Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQVE,

Augmenté, & divisé en deux Tomes.

Digitized by Google

Digitized by Google

A LYON
Che's IEAN GIRIN & BARTHELEMY RIVIERE, ruë Merciere à la Prudence.
Auec Priuilege du Roy

d'Hurler

Digitized by Google

Digitized by Google

LE GRAND DICTIONAIRE
HISTORIQUE,
OV
LE ME'LANGE CVRIEVX
DE
L'HISTOIRE SACRE'E
ET PROFANE,

QVI CONTIENT EN ABBREGE'

LES VIES DES PATRIARCHES, DES IVGES ET DES ROIS de l'Ancien Testament ; des Souverains Pontifes de l'Eglise ; des saints Peres & Docteurs Orthodoxes, des Evêques des quatre Eglises Patriarchales, des Cardinaux, des Prelats celebres ; & des Heresiarques :

CELLES DES EMPEREVRS DE ROME, DE GRECE, D'ALEMAGNE, Chrétiens, Payens & Ottomans : des Rois, des Princes Illustres, & des grands Capitaines ; des Auteurs Grecs & Latins anciens & modernes ; des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & des autres Personnes de toute sorte de Profession, renommées par leur Erudition, par leurs Ouvrages, ou par quelque action éclatante.

IL FAIT AVSSI REMARQVER

Les plus importans Traitez des Auteurs ; les Opinions particulieres des Philosophes ; & les principaux Dogmes des Heresiarques ;

ET COMPREND

La Description des Etats, Empires, Royaumes, Provinces, Villes, Isles, Montagnes & Fleuves considerables de l'ancienne & nouvelle Geographie, où l'on remarque exactement les bornes, la situation & les qualitez des Païs ; les Mœurs, les Coûtumes, le Gouvernement & la Religion des Peuples ;

Avec l'Histoire des Conciles Generaux & particuliers, des Synodes, des Conciliabules, & des autres Assemblées Ecclesiastiques, en parlant des Villes où elles ont été tenuës :

Le nom, l'établissement, la propagation des Ordres Religieux & Militaires, la Vie de leurs Fondateurs ; Les Genealogies, & les actions memorables de plusieurs Familles Illustres ;

Et l'Histoire fabuleuse des Dieux, & des Heros de l'Antiquité Payenne.

Le tout enrichy de Remarques & de Dissertations curieuses, tant pour l'éclaircissement des difficultez de la Chronologie, que pour la decision des controverses Historiques.

Troisiéme Edition, corrigée, & divisée en deux Tomes.

D
5461

Par Mre LOVYS MORERI, Prêtre, Docteur en Theologie.

TOME PREMIER.

LIBERTÉ PATRIE

A LYON,
Chez IEAN GIRIN, & BARTHELEMY RIVIERE, ruë Merciere, à la Prudence.
Et se vend A PARIS,
Chez DENIS THIERRY, ruë S. Iacques, vis à vis la ruë du Plastre.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

AV ROY.

SIRE,

La liberté que je prens d'offrir à VÔTRE MAJESTE' ce mélange curieux de l'Hiſtoire Sacrée & Profane n'eſt pas ſeulement un effet de mon inclination reſpectueuſe pour tout ce qui peut Luy être agreable ; C'eſt une loy qui

Digitized by Google

m'a été imposée par un amy qui n'eſt plus, & qui a voulu acquerir une nouvelle vie, en conſacrant les fruits de ſes veilles à VÔTRE MAJESTÉ. Ce grand travail, SIRE, dont feu M. Moreri avoit déja donné une partie au Public ſous le titre de Dictionaire Hiſtorique, n'étoit pas dans toute ſa perfection; Il eſt maintenant achevé, par l'augmentation d'un ſecond Volume, & par la correction tres-exacte qu'il en a faite. VÔTRE MAJESTÉ verra ſans doute avec étonnement, qu'à l'âge de trente ſept ans, cét Auteur ait pû finir un Ouvrage de tant d'étenduë, & de tant de ſçavoir: de ſorte qu'on peut luy appliquer juſtement ces paroles ſacrées de la Sageſſe, *Qu'en peu de tems il a remply le cours d'une longue vie.* Il a parcouru avec rapidité les anciens & nouveaux Hiſtoriens, & quelque ſoin qu'il ait pris d'en recueillir les evenemens les plus remarquables, il n'a rien trouvé qui approche des prodiges qui compoſent la Vie de V. M. Il a admiré cette ſuperiorité d'eſprit & de valeur, qui Vous éleve au deſſus de tous les Princes du Monde; cette grande puiſſance qui Vous fait reverer par toutes les Nations; & plus encore cette Science de bien Regner, dont l'éclat ſemble n'avoir excité l'envie, que pour donner lieu à VÔTRE MAJESTÉ d'en triompher plus glorieuſement. Il a enfin conſideré V. M. comme un Roy qui a raſſemblé en ſa perſonne, le merite de tous

ces grands Princes dont les Siecles passez ont celebré la memoire. C'est dans ce sentiment, SIRE, que cét excellent Auteur auroit voulu nous laisser l'Histoire entiere de VÔTRE MAJESTÉ; Mais connoissant bien qu'il n'est pas moins difficile d'écrire tous ses miracles, qu'il est impossible de les imiter, il s'est contenté de nous representer en general l'autorité que V. M. a si heureusement employé pour abbatre l'Heresie, pour conserver la pureté de la Religion, & pour étouffer toutes les semences de nouveauté, le bon ordre qu'Elle a rétably dans l'administration de la Iustice & des Finances, la rigueur qu'Elle a exercé pour arrêter la fureur des duels, & particulierement sa Conduite si admirable en ses Armées toûjours victorieuses, qui ont rendu V. M. l'arbitre de la destinée de toute l'Europe. C'est aussi par une juste reconnoissance qu'il auroit souhaitté de Vous presenter un Ouvrage qui devoit tirer son principal ornement de la gloire de Vôtre Nom. La briefveté de ses jours ne luy a pas permis de s'acquitter luy-même de ce devoir, & m'ayant choisi pour executer ses dernieres volontez, j'y satisfaits, SIRE, avec d'autant plus d'avantage pour moy, que la cessation de mes emplois ayant ôté à ma plume le peu de force qu'elle pouvoit avoir tiré de l'honneur de servir VÔTRE MAJESTÉ depuis vingt-trois ans, je sens qu'elle se ranime dez le

Digitized by Google

moment qu'elle peut vous marquer mon zele. Et comme ces Peintres qu'on sçait avoir été si remplis de leurs passions qu'ils ne pouvoient oublier ce qu'ils aimoient, & en exprimoient quelque ressemblance dans tous leurs tableaux; je ne puis oublier tant de grandes & sages pensées de VÔTRE MAJESTÉ, qui m'ont été confiées par trois differens Ministres de son Etat, & mon esprit toûjours occupé de ces grandes idées, rend ma plume inhabile à tout autre usage qu'à celuy du service de VÔTRE MAJESTÉ. Ie la supplie d'agréer les tres-humbles protestations que je Luy en fais, & de croire qu'on ne peut être avec plus de veneration & de respect que je suis,

SIRE,

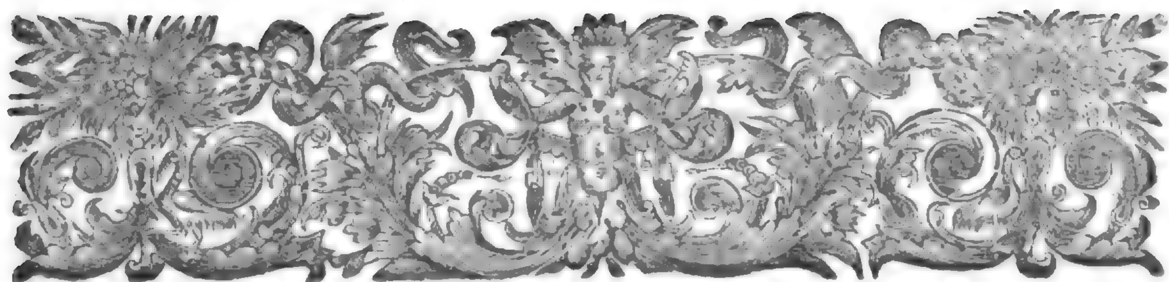
DE VOTRE MAJESTÉ

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle serviteur & sujet

PARAYRE.

A Paris ce 2. Ianvier 1681.

Digitized by



PREFACE.

N a tellement décrié depuis quelque tems les Prefaces des Livres, que divers Auteurs se sont dispensés d'en mettre au commencement de ceux qu'ils ont donnés au public. I'ay pourtant crû que je ne les devois point imiter en cela ; & qu'il y a bien de choses dans mon Ouvrage, qu'il étoit important de faire remarquer à ceux qui se donneront la peine de le lire. Ie dois avouër de bonne foy que ce n'est point une vaine demangeaison d'écrire, qui m'a engagé à composer ce Dictionaire. Ce sont mes Amis seuls qui l'ont voulu absolument, qui m'y ont forcé, & qui ont eû assés bonne opinion de moy, pour croire que je pourrois reüssir dans cette sorte de travail. L'amitié preocupe furieusement : elle se fait fête de rien ; & elle se croit tout permis quand il s'agit de disposer du loisir des personnes qu'elle engage. Ceux avec qui je suis uny par ce doux lien, parurent satisfaits de quelques Pieces que j'ay déja données au public ; & ayant vû des Remarques de l'Histoire que j'avois faite, pour mon usage, ils s'imaginerent que je n'aurois pas bien de la peine à les ranger par ordre alphabetique, & en former le Livre que vous voyés. L'inclination particuliere que i'ay toûiours euë à connoître les grands Hommes qui ont vécu dans chaque Siecle ; & l'étude des Conciles, & des affaires Ecclesiastiques où ma profession m'a engagé, persuadoit encore à mes amis qu'il me seroit facile de composer un Dictionaire, qu'un deux nommoit l'Encyclopedie de l'Histoire ; Et que ce mélange curieux des choses Saintes & profanes, seroit extremement utile au public. Ie donnois dans leur sens pour ce dernier point ; mais l'execution d'un dessein si vaste & si universel me faisoit peur. Ie ne pûs pourtant me dispenser de l'entreprendre. C'est presentement à vous, MON CHER LECTEVR, à juger si i'y ay bien reüssi. Ie ne m'en flatte pas : Ie sçay que le plus parfait des hommes a ses defauts, & le Soleil mêmes a ses taches. Vn Livre pour excellent qu'il soit, n'a pas le privilege de la Manne, d'être agreable à toute sorte de goûts ; & souvent de certains endroits qui plaisent aux uns, sont tout à fait insupportables aux autres. Si cela est indubitable pour les Ouvrages ordinaires qui ne traitent qu'un sujet en particulier ; il l'est bien davantage pour un Dictionaire Historique, où l'on est obligé de parler de tant de choses differentes. Il faut pourtant avoüer que cette sorte de Piece est bien utile & bien necessaire, même pour les gens de Lettres. C'est pour cette raison que divers Auteurs anciens y ont travaillé, même devant S. Isidore & Suidas ; mais leurs Ouvrages ne sont pas tous venus iusques à nous. Dans le dernier Siecle, Thomas Eliote, Gentilhomme Anglois, celebre par l'amitié de Thomas Morus, eut la curiosité de faire un Recueil de tous ceux qui ont composé des Dictionaires, dans un Traité intitulé *Bibliotheca Dictionaria*. C'est ce que nous apprenons du docte Pitseus, dans

Digitized by Google

son Livre des illustres Ecrivains d'Angleterre, car ie ne pense pas que cette Piece ait iamais été imprimée.

Mais peut-être que les Curieux seront bien aises de sçavoir quelle a été la destinée des Dictionaires Historiques; & qui a été le premier dans le dernier Siecle, qui s'est donné la peine d'y travailler. Erasme avouë en quelque part, qu'il avoit eu dessein d'en composer un, pour le soulagement de ceux qui commençoient à lire les Poëtes: Mais il n'executa pas ce dessein. Vn Auteur anonyme, qui se dit des amis d'Erasme, en publia un vers l'an 1534. Cette Piece imprimée à Bâle, ne fut pas beaucoup estimée; aussi n'étoit-elle qu'un recueil de quelques mots tirés du Dictionaire d'Ambroise Calepin, qu'on avoit reimprimé à Venise, avec une augmentation considerable. Quelque tems aprez, Iean Cibenius Alemand, publia un Dictionaire intitulé, *Lexicon Historicum ac Poëticum.* Cet Ouvrage est tres-bien conduit, & il fut imprimé à Lyon chés Geofroy Beringue en 1544. Depuis Charles Etienne en composa un nouveau, qu'il rendit aussi Geographique; & comme l'on en fit diverses editions, on se donna la peine de l'augmenter toutes les fois qu'on le mit sous la presse. Mais comme ce Livre avoit été mis en un Volume *in quarto*, on le trouva trop incommode pour les escoliers, & c'est ce qui donna la pensée d'en faire un abregé sous le nom d'*Amaltheum Poëticum & Historicum*, tel que nous l'avons auiourd'huy. Cependant le Dictionaire d'Etienne étoit estimé. Le S^r de Iuigné Broissiniere, Angevin, en fit une traduction en François, avec des additions selon les connoissances qu'il pouvoit avoir, & pour s'accommoder à nôtre usage. Mais comme presque toutes ces additions sont tirées des Ouvrages de Magin & de Sebastien Munster, qui sont des Auteurs peu estimés pour avoir trop donné dans les fables, ce nouveau Dictionaire est peu utile pour les ieunes gens, qui ne sçavent pas faire la difference de ce qui est veritable, d'avec ce qui ne l'est pas. C'est ce que mes amis me disoient pour me persuader d'entreprendre cét Ouvrage. Nous en avons un, qui est appellé Bibliotheque Vniverselle, composé par le S^r Boyer. C'est un gros Dictionaire *in folio*, qui contient plusieurs noms propres d'hommes, de païs, de villes, d'animaux, de plantes & d'autres choses expliquées assés au long en quelques endroits de ce Livre. Il y a cecy de particulier, que ces noms sont rangés selon les terminaisons, de sorte que c'est proprement un Dictionaire de rimes. Les verbes s'y trouvent dans tous leurs tems & leurs personnes; avec tous les mots François qu'on peut former, comme les composés, les derivés & les diminutifs. Cet ordre renversé est plaisant à considerer.

Outre ces Dictionaires dont i'ay parlé, nous en avons d'autres qui sont excellens, comme le Poëtique de Robert Etienne, celuy des Villes d'Etienne de Bizance, ou comme les doctes le nomment de Stephanus; & le Geographique d'Ortelius & de Ferrari, tel que nous l'avons, augmenté par M. le Prieur Baudrand; sans parler du Philosophique de Goclenius, du Chimique de Rutlandus, du Mathematique de Dasypodius & de Vitalis; & de quelques autres pour la Iurisprudence, pour la Medecine, & des Vocabulaires pour les mots Grecs & Latins. Ces Livres sont d'une merveilleuse utilité, & les gens de Lettres en ont fait une estime particuliere. Celle qu'on a eu pour les Ecrivains celebres, a donné la pensée à ceux qui les ont suivis, d'en dresser des Catalogues, pour conserver leur memoire à la posterité. C'est ce qui a éte heureusement executé par plusieurs Auteurs de toute sorte de nations, comme saint Ierôme, Gennade, Honoré d'Autun, S. Ildefonse, S. Isidore, Sigebert, Henry de Gand, Tritheme, Sixte de Sienne, le Cardinal Bellarmin, & divers autres. Quelques Auteurs ont dressé des Catalogues de

Digitized by Google

tous les Ecrivains Grecs & Latins. Conrard Gesner de Zurich, a servy de guide à tous ceux qui aiment ces Ouvrages, dans la Bibliotheque des Auteurs qui ont vécu jusques à son tems. Elle fut si bien reçûë que Licosthene, Antoine du Verdier Vauprivas, & quelques autres, tâcherent d'acquerir de l'honneur en y ajoûtant le nom de quelques pieces qui y manquoient. Iosias Simler en fit un Abregé. Le docte Antoine Possevin Iesuite, a suivy le même dessein de Gesner, dans son excellent & Curieux Apparat sacré. Ce qui est bon & utile, est presque toûjours l'objet de beaucoup de personnes. Ainsi on entreprit en France le même dessein, afin de montrer les richesses de nôtre Langue. Le S^r de la Croix du Maine publia une Bibliotheque, où il parle de tous les Auteurs qui ont écrit en François depuis plus de cinq cens ans, jusques à luy. Cela fut imprimé à Paris chés Abel Angelier, en 1584. L'Année d'aprez, Antoine du Verdier S^r de Vauprivas, donna au public un Ouvrage d'un semblable projet, sous le même nom de Bibliotheque. Il fut imprimé à Lyon chés Barthelemy Honorat. L'un & l'autre parlent des Auteurs qui sont venus à leur connoissance, & ils nomment souvent les mêmes; mais leur methode est differente. La Croix du Maine nomme plus d'Auteurs connus que du Verdier, & rapporte quelque chose de leur condition & de leur vie. Au contraire Du Verdier rapporte souvent des pieces entieres des Auteurs. Le P. Loüis Iacob, Carme, qui nous a donné un Traité des plus belles Bibliotheques du monde, nous promettoit un grand Ouvrage, utile, comme il le disoit, à la nation Françoise; & souhaitté avec passion des étrangers. C'étoit une Bibliotheque universelle de tous les Auteurs de France, qui ont écrit en quelque sorte de Sciences & de Langues que ce soit. Il la promettoit en quatre Volumes *in folio*, deux en Latin, & deux en François. C'est un grand malheur pour les Curieux que cét Ouvrage n'ait pas été imprimé. Le P. Iacob ne manquoit pas d'erudition, il a publié divers Traités qui le témoignent. C'est luy qui dressoit il y a vingt ans le Catalogue des Livres qui s'imprimoient en France, sous le nom de *Bibliographia Gallica universalis*; & qui a écrit *Bibliotheca Pontificia, & Bibliotheca Fœminarum.*

Ce soin de conserver la memoire des Auteurs, a été commun à toutes les nations; & il y en a peu qui n'ait eu quelque Sçavant qui ne se soit donné la peine de recueillir ces noms illustres. Bal ou Balæus & Pitseus ont travaillé pour les Anglois: Iacques Wareus pour ceux d'Irlande: Le Mire, François Swert, Valere André, &c. pour ceux des Païs Bas: Corneille Callidius & quelques autres pour ceux d'Allemagne, aussi bien que Melchior Adam qui nous a donné les vies des Theologiens, des Philosophes, des Iurisconsultes & des Medecins de ce païs, qui vivoient dans le dernier Siecle. Suffridus Petri a recueilly les noms des Auteurs de Frise: Simon Starovolscius ceux de Pologne: le P. André Schot, Alphonse Garcias, & Nicolas Antoine de Seville, ceux d'Espagne: Vberto Folieta, Raphaël Soprani, & Michel Iustiniani, ceux de la côte de Genes, & de toute la Ligurie. Plusieurs ont travaillé au recueil des Auteurs des Villes: comme Iacques Thomasin de ceux de Padouë, Iean Antoine Bumaldi de ceux de Bologne, Ierôme Rubei de ceux de Ravenne, Corio & Ripamonte de ceux de Milan; Hugolin Verrin de ceux de Florence, Sandere de ceux de Gand, Iule du Puy des Iurisconsultes de Veronne. Le P. Loüis Iacob dont j'ay déja parlé, de ceux de Châlon sur Sône, le S^r Pitton de ceux d'Aix en Provence, &c. Les Historiens des Provinces particulieres, ont aussi parlé des Hommes de Lettres qui y ont fleury; & c'est ce que nous voyons observé avec assés d'exactitude dans l'Histoire de Dauphiné écrite par le S^r Chorier, dans celle de Languedoc par le S^r Catel, dans celle de Provence, du S^r Bouche; & ainsi de grand nombre d'autres. Ie dis le même pour les Ordres Religieux,

qui ont tous eu quelqu'un qui a fait des Bibliotheques, & des recueils de leurs Ecrivains. Pour les Benedictins, Tritheme, Arnoul, Wion, &c. Pour les Chartreux Pierre Dorland & Theodore Petreius. Pour les Dominicains, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Alfonse Fernandes, Ambroise Gozzée, Pierre Malpæus, &c. Pour les Carmes, Arnoul Bostius, Pierre Luce, Marc-Antoine Alegre, &c. Pour les Religieux de l'Ordre de S. François, Henry Willot, Vadinge, &c. Pour ceux de Premontré, Iean le Page. Pour les Iesuites, Pierre Ribadeneira & Philippe Alegambe. Ce qu'on peut encore assurer de presque toutes les autres Congregations Religieuses. Dans les Professions illustres, dans les Academies, & dans les Chapitres, il y a eu des Curieux qui ont recueilly le nom de leurs Confreres. Ainsi Bernard Rutilius, Bernardin Gasneri, Iean Forster, Iean Nevilan, Iean Fichard, Wolfangus Freimonius, Iean Bertrand, &c. ont travaillé au recueil des Iurisconsultes celebres; Et celuy des Medecins a été fait pâr Simphorien Champier, Iean George Schenck, Remacle Fusch, Pierre Castellan, Vander Linden, &c. Nous avons aussi les Vies de divers Academiciens, comme de ceux de l'Academie Françoise, dans l'Histoire de cette celebre Compagnie, écrite par M. Pelisson; de quelques autres Academies d'Italie; des Professeurs des Vniversités de Leiden, de Groningue, &c. Des Peintres par Vasari, par le Chevalier Rodolfi, & par M. Fillebien, dans les Entretiens curieux de ceux de cette profession. Les Vies des Evêques sont recueillies dans les Histoires des Eglises particulieres, que nous avons en grand nombre. Elles ont été assemblées, pour la France dans le *Gallia Christiana* de MM. de Sainte Marthe: Pour l'Italie dans *l'Italia Sacra* de l'Abbé Vghel: Pour l'Angleterre dans l'Histoire Ecclesiastique de Nicolas Harpsfeldt: Pour le Païs-Bas dans Gazey, le Mire, Sandere, &c. Enfin ce soin a été si fort du goût de quelques Ecrivains de ce dernier Siecle, qu'Antoine Sandere a fait un recueil de tous les Auteurs qui avoient nom Antoine: Le P. Theophile Rainaud, des Theophiles: Le P. Philippe l'Abbé, des Philippes: M. André du Saussay, des Andrés: Iean Mursius, des Antigones, des Aristoxenes, des Nicomaches, des Philostrates, &c. Leon Allatius, des Simeons, des Philons, des Pselles, des Methodius, &c.

Ie ne dis rien des Vies particulieres des grands Hommes, quoy qu'elles se rapportent au même dessein; comme des Papes & des Rois, dans les Histoires particulieres: des Ministres d'Etat de France, dans le Traité publié par M. le Comte d'Autevil: Des Cardinaux, par Ciacconius, Aubery, &c. & de ceux de France, par du Chesne & Frizon: Des Hommes illustres & des grands Capitaines, par M. de Brantôme: De plusieurs grands Capitaines François, par M. le Baron de Forquevauls, & ainsi de quelques autres. Mais je ne me sçaurois dispenser de dire un mot de divers Eloges que nous avons; & qui ont été dressés par Paul Iove, par Thevet, par Papire Masson, par Sandere, par le Mire, & par Scevole de Sainte Marthe, qui a composé ceux des doctes François. Nous avons aussi les Portraits des Hommes illustres par Beze, & par Iacques Boissard; les Eloges des doctes malheureux par Pierius Valerianus; & des gens de Lettres de toute sorte de nations par Laurent Crasso. Ce dernier Ouvrage est en Italien. Ianus Nicius Erithræus, dont le veritable nom est Iean Victor Rossi, a écrit en Latin ceux des Hommes d'esprit qui ont vécu de son tems, dans son Livre intitulé *Pinacotheca Imaginum illustrium*. Iean Bocace, Ioseph Betussi, Pierre Paul de Ribera, François Serdonati, François Augustin della Chiesa, Iacques Philippe de Bergame, Bernardin Scardeoni, Iules Cesar Cappacio, Charles Pinto, le P. Hilarion de Coste, &c. ont écrit l'Eloge des Dames illustres; Et M. de Brantôme a composé les Vies de celles qui vivoient en France de son tems. Lilio Giraldi, Crinitus, Scaliger & Vossius

Digitized by Google

Vossius ont fait des recueils des Poëtes. Ce dernier a fait des Traités des Mathematiciens, des Philosophes, des Orateurs & des Historiens Grecs & Latins. La Popeliniere a parlé des Historiens : Nostradamus a laissé les Vies des Poëtes Provençaux : Martin Zeiller a écrit un Traité des plus celebres Historiens, Chronologues & Geographes : Iean André Quenstedt a composé un Ouvrage du lieu de la naissance des gens de Lettres, intitulé, *de patriis illustrium doctrina & scriptis Virorum*; Et enfin le Pere Labbe nous a donné un Recueil de tous les Auteurs qui ont écrit des Eloges, des Vies, des Dictionaires, des Bibliotheques, &c. dans un Volume *in* 8°. intitulé, *Bibliotheca Bibliothecarum*.

Tous ces Ouvrages sont, en certain sens, des Dictionaires, dont je me suis servy pour composer celuy que vous voyés. Ie n'y rapporte rien dont les Auteurs que je cite ne me soient garans. I'ay taché de n'y rien mettre d'inutile, & de n'y rien oublier de tout ce qui pouvoit satisfaire la curiosité des Lecteurs. A la verité je pouvois composer un plus gros volume, bien qu'il le soit beaucoup : Mais si je prens garde que cette sorte de travail plaise au public, il ne me sera pas difficile de le faire dans une seconde edition. On me persuade qu'on ne tardera pas long-tems d'y travailler. I'ay été assés exact pour la Chronologie; & je me suis attaché au sentiment des Auteurs qui sont les plus doctes, les plus raisonnables, & les mieux suivis. En parlant des Villes, je rapporte les Conciles qu'on y a assemblés, commençant par les Generaux; & souvent je remarque les Canons qui me plaisent davantage. En cela je ne me suis point fait d'ordre particulier; & j'ay suivy mon inclination & mon genie. Quelquefois je fais de petites Dissertations, pour éclaircir les difficultés de Chronologie, & pour terminer les Controverses Historiques. Ces Dissertations sont ordinairement marquées par une main de cette façon ☞. Ie ne decide pourtant pas en maître, & je rapporte seulement les differentes opinions des Auteurs. Les Lecteurs s'attacheront à celle qui sera le plus de leur goût. En parlant des Nations, je distingue mon sujet par Articles, qui sont la division du Païs, les coutumes des Habitans, leur Gouvernement & leur Religion. Ce que je termine par la citation des Auteurs qui en font mention ou qui en ont écrit l'Histoire. En parlant des Auteurs, je remarque les plus beaux Ouvrages qu'ils ont laissés. En nommant les Heresiarques, je rapporte leurs principales erreurs : Et en mettant les Philosophes, je mets aussi leurs opinions les plus importantes. I'ay tâché de parler des Villes Episcopales, & de marquer leur nom Latin, ancien & moderne. Pour les personnes illustres, voicy l'ordre que je me suis proposé. Ie commence par mettre les Papes, les Rois de France, les Empereurs & les autres Princes. En suite je parle des gens de Lettres; & à la fin je remarque encore en abregé & tout de suite, ceux qui sont le moins connus. I'observe pourtant toûjours l'ordre alphabetique. Ie ne dis rien des Saints qui nont point écrit, parce que ce n'est pas un Martyrologe que je compose. Ie fais seulement mention de ceux qui ont eu part aux affaires importantes de l'Eglise; des Evêques des quatres Eglises Patriarchales; des Cardinaux & des Prelats celebres; & des Fondateurs des Ordres Religieux & Militaires. Les differens sentimens des Auteurs m'ont souvent bien donné de la peine, quand il s'est agy de se fixer à quelque chose, & de faire choix des matieres. Ie dis le même pour la Geographie, où les Auteurs sont si partagés, & si peu d'accord entr'eux.

Aprez tout, ma consolation est que cet Ouvrage peut être utile à toute sorte de personnes, & que s'il n'est agreable par la dignité de quelques unes de ses matieres, ou par la grace du langage, il le pourra être par sa diversité & par la nouveauté de sa methode & de son ordre. I'oubliois de dire que j'y par-

Digitized by Google

le des Dames illustres & sçavantes, & des Heros de l'Antiquité Payenne & Idolâtre. Souvent j'explique cette Theologie ingenieuse des Anciens, que nous nommons Mythologie. Ie prie les Lecteurs de ne m'imputer pas toutes les fautes qu'ils trouveront dans ce Livre. Ie l'espere de ceux qui sçavent la difficulté qu'il y a de les éviter dans les Livres d'Histoire & de Chronologie, où il y a une infinité de noms propres & extraordinaires aux Compositeurs; & un si grand nombre de chiffres & de citations. Aprez ces excuses, par lesquelles je travaille peut-être en vain à me preparer des Lecteurs favorables; je dois les avertir que cét Ouvrage a demeuré tres-long-tems sous la Presse; & que souvent j'y parle des choses comme nouvelles, qui ne le seront plus aujourd'huy. Ceux qui voudront voir l'Histoire des Hommes de Lettres, ou de quelques autres personnes Illustres, la chercheront par le nom propre, & s'ils ne la trouvent pas, ils viendront au nom appellatif. Ie m'attache pour l'ordinaire à celuy qui est le plus connu. Voilà, MON CHER LECTEUR, ce que j'avois dessein de vous dire. Ie ne demande rien de déraisonnable; & à parler de bonne foy, il y auroit de l'injustice à condamner celuy qui ne reüssit pas dans un bon dessein; & qui fait mal ce qu'il a eu dessein de bien faire. I'ay commencé cét Ouvrage à l'âge de vingt-cinq ans; & Dieu me donnera peut-être encore assés de vie pour le revoir plus d'une fois; & y corriger les fautes qu'on m'y fera remarquer. Ie recevray avec plaisir & avec gratitude les avis qu'on me donnera pour cela. Ie seray aussi beaucoup obligé à ceux qui me voudront fournir des memoires. Ils pourront s'adresser au Libraire. En attendant ces faveurs, il faut que je die encore que si je n'ay pas le bonheur de plaire à tout le monde, du moins je n'ay point eu dessein d'offenser personne. Car il est seur que je n'ay rien écrit contre ma conscience, ny contre la verité qui m'ait été connuë. Aussi je me soumets au jugement d'un equitable Lecteur, ayant appris de Clement Alexandrin à ne me soucier guere d'être repris, pourvû que ie ne le puisse pas être avec raison. Ie soumets aussi cét Ouvrage au iugement de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, que ie reconnois pour ma bonne & unique Mere, & pour ma Maîtresse. Ie souscrits par avance à toutes ces censures; parce que ie fais gloire de dire avec un S. Evêque de Barcelone, que Chrétien est mon nom, & Catholique mon surnom. *Christianus mihi nomen est, Catholicus vero cognomen: Illud me nuncupat, istud ostendit.*

li. 1. Strom.

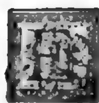
S. Patient, *ep. ad Simphor.*

A Mr

A M^R MORERI,

Sur ses Sçavantes Recherches d'Histoire & de Geographie.

SONNET.



TRE un riche Tresor de Science profonde,
Chercher dans les beaux Arts toutes ses voluptés,
Sçavoir ceux qui les ont autrefois inventés,
Et porter ses regards jusqu'au berceau du Monde:
Borner tous les Etats sur la Terre & sur l'Onde,
Relever du neant les cendres des Cités;
Etaler aux Mortels leur anciennes beautés,
Avoir de leurs Heros la memoire feconde:
Affranchir les sçavans des ordres du trépas,
Marquer des Conquerans les vertus & les pas,
Des Siecles reculés conserver la memoire:
Aux recits fabuleux donner un nouveau jour,
N'est-ce pas, cher amy, se placer à son tour
Dans le plus bel endroit du Temple de la Gloire?

I. SPON, D. M.

A M^R MORERI,

Sur la premiere Edition de son Dictionaire achevé à l'âge de trente ans.

MADRIGAL.

DAns une si grande jeunesse,
Mettre un Ouvrage sous la Presse,
Dont le vaste projet étonne les Sçavans:
Chacun d'eux l'admirant, s'écrie,
Que pour le composer il a falu trente ans.
De grace, expliqués-nous ces secrets importans,
Le commençates-vous en commençant la vie?

Le Chevalier de C.

Sur la mort de l'Auteur.

MADRIGAL.

COmme ce Ver industrieux,
Dont le sort est digne d'envie,
Se fait un Tombeau precieux,
Avant que de finir sa vie:
Ainsi l'illustre Auteur de ce Livre sçavant,
Vient de mourir en l'achevant,
Dans le plus beaux cours de son âge.
Mais je me trompe il est vivant
Dans cét incomparable Ouvrage.

T. DE LORME, Avocat au Parlement de Grenoble.

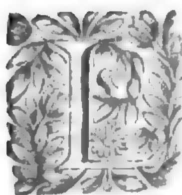
J'Ay lû un Livre intitulé *Dictionaire Historique*, ou *Mélange curieux de l'Histoire Sacrée & Profane*, par le S^r MORERI, P. D. E. T. à Paris le 28. May 1674.

Pour Monseigneur le Chancellier.

GRANDIN.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROY.



OVIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Baillifs, Senechaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien amez IEAN GIRIN & BARTHELEMY RIVIERE, Marchands Libraires de nostre Ville de Lyon, nous ont fait remontrer, qu'ayant cy-devant imprimé en vertu de nos Lettres de Privilege un Livre intitulé, *Le grand Dictionaire Historique, ou le Mélange curieux de l'Histoire sacrée & profane, composé par le sieur* LOVIS MORERI, *Prestre Docteur en Theologie*, il se seroit trouvé si utile pour le public, que plusieurs personnes d'erudition auroient conseillé aux Exposans, afin de mettre ce Livre dans sa perfection, d'engager l'Auteur à le revoir, le corriger & l'augmenter de quantité de choses curieuses, tant de l'Histoire, & de la Geographie, que des autres Sciences; ce qui rend cet Ouvrage tres-considerable, & si different de la premiere edition, qu'on peut dire non seulement qu'il n'est plus reconnoissable, mais que c'est veritablement un Ouvrage nouveau, qui a causé tant de soin & de fatigue à l'Auteur, quoy que jeune, fort & robuste, qu'il est mort avant que de l'avoir pû finir : de telle sorte que les Exposans qui avoient déja dépensé prez de dix mille écus pour l'impression dudit Livre, ont esté contraints de faire de nouveaux frais pour l'achever; & l'ayant donné au public, ils ont esté avertis que Nous avons fait tres-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, ny mesme de reimprimer à l'avenir aucun Livre, sous quel pretexte que ce soit, sans nostre permission : ce qui les oblige d'avoir recours à Nous, & de Nous supplier tres-humblement de vouloir leur accorder nos Lettres sur ce necessaires, pour leur servir comme de premier Privilege, ce Dictionaire estant augmenté de plus de la moitié, & contenant à present deux gros volumes *in folio*. A CES CAUSES, voulant favorablement traitter lesdits Exposans, & leur procurer les moyens de se dédommager des frais qu'ils ont faits pour l'impression dudit Livre, Nous leur avons permis, accordé, permettons & accordons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nostre obeïssance, *le grand Dictionaire Historique, ou, le Mélange curieux de l'Histoire sacrée & profane, composé, revû, corrigé & augmenté par ledit sieur* MORERI, soit en Latin, ou en François, ensemble, ou separément, entier, ou par abregé, en tels volumes, marges & caracteres, & autant de fois que bon leur semblera, durant le tems de dix années consecutives, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu des Presentes; lesquelles leur serviront comme de premier Privilege, attendu que l'Ouvrage est non seulement tout changé, mais qu'il est mesme augmenté de plus de la moitié. Pendant lequel tems Nous faisons tres-expresses inhibitions & défenses à toutes personnes, de quelle qualité & condition qu'elles soient, Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, ny d'en faire des Extraits ou Abregez, pas mesme de l'imprimer sur l'Edition que les Exposans en ont cy-devant faite, nonobstant le Reglement du 27. Fevrier 1665. auquel nous avons dérogé & dérogeons par ces presentes pour cet égard seulement, & sans tirer à consequence. Défendons en outre à tous Marchands étrangers d'en apporter ny distribuër en ce Royaume d'autres Impressions que de celles qui auront été faites du consentement des Exposans, à peine de six mille livres d'amende, payables par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General de nostre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers aux Exposans, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests; A condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres de nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur le Tellier, Chevalier & Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente; A la charge aussi que l'Impression en sera faite dans le Royaume, & non ailleurs, & que ledit Livre sera imprimé sur de beau & bon papier, & de belle impression; & ce suivant ce qui est porté par le Reglement fait pour la Librairie & Imprimerie, au mois de Iuin 1618. enregistré en nostre Cour de Parlement de Paris le 9. Iuillet ensuivant, à peine de nullité des Presentes; lesquelles seront enregistrées dans le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de nôtre bonne Ville de Paris. SI vous mandons & enjoignons, que du contenu en icelles vous fassiez joüir pleinement & paisiblement lesdits Exposans, ou ceux qui auront droit d'eux, sans souffrir qu'il leur soit fait ou donné aucun empêchement : Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre une copie des Presentes, ou extrait d'icelles, elles soient tenuës pour bien & dûement signifiées, & que foy y soit ajoûtée, & aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original : Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous exploits, saisies, & autres actes necessaires, sans demander autre permission; nonobstant toutes oppositions, ou appellations quelconques, Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires: CAR tel est nostre plaisir. Donné à Paris ce seizieme jour de May, l'an de grace mil six cens quatre-vingt un; Et de nostre Regne le trente-neufiéme. PAR LE ROY EN SON CONSEIL, Signé, LE PETIT; Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 19. May 1681. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Fevrier 1665. Signé ANGOT, *Syndic.* Les Exemplaires ont été fournis.

Lesdits Sieurs GIRIN ET RIVIERE ont cedé & transporté moitié dudit Privilege au Sieur DENYS THIERRY, Marchand Libraire & ancien Consul des Marchands à Paris, pour en joüir conjointement entre eux, suivant leurs pactes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Tous ces Heros fameux qu'au Temple de Memoire,
Nous avons placés par tes soins,
Sont autant d'Illustres tesmoins,
Qui feront à jamais retenir de ta Gloire,
Les Lieux où l'on connoist et la fable et l'Histoire.

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQVE, OV LE ME'LANGE CVRIEVX DE L'HISTOIRE SACRE'E ET PROFANE.

A

CETTE lettre est la premiere de l'Alphabet des Hebreux, des Chaldéens, des Samaritains, des Arabes, des Pheniciens, des Grecs, des Latins, & generalement de tous les peuples de la terre, comme S. Isidore l'a remarqué. Il faut pourtant avoüer que la prononciation n'en est pas la même par tout, & qu'elle n'est pas si simple chez les Orientaux que parmy nous. L'*Alpha* des Grecs signifie le commencement, dans le sens mystique, comme l'*Omega* marque la fin. Tertulien dit que le Sauveur du Monde se compare à ces deux lettres, pour nous faire voir que Dieu ayant tout reüny en luy comme dans le Chef, il finiroit tout par luy. Saint Epiphane explique par ces deux lettres, les deux Natures qui sont en IESVS-CHRIST: Ce qu'Origene a remarqué de même. Et Pyerius en donne d'autres belles explications dans ses Hierogliphiques. Les Grammairiens ont remarqué que la lettre A est la plus ouverte de toutes, comme la plus simple & la plus facile à prononcer : Aussi c'est par elle que les enfans commencent à former des sons. Et si on considere bien l'ordre naturel des voyelles, on trouvera que l'A qui est la premiere est la plus ouverte, & qu'elles vont toûjours en diminuant jusques à l'V, qui est la plus fermée. L'A a raport & affinité avec d'autres lettres. * Tertullien, *de Monog.c.5.* Origene, *in Ioan. tr. 1.* S. Epiphane, *in Anchor.* S. Isidore, *li. 1. etym.* Pyerius, *l.47.* Hyer.*c.34.* Iuste Lipse, Vossius, Sanctius, &c.

A A

AA ou HA, *Agnio* ou *Eumeno*, riviere du Païs-Bas. Elle a sa source à Rumilly le Comte dans le Boulonnois, en Picardie. Elle passe à Renty qui n'en est pas loin, & à S. Omer, & se separant en

Digitized by Google

diverses branches & differens canaux, elle forme plusieurs Isles, & se rejoint au dessous de Gravelines pour se décharger dans l'Ocean, L'Aa qui passe à Stenuick dans l'Ouver-Issel, se jette dans la Mer, prez du Fort de Blookzill. C'est pour cela que quelques Auteurs la nomment Blockiil Aa. * Papire Masson, *desc. flum. Gall.* Mercator, *Athl. Mundi, &c.*

A A, que les autres nomment Velicer, Riviere d'Allemagne & des Païs-Bas. Elle a sa source dans la Westphalle vers le village de Velen; de là elle passe à Borcholt dans l'Evêché de Munster, & se jette dans l'Issel prez d'Anholt. Ortelius, *in Theat. Geogr.* Gorropius, Ferrari, Baudrand, &c.

Il y a aussi Aa, *Alpha*, petite Riviere dans le Païs-Bas, en la Province de Frize. Aa, Riviere de Westphalie qui passe à Munster, & se jette en suite dans l'Ems. Vne autre dans le même païs, qui arrose Stenfort, & se perd dans le Vecht: & une troisiéme qui passe à Aahus dans le même Diocese de Munster.

A A ou Aas, fontaine dans le Bearn que ceux du païs appellent la fontaine des Arquebusades, parce qu'elle a une vertu tres-particuliere pour guerir toutes sortes de blessûres qui sont faites avec les armes à feu. Aa, petite Riviere de Suisse qui se décharge dans le Lac de Lucerne. Vne autre de ce nom se jette dans l'Aar.

A A D ou Aade, petite Riviere du Païs-Bas dans le Brabant. Elle passe à Helmont & à Bois-le-Duc, où elle se joint à la Dommelle, & à la Dieze ou Rhinin, qui se jettent peu apres dans la Meuse. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Coulon, *desc. des Rivieres de France.*

A A D, Cherchez Adda.

A A G R A M ou Agram. Cherchez Zagrabia.

A A L A M, ou Ebnó l'Aalam, c'est à dire fils d'Aalam, Arabe qui vivoit dans le IX. Siecle. Il a aussi le nom d'Ali Ebnó l'Hosain. Il étoit tres-sçavant dans la connoissance de l'Astrologie; Son merite le rendit cher aux Princes de son païs, & principalement à Adadó daula. Mais Sanson successeur de ce dernier ne l'ayant pas tant estimé, ce malheur le rendit chagrin, & luy inspira la pensée de se retirer dans une solitude; ce qu'il fit. Il est vray que cette vie luy paroissant un peu trop affreuse, il prit le party de voyager; & étant de retour en son païs, il y mourut peu de tems apres. * Edoüard Procockius, *in Hist. Orient. Greg. Abul-Pharaji.*

A A L E M ou Avlen, *Alena*, Ville d'Alemagne en Soüabe. Elle est Imperiale, quoy que si peu considerable qu'on asseure qu'il n'y a pas trente familles. Elle a été autrefois aux Ducs de Witemberg, & Eberard III. dit le Quereleux la perdit.

A A M A C V L L A N D I N. C'est un certain Roy d'Ethiopie qui vivoit dans le VIII. Siecle, au sentiment de Genebrard qui en fait mention, & de quelques autres Auteurs qui marquent son nom, sans parler de ce qu'il a fait.

A A N E I A. Cherchez Angus, Province d'Ecosse.

A A R ou Arr, *Arola* & *Arula*, riviere de Suisse. Elle vient de la montagne de Grunzel, qui est une partie du mont S. Gothard, & elle a sa source auprez de celle du Rône, & de celle du Pô. Elle passe par les Lacs de Brientz & de Thun, où elle commence à porter batteau prez la vile de ce nom. Ensuite l'Aar grossi par les rivieres de Camdal, de Simnen, d'Orbe, de Sane, d'Emme, de Russ, de Limmath, & d'un tres-grand nombre d'autres; se jette dans le Rhin prez de Coblentz entre Basle & Constance. Mais avant que perdre son nom il arrose Thun, Berne, Aarburg, Soleurre Vangen, Oltem, Arauk, Brouk; & il reçoit une si grande quantité de ruisseaux, de lacs, & de rivieres, depuis sa source jusques à son emboûchure, qu'il seroit difficile de les bien marquer, puisque l'on conte onze lacs dans le seul Canton de Zurich. * Cluvier, *descr. Germ.* François Guilliman, *de reb. Helv.* Simler, *Repub. Helv.* Coulon, *desc des Rivieres*, &c.

A A R, ou Eder, *Adrana* & *Adranus*, Riviere d'Allemagne dans le païs de Hesse. Elle passe à Fritzlar & à Waldek, & se jette dans le Fuld prez de Cassel. Il se faut souvenir qu'elle est differente de l'Aar ou Aer, autre riviere d'Allemagne qui passe à Huinen, & à Aldenaër, & qui coule dans le Rhin entre Treves & Cologne. On met aussi Aar, Aare ou Are, qui est l'*Abrinca* des Anciens. Elle se jette aussi dans le Rhin au dessus de Bonne, prez du bourg de Sinsich.

A A R A K, ville du Royaume de Perse, dans la Province d'Hyrcanie. * Du Val *in Tab. Geogr.*

A A R A S S O, en Latin *Aarassus*, ville de l'Asie Mineure dans la Pisidie.

A A R B O V R G, Araov ou Arbvrg, *Arburgum* ou *Arola-Burgum*, petite ville de Suisse sur la riviere d'Aar. Elle est dans le Canton de Berne, entre Soleurre & Zurich. Quoy que petite, elle est extrêmement agreable, remplie de riches Marchands, & arrosée par grand nombre de fontaines qui en font aimer le sejour. Il y a un faux-bourg assez joly. Le commerce de la riviere d'Aar, & les Foires qui s'y tiennent la font renommer.

A A R O N, dont le nom signifie Montagne, premier grand Pontife & Sacrificateur des Juifs, étoit fils aîné d'Amram de la tribu de Levi, & de Jocabeth, & frere de Marie & de Moïse. Dieu le donna à ce dernier pour être comme l'Interprete de ses demandes auprez de Pharaon Roy d'Egypte. Depuis il fut consacré grand Sacrificateur, par l'élection de Dieu même. La ceremonie en fut faite le huitiéme jour du mois Nisan; & le feu descendu du Ciel consuma les victimes. Aaron avoit quatre fils Nadab, Abiu, Eleazar & Itamar. Les deux premiers ayant negligé de prendre du feu sacré pour les encensemens ordonnez de Dieu, & ayant pris d'un feu étranger dans leurs encensoirs, moururent subitement dans le Tabernacle. Moïse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy que tout le monde pleurât cette mort, il leur deffendit de verser des larmes; afin de faire connoître qu'étant honorez de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu leur devoit être beaucoup plus sensible que leur affliction particuliere. Quelque tems apres Core, Dathan & Abiron, avec deux cens des principaux d'entre les Israëlites, s'eleverent contre Moïse & contre Aaron. Ils furent jaloux de leur puissance, & ils vouloient avoir part au Gouvernement du peuple, & à la grande Sacrificature. Dieu punit ces murmurateurs par un châtiment épouvantable, car la terre s'ouvrant tout d'un coup sous leurs pieds, les engloutit avec tout ce qui leur appartenoit. Et le feu du Ciel consuma les deux cens cinquante partisans de ces malheureux. Aprez cela le reste du peuple s'étant élevé contre Moïse, Dieu l'auroit puny aussi severement, si Aaron ne se fût hâté de prendre l'encensoir pour appaiser la colere du Seigneur. Cependant, Dieu pour confirmer davantage le Sacerdoce à Aaron, voulut que chaque Tribu mit une verge dans le Tabernacle, & qu'elle y écrivit son nom,

Digitized by Google

nom, afin qu'on reconnût par celle qui auroit fleury, celuy que Dieu avoit choisi pour être grand Prêtre. On trouva que ce fut la verge d'Aaron, qui d'un tronc mort avoit poussé des fleurs & des feuilles. Quelque tems apres Aaron mourut sur le mont Hor, âgé de cent vingt-trois ans. Ce fut le 1. jour du mois que les Hebreux nommoient Ab, & qui correspond à nôtre Iuillet, l'an du monde 1583. D'autres disent 1552. mais je m'attache au sentiment de Salian, de Torniel, & de plusieurs Auteurs anciens & modernes. * Exode, 3. 4. *& seq.* Levitique, 9. Nombres, 16. 27. 33. 38. 39. Iosephe, *Antiq. li.* 2. 3. *&* 4. Salian & Torniel, *in Annal. vet. Testam.*

AARON, que les Arabes nomment Harun Rasiid, Caliphe de Babylone, a été un des plus puissans & des plus heureux Monarques des Sarazins. Il commença de regner aprez son frere Moïse, vers l'an 170. de l'Egire, c'est à dire en 785. ou 86. de l'Ere Chretienne. On dit qu'il étoit doux, civil & amy des gens de Lettres, & qu'il se faisoit un plaisir d'avoir auprez de sa personne des Poëtes, dont il entendoit volontiers reciter les vers, & qu'il en composoit quelquesfois luy-même pour se divertir. Mais avec ces inclinations, il avoit de la bravoure. Il se rendit maître de l'Asie depuis la Syrie & l'Egypte jusques aux Indes, & il obligea l'Empereur Grec de luy payer tribut pour le reste. On assure qu'il se trouva luy-même en huit batailles rangées, & qu'il fut toûjours victorieux par luy ou par ses Lieutenans. Ce Prince Sarrazin fut tellement charmé du merite de Charlemagne, que de tous les Monarques du monde, il fut le seul à qui il voulut donner des marques de son respect. En 802. il luy envoya une celebre ambassade, avec des presens, entre lesquels on admira le propre elephant d'Aaron, & une horloge d'une invention singuliere. Charlemagne, qui prenoit aussi grand soin de cultiver son amitié, luy fit demander la permission d'offrir les presens qu'il envoyoit au saint Sepulchre; non seulement Aaron le luy accorda, mais il luy envoya les clefs des Lieux saints, en protestant qu'il en étoit absolument le maître & qu'il en pouvoit disposer en souverain. C'est ce qui a fait dire au Cardinal Baronius, que les François ont été les premiers legitimes possesseurs du Sepulchre du Fils de Dieu. Aaron eut beaucoup de part au Traité de paix qui se conclut à Saltz, entre Charlemagne & Nicephore Empereur d'Orient. Depuis, ce dernier ayant associé à l'Empire son fils Stauracius, entreprit la guerre contre les Sarrazins, & il fut entierement defait. Aaron même vint fondre sur luy avec une armée de trois cens mille hommes, & il le contraignit d'acheter la paix, en s'obligeant de luy payer tous les ans trente mille écus d'or, marquez à son coing, & trois mille à celuy de son fils, pour marque qu'ils se rendoient tous deux ses tributaires. On dit que l'armée navalle de ce Prince Sarrazin perit, pour avoir voulu profaner le tombeau de S. Nicolas de Mire. Il mourut âgé de 47. ans, en 806. ou 807. qui étoit le 192. de l'Egyre. * Paul Diacre, *li.* 24. Sigebert, *in Chron.* Eginart, *in Carol.* Theophane, *li.* 23. El Macin, *Hist. Sarac. li.* 2. *c.* 6. Abul-pharajius *Hist. Orient.*

AARON, Magicien qui se mit dans les bonnes graces de l'Empereur Emanuel Comnene, par les promesses ridicules qu'il luy faisoit: Mais les impostures ayant été découvertes, il en fut puny. On luy trouva une certaine idole d'une tortuë, avec une image d'un homme qui avoit les pieds d'un boeuf, le coeur percé d'un couteau. Il avoit aussi un livre de l'invocation des demons, avec lequel il faisoit venir des Legions de ces esprits de tenebres, qu'il employoit pour ses messages. * Nicetas, *in Annal. Grac.*

AARON ou Ahron d'Alexandrie, Medecin qui vivoit dans le VII. Siecle. il écrivit en langue Syrienne un Ouvrage de Medecine, divisé en trente Traitez, que Sergius augmenta de deux. Maserjawaih les traduisit depuis en Arabe. * Pocockius, *Hist. Orient. Abul-Pharai.*

AARON BEN-ASER, Rabin qui est estimé pour avoir travaillé à inventer les points & les accents des Hebreux. Iacob-Ben-Nephthali a eu part à cet Ouvrage, qui a rendu leurs noms immortels à la posterité. Ils vivoient dans le V. Siecle. * Genebrard, *in Chron. ad an.* 476. Sarrarius, *li.* 1. *c.* 8. *de Rab.*

AASBAÏ, fils de Machates, & pere d'Elipheleph un des braves de l'armée de David. * II. des Roys, *c.* 23.

AASTARI, fils d'Assur & de Naara, dont il est parlé dans les Chroniques des Rois Iuifs. * I. des Paralipomenes, *c.* 4.

A B

AB, C'est le nom du cinquiéme mois des Hebreux, de vingt-neuf jours. Il étoit considerable par un jeûne dont parle le Prophete Zacharie, pour faire souvenir aux Iuifs du murmure qui avoit empêché leurs Peres d'entrer dans la terre de Promission. Ce fut lors que Moïse eut envoyé de Cadesbarne des espions en Chanaan. * Nombres, 13. *&* 14. Deuteronome, 1. Torniel, *in Annal. Vet. Testam. A. M.* 2545. *n.* 31. 44. *&* 64.

ABA, Abas ou Capotes, dite depuis Caicol, selon Thevet, Montagne dans la grande Armenie où est la source de l'Euphrate. Il y a aussi Aba ville de l'Arabie heureuse, & Aba ville de la Phocide. On croit qu'Abas fils de Cimeus la fit bâtir, & luy donna son nom. * Strabon, Pline, Pausanias, &c.

ABA, Royaume de Xicoco. Cherchez Ava.

ABA ou Aban, Roy de Hongrie. Cherchez Ovon.

ABA, fille d'un certain Xenophanes qui avoit été Gouverneur de la ville d'Olbe en Cilicie. Antoine & Cleopatre en donnerent depuis la proprieté à Aba, en reconnoissance de quelques services qu'elle leur avoit rendus. Mais aprez sa mort, les parens de ceux qui avoient été maîtres de cette ville s'y établirent encore. * Strabon, *li.* 14.

ABABA ou Abaqua, Alaine de nation, fut mariée dans la Thrace à un certain Goth, nommé Micca ou Mecca, qu'elle fit pere de Maximin, depuis Empereur aprez la mort d'Alexandre Severe, en 235. Ababa accoucha dans un village de Thrace, où Maximin fut berger avant que se mettre parmy les gens de guerre. * Herodien, *li.* 7. *&* 8. Iornandes, *in Getic. c.* 15. Iule Capitolin, *in Maxim. &c.*

ABACARES, peuples de l'Amerique Meridionale, prez du fleuve Madere, qui se décharge dans la riviere des amazones. * Texeira.

ABACOA, une des Isle Lucaïes dans l'Amerique Septentrionale. Elle n'est pas éloignée de la Lucaïoneque, entre Bahama & les ecueils de Bimini. Les Anglois sont aujourd'huy les maîtres de l'Abacoa. * Ovide, *li.* 2. *c.* 6. Herrera, Sanson, Du Val, &c.

ABACV ou Abachu. Cherchez Bachu.

ABACVC, Abakuk ou Habacuc, de la Tribu de Simeon, tint le huitiéme rang

Digitized by Google

parmy les douze petits Prophetes. Son nom signifie Luitteur. Il y a apparence qu'il vivoit sous le regne de Manassès Roy de Iuda. Il annonça la captivité des Iuifs, & il leur fit esperer une heureuse delivrance. Sa Prophetie qu'il appelle *Onus*, n'a que trois Chapitres, dont le dernier a pour titre, Oraison pour les ignorances. Son Corps & celuy du Prophete Michée, furent trouvez du tems de Theodose l'ancien, par Sebenne Evêque d'Eleutheropolis dans la Palestine. Mais au reste il ne faut pas oublier qu'il y a eu ABACUC qu'un Ange enleva, lors qu'il avoit preparé à diner à ses moissonneurs, pour luy faire porter cette viande dans la fosse où Daniel etoit enfermé. S. Ierôme, l'Auteur de la vie des Prophetes qu'on attribuë à S. Epiphane, & quelques autres Auteurs, estiment que c'est le même que le Prophete dont j'ay déja parlé; mais il y en a grand nombre d'autres qui soutiennent le contraire. * S. Ierôme, *Praef. in Daniel.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel, *A. M.* 3351. Socrate, *li. 7. c. ult.* Martin de Roa, *in Habac.* Ribera, Sanctius, Pontanus, & Maldonat, *in duod. Proph. minor.* &c.

ABADIR. C'est le nom qu'on donna à cette pierre que Saturne devora, croyant de manger ses enfans. Il avoit sçû que ses enfans le devoient chasser du thrône. Pour éviter un si grand mal, il avoit soin de se faire apporter les enfans que Rhée où Ops son épouse mettoit au monde, & il devoroit les males. Cette mere chagrine fit venir les Coribanthes, au tems de ses couches, croyant que le bruit qu'elles feroient, empécheroit Saturne d'entendre les cris de l'enfant. Mais ces precautions ayant été inutiles, le pere demanda l'enfant, & on luy donna la pierre Abadir, enveloppée dans des langes, qu'il devora sans découvrir le secret. Ceux qui cherchent la moralité dans cette fable, y rencontrent le tems signifié par Saturne. Lactance Firmien dit que cette pierre étoit le Dieu Terminus: ce que Hesichius dit aussi. Les Grecs la nommoient βαίτυλον, les Latins qui l'ont appellée Abadir, ont apparemment tiré ce nom de l'Abdir, ou Abadir des Syriens. Il y a apparence que le sentiment de Lactance est veritable, que cette Abadir est Terminus, & que Terminus est le même que Iupiter. Pausanias dit que la pierre Abadir étoit gardée dans le Temple qu'Apollon avoit à Delphes. * Priscien, *li. 1. 5. & 7.* Lactance Firmien, *de fals. Relig. li. 1. c. 11.* Cartari, *de Imag. deor.* &c.

ABAFFI ou Apaffi (Michel) C'est le nom du Prince de Transilvanie qui a gouverné ce païs depuis l'an 1661. Il est Comte des Sicules, & fils d'un Magistrat de la ville d'Harmanstad, capitale de la Transilvanie. Il eut un puissant competiteur en la personne de Chimin Ianos, qui étoit soutenu par l'Empereur, mais le grand Turc protegea Michel Apaffi, & cette protection prevalut. D'autres competiteurs qu'il eut, & qui s'adresserent au grand Seigneur, ne firent rien à son desavantage. On sçait assez la part qu'il prit dans la derniere guerre que les Turcs firent dans la Hongrie.

ABAGA, Roy des Tartares sur la fin du XIII. siecle. Il attaqua les Perses, qu'il soumit; & en suite il se rendit redoutable aux Chrétiens, par son pouvoir & par ses victoires continuelles. Ceux qui étoient restez dans la Terre sainte experimenterent la verité de ce que je dis. Il envoya des Ambassadeurs au II. Concile General de Lyon. * Genebrard & Calvisius, *in Chron.* Sabellic, &c.

ABAGARE, AVGARE, ABGARE ou ACABARE, Roy d'Edesse dans l'Osroëne, vivoit du tems du Fils de Dieu. Il oüit parler des merveilles de sa vie, & il ne douta point que ce ne fût le Messie promis aux hommes. Il prit même la liberté d'écrire à IESUS-CHRIST, pour le prier de venir à Edesse, où il pourroit être plus commodement qu'à Ierusalem, & parmy les Iuifs. Il attendoit encore que le Sauveur le gueriroit d'une maladie dont il etoit attaqué depuis long-tems. Le Fils de Dieu approuvant la Foy, & le zele d'Abagare, luy envoya son portrait; & luy récrivit qu'il ne pouvoit point aller en Syrie, mais qu'aprez son Ascension, un de ses Disciples passeroit à Edesse, & que luy apprenant les misteres de salut, luy donneroit la santé de l'ame & celle du corps. C'est ce que S. Thadée executa depuis, car il guerit Abagare, & il convertit les Osroëniens. * Eusebe, *li. 1. Hist. c. 13.* Nicephore, Baronius, &c.

☞ Divers Auteurs s'inscrivent en faux contre tout ce qui a été rapporté pour autoriser la verité de ces Lettres. Eusebe asseûre pourtant qu'il les a tirées des archives de la ville d'Edesse, & qu'il les traduisit de Chaldéen en Grec. S. Ephrem qui étoit Diacre de cette ville, en fait mention dans ce Traité qui a pour titre, le Testament d'Ephrem. Le Comte Darius les cite dans une Epitre à S. Augustin, & Theodore Studite dans une autre au Pape Paschal. Quelques modernes qui improuvent tout ce qu'on peut dire en faveur de ces Lettres, s'attachent au Decret du Pape Gelase, qui les met entre les Ouvrages apocriphes. Mais sans avoir dessein de prendre party dans une dispute aussi delicate que celle-cy, il me semble que nous pouvons dire que ce Pape n'a point eu dessein de condamner ces Lettres; mais seulement d'empêcher qu'on ne leur donnât dans l'Eglise, la même autorité qu'on y donne aux saintes Ecritures. Quoy qu'il en soit, il me semble que ce qu'on dit d'Abagare se pourroit prouver par le témoignage de S. Matthieu, qui nous asseûre que la renommée des merveilles que le Fils de Dieu operoit dans la Iudée, & dans la Galilée, s'étoit répanduë dans la Syrie, où étoit la ville d'Edesse. Cedrene & les Auteurs du Bas-Empire parlent de la Lettre de IESUS-CHRIST à Abagare. Elle fut portée en 744. à Constantinople. S. Iean de Damas, Evagre, & divers autres Auteurs, font mention de cette Image du Fils de Dieu. Le Pape Adrien, dans une Epitre à Charlemagne, dit que cette Histoire avoit été reçuë dans un Concile de Rome, sous le Pape Etienne. Outre cela, les Grecs ont dans leur Menologe, la Fête de la Translation de cette Image: Ce que le P. Gretsere établit assez bien, en répondant à ce que Casaubon a écrit à ce sujet, contre le Cardinal Baronius. * Eusebe, *li. 1. c. 13.* S. Augustin, *ep. 263.* S. Iean de Damas, *li 4. de fide Orth. c. 17.* Evagre, *li. 4. c. 26.* Baronius, &c.

ABAGARE, Roy d'Edesse, vivoit sous l'Empire d'Antonin le Debonnaire. Il fut consideré par sa grande pieté, & par sa vertu. S. Epiphane dit qu'il avoit été disciple de ce fameux Bardasane, lequel aprez avoir si bien deffendu les Chrétiens contre les Empereurs Idolatres, devint un tres-dangereux heresiarque. * S. Epiphane, *de her. c. 35.* Capitolin, *in Anton. Pio.* Baronius, *A. C.* 175.

ABAGARE, autre Roy d'Edesse dans le III. Siecle. Il fit alliance avec l'Empereur Severe; car il luy envoya ses enfans pour gage de sa fidelité, & des troupes pour renforcer son armée. Ce Prince, selon le témoignage d'Eusebe, étoit non seulement Chrétien, mais saint & juste. Les Auteurs profanes nous apprennent que Caracalla le trompa miserablement, & qu'au lieu de la confiance

Digitized by Google

fiance que luy avoit témoigné Abagare, en le venant trouver comme une allié de l'Empire, il s'étoit assuré de sa personne, & s'étoit rendu maître de ses Etats. * Eusebe, *in Chron.* Herodien, *li.* 3. & 4. Dion, *l.* 77. Xephilin, *in Seve. & Carac.*

☞ Tous les Rois de ce petit Païs d'Edesse ou de l'Osroëne dans la Syrie, avoient le nom d'Abagare, d'Augare ou d'Abgare, comme les Rois d'Egypte celuy de Ptolomée. Ce qu'il faut remarquer pour ne pas tomber dans l'erreur de Calvisius & de quelques autres, qui ont confondu Abagare qui écrivit au Fils de Dieu, avec cet autre que Caracalla fit arrêter. Leurs ancêtres avoient porté le titre de Philarques des Arabes, comme nous le voyons dans Strabon. Sextus Ruffus, dans son Abbregé de l'Histoire Romaine, nomme ABGARE celuy qui trahit Crassus. Et Procope remarque dans les guerres des Perses, qu'un certain ABGARE avoit tant de part en l'amitié d'Auguste, que ce Prince le retint comme par force chez luy. Ie crois aussi que le Roy de ce nom, dont j'ay déja parlé, & qui a vécu sous l'Empire d'Antonin le Debonnaire, est le même dont Eusebe a fait mention dans le sixiéme Livre de la Preparation Evangelique, où il dit qu'Abagare avoit deffendu aux Syriens de se faire Eunuques pour servir leur Deesse Rhea ou Ops. Tacite parle d'un ABGARE qui vivoit sous l'Empire de Claude; & Xephilin & Suidas font mention d'un autre, qui s'acquit les bonnes graces de Trajan par des presens considerables, & même il luy envoya son fils nommé Arbandus, dont l'esprit & l'enjoüement plûrent beaucoup à cet Empereur. Il y a apparence que cet Arbandus prit depuis le nom d'Abagare; & que son fils est le même qui envoya des troupes à Severe qui assiegeoit Atrena; & qui fut depuis si maltraitté par Caracalla, comme je l'ay dit. Il faut pourtant que j'avoüe que selon toute sorte de conjectures, Macrin le rétablit, ou luy ou son fils sur le thrône, où il étoit sous le regne de cet Empereur, comme Eusebe le rapporte aprez Iule Afriquain. Nous pouvons croire que ce dernier laissa un successeur, dont nous avons le portrait sur le revers d'une Medaille de l'Empereur Gordien, où il est represente avec une couronne ou thiare en tête. Nous avons le même revers en deux autres Medailles de Marc Aurele & de Severe. On a trouvé dans l'Eglise de S. Paul de Rome une Epitafe Grecque d'un ABAGARE fils d'un Roy de même nom, qu'on avoit fait mourir par envie. Vn de ses freres nommé Antonin est auteur de cette Epitafe qui contient six vers. Elle est rapportée par le P. Sirmond dans ses Notes sur Sydonius Appollinaris. Peut-être ce Prince est le même dont S. Iean Chrysostome a parlé dans l'Oraison de S. Babylas. Voyez aussi les Commentaires du S[r] Tristan, sur l'Histoire Romaine, *T. I. & II.*

ABAHIVS, ABBAHVIS & ABANHI, C'est le nom qu'on donne quelquefois au Nil, comme si on vouloit dire qu'il fut le pere des Fleuves; puis qu'apres avoir assez long-tems serpenté, il fait sortir ses eaux par divers bras & canaux, qui font de nouvelles rivieres. * Strabon, Pline & Ortellius, *in Thes. Geogr.* Paul Iove, *li.* 18. *Hist. &c.*

ABAILLARD, ABELARD ou ABAELARD (Pierre) surnommé le Dialecticien, vivoit dans le XII. Siecle, & il fut un des esprits les plus delicats de son tems. Le lieu de sa naissance étoit Pajets ou Palais prez de Clisson, dans le Diocese de Nantes en Bretagne. Son pere avoit nom Beranger & sa mere Luce. On dit qu'ils étoient Seigneurs de la Paroisse de Pajets, & qu'ils moururent saintement en Religion. Abaillard se fit admirer à Paris, où il enseigna avec un applaudissement general. Il s'attacha à la doctrine d'Aristote, s'étant formé par la lecture des Commentaires faits sur cet Auteur, où luy & les autres prirent cet esprit subtil & pointilleux qui s'étoit déja glissé dans l'école. C'étoit le malheur de ce tems, où regnoit la barbarie. Il faut pourtant avouër que la subtilité fut le caractere d'Abaillard. Il enseigna aussi la Theologie à Paris, l'ayant déja fait à Laon, à Corbeil, & à Melun. C'est dans cette ville où il s'acquit tant de reputation, & où Dieu voulut, comme il l'avoüe luy-même, humilier son esprit enflé par la vanité des sciences humaines. Ce fut par le commerce qu'il eut avec la celebre Heloïse ou Louïse, que quelques Auteurs surnomment de Montmorency. Papire Masson dit qu'elle étoit fille naturelle de Ponce Iean Chanoine de Paris, mais il se trompe, & tous les Auteurs avoüent qu'elle étoit niéce d'un autre Chanoine, nommé Fulbert. Heloïse étoit belle, avoit infiniment de l'esprit, chantoit bien, & sçavoit même la Philosophie, avec l'Hebreu, le Grec & le Latin. Ces bonnes qualitez la rendirent chere à Abaillard, pour lequel elle avoit beaucoup d'estime. Il agit si bien par le moyen de ses amis, qu'on l'introduisit chez le Chanoine Fulbert, sous pretexte d'enseigner la Theologie à sa niéce. C'est là qu'il vit Heloïse, qu'il l'aima avec une passion extrême, & qu'il s'en fit aimer. Mais leur amour ne fut pas si secret que Fulbert n'en eût connoissance. Il chassa de sa maison Abaillard, qu'Heloïse fut d'abord trouver. Elle étoit déja grosse, & il la mena en Bretagne, chez une de ses sœurs nommée Denise, où elle accoucha d'un fils qu'ils appellerent Astrolabe. Aprez cela ils revinrent à Paris. Et cependant Abaillard luy persuada de l'épouser. Heloïse qui aimoit tendrement ce grand Homme, improuva ce dessein, & luy dit franchement qu'elle ne pretendoit pas par ce mariage de priver l'Vniversité d'un si habile Professeur, ny l'Eglise d'un Docteur, qui, selon son esperance, y seroit bien-tôt un illustre Prelat. Mais Abaillard preferant le repos de sa conscience à de si fortes raisons, l'épousa en secret, & la mit chez les Religieuses d'Argentueil, auprez de Paris. Cependant ce mariage ne fut pas si secret que Fulbert n'en fût averty. Il en témoigna son ressentiment à ses amis, & son valet le voulant vanger, il le fit entrer de nuit chez Abaillard, & ils le firent eunuque. Ce malheur le couvrit de honte: pour la cacher il se retira dans l'Abbaye de S. Denis, où il prit l'habit de Religieux, aprez qu'Heloïse se fut aussi consacrée à Dieu, dans le Monastere d'Agentueil. Abaillard publia alors un Traité de la Trinité, qui fut condamné dans un Concile de Soissons, tenu en 1120. Sa doctrine luy fit encore d'autres affaires dans l'Abbaye où il étoit. Il se retira en Champagne, & puis en Bretagne, où il fut Abbé de S. Gildas de Ruys, dans le Diocese de Vannes. Mais le peu de regularité des Moines de Ruys, & l'amour de la solitude l'obligerent de revenir en Champagne. Il s'y étoit bâty dans le Diocese de Troye, & avec la permission de l'Evêque Hatton, un Oratoire qu'il nomma le Paraclet, pour exprimer toutes les consolations dont le S. Esprit avoit comblé son ame dans cette solitude. Il s'y vit bien-tôt accompagné d'un tres-grand nombre de disciples, que son merite luy attira de toutes les parties de l'Europe, où son nom étoit en estime. Abaillard avouë luy-même dans l'Histoire de ses malheurs, que la plupart des écholiers qui étoient en France, preferent le plai-

Digitized by Google

sir d'être pauvrement avec luy à la campagne, à celuy d'être bien logez, & nourris delicatement dans les villes. Ce fut alors que Suger Abbé de S. Denis, étant persuadé que les Religieuses d'Argenteuil ne vivoient pas avec toute la regularité de leur état, les fit sortir de ce Monastere, où il établit des Moines de S. Denis. Abaillard offrit le Paraclet à Heloïse, qui s'y retira avec diverses filles, & entr'autres avec Agnes & Agathe, nieces du même Abaillard. Elles y prirent le voile de Religion. Cependant l'établissement de ce Monastere fut confirmé par une Bulle d'Innocent II. Heloïse y vécut saintement, & elle merita de diverses personnes de consideration des bien-faits, qui enrichirent son Abbaye. C'est ce qu'Abaillard a écrit dans la premiere de ses Lettres. *Plus uno anno*, dit-il, *in terrenis commodis sunt multiplicata, quam ego per centum, si ibi permansissem.* Il ajoûte que la vertu d'Heloïse luy fit des protecteurs si illustres que les Evêques la consideroient comme leur fille, les Abbez comme leur sœur, les Laïques comme leur mere; & que tous admiroient sa prudence, sa douceur & sa pieté. *Tantam autem gratiam in oculis omnium illi sorori nostræ quæ cæteris præerat, Dominus annuit, ut eam Episcopi quasi filiam, Abbates quasi sororem, Laici quasi matrem diligerent; & omnes ejus religionem, prudentiam, & in omnibus incomparabilem mansuetudinem admirabantur.* Ces loüanges sont d'autant plus sinceres, qu'Abaillard ne voyoit plus Heloïse. Elle s'en pleignit par cette Lettre si éloquente & si ingenieuse, qu'elle luy écrivit avec cette subscription. *Domino suo, imo patri: Conjugi suo, imo fratri: Ancilla sua, imo filia: Ipsius uxor, imo soror Abaillardo.* Ce grand Homme établit alors avec elle, ce commerce de Lettres saintes, où il luy donne une forme de vie religieuse, & des avis salutaires; & il répond à toutes les difficultés qu'elle avoit dans la lecture des Livres sacrez. Cependant il écrivit toûjours, & sa grande reputation luy fit des envieux. A la verité Abaillard avoit un furieux entêtement pour sa Dialectique, tirée des écrits d'Aristote. Il voulut l'introduire dans la Theologie, & ce dessein le fit tomber dans quelques erreurs. Il en fut repris par S. Bernard, & condamné en 1140. au Concile que les Provinces de Reims & de Sens celebroient à la presence du Roy Loüis le Ieune. Abaillard en appella au Pape, & en allant à Rome, il s'arrêta à Clugny, où il prit l'habit de Religieux. Pierre le Venerable qui en étoit Abbé le reçut avec bonté, & persuadé de la soumission de ses sentimens à ceux de l'Eglise, il voulut bien se declarer son garant & son protecteur. Et en effet Abaillard sçachant que la vraye sagesse est de penser à l'eternité; & que la veritable Philosophie est d'être saint, il travailla tout de bon à le devenir. Ses grandes penitences nuisirent à sa santé. Pierre le Venerable ne negliga rien pour la luy faire recouvrer, & croyant que l'air de Châlons sur Sône luy seroit sans doute bon, il l'y envoya dans le Prieuré de S. Marcel, où il mourut le 21. Avril de l'an 1143. âgé de 63. Le même Abbé apprit d'abord cette funeste nouvelle à Heloïse, à qui il donne de grands eloges, aussi bien qu'à Abaillard. Elle demanda le corps de ce grand Homme, que l'Abbé luy envoya, & elle le fit enterrer dans l'Eglise du Paraclet, où l'on mit cette Epitafe.

Petrus in hac petrâ latitat, quem mundus Homerum
Clamabat, sed jam sydera sydus habent.
Sol erat hic Gallis, sed eum jam fata tulerunt
Ergo caret regio Gallica sole suo.
Ille sciens quidquid fuit ulli scibile, vicit
Artifices artes absque docente docens.
Vndecimæ Maii Petrum rapuere calendæ,
Privantes Logices atria Rege suo
Est satis in tumulo Petrus hic jacet Abaillardus
Cui soli patuit Scibile quidquid erat.

Cette Epitafe est de la façon de Pierre le Venerable. Il composa encore celle-cy. Elle est un témoignage de respect qu'on avoit pour la memoire de ce grand Homme, que de méchans esprits ont voulu noircir par des contes fabuleux & criminels.

Gallorum Socrates, Plato maximus Hesperiarum
Noster Aristoteles, Logicis (quicunque fuerunt)
Aut par aut melior, studiorum cognitus orbi
Princeps, ingenio varius, subtilis & acer,
Omnia vi superans rationis & arte loquendi,
Abelardus erat. Sed nunc magis omnia vincit,
Cum Cluniacensem Monachum, moremque professus,
Ad Christi veram transivit Philosophiam
In quâ longeva bene complens ultima vitæ,
Philosophis quandóque bonis se connumerandum
Spem dedit, undenam Maio renovante Calendas.

Le S[r] François d'Amboise Conseiller d'Etat, fit imprimer en 1626. en un Volume *in* 4. les œuvres d'Abaillard, qui contiennent ses Epîtres, & celles d'Heloïse: l'Histoire de ses malheurs, avec les notes du S[r] Du Chesne. Des Commentaires sur l'Epitre de S. Paul aux Romains, &c. * S. Bernard, *in Epist.* Pierre de Clugny, *li.*4. *Epist.* Vincent de Beauvais, Paul Emille, Du Haillan, Belleforest, Viguier, Gesner, Tritheme, &c. citez par François d'Amboise, *in vitâ Abail.* S[te] Marthe, *T. IV. Gall. Christ.* Loüis Iacob, *de Script. Cabilon.* Camusat, *in antiq. Tricass. &c.*

ABAIMBE, Abaibe & Abibe, *Abaïbe*, Montagnes de l'Amerique Meridionale, dans la Province de Cartagene la Neuve, & prez du Golfe de Wraba.

ABANBO, que Ptolomée a nommé Astapus, & les Latins, *Abanbus* ou *Abanhus*, est un fleuve de la haute Ethiopie. Il se jette dans le Nil, un peu au dessus de l'Isle de Meroë. Ptolomée & Pline en font mention. Voyez aussi le Traité de Vossius de l'origine du Nil.

ABANCAY, en Latin *Abancus*, fleuve du Perou, dans l'Amerique Meridionale. Il donne son nom au bourg d'Abançay qu'il arrose; & il a sa source prez des Andes, qui sont les Monts que les Espagnols nomment *Cordilleras de los Andes*, ou *Sierra Nevada.* L'Abançay se jette assez prez de Cusco, dans le Xauxa ou Rio Maragnon, en la Province de Lima.

ABANA, en Latin *Aponus*, est une Parroisse dans le territoire de Padoüe. Lucain & Martial en font mention. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit le lieu de la naissance de Tite Live. Abano a été honoré par celle de ce fameux Medecin Pierre de Apono, qui fut si celebre dans le XIV. Siecle. Il y a des fontaines & des bains, dont Claudien a fait mention.

Felices, proprium qui te meruere, coloni;
Fas quibus est Aponum juris habere sui.

ABANTAS ou Abantis, ville prez du mont Parnasse, celebre par un Temple d'Apollon. Il y a aujourd'huy Abanta, petit païs de l'Epire, dans la Province de Canina.

ABANTIDAS, General ou Roy des Sycioniens, succeda à Clinias pere de cet Aratus qui surprit la citadelle de Corinthe. Il fut assassiné par des étrangers, peu aprez avoir été reconnu General de ces peuples. * Pausanias, *in Corinth. li.* 2. Plutarque, Polybe, &c.

ABAN-

Digitized by Google

ABANTIS, Isle de la mer Egée, dans la Grece. Cherchez Eubočé & Negrepont. Cette Isle a donné le nom aux Abantiens, qui sont assez souvent nommez dans les Poëtes anciens, comme dans Ovide, *li.* 15. *Metam.*

Nuper Abantæis templo Iunonis in Argis.

ABANVIWAR, Comté ou Province de la haute Hongrie, sur la frontiere de Pologne. Cassovie ou Caschaw est sa ville capitale, vers les Monts Carpates ou Krapak.

ABARANER, bourg de la grande Armenie, sur le fleuve Alingeac. L'Archevêque de Nassivan y fait tres-souvent sa residence. On dit qu'il y a trois cens familles de Catholiques. Abaraner est apparemment cette ville d'Armenie que Cedrene nomme Abara.

ABARAVS & ABORAAS, ville d'Afrique dans la Guinée, sur le fleuve de la Volta. Elle est environ à vingt-cinq lieuës de la mer.

ABARBAREE; C'est le nom d'une Nimphe ou d'une Nayade, de laquelle Buccolion fils aimé de Laomedon, eut Esepe & Pedase. * Homere, *li.* 6. *Iliad.*

ABARBINEL ou ABRABANEL (Isaac) Rabin, étoit Espagnol de nation, & il vivoit au commencement du dernier Siecle. Les Rois Ferdinand & Isabelle chasserent d'Espagne cette nation perfide & ennemie du nom Chrétien. Abarbinel qui étoit du nombre fut aussi de celuy des exilez. Il se retira en Alemagne & puis en Italie, où en 1510. il enseignoit la langue Hebraïque à Padoüe. Mais comme c'étoit l'homme du monde qui avoit plus d'aversion pour la Religion Chrétienne, ne pouvant plus s'opposer à son inclination, qui le portoit à faire éclatter sa haine, il passa en Orient pour y vivre avec ceux de sa secte. Ce fut alors qu'il composa ce grand nombre d'Ouvrages que nous avons de luy, lesquels à leurs superstitions prez, meritent l'estime des gens de Lettres. Aussi ont ils été tres-souvent le sujet de leurs éloges. Abarbinel a laissé des Commentaires sur le Thalmuth, sur les Livres, des Rois, sur quelques Prophetes. *Fontes salutis. Capitula Patrum. Caput fidei*, &c. * Buxtorfius. *de Abbrev. Hebr.* Hottinger, *Bibl. Orient.* Iean de Plantavit, *Bibl. Rabin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ABARES, Abariens, Avares ou Avarois, peuples de la Scythie, lesquels étant chassez de leur pais, vinrent s'établir le long du Pont Euxin, d'où ils faisoient souvent des courses sur les terres des Romains. * Evagre, *Hist. li.* 5. *c.* 1. Nicephore, &c. Cherchez Avares.

ABARIM, montagne qui avoit été de l'Arabie Petrée, & qui fut depuis de la Tribu de Ruben. Elle separoit les Ammonites & les Moabites de la Terre de Chanaan ou Palestine. Ce fut sur le mont Abarim que Moïse mourut, apres avoir écrit le Deuteronome. Abarim qu'on nomme aussi Abar, est vis à vis de Iericho. Elle est renommée dans l'Ecriture. * Deuteronome 32. Iosephe, *li.* 4. *c.* 8. &c.

ABARIMON, pays de la Scythie, au pied du mont Imaus. Pline dit qu'on y trouvoit des hommes sauvages, qui couroient avec une vitesse extraordinaire; & qui s'y promenoient souvent avec les bêtes farouches. * *li.* 6. *c.* 2.

ABARIS, Philosophe de Scythie, dont le nom est celebre dans les écrits des Anciens. Il portoit une fleche misterieuse qu'il disoit avoir reçûë d'Apollon, & il alloit aussi vite que cette fleche pouvoit aller, lors qu'on la décochoit d'un arc. Par son moyen il rendoit des Oracles qui le faisoient admirer de tout le monde, & qui l'on souvent fait passer pour un magicien. Il y avoit apparemment quelque mistere que nous ne connoissons pas. Abaris étoit adroit, & il surprenoit les simples. Iambliche soûtient que ce Philosophe Scythe a été disciple de Pythagore; ce qui ne s'accorde pas bien avec ce que les Anciens on dit, en soûtenant que cet Abaris vivoit même avant Solon. d'autres disent que c'étoit du tems de Tullus Hostilius on d'Ancus Marcius Rois des Romains. On a aussi crû qu'une Epître que nous avons addressée à Phalaris est d'Abaris; mais Lilius Giraldi, Vossius & d'autres sçavans critiques estiment que c'est une piece de Lucien. Quoy qu'il en soit, on dit qu'Abaris retournant de Grece en Scythie, fit ce long voyage sans manger. S. Basile le Grand, & S. Gregoire de Nazianze parlent de luy. Il écrivit en vers le voyage d'Apollon chez les Hyperboréens: Les Oracles pour la Scythie. Les Noces d'Hebrus. Et un Livre intitulé les Expiations. * Strabon, *li.* 7. Cœlius Rodiginus, *li.* 9. *c.* 21. Lilio Giraldi, *dial.* 3. *de Poët.* Vossius, *c.* 3. *de Poët. Græc.*

ABARVS, chef des Arabes qui trahit Crassus, le faisant donner dans une ambuscade où il fut défait par les Parthes. Appien Alexandrin luy donne ce nom. Florus le nomme Mezeras de Syrie, Plutarque, Arimanes, & Sextus Rufus, Abgare ou Abagare, comme je l'ay déja remarqué en parlant de ces Rois d'Edesse ou des Osroëniens, en Syrie.

ABAS, montagne de la grande Armenie, Cherchez Aba.

ABAS, Centaure. Il étoit fils d'Ixion, & d'une nuée; & tres-grand chasseur. Les Poëtes en parlent souvent; & entr'autres Ovide, *li.* 12. *Metam.* &c.

ABAS, douziéme Roy des Argiens, fils de Bielus, ou selon la plus commune opinion, de Lyncée & d'Hypermnestre. Il fut consideré par son esprit & par sa bravoure. Il eut pour successeur Proëte, ou comme d'autres disent Proclus, aprez avoir regné vingt trois ans, selon Eusebe. Il est vray que Pausanias dit qu'Acrisius second fils d'Abas, fut Roy d'Argos apres luy; & que l'autre fut Roy de Tyrinthie, & du païs maritime de l'Argolide. C'est cet Acrise qui est pere de Danaë, & ayeul de Persée. * Eusebe, *in chron.* Pausanias, *li.* 2. *&c.*

ABAS, fils d'Hyppolon & de Metanire, fut changé en lezard par Cerez, offensée des railleries piquantes qu'il avoit fait de ses sacrifices. Elle luy jetta dessus certaines liqueurs mixtionnées, & elle imprima sur sa peau ces taches que nous y voyons encore, & qui la rendirent tavellée comme elle est. Ovide raconte un peu diversement cette metamorphose: car il dit que Cerez offencée de ce que ce jeune homme audatieux se moquoit d'elle, parce qu'elle avoit bû avec un peu trop d'avidité, le changea en ce petit animal.

Dum bibit illa datum, duri puer oris, & audax
Constitit ante Deam, risitque avidamque vocavit,
Offensa est: neque adhuc epota parte loquentem
Cum liquido mista perfudit diva polenta,
Conbibit os maculas: & quæ modo brachia gessit,
Crura gerit: cauda est mutatis addita membris,
Inque brevem formam ne sit vis magna nocendi
Contrahitur, parvaque minor mensura lacerta est;
Mirantem, flentemque & tangere monstra parentem
Fugit anum, latebramque petit, aptumque colori
Nomen habet variis stellatus corpora guttis.

Ovide, *li.* 5. *Metam. fab.* 6. Cœlius Rhodiginus, li. 19.

☞ La

Digitized by Google

☞ La temerité & l'insolence de cét Abas, exprime la malice du lezard, qui est l'animal le plus ennemy de l'homme, comme Pline le remarque, *li. 30. ch. 3. 10. &c.* Les Latins l'appellent aussi *Stellio*; d'où les Iurisconsultes ont tiré le mot de Stellionnat, qui signifie toute sorte de tromperie & de fraude. *Digest. l. 47. Tit. 20. C. 9. 34.*

ABAS, Capitaine des Latins en Italie, fit alliance avec Enée, & il luy mena des troupes de Populonie ville de Toscane, vis à vis l'Isle d'Elbe. * Virgile, *li. 10. Æneid.*

Vna torvus Abas, *huic totum insignibus armis*
Agmen & aurato fulgebat Apolline puppis.
Sexcentos illi dederat Pupulonia mater
Expertos belli juvenes, &c.

ABAS, Philosophe qui laissa des Commentaires Historiques, & composa une Rhetorique. Quelques Auteurs avec Vossius, ont crû que cét Abas est le même qui nomme Abro la femme de Candaule, laquelle fit assassiner son mary, pour une avanture assez plaisante, rapportée par Herodote, Et ils fondent leur conjecture sur ce qui se trouve au livre 5. de la nouvelle Histoire de Ptolomée Chennius, dont il est fait mention en la Bibliotheque de Photius. *Cod.* 190.

ABAS, fils de Cymeus & d'Hypernestre fille de Danaus, bâtit une ville de son nom, dans la Phocide. Lysander Capitaine des Lacedemoniens, en fit son devin; & il merita d'avoir une statuë à Delphes. * Pausanias, *li.* 10.

ABAS, Sophy de Perse. Cherchez Cha-Abas.

ABASCANTOS, c'est un des noms de l'Eon ou Dieu de l'Heresiarque Valentin, comme nous l'apprenons de Tertullien, *cont. Gnost. c.* 10.

ABASSIE. Cherchez Abissins.

ABASTER. C'est le nom d'un des trois chevaux qui tirerent le char de Pluton, selon Bocace. Il signifie noir Le second nommé METHEVS, veut dire obscur; & le troisiéme NONIVS, signifie tiede. D'autres mettent quatre de ces chevaux, qui sont ALASTOR, ÆTON, ORPHNE', & NITE'E. * Claudien, *de raptu Proserp. li.* 1.

Orphnaeus crudele micans Ætonque sagitta
Ocyor, & Stygij sublimis gloria Niteus.
Armenti, Dirsque nota signatus Alastor, *&c.*

Il faut consulter Bocace, *li. 8. c. 6. General. Deor.* Cartari, *in imagin. Deor. de Plut.* Natalis Comes, &c.

☞ Voicy le sens de cette fable misterieuse, comme le sont presque toutes les autres. Cette couleur si triste & si lugubre qu'on donne à Pluton, que les Anciens croyoient le Dieu des Richesses, fait voir, dans le sens moral, qu'il est difficile d'acquerir de grands biens sans inquietude. Orphné, qui signifie obscur, est le premier qui traine ce char fatal, pour exprimer l'aveuglement de ceux qu'une lâche convoitise fait agir, pour avoir des tresors. Alastor, c'est à dire malfaisant, est le second; pour faire souvenir qu'il n'y a point de crime que ce desir immoderé d'avoir du bien, n'inspire: Ce qui fait que l'on regarde tout avec une ardeur extraordinaire, signifiée par le troisiéme, Æton, qui veut dire ardent. Enfin le dernier Nitée, ou nocturne, proteste que cette convoitise déraisonnable conduit dans des tenebres où il n'y a ny innocence, ny probité.

ABATIA (Bernard) de Toulouse, Medecin, Iurisconsulte & Mathematicien, a fleury sur la fin du dernier siecle. Il enseigna le Droit, les Mathematiques, & les Langues sçavantes, à Paris & ailleurs. Il composa aussi divers Traitez, dont les Auteurs de ce tems parlent avec eloge, & entr'autres la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

ABATON; c'est le nom d'un edifice public, que les Rhodiens firent élever, pour défendre un trophée d'Arthemise, qu'un sentiment de religion leur avoit empêché de mettre à bas. * Cœlius, *li. 7. cap.* 53.

ABATOS, c'est à dire inaccessible, Isle d'Egypte, en la Palus de Memphis. Elle étoit renommée par le tombeau du Roy Osiris, & par son lin & ses fueilles de palmier, qu'on appelloit papier, parce que les Anciens en faisoient des tablettes à écrire. Le Poëte Lucain en fait mention, *li.* 10.

Hinc Abaton *quam nostra vocat veneranda vetustas*
Terra potens.

ABAVI ou ABANHI, qu'on croit être l'*Astapus* de Ptolomée, fleuve d'Egypte. Il est sans doute le même qu'Abando dont j'ay déja parlé. Il a sa source au mont Amara dans l'Ethiopie. Il reçoit l'Astaboras, que quelques-uns nomment Tacassi, & d'autres Tacui, & Coror. Marmol le nomme Tagazin, & ils se jettent dans le Nil, à l'Isle de Meroë. * Mercator, *in Thes. Geogr.* Marmol, *li. 10. c.* 10. Le Noir, Vincent le blanc, Vossius & Pontanus, *li. 1. Vran.*

Astapus & socio jungit sua flumina Nilo;
Iungit & Astaboras. &c.

ABAVNAS, Lac de Medie. Cherchez Actamar.

ABAZEE ou SABAZIE. C'est le nom d'une certaine fête des Payens, qu'on dit avoir été instituée par Denis fils de Caprio Roy d'Asie. On luy donna ce nom, qui veut dire taciturne, parce que c'étoit un point de religion de la celebrer dans le silence, & d'y paroître melancholique. * Ciceron, *li. 3. de nat. Deor. &c.*

ABBA ou ABBADAL-CVRIA, petite Isle en la mer d'Avan ou de Zanguebar. Elle n'est pas éloignée de la Zocotora ou Dioscoride. On a même crû qu'elle en faisoit partie.

ABBAHVIS. Cherchez Abahius.

ABBASCHI, que les Latins ont nommé *Abbassi*, & *Abcassi*, peuples de la Georgie en Asie. Leur païs est vers les frontieres de la Mingrelie.

ABBEFORT ou ABBEFOORT, *Abbefortia*, ville de Norvege, avec un assez bon port. Elle est dans le Gouvernement d'Aggerhus, environ à vingt lieuës d'Ansloye, & à vingt-cinq ou trente de Stafanger.

ABBEN-TYBBON, C'est le nom d'un Rabin celebre, qui vivoit dans le XIV. siecle, & qui a écrit divers Traitez. Il y a aussi eu ABBEN-EZRA, autre Rabin qui fut surnommé le Sage. Il étoit Philosophe, & il écrivit 24. Livres sur tout l'ancien Testament. On dit qu'il étoit Espagnol de nation, & qu'il demeura à Rhodes, où il mourut en 1190. ou 1217. * Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl.* S. Genebrard, *in Chron.* Buxtorf, *de Abb. Elv. p.* 34.

ABBEVILLE sur la Somme, *Abbavilla* & *Abbatisvilla*, ville de France en Picardie, capitale du Comté de Ponthieu. Elle a été une des plus fortes & des plus importantes du Royaume, qui a conservé ses privileges, & qu'on nomme la Fidele ou la Pucelle, parce qu'elle n'a jamais été prise. La riviere de Somme la rend tres-forte, & tres-marchande; aussi les barques y abordent de la mer jusques au milieu de la ville; & elles y apportent de rares marchandises en échange des toiles, des draps, des laines, des grains & des autres danrées qu'elles y chargent. Abbeville a un Presidial,

Digitized by Google

dial, douze ou treize grandes Paroisses, & plusieurs Maisons Religieuses. Les plus considerables des Eglises sont S. Vifran, qui a une Chanoinie, S. George, S. Paul, le Sepulchre, sainte Catherine, &c. Il y a cinq Portes, qu'on nomme de Paris, de Dolat, de Doquay, de Bois, & de Marcadelle. Cette ville a toûjours été feconde en grands Hommes; & dans ce Siecle elle nous a donné de tres-sçavans Geographes, les sieurs Nicolas Sanson, mort en 1667. Guillaume Sanson son fils, Pierre du Val, & le Pere Philippe Briet Iesuite, mort en 1669. On croit qu'Abbeville a été bâtie par saint Riquier, ou par quelques-uns des Abbez ses successeurs. On dit aussi que Hugues Duc de France y fit bâtir le Château. Hugues Capet donna Abbeville à Gisle ou Gisele sa fille, qui épousa Hugues I. de ce nom Avoué de S. Riquier, & elle en eut Enguerran I. Comte de Ponthieu, comme je le dis ailleurs. * Histoire des Comtes de Ponthieu & Majeurs d'Abbeville. Gilles Bry, S[r] de la Clergerie, *Hist. du Perche, Ponthieu, &c.* Du Chesne, *antiq. des villes de France, & Hist. de Guines, li. 1.* Sainte Marthe, *Hist. General. de France, li. 12.* Ariulfe, *Chron. de S. Riquier.* Le P. Ignace Ioseph, Carme Deschaux, *Hist. Eccles. Abbavil.* Sanson, Briet, Du Val, &c.

ABBEVILLE, Cardinal. Cherchez Iean d'Abbeville.

ABBON, Abbé de Fleury ou de S. Benoît, sur Loire, personnage de grande vertu & de grand merite, vivoit dans le X. Siecle. Nous voyons dans une des Epîtres de Fulbert de Chartres, l'estime qu'on faisoit de son erudition, & de son experience. Car il y est nommé un Philosophe tres-sçavant, & le Maître de toute la France. Il fut élu Abbé de S. Benoît sur Loire, dans le Diocese d'Orleans, aprez Oiolbaud. Il avoit avec luy des Moines sçavans. Aimoin est des plus illustres. C'est luy qui écrivit l'Histoire de France, qu'il dedia à l'Abbé Abbon, & même il l'accompagna durant un voyage qu'il fit en Gascogne, où il alloit visiter l'Abbaye de la Reole. Cet Abbé y fut massacré par des scelerats, le 13. Novembre, non pas de l'an 1003. comme l'a écrit Sigebert, mais 1004. Le même Aimoin écrivit sa vie. Abbon avoit écrit luy-même l'Abbregé de celles de quelques Papes, recueillies de l'Histoire d'Anastase le Bibliothecaire. Vne apologie aux Rois Hugues Capet & Robert son fils. La vie de S. Edmond Roy d'Angleterre, Diverses Lettres au Pape Gregoire V. & à d'autres personnes de qualité. Et quelques autres petits Traitez. * Voyez sa vie, écrite par Aimoin; Glaber, *li. 3. c. 3.* Fulbert de Chartres, *in Epist.* Sigebert, *de vir. illust. c. 140. & in Chron. ad ann. 990.* Tritheme, *in Chron.* Du Saussay, Vossius, du Brueil, Dom Iean Mabillon, &c.

ABBON, Moine de S. Germain des Prez de Paris, vivoit dans le IX. Siecle. Il assure luy-même qu'il étoit Normand de nation; & qu'ayant été reçu dans ce celebre Monastere de l'Ordre de S. Benoît, il y avoit été disciple d'Aimoin l'ancien, qui étoit alors en grande reputation, & qui passoit pour être un des plus sçavans hommes de son tems. Abbon étoit à Paris en 886. & 887. que cette ville fut assiegée par les Normans. Il écrivit luy-même, en vers mal polis, l'Histoire de ce Siege, dont il avoit été temoin oculaire. Il dedia à Gauzelin Evêque de Paris, & Abbé de S. Germain, cet Ouvrage, auquel il ajoûta depuis, les guerres & les victoires du Roy Eudes. Il y a apparence qu'Abbon ne vécut que jusqu'en 890. ou 891. C'est ce qu'on peut recueillir de la fin du second Livre de son Ouvrage, dont nous avons diverses editions, par les soins des S[rs] Pithou, Du Chesne, Du Bouchet, du P. Du Brueil, &c. Il est important de se souvenir que divers Auteurs ont confondu cet Abbon Moine de S. Germain, avec l'autre Abbé de Fleury, dont j'ay déja parlé. Il y a pourtant un siecle de l'un à l'autre. * Pithou, Du Chesne, Du Brueil, *in Praef. oper. Abbon.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 38.* Dom Mabillon, *in Act. SS. Ordin. S. Bened.* &c.

Il y a aussi eu ABBON, Evêque de Nevers, dans le IX. siecle, du tems de Charles le Chauve. Il a souscrit au III. Concile de Soissons, tenu en 866. à ceux de Troyes, de 867. & 878. & à celuy de Pontion de 876. Et ABBON Evêque de Soissons aprez Rodoin. Il souscrivit au Concile de Trosly en 921. & à celuy de Reims en 923. & la même année il consacra à S. Medard, Raoul, qu'on éleva sur le thrône aprez Charles le simple, & il fut son Chancelier. Abbon mourut l'an 737. * Flodoard, *li. 4. c. 20.*

ABDALA, pere de Mahomet, étoit un miserable serf de condition, qui gagnoit sa vie en conduisant les chameaux aux Marchands; & qui n'est connu que pour avoir mis au monde ce fameux imposteur, qui a trompé tant de peuples. Il étoit payen, & il epousa Emira Iuifve. * Paul Diacre, Theophanes, Zonaras, Cedrenus, Baronius *A. C. 630.*

ABDALA I. Calife des Arabes, voulant monter sur le trône aprez la mort de Iezid son frere, y trouva des obstacles en la haine des peuples, qui avoient toute sa maison en horreur: De sorte qu'ayant mis des troupes en campagne, il marcha contre Marüan, que ses sujets reconnoissoient pour Souverain, & il le tua en la premiere bataille. Mais ayant voulu poursuivre Adulmaric fils de Marüan, il fut défait sur les rives de l'Eufrate, par Iafar Capitaine de son rival, & contraint de se retirer à Damas, où ils ne voulurent point le recevoir. La même disgrace luy étant arrivée au Caire, il s'embarqua secrettement avec un de ses serviteurs, pour passer en Grece; & la tempête l'ayant jetté dans une Isle, il fut reconnu & tué, aprez avoir regné seulement un an, qui étoit le 686. de salut. * Marmol, *li. 2. c. 8.*

ABDALA II. Calife des Arabes, ayant appris dans la Meque, qu'un autre Abdala fils d'Ali, avoit été élu Calife en Syrie; il fit tous ses efforts pour s'opposer à ses desseins, & pour se defaire en même tems d'Amir, qui étoit un autre de ses Competiteurs, & qui étoit maitre de toute la Perse. Pour cela ayant engagé le premier à le venir voir, sous pretexte d'une conference, il le reçut avec grand appareil; mais il le logea dans un appartement dont il avoit fait saper les fondemens, & qui l'écrasa la nuit par sa chute. En suite considerant la difficulté qu'il auroit de vaincre Amir, il l'envoya reconnêtre pour Calife, & luy presenter l'épée & les brodequins de Mahomet, qui sont la marque de cette dignité. Sur quoy l'autre l'étant venu trouver avec cinq mille chevaux, ils se retirerent tous deux un peu à l'écart, pour s'entretenir, & Abdala le poignarda: puis ayant mis en fuite les Perses, il se rendit maître de leur païs. Il tourna aprez cela sa rage contre ses sujets Chrétiens, & redoublant leurs tributs, il vendit tous les biens Ecclesiastiques, enleva tous les meubles sacrez, & défendit aux Prêtes de celebrer la Messe, & d'enseigner la doctrine Chrétienne. Il envoya encore ses armées contre Leon IV. qui avoit succedé à Constantin Copronyme; qui firent de grands

Digitized by Google

ravages dans la Romanie, & la Capadoce. Etant allé à Ierusalem, il voulut que les Chrétiens, & les Iuifs se fissent des marques sur la main pour être reconnûs; & que ceux qui seroient trouvez sans cette marque fussent mis dans les fers. Il mourut l'an 781. * Marmol, *li. 2. ch. 19.*

ABDALA Berebere, & maître d'école des montagnes du grand Atlas, fut auteur de la secte des Mohavedins, c'est à dire des Vnitaires. Il fut estimé par ses Sermons, qui luy acquirent l'affection & l'estime des Afriquains de la Tribu de Muçamuda, dont il étoit. Aprez avoir assemblé grand nombre de peuples, il eut l'insolence de s'attaquer à Abraham Empereur des Maures en Afrique, lequel ne voulant pas étouffer ce monstre dans sa naissance, ny déployer ses forces contre un homme de neant, se vit arracher & la couronne, & la vie, par les poursuites d'Abdul-Mumen, chef des troupes, qui avoient tant de creance à l'imposteur dont nous parlons. * Marmol; *li. 2. ch. 33.*

ABDALA, surnommé Muley, Cherif de Maroc, se rendit maître avec son pere, du Cap d'Aguer, que les Portugais tenoient dans l'Afrique; & donna en tous tems des marques de bravoure & de generosité, durant la guerre qu'ils furent obligez de soûtenir contre les ennemis de leur Etat. Il regna depuis seul, & laissa un fils qu'il avoit eu d'une Negre, qui regna aprez luy. * Paul Iove, *li.* 7. Marmol, &c.

ABDALA, Roy de Tremeçen, succeda à son frere Buhamu, que les Espagnols avoient remis sur le thrône, en leur payant toute sa vie une reconnoissance qu'il leur avoit promise. Mais son successeur, à la persuasion de quelques Alfaquis, & de Barberousse, qui l'assûroit de la protection du grand Seigneur, rompit ce traité, sans vouloir rien payer. Aprez sa mort on mit son jeune fils sur le thrône. Abdala qui étoit l'aîné, eut recours à l'Empereur Charles-Quint, & s'offrit d'être son vassal, aux mêmes conditions que son ayeul. De sorte que cét Empereur manda au Comte d'Alcaudete Gouverneur d'Oran, de luy donner six cens soldats, pour les conduire à Tremeçen: Mais ils furent tous mis à mort, excepté vingt-cinq. Depuis Charles ayant donné ordre à ce Comte, de le remetre sur le Trône, il marcha avec plus de neuf mille hommes, & ayant remporté la victoire, il la poussa jusques dans Tremeçen, qu'on saccagea. Ensuite on poursuivit les ennemis, qui se cantonnoient dans les montagnes du Royaume. Et comme Abdala pensoit rentrer dans la ville, les habitans indignez du sac, & des desordres que les Espagnols avoient faits dans tout le pays, luy fermerent la porte. Il s'approcha des murailles pour les appaiser; mais voyant qu'on luy faisoit la sourde oreille, & que ses gens mêmes l'abandonnoient, il prit la route des deserts, avec soixante chevaux, pour émouvoir les Arabes de son party, qui le tuërent depuis en trahison, l'an 1546. * Marmol, *li. 5. ch. 11.*

ABDALA, Roy de Fez & de Maroc, a vécu dans le dernier siecle. Il étoit fils de Mahomet Cherif qui fut tué par la trahison des Turcs en 1557. & qui fut un Prince admirable pour son courage & par sa conduite. Abdala ne luy ressembla point. Il avoit perdu diverses batailles durant la vie de son pere, il voulut vivre sur le thrône dans les plaisirs & dans l'oisiveté. Il s'y établit par la mort de ses proches & par celle d'Ali Budcar, qui étoit celuy des Gouverneurs du Royaume qui avoit le plus de pouvoir & d'authorité. Abdala avoit des freres qui avoient du courage & de l'esprit, mais ils furent malheureux. Ce Roy n'avoit aucune de ces bonnes qualitez, cependant le bonheur l'accompagna toûjours, & il se maintint paisiblement sur le thrône presque jusqu'au dernier soûpir. Car depuis qu'il se fut mis en possession de l'Etat il le partagea entre ses trois fils, leur assignant à chacun un Gouvernement. En suite il songea à se defaire d'un de ses freres nommé Abel-Mumen ou Abul-Omen, lequel ayant devant les yeux l'exemple de son oncle, que sur la fin de ses jours & dans un âge decrepit on avoit cruellement égorgé avec ses fils, craignant qu'on ne luy en fit autant s'étoit refugié à Alger. Quelques-uns disent qu'un des fils d'Abdala le fit tuer à Tremeçen. C'est ce même Roy de Fez & de Maroc qui attaqua & combatit l'armée d'Espagne à son retour du Pignon de Velez, en 1564. Deux ans avant sa mort il entreprit temerairement la guerre contre Mazagan, à la persuasion d'un certain Corse renegat, qui au milieu des femmes & du vin luy conseilla de ne pas laisser vieillir sa gloire plus long tems, mais de la renouveller par quelque action digne d'un grand Prince comme luy. Cette entreprise fut memorable par quantité de rencontres de part & d'autre; mais Abdala n'en eut aucun autre succez que de se repentir d'avoir suivy trop legerement un conseil donné à contre tems. Il revint à Maroc où il passa le reste de ses jours sans faire parler de luy & il mourut en 1574. Paul Iove le confond avec son frere. Son fils Mahomet luy succeda, à qui auparavant il avoit donné le gouvernement de Fez. * Diego de Torres, *Hist. des Cher.* De Thou, *Hist. li.* 20. 36. & 57.

ABDALA, Alfaqui ou predicateur Mahometan, de la secte de ceux que les Arabes appellent Mohaydins, se soûleva en l'année 1543. contre le Cherif Mahamet qui étoit Roy de Maroc, & assembla plusieurs Barbares sur la montagne de Nefusa, qui est une branche du grand Atlas, qu'on nomme maintenant Derenderen, ou Adren. Le Cherif envoya des troupes contre ce rebelle qu'on croyoit un des plus fameux magiciens de l'Afrique, ou du moins il le contrefaisoit. Car les gens de guerre qui montoient sur le roc, où il s'étoit retiré, trouvoient sur le chemin des moutons égorgez, dont la laine étoit grillée, les pieds coupez, & mis dans leurs yeux, avec d'autres sortileges, aux passages difficiles. Mais les Chrétiens qui étoient dans ses troupes, s'en mocquoient & les brûlerent. Ce qui fit dire à Abdala que ce n'étoient pas les Maures qui l'avoient vaincu, mais les Chrétiens, n'ayans pas eu la pensée de dresser des enchantemens contre eux. Cependant il fut pris, & on luy promit de le renvoyer dans le Royaume de Fez avec sa suite & ses enfans; mais nonobstant cette promesse, le Cherif luy fit couper la tête. * Marmol, *li. 3. ch. 43.*

ABDALA-BENI, ville dans l'Afrique au Royaume de Tremeçen. Elle a ce nom d'un peuple qui l'habite, car autrefois elle s'appelloit Sisli. * Marmol, *li. 5. ch. 33.*

ABDALA ou Abdelasis, brave guerrier Maure, donna souvent des marques de son courage en combattant pour le Turc en l'an 1550. Mais ayant été mal-traité par les Gouverneurs des Ottomans, il leur fit une cruelle guerre, & fut enfin tué, les armes à la main. * Marmol, *li. 5. ch. 37.*

ABDALA, Roy des Perses & XXVII. Calife de Babylone, ayant été desherité par son pere, succeda depuis à ses freres, & se rendit recommandable par la force de ses armes & de son courage. Il battit les Grecs en diverses rencontres, s'empara d'une partie de la Candie, & porta l'épouvante jusques dans le Royaume de Naples & dans la Calabre. Quelques Autheurs ont crû que c'est un des Capitaines

Digitized by Google

pitaines d'Abdala qui fit-mourir S. Placide & ses compagnons, que S. Benoit avoit envoyé dans la Sicile. Mais cela ne sçauroit s'accorder avec la Cronologie, parce que ce S. Religieux fut martyrisé en l'année 541. sous l'Empire de Iustinien, & ce Roy des Perses mourut l'an 217. de l'Egyre, qui est la 833. de salut, aprez en avoir regné huit & ajoûté plusieurs grands Royaumes à son Empire. * Mirkond, *Chronolog. &c.*

ABDALA, fils d'Aven Maugy Roy des Sarazins d'Afrique, ayant été déthrôné par les armes & les artifices de son propre frere; eut recours à la bonté de Charlemagne, qui luy donna le moyen de chasser l'usurpateur de son sceptre. * Dupleix, *Hist. de France.*

ABDALA, fils de Lope Roy de Tolede, ayant été obligé de suivre son pere que Mahomet avoit chassé de ses Etats; fit depuis si bien qu'il reprit Saragosse sur l'usurpateur de son thrône, où il regna avec sa posterité, malgré les desseins du même Mahomet, & d'Alphonse III. Roy d'Oviedo. Il fit même des conquêtes sur les Chrétiens, & il fut estimé par son courage & par sa conduite. * Mariana, *Hist. Hisp.*

ABDALA, Prince Mahometan, est celebre par ses entreprises & par ses desseins durant la guerre des Cherifs en Afrique. Il fit alliance avec Philippe III. Roy d'Espagne, par le moyen de Iannetin Mortara Genois, l'an 1607. & fut assassiné deux années aprez par l'artifice d'un Santon ou Religieux Mahometan, nommé Sidi Hamet Ben Abdala, magicien, que Muley Zidan oncle & ennemy d'Abdala avoit fait agir.

ABDALA, Roy de Tolede, qui épousa Tyresie fille de Wuermond Prince de Leon, laquelle sauva son païs, par cette alliance si disproportionnée. Aussi en eut tant de déplaisir qu'aprez la mort de ce mary Mahometan, elle se retira dans un Monastere, où elle passa le reste de ses jours dans la pratique d'une vertu tres-exemplaire.

ABDALA-ABEN-ABO de Mecina, fut élû en 1570. Roy de Grenade par les Maures d'Espagne. Ils s'étoient revoltez contre Philippe II. & ils avoient élû Aben-Humeya avec le titre de Roy de Grenade & d'Andalousie, mais ce malheureux fut égorgé par les siens de la maniere que je le dis en parlant de luy. Abdala-Aben-Abo de Mecina fut mis à sa place. Il avoit de l'esprit, du courage & de la conduite, on espera beaucoup de luy & on ne l'espera pas vainement. Il commença par assieger la ville d'Orgiva,& non seulement il l'emporta en tres-peu de tems, mais encore il poussa courageusement les troupes du Duc de Seca qui se vit contraint de se retirer aprez avoir bien perdu de ses gens. Ces avantages luy acquirent tout le païs aux environs d'Almançora-Filabre & le territoire de Baça. Il n'y avoit que Seros & Tijola qui restoient, villes du Marquis de Villaine, & l'on croyoit que Tijola étoit imprenable par sa situation, mais il y avoit faute d'eau. Seros se rendit à Abdala qui y trouva quarante pieces de canon, & Tijola suivit cet exemple aussi bien que la fosse de Malaça. Ce furent là presque les dernieres conquêtes d'Abdala, il perdit Guejar qui étoit la forteresse de la guerre, il fit diverses entreprises sans succez & il perit miserablement. * Mariana, *Hist. Hisp.* Du Thou, *Hist. li.* 48.

ABDALMUTALIB, Arabe ayeul de Mahomet. Il est celebre pour avoir été l'homme le mieux fait de son tems. * Pierre de Cluny.

ABDAS, saint Prelat de Perse, lequel étant animé d'un zele veritablement Chrétien, demolit tous les Temples de Vesta, que les Payens frequentoient avec une superstition deplorable à cause de ce feu sacré qu'ils y conservoient. Cette action hardie luy attira la haine du Roy qui le fit mourir, & ruina toutes les Eglises des Catholiques.* Theodoret; *li. 5. ch. 39. Hist. Eccl.*

ABDELATIFE, Grand Kam des Tartares, le dernier de la famille de Chynguis & de Teymerlang, qui se disoit sorty de ce fameux Tamerlan, qui fit trembler l'Empire des Ottomans. Il mourut l'an 1542.* Texeira, *General de los Reyes de Persa, li. 2. ch. 58.*

ABDEL-CADER, ayant été mis sur le thrône de Maroc par les Almohades, aprez la mort de Ceyed leur Roy; fut bien tot contraint de le quitter par la violence des guerres civiles, qui l'obligerent de prendre la fuite du côté de Sugelmesse, ville de la Numidie, où il fut assassiné par un Capitaine de Budobuz, usurpateur de la Couronne. * Caribay, *li. 26.* Iean Leon, *part.* 1.

ABDELMONE, fils d'un simple potier, agit si bien qu'il soumit une grande partie de l'Afrique comme un Astrologue fameux le luy avoit predit. Il se joignit premierement à un de ces Religieux Mahometans, qu'ils appellent Almohadis, & s'étant mêlé d'expliquer l'Alcoran, sans vouloir se tenir aux sentimens du grand Muphty des Arabes, qui est le Calife de Baldac, qu'on croit descendu de Mahomet; il abusa si bien le peuple, qu'avec son secours il envahit le Royaume des Almoravides; aprez avoir donné la mort à Abbady qui en étoit le successeur legitime. Depuis il passa en Espagne, où ayant attiré les Mores à sa creance, il exerça des cruautez inouyes contre les Chrétiens. Il établit le siege de son Empire à Maroc, environ l'an 1147. selon Roderic de Tolede, *li. 7. ch. 10. &* Fulgose, *li. 3. ch. 4.*

ABDELQUIVIR, fils aîné de Hascen Cherif. Celuy-cy étoit Numidien & natif de la Province de Dara, adroit & artificieux, lequel sachant la philosophie & la magie, & voulant se mettre en credit parmy le peuples, il se disoit descendu des anciens Princes Mahometans, & il affectoit une grande sainteté de vie. Il avoit trois fils, dont Abdelquivir étoit l'aîné. Il les éleva à sa mode, & les ayant envoyez à la Mecque, ils témoignerent à leur retour qu'ils étoient sans doute dignes de l'avoir pour pere. Car feignant d'avoir des enthousiasmes & des ravissemens divins, ils attiroient aprez eux quantité de monde, & il n'y avoit personne qui ne s'estimât heureux de baiser le bas de leur veste. Hascen conseilla aux deux cadets d'aller à Fez où regnoit alors Mahamet Oataz, environ l'an 1508. Ils y furent assez heureux, l'un eut une chaire dans le College de Modarase, & l'autre eut l'honneur d'être Precepteur des enfans du Roy. Cependant le pere fit demander le Gouvernement de Maroc, de Susa, de Tremezen & de quelques autres, sous pretexte de les deffendre contre les Chrétiens. Muley-Nacer frere du Roy improuva ce dessein; mais le Roy leur accorda leur demande. Leur premier voyage fut heureux & les peuples les suivirent de tous côtez. Mais Yahay-Ben-Tafuf tributaire du Roy de Portugal & ennemy juré des Cherifs, leur opposa les Portugais, qui les chasserent. Ils revinrent à la charge sous la conduite d'Abdelquivir, qui fut tué dans un combat. * Diego de Thorres, Marmol, De Thou.

ABDEMENEPH, ou Abdimenep, marchand Ismaëlite, consideré des siens à cause de ses richesses. Il acheta Mahomet, qui le servit quelque tems avant qu'il fut connu par ses impostures, & aprez sa mort il épousa sa veuve, & se servit de

Digitized by Google

ses grands biens pour venir à bout de ses desseins. * Theophanes, Postel, &c.

ABDEMELECH, Eunuque Ethiopien, serviteur du Roy Sedecias, ne pouvant souffrir que ce Prince aveuglé eut fait jetter le Prophete Ieremie dans une prison affreuse, pour contenter les ennemis de ce saint Homme, il agit si bien qu'il obtint sa delivrance. Aussi sa generosité fut recompensée de Dieu, qui le delivra luy même des armes des Chaldeens dont le Prophete avoit annoncé la venuë. * Ieremie, *c.38.& 39.*

ABDEMELECH, dépoüillé des Royaumes de Fez, & de Maroc, par Mahomet son néveu, mandia le secours de Selim Empereur des Turcs, pour les recouvrer, & ce dernier chercha celuy de Sebastien Roy de Portugal, lequel ayant levé une puissante armée, passa en Afrique, & aborda à Tanger le 9. Iuillet de l'an 1578. La bataille s'étant donnée un lundy 4. d'Aout, le Roy de Portugal fut fait ou esclave ou tué, comme disent les Espagnols. Mahomet expira dans un marais, & Abdemelech dans sa litiere. Ce Prince Mahometan est aussi connu sous le nom de Muley Moluc.

ABDEMON, jeune homme, qui avoit le don d'expliquer les enigmes proposez par Salomon. Menandre Auteur Grec rapporté par Iosephe en parle ainsi. Il y eut de ce tems un jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les songes que Salomon Roy de Ierusalem luy proposoit. Dion aussi rapporté par le même Auteur ajoûte qu'Hyram Roy des Tyriens n'ayant pû expliquer les enigmes qui luy avoient été proposez par Salomon, il luy paya une somme tres-considerable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé Abdemon qui luy expliqua tous ces enigmes & luy en proposa d'autres qu'il ne pût expliquer, Salomon luy rendit son argent. * Iosephe, *antiq. Iudaic. liv.* 8. *c.* 2.

ABDENAGO, ou Azarias, un des trois jeunes Seigneurs Hebreux, lesquels refusant d'adorer cette Idole de vanité que le Roy Nabuchodonosor avoit fait élever, furent jettez dans une fournaise ardente, & conservez par les soins d'un Ange deffenseur; & enfin retirez par le commandement du Prince. L'Eglise de Langres se vante de posseder les restes sacrez de ces SS. Confesseurs de la Loy Iudaïque; & une tradition qu'elle a de tems immemorial, luy apprend qu'ils chasserent des esprits malins qui affligeoient toute cette contrée de la Champagne. On croit qu'ils furent jettez dans le feu l'an 3462. du monde, d'autres soutiennent que ce fut en 3455. ou 56. en la XLV. Olympiade. * Daniel, 1.&.3.Torniel & Salian, *in Annal. veter. Testam.*

ABDERAME ou Abdirame, Vice-roy des Maures en Espagne, a été un des plus grands Capitaines de son tems. L'Amiramaumenin ou Emirmonin, que nous appellons Miramomolin, c'est à dire l'Empereur des Sarrazins d'Afrique, se flatta qu'Abderame feroit facilement la conquête de la France & de l'Italie. Et à la verité c'étoit un chef en qui les meilleurs Capitaines admiroient des qualitez excellentes. Les Mahometans n'en avoient point qu'ils luy pussent comparer, & les Chrétiens n'avoient que le seul Charles Martel qui put luy faire tête & s'oppposer à ses desseins. Les Sarrazins qui s'étoient établis en Espagne se flattoient que les terres que les Visigots avoient possédées dans le Languedoc, dans la Provence & dans l'Aquitaine leur appartenoient legitimement. Ils voulurent commencer par le Languedoc & par la Provence où ils crûrent que la commodité des ports de mer leur seroit extremement avantageuse pour y faire des descentes. Mais ces premiers desseins n'ayant pas eu tous les succez avantageux qu'ils s'étoient promis ils en conçurent de plus ambitieux, & Abderame, comme je l'ay dit, leur sembla un sujet tres-propre pour les pouvoir executer avec assez de facilité. Quelques Auteurs ont écrit qu'Eudes Duc d'Aquitaine avoit appellé luy-même les Sarrazins, & d'autres soutiennent qu'il n'y avoit point de part. Il est pourtant seur que la jalousie que luy donnoit le merite & la grandeur de Charles Martel luy fit souhaitter que les Maures pussent l'occuper de peur qu'il n'entreprit de porter ses armes dans ses Etats. C'est peut-etre ce qui luy fit sollicit r Abderame d'entrer en France. Mais quand il le vit a la tête d'une armée formidable de Barbares il songea à les repousser. Le Capitaine Maure voyant bien qu'il étoit impossible qu'un seul païs fournit à la subsistance d'une si grande multitude, il fut contraint de diviser ses troupes, qu'on fait monter jusques à quatre cens mille hommes. Ceux qui étoient restez dans le Languedoc voulant se répandre dans les Provinces voisines sous la conduite de quelques chefs n'y furent pas bien reçus. Eudes même les poussa avec tant de vigueur, que l'épouvante s'étant mise parmy eux, ils ne songerent plus qu'á joindre Abderame. Il avoit assiegé Arles, & une partie de son armée étant occupée à ce siege, l'autre ravageoit impunement la Provence & le bas Dauphiné. Helas quelles cruautez n'exercerent pas ces Infideles contre les François, animez de la haine naturelle de l'Afrique contre l'Europe; & cruels ennemis par la differance des mœurs & de la Religion. Cependant Abderame voulant vanger la perte que les siens avoient faite dans l'Aquitaine, y courut en diligence. Il defit d'abord tout ce qui s'opposa à son passage & ne trouva par tout qu'une consternation generale, qui ayant fait tomber les armes des mains à un chacun, luy fit ouvrir les portes de toutes les villes, & le rendit maître du Languedoc, du Querci, du Gevaudan, de l'Auvergne, du Poictou & de toutes les Provinces voisines. Ces heureux succez luy donnerent la liberté de tous les crimes & la hardiesse de tout oser. Aussi desola-t'il les villes, pilla les meubles sacrez, & ruina les lieux saints, & entre autres la celebre Eglise de S. Hilaire de Poictiers. Ce fut alors que Charles Martel voulant s'opposer à ce torrent de Barbares mit ce qu'il put trouver à la hate de troupes en campagne, & il fut attaquer cet ennemy insolent à qui la force de son armée faisoit esperer une victoire assurée. La bataille se donna prez de Tours dans une campagne qui est entre les rivieres de Cher & de Loire, & elle a depuis eu le nom de S. Martin le Beau ou *de bello.* Abdemare y perdit la vie avec trois cens soixante quinze mille des siens. Les modernes n'en mettent que soixante quinze mille. Quoy qu'il en soit, jamais victoire n'a été plus glorieuse ny plus utile. Charles ne perdit que quinze cens hommes au commencement de la bataille. Elle se donna l'an 732. * Fredegaire, *append. ad Greg. Turon. li.* 10. *c.* 108. *&* 109. Sigebert, Anastase, les Annales de Mets, Baronius, &c.

ABDERAME I. Roy des Arabes en Espagne, qui avoient leur siege a Cordoüe, ravagea toute la Castille, avec une armée de Maures venus d'Afrique, que quelques-uns font monter à trente mille chevaux, & à deux cens mille hommes de pied. Le Roy de Leon n'étant pas assez fort pour luy resister, il recouvra en peu de tems toutes les places que les Chrétiens avoient reconquises sur les Arabes. Aprez avoir gagné les Royaumes de Castille, d'Aragon,

Digitized by Google

d'Aragon, de Navarre & de Portugal, & laissé seulement libre la partie Septentrionale d'Espagne, qui est fortifiée par la nature, il alla assieger Galafre dans Tolede: Mais il fut contraint de lever le siege, & fit de si grands ravages durant cette campagne, que les Ecrivains en font le second destructeur d'Espagne. Il recommença l'année d'aprez l'attaque de cette ville qu'il prit, & il y laissa son fils Gouverneur. Quelques historiens disent qu'il eut de longues guerres contre Charlemagne, que Pepin son pere avoit envoyé en Espagne, pour s'opposer aux conquêtes de ce Barbare. Mais comme tous ces memoires sont tirez de l'Histoire de l'Archevêque Turpin, ou n'en peut rien assurer qui ne ressente la fable. Il est seulement vray qu'il desola tout ce Royaume & que plusieurs Roys, comme Aurelio & Maugrat, acheterent la paix de luy, à des conditions tres-honteuses & tres-infames, luy payant cent jeunes filles tous les ans. Depuis n'ayant plus rien à executer, il fit bâtir la grande Mosquée de Cordoüe, & mourut avant qu'elle fut achevée aprez avoir regné 50. ans, trois mois & quatre jours; c'étoit l'année 790. * Mariana, *Hist.* Marmol, *li.* 2. *ch.* 20.

ABDERAME II. Roy de Cordoüe fit d'abord treve avec Ramir Roy de Castille. Ayant été depuis sollicité par les Afriquains, qui l'incitoient à prendre les armes, par un des plus grands secours qui eut jamais passé la mer, il se mit en état de poursuivre les Catholiques. Le Roy Dom Ramir surpris, le fit prier de ne pas rompre le traité de paix, mais le Maure ayant demandé cent filles de tribut toutes les années, comme on les avoit données à ses predecesseurs, il eut si fort en horreur cette insolente demande; qu'il prit luy-même les armes, & se confiant en la bonté de Dieu, il vainquit Abderame par un secours extraordinaire du Ciel, comme il est remarqué par les Autheurs. Depuis vivant en paix, il ne s'occupa qu'à embellir & fortifier les places de son obeïssance, faisant venir de l'eau dans la ville, bâtissant des Mosquées, demandant des ouvriers de Damas pour y faire des manufactures de soye. Ce fut le premier qui mit son nom sur la monnoye Arabesque. Les Anglois assiegerent de son tems Lisbonne, étans venus en Espagne en faveur des Chretiens, mais prenant garde que tous leurs travaux ne servoient de rien, ils prirent une autre route. C'étoit en l'année 840. & quelques ans aprez, sçavoir en 846. ou 859. Abderame mourut, laissant 42. fils. * Marmol, *li.* 2. *cha.* 23.

ABDERAME III. surnommé l'Exaltateur de la Loy, fut preferé à son aîné pour le Royaume de Cordoüe. Ayant reçu de grandes pertes en Espagne par le courage & la generosité de Dom Garcia, il fit venir du secours d'Afrique en l'an 916. & continua durant plusieurs années la guerre contre les Chretiens, qui luy prirent Pampelune & plusieurs autres places de consideration. De sorte qu'attribuant la cause des pertes qu'il faisoit, à la permission qu'il donnoit dans ses Etats aux Chrétiens, & aux Mahometans de s'allier ensemble, il voulut que tous les Fidelles qui avoient fait alliance avec les Maures, fissent eux & leurs enfans profession de la loy de Mahomet, dont plusieurs souffrirent le martyre, comme S. Victor, S. Pelage, S. Liliosa, &c. Il mourut enfin l'an 958. ou 961. aprez en avoir regné plus de cinquante. * Mariana, Marmol, *li.* 2. *ch.* 26.

ABDERAME IV. fils d'Almansor parvint à la Couronne aprez la mort d'Abdumalic son frere aîné, il fut le dernier de la race des Abderames, qui regnoient à Cordoüe. Il étoit si débauché, que ne se souciant point de la guerre, les Arabes d'Espagne se souleverent, & se partagerent en deux factions; ceux d'Afrique d'un côté commandez par Soliman, & ceux d'Espagne de l'autre par Mahemet. Ce dernier ayant empoisonné le Calife, sans que personne en murmurat a cause de ses vices & de sa lacheté; & voulant faire croire qu'il étoit mort, il fit égorger un Chrétien, & aprez il se fit appeller Roy. Cela arriva environ l'an 1062. * Mariana, Marmol, *li.* 2. *ch.* 28.

ABDERAME, Prince Mahometan & fils du Roy Aliatan qui regnoit en Espagne, étant entré par surprise dans la ville de Tolede en l'an 809. il y exerça tant de cruautés qu'il fit d'abord égorger six mille habitans. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 22.

ABDERAME, se fit Souverain de Safié, dans le Royaume de Maroc, ayant fait mourir son neveu qui la gouvernoit. Il regna long-tems en paix, & il fut assassiné a son tour lors qu'il y pensoit le moins. Car ayant une belle fille aimée d'un jeune homme des principaux de la ville, nommé Ali Ben Guecimin, il coucha avec elle par l'entremise même de sa mere & d un esclave. Comme il sçut cela, il resolut de s'en vanger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnerent avis au galant, qui pensa a le prevenir, & fit son complot avec un de ses amis nommé Yahaya. Sur ces entrefaites Abderame qui meditoit sa vangeance, envoya dire un jour de Fête à Ali, qu'il vint à la Mosquée, & qu'ils iroient de là a la promenade, parce qu'il avoit envie de luy communiquer une affaire de grande importance. Ali y vint avec son amy, & se défiant d'Abderame, qui faisoit son oraison prés de l'Alfaqui, il le poignarda dans la Mosquée. * Marmol, *li.* 3. *ch.* 53

ABDERE, ville maritime de Thrace, fut batie par les Teyens selon Herodote, *li.* 1. & porta le nom de Diomede qui en étoit le Roy. Quelques autres croyent qu'elle fut ainsi nommée d'Abdere compagnon ou serviteur d'Hercule qui la batit. Quoy qu'il en soit, il est seur que ceux de Clazomene chassez de l'Asie luy donnerent cet éclat, qui la rendit si celebre, & qui donna l'occasion a ce proverbe des Grecs. *Abdere la belle.* A quoy Ciceron fait sans doute allusion en écrivant à son amy Atticus. C'est de ces derniers habitans qu'elle eut le nom de Clasomene, & elle porta depuis celuy de Polystile selon Sophien, ou comme disent d'autres Astrizze; & aujourd'huy celuy d'Asperosa. Les Anciens ont parlé d'un Lac qui étoit auprés de cette ville, nommé Biston, sur lequel rien ne pouvoit surnager; & d'une campagne dont les herbes donnoient la rage aux chevaux qu'on y nourrissoit. Les Anciens font souvent mention de cette ville, & la fureur des habitans que jexpliqueray dans la suitte a donné lieu à cét autre proverbe. *Abderitica mens.* Cette ville fut depuis Episcopale sous la Metropole de Philipolis. Cœlius Rhodiginus, dans ses anciennes leçons rapporte des choses tout à fait surprenantes des habitans de cette contrée de la Thrace, où la ville d'Abdere étoit bâtie: Sçavoir qu'ils furent si extraordinairement tourmentez des rats & des grenoüilles, qu'ils se virent contraints d'aller chercher une autre demeure dans la Macedoine, où Cassander les receut avec beaucoup de bonté, l'an 3650. du monde, selon la Chronologie d'Eusebe. Depuis ils furent attaquez d'une fievre chaude si violente, qu'ils en devinrent quasi tous insensez; & mouroient sur les theatres, representans des Tragedies, & sur tout l'Andromede d'Euripide. Arian parle des conquêtes d'Alexandre le grand dans la contrée d'Abdere. * Stephanus, *Abder*, Pline, *li.* 3. *c.* 8. Pomponius

Digitized by Google

ponius Mela, *li.* 2. Cœlius Rhodiginus, *li.* 3. *c.* 4. Arian, *li.* 1. &c.

ABDI, fils de Maloch dont il est parlé dans le I. Livre des Paralipomenes, & dans le second il y est fait mention d'un autre, pere de Cis Levite. Il y en a encore eu un autre de ce nom fils d'Elan. * I. des Paralipomenes, *c.* 6. II. *c.* 29. II. d'Esdras, *ch.* 10.

ABDIAS, Prophete, dont le nom signifie serviteur du Seigneur; est le quatriéme en nombre de ceux qu'on appelle les petits Prophetes. Quelques Auteurs ont estimé qu'il est ce méme Abdias, Intendant de la Maison d'Achab; qui cacha les Prophetes que la cruelle Iezabel vouloit faire mourir. L'Auteur du Livre intitulé *de vitis Prophetarum* qu'on attribuë à S. Epiphane, asŝure qu'Abdias est ce Prince, à qui Ochosias commanda de se saisir d'Elie. D'autres soutiennent, que le Prophete dont je parle avoit été le mary de cette veuve qu'Elisée delivra de la poursuite de ses creanciers en multipliant le peu d'huille qui luy restoit. S. Ierôme s'inscrit en faux contre ces opinions differentes, & il nous apprend qu'Abdias vivoit avec Osee; sous les regnes d'Ozias, de Ioathan, d'Achaz & d'Ezechias Roys de Iuda; & lorsque Ieroboan regnoit en Israël. Il a predit la ruine des Iduméens qui devoient s'associer avec ceux de Chaldée pour faire la guerre aux Israëlites. Cependant il ne faut le confondre, comme d'autres ont déja fait; ny avec ABDIAS pere de Iesmaje, dont il est parlé dans le premier Livre des Paralipomenes; ny avec un autre de ce nom qui étoit Levite & Intendant du Temple. * III. des Rois, *c.* 18. IV. *c.* 1. & 4. I. des Paralip. *c.* 27. II. *c.* 34. S. Ierôme, *in c.* 1. *Abd.* Torniel. *A. M.* 3238. &c.

ABDIAS de Babylonne, ainsi nommé parce qu'on croit qu'il fut Evêque de cette ville. Il avoit été disciple du Fils de Dieu. On luy attribuë la vie des Apôtres, qui est un Ouvrage que le Pape Gelase rejetta comme apocryphe, & qui est dans le fond une fable mal inventée. Il est divisé en X. Livres. On dit qu'Eutrope les traduisit d'Hebreu en Grec, & que Iule Africain les mit en Latin. Wolfgangus Lazius les publia à Bâle en 1551. Laurent de la Barre en 1581. & depuis on les a mis dans la Bibliotheque des Peres. Consultez Sixte de Sienne, Iean Hesselius, Iean Molan, Baronius, Bellarmin, Le Mire, Possevin, Vossius, &c.

ABDISSI, Patriarche de la ville de Muzale en l'Assyrie Orientale. Il étoit fils de Iean de la Maison de Mar de la ville de Gesire sur le Tigre, & son merite l'éleva à la dignité de Patriarche, dont il fit profession à Rome par un truchement en venant saluer le Pape à S. Pierre. Ce fut le 7. Mars de l'an 1562. Abdissi se trouva au Concile de Trente, & il y presenta sa confession ou profession de Foy en la Session XXII. On dit que c'étoit le plus grand Patriarche de tous les Orientaux qui sont au delà de l'Euphrate, parce que sa jurisdiction s'étend jusques dans les Indes. Au reste il étoit fort docte dans les langues Hebraïque, Arabe & Assyrienne. Il répondoit fort bien aux questions les plus difficiles sur lesquelles on l'interrogeoit, & disoit que ses ancestres avoient appris cette doctrine de S. Thomas & de S. Thadée & de leur disciple S. Marc; & qu'ils l'avoient observée jusques alors. * Sponde, de Thou, &c.

ABDOLONYME, de sang royal, étoit tombé dans une si excessive pauvreté, qu'il étoit contraint, pour vivre, de travailler à la journée, en un jardin des faux-bourgs de Sydon. Alexandre le grand ayant chassé de cette ville Straton, qui étoit partisan de Darius, éleva Abdolonyme sur le thrône & comme les envieux blâmoient cette élection, il fit venir le nouveau Roy à sa presence, & ayant admiré sa bonne mine, il luy demanda avec quelle patience il avoit supporté la misere. A quoy il répondit avec une presence d'esprit admirable; qu'il prioit le Ciel de supporter de la même façon la grandeur: Que du reste, ses bras avoient fourny à tous ses desirs; & qu'il n'avoit jamais manqué de rien, tant qu'il n'avoit rien possedé. Cette réponse fit concevoir à Alexandre une si grande estime de sa vertu; qu'il luy fit donner non seulement les meubles precieux que possedoit Straton, mais encore une partie du butin qu'il avoit fait sur les Perses, ajoûtant même une des contrées voisines à son Etat, * Quinte Curse, *li.* 4.

ABDON, fils d'Illel, natif de Pharathon en la Tribu d'Ephraim, fut le douziéme Iuge des Israëlites qu'il gouverna huit ans. Nous ne trouvons rien de remarquable de luy, sinon qu'il avoit quarante fils, & trente petit fils. Il mourut l'an du monde 2879. & fut enterré en la ville de sa naissance, sur le mont Amelec. * Iuges 12. Iosephe, *li.* 5. *des Antiquitez*, Torniel, *A. M.* 2872. & 2879.

ABDON, fils de Micha, dont il est parlé dans les Paralipomenes. Il y a eu une ville de ce nom dans la Tribu d'Aser destinée pour les Levites. * Iosué, 21. Paralipomenes 34.

ABDON, quelques Auteurs estiment que c'est le nom de cet homme de Dieu, dont il est parlé dans le troisiéme Livre des Rois, lequel menaça de mort Ieroboam qui sacrifioit aux Idoles à Bethel, & qui fut devoré par un lyon pour s'être arrêté avec un faux Prophete, contre les ordres du Seigneur. * III. des Rois, *c.* 13. S. Ierôme, *de Loc. Hebr.*

ABDULA, Kan des Tartares, qui vivoit sur la fin du dernier siecle, ravagea toute la frontiere de Perse, s'empara d'Heri, & de trente deux autres villes du Coraçan, entre lesquelles fut Mazed. Il prit pourtant la fuite sçachant la venuë de Cha Abas Sophy de Perse; & depuis il revint avec deux cens mille Tartares & prit Turbeth ne voulant jamais en venir à une bataille decisive, à quoy le Persan tâchoit de l'attirer; Mais Abdula répondit qu'il ne changeroit pas la coûtume de ses Ancestres * Relation de Dom Iuan de Persia.

ABDULACH, Roy de Fez de la famille des Merinis, qui étoit tres-illustre parmy les Maures. Il vivoit dans le XIII. siecle, & aprez avoir pris quelques villes du Royaume de Trimizen il se rendit maitre absolu de celuy de Fez; & environ en l'année 1210. il mit la Royauté dans sa maison & il étendit bien avant les bornes de son Empire. Il y a eu plusieurs Princes de cette famille. Un autre ABDULACH qui a été le dernier, fut tué par son Vizir. Le Cherif Said de la famille des Oatazes prit les armes & vengea la mort du Roy dans une bataille donnée en 1481. On dit que cet Abdulach dernier de cette famille des Merinis, Roy de Fez, fut si lâche & si voluptueux, qu'il ne se soucia jamais de s'opposer à l'armée des Chrétiens, qui prit Ceute. Ce qui luy attira si fort la haine de ses sujets, qu'ils conjurerent contre luy; & son Vizir qu'il avoit toûjous beaucoup favorisé le tua avec six de ses fils. * Marmol, *li.* 4. *ch.* 55.

ABDULASIS, Gouverneur en Espagne pour les Arabes, fit son sejour à Seville; & ayant attiré plusieurs de ses amis d'Afrique, lorsqu'il eut appris la mort de son pere Muça, il se fit reconnoître par tout. On croit qu'ayant fait tous ses efforts pour chasser du païs les Chrétiens, il épousa la veuve du Roy Rodrigue, qui étoit une belle Afriquaine de grande naissance. Ce fut elle qui luy conseilla de se faire

Digitized by Google

faire appeller Roy & luy mit une couronne d'Or sur la tête; Mais ayant été apperçu par deux Arabes de condition, ils eurent si fort en horreur une chose deffenduë par la loy de Mahomet, qu'ils l'assassinerent dans une Mosquée, & puis sa femme. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 12.

ABDUMALICH, VII. Calife des Arabes, fit deterrer le corps de Iézid, qui luy avoit disputé la couronne, & l'ayant fait brûler, il fit jetter ses cendres au vent, aprez avoir persecuté tous ceux de cette famille, qu'il vouloit abolir. Il eut plusieurs affaires à démêler & contre les Empereurs de Constantinople, & contre les autres Mahometans. Caim Abuspa ayant pris l'Armenie, les Princes du païs firent main basse sur les Arabes. Mais Abdumelic y ayant envoyé une puissante armée sous le commandement de Mahamet, il reconquit l'Armenie, & s'étant saisi des plus considerables, il les brûla tous dans une grande tour, où il les avoit enfermez. Il mourut l'an 707. aprez avoir regné vingt & un an. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 9.

ABDULMALICH, s'étant emparé de ce que les Arabes tenoient en Espagne, passa en Afrique pour continuer le siege de Tanger, & l'ayant prise fit main basse sur la plus part des habitans, & assujettit plusieurs autres places. Ayant sçû qu'Abeci s'étoit fait Roy de Cordouë, il rebroussa chemin & le tua. Il avoit avec luy grand nombre d'Arabes, qui l'avoient suivy d'Afrique, lesquels s'habituerent en Espagne, & y bâtirent plusieurs places. En suite il alla assieger Cartagene, qui tenoit encore pour les Chrétiens; & l'ayant prise, il mourut en retournant à Cordouë. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 14.

ABDULMALICH, se fait Calife des Arabes en Espagne, & ayant un competiteur à Cordouë il luy fait la guerre. Ce dernier nommé Habul Hagex ayant été vaincu, il attira un si fort secours d'Afrique, qu'il fit forcer Abdulmalich par un de ses Capitaines; & ayant été pris il eut la tête coupée. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 14.

ABDULMALICH, fils du Roy de Fez, passa en Espagne pour donner secours au Roy de Grenade, contre les Princes Catholiques de Castille & de Leon. Aprez de grands exploits dans ce Royaume, il fut r'appellé par son pere qui avoit guerre contre le Roy de Tremeçen, & qui gagna ce Royaume avec celuy de Tunis; & devint un des plus puissants Princes qui ayent regné en Afrique. En suite de cela il voulut revenir en Espagne. Abdulmalich y ayant passé le premier, aprez quelques desavantages, fut surpris par la Noblesse, & les troupes des ennemis, & n'ayant pas le tems de monter à cheval, il se sauva à pied. Mais comme il craignoit d'être reconnu, il se cacha dans des ronces, où se voyant découvert il contrefit le mort en vain; car un Chrétien en passant luy donna deux coups de lances. Lorsqu'il ne vit plus personne, il se releva avec peine, & rendit l'esprit prés d'un ruisseau, l'an 1339. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 38.

ABDULMALICH, frere de Muley Hascen, se rend maitre de Tunis & de l'Etat, en chasse son neveu qu'il fit aveugler, pour le punir de la barbarie qu'il avoit euë de faire souffrir cette peine à celuy qui luy avoit donné la vie, avec un bassin ardent qu'on luy mit devant les yeux. Il ne regna que 36. jours. * Marmol, *li.* 6. *ch.* 16.

ABDUL-MUMEN, Roy des Sarrazins en Afrique, fut élevé sur le thrône par Abdala, Auteur de la secte des Mohavedins. C'est cet Abdala dont j'ay déja parlé, lequel de maitre d'école & de Prescheur qu'il étoit, se rendit si puissant qu'Abraham Empereur des Maures en Afrique, aprez l'avoir long-tems meprisé, fut enfin contraint de luy donner bataille comme à un competiteur de sa fortune. Mais l'ayant perduë & les portes d'Agmet luy étant fermées aprez sa defaite, il fut contraint de se retirer à Oran. Abdul-Mumen le poursuivit & l'obligea de se precipiter de desespoir avec sa femme. Aprez cela le même Abdul-Mumen ayant trouvé mort de maladie Abdala, il fut reconnû Pontife & Empereur d'Afrique, quoyqu'il ne fût comme l'autre qu'un miserable maître d'école. Il mit le siege devant Maroc qu'il ne prit qu'un an aprez, & y ayant trouvé Isac fils du malheureux Abraham, il luy coupa la gorge de sa propre main. Il fit même demolir les Palais des Rois & les Mosquées, pour ne laisser aucune memoire de leur fondateur; aprez quoy il fit rebâtir en leurs places de somptueux edifices en son nom. Il persecuta en suite tous ceux qui étoient de la lignée des Almoravides, de sorte qu'il n'en resta pas un en toute l'Afrique qui vint en sa connoissance, ou de ses Officiers. Ainsi aprez avoir éteint toute cette race il se rendit maitre d'une grande partie de l'Afrique, & il étendit les bornes de son Empire jusques à Tripoli. Il preparoit une puissante armée pour la conduire luy même en Espagne, quand il mourut l'an 1156. Aprez luy Ioseph son fils & Iacob Almanzor son petit fils, qui joignit à la grandeur de sa fortune la connoissance des sciences qui n'ont jamais été si florissantes en Afrique, & le fils d'Almanzor Mahomet Enacer, surnommé Miramulin, possederent une grande étenduë de païs, non seulement en Afrique mais encore en Espagne, où ce dernier perdit une bataille en 1200. comme je le marque ailleurs. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 34. Mariana, *Hist. d'Esp.* De Thou, *Hist. li.* 7.

ABDULVATES, c'est le nom que portoient les Rois de Tremeçen descendus de la famille de Magraoas & des Zinhagiens, lesquels chasserent les Abderames de toute l'Afrique, environ l'an 986. Ils avoient été premierement chassez par les Romains, il furent depuis remis sur le thrône à la faveur des Gots, jusques à ce que les successeurs de Mahomet s'emparerent de l'Afrique, & s'étant rétablis eux mêmes, ils regnerent plus de 300. ans. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 28. & *li.* 5. *ch.* 11.

ABECI, Maure d'Espagne se mit sur le thrône de Cordouë à l'absence d'Abdulmalic qui en étoit Roy. Il fit beaucoup de maux au païs & se fit appeller Amir & Macelemin, d'où naquit la guerre des grands en Espagne, parce que tout ce qu'il y avoit d'illustre y entra. Son competiteur qui alloit en Afrique ayant rebroussé chemin, l'attaqua & le tua. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 14.

ABEE ou ABA, ville de la Phocide, bâtie par Abas. Le Roy Philippes de Macedoine épargna cette ville en ruinant les autres de la Phocide, dont les habitans avoient pillé le Temple d'Apollon, sous la conduite de Philomelus. Ceux d'Abée n'avoient point eu de part à ce sacrilege. * Iustin, *li.* 8. Pausanias, *li.* 10. Strabon, *li.* 10. &c.

ABE'E, que d'autres nomment Hira, Thuria & Æpea, ville du Peloponese sur le Golfe Messeniaque, dit le Golfe de Coron ou de Calameta. Il y avoit un Temple d'Apollon que Xerxez y fit brûler. Moletius dit que le nom d'Abée a été changé en celuy de Chiores. Sophien la nomme Calamata. * Pline, *li.* 1. *ch.* 6. Pausanias, *li.* 10.

ABEL, dont le nom signifie affliction, second fils d'Adam & d'Eve. Il étoit pasteur de troupeaux, & il offroit à Dieu ce qu'il avoit de meilleur. Caïn son frere s'occupant à cultiver la terre presentoit des fruits. Dieu temoigna d'avoir plus agreable les sacrifices

Digitized by Google

fices d'Abel, qui étoit un homme tres-juste, que ceux de Caïn qui étoit un emporté & un ambitieux. Ce dernier ne peut souffrir cette preferance, & emporté de rage & d'envie, tua son frere avec une machoire d'ane l'an 130. du monde. Saint Epiphane soutient contre les heretiques, Sethiens qu'Abel fut toûjours vierge. Les Saints Peres ont regardé la mort de ce premier Iuste comme celle de IESUS-CHRIST & des Chrétiens persecutez par leurs propres freres. * Genese, 4. S. Epiphane, *har.* 39. Ruppert, *li.* 3. *in Gen. c.* 6. &c.

ABEL, Roy de Danemarc, étoit fils de Valdemar II. & frere d'Eric VI. lequel étant l'aîné avoit succedé à la couronne. Abel se persuada qu'il y devoit avoir part, il agit même avec tant de violence qu'ayant gagné quelques esprits seditieux qui seconderent ses desseins, il tua le malheureux Eric, & il se mit sur le thrône. Ce fut en 1250. Mais il ne joüit pas long-tems de cette usurpation. Car deux ans aprez il fut tué par les païsans en la guerre de Frise, & on dit que le lieu où l'on l'enterra étoit couvert toutes les nuits, de spectres & de facheux esprits. * Krantz, *li.* 7. *ch.* 21. Sponde, *A.C.* 1250.

ABELE, nom de trois differentes villes dans la Palestine. Vne dans le païs des Ammonites où Iephté combatit; l'autre vers Gadaris; & la troisiéme sur le chemin allant de Ierusalem à Damas. * S. Ierôme *des lieux Hebreux*, Iuges 11. I. des Rois 6. & II. 20.

ABELFEDA, ou Abulpheda, Prince Persan, a écrit une Geographie en Arabe, qu'on trouvoit dans la Bibliotheque du Prince Palatin, qui est aujourd'huy celle du Vatican. On croit que ce Prince ne vivoit que dans le III. ou IV. Siecle. Blancanus & Simler ont été de ce sentiment; mais il est seur qu'il a vécu beaucoup plus tard, & peut-être dans le VIII. ou dans le IX. Quoyqu'il en soit Guillaume Postel est le premier qui ait apporté en Europe cet Ouvrage dont il publia un Abbregé en Latin. * Blancanus, *in Chron. Math.* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Vossius, *de scient. Mathem. ch.* 43.

ABELIENS, ou Abelonites, heretiques d'Afrique dans le Diocese d'Hyponne, ainsi nommez d'un certain Abel, qui faisoit consister la solide vertu à se marier; & vivre aprez cela en continence dans le mariage. Ils croyoient aussi que les enfans que l'on n'adopte pas étoient illegitimes. Ils retournerent depuis dans le sein de l'Eglise, lorsqu'on leur eut fait connoitre leur superstition ridicule. * S. Augustin, *de hare. c.* 87. Sandere, *hare. c.* 90.

ABELLA, riviere de Pologne dans la Samogitie. Elle se joint au fleuve de Nevialsza prez de Kicydany.

ABELLI (Antoine) Religieux de l'Ordre de S. Dominique & Docteur de l'Vniversité de Paris, étoit en estime dans le dernier Siecle. Il fut Abbé de Nôtre Dame de Livry en l'Aulnoy, & Confesseur de la Reine Catherine de Medicis. On luy attribuë quelques Ouvrages de pieté. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas parlent de luy.

ABEN-EL-HACH, Arabe de Damas, fut élevé sur le thrône de Cordouë par ses compagnons, qui pendirent Alcataran, qui en étoit le Souverain legitime. Et ayant deffait les enfans de son predecesseur, qui venoient de Narbonne pour vanger la mort de leur pere, il mourut de fatigue, ou comme quelques-uns croyent de poison, aprez avoir regné six mois. * Marmol, *li.* 2. *ch* 14.

ABEN-HUMEYA, que les Maures revoltez firent leur Roy en Espagne, sous le titre de Roy de Grenade & de Cordouë. C'étoit Ferdinand de Valor, ainsi surnomé d'un village où il habitoit dans la montagne d'Alpuxara, estimé parmy les siens le premier par les richesses & par la noblesse. Il étoit agé de vingt-cinq ans, il étoit courageux, entreprenant, hardi & capable de soûtenir cette dignité moins par ses mœurs que par son audace. Ce malheureux avoit été baptisé, il renonça à son Baptéme, & son élection se fit avec toutes les ceremonies superstitieuses qui sont observées par les Maures. D'abord il se cacha courant de part & d'autre, mais enfin il parut & il marcha avec une pompe Royale. Il épousa trois femmes, & il commença la guerre avec assez d'ardeur. Ses entreprises furent tres-heureuses en diverses occasions, il n'eut pas un semblable succez dans d'autres; mais enfin ayant perdu Aben-Xaubar qui étoit son cousin il se vit dans des embarras étranges par la jalousie des siens. Il est vray que ses affaires prenoient un assez bon train; mais l'amour, le faste & la confiance trop grande furent cause de sa perte. Vn certain Diego Aguazil resolut de le tuer, non point qu'il eut été gagné par la recompense que les Espagnols promettoient à ceux qui l'assassineroient, mais parcequ'il ne le pouvoit souffrir pour rival dans l'amour d'une femme de condition. Diego luy supposa des lettres qu'il écrivoit pour faire mourir des Turcs qui étoient dans ses troupes. Abdala-Aben-Abo qui les reçût le vint surprendre & on l'etrangla. Aben-Humeya desavoua les faits dont on l'accusoit; & comme il se vit pressé il protesta qu'il mouroit Chrétien & qu'il n'avoit jamais eu dessein de se faire Maure, mais seulement d'accepter la qualité de Roy pour se vanger des Espagnols. Ce fut en 1570.

ABEN-HUT, Maure tres-sçavant, & des principaux du païs de Grenade, s'étant rendu maître des plus fortes villes de ce Royaume, se fit appeller Reformateur de la loy de Mahomet. Il fut depuis tué par un des siens, faisant la guerre aux Chrétiens l'an 1234. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 38.

ABEN-IOSEF, monta le premier sur le thrône de Fez, aprez la mort de son frere qui gouvernoit cette Province, & de son neveu dont il étoit resté tuteur, il fit la guerre avec assez de bon-heur. * Marmol, *li.* 1. *ch* 38.

ABEN-MAHAMET, fameux Arabe: il se fit Roy de Cordouë & de Tolede, & s'opposa courageusement à tous ceux qui luy voulurent disputer cette couronne, & qui s'en prenoient aux Almohades, dont il soutenoit le party. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 38.

ABEN-NEDIN, Auteur Arabe, qui a fait un ouvrage de la vie des Philosophes de sa nation, alleguant fidellement leurs écrits. Ce que le P. Mersenne a tres-bien observé, *en la Preface des Conic. d'Apollonius.*

ABENOW, Montaigne d'Alemagne. Cherchez Abnoba.

ABEN-TAAMON, Prince de la famille d'Abdala VI. Calife de Damas, qu'Abdulmic fit mourir, il passa en Afrique pour éviter la colere de cet usurpateur, qui faisoit main basse sur toutes les personnes de sa famille. Etant arrivé en la Mauritanie Tingitane, il fut élevé sur le thrône, à cause de sa naissance & de son merite. Il eut de grandes guerres contre les Romains & les Gots, qui tenoient la côte de Barbarie, & aprez plusieurs victoires il se fit appeller Amir & Mocelemin, pour braver les Califes d'Arabie. On croit qu'il fit bâtir la ville de Maroc; mais les Arabes disent le contraire. * Marmol, *li.* 2. *ch.* 9.

ABEN-VERGA, ou Abenuerga, Rabin qui a écrit des Tables Astronomiques, on ne sçait pas

Digitized by Google

pas precisément en quel tems il vivoit. * Vossius, *de Mathemat. c. 35 § 50.*

ABENCHAMOT, Capitaine de Barbarie & Seigneur des Aduars, ayant été battu par les troupes du Roy de Portugal qui luy avoient enlevé une de ses femmes nommée Yote ; & voyant que cette prisonniere luy demandoit des marques de sa tendresse, en la delivrant ; il se sentit si fort animé que donnant sur les Chrêtiens il les defit, & recouvra sa femme. * Diego de Torrez, *Histoire des Cherifs, ch. 21.*

ABENNEZER, Region dans la Palestine, que Iosephe appelle Corrée. Elle est celebre par la victoire que les Philisthins remporterent sur les Israëlites, lorsque ces ennemis du peuple de Dieu prirent l'Arche. Ils furent depuis eux-mêmes battus, & le lieu de leur defaite appellé de ce nom, qui veut dire, pierre de secours. * I. des Rois 4. & 7.

ABENSPERG sur la Riviere d'Abenst, *Abusina*, petite ville d'Alemagne, dans la Baviere.

ABEN-XAVHAR, c'est un de ces malheureux Morisques d'Espagne qui se revolterent dans le dernier Siecle. Celuy-cy etoit d'une bonne famille, nommé Ferdinand, lequel renia sa Foy & son Baptême pour suivre les superstitions de la secte de Mahomet. Il fut un des premiers qui conseilla aux Morisques de prendre les armes, & il le fit avec plus d'ardeur que les autres. On voulut le faire Roy de Grenade, quelques-uns même l'avoient déja reconnû, mais il aima mieux qu'on donnât cette qualité à son cousin Ferdinand de Valor, qu'on nomma Aben-Humeia, comme je l'ay déja dit. Aben-Xauhar fut son Lieutenant General, mais n'étant pas satisfait il mourut de maladie ou de deplaisir, en 1569. ou 70. * De Thou, *Hist. li. 48.*

ABEONE & ABDEONE, noms de deux Divinitez que les Payens avoient en grande veneration, parce qu'elles presidoient aux voyages. * S. Augustin, *l. 4. & 7. de la cité de Dieu.*

ABERDONNE ou Aberdeen, *Aberdonia, Aberdonna* ou *Devana*, ville d'Ecosse avec Evêché suffragant de S André. Cet Evêché avoit été à Mourthley, & David Roy d'Ecosse le fit transferer à Aberdeen, qui est une ville considerable par son Vniversité & par son commerce. Cette ville est partagée en deux, & il y a la nouvelle ABERDONNE New Aberden prés l'embouchure de la Riviere de Dee. * Boëthius, *li. 2. Hist. Scot.* Camden, *descr. Britan.* Le Mire, *notit. Episc. Orb.*

ABERFRAW, *Gadiva*, ville de l'Isle d'Anglesey sur la côte du païs de Galles en Angleterre. * Candem, *descr. Britan* Sanson & du Val, *in tab. Geor.*

ABERNETHY, *Abernathum & Abernatea*, ville d'Ecosse dans la Province de Strathnavern. Elle a été autrefois capitale des Pictes avec un Evêché que le Roy de Canut ou Kennet fit transferer à S. André. * Boëthius, *li. 2. Hist Scot.* Candem, *descr. Mag. Britann.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

ABESAN, de la Tribu de Iuda, jugea les Israëlites durant sept ans aprez la mort de Iephté. Nous ne trouvons rien de remarquable de luy, sinon qu'il eut trente fils, avec leurs femmes ; & trente filles aussi mariées. Il fut enterré en Bethléem, vers l'an du monde 2861. Quelques Rabins, comme Salomon, & le Paraphraste Chaldéen, ont crû que ce juge des Israëlites est le même que Booz, s'étant abusez sans doute, en ce que l'un & l'autre étoient de Bethleem ; mais cela n'est du tout point conforme à la verité. * Iuges, 12. Torniel, *A. M.* 2855.

ABGILLE (Iean) c'est le nom d'un certain Frizon qui se mêla de faire une Histoire de Charlemagne, remplie de fables, y parlant de ses voyages dans la Palestine & dans les Indes. * Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ABIA, Riviere d'Asie dans la Tartarie, où elle passe dans la Province de Zacathay & se decharge dans l'Oxus, que les Modernes nomment Ghajon, Gihon ou Ichun. Thevet la nomme Cappanach, Ortellius Abiam & Gastalde Abiamu.

ABIA, ou ABIAM, Roy de Iuda, etoit fils de Roboam & de Maacha, fille d'Abessalon. Il commença de regner à l'âge de dix-huit ans. Sa mauvaise education l'emporta à suivre les crimes de son pere, & ayant gagné une signalée victoire sur Ieroboam Roy d'Israel qui avoit une armée plus forte que la sienne, il eut pourtant assez d'ingratitude pour ne pas observer ce qu'il avoit promis à Dieu, durant le combat ; qui consistoit à luy consacrer les dépoüilles des ennemis, selon la coûtume des Princes ses Predecesseurs. L'Historien sacré dit que l'armée de Ieroboam étoit composée de cinq cens mille hommes. Iosephe en parle comme d'un Prince juste & craignant Dieu. [Dieu, dit-il, abbatit de telle sorte l'orgueil & le courage des ennemis d'Abia que nous ne voyons point ny dans toute l'Histoire Grecque, ny dans toutes celles des Barbares, qu'il se soit jamais fait un tel carnage dans aucune autre bataille. Car cinq cens mille hommes du party de Ieroboam demeurerent morts sur la place dans cette grande & illustre victoire que Dieu accorda à la pieté du Roy Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta en suite d'assaut Bethel, Issan & plusieurs autres places, gagna tout le païs qui en dependoit, &c.] Abia laissa de quatorze femmes qu'il eut, vingt-deux fils & seize filles ; & mourut l'an du monde 3079. aprez en avoir regné trois seulement. * III. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 13. Iosephe, *li. 8. Antiquit. ch. 11.* Torniel, *A. M.* 3077. & 3079.

ABIATHAR, Grand Sacrificateur des Iuifs, étoit fils d'Achimelech qui avoit eu la même Dignité. Ce dernier reçut David chez luy, comme je le dis ailleurs, & ce procedé, parut si offençant à Saül, qui n'aimoit pas David, qu'il fit mourir Achimelech & quatre vingt & cinq Prêtres. Abiathar fut le seul qui échappa de cette terrible boucherie. Il fut depuis Grand Sacrificateur, & il donna souvent à David des marques de sa fidelité & de sa soumission, & sur tout durant la revolte d'Absalon, qu'il voulut suivre le Roy & emporter l'Arche. Il luy rendit d'ailleurs de grands services. Aprez cela Abiathar s'étant engagé à servir Adonias & de le mettre sur le thrône de David son pere ; Salomon n'étant pas satisfait de cette conduite le priva de sa Dignité & l'envoya en exil à la campagne. Ainsi s'accomplit ce que Dieu avoit predit à Eli que sa posterité seroit detruite, à cause des crimes de ses deux fils. * I. des Rois, 2. III. des Rois, 2. Iosephe, *li. 7. & 8. antiq.* Torniel, *A. M.* 3020.

ABIBALE, Roy de Tyr, vivoit du tems de David, & il fut pere de cet Hiram qui eut beaucoup de part en l'affection de Salomon. Iosephe parle de luy dans le premier livre contre Apion. Il rapporte aussi le témoignage de Menandre & de Dion qui font tous deux mention d'Abibale & de son fils. * Iosephe, *li. 8. antiq. Iud. c. 2.*

ABIDA ou Abilap, Montagne du Royaume de Fez, que les Anciens nommoient Ampelusia, parce qu'elle étoit toute couverte de vignes. Quelques Auteurs la croyent une des colomnes d'Hercules. * Iean Leon, *p. 5.* Marmol, &c.

C

Digitized by Google

ABIENS, peuples de Scythie lesquels ayant toûjours conservé leur liberté depuis Cyrus, la vinrent offrir à Alexandre le Grand, lorsqu'il étoit à Miracande. On admira leur moderation, en ce qu'ils ne faisoient jamais la guerre qu'à ceux qui leur vouloient ôter la liberté. * Quinte-Curse, *li.7.*

ABIGAIL, femme de Nabal, du païs des Zefianiens, est louée par son honnêteté, par sa vertu & par sa beauté. Nabal son mary étoit avare, brutal & mal-faisant. David poursuivy par Saül, avoit toûjours eu de grands égars pour tout ce qui luy appartenoit; & dans une grande necessité il s'avisa d'envoyer faire un compliment de sa part à Nabal, & de luy demander quelques rafraichissemens pour luy & pour ceux qui l'accompagnoient. Nabal ne répondit que par des paroles offençantes & mit David en état de se vanger de tous ces outrages. Mais la sage Abigail calma son juste ressentiment par ses honnêtetés & par ses presens. David fut charmé de son esprit & de sa bonne grace, & il luy témoigna bien-tôt l'estime & l'inclination qu'il avoit pour elle. Car Nabal étant mort, il luy manda qu'il la vouloit épouser. Abigail témoigna d'abord qu'elle se croyoit indigne de ce bonheur, & en suite elle vint trouver David qui l'épousa. * I. des Rois, 25. Il y a aussi eu ABIGAIL, fille de Naab, sœur de Sarvia & mere de Ioab. * II. des Rois, 17.

ABIHAL, pere de Suriel, Prince des Moholites, dont il est parlé dans le deuxiéme Chapitre des Nombres. Il y en a eu une autre femme de Roboam successeur de Salomon. Et une troisiéme, femme d'Absur. * I. des Paralipomenes, 2. & II. 1.

ABIMELECH, Roy de Gerare dans la Palestine. Abraham se retirant chez ce Prince, feignit que Sara étoit sa sœur. Abimelech en étant devenu amoureux la luy enleva. Mais Dieu l'empécha d'accomplir son mauvais dessein par une maladie qu'il luy envoya; & il le menaça même en songe, de le faire mourir s'il ne rendoit cette femme. Abimelech raconta ce songe à ses officiers, & faisant venir Abraham il se plaignit à luy du mensonge qu'il luy avoit dit, puisqu'il l'avoit mis dans le danger de commettre un tres-grand crime. Abraham luy répondit qu'il n'avoit point parlé contre la verité, en appellant sa sœur Sara qui étoit la fille de son frere. Abimelech en suite de cette réponse luy donna des terres & de l'argent, & il contracta alliance avec luy. Depuis Isaac s'étant retiré dans le païs de Gerare, Abimelech luy témoigna beaucoup de bonne volonté: mais prenant garde que Dieu le favorisoit en toutes choses il en conçût de l'envie & il le pria de se retirer. Isaac se retira dans un lieu nommé Pharan, qu'il quitta aux conducteurs des troupeaux du même Abimelech, lequel luy envoya un des principaux de sa Cour pour renouveller avec luy l'alliance qu'il avoit eüe avec son pere Abraham. * Genese, 20 21. & 26. Iosephe, *li. 1. ant. c.* 11. & 17. Torniel, *A.M.* 3139. &c.

ABIMELECH, bâtard de Gedeon, qui l'avoit eu d'une femme nommée Drome ou Druma. Aprez la mort de son pere il alla à Sichem, qui étoit le lieu de la naissance de Druma. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à attirer les plus méchans hommes du païs, & en suite étant revenu dans la maison de son pere, il tua soixante & dix fils legitimes que Gedeon avoit eus de diverses femmes. Iothan fut le seul qui se sauva. Et cependant Abimelech usurpa la domination & foulant aux pieds toutes les loix, il l'exerça avec une si grande tyrannie qu'il se rendit insupportable à tout le monde. Quelque tems aprez le jeune Ioathan ayant appris que les Sichimites étoient assemblez à la campagne prez de la montagne de Garizim, il parut tout d'un coup sur le haut de ce mont & il leur reprocha leur ingratitude. Il se servit pour cela d'un discours figuré des arbres d'une forest qui vouloient avoir un Roy, & qui s'addresserent d'abord à l'olivier, puis au figuier & puis à la vigne: sans que ces arbres voulussent accepter cet office. Il s'addresserent en suite à l'épine qui leur promit hardiment de les cacher sous son ombre. En suite Ioathan souhaitta que si Dieu desapprouvoit leur choix, cette épine fit un feu qui le devorat. Dieu exauça ces prieres. Trois ans aprez les Sichimites lassez des cruautez de ce Tyran, le chasserent de leur ville; & ils crûrent d'être à couvert de son ressentiment en se mettant sous la protection d'un Prince nommé Gaal. Mais ils furent trop foibles contre Abimelech, qui surprit Gaal & qui detruisit leur ville jusques aux fondemens. Ensuite il assiegea une ville nommée Thebes, où voulant mettre le feu à une tour dans laquelle les plus considerables des habitans s'étoient retirez, il fut écrasé par l'éclat d'une pierre qu'une femme luy laissa tomber sur la tête. Mais ne voulant pas qu'il fut dit qu'il étoit mort de la main d'une femme, il commanda à son écuyer de le tuer. * Iuges, 9. Iosephe, *li. 5. ant. c.9.* &c.

ABINADAB, Levite. Cherchez Aminadab. Il y a aussi eu ABINADAB, fils d'Isaï, & frere de David, dont il est parlé dans le premier Livre des Rois *c.16.* Vn fils de Saül, & un troisiéme, domestique de Salomon. III. des Rois, 4.

ABIOSI (Iean) de Naples, vivoit sur la fin du XV. Siecle vers l'an 1494. Il étoit Professeur en Medecine & aux Mathematiques, & il laissa divers Ouvrages beaucoup estimez. Entre ceux-là il y a un Dialogue de l'Astrologie judiciaire, qu'il dedia à Alfonse Roy de Naples, & qui a été mis au nombre des Ouvrages censurez, *in Indic. expurgat.*

ABIRAN est le fils aîné de ce fameux Huel, qui rebâtit la ville de Iericho. Il en est fait mention dans le III. Livre des Rois, *ch.16.*

ABIRON, Levite seditieux, s'éleva avec Core & Dathan, contre Moïse & Aaron. Ils vouloient avoir part au gouvernement, & Dieu punit leur orgueil & leurs murmures. Moïse les pria de venir avec leurs encensoirs, & la terre s'étant ouverte sous les pieds de ces factieux, les devora avec leurs tentes & tout ce qui leur appartenoit. En même-tems le feu du Ciel consuma deux cens cinquante de leurs partisans. Cette punition étonna les autres. Elle arriva dans la dix-neufviéme Station, qui est celle de Céelatha. * Nombres, 16. Iosephe, *li.4. c.2.* Torniel, *A.M.* 2547.

ABISAG, jeune fille Sunamite d'une excellente beauté, & d'une tres-grande vertu, que l'on avoit choisie dans tout Israël pour servir David dans sa vieillesse. Depuis Adonias demanda la permission de l'épouser; mais Salomon penetrant dans son dessein, qu'il crût dangereux, le fit mourir. * III. des Rois, 1. Iosephe, *li.7.* & 8. *ant.*

ABISAÏ, fils de Sarvia, & frere de Ioab & d'Azahel, est nommé entre les braves qui vivoient sous le regne de David. L'Ecriture remarque que luy seul tua trois cens hommes. Il se trouva à la bataille qui fut donnée contre les partisans d'Isboseth & il y fit tres-bien. Depuis il tua dix-huit mille des Iduméens dans une bataille, & il les rendit tributaires, ayant mis sur eux une imposition par tête. Vne autrefois, dans une bataille contre les Philistins, il tua un geant nommé Achmon, qui avoit porté David par terre, & qui étoit même en

état

Digitized by Google

état de luy enfoncer son épée dans la gorge. * I I. des Rois, c. 23. Iosephe, l. 7. c. 1. 7. & 10.

ABISARES, Roy d'une partie des Indes. Il soumit son Royaume à Alexandre le Grand, qui le traita avec beaucoup de generosité. * Quint. Curse, l. 8.

ABISCA, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, & vers la source de la riviere de Tapy.

ABISSINIE, ABASSINIE, PAÏS-DES-ABISSINS, ou HAUTE-ETHIOPIE, *Abassinia, Abassia* ou *Abassema*. Royaume d'Afrique que quelques-uns nomment encore l'Empire du Negus ou du Preste-Iean.

Ses noms, sa situation & sa division.

On croit que les Arabes ont donné le nom à l'Abassinie. D'autres soutiennent que ce sont les anciens Egyptiens, & que dans leur langue il signifie païs entouré de deserts. Il y a pourtant plus d'apparence que ce nom soit tiré de celuy de la côte d'Abex. On est encore moins d'accord pour le titre de l'Empereur des Abissins que quelques-uns nomment Pretre-Iean, Priester-Iohan, ou Preste-Iean, par abus & par corruption du mot. On assure que le veritable Preste-Ian étoit un Prince des Tartares dans le Royaume de Tenduc en Asie. Mais pour le Grand Negus ou Empereur des Abissins, il a le titre de Beyve-Ian ou Belulgian, qui veut dire Iean estimé. D'autres ajoûtent que les Chaldéens le nomment Iean-Enconne, c'est à dire precieux & grand; & qu'à proprement parler ce titre se rapporte à un anneau que donna Salomon à la Reine de Saba, & qui est hereditaire dans la famille du Negus. Quoyqu'il en soit, l'Abissinie a été autrefois bien plus grande, plus riche & plus considerable qu'elle ne l'est depuis environ cent soixante ans que les Arabes, les Turcs & principalement les Galois ou Gales y ont enlevé les meilleurs de ses Royaumes. Les Maures y avoient deja usurpé tout ce qui est le long du Golfe Arabique. On comprenoit autrefois sous le nom d'Abissinie, tous les païs qui sont depuis le Lac Niger jusqu'au détroit de Babelmandel d'un côté; & ce qui se trouve depuis les montagnes de la Lune jusqu'aux cataractes du Nil. Celle-cy étoit sa longueur du Midy au Septentrion; & l'autre du Couchant au Levant. L'Abissinie avoit au Midy le Monomotapa: Au Levant le Zanguebar & la Mer Rouge, ou de la Mecque: Au Septentrion l'Egypte & la Nubie; & vers le Couchant le païs des Negres & le Royaume de Congo. Mais comme je l'ay dit, aujourd'huy les choses sont bien changées. Les Abissins n'ont plus de Port, & ils ne sçauroient aller à la mer qu'ils ne passent par les terres qui obeïssent aux Turcs. Les Etats qui leur restent sont, Tigre, Dambea, Bagamedri, Goyame, Amathara, Narea, Magaza, Ogara, Salait, Holcait, Semen, Sagueda, Salaoa, Ozeca Doba & quelques autres Provinces. Ils avoient autrefois Angote, Doare, Adea, Balli, Akmali, Ogge, Gans, Oxelo, Betexamora, Curague, Buzama, Bugamo, Marabet, Manz, Bizamo, Oifate, Gedem, Cambato, Doxa, Aura, Conch, Gumar, Mota, Damut, Holeja, &c. Les Gales en ont emporté une partie. Le Turc y a Suaquen & Arquico sur la Mer rouge.

Les qualitez de l'Abissinie.

Le païs d'Abissinie est assez fertile en quelques endroits, où l'on trouve grande quantité de grains & particulierement du millet & des legumes. Mais cette abondance n'est pas generale dans tout le païs. On dit aussi qu'on y trouve en quelques endroits des vignes qui sont élevées comme des treilles & qu'on y fait de bons vins, cependant la boisson la plus ordinaire des Abissins dans les païs fertiles, est du cidre fait de pommes sauvages. Quelques Relations particulieres disent que dans les Provinces fertiles on y moissonne trois fois l'année, parce qu'on y seme d'abord aprez avoir fait la recolte. C'est principalement dans celles qui ne manquent point d'eau. On y fait une certaine boisson qu'ils appellent mede, qui est tres-agreable. C'est proprement de l'hidromel. L'air y est assez temperé, si ce n'est dans les vallées où il fait ordinairement chaud. Il y a une si grande quantité de mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, & de souffre, qu'on croit que le grand Negus a assez de thresors pour pouvoir acheter plusieurs mondes; mais les habitans ne sçavent pas bien user de tous ces grands avantages.

Mœurs des habitans.

Les Abissins en general sont adroits, vigoureux & ne manquent pas d'esprit, mais ils sont furieusement paresseux, & l'oisiveté les rend inutiles presque pour toutes choses. Les Portugais les ont un peu animez pour le commerce. Ils sont ou noirs ou bazanez, & ils vivent long-tems. Vincent le Blanc dit qu'ils font un grand trafic de sel qu'ils portent dans les Provinces voisines, le vendant cherement & le troquant avec toutes sortes d'autres danrées. Il ajoûte même qu'ils s'en servent comme de monnoye, & qu'ils en ont des pieces quarrées qui ont chacune leur prix, comme l'or & l'argent parmy nous. Les guerres qu'ils ont été obligez de soûtenir contre leurs voisins & principalement contre les Gales, dont j'ay deja parlé, les ont rendus moins oisifs & leur ont inspiré plus d'ardeur pour l'exercice des armes. Leurs forces consistent en cavalerie. Ils ont coûtume d'aller au combat armés de morions, de cottes de maille, de bouciers & de picques ferrées par les deux bouts. L'infanterie combat avec des fleches & des dars, plusieurs avec des frondes, & d'autres se mettent sur les elephans d'où ils tirent contre les ennemis. Ils n'ont connû l'artillerie & les armes-à-feu que par le commerce des Portugais qui les ont servis utilement dans leurs guerres. On dit aussi que les Abissins sont naturellement bons, & outre cela religieux jusqu'à la superstition. Ils ont beaucoup d'inclination pour la vertu. Ils sont fideles & soumis à leur Prince, & ils l'aiment avec beaucoup de tendresse & d'attachement. Ils se piequent de cette même fidelité pour les Prêtres pour lesquels ils ont un tres-grand respect aussi bien que pour les Eglises & les lieux saints. Leur langue leur est particuliere, mais elle est douce à la prononciation & facile à apprendre. Vincent le Blanc dit qu'il a vû dans la Chine, des Abissins qui se faisoient facilement entendre. Il ajoûte que le Chaldéen est leur langue sçavante, & qu'ils s'en servent pour les choses sacrées, disant la Messe en cette langue.

Des Rois de l'Abissinie.

Les Abissins se vantent d'avoir eu une tres-grande suite de Rois, même devant la Reine de Saba qui fut visiter Salomon; mais ce qu'ils en rapportent est remply de tant de fables que je ferois scrupule d'en fatiguer l'esprit du lecteur. Dans le VI. Siecle, vers l'an 522. & sous l'Empire de Iustin, un certain Elesban Roy des Abissins fit la guerre à un autre Prince Iuif qui persecutoit les Chrétiens, & il le defit. Les Rois de ce païs se disent descendus d'un David tres-sage & tres-puissant. Vers l'an 1265.

Digitized by Google

ou 70. Icum Nuamlach se retablit sur le thrône que la famille de ce David avoit possedé & qu'on luy avoit usurpé depuis quelque tems. Dans le dernier Siecle David succeda en 1507. à son pere Nahu, & il se fit admirer par ses victoires & par sa sagesse. C'est luy qui envoya des Ambassadeurs au Pape Clement VII. & à Emanuel Roy de Portugal. Il prenoit ces titres, selon Marmol: David aimé de Dieu, Colomne de la Foy; du sang & de la lignée de Iuda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la semence de Iacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la chair, Empereur de la grande & haute Ethiopie & de tous les Royaumes & Etats qui en dependent, Roy, &c. Ie parleray dans la suite de la croyance que les Abissins ont, qu'ils ont reçû la Foy de Iuifs, de la Reine de Saba, dont un fils qu'elle eut de Salomon les gouverna long-tems. Divers Auteurs ont donné dans toutes ces fables. Les Rois des Abissins tiennent ordinairement leur Cour sous des tentes à la campagne, où ils sont tantôt dans un lieu & tantôt dans un autre. Mais ces tentes sont dressées avec tant de soin qu'elles forment de grandes villes & de belles ruës. Il y a dans tous les cartiers un Capitaine pour y faire exercer la justice & pour empêcher le desordre. On y trouve aussi deux Eglises, l'une pour le Roy & pour la noblesse, & l'autre pour le peuple.

La Religion des Abissins.

Ces peuples se vantent d'avoir été instruits en la veritable Religion par deux de leurs Reines, par Macqueda & par Candace. La premiere sous le nom de la Reine de Saba leur apprit les mysteres de la loy Iudaïque, & l'autre ceux de la Foy de IESUS-CHRIST. Iean de Barros, François Alvarez, Ortellius, Vechiet, Malvenda & quelques autres ont écrit, conformement à la tradition des Abissins, que Macqueda leur Reine eut de Salomon un fils que quelques-uns nomment David, & d'autres Melec ou Menilech, & que ce Prince regna aprez sa mere. Ils ofent dirent que c'est de celle-cy dont Salomon a dit dans le Cantique des Cantiques. *Nigra sum sed formosa, filia Ierusalem, ideo dilexit me rex, &c.* Et que ce Prince la fit accompagner par douze mille Israëlites, dont il tira mille de chaque Tribu. Ils ajoûtent qu'étant accouchée de ce fils nommé Menilech ou fils du Sage, elle l'envoya à Salomon pour le faire élever dans la Religion des Iuifs, ce qu'il fit; & en suite ce Roy le renvoya chargé de presens, sous la conduite de Sadoc fils d'Azarias, & suivy de divers autres Rabins qui maintiment la loy Iudaïque parmy les Abissins. Ces contes sont soutenus par d'autres aussi ridicules, & c'est avec raison que Pineda blâme Malvenda d'avoir donné dans toutes ces fables. Et en effet, outre que ny Iosephe, ny les autres Auteurs anciens ne parlent point de toutes ces avantures extraordinaires; il est seur que les Abissins ont été les peuples du monde les plus superstitieux & qui ont eu le plus de panchant pour l'Idolatrie. Ils adoroient le Soleil levant, ils le maudissoient à son couchant; & on dit même que leurs Prêtres obligeoient jusqu'à leurs Rois de se tuer, en leur disant que Iupiter ne vouloit pas qu'ils vêcussent davantage. Diodore de Sicile nous apprend qu'un Roy d'Egypte extermina ces miserables Prêtres. Quoy qu'il en soit, s'il est vray qu'ils ayent reçû la Religion des Iuifs, ce n'a pas été pour long-tems. Il est plus probable que l'Eunuque de la Reine de Candace baptizé par le Diacre Philippe ait été leur Apôtre. Divers Auteurs le rapportent. Dans la suite des tems ils furent pervertis par des heretiques & sur tout par ceux de la secte d'Eutiches & Dioscore, vivans sous un Patriarche Iacobite. On dit qu'ils donnoient la Circoncision même aux femmes, qu'ils baptisoient les enfans males à quarante jours & les filles à soixante, que cette ceremonie ne se pouvoit faire que le Dimanche ou le Samedy, qui étoit le jour ausquels on disoit la Messe; & qu'on donnoit l'Eucharistie aux petits enfans. Mais aujourd'huy ils suivent presque tous la Foy orthodoxe dans sa pureté, depuis qu'ils ont été instruits par les Missionnaires qui ont suivy les Portugais dans leurs conquêtes depuis la fin du XV. Siecle. On assure aussi qu'ils ont parmy eux un tres-grand nombre de Religieux de S. Antoine, & que leurs Eglises sont tres-bien ornées. Vers l'an 1177. les Abissins envoyerent des Ambassadeurs au Pape Alexandre III. Ils en ont depuis envoyé à Clement V. au Concile de Florence, à Clement VII. & à d'autres Papes, qui les ont reçûs avec bonté dans la soumission qu'ils rendoient à l'Eglise, & leur ont renvoyé des Vicaires Apostoliques.

Auteurs qui parlent de l'Abyssinie.

Iean de Leon & Marmol, *descr. d'Afriq.* François Alvarez, Balthezar Tellez, Bernard de Alderete, Loüis de Vrreta, Pierre de Merquita, Pierre Paez, Vechiet, Marianus Victor, &c. *Hist. d'Ethiop.* Nicolas Codinho, *de reb. Abyss.* Damien de Goez, *de morib. Æthiop.* Iean-Baptiste Gramaye, *Afric. illust.* Voyages de Vincent le Blanc, de Thomas Herbert, de Iean de Barros, Baronius, *in Annal.* Malvenda, *de Antich. l. 5. c. 13.* Isâc Vossius, *de orig. Nili*, Ortellius, Sanson, Du Val, &c. *Geogr. & in Tab. Geogr.* Baudrand.

ABISTAMANES, Capitaine à qui Alexandre le Grand donna le Gouvernement de la Capadoce. * Quinte Curse, *l. 3.*

ABIU ou Abihu & Nadab étoient les deux fils aînez d'Aaron. Ils negligerent de prendre du feu sacré dont Dieu vouloit qu'on se servît dans les encensemens; & ils remplirent leurs encensoirs d'un feu étranger. Cette desobeïssance fut bien-tôt punie; car ils moururent subitement dans le Tabernacle. Vn feu que Dieu lança contre eux, comme un coup de tonnerre les devora au dedans d'eux-mêmes sans toucher au dehors de leurs corps ny même de leurs habits. Moïse fit porter leurs cadavres hors du camp pour y être enterrez honorablement. Et quoyque tout le monde pleurât cette mort si surprenante, il deffendit à Aaron & à Eleazar & Ithamar ses autres enfans de la pleurer, afin de faire connoître qu'étans honorez de la dignité du Sacerdoce, la gloire de Dieu leur étoit plus sensible que leur affliction particuliere. * Exode, 24. Levitique, 10. Iosephe, *l. 3. ant. c. 9.*

ABIUD, fils de Zorobabel, que S. Matthieu nomme parmy les Ancestres du Sauveur de nos ames. Vn autre de ce nom divisa la terre de Chanaam. * Nombres 8.

ABLAVDUS, c'est le nom d'un Auteur qui avoit composé l'Histoire des Gots, comme nous l'apprenons de Iornandes qui le cite, *c. 4. & 14.*

ABNAQUIOIS, *Abnaqui*, peuples de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Angleterre. Leur païs est entre la mer, la Riviere de S. Laurens & le Lac de Champlain.

ABNER, fils de Ner, beau-pere & General des armées de Saül, qu'il servit dans toutes les occasions avec beaucoup de fidelité & de courage. Aprez la mort de ce malheureux Prince, Abner qui étoit un homme de cœur & d'experience, mit sur

Digitized by Google

le thrône Isboseth qui étoit resté seul des enfans mâles de Saül; & ne pouuaut souffrir que ceux de la Tribu de Iuda eussent choisi David pour leur Roy, il marcha contre eux avec ses meilleures troupes. Mais l'armée de David fut victorieuse, & celle d'Abner fut mise en fuite. Cependant la principale force d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner; mais ce Prince l'ayant desobligé; il en fut si sensiblement picqué qu'il resolut de passer du côté de David, à qui il renvoya Michol. Quelque tems aprez ayant fait assembler les Chefs de l'armée & les principaux du peuple, leur representa que puisque Dieu avoit fait sacrer David Roy, il étoit inutile de resister à sa volonté; & il agit si adroitement qu'ils se declarerent pour ce dernier. En suite il alla trouver David qui le reçût avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter. Mais Ioab craignant que le merite d'Abner ne luy fit obtenir le commandement de l'armée, à son desavantage, le suivit à la campagne, & l'ayant tiré à l'écart sous pretexte de luy vouloir parler, il le tua. David ressentit une douleur extréme de cet infame assassinat: Il protesta hautement devant Dieu qu'il n'y avoit point de part. Il ordonna un dueil public pour Abner & il luy fit faire des obseques si solemnelles, que les personnes de la premiere qualité accompagnerent son corps, & luy-même assista à cette ceremonie. Il luy fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver dessus une epitaphe qu'il composa à sa loüange. Quelques Auteurs ont même crû que ce fut dans cette occasion que David composa le Pseaume CXXXVIII. [Seigneur vous m'avez éprouvé & vous m'avez connû,] pour témoigner devant Dieu & devant les hommes qu'il n'avoit sçû ny commandé une action si lâche & si infame. * II. des Rois, 3. Iosephe, *li. 7. ant. c. 1.* Torniel & Salian, *in Ann. vet. Test.*

ABNOBE ou ABENOW, *Abnobi* & *Abnobæ*, Montaignes d'Alemagne dans le Duché de Witemberg, & vers les sources du Danube, d'un côté, & du Nekar de l'autre. Les habitans les nomment en certains endroits *Die-Baar*. Ortellius dit qu'il y en a d'autres de ce nom dans le païs de Hesse. * Pline, *li 4. c. 12.* Cluvier.

ABO *Aboa*, ville de Suede, capitale de Finlande, avec Evêché suffragant d'Vpsale. Elle est sur la Riviere d'Aviaroki, & la mer Baltique au commancement du Golfe de Finlandt, où elle a un tres-bon port. On dit que prez de ce port il y a un rocher au milieu de la mer, & que les mariniers qui y passent prez ont remarqué que dans ce moment, l'aiguille de leur boussole ne regarde plus le Nort, comme si elle avoit perdu cette qualité. Ce qui fait croire qu'il y a quelque mine d'aimant dans ce rocher, comme il y en a dans le reste du païs.

ABODRITES, peuple d'Alemagne du tems de Charlemagne. Ce sont proprement ceux qui sont presentement dans la haute Pomeranie prez de la mer Baltique. * Bertius, *desc. Germ.*

ABOIA, ABOY, ville d'Irlande dans la Province ou Comté de Meath, & sur la Riviere de Boyne; entre Droghda & Dublin.

ABORAS, Abortas ou Chaborras, que quelques-uns nomment Giulap, & d'autres Hormiz, Riviere de Mesopotamie.

ABORIGENES, anciens peuples d'Italie. On estime qu'ils furent ainsi nommez, comme qui diroit vagabonds & sans origine. Berose & quelques autres croyent qu'ils vinrent en Italie par ordre de Cham. Genebrard soutient que c'étoient de ces peuples Infideles que Iosué avoit chassez de la terre de Chanaan. Tite-Live s'attache au sentiment de ceux qui les font venir d'Arcadie; & Denis d'Halicarnasse ajoûte que ce peuple fut nommé Aborigene, comme qui diroit *ab origine*, parce qu'ils avoient été les auteurs de leur race & qu'ils avoient commencé leurs genealogies. Iustin pretend que Saturne fut leur premier Roy, & d'autres croyent que Ianus, avant Saturne, separa ses sujets; & qu'il nomma Ianigenes de son nom ceux qui avoient de la vertu; & que renvoyant au delà du Tibre les vicieux, il les appella Aborigenes, comme qui diroit un peuple detestable *abhorrenda gens*. Mais quoy qu'il en soit de ces differentes origines, il est seur que les Aborigenes furent depuis appellez Latins du nom de Latinus leur Roy; qu'ils se joignirent à Enée, & que la ville de Rome fut bâtie dans le païs qu'ils habitoient. * Berose, *li. 5.* Iustin, *li. 43.* Tite Live, *li. 1.* Denis d'Halicarnasse, *de orig. gent. Rom. &c.*

ABRADATE Roy de la Susiane; fut extremement consideré, à cause de sa generosité & de son courage. Panthée sa femme l'engagea à prendre le party de Cyrus, & il fut tué dans la premiere bataille. Panthée en eut tant de deplaisir qu'elle se tua elle-même sur le corps mort de son mary. Xenophon le rapporte ainsi dans sa Cyropœdie, & plusieurs estiment que c'est une fiction, aussi bien que le reste de cet Ouvrage.

ABRAHAM, Patriarche & pere des croyans nâquit en la ville d'Vr en Chaldée, l'an depuis le deluge 383. de Sem 481. de l'Empire des Assyriens 161. l'an 2. de Ninyas, & du monde 2039. Son pere Tharé étoit pour lors âgé, non seulement de 70. ans, comme quelques-uns l'ont pensé, mais de 130. accomplis. Etant parvenu luy-même à cet âge de soixante & dix années, obeïssant à la vocation Divine, il sortit de son païs, & alla en une ville de Mesopotamie, nommée dans l'Ecriture Haran; & par les Auteurs profanes Charre, où il s'arrêta cinq ans avec son frere Nachor, jusques à la mort de leur pere. Dieu luy ordonna en suite d'abandonner ses parens, avec promesse de le benir en sa posterité. Abraham obeït & il vint dans la Palestine, où Dieu promit de donner ce païs à ses descendans. La famine l'ayant obligé de passer en Egypte avec sa famille, Pharaon luy prit Sara; & la luy rendit d'abord qu'il eut sçû qu'elle étoit sa femme. A son retour, ayant appris que Chodorlahomor & quelques autres Roytelets avoient pillé Sodome; & qu'ils emmenoient Loth son neveu prisonnier, il fit armer 318. de ses domestiques; poursuivit ces troupes, qu'il defit, retira Loth de leurs mains, & gagna un grand butin, dont il fit part à Melchisedec Roy de Salem & Prêtre du Tres-Haut. Etant âgé de quatre vingts & dix-neuf ans, Dieu luy apparut la sixiéme fois, & il luy ordonna la Circoncision comme une marque de l'alliance qu'ils faisoient entr'eux. Il luy dit encore que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isâc, dont la posterité seroit tres-grande & tres-nombreuse. Aprez cela Abraham rendit à Dieu des graces de ses faveurs, & aussi-tôt il se fit circoncire avec Ismaël, qu'il avoit eu d'Agar sa servante, & toute sa famille. L'année d'aprez Isâc nâquit, & Ismaël ayant été chassé, il vivoit en paix dans la maison de son pere. Mais Dieu voulant éprouver la fidelité d'Abraham, il luy commanda de luy sacrifier son fils sur la montagne de Moria. Comme ce saint Patriarche étoit tres-persuadé qu'aucune raison ne le pouvoit dispenser d'obeïr à Dieu, à qui toutes les creatures sont redevables de leur étre, il alla avec son fils sur le lieu que Dieu luy avoit

Digitized by Google

marqué, & il se mit en état d'executer ses ordres. Il y dressa un autel, il y mit le bois qu'Isac même avoit porté; & l'ayant lié sur ce bucher, il prit l'epée & il étendoit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la soumission du fils, & ne voulant pas que ce sacrifice fut teint du sang de l'hostie, il arrêta par un Ange la main d'Abraham, lequel ayant trouvé auprez de ce lieu un belier embarrassé par les cornes dans un buisson, il l'offrit au lieu de son fils & s'en retourna. Sara mourut quelque tems aprez, & Abraham épousa Chetura, & il en eut des fils infatigables dans le travail & fort industrieux. Depuis il envoya Eliezer natif de Damas, Intendant de sa maison dans le païs de Mesopotamie, pour chercher une femme à Isac; & il mourut enfin l'an du monde 2213. âgé de cent soixante & quinze ans. Il fut enterré dans une grotte proche de Mambré, où Sara sa femme avoit été ensevelie. Au reste ce S. Patriarche avoit une parfaite connoissance de toutes les belles sciences; & il enseigna l'Arithmetique, & l'Astronomie aux Egyptiens, selon Iosephe, qui dit que c'est par luy que ces sciences sont passées des Chaldeens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs. Il cite encore ces paroles de l'Histoire de Nicolas de Damas. [Le nom d'Abraham est fort celebre & en grande veneration dans le païs de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demeuroit.] * Genese, 11. 12. 14. 22. 25. Iosephe, *li. 1. c. 6. 7. & seq.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

ABRAHAM, Roy d'Ethiopie, regna vingt-sept ans, treize avec son frere Azba, & quatorze tout seul, selon Marius Victorinus. Il fut si grand zelateur de la Religion Catholique, qu'il est crû Saint. Quelques Auteurs remarquent qu'il fit mettre en lieu d'assurance tous les fils de la famille Royale, de peur que l'ambition ne leur inspirat des crimes; & que celuy qui étoit destiné à regner, étoit le seul qui avoit permission de sortir. Ce qui s'observe encore, à ce qu'ils disent, en Ethiopie, & sur tout chez les Abissins. Les Ethiopiens ont eu plusieurs autres Princes de ce nom: Celuy dont nous parlons vivoit dans le cinquiéme Siecle. * Genebrard, *in Chron.* Alvarez, *c. 58. Hist. Æthiop.*

ABRAHAM, Empereur des Maures d'Afrique, vivoit dans le XII. Siecle. Il succeda à son pere Ali qui étoit mort dans une sanglante bataille qu'il perdit dans l'Andalousie contre Alfonse VII. dit le Batailleur. La fin d'Abraham fut entierement tragique; car un étranger de tres-basse condition nommé Abdala, de maître d'école & de prêcheur qu'il étoit, se vit en état de le dethrôner. Abraham le méprisa d'abord, mais le voyant extremement puissant il fut obligé de luy donner bataille, comme à un competiteur de sa fortune. Mais l'ayant perdüe, & les portes d'Agmet luy ayant été fermées aprez sa defaite, il fut contraint de se refugier à Oran, ne trouvant point de retraite plus assurée. On l'y poursuivit, & ce miserable Prince qui s'étoit échappé de nuit, ne sçachant à quoy se resoudre, se precipita de desespoir avec sa femme. * Iean de Leon, Marmol, De Thou, &c.

ABRAHAM, ou Aben Ezra, fameux Rabin d'Espagne, lequel merita d'être nommé le Sage par les Hebreux ses patriotes. Il avoit de belles connoissances de la Philosophie, & de la Theologie des Iuifs, dequoy il a donné des marques, par les vingt-quatre Livres qu'il a écrit sur le vieux Testament. Il mourut, selon Genebrard, à Rhodes, l'an 1217. D'autres Rabins de même nom, se sont rendus celebres par leurs écrits, comme celuy qui est Auteur du Livre qu'on nomme *Faisceau de Myrrhe*, qui vivoit dans le quinziéme Siecle, selon Genebrard. Abraham Levite dans le douziéme. Abraham Parisol dans le quatorziéme, Abraham de Balmes dans le seiziéme, avec un autre Levite, Auteur du Livre *Abodath Levi*. Et Abraham Cai, qu'on fait Auteur de l'Algebre, que Cardan met au nombre des douze esprits subtils du monde, *de subtilit. li. 16.*

ABRAXAS, c'est le nom que quelques Heretiques & sur tout Basilides, donnoient à Dieu. Ils faisoient allusion aux lettres de ce nom, qui forment, dans le Grec, le nombre CCCLXV. d'où ils tiroient des erreurs tout à fait ridicules. Car ils disoient, que IESUS-CHRIST étoit venu sur la terre comme un fantome, non pas qu'il eut fait le monde; mais étant envoyé de cet Abraxas. Les Saints Docteurs ont assez refuté les abominations diaboliques de ces visionaires, dont S. Augustin a fait voir la vanité, en expliquant tout le mystere des sept lettres qui forment le mot Abraxas. Ces impies se vantoient d'avoir reçû leur doctrine des Apôtres; Et c'est principalement contre eux que Tertullien disoit, qu'ils étoient de faux imitateurs des Apôtres, puisqu'au lieu que ces premiers faisoient revivre les morts, ceux-cy au contraire faisoient doublement mourir les vivans. Que ceux-là, ajoûtoit-il, qui osent faire monter leur heresie jusqu'au tems des Apôtres, afin de la rendre en quelque sorte Apostolique, nous montrent l'origine de leurs Eglises & la succession de leurs Evêques, & qu'ils nous decouvrent quelqu'un des Apôtres qui ait été leur instituteur, & dont la doctrine ait passé jusques à eux par une suite de leurs successeurs. * Tertullien, *de prescri. c. 7. & 46.* Eusebe, *Hist. Eccl. li. 4. c. 7.* S. Irenée, *li. 1. c. 23.* S. Augustin, *c. 4. de hær.* &c.

ABREOIOS ou BAXOS de BABUECHA, *Aperi-oculos Babuecæ*, ce sont des écueils de l'Amerique Septentrionale, prez de l'Hispaniola qui est une grande Isle de ce païs, comme je le dis ailleurs. Les Espagnols luy ont donné le nom d'Arrojos, c'est à dire ouvrez les yeux, pour avertir les mariniers du soin qu'ils doivent avoir d'éviter ces écueils qui sont tout à fait dangereux.

ABRIL (Pierre Simon) Grammairien, qui vivoit dans le dernier Siecle. Il étoit natif d'Alcaraz qui est un village dans le Diocese de Tolede en Espagne, & il enseigna durant prez de 25. ans les lettres Grecques & Latines. Il traduisit divers Traitez des Anciens, & il en composa quelques autres qu'on pourra voir dans Nicolas Antonio, *Bib. Hisp.*

ABROLHOS, *Aperi-oculos*, petite Isle & écueils de l'Amerique sur la mer du Bresil. Les Portugais les ont ainsi nommez. On les trouve en allant d'Europe dans le Bresil, vers la Capitanie de Pernambuc, entre la côte Occidentale & l'Isle que les Portugais nomment *Ilha do Fernando Noronha* de Ferdinand Norone. Ces écueils d'Abrolhos sont d'autant plus à craindre qu'ils s'étendent durant plus de cinquante lieuës.

ABROLHOS, *Aperi-oculos*, autres écueils tres-dangereux de la mer du Bresil, entre l'Isle de l'Ascension & la Capitanie de Puerto Seguro.

ABRON, Athenien, écrivit un Traité des Fêtes & des Sacrifices des Anciens. Nous ne sçavons pas en quel tems il vivoit, mais cet Ouvrage d'Abron est cité par Stephanus, *Bate vicus tribus Ægeidis unde erat Abro, Callia interpres qui de festis & Sacrificiis, scripsit.* On luy attribuë d'autres Traitez. Il y a encore eu

Digitized by Google

ou ABRON Grammairien de Phrygie ou de Rhodes. Il enseigna la Rhetorique à Rome. ABRON fils de Licurge, dont Plutarque fait mention au Traitté des dix Orateurs. ABRON de Samos, Peintre allegué par Pline, *li. 25. Hist. Natur. c. 10.*

ABRONIUS SILO, Poëte Latin, qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste. Il fut disciple de Porcius Latro, qui mourut en la CXCIV. Olimpiade, quatre ans avant la naissance du Fils de Dieu. Il avoit un fils qui étoit aussi Poëte. Seneque parle de l'un & de l'autre dans la deuziéme de ses declamations. *Memini auditorem Latronis Abronium Silonem, patrem hujus Silonis, qui pantomimis fabulas scripsit, & ingenium grande non tantum deseruit, sed posuit, recitare carmen, in quo agnovimus sensum Latronis in his versibus.*

Ite agite ô Danai, magnum Pœana canentes:
Ite triumphantes, belli mora concidit Hector.

ABRONOME, ou Abrocome, fils de Darius qu'il avoit eu de Pratogune fille d'Atarnes son frere. Il fut tué par les Lacedemoniens au passage des Thermopiles, suivant Xerxes en la conquête de la Grece. * Herodote, *Polymnie, ou li. 7.*

ABRONYQUE, noble Athenien, employé pour faire sçavoir a ceux qui étoient à Artemiton ce qui étoit arrivé à l'armée de terre. Il servit Themistocle à la guerre contre les Perses; & fut envoyé de sa part vers les Lacedemoniens. * Herodote *Vranie, ou li. 8.* Thucidide, *li. 1.*

ABRUZZE, Province du Royaume de Naples, dite aussi l'Abrusse, *Aprutium.* C'est le païs des anciens Vestins, Marucicns, Frentanins, Peligniens & Marsiens. Elle est entre la Marche d'Anconne, l'Ombrie, la mer Adriatique, la Champagne de Rome & la Terre de Labour. On la divise en haute & basse, ou Citerieure & Viterieure. La premiere a Chieti, Lanciano renommée par ses Foires, Cazoli Principauté, Sulmone païs du Poëte Ovide, & quelques autres. L'Vlterieure a Aquila, bâtie a cinq milles des ruines d'Amiterne, lieu de la naissance de Saluste; Ajello, plusieurs autres villes considerables. Cette Province est fertile, l'air y est temperé; la terre y est si abondante en toute sorte de fruits, & sur tout en saffran, qu'on dit que les habitans des environs d'Aquila en tirent tous les ans plus de quarante milles ducats d'or. * Mazzella, *Reg. di. Nap.* Mercator, Leandre Alberti, &c.

ABS, ville ruinée dans le Vivarets. Cherchez Vivarets & Viviers.

ABSALOM, fils de David, qui l'avoit eu de Maacha fille de Tolmar Roy de Gessur. Il étoit un des plus beaux Princes de son tems, mais ambitieux, adroit & entreprenant. Il fut si irrité contre son frere Ammon qui avoit violé Thamar, qui étoit sa sœur de la même mere, qu'il resolut de punir cet outrage. Il attendit deux ans aprez, & il prit l'occasion d'un festin qu'il fit à tous ses freres en un jour de réjoüissance, au milieu duquel il fit assassiner Ammon. Aprez cela il se retira à Gessur chez son ayeul maternel. Trois ans aprez Ioab obtint de David son retour. Mais dés que ce fils ingrat se vit bien avec son pere, il commença d'entreprendre contre son Etat & contre sa vie. Il gagna d'abord l'affection du peuple, & se rendant populaire avec ceux qui venoient devant David pour terminer leurs differens, il leur faisoit esperer que s'il étoit Roy, il sçauroit bien leur rendre justice. Ayant donc travaillé ainsi durant quatre ans à s'établir & à attirer beaucoup de monde dans son party, il demanda à David permission d'aller en Hebron, sous pretexte d'un vœu qu'il avoit fait pendant son exil. Lorsqu'il y fut arrivé il se fit declarer Roy. David âgé de plus de soixante ans, se vid obligé de sortir de Ierusalem, n'ayant avec luy que quelques soldats de sa garde. Absalom y vint bien-tôt aprez, & il commença par violer les femmes de son pere, suivant le conseil d'Achitofel qui fut d'avis de poursuivre David dans le tems que ses troupes étoient encore en desordre. Chusaï qui étoit secrettement d'intelligence avec David, representa quel danger c'étoit que de poursuivre des gens desesperez, & on s'attacha à son sentiment. Achitofel se pendit de desespoir; & Chusaï fit dire a David de passer le Iourdain. Cependant les armées se mirent en campagne: celle d'Absalom quoyque la plus nombreuse fut battuë. Vingt mille de ses gens demeurerent sur la place, & luy-même ayant pris la fuite, ses cheveux qui étoient extremement grands s'embarrasserent dans un chene qui étoit beaucoup touffu, où il resta suspendu, Ioab luy perça le cœur de trois dards; & David qui avoit commandé qu'on ne luy fit point de mal, en témoigna une tres-grande douleur. * II. des Rois, 12. 15. 17. Ioseph, *li. 7. ant.* Torniel & Salian, *in Ann.*

ABSALOM, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin, dans l'Abbaye de S. Victor lez-Paris, a été en estime dans le XII. Siecle, vers l'an 1120. Il fut depuis Abbé de Spinchirbac dans le Diocese de Treves. Il écrivit cinquante-un Sermons, que Daniel Scillineus, Abbé du même Monastere, publia dans le dernier Siecle. Ils sont dans un Volume *in folio*, imprimé l'an 1534. à Cologne, sous ce titre, *Sermones festivales quinquaginta unum.* * Le Mire, *Bibl. Eccl.*

ABSALOM, Evêque de Roschildt en Danemarc, a fleury dans le XII. Siecle. Sa doctrine & sa pieté le rendirent celebre. Il étoit Chanoine Regulier de S. Augustin en l'Abbaye de S^te^ Geneviéve de Paris. Waldemar I. Roy de Danemarc, étant persuadé de son merite l'employa pour prêcher la Foy dans les païs Septentrionaux, & principalement dans l'Isle de Rugen qu'il avoit soumise. Absalom s'en acquita avec tout le zele & toute l'exactitude qu'on pouvoit souhaitter en un Missionnaire. Il fut mis sur le Siege de l'Eglise de Roschildt, & employé dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Depuis le Roy l'envoya en France en qualité d'Ambassadeur; & ce fut dans ce voyage qu'il obtint d'Albert Abbé de S^te^ Geneviéve quelques Chanoines Reguliers pour envoyer dans le Danemarc. * Saxon le Grammairien, *li. 14.*

☞ Diverses personnes de grande érudition m'ont assuré qu'il y a apparence que ces deux Absaloms qui vivoient dans le même Siecle, & qui étoient tous deux Chanoines Reguliers, ne sont que le même qui fut Abbé dans le Diocese de Treves, & puis Evêque dans le Danemarc. Il avoit été élevé dans l'Abbaye de S. Victor & il passa dans celle de S^te^ Geneviéve, où l'on mit en 1147. des Chanoines Reguliers, sous l'Abbé Odon, auparavant Prieur de la même Abbaye de S. Victor, où l'on vit sur la fin du même Siecle un Abbé de grand merite nommé ABSALOM, lequel mourut le 17. Septembre 1203.

ABSANDER ou APSANDER, Archonte d'Athenes, qui gouverna la Republique durant dix ans. Il fut élu vers l'an 3326. du Monde, aprez Hippomenes, qu'on deposa pour avoir condamné sa fille à un supplice extremement cruel. * Eusebe, *in Chron.* Suidas, &c.

ABSELIUS (Guillaume) de Breda a été en estime dans le XV. Siecle. Il se consacra à Dieu dans le saint Ordre des Chartreux, où il vécut durant

durant quarante ans. Son merite l'y fit estimer & luy fit avoir divers employs, & entr'autres celuy de Prieur de la Chartreuse de Bruges. Il composa divers Traitez de pieté, comme *De verâ pace*, un Ouvrage en vers sur l'Oraison Dominicale, des Epitres, &c. Abselius mourut l'an 1471. * Bostius, *de Illust. Cart. c.* 30. Dorlandus, *in Chron. li.* 7. *c.* 8. Petrejus, *Bibl. Carth.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ABSIMARE ou TIBERE APSIMARE, Empereur d'Orient. C'étoit un Capitaine qui étoit aimé des soldats & du peuple. Leonce gouvernoit l'Empire qu'il avoit usurpé à Iustinien le Ieune, qu'on surnomma Rinotmete. Il envoya contre les Sarrazins d'Afrique une armée navale avec ordre d'en chasser les Barbares. Mais cette flotte n'ayant presque rien fait, & les chefs craignant le ressentiment de Leonce, ils saluërent en 698. Absimare en qualité d'Empereur. Celuy-cy fit d'abord couper le nez & les oreilles au même Leonce, & il le confina dans un Monastere. Cependant ses troupes remporterent divers avantages sur les Sarrazins en Syrie, où les Romains gagnerent une celebre victoire. Absimare en parut tout à fait insolent, & il se fit un plaisir de troubler le repos de l'Italie, & de persecuter le Pape Iean VI. par le moyen de Theophilacte son Exarque. Le Ciel punit cette impieté: car dans le tems que les armées de Tibere triomphoient en Orient, Iustinien qui n'avoit quitté le thrône que par violence, cherchoit des amis pour le servir dans la vangeance qu'il meditoit. Il prit alliance avec Chagan Roy des Avares dont il épousa la fille, & en suitte il se retira auprez de Trebellius Roy des Bulgares. Ce Prince luy donna des troupes qui entrerent par un Aqueduc dans Constantinople, où Iustinien se rendit absolu. Il se saisit d'abord de Leonce, d'Absimare, d'Heraclius son frere & de quelques autres, & les ayant fait trainer avec ignominie dans la place de l'Hipodrome il leur fit couper la tête, en 705. * Theophane, Cedrene, Zonoras, &c.

ABSOLOM, pere de Mathatias & de Ionathas, dont il est souvent parlé dans le premier Livre des Machabées, *ch.* 11. *&* 13.

ABSORYS, ville de l'Isle de Minerve, sur les côtes de l'Illyrie, fut bâtie par les soldats de Colchos, compagnons d'Absyrte, qu'Aëtes Roy de Colchos son pere, avoit envoyé aprez Medée qui fuyoit avec Iason. Ce malheureux Prince ayant été mis à mort par les charmes de cette cruelle sœur, les soldats bâtirent Absorys; & comme plusieurs serpens les incommodoient continuellement durant leur travail, Medée les enchanta si bien qu'ils entrerent tous dans le tombeau de son frere. C'est ce que rapporte Hygin *dans les fables.*

ABSTINENS. C'est le nom qu'on donna à certains heretiques qui s'éleverent dans les Gaules & en Espagne sur la fin du troisiéme Siecle, dans le même tems que l'Eglise étoit affligée par la persecution de Diocletien & de Maximien Empereurs. Cette secte étoit sortie de l'assemblée abominable des Gnostiques & des Manichéens; & ceux qui la professoient décrioient le mariage, condamnoient l'usage des viandes, comme une chose que le demon avoit creée; & mettoient le S. Esprit au rang des creatures, luy voulant ravir la Divinité. Le Cardinal Baronius semble croire que ces Abstinens étoient les mêmes que les Hieracites ou disciples d'Hierax, dont S. Epifane décrit les erreurs. * Philastrius, *c.* 26 Baronius *A.C.* 288. Prateole, *V. Abstin.*

ABSYRTHE, qu'on nomme aussi Ægialée, fils d'Aëtes Roy de Colchos & d'Ipsée, étoit un Prince sage & prudent. Aëtes luy donna ordre de s'opposer à la fuite de Medée, sœur d'Absyrthe, qui suivoit Iason, sans se soucier de son rang & de son honneur. Ce Prince executa les ordres de son pere, & Medee au desespoir de ce qu'on contrarioit son inclination, mit en usage tous ses charmes magiques pour se vanger. Non seulement elle arrêta le Prince son frere; mais l'ayant fait mourir, elle eut encore l'inhumanité de mettre son corps en mille petites pieces, qu'elle jettoit dans le chemin. Elle vouloit avertir les autres qui la poursuivoient de craindre la même destinée. Elle eut encore dessein d'empêcher son pere de la poursuivre, par le soin qu'il auroit de recueillir ces tristes restes, dans le tems qu'elle fuiroit. * Strabon, *li.* 7. Appollonius, *li.* 4. *Argon.* Ovide, *li.* 3. *Trist. eleg.* 9.

Atque ita divellit, divulsaque membra per agros
Dissipat, in multis invenienda locis,
Neu pater ignoret: scopulo proponit in alto
Pallentesque manus, sanguineumque caput:
Vt genitor luctuque novo tardetur; & artus
Dum legit extinctos, triste retardet Iter.

D'autres Auteurs rapportent un peu diversement cette avanture. Ils disent qu'Absyrthe n'étoit pas frere uterin de Medée? mais qu'il étoit né d'Idea fille de l'Ocean, & premiere femme d'Æetus. Ils ajoûtent, que Medée ne le fit point mourir aussi cruellement qu'Ovide & Apollonius le rapportent; mais qu'il passa par le fleuve Istre dans l'Illyrie, & puis dans une Isle, dite de Minerve, où les soldats de Colchos bâtirent la ville d'Absorys, que Pline nomme Absyrtide & Diodore de Sicile, Ægialée. Mais au reste, comme le même Pline assûre qu'il y avoit un tres-grand nombre d'Isles sur la côte d'Illyrie, celle de Minerve en pouvoit être une. * Pline, *li.* 3. *c.* 26. Ciceron, *li.* 3. *de nat. deor.* Pacuve, &c.

ABSYRTE, certain soldat de Nicomedie, qui combattit dans les armées de Constantin le Grand. Suidas dit, que cet Absyrthe écrivit un Livre tres-utile, qui traitoit du soin qu'on doit avoir des animaux, & de l'art de guerir les chevaux. Ambroise Calepin ajoûte que cet Ouvrage étoit dans la Bibliotheque des Ducs de Milan.

ABVIO, *Abuia* & *Abaca*, Isle d'Asie, une des Philippines. Elle est du côté de Mindanao, & prés de celle de Celu, ou los Pintados, de Negoas, de Masbate, de Tandaye & de Matan: Elle est fertile comme les autres Isles de cette contrée, en grains, en riz, & fruits. Il y a aussi du gibier, & diverses mines. On donne encore ce nom d'Abuio à une petite Isle qui est prés de la premiere, entre deux autres qui sont aussi tres-peu considerables, sçavoir celle de Bohol & de Caburao.

ABV-SAYD, Roy de Maroc & de Fez, passa en Espagne avec une puissante armée, dans le dessein d'entreprendre quelque chose de considerable contre les Chrétiens? Mais ayant été repoussé genereusement, il fut obligé de repasser la mer, pour commander dans la Barbarie, où il mourut l'an 1302. * Marmol, & Iean Leon, *descr. Afric.*

ABV, ou Abul-Hesen, fils d'un autre Abul-Hasceen, Roy de Maroc. Il fit la guerre à son pere durant plusieurs années; & l'ayant vaincu dans quelques batailles, par le secours que luy donna Dom Pierre Roy de Castille, il rendit les Royaumes du Tunes & de Tremeçen, tributaires de ce dernier. C'est luy qui pour se vanger d'Abdala Roy de Grenade, l'empoisonna par le moyen d'un riche bonnet à la Moresque, qu'il luy envoya l'an 1396. de sorte qu'il mourut trente jours aprez, Plusieurs Califes de Perse ont porté ce nom d'Abu.

Digitized by Google

ABUBAKAT, que quelques autres nomment Abrocherim, étoit un des principaux officiers de l'imposteur Mahomet, qui luy fit épouser sa fille. Il donna depuis des interpretations particulieres à l'Alcoran; & les Sarrazins qui s'étoient rendus maîtres de presque tout le Levant, le nommerent Muphty de leur nation. Il s'établit en suite premier Calife, qui veut dire Successeur, ou Dieu donné; & laissa ce nom à ses descendans, qui avoient leur siege à Kufa & depuis à Bagadet. Cela arriva en l'an de l'Egire, qui repond au 640. de l'Ere Chrétienne. * Mirkond, *Chronol.*

ABUGANA, païs au Royaume d'Angote, dans les Etats du grand Negus. On assure que c'est là qu'on trouve une fameuse Eglise, nommée Imbra Christos, avec plusieurs autres. * Sanut, *l.* 11.

ABULITES, Gouverneur de la Province de la Susiane, la soûmit à Alexandre le Grand, qui fit son entrée à Suze, où il trouva des richesses immenses, & pour cinquante mille talens d'or & d'argent en lingots. On croit que Darius avoit donné ordre à Abulites d'en agir ainsi, pour arrêter par le butin, Alexandre, qui luy remit le gouvernement de la Province. * Quinte Curse, *li.* 5.

ABULPHEDA. Cherchez Abelfeda.

ABUSAC, Soudan d'Egypte, qui donna bien de l'exercice aux Chevaliers de Rhodes, par une guerre continuelle de cinq années. Il mourut l'an 1499.

ABUZAID, Roy de Perse. Il devint amoureux de la fille de son Visir, Amir Chapon, qu'il fit mourir luy & son gendre; parce qu'ils s'opposoient au dessein qu'il avoit d'épouser cette Dame. Il le fit, & l'ayant élevée sur le thrône, il luy remit l'administration de toutes les affaires de son Royaume, qu'elle gouverna avec une prudence admirable. Il mourut environ l'an 736. de l'Egire, qui revient au 1337. de salut. Son Empire, aprez plusieurs revolutions, fut soûmis au fameux Tartare Tamerlan. * Mirkond, *Chronol.*

ABYDE ou **Abydos**, ville d'Asie, dans l'Anatolie. Elle fut construite par les Milesiens, sous Giges leur Roy, Souverain de toute la Troade. Elle n'est separée de l'Europe, que par un détroit de mer, où Xerxes fit bâtir un Pont de batteaux. On luy a donné le nom d'Helespont, aujourd'huy Bras S. George. Ce fut à la consideration de ce fameux edifice, & d'Helle sœur de Prixius, qui s'y noya. La ville du côté de l'Europe est Sestos dans la Thrace: l'une & l'autre fameuse par les amours de Leandre & de Hero, si chantées par les Poëtes. Les Ottomans y ont aujourd'huy deux celebres Forteresses, qui sont connuës sous le nom de Dardanelles; étant comme les clefs de l'Empire du Turc, du côté de l'Archipel, & de la mer Mediterranée. La ville d'Abyde a été autrefois le Siege d'un Evêché suffragant de Cyzique, & en suite son Eglise fut Metropolitaine. * Strabon, *li.* 13. Pline, *li.* 4. *c.* 11. Herodote, *li.* 7. Bellon, *li.* 2. *Obser. c.* 3. Aubert Le Mire, *notit. Episc. Orbis.*

☞ Le peuple d'Abyde a été autrefois si sujet à la raillerie & à la calomnie, que les Anciens avoient coutume de dire qu'il n'étoit pas seur de s'y arrêter. *Ne temerè Abydum.* Ce qu'on pourra voir dans Stephanus, Suidas, Cœlius Rhodiginus, &c. Tite Live remarque que les Abydéens étans assiegez sans esperance de secours, furent si transportez de rage, qu'aprez s'être fait cent reproches les uns aux autres, & injurié leurs Prêtres, ils s'entretuërent tous, sans respect d'âge, ny de sexe, & sans être touchez par la tendresse qu'ils devoient avoir pour leurs peres, leurs femmes, & leurs enfans.

ABYDENE, dit **Palæphate**, disciple d'Aristote, qui l'aimoit avec une passion un peu trop forte; comme Philon le Iuif & d'autres l'ont remarqué. Il étoit jeune, bien fait; & il avoit du sçavoir. Toutes ces qualitez plaisoient à Aristote; qui voulut bien devenir l'amant de son disciple. Abydene composa divers Ouvrages Historiques, de Cypre, de Delos; & d'Arabie. On luy attribuë encore une Histoire d'Assyrie; dont Eusebe rapporte un fragment, que Scaliger a expliqué au commancement de son Traité de la correction des tems. Il y a apparence que cet Abydene Auteur de cette Histoire d'Assyrie, en a aussi composé une des Chaldéens, que le même Eusebe cite; mais il est aussi seur qu'il est different de Palæphate disciple d'Aristote. Saint Cyrille allegue le dernier au commencement du Livre contre Iulien. * Philon, *li. de admir. Hist.* Eusebe, *li.* 9. *de prep. Evangel.* & *l.* 1. *Chron.* Scaliger, *in append. de correct. temp.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc. c.* 9. & *li.* 3.

ABYDOS, ville d'Egypte, que Mennon avoit renduë Royale par son sejour ordinaire, & qui fut celebre dans l'antiquité, par le tombeau d'Osiris. Elle est nommée aujourd'huy Elfium; selon Ortellius, ou Aabutich; comme disent quelques autres, bâtie sur un petit bras du Nil, en un lieu élevé; où l'on croit que Ioseph fils de Iacob, fut premierement ensevely, avant la sortie des enfans d'Israël de la servitude de Pharaon. * Pline, *li.* 5. *ch.* 9. Iean Leon, *p.* 8.

ABYLE, montagne d'Afrique, dans la Mauritanie, à l'opposite de Calpe, autre mont d'Espagne où est Gibraltar. C'est ce qu'on appelle les Colomnes d'Hercule, parce que cet Heros, comme dit la fable, trouvant ces montagnes unies les separa; & pour cette raison la mer y est appellée Mediterranée, comme entre deux terres; & parce qu'il croyoit que c'étoit là le bout du Monde, il y éleva ces deux Colomnes. C'est cette montagne que nous appellons montagne des singes; les Espagnols *Sierra de la Monas*, & ceux du Païs-Bas *Scheminckelberg*. La grande quantité de singes qu'on y trouve luy a fait donner ce nom. * Pline, *li.* 3. *c.* 10. Strabon, *li.* 3. Stephanus, Marmol, Iean de Leon, &c.

ABYSSINS. Cherchez Abissinie.

A C

ACA, païs d'Afrique dans la Numidie. Il comprenoit trois villes fermées, assez proches l'une de l'autre, dans un desert qui confine avec la Lybie, & les Senegues; il appartenoit aux Hileles, race d'Arabes, qui entra dans l'Afrique, sous le regne du Calife Caim. Ce païs étoit autrefois fort riche; mais les guerres civiles le ruinerent. Un Morabite en fut Seigneur, & ses enfans le furent aprez luy, sous l'authorité du Cherif. Ils étoient si extremement pauvres, qu'ils ne recueilloient que des dattes, qu'ils troquoient pour du bled que les Arabes leur portoient de Barbarie. * Marmol, *li.* 7. *chap.* 8.

ACA, ou Acre, & Accon, ville des Pheniciens, prés de Tyr. Elle a eu le nom de Ptolemaïde, & fut une Colonie celebre de l'Empereur Claude Cesar. * Pline, *l.* 5. *c.* 19. Strabon, *l.* 16. Cherchez Acre.

ACACALIS, fille du Roy Minos, laquelle eut en Crete Phylacide & Philandre, d'Apollon. On croit que c'est du nom de cette Princesse, qu'on appelle une sorte de buisson, qui est dans l'Egypte, & dont Dioscoride compare le fruit à la semence du Tamiris. * Pausanias, *li.* 10. Iean Ruel, &c.

Digitized by Google

ACACHUMA, que Ptolomée appelle Achuma, ville dans l'Ethiopie, que les Abyssins croyoient avoir été le séjour de Maqueda, Reine de Saba, & le lieu où elle conservoit ses tresors. * Marmol, *li.* 10. *c.* 23.

ACACIA ou AKAKIA (Martin) Professeur en Medecine dans le dernier Siecle. Il étoit de Catalogne, & étant venu à Paris, il y fut disciple du fameux Brissot, & en suite il professa luy-même avec beaucoup de reputation. Il vivoit encore vers l'an 1541. & le public luy est obligé d'un grand nombre d'Ouvrages qu'il publia. Les principaux sont, *Galeni ars Medica. Galeni de ratione curandi Akakia interprete. De morbis muliebribus, Libri duo. Consilia Medica, &c.* * Iustus, *in Chron. Medic. ad ann.* 1538. René Moreau, *de missione sang. in pleurit.* Vander-Linden, *de script. Medic.* Quenstedt, *de patr. doct. vir.*

ACACIUS, Evêque de Cesarée en Palestine, avoit été disciple d'Eusebe, & il luy succeda à l'Episcopat de cette ville, vers l'an 340. S. Ierôme & Sozomene le mettent au rang des plus doctes de son Siecle; mais il ne se servit de cet avantage que pour persecuter l'Eglise; en soutenant le party de ces errans qui combattoient la Divinité de Iesus-Christ. Il étoit des plus considerables de ceux qu'on nommoit Eusebiens & Semiariens, & il se trouva au Concile de Sardique, où il fit diverses cabales, & où il fut condamné. Depuis en haine de S. Cirille de Ierusalem, il se declara à Seleucie pour les Anomœens, & ayant été convaincu de ce changement, les Semiariens le deposerent. Il est vray que par la faveur de l'Empereur Constance, cette condamnation n'eut point d'effet. Mais Acacius s'en vangea; car dans un Concile de Constantinople de 360. il fit condamner les Semiariens; comme il avoit déja fait deposer S. Cirille de Ierusalem, qu'il n'aimoit pas, comme je l'ay dit. Philostorge assure qu'Acacius fut comme l'ame de l'assemblée de Constantinople; & qu'il composa le grand nombre de lettres qu'on y écrivit pour envoyer de toutes parts. Il semble que Dieu changea depuis le cœur de ce Prelat, qui avoit été l'auteur de tous les maux que l'Eglise souffroit; car il fit S. Melece Evêque d'Antioche, & il se trouva même à son Concile. Il y a apparence qu'il mourut peu de tems aprez vers 364. S. Epiphane nous a conservé quelques fragmens d'un Livre qu'il avoit composé contre Marcel d'Ancire. Ses sectateurs eurent le nom d'ACACIENS, & ils firent à Seleucie un nouveau formulaire, qui contenoit un Arianisme rafiné. Car ils condamnoient la Consubstantialité du Verbe, sa ressemblance au Pere, quant à la substance & à la dissemblance même; quoyque la condamnation de ce dernier dogme, emportât necessairement la confession de l'un des deux autres. * S. Epiphane, *hær.* 72. S. Ierôme, *de script, c.* 98. *& ep* 152. Sozomene, *li.* 3. *&* 4. Theodoret, &c. Cherchez aussi Aetiens & Anomœens.

ACACIUS, Evêque de Beroée en Palestine, a été un des plus celebres Prelats de son tems. Il fut élevé dans la vie Solitaire par Astere disciple de S. Iulien Sabas, & il en pratiqua dés son enfance les exercices avec beaucoup de perfection. Acacius & Paul, tous deux Prêtres & Abbez des Monasteres qui étoient en Syrie, engagerent S. Epiphane à un Ouvrage contre les heretiques; & ils eurent part en l'estime de S. Basile. Saint Eusebe de Samosathe l'ordonna Evêque aprez la mort funeste de l'Empereur Valens, en 379. Il assista au Concile general de Constantinople l'an 381. & peu de tems aprez Diodore de Tarse & luy furent comme les auteurs de la promotion de Flavien sur le Siege d'Antioche. Acacius étoit sçavant, vertueux & zelé. Theodoret dit, qu'il fit paroitre une tres-grande sagesse dans le gouvernement de son Eglise durant 58. ans, & que durant l'Episcopat il n'abandonna jamais la maniere de vivre qu'il avoit pratiquée étant solitaire. Il faut pourtant avoüer que si ses bonnes qualitez l'on fait loüer par divers Auteurs; il s'est rendu extremement odieux par la passion violente qu'il a fait paroitre contre S. Iean Chrysostome, dont il a été un des plus furieux persecuteurs. Il prit un pretexte fort leger pour se declarer contre luy. Car étant venu à Constantinople il s'imagina n'y avoir pas été logé comme il meritoit; & croyant même avoir été meprisé par S. Iean Chrysostome, il resolut de s'en vanger, & il éclatta même par des paroles peu discrettes. Depuis ce tems il fit une ligue secrette avec ses ennemis; il se trouva au Synode du Chesne, & eut part aux divers exils de ce Saint. Aprez la mort du même S. Chrysostome, il se repentit de son emportement, & il se reconcilia avec le Pape Innocent I. par les soins d'Alexandre d'Antioche. Ce fut vers l'an 408. Il vivoit encore en 431. & il étoit alors âgé de 110. ans: aussi n'ayant pas pû assister au Concile general d'Ephese, il engagea Paul Evêque d'Emese à y tenir sa place. Cependant il écrivit à l'Empereur Theodose le jeune en faveur de l'heresiarque Nestorius; mais depuis il travailla à ramener dans le sein de l'Eglise les partisans de ce Prelat errant. On ne sçait pas le tems de sa mort, mais il y a apparence que ce fut l'an 431. ou 432. * Sozomene, *li.* 7. S. Epiphane, *in Anchor.* Theodoret, *li.* 4. *c.* 24. Innocent I. *in epist.* Baronius, *in Annal. &c.*

ACACIUS, Patriarche de Constantinople, dans le V. Siecle. Il avoit été Prefet du College des Orphelins qui étoit en cette ville, & il avoit donné dans cet employ tant de marques d'une pieté eclatante, qu'on le crût digne de tenir la place que S. Gennade avoit remplie si dignement. Ce dernier étoit mort en 471. Acacius fut d'abord mis sur son Siege, & il fit voir par sa conduite qu'on s'étoit furieusement trompé dans les jugemens qu'on avoit fait à son avantage. Il commença par vouloir élever son Eglise au dessus de celle d'Alexandrie, d'Antioche & de Ierusalem, soutenant que la dignité de ville Imperiale luy devoit acquerir l'avantage de cette Primauté; mais le Pape Simplicius s'opposa courageusement à ses desseins, qui étoient illegitimes, & contraires à toutes les anciennes Ordonnances des Conciles, & principalement du general de Nicée. Le Pape envoya, à ce sujet, à Constantinople Probus Evêque de Canosa, avec le titre de Legat. Acacius témoigna en apparence qu'il étoit satisfait des raisons du Legat, & qu'il souscriroit toûjours avec plaisir à celles de Simplicius. Ce dernier crût que les sentimens d'Acacius étoient sinceres, & il le sollicita d'agir avec courage contre le tyran Basiliscus, lequel ayant usurpé l'Empire, s'étoit declaré le protecteur des heretiques de la secte d'Eutiches. Il s'en acquitta si bien, que le bon Pape le nomma son Legat en Orient, où les heretiques avoient usurpé les Prelatures les plus considerables. Mais il changea bientôt de sentiment. Le desir de la Primauté étoit dans son cœur un charme secret qui le porta à mille sortes de violences. Il le fit paroître contre les Patriarche d'Antioche & d'Alexandrie, & croyant d'avoir un moyen infaillible de faire reussir les desseins de son ambition, il n'eut point de honte de luy sacrifier & sa reputation, & même sa conscience. L'Empereur Zenon avoit fait mourir le tyran Basiliscus,

Digitized by Google

Basiliscus, & s'étoit mis sur le thrône. Acacius qui avoit trompé si long-tems le Pape par ses artifices, voulut se mettre dans les bonnes graces de l'Empereur. Pour en venir à bout il employa les flatteries les plus basses, & prenant garde qu'il réüssissoit assez bien dans ses pretentions, il voulut être de la Religion de ce Prince qui favorisoit les heretiques. Il luy persuada qu'il étoit le seul qui pouvoit decider les questions du tems & donner la paix à l'Eglise; & il le porta à publier cette formule d'union, qu'on appella Henotique, c'est à dire un Edit de pacification. Il condamnoit ceux qui ne voudroient pas signer ce formulaire, ou affectant de rapporter les decisions des trois premiers Conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephese, il ne nommoit point celuy de Chalcedoine, parce qu'il s'étoit declaré le partisan des erreurs qu'on y avoit condamnées. Felix II. ou III. qui avoit succedé au Pape Simplicius condamna toutes ces violences dans un Concile qu'il assembla à Rome en 481. Acacius y fut cité, & on y dressa le libelle ou l'Acte de cette citation, que le Pape luy fit remettre par Vital Evêque de Tronto, qui est aujourd'huy Porto d'Ascoli, par Missene de Cumes ou Cuma, & par Felix qu'il envoya Legats à Constantinople. Le Prelat de cette ville dissimula alors son ressentiment; mais il ne negligea pas de chercher les occasions de s'en vanger. C'étoit un adroit courtisan, qui trouva du secours dans sa dissimulation, & dans ses artifices ordinaires. Il protesta qu'il n'avoit eu dessein que de procurer la paix à l'Eglise, qu'il detestoit les heretiques, & ayant même condamné dans un Concile les impietez de Pierre le Foulon, il envoya cet anatheme à Rome, où il pretendoit que ce soin le feroit valoir. Mais cependant il étoit toûjours le protecteur des ennemis du Concile de Chalcedoine. Il fit arrêter les Legats du Pape, en suite il tacha de les gagner par des presens, & il n'y a point de violence dont il ne se servit pour faire reüssir ses desseins. Le Pape Felix en étant averty rassembla en 484. un Concile à Rome, & Acacius y fut condamné comme heretique, & comme partisan & deffenseur de ceux qui l'étoient. Cet anatheme fut publié en Orient, où l'on l'avoit envoyé à tous les Prelats orthodoxes. Acacius ne s'y attendoit pas, il croyoit que ses artifices le tireroient d'affaires; mais aprez ce coup il ne garda plus de mesures. Il ne reconnut plus le Pape, il ôta même son nom des Diptiches ou Tables de son Eglise, & il persecuta les Catholiques avec une fureur extraordinaire. Il persista dans ces sentimens jusques à sa mort, arrivée en 488. qu'il alla rendre conte au Souverain Iuge, des grands maux qu'il avoit causez aux Eglises d'Orient. Son nom fut quelque tems dans les Tables de celle de Constantinople; mais on l'en ôta en 519. * Evagre, *li.3.* Liberat, *c.* 18. Nicephore, *in Hist. li.16. & in Chron.* Baronius, *in Annal. &c.*

ACAÇIVS, Patriarche d'Antioche, succeda en 458. à Basile. C'est en cette année que plusieurs villes d'Orient furent presque entierement ruinées par un tremblement de terre. La ville d'Antioche souffrit beaucoup. Acacius mourut en 459. & Martirius luy succeda. * Evagre *li.2.c.12.* Baronius, *in Annal. &c.*

ACACIVS, Evêque d'Amida dans la Mesopotamie, se fit admirer dans le IV. Siecle, non seulement par sa doctrine; mais encore par sa pieté & par sa charité. En 420. il vit passer sept mille esclaves Chrétiens que les Perses avoient mis dans les fers. Cet objet émût le cœur d'Acacius. La charité étoit l'ame de toutes ses actions, & l'esprit qui s'étoit répandu dans tout son Episcopat. Il resolut de travailler à la liberté de ces miserables qu'il voyoit en danger ou de renoncer à leur foy, ou de mourir desesperez; pour cela il vendit tous les vaisseaux sacrez de son Eglise; & il fit servir les richesses de ce Temple materiel pour la liberté & pour l'entretien des Temples vivans de IESUS-CHRIST; qui sont les pauvres & les affligez. Cette action parut si extraordinaire au Roy des Perses, qu'il voulut voir le Prelat, dont la charité étoit si admirable. Socrate dit que ce Roy est Isdigerdes; mais il y a plus d'apparence que ce fut Varanes V. son fils. * Socrate, *li.7.c.21.*

ACADA, AIALA, SANGAR, ZAGARI & SACARI, Fleuve de l'Asie Mineure dans l'Anatolie. C'est celuy que Ptolomée nomme *Sangarus*, Pline *Coralius*, & d'autres *Sangarius*. Il a sa source en Phrygie dans les monts Dydimiens prés du bourg de Sangia. Il reçoit diverses Rivieres, & entr'autres le Garippe ou Gallus; il passe à Angouri ou Ancire & il se decharge dans la mer noire. * Ptolomée, Pline, Strabon, Sanson, Claudien, *li.2. in Eutrop.*

Dindyma fundunt
Sangarium, vitrei puro qui gurgite Galli,
Auctus, Amazonii defertur ad ostia Ponti, &c.
——— ——— Heu, sanguine qualis
Ibit sangarius, &c.

ACADEMIE; c'est le nom qu'on donna au lieu où Platon enseignoit la Philosophie. C'étoit une maison avec des jardins, dans un des faux-bourgs de la ville d'Athenes: & on luy donna le nom d'Academie, parce que c'étoit l'heritage d'un Athenien nommé ACADEMUS, selon le temoignage d'Eupolis, cité par Diogene de Laërce. Plutarque dit que cet Athenien avoit nom Echedemus; que l'école de Platon fut appellée Echedemie; & que Cimon la rendit extrêmement agreable par des fontaines qu'il y fit venir; & par divers bocages & des allées d'arbres qu'on y dressa pour la commodité des Philosophes. Cet Academus vivoit du tems de Thesée; & c'est luy qui decouvrit ce Heros à Castor & Pollux, qui le cherchoient pour vanger l'enlevement de leur sœur Helene. Ce service obligea si fort les Lacedemoniens; qu'ils eurent toûjours beaucoup de respect pour la memoire d'Academus; & à sa consideration, leurs troupes épargnerent l'Academie dans les diverses courses qu'ils firent auprés de la ville d'Athenes. Silla ne fut pas si circonspect; & il sacrifia aux loix de la guerre l'école celebre de Platon. Ce Philosophe fut le premier qui y vint enseigner les belles lettres; & il donna le nom d'Academiciens à ceux qui suivoient sa doctrine. Aprez la mort de Platon, Speusippus son neveu luy succeda dans son école. Xenocrate, Polemon, Cratés & Crantor qui se suivirent dans la même école, ne changerent rien à la doctrine de Platon. Arcesilas qui leur succeda y reforma quelque chose; & par cette reforme il fonda ce qu'on appelloit la seconde Academie. Lacidés disciple d'Arcesilas fut le chef de la nouvelle Academie, avec Carneadés qui vint quelque tems aprez luy, & qui prit une partie de ses sentimens. Depuis Platon, les celebres assemblées des gens de lettres, ont eu le nom d'Academie. Nous en avons encore plusieurs dans l'Europe, dont je parleray bien-tôt. On donna ce nom à une maison de campagne que Ciceron avoit prez de Puzzole. C'est celle qu'on appelle aujourd'huy *Bagni de Tritoli.* Ciceron y écrivit les Questions qu'il nomme Academiques. Pline rapporte une Epigramme que Laurens affranchy de ce sçavant Orateur, composa à la loüange de cette

Digitized by Google

Maison de campagne. Mais au reste, il ne faut pas oublier que le faux-bourg où étoit à Athenes la celebre école de Platon, fut nommé indifferemment le Ceramique & le faux-bourg de l'Academie. C'étoit dans ce lieu qu'on enterroit les grands Hommes, & entr'autres, ceux qui avoient rendu de grands services à la patrie, comme Harmodius, Aristogiton, Periclés, &c. Il y avoit encore dans ce faux-bourg un tres-grand nombre de colomnes, de statuës & d'épitafes, où l'on voyoit l'éloge des personnes illustres qui avoient vécu à Athenes. On avoit aussi bâty prés de l'Academie, des Temples à Bacchus le Liberateur, à Diane, à Minerve, aux Muses, à l'Amour, &c. * Diogene Laërce, *in vit. Plat. l. 3.* Plutarque, *in Th f.* Pline, *li. 31. c. 22.* Pausanias, Meursius, &c.

ACADEMIE FRANÇOISE. Elle fut commencée par quelques sçavans qui s'entre-communiquoient leurs Ouvrages, & qui examinoient ceux des autres. Depuis elle fut établie par le Cardinal de Richelieu en 1634. & approuvée en 1635. par lettres patentes du Roy, verifiées au Parlement, l'an 1637. Cette celebre Compagnie composée de quarante Academiciens, s'est employée avec soin pour ôter les méchans mots qui s'étoient glissez dans la langue Françoise; & leur nombre a toûjours été remply par des personnes illustres par leur qualité, par leurs employs & par leur merite, soutenu de beaucoup d'érudition. M. Le Cardinal de Richelieu fut le premier protecteur de l'Academie; & aprez la mort de ce grand Ministre, M. le Chancelier Seguier l'a été. Aujourd'huy nôtre incomparable Monarque luy a fait l'honneur de le vouloir être luy-même; & c'est dans une des sales du Louvre que les Academiciens font leurs assemblées. La Reine de Suede étant à Paris en 1658. témoigna un tres-grand empressement de voir cette celebre compagnie; & l'honora d'une de ses visites, le Lundi onziéme de Mars. Elle prit un singulier plaisir dans les belles conferances des Academiciens, qui firent les exercices Academiques dans leurs sieges ordinaires. Nous avons une excellente Relation de l'Academie, écrite par M. Pelisson. Ie parle ailleurs & dans l'ordre que je me suis prescrit dans cet Ouvrage, de plusieurs de ces doctes Academiciens qui ont enrichy le public de diverses de leurs pieces, ce que ceux qui vivent font encore tous les jours.

Dans ce Siecle on a étably plusieurs Academies dans l'Europe, où chaque Etat travaille à voir refleurir les sciences & les beaux Arts. La Societé Royale des Physiciens d'Angleterre est des plus illustres. Nous avons l'Histoire de cette Academie écrite par le S^r Sprat. Ie parle ordinairement de ces assemblées sçavantes en parlant des villes où elles sont établies, comme de celle d'Arles en Provence. Vn des Princes de la maison d'Anhalt en Alemagne en a commencé une sous le nom de la Compagnie fructifiante. Il y a peu de villes en Italie où l'on ne trouve de ces Academies. Ceux qui les composent se sont appellez de divers noms, à Sienne *Intronati*, à Florence *della Crusca*, à Rome *Humoristi*, *Lincei Fantastici*, à Bologne *Otiosi*, à Genes *Addormentati*, à Padouë *Ricorati*, & *Orditi*, à Vicenze *Olimpici*, à Parme *Innominati*, à Milan *Nascosti*, à Naples *Ardenti*, à Mantouë *Invaghiti*, à Pavie *Affidati*, à Cesene *Offuscati*, à Fabriano *Disuniti*, à Fayence *Filoponi*, à Ancone *Caliginosi*, à Rimini *Adagiati*, à Citta de Castello *Assorditi*, à Perouse *Insensati*, à Ferme *Raffrontati*, à Macerata *Catenati*, à Viterbe *Ostinati*. Les *Immobili* d'Alexandrie, *Occulti* de Bresse, *Perseveranti* de Trevise, *Filarmonici* de Verone, *Humorosi* de Cortone, *Oscari* de Luques, &c. * Naudé *Dial. de Mascur.* I. B. Alberti, *dell. Academie.*

ACADINE, fontaine de Sicile, prés du Lac Delos. Elle étoit consacrée aux deux freres Paliciens, & fameuse par les preuves de la verité des sermens qu'on y faisoit, en cette façon. On écrivoit le serment sur des tables de bois, qu'on jettoit en suite dans le reservoir de la fontaine; Et lors que ces tables alloient à fond, on connoissoit le parjure; si au contraire elles surnageoient sur l'eau, on ne doutoit plus de la verité du serment. Alexandre d'Alexandrie, le rapporte d'Aristote; Mais il faut avoüer qu'il a mal entendu les paroles de ce Philosophe, ce qu'il est facile de connoître par Stephanus & par Macrobe.

ACAFRAN, Riviere dans le Royaume de Tremeçen en Afrique. On la nommoit autrefois Celef ou Quinalaf, & aujourd'huy Vetxilef. * Marmol, *li. 7. ch. 30. 39. & 40.*

ACALIS, fille du Roy Minos. Elle eut d'Apollon Sideon & Oaxe, qui donnerent depuis leur nom à deux villes de Candie, selon Etienne ou Stephanus de Bizance. Pour moy, je croy que cette Acalis est la même qu'Acalis, dont parle Pausanias *au l. 10.* Et ce qu'il rapporte du present que les habitans d'Elyre, dans la Candie, firent au Temple de Delphes, le persuade. Et en effet il y a apparence que les enfans de cette Princesse Phylacides & Philandre, firent bâtir ces deux villes.

ACALANDRE, SALANDRA, SALANDRILLA, qu'on nomme aussi *Fiume di Roseto*, Riviere d'Italie dans la Basilicate au Royaume de Naples. Il passe au bourg de Roseto, & se jette dans le Golfe de Tarente. * Strabon, *li. 6.* Pline, *li. 3. c. 11.* Cluvier, &c.

ACAMANTE ou ACAMAS, que les autres nomment CRUSOCCO & *Capo di san Epifanio*, Promontoire de l'Ile de Chypre du côté de l'Occident. Il y avoit autrefois une ville Episcopale de ce nom, dont nous trouvons le nom de quelques Prelats qui ont souscrit dans divers Conciles. Cette ville est reduite aujourd'huy en quelques maisons qu'on nomme Crusoccho. * Strabon, *li. 1.* Ptolomée, Etienne de Luzignan.

ACAMANTE; une des douze Tributs des Atheniens, ainsi appellée d'Acamante fils de Thesée, selon Suidas. C'est ce Prince qui fit depuis bâtir une ville dans la Phrygie, à laquelle il donna son nom. Stephanus, *in Acam.*

ACAMANTIDES, Philosophe d'Eliopolis, dont Suidas fait mention.

ACAMAPIXTLI, premier Roy de Mexique. Les peuples de ce païs le reçûrent du Roy de Culhuacan, pour reparer l'injure qu'ils luy avoient faite, en la personne de la fille de son predecesseur, qu'ils égorgerent cruellement. Il augmenta la ville de Mexique, de plusieurs edifices celebres, & mourut aprez avoir regné 40. ans; laissant la liberté aux Mexicains, de se choisir un Roy, bien qu'il eût plusieurs enfans legitimes. * A Costa, *l. 8. c. 8. 9. & 10.*

ACAMAS, Prince de Thrace, qui donna secours aux Troyens, selon Homere qui parle aussi d'un autre de ce nom, fils d'Antenor, que sa pudeur admirable fit mettre au nombre des Dieux. * Homere, *Iliad. li. 2.*

ACAN, fils d'Eser, sorty de Seir Hortæen, duquel il est parlé dans la Genese, *ch. 36.*

ACANES. C'est le nom de deux villes assez considerables d'Afrique dans la Guinée. Elles sont connuës sous le nom d'ACANES LE GRAND & d'ACANES LE PETIT.

Digitized by Google

ACANTHE, jeune Prince, metamorphosé en une plante de ce nom, dont les feuilles ont donné la pensée aux Architectes, d'en faire un des plus beaux ornemens de la sculpture, qu'on employoit du tems de Virgile, qui décrit une coupe ornée de ces feuilles. *Egl. 3.* Et Velleius parle aussi d'un triomphe qu'on fit à Cesar, vainqueur de la Province de Pont, où ces ornemens ne furent pas negligez.

ACANTHE, ville d'Egypte, dite aujourd'huy BISALTA. Elle étoit prés de Memphis. Scaliger dit, dans ses remarques sur la Chronique d'Eusebe, qu'elle fut bâtie l'an 98. de Rome, c'est à dire vers la XXXI. Olimpiade.

ACANTHE, que Sophien nomme ERISSE, ville de Macedoine, avec Evêché suffragant de Thessalonique. Elle est prés du mont Athos. * Thucidide, *li.4.* Pline, *li. 5. c. 11.* Ce dernier parle d'une autre ville de ce nom dans l'Asie, qu'on appella aussi Dulopolis, *li.5. c.28.*

ACAPULCO, ville de l'Amerique dans la nouvelle Espagne, avec un port de mer considerable, sur le bord de la mer pacifique; où il y a une bonne forteresse.

ACARNANIE, Province de l'Epire, separée de l'Etolie, au Levant, par le fleuve Achelois. Elle est aujourd'huy un Despotat de la petite Grece, où l'on trouve des chevaux extremement vifs, & forts. Les Anciens peuples de cette contrée, ont été estimez par leur adresse, & par leur politique. Thucidide écrit les pertes que les Lacedemoniens firent dans cette Province, qu'ils avoient dessein de separer de l'alliance des Atheniens; & les maux que ces derniers y firent: car Pericles attaqua l'Acarnanie en 301. de Rome, aprez avoir defait les Sycioniens prés de la riviere Nemée. Agesilaus ne fut pas depuis si heureux dans ses entreprises contre ces peuples; qui le defirent en la XCVI. Olimpiade. Les Acarnaniens furent aussi accusez d'être trop lascifs & trop delicats. C'est de là qu'est venu ce vilain proverbe des Anciens *Porcellus Acarnanius.* * Thucidide, *li. 2.* Pline, Pausanias, Polybe, Ovide, *li. 8. Metam.*

Amnis Acarnanum lætissimus hospite tanto.

ACARNANIE, petit païs dans l'Egypte, selon Servius. Ciceron parle aussi d'une ville de ce nom, qu'on trouvoit en Sicile, celebre par un Temple dedié à Iupiter. *Or. in Verrem.* Servius, *in li. 5. Æneid.*

ACASTE, Nymphe, ou selon quelques autres, Nayade fille de l'Ocean & de Thetys. * Hesiode, *in Theog.*

ACASTE, fils de Pelias Roy de Thessalie, & d'Anaxabe, fut un des plus fameux chasseurs de son tems. Il épousa Cretheis ou Atalante, selon Suidas, fille d'Hypolyte. Celle-cy brûloit d'amour pour Pelée, lequel ne répondoit pas à son affection. Elle en fut transportée d'une rage si violente, qu'elle l'accusa à son mary; & luy persuada de la vanger d'un jeune presomptueux, qui avoit des desseins desavantageux à son honneur. Acaste dissimula quelque tems son deplaisir, jusqu'à ce qu'ayant fait une partie de chasse, il y mena Pelée, & l'ayant attiré jusques au mont Pelion, il le fit attacher dans un lieu desert, où il étoit exposé à la faim des bêtes sauvages. Mais comme l'innocence n'est jamais abandonnée, Chiron, ou selon d'autres, Mercure armé de l'épée de Vulcain, delivra ce malheureux, lequel se servant du secours des Argonautes, vint à la Cour d'Acaste, lors que ce Prince y songeoit le moins, & se vangea de sa cruauté, & de la haine de sa femme. * Ovide, *l. 8. Metam.* Valerius Flaccus, *arg. li. 1.*

ACASTITE; Fête, ou Hymne, que le Clergé de Constantinople, chantoit à la sainte Vierge, pour avoir delivré trois diverses fois la ville de l'armée des Barbares. Cette Hymne étoit appellée de ce nom, parce qu'on passoit toute la nuit debout à la chanter. Et cette sainte coûtume fut depuis si bien établie, par la reconnoissance des Fideles, envers la Mere de Dieu, qu'on ne manquoit jamais de s'aquitter de ce devoir le Samedy de la cinquiéme semaine de Carême, comme il est rapporté dans le Rituel des Grecs. Curopalate en fait aussi mention, *ch. 12.*

ACCA ou ACCA LAURENTIA, femme de Faustulus, qui étoit Intendant des troupeaux de Numitor Roy d'Albe. Elle nourrit Remus & Romulus qu'on avoit exposez sur le Tibre. Quelques Auteurs ont écrit que ce fut une louve qui leur rendit ce bon office. D'autres ont ajoûté, que la lubricité d'Acca Laurentia donna lieu à cette fable, parce qu'on appelloit alors, comme on le fait encore aujourd'huy les femmes lubriques des louves. Quoy qu'il en soit, les Romains celebroient au mois de Decembre la Fête qu'ils appelloient Laurentale à l'honneur d'Acca Laurentia, nourrisse de Remus & de Romulus, ou à l'honneur d'une autre ACCA LAURENTIA, femme de Tarutius, laquelle avoit donné tout son bien au peuple Romain, qu'elle avoit nommé son heritier. Acca Laurentia femme de Faustulus avoit encore part à cette autre Fête que Romulus institua, & qu'on celebroit au mois de Fevrier, sous le nom de Lupercales. * Ovide, *li. 2. Fast.* Plutarque, *in Romul.* Varron, *de L.L.* Scaliger, *in Varr.*

ACCA ou ACCAS, Evêque Anglois, étoit en estime dans le VIII. Siecle, du tems du venerable Bede, qui luy donna beaucoup de part en son affection. Bosa Archevêque d'Yorc le fit élever parmy les Clercs de son Eglise. Depuis il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Benoît, il fut disciple de l'Evêque Wilfride, il luy succeda. Cette élevation ne luy servit qu'à le rendre plus humble. Bede luy conseilla de travailler sur l'Ecriture, & Acca luy écrivit sur ce sujet une lettre, où il luy disoit ses pensées sur les mesures qu'on pourroit prendre pour enrichir l'Evangile, & entr'autres celuy de S. Luc. Il travailloit aussi pour regler le chant de son Eglise, & il composa la vie des Saints dont on y avoit de Reliques. Il mourut vers l'an 740. * Pitseus, *de script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

Il y a aussi eu ACCA TARUNTIA, femme de Taruntius noble Toscan, & ACCA compagne de Camille. * Scaliger, *in Varr. de L.L.* Virgile, *li. 11. Æneid,*

Tum sic expirans, Accam, ex æqualibus unam
Alloquitur (fida ante alias quæ sola Camillæ,
Qui cum partiri curas) atque hæc ita fatur,
Hactenus Acca soror potuit, &c.

ACCADIE, Province de la nouvelle France dans l'Amerique Septentrionale. Les Anglois en avoient été les maîtres, & ils la nommerent la nouvelle Ecosse; mais ils la rendirent par la paix de Breda de 1667. aux François, qui y ont un Port Royal.

ACCARA; c'est le nom de deux villes d'Afrique dans la Guinée. L'une a le nom d'Accara la grande, & l'autre celuy de la petite. Elles sont entre la Riviere de la Volta & le Fort de S. George de Mina.

ACCARAIG, ou Accarig, ville de l'Amerique Meridionale, dans le païs & prés de la Riviere de Parana. Elle a aussi le nom de la Nativité de la Vierge.

Digitized by Google

ACCARASI (Iacques) de Bologne Philosophe, Docteur en Theologie & Professeur de Rhetorique. Il a publié un Volume d'Oraisons, un autre de Lettres, l'Histoire de la Propagation de la Foy, & une traduction Latine de l'Histoire des troubles du païs-Bas, du Cardinal Bentivoglio. Consultez Bumaldi, *Bibl. Bonon.* & Le Mire, *de script. Seculi XVII.*

ACCARISI (François) un des plus celebres Iurisconsultes que l'Italie ait eu dans ce Siecle, nâquit à Anconne. Camille Accarisi son pere le fit élever à Sienne, qui étoit le lieu de sa naissance. Il profita si bien qu'il fut bien-tôt en état de tenir la place de ses maitres, ce qu'il fit, avec une tres-grande reputation. Il enseigna a Sienne & à Pise, & il attira dans ces Vniversitez tous les étrangers que les Lettres attiroient en Italie. Rainuce Farnese Duc de Parme tâcha de l'attirer à Parme ou à Plaisance; mais il auroit trop fait de violence à son inclination s'il eut quitté sa patrie, où il étoit arrêté par les bien-faits de Ferdinand Grand Duc de Toscane. Accarisi écrivit divers Traitez de Droit, & il mourut à Sienne le 26. Septembre 1622. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. Imag. Illust. part. II.*

ACCARON, ville dans la Palestine. Herode la repeupla, & il la nomma Cesarée, du nom de l'Empereur Auguste, de qui ce Roy politique avoit besoin, pour se maintenir sur le thrône. Cette ville étoit située à trois lieuës de la mer, à cinq de Iaffa, & elle étoit une des plus fortes de la Palestine; mais aujourd'huy ce n'est qu'un pauvre village, dont le terroir ne porte que des Thamaris & des Palmiers. La punition que Dieu fit des Accaronites, aprez la prise de l'Arche, est fameuse dans le premier Livre des Rois. Ils furent affligez d'une maladie honteuse, & de l'incommodité de plusieurs souris, ce qui les obligea d'en faire travailler cinq d'or, qu'ils mirent comme de glorieux anathemes, dans l'Arche qu'ils renvoyerent aux Hebreux. Ceux d'Accaron, d'Ascalon, de Gaza, de Geth & d'Azot s'étoient joints ensemble pour resoudre de quelle maniere ils se devoient conduire. * I. des Rois, *c.4.& 6.* S. Ierôme, *de Loc. Heb.* Iosephe, *li.15.& 16. ant. Iudaic.* Brochard, &c.

ACCIA ou Acci, ville de Corse, avec Evêché suffragant de Genes. Elle est aujourd'huy entierement ruinée, & l'Evêché a été uny à celuy de Mariana.

ACCIA ou Acci, ville d'Espagne. Cherchez Guadix.

ACCIA, Actia ou Atia, Dame Romaine mere de l'Empereur Auguste. Elle étoit fille de M. Actius Balbus, & de Iulie sœur de l'Empereur Iule Cesar. Cet Actius Balbus avoit exercé la charge de Preteur; mais on luy reprocha d'avoir eu d'autres employs qui n'étoient pas si honnêtes. Quoy qu'il en soit, Actia fut la seconde femme de C. Octavius, & elle eut de ce mariage l'Empereur Auguste. Les Historiens rapportent des choses assez prodigieuses de cette naissance. Aprez la mort d'Octavius, Accia se remaria à M. Philippus, & elle en eut L. Philippus, qui fut élevé avec l'Empereur Auguste, & que Caligula fit depuis mourir. Accia mourut elle-même durant le premier Consulat d'Octave Auguste son fils, l'an 711. de Rome. * Suetone, *in August.* Dion, *Hist. Rom. li. 45.* Appian, *de bell. civili, li 3.*

ACCIAOLI ou Acciaioli, est une noble & ancienne famille de Florence. Elle a été feconde en grands Hommes; & elle a possedé en souveraineté Corinthe, Thebes & Athenes, comme je le dis en parlant de la derniere de ces villes. Rainier la prit aux Princes d'Aragon; & depuis Francus ou François la perdit sous Mahomet II. ce fut en 1455. Cherchez Athenes.

ACCIAOLI ou Acciaioli (Angelo) de cette famille, Cardinal du titre de S. Laurent *in Damaso*, étoit en estime sur la fin du XIV. Siecle & au commencement du XV. son merite & sa naissance l'éleverent sur le Siege de l'Eglise de Florence, & Vrbain VI. le fit Cardinal en 1385. Il se vit bien-tôt en état de rendre un tres-bon service à ce Pontife, en éludant adroitement les desseins du Cardinal Pile du Pré ou de Praté, qui vouloit debaucher les Florentins de l'obeïssance d'Vrbain pour les soumettre à Clement VII. Ce fut alors qu'Acciaoli composa en faveur du premier un Ouvrage où il ne s'amusoit pas tant à combattre par de fortes raisons l'élection de Clement, qu'à rechercher les moyens de reünir les Fideles, & de finir ce schisme deplorable qui étoit si funeste à l'Eglise. Aprez la mort d'Vrbain VI. le Cardinal de Florence eut quelques voix pour luy succeder; mais elles furent pour Boniface IX. qui luy donna d'abord de grands employs. Car il l'envoya Legat au Royaume de Naples, où il devoit commander des troupes en faveur de Ladislas contre Loüis II. Il fut même nommé Regent du Royaume & tuteur de ce jeune Prince, qui n'étoit âgé que de seize ou dix-sept ans, & qu'il couronna à Gaïete, le 1. jour du mois de Iuin de l'an 1390. Ladislas ayant pris depuis la resolution de recouvrer le Royaume de Hongrie, le Cardinal Acciaoli eut ordre de l'accompagner; & le Pape le declara Legat en Hongrie, Esclavonie, Dalmatie & Croatie. Cependant ce voyage n'ayant pas été aussi heureux qu'on l'avoit esperé, le Legat revint à Rome; & comme il ne manquoit jamais de zele & d'empressement quand il s'agissoit de travailler pour le saint Siege, ou pour le Pape; il s'entremit pour la reconciliation de la famille des Vrsins & du Pape; ce qu'il acheva glorieusement. Le dernier en parut beaucoup satisfait, & cette paix augmenta en luy l'estime qu'il avoit pour Acciaoli. Il la luy avoit déja témoignée en diverses occasions, & principalement en luy donnant l'Evêché d'Ostie & en le faisant Vice-Chancelier de l'Eglise. Quelque tems aprez ce Cardinal se trouva a l'election d'Innocent VII. & ce fut sous le Pontificat de ce dernier qu'il établit la reforme au Monastere de S. Paul à Rome. Quelque tems aprez il mourut à Pise le 12. Iuin, ou selon d'autres, le dernier jour du mois de May de l'an 1407. Son corps fut porté à Florence, & enterré dans la Chartreuse, que ce Cardinal avoit fondée, selon Vghel. * Onuphre & Ciaconius, *in Vrb.VI.* Vghel, *Ital. sacra*, Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ACCIAOLI ou Acciaioli (Donat) de la même famille, a été illustre par son erudition & par son merite. Il étoit fils de Nerio, & il fut souvent employé dans sa Republique. Il est vray que les affaires publiques ne l'éloignerent point des Muses, qu'il aimoit avec beaucoup de passion. Hugolino Verrin qui vivoit de son tems en parle tres-avantageusement dans cet Ouvrage qui a pour titre, *Florentia illustrata.* Voicy ce qu'il en dit au Livre deuziéme.

Quis scripto, quis te, Donate disertior ore,
Acciaole fuit? quamquam tua clara propago est,
Tu tamen huic veros cumulasti laudis honores.

Jacques Picolomini, qu'on nommoit le Cardinal de Pavie, estimoit beaucoup l'esprit de Donat Acciaoli, dont Erasme parle aussi tres-avantageusement.

Digitized by Google

ment. Il avoit été disciple de Iean Argyropile de Constantinople, & on a même crû que la Morale d'Aristote à Nicomachus, que Donat avoit publiée, étoit de la façon du même Argyropile. Mais Volaterran soûtient le contraire. Acciaoli laissa d'autres pieces,& entr'autres la traduction des vies d'Alcibiade, d'Annibal, de Demetrius, & de Scipion, que Plutarque a composées en Grec; Et il y ajoûta un abbregé de celle de Charlemagne. Ces vies sont imprimées dans un même Volume, & elles ont donné sujet à Wicel de faire une beveuë assez ridicule. Car il dit qu'il rapporte la vie de Charlemagne écrite par Plutarque, sans prendre garde que ce dernier a vécu plus de six cens ans avant Charlemagne. Acciaoli mourut à Milan en venant en France y demander à Loüis XI. du secours contre le Pape Sixte IV. Ce fut en 1473. Ange Politien luy dressa cette Epitaphe qu'on voit dans l'Eglise des Chartreux de Florence.

Donatus nomen, patria est Florentia, gens mi
Acciaola domus, clarus eram eloquio.
Francorum ad Regem patriæ dum orator abirem,
In Ducis Anguieri mœnibus occubui.
Sic vitam impendi patriæ, quæ me inde relatum
Inter majorum nunc cineres sepelit.

Divers grands Hommes ont formé un éloge à Donat Acciaoli & ont admiré sa probité, sa douceur, sa modestie & son amour pour sa patrie, qu'il prefera même toûjours à ses enfans propres. * Volaterran, *in antrop.* Erasme, *in Cicer.* Paul Iove, *in elog. viror. illust.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. c. 8.* Leander Alberti, *descr. Ital. &c.* Il y a presentement le Cardinal Nicolas Acciaioli de la même maison, cydevant Clerc de la Chambre, ensuite Auditeur General de la Chambre Apostolique, creé Cardinal en 1669. par Clement IX.

ACCIEN, Prince Mahometan, Soudan d'Antioche, commença de regner vers l'an 1079. en cette ville, que les Turcs enleverent aux Sarrazins. Il travailla à l'embellir & à la fortifier, & il y fut autant porté par sa propre inclination, que par le desir de la deffendre contre l'armée des Princes Chrétiens croisez avec Godefroy de Buillon, pour la conquête de la Terre sainte. Ils assiegerent cette ville au mois d'Octobre 1097. Elle fut surprise par la correspondance qu'on eut avec un certain Pirrus. Le malheureux Accien, craignant qu'il n'y eut aussi de l'intelligence dans le Château, en sortit deguisé par une porte qui donnoit à la campagne. Il se cacha dans une cabane où il fut reconnu & tué. * Guillaume de Tyr, *li. 4.* Balderic, Raimon de Agyles, &c. *Gesta Dei per Franc.*

ACCILIVS. Cherchez Acilius.

ACCIVS. Voyez Actius Tullius.

ACCIVS, Orateur Romain, que Ciceron met au nombre des celebres. C'est contre cet Orateur qu'il deffendit Cluentius. Il parle aussi d'un autre celebre Orateur de ce nom, surnommé Navius. Consultez le même Ciceron, *de Orat. & li. de divin. in Verr.*

ACCIVS, Poëte Latin, qui a composé des tragedies, & des fables du mariage, & de la marchandise. Marcinus & Serranus, que l'ancienne Rome avoit vû élevez à la dignité du Consulat, furent ses proches parens. Ciceron écrivant à Atticus, l'accuse d'une rudesse de style un peu trop affectée. Il est vray que Quintilien fait voir en sa faveur, que c'étoit plutôt la faute du tems auquel il vivoit. Valere Maxime parlant de ce desir ardent qu'on a pour la gloire, dit que Decius Brutus, un des plus fameux Capitaines de son tems, se crût si fort honoré de l'amitié de ce Poëte, & de ses loüanges, qu'il eut un soin tout particulier de faire graver ses vers à l'entrée des Temples qu'il avoit fait bâtir des dépoüilles des ennemis. * Crinitus, *l. 1. de Poet. Latin. c. 5.* Valere Maxime. *li. 8. c. 15.*

ACCIVS, autre Poëte & Historien, que quelques Auteurs confondent avec le premier, a écrit des Annales, en vers, que Macrobe loüe dans les Saturnales, *l. 1. c. 7.* Aule-Gelle en parle aussi, *l. 3. c. 9* & Ciceron, *de Leg. l. 7.*

ACCOLTI, est une ancienne famille de Toscane, qui a produit de grands Hommes. PIERRE de ACCOLTI, Cardinal, fils de Benoît Gentilhomme d'Arezzo, & de Laura Federica, nâquit vers l'an 1455. Il s'attacha à l'étude du Droit, & il le professa avec applaudissement. Depuis son merite l'ayant fait connoitre à Rome, il y eut des employs assez considerables, l'Evêché d'Ancone & la commission de Vicaire de Rome pour le Pape Iule II. qui le crea Cardinal au mois de Mars de l'an 1511. Il eut encore l'Evêché d'Arras, & ceux de Cremone, de Cadis & l'Archevêché de Ravenne. Il composa quelques Traitez Historiques,& il mourut à Rome l'onziéme Decembre 1532. BENOIT de ACCOLTI, aussi Cardinal, étoit neveu du premier, & fils de Michel & de Lucresse Alemanni. Il nâquit à Florence le 29. Octobre 1497. & il fit un si grand progrez dans l'étude du Droit, & de la langue Latine, qu'il en merita l'éloge de Ciceron de son tems. La faveur de son oncle & son propre merite, l'éleverent extremement à la Cour de Rome où Leon X. luy donna l'Evêché de Cadis; Adrien VI. l'honora de celuy de Cremone & de l'Archevêché de Ravenne; & Clement VII. luy donna d'autres benefices considerables, & il le créa Cardinal le 3. May 1527. Ce Pontife étoit tres-persuadé du merite & de la capacité de Benoit d'Accolti qu'il avoit employé en des affaires importantes, & engagé à écrire un Traité des Droits du Pape sur le Royaume de Naples. Il laissa d'autres Ouvrages, & Lilio Giraldi le met parmy les Poëtes de son tems. Il eut la Legation de la Marche d'Anconne, le Gouvernement de Fano; & il mourut à Florence en 1549. FRANÇOIS de ACCOLTI d'Arezo, a été nommé le Prince des Iurisconsultes de son tems. Il vivoit dans le XV. Siecle, vers l'an 1469. Il a laissé de tres-beaux Ouvrages. Aussi a-t'on dit de luy.

Accolti illustris subtilia scripta revolve,
Ingenio, dices, non habet iste parem.

François ACCOLTI Evêque d'Ancone, étoit frere de Benoît, depuis Cardinal. Il avoit beaucoup d'esprit & de merite, & on attendoit de grandes choses de luy, mais il mourut extremement jeune. Ce fut de peste durant le Pontificat d'Adrien VI. Pierius Valerianus déplore cette mort dans son Traité du malheur des gens de Lettres. Benoît ACCOLTI, chef d'une conspiration contre le Pape Pie IV. Il avoit pour complices Pierre ACCOLTI son parent, le Comte Antoine de Canossa, le Cavalier Peliccione, Prosper d'Ettore & Thaddeo Manfredi, qui étoient tous opprimez de debtes, & qui n'avoient pas l'esprit fort sain. Il disoit que Pie IV. n'étoit pas vray Pape, que quand on s'en seroit defait, l'on en mettroit un à sa place que l'on appelleroit le Pape Angelique. Il promettoit à ses compagnons des Châteaux, des Etats & des montagnes d'or, & avoit protesté, par une vanité ridicule, qu'il donneroit Pavie à Antoine, Cremone à Thaddée, Aquilée à Peliccione, & un revenu de cinq mille écus à Prosper. Mais comme quelques-uns de ceux qui s'étoient chargez de faire ce coup manquerent deux ou trois fois de hardiesse, bien

Digitized by Google

bien qu'ils en eussent l'occasion, Accolti qui étoit accusé d'avoir demeuré à Geneve, commença de devenir suspect au Pape en demandant trop souvent audiance. De sorte qu'il fut pris avec ses compagnons, & ayant avoüé la conspiration ils furent punis de leur temerité. Cela arriva en 1564. * Ialon, *li.2. ff. de Iurisd. omn.* Bembo & Sadolet, *in Epist.* Nardi, *Hist. Flor.* Rubey, *Hist. Ravenn.* Vghel, *Ital. sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.* Pierius Valerianus, *de Infœl. Litt.* De Thou, *Hist. li.36.* Aubery, *Hist. des Card.*

ACCVRSE de Florence, un des plus doctes Iurisconsultes d'Italie, a vécu dans le XIII. Siecle, & il glossa le premier tout le Droit. Le S[r] Catel soutient qu'Accurse mourut à Montpellier en 1192. & d'autres, comme Fischard & Tritheme, le placent dans le Siecle suivant; même le dernier dit, qu'il professoit à Bologne en 1240. Mais peut-être se sont ils trompez, en confondant ce grand homme avec FRANÇOIS ACCVRSE son fils, qui avoit beaucoup de science & de merite, & qui fut Professeur en Droit à Bologne, & Conseiller de Richard Roy d'Angleterre. Il laissa des Gloses sur les quatre Livres des Instituts, un Livre de Questions & d'autres Traitez. On dit qu'il mourut dans la même ville de Bologne, l'an 1279. * Tritheme, *in Catal. ad an.* 1240. Fichard, *in vit. Iurisconf. ad an.* 1226. Genebrard, *in Chron.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. p.71.* Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

ACELLARO que d'autres nomment *Abysso & Atellari*, Riviere de Sicile, est l'*Elorum* ou *Elorus* des Anciens. Elle coule dans cette vallée que ceux du païs appellent *Valle di Noto*, elle passe a la ville de Noto, & elle se jette dans la mer prés des ruines de l'ancienne ville d'Elore, où Fazel dit qu'il y avoit de son tems une tour qu'on nommoit *Sta in pace*, Pline, Stephanus, Vibius Sequester & divers autres Auteurs anciens parlent de l'Acellaro; Et Silius Italicus, *li.* 14.

Sidonia & Drepane, atque nuda clamosus Elorus.

Ciceron fait aussi mention des peuples qui habitoient le long de cette Riviere; Et Ovide, *li.4. Fast.*

Hinc Camarinam adiit, Tapsonque & Eloria Tempe.

ACEPHALES, heretiques, ainsi appellez parce qu'ils n'avoient point de chef. Quelques Auteurs ont crû que ce sont ceux qui ne voulurent adherer ny à Iean Patriarche d'Antioche, ny à S. Cyrille d'Alexandrie, dans la dispute qu'ils eurent du tems du Pape Sixte III. aprez l'assemblée du Concile d'Ephese. Mais il est plus croyable qu'ils s'éleverent environ l'an 482. & que ce nom fut donné à ceux qui suivirent les erreurs de Pierre Mogus, Evêque d'Alexandrie. Les Acephales l'abandonnerent, parce qu'il avoit fait semblant de souscrire aux decrets du Concile de Chalcedoine, qu'ils avoient en horrour. Quelques autres disent que ces heretiques suivoient les erreurs de Severe, Evêque d'Antioche, qui leur a neanmoins été posterieur, & qui enseignoit une doctrine particuliere. Celle que les Acephales deffendoient, combattoit la distinction des deux natures en IESVS-CHRIST, avec Eutyches, & s'opposoit au Concile de Chalcedoine, qui avoit condamné cette heresie. * Liberatus, *in Brev. c.* 9. Leonce, *de Sect. act.* 5. Baronius, *in Ann. &c.*

ACERATOS, devin de Delphes, qui resta seul avec soixante habitans, lors que Xerxes soûmit la ville: Il fut le premier qui prit garde que les armes sacrées se voyoient à la porte du Temple, sans que personne les y eût portées, comme Herodote le remarque, *au li.8. ou Vranie.*

ACERBVS MORENA, Historien qui a continué l'Histoire des actions de l'Empereur Barberousse. *Voyez* Morena.

ACERENZA ou CERENZA, ville dans la Basilicate, Province du Royaume de Naples. Les Anciens la nommoient *Acherontia* & *Acheronti*, & c'est la même que Paul Diacre nomme par corruption *Agerentia*. Elle a été autrefois Archevêché. Il se trouve aujourd'huy uny avec celuy de Matera de la terre d'Otrante. * Collenutio, *Hist. Neap.* Le Mire, *notit. Episc.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Les anciens Auteurs en ont aussi parlé, comme Tite Live, Pline & Horace, *li.* 3. *Carm.*

Quicumque celsæ nidum Acherontiæ,
Saltusque Batinos & arvum
Pingue tenent humilis Ferenti.

ACERNO ou ACIERNO, *Acernum*, petite ville du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *notit. Episc.* Du Val, &c.

L'ACERRA ou CERRA, que les Anciens ont nommée *Acerræ*, ville du Royaume de Naples, dans la Campanie avec Evêché suffragant de Naples. * Strabon, Tite Live, &c. & Virgile, *li.2. Georg.*

—— ——Et visina Vesevo
Ora jugo, & vacuis clanius non æquus Acerris.

ACES, fleuve dans l'Asie, qui sortoit d'une montagne coupée en cinq endroits, & arrosoit le païs des Chorasmiens, des Hyrcaniens, des Parthes, des Sarangiens, & des Tomaniens. * Herodote, *li.* 3. *ou Thalie.*

ACESANDER, Historien Grec, qui a écrit l'origine de Cyrene, depuis Batte, qui fut le fondateur de cette ville. Ce que l'interprete d'Appollonius cite *au li.* 4.

ACESEVS, fameux ouvrier de Pataro, lequel peignit avec Helicon, ce linge sacré, que les Grecs nommoient *Peplon*, pour la Pallas des Atheniens. Et cét ouvrage fut si estimé, que quand on vouloit exprimer quelque bien-fait, on disoit en Proverbe: Cela vient de la main d'Acesus, & d'Helicon. * Erasme, *in adag.*

ACESIAS, Medecin ignorant, lequel ayant entrepris de guerir un pauvre homme travaillé des gouttes, ne fit qu'augmenter sa douleur, & rendre son mal incurable. C'est pour cela que quand les Anciens vouloient se mocquer d'un remede mal ordonné, ils disoient qu'Acesias s'en étoit mêlé. Ce qu'Erasme rapporte deux fois en ses Proverbes, citant Aristophane, & Diogenien.

ACESINES, Riviere qui se decharge dans le fleuve Indus, dont Quinte-Curse parle assez souvent *au li.8. & 9.* & Arrien *au li.5.* Quelques Auteurs ont crû qu'on y trouvoit des Roseaux d'une grosseur si extraordinaire, que leurs entrenœuds servoient comme d'une espece de petit Canal à ceux qui la vouloient passer. * Pline, *l.* 4. *c.* 12. & *l.* 6. *c.* 20. & Strabon, *l.* 15.

Il y a un autre fleuve de ce nom dans la Sicile, qui a sa source au mont Ethna. Son nom moderne est Alcantara ou Cantara, selon Fazel; Pline en fait mention, & parle d'un autre fleuve de ce nom dans la Chersonese Taurique.

ACESIVS, certaine divinité que ceux d'Epidaure adoroient. Ils s'imaginoient qu'elle presidoit à la santé aprez Esculape. D'autres peuples la nommoient *Evamerion* & *Telesphoron*. Nous avons une ancienne Medaille que les Nicéens firent à l'honneur d'Antonin le Debonnaire. Acesius y est representé avec un vêtement assez large, qui luy couvre la tête & qui luy descend jusques au genoüil. * Pausanias, *li.2.* Iean Tristan, *Comment. Hist. des Emp. T.I. p.* 599.

Digitized by Google

ACESIVS, Evêque Novatien, & depuis inventeur de plusieurs erreurs, outre celles de Novatus. Il s'opposa à la paix de l'Eglise, au Concile de Nicée, ou l'Empereur Constantin l'avoit obligé de venir, pour le ramener dans le party orthodoxe. Il ne vouloit pas recevoir les Apostats, enseignant que ce n'etoit pas l'affaire des Prêtres, mais celle de Dieu seul. * Socrate, *l.* 1. *c.* 7. Nicephore, *l.* 8. *c.* 20. Sozomene, *l.* 1. *c.* 21. Baronius, *A. C.* 325.

ACESODORE, Historien de Megalopolis. Il à écrit un ouvrage particulier des villes. * Stephanus, *de urbib.* Vossius, *de Hist. Grac.*

ACESSÆVS, Nautonnier peu experimenté, qui accusoit toûjours la Lune de n'être pas favorable à la navigation. D'où est venu le proverbe : c'est la Lune d'Acessæus, pour se mocquer des personnes qui marchandent toujours, quand il s'agit d'entreprendre quelque chose. * Erasme, *in adag.*

ACESTADORE, ou Acestodore, Historien Grec. Plutarque le cite en la vie de Themistocle, où il rapporte de luy, que Xerxes, devant la bataille de Salamine, fut decouvrir le lieu où elle se donna, & l'armée navale. * Vossius, *de Histor. Grec. li.* 3.

ACESTE, Roy de Sicile. Les Poëtes ont feint qu'il étoit fils du fleuve Crinise, & d'une Troyenne nommée Egeste. C'est le même qui reçut Enée & Anchise dans ses terres, aprez l'embrazement de Troye, & ce dernier étant mort chez luy, il l'ensevelit sur la montagne d'Erice. Et comme le mêne Enée avoit été jetté par la tempête, sur les côtes de son Royaume, il luy envoya des rafraichissemens & le traitta toûjours en amy. On croit que c'est luy qui fit bâtir une ville en Sicile de ce nom, qu'on nomme Acesta, Egeast & Sigesta. Virgile parle souvent d'Aceste dans le cinquiéme Livre de l'Eneide. Il y fait aussi mention de la ville qu'il bâtit.

Vrbum appellabunt promisso nomine Acestam.

ACESTORIDE, Auteur Grec, qui a écrit les fables des villes. Il a aussi composé un Traité de la forme presque monstrueuse de quelques hommes des Indes, selon Vossius, qui allegue Tzetzez. Chil. 7. *Hist.* 144. Photius, *c.* 189.

ACESTOS, ou Aceston, une femme qui eût le bon-heur de voir durant sa vie six personnes de sa famille, Prêtres d'un Temple de Ceres ; sçavoir, Leonce son bysayeul, Sophocle son ayeul, Xenocle son pere, Themistocle son mary, Theophraste son fils, & un autre Sophocle son frere. * Pausanias, *li.* 1.

ACH ou Aken. Cherchez Aix la Chapelle.

ACH Acha ou Achza, Riviere d'Alemagne, dans le Duché de Baviere. Elle reçoit quelques petits ruisseaux, & se joint à la l'Inn. Il y a aussi Ach petite ville du païs d'Hargow en Souabe.

ACHAB, Roy d'Israël, étoit fils d'Amry, auquel il succeda l'an 3117. du monde. L'Ecriture dit qu'il passa en impieté tous les Rois ses predecesseurs ; sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup par l'alliance de Iezabel sa femme, qui étoit fille du Roy des Sydoniens. Il porta si loin ses crimes enormes, que Dieu resolut de le punir par une secheresse de trois ans, qu'il fit predire à Achab par le Prophete Elie. Aprez cela ce Prophete se presenta à Achab & à Iezabel, qui l'avoient fait chercher de toutes parts pour le faire mourir, & qui ne l'ayant pû trouver avoient fait retomber leur haine sur les Prêtres du Seigneur. Ce fut dans cette occasion qu'Elie fit descendre le feu du Ciel qui consuma le sacrifice, qu'il fit connoitre l'imposture des faux Prophetes de Baal, dont on fit mourir quatre cent cinquante, & qu'il obtint de la pluye. Mais cependant Iezabel le voulut faire mourir luy-même, & il se vit contraint de prendre la fuite. Quelques tems apres Achab voulut avoir une vigne qui appartenoit à Naboth, parce qu'elle l'accommodoit pour aggrandir ses jardins, Naboth la luy refusa, & Iezabel le fit accuser par deux faux temoins, & on le fit mourir. Achab se vit ainsi maître de cet heritage, où Elie luy vint reprocher son crime, & luy annoncer la vengeance que Dieu même en prendroit. Adab Roy de Syrie, assisté de trente-deux autres Rois, assiegea Achab dans Samarie ; mais il fut contraint de lever le siege ; & l'année d'aprez ayant recommencé la guerre il fut vaincu dans une bataille, & s'étant sauvé à peine, il fut obligé d'avoir recours à la clemence d'Achab, qui le renvoya dans son païs. Dieu irrité de ce procedé le menaça par le Prophete Michée de l'en châtier. Et en effet, Achab ayant recommencé la guerre y engagea Iosaphat Roy de Iuda. Quatre cens de ses Prophetes luy promirent la victoire ; mais Michée que le Roy de Iuda avoit prié de parler, dit hardiment qu'Achab seroit tué. Ce dernier irrité de cette prediction, commanda qu'on le gardât en prison, afin qu'on le fit mourir à son retour. Mais ce fut inutilement, ayant été tué d'un coup de dard, quoy qu'il se fut deguisé. On vit que les chiens lecherent son sang, comme ils avoient leché celuy de Naboth. Son regne fut de 22. ans Ochosias son fils luy succeda. * III. des Rois, 16. *& seq.* II. des Paralipomenes, 17. *&* 18. Iosephe, *li.* 8. *ant.*

ACHÆMENES, premier Roy des Perses, d'où sont descendus tous les Princes qui ont gouverné cette Monarchie jusques à Darius. C'est de luy que ces peuples ont été nommez Achemenides, ce qu'on remarque assez souvent dans les Auteurs anciens, comme dans Lucain, *li.* 2. Herodote, *li.* 1. *Clio.*

ACHÆMENES, Prince de Perse, frere du Roy Xerxés, lequel ayant soumis l'Egypte l'y laissa en qualité de Gouverneur. Artaxerxes l'y renvoya depuis avec une puissante armée. * Herodote, *li.* 7. Diodore de Sicile, *li.* 11. &c.

ACHÆMENIDES, un des compagnons d'Vlisse, fils d'Adamaste d'Ithaque. Il fut abandonné par ce Prince peu sincere, dans l'Isle des Cyclopes, oú il se nourrit d'herbes, de racines & de fruits sauvages, jusques à ce que voyant passer la flotte d'Enée, il le suivit en Italie. Virgile le fait parler en ces termes, *li.* 3. *Æneid.*

Sum patria ex Itachâ, comes infelicis Vlissei,
Nomine Achemenides, Trojam genitore Adamasto
Paupere (mansissetque utinam fortuna) profectus.
Hic me, dum trapidi crudelia limina linquunt.
Immemores socii vasto Cyclopis in antro
Deseruere, &c.

Ovide rapporte encore cette avanture dans le 14. Livre des Metamorphoses.

Desertùmque olim mediis in rupibus Ætna
Noscit Achameniden, improvisóque repertum
Vivere miratus, Quis te casusve, Deusve
Servat Achamenide, &c.

ACHAIE ou Achaius, Roy d'Ecosse, étoit fils d'Etwin ou Etfin. Il succeda en 787. à Solvathius, & il regna durant 31. an avec beaucoup de prudence & de bonheur. On croit que c'est luy qui envoya Alcuin à Charlemagne, & qu'en 798. il commença l'alliance des Ecossois avec

Digitized by Google

les François, qu'on a depuis tres souvent renouvellée. Il mourut en 819. * Hector Boëthius, Bucanan & Iean Leslé, *Hist. Scot.*

ACHAIE, qu'on nommoit autrement Hellas, & aujourd'huy Livadie & Rumelie, a été proprement le nom de la Grece en general. Elle avoit l'Epire au Couchant; au Midy la mer Ionienne, & au Septentrion & au Levant la mer Egée jusques au promontoire Sunius, dit aujourd'huy *Cappo delle Colonne.* Ses Provinces étoient la Bœotie, l'Attique, la Locride, la Doride, le païs de Megare, la Phocide, &c. * Pline, *li.* 4. *c.* 7. Laurenbergius, *Græc. antiq.*

ACHAIE, qu'on nomme la propre ou la particuliere, est une partie de la grande Achaie ou Livadie. On la nomme Ionie d'Ion & Achaïe d'Aché tous deux fils de Xuthus. Elle est entre la Sicyonie & l'Elide. On assure que son nom moderne est le Duché de Clarence. Ses villes étoient Egyre, maintenant Xilocastro, Patras renommée par le martyre de S. André, &c. Mais tout ce païs est depuis deux cens ans sous l'Empire du Turc. Pline dit que le vin d'Achaïe faisoit avorter les femmes grosses; & Pausanias, que ceux qui se lavoient à la riviere de Slemne oublioient leurs amours. * Strabon, *li.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 7. & *li.* 14. *c.* 18. Pausanias, *li.* 7. Briet, *Geogr. &c.*

PRETRES D'ACHAIE. Ce sont ceux qui ayant été témoins de la passion de l'Apôtre S. André, en écrivirent l'Histoire. Certains Auteurs ont voulu mettre cét Ouvrage entre les apocryphes; mais le Breviaire Romain reformé fait voir le contraire; car cette Histoire y est alleguée, aprez le témoignage de plusieurs grands hommes, comme de S. Augustin, de S. Bernard, de Pierre Damien, de Lanfranc, d'Ives de Chartres, &c. Et a la verité, la chose ne souffre point de difficulté, si on se donne la peine de considerer que presque tous les anciens Auteurs Ecclesiastiques qui ont parlé de S. André, avoüent qu'il souffrit en Achaïe. On pourra consulter Lippoman, Surius, La Barre & André de Saussay *de Laud. S. Andr.*

ACHAM ou ACHAR, Israëlite de la Tribu de Iuda & de la famille de Zaré. Il se trouva à la prise de la ville de Iericho, & il cacha quelques meubles du pillage, contre la deffense que Dieu en avoit fait. Ce peché fut fatal aux Israëlites. Trois mille hommes que Iosué avoit envoyez contre la ville de Haï, furent défaits par les ennemis. Ce chef des Israëlites se jetta par terre devant le Seigneur, & il luy demanda la raison de ce desavantage. Dieu luy répondit que c'étoit le peché d'Israël qui avoit été cause de cette défaite; & qu'il eut soin de sanctifier le peuple que Iosué fit assembler. On jetta d'abord le sort sur les Tribus, & il tomba sur celle de Iuda, sur la famille de Zaré & enfin sur Achar. Ce malheureux avoüa que dans le sac de Iericho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens cicles d'argent, & une regle d'or qu'il avoit caché en terre dans sa tente. Iosué fit prendre, à l'heure-même Acham, sa femme & ses enfans qu'on mena dans la vallée d'Achor où ils furent lapidez; & en suitte on brûla tout ce qui luy appartenoit. * Iosué, 7. Iosephe, *li.* 5. *ant. c.* 1. Torniel, *A. M.* 2584.

ACHAM, Province d'Afrique sur la côte de Zanguebar, dont les Arabes sont maîtres; & où l'on trouve du côté du Midy des Negres, & des idolatres. * Mormol, *li.* 9. *ch.* 27.

ACHAMOT, un des noms que l'heretique Valentin donnoit à ses Dieux ou Æons. * Tertullien, *adv. Valentin.*

ACHANIENS, anciens peuples de Scythie, que Theopompe nomme Acarnaniens. * Stephanus, *de urbib.*

ACHARD ou AICARD, Evêque d'Avaranches en Normandie, dans le douziéme Siecle. On dit qu'il étoit Anglois de nation. D'autres soutiennent qu'il étoit Normand natif dans le Comté de Domfront, & qu'il ne passe pour Anglois que parceque la Normandie étoit alors au Roy d'Angleterre. Quoyqu'il en soit, il étoit Chanoine Regulier de S. Augustin, & il merita d'être le deuziéme Abbé de S. Victor lez-Paris. Il succeda à Gilduin. Depuis on le mit sur le Siege de l'Eglise d'Avranches. Ce fut en 1161. aprez la mort d'Herbert. Les grands hommes de son tems parlent de luy avec estime. Il eut beaucoup de part en la bienveillance de Henry II. Roy d'Angleterre; Et en 1162. ce Prince voulut qu'Achard fut parrain d'Alienor sa fille, depuis femme d'Alfonse IX. Roy de Castille, il composa divers Ouvrages. *De divisione animæ. De S. Trinitate. De tentatione Domini in deserto, &c.* Il mourut le 29. Mars, de l'an 1171. & il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de la Luzerne, du même Diocese d'Avranches. On y voit encore cette Epitafe. *Hic jacet Achardus Episcopus, cujus caritate dilata est paupertas nostra.* Le Livre des Abbez de S. Victor a encore cette inscription en vers.

Hujus oliva domus, Angelorum gloria Cleri
Iampridem dignus cœlesti luce foveri,
Fœlix Achardus florens ætate senili.
Præsul Abrincensis ex hoc signatur ovili.

* Arnoul Wion, *in lign. vitæ*, S[te] Marthe. *Gall. Christ.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

ACHAS, Roy de Iuda, succeda à son pere Ioatham. Ce fut un Prince tres impie, qui foula aux pieds les Loix de Dieu, & il imita les abominations des payens. Car ses impietez furent si horribles qu'il n'eut point de honte de sacrifier à toute sorte d'Idoles, de faire fermer le Temple du vray Dieu, & de purifier ses enfans par le feu en les offrant en holocauste aux Idoles, à la façon des Payens de Chananée. Pour le punir de ses sacrileges, Dieu permit qu'il fut vaincu par Razin Roy de Syrie, & par Phacé ou phacéïa Roy d'Israël. Ils l'assiegerent dans Ierusalem; mais la ville se trouva si forte qu'il furent contraints de lever le siege. Razin luy prit en suite diverses places, tua plusieurs Iuifs, & s'en retourna à Damas avec son armée chargée de depoüillés. Alors Achas se croyant assez fort, pour battre le Roy d'Israël, se mit en campagne & luy donna la bataille, qu'il perdit avec six vingt mille hommes; parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & son peuple avoit abandonné Dieu. Cependant ce Roy impie n'étant point humilié de toutes ces playes, s'aigrit de plus en plus contre Dieu. Il eut recours à Teglathphalasar Roy des Assyriens, & il luy voulut rendre son Royaume tributaire. Il luy porta tout l'or qu'il avoit dans ses thresors, & tout ce qui se trouva de plus precieux dans le Temple. Ce fut dans cette occasion que le Roy d'Assyrie prit tous les Israëlites qui étoient au delà du Iourdain. Mais plus Dieu affligeoit l'impie Achas, plus il le méprisa. Il attribua les avantages que ses ennemis eurent sur luy, non à la colere de Dieu; mais à la puissance de leurs Idoles, ausquelles il dressa des autels dans tous les coins des ruës de Ierusalem, jusqu'à ce que Dieu termina enfin ses impietez avec sa vie. Ce fut en la 16. année de son regne, vers 3308. du monde, selon Torniel. * IV. des Rois, 16. & 17. II. des Paralipomenes, 28. Isaïe, 7. Iosephe, *li.* 9. *ant. Iud. c.* 12.

ACHAS,

Digitized by Google

ACHAS, cinquiéme fils de Salomone, qui souffrit le martyre avec ses six freres de la famille des Machabées. Ils aimerent mieux mourir que de violer la loy de leurs peres, comme le vouloit Antiochus Epiphanes. Mais cependant il est bon de se souvenir que ce nom d'Achas est de l'invention d'Erasme, suivy par Genebrard; car ny l'Ecriture, ny Iosephe n'ont rapporté le nom de ces genereux Martyrs de l'ancien Testament. Erasme, comme je l'ay dit, l'a inventé, & il en donne de même à la mere & aux enfans. On pourra consulter cette Histoire que Iosephe a écrite en particulier, Genebrard, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test. &c.*

ACHASSE, Riviere de France en Dauphiné, *Achassia* & *Achassius.* Elle a sa source dans les montagnes de Dauphiné, passe à Montelimar, où elle reçoit le Robiol & se jette peu aprez dans le Rône, aprez avoir mêlé ses eaux avec celles du Robiol. Elle inonde tres-souvent les terres qui luy sont voisines. * Chorier, *Hist. de Dauphi.*

ACHATBALUC ou ACHBALUC, que d'autres nomment Achbaluc-Mangi, ou ville Blanche, petite ville du Royaume de Cathay dans la Province de Tainfu. Elle donne son nom au païs d'alentour.

ACHATES; c'est le nom qu'on donna au fidelle compagnon d'Enée, que Virgile nomme tres-souvent dans l'Eneide. Ce nom signifie proprement chagrin, & il marque l'ennuy qui accompagne souvent les grand employs & les dignitez illustres.

ACHATES, Riviere de Sicile, dite aujourd'huy DRILLO & Cantara. Elle coule dans la vallée di Noto, & se jette dans la mer prés de Terra nova. Les Anciens ont crû que cette Riviere produisoit des pierres precieuses. Pline parle de celle qu'on y trouva, & dont on fit present à Pyrrhus Roy des Epirotes. On y voyoit gravées naturellement les neuf Muses avec Apollon qui tenoit sa Lire à la main. * Pline, *li.* 37. *c.* 1. *&* 10. Silius Italicus, *li.* 14.

Et perlucentem splendente gurgite Achatem.

ACHE'E d'Eretrée, Poëte Grec, étoit fils de Pithodore. Il a écrit quelques Tragedies: les uns disent quarante-trois, & les autres vingt-quatre. Il a vécu de la LXXIV. à la LXXXII. Olympiade. Turnebe & Casaubon ont estimé qu'il a une seule fois emporté le prix de Poëte: ce qu'ils concluent d'un passage d'Athenée, *li.* 7.

ACHE'E autre Poëte Grec de Syracuse, dont Suidas a fait mention. Il écrivit dix Tragedies. Diogene de Laërce dans la vie du Philosophe Menedeme parle d'un autre Poëte de ce nom. Apollodore ajoûte qu'un ACHE'E fils de Xuthus & de Creuse, donna son nom à l'Achaïe.

ACHE'E qui prit le titre de Roy de Syrie, étoit cousin d'Antiochus III. dit le Grand. On luy avoit confié le Gouvernement de toutes les Provinces qui étoient delà le Mont Taurus. Cette élevation flattoit son ambition, il resolut de la satisfaire. Pour cela il fit des amis, il parut liberal & populaire, & enfin il se declara Roy de Syrie. Antiochus prit d'abord les armes, mais cela n'empêcha pas qu'Achée ne soutint durant sept ou huit ans. Mais Antiochus dont l'armée étoit grossie par les troupes d'Attalus Roy de Bergame, poursuivit Achée & il l'assiegea dans Sardes. Ce siege dura deux ans. Un certain Bolis de Crete le trahit & le livra à Antiochus, qui luy fit couper la tête, & en suite on mit sur un gibet son corps cousu dans la peau d'un âne. * Polybe, *li.* 5.

ACHE'E ou Achéene, nom que les Anciens ont donné à Ceres, pour exprimer par ce mot qui veut dire tristesse, celle qu'elle eut de l'enlevement de sa fille Proserpine. C'est ce que nous apprenons de Plutarque. On donnoit aussi ce nom à Pallas. C'est pour cela qu'Aristote remarque dans le Traité des choses admirables, que les Dauniens, anciens peuples d'Italie avoient un Temple dedié à Pallas Achéene, où l'on conservoit les armes de Diomede & de ses compagnons, gardées par des chiens qui avoient un instinct naturel de caresser les Grecs, qui venoient rendre leurs offrandes à cette Déesse; & d'aboyer contre tous les autres peuples de l'Univers.

ACHELNOT, Archevêque de Cantorbie en Angleterre, dans l'onziéme Siecle. Quelques Auteurs veulent qu'il ait été Religieux Benedictin, & les autres assurent qu'il fut Doyen de Cantorbie, & en suite Prelat de la même Eglise, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence & de sagesse. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy Canut, qui l'écoutoit avec plaisir & suivoit son conseil. Achelnot agit adroittement pour adoucir l'esprit de ce Roy qui étoit barbare & peu civilisé. Il fit un voyage à Rome; & on dit qu'à son retour il eut le moyen d'avoir à Pavie un bras de S. Augustin qu'il apporta en Angleterre; & il en fit un present à Leofric Comte de Conventry. Il luy addressa même un Ouvrage qu'il avoit fait sur ce sujet. Il laissa encore un Volume d'Epitres, & un autre de loüanges de la sainte Vierge, qu'il dedia à Fulbert Evêque de Chartres. Ce sage Prelat mourut en odeur de sainteté, le 26. Novembre de l'an 1038. * Pitseus, *de illust. Angl. script. &c.*

ACHELOIS, c'est le fleuve celebre de l'Acarnanie dans l'Epire, qui est si connû par les fables dont il a été le sujet. Il est appellé aujourd'huy Pachicolme, bien que Sofien le nomme Aspri; & d'autres Astropotame, Geromlea & Catochi, qui sont des noms qu'il peut avoir reçûs de tant de peuples qui ont commandé dans l'Epire à divers tems. Il a sa source au mont Pinde, fameux dans la Thessalie; & il se va decharger par deux canaux dans ce Golfe, que les Anciens nommoient de Maliac, & que Sofien appelle *Golfo del Ziton.* Les Poëtes ont feint qu'il étoit fils du Soleil & de la Terre, ou selon quelques autres de Thetis & de l'Ocean. Etant devenu amoureux de Dejanire fille d'Oenée Roy de Calidon, & ayant sçû que son pere l'avoit promise à celuy qui combattroit le mieux, il fit un duel fameux contre Hercule, qui ne vouloit pas se demettre de ses pretentions. Achelois que Thetis sa mere avoit instruit, voyant que ses forces cedoient à celles de son rival, prit la figure d'un serpent, qui luy fut inutile, & depuis la forme d'un taureau qu'Hercule defit aussi, & luy arracha une de ses cornes. De sorte que n'osant plus paroître, il fut se cacher dans le fleuve Thoas, qui porta depuis son nom. Et pour retirer sa corne qu'il avoit perduë, il envoya à son vainqueur celle d'Amalthée ou de l'abondance. * Strabon, *li.* 10. Ovide, *li.* 8. *&* 9. *Metamorph. &* *li.* 3. *Amor.*

Nescio quem spectant Acheloon & Inachon amnes
Et potui, nomen, Nile, referre tuum.

Ceux qui se font un plaisir de trouver du bon sens dans ces peintures ingenieuses des Anciens, se satisferont aisément en considerant tout ce que la fable nous a dit d'Achelois. Car il est crû fils de la Terre & du Soleil, parce que cet Astre attirant les vapeurs de la Terre, la pluye qui grossit les Rivieres s'en forme dans la moyenne region de l'air,

Digitized by Google

On le croit de même fils de l'Ocean & de la Terre ; parce que les Anciens & les plus sensez des modernes, croyent que toutes les rivieres qui coulent dans la Mer en reviennent par les concavitez de la terre, où l'eau perd son amertume dans les mines cachées qui y sont. Le serpent exprime le cours des rivieres, qui vont serpentant à travers les campagnes & les prairies. Pour ce qui est du taureau, il n'est personne qui ne sçache que les Poetes ont coûtume de representer les fleuves sous la forme de ces animaux ; soit parce que le bruit de leur cours a quelque chose qui ressemble au mugissement des boeufs, soit que le rivage des rivieres est pour l'ordinaire le lieu des bons pâturages ; Ou enfin parce que l'eau sillonne la terre, comme cet animal le fait avec la charruë. Enfin la corne d'Amalthée fait voir, que les fleuves sont toûjours des canaux d'abondance, ou par le commerce en ceux qui sont navigables ; ou par les terres qu'ils arrosent & qu'ils rendent plus fertiles.

Il y a aussi eu ACHELOÏS ou Achelus, riviere de la Thessalie, dont Strabon & Pausanias font mention : Et une autre dans le Peloponese, ce que nous voyons souvent dans les Ecrits des Anciens.

ACHEM, *Achemum* & *Acemum*, ville & Royaume de l'Isle de Sumatra, qui est entre celles de la Sonde dans les Indes. Il est situé sur la pointe & à l'extremité de l'Isle, au Septentrion, environ à cinq degrez de l'Equateur. La ville est bâtie le long de la mer, & n'a proprement qu'une ruë ; mais elle est extremement longue. Les maisons sont bâties sur des pilotis & l'on y monte par des degrez de bois, faits en forme d'échelles. Le Palais du Roy, qui est au Midy de la ville, a des fossez & des ramparts. Il y a aussi un tres-bon port. Le Royaume d'Achem a été sujet de celuy de Pedir ; mais aujourd'huy Pedir, & Pacem dependent de luy. Le Roy est tres-puissant : sur la fin du dernier Siecle, il s'opposa aux Portugais qui vouloient s'établir dans l'Isle de Sumatra. En 1616. il mit sur mer soixante mille hommes, sur deux cens Navires & soixante Galeres, pour faire la guerre aux Portugais de Malaca. Il les a chassez du Fort qu'ils avoient à Pacem. Il a aussi souvent assiegé Malaca. Linschot parle d'une piece d'artillerie que le Roy d'Achem envoyoit à celuy d'Ior sur la côte de Sian, qui épousoit sa fille. Cette piece étoit un ouvrage admirable, & qui surpassoit toutes celles que nous avons vû en Europe. Elle fut prise par les Portugais. * Linschot, *navigat. des Indes, c. 19.* Spilberg, *c. 14.* Sanson, *desc. de l'Asie, &c.*

ACHEMON, ou Achmon, frere de Basalas ou de Passalus, tous deux Cercopes. Ils étoient si querelleux qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Leur mere nommée Sennon qui connoissoit leur mauvaise inclination, & qui se mêloit de la magie, les avertit de prendre garde à eux, & d'éviter avec soin les Melampyges ; c'est à dire ceux qui sont noirs par derriere. Cependant comme ils voyageoient, ils rencontrerent Hercule, qui dormoit sous un arbre ; & l'attaquerent selon leur coûtume. Mais ce Heros se relevant les prit par les pieds, & les attacha à sa massuë, qu'il avoit sur son dos ; & portant ces Cercopes la tête en bas, comme les chasseurs portent un lievre ou quelque autre gibier pendu à leurs armes. Ce fut en cette plaisante posture que ces freres voyant le dos d'Hercule tout velu & noir, se souvinrent du Melampyge dont leur mere leur avoit parlé : Ce qui fit éclater si fort de rire Hercule, qu'il les laissa sans leur faire mal. Et c'est ce qui a donné commancement à ce proverbe, qui dit de fuir le Melampyge, qu'Erasme n'a pas oublié. S. Gregoire de Nazianze & Suidas parlent de cette fable.

ACHEQVI, Roy du Iapon, fit mourir le Prince legitime, qu'on nommoit Nobienanga, parce qu'il vouloit être adoré comme un Dieu. Il fut depuis poursuivy par un Lieutenant de ce Prince mort, qui avoit le maniement des affaires du Royaume, & qui soûtenoit le party d'un fils qui restoit du Roy. De sorte qu'ayant perdu une bataille, il fut assassiné par des païsans. * Mendoza, *p. 2. l. 1. c. 19.*

ACHERIVS, ou selon quelques autres, Halerius, Orateur qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste. On remarque qu'il avoit un flux de bouche si extraordinaire, que cette abondance reglée qui est un don si necessaire à ceux qui parlent en public, fut un vice qu'on blama en luy. Et Auguste qui aimoit les bons mots, disoit en parlant d'Acherius, qu'il falloit l'enrayer comme ces chariots qui roulent trop, ou qui font trop de bruit en roulant. * Cœlius Rhodiginus, *li. 5. des Antiquitez, ch. 11.*

ACHERON, fleuve d'Epire, qui a sa source au marais d'Achereuse, pres la ville de Pandose, & étant grossi de plusieurs rivieres, se decharge dans le sein d'Ambracie, qu'on nomme autrement le Golfe de Larta ou Perversa. Les Poëtes ont feint que c'étoit le fleuve d'Enfer ; né de Cerez qui le mit au monde dans une Caverne de Crete ; & que n'osant voir la lumiere, parce qu'il craignoit la haine des Titans qui vouloient abolir la famille de Cerez, il s'alla cacher dans les Enfers par où les ames qui y descendent doivent passer. Quelques autres le font fils du Soleil & de la Terre, & disent qu'il fut chassé aux Enfers par Iupiter, pour avoir fourny de son eau aux Titans alterez, qui luy avoient declaré la guerre ; & c'est pour cette raison qu'elle devint depuis tres-amere. * Strabon, *li. 8.* Pline, *li. 3. ch. 5.*

☞ Il faut remarquer que ce mot Acheron, qui signifie en Grec la perte de la joye & l'accablement de la douleur ; nous exprime l'horreur de la mort. Nous pouvons ajoûter que ce fleuve que les ames doivent passer en mourant, est la sinderese de la conscience, & ce remors secret que nous avons de nos fautes, lorsqu'il s'agit d'aller rendre conte de tout ce qu'on a fait pendant la vie. Il est né de Cerez Déesse de la terre, parce que tous les plus grands maux qui nous arrivent, viennent de cet attachement fatal que nous avons aux biens perissables. Il donne de son eau aux Titans rebelles à Iupiter ; ce qui marque la basse partie de nous-mêmes qui se revolte contre la raison, & s'éloigne de cette regle generale que nous avons de bien vivre. Son eau est de mauvais goût, comme la vie est accompagnée de facheuses amertumes. Les sçavans en Mythologie comme Lilio Giraldi, Cartari, & les autres, pourront suggerer des explications plus naturelles de ces fables.

ACHERON, fleuve du païs des Brutiens dans la Calabre, qu'on nomme aujourd'huy Sannut selon Leander Alberti, & Campaniano, comme veut Barri. Il coule comme le premier prés de Pandose ; & Alexandre Roy des Epirotes, le rendit celebre par son extreme mal-heur, lors qu'ayant voulu éviter quelques lieux de semblable nom, qui étoient dans l'Epire, il se perdit enfin en ceux-cy, où il fut tué par les Lucaniens, accomplissant la verité d'un oracle trompeur que le Demon luy avoit rendu pour le decevoir au Temple de Dodonne. Strabon parle de quelques autres fleuves de ce nom, *li. 6. 7. & 8.* Virgile, Claudien, &c.

Digitized by Google

ACHERREZ, Roy d'Egypte & successeur d'un autre de même nom, que les saintes Lettres nomment Pharaon, celuy dont le cœur endurcy resista si souvent aux justes demandes de Moïse; & qui fut depuis submergé dans la mer rouge. Il regna douze ans & trois mois. * Eusebe, Iule Capitolin, Iosephe.

ACHERVSE, marais de l'Epire, prés Heraclée. Il y a tout proche une caverne de même nom, qui conduit jusques dans les Enfers, selon les Poëtes, qui ont même dit, que c'est par là qu'Hercule en tira Cerbere. On croit que le fleuve Acheron se decharge dans cette même caverne: Ce qui a donné sujet à la fable de dire qu'il descend aux Enfers. Diodore de Sicile parlant des sepultures des Egyptiens en sa Bibliotheque historique ajoûte que ces peuples mettoient les corps morts dessus un lac, nommé Acheruse, & que les parens étant assemblez, on choisissoit pour gouverner cette barque, un Pilote nommé Charon au langage du païs. Orphée voyagea en Egypte, & voyant ces plaisantes ceremonies, fut depuis auteur de la fable de ce Pilote si celebre dans les écrits des Poëtes.

Il y a aussi ACHERVSE, marais de la Campanie dans le Royaume de Naples, entre Cumes & Misene. On croit que son nom moderne est *Lago della Colluccia.* * Strabon, *li.*5. Pline, *li.*3.*c.*5. Diodore de Sicile, *li.*1. *Bibl. Hist.c.*91. Ovide, *Metam. li.*7. Silius Italicus, *li.*14.

Serpit pascendo crescens Acherusia pestis.

ACHETE ou ACITHIVS, riviere d'Italie en Sicile. Elle passe dans la vallée de Noto, & on estime que c'est *Fiume di Noto.* * Silius Italicus, *li.*14.

Et Netum, & Micite, pubesque liquentis Acheti.

ACHIA, Prophete de Silo. Cherchez Ahias.

ACHIA de Ierusalem, femme d'Amasias Roy de Iuda. Elle est mere d'Osias, qui commença de regner en la quatriéme année du regne de Ieroboam Roy d'Israel. * IV. des Rois, 14. Iosephe, *li.*9. *antiq. Iudaic. c.*11.

ACHIAB, un des petits fils du Roy Herode le Grand, qui l'empécha de se tuer. Ce Prince souffrant de furieuses douleurs demanda une pomme & un couteau, & il se le voulut enfoncer dans le sein. Achiab s'en apperçût, & luy retint la main en jettant un grand cry. * Iosephe, *li.* 17. *antiq. Iudaic. c.*9.

ACHILLAS, gouverna l'Eglise d'Alexandrie aprez la mort du saint Evêque Pierre, qui consomma son Episcopat & sa vie par le martyre, vers l'an 411. ou 312. On assure que le Siege avoit vacqué environ un an, quand il fut remply par celuy dont je parle. Eusebe dit qu'il paroissoit déja dans l'Eglise d'Alexandrie sous Theonas predecesseur de S. Pierre; & qu'on luy avoit confié le soin de l'Ecole & des instructions sacrées de la Foy; qu'il pratiquoit autant que personne, les maximes de la Philosophie Chrétienne, & que sa vie étoit tres-sainte & Evangelique. Gelase de Cysique étend beaucoup son éloge; mais il suffit de juger de son merite par le titre que luy donne S. Athanase, en l'appellant le Grand Achillas. Sozomene soutient qu'il éleva du Diaconat à la Prêtrise Arius qui combatit depuis l'Eglise par ses erreurs. Quoyqu'il en soit presque tous les Auteurs conviennent que son Episcopat ne dura que quelque mois. Les Martyrologes font mention de luy le 7. Novembre. * Eusebe, *li.*7. *Hist.* S. Athanase, *Orat. I. cont. Arian.* Sozomene, *li.*1. Gelase de Cyzique, *li.*2. *c.*8.

ACHILLAS, Capitaine du dernier Ptolomée Roy d'Egypte, qui se servit de luy pour faire mourir Pompée. Ce grand homme cherchoit un azile en Egypte aprez la bataille de Pharsale, & le lâche Achillas assassina celuy à qui il avoit de grandes obligations. Il ne fut pas si heureux dans l'entreprise qu'il fit en suite contre Iule Cesar. * Plutarque, *in Pompei.* Lucain, *li.*8. *Pharsf.*

At postquam mucrone latus funestus Achillas
Perfodit, nullo gemitu consensit ad ictum
Despexitque nefas, &c.

ACHILLEA, petite Isle du Pont Euxin, vis à vis l'embouchure du fleuve Boristhene. Le Noir la nomme Cacearia. Elle est celebre pour avoir, à ce qu'on croit, le tombeau d'Achille. Quelques autres la nomment l'Isle des Heros, Leucé & Macæron. Pline ajoûte qu'on n'y voit point voler d'oyseau. *li.* 10. *ch.*19. Strabon, *li.* 13. Pomponius Leta, *l.*2.

ACHILLE, Prince Grec, fils de Pelée & de Thetis. Il étoit encore dans l'enfance, lorsque sa mere le plongeant dans le fleuve de Styx le rendit invulnerable, hormis le talon par où elle le tenoit. Quelque tems aprez elle le remit au Centaure Chiron, afin qu'il eut soin de son education; & cet homme qui n'ignoroit rien, & qui excelloit sur tout en la Medecine & en la Musique, les luy apprit. C'est pour cela qu'Homere fait souvent connoitre que le son de la Lyre avoit un merveilleux pouvoir pour faire passer la colere de ce Prince, & calmer cette passion furieuse, qui avoit tant donné de peine aux Troyens. Ce qu'Athenée a aussi remarqué, aprez Theopompe. Outre cette education, Chiron ne le nourrissoit que de moüelle de lyon; ce qui le rendit si genereux. Cependant sa mere ayant sçû de l'Oracle qu'il devoit mourir au siege de Troye, elle le deguisa en habit de fille; & le fit venir à la Cour du Roy Lycomede, afin que les delices d'une vie faineante luy ôtassent la pensée de la guerre & des combats. Ce fut là que sous ce deguisement il trompa la Princesse Deidamie. Car elle devint grosse & fut mere de Pyrthus, depuis chef des Grecs. Vlisse decouvrit Achille malgré ce deguisement; car luy ayant fait presenter par un marchand, des bijoux & des armes, il s'attacha d'abord à ces armes, contre la coûtume des personnes dont il vouloit affecter le sexe. Ainsi il se vit obligé de suivre les Grecs à Troye; puisque même cette ville ne se pouvoit prendre sans luy. Dans une si fâcheuse necessité, Thetis sa mere pria Vulcain de luy faire des armes qui le rendissent invulnerable: ce qu'il executa. Aussi il ne les quitta jamais, jusques à ce qu'étant indigné contre Agamemnon qui luy avoit enlevé Briseis qu'il aimoit, il se retira du camp & posa les armes. Il les reprit pourtant bien-tôt, pour vanger la mort de son amy Patrocle, qu'Hector avoit tué. Dans ce dessein il poursuivit avec tant de chaleur cet adversaire, qu'il luy donna la mort; & attachant le cadavre à son chariot, il luy fit faire trois diverses fois le tour des murailles de Troye; & puis il le vendit à Priam pere du même Hector. Depuis étant devenu amoureux de Polixene, il la demanda en mariage, & comme on étoit assemblé dans le Temple d'Apollon, Paris frere d'Hector voyant Achille à genoux luy décocha une fleche par derriere, qui luy perçant cette partie du pied qui n'avoit pas trempé dans le Styx, & qui par consequent n'étoit pas invulnerable, il luy donna la mort. * Homere, *Iliad.* Stace, *Achil.* Ovide, *li.*13. *Metam.&c.* Elien, Athenée, &c.

☞ Philostrate dit qu'Achille étoit de belle taille, & qu'Apollonius Thyaneus evoqua son ame pour sçavoir des nouvelles du siege de Troye. Ho-

Digitized by Google

mere feint que les Dieux pleurerent durant dix-sept jours la mort d'Achille, & qu'en suite les jeunes gens de Thessalie firent ses funerailles où ils pleurerent couronnez de fleurs d'amaranthe. Mais au reste Achille étoit si brave que quand on veut parler de quelque soldat genereux, on dit que c'est un Achille, comme Aule Gelle l'a remarqué. Lucius Sicinius Dentatus merita ce nom, parce que s'étant trouvé à cent & vingt batailles, il avoit reçû quarante-cinq blessures toutes par devant: ce qui étoit un témoignage assuré de sa valeur. Valere Maxime assure que Q. Cotius eut le même nom. Tertullien parle d'Ulisse *au Traité de Pallio ch.4.* où il fait une belle remarque. Et au Livre de l'ame, *ch.46.* où il dit que Cleonyme fut guery en songe par ce Heros Grec.

ACHILLE STATIUS, sçavant Portugais, qui étoit en estime dans le dernier Siecle. Vidigueira bourg de la Province d'Alentejo le vit naître en 1524. La famille des Statio est assez illustre en Portugal. Simon Nonius pere d'Achille étoit Chevalier de l'Ordre de Christ, Gouverneur de Setuval, & il avoit les premiers employs dans les armées des Indes où il attira son fils, & il luy voulut même persuader de suivre sa profession de Mars. Mais il y prefera celle des Muses, & il y fit un progrez si admirable qu'on le considera comme un prodige de doctrine. Il revint en Portugal, & il étudia à Ebora, en suite il voyagea dans le païs-Bas, à Paris, à Padouë & enfin à Rome où il s'arrêta, & par tout il trouva des justes estimateurs de sa doctrine & de son merite. Le Cardinal Sforza luy donna le soin de sa Bibliotheque. Ce fut alors qu'il commença de publier ce grand nombre d'Ouvrages qu'il nous a laissés sur Ciceron, Horace, Catulle & Suetone. Il donna en suite des Oraisons, des Epitres, S. Fernand Diacre de Cartage, Gregoire d'Elvire, les Regles de S. Pachome, divers Traitez de S. Chrisostome, de S. Gregoire de Nisse, de S. Athanase, &c. qu'il traduisit de Grec en Latin; & d'autres pieces excellentes. Pie IV. Pie V. & Gregoire XIII. l'honorerent de leur estime, & le voyoient avec plaisir. Il mourut à Rome le 16. Octobre 1581. âgé de 57. ans. On l'enterra dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire qu'il avoit fait heretiers de sa Bibliotheque. * Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Iuste Lipse, *li.1.var. Lect. c.11.* Ierôme Ghilini, *in Theat. Litter. homin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan. T.I.*

ACHILLE TATIUS, d'Alexandrie, a écrit un Livre de la Sphere, dont la plus grande partie semble avoir été un simple Commentaire sur Aratus, assez celebre parmy les Anciens. Pierre Victor qui avoit tiré cet ouvrage manuscrit de la Bibliotheque des Ducs de Florence, le fit imprimer le premier; & depuis le P. Peteau l'a traduit en Latin. On luy attribuë encore quelques autres ouvrages, comme les amours de Leucippe & de Clitophon, que Ierôme Commelin tira de la Bibliotheque Palatine, pour les donner au public; & Annibal Cruceius de Milan, les traduisit en suite en Latin. Suidas dit que cet Achille fut Payen; & depuis Chrétien & même Evêque. Photius parle de luy en sa Bibliotheque, *c.87.* Vossius, *de Hist. Grec. li.3. & de Scien. Math.... c.33. §.29.*

ACHILLEE, c'est le nom d'une fontaine qui étoit à Milet, dont l'eau étoit tres-salée en sa source, & douce en se répandant en ruisseaux. On luy donna ce nom, parce qu'Achille s'y lava aprez avoir defait Strambelus fils de Telamon, qui menoit du secours aux Lesbains. Freinshemius fait cette remarque dans les supplemens de Quinte-Curse, *li.2. c.7.* Aristobule fils de Cassander avoit parlé de cette merveille, comme on le peut voir dans Athenee au *l.2. ch.2.*

ACHILLEUS, ou Aquileus (Lucius), Capitaine que les Romains avoient en Egypte, se fit couronner Empereur au mépris de ses maîtres. Diocletien employa huit mois à luy faire la guerre, & l'ayant enfin pris dans la ville d'Alexandrie, où il s'étoit sauvé aprez la perte d'une si sanglante bataille, il commanda qu'il fut exposé aux lyons, pour le punir de son audace. Ce fut vers l'an 296. selon Eusebe, *in Chron.* Vopiscus, Pomponius Leta.

ACHILLINI (Alexandre) Professeur en Philosophie, & Medecin, étoit de Bologne. Il avoit un esprit vaste. Il s'attacha aux sentimens d'Averroez, & il fut surnommé le Grand Philosophe. Padouë & Bologne le virent triompher dans leurs Universités, où il attiroit des écoliers de toutes les parties du monde: Pomponace ne fut pas de ses amis, & ils se decrioient l'un l'autre. Achillini publia divers Ouvrages de Philosophie & de Medecine. Il mourut à Bologne en 1512. & il fut enterré dans l'Eglise de S. Martin où l'on voit cette Epitafe de la façon de Ianus Vitalis.

Hospes, Achillinum tumulo qui quæris in Isto
Falleris: ille suo junctus Aristoteli
Elysium colit; & quas rerum hic discere causas
Vix potuit, plenis nunc videt ille oculis.
Tu modò per campos dum nobilis umbra beatos
Errat, dic longum perpetuumque Vale.

* Paul Iove, *in elog. vir. doct.* Opmer, *in Chronogr.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Vander Linden, *de script. Med.* Alidosi, *de Doct. Bonon. &c.*

ACHILLINI (Claude) de Bologne, petit fils d'Alexandre, a été dans ce Siecle un des plus illustres ornemens de sa patrie. Les sciences les plus sublimes luy ont été tres-familieres; & il a passé pour être grand Philosophe, docte Theologien, excellent Iurisconsulte, Orateur éloquent, bon Mathematicien, & Poëte tres-delicat & tres ingenieux. Ces belles qualitez l'ont rendu cher à tous ceux qui aiment les Lettres. Il professa le Droit à Bologne, à Ferrare & à Parme. Il fit un voyage à Rome, & il s'y donna au Cardinal Ludovisio qu'il accompagna en Piémont où il vint en qualité de Legat. Ensuite le même Cardinal ayant été fait Pape sous le nom de Gregoire XV. on ne douta plus que le merite d'Achillini ne fut recompensé de quelque employ considerable. Mais il s'en vit éloigné & il sortit de Rome tres-mal satisfait. Ce fut en ce tems-là que le Duc de Parme l'attira chez luy & qu'il publia des vers que tout le monde admira. Le Pape Urbain VIII. qui avoit succedé à Gregoire, en fit une estime particuliere. Achillini composa à l'honneur de Loüis le Iuste Roy de France un sonnet qu'un certain Auteur tourna en burlesque. On n'eut pas bien de la peine à connoitre d'où venoit ce coup; & on decouvrit que c'étoit l'effet de l'envie Espagnole qui ne souffroit qu'avec chagrin les justes éloges qu'on donnoit au plus grand Roy du monde. Achillini publia un volume de Lettres & un autre de Poësies de sa façon. Ces ouvrages furent tout à fait estimez, & on admira la force & la delicatesse de son genie dans les pieces qu'il composa pour le mariage du Duc de Parme & de la Princesse de Toscane. Il mourut en 1640. âgé de soixante trois ans. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. Imag. Illust.* Bumaldi, *Bibl. Bon.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.*

ACHIM, fils de Sadoc, comme S. Matthieu le remarque en la Genealogie de IESUS-CHRIST, *ch.1. v.14.* Torniel, *A.M.3758.*

ACHI

Digitized by Google

ACHIMAS, fils de Sadoc grand Sacrificateur des Iuifs, qui signala sa fidelité à David, lors qu'Absalom se revolta contre luy. Il s'offrit à Ioab, pour porter à ce Prince la nouvelle du gain de la bataille. Vn autre de ce nom pere d'Achinoa, femme de Saül. * I. des Rois 14. 2. 15. I. des Paralipomenes 6. Ioseph, *li.7. ch.8. & 10.*

ACHIMELEC, fils d'Achitob tous deux Sacrificateurs des Iuifs. Il fut tué par le commandement de Saül avec quatre vingts & cinq personnes de sa Tribu; & leur ville de Nobé ruinée pour avoir pris le party de David contre le même Saül Roy des Israëlites, à qui Doeg Iduméen l'accusa. Ce fut l'an du monde 2974. I. des Rois, *ch.22.* Torniel, *A.M.2939. & 2974.*

ACHINOA, femme de David & mere d'Ammon, qu'Absalon assassina. Elle étoit de la ville de Iezraël, en la Tribu de Iuda; & non pas de celle de ce même nom qui étoit en la Tribu d'Issachar, dont il est parlé au Livre de Iosué. C'est en quoy plusieurs se sont trompez. Saül avoit aussi une femme de même nom, fille d'Achimas. * Iosué, *c.* 19. I. des Rois, 14. *v.*50. & 25. *v.*43. Torniel, *A. M.* 2977.

ACHIOR, Capitaine des Ammonites étant encore Payen, parla avec tant de resolution & de courage à Holofernes chef de l'armée de Nabuchodonosor, de la force des Iuifs, lorsque Dieu les protegeoit; que ce General n'approuvant pas sa liberté, le fit attacher à un arbre. En suite ayant été conduit par les Hebreux dans la ville de Bethulie, il y fut reçû avec applaudissement de tout le monde. Il admira avec tant de plaisir les ordres de la Providence, aprez la victoire que Iudith remporta sur l'insolent Holofernes, qu'il voulut être Iuif, & il se fit circoncire. * Iudith, *ch.*5.6. & 14. Salian, *A.M.*3346.

ACHIOCHARVS, ou Achiacharus, fils d'Anaël frere de Tobie, s'avança dans la Cour d'Asarhadon Roy des Assyriens & Successeur de Sennacherib. Car ayant eu la charge d'Echanson, puis de Maître d'Hôtel & d'Intendant du Royaume, il devint enfin premier Ministre de cét Etat; & le plus considerable aprez le Souverain. Et c'est dans cette élevation qu'il obtint de son Maître, que son oncle Tobie retournât à Ninive. * Salian, *A.M.*3326.

ACHIS, c'est le nom du Roy de Geth, vers lequel David se refugia, lorsqu'il fuyoit la persecution de Saül. Il y fut decouvert, & pour se tirer de ce mauvais pas, il contrefit l'incensé. On croit que ce fut là que ce Prince craignant les desseins des étrangers, composa le Pseaume cinquante-cinquiéme: [Seigneur ayez pitié de moy; car l'homme m'a foulé aux pieds;] Et ayant été delivré, il fit le trente-troisiéme: [Ie beniray le Seigneur en tout tems:] Ce que les Expositeurs concluent du titre de ce Pseaume. * I. des Rois, 21. Torniel, *A.M.*2975.*n.*4.

ACHITOB, fils d'Arop, & pere d'Achimelec & de Sadoc. Torniel donne la raison pourquoy il n'est pas mis au nombre des grands Prêtres, qui furent depuis Heli, jusques au tems de Salomon, *A.M.*2940.*n.*2 I. des Rois, 22.

ACHITOPHEL, Conseiller de David, fut estimé de ce Roy, qui avoit grande confiance en luy. Depuis il suivit le party d'Absalom, lorsque ce Prince denaturé se mit en campagne pour dethrôner son pere. Mais prenant garde que les derniers conseils qu'il avoit donnez à Absalom & qui luy auroient assuré la Couronne, n'avoient pas été suivis, il en conçût tant de deplaisir, qu'il se pendit de desespoir. Ainsi il se punit luy-même de son ingratitude & de sa rebellion contre son Souverain. Ce fut l'an du monde 3005. selon Torniel. * II. des Rois, 16.

ACHMET I. de ce nom, Empereur des Turcs, succeda à son pere Mahomet III. à l'âge de 15. ans. Ce fut en 1603. A son avenement à la Couronne on admira sa moderation, en ce qu'ayant un frere unique il ne le fit point mourir, comme c'est la coutume des Princes Turcs; mais il se contenta de le mettre dans un Cloître de Mahometans. Le Sophy de Perse se servant de la conjoncture de son bas âge, reprit Tauris & Ertzerum. Achmet y envoya le Bassa Cigale, qui ne s'étant pas bien acquitté de sa commission, fut à son retour étranglé par cinquante Capigis, qui luy allerent au devant à Bruzze. Achmet reprit la Transsylvanie, la Valachie & la Moldavie, par le moyen de Bostcay, qui s'étoit revolté contre l'Empereur, & prit le party de Betlen Gabor, contre Batory. Depuis se voyant attaqué de tous côtez, il mit quatre armées sur pied contre les Perses, contre les Polonois, une pour s'opposer aux Cosaques, & la derniere pour escorter le tribut d'Egypte. Mais toutes ayant eu du mal-heur comme il se preparoit à de plus grands desseins, il mourut le 15. Novembre de l'an 1617. aprez en avoir regné 14. & vécu 30. * Continuation de Chalcondile, Baudier, *Invent.*

ACHOLIVS, ASCOLIVS ou ASOLIVS, que Prosper dans sa Chronique appelle Basile, Archevêque de Thessalonique, a été un des plus illustres Prelats du IV. Siecle, dont la foy étoit tres-pure, la vie tres-exemplaire, & qui avoit toutes les vertus necessaires à un Pasteur du troupeau de IESVS-CHRIST. Il étoit de Capadoce; dés son enfance il s'enferma dans un Monastere où il passa sa jeunesse; & on dit que quand ses parens l'y venoient chercher il repondoit qu'il n'avoit point d'autres parens que ceux qui font la volonté de Dieu. Dans la suite des tems sa reputation se répandant beaucoup au delà de sa petite cellule où il se cachoit, les peuples de Macedoine le conjurerent de vouloir être leur Archevêque, & les Prelats l'éleurent pour cette dignité, étant persuadés que quoyqu'il fut encore jeune d'âge, il y avoit long-tems qu'il surpassoit les autres en vertu. Il y a apparence qu'il succeda à cet Eremus que la violence de l'Empereur Constance avoit mis dans les sentimens des Ariens en 355. car S. Ambroise parlant d'Acholius, dit qu'il fut placé sur le Siege de l'Eglise de Thessalonique, afin que le mur & le fondement de la Foy y fut rétably par un Prelat, aprez que la porte de la Foy y fut fermée par un autre Prelat. Acholius eut beaucoup de part en l'amitié de S. Ambroise qu'il connût à Rome, & à celle de S. Basile à qui il envoya le corps de S. Sabas. La consideration de son merite fut tres-avantageuse à son Siege, & aux Archevêques de Thessalonique ses successeurs. Car le Pape Innocent I. témoigne que dans cette vûë ses predecesseurs; c'est à dire S. Damase, luy avoient commis le soin de quelques Provinces. C'est ce qu'on appelloit le Vicariat de Thessalonique, comme je le dis en parlant de cette ville. Theodose le Grand s'y étant trouvé malade en 380. y voulut être baptizé par Acholius, & il y publia la Loy celebre dattée de Thessalonique, le 28. Fevrier de la même année, par laquelle il declare qu'il veut que tous les peuples de son obeïssance suivent la Foy que l'Eglise Romaine avoit reçûë de S. Pierre. Le Pontificat d'Acholius fut encore celebre par le soin qu'il eut

Digitized by Google

de conserver la ville de Thessalonique contre la fureur des Gots & de beaucoup d'autres nations barbares. Ce saint Evêque les chassa non par la force des armes, mais par celle de ses prieres qui obtinrent que Dieu envoyat la peste dans leur armée, & les reduisirent à prendre la fuite & à demander la paix. Il se trouva au Concile general de Constantinople en 381. & à celuy que le Pape S. Damase celebra l'année d'aprez à Rome, où il connût, comme je l'ay déja dit, S. Ambroise qui dit qu'Acholius couroit par tout pour l'Eglise avec tant de promptitude & de vigueur, que ceux qui étoient plus jeunes & plus robustes que luy ne le pouvoient suivre, parce que son corps étoit tellement assujetty à son esprit qu'il n'en dependoit nullement. Il mourut quelque tems aprez, & Anysius luy succeda. * S. Ambroise, *ep.* 21. *&* 22. Socrate, *li.* 5. *c.* 6. Sozomene, *li.* 7. *c.* 4. Baronius, *in Annalibus*, Hermant, *vie de S. Basile.*

ACHOLIUS, Historien qui vivoit du tems de l'Empereur Valerien, & Gallien son fils auprés duquel il fut Introducteur des étrangers selon Vopiscus. Il a écrit la vie d'Alexandre Severe & quelques autres Ouvrages. * Lampridius *en la vie de cet Empereur*, Vossius, *de Hist. Lat.*

ACHONRI, *Achonrita*, petite ville d'Irlande dans la Province de Connaught & le Comté de Letrum prés du Lac Alyne. Elle n'est considerable que parce qu'elle est Episcopale de la Metropole de Thoam.

ACHOR, vallée fameuse dans la Tribu de Iuda, dont il est parlé dans le Livre de Iosué. Elle étoit au Septentrion de Ierico prés de Galgala; & elle fut appellée de ce nom aprez le murmure des enfans d'Israël; & non pas comme on l'a crû à cause d'Acham, qui y fut lapidé pour avoir retenu des meubles de la prise de Ierico. * Iosué, *c.* 7. *&* 15.

ACHOR, que quelques autres nomment Myades ou Myagre; est le nom d'une divinité plaisante que les Cyrenéens invoquoient contre les mouches, dont la trop grande quantité pouvoit engendrer la peste. S. Gregoire de Nazianze écrivant contre Iulien, l'appelle Acaron; parce que les peuples de la Iudée qu'on nommoit Acaronites, avoient une Idole appellée Béelzebub, qui étoit le Dieu des mouches. * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 1. *adv. Iulian.* Pline, *li.* 10. *c.* 28.

ACHRADINE. C'est le nom qu'on donnoit à une partie de la ville de Siracuse. Elle étoit entourée de fortes murailles, & ornée de beaux Palais & de Temples. Ciceron en a fait une excellente description dans le sixiéme de ses Plaidoyers contre Verrez. * Tite Live, *li.* 24. Diodore, *li.* 11. *Bibl.* Plutarque, *in Marcel.* Leandre Alberti, *descr. Ital. P. II. p.* 58.

ACHRIDE ou OCHRIDE, que les Turcs nomment *Guistandil*, ville de Macedoine. C'est l'ancienne *Achris* ou *Achridus* que Ptolomée appelle *Lychnidos* du nom d'un Lac sur lequel elle est bâtie. L'Empereur Iustinien repara cette ville où il avoit pris naissance, & il luy donna le titre de Metropole sur quelques Provinces, au desavantage de Thessalonique. Aujourd'huy même les Evêques Grecs d'Achride prennent le titre de Metropolitains de la Bulgarie, de la Servie, de l'Albanie, &c. * Code Iustinien, *novel.* 119. *l.* 508. Theodore Balsamum, *in R. sp. de Patriarch.* Le Mire, *notit. Episc. orbis*, *li.* 1. *c.* 9. *li.* 2. *&* *li.* 3.

ACHYR, ville de Pologne dans la basse Volhinie, avec une forteresse sur une montagne.

ACI ou ACIS, riviere de Sicile, ditte aujourd'huy *Freddo*. Elle a sa source au mont Ethna. Leandre Alberti dit qu'elle se joint au Cantara ou Drillo, qui est l'Achates des Anciens, & que son eau est extremement claire & fraiche. Les Modernes ajoûtent que le Freddo coule dans la vallée de Demona & qu'il se jette dans la Mer entre Catane & Taormina. Les Poëtes ont feint qu'Acis étoit un jeune homme qui fût metamorphosé en cette riviere. * Ovide, *li.* 13. *Metam.*

Acis erat; & sic quoque erat tamen Acis in amnem
Versus; & antiquum tenuerunt flumina nomen.

ACIAPONDA, ville des Indes, sur le Cap de Bengala & dans le Royaume de Pegu, avec un bon Port.

ACIDALIE. C'est le nom que les Grecs donnoient à Venus, ou parce qu'elle étoit la mere des chagrins, ou parce qu'on luy avoit consacré à Orchomene dans la Bœotie une fontaine de ce nom, dans laquelle les Graces ses filles se baignoient. * Servius, *in Æneid.*

ACIERNO, ville du Royaume de Naples. Cherchez Acerno.

ACILAS, certain Philosophe qui composa des Commentaires sur la Dialectique & sur le Syllogisme. * Suidas, *in Acil.*

ACILINO ou ACILIUS, riviere de Sicile prés de Marsalla. Leandre Alberti dit que c'est le même que l'*Acithius* de Ptolomée; Mais d'autres soutiennent que ce sont deux rivieres qui coulent prés l'une de l'autre; & que la derniere a aujourd'huy le nom de Birgi.

ACILIUS GLABRIO, Consul Romain, l'an 562. de la fondation de Rome. Antiochus le Grand Roy de Syrie avoit declaré la guerre aux Romains, Acilius luy fut opposé & il s'acquitta tres-bien de cet employ. Il passa dans la Grece avec dix mille hommes de pied, deux mille chevaux & quinze élephans qu'il joignit aux troupes qui étoient alors dans la Grece. Antiochus l'attendit aux Thermopiles ou detroit de Tempe en Thessalie, dit aujourd'huy *Bocca di Luppo*, où le Consul le combattit & le força avec un grand carnage des Asiatiques. Aprez cela Acilius assiegea Heraclée & il l'emporta. Les Etholiens suivoient le party d'Antiochus, il les obligea de luy abandonner la campagne, & en suite il les assiegea dans Naupacte, & leur donna la paix à la priere de T. Quintius Flaminius. Quelque tems aprez il reprirent les armes & se saisirent du mont Corax, Acilius les en chassa & prit Lamie, une de leurs meilleures places. C'est ce même Consul qui fit faire une statuë d'un homme à cheval, d'or pur, & il la mit dans le Temple de la pieté, la consacrant à la memoire de son pere. * Tite Live, *li.* 35. *&* 36. Polybe, Iustin, Apien, &c.

La famille des Aciliens a été tres-illustre dans l'ancienne Rome, & elle y a produit de grands hommes que leur merite a élevez aux premieres charges de la Republique. En 604. de Rome, M. ACILIUS Balbus fut Consul avec L. Quinctius Flaminius. M. ACILIUS Balbus eut le même employ en 640. avec Caton qui fut defait par les Thraces. En 687. M. ACILIUS Glabrio est nommé dans les Fastes Consulaires avec L. Calpurnius Pison, Auteur de la Loy, qui deffendit les brigues pour les Magistratures. L'an 54. de salut M. ACILIUS Aviola fut Consul avec M. ou Q. Asinius Marcellus. Et M. ACILIUS Glabrio le fut en 91. avec M. Ulpius Trajanus. C'est cet Acilius Glabrio qui souffrit le martyre sous Domitien, comme le Cardinal Baronius l'a remarqué. Dion dit qu'il avoit embrassé

Digitized by Google

embrassé la Religion des Iuifs, c'est à dire la Foy de Iesus-Christ; & que ce fut pour cette raison que Domitien le fit mourir. M. Acilius Aviola est nommé Consul en 122. avec C. Corellius Pansa M. Acilius Glabrio en 124. avec C. Bellitus Torquatus. S. Acilius Glabrio en 152. avec C. Valerius Omollus Verianus. M. Acilius Faustinus en 210. avec Cæsonius Macer Rufinianus. M. Acilius Glabrio en 256. avec M. Valerius Maximus. Et Acilius Severus Iunius en 323. avec Ruffinus. Acilius surnommé Buta ayant consommé un riche patrimoine & demandant à Tibere quelque gratification qui le pût tirer de la necessité, cet Empereur luy répondit froidement qu'il avoit attendu bien tard d'étendre la main C'est ce que Suetone remarque dans la vie de ce Prince; & Tacite parle d'un Acilius Strabon qui fut accusé par les Cyreniens, *li.* 14. *c.* 3.

ACILIUS GLABRIO, de la même famille, fut Questeur d'une Province en 552. & Tribun du peuple en 557 de la fondation de Rome. Il avoit beaucoup d'esprit & de sçavoir, & il écrivit en Grec une Histoire tres-curieuse dont Ciceron parle avec éloge. Il composa aussi des Annales, & on croit que c'est le même qui est cité par Plutarque en la vie de Romulus. * Ciceron, *li.* 3. *Offic.* Tite Live, *li.* 25. *&* 35. Vossius, *de Hist. Grec. li.* 1. *c.* 27.

ACINACIS, c'est le nom d'une épée parmy les Latins; qui est sans doute tiré de celuy de la vieille lame que les Scythes élevoient sur un monceau de fagots, la considerant comme un Simulachre de Mars. Pour cela on luy faisoit tous les ans un sacrifice de toutes sortes de bêtes; & principalement de chevaux. Herodote, *l.* 4.

ACINDINUS (Gregoire) Grec de nation disciple de Barlaam, fleurissoit dans le XIV. Siecle à Constantinople en reputation d'homme de lettres & de pieté. Gregoire Palamas, qui vivoit en même-tems, soutenoit quelques opinions qu'Acindinus & Barlaam ne crûrent pas bien orthodoxes. C'étoit touchant la lumiere du Thabor. Palamas voulant avoir son revanche du tort qu'il pretendoit qu'on luy avoit fait, accusa luy-même d'erreur Acindinus & Barlaam, comme s'ils confondoient la substance de Dieu increée avec ses effets créez; & il les fit condamner dans des faux Synodes tenus à Constantinople en 1341. & en 1350. Iacques Pontanus en ses Notes sur l'Histoire de Cantacuzene & d'autres Auteurs parlent de la bonne foy d'Acindinus, que certains Ecrivains Catholiques, comme Stapleton, Prateole, &c. ont condamné un peu trop legerement; ce que le S[r] de Sponde a aussi remarqué dans ses Annales Ecclesiastiques, *A. C.* 1337. *n.* 11. *&* 1350. *n.* 20. Pontanus, *in Cant. li.* 2. *c.* 40. *&c.*

ACINETOS, Æon de l'heretique Valentin, & un des noms qu'il luy donnoit selon Tertullien, *cont. Valentin. c.* 7.

ACIS, fils de Faune, & de la Nymphe Simætheis. Il étoit berger, & tres-beau jeune homme, ce qui luy fit meriter les bonnes graces de la Nymphe Galathée. Vn jour qu'il entretenoit, le Cyclope Polifeme en fut si jaloux, que prenant un des rochers du mont Æthna, il en écrasa ce mal-heureux. Ce qui toucha si fort la Nymphe, quelle le metamorphosa en fontaine, ou riviere, qui fut nommée de son nom Acis, & elle coule dans la mer de Sicile. * Ovide, *Metam li.* 13. Quelques autres rapportent diversement cette fable. Voyez Aci.

☞ Cette fable nous apprend, qu'il est impossible d'unir des cœurs qu'une adversion secrette rend ennemis; & qu'il est toûjours seur de fuïr la rencontre d'un ennemy insolent & brutal, qui peut faire éclatter sa colere, & donner des marques fatales de sa haine, lors qu'on y songe le moins.

ACLE ou Acclech, certain lieu du Diocese de Durham en Angleterre, *Aclea in Diœcesi Dunelmensi.* Les Prelats d'Angleterre s'y assemblerent en Concile le 26. Septembre de l'an 788. & ils y firent quelques ordonnances pour la discipline Ecclesiastique.

ACMODES, *Acmoda ou Æmoda*. Isles de la mer d'Ecosse ou Calidoniene que les Anglois nomment *Tne Deucalidon Sea.* Pline parle de ces Isles, & on a crû que s'étoient les Hebrides; mais on ne doute plus que ce ne soient les Isles de Schetland au Roy de Danemarc. Mainland est la principale. * Pline, *li.* 4. *c.* 16. Solin, *c.* 25. Cluvier, Sanson, &c.

ACOEMETES, Congregation de Religieux, qui furent établis en 459. à Constantinople sous l'Episcopat de Gennade. On les nomma *Acœmeta* ou *Insomnes*, parce qu'ils s'occupoient la nuit & le jour à chanter les loüanges de Dieu. Il semble qu'ils avoient voulu suivre les conseils de S. Iean Chrisostome qui avoit fortement exhorté les laïques à prier Dieu durant la nuit, comme l'a écrit Pallade Auteur de la vie de ce Saint. Outre cela il se trouve dans les écrits de ce saint Pere deux endroits tres-remarquables sur le sujet de cet exercice de la priere durant la nuit. Le premier est dans la quatorziéme de ses Homelies sur l'Epitre de S. Paul aux Hebreux; & l'autre dans la vingt-siziéme sur les actes des Apôtres. Quoyqu'il en soit ces Acœmetes avoient étably comme une priere perpetuelle, se succedans les uns aux autres en l'office de Chantres. On les nomma aussi Studites, du nom d'un grand homme nommmé Studius, qui fonda dans Constantinople le Monastere de S. Iean Baptiste où il mit de ces Religieux. On ne doute point qu'un Abbé nommé Alexandre ne les ait fondez, quoyque Nicephore dise que ce fut Marcel. Mais ce dernier ne fut que le restaurateur de cette Congregation. Ces Acœmetes s'opposerent genereusement à Acacius de Constantinople que son ambition avoit revolté contre l'Eglise. Ce fut environ l'an 484. Dans le Siecle suivant ils ne furent pas si fidelles, ils donnerent dans les Questions du tems, & sous pretexte de vouloir deffendre la Foy orthodoxe, ils s'engagerent dans les sentimens des Nestoriens. L'Empereur Iustinien les fit condamner à Constantinople. Ils crurent qu'ils seroient mieux traitez à Rome où ils envoyerent deux de leurs Moines Cyr & Euloge. Le Pape Iean II. assembla en 532. un Concile & ils y furent condamnez. Car on y definit qu'on pouvoit dire qu'une Personne de la Trinité avoit souffert en sa chair. *Vnum de Trinitate passum esse in carne.* Les Acœmetes disoient le contraire, & leur opinion etoit une opinion à la mode que les Nestoriens avoient introduite pour cacher plus adroittement leurs erreurs. * Nicephore, *li.* 15. *c.* 23. *li.* 16. *c.* 17. La vie de S. Marcel rapportée par Surius, *ad d.* 29. *Decemb.*

ACOETES. C'est le nom d'un pauvre pescheur dont Ovide fait mention dans ses Metamorphoses, où il raconte luy-même son Histoire, *li.* 3. *fab.* 5.

Ille metu vacuus, nomen mihi, dixit Acœtes,
Patria Mæonia est, &c.

ACOLYTES; c'est le nom que les Grecs donnoient aux personnes, que rien ne pouvoit fai-

re

re revenir de la resolution qu'ils avoient prise; & c'est pour cette raison qu'on le donnoit aux Stoïciens, parce qu'ils ne changeoient jamais de sentiment; & ils croyoient même qu'il y avoit de la lâcheté de le faire. Depuis ce nom fut donné à ceux qui se consacroient à Dieu dans l'état Ecclesiastique, & qui avoient un des moindres Ordres dans l'Eglise, des sept qui sont nommez dans le Actes du Concile de Rome, *Can.* 7. & du quatriéme de Carthage, *Can.* 2. * Baronius, *A.C.*44. & 58. Godeau, *Ordres sacrez.*

ACOMINAT ou Choniates. Cherchez Nicetas.

ACON, ou Accon, ville de Phœnicie. Voyez Acre, & Ptolemaïde.

ACONCE, nom d'un jeune homme de l'Isle de Cæa, lequel étant venu à Delos pour y rendre un vœu au Temple de Diane, il y devint si amoureux de Cydippe, qu'il ne pouvoit penser qu'à la beauté de cette charmante fille. Comme il n'étoit pas de trop grande condition, & que la fortune ne l'avoit pas favorisé de ses biens pour pretendre à la possession de celle qu'il aimoit, il se servit de cet artifice pour y arriver. Il grava sur une boule deux vers, par lesquels il juroit d'être le mary de Cydippe; & prenoit la Déesse à témoin de son serment: aprez il jetta la boule à cette fille, laquelle lisant ces vers s'engagea imprudemment à ce qu'on vouloit. Depuis toutes les fois qu'on la vouloit marier, elle étoit attaquée de la fievre; de sorte que croyant, que c'étoit une punition de sa foy violée, pour appaiser le courroux de Diane elle épousa Aconce. Ainsi par cet innocent artifice, ce jeune homme surmonta la rigueur de sa maîtresse; & la haine de la fortune. Ovide a fait deux lettres à ce sujet, une d'Aconce & l'autre de Cydippe, *Epist.* 19. & 20.

ACORE, Roy d'Egypte, qui regna douze ans. Au commencement de l'an 4308. de la Periode Iulienne, il envoya un puissant secours d'hommes, d'argent, de bled & d'armes, à Evagoras Roy de Chypre, avec lequel il fit alliance contre les Perses. * Diodore de Sicile, *li.* 5. Eusebe, *in Chron.*

AÇORES, AZORES, TERCERES ou FLAMANDES, Isles de la grande Mer Oceane entre les deux Continens. On les nomme Açores ou Azores à cause de la grande quantité d'Autours qu'on y voit; Flamandes pour avoir été premierement découvertes par un Flamand, & Terceres de la principale qui porte ce nom, où est la ville d'Angra avec Evêché suffragant de Lisbonne. Elles obeïssent au Roy de Portugal; Et Alphonse-Henry y a été conduit dans la Tercere, depuis l'an 1669. comme je le dis ailleurs. Mais au reste quelques Auteurs croyent que ces Isles sont les Cattiterides de Ptolomée, ou les Cassiterides de Pline. Elles ont commencé à être habitées vers l'an 1449. selon Boterus. Autrefois on n'en contoit que sept, mais il y en a neuf principales, sans parler de quelques autres petites de moindre consideration. Elles sont la Tercere, ou l'Isle de IESVS-CHRIST, qui est la plus importante: Sainte Marie: Saint Michel: Saint George: Pico: Fayal: Graciosa; avec Flores, & Cuervo ou Corvo, qui sont les deux que les modernes ajoûtent, un peu éloignées des autres, & fort exposées aux courses des Pyrates & des écumeurs de mer. Tout le païs est plein de rochers; mais au reste fertile en fruits, & principalement en ceux qu'ils appellent Batatas, qui croissent dans la terre comme les raves; & qui font le plus delicat manger du peuple. On y trouve plusieurs animaux, & sur tout des bœufs, dont on fait état en Europe; sans parler des bleds, du vin & du Pastel, dont les habitans tirent de grands profits. * Ortellius, *in theat. Geogr.* Golnitz, &c.

ACOSTA ou Zacosta (Pierre Raymond) Grand Maitre de Malthe, fut tiré de la langue d'Aragon, pour être élevé à cette dignité qu'il exerça avec l'estime de tout le monde. Il étoit Espagnol de nation, de la ville d'Emposte dans la Castille, & pour cela il ajoûta la langue de Castille, & de Portugal aux sept autres. Il fit bâtir la tour de saint Nicolas à l'embouchure du port de Rhodes, à la même place où étoit autrefois le Colosse, qu'on met entre les sept merveilles du monde. Il refusa la paix au Turc, qui la luy faisoit demander par des Chiaoux envoyez expressément, & il mourut à Rome, où il étoit venu tenir un Chapitre genera en 1467. * Bossio & Baudoin, *Histoire de Malthe.*

ACOSTA (Ioseph) Iesuite Espagnol de nation, étoit de Medina del Campo, qui est une ville dans le Royaume de Leon. Il avoit quatre freres parmy les Iesuites, Ierôme, Iacques, Christofle & Bernardin, il les suivit dans le choix qu'ils avoient fait, & il les surpassa en doctrine & en merite. Il prit l'habit à Salamanque. Il avoit un esprit vaste qui sçavoit bien les choses, & qui en sçavoit beaucoup. Il étoit infatigable dans le travail, & cette assiduité le rendit habile en toute sorte de sciences. Il enseigna long-tems en Espagne, & en suite on l'employa dans les Missions des Indes Occidentales, où il fut Provincial des Maisons que sa Compagnie avoit dans le Perou. Cet employ étoit conforme au zele qu'il avoit pour la conversion des Indiens. Il travailla dix-sept ans dans le païs à la procurer; & en suite étant revenu en Espagne il fit un voyage à Rome pour le même dessein, & il publia un Traité intitulé *De procuranda Indorum salute.* Le P. Acosta composa en Espagnol l'Histoire naturelle & morale des Indes, que nous avons traduite en diverses langues. Nous avons encore de luy des Sermons. *De natura novi orbis. De Christo revelato. De temporibus novissimis.* Et *Concilium Limense.* Il eut les premiers employs dans sa Compagnie en Espagne, où il mourut Recteur du College de Salamanque, le 15. Fevrier de l'an 1599. âgé d'environ 60. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. script. Soc. Iesu,* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *Bib. Eccl. P. II.*

ACOSTA ou D'ACOSTA (Gabriel) Professeur & Chanoine de Coimbre en Portugal, où il nâquit dans le bourg de Torresvedras. Ses parens étoient pauvres des biens de la fortune, il fut riche de ceux de l'esprit. Les premiers sont perissables, & les autres seront immortels dans ses Ouvrages & rendront son nom illustre à la posterité. Gabriel d'Acosta s'avança dans l'Vniversité de Coimbre, & en suite il y fut Professeur en Theologie à la place de Loüis de Sotomajor, que son grand âge obligea de chercher le repos. Quelque tems aprez il eut une Chanoinie. Il mourut dans le tems qu'il se disposoit à publier ses Ouvrages, qui contiennent des Commentaires sur le 49. Chapitre de la Genese, sur Ruth, sur les Lamentations de Ieremie, sur Ionas & sur Malachie. On les fit imprimer à Lyon en 1641. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ACQS sur l'Adour, ville capitale des Landes de Gascogne, avec Evêché suffragant d'Auch. Cherchez Dax.

ACQVA & ACQVAPENDENTE. Cherchez Aqua & Aquapendente.

ACQVARIA, *Aquarium*, petite ville d'Italie

Digitized by Google

talie dans le païs de Frignana au Duché de Modene. Elle est renommée par ses eaux medecinales.

ACQVI, que les Anciens ont nommée, *Aquæ statellæ* ou *statyellæ*, ville d'Italie dans le Montferrat avec Evéché suffragant de Milan. Elle est tres-renommée par les bains d'eau chaude que les Romains estimoient, & ils y firent des degrez & des tables de pierre pour la commodité de ceux qui s'y baignoient. Ces bains sont encore beaucoup frequentez au mois de May & de Septembre, mais la ville a été presque ruinée dans les dernieres guerres du Montferrat. Les divisions y avoient beaucoup contribué dans le dernier Siecle, comme Leander Alberti l'avoit déja remarqué. Elle commença à decheoir par la fondation d'Alexandrie de la Paille qui en dependoit. George Merula dont je parle ailleurs étoit originaire de ce païs, & il prenoit le nom de *Statellensis*. * Pline, *li.*3.*c.*5. Strabon, *li.*5. Volaterran, *li.*4. Corio, *Hist. Mediol.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

ACRACARNES, OCRASAPES ou ANACYNDARAXEZ, Roy d'Assyrie, succeda à Epsachtres ou Ophratanes vers l'an 3117. du Monde, & il regna quarante ans. Il n'est renommé que pour avoir été le pere de Sardanapale. * Eusebe, *in Chron.*

ACRAGAS, certain ouvrier qui se rendit celebre par sa graveure delicate sur l'or & sur l'argent. On en voyoit encore des marques du tems de Pline, au Temple de Bachus à Rhodes. * Pline, *li.*33.*ch.*12. Stephanus ou Etienne de Bizance marque quelques villes de ce nom dont nous n'avons plus connoissance, comme Acragas, Acrassus ou Acarassus dans la Lydie, qui avoit titre d'Evêché, & un de ses Prelats nommé Nicolas a souscrit au Concile de Chalcedoine en la sixiéme Seance ou Action. On met encore une autre ville de ce nom dans Thrace, une dans l'Eubée & une dans la Sicile. Mais cette derniere est proprement Agrigenti ou Girgenti, nommée Acragas ou Agragas, du nom de la riviere Acragas ou Agragas, ditte aujourd'huy Drago. Thucidide, Diodore de Sicile, Dion, Elien, &c. en parlent souvent, & Virgile, *li.*3. *Æneid.*

Arduus inde Agragas ostentat maxima longè
Mœnia, &c.

ACRAT ou ACRATH, ville d'Afrique dans la Mauritanie, dont Ptolomée fait mention. Marmol a crû que c'étoit Velez de Gomera. D'autres l'ont nommée Deyrath Bediz, Agenna & Mezemme. Les Modernes nous apprennent que son veritable nom est Bediz Velez, bourg de la Province d'Errif dans le Royaume de Fez le long de la Mer Mediterranée.

ACRATE, c'est le nom que les Atheniens donnoient au genie des Bachantes, dont on ne voyoit que la bouche hors de la muraille du Temple, selon Pausanias, *li.*1.

La plaisante posture de ce demon des Bachantes, nous exprime une verité que les Payens même n'avoient pas ignorée; c'est que ceux qui recherchent les voluptez dans la gourmandise, n'ont autre Dieu que leur bouche & leur ventre.

ACRE, S. IEAN D'ACRE, ACON & PTOLEMAIDE, *Acon* & *Ptolemias*, ville de Phenicie ou Palestine avec Port de Mer & Evêché suffragant de Tyr. Elle est tres-ancienne, & Strabon en parloit de son tems comme d'une grande ville où les Perses s'étoient retranchez durant les guerres qu'ils avoient contre les Egyptiens. Depuis du tems des Romains elle devint une celebre Colonie de l'Empereur Claude, où le commerce y attiroit des marchands de par tout. C'est ce qui a beaucoup contribué à la ruine de la ville d'Acre. Les Arabes la prirent, & elle fut ainsi soumise aux sectateurs de Mahomet, ayant la même destinée que les principales villes de l'Orient. Depuis les Chrétiens ayant entrepris la conquête de la Terre sainte & emporté la ville de Ierusalem, ils prirent quelque tems aprez Acre. Ce fut le 24. Mars de l'an 1104. avec le secours de soixante & dix vaisseaux que les Genois avoient conduits au Levant. Ce fut alors qu'elle devint encore plus florissante qu'elle ne l'avoit été. En 1187. Saladin l'enleva aux Chrétiens, aussi bien que Barut, Giblet & Ierusalem même. Elle fut reprise en 1191. Gui Roy de Ierusalem l'avoit assiegée depuis plus d'un an sans esperance de la pouvoir forcer. Philippes Auguste Roy de France qui s'étoit croisé pour le voyage d'outre-mer, y étant arrivé avec ses troupes, le siege s'avança bien-tôt. On fit une breche raisonnable, & le Roy eut pourtant la generosité de ne vouloir pas faire donner l'assaut jusques à l'arrivée de Richard Roy d'Angleterre. Celuy-cy arriva au mois de Iuillet, & par jalousie il s'opposoit aux bons desseins de Philippes; mais enfin la ville fut emportée d'assaut le 13. jour du même mois, pendant qu'on capituloit. Comme Acre fut depuis presque seule des villes qui restoient aux Chrétiens dans la Palestine, elle devint commune à toutes ces nations differentes qui y avoient chacune leur quartier, & c'est ce qui contribua à sa perte. Le Sultan Melec-Seraf la prit d'assaut le 19. May de l'an 1291. Depuis elle fut ruinée, puis retablie, & aujourd'huy elle est au Turc. La ville est tres-bien fermée, & son port assuré & marchand. La plaine fertile, & arrosée de divers ruisseaux qui descendent des montagnes voisines. * Strabon, *l.* 16. Guillaume de Tyr, Iacques de Vitri, Sanut, *Gesta Dei per Francos, &c.*

ACRIDOPHAGES, certains peuples d'Ethiopie, qui ne vivoient que de sauterelles, que les Grecs appellent *Acridos*. Ils couroient avec une legereté admirable, mais ils vivoient si peu qu'ils ne passoient jamais la quatriéme année de leur âge, selon Diodore de Sicile, *Biblioth. Histor. l.*3.*c.*29. Strabon, *l.*16. *&c.*

☞ Pline parle de certains peuples du païs des Parthes, que nous pouvons nommer Acridophages, parce qu'ils ne se nourrissoient que de sauterelles. S. Ierôme dit la même chose de quelques peuples de Lydie & de divers Orientaux. C'est ce qui a fait croire à S. Augustin, au Venerable Bede & à divers autres saints Docteurs, que ce sont ces sauterelles qui faisoient la nourriture ordinaire de saint Iean Baptiste. Et en effet le mot *ἀκρίδες* dont l'Evangeliste S. Matthieu s'est servy, semble decider la question, quoyqu'il signifie encore le bout ou la tête des herbes, comme Iean de Peluse & d'autres l'ont remarqué. Quoyqu'il en soit, il me semble que la chose n'est point aussi difficile à expliquer si on se donne la peine de se souvenir que cette sorte de sauterelles étoit une viande commune aux peuples de la Palestine, & que Dieu même en avoit permis l'usage aux Iuifs, comme nous le voyons dans l'onziéme Chapitre du Levitique. * Pline, *l.*11. *c.*28. S. Ierôme, *li.*2. *adv. Iovin. & c.*4. *in Ioan.* S. Augustin, *li.*10.*Conf. c.*51. Bede, *de Locis script. c.*24. *&c.* Voyez la remarque aprez S. Iean Baptiste.

ACRION de Locres, certain Philosophe de la secte de Pithagore, dont Ciceron fait mention, *li.*3. *de finib.*

ACRISE ou Acriseus Roy d'Argos, étoit fils

fils d'Abas & il succeda à son frere Prœtus. Ce fut vers l'an 2710. du Monde, selon Eusebe. Il regna 31. an, & en 2742. Persée son petit fils le tua par mégarde, & il transfera le Siege Royal à Mycenes. Voicy ce que les Poëtes disent de luy. Acrise apprit de l'Oracle que son petit fils le feroit mourir. Cette nouvelle le chagrina extremement, & il voulut prendre des mesures certaines pour éviter ce malheur. Il n'avoit qu'une fille nommée Danaé qui étoit jeune & belle, il l'enferma dans une tour d'airain; mais Iupiter en étant devenu amoureux il trouva le moyen de rendre visite à cette Princesse, comme le dit Properce, *li. 2. ad Iovem pro egrot.*

Nec minus arato Danae circumdata muro,
Non potuit magnum casta fugare Iovem.

Iupiter entra dans la chambre de la Princesse en se metamorphosant en pluye d'or, c'est à dire qu'il corrompit les gardes par de l'argent. Perseus fut le fruit de ces visites. Cependant Acrise au desespoir de voir que toutes ses precautions avoient été inutiles, mit dans un coffre de bois la mere & l'enfant qu'il exposa sur la mer, & les vagues le pousserent heureusement à Seriphe qui est une des Cyclades. Ditis trouva ce coffre qu'il presenta au Roy Polidecte son frere lequel devint amoureux de Danaé. Depuis Persée ayant vaincu les Gorgonnes, vint à Argos, avec la tête de Meduse, dont il se servoit pour metamorphoser les hommes en pierre; & son grand pere eut cette fâcheuse destinée. D'autres ajoûtent, qu'il le tua sans le connoître, en joüant à cette sorte de jeu que les anciens appelloient disque, qui est proprement ce que nous nommons le pallet. * Euseb., *in Chron.* Servius, *in Æneid.* Natalis Comes, &c.

ACRISTERI ou ACRIOTERI, est selon Bellon ce grand Lac de Phrygie, que Strabon, Pline & Dioscoride nomment Tatta.

ACRISTIA, c'est un bourg qui a été en Sicile sur les ruines de l'ancienne ville de *Scrythea*, dont Diodore fait mention.

ACROCERAVNES, *Acroceraunia* ou *Acroceraunii*, montagnes d'Epire, qui la divisent de l'Albanie. On leur donnoit ce nom des deux mots Grecs *Acron & Ceraunos*, qui signifient sommet & foudre, parce que le sommet de ces monts si relevez, étoit sujet aux tempêtes & aux coups de la foudre. Leander Alberti a crû qu'on les appelle aujourd'huy *Cimarioti*. Quelques Auteurs donnent ce nom à ces hautes montagnes qui separent l'Armenie de l'Iberie, mais Pline & les autres les nomment Cerauniennes, comme je le dis ailleurs. Ces Monts dits Acroceraunes s'étendent presque depuis la Mer Adriatique jusques à la Mer Ionienne. Les Modernes les nomment Monts de la Chimere ou Monts du diable; & les habitans sont nommez Chimarioti. Il y a aussi sur la même Mer d'Ionie le Promontoire que quelques-uns nomment *Capo della Chimera*, & les autres *Capo della Lengueta*. Il y avoit même autrefois ACROCERAVNIA, ville avec Evêché suffragant de Durazzo. * Pline, *li. 3. c. 23. li. 5. c. 27.* Le Mire, *notit. Episc. orbis. li. 3. c. 1.* Ovide, *li. 2. de remed. amor.* Horace, *li. 1. Carm. od. 3.*

Qui vidit mare turgidum, &
Infames scopulos Acroceraunia.

ACROCORINTHE, montagne prés de la ville de Corinthe. Elle avoit sur son sommet un Temple de Venus qui étoit tres-celebre, & la ville de Corinthe au pied, dans une belle plaine. Strabon dit que cette montagne étoit entourée d'une muraille, & qu'elle servoit de forteresse à cette ville. Pline la nomme la citadelle de Corinthe. * Strabon, *li. 8.* Pausanias, *li. 2.* Pline, *li. 4. c. 4.* Stace, *l. 7. Theb.*

Iam pronis gradivus equis Ephyraea premebat
Littora, qua summas caput Acrocorinthus in auras
Tollit, &c.

ACRON, Roy ou Capitaine des Ceninnates, peuples qui demeuroient prez de Rome. Romulus qui avoit bâti cette derniere ville voyant que ny luy ny ses sujets n'avoient point de femmes, & que les Sabins & les autres peuples voisins de son Etat, ne luy en vouloient pas donner, resolut d'en enlever durant la celebration de la Fête de Consus. Il fit publier qu'il alloit faire des jeux tres-divertissans, & ayant attiré grand nombre de femmes & de filles, les Romains en enleverent six cens quatre vingt & trois. Cette action irrita les peuples qui y avoient part. Ils coururent aux armes, & les Ceninnates furent les premiers qui les prirent sous la conduite de leur Roy Acron que Romulus tua de sa main & il defit son armée. En suite il consacra au Temple de Iupiter Feretrien les depoüilles d'Acron, qu'on nomma depoüilles opimes.

ACRON ou AGRON, d'Agrigente ou Gergenti, ville de Sicile; celebre Medecin qui vivoit du tems d'Artaxerxez Longuemain Roy de Perse, c'est à dire vers l'an 310. de Rome. C'est luy qui a été l'inventeur de la Secte des Empiriques, comme nous l'apprenons de Pline. *Alia factis ab experimentis se cognominans Empiricen, cœpit in Siciliâ, Acrone Agrigentino Empedoclis Physici authoritate commendato.* Acron fut extremement consideré, c'est luy qui delivra la ville d'Athenes de la peste par le secret de ses parfums, avec lesquels il purifioit l'air. Il avoit appris ce secret des Egyptiens. Diogene de Laërce dit qu'Acron ayant demandé aux Agrigentins un lieu dans la ville pour s'y bâtir un tombeau, Empedocles soûtint qu'on le luy devoit refuser, puisque les autres n'avoient pas la même permission. Il ajoûte qu'en suite Empedocle demanda à Acron s'il se contenteroit de cette inscription pour Epitafe.

Acronem summum Medicum, summo patre natum,
In summâ tumulus summus habet patriâ.

Suidas dit qu'Acron écrivit en langue Dorique un Traité de Medecine, & un Livre des alimens dont on devoit se nourrir quand on étoit en santé. * Plutarque, *li. de Isid. & Osir.* Hesichius, *in Empedocle*, Diogene Laërce, *de vit. Phil. li. 8.* Aëtius, *Tetrab. li. 5. c. 94.* Paul Eginete, *li. 2. c. 35.* Castellan, *in vit. Medic.* Vossius, *de Phil. c. 12. § 16.*

ACRON (Iean) de Frize, Medecin & Mathematicien, vivoit dans le dernier Siecle. Il enseigna les Mathematiques à Bâle, où il mourut en 1563. Nous avons de luy divers Traitez : *De terra motu. De Sphæra. De Astrolabii & annuli astronomici confectione.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

Il y a aussi eu ACRON, Grammairien qui a écrit des Commentaires sur Horace.

ACROTATE, fils de Cleomene Roy de Lacedemone, mourut avant son pere. Aprez sa mort le Senat éleva Arée son fils sur le Thrône: ce qui fâcha si fort Cleonime frere d'Acrote qu'il appella Pyrrhus dans la Laconie. Cét Arée eut un fils du nom de son pere qui luy succeda. * Pausanias, *li. 3.*

ACTÆON, fils d'Aristée & d'Autenoë. Il aimoit si passionnement la chasse, qu'on le voyoit toûjours occupé à flatter ses chiens, à preparer ses fleches, ou courir dans les bois. Un jour qu'il sortoit d'une forest, il vit Diane qui se baignoit avec ses Nymphes; & se laissant emporter à une curiosité

Digitized by Google

sité indiscrette, il s'approcha encore pour voir cette Déesse & sa troupe toute nuë. Ce qui mit si fort en colere Diane, qu'elle metamorphosa Actæon en cerf; & ce pauvre chasseur fut mis en pieces par ses chiens qui ne voulurent plus le connoitre & le devorerent, quoy qu'il leur parlât pour leur dire qu'il étoit Actæon.

——— ——— ——— Clamare libebat
Actæon ille sum, dominum cognoscite vestrum
Verba animo desunt, &c.
Dilacerant falsi dominum sub imagine cervi.

Cette fable est de la façon d'Ovide dans le troisiéme Livre des Metamorphoses. D'autres la rapportent un peu diversement. Anaximene de Lampsaque l'ancien, & l'Auteur des Commentaires sur Apollonius, disent qu'Actæon étoit fils de Melissus, & qu'il fut dechiré par ceux qui celebroient les Orgyes de Bacchus au mois de Ianvier. Quoyqu'il en soit, cette fable nous apprend que ceux qui font de trop grandes depenses ou en chiens, ou en chevaux, ou en quelle autre chose que ce soit, consument ce qu'ils ont de plus precieux & se ruinent par ces folles depenses; parce qu'ils sortent de cette sage moderation, qui est comme le sel de ce qu'on doit faire dans le monde. Nous pouvons encore comparer ces chiens aux parasites, & aux lâches flatteurs, qui sont le plus souvent les premiers à dechirer par leur medisance, la reputation des personnes qui leur ont prêté l'oreille, ou qui leur ont fait trop de bien. Enfin la verité qu'on peut tirer de cette fable, est de reconnoitre qu'il ne faut jamais que la curiosité d'un honnête homme soit indiscrette; & qu'il ne doit point se mêler des affaires des Grands & des Princes.

ACTÆE, un des six mauvais genies, que les Grecs appelloient Telchines, dont le regard fascinoit toutes choses. C'est pour cela que les Anciens croyoient qu'ils arrosent la terre, de l'eau qu'ils avoient puisée dans le fleuve Styx; & que c'est ce qui causoit la peste, la guerre, la famine, & les autres calamitez publiques. Pour voir l'origine de ces mauvais demons, cherchez Telchines. Strabon en nomme deux, *au l.* 10.

ACTAMAR, que Marc Paolo de Venise nomme Geluchalat, & d'autres Vastan & Abaunas, est un grand Lac de Perse en Medie, & le même que Strabon nomme *Mantiana*. P. Gyllius dit qu'il y a huit rivieres qui se perdent dans ce Lac, mais Marc Paolo que j'ay déja cité, soutient qu'il n'en reçoit que quatre.

ACTISANE, Roy d'Ethiopie, vivoit dans le tems que Iephté gouvernoit les Israëlites: c'est à dire environ l'an du Monde 2850. Ayant sçû qu'Amasis, ou Ammosis, comme l'appelle Diodore de Sicile, exerçoit une tyrannie insupportable en Egypte, il le chassa de cet Etat, où l'on croit qu'il avoit été appellé par les Egyptiens. Depuis il fit couper le nez à toutes les personnes de mauvaise vie, & sur tout aux larrons, qu'il relegua dans une ville qu'il fit bâtir dans un desert d'Arabie, & qu'il nomma Rhinocure, faisant allusion à leurs nez coupez. Il en agissoit ainsi, afin qu'on les connût & qu'on les évitât, craignant que leur commerce contagieux, n'infectât les peuples voisins. * Diodore, *li.* 1. *ch.* 60.

ACTIVM, Promontoire d'Epire. Philargirius a crû que ç'avoit été une Colonie d'Atheniens qui luy donnerent le nom d'*Actium*, comme étant situé sur le rivage maritime. Il ajoûte que c'est pour cette raison qu'on appella ainsi l'Attique. Strabon nous apprend qu'outre ce Promontoire d'Actium, il y avoit une ville de ce nom, & un Temple tres-riche & tres-bien bâti, dedié à Apollon d'Actium ou l'Actien. C'est ce même Temple que les Pirates pillerent un peu avant que Pompée le Grand les eut defaits. Arnobe parle de ce sacrilege des Corsaires; Ce Promontoire est cité avec éloge par les Historiens, à cause des batailles qui s'y sont données. mais celle qu'Auguste y remporta sur Marc-Antoine & sur Cleopatre, a conservé le nom d'Actium avec bien plus de gloire. Ces deux grands Capitaines n'ayant pû vivre dans l'intelligence qui étoit necessaire pour leur conservation, ils assemblerent à l'entrée du Golfe Adriatique toutes les forces de l'Empire. Auguste étant party de la rade de Brindes rencontra à Actium Marc-Antoine & il le défit. La fuite de Cleopatre qui avoit voulu se trouver à ce combat fit retirer ce dernier & luy fit prendre la route d'Alexandrie en Egypte, où ayant été assiegé par Auguste, le reste de son courage luy servit à se donner la mort, pour ne pas survivre à la perte de sa grandeur & de sa liberté. * Philargirius, *in li.* 4. *Georg.* Arnobe, *li.* 6. Dion, Suetonne, Plutarque.

☞ Cette bataille qui fut donnée l'an 723. ou 724. de la fondation de Rome, 4024. depuis la Creation du Monde, & 30. ou 31. devant IESUS-CHRIST, fait une illustre Epoque dans les Histoires, d'où l'on commence à conter les années Actiaques qui servent beaucoup à la Chronologie. Elle se donna le deuxiême de Septembre, quatorze jours aprez une Eclipse de Soleil arrivée à Rome, que la Chronique d'Alexandrie n'a pas oublié de remarquer. C'est aussi prés de ce Promontoire d'Epire qu'on celebroit les jeux Actiaques, de cinq en cinq ans, à la façon des Olympiques, pour honorer Apollon, qu'on surnomma Actius. Ce que nous voyons souvent dans les Auteurs anciens, comme dans ce vers de Properce, *li.* 7. *eleg.* 31.

Actius in longâ carmina veste canit.

Stephanus & quelques autres aprez luy ont crû qu'on ne celebroit que de trois en trois ans ces jeux, qui étoient renommez par les combats qu'on y faisoit à cheval, à la lutte & sur la Mer. Mais il est seur que c'étoit de cinq en cinq ans, comme Strabon qui vivoit du tems d'Auguste, nous l'assure luy-même. C'est cet Empereur qui établit ou qui renouvella ces jeux. Virgile semble dire qu'Enée les avoit fondez.

Ergo insperata tandem tellure potiti
Lustramurque Iovi, votisque incendimus aras,
Actiaque Iliacis celebramus littora ludis
Exercent patrias oleo labente palestras
Nudati socii, &c.

Il est pourtant seur que ce Poëte ne songe qu'à travailler icy à la gloire d'Auguste. Vne medaille que nous avons de l'Imperatrice Faustine, semble dire qu'elle se trouva une fois à la celebration de ces jeux & qu'elle y donna le prix. Auguste en retablissant ces jeux Actiaques retablit aussi le Temple d'Apollon Actien, & le rendit beaucoup plus magnifique qu'il n'étoit. Il aggrandit aussi la ville d'Actium & luy donna le nom de Nicopolis ou ville de la victoire. Strabon en a fait une tres-belle description, & il parle de tout ce qu'Auguste fit pour éterniser la memoire de son triomphe. Mammertin dit dans son Panegyrique à l'Empereur Iulien que ce Prince avoit retably ces mêmes jeux. * Strabon, *li.* 7. Plutarque, *in vitâ M. Anton.* Dion, Suetone, Tristan, *Comment. Historiq. de l'Hist. Rom.*

ACTIVS, Poëte. Voyez Accius.

ACTIVS ou ATTIVS LABEO, Poëte Latin, qui se mêla de traduire l'Iliade d'Homere,

Digitized by Google

mais avec tant d'impertinences & d'obscurité, qu'il s'attira la raillerie de tous les honnêtes gens de Rome. Perse le traite de grotesque dans la premiere de ses Satyres, où il en parle en ces termes.

Ne mihi Polydamas, & Trojades Labeonem Prætulerint.

L'ancien Interprete de Perse ajoûte que cette traduction de Labeo étoit de mot à mot, ce qui luy avoit fait dire les choses du monde les plus ridicules, que Perse ne pouvoit considerer sans s'en mettre en colere. Il en parle encore ainsi.

—— ——— Non est hic Ilias Atti Ebria veretro.

ACTIVS NÆVIVS, Augure qui vivoit du tems de Tarquin l'ancien, Roy des Romains. Apparamment ce Prince n'estimoit pas beaucoup la science de cet Augure, & il avoit dessein ou de se mocquer de luy, ou de detromper le peuple de la superstition qu'il faisoit paroitre dans ces sortes de devinations. Il fit venir devant luy Actius Nævius, un certain jour qu'il donnoit audiance publique, & aprez avoir fait diverses railleries de son art, il luy ordonna de faire ses speculations, & de luy dire en suite s'il pourroit executer ce qu'il avoit dans la pensée. L'Augure fit les ceremonies accoutumées & il répondit au Roy qu'Asûrement il executeroit ce qu'il avoit dans la pensée. Ma pensée, dit alors le Roy, est de couper une pierre à éguiser avec un rasoir. Nævius continua à dire confidemment que cela se pouvoit; & alors Tarquin coupa cette pierre, ou il fit semblant de la couper. Quelques Auteurs ont crû que comme Actius Nævius étoit un Augure qui avoit autrefois promis à Tarquin la grande fortune dont il jouissoit, cette épreuve étoit une chose consertée afin d'augmenter la veneration que le peuple avoit pour cet art, dans lequel Tanaquil sa femme avoit de grandes experiences. Il y a pourtant apparence que ce Roy vouloit detruire l'opinion qu'on avoit des Augures. Et en effet Actius Nævius disparut aprez cette épreuve; & les fils d'Ancus Martius accuserent Tarquin de cette mort. * Florus, *li.* 1. *Hist.* Denis d'Halicarnasse, Tite Live, &c.

ACTIVS TVLLIVS, Capitaine des Volsques. Il témoigna dans toutes les occasions beaucoup de resolution & de bravoure. C'est à sa persuasion que les Volsques reçûrent chez eux Coriolan; & qu'ils le mirent à leur tête. Quelque tems aprez il souhaitta de porter la guerre chez les Romains; mais comme les Volsques étoient rebutez par plusieurs malheureux succez, & d'ailleurs craignant luy-même de se voir chargé des evenemens de cette guerre, il crût qu'il devoit prendre d'autres mesures. On celebroit, toutes les années à Rome les jeux Circenses où se rendoient diverses personnes de tous les peuples d'Italie, tant par un zele de Religion que par la curiosité des spectacles qui les y attiroit. Les Volsques y vinrent en grand nombre & dans le même esprit. Actius fit secrettement avertir les Consuls que les Volsques avoient des intelligences avec les amis de Coriolan, & qu'ils troubleroient la Fête par quelque action funeste. Les Consuls donnerent dans le panneau, & ils firent deffendre aux Volsques de se trouver aux jeux. Ces peuples se retirerent avec une passion extrême de se vanger. Et en effet, ils prirent les armes, & sous la conduite d'Actius Tullius ils emporterent diverses places aux Romains, qui se virent contraints de s'enfermer dans leurs murailles, où Coriolan les fut assieger. * Tite Live, Denis d'Halicarnasse, Sabellicus.

ACTON, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vécu vers l'an 1410. C'étoit un sçavant Theologien, selon Leland. Il écrivit un Traité *de pace Ecclesia*, des Sermons & quelques autres Ouvrages. * Pitseus, *de illust. script. Angl.*

ACTORIVS, compagnon d'Hercule en la guerre des Amazones, où ayant été blessé il mourut en revenant chez luy. Il y en a eu un autre de ce nom qui épousa Egine que Iupiter avoit debauchée, & il en eut Mænetius. Ovide parle d'Actorius qui étoit avec Achille. * *li.* 1. *Trist. eleg.* 8.

Qua fuit Actorida cum magno semper Achille.

ACTORIVS NASO, Historien Latin, qui a vécu ou sous Iule Cesar, ou du tems d'Auguste & de Tibere. Suetone cite quelque Ouvrage de cet Auteur en la vie de Iule Cesar, *c.* 9. & 52. Vossius, *de Hist. Lat.*

ACTVARIVS, celebre Medecin, dont nous avons divers Ouvrages. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Nous le connoissons par un Traité de la composition des remedes, que Ruel a traduit de Grec en Latin, par un autre où il parle des formes de la Medecine, & par VII. Livres *de urinis.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Castellan, *in vit. illust. Medic.*

ACVSILAVS d'Argos fils de Cabas, Historien Grec, qui vivoit avant Herodote & durant le regne de Cambyses. Il composa une Histoire Genealogique & d'autres Traitez qui ne sont point venus jusques à nous, mais qui sont tres-souvent citez par les anciens Auteurs. Ciceron dit que son stile étoit simple & sans ornement, & Suidas ajoûte que le Sophiste Sabinus qui vivoit sous l'Empire d'Adrien ne crût pas que cet Ouvrage des Genealogies, fut indigne de ses Observations & de ses Commentaires. * Iosephe, *li.* 1. *ant. Iudaic.* & *li.* 1. *adv. Apion.* Apollodore, *li.* 2. *Bibl.* Strabon, *li.* 10. Ciceron, *li.* 2. *de Orat.* Vossius, *de Hist. Grac. li.* 1. & 4. & *de Philog. c.* 13. §. 2.

ACVSILAVS, certain Rheteur d'Athenes, qui vint à Rome du tems de l'Empereur Galba. Il y Professa l'éloquence avec tant de succez qu'il se fit riche en peu de tems, & il laissa par son Testament au peuple d'Athenes dix mille Myriades, c'est à dire environ cent mille francs de nôtre monnoye, selon la supputation de Gronovius, *de pecun. Grec. & Roman.*

M. ACVTICVS, Poëte Latin, qui vivoit à Rome environ le tems de la seconde guerre punique. Il composa des Comedies, & même de celles qu'on a attribuées à Plaute. * Varron, *de Comed. Plaut.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ACZVD, *Aczudia*, petite ville de la Valachie sur la riviere de Missovo, & au dessous de la ville de Backow.

A D

ADA. Nous trouvons dans l'Ecriture l'Histoire de plusieurs femmes de ce nom. Lamech épousa Sella & Ada, & il en eut soixante & dix-sept enfans, dont l'un nommé Iobel fils d'Ada demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple berger. * Iosephe, *li.* 1. *antiq. c.* 2.

ADA, fille d'Elon & femme d'Esaü, qui épousa aussi Alibamé fille d'Esebon. Ils étoient tous deux Princes des Chananéens. Iosephe dit qu'Esaü ne demanda point permission à son pere parce qu'il ne la luy auroit jamais accordée, n'approuvant pas qu'il s'alliât avec des étrangers. * Genese, *c.* 36. Iosephe, *li.* 1. *c.* 17.

Digitized by Google

A D A. Cherchez Adargatis.

A D A, Princesse de Carie, étoit fille d'Hecatomne, sœur & femme d'Hidrée. Leurs loix permettoient ces alliances, afin que les freres & les sœurs pûssent regner ensemble. Elle monta sur le Thrône aprez la mort d'Artemise, & gouverna l'Empire, dont elle fut depoüillée par Pexadore son cadet, qui prit pour gendre Orondabate grand Seigneur de Perse, afin d'être protegé dans son usurpation. Ada s'étant retirée dans une forteresse nommée Alinde, la remit à Alexandre qu'elle adopta pour fils, & ce Conquerant ayant pris Halicarnasse, voulut que la Carie obeït à cette Princesse & la reconnût pour sa Reine. * Arian, *li.1. c.7.* Freinhemius, *aux supplemens sur Quinte-Curse li.2. ch.8.* Strabon, *li.8.*

A D A, Comtesse de Holande succeda à son pere Thierry V I I. en 1203. Elle épousa un Comte de Loss, mais ce mariage n'étant approuvé ny par ses sujets, ny par les Princes ses voisins, ils luy opposerent Guillaume I. frere de Thierry, qui se rendit maître de la Holande vers l'an 1204. * Grotius, Scriverius, &c. *Hist. Holand.*

A D A D, qui étoit le premier de ce nom, Roy de Damas & de Syrie du tems de David. Il étoit fort amy d'Adrazar Roy des Sophoniens, & ayant appris que David luy faisoit la guerre il marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Euphrate. Adad y fut vaincu, perdit vingt mille hommes & le reste se sauva à la fuite. Aprez cela David ayant soûmis la Syrie retourna triomphant à Ierusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roy Adad, que Suzac Roy d'Egypte emporta depuis sous le regne de Roboam fils de Salomon. Nicolas de Damas cité par Iosephe parle ainsi de cette défaite d'Adad. Long-tems aprez le plus puissant de tous les Princes de ce païs nommé Adad regnoit en Damas, & en la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Iuifs, & aprez divers combats il fut vaincu par luy dans une grande bataille qui se donna prés de l'Eufrate, où il fit des actions dignes d'un grand Capitaine & d'un grand Roy. Le même Nicolas de Damas parle encore des descendans de ce Prince. Aprez la mort d'Adad, dit-il, ses descendans qui porterent tous son nom, de même que les Ptolomées en Egypte, regnerent jusqu'à la dixiéme generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa Couronne. Le troisiéme d'entr'eux qui fut le plus illustre de tous, voulant vanger la perte qu'avoit fait son ayeul, attaqua les Iuifs sous le regne du Roy Achab, & ravagea tout le païs des environs de Samarie. * Iosephe, *li.7. antiq. Iudaic. c.6.*

A D A D, Roy de Syrie & de Damas, étoit le troisiéme de ce nom. Il assembla toutes ses forces, il appella à son secours trente-deux Rois qui regnoient au delà de l'Euphrate, & il porta ses armes contre Achab Roy d'Israël qu'il assiegea dans Samarie. Il ne doutoit point qu'il n'emportât cette ville. Mais dans cet extrême peril où Achab se voyoit reduit avec tout son peuple, un Prophete vint de la part de Dieu, luy dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Et en effet, ils furent chassez, & Adad ne se sauva que par la vitesse de son cheval. L'année d'aprez aussitôt que le Prin-tems fut venu il entra dans le païs des Israëlites qu'Achab mit en campagne. La bataille se donna le septiéme jour, & les Syriens furent contraints de tourner le dos. Adad se cacha dans une caverne, & on le conduisit à Achab, qui le renvoya avec des presens. Quelque tems aprez le Prophete Michée vint trouver le Roy d'Israël, & il luy declara que Dieu pour le châtier d'avoir laissé échaper Adad qui avoit proferé contre luy tant de blasphemes, permettroit qu'il deferoit son armée & que luy-même seroit tué dans la bataille. Et en effet la chose arriva de cette façon, comme je le dis ailleurs. Ochosias succeda à Achab & il regna un an ; & Ioram fut Roy d'Israël apres Ochosias. Adad mit des gens en embuscade pour le tuer lorsqu'il iroit à la chasse ; & Elisée l'en ayant averty l'empêcha d'y aller. Cette affaire chagrina furieusement le Roy de Syrie, qui voulut faire enlever le Prophete qui étoit à Dothaïm ; mais il obtint de Dieu de les aveugler, & il les mena dans Samarie. Adad y assiegea en suite Ioram, & le siege fut levé miraculeusement comme Elisée l'avoit predit, de la maniere que je le dis ailleurs. Quelque tems aprez Adad se trouva mal & Azael l'etouffa avec un linge moüillé. * I V. des Rois, *ch.7.* Iosephe, *li.8. & 9. antiq. Iudaic.*

A D A D, fils d'Azaël Roy de Syrie, regna aprez la mort de son pere. Ioas Roy d'Israël le vainquit en trois batailles, & recouvra sur luy les païs qu'Azaël avoit gagnez sur les Israëlites, ainsi que le Prophete Elisée avoit prédit. * Iosephe, *li.9. antiq. Ind. c.9.*

A D A D ou Ader, Prince Iduméen de la famille Royale, que Dieu suscita contre Salomon, pour le punir de ses impietez. Lorsque Ioab, dit Iosephe, soûmit l'Idumée, Ader qui étoit de la race Royale, & encor fort jeune, s'enfuït & se retira auprez de Pharaon Roy d'Egypte, qui non seulement le reçût tres-bien, mais le prit en telle affection, qu'aprez qu'il fut plus avancé en âge il luy fit épouser la sœur de la Reine sa femme nommée Taphis, dont il eut un fils qui fut nourry avec les enfans de Pharaon. Depuis Adad retourna en Idumée, & il porta ce peuple à secoüer le joug des Israëlites. Mais il ne pût le luy persuader à cause que les garnisons que Salomon avoit dans le païs, les mettoient en état de n'oser rien entreprendre. Adad s'en alla en Syrie & il y fit alliance avec Raazar qui s'étoit revolté contre Adrazar Roy des Sophoniens, & qui avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramassez pilloit & desoloit toute la campagne. Aprez cette alliance Adad s'empara d'une partie de la Syrie, où il fut declaré Roy, & du vivant même de Salomon il faisoit de frequentes courses & beaucoup de mal dans les terres des Israëlites. * I I I. des Rois, 11. Iosephe, *li.8. antiq. Iudaic. c.2.* Torniel, *A.M.3058.*

A D A D, c'est le nom que les Assyriens donnerent à la Divinité qu'ils adoroient, qui signifie Vn, selon Macrobe. Ils luy donnoient pour femme la Déesse Adargatis, marquant le Soleil par le premier, & la Terre par l'autre, & les croyant le principe de toutes choses. C'est pour cette raison, que l'Idole d'Adad, étoit entourée de rayons qui regardoient en bas ; & au contraire celle d'Adargatis en avoit qui montoient en haut ; pour faire voir que tout ce qui croit sur la terre doit s'élever vers le Ciel, afin de témoigner sa reconnoissance au Soleil : dont les influances ont été la seule cause de sa production.

☞ Il y a apparence que ces peuples avoient eu tant de veneration pour le courage & le merite d'Adad Roy de Syrie, qu'aprez sa mort ils le mirent au nombre de leurs Divinitez, selon la coûtume de ce tems. Ce sentiment est conforme à celuy de Iosephe, lequel parlant de cet Azaël qui fut Roy de Syrie aprez avoir étouffé Adad avec un linge

Digitized by Google

moüillé, il ajoûte. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite, & il gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'huy avec Adad au nombre de leurs divinitez, & leur rendent de continuels honneurs à cause des bienfaits qu'ils en ont reçûs, des si superbes Temples qu'ils ont bâtis, & de tant d'embellissemens dont la ville de Damas leur est redevable.* Iosephe, *li.9. antiq. Iudaic. c.2.* Macrobe, *li.1. Saturn. c.23.* Cherchez Adargatis.

ADADEZER, Roy de Syrie qui fut défait par David, comme il est rapporté dans le II. Livre des Rois. Cette Syrie est la Syrie de Sobal, que Iosephe appelle le païs des Sophoniens; & il nomme ce Roy ADRAZAR. Il attaqua en suite, dit-il en parlant de David, les Sophoniens, défit dans une bataille auprez de l'Eufrate Adrazar fils d'Arach leur Roy. Ce même Auteur parle d'un autre Adrazar Roy des Sophoniens sous le regne de Salomon. Ce païs des Sophoniens est celuy que Strabon & Ptolomée nomment Sophene, & Trogue Pompée Sophane. Lucain en fait aussi mention, *li.2.*

Incerti Iudaa Dei, mollésque Sophena.

David donc défit entierement Adadezer, fit prisonniers grand nombre de ses soldats, & luy prit mille chariots dont il n'en garda que cent, & brûla le reste. Aprez cela Adadezer demanda du secours à ses alliez qui furent encore battus par l'armée de David. Adad premier dont j'ay parlé, étoit un de ces alliez. C'est en cette campagne qu'arriva ce qui est marqué dans le titre du 59. Pseaume: Que David brûla la Mesopotamie de la Syrie & Sobal; c'est à dire quelques villes des plus importantes de ce païs. * II. des Rois, *c.8.* Iosephe, *antiq. Iud. li.7. c.5. & li.8. c.2.* Torniel, *A.M.2992. &c.*

ADÆE de Mytilene, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il vivoit. Il composa un Ouvrage des Statuaires celebres; & un autre de la disposition ou inclination pour les choses qu'on entreprend.* Athenée, *li.11. & 13.* Vossius, *li.3. de Hist. Grec.*

S. ADALBER, ou Adelbert Abbé d'Elvacutange & puis Evêque d'Ausbourg, étoit en estime sur la fin du IX. Siecle & au commancement du X. Il fut Precepteur de Loüis IV. fils de l'Empereur Arnol qui le consultoit dans les grandes affaires de l'Etat, & témoignoit être tres-satisfait du tour qu'il donnoit aux affaires. Depuis Adalber fut Evêque d'Ausbourg. Il écrivit quelques vies comme celle de saint Hariolphe, & il mourut sous l'Empire de Henry l'Oyseleur, l'an 921. * Vossius, *de Hist. Lat. li.2. c.39.*

ADALBERON, Archevêque de Reims, Chancellier de France, a été un des plus celebres Prelats du X. Siecle. Il étoit fils de Geoffroy Comte d'Ardennes. Mais son merite servit autant à son élevation que sa naissance. Il succeda à Odalric vers l'an 768. & il ne negligea aucune des choses qu'il crût pouvoir être avantageuses à son Eglise. Il celebra plusieurs Conciles, il fit diverses fondations, & il parut avec éclat dans toutes les occasions. Ce grand merite d'Adalberon n'agit pas seulement dans le Diocese de Reims, il parut encore dans tout le Royaume pour le bien de l'Etat. On le nomma Chancellier de France, & il servit dans cet employ sous le regne de Lothaire, de Loüis V. & de Hugues Capet. Il sacra ce dernier l'an 987. Parmy les Epîtres de Gilbert qui avoit été Archevêque de Reims qui l'étoit alors de Ravenne, & qui fut depuis Pape sous le nom de Silvestre II. nous en avons cinq qui sont écrites à Adalberon, & d'autres qu'Adalberon avoit écrites. Il mourut le 5. Ianvier de l'an 989. Voicy son Epitafe.

Contulerat natura parens, qua summa putavit,
Ad meriti cumulum tibi Præsul Adalbero, cum te
Præsentem cunctis mortalibus abstulit orbi;
Quinta dies fundentis aquas cum pondere rerum.

* Alderic, *in Chron.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ADALGISE, fils de Didier, dernier Roy des Lombards. Aprez que son pere vaincu par Charlemagne, eut perdu son Etat & sa liberté, en 774. ce Prince se retira à Verone & puis à Constantinople, où il fut obligé de se contenter de la dignité de Patrice. Il est vray qu'en 778. l'Empereur Constantin le jeune luy donna des troupes qui firent une descente en Calabre; mais elles y furent entierement défaites par les François, & se sauvant à peine de la bataille, où Iean un des Generaux des Grecs avoit été pris, il se retira encore à Constantinople, & il y mourut avec sa dignité de Patrice. * Aimoin, *li.4.* Theophanes, Cedrene, &c.

ADAM, premier homme, formé quant au corps du limon de la terre; & quant à l'ame du souffle de Dieu, à son image & ressemblance pour être immortelle. Il fut creé le sixiéme jour du monde avec Eve sa femme, & placé dans le Paradis terrestre. Mais il ne sçût pas se maintenir long-tems en ce bien-heureux état. Il offença Dieu en mangeant du fruit de l'arbre qui luy avoit été deffendu, environ le treiziéme jour du monde, ou le Vendredy de la seconde semaine; & fut chassé avec sa femme de ce lieu de delices, pour employer sa vie à cultiver la terre avec les enfans qu'il devoit engendrer, compagnons de sa misere & de son peché. La seule consolation qu'il eut dans cette affliction, fut l'esperance du Messie, qui luy fut promis pour reparer sa faute, & le remettre dans la possession du bien qu'il avoit perdu. Il vécut 930. années aprez avoir engendré trente fils & autant de filles, selon l'opinion de Comestor, & même davantage au sentiment de quelques autres. Aprez il paya la peine de son premier peché, ayant suby la mort au tems que son fils Seth étoit âgé de 800. ans. Son ame expiée par les larmes & les travaux d'une si longue penitence fut portée dans les Lymbes, attendant la venuë du Messie; Et son corps fut enterré par ses enfans dans une grotte de la montagne appellée depuis Calvaire, sur laquelle nôtre Seigneur fut crucifié. C'est le sentiment d'Origene, de S.Athanase, de S.Epiphane, de S.Basile, de S. Chrysostome, de Tertullien, de S. Ambroise, de S. Augustin; & de plusieurs autres rapportez par Torniel, par Salian & par Baronius. S. Ierôme se fondant sur ce qui est dit au Livre de Iosué, *c.11.* qu'un certain Adam avoit été enterré à Hebron, a crû que l'Ecriture parloit du premier homme. Il est pourtant seur que ce second Adam étoit un geant, de ceux que les saintes Lettres nomment de la race d'Enacim; & par consequent bien different du premier homme. Au reste Adam inventa les caracteres Hebreux; & donnant le nom aux plantes & aux animaux, il les leur donna conformes à leurs qualitez. Ce qui a toûjours fait l'occupation de quelques Cabalistes, qui ont sué aprez cette recherche. Il fut le premier qui offrit des sacrifices à Dieu; bien que d'autres assurent que ce fut son fils Abel. Il avoit encore une parfaite connoissance des sciences; & sur tout de l'Astrologie, dont il apprit plusieurs beaux secrets à ses enfans, qui les enseignerent à leurs descendans. Iosephe dit qu'Adam grava sur deux diverses tables des observations qu'il avoit faites sur le cours des Astres, & qu'Enoch en fit un Traité par écrit. Mais S. Augustin

Digitized by Google

gustin avoüe ingenûment, qu'il y a peu de vraysemblance que ces ouvrages soient venus jusques à nous. Pour cela on pourra consulter la Bibliotheque de Sixte de Sienne, au mot *Enoch*, & les Commentaires de Pamelius sur Tertullien; où il s'en explique en plusieurs endroits. *li. de idol. c.4. & 15. & de cult. fœm. c.3.*

ADAM, Abbé de S. Denis personnage de grand merite, vivoit dans l'onziéme Siecle sous le regne de Loüis le Gros. Il fut employé dans diverses affaires, & il en eut avec Matthieu de Montmoranci, que le même Roy Loüis le Gros se donna luy-même la peine de regler. Adam reçût à S. Denis le Pape Paschal II. qui luy écrivit depuis, & il mourut en 1123. L'Abbé Suger luy succeda. * Doublet, *Annal. de S. Denis*, S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Hist. de Montmor.*

ADAM dit le Chartreux, Anglois de nation, Religieux du saint Ordre des Chartreux, étoit en grande estime sous le regne d'Edoüard III. en 1340. Sa vertu étoit solide & sa doctrine profonde. Il écrivit la vie de S. Hugues de Licolne. *De sumptione Eucharistiæ. De patientiâ tribulationum, &c.* * Petreius, *Bibl. Carth.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

ADAM, Abbé de l'Ordre de Citeaux, étoit Anglois de nation, & Docteur de l'Vniversité d'Oxfort. Son merite luy acquit l'Abbaye ditte de Royallieu, *loci-Regii*, qui étoit prés d'Oxfort. Il écrivit divers Traitez. *De cavendo ab heresi. De ordine monastico Dialogus rationis & animæ, &c.* Il a fleury vers l'an 1368. * Pitseus, *de Script. Angl.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

ADAM dit d'Arras, parce qu'il étoit natif de cette ville, vivoit dans le XIII. Siecle. Gazet & S^te^ Marthe soutiennent qu'il fut Archidiacre de Paris, puis Chanoine d'Illers & enfin Evêque de Teroüanne. Sa vertu l'éleva sur ce Siege Episcopal en 1213. En 1229. il prit l'habit de Religieux de Clairvaux, & il y mourut en odeur de sainteté. Il a laissé l'Histoire de cet Ordre. * Gazet, *Hist. Eccles. du païs-Bas*, S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Locrius, *de Script. Arth.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, Henriquez, &c.

ADAM, Religieux du Monastere d'Aldersfpac en Baviere, de l'Ordre de Citeaux, a vécu vers l'an 1250. Il fit un Traité de Theologie morale en vers, dont Caramuel a parlé avec éloge, *in Epist. dedic. I. P. Theol.*

ADAM, surnommé l'Ancien, Religieux de l'Ordre de Citeaux dans le Monastere de Killosen en Ecosse, *Killosensis*. Nous avons de luy des Sermons & quelques autres Traitez de pieté. Le premier Ouvrage est un *in quarto* imprimé à Paris en 1558. * Maracius, *in Biblioth. Marian.* De Visch, *in Bibl. Cister. &c.*

ADAM. Cherchez Melchior Adam.

ADAM ou ADAMANTIO, sçavant Religieux de l'Ordre de S. Augustin, qui vivoit dans le dernier Siecle, étoit de Florence; & il fut celebre par la connoissance qu'il avoit des langues Orientales. On dit qu'il parloit aussi facilement l'Hebreu & le Grec que l'Italien. Il se trouva au Concile de Trente, en qualité d'Ambassadeur des Cantons Suisses Catholiques; & il s'y acquit beaucoup de reputation. Le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome pour traduire & corriger le Thalmud des Hebreux, & il mourut en travaillant à cet Ouvrage le 15. Ianvier, de l'an 1581. * Cornelius Curtius, *in elog. vir. Illust. Ordin. Erem. S. Aug.*

ADAM dit de Dotham, *Dorensis*, parce qu'il étoit Religieux de ce Monastere de l'Ordre de Citeaux, prez d'Herfort en Angleterre. Il vivoit vers l'an 1200. & il écrivit en vers un Traité contre un Ouvrage de Silvestre Girald, intitulé *Speculum*, où il parloit contre les Moines. Adam composa aussi *Rudimenta Musica, &c.*

ADAM dit de BARKINGE, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de Citeaux, a fleury en 1217. Il etoit Docteur d'Oxfort & en reputation d'un des plus sçavans hommes de son tems. Il écrivit sur l'ancien & sur le nouveau Testament. *De Duplici Christi natura. De serie sex ætatum, &c.* * Sixte de Sienne, *li.4. Bibl. S.* Pitseus, Vossius, &c.

ADAM de BREMEN, Chanoine de l'Eglise de Bremen dans la Basse-Saxe, a vécu sur la fin de l'onziéme Siecle, en 1070. Il a écrit l'Histoire de l'Eglise depuis Charlemagne jusqu'à Henry IV. Empereur, & il rapporte fidellement tout ce qui regarde la Propagation de la Foy dans les païs Septentrionaux. Le Cardinal Baronius luy donne cet éloge d'être un Auteur sincere & d'une foy éprouvée. Il dedia son Ouvrage à Liemar Evêque de Bremen. Il dit dans la conclusion qu'il a faite en vers qu'il l'avoit composé étant encore fort jeune.

Ergo fave votis, parce & iuvenilibus ausis.

* Helmodus, *in Chron. Slau.* Baronius, *A.C.*980. & 983. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ADAM EASTON ou ESTON, Cardinal. Cherchez Easton.

ADAM, surnommé d'EVESHAM, Abbé d'un Monastere de ce nom en Angleterre, a fleury vers l'an 1160. Pits dit qu'il étoit de l'Ordre de S. Benoît, & Possevin le met de celuy de Citeaux. Il laissa un volume de Sermons, un autre d'Epitres, un Livre du miracle de la sainte Eucharistie, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *in appar. sacro, &c.*

ADAM GODDAM, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XIV. Siecle. On dit qu'il étoit disciple d'Ocham, & Anglois de nation; mais Waræus soutient qu'il étoit d'Irlande, & d'autres le nomment Woddheam. Quoyqu'il en soit, il se fit admirer dans l'Vniversité d'Oxfort par sa doctrine & par sa subtilité. Il écrivit sur le Maître des Sentences. Cet ouvrage fut imprimé à Paris l'an 1512. Sixte de Sienne luy attribuë des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, des Postilles sur l'Ecclesiastique, & il fixe sa mort en 1358. Il y a pourtant peu d'apparence, car Pitseus & Wadinge n'en parlent point; & même Gregoire d'Arimini qui vivoit en 1344. semble citer l'Ouvrage d'Adam Goddam. * Wadinge, *in Annal. & Bibliot. Minor.* Pitseus, *de Script. Angl.* Waræus, *de script. Hibern.* Bellarmin, *de Script. Eccl. &c.*

ADAM HEMLINGTON, natif de Norfole en Angleterre, Religieux de l'Ordre des Carmes & Docteur de l'Vniversité d'Oxfort, fleurissoit dans le XV. Siecle. Il a laissé un Volume de Sermons, un autre intitulé *Quæstiones ordinariæ, &c.* On dit qu'il mourut en 1420. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.* Possevin, *Appar.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ADAM DE MORISCO, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. François, étoit de Sommerset, & il a été en grande estime tant par son sçavoir que par sa pieté. Il donna des preuves de l'un & de l'autre en Angleterre, où il fut Docteur de l'Vniversité d'Oxfort, & en Italie où il voyagea, & il y eut beaucoup de part en l'amitié de S. Antoine de Padoüe. Robert Capiton Evê-

Digitized by Google

que de Lincolne l'estimoit aussi infiniment, & ce fut à sa consideration qu'il laissa en mourant une partie de sa Bibliotheque aux Cordeliers d'Oxfort. Adam de Marisco l'augmenta par ses Ouvrages qui étoient doctes, tres-bien disposez, & dignes d'un homme qu'on surnomma le Docteur éclairé, *Doctor Illustratus*. On le nomma à l'Evêché d'Ely, où le Pape Alexandre IV. avoit déja nommé Hugues Balzamon, de sorte que cette competance l'empêcha de joüir de cette Prelature. Il écrivit sur le Cantique des Cantiques; des Questions de Theologie; sur le Maître des Sentences; des Paraphrases sur S. Denis l'Areopagite, &c. Et il mourut vers l'an 1257. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Willot, *Athen. Francisc.* Sixte de Sienne, Possevin, Pitseus, &c.

ADAM DE MVREMVTH, Anglois de nation, Chanoine de S. Paul de Londres, a passé pour être tres-sçavant dans le Droit & dans la connoissance de l'Histoire. Il commença par s'attacher à la Iurisprudence, il y reüssit tres-bien. Gautier Rainaldi Archevêque de Cantorbie l'envoya à Rome, & il y termina ses affaires avec beaucoup de prudence. A son retour en Angleterre il rechercha les douceurs de l'Histoire, & il les trouva si agreables, qu'il resolut d'en faire ses occupations ordinaires. Dans la suite il composa deux Chroniques qui comprenoient l'Histoire de ce qui se passa durant soixante dix-huit ans. Il vivoit vers l'an 1380. Quelques Auteurs ont écrit que sur la fin de ses jours il prit l'habit de Religieux de Citeaux. * Pitseus, *de Scriptor. Angl.* Henriquez, *in Phan.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.*

ADAM NIZARD, Grammairien & Poëte Anglois, a fleury vers l'an 1340. dans l'Vniversité d'Oxfort où il étoit un des Professeurs. Il laissa quelques Traitez de Grammaire. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ADAM DE PERSEIGNE, Moine & puis Abbé de Perseigne dans le Diocese du Mans. On croit qu'il a vécu sur la fin du XII. Siecle en 1191. les Ouvrages qu'il laissa, quoyque manuscrits, sont admirez des curieux qui les ont dans leurs Bibliotheques. Ce sont presque tous de Sermons, où l'on trouve de la pieté, de la science & du bon sens. Divers Auteurs parlent d'Adam de Perseigne. * Tritheme, *in Catal.* Gesner, *in Biblioth.* Maracius, *in Bibl. Maria.* Charles de Visch, *Bibl. Cister. p.4. &c.*

ADAM SAXLINGHAM de Norwich en Angleterre, où il prit l'habit de Religieux de l'Ordre des Carmes. Il a fleury vers l'an 1350. & on estima son éloquence dans les Chaires Ecclesiastiques, & sa subtilité dans les disputes Scholastiques. Il laissa des Traités sur ces deux sujets. * Possevin, *in app. sacro*, Pitseus, Alegre, &c.

ADAM DE WODEHAM, ainsi nommé parcequ'il étoit natif d'un bourg de ce nom dans le Comté de Southampton. Il prit l'habit de Cordelier, il fut disciple d'Ocham Docteur d'Oxfort, & un des plus sçavans Theologiens de son tems. On le peut connoitre par ses Ouvrages, qui sont des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, sur le Maître des Sentences, &c. Il mourut en 1358. * Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Willot, *Athen. Francisc.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ADAM DE S. VICTOR, Chanoine Regulier de l'Abbaye de S. Victor lez-Paris, a été en grande estime dans le XII. Siecle. Aussi sa doctrine & sa pieté en meritoient beaucoup. Il écrivit divers Traitez, & il vécut sous l'Abbé Guerin avec Richard de S. Victor, Pierre Comestor & d'autres grands Hommes qui fleurissoient dans cette celebre Abbaye. Adam mourut le 8. Iuillet de l'an 1177. Il composa luy-même son Epitafe en quatorze vers que l'on voit encore dans le Cloître de S. Victor. Elle finit ainsi:

Hic ego qui jaceo miser & miserabilis Adam,
Unam pro summo munere posco precem.
Peccavi fateor, veniam peto, parce fatenti,
Parce Pater, fratres parcite, parce Deus.

ADAMA, c'est le nom d'une des cinq villes infames, qui furent consumées par le feu du Ciel, pour avoir eu part aux crimes de Sodome & de Gomorre. * Genese, *c.10.*

ADAMAN, que quelques Auteurs nomment Cedule, Abbé d'un Monastere d'Ecosse, qui a vécu sur la fin du VII. Siecle, vers 690. Il fut celebre par sa pieté & par sa doctrine, qu'il fit connoître par deux Ouvrages qu'il publia; le premier contenoit une description des lieux saints de la Palestine, & l'autre étoit pour fixer le tems de la celebration de la Fête de Pâques. Il avoit aussi écrit la vie de S. Colomban. Bede parlant du premier des Ouvrages d'Adaman, nommé par d'autres Adamnan & Adomnan, l'attribuë à un Evêque François nommé Arculphe qui avoit fait le voyage de Ierusalem. * Bede, *li.5. Hist. Eccl. Angl. c.16.* Matthieu de Westmonster, *ad an.*701. Sigebert, Tritheme, Baronius, Canisius, Possevin, Vossius, &c.

ADAMANTIO, Religieux Augustin. Cherchez Adam ou Adamantio.

ADAMITES, ou Adamiens, heretiques sortis de la secte des Carpocratiens & des Gnostiques. Ils suivoient les erreurs d'un certain Prodicus, homme d'une vie infame qui leur apprit toute sorte d'abominations. Leur nom leur est donné d'Adam, dont ils imitoient la nudité avant le peché. Car ils assuroient que la faute de la prevarication de ce premier homme ayant été reparée par le Sauveur du monde, ils devoient être rétablis au premier état de l'innocence originelle; & suivre la nudité d'Adam. Pour l'imiter ils demeuroient tous nus dans leurs Temples qu'ils appelloient des Paradis; & que S. Epiphane nomme avec plus de raison des lieux infames, à cause des crimes abominables qu'ils commettoient dans ces cavernes d'horreur & de prostitution. Ils donnoient le nom d'une divinité aux quatre élemens. Ils rejettoient la priere, faisans trophée d'une certaine liberté imaginaire; & soûtenoient avec les autres Gnostiques qu'il n'étoit pas necessaire de confesser IESVS-CHRIST, & de souffrir le martyre pour l'amour de luy. * Clement Alexandrin, *li.3. & 7. des Tapisseries*, Tertullien, *in Scorpiac.* S. Epiphane, *her.* 52. S.Augustin, *her.*31. Baronius, *A.C.*120.

☞ Cette secte infame fut renouvellée par Tandeme à Anvers, où ce trompeur insinua ces erreurs par subtilité & par force, étant suivy de trois mille soldats qui faisoient de grandes violences aux femmes & aux filles; & ils avoient même l'effronterie de donner le nom de choses spirituelles à ces actions infames & brutales. Depuis un autre monstre sorty de l'Enfer, nommé Pikard, quittant la Flandre, renouvella encore en Boheme cette heresie abominable; attirant à son party un grand nombre de personnes de tout sexe; & prenant même le nom du fils de Dieu & du second Adam. L'infamie & la bassesse de cette Secte n'empêche pas qu'il n'y ait encore de ces devoyez en Pologne, où ils sont le rebut de la plus vile canaille; & en Angleterre; où ils font leurs assemblées de nuit & n'apprennent que ces mots: Iure, parjure, & ne decouvre point le secret. Cerchez Picards.

Digitized by Google

ADAR, c'est le nom du dernier mois, ou de la douziéme lunaison des Hebreux, qui répond à nôtre mois de Fevrier. Il étoit considerable par la solemnité du 13. jour, parce que c'étoit celuy de la mort de Nicanor; & par le jeûne du 14. qu'on appelloit d'Esthor & des moindres sorts. * Sigonius, *de la Republique des Iuifs*, Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 38.

ADARGATIS, Adirgatis, ou Atergatis. C'est le nom d'une Déesse que les Syriens, & les anciens peuples d'Edesse & de Mesopotamie adoroient sous le nom de la terre, quelquefois sous celuy de Rhea ou Cibelle mere des Dieux, & souvent encore sous celuy de Venus & d'Isis la nature. Tous ces noms differens signifient la même chose; car ces peuples ne consideroient en elle que la production des plantes, & ce qui donne la vie aux animaux. I'ay déja remarqué qu'ils croyoient qu'Adargatis étoit femme d'Adad, c'est à dire du Soleil. D'autres ajoûtent que Gatis étoit Reine de Syrie femme d'Adad, & qu'elle charma si fort ses sujets par ses vertus & par sa debonnaireté, qu'aprez sa mort ils la considererent comme une Déesse, formant d'Adad & de Gatis le nom d'Adargatis qu'ils luy donnerent. Voyez Adad.

ADDAS, que quelques Auteurs nomment Theodulfe & Fredulfe, fut le second Roy Saxon de Northumberland en Angleterre. Il succeda à Ida, & regna 32. ans, dans le sixiéme Siecle. * Polidore Virgile, *li.* 4.

ADDA, AAD ou ADDE, Riviere d'Italie, que les Latins nomment *Addua*, *Abdua*. & *Adua*. Strabon, Pline & Polybe en font mention; & Claudien parle en ces termes, *de 6. Conf. Honor.*

Adua, quo scissas spumosior incitat undas.

Elle a sa source dans le païs des Grisons au Mont Braulio, que les Alemands, nomment, *Wrmserloch*, prés de celle de la riviere d'Inn. Elle passe dans la Valteline & ayant traversé le Lac de Como, elle separe une partie de l'Etat de Milan de celuy de Venise; & ensuite elle se jette dans le Po, au dessus de Cremone.

Il y a aussi la GIERA d'ADDA, petit païs de l'Etat de Milan, entre l'Adda & le Serio. C'est là où est le bourg d'Agnadel, celebre par la memorable victoire que le Roy Loüis XII. y remporta contre les Venitiens, le 14. May de l'an 1509.

ADÉE, Royaume d'Afrique, sur les côtes Orientales de l'Ethiopie ou païs des Abissins; où l'on trouve le païs & la ville de Magaza ou Madagaxo, avec un port sur le Zanguebar. * Sanut, Marmol, &c.

ADEL, Royaume d'Afrique dans le Zanguebar, ou basse Ethiopie, avec une ville & une riviere de ce nom. Quelques Geographes modernes estiment que c'est *l'Azania* de Ptolomée. Il est entre les Abissins, le Royaume d'Adée, le detroit de Babel Mandel, & la Mer Orientale. Ce Royaume est possedé par un Roy Mahometan, grand ennemy des Chrétiens. Outre la ville d'Adel, il y a encore Arat, avec Barbara & Zeyla, qui sont des places de grand commerce. * Vrreta, *Hist. Eth. l.* 1. *c.* 32. Marmol, *li.* 10. *c.* 7. *&c.*

ADEL I. ou ADOLFE. C'est le nom d'un de ces Anciens Rois qu'on pretend avoir regné en Suede devant la naissance du Fils de Dieu. On dit qu'il étoit fils de Gothar, & qu'il mourut étant tombé de cheval à la porte d'un Temple de Diane. * Saxon le Grammairien, Iean & Olaus Magnus.

ADEL II. a regné depuis l'an 427. de grace jusqu'en 433. Il laissa Ostenus qui luy succeda & qui fut un tres-méchant Prince. * Iean & Olaus Magnus, *Hist. Suec.*

ADELAIDE, Adelais ou Alix, Reine de France, femme de Hugues Capet. Sa famille n'est pas bien connuë. Helgaud dit qu'elle étoit Italiene, ou venuë d'Italie. Vn fragment de nôtre Histoire rapporté dans le III. Tome des Historiens de France du S^r du Chesne, dit qu'elle étoit fille du Comte de Poictou. Les modernes la font fille de Guillaume III. dit Tête-d'étoupes, Duc de Guienne. Nous ne sçavons pas le tems de sa mort; elle fut mere de Robert Roy de France, & de deux filles. Cherchez Hugues Capet.

ADELAIDE, ou ALIX de France, fille du Roy Robert & de Constance de Provence, épousa, au mois de Ianvier, de l'an 1026. Richard II. Duc de Normandie; & depuis étant veuve elle prit en 1027. une seconde alliance avec Baudoüin V. Comte de Flandres. En 1065. elle fonda à Messines prés d'Ipres, un Monastere de l'Ordre de S. Benoit pour trente Demoiselles & pour douze Chanoines. En suite ayant fait un voyage à Rome, elle y reçut des mains du Pape Alexandre II. le voile de veuve, & elle se retira dans le Monastere de Messines, où elle mourut en 1079. * Voyez Aubert le Mire, *notit Eccl. Belg.* l'Auteur de l'Eloge d'Emme Reine d'Angleterre, Guillaume de Poictiers, *vit. Guill. Conq.* Ordric Vitalis, Guillaume de Iumieges, &c.

ADELAIDE ou Adelais, Reine de France, fille aînée de Humbert II. du nom, Comte de Marienne & de Savoye, & de Gisle de Bourgogne-Comté, fut mariée en 1115. à Loüis VI. dit le Gros, Roy de France, dont elle eut Philippes, Loüis VII. dit le Ieune, &c. Depuis aprez la mort du Roy son mary elle prit une seconde alliance avec Matthieu I S^r de Montmorency, Connetable de France. Elle mourut l'an 1154. & fut enterrée dans l'Abbaye de Montmartre prés Paris, qu'elle avoit fondée. * Suger, *vie de Loüis VI.* Du Chesne, *Hist. de Mont.*

ADELAIDE, Adeleide ou Alix, fille de Raoul ou Rodolphe II. Roy de Bourgogne, fut mariée à Lothaire II. dit le Ieune Roy d'Italie, & elle en eut Emme femme de Lotaire Roy de France, mere de Loüis V. surnommé le Faineant. Lotaire Roy d'Italie perit de la maniere que je le remarque ailleurs. Adelaïde sa veuve, étoit belle; & avoit pour dot la ville de Pavie & plusieurs autres riches possessions. Beranger II. qui s'étoit fait couronner Roy d'Italie, la fit rechercher pour Adelbert son fils; mais elle rejetta courageusement cette proposition. Sur son refus il l'assiegea dans Pavie & l'envoya prisonniere dans un fort Château, d'où elle se sauva chez un Marquis nommé Athon, qui étoit de ses parens, & qui la mit dans la Forteresse de Canosa. Aussi-tôt Beranger l'y vint assieger; mais elle fut protegée par l'Empereur Othon le Grand, qui l'épousa en 951. ou 952. & il en eut Othon II. Empereur, Henry, Brunon & une fille nommée ADELAIDE. La mere étoit une excellente Princesse, qui merita par la grandeur de son esprit la regence du Royaume d'Allemagne pour Othon II. son fils, & par celle de sa pieté, les loüanges des plus grands Saints de son Siecle. On crût même que Dieu avoit fait des miracles à son tombeau par l'intercession de ses prieres. S. Odilon Abbé de Cluny a écrit sa vie. Entre les Lettres de Gerbert qui fut depuis le Pape Silvestre II. il y en a plusieurs qui sont addressées à Adelaide. Quelques-uns luy sont écrites au nom d'Othon qui luy rend graces de son Empire. Dans d'autres elle est

Digitized by Google

nommée la crainte des Royaumes & la mere des Rois. Elle mourut le 16. Decembre de l'an 999. * Ditmar, *in Chron.* Odilon, *in vitâ Adelaid. apud Canis. T. V. antiq. Lect.* la Chronique de Novaleze, &c.

ADELAIDE, Reine de France, deuziéme femme de Louis II. dit le Begue, étoit sœur de Wilfrid Abbé de Flavigny en Bourgogne ; & fut mere de Charles le simple. Dans un Titre de l'Abbaye de S. Maur des Fossez de l'an 911. le même Roy Charles le Simple, dit que le Comte Begon fut son ayeul. On ne sçait pas le tems de sa mort. Ce Titre est rapporté dans le Mélange curieux du P. Labbe, *c. 9. §. 25.*

ADELAIDE, femme de Robert le Fort, Duc & Marquis de France, qu'on surnomma un second Machabée ; & mere d'Eudes & de Robert qui furent couronnez Rois de France. Quelques-uns de nos Genealogistes modernes disent qu'elle étoit fille de l'Empereur Loüis le Debonnaire ; d'autres en doutent. Il est seur qu'elle étoit veuve de Conrad Comte en Allemagne. On pretend qu'elle en avoit eu Conrad le Ieune Comte de Paris, Welfe Abbé de S[te] Colombe de Sens, Hugues l'Abbé Duc de Bourgogne, & une fille nommée Petronille, femme de Tertulle qui fut premier Comte d'Anjou ; comme je le dis ailleurs. * S[te] Marthe, *Hist. General. de la Mais. de France*, Du Bouchet, Dominicy, &c.

ADELAIDE ou Adele de Normandie, qu'on surnomma Gerloc ou Guibord, fille de Rollon Duc de Normandie & de Poppe ; & sœur de Guillaume dit Longue-Epée, qui la maria à Guillaume surnommé Tête d'Etoupes, Comte de Poictiers. Vace Chanoine de Baïeux la nomme Elborc & Guiborc dans la vie du même Duc de Normandie son frere.

Le Duc de Normandie avoit une serour,
Meschine par creuë, mais n'avoit pas Seignour.
Guillaume de Poictiers torna vers li s'amour
Li frere li donna, & cil en fit soisour, &c.

Elle eut divers enfans de ce mariage, on pretend qu'elle est mere d'ADELAIDE femme de Hugues Capet, dont j'ay deja parlé. On voit son tombeau à la Trinité de Poictiers.

ADELAIDE ou ALIX de Flandre, fille de Robert I. dit le Frizon, & de Gertrude de Saxe. Elle épousa en premieres noces S. Canut Roy de Danemarc, & fut mere de Charles le Bon Comte de Flandres, qui fut tué à Bruges l'an 1127. Depuis Adelaide se remaria avec Roger Duc de Calabre.

Il y a eu plusieurs autres Princesses de ce nom, dont je fais mention en parlant de leurs peres, de leurs fils ou de leurs marys. Cherchez aussi Alix.

ADELAIRE, voyez Adrevald.

ADELBERT, heretique. Cherchez Aldebert.

ADELBERT, couronné Roy d'Italie, étoit fils de Berenger II. Othon le Grand leur fit la grace à l'un & a l'autre, de les établir dans cet Etat ; mais ils se rendirent indignes de ces bontez, & ils ne cesserent de cabaler contre luy. Aprez la prise de Berenger dont je parle ailleurs, Adelbert & Guy son frere, se revolterent à la faveur de quelques Comtes Lombards ; mais le Duc Burchard qu'Othon envoya en Italie, les défit dans une bataille donnée sur les rives du Po, vers l'an 965. Guy y demeura sur la place ; & Adelbert s'étant sauvé, à peine recueillit-il quelques troupes. Il hazarda une seconde bataille en 968. & l'ayant perduë il mourut de deplaisir. D'autres disent qu'il fut tué à la bataille. * Luitprand, Leon d'Ostie, &c.

ADELBODE ou ADELBERON, selon Baronius, Moine de Lobies dans le Diocese de Liege, & puis Evêque d'Vtrech, a vécu dans l'onziéme Siecle, & fut un Prelat qui avoit uny la pieté solide au grand sçavoir. Il avoit été Chancellier de l'Empereur S. Henry, dont il écrivit la vie. Il laissa aussi quelques Cantiques. Vn Traité des loüanges de la Croix, un autre de la sainte Vierge, &c. Il mourut en 1027. * Sigebert, *de Script. Eccl. c. 138.* Tritheme, Valere André, Arnoul Wion, Vossius, &c.

ADELGERION, petit Prince Allemand, que Clovis le Grand soûmit, & il l'obligea de se contenter de la qualité de Duc, & d'être vassal de la France. Quelques Auteurs ont écrit que cet Adelgerion a été le premier Duc de Baviere. * Ammien Marcellin, Aventin, &c.

ADELIN, ADELME ou ADELELIN, Evêque de Seez en Normandie, a été en estime dans le VIII. ou dans le IX. Siecle. Il fut premierement Moine de l'Abbaye de S. Calais & ensuite Evêque. Gilles de Bry S[r] de la Clergerie qui a publié dans l'Histoire de Perche le Catalogue des Evêques de Seez, dit qu'Adelin succeda à S. Godegrand frere de sainte Opportune. Vossius l'a suivy dans ce sentiment, mais les sçavans Freres gemeaux de S[te] Marthe pretendent qu'Adelin n'ait siegé qu'aprez Hildebrand, cinquiéme Evêque de Seez aprez Godegrand. Car ce dernier, selon eux, a été suivy de Ragemfride, de Patratus, de Reginald, de Saxobode & de Hildebrand à qui Adelin succeda. Il écrivit la vie de sainte Opportune Abbesse d'Almenesches, & il mourut en odeur de sainteté. * La Clergerie, *Hist. du Perche, d'Alen. &c.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. III. p. 962.*

ADELMAN, Evêque de Bresse en Italie, a vécu dans l'onziéme Siecle. Il fut disciple de Fulbert de Chartres, & puis élevé à la Prelature vers l'an 1048. Il mourut en 1061. selon l'Abbé Vghel. Il avoit été condisciple de Berenger, & il luy écrivit une lettre que nous avons sous ce titre, *Epistola de veritate Corporis & Sanguinis Christi in Eucharistia.* Cette Epitre pleine de doceur & d'erudition a été imprimée separément à Louvain, en 1551. & 1561. & depuis elle a été mise dans la Bibliotheque des Peres. Sigebert nomme Adelman Grammairien, & il luy attribue sur le même sujet un autre Traité addresé à Paul Primicier de Mets. * Sigebert, *de vir. illust. c. 66.* Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl.* S. Bellarmin, &c.

ADELME, Adelhelme, Aldhelme, Altelme, Anthelme & Aldelin, Anglois de nation, fleurissoit sur la fin du VII. Siecle & au commancement du VIII. & il fut illustre par sa naissance, par son sçavoir & par sa dignité. Il étoit Prince, fils de Kentennus frere d'Inas, Roy des Saxons Occidentaux. Il forma d'abord son esprit dans les lettres Grecques & Latines qu'il apprit sous de bons Maîtres, & dans la conversation des doctes, qu'il chercha avec grand soin en France & en Italie. Depuis il prit l'habit de Religieux de S. Benoît, & il fut premier Abbé de Malmesburg en Ecosse, & enfin Evêque des Saxons Occidentaux. Il écrivit divers Traitez en vers & en Prose. *De celebratione Paschatis contra Britannos. De laude Virginum. De Virginitate, &c.* Il écrivit aussi de la Musique, de l'Astrologie, des Enigmes, &c. On a dit de luy

Adelmus cecinit millenis versibus odas.

Nous avons un double Acrostiche qu'il composa à la

Digitized by Google

la loüange des Vierges. Il est addressé à une Abbesse nommée Maxime, & il contient trente-sept vers qui commencent & finissent en descendant & en remontant par une des lettres de celuy-cy.

Metrica tyrones nunc promant carmina castos.

Le P. Martin Delrio Iesuite fit imprimer en 1601. à Mayence une partie des Ouvrages d'Adelme, qu'on a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. Ce docte Prelat mourut en odeur de sainteté, le 28. May de l'an 709. Vn Auteur anonime a écrit sa vie que nous avons dans Surius. * Bede, *li. 5. Hist. Eccl. Angl. c. 19.* Sigebert, *de vir. illust. c. 66.* 132. Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Pitseus, Dempster, Vsser, Meursieus, Bellarmin, Baronius, Vossius, &c.

ADELME, ou Adhemar, Religieux de S. Benoît, merita l'estime de Charlemagne, qui consideroit sa science & sa vertu, & dont il fut Chapelain. Il écrivit une Histoire de France, qu'Aimoin a presque toute transcrite; & l'a incorporée dans la sienne, comme il avoüe, *au li. 4.* * Vossius, *de Hist. Lat.*

ADELON ADELINGE, c'est le nom qu'on donne à un certain Frizon, qui vivoit du tems de Charlemagne, & qui a écrit des mœurs des Indiens, contemporain de cét Abgille, auquel on attribuë une Relation d'un voyage imaginaire, que Charlemagne fit en Palestine. Vossius refute ces contes ridicules, *li. 2. de Hist. Lat. c. 32.*

ADELPHE, Capitaine & amy de Marc-Antoine, Il écrivit, selon Strabon, l'expedition que ce Prince entreprit contre les Parthes. Mais tous les sçavans avoüent unanimement que ce passage de Strabon a été corrompu, & qu'il faut lire Dellius, qui est cét Historien dont parlent Plutarque en la vie de Marc-Antoine, Dion, Senecque & Horace. Ce qui est le sentiment de Casaubon, de Lipse & de Vossius, *li. 4. de Hist. Grac. c. 15.*

ADELPHIENS, Heretiques, voyez Messaliens.

ADELSTAN, ou Aldestan, fils naturel d'Edoüard I. Roy d'Angleterre, luy succeda avec le consentement de tous les peuples. Aussi son esprit & son courage le rendoient recommandable. Il donna des marques du premier, par l'amour qu'il témoigna pour les lettres, en attirant les Sçavans dans son Etat; & des preuves assez convainquantes de sa bravoure, ayant recouvert le Northunberland, vaincu Constantin Roy d'Ecosse, & Luduval Prince de Gales; & chassé les Danois de son Royaume. Ogine ou Ogive sa sœur Reine de France, se refugia chez Adelstan avec le Roy Loüis d'Outremer son fils, qu'il remit depuis entre les mains des François. Il mourut un Mercredy 28. Octobre de l'an 941. aprez un regne de 16. ou 17. ans. Sur la fin de sa vie il s'appliqua à corriger quelques loix qui luy sembloient un peu trop severes, & il fit bâtir dans le Comté de Sommerset, deux Monasteres de S. Benoît, où il se retiroit quelquefois pour y vivre dans les exercices de la pieté. * Polidore Virgile, & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

ADELVVALDE, Roy des Lombards. Cherchez Adrevalde.

ADEMAR. Cherchez Adelme.

ADEMAR, Moine de l'Abbaye de Limoges, fils de Raimond, a vécu vers l'an 1110. Il écrivit une Chronique d'Aquitaine, & une Chronologie des Abbez de Limoges. Quelques Auteurs l'ont confondu avec ADEMAR ou AYMAR ROBERT de Limoges, Cardinal du titre de S. Anastase. Mais ils se trompent, car ce dernier ne vivoit que dans le XIV. Siecle. Il fut Evêque de Lizieux, puis d'Aras, en suite de Teroüanne, & enfin Archevêque de Sens, & il mourut en 1384. Auberi pretend encore que cet Ademar Robert que Clement VI. fit Cardinal en 1342 mourut sous le Pontificat d'Innocent VI. en 1353. & qu'il est different de l'Archevêque de Sens. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 6.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist des Cardin.* Du Chesne, &c.

ADEMAR. Cherchez Adhemar.

ADEMON ou ÆDEMON, genereux domestique de Ptolomée, que Caligula fit tuer par jalousie. Il voulut vanger la mort de son maître, & pour cela il fit prendre les armes aux peuples de la Mauritanie, mais il fut accablé avec Salabus un autre fidelle sujet. * Pline, *li. 5. c. 1.* Dion, *li. 60.* Suetone, *in Calig. c. 35.*

ADEN, ville d'Arabie en Asie. Elle est des plus belles du païs, fermée de murailles du côté de la Mer où elle a un bon port; & de montagnes de l'autre côté de la terre. Il y a plusieurs beaux Châteaux sur ces montagnes. On dit qu'elle a six mille maisons. Sa situation est admirable au pied des montagnes, au dehors de la Mer rouge, & au commancement de la grande Mer. Ce qui la rend extremement marchande, & y établit le commerce avec l'Arabie; les Indes Orientales; l'Afrique; la Sourie & la Perse. On dit que les Marchands s'y assemblent durant la nuit pour éviter les excessives chaleurs. Alfonse d'Albuquerque l'assiegea inutilement en 1513. avec 20. Navires. Les Turc l'emporterent en 1538. & ils y ont un Bacha. Iean de Barros a crû que la Madoce de Ptolomée est Aden; mais d'autres prouvent que c'est Menden. * Maffée, *li. 5. Hist. Ind.* Marmol, *li. 10. c. 18.* Sanson, Du Val, &c.

ADEN, petite riviere de France en Bretagne. Elle se joint à la Vilaine à Crap. Marmol parle d'ADEN montagne d'Afrique dans le Royaume de Fez, avec des mines d'argent. * Marmol, *li. 4.*

ADEN, ADANA ou ADNA, ville de Cilicie avec Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. Dion, Ptolomée, Cedrene, Curopalate, Guillaume de Tyr, &c. parlent de cette ville, qui est sur le fleuve Pyramus, que Le Noir nomme Malmistra, qui en reçoit un autre dit Adam ou Sarus. * Belon, *li. 2. Obser. c. 108.* Le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

ADNEZ surnommé le Roy, ou comme on parloit de son tems, Li Roix, Poete François, qui a vécu dans le XIII. Siecle sous le regne de Philippes le Hardy. Il avoüe luy-même qu'il avoit été domestique de Henry Duc de Brabant. Il laissa divers Romans, & entres autres celuy de Cleomades & celuy de Bertin, qui sont dans les Bibliotheques des curieux. Marie de Brabant Reine de France & une Dame nommée Blanche luy dicterent presque tout ce Roman de Cleomades qu'il addresse à Robert Comte d'Artois. Il y parle au commancement de quelques autres pieces de sa façon.

Ie qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertin qui fut u bois,
Et de Buenon de Commarchis,
Ai un autre Livre raemplis
Moult merveilleux & moult divers, &c.

* Fauchet, *des anciens Poet. li. 2.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

ADEODATVS ou DIEV-DONNE' Pape, Romain de nation, étoit fils de Iovinien, & Moine de profession. On le tira du Cloître pour le mettre sur le Siege Apostolique aprez Vitalien. Il gouverna l'Eglise avec beaucoup de soin & de prudence. Nous avons une de ses Epîtres aux Evêques de

Digitized by Google

de France pour les libertez de l'Eglise de S. Martin de Tours. Il mourut le 26. Iuin de l'an 676. ayant siegé 7. ans, deux mois & dix-sept jours. * Anastase & Platina, *in Adeod.* Baronius, &c.

ADEONE. Cherchez Abeone.

ADER, Prince Iduméen. Cherchez Adad.

ADERBORN, petite ville d'Alemagne en Pomeranie, aux Suedois. Elle est sur l'Oder un peu au dessous de Stetin.

ADERBVRG, *Aderburgum*, petite ville d'Alemagne sur l'Oder. Elle est dans le Comté de la Marck au Duc de Brandebourg, & à neuf ou dix lieuës de Stetin.

ADESE, Aidon, selon Plutarque, ou Hades comme disent les autres. C'est un Roy des Molossiens, dont Pirithous voulut enlever la fille Coras, prés le fleuve Acheron. Ce qui a été le sujet de la fable qui disoit que Pirithous étoit descendu dans les Enfers, pour en retirer sa femme. * Cœlius Rhodiginus, *li. 7. ch. 15.* Plutarque, *en la vie de Thesée.*

ADESSENAIRES, certains heretiques du Siecle passé, divisez en quatre bandes. La premiere disoit que le Corps du Sauveur est au pain: la seconde qu'il est à l'entour du pain: la troisiéme qu'il est avec le pain: & la quatriéme qu'il est sous le pain. * Prateole.

ADHEMAR (Guillaume ou Guilhem) Gentilhomme Provençal, qui a fleury dans le XII. Siecle. La Maison d'Adhemar est des plus nobles & des plus anciennes de Provence. Elle est connuë aujourd'huy sous le nom de Grignan, comme je le dis ailleurs. Celuy dont je parle étoit un Gentilhomme qui avoit infiniment de l'esprit. Il merita l'estime & l'amitié de l'Empereur Frederic I. & de l'Imperatrice. Adhemar luy dedia un Traité des femmes illustres qu'il avoit composé en vers. Il laissa d'autres pieces de poësie, & il mourut vers l'an 1190. * Nostradamus, *vie des Poet. Proven.* La Croix du Maine, du Verdier Vauprivas, &c.

ADHERBAL ou Atherbal, Roy de Numidie frere d'Hiempsal & fils de Micipsa. Ce dernier fils de Massinisse & frere de Mastanabal & de Gulussa étoit resté seul Roy de Numidie. Mastanabal avoit laissé un fils nommé Iugurtha; mais il ne luy donna aucune part dans le Royaume parce qu'il l'avoit eu d'une concubine. Cependant il s'acquit l'amour & l'estime des Numides. Micipsa l'envoya en Espagne commander du secours qu'il donnoit aux Romains, & en mourant il l'adopta & le fit partager son Etat avec Adherbal & Hiempsal ses enfans. Ces trois petits Rois eurent divers differens. Hiempsal extremement fier voulut agir de hauteur avec Iugurtha qui le fit assassiner dans la ville de Thirmida, où il demeuroit ordinairement. Adherbal voulut vanger son frere, mais il fut vaincu & contraint de venir chercher du secours à Rome. Quelque tems aprez le Senat ordonna que la Numidie seroit partagée. La basse qui est bornée par la mer échut à Adherbal, & la haute du côté de la Mauritanie vint à Iugurtha. Quelque tems aprez ce dernier fit piller les frontieres du Royaume de son frere, lequel dissimula quelque tems, & enfin il envoya des Ambassadeurs se plaindre de cette violence. Iugurtha prenant ces plaintes pour une declaration de guerre se mit à la tête de ses troupes, entra dans les Etats d'Adherbal & y mit tout à feu & à sang. Adherbal prit les armes, mais son armée fut défaite & il se vit contraint de s'enfermer dans Cirte qui étoit la capitale de son Etat. Il avoit cependant envoyé des Ambassadeurs aux Romains, qui firent partir deux ou trois fois de leurs deputez pour se plaindre de Iugurtha. Mais ce Prince adroit & politique les renvoya toûjours avec de grandes soumissions & de grands presens. Cependant ayant assiegé Cirte, il y contraignit le malheureux Adherbal de se rendre, & il le fit mourir luy & ses plus considerables partisans, l'an 641. de Rome. * Saluste, *de Bello. Iugurth.*

ADIABENE, c'est une contrée de l'ancienne Assyrie ou Cælosyrie, qui fut durant quelque tems Royaume. Elle étoit du côté de la Mesopotamie selon Strabon. Les peuples y adoroient la Déesse Adargatis sous le nom du Soleil & de la Terre. Et peut être cette Province fut pour cela appellée Adiabene, aussi bien que ses deux rivieres Adiabas & Diabas dont parle Ammian Marcellin: Castalde dit que son nom moderne est Botan, d'autres la nomment Mesere & Sarca. * Strabon, *li. 16.* Pline, *li. 5. c. 12.*

ADIAPHORISTES. On donna dans le dernier Siecle, ce nom à ceux qui s'attachoient aux sentimens de Melancton. Ce fut vers l'an 1525. On les nommoit autrement Semi-Lutheriens. Depuis en 1548. on appella encore Adiaphoristes & Lutheriens relachez, ceux qui souscrivirent à ce malheureux *Interim* que l'Empereur Charles V. avoit fait publier à la Diette d'Ausbourg; Et qui s'attachoient indifferemment à la creance de Luther, aux decisions de l'Eglise & aux Constitutions des Conciles & des Papes. * Florimond de Raymond, *li. 2. de orig. hær. c. 14 n. 3.* Sponde, *A.C. 1525. n. 22. 1548. n. 8.*

ADIATORIX, ou Adiatorige, Tetrarque de Galacie. Il fit massacrer une Colonie de Romains; qui étoit à Heraclée de Pont, pour se mettre dans les bonnes graces de Marc-Antoine, & depuis ayant été pris en la bataille navale d'Actium; & ayant servi au triomphe d'Auguste Cesar, paya la peine de son infidelité par une mort violente. * Strabon, *li. 14.*

ADIGE ou l'Adige, *Athesis*, *Atagis* & *Atrianus*, que les Allemans nomment *Etsch*, riviere d'Italie, qui a sa source au mont Brenner dans le Comté de Tirol. Elle passe à Trente, & à Veronne aprez avoir reçu le Sarca prés de Bolzano, & il se jette dans la Mer Adriaque prés de Venise. * Pline, *li. 3. c. 15. & 16.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Virgile, *li. 3. Æneid.*

Sive Padi ripis, Athesin seu propter amœnum.

ADIMANTE, General des Atheniens. Il fut pris avec sa flotte, par les Lacedemoniens. On égorgea ses compagnons convaincus d'avoir resolu en pleine assemblée de faire mourir les prisonniers qu'ils feroient dans le combat. On le delivra luy seul parce qu'il s'étoit opposé à cette resolution. * Xenophon, *in Hist. Græc. li. 2.*

ADIMANTE, frere du Philosophe Platon, selon Diogene de Laërce qui en fait mention au commencement de la vie de ce Philosophe, *li. 3.* Plutarque, *au livre de l'amour fraternelle ch. 18.*

ADIMANTE, General de Corinthe, lequel ayant reproché à Temistocle qu'il étoit banny de sa patrie: ce dernier luy répondit qu'il n'y avoit point de bannissement pour celuy qui avoit une flotte de deux cens galeres, qui dependoient de luy. Pausanias fait aussi mention d'un Adimante General des Atheniens, qui se laissa corrompre par de l'argent que luy donnerent les Lacedemoniens. Il pourroit bien être celuy dont parle Xenophon, qu'ils épargnerent en ôtant la vie à ses compagnons.

ADIMARI (Alamanno) Cardinal Prêtre du Titre de S. Eusebe, étoit de Florence de la noble

Digitized by Google

ble & ancienne famille des Adimari. On l'éleva avec soin, il répondit à ces soins par son application à l'étude des belles Lettres & du Droit Canon. Ces qualitez le firent autant valoir que sa naissance. Il s'attacha à la Cour de Rome, & il eut l'Archevêché de Tarente & en suite celuy de Pise. Le Pape Iean XXIII. l'envoya en 1411. en France, & luy donna le Chapeau de Cardinal le 6. Iuin de la même année. Martin V. qui connoissoit sa capacité l'envoya Legat en Aragon contre l'Antipape Pierre de la Lune. A son retour il mourut de la peste à Tivoli, le 17. Septembre de l'an 1422. son corps fut porté dans l'Eglise de sainte Marie la Neuve, où l'on voit son Epitafe. * Garimbert, *in Ioan. XXIII.* Vghel, *Ital. sacr.* Iean Iuvenal des Vrsins, *Hist. de Charles VI.* Auberi, *Hist. des Cardin.*

ADMEDE, Capitaine sous Alexandre le Grand, & chef d'une compagnie de Macedoniens, aprez avoir donné par tout des marques d'un courage invincible; comme il s'opposoit genereusement aux efforts des habitans de Tyr, que ce prince assiegeoit, il eût la tête fenduë d'un coup de hache. * Diodore de Sicile, *li.* 17. *ch.* 45.

ADMETE, c'est le nom d'un Roy de Thessalie, à qui Apollon Garda ses troupeaux durant neuf années, ayant été obligé de quitter le Ciel, pour éviter la colere de Iupiter. Il le poursuivoit par tout, parce qu'il avoit tué les Ciclopes qui avoient forgé la foudre, qui écrasa Esculape fils d'Apollon, que ses guerisons miraculeuses rendoient insupportable aux Dieux. Apollon ayant été si bien traité d'Admete, & voulant luy témoigner sa gratitude, obtint des Parques, que ce Roy éviteroit la mort, pourveu qu'il se trouvât quelque personne assez genereuse, pour s'y soumettre elle-même en sa place. Depuis étant attaqué d'une maladie dangereuse, comme il ne se presentoit aucun qui eut assez d'affection pour s'exposer à la mort, afin de l'en delivrer, sa femme Alceste qui l'aimoit tendrement, fut la seule qui s'offrit, & le tira du tombeau où elle entra elle-même. Il est vray que le Roy qui ne l'aimoit pas moins, en témoigna tant de deplaisir, que Proserpine se laissant toucher à ses larmes, luy rendit cette Princesse. D'autres disent que ce fut Hercule qui la luy remit. * Ovide, *li.* 2. *Metamorph.* Natalis Comes, *Myth.* Properce, *li.* 2. *eleg.* 2. & 4.

Pavit & Admeti tauros formosus Apollo, &c.
Me quondam Admeti niveas pavisse juvencas.

ADMETE, Poëte Grec, qui vivoit du tems des Empereurs Trajan & Adrien. Lucien l'appelle badin & impertinant; & rapporte une Epitafe qu'il s'étoit composée, par laquelle il disoit que son corps étoit dans la terre & son esprit dans le Ciel.

Terra cape Admeti spolium. Cælum ipse petivit.

Demonax ayant vû cette Epitafe dit froidement qu'il auroit été à souhaitter qu'elle eut été gravée depuis long-tems. C'est que la sotte vanterie de ce mechant Poëte n'étoit pas de son goût. * Lucien, *in vita Demon.* Vossius, *de Poët. Grac.*

ADMIRATI, riviere de Sicile, est selon Fazel, l'ancienne Eleuthere; mais Cluvier, Sanson & les modernes soutiennent que l'Eleuthere est aujourd'huy Bajaria.

ADOLPHE de Nassau Empereur, étoit fils de Waldemar ou Walderame Comte de Nassau. Les Electeurs de l'Empire assemblez à Francfort aprez la mort de Rodolphe I. avoient élû Albert fils de ce dernier; Mais Gerard Archevêque de Mayence ayant proposé Adolphe, qui étoit son amy & son allié; tourna si bien les esprits de ces Electeurs qu'ils le couronnerent, sans attendre Albert d'Austriche qui étoit en chemin pour venir recevoir la couronne. Cette conduite surprenante fut un sujet de guerre qui mit en armes toute l'Allemagne. Le Pape Boniface VIII. approuva l'élection d'Adolphe, à condition qu'il feroit la guerre à Philippe le Bel Roy de France. Adolphe promit toutes choses pour avoir la protection du Pape; & cependant il fit contre le Roy de France une tres-forte ligue avec Edoüard Roy d'Angleterre, qui luy fit conter quatre vingt quatorze mille florins, pour mettre des troupes en campagne. Les Electeurs improuverent cette avarice qui deshonnoroit, disoient-ils, l'Empire; & au desespoir de n'avoir point de part à cet argent; ils resolurent de dethrôner Adolphe. L'Archevêque de Mayence fut celuy qui fit le plus de bruit; & qui cabala furieusement pour fortifier le party d'Albert. Adolphe ne sçachant quel pretexte prendre pour attaquer le Roy de France, luy fit demander la couronne d'épines avec la restitution du Royaume d'Arles & de quelques autres terres; Et il accompagna ces demandes ridicules d'une sotte menace de se faire raison les armes à la main, en cas qu'on luy refusât ce qu'il vouloit. Quelques Auteurs disent, qu'on luy envoya pour toute réponse une fueille de papier blanc, qui témoignoit le mépris qu'on faisoit de sa personne & de ses demandes. D'autres ajoûtent que pour se mocquer de luy on y ajoûta ces deux mots: Trop Allemand. C'est tout ce qu'Adolphe gagna en France. Il ne fut pas plus heureux en Allemagne, ou Rodolphe Comte Palatin, Otton Duc de Baviere & divers autres Seigneurs s'étoient declarez pour luy avec les villes de Francfort, de Wormes & de Spire. Albert d'Austriche à la tête d'une armée florissante luy donna la bataille prés de la même ville de Spire, & il le tua de sa propre main, le 2. jour de juillet de l'an 1298. aprez un regne de 8. ans. Les Auteurs remarquent que presque tous ceux qui l'avoient trahy moururent de mort subite. * Voyé Steron & Argentina, *in Chron.* Serarius, *Hist. Mogunt.* Vignier, *T. II. Chron. A. C.* 1294. *&c.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1292. 1294. 1298.

Cet Empereur de la Maison de Nassau laissa, d'Imagine fille de Gerlac Comte de Limbourg, des enfans qui firent la branche de Nassau Sarbrug. Gerlac l'aîné eut d'Agnez fille de Conrad Lantgrave de Hesse, un fils de son nom qui fût Archevêque de Mayence & ADOLPHE I. Celuy-cy épousa Anne fille de Frederic Vicomte de Nuremberg, & il mourut en 1370. Il laissa ADOLPHE Archevêque de Mayence qui mourut en 1388. Iean aussi Archevêque de la même ville; une fille nommée Ieanne mariée à Henry Comte de Waldek, & Gerlac. Ce dernier continua la posterité. Il eut de Berthe de Westsburg ADOLPHE II. qui mourut l'an 1475. son merite le rendit cher aux Princes de son tems. Il épousa Marguerite fille du Marquis de Bade qui le rendit le pere d'ADOLPHE Archevêque & Electeur de Mayence; dont Nauclere, Tritheme & l'Abbé d'Vrsperg font mention. Il mourut à Eltenfeldt le 6. Septembre de l'an 1475. Les autres enfans d'Adolphe II. furent Iean Anne & Agnes. Iean eut de Marie de Nassau ADOLPHE III. mort en 1504. Il laissa de Marguerite Comtesse de HavaW un fils nommé Philippe & Marguerite femme de Loüis de Nassau. Cette famille qui a eu sept ou huit branches a eu divers Princes de ce nom, & entre autres ADOLPHE qui fut tué l'an 1608. en conduisant un party d'Holandois, dans le tems qu'on travailloit

avec

Digitized by Google

avec l'Espagne à la treve, qui fut concluë peu de tems aprez.

ADOLPHE. On donne ce nom à un de ces anciens Roy de Suede qu'on pretend avoir vécu devant la naissance du Fils de Dieu. On assure qu'il ne chassa pas seulement de ses Etats le Roy de Danmarc qui y étoit entré avec les Saxons & les Vandales ; mais qu'il le poursuivit encore jusques dans son Royaume, & il l'obligea de luy payer tribut. Il punit en suite Toston qui avoit appellé les Danois dans la Suede. Quelques Auteurs estiment que cet Adolphe est le même Adel dont j'ay parlé ailleurs. * Saxon le Grammairien, Iean & Olaus Magnus. *Hist. Suec.*

ADOLPHE, Duc de Baviere, surnommé le simple, parce qu'il souffrit que ses freres eussent la meilleure part de ses terres, & le titre d'Electeur, & qu'il ceda une partie de la basse Baviere à l'Empereur Loüis. Il fut pere de Robert le Petit, pere de l'Empereur Robert, couronné en 1400. Cherchez Robert Empereur.

ADOLPHE, de la Maison de la Marck & de Cleves. Cherchez Cleves & la Marck.

ADON, dit le Voyant, c'est à dire Prophete, & Ahias tous deux Iuifs. Ils vivoient vers l'an 3060. qui fut celuy de la mort de Salomon, & ils écrivirent l'Histoire de son regne, comme nous l'apprenons de ce qui est rapporté dans le neuviéme chapitre du second Livre des Paralipomenes ; soit qu'ils ne fissent que rapporter ce qui est dans le troisiéme Livre des Rois, soit qu'ils y ajoûtassent quelque chose de plus particulier. * S. Athanase, *in Synop.* Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Torniel, & Salian, *in Annal. veter. Testam.*

ADON, Archevêque de Vienne en Dauphiné, que sa science, sa vertu & son esprit ont rendu illustre à la posterité, a vécu dans le IX. Siecle. Il succeda l'an 857. à Agilmar, & il fut élû par Remy Archevêque de Lyon & par Ebbon Evêque de Grenoble. D'abord aprez son election il fit Constance, l'un des Chanoines de son Eglise, son Chorevêque. En 859. il se trouva au Concile de Toul ou des Savonnieres, où il fut appellé par le Roy Charles le Chauve, qui y assista avec ses neveux Lothaire & Charles. On dit qu'avant qu'il fut Archevêque il avoit fait un voyage à la Terre sainte, & qu'à son retour il fit un long sejour à Rome & à Ravenne. Etant devenu Archevêque il fit bâtir dans son Eglise une Chappelle sur le plan du S. Sepulchre. Adon consulta le Pape Nicolas I. sur la conduite qu'il devoit tenir contre ceux qui sous pretexte des dons des Princes usurpoient les biens de l'Eglise. La réponse du Pape est dans le Decret de Gratien. Ce grand homme ne fut jamais inutile. Il travailloit continuellement pour le bien de son Eglise, & il employoit les momens qu'il avoit de reste à composer les Ouvrages que nous avons de luy. Ce sont, une Chronique universelle depuis le commancement du monde jusques à la fin de sa vie. Vn Martyrologe. Vn martyre de S. Didier, un de ses predecesseurs : & la vie de S. Theudere. Sa Chronique est divisée en six âges. Le I. depuis le commancement du monde jusqu'au Deluge. Le II. depuis le deluge jusques à Abraham. Le III. depuis Abraham jusques à David. Le IV. jusques à la captivité de Babilonne. Le V. jusques à la naissance de Iesus-Christ. Le VI. comprend tout ce qui s'est passé depuis Iesus-Christ jusques à son tems. Guillaume Morel fit imprimer dans le dernier Siecle cet Ouvrage, qui parut à Paris en 1512. & 1567. & à Basle en 1568. Laurent de la Barre & Marguerin de la Bigne en firent une nouvelle edition, en le mettant dans l'Histoire & la Bibliotheque des Peres. Adon mourut saintement le 16. du mois de Decembre, de l'an 874. D'autres disent en 876. Mais ce dernier sentiment ne sçauroit se soutenir, puis qu'Otram successeur d'Adon a souscrit à l'assemblée de Pavie, tenuë au mois de Fevrier de 876. & au Concile de Pontion ou Pont-yon, celebré au mois de Iuin & de Iuillet de la même année. Tout ce qui est sous son nom dans sa Chronique jusqu'en 879. n'est qu'une addition faite aprez sa mort. Vossius se mocque de celuy qui a écrit qu'Adon avoit continué cet Ouvrage jusqu'en 1353. Loüis Lipoman Evêque de Veronne & Iacques Mosander Chartreux de Cologne publierent encore dans le dernier Siecle le Martyrologe d'Adon, sous le nom d'un Adon de Treves. Aujourd'huy on est detrompé de cette erreur, & on sçait qu'il n'y a pas même eu d'Archevêque de Treves de ce nom, mais seulement de celuy d'Othon & d'Vdon. En 1613. le P. Rosveide nous donna une edition plus exacte de ce Martyrologe, qui a été reimprimé à Paris en 1645. * Baronius, Bollandus, du Saussay, Rosveide, Vossius, *de Hist. Lat.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauphiné, &c.*

ADONACRE, Roy des Herules. Voyez Odoacre.

ADONAI, est parmy les Hebreux le nom de Dieu, qui signifie le Seigneur universel de toutes choses. Genebrard s'est inscrit en faux contre ceux qui l'avoient traduit par le mot de *Iehova*, inconnû aux anciens : ce qu'il prouve par la Traduction des Septante, & par le témoignage de Tertullien, d'Origene, de Clement d'Alexandrie & de quelques autres. * Voyez Genebrard, *in Chron.*

ADONIAS, fils de David, qui l'avoit eu d'une femme nommée Agith, selon Iosephe ; étoit un fort grand & fort beau Prince ; mais qui ne manquoit ny de hardiesse, ny d'ambition. Il resolut de se faire Roy, & il communiqua son dessein à ses amis, il engagea dans son party le grand Prêtre Abiathar, Ioab & quelques autres personnes considerables. Mais David s'opposa à ses desseins, & il se declara en faveur de Salomon. La crainte qu'eût Adonias luy fit chercher son azile au pied de l'Autel, & il envoya prier le nouveau Roy son frere de luy pardonner & de l'assurer de sa vie. Salomon le luy accorda avec beaucoup de bonté. Mais comme Adonias avoit vn esprit remüant, il ne cessa point de cabaler parmy le peuple. Et même aprez la mort de David il engagea la Reine Betsabée à demander pour luy à son fils Salomon Abisag qu'on avoit donnée au Roy son pere, peu de tems avant sa mort. Salomon connoissant toute l'addresse & les mauvaises suites que pourroit avoir ce que demandoit Adonias, le fit tuer par Banaïas, Capitaine de ses gardes. * III. des Rois, 1. 2. *& seq.* Iosephe, *li.* 7. *&* 8. *antiq.* Salian & Torniel, *A. M.* 3020.

ADONI-BESEC, c'est à dire Seigneur de Besec. Il étoit Roy des Chananéens, & son nom devint formidable aux Israëlites, aprez qu'il eut vaincu soixante & douze Rois. Les Iuifs luy firent la guerre par ordre de Dieu, & luy ayant tué dix mille hommes, il fut pris luy-même, & on luy coupa les extremitez des pieds & des mains. Ce qui luy fit dire : Que le Seigneur étoit juste & qu'ayant fait souffrir cette peine à soixante douze Rois, qui recueilloient les restes de sa table, il meritoit le même tourment. Il mourut depuis en Ierusalem. * Iosué, *c.* 1. Iosephe, *li.* 5. *c.* 2. Salian, *A. M.* 2601.

ADONIS, jeune homme des mieux faits de son

Digitized by Google

son tems, fut le fruit de l'inceste de Cinire Roy de Chypre, qui épousa Myrrhe sa fille. La Deesse Venus fut si charmée de sa beauté, qu'elle ne luy pût refuser son affection, & craignant pour sa vie, elle luy donna quelques avis pour regler sa conduite. Mais ayant oublié ce qu'elle luy avoit dit, & attaqué un Sanglier, avec trop de presomption de ses forces, cét animal l'ayant atteint avec une de ses defences, le tüa. Cependant Venus ne pouvant se consoler de cette perte, le changea en fleur, afin de calmer son desespoir par cette vûë; & les fueilles devinrent rouges à cause du sang. C'est cette fleur que nous appellons d'Adonis, ou Anemonne. * Ovide, *li.* 10. *Metam.*

☞ Quelques Autheurs ajoûtent à cette fable, que Proserpine touchée des plaintes de Venus, promit de luy rendre durant six mois de l'année Adonis, pourvû qu'elle l'eut pendant les autres six mois en Enfer. Mais ceux qui cherchent la verité de ces Enigmes misterieux, reconnoissent que par cet Adonis on entend le Soleil; selon même l'explication de Macrobe & d'Orphée en la belle Hymne qu'il a composée à ce sujet. Au contraire le Sanglier avec son crin herissé, nous represente l'Hiver, qui semble faire defaillir cet Astre qu'il prend à côté, parce qu'il ne fait le tour du Zodiaque qu'à côté de nous, pendant cette rude saison. Ainsi on vouloit dire, que durant les six mois que les jours sont si courts, & les nuits si longues, Adonis les passe avec Proserpine. Et il est avec Venus durant les six autres mois, que les jours commencent à croître; lors que le Printems renouvelle toutes choses. C'est sans doute pour cette raison, que les Anciens avoient dedié le mois d'Avril à cette Deesse, comme Macrobe l'a aussi remarqué. Les Gentils celebroient des fêtes qu'ils appelloient Adonies ou Adonienes, durant lesquelles les femmes imitoient les plaintes de Venus, aprez la mort de son favory. Saint Ierôme expliquant un passage du Prophete Ezechiel *au ch.* 8. *&* 14. [Et voicy des femmes assises, qui pleuroient la mort d'Adonis] dit que les Payens donnoient ce nom au mois de Iuillet; parce que c'étoit pour lors qu'on celebroit ces fêtes anniversaires de la mort du favory de Venus, qu'on commençoit par des plaintes lugubres, & on la finissoit par des cris de joye, parce qu'on le croyoit ressuscité. Theocrite fait un discours particulier de cette fête. Plutarque au *Symposiacon* ou des questions de table, fait voir comme cet Adonis a été souvent pris pour Bachus; puisque même les sacrifices qu'on leur offroit avoient quelque chose de semblable. * Macrobe, *li.* 1. *Satur. c.* 21.

ADONIZEDEC, Roy de Ierusalem, il sçût que Iosué & les Hebreux avoient pris Ierico & Hai, & soumis les Gabaonites à leur Empire; & craignant que ces ennemis victorieux ne vinssent fondre sur ses Etats, il mandia le secours de quatre Rois ses voisins, pour s'opposer aux armes des Israëlites; & tous cinq assiegerent la ville de Gabaon. Iosué en ayant été averty, vint donner sur leur armée, les obligea de lever le siege, & les poursuivit jusques en un lieu que l'Ecriture nomme Maceda. Et ayant appris que ces cinq Princes s'étoient cachez dans une caverne, il en fit boucher l'entrée, cependant qu'il defit leur armée dans une signalée bataille, où ce Capitaine des Hebreux fit arrêter le Soleil & la Lune; aprez que le Ciel eut fait pleuvoir une grêle de cailloux sur les ennemis du peuple de Dieu. Aprez cela Adonisedec & les quatre autres Rois furent mis à mort. * Iosué, *ch.* 10. Torniel, *A M.* 2584. *n.* 20.

ADORNE est une ancienne famille de Genes de celles qu'on appelle d'agregation; c'est à dire qu'étant populaire elle a été agregée à une famille Noble. Ce fut à celle de Pinelli. Elle ne le cede point aux plus illustres, & depuis plus de trois cens ans elle a été feconde en grands hommes qui ont tres-bien servy la Republique. GABRIEL ADORNE fut élu Duc de Genes en 1363. & il gouverna jusqu'au 13. Août de l'an 1370. qu'il fut chassé par le peuple. En 1383. on donna le même employ à ANTONIOT ADORNE qui fut chassé & remis trois fois de suite. Mais en 1394. étant encore rappellé, & ne se croyant pas assez fort pour resister à ses ennemis, il ceda la Seigneurie de Genes à Charles VI. Roy de France, & il en fut Gouverneur jusqu'en 1397. que Valerien de Luxembourg Comte de Saint Paul y arriva pour luy succeder. GEORGE ADORNE l'an 1401. eut soin de la ville en attendant le Gouverneur François qui fut Iean le Maingre dit Boucicaut. Depuis il fut prisonnier de Theodore Marquis de Monferrat, à qui Genes s'étoit donnée. Il laissa en ôtage Pierre son fils, & étant venu chez luy le 25. Mars de l'an 1413. le peuple le nomma Duc à cause de sa vertu, de ses biens & de ses amis. En 1415. il se demit volontairement aprez une furieuse guerre civile. Quelque tems aprez les Fregoses & les Adornes se rendirent maîtres de Genes, qui fut soumise au Duc de Milan. Mais ce ne fut que pour quatorze ou quinze ans. En 1443. on élut RAFAEL ADORNE qui renonça le 4. Ianvier de l'année suivante. On luy substitua Barnabé de la même famille, mais comme on sçût qu'il avoit caballé parmy le peuple & pratiqué la demission de Raphaël, on le chassa 27. jours aprez son élection. Ce coup chagrina les Adornes qui s'unirent avec le Roy d'Aragon. Pierre Fregose qui étoit Duc, voyant qu'il luy etoit impossible de resister soumit en 1458. la ville aux François. Ce peuple inconstant les chassa en 1461. On y élût Duc PROSPER ADORNE qu'on chassa d'abord aprez, & en 1477. il fut nommé Gouverneur par le Duc de Milan qui avoit soumis Genes, & le 25. Novembre de l'année suivante on le fit sortir de la ville avec les Milanois. Ces derniers y furent rétablis deux ans aprez, & Loüis Sforce y nomma en 1488. AUGUSTIN & IEAN ADORNES, qui gouvernerent pour Iean Galeas son neveu jusqu'en 1499. que la ville se donna à Loüis XII. ANTONIOT ADORNE y commanda pour ce Prince en 1513. Aprez diverses revolutions ce même Antoniot fut élû Duc en 1527. & peu de jours aprez chassé au Bourg de Hans. IEROME ADORNE cadet d'Antoniot a merité divers éloges; il avoit de l'esprit, de la capacité & du courage, & il fit honneur à sa patrie. * Consultez Sansovin, *orig. delle Case illust. d'Ital.* Folieta, *Elog. de Chiari ligur.* Laurens Capelloni, *ragion. varij li. &c.* Cette famille a eu sur la fin du dernier Siecle FRANÇOIS ADORNE Iesuite, personnage de grand merite & de grande vertu, que S. Charles choisit pour Confesseur. Il eut divers emplois dans sa Compagnie où il fit éclater de grandes lumieres avec beaucoup d'humilité. Saint Charles l'engagea d'écrire un Traité de la discipline Ecclesiastique, ce qu'il fit. Il écrivit aussi un autre Traité des changes, & d'autres pieces dont on pourra voir le denombrement dans les Auteurs que je citeray. François Adorne mourut le 13. Ianvier de l'an 1586. âgé de 56. Nous pouvons encore ajoûter aux grands hommes de cette famille la B. CATHERINE DE FIESQUE dite ADORNE parce qu'elle avoit épousé Iulien Adorne. Aprez la mort de son mary elle passa le reste de ses jours dans l'exercice de la plus

Digitized by Google

solide pieté, & elle mourut saintement en 1510. Elle a écrit des Dialogues. *Augustin Iustiniani, Folieta & Stella, *Hist. Genu.* Alegambe, *Bibliot. Scrip. Soc. Iesu*, Rafaël Soprani & Michel Iustiniani, *li. Scriptori della Liguria.*

ADORNE (Iean-Augustin) Fondateur de la Congregation des Cleres Reguliers Mineurs. Il étoit de Genes sorty de la famille des Adornes dont je viens de parler. Le peu d'attachement qu'il avoit pour le monde luy donna la pensée d'en détacher les autres. C'est à quoy il travailla avec beaucoup de zele. Il crût qu'il en viendroit plus facilement à bout en établissant une Congregation de Clercs Reguliers, dont il jetta les premiers fondemens à Naples. Le Pape Sixte V. approuva en 1588. ce saint Institut; & comme il avoit été Frere Mineur Cordelier, il voulut qu'on nommât cette Congregation du nom de Clercs Reguliers Mineurs. Ils ont des Colleges, & ils reçoivent chez eux ceux qui veulent faire des retraites Spirituelles. Le P. Iean-Augustin Adorne voulut que ses Clercs imitassent les Acœmetes de Constantinople, dont j'ay parlé ailleurs; ayant soin qu'il y eut toûjours quelqu'un d'entre eux devant le saint Sacrement. Il mourut à Naples en odeur de sainteté le 29. Septembre 1591. Il laissa François & Augustin Carracioli qui travaillerent pour la propagation de l'Institut. *Aubert le Mire, *de Congr. Cleric. in communi viventi*, Barbora, Paul Morigia Iustiniani, *Gli Scrit. della Ligur. p. 6.*

L'ADOUR, *Aturus* ou *Aturrus*, riviere de France en Gascogne. On la divise ordinairement en trois qui ont leur source differente, quoyque leur nom soit semblable. Elles coulent toutes trois des monts Pirenées, & mêlent dans les plaines de Campan leurs eaux, dont elles ne forment plus qu'une même riviere. La premiere qui est l'ADOUR connuë des Historiens & des Geographes, vient de la haute montagne de Tourmalet en Barege, en suite elle passe dans la Bigorre, à Tarbe, à S. Sever, à Ayre, à Bayonne où elle se jette un peu au dessous dans la Mer, aprez avoir été grossie par les eaux de plusieurs autres rivieres; comme de L'isle, de Leschus, du Larroz, du Lous, de la Douse, du Luis, de l'Ousse, de la Nive, &c. L'autre riviere de ce nom est l'ADOUR de la SEUBE, qui a sa source dans les frontieres de la plaine de Campan. Elle se joint peu aprez au grand Adour, qui reçoit aussi la troisiéme ditte l'ADOUR-BAUDEAN qui a sa source dans la Parroisse de Bagnere. Ausone parle de l'Adour, *in Parent.*

Tum profugum in terris per quas erumpit Aturrus.

Lucain en fait aussi mention, *li. 1.*

Qui tenet & ripas Aturi, qua littore curvo
Molliter admissum claudit Tabellicus æquor, &c.

* Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Sanson, Du Val, Baudran, &c.

ADRAMELECH. C'est le nom de l'Arnon, torrent qui se jette dans la Mer morte. Il est souvent parlé dans l'Ecriture d'Arnon.

ADRAMELEC, Idole que les Assyriens adoroient, & à qui les Samaritains offroient de l'encens. L'Ecriture parle encore d'un fils de Sennacherib de même nom, lequel s'étant joint à Sarasar son frere, ils tuerent tous deux celuy à qui ils devoient la vie, & fuirent en Armenie. * IV. des Rois, c. 17. & 19. Isaïe, 37. v 38.

ADRANE, ou Adranon selon Plutarque, est une ville de Sicile, celebre par un Temple dedié à une Idole, qui avoit le même nom que la ville. On y nourrissoit plus de mille chiens, qui caressoient les étrangers qui venoient durant le jour pour y apporter leurs offrandes. Ils avoient même cet instinct de conduire les yvrongnes en leur maison, pendant la nuit; mais ils déchiroient les furieux & les larrons. * Ælian, *de Animal. li. 11. c. 20.*

ADRAON ou ADRATON, que d'autres nomment *Castrum Bernardi de Stampis*, ville d'Arabie, qui a eu autresfois Evêché suffragant de Bostros. Il est parlé de cette ville dans la sixiéme Action ou Session du Concile de Chalcedoine, où il faut lire Ἀδράων pour Σαδράων. * Guillaume de Tyr, Iacques de Vitri, Adrichomius, Le Mire, Holstenius.

ADRASE, *Adrasus* ou *Adrassus*, ville de Syrie, qui a eu Evêché suffragant de Seleucie dans le Patriarchat d'Antioche. * Le Mire, *Notit. Episc. orbis.*

ADRASTE, Peripateticien, & disciple d'Aristote, a écrit trois Livres de l'Harmonie, qu'on voit encore dans la Bibliotheque du Vatican. Il étoit de Philippopolis. * Theon de Smyrne, *Mus. c. 6.* Porphire, &c.

ADRASTE, Roy des Sycioniens, aprez quatre ans de regne, quitta la ville de Sycion, sans qu'on en sçache le sujet; & vint regner à Argos, où il eut deux filles mariées, l'une à Polynices, fils d'Oedipe, & l'autre à Tydée, fils d'Oenée. Depuis trente-sept ans avant la ruine de Troye, sçavoir l'an 2833. du monde, & 1221. avant IESUS-CHRIST, il suivit avec plusieurs Rois, son gendre Polynices, qui prit les armes contre son frere Eteocles; & vint assieger la ville de Thebes en Beotie. C'est cette guerre qu'on nomme ordinairement l'équippée, ou l'entreprise des sept Preux devant Thebes; de laquelle le Poëte Stace a composé un poëme Epique de douze Livres. Le vieux Chronologue cité par Clement Alexandrin, au premier Livre des Tapisseries en parle aussi. * Diodore de Sicile, *li. 4. c. 67.* Herodote, *Terpsicore, ou li. 5.* Hygin, Apollodore, Pausanias.

ADRASTE, fils de Gordius, Prince Phrigien, ayant tué son frere par imprudence, vint en Lydie à la Cour de Cresus, qui le reçût avec bonté. Cependant comme on sçût qu'un Sanglier d'une prodigieuse grandeur, gâtoit tous les bleds des Mysiens, aux environs du mont Olympe, Atys fils de Cresus demanda qu'on luy permit de l'aller chasser. Le pere qui avoit songé qu'on luy perçoit le corps d'une fleche, eut peine de le luy permettre; mais Atys l'ayant obtenu par ses importunitez, fut malheureusement tué par Adraste qui lançoit un dard contre le sanglier. Ce malheureux Prince se tua depuis de desespoir, sur le corps du Fils du Roy de Lydie. * Herodote, *Clio, ou li. 1.*

ADRASTE, ou Adrastée, ville de la Troade, dans la Mysie. Adraste qui la fit bâtir luy donna son nom; & elle fut celebre par un Temple de Nemesis, & par une campagne de son territoire assez connuë par l'Oracle d'Apollon. * Strabon, *li. 13.* Pausanias, *li. 2.*

ADRASTIE, c'est le nom que les Anciens donnoient à Nemesis, fille de Iupiter & de la Necessité, ou comme veut Pausanias, de la Nuit & de l'Ocean. On la croyoit donnée pour vanger les crimes; & pour s'opposer à l'orgueil de ceux que les biens de la fortune, les forces du corps, & quelques autres qualitez naturelles rendent insupportables à tout le monde. La Theologie des Egyptiens luy donnoit un thrône sur la Lune, pour découvrir les actions des mortels. Sa statuë que les Atheniens avoient en une particuliere veneration, sortie des mains du celebre Phidias, étoit aîlée comme

Digitized by Google

-ne celle de la Victoire, & de Cupidon, avec une couronne rehaussée de cerfs; & une branche de frêne à la main. * Strabon, *li.* 13. Pausanias, *li.* 7. Stace, *li.* 13. *de la Thebaide.*

☞ Cette fable nous marque en Nemesis Adrastée, la justice vengeresse des mauvaises actions. On la fait fille de Iupiter & de la Necessité; parce qu'il est necessaire que la providence punisse les crimes. Quelques-uns la nomment fille de l'Ocean, & de la Nuit; afin de montrer que l'ignorance exprimée par la nuit, & l'abondance signifiée par l'Ocean, sont les sources malheureuses des crimes, que la justice est obligée de punir. Son thrône est sur la Lune, pour faire voir que rien ne la peut faire changer; & qu'elle domine l'Astre qui est le symbole de l'inconstance. Les ailes qu'on luy donne, enseignent qu'elle est toûjours en état d'executer ses jugemens, & la couronne qu'elle a rehaussée de cerfs, apprend qu'elle est souveraine de toutes choses; & qu'elle inspire à ceux qu'elle poursuit la crainte, dont ces animaux sont le symbole. Elle porte enfin une branche de frêne, symbole de la guerre, parce qu'elle la declare à tous les méchans. Macrobe dit que Nemesis est la puissance du Soleil, qui éclaire par la justice, tout ce qui est dans les tenebres du crime & de l'impieté. * *li.* 1. *Saturn. c.* 22.

ADRAZAR. Cerchez Adadezer.

ADREVALDE, ADELVVALDE ou ADOALD, Roy des Lombards fut chassé, avec sa mere Theodelinde par ses sujets, qui mirent Ariobalde Arrien sur le thrône. Ce fut l'an 626. Il étoit fils d'Agilulfe, & c'est à sa mere, que le Pape S. Gregoire le Grand dedia ses Dialogues. * Paul Diacre, *Hist. Long.*

ADREVALDE, ou Adelbert, Religieux de l'Abbaye de Fleury: vivoit du tems de l'Empereur Arnoul, environ l'an 890. Il a écrit un Livre des miracles de S. Benoit, & un autre petit ouvrage de la translation du corps du même S. Patriarche, qu'Adelaire autre Moine du même Monastere a augmenté. * Sigebert, *au Catal. c.* 101.

ADRIA, ville de l'Abruſſe dans le Royaume de Naples. Cherchez Atri.

ADRIA ou ATRI, *Adria* & *Hadria*, ville d'Italie de l'Etat de Venise dans la Polesine, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle n'est aujourd'huy habitée que par quelques pescheurs, & l'Evêque fait sa residance à Rovigo. Stefanus dit qu'Adria fût bâtie par Diomedes. Elle fut depuis une Colonie de Toscans dont les anciens Auteurs parlent souvent: comme Strabon, Pline, Tacite, Polybe, &c. On croit que c'est cette ville qui a donné son nom à la Mer Adriatique, que nous appellons LE GOLFE DE VENISE; & les Italiens, *Golfo di Venetia*, *Hadriaticus* ou *Illyricus Sinus* & *mare Adriaticum.* Il est entre l'Italie, l'Albanie & l'Illyrie. Les Venitiens sont maitres du Golfe comme je le diray dans la suite. C'est pour cette raison qu'il est nommé le Golfe de Venise. Son embouchеure est d'environ cinquante ou cinquante cinq milles, entre le Cap d'Otrante & celuy de Lenguetta prés de la Valonne. Sur la côte d'Italie les places appartiennent ou au Pape, ou au Roy d'Espagne, ou à la Republique de Venise; si ce n'est Triesto & Duvino, qui dependent de l'Empereur, comme Archiduc d'Austriche. La côte de Dalmatie est à plusieurs Princes. La maison d'Austriche y a quelques places. La petite Republique de Raguse y a son Etat. Le Turc y possede Castel-novo, Narenca, &c. Les Venitiens y ont la meilleure part, sçavoir Zara, Sebenico, Spalatro, Cataro, &c. avec les Isles voisines. I'ay dit que leur Republique avoit le Domaine de ce Golfe qui porte son nom. Elle se l'est soumis par les armes & par une possession de plusieurs Siecles. C'est pour cela que toutes les années, le Doge, au nom de la Seigneurie, épouse la Mer. Cette ceremonie se fait le jour de l'Ascension à la presence de tous les Ambassadeurs des Princes qui se rencontrent à Venise. Le Doge jette une bague d'or dans la Mer en disant ces paroles; *Desponsamus te, mare, in signum veri & perpetui Dominii.* Quelques Auteurs ont écrit que ce fut le Pape Alexandre III. qui avoit donné la joüissance de cette Mer aux Venitiens en recompense des services qu'ils luy avoient rendus. Mais c'est une erreur populaire qui confond l'institution de la ceremonie d'épouser la Mer, faite par ce Pape, avec la donation même de la Mer. Car les Venitiens disent qu'ils possedent le Golfe par les mêmes raisons qu'ils possedent Venise; & qu'en tout cas leurs canons peuvent mieux prouver ce droit que les titres en parchemin. On rapporte à ce sujet une réponse tres-spirituelle de Ierôme Donat au Pape Iule II. Celuy-cy demandoit en raillant où étoient les titres & les pieces justificatives du droit de Venise sur le Golfe. Donat qui étoit Ambassadeur & tres-habile homme, luy répondit, que s'il plaisoit à sa Sainteté de produire l'original de la donation de Constantin au Pape S. Silvestre, elle y trouveroit au dos la concession de la Mer Adriatique aux Venitiens. Les Papes envoyoient tous les neuf ans au Senat de Venise, de nouvelles Bulles, par lesquelles ils luy accordent la continuation des decimes du Clergé pour la deffense du Golfe; ce qui leur est de la derniere importance à cause de la Marche d'Anconne où les Corsaires ont souvent fait un terrible degât, & où ils ne viennent jamais qu'ils n'enlevent, avec un riche butin, un tres-grand nombre d'habitans. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Iustiniani & Nani, *Hist. de Venis.* La Houssaye, *Hist. du Gouvern. de Venise*, Iean Lucius, Morisot, &c.

ADRIANI (Adrien) Iesuite d'Anvers, vivoit dans le dernier Siecle. Il composa en Flamand divers Ouvrages de pieté, qui ont été presque tous traduits en Latin par Gerard Brunel Chanoine de Deventer. Le P. Adriani mourut à Louvain le 18. Octobre de l'an 1581. * Valere André, *Bibl. Belg.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. S. I.*

ADRIANI (Matthieu) Medecin Espagnol, étoit Chrétien, quoyque né de parens Iuifs. La connoissance qu'il avoit de la langue Sainte le rendit cher à Erasme & aux autres Sçavans de son tems. Il resta quelque tems en Allemagne, & puis en 1518. il enseigna la langue Hebraïque à Louvain. Aprez cela etant passé en France il fit imprimer quelques Ouvrages à Lyon où il s'arrêta durant quelque tems. * Le Mire, *Bibl. Eccl.*

ADRIANISTES; c'est le nom qu'on donna à quelques Heretiques, qui suivoient les erreurs ou de ce malheureux Simon le Magicien, que saint Ignace appelloit le fils ainé de Sathan, ou de ses disciples. Les Sectateurs d'Adrien Hamstedius, un des novateurs du Siecle passé, furent appellez de ce nom. Il enseigna premierement dans la Zelande, & puis en Angleterre, qu'il étoit libre de garder les enfans durant quelques années sans Baptême: Que IESUS-CHRIST avoit été formé de la semence de femme, & qu'il n'avoit fondé la Religion Chrétienne, que dans certaines circonstances. Avec ces erreurs, & quelques autres pleines de blasphemes, il souscrivoit à toutes celles des Anabaptistes. Ce que nous apprenons de Prateole, de Lindan, de

Digitized by Google

Sponde, &c. On nomme encore Adrianistes ceux qui ont suivy les dogmes d'Adrien de Bourg, Ministre Calviniste en Holande.

ADRICHOMIVS (Christian) a vécu dans le dernier Siecle. Il nâquit à Delph en Holande en 1533. & ayant embrassé l'état Ecclesiastique il fut élevé à la dignité du Sacerdoce, & comme il avoit beaucoup de pieté on luy donna la conduite d'un Monastere de Religieuses. Mais les Protestans l'ayant chassé de son païs il se retira à Vtrech, à Malines & à Cologne, où l'amour qu'il avoit pour les choses saintes luy inspira le desir d'écrire la vie de IESVS-CHRIST, qu'il recueillit des quatre Evangelistes. Il publia aussi le Theatre de la Terre Sainte, avec des Cartes de Geographie, la description de la Terre Sainte, celle de la ville de Ierusalem, & une Chronique de l'ancien & du nouveau Testament. Ces Ouvrages sont tous estimez des doctes, & Adrichomius merite justement leur approbation. On l'accuse pourtant d'avoir un peu trop donné dans les fables qu'il tiroit des Ouvrages de Berose, de Manethon, & des autres Auteurs de cette sorte. Il mourut à Cologne le 19. Iuin de l'an 1585. Il prenoit quelquefois le nom de Christian Crucius. C'est à ce nom qu'a fait allusion Cornelius Musius en consacrant cette Epitaphe à Adrichomius:

Illustre à CHRISTO sumptum qui nomen habebam,
Et duplici Delphis qui Cruce *notus eram;*
Conditus hic jaceo reliquis cum patribus, olim
Exsurrecturus cùm tuba clara canet.

* Valere André, *Biblioth. Belgic. &c.*

ADRIEN I. de ce nom Pape, étoit Romain de nation, fils de Theodore d'une famille tres-noble & tres-puissante. Il fut élû aprez Etienne III. le 9. Fevrier de l'an 772. & il a été un des plus celebres successeurs de Saint Pierre. Aussi apporta t'il sur le Siege Pontifical un sçavoir eminent & un grand courage, qu'il sçût unir avec beaucoup de douceur & d'humilité. Toutes les actions de sa vie ont témoigné qu'il avoit beaucoup d'amour pour les pauvres, & un grand zele pour la propagation de la foy, & pour la discipline de l'Eglise. Didier Roy des Lombards tacha au commencement de son Pontificat de le surprendre par ses artifices ordinaires; mais voyant qu'il n'en pouvoit pas venir à bout, il entra furieux sur les terres de l'Eglise; il emporta diverses places, & il ravagea tout le patrimoine de Saint Pierre jusqu'aux environs de Rome. Le Pape dans cette extremité eut recours à Charlemagne, lequel entrant en Italie y força le passage des Alpes, prit toutes les villes de l'Etat des Lombards, & emporta Pavie qui se rendit à discretion avec Didier, de la maniere que je le dis ailleurs. Ce fut en 774. Dans le tems que l'on continuoit le siege de Pavie, Charlemagne fit un voyage à Rome, & il y fut reçu comme un Ange de paix. Non seulement il confirma la donation que le Roy Pepin son pere avoit faite au saint Siege; mais même il l'augmenta. Sigebert & quelques autres disent que Charlemagne fit un second voyage à Rome, où dans une assemblée du Clergé Adrien luy donna le pouvoir de créer les Papes; peut-être veut-il dire d'approuver leur election. Mais Baronius nie absolument ce voyage. Quelque tems aprez Adrien reçût la Confession de foy de Tarasius qu'on avoit mis sur le siege de l'Eglise de Constantinople aprez la mort de Paul. Il sçût dans le même tems que l'Empereur Constantin le jeune & l'Imperatrice Irene sa mere avoient resolu de faire tenir un Concile universel contre l'erreur des Iconoclastes. Le Pape approuva ce dessein & il y envoya ses Legats, avec une lettre où il prouvoit la verité Orthodoxe par le temoignage de l'Ecriture & des saints Docteurs. Ce Concile est le II. de Nicée celebré en 787. Adrien envoya encore ses Legats au Concile que Charlemagne fit tenir à Francfort l'an 794. Mais cependant il travailloit toûjours à augmenter le troupeau du Fils de Dieu; & durant tout le tems de son Pontificat il s'employa à reparer ou à faire orner les Eglises de la ville de Rome. L'histoire n'a pas aussi oublié de parler de ce beau Chandelier en forme de croix qu'il fit faire, & qu'on voyoit appandu devant l'Autel du Prince des Apôtres, où l'on pouvoit mettre sans confusion, mille trois cens soixante & dix cierges. Il eut encore soin de faire reparer les ouvrages publics, de soulager son troupeau, & nourrir les pauvres, qui furent les beaux fleurons de la Thiare, qu'il porta vingt-trois ans dix mois & dix-sept jours. Il mourut le 26. Decembre de l'an 795. Charlemagne qui étoit son amy intime versa des larmes à la nouvelle de cette mort. Pour donner à la posterité un temoignage public de la consideration qu'il avoit pour le Pape Adrien, il composa luy-même son Epitafe qu'on voit encore dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome en trente-huit vers Latins. Il y joignit même son nom à celuy d'Adrien dans ces vers:

Nomina jungo simul titulis, clarissime nostra,
Hadrianus Karolus, Rex ego, tuque pater,
Quisque legas versus, devoto pectore supplex,
Amborum mitis dic, miserere Deus, &c.

Nous avons encore divers Ouvrages du Pape Adrien I. *Epistola ad Carolum Magnum. Capitula. Codex Canonum. Defensio septima Synodi. Responsio ad Basilium Achridenum, &c.* * Anastase, *in vit. Pontif.* Eginart, *in vitâ Carol. Magni*, Sigebert, *in Catal. c.79.* Baronius, Bellarmin, le P. Sirmond, *T. II. Concil. Gall. &c.*

ADRIEN II. Romain de nation, fut élû aprez Nicolas I. le 14. Decembre de l'an 867. On le mit mal-gré luy sur le thrône de Saint Pierre qu'il avoit refusé deux fois. D'abord aprez son élection il excommunia dans un Concile tenu à Rome Photius Patriarche de Constantinople; & il envoya trois Legats qui presiderent au Synode œcumenique assemblé dans la même ville en 869. & 870. Adrien eut quelques affaires avec Charles le Chauve au sujet d'Hincmar de Laon qui avoit appellé au saint Siege de la sentence prononcée contre luy par le Concile de Verberie en 869. & qui fut aveuglé dans celuy de Douzi en 871. Ce Pape excommunia aussi Valdrade que Lothaire entretenoit, & ce mal-heureux Prince mourut de la maniere que je le rapporte en parlant de luy, aprez avoir communié indignement de la main d'Adrien. Ce dernier donna dans toutes les occasions des marques de sa pieté pour Dieu, & de son amour pour les pauvres qui sont les membres de IESVS-CHRIST. Il mourut le 1. Novembre de l'an 872. aprez un regne de quatre ans, dix mois & dix-sept jours. Nous avons trente-cinq Epîtres de ce Pontife écrites pour les affaires de l'Eglise. * Platina, Ciaconius, du Chesne, *Vies des Pap.* Baronius, *in Annal.*

ADRIEN III. Romain de nation, fut élu deux jours aprez la mort de Marin ou Martin II. le 20. Ianvier de l'an 884. Il songea d'abord à travailler puissamment contre les ennemis de l'Eglise. Il en eut une belle occasion. Car Basile le Macedonien Empereur d'Orient le pressa autant qu'il luy fut possible de recevoir à la communion de l'Eglise

Digitized by Google

glise Romaine, ce même Photius Patriarche de Constantinople qui avoit si souvent attiré ses foudres durant le Pontificat des Papes ses predecesseurs. Mais Adrien le refusa genereusement. L'Empereur Basile en eut un depit extreme, & il éclata en menaces & en injures. Il luy écrivit dans ces sentimens une lettre que le Pape Etienne V. reçût. Car Adrien mourut dans une maison de campagne le 9. May de l'an 885. Son courage & sa vertu donnoient de grandes esperances au Clergé, & aux peuples de son heureux gouvernement, qui ne fut pourtant que d'un an, trois mois & dix-neuf jours. *Du Chesne, *vie des Papes*, Platina, Baronius, &c.

ADRIEN IV. Anglois de nation a été un Pape de tres-grand merite que sa vertu seule éleva au Pontificat. Le nom de sa famille étoit Nicolas Hastifragus ou Breakspeare, & il nâquit dans une ferme de Langlay qui dépendoit de l'Abbaye de Saint Alban. Son pere étoit un des valets de cette Abbaye où il fut reçû en qualité de frere Convers. Pitseus dit qu'il n'y prit l'habit qu'aprez la mort de sa femme. Mais les actes de la vie d'Adrien que le Cardinal Baronius a tirez de la Biblioteque du Vatican; parlent de la mere de ce Pape, qui ne subsistoit que des aumônes de l'Eglise de Cantorbie; ce qui est encore confirmé par le témoignage de Jean de Salisbery qui vivoit dans le même tems. Pitseus & Auberi qui l'a transcrit, ajoûtent que Nicolas venoit tous les jours à la porte de l'Abbaye de Saint Alban où il avoit quelque chose de ce qu'on deservoit de la table des Moines: Que son pere l'en ayant chassé il vint en France, & il y étudia dans l'Vniversité de Paris; qu'ensuite ayant eu quelque benefice dans le Diocese de Maguelonne aujourd'huy de Montpellier, il y connut les Chanoines Reguliers de Saint Augustin, de la Congregation de Saint Ruf; & qu'il fit si bien qu'on le reçût parmy eux. Mais les Actes du Vatican avoüent que Nicolas étant sorty d'Angleterre, vint à Arles en Provence pour y étudier, qu'il connut les Chanoines de Saint Ruf, & qu'ils le prirent parmy eux en qualité de valet. Il agit si bien qu'on luy donna l'habit de Religieux, & ainsi de serviteur il devint compagnon, & enfin Superieur de ses maîtres ayant été fait Abbé de l'Ordre de Saint Ruf. L'Etat où on l'y avoit vû, luy fit des ennemis declarez de tous ceux qui pretendoient à la superiorité. On l'accusa de divers crimes dont le Pape Eugene III. eut la connoissance. Ce Pape tres-satisfait de luy, le crea Cardinal & Evêque d'Albe, & il l'envoya Legat dans le Dannemarc & dans la Norvege où il travailla tres-heureusement à la conversion de ces peuples barbares. A son retour le sacré College le jugea digne d'occuper la place d'Eugene, & il fut elû en 1154. Il eut trois importantes affaires sur les bras durant le tems de son Pontificat. La premiere, fut avec les Romains qu'il excommunia, & mit leur ville en interdit jusqu'à ce qu'ayant chassé l'heretique Arnaud de Bresse, & deposé leurs Senateurs, ils luy laisserent l'entiere disposition & le Gouvernement de Rome. La seconde, avec Guillaume Roy de Sicile qu'il excommunia, comme un usurpateur des biens de l'Eglise; mais il devint depuis son amy, sous des conditions avantageuses au saint Siege. La troisiéme fut avec Frederic I. Empereur. Il transfera le Siege Pontifical à Orviette, d'où il fut rappellé par les Romains. Et comme les Senateurs voulurent derechef entreprendre sur son authorité, il se retira à Anagnie, & il y mourut d'une esquinancie le 1. Septembre de l'an 1159. ayant tenu le Siege quatre ans, huit mois & vingt-neuf jours. Il écrivit diverses Epîtres, & d'autres Traitez avant qu'il fut Pape. * Guillaume de Tyr, *li.* 18. *c.* 26. S. Thomas de Cantorbie, *li.* 1. *ep.* 24. Guillaume de Neubrige, *li.* 2. *c.* 6. Baronius, Pitseus, Auberi, Du Chesne, &c.

ADRIEN V. de Genes, nommé auparavant Othobon de Fiesque, étoit fils de Theodose de Fiesque frere du Pape Innocent IV. Othobon destiné à l'Eglise eut d'abord plusieurs benefices considerables, une Chanoinie à Plaisance, & l'Archidiaconé des Eglises de Reims, de Parme, & de Cantorbie. Le Pape son oncle le crea Cardinal Diacre du titre de Saint Adrien en 1251. Depuis il fut Legat en Alemagne, & en Angleterre. Aprez la mort d'Innocent V. il fut mis à sa place le 12. Juillet de l'an 1276. Et comme il étoit en état de se faire sacrer & Couronner, il fut attaqué d'une maladie qui l'emporta 39. jours aprez cette election le 18. Août. On dit qu'il répondit à ses parens qui le felicitoient avec joye. J'aymerois bien mieux que vous me vissiez Cardinal en santé, que Pape mourant. * Martin Polonus, Onuphre, Sponde, *A.C.* 1276. *n.* 4. Du Chesne, &c.

ADRIEN VI. Holandois de nation, étoit d'Vtrech, nommé avant son Pontificat Adrien Florent, c'est à dire Adrien fils de Florent. Car ce denier nom étoit celuy de son pere tapissier de profession, ou selon d'autres brasseur de biere. Il étudia dans la ville où il avoit pris naissance, & puis à Louvain, & il fit un merveilleux progrez en Philosophie & en Theologie. Il reçût le 21. Juin de l'an 1491. le bonnet de Docteur. Marguerite d'Angleterre sœur d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre & alors veuve de Charles le Hardy Duc de Bourgogne, voulut elle même faire la dépense de ce Doctorat. Ce fut une marque de son estime pour Adrien de Florent ou Boyens qu'on dit être le surnom de sa famille. Quelque tems aprez il eut une Chanoinie à Saint Pierre, & ensuite il fut Professeur en Theologie, Doyen de l'Eglise de Louvain, & Vice-Chancelier de l'Vniversité. Son merite luy procura encore de nouveaux benefices, & sa reputation s'augmentant toûjours, l'Empereur Maximilien I. le choisit pour être Precepteur de son petit fils Charles qui n'étoit alors âgé que de sept ans. Ce Prince est Charles V. Empereur & Roy d'Espagne. Il envoya depuis dans cet Etat Adrien qui fut Evêque de Tortose, & Vice-Roy d'Espagne. Le Pape Leon X. le crea Cardinal le 1. Juillet de l'an 1517. & il luy succeda le 9. Janvier de l'an 1522. On l'élût Pape bien qu'absent de Rome & qu'il n'eut jamais vû l'Italie. Ce fut le party de Charles V. cependant il ne voulut point changer de nom, & il garda celuy d'Adrien. Son cœur étoit remply de reconnoissance pour les bontez que Charles avoit pour luy. Il s'empressa de la luy temoigner dans toutes les occasions. Ce desir la porta trop loin. On dit que c'est ce qui luy fit negliger de donner du secours à Rhodes, prise par les Turcs durant son Pontificat. Il est vray qu'on ne peut douter qu'il n'eut de grands desseins pour la gloire de Dieu, & pour la reforme des mœurs, n'ayant jamais voulu bâtir Sion sur le sang (c'étoient ses termes) ny avancer aucun de ses parens aux dignitez de l'Eglise. Mais la mort luy ôta la moyen de les executer en luy ôtant la vie & le Pontificat, qu'il ne tint qu'une année, huit mois, & six jours. Il mourut le 14. Septembre de l'an 1523. âgé de 64. six mois & dix jours. On a dit de luy qu'il étoit trop lent dans ses entreprises & tout à fait irresolu. C'est pour cela que son Epitafe apprend à la posterité que le plus grand malheur qu'il ait eu

Digitized by Google

dans le monde, c'est d'avoir été obligé de commander. *Hadrianus VI. Hic Situs est, qui nihil sibi infœlicius in vitâ, quàm quòd imperaret, duxit.* Ce Pape avoit écrit divers Ouvrages: *Quæstiones quodlibetica*, imprimées à Paris en 1516. & 1531. à Louvain en 1515. & 1518. &c. *Disputationes in Lib. IV. Magistri Sententiarum. Episto'a, &c.* * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Bibl. Eccl. & elog. Belg.* Sponde, *in Annal.* Du Chesne, *vies des Papes*, *&c.*

ADRIEN (Ælius) Empereur, étoit fils d'Ælius Adrianus surnommé Afer; non pas qu'il fut Africain, comme quelques anciens Auteurs l'ont crû; mais parce qu'il avoit été Gouverneur en Afrique. L'Empereur Adrien nâquit à Rome, & ses parens originaires d'Adria ou Atri étoient Espagnols natifs d'Italica. Il y avoit aussi une ville de ce nom en Italie. Adrien fit depuis retablir Adria qu'il considera comme sa patrie. Sa mere avoit nom Domitia Paulina. On dit qu'il nâquit sous le 7. Consulat de Vespasien, & le 5. de Tite, c'est à dire l'an 76. de l'Ere Chrétienne. Trajan l'adopta à la consideration de Plotine; & il commença de regner l'an 117. Il s'accorda d'abord avec les Parthes & il leur ceda une partie des conquêtes de son predecesseur. Fut-ce par bonté ou par politique, il remit les debtes du peuple Romain; & il entreprit de visiter toutes les Provinces de l'Empire. Dans ce dessein il entra dans les Gaules, & passa dans la grande Bretagne, où il fit tirer un grand mur, de quatre vingt mille pas, pour empêcher les courses des Barbares. Revenant dans les Gaules, pour aller en Espagne, il apprit dans le Languedoc la mort de Plotine veuve de son predecesseur, & il luy fit bâtir un Temple à Nismes. Il passa en suite en Espagne, puis en Orient où il appaisa les troubles excitez par les Parthes. Dans un second voyage qu'il y fit, aprez avoir visité les Provinces d'Afrique, il revint a Athenes, & se fit enroller parmy les Prêtres de Ceres Eleusine, pour participer à ses sales mysteres. Et comme la persecution contre les Chrétiens duroit toûjours; & sur tout en l'Asie, Quadrat Evêque d'Athenes, & Aristides, tous deux Philosophes Chrétiens, presenterent des Livres en faveur de la Religion Chrétienne, assistez de Serenus l'un des Lieutenans du Prince, de sorte qu'Adrien promit de ne punir les Fideles que pour des crimes. Adrien vainquit les Iuifs & fit rebâtir Ierusalem, & la fit nommer Ælia de son nom. Depuis il les surmonta une seconde fois; & pour se mocquer d'eux & faire triompher l'impieté, il erigea un Temple à Iupiter sur le Calvaire; & dressa une statuë d'Adonis, dans la creche sainte & venerable de Bethléem; faisant graver des images de pourceau sur les portes de cette ville, & sur celle d'Ælia, pour faire dépit aux Iuifs. Au reste, il faut avoüer que ce Prince avoit de grandes qualitez. Car il étoit versé en toute sorte de sciences & d'arts qui servent à polir l'esprit. Il sçavoit les Mathematiques, l'Astrologie, l'Arithmetique, la Géometrie; & avoit un goût fort delicat pour la Poësie, pour la Philosophie, & pour la Medecine. Il étoit admirable en la Sculpture, jusques à égaler les meilleurs ouvriers de l'antiquité. Avec cela il avoit une memoire si heureuse, qu'il sçavoit le nom des lieux, des places, & des rivieres où il avoit passé, & même de tous les soldats de ses armées. Il est vray que ces belles qualitez furent noircies, par la profession qu'on dit qu'il faisoit de la magie, à laquelle il avoit un grand attachement, & par la jalousie qu'il conçût contre les grands hommes de son tems. Il se divertissoit quelquesfois à composer des vers. Nous en avons un exemple en cette réponse si plaisante qu'il fit à Florus. Ce dernier qui est apparemment l'Auteur de l'Abbregé de l'Histoire Romaine que nous avons, écrivit familierement à l'Empereur ces vers, sur le sujet de ses voyages continuels.

Ego nolo Cæsar esse,
Ambulare per Britannos,
Sciticas pati pruinas.

L'Empereur luy renvoya sur le champ cette réponse:

Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Culices pati rotundos.

Depuis étant au lict de la mort, il fit encore ces vers en parlant à son ame:

Animula, vagula, blandula,
Hospes comesque corporis
Qua nunc abibis in loca
Pallidula, rigida, nudula,
Nec ut soles dabis jocos.

Il fit des vers en Grec comme en Latin, composa diverses pieces d'Eloquence & des Traitez de Mathematique. Cet Empereur aima aussi la Philosophie par l'amour que luy en donna Plutarque qui fut son Precepteur. Il s'appella à Rome Epictete Philosophe Stoïcien, Numenius Platonicien & d'autres sçavans, & il en envoya d'autres à Alexandrie pour y enseigner toutes les sciences. On dit même qu'étant depuis venu dans la derniere de ces villes, il y proposa plusieurs questions aux Philosophes qu'il y avoit envoyez, & il en donna luy-même la resolution à son tour. Suidas dit que la passion qu'eut Adrien de devenir docte fut si grande qu'il eut de la jalousie contre Phavorin qui étoit son Secretaire; ce que je dis en parlant de ce dernier. Cependant les voyages continuels ruinerent la santé d'Adrien. Il fut attaqué d'un flux de sang, qui ne pût jamais être arrêté, bien qu'il se servit des meilleurs Medecins du monde. Aussi l'importunité de sa maladie luy rendit la vie si odieuse, qu'il chercha toute sorte de moyens pour se faire mourir, sans en être pû venir à bout. Il se servit de divers charmes, pour calmer son mal, mais ces sortileges furent sans effet. Ce qui l'obligea de sortir de Rome, & d'aller à Bayes, où méprisant les conseils des Medecins il mourut le 12. Iuillet de l'an 138. en ayant regné vingt, 10. mois & 29. jours. Il avoit épousé Sabine qui étoit une Princesse altiere, de laquelle il n'eut point d'enfans: Il adopta Ælius Verus; mais ce Prince étant mort peu de tems aprez il fit le même honneur à Antonin le Debonnaire, à condition qu'il adopteroit luy-même les enfans de Verus. Adrien avoit eu une folle passion pour Antinous dont je parle ailleurs. * Spartien, *in Adri.* Dion, Xephilin, &c.

ADRIEN, Sophiste, qui a vécu sous l'Empire de Marc-Antonin & de Commodus son fils. Il écrivit quelques Ouvrages dont Suidas fait mention.

ADRIEN (Iean Baptiste) vivoit sur la fin du dernier Siecle. Il étoit de Florence où on estima son esprit & son erudition. Il composa divers Ouvrages, & il travailla à la continuation de l'Histoire de Guichardin. Les curieux pourront voir le jugement qu'en fait M. De Thou, *li.* 68.

ADRIEN. Cherchez Finius.

ADRIENNE, Duchesse d'Estouteville, Vicomtesse de Rocheville, Baronne de Clouville de Briquebec, &c. étoit fille unique & heritiere de

de Jean III. du nom, Sire d'Estouteville. Elle fut mariée à Paris, par Contract passé le 9. Fevrier 1534. avec François de Bourbon Comte de S.Paul, fils puîné de François de Bourbon Comte de Vendôme, & de Marie de Luxembourg Comtesse de S.Paul, &c. De ce mariage vinrent François de Bourbon II. de ce nom, Duc d'Estouteville, Gouverneur de Dauphiné, mort en 1546. Et Marie femme de Jean de Bourbon Duc d'Anguien, & puis de Leonor d'Orleans Duc de Longueville, morte en 1601. La Duchesse Adrienne mourut en 1560. à Trie, n'étant âgée que de 48. ans. Elle fut enterrée dans l'Abbaye de Vallemont où est le tombeau de ses predecesseurs.

ADROBE, riviere d'Asie dans la Tartarie, qui se joint au Wolga au dessous de Casan.

ADVATIQVES ou ADVATICIENS. Ce sont les anciens peuples du Comté de Namur. Cherchez Namur.

ADVLA ou Adualla, montagnes des Alpes qui comprennent le mont S. Godar ou Gothard en Suisse dans le Canton d'Vrric; Crispaltberg & Vogelberg ou Monte Vccello, où sont les sources du Rhin: Mont Furck d'où sortent le Rhône & le Pô: Et Mont Grimsel d'où nait l'Aar. * Ptolomée, Strabon, Briet, Sanson, &c.

ADVLITON ou Adulis, dite aujourd'huy Ercoco, ville d'Afrique sur la Mer rouge ou de la Mecque. On dit qu'elle fut bâtie par quelques esclaves fugitifs Troglodites. * Pline, *li. 6. c.19.*

ADVRAM, Capitaine Israëlite, que le Roy Roboam fit agir pour appaiser le peuple revolté contre luy, lors qu'ayant méprisé les sages conseils des Anciens, il voulut suivre les avis d'une jeunesse imprudente. Il fut lapidé par les Juifs. III. des Rois, 12. Il y en a eu un autre de ce nom, officier de la maison de David. II. des Rois, 20.

ADYRMACHIDES, peuples de Lybie vers l'Egypte. Les femmes de ce païs portoient des cuillars de cuivre, & laissoient croître extraordinairement leurs cheveux. Les filles qu'on marioit, étoient presentées à leur Roy, qui avoit droit d'habiter avec elles. La peine du talion étoit si bien observée parmy ces barbares, que quand ils trouvoient de la vermine sur eux, pour rendre la pareille ils la mordoient, & puis la jettoient à terre. * Cælius Rhodiginus, Herodote, *li. 4. ou Melpomene.*

ADZIGERI, que les autres nomment Acikirel & Ezigerei, Kam des Tartares, qui regna dans une profonde paix; laissant des fils, dont l'aîné nommé Haider luy succeda, l'an 1440. * Neugebau, *li.6.* Michow, *li.1. c.16.*

Æ

ÆA, ou Æapolis, ville autrefois capitale de la Colchide, que le Roy Æëta fit bâtir, comme veut Stephanus. Elle étoit environnée du fleuve Phasis, grossi par les eaux d'Hippos & de Cyanos, deux autres fleuves fort considerables. C'est ce qui a donné sujet à cette fiction des Poëtes, que cette ville fut ainsi appellée du nom d'une belle fille, laquelle ne pouvant plus s'opposer à la tendresse du fleuve Phasis, pria les Dieux de la metamorphoser en peninsule; ce qu'ils luy accorderent. Et depuis ce fleuve voulant luy donner des marques eternelles de son amour, l'arrose & l'entoure incessamment de ses eaux. Cette ville a aujourd'huy le nom de Lipotamo ou Lippotomo, selon Moletius. * Pline, *li.6. c.4.* Valerius Flaccus, *Argon. li.1.& 5.*

Hunc ferus Æetes, Scythiam Phasimque rigentem
Qui colit, &c.
Barbarus in patriis spectatur montibus Æam
Phasis amore furens.

ÆA ou Æas, riviere d'Epire, qui sortant des montagnes de la Macedoine appellées Candaves, prés d'Apollonie, se va décharger en la Mer d'Ionie. * Pline, *li.3. c.23.* Strabon, *li. 6. & 7.* Ovide, *li.1. Metam.*

Æpidanusque senex, lenisque Amphrysus & Æas.
Et Lucain, *li.6. Pharf.*

Purus in occasum, parvi sed gurgitis, Æas.

Cette riviere est aussi nommée Aous. On croit que son nom moderne est Vajussa.

ÆAC ou Æacus, fils de Jupiter & d'Ægine fille d'Asope, regna en l'Isle d'Oenonne, qu'il appella Ægine, du nom de sa mere. La fable ajoûte que la peste ayant depeuplé son païs, ce Roy obtint de Jupiter son pere, que les fourmis fussent changez en habitans, qu'on nomma Myrmidons, selon la signification du mot Grec. Au reste ce Prince fut si consideré pour son integrité & sa prudence, que les Anciens croyoient que Pluton l'avoit associé à Minos & à Radamante, pour juger les morts. * Pline, Strabon, Etienne, Ovide.

ÆACIDE, c'est le nom qu'on donnoit à tous les Princes descendus d'Æacus. Ainsi Pyrrhus Roy des Epirotes, & Achilles sont appellez Æacides par Virgile; parce que ce Prince chef de leur famille étoit bis-ayeul de l'un, & grand pere de l'autre. Pausanias parle souvent du bon-heur & des infortunes de cette maison, mais particulierement *au li.1. des choses d'Attique.*

ÆACIDE, fils de Neoptoleme, & frere d'Olympie mere d'Alexandre le Grand, fut Roy d'Epire. Il travailla si fort les peuples par des guerres continuelles qu'il eut contre les Macedoniens, qu'il se rendit odieux à tous ses sujets, & fut obligé de prendre la fuite, laissant sont fils Pyrrhus âgé seulement de deux ans. Le peuple le voulut faire mourir en haine de son pere; mais il fut enlevé & nourry chez sa tante Bercé, femme de Glaucus Roy des Illyriens, lequel refusa de le livrer à Cassander Roy de Macedoine, qui le demandoit pour se defaire d'un ennemy, avant qu'il fut plus redoutable. * Justin, *li.17.*

ÆANTIDE, Poëte Grec, que quelques-uns font un des sept fameux qui vivoient du tems de Ptolomée Philadelphe; & qu'on nommoit la Pleïade, en faisant allusion à ces sept Etoiles que les Astrologues mettent sur le dos du taureau. * Vossius, *de Poët. Græc.*

ÆANTIDE, tyran de Lampsaque, s'étoit acquis une authorité tout-à-fait grande sur l'esprit de Darius Roy des Perses, comme nous l'apprenons de Thucidide.

AECE, qui a eu par excellence le nom d'Athée & d'impie, fut dans le IV. Siecle, un des plus zelez deffenseurs de l'impieté d'Arius. C'étoit un Sophiste ignorant, mais malicieux, qui se fit chef de party; & dont le credit commença à s'augmenter par les moyens dont il se servit pour entrer dans la confidence de Gallus frere de Julien, qu'on nomma depuis l'Apostat. Aëce étoit de la Celé-Syrie, & Socrate semble dire qu'il étoit d'Antioche même. Son pere qui étoit à l'armée, ayant eu quelque malheur, qui luy avoit fait perdre la vie, tout son bien fut confisqué; de sorte que cet accident ayant reduit son fils à la derniere pauvreté, il

Digitized by Google

il servit d'abord la femme d'un vigneron ; & en suite il apprit le métier de Chaudronnier. Philostorge son disciple & son admirateur, pour le relever un peu davantage, dit qu'il se mit chez un orfevre ; mais il quitta bien-tôt cette profession, comme le remarque S. Gregoire de Nysse; parce qu'ayant rendu un collier de cuivre à une femme qui luy en avoit donné un d'or à racommoder, il fut convaincu & puny en justice de cette friponnerie. Il se mit avec un Charlatan nommé Sopole qui couroit le païs, & ayant appris quelques secrets de Medecine, il voulut passer pour Medecin de son chef, & il se trouvoit dans les assemblées de ceux de cette profession où il n'étoit pas des derniers à crier & à disputer. La doctrine d'Arius étoit alors celebre dans tout le monde, Aëce la goutta; & il en devint le sectateur. Paulin, qui de l'Evêché de Tyr étoit passé à celuy d'Antioche, fut le premier qui luy donna des leçons ; mais ayant été chassé de cette ville, il se retira à Anazarbe en Cilicie, où un maître de Grammaire le prit chez luy en qualité de serviteur, & luy apprit d'abord sa science, & en suite il le chassa, parce qu'il vouloit faire luy-même le maître. Neanmoins, Athanase Evêque Arien d'Anazarbe le reçut chez luy. Aprez cela il passa à Tarse, & il revint à Antioche, d'où il fut encore chassé par son impieté & sa mechante langue, comme dit Photius. Enfin aprez diverses courses il vint à Alexandrie, où ayant joint à son impieté la subtilité de la Dialectique dont un Sophiste de la secte d'Aristote luy donna des leçons, il arma de nouveau sa langue contre le Verbe & le S. Esprit. C'est par ses impietez qu'il se fit considerer, que Leonce l'éleva à la dignité du Diaconat dans l'Eglise d'Antioche ; & par sa recommandation il menagea si bien l'esprit de Gallus, que ce Prince ayant été fait Cesar le voyoit tres-volontiers. C'est ainsi que cet impie s'avança dans le monde par son genie volage & effronté. Theodoret dit qu'il vivoit en parasite, allant tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre pour remplir son ventre. Il ne reüssissoit qu'à disputer comme eut fait un païsan, sans ordre ny sans honneteté ; mais avec confusion & emportement. Cependant il avoit l'impudence de dire, de luy & ses disciples, qu'ils connoissoient Dieu tres-clairement, & mieux qu'ils ne se connoissoient eux-mêmes ; parceque Dieu leur avoit revelé tout ce qu'il avoit caché aux autres depuis les Apôtres jusques à leur tems. S. Epiphane témoigne avoir appris de plusieurs personnes qu'Aëce consideroit les actions infames comme les necessitez naturelles les plus innocentes, & qu'il enseignoit à ses disciples que Dieu ne demandoit de nous autre chose que la foy : de sorte qu'il ne leur parloit jamais ny de jeûner, ny d'observer les commandemens, ny de mener une vie grave, sainte & exemplaire. Il n'avoit point d'autres heresies à l'égard de nos mysteres, que celles des Ariens. Cependant, ceux-cy par une tres-grande injustice ne laissoient pas de le chasser & de le persecuter comme un heretique ; soit que sa hardiesse ne leur plût pas ; soit que ses raisonnemens embarrassez & Sophistiques leur fissent croire qu'il avoit en effet d'autres sentimens que les leurs. Aprez avoir long-tems persecuté l'Eglise par ses impostures, ceux même de son party agirent si bien que l'Empereur Constance le fit deposer du Diaconat & l'envoya en exil, aprez avoir été condamné par ses amis les Acaciens, & par le Concile de Constantinople de l'an 360. Il fut banny à Mopsueste en Cilicie, & puis à Amblade, qui est un lieu sur les confins de la Pisidie, de la Phrygie & de la Carie, au pied du mont Taurus, qui est habité par des Barbares. Depuis Iulien l'Apostat le r'appella, & il luy fit l'honneur de luy écrire, & de luy envoyer une commodité publique pour le faire venir à la Cour. Il le qualifie Evêque dans le titre de sa lettre ; mais ce ne fut qu'aprez, selon Philostorge, que ses partisans le firent Evêque. Il fut encore condamné sous le regne de Valens, & il mourut peu de tems aprez. * S. Athanase, *de Synod.* S. Gregoire de Nysse, *li.* 1. *cont. Eunom.* S. Epiphane, *her.* 76. Philostorge, *li.* 3. 4. *& seq.* Socrate, *li.* 2. & 3. Sozomene, *li.* 3. 4. & 5. Theodoret, *li.* 2. & 3. Baronius, *A. C.* 356. *& seq.* Hermant, *vie de S. Athan. & de S. Basile.*

ÆCHMIS, fils de Briace frere de Polymestor, eut guerre contre les Lacedemoniens. * Pausanias.

ÆCHTARCHE, ou Æmalotarche, c'est le nom que les Iuifs, qui ne voulurent pas suivre Zorobabel, donnerent à un Prince qu'ils établirent parmy eux, pour les gouverner, choisissant quelques terres prés de Babylone, où ils s'arrêterent. Ce nom veut dire chef des exilez. * Origene, *li.* 4. *des principes.*

ÆDESIE, femme d'Hermeas, favory d'Antiochus, celebre par sa vertu & par sa pudeur. Elle étoit aussi alliée au Philosophe Syrin ; Suidas decrit sa vie fort au long.

ÆDILES, ou Ediles. Ce nom fut premierement donné à ceux d'entre les Romains, qui étoient choisis pour avoir soin des maisons, selon la signification du mot Latin. Depuis on le donna à des Magistrats, qui furent premierement tirez d'entre le peuple au nombre de deux ; & enfin à deux autres qu'on prenoit dans les familles Patriciennes. Ces derniers étoient appellez Curules, parce qu'ils avoient droit de se mettre sur ce petit chariot, qui avoit le siege d'yvoire, & que les Romains nommerent Curule : ce qui étoit la marque de leur dignité. Ils avoient soin de la Police de la ville, de prendre garde qu'il n'arrivât aucun desordre aux spectacles & aux jeux publics qui étoient si ordinaires, voir les bâtimens particuliers, d'augmenter & de reparer les edifices publics, & de ne rien oublier de tout ce qui étoit necessaire pour la conservation & l'ornement de la ville, & pour le repos & le bonheur des citoyens. Cette charge étoit le premier pas qu'il falloit faire, pour arriver aux autres plus considerables dans la Republique, selon la loy des douze tables, rapportée par Ciceron dans les siennes, *au li.* 3. Varron, *li.* 4. *de L. L.*

ÆDON, femme du Roy Zete, frere d'Amphion, contre qui elle avoit conçu une jalousie étrange, parce qu'il avoit six fils mâles, & elle n'en avoit qu'un, dont le peu de santé la tenoit toûjours en apprehension. Il arriva, que croyant de tuer pendant la nuit l'aîné de ces neveux ; elle donna la mort à ce fils unique qu'elle avoit, nommé Ityle : Ce qui la jetta dans un si grand desespoir, que ne faisant que plaindre son malheur, elle se vouloit ôter la vie, qu'elle venoit de ravir à celuy, à qui elle l'avoit déja donnée. Mais le Ciel oubliant son crime aprez son repentir, & ayant pitié de sa douleur, la metamorphosa en chardonneret, qui déplore encore son infortune, par un chant, qui tout agreable qu'il est, a pourtant toûjours quelque chose de lugubre. * Bocace, *li.* 5.

ÆETES, Roy de Colchos fils du Soleil, & de Persa fille de l'Ocean, étoit pere de Medée, de Calciope, & d'Absyrthe. Comme il gardoit dans ce lieu de Colchos, qu'on appelloit le parc de Mars, la Toison d'or qu'il avoit euë de Pryxe fils d'Athamas,

Digitized by Google

thamas, il fut trahi par sa fille Medée, qui enleva cette Toison, & prit la fuite avec Iason. Pour ce dessein, elle employa les charmes de la magie qui luy étoit familiere; & parce que son frere Absyrthe la poursuivoit, elle le tüa & mit son corps en pieces qu'elle jetta le long du chemin, afin que durant que son pere s'amuseroit à les recueillir, elle eut le tems de fuïr avec son amant. * Appolonius, Rodiginus Valerius Flaccus *des Argonautes &c.*

ÆGA, ville de Macedoine, où Philippe pere d'Alexandre le Grand fut tué. Pline luy donne un autre nom, selon Etienne de Bizance. Hygin parle d'une Nymphe de ce nom, fille d'Olenus & nourrice de Iupiter. Quelques autres la font fille de Pan.

ÆGATES, Isles de la mer de Sicile, prez de Trepane, où C. Lutatius Catulus Consul, donna un combat contre les Carthaginois, où il fit couler à fonds cinquante Navires; & en prit soixante & dix: Ce qui obligea les vaincus de demander la Paix, qui leur fut accordée à condition qu'ils quitteroient toutes leurs pretentions sur ces Isles, qui sont entre l'Italie & l'Afrique. Virgile les nomme Autels à cause de cette confederation, qui mit fin à la premiere guerre Punique, l'an 513. de Rome, 3813. du Monde, & 241. avant IESUS-CHRIST. Tite Live parle de ces Isles, & de cette guerre. 3. *Decade li.* 1.

ÆGEATES. Cherchez Iean Ægeates.

ÆGEE, ou mer de l'Archipel: Voyez Egée.

ÆGEMON, Poëte qui a fait un Poëme de cette guerre que les Anciens ont appellée Leutrique, qui fut entre les Thebains & ceux de Sparte.

ÆGEON, qui est aussi connu sous le nom de Briarée, Geant fils de Titan, ou du Ciel & de la Terre. Les Poëtes ont feint plaisamment qu'il avoit cent bras & cinquante ventres, & qu'aprez que Iunon, Pallas, Neptune, & les autres Dieux eurent conspiré contre Iupiter, qu'il avoient dessein de déthrôner; Cet Ægeon monta au Ciel à la persuasion de Thetis, pour prendre le party de celuy qu'on vouloit chasser. Ce qui inspira tant de crainte aux autres, qu'ils n'entreprirent rien au desavantage de leur souverain. C'est ce que rapporte Homere dans le premier Livre de l'Iliade où il fait voir que les habitans du Ciel, donnoient le nom de Briarée à cet homme extraordinaire, & que ceux de la terre l'appelloient Ægeon. Quelques autres Poëtes ont écrit qu'il fut un de ces Geants, qui oserent faire la guerre à Iupiter; & qu'il poussoit luy seul cent rochers contre le Ciel. * Virgile, *li.* 6. *Eneid.*

ÆGERIE, nom de la Nymphe familiere de Numa Pompilius. Voyez Egerie.

ÆGESTANS, peuples de la Sicile. Ils sont ainsi appellez à cause d'Ægeste Troyen, qui a aussi donné son nom à une ville située proche du Promontoire de Lilybie. Pline nomme ces peuples Segestans, *au li.* 3. *ch.* 8.

ÆGIALE. Cherchez Egiale.

ÆGIDE. C'est le nom qu'on donnoit à une des Gorgonnes, ou à un monstre effroyable né de la terre qui vomissoit du feu par la bouche, & jettoit une fumée noire, & épaisse qui empestoit. On le vit la premiere fois en Phrygie, où il fit de furieux dégats, ravageant tout ce qui luy venoit au devant; & brûlant même les forêts depuis le mont Taurus, jusques aux Indes, ce qu'il continua dans la Phenicie, dans l'Egypte & dans la Libye. De sorte que tous les habitans de ce païs, furent obligez de prendre la fuite, pour éviter les desordres d'un monstre si mal-faisant. Minerve touchée de compassion de la misere de ces peuples attaqua ce monstre, le mit à mort; & couvrit son bouclier de sa peau, qui étoit comme une marque de sa victoire, & un témoignage de sa valeur. * Virgile, *li.* 11. *Æneid.* Ciceron, *li.* 3. *de nat. Deor.*

ÆGIDE, nom que les Anciens donnoient à la capitale de l'Istrie. Elle fut depuis ruinée, & on l'appella Iustinopolis du nom de l'Empereur Iustin qui la fit rebâtir, & aujourd'huy elle est nommée Capo d'Istria par les Italiens, Copra par les Esclavons, & Gafers par les Allemans. Cette ville est bâtie sur un rocher ou écueil, à 700. pas de la terre d'un côté, & à 520. de l'autre; on y va pourtant par des ponts qui se peuvent aisement lever. * Pline *li.* 3. *c.* 81. Leandre Alberti, Ortelius.

ÆGIL, Aigil ou Eigil, vivoit du tems de Loüis le Pieux; & c'est à sa consideration qu'il fut fait Abbé de Fulde, l'an 818. Il a écrit divers Ouvrages de pieté, comme la vie de S. Sturme, & quelques autres rapportez par l'autheur de sa vie. Il mourut quatre ans aprez son élection; & eut pour successeur le fameux Rabanus Maurus. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 33.

ÆGIMIUS, vieillard qui vécut deux cens ans, comme l'assure Anacreon, rapporté par Pline, *li.* 7. *c* 48.

ÆGINE, fille d'un Roy de Boëtie, nommé Asope, fut aimée de Iupiter, lequel s'entoura d'une flâme de feu, pour la venir voir, & il eut d'elle Æaque & Rhadamante, qu'on fait Iuges de l'enfer, leur Prudence & leur Politique leur ayant fait avoir cet office. C'est elle qui a donné le nom à l'Isle d'Engia proche d'Athenes. * Hygin, Ovide, *li.* 7. *Metam.*

ÆGINE. Isle prez d'Athenes. Cherchez Engia.

ÆGINETES. Habitans de l'Isle d'Engia. Voyez Eginetes.

ÆGIOQUE; on donne ce nom, qui veut dire chevrotin a Iupiter, parce que Melisse & Amaltée, le nourrirent du laict de chevre, selon Lactance Firmien. Cest ce qui a donné sujet à cette fable, qui dit qu'aprez la mort de cette chevre, Iupiter en prit la peau, pour couvrir le bouclier qu'il portoit en faisant la guerre aux Titans; & que pour reconnoissance du laict que cet animal luy avoit fourny, il le fit revivre & le plaça dans le Ciel, parmy les Astres. * Homere, Ovide.

ÆGLE. Une des trois filles d'Hesper, Roy d'Italie, qu'on nomme ordinairement les Hesperides. Elles sont assez vantées dans les écrits des Poëtes, à cause des jardins si fertiles en pommes d'or, que ces Auteurs ingenieux leur ont donnez, auprez de la ville de Lixe en Afrique; & gardez par un dragon qu'Hercule tua pour témoigner sa complaisance à Eurysthée. * Virgile, *li.* 4. *de l'Eneide.*

On donne encore ce nom à une Nimphe, fille du Soleil & de Nerée. * Virgile, *Egl.* 6.

ÆGLES, Athlete de l'Isle de Samos étoit naturellement muet; mais voyant qu'on le frustroit du prix de la victoire, qu'on donnoit à un autre, il en conçut tant de deplaisir, que sa langue se delia d'elle-même pour en faire des reproches; & demander raison de cette supercherie. * Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 10. *Exemp.* 20. Aule Gelle, *li.* 5. *c.* 9.

ÆGOSPOTAMOS, lieu de la Chersone-

Digitized by Google

se de Thrace ; appellé de ce nom qui veut dire la riviere de la Chevre, tres-celebre dans les écrits des Anciens, à cause d'une grosse pierre qui y tomba du Ciel, environ l'an 287. de Rome selon Eusebe, 3587. du Monde, & quatre cens soixante-sept, devant l'Ere Chrétienne. Plutarque en parle en la vie de Lysander, & Pline, *li.* 11. *ch.* 58.

ÆGYRE, ville fameuse dans cette Province de la Grece, qu'on appelloit proprement Achaïe. Elle est nommée aujourd huy, Xylocastre ou Scolocastre, selon le Noir.

ÆMON ou Hermon, fils de Creon Roy des Thebains ; & frere de ce brave Menæcée, qui s'exposa avec tant de courage pour le salut de sa Patrie. Il épousa Antigone fille d'Oedipe, laquelle ayant suivy son pere dans un exil fâcheux ; son mary de desespoir, se laissa devorer au Sphinx ; ou comme disent quelques autres, il se donna luy-même la mort, aprez celle d'Antigone. Egnace qui cite Euripide, Ovide. Vn de ce même nom, fils de Deucalion.

ÆMENIE ; c'est le nom qu'on donna à cette partie de la Grece, qui fut nommée depuis Thessalie, d'Æmon fils de Deucalion ; comme elle avoit été appellée Pyrrha du nom de sa femme. Strabon, *li.* 9. Pline, *li.* 4. *c.* 7.

ÆNESIDEME, Roy des Argiens, tres-renommé par sa prudence & son courage. Se voyant enfermé dans la ville d'Argos, & fortement pressé par ses ennemis, il ne voulut jamais quiter le poste où il étoit, & prenant congé de ses soldats, il leur avoüa qu'il aimoit mieux mourir en la defence de sa patrie & de ses sujets, que de se sauver en les exposant à la fureur des étrangers. * Tite-Live, *li.* 32.

ÆNESIDEME Philosophe, Sceptique, selon Diogene de Laërce, *en la vie de Pyrrhon, au li.* 9.

ÆNICVS, Poëte Grec, qui vivoit environ la LXXXVII. Olympiade. * Vossius, *des Poëtes Grecs, c.* 6.

ÆNOBARBE, surnom d'un Consul Romain. Voyez Domitius.

ÆOLE, qu'on fait fils de Iupiter & d'Aceste, ou Sergeste, est appellé par les Poëtes Dieu des vents ; Parce qu'il avoit connoissance des Astres, qui luy faisoient prevoir le tems à venir. Ou bien parce que la capitale des Isles Æolies, dont il étoit souverain, a une marque infaillible pour connoitre les vents. * Homere, *li.* 10. *Odyssée.* Ovide, Virgile, &c.

ÆOLIDE, partie de la Grece. Voyez Eolide.

ÆOLIES ; Isles entre l'Italie & la Sicile, appellées de ce nom à cause d'Æole qui en étoit Souverain. Les Grecs les nommoient Hephæstiades, & les Latins Vulcanies, ou Lipares, du nom de la premiere qui est Liparis. Elles ne sont que sept, bien que Ptolomée en mette dix. Celle de Strongile, qu'on nomme aujourd'huy Stromboli, ou Strongoli, jette des fumées qui sont des presages des vents. * Ptolomée, *li.* 3. *c.* 10. Pline, *li.* 3. *c.* 8. & 9. Strabon, *li.* 6. Mela, *li.* 3. *c.* 7. Diodore de Sicile, *li.* 5. Cluvier, *li.* 2. *c.* 14.

AEON, c'est le nom que l'Heresiarque Valentin donnoit à la Divinité, qu'il distinguoit en trente Dieux, ou Aeons, dont il admettoit quinze mâles & quinze femelles. Pamelius rapporte tous ces noms, au commencement des Livres que Tertullien a composez contre les erreurs de cet imposteur, qui assûroit que le Sauveur du monde avoit été tiré de l'assemblage parfait de ces divinitez imaginaires. * Tertullien, *contre Valent. & au li. des prescrip. &c.* S. Irenée, *li.* 1. *c.* 4. S. Epiphane, *her.* 31.

Les disciples de cet Heresiarque ajoûterent encore quelque chose à ces erreurs des Æons, comme ce Ptolomée, que Saint Irenée appelle si ingenieusement, la fleur de Valentin. Harpocration ; & quelques autres, que vous pourrez voir en leur rang. * Baronius, *A. C.* 145. & 175.

ÆOS, fils du Geant Typhon. Quelques Poëtes disent que c'est luy qui batit la ville de Paphos, en l'Isle de Cypre, mais l'opinion des autres qui attribuent cet avantage à Paphus fils de Deucalion, est la plus suivie. Voyez aussi Agapenor.

ÆPALE, Roy d'une partie de la Grece ayant été chassé de son Royaume, eut recours a la protection d'Hercule qui le remit sur le thrône & le défit de ses ennemis. Ce qui toucha si fort ce Prince, que pour luy temoigner sa reconnoissance, il le respecta toûjours tres-particulierement, luy defera des honneurs divins aprez sa mort ; & adopta Hilon son fils aîné, pour laisser sa couronne dans la famille de ce Heros, qui la luy avoit reconquise. * Strabon, *li.* 9.

ÆPINVS (Iean) Ministre Protestant de la Confession d'Ausbourg, a été dans le dernier Siecle, en tres-grande estime parmy ceux de cette Secte. Il naquit a Hambourg l'an 1499. & il etudia à Witemberg où ayant eu le malheur d'avoir Luther pour maitre, il donna dans les nouveautez que ce Moine apostat avoit introduites dans la Religion. Il fut Ministre a Hambourg, & il travailla avec une tres-grande ardeur pour l etablissement de cette nouvelle doctrine qu'il avoit apprise de Luther. Pour cela il composa divers Ouvrages de la justification, des bonnes œuvres, &c. & il laissa encore quelques Traitez Historiques. Æpinus fut envoyé en Angleterre où le Roy Henry VIII. demandoit de ces detestables missionaires de l heresie ; depuis qu'une passion brutale l'eut separé de l'Eglise par le plus effroyable de tous les schismes. Le même Æpinus étant de retour en Alemagne écrivit contre ce fatal *Interim*, introduit par l'Empereur Charles V. & dont la publication fut tres-desavantageuse à la veritable Religion, sans qu'elle satisfit les Protestans. Il mourut le 13. May de l'an 1553. âgé de 54. Melancton fit son epitafe. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Chytræus, *in Saxon.* Gesner, *Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

ÆPITE, Roy des Messeniens, étoit fils de Cresphonte, que ses sujets firent mourir parce qu'il n'affectionnoit pas le menu peuple. Ses enfans eurent la même destinée, & Æpite fut le seul qu'on sauva, étant élevé chez son ayeul maternel. Il remonta sur le thrône, avec son secours des Doriens & des Arcadiens ; & ayant fait punir les meurtriers de son pere & de ses freres, il s'insinua si adroitement, par ses bons offices, & sa liberalité dans l'esprit de la Noblesse, & du peuple ; qu'on appella ses successeurs Æpitides, de son nom ; bien que les Rois des Messeniens, fussent ordinairement nommez Heraclides. * Pausanias, *li.* 4.

ÆPITE, Roy d'Arcadie, étant entré dans le temple de Neptune qui étoit à Mantinée, contre la defense tres-expresse qu'on en avoit fait à toute sorte de personnes, devint aveugle ; & mourut bien-tôt aprez en punition de ce sacrilege. * Pausanias, *li.* 8.

ÆPVLE, Prince des Istriens, eut tant de honte & de desespoir, d'avoir été vaincu par les Romains qu'il

Digitized by Google

qu'il choisit plutôt la mort, qu'il se donna luy-même; qu'une vie languissante dans les fers de ses ennemis. * Tite-Live.

ÆQVES, peuples d'Italie voisins de Rome, furent souvent vaincus par les Romains. Quintus Cincinnates, qu'on avoit tiré de la charruë, pour être Dictateur, les fit passer sous le joug. Postumius Tubertus les punit aussi de leur rebellion; & Fabius ayant pris plus de 40. de leurs villes en fort peu de tems, en merita le nom de tres-grand ou Maximus. * Tite-Live, *li.3. & 4.*

ÆRE; commencement d'un tems, pour la supputation des années. Voyez Ere.

AERIVS, Heresiarque qui s'eleva contre l'Eglise dans le IV. Siecle. C'étoit un miserable Sophiste que l'ambition perdit. Il s'attacha aux sentimens des Ariens qui étoient puissans à la Cour de Constance, & il se flatta qu'il avoit assez de merite pour arriver à l'Episcopat. Il jetta les yeux sur celuy de Sebaste en Armenie, & il eut tant de dépit de voir que vers l'an 349. ou 350. on en avoit favorisé Eustate qu'il resolut de ne plus avoir de commerce avec ceux qui ne l'avoient pas assez recompensé de tous ses emportemens contre les Orthodoxes. Il voulut être chef de parti, & il trouva en cela dequoy satisfaire sa sorte vanité qu'il n'avoit pù rassasier par les honneurs de la Prelature. Saint Epiphane qui vivoit de son tems, rapporte avec Saint Augustin, qu'outre les erreurs d'Arius qu'il suivoit; il soûtenoit encore qu'il n'y avoit point de difference entre les Evêques & les simples Prêtres: Qu'il ne falloit point prier pour les morts: Que les jûnes établis par l'Eglise, & sur tout du Mecredy, Vendredy, & du Carême étoient ridicules & superstitieux: Qu'il falloit plutôt juner le Dimanche & ne point celebrer la Pâque, appellant Antiquaires les Fideles, qui suivoient les ceremonies établies par l'Eglise & qui s'attachoient à suivre les Traditions Ecclesiastiques. C'est ainsi que ce malheureux s'efforçoit de combattre les veritez saintes pour se vanger de ceux qui n'avoient pas eu pour luy toute la consideration qu'il croyoit de meriter. Mais comme ses erreurs étoient grossieres elles furent méprisées & également combattuës par les heretiques, & par les Orthodoxes. Il eut quelques disciples qu'on nomma Aëriens. * S. Epiphane, *de hær. c.75.* S. Augustin, *de hær. c.53.* Onuphre, *in Chron. A.C.349.* Sandere, *hær.69.* Prateole, *v. Aër.*

ÆROMANCE; la science qui comprend l'art de connoître les choses à venir par l'air; & une des six especes, que les Mages des Perses trouverent pour deviner & predire ce qu'ils vouloient sçavoir.

AEROPE, femme d'Astrée Roy des Argiens. Elle se laissa corrompre par les sollicitations de son beau-frere Thyeste, & eut de luy deux fils, qu'Astrée fit manger à celuy qui en étoit le pere. Seneque le Poëte a tiré de là le sujet d'une de ses Tragedies. Ovide en parle aussi dans le second Livre des Tristes qu'il adresse à Auguste:

Si non Aeropem frater sceleratus amasset,
Aversos solis non legeremus equos.

Pausanias parle d'un autre Aërope, fille de Cephée & aimée de Mars * *Li.8.*

ÆROPE, Prince des Macedoniens. Voyez Erope.

ÆSACVS, fils de Priam & de la Nymphe Alixothoë. Il devint si passionnement amoureux d'Hesperie, fille du fleuve Cebrene, qu'il abandonna les douceurs de la cour de son pere, & la beauté de la ville de Troye, pour suivre à la campagne, celle qu'il aimoit. Cette Nymphe lassée de ses importunitez prit un jour la fuite, dans le tems qu'il s'approchoit d'elle; & un serpent caché sous l'herbe, sur lequel elle marcha en courant, la mordit si vivement qu'elle en mourut. Ce qui inspira tant de desespoir à Æsacus qu'il se precipita dans la Mer; où Thetis voulant eterniser son amour le Metamorphosa en plongeon. * Ovide, *li. 11. Metamorph. fab. ult.*

Dixit & è scopulo, quem rauca subederat unda,
Decidit in Pontum, Thetys miserata cadentem
Molliter excepit, nantemque per æquora pennis
Texit; & optata non est data copia mortis.
Indignatur amans se invitum vivere cogi,
Obstarique animæ miserâ de sede volenti
Exire; utque novas humeris assumpserat alas
Subvolat atque iterum corpus super æquora mittit.
Pluma levat casus: furit Æsacus, inque profundum
Pronus abit, lethique viam sine fine retentat.
Fecit amor maciem; longa internodia crurum.
Longa manet cervix: caput est à corpore longe.
Æquor amat, nomenque manet, quia mergitur illo.

Ceux qui cherchent quelque verité dans ces peintures ingenieuses des Anciens, nous en découvrent une tres-importante dans le sens moral de la fable d'Æsacus & d'Hesperie. C'est que les passions d'un homme brutal, ont toûjours quelque suite funeste aux personnes qu'il frequente; Et que le scandale ou la médisance sont un serpent dont le poison donne asûrement la mort, à tous ceux qui ont la complaisance de prêter l'oreille, à ce qui est tant soit peu contraire à la vertu. Le Plongeon exprime la plainte, & le repentir qui suivent les actions peu raisonnables, & les emportemens criminels.

ÆSCHION, Poëte de Mytilene, il vivoit du tems d'Alexandre le Grand, qu'il suivit en Asie. Il eut beaucoup de part en l'amitié d'Aristote, selon Nicandre en la vie des Disciples de ce Philosophe; & il se rendit celebre par son esprit, environ la CXIII. Olympiade. * Lilius Giraldi & Vossius, *des Poëtes Grecs, c.8.*

ÆSCVLANVS, une divinité que les Anciens avoient associée à Argentinus; tirant leur nom de l'airain & de l'argent dont on faisoit la monnoye; & croyans qu'ils avoient le pouvoir d'augmenter les biens & donner des richesses. * Budée, *de Asse, li.5.*

ÆSEPE, fils de Bucolion, & frere de Pedase; que ce fils de Laomedon avoit eu de la Nymphe Abarbarée, selon Homere au commencement du 6. livre de l'Iliade. Pline parle d'un fleuve de ce nom, en la petite Mysie, lequel sortoit du Mont Ida. *li.5. ch. dernier.*

ÆSON, pere de Iason, fils de Chretée & frere de Pelias Roy de Thessalie. Il eut tant de bon-heur, si nous suivons le sens de la fable, que Medée le rajeunit, pour témoigner sa complaisance à son mary Iason qui vouloit donner cette marque de tendresse à son pere. Cette opération si miraculeuse se fit par le jus de quelques herbes, que cette fameuse magicienne jetta sur le corps de son beau-pere; qui revint en l'état de sa premiere jeunesse, sans avoir perdu le souvenir de ce qu'il avoit fait auparavant. * Ovide, *Metam. li.7. fab.2.*

ÆSYMNIE; c'est le nom qu'on donne à un homme fort considerable parmy les Megariens, lequel ayant une aversion extraordinaire contre la domination Tyrannique, fit tous ses efforts pour tâcher d'en delivrer la Republique, & s'adressant à l'Oracle il le pria de luy apprendre un moyen par lequel il peut achever ce qu'il souhaittoit. Il sçût qu'il falloit prendre conseil de plusieurs grands

hommes. De sorte que croyant que cette réponse regardoit les illustres morts, il fit porter les cendres des fameux Heros dans la chambre du conseil : pour ne rien negliger de ce qui pouvoit être utile à l'avantage de sa patrie. * Pausanias, *li.* 1.

ÆTHALIDES, fils de Mercure, à qui son pere ayant permis de souhaiter toutes choses, hormis l'immortalité, demanda de pouvoir se souvenir de tout ce qu'il auroit fait durant sa vie & aprez sa mort. Diogene Laerce qui rapporte cecy d'Heraclite du Pont au commencement de la vie de Pythagore, ajoûte que ce Philosophe voulant faire valoir sa plaisante Metempsycose, assuroit qu'il avoit été luy-même cet Æthalides, & qu'il avoit obtenu de Mercure que son ame errât, tantôt avec les plantes, & tantôt avec les animaux. * Diogene, *li.* 4.

ÆTHICVS, Philosophe qui vivoit du tems de l'Empereur Theodose le grand, selon les conjectures les plus raisonnables. Il étoit Scithe de nation, comme veut Rabanus dans le Livre des Inventions des Langues. Il a écrit une Cosmographie, & on luy attribuë l'Itineraire de l'Empereur Antonin. * Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *de la Philologie ch.* 11. §. 17. *de Mathem. ch.* 70. §. 1.

ÆTHIOPIE, partie tres-considerable de l'Afrique. Voyez Ethiopie.

ÆTHLIVS, premier Roy d'Elée, fut fils de Iupiter & de Protogenie ; & pere d'Endymion, aimé de la Lune. * Pausanias, *li.* 5.

ÆTHLIVS de Samos, Historien, est cité par Athenée, *au li.* 14.

ÆTHON ; c'est le nom que les Poëtes ont donné à un des quatre chevaux du Soleil, pour nous exprimer le tems de sa course. Le premier est nommé Pyroeïs, qui veut dire rouge, parce que l'Astre du jour est de cette couleur en paroissant sur nôtre horison. Le second se nomme Eous, ou luisant ; d'autant que le Soleil s'éclaircit aprez avoir dissipé toutes les vapeurs du matin. Le troisiéme est celuy dont nous parlons, c'est à dire brûlant qui fait connoître le midy : Et le dernier est Phlegon noir qui montre le couchant de l'Astre qui nous éclaire, lequel semble s'obscurcir en commençant à disparoitre. Ovide, *li.* 2. *Metam. fab.* 1.

Interea volucres Piroeis, Eous & Æthon
Solis equi, quartusque Phlegon hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibusque repagula pulsant, &c.

ÆTHRA, fille du Roy Pithée personnage fort illustre, selon le témoignage d'Euripide. Elle épousa Egée, lequel étant obligé de retourner en Afrique, & la laissant enceinte, luy ordonna que si elle accouchoit d'un fils, elle le luy envoyât quand il seroit grand. * Plutarque, *en la vie de Thesée*, Ovide, *en l'Epitre* 10. *d'Ariadne à Thesée*. Voyez Thesée.

ÆTHRA, fille de Thetis, & de l'Ocean, épousa Athlas, & fut mere de Hyas, & de sept autres filles. Ce Hyas passant dans la Lybie & ayant été malheureusement devoré par un lyon, ses sœurs en jetterent tant de larmes, que la douleur les mit dans le tombeau : Et Iupiter voulant recompenser une tendresse si legitime, les metamorphosa en ces Etoiles que nous appellons pluvieuses, & que les Grecs nommoient Hyades, & les Latins Sucules, non pas par ignorance de la langue Latine, comme l'a crû Tiron, qui a été tres-justement repris par Aule Gelle ; mais seulement pour marquer la boüe qui est comme une suite de la pluye. * Aule Gelle, *li.* 13. *c.* 9. Ovide, *li.* 6. *Fastor.*

Postera lux Hyadas taurina cornua frontis
Evocat, & multa terra madescit aquâ.

Le même, *li.* 1. *Trist. eleg.* 10. &c. Cherchez aussi Hyades.

ÆTHVSE, Isle de Sicile. Pline a crû que c'est la même qu'Ægusa. Mais Ptolomée fait voir que ç'en sont deux differentes. Et en effet Fazel & d'autres Auteurs disent qu'Ætusa a aujourd'huy le nom de Limoza ; & que Favognana est celuy d'*Ægusa*.

AETIENS, heretiques, disciples d'Arius & d'Aëce dit l'athée. Ils formoient le party de ceux qu'on nomma purs Ariens, & leur impieté fut embrassée par Eunome le plus insigne disciple d'Aëce, par Eudoxe, par Acace de Cesarée, par George d'Alexandrie ; & par la plûpart des Ariens d'Occident. Outre le nom de purs Ariens, on leur donna assez indifferemment celuy d'Eunomiens ou d'Anoméens & dissemblables ; parce qu'ils tenoient le Fils dissemblable à son Pere en essence & en tout le reste. On les appella encore depuis Exoucontiens, Treglites & Troglodytes ; parce qu'ils tenoient, dit Theodoret, leurs assemblées dans des maisons secrettes & à l'écart. Mais comme cette secte ne possedа jamais la faveur & la protection de la Cour, elle s'éteignit sans faire beaucoup de bruit. Cherchez Aëce, Anoméens & Eunoméens.

AETIVS, l'Athée. Cherchez Aëce.

AETIVS, ou Aëce, Comte de l'Empire, Patrice des Gaules & un des plus grands Capitaines de son tems. Il étoit fils du Comte Gaudance. En 424. il entra en Italie à la tête d'une armée de Huns qu'il conduisoit au secours de Iean, lequel de Secretaire de l'Empire s'étoit voulu mettre sur le thrône aprez la mort d'Honorius : Ce Iean fut defait en 425. par Aspar de la maniere que je le dis ailleurs. Valentinien III. avoit succede à Honorius, & sa bonne fortune luy fit trouver un deffenseur de l'Empire en la personne d'Aëtius qu'il retint à son service. Ce fut le seul qu'il opposa heureusement à tout ce grand deluge de Barbares qui pilloient l'Empire d'Occident, & qui faisoient tous leurs efforts pour le demembrer. Il l'envoya d'abord dans les Gaules comme chef de l'une & de l'autre milice, & il y donna dans toutes les occasions, d'admirables temoignages d'une grande conduite & d'un courage intrepide. La faveur du Comte Boniface étoit la seule chose qui luy pouvoit faire de la peine. Ce Comte étoit puissant en Afrique où il avoit de tres-grands biens, & même les grands services qu'il avoit rendus à l'Empire luy avoient acquis la Principauté de la Lybie Occidentale. Aëtius crût que cette grande élevation seroit un obstacle à la sienne. Il contribua à rendre suspect à l'Empereur, ce Comte qu'on accusoit d'ambition & de revolte, & qui perit de la maniere que je le remarque en parlant de luy. Aëtius fut depuis traité de la même façon. Cependant il entra dans les Gaules à la tête de quelques troupes à qui son merite donnoit de la reputation. Clodion le Chevelu y avoit succedé à Pharamond premier Roy des François vers l'an 428. & ayant passé le Rhin il s'y étoit beaucoup avancé. Aëtius luy fit tête, il le poursuivit assez long-tems, & il l'obligea de repasser le Rhin. Aprez cet avantage il sçût que les Gots ruinoient le bas Languedoc & la Provence où ils s'étoient avancez du côté d'Arles. Il les y poursuivit vigoureusement en 429. & dans cette poursuite il fit prisonniers quelques-uns de leurs principaux chefs. Aprez cet avantage il revint encore contre Clodion qu'il defit en 431. Il remporta en 435. de grands avantages contre Gundicaire Roy des Bourguignons, & dans la suite il luy donna la paix. Tous ces grands avantages ne servirent

Digitized by Google

virent qu'à relever la reputation d'Aëtius, qui en merita le titre glorieux de deffenseur de l'Empire. Il le devint encore en s'opposant à Attila Roy des Huns. Ce Roy Barbare qui se faisoit nommer le Fleau de Dieu entra dans l'Empire avec une suite de prez de sept cens mille personnes, & il vint donner dans les Gaules où il desola plusieurs belles villes, & il y jetta l'effroy & l'épouvante par tout. Aëtius qui étoit adroit & politique fit d'abord la paix avec les François, les Bourguignons & les Wisigots, & il leur conseilla d'unir leurs troupes contre leur commun ennemy. Ce traité eut tout le succez qu'on auroit pû souhaitter. Ils donnerent sur les Huns qui avoient assiegé la ville d'Orleans, que le courage de ses habitans & la vertu de S. Agnan leur Evêque, avoient deffenduë jusques à l'arrivée de ce secours. Attila fut obligé de se retirer, & les confederez le poursuivirent jusques dans les champs Catalauniques, que quelques-uns prennent pour ceux qui sont prez de Chalons en Champagne, & les autres pour la campagne de la Soulogne. Il luy donnerent bataille & l'armée des Huns y fut presque toute defaite. Ce fut en 451. Meroüée Roy des François y combattit à la tête de ses troupes. Il étoit des amis d'Aëtius, & je marque, en parlant de luy, les conjectures raisonnables qui me font croire que c'est le même fils du Roy des François que Priscus Panités vit à Rome, & que le même Aëtius avoit adopté pour son fils. Quoyqu'il en soit, aprez des avantages si considerables Aëtius revint à Rome, où toute la ville luy témoigna la reconnoissance qu'on avoit des grands services qu'il avoit rendus à l'Empire; & il y fut élevé à la dignité de Consul avec des applaudissemens extraordinaires. Ces acclamations firent de la peine à l'Empereur Valentinien. Il étoit naturellement jaloux & deffiant, ceux qui avoient quelque pouvoir sur son esprit, & qui dans le fond étoient ses plus grands ennemis, luy firent remarquer dans la conduite d'Aëtius quelque chose qui ne luy devoit point plaire: Ils luy rendirent criminelles les actions les plus innocentes de ce grand homme, & enfin ils l'animerent si fort contre Aëtius, que ce Prince le tua de sa propre main, en 454. Maxime qui vouloit se vanger de Valentinien, étoit celuy qui s'empressa le plus de decrier la conduite d'Aëtius, comme je dis en son lieu. La nouvelle de cette mort surprit toute la terre, & on s'étonnoit de voir l'ingratitude de ce Prince pour un homme qui l'avoit fait regner dans la douceur & dans le repos, dans le tems qu'il s'exposoit à toutes les fatigues & à tous les perils de la guerre pour combattre les Barbares. Aëtius fut bien-tôt vangé, & il faut même avoüer qu'avec luy l'Empire tomba d'une cheute si dangereuse que depuis il ne s'est jamais pû relever. * Cassiodore, *in Chron.* Prosper, *in Chron.* Idace, Victor, Procope, Gregoire de Tours, Iornandes, Paul Diacre, Aimoin, &c.

AETIVS, Archidiacre de l'Eglise de Paris, Ecclesiastique de grande pieté, a fleury dans le VI. Siecle. Gregoire de Tours en parle avec éloge. Pretextat Evêque de Rheims étoit accusé d'avoir favorisé les desseins de Meroüée fils du Roy Chilperic. Il étoit parrain de ce Prince, & on luy faisoit une affaire d'Etat de la complaisance qu'il avoit euë pour luy. Fredegonde s'étoit declarée sa partie. Non seulement on l'accusoit d'avoir marié le Prince Meroüée avec Brunehaud; mais même d'avoir conspiré contre le Roy. Il fut cité dans un Concile tenu à Paris en 577. Aëtius s'y trouva. Il prit fortement le party de Pretextat, il pria les Prelats de deffendre un de leurs confreres innocent, & il fut presque le seul qui parla avec courage. Gregoire de Tours avoüe qu'il seconda les soins d'Aëtius. * Gregoire de Tours, *li. c.* 18.

AETIVS, premier des Eunuques du Palais de l'Imperatrice Irene. Il avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de cette Princesse qui luy avoit donné sa principale confidence, & il n'y avoit que le seul Stauracius qui étoit un autre Ministre, qui contrebalançât son pouvoir & son autorité. Comme ces deux Ministres virent que la Maison Imperiale étant detruite, l'Empire seroit à celuy qui pourroit s'en rendre le maître, ils formerent chacun de son côté un si puissant party pour s'entre-ruiner l'un l'autre, qu'Irene qui avoit été malade à l'extremité étant revenuë en convalescence, se trouva sans autorité & presque l'esclave de tous les deux. Elle dissimula son ressentiment, mais comme elle étoit adroite & habile, elle envoya à l'Empereur Charlemagne des Ambassadeurs pour luy demander la paix & pour luy proposer de l'épouser. Stauracius étoit mort, & Aëtius étoit devenu si insolent qu'il cabaloit ouvertement pour faire monter sur le thrône un de ses freres nommé Leon. Ce fut dans le tems que Charlemagne ayant oüi les propositions que luy firent les Ambassadeurs d'Irene, luy envoya à Constantinople Iosse Evêque d'Orleans & le Comte Helingand pour confirmer la paix & pour traiter ce mariage. Il se seroit tres-asseurément conclû, si Aëtius qui avoit alors la supreme autorité ne s'y fut opposé, afin de faire reüssir le dessein qu'il avoit pour son frere. Mais ce miserable Eunuque s'étoit rendu tellement insupportable aux Officiers de l'Empire & aux Patrices qu'ils s'unirent tous pour le perdre. Ils en vinrent a bout en proclamant Empereur Nicephore, qui étoit le premier d'entre eux & grand Chancelier de l'Empire. Ce fut en 802. * Eginhard, *in Annal. vitâ Caroli Mag.* Theophane, Cedrene, Zonare, &c.

ÆTHNA, c'est la plus remarquable de toutes les montagnes de la Sicile, que les habitans nomment le Mont Gibel. Il fait souvent paroitre des flâmes durant l'obscurité de la nuit, & jette quelquesfois en l'air du feu, des cailloux calcinez, & des cendres brûlantes, par une ouverture qui est bien large de vingt stades, pour me servir des termes de Cluvier. La stade contient cent vingt-cinq pas. Le sommet de cette montagne est pourtant couvert de neiges, son tour est de soixante ou de soixante & dix milles, selon Bottero, & elle est couverte de vignes d'un côté, & de bois de l'autre. Les feux que l'Æthna vomit sont assez ordinaires; mais les degats des années 1536. 1554. 1566. 1579. & 1669 ont fait plus de bruit dans les Histoires. Les Poëtes ont feint que Iupiter écrasa les Geants revoltez sur cette montagne; & que Vulcan y tient sa forge, & est nommé pour ce sujet Æthnéen.

ÆTOLIE, partie de la Grece, proprement dite. Voyez Etolie.

ÆTVS, les Anciens donnoient ce nom au Nil, fleuve d'Egypte, pour exprimer la rapidité de son cours par la force de ce mot qui, en Grec, signifie Aigle; comme Cœlius Rhodiginus l'a remarqué de Lycophron. On trouvoit un autre fleuve de ce nom dans le païs des Scythes, lequel debordant assez souvent, ruinoit tous les biens de Promethée. Ce qui a donné sujet à la fable, que ce Promethée a le cœur éternellement devoré par un Vautour, ou Aigle, comme son nom le signifie. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 7. *c.* 20. & *li.* 20. *c.* 13.

Digitized by Google

ÆVITERNE, Divinité à qui les Anciens immoloient des bœufs roux, selon Pline. On nommoit de même Æviternes, ou Ævintegres, les Dieux que Platon croyoit les seuls veritables, sans matiére, sans commencement & sans fin. Cela veut dire dans le bon sens, qu'ils étoient toûjours immortels & inalterables, comme l'explique Apulée en parlant de la divinité de Socrate.

ÆX, c'est le nom que Pline donne à un écueil de la Mer Egée, entre Tenedos, & Chio, lequel ressemble a une chevre; ce qui l'a fait appeller de ce nom, *li.* 4. *c.* 11. Plutarque parle d'un jeune homme de ce nom, dans le Livre des Questions Grecques, *quæst.* 12.

ÆXONIENS, peuples de l'Attique, fort sujets à la medisance, & à la raillerie; ce qui donna sujet à cet ancien Proverbe des Grecs: Gardez vous des Æxoniens. C'étoit un avertissement de ne point donner de prise à la critique des medisans. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 18. *c.* 25. Strabon, *li.* 9.

A F

AFER, Cherchez Domitius Afer.

AFFLICTO, Iurisconsulte. Cherchez Matthieu de Afflicto.

AFFRA, Roy d'Ethiopie, qui vivoit dans le neuviéme Siecle, Selon le témoignage de Genebrard, *en sa Chronique*.

AFRA, chateau sur la frontiere de Zara, baty par le Cherif Mahamet, lorsqu'il étoit Roy de Sus. Il y avoit toûjours de l'artillerie, comme veut Marmol, & l'on y entretenoit garnison de cavalerie, & d'infanterie, pour y arrêter les courses des Arabes du desert, parceque c'est l'entrée de la Numidie de ce côté là. Le païs est abondant en dattes, & en chevres; mais peu fertile en orge, & encore moins en bled. * Marmol, *li.* 7. *c.* 20.

AFRANIA, femme de Licinius Buccia, Senateur Romain. Elle aima tellement les procez, qu'elle plaida toûjours elle-même devant les Preteurs. Ce n'est pas qu'elle manquât de bons Avocats pour la deffendre, mais son effronterie luy suggeroit cette hardiesse. Aussi passa-t'elle dans l'esprit des gens d'honneur, pour l'exemple d'une femme medisante & injurieuse, étourdissant continuellement les barreaux de son extraordinaire babil, comme le rapporte Valere Maxime. C'est pour cette raison qu'il étoit Passé en proverbe, d'exprimer l'effronterie & la hardiesse d'une femme en disant qu'elle étoit une Afranie. * Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 3. *ex.* 2. Erasme, *in ada.*

AFRANIUS, Poëte Latin, qui a composé des Comedies, à l'exemple de Menandre, comme Horace le remarque dans l'art Poëtique. Ciceron le loüe, pour avoir sçû menager la fable avec assez de genie, & de douceur. Il est vray que Quintilien en luy donnant les éloges, que son esprit merite, le blâme d'avoir soüillé ses pieces par des sujets peu honnetes. *Togatis excellit Afranius, utinamque non inquinasset argumenta fœdis amoribus.* Divers sçavans se sont efforcez de l'excuser; & cependant ils se sont étonnez que Volcatius Sedigitus allegué par Aule Gelle ait oublié ce sçavant Comique, en faisant mention des dix autres de sa profession. C'est de luy que Suetone parle en la vie de Neron, où il dit: On joüa aussi à la Romaine une Comedie d'Afranius, intitulée l'Embrasement; & dans cette representation le pillage de la maison qui brûloit fut donné aux Comediens. Vossius dit qu'il vivoit en la CLXX. Olympiade. * Ciceron, *in Brut. c.* 44. Quintilien, *li.* 10. *Inst. c.* 11. Aule Gelle, *li.* 15. *c.* 24. Horace, *de arte Poët.* & *li.* 2. *ep.*

Dicitur Afrani toga convenisse Menandro.

AFRANIUS, Capitaine de Pompée, fut vaincu avec Petreius en Espagne par Iule Cesar, qui anima ses troupes dans cette occasion, en leur faisant accroire qu'ils alloient attaquer une armée sans chef. Plutarque parle souvent de luy en la vie de Pompée; & l'allegue avec éloge dans les preceptes de gouverner la republique, comme ayant desisté de demander le Consulat, lorsqu'il eût sçû que Pompée y pretendoit. Car il croyoit que cette dignité luy seroit plus à charge qu'elle ne luy apporteroit de la gloire, s'il l'acceptoit contre la volonté de Pompée, ou sans qu'il voulut se donner la peine de l'assister de son conseil pour la bien exercer. Strabon parle aussi de luy, C'est ce L. Afranius qui fut Consul avec Cæcilius Metellus Celer. Il y a eu un autre AFRANIUS aussi Consul avec Asclepiodore, & un autre AFRANIUS surnommé Burrhus, qu'Agripine mere de Neron mit à la place de Lucius Gæta, & de Rufus Crispinus, qui commandoient les cohortes Pretoriennes; parce qu'elle sçavoit que ce Capitaine étoit en grande estime parmy les gens de guerre, & qu'il étoit homme à se souvenir à qui il devoit sa fortune. * Tacite, *in Annal. li.* 12.

AFRICAIN (Iule) Historien, a vécu dans le III. Siecle, sous l'Empire de Macrin d'Aliogabale ou Heliogabale & d'Alexandre Severe. Il étoit du nombre des Fideles, & les Anciens ont parlé de luy avec de grands éloges, comme s'étant rendu celebre par son merite & par les beaux Ouvrages qu'il composa. Ce grand homme s'acquit beaucoup d'honneur dans une deputation vers l'Empereur Heliogabale, qu'il entreprit au nom des habitans d'Emmaüs pour le retablissement de leur ville. Il s'en acquitta avec tout le bon succez possible, ayant obtenu ce qu'il demandoit pour cette ville, qu'on nomma Nicopolis. On croit que Iule Africain étoit luy-même d'Emmaüs. Il composa une excellente Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en l'année 221. de salut, sous le Consulat d'Antonius Gratus & de Claudius Seleucus. Cet Ouvrage que nous n'avons plus que dans la Chronique d'Eusebe, étoit divisé en cinq Livres. Il écrivit encore à Aristide une lettre touchant la contrarieté apparante qui se trouve entre S. Matthieu & S. Luc dans la Genealogie de JESUS-CHRIST, & il y prouvoit tres-bien le parfait accord qui est entre ces deux Evangelistes. S. Augustin même cite avec approbation le sentiment de cet Auteur. On croit aussi qu'il composa un autre Ouvrage intitulé, Σίκτος ou Κεςῶν, *Cestorum* ou des Diversitez. Il est vray que le S[r] Valois estime qu'il y a eu deux Auteurs du nom de Iule Africain, que le premier natif d'Emmaüs & Chrétien, a écrit les Traitez dont j'ay parlé, & que l'autre Païen composa neuf Livres *Cestorum.* Suidas dit qu'il y en avoit 24. Livres, & Photius 14. On croit même qu'il les dedia à l'Empereur Alexandre Severe. A parler de bonne foy, le temoignage d'Eusebe & de Photius semblent assez forts pour nous persuader que toutes ces pieces viennent d'un même Auteur, & qu'il n'y en a pas eu deux de même nom. Quoyqu'il en soit, voicy qui est plus seur. Iule Africain écrivit à Origine une Epître que nous avons encore aujourd'huy. Il semble de la maniere dont ils se parlent qu'il y avoit assez de liaison entre eux. Le sujet de cette lettre qu'Africain écrivit à Origene est sur le sujet de l'Histoire de Susanne qu'il ne croyoit pas Canonique. Origene luy envoya pour réponse

Digitized by Google

réponſe une apologie pour cette hiſtoire ; & il luy dit de prendre garde de ne pas rejetter ou par imprudence, ou par ignorance des exemplaires qui étoient reçûs generalement dans l'Egliſe. Ie remarque ailleurs que le Livre d'Abdias qu'on dit que Iule Africain mit en Latin, eſt une piece ſuppoſée. * Euſebe, *in Chron. & li.6. Hiſt.* S. Auguſtin, *li.2.retract.c.7.* Photius, *Bibl. Cod.34.* Scaliger, Baronius, Bellarmin, Poſſevin, Valois, &c.

AFRIQVE, l'une des quatre parties du monde, & la plus grande de toutes les preſqu'Iſles de tout l'Vnivers.

Ses noms Anciens & Modernes.

Cette partie du Monde que nous appellons Afrique, eſt nommée *Africa* par les Latins, par les Italiens & par les Eſpagnols, *Alkebulan*, par les Arabes, & *Beſecath* par les Indiens. Les Grecs l'ont nommée Libye, de la fille d'un certain Epaphe fils de Iupiter ; puis Afrique du nom d'Afer, fils ou compagnon d'Hercule le Libyen. Ibni-Alraquiq Autheur Arabe, dans ſon Livre intitulé l'*Arbre de Genealogie des Africains*, dit qu'elle a pris ſon nom d'un Roy de l'Arabie heureuſe, appellée Melec Ifriqui, & que les étrangers changeant l'I en A, l'ont nommée Afrique. Quelques Autheurs du païs veulent que ce mot ſoit corrompu, & qu'il vienne de *Faracha*, qui veut dire en Arabe detaché ou diviſé, parce que c'eſt une partie de terre que la mer ſepare de l'Europe ; comme le Golfe d'Arabie & le détroit, qui eſt entre la mer Rouge & la Mediterranée, la ſeparent de l'Aſie. Ioſephe aſsûre que le mot d'Afrique luy vint d'Afer, petit fils du Patriarche Abraham. D'autres le tirent d'Aphrigia, qui veut dire une choſe à l'abry. Les peuple d'aujourd'huy la nomment *Afrikhi* & *Afrikia*, & il s'en eſt même trouvé qui ont dit que ſon nom luy doit être commun avec le mot François Affreux, toute cette grande partie du Monde étant veritablement effroyable à cauſe des deſerts & de la grande multitude de monſtres qui l'habitent.

Sa figure, ſes bornes & ſa ſituation.

L'Afrique eſt une grande preſqu'Iſle en forme de cœur ou de pyramide inégale environnée de la mer Rouge, de la mer Oceane, & de la mer Mediterranée, ſi ce n'eſt du côté de l'Aſie qu'elle touche par un Iſthme ou détroit dit de Suez d'environ neuf lieuës, que les Ptolomées & les Sultans ſe ſont tres-ſouvent efforcez de creuſer ; mais leurs efforts ont été toûjours inutiles. Strabon & Pomponius Mela ont ſemblé vouloir borner l'Afrique par le Nil. Et même quelques Geographes Arabes l'ont voulu reſerrer entre la mer Mediterranée, l'Ocean & les rivieres du Zaire & du Nil : mais ces ſortes de diviſions ne ſont point exactes, & celle des mers eſt beaucoup plus naturelle. La longueur de l'Afrique du Couchant au Levant ſe peut prendre depuis les Iſles du Cap Vert juſques au Cap de Gorgafu ou de Guardafuy qui eſt vis à vis de l'Iſle de Zocotora, & prez du détroit de Babel-Mandel ou entrée du Golfe Arabique. On dit que cette longueur eſt de douze cens lieuës d'Alemagne. Les autres prennent la longueur de l'Afrique du Septentrion au Midy, depuis le détroit de Gibraltar en paſſant par le Royaume de Fez, & la Lybie en deſcendant juſques à la pointe de la côte des Caffres au Cap de bonne Eſperance. Sa latitude va juſqu'au 34. degré vers le Midy où eſt ce Cap, & juſqu'au 37. au Nort, vers les parties les plus Septentrionales de Barbarie. Elle a pour bornes au Levant la Iudée, l'Arabie & la mer Rouge. Ses limites du côté du Midy où elle fait une pointe vers le Cap de bonne Eſperance, ſont la mer d'Ethiopie, qui la borde encore en partie du côté du Couchant, auquel elle confine avec l'Ocean Atlantique ou Occidental, qui la diviſe de l'Amerique. Et du côté du Nort elle a la mer Mediterranée. I'ay dit qu'elle repreſente en ſa figure une grande pyramide. Sa baſe peut étre priſe par la mer Mediterranée, depuis les ſept embouchеures du Nil, juſques aux colomnes d'Hercule ; & les côtez vers l'Orient par la mer Rouge, & vers l'Occident par l'Ocean Atlantique.

Sa diviſion.

Les Romains diviſerent l'Afrique, en ſix Provinces. Les Geographes anciens comme Ptolomée, la partagerent en douze Provinces ; mais il faut avouër qu'ils n'ont pas bien connû tout le païs, non plus que Leon d'Afrique qui eſt plus moderne. Diego de Torres en fait cinq parties dans l'Hiſtoire des Cherifs. Marmol la met en ſix, dans la deſcription de cette partie du monde. Il y en a qui ont fait deux parties de l'Afrique par le moyen du Nil : l'une Orientale & l'autre Occidentale. D'autres ſuivant la ligne Equinoxiale, l'ont encore diviſée en Septentrionale & Meridionale. Il y en a auſſi parmy les Modernes qui la conſiderent d'une maniere tres-ingenieuſe, dans quatre parties qui ſont le païs des Blancs, le païs des Noirs, l'Ethiopie & les Iſles. Le païs des Blancs comprend la Barbarie, l'Egypte, le Biledulgerid ou Numidie, & le Zaara ou Libye. Le païs des Noirs ou Negres a trois parties qui ſont la Nigritie, la Nubie, & la Guinée. l'Ethiopie eſt de deux ſortes, la haute ou l'Abaſſanie au dedans du païs ; & la Baſſe le long de la mer comprend le Congo, la Cafrerie & le Zanguebar. Il me ſemble pourtant que pour comprendre plus aiſement quelles ſont les Provinces de l'Afrique, il faudroit la diviſer en ſept Regions, ſans y comprendre les Iſles qui feront comme une huitiéme partie. La premiere eſt l'Egypte, une des principales parties de l'Afrique, & ſi je l'oſe dire une des plus celebres de l'Vnivers. Les habitans l'appellent Chilibi, & les Arabes Bardamaſſer. Elle embraſſe les deux bords du Nil, qui la traverſe & la rend feconde par ſes inondations. Sa ſituation eſt entre la mer Mediterrannée & la mer Rouge, & entre des montagnes, & des deſerts qui la ſeparent de l'Ethiopie & de la Nubie vers le Midy, & vers le Couchant du Zara, du Biledulgerid, & de la Barbarie. Ce que je dis plus au long en parlant de l'Egypte en particulier, où je marque de quelle maniere on la diviſe. La II. partie de l'Afrique eſt la Barbarie aujourd'huy la plus conſiderable. Elle s'étend le long de la mer Mediterranée qui luy eſt au Septentrion, comme la mer Atlantique au Couchant. Au Levant elle a l'Egypte : le Mont Atlas & le Biledulgerid au Midy. On diviſe la Barbarie en Royaumes de Maroc, de Fez, de Tunis, d'Alger, de Tripoli, de Tremiſen ou Teleuſin, & en païs de Barca où eſt la ville de Carenna. Le Biledulgerid ou Numidie eſt la III. partie de l'Afrique. La mer Altantique luy eſt au Couchant, le Zaara ou Deſert au Midy, l'Egypte au Levant, & la Barbarie au Septentrion. Ses principales parties ſont Sous, Dara que quelques-uns mettent dans la Barbarie, Teſſet, Zeb, Zegelmeſſe, Feſſen, le Deſert de Barca, &c. Nous pouvons ajoûter pour IV. partie de l'Afrique, le Zaara ou Deſert ſous le nom de la Lybie, entre la mer Atlantique, la Numidie, l'Egypte, la Nubie & le païs des Negres. Elle comprend les païs ou deſerts de Zanhaga,

Digitized by Google

haga, de Zuenziga, de Berdoa, de Lempta, de Targa, d'Hair, &c. V. La Nigritie ou païs des Negres, à la mer Atlantique au Couchant, la Guinée & le Congo au Midy, l'Abaſſinie & la Nubie vers le Levant, la Lybie au Septentrion. On y trouve les Royaumes de Tombut, de Gaoga, de Borno, le Melli, le Gago, Zegreg, Zanfara, les Ialofes, &c. On peut ajoûter à cette partie la Nubie & la Guinée. La VI. eſt l'Abaſſinie ou haute Ethiopie, entre le Monomotapa, le Zanguebar, la mer Rouge ou de la Mecque, l'Egypte & la Nubie. On y a conté vint-quatre Royaumes, dont les principaux étoient Amathara, Narea, Caſates, Goyame, Damout, Dambea, Bagamedri, Tigre, Barnagaſſo, Canſila, &c. La VII. partie de l'Afrique eſt la Baſſe Ethiopie qui s'étend le long de la Mer & comprend le Congo où l'on trouve les Royaumes d'Angola, de Cacongo, de Malomba, les Anzicains, les Ioangha, &c. Le Zanguebar, la Cafrerie, le Monomotapa, &c. Les Iſles qui ſont à l'entour de l'Afrique forment comme une huitiéme partie. Les principales ſont les Canaries, les Iſles du Cap Verd, les Terceres, l'Iſle de Malthe, Madere, Madagaſcar, S. Thomé, S. Helene, Port-Saint, l'Iſle du Prince, Annobon; & un tres-grand nombre d'autres qui ſont ſur la mer d'Ethiopie, avec Zocotora & Babel-Mandel vers la mer Rouge; celle-cy dans le détroit auquel elle donne ſon nom, & l'autre vers le Cap de Gardefuy. Entre tous ces païs, il y en a des plus meridionaux que les Portugais ont découverts depuis ſix vingts ans, & qui étoient inconnus aux peuples de l'Europe.

Montagnes, Rivieres, Golfes & Caps de l'Afrique.

Les Montagnes plus conſiderables de l'Afrique ſont l'Atlas & celles des Lions. L'Atlas eſt au Midy de la Barbarie, & dans le Biledulgerid où il s'étend par diverſes branches depuis la mer Oceane ou Atlantique à laquelle il donne ſon nom, juſques aux confins de l'Egypte. Il a divers noms du grand & du petit Atlas, de *Montes Claros*, Aiduacal ou Idevacal, Tenſif, Dedes, Zizi, &c. Les Montagnes des Lions, Sierra Liona ou de la Lune ſont dans la Guinée, l'Abiſſinie, &c. Outre celles-là il y a Felles en Ethiopie, Bed, Monte Amarat, &c. Les principales rivieres ſont le Nil, le Niger, le Zaire, &c. La premiere reçoit le Gema, Kelti, Branti, Maleg, Tacaze, Ialac, &c. Le Niger fait trois principales branches, le Riogrande, le Gambra, le Senega. Les Caps & Golfes de l'Afrique ſur la Mediterranée ſont les Seiches de Barbarie, que les Eſpagnols nomment *Baxos de Barberia*, & les Italiens Golfe de Sidra, Golfe de Machomete ou Hammamet, Golfe de Bona, de Tunis, du Colle, de Store, &c. Sur la grande mer Oceane il y a les Golfes de Salé, de S. Thomas, de Melinde, de la mer Rouge, de Suez, &c. Les Caps de Guer, de Non, de S^te^ Marie, Cap Verd, Cap Roxo, de Verga, des Palmes, des trois Points, Cap Formoſo, Cap de Lopo, Cap Noir, Cap de bonne Eſperance, das Anguilhas, das Vacas, Talhado, de S. André, de Falco, das Baixas, de Guardafuy qui eſt le plus Oriental de toute l'Afrique, &c.

Les qualitez de ce Païs.

L'Afrique a une terre tres-fertile dans les lieux où elle eſt cultivée, c'eſt à dire le long du rivage de la mer, où l'on trouve le plus d'habitans. Mais pour la pluſpart on la voit couverte de ſablons ſteriles, ou inculte pour l'inſupportable chaleur du Soleil. Tout le païs interieur eſt preſque inhabité, ſoit parce qu'il eſt couvert de ces ſablons ardens, ſoit parce qu'il n'y a point d'eau; ou enfin à cauſe de la grande multitude de monſtres & d'animaux nuiſibles aux hommes qu'on y trouve. Les plus communs de ces animaux ſont le Chameau, le Cheval domeſtique, Sauvage, & Marin, le Dante que les Africains appellent Lampt, le Guahex, la Gazelle, le Bœuf Marin, l'Ane Sauvage, le Lion, Leopard, Panthere, le Dabuth, l'Elephant, le Singe, &c. On trouve encore en ce païs, pluſieurs mines d'or, & d'argent, & même de ſel, des fruits rares, des drogues utiles, & quelques plantes venimeuſes, comme l'Addad, dont l'herbe eſt amere & la racine ſi venimeuſe, qu'une dragme de ſon eau diſtillée à la force de faire mourir un homme dans une heure. Ce qui rend l'Afrique ſujette à des chaleurs ſi inſupportables, c'eſt qu'elle eſt deçà & delà l'Equateur en la Zone Torride. Et c'eſt ce qui la rend la moins habitée de toutes les parties de nôtre continent. Elle a deux fois plus de terre que l'Europe, & n'a pas neanmoins la moitié de ſes habitans. On eſtime que le grand nombre de monſtres qu'on y trouve vient du mélange des animaux qui ſe rencontrent dans les abrevoirs publics. Ce n'eſt pas comme je l'ay dit, qu'elle n'ait de certaines contrées ſi fertiles que le grain y rapporte le centuple, & que les Ceps de vigne ny ſoient auſſi gros que nos plus gros arbres. Cette fertilité ſe trouve dans la Barbarie. On en eſtime extrémement les moutons qu'on appelle moutons de cinq cartiers, à cauſe de leur queuë extraordinaire. L'Egypte eſt auſſi tres-fertile, & on dit même que c'eſt le païs du monde le mieux peuplé; & que les femmes y font quatre ou cinq enfans à la fois. Quelques Autheurs ont dit qu'elle a eu autrefois juſqu'à vingt mille villes. Les Anciens à cauſe de ſa fertilité, l'ont appellée le grenier public du monde: & l'abondance ou la famine de l'Empire Romain dépendoient autrefois de l'Egypte. Cette fertilité ſe trouve encore en quelques endroits de l'Abiſſinie qui eſt un païs entre-coupé de montagnes & de rivieres. Mais les habitans ne ſçavent pas uſer des mines d'or, d'argent, & de cuivre qu'ils ont dans leur païs en ſi grand nombre qu'on dit que le Negus ſeul auroit dequoy achetter des mondes entiers. Mais le Soleil ne regarde pas également toutes les terres de l'Afrique avec tant d'amour & tant de complaiſance. Il ſemble qu'il en veut entierement brûler quelques-unes comme le deſert de Barca plein de ſablonieres. On ne voit auſſi que ſables, que Scorpions & que monſtres dans le Zaara ou deſert de Libye. Les voyageurs ſont obligez d'y faire leurs proviſions & ſur tout pour l'eau, parce que les maiſons & les puits y ſont ſi éloignez les uns des autres qu'on y fait quelquefois cent lieuës ſans y en trouver. On rapporte qu'un Marchand que la ſoif preſſoit avec une extreme violence donna dix mille ducats d'une taſſe d'eau, & encore ne laiſſa-t'il pas de mourir auſſi bien que celuy qui la luy avoit venduë.

Les mœurs des Africains.

Les Africains ſont pour la pluſpart baſanez, noirs, jaunatres & peu blancs. Les Anciens les ont toûjours eſtimez traitres, impudiques & de peu de foy. Le ſçavant Salvien dit dans ſon Traité de la Providence, *li.* 7. Qu'il eſt difficile de trouver quoy que ce ſoit en eux, qui ne ſoit mauvais. Ils ſont cruels, amateurs du vin, perfides, peu ſinceres, avares & ſans pudeur; & leur lubricité & leurs blaſphemes ſurpaſſent tout ce qu'on pourroit

Digitized by Google

pourroit exprimer. On a aussi dit d'eux, que l'Afrique ne produisoit que des choses extraordinaires; c'est à dire qu'elle faisoit voir des hommes, qu'on pouvoit considerer ou comme des monstres par leurs crimes; ou comme des prodiges par leur esprit & par leur vertu. Nous avons l'exemple de ces derniers en Tertullien, S. Cyprien, S. Augustin, S. Fulgence, Victor d'Vtique, Arnobius, le Pape Gelase I. & plusieurs autres, recommandables par leur erudition & par leur sainteté. Les principaux des peuples qui habitent aujourd'huy l'Afrique, sont ceux qu'on appelle originaires du païs, les Ethiopiens, & les Arabes, dont il y a de plusieurs sortes, comme de ceux qui vivent dans les villes, de ceux qui habitent les deserts, les errans, les Pasteurs, &c. Les Africains dans le general ne sont ny si genereux, ny si bons guerriers que les habitans des autres parties du monde, & leurs Princes ont des armées tres-nombreuses, mais elles ne sont pas pour cela meilleures; aussi n'observent-ils ny ordre ny rang en leurs combats qu'ils font ordinairement à cheval, & avec la lance. Les Arabes qui se sont établis dans le païs se confient en leur nombre. Ils sont aussi plus adroits que les autres; & leur endurcissement au travail, aussi bien que leur experience dans les combats les fait redouter de leurs voisins. Il y a en certains endroits des peuples qui sont tout à fait barbares & qui ne sçavent presque pas parler, comme ces Canariens dont parle Pline: Ce qui est conforme à des Relations Modernes. Vincent le Blanc ajoûte qu'ils sont si sales qu'ils mangent les entrailles des bêtes sans les nettoyer; & si brutaux qu'ils ressemblent plutôt à des chiens affamez qu'à des hommes raisonnables. Les peuples de la côte de Barbarie sont grands pirates & écumeurs de mer. Le commerce y fleurit, & il y est grand pour les chevaux barbes, pour les marroquins & pour d'autres denrées du païs. Les Egyptiens sont les premiers nageurs du monde, enjoüez, plaisans & ingenieux. Ç'à été autrefois le païs des sciences, comme je le dis ailleurs en parlant de cet Etat. Les Numides sont ordinairement pesans & grossiers; ils ont la vûë courte, à cause du vent & du sable; & on dit même que les dates leur font tomber les dents de bonne heure. Les habitans du Zaara sont presque tous pasteurs, admirables pour la chasse, & grands coureurs. Les Nubiens sont assez civilisez. Vn Roy de Nubie y a eu autrefois une armée de cent mille chevaux. Aujourd'huy les habitans y trafiquent de l'or, de la civete, de bois de sandal, de l'ivoire, &c. Ceux de Guinée sont vains, larrons, jaloux, idolatres & superstitieux aussi bien que ceux de Monomotapa. Les armes de ces derniers sont des piques, des arcs, & des fléches. Leurs femmes y sont guerrieres, & se font admirer dans les armées. Ie parleray ailleurs de tous ces peuples en particulier.

Le Gouvernement.

L'Afrique a eu au commencement ses divers Princes qui y regnerent assez long-tems depuis que les enfans de Caim, & puis ceux de Cham s'y établirent, comme dit Iosephe. La Republique de Carthage y étoit puissante, & les Rois de Numidie l'étoient aussi. Les Romains soûmirent ces derniers & detruisirent Carthage. Ils y avoient des Colonies & des Gouverneurs; & les Empereurs furent les maîtres jusques dans le V. Siecle. Genseric Roy des Vandales appellé en Afrique par le Comte Boniface, y passa d'Espagne en 427. ou 428. sous l'Empire de Valentinien III. y prit depuis Carthage, & il y établit le Royaume des Vandales. Huneric son fils luy succeda. Ganthamond & Thrasamond freres d'Huneric regnerent ensuite. Hilderic fils du même Huneric succeda à Trasamond, & Gilimer le dethrona en 531. Quelque tems aprés l'Empereur Iustinien envoya en Afrique Belisaire qui prit Carthage avec Gilimer en 534. & il abolit le Royaume des Vandales. Ainsi l'Afrique retourna sous la domination des Romains qui la diviserent en sept Provinces. Dans le VII. Siecle les Arabes Mahometans s'y établirent. Vers l'an 647. ils y battirent le Prefet Gregoire, & imposerent un tribut aux Africains. Le Calife Odman y envoya une armée de prez de quatre-vingt mille hommes, & ils y firent des violences extraordinaires. En 697. ces Infidelles chasserent d'Afrique le Patrice Iean; & ils y renvoyerent souvent de nouveaux secours. Ainsi presque tous ces grands païs devinrent le partage des Mahometans qui s'y sont maintenus durant plus de neuf Siecles, & d'où ils se sont répandus dans l'Europe. Quelques Autheurs ont crû que l'esclavage continuel des Africains a été une punition de leurs crimes & de leurs desordres. Aujourd'huy l'Afrique est soumise à divers Princes. Le Grand Seigneur est maître de l'Egypte, & de la plus grande partie de la Barbarie où il y a le Cherif de Maroc, & divers autres petits Princes. En Numidie il a des Cheiques Arabes aussi bien que dans la Libye. Les autres sont le Roy de Tombut, de Nubie, &c. Le grand Negus d'Ethiopie, le Mani ou Roy de Congo, l'Empereur de Monomotapa, &c. Outre tous ces Rois & Princes differens. Le Roy d'Espagne y possede sur les côtes de Barbarie Mahamore, Larache, Oran, Marzalquivir, Penon de Veles, & Melilla. Il a sur la mer Mediterranée l'Isle de Pantalarée, & en la mer Atlantique les Canaries. Les Portugais ont Alcazer & Mazagan en Barbarie. Cariguessem en Numidie. Le Fort S. Felippe en Nigritie. Cachieu, le Château d'Azien, & le Fort de Cama dans la Guinée. Saint Paul, & les Forts de Massagan, & d'Angola dans le Congo. Sofala & le Fort de Tête dans la Caffrarie. Mozambique, les Châteaux de Quiloa & de Melinde avec Monbaze sur la côte de Zanguebar. Ils y ont encore les Isles Terceres, de Madere, de Porto-Santo, du Cap Verd, de S. Thomé, du Prince, de Fernando-Pao, d'Anobon, & de S[te] Helene. Ils avoient encore dans la barbarie Tanger qu'ils ont cedée aux Anglois. Le Roy de France y a une Forteresse dite le Bastion de France. Les François s'étoient établis dans la Guinée avant les Portugais, & les Hollandois. Ces derniers ont en Afrique Arguin & Gorée sur la côte de Nigritie. Les Forts de S. George de Mina & de Nassau dans la Guinée, & Pavoasan en l'Isle de S. Thomé.

Religion ancienne des Africains.

Les anciens Africains ont tous été idolatres. Ceux de Barbarie adoroient le Soleil, & le feu. Ils avoient dresse à ce dernier des Temples où cet element étoit conservé avec autant de soin que parmy les Vestales de Rome. Les Numidiens adoroient les Planetes. Les Negres adoroient diversement quelqu'un des Astres ou des Elemens, ou même la premiere chose vivante qu'ils rencontroient en sortant de chez eux. La superstition des Egyptiens étoit incroyable. Ie dis ailleurs qu'ils adoroient jusqu'à des raves & des oignons. Les uns & les autres de ces peuples reçûrent depuis les dieux des Romains. Iupiter avoit un fameux Temple dans les deserts de Barca sous le nom de Iupiter Ammon. Les peuples de la haute Ethiopie adoroient le Dieu du

Digitized by Google

Ciel sous le nom de Guiguimo. On pretend qu'ils embrassérent la Religion de Iuifs à la sollicitation de Maqueda, qu'on dit être la Reine de Saba qui fut visiter Salomon; Et qu'ils eurent pour Apôtre de la Foy Chretienne cet Eunuque de la Reine Candace, que saint Philippe Diacre baptiza, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres. S. Augustin & Silvien disent que l'Afrique a été convertie par la predication des Apôtres. Ce qui se doit entendre de quelques Provinces, où prêcherent les disciples des Apôtres. Cette Eglise fleurit durant quelques Siecles. Pour être persuadé de cette verite il ne faut que remarquer ce grand nombre d'Evéchez qu'on avoit fondé en Afrique. On conta dans un seul Concile de Carthage deux cens cinq Prelats du Païs, comme le Pape Leon IX. l'a luy-même remarqué dans la troisiéme & la quatriéme de ses Epitres. Nous avons encore aujourd'huy dans les Actes de la Conferance qui se tint à Carthage entre les Catholiques & les Donatistes le nom de quatre cens trente Evêques d'Afrique. Cette Eglise étoit illustre & sçavante & elle se fit long-tems admirer durant quelques Siecles, parmy la rage de la persecution, les erreurs des heretiques Manichéens, Donatistes, Arriens, Pelagiens, Circoncellions, & autres monstres d'Enfer, plus à craindre que ceux que le païs produit: Et enfin parmy les trahisons des faux freres, durant le tems des persecutions de Diocletien, & des Apostats sous celle de Dece. Il seroit difficile de bien exprimer ce que les Africains ont souffert, sous les differens maitres qu'ils ont eu; & la diversité de Religions qu'ils ont suivies sous ces puissances diverses. On a toûjours crû que Dieu avoit puny leurs impietez, par la domination des Vandales, dont Victor d'Vtique, a si bien décrit la tyrannie; le martyre des Fideles, la persecution des Prêtres, & l'exil des Prelats. Les Arabes qui entrerent dans l'Afrique, dans le VII. Siecle, y semerent le Mahometisme; & bien que les naturels du païs lassez de leur domination insupportable, les ayent chassez dans les deserts, où ils sont vagabonds, ils ont pourtant retenu les erreurs dont ils étoient infectez.

Religion moderne.

Aujourd'huy l'Afrique a cinq sortes d'habitans, fort differens en creance; sçavoir les Mahometans, des Cafres sans loy, des Idolatres, des Iuifs, & des Chrétiens. Les Mahometans qui en possédent une grande partie sont divisez en plus de soixante & douze sectes, comme de ceux qui suivent l'Alcoran sans glosse & à la lettre; des autres qui y ajoûtent la musique de divers Marabouts, &c. Les Cafres sans loy, n'ont aucune connoissance du vray Dieu; & ils vivent comme des brutes. Les Idolatres sont en grand nombre au païs des Noirs & dans la basse Ethiopie; & même dans la haute, sur tout de ceux qui vivent dans les deserts. Il y a aussi plusieurs Iuifs, en divers Royaumes. Les naturels du païs, qui se disent descendus d'Abraham, & qu'on trouve dans l'Egypte, & dans les Etats des Abissins, sont assez puissans. Les autres sont venus d'Asie aprez la prise de Ierusalem sous Vespasien; & la ruine entiere de la Iudée par les Romains, les Persans, les Chrétiens, & les Sarrazins. Il y en a enfin qui s'y sont refugiez de l'Europe, d'où ils ont été chassez, de quelques endroits d'Italie en 1342. de France en 1395. d'Angleterre en 1490. d'Espagne en 1492. Ils vivent diversement, & en de differentes Synagogues; mais pauvres & méprisez de tout le monde. Pour les Chrétiens d'Afrique, il y en a d'étrangers, comme les pauvres esclaves; & d'originaires, dont plusieurs sont Catholiques Romains, comme les sujets du Roy d'Espagne & de Portugal, & une grande partie des Abissins. Les autres sont Schismatiques épars dans le païs, comme Maronites, Georgiens, Grecs, Armeniens, & Chrétiens de S. Thomas. Entr'eux les uns reconnoissent le Patriarche d'Alexandrie, les autres leurs Prelats en particulier; & les Grecs le Patriarche de Constantinople. Les Portugais ont beaucoup travaillé à établir dans ce païs la Religion Chretienne, & sur tout dans le païs de leurs conquêtes. Ils y ont même divers Evêchés. Les Espagnols y ont aussi les Evêchez de Ceuta en Barbarie, de S. Salvador dans le Congo, d'Angra dans l'Isle Tercere, de Funchal en celle de Madere, de S.Iago & de S.Thomé dans le Isles du Cap-Verd. Tous ces Evêchez sont suffragans de Lisbonne. Il y en avoit un à Tanger qui a été uny à celuy de Ceuta. Il étoit suffragant d'Evora. Les Espagnols ont dans les Canaries un Evêché suffragant de Seville. Celuy de Malthe est de la Metropole de Palerme.

Conciles d'Afrique.

Ie mets sous le nom d'Afrique quelques Conciles tenus dans la Province Proconsulaire, ou dans le païs connû des Romains sous la Primatie de l'Archevêque de Carthage. Agrippin, dont je parle ailleurs, en celebra un sous le Pontificat de S. Zephirin & vers l'an 215. pour le Baptême des heretiques, qu'il crut qu'on devoit réiterer. Il assembla pour cela tous les Evêques d'Afrique & de Numidie, & aprez qu'ils eurent deliberé tous ensemble, ils ordonnerent qu'il falloit rebaptiser les heretiques. S.Cyprien parle de ce Concile dans ses Epitres. Depuis ce tems jusqu'à present, dit-il, on a vû dans nos Provinces tant de milliers d'heretiques, lesquels revenans à l'Eglise ont demandé avec joye d'être regenerez par la grace de l'eau salutaire du Baptême. En 255. on celebra un Concile pour la reforme des mœurs & pour la discipline Ecclesiastique. C'est celuy qu'on nomme le I. Concile d'Afrique. Le II. a été assemblé en 256. contre Martial Evêque de Leon en Espagne & contre Basilides Evêque d'Astorga dans le même païs. Ils y furent tous deux condamnez & deposez de leurs Sieges, comme étant convaincus de divers crimes, & entr'autres d'avoir été du nombre des Libellatiques & d'avoir presenté des Requêtes aux Payens durant la persecution. Le Concile d'Afrique de 399. fut tenu à Carthage. En 401. on en celebra deux autres pour la discipline, & pour l'affaire des Clercs Donatistes qui revenoient dans le sein de l'Eglise. Ie parle de tous les autres sous le titre de Carthage, parce qu'ils ont été assemblez dans cette ville ou dans le Diocese.

Auteurs qui parlent de l'Afrique.

Ptolomée, Strabon, Pline, Du Val, Sanson, Baudrand, &c. *in Geogr.* Tacite, Tite-Live, Florus, Saluste, Dion, Appian Alexandrin, Quinte-Curse, &c. *in Histor.* Procope, *de bello Vandal.* Gregoire Abulpharajius publié par Edoüard Procokius, *Orient. Hist.* Iean Leon & Marmol, *descr. d'Afr.* Victor d'Vtique, *Hist. Pers. Vandal.* François Alvarez, *Hist. Æthiop.* Diego de Torres, *Hist. des Cher.* Iean-Bapiste Gramaye, *Affr. Illust.* Iean-Baptiste Birago, *Hist. Afric.* Balthazar Tellez, *Hist. d'Ethiop.* Bernard de Alderete, *Antiguid. d'Afric.* Damien de Goez, *de morib. Æthiop.* Loüis de Vrreta, *Hist. d'Ethiop.* Nicolas Codinho, *de reb. Abiss.* Pierre de Mesquita & Pierre Paez, *Hist. Æthiop.* Voyages de Thomas

mas Herbert en Afrique, de Vincent le Blanc; de Linschot, de Mocquet, de Iannequin, de Montconis, de Iean de Barros, de George Sandis, &c. Isâc Vossius, *de Orig. Nil.* Damien à Goez, *T. II. rerum Hispan. T. I. Navig. Ram.*

AFRIQVE ou Africa, ville d'Afrique en Barbarie & dans le Royaume de Tunis. C'est l'*Aphrodisium* des Anciens. Elle est à 20. lieües de Mahometta ou Adrumette. Marmol s'est trompé croyant qu'Afrique est la même que cette derniere ville. Il en parle assez au long dans le 6. Livre de la description d'Afrique, & ayant parlé de sa situation selon les sentimens de Ptolomée, il ajoûte: Le Calife Mehedy de Caruan, l'ayant prise la fortifia & la nomma de son nom. Elle étoit bâtie comme une Isle, sur une pointe de terre qui avance dans la Mer, avec un beau port, & un fort château. Quelques Corsaires de Sicile l'ayant conquise, luy donnerent le nom d'Afrique. Vn Roy de Maroc s'en rendit depuis le maître; & étant venuë enfin au pouvoir de l'Empereur Charles-Quint, il la fit demolir, craignant de ne la pouvoir pas garder. * Marmol. *li. 6. ch.* 28. Iean Christofle Calvet, *de Aprodis. expugn. Comment.*

A G

AGA ou Agag, Royaume de la haute Ethiopie ou Abissinie avec une ville de ce nom. Ce païs est vers le Lac de Zaire entre le Nil & les Provinces d'Ambian & de Nove.

AGA, c'est le nom, que les Turcs donnent au Capitaine general des Ianissaires, qui est ce que nous appellons icy le Colonel de l'Infanterie. * Chalcondille.

AGABO, certain Roy d'Ethiopie, qui fit mourir son frere Arue. Les Historiens de ce païs, disent qu'il regna deux cens ans, & en content de plaisantes choses.

AGABVS, un des Prophetes qui vinrent de Ierusalem à Antioche, lors que S. Paul & S. Barnabé y étoient. Il predit par l'Esprit de Dieu qu'il y auroit une grande famine par toute la terre, comme elle arriva en suite sous l'Empereur Claude. Le même ou un autre de ce nom, predit aussi les liens de S. Paul. * Actes des Apôtres, *c.* 11. & 21.

AGACLITE, Historien Grec, qui a écrit un Traité des Olympiades. * Suidas.

AGADES, Royaume d'Afrique dans la Nigritie, vers le Lac de Guarda. Il y aussi une ville de ce même nom, dont les maisons sont bâties à la Moresque. Le païs est fertile en manne, que les habitans conservent dans des courges, pour vendre aux marchands qui y abordent pour en avoir. Le Seigneur de cette Province tire de grands droits des marchandises étrangeres; mais il est obligé de payer cent cinquante mille ducats par an, au Roy de Tombut. * Marmol, *li. 9. ch. 9.*

Il y a encore Agades, païs au milieu de l'Afrique & prez de la riviere dite Ghir.

AGAG. Cherchez Aga.

AGAG, Roy des Amalecites, Ces peuples avoient tres maltraité les Iuifs lorsqu'ils sortirent d'Egypte pour entrer dans la terre de Promission. Dieu voulut se servir de Saül pour les punir. Il luy fit dire par Samuel de leur declarer la guerre & de les exterminer entierement aprez les avoir vaincus, sans pardonner ny à âge, ny à sexe, afin de les punir de leur perfidie envers les Israëlites. Ie ne veux pas non plus, dit Dieu, par la bouche de Samuel, que l'on épargne aucun animal, ny que l'on conserve quoyque ce soit du butin; mais il faut m'offrir tout en holocauste, & abolir même en telle sorte sur la terre le nom des Amalecites, ainsi que Moïse l'a ordonné, qu'il n'en reste pas la moindre marque. Saül promit d'executer fidellement ce que Dieu luy commandoit. Il se mit en campagne a la tête de son armée, il défit les Amalecites, il emporta leurs villes, il ne pardonna ny à âge, ny à sexe; & il se faisoit un tres-grand plaisir d'obeïr à Dieu. Mais lorsqu'il eut pris Agag Roy des Amalecites, la grandeur & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'être épargné; & ainsi se laissant emporter à son inclination, au lieu d'executer le commandement de Dieu, il usa malheureusement d'une clemence qui ne luy étoit pas permise. Les Israëlites imiterent Saül dans sa desobeïssance. Dieu en fut irrité, & Samuel vint trouver Saül à Galgala pour luy reprocher son crime, & luy témoigner que Dieu prefere l'obeïssance des justes à tous les sacrifices. En suite il fit mourir Agag Roy des Amalecites, vers l'an 2962. du Monde. * I. des Rois, *c.* 15. Iosephe, *antiq. Iudaic. li.* 6. *c.* 8. & 9. Torniel, *in Annal. veter. Testam.*

AGALLE ou Anagalle, selon Suidas, Athenée luy donne le premier nom, Fille sçavante, dont les Anciens parlent avec éloge. Quelques modernes ont crû qu'elle étoit de Corse. Mais elle étoit de Corcyre. Elle sçavoit tres-bien la Rhetorique, & même quelques Auteurs luy ont attribué une sorte d'invention de jeu de paume qui étoit parmy les Grecs, lequel consistoit à prendre la paume avant qu'elle eut touché la muraille, comme Meursius l'a remarqué en son ouvrage des jeux des Grecs. On assure aussi qu'Agalle faisoit des leçons de Grammaire, & qu'elle en avoit écrit quelque Traité. * Athenée, *li.* 1. *c.* 8. Cœlius Rhodiginus, *li.* 8. *c.* 1. Pierre Paul de Ribera, *li.* 13. *art.* 380. Antonius Augustinus, *in Theat. fœmin. litter.* Meursius, *v. Aporrai. p.* 5. Vossius, *de Philol. c.* 2. Soprani, *gli Script. della Ligur. p.* 2.

AGAMEDES, & Trophomius, tous deux fameux ouvriers. Ils bâtirent un Temple à Apollon dans la ville de Delphes; & comme ils prioient ce Dieu avec beaucoup d'attachement, de les recompenser d'un edifice qu'ils avoient élevé à sa gloire, & de leur donner ce qui leur étoit le plus avantageux, ils furent trouvez trois jours aprez morts dans leurs licts. Ciceron le rapporte ainsi dans les questions de Tusculum, *li.* 1. *ch.* 114. & Plutarque en la consolation à Apollonius, *ch.* 21. Pausanias ajoûte, que ces mêmes ouvriers avoient bâty dans l'Arcadie ce fameux Temple de Neptune, où l'on trouvoit une mort certaine, quand l'on avoit la temerité d'y entrer contre l'exprez commandement qu'en avoit fait la divinité qu'on y adoroit. Il parle encore de leur naissance miraculeuse, & les croit freres, * *li.* 8. & 9.

AGAMEMNON, fils d'Atrée, selon Homere, ou fils de Plistene & petit fils d'Atrée, comme veulent Hesiode & Clement Alexandrin. Il étoit Roy d'Argos & de Mycene. Et il fut élû General de l'armée des Grecs contre les Troyens, & donna des marques de grand courage, pendant le tems de ce siege si fameux. Les Poëtes ont soutenu qu'Achille l'obligea de luy rendre Briseis, qu'il luy avoit enlevée; & que Cassandre fille de Priam, qu'il avoit euë entre les captives, luy predit sa mort, dont il se mocqua. Quoyqu'il en soit de tous ces contes; il faut ajoûter qu'étant de retour dans ses Etats, il fut assassiné par Egysthe fils de Plistenes. D'autres disent de Thyestes, & c'est sans doute l'opinion que Clement Alexandrin a suivie.

Digitized by

Ce Thiestes étant resté dans l'oisiveté & le repos, pendant que ses compagnons faisoient la guerre, s'engagea d'affection avec Clytemnestre, femme d'Agamemnon, qu'il épousa aprez avoir fait mourir son mary, & se saisit du Royaume, l'an 2871. du Monde. Il est vray qu'il ne le conserva que 7. ans, parce qu'Oreste fils de ce Roy mort, ayant levé une puissante armée, par le secours de ses amis, & par l'avis de sa sœur Electra, dethrôna l'usurpateur, le fit mourir; & pour vanger les manes de son pere, il n'épargna pas même cette femme infidelle qui luy avoit donné la vie. * Plutarque, Denys d'Halicarnasse, Thucidide, Eusebe, Pausanias, Homere, Virgile, Ovide.

Dyctis de Crete ajoûte encore d'autres actions d'Agamemnon; mais ce seroit une chose ridicule de croire les reveries d'un ouvrage que les Sçavans rejettent pour n'être pas legitime; mais supposé par Anne de Viterbe. Quelques Poëtes ont aussi écrit qu'il sacrifia sa fille Iphigenie, pour appaiser les Dieux. Il y a apparence que cette fable, comme plusieurs autres, a eté tirée d'une verité, en ce qui arriva à la fille de Iephté, que son pere fut obligé de sacrifier, pour accomplir un vœu un peu indiscret. Pausanias dit qu'Agamemnon étoit adoré comme un Dieu à Clazomene, *li.* 7. Petau, *ration. Temp. l. P. li.* 1. *ch.* 6. *&c.* Ovide, *li.* 12. *Metam.* Senecque a pris Agamemnon pour sujet d'une de ses Tragedies où il l'appelle Roy des Rois, ou Capitaine des Rois.

Rex ille Regum, ductor Agamemnon ducum,
Cujus secuta mille vexillum rates, &c.

AGAMIDIDE, petit neveu d'Hercule, & fils de Ctesippe. Il fut Roy d'une partie de la Grece. * Pausanias, *li.* 3. *Laced.*

AGAMNESTOR, onziéme Roy des Atheniens, qui regna avec assez de repos, & de tranquillité durant 20. années, selon la Chronique d'Eusebe.

AGAN ou PAGAN, Isle de l'Asie, une de celles que les Espagnols nomment des Larrons ou *de los Ladrones.* Elle est faite en forme de Croix, entre celles de Gregua, d'Artomagan & de Guagan ou Guguan.

AGANARA, Agonara ou Aganagare, ville des Indes au deça du Gange. Castalde & Moletius en font mention aprez Ptolomée, & ils disent qu'elle est sur la Mer.

AGANESTOR, ou Agamestor, Academicien. Il se rencontra avec quelques personnes de bonne humeur dans un festin, comme il étoit incommodé d'une cuisse, on gagea pour le faire payer, que toute la compagnie ne boiroit pas sur un pied; Mais quand il vint à son tour il obligea les autres, en beuvant, à se tenir comme luy: Ce qu'ils ne peurent jamais faire; & ainsi ils furent contraints de payer la gageure. * Plutarque *aux questions de table, qu.* 4. §. 4.

AGANICE, fille d'Hegetor Thessalien. Elle avoit une grande connoissance de ce qui regardoit les mouvemens de la Lune; & voyant une fois que cet Astre ne paroitroit plus le jour d'aprez, elle persuadoit à ses compagnes, pour se mocquer d'elles, qu'on detacheroit cet Astre du Ciel. * Plutarque, *des preceptes du Mariage. ch.* 26.

AGANIPPE, fontaine de Bœotie, consacrée aux Muses & à Apollon. Son eau inspiroit à faire des vers. * Pausanias, *li.* 9. Il en est tres-souvent parlé dans les Ouvrages des Poëtes, comme dans Claudien, *in Panegyr. Theod.*

Concinuit fœlix Helicon fluxitque Aganippe
Largior.

Cherchez aussi Hippocrene.

AGAOS, *Agoasi* & *Agaosi*, peuples de la haute Ethiopie dans le Royaume de Bagamedin, entre le Nil & Tacaze.

AGAPENOR, Roy d'Arcadie, étoit fils d'Ancee & petit fils de Licurgue. Ayant été obligé de suivre les Grecs au siege de Troye, comme il s'en retournoit, la tempête le jetta dans l'Isle de Chypre, où l'on croit qu'il fit bâtir la ville de Paphos, & le celebre Temple de Venus, dont il est si souvent parlé dans les écrits des Auteurs Payens. * Pausanias, *li.* 8.

AGAPES, les Saints Docteurs ont donné ce nom aux soupers que les Chrétiens faisoient dans l'Eglise primitive, en memoire de la derniere Cene, que le Sauveur avoit faite, avec ses Disciples en instituant le Sacrement adorable de nos Autels. Elles se faisoient dans les Eglises aprez la sainte Communion, & s'appelloient ainsi, parce qu'elles étoient comme des festins d'amour, de charité & de dilection; le mot Grec Agape exprimant tout cela. Les riches fournissoient à la dépense, & y convioient les pauvres; mais l'abus qui commença de s'y glisser du tems même de S. Paul, comme on le voit en la premiere Epitre aux Corinthiens, obligea les Prelats à les interdire premierement dans les Eglises, & puis ailleurs; bien qu'on observe encore en partie, cette coûtume en quelques Dioceses. Les Anciens Peres parlent souvent de ces Agapes, comme Tertullien, Minutius Felix, Clement Alexandrin. Ces Saints Festins s'observoient principalement dans les naissances, les funerailles, & les mariages, selon S. Gregoire de Nazianze. Le Concile de Gangres les defendit, à cause des abus, *c.* 1. Et S. Augustin avoüe que S. Ambroise ne les approuva jamais. Aussi assistant depuis au III. Concile de Carthage, il les fit defendre. Nous trouvons pourtant que S. Gregoire le Grand, permit aux Anglois nouvellement convertis, de faire des festins sous des tentes, ou des feuillages, au jour de la Dedicace de leurs Eglises, ou des Fêtes des Saints Martyrs, auprés des Eglises; mais non pas dedans. * Tertullien, *apol. c.* 39. Minutius Felix, *in Oct.* Clement Alexandrin, *Pedag.* 12. S. Augustin, *Ep.* 64. *Conf. l.* 1. *c.* 2. S. Gregoire, *Ep.* 71. *à Mell.* Baronius, *A. C.* 57. 377. 384. *&c.* Origene, *li.* 3. *sur Iob*, S. Chrysostome, *Homil.* 32. *sur S. Math.* Gregoire II. *Ep.* 54. S. Ierôme, *Ep.* 22. *&c.*

AGAPET I. de ce nom Pape Romain de nation succeda à Iean II. & ne tint le siege qu'onze mois. Il est vray que dans ce petit espace de tems, il fit plusieurs belles actions à l'avantage de l'Eglise. D'abord aprez son élection il reçût des Lettres & une confession de foy, que l'Empereur Iustinien I. envoyoit à Iean son Predecesseur. Il y fit luy-même une réponse pleine de beaux sentimens; & il s'employa avec un empressement tout saint, pour les interêts de l'Eglise d'Orient, que plusieurs Prelats heretiques affligeoient par leur doctrine. Aprez cela il établit à Rome une Academie où l'on enseignoit les saintes lettres; Ce qu'il fit par le conseil de Cassiodore, comme il le témoigne luy-même. L'amour qu'il avoit pour la paix, & pour le bien du Christianisme, l'obligea en faveur de Theodat Roy des Gots, de faire le voyage de Constantinople, où ayant trouvé qu'Anthime s'étoit introduit sur le Siege de cette Eglise, par la faveur de l'Imperatrice Theodore, qu'il avoit empoisonnée de ses erreurs; il refusa de le recevoir dans la communion des Fideles. Et comme l'Empereur, qui ne connoissoit pas bien ce Patriarche heretique, vouloit obliger le Pape de le recevoir,

Digitized by Google

cevoir, en le menaçant de l'exil; Agapet luy répondit avec une constance admirable : Ie croyois d'avoir rencontré un Empereur Catholique; mais à ce que je vois, c'est un Diocletien que je trouve; sçachez pourtant que je ne crains point vos menaces. Cette réponse genereuse obligea Iustinien de s'informer de la verité, & Anthime n'ayant pas voulu confesser qu'il y eut deux natures en IESUS-CHRIST, fut chassé & Menas mis en sa place. Le saint Pape mourut quelques jours aprez comme il se disposoit au retour, en 536. * Anastase, Nicephore, *li.17.c.9.* Baronius, *A.C.* 535. & 536.

☞ Du Haillan & Gaguin sont les premiers qui ont écrit que ce Pape voulut excommunier Clotaire I. Roy de France, pour avoir tué Gautier d'Yvetot, le jour du Vendredy-Saint & dans l'Eglise de Soissons au moment qu'on alloit adorer la Croix. Et que pour ce sujet la terre d'Yvetot en Normandie, qui est depuis passée dans la maison des Comtes de Belay, fut exemte de la Iurisdiction de la Couronne de France. Baronius & Genebrard, rapportent assez au long cette histoire de Du Haillan; Mais plusieurs grands hommes la considerent comme une fable faite à plaisir; & dont on n'a ouy parler que neuf cens ans aprez la mort de ceux qui y avoient quelque part.* Baronius, Genebrard, Dupleix, Mezeray, &c.

AGAPET II. tint le Siege aprez Marin II. en 946. Il fit assembler divers Synodes; & entre autres un en 949. où il se trouva. Il appella à Rome Othon contre Beranger II. qui se vouloit faire Roy en Italie, & qui exerçoit sa tyrannie contre les Ecclesiastiques. Il mourut l'an 955. aprez avoir gouverné l'Eglise neuf ans, sept mois & dix jours. * Leon d'Ostie, *li.* 1. & 2. Flodoard, Baronius, *A.C.*946 955.

☞ Quelques Auteurs se sont trompez en mettant deux autres Papes de ce nom; & leur autorité a entraîné dans la même erreur plusieurs des modernes. Marianus Scotus dit qu'Agapet succeda à Marin I. ou Martin II. mort en 884. Nous sçavons pourtant que ce fut Adrien III. & que même le Siege ne vacqua que deux jours. Cet Autheur met encore un Pape imaginaire nommé Basile aprez cet Adrien à qui Etienne V. succeda. Sigebert a fait la même faute. Peut-être ont-ils pris Marin I. pour le deuxiéme de ce nom, aprez lequel on élût Agapet II. comme je l'ay dit. Bennon que l'Antipape Guibert fit Cardinal met un Agapet aprez Silvestre II. à qui Iean XVIII. succeda.

AGAPET, Diacre de l'Eglise de Constantinople vivoit dans le VI. Siecle du tems de Iustinien. Quelque tems aprez le Couronnement de cet Empereur il luy écrivit une excellente Lettre où il luy donnoit des avis pour regner en Prince Chrétien. Les Grecs estimoient beaucoup cette Lettre qu'ils appelloient la royale. Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres sous ce titre. *Agapeti Constantinopolitanæ Ecclesiæ Diaconi, ad Iustinianum Imperatorem Oratio Parænetica quâ eum monet quomodo in imperio se gerere debeat.*

☞ On a été long-tems en peine pour sçavoir qui étoit le veritable Autheur de cette Lettre. Quelques Modernes l'ont attribuée à celuy qui fut depuis Pape sous le nom d'Agapet I. Mais elle est écrite si purement en Grec, qu'il n'y a pas apparence qu'un Romain en ait été l'autheur. D'autres ont pensé qu'elle pouvoit être l'Ouvrage de l'un de ces deux Agapets qui vivoient sous l'Empire de Iustinien, & dont il est tres-souvent fait mention dans les Actes du Concile de Constantinople assemblé en 535. du tems de Menas. Mais ce sentiment est peu conforme à la verité; Car ces deux Agapets etoient Archimandrites ou Abbez de deux Monasteres de cette ville, & l'autheur de la Lettre à Iustinien étoit Diacre de l'Eglise de Constantinople. * Baronius, *A.C.* 527. Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

AGAPETES, on donnoit ce nom à des Vierges, qui vivoient ensemble dans la primitive Eglise; ainsi appellées du mot Grec *Agape*, qui veut dire union, charité, & alliance par une affection spirituelle. Il y en avoit parmy elles qui vivoient dans les maisons des Ecclesiastiques, & de quelques personnes de pieté, & on leur donnoit le nom de Sœurs adoptives. Saint Iean Chrysostome ayant été fait Patriarche de Constantinople, s'employa avec un soin tout particulier, à corriger les abus qui se pouvoient rencontrer dans ces associations de pieté. Et il composa deux petits traitez contre cette coûtume. Le Concile General de Latran, sous Innocent II. abolit depuis cette assemblée de Vierges, qu'on appelloit Religieuses, bien qu'elles ne fissent point de vœu; & qui n'avoient point de honte de tenir des maisons, où elles recevoient les passans sous un faux pretexte de Religion, & d'hospitalité. Saint Ierôme parle de ces Agapetes, en écrivant à la Vierge Eustochia, *Ep.* 22. & à Ctesiphon contre Pelage. * Pallade, *in vitâ S. Chrysost.*

AGAPETES, secte d'heretiques sortie d'une femme d'Espagne nommée Agape, & d'Elpidius qu'Agape avoit abusé. Le mal consistoit en ce qu'ils habitoient ensemble sans être mariez; & sous couleur d'une association spirituelle, ils vivoient impudiquement. Ces crimes infames, leur donnerent plusieurs compagnons de leurs impietez; mais le Ciel permit que cette secte de faux devots fût bientôt abolie. * Sandere, *her.* 79. Prateole, *au mot Agapetes.*

AGAPIUS, d'Alexandrie, Medecin, enseigna à Bisance, où son merite luy acquit les respects, & la veneration de tout le monde; & sa profession, des biens & des richesses considerables. * Suidas, Vossius, *de la Philosophie, c.*13.

AGAR Egyptienne, mere d'Ismaël, étoit servante d'Abraham & de Sara. Cette derniere n'ayant point d'enfans & souhaittant du moins de s'en voir quelqu'un adoptif, permit à son mary de s'allier avec cette esclave. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle méprisa sa maîtresse, & se flatta de la creance que ses enfans seroient un jour les heritiers d'Abraham. Cet homme juste eut horreur de son ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar s'enfuït dans le desert, où un Ange luy commanda de retourner vers sa maîtresse, & luy demander pardon. Elle obeït, & peu de tems aprez elle accoucha d'un fils qui fut nommé Ismaël. Aprez la naissance d'Isac, Sara persuada à Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Le saint Patriarche eut peine à s'y resoudre; mais Dieu luy ayant fait connoître que s'étoit sa volonté, il prit du pain & de l'eau qu'il donna à Agar, & luy ayant remis son fils il la renvoya. Agar alla dans le desert de Bersabée où son eau étant manquée, elle mit son fils sous un arbre & se retira sous un autre pour ne pas voir mourir Ismaël. Comme elle s'abandonnoit aux soûpirs & aux plaintes, un Ange l'encouragea, luy commanda d'avoir soin de son fils; & il luy montra une source d'eau qui étoit proche de ce lieu. Iosephe ajoûte que des Bergers la secoururent dans une si grande extremité; & qu'ensuite elle maria

Digitized by Google

Ismaël à une Egyptienne de laquelle il eut douze fils. * Genese, 16. 17. Iosephe, *li. 1. ant. Iud. c. 10. & 12.* Salian & Torniel, *A. M.* 2124. 2125.

AGARENIENS, peuples de l'Arabie heureuse ou de Sabée qu'on dit être descendus d'Agar & d'Ismaël. On croit aussi qu'ils ont donné leur nom au païs & à la ville d'Agranum que Strabon appelle Agarena. Ce sont ces mêmes peuples que la Vulgate corrigée nomme Agaréens, & qui eurent guerre avec ceux de la Tribu de Ruben, de Gad & de Manassés sous le regne de Saül. L'Empereur Trajan les poursuivit, & le Ciel se declara en leur faveur. Dion Cassius l'a luy-même remarqué, & Xephilin qui a mis son histoire en Abregé le rapporte de cette façon. [Ensuite, dit-il, Trajan marcha dans l'Arabie contre les Agareniens qui s'étoient revoltez. Leur ville capitale n'est ny grande, ny riche, & tout le païs des environs desert à cause qu'il ne s'y trouve que peu d'eau & encore tres-mauvaise; & d'ailleurs ny bois, ny fourage, ce qui fait qu'une armée n'y sçauroit subsister longtems, outre que la chaleur de son climat qui est extreme luy sert de défense. Ainsi, ny Trajan alors, ny Severe depuis, ny pûrent jamais rien gagner, bien qu'ils eussent mis à bas une partie du mur. Trajan ayant fait reconnoître la brêche à quelques Cavaliers qui revinrent au Camp fort mal-traitez, se mit à leur queuë, & bien qu'il eut quitté toutes les marques d'Empereur pour n'être pas connu, à peine neanmoins pût-il échapper sans être blessé. Car les Barbares le reconnoissant à sa tête chauve & à son marcher grave, tiroient incessamment sur luy, de sorte qu'ils tuerent un Cavalier à ses côtez. Ensuite on entendit de grands tonnerres, il parut plusieurs arcs-en-Ciel, & les Romains se voyoient accablez de foudre, de tempête, de pluye & de grêle, toutes les fois qu'ils vouloient donner l'assaut. Outre cela soit qu'ils bûssent, soit qu'ils mangeassent, ils trouvoient leur viande & leur boisson remplies de moûches, ce qui les incommodoit extremement. Ces raisons ayant obligé Trajan de lever le Siege, incontinent aprez il tomba malade.] Les Agareniens ne furent pas toûjours si dignes des faveurs du Ciel, & sur tout depuis qu'ayant vû naitre Mahomet parmy eux, ils s'attacherent à sa doctrine. * I. des Paralipomenes, *c.* 5. Dion, *in Trajan.* Cherchez Arabie.

AGARISTE, fille d'une si grande beauté, que tous les jeunes hommes de la Grece firent des jeux publics pour luy plaire, & meriter son affection. Elle étoit fille de ce Clisthene dont le credit étoit si grand à Athenes, au rapport d'Herodote, *Terpsichore, au li.* 5.

AGARUS, fleuve de Sarmatie de l'Europe, dont Ptolomée a fait mention aussi bien qu'Ovide qui le nomme *Sagaris*, aujourd'huy Schiret selon Ortelius. Les Anciens ont crû qu'il se déchargeoit dans le Bosphore ou détroit Cimmerien; mais les Modernes disent que c'est dans le Danube en Moldavie. C'est de ce fleuve qu'est nommée cette plante si utile à la medecine, qu'on appelle Agaric, parce qu'elle croissoit sur ses bords. * Cœlius Rhodiginus, *li.* 18. *c* 8. Pline, *li.* 25. *c.* 9.

AGASICLES, Roy des Lacedemoniens, étoit fils d'Archidamus & pere d'Ariston. Il eut le bon-heur de joüir d'une si douce paix, durant tout le tems de son regne, qu'il ne fut jamais obligé de prendre les armes. Ce grand repos luy inspira la passion pour l'étude des belles Lettres; & comme quelqu'un s'étonnoit un jour, de ce qu'il avoit renvoyé le Sophiste Philophanes, il luy répondit qu'il devoit être seulement le disciple de ceux de qui il étoit le pere. Il vouloit parler de ses sujets. Il répondit de même à un autre, qui luy demandoit comment un Prince pouvoit s'assurer dans ses Etats: Qu'il en viendroit à bout, s'il traitoit ses sujets, comme un pere traite ses enfans. * Pausanias, *li.* 3. Plutarque, *Apophteg. Lacon. c.* 48.

AGASTHENE, Roy des Eléens, regna avec Amphimaque & Thalpie, ses neveux; & associa depuis ses deux fils de retour du siege de Troye, entre lesquels Homere vante le beau Polyxene, *li.* 2. *Iliad.*

S. AGATHA delli Goti ou di Gotti, en Latin *Agathopolis*, ou *S. Agatha Gothorum*; ville du Royaume de Naples en la Principauté Vlterieure, avec Evêché suffragant de Benevent. Elle n'est pas loin de Capouë. On y conserve dans la Cathedrale un doigt de S. Agathe, qui est patronne de la ville qui porte son nom. Nous avons des Ordonnances Synodales qui y furent faites en 1585. & 1587.

Il y a aussi S. AGATHA, Principauté du Royaume de Naples en la Calabre Vlterieure prez de Reggio. S. AGATHA Duché du même Royaume en la Capitanate. Et il y a eu autrefois S. AGATHA ou AGDE, *Agathopolis*, ville de Thrace avec Evêché Suffragant d'Andrinople.

AGATHARCHIDE de Gnide, Historien Grec, qui a vécu du tems de Ptolomée surnommé Philometor Roy d'Egypte, c'est à dire environ cent quatre vingts ans, avant la naissance de IESUS-CHRIST. Il s'attacha à la Philosophie des Peripateticiens, & depuis il écrivit divers Ouvrages Historiques qui sont souvent citez par Strabon qui nomme Agatharchide entre les hommes illustres de Gnide, & par Photius qui avoit vû quelques-uns de ses Traitez. Il en écrivit un de la Mer rouge. Vne histoire Asiatique; & d'autres alleguez par Plutarque, par Athenée, par Pline, par Elien & par Iosephe. Ce dernier rapporte deux fragmens de luy. Le premier est au commencement du 12. Livre de l'Histoire des Iuifs. [Agatharchide Gnidien qui a écrit l'Histoire des successeurs d'Alexandre nous reproche sur cela nôtre superstition, disant qu'elle nous a fait perdre nôtre liberté. Vn peuple, dit-il, qui porte le nom de Iuifs & qui habite une grande & forte ville nommée Ierusalem n'ayant pas voulu par une fole superstition prendre les armes, a souffert que Ptolomée s'en soit rendu le maître, & un rude maître.] L'autre fragment est dans le 1. Livre contre Apion, où il dit que Stratonice aprez avoir abandonné le Roy Demetrius son mari vint de Macedoine en Syrie dans l'esperance d'épouser le Roy Seleucus, & que ce dessein ne luy ayant pas reüssi elle excita dans Antioche une revolte contre luy lors qu'il étoit en Babylone avec son armée: qu'à son retour il prit Antioche, que Stratonice voulut s'enfuïr en Cilicie, & qu'un songe qu'elle eut l'ayant empêchée de continuer son voyage elle fut prise prisonniere & mourut. * Diodore de Sicile, *li.* 3. Strabon, *li.* 14. Pline, Lucien, Vossius, &c.

AGATHARCHIDE de Samos, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. Les Anciens citent de luy une Histoire de Perse, & une autre de Phrygie. Peut-être est-il le même que celuy de Gnide dont je viens de parler.

AGATHIAS dit le Scholastique, Historien Grec, a vécu dans le VI. Siecle. Il dit luy-même dans la Preface de son Livre qu'il étoit de Murine en Asie, qu'il distingue d'une autre ville de ce nom qui étoit dans la Thrace. Son pere s'appelloit Mennonius, & il étoit Avocat à Smirne. Il avoit luy-

même

Digitized by Google

même appris la Iurisprudence dans ces Academies de Droit qu'on appelle Echoles, d'où il a eu le surnom de Scholastique. Il frequenta assez long-tems le barreau à Smirne où Mennonius son pere s'étoit acquis beaucoup de reputation. Ce qui a fait croire à quelques Auteurs, comme à Christofle Personna, qu'Agathias étoit natif de cette même ville, peut-être parceque Suidas le nomme Scholastique ou Avocat de Smirne, Χολαςικὸν Σμυρναῖον. Agathias avoüe luy-même que la poësie fut premierement maîtresse de son cœur, & qu'il composa en vers hexametres quelques poëmes qu'il publia sous le nom de Daphniques. Il fit encore un recueil d'Epigrammes, dont nous en avons encore plusieurs dans l'antologie. Eutichien Secretaire d'Etat luy conseilla d'écrire l'Histoire que nous avons en cinq Livres. Il la commança à la mort de Iustinien où Procope a finy la sienne. Son stile est fleury, coulant & toûjours égal. Nous avons depuis peu une excellente traduction de l'Histoire d'Agathias par M. Cousin President aux Monnoyes, à qui le public est obligé d'avoir mis en nôtre langue l'Histoire Bisantine & celle de l'Eglise d'Eusebe, de Socrate, de Theodoret & de Sozomene. Au reste la maniere dont Agathias parle, fait connoître qu'il étoit Payen. * Suidas, *in Agat.* Volaterran, *antrop.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 2. *c.* 22. La Mothe le Vayer, *jug. des Hist.*

AGATHARCUS, Peintre qui étoit en estime à Athenes vers la LXXV. Olimpiade. Il a été le premier decorateur de theatre qui travailla aux embellissemens de la Scene selon les regles de la perspective. On dit que ce Peintre se vantant un jour de la facilité qu'il avoit à travailler ses tableaux, Zeuxis luy répondit froidement qu'il loüoit sa diligence; mais que pour luy, il étoit plus long-tems à achever les siens, parce qu'il travailloit pour l'éternité. * Plutarque, *in vitâ Pericl. c.* 27.

AGATHOBULE, Philosophe qui vivoit sous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Eusebe de Cesarée en fait mention dans la Chronique sous l'an 122.

AGATHOCLÉE ou AGATOCLIE, courtisanne celebre par sa beauté. Ptolomée Philopator Roy d'Egypte, en devint si amoureux, que pour l'épouser il fit mourir la Reine Euridice sa femme qui étoit aussi sa sœur, dont il avoit eu Ptolomée Epiphane. Agatoclée, un frere qu'elle avoit nommé AGATHOCLES & leur mere Oenanthe gouvernoient le Royaume. Ils cacherent long-tems la mort de ce malheureux Roy, ils pillerent les tresors, & ils voulurent même faire mourir le jeune Ptolomée qui n'étoit âgé que de quatre ou cinq ans, mais le peuple d'Alexandrie le delivra de ce danger, & Agathoclée prit la fuite. * Polibe, *li.* 2. Plutarque, *in cleom.* Iustin, *li.* 30. & 31.

AGATHOCLES, Tyran de Sicile, étoit fils d'un potier de terre, nommé Carcinus, de la ville de Regge. Il succeda à la grandeur du premier Denis. Les Historiens avoüent pourtant que sa jeunesse auoit eu d'aussi grands defauts que sa naissance; Car il la passa dans les débauches d'une vie libertine; & il s'addonna encore à dérober. Enfin il se jetta parmy les gens de guerre, où sa temerité, autant que son courage, servit à le faire bientôt Centenier, & puis Capitaine. Ayant donné de grandes preuves de valeur, en la guerre que ceux de Syracuse eurent contre les Etnéens; il fut nommé General de l'armée, aprez la mort de Damascon, dont il épousa la veuve, qu'il avoit débauchée long-tems auparavant. Il attaqua les Carthaginois dans son Isle, & il remporta divers avantages; mais il fut défait prez du fleuve Himere, dit aussi Termini. Ce malheur ne luy fit pas perdre le courage. Il mit de nouvelles troupes en campagne; mais il faillit à être assommé dans une sedition militaire. Il se tira adroittement d'affaires, & ayant pris Messine & quelques autres villes, il s'établit Tyran de Siracuse & puis de toute la Sicile. Il étoit déja passé en Afrique où il avoit souvent vaincu les Carthaginois, & il y avoit même pris la ville d'Vtique, où il laissa son fils Archagate. Celuy-cy s'attira la haine des soldats. Agathocles se mit en Mer pour le venir degager; mais prenant garde que les choses ne luy reüssissoient pas favorablement, il voulut prendre la fuite. Son dessein fut decouvert, & il se vit arrêté par les soldats, ausquels il fut obligé de laisser ses enfans, qu'ils égorgerent sans pitié. Agathocles étant de retour en Sicile, vengea cette mort par celle des femmes & des enfans de ces lâches soldats; mais cette vangeance ne retablit pas sa famille desolée par une si grande perte. Elle le rendit furieux. Quelque tems aprez, il delivra la ville de Corfou assiegée par Cassander; & il brûla tous les vaisseaux des Macedoniens. A son retour il rencontra les troupes qui avoient tué ses enfans, & il les fit toutes passer par le fil de l'épée. Il ravagea en suite la côte d'Italie, & il prit la ville d'Hipponium, qu'on croit être Monte Leone d'aujourd'huy dans la Calabre. Il y laissa garnison que les habitans égorgerent aprez avoir retiré les ôtages qu'ils luy avoient donnez. Agathocles mourut de poison que luy fit donner son petit fils Archagate. Ce fut en la CXXII. Olympiade, environ 465. de Rome. Il étoit alors âgé de 72. ans dont il en avoit regné 28. Iustin rapporte un peu diversement cette mort. On dit qu'Agathocles vouloit être servy à table avec de la vaisselle d'or & avec de celle de terre, pour se souvenir de sa naissance, & pour apprendre aux siens que la vertu peut élever à une haute fortune. * Diodore de Sicile, *li.* 19. & 20. & *in fragm.* Iustin, *li.* 22. & 23. Plutarque, *apopht.* 26. &c.

AGATHOCLES, Historien Grec, étoit de Babylonne. Il écrivit une Histoire de l'Etat des Cyziceniens qui est tres-souvent citée par les anciens Auteurs. Athenée rapporte de luy que Cirus donna sept villes à Pitarque de Cyzicene qu'il aimoit beaucoup, & que cette élevation le rendit si insolent qu'il se fit le tyran de sa patrie. Festus le cite au sujet de la fondation de Rome; & Ciceron en fait mention en parlant du siege de Siracuse par Amilcar, chef des Carthaginois. * Athenée, *li.* 1. 9. & 12. Stephanus, *in Bix.* Solin, *Polyhist. c.* 1. Ciceron, *li.* 1. *de Divin.* Vossius, *de Hist. Græc. li.* 3.

Il y a encore eu AGATHOCLES de Chio qui a écrit un Ouvrage des choses rustiques, dont Varron & Columella font mention, *li.* 1. *de R. R. c.* 1. & Pline, *li.* 22. *c.* 22. Quinte-curse parle d'AGATHOCLES qu'on faillit à faire mourir parcequ'il avoit pleuré Epheštion, *li.* 9. AGATHOCLES Atracien, c'est à dire d'Atrace ville de Thessalie, écrivit un Traité des Poissons, comme nous l'apprenons de Suidas. AGATHOCLES de Samos aussi Historien, cité par Plutarque, qui parle aussi d'AGATHOCLES de Samos, Auteur d'un Traité des fleuves

S. AGATHON Pape, étoit un Religieux de Sicile qu'on éleva au Pontificat aprez Domnus ou Domnion, en 678. Il étoit extremement doux, honnête & bien-faisant, qui se faisoit une affaire de contenter tout le monde. Mais cependant il ne negligea

Digitized by Google

negligea pas les affaires de l'Eglise. Elle étoit troublée par l'heresie des Monothelites. Agathon voulut connoitre leurs sentimens, & pour cela ayant assemblé à Rome un Synode de plus de six vingts Evêques, il les condamna. En suite il travailla pour la convocation du III. Concile general de Constantinople en 680. & 681. & il y envoya quatre Legats avec des lettres à l'Empereur Constantin Pogonat & aux Evêques. Il en écrivit d'autres à Ethelred Roy des Merciens, à Theodore de Cantorbie, &c. Il mourut le 10 Ianvier 682. ou le 10. Iuin 683. selon le Cardinal Baronius, *in Annal.* Anastase, Platina, du Chesne, &c.

AGATHON, Athlete d'Athenes qui étoit d'une taille prodigieuse, & d'une grosseur extraordinaire vivoit du tems de l'Empereur Adrien. * Philostrate, *en la vie d'Hercule d'Athenes.*

AGATHON, Musicien, qui chantoit si doucement qu'on ne pouvoit resister aux charmes de sa voix, d'où est venu le Proverbe: La chanson d'Agathon; qu'Erasme n'a pas oublié parmy les siens; pour exprimer une chose qui est plus charmante que profitable.

AGATHON, Philosophe Pytagoricien, lequel étant âgé de quatre vingts ans, répondit au Roy Achelaüs, qui luy demandoit s'il avoit encore de la vigueur: Que l'Automne donnoit des fleurs & des fruits aussi bien que le Prin-tems.

AGATHON, de Samos, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. Il a écrit une Histoire des Scythes, & quelques autres Traitez que nous n'avons plus aujourd'huy, & que nous trouvons seulement citez dans Plutarque, *de Flum.* dans Stobée, &c.

AGATHON, Poëte Tragique, étoit en reputation vers la XC. Olympiade. L'Anonime qui en a fait la description parle de luy aussi bien qu'Athenée & que Philostrate qui dit, qu'Agathon avoit imité Gorgias dans ses vers Iambes.* Athenée, *li.* 5. Philostrate, *li.* 2. *de vit. Sophist. in Gorg. p.* 497. *edit. Paris. ann.* 1608. Vossius, *de Poet. Grec.*

AGATHON, Poëte Comique Grec, vivoit du tems de Platon, vers la CII. Olympiade, comme on le peut conclurre de ce que Suidas a dit de luy. On croit que ce vers cité par Aristote & par Simplicius, est de cet Agathon:

Τέχνη τύχην ἔστερξε, καὶ τύχη τέχνην.
Fortunaque artis, arsque fortunæ est amans.

Aristote, *li.* 6. *Eth. c.* 4. Simplicius, *in* 2. *φυσικῶν*, Suidas, Vossius, &c.

AGATHON, fils de Priam dont Homere fait mention. Il travailla extremement pour pouvoir retirer le corps d'Hector des mains d'Achille. * Homere, *Iliad. li. ult.* Quinte-Curse parle d'un certain AGATHON qui étoit Gouverneur du Château de Babylonne, *li.* 5. *c.* 1. *& li.* 10. *c.* 1.

AGATHONIME, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il a écrit une Histoire des Perses. Elle est citée par Plutarque, *li. de Flum.*

AGATHOSTENE, Historien Grec, laissa un Ouvrage de l'Asie qui est allegué par quelques Auteurs. Vossius estime que cette Histoire est encore citée par Tzetzes, *Chil.* 7. *Hist.* 144. Vossius, *de Hist. Lat.*

AGATHUS-DAMON d'Alexandrie, Historien & Geographe, vivoit dans le V. Siecle S. Isidore de Damiete luy écrit une de ses Lettres. Il composa des Tables Geographiques selon les sentimens de Ptolomée. * Vossius, *de Hist. Grac. de Mathem. & Philolog.*

AGATHYLLE, surnommé ARCAS, Poëte Grec, composa des Elegies Historiques. Denis d'Halicarnasse approuve ce qu'Agathylle a écrit de l'arrivée d'Enée en Italie, *li.* 1. *ant. Rom.* Vossius, *de Hist. & Poet. Grec.*

AGATHYRSE ou AGATYRIUM, que Tite Live nomme Agatirina, a été autrefois une ville & un Promontoire de Sicile, prez de l'ancienne Tindare. Diodore de Sicile dit, que la ville avoit été bâtie par AGATHYRSE fils d'Eole. Fazel soutient que les ruines où étoit Agathyrse ont aujourd'huy le nom de *Campo di san Martino*, & que le Promontoire est le même qu'on nomme *Capo d'Orlando.* * Strabon *li.* 6. Ptolomée, Pline & Silius Italicus, *li.* 14.

Defuerunt Agathyrna manus, geminoque Lacone Tyndaris.

AGATHYRSES, peuples de Scithie, ainsi appellez d'AGATHYRSE fils d'Hercule le Lybien. Herodote assure qu'ils étoient assez magnifiques, & qu'ils portoient ordinairement de l'or sur leurs habits. Leurs femmes étoient communes entr'eux, afin que par ce moyen ils fussent tous parens; & pour ainsi dire d'une même maison. Ils n'avoient ny haine, ny envie les uns contre les autres, & vivoient dans la tranquillité, sans avarice & sans ambition. On a crû que les Agathyrses étoient dans la Scithie d'Europe & dans celle d'Asie vers le mont Imaus. C'est le sentiment de Ptolomée. Virgile en fait mention, *li.* 4. *Æneid.*

Cretesque, Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi.

Le Pere Briet soutient dans sa Geographie, que les anciens Agathyrses étoient des peuples de la Sarmatie d'Europe, & qu'ils habitoient le païs où sont aujourd'huy les Provinces de Cargapol & de Vologhda en Moscovie. * Herodote, *Melp. ou li.* 4. Pline, *li.* 4. *c.* 12.

☞ Pline, Ammian Marcelin, Pomponius Mela, Solin, Sidonius Apollinaris, & quelques autres Auteurs anciens & modernes, ont crû que ces Agathyrses, aussi nommez Pictes, vinrent en la grande Bretagne; & que de là passant en France, ils donnerent leur nom à la Province de Poitou; & à Poitiers sa capitale. Mais cette opinion ressent trop la fable; Car ces peuples ne sont venus en Occident, que l'an 87. de JESUS-CHRIST, sous l'Empire de Domitien; & Iule Cesar parle assez souvent des Poitevins dans ses commentaires. Il me semble que le sentiment de saint Isidore est plus raisonnable, lorsqu'il en attribuë la premiere fondation aux Gaulois, *li.* 16. *Etym.* Cesar, *li.* 3. *&* 7. Du Chesne, *ant. des villes de France, &c.*

AGAVE, fille de Cadmus & d'Hermione, femme d'Echion & mere de Penthée, qu'il fit mourir avec le secours de ses sœurs; parce qu'il méprisoit les Fêtes de Bacchus. Ce Dieu les aveugla si fort, pour se vanger de l'impieté de Penthée Roy des Thebains, qu'elles le mirent en pieces le croyant un sanglier. * Ovide, *Metamorph. li.* 3. *fab.* 7. *&* 8. Plutarque, *de superst. c.* 8. Voyez Penthée.

AGAUNE ou Agaunum. C'est l'Abbaye de S. Maurice en Chablais, entre Sion & Geneve. Cherchez S. Maurice. Vénance Fortunat donne le nom d'Agaune à la Legion Thebaine qui y fut martyrisée avec S. Maurice qui en étoit le chef, *li.* 8.

Et legio felix Agaunensis adest.

AGBARE, Roy des Osroëniens ou d'Edesse. Cherchez Abagare.

AGBE, certain Roy d'Ethiopie qui vivoit dans le I. Siecle, selon Genebrard, *in Chron.*

AGDE

AGDE sur l'Airaut ou l'Eraut, ville de France dans le bas Languedoc avec Evêché suffragant de Narbonne. Son ancien nom est *Agatha*, Et non pas *Agathopolis*; qui étoit proprement celuy de l'ancienne Maguelonne. Agde a été une Colonie des Marseillois. Sa situation la rend tres-forte & tres-commode sur la riviere où les barques abordent facilement, & y apportent diverses marchandises en échange des bons vins qu'elles y viennent charger. La ville n'est pas grande. Il y a une place assez raisonnable, & la Cathedrale de S. Etienne avec douze Chanoines, entre lesquels sont quatre Dignitez, l'Archidiacre, le Sacristain, le Precentre ou Precenteur & le Chamerier. Le plus ancien Evêques d'Agde dont on ait connoissance est Beticus, qui vivoit vers l'an 456. Sophrone son successeur se trouva au Concile d'Agde en 506. Cette Eglise a eu d'autres grands Prelats, comme Leon qui vivoit dans le VI. Siecle. Gregoire de Tours parle de luy. Philippes Cardinal de Levis, qui fut depuis Archevêque d'Auch. Claude de la Guiche, &c. Mais au reste Agde a eu autrefois des Seigneurs qui en étoient Vicomtes. Ceux de Nismes & de Carcassonne en furent maitres. Bernard-Atton fils d'un Vicomte de Nismes de ce nom, voulant être Chanoine de la Cathedrale de S. Etienne, fit don de la Vicomté d'Agde à Pierre qui en étoit Evêque. L'Acte rapporté par le S[r] Catel est du mois de Iuin de l'an 1187. Cependant Pierre en reçût l'investiture des Comtes de Tolose. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 3. *c.* 4. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Gregoire de Tours, *li.* 16. *Hist. c.* 1. & *li.* 1. *de glor. Mart. c.* 79. Catel, *Memoir. de Langued.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

Concile d'Agde.

Il fut assemblé en 506. sous le regne d'Alaric. Ce Prince quoy qu'Arien permit aux Evêques qui étoient dans les Etats des Visigots de s'assembler en Concile. Ce qu'ils firent, l'onziéme Novembre dans l'Eglise de S. André d'Agde. Ils y étoient trente-cinq. S. Cesaire d'Arles y presida. Nous avons dans la derniere edition des Conciles une de ses Epitres écrite à ce sujet, à Ruricius Evêque de Limoges, avec la réponse de ce dernier. Nous avons aussi soixante & onze Canons du Concile d'Agde; quoy qu'on n'en trouve que quarante-huit dans quelques anciens Manuscrits. Ils sont tous importans pour la discipline Ecclesiastique. Le 18. Canon ordonne aux Fidelles de communier trois fois l'année, à Pâques, à la Pentecôte & à Noël, & que ceux qui y manqueront ne soient pas tenus pour Catholiques. Depuis en 1215. l'Eglise dans le Concile de Latran tenu sous Innocent III. a reduit l'obligation de ces trois communions à une seule. Il y a d'autres Canons qui ordonnent aux Fidelles de ne point sortir de la Messe avant la benediction du Prêtre. Que le jeûne du Carême soit observé religieusement; Que les personnes consacrées aux Autels soient modestes en leurs actions & en leurs habits, &c. Voyez les editions des Conciles de Surius, de Bini, de Sirmond, de Labbe, &c.

AGELAS, troisiéme Roy des Heraclides de Corinthe, succeda à Ixion vers l'an 3024. du Monde. Son regne fut de 37. ans, & Primnis luy succeda. * Pausanias, *in Corinth.* Eusebe, *in Chron.*

AGELASTE. C'est le surnom qu'on donna à Crassus, ayeul de celuy qui fut tué par les Parthes. Ce nom, qui en Grec, signifie irrisible, ou sans cette faculté de rire, qui selon quelques Philosophes, distingue l'homme de la brute, fut donné à ce Romain; parce qu'il étoit si serieux, qu'il ne rit jamais qu'une fois en sa vie, voyant manger des chardons à un âne. Ce qui luy fit dire ce proverbe rapporté par Erasme, qu'une telle bouche meritoit une semblable salade. * Ciceron, *de fin. bonor. & malor. l.* 5. Pline, *li.* 7. *c.* 15.

AGELIUS, Evêque du party des Novatiens, qui assisterent à un Synode que l'Empereur Theodose, fit assembler à Constantinople, sous le Pontificat du Pape Damase. Socrate & Sozomene disent que l'Empereur engagea Nectarius Evêque de cette ville, de voir en quoy ce Prelat heretique s'accordoit avec les Catholiques, & que luy-même l'interrogea. Ce qui paroit peu croyable. * Baronius, *A.C.* 383. Socrate, *li.* 5. *c.* 10. Sozomene, *li.* 7. *c.* 12.

AGELIUS, AGELASTE ou AGEILAS, Roy des Heraclides ou de Corinthe succeda à Bacchis, vers l'an 3131. du Monde, du tems d'Achab Roy d'Israël. Il regna 30. ans, jusqu'en 3161. qu'Eudeme luy succeda. * Pausanias, *in Corinth.* Eusebe, *in Chron. &c.*

AGEN, prez de la Garonne, ville de France dans la Guienne, avec Presidial, Senechaussée & Evêché suffragant de Bourdeaux. Elle est capitale de l'Agennois. Les Anciens l'on nommée diversement, *Agenno*, *Aginnum* & *Agennum Nitiobrigum*. Agen a été la ville capitale de ces anciens Nitiobriges, qui étoient si considerables parmy les Gaulois. Ce sont ceux-cy que nous devons regarder comme les veritables fondateurs de cette ville, sans les rechercher, avec des Auteurs fabuleux, dans les ruines de Troye, en la personne ou d'Agenor fils d'Antenor, ou d'Agenos petit fils d'Ajax; ou enfin en celle d'Agenides de Sparte. Il est seur qu'Agen est une des plus anciennes villes de France & aussi des plus considerables. Elle est grande & bien peuplée. L'Eglise Cathedrale de S. Etienne a un Chapitre composé de quatorze Chanoines, entre lesquels il y a deux Dignitez, le grand Archidiacre & le Chantre ou Precentre. Il y a aussi des Personnats, & un tres-grand nombre d'autres Ecclesiastiques Prebendez, Chapellains, Clercs & Musiciens. La Collegiale de S. Capraise est tres-belle. Ce Saint est le premier Evêque d'Agen, qui fut martirisé vers l'an 303. sous Dacien Prefet des Gaules. Cette ville a eu d'autres illustres Prelats, comme S. Phebade dont je parle ailleurs. S. Dulcidius qui succeda à ce dernier vers l'an 405. B bien qui se trouva au Concile d'Orleans en 549. Polemius qui a souscrit à celuy de Paris de l'an 573. Antidius qui assista au II. de Mascon en 588. Gombaud de Gascogne qui fut depuis Archevêque de Bourdeaux en 992. On croit que c'est luy qui donna aux Evêques d'Agen le pouvoir de faire battre de la monnoye, qu'on voit encore aujourd'huy. Elie de Castillon qui fut un des Prelats que le Pape Eugene III. nomma pour la dissolution du mariage de Loüis le Ieune Roy de France & d'Eleonor d'Aquitaine. Guillaume de Pontoise qui travailla beaucoup pour la Foy dans le XIII. Siecle. Simon de Cramaud, Leonard de la Rouere & Iean de Lorraine, Cardinaux, &c. Agen a encore les Parroisses de S[te] Foy, de S. Hilaire, des Maisons Ecclesiastiques, & plusieurs Monasteres de l'un & l'autre sexe, avec un College de Iesuites. I'ay déja dit qu'il y a une ancienne Senechaussée, avec un Presidial depuis l'an 1558. On y voit diverses antiquitez, & des marques que la Garonne arrosoit autrefois les murailles d'Agen. L'ancien Château de Montravel, est aujourd'huy le Palais Royal & le siege du Presidial. On y voit les ruines d'un autre

Digitized by Google

Château dit de la Sagne. Mais au reste la destinée de cette ville a été assez particuliere. Des Gaulois elle passa aux Romains. Les Gots & les Visigots l'enleverent à ces derniers. Elle fut depuis souvent pillée par les Huns, par les Vandales, par les Bourguignons, par les Sarrasins, par des Normans, & par d'autres Barbares qui la ruinerent plusieurs fois & qui y trouverent dequoy satisfaire leur insatiable avarice. Agen fit du partage des Rois d'Aquitaine. Elle passa aux Ducs de ce païs & à ceux de Gascogne. Aprez cela elle vint aux Comtes de Tolose. Ensuite les Anglois en furent les maitres, ils la redonnerent aux mêmes Comtes de Tolose; ils la reprirent encore, & elle fut souvent le sujet de la guerre entre ceux-cy & la France, à laquelle elle a été enfin reünie, comme je le diray plus particulierement en parlant bien-tôt de l'Agennois. Agent souffrit beaucoup dans le dernier Siecle durant les guerres civiles. En 1589. elle se revolta en faveur du party de la Ligue. En 1591. le Comte de la Roche fils du Marechal de Matignon & S. Chamaran la prirent aux ligueurs. Ce fut au mois de Fevrier. Faget fameux Petardier & Lieutenant de ce Comte, y entra déguisé en païsan chassant un âne chargé de choux. Il remarqua les lieux les plus foibles, & ayant fait sauter la porte avec un petard environ les deux heures du matin, il donna entrée aux autres qui surprirent la ville.* Ptolomée, *li.* 2. *c.* 7. Strabon, *li.* 7. Pline, *li.* 4. *c.* 19. Ausonne, *epist.* 23. Sidonius Apollinaris, *li.* 8. *ep.* 11. *ad Lupum.* Gregoire de Tours, Papire Masson, Elie Vinet, Scaliger, S[te] Marthe, Iean d'Arnalt, *antiq. d'Agen.* Du Chesne, *descr. de la France*, Sincerus, Merula, &c.

AGENNOIS, païs de France dans la Guiene, avec titre de Comté. Ce païs est celuy des anciens Nitiobriges de Cesar, Comme je l'ay déja remarqué. Il est entre le Querci le Perigord, le Bazadois & l'Aussois ou païs d'Auch. La ville capitale est Agen. Les autres sont Villeneuve, Haute-Fustaye, Clairac, Tonins, Marmande, Castel-Moron, le Mast, Ville-franche, S[te] Foy & Cassenueil. C'est dans la derniere de ces villes que Charlemagne allant l'an 778. en Espagne, laissa la Reine Hildegarde son épouse, qui y accoucha de Loüis le Debonnaire, & de Lothaire qui mourut peu de tems aprez, & il fut enterré dans le même lieu. La Comté d'Agennois a été dans le Royaume d'Aquitaine, & depuis elle fut possédée par les Comtes de Tolose. Guillaume II. la donna pour dot à sa sœur Rogelinde qu'il maria à Wlgrin Comte d'Angoulême. Guillaume le second des fils sorty de ce mariage fut Comte de Perigord & d'Agennois. Ce païs passa depuis dans la maison des Ducs de Guienne & de Gascogne. Eleonor d'Aquitaine le porta avec ses autres Etats à Henry II. Roy d'Angleterre. Richard leur fils mariant sa sœur Ieanne avec Raimond VI. Comte de Tolose, luy donna l'Agennois & le Querci; Et ces païs revinrent à la France par le traité de mariage de Ieanne de Tolose & d'Alfonse de France. Le bon Roy Saint Loüis promit aux Anglois l'Agennois, &c. par le traité de 1259. ce qui fut confirmé par Philippes le Hardy en 1279. & par Philippes le Bel. Mais Edoüard I. Roy d'Angleterre par sa felonie perdit la Guienne & l'Agennois, qui luy furent confisqués & unis à la Couronne en 1293. Raoul de Neelle Connétable de France s'en rendit maître. Dans le dernier Siecle l'Agennois fut donné en appanage à la Reine Marguerite de Valois. * Voyez le Fragment de l'Histore d'Aquitaine, imprimé par les soins du S[r] Pitou, & du S[r] Du Chesne, Catel, *Hist. des Comt. de Tolose*, Du Puy, *Droits du Roy*, d'Arnalt, *antiq. d'Agen. &c.*

AGENOR fils de Belus, & pere de ce Phenix, lequel aprez avoir regné à Thebes, ville d'Egypte, vint demeurer à Sidon, ville maritime du païs, qui fut depuis appellé de son nom Phenicie. Quelques-uns font Cadmus fils d'Agenor, & quelques autres disent qu'il étoit son petit fils, lequel venant en Grece chercher sa sœur Europe, y apporta le premier l'usage des Lettres. * Consultez Eusebe & les Marbres du Comte d'Arondel. Plutarque parle souvent de cet AGENOR, que ceux de Tyr consideroient comme un Dieu.

AGENOR, Roy des Argiens, selon Pausanias, & pere de Crotopus qui succeda à Iasus son oncle paternel, la Chronique d'Eusebe n'en parle point, faisant succeder ce Crotopus à Phorbas, ayeul de celuy dont nous parlons. * Pausanias, *li.* 22.

AGENOR de Mytilene a écrit un Ouvrage de Musique, selon Aristoxene, rapporté par Vossius, *de Mathem. c.* 59. §. 19.

AGENORIA. Les anciens donnoient ce nom à la Deesse de l'Industrie, parce qu'elle a le pouvoir de faire agir avec empressement. On l'appelloit encore STRENVA, pour exprimer cette force qui suit l'action, selon la remarque de Varron. On luy opposoit de même la Deesse Murcie, ou de la lâcheté. Et ce nom fut donné à Venus, parce qu'elle rend les hommes lâches & effeminez; Aussi les Romains luy avoient élevé un Temple de ce nom, sur le mont Aventin. * Tite-Live, *li.* 2. Pline, *li.* 15. *c.* 29. S. Augustin, *li.* 4. *de Civit. Dei*, *c.* 16.

AGESANDRE, celebre Architecte, associé à Polidore & Alexandre de Rhodes. Ils travaillerent ensemble à la Statuë de Laocoon, Sacrificateur d'Apollon; une des pieces les plus belles, & plus delicates que nous ayons de l'antiquité. Elle fut trouvée à Rome, dans les ruines du Palais de Vespasien, sur la fin du siecle passé. Pline parle de ces fameux ouvriers, *li.* 36. *c.* 5.

AGESIANAX, Poëte qui a fait des vers de ce visage apparant que nous voyons en la Lune, & Plutarque en fait mention au Traité qu'il a composé sur le même sujet, *c.* 2. C'est le même sans doute qui a fait un Commentaire sur Aratus. * Vossius, *de Mathem. c.* 33. §. 21.

AGESIAS, Philosophe de la Secte des Cyreniens. Voyez Hegesias.

AGESILAVS, Roy de Sparte étoit fils d'Archidamus. Il fut nourri en sa jeunesse en la discipline Laconique, qui enseignoit aux enfans à obeïr, afin de les rendre plus capables de commander. Aprez la mort d'Agis son frere, il fut élevé sur le thrône des Lacedemoniens, contre les pretensions de Leotichide fils naturel du même Agis, qui ne l'avoit reconnu qu'en mourant; & que Lysander soûtenoit pourtant avec chaleur. On apprit que le Roy de Perse, faisoit preparer une puissante armée, pour deposseder les Lacedemoniens de la Seigneurie de la Marine. Agesilaüs fut élû General pour s'aller opposer à ce Roy. Il trouva Tissaphernes qui l'ayant trompé par le faux pretexte d'une tréve, se vit luy-même abusé par une feinte d'Agesilaüs, lequel faisant mine d'entrer dans la Carie, se jetta pourtant dans la Phrygie. Il passa ensuite dans le plat païs, ou étoit située Sardis, ville Royale de la Lydie; & ayant donné la bataille aux ennemis, qui étoient venus au secours, il les mit en déroute au premier choc & remporta la victoire. Le Roy de Perse fut si étonné de ce coup, qu'il fit couper la tête à Tissaphernes, & demanda la paix à force de presens à Agesilaüs, qui les refusa genereusement; disant qu'il ne vouloit s'enrichir,

Digitized by Google

s'enrichir, que du butin de leur défaite. Dans le même tems, il sçût qu'on l'avoit élû General de l'armée de Mer, comme il l'étoit de celle de terre; ce qui l'obligea de passer dans les Provinces du Gouvernement de Pharnabazes, par la Paphlagonie où il fit alliance avec Cotis, qui en étoit Souverain. Son courage le fit venir à bout de toutes ses entreprises, & ce luy étoit assez d'attaquer une ville, pour la ranger à son devoir. Comme il prenoit resolution d'entrer dans la Perse, il reçût ordre des Ephores de s'en retourner, sur ce que les Atheniens & les Boëciens, avoient declaré la guerre à Lacedemone. L'amour qu'il avoit pour sa patrie, luy fit oublier le plaisir de la victoire; il passa l'Helespont avec ses troupes, & pressa si fort cette marche, qu'il fit en trente jours le même chemin qui avoit coûté un an entier à Xerxes. Il passa dans le païs de Boëce, campa prez de la ville d'Heronce, & combattit ensuite les Thebains. Depuis il se rendit maitre de Corinthe, défit les Acarnaniens, ruina une seconde fois la Boëce, prit une ville sur les Mantiniens, & mit au pillage toutes leurs terres. Il resista aux forces, & à la renommée naissante d'Epaminondas; empécha que Sparte ne fut prise d'assaut, comme on l'avoit resolu; & enfin aprez avoir combattu en faveur de Nactenebon contre Thacon Roy d'Egypte, comme il s'en retournoit, il tomba malade, & mourut dans la Cyrenaïque, âgé de 84. ans, & dans le 41. de son regne. Ce fut au troisiéme an de la CIV. Olympiade le 391. de la fondation de Rome, 3692. du Monde, & 362. devant IESVS-CHRIST. * Xenophon, *en l'Eloge qu'il a fait de ce Roy.* Cornelius Nepos, *&* Plutarque, *en sa vie.* Diodore de Sicile, *li.* 14. *&* Iustin, *li.* 6.

AGESILAVS, Roy de Sparte de la famille des Euristhenides ou Agides. L'autre dont j'ay déja parlé étoit de la famille des Proclides ou des Euripontides. Il succeda à son pere Dorisse, qu'Herodote nomme Doriage & Eusebe Doriste. Il commença de regner vers l'an 3100. du Monde, & il en regna 44. mais ce regne ne fut considerable par aucune des actions de ce Roy. * Pausanias, *in Lacon. li.* 3. Eusebe, *in Chron. &c.*

AGESILAVS, qu'on nomme l'Athenien, fils de Neocles, ou plutôt de Themistocle; fut commis pour aller épier la demarche de l'armée de Xerxes, qui avec plus de huit cens mille hommes, venoit pour se rendre maître de la Grece. Il s'acquita si bien de sa commission, qu'ayant passé inconnu dans les cartiers de l'armée, il vint jusques à celuy où étoit le Roy; & il tua un de ses Favoris nommé Mardonius, croyant que ce fut ce Prince; & ayant été conduit à Xerxes qui faisoit un sacrifice au Soleil, il mit sa main droite dans le feu, avec un courage intrepide, luy disant: Que les Atheniens étoient tous comme luy; & que s'il ne le vouloit pas croire, il mettroit encore la main gauche dans le feu, pour le luy persuader. Cette action surprenante donna tant d'admiration au Roy de Perse qu'il ne pût s'empêcher de la témoigner à Agesilaüs qu'il fit mettre en liberté. C'est ce que nous apprenons de Plutarque dans cet Ouvrage où il compare la vertu des Grecs à celle des Romains. Il oppose l'action de cet Agesilaüs à celle de Mutius qu'on surnomma Scevola qui tua le Secretaire de Porsenna, pour Porsenna même. * Plutarque, *Paral.* 2.

AGESILAVS, Historien Grec. Il a écrit une Histoire d'Italie que nous n'avons plus. Plutarque la cite, & il rapporte aprez luy la fable de Fulvius Stellus. C'est celuy qui eut d'une jument Eponne ou Hiponne qui fut mise parmy les Dieux, & qu'on reconnut pour la Deesse des chevaux. Suidas parle d'un AGESILAVS Historien avant même Herodote; mais il y a apparence que ce n'est pas celuy-cy, comme Vossius l'a tres-bien remarqué; & il croit même que dans ce passage de Suidas il faut lire Acusilaus pour Agesilaüs. * Plutarque, *in Paral. minor. c.* 29. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. *c.* 2. *& li.* 3.

AGESIPOLIS I. de ce nom, Roy de Sparte & fils de Pausanias, regna 14. années. Il entra dans l'Argolide, & desola toute la campagne; assiegea depuis & ruina tout à fait la ville de Mantinée qu'il divisa comme en quatre villages. Cet avantage le mit si fort en reputation, qu'on le choisit pour commander l'armée des Lacedemoniens en la guerre d'Olynthe, où il fut suivy des plus braves. Il se vint camper prez de cette place, & ne voyant paroître personne, il acheva de ruiner ce qui restoit dans un païs miserable, & passa ailleurs. Mais comme c'étoit dans la plus grande chaleur de l'Eté, il fut surpris d'une fiévre ardente, & revint toûjours à la fraicheur des eaux d'un certain Temple de Bachus qui étoit à Aphyte, il s'y fit porter; & mourut le septiéme jour de la fiévre, aprez être sorty de ce Temple pour ne le point souiller par sa mort. Il fut embaumé dans le miel, selon la coûtume des Lacedemoniens & porté à Sparte. Cette mort arriva en la premiere année de la C. Olympiade; c'est à dire vers l'an 347. de Rome, & 380. devant IESVS-CHRIST. * Xenophon, *li.* 4. *&* 5. *Hist. Græc.* Pausanias, *li.* 3.

AGESIPOLIS II. étoit fils de Cleombrote, auquel il succeda vers l'an 383. de Rome. Il n'en regna qu'un & son regne n'est illustre par aucune action memorable. Quelqu'un luy reprochoit un jour de ce qu'il avoit été en ôtage durant sa jeunesse. C'est, luy répondit-il, parce que les Rois portent les défauts de leur Empire. Il y a encore eu un AGESIPOLIS qui prit le titre de Roy aprez que Cleomenes eut été mis à mort à Alexandrie, en la CXL. Olympiade vers l'an 535. de Rome * Pausanias, *li.* 3. Plutarque, *in Apoph. Lacon.* 24. Eusebe, *in Chron. &c.*

AGESISTRATE Princesse de Lacedemone, mere d'Agis, fut tres-illustre par sa vertu, & par son courage, & tres-renommée par ses richesses dont son fils herita. Il en avoit eu encore beaucoup de son ayeule Archidamie. C'est pour cette raison qu'on disoit de luy que jamais Prince n'avoit herité de tant de biens, ny ne les avoit méprisez plus genereusement. Elle fut étranglée en prison avec son fils. * Plutarque, *in vitâ Agis.*

AGESISTRE, Auteur Grec, qui vivoit environ deux cens ans avant la naissance du Fils de Dieu. Il écrivit un Ouvrage de mecanique, cité par Vitruve, *in præf. li.* 7.

AGGE'E, dont le nom signifie joye, Prophete qui vivoit du tems de Darius. Il commença d'écrire ses visions saintes en la seconde année du regne de ce Prince, vers l'an 3533. du Monde, & 520. avant la naissance du Fils de Dieu. Il anima, avec le Prophete Zacharie, les Iuifs à poursuivre l'edifice du Temple qu'ils avoient recommancé de rebâtir; & il le leur promettoit plus illustre que le premier. Ce qui se doit entendre, non pas de la structure de ce Temple materiel, mais d'un autre spirituel, qui est IESVS-CHRIST; comme S. Augustin l'a remarqué. D'autres expliquent ce texte au pied de la lettre. Quoyqu'il en soit, Aggée se comporta avec beaucoup de zele dans cette occasion. Vn Rabbin nommé Abraham a écrit, que ce Prophete mourut dans le tems qu'Alexan-

Digitized by Google

dre le Grand vint à Ierusalem ; mais ce sentiment est tout à fait ridicule, car il faudroit qu'Aggée eut vécu plus de deux cens ans. * S. Augustin, *li.18. de Civit. Dei, c.* 45. S. Ierôme, Tornsel, Salian, Sixte de Sienne, &c.

AGGENUS URBICUS, est un des Auteurs Latins qui ont écrit des bornes des champs. Turnebe est le premier qui publia ses Ouvrages avec ceux de Siculus Flaccus, de Iule Frontin, d'Hygin, & de quelques autres que le S[r] Nicolas Rigaut enrichit depuis de belles remarques. * Consultez ces Ouvrages, & Vossius, *de Scient. Math. c.*27.§ 10.

AGGERHUS ou Aggerre, en Latin *Aggerhusia*, Forteresse de Norverge dans le Cap d'Ansloe ou d'Ansloye, & prez de la ville de ce nom. Aggerhus donne le sien à un Gouvernement qui est assez considerable par le revenu qu'on y tire de la pesche. Il est au Roy de Danemarc, dans l'endroit le plus meridional de la Norvege. La ville d'Ansloye dont j'ay parlé n'est éloignée qu'environ d'une lieuë de cette forteresse. * Schotter, *Hist. Mund.* Ortellius, *in Theat. Geogr.* Du Val & Sanson, *in Tab. Geogr.* Baudrand, *in auct. Lexic. Ferr.* &c.

AGILA ou AGUILANE, Roy des Visigots en Espagne, fut mis vers 549. ou 550. sur le thrône, aprez la mort de Theodisile, Prince vicieux, que ses sujets avoient fait mourir. La fin d'Agila ne fut pas plus heureuse, ny son nom plus illustre que celuy de ce predecesseur. Il fut ennemy juré des Chrétiens, dont il profanoit les Eglises avec une audace extreme. Comme il n'étoit que simple Capitaine, avant qu'on luy mit la couronne sur la tête; cette elevation luy inspira un orgueil si insolent, qu'il étoit insupportable à tout le monde. Aussi il luy suscita des ennemis puissans ; dont le principal étoit Athanagilde. Celuy-cy en 552. se souleva contre luy, assisté des troupes de l'Empereur Iustinien que luy envoya le Patrice Liberius. Avec ce secours il défit prez de Cordoüe, l'armée d'Agila, qui y perdit son fils & ses thresors, & il se retira dans Merida, où il fut assassiné par ses sujets mêmes que ces guerres civiles ruinoient, & qui ne pouvoient plus supporter les vices d'Agila. Ce fut en 554. qui étoit l'an 592. de l'Ere d'Espagne. * Isidore, *in Chron.* Procope, Gregoire de Tours, Vasée, &c.

AGILES. Cherchez Raimond.

AGILMAR, AGLIMAR, ou EGILMAR, Archevêque de Vienne en Dauphiné, a été un des plus illustres Prelats qui ayent vécu dans le IX. Siecle. Il entra dans le Siege Episcopal aprez la mort de Bernard, que l'Eglise de Vienne honore comme un Saint. Ce fut en 852. Deux ans aprez il presida au Concile de Valence, où il est nommé Achilmar. En 859. il se trouva à celuy de Langres ; & il eut beaucoup de part dans toutes les grandes affaires de son tems. Il fut puissant auprez de l'Empereur Charles le Chauve, lequel à la consideration d'Agilmar fit diverses graces à l'Eglise de Vienne. Ce Prelat luy procura de grands biens. Il avoit un excellent merite. Agilmar, dit l'Historien de Dauphiné, a été un grand Prelat, digne de succeder à S. Bernard, & d'avoir pour successeur S. Adon. Neanmoins la grande reputation de l'un & de l'autre a nuit à la sienne, & ces deux lumieres font qu'il parpît moins. Il mourut sur la fin de l'an 857. * S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauphiné.*

AGILULPHE, ou AGON, Duc de Thurin, devint l'an 586. souverain des Lombards en Italie, par son mariage avec Theodelinde fille de Garibald Roy de Baviere, & veuve d'Antarith Roy des Lombards. Ce fut par les soins de cette vertueuse Princesse, à qui S. Gregoire le Grand adressa ses Dialogues ; que ce Roy Arien, ou même Payen selon quelques autres, se convertit à la Foy Catholique, avec ses sujets Heretiques ou Idolatres, & il reçût le nom de Paul au Baptême. Il fut si puissant que toute l'Italie luy obeïssoit, si nous en exceptons Ravenne & Rome ; & même on a crû qu'il avoit quelque dessein sur cette derniere ville. Ce qui obligea S. Gregoire le Grand, d'interrompre ses Explications sur le Prophete Ezechiel, pour observer la contenance de ce Prince Lombard, qui venoit de prendre Perouse, en 594. avec d'autres places que l'Exarque de Ravenne luy avoit enlevées depuis quelque tems. Ce fut alors que les Lombards firent à l'entour de Rome les ravages que saint Gregoire deplore dans ses Epitres & dans ses Homelies sur Ezechiel. Ils firent aussi grand nombre de prisonniers qu'ils vendirent aux François. Au commencement de son regne il en avoit tiré quelques-uns de leurs mains, ayant envoyé pour traiter de leur rançon, Agneau Evêque de Trente, & d'autres Ambassadeurs a Childebert Roy d'Austrasie, qui leur accorda ce qu'ils souhaittoient à la priere de Brunehaud sa mere. Cependant aprez la prise de Perouse, Cortone, Padoüe, Mantoüe, Cremone, & plusieurs autres villes ressentirent les effets de la cruauté des Lombards. En 603. Agilulfe eut un fils nommé Adaloalde ou Adelwalde, qui fut baptizé le 7. Avril jour de la Fête de Pâques. On le declara dans le Cirque de Milan, successeur de l'Etat de son pere, à la presence des Ambassadeurs de Theodebert II. Roy d'Austrasie, qui promirent à ce petit Prince une des filles de leur Roy. C'est celle que Thierri son oncle voulut depuis épouser, comme je le dis ailleurs. Agilulfe mourut l'an 616. * Paul Diacre, *li.3. & 4.* S. Gregoire, Aimoin, Baronius, *in Annal. &c.*

AGINNIENS ou AGUNOIS, Secte d'Heretiques qui s'éleverent dans l'Eglise sur la fin du VII. Siecle durant le Pontificat du Pape Sergius I. Ils improuvoient l'usage des viandes & le mariage, comme si Dieu n'en étoit pas l'auteur. Cette Secte n'eut pas de suite. * Prateole, *v. Agynn.*

AGIRO ou AGIRA, que Ptolomée, Pline, & Diodore nomment diversement, *Agurium, Agyrium, Argyra, Argirium* & *Agyrina urbs* ; ditte aujourd'huy SAN FILIPPO d'ARGIRONE ou d'Agirone, ville de Sicile prez du Mont Ethna. Elle est celebre pour avoir été le lieu de la naissance de Diodore de Sicile, qui l'avoüe luy-même, *li.1.c.4. Bibl. Hist.* Cluvier, *descr. Ital. &c.*

AGIS ou AGIAS, Auteur Grec, qui a composé une Histoire des Argiens, qui n'est pas venuë jusques à nous, bien qu'elle soit alleguée par Athenée, *li.3.*

AGIS, Roy de Sparte, de la famille des Euristhenides ou Agides, succeda à son pere Euristhene & il ne regna qu'un an. Il vivoit, selon ce que l'on peut conclurre de la Chronique d'Eusebe, vers l'an 2998. du Monde, dans le tems que Ioab assiegeoit la ville de Raab capitale des Ammonites. Pausanias dit que c'est d'Agis que ses successeurs furent nommez Agides. Ils avoient aussi le nom d'Euristhenides de celuy d'Euristhene pere d'Agis. * Pausanias, *li. 3.* Herodote, Diodore de Sicile, Eusebe, &c.

AGIS I. de ce nom, Roy des Lacedemoniens, de la famille des Proclides ou Euripontides, venus de Procles ou Eurypon. D'autres le mettent le II. de

Digitized by Google

de ce nom parce qu'il a regné aprez cet autre Agis de la famille des Euristhenides ou Agides dont j'ay déja parlé. Il succeda à son pere Archidamus, & il regnoit en même tems que Plistoanax de l'autre famille des Rois de Sparte. On admira son courage dans diverses occasions, & il rendit son gouvernement tres-avantageux à sa patrie. Il ravagea le païs d'Argos durant la guerre contre ceux d'Epidaure, aprez avoir beaucoup contribué à la celebre victoire que les Lacedemoniens remporterent à Mantinée contre les Atheniens & les Argiens. Cette bataille se donna en la XC. Olympiade. Elle fut suivie d'une trêve que les Atheniens rompirent bien-tôt. Agis les en fit repentir, car il entra dans leur païs, il fortifia Decelée qu'on leur avoit enlevée, & ses victoires engagerent divers peuples à se revolter contre les Atheniens. Agis entretint tres-bien l'amitié des alliés de Sparte, & ce fut par sa prudence & par sa conduite, que durant la celebre guerre de Peloponese, les ennemis des Lacedemoniens eurent presque toûjours du pire. Il est vray que Thrasylle General des Atheniens le chassa de l'Attique où il faisoit des courses; mais la prise de Pylos dans la Morée consola les Lacedemoniens de ce petit desavantage. Agis mourut en la XCIV. Olympiade vers l'an 351. de Rome. Il ne laissa qu'un fils naturel nommé Leotichide qui voulut se mettre sur le thrône, mais on luy prefera Agesilaüs frere d'Agis. Ce Roy disoit ordinairement qu'il trouvoit les envieux bien mal-heureux d'être tourmentés du bien des autres comme de leur mal propre. Vn Orateur envieux luy demandant à la fin de sa harangue quelle réponse il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoyé. Dis leur, répondit Agis, que je t'ay laisſé dire tout ce que tu as voulu; Et à un autre: Dis leur que tu as eu bien de la peine à finir, & moy à t'entendre. Quelqu'un parlant magnifiquement de la liberté des discours. On a besoin, repliqua Agis, de forces & d'argent pour les maintenir. * Thucidide, *li.* 4. 5. *&* 8. Diodore, Iustin, &c.

AGIS II. Roy de Sparte étoit fils d'Archidamus qui fut tué en Italie en donnant du secours aux Tarentins, vers l'an 416. de Rome. Ce Prince animé par la vertu d'Alexandre le Grand qui luy inspira de l'emulation, sollicitoit continuellement les Lacedemoniens de ne pas souffrir plus long-tems que la Grece fut opprimée sous la servitude des Macedoniens. Ensuite il fut trouver Pharnabaze & Autophradate Gouverneurs pour le Roy de Perse, afin d'en obtenir du secours contre leurs communs ennemis. Il reçût trente talens d'argent, & huit vaisseaux pour envoyer en Candie qu'Agis prit. Cependant il fit soulever presque tout le Peloponese. Mais ses desseins n'eurent pas une issuë aussi heureuse qu'il le pretendoit. Antipater Capitaine d'Alexandre le Grand, luy fit tête, & luy ayant livré la bataille devant Megalopolis en Arcadie, il battit les Lacedemoniens & Agis y perdit la vie en la 9. année de son regne. Ce fut en la CXII. Olympiade vers l'an 424. de Rome.* Quinte-Curse,*li.*6. Diodore de Sicile,*li.*17. Iustin, *li.*12.

AGIS III. de la même famille des Eurypontides succeda à son pere Eudamidas. Au commencement de son regne un des Ephores nommé Epitadeus conçut tant de haine contre son fils, qu'il proposa de faire un Decret que les Peres pourroient desheriter les enfans. Agis rectifia les termes de cette ordonnance qui repeupla en peu de tems la ville. Ce Roy fit alors dessein de remettre Sparte dans sa premiere liberté, & de rétablir l'ancienne discipline en abolissant les dettes, & en rendant communs tous les biens des habitans. Les plus considerables y donnerent les mains & approuverent cette resolution qui renouvelloit la gloire & les Loix de Licurgue. Leonidas qui partageoit avec Agis la Couronne des Lacedemoniens, n'approuva pas ce dessein, agissant ou par interêt ou par jalousie. Agis fut assez puissant pour le faire exiler; Mais Leonidas ayant eu le moyen de se faire rétablir, il resolut en même tems de se venger d'Agis. Et en effet, celuy-cy se jetta dans la franchise d'un Temple, & en étant sorty sur la parole d'Amphares, & de quelques autres traîtres qui se disoient ses amis, on le mit en prison & il y fut étranglé par Ordonnance des Ephores. Archidamie ayeule & Agesistrate mere d'Agis, ayant sçu qu'il étoit arrêté, venoient le voir dans la prison où elles arriverent au moment qu'on le faisoit mourir. Demochares l'un des Ephores les ayant fait entrer, sans leur rien dire, les fit étrangler par la main du même executeur qui avoit étranglé le Roy. On dit que ce Prince ayant vû quelqu'un qui pleuroit lors qu'on l'alloit faire mourir; Ne pleure point, luy dit-il, car ceux qui pleurent sont beaucoup plus à plaindre que moy. * Plutarque, *in vitâ Agis.*

AGIS Poëte originaire d'Argos, suivoit la Cour du Roy Alexandre le Grand. Quinte-Curse dit de luy qu'il fut aprez Cherile, le plus méchant faiseur de vers qu'on vit jamais, & que se joignant à Cleon Sicilien, & quelques autres flatteurs de cette trempe, ils avoient plus de credit auprez de ce Roy, que les Princes du sang, ny les Generaux d'armée. Et c'étoient ces sortes de gens qui le mettoient dans le Ciel, & qui publioient par tout qu'Hercule, Bacchus, Castor & Pollux cederoient la place à ce nouveau Dieu. * Quinte-Curse, *li.*8. *c.*5.

AGLAIS, une des Graces, qui a pour compagnes Eufrosine & Talie, & on les fait toutes trois filles de Iupiter & d'Eurinome & suivantes inseparables de Venus, ou de la beauté. * Hesiode *en sa Theognie.* Voyez Graces.

AGLAIS, fille de Megacle, qui mangeoit si extraordinairement, que dix livres de viande, luy suffisoient à peine pour chaque repas, comme Rhodiginus le remarque, en ses diverses Leçons, *li.*15. *c.*18.

AGLAONICE, fille d'Agetor, fut sçavante en la connoissance des Astres. On rapporte que quand elle prevoyoit quelque Eclipse de Lune, elle se vantoit de retirer cet Astre; mais sa vanité ayant été reconnuë, elle fut mocquée de tout le monde. Plutarque en parle au Traité du silence des Oracles. Ie pense que ce pourroit bien être la même que cet Auteur appelle Aganice, dont je fais mention en son rang. Quoyqu'il en soit, il faut seulement remarquer que la vanterie ridicule de cette faiseuse d'Almanachs, a donné lieu au Proverbe Grec, qui disoit: Vous attirez la Lune à vôtre desavantage. Erasme ne l'a pas oublié, & Apollonius, *li.*4.

AGLAOPHON, Peintre qui vivoit en la XC. Olympiade. Pline le met entre ceux qui étoient les plus renommez en ce tems, & dont les Ouvrages étoient les plus delicats & les plus recherchez, *li.*35. *c.*9. Ciceron en parle aussi, *li.*3. *Orat.*

AGLAOSTENES, Auteur Grec, qui a composé une Histoire de l'Isle de Naxe, où quelques peuples venus de Chalcide, s'étoient habi-

Digitized by Google

tuez, selon Strabon, *li.* 6. Lactance Firmien, allegue cet Auteur, *au li.* 1. *ch.* 11. & Pline, *li.* 4. *ch.* 12.

AGLAVRE, fille de Cecrops Roy d'Athenes. Elle promit à Mercure passionnement amoureux de sa sœur Herse, de luy donner le moyen de la voir en particulier, moyennant une recompense considerable qu'on luy fit esperer. Mais elle changea depuis d'avis à son grand malheur. Pallas qui etoit en colere contre elle, pour avoir violé son secret, & ayant en horreur son commerce infame, luy inspira une si forte jalousie, de la bonne fortune de sa sœur, qu'elle s'opposa en tout aux desseins de Mercure, bien loin de favoriser son amour. Ce qui facha si fort ce Messager des Dieux, qu'il la metamorphosa en rocher. * Ovide, *Metam. li.* 2. *fab.* 12.

Le sens moral de cette fable, nous marque naïvement que l'envie produit pour l'ordinaire une si grande dureté de cœur, que ceux qui se laissent surprendre à ce poison dangereux, n'ont plus rien d'humain. Car alors l'ame n'a que de l'insensibilité; lors même qu'un motif plus saint, plus naturel, & plus genereux, l'oblige de s'empresser pour la gloire, pour l'avantage & pour la bonne fortune du prochain.

AGLAVS ou Aglajus, Arcadien qui étoit déja sur l'âge, & le plus pauvre de son païs, n'étant jamais sorty d'un petit lieu des champs qu'il labouroit, & se contentant de son revenu, fut estimé plus heureux que Gyges, par l'aveu même de l'Oracle. Ce Gyges enflé de vanité d'être devenu le Seigneur de Lidie, Royaume puissant en armes & en richesses, fut consulter Apollon Pythien, & luy demanda, s'il y avoit quelqu'un plus heureux que luy. A quoy l'Oracle répondit qu'Aglaus Sophidius le surpassoit en felicité. * Valere, Maxime; *li.* 7. *ch.* 1. *Ex.* 2. Pline, *li.* 7. *ch.* 46.

AGMET, ville qui a été dans la Province de Maroc, à huit lieuës de la capitale de cet Etat. C'est peut-être l'ancienne *Bocanum Hemerum.* Marmol en parle ainsi. Agmet est bâtie sur la pente d'une des montagnes du grand Atlas. Elle étoit autrefois le siege de l'Empire, avant que Maroc fut bâtie; & elle avoit plus de sept mille maisons; étant fort peuplée, & ceinte de hauts murs, avec une bonne Forteresse. Ptolomée la nomme Emeré, dans la Carte de la Libye, & la met à neuf degrez, vingt minutes de longitude, & à vingt ou vingt-neuf degrez & trente minutes de latitude. * Marmol, *li.* 3. *ch.* 41.

S. AGNAN, ou Aignan, Evêque d'Orleans. succeda à S. Euvart l'an 390. Il est renommé par sa sainteté, & par le miracle qu'il fit promettant du secours à ses peuples, reduits à l'extremité par Attila, surnommé le fleau de Dieu, qui assiegeoit leur ville. Le S. Prelat leur fit esperer que Dieu ne les abandonneroit pas dans une consternation si déplorable. Et en effet, l'armée du Patrice Aëtius arriva, qui fit retirer les ennemis dans les plaines de Champagne. Cela arriva en 451. sous le Pontificat de S. Leon. S. Agnan mourut le 17. Novembre de l'an 453. * Prosper, Cassiodore, & Isidore, *en la Chronique*, Gregoire de Tours, *li.* 2. *ch.* 7. *&c.*

AGNES de France, Imperatrice de Constantinople, étoit fille de Loüis le Ieune & d'Alix de Champagne, & sœur de Philippes Auguste. En 1179. elle fut accordée en mariage à Alexis Comnene dit le Ieune, fils de l'Empereur Manuel; & quoyqu'elle n'eut que huit ans, elle fut envoyée à Constantinople où les nôces furent celebrées avec grande magnificence, un Dimanche 2. jour de Mars de l'an 1180. Andronic Comnene ayant depuis fait mourir Alexis & usurpé l'Empire, épousa cette Princesse dont elle n'eut point d'enfans à cause de son extrême jeunesse. Andronic mourut en 1185. & Agnes étant restée à la Cour de Constantinople prit une nouvelle alliance avec Theodores Branas, qui étoit un homme de qualité S^r d'Andrinople & de Didymotique. Alberic rapporte que ce Theodore ayant long-tems entretenu cette Princesse fut enfin persuadé de l'épouser, & qu'en ayant eu une fille, elle fut mariée à Nargeand de Tocy, Bail ou Regent de l'Empire de Constantinople, pere d'une fille que Guillaume de Villehardoüin épousa depuis. * Guillaume de Tyr, *li.* 22. Nicetas Roger de Houveden, Alberic, *in Chron. A. C.* 1104. *&* 5.

AGNES de Meranie Reine de France, étoit fille de Bertholde IV. Duc de Meranie, que Melancton, Blondel & quelques autres prennent pour la Voitlande. Le Roy Philippes Auguste ayant repudié Ingeburge de Danemarc l'épousa en 1196. & il en eut Philippes dit Hurepel Comte de Bologne & Marie. Mais ce grand Monarque se vit contraint par les censures de l'Eglise d'abandonner Agnes, qui en mourut de deplaisir au Château de Poissy, en 1201. * Guillaume le Breton & Rigord, *vie de Philip.* David Blondel, *de Formul. regn. Christ. &c.*

AGNES de Vermandois, fille de Herbert de Vermandois, Comte de Troye & de la Reine Ogine ou Ogive, fut mariée à Charles de France I. de ce nom, Duc de Lorraine, & elle en eut qu'elques enfans morts jeunes. Elle fut prise à Laon avec son mary, & elle devint la compagne de sa prison. Cherchez Charles I. Duc de Lorraine.

AGNES DE FRANCE, fille du Roy S. Loüis & de Marguerite de Provence. Elle fut mariée en 1279. à Robert II. Duc de Bourgogne. C'étoit une Princesse tres-sage & tres-vertueuse, dont le mariage fut beny du Ciel par une heureuse fecondité de cinq fils & de quatre filles, dont je fais mention en parlant de Robert II. Elle mourut en 1327. & fut enterrée à Citeaux prez du Duc son mary.

AGNES de Savoye, Comtesse de Longueville, étoit fille puisnée de Loüis Duc de Savoye & d'Anne de Chypre. En 1466. elle fut mariée à François d'Orleans I. du nom, Comte de Dunois de Longueville, &c. Le Contract de ce mariage est du 2. Iuillet, passé à Montargis. Elle mourut le 16. Mars 1508. son corps fut enterré à Nôtre Dame de Clery, & ses entrailles à S^te Geneviéve de Paris. Ie nomme ses enfans en parlant du Comte François son mary.

AGNES, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, & depuis Imperatrice de Constantinople, étoit fille de Guy I. de ce nom, Comte de Nevers & d'Auxerre; & de Mahaud de Bourgogne. Le Roy Philippe Auguste la Maria en 1184. à Pierre II. S^r de Courtenay Empereur de Constantinople, à qui elle porta les Comtez de Nevers & d'Auxerre, en ayant herité en 1181. par la mort de Guillaume V. son frere. Elle succeda aussi au Comté de Tonnerre, à Renaud de Nevers son oncle, qui mourut sans enfans au siege d'Acre, l'an 1191. Agnes ne laissa qu'une seule fille, Mahaud de Courtenay Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, accordée à Philippes de Hainaut, puis mariée en 1199. à Hervé IV. S^r de Donzi. Mais aprez la mort de ce dernier elle prit une seconde alliance avec Guigues IV. Comte de Forets, & puis elle

Digitized by Google

elle se fit Religieuse à Fontevraud où elle mourut aprez l'an 1254. De son premier mari elle eut Agnes de Donzi Comtesse de Nevers, &c. Celle-cy fut promise à Henri fils aîné de Iean Roy d'Angleterre; mais le Roy Philippes Auguste empécha l'execution de ce Traité. En 1217. elle épousa Philippes de France fils de Loüis VIII. frere aîné de saint Loüis. C'est le sentiment du S^r du Bouchet, comme je le dis ailleurs. Ce Prince étant mort peu de tems aprez, elle prit une seconde alliance avec Guy de Chastillon I. du nom Comte de S. Paul, & elle fut mere d'Ioland femme d'Archambaud IX. Sire de Bourbon, ayeul de Beatrix mariée à Robert.

AGNES de Bourgogne, Duchesse de Bourbon étoit fille de Iean dit sans Peur Duc de Bourgone & de Marguerite de Baviere. Elle fut mariée dans la ville d'Autun le 17. Septembre 1425. à Charles I. de ce nom Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, &c. Son mariage fut tres-heureux par la naissance de six fils & de cinq filles. La Duchesse Agnes avoit beaucoup de vertu & de pieté. Elle mourut fort âgée à Moulins, le 1. Decembre 1476.

AGNES de Navarre, fille de Philippes III. Roy de Navarre, Comte d'Evreux, &c. & de Ieanne de France Reine de Navarre, fille unique de Loüis X. dit Hutin Roy de France, fut mariée à Gaston-Phœbus III. du nom Comte de Foix, & Vicomte de Bearn. Le traité est du 5. Iuillet 1348. Elle eut de ce mariage Gaston jeune Seigneur de grande esperance, dont la fin est si tragique comme je le dis ailleurs. Cherchez Charles II. dit le Mauvais Roy de Navarre, & Gaston de Foix.

AGNES de Bourbon, fille d'Archambaud IX. dit le Ieune, Sire de Bourbon, & d'Ioland de Châtillon, fut mariée à Iean de Bourgogne S^r de Charollois fils de Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Ioland de Dreux. Mais ce Prince étant mort peu de tems aprez, elle prit une seconde alliance en 1277. avec Robert II. Comte d'Artois petit fils de Loüis VIII. Roy de France. Elle mourut en 1283. sans posterité.

AGNES de Garlande Comtesse de Rochefort, de Dreux, &c. étoit fille d'Anseau de Garlande Senéchal de France. Elle épousa en premieres nôces Amaury III. de ce nom, S^r de Montfort l'Amaury dont elle eut divers enfans. Mais ensuite aprez la mort de ce Seigneur elle prit une seconde alliance avec Robert de France Comte de Dreux fils de Loüis le Gros Roy de France; & elle fut mere de Simon de Dreux mort sans posterité. Agnez mourut elle même vers l'an 1143. Le Prince Robert se remaria ensuite avec Haruise d'Evreux, comme je le dis ailleurs; & aprez la mort de cette derniere il prit une troisiéme alliance avec Agnes de Baudement Dame de Braine sur Vesle, &c. fille unique de Guy. Elle étoit alors veuve de Milon II. Comte de Bar-sur-Seine; & elle fut mere de Robert II. Comte de Dreux, & de neuf autres enfans que je nomme en parlant de Robert I. Son mariage se fit en 1152. C'est elle qui a fondé l'Abbaye de S. Ived de Braine, où l'on voit son tombeau au milieu du chœur de l'Eglise. On ne sçait pas bien le tems de sa mort, mais il est seur qu'elle vivoit encore vers l'an 1202.

AGNES, Imperatrice étoit fille de Guillaume V. dit le Grand Duc de Guienne Comte de Poitou, & de sa troisiéme femme Agnes de Bourgogne-Comté. Elle fut mariée à l'Empereur Henry III. surnommé le Noir, & fut mere de Henry IV. de Conrard Duc de Baviere, &c. Henry III. avoit épousé en premieres nôces Elphrudeou Cunegonde d'Angleterre. Il mourut en 1056. & il laissa à l'Imperatrice la tutelle de leur fils. Agnés gouverna d'abord avec beaucoup de prudence. Quelques Princes se servans de l'intelligence qu'ils entretenoient avec un Gentilhomme de Suabe nommé Conrard, Gouverneur de Henry IV. qu'on surnomma le Vieux, luy enleverent l'Empereur pour le conduire dans la Saxe où sa mauvaise education fut la source déplorable des malheurs de son regne. Agnes renonça au monde, & se fit Religieuse à Frutelles en Lombardie. Pierre Damien luy a écrit diverses Lettres qui sont un témoignage illustre de la vertu de cette Princesse. Le Pape Gregoire VII. l'obligea de faire un voyage en Allemagne pour tâcher de calmer l'esprit de l'Empereur son fils extremement aigri contre le saint Siege. Ses soins furent inutiles, & elle mourut en odeur de sainteté l'an 1077. * L'Abbé d'Vsperg, Bertolde, Lambert, Besly, Baronius, &c.

AGNES de Poitiers, fille de Guillaume IX. Duc de Guienne, Comte de Poitiers, &c. & de Philippes ou Mahaud de Tolose sa seconde femme. Quelques Autheurs la nomment Yve ou Mahaud. Elle fut mariée en premieres nôces avec un Vicomte de Thoüars, & depuis avec Dom Ramire II. Roy d'Aragon que les Espagnols surnomment le Moine, parce qu'il avoit été tiré de l'Abbaye de S. Pons de Thomieres pour être mis sur le thrône. Il laissa de ce mariage une fille unique Perrenelle ou Vraque, mariée à Raymond IV. Comte de Barcellonne, & Roy d'Aragon. D'autres parlent de quatre filles dont l'une fut mariée à Raoul de la Faye grand Senéchal de Guienne.

Quelques Autheurs donnent le nom d'Agnes à la femme d'Alfonse VI. Roy d'Espagne. Elle étoit fille de Guy-Geoffroy dit Guillaume VIII. Duc de Guienne, Comte de Poitiers, & de sa seconde femme Mathe ou Matheode. Le S^r Besli dit qu'Agnés épousa en secondes nôces Elie I. Comte du Mans. Guillaume VIII. prit une troisiéme alliance avec Aldearde fille de Henri de Bourgogne, petite fille de Robert de France Duc de Bourgogne, & il en eut Agnes de Poitiers, femme de Pierre Sanchés Roy d'Aragon. Elle fut mere de Pierre, d'Elizabeth, &c.

Il y a eu plusieurs autres illustres Princesses du nom d'Agnes dont je fais mention en parlant de leurs peres ou de leurs maris. Agnes fille d'Othocare Roy de Boheme qui refusa d'étre femme de l'Empereur Frederic II. pour être Religieuse de S^te Claire, dont elle prit l'habit en 1234. Saint Ambroise a fait un éloge magnifique de S^te Agnes qui souffrit le Martyre à l'âge de 13. ans. Ce fut durant la persecution de Diocletien vers 303. Nous avons aussi deux Epigrammes de la façon du Pape Damase, à l'honneur de la même sainte, dont le Poëte Prudence à décrit le Martyre.

Agnes sepulchrum est Romulea in domo
Fortis puellæ, Martyris inclitæ, &c.

AGNES SVRELLE, que d'autres nomment Sorel ou Suret, dite aussi la belle Agnes, parce qu'elle étoit une des plus charmantes personnes de son tems. Les Autheurs ont parlé diversement de sa conduite. Elle étoit native & Dame de Fromenteau, qui est un village de la Touraine dans le Diocese de Bourges. Le Roy Charles VII. eut curiosité de la voir, & il ne pût s'empêcher de l'aimer. Monstrellet dit *qu'entre les plus belles elle étoit la plus belle.* Ce Prince luy fit de grands biens, & luy donna le château de Beauté sur Marne. On dit qu'il

Digitized by Google

qu'il quittoit pour l'amour d'elle le soin des affaires publiques ; mais qu'Agnés sçût si bien l'animer contre les Anglois qu'il se mit en état de les chasser du Royaume. On ajoûte qu'elle l'assûra qu'un Astrologue luy avoit predit qu'elle seroit aimée du plus grand Roy du monde, mais que cette prediction ne le regardoit point puis qu'il negligeoit de s'établir dans un Etat que ses ennemis luy avoient usurpé ; & que pour l'accomplir elle se verroit obligée de passer à la Cour du Roy d'Angleterre. Ces reproches toucherent le Roy, & il se mit en campagne pour avoir le plaisir de satisfaire en même tems & son amour & son ambition. On dit encore à ce sujet que le Roy François I. se trouvant un jour dans la maison d'Artus Gouffier Sr de Boissi Comte d'Estampes, qui avoit été son Gouverneur, & qui étoit alors Grand Maître de France, il s'amusa à regarder dans un portefeuille qui étoit sur la table de la Chambre de Madame de Boissi. Cette Dame de la Maison de Hangest aimoit la peinture & elle y avoit dessiné le portrait de diverses personnes illustres, & entr'autres d'Agnes Surelle. Le Roy fit des devises & des vers pour châcun de ces portraits, & il écrivit ceux-cy de sa propre main pour la belle Agnes :

Plus de loüange & d'honneur tu merite,
La cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloître ouvrer,
Close Nonnain, ou bien devot Hermite.

Il la loüoit du soin qu'elle avoit eu d'inspirer au Roy Charles le dessein de chasser les Anglois de la France. Nous avons ce Quatrain parmy les Poësies de Meslin de S. Gelais. La belle Agnes mourut le dernier jour de Fevrier de l'an 1449. au Château du Mesnil à un quart de lieüe de Iumiege, & non pas à Iumiege même, comme divers Auteurs l'ont écrit. Elle étoit encore jeune, & en parfaite santé, ce qui a fait croire qu'on l'avoit empoisonnée. Le Dauphin qui fut depuis le Roy Loüis XI. ne l'aimoit point, parceque son pere l'aimoit trop. On mit son cœur & ses entrailles à Iumiege, & son corps fut porté au Château de Loches. Elle y fut enterrée au milieu du Chœur de l'Eglise Collegiale, sous une tombe de marbre noir. Son effigie y est de marbre blanc, avec deux Anges qui tiennent le carreau sur lequel elle repose la tête, & deux agneaux à ses pieds. Agnes avoit fait de grands biens à cette Eglise. Cependant aprez sa mort, les Chanoines demanderent à Loüis XI. la permission de retirer ce tombeau du milieu du Chœur de leur Eglise, comme leur étant incommode dans les ceremonies. Ils crurent que l'aversion de ce Prince pour Agnes passeroit jusques à ses cendres ; mais il improuva le dessein des Chanoines, & il leur conseilla d'avoir un peu plus de reconnoissance pour la memoire d'une personne qui leur avoit fait tant de biens. Nos Genealogistes modernes disent que le Roy Charles VII. eut deux filles de la belle Agnes, Charlote femme de Iacques Brezé Comte de Maulevrier, & Marguerite mariée à Olivier de Coitivy Sr de Taillebourg. * Monstrelet, du Haillan, la Chronique de S. Denis, *en Charl. VII.* Belleforest, *Cosmogr.* Du Chesne, Mezeray, Ste Marthe, &c.

AGNESI (Astorgo) Cardinal, à qui Sigonius donne le surnom de *Spatinfaccia*, étoit de Naples, d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva par son merite à la Cour de Rome. Martin III. le pourvût de l'Evêché d'Anconne, où il s'opposa aux ennemis du S. Siege. Il avoit aussi le Gouvernement de la Province de la Marche. Eugene IV. luy donna en suite celuy de Bologne, & il permuta son Evêché d'Anconne pour l'Archevêché de Benevent. Quelque tems aprez Nicolas IV. le crea Cardinal pour reconnoitre les grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Il les continua avec le même zele, & il mourut le 10. Octobre 1451. à Rome où l'on voit son tombeau dans le Cloître de l'Eglise de la Minerve. * Onuphre, Ciaconius, Blondus, &c.

AGNESIO, ou AGNES (Iean-Baptiste) Prêtre, Espagnol de nation, a été en grande estime vers l'an 1550. Il étoit de Valance où il eut un Benefice dans l'Eglise Metropolitaine ; & il y fut consideré par son erudition & par sa pieté. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, une Apologie pour S. Ierôme, deux Livres d'Epitres, &c. * André Schot & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. VI. Sec.*

AGNESLVS ou AGNELLVS (André) Archevêque de Ravenne, Prelat de grand merite, estimé par sa prudence & par son erudition. Il a vécu dans le IX. Siecle du tems de Loüis le Debonnaire. Coccius s'est trompé, en le citant parmy les Auteurs du VI. Siecle. Nous avons sous son nom, dans la Bibliotheque des Peres une Lettre écrite à un certain Armenius *de Ratione Fidei*. Agnellus écrivit aussi l'Histoire des Prelats qui gouvernerent l'Eglise de Ravenne avant luy. * Rubeus, *li. 5. Hist. Raven.* Coccius, Le Mire, Vossius, Vghel, &c.

AGNESLVS, Evêque des Chrétiens de Fez & de Maroc sous le Miramolin. * Sponde, *A.C. 1233. n. 2.*

AGNIFILO (Amicio) Cardinal, natif d'Aquilée d'une famille qui a été feconde en grands hommes. Il étudia à Bologne & il y fut Professeur en Droit Canon. Quelque tems aprez il eut à Rome une Chanoinie dans l'Eglise de Ste Marie Majeur, & comme il s'étoit acquis une tres-grande estime dans le monde, Alfonse & Ferdinand Rois de Naples le choisirent pour un de leurs Conseillers. Pie II. le nomma Evêque d'Aquila, & Paul II. le fit Cardinal en 1467. Il travailla utilement pour l'Eglise, & il mourut le 9. Novembre 1476. Silvestre Aquilini luy fit cette Epitafe :

Quatuor & denos, qui rexit Episcopus annos,
Cardineumque decem gessit Amicus onus.
Pauperibus largus, prudens, Canonumque profundus
Interpres, patria progenieque decus
Divitiis Templum hoc ornavit, & adibus ades,
Mente Deum petiit, hunc tenent ossa locum.

* Onuphre, Ciaconius, Victorel, Auberi, *Hist. des Card.*

AGNODICE, jeune fille d'Athenes, laquelle ayant quelque commencement des belles lettres, & souhaittant avec passion de sçavoir la Medecine, deguisa son sexe, sous l'habit d'un garçon, & frequenta les Echoles d'Herophile, où elle apprit cette science. Mais la voulant encore sçavoir par pratique, elle s'y employa avec soin ; & sur tout, pour la delivrance des femmes grosses. Les autres Medecins, qui faisoient alors l'office de sages femmes, l'accuserent dans l'Areopage de n'exercer cette profession que pour corrompre les femmes ; Mais Agnodice fit voir leur calomnie en découvrant son sexe aux Iuges, qui defendirent aux hommes d'exercer à l'avenir cette profession. * Hygin, *in fab.*

AGNOITES, Secte d'Heretiques, qui suivoient les erreurs de Theophrone de Capadoce, lequel s'étant joint à Eunome, fut chasé par ses disciples qui ne pouvoient souffrir les erreurs d'un homme si impie. Il disoit que Dieu n'avoit rien de fixe en sa science, parce qu'il ne pouvoit connoitre

Digitized by Google

noître les choses passées, que par memoire; & les futures que par une connoissance vague, qui est la prescience. Il établissoit ces blasphêmes, sur quelques passages de l'Ecriture; comme font ordinairement les heretiques; expliquant dans un mauvais sens ces expressions du S. Esprit, lequel voulant s'accommoder à la foiblesse de nos esprits, se sert quelquefois de semblable termes dans les saintes Lettres, pour nous faire comprendre la science immuable & solide, de celuy qui ne connoit ny vicissitudes ny changemens en luy. Ces heretiques s'éleverent dans l'Eglise, environ l'an 370. sous l'Empire de Valens, & le Pontificat de Damase. * Nicephore, *li.* 12. *ch.* 30. Prateole *au mot Agnoiter.*

AGNOITES; autres heretiques de ce nom, qui leur fut donné pour exprimer leur ignorance, dont ils taxoient le Fils de Dieu. Ils s'éleverent vers l'an 535. & ils suivoient les erreurs de Themiste, Diacre d'Alexandrie; qui croyoit que IESUS-CHRIST, ignoroit le jour du Iugement. Ces devoyez se fondoient sur les paroles rapportées par S. Marc, où nôtre Seigneur dit que personne ne sçait ces choses là, hormis le Pere. C'est à dire comme l'expliquent S. Ambroise & S. Augustin, que le Fils de Dieu, ne le vouloit pas apprendre aux Apôtres. Ces heretiques furent aussi nommez Themistiens, Theodosiens, Iacobites, du nom de leurs chefs. * S. Marc, *c.* 13. *v.* 32. S. Ambroise, *li.* 5. *de fide orth. c.* 8. S. Augustin, *li.* 1. *de Trin. c.* 12. S. Iean de Damas, *li.* 3. *de har.* Leonce, *de Sect. act.* 5. & 10. Baronius, *A. C.* 535. & 563. Sandere, *har.* 108.

AGNON ou l'Agno, fleuve d'Italie dans la Campanie ou Terre de Labour. C'est le Clanium des Anciens. Il a sa source dans les montagnes voisines & passe à l'Accerra, à Aversa & à Linterne, dite aujourd'huy Torre de Patria, où il forme un Lac. Virgile parle du Clanium, *li.* 2. *Georg.*

Vicina Vesevo
Ora jugo & vacuis Clanius non aequus Acerris.

Denis d'Halicarnasse en fait aussi mention, *li.* 7. Leandre Alberti, *in descr. Ital. p.* 167. *ed. Ven.* 1581.

AGNON, fils de Nicias, chef des Atheniens en la guerre de Potidée, qu'on contraignit de se rendre, aprez que la famine eut fait contre ces peuples ce que les armes avoient déja commencé. * Thucidide, *li.* 2.

AGNONE, bourg d'Italie dans l'Abbrusse. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne Aquilonia, dont Tite Live, Pline & Ptolomée font mention. * Holstenius, *in Thesaur. Geogr. Ortel.* Leander Alberti, Ligorius, &c.

AGNONIDE, Rheteur d'Athenes, se laissant persuader par quelques envieux de la vertu de Phocion; accusa ce grand homme d'avoir livré le port de Pyrée au pouvoir de Nicanor. Ses ennemis qui protegeoient le calomniateur, firent si bien envers les Iuges, que celuy qui avoit vieilly en la defence de la Republique, fut condamné à la mort; & abandonné aux onze executeurs, qui selon la Loy d'Athenes, avoient coûtume de mener au supplice. *Plutarque, & Cornelius Nepos, *en la vie de Phocion.*

AGNOS, ou Agnon, une des nourrices de Iupiter, qui donna son nom à une fontaine d'Arcadie si admirable, que dans le tems de secheresse, le grand Prêtre de Iupiter Lycéen n'avoit qu'à émouvoir son eau avec un petit rameau de chêne, aprez que le sacrifice étoit achevé; & on voyoit d'abord que de cette eau, il s'élevoit une petite nuë, laquelle s'épaississant, & se grossissant, à mesure qu'elle s'élevoit en haut; elle venoit enfin se dissoudre en pluye. * Pausanias, *li.* 8.

AGOBARD, Agobert, Agobald ou Agobaud, Archevêque de Lyon, a été un des plus celebres & des plus doctes Prelats du IX. Siecle. Il avoit été élevé auprez de Leidrade son predecesseur lequel étant persuadé de son merite, de sa pieté & de sa suffisance, s'étoit servy de luy pour la conduite de son Diocese en qualité de Chorevêque. Depuis le même Leidrade s'étant retiré dans le Monastere de S. Medard de Soissons, Agobard fut mis en sa place vers l'an 815. Il eut part à toutes les grandes affaires de son tems, les Prelats l'aimoient & le consultoient; & les Princes l'honnorerent de leur affection. Il fut reçû dans celle de Loüis le Debonnaire & de ses enfans. Le premier étoit son maître & son bienfacteur. Agobard se broüilla pourtant avec luy. Il se laissa tromper aux apparences, & sa facilité l'attacha aux interêts de Lothaire & le fit entrer dans la conspiration de ce jeune Prince, à qui le merite d'Agobard attira de bons amis & de puissans partisans. Mais ce Prelat se vit envelopé, à cause de cela, de divers dangers & accablé d'extremes deplaisirs. Ie dis ailleurs de quelle façon Loüis le Debonnaire, par Sentence des Prelats & des Seigneurs assemblez, en 833. à Compiegne, avoit été depossedé de ses Etats. Agobard eut beaucoup de part à cet attentat. L'Empereur ne l'oublia pas, & ayant été mis sur le thrône en 834. il fit l'année d'aprez deposer dans un Concile de Thionville Agobard, lequel se retira en Italie avec Bernard de Vienne. Il fut pourtant rappellé quelque tems aprez l'assemblée de Stauriac dans le Diocese de Lyon en 836. Il mourut en 840. & son Eglise luy donne le titre de Saint. Il avoit écrit contre le culte des Images, c'est à dire contre ceux qui les adoroient. C'étoit la grande question de son tems. L'imprudence de quelques faux zelez faisoit tort à l'Eglise. Ce grand Prelat voulut s'y opposer, aussi bien que Ionas d'Orleans. Ils y reüssirent assez bien, quoyque dans les Siecles suivans leurs sentimens ayent fait de la peine à des Docteurs un peu delicats. Ils étoient tres-orthodoxes dans le sens de cet illustre Prelat qui entendoit bien les Droits de l'Eglise Gallicane. Il a laissé divers autres Traitez. Le sçavant Papire Masson les publia la premiere fois en 1606. aprez les avoir recouvers d'une maniere miraculeuse. Il étoit à Lion en ruë Merciere où il cherchoit des Livres, & étant entré chez un Relieur il y trouva les Oeuvres d'Agobard dont cet homme étoit en état de se servir pour les Ouvrages de sa profession. Il acheta ce Manuscrit, qui est encore dans la Bibliotheque du Roy à qui Iean le Masson frere de Papire le donna depuis. M^r Baluze à qui le public est obligé de tant de divers Ouvrages, & qui travaille continuellement à nous en donner de nouveaux, s'est servi de ce Manuscrit des Traitez de saint Agobard dans l'edition qu'il nous en a procuré en 1666. Elle est tres-belle, tres-exacte, & enrichie de quelques nouveaux Ouvrages & de remarques curieuses. Voicy les Traitez qu'elle contient; *Liber adversum dogma Felicis. Liber de insolentia Iudaeorum. De Iudaicis superstitionibus. De Baptismo Iudaicorum mancipiorum. Epistola ad Nibridium Narbonensem. Liber adversus legem Gundobadi. De privilegio & jure Sacerdotii. De grandine & tonitruis. Contra objectiones Fredigisi Abbatis. Epistola ad Proceres Palatii. Ad Bartholomaeum Narbonensem. Ad Matfredum. Ad Ludugnenses. Liber de Imaginibus. De dispensatione Ecclesiasticarum rerum. Contra in-*

Digitized by Google

dicium Dei. De fidei veritate. Agobardi flebilis Epistola. De comparatione utriusque regiminis. Epist. Gregorii IV. ad Episcopos regni Francorum. Liber Apologeticus pro filiis Ludovici Imperatoris adversus patrem. Cartula porrecta Lothario in Synodo Compendiensi. Epistola ad Ebbonem Episcopum Remensem. Liber de divina Psalmodia. De correctione Antiphonarii. Liber adversus Amalarium. Agobardi carmina. On a ajoûté à ces Ouvrages d'Agobard, deux Epitres de Leidrade; deux Epitres & de petits Traitez d'Amulon Archevêque de Lion; Et un Livre de Florus Diacre de la même Eglise: Ce que je remarque plus particulierement lors que je parle de ces grands hommes, en leur rang. * Consultez l'Auteur de la vie de Loüis le Debonnaire, *ad ann.* 835. & 836. Adon de Vienne, *in Chron. A. C.* 810. & 815. Flodoard, *li. 2. Hist. Rem. c.* 20. Hugues de Flavigny, *in Chron.* Walafridus Strabo, *in carm. apud Canisium. T. IV. antiq. Lect.* Papire Masson & Baluze *in edit. Agob.* Baronius & Sponde, *in Annal.* Severt, *Chronol. Hist. Archi. Lugdun.* Ste Marthe, *T. I. Gallia Christ. p.* 301 Le P. Theophile Raynaud, *in indic. SS. Lugdun. &c.*

AGOBEL, ville dans le Royaume de Tremecen en Afrique. Marmol estime que c'est la même que les Anciens nommoient Victoria, & que Ptolomée met à quatorze degrez trente minutes de longitude, & à trente-deux degrez vingt minutes de latitude. Mais le Sr Sanson soûtient que l'ancienne Victoria est Moascar, qui est aujourd'huy assez considerable. Marmol parle aussi D'AGOBEL autre ville d'Afrique, dans la Province de Hea au Royaume de Maroc. * Marmol *descr. de l'Afr. li.* 3. *c.* 4. & *li.* 5. *c.* 15. Sanson, &c.

AGOL, ville d'Afrique dans la haute Ethiopie, vers le mont Amara. * Du Val & Sanson, *in tab. Geograph.*

AGON. Ce nom qui veut dire exercice, joûte, ou combat, a été celuy de ces jeux fameux des Anciens; comme de ceux d'Androgée, de ceux d'Actium, des Isthmiques, & des Olympiques. Diocletien institua aussi celuy qu'on appelloit *Agon Capitolin*, qui se celebroit de quatre en quatre ans, à la façon des Olimpiques; & il ordonna qu'on commençât à conter par eux les années. Ce qui se fit en la 388. de l'Ere Chrétienne. L'Empereur Aurelien établit aussi un autre Agon du Soleil l'an 275. * Censorin, *de die nat. c.* 18. Eusebe, *in Chr.*

AGONALES. Les Romains donnoient ce nom à de certaines fêtes qu'ils celebroient au mois de Ianvier à l'honneur de Ianus, comme le croit Ovide. Quelques autres comme Festus, ont pensé qu'elles se faisoient à la consideration des Dieux Agoniens, que les Payens invoquoient quand ils entreprenoient quelques chose d'important. Et d'autres disent qu'elles ont eu ce nom du mont Agon, depuis appellé Quirinal, où l'on les celebroit. Varron ajoute que le grand Prêtre sacrifioit un belier, avant la celebration de cette fête. Il y avoit à Rome la porte Agonale dite depuis Quirinale & Colline, *Porta Agonensis*, & aujourd'huy Porta Salara: Et le Cirque Agonal qui est la place Navone d'aujourd'huy. * Consultez Varron, *li.* 5. *de L. L.* Festus, Macrobe, Blondus, Rossinus, les Commentateurs d'Ovide, *in li. 1. Fast.*

Quatuor adde dies ductis ex ordine Nonis:
Ianus Agonali luce piandus erit, &c.
Pars putat hoc festum priscis Agnalia dictum;
Vna fit ut proprio littera dempta loco.
Pars, quia non veniant pecudes, sed agantur ab actis
Nomen Agonalem credit habere diem, &c.

AGONAX, AZOMAX ou AZONACH, un des disciples de Sem ou d'Heber. Il s'attacha à la connoissance des Astres, & à rétablir les sciences qui s'étoient perduës par le deluge; & il fut Precepteur de Zoroaster qu'on dit être Roy de la Bactriane. Ce dernier a toûjours passé pour un tres-grand Magicien. On pretend qu'Agonax son maître l'étoit de même; quoy que l'un & l'autre n'ayent été tachez que de l'Astrologie, si c'est une tache que de posseder la science du monde la plus belle & la plus curieuse. Delrio pretend que le veritable nom d'Agonax étoit Noach, dont Pline a fait celuy d'Azonach; & que ce Noach étoit pere de Zoroaster. * Pline, *li.* 5. & 30. *c.* 1. Delrio, *Disq. Magic. l.* 1. Naudé, *apol. des grands Homm. accus. de magie, c.* 8.

AGONAXRA, Agonara ou Aganagare, ville des Indes au de-là du Gange. * Ptolomée, Castalde, Moletius, &c.

AGONICLITES, heretiques rapportez au huitiéme Siecle, par Sandere. Ils furent ainsi nommez parce qu'ils ne vouloient point se mettre à genoux en priant Dieu. * S. Iean Damascene, *de hær.* Sandere, *hær.* 129.

AGORACRITE, disciple de Phidias, étoit un des plus fameux ouvriers de son tems, il eut tant de dépit de se voir preferer un jeune homme d'Athenes nommé Alcmene, qu'il vendit une Statuë de Venus qu'il avoit travaillée, (c'est celle que Varron estime une piece achevée,) à condition qu'on ne la porteroit jamais à Athenes. Il la nomma Nemesis, pour exprimer sa vengeance contre des personnes qui avoient plus fait d'état d'un citoyen ignorant, que d'un vertueux étranger. * Pline *li.* 36. *c.* 5.

AGORANOME. C'est le nom que les Atheniens donnoient à ces Magistrats qui avoient soin de prendre garde à la vente des choses qui se debitoient, afin qu'elle se fit avec poids & mesure. Cette charge étoit à peu prez la même que celle des Ediles, chez les Romains. Plaute cite souvent ce nom, dans ses Comedies. Comme dans celle qui a pour titre *Capteivei.*

Euge editiones ædilitias hic quidem habet.
Mirumque adeò est, ni hunc fecere sibi Aetoli Agoranomum.

AGORE en Latin *Agorum*, petite ville d'Italie sur le fleuve Cordevol. Elle est dans l'Etat de Venise prez de Belluno.

AGOUGES ou d'Agouges, petite riviere de France en Auvergne. Elle se jette dans la Siole, un peu avant qu'elle se joigne à l'Allier un peu au dessous de saint Porçain. * Papire Masson, *descr. Gall. per flum.*

D'AGOULT (Guillaume) Gentilhomme Provençal dans l'onzieme Siecle. La maison d'Agoult est des plus anciennes de la Province & du Dauphiné. L'Empereur Henri II. infeoda la terre de Sault en Provence à Agoult de Wolf, ou de Loup Maréchal de l'Empire. Ce fut en 1004. Cesar Nostradamus a fait mention de plusieurs hommes illustres de cette maison. Laugier Evêque d'Apt vers l'an 1108. & Iean Archevêque d'Aix mort en 1394. sont de ceux qu'elle a produits sans parler de divers grands Senéchaux de Provence. Ce Guillaume dont je parle vivoit vers l'an 1190. Il composa en vers des Ouvrages qui furent estimez & qu'il dedia à Idelphons I. de ce nom Comte de Provence. * Nostradamus, *Hist. de Provence*, & *vie des Poët. Provenc.* Du Verdier & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

L'AGOUT en Latin *Acutus*, riviere de France en Languedoc. Elle a sa source dans les montagnes

Digitized by Google

gnes de la Chaume aux Cevennes. Il passe à Fraisse, à Brassac, à Roquecourbe, à Castres, à la Vaur, à Damiate; & ayant reçû le Caudet, le Toret, Durenque, Dadou & quelques autres petits ruisseaux; il se decharge dans le Tarn au dessous de Rabasteins prez de Montauban. * Papire Masson & Coulon, *descr. Flum. Gall.*

AGRA sur le fleuve Gemini, ville d'Asie dans l'Empire du grand Mogol. Elle est capitale d'une Province à qui elle donne son nom; & comme elle est grande, belle, & riche, le Mogol s'y plait, & il y demeure assez souvent.

AGRAMONT en Latin *Agramontium*, Bourg de Catalogne dans la pleine d'Vrgel; & sur la riviere de Sio, entre Solsona & Lerida.

AGRARIA ou AGRAIRE. Vne loy des Romains qui regardoit le partage des terres prises sur les ennemis. Elle fut publiée la premiere fois par Spurius Cassius, lequel ayant surmonté les Volsques & les Herniques, & ayant été elû Consul, pour la troisiéme fois, aspiroit à la Royauté, l'an 268. de Rome, c'est à dire environ 486. avant l'Ere Chrêtienne. Le Digeste parle de deux Loix Agraires, l'une faite par Iule Cesar & l'autre par Nerva; mais elles ne regardent que les limites des champs & n'ont aucun rapport avec celle-cy. Tyberius Gracchus seditieux, la voulut renouveller, par une ordonnance que personne ne possederoit plus de 800. arpens de terre. Elle fut enfin la cause de toutes les guerres civiles de Sylla, & puis de Iule Cesar, qui ruinerent la Republique, * Tite-Live, Florus & Apian, *li.1. de bell. civil.* Digeste, *ff.* 47. *t.* 1. *l.* 3.

AGREABLE, Isle formée par la riviere de Lisse au Royaume de Fez. * Marmol, *li.5. c.49.*

AGREDA, ville de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popaïan. Elle est aux Espagnols, environ à quarante lieuës de la ville de Popaïan, & de celle de Quito, & à trente-cinq de la mer Pacifique. Agreda est petite, & située au pied des montagnes.

AGREDA, Bourg d'Aragon sur la riviere de Queiles, & sur les frontieres de Castille la vieille. On croit que c'est la *Gracuris* ou *Graccburis* des Anciens. Il y a pourtant des Auteurs qui soûtiennent que Gracuris est Cagurria dans la Navarre; & que Agreda dont je parle est l'*Augustobriga* des Anciens. * Ambroise Morales, *de las antigued. de las Ciudades de España*, Clusius, Nonius, Briet, Sanson, &c.

AGREMMES, Roy des Gangarides & des Prasiens dans les Indes. Il étoit de tres-basse naissance; fils d'un Barbier, & avoit assez de peine de s'entretenir de ce qu'il gagnoit. Pourtant comme il étoit bien fait, la Reine le prit en affection, & l'éleva à la premiere place prez du Roy, qu'il tua en trahison; & s'empara du Royaume sous pretexte de la tutele des enfans, qu'il fit aussi mourir. Il laissa un fils, qui se ressentant plus de la naissance de son pere, que de sa fortune, fut haï & méprisé de tous ses sujets. Agremmes vint au devant d'Alexandre, avec vingt mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied. * Quinte-Curse, *li.9. c.2.*

AGRESTIN, Moine de Luxüeil en Bourgogne, troubla la paix de l'Eglise de France dans le VII. Siecle. Car ayant fait un voyage en Italie, & s'étant arrêté quelque tems à Aquilée, dont le peuple étoit separé de l'Eglise, pour l'affaire des trois Chapitres du Concile de Chalcedoine, qui faisoient tant de bruit depuis prez d'un siecle, & qui furent même la cause d'un Schisme, aprez que l'Empereur Iustinien se fut mêlé imprudemment de les vouloir condamner; il se laissa surprendre & voulut publier cette doctrine en son païs, où il revint quelque tems aprez. Mais comme il vit qu'on se mocquoit de ses erreurs, il combatit l'Institut de saint Colomban, qu'il avoit suivi. Ce qui obligea Clotaire Roy de France, de faire assembler en 627. le III. Concile de Mâcon, où il fut condamné. * Baronius, *A.C.627.* Ionas, *in vita S. Eustasii.* Chifflet, *in c.26. Chr. Benig.*

AGRI ou ACRI, riviere du Royaume de Naples dans la Basilicate. Il a sa source dans l'Apennin, passe à Marsico, & se jette dans le Golfe de Tarente.

AGRIA que les Allemans nomment EGER, & les Hongrois ERLAW, ville de la haute Hongrie, sur une riviere de ce nom. Elle est petite, mais tres-bien fortifiée, qui a été autrefois le siege d'un Evêché Suffragant de Strigonie, & le boulevart de la Chrêtienté. Aussi avoit-elle été assiegée inutilement par l'armée de Soliman. Mais Mahomet III. l'emporta enfin le 12. Octobre de l'an 1596. & depuis ce tems, elle est possedée par les Turcs qui y ont une forte garnison. La riviere d'Agria se jette à trois lieuës de cette ville dans le Tyssa ou Teissa qui est le *Tibiscus* des Latins. Ce fut en 1552. que les Turcs assiegerent la premiere fois Agria avec une armée de soixante dix mille hommes. Cette place n'étoit alors forte ny par la nature, ny par l'art, & neantmoins le courage de la garnison supplea à la foiblesse de la place. Il y avoit dedans deux mille Hongrois & soixante Gentils-hommes de la premiere Noblesse du païs, qui y avoient fait venir leurs femmes & leurs enfans avec tous leurs meubles. Ils avoient tous fait serment de souffrir plutôt les plus facheuses extremitez que de rendre la place. Ils mirent toutes leurs provisions dans des magasins publics, & lors que les Turcs les sommerent de rendre la place, ils firent voir sur les creneaux des murailles un cercueil pour montrer qu'ils avoient resolu de choisir plutôt la mort que de se rendre. La ville fut batuë quarante jours sans discontinuer, par cinquante pieces de canon; mais les assiegez ne perdirent pas pour cela courage. Il arriva même que les Turcs ayant donné trois assauts en un jour furent toûjours repoussez, & perdirent jusqu'à huit mille hommes. La vertu des femmes éclata sur toutes choses dans un combat si cruel. Il y en eut une entre autres qui combattoit à la presence de sa mere & de son mari qui fut tué auprez d'elle, & comme sa mere luy disoit d'en emporter le corps pour le faire enterrer. A Dieu ne plaise, luy répondit-elle, que j'enterre mon mari sans l'avoir vangé. Aussi-tôt ayant pris l'épée & le bouclier de son mari mort, elle se jetta au milieu des ennemis & ne cessa point de combattre qu'elle n'eut vangé son mari par la mort de trois Turcs. Vne autre femme qui portoit une grosse pierre pour la jetter sur les ennemis fut tuée d'un coup de canon qui luy emporta la tête. Sa fille qui la suivoit sans s'amuser à se plaindre prit cette pierre, & sanglante comme elle étoit du sang de sa mere, elle la jetta sur la foule des ennemis qui tâchoient de monter sur la muraille. Les Turcs témoins de toutes ces choses leverent le siege le 19. Octobre. Les assiegez les suivirent, taillerent en pieces un grand nombre des Infidelles, & prirent la pluspart de leur bagage. * Continuateur de Chalcondile, *Hist. Turc.* De Thou, *Hist. li.10.*

AGRICOLA (Cnæus Iulius) natif de la ville de Frejus en Provence, vivoit sous l'Empire de Galba, de Vespasien & de Domitien, & son

Digitized by Google

merite l'éleva dans les premiers emplois de l'Etat. Il se fit connoitre a Rome & on luy donna des charges considerables dans les armées, & dans les Provinces où il eut soin de l'administration de la Iustice comme Intendant. Il fut envoyé dans l'Asie, dans les Gaules & en Angleterre. L'Historien Tacite qui étoit son gendre nous a laissé la vie d'Agricola. Nous y voyons que l'Empereur Vespasien étoit si persuadé du merite de ce grand homme, qu'il luy faisoit esperer le Consulat, ne le croyant pas indigne d'une dignité qui étoit alors comme la plus illustre de l'Univers. Le même Tacite assûre qu'Agricola fut Consul, & que c'est en ce tems qu'il luy promit sa fille en mariage. Mais comme son nom ne se trouve point dans les Fastes Consulaires, il y a apparence qu'il ne fut que Consul honoraire ; ce qui étoit encore d'une tres-grande consideration. Il mourut sous l'Empire de Domitien. Aprez luy sa famille subsista encore assez long-tems, & peut-être étoit-t'il un des ayeuls de Calpurnius AGRICOLA qui fut Consul avec Clementinus ou Clemens en 230. de salut, & de cet autre AGRICOLA Prefet des Gaules à qui les Empereurs Honorius & Theodose le Ieune adresserent un rescrit si avantageux pour la ville d'Arles, comme je le remarque ailleurs & qui est apparamment le même qui fut Consul avec Eustatius en 421.

AGRICOLA (Rodolphe) a eu part aux éloges de tous les gens de Lettres. Il les meritoit aussi avec justice. Il étoit sçavant en tout genre de litterature, & même en la langue Grecque, & en l'Hebraïque. Avant luy les belles Lettres avoient semblé étrangeres deçà les Alpes, & sur tout en Allemagne & dans le païs-Bas, Agricola les y naturalisa. Il nâquit vers l'an 1442. à Bafflon qui est un petit bourg de Frize prez de Groningue. C'est pour cette raison que Iacques Philippes de Bergame & quelques autres l'ont appellé Rodolphe de Groningue. Il étudia à Louvain où il parut comme un prodige d'esprit & de doctrine, & ses maitres mêmes le consultoient dans leurs difficultez, comme leur oracle. Depuis il voyagea en France, & en Italie, & il se fit par tout des admirateurs illustres, & de fidelles amis. Il voulut être disciple de Theodore de Gaze à Ferrare, où le Duc Hercule d'Est l'arrêta quelque tems par ses offres obligeantes & par ses liberalitez. Ce fut là qu'il connut Erasme, & qu'il fit avec luy une amitié qui a duré jusques à la mort. Etant de retour en son païs on tâcha de l'y arrêter par des emplois importans, & entr'autres par celuy de Sindic. Agricola l'exerça durant deux années ; mais ces sortes d'occupations étoient trop contraires à son inclination pour s'y attacher plus long-tems. Il les quitta & ayant refusé les offres avantageuses qu'on luy faisoit à Anvers où on tâchoit de l'attirer, il se retira à Heidelberg, où il professa la Philosophie, il passa le reste de ses jours en cette ville ou à Wormes, où il avoit un bon amy en la personne de l'Evêque Iean de Dalburg qui avoit été son disciple. Ce Prelat avoit chez luy un Iuif de qui Agricola apprit la langue Hebraïque ; & cependant à la priere de Philippes Electeur Palatin il composa un Abregé de l'Histoire ; & il travailla à perfectionner divers autres de ses Traitez. Ce sont ceux qu'Alard d'Amsterdam recueillit depuis, & il en forma deux Volumes *in* 8. que Gimnicus imprima à Cologne en 1539. Agricola avoit aussi appris la Musique, il se connoissoit en peinture, il dessinoit assez raisonnablement, il étoit Poëte & Orateur, & les arts & les sciences n'avoient rien de beau & de curieux où il ne fut instruit. Il mourut en la fleur de son âge à Heildelberg, où il voulut être enterré en habit de Cordelier dans l'Eglise des Religieux de saint François. Ce fut l'an 1485. Hermolaus Barbarus Ambassadeur pour la Republique de Venise, auprez de l'Empereur Rodolphe II. composa cette Epitafe à Rodolphe Agricola.

Invida clauserunt hoc marmore fata Rodolphum
Agricolam, Frisii spemque decusque soli.
Scilicet hoc vivo meruit Germania, laudis
Quicquid habet latium, Gracia quicquid habet.

Sa vie est en tête de ses Ouvrages publiez par Alard d'Amsterdam. * On pourra voir son éloge dans Erasme, *in Ciceron. & in adag.* 1. *edit.* dans Paul Iove, Suffridus Petri, Aubert, Le Mire, &c. Consultez aussi Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in appar.* Tritheme, *in Script.* Iacques Philippes de Bergame, *in Chron.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Latin.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos. &c.*

AGRICOLA (George) Medecin Alemand, a été en estime dans le dernier Siecle. Il nâquit à Glauch ou Glauca en Misnie, le 24. Mars de l'an 1494. Il étudia à Leipsic où il apprit le Grec & le Latin, & en suite étant passé en Italie il y eut pour maîtres les plus doctes personnages de son tems. Etant revenu en Alemagne il y pratiqua la Medecine & il composa ces admirables Ouvrages que nous avons de luy, & qui luy ont fait meriter tant de beaux éloges. Voicy ce que M. De Thou dit de ce docte Medecin en parlant des hommes de Lettres qui moururent en 1555. [Ie mettray parmy eux George Agricola natif de Glauca en Misnie, qui a écrit des metaux, des mines, des animaux souterrains avec tant d'exactitude, qu'il a surmonté tous les Anciens en ce genre, & éclaircy cette partie de l'Histoire naturelle, non seulement par l'explication de ce que les Anciens ont dit ; mais en trouvant plusieurs choses que les autres Siecles n'avoient point trouvé. Il a fait aussi, aprez Guillaume Budée, Leonard Portio & André Alciat, un Traité fort exact des poids, des mesures, du prix des metaux & des monnoyes. Il mourut le 21. Novembre de cette année 1555. âgé de 61. an. Ce fut à Chemnitz en Misnie prez de ces fameuses minieres des Electeurs de Saxe, aprez avoir decouvert & observé beaucoup de choses inconnues aux Anciens.] George Agricola a laissé ces Traitez : *De ortu & causis subterraneorum. De natura eorum, quæ effluunt ex terra. De natura fossilium. De medicatis fontibus. De re metallica. De veteribus & novis metallis. De pretio metallorum & monetis, &c.* Ce grand homme témoigna toûjours beaucoup d'aversion pour les opinions nouvelles dans la Religion, & il mourut en bon Chrétien dans le sein de l'Eglise. George Fabricius fit son Epitafe, & composa sur ses Ouvrages cette Epigramme qui merite d'avoir icy place :

Viderat Agricola, Phœbo monstrante, libellos
Iupiter ; & tales edidit ore sonos :
Ex ipso hic terra thesauros eruet Orco :
Et fratris pandet tertia regna mei.

* Bodin, *in Meth. Hist.* Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. li.* 16. Melchior Adam, *in vit. German. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

AGRICOLA (Iean) Alemand, surnommé *Islebius*, parce qu'il étoit d'Islebe ou Eisleben, lieu de la naissance de Martin Luther, dans le Comté de Mansfeldt. Il nâquit le 20. Avril de l'an 1492. Ses parens l'éleverent avec assez de soin. Il étudia en

Digitized by Google

en Theologie à Witemberg, & il y donna dans les nouveautez que Luther son concitoyen avoit introduites dans la Religion. Il n'y fut pourtant pas constant & il sçût accommoder sa creance ou à sa passion, ou à ses interêts, ou à son inclination volage. Il se trouva en 1526. à la Conferance de Spire où il avoit accompagné l'Electeur de Saxe, & depuis il deffendit la Confession de Foy des Eglises de Saxe avec Melancton & Brentzen ou Brentius. Quelques tems aprez il se retira à Berlin, & il y eut l'employ de Ministre. Cependant comme il avoit beaucoup de creance parmy ceux de son party, & que même l'Electeur de Brandebourg l'estimoit, on le nomma pour accommoder les Controverses de la Religion. Il travailla, avec Iule Pflug Evêque de Numbourg, & avec Michel Sidonius qui le fut depuis de Mersenburg dans la Saxe, à dresser ce malheureux *Interim* qui fit tant de tort à la verité, & qui ne contenta, ny les Protestans ny les Catholiques. Ce fut en 1548. Agricola se tint toûjours à ce party, & il mourut à Berlin le 22. Septembre de l'an 1566. Il écrivit des Commentaires sur l'Evangile de S. Luc, fit un recueil de Proverbes Alemands, & laissa d'autres Ouvrages. * Chytræus, *Saxon.* De Thou, *Hist. li.* 5. Sleidan, *in Comment. li.* 12. Melchior Adam, *in vit. German. Teol.* Sponde, *in Annal. &c.*

AGRICOLA (François) natif de Lonen petit village dans le Duché de Iuliers, a été celebre par sa pieté & par ses écrits. Il étoit Chanoine & Curé de Rodinge, & puis de Sittarden dans le même Duché de Iuliers, où il mourut le 6. Decembre de l'an 1621. Nous avons de luy: *Commentarium de Verbo Dei scripto & non scripto. De lectione sacræ Scripturæ ejusque interpretibus. Demonstrationum Evangelicarum. De Christo salvatore. De Primatu Divi Petri. De sanctorum Reliquis, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

AGRICOLA (Gaspar) Professeur du Droit en l'Vniversité d'Heidelberg. Il vivoit sur la fin du dernier Siecle & on le considera comme un des plus habiles Iurisconsultes de sa nation. On le connût par experience en diverses occasions. Il mourut à Heidelberg le 9. May de l'an 1597. âgé de 73. dont il en avoit passé 42. à professer le Droit dans l'Vniversité de la même ville d'Heidelberg.

AGRIGENTE ou GERGENTI, *Agrigentum & Agragas*, ville de Sicile avec Evêché qui a été autrefois suffragant de Siracuse, & il l'est aujourd'huy de Palerme. Elle a tiré son nom du fleuve Agragas, dont Virgile a fait mention.

Arduus in Agragas ostentat maxima longe
Mœnia magna mirum quondam generator equorum.

Les anciens Auteurs ont souvent parlé de la ville d'Agrigente. Les Ioniens conduits par Gelle ou Gelon en jetterent les premiers fondemens, & c'est pour cela que Strabon la nomme ordinairement Agrigente Ionienne. Elien dit que les anciens habitans de cette ville bâtissoient comme s'ils eussent crû de ne devoir jamais mourir, & qu'ils faisoient des repas comme s'il eussent crû de ne pouvoir plus vivre. Phalaris se fit Tyran d'Agrigente en la L I. Olympiade vers l'an 183. de la fondation de Rome, & il se maintint environ 16. ans dans cette tyrannie. Ce fut de son tems que Perille inventa le taureau d'airain, comme je le dis ailleurs. Alcamon fut maître de la ville aprez Phalaris, & il eut pour successeur Alcandre qui étoit un Prince bon & debonnaire, Theron & Thrasidée. C'est ce que nous apprenons de Diodore de Sicile. Depuis cette ville fut soumise aux Carthaginois. Car en la X C I I I. Olympiade, & vers l'an 347. de Rome, les mêmes Carthaginois ayant fait une descente en Sicile, ils la surprirent au commancement de l'Hiver. Mais les Romains ayant depuis chassé les Carthaginois s'établirent dans Agrigente. Elle étoit alors une des plus florissantes villes de leur Empire, grande, belle & extremement peuplée. Diodore de Sicile nous en a laissé une description magnifique; Et Ciceron parle du Temple & de la statuë d'Hercule qu'on voyoit à Agrigente, comme d'un des plus beaux ouvrages de l'antiquité. Elle fut encore illustre par la naissance des deux Empedocles le Philosophe & le Poëte, de Carcinus Poëte Tragique, d'Acron Medecin, de Metellus Musicien & de quelques autres. Agrigente souffrit beaucoup par les courses des Sarrazins en Sicile, & depuis que ces Infideles furent chassez de cette Isle, elle a été soumise aux Princes qui y ont regné. Quoyqu'elle ne soit plus aujourd'huy, ny si grande, ny si illustre qu'elle l'a été autrefois; c'est pourtant une ville assez considerable. Pline a parlé du sel d'Agrigente qui se fondoit dans le feu, comme d'une chose tres-singuliere. * Strabon, *li.* 6. Pline, *li.* 31. *c.* 7 Thucidide, *li.* 5. Diodore de Sicile, *li.* 13. & 15. Tite Live, *li.* 26. Leandre Alberti, *descr. Ital.* Cluvier, *descr. Ital.* Falcandus, *Hist. Sicil. &c.*

AGRIMONTE ou AGROMONTE, *Grumentum*, est un bourg d'Italie dans la Basilicate. Ç'a été autrefois une ville assez considerable, avec Evêché qui a été uny à celuy de Marsico. S. Gregoire parle de l'Eglise d'Agrimonte, & nous avons une Lettre du Pape Pelage à Iulien qui en étoit Evêque. * S. Gregoire, *Regist. li.* 10. *Ep.* 47. Ives, *in Decr. p.*6 *.c.* 112. Gratien, *dist.* 76 *.c.* 12. Holstenius, *in. not. Gegr. &c.*

AGRIOPAS, Auteur Grec, qui a écrit l'Histoire de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux Olympiques. * Pline, *li.* 8. *ch.* 22.

AGRIPPA SILVIUS, Roy des Latins, succeda à Tiberinus. Son regne n'est remarquable par aucun evenement important. Il fut neanmoins de quarante ans. Allade ou Alades que les autres nomment Aledinus & Aremulus, luy succeda. * Denis d'Halicarnasse, *antiq. Rom. li.* 1. *c.* 8.

AGRIPPA ou Agrippinus. C'est le nom que les Anciens donnoient à ceux dont l'enfantement avoit été tres-difficile, comme Aule Gelle l'a remarqué. Il dit aussi que les Romains avoient fait bâtir à la porte Carmentale des Temples dans lesquels ils trouvoient des divinitez favorables pour ces fâcheux accidens. * Pline, *li.* 7. *Hist. natur. c.* 8. Aule Gelle, *noct. Attic. li.* 16. *c.* 16.

AGRIPPA (Menenius) Consul Romain, soutint la Republique naissante contre les Sabins. Ceux-cy coururent jusques aux portes de Rome, & defirent les troupes de Posthumius Tubertus, qui étoit un des Consuls, & qui se vit contraint de se retrancher dans un poste avantageux. Agrippa vint secourir son collegue, & en suite ayant defait les ennemis il trouva la matiere d'un grand triomphe. Depuis son éloquence fut aussi favorable à la Republique durant la paix, que son courage le luy avoit été en tems de guerre. Le peuple accablé de debtes & de miseres, s'emporta furieusement contre les riches usuriers, fit grand bruit dans la ville, excita une sedition; & il se retira enfin sur le mont sacré. Agrippa leur remontra que toute la Republique n'étoit qu'un grand corps, dont le Senat étoit la tête & l'estomac, qui sembloient seuls engloutir tout ce que les autres parties pouvoient acquerir; mais que dans le fond ce n'étoit que pour le di-

Digitized by Google

ftribuer au refte du corps pour le nourrir & le fortifier. Et en effet, ajouta-til, fi les membres ceffoient de fournir les alimens accoûtumez ils feroient bien-tot fans force & fans vigueur. Cette comparaifon perfuada le peuple, qui devint moins farouche & il ouit des propofitions d'accommodement. On le conclut peu de tems aprez, fous la condition qu'on créeroit des Magiftrats populaires, qui furent appellez Tribuns. Agrippa mourut fort âgé, & bien que les grands emplois qu'il avoit eu dans la republique euffent pû l'enrichir; il étoit pourtant fi pauvre que le peuple fut obligé de faire la depanfe de fes funerailles. * Denis d'Halicarnaffe, *antiq. Rom. li. 6.* Tite Live, *Hift. li. 6.* Florus, *li. 1. ch. 22.* Plutarque, *in Coriolano*, Eutrope, Sabellic, &c.

Plufieurs grands hommes ont porté le nom d'Agrippa dans la Republique de Rome. Aule Gelle & Pline foutiennent qu'il fut donné à ceux qui en leur naiffance, fortoient par les pieds du fein de leur mere. *In pedes procedere nafcentem contra naturam eft, quo argumento eos appellavere Agrippas, ut ægrè partos; qualiter M. Agrippam ferunt genitum, &c.* Ce dernier eft M. Vipfanius Agrippa, l'amy fidelle & le gendre d'Augufte. Je parleray de luy dans la fuite, aprez les Rois de Ierufalem de ce nom. Mais il faut remarquer qu'il y a eu quatre Confuls du nom d'Agrippa. Le premier eft AGRIPPA Furius Fufus. Il fut Conful l'an 308. de Rome avec T. Quintius Capitolinus, dans le tems des diffenfions civiles, qui furent fuivies de la pefte & de la famine, en 315. fous le Confulat de T. Quintius Capitolinus & de Menenius AGRIPPA Lanatus. D. Haterius AGRIPPA fut Conful avec C. Sulpicius Galba l'an 22. de l'Ere Chrétienne: Et M. Afinius AGRIPPA le fut trois ans aprez avec Coffus Lentulus Ifauricus. * Aule Gelle, *li. 16. c. 16.* Pline, *li. 7. c. 8.* Caffiodore, *in Faft. Conful. &c.*

AGRIPPA I. de ce nom furnommé le Grand & Herode, étoit fils d'Ariftobule qui l'avoit eu de Berenice. Cet Ariftobule étoit fils d'Herode le Grand & de Mariamne. Agrippa vint à Rome quelque tems avant la mort d'Herode Antipas fon oncle. Son efprit & fes liberalitez luy firent des amis en la Cour de Tibere où il tâchoit de fe faire des creatures de tous les affranchis de cet Empereur. Il lia grande amitié avec Drufus & avec fa femme Antonia, qui l'eftimoit à la confideration de Berenice mere d'Ariftobule. Cependant fon inclination bienfaifante & genereufe le porterent à de fi grandes profufions, qu'étant extremement engagé, il fut contraint de fe retirer dans la Iudée où il menoit une vie privée dans le Château de Malatha en Idumée. Cypros fa femme qui l'aimoit beaucoup luy fit prêter de l'argent & il revint à Rome. Il y témoigna trop d'empreffement de voir regner Caïus qui étoit fon amy. Ces fouhaits furent mal expliquez à Tibere qui fit arrêter Agrippa. Caligula l'en tira depuis, & luy fit prefent d'une chaine d'or, qui pefoit autant que celle de fer, dont il étoit lié en prifon. Pour marque de fa gratitude, il la fit appendre dans le Temple de Ierufalem, & prit poffeffion des Principautez de Philipes, que le même Caligula luy donna; & qu'il augmenta depuis de celles d'Herode Antipas; à quoy l'Empereur Claude ajoûta celles de Samarie, & de Iudée. C'eft ce Prince qui fit mourir S. Iaques frere de S. Iean, pour plaire aux Iuifs, & qui fit arrêter S. Pierre, qu'un Ange delivra: La haine qu'il avoit contre les Tyriens, & les Sidoniens l'obligerent de venir à Cefarée; où fon ambition & fon orgueil luy firent croire, qu'il étoit quelque chofe de plus qu'un mortel, parce qu'une populace ignorante & aveugle, l'appelloit Dieu. Vn Ange le frappa pour le punir de fa vanité; & il mourut rongé de vers, l'an 40. de IESVS-CHRIST, felon Baronius, ou 45. comme veulent les autres. * Voyez les *actes* des Apôtres, *c. 12.* Iofephe, *li. 18. & 19. antiq.*

AGRIPPA II. fils d'Herode Agrippa, fut le dernier Roy des Iuifs. Comme il n'avoit que 17. ans lors qu'il fucceda à fon pere, l'Empereur Claude luy donna Cufpius Fadus pour gouverner fon bien, & augmenta fon patrimoine de la Chalcide, à quoy Neron ajoûta depuis quatre autres villes. C'eft de luy dont il eft parlé dans les Actes des Apôtres, où il eft dit, qu'étant venu à Cefarée avec Berenice, il voulut voir faint Paul qu'on y avoit arrêté. Sa douceur le rendit odieux aux Iuifs qui le chafferent à coups de pierre, leur ayant predit les maux qui leur arriveroient. Il fe retira à Rome avec fa fœur Berenice; où il vécut dans la tranquillité d'une vie privée, honoré de Tite & de Vefpafien; & il mourut trente ans aprez la ruine de Ierufalem, qui eft le 100. de l'Ere Chretienne. * Iofephe, *li. 20. des antiquitez; 2. & 3. de la guerre.* Dion, Iufte de Tiberiade, rapporté par Photius, *c. 33.*

AGRIPPA (Marcus Vipfanius) Conful Romain, amy tres-particulier & gendre de l'Empereur Augufte, a été un des plus grands hommes que la Republique Romaine ait eu, foit que l'on confidere fa generofité & fa bravoure, foit que l'on regarde fa conduite & fa vertu. Il n'étoit pas de qualité, mais il s'éleva par fon merite. Son pere avoit nom Lucius. Aule Gelle & Pline difent qu'on le nomma Agrippa, parce qu'on l'avoit tiré du fein de fa mere par fes pieds, *Agrippa quafi ægrè partus.* Il fut trois fois Conful. La premiere fois il le fut l'an 717. de Rome avec L. Caninius Gallus. Et depuis en 726. & 727. avec Cefar Augufte. On avoüe qu'Agrippa étoit un des plus fages & des plus prudens Capitaines de fon Siecle; & qu'Augufte luy devoit l'Empire du monde, par les victoires qu'il remporta fur Pompée le Ieune, & fur Marc-Antoine. Nous avons encore dans des medailles anciennes vne peinture ingenieufe de fes belles actions. Dans l'une il eft reprefenté couronné d'un cercle de proües de Galere, avec ces paroles, *M. Agrippa L. F. Coff. III.* & au revers un Neptune tenant un Dauphin & un Trident avec la marque S. C. du Senatus confulte ou ordonnance du Senat. Ce fut aprez avoir accompagné Augufte en fon triomphe, aprez la victoire Actiaque. Il y parut avec une couronne compofée de proües de Galeres & l'étandard bleu de Neptune. Virgile en fait mention dans l'Eneide, *li. 8.*

Parte aliâ ventis, & diis Agrippa fecundis
Arduus agmen agens: cui belli infigne fuperbum,
Tempora navali fulgent roftrata corona.

Velleius Paterculus foutient qu'Agrippa fut le premier des Romains qu'on honora de cette couronne à proües; mais Pline a remarqué que le grand Pompée en avoit déja donné une à M. Varro, aprez la guerre contre les Pirates. Dans l'autre medaille Agrippa y eft reprefenté avec Augufte. Celuy-cy couronné de laurier, & l'autre de proües avec ces mots, *Imp. P. P. Diu. F.* Le revers eft un crocodile attaché à un palmier avec ces mots, *Col. Nem.* Que quelques-uns ont expliquez *colligavit nemo*, pour marquer qu'Agrippa étoit le premier qui avoit foûmis l'Egypte; mais il eft feur qu'ils veulent dire *Colonia Nemaufenfium*, que ce fut avec le fecours de cette Colonie de Nimes que ce grand homme defit

Marc

Digitized by Google

Marc-Antoine & Cleopatre & qu'il reduisit l'Egypte en Province. Agrippa avoit été dans les Gaules & il y avoit tres-bien servi Auguste, qui l'établit ensuite Gouverneur de l'Asie. Ce fut alors qu'il alla à Ierusalem, à la priere du Roy Herode, qui le reçut de la maniere du monde la plus magnifique. Car tout le monde vétu comme dans un jour de fête alla au devant de luy avec de grandes acclamations. Agrippa offrit un hecatombe, c'est à dire, un sacrifice de cent victimes, fit un festin à tout le peuple, & parut tres-satisfait de la maniere dont il avoit été reçû. Herode fut depuis le trouver dans le Pont, avec une flote dont il renforça son armée. Les Iuifs se plaignirent à luy de ce que les Grecs les troubloient dans la joüissance de leurs privileges; & ce grand homme leur accorda tout ce qu'ils demandoient comme nous l'apprenons de Iosephe. Ce voyage d'Agrippa dans l'Asie est marqué l'an 738. de Rome. Avant cela il avoit été Tribun & Edile dans cette ville qui étoit alors la capitale du monde, qu'il avoit ornée de divers ouvrages magnifiques; comme de thermes ou bains publics, de voutes ou cloaques, d'aqueducs, de chemins publics, & d'autres edifices considerables qu'il avoit tous faits à ses dépens. Entre ceux là il faut considerer la fameuse Galerie de Neptune où étoit peinte la conquête des Argonautes sous la conduite de Iason, & le Pantheon. Ce dernier étoit un Temple en forme spherique bâti à l'honneur de tous les Dieux. Le Pape Boniface IV. le purifia l'an 607. à la gloire de tous les Saints, & il a aujourd'huy le nom de Nôtre Dame de la Rotonde. Philostrate parle aussi dans la vie du Sophiste Alexandre d'un Temple qu'Agrippa avoit fait bâtir à Athenes, & qu'on nomma *Agrippeum*. Aprez la défaite de Marc-Antoine, Auguste se voyant le maître de l'Empire, voulut sçavoir de ses amis Agrippa & Mecenas, s'il remettroit le Gouvernement au Senat & au peuple, ou s'il le devoit garder pour luy-même. Dion nous a conservé les belles harangues de ces deux fidelles Conseillers. Agrippa soûtint qu'Auguste devoit rétablir la Republique; & Mecenas fit voir le contraire. L'Empereur suivit ce dernier conseil. Cependant Auguste étoit si persuadé de la fidelité, du merite & de l'amitié d'Agrippa, qu'étant malade à l'extremité il temoigna qu'il vouloit qu'Agrippa fut son successeur à l'Empire. Depuis il le fit son gendre; mais cet honneur fut une malheureuse recompense, luy donnant une femme coquette & débauchée. Agrippa avoit été marié à Cæcilia Attica fille de Pomponius Atticus. Il eut de ce mariage Agrippine femme de Tibere. Il épousa en secondes nôces Marcella, fille de C. Marcel & d'Octavie. Auguste l'obligea de la quitter pour épouser sa fille Iulie de laquelle il eut Caius mort en Lycie; Lucius mort à Marseille; Agrippa dont je parleray dans la suite, Iulie mariée à Lucius Paulus & Agrippine femme de Germanicus. Agrippa mourut dans la Champagne de Rome, âgé de 51. an, dans le tems qu'il se disposoit à passer dans la Pannonie. Ce fut l'an 742. de Rome, environ 12. ans avant la Naissance du Fils de Dieu. On luy attribue des Commentaires de sa vie, & quelques autres Traitez. * Velleius Paterculus, *Hist. l.2.* Suetone, *in August.* Dion, *li.49. 53. & 54.* Pline, *li.3.4.6.7.&c.* Aule Gelle, *li.16.c.6.* Iosephe, *li.15. & 16. Hist.* Philon, *in Legat.*

AGRIPPA, fils Posthume de M. Vipsanius Agrippa & de Iulie. Auguste son ayeul le fit releguer dans l'Isle Planacie sur la côte de Provence. C'est celle que nous nommons aujourd'huy sainte Marguerite. On l'accusa d'avoir quelques desseins desavantageux au bien de l'Etat. Il étoit brutal & emporté, mais innocent. Tibere le fit depuis mourir, à son avenement à l'Empire. Clement un des esclaves d'Agrippa, entreprit de feindre qu'il étoit ce malheureux Prince; & sa hardiesse auroit troublé la tranquillité publique, si on n'eut eu soin de s'y opposer. * Tacite, *Annal. li.1. & 2.*

AGRIPPA, Mathematicien qui vivoit du tems de Domitien. Ce fut vers l'an 92. de l'Ere Chrêtienne qu'étant dans la Bithynie il y observa le 29. Novembre, la Lune jointe aux Pleyades. Les Mathematiciens disent que ce fut en la 4. année de la CCXVII. Olympiade, qui étoit la 840. de Nabonassar. * Ptolomée, *li.7. Almag. c.3. p.170. edit. Basil.* 1538.

AGRIPPA (Henry Corneille) de la noble famille de Nettesheim, étoit de Cologne où il naquit le 14. du mois de Septembre de l'an 1486. Quelques Auteurs ont fait des jugemens à son desavantage, & l'ont accusé de magie, & d'autres ont publié hautement que c'étoit suivre l'ignorance & la passion des ennemis d'Agrippa que de l'accuser sans le connoitre. Et en effet, il faut avoüer de bonne foy qu'il avoit de grandes & belles qualitez; que son genie étoit des plus vastes & des plus brillans; & qu'on a eu raison de l'appeller le Trimegiste de son tems par la connoissance qu'il a eu des beautez de la Theologie, des secrets de la Medecine & des grandeurs de la Iurisprudence. Paul Iove qui est un de ceux qui le traitent le moins favorablement, avoue pourtant qu'il avoit de l'esprit jusques au prodige, *Portentosum ingenium.* Iaques Cohory le place entre les plus brillantes lumieres de son Siecle, *inter clarissima sui seculi lumina.* Et le docte Louis Vives le nomme le miracle des Lettres & des doctes, & l'amour des gens de bien, *Venerandum Dominum Agrippam, literarum literatorumque omnium miraculum & amorem bonorum.* Nous pouvons ajoûter à ces eloges, que l'attachement qu'Agrippa eut pour les sciences cachées luy fit tort, & a donné sujet à ses ennemis de faire tous ces jugemens à son desavantage. En 1509. il eut une Chaire de Professeur des Lettres saintes à Dole, où à la priere de quelques personnes de qualité, il expliqua le Livre *de verbo Mirifico*, de Iean Capnion ou Rauclin, dit aussi la Fumée. Ce dessein luy fit des affaires avec les zelez, & donna occasion au P. Iean Catilinet Cordelier d'écrire contre luy. Depuis Agrippa alla servir en Italie dans l'armée de l'Empereur Maximilien, il y eut du commandement, & il s'y distingua par sa bravoure en plusieurs occasions. Cependant comme il s'expliquoit en huit sortes de langues, & qu'il avoit une parfaite connoissance de toutes les belles sciences, il se fit des amis de tous les grands hommes de son tems. Trithème, Erasme, Melancton, Iaques Faber d'Estaples, &c. furent charmés de son merite. Outre cela il obtint une Chaire de Professeur à Padouë, il fut Medecin de Loüise de Savoye mere de François I. Roy de France, Conseiller & Historiographe de Charles V. Empereur, & Syndic & Avocat General de la ville de Mets. Tous ces emplois temoignent l'estime qu'on faisoit d'Agrippa. Nous pouvons ajoûter pour en être encore mieux persuadez que le Cardinal de sainte Croix le voulut engager à le suivre au Concile qu'on devoit assembler à Pise; & que dans le même tems le Roy d'Angleterre, Marguerite d'Austriche & Gatinaria Chancellier du même Empereur Charles V. l'appellerent à leur service. Mais Agrippa qui aimoit extremement sa liberté prefera le plaisir de voyager à ces avantages, & aprez avoir passé quelque

Digitized by Google

que tems à Fribourg, à Geneve, & ailleurs ; il se retira à Lion où Paul Iove dit qu'il mourut ; mais il est seur que ce fut à Grenoble, l'an 1534. Le même Paul Iove est un de ceux qui a accusé Agrippa de magie, Delrio, Thevet & quelques autres le traitent aussi tres-mal. Ils soûtiennent qu'il avoit deux demons sous la forme de deux petits chiens, qu'il en nommoit un Monsieur & l'autre Mademoiselle, & qu'il fut chassé de tous les lieux où il vouloit s'établir. Iean Vujer ou Wierus qui avoit été son domestique, le justifie assez bien de toutes ces calomnies. Et pour cela il ne faut que considerer le conte que Paul Iove fait d'Agrippa, au sujet d'un de ses chiens. Il dit que cet enchanteur pretendu, detestant à l'heure de la mort sa magie, regarda son chien avec chagrin, & luy dit retire-toy d'icy, méchante bête qui es la cause de mon mal-heur, *abi perdita bestia que me totum perdidisti*; & qu'ensuite ce chien fut se precipiter dans la Saône où l'on ne l'a plus vû. Tout cela tient furieusement de la fable. I'ay déja pourtant remarqué que l'attachement qu'Agrippa eut pour les sciences cachées, donna sujet à toutes ces accusations. Son Traité *de vanitate scientiarum*, luy fit des affaires. Ses autres ouvrages sont en deux Volumes *in* 8°. *De occulta Philosophiâ. Commentaria in artem brevem Raymundi Lullii. De Triplici ratione cognoscendi Deum. Dehortatio à Theologiâ gentili. Expostulatio cum Ioanne Carlineto. Epistolarum Libri VII. &c.* Vujer prouve que le Traité *de ceremoniis magicis*, n'est pas d'Agrippa. Mais voicy ce que les railleurs ont dit de luy :

Inter divos nullos non carpit Momus.
Inter Heroas monstra quaque insectatur Hercules.
Inter dæmones Rex Erebi Pluto irascitur omnibus umbris,
Inter Philosophos ridet omnia Democritus,
Contra deflet cuncta Heraclitus,
Nescit quaque Pyrrhias.
Et scire se putat omnia Aristoteles,
Contemnit cuncta Diogenes.
Nullis hic parcit Agrippa
Contemnit,
Scit, nescit, deflet, ridet, irascitur, insectatur, carpit omnia.
Ipse Philosophus, Dæmon, Heros, Deus & omnia.

On pourra consulter Iean Vujer, *de Præst. Dæmon.* Paul Iove, *in Elog. Doct. vir.* Delrio, *disquis. li.2. q.12. & seq.* Thevet, *elog. des homm. illust.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Naudé, *Apolog. des grands hommes accusez de magie c.15. &c.*

AGRIPPA dit CASTOR, Ecrivain Ecclesiastique, vivoit dans le II. Siecle sous l'Empire d'Adrien. Il écrivit contre les Traitez que l'heresiarque Basilides avoit publiez, un excellent Ouvrage où il decouvroit toutes les impostures de ce méchant esprit, & les combattoit avec beaucoup de force & de courage. Cette piece d'Agrippa Castor n'est pas venuë jusques à nous. Elle est citée par les Anciens. * Eusebe, *li.4. Hist. c.7.* S. Ierome, *de Script. Eccles.* Honoré d'Autun, *de lumin. Ecclesiæ.*

AGRIPIN, Evêque de Carthage, vivoit dans le III. Siecle. On ne sçait pas bien en quelle année. Il fut le premier, comme dit Vincent de Lerins, qui osa s'élever contre cette regle de l'Eglise touchant le Baptême. Car il soûtint que ce sacrement ne se pouvoit donner parmy les heretiques. Agrippin n'établit pas neanmoins luy seul cette pratique nouvelle de rebaptiser les heretiques : Mais ayant assemblé les Evêques d'Afrique & de Numidie, ils l'ordonnerent d'un commun consentement. Saint Augustin dit qu'Agrippin changea de sentiment sans se separer de communion d'avec les Evêques qui suivoient la Tradition de l'Eglise touchant le sacrement de la regeneration. On ne sçait pas le tems de sa mort. Le même saint Augustin semble dire que S. Cyprien succeda immediatement à Agrippin ; mais il est seur que ce ne fut que long tems aprez qu'il fut mis sur le Siege de l'Eglise de Carthage. * Vincent de Lerins, *Comment. c.9.* S. Augustin, *li.3. de Bapt.* S. Cyprien, *ep. 71. & 73.* Baronius, *A.C.217.*

AGRIPPINE, que quelques-uns surnomment Vipsannia fille de M. Vipsanius Agrippa, & de Cecilia Attica fille de Pomponius Atticus. Elle avoit été mariée à Tibere qui l'aimoit & qui vivoit avec elle dans une parfaite intelligence ; mais il fut obligé de la quitter pour épouser Iulie. Agrippine eut de ce mariage Drusus. Depuis elle se remaria à Asinius Gallus fils d'Asinius Pollion. Cette alliance deplût à Tibere qui aimoit toûjours Agrippine. Il ne s'accommodoit pas aussi de la liberté que Gallus se donnoit de parler du Gouvernement & des affaires d'Etat. Il le fit condamner, & il le laissa pourrir dans une prison. Tacite dit qu'il y mourut de faim. * Dion, *li. 54. 57. & 58.* Tacite, *Ann. li.6. c.6 & li.3. c.4.*

AGRIPPINE, fille de M. Vipsanius Agrippa & de Iulie fille d'Auguste. Elle fut mariée à Germanicus. Son ambition étoit extraordinaire, & son courage indomptable ; mais ces passions étoient comme consacrées par sa chasteté, & pour l'amour qu'elle portoit à son mary. Et en effet elle l'accompagna en Syrie, où elle faisoit souvent l'office de Capitaine avec beaucoup de grace. Germanicus étant mort en Egypte, avec soupçon d'avoir été empoisonné par Pison son ennemy, elle revint à Rome, poursuivit le meurtrier de son mary, protegée du peuple, qui aimoit ce grand homme à cause de son pere Drusus, & l'obligea enfin de se donner la mort. Tibere qui la haïssoit à cause de sa vertu, luy imposa divers crimes, & il la relegua dans l'Isle Pandataire qui étoit extremement deserte, avec ses fils Neron & Drusus, qu'il fit mourir. Et comme cette courageuse personne luy reprochoit ses cruautez, il luy fit tant donner de coups par un Centurion, qu'elle en eut un œil arraché ; & mourut enfin de deplaisir, refusant la nourriture qu'on luy offroit. Ainsi elle finit sa vie & ses malheurs ; mais non pas la haine que cet Empereur avoit conçuë contre elle ; la persecutant aprez sa mort, jusques à vouloir que le jour de sa naissance, fut mis entre les jours malheureux. Il est parlé d'Agrippine dans la Tragedie intitulée Octavia :

—— —— Quid sævius est
Fortuna tibi : tu mihi primum
Tot natorum memoranda parens
Nata Agrippa, Nurus Augusti ;
Cæsaris uxor, cujus nomen
Clarum toto fulsit in orbe,
Utero toties enixa gravi,
Pignora pacis : mox exilium
Verbera, sævas passa catenas,
Funera luctus tandem letum.

Agrippine avoit neuf enfans. Les trois premiers moururent jeunes. Tibere fit mourir Drusus & Neron, comme je l'ay déja remarqué. Les autres quatre furent Caligula Empereur ; Agrippine dont je parleray dans la suite, Drusille, & Livie dite aussi Liville & Iulie. * Tacite, *Annal. li.1. 2. 3. & seq.* Suetone, *in Tiber. & Calig. &c.*

AGRIPPINE, fille de Germanicus & de cette autre Agrippine dont je viens de parler. Elle fut mariée trois fois ; la premiere avec Domitius Aheno

Digitized by Google

Ahenobarbus, dont elle eut Neron qui fut depuis Empereur. La seconde avec Crispus Passienus Orateur, qui avoit été deux fois Consul: Et enfin avec l'Empereur Claude. Ainsi étant fille de Germanicus, sœur de Caligula, femme de Claude & mere de Neron, elle a vû dans sa famille un plus grand nombre de Cesars, qu'aucune autre femme en ait jamais eu. Mais je ne dois pas oublier qu'Agrippine naquit dans une ville des Vbbiens qu'elle aggrandit depuis, & la fit nommer la Colonie d'Agrippine, *Colonia Agrippina*, que nous nommons aujourd'huy Cologne. Les gens de Lettres ont toûjours estimé l'esprit d'Agrippine qui étoit delicat & solide. Elle composa des Memoires tres-curieux, où elle decrivoit les traverses des siens & ses propres avantures. Et Tacite même avoüe de bonne foy, qu'il avoit tiré de ces Memoires, des choses tres-particulieres pour son Ouvrage. Pline en fait aussi mention. Mais à cela prez, on ne sçauroit nier qu'Agrippine n'eut de tres-grands deffauts. Son ambition la porta dans d'étranges extremitez. Aprez la mort de Messaline elle se mit en tête d'épouser l'Empereur Claude qui étoit son oncle, frere de son pere. C'étoit une tres-belle femme, dit l'Historien Dion, qui alloit souvent voir l'Empereur Claude; & comme il étoit son oncle, leurs visites se passoient seul à seul. Elle n'épargnoit point ses caresses pour toucher le cœur du bon homme qui s'y laissa prendre & il l'épousa. Elle ne fut pas plûtôt sur le thrône qu'elle se fit des creatures, pour mieux venir à bout du dessein qu'elle avoit d'y placer son fils Neron, & de regner par son moyen. Pour faire reüssir ses entreprises, elle se defit de Lollia, de Iulius Silanus Proconsul d'Asie, & de Narcisse affranchy de Claude. Elle employoit un autre affranchy nommé Pallas qui étoit son galant; & qu'elle avoit mis dans ses interêts par des faveurs criminelles. On l'assûra que son fils Neron, pour lequel elle faisoit tant de crimes, la feroit mourir; & qu'elle se repentiroit de la tendresse qu'elle sentoit pour un ingrat qui en étoit indigne. N'importe répondit Agrippine, Qu'il me tuë, pourveu qu'il regne: *Occidat modò imperet*. Aussi aprez avoir persuadé à Claude de l'adopter, elle se defit de l'Empereur pour placer Neron sur le thrône. Elle témoigna une tres-grande douleur de cette mort; mais ce n'étoit qu'une douleur affectée, puisque c'étoit elle-même qui l'avoit fait empoisonner avec des champignons, comme Pline, Suetone & Tacite l'avoüent. Au commencement elle fit instruire Neron avec beaucoup de soin, ayant fait rappeller de l'exil Senecque à qui elle en donna la conduite. Elle gouvernoit alors toutes choses, répondoit aux Ambassadeurs des Princes étrangers, & envoyoit les ordres dans les Provinces de l'Empire. Mais Neron luy ôta la connoissance des affaires publiques, & ne la considera plus. Ce malheur la chagrina furieusement, & l'ambition se reveillant dans son esprit, il n'y a rien qu'elle n'entreprit pour se maintenir dans le gouvernement & dans la faveur. On dit même qu'elle voulut donner de l'amour à son fils, & par des crimes abominables servir elle-même à ses debauches. Quelques Auteurs ont soutenu que Neron y répondit; mais depuis il chercha à s'en defaire, & ayant manqué de la faire noyer par l'artifice d'un vaisseau, qui se demontoit, il la fit poignarder dans sa chambre, le 10. Iuin de l'an de grace 59. ou 61. selon d'autres. Ce fut alors qu'elle connût le monstre qu'elle avoit produit; Car comme un Centurion la poursuivoit la dague à la main, elle cria montrant son ventre: C'est celuycy qu'il faut frapper. * Tacite, *Annal. li.* 12. 13. & 14. Suetone, *in Claudio*, & *Nerone*, Dion, Pline, &c.

AGRON, Roy de cette partie d'Illirie où avoit autrefois regné Pyrrhus. Il fit de si grandes choses contre ses voisins, que ses victoires le faisoient craindre par tout; & les forces qu'il avoit pour l'ordinaire sur mer & sur terre donnerent de la jalousie aux Romains. Il n'y avoit point de puissance qui fut plus en état de leur faire tête que celle du Roy Agron. Ils se firent une affaire de l'abbaisser, & ils se servirent de ce pretexte. L'Isle d'Essios se revolta contre ce Roy, & les Romains favoriserent cette revolte. Agron qui ne manquoit ny d'addresse ny de jugement, jetta une puissante flotte sur la côte des revoltez & les pressa vigoureusement. Les Romains se preparent a les delivrer, mais cependant pour avoir plus de loisir & pour faire valoir la justice de leurs armes, il envoyerent au Roy Agron des Ambassadeurs qui avoient ordre de parler en faveur des habitans de l'Isle d'Essios. La garde avancée du Roy surprit le vaisseau de ces Ambassadeurs & de celuy des Essiens qui alloient à Rome. Ces envoyez furent conduits devant Agron, qui se trouva tellement choqué de ce que ses sujets cherchoient des protecteurs de leur revolte; & de ce que Rome prenoit part dans cette rebellion de ses sujets, qu'il fit mourir les Ambassadeurs des Romains, & les Envoyez de l'Isle d'Essios qui alloient à Rome. D'autres Auteurs assûrent que le Roy Agron mourut pour avoir trop bû dans une Fête qu'il fit à son armée aprez avoir defait ses ennemis; Et que c'est la Reine Teuca ou Teuta sa femme qui étoit une Princesse tres-genereuse qui fit mourir les Ambassadeurs des Romains & les Envoyez de l'Isle d'Essios. Cela arriva vers l'an 524. de Rome. * Appian, *de bello Illyr.* Polybe, *li.* 2. *Hist.*

AGRON, Medecin d'Agrigente. Cherchez Acron.

AGROPOLI, qui est l'*Acropolis* des Anciens, bourg du Royaume de Naples, dans la Province dite *Principato citra*, ou la Principauté Citerieure. * Leander Alberti, *descr. Ital.* Holstenius, &c.

AGVADA (François) Iesuite Espagnol, étoit de Torrejon qui est un village prez de Madrit. Il prit l'habit de Religieux à Alcala; où il fut depuis Recteur aussi bien qu'à Madrit, Provincial de la Province de Tolede, & Predicateur du Roy Philippes IV. Sa vertu étoit solide & son esprit éclairé. Il a laissé grand nombre d'Ouvrages de la perfection Religieuse, des mysteres de la Foy, &c. & il est mort le 30. Ianvier de l'an 1654. * Alegambe, *de Script. S. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

AGVALVA & *Agua de Moura*, rivieres de Portugal, qui se jettent dans le Cadaon, prez des ruines de l'ancienne ville dite Cecilianna dans l'Estramadoure. * Vasconcellos, Vasæus, Nonius, &c. *in descr. Hisp.*

AGVCCHIO (Iean-Baptiste) de Bologne, a été un des plus doctes Prelats que l'Italie ait produit dans ce Siecle. Il nâquit le 20. Novembre de l'an 1570. & il eut l'avantage d'être nourry auprez de deux grands hommes qui furent tous deux Cardinaux, Philippe Sega & IEROME AGVCCHIO. Le premier étoit son oncle qu'il vit mourir en 1591. Et l'autre étoit son frere, qui servit tres-fidellement l'Eglise trente ans de suite. Clement VIII. le fit Cardinal en 1604. mais il mourut peu de tems aprez, dans le tems qu'il étoit en état de rendre encore de plus grands services qu'il n'avoit ten-

Digitized by Google

dus. Ce fut le même jour de la mort de Leon XI. le 27. Avril 1605. Ce coup toucha sensiblement Jean-Baptiste. Il ne pût trouver de la consolation que dans l'étude & dans l'entretien des gens de Lettres. Il en fut luy-même l'amy & le protecteur. Il servit de Secretaire sous les Cardinaux Aldobrandin & Ludovisio, neveux de Clement VIII. & de Gregoire XV. Ce n'est pas dans ces seuls emplois qu'il servit utilement le saint Siege, il le fit encore en d'autres occasions. Le dernier des Papes que j'ay nommez avoit resolu de recompenser les services & le merite d'Agucchio, mais la mort l'empêcha de luy donner le Chapeau de Cardinal. Urbain VIII. l'envoya en 1624. Nonce à Venize, où il se fit des amis de tous ceux qui le connûrent; on avoüa, que dans un tems un peu fâcheux, personne n'avoit encore soutenu les droits du saint Siege, ny avec plus de force, ny avec plus de douceur. La maladie contagieuse qui affligea extremement l'Italie en 1630. obligea Agucchio de se retirer dans le Frioul, & il y mourut a la Motte en 1632. Il avoit le titre d'Archevêque d'Amasia. Ses connoissances etoient universelles. Il étoit Theologien, Philosophe, Mathematicien. Il avoit composé un Traité des Cometes, des Meteores, la vie du Cardinal Sega, celle de Jerôme Agucchio son frere, les antiquitez de la ville de Boulogne, &c. * Philippe Tomasin, *in elog. viror. illust.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinacol. III. imagin. illust.*

AGVEDA ou Agada, est un bourg de Portugal sur les ruines de l'ancienne ville dite *Æminium.* Elle étoit tres-considerable, Ptolomée & Pline en ont fait mention. Le nom de ce bourg est tiré de celuy d'une riviere qui y passe. * Nonius, *cap.37. Hisp.* Vasæus, Vasconcellos, &c.

AGVER, ville d'Afrique, située au pied du mont Atlas, sur un Promontoire qui se nommoit anciennement Visugre. Les Portugais la prirent dans le dernier Siecle, & Gutierrez de Monroy y commandoit en 1536. Le cherif Mahamet la fit assieger par son fils avec une armée de cinquante mille hommes, & il y vint bien-tôt aprez avec de nouvelles troupes & il emporta la place. On dit qu'il perdit en ce siege plus dix-huit mille hommes. Pour s'en vanger il mit au fil de l'épée tout ce qui se rencontra dans la ville, sans épargner ny âge, ny sexe. Le Gouverneur & ceux qui s'étoient retirez dans les Tours furent faits prisonniers. Monroy avoit une fille nommée Doña Mencia qui étoit tres-belle. Mahamet en devint éperduëment amoureux; Mais cette fille ne pût se resoudre à condescendre à sa volonté, ny permettre que la perte de son honneur fut même le prix de la liberté de son pere. De sorte que ce Barbare voyant qu'elle méprisoit son amour, plein de fureur & de rage commanda qu'elle fût exposée à la lubricité des Negres. Lorsqu'elle se vit reduite à cette extremité, elle promit à Mahamet de se donner à luy, pourveu qu'il la tint pour sa femme legitime, & qu'il luy laissât la liberté de sa Religion. Le mariage ayant été ainsi accordé, & bien-tôt aprez Mencia étant devenüe grosse, les autres femmes de Mahamet poussées par la jalousie, l'empoisonnerent avec son enfant. Neanmoins elle eut tant de pouvoir sur l'esprit de son mary, que même lorsqu'elle fut morte, le Cherif mit son pere en liberté & le renvoya en Portugal avec toute sorte d'honneur, & aprez luy avoir fait de riches presens. * De Thou, *Hist. li.* 7.

AGVILAR, dite *de Campos*, en Latin *Agilaria*, est un bourg assez considerable d'Espagne, dans la Castille Vieille, quatorze ou quinze lieües de la ville de Burgos. Cherchez Manriquez.

D'AGVILLAR Terrones de Caño (François) Evêque de Leon en Espagne, étoit d'Iliturgi ou Anduxar dans le Diocese de Iaen. Il enseigna la Theologie & depuis il fut Predicateur de Philippe II. Cet employ le fit connoître & le fit estimer. On luy donna la Theologale de Grenade. En suite il fut nommé Evêque de Tuy & enfin de Leon. Il composa une instruction pour les Predicateurs & quelques autres pieces, & il mourut le 13. Mars 1613. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

D'AGVILLAR (Jean) Espagnol de Rute dans le Diocese de Cordoüe, s'est acquis beaucoup d'estime au commencement de ce Siecle par la connoissance qu'il a eu des belles Lettres. Il enseigna assez long-tems la Grammaire & la Rhetorique, & il laissa divers Traitez en prose & en vers. Il est mort en 1634.

AGVILLON (François) Iesuite de Bruxelles, professa la Philosophie, la Theologie & les Mathematiques avec un tres-grand applaudissement. Son merite luy acquit les plus grands emplois dans sa Compagnie où il fut aimé & consideré. Il mourut à Anvers le 20. Mars de l'an 1617. âgé de 50. dont il en avoit passé 31. parmy les Iesuites. Il a composé *Opticorum Lib. VI. &c.* * Alegambe, *Bibl. Societ. I.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

AGVLHA, l'AIGVILLE ou l'ISLE de GALE, en Latin *Acus*, Isle de la mer d'Ethiopie ou de Barbarie, à trois cens milles de Madagascar au Septentrion, & à 900. de la côte de Zanguebar au Levant.

A H

AHA. C'est le nom d'un Rabin celebre qui vivoit dans le VII. Siecle. Il a composé le *Scélloth*, c'est à dire les Questions sur les Commandemens de la Loy, qui est un Ouvrage tres-estimé. * Genebrard, *in Chron.*

AHAVSEN ou AHVIS, en Latin *Ahusa*, petite ville de Schonen sur la mer Baltique, avec un Port tres-commode. Elle est à quatre lieües de Christianstad. Les Suedois en sont les maîtres depuis quelque tems.

AHENOBARBVS, ou Barbe d'or. C'est le surnom qu'on donna à ceux de la famille des Domitiens. Cherchez Domitius.

AHIALON, AIALON, HELON ou ADDON, comme le nomme Eusebe, Iuge des Israëlites aprez Abesan. Il gouverna le peuple durant dix ans, & il ne fit rien digne de memoire. Eusebe l'a retranché dans sa Chronique, parcequ'il avoit donné vingt-sept ans de regne à Iosué, qui ne gouverna pourtant que dix-sept ans. Ahialon mourut vers l'an 2871. ou 72. du Monde. * Iuges, *c.* 12. Iosephe, *ant. Iudaic. li.5. c.10.* Eusebe, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

AHIAS que Iosephe nomme Achias, Prophete natif de la ville de Silo. Il rencontra Ieroboam à la campagne, & l'ayant arrêté il dechira son manteau en douze pieces, & luy commanda de la part de Dieu d'en prendre dix pour marque qu'il le vouloit établir sur dix Tribus. Les choses arriverent comme il l'avoit predit. Aprez la mort de Salomon, Roboam son fils mécontenta le peuple & dix des Tribus l'abandonnerent, & prirent pour Roy Ieroboam. Celuy-cy se rendit indigne des bontez du Ciel. Son fils Obimés étant extremement malade, il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du commun, & feignant d'étre etrangere

Digitized by Google

gete, d'aller consulter le Prophete, sur l'infirmité de ce fils qui devoit être le successeur de sa couronne. Mais l'homme de Dieu inspiré du Ciel la connut, blâma sa feinte, & luy predit non seulement la mort d'Obimés, mais encore la ruine & la desolation de sa maison; pour punir l'ingratitude de Ieroboam, qui ayant été élevé de la poussiere d'une vile naissance sur un trône si considerable, avoit méprisé les faveurs du Ciel, pour se fier aux Idoles. Les choses arriverent comme il les avoit predites. On ne doute point que ce ne soit ce même Ahias qui avoit écrit l'histoire du regne de Salomon de la maniere qu'il est rapporté dans le deuxiéme Livre des Paralipomenes. Il a vécu vers l'an 3080. du Monde. * III. des Rois, c. 11. 12 & 14. II. des Paralipomenes, c.9. & 10. Sixte de Sienne, Bellarmin, Salian, Torniel, &c.

AHMET ou Achmet Gouverneur d'Egypte pour les Sarrasins, l'an de l'Egire 265. ou de Grace 878. prit Antioche. Il affermit si bien sa domination qu'il laissa la Syrie, & l'Egypte à ses enfans; & se tint à la ville de Damas. On trouva aprez sa mort dix milions d'or dans ses coffres, outre sept mille esclaves, autant de chevaux, & huit mille mulets ou chameaux qu'il laissa. Sa famille répondoit à ses biens, ayant eu trente-cinq enfans mâles, qui luy survecurent. Au reste on vante fort ses aumônes, faisant distribuër tous les jours une grande somme d'argent aux pauvres; & une fois qu'il étoit à Bagadet, ou Bagdad; il donna mille ou douze cens pieces d'or, à des personnes considerables par leur naissance, par leur esprit, ou par leur vertu qu'on voyoit reduites dans la derniere necessité. * *Hist. Saracen.*

A I

AIALA ou MARTIN PEREZ de AIALA, Archevêque de Valence en Espagne, a fleuri dans le dernier Siecle. Il nâquit en 1504. à Hieste qui est un méchant village dans le Diocese de Cartagene. Sa famille étoit ancienne mais pauvre, & Martin de Aiala se vit contraint d'enseigner la Grammaire aux enfans de son village pour avoir dequoy nourrir sa mere. Quelque tems aprez il étudia à Alcala & puis à Salamanque. Ce fut alors qu'on fut plus particulierement persuadé de son merite. Cependant il fut reçû parmy les Chevaliers de l'Ordre de saint Iacques, & ayant été fait Prêtre, François de Mendoza Evêque de Iaën le prit chez luy pour être son Confesseur & son grand Vicaire. Il suivit ce Prelat en Italie, & de-là étant passé dans le païs-Bas il s'arrêta quelque tems à Louvain pour y apprendre les langues Orientales. Ce fut en ce tems qu'ayant perdu l'Evêque de Iaën qui étoit son patron il accompagna un Docteur de Louvain à Wormes où Aiala disputa souvent contre les heretiques. Il y parut avec tant d'avantage que l'Empereur Charles V. luy fit commander à Anvers, où il s'étoit retiré en sortant de Wormes, d'aller au Concile de Trente, & il s'y trouva à la VI. Session qui est celle de la Iustification. A son retour qui fut en 1548. l'Empereur le nomma à l'Evêché de Guadix & en cette qualité il se retrouva au Concile de Trente. Quelque tems aprez on luy donna l'Evêché de Segovie, & enfin l'Archevêché de Valence. Il remplit parfaitement tous les devoirs d'un grand Prelat, par des visites continuelles de son Diocese, par les Synodes qu'il tint & par le soin qu'il eut d'y faire refleurir la vertu & les sciences. Il en étoit luy-même l'exemple étant tres-docte & tres-vertueux. Les dignitez où son merite l'a élevé sont un témoignage de sa vertu, les Ouvrages qu'il a laissez sont une preuve de sa doctrine. Le plus important est *de Divinis Traditionibus, Lib. X.* Il en a écrit plusieurs autres; *Commentaria in universalia Porphirii, &c.* Martin de Aiala mourut en 1566. * Medina, *de rectâ in Deum fide, li. 1. c. 4.* Arias Montanus, *in Itin. Benjam. Tudelem.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AIALA (Balthazar) fils de Iacques étoit d'Anvers, & originaire d'Espagne. Il étoit sçavant & homme de probité. Le Duc de Parme en faisoit estime. Il le connut dans ses armées où Baltazar Aiala fut Intendant de Iustice. On luy donna depuis une charge de Conseiller à la Cour de Malines, mais il l'exerça peu de tems, étant mort l'an 1583. âgé seulement de 36. il laissa un Traité *de jure, & Officiis bellicis, ac militari disciplinâ.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Beyerlinck, *in Chron.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AIALA (Gabriel) Medecin d'Anvers & Docteur de l'Vniversité de Louvain, dans le dernier Siecle. Il étoit parent peut-être frere de Balthazar dont j'ay déja parlé, & il fut comme luy en estime de grande doctrine. Il a écrit *Popularia Epigrammata. De lue pestilenti. &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Valere André, *in Append. Bibl. Belg.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AIALVNI ou AIALVAY, c'est à dire ville de S. Iean. C'est le nom d'une ville de la Carie du côté de la Lydie.

AIAN ou COSTE D'AYAN, païs d'Afrique le long de la mer de Barbarie ou de Zanguebar. Elle est connuë sous le nom *d'Azianum mare.* C'est une contrée d'Ethiopie entre la ville de Magadoxe & le Cap de Guardafuy; & comprend Adea, Adel, Brava, &c. * Marmol, *desc. Afric.* Sanson & du Val, *in Tabul. Geogr.*

AIAX, fils de Telamon & d'Hesione, frere de Teucer; & successeur d'Alcathée, selon Pausanias. C'est un des plus genereux Capitaines qui se trouverent au siege de Troye. La fable est si fort mêlée avec ces veritez de l'histoire, qu'il est bien difficile d'en faire un juste discernement. L'une ou l'autre asûrent, que ce Prince donna tres-souvent des marques de son courage, & qu'il combattit une fois tout le long du jour, contre Hector Prince Troyen. Ils eurent tant d'admiration l'un pour l'autre, qu'ils se firent mutuellement des presens; & ces presens leur furent funestes. Ce dernier offrit une épée à Ajax; & Ajax donna un baudrier à son adversaire. Depuis le même Hector ayant été tué par Achille il l'attacha à ce baudrier, pour le traîner au tombeau de Patrocle. Vlisse étant mort Ajax pretendit d'avoir ses armes & Achille les demanda de son côté, l'affaire fut long-tems debattuë, mais enfin le Prince d'Itaque l'emporta par la faveur des Grecs qui firent plus d'état de sa prudence & de ses bons conseils que du courage & de la force de l'autre. Cette injustice pretenduë le mit si fort en colere, que la passion l'aveuglant, il donnoit la mort à tous les animaux qu'il rencontroit, croyant de la donner à celuy qui avoit été preferé à sa vertu. Mais connoissant son erreur, il tourna la pointe de son épée contre soy-même, & se l'enfonça dans le sein. Le sang qui coula de sa playe, fut changé en cette fleur que nous appellons Hyacinthe. Plutarque remarque en ses questions de table, pour quelle raison Platon ne donne aprez Achille, que la vingt-deuxiéme place à l'ame d'Ajax qui étoit estimé le premier en beauté en force & en courage; & il fait voir comme ce Philosophe se jouoit, par la differente signification des noms. Dio-

Digitized by Google

dore de Sicile dit qu'Alexandre le Grand visita le tombeau d'Ajax, avec celuy d'Achille. * *li. 17. c. 17.* Ovide, *li. 13. Metam.*

AIAX, fils d'Oilée Roy des Locriens, accompagna les Grecs au siege de Troye. Il étoit si adroit à tirer de l'arc, à darder un javelot; & si leger à la course, qu'il y en avoit peu dans l'armée qui pussent l'égaler en ces exercices. Aprez la prise de Troye, étant entré dans le Temple de Minerve, il y viola Cassandre fille de Priam, qui s'étoit refugiée dans ce lieu sacré, pour s'y mettre à couvert des insultes des gens de guerre. Quelques autres disent qu'elle étoit Prêtresse de ce Temple. La Deesse fut si indignée de cette action, qu'elle foudroya depuis ce sacrilege; & excita une furieuse tempête, pour faire perir la flotte, où il étoit. * Virgile, *li. 1. de l'Eneide.* Homere, l'Auteur des Troïques. Ovide, & Eusebe, *en la Chronique.*

AIAZZO ou AIACCIO, *Adjacium* & *Ursinum*, ville de Corse avec un port sur la mer Mediterranée, & Evêché suffragant de Pise. Elle est aux Genois & autrefois elle a été capitale de l'Isle.

AIAZZA. Cherchez Lajazzo.

AIBERT, Espagnol de nation, & Abbé de Cisteaux, Auteur d'un Ouvrage des hommes illustres de son Ordre. Il est cité par Henriquez, *in Menol.* & par Charles de Visch, *in Bibl. Cist.*

AICELIN, Cherchez Montaigu.

AICHSTAT ou EICHSTADT, *Eistadium* & *Ala Narisca*, ville d'Alemagne dans le haut Palatinat ou la Baviere, avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est sur la riviere d'Altmult & dépend de son Evêque. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne ville d'*Aureatum*, nommée dans les anciennes inscriptions & dans l'Auteur de l'Itineraire d'Alemagne, *li. 4.*

Aureati veteres à culmine cerno ruinas,
Mœnia priscorum diruta Marte Ducum.

Gaspard Bruschius est de ce sentiment, mais Lazius estime qu'*Aureatum* est le Bourg de Nassavels, & d'autres que c'est Aurach dans le Duché de Witemberg.

AIDAN, fils de Gontran ou Gorane, Roy d'Ecosse. Il vainquit les Saxons, & les Pictes qui luy faisoient la guerre; & gouverna son Royaume avec beaucoup de prudence par les conseils de saint Colomban Irlandois, depuis Abbé de Luxueil. Il mourut l'an 604. ou 606. * Le venerable Bede, *li. 3. Hist. Angl.*

AIDAN Evêque d'Ecosse, baptisa Oswald Roy d'Angleterre, qui étoit exilé en ce Royaume. Mais ce Prince étant depuis rappellé, il fit venir chez luy le saint Prelat, qui convertit plusieurs de ces Insulaires, & sur tout les Berniciens. Il mourut l'an 651. de déplaisir de la triste fin du Roy Osuin, qu'il consideroit par sa vertu & son merite; & qui fut assassiné par Hunibald, qui se disoit le meilleur de ses amis. * Bede, *Histoire d'Angleterre, li. 3. c. 1. & 14.* Baronius, *A.C. 634. & 651.*

AIDONNEUS Roy des Molossiens, peuples qui font une partie de l'Empire. Il avoit une fille dont la beauté en avoit peu de pareille en toute la Grece; & il fit sçavoir qu'il la donneroit à celuy qui pourroit se défaire de Cerbere. Depuis ayant sçu que Thesée, & Pirithous étoient venus à dessein de le surprendre & d'enlever la Princesse sans se mettre au hazard d'un combat, il fit arrêter le dernier, qui fut puis aprez déchiré par Cerbere. Il retint Thesée prisonnier jusqu'à ce qu'Hercule le pria de luy donner la liberté à sa consideration. * Plutarque, *en la vie de Thesée.*

AIELLO, Duché du Royaume de Naples, qui appartient au Prince de Masso. Il est situé dans l'Abruzze, ou Calabre Citerieure.

L'AIGLE sur la Rille *Aquila* ou *ad Aquilas*, petite ville de France en Normandie avec titre de Baronnie. En 1563. elle fut prise de force & pillée par le Vicomte de Dreux un des chefs des Huguenots.

AIGLE-BLANC, Ordre de Chevalerie de Pologne. Il fut institué par le Roy Vladislaüs V. surnommé Lokter, au mariage de son fils Casimir le grand, avec Anne fille du Duc de Lithuanie. Ce fut l'an 1325. Un nid d'aiglons qui fut trouvé par les premiers Rois de Pologne, lorsqu'ils faisoient creuser les fondemens de la ville de Gnesne, donna occasion de prendre l'Aigle, pour enseigne de cet Ordre. Le Collier de cet Ordre étoit de chaînes d'or, à un aigle couronné d'argent & pendant sur l'estomach. * Martin Cromer, *Hist. de Pologn. &c.*

S. AIGNAN, Evêque d'Orleans. Cherchez S. Agnan.

S. AIGNAN ou AGNAN, ville de France dans le Berri, sur la riviere de Cher qui y reçoit la Saudre, Elle a eu autrefois titre de Comté; mais aujourd'huy c'est un Duché & Pairie erigé en faveur de M. François de Beauvilliers, premier Gentil-homme de la Chambre du Roy, Chevalier des Ordres de sa Majesté, Gouverneur du Havre de Grace, &c. Mais qui est plus illustre encore par son merite particulier que par ces grands noms & par ces qualitez si considerables. La ville de saint Aignan a eu autrefois le nom d'Hagand, & depuis elle a pris celuy du saint Evêque d'Orleans qui est son protecteur, & dont elle conserve une partie des Reliques.

AIGUE, Cherchez Eigues.

AIGUEPERSE, ville capitale du Duché de Montpensier, & Dauphiné d'Auvergne, qui est le ressort de toutes les terres qui en dependent. L'ancien Château de Montpensier, si considerable par son assiette, & ses fortifications, étoit au dessus de la ville; & il fut demoli l'an 1634.

AIGUES-MORTES ville du bas Languedoc, prez de la mer, & siege des gabelles du Sel. Il y a un phare, pour signal à ceux qui sont dans la mer. On a crû que Marius avoit fait bâtir cette ville, & qu'il y avoit fait passer un bras du Rône qu'on nomma *Fossa Mariana*, mais il y a plus d'apparence que ce nom luy est venu de ses eaux dormantes. Car pour le fossé que Marius fit creuser il passoit sans doute à ce village de Provence qui a encore aujourd'huy le nom de Foz, & qui est entre Arles & le Martigues, comme je le dis ailleurs. Il y a à Aigues-mortes la Tour Carbonniere prise en 1562. par les Huguenots.

AIGUILLE. Cherchez Agulha.

AIGUILLES ou Cap des Aiguilles, que les Portugais nomment *Capo de Agulhas*, promontoire d'Afrique au Cap de bonne Esperance.

AIGUILLON ou Eiguillon, ville de France dans l'Agennois avec titre de Duché. Elle est sur le Confluant du Lot & de la Garonne entre Agen & Nerac. Ceux d'Aiguillon soûtinrent un siege de quatorze mois contre Iean Duc de Normandie, depuis Roy de France. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.*

AILLI Cardinal Cherchez Pierre d'Ailli.

AILLI est une terre dans la Picardie qui a donné son nom à cette famille qui est des plus nobles & des plus anciennes de cette Province. Robert d'Ailli qui vivoit vers l'an 1090. en est le tige. Elle a produit divers grands hommes, & elle est passée dans

Digitized by Google

dans celle d'Albert-Luynes par le mariage de Charlotte d'Ailli fille unique & heritiere de Philibert Emanuel d'Ailli S[r] de Piquigni, de Raineval, & Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roy, & de Louïse d'Ongnies Comtesse de Chaulnes & Dame de Magni. Elle Epousa en 1619. Honoré d'Albert Duc de Chaulnes, Maréchal de France, frere du Duc de Luines Connétable de France, &c.

AILMER ou EIMER, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, Anglois de nation, a été en estime dans le XII. Siecle. On dit qu'il mourut vers l'an 1130. Il laissa divers Ouvrages : *de inquisitione Dei. De absentia vultus Dei &c.* * Pitseus, *de Scriptor. Angl. &c.*

AILZALL, petite Isle ou Plutôt écueil d'Ecosse vers la Province de Gallouvay.

AILZRED, EAILRED, Adilred au Ethelred, Abbé de l'Ordre de Citeaux, a vécu dans le XII. Siecle. Il fut illustre par sa doctrine & par sa qualité. On dit qu'il étoit allié à la Maison Royale d'Angleterre. Il se retira dans l'Ordre de Citeaux & il fut Abbé de Rieval. David Roy d'Ecosse luy offrit des Evêchez qu'Ailred refusa avec humilité, preferant la solitude du Cloitre à tous les avantages des Dignitez Ecclesiastiques. Il composa un tres-grand nombre d'Ouvrages d'Histoire, de Theologie & de pieté, dont les Curieux pourront voir le Catalogue dans Pitseus & dans Charles de Visch. La science d'Ailred étoit soutenuë par beaucoup de pieté, aussi l'a t'elle fait reconnoitre pour Saint. * Consultez Sixte de Sienne, Tritheme, Manriquez, Vossius, Pitseus, *de Script. Angl.* & Charles de Visch, *Bibl. Cister.*

AIMOIN, Religieux de l'Ordre de S. Benoît dans l'Abbaye de S. Germain des Prez de Paris, a fleury dans le IX. Siecle, du tems d'Abbon qui fut son disciple, & qui parle ainsi de luy:

O Pedagoge sacer meritis
Aimoine pius radians,
Dignéque sidereo decore:
Perrogitat mathites liniens
Ore pedes digitosque tuos
Cernuus Abbo tuus jugiter, &c.

Ces vers sont écrits vers l'an 891. Aimoin souscrivit en 872 une Charte rapportée par Dom Iacques du Brueil. Celuy-cy & presque tous les Auteurs qui ont vécu devant le tems du S[r] André du Chesne, avoient attribué à Aimoin de S. Germain des Prez l'Histoire de France que nous avons sous son nom; Mais aujourd'huy on est persuadé qu'elle est d'un autre Aimoin Moine de Fleury, dont je parleray dans la suite. Celuy dont je parle écrivit un Traité de la Translation du corps de S. Vincent Martyr; & un autre des miracles de S. Germain Evêque de Paris.

AIMOIN, Religieux de l'Abbaye de Fleury sur Loire, de l'Ordre de S. Benoît. Il étoit Gascon, & Ojolbaud le reçût dans cette Abbaye vers l'an 970. Il ne manquoit ny d'esprit, ny de prudence. Ces qualitez le firent aimer. Il s'attacha à cette sorte d'étude qui étoit la plus ordinaire dans son Siecle & il y reüssit parfaitement. Abbon succeda à l'Abbé Ojolbaud; & il eut aussi beaucoup d'amitié pour Aimoin, dont la reputation étoit déja tres-grande. Cet Abbé fit un voyage en Gascogne & il voulut qu'il l'y accompagnât. Ils s'arrêterent quelque tems chez Annentrude mere d'Aimoin, & en suite ils allerent à l'Abbaye de la Reole où l'Abbé fut massacré, comme je le remarque en parlant de luy. Ce fut en 1004. l'année d'aprez Aimoin composa la vie du même Abbon qu'il dedia à Heruée Thresorier de S. Martin de Tours. Il publia aussi un Ouvrage des miracles de S. Benoît, & il l'addressa à Gauzlin Abbé de Fleury & depuis Archevêque de Bourges. On luy attribuë encore des vers touchant la fondation de Fleury, que le S[r] Du Chesne a publiez dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France, & un Sermon pour les Fêtes de S. Benoît. Mais le plus illustre de ses Ouvrages est une Histoire de France qu'on a voulu attribuër à Aimoin de S. Germain des prez, comme je l'ay déja dit. On ne doute plus aûjourd'huy qu'elle ne soit de celuy de Fleury qui la dedia à l'Abbé Abbon, comme on le voit dans la Preface. Il est seur qu'il la fit un peu avant le voyage de Gascogne. Sigebert la luy attribuë aussi. Elle contient quatre Livres. On y ajoûta aprez sa mort, un cinquiéme qui finit en 1165. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 101. Vossius, *de Hist. Lat.* Du Chesne, Valois, du Brueil, Labbe, *Indic. de Aimoino, &c.*

AIMON ou AYMON, Evêque d'Halberstadt, a vécu dans le IX. Siecle. Quelques Auteurs soutiennent qu'il étoit Anglois, & d'autres disent qu'il nâquit en Alemagne. Quoyqu'il en soit, il est seur qu'il fut disciple d'Alcuin, & qu'ayant été Moine de Fuldes & Abbé d'Hirsfeldt, son merite le plaça sur le Siege Episcopal de l'Eglise d'Halberstadt dans la Saxe. En 847. il se trouva au Concile assemblé à Mayance contre Godescalque, & il mourut le 27. Mars de l'an 853. Il écrivit, à la façon de son tems, des Commentaires sur les Pseaumes, sur Isaïe & sur l'Apocalypse; des sermons sur les Evangiles des Dimanches & des Fêtes de l'année, imprimé à Cologne en 1536. Et un Abregé de l'histoire sacrée, intitulé *De Christianarum rerum memoriâ*, & divisez en dix Livres. * Sigebert, *de vir. illust. c.*135. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl. li.*4.*c.*7. les Annales de Fuldes, Tritheme, Possevin, Bellarmin, Vossius, &c.

AIMON, Moine de l'Abbaye de Savigni de l'Ordre de Citeaux. Il étoit Breton de nation natif de Landacob, & il prit l'habit de Religieux à Savigni dans le Diocese d'Avranches en Normandie, bien differente de l'Abbaye de ce nom qui est dans le Diocese de Lyon, de l'Ordre de S. Benoît. Il écrivit divers Ouvrages de pieté, & il mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1174. * Seguin, *de vir. Illust. Ordin. Cister. li.* 3. *c.* 67 Manriques, *T. II. Annal. ad an.* 1147. *c.*7.*n.*6. *&* 7. Charles de Visch, *Bibl. Cisterc. &c.*

AINAON, ou selon quelques autres AHINAON, Isle de l'Asie sur la côte Meridionale de la Chine. On dit que sa ville capitale est appellée de ce nom.

AINS ou riviere d'Ains, *Ens, Indus, Indis, Danus & Idanus*, riviere de France commune à la Bresse & au Bugey. Elle a sa source au Val de Miege dans le Comté de Bourgogne à demy lieuë au dessus de la celebre fontaine de Seros. Elle passe à Châteauvilain, la Chaux, Monsaugeon, sous le Pont de Poëte, à Condes, à Confiens, Poncin, le Pont d'Ains, Varembon, Chasey & à Loyettes, où elle se jette dans le Rhône, vers le Port d'Anton; & aprez avoir reçu Surant, l'Arbelaine & divers autres ruisseaux. * Gollut, *Memoir. de Bourg. li.* 2. *c.* 11. Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Merula, *Cosmogr. P. II. li.* 4. Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey, P. I. ch.* 11.

AINZA ou AINSA, petite ville d'Aragon, & capitale du petit païs de Sobarbe, qui eut autrefois titre de Royaume. Elle est sur la riviere de Cinga qui y reçoit l'Ara prez des Pirenées.

AINZIA, petit païs de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de Buquan.

Digitized by Google

AION, Religieux Anglois qui vivoit du tems de l'Empereur Othon II. Il a écrit les choses memorables de son Monastere de Croiland, par ordre de son Abbé nommé Turketule. Cet Ouvrage comprend le tems d'environ 270. années, c'est à dire depuis l'année 700. jusques a 970. qu'Egard regnoit en Angleterre. * Vossius, *des Hist. Latins, li. 3. c. 5.* Pitzeus, &c.

AION, Dc du territoire de Bresse, pere de Rotharis qui fut Roy des Lombards aprez Arioalde. Il y a aussi eu AION, fils d'Arichia Duc de Benevent à qui le même Rotharis fit donner un poison lent qui le rendit insensé. * Paul Diacre, *Hist. Longob.*

AIORA (Gonsalve) de Cordoüe, lequel ayant porté les armes en France, en Italie & en Afrique au siege de Madalquivir & d'Oran, laissa encore des Ouvrages tres-ingenieux, & fut Historiographe d'Espagne. Il vivoit encore au commencement du dernier Siecle. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AIOSSA (Antoine) Clerc Regulier de Naples, Auteur de divers Traitez differens. *Disputationes de SS. Trinitatis misterio*, imprimé à Rome en 1631. &c.

AIRE sur l'Adour, ville de France en Gascogne avec Evêché suffragant d'Auch. Elle a des noms differens dans les anciens Auteurs & dans les Itineraires où elle est nommée *Adurium*, *Aturensium* ou *Atyrensium civitas*, Vicojulium, *Martianum*, *&c.* Aire est située dans un païs commode & fertile, & pour la Iustice elle est de la Sénechaussée de Bazas & sous le Parlement de Tolose. Elle a été autrefois plus grande & plus belle qu'elle ne l'est aujourd'huy, sous les Rois Visigots qui y faisoient leur sejour, & on y voit encore sur le bord de l'Adour les ruines du Palais d'Alaric. C'est ce même Prince qui fit publier en 506. à Aire, le Code Theodosien qu'Anien son Chancellier avoit revu, & il y avoit même ajoûté des éclaircissemens dans les questions qui sembloient les plus difficiles. Mais depuis ce tems Aire a été souvent ruinée par les Sarrazins & par les Normans. Elle souffrit aussi dans le dernier Siecle durant les guerres civiles. Les bourgs les plus considerables du Diocese sont S. Sever dit Cap de Gascogne où il y a une Abbaye, & S^{te} Quiterne illustre par le Martyre de la Sainte de ce nom, dont l'Eglise est Concathedrale avec celle d'Aire. Celle-cy reconnoît la sainte Vierge pour Patronne. Le Chapitre a deux Archidiaconez, & le Diocese est divisé en six Archiprêtrez. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance est Marcel, qui envoya en 506. un de ses Prêtres au Concile d'Agde. Il y a eu parmy ses successeurs deux Cardinaux Loüis d'Albret & Pierre de Foix. * Sidonius Apollinaris, *li. 2. ep. 1.* Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon.* Iosephe Scaliger, *in Lect. Auson. li. 2. c. 7.* Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Arnaud Oihenart, *notit. utriusq. Vascon.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Du Chesne, *antiq. des villes de France*, S^{te} Marthe, *Gall. Christ.*

AIRE sur la riviere de Lys, *Æria*, *Aëria* ou *Heria*, ville du païs-Bas dans l'Artois sur les frontieres de Flandres. C'est une ville extremement forte avec un bon Château, & qui s'est beaucoup augmentée depuis que Teroüanne a été ruinée. Aire est à trois lieuës de S. Omer, avec laquelle elle a commerce par le moyen d'un canal. La riviere de Lys la separe en deux. Il y a de belles Eglises, de grandes ruës & de jolies places. Les François prirent Aire en 1641. aprez un siege des plus memorables, mais ils ne la garderent pas long tems & les Espagnols la reprirent bien-tôt. Cependant elle est à present sous la domination du Roy de France qui s'en est encore rendu maître le 31. Iuillet 1676. par un siege de dix jours aprez cinq jours de tranchée ouverte, où commandoit Monsieur le Maréchal d'Humieres. La principale Eglise est celle de S. Pierre, autrefois de S. Iacques, qui est Collegiale & tres-ancienne. Baudoüin de l'Isle Comte de Flandre y fonda en 1064 quatorze Prebendes pour des Chanoines. Ce qui est ainsi marqué sur une vitre de cette Eglise, par ce bout de vers Chronographique:

—— *bIs septeM prebendas tV baLdVIne deDIstI.*

Philippe d'Alsace y augmenta depuis le nombre de ces Chanoines, en 1186. Pierre Galand qui a enseigné si long-tems à Paris dans le College de Boncontour étoit d'Aire. * Mayer & Marchantius, *in Annal. &c.*

AIRE ou AYR, *Aërea*, ville d'Ecosse dans la partie Meridionale. Elle est dans la Province de Kile, vis à vis l'Isle d'Arren & sur la riviere d'AIRV. Cette riviere a sa source dans la montagne de Granzebain, *Grampius mons*, en la Province de Marr; & il se joint au Spey dans la Province de Buquan.

AIRI ou AIRY, *Airiacum* ou *Aireya*, Château dans le Diocese d'Auxerre en Bourgogne. En 1020. on y celebra un Concile où Robert Roy de France se trouva, avec Gauzelin Archevêque de Bourges & Leoteric qui l'étoit de Sens. La Chronique de S. Pierre le Vif de Sens, en fait mention

AIRV, riviere d'Ecosse. Cherchez Aire ou Ayr.

AISANCE, petite riviere de Normandie, se joint à celle de Coësnon au dessous d'Autrain. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.*

AISNE ou AYSNE *Axonia*, riviere de France, dont il est souvent parlé dans les Commentaires de Cesar. Elle vient de deux sources l'une de Beaulieu en Argone au dessus de S^{te} Menehout, où elle passe, & l'autre au dessus de Clermont dans le Duché de Bar. Ces deux sources se joignent à Mouron. L'Aisne passe à Retel, à Château Pourcian, à Soissons; & ayant reçû la Velle, la Bionne, la Tourbe & quelques autres, elle se joint à l'Oise un peu au delà de Compiegne. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Ausonne, *in Mosel.*

Non tibi se Liger anteferet, non Axona praeceps.

AISTVLFE ou Astolphe, Roy des Lombards, succeda à son frere Rachis en 750. Il commença son regne par faire de grands degats sur les terres de l'Eglise. Le Pape Etienne III. l'alla trouver & par presens il obtint la paix pour quarante années. Mais ce Prince barbare oublia bien-tôt ce qu'il avoit promis, car aprez avoir pris Ravenne & tout le reste de l'Exarchat, il menaçoit encore Rome & le reste des terres du domaine de l'Eglise. Alors Etienne mit toute son esperance au secours de Pepin Roy de France. Il ne fut pas trompé. Ce Roy envoya des Ambassadeurs à Aistulfe qui alloit assieger la ville de Rome. Cependant le Pape vint luy-même en France, où le Roy aprez luy avoir fait tous les honneurs imaginables, voulut être sacré de sa main avec ses deux fils Charles & Carloman. Ce fut en 754. Aprez cela connoissant qu'Aistulfe étoit peu disposé à tenir la parole qu'il avoit donnée à ses Ambassadeurs, il se mit à la tête d'une puissante armée & passa en Italie. D'abord il soûmit toutes les garnisons qui s'opposoient à son passage; & ne trouvant personne qui ozât luy faire

tête

Digitized by Google

tête dans toute la Lombardie, il fut assieger Pavie, où Aistulfe s'étoit renfermé. Ce Roy pressé par les armes des François, & par les remords de sa conscience, fit la paix avec le Pape, par une promesse solemnelle de luy rendre tout ce qu'il avoit usurpé sur l'Etat Ecclesiastique. Mais le Pape ne fut pas plutôt à Rome, & Pepin en France qu'il reprit les armes, & même il assiegea la ville de Rome. Aprez avoir fait un épouvantable ravage aux environs, où même il ruina les Eglises & les tombeaux des Martyrs. Alors Etienne se voyant reduit à la derniere extremité eut recours à son Protecteur, & il luy écrivit même au nom de saint Pierre. Pepin se mit en campagne & il passa encore en Italie où Astolfe ayant levé de devant Rome le siege qui avoit duré trois mois, se renferma dans Pavie. Le Roy de France l'y assiegea, & il l'obligea de remettre entre les mains de Fulrade Abbé de saint Denis, qu'il nomma son Commissaire pour ce Traité, les terres qu'il avoit usurpées. C'est à dire l'Exarchat avec tout ce qui est contenu entre le Pô & l'Apennin, depuis Plaisance jusques aux Marais de Venise, avec tout ce qui est compris entre la riviere de Foglie & la mer Adriatique. Ce qui fut donné au saint Siege. Quelque tems aprez Aistulfe étant à la chasse fut tué en 756. * Paul Emile Anastase, *in Zachar.* Paul Diacre, & Baronius, *A.C.* 50.54 756.

AITON, AïTON ou HAITON, Evêque de Bâle fut choisi par Charlemagne, pour aller en Orient, faire une ambassade à l'Empereur Nicephore l'an 811. selon les Annales de France, recueillies par Pithou. A son retour il fit la description de ce voyage, qu'il appella Itineraire, & comme son grand age l'empêchoit de s'acquiter des fonctions de l'Episcopat, il s'en déchargea, & mourut l'an 836. dans le Monastere d'Augie, qu'on nomme aujourd'huy Richenauw; dont il avoit été autrefois Abbé. * Hermanus Contractus, *in Chron.* Vossius, &c.

AITON ou HAITON neveu d'un autre Aiton Roy d'Armenie, Religieux de l'Ordre de Premontré en Chypre. Il passa à la Cour du Pape Clement V. qui transfera le premier le siege à Avignon, & il dicta par ordre de ce Pape un livre des Tartares en langue Françoise, à Nicolas Salconi qui le traduisit depuis en Latin, pour satisfaire ce même Pape. Ce qui arriva environ l'an 1307. Cet Aiton est nommé quelquefois Antoine Curchin. Ce premier nom luy fut donné en se faisant Religieux, & ce dernier veut dire Georgien, qui est un nom qu'on donne souvent à ceux d'Armenie, comme Leonclavius l'a remarqué au livre des Pandectes, ou observations generales des Turcs, *c.3.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2.c.62.*

AIUS ou Locutius, comme l'appelle Tite-Live qui veut dire parlant, est une Divinité à qui les Romains bâtirent un Temple au même lieu, où ils entendirent une voix qui les avertissoit de la venuë des Gaulois. Ce qui arriva en la ruë qu'on appelloit la ruë neuve selon le témoignage de Varron, rapporté par Aule-Gelle. Depuis la ville ayant été ruinée, comme les Senateurs deliberoient s'ils la devoient abandonner, pour s'aller établir dans la ville de Vejes en Hetrurie; ou s'ils y demeureroient pour la rétablir, il arriva que les troupes vinrent à passer, & qu'un Capitaine cria d'une voix haute, au même lieu: Porte enseigne plante icy ton étandart, nous y serons mieux qu'ailleurs. Et cette avanture inopinée fut la cause qu'on eut encore plus de veneration pour ce Dieu parlant ou Ajus, Tutelaire de la ville. Camille qui avoit negligé ces voix, fut puny par l'exil. * S. Augustin, *li.4. de la Cité de Dieu, c.21.* Ciceron, *li.2. de la Divination, c.69.* Valere Maxime, *li.1.c.7.ex.1. & 2.* Plutarque, *en la vie de Camille,* Aule Gelle, *li.16.c.17.*

AIX ville de France, Capitale de Provence, est tres-ancienne & une des plus jolies du Royaume, avec Archevêché, Parlement & Université. Les anciens Auteurs en font souvent mention. Ptolomée la nomme Ἰδατα Σέξτια Κολωνία & presque tous les autres Auteurs Latins *Aqua Sextia* ou *Aquensis civitas.* Ce nom luy est venu de ses bains d'eau chaude. Ce fut une illustre Colonie des Romains. On dit ordinairement que C. Sextus Calvinus Consul Romain a été le fondateur de cette ville, mais il y a apparence qu'elle est plus ancienne, & que ce Consul ne fit que la retablir ayant été detruite par les Barbares comme elle le fut depuis par les Lombards & par les Sarrasins. Quoy qu'il en soit la ville d'Aix est asûrement illustre par son ancienneté. Les inscriptions qu'on y trouve & les autres divers monumens de la magnificence des Romains qu'on y voit, en sont un témoignage incontestable. C'est aprez de cette ville que Marius commença de defaire les Teutons & les Ambrons. Dans les Siecles suivans elle a été desolée par les Lombards, par les Sarrasins, & par les autres Barbares que la fertilité de la Province & les richesses de cette ville y attiroient. Pour cette raison Aix a été souvent rebâtie. Les Comtes de Provence y ont fait leur sejour ordinaire & ont commencé à l'aggrandir & à la rendre reguliere; mais dans ce Siecle elle passe avec raison pour être des plus belles de la France, tant par la magnificence des maisons qu'on a eu soin d'y faire bâtir que par la grandeur de ses ruës, de ses places & des autres ornemens qu'on y ajoûte tous les jours. L'Eglise Metropolitaine de S. Sauveur a une haute Tour exagone. On voit dans cette Eglise diverses choses qui meritent d'être remarquées. Le Baptistaire est une piece de structure admirable. Il est tout de marbre blanc soûtenu par des Colomnes fusiles à l'entour des fons baptismaux, & en façon de petit dome. La Chapelle de Nôtre Dame d'Esperance y est tres-belle & tres-riche. Celle de saint Maximin est tres-sainte & tres-ancienne. On voit dans le Chœur le tombeau de Charles II. dernier Comte de Provence. Le Chapitre de cette Eglise a un Prevôt, un Archidiacre, un Capischol, un Sacristain & quinze Chanoines entre lesquels est le Theologal. Il y a aussi des Beneficiers ou Prebendez & une excellente Musique. Saint Sauveur est encore Paroisse. Il y en a deux autres à Aix, sainte Magdelaine & le saint Esprit, avec un College de Peres Jesuites, & un grand nombre de Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. L'Archevêché d'Aix a pour suffragans Apt, Riez, Frejus, Gap & Sisteron. Saint Maximin en est le plus ancien Prelat. Il a eu des successeurs illustres par leur vertu, par leur doctrine, & par leur dignitez. Entre ceux-là il y en a deux qui sont reconnus pour Saints, huit Cardinaux, un qui a été Pape, un Patriarche de Jerusalem, & plusieurs qui ont écrit divers Ouvrages comme Pierre Aureolus, Genebrard, &c. M. Jerôme Grimaldi Cardinal est aujourd'huy Archevêque d'Aix. Le Parlement d'Aix fut établi par Loüis XII. Loüis XI. n'avoit fait que regler la justice. Outre cette Cour Souveraine il y a celle des Aides & Finances de la Province, une Chambre des Comtes, une Generalité des Tresoriers de France, & une de la Monnoye qui s'y marque à la lettre &. Il y a encore des Justices Subalternes comme le Lieutenant General du grand Senéchal de la Province. Un Juge ordinaire de la

Digitized by

ville & un autre pour le Roy nommé Viguier. Les Consuls de la ville d'Aix sont Procureurs de la Provence. Le premier est toûjours un Gentilhomme possedant Fief. L'Vniversité d'Aix est établie depuis le commencement du XV. Siecle. Ce fut le Pape Alexandre V. qui la fonda en 1409. Loüis III. Comte de Provence confirma cette fondation en 1413. Depuis elle a reçû un nouvel éclat par les liberalitez des Rois Henri le Grand en 1603. & de Louis le Iuste en 1622. En 1660. sa Majesté étant à Aix eut la bonté de confirmer les Privileges de cette ville, & le 3. jour du mois de Fevrier on y publia la Paix generale entre la France & l'Espagne, & le Roy assista au *Te Deum* qui fut chanté dans saint Sauveur. Cette ceremonie se fit avec beaucoup de magnificence. Tous les anciens Auteurs parlent avantageusement de cette ville. Les Modernes en font aussi mention & sur tout les Historiens de Provence comme Nostradamus, Bouche, Ruffi, &c. Mais les Curieux trouveront toute sorte de satisfaction en la lecture de l'Histoire de cette ville composée par le Sieur Iean Scholastique Pitton Docteur en Medecine. C'est un homme de grand merite & de beaucoup d'erudition, qui n'a rien oublié pour embellir un si noble sujet. Il a aussi publié les Annales Ecclesiastiques de cette ville.

Conciles d'Aix.

Les Prelats de la Province ont fait souvent des assemblées Synodales en cette ville. La plus importante en celle qui se tint l'an 1585. où Alexandre Canigian Archevêque presida pour les ceremonies de l'Eglise, la reforme des mœurs, & la propagation de la Foy. Elle fut confirmée par le saint Siege. L'Archevêque Paul Huraut assembla aussi ses suffragans, pour censurer le Livre de la puissance Ecclesiastique & Politique d'Edmon Richer. Ce fut l'an 1612.

AIX la Chapelle, ville libre d'Alemagne sur les frontieres du Duché de Iuliers & de Limbourg. Elle est sous la protection du Duc de Iuliers. Les Alemans la nomment *Ach* ceux du Païs-Bas *Aken*, & les Auteurs Latins *Aquisgranum* & *Aqua Grani*. Munster s'est imaginé qu'elle avoit été bâtie par Gran frere de Neron, & quelques Auteurs Alemans ont donné dans ces fables toutes ridicules qu'elles soient. D'autres ont dit que ce nom est tiré de celuy d'Apollon surnommé Grannius. C'est le sentiment de Conradus Geltes.

Fumat aquis calidis Granno urbs ab Apolline dicta,
Corpora quæ morbis tincta liquore lavant, &c.

D'autres estiment que Serenius Granus la fit bâtir du tems de l'Empereur Adrien. Mais il est bien difficile d'établir quelque verité sur des conjectures si foibles & si peu assurées. Il est seur que le nom d'*Aqua* luy vient de celuy de ses eaux minerales, & que celuy d'Aix la Chapelle luy a été donné à cause que son Eglise Collegiale est bâtie en forme de Chapelle. Cette ville est situé entre des Montagnes dans un vallon si agreable que l'Empereur Charlemagne la choisit pour y faire son sejour ordinaire. Attila avoit entierement ruiné cette ville, cet Empereur la rétablit & l'orna. Il y fit bâtir un superbe Palais, une magnifique Eglise, & il la rendit digne d'y recevoir la Cour d'un aussi grand Prince. On y voyoit ces vers sur la porte du Palais.

Carolus insignem reddens hanc condidit urbem,
Quam libravit post Romam constituendo,
Quod si trans Alpes hic semper regia sedes
Vt caput urbs hanc quaque colat & Gallia tota,
Gaudet Aquis Granum præ cunctis munere clarum
Quæ prius Imperii Reges nunc laureat almi.

On voyoit sur une autre porte ces mots:

Hic sedes Regni trans Alpes habeatur
Caput omnium Civitatum & Provinciarum Galliæ.

Mais ce beau Palais fut depuis ruiné par les Normands vers l'an 881. On voit encore à Aix la Chapelle dans l'Eglise de Nôtre Dame le tombeau de Charlemagne soûtenu par quatre Anges. Le Palais qui y est aujourd'huy est orné de diverses figures. Les bains sont celebres, il y en a où l'on descend par des degrez de marbre. Dans le dernier Siecle cette ville souffrit beaucoup par la violence des Protestans qui s'y rendirent les maîtres. Le Marquis de Spinola la prit en 1614. & y remit le Magistrat Catholique. Depuis elle fut presque toute brûlée en 1656. Mais on l'a rebâtie & en 1668. on y fit la Paix entre la France & l'Espagne. * Bertius, *descr. Germ.* Guichardin, *descr. des Païs-Bas, &c.*

Conciles d'Aix la Chapelle.

Le sejour ordinaire que Charlemagne faisoit à Aix rendit cette ville si celebre que les Prelats s'y assemblerent souvent en Concile. En 789. on y publia un Capitulaire composé de quatre-vingt & deux Articles. Depuis on y en ajoûta 16. qui sont proprement pour les Moines, & 21. pour diverses affaires Ecclesiastiques & Politiques. Les Prelats s'y assemblerent en Concile l'an 799. Alcuin y disputa contre Felix d'Vrgel qu'il convainquit d'heresie. Charlemagne de retour d'Italie l'an 802. fit celebrer un autre Concile. Et en 809. les Prelats s'y assemblerent encore par ordre du même Empereur. L'on y traitta de la Procession du saint Esprit, & l'on deputa deux Evêques, Bernier de Wormes, & Iesse d'Amiens avec Adelard Abbé de Corbie, pour aller trouver le Pape. Loüis le Debonnaire tint en 816. un Concile à Aix la Chapelle où Amalarius Diacre de Mets fit la Regle des Chanoines, & celles des Religieuses. Celuy de l'an 817. fut tenu dans un appartement du Palais nommé de Latran, pour la reforme des mœurs, & le reglement des Religieux. Il est en 80. Articles. On en celebra un en 819. pour oüir ceux qui avoient eu ordre de travailler à la reforme des Monasteres. Nous avons les Actes d'un autre qui fut convoqué l'an 836. contre les usurpateurs des biens d'Eglise; & les Prelats en firent un traité, qu'ils envoyerent à Pepin Roy d'Aquitaine qui restitua ce que luy & les siens avoient pris à l'Eglise. En 860. & 862. Les Prelats s'assemblerent pour l'affaire de Theuberge & de Lothaire dont je parle ailleurs. En 917. ils se trouverent à Aix la Chapelle pour le Couronnement de l'Empereur Othon qui fut sacré & couronné par Hildebert Archevêque de Mayence. Enfin l'an 1022. on y travailla dans un Synode d'Evêques à y terminer les differens de Piligrin de Cologne & de Durand de Liege.

AIX ville de Savoye avec titre de Marquisat. Elle est au pied des montagnes entre Chamberi, Anneci & Rumilli. Cette ville est ancienne quoy que petite & mal bâtie. Mais les inscriptions qu'on y trouve en font un témoignage. Elle est renommée par ses eaux d'alun & de souffre qui font que ses bains sont beaucoup frequentez.

AIZAR Roy d'Ethiopie. On pretend qu'il a vécu dans le IX. Siecle, & qu'il n'est renommé que pour s'être laissé tromper à une femme nommée Sabata. C'étoit une adroite qui se mit sur le trône aprez avoir long-tems abusé de la facilité de ce Prince. * Genebrard, *in Chron.*

AIZV Province du Japon en Asie, avec un bourg

Digitized by Google

bourg de ce nom, qui est comme la capitale du païs.

AK

AKEN, c'est le nom que les Flamands donnent aujourd'huy à la ville d'Aix la Chapelle dans le païs de Iuliers. Cherchez Aix la Chapelle.

AKERMAN, que les Auteurs Latins nomment *Alba*, ville de Moldavie.

AKERSONDT, *Archesunda*, Isle de Nortvege. Elle est peu considerable du côté de Friderickstast.

AKERTEVVE, ville dans l'Isle de Maragnan, une de celles qui sont comprises dans le Bresil. * Sanson, *ch.* 31.

AKIBAS, un des fameux Rabins qui vivoient dans le second Siecle de l'Eglise. Les Docteurs Iuifs le suivirent dans les explications qu'il a données des Tables de la Loy, comme le remarque Genebrard. On croit que c'est luy qui fut le guide & le precepteur de cet Aquila de Pont originaire de Synope, lequel ayant abandonné la Religion Catholique, se fit Iuif, se soûmit à la Circoncision; & aprez avoir appris la langue Hebraïque avec peine, traduisit la Bible en Grec, mais si mal, que c'est un Galimathias, plutôt qu'une version. * S. Ierôme, *au* 8. *chap. sur Isaïe, & au* 3. & 4. *sur Zacharie*, Baronius, *A.C.* 137.

AKILL, ou Achil, *Achillia*, petite Isle d'Irlande sur la côte de la Province de Connaught & vis-à-vis du Comté de Mayo.

AKILE, Roy d'Ethiopie qui regna treize années avec tranquillité; si c'en est une que de passer la vie dans l'oisiveté & le commerce du vice. Il vivoit dans le premier Siecle de l'Eglise. * Genebrard, *in Chron.*

AKROCZIM, ville dans le Palatinat de Massovie en Pologne avec un Château assez fort. Elle est du ressort de Varsovie. * Ortelius, *in Theat. Geogr.*

AKSA ou Akza, *Acza*, riviere d'Asie dans la Georgie ou Gurgistan. Elle se jette dans la mer Caspienne, qu'on nomme de Sala ou de Baccu, auprez de la ville de Zitrach dans la Province de Zuirie.

AKSTEEDE ou Ackstedt, *Acsteda*, petite ville d'Alemagne dans le Duché de Bremen aux Suedois. Elle est située sur la riviere de Lun.

AL

AL, riviere de Prusse. Quelques Auteurs estiment que c'est le *Guttalus* de Pline, mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Cherchez Oder.

ALABA ou Alava, petit païs d'Espagne autrefois de la Navarre, & puis de la Biscaye, mais aujourd'huy il est uny à la Castille. Il s'étend le long de la riviere de l'Ebro & il est assez fertile. Sa ville capitale est Victoria, que Dom Sanche Roy de Navarre fortifia pour luy servir de barriere contre le Roy de Castille. * Mariana, *li.* 8. *ch.* 1.

ALABA ESQVIVEL (Diego) Evêque de Cordoüe, étoit de Victoria en Espagne. Il étudia à Salamanque, & il fit un si grand progrez dans la connoissance du Droit Ecclesiastique, qu'on luy donna diverses commissions & enfin une charge de President à la Cour de Grenade. Mais comme son inclination le portoit aux choses de l'Eglise, aussi crût-on qu'il pourroit y servir avantageusement. On luy donna l'Evêché d'Astorga, & en cette qualité il se trouva au Concile de Trente. A son retour on le transfera à la Prelature d'Avila & ensuite à celle de Cordoüe. Il mourut le 14. Mars de l'an 1562. Il laissa un Ouvrage intitulé, *De Conciliis universalibus, ac de his quæ ad Religionis & Reipublicæ Christianæ reformationem instituenda videntur.* * Martin Aspilcueta, *de Refer. n.* 104. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALABANDA, ville de Carie, prez du fleuve Meandre, à vingt-cinq milles de la Mer, selon les nouveaux Geographes. Menacles & Ierocles freres, & Appollonius Molo, tous trois grands Orateurs, en étoient originaires. Ciceron parlant de la nature des Dieux, fait mention d'un nommé Alabandus, que ces peuples adoroient, qui a peut-être donné son nom à la ville. Il est vray qu'on le rapporte au fils de Carus qui en fut le premier Roy & le Fondateur; lequel ayant remporté le prix à une course de chevaux reçût ce nom. Car *Ala* veut dire cheval, au langage de ces peuples & *Banda* victoire, que les Romains ont souvent employé pour exprimer la même chose, comme Stephanus l'a remarqué. Ptolomée, Pline & Strabon parlent de cette ville. Iuvenal en fait aussi mention, *Sat.* 3.

Hinc Andro, ille Samo, hic Trallibus aut Alabandis.

Les Ouvrages qu'on y faisoit n'étoient point trop beaux, & pour se mocquer de quelque chose de peu d'importance on disoit que c'étoit un Ouvrage d'Alabande, *Alabandicum opus*. Leunclavius dit que les Turcs nomment cette ville Eblebanda. Il y a eu Evêché suffragant de Stauropolis.

ALACENVS ou Alhazenus. C'est le nom d'un Auteur Anglois sçavant Mathematicien. On ne sçait point en quel tems il a vécu, mais il y a apparence que c'est des plus anciens. Il a laissé deux Traitez: *Perspectiva & de ascensu nubium.* * Lelande, Baleus & Pitseus, *de Script. Anglic.*

ALADES. Cherchez Allade.

ALADIN, Soudan d'Egypte & de Damas, étoit fils de ce Saladin qui fit tant de maux aux Chrétiens dans la Palestine. Aprez la mort de ce dernier arrivée en 1193. les Chrétiens prirent quelques places sur les ennemis, comme Berite & Iafa, qui fut rétablie; & rabattirent l'orgueil d'Aladin & des Infidelles, par le secours des Chevaliers de saint Iean & de ceux du Temple. Il faut pourtant avoüer qu'ils ne se sçurent pas servir d'une si belle occasion, pour se venger de l'injure que Saladin avoit fait à l'Eglise, par la prise de Ierusalem, & la profanation des lieux Saints, en regagnant durant les debats des enfans, ce qu'ils avoient perdu durant la prosperité du pere. * Baronius, *A.C.* 1195. Marmol, *li.* 2. *ch.* 36.

ALAF, Roy des Sarrazins en Asie. On dit qu'ayant sçû que les Chrétiens avoient eu quelque avantage sur les Turcs, il mit une puissante armée sur pied, & vint assieger le ville d'Edesse, qui étoit alors tres-riche; & aprez l'avoir battuë rudement, il l'emporta d'assaut, & la traitta avec toutes les rigueurs imaginables. Ce fut la nuit de Noël, de l'an 1145. Cét accident & la perte de Fouques, Roy de Ierusalem, qui étoit mort à la chasse en 1142. reveillerent les Princes Chrétiens; & les prieres de saint Bernard firent croiser Loüis le Ieune & les autres, pour entreprendre le voyage d'outremer, qui ne leur fut pas trop heureux. On croit que c'est ce même Alaf, Alaph ou Balach, qui prit Baudoin II. Roy de Ierusalem, l'an 1123. & qui le tint un an en prison. * Guillaume de Tyr, *Hist.* Baronius, *A.C.* 1146. Marmol, *li.* 2. *c.* 34.

N

Digitized by Google

ALAHAMARE, autrement nommé Mahumet Abusard, a été le premier Roy de Grenade. Les desordres des Maures en Espagne, furent la cause de son agrandissement. Car comme il voyoit qu'au declin de l'Empire des Almohades, chacun se rendoit maître de ce qu'il tenoit, il se fit élire Roy par ceux d'Archone, dont il étoit Gouverneur, & se saisit adroittement des villes de Iaën, de Gadix & de Grenade, où il établit le Siege Royal, l'an 1237. qui étoit le 596. de l'Egyre. Ses successeurs y regnerent plus de 250. ans, sous le nom d'Alahamares, jusques à ce qu'ils furent depossedez par Ferdinand & Isabelle, l'an 1492. * Mariana, *li.* 13. *ch.* 19. Marmol, *li.* 2. *ch.* 38.

ALAIN I. de ce nom, surnommé le Faineant, Duc ou Roy de Bretagne, commença de regner en 660. & continua jusqu'en 694. Le surnom qu'on luy donna témoigne assez qu'il aimoit l'oisiveté & qu'il avoit peu d'inclination pour les grandes choses. * Argentré, *Hist. de Bretagne.*

ALAIN II. dit le Long, vivoit dans le VIII. Siecle, & il regna avec assez d'honneur & de gloire, depuis l'an 760. jusqu'en 790. Il prit souvent les armes, & ce ne fut point en vain, ayant remporté des avantages considerables sur ses ennemis. * Bertrand d'Argentré, *Hist. de Bretagne*, Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN III. fils de Pasquitan, vivoit dans le IX. Siecle. Salomon Duc des Bretons ayant été tué vers l'an 874. Iuhel fils d'une fille d'Herispoge, & Alain partagerent la Bretagne. Ce dernier étoit homme de main & entreprenant. En 890. les Normands ayant attaqué Paris une troisiéme fois, & se voyans contraints de prendre la fuite, ils vinrent sur les côtes de Normandie & de Bretagne, où ils prirent le Château de S. Lo, & tuerent même Iuhel ou Iuel un des Ducs de Bretagne. Alain se mit en campagne. On dit que ce fut dans cette occasion qu'il fit vœu de donner la dixiéme partie de ses biens à S. Pierre, si Dieu luy faisoit la grace de remporter la victoire sur ces peuples Infideles. Il obligea même les Bretons à faire le même vœu. Ensuite Alain donna sur les Normands, & il les poussa si bien que de quinze mille, il n'en resta qu'environ 400. Alain mourut peu de tems aprez. * Argentré, *Hist. de Bret.* Reginon, Baronius, &c.

ALAIN I. de ce nom dit Barbe-torte, premier Comte de Bretagne, dans le X. Siecle. Il gouverna avec assez de bonheur, il rebâtit diverses Eglises que les Normands avoient ruinées; & il mourut en 952. ou 959. selon d'autres Auteurs; ne laissant que deux fils naturels. Hoël mort sans lignée & Gueric, tige des Comtes de Nantes. * Argentré & Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN II. dit le Rebru, étoit fils de Geofroy I. & de Haduvige de Normandie; succeda à son pere en 1008. Il fit bâtir l'Abbaye de S. Pierre de Rennes, pour sa sœur Adelais, qui y mourut vers l'an 1067. Depuis il fit la guerre à Robert II. Duc de Normandie, où il fut empoisonné & mourut le 1. Octobre 1040. Alain avoit épousé Berthe fille d'Eudes II. Comte de Blois; qui se remaria avec Hugues II. Comte du Mans, & elle mourut vers l'an 1085. Il en eut Conan II. qui fut empoisonné & mourut sans alliance; & Havoise morte en 1080.

ALAIN III. dit Fergant, étoit fils de cette Havoise heritiere de Bretagne, & de Hoël, Comte de Cornoüaille & de Nantes; auquel il succeda en 1084. Il se croisa pour le voyage d'outre-mer; où il se trouva à la prise de Nicée, d'Antioche & de Ierusalem. A son retour, il gouverna ses sujets avec beaucoup de douceur & de pieté: Il fonda en 1112. l'Abbaye de S. Sulpice prez de Rennes; & ensuite il se retira à celle de Redon où il mourut l'an 1120. Il épousa en premieres nôces Constance fille de Guillaume le Bâtard Duc de Normandie & Roy d'Angleterre; qui mourut sans lignée, en 1090. Alain prit une seconde alliance avec Ermengarde fille de Fouques IV. dit le Rechin Comte d'Anjou; que Guillaume IX. ou X. Duc du Guienne avoit repudiée. Elle mourut en 1136. & fut mere de Conan III. dit le Gros; de Geofroy mort sans posterité, & d'Agnes femme de Baudoüin VII. dit Hapeude Comte de Flandres. * Argentré & Pierre le Baud, *Hist. de Bret.*

ALAIN IV. dit le Noir, porta le titre de Comte de Bretagne, ayant épousé Berthe fille & heretiere de Conan III. dit le Gros, Hoël fils du même Conan fut privé de l'heritage. Alain Sieur de la Roche-de-rien & Comte de Richemont en Angleterre étoit fils puisné d'Etienne Comte de Penthieure. Il mourut le 30. Mars de l'an 1146. & fut pere de Conan IV. dit le Petit: d'Enogeen, seconde Abbesse de S. Sulpice & de Constance femme d'Alain III. Vicomte de Rohan. La Comtesse Berthe sa femme prit une seconde alliance avec Eudes II. Vicomte de Porhoët. * Guillaume de Iumieges, *li.* 7. *c.* 41. Argentré, &c.

ALAIN, Evêque d'Auxerre, a fleury dans le XII. Siecle. Quelques Auteurs le nomment Alman. On dit qu'il etoit natif de Lisle ville de Flandres. Il se fit Religieux à Clairvaux du tems de saint Bernard, lequel étant persuadé de sa pieté & de sa conduite, le nomma Abbé de Larivour dite *Ripatorium*, qu'Hatton Evêque de Troyes en Champagne fonda en 1140. Depuis Alain fut élevé sur le Siege Episcopal d'Auxerre aprez la mort d'Hugues qui avoit été Abbé de Pontigni. Ce fut en 1151. ou 52. selon Alberic. Le Pape Anastase IV. écrivit à Alain qui acheva diverses affaires avantageuses pour son Eglise. Mais aussi il n'oublia pas l'Abbaye de Larivour à laquelle il fit de grands biens. La solitude étoit l'objet de ses desirs, il souhaittoit d'y passer le reste de ses jours. Il le demanda souvent & avec tant d'ardeur que le Pape Alexandre III. luy permit de quitter son Evêché. Ce fut en 1167. Alain se retira à Clairvaux & il y mourut saintement vers l'an 1182. Il laissa une vie de saint Bernard & quelques autres Traitez. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres une Epître de Pierre de Celles à Alain, qui est un temoignage de l'estime qu'il faisoit de ce grand Homme. * Alberic. *in Chron.* Robert, *in Chron. Autiss.* Henriquez, *in Menol. Cist.* Manriquez, *T. III. Annal. Cist.* Nicolas Camuzat, *in Miscell. & notis ad Chron. Rob. Autiss.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.*

ALAIN qu'on nomme de l'Isle, *de Insulis* & *Insulensis*, soit qu'il fut natif de Lisle en Flandres, comme presque tous les Auteurs l'avoüent, soit que ce fut son nom propre, comme Manriquez & Iongelin le soûtiennent. Sa grande erudition luy fit meriter le surnom de Grand & d'Vniversel. Il fut un des plus illustres ornemens de l'Vniversité de Paris, dont il se vit le chef en qualité de Recteur. Cependant comme il étoit persuadé que souvent la science enfle & qu'elle est contraire au salut, il resolut de s'aller cacher dans une solitude. Il choisit celle de Citeaux & il y fut prendre l'habit de Religieux. On dit qu'ayant à faire un Sermon de la Trinité pour prêcher dans une

Digitized by Google

une des premieres Eglises de Paris, il y rêvoit un jour le long de la riviere de Seine, & qu'aprez s'être bien donné de la peine pour comprendre ce Mystere si adorable & si relevé, un petit enfant qu'il trouva sur le bord de l'eau, luy fit la même réponse qu'on pretend qu'un Ange fit autrefois à S. Augustin dans la même occasion & pour le même sujet. On ajoûte qu'Alain étant alors persuadé que les lumieres de nôtre esprit, toutes pures & toutes brillantes qu'elles paroissent, sont pourtant des tenebres devant Dieu, il quitta l'Vniversité de Paris, pour travailler à son salut dans l'etat d'une sainte ignorance. Et en effet il entra comme un inconnû à Citeaux, il y fut reçû en qualité de Frere Convers, & il avoit soin de garder les brebis de l'Abbaye. Les Religieux admiroient sa fidelité & son exactitude; & l'Abbé en parût extremement satisfait, & il se faisoit un plaisir d'avoir Alain avec luy. On dit qu'il voulut que ce bon Religieux l'accompagnât dans un voyage qu'il fit à Rome, pour y assister au Concile general de Latran que le Pape Innocent III. celebra en 1215. Alain suivoit toûjours son Abbé, & ayant pris garde qu'on ne répondoit pas assez fortement pour éluder les fausses subtilitez d'un Sophiste disciple d'Amaury, il prit luy même la parole, & il convainquit si bien cet heretique, qu'il n'osa plus ouvrir la bouche pour disputer. Tous les Peres du Concile furent surpris de voir tant de doctrine dans un simple Frere Convers. Ce fut alors que le Pape commanda à Alain d'écrire. Il le fit par obeïssance, mais il refusa des emplois considerables & de grandes dignitez qu'on luy offrit. On pretend que ce grand homme ait vécu jusqu'en 1294. qu'il mourut âgé de plus de cent ans. Il laissa un tres-grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose: *Opus quadripartitum super Sententias. In Cantica. In Pentateuchum. Anticlaudianus. De planctu naturæ. De parabolis. De sex alis Seraphim, &c.* Ce dernier Traité se trouve parmy les œuvres de S. Bonaventure; mais on l'attribuë à Alain. Le P. Charles de Vich a publié, l'an 1653. à Anvers, les Ouvrages de ce grand homme, en un Volume *in folio.* C'est d'Alain qu'on a dit *Sufficiat vobis vidisse Alanum.* Il fut enterré dans l'Eglise de Citeaux où est encore cette Epitafe:

Alanum brevis hora, brevi tumulo sepelivit,
Qui duo, qui septem, qui totum scibile scivit,
Scire suum moriens dare vel retinere nequivit
Labentis sæcli contemptis rebus egens fit,
Intus Conversus, gregibus commissus alendis,
Mille ducenteno nonageno quoque quarto
CHRISTO devotus mortales exuit artus.

☞ Cette Epitafe marque l'année de la mort d'Alain en 1294. Mais des Auteurs éclairez soûtiennent qu'elle n'est point de celuy qui a été surnommé l'Vniversel, ou qu'il y a deux Alains qui ont merité ce titre si glorieux. Et en effet Alberic qui étoit luy-même Moine de Citeaux dans l'Abbaye de Trois fontaines au Diocese de Châlon en Champagne, & qui vivoit dans le XIII. Siecle, dit qu'Alain l'Vniversel mourut en 1202. L'Auteur de la Chronique du Païs-Bas intitulée *Chronicum magnum Belgicum*, asûre la même chose. Cet Auteur Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin, vivoit sous l'Empire de Frederic III. dans le XIV. Siecle. Il distingue Alain de Lisle mort en 1202. d'un autre dit l'Vniversel, qui a fleury du tems de Scot & de Iean André Iurisconsulte de Bologne dans le XIII. Siecle, comme je le dis ailleurs. Outre cela l'Auteur des Commentaires sur les Propheties d'Ambroise Merlin, qu'on a publiées l'an 1608. à Francfort sous le nom d'Alain de Lisle, non seulement confirme cette verité, mais il decide même toute la difficulté. Car il y parle de l'Ordre de Citeaux, comme de son Ordre, de Lisle comme du lieu de sa naissance, & d'une femme qui y fut accusée de magie lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant. Il ajoûte que ce fut lorsque Thierry se fit Comte de Flandres: *Tempus illud fuit quo Comes Theodoricus ab Insulanis, Gandensibus & Burgensibus, advocatus erat è terrâ suâ in Flandriam, tanquam legitimus Flandriæ hæres, &c.* Ce Comte est Thierry d'Alsace, fils de Thierry I. Duc de Lorraine surnommé le Vaillant, & de Gertrude fille puisnée de Robert le Frizon Comte de Flandres. Il fut sollicité par quelques villes de se rendre maître de la succession de Charles le Bon son cousin germain qui avoit été tué en 1127. Ce qu'il fit l'année d'aprez. Ainsi, il n'y a pas d'apparence qu'Alain qui étoit enfant en 1128. ne soit mort qu'en 1294. Ie ne crois pas de même que les Commentaires sur les propheties de Merlin puissent être attribuées à Alain Evêque d'Auxerre. Et si le conte qu'on fait de ce qui arriva à ce sçavant homme dans le Concile de Latran, est veritable; il faut croire que ce fut en celuy que le Pape Alexandre III. assembla en 1179. où même Pierre I. Abbé de Citeaux se trouva. * Alberic, *in Chron.* Iacques Philippes de Bergame, *in suppl. Chron.* Henry de Gand, Tritheme & le Mire, *de Scrip. Eccles.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar.* Henriquez, *in Menol. Cist.* Manriquez, *in Annal. Cist.* Albert Crants, *in Metrop. li. 8. c. 55.* Charles de Vich, *in præf. oper. Alani, & in Bibl. Cister.* Du Boulay, *Hist. Vniv. Paris. T. II. & III.* Valere André, *Bibl. Belg.* Loüis Iacob, *li. 3. Script. Cabil. &c.*

ALAIN Cardinal. Cherchez Guillaume Alain.

ALAIN dit Beuclif, Belloclivus ou Becolles, Anglois natif de Suffolc a été un des plus sçavans Theologiens de son tems. Il a fleury vers l'an 1230. Il enseigna dans l'Vniversité d'Oxfort en Angleterre, & en suite étant passé en France il y fut aussi Professeur dans celle de Paris. * Mathieu Paris, *in Hist. ad ann. 1229.* Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.* Du Boulay, *Hist. Vniver. Paris. T. III.* Gesner, Possevin, &c.

ALAIN dit de Linna, Carme Anglois, a écrit dans le XV. Siecle. Il étoit natif du village de Linna dont il porta le nom, & il enseigna dans les plus celebres Vniversitez d'Angleterre. Il a laissé tant d'Ouvrages differens, qu'à les considerer dans le particulier, on a de la peine à s'imaginer que la vie d'un homme puisse suffire pour en composer un aussi grand nombre. Il avoit fait des Tables & des Recueils sur divers Traitez des Peres. Les plus beaux de ceux de sa façon sont: *Elucidarium sacræ Scripturæ. Moralia Bibliorum. De vario Scripturæ sensu. Prælectiones Theologiæ, &c.* Il mourut vers l'an 1420. en estime d'avoir eu encore plus de pieté que de doctrine. * Sixte de Sienne, *in Biblioth. S.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ALAIN dit de LAROCHE *de Rupe*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vécu dans le XV. Siecle. Il étoit Alemand de nation. D'autres soutiennent qu'il étoit du Païs-Bas, & plusieurs l'ont crû Breton de nation. Il est seur que Leandre Alberti met un autre Alain Breton different de celuy dont je parle. Celuy dont je parle prêcha avec beaucoup de zele, & il retablit la devotion du Rosaire. Il écrivit *Psalterii Mariani Compendium. De Mira-*

Digitized by Google

culis S. Rosarii. In Cantica Canticorum, &c. Il mourut à Zwol dans l'Over-Issel le 14. Août de l'an 1474. * Leandre Alberti, Ferdinand de Castille, & Antoine de Sienne, de viris Illust. Dom. Valere André, Bibl. Belg. &c.

ALAIN de Teukesburi, Religieux de saint Benoît de la Congregation de Clugni. Teukesburi est le nom du Monastere dont il étoit Abbé en Angleterre. Il fut ami de saint Thomas de Cantorbie, & il composa l'histoire de l'exil de ce Saint, avec quelques autres Ouvrages, qui sont la plûpart manuscrits, dans les Bibliotheques des Curieux. Les principaux sont Acta Clarendonensia Problematum, Lib. I. Sermones. Epistola, &c. Alain fut aussi Docteur de l'Vniversité de Paris. Il mourut en 1201. * Pitseus, Baleus & Lelande, de Script. Angl. Du Boulay, Hist. Vniver. Paris. T. III. &c.

ALAINE petite riviere de France dans le Nivernois. Elle vient de Luzi, passe à Tais & se jette au dessous de Terci-la-Tour, dans l'Arron qui se joint à la Loire prez de Decise. * Papire Masson, descr. Flum. Gall.

ALAINS, peuples Barbares qui se répandirent dans l'Europe, & puis dans l'Afrique sur la fin du IV. Siecle, & au commencement du V. Ammian Marcellin croit qu'ils sortoient des Massagetes, d'autres disent qu'ils étoient Scythes, & Pline les met dans la Sarmatie de l'Europe où est aujourd'huy la Lithuanie. Claudien en fait tres-souvent mention, comme quand il parle des victoires de Stilicon.

Pro Latio docuit genti Prælatus Alana.

C'étoient les peuples du monde les plus cruels & les plus sanguinaires. Ils se joignirent aux Vandales, aux Sueves & puis aux Gots au commencement du cinquiéme siecle; & ils porterent en tous lieux la desolation & l'effroy. Ils combattirent contre les François l'an 405. passerent le Rhin & se jettant dans les Gaules ils ravagerent toutes les Provinces, & prirent Mayence, Vormes, Rheims, Amiens, Arras, & plusieurs autres villes qu'ils ruinerent avec une barbarie étrange. Ils s'étoient déja fait reconnoitre dez le tems de Domitien; mais pour lors ils se firent sentir. Ils avoient pour chef Gonderic fils de Aodegigile. Vers l'an quatre cens neuf les Alains passerent en Espagne où ils s'établirent dans le païs de Carthagene, & dans quelques Provinces de la Lusitanie, ou est aujourd'huy le Portugal. Vallia Roy des Wisigots d'Espagne leur fit la guerre & les défit en 418. Ces desavantages leur donnerent la pensée de passer en Afrique, tant de Barbares ne semblant s'être elevez contre les Chrétiens que pour les punir de leurs infidelitez & de leurs desordres. C'est la reflection que faisoit alors le docte Salvien dans le septiéme de ses Livres de la Providence. * Prosper & Cassiodore, in Chron. Ammian Marcellin, li. 1. Pline, li. 4.c.2. Gregoire de Tours, li. 2.c.9. Orose, Bede, &c.

ALAIS ou ALETS sur le Gardon, Alesia, ville de France dans le bas Languedoc avec titre de Comte qui a été autrefois à la Maison de Pelet sortie des Comtes de Carcassonne selon le S^t Catel, & de nôtre tems au Duc d'Angoulême. Alais est dans le Diocese de Nismes au pied des montagnes des Cevenes. C'est une des villes qui se revolterent du tems de Loüis XIII. pour les affaires de la Religion; mais elle se soumit en 1629. aprez la prise de Privas. * Catel, Hist. de Lang. Papire Masson, descr. Flum. Gall.

ALALCOMENE ancienne ville de la Beotie, bâtie par un Prince du même nom qui y mit une statue de Venus ou selon d'autres de Minerve, qu'on appella Alalcomeniene; ce qui rendit cette ville considerable. Elle l'étoit aussi par le tombeau de Tiresias. Plutarque dit qu'elle eut depuis le nom d'Ithaque, & que ce fut le lieu de la naissance d'Vlisse. * Strabon, li. 7. & 9. Pausanias, li. 9. Homere, Iliad. li. 4. Plutarque, q. Græc. 43. Stace, li. 7. Theb.

Ducis Ithonaos, & Alalcomenæa Minervæ Agmina.

ALAMIR Prince de Tarse, qui se faisoit appeller Calife Dans le IX. Siecle il entra dans les Provinces de l'Empire au tems que les Arabes desoloient l'Orient & l'Occident. Il étoit à la tête d'une armée effroyable de Sarrasins, qui y commirent de grands excez, & comme le Gouverneur de Levant André Scythe se vouloit opposer à leur furie, le Prince Barbare luy envoya dire, que s'il luy donnoit la bataille le fils de Marie ne le sauveroit pas de ses mains. Mais ce blaspheme ne demeura pas long-tems impuni. Car au jour du combat, ce Gouverneur prit la lettre du Sarrasin, & l'ayant faite attacher à une image de la Vierge, pour servir d'étendard, il défit les ennemis avec grand carnage, & il fit couper la tête à Alamir. * Marmol, li.2.c.26.

ALAMANDER Roy des Sarrasins. Il fit des courses dans la Palestine & fit mourir plusieurs des saints Solitaires, qui vivoient dans le desert, dont le Martyrologe Romain celebre la memoire au 19. de Fevrier. Mais les miracles qu'il vit le toucherent si fort, qu'il demanda d'être mis au nombre des Fidelles. Comme on le preparoit à recevoir le Baptême, les Disciples de l'heresiarque Severe luy envoyerent des Evêques de leur party pour l'attirer à leur Secte & l'obliger à recevoir le Baptême de leurs mains; Mais le nouveau Cathecumene se mocqua de leurs persuasions & il se servit d'un moyen tout à fait ingenieux pour éluder leurs attaques. Comme il étoit instruit à detester leurs erreurs, il feignit d'avoir reçû des lettres par lesquelles on luy apprenoit la mort de l'Archange saint Michel. Et comme cette nouvelle leur paroissoit autant impossible qu'elle sembloit ridicule, il leur répondit ces belles paroles. S'il est donc vray qu'un Ange ne sçauroit ny souffrir ny mourir, comment voulez-vous que JESUS-CHRIST soit mort sur la Croix, si selon vous il n'a qu'une nature qui est impassible? * Anastase, Cedrene, Nicephore & Baronius, A.C.509.& 513.

ALAMANNI ou Aleman (Cosme) Iesuite, étoit de Milan fils de Benoit qui etoit un homme de grande probité. Il est parlé de luy dans la vie du B. Loüis de Gonzague. Il avoit une tres-grande estime pour la doctrine de saint Thomas, dont il suivit les sentimens avec beaucoup de fidelité. Nous avons de luy une Philosophie imprimée à Pavie en 1618. sous ce titre Summa totius Philosophiæ, è D. Thomæ Aquinatis Doctoris Angelici doctrinâ. Le P. Cosme Alamanni mourut à Milan le 24. May de l'an 1634 Il avoit quatre de ses freres aussi Iesuites. L'aîné Ioseph ALAMANNI mourut à Ast l'an 1630. âgé de 74. Il laissa divers Traitez de Christiana sapientia. Historia miraculosa imaginis B. V. &c. * Alegambe, Bibl. Scrip. Soc. I.

ALAMANNI (Nicolas) Grec de nation étudia à Rome, & s'étant élevé par son esprit & par sa doctrine, il fut Secretaire du Cardinal Borghese, & puis Garde de la Bibliotheque du Vatican. Il publia l'histoire de Procope, & il fit une description de l'Eglise de saint Iean de Latran. Quelque tems

Digitized by Google

tems aprez comme on faisoit travailler à l'Eglise de saint Pierre il fut commandé pour y prendre garde qu'on n'y profanât aucun tombeau sacré des Martirs. Il le fit avec tant de soin & d'assiduité qu'il y fut surpris d'une maladie dangereuse dont il mourut peu de jours aprez. Je ne sçay pas en quelle année. * Ianus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust. P. I. c.70.*

ALAMAT, sixiéme & dernier Roy des Perses, de ceux qui se disoient de la lignée d'Vsun-Cassan, qui ne regnerent qu'onze années ou plutôt 21. car Vsun-Cassan mourut l'an 1478. & Ismaël regna jusqu'en 1499. Il fit mourir Chec-Aydar qui s'efforçoit de remonter sur le trône; Mais son fils Ismaël qu'on avoit élevé en secret, fit si bien que par le secours de ses amis il prit Tauris, fit mourir le meurtrier de son pere, & fut le premier de la famille des Sophys, qui ont donné depuis tant de peine aux Ottomans. * Histoire de Perse de Mirkond, Marmol, *li. 2. c.39.* Sponde, *A.C.* 1499.

ALAN, riviere d'Angleterre dans la Province de Cornoüaille ou Cornwal. Elle se jette dans la mer prez des villages de Camelfort & de Phastow.

ALANÇON. Cherchez Alençon.

ALANDT, Isle & Comté de la mer Baltique dans les Etats du Roy de Suede, entre ce Royaume & le Finlandt. Elle est abondante en poissons & en bêtes fauves. On remarque pourtant qu'elle n'a point de Loups ny de Dains. Ce qui pourroit être la cause que le Blason qu'on luy donne ait de ces deux derniers animaux, entre neuf roses qui bordent l'Ecu. Sa forteresse est Castel-Holm. * Du Val, Relation de Suede.

ALAR riviere de Perse dans l'Hircanie. Elle se jette dans la mer Caspienne, dite mer de Sala ou de Bacu.

ALARCON ou Alarco *Illarco*, bourg d'Espagne dans la Castille la Neuve. Il y a eu Diego de ALARCON Jesuite Espagnol mort à Madrid le 28. Octobre 1634. Il a laissé une Theologie Scholastique imprimée à Lion en 1633. & la vie du P. Diego Daza. Jean Suarez de ALARCON Portugais, & un autre de ce nom Comte de Toresvedra aussi Portugais ont écrit quelques Ouvrages. Ce qu'on pourra voir dans la Bibliotheque d'Espagne de Nicolas Antonio, où il parle de quelques autres Ecrivains de ce nom.

ALARD ou ADELARD dit d'Amsterdam, parce qu'il étoit natif de cette ville en Holande. Il vivoit dans le dernier Siecle en reputation de sçavoir la Theologie, les langues & les belles lettres. Ces avantages le rendirent cher à Ruard Tapper, à Latome, à Goclenius, à Erasme, & aux autres doctes qui vivoient de son tems. Il écrivit un tres-grand nombre d'Ouvrages dont on pourra voir le Catalogue dans Valere André. Les plus importans sont trois volumes de Conferances tirées de l'Ecriture & des Peres, qu'il nomme *Selecta similitudines. Dissertatiuncula adversus Hereticos. De Eucharistiæ Sacramento. De peccato originali. De justificatione. De justorum operibus, &c.* Au reste Alard étoit un peu sourd, & un de ses amis faisant allusion à cette incommodité, composa sur son portrait ces vers qui furent communs de son tems.

Lustra decem numerans studiis impensa juvandis
Impendens & adhuc, talis Alardus erat.
Excepto quòd erat surdaster, cetera felix.
Lingua satis pensat, quod gravat auriculas, &c.

Alard mourut à Louvain l'an 1544. D'autres disent 1541. Il étoit Catholique, & il voyoit avec un déplaisir extreme les nouveautez qui s'étoient introduites dans son païs. Il composa luy-même son Epitafe, faisant allusion au mot *Al-aerde*, qui en sa langue naturelle signifie terre.

Tota tegit tellus, qui tellus tota vocatur.

Le Mire, *in elog. Belg. & P. 2. Icon.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.*

ALARIC I. de ce nom, Roy des Gots succeda à Rhadagaise. Rufin aprez la mort de Theodose le Grand l'appella en 395. en Orient où ils desolerent plusieurs Provinces. Quelque tems aprez attiré par l'esperance d'un plus grand butin il passa en Occident. Il attaqua l'Italie l'an 403. & il fut vaincu par Stilicon qui luy donna la liberté de se retirer; & depuis il luy promit une grande somme d'or, s'il le servoit dans le dessein qu'il meditoit de détrôner l'Empereur Honorius qui avoit épousé sa fille, afin de mettre son fils Eucherius en sa place. Cependant pour se conserver ce Roy Got, qui vouloit attaquer Rome, il obligea deux diverses fois l'Empereur de s'opposer à ses desseins; non pas les armes à la main, mais par des sommes d'argent & même en luy cedant les Gaules. Ce qui fit dire à Lampadius homme Consulaire qu'on ne cherchoit pas à faire la paix, pour joüir de la liberté, mais à s'acquiter d'une pache qui les jettoit dans la servitude. Aussi les desseins de ce lâche Ministre ayant été reconnus, il fut tué à Ravenne dans le même tems qu'oubliant ce qu'il devoit à Alaric qui venoit prendre possession des païs qu'on luy avoit accordez, il commanda des troupes pour s'opposer à son retour. Alaric sortit de cette embuscade avec gloire; mais il conçût tant de dépit de la trahison qu'on luy avoit faite, qu'il retourna sur ses pas, mit l'Italie dans la derniere desolation, saccagea Rome l'an 409. & tout y sentit les effet de sa fureur, hormis les saints lieux, ausquels il ne voulut point faire d'outrage. Quelque tems aprez laissant cette miserable ville, il prit le chemin de la Champagne, penetra jusques à Reggio, & ayant été empéché de passer en Sicile, il mourut à son retour à Cosence, & fut enterré au milieu d'une riviere. * Sosime, *li. 5. 8. & 9.* Orose, *li. 7.* Baronius, *in Annal.*

ALARIC II. Roy des Visigoths succeda à son pere Evaric ou Euric, l'an 484. ou 485. La paix que ses peuples avoient faite avec les François fut continuée, & ce Prince ne chercha que les moyens de l'entretenir. Bien qu'il fut Arien, il permit au Prelats Catholiques de celebrer le Concile d'Agde où l'on pria pour luy; dans le même tems qu'il publia à Dacqs en Gascogne, l'abregé des 16. livres du Code Theodosien fait par Anian. Cependant Clovis Roy de France qui avoit embrassé la Religion Catholique, & qui ne pouvoit souffrir l'Arianisme vint attaquer Alaric, luy livra la bataille prez de Poitiers & le tua de sa main propre, l'an 507. Alaric avoit déja été contraint de rendre à Clovis Siagre fils de Gilon. La bataille se donna prez de Voüillé & de Civaux sur le Clain, à cinq lieuës de Poitiers. Aprez cela Clovis ajoûta l'Auvergne & toute l'Aquitaine à son Etat, avec les villes de Tolose & d'Vsez, laissant aux Visigots la Septimanie que les Romains leur avoient donnée. Alaric avoit épousé Theodegote fille de Theodoric Roy des Ostrogots en Italie, & il en eut Amalaric ou Amauri. Mais d'abord aprez sa mort Gesalic son fils naturel se mit sur le trône. Son regne fut de 23. ans. * Gregoire de Tours, *li. 2. c. 35. 36. & 37.* Procope, Fredegaire, Roderic, Isidore, &c.

ALASCHEHYR ou Vpsu, c'est le nom

Digitized by Google

moderne de la ville d'Hypsus dans la grande Phrygie, qui a eu Evêché suffragant de Synada.

ALASCO ou de Laski (Jean) chef des Alascains. C'étoit un Gentil-homme Polonnois lequel ayant été élevé dans les charges Ecclesiastiques, fut fait Evêque. Mais méprisant une dignité si sublime, il prit le party des Lutheriens, & son esprit inconstant le jetta depuis parmy les Sacramentaires Zuingliens. Il voulut pourtant encherir sur leurs erreurs, ajoûtant douze explications a ces paroles de la Consecration : Cecy est mon corps, & rejettant tout à fait le Baptême qu'il disoit avoir été converti en Idolatrie. Ces sentimens furent condamnez de tout le monde. Laski s'en plaignit hautement. Il se donna même la liberté d'en écrire un libelle qu'il adressa au Roy de Pologne, où il se formalisoit de ce qu'on avoit condamné son opinion sans connoissance de cause, sans avoir conferé ensemble & sans examiner les sentimens, mais seulement par un pur prejugé. Il fut pourtant chassé de son païs, il alla en Angleterre où il fut Intendant des Eglises pretenduës des Etrangers & mourut l'an 1560. * Sanderus, *heres.* 207. Florimond de Raimond, *li.* 4. *c.* 10 *num.* 2. Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 7. & 1560. *num.* 3.

ALASTOR un des quatre chevaux du Char de Pluton, selon Claudien ; car les autres n'en mettent que trois. Voyez Abastor.

ALASTORES, on prend ce nom pour exprimer ces esprits d'envie qui ne cherchent qu'à nuire aux hommes ; & les Anciens le donnoient à ces Telchines que Jupiter changea en rochers, selon Ovide. * *Metamor. li.* 7. *fab.* 6. Voyez Telchines.

ALATRI ou ALATRIO, *Alterum, Alatrium* & *Alatrinum*, ville dans la Champagne d'Italie avec Evêché suffragant du Pape & dependant immediatement du saint Siege. Pline & Strabon parlent de cette ville qui est ancienne, & Tite-Live en fait aussi mention. Ignace Dantes Evêque d'Alatri y publia en 1584. des Ordonnances Synodales. * Tite-Live, *li.* 9. *Hist.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *not. Episc. Orbis.*

La ville d'Alatri a eu deux Cardinaux qui ont porté son nom. HUGUES D'ALATRI est le premier, creé par le Pape Paschal II. qui l'employa dans de grandes affaires. Il mourut sous le Pontificat de Calixte II. au commencement du XII. Siecle. GEOFROY D'ALATRI aussi Cardinal fut creé par Urbain IV. au mois de Decembre de l'an 1261. Il fonda l'Eglise de saint Etienne d'Alatri. Il mourut de peste l'an 1287. * Onuphre, Ciaconius, Auberi, *Hist. des Cardin.* &c.

ALAVA, petit païs d'Espagne. Cherchez Alaba.

ALAVIN, chef des Barbares qui supplierent l'Empereur Valens de leur laisser habiter les rives du Danube qui faisoient les bornes de son Empire, & de les recevoir au nombre de ses sujets. Il le leur accorda, dans la pensée qu'ils luy serviroient de rempart contre tous ceux qui le voudroient attaquer de ce coté. Depuis étant tirannisez par les Lieutenans de cét Empereur qui les chargerent de subsides, ils prirent les armes pour s'en delivrer, & combattirent Lupicin un des Generaux de Valens. Ce Prince qui croyoit les épouvanter en marchant en personne contr'eux, perdit la bataille ; & fut luy-même brûlé dans une cabane, de la maniere que je le dis en parlant de ce malheureux Prince que l'attachement qu'il eut pour l'Arianisme perdit. * Histoire Tripartite, *li.* 8. *c.* 14. Paul Diacre, *li.* 1. &c.

ALBA. Cherchez Albe & Albi (Jean.)

ALBA SILVIUS, Roy des Latins de la famille d'Enée, succeda à son pere Latinus Silvius vers l'an 3026. du Monde. Tite-Live ne le conte point parmy les Princes descendus d'Enée, mais Denis d'Halicarnasse & les autres en font mention. Il regna trente-neuf ans avec beaucoup de douceur, & il laissa la Couronne à son fils Atis ou Capet Silvius. * Denis d'Halicarnasse, *li.* 1. *c.* 8. Eusebe, *in Chron.* &c.

S. ALBAN petite ville d'Angleterre dans le Comté d'Herford. Elle est batie sur les ruines de l'ancienne *Verolamium* qui étoit le siege Royal de Cassibellan Roy de ce païs. Tacite fait mention de cette ville. Saint Alban premier Martyr d'Angleterre y fut martyrisé en 293. sous l'Empire & durant la persecution de Diocletien. Depuis Offa Roy des Merciens y fit bâtir en 793. un celebre Monastere sous le nom de saint Alban, & c'est ce qui a aussi donné le nom à la ville qui est sur la riviere de Leay. * Speed & Camden, *desc. Angl.*

Divers grands hommes élevez dans l'Abbaye de saint Alban en ont porté le nom, comme NICOLAS DE S. ALBAN qui y fut Religieux & puis Abbé d'un Monastere de la Congregation de Clugny. Il écrivit deux Livres de la Conception Immaculée de la sainte Vierge, qu'il dedia à Hugues de S. Remy, & il luy adressa un Volume de Lettres. Nicolas vivoit vers l'an 1140.

Rodolphe de S. ALBAN, Religieux & puis Abbé de ce celebre Monastere a fleuri vers l'an 1150. Il écrivit la vie de saint Alban, & celle d'Alexandre le Grand en V. Livres. Guillaume de S. ALBAN a aussi été en estime dans le même Siecle, & vers l'an 1170. Il écrivit en Anglois la vie & le Martyre du même saint Alban, & d'autres Traitez qu'on estima.

Gautier de S. ALBAN Moine du même Monastere a aussi écrit divers Ouvrages, & entre autres une Chronique. On ne sçait pas en quel Siecle il a vécu.

Roger de S. ALBAN, natif du village de ce nom a été Religieux de l'Ordre des Carmes dans le Monastere de Londres. On a de luy un Abregé de l'Histoire de la Bible, & un autre des Rois d'Angleterre, intitulé *Progenies Regum Angliæ.* Il mourut à Londres vers l'an 1450. * Lelande, Baleus & Pitseus, *de Script. Angl.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Lucee, *Bibl. Carmel.* &c.

ALBAN, Anglois de nation, Religieux de saint Benoit en l'Abbaye de saint Alban. On le surnomma le Prophete, parce qu'il écrivit en vers un grand nombre de Predictions. *Carmina vaticinalia. Prophetiarum. Lib. I.* &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALBAN dit Langdal, Anglois qui a vécu sur la fin du dernier Siecle. Il étoit Docteur de Cambridge & Archidiacre de Chichester, extremement zelé pour la foy Catholique. C'est ce qui l'engagea tres-souvent à disputer contre les heretiques. Il écrivit même divers Traitez. Ce fut vers l'an 1584. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALBANA ville d'Asie dans l'Albanie ou Zuirie. Elle a aussi le nom de Stranu, Zambanach & Bachu, & c'est ce dernier nom qu'elle a donné à la mer Caspiene où elle a un port. C'est une ville assez marchande.

ALBANEL (Garceran) Archevêque de Grenade, Espagnol de nation, étoit de Barcelonne. Il a été en estime par sa doctrine & par sa pieté. On le choisit pour être Precepteur de l'Infant d'Espagne qui fut depuis le Roy Philippe IV. Il s'acquita

Digitized by Google

ta si bien de cet employ que pour l'en recompenser on luy donna l'Abbaye d'Alcala la Real ; & puis l'Archevêché de Grenade. Il mourut le 10. May de l'an 1626. Garceran Albanel avoit composé un Abbregé de l'Histoire d'Espagne & quelques autres pieces ; & nous avons de luy un Panegyrique qu'il prononça au mariage du même Roy Philippes IV. avec Elizabeth de France. Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ALBANI (Jean Jerôme) Cardinal, étoit de Bergame fils du Comte François Albani, qui le fit élever avec soin dans l'étude des belles Lettres & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il s'y rendit si sçavant qu'il eut la reputation d'être un des plus habiles de son tems dans cette sorte de connoissance. Cependant sa naissance l'ayant engagé dans les armes, il rendit d'assez bons services à la Republique de Venise. Pour l'en recompenser on luy donna la principale Magistrature de Bergame, où il se maria. Le Cardinal Alexandrin qui étoit Inquisiteur de la Foy dans l'Etat de Venise eut occasion de connoître le Comte Albani. Il admira sa capacité dans la science du Droit, & son zele pour la Religion qui l'arma contre un de ses plus proches parens accusé d'heresie. Le même Cardinal extrememment satisfait de cette conduite en conçût beaucoup d'estime, & elle ne fut pas infructueuse. Et en effet ayant été fait Pape en 1566. sous le nom de Pie V. il appella à Rome Albani qui avoit déja perdu sa femme, & il le fit Cardinal en 1570. Ce bon Pontife étoit persuadé, qu'un sujet de cette importance ne pouvoit être que tres-utile à l'Eglise. Il ne se trompa pas, le nouveau Cardinal ecrivit divers Ouvrages qu'on estima autant que ceux qu'il avoit deja publiez, & dont je parleray dans la suite. On étoit même si persuadé de sa probité & de la droiture de ses sentimens en toutes choses, qu'aprez la mort de Gregoire XIII. en 1585. on voulut le mettre sur le Siege Pontifical. Il est seur qu'il auroit été Pape, si on n'eut apprehendé les enfans qu'il avoit eus de son mariage, dans la dignité de Chef de la Religion, où l'on ne devroit voir que des Melchisedecs sans genealogie. Le Cardinal Albani mourut en 1591. Nous avons de luy un Traité *de immunitate Ecclesiarum*, qu'il avoit dedié au Pape Jule III. en 1553. *De potestate Papæ & Concilii*, imprimé à Lion en 1558. & à Venise en 1561. *de donatione Constantini. De Cardinalibus, &c.* * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBANIE ou ALBAYN, c'est le nom qu'on a donné quelquefois à toute l'Ecosse ; & puis à une Province en particulier avec titre de Duché. Les Ecossois la nomment *Braid Albayn*, c'est à dire la plus haute, & *Drum Albayn*, c'est à dire la plus basse. C'est un païs couvert de montagnes & dont les habitans nommez Clannes étoient de grands voleurs & tout à fait sanguinaires. Leurs voisins pendoient à un arbre ceux de ces Clannes qui étoient surpris en derobant, ou bien ils obligeoient les autres de reparer les maux de leurs compagnons. Ce païs a été plus connu par ces Ducs que par ses places ny par ses qualitez qui sont peu considerables, étant extremement sterile comme je l'ay dit. Mais souvent les fils des Rois ont porté le titre de Ducs d'Albanie. * Bucanan, *li. 1. Hist. Scot.* Camden, *descr. magna Britan. &c.*

ALBANIE, ancienne Province d'Asie sur la mer Caspienne, dans la partie Orientale de la Georgie. Elle est celebre par le fleuve Cyrus qui s'y jette dans la même mer Caspienne, & on la nomme aujourd'huy Zuirie, sous l'Empire du Turc. * Pline, *li. 6. ch. 10.* Strabon, *li. 1.* Cluvier, &c.

ALBANIE, Province de la Grece autrefois l'Epire sur le Golfe de Venise. Elle est aujourd'huy la plus grande des quatre parties de la Macedoine ; confinant avec la Dalmatie ou Illyrique. Ce qui la fait renommer davantage aujourd'huy, c'est la valeur & l'adresse des gens de cheval qui en sortent ; & qui ont souvent donné la victoire aux armées des Empereurs Turcs, qui en font grand état. On remarque à ce sujet que leurs chevaux comme la plûpart de ceux des Turcs, sont tellement accoûtumez à partir du côté du montoir ; & à aller d'eux-mêmes gagner la croupe de l'ennemy aussi-tôt qu'ils ont lancé le coup, qu'il est impossible de les faires tourner de l'autre. De sorte que rompant le cheval à la demie volte, ou surprenant son homme, lors qu'il se leve pour appuyer son coup, il faut que l'un ou l'autre reste par terre. Ces peuples qui vivent sous la domination du Turc, depuis que Mahomet II. enleva ce païs aux enfans du brave George Castriot, dit Scanderberg, sont la plûpart Chrétiens, les uns Schismatiques Grecs, & plusieurs Catholiques Latins. Ses villes sont Croie, Scutari, Durazzo, la Valonne, Butrinte, Alessio, Larta, Locride, &c. Les soldats Albanois sont connus sous le nom de Capelets. * Volaterran, *li. 8. Geogr.* Chalcondile, *in Mahum. II.* Sanson, *in Tab. Geogr.* Briet. &c.

ALBANO, Lac & Montagne dans la Campagne de Rome. Strabon en fait une description assez exacte, où il dit que la montagne étoit couverte de maisons, de vignes, de bois & de forets. Martial en fait aussi mention, *li. 4.*

Albanos quoque Tusculosque colles.

Le Lac est aussi tres-renommé dans les écrits des Anciens. Plutarque rapporte comme une chose surprenante & qui tient du miracle, que ses eaux s'accrurent si fort dans une nuit qu'elles s'éleverent au dessus des montagnes. C'est ce Lac dit aujourd'huy *Lago di Castel Gandolfe.* Properce parle du Lac Albano, *li. 2. el. 1.*

Albanusque Lacus socii Nemorensis ab unda.

Albe la longue étoit bâtie entre le mont Albano & le Lac. Elle fut en suite detruite par les Romains comme je le dis ailleurs. On a depuis baty prez de ses ruines une petite ville dite ALBANO. C'est aujourd'huy une Principauté à la maison Savelli. Elle a aussi le Siege d'un Evêché qui est le titre d'un des six anciens Cardinaux.

ALBANO ou ALBANA, ville du Royaume de Naples dans la Province de la Basilicate avec titre de Principauté. Elle est renommée par la fertilité de son terroir & par diverses familles nobles qui l'habitent.

ALBANOIS, heretiques qui s'éleverent dans le huitiéme Siecle pour troubler la paix & la tranquillité de l'Eglise. Ils renouvellerent la plûpart des erreurs des Manichéens ; & les autres heretiques qui vivoient depuis plus de trois cens ans. Leur premiere réverie consistoit à établir deux principes, l'un bon pere de JESUS-CHRIST, auteur du bien & du nouveau Testament ; & l'autre mauvais, auteur de l'ancien Testament qu'ils rejettoient, en s'inscrivans en faux contre tout ce qu'Abraham & Moïse ont pû dire. Ils ajoûtoient que le monde est de toute éternité ; que le Fils de Dieu avoit apporté un corps du Ciel, que les Sacremens sont des superstitions inutiles, que l'homme a la puissance de donner le saint Esprit, que l'Eglise n'a point de pouvoir d'excommunier ; & que l'Enfer est un conte fait à plaisir. * Prateole, *V. Alban.* Gautier, *en la Chronogr.*

ALBANOPOLIS, ville de Grece dans la Macedoine, selon Moletius. Strabon en fait mention, & c'est cette ville qui a donné son nom à toute l'Albanie.

ALBARAZIN ou ALBARACIN, *Lobetum Albaracinum* & *Turia*, ville d'Espagne dans l'Aragon avec Evêché suffragant de Saragosse. Elle est située sur une montagne qui a la riviere de Gualdalavir.

ALBASEQVIA, ville de la Sarmatie d'Asie, que Moletius croit être *Ampsalis* dont Ptolomée fait mention.

ALBATEGNE, Prince & Astronome Arabe, qui vivoit dans le IX. Siecle, en 888. Il a écrit des observations tres-curieuses touchant le Soleil, la Lune & les Etoiles fixes & la figure oblique du Zodiaque. Il est aussi connu sous le nom de Mahomet d'Aract, qui est une ville de Chaldée, où il a passé la plus grande partie de sa vie. * Genebrard, *in Chron.* Vossius, *de scient. Mathemat. c.* 35. §. 6.

ALBE, nommée la Longue ou la Grande, *Alba*, ville bâtie par Ascanius fils d'Enée, environ l'an deux mille neuf cens deux du monde. Il en fit la capitale de son petit Royaume, selon Denys d'Halicarnasse. Cette ville se rendit depuis tres-puissante pour avoir été la capitale des Albains & le sejour ordinaire du Roy des Latins. Tullus Hostilius Roy des Romains prit les armes contre ceux d'Albe. Cette derniere ville ne vouloit point ceder à Rome; elle y fut pourtant contrainte par la victoire des Horaces contre les Curiaces dont je parle ailleurs. Cluvilius & Metius Suffetius Generaux des Albins perirent dans ces guerres, de la maniere que je le rapporte. Enfin Tullius Hostilius fit detruire Albe & transporta à Rome ses richesses & ses habitans, pour ne faire plus qu'un peuple avec les Romains. C'est auprez des ruines d'Albe qu'on a depuis bâty la ville d'Albano qui est Evêché & le titre d'un des anciens Cardinaux. * Strabon, *li.* 1. Denis d'Halicarnasse, Tite Live & Florus, *Hist. Rom. li.* 1. Tibulle, *li.* 2.

Albaque ab Ascanio condita Longa Duce.

Et Virgile, *li.* 6. *Æneid.*

Vnde genus Longa nostrum dominabitur Alba.

ALBA, *Alba-Pompeia*, ville d'Italie dans le Montferrat au Duc de Savoye avec Evêché suffragant de Milan. Elle est sur la riviere de Tanare, & elle a été souvent fortifiée, mais elle est commandée par des collines voisines. Albe n'est plus aujourd'huy aussi considerable qu'elle l'a été autrefois.

ALBE, dite *Alba Græca.* Cherchez Belgrade.

ALBE-IVLE ou WEISSENBVRG, *Alba-Julia*. ville de Transilvanie que les Hongrois nomment *Girula Fejervar*, avec Evêché suffragant de Colocz. On croit ordinairement que c'est un Ouvrage de quelqu'une des Iulies & même de la mere de l'Empereur Marc Aurele. Mais le nom de cette Dame a été Domitia Lucilla. Albe-Iule est sur la riviere de Marize que les habitans nomment Marons, & les Alemans Merisch. Les anciens Rois & les Princes y ont fait leur sejour ordinaire jusques a Bethlem Gabor.

ALBE ou ALVA de TORMES, *Alba*, ainsi nommée parce qu'elle est sur la riviere de Tormes, ville d'Espagne dans le Royaume de Leon avec titre de Duché, à quatre lieuës de Salamanque. C'est le titre des aînez de la Maison de Tolede dont étoit le Duc d'Albe Gouverneur du Païs-Bas. Cherchez Tolede.

ALBE-ROYALE, *Alba Regia*, que les Alemands nomment Stulweissenbourg, les Esclavons, *Stolni Biograd*, & les Hongrois *Ekekes Feiervar.* C'est une ville dans la basse Hongrie où l'on avoit coûtume de couronner les Rois, dans la même Eglise où l'on voyoit leurs tombeaux. Amurat II. Empereur des Turcs, ayant été appellé en Hongrie, aprez la mort d'Albert d'Austriche, l'assiegea inutilement. Elle fut pourtant emportée par ces Infidelles, l'an mil cinq cens quarante-trois. Le Duc de Mercœur qui fit de si belles actions en Hongrie, au commancement de ce siecle, la reprit l'an 1601. & les Turcs s'en rendirent encore maitres l'année d'aprez. En 1565. le Comte de Salms Gouverneur de Iavarin avoit traité avec le Iuge d'Albe-Royale qui luy devoit rendre la place. Mais l'Empereur qui avoit envoyé à Constantinople George Hozzuthoti pour y parler de la paix, craignant de la ruiner par cette action, fit commander au Comte de Salms d'abandonner cette entreprise. Quelque tems aprez les Turcs ayant decouvert ce dessein firent empaler quarante habitans qui en étoient complices, & le Iuge se retira à Palota & en suite à Vienne avec sa miserable famille, pour implorer le secours de Maximilien. * Boissard, *Hist. Hungar.* Vigenere, *contin. Hist. Turc.* De Thou.

ALBEGNA, riviere d'Italie dans la Toscane, *Albania*, *Almiana* & *Amiana.* Ella se jette dans le Golfe de Telamone entre Telamont & Orbitelle.

ALBEN, montagne de Carniole, *Albanum, Albius* & *Albium*. Il a des mines d'argent vif. Il y a aussi ALBEN *Alpis*, riviere dans la Carinthie qui se jette dans le Save.

ALBENGA, ville & Port de mer de la Republique de Genes, avec Evêché suffragant de Genes. Elle est nommée diversement dans Ptolomée, dans Pline, dans Strabon & dans Pomponius Mela, *Albiga*, *Albingaunum*, *Albia*, & *Alba Ingaunum.* C'est une ville ancienne, belle & grande, mais peu peuplée pour être tres-mal saine. C'est ce qui fait dire aux Italiens, *Albengana piana, se fosse sana se dimandarebbe Stella Diana.* Les Pisans la brûlerent en 1175. mais elle fut d'abord rebâtie, & le Pape Alexandre III. y mit le Siege d'un Evêché. Ce fut vers l'an 1179. Titus Ælius Proculus qui fut salué Empereur du tems de Probus étoit d'Albenga. Il est fait mention de cette ville dans les Actes du Martyre de S. Second d'Ast, qui souffrit vers l'an 119. Sapritius Prefet de cette ville envoya Colocere à Albenga pour y être martyrisé. Il y a vis à vis de cette ville la petite Isle d'Albenga que ceux du païs nomment *Isoletto d'Albengua.* On y publia en 1620. des Ordonnances Synodales. Tite Live, *li.* 28. & 40. Leandre Alberti, *descr. Ital.* Augustin Iustiniani, *Hist. de Gen. &c.*

ALBERGATI. Cherchez Nicolas Albergati.

ALBERGOTTI (François) d'Arezzo dans l'Etat de Florence, a été un des plus grands Hommes du XIV. Siecle. Sa famille a été feconde en personnes illustres. Marcellin ALBERGOTTI, Evêque d'Arezzo & Legat dans la Marche d'Ancone, rendit de bons services au Pape Innocent IV. contre l'Empereur Frideric II. & il signa de son sang le zele qu'il avoit pour le saint Siege. Matthieu Paris en rapporte l'Histoire assez au long. Iean ALBERGOTTI, aussi Evêque d'Arezzo eut beaucoup de part en l'amitié du Pape Gregoire XI. qui l'employa contre Galeas Visconti S^r de Milan. François Albergotti dont je parle étoit fils d'Alberic celebre Iurisconsulte & personnage de grande

probité

Digitized by Google

probité. Il éleva ce fils avec un soin particulier, & il trouva en luy un naturel qui correspondoit parfaitement à ce soin. Et en effet comme il avoit un esprit tres-propre pour les sciences, il y fit en peu de tems un merveilleux progrez, & sur tout dans la Philosophie & dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Il y avoit eu le fameux Balde pour Professeur, & la reputation du disciple ajoûta un nouvel éclat à celle du maître. Il exerça assez long-tems la profession d'Avocat à Arezzo sa patrie, mais ses amis qui étoient charmez de son merite & qui en jugeoient sans preoccupation luy persuaderent d'aller à Florence. Il le fit en 1349. & il s'y acquit une si grande reputation, soit en enseignant, soit par les Ouvrages qu'il composa, que les Florentins l'ennoblirent luy & sa famille. Mais quelque tems aprez cette Republique ayant quelques differens avec ceux de Bologne, pour les bornes de leurs Etats, François Albergotti eut soin de les regler en 1358. On dit qu'il professa quelque tems le Droit dans la derniere de ces villes, & qu'il s'acquit par tout une reputation immortelle, non seulement par la solidité de son jugement & par sa grande erudition, mais encore par l'ingenuité de ses decisions & de la bonne foy de ses réponses, qui luy acquit le titre de Docteur de la verité solide: *Solida veritatis Doctor.* Bartole parle tres-avantageusement de ce grand Homme, de qui nous avons encore des Commentaires sur le Digeste & sur quelques Livres du Code, & des Consultations. Il mourut l'an 1376. à Florence où sa famille subsiste encore. Il laissa trois fils entre lesques Loüis Albergoti celebre Iurisconsulte, eut des emplois importans dans la Republique de Florence. * Matthieu Paris, *in Chron. ad an.* 1249. Philippes Thomasin, *P. II. elog.* Vghel, *T. I. Ital. sacr.*

ALBERIC, Marquis de Toscane, fils d'Adelbert & de Marozie. Il fut tres-puissant dans Rome où il commandoit comme Patrice. Marozie dont je parle ailleurs avoit eu du Pape Serge un fils qu'elle fit aussi Pape sous le nom de Iean XI. Depuis elle se maria à Guy Marquis de Toscane fils d'Adelbert & de Berthe; & enfin elle épousa Hugues Roy d'Arles & d'Italie, fils du Comte Thibaud & de la même Berthe. Elle n'aimoit pas Alberic qui avoit fait mettre en prison Iean XI. & qui étoit trop puissant. On dit qu'Alberic donnant à laver à Hugues & que versant l'eau un peu trop fortement, Hugues luy donna un soufflet. Pour vanger cette injure il fit revolter la ville de Rome & se mit en campagne pour lever des troupes. Hugues en avoit déja & il vint assieger Rome, mais il fut obligé de quitter cette entreprise & de s'accorder avec Alberic. Il luy donna en mariage Alde sa fille qu'il avoit euë avec Lothaire d'une autre Alde Princesse Alemande. D'autres disent que ce ne fut pas Alberic qui épousa Alde, mais un de ses fils de même nom que luy. Quoyqu'il en soit il traita depuis insolemment le Pape Etienne, & il mourut peu de tems aprez, ou vers l'an 950. selon quelques-uns, ou plutôt selon d'autres. * Luitprand, *Hist. li.* 2. 3. & 5. Leon d'Ostie, *li.* 1. *Hist. Cassin.* Flodoard, Baronius, &c.

ALBERIC dit de ROSATE ou ROXIATI, Iurisconsulte de Bergame en Italie, a vécu dans le XIV. Siecle vers l'an 1350. Ce fut un des plus sçavans hommes de son tems qui eut beaucoup de part en l'amitié de Bartole. Il écrivit des Commentaires sur le VI. Livre des Decretales, qui est un Ouvrage souvent reimprimé & assez connû des gens de Lettres. On luy attribuë encore un Dictionaire du Droit, un Traité *de Statutis*, & des Commentaires sur les Pandectes, sur le Code & sur les poësies de Dante. * Fischard, *in vit. Iurisc.* Leandre Alberti, *de cr. Ital.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

ALBERIC, Abbé de Citeaux que sa grande pieté a fait mettre au nombre des Saints, succeda à Robert & fut imitateur de ses vertus. Il publia les Constitutions de Citeaux, & il mourut le 26. Ianvier de l'an 1109. * Henriquez, *in Menol. Cist.* Manriquez, *in Ann. Cister.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.*

ALBERIC, Archevêque de Bourges, a été un des plus doctes & des plus vertueux Prelats du XII. Siecle. Il avoit été Scholastre de l'Eglise de Reims & Evêque de Châlon; mais il n'eut pas cette Prelature & il obtint celle de Bourges en 1136. Il eut part aux grandes affaires de son tems, & il mourut en 1140. * Robert, *in Suppl. Chron. Sigeb.* Iean Chenu, *in Chron. Antist. Gall.* &c.

ALBERIC dit Humbert, Archevêque de Reims, avoit été Archidiacre de Paris, & en 1207. il fut mis sur le Siege Pontifical de l'Eglise de Reims. C'étoit un Prelat de rare merite, grand Predicateur & extremement zelé pour la Foy orthodoxe, ce qu'il témoigna en se croisant contre les Albigeois & contre les Sarrazins. Il se trouva en 1215. au Concile General de Latran. Depuis étant passé en Espagne il fut pris à Lisbonne par les Infidelles & delivré par les Chevaliers de Calatrava. A son retour il mourut à Pavie l'an 1218. * Alberic, *in Chron.* Marlot, *Hist. Rem. Arch.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* &c.

ALBERIC, Religieux du Mont-Cassin & puis Cardinal, a été un des plus doctes personnages de son tems. Il écrivit contre Beranger de la verité du Sacrement de l'Eucharistie, & d'autres pieces Historiques. Il a vécu vers l'an 1050. * Leon d'Ostie, *li.* 3. *Chr. Cass. c.* 33. Platina, *in Nicol. II.* Sigonius, *li.* 9. *de regno Ital.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Vghel, Onuphre, Auberi, &c.

ALBERIC, Cardinal Evêque d'Ostie étoit du Diocese de Beauvais. Il prit l'habit de Religieux de Clugni, & vers l'an 1124. il fut fait Abbé de Vezelay. Le Pape Innocent II. le Crea Cardinal & Evêque d'Ostie en 1138. & l'envoya Legat en Angleterre où il assembla un Synode à Londres. A son retour il fut encore Legat en Sicile & puis en Orient. Il s'acquita si bien de ces grands emplois que le Pape Eugene III. l'envoya avec cette même dignité en France contre l'heretique Henry chef des Petrobrussiens. Il y mourut en 1147. * Guillaume de Tyr, *li.* 15. Frizon, *Gall. Purp.* Baronius, Auberi, &c.

ALBERIC, dit *Thosanus*, Moine de Citeaux en l'Abbaye de Capella Thosan en Flandres, vivoit en 1272. Il a écrit ou traduit en Latin une Chronique qui contient l'Histoire de la Croisade sous Loüis le Ieune. Elle est intitulée, *Vox de cælo, per os boni Patris nostri S. Bernardi facta in cordibus Principum & Baronum Christianorum.* * Charles de Visch, *Bibl. Cister.*

ALBERIC, Moine de l'Abbaye des trois Fontaines de l'Ordre de Citeaux dans le Diocese de Châlon en Champagne. Il écrivit divers Ouvrages de Poësie, & une Chronique depuis le commencement du monde jusques en l'an 1241. auquel il vivoit. * Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat.* Charles de Visch, *in Bibl. Cister.* &c.

ALBERIC ou ALBRICE Anglois, natif de Londres, a fleury vers l'an 1217. Il s'occupa à lire les écrits des Anciens & il en composa divers Ouvrages qu'on estima beaucoup. Les plus importans sont, *Virtutes antiquorum. Canones speculativi. De origine Deorum.* * Lelande, Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.*

O

Digitized by Google

ALBERIC Veer, Anglois de la famille des Comtes d'Oxfort & de Clarance, a été illustre parmy les Chanoines Reguliers de l'Ordre de saint Augustin. Il écrivit un Traité de l'Eucharistie & d'autres Ouvrages qui luy acquirent l'estime des doctes, & qui ont rendu son nom recommandable à la posterité. Il a vécu vers l'an 1250. * Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

Empereurs du nom d'Albert.

ALBERT I. de ce nom Empereur étoit fils de Rodolphe I. lequel ayant défait en 1278. Ottocare, donna à Albert l'Austriche dont la famille a pris le nom, ayant quitté celuy de Comte de Hapsbourg qui est un Chateau dans l'Argow, entre Basle & Zurich. Rodolphe mourut en 1291. Les Electeurs assemblez à Francfort avoient resolu de donner l'Empire à Albert; mais Gerard Archevêque de Mayence tourna si bien les esprits qu'il eut les suffrages en faveur d'Adolphe de Nassau. Albert en témoigna du ressentiment. Il étoit puissant par luy-même & par son mariage avec Elizabeth fille unique & heritiere de Meynard Comte de Tyrol & de Goritz & Duc de Carinthie. Il songea à se faire Empereur, l'avarice & la conduite d'Adolphe luy en donnerent le moyen: Car les Electeurs le declarerent Roy des Romains; & en suite poursuivant Adolphe, il l'attaqua & on dit même qu'il le tua de sa propre main en la bataille donnée prez de Spire le 2. Iuillet 1298. On ajoûte encore que luy enfonçant son épée dans les reins. C'est icy, luy dit-il, Adolphe que tu seras contraint de me ceder le titre d'Empereur. Aprez cela il renonça à sa premiere élection & il fut reélu une seconde fois; & couronné à Aix la Chapelle. Cette ceremonie se fit avec tant de magnificence & un concours si extraordinaire de peuple, qu'Albert II. Duc de Saxe beaufrere de l'Empereur, y fut étouffé dans la foule. Le Pape Boniface VIII. eut peine de ratifier cette élection; & il ne l'accorda qu'à condition qu'Albert feroit la conquête du Royaume de France. Mais il ne se voulut point charger d'un si dangereux employ: au contraire il s'abboucha à Vaucouleur en Lorraine avec le Roy Philippes le Bel, & on y conclut au mois de Decembre 1299. le mariage de Blanche sœur du Roy, avec Rodolphe fils de l'Empereur. Ce dernier n'ayant pû être Roy de Hongrie le fut de Boheme aprez la mort de Venceslas; mais il ne vécut pas longtems. L'Empereur qui marchoit à la tête de ses troupes pour recueillir cette succession, & mettre un autre de ses fils nommé Frederic à la place de Rodolphe, fut tué à Rinsfeld en sortant d'un batteau où il avoit passé le Rhin, par Iean Duc de Suaube son néveu dont il retenoit les biens. Ce fut le 1. May de l'an 1308. * Steron & Argentina, *in Chron.* S. Antonin, *tit.* 21. *c.* 1. §. 4. Sponde, *in Annal. &c.* Cherchez Albert II. Archiduc d'Austriche.

ALBERT II. Archiduc d'Austriche & Marquis de Moravie étoit fils d'Albert IV. Archiduc d'Austriche, qui fut empoisonné en 1404. faisant la guerre à Iodoce ou Iosse Marquis de Moravie. Albert n'étoit alors âgé que de dix ans. Depuis il épousa Elizabeth fille unique de l'Empereur Sigismond, & en 1438. il fut couronné Roy de Hongrie & de Boheme. Ces Etats luy furent acquis par la mort de l'Empereur son beau-pere. Quelques Barons factieux qui avoient pris le party de Barbe veuve de Sigismond, appellerent Casimir frere du Roy de Pologne. Mais Tascon qui étoit le chef de ces revoltez ayant été battu, les autres se soumirent. Cependant Albert fut élû Empereur, & cette élevation étonna ceux qui auroient voulu broüiller dans les Etats de Hongrie & de Boheme. Il fut couronné, selon la coutume de ses predecesseurs, à Aix la Chapelle, sur le thrône de Charlemagne. En suite il songea à regler les affaires importantes qui luy survinrent, il commença par faire agir les mêmes Ambassadeurs que son predecesseur avoit envoyez au Concile de Basle, & il approuva ce qui avoit été ordonné dans cette assemblée. Son premier dessein avoit été de calmer les orages qui troubloient le repos de l'Eglise. Mais comme Amurath II. Empereur des Turcs, deliberoit d'entrer en Hongrie avec une puissante armée, il se vit obligé de s'aller opposer à cet Infidelle; & sur tout lors que le Despote de Servie, luy vint demander du secours, pour degager son fils qui étoit assiegé dans Sideravie, ville sur le Danube. Il se mit donc en campagne, & il étoit déja arrivé à Bude nonobstant les ardentes chaleurs de l'Eté, durant lesquelles ayant mangé des melons avec excez, il fut attaqué d'un flux de sang, qui luy fit reprendre le chemin de Vienne, & il mourut avant que d'y être arrivé, le vingt-septiéme d'Octobre 1439. un an sept mois & quelques jours depuis son élection. Il laissa Elizabeth son Epouse grosse de Ladislas qui fut Roy de Hongrie. Il avoit eu un autre fils nommé George qui mourut jeune, Elizabeth femme de Casimir le Grand Roy de Pologne & Anne mariée à Guillaume Duc de Saxe. Albert étoit un bon Prince, doux patient & liberal, qui avoit de desseins extremement avantageux pour l'Eglise & pour l'Empire. * Æneas Sylvius, *Hist. de Boheme ch.* 56. Dubrau, *li.* 28 Bonfin, *li.* 3. *Dec.* 4. Sponde, *A.C.* 1437. *n.* 12. 1438. *n.* 17. *&c.* 1439. *n.* 49.

Roy de Suede.

ALBERT, Roy de Suede & auparavant Duc de Meckelbourg, fut élevé sur ce thrône par la Noblesse du païs, qui ne pouvoit plus supporter la tyrannie & les vexations de Magnus IV. ny de Haquin son fils. Il étoit fils d'Albert Duc de Meckelbourg & d'Euphemie sœur de ce Magnus, à qui il laissa de grands domaines; & il le vainquit depuis pour s'opposer à des cabales qu'il entretenoit. Aprez s'être défait de ce concurrent, l'oisiveté le precipita dans les mal-heurs de la tyrannie qui avoient perdu son predecesseur. La Noblesse qui l'avoit élevé le voulut detruire & luy fit une cruelle guerre. Cependant Marguerite fille de Valdemar Roy de Danemarc, Souveraine de cét Etat & de la Norvege, & veuve d'Haquin, se servant de cette conjoncture favorable attaque Albert, luy donne une furieuse bataille, l'an 1387. & l'ayant pris le retint sept ans en prison. Pour en sortir, il fut obligé de faire une abdication volontaire, en faveur de cette genereuse Princesse, dont la prudence est si vantée des Historiens; & de renoncer à toutes les pretentions qu'il pouvoit avoir sur le Royaume. Ainsi dans une assemblée generale tenuë à Colmar en 1394. Marguerite reunit en sa personne tous ces grands Etats du Septentrion qu'il laissa à Eric son néveu en 1396. Albert avoit regné vingt-cinq ans depuis 1363. * Iean Magnus, *li.* 21.

ALBERT Roy de Pologne. Cherchez Iean Albert.

Comte de Hainaut.

ALBERT de Baviere, Comte de Hainaut, Holande, Zelande, &c. étoit second fils de l'Empereur

Digitized by Google

pereur Loüis de Baviere & de Marguerite fille & heritiere de Guillaume II. Comte de Hainaut. &c. Et frere de Guillaume III. dit l'Insensé. Celuy-cy avoit chassé sa mere en 1351. & étant tombé en folie il avoit tué un Gentilhomme. Ses sujets en 1358. donnerent le Gouvernement à son frere Albert en qualité de tuteur, & retinrent prisonnier au Quesnoy Guillaume qui y mourut l'an 1377. Albert gouverna avec beaucoup de sagesse, de douceur & de moderation. Il porta souvent les armes contre les Frisons, & il leur fit sentir les effets de sa juste colere. C'est ce Prince qui institua en 1382. un Ordre de Chevaliers de Nôtre Dame & de saint Antoine. Il mourut en 1404. & il fut enterré à la Haye en Hollande. En premieres nôces il épousa Marguerite de Silesie fille du Duc de Brige, & il en eut Guillaume IV. qui luy succeda. Et Marguerite mariée en 1385. à Iean sans Peur Comte de Nevers, & puis Duc de Bourgogne. Depuis il prit une seconde alliance avec Marguerite fille d'Adolphe Duc de Cleves, & il en eut Albert Duc de Bavieres. Iean qui quitta l'Evêché de Liege, & se maria avec Elizabeth de Luxembourg. Catherine mariée au Duc de Gueldres. Anne femme de l'Empereur Venceslas. Et Ieanne qui épousa Albert IV. Duc d'Austriche. * Zeurius Boxhornius & Grotius, *Hist. Holand.* Chapeauville, *in Annal.* Dom Pierre de sainte Catherine, *in Tabul. &c.*

Archiducs d'Austriche.

ALBERT I. de ce nom Archiduc d'Austriche. Cherchez Albert I. Empereur.

ALBERT II. Archiduc ou Marquis d'Austriche, fut surnommé le Sage, & puis le Contrefait, parce qu'un poison lent qu'on luy avoit donné luy avoit retressi tous les membres. Il étoit le dernier des fils de l'Empereur Albert I. & comme on l'avoit destiné à l'Eglise il avoit une Chanoinie à Passau. Mais ses freres Frederic, Rodolfe, Leopold, Otton & Henri étant morts il recueillit leur succession & continua la posterité. C'étoit un Prince sage, prudent & judicieux que ses maladies continuelles n'empecherent point de gouverner tres-heureusement les peuples. Il mourut le 18. Iuin de l'an 1358. & fut enterré au Monastere de Gemming qu'il avoit fondé. De son épouse Ieanne fille & heritiere d'Vlric Comte de Ferrete, Il eut quatre fils & trois filles. Rodolphe qui mourut à Milan l'en 1368. âgé de 26. sans avoir eu des enfans de Catherine fille de Charles IV. Empereur, & de Marguerite qu'il avoit épousée en seconde nôces. Elle étoit fille de Henri Duc de Carinthie & depuis Roy de Boheme. Albert III. dont je parleray dans la suite. Leopold & Frideric dont je parle ailleurs. Marguerite femme d'Othon Marquis de Brandebourg. Agnes mariée à Henri Duc de Iawer & Catherine Religieuse de sainte Claire à Vienne en Austriche. * Bertius, *Germ. descr.* Gans, *in arb. Geneal. Dom. Aust. &c.*

ALBERT III. que quelques-uns surnomment l'Astrologue parce qu'il aima les sciences & entre autres l'Astrologie, étoit fils d'Albert II. Il se vit obligé de faire la guerre, & il la fit assez heureusement. En 1365. il retablit l'Vniversité de Vienne en Austriche, il bâtit la Forteresse de Lexenbourg, & comme il prenoit l'exercice de la chasse avec trop de violence, il en contracta une incommodité qui le mit dans le tombeau le 30. Août de l'an 1395. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Etienne de Vienne où étoit le tombeau de ses predecesseurs. Les Historiens parlent avantageusement de ce Prince. De Beatrix fille du Burgrave de Nuremberg, il eut Albert IV. qui luy succeda & Anne d'Austriche mariée à Henri Duc de Baviere. * Iean Gans, *in arb. Geneal. Dom. Aust.* Bertius, Sansovin, Cuspinien, &c.

ALBERT IV. dit le Patient Archiduc d'Austriche, succeda à son pere en 1395. Quelques Auteurs l'ont surnommé *Mirabilia mundi*, parce qu'ayant fait un voyage en la Terre-Sainte, il avoit eu le plaisir de voir une partie des merveilles du monde. C'etoit un Prince Debonnaire & Religieux. Il se vit obligé de prendre les armes contre Iodoce ou Iosse Marquis de Moravie, & on luy donna du poison dont il mourut le 14. Septembre de l'an 1404. Il épousa Ieanne de Baviere, fille d'Albert de Baviere Comte de Holande, & il en eut Albert qui fut Empereur. Ce Prince prit une seconde alliance avec Mathilde fille de Loüis Duc de Baviere; mais il n'en eut point de posterité. * Bertius, Sansovin, Gans, &c.

ALBERT V. Archiduc d'Austriche. Cherchez Albert II. Empereur.

ALBERT VI. Archiduc d'Austriche Gouverneur & puis souverain du Païs-Bas, étoit le sixiéme des fils de l'Empereur Maximilien II & de Marie d'Austriche. Il avoit été destiné à l'Eglise, & il fut d'abord Cardinal & Archevêque de Tolede. L'an 1583. on luy donna le Gouvernement de Portugal, & sa conduite ayant plû à Philippes II. Roy d'Espagne il le choisit pour gouverner les Provinces du Païs-Bas qui luy obeissoient, & il arriva à Bruxelles au mois de Fevrier de l'an 1596. comme il est exprimé dans ce distique numeral.

Vndenos febrVo dVM soL ConCLVderet ortVs.
brVXeLLa aLbertVs regIa teCta tenet.

Par le conseil de Rosnay le Cardinal Albert prit la ville de Calais, puis Ardre & ensuite Hulst qui se rendit le 18. Août de la même année 1596. Rosnay fut tué au siege de cette derniere place. Maximilien Vriens ou Vrientius qui étoit un Poëte estimé en ce tems celebra ces victoires par des distiques numeraux en cette façon.

VIrtVte aVstrIaCa LVget prostrata CaLetIs
LaVs sVperIs, regI LaVrea, paLMa dVCI.
aVspICIIs dVCIs aVstrIaCI doMIta ardea sVppLeX
tradIdIt hesperIo CoLLa terenda IVgo.

aLbertVs sVperat; CVstodIt dICChIVs hVLstVM
fLandrIa seCVrIs otIa rebVs agat.

En 1597. Portocarrero Gouverneur de Dourlens surprit Amiens l'onziéme Mars, lors que tout le monde étoit au sermon; mais le Roy Henri le Grand la reprit le 3. Septembre de la même année. Cependant Albert ayant renoncé au Cardinalat épousa en 1598. Elisabeth-Claire-Eugenie d'Austriche, fille du Roy Philippes II. & d'Elisabeth de France. Cette Princesse luy porta en dot les Païs-Bas Catholiques & la Franche Comté. L'année d'aprez ils partirent d'Espagne & ils arriverent dans le Brabant au mois d'Août. La Paix entre la France & l'Espagne, conclûë à Vervins luy étoit avantageuse pour tourner l'effort de ses armes contre les Holandois. Il renouvella la guerre; & le 2. Iuillet de l'an 1600. il donna la bataille de Flandres prez de Nieupord. Il tua d'abord huit ou neuf cens hommes qu'on avoit commandés à la garde d'un certain pont, & sans laisser reprendre halaine à ses soldats fatiguez du long chemin il fut affronter les ennemis. Mais le Comte Maurice de Nassau le reçût vigoureusement & le de-

Digitized by Google

fit. Quelques-tems aprez l'Archiduc fut assieger Ostande qui ne fut prise que le 22. Septembre de l'an 1604. Ce siege si memorable dura trois ans, trois mois & trois jours, & Albert n'eut pour fruit de sa victoire qu'un morceau de terre qui avoit coûté la vie à plus de cent mille hommes, un tresor inestimable & la perte de trois villes considerables. Cependant le Comte Maurice avoit pris l'Ecluse, Grave, & quelques autres places. L'Archiduc songea à la paix, elle commença par une trêve de huit mois en 1607. & par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce tems à policer les Provinces qui luy étoient soumises, où sa bonté & sa douceur luy avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut sans posterité le 13. Iuillet de l'an 1621. âgé de 62. * Le Mire, *in elog. Albert.* Beyerlinch, *in Chronogr.* Thuldenus, *Hist. nostri. tempor.* De Thou, *Hist.* Grotius, *de bello Belg.* Sponde, *in Annal. Eccl. &c.*

Comtes de Vermandois.

ALBERT I. de ce nom, Comte de Vermandois étoit fils de Herbert II. auquel il succeda l'an 943. C'est cet Herbert qui avoit trahi le Roy Charles le Simple, dont Loüis d'Outre-mer eut du ressentiment. Mais Albert trouva le moyen de faire la paix avec ce Prince, & avec Richard I. Duc de Normandie, à qui il envoya Dudon Doyen de S. Quentin. Il mourut fort âgé l'an 988. Il avoit eu de Gerberge fille de Gilbert Duc de Lorraine, Herbert III. Eudes mort sans posterité. Luidulfe Evêque de Noyon mort en 986. Guy Comte de Soissons pere de Renaud, & Gisle femme du Comte Arnoul & mere de S. Thibaud. Herbert III. fut pere d'ALBERT II. qui fonda l'Abbaye de Bueilly. Il mourut sans laisser des enfans d'Emne son épouse, qui étoit veuve en 1035. Othon son frere luy succeda & eut Herbert IV. dont la fille unique Alix de Vermandois fut mariée à Hugues le Grand fils de Henri I. Roy de France. * Flodoard, *in Chron.* Hemeré, *antiq. de S. Quentin.* S^te Marthe, *Hist. Geneal. de France, &c.*

Ducs de Baviere.

ALBERT I. de ce nom Duc de Baviere. Cherchez Albert de Baviere Comte de Hainaut, Holande, Zelande, &c.

ALBERT II. Duc de Baviere étoit fils d'Albert I. & de Marguerite de Cleves. On esperoit beaucoup de luy, & il mourut sans posterité avant son pere. Ce fut le 18. du mois de Ianvier de l'an 1399. * Hundius, *in Chron.* Raderus, &c.

ALBERT III. surnommé le Devot & le Debonnaire étoit fils d'Ernest. Il commença de regner en 1436. & il fut obligé de prendre les armes pour se faire raison de quelques terres qu'on luy retenoit. Comme ses entreprises étoient justes, aussi le Ciel les favorisa. Sa prudence & sa debonnaireté luy acquirent l'amour de tous les peuples d'Alemagne. Ceux de Boheme qui l'avoient vû jeune à la Cour de l'Empereur Venceslas mort en 1419. étoient charmez de son merite; & aprez la mort de l'Empereur Albert II. arrivée en 1439. ils luy offrirent la Couronne de Boheme. Albert de Baviere ne se laissa point ébloüir par l'éclat de cette Couronne qu'il refusa genereusement, croyant qu'elle appartenoit avec plus de justice à Ladislas fils posthume du même Empereur. C'est par des sentimens si raisonnables qu'il s'est attiré les eloges legitimes que luy donnent les Auteurs. Il mourut de la goute en 1460. laissant d'Anne fille d'Eric Duc de Brunsvic, Iean, Sigismond, Christophle & Albert IV. qui luy succeda. Elisabeth femme d'Adolfe Duc de Bergen, ou selon d'autres d'Ernest Electeur de Saxe. Marguerite mariée à Frideric de Gonzague Marquis de Mantouë, & Barbe qui se fit Religieuse à Munich. * Hundius & Sansovin, *in Chron.* Dolion, *in amphit. Princip.* Geuvold, Bertius, Reuner, Gans, &c.

ALBERT IV. surnommé le Sage, quoy que le dernier des enfans d'Albert III. resta pourtant seul Duc de Baviere. Iean son frere aîné gouverna avec Sigismond, lequel se voyant maître par la mort du premier arrivée en 1453. il fit part du Gouvernement à Albert. Mais Sigismond étant luy même mort peu de tems aprez, ce dernier n'eut à s'opposer qu'aux pretensions de son frere Christophle contre lequel il prit les armes. Il vint à bout de ce qu'il souhaitoit par la faveur de l'Empereur Frideric IV. dont il épousa la fille nommée Cunegonde, & il en eut Guillaume III. Ernest Archevêque de Saltzbourg, & puis Comte de Glatz dans la Boheme, Loüis qui mourut sans Posterité en 1545. Sidonie promise à Loüis Palatin du Rhin, mais étant morte avant la consommation du mariage il épousa Sibille sa cadete; Susanne mariée en premieres nôces à Casimir Marquis de Brandebourg, & puis à Otton Henri, Palatin du Rhin Electeur de l'Empire. Et Sabine femme d'Vlric Duc de Witemberg. Albert mourut l'an 1508. Aprez sa mort Cunegonde son épouse se fit Religieuse à Munich où elle mourut en odeur de sainteté. * Gans, *in Arb. Geneal. Austr. c. 7.* Sansovin, Geuvold, &c.

ALBERT V. fils de Guillaume III. nâquit le 29. Fevrier de l'an 1528. & il succeda aux Etats de son pere en 1550. En 1546. il épousa Anne d'Austriche fille de l'Empereur Ferdinand I. Albert fut un des principaux deffenseurs de la Foy Catholique en Alemagne où il ne se negligea point quand il s'agit de s'opposer aux nouveautez. Il fonda dans son Etat divers Colleges de Iesuites où il vouloit qu'on élevât la jeunesse dans les sentimens Orthodoxes. En 1556. il se trouva à la Diete de Ratisbonne au nom de l'Empereur son beau-pere. Il mourut l'an 1579. Il avoit eu six fils & deux filles, Charles né en 1547. est mort jeune. Guillaume dit le Ieune qui luy succeda, Ferdinand, François, Frideric mort en jeunesse, Ernest Archevêque de Cologne mort en 1612. Marie-Maximiliene née en 1552. & Marie qui nâquit le 25. Mars de l'an 1553 & en 1571. elle fut mariée à Charles II. Archiduc d'Austriche fils de l'Empereur Ferdinand I. & pere de Ferdinand II. C'est par luy que la maison d'Austriche s'est conservée en Alemagne.

Ducs & Electeurs de Saxe.

ALBERT I. de ce nom dit le Superbe, Duc de Saxe, Marquis de Misnie, &c. étoit fils d'Othon, & d'Heduvige fille d'Albert Electeur de Brandebourg. Son humeur violente & emportée luy fit trouver mauvais que sa mere eut fait donner le Marquisat de Misnie à Diteric son cadet. Il s'en plaignit hautement, & ne trouvant pas Othon son pere disposé à luy faire raison, il prit brutalement les armes contre celuy qu'il étoit obligé de deffendre, & l'ayant surpris vers l'an 1195. il le retint en prison. Vne violence si criminelle fut desapprouvée de tout le monde. Albert ne s'en mit pas en peine, au contraire il s'assura de son frere & il enleva le tresor d'Othon. Mais le Ciel punit cette perfidie par la mort d'Albert le superbe qui ne laissa point de posterité de Sophie fille du Duc de Boheme. * Bertius, *li. 2. de Germ.* Bange, Albin, Binhard, &c.

ALBERT

d by Google

ALBERT II. surnommé le Denaturé, ou *Degener*, parcequ'il degenera, & que par ses vices il devint le deshonneur de sa race, étoit fils de Henry auquel il succeda vers l'an 1288. Il épousa Marguerite fille de l'Empereur Frederic II. & il en eut Frideric dit le Fort & le Mordu, & Diceman. Cette Princesse luy avoit apporté une dot considerable, & elle ne manquoit ny de vertu ny de beauté. Cependant Albert étant éperduëment amoureux d'une femme de la lie du peuple nommée Cunegonde, souhaittoit passionnément de l'épouser. C'est ce qui luy donna la pensée de se defaire de Marguerite. Le poison ne luy ayant pas reüssi, il voulut debaucher un muletier qui luy fournissoit du bois pour sa cuisine, afin qu'il étranglât la Duchesse. Mais ce dernier ayant horreur d'une semblable proposition en avertit adroittement celle qu'on avoit dessein de faire mourir. Marguerite connoissant que sa patience étoit trop foible pour ramener un brutal, resolut de prendre la fuite. Elle le fit dans le même moment & en embrassant ses enfans, les larmes aux yeux, elle mordit si fort à la joüe le petit Frederic que la marque y demeura toute sa vie, & c'est de là qu'il eut le surnom de Mordu. Cependant la Duchesse se fit descendre dans un panier d'ozier, par une fenêtre de son appartement qui donnoit à la campagne, & se retira à Francfort dans un Monastere de Religieuses, où peu de tems aprez elle mourut de douleur. Cette perte ne fut point sensible à Albert. Il épousa Cunegonde & il en eut un fils nommé Loüis qu'il destinoit pour être heritier de ses Etats. Frederic le Mordu & Diceman étoient élevez chez leur ayeul Henry. Ils songeoient continuellement à venger l'injure faite à la Duchesse, & d'abord aprez la mort de leur ayeul qui les fit heritiers de divers Etats, ils prirent les armes contre leur pere, luy enleverent ses villes & le firent luy-même prisonnier. L'Empereur Rodolfe I. & quelques autres Princes luy procurerent la liberté. Il ne s'en servit que pour reprendre les armes contre ses enfans, & il engagea dans sa querelle Iean Marquis de Brandebourg & Eberard Duc d'Anhalt. Cette guerre longue & cruelle fut terminée en 1290. par une paix entre le pere & les enfans. Le premier vendit peu de tems aprez la Turinge à l'Empereur Adolfe de Nassau. Il cherchoit le moyen de faire dépit à ses enfans, & il employa quatre-vingt & quatorze mille florins qu'il eut de cette vente pour mettre de nouvelles troupes en campagne Mais ses desseins ne luy reüssirent pas, la protection du même Adolfe & celle d'Albert I. son successeur, luy furent inutiles, & enfin pauvre, miserable & abandonné de tout le monde il se retira dans un Monaste à Erford, où il mourut en 1314. sans gloire, sans biens & sans honneur. Il avoit épousé en troisiémes nôces Adelaide. Frideric le Fort & le Mordu luy succeda. Diceman qui n'avoit jamais abandonné son frere, fut assassiné dans une Eglise à Leipsic, par un soldat pratiqué par Philippes de Nassau, qu'Adolfe son cousin avoit laissé dans la Misnie pour y continuer la guerre en faveur d'Albert le Denaturé.* Bertius, *li.2. Rer. German.* Iean Bange, *in Chron. Thurin.* Hagelgans, *in Geneal Duc. Saxon.* Heydenreich, *in Chron. Lipsien.* Spangenberg, *in Chron. Man fol. &c.*

ALBERT I. de ce nom Electeur de Saxe de la famille d'Anhalt, étoit fils de Bernard & petit fils d'Albert l'Ours dont je parleray dans la suite. L'Empereur Frideric I. mit cet Electorat dans leur famille en 1180. Albert fut aussi Duc de Westphalie & d'Angrie. En 1212. il succeda aux Etats de son pere, qu'il gouverna avec beaucoup de gloire & de reputation. Il eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Frideric II. qu'il suivit dans ses voyages & dans ses entreprises. On dit aussi que cet Electeur se croisa pour le voyage d'outre-mer & qu'il épousa Helene fille de l'Empereur Othon IV. Il en eut divers enfans & entre autres Albert II. qui luy succeda l'an 1260. Ce fut celuy de la mort d'Albert II. que les Historiens d'Alemagne mettent au nombre des bons Princes. * Hagelgans, *in Geneal. Ducum Saxon.* Spangenberg, Bertius, Bange, &c.

ALBERT II. succeda, comme je l'ay dit en 1260. à son pere Albert I. Il aimoit la paix, le repos & la tranquillité, il se vit pourtant contraint de prendre les armes. Il les porta d'abord contre Gonthier Archevêque de Magdebourg; mais des amis communs ayant terminé leurs differens; Albert les reprit en faveur de son beau-frere Albert d'Austriche contre l'Empereur Adolfe. Aprez la bataille de Spire donnée en 1298. Albert fut élû Empereur & couronné à Aix la Chapelle. Cette ceremonie se fit avec un si grand concours de peuple qu'Albert II. y fut étouffé dans la presse. Il avoit épousé Agnes d'Austriche fille de l'Empereur Rodolfe I. & sœur d'Albert I. & il en eut Rodolfe I. Electeur de Saxe qui luy succeda. * Bertius, *li.2. Rer. Germ.* Gans, *in Arb. Geneal. Aust.* Spangenberg, &c.

ALBERT III. fils de Rodolfe II. succeda à son frere Rodolfe III. l'an 1419. Il mourut de la maniere du monde la plus suprenante. Il aimoit extremement la chasse & c'étoit son divertissement ordinaire. Offege sa femme fille de Conrad Duc d'Olss en Silesie, l'y accompagnoit ou par complaisance ou par inclination. Vn jour l'ardeur de la chasse les ayant un peu trop fait avancer dans un bois, la nuit les y surprit. Ils la passerent dans la cabane d'un païsan, où le feu s'étant mis par hazard, Albert en sortit en chemise & la peur le saisit si fort qu'il en mourut peu de tems aprez. Ce fut en 1422. sans laisser des enfans. Eric V. de la famille des Princes d'Anhalt luy devoit succeder, étant son plus proche parent & son heritier legitime; mais l'Empereur Sigismond prefera Frideric le Belliqueux Marquis de Misnie. * Gans, *Arb. Geneal. Domus Austr.* Bertius, *li.2. Rer. Germ.* Bange, &c.

ALBERT, Duc de Saxe, Gouverneur de la Province de Frise dans le Païs-Bas, a été illustre dans le XV. Siecle. Il étoit fils de Frederic II. qu'on surnomma le Debonnaire, & frere d'Ernest Electeur de Saxe. L'avanture qu'ils eurent en leur enfance est assez surprenante & assez particuliere. Vn certain Kaufung qui pretendoit avoir été maltraité par l'Electeur Frederic, enleva ces deux Princes qu'on élevoit dans un Château à la campagne, & il les mena dans un bois. Quelques soldats qu'il avoit avec luy passerent d'un côté avec Ernest qui étoit l'aîné, & il conduisit luy-même Albert lequel ayant rencontré quelques charbonniers leur demanda secours, & il fut delivré. Son frere fut ramené dans le même tems. Depuis Albert se rendit illustre par sa prudence & par sa bravoure. Il en merita le surnom de Courage. D'autres luy donnerent celuy de Bras droit de l'Empire; Et dans le Païs-Bas les soldats le nommerent le Roland. Il y fut Gouverneur de Frise en l'an 1494. pour l'Empereur Maximilien I. qu'il avoit servy en diverses occasions importantes & sur tout en 1491. Les Frisons refuserent d'abord de luy obeïr, & il se vit contraint de les soumettre les armes à la main. L'an

Digitized by Google

1499. Il fut reçû au mois de Iuillet ; mais les Frisons pretendans d'avoir sujet de se plaindre reprirent les armes. Albert les poussa avec assez de vigueur, & il mourut en 1500. les uns disent d'une blessure, & les autres de maladie. Il laissa de Zedene sa femme, fille de George Boggicbrak Roy de Boheme, George & Henry. Ce George fut un des plus grands persecuteurs de Luther ; & mourant sans enfans il laissa heritier Henry son frere avec ses deux fils Maurice & Auguste, à condition qu'ils ne changeroient point de Religion. Mais on considera peu cette condition comme je le dis ailleurs. * Belleforest, *aux addit. sur le Pais-Bas de Guichard.* Gans, *Geneal. Dom. Austr.* De Thou, *Hist. li.2.* Bertius, Bange, &c.

Marquis & Electeurs de Brandebourg, Ducs de Prusse.

ALBERT I. de ce nom, urnommé l'Ours, Marquis & Electeur de Brandebourg étoit fils d'Othon Prince d'Anhalt, Comte d'Ascanie, &c. Il donna en diverses occasions des marques de son courage & de sa conduite. C'est ce qui le rendit cher aux Princes d'Alemagne, & sur tout à l'Empereur Conrad III. qui le fit Marquis & Electeur de Brandebourg vers l'an 1150. La Maison de Stade qui avoit long-tems possédé cet Electorat ayant defailly. Quelques-uns disent que ce fut en la personne de Prismilaus qui fit heritier Albert en 1142. Quoyqu'il en soit tout le monde avoüa qu'il étoit digne de cette élevation. Toute la Marche de Brandebourg n'étoit presque qu'une grande forest, il eut soin de faire defricher ce païs, d'y bâtir des villes & de les peupler d'habitans qu'il fit venir de Holande, de Flandres & de Frise. Il peupla aussi le reste de Brandebourg que les courses des Suedois & des Danois avoient desolé, & il y fonda par tout des Eglises, des Monasteres & des Colleges pour l'instruction de la jeunesse de ses Etats. Albert mourut en 1169. & entre autres enfans il eut Othon qui luy succeda au Marquisat de Brandebourg, & Bernard qui fut Duc & Electeur de Saxe, de sorte qu'on fit deux Electorats dans la famille des Princes d'Anhalt. * André Angelus, *in Chron. Holsat. & March.* Henry Sebaldus, *in Brev. Histor.* Micrælius, Bertius, &c.

ALBERT II. étoit fils d'Othon I. & frere d'Othon II. auquel il succeda vers l'an 1206. Il fut des amis particuliers de l'Empereur Frederic II. qu'il servit en diverses occasions. On dit qu'il mourut l'an 1221. laissant de sa femme Mathilde fille de Conrad III. Marquis de Lusace, Iean I. qui n'eut que trois filles, Othon III. Marquis & Electeur aprez son frere, Mathilde femme d'Othon Duc de Brunsvic & Anne mariée à Nicolas Prince de Suede. * Sebaldus, *in Brev. Hist.* Bertius, *li.2. Rer. German. &c.*

ALBERT Marquis & Electeur de Brandebourg, surnommé l'Achille, l'Ulisse & le Renard d'Alemagne, étoit fils de Frederic I. qui de Burgrave de Nuremberg devint Marquis & Electeur de Brandebourg en 1417. Frideric II. luy succeda en 1440. & étant mort sans enfans l'an 1469. Albert son frere dont je parle recueillit la succession. C'étoit un Prince adroit dans ses entreprises, mais remply de courage, bon soldat, Capitaine experimenté & intrepide dans les occasions. Il fit la guerre dans la Boheme, dans la Prusse, dans la Silesie, en Alemagne ; il se trouva engagé en divers combats singuliers & il en sortit toûjours à son avantage. Son pere avoit vendu le droit de Burgrave de Nuremberg à cette ville qui devint Republique. Dans la suite ce fut la source d'une longue guerre. Albert la soûtint avec beaucoup de courage, & de neuf batailles qu'il donna en fort peu de tems il en gagna huit. Il se trouva en 1471. à la Diette qu'on tint à Ratisbonne pour y conclurre la guerre contre le Turc ; & il mourut l'an 1486. âgé de 72. On dit que ce fut à Francfort en la Diette où Maximilien I. fut élû Roy des Romains. Albert épousa Marguerite fille de Iacques Marquis de Bade, & depuis il prit une seconde alliance avec Anne fille de Frederic Electeur de Saxe, & alors veuve de Loüis Landtgrave de Hesse. Iean le Grand dit le Ciceron d'Alemagne qu'il avoit eu de Marguerite de Bade, luy succeda. Il laissa aussi Sigismond & Frideric le Gras. * Albert Crants, Metrop. *li.1. c.48.* Eneas Silvius Eutrop. *c.39.* Tritheme, *in Chron.* Campanus, *in epist. li.6.* Bertius, &c.

ALBERT de Brandebourg, Grand Maître de l'Ordre Theutonique & puis premier Duc de Prusse, étoit fils de Frideric Marquis de Brandebourg & petit fils d'Albert l'Achille. Il fut élû Grand Maître aprez Frideric de Saxe vers l'an 1511. Le refus qu'il fit de rendre hommage pour la Prusse à Sigismond son oncle Roy de Pologne, luy attira la guerre, & le secours que le General Schonberg luy amena d'Alemagne, le fit plus long-tems perseverer en son audace. Il tâcha de surprendre des places & de remporter quelque avantage. Tout luy reüssit mal, hormis le dessein de flechir le Roy qui luy accorda une treve de quatre ans. Ensuite Albert ayant gouté les nouvelles opinions de Luther se degoûta de son Etat, fit de nouveaux desseins & il demanda la paix au Roy de Pologne. Ce Prince la luy accorda en 1525. Albert y trouva son avantage, & tout l'Ordre y trouva sa perte, parceque sa qualité de Grand Maître de Prusse qui étoit élective fut changée en qualité seculiere & erigée en titre de Duché hereditaire sous l'hommage du Roy & de la Couronne de Pologne, & sous quelques autres conditions. Albert fit cet hommage le 8. Avril de la même année dans la grande place de Cracovie, & le Roy son oncle le créa Chevalier & luy donna l'investiture de ce nouveau Duché, par un drapeau de guerre. L'année d'aprez il épousa Anne-Marie de Brunsvich, dont divers Auteurs ont parlé comme d'une Princesse de grande vertu & de grand merite. Albert eut beaucoup de part dans les affaires d'Alemagne. Il aimoit les nouveautez, & il donna toute sa vie plusieurs exemples d'inconstance en l'affaire de la Religion : Et même s'étant servy de mauvais Conseillers dans l'administration civile fit beaucoup de choses contre les conditions du Traité de 1525. Paul Scaliger & quelques autres ayant preoccupé son esprit, faillirent à ruiner la Prusse par les conseils qu'ils luy donnerent d'éloigner les grands Seigneurs de la Province qui étoient ses Officiers. En 1566. Sigismond II. Roy de Pologne, crût qu'il étoit de son interêt & de celuy de son Etat qu'un Prince son vassal n'agit pas contre la condition de la grace qu'on luy avoit faite, & qu'il n'ordonnat pas à son insceu de ses affaires qu'il ne pouvoit conduire à cause de son âge & de la foiblesse de son esprit. Car Albert étoit alors âgé de soixante & seize ans. On regla ces affaires dans une assemblée de Lublin tenuë en 1566. & le Duc de Prusse mourut le 20. Mars 1568. Il avoit eu d'Anne-Marie de Brunsvich qui mourut en même jour un fils & quatre filles. * Alexandre Guagnini, *Hist. Polon.* Hennenberger, *descr. Boruss.* Starovolscius, de Thou, *Hist. li.37.* Surius, Bertius, Sponde, &c.

ALBERT-FREDERIC de Brandebourg Duc

Digitized by Google

Duc de Prusse fils d'Albert & d'Anne-Marie de Brunsvic. Il fut solemnellement investi de la Prusse par Sigismond II. dit Auguste, aux Etats de Lublin tenus en 1566. L'année d'aprez il succeda à son pere & il épousa Marie-Eleonor de Cleves, fille de Guillaume Duc de Cleves, de Iuliers, &c. & de Marie d'Austriche. Ce Prince étant tombé en demance Etienne Batory Roy de Pologne luy donna en 1577. pour Curateur de sa personne & de ses Etats George Frideric de Brandebourg son cousin, avec le titre de Duc de Prusse dont il prêta le serment de fidelité. Ce fut à cette condition de n'employer dans les dignitez que des Officiers de la Province, d'avoir soin du Duc malade, de luy restituër ses Etats en cas qu'il revint en convalescence, & de conserver le droit aux enfans qu'il pourroit avoir de Marie-Eleonor son epouse à laquelle il s'obligeoit de restituër sa dot. George Frideric étant mort, Ioachim Frideric Electeur de Brandebourg succeda en l'administration de cette curatelle, & aprez luy Iean Sigismond son fils aîné. Ce fut de son tems que mourut Albert Duc d'Anspach legitime Duc de Prusse. La Noblesse du païs remontra que la succession du Duché ne regardoit que cette branche d'Anspach. Cependant dans l'assemblée des Etats tenus à Varsovie l'an 1611. l'on favorisa les interêts de Jean Sigismond. Albert étoit mort aussi bien que la Duchesse Marie-Eleonor en 1608.* De Thou, *Hist.* Hennenberger, *descr. Boruss.* Schaldus, *in Brev. Hist. &c.*

ALBERT Marquis de Brandebourg étoit fils de Casimir de Brandebourg. Il eut beaucoup de part dans le dernier Siecle, aux guerres qui affligerent si long-tems l'Alemagne. En 1547. l'Empereur Charles V. l'envoya dans la Saxe, il y reçut de Maurice qui en étoit Electeur la ville de Rochlitz. Mais quelque tems aprez il y fut surpris dans le tems qu'il s'amusoit avec Elisabeth de Hesse jeune veuve. On luy enleva la ville & on le fit prisonnier : Il fut bien-tôt mis en liberté, & il continua la guerre pour suivre son inclination & son naturel violent. En 1552. il commença par publier un manifeste contre l'Empereur, où se plaignant de Charles V. & de ses Ministres il faisoit voir comme les affaires publiques étoient mal gouvernées. Il étoit du nombre des Princes confederez contre le même Empereur, & prenant garde que Maurice Electeur de Saxe songeoit à la Paix, il se mit en campagne à la tête d'une petite armée en état de tout entreprendre. Et en effet aprez avoir pillé & saccagé une partie de la Prusse, & tiré du Duc Albert une grande somme de deniers, il vint vers Nuremberg, où il prit le 5. de May par composition la ville & le Château de Lichtenaw. Aprez cela il écrivit aux Magistrats de Nuremberg, & leur reponse ne l'ayant pas satisfait, & ayant d'ailleurs quelque sujet de se plaindre de leur conduite & de celle des confederez, semblable à un furieux il commença une guerre barbare & cruelle. Il pilla la ville & le Château de Lichtenaw, y mit le feu, le ruina entierement, & il en fit de même à cent villages & à soixante-dix Châteaux. L'Evêque de Bamberg fut contraint de luy ceder vingt villes par accord fait le 19. May, & celuy de Wirtsbourg, outre deux cens mille écus content qu'il donna, il se chargea de neuf cens mille livres de debtes d'Albert. Aprez cela les villes de Suabe luy envoyerent des deputez, & celle de Nuremberg qu'il avoit assiegée promit de luy fournir deux cens mille écus avec six grosses pieces de batterie & leur attirail. Il vint ensuite sur les terres des Electeurs de Mayence & de Treves, & il porta la desolation par tout. Il s'avança jusques sur le Rhin, il prit Spire & Wormes, il courut même la Lorraine & le Luxembourg, persecutant par tout les Ecclesiastiques, pillant & brûlant les lieux Saints avec une licence inhumaine. Il voulut surprendre le Duc de Guise qui étoit dans Mets, on se defia pourtant de luy, & enfin il s'accommoda avec l'Empereur, & il le servit au siege de la même ville de Mets. Au commencement de l'an 1553. étant rentré en Alemagne il continua ses violences, & il y persecuta les Evêques, & les villes qui avoient traité avec luy. L'Evêque de Bamberg ayant obtenu contre luy des lettres de la Chambre de Spire, songeoit à les faire valoir. Albert ayant persecuté ceux de Nuremberg, & pris de bonnes places comme Bamberg, Schwinfurt, &c. voyant qu'on s'assembloit contre luy, se jetta dans la Saxe, & dans le païs de Brunsvic où il mit tout à feu & à sang. Maurice Electeur de Saxe luy declara la guerre, & luy donna la bataille le 7. Août de la même année 1553. Albert y fut entierement défait, & Maurice y reçût une blessure dont il mourut peu de jours aprez. Cependant le credit & les forces du premier diminuerent de telle sorte par cette bataille, qu'il ne pût depuis assembler que des troupes mediocres. Il eut même le chagrin de se voir proscrit par la Chambre de Spire & par l'Empereur, & ayant été mis en deroute à Schwinfurt le 2. Iuin de l'an 1554. il se vit dépoüillé de ses Etats, & fut justement puni de ses cruautez & de ses crimes. Alors il prit le parti de se retirer en France. Sur la fin de 1557. ayant obtenu qu'il pourroit venir dans son païs pour défendre sa cause, il mourut le 8. Ianvier chez Charles Marquis de Bade d'une maladie contractée par l'intemperance de sa vie passée & du degoût de sa fortune. Ainsi ce Prince qui avoit été si puissant & si redouté, mourut dans une extreme misere, abandonné de tout le monde & méprisable même à ses ennemis. Il étoit prompt & violent ne regardant presque que les choses presentes. Il avoit gagné l'affection des gens de guerre par des liberalitez dereglées. Au reste il étoit ivrogne, injurieux & cruel, & il fit juger par son exemple que l'ivrognerie ayant une fois alteré & corrompu le jugement, est toûjours accompagnée de la cruauté. Car comme par une ivresse continuelle il s'étoit accoûtumé de n'être jamais en son bon sens, il arrivoit de là que l'inhumanité confirmée en luy par l'habitude qu'il avoit prise à la fureur, se faisoit assez connoître sans être excitée par le vin. * De Thou, *Hist. li.* 4. 10. 11. 12. 13. & 19. Davila, Sleidan, Surius, &c.

Ducs de Brunsvic.

ALBERT I. dit le Grand, étoit fils d'Othon I. Il aima la guerre & les grandes entreprises, il fit la guerre en faveur d'Ottocare Roy de Boheme contre Bela Roy de Hongrie, & pour ceux de Lubec contre Iean Duc d'Holsace. Depuis faisant la guerre dans la Misnie contre Henri, il y fut pris & blessé ; & il ne sortit de prison qu'aprez avoir payé une rançon tres-considerable. Il fit bâtir les villes d'Harbourg, d'Ottersperg, &c. & il mourut l'an 1279. Ce Duc épousa en premieres nôces Elisabeth fille de Henri II. Duc de Brabant, & ensuite il prit une seconde alliance avec Alexie fille d'Aldobrandin II. Marquis d'Est. Il laissa divers enfans Guillaume, Albert, Henri, &c. Bertius, *de German. li.* 2. Albert Crantz, Spangenberg, Cypreus, &c.

ALBERT II. Duc de Brunsvic étoit fils puîné d'Albert I. & il succeda à son frere Guillaume. Son embonpoint luy fit donner le surnom de Gras. Il n'aima point autant les armes que son pere, mais

Digitized by Google

mais il gouverna long-tems avec tant de prudence & de sagesse qu'il devint extremement cher à tous ses sujets. Son frere Henri luy fit un peu de la peine, mais il sçût le mettre à son devoir. Albert mourut l'an 1319. laissant de Rexa fille du Prince des Wandales divers enfans, & entre autres Magnus qui luy succeda. * Albert Crantz, *Metrop.* Bertius, *li.2. de Germ.* Cypræus, &c.

Prelats & autres grands Hommes de ce nom.

ALBERT Patriarche de Ierusalem dans le XIII. Siecle. On dit qu'il étoit originaire d'Amiens en Picardie, & arriere petit neveu de Pierre l'Hermite. Divers Auteurs ont estimé que c'est le même Evêque de Bethléem dont parle Guillaume de Tyr qui l'accompagna au Concile de Latran en 1215. & qu'il fut depuis Evêque de Verceil dans le Piemond. D'autres croient aussi qu'il le fut d'Ascalon. Quoy qu'il en soit, il est seur qu'on le mit sur le siege de l'Eglise de Ierusalem, que les Grecs luy opposerent Dosithée, qu'il gouverna environ vingt-trois ans, & qu'il mourut vers l'an 1234. aprez avoir beaucoup souffert pour la foy, & pour la defence de la verité. Il composa divers Ouvrages & entre autres un de l'Etat de la Terre-Sainte qu'il dedia au Pape Innocent III. Il eut soin d'assembler les Hermites qui vivoient sur le Mont-Carmel, & de leur donner des Regles tirées de celles de saint Basile. C'est ce qui fut le commencement de l'Ordre des Carmes, mais Albert n'en fut pourtant pas Religieux, comme on l'a crû. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Possevin, *in Appar. sacr.* Luce, *Bibl. Carmelit.* Sponde, *A.C.* 1203. 1205. *&c.*

ALBERT ou ADALBERT, Archevêque de Mayence, est renommé sous le regne de l'Empereur Henri V. dont il fut Chancelier. Il avoit beaucoup de part en l'estime de ce Prince, & il fut même un de ces malheureux conseillers qui le porterent à rompre avec le Pape. On assure que l'Archevêché de Mayence fut le prix de sa lâche flaterie. Dieu toucha pourtant son cœur, & il s'opposa à la violence de cet Empereur dont il avoit si souvent flatté les passions. Il succeda à Ruthard vers l'an 1110. Deux ans aprez il rompit entierement avec Henri. On dit même qu'il avoit conspiré contre luy, & que l'Empereur l'ayant sçû de ceux qu'Albert avoit pratiquez, il le fit mettre en prison, d'où il ne pût sortir que par les pressantes sollicitations de Bruno Archevêque de Cologne lequel voulut être sa caution. Ces traitemens jetterent Albert dans le parti du Pape Calixte II. qui l'employa dans les grandes affaires, & il le nomma même son Legat en Alemagne. En 1131. il celebra un Concile à Mayence, & il mourut le 14. Iuillet de l'an 1137. Quelques Auteurs soûtiennent qu'Albert étoit de la maison de Lorraine, il y a pourtant plus d'apparence qu'il sortoit de celle de Sarbruch. Aldebert son neveu luy succeda, & il mourut peu de tems aprez en 1138. * Othon de Frisingen, *li.7. c.14. & 21.* Dodechin, *in Chron.* Serarius, *Hist. Mogunt. &c.*

ALBERT Cardinal de Brandebourg, Archevêque de Mayence, étoit fils de Iean IV. dit le Grand, Electeur de Brandebourg. Il nâquit l'an 1490. & ayant été destiné à l'Eglise, de Chanoine de Mayence il fut Archevêque de Magdebourg, Evêque d'Halberstat, Archevêque de Mayence, & enfin Cardinal. Le Pape Leon X. le crea en 1518. & il luy en fit donner le Chapeau par les Cardinaux de Gurce & Caietan Legats en Alemagne. La ceremonie s'en fit un Dimanche 1. jour du mois d'Août à la presence de l'Empereur Charles V. Ce Prince luy avoit procuré cette dignité. Albert n'en fut pas ingrat, ayant toûjours eu pour l'Empereur beaucoup de complaisance & un tres-grand zele pour son service. Celuy qu'il avoit pour Dieu & pour l'Eglise étoit encore plus pur & plus ardent. Toutes ses actions en étoient un illustre témoignage. Il n'avoit point de plus grand plaisir que d'officier & d'être à l'Autel. Il s'opposa courageusement aux doctrines nouvelles, & comme il avoit beaucoup d'esprit il aima les sciences & les gens de Lettres qu'il protegeoit dans toutes les occasions. Le Cardinal Albert mourut à Mayence le 15. Septembre de l'an 1545. âgé de 55. * Tritheme, *in Hist. S. Maxi.* Serarius, *Hist. Mogunt.* Aubery, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBERT dit LE GRAND, Religieux de l'Ordre de saint Dominique & Evêque de Ratisbonne, étoit Alemand natif de Lavingen dans la Souabe & sur le Danube. On dit qu'il nâquit en 1205. d'autres disent en 1193. de la famille des Comtes de Bolstaten. On l'éleva avec beaucoup de soin & il fut envoyé à Pavie où ayant oüi prêcher le P. Iourdain General de l'Ordre de saint Dominique, il en fut si touché qu'il prit l'habit de Religieux du même Ordre. Quelque tems aprez la mort du même General, il vint enseigner à Cologne, & puis à Paris, où la classe n'étant pas assez grande pour contenir tous les écoliers qui le venoient écouter, il fut obligé de faire ses leçons au milieu de cette place qui en a retenu le nom de place Maubert, comme qui diroit de Maître Aubert. Aprez cela il revint à Cologne, & ensuite le Pape Alexandre IV. l'ayant appellé à Rome il y enseigna & il y exerça quelque tems l'office de Maître du sacré Palais. Ce fut en ce tems qu'il disputa contre Guillaume de saint Amour. Depuis le Pape Vrbain IV. l'obligea d'accepter l'Evêché de Ratisbonne. Ce fut en 1260. Mais l'amour de la solitude le pressant continuellement de retourner dans le Cloître il quitta cette Prelature, & il recommença ses exercices ordinaires dans les Vniversités. Le Pape Gregoire X. luy fit commander de se trouver au Concile General de Lyon en 1274. Albert mourut à Cologne le 15. Novembre de l'an 1280. âgé de 75. ou de 87. Saint Thomas d'Aquin qui a été son disciple fait seul son éloge. Il en a eu d'autres illustres comme Thomas de Cantipré. Les Annales de l'Ordre de saint Dominique disent que sa science luy devint infuse par une faveur particuliere de la sainte Vierge, & que cinq ans avant sa mort il oublia tout ce qu'il avoit sçû de Philosophie. La merveilleuse connoissance qu'il avoit des secrets de la nature luy a fait inventer des machines tres-ingenieuses, & luy a fait meriter cet eloge.

Inclitus Albertus doctissimus atque disertus
Quadrivium docuit ac totum scibile scivit.

Tritheme avoüe qu'Albert le Grand étoit un homme incomparable & qu'aprez luy on n'en avoit point vû de sa force ny qui égalât sa doctrine, *Et non surrexit post eum vir similis ei qui in omnibus litteris, scientiis & rebus tam doctus, eruditus & expertus fuerit.* Cependant quelques Auteurs l'ont accusé de magie, d'avoir sçû le secret de la pierre philosophale, d'avoir inventé la poudre à canon & d'avoir formé une androide, c'est à dire une tête d'airain forgée sous de certaines constellations, qui répondoit à ses demandes. Mais il y a long-tems qu'on est revenu de ces imaginations ridicules. Les personnes bien sensées ont toûjours eu des sentimens plus avantageux pour ce grand Docteur dont le corps a été trouvé entier deux cens ans aprez sa mort.

Le

Digitized by Google

Le P. Pierre Iammy Dominicain fit imprimer en 1651. les Ouvrages d'Albert le Grand a Lion, en XXI. Volumes *in folio*. Mais il y met quelques Traitez qui ne sont pas de ce grand Homme, & il a oublié d'y en mettre d'autres qui luy sont attribués. * Henry de Gand, *de vir. illust. c.* 43. Tritheme, Bellarmin, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Bzovius, Sponde, Raderus, Vossius, Du Boulay, Naudé, *Apol. des grands Hommes accusez de magie*, Le Mire, &c.

ALBERT (Philippes) Carme Alemand, surnommé de *Nussia* du lieu de sa naissance, qui est un village prez de Francfort, a vécu sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1495. Il professa la Theologie à Paris & à Cologne, & il ecrivit sur le Cantique des Cantiques, sur le Maitre des Sentences, un Volume de Sermons, &c. * Tritheme, *de vir. illust.* Possevin, *in appar. sacro.* Lucius, *Bibliot. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ALBERT d'Aix, *Aquensis*, parcequ'il a été Chanoine & Sacristain de l'Eglise d'Aix la Chapelle, a vécu sur la fin de l'onziéme Siecle. Il avoit fait le voyage de la Terre sainte, & il en composa une Histoire ou douze Livres sous ce titre : *Historia expeditionis Hierosolymitanæ super intinere sive passagio Godofredi Bullionii.* Il finit vers l'an 1190. cet Ouvrage, que Rainer Reineccius fit imprimer en 1602. sans y nommer l'Auteur, mais on le luy attribuë dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire Orientale intitulée, *Gesta Dei per Francos.* * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 6.

ALBERT dit ARGENTINA ou *Argentinensis*, parcequ'il étoit de Strasbourg, a vécu dans le XIV. Siecle, & il a composé une Histoire ou Chronique qui contient ce qui s'est passé depuis l'Empire de Rodolfe I. Iusqu'à Charles IV. c'est à dire depuis l'an 1270. jusqu'en 1378. Cuspinien le cite souvent, & il en a même publié un fragment dans ses Consuls Romains; Mais depuis Vrstitius a donné cet Ouvrage entier dans le Recueil des Auteurs qui ont écrit de l'Alemagne. On y joint ordinairement un fragment de Chronique qui commence en 631. & qui finit en 1267. * Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ALBERT de Freinsingen, Evêque de cette ville dans la Baviere, a été tres-consideré dans le XIV. Siecle. Il étoit de la Maison des Comtes de Hohenberg; mais ce n'est ny par sa qualité, ny par son élevation qu'il s'est attiré les éloges que luy donnent les Auteurs, c'est par son merite, par sa vertu & par sa doctrine. Le Pape Clement VI. le nomma Evêque de Vurtzbourg dans la Franconie l'an 1345. aprez la mort d'Othon Wolffskel. Depuis en 1252. il eut l'Evêché de Freinsingen. Il assista Albert d'Austriche au Siege de Zurich, & il mourut l'an 1359. On luy attribuë quelques Ouvrages. * Bertius, *li.* 3. *de urbib. Germ.* Simler, &c.

ALBERT ou OLBERT dit de Lobies, Religieux de l'Ordre de S. Benoit du Monastere de Lobies ou de Lobbes & puis Abbé de Gemblours, a fleury sur la fin du X. Siecle, ou plutôt dans le XII. Il étoit de Ledern petit village dans le Païs-Bas. On l'éleva dans le Monastere de Lobies & en suitte on l'envoya à Paris dans celuy de S. Germain des Prez, où il se forma dans la science & dans la pieté. Albert fit de grands progrez dans l'une & dans l'autre. On dit qu'il fut disciple de Fulbert de Chartres, & que depuis il enseigna à Lobbies Burchard qui fut Evêque de Wormes. Cependant Albert passa de l'Abbaye de Gemblours à celle de saint Iacques de Liege où il mourut, selon Valere André & le Mire l'an 1148. Ie crains pourtant qu'ils ne confondent icy deux Auteurs de ce nom. Et en effet, Burchard de Wormes que ces Auteurs font disciple d'Albert est mort en 1025. Quoyqu'il en soit, Albert écrivit l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, quelques vies de Saints & d'autres Ouvrages en vers & en prose. On l'enterra dans le Monastere de S. Iacques de Liege où l'on mit cette Epitafe.

Hic jacet Abbatum speculum, decus & Monachorum,
Abbas Olbertus flos, paradise, tuus.
Præfuit Ecclesiis normali tramite binis,
Legia corpus habes, Gembla carendo doles.

* Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 142. *& de Abbat. Gembl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert Le Mire, *in Schol. ad Sigeb.* Vossius, *de Hist Latin.* Tritheme, Gesner, Possevin, &c.

ALBERT dit de Mets, parcequ'il étoit Moine en cette ville, a vécu vers l'an 1030. selon Tritheme. Il ecrivit l'Histoire de son tems qu'il dedia à l'Evêque de Mets. C'étoit Thierry ou Theodoric de Luxembourg. * Sigebert, *de Script. Eccles. c.* 143. Tritheme, Gesner, Vossius, &c.

ALBERT de Padoüe, Moine de la Congregation de Clugni, a vécu dans le XIII. Siecle. Il composa vers l'an 1230. les vies de S. Amand, de S[te] Beatrix, de S. Algonde, &c. * Consultez Possevin, *in appar. sacro*, Gesner. *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

ALBERT de Padoüe, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, s'acquit dans le XIV. Siecle beaucoup de reputation par son éloquence, par sa doctrine & par ses Ouvrages. Il naquit à Padoüe dans le monde & dans le cloitre, y ayant pris l'habit de Religieux en 1293. On l'envoya en France, & il y fit un tres-grand progrez dans l'Vniversité de Paris, où il fut disciple de Gilles de Rome & où il enseigna avec applaudissement. Cependant comme il parloit avec facilité, & qu'il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, il passa pour être un des plus celebres Predicateurs de son tems. Le Pape Boniface VIII. ayant oüi vanter le merite & l'érudition d'Albert de Padoüe en voulut juger luy-même. Il le fit venir en Italie; mais ce Pape étant mort peu de tems aprez, Albert revint en France & il mourut à Paris le 28. Mars de l'année 1328. Le Mire dit que ce fut à Lion, en la 46. année de son âge. Il a écrit des Commentaires sur les cinq Livres de Moïse, sur les quatre Evangiles, sur les Epitres de S. Paul, & cinq Volumes de Sermons. On voit à Padoüe sa Statuë avec une inscription en forme d'éloge que le public a eu soin de luy faire dresser. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Gesner, *in Bibl.* Pamphile, *Bibl. August.* Curtius, *in elog. viror. illust. August.* Crusenius, *P. III. c.* 12. I. Frisius, le Mire, &c.

ALBERT de Parme, Legat du saint Siege dans le XIII. Siecle. Le Pape Innocent IV. l'envoya en 1254. en Angleterre & en passant à Paris il y travailla pour terminer le different qui étoit depuis long-tems dans l'Vniversité entre les Mandians & les autres Docteurs. Il y avoit assez bien reüssi, mais les premiers voulurent aller à Rome où ils sçavoient par experience qu'ils pouvoient mieux trouver leur conte. * Thomas de Cantinpré, *li.* 2. *de apib. c.* 10. *n.* 32. Du Boulay, *Hist. Vnivers. Paris.*

ALBERT que d'autres nomment Robert de S. Remy, Religieux de l'Abbaye de S. Remy de Reims, vivoit du tems de l'Empereur Henry V. vers l'an 1120. Il composa l'Histoire de la Croisade faite sous Godefroy de Buillon. * Vossius, *de Hist. Latin.* Simler, *in append. Gesner. &c.*

Digitized by Google

ALBERT de Satriano, qui est un bourg d'Italie dans la Toscane, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu dans le XIV. Siecle. Il fut un des plus habiles Predicateurs de son tems, en qui la doctrine, l'éloquence & la pieté se trouverent alliées de la maniere du monde la plus avantageuse. Il laissa quelques Ouvrages, & il mourut en 1450. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Wadinge, &c.

ALBERT, Abbé de Staden de l'Ordre de S. Benoît vivoit dans le XIII Siecle. Quelques Auteurs disent qu'il étoit Italien natif de la ville de Pise, mais Arnoul Wion & d'autres soutiennent qu'il étoit Alemand de nation. Il tâcha d'introduire la Regle de Citeaux dans son Abbaye qu'il avoit dessein de reformer, & il obtint même pour cela une Bulle du Pape Gregoire IX. en 1236. mais ne l'ayant pas pû faire executer il en eut du chagrin, & il prit en 1240. l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François où son merite fut bien-tôt reconnu, aussi en fut-il General. Il avoit composé une Chronique depuis le commancement du monde jusqu'en 1250. ou 56. auquel il vivoit encore. Cet Auteur a eté inconnu à Tritheme, Gesner & Simler; mais il ne l'a pas été à Albert Crantz qui le cite avec éloge, & qui a même pris de luy plusieurs des choses qu'il rapporte. Henry Ranzovius d'Helmenstad avoit cette Chronique Manuscrite, que Reiner Reineccius publia en 1587. avec des notes qu'il faut lire avec precaution, parceque c'est un Protestant qui les a faites avec un esprit d'aigreur contre l'Eglise. * Arnoul Wion, *li. 2. ligni vitæ c. 62.* Albert, Crantz, *in Metrop. & Saxon.* Vossius, *li 2. de Hist. Lat.* Thomas Demster, *Paral. Rosini antiq. li. 1. c. 1.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.*

ALBERT ARHEMIUS que d'autres nomment ARNOUL KIVET, Chartreux du Monastere de l'Isle de la Reine du Ciel, dans le païs de Cleves, a été en estime dans le XV. Siecle. Il laissa un Ouvrage intitulé *Referendarium exemplorum*, où il rapporte divers exemples des choses arrivées de son tems. Ce bon Religieux mourut le 17. May de l'an 1449. âgé de quatre vingt ans, dont il en avoit passé soixante dans l'Ordre des Chartreux. * Valere André, *Bibl. Belg.* Petreius, *Bibl. Carth* Vossius, *de Hist. Latin.*

ALBERT CRANTZ ou KRANTZ, Docteur ez Droits & en Theologie, Doyen de l'Eglise de Hambourg, a fleury sur la fin du XV. Siecle & au commancement du XVI. c'étoit un homme en qui l'on trouvoit beaucoup de pieté avec une tres-grande doctrine, & qui improuvant les dereglemens de son tems, avoit coûtume de dire que Dieu les puniroit par quelque malheur qui bouleverseroit l'Alemagne. Ces sentimens de Crantz furent prophetiques pour son païs affligé par les guerres & par l'heresie. Cependant, pour n'avoir point de part aux desordres de son Siecle, il fit son plaisir de la solitude de son cabinet, où il composa les exellens Ouvrages que nous avons de luy. Le plus considerable est une Histoire Ecclesiastique sous le nom de *Metropolis*, où il parle des Eglises fondées ou retablies par Charlemagne. Il a aussi laissé une Histoire des Saxons en 13. Livres, une des Vandales en 14. une Chronique de Suede, Danemarc & Norvege, qu'il commance à Charlemagne jusqu'en 1504. & un petit Traité *de Officio Missæ*, imprimé à Rostoc l'an 1505. Les notes que les Protestans ont ajoûté aux Livres de Crantz, doivent être lûes avec quelque sorte de precaution, parcequ'elles se sentent de l'emportement avec lequel ces Messieurs ont coutume de parler de l'Eglise Romaine. Divers Auteurs parlent tres-avantageusement d'Albert Crantz. D'autres ne luy rendent pas cette justice. Il mourut le 7. Decembre de l'an 1517. Ce fut en cette année que Martin Luther commença de prêcher contre l'Eglise. Crantz deplora à l'heure de sa mort, ce malheur qu'il avoit predit durant sa vie. On assure qu'à ce moment il repeta souvent ces paroles en parlant contre le même Luther; *Frater, abi in cellam, & dic, Miserere mei Deus.* * Pantaleon, *P. II. illust. German. Script.* Fabricius, *li. 1. Saxon.* Olaus Magnus, *li. 11. c. 11.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* Bertius, *li. 3. German. de Hamb.* Simler., *in Epitom. Bibl. Gesner.* Hermanus Conringius, *de Antiq. Acadm.* Gerardus Geldenhaurius, *in Praf. Scrip. German. Illustr.* Possevin, *in Appar. sac.* Brouverus, *in antiq. Fulden.* Micrelius, *li 1. Pomer.* Pideritius; *in Chron. Lipp.* Werdenhagen, *de Rebusp. Hanseat. P. III. c. 1. 2. 3. 14. & 22.* Hamelman, *P. I. Chron. Oldenburg. c. 22.*

ALBERT GALEOTI de Parme, Iurisconsulte celebre qui vivoit dans le XIII. Siecle, vers l'an 1240. Il laissa divers Ouvrages & entre autres un que nous avons sous le titre de *Margarita Quæstionum.* On assure qu'il mourut vers l'an 1265. * Bonaventure Arrigi, *Hist. di Parma,* Forster & Fichard, *in vit. Iurisc.* Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

ALBERT HUNGER, Docteur ez Droits & en Theologie, Vice-Chancellier de l'Université d'Ingolstadt où il fut aussi Professeur, & Chanoine de Passau, a vécu sur la fin du dernier Siecle. Il étoit Alemand de nation, fils de Wolphange Hunger sçavant Iurisconsulte. L'un & l'autre ont merité des éloges pompeux & magnifiques que leur ont donné divers Auteurs, Albert Hunger n'a pas été seulement recommandable par son éloquence, par sa capacité & par la connoissance qu'il avoit des beautez de la Philosophie & de la Theologie, il l'a encore été par son zele pour la Religion Catholique. C'est ce qui luy fit si souvent prendre la plume contre les Protestans, & c'est pour cela que parmy ses Oraisons imprimées à Ingolstadt, nous en avons une publiée en 1582. sous ce titre, *De Homologiâ sive consensu Lutheri cum Philosophia Epicuri.* Hunger a composé d'autres Ouvrages. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Croëselius, *P. II. elog. &c.*

ALBERT IEAN de Harlem en Holande, & non pas d'Italie, comme Marc-Antoine Alegre l'a écrit; a vécu dans le XV. Siecle. Il prit l'habit de Religieux parmy les Carmes, & il fut Docteur de Louvain. Il composa divers Ouvrages qui sont des Commentaires sur la I. Epitre de S. Iean, des Sermons, *Quæstiones in Magistrum Sententiarum. Lectura in Ecclesiasticum, &c.* Albert Iean mourut à Malines l'an 1496. * Valere André, *Bibl. Belg.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

ALBERT LEONIN, en vulgaire *Van Leuwen*, Mathematicien natif de la ville d'Utrecht dans le Païs-Bas, a écrit plusieurs Ouvrages, *De vera quantitate anni Tropici. Commentarium de ratione præcessionis Æquinoctiorum & obliquitatis Zodiaci. De ratione restituendi annum civilem, &c.* Ce dernier Traité publié en 1578. est dedié au Pape Gregoire XIII Albert Leonin mourut à Utrech le 30. May de l'an 1614. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ALBERT PIGHIUS est un de ceux qui dans le dernier Siecle travaillerent avec plus de zele & avec plus de succez, pour s'opposer aux nouveautez

veautez qu'on introduisit dans la Religion. Il étoit de Campen, ville de l'Over-Issel dans le païs-Bas. Son pere qui étoit un Gentilhomme n'épargna rien pour le rendre sçavant & vertueux. Albert Pighius étudia à Louvain où il prit le degré de Bachelier, & ensuite il passa Docteur à Cologne où il avoit étudié en Theologie. Ce fut en ce tems, l'an 1520. qu'il composa un Traité de la maniere de reformer le Calandrier Ecclesiastique, & de la celebration de la Fête de Paques qu'il dedia au Pape Leon X. Il publia ensuite une Apologie de l'Astrologie; & une autre Apologie contre Marc de Benevent Celestin, qui avoit corrompu les sentimens du Roy Alphonse, & des Astrologues de son tems touchant la situation du huitieme cercle. Il composa encore un Traité de l'invention des Solstices & des Equinoxes. La science des Mathematiques avoit pour luy des charmes particuliers, mais ses amis luy conseillerent de se donner plûtôt entierement à l'étude de la Theologie. Il le fit pour n'etre pas inutile à l'Eglise dans un Siecle malheureux où la plûspart des gens de Lettres luy avoient declaré la guerre avec tant de force & de violence. Mais Pighius avoit cet avantage qu'il defendoit la bonne cause, & d'ailleurs comme il étoit sublime Theologien & très-eloquent, il écrivoit & parloit avec tant de force que l'heresie & le vice ne luy resistoient que par leur naturelle opiniâtreté. Ce fut alors qu'il commença les Ouvrages qu'il a publiés contre Luther, Melancthon, Bucer & Calvin. Le Pape Adrien VI. qu'il avoit accompagné en Espagne avant même qu'il fut Cardinal de Tortose, le fit venir à Rome où il luy donna publiquement des marques de son estime. Mais la mort l'empêcha de luy en donner de plus solides. Clement VII. son successeur, & Paul III. donnerent souvent à Pighius les justes eloges qui étoient dûs à son merite & sa vertu. C'est à ce dernier Pontife qu'il dedia cet excellent Ouvrage intitulé *Assertio Hierarchiæ Ecclesiasticæ.* Il écrivit encore en 1538. une Apologie du Concile General que le même Pape avoit publié. Pour l'en recompenser il luy fit present de deux mille ducats, & il luy donna la Prevôté de Saint Iean Baptiste d'Vtrech qui vacquoit en Cour de Rome. Pighius avoit d'illustres amis, & entre autres le Cardinal Sadolet. Nous voyons dans une lettre que ce sçavant Prelat luy écrivit en 1539. la consideration qu'il avoit pour son merite. Il luy parle du voyage qu'il devoit faire à Rome & du soin qu'il auroit d'y parler de luy au Pape & aux Cardinaux, afin qu'on fut persuadé dans le monde que les personnes de son merite quoy qu'étrangeres n'y manquoient pourtant pas de patrons. Pighius mourut à Vtrech le 24. Decembre de l'an 1543. Le Mire dit 1563. Outre les Ouvrages dont j'ay parlé, nous avons encore de luy *De Missæ Officio. De libero hominis arbitrio & divinâ gratiâ. Diatriba de actis VI. & VII. Synodi. Explicatio Controversiarum, &c.* Il ne faut pas oublier que ce Docteur a quelques sentimens du peché originel, du franc-arbitre, & de la grace que les Theologiens improuvent comme contraires à ceux de saint Augustin. Divers Auteurs luy ont consacré leurs eloges. En voicy un funebre de la façon de Mirteus.

Qui extremâ Batavûm profectus orâ,
Non bello ore, animo sed, omniumque
Præclarus studio scientiarum,
Pro Republicâ, & optima Quiritum
Sede, acer stetit hostis in Lutherum
Albertus jacet hic. Sacrum sepulchro
Dathus Maxime Pontifex, & undam.

* Paul Iove, *in elog. Doct.* Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Molan, Guntherus, Sponde, &c.

ALBERT PIO, Prince de Carpi en Italie, a été en estime dans le dernier Siecle. C'étoit un homme d'une pieté exemplaire, d'une vertu solide, qui étoit brave, genereux, honnête, & avec cela des plus doctes de son tems. Il avoit étudié sous Alde-Manuce. La famille des Pio est des plus illustres & des plus anciennes d'Italie. Ie n'en voudrois pourtant pas chercher l'origine dans le sang de Constantin le Grand, comme ont fait quelques Auteurs qui donnent un peu trop facilement dans les fables. Mais quoy que cette famille soit si illustre, & qu'elle soit même tres-feconde en grands hommes, il faut pourtant avouër qu'Albert dont je parle en a été tout l'ornement. On ne vit jamais de genie plus vaste & plus heureux que le sien, non seulement pour les sciences, mais encore pour toutes les grandes choses. Sa memoire étoit un prodige, il avoit une eloquence à tout persuader, une grande penetration d'esprit, beaucoup de jugement, & une adresse admirable pour donner à une affaire le tour qu'il vouloit. Ces qualitez si rares en un seul homme luy firent des amis de tous les Princes de son tems. Maximilien I. & Charles-Quint l'employerent à Rome en qualité d'Ambassadeur auprez de Iule II. de Leon X. & de Clement VII. C'est luy qui l'an 1517. obtint de Leon X. le Chapeau de Cardinal pour Adrien Florent qui fut depuis le Pape Adrien VI. Albert Pio étoit à Rome lors que cette ville fut prise par l'armée de Charles-Quint en 1527. Ceux qui n'avoient pas épargné la personne du Pape n'épargnerent pas la sienne. Il fut mis en prison, & il n'en sortit qu'avec peine pour venir en France où il se refugia. L'Empereur Charles-Quint oubliant les grands services que luy avoit rendus le Prince de Carpi, le dépoüilla de tous ses biens qu'il donna aux Colomnes. Lionello Pio frere d'Albert, se servant depuis d'une conjoncture favorable, eut le moyen d'en recouvrer une partie. Ce Lionello est pere de Rodolfe que le Pape Paul III. fit Cardinal en 1536. Cependant Albert accablé de douleur d'avoir perdu tous ses biens, & un fils qu'il avoit, traînoit une vie languissante à Paris où il mourut de la peste en 1536. Il fut enterré aux Cordeliers où l'on voit sa statuë élevée en bronze. Ce grand Homme a laissé divers Ouvrages entre lesquels il y en a un contre L[illegible] & un autre contre Erasme. Celuy-cy divisé en 23. Livres fut imprimé à Venise & à Paris l'an 1531. Iean Genis Sepulveda écrivit pour luy une Apologie contre le même Erasme, sous ce titre *Antapologia pro Alberto Pio Comite Carpensi in Erasmum.* Divers grands Hommes parlent avantageusement d'Albert Pio; & ils luy ont dressé des eloges funebres. En voicy un de Iule de Gonsague.

Hoc decus Italis tegitur Pius ille sepulchro
Solerti ingenio, consilioque potens
Nulli hominum vis dicendi facundia major
Ille sed & studiis auxit & arte magis
Hunc Reges, hunc Pontifices sibi rebus agendis
Optarant socium, consiliisque ducem.
Felix, spem senii natum nisi flesset ademptum,
Et data in hostiles regna paterna domus.

* Guichardin, *Hist.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Leandre Albert, *descr. Ital.* Croëselius, *P. II. elog.* Opmer, *in Chron* Cornellius Tollius, *append. ad Pier. Valerian. de infœlic. Litterat.* Nicole Gilles, Paul Iove, Sponde, &c.

ALBERT POLEVIT, Polonois natif de Cracovie & Religieux de l'Ordre des Carmes, a

été un des plus celébres Predicateurs de son tems. Nous avons de luy divers Volumes de Sermons, & quelques autres Traitez. Il mourut l'an 1627.* Marc Antoine Alegre, *in parad. Carmelit.*

ALBERT RAMPONI, Iurisconsulte de Bologne en Italie, a vécu vers l'an 1300. Il étoit en estime par la Noblesse de sa famille, & il le devint encore davantage par celle de son esprit, qui a rendu son nom immortel à la posterité. Nous avons de luy divers Ouvrages, & entre autres un *De consiliis habendis.* * Buttius, *Bonon. illustr.* Iean Nicolas Paschal Alidosi, *de Doctor. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

ALBERT ZAUCARIUS ou de Zacharïis Medecin de Bologne la Grasse ville d'Italie, a été en tres-grande estime dans le XIV. Siecle, vers l'an 1326. Il composa quelques Traitez qu'on trouve manuscrits dans les Bibliotheques des Curieux, comme *Glossa super tractatum Avicenna de curâ lepra*, &c. Divers Auteurs le citent avec eloge. * Morandus, *in Orat. de laudib. Bonon.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Antoine Bumaldi, *Minerv. Bonon.* Labbe, *Bibl. nova Mss. supplem.* 5.

ALBERTET Mathematicien & Poëte, Gentil-homme Provençal qui a vécu vers l'an 1290. étoit de Sisteron. D'autres disent qu'il étoit de Tharascon & de la maison de Malespine. Mais il y a plus d'apparence qu'il ne fit que demeurer dans la derniere de ces villes. L'amour honnête étoit alors l'occupation des personnes de qualité, qui se faisoient une douce affaire de servir une Dame & d'en faire le sujet des vers qu'ils composoient. Albertet suivant ou la coûtume, ou sa propre inclination servit la Marquise de Malespine, & c'est sans doute ce qui a fait croire qu'il étoit de cette maison. Elle temoigna à Albertet qu'elle luy sçavoit bon gré de ses sentimens, & luy fit connoitre sa reconnoissance par des presens de drap, de chevaux, & de quelques bijoux comme c'étoit la coûtume de ce tems-là. Mais comme ses services pouvoient faire tort à sa reputation, elle le fit prier de ne la plus voir. Albertet obeït, & il se retira à Tarascon où l'on dit qu'il mourut peu de tems aprez. Il avoit écrit quelques Traitez de Mathematiques, & diverses pieces de Poesies. Ces dernieres étoient à l'honneur de la Marquise de Malespine. En mourant il pria Pierre de la Valiere ou de Valerne son ami de les remettre à cette Dame. Mais cet ami infidelle les vendit à un certain ouvrier d'Vzez, qui osa publier ces Poësies comme un ouvrage de son [illegible]. Comme il n'en avoit pas assez pour faire des pieces aussi delicates que l'étoient celles d'Albertet on reconnut facilement la tromperie, & le fourbe en fut puni publiquement. La peine du foüet étoit celle dont on punissoit ces usurpateurs des Ouvrages d'esprit, & ce fut celle que souffrit celuy qui s'erigea en Auteur aux dépens d'Albertet. * Nostradamus, *vies des Poët. Provenc.* La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

ALBERTI (Albert) Cardinal. Cherchez Albertis.

ALBERTI (Andoüin) Cardinal natif du Limousin, étoit neveu du Pape Innocent VI. Des Actes anciens que jay vûs dans la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, m'apprennent que ce Cardinal étoit humble dans son elevation, modeste dans ses emplois, bien-faisant, honnête, & le pere des pauvres. Avec ces admirables qualitez il étoit sçavant dans la Iurisprudence Civile & Canonique, dans les belles Lettres & dans l'Histoire Ecclesiastique. Comme il passoit pour un des plus grands personnages de son siecle, non seulement dans les sciences, mais aussi en toutes sortes de vertus, les vertueux & les sçavans eurent pour luy de la veneration. En 1349. il fut élevé sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Paris, aprez la mort de Fouques de Chanac; & en 1350 on le nomma Evêque d'Auxerre aprez le Cardinal Pierre de Cros. Il passa depuis encore en l'Evêché de Maguelonne, aprez Arnould de Verdale mort en 1352. Il y a de certains Auteurs qui ont douté qu'Andouin Alberti ait été Evêque de Maguelonne, parce que nommant dans son testament les Eglises de Paris & d'Auxerre, il ne parle point de cette derniere. Mais il y a d'autres preuves si fortes pour soûtenir cette verité, & tant de celebres Ecrivains l'ont demonstré avant moy qu'il seroit inutile de rapporter encore les mêmes raisons. Le Pape Innocent VI. étant extremement satisfait de la conduite & de la sagesse de son neveu, se fit un plaisir de l'élever dans une dignité qui pourroit le rendre encore plus utile à toute l'Eglise. Pour cela il le crea Cardinal le 15. Fevrier de l'an 1353. Il ne se servit de sa faveur & de son elevation que pour être plus en état de faire du bien à ses amis, & proteger les personnes de merite & sur tout les gens de Lettres, dont il recherchoit l'entretien avec un soin extreme. Depuis ce Cardinal opta l'Evêché d'Ostie, & aprez la mort d'Innocent VI. son oncle, arrivée le 12. Septembre de l'an 1362. il sacra Vrbain V. qu'on eleva sur le siege Pontifical. Cependant il ne survêcut pas longtems le même Pape son oncle, car il mourut le 9. May de l'an 1363. & comme luy il fut enterré dans l'Eglise de la Chartreuse de Villeneufve lez Avignon, où il ordonna qu'on mit cette epitafe. *Lapide sub hoc modico jacent omnia viscera dicti Ostiensis Andoini dum viveb. m in vitâmea.* Elle est un temoignage illustre de la grande humilité de ce Cardinal. Innocent VI. avoit fondé la même Chartreuse de Villeneufve, comme je le dis ailleurs; le Cardinal Alberti y fit encore de grands biens. Victorel assure que c'est luy qui fonda l'Hôpital qui est en la même ville d'Avignon prez de la porte du pont du Rône. En mourant il fit divers legs pieux, & il fonda un Anniversaire aux Eglises de Paris & d'Auxerre. Mais comme il avoit connu en diverses occasions, que l'Eglise & l'Etat perdent beaucoup en ce que divers jeunes gens qui ont infiniment d'esprit, manquant de moyens pour étudier, se rendent inutiles à l'Etat & à l'Eglise, il voulut contribuër à l'avancement des pauvres écoliers. Pour cela il fonda dans l'Vniversité de Tolose un College auquel il laissa tous ses biens, où l'on entretient un nombre de jeune gens durant le tems qu'ils etudient les Humanitez, la Philosophie & les arts Liberaux. * Bosquet, *in vitâ Innocent. Pap. VI.* Ciaconius & Victorel, *in Innoc. VI.* Catel, *Memoir. de Langued. li.* 2. Gariel, *de Episc. Magal.* Frizon, *Gall. Purpur.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBERTI (Etienne) Cardinal Evêque de Carcassonne, étoit natif de la Province de Limousin & petit neveu du Pape Innocent VI. lequel eut grand soin de le faire elever dans la science & dans la pieté. il fit un si grand progrez dans l'une & dans l'autre, que ce Pontife qui étoit extremement circonspect quand il s'agissoit de donner des benefices, crût que son neveu n'étoit pas indigne d'en posseder. Il luy procura l'Evêché de Carcassonne, & aux Quatre-Tems de Septembre de l'an 1361 il le créa Cardinal Diacre du titre de sainte Marie *in Aquiro.* Quand je dis que le Pape Innocent VI. luy procura l'Evêché de Carcassonne, je suis l'opinion commune des Auteurs. Mais à parler de bonne foy, j'y

j'y vois de grandes difficultez, si Iean III. de ce nom a succedé l'an 1361. à Geoffroy de Vairolis, au Siege Episcopal de cette Eglise. Et en effet ce premier se trouva en 1368. au Concile de la Vaur, & des Actes de ce tems assurent qu'en 1366. Iean III. étoit Evêque de Carcassonne. J'aurois du penchant à croire que le Cardinal Alberti succeda à Geoffroy de Vairolis,& qu'il remit peu de tems aprez cette Prelature à ce Iean III. Ce qui me confirme dans ce sentiment, c'est que le Cardinal n'étoit pas encore Prêtre. Quoyqu'il en soit, aprez la mort d'Innocent VI. il suivit l'an 1367. le Pape Vrbain V. en Italie, & l'année d'aprez ce Pape le fit Prêtre aux Quatre-tems de Septembre, & il luy changea son titre de Cardinal en celuy de S^t Laurent *in Lucina*. Le même Pontife l'estimoit, le voyoit avec plaisir, étant persuadé de sa grande capacité & de son bon naturel, il crût qu'il pourroit rendre de grands services à l'Eglise. Mais la mort le ravit le 28. Septembre 1369. à Viterbe où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. * Onuphre, *in Innoc.VI. & Vrbano V.* Bosquet, *in Vitâ Innoc. VI.* Frizon, *Gall. Purpur.* S^te Marthe. *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin. &c.*

ALBERTI ou d'ALBERT est d'une famille noble qui s'étoit établie dans le Comté d'Avignon depuis Innocent VI. & qui s'est extremement élevée dans ce Siecle. Honoré d'Albert S^r de Luines dans le même Comté d'Avignon servit le Roy Henry le Grand en diverses occasions. Il eut d'Anne de Rodulf son épouse Charles Honoré & Leon d'Albert dont je parleray dans la suite & quatre filles. 1. Marie d'Albert femme de Claude dit Du Roure, S^r de Bonneval & de Combalet, & mere d'Anne mariée à Charles de Crequi Comte de Canaples. 2. Antoinette épousa en premieres nôces le S^r de Vernay, & ensuite elle prit une seconde alliance avec Henry-Robert de la Marck, Duc de Buillon, Comte de Braine. Elle mourut à Paris le 22. May de l'an 1644. 3. Loüise mariée à Antoine de Villeneufve Baron de Baux, & une 4. Religieuse.

Charles d'ALBERT l'aîné des fils d'Honoré d'Albert, a été Duc de Luines, Pair, Connétable & Grand Fauconnier de France, Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de sa Chambre & Gouverneur de Picardie & de Boulonnois. Il eut le bonheur de gagner les bonnes graces du Roy Loüis XIII. qui le combla de biens & d'honneur, & se servit de luy dans diverses affaires tres-importantes. Sa majesté l'éleva même à la Dignité de Connétable de France, dont il prêta le serment à Paris le 2. Avril de l'an 1621. Aprez cela il suivit le Roy que l'obstination des Huguenots avoit obligé de prendre les armes pour les mettre à la raison. Il se trouva à la prise de S. Iean d'Angely & aux autres occasions de cette année,& étant dans l'armée de Languedoc il fut attaqué d'une fiévre pourpreuse dont il mourut à Longueville prez de Monheur le 15. Decembre de la même année 1621. Son corps fut porté à Maillé qui est un bourg prez de la ville de Tours, qu'il avoit fait ériger en Duché sous le nom de Luines. Ce Connétable avoit épousé en 1617. Marie de Rhoan fille aînée d'Hercules de Rohan, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France; Et de sa premiere femme Magdelaine de Lenoncourt Dame de Coupvray. Elle prit depuis une seconde alliance l'an 1622. avec Claude de Lorraine Duc de Chevreuse, Pair & Grand Chambellan de France. Elle mourut le 13. Août 1679. âgée de 79. ans. De ce mariage du Connétable il y eut une fille morte sans être mariée, & Loüis-Charles d'Albert, Duc de Luines, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, &c. Celuy-cy épousa en premieres nôces Marie Seguier Marquise d'O, fille unique de Pierre Seguier Marquis d'O, Maître des Requêtes de l'Hôtel, &c. Et il en eut Charles-Honoré d'Albert Duc de Chevreuse, Capitaine-Lieutenant des chevaux legers du Roy, lequel a épousé le 3. Fevrier de l'an 1667. Ieanne-Marie-Therese Colbert, fille aînée de Iean-Baptiste Colbert Ministre d'Etat, d'où il y a des enfans: Françoise-Paule-Charlotte mariée à Paris le 3. Fevrier 1667. avec Henry-Charles de Baumanoir Marquis de Lavardin & Lieutenant General au Gouvernement de Bretagne, & morte en couche l'an 1670. Marie-Loüise & Henriette-Therese Religieuses en l'Abbaye de Loüare. Loüis-Charles d'Albert prit une seconde alliance par dispense du Pape avec Anne de Rohan, fille puisnée du même Hercules de Rohan Duc de Montbazon & de sa seconde femme Marie de Bretagne, laquelle étoit fille aînée de Claude Comte des Vertus. De ce mariage il a eu trois filles, Marie-Anne, mariée à Charles de Rohan, Prince de Guimené, morte le 21. Août 1679. en la 17. année de son âge. Charlotte & Catherine.

Honoré d'ALBERT, Duc de Chaulnes, Pair & Maréchal de France, Vidame d'Amiens, S^r de Piquigny & de Raineval, porta premierement la qualité de Seigneur de Cadenet. C'étoit le second fils d'Honoré d'Albert, & le frere puisné du Connétable Duc de Luines. En 1620. il fut fait Chevalier des Ordres du Roy & Maréchal de France, & l'année d'aprez creé Duc de Chaulnes & Pair de France. Il avoit déja épousé l'an 1619. Charlotte d'Ailly Comtesse de Chaulnes d'une maison illustre & ancienne, comme je le dis ailleurs. Elle étoit fille unique & heritiere de Philibert-Emanuel d'Ailly, S^r de Piquigny, de Raineval, Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roy, qui mourut le 1. Fevrier 1619. Et de Loüise d'Ognies, Comtesse de Chaulnes & Dame de Magny. Le Maréchal de Chaulnes commanda les armes du Roy aux Sieges de S. Iean d'Angely & de Montauban l'an 1621. Depuis en 1633. il fut pourvû le 3. Iuillet du Gouvernement de Picardie, & en 1636. il y commanda encore les armes du Roy. Aprez cela il eut encore le Gouvernement d'Auvergne, & l'an 1640. il commanda au Siege d'Arras. Ce Maréchal mourut le 30. Octobre de l'an 1649. âgé de 69. Il eut de son mariage quatre fils qui ont été obligez de porter le nom & les armes d'Ailly, & quatre filles. 1. Henry-Loüis Duc de Chaulnes, Pair de France,&c. marié le 3. May 1646. à Françoise de Neufville fille aînée de Nicolas Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France. Il mourut à Chaulnes les 21. May 1653. âgé de 33. ans, laissant deux filles, Magdelaine-Charlotte d'Ailly épousa au mois de Ianvier de l'an 1664. Iean-Baptiste Duc de Foix, & elle mourut en couche à Paris le 3. Août de l'an 1665. âgé de 16. Et Catherine morte jeune en 1662. 2. Charles I. Marquis de Raineval,qui mourut sans alliance l'an 1647. 3. Charles II. Duc de Chaulne, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roy, nâquit le 19. Mars 1625. Il a été Ambassadeur à Rome & presentement il est Gouverneur de Bretagne, ayant rendu dans ces emplois de tres-grands services à sa Majesté. Il épousa à Paris l'onziéme Avril 1655. Elizabeth le Feron veuve du Marquis de S.Maigrin, dont il n'a point d'enfans. 4. Armand dit l'Abbé de Chaulnes mourut le 29. Avril de l'an 1656. âgé de 21. Les quatre filles du Maréchal Duc de Chaulnes, toutes Religieuses sont, Anne Abbesse de S. Pierre de Lyon, qui mourut le 4. Fevrier de l'an 1672. aprez avoir gouverné

P 3

Digitized by Google

22. ans cette Abbaye avec beaucoup de sagesse, de prudence & de pieté. Marie-Magdelaine-Urbine-Therese est Coadjutrice de l'Abbaye aux Bois, dont elle prit possession le 3. May 1656. Charlotte, Prieure perpetuelle du Monastere Royal de S. Loüis de Poisly, depuis l'an 1669. Et Antoinette Abbesse de S. Pierre de Lion aprez sa sœur.

Leon d'ALBERT troisiéme fils d'Honoré d'Albert, S[r] de Brantes, Lieutenant de la Compagnie des deux cens Chevaux-Legers de la Garde du Roy, & depuis Duc de Luxembourg, Pair de France & Chevalier des Ordres de sa Majesté, mourut le 25. Novembre 1630. Il avoit épousé Marguerite-Charlotte Duchesse de Luxembourg, de laquelle il laissa Henry-Leon Ecclesiastique, & Marie Religieuse à l'Abbaye aux Bois.

ALBERTI. Cherchez Leon-Baptiste Alberti.

ALBERTI (Leandre) de Bologne la Grasse ville d'Italie, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, nâquit l'onziéme Decembre de l'an 1479. Il travailla avec une tres-grande application pour le public & pour son Ordre, où il eut souvent les charges de Prieur & de Provincial. L'an 1517. il publia un Ouvrage des Hommes illustres de son Ordre en VI. Livres. Depuis il donna encore l'Histoire de Bologne, quelques vies, comme celle de S. Raymond de Penafort; du B. Iourdain, &c. Et enfin en 1550. il fit imprimer la description d'Italie qu'il dedia à Henry II. Roy de France & à la Reine Catherine de Medicis son épouse. Cet Ouvrage seroit tres-excellent si le P. Leandre Alberti n'eut donné un peu trop aveuglément dans les contes ridicules d'Anne de Viterbe. Il le reconnut luy-même dans la suite, & il témoigna la juste douleur qu'il avoit de s'être laissé abuser par l'eloquence artificieuse de ce celebre imposteur. Guillaume Kiriander traduisit d'Italien en Latin cette piece d'Alberti, dont le docte Iurisconsulte André Alciat parle ainsi dans cette Epigramme:

Quod populos, urbes, fluvios & gesta recenses,
Egregium & totâ quidquid in Italiâ est.
Debemus studiis, tantisque laboribus omnes,
Laudamusque tuum, docte Leander, opus.
Per freta Abydenus, Lychno est perdi. Etus amoris
Tu, Lychnus nobis erigis historia.

Leandre Alberti vivoit encore en 1552. qu'il publia un autre Ouvrage sous le nom d'Ephemerides. Il y parle de ce qui s'étoit passé en Italie depuis le voyage du Roy Loüis XII. en 1499. jusqu'en 1542. Quelques Auteurs disent qu'il mourut sur la fin de la même année 1552. & d'autres soutiennent que ce fut dans la suivante qui étoit la 74. de son âge.* Gesner, *Bibl.* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Possevin, *in appar. sacro,* Vossius, *li. 3 de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. & de Script. Sec. XVI.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

ALBERTI (Iean) Iurisconsulte Alemand natif de Widmanstadt, a été en estime dans le dernier Siecle. Il étoit tres-sçavant dans la connoissance des langues Orientales & principalement de la Greeque, de l'Hebraïque & de l'Arabesque. Il apprit aussi la Syriaque de Symeon Evêque Syrien de nation, de Thesée Ambroise & de quelques autres qu'il connut à Rome où son merite le fit considerer. Depuis étant revenu dans l'Austriche il en fut Chancellier & quelque tems aprez Chevalier de l'Ordre de saint Iacques. En 1543. il publia à Nuremberg un abbregé de l'Alcoran, avec des notes contre les impostures que Mahomet y a compris. L'an 1556. il fit imprimer à Vienne en Austriche, & aux depens de l'Empereur Ferdinand I. le Nouveau Testament en langue & en caracteres Syriaques, avec une Grammaire facile pour apprendre la même langue. La Preface en est tres-curieuse, & Iean Alberti a eu soin d'y marquer le progrez des langues Orientales parmy les Latins. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI. p. 60. & 125.*

ALBERTI (Iacques) de Bologne en Italie, a vécu dans le XIV. Siecle vers l'an 1320. Il composa un Traité de la difference du Droit Civil & du Droit Canon, que nous avons parmy les Ouvrages de Barthole. * Alidosi, *de Doct. Bonon.* Bumaldi, *Minerval. seu Bibl. Bonon.*

ALBERTI (Nicolas) Iesuite, Alemand de nation, enseigna la Philosophie à Wirsburg ou Herbipoli dans la Franconie, publia quelques Traitez; & il mourut le 18. Ianvier de l'an 1541.* Alegambe, *Bibl S.I.*

ALBERTIN (Arnauld) de Majorque, Evêque, non pas de Badajoz *Pacensis*, comme Possevin & Le Mire l'ont crû, mais de Patti *Pactensis*, qui est une ville de Sicile sous la Metropole de Messine. Il eut premierement une Chanoinie à Majorque, ensuite il y fut Inquisiteur de la Foy, & il exerça cette même charge dans le Royaume de Valence en Espagne, & puis en Sicile où son merite l'éleva sur le Siege Episcopal de Patti. Quelque tems aprez Ferdinand de Gonzague Viceroy de Sicile l'y laissa son Lieutenant, & s'acquitta de cette nouvelle charge avec un soin & une assiduité qui luy acquit l'estime de tous les Siciliens Ce fut l'an 1538. Arnauld Albertin composa divers Ouvrages, *Repetitio nova, sive Commentaria Rubricæ & Cap. I. de Hæreticis Lib. VI. Quæstio de secreto quando debeat & non debeat revelari. De agnoscendis assertionibus Catholicis & hæreticis, &c.* Ce Prelat mourut l'an 1545. * Possevin, *in Appar. sacr.* Rochus Pyrrhus, *Notit. Eccl. Sicil. in Pactensi,* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Nicolas, Antonio, *de Script. Hisp.*

ALBERTIN (François) Iesuite Italien de nation, étoit de Catanzaro qui est une ville Episcopale dans le Royaume de Naples. Il a été illustre par sa pieté & par sa doctrine. Ses parens qui l'avoient destiné à l'Etat Ecclesiastique luy avoient procuré une riche Abbaye. Il la quitta depuis pour entrer parmy les Iesuites. Il professa la Philosophie & la Theologie à Naples avec applaudissement, & il mourut le 15. Iuin de l'an 1619. Nous avons de luy une Theologie en deux Volumes *in folio*, sous le titre de *Corollaria Theologica.* Le premier Volume fut imprimé à Naples en 1606. & en 1610. à Lion où l'on publia le II. l'an 1616. Le P. François Albertin composa encore d'autres Ouvrages. * Alegambe, *de Script. Soc. I.* Le Mire, *de Script. XVII. Sec.*

ALBERTIN (François) Ecclesiastique de Florence, vivoit au commencement du dernier Siecle. Il étoit domestique d'un Cardinal, & il publia un Traité des merveilles de l'ancienne & de la nouvelle Rome, qu'il corrigea depuis, & il le dedia au Pape Iules II. avec un autre petit Traité *de laudibus Florentiæ & Saonæ.* Ce fut en 1509. Il fit encore un Recueil de quelques Epitafes. * Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Onuphre, *Præfat. Comment. de Repub. Roman.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

ALBERTIN (Pierre) Professeur en Droit Canon à Rome, a fleury sur la fin du dernier Siecle & au commencement du nôtre. Il étoit fils d'un pauvre homme qui servoit de valet pour avoir dequoy le faire étudier. Il profita si bien que les Peres Iesuites qui étoient persuadés de sa capacité & de son merite le choisirent pour enseigner le Droit dans

Digitized by Google

dans le College des Alemans, où le Pape Clement VIII. voulut qu'on eut soin d'y mettre un Professeur. Depuis il fut domestique du Cardinal Farnese, & enfin Professeur dans le College Romain. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. 3. Imag. Illust. c.* 52.

ALBERTIS ou ALBERT DE ALBERTIS, Cardinal Diacre du titre de saint Eustache, étoit de Florence. Sa famille originaire d'Arezzo s'établit à Florence depuis que les Florentins soûmirent la premiere de ces villes. Celuy dont je parle avoit beaucoup d'esprit & de merite : & une heureuse education perfectionna en luy les talens qu'il avoit reçûs de la nature. Ses parens qui l'avoient destiné à l'Etat Ecclesiastique luy procurerent une Chanoinie dans l'Eglise de Florence. Depuis le Pape Eugene IV. le pourvût de l'Evêché de Camerino dans la Marche d'Ancone, & ensuite il le crea Cardinal en 1439. Ce Pontife goûtant l'esprit & la prudence d'Albert de Albertis l'employa en diverses negociations importantes, & il l'envoya même Legat dans le Royaume de Naples où il mourut au Monastere de Grota-Ferrata, l'onziéme Août de l'an 1445. Vne partie de son corps fut portée à Rome & enterrée dans l'Eglise de saint Iean de Latran. L'autre est dans celle de sainte Croix de Florence de l'Ordre de saint François, où les Seigneurs Albertis luy eleverent en 1573. un nouveau tombeau avec une epitafe qu'on y voit. Mais ils se sont assurement trompez dans l'honneur qu'ils ont attribué à ce Cardinal, d'avoir commandé l'armée Navale des Princes Chrétiens liguez contre le Turc. * Blondus, *Hist. Dec.* 3. *li.* 11. S. Antonin, *tit.* 22. *c.* 10. §. 5. Vghel, *Ital. Sacr.* Auberi, *Hist. des Cardin.*

ALBERTUCCIO BRUSELLI (Ierôme) de Boulogne en Italie, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu dans le XV. Siecle. C'étoit un esprit doux & facile, qui aimoit la solitude & qui se faisoit un plaisir de l'etude de l'Histoire. Il composa une Chronique depuis le commencement du Monde jusqu'en 1491. Les Annales de son Ordre & quelques autres pieces. On assure qu'il mourut l'an 1497. * Leandre Alberti, *descr. Ital. & li.* 4. *de vir. illust. Domin.* Serafin Razzi, *Hist. de gli. Huomin. illust. Domin.* Vossius, *de Hist. Latin.*

ALBI sur le Tarn, *Albia*, *Alba* & *Albiga*, ville de France dans le haut Languedoc avec Evêché suffragant de Bourges. Il la faut distinguer d'*Alba Helviorum* prez de Viviers, comme je le remarque ailleurs en parlant de cette derniere ville. Albi est ancienne, & il en est fait mention dans Ptolomée, dans la Notice de l'Empire, dans Gregoire de Tours & dans d'autres Auteurs anciens. Elle est capitale d'un petit païs dit l'Albigeois. Son Eglise Cathedrale sous le nom de sainte Cecile a un des plus beaux Chœurs de France. Le Chapitre est composé d'un Prevôt, d'un Chantre, d'un Souschantre, de quatre Archidiacres, d'un Theologal & de vingt Chanoines qui sont de la nomination de l'Evêque, lequel est Seigneur temporel de la ville. Ce Chapitre a été autrefois regulier de l'Ordre de saint Augustin, & c'est le Pape Boniface VIII. qui le secularisa le 29. Septembre de l'an 1297. On pretend que saint Clair Martir est le plus ancien Evêque d'Alby. Gregoire de Tours parle de saint Salvius qui vivoit dans le VI. Siecle. Il y a eu d'autres illustres Prelats, & entre ceux-cy divers Cardinaux, comme Bernard de Castanet, Bertrand de Bordis, Guillaume Curti, Pictain de Montesquieu, Iean Ioffroy, deux Loüis d'Amboise, Adrien & Aimar Gouffier, Antoine du Prat, Iean & Loüis de Lorraine, & Laurent Strozzi. Comme l'Evêché d'Albi est un des plus riches du Royaume il a été erigé en Archevêché par Innocent XI. à l'instance de Loüis le Grand, qui y a nommé pour premier Archevêque M[re] Hiacynthe Serroni Gentilhomme Romain, cy-devant Evêque d'Orange, & puis de Mende. On a donné pour suffragans à Albi quelques-uns des Evêchés qui étoient auparavant sous la Metropole de Bourges, qui, en compensation a eu une augmentation de revenus. Ie ne dois pas oublier que c'est d'Albi que le nom d'Albigeois fut donné aux Vaudois, dont l'obstination fit tant repandre de sang dans le XIII. Siecle. Ils s'y étoient joints avec les Bogomiles venus de Bulgarie, & avec d'autres heretiques disciples de Pierre de Bruys, ce que je remarque plus en particulier dans la suite en parlant des mêmes Albigeois. L'Auteur qui nous a laissé une continuation à l'histoire d'Aimoin, dit que Charlemagne ayant erigé le Royaume d'Aquitaine pour son fils Loüis le Debonnaire, il y laissa dans les principales villes des Comtes qui en étoient comme Gouverneurs, lesquels avec les Evêques devoient assister de leurs conseils le Prince qui étoit extremement jeune. Ensuite il nomme divers de ces Comtes & entr'autres Aimoin qui le fut d'Albi. Le même Auteur parle ailleurs d'Ermengaud aussi Comte d'Albi. Ce Comté passa dans la maison des Comtes de Tolose, soit par le mariage de Girsende ou Gersinde avec Raimond-Pons Comte de Tolose, soit par la femme de Pons fils ou petit fils du même Raimond-Pons. Le nom de cette femme est ignoré. Ces Comtes vivoient dans le X. Siecle. Depuis les biens des Comtes de Tolose ayant été adjugez à Simon Comte de Montfort, son fils Amauri les ceda au Roy Loüis VIII. Ils le furent encore plus particulierement par le Traité de Paix fait avec le Roy saint Loüis. Ce grand Monarque étant à Saumur l'an 1241. y fit Chevalier son frere Alfonse, & luy ayant donné les Comtez de Poitiers, d'Auvergne & d'Albigeois, fit celebrer son mariage avec Ieanne fille & heritiere de Raimond le Ieune Comte de Tolose. Mais Alfonse étant mort sans posterité, le Comté d'Albi fut encore reüni au domaine de la Couronne. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 13. *li.* 5. 7. *&c.* Aimoin, *li.* 2. & 5. Pierre des Vaux de Cernay, *Hist. Albig.* Catel, *Memoir. de Languedoc*, & *Hist. des Comt. de Tolose*, Du Chesne, *antiq. des villes de France.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Conciles d'Albi.

Les erreurs des Albigeois faisoient un si grand progrez dans le Languedoc sur la fin du XII. Siecle, que les Prelats pour y remedier celebrerent divers Conciles, & en 1176. ils s'assemblerent à Albi. Giraud ou Gerard Evêque de cette ville s'y trouva. Les Albigeois y furent accusez de sept ou huit erreurs capitales. Ils y prirent trois Abbez pour Arbitres, & se voyant sur le point d'être condamnez d'heresie ils desavoüerent ces Articles où étoit contenuë leur creance. Mais cependant comme on les pressa de souscrire avec serment à la confession de foy Orthodoxe, ils le refuserent ; & c'est pour cette raison qu'ils furent condamnez par les Evêques & par les Arbitres. On dit que vers l'an 1228. Zoën Evêque d'Avignon Legat du saint Siege assembla à Albi les Prelats des Metropoles de Narbonne, de Bourges, & de Bourdeaux, & ils firent ensemble divers reglemens contre les mêmes heretiques Albigeois. Mais il est plus seur que ce Concile ne fut assemblé qu'en 1254. par ordre du Roy saint

Digitized by Google

Loüis comme il s'est marqué dans les Actes. *Concilium Albiense factum à Domino Zoën Avenionensi Episcopo Sedis Apostolicæ Legato, multis Episcopis Narbonensis, Bituricensis & Burdigalensis Provinciarum, &c. congregatum apud Albiam 1254. jussu Ludovici Francorum Regis, &c.* Outre cela l'Evêque Zoën ne fut mis sur le siege de l'Eglise d'Avignon qu'environ l'an 1250. Ainsi il ne pouvoit pas avoir presidé avec cette qualité au Concile de 1228. Nouguier, *Hist. des Eveq. d'Avign* De Marca, *Hist. de Bearn li. 8. &c.*

ALBI petite ville du Genevois, entre Annecy & Aix. Elle est peu considerable, située sur le panchant d'un Mont, qui a au pied un torrent assez facheux. C'est si je ne me trompe, le Seran ou Siran qui passe à Rumilli.

D'ALBI (Bernard) Cardinal Prêtre du titre de saint Cyriaque, a fleuri dans le XIV. Siecle. Il étoit François de nation, natif de Pamiers ou de quelque lieu du Diocese. Son merite l'eleva sur le siege de l'Eglise de Rhodez où il fut mis aprez Pierre de Château-neuf, le 8. du mois de Fevrier de l'an 1336. Il remplit si bien tous les devoirs du Ministere Episcopal que le Pape Benoît XII. souhaitant qu'il servit encore plus particulierement à toute l'Eglise, le crea Cardinal le 18. Decembre de l'an 1338. Depuis il fut Evêque de Port aprez le Cardinal de Comminges, & c'est en cette qualité qu'il sacra Etienne Evêque de Ruben au mois de Ianvier de l'an 1349. C'est ce que je remarque pour fixer le tems de la mort de Bernard d'Albi. Clement VI. qui avoit succedé à Benoit, charmé de l'esprit, de la prudence & de l'honnêteté de ce Cardinal, se servit de luy pour negocier une affaire tres-importante & tres-delicate. Pierre IV. dit le Ceremonieux Roy d'Arragon, & Iaques Roy de Majorque, se faisoient la guerre à toute outrance; & on n'avoit pu encore ny les accorder ny même leur persuader de songer à une treve durant laquelle on pût prendre des mesures seures pour terminer leurs differens. Le Pape le chargea de cette commission, & il l'envoya en Espagne avec la qualité de Legat Apostolique. L'obstination des deux Rois étoit invincible, & les plus habiles avoient échoüé dans une semblable entreprise; cependant le Cardinal Bernard d'Albi sçût si bien negocier & tourner l'esprit des deux Rois, qu'il leur fit accepter une treve pour six ou sept mois. Cela arriva en 1347. & ce Cardinal mourut en 1350. comme l'Abbé Vghel le demonstre. Onuphre & Ciaconius trompez par une inscription qu'on voit à Avignon ensuite de l'Epitafe du Pape Benoit XII. ont estimé que Bernard d'Albi étoit mort en 1344. Et Frizon a fixé cette mort en 1348. Mais il est seur que ce fut le 13. Novembre 1350. L'inscription d'Avignon est en ces termes. *Is vero qui jacet ante pedes Benedicti, creditur esse Bernardus, &c. Obiit Avenione sub Clemente VI. anno* 1344. Ce Cardinal avoit beaucoup d'esprit & de doctrine, & sur tout un genie si admirable pour la Poësie, qu'il composoit plus de trois cens vers en moins d'une heure. Petrarque qui étoit son ami parle souvent de luy dans ses Epîtres, & il marque la facilité que Bernard d'Albi avoit à composer des vers, par ceux-cy.

Dii tecum uberius, quoniam tibi conscia cœli
Vox adamantina est, calamus quoque ferreus, omnes
Promptus ad insultus. pleno tibi carmina cornu
Copia suppeditat, versus brevis hora trecentos
Et septem decies excudit, &c.

* Vghel, *Ital. sacra de Episc. Portuens.* Ste Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Ruten. &c.*

ALBI ou DE ALBA (Iean) Religieux de l'Ordre des Chartreux, Espagnol de nation, a été en estime dans le dernier Siecle pour sa pieté & par sa doctrine. C'étoit l'homme de son tems qui sçavoit mieux la Theologie, & les langues Orientales & sur tout l'Hebraïque. Mais comme il avoit appris de saint Paul que la science enfle, il la voulut cacher dans la solitude d'un Cloître pour y apprendre la science du Ciel. Il prit l'habit de Religieux dans la Chartreuse dite la vallée de IESUS-CHRIST prez de la ville de Segorve dans le Royaume de Valence, où il vécut 27. ans, & il y mourut le 27. Decembre de l'an 1591. Il laissa divers Ouvrages de sa façon qu'il avoit composez sur l'Ecriture Sainte. Les Chartreux du Monastere où étoit Iean de Alba en firent imprimer un l'an 1610. sous ce titre *Sacrarum Simioseon, Animadversionum, & Electorum ex utriusque Testamenti lectione Commentarius & Centuria.* Ils avoüent dans la Preface qu'ils avoient encore un tres-grand nombre d'autres pieces sur le même sujet, qui temoignoient quel avoit été le travail infatigable de ce grand homme. Le Mire parle d'un autre imprimé en 1613. & intitulé *Selecta Annotationes & expositiones in varia utriusque Testamenti difficilia loca.* * Le Mire, *Script. Sæcul. XVI.*

ALBICI ou ALBIZI (Antoine) de Florence, d'une famille tres-noble, vivoit dans le dernier Siecle, & son merite le rendit cher au Pape Leon X. Il fut Religieux & puis Abbé de saint Sauveur de Septici prez de la même ville de Florence. Il fut connu par tous les habiles gens de son tems, à cause de sa grande capacité dans toute sorte de sciences, & particulierement dans les Mathematiques. Il écrivit même des Commentaires sur Euclide, & d'autres Ouvrages de cette force qu'on n'a point publiez. Antoine Albici étoit modeste, il ne travailloit que pour son divertissement. C'est pour cette raison qu'il cacha toûjours les productions de son esprit. On dit même qu'il refusa des Evêchez qu'on croyoit dignes de sa qualité & de son merite. Il mourut l'an 1532. Dans ce siecle un autre Antoine ALBICI de Florence a écrit *Stemmata principum Christianorum.* Il y a encore a present le Cardinal François Albizzi natif de Cesena dans la Romagne, promeu à cette dignité par Innocent X. en 1654. & qui est l'un des plus habiles Iurisconsultes de l'Europe: Il avoit été marié avant que d'embrasser l'état Ecclesiastique, & il voit les enfans de ses petits fils. * Charles de Visch, *Bibl. Cister.*

ALBICUS Archevêque de Prague, élevé à cette dignité par Sigismond Roy de Boheme, fit autant de tort à l'Eglise par l'amour qu'il avoit pour les biens de la terre & par sa facilité à souffrir l'Heresiarque Iean Hus, & les autres disciples de Wiclef, que son Predecesseur Stincon avoit été exact à s'opposer aux erreurs de cette Secte dangereuse. Au reste son avarice étoit si extraordinaire, qu'il ne vouloit fier la clef de sa cave à qui que ce fut. Il n'avoit pour tout domestique qu'une vieille servante qu'il faisoit mourir de faim; & refusant de tenir des chevaux parce qu'ils mangeoient trop, il avoit soin de faire vendre tout ce qu'on luy apportoit pour satisfaire cette lâche avidité qu'il avoit pour les biens de la terre. A cela prez il ne manquoit ny d'esprit ny de doctrine. Il composa deux ou trois Traitez de Medecine, sçavoir *Praxis medendi Regimen sanitatis. Regimen pestilentiæ*, imprimés à Leipsic l'an 1484. Albicus étoit déja mort. * Sponde,

Digitized by Google

de, *A. C.* 1412. *n.* 2. Vander Linden, *de Script. Medic.*

ALBIGEOIS, petit païs de France en Languedoc entre les Dioceses de Tolose, de Vabres, de la Vaur & de Rhodes. C'est le païs des anciens Heleutheriens dont parle Cesar, & non pas des Helviens qui sont ceux de Vivarets le long du Rône. Alby est la ville capitale de l'Albigeois, où est Castres, Villefranche, Ialle, Realmont, &c. * Du Chesne, *descr. des Prov. de France*, Catel, *Hist. de Lang.* Merula, Sanson, Briet, &c.

ALBIGEOIS, heretiques qui se cantonnerent dans le Diocese d'Alby en Languedoc. C'étoient proprement des Vaudois, disciples de Pierre Valdo ou de Vaud, ainsi nommé parcequ'il étoit natif de Vaud qui est un petit village de Dauphiné sur le Rône prez de Lion. Ce Pierre étoit un riche marchand de cette ville, où il embrassa d'abord un nouveau genre de vie, qui luy fit des admirateurs. Ses biens devinrent les biens des pauvres ausquels il en faisoit des liberalitez continuelles. Mais en faisant des aumônes il voulut faire des sermons, & comme il étoit ignorant sa doctrine ne fut approuvée que de ceux qui le suivoient par interêt, & c'est ce qui leur fit donner le nom de Pauvres de Lion. Pierre de Vaud enseignoit que tous les Chrétiens étant freres tous leurs biens devoient être communs. On luy ordonna de ne se point mêler d'un ministere dont sa profession l'éloignoit. Vn faux zele ne luy permit pas d'obeïr & son obstination fit connoître son heresie. Il prêchoit l'independance, & ordonnant à ses disciples de ne porter que des sandales comme les Apôtres, il soûtenoit qu'ils avoient autant de pouvoir que les Prêtres, & qu'ils pouvoient consacrer & administrer les Sacremens. Ce miserable novateur fut contraint de sortir de Lion où il avoit gardé quelque sorte de mesures, mais il n'eut plus de retenuë ny de moderation, & pour se vanger il foula aux pieds tout ce que nôtre Religion a de plus saint & de plus sacré. Les montagnes de Dauphiné & de Savoye furent son azile, & sa malheureuse doctrine y jetta de si profondes racines qu'elle n'en a pû être arrachée. De là elle se répandit dans les Provinces voisines & fut portée par un certain Olivier dans le Diocese d'Alby en Languedoc, où il y avoit déja des Bogomiles & des Petrobrusiens, qui se joignirent ensemble. C'est d'Alby que le nom d'Albigeois fut donné aux disciples de Pierre de Vaud. C'est là que ces erreurs causerent tant de troubles & firent tant répandre de sang durant prez d'un Siecle. La doctrine des Vaudois étoit presque la même que celle des Calvinistes qui les reconnoissoient comme leurs peres & leurs precurseurs. Les Albigeois renouvellerent celle des Manichéens & ils y ajoûterent des erreurs encore plus ridicules. Leur chef Olivier fut convaincu par Girard Evêque d'Alby, & condamné par Gilbert Archevêque de Lion. Ils établissoient deux principes de toutes choses, Dieu & le Diable; asfûrant que le premier a creé les ames & l'autre les corps. C'est sur ce fondement qu'ils nioient l'ancien Testament & la doctrine des saints Patriarches, ne voulant recevoir que le Nouveau; & encore ils croyoient les Sacremens inutiles & superstitieux. Ils nioient l'infusion de nouvelles ames, en deffendant plus ridiculement la Metempsicose que les Pythagoriciens; & pour cette raison ils rejettoient la priere pour les morts, niant la resurrection, l'Enfer & le Purgatoire. Ils soutenoient encore quelques erreurs, ou plutôt des blasphemes execrables contre la personne sainte & sacrée du Fils de Dieu, & S^te^ Magdelaine; disant que le veritable Redempteur des hommes n'est point né en Bethléem, ny mort sur le Calvaire; mais qu'il n'a été en ce monde que spirituellement en la personne de saint Paul. Cette Secte qui infecta d'abord tout le Languedoc, fut decouverte l'an 1176. & auroit fait de grands desordres dans l'Eglise étant soutenuë par le Comte de Tolose, & par quelques autres Princes, si les Souverains Pontifes & les Rois de France ne se fussent d'abord opposez à ce grand mal. Les premiers envoyerent des Missionaires entre lesquels étoit saint Dominique de Gusman, & ils excommunierent tous ces devoyez au Concile de Latran, sous Alexandre III. publiant des Croisades pour les exterminer. Les autres les poursuivirent avec ardeur portant les armes contre les protecteurs de cette miserable Secte. Les Albigeois eurent d'abord le nom de Bons-hommes, mais on decouvrit leur malice, & le même Gilbert de Lion les condamna la premiere fois dans un Concile de Lombés, en la même année 1176. en laquelle ils avoient commencé de paroître. Cet anatheme ne leur fut qu'un sujet de mépris. Deux ans aprez Pierre Cardinal, accompagné des Archevêque de Bourges, de Narbonne & de divers autres Missionaires vinrent dans le Languedoc pour les ramener à leur devoir. L'année suivante le Concile General de Latran dont j'ay parlé employa encore les foudres de l'Eglise contre ces novateurs. Le mal fut long-tems caché, on dissimula l'heresie sous une fausse apparence de pieté, & quand on voulut si opposer tout de bon, elle avoit déja pris de si fortes racines qu'il fallut employer le fer & le feu pour la terrasser. En 1206. Diego Evêque d'Osme en Espagne suivy de saint Dominique son Diocesain, Arnaud Abbé de Citeaux, Pierre de Châteauneuf & d'autres entreprirent de prêcher contre les Albigeois. Ils avoient pour protecteurs le Comte de Tolose & tous les Princes voisins, qui les soutenoient ou par interêt, ou par inclination, ou par politique. Pierre de Châteauneuf avoit le titre de Legat du saint Siege. Raimond Comte de Tolose le chassa de Languedoc & le fit assassiner lorsqu'il se jettoit dans un batteau pour passer le Rône. Cette affaire eut des suites facheuses. Le Pape excommunia le Comte & on courut aux armes contre les Albigeois. On publia pour cela la Croisade. Ce fut en 1210. Simon Comte de Montfort en fut le Chef. Les Croisez s'assemblerent à Lion & étant entrez dans le Languedoc ils prirent Bezier & Carcassonne; & en suite Minerbe, la Vaur & d'autres places. On fit divers Sieges, on donna divers combats, & cette guerre, comme le sont toutes celles qu'on fait pour la Religion, fut extremement sanglante. En 1213. Pierre Roy d'Aragon, les Comtes de Tolose, de Foix de Comminges avec Gaston Vicomte de Bearn avoient assiegé Muret sur la Garonne. Le Comte de Montfort les y surprit & leur defit plus de cent mille hommes. Le Roy d'Aragon y fut tué. Loüis VIII. Roy de France fit depuis la guerre aux Albigeois qui ne finit qu'en 1228. que Raimon le Ieune X. de ce nom, fils de celuy dont j'ay parlé qu'on surnomma le vieux, se reconcilia à l'Eglise & fit sa paix avec S. Louis, premierement à Melun & puis à Paris. Cette paix fut le tombeau de l'erreur; & dans la suite on ramena les Albigeois dans le sein de l'Eglise. * Iean Paul Perrin *Hist. des Vaudois*; Pierre Moine des Vaux de Cernay, *Hist. des Albig.* Catel, *Hist. des Comt. de Tolose*, Guillaume le Breton, Guillaume de Puylaurent, Sandere, Prateole, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, De Marca, &c.

Q

ALBIN (Decimus Claudius) Africain natif de la ville d'Adrumete, que d'autres nomment Mahometa. Il se fit proclamer Empereur en Angleterre; & Alexandre Severe luy accorda la dignité de Cesar. Il luy promit même qu'il l'avoit destiné pour être son successeur, mais dans le fond ce n'etoit point trop son intention, car il ne l'aimoit point, & on connoissoit assez que ce qu'il en faisoit étoit plutôt pour l'amuser que porté de bonne volonté pour luy. Et en effet ayant vaincu Niger qui s'étoit fait declarer Empereur par les troupes d'Orient, il marcha contre luy, & pour avoir quelque pretexte plausible de l'attaquer, il l'accusa de tyrannie; & fit entendre au Senat qu'il avoit eu dessein de se saisir de Rome & de ravir à tant de gens qui l'avoient suivy en Orient, le fruit de leurs victoires. Albin fut encore mieux persuadé des intentions de Severe, lorsqu'il eut surpris des assassins que cet Empereur avoit envoyez pour le tuer. Il se prepara donc à se deffendre tout de bon, ayant fait venir ses troupes à Lion où il étoit, & où son concurrent vint l'attaquer. De sorte qu'il fut obligé de luy aller presenter la bataille qui fut tres-sanglante, & qu'il perdit avec toutes ses troupes; aussi les Historiens remarquent que le Rône & la Saone en enflerent leurs cours. Severe entra aprez cela dans Lion, qui fut saccagé, & brûlé; & Albin assiegé dans une maison prez du Rône, où ne voyant plus rien à esperer il se passa son épée au travers du corps, environ l'an 198. Severe en usa de la maniere du monde la plus brutale, car il fit passer son cheval sur le cadavre d'Albin, luy fit couper la tête qu'on porta au bout d'une lance, & il se faisoit un plaisir barbare d'insulter à son malheur & de luy dire mille paroles basses & offençantes comme s'il eut été en vie. Albin fut plaint & regretté du Senat qui s'accommodoit de ses inclinations. Il étoit fils de Cejonius Posthumius Albinus & d'Aurelia Messabina. Il étoit grand de taille, avoit le teint extremement delicat pour un Africain, & la voix si claire qu'il sembloit que ce fut celle d'une femme. Sa phisionomie étoit avantageuse, il étoit pourtant colere, mais courageux & si bon gladiateur qu'on l'appella le Catelina de son siecle. Il beuvoit tres-peu, mais il mangeoit si extraordinairement que ce que les Historiens en disent semble impossible. Ils rapportent pourtant qu'Albin mangeoit jusqu'à dix melons à son déjeuner, ou cinq cens figues, ou quarante-huit huîtres à l'écaille. Il étoit extremement exact à faire observer la discipline militaire, & cette exactitude alloit jusqu'à la severité. Il aimoit les Lettres & il composoit assez jolìment en vers, il avoit composé des Fables & des Georgiques. Enfin Iule Capitolin nous apprend que Commode l'avoit crû digne de luy succeder. * Iule Capitolin, Dion, Herodien, Lampridius, Xephilin, &c.

ALBIN, nommé Luce, ayant apperçû le Prêtre de Romulus & les Vestales qui emportoient à pied les images des Dieux, aprez que Rome eut été prise par les Gaulois, il fit aussi-tôt descendre sa femme & ses enfans d'un chariot qu'il conduisoit, pour y faire monter ces personnes, que leur profession luy rendoit sacrées; & preferant le bien de la Religion au salut de sa famille, il quitta son chemin pour les conduire au bourg de Ceré, où ils se retiroient. * Plutarque, *en la vie de Camille*, Valere Maxime, *li.1.c.1.ex.12.*

ALBIN, successeur de Festus, pour Neron, au Gouvernement de Iudée. Comme il en alloit prendre possession il sçût qu'Ananias le jeune, Grand Prêtre, avoit fait lapider saint Iacques, que le Texte sacré nomme frere du Seigneur, pour lors Evêque de Ierusalem. Il s'employa avec soin, pour remettre le calme en la Province, & la delivrer des voleurs qui la desoloient. * Ioséphe, *livre dernier des Antiquit. ch.* 8.

ALBIN, grand Pontife de la superstition des payens à Rome, fut si touché de la pieté & de la vertu de sa fille Lœta, qui avoit épousé Toxace, fils de sainte Paule, qu'il se fit baptizer pour imiter une vertu si pure & pour avoir part au merite des bonnes œuvres qu'il leur voyoit faire continuellement. * S. Ierôme, *epist.* 7.

ALBIN, Poëte & Historien Latin, a vécu en la CLXXXIV. Olympiade. Il écrivit en vers des Annales dont Priscien rapporte ces vers, *li.* 7.

Ille cui ternis Capitolia celsa triumphis
Sponte Deum patuere, cui freta nulla repostos
Abscondere sinus, non tutæ mœnibus urbes.

Albin Parloit des trois victoires que remporta Pompée dans les trois parties du monde. Gesner confond cet Albin avec un autre de ce nom qui avoit écrit des Annales en Grec & qui fut Consul comme je vais le montrer en parlant de luy. * Vossius, *de Hist. & Poët Latin.*

ALBIN, (A Posthumius) fut Consul avec C. Licinius Lucullus, environ l'an 602. de la fondation de Rome. Il a écrit l'Histoire de Rome en Grec, où il prie le Lecteur de l'excuser s'il ne parle pas si bien cette langue. Ce qui donna sujet à Caton de se mocquer de luy, de ce qu'il aimoit mieux qu'on souffrit ses fautes, que de s'en exempter en n'écrivant point. Ciceron parle de luy dans son Traité des Orateurs. Plutarque en la vie de Caton, Aule Gelle, *li.* 5. *ch.* 10. il a écrit aussi des Annales en Latin, selon le témoignage de Macrobe, qui parle de luy en la Preface des Saturnales, *& au li.2.ch.16.*

Il y en a eu plusieurs de ce nom, & sur tout des Consuls, comme cet Albin qui fut élevé à cette charge avec Maxime. Vn autre avec Amantius; Vn avec l'Empereur Theodose, Et vn autre qui étoit en charge, quand le tyran Odoacer vint en Italie, selon Cassiodore. Plutarque parle d'un Albin envoyé par Sylla, qui fut mis en pieces par les soldats. C'est en la vie du même Sylla. Cassiodore que j'ay déja allegué parle aussi d'ALBIN qui avoit écrit un Traité de Musique.

ALBIN, Albini ou Aubin. Cherchez Philippes Albini.

ALBINE, illustre Romaine, mere de Marcelle & Disciple de saint Ierôme qu'elle consultoit dans le desir qu'elle avoit d'apprendre l'Ecriture sainte. Ce grand Homme avoüe pourtant qu'elle ne s'attachoit pas si fort aux explications qu'il luy donnoit des passages difficiles, qu'elle n'examinât serieusement, s'il avoit raison de donner ce sens au texte qu'elle n'entendoit pas bien. C'est pour cela qu'il la nomme autant son Iuge, que son écoliere. C'est en la Preface de l'Epître aux Galates. Il parle encore ailleurs de cette sainte femme & de Marcelle sa fille dont il nous a laissé la vie.

ALBINE, c'est le nom d'une sainte femme Romaine. Elle épousa le fils de sainte Melanie l'ancienne, & elle en eut une fille nommée aussi Melanie qu'on maria avec Pinien. Mais depuis toute cette famille se consacra au service de Dieu. Pallade Evêque d'Helenopolis étant venu à Rome pour les affaires de S. Iean Chrysostome y vit toutes les personnes de cette famille dont il parle ainsi dans la vie de sainte Melanie la Ieune. | Sa mere Albine est avec elle, s'exerce comme elle dans la vertu & employe comme elle tous ses biens en charitez

Digitized by Google

charitez & en aumônes. Elles demeurent aux champs, tantôt en Sicile & tantôt dans la Champagne de Rome, n'ayant pour tout train que quinze Eunuques, quelques filles & quelques servantes. Pinien auparavant son mary & maintenant son associé & son aide dans les œuvres de charité, pratique aussi de son côté la vertu en la compagnie de trente solitaires, lisant l'Ecriture sainte, s'occupant au soin du jardinage & à des conferances de pieté. Lorsque nous fumes à Rome ils nous reçûrent avec toute sorte d'honneur en consideration du Bienheureux Evêque Iean, &c.] * Pallade, *Hist. Lausiac.*

ALBINOVANVS, (Pedo) Poëte Latin qui vivoit du tems d'Ovide, qui en faisoit grand état, & qui le nomme celeste dans la derniere des Elegies de Ponto. Il a écrit des Epigrammes, le voyage de mer de Germanicus, & quelques autres pieces; Mais il ne nous reste plus de luy qu'une Elegie à Livie, femme d'Auguste, sur la mort de Drusus son fils. Ovide luy addresse une de ses Elegies. C'est la dixiéme du même Livre:

Hæc mihi Cimmerio bis tertia ducitur æstas
Littore, pellitos inter agenda Getas.
Et quos tu Silices, & quod carissime ferrum
Duritiæ confers, Albinovane, meæ? &c.

Martial & Senecque parlent de luy. * Scaliger, *in Poet.* Vossius, *c.2. de Poet. Lat.*

ALBION. On donnoit anciennement ce nom à la grand'Bretagne, à cause de ses falaises, ou rochers qui paroissoient blancs à ceux qui s'en approchoient & qui faisoient decouvrir cette Isle de loin. Quelques autres ajoûtent que c'étoit à cause d'un fils de Neptune qui avoit nom Albion; Mais ce sentiment, qui étoit celuy des Grecs, est autant fabuleux que ridicule. * Pline, *lib. 4. ch. 16.*

ALBION Nouvelle, partie de l'Amerique Septentrionale, dont nous n'avons connoissance que dans quelques relations des Anglois qui la nomment *New. Albion.* Les uns disent qu'elle est dessus le Golfe d'Anian, & les autres la mettent vers le païs de Quivira dans la Mexique. Elle fut ainsi nommée par François Drak, Anglois qui la decouvrit le premier, l'an 1578. Strabon met une ville de ce nom au pied des Alpes, qui est selon l'opinion la plus suivie, Vintimiglia, ville Episcopale en la côte de Genes. * Strabon, *li. 4.*

ALBION, Geant fils de Neptune, & frere de Bergion, avec lequel il fut assommé à coups de pierres par Iupiter, parce qu'ils s'opposoient tous deux à Hercule, qui vouloit passer le Rône prez d'Aigues-mortes. Ce Heros n'ayant plus de fléches pour se defaire de ses ennemis, implora le secours du Ciel qui luy fut favorable dans une si facheuse conjoncture. * Pomponius Mela, *li. 2.*

ALBIPHEDE ou Abilphede, Arabe tres-sçavant en Cosmographie. On ne sçait point en quel tems il vivoit; & on croit qu'il étoit de Nubie. Postel le nomme le Prince des Cosmographes. *Præf. Cosm.*

ALBOFLEDE dite Blancheflevr, sœur du Roy Clovis. Elle reçût avec ce Monarque, le Baptéme, le jour de Noël de l'an 496. & en suite elle consacra sa virginité à Dieu. Elle mourut peu de tems aprez, & le Roy qui l'aimoit beaucoup ne pût être consolé que par les Lettres de saint Remy. * Gregoire de Tours, *li.2.c.31.* Du Chesne, *T.I. Aut. Hist. Franc. p.84.*

ALBOHOZEN ou Albohazen Haly, fils d'Abenragel Arabe, qui vivoit dans le treisiéme siecle, composa un Livre du jugement qu'on doit faire des Astres, qu'Alfonse X. Roy de Castille, surnommé l'Astronome, fit traduire en Espagnol, & depuis il fut mis en Latin. * Vossius, *de Matem. c.35. §. 27. & c.37. §. 14.*

ALBOIN, Roy des Lombards. Il fut redoutable par l'alliance qu'il avoit avec les François, aprez avoir épousé Clothosinde fille de Clotaire; avec les Huns, ausquels il ceda la Hongrie; & enfin avec les Bulgares, les Sarmates, & les autres peuples les plus à craindre de son tems. Clothosinde ou Clodesinde nous est connuë par la lettre que saint Nizier Archevêque de Treves luy écrivit pour luy donner courage de travailler à la conversion de son mary. Alboin épousa en secondes nôces Rosimonde fille de Cunimond Roy des Gepides. Il l'avoit fait mourir & avoit fait de son crane garny d'or, une tasse dans laquelle il beuvoit. On dit que Narse extremement en colere contre l'Empereur Iustinien & l'Imperatrice Sophie qui l'avoit raillé un peu trop fortement, fit persuader à Alboin de venir prendre possession d'une partie de l'Italie. C'est ce qu'il fit quittant la Pannonie vers l'an 568. Il entra en Italie à la tête d'une puissante armée, mit tout à feu & à sang, prit Milan, puis Pavie aprez un long siege; & enfin les villes les plus considerables si l'on excepte Rome, Ravenne, & quelques autres qui étoient sur la côte. Aprez cela les Lombards voulurent aussi entrer dans les Gaules, & defirent le Patrice Amé qui s'opposoit à leur passage; mais ils furent surmontez par Mummole prez d'Ambrun. Cependant Rosemonde ne pouvant aimer Alboin qu'elle consideroit comme le meurtrier de son pere, le fit assassiner à Veronne par Helmiges qui étoit son galant, & elle se retira à Ravenne avec de grands tresors, & une partie de l'armée, l'an 572. ou plutôt 574. selon Paul Diacre. * Gregoire de Tours, *lib. 4. ch. 35.* Paul Diacre, *lib. 1. & 2.*

ALBON, est une terre de Dauphiné dans le Viennois. Les Comtes de Graisivodan, qui ont aussi pris le titre de Princes de Grenoble, ayant été chassez de leur Comté par les Maures, descendirent à Albon, & ils y habiterent prez de deux cens ans. De là ils prirent le nom de Comtes d'Albon, & Albon celuy de Comté. Leur origine étoit tres-illustre. Le plus ancien est Guigues I. qui se trouva l'an 889. à l'assemblée qu'Hermengarde veuve de Boson fit de tous les Grands de son Etat à Varennes, pour deliberer avec eux des moyens de conserver la Couronne d'Arles & de Bourgogne à Loüis-Boson son fils. Isarne Evêque de Grenoble chassa les Mores de son Diocese environ l'an 967. Et aprez cette victoire il disposa de toutes les terres de son Diocese qu'il pretendoit luy appartenir par droit de conquête. Guigues VI. dit le Vieux rentra dans son bien, & il s'opposa à la souveraineté que les Evêques s'attribuoient. Il mourut l'an 1075. Guigues VII. dit le Gras son fils, marchant sur ses pas alla plus loing. Il contraignit S. Hugues Evêque de Grenoble à s'accommoder avec luy, & la force favorisa son droit. Dans les anciens titres ces Comtes d'Albon ont aussi celuy d'Arbis, d'Albonne & d'Albion. Ce nom leur fut si cher qu'ils le preferérent à celuy de Comtes de Graisivodan, & ils l'égalerent même à celuy de Comtes de Vienne qu'ils acquirent depuis. Vn d'eux ayant pris plaisir à se faire appeller Dauphin, ses descendans l'imiterent & preferérent au titre de Comtes celuy de Dauphins de Viennois. Car les Comtes d'Albon ont fait la premiere race des Dauphins de Viennois, comme je le dis ailleurs en parlant du Dauphiné. * Chorier, *Hist. de Dauph. T. I. li.9. & 10. & T. II. li. 1.*

d'ALBON, Archevêque de Lion. Cherchez Antoine d'Albon.

d'ALBON, Marechal de France. Cherchez S. André.

Cette famille d'ALBON qui subsiste encore en diverses branches est tres-ancienne & tres-illustre. Iean d'Albon S^r de S^t Forgeux & de S. André laissa de Guillemette de Laire son épouse deux fils, sçavoir Guillaume d'Albon S^r de S^t Forgeux pere d'Antoine d'où sont venus les Marquis de S^t Forgeux & Gilles S^r de S. André lequel d'Anne de la Palisse eut Guichard d'Albon S^r de S. André. Celuy-cy épousa Anne de Semur & aprez la mort de cette Dame il prit une seconde alliance avec Catherine de Talaru. De son premier mariage il eut Iean d'Albon, Chevalier de l'Ordre & Gouverneur du Lionnois, lequel de Charlotte de la Roche eut le Maréchal de S. André. Guillaume qui a fait la branche des Marquis de S^t Forgeux fut le pere d'Antoine Archevêque de Lion. Ce que je suis bien aise de remarquer pour desabuser ceux qui soutiennent dans leurs écrits que le Maréchal étoit frere de l'Archevêque. L'Eglise de Lion, outre ce Prelat, a eu dix-sept Comtes de cette Maison, entre lesquels il y en a deux Doyens, Antoine mort en 1525. & Guillaume mort en 1650. Et six Abbez de Savigny.

d'ALBON (Claude) fut consideré dans le dernier Siecle entre les Avocats du Parlement de Dauphiné. Il vivoit l'an 1575. & en cette année il donna au public un Ouvrage Historique & Politique, où il traite de la Majesté Royale, de la creation des Empereurs, de l'institution des Electeurs & de leurs droits. * Du Verdier Vau privas, *Bibl. Franc.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.*

ALBONA, *Albunea* & *Albonea*, riviere d'Italie dans le Duché de Milan. Elle passe dans le territoire de Navarre & se jette en suite dans le Pô.

ALBORAN que d'autres nomment Albusama, *Erroris insula*, petite Isle d'Afrique sur les côtes du Royaume de Fez. Il y a quelques villages avec un Château contre les Pirates.

ALBORG, ville de Danemarc dans le Iutland avec Evêché suffragant de Lunden. C'est l'*Arburgum* ou *Ælburgum* des Auteurs Latins. Elle est sur le Golfe de Limfort, vers Arhusem & Wibourg.

ALBORNO, *Alburnus*, montagne du Royaume de Naples dans la Basilicate. Quelques-uns la nomment *Montagna di Sicignano* & d'autres *Montagna della Petina*. Virgile en fait mention, *li. 3. Georg.*

Est lucos Silari circum, ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen Asilo.

ALBORIO DE GATTINARA (Mercurin) Chancellier de l'Empereur Charles V. & depuis Cardinal, étoit de Gattinara ville de Piémont, & non pas de Verceil comme quelques modernes l'ont assuré. On a aussi dit que sa famille étoit originaire de Bourgogne & qu'elle s'étoit établie dans le Piémont. Si cela est vray, il est du moins seur qu'elle n'avoit rien de considerable avant celuy dont je parle, lequel en voulant couvrir la bassesse, obtint de Charles V. la Seigneurie de Gattinara en titre de Comté, il la donna à son frere Charles; n'ayant eu de son mariage qu'une fille nommée Elize mariée au Comte de Legnana. Quoyqu'il en soit, il fut luy seul l'artisan de sa fortune, & il s'éleva par son propre merite soutenu par beaucoup d'érudition; car il avoit tres-bien étudié le Droit & les belles Lettres. Il commença par se faire connoître à la Cour de Savoye, où il entreprit d'établir les Droits du Doüaire de Marguerite d'Austriche femme du Duc Philibert II. Et ce prince en eut tant de reconnoissance qu'il luy donna un Brevet de Conseiller d'Etat; & l'Empereur Maximilien luy en donna un autre de President ou Intendant de la Iustice en la Franche-Comté. En suite il passa au service de Charles Archiduc d'Austriche & depuis Empereur, lequel l'envoya deux fois Ambassadeur en Espagne, le fit son Chancellier, & l'employa aux plus importantes negociations. Aussi fut-il nommé l'Oracle des Souverains de son tems. Depuis ayant perdu sa femme, il obtint le Chappeau de Cardinal de Clement VII. le 13. Août 1539. Il mourut à Inspruc âgé de 60. ans, le 5. Iuin de l'année suivante 1540. son corps fut porté à Gattinara en Piémont, & enterré dans l'Eglise des Chanoines Reguliers où l'on voit sa statuë, & un éloge funebre en prose & en vers. * Vghel, *in elog.* Pierre Martyr, *in Epist.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Guichardin, *li. 16. Hist.* Sandoval, *vita de Carolos V.* Zazzera, &c.

ALBORNOS (Gilles Alvarez) Cardinal Archevêque de Tolede, a été un des plus grands hommes que l'Espagne ait produit. Il naquit à Cuenza ville du Royaume de Tolede. Alvarez Albornos son pere descendoit des Rois de Leon, & Therese de Luna sa mere, de ceux de Castille. On vit dans Gilles des inclinations admirables pour la vertu & pour l'Etat Ecclesiastique. Ses parens le firent étudier à Tolose où il fit un merveilleux progrez dans la connoissance du Droit Canon. Aprez cela ayant pris les Ordres sacrez il fut Aumônier d'Alfonse XI. Roy de Castille, Archidiacre de Calatrava & enfin Archevêque de Tolede. Le Roy se fit un tres-grand plaisir d'élever dans les Dignitez Ecclesiastiques un homme qui en étoit si digne par sa doctrine & par sa pieté. Il reconnut aussi quel étoit le zele d'Albornos pour son service. Il luy en rendit de tres-grands dans les guerres qu'il fut obligé de soutenir contre Alboazen, le plus puissant des Rois Maures. Car non seulement il degagea son Prince qui s'étoit trop avancé, mais il tira une somme considerable du Pape Clement VI. & de Philippe de Valois Roy de France, pour le siege d'Algezire qui fut emportée, où les Infidelles furent battus. Aprez la mort d'Alfonse, les mauvais desseins que son successeur Pierre le Cruel, avoit contre la vie de ce Prelat, l'obligerent de venir chercher un azile en la Cour du Pape Clement VI. qui étoit pour lors à Avignon. Ce Pape le fit Cardinal en 1350. & son successeur Innocent VI. l'envoya en Italie avec la dignité de Legat, & de General de la guerre qu'il entreprit contre les ennemis de l'Eglise, & les usurpateurs de son Patrimoine. Il s'acquitta si bien de cet employ, qu'il reduisit toute l'Italie à l'obeïssance du Pape, ce qui fut un effet de sa sage & genereuse conduite. Il r'appella en suite le Pape Vrbain V. nouvellement creé à Rome, & se retira à Viterbe, pour ne songer qu'aux choses de l'Eternité; & ayant fondé par son Testament, le magnifique College des Espagnols de Boulogne, il mourut l'an 1367. Son corps fut porté à Assise & mis dans l'Eglise de S. François qu'il avoit faite reparer; & de là on le transporta à Tolede. Le Pape témoigna une douleur extreme de cette mort, & il accorda Indulgence à ceux qui porteroient durant quelque tems le brancard sur lequel on avoit mis le corps de ce grand homme. Henry Roy de Castille & presque tous les grands Seigneurs de sa Cour eurent la devotion de gagner cette Indulgence. Albornos ayant été fait

Digitized by Google

fait Cardinal se demit de l'Archevêché de Tolede, & il dit à ceux qui ne le trouvoient pas bon, qu'il ne seroit pas moins blamable de garder une épouse qu'il ne pouvoit pas servir, que l'étoit le Roy Dom Pierre de quitter Blanche de Bourbon son épouse pour caresser Marie de Padille sa maîtresse. La sainte liberté avec laquelle il avoit parlé à ce Roy de ses amours, l'avoit fait disgracier. On dit aussi que le Pape Vrbain V. demandoit un jour au Cardinal Albornoz à quoy il avoit employé les grandes sommes d'argent qu'on luy avoit fait tenir durant la conquête d'Italie, & qu'il voulut luy en faire rendre conte. Pour y satisfaire le Cardinal fit amener un chariot chargé de serrures, de verroux, de gonds & de clefs, & ensuite s'étant approché du Pape : Saint Pere, luy dit-il, donnez-vous la peine de regarder dans la Cour de vôtre Palais, vous verrez a quoy j'ay employé vôtre argent. Ensuite voyant que le Pape avoit mis la tête à la fenêtre, j'ay depensé, ajoûta-t'il, les sommes dont vous me parlez à vous rendre maître de toutes les villes dont vous voyez les clefs & les serrures dans ce chariot. Le Pape charmé de la generosité d'Albornoz l'embrassa & le remercia des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise. * L'Escale, *en sa vie*, Onuphre, Ciaconius, Bzovius, Sponde, Aubery, &c.

ALBORNOZ (Barthelemi Frias) Iurisconsulte Portugais, étoit de Talega. Il a vécu dans le dernier siecle. On l'envoya dans la Mexique où il enseigna le Droit avec reputation. Diego Covarruvias avoit été son Professeur. Albornoz luy dedia en 1573. un Ouvrage qu'il avoit composé en Espagnol intitulé *Arte de los Contratos*. C'est un volume *In folio* imprimé à Valence, dont Ignace Lopez de Salçeda Professeur du Droit Canon en l'Vniversité d'Alcala & d'autres ont parlé avec peu d'estime. Barthelemi Friaz d'Albornoz composa un autre Traité sous le titre *de la conversion y debelacion de los Indios*. Il y parle avec trop de franchise, & c'est ce qui ne plût pas à tout le monde. * André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Augustin Davilla Padilla, *Hist. Mexic. Ordin. Præd. li. 1. c.103.*

ALBRET païs de Gascogne dans les Landes de Bourdeaux & le Diocese de Bazas avec titre de Duché. C'est le *Lebretum* des Auteurs Latins que quelques-uns nomment *Albertum*. La ville capitale est Albret, les autres sont Nerac, Montreal, Casteljaloux, &c. Ce païs a été possedé durant plusieurs siecles par les Seigneurs de la maison d'Albret ausquels il donnoit son nom. En 1556. le Roy Henri II. l'erigea en Duché pour Antoine de Bourbon Roy de Navarre & Ieanne d'Albret son épouse mere de Henri le Grand. Aujourd'huy ce Duché est à la maison de Buillon. Frederic Maurice de la Tour Duc de Buillon, Prince Souverain de Sedan & de Raucourt Vicomte de Turenne, &c. remit en 1642. Sedan au feu Roy qui luy donna en échange le Duché d'Albret.

La maison d'ALBRET si feconde en grands hommes a toûjours été une des plus nobles & des plus illustres de la France. AMANIEV I. du nom Sire d'ALBRET vivoit dans le XII. Siecle. Il laissa Amanjeu II. pere d'Amanjeu III. qui remit à Edoüard Prince d'Angleterre tout le droit qu'il avoit dans le Château & Châtellenie de Millau. Il fut pere de Bernard-Ezy I. qui laissa Amanjeu IV. Celuy-cy eut divers enfans & entr'autres Berard S^r de Vertueil, &c. qui fit la branche des Seigneurs Vertueil. Bernard-Ezy II. continua la posterité, & il eut entr'autres enfans de Mathe d'Armagnac sa seconde femme ARNAVD-AMANIEV, Sire d'ALBRET & Vicomte de Tartas, Grand Chambellan de France. Celuy-cy se trouva engagé dans le party d'Edoüard III. Roy d'Angleterre, mais Charles V. dit le Sage trouva le moyen de l'en degager & il luy fit épouser Marguerite de Bourbon, sœur de la Reine son épouse. Charles VI. luy transporta le Comté de Dreux, le 14. Ianvier 1381. L'année d'aprez il se trouva à la bataille de Rosebecque étant déja Grand Chambellan de France ; & il mourut en 1401. Il fut pere de Marguerite mariée avec Gaston de Foix & de CHARLES I. Sire d'ALBRET, Comte de Dreux & Vicomte de Tartas, Connétable de France. C'est luy qui obtint en l'an 1389. de Charles VI. son cousin la permission d'écarteller ses armes de celles de France. Il accompagna en 1390. Loüis II. Duc de Bourbon en Afrique & il s'y trouva au siege de Tunes. En 1402. il fut fait Connétable de France, aprez la mort de Loüis de Sancere ; & il fit divers progrez sur les Anglois en Gascogne. Cependant n'étant pas agreable à la faction de Bourgogne, il fut demis de sa charge en 1411. & ne fut rétably que trois ans aprez. Mais en 1415. il fut tué à la bataille d'Azincourt, où il commandoit l'avant-garde de l'armée de France. Il avoit épousé Marie Dame de Sully & de Craon, veuve de Guy VI. Sire de la Tremoüille, & fille unique de Loüis Sire de Sully. De cette alliance sortirent deux fils & deux filles. Charles II. l'aîné mort en 1471. laissa d'Anne d'Armagnac son épouse une tres-belle posterité ; Mais entre tous ces enfans il faut remarquer LOVIS d'ALBRET Cardinal Evêque de Cahors, mort en 1465. I'en parle ailleurs parmy les grands hommes du nom de Loüis. Et CHARLES d'ALBRET S^r de Bazeille qui eut la tête tranchée à Poitiers, par ordre du Roy Loüis XI. pour avoir trahi Pierre de Bourbon, & l'avoir livré à Iean V. Comte d'Armagnac. Cette execution se fit le 7. Avril 1473. IEAN d'Albret fils aîné de Charles II. fut marié avec Catherine de Rohan, & il mourut en 1456. Il eut deux filles & ALAIN Sire d'Albret, Comte de Gaures, &c. Vicomte de Castres, de Limoges, &c. de par sa femme Françoise de Bretagne, Comtesse de Perigord, fille aînée & heritiere de Guillaume de Châtillon dit de Bretagne. Il en eut quatre fils & trois filles. AMANIEV d'Albret étoit le second ; & j'en parle ailleurs sous le titre d'Amanieu. IEAN l'aîné fut Roy de Navarre. Ie fais son eloge parmy les Rois du nom de Iean. Ce Roy fut pere de HENRI II. Roy de Navarre dont je parle aussi parmy les Henris, de Charles mort au siege de Naples en 1528. & de cinq filles. Henri d'Albret II. fut pere de Ieanne de Navarre, mere du Roy Henri le Grand Roy de France & de Navarre.

La maison d'Albret subsiste dans une branche descenduë d'un des fils de Charles II. Iean d'Albret Baron de Miossens qui vivoit sur la fin du dernier siecle, épousa Susanne de Bourbon gouvernante de la personne de Henri IV. & il en eut Henri qui de Anne de Gondrin-Montespan, a laissé trois fils & six filles. FRANÇOIS-ALEXANDRE, Sire de Pons l'aîné est mort en 1648. Le second CESAR PHOEBVS d'Albret, Comte de Miossens, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, & Gouverneur de Guienne est mort en 1676. Il est pere de Marie qui a épousé par dispense du Pape, Charles-Amanieu son cousin fils de François Alexandre tué en 1678. * S^te Marthe, *Hist. de la maison de France*. La Perriere, Olhagaray, De Marca, &c. *Hist. de Navar. & de Bearn.*

ALBS ou Il Savio, *Sapis* & *Isapis*, riviere d'Italie dans la Romagne. Elle se jette dans le Golfe de Venise entre Cervia & Ravenne. * Pline, Leandre Alberti & Lucain, *li.2.*

Crustuminumque rapax, & junctus Isapis Isauro,

Silius Italicus en fait mention, *li.8.*

Hoc Æsis Sapisque lavant, rapidasque sonanti, &c.

ALBUFERA lac de Valence en Espagne, c'est celuy que Pline nomme *Amœnum Stagnum.*

ALBUCASA ou Albucassis, Medecin Arabe, a vécu dans l'onziéme Siecle, du tems de l'Empereur Henri IV. vers l'an 1085. Il composa divers excellens Ouvrages que nous avons encore, & entre autres une Methode pour guerir les maladies. Elle est en III. Livres avec des figures d'instrumens de Chirurgie, qui est cette partie de la Medecine qu'Albucassis étudia avec plus de soin. * Iustus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. Illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ALBU-HASCEN Roy de Fez, & successeur de Iacob, envoya un secours tres-considerable au Roy de Grenade Albu-Hagex, pour s'opposer aux Chrétiens. Depuis ayant guerre contre le Roy de Tremeçen, il rappella ses troupes, & ayant battu durant plus de trois ans son ennemi qu'il détrôna, il se rendit aussi maître du Royaume de Thunis, & devint un des plus puissants Princes qui ayent regné en Afrique, depuis le declin de l'Empire des Califes. Il conçût une si furieuse haine contre les Chrétiens, qui avoient tué son fils aîné, qu'il passa la mer avec une armée de prez de cinq cens mille hommes, & attaqua Tarife qui fut defenduë vaillamment, & plus de deux cens mille Maures furent tuez par les troupes des Fidelles, l'an 1440. Cependant Albu-Hascen ayant repassé la mer, fut chassé par un de ses fils qui avoit même nom que luy, par le secours de Pierre de Castille. * Marmol. *li.2. c.38.*

ALBULA c'est l'ancien nom du Tibre, qui ne fut appellé ainsi que lors que Tiberius Roy des Latins ayant été surmonté en bataille par ses ennemis, y tomba dedans environ l'an du Monde 3139. * Eusebe, *Chron.* Denis d'Halicarnasse, *li.1.*

ALBUMAZAR ou Aboassar, Arabe tres-renommé par sa science, vivoit dans le neufviéme Siecle. D'autres disent qu'il a vécu dans le X. Siecle. Il a composé un Ouvrage de la revolution des années, qui fait voir qu'il a merité d'être crû un des grands Astrologues de son tems. * Ioseph Blancanus, *in Chron. Mathem.* où il le met au X. Siecle. Vossius, *de Math. c.35. §.4.*

ALBUNE, Deesse qui avoit un Temple à Tivoli en la campagne de Rome. Quelques Auteurs ont crû qu'elle étoit la Nymphe de ces eaux Minerales qu'on voyoit à Tivoli, si admirables pour la guerison des playes, au temoignage de Pline. Les autres pensent que c'est la dixiéme Sibile nommée Tiburtine, & native de Tivoli; & les autres estiment que c'est Ino fille d'Athamas, qui se precipita dans la mer avec son fils Melicerte, pour se derober à la fureur de son époux. * Ovide, *Metam. li 4. fab.13.* Pausanias, *li.1. sur la fin.* Lactance, *li.1. c.6.* Pline, *li 31. c.2.*

ALBURNIA, certaine divinité que les Romains adoroient. Tertullien en fait mention dans l'apologitique & dans le premier Livre contre Marcion. C'est apparemment le même Albuna dont j'ay parlé. * Tertullien, *apol. c.5. & li. in Marc. c.18.*

ALBURNIUS ou Eburnius Valens, que Iule Capitolin nomme Salvius Valens, Iurisconsulte celebre qui a vécu du tems d'Antonin le Debonnaire dans le II. Siecle. Il laissa sept Livres *de Fideicommissis, &c.* * Iule Capitolin, *in Anton. Pio, c.12.* Rutilius, *in vit. Iuriscons.*

ALBURQUERQUE petite ville de Portugal dans l'Estramadoure, avec titre de Duché. Henri II. Roy de Leon & de Castille erigea en titre de Comté Alburquerque en faveur de Sanche son frere, qui ne laissa qu'une fille unique & posthume mariée à Ferdinand de Castille qui fut Roy d'Aragon. Alburquerque a été possedée par d'autres personnes illustres, mais entre ceux-là il n'y en a point qui merite plus justement des eloges que le fameux Alfonse d'Alburquerque à qui ses belles actions ont merité le nom de Grand. Emanuel Roy de Portugal l'envoya dans les Indes Orientales, où il succeda à Almeïda en qualité de Vice-Roy. Il s'acquita de cet employ avec une fidelité & une prudence admirable pour l'exaltation de la Foy, & pour l'avantage de son Prince, à qui il acquit plusieurs Couronnes en ce païs, & l'amitie du Roy des Perses qui luy envoya des presens. Il mourut l'an 1515. dans un Navire au port de Goa, où il venoit d'Ormus. On dit que ce fut de deplaisir de ce qu'on luy envoyoit un successeur. Le Roy en temoigna un tres-grand luy-même. Il engagea Blaise d'Alburquerque fils de ce Duc de prendre le nom d'Alfonse pour conserver la memoire de ce grand homme. Ensuite il l'éleva dans de grandes charges, & entre autres dans celle d'Intendant des affaires du Royaume que les Portugais appellent *Veador da facenda.* Celuy-cy écrivit des Memoires de tout ce que son pere avoit fait. Cet Ouvrage en langage Portugais fut imprimé à Lisbonne l'an 1576. sous ce titre *Commentarios do grande Alfonso de Alboquerque Capitao geral dà India, &c.* Il y a aussi eu Edoüard d'Alburquerque Cuello, Marquis de Basto & Comte de Pernambuc dans le Bresil, Chevalier de Christ en Portugal, & Gentilhomme de la Chambre du Roy Philippe IV. Il écrivit un Iournal de la guerre de Bresil commencée en 1630. Il mourut vers l'an 1658. * Iean de Barros, Maffée Marmol, Vasconcellos, Nicolas Antonio, &c.

ALBUTIUS SILUS, Orateur de Novarre beaucoup estimé à Rome, où il fut le compagnon de Plancus & des plus considerez dans le barreau. Une apostume qu'il eut dans la poitrine en sa vieillesse l'obligea de retourner au lieu de sa naissance, & ayant fait assembler les Novarriens, il leur fit connoître qu'il avoit dessein de se procurer la mort, pour eviter les maux qu'il souffroit. Ce qu'il executa en se privant des alimens necessaires à l'entretien de la vie. * Suetone, *in fragment. illustr. Orator.*

ALBUTIUS Titius ou Titus, Philosophe disciple d'Epicure, comme veut Ciceron au livre 1. de la nature des Dieux, & livre 5. des Thusculanes. Le même parle aussi d'un autre au commencement du 1. livre des fins. Et Horace se moque d'un de même nom, le plus avare de tous les hommes, qui avoit coûtume de châtier ses domestiques, avant qu'ils entreprissent ce qu'il leur commandoit; de peur, disoit-il, qu'il n'oubliât de le faire s'ils oublioient de se bien acquiter de ce qu'il leur commandoit. *Li.2 Sat.*

—— Hic neque servis
Albuti senis exemplo dum munia didit, &c.

ALBY ville de Languedoc, & de Savoye. Cherchez Albi.

ALCAÇAR

Digitized by Google

ALCAÇAR, surnommée Quivir ou la Grande, ville capitale de la province d'Asgar, sur les côtes de Barbarie. Elle fut bâtie par Iacob Almanzor Roy de Fez, pour servir d'havre à passer à Grenade. Alfonse V. Roy de Portugal s'en rendit maître l'an 1448. Les Maures qui l'attaquerent onze ans aprez furent obligez de changer de dessein, & de se retirer avec honte. * Iean de Leon, Marmol, *li. 1. c.6. & li.4. c.41.* Sanut, *li.4.* Il y en a une autre de ce nom dans la Castille.

ALCAI montagne tres-haute & tres-fertile, dans le Royaume de Fez, à douze lieuës de la capitale de ce nom, habitée des personnes les plus illustres du païs. Elle est tres-forte, à cause de sa situation avantageuse. * Marmol, *li.4. c.89.*

ALCAIDE. C'est le nom qu'on donne dans la Barbarie à celuy qui a le soin d'administrer la Iustice, & de la garde de la ville. Il est Iuge absolu, tant au Civil, qu'au Criminel, & les amandes luy appartiennent; il est vray qu'il ne doit condamner les coupables qu'à la mort. * Marmol, *li4. ch. 22.*

ALCAIME. Cherchez Marc-Antoine Alcaime.

ALCALA, surnommée de Henarez à cause d'une riviere de ce nom qui passe tout prez & pour la distinguer d'Alcala d'Andalousie, est une ville dans la Castille la Neuve, que les Latins nommoient *Complutum.* Elle est celebre par son Vniversité fondée par le Cardinal Ximenes, Archevêque de Tolede. Alcala est une ville ancienne, & Prudence en fait mention dans une de ses Hymnes à l'honneur de saint Iust & de saint Pasteur, *in Perist. Hymn.* 4.

Ferre Complutum gremio juvabit
Membra duorum.

* Middendorpius, *de Academ.* Melchior de la Cerda, *li. de appar. Latini serm.* Schotus, *Bibl. Hisp.* Merula, *Cosmogr. Histoire d'Espagne.*

ALCAMENE, neuviéme Roy des Lacedemoniens & successeur de Telecle, ruina la ville d'Helos environ l'an du monde 3245. & battit les Argiens qui étoient venus au secours de ses ennemis. Il est aussi appellé Nicandre, & Eusebe le fait le dernier Roy de Sparte de la famille des Agides, mais il se trompe aussi bien que Pausanias. Plutarque rapporte que comme on demandoit à Alcamene un moyen pour bien conserver la Republique, il répondit qu'il falloit preferer toutes choses à l'interêt. Vn autre qui luy demandoit pourquoy il vivoit si pauvrement, sçût de luy qu'on n'est jamais indigent quand on fait plus d'état de la raison que des richesses. Il répondit aussi à ceux qui se mocquoient, de ce qu'il avoit refusé un present des Messeniens; Qu'il n'auroit jamais pû tenir la treve avec justice, s'il eut accepté cette liberalité des ennemis de sa patrie. * Plutarque, *Apophtegm. Laconi. ch.32.* Pausanias, *li.3. & 4.*

ALCAMENE, Sculpteur qui fut preferé à Agoracrite, parce qu'il étoit Athenien. Il est pourtant seur que les Anciens vantent ses ouvrages, comme des pieces tres-curieuses, & tres-recherchées; puisque cet ouvrier le disputa au celebre Phidias. Plutarque fait une remarque curieuse au sujet de cet Alcamene aux preceptes de bien gouverner la Republique, *c. 12.* Pline *li. 36. c. 5.* Pausanias, *li.8.* Vn autre de ce nom, General des Lacedemoniens, Thucidide, *li.8.c.3.*

ALCANDRE, jeune homme de Sparte, qui creva par mégarde un œil à Lycurge, durant une sedition qui s'étoit élevée contre ce Legislateur, qu'on vouloit faire passer pour le plus severe de tous les hommes. Il prouva pourtant le contraire, car ayant mené ce jeune homme avec luy, il le prefera à tous ses domestiques, bien loing de le punir du mal qu'il en avoit reçu. Ce qui toucha si fort Alcandre qu'il fut le plus intime des amis de Lycurge; & publia hautement qu'on luy faisoit tort de croire qu'il manquoit de douceur. * Plutarque, *en la vie de Licurge, & aux Apophthegmes Laconiques, c.89.* Pausanias, *li. 3.*

ALCANDRE, femme de Polybe, Roy d'Egypte, dont parle Homere en son Odissée, disant que Menelas & Helene revenans de Troye, furent jettez par la tempête, en la terre de ce Prince. * Homere, l'Auteur des Troïques.

Ovide parle d'un autre de ce nom, amy de Sarpedon; & tué par Vlisse, *Metam. li.* 13.

ALCANTARA, ville de l'Estramadoure sur le Tage, est la *Norba Cæsarea Turobrica* ou *Pons Traianus*; Elle fut prise sur les Maures, l'an 1212. par le Roy de Castille Alfonse IX. qui la donna en garde aux Chevaliers de Calatrava; elle fut remise deux ans aprez aux Chevaliers dits du Poirier, dont l'Ordre avoit été institué l'an 1170. par Gomes Fernand, & approuvé par le Pape Alexandre III. l'an 1177. sous la Reigle de saint Benoît. Ils prirent depuis ce tems leur nom de cette ville & la Croix verte, ou de sinope fleurdelisée. Quelques desordres qui arriverent parmy ces Chevaliers, aprez que les Maures eurent été chassez d'Espagne, les obligerent de demander permission de se marier. Ce qui leur fut accordé l'an 1540. Cependant la Maîtrise de cet Ordre aussi bien que celle de Calatrava furent unies à la Couronne de Castille, sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle, aprez la defaite des Maures & la prise de Grenade. * Mariana, *li. 12. Hist. c.3.*

ALCASAR (Loüis) Iesuite natif de Seville en Espagne, Professeur en Philosophie & en Theologie. Il a écrit divers Ouvrages, un Commentaire sur l'Apocalypse de saint Iean sous ce titre, *Vestigatio arcani sensus in Apocalypsi.* Vn autre, *de sacris ponderibus & mensuris.* Et un *de malis Medicis.* Le Pere Loüis Alcasar, mourut à Seville le 16. Iuin de l'an 1613. âgé de 63. * Alegambe, *Bibl. Script. S. I.*

ALCASAR ou ALCAZAR, ville d'Afrique en Barbarie & sur le Detroit de Gilbraltar. Elle est au Roy de Portugal. Il y a aussi ALCAZAR d'OSAL, *Salacia*, petite ville de Portugal.

ALCATARAN, fut mis sur le thrône de Cordoüe par les Arabes, aprez la mort d'Abdumalic; mais la complaisance qu'il avoit pour les Mahometans étrangers, & sur tout pour ceux de Damas, facha si fort ceux qui luy avoient mis la Couronne sur la tête, qu'ils firent dessein de la luy arracher. Ils furent pourtant vaincus prez de Tolede, par Alcataran, qui se repentit depuis d'avoir si fort élevé ces étrangers dans ses terres. Et en effet ces ingrats ayant fait un gros de plusieurs qu'ils étoient, l'assiegerent dans la forteresse de Cordoüe; & le pendirent à l'un des Crenaux. * Marmol, *li.2. c.14.*

ALCATHEE, fils de Pelos, étant soupçonné d'avoir fait assassiner son frere Crysippe, chercha un azile dans le païs des Megariens; où ayant tué un lyon, qui avoit dechiré le fils du Roy, & une infinité de peuple, fut choisi pour épouser la Princesse, & regner à Megare qui fut depuis appellée Alcathoé de son nom. * Pausanias, *li.* 1.

ALCE'E, Poëte Lyrique étoit originaire de l'Isle de Lesbos, & natif de la ville de Mitylene. Il vivoit en la XLIV. Olympiade du tems de Sapho, qui

Digitized by Google

qui étoit du même païs que luy. Alcée devint le grand ennemy des Tyrans, & entr'autres de Pittacus, qui ne laissoit pas d'être de ce nombre, aussi bien que Periandre, quoyque l'un & l'autre ayent été mis entre les Sages, que la vieille Grece a tant celebrez. Herodote raconte que ce Poëte s'étant trouvé en une bataille qui se donna entre les Atheniens & ceux de Mitylene, il prit la fuite, & que les ennemis ayant trouvé ses armes les pendirent dans Sigée au Temple de Minerve. Il laissa des Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. Horace faisant allusion à la haine qu'Alcée avoit témoignée contre les Tyrans, disoit que ses Muses étoient menaçantes. *li.4.Oda.9.*

—— Et Alcai minaces.
Stesichorique graves camana.

* Herodote, *li. 3. Terpsic.* Diogene de Laërce, *li. 1. in Pittac.* Eusebe, *in Chron.* Suidas, *in* Πιτ S. Cyrille, *li. 1. adv. Iulian. &c.*

ALCÉE, autre Poëte qui vivoit du tems d'Aristophane, c'est à dire en la XCVII. Olympiade. Il a écrit des Comedies, qui sont citées par Athenée, & par les autres; même Suidas assure qu'il en laissa dix. * Vossius, *des Poetes Grecs c.7.*

ALCÉE, fils de Persée, épousa Hipponome fille de Menecée, & fut pere d'Amphitrion & ayeul d'Hercule, selon Appollodore, Diodore de Sicile & Eusebe. Herodote parle d'un autre de ce nom, fils du même Hercule, de qui Candaule étoit sorty. * *li. 1. ou Clio.*

ALCÉE dont parle Elien, fut chassé de Rome avec Philippe parce qu'ils débauchoient la jeunesse. Ils étoient du nombre de ceux qui ont deshonoré par leur crimes la Secte d'Epicure, d'ailleurs si raisonnable & si suivie, comme le remarque le sçavant Gassendi en la vie de ce Philosophe, *li. 3. c. 5.* Elien, *li. 12. Hist. div. c. 12.*

ALCENSIA ou de Alcensia (Nicolas) Alemand de nation & Religieux de l'Ordre des Carmes, a été en estime sur la fin de XV. Siecle. Il écrivit divers Ouvrages & entr'autres des Commentaires sur l'Exode & sur l'Apocalypse de saint Iean, *Sermones de tempore. De Officio Missæ, &c.* Il vivoit vers l'an 1495. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. sac.* Alaigre, *in Parad. Carmel. &c.*

ALCETAS, Roy de Macedoine, fils d'Erope & pere d'Amyntas, regna huit ans, & mourut l'an 227. de Rome, qui étoit 3527. du monde. Eusebe en fait mention, & Iustin l'a oublié dans le denombrement qu'il fait des ayeuls d'Alexandre le Grand.

ALCETE, Roy des Epirotes, & fils d'Arimbas, fut si extraordinairement emporté en tout ce qu'il faisoit, que son pere ne pouvant plus souffrir sa cruauté, le chassa du Royaume; Mais comme il ne cessoit d'exercer sa fureur sur tout ce qu'il rencontroit, il fut tué avec ses enfans par ses sujets, qui le surprirent pendant la nuit; & mirent Pyrrhus fils d'Achille en sa place. * Pausanias, *li. 1.*

ALCETE, ou Alceste, fille de Pelias, épousa Admette Roy de Thessalie, à qui elle donna une marque d'amour tout-à-fait heroïque. Ce Prince étant malade à l'extremité, sçût de l'Oracle qu'il recouvreroit la santé, s'il se trouvoit quelque personne assez charitable, pour vouloir donner sa vie afin de luy sauver la sienne. Les autres disent qu'Apollon avoit fait ce pache avec les Parques, en faveur d'un Roy qui l'avoit reçu avec tant de bonté. Quoyqu'il en soit de cette circonstance, il est marqué qu'Alcete s'offrit genereusement pour conserver son mary; & voulut mourir avec joye, pour le faire vivre. * Euripide, *en Alceste.*

ALCHABITIUS, Astrologue Arabe, qui vivoit dans le douziéme Siecle, selon qu'on le peut conjecturer. Il nous a laissé un Ouvrage, qui comprend l'introduction pour connoitre le commencement des Astres, avec la conjonction des Planetes. Il a aussi écrit de l'Optique. * Vossius, *des Matem. c.62.§ 4.& c.64 §.1.*

ALCHINDE, Arabe tres-ingenieux, qui a composé un Livre des six qualitez. Cardan en fait tant d'état qu'il le met au nombre des douze esprits subtils du monde, *au li. 16. des subtilitez.*

ALCHILDE de Rhodes, fut si amoureux d'une statuë de l'Amour, que bien qu'il sçut que c'étoit une masse inanimée, il ne pût jamais s'empêcher de luy donner des marques de sa passion; comme s'il eut esperé le retour par une tendresse reciproque. * Pline, *li. 36. c. 5.*

ALCIAT (André) Iurisconsulte de Milan, à qui le public a de si grandes obligations pour avoir chassé la barbarie des interpretes du Droit, & avoir remis cette science dans son beau lustre, vivoit dans le dernier Siecle. La liberalité du Roy François I. l'attira en France, où il enseigna à Avignon, à Bourges & à Orleans; & depuis ayant passé les monts il enseigna encore à Padoüe, à Boulogne, à Ferrare, & à Pavie, où il mourut l'an 1550. Il nous a laissé plusieurs ouvrages de Droit & ces Emblêmes si ingenieuses, qui font voir qu'il n'ignoroit rien des sciences humaines. Nous avons diverses editions de ses Ouvrages. Iean Imperialis met sa mort en 1559. mais il y a apparence que c'est une faute d'impression. Car l'Epitafe d'Alciat qu'on voit à saint Epiphane de Pavie marque sa mort en 1550. Elle est en ces termes. *Andreæ Alciato Mediolanensi I.C. Comiti, Pronotario Apostolico, Cæsareoque Senatori, qui omnium doctrinarum orbem absolvit, primus Legum studia antiquo restituit decori. Vixit annos LVIII. In. VIII. d. IV. Obiit pridie Idus Ianuarias, anno M. D. L.* M. de Thou marque cette mort d'Alciat en 1551. Voicy comme il en parle. [Ce fut aussi cette année que mourut André Alciat Milanois qui unit le premier la Iurisprudence avec la connoissance des belles Lettres & de l'antiquité. Il enseigna premierement le Droit à Bourges & puis à Avignon, où il excita les François par son exemple à illustrer cette science. Sur le declin de son âge il quitta la France pour s'en retourner en Italie, & aprez avoir enseigné publiquement à Boulogne & puis à Ferrare où le Duc Hercules II. l'avoit invité de venir par des liberalitez considerables, il se retira enfin à Pavie où il mourut le 12. Ianvier âgé de 58. ans, 8. mois & 4. jours, comme il paroit par son horoscope que fit Cardan, & fut enterré à S.Epiphane. * Forster, *in vit. Iurisc.* Ioannes Imperialis, *in elog. doct.* De Thou, *Hist. li.* 8.

ALCIAT (François) de Milan Cardinal, étoit néveu du celebre Iurisconsulte André Alciat dont je viens de parler. Il fut comme luy un des plus celebres ornemens du Droit qu'il enseigna à Pavie & où il eut saint Charles pour disciple. Ce grand homme charmé du merite de François Alciat le fit venir à Rome où le Pape Pie IV. se servit de luy dans l'employ de Dataire, & en suite il le nomma Cardinal. Il fit connoître qu'il n'étoit pas indigne de cette illustre pourpre, étant devenu le protecteur des pauvres & le Mecenas des gens de Lettres. Marc-Antoine Muret assura dans une de ses Oraisons qu'il fit de l'excellence des sciences, que les Cardinaux Alciat & Sirlet, étoient l'ornement

Digitized by Google

ment du Siecle, le soûtien des Lettres & veritable siege de la vertu & de l'erudition. Le Cardinal Alciat mourut à Rome l'an 1580. âgé de 58. & il fut enterré dans l'Eglise des Chartreux où l'on voit son portrait & son Epitafe. Il avoit été protecteur de leur Ordre & de celuy de S. François. * Ianus Nicius Erythræus, *Pinac. imag. Illust. p. 2. c. 47.* Le Mire, *Bibl. Eccl. Sæc. XVI. &c.*

ALCIAT (Terentio) de Rome, Iesuite sçavant Theologien, a merité l'estime de toutes les personnes de merite. Le Pape Vrbain VIII. disoit ordinairement que le P. Alciat étoit digne du Cardinalat. Il mourut le 12. Novembre de l'an 1651. Il a écrit la vie du P. Pierre Faber; les Actes du Concile de Trente, &c.

ALCIAT, heretique. Cherchez Paul Alciat.

ALCIBIADE, fils de Clinias grand Capitaine Athenien. Il fut disciple de Socrate qui en faisoit grand état, & qu'il suivit à Potidee. On remarque qu'étant jeune, il refusa d'apprendre à joüer de la flute, disant qu'il étoit né pour recevoir du plaisir, plutôt que pour en donner. Comme il étoit un des jeunes hommes le mieux fait d'Athenes, on avoüe qu'il étoit bien venu dans toutes les compagnies, & qu'il prefera souvent les appas de la volupté, aux charmes de la Philosophie. Depuis ayant commencé tout de bon à porter les armes, il se signala dans toutes les occasions; & remporta le prix aux jeux Olympiques. Ce qui luy acquit de grands honneurs des Ephesiens, & des peuples des Isles de Chio & de Lesbos. Durant la guerre du Peloponese, son conseil & son courage, furent cause que les Atheniens, la declarerent aux Syracusiens, & qu'ils le firent General de leur armée. Les envieux de sa vertu le rendirent suspect au peuple, pendant son absence; & prirent occasion de l'accuser de sacrilege, parceque tous les Thermes de la ville ou les Statues de Mercure, se trouverent renversez par terre, la nuit qui precedoit le jour de son départ. De sorte qu'il fut rappellé, pour venir répondre à ces accusations; Mais connoissant la cruauté & la licence de ses Citoyens contre la Noblesse, il se deroba des Gardes qui le conduisoient à Thurium ville d'Italie; & s'en alla à Elide & puis à Thebes. Ce fut en la XCI. Olympiade, vers l'an 339. de Rome. Ayant appris qu'il avoit été condamné & ses biens confisquez, il se jetta dans le party des Lacedemoniens, leur fit contracter amitié avec le Roy de Perse, assieger la ville d'Athenes, & les unit avec les Ioniens. Il se retira en suite vers Tissapherne General de Darius, parceque les Lacedemoniens qui craignoient qu'il ne les abandonnât, avoient resolu de le faire mourir. Et en effet il fut rappellé, & avant qu'entrer à Athenes, il obligea les Lacedemoniens qui avoient été vaincus cinq fois sur terre & trois fois sur mer, à demander la paix; & prit l'Ionie, l'Helespont, Bisance & plusieurs autres villes sur les frontieres de l'Asie. A son retour il fut reçû en triomphe par ses Citoyens, qui luy rendirent ses biens, & le comblerent d'honneurs. Ce fut en la XCIII. Olympiade vers l'an 346. de Rome. Aprez cela il fit ordonner par le moyen de Pisandre que le Gouvernement populaire seroit abrogé & qu'on éliroit quatre cens personnes pour gouverner la Republique. Mais comme ceux-cy en agirent avec un peu trop de precipitation en certaines occasions, & qu'on les accusa même de tyrannie, ils furent deposez l'année suivante & on en destina quatre mille pour gouverner en leur place. Cependant Antiochus Lieutenant d'Alcibiade avoit soin de l'armée, & se voyant prez des Lacedemoniens il oza leur livrer la bataille quoyqu'il n'en eut point d'ordre. Elle fut tout à fait sanglante & les Atheniens y furent entierement defaits. Ce fut l'an 348. de Rome. Les ennemis d'Alcibiade se servirent de cette nouvelle occasion pour le persecuter, & l'envie recommença à luy faire de la peine. Il se vit obligé de se retirer à Perinthe où il fortifia trois places, & il fut le premier des Grecs qui entra dans la Thrace, sans pouvoir renoncer a l'amour qu'il avoit pour sa patrie. Aussi il se vint offrir à Philocles pour combattre Lisander General des Lacedemoniens; Mais ce premier craignant qu'il n'eut toute l'authorité parmy les troupes, refusa ce secours, & ayant meprisé les conseils d'Alcibiade, il fut vaincu. Alors cet illustre exilé se retira vers Pharnabase, qui luy donna Grunium, forteresse considerable en Phrygie qui luy valoit toutes les annees cinquante talens de revenu. S'il eût aimé la vangeance, il avoit dequoy se satisfaire, parceque les Lacedemoniens se voyans maitres de la campagne, vinrent assieger Athenes, & ils la prirent. Mais il avoit des sentimens plus genereux, & ne pouvant souffrir que sa patrie, toute ingrate qu'elle fut, restât plus long-tems esclave de Sparte, il fit dessein de s'unir avec le Roy de Perse pour détruire les Lacedemoniens. Critias & les autres Tyrans d'Athenes qui s'en doutoient, en avertirent Lisander; luy jurant qu'il n'y avoit que la mort d'Alcibiade qui pût donner des fers à Athenes. Lysander pratiqua si bien Pharnabase, qu'il envoya Sisamithres & Bagoas pour tuer Alcibiade qui alloit trouver le Roy de Perse; & l'ayant surpris la nuit dans une cabane, ils y mirent le feu afin de s'en defaire par cette incendie. Mais ce grand homme s'étant eveillé, fut tué à coups de fleches, aprez avoir evité les flâmes. Ce fut en la XCIV. Olympiade, l'an 350. de Rome, & environ le 50. de l'âge de ce grand Capitaine. * Plutarque & Cornelius Nepos, *en sa vie*, Thucidide, *li. 5. 6. 7. & 8.* Xenophon, *Histoire Grecque li. 1.* Theopompe, &c.

ALCIDAMAS d'Elée, disciple de Gorgias Leontin, s'addonna à la Philosophie & composa un Traité de Musique. Quelques Auteurs disent que c'est le même qui vivoit en la LXXXIX. Olympiade, vers l'an 330. de la fondation de Rome. Diogene de Laërce parle de luy en la vie de Protagoras, comme d'un sçavant Orateur qui avoit tres-bien écrit de la Rhetorique. Quintilien & Suidas en font mention aussi bien que Plutarque au Traité des dix Orateurs. On croit de même que c'est apparemment cet Alcidamus dont parle Ciceron, qui avoit écrit un éloge de la mort. * Quintilien, *li. 3. c. 1.* Ciceron, *Tusc. li. 1.*

ALCIDAMIDE General des Messeniens. Il abandonna Itome que les Lacedemoniens jetterent par terre, pour aller chercher fortune dans l'Italie, & il se retira à Reggio, vis à vis de la Sicile en la XIV. Olympiade. * Pausanias, *li. 4.*

ALCIDAS Capitaine des Lacedemoniens, fut envoyé avec quarante-deux Vaisseaux, pour le secours de Mytilene. * Thucydide, *li. 3. c. 8.*

ALCIDE c'est un nom qu'on donna à Hercule, pour exprimer sa force & sa vertu, selon la signification du mot Grec; ou bien à cause d'Alcée qui fut son ayeul; ce qui est la pensée d'Herodote.

ALCIME grand Sacrificateur des Iuifs que Iosephe nomme aussi Iacim, succeda à Onias surnommé Menelaüs, à qui Antiochus Eupator fit couper la tête à Beroé en Syrie, l'an 3891. du Monde. Il prefera les promesses d'Antiochus, à ce

Digitized by Google

qu'il devoit à la Loy, en mangeant des viandes defenduës. Ce qui indigna si fort les Machabées contre luy, que ne pouvant souffrir un Pontife si scandaleux, ils le priverent de sa charge. Depuis aprez la mort d'Antiochus Epiphanes, il fit quelques presens de ce qu'il avoit derobé au Temple, à Demetrius Soter afin qu'il le rétablit; & accusa de revolte ceux qu'on appelloit Esséens, dont Iudas Machabée étoit le chef. Il disoit que ces genereux deffenseurs des Iuifs avoient tué tous ceux du parti du Roy qui étoient tombez entre leurs mains, & qui les avoient ainsi contraints d'abandonner leur païs pour chercher ailleurs leur sureté: ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiat pour s'informer des choses dont ils accusoient Iudas & ses freres. Demetrius animé par ce discours, fit de grandes caresses à Alcime & l'an 3893. il luy donna Bacchide avec des troupes, pour le conduire en Iudée & pour remettre Alcime en sa charge. Cependant il protesta aux Iuifs qu'il n'avoit que de bons desseins, & fit pourtant mourir tous ceux qui crûrent trop facilement à sa parole. Il commença à ravager le païs, & il se rendit redoutable par ses cruautez & par ses voleries. Iudas voyant qu'il se fortifioit tous les jours, & que tant de gens de bien perissoient, se mit en campagne contre luy. Alors Alcime alla à Antioche demander du secours au Roy Demetrius, & il l'irrita encore davantage contre Iudas. Ce Roy envoya en Iudée Nicanor qui fut tué dans une bataille. Aprez cela l'impie Alcime voulant encore donner des marques de sa haine contre la Religion Iuifve, commença à faire ruiner les murailles du Temple; Mais Dieu le punit de ses crimes par une paralisie soudaine, par la perte de la voix; & par des tourmens qui luy firent rendre l'ame de desespoir. Il avoit exercé la charge de grand Pontife durant quatre ans, & le peuple par un consentement general choisit Iudas Machabée pour luy succeder. * 1. des Machabées, 7. & 9. Iosephe, *li.12. ant. c.* 15. 16. *&* 17. Salian & Torniel, *A.M.* 3883. 3895. *&c.*

ALCIME Roy des Lydiens, celebre par sa pieté, & par une douceur si engageante qu'il étoit aimé de tout le monde. * Cœlius Rhodiginus, *li.19.c.*2.

Diogene de Laërce parle d'un de ce nom, qui étoit estimé le plus disert Orateur de la Grece, en la vie de Stilpon de Megare, *au li.*2. Et d'un autre en la vie de Platon, *au li.*3. Athenée fait aussi mention d'un Historien de ce nom, originaire de Sicile, qui avoit écrit de l'Italie, *au li.*10.

ALCIME AVITUS, Archevêque de Vienne en Dauphiné a été moins illustre par sa naissance, quoy que neveu d'un Empereur Romain, que par sa doctrine & par sa pieté. *Eloquentiâ & sanctitate præcipuus.* C'est l'eloge que luy donne dans sa Chronique Adon un de ses successeurs. Il étoit neveu comme je l'ay dit de l'Empereur Avitus, fils d'Hicius ou Isichius & frere d'Apollinaire. Le premier étoit un Senateur de grand merite que sa pieté eleva sur le siege de l'Eglise de Vienne qu'il gouverna tres-saintement, & Avitus son fils luy succeda. Apollinaire fut Evêque de Valence dans la même Province de Dauphiné, & il parut digne de la pieté d'Isicius & de la doctrine d'Avitus. Celuy-cy travailla fortement contre les Arriens; & il eut le bonheur d'en faire abjurer les erreurs à Sigismond Roy des Bourguignons. Il presida en 517. au Concile d'Epaune & puis à celuy de Lion, & on croit même qu'il souscrivit le premier en 506. à celuy d'Orleans où au lieu de *Aventinus Diviensis Metropolis*, il faut lire *Avitus Viennensis Metropolis.* Ce grand Prelat laissa divers Ouvrages, & ces nobles productions de son esprit luy sont des monumens immortels de gloire. Le P. Sirmond les a fait imprimer avec des notes. On y trouve quatre vingt & sept lettres, une Homelie des Rogations. Huit fragmens d'Homelies. Divers petits Traitez. Vn Poeme qui est souvent cité par les anciens. Il est divisé en cinq Livres. Le I. de l'origine du Monde. Le II. du peché originel. Le III. de l'Ordre de la Providence qu'il appelle *de sententia Dei.* Le IV. du Deluge. Et le V. du passage de la mer Rouge. Le dernier des Ouvrages d'Avitus est un Poeme à la loüange de la Virginité qu'il adresse à sa sœur Fuscine. Il commence ainsi:

Suscipe complectens Christo dignissima Virgo,
Alcimus ista tibi quæ mittit munera frater,
Inque levi calamo causarum respice pondus, &c.

Alcime Avitus mourut le 5. Fevrier de l'an 523. d'autres disent en 527. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & dans le I. Volume des Ecrivains de l'histoire de France du S[r] du Chesne, l'epitafe de cet illustre Prelat en 25. vers. Elle finit par ceux-cy.

Cunctantes suasu juvit, solamine mœstos,
Iurgia dissolvit, certantes fœdere junxit.
Dissona veridicam inficiunt quæ dogmata legem.
Hortatu, ingenio, monitis, meritisque subegit.
Vnus in arce fuit, cui quolibet ordine fandi
Orator nullus similis, nullusque Poeta
Clamant quod sparsit per crebra volumina libri
Qui vixit, vivit, perque omnia sæcula vivet.

* Gregoire de Tours, *li.2. Hist. Franc. c.*34. S. Isidore, *de vir. Illust. c.*13. Agobard, *adv. legem Gundob.* Adon de Vienne, *in Chron.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. libel.*3. Sigebert, Tritheme, Sixte de Sienne, Possevin, Baronius, Bellarmin, Adrien, Valois, *li.7.rer.Franc.* Sirmond, *in Præf. & not. ad Alc.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ALCIME dit ALETHIUS, Professeur de Rhetorique à Bourdeaux. Saint Ierôme en fait mention dans la Chronique d'Eusebe sous l'an 360. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Alcime Avitus, mais il y a eu plus d'un siecle de l'un à l'autre. C'est celuy dont parle Sidonius Apollinaris dans une de ses Epitres, qui est la 2. du Livre 8. Ausone luy adresse une Epigramme, *de Profess. Epigr.* 2.

Nec me nepotes impii silentii,
Reum ciebunt, Alcime.
Minusque dignum, non & oblitum ferent
Tuæ ministrum memoriæ, &c.

ALCIMENES Poëte de Mégare, qui a écrit des Tragedies. Il y en a un autre de même nom d'Athenes qui a composé des Comedies; & ils sont tous deux alleguez par Suidas. Plutarque parle d'un capitaine de ce nom, qui s'interessoit pour la gloire de sa patrie, *en la vie de Dion.*

ALCINOR, Argien fut un des vainqueurs en la bataille qui se donna contre les Lacedemoniens pour la ville de Thyrée. Car ces deux peuples étant en debat pour cette ville, il fut resolu entr'eux, qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattroient de chaque côté, & que la ville qui étoit le sujet de la guerre, demeureroit aux vainqueurs. Cette resolution ayant été prise, on se retira de part & d'autre; & ceux qui avoient été choisis combattirent avec des forces si egales, que de six cens hommes qu'ils étoient, il n'en demeura que trois seulement. Alcinor dont nous parlons avec Cronius, du côté des Argiens, &

Otryades

Digitized by Google

Otryades du parti des Spartiates. * Herodote, *Clio, ou li.* 1.

ALCINOVS Roy des Pheaques, qui étoient des peuples de l'Isle de Corcyre, & fils de Nasitous, aimoit extraordinairement l'innocence de l'Agriculture, qui luy fit cultiver les jardins, dont il avoit un soin tout particulier. C'est ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il étoit gardien des vergers ; & que ses arbres produisoient plus que les autres. La tempête ayant jetté Vlisse sur la côte de son Isle, il le reçût avec affection, & le traita avec tant d'abondance & de propreté, que cet Heros prit occasion de luy conter la fable des Cyclopes, des Lestrigons, & des autres, comme on dit, le coude sur table. Ce qui donna occasion à ce Proverbe des anciens qu'Erasme n'a pas oublié ; La table d'Alcinoë ; ou comme l'exprime Platon : Est-ce que je vous dois raconter la fable d'Alcinous ? * Homere, *li.7. de l'Odisée.* Ovide, *li.2. Metam.* Iulius Pollux, *li.6.* Virgile, *li.2. des Georgiques*, Pline, *li. 19. c. 4.* Tertullien en fait aussi mention *au livre de Pallio, c.2.* Platon, *Reip. li.* 10.

ALCINOVS Philosophe Platonicien, qui nous a laissé un Abregé de la Philosophie de son maître, que Marcile Ficin traduisit en Latin ; & que Iaques Charpantier a depuis corrigée & donnée au public, avec un commentaire tres-sçavant & tres-curieux. Eusebe cite une bonne partie de l'Ouvrage d'Alcinous, sous le nom de Didyme, *au li. 11. de la Preparation Evang.*

ALCIONE ou Alcyone, fille de Neptune ou d'Eole, selon le sentiment de quelques autres, étoit l'épouse du Roy de Ceyx, lequel fit naufrage en revenant de consulter l'Oracle d'Apollon. Ce qui toucha si fort cette femme, qu'elle se precipita dans la mer, auprez du lieu où elle voyoit flotter le corps de son mary. Aussi le Ciel voulant recompenser une action si genereuse, metamorphosa ces époux en Alcyons, oiseaux de mer, lesquels ne se separent jamais ; & se portent même l'un l'autre lors que le tems leur ôte la force de voler. La nature leur a aussi donné ce privilege, de rendre les eaux calmes dans le tems qu'ils font leur nid, & couvent leurs œufs ; ce qui arrive sur la fin du mois de Fevrier. * Ovide, *Metamorph. li.11. fab.10.*

ALCIONE une des Pleiades, étoit fille d'Athlas & de Pleione. On croit qu'elle étoit la mere de cette autre Alcione, qui fut femme de Ceyx Roy de Tartarie. Bocace, *li.4.* Aule Gelle parle d'elle *au li. 3. c. 10.* Et Pausanias dit que Iupiter l'enleva avec sa sœur Taiade, *au li. 3.* Voyez Pleiades.

ALCIONE ou Marpesse étoit fille d'Evene Roy d'Etolie, lequel se precipitant dans les eaux du fleuve Licolme, il fut depuis appellé de son nom. Idas l'enleva, & Apollon la luy voulut ravir ; Mais Mercure qui fut appellé pour juger ce different, laissa la liberté à Marpesse de se choisir un mary. Elle donna la preference au premier, qui fut changé depuis en Alcyon avec elle, aprez avoir eu le malheur de se noyer. * Homere, *li 9. de l'Iliade.* Voyez Ida & Marpesse.

ALCIONE'E fils d'Antigonus, à qui un Argien donna la tête de Pyrrhus, qu'il venoit de couper ; Mais il ne la put recevoir sans detourner ses yeux d'un objet si deplorable, & sans se mettre en colere contre celuy qui luy faisoit ce present. Aprez sa mort son pere fit voir tant de constance & de generosité, que ce fut un sujet de loüanges, pour la grandeur de courage de l'un, & pour le merite de l'autre. * Plutarque, *en la vie de Pyrrhus ; & au traité de la Consolation à Apollonius, c.54.*

ALCIONE'E un Geant frere de Porphyrion. Il tua vingt-quatre soldats d'Hercule, qui luy faisoient la guerre ; & voulant assommer cet Heros, il para le coup de sa Massuë, & le tua luy-même. Sept jeunes filles qui l'aimoient furent si touchées de desespoir qu'elles se precipiterent dans la mer, où elles furent changées en Alcyons. * Natalis Comes, *li. 7. c.1.* Cœlius Rhodiginus, *li.14. c.11.*

Pausanias parle d'un Lac de ce nom, par lequel Bachus descendit en Enfer, pour aller retirer Semele, selon la tradition des Argiens, *au li. 2.*

ALCIONIVS. Cherchez Pierre Alcionius.

ALCIPPE, Lacedemonien que son merite fit exiler de sa patrie, par la cabale de quelques envieux qui ne pouvoient supporter l'éclat de sa vertu, & qui l'accuserent de vouloir renverser la Republique. Sa femme Democrite qui avoit dessein de le suivre, en fut empêchée par le Magistrat, qui fit vendre ses biens & luy ôta le moyen de marier deux filles qu'ils avoient, craignant qu'elles ne missent des enfans au monde, qui pourroient un jour venger le tort qu'on faisoit à leur ayeul. Cette severité mit si fort au desespoir cette épouse d'Alcippe, qu'ayant espié l'occasion que les femmes les plus considerables de la ville, étoient dans un petit Temple, pour celebrer une grande Fête, elle ramassa plusieurs monceaux de bois qu'on avoit preparez pour des Sacrifices, brûla ce Temple & les personnes qui y étoient dedans ; & comme le peuple couroit pour éteindre le feu & punir les incendiaires, elle se tua avec ses deux filles. * Plutarque, *aux narrations Amoureuses, c.5.*

ALCIPPE fille d'Oenomaüs, & femme d'Evenus, fut mere de Marpisse, laquelle ayant été enlevée par Idas, comme son pere poursuivit le ravisseur, il tomba dans un fleuve & devint immortel. Plutarque *aux paralleles, c.40.* Vn autre de ce nom, fille du Geant Halcion. Rhodiginus, *li.4.c.11.* Suidas. Pline parle d'une Alcippe qui enfanta un Elephant, *li. 7. c.3.*

ALCISTHENE une femme qui peignoit des ouvrages fort estimez des anciens. C'est ce que nous apprenons de Pline, *li 35. c.11.*

ALCITHOE fille de Minée fut si injurieuse envers Bachus que ny elle, ny ses sœurs ne pûrent jamais approuver la fête des Orgyes, qu'on celebroit à Thebes à l'honneur de ce fils de Semele. C'est pour cela qu'elles ne faisoient point difficulté de travailler à ces jours de fête ; & mépriser ces exercices publics de Religion. Vne fois qu'elles étoient occupées à leur travail, lorsque toute la ville celebroit ces Orgyes, elles furent saisies à l'improviste de tant de frayeur, qu'elles s'imaginoient d'être poursuivies par des bêtes feroces ; & comme elles se cachoient dans les endroits les plus escartez de la maison, elles furent changées en chauve-souris, & leurs ouvrages en lierre & en fueille de vigne. * Ovide, *Metam. li.4.*

Tous les sçavans en Mithologie ont toûjours tiré une verité solide, de la fausseté de cette fable. Et en effet elle nous fait voir, que ce n'est pas assez de fuïr l'oisiveté, si le travail n'est reglé, & si on ne luy fait succeder un saint repos pour la gloire du Souverain Maître. Les Mineides qui meprisoient les Fêtes croyoient d'être poursuivies par des animaux farouches, pour nous exprimer que le ver de la conscience est un tiran secret qui nous effraye continuellement par sa synderese, lorsqu'on ne s'acquite

R 2

Digitized by Google

pas de ce devoir, envers celuy qui veut qu'on luy rende particulierement hommage aux jours qu'il a luy-même sanctifiez. Si les personnes qui sont criminelles en ce point, evitent ces reproches secrets, elles se cachent ordinairement dans les endroits les plus retirez de l'erreur & de l'imposture ; & il est à craindre qu'elles ne soient changées en chauve-souris, c'est à dire que l'Atheïsme, l'Heresie ou l'impenitence, ne deviennent la suite de leurs desordres & la punition de leurs impietez ; puisque c'est principalement en cet etat deplorable qu'on devient ennemi du Soleil de Iustice, comme ces animaux nocturnes le sont de l'Astre du jour. Enfin le travail des Mineides est changé en Lierre, & en feuillages de vigne, qui étoient les seules couronnes de Bachus ; pour faire voir que Dieu peut tirer des sujets de gloire, des actions les plus impies qu'il punit.

ALCMAER ville des Païs-Bas en Holande dans la partie la plus Septentrionale. Elle est une des plus belles, & des plus fortes du païs, sur les frontieres de la Frize. Autrefois elle soûtint longtems la guerre contre les Frizons, ce qui est un temoignage de l'ancienneté de cette ville. Ces peuples l'ont souvent assiegée. En 1517. ceux de Gueldres la prirent & elle fut exposée au pillage huit jours de suite. Depuis elle fut soûmise à ceux qui établirent la Republique des Holandois. Ce fut environ l'an 1572. L'année d'aprez, les Espagnols ayant pris Harlem vinrent assieger Alcmaër, mais ce dessein ne leur ayant pas reüssi ils se virent obligez d'abandonner cette entreprise. Les voyageurs vantent la propreté des maisons & des ruës de cette ville. Elle est proche de Schermer le plus grand lac de cette partie Septentrionale. Les batteaux passent de là dans l'Ye pour se rendre à Amsterdam. Cette ville a produit de grands Hommes comme Pierre Nonnius qui vivoit dans le dernier Siecle, Pierre & Nannius Forestus, Adrien Metius, Castricomius, Dessennius, &c. * Nannius, *li.* 10. *Miscel. c.* 2. Zuerius, *Theat. Holand.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.*

ALCMAN de Lacedemone, Poëte Lyrique, est un des plus anciens Auteurs de la Grece, il vivoit sous le regne d'Ardis Roy de Lydie, depuis la premiere année de la XXVII. Olympiade, qui étoit la 82. de Rome, jusques à la 4. année de la XXX. Olympiade, & 99. de Rome, qui tombe en la 3399. du Monde, & 655. avant l'Ere commune des Chrétiens. Il ne nous reste rien de luy que quelques petits fragmans que les Auteurs ont citez, cependant il ne manquoit pas de composer bien de pieces en vers, ayant introduit le premier les Odes à chanter. Il fut amoureux de Megalastrate qui faisoit des vers, & qui étoit celebre de son tems. Pausanias marque le tombeau d'Alcman. Plutarque rapporte une Epigramme, par laquelle il faudroit conclurre qu'Alcman ou ses Ancestres étoient de Sardis, & qu'ils furent chassez à Sparte. * Pausanias, *li.* 3. Eusebe, *in Chron.* Vossius, &c.

ALCMAN Messenien autre Poëte Lyrique, vivoit en la XXXI. Olympiade, selon la Chronique d'Eusebe qui en fait aussi mention en la XLII. Tous les anciens ont parlé d'un Poëte Lyrique de ce nom, qui mourut de la maladie pediculaire ; Mais je ne sçay pas si c'est le Spartiate ou le Messenien. * Plutarque, *en la vie de Sylla.* Pline, *li.* 11. *c.* 33.

ALCMENE, fille d'Electrion épousa Amphitrion Prince de Thebes, à condition qu'il vangeroit la mort de son frere ; Et comme il étoit occupé à cette guerre Iupiter fut amoureux d'Alcmene, prit la forme de son mari & luy ayant rendu visite elle conçût Hercule. Plaute en a fait un sujet de Comedie, que nous avons vûë depuis peu traduite en vers François, avec un tour tout à fait enjoüé. Ovide ajoûte que Iunon, dont la jalousie n'étoit jamais en repos, sçachant qu'Alcmene étoit en travail d'enfant, fut prier Lucine d'empêcher qu'elle ne mit Hercule au monde ; & que Galanthis la servante s'étant opposée adroitement aux prestiges de cette sage femme des Dieux, fut changée en Belette par Iunon. Plutarque parle de son tombeau, & remarque qu'elle épousa Rhadamante aprez la mort d'Ampithrion. Pline fait mention d'un portrait d'Alcmene, fait par Zeuxis, dont ceux d'Agrigente faisoient grand état, *li.* 35. *c.* 9. Diodore de Sicile, *li.* 4. Ovide, *Metam. l.* 9. Plutarque, *in Lysand.*

ALCMEON fils d'Amphiraë, tua sa mere Eriphylé pour complaire à son pere qui étoit faché contre elle, parce que s'étant laissé gagner aux presans de Polinice, elle avoit découvert le lieu où il s'étoit caché, pour eviter d'aller à la guerre de Thebes. Ce fils criminel pour être trop obeïssant, fut obsedé des furies & de l'ombre de sa mere, jusques à ce que le fleuve Phlegée le purifia, en luy donnant sa fille Alphesibée en mariage. Il épousa depuis Calliroë, aprez la mort de la premiere. * Ovide, *Metam l.* 9 *fab.* 10. Pausanias, *li.* 8.

C'est ce que la fable dit d'Alcmeon, pour nous marquer selon le sens de Plutarque, qu'il tua sa mere c'est à dire sa patrie, pour aller vivre à la campagne, qui nous est exprimée par le fleuve son beau-pere. Ou bien comme la Chronologie d'Eusebe remarque, aprez sa malheureuse expedition de Thebes, les enfans des vaillans Capitaines conduits par le fils d'Amphiaraë, firent un grand butin pour vanger le deshonneur de leur pere, menerent le pauvre aveugle Tiresias qui mourut en chemin, & envoyerent sa fille Mantho, dite aussi Daphné en la ville de Delphes, pour y servir dans le Temple d'Apollon. Eusebe le rapporte en l'an 817. d'Abraham qui étoit le 2743. du Monde.

ALCMEON le dernier des Archonthes perpetuels d'Athenes, lequel étant ou deposé ou decedé, Charops fils d'Eschile luy succeda en cette Magistrature Souveraine. Elle fut renduë decennale en l'année 301. de la fondation de Rome, ou pour le moins en celle qui la preceda qui étoit la 3300. du Monde. * Eusebe, *in Chron.*

ALCMEON Philosophe de Crotone, étoit fils de Pirithus, & disciple de Pytagore. Il a écrit le premier la Physique, où il fait voir que la Lune a une proprieté particuliere qui ne finit jamais. Et que l'ame immortelle tourne toûjours comme le Soleil. Phavorin, rapporté par Diogene de Laërce, en la vie de ce Philosophe, *au li.* 8. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries.* Eusebe le met en l'année 250. de Rome, qui tombe en la LXIX. Olympiade. Il y en a eu un autre de ce nom Historien, cité par Plutarque, *en la vie de Solon.*

ALCMEONIDES ou descendans d'Alcmeon fort considerez à Athenes, s'opposerent à Pisistrate & abolirent entierement la tirannie dans leur patrie, selon Herodote, Thucidide, Pausanias. Depuis étant chassé d'Athenes ils firent marché avec les Amphictions pour bâtir le Temple de Delphes, qu'ils eleverent avec une magnificence admirable. On dit qu'ils gagnerent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendroit des Spartiates, pour consulter l'Oracle, on leur persuadât de delivrer Athenes de la tirannie, comme Herodote le dit au l. 5. ou

ou Terpsichore. Plutarque ne tombe pas d'accord de toutes ces choses, au petit Traité qu'il a fait contre cet Historien.

ALCOC ou ALCOCUS (Simon) Anglois de nation, Docteur en Theologie, Predicateur & Philosophe, a été en grande estime dans le XIV. Siecle. C'étoit un Ecclesiastique de grand merite, dont la doctrine étoit solide, qui ne manquoit ny d'éloquence ny de jugement. Non seulement il étoit consulté pour decider les Questions de l'école, mais encore pour expliquer les passages difficiles de l'Ecriture & il y reüssissoit tres-bien. Il laissa divers Ouvrages dont il y en a encore plusieurs Traitez dans diverses Bibliotheques : *De modo dividendi thema pro materia sermonis. Expositiones in Magistrum Sententiarum, &c.* Simon Alcoc vivoit encore en 1380. sous le regne de Richard II. Roy d'Angleterre. * Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

ALCOC ou ALCOCUS (Iean) Evêque d'Ely en Angleterre, a été un des plus saints & des plus doctes Prelats qui ayent paru dans l'Eglise d'Angleterre dans le XV. Siecle. Il étoit fils d'un illustre pere qui avoit beaucoup de pieté. Iean l'imita parfaitement. Il étoit sçavant Theologien & il n'ignoroit pas les autres sciences. Mais ce qui le rendit plus celebre que toutes ses autres vertus, bien qu'il n'en possedât aucune en un degré mediocre, ce fut sa pureté & sa patience. Tout ce qui pouvoit offencer la virginité luy faisoit peur; & jamais il ne luy échappa de parole qui temoignât de la colere ou du chagrin. Quelque injustice qui luy fut faite, quelque persecution qu'il souffrit, de quelque affliction qu'il fut attaqué, rien n'altera jamais le calme ny l'egalité de son esprit. Il étoit si bien le maître de ses passions que tous leurs mouvemens étoient mieux composez, que la raison même ne l'est dans les autres hommes. Toutes ces vertus le rendoient digne de l'Episcopat. Il y fut élevé sur le Siege de l'Eglise d'Ely avec l'applaudissement de tous les gens de bien, & il y acquit à Dieu un nombre infiny d'ames perduës dans les vices. Cependant il employa ses heures de loisir à écrire divers Traitez de pieté, comme des Homelies, des Commentaires sur les sept Pseaumes de la Penitence. *Mons perfectionis. Abbatia Spiritus sancti, &c.* Ce grand Prelat mourut en odeur de sainteté l'an 1500. * Polydore Vergile, *Hist. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

ALCOCER DO SAL, *Alcocerum Salinarum*, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Portugal. Elle est située sur la riviere de Zadaon.

ALCON, fils d'Ericthée, Prince Athenien, lançoit une flêche avec tant d'adresse, qu'il tua un dragon, qui avoit enlevé un de ses fils, sans blesser l'enfant. Virgile en parle *en la 5. Eclogue*, & Pausanias décrit le tombeau d'un de ce nom, fils de Hippocoon, *li. 3.*

ALCORAN, c'est le Livre de la Loy Mahometane, qui veut dire recueil dans la signification du mot Arabe. Mahomet qui en est l'auteur, s'étant associé à Batyras heretique Iacobite, & à Sergius Moine Nestorien; & ayant consulté quelques Iuifs ses amis, il fit sa Secte pleine d'impostures & de ridiculitez, compilées dans ce Livre qu'il divisa en quatre parties, & chacune en des chapitres qui ont des titres plaisans, comme de la Vache, des Fourmis, des Aragnées, des Mouches, & plusieurs autres aussi extravagans. Ce Livre est composé en vers Arabes, assez pur en son stile; mais si mal disposé que c'est un galimathias continuel, sans ordre & sans methode; le fameux Imposteur qui l'a écrit parlant tantôt en sa personne, & tantôt en celle de Dieu, ou des Fidelles. Tous ses sentimens sont des heresies d'Arius, de Nestorius, de Sabellius; ou des pensées erronées, qui se refutent d'elles-mêmes, pour être incroyables ou ridicules. Il se sert quelquefois des Histoires de la Bible, qu'il falsifie comme il luy plaît, corrompant celles des Patriarches, & ajoûtant des fables à la naissance de IESUS-CHRIST, & de son Precurseur S. Iean-Baptiste. Avec toutes ces badineries méprisables, ce Livre est en si grande veneration parmy ces Infidelles, qu'un Iuif ou un Chrétien qui l'auroit seulement touché, seroit mis à mort, ou changeroit de Religion; & un Mussulman, (c'est ainsi qu'ils appellent leurs veritables Croyans & devots,) qui l'auroit fait sans se laver les mains, seroit criminel parmy eux. Le faux Prophete qui les a trompez leur persuada si fort, que tous les hommes ensemble, ny même tous les Anges, n'en sçauroient jamais faire un pareil, qu'ils haïssent tous ceux qui osent croire le contraire. C'est pour cela qu'ils disent que Dieu l'envoya à Mahomet par l'Ange Gabriel, écrit sur un parchemin, fait de la peau du mouton qu'Abraham sacrifia à la place de son fils Isaac. Pour sa Doctrine, elle dit qu'aprez le châtiment de la premiere posterité des enfans d'Adam, qu'on met le plus ancien au nombre des Prophetes, Noé avoit reparé ce que les premiers avoient perdu. Qu'Abraham avoit succedé à ce second; Ioseph au troisiéme; qu'un miracle avoit produit de même qu'il avoit conservé Moïse; Qu'enfin S. Iean étoit venu prêcher l'Evangile : Que IESUS-CHRIST conçu sans corruption dans les entrailles d'une Vierge, exempte des tentations du Demon, creé du souffle de Dieu, & animé de son S.Esprit, l'avoit établie; & que Mahomet l'avoit confirmée. En donnant ces éloges au Sauveur du monde, que ce Livre appelle le Verbe, la Vertu, l'Ame & la Force de Dieu, il nie pourtant sa Generation eternelle; & mêle des fables extravagantes à toutes les saintes veritez du Christianisme. Il admet la priere pour les morts, le Purgatoire & l'Enfer, de la façon que l'admettoit Origene, croyant que les peines des damnez cesseront un jour, & que les Demons seront convertis par l'Alcoran. L'ame est, à ce qu'il dit, une portion de Dieu, comme les Gnostiques le croyoient; & avoüant le Francarbitre de l'homme, il assûre la destinée comme les Payens. Quant au Paradis, l'Alcoran dit qu'il y en a sept; & le Livre d'Azar ajoûte que Mahomet les vit tous, monté sur un animal nommé Albora qui étoit plus grand qu'un âne & plus petit qu'un mulet. Le premier étoit de fin argent, le second d'or, le troisiéme de pierres precieuses, où il y avoit un Ange qui avoit d'une main à l'autre, soixante & dix mille journées, avec un Livre qu'il lisoit toûjours. Le quatriéme étoit d'émeraude, le cinquiéme de cristal, le sixiéme de couleur de feu; & le septiéme un jardin delicieux, arrousé de fontaines & de rivieres de laict, de miel & de vin; avec divers arbres toûjours verds, & des pommes, dont les pepins se changent en des filles si belles & si douces, que si une avoit craché dans la mer, son eau n'auroit plus d'amertume. Ce Livre grotesque dit encore que ce Paradis est gardé par des Anges, dont les uns ont la tête d'une vache, qui portent des cornes qui ont quarante mille nœuds; & il y a quarante journées de chemin d'un nœud à l'autre. Il y en a d'autres qui ont soixante & dix mille bouches, chaque bouche soixante & dix mille langues; & chaque langue loüe Dieu soixante & dix mille fois le jour, de soixante & dix mille sortes d'Idiomes

d'ff. rens. Devant le thrône de Dieu, il y a quatorze cierges allumez, qui contiennent cinquante ans de chemin d'un bout à l'autre. Il n'a pas remarqué si ces journées seront d'un homme de pied, ou de cheval. Mais pour parler serieusement, il seroit impossible de rien voir de si horriblement ridicule & fabuleux. Tous les appartemens de ces Cieux imaginaires, seront garnis de tout ce qu'on peut concevoir de plus pompeux, de riche & de magnifique; & les Bien-heureux y seront servis des mets les plus rares & plus delicieux; & des viandes les plus delicates. Avec cela ils épouseront des filles qui resteront toûjours vierges, faisant consister leur felicité dans la seule brutalité des sens & de la matiere. L'Alcoran avoüe pourtant que les femmes n'entreront point en Paradis; mais qu'elles regarderont seulement de loin les plaisirs de leurs époux. Pour l'Enfer, il consiste en des peines, qui finiront un jour par la bonté de Mahomet, qui lavera les damnez en une fontaine pour leur faire manger les restes d'un festin qu'il aura fait aux Bien-heureux. Voicy ce que l'Alcoran & les autres Livres d'Azar & de la Zune disent du Purgatoire. Aprez la mort, deux Anges noirs viennent dans le tombeau, & remettent l'ame dans le corps du defunt, qu'ils interrogent s'il a bien observé la Loy. Si le mort répond qu'oüi, & qu'il ne soit pas vray, le membre transgresseur répond qu'il en a menty, & luy reproche son crime. Alors un de ces Esprits noirs, luy donne un coup de marteau sur la téte, qui l'enfonce sept brasses en terre où ils le tourmentent assez long-tems. Au contraire s'ils sont reconnus innocens, deux Anges blancs succedent aux noirs; & conservent le corps jusqu'au jour du jugement. La terre selon ce Livre fut creée en deux jours. Vn bœuf qui est au dessous la soûtient; & s'appuyant sur une pierre blanche, il a la tête en Orient, & la queuë en Occident avec 40. cornes & autant de dents; & toutes ces cornes ont de l'une à l'autre autant de chemin qu'en pourroit faire un homme, marchant mille ans de suite. Mais pour mettre fin à ces ridicules imaginations, il suffit de dire, outre ce que nous avons remarqué que l'Alcoran met pour base de la Loy deux points abominables. Le premier est la predestination, qui consiste à croire tout ce qui arrive, tellement dans les idées eternelles que rien n'est capable d'en empêcher les effets. Le second, est que cette Religion doit être plantée sans miracles, établie sans dispute, & reçuë sans contradiction, de sorte que tous ceux qui y repugnent doivent être mis à mort, sans autre forme de procez; & que les Musulmans qui tuent ces incredules, meritent le Paradis. Voicy encore ce qui arriva à ce Recueil si bizarre. Aprez la mort de Mahomet, comme les Orientaux, aussi inconstans que superstitieux, s'efforçoient de s'instruire en cette nouvelle Religion, il se trouva plus de deux cens divers commentaires sur l'Alcoran. Cette confusion de preceptes pouvant causer une desolation generale, parmy des peuples sans raison, qui vouloient tous faire valoir leurs Commentaires chimeriques. Mohavia Caliphe de Babylonne, chercha le moyen d'appaiser ces troubles, qui avoient enfanté plusieurs Sectes. Pour cela il convoqua une assemblée generale dans la ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelque écrit du Legislateur, ou de ses successeurs eurent ordre de les apporter. Mais la diversité des opinions fit naître tant de contestations entre ces Docteurs, qu'on ne pût jamais rien conclurre. Il en choisit luy-même six des plus doctes; & les renfermant dans un logis, leur commanda de choisir chacun separément ce qu'il trouveroit de meilleur, dont on composa six Livres, que l'on nomme encore Alcoran, & tout le reste fut jetté dans la riviere. En suite on ordonna que nul ne fut si hardy de dire, croire, ou faire au contraire de ce qui étoit écrit dans ce Volume, sur peine d'être declaré heretique. Mais quelque diligence que ces Docteurs eussent apportée à établir un seul fondement à leur doctrine, ils ne pûrent empêcher qu'ils ne fussent les Auteurs de quatre Sectes differentes. La premiere est celle du Docteur Melich, la plus superstitieuse, suivie par les Maures & les Arabes. La seconde qu'on nomme l'Imeniane, conforme à la tradition d'Aly & la plus raisonnable, est suivie par les Perses. Les Turcs s'attachent à la plus libre, qui est celle d'Omar; Et les Tartares suivent la quatriéme qui est la plus simple, selon les sentimens d'Odeman. Mahomet est neanmoins également consideré de ces malheureux aveugles qui le croyent le plus grand des Prophetes. Voyez la Religion de chacun d'eux en particulier, aprez le discours de leur païs. Plusieurs Saints & doctes Personnages, ont refuté solidement les impostures de ce Recueil extravagant; comme S. Iean de Damas, Pierre de Cluny, le Cardinal de Cuse, Iean de Segovie, &c.

ALCVIN, ou Flaccus Albinus Alchuvinus, Anglois de nation & un des plus grands hommes de son tems. Divers Auteurs disent qu'il étoit Ecossois. Il fut disciple du venerable Bede & puis de saint Egbert Archevêque d'Yorc, & il profita si bien sous ces grands Maitres qu'il devint luy-même celuy de tous les gens de Lettres qui fleurirent de son tems en France & en Angleterre. On trouvoit en luy un fond inepuisable de doctrine, beaucoup de capacité, un esprit d'une penetration merveilleuse, une douceur charmante, & une facilité admirable à parler de toutes les sciences, & à s'exprimer en toutes les langues sçavantes en Hebreu, en Grec & en Latin. Car il les sçavoit toutes. Il fut Diacre de l'Eglise d'Yorc & Abbé en Angleterre, & il passa en France par ordre d'Off. Roy des Merciens, pour y traitter quelques affaires importantes avec Charlemagne. Alcuin fit tres-bien les honneurs de sa nation. Sa grande reputation l'avoit devancé à la Cour du Roy de France. On y avoüa qu'elle luy rendoit justice. Charlemagne charmé de trouver en un Orateur, un Philosophe, un Poëte, un Mathematicien, un Theologien, & enfin un homme consommé en toute sorte de litterature, l'engagea à s'arrêter dans sa Cour. Cette proposition luy étoit trop avantageuse pour la refuser. Il devint donc le compagnon, & même le Precepteur du plus grand Monarque de l'Vnivers, qui étoit luy-même docte, & qui se fit un plaisir d'élever une personne du merite d'Alcuin. Il luy donna l'Abbaye de saint Martin de Tours & d'autres Benefices. Alcuin qui n'étoit que Diacre n'en voulut point de plus considerable. Il n'eut d'ambition que pour les sciences qui faisoient son plaisir. On l'appelloit ordinairement l'homme universel & le Secretaire des Arts liberaux. C'est luy qui persuada à Charlemagne de fonder la celebre Vniversité de Paris, qui est depuis devenuë la premiere de l'Vnivers, celle de Pavie & quelques autres. Mais en instruisant ce grand Prince dans les Lettres saintes, il s'occupa aussi à enrichir l'Eglise par ses écrits, & à la deffendre contre l'heresie de Felix & d'Elipant Evêques d'Espagne. Ie n'ay pas dessein de faire icy un denombrement de tous les Traitez d'Alcuin. Les Curieux le pourront voir dans le Recueil de ses Oeuvres que le S^r André du Chesne fit imprimer l'an 1617. à Paris, en un Volume *in folio*. On y voit en tête la vie d'Alcuin. Ses Ouvrages y sont divisez en trois Parties. La I. est composée de divers Traitez sur l'Ecriture.

La

Digitized by Google

La II. contient tout ce qui regarde la Theologie, la Philosophie & les Arts liberaux, Et la III. les Ouvrages Historiques, CXV. Epitres & les poësies. Le P. Chifflet a publié un Ouvrage intitulé la Confession d'Alcuin, mais il n'y a pas apparence qu'elle soit de ce grand homme. Il mourut de Paralisie à S[t] Martin de Tours, le 19. May jour de la Fête de la Pentecôte, de l'an 804. avec une telle reputation de pieté, que les anciens Auteurs l'appellent Bien-heureux & Saint. On voit dans l'Eglise de S.Martin de Tours où il est enterré l'Epitafe d'Alcuin en 24. vers qu'il avoit luy-même composez le S[r] Du Chesne en rapporte encore d'autres. * Le Concile de Francfort de l'an 794. *Can.* 56. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. li.* 4. *c.* 2. Sigebert, *de vir. illust. c.* 84. Guillaume de Malmesburi, Matthieu de Hoveden, Tritheme, Sixte de Sienne, Baronius, Bellarmin, Possevin, Gesner, Pitseus, Demster, Du Chesne, Vossius, Le Mire, &c.

ALDANA (Bernard) Capitaine Espagnol, Gouverneur de Lippe dans la Transilvanie. Les Turcs avoient assiegé Temisvar en 1552. Aldana s'imagina qu'aprez ce Siege ils le viendroient attaquer luy-même dans sa place. Il envoya de ses gens pour apprendre des nouvelles des ennemis, & ils luy en venoient rendre conte. Il arriva par hazard qu'ils étoient suivis de quelques troupeaux qui faisoient lever en marchant de gros nuages de poussiere. Ce que les sentinelles ayant apperçu en avertirent aussi-tôt Aldana lequel se laissant surprendre par une terreur panique fit brûler l'Arsenal, le Château & la ville de Lippe. Les Turcs ayant eu avis de ce qui s'étoit passé dans cette malheureuse place qu'ils ne songeoient pas d'assieger, y vinrent en diligence, éteignirent le feu & la rétablirent. Aldana fut depuis pris & condamné à la mort. Marie Reine de Boheme, femme de Maximilien qui fut depuis Empereur, obtint de Ferdinand son beau-pere, qu'en consideration de la nation Espagnole, on changeroit la peine du coupable en une prison perpetuelle. Mais depuis il en sortit par la même faveur. Il eut depuis de l'employ à la guerre d'Afrique, à l'expedition de Tripoly. * De Thou, *Hist.li.9.& 26.*

ALDANA (François) autre Capitaine Espagnol & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers. Il suivit Dom Sebastien Roy de Portugal en Afrique, & il y fut tué en 1578. à la bataille d'Alcazar, dans laquelle ce Prince perdit aussi la vie. On publia en 1593. à Madrit diverses pieces d'Aldana, sous ce titre. *Las Obras que se an podido hallar del Capitan Francisco de Aldana.* * Nicolas Antonio, *T. I. Bibl. Hisp.*

ALDAR (Iean) Historien Anglois de nation. Il a laissé un Traité Historique de l'Irlande & de l'Ecosse. On ne sçait pas en quel siecle il a vécu. * Baleus, *Bibl. Britan.* Pitseus, *de Scrip. Angl.* Vossius, *de Hist.Lat.P.II.li.* 3.

ALDE-MANVCE. Cherchez Manuce.

ALDEBERG, petite ville d'Alemagne dans la haute Saxe du côté de Boheme & vers l'Elbe. Elle est au Duc de Saxe & assez peuplée, environ à quatre ou cinq lieuës de Dresde ou Dresden. Son nom Latin est *Aldeberga.*

ALDEBERT. Cherchez Adelbert.

ALDEBERT ou ADELBERT. C'est le nom d'un certain imposteur qui trompoit le peuple par ses visions ridicules, par ses illuminations & ses erreurs. Il vivoit dans le huitiéme Siécle, & il étoit François de naissance. Il affecta une devotion particuliere pour être élevé à l'Ordre de Prêtrise, & en suite il fit l'Evêque. Dans le fond il étoit plutôt hypocrite & insensé qu'heretique. Il se vantoit d'avoir une Lettre écrite par IESVS-CHRIST, & tombée du Ciel à Ierusalem; d'où elle luy avoit été apportée par l'Archange S. Michel, avec des Reliques d'une vertu admirable, qu'il distribuoit au peuple abusé avec de ses cheveux & les excremens qu'il coupoit de ses ongles. Il se mocquoit des Eglises, & des Pelerinages, faisant bâtir des Oratoires à la campagne, & dressant des Croix au bord des fontaines & dans les bois, il vouloit qu'on y priât Dieu. Ses erreurs & celles d'un autre fanatique nommé Clement furent condamnées dans le Concile de Leptines où S. Boniface presida en 743. & dans une autre assemblée en Alemagne en 745. * Bini & Sirmond, *in not. Concil. T. VI. Concil.* Serarius, *Hist. Mogunt.* Baronius, *A.C.743.745.*

ALDEBOVRG, est une Parroisse de la Flandre qui a donné son nom à Iean d'ALDEBOVRG Religieux de l'Ordre des Carmes qui vivoit dans le dernier Siecle vers l'an 1556. Il laissa quelques Traitez de Philosophie, dont on pourra voir le denombrement dans Arnoul Bostius, dans Marc-Antoine Alegre & dans Valere André.

ALDEGVISE, fils de Didier Roy des Lombards. Cherchez Adalgise.

ALDEGO, *Aldegus*, riviere d'Italie dans le Veronois. Elle se joint dans l'Etat de la Republique de Venise à l'Adige dont je parle ailleurs.

ALDENBOVRG ou OLDENBOVRG, *Aldeburgum*, ville d'Alemagne dans le Duché d'Holsace ou d'Holstain, en la contrée de Wageren. Charlemagne y fonda un Evêché qu'on transfera depuis l'an 970. à Lubec, dont Aldenbourg est éloignée d'environ sept lieuës d'Alemagne.

ALDEPRAND ou Hildeprand, Roy des Lombards. Cherchez Hildebrand.

ALDERETE (Bernard) Espagnol natif de Malaca, a été en estime dans ce Siecle, & en reputation d'être tres-sçavant dans le Droit Canon. Il étoit frere jumeau de Iosephe de Alderete & ils se ressembloient si parfaitement de visage, d'inclinations & de taille, & même ils avoient le ton de la voix si conforme qu'on les prenoit le plus souvent l'un pour l'autre. Cette ressemblance a fait dire cent jolies choses au celebre Poëte Loüis de Gongora qui étoit de leurs amis. Bernard de Alderete eut une Chanoinie à Cordoüe, & il fut grand Vicaire de Pierre de Castro Archevêque de Sevil-le. Il étudia les langues sçavantes, le Grec & l'Hebreu, & il y reüssit assez bien. Il a écrit divers Traitez en Latin & en Espagnol, l'origine de la langue Espagnole, les antiquitez d'Espagne. *Caproma*, *sive de inventione Martirum de Arxona. Eucharistica Symbola deque illis feriis quintis sacrandis, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ALDERMAN, Anglois de la ville de Londres. Poëte celebre. Il laissa un Volume de Poësies diverses. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Giraldi, *li.* 2. *spec. Eccl. c.* 20. Pitseus *de Script. Angl. in append.*

ALDESTAN, Roy d'Angleterre. Cherchez Adelstan.

ALDHELME ou Adelme, & par corruption Anthelme, étoit fils de Kenten, frere d'Inas Roy des Saxons Occidentaux. Aprez avoir parcouru les plus celebres Academies de France & d'Italie, il revint en Angleterre, où il fut fait Abbé, & depuis premier Evêque des Saxons Occidentaux, à Schirebourg. Il a laissé plusieurs beaux Ouvrages en prose & en vers; comme celuy de la Virginité à l'Abesse Maxime,

Digitized by Google

Maxime, avec un Traité de la Doctrine des Philosophes; un autre d'Arithmetique, & un pour la celebration de la Fête de Pâques; où il combat les erreurs des Heretiques Quartodecimans. Il mourut l'an 709. * Bede, *li* 8. *Hist. Ang. c.* 19. Vossius, *de Poet. Lat. c.* 5. *de Math. c.*34. §.15. *c.*51. §.3. *&* *c* 67. §.13.

ALDILAZITH Astrologue Arabe, qui a composé un Ouvrage qu'il nomme *Archibie*. On ne sçait pas precisement en quel tems il vivoit. * Vossius, *de Math. c.*64. §.2.

ALDRIC Iurisconsulte Anglois qui avoit écrit de beaux Ouvrages que nous n'avons plus & qui sont souvent citez par Accurce. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALDROANDVS. Cherchez Vlisse Aldroandus.

ALDRVIDE Anglois de nation. Il avoit beaucoup d'esprit & une grande connoissance des secrets de la nature. C'est ce qui le fit passer pour magicien dans un siecle d'ignorance. Il écrivit un Traité *de quintis essentiis*. * Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

ALDVIN Roy des Saxons Meridionaux, succeda à Brent dans le VIII. Siecle. Mais Inas souverain de ces peuples Occidentaux le priva de la Couronne & de la vie. * Polidore Virgile, *li.*4.

ALDVIN Abbé de saint Iean d'Angely, trouva en 1025. le chef de Saint Iean Baptiste enfermé dans un coffre de Pierre. Ce qu'étant répandu par l'Europe, Robert Roy de France, Sanche Roy de Navarre, un de ce nom Duc de Gascogne, & plusieurs autres Princes le vinrent visiter; & en feliciter Guillaume Duc d'Aquitaine dans les Etats duquel ce precieux tresor avoit été découvert. Il faut pourtant avouer que cela ne s'entend que d'une partie de ce chef venerable, qui fut envoyé par Constantin Copronime Empereur d'Orient, à Pepin Roy de France qui le donna à cette Abbaye de saint Iean d'Angely dont on croit qu'il étoit Fondateur. * Ademar ou Aimar de Chabannois, *in Chron. T. II. Bibl. Labb.* Baronius, *in Annal. &c.*

☞ I'ay rapporté le sentiment commun touchant la Translation du Chef de saint Iean Baptiste à saint Iean d'Angely. Mais aujourd'huy on est persuadé que ce Chef n'étoit pas celuy du saint Precurseur du Fils de Dieu, mais celuy de saint Iean d'Edesse qui souffrit le Martire en cette ville avec saint Cyre ou Cyr. Leurs corps avoient été portez à Alexandrie & mis avec ceux d'Ananias, Azarias & Mizaël, que l'Auteur de la Translation de ce Chef, pretend étre trois des saints Innocens qu'Herode fit égorger. Ils furent depuis portez en France du tems de Pepin, & mis dans le Monastere de saint Iean d'Angely, & Alduin ayant peut-être trouvé le nom du saint Precurseur sur le Reliquaire, ou pour quelque autre raison; quand ce ne seroit que celle de la Tradition du païs où il étoit; il s'imagina que ce Chef étoit celuy de saint Iean Baptiste comme le plus connu. Les Auteurs mettent d'autres Translations plus veritables du Chef de ce grand Saint, mais comme ces dissertations ne sont pas de mon sujet, les Curieux pourront consulter le Traité Historique que M^r du Cange publia en 1665. sur ce sujet.

ALDVIN Gouverneur d'Angoulême, sous le Roy Charles le Simple, s'en rendit Souverain; & ses descendans la garderent en qualité de Comtes jusques à Aimar, qui n'eut qu'une fille mariée au Comte de Lusignan & de la Marche, son premier fiancé, aprez la mort de Iean Sans terre, Roy d'Angleterre, qui l'avoit enlevée, & épousée. Cherchez Angoulême.

ALE, Royaume qui appartient aux Barbecians, Negres d'Afrique. Les filles de ce païs font consister leur beauté en de grandes decoupures qu'elles se font sur le corps, & qui portent la figure de divers animaux. Le Roy qui veut faire la guerre assemble son conseil dans un bois prez de son Palais, où ils font une fosse, & ils baissent tous la tête pour dire leurs avis. Puis quand la resolution est prise, le Prince les assure que le fosse qu'on fait combler, ne découvrira pas le secret; afin qu'ils ne le declarent point eux-mêmes. Il est vray qu'ils sont si discrets, craignans d'être punis comme traîtres qu'ils n'en parlent jamais; & leurs entreprises sont ordinairement tres-heureuses. * Sanut, *li.*7. Iarric, *li.*5. *c.*44.

ALEANDRE (Ierôme) Cardinal, étoit de la Mothe petite ville sur les confins du Friul & de l'Istrie où il nâquit le 13. Fevrier 1480. On dit que sa famille étoit sortie de celle des Comtes de Landri, Marquis de Pietra Pilosa. Quoy qu'il en soit François Aleandre Medecin son pere l'eleva avec beaucoup de soin, & l'envoya étudier à Venise, & à Porto-Naone où à l'âge de quinze ans, il enseigna les Humanitez, & se fit admirer de tout le monde. Depuis il étudia les Mathematiques, la Physique, la Medecine, & les langues Grecque & Hebraïque, dans lesquelles il fit un si merveilleux progrez, avec le secours de sa prodigieuse memoire, qu'il les parloit & les écrivoit sans peine; & Paul Iove ajoûte qu'il passoit facilement pour Asiatique parmi les Grecs, & pour Hebreu parmi les Iuifs. Le Pape Alexandre VI. touché du merite de ce grand Homme, dont la renommée luy avoit assez souvent parlé, le destina pour l'employ de Secretaire, & puis pour être Nonce en Hongrie. Mais une maladie fâcheuse ayant obligé Aleandre à prendre d'autres mesures, il vint en France où il étoit appellé par les offres obligeantes, & par les biens que luy faisoit le Roy Loüis XII. lequel l'ayant gratifie de Lettres de naturalité, il fut Recteur de l'Vniversité de Paris, & il y fut Professeur en la langue Grecque. Ensuite il enseigna encore à Orleans & à Blois. Etienne Poncher Evêque de Paris l'attira chez luy, & il le donna à Everard de la Mark, Evêque de Liege qui le fit son Chancelier, & il eut même la dignité de Prevôt de son Eglise. Ce même Prelat l'engagea à faire un voyage à Rome où le Pape Leon X. le retint à son service. Le fit Bibliothecaire du Vatican, & en 1520. il l'envoya Nonce en Alemagne. Clement VII. luy donna l'Archevéché de Brunduse en 1524. & le nomma Nonce en France. Il étoit auprez du Roy François I. à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier. Le même Pape l'envoya encore en Alemagne & puis à Venise d'où Paul III. le retira pour l'honnorer du Chapeau de Cardinal en 1536. ou 38. selon d'autres. Aprez cela il le nomma Legat pour être un des Presidens au Concile qu'il avoit dessein de tenir à Vicenze; mais ce dessein n'ayant pas reüssi il alla avec la même dignité en Alemagne où il avoit si souvent remporté de si glorieux avantages sur les Lutheriens. A son retour à Rome il y mourut le 1. Fevrier 1542. dans le tems qu'il alloit publier un Ouvrage considerable. Il composa son Epitafe en Grec que nous avons avec un eloge Latin. * Paul Iove, *in elog. c.*98. Victorel, *in Addit. ad Ciacon.* Sponde, Auberi, &c.

ALEAVME (Loüis) fils d'un Seigneur de Verniieil,

Digitized by Google

Vernüeil, vivoit dans le dernier Siecle. Il passa plusieurs années à Paris, où sa rare doctrine luy acquit beaucoup de reputation dans le barreau. Ensuite il se retira a Orleans, où il fut Lieutenant General au Presidial; & il exerça durant vingt années cette charge avec toute la prudence & toute l'integrité que l'on pût desirer en la personne d'un bon Magistrat. Il composa de beaux Poëmes que son fils qui avoit aussi beaucoup de merite, publia aprez sa mort qui arriva vers l'an 1594. en ayant vécu plus de soixante dix. * S^te Marthe, *li* 4. *Elog.*

ALECTON une des trois Furies, qu'on nomme aussi Erinnes ou Eumenides, filles de l'Acheron & de la Nuit, ou comme veulent les autres de Proserpine, & de Pluton. Les autres deux sont Megere & Tysiphone. L'antiquité superstitieuse & Payenne craignoit si fort leur vangeance que pour se les rendre favorables, elle leur elevoit des Temples & leur rendoit un culte tout particulier. On les croyoit servantes des Iuges d'Enfer, & qu'elles avoient ordre d'examiner les procez des morts dans toute la rigueur de la Iustice. On leur donne ordinairement des flambeaux aux mains, & pour coëffure des serpens entrelassez les uns dans les autres, pour exprimer un objet hideux & severe. * Girald. *li.* 6. *de l'Hist. des Dieux.* Virgile, *li.* 3. 6. 8. & 12. *de l'Eneide.* Suidas, Orphée *en l'Hymne.*

Les furies des Anciens ne sont que les passions de l'ame. Elle sont trois, pour exprimer trois sources malheureuses des maux qui se font ordinairement dans le monde; sçavoir la colere, la convoitise dereglée des biens, & la volupté. La colere qui est la cause de la vangeance, n'inspire que des passions funestes & lugubres, de mort, de carnage & de sang; Ce qui nous est marqué par Tisiphone, qui signifie toutes ces choses dans la force du mot Grec. La seconde Megere, qui veut dire envie exprime cette convoitise déplorable des richesses, qui fait regarder avec depit le bon-heur du prochain; & inspire toute sorte de crimes pour s'y opposer avec violence, & luy ravir avec injustice ce qu'il possede de bonne foy. Enfin Alecton qui signifie sans repos, avec la concupiscence & la volupté qui est toûjours dans des agitations violentes, & des emportemens tumultueux, quand il s'agit de s'abimer dans les ordures du crime & de la dissolution. Et s'il étoit permis d'ajoûter quelque chose de sacré à l'explication de ces fables; Nous pourrions dire que ces trois furies, sont ces trois pestes que saint Iean ordonne d'eviter quand il dit que tout ce qui est dans le monde, n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie. Au reste ces furies sont filles de la nuit, parce que c'est ordinairement l'ignorance & l'erreur qui dechaine les passions. On leur donne Pluton, Dieu des richesses pour pere, afin de montrer que les biens nous portent le plus souvent au mal. Leurs flambeaux marquent l'ardeur insatiable des passions, & les serpens de sa coëffure la malice des pensées, que les crimes inspirent, & cette sinderese secrette, qui est un ver devorant, qui ne laisse jamais la conscience en repos.

ALECTRION jeune soldat si cheri de Mars, qu'il le faisoit le confident de ses amours. Et en effet, il le mena avec luy lors qu'il fut voir Venus, & le mit en vedete afin que personne ne les surprit. Mais Alectrion s'étant endormi, il fut la cause que Vulcan les prit dans ses filets, & fit voir aux Dieux leur infamie par le secours du Soleil. Cette avanture facha si fort Mars, qu'il metamorphosa son favori, en un animal de son nom, c'est à dire en Coq, lequel se ressouvenant encore de sa paresse, n'oublie rien pour l'effacer par une vigilance reglée, en annonçant toutes les nuits la venue de l'Astre du jour, par le battement de ses ailes & par son chant. *Lucien.*

ALECTUS Capitaine d'une Compagnie, voyant que Caransius s'etoit rendu maître de la Grand' Bretagne, le tua six ans aprez cette usurpation; Mais ses crimes & ses emportemens l'ayant rendu odieux à ceux qui lui obeïssoient, il fut defait par Constance Asclepiodote Capitaine des Gardes de l'Empereur Dioclétien. * Aurelius Victor, *des Cesars.*

ALEDOSI (François) Cardinal, nâquit à Castel del Rio dans la Romagne, où Loüis Aledosi son ayeul avoit obtenu la Seigneurie d'Imola. Paul Iove ne parle point avantageusement de ce Prelat, connu sous le nom du Cardinal de Pavie, & il avouë qu'étant extremement beau, il prefera la fortune à l'honneur. Il s'étoit attaché au Cardinal de la Rouere lequel ayant été creé Pape sous le nom de Iule II. le pourvût d'un office de Tresorier General, de l'Evêché de Pavie, & luy donna le Chapeau de Cardinal au mois de Decembre de l'an 1505. Depuis il l'employa dans les affaires les plus importantes, l'honora des Legations de Viterbe & de Boulogne, & luy confia la conduite des troupes destinées contre les Venitiens. Ce fut dans cette occasion qu'il se broüilla avec le Duc d'Vrbin, qui le tua aprez la prise de Boulogne par les François, en 1511. * Paul Iove, *in elog.* Auberi, *Hist. des Card.* Guichardin, *li.* 9. *Hist.* Rubey, *Hist. Raven. li.* 8

ALEGAMBE (Philippes) de Bruxelles, Religieux Iesuite, a vécu dans ce siecle. Il a continué & augmenté la Bibliotheque des Ecrivains de sa Compagnie que le P. Ribadeneira avoit publiée en 1608. Cet Ouvrage est conduit avec beaucoup d'exactitude. Le P. Philippes Alegambe n'y avoit rien negligé. Il mourut le 6. Septembre de l'an 1652. à Rome où il travailloit à augmenter sa Bibliotheque qu'il avoit donnée au public l'an 1643. & dont on nous promet une nouvelle edition avec les additions des Auteurs qui ont écrit depuis ce tems-là.

ALEGRANCA petite Isle prez des Canaries, qui n'a rien de considerable qu'un Havre assez commode, & un Château pour le defendre. * Grammay, *Afriq. li.* 9. *c.* 5.

ALEGRE est une famille Noble & ancienne d'Auvergne qui a été illustre par ses alliances, & par les grands Hommes qu'elle a produits. Dans le dernier Siecle Millard d'ALEGRE fut blessé au siege de Corbeil en 1562. Il reçût à la cuisse le coup, dit M^r de Thou, dont à peine peut-il guerir en dix ans. YVEZ D'ALEGRE étoit tres-bien auprez du Roy Charles IX. qui l'envoya en 1563. Ambassadeur à Rome pour persuader au Pape Pie IV. de transferer le Concile de Trente en quelque autre ville d'Alemagne. Yvez d'Alegre tua en 1583. en duel Guillaume du Prat, Baron de Viteaux son cousin. Car il étoit fils d'Antoine III. du Prat fils du Chancelier de France, & de Marie d'Alegre Dame de Perei, &c. * De Thou, *Hist. l.* 33. 35. &c.

ALEGRE DE CASSANATE (Marc-Antoine) Espagnol de nation natif de Tarraçone, & Religieux de l'Ordre des Carmes. Son pere qui étoit tres-bien auprez de Philippes III. luy avoit obtenu la survivance de la charge de Secretaire du Roy qu'un de ses oncles avoit. Mais il prefera le Cloître & le repos de la solitude à toutes ces esperances du monde. Il a composé dix ou douze Ouvrages differens, & entre autres celuy qui est intitulé

Digitized by Google

Paradisus Carmelitanus. C'est un Volume *In folio* où le bon Pere Alegre a bien mis des fables. L'amour indiscret pour son Ordre l'a fait donner dans toutes ces nouveautez, ce que les Carmes mêmes avoüent, & le P. Cheron de Bourdeaux dit de bonne foy que cet Auteur avoit beaucoup de pieté, mais tres-peu de connoissance de l'antiquité, *pium virum magis quàm antiquarium.* Il est mort l'an 1658. âgé de 68. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Iean Cheron, *in vind. Scapul.*

ALEMAGNE païs d'Europe avec titre d'Empire *Germania.* Elle comprend de vastes Provinces tres-fertiles, & elle a des villes tres-magnifiques. Et pourtant s'il en faut croire les Historiens anciens, elle n'avoit autrefois que des deserts infructueux, des montagnes inaccessibles, des forêts où regnoit l'effroy & la terreur, des grands marais & avec cela des hommes barbares & pires que les bêtes les plus farouches.

Le nom d'Alemagne & l'origine de ses Peuples.

Les Auteurs ne sont point d'accord, quand il s'agit de sçavoir, d'où est derivé cet ancien nom de Germanie & de Germains, qu'on donnoit à l'Alemagne, & aux peuples qui l'habitoient. Si nous prenons pourtant bien le sens de Cesar en ses Commentaires, de Tacite, de Dion, & des autres Ecrivains de l'antiquité; nous trouverons que ce nom est de l'invention des anciens Gaulois; & qu'il fut premierement attribué aux cinq petits peuples des Eburons, Condruses, Segnes, Cereses, & Pemanes. Et en effet ceux-cy ayant quitté leur païs, & passé le Rhin, pour se venir établir dans la Gaule, y prirent le commun nom de Tongres; comme il est facile de le voir dans les Histoires des derniers tems de l'Empire Romain. Tous ces Peuples meriterent le nom de Germains ou de freres qu'on donna ensuite à ceux qui demeuroient au delà du Rhin. Les Gaulois les appellerent ainsi, bien qu'entr'eux ils ne se servissent que du nom de Die Teutische ou Theutons qu'ils avoient formé de Theuth, qui est celuy que plusieurs nations ont donné à Dieu; se persuadans qu'ils étoieut descendus de luy & de Man, le premier de tous les mortels, que l'on croit être nôtre premier pere Adam. On croit aussi que le nom de Germain est venu de celuy de *Garmanaen* & que *Man* signifiant homme, ils ont voulu marquer en leur langue qu'ils n'avoient rien que de viril. Le mot d'Alemand ou *Alle mannen* a la même origine selon eux. D'autres estiment que ce nom est tiré de celuy de *Weeren* qui veut dire se defendre ou de *Werren* qui signifie se disputer & quereller, & qu'ils ont été appellez Weermans, Guerremans & puis Germans & Germains comme étant des peuples guerriers & endurcis au travail. Peut-être aussi que ces peuples ont eu le nom d'Alemans de celuy des Alains. Mais quoy qu'il en soit, le nom de Germain & de Germanie étoit un nom tres-recent du tems de Tacite, & il y a apparence que les peuples qui se liguerent ensemble contre les Romains ne le prirent que pour marquer leur confraternité & leur union. On estime que les Alemans sont descendus d'Aschenazus fils de Gomer & petit fils de Iaphet. Mais comme il est impossible de bien établir toutes ces veritez sans donner dans un tres-grand nombre de fables, il suffit de remarquer en general qu'il y a plus d'apparence que l'Alemagne ayant été habitée par divers peuples, les uns étoient venus des Gaules, & les autres de la Scythie, de la Pannonie, & du païs des Daces.

Bornes & limites de l'Alemagne.

Les Anciens ont diversement fixé les bornes d'Alemagne, & cette diversité de sentimens a fait aussi naître un tres-grand nombre de controverses. Les principaux Auteurs l'ont resserrée entre les mers Balthique & Germanique, & entre les rivieres du Rhin, du Danube, & de la Vistule. I'ay déja remarqué qu'ils l'avoient representée pleine de Forêts, de marêts, & dans un état bien different de celuy où elle est aujourd'huy riche, fertile & agreable. Lors que Charlemagne entreprit la conquête de toutes ces vastes Provinces, ses limites étoient le Danube au Midy. Le Rhin à l'Occident. La mer Balthique au Septentrion; & la Sarmatie à l'Orient. Mais depuis on y ajoûta encore plusieurs autres païs jusqu'en Italie. C'est ce qui est la cause qu'aujourd'huy les Auteurs marquent diversement les bornes de l'Alemagne, parce que quelques-uns y comprennent l'Alsace & la Lorraine qui sont à la France; les autres les Païs-Bas qu'on nomme la basse Alemagne ou la Germanie inferieure; & d'autres ce que les Suedois y ont d'un côté & les Suisses de l'autre. Mais quoy qu'il en soit, aujourd'huy l'Alemagne est bornée au Septentrion par la mer Balthique, par le Dannemarc & par la mer Germanique. Elle a au Midy l'Italie & les Suisses. A l'Orient la Prusse, la Hongrie & la Pologne; & au Couchant les Païs-Bas, la Lorraine & la Franche Comté.

Division de l'Alemagne.

On divise l'Alemagne de plusieurs manieres differentes, & elles nous font toutes connoître les grandes Provinces qui la composent. C'est depuis le regne de Charlemagne que s'est formée la façon de la diviser en Haute & en Basse, dont celle-cy est vers le septentrion & l'autre vers le Midy. La Haute Alemagne comprend l'Alsace, le Tirol, la Baviere Duché, la Baviere Palatinat, la Franconie, la Soüabe, la Boheme, la Silesie, la Moravie, l'Austriche, la Carinthie, la Carniole, la Stirie, &c. Les Provinces de la Basse Alemagne son le Bas païs du Rhin, la Westphalie, le païs de Hesse, Brunsvich, Turinge, Misnie, Lusace, haute Saxe sur l'Elbe, basse Saxe sur l'Elbe, Mecklenbourg, Lauvembourg, Brandebourg, Pomeranie. Il y a encore une autre division de l'Alemagne qui est tres-commode. C'est de celle qui est aux environs du Rhin. De celle qui est aux environs du Danube; & de l'Alemagne aux environs de l'Oder & de l'Elbe. On met dans la premiere l'Alsace, le Palatinat du Rhin, les Electorats de Mayence, de Treves & de Cologne, les Etats de Cleves & de Iulliers, la Franconie, la Westphalie & le païs de Hesse. L'Alemagne qui est aux environs du Danube comprend la Soüabe, où sont les païs des Suisses, Ausbourg, Constance, le païs du Duc de Wirtemberg. La Baviere où sont le Palatinat du Rhin, Baviere Duché, le Tirol, Saltzbourg, Passau, Ratisbonne, &c. Et l'Autriche qu'on met avec la Stirie, la Carinthie, la Carniole, &c. L'Alemagne qui est aux environs de l'Elbe, & de l'Oder a la Boheme avec la Silesie, la Moravie, & la Lusace, la haute Saxe avec le Brandebourg & la Pomeranie; & la basse Saxe avec les Archevêchez de Magdebourg & de Bremen, les Evêchez d'Alberstat, de Ferden & d'Hiddeshein; & les Duchez d'Holstain, de Lunebourg, Brunsvich, &c. L'Empereur Maximilien I. en 1512. nous donna le moyen de mieux connoître l'Alemagne qu'il divisa en dix Cercles d'Austriche, de Baviere, de Franconie, de Soüabe, de Bourgogne, du haut Rhin, du bas Rhin,

Digitized by Google

Rhin, de Westphalie, de la Basse Saxe & de la Haute Saxe. Ie parleray dans la suite de tous ces Cercles en particulier.

Dioceses & Vniversitez d'Alemagne.

Les Dioceses d'Alemagne font encore une division assez naturelle. Les Archevêchez sont Mayence, Cologne, Treves, Saltzbourg, Magdebourg, Bremen, autrefois Bezançon dans la Franche Comte & Prague dans la Boheme. L'Archevêque de Mayence a treize suffragans, Wormes, Wirtzbourg, Spire, Aichstet ou Eichitet, Strasbourg, Werden, Chur dans le païs des Grisons, Hildesheim, Ausbourg, Paderborn, Constance, Halberstat, & Bamberg. Treves n'a que trois suffragans, Mets, Toul & Verdun qui sont aujourd'huy au Roy de France, & qui luy ont été cedez par le 44. Article de la paix de Munster. Cologne a eu cinq suffragans, Liege, Munster, Osnabrug, Minden & Vtrech; mais en 1559. ou 60. cette derniere Eglise fut erigée en Metropole. Magdebourg a pour suffragans Meissen, Mersbourg, Neurembourg, Brandenburg & Havelberg. Ceux de Saltzbourg sont ces onze Freisingen, Ratisbonne, Passaw, Bressenon ou Prixen, Gurcz ou Gurck & Goritz, Lavemunde ou Lavenmuntz & Lavamind, Seckaw, Chiensé, Vienne, Neustat & Labach ou Laubach. L'Archevêché de Bremen a pour suffragans Lubec, Ratzenburg & Swerin. Besançon dans la Franche-Comté n'a que ces trois suffragans, Lauzane, Basle & Bellay qui est en France. Prague dans la Boheme dont elle est la capitale, n'a proprement qu'Olmutz qu'on puisse dire de l'Alemagne, parceque cette ville est dans la Moravie. Les autres Evêchez que la Metropole de Prague a pour suffragans, sont en Hongrie, sçavoir Strigonie ou Gran, Agria & Vesprin qui sont au Turc, Nitracht, Raab & Vaccia à l'Empereur comme Roy de Hongrie: Ie marqueray dans la suite, en parlant des Cercles, quels sont les Evêques qui ont droit d'assister aux Diettes Generales de l'Empire. Outre tous ces Dioceses il y a encore l'Evêché de Bamberg qui dépend immediatement du saint Siege, Breslaud en Silesie, Lebuss & Comin dans la Pomeranie suffragans de Gnesne en Pologne. Il faut aussi remarquer qu'entre les autres Dioceses que j'ay déja nommez, il y a deux Archevêchez & treize Sieges d'Evêques qu'on a secularisez par les Traitez de Passaw, d'Osnabrug & Munster, pour en abandonner la joüissance aux Protestans. Ce sont les malheurs des guerres d'Alemagne qui ont fait condescendre à ces conditions si fâcheuses & si deplorables pour l'Eglise. Les Archevêchez sont Magdebourg & Bremen; Et les Evêchez sont Halberstad, Minden, Werden, Naumbourg, Mersbourg, Meissen, Brandebourg ou Brandeburg, Havelberg, Ratzenburg, Swerin, Lebuss, Camen & Lubec. Nous pourrons ajoûter Osnabrug où les Catholiques & les Lutheriens ont l'alternative. Lauzane, Geneve & Sion retiennent le titre de Princes du saint Empire. Les Calvinistes sont les maîtres à Geneve & à Lauzane; l'Evêque de cette derniere ville fait sa residence à Fribourg & l'autre à Annesi. Celuy de Constance la fait ou à Mersbourg ou à Petershausen. Il y a aussi en Alemagne des Evêchez qui sont unis; comme ceux de Wormes & de Spire à celuy de Mayence, &c. Les Vniversitez d'Alemagne sont Cologne, Vienne, Francfort, Heidelberg, Altof, Fribourg, Strasbourg, Basle, Elbing, Erford, Dilinghen, Giessen, Helmstad, Leipsic, Marburge, Neostad, Prague, Ingolstad, Iena, Lawingen, Meissen, Rostoc, Zurich, Witemberg, Tubinge, Breslau, Konisberg; & quelques autres dont je fais mention en parlant des villes où elles sont établies.

Ses Fleuves, ses Montagnes & ses Forêts.

Les plus celebres Fleuves d'Alemagne sont, le Rhin, lequel venant des Alpes des Grisons vers le mont S. Bernard, passe par le Lac de Constance; & reçoit la Moselle, le Nekar, le Mein, la Lippe, & quelques autres. Le Danube qui reçoit le Leck, Liser, Lins, Nap, &c. L'Elbe l'Oder, le Veser & plusieurs autres. La chaine des Montagnes qui environne la Boheme, tient le premier rang entre celles du païs, que nous décrivons. Il y a le mont Abnobe dans le Duché de Vuitemberg, proche des sources du Danube, que les habitans appellent aujourd'huy Die-Baar. Le Thaunus des Anciens vers Mayence, nommée Der Hayrich. Les *Suditi* ou *Sudeti* qui sont aujourd'huy les montagnes de Vvendenberg & Fiechtelberg, où sont selon Bertius Holfeld, Culmbach, Peyurreut & Hoff. Le mont *Letius* que Strabon nomme Κέτιον ὄρος Lazius assure qu'il a aujourd'huy les divers noms de Kalenberg, de Schneberg, de Densberg, Smering, Plaitz, &c. Le Mont S. Godart, le Mont Iura, une partie des Alpes, &c. sur les Frontieres d'Alemagne. Entre les Forêts celle que les Historiens ont tant celebrée dans leurs écrits, est l'Hercinie, qui avoit soixante journées de longueur, & neuf de largeur. La forêt Noire que les Romains nommoient forêt de Mars, & Ptolomée Desert des Helvetiens, en est une partie. Elle occupe tous les païs qui sont aux environs du Rhin entre l'Alsace & le Lac de Constance, & elle donne le nom à quatre villes que l'on nomme Forestieres, qui sont Rhinfeld, Sekingen, Lauffemberg & Schuverstat. Celle qui est du côté de Boheme, a le nom de Behemewaldt & celle qu'on trouve vers la Thuringe est Thuringerwaldt. La forêt que les Anciens nommoient *Bacenis* partie de l'Hercinie est de Hartz Waldt. Nous pouvons ajoûter celle de Heyric, de Spethart, &c.

Mœurs des Peuples.

Tacite parlant des anciens Alemans dit qu'ils étoient les premiers de tous les peuples belliqueux qui chantoient en allant au combat. Ils avoient des vers, dont la lecture animoit à la guerre. Ils jugeoient par leurs cris de l'evenement de la bataille; & selon qu'ils étoient ou plus forts, ou plus languissans; ils prenoient de la terreur, ou ils en donnoient, comme si ce n'ût pas tant été un concert de voix que de valeur. Leurs cheveux étoient blonds, les yeux bleus, le regard farouche, la taille robuste, le corps incapable d'un long travail, & qui n'avoit que la premiere impetuosité, supportans mal-aisement le chaud & la soif, & facilement le froid & la faim, à cause de la constitution du païs. Les plus proches des Romains s'addonnoient à quelque sorte de commerce, & preferoient l'argent à l'or, parce qu'il leur sembloit plus commode. Leurs femmes qui étoient resoluës & sans honte les suivoient à la guerre, pensoient leurs blessures; & les exhortoient à combattre genereusement. Et c'est peut-être pour cette raison, qu'elles ne portoient pour toute dot, que des armes à leurs maris, & elles recevoient au contraire des presens. Au reste ces femmes alloient vêtuës comme les hommes, hormis qu'elles portoient une espece de chemise de lin sans manche, bordée de soye cramoisie, qui leur laissoit le bras & le sein découvert. Elles étoient chastes, & celles qu'on surprenoit en adultere, étoient punies sur le champ. Le mary la rasoit, & l'ayant depoüillée en la presence de ses

S 2

Digitized by Google

parens la chassoit de chez luy à coups de bâton, & la promenoit de la sorte par le village. Les enfans étoient élevez en leur famille dans l'ordure & la nudité de l'enfance, sans autre nourrice que leur mere ; ceux des valets n'étoient pas nourris plus delicatement que ceux de la maison. C'étoit un crime parmy les anciens Germains de fermer la maison à qui que ce fut. Ils passoient les nuits & les jours à boire faisans des desseins d'alliances & de reconciliations. Il est vray qu'ils remettoient la resolution de l'affaire au lendemain, afin qu'ayans deliberé lorsqu'ils ne pouvoient feindre, ils pûssent resoudre lorsqu'ils n'étoient plus en danger de se tromper. Leur année étoit lunaire, & même ils avoient cette superstition de ne combattre jamais au declin de la Lune ; & commençoient à compter par la nuit. L'Automne leur étoit inconnuë aussi bien que ses presens. Pour la guerre, l'infanterie surpassoit les gens de cheval, c'est pour cela qu'ils la mêloient parmy la cavalerie. Leurs armées étoient rangées par bataillons & par escadrons. Ils ne tenoient pas que ce fut lacheté de reculer, pourveu qu'on pût revenir à la charge, au contraire ils le prenoient pour stratageme ; & la seule infamie consistoit à abandonner son bouclier. Ils emportoient leurs morts, même au plus fort du combat. Leurs funerailles étoient sans pompe, ils brûloient seulement le corps des personnes de condition de quelque bois particulier, sans mettre sur le bucher, ny parfums, ny vêtemens, rien que ses armes & quelquefois son cheval: leurs sepulchres étoient faits de gazons ; ils preferoient le souvenir au dueil, & laissoient les pleurs aux femmes, comme étant indignes des hommes. Les Alemands de ce tems sont laborieux, simples, ambitieux en leurs amours, cruels à la guerre ; prets à marcher pour de l'argent, fermes en la Religion qu'ils embrassent, utiles en leurs conseils, vaillans, vrais amis, mais avec cela ennemis ouverts, deffians & soupçonneux ; & sur tout blâmez de ce qu'ils mangent à crever, & boivent jusques à l'excez plus que gens du monde. Nous pourrions ajoûter qu'ils ont de l'inclination pour la musique, qu'ils aiment les sciences & qu'ils sont industrieux & inventifs pour les ouvrages de Mécanique. C'est aux Alemands qu'on attribue l'invention de l'Imprimerie, de la poudre à Canon & des armes à feu. Dez le IX. Siecle ils ont commencé à avoir des gens de Lettres, avant ce tems ils ne les connoissoient pas beaucoup. Depuis ils en ont eu plusieurs comme Rabanus Maurus, Otton de Freisingen, Hermanus Contractus, Albert le Grand ; & dans les derniers Siecles, Agricola, Tritheme, Glareanus, Melancton, Camerarius, Gesner, Vadianus, Echius, Simler, Bullinger, Clavius, Gretser, Coccius, Albert Crants, Longolius, Cuspinien, Aventin, Sleidan, Goltzius, Lange, Fusch, Paracelse, Agrippa, Regiomontan, Zuinger, Fabricius, Pontanus, Boschius, Wolfius, Amelius, Peutinger, Peurbachius, Xylander, Velserus, Marquardus Freher, Holstenius, Buxtorf, Athanase Kircher & un tres-grand nombre d'autres dont je parle ailleurs. L'amour des sciences leur a souvent donné la pensée d'établir ce grand nombre d'Vniversitez qu'ils ont. Il est vray que l'interêt y a eu beaucoup de part. Ils ne manquent pas aussi de belles Bibliotheques, témoin celle de l'Electeur Palatin, que le Comte de Tilly Lieutenant General du Duc de Baviere, prit en 1620. & on l'envoya à Rome où elle fait un des plus riches ornemens de celle du Vatican. Les Alemands ont aussi divers cabinets de medailles & d'autres curiositez. Il donnent pour cela dans les nouveautez des experiences Chymiques, & on croit que c'est parmy eux qu'on trouve ces visionnaires entêtez de la pierre Philosophale, & de ceux qu'on nomme Freres de la Roze-Croix. Scaliger dit que les Alemands sont glorieux & qu'ils regardent le monde de travers, *torvitas Germani*. En Alemagne, ajoûte-t'il, il ny a si petit Prince qui ne pense être de meilleure maison que le Roy de France. Ils ne sont point trop exacts à tenir leur parole. Ils ont des jeux particuliers, qui sont quelquefois un peu bizarres ; & ils aiment extremement la chasse qui est pour l'ordinaire le plus grand revenu de la Noblesse. La langue Alemande est proprement un dialecte de la Teutonique, bienque quelques Auteurs ayent écrit qu'elle est une langue mere. Mais cette dissertation n'est pas de ce sujet. Les Alemands Catholiques suivent le Calendrier Gregorien ; & les Protestans se servent de l'ancienne façon de conter. Ils s'imaginent que ce seroit avoir trop de defferance pour Rome que de suivre une correction qu'ils croyent raisonnable dans le fond, mais qu'ils improuvent par leur conduite, parce qu'elle a été faite par ordre d'un Pape. A parler sans prevention & sans prendre party, cette passion n'est-elle pas le reste de celle qui aveugloit leurs peres dans le dernier Siecle, lorsque durant les guerres civiles ils avoient mis sur leurs drapeaux de guerre cette devise si peu Chrétienne : Plutôt Turcs que Papistes.

Le Gouvernement.

L'Alemagne a toûjours été soumise à tant de Princes differens qu'il ne faut pas douter que leur maniere de gouverner n'ait été tres-differente. Nous pouvons dire en general que les peuples qui la composent ont toûjours beaucoup aimé la liberté, & que ce n'est qu'avec une tres-grande violence qu'ils ont été obligez de se soumettre aux Romains & dans la suite aux François. Mais pour eux ils ont souvent fait des courses dans les païs étrangers. Les Cimbres & les Teutons furent les premiers qui se firent connoître aux Romains, en se jettant dans les Gaules & dans l'Italie, pour y chercher un meilleur païs que le leur, & y établir leur demeure. Cajus Marius les défit partie en Provence, partie en la décente des Alpes. Depuis Iule Cesar ayant domté les Gaules, resolut de passer le Rhin & d'attaquer les Germains. Ce qui fut le commencement d'une guerre cruelle & longue ; & si les Romains en ont quelquefois triomphé, leurs Historiens avoüent pourtant ingenument, que les Alemands n'ont jamais été parfaitement vaincus & assujettis. Il est vray neanmoins que les peuples qui demeuroient entre l'Italie & le Rhin, furent soumis du tems d'Auguste & de Tibere ; Mais aprez la mort de ces Empereurs, les Romains n'ont pû conserver que ceux qu'on appella premierement du nom d'Alemans, qui se revolterent encore environ l'an 200. & firent souvent des courses dans les Gaules. Le reste de l'Alemagne, au delà du Danube & de l'Elbe, ne fut jamais assujetty ; puisqu'au contraire les Gots, les Bourguignons, les Vandales, les Lombards, & quelques autres nations, s'étans jettées sur les terres de l'Empire Romain les occuperent presque toutes. Clovis. I. Roy de France commença à les soumettre à la bataille de Tolbiac ou de Zulpie en 496. Depuis en 530. Clotaire Roy de France & Thierry Roy d'Austrasie fils du même Clovis, défirent les Turingiens, & le dernier ayant fait venir à Zulpic leur Roy Hermainfroy sur sa parole, il le fit precipiter du haut des murailles en bas. Ce fut l'année d'aprez 531. Dans la suite les successeurs de Thierry gouvernerent par des Ducs les peuples qu'ils avoient soumis en Alemagne. Les autres

Digitized by Google

autres vivoient presque tous en forme de Republique, & il n'y en avoit que tres-peu qui se fussent soumis ou à des Rois ou à des Capitaines, dont l'authorité étoit limitée par la raison & par leurs Loix. Et c'est encore une marque de l'inclination que les Alemans avoient pour la liberté dont ils ont toûjours été beaucoup jaloux. Les Victoires de Charlemagne donnerent un Chef à tous ces peuples differens. Les Saxons furent les premiers soumis, en suite Tassilion Roy de Baviere & le reste de l'Alemagne suivit jusqu'à la Vistule & à la mer Balthique. On croit même que les Esclavons qui occupoient alors une partie de ce qui est aujourd'huy du Royaume de Pologne, reconnurent par des tributs considerables le pouvoir & les victoires du plus grand Prince de l'Univers. Ce fut alors qu'on divisa l'Alemagne en diverses Provinces. Les Gouverneurs y avoient des noms differens. Les Ducs y étoient les principaux, & ceux même qui avoient le plus de pouvoir & d'autorité. Ils étoient comme Vice-Rois & ils representoient la personne du Prince. Il y avoit aussi de deux sortes de Comtes, dont les uns deffendoient les Provinces les armes à la main, & les autres rendoient la justice. Ceux-cy étoient obligez de suivre la Cour & d'accompagner le Prince, & on les appella *Comites*. Les Alemands les ont nommez Grave. Et c'est de là qu'est venu le nom de Landtgrave ou Iuge d'un païs, de Burgrave Iuge ou commandant d'une ville, &c. Charlemagne ne negligea rien pour adoucir l'esprit farouche de ces peuples que l'amour de la liberté portoit continuellement à la revolte. Mais ils rompirent souvent ses mesures, & recommançant toûjours leurs pratiques, ils luy fournissoient de nouveaux sujets de triomphes & de victoires. Ce grand Prince songea principalement à se les assurer par le devoir de la conscience ; & pour cette raison il y établit des Evêques & il y envoya des Missionnaires pour les instruire dans le Christianisme. Il mourut en 814. Loüis le Debonnaire son fils Roy de France & Empereur luy succeda, & des trois fils qu'il eut d'Ermengarde sa premiere femme, Lothaire l'aîné fut Empereur, Pepin le second fut Roy d'Aquitaine, Loüis le Pieux qui étoient le troisiéme eut l'Alemagne sous le nom de Royaume de Germanie, & Charles II. dit le Chauve qu'il avoit eu de Iudith fut Roy de France. Ie parle ailleurs de tous ces Princes & pour connoître icy la succession des Empereurs & des Rois de Germanie il faut que je die un mot de Lothaire & de Loüis le Pieux. Lothaire fut associé à l'Empire à Aix la Chapelle en 817. Depuis il prit l'habit de Religieux de saint Benoit dans l'Abbaye de Prumi, & il y mourut en 855. Il laissa divers enfans, Loüis II. l'aîné luy succeda à l'Empire. Il fut couronné en 844. & en 849. Il mourut l'an 875. Aprez cela Charles le Chauve Roy de France oncle de ce Loüis se fit couronner Empereur, & il mourut en 877. Onuphre, Baronius & quelques autres ont crû que Loüis le Begue fut en suite Empereur ; mais il est seur que ce fut Charles III. dit le Gros ou le Gras, de la famille des Rois de Germanie. Il étoit fils de Loüis le Pieux lequel étant mort en 876. laissa Carloman Roy de Baviere, Loüis II. dit le Ieune Roy de Germanie qui mourut en 882. & Charles le Gros mort en 888. Carloman mort en 880. laissa un fils naturel nommé Arnoul. Celuy-cy fut Empereur & il mourut l'an 899. Il eut d'Otte son épouse Loüis III. Roy de Germanie que les Alemands mettent au nombre des Empereurs. Il mourut sans posterité l'an 912. Ainsi la famille de Charlemagne ne garda l'Empire que cent douze années. Aprez la mort de Charles le Gros les Italiens se firent des Empereurs qui furent plutôt des Tyrans. Ie les nommeray dans la suite Chronologique des Princes qui ont tenu l'Empire. Cependant aprez la mort de Loüis III. les Alemands méprisans la jeunesse & le peu de valeur de Charles le Simple Roy de France a qui l'Alemagne appartenoit legitimement comme heritier de Charlemagne, ils élûrent Conrad mort en 918. & puis Henry I. surnommé l'Oiseleur qui mourut en 936. Celuy-cy se servit du malheur & de la foiblesse de Charles le Simple pour usurper ce que les François avoient encore au delà du Rhin. Baronius & les Italiens ne nomment que Rois d'Alemagne ces deux Princes, parcequ'ils n'ont pas été couronnez par des Papes. Mais cette delicatesse est un peu trop grande. Othon I. dit le Grand fils de Henry luy succeda, & il fut suivy des autres Empereurs dont je donneray bien-tôt la succession, aprez avoir parlé de l'Empire & de la maniere dont il est aujourd'huy gouverné par l'Empereur & les Etats qui le composent, qu'on pourroit justement nommer une Republique.

De l'Empire.

Charlemagne & ses successeurs jusqu'à Loüis III. possederent l'Empire par droit de succession. I'ay déja dit que les Princes assemblez élûrent Conrad, & puis Henry l'Oiseleur. Son fils Othon surnommé le Grand luy succeda. Aprez luy les Empereurs avoient leurs Dignitez par succession, & le contentement des peuples n'étoit necessaire que pour declarer la capacité de ceux à qui l'Empire étoit devolu. Cette coûtume dura jusques à Henry IV. qui donna lieu à la constitution qu'on fit pour l'élection des Empereurs. Ce Prince fut deposé vers l'an 1105. Mais cependant comme l'élection qui se faisoit par tous les Ordres de l'Alemagne étoit toûjours accompagnée de confusion à cause de la grande quantité d'Etats & de Souverains, on resolut qu'on en commettroit le pouvoir aux sept principaux dont les charges donnoient plus de droit à cette élection. Quelques Auteurs ont crû que cela se fit du tems d'Othon III. & du Pape Gregoire V. & d'autres soutiennent que ce ne fut qu'aprez la mort de Frederic II. & qu'en suite cet usage s'étant étably Charles IV. le confirma par une Ordonnance ditte la Bulle d'Or. Elle regle la forme de l'élection & le pouvoir des Electeurs, dont on est persuadé qu'ils ont eu la qualité qu'ils ne prenoient point auparavant. Aujourd'huy cette qualité est annexée à certains Etats, de sorte que ceux qui le possedent sont Electeurs de droit. Ces Electeurs sont Ecclesiastiques ou Seculiers. Les Ecclesiastiques sont les Archevêques de Mayence, de Treves & de Cologne. Les Seculiers sont le Roy de Boheme, le Duc de Baviere, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, Et le Prince Palatin du Rhin. Ce huitiéme Electorat fut creé par la paix de Munster, ce que j'explique plus au long en parlant de la famille de Baviere dont il est l'aîné. Les Electeurs ont droit d'élection, de capitulation & de deposition de l'Empereur ; de sorte que s'il manque un Electeur on peut protester de l'élection qui s'est faite. Cela est quelquefois arrivé. Par la Capitulation les Electeurs s'attribuent de grands droits, comme de faire la paix ou la guerre, de faire battre de la monnoye, &c. Ils considerent aussi les interêts du public & la seureté des Etats ; Et l'Empereur élû promet par serment d'accepter l'Empire sous ces conditions, & de conserver la liberté & les privileges de tous les Corps qui le composent. Le droit de deposition donne aux Electeurs le pouvoir de deposer l'Empereur

Digitized by Google

lors qu'il y a sujet de le faire, & l'on en a vû des exemples. L'Archevêque de Mayence donne les avis de la mort de l'Empereur & fait assembler les Electeurs. l'Election se fait ordinairement à Francfort, mais ce n'est point par une necessité invincible, & le lieu n'a pas toûjours été fixe. Les Empereurs se faisoient Couronner autresfois à Aix la Chapelle. Depuis les Alemans ont pris la Couronne à Francfort, à Milan, à Boulogne, & à Rome. Tout cela n'est plus d'obligation. L'Electeur de Mayence prend le titre de Chancelier d'Alemagne: Celuy de Treve se dit Chancelier des Gaules; & celuy de Cologne l'est d'Italie. Le Duc de Baviere est grand Guidon ou grand Maître de l'Empire, & il porte la pomme d'or. L'Electeur de Saxe grand Ecuyer porte l'épée; Brandebourg grand Chambellan porte le Sceptre; & le Palatin est grand Tresorier ou Sur-Intendant des Finances de l'Empire. Le pouvoir des Electeurs est égal à celuy de l'Empereur excepté en ce que les Alemans appellent *Fahn leben* qui signifie la marque d hommage pour eriger un fief. J'oubliois de dire qu'entre les prerogatives de l'Electeur de Mayence, il a celle d'être le Directeur des Archives de l'Empire. Quand l'Empire a été vacquant, ou bien lorsque l'Empereur a été absent d'Alemagne, les Electeurs Palatin & de Saxe ont été Vicaires ou Regens de l'Empire. Aujourd'huy celuy de Baviere le dispute au premier. Le Roy des Romains est un Prince que l'on donne à l'Empereur comme son Vicaire General qui gouverne l'Empire lors que ce Prince est ou malade ou absent. Il succede à l'Empire sans qu'il soit besoin de faire une nouvelle élection. Ce qu'on appelle matricule de l'Empire est une espece de Contrat où les droits de tous les Princes ensemble sont marquez & maintenus, soit pour les seances ou pour les autres affaires de l'Empire. On a fait souvent de ces matricules en 1551. 1556. 1566. &c. On y regle la seance des membres de l'Empire dans les Dietes & les assemblées generales. Ces membres ou ordres de l'Empire sont composez des Electeurs, des Princes Ecclesiastiques ou Seculiers, des Comtes, Barons, &c. Et des villes Imperiales ou libres. Les Princes Ecclesiastiques sont les Archevêques, Evêques, Abbez & Abbesses qui ont seance dans les Dietes, avec le grand Maître de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques. Les Princes seculiers sont l'Archiduc d'Austriche, les Ducs de Baviere, & de Saxe, le Marquis de Brandebourg, les Ducs de Brunsvich & Lunebourg, de Iulliers, Cleves & Bergue, de Meclebourg, de Pomeren, de Wirtemberg, les Landtgraves de Hesse, les Marquis de Baden, les Ducs de Saxe Lauvembourg, de Holstain, de Savoye, de Lorraine; Les Landtgraves de Leictemberg, les Princes d'Anhalt, les Comtes d'Aremberg, & les Comtes d'Hohenzollern reçûs entre les Princes de l'Empire, &c. Les villes libres Imperiales & immediates composent le troisiéme membre de l'Empire. Les plus considerables sont Ausbourg, Cologne, Nuremberg, Strasbourg, Francfort, Spire, Lubec, &c. je marqueray les autres en parlant des Cercles de l'Empire. La Boheme, la Silesie & la Moravie luy sont alliées, mais elles ne sont pas de ses membres. Dans les seances il y a des bancs pour tous ces ordres, ou membres de l'Empire divisez en diverses classes. On y a ajoûté un banc qu'on nomme le Transversal pour les Archevêchez, Evêchez, Villes & Abbayes qui ont été cedées aux Protestans, ou qui restent sous leur direction. Comme ce grand corps ne se peut pas toûjours assembler, & que toutes les Dietes ne sont pas generales, on en assemble quelquefois de particulieres, & pour terminer les affaires, on a établi la Chambre de Spire, & la Cour de Rotueil. Il y a aussi le Conseil de l'Empereur.

Des Cercles de l'Empire, & des villes libres & immediates.

Voicy cette division celebre de l'Alemagne en dix Cercles, faite par l'Empereur Maximilien I. comme je l'ay déja dit.

Le premier est celuy d'Austriche qui contient l'Archiduché, le Duché de Stirie, la Carinthie, la Carniole, & la Comté du Tyrol. Il a pour Evéque Brixen en ladite Comté, Trente, Laubach Capitale de Carniole, & Vienne. Il y a le Bailly d'Austriche, l'Archiduc & le Comte de Monfort. L'Empereur en est le Directeur, n'y ayant pas à present d'Archiduc.

Le deuxiéme est Baviere, qui a l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchez de Ratisbonne, Passau & Frisingen. Le haut Palatinat, celuy de Neubourg, le Langraviat de Leutemberg, la Comté d'Ortembourg. L'Electeur de Baviere & l'Archevêque de Saltzbourg en sont Directeurs. Les Iurisdictions, les villes, & les places sont Munick, Saltzbourg, Ratisbonne, Passau, Frisingen, le Prevôt de Bertogaden, S. Cornelii, & S. Emeran de Ratisbonne, haut Moustier, & le bas Moustier de Ratisbonne, le Duc de Neubourg, le Prince de Sultzbach, le Comté de Hag, & la ville de Donawert.

Le troisiéme est le Cercle de Franconie, d'où dépendent le Duché de Franconie autrefois nommé France Orientale, les Evêchez de Wurtzbourg, Bamberg, Aigstet, la jurisdiction de l'Ordre Teutonique à Marienthal, le Burgraviat de Noremberg, les Comtez d'Henneberg, d'Holac, Erbach, Schwartzenberg, Wertheim, de Castel, & Sensheim; la Baronnie de Limbourg, de Rotenbourg, de Vinsheim, & Schwinfurt. Les villes de Bamberg, Wirtzbourg, Aigstet, Mergentheim, le Prevôt d'Elvang qui est un Prelat. Les Marquisats de Culembach & d'Onspach, la Principauté d'Henneberg & la ville de Weissembourg. Le Marquis de Brandebourg & l'Evêque de Bamberg sont les Directeurs de ce Cercle.

Le quatriéme est celuy de Suabe, où l'on comprend les Evêchez de Constance, de Coire, d'Augsbourg, le Duché de Wirtemberg, le Marquisat de Baden, la Principauté d'Hohenzolleren, Stugard, Monbeliard, les villes de Baden & de Durlach, les Baronnies de Valdbourg, Gerolzek, Fugger, Graveneck, & Papenheim, les Comtez de Konigseck, Eberstein, Tubingen, Furstemberg, Zimbern, Sultz, Octing & Helfenstein, les villes libres & Imperiales de Rottweil, Retling, Eslingen, Hailbron, Vimpfen, Weil, Vlm, Norlingue, Dinkespil, Boffingen, Gengen, Aulen, Gemund, Hall, Constance, Lindau, Buchorn, Vberling, Phulendorf, Buchau, Bibrac, Ravensbourg, Vangen, Isne, Kempten, Leutirck, Ausbourg, Gengembach, Zell au païs de Hamersbach, Memmingen, Kaufbiren, S.Gall, Schafouse & Offembourg. La Noblesse n'est qu'immediatement sujette à l'Empire. Les Directeurs de ce Cercle sont les Evêques de Constance & Wirtemberg.

Le cinquiéme est celuy de Bourgogne auquel répondent les Païs-Bas & la Franche Comté. Ce Cercle est demeuré Membre de l'Empire, sans que l'Empereur suivant le Traité de Munster, ny aucun Etat de l'Empire se puisse mêler de la guerre qui s'y fait. Et s'il survient un different entre la France &

Digitized by Google

& l'Espagne, l'Empire, les Rois, & Royaume de France ne doivent point aider les ennemis de l'un ou de l'autre. Mais hors des limites de l'Empire, on peut donner du secours. Il a la Baronnie de Breda, les Comtez d'Horn, d'Iselstein, Berg-Scheeremberg, & entr'autres villes Ruremonde, Venlo, Nimegue, Tielt, Bomel, Arnheim, Hardewich, Elbourg, Zutphen, Deuenter, Campen, Zwol, Staveren, Bolsuert & Groningue. C'est le Roy d'Espagne qui en est le Directeur.

Le sixiéme est le Cercle du haut Rhin auquel répondent les Evêchez de Bâle, Strasbourg, Spire, & Wormes; les Abbayes de Fulde, Munster en S. Gregoire, de Lure ou Eluire, & de Murbach; le Bailly d'Alsace, le Prevôt de Weissembourg, la Principauté d'Hircfelds, l'Abbesse d'Antlau, les Ducs des deux Ponts, les Palatins de Bitkenfeld, de Lauterek, & de la petite Pierre, les Lantgraves de Hesse-Cassel & Darmstat, les Princes de Salm, & de Nassau, les Ducs de Lorraine & de Savoye, les Comtes de Hohenlausper, Ribautpierre, Flekstein, Creange, Linange, Rhingraveſtin, Hanau, Sein, Wiedt, Isembourg, Solms, & Waldek. Les villes libres sont Bâle, Mulhausem, Munster en S. Gregoriental, Colmar, Turkeim, Keiserberg, Sleistat, Oberenheim, Turinckhaim, Rosewin, Strasbourg, Haguenau, Weissembourg, Landan, Spire, Wormes, Toul, Mets, & Verdun en étoient autrefois, Sarebourg, Francfort, Gelnhausen, Fridberg, Westlar, Bezançon, Geneve & Lauzane, qui aussi bien que Bâle s'en sont separées. La ville de Brizac a été transportée à la France avec celles d'Hocstaft, Niderrimbsing, Arten & Acharen, dont la prefecture appartient au Roy, avec la Religion libre comme elle étoit auparavant. L'Evêque de Wormes & le Palatin de Sponheim en sont Directeurs.

Le septiéme est le Cercle du bas Rhin. C'est celuy qu'on nommoit le Cercle du Rhin Electoral qui contient les Provinces des Electeurs de Mayence, Treves, Cologne, & Palatin, le Bailly de Coblents, l'Abbé de Pruim, S. Maximin de Treves, le Duc de Simmeren, les Comtes de Nassau, & Beilstein, le grand Maître de l'Ordre Teutonique Coblents, Gelnhusa, & les autres villes. L'Archevêque de Mayence en est le Directeur.

Le huitiéme est le Cercle de Westphalie qui a les Evêchez de Paderborn, Munster, Osnabruk, Verden, Minden, Liege, Cambray, l'Abbaye de Corbei, les Duchez de Iulliers & de Cleves, le païs de Berg, Westphalie, les Comtez de la Marc, de Lippe, Bentheim, Embden, Diephost, Hoie, Schavembourg, Oldenbourg, Kavensperg, & la Frise Orientale. Les villes sont Cologne, Aix la Chapelle, Herfort, l'Abbaye de Stavelo est encore de ce Cercle. Les Abbesses de Essen & Hervoden, le Prince d'Aremberg, les Comtes de Manderschit & de Meurs, les villes Imperiales de Brakel & de Ferden; les autres villes de Coësfeld, Ham, Vnna, Lipstad & Bilepheld. L'Evêque de Munster & le Duc de Iulliers sont les Directeurs de ce Cercle.

Le neufviéme est le Cercle de la basse Saxe où repondent Magdebourg, & Bremen, les Evéchez d'Halberstat & Heildesheim, Lubeck, Suerin & Ratzembourg, les Duchez de Brunswic, Lunebourg, Mecklenbourg, Lavembourg, & d'Holsace ou Holsteim, la Comté de Delmenhorst, les villes Imperiales de Hambourg, Bremen, Goslar Gottingen, Limbek, Hamelen, Hanover, Vltzen, Staden, Buxtehude, Veismar & Rostok. Les Directeurs sont les Ducs de Brunswic & de Bremen, & l'administrateur de Magdebourg.

Le dixiéme est le Cercle de la haute Saxe, qui a le Duché Electoral de Saxe, le Marquisat de Brandebourg, le païs d'Anhalt, la Thuringe, les Comtez de Schwartzembourg, Mansfeld, Stolberg, & de Barbi & de Gleichem, les Abbayes de Salfeld, & Valkenriet, les Abbesses de Quedelembourg, Gerenrode, les Ducs de Saxe Hall, Saxe Mersbourg, Saxe Naumbourg, Saxe Veimar, Saxe Gotha & Eisenach, Saxe Altembourg & Cobourg. Les villes Imperiales qui y correspondent sont Stralzund, Gripsuald, Anclam, Stetin, Stargard, Golnou, Colberg, Rugenuold, & Stolpe. Le Directeur de ce Cercle est l'Electeur de Saxe.

Les Villes hors des Cercles sont Prague, Riga, Dantzich, Thoren, Culm, Mariembourg, Elbing, Braunsberg, Konigsberg, Pernau, Revel & Derpt. Les Cercles donnoient autrefois tous ensemble 2905. Cavaliers & 13582. Fantassins, & payoient 87785. florins par mois pour entretenir lesdites troupes. Mais l'Alemagne est si pauvre qu'elle ne donne presque plus d'argent pour cela, & l'on ne fournit plus que des quartiers ausdites troupes qui en Campagne vivent fort au large, courent & tiennent beaucoup de païs.

Succession Chronologique des Empereurs.

Ie donne icy une succession des Princes qui ont tenu l'Empire depuis Charlemagne. I'y ajoûte même les Rois d'Italie qui ont pris le titre d'Empereurs. Ie commence par mettre l'année de leur elevation à l'Empire, & ensuite le tems de leur regne.

Empereurs de la Maison de France.

I. 800. Charles-magne.	14.
II. 814. Loüis I. le Debonnaire.	27.
III. 840. Lothaire I.	15.
IV. 855. Loüis II.	20.
V. 875. Charles II. le Chauve.	2.
VI. 880. Charles III. le Gros.	7.
VII. 887. Arnoul.	12.
VIII. 899. Loüis III.	12.

Rois ou Empereurs d'Italie.

I. 888. Guy Duc de Spolete.	6. ou 11.
II. 904. Beranger Duc de Frioul.	20.
III. 893. Lambert fils de Guy.	
IV. 900. Loüis fils de Boson.	4.
V. 924. Raoul de Bourgogne.	2.
VI. 926. Hugues Roy d'Arles.	19.
VII. 945. Lothaire fils de Hugues.	4.
VIII. 950. Beranger.	12.

Rois & Empereurs d'Alemagne.

911. Conrad I.	8.
919. Henri I. dit l'Oiseleur.	17.
936. Othon I. dit le Grand.	37.
967. Othon II. le Sanguinaire.	16.
983. Othon III. le Roux.	18.
1001. S. Henri II. dit le Boiteux.	23.
1024. Conrad II. le Salique.	15.
1039. Henri III. le Noir.	17.
1056. Henri IV. le Vieil.	50.
Raoul de Suaube tué en 1080.	
Herman le Lorrain mort en 1088.	
Conrad Roy des Romains.	
1106. Henri V. le Ieune.	19.
1125. Lothaire II.	13.
1139. Conrad III.	13.
1152. Frederic I. Barberousse.	38.
1190. Henri VI.	8.
1198. Philippes.	10.

1208.

Digitized by Google

1208. Othon IV. chassé, mourut en 1216. ou 18.
1210. Frederic II. mort en 1250.
Henri Landgrave de Turinge mort en 1247.
Guillaume Comte de Holande mort en 1256.
Richard Comte de Cornoüailles.
Alphonse X. Roy de Castille dit l'Astrologue.
1273. Rodolphe I. Comte d'Hasbourg. 18.
1292. Adolphe de Nassau, deposé. 6.
1298. Albert I. 10.
1308. Henri VII. de Luxembourg. 5.
1313. Frederic III. dit le Beau. 15.
1314. Loüis IV. Competiteur. 33.
1346. Charles IV. de Luxembourg. 32.
1378. Vencesslas Roy de Boheme, deposé. 22.
Frideric de Brunsvich.
1400. Robert le Petit. 10.
1410. Sigismond Roy de Hongrie. 26.
Iosse Marquis de Moravie.
1438. Albert II. 2.
1440. Frederic IV. le Pacifique. 53.
1493. Maximilien I. 26.
1519. Charles dit le Quint. 38.
1558. Ferdinand I. 6.
1564. Maximilien II. 12.
1576. Rodolphe II. 36.
1612. Matthias. 7.
1619. Ferdinand II. 18.
1637. Ferdinand III. 20.
1658. Leopold-Ignace-François-Balthasar-Ioseph-Felicien.

La Religion des Alemans.

Les Anciens Germains avoient presque les mêmes Dieux que les Gaulois. Ils avoient grande inclination à rendre leurs hommages aux divinitez visibles, & c'est pour cette raison qu'ils adoroient les Astres & les elemens, & sur tout le Soleil, la Lune, & le Feu. Ils celebroient pourtant dans leurs vers l'histoire d'un Dieu né de la terre nommé Tuiston, & son fils Man, qu'on croit être Adam. Mercure étoit en grande veneration parmy eux, & ils luy sacrifioient même des hommes avec de certaines ceremonies; immolant aux autres des victimes ordinaires. Vne partie des Sueves adoroit Isis sous la figure d'un vaisseau. Ils ne croyoient pas que ce fût de la grandeur des Dieux de les peindre comme des hommes, ou de les renfermer dans des Temples, mais ils se contentoient de leur consacrer des bois, dont le plus caché est ce qu'ils adoroient. Ils étoient tout à fait adonnez aux augures & au sort, sans y observer pourtant grande ceremonie. Car ils coupoient simplement en plusieurs pieces une branche de quelque arbre fruitier, & les marquant de certains caracteres, il les jettoient à l'avanture sur un drap blanc. Alors le Prêtre, ou le pere de famille, si c'étoit quelque maison particuliere, levoit trois fois chaque brin aprez avoir prié les Dieux, & les interpretoit selon les marques qu'il y avoit faites. Les Prêtres seuls avoient droit de punir les coupables & de juger des affaires d'importance. Le peu de communication que ces peuples avoient avec les autres, & la jalousie qu'ils témoignoient pour la liberté, est la cause qu'ils n'ont été bien éclairez des lumieres de l'Evangile, qu'aprez avoir été soûmis aux armes des François depuis Clovis, jusques à Charlemagne. Saint Boniface qui a merité le nom d'Apôtre d'Alemagne, y établit parfaitement les veritez du Christianisme, qu'on y a vû pratiquer dans toute sa pureté jusques au tems de l'Heresiarque Martin Luther, Moine Apostat qui a soüillé par la sensualité de ses dogmes, ces peuples portez naturellement à la bonne chere; & qui a été la source malheureuse de toutes ces heresies qui affligent le Nort, & qui s'efforcent de noircir la sainteté de l'Eglise par les armes de l'imposture & du déguisement. Les Princes auroient pû d'abord s'oppoler à ces grands maux, si les interêts de la Religion les eussent autant touchez que ceux de leurs Etats. Mais l'injuste jalousie de l'Empereur Charles V. contre la France & contre ces Princes, le projet ambitieux qu'il faisoit d'établir une Monarchie universelle, & la trop grande facilité qu'il eut de permettre aux Protestans l'exercice de leur nouvelle Religion, ruinerent l'unité de l'épouse de Iesus-Christ & firent triompher la confusion, le schisme & le desordre. Ce formulaire ou decret qu'on fit à Ausbourg & qu'on nomma *Interim*, fut en partie cause de ces malheurs. L'Empereur y assembla en 1548. des Theologiens de l'un & de l'autre parti, & ils y permirent non seulement le mariage des Prêtres & la Communion sous les deux especes, mais encore d'autres choses qui furent improuvées des Orthodoxes & des heretiques. Cependant ceux que Charles avoit employez, furent tres-bien recompensez de leur aveugle complaisance. Aujourd'huy l'Alemagne est composée de peuples de toute sorte de creance, bien qu'on n'y souffre publiquement que l'exercice de la Religion Catholique, & de celle des Lutheriens, & des Calvinistes.

Conciles d'Alemagne.

Ie mets icy sous le nom d'Alemagne quelques Conciles, parce qu'on ignore celuy des villes où ils ont été celebrez. Saint Boniface Apôtre d'Alemagne assembla souvent les Clercs de son Eglise pour faire des reglemens salutaires; Mais de toutes ces assemblées il n'y en eut point de plus illustre & de plus utile que celle que quelques Auteurs mettent en 740. On y travailla avec beaucoup de soin à fixer tout ce qui pouvoit regarder la discipline Ecclesiastique, & la parfaite soumission au saint Siege. C'est ce qu'on a recueilli d'une lettre que ce saint Apôtre d'Alemagne écrivoit à Cuthbert Archevêque de Cantorbery en Angleterre. Le second fut tenu par le même saint Prelat, & pour le même sujet l'an 742. à la presence de Carloman. Nous en avons sept Canons rapportez dans le Recueil des Conciles. Il en fut assemblé un autre l'année d'aprez, & l'an 745. contre un imposteur Adelbert, qui trompoit le peuple par ses deguisemens & par son hypocrisie. L'Empereur Henri II. fit tenir celuy de 1047. contre les Simoniaques. On en tint un autre en 1225. contre les mêmes, & contre les concubinaires, & cette Eglise n'avoit jamais rien oublié de ce qui pouvoit contribuër au bien des Fidelles, & à l'exaltation de la Foy.

Auteurs qui parlent de l'Alemagne.

Tacite, *de morib. Germ.* Cesar, Dion, Florus, Velleius Paterculus, Suetone, Herodien, Lampridius, Aurelius Victor, Iule Capitolin, Eutrope, Zosime, Vopiscus, Orose, Ammian Marcellin, Procope, Iornandes, Cassiodore, Paul Diacre, Strabon, Pomponius Mela, Pline, Solin, Ptolomée, Priscien, Festus Avienus, Marcien Heracleota, l'Itineraire d'Antonin, la Table de Peutinger, Bilibaldus Pircheimerus, Ianus Rutgersius, Cluvier, Bertius, Ortellius, Briet, Sanson, Du Val, Baudrand, &c. Iean Aventin, Hermanus Contractus, l'Abbé d'Vrsperg, Albert Crantz, André Althamer, Majolus, Brachelius, Althamerus, d'Avila, Bruschius, Volfangus Lazius, Mameranus,

Digitized by Google

nus, Lotichius, Beatus Rhenanus, Iean Sleidan, Iaques Schopper, Vadianus, Wimphelingus, Goldastus, Iaques Esprinchard, Nicolas Reufner, Bernard Moler, Marquardus Freherus, Irenicus, Landsbergius, Munster, Brunius, Michel Piccart, Bucelin, Cornelius Callidius, Iean Heroldus, Lambert Hortensius, Beutinger, Zinggreffius, Cratepolius, Kyriander, Gretser, Hofman, Tritheme, Iean Textor, Brouver, Zeiller, Hottinger, Gesner, Simler, Oton de Frisingen, Argentina, Philippes de Bretagne, Cochlæus, Marianus Schotus, Mercator, De Thou, Paul Iove, Pontanus, Opmer, Beyerling, Notitia utriusque Imperii, Rerum Germanicarum Scriptores, Lazard, Scaliger, Iuste Lipse, Steron, Turselin, Vignier, Gordon, Calvisius, Agricola, Alberic, Boterus, &c.

ALEMAN, Cardinal. Cherchez Louis Aleman.

ALEMANI. Cherchez Gilbert Alemani.

ALEMANI, Heretique. Voyez Loüis Alemani.

ALENÇON sur la riviere de Sarte, *Alenconium*, grande & belle ville de Normandie avec titre de Duché & Bailliage. Elle est ancienne, & située dans une plaine fertile entre la forêt d'Escoüis & celle de Perseigne. Il y a un pont sur la Sarte où elle reçoit la Briante qui forme dans la ville une petite Isle où est le Convent de sainte Claire. On voit dans la Paroisse de Nôtre Dame les tombeaux des Ducs d'Alençon. Ils y avoient de leur tems une Chambre de Conseil nommée Eschiquier, qui fut depuis supprimée par la reünion du Duché a la Couronne. Le Baillage est des plus grands de la Province. Alençon souffrit beaucoup dans le dernier siecle durant les guerres civiles. M. de Matignon depuis Maréchal de France, y empêcha à la journée de saint Barthelemy l'an 1572. le massacre de ceux de la nouvelle Religion ausquels il prit depuis la ville. Ce fut en 1575. Les Ligueurs la reprirent dans la suite sous le Duc du Maine. Les Historiens de France parlent de Robert Rotrou, & de quelques autres Seigneurs d'Alençon. Elie sœur & heritiere du même Robert, vendit au Roy Philippes Auguste la Seigneurie d'Alençon que le Roy saint Loüis donna avec titre de Comté à son fils Pierre lequel mourut au retour du voyage d'Afrique le 6. Avril 1283. sans laisser des enfans de sa femme Ieanne de Chastillon Comtesse de Blois & de Chartres. Ainsi Alençon revint à la Couronne. Le Roy Philippes le Hardi le donna à son fils Charles de Valois; & celuy-cy le donna à un autre Charles son second fils, lequel de Marie d'Espagne sa seconde femme eut Charles qui prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique & qui fut Archevêque de Lion, Philippes Cardinal & Pierre qui continua la posterité. Ce dernier laissa Iean I. en faveur duquel le Roy Charles VI. erigea l'an 1414. le Comté d'Alençon en Duché & Pairie. Il eut trois successeurs jusques à Charles III. mort sans posterité en 1525. Ce Duché revint alors à la Couronne. On le redonna à François fils de Henri II. mais étant pareillement mort sans enfans, il fut encore reüni à la Couronne.

Succession Chronologique des Comtes & Ducs d'Alençon.

1. Pierre I.	mort en 1283.
2. Charles I.	1325.
3. Charles II.	1346.
4. Pierre II.	1404.
5. Iean I.	1446.
6. Iean II.	1474.
7. René.	1492.
8. Charles III.	1525.
9. François.	1584.

* La Clergerie, *Hist. de Perche & d'Alençon*, Ste Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France* Du Chesne, *Antiq. des villes de France*, De Thou, *Hist. &c.*

ALENÇON. Cherchez Philippes d'Alençon Cardinal.

ALENTEIO ou ENTRE TEIO è GUADIANA, *Provincia inter Tagum & Anam*, Province de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est entre les rivieres du Tage & de la Guadiana. Elle a environ trente six lieuës de longueur, & trente-quatre de largueur selon Olivera. Il y a Evora siege des anciens Rois, Eluas, Portalegre, Estremos, Beja, &c. C'est dans cette Province qu'Alfonse I. de ce nom Roy de Portugal gagna en 1139. la celebre bataille d'Ourique contre cinq Rois ou Generaux Maures. Alentejo est un païs extremement fertile où l'on dit que le peuple est si industrieux que les enfans des laboureurs y deviennent Magistrats dans les villes. * Vasconcellos, *Hist. Portug.* Marianna, *Hist. Hisp.* Nicola Olivera, *grandez. de Lisb. &c.*

ALEP que les Italiens nomment *Aleppo*, & d'autres *Halep* ou *Hhaleb*, ville de Syrie en Asie, Leonard Abel Evêque de Sydon, Pierre Gyllius, Bellon, & quelques autres estiment que cette ville est l'ancienne Berrœa qui avoit le siege d'un Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. D'autres comme Cluvier, Sanson, Briet, &c. soûtiennent que c'est l'ancienne Hierapolis qui étoit aussi une ville Archiepiscopale sous le même Patriarchat. Il y en a encore qui se sont imaginez qu'Alep est cette Larissa une des cinq villes que Marc-Antoine donna à un Parthe, & enfin quelques autres veulent que ce soit *Chalybon* ou *Calybon*. Il est bien difficile de rien determiner. Alep est la plus grande ville de la Syrie au Turc qui y a un Bassa ou Pacha. Elle est belle, riche & extremement marchande, étant comme le centre du commerce entre la mer Mediterranée & celle des Indes. Car de celle-cy on passe par le Golfe d'Ormus & de Balsora & on remonte l'Euphrate qui est vis à vis d'Alep, d'où la voiture se fait jusques à Alexandrete sur la Mediterranée. Les Persans, les Arabes, les Armeniens, & les autres peuples Orientaux y portent des soyes, des épiceries, des drogues, des pierreries, & d'autres marchandises qu'ils tirent des Isles de l'Asie, & d'ailleurs. De l'Occident les François, les Anglois, les Venitiens, les Genois, les Holandois, &c. y portent des draps, des étoffes de soye, de l'escarlate, du fer, du plomb, des fourrures, &c. Autrefois avant que les Portugais eussent ouvert le commerce des Indes par le Cap de bonne Esperance, il n'y en avoit point entre l'Orient & l'Occident que celuy d'Alep, ou par la mer Rouge & l'Egypte. Alep a aujourd'huy six mille de tour, avec douze portes, trois faux-bourgs, & un bon Château.* Texeira, *li. 9. itin. Orient.* Bellon, *li. 2. Observ. c. 103.* Pietro della Vallé, *Relat. du Levant.* Aubert le Mire, *notit. Episcop. Orbis.* Sanson, Briet, &c.

ALERE (Iean) de Alerio, ou De Alerlo, General de l'Ordre des Carmes, a été en estime dans le XIV. Siecle. Il étoit de Tolose, & comme sa pieté & sa doctrine faisoient un des plus illustres ornemens de son Ordre, il en fut élû General dans un Chapitre tenu à Montpellier l'an 1321. Il gouverna durant neuf ans avec tant de sagesse, que tout le monde admira sa conduite & sa pieté. Mais on ne luy pût refuser la grace qu'il demanda

Digitized by Google

avec des empressemens extremes, de vivre simple Religieux le reste de ses jours. On la luy accorda, quoyqu'avec peine, & ayant fait une abdication volontaire de sa charge, il se retira dans le Monastere de Tolose, où il mourut l'an 1342. Alere a écrit sur les quatre Livres du Maître des Sentences, sur l'Ecclesiastique, &c. * Sixte de Sienne, *Biblioth. sancta*, Possevin, *in appar. sacr.* Boërtius, *in Catal. Gener. Carm.* Lucius, *in Bibl. Carmel.* Trithême, Alegre, &c.

ALERIA, ancienne ville de Corse, avec Evêché suffragant de Pise. Elle est aujourd'huy ruinée, & l'Evêque fait sa residance à Cervionnis qui est au milieu de l'Isle. Les masures où étoit Aleria ont encore aujourd'huy le nom d'*Aleria destructa*. Il y a prez de ces masures une riviere que Moletius nomme Aleria, & Leandre Alberti Tavignano. C'est l'ancienne *Rhotanus* de Ptolomée.

ALES. Cherchez Alais.

ALESSO que les Anciens ont nommée *Lissus* & *Lissum*, ville de la Macedoine dans l'Albanie avec Evêché suffragant du Duras ou Dirachium. Elle est sur le Golfe du Drin en la mer Adriatique. Les avantures de cette ville sont assez particulieres. Elle a été renommée par la mort de Scanderberg. Les anciens Auteurs en ont souvent fait mention & Lucain en parle aussi, *li. 5. Pharsf.*

Praetereunt, frustra tentati littora Lissi
Numphaeumque tenent, &c.

ALETH sur l'Aude, ville de France en Languedoc avec Evêché suffragant de Narbonne. Le Pape Iean XXII. le fonda vers l'an 1317. & établit le Siege à Limoux qu'on transfera deux ans aprez à Aleth. Cette ville est dans le Comté de Razez. Son nom Latin est *Alecta* ou *Electa*; & il faut prendre garde de ne la pas confondre avec *Aletha*, qui est S. Malo en Bretagne, avec *Alesia*, Alés ou Alais en Languedoc, ny avec *Aletium* Lecce, ville Episcopale du Royaume de Naples. * Papire Masson, S^te Marthe, &c.

ALETHES, fils d'Hippotas. Il suivit les descendans d'Hercule qui firent irruption dans le Peloponese. Ce fut cent ans écoulez depuis la premiere, faite sans succez par Hyllus fils d'Hercule & de Dejanire, & quatre vingt ans accomplis, depuis la prise de Troye. Il se saisit de Corinthe l'an 2952. du Monde, & en fut le premier Roy durant 35 ans. * Pausanias, *li. 2.* Eusebe, *en la Chronique.*

ALEVA, fut mis sur le thrône des Thessaliens, par la faveur de son ayeul, qui fit en sorte que l'Oracle de Delphes, l'en jugea digne, contre les desseins de son pere qui avoit naturellement de l'aversion pour luy. Plutarque au Traité de l'amour paternel, *ch. 41.* Pausanias ajoûte qu'il livra ce païs à Xerxez, lorsqu'il passa en Grece, *li. 7.*

ALEUS, Roy d'Arcadie succeda à Epyte, & se rendit celebre par les Temples fameux qu'il fit bâtir. Il laissa trois fils & une fille nommée Augée qui se laissa débaucher à Hercule lorsqu'il vint à Tegée. * Pausanias, *li. 8.*

ALEXANDRA surnommée SALOMÉ, Reine des Iuifs. Elle étoit femme d'Aristobule fils aîné d'Hircan, lequel se fit couronner Roy des Iuifs. Il associa à la Couronne son frere Antigone & mit les autres en prison, & quelque tems aprez étant entré en défiance du même Antigone il le fit mourir, & il mourut luy-même de regret. Alors Alexandra qui étoit une Princesse de grand merite, mit en liberté les freres d'Aristobule, & établit Roy Iannæus autrement nommé Alexandre qui étoit l'aîné & le plus moderé de tous. * Iosephe, *antiq. Iud. li. 13. c. 19. & 20.*

ALEXANDRA, Reine des Iuifs, femme d'Alexandre Iannæus, à qui une Princesse de ce même nom donna la Couronne & la liberté, comme je l'ay dit. Elle fut mere d'Hircan & d'Aristobule, & sa conduite conserva le Royaume à ses enfans. Le Roy Alexandre Iannæus avoit aigry l'esprit du peuple & des Pharisiens qui étoient tres-puissans, en mourant il ordonna à la Reine sa femme de ne rien faire sans l'avis de ces mêmes Pharisiens, & il la laissa Regente du Royaume. Cette habile Princesse suivit ces conseils & elle s'en trouva tres-bien. Hircan l'aîné de ses fils étoit peu capable de gouverner & il ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & il étoit hardy & entreprenant. La Reine qui avoit gagné l'esprit du peuple parcequ'elle avoit toûjours témoigné de souffrir avec beaucoup de peine les fautes du Roy son mary, fit établir Hircan grand Sacrificateur, non pas tant parcequ'il étoit l'aîné qu'à cause de son incapacité. Elle laissoit cependant les Pharisiens disposer de tout & commandoit même au peuple de leur obéïr. Ainsi elle se conserva le Royaume. Elle mourut peu de tems aprez dans le tems qu'Aristobule voulut se mettre sur le thrône. Iosephe dit qu'elle ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe, & qu'elle fit voir par ses actions qu'elle étoit tres-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui se témoignent si indignes de leur rang. * Iosephe, *antiq. Iudaic. li. 13. c. 23. & 24.*

ALEXANDRA, fille d'Hircan, épousa Alexandre fils d'Aristobule II. Roy des Iuifs; & elle fut mere d'un autre Aristobule grand Sacrificateur & de Mariamne femme d'Herode. C'étoit une Princesse extremement ambitieuse, dont la vanité contribua à la perte de sa famille. Elle s'addressa à Cleopatre pour la prier de demander à Antoine, la grande Sacrificature pour son fils. Herode en fut averty, & feignant de se reconcilier avec elle, donna cette charge à Aristobule. Mais quelque tems aprez, ayant decouvert la mere & le fils qui se vouloient sauver dans des coffres faits en forme de biere, pour aller trouver Cleopatre; il fit noyer le grand Sacrificateur. Alexandra dissimula de peur d'un plus grand mal; mais étant toûjours beaucoup ambitieuse, elle sollicitoit sans cesse Hircan son pere de songer à quelque changement. Ainsi ce bon Prince s'étant laissé persuader de se retirer vers les Arabes, Herode le decouvrit & le fit mourir. Le même Roy se defit encore de Mariamne, comme je le dis ailleurs. Alexandra oubliant par un changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroître, témoigna d'être aussi lâche qu'elle étoit auparavant fiere. Elle s'emporta contre sa fille; & cette lâche & basse dissimulation, ne la mit pas à couvert de la fureur d'Herode. Car ayant sçû qu'elle tâchoit à se rendre maîtresse de deux Forteresses de Ierusalem, il la fit mourir. * Iosephe, *li. 14. & 15. antiq. Iud. & 1. de bell.* Salian & Torniel, *A. M.* 4019. 4026.

ALEXANDRA SCALA ou de l'Escale de Florence, vivoit dans le XV. Siecle & au commencement du XVI. Elle étoit fille de Barthelemy Scala que sa doctrine & l'amitié d'Ange Politien ont rendu tres-illustre. Alexandra le fut aussi par sa pieté & par la connoissance qu'elle avoit des langues sçavantes & sur tout en la Grecque & en la Latine. Elle écrivit en l'une & l'autre des pieces tres-delicates que les plus sçavans estimoient. Ils la consultoient comme l'Oracle de son tems & comme l'honneur du Parnasse. Elle mourut à Florence l'an 1506. Ange Politien parle tres-souvent d'elle dans ses Epîtres, & dans ses vers que les Curieux pourront consulter.

Digitized by Google

S. ALEXANDRE I. de ce nom Pape, étoit Romain de nation. Il succeda à Evariste l'an 119. Il convertit plusieurs Payens à la Foy Catholique; & travailla durant tout le tems de son Pontificat à faire connoitre IESVS-CHRIST. Comme depuis les Apôtres, la persecution avoit empêché les Fideles d'avoir un libre exercice de leur Religion, ce saint Pontife renouvella les Ordonnances des Disciples du Fils de Dieu, comme celle de l'eau benite pour chasser les demons, du pain sans levain pour la Consecration, comme conforme à l'institution de IESVS-CHRIST, & ensemble le mêlange de l'eau avec le vin dans le Calice, pour nous representer l'union du Sauveur de nos ames avec l'Eglise. Il fut martyrisé sous l'Empire d'Adrien, l'an 130. de grace, aprez avoir gouverné l'Eglise dix ans, cinq mois & vingt jours. Aprez luy le Siege vacqua vingt-cinq jours. Anastase le Bibliothecaire dit que ce Pape fut decollé & enterré prez du grand chemin de Nomentum, à sept milles de Rome. Nous avons sous son nom trois Epitres, I. aux Orthodoxes, II. aux Evêques, III. aux Prêtres; mais il n'y a pas apparence qu'elles soient de luy. * Eusebe, *li.4. Hist. c.4.* S. Augustin, *epist.161.* S. Irenée, *li.4. c.3.* Anastase, Baronius, &c.

ALEXANDRE II. nommé auparavant Anselme, fut mis sur la Chaire de saint Pierre aprez la mort de Nicolas II. l'an 1061. Il étoit Milanois & Evêque de Lucques avant son élection au Pontificat. Les Evêques Cisalpins appuyez de l'authorité de l'Empereur Henry IV. n'étans pas contans de le voir sur le thrône du Prince des Apôtres, donnerent leur voix à Cadole Evêque de Parme, qui prit le nom d'Honorius II. & affligea l'Eglise par un long schisme, jusques à ce qu'ayant été deux fois vaincu; & condamné dans un Concile de Mantoüe, il mourut miserablement l'an 1064. Cependant Alexandre favorisa Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, en ses conquêtes contre Haraud II. qui s'étoit emparé injustement de la Couronne d'Angleterre, qui luy appartenoit par la mort d'Edoüard, dont il étoit heritier; Et ce Prince victorieux témoigna depuis sa gratitude au saint Siege, pour la deference de ses conquêtes au Pontife. Au sortir de Mantoüe il passa par Lucques; & consacra la grande Eglise, ayant toûjours voulu conserver le titre de cette Prelature. Depuis il obligea Richard & Guillaume Princes de la Poüille de restituer ce qu'ils avoient usurpé sur l'Eglise, à son Legat Hildebrand, assisté des armes de la Comtesse Mathilde. Il mourut en odeur de sainteté l'an 1073. aprez avoir tenu le Siege 11. ans 6. mois & 22. jours. * Nauclere, Volaterran, Onuphre, Sigebert, Platine, Leon d'Ostie, Genebrard, Baronius, *depuis l'an 1061. jusques à 1073.*

ALEXANDRE III. succeda à Adrien IV. l'an 1159. Il étoit natif de Sienne. Son nom étoit Roland & celuy de son pere étoit Rainuci. Il fut d'abord Chanoine de Pise & puis Cardinal & Chancelier de l'Eglise. Son merite seul l'éleva dans ces grandes dignitez. Adrien IV. l'employa en deux Legations tres-importantes, & on connût dans toutes les occasions qu'il n'y avoit point de Dignitez dans l'Eglise qu'il ne meritât. On ne se trompoit pas. Il fut élû par les gens de bien aprez la mort du même Adrien IV. Quelques Cardinaux se firent une idole d'un certain Octavien qu'on nomma Victor IV. Le peuple & le Clergé le reconnurent, mais ayant sçû depuis que son élection n'étoit pas legitime, & que celle d'Alexandre étoit Canonique, ils s'attacherent à ce dernier, & Victor mourut miserablement, n'étant approuvé que de l'Empereur Frederic Barberousse. Le Schisme ne finit pas avec sa vie, Guy de Creme fut introduit en sa place, sous le nom de Paschal III. & aprez sa mort ceux de sa faction élûrent Iean Evêque de Frescati, qui fut nommé Calixte III. Cependant le Pape legitime n'eut point d'autre retraite que la France, azile ordinaire de ses Predecesseurs affligez, où Loüis le Ieune le reçut avec affection. Il convoqua un Concile à Tours, contre les Albigeois & les ennemis du saint Siege; & aprez une absence de deux ou trois années, les Romains le rappellerent. Emmanuel Empereur de Constantinople luy envoya ses Ambassadeurs pour luy offrir ses armes, & luy promettre d'unir l'Eglise Grecque avec la Latine, s'il vouloit reünir luy-même, comme l'avoit été autrefois, l'Empire Romain dans un même corps, & sous une même tête. Ce sage Pontife éluda ce coup & répondit à une seconde demande, qu'il ne pouvoit reünir sans être blâmé de la posterité, ce que ses Predecesseurs avoient expressément divisé. Comme ses ennemis continuoient à le persecuter, il se retira à Benevent, où il reçut les excuses du Roy d'Angleterre, sur le sujet de la mort de saint Thomas de Cantorbie; & étant passé à Signie il y canonisa ce saint Prelat & saint Bernard; & il donna un Evêque à la ville d'Alexandrie qu'on avoit bâtie à son honneur sur le bord du Tar, & que les Imperiaux qui ne pûrent obtenir qu'on la nommât Cesarée, appellerent par mépris Alexandrie de la Paille. Depuis il reçût l'Empereur à Venise où la paix fut concluë. On croit que ce fut dans cette occasion que recevant l'Empereur il luy mit le pied sur le col & luy dit ces paroles du Pseaume quatre vingt & dixiéme: [Vous marcherez sur l'aspic & le basilic, vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.] L'Empereur, à ce qu'on assure, surpris de ces paroles luy fit remarquer qu'elles n'étoient pas dites pour luy, mais pour saint Pierre; & Alexandre ajoûta d'abord qu'elles étoient pour saint Pierre & pour luy. Le Cardinal Baronius dit que c'est une fable; mais divers Auteurs le rapportent comme un fait dont on ne doit point douter. Quoyqu'il en soit le Pape avoit de tres-grandes obligations à la Republique de Venise qui l'avoit protegé contre les persecutions du même Empereur Frederic. Il tâcha de luy en témoigner sa reconnoissance. Car non seulement il fut l'auteur de la ceremoine d'épouser la mer le jour de l'Ascension; mais il accorda encore à Sebastien Ziani Doge de Venise les Trompettes d'argent, le Parassol, la Chaise pliante, les Coussins, les Enseignes & le Cierge blanc que l'on porte devant la Seigneurie dans les ceremonies publiques. Aprez cela Alexandre revint à Rome, & alors la tranquillité publique luy inspira la pensée d'assembler le III. Concile de Latran, pour la reforme des mœurs & de la discipline corrompuë par la licence des guerres. Il passa en suite à une meilleure vie, le 27. Août de l'an 1181. & mourut avec cette gloire d'avoir gouverné saintement l'Eglise durant 22. ans moins 10. jours, & d'avoir triomphé de trois Schismatiques, & peut-être de quatre, s'il est vray qu'aprez la deposition de Calixte III. on élût un certain Lando, sous le nom d'Innocent III. comme si ce nombre de trois eût été fatal aux faux Pontifes, & heureux aux Papes legitimes, entre lesquels il y en eut sept consecutifs qui porterent un nom sous ce nombre de trois. * S. Antonin, Nauclere, Volaterran, Onuphre, Platine, Genebrard, Baronius, &c.

ALEXANDRE IV. des Comtes de Signie, néveu de Gregoire IX. & d'Innocent III. fut mis sur la Chaire de S. Pierre aprez la mort d'Innocent IV. lors que l'Eglise étoit la plus persecutée

par les attaques des Princes d'Italie; & par la faction des Guelphes & des Gibelins. Son nom étoit Rainaut & il étoit fils de Philippes frere du même Gregoire IX. qui le fit Cardinal, & il l'employa dans les grandes affaires. Il fut élu le 21. Decembre de l'an 1254. D'abord aprez son élection il s'opposa à Mainfroy fils naturel de l'Empereur Frederic; & grand ennemy de l'Eglise, empêchant les Electeurs de donner leur suffrage à Conrad jeune Prince sans experience; & heritier des sentimens comme des biens du même Empereur son pere. Ce Pape n'avoit plus d'ennemis à combattre que ceux de la Foy; & il vouloit renouveller la guerre contre les Infidelles, si un different qui arriva entre les Venitiens & les Genois ne l'en eût empêché. Ce coup imprevû le fit mourir de déplaisir, l'an 1261. ayant administré l'Eglise six ans cinq mois & quatre jours. Ce Pape à l'exemple de Gregoire IX. son oncle, prit hautement le party des mandians & il fatigua souvent par ses Lettres & par ses Bulles, l'Vniversité de Paris qui ne s'accommodoit pas des desseins de ces Messieurs. Pour leur faire plaisir il condamna le celebre Guillaume de saint Amour. Il est vray que depuis il tâcha d'adoucir les esprits, & il fit agir le Roy saint Loüis. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Papire Masson, *de Episc. Vrbis.* Du Chesne, *Hist. des Papes*, la Boullaye, *Hist. Vniv. Paris. T. III. &c.*

ALEXANDRE V. auparavant nommé Pierre Philargie étoit de Candie. Il prit l'habit de Religieux de saint François, & ayant été envoyé à Paris il y profita si bien qu'il y fut reçû Docteur en la celebre Vniversité de cette ville. Quelque tems aprez son merite l'ayant fait connoître a Iean Galeasso Viscomti Seigneur de Milan, il eut beaucoup de part en son estime. Galeasso se servit de luy dans diverses affaires, il luy fit donner l'Evêché de Vicenze, ensuite celuy de Novarre, puis l'Archevêché de Milan: & enfin Innocent VII. le nomma Cardinal en 1405. Ce Pape l'employa en diverses Legations. Il répondit tres-bien à ce qu'on avoit attendu de luy, de sorte que comme tout le monde étoit persuadé de sa capacité, on l'elût Pape au Concile de Pise aprez la deposition de Gregoire XII. durant ce long Schisme de Pierre de la Lune qui affligea tant l'Eglise. Il fut si liberal envers les personnes de merite, & les necessiteux qu'il ne se reserva rien que le desir de faire du bien à tout le monde. Aussi il avoit coûtume de dire en se divertissant avec ses amis qu'il avoit été riche Evêque, pauvre Cardinal, & Pape mandiant. Il mourut à Bologne dix mois aprez son élection, l'an 1410. * S.Antonin, Volaterran, Monstrelet, *li.1.c 68.* Sponde.

ALEXANDRE VI. ayant changé le nom & les armes de son pere Lenzoli, d'une des grandes maisons du Royaume de Valence, pour prendre celles de sa mere, sœur de Calixte III. avec le surnom de Borgia, s'introduisit au Pontificat par des voyes peu legitimes. La posterité a de la peine à croire ce qu'on rapporte d'un homme, qui ayant passé dans les plus honorables emplois de l'Eglise avant sa promotion & qui étant doüé de toutes les qualitez necessaires pour être un illustre Pape, a terni tout cet éclat par des vices les plus bas & les plus noirs. Son nom étoit Roderic Lenzoli fils de Geoffroy & d'une sœur de Calixte III. Ce Pape le crea Cardinal en 1455. & il luy donna l'Archevêché de Valence en Espagne sa patrie. Sixte IV. l'y envoya Legat & il parut dans toutes les occasions d'une maniere qui luy fut tres-avantageuse. Il eut d'autres grands emplois dans l'Eglise, mais son ambition le portoit au Pontificat, il mit toutes choses en usage pour y arriver; aussi aprez la mort d'Innocent VIII. il employa dans le Conclave les grands biens qu'il avoit pour se faire des creatures. Il y reüssit assez bien & ces lâches qui le mirent sur le Siege de l'Eglise, payerent même en ce monde une partie de la peine que meritoit leur basse cupidité & leur avarice, comme Guichardin & les autres Auteurs de ce tems l'ont remarqué. Il prit le nom d'Alexandre & il commança par gouverner avec assez de douceur & de moderation. Il fit des Ordonnances tres-saintes pour l'administration de la justice & pour le soulagement des peuples; & tous les Princes Chrêtiens luy firent témoigner par des ambassades solemnelles la joye qu'on avoit de son exaltation au Pontificat: Mais sa conduite fit bien-tôt changer de sentimens. On dit aussi que la nouvelle de son élection fit verser des larmes à Ferdinand Roy de Naples, lequel étant un Prince tres-experimenté, prevît tout ce qu'on devoit apprehender de ce Pape. N'étant encore que Cardinal il avoit eu de Vanoza Dame Romaine, femme de Dominique Arimano, quatre fils & une fille. L'aîné de ces fils Iean Borgia fut Duc de Gandie, le second Cesar fut Cardinal & puis il quitta la pourpre de la maniere que je le dis ailleurs. Celuy-cy a été le plus cruel & le plus ambitieux de tous les hommes. Alexandre qui avoit une complaisance aveugle pour ses sentimens, renversa toutes les loix divines & humaines pour le porter sur le trône des Cesars, dont il luy fit prendre le nom & les armes. Pour ce dessein il le fit Cardinal & Archevêque de Valence, & ayant donné le titre de Catholique à Ferdinand vainqueur des Mores, il partagea les Indes entre luy & le Roy de Portugal, pour les rendre favorables à ses desseins. De son tems Charles VIII. Roy de France mit le Royaume de Naples sous son obeïssance; & en dépit de la mauvaise foy de ce Pape il gagna à son retour la celebre bataille de Fournoüe. Ce fut l'an 1495. aprez la mort de Charles VIII. Loüis XII. qui luy succeda se ligua avec Alexandre & peut-être que cette alliance fit le malheur de son regne, Dieu ne voulant pas qu'il eut aucune sorte d'union avec un homme qui deshonnoroit sa dignité par son ambition, par son avarice & par mille crimes, se faisant un jeu de vendre les benefices, d'usurper les biens qui l'accommodoient, & de faire mourir ceux qui ne luy plaisoient pas, & qui improuvoient ses desordres. Ils furent le sujet à ces vers:

Vendit Alexander claves, altaria, Christum?
Vendere jure potest, emerat ille prius?
Sextus Tarquinius, sextus Nero, sextus & ipse,
Semper sub sextis perdita Roma fuit.
De vitio in vitium, de flammâ cessit in ignem,
Roma sub Hispano deperitura jugo.

Mais enfin Dieu se lassa de ses crimes. Alexandre & son fils Cesar avoient resolu d'empoisonner quelques Cardinaux dans une maison de campagne du Cardinal Adrien de Corneto qui étoit luy-même du nombre des proscrits. Le Pape y alloit souper avec grande compagnie. Cesar son fils avoit donné à un de ses gens une bouteille de vin empoisonné avec ordre de n'en donner qu'à ceux qui luy ordonneroit. C'étoit au commencement du mois d'Août. Le Pape y arriva tout en feu, il demanda à boire. Celuy qui avoit porté la bouteille empoisonnée, l'avoit remise à un autre qui en donna à boire au Pape. Cesar en bût aussi & ils se sentirent d'abord tourmentez du poison. Le dernier s'étant fait envelopper dans le ventre d'une mule, en rechappa. Mais le Pape qui étoit âgé de

Digitized by Google

de soixante douze ans, en mourut le 18. Août 1503. ayant tenu le Pontificat onze ans & trois jours.* Guichardin, *Hist.* 1. 2. *& seq.* Mariana. *Hist. Hisp. li.* 26. *c.* 2. Raphaël Volaterran, *antrop. li.* 22. Paul Iove, *in Gonsal.* Du Preau, *Hist. Eccl.* Du Chesne, *Hist. des Papes*, Papire Masson, *de Episc. urbis*, Sponde, &c.

ALEXANDRE VII. de Sienne de la maison de Chigy, fut mis sur le Siege de saint Pierre l'an 1655. qui fut celuy de la mort d'Innocent X. Les beaux emplois qu'il avoit eus à Malthe, à Ferrare, à Cologne & à Munster, furent les degrez par lesquels il parvint à la premiere Dignité du monde, aprez avoir été fait Evêque d'Imola dans la Romagne, Cardinal & Secretaire de son Predecesseur. Depuis son élection au Pontificat, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit servir à la propagation du Christianisme. Il donna des secours tres-considerables d'argent & de troupes aux Venitiens, pour poursuivre la guerre contre les Otthomans, fit des grandes largesses aux peuples de Rome que les fleaux de la peste & des inondations avoient desolez, & s'empressa avec un soin vrayement paternel pour la conclusion de la paix entre la France & l'Espagne, par le mariage de nôtre invincible Monarque Loüis XIV. heureusement regnant, & de la Serenissime Infante Marie Therese, son illustre épouse. Les Corses de la Garde du Pape ayant donné quelque deplaisir au Duc de Creqni, Ambassadeur de sa Majesté tres-Chrétienne, Alexandre luy en fit toutes les satisfactions que meritoient la personne d'un Roy de France, premier Souverain du monde & Fils Aîné de l'Eglise; voulant qu'on élevât une Pyramide à Rome, pour detester l'action de cette Soldatesque qui fut declarée incapable de jamais servir dans cette ville; & envoyant son neveu le Cardinal Chigy Legat *à Latere* en France. Il Canoniza saint Thomas de Villeneufve, Archevêque de Valence, & saint François de Sales Evêque & Prince de Genéve. Il donna en faveur du second dispense de treize années du tems qui est porté par le Decret d'Vrbain VIII. pour proceder à la Beatification des personnes qui meurent en odeur de sainteté. Les actions admirables de ce Prelat, qui avoient égalé celles des plus grands Apôtres de l'Eglise; les miracles qui s'operoient tous les jours à son tombeau; & ce zele agissant pour le salut des ames qui luy avoit fait convertir soixante & douze mille heretiques, furent des raisons assez fortes pour le faire passer sur ces formalitez ordinaires. Il proceda à sa Canonization le 19 du mois d'Avril, Dimanche du bon Pasteur de l'an 1665. à la priere du Roy & du Clergé de France, de l'Ordre de la Visitation, dont il étoit le Fondateur, du Duc de Savoye, & enfin de toute l'Europe qui en témoigna une joye particuliere. Ce Souverain Pontife n'ayant rien oublié pour augmenter la Foy, eut la consolation de voir abjurer l'heresie à la Reine de Suede, d'envoyer sa Benediction pour un même sujet au Duc de Mecklebourg, & à la Princesse Loüise Palatine, fille de la Reine de Boheme, de faire baptiser le Roy de Maroc; & de sçavoir que la Reine de Cinga, dans le Royame de Congo, avoit quitté l'Idolatrie. Enfin aprez avoir publié une Bulle, portant deffences de rien dire, écrire ny prêcher, contre l'Immaculée Conception de la sainte Vierge; & orné la ville de Rome de tres-beaux édifices, il mourut l'an 1667. âgé de plus de 68. dont il en passa douze, un mois & quinze jours dans le Pontificat.

S. ALEXANDRE, Evêque d'Alexandrie, succeda à Achillas, vers l'an 313. ou 314. C'étoit un homme, dit Theodoret, qui n'avoit rien que de loüable dans sa vie, ny rien que d'Apostolique dans sa doctrine. Il étoit extremement aimé de tout le monde, & sa vertu seule l'avoit porté sur le Siege de l'Eglise d'Alexandrie. Arius qui étoit Prêtre de la même Eglise aspiroit à cette Prélature; & par l'élection d'Alexandre se voyant privé de cette dignité dont son ambition seule le rendit indigne; il resista ouvertement à la doctrine Apostolique de son Evêque. Car comme le saint Prelat s'attachant inviolablement aux divines Ecritures, enseignoit que le Fils est égal en honneur & de même nature que son Pere; Arius combattoit cette verité Catholique: S. Alexandre qui étoit de luy-même un esprit doux & paisible, & n'ayant que de la bonté pour Arius fit tous ses efforts pour le corriger; mais prenant garde que tous les soins de sa charité étoient inutiles, il fut obligé d'en venir à l'excommunication; & en effet ayant assemblé les Evêques d'Egypte, l'heresiarque & ses sectateurs furent condamnez dans ce Concile. Arius sortit alors d'Egypte & s'étant retiré dans la Palestine, il y trouva des amis & des protecteurs. Saint Alexandre se croyant obligé de faire connoître à toute l'Eglise quelles étoient les personnes & les dogmes des Ariens, écrivit de tous côtez un si grand nombre de Lettres circulaires, qu'il s'en trouvoit encore 70. du tems de saint Epiphane; Mais il ne nous en reste plus que deux, qui nous ont été conservées, l'une par Socrate & l'autre par Theodoret. L'Empereur Constantin le Grand s'interessant pour la paix de l'Eglise écrivit à saint Alexandre & à Arius conjointement; & ensuite il envoya Osius qui celebra un Concile à Alexandrie. Mais l'inflexibilité d'Arius ayant fait connoître à Constantin que l'indulgence dont on avoit usé envers luy, n'avoit servy qu'a le rendre plus opiniâtre, il resolut d'assembler le Concile General de Nicée. S. Alexandre, quoy qu'extremement âgé, s'y trouva & il y amena S. Athanase son Diacre. Il eut la consolation d'y voir triompher la verité de l'erreur d'Arius & de ses partisans; & étant de retour à Alexandrie, il y mourut environ cinq mois aprez la conclusion du Concile; vers la fin de l'an 325. S. Athanase luy succeda. * S. Epiphane *her.* 69. Theodoret, *li.* 1. Socrate, *li.* 1. Sozomene, *li.* 1. *&* 2. Herman, *vie de S. Athan. li.* 1. 2. *&* 3.

S. ALEXANDRE, Evêque de Bizance & premier Patriarche de Constantinople succeda à Metrophane vers l'an 313. étant déja âgé de 75. C'étoit un homme si éminent en sainteté que saint Gregoire de Nazianze l'appelle le grand Alexandre, l'ornement de l'Eglise de Constantinople, le genereux athlete & l'illustre Predicateur de la Trinité sacrée. Il se trouva au Concile de Nicée & il y souscrivit à la condamnation d'Arius, dont il detesta toûjours les erreurs. Aussi il s'opposa genereusement à ceux qui les vouloient établir dans sa ville Episcopale; & il ne se negligea point pour empêcher un Concile qu'ils tinrent à Constantinople, mais il n'en pût venir à bout. Les partisans d'Arius y travaillerent pour faire recevoir cet heresiarque à la Communion. Constantin qu'ils avoient trompé par une fausse confession de foy, y consentit; & S. Alexandre, ne pouvant l'empêcher, conseilla aux Fideles dans une extremité si pressante, d'avoir recours à Dieu par le jûne & par la priere; & le conjurer d'avoir soin de son Eglise. Il fut le premier qui l'executa avec une humble deference; & Dieu fit connoître qu'il n'abandonne pas ses serviteurs, par la mort infame d'Arius qui arriva dans le tems qu'on le menoit en triomphe prêt à être reçu dans l'Eglise; de la maniere que je le marque en

Digitized by Google

parlant de luy. Saint Alexandre mourut peu de tems aprez, vers la fin du mois d'Août; car les Grecs en font la Fête le 30. & les Latins le 28. Le Cardinal Baronius, aprez Socrate & Sozomene, ne met sa mort qu'en 340. Mais le témoignage de Theodoret & de saint Athanase, persuadent que ce fut vers 336. ou 337. du vivant de Constantin; car le dernier parle de saint Paul successeur de cet Alexandre; & exilé dans le Pont par le même Constantin. Socrate & Sozomene luy donnent 23. ans d'Episcopat & 98. de vie. * S. Athanase, *ep. ad Solit.* S. Gregoire de Nazianze, *orat.* 27. Socrate, *li.* 1. & 2. Sozomene *li.* 3. Theodoret *li.* 1. Ruffin, *li.* 1. Baronius, *A.C.* 317. 336. 340. Herman, *vie de S. Athan.*

S. ALEXANDRE, Evêque de Ierusalem, est celebre dans l'Eglise, par sa pieté, par sa doctrine & par ses souffrances pour IESUS-CHRIST. Il y a apparence qu'il étoit de Capadoce où il fut sacré Evêque, & sous l'Empire de Severe il souffrit en diverses rencontres pour la Foy. Il fut même long-tems prisonnier, & ce fut durant sa prison que le celebre Clement d'Alexandrie qui fuyoit la persecution, s'arrêta dans la Capadoce, & il y travailla utilement pour suppléer à l'impuissance où étoit alors saint Alexandre d'agir pour la conduite de son peuple. C'est ce que nous voyons dans une Epître de ce saint Prelat à l'Eglise d'Antioche; qu'Eusebe nous a conservée. Depuis les Fideles joüissans de la paix sous l'Empire d'Antonin Caracalla, saint Alexandre vint en Ierusalem pour y visiter les saints lieux, & il y fut associé avec saint Narcisse pour le gouvernement de cette Eglise. Dieu approuva cette conduite par des miracles; & Narcisse étoit si âgé qu'il ne pouvoit plus faire toutes les fonctions de l'Episcopat. Saint Alexandre écrivant aux Antinoïtes dans l'Egypte, dont l'Eglise étoit en division, finit par ce salut Apostolique, sa Lettre que nous avons dans Eusebe. [Narcisse vous salüe; luy qui a gouverné avant moy cette Eglise & qui la gouverne encore presentement avec moy par ses prieres étant âgé de plus de cent seize ans.] Saint Alexandre ayant depuis trouvé Origene dans la Palestine l'engagea à instruire publiquement les Peuples & à leur interpreter l'Ecriture. Theoctiste de Cesarée & les autres Evêques furent de ce même sentiment, qui fut improuvé par Demetrius d'Alexandrie, parce qu'Origene n'étoit encore que laïque. Mais il témoigna bien plus d'aigreur lorsque les mêmes Prelats l'eurent élevé en la dignité du Sacerdoce. Saint Alexandre souffrit en suite le martyre durant la persecution de Dece. Il avoit recueilly à Ierusalem une tres-belle Bibliotheque dont saint Ierôme fait mention, *in Catal. & Chron.* Eusebe. *in Chron. & Hist. l.* 6. *c.* 8. 11. 14. *&c.*

ALEXANDRE, Patriarche d'Antioche, fut élû en 408. aprez la mort de Porphyre. Theodoret qui luy donne la qualité d'un homme divin, dit qu'il s'étoit rendu recommandable par sa penitence & par ses austeritez en vivant parmy les Solitaires; & que tout le monde étoit persuadé de sa moderation, de sa sagesse & de son éloquence. Mais sur tout ce fut un homme de paix, & il fit ses premiers soins de l'établir dans son Eglise. Il y avoit tres-long tems qu'elle étoit dans une deplorable division au sujet d'Eustathius dont le party Catholique de creance avoit son Prelat en particulier; de sorte qu'il y eut tres-long tems deux Evêques orthodoxes en cette Eglise. Alexandre travailla à reünir ces deux partys & il en vint heureusement à bout; car Dieu donna tant de benedictions à sa charité & à son zele que l'opiniatreté des Eustathiens se laissa vaincre par la douceur de ses persuasions. Aprez cela Alexandre improuvant les emportemens de son predecesseur Porphyre contre S. Iean Chrysostome, remit le nom de ce Saint dans les Tables de l'Eglise d'Antioche qui luy avoit donné naissance & qui avoit reçeu de sa bouche tant de divines instructions. En suite il envoya des deputez au saint Pape Innocent I. & il luy demanda sa communion. Le Pape luy recrivit & il estima les soins & l'amitié d'Alexandre qui mourut l'an 411. * Theodoret, *li.* 5. *c.* 35. Innocent I. *in Epist.* Baronius, *A.C.* 408. & 411.

S. ALEXANDRE, Evêque de Comane Martyr, est surnommé le CHARBONNIER, à cause de la profession qu'il faisoit auparavant qu'il fût Evêque. Son élection à l'Episcopat fut toute miraculeuse. Les peuples de la ville de Comane étant venu prier saint Gregoire de Neocesarée de venir fonder chez eux une Eglise & de leur donner un Evêque, ce saint alla passer quelques jours avec eux. Lorsqu'ensuite il falut donner un chef à leur Eglise, les principaux de la ville jettoient les yeux sur ceux qui paroissoient les plus sçavans, & en qui l'éloquence se trouvoit jointe, & à la noblesse & à tout ce qui éclatte davantage dans le monde. Saint Gregoire leur remontra qu'il ne falloit considerer que le merite seul, & ne pas rejetter ceux qui étant d'une condition meprisable, étoient les plus élevez devant Dieu par leur vertu. L'un des principaux de la compagnie, n'approuvant pas la conduite du saint Prélat. Si vous voulez ainsi rebuter les plus illustres, luy dit-il en riant, il faut choisir ce Charbonnier Alexandre. Celuy-cy tout noir de charbon, tres-mal vétu & à demy nud, fit rire la compagnie. Mais Saint Gregoire inspiré du Ciel l'ayant fait habiller le leur donna en effet pour Evêque. Il ne se trompoit pas, car c'étoit un homme admirable, qui avoit embrassé cette vile profession pour se cacher aux yeux du monde. Il avoit jugé que cette vie seroit tres-propre pour le conserver dans la pureté, parce qu'étant dans la fleur de sa jeunesse & tres-bien fait, il voyoit son innocence exposée à un continuel peril; qu'ainsi ce métier par ce travail continuel pourroit mortifier son corps, & par la noirceur du charbon couvrir & defigurer son visage. Telle étoit la Philosophie de ce grand homme, qui n'étant connû que de Dieu, devint utile à l'Eglise par la mauvaise volonté d'un noble orgueilleux, qui se vouloit mocquer de luy en le proposant pour Evêque. Cependant aprez son élection, Saint Gregoire souhaitant que le peuple se detrompât & qu'il connût le prix de son Pasteur; obligea saint Alexandre de parler publiquement: ce qu'il fit avec tant de force & de solidité, que tout le monde fut charmé de sa doctrine qu'il accompagna d'une tres-grande simplicité. Cela arriva vers l'an 232. ou 233. selon la supputation du Cardinal Baronius. On ne sçait rien davantage de ce saint Evêque de Comane, sinon qu'il fut Martyr de IESUS-CHRIST & qu'il perit par le feu sous l'Empire de Dece. * S. Gregoire de Nysse, *in vitâ S. Gregor. Thaum. p.* 993. *& seqq.* Baronius, *in Martyr. & Annal. A.C.* 233. *n.* 138.

ALEXANDRE Farnese, Cardinal étoit fils de Pierre Loüis Farnese Duc de Parme & de Plaisance fils du Pape Paul III. Et de Hieronime des Vrsins, qui a été une Dame de grande pieté & de grand merite. Il n'âquit un Dimanche 7. Octobre de l'an 1520. à Rome où il commença ses études qu'il fut depuis achever à Boulogne. Il donna dans sa premiere jeunesse des marques si particulieres de vertu & de modestie, que le Pape Clement VII.

Digitized by Google

VII. crût qu'il pouvoit être raisonnablement destiné aux premieres dignitez de l'Eglise. C'est pour cette raison qu'il luy donna l'Evêché de Parme. Dans la suitte il merita le titre de Patriarche de Ierusalem, & il fut Archevêque d'Avignon & de Montreal en Sicile, Evêque de Iaën, de Masse, de Spolete, de Sabine, de Frescati, de Port, d'Ostie, &c. Et enfin son ayeul ayant été fait Pape sous le nom de Paul III. il le crea Cardinal le 18. Decembre de l'an 1534. Alexandre n'étoit alors que dans la quatorziéme année de son âge. Cependant tout le monde avoüa de bonne foy qu'il étoit digne de cet honneur, & l'Empereur Charles V. dit luy-même que si tout le sacré College étoit composé de grands hommes du merite de Farnese, ce seroit l'assemblée du monde la plus illustre & la plus auguste. Le Pape l'employa d'abord dans les affaires & en diverses Legations en France, en Alemagne & dans le Païs-Bas. Ils vouloient tâcher d'accorder les interêts de François I. Roy de France, & de Charles V. mais la politique de ce dernier rompit les mesures les plus justes du saint Pere. Alexandre vécut avec gloire & avec honneur sous divers Pontificats, il fut le pere & le protecteur des Lettres, & il disoit ordinairement qu'il ne trouvoit rien de plus insupportable dans le monde qu'un soldat qui manquoit de courage, & qu'un Ecclesiastique ignorant. Il fit bâtir à Rome la belle Eglise des Iesuites, où l'on voit son tombeau. Il mourut le 2. Mars de l'an 1589. * Sadolet, *li. 9. epist.* 4. Paul Iove *Hist. li.* 39. 43. *&c.* De Thou, *Hist.* Victorel, Petramellario, Orlandin. Sponde, Auberi, &c.

Rois de Macedoine.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roy de Macedoine, étoit fils d'Amyntas I. Outre que la nature l'avoit orné de toutes les vertus, elle l'avoit encore rendu si propre pour les exercices, qu'il débatit plusieurs fois le prix aux jeux Olympiques en plusieurs sortes de combats. Quelques Ambassadeurs que Megabase General des Perses avoit envoyé en Macedoine, s'étant un peu trop licentiez avec les Dames de la Cour, il en eut tant de ressentiment, qu'ayant fait retirer le Roy son pere il les fit repentir de leur insolence. Aprez la mort d'Amyntas il regna heureusement, & Xerxes s'étant rendu maître de la Grece, luy donna tout le païs d'entre le mont Olympe & le mont Hemus. Les Historiens avoüent pourtant qu'il n'agrandit pas moins son Royaume par sa vertu, que par la liberalité des Perses. Aussi son merite mit en reputation le Royaume des Macedoniens qu'on n'avoit pas tant estimé avant luy. Son regne fut d'environ quarante-trois années. Il mourut vers l'an 3618. du Monde en la LXXVI. Olympiade. Perdicas II. son fils luy succeda. * Iustin, *Hist. li.* 7. Eusebe *in Chron.* Diodore de Sicile, &c.

ALEXANDRE II. fils d'Amyntas III. fut assassiné par son frere Ptolomée, surnommé Alorites. Celuy-cy se porta à cette cruelle extremité pour usurper la Couronne de Macedoine, que le droit d'ainesse avoit donnée à son frere. Cét usurpateur ne vécut que trois ou quatre ans sur le thrône, & ses freres Perdicas & Philippes pere d'Alexandre le Grand, luy succederent l'un aprez l'autre. Iustin raconte un peu diversement ces avantures; & il assure qu'Euridice mere de ces Princes, & femme d'Amyntas fut la cause de ces malheurs. C'étoit une Princesse qui avoit de l'ambition & cette passion étoit accompagnée de plusieurs autres qui la deshonnoroient. Elle se persuada qu'il n'y avoit qu'à mettre la desunion entre ses enfans pour faire toutes choses avec plus d'impunité. Elle y reüssit assez bien; le malheureux Alexandre en porta la peine. Son regne ne fut que d'environ un an. Il fut assassiné en la CIII. Olympiade vers l'an 3686. du Monde. * Diodore de Sicile, *li.* 15. *&* 16. Iustin, *li.* 7. *&c.*

ALEXANDRE III. de ce nom, Roy de Macedoine à qui ses belles actions firent meriter le nom de Grand, étoit fils de Philippes de Macedoine, & d'Olympias. La nuit que sa mere le mit au monde, le Temple de Diane d'Ephese, le plus celebre de toute l'Asie, fut reduit en cendres, & les Mages predirent alors qu'il s'allumoit un flambeau en quelque part de la terre qui devoit embrazer tout l'Orient. En même tems son pere subjugua Potidée Colonie des Atheniens, il apprit qu'il avoit été vainqueur aux jeux Olympiques, où il avoit envoyé quatre chariots; & un Courrier, qui luy vint de la part de Parmenion, l'assura que les Macedoniens avoient remporté une importante victoire sur les Barbares. Cette naissance d'Alexandre fut le sixiéme jour de ce mois, que les Grecs appelloient Hecatombæon, qui répondoit à nôtre Iuillet, en la CVI. Olympiade qui étoit l'an 3698. du Monde, 398. de Rome, 356. devant la venuë du Fils de Dieu. Son enfance fut suivie de plusieurs presages de sa grandeur future, ayant même dompté dans un âge fort tendre, le cheval Bucephale qui luy servit depuis si bien & que les Ecuyers ne pouvoient dompter. Philippes en fut si charmé qu'il luy dit, la larme à l'œil, d'aller conquerir de nouveaux Royaumes, parce que la Macedoine étoit trop petite pour un courage si genereux. Son pere ayant été obligé d'aller à la guerre, il le laissa Gouverneur de Macedoine à l'âge de quinze ans; & il s'acquita si bien de cette commission, qu'il rangea à la raison les Medarores. Et ayant depuis suivi Philippes il luy sauva la vie dans une bataille, & il devint l'exemple & l'admiration des capitaines les plus experimentez. Cependant Philippes n'étant pas satisfait de sa femme Olympias, mere d'Alexandre, il la repudia & il épousa Cleopatre qui étoit une Princesse jeune & galante dont le Roy étoit passionnement amoureux. Alexandre n'ayant pas assez de complaisance pour flatter la passion de son pere, témoigna quelque ressentiment du tort qu'on faisoit à Olympias, il se broüilla même avec Attale qui étoit frere de Cleopatre & qu'il fit depuis mourir, & il poussa d'une maniere les affaires qu'il se vit contraint de quitter la Cour de Philippes. Il se retira auprez d'Olympias sa mere, mais quelque tems aprés il fut encore rappellé dans la Macedoine, où il gagna l'affection des peuples par les bons offices qu'il leur rendoit & par ses liberalitez. Aprez la mort de Philippes il fit punir tous ceux qui furent soupçonnez de l'avoir avancée; & ne songeant plus qu'à augmenter sa gloire, il conquit la Thrace & l'Illyrie, prit Thebes, & ayant declaré la guerre aux Perses il trouva dans leur défaite divers sujets de triomphes & de victoires. Ce fut vers l'an 420. de Rome en la CXI. Olympiade qu'Alexandre passa dans l'Asie par l'Helespont. Darius Roy des Perses n'y avoit point voulu faire le dégat selon l'avis de Memnon. Au contraire il méprisa le dessein du Roy de Macedoine & il luy opposa une armée. Alexandre la défit au passage du fleuve Granique dans la Phrygie Majeure, & de là cotoyant l'Archipel il emporta les villes d'Ephese, de Milet, d'Halicarnasse, de Sardes; & ainsi il soumit toute la Lydie & l'Ionie, traversa la Carie, subjugua la Pamphilie avec les Provinces voisines, & reduisit la Capadoce sous son obeïssance.

obeïssance. Ensuite aprez avoir dénoüé le nœud Gordien, dont personne n'étoit pû venir à bout avant luy, il défit l'armée de Darius en la bataille d'Issus, mit ce Prince en fuite, & fit un tres-grand butin de tresors & de prisonniers, parmy lesquels étoient la mere, la femme & deux filles de ce Roy infortuné, qu'Alexandre consola avec bonté. Cette victoire fut suivie de la conquête de la Phenicie, & de la prise de Sidon, de Damas, de Tyr, de Gaza; & de plusieurs villes & Provinces importantes. Iosephe ajoûte que durant que ce Conquerant étoit attaché au siege de Tyr, il écrivit à Iaddus grand Sacrificateur des Iuifs, & luy demanda trois choses, du secours, un commerce libre avec son armée, & les mêmes assistances qu'il donnoit à Darius. Ce grand Sacrificateur le refusa; & ce Prince fut si irrité qu'il luy manda qu'aussitôt qu'il auroit pris Tyr, il marcheroit contre luy avec son armée. Ce qu'il executa; cependant Iaddus instruit en songe, luy alla au devant accompagné des autres Sacrificateurs & du peuple, tous en habit de ceremonie. Le Prince voyant approcher ce grand Sacrificateur avec son Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & la thiare sur la tête avec une lame d'or, sur lequel le nom de Dieu étoit écrit, il adora ce nom si auguste & salua Iaddus. Il répondit à ceux qui étoient surpris de ce qu'il faisoit, qu'il n'adoroit le grand Sacrificateur, mais le Dieu de qui il étoit le Ministre; qui luy étoit apparu en songe, lors qu'il deliberoit par quel moyen il pourroit conquerir l'Asie, l'exhortant de ne rien craindre, & de passer hardiment le détroit de l'Hellespont. Le Souverain Pontife luy fit voir ensuite le livre de Daniel, dans lequel il étoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perses; & obtint tout ce qu'il voulut de ce Conquerant. Ainsi ayant offert des Sacrifices à Dieu, il passa en Egypte qu'il reduisit sous son obeïssance, fut consulter l'Oracle de Iupiter Ammon, qui le nomma son fils, & fit bâtir la ville d'Alexandrie sur une des bouches du Nil. Aprez il donna la troisiéme bataille prez d'Arbelle ou de Gaugamelle à Darius qu'il défit entierement, onze jours aprez une Eclipse de Lune, marquée par Diodore de Sicile, Plutarque, Arrian, Quinte-Curse, Pline, Ptolomée, & par plusieurs autres. Ayant sçû que ce Prince fuyoit en Medie, il fit dessein de le poursuivre; Mais auparavant il prit Babylone, conquit la Susianne & passant dans la Perse, il se rendit maitre de Persepolis & de tout le païs, & ajoûta celuy des Medes, l'Hyrcanie & les Provinces voisines à ses conquêtes. La mort funeste de Darius luy fit verser des larmes; aussi il en eut tant de ressentiment qu'il punit severement ses parricides. Enfin pour élever sa gloire jusques à son plus haut éclat il passa dans les Indes, qu'il conquit jusques à l'Hydaspe aprez avoir défait le Roy Porus; & à son retour il mourut de poison à Babylone par la conjuration d'Antipater. Il étoit alors âgé de trente-deux années & huit mois, ayant reçû un peu auparavant des Ambassadeurs de presque toutes les Nations du Monde qui venoient, ou se soûmettre à ses armes, ou prendre part au bon-heur de ses victoires. Cela arriva en la premiere année de la CXIV. Olympiade, qui étoit la 3730. du Monde, 430. de Rome, & 324. avant IESUS-CHRIST. Au reste Alexandre étoit un fort beau Prince, prompt, vigilant, courageux, plein de generosité, mais d'un desir insatiable de gloire; jusques-là qu'étant encore jeune il versoit des larmes quand il apprenoit les conquêtes de son pere, comme s'il n'y en eût point resté pour luy. Il étoit adroit, hardi, resolu, religieux, observateur de ses promesses, ménager dans les plaisirs, & prodigue dans ses liberalitez. Que s'il a fait quelques fautes par colere ou par promptitude, & si sa fortune a été quelquefois insolente, il semble qu'on doit pardonner à un jeune Conquerant qui n'a jamais été instruit par aucun malheur. Il eut une veneration toute particuliere pour les sçiences & pour les sçavans. Pour cela il honora toûjours Aristote son Precepteur, & luy donna de grands biens; & à la prise de Thebes, il eut soin de faire conserver la maison du Poëte Pindare. La lecture des œuvres d'Homere le charmoit si fort, qu'il les portoit ordinairement avec luy enviant le bon-heur d'Achille, d'avoir eu un si grand Homme pour décrire ses actions. Il souhaitoit luy-même de l'avoir pour Historien. Il temoigna l'estime qu'il faisoit des Ouvrages de ce grand Homme. Car Alexandre pour faire plus d'honneur à son Iliade, il la mit dans cette riche & admirable cassette couverte de pierreries qu'il trouva dans les dépoüilles de Darius aprez sa defaite, disant qu'il ne pouvoit mieux placer l'Ouvrage le plus riche & le plus exquis de l'esprit humain, que dans un lieu si riche & si paré. *Vt pretiosissimum animi humani opus, quàm maximè diviti opere servaretur.* Ce sont les paroles de Pline. Alexandre pretendoit se mettre au dessus de tout le monde, aussi bien par sa science que par son pouvoir tant il aimoit la gloire. Dans le plus fort de ses conquêtes, il envoya à Aristote huit cent talens, c'est à dire quatre cens quatre vingt mille écus de nôtre monnoye selon la supputation de Budée. Il vouloit qu'Aristote employât cette grande somme pour fournir aux depenses qu'il faisoit dans les experiences Physiques. Ce grand Prince luy donna encore un grand nombre de chasseurs & de pescheurs pour travailler sous ses ordres, & luy apporter de tous côtez dequoy faire ses observations.* Pline, *li.* 11. *c.* 17. *& li.* 29. *c.* 7. Arrian, Quinte-curse, Plutarque *en sa vie.* Iustin, *li.* 11. *&* 12. Diodore de Sicile, *li.* 17. *&* 18. Iosephe, *li.* 11. *c.* 8. *de l'Histoire des Iuifs.*

ALEXANDRE fils d'Alexandre le Grand. Il fut assassiné avec sa mere Roxane par Cassandre, qui viola toutes les Loix les plus saintes, pour usurper la Couronne de Macedoine. * Iustin, *li.* 15. *c.* 2.

ALEXANRDE fils de Cassandre Roy de Macedoine, il eut tant de deplaisir de voir le parricide que son frere commit en la personne de leur mere Thesalonice, qu'il fit dessein de s'en vanger. Il crût d'y être obligé d'autant plus raisonnablement qu'Antipater ne s'étoit porté à cette indigne action, que parce qu'il s'imaginoit que sa mere avoit favorisé Alexandre à son prejudice au partage du Royaume. Comme il levoit des troupes pour vanger cette mort, il en fut dissüadé par Lysimachus son beau-pere & il fut tué par Demetrius fils d'Antigonus.* Iustin, *l.* 16. Eusebe, *Chroniq.*

ALEXANDRE surnommé Paris, fils de Priam & d'Hecube, étant venu d'Asie en Grece, enleva Helene, dont la beauté est si celebrée parmy les Anciens. Menelaüs frere d'Agamennon Roy de Mycennes l'avoit épousée, depuis qu'elle eut été renduë par les Atheniens, qui l'avoient retirée du pouvoir de leur Roy Thesée. Cét enlevement fut la cause de la guerre des Grecs contre les Troyens qui dura dix ans, & qu'on concerta durant quelque tems, & puis elle fut jurée dans la ville d'Aulis, sur le détroit de Negrepont. * Homere, Ovide, Herodote, *Clio & Euterpe*, les Marbres du Comte d'Arondel, Eusebe, *en la Chronique*, sous l'an 820. du Patriarche Abraham.

Digitized by Google

ALEXANDRE, Tiran de Pheres, se rendit redoutable par ses cruautez, & s'attira les armes de tous les gens de bien, qui vouloient delivrer la terre d'un homme si barbare. Pelopidas Capitaine Thebain que ce Tiran avoit autrefois tenu en prison, l'attaqua à la tête des troupes de sa Republique; mais il y perdit la vie, bien qu'il remportât la victoire en mourant. Cependant Thisbé femme d'Alexandre, luy donna la mort, assistée de ses trois freres Tisiphon, Lycophron & Pytholaus, aprez avoir fait sortir adroitement un gros chien, que ce Tiran faisoit coucher dans sa chambre pour le garder. * Plutarque & Cornelius Nepos *en la vie de Pelopidas*. Diodore, *li.15*. Pausanias, *li.6*.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roy des Epirotes ou Molossiens fils de Neoptoleme, & frere d'Olympias, mere d'Alexandre le Grand. On dit qu'ayant mal expliqué un Oracle qui luy disoit de fuïr le fleuve Acheron, il sortit de son païs pour éviter celuy qui y étoit; Mais il trouva la mort prez d'un autre de même nom, qui étoit dans le païs des Brutiens, en Italie. Car il fut tué par les Lucaniens, que les Tarentins avoient debauchez de l'alliance des Romains, pour les joindre aux Samnites. Aule-Gelle dit que ce Prince se plaignant de l'inégalité qu'il y avoit entre sa fortune & celle de son neveu, disoit que pour luy il avoit trouvé des hommes à combattre en Italie; Mais que le Roy de Macedoine ne combattoit que contre des femmes. Il avoit fait alliance avec les Romains, mais cela ne le sauva pas dans la guerre qu'il entreprit contre les Lucaniens. Il fut tué en la CXIII. Olympiade vers l'an 428. de la fondation de la ville de Rome. * Iustin, *li.17*. Strabon, *li.6*. Tite-Live, *li.9*. Orose, *li.3*. Aule-Gelle, *li.17.c.21*.

ALEXANDRE II. Roy d'Epire, il voulut vanger la mort de Pyrrhus son pere, qui avoit été tué faisant la guerre à Antigonus. Pour cela il entra dans la Macedoine assisté des soldats de son ennemy, qui combattoit pour lors les Atheniens avec un gros de ses troupes. Demetrius qui n'étoit encore qu'un enfant, se montra digne fils d'Antigonus, remit une armée sur pied, chassa Alexandre de ses terres; & le poursuivant avec vigueur il le dépoüilla du Royaume d'Epire. Ce Prince se refugiant chez les Arcaniens, fut bientôt remis sur le trône par leur secours, & par la bonne volonté des Epirotes; qui ne luy temoignerent pas moins d'affection que les alliez. * Iustin, *li.26. c.2. & 3*.

ALEXANDRE I. de ce nom dit Balez Roy de Syrie. Il regna aprez la mort d'Antiochus Epiphane, dont il se disoit le fils, bien que plusieurs assurent que ce n'étoit qu'un imposteur nommé Prompale, & il se rendit paisible possesseur de cette Couronne, qu'il arracha à Demetrius surnommé Soter, comme luy fut surnommé Balez. Ptolomée Philometor, Roy d'Egypte luy donna sa fille Cleopatre en mariage, à la presence de Ionathas grand Sacrificateur des Iuifs, que son merite & son pouvoir rendoient considerable à tous ces Princes. Cela arriva l'an 162. de l'Ere des Grecs, & 153. avant celle des Chrêtiens. Cependant Demetrius surnommé Nicanor, fils de Soter, leva des troupes dans la Crete où il étoit, par le secours de Lastene; & passant en Cilicie il porta la guerre à son ennemy, qui se trouvoit pour lors dans la Phenicie. Ptolomée amena d'abord du secours à son gendre; Mais ayant decouvert des embuches qu'Alexandre luy avoit fait dresser par Appollonius son General, il en fut si indigné qu'il luy ôta sa fille, la donna à Nicanor; & tous deux ensemble le chasserent de la Syrie; De sorte qu'ayant pris la fuite en Arabie, un Prince de ce païs nommé Zalez, luy coupa la tête & l'envoya à ses ennemis. * Machabées, *li.1. c.10. & 11.* Iosephe, *li.13. de l'Histoire*. Iustin, *li.35*. Strabon, *li.17*. Eusebe, Sulpice Severe, &c.

ALEXANDRE II. surnommé Zebin, fut fait Roy de Syrie, par la faveur de Ptolomée, surnommé Physcon, à qui les Syriens, qui ne pouvoient plus supporter l'orgueil de Demetrius Nicanor, demandoient un Souverain de la famille de Seleucus. Il y fut donc envoyé avec une puissante armée, qui defit Nicanor & mit Zebin sur le trône. Mais quelque tems aprez il fut vaincu & tué par Antiochus, surnommé Crypus, fils du même Demetrius. * Iosephe, *li.13. de l'Histoire, c.18*.

Rois d'Egypte.

ALEXANDRE (Ptolomée) I. de ce nom, neufviéme Roy d'Egypte, fut mis sur le trône par les brigues de sa mere Cleopatre, qui haïssoit son frere Ptolomée Latur, legitime heritier de la Couronne. Et en effet cette orgueilleuse Princesse avoit tant d'aversion pour ce fils, qu'elle donna du secours aux Iuifs, qui luy faisoient la guerre pour le perdre, luy ôta sa femme pour la donner à son plus cruel ennemy; & fit mourir le General des troupes, qui l'avoit laissé sauver aprez l'avoir pris prisonnier. Alexandre même en reçût des traitemens indignes. Aussi ne pouvant plus supporter sa mauvaise humeur, il prit la fuite, preferant la douceur d'une vie privée, aux inquietudes du Gouvernement. Cleopatre le r'appella pourtant; mais sçachant qu'elle avoit quelques mauvais desseins contre luy, il la fit tuër. Les Alexandrins indignez de cet attentat, & ennuyez de sa mauvaise conduite le chasserent l'an 3964. du Monde, & ayant été mis à mort par un Pilote nommé Chereas, ils rappellerent son frere Latur. * Iosephe, *li.13. c.20. & 21.* Iustin, *li.39*. Eusebe *en la Chronique*.

ALEXANDRE II. (Ptolomée) fils du premier, qui avoit été élevé dans l'Isle de Co, fut livré à Mithridate; & étant sorti de prison il se mit sous la protection de Sylla, qui luy fit rendre le Royaume que son pere avoit eu; & les Egyptiens le firent mourir dix-neuf jours aprez son Couronnement. * Appian, *li.1. des guerres Civiles*.

ALEXANDRE III. (Ptolomée) XI. Roy d'Egypte succeda à Alexandre II. son frere, & ayant gouverné le Royaume seize ou dix-sept ans, avec assez de bon-heur, il fut chasé par ses sujets; & se retira à Tyr où il mourut, & institua par son testament le peuple Romain son heritier. * Ciceron, *Or.1. & 2. pour Rulle*.

☞ Il faut remarquer que plusieurs Chronologues trompez par Eusebe mettent Ptolomée, qu'ils nomment Denys ou Auletes, c'est à dire le Fluteur immediatement aprez cét autre de même nom surnommé Latur. Il est pourtant seur que cét Auletes ne commença à regner que l'an 689. de Rome, 3989. du monde, & 65. avant IESUS-CHRIST. Et Ptolomée Latur, mourut l'an 673. de Rome 3673. du Monde; & que les deux Alexandres ont regné aprez luy. Paul & Alde Manuce, pere & fils, ont prouvé demonstrativement ce que j'avance; & aprez eux le P. Peteau de la Doctrine des tems, *li.10. ch.46*. fondans leurs raisons sur le témoignage de Ciceron, *en la 1. & 2. Oraison*, pour la Loy Agra-

Digitized by Google

ria, d'Apian, *au li. 1. des guerres civiles*, de Iustin, *au li. 39. &c.*

Rois des Iuifs.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roy des Iuifs, surnommé Iannéus, frere du Roy Aristobule Philelez, & fils d'Hyrcan Prince des Iuifs. Ce Philelez le tenoit en prison avec ses autres freres; mais aprez sa mort, Alexandra surnommée Salômé veuve d'Aristobule, le delivra & l'établit Roy. Il fit d'abord mourir un de ses freres qui pretendoit à la Couronne, & attaqua Ptolomaïde, que Ptolomée Latur Roy d'Egypte défendoit. C'est ce qui fut la cause de diverses guerres contre ces deux Princes, & de grandes pertes que fit Iannéus. Sa mauvaise conduite & sa cruauté animerent si fort ses sujets, qu'ils prirent les armes contre luy & plus de cinquante mille perdirent la vie durant cette guerre civile. Outre cela en ayant pris plusieurs, il les fit conduire à Ierusalem; & une fois qu'il faisoit un festin à ses concubines, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & égorger en leur presence, durant qu'ils vivoient encore leurs femmes & leurs enfans. Enfin aprez avoir perdu une grande bataille contre Demetrius Eucerus, & avoir été vaincu par Aretas Roy des Arabes, se laissant aller par son intemperance à boire du vin avec excez, il tomba dans une fiévre quarte, qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empêchoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, il mourut sur la frontiere des Geraseniens durant qu'il assiegeoit le Château de Ragaba, assis au delà du Iourdain, l'an du Monde 3978. 76. avant IESUS-CHRIST. Iosephe dit que lorsque ce Roy étoit à l'extremité & qu'il ne luy restoit plus aucune esperance de guerison, la Reine Alexandra sa femme qui étoit une tres-habile Princesse outrée de douleur de la desolation où elle se voyoit prête de tomber avec ses enfans, luy demanda toute fondante en larmes, quel party elle pouvoit prendre dans une si facheuse conjoncture. Il luy conseilla de cacher sa mort & de gagner l'affection des Pharisiens en leur donnant quelque autorité. En achevant ces mots il rendit l'esprit, étant âgé de 49. ans, dont il en avoit regné 27. Ce Prince laissa deux fils Hircan & Aristobule, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. Elle suivit les conseils d'Alexandre & elle s'en trouva tres-bien, comme je l'ay dit ailleurs.* Iosephe, *li. 13. de l'Histoire, & 1. de la guerre des Iuifs*, Torniel, Salian.

ALEXANDRE II. fils d'Aristobule, eut part à toutes les disgraces de son pere. Pompée allant à Rome mena prisonnier le même Aristobule avec ses deux filles & ses deux fils Antigonus & Alexandre dont je parle qui étoit l'aîné. Celuy-cy arma dans la Iudée dix mille hommes de pied avec quinze cens chevaux, fortifia le Château d'Alexandrion situé prez de Corea, comme aussi celuy de Macheron vers les montagnes de l'Arabie, & il faisoit des courses dans la Iudée sans qu'Hircan son oncle s'y pût opposer. Gabinius General des Romains marcha contre luy, & Alexandre se retira prez de Ierusalem où la bataille se donna. Les Romains remporterent la victoire, & en suite ils assiegerent Alexandre qui s'étoit enfermé dans Alexandrion. Ce malheureux Prince se voyant si pressé rendit à Gabinius la place avec Hircania & Macheron. Depuis Alexandre s'établit dans la Syrie, & ayant assemblé de grandes troupes il couroit toute la Province & tuoit autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer. Il étoit à la tête de trente mille hommes & il voulut hazarder la bataille. Elle se donna auprez de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux & les Iuifs y perdirent dix mille hommes. Quelque tems aprez Alexandre étant à Antioche, Scipion Proconsul de Syrie luy fit couper la tête par ordre exprez de Pompée. Ce fut vers l'an 4005. du Monde, environ 45. avant la naissance du Fils de Dieu. * Iosephe, *antiq. li. 14. & 1. de bell.* Salian & Torniel, *in ann. vet. Testam.*

ALEXANDRE, fils d'Herode, que les Iuifs nomment le Grand, mais qu'on devroit plutôt appeller le cruel. Il fut élevé à Rome en la Cour d'Auguste, avec son frere Aristobule. Aprez la mort de sa mere Mariamne, qui fut marié à Glaphryra fille d'Archelaus, Roy de Capadoce. Herode prevenu par les ennemis de ses fils, les accusa devant Auguste, d'avoir eu dessein de luy ravir la Couronne avec la vie; Mais Alexandre s'étant justifié de cette calomnie, l'Empereur reconcilia ces Princes avec leur pere, lequel étant depuis entré en de nouveaux soupçons, fit mettre en prison Alexandre. Il le delivra à la consideration du Roy Archelaus, qui fit sa paix avec Herode. Enfin ce pere Barbare se laissant encore prevenir l'esprit contre ses enfans, il les fit condamner à Beryte, dans une grande assemblée, & les fit étrangler à Sebaste, l'an 4049. du Monde, deux ans avant la naissance du Fils de Dieu. * Iosephe, *li. 16. de l'Histoire, & 1. de la guerre des Iuifs*. Torniel, Sponde.

Aprez la mort de ce Prince un Iuif nourry dans Sydon chez un affranchy d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le thrône par la ressemblance qu'il avoit avec cét Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait mourir. Cette ressemblance étoit telle que ceux qui avoient connû ce jeune Prince, étoient persuadez que c'étoit luy-même. Pour reüssir dans cette fourbe il se servit d'un homme qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison Royale. Ainsi il soutint qu'il étoit Alexandre qu'un homme qui avoit eu ordre de le faire mourir, avoit sauvé, & tirant de l'argent des Iuifs des Isles de Crete & de Melos, il vint à Rome. Auguste luy-même decouvrit la fourbe de ce faux Alexandre & il l'envoya en galere. * Iosephe, *antiq. Iud. li. 17. c. 14.*

Empereurs Romains.

ALEXANDRE I. surnommé SEVERE, à cause de la rigueur qu'il exerçoit envers les soldats, à qui il vouloit faire observer regulierement la discipline militaire, fut salué Empereur aprez la mort de Heliogabale son cousin l'an 222. Il permit d'abord aux Iuifs de demeurer dans la Palestine, & de joüir de leurs privileges, traita avec douceur les Chrêtiens; & donna tant de marques de bonté en toutes les occasions, qu'il fut aimé tendrement de ses sujets, & honoré de ses ennemis. Il fut obligé d'aller en Orient, pour s'opposer aux courses des Perses, qu'il surmonta. A son retour il passa en Alemagne, pour appaiser les revoltes de ces peuples, & il y fut tué à Sichlingen prez Mayence, avec sa mere Mammée, ce fut le 18. jour du mois de Mars de l'an 235. aprez un regne de 13. ans & 9. jours. Ce Prince étoit grand, robuste & beau de visage. Il aimoit la Musique, il sçavoit la peinture, les Mathematiques & la Geometrie. Il joüoit des Orgues & du Luth, & composoit assez bien en Poësie. Lampride luy attribuë un Ouvrage des vies des bons Rois, en vers Grecs, parce que ce Prince entendoit tres-bien cette langue. I'ay déja remarqué qu'Alexandre étoit cousin d'Heliogabale. Maesa avoit eu deux filles, l'une nommée Soëmias qui fut

Digitized by Google

fut mere du même Antonin Heliogabale & Mammée mere d'Alexandre dont je parle. Comme la premiere étoit extremement ambitieuse, prevoyant quelque malheur pour le Prince, elle luy persuada d'adopter pour son fils & de declarer Cesar son cousin, qui luy succeda depuis. On remarqua dans luy tout ce que peut un bon naturel fortifié par une education aussi noble que celle que luy procura la Princesse Mammée sa mere, & secondée par la sagesse des grands hommes qu'il considera comme ses veritables amis. Vlpien tres-celebre Iurisconsulte tint le premier rang parmy eux, & il entra si avant dans sa confidence qu'Alexandre le fit prefet du Pretoire & Secretaire de l'Empire. Il fit d'abord voir sa moderation en refusant tous les titres magnifiques que le Senat luy voulut donner. On vit bien-tôt changer de face à tout l'Empire & regner la vertu & le merite où le vice s'étoit fait paroître dans tout son excez. L'amour qu'il avoit pour ses sujets le porta à s'obliger par serment de ne charger jamais la Republique, & de retrancher la multitude des Officiers. Il prenoit une particuliere connoissance des affaires, qu'il vouloit être examinées par des habiles hommes dont la fidelité luy étoit connuë, afin qu'en suite on luy en fit le rapport. Il établit plusieurs Loix en faveur du peuple & en ce qui regardoit les finances; mais il n'en établit aucune sans l'avis de vingt Iurisconsultes & de cinquante autres personnes dont on étoit persuadé de la capacité & de l'experience. Il fit punir tres-severement un miserable qui abusoit de sa confidance, car l'ayant surpris dans son crime il le condamna à être attaché à un pieu, autour duquel on mit de la paille & du bois humide qu'on alluma, & l'on fit crier: Celuy qui a vendu de la fumée, est puny par la fumée. Il disoit aussi qu'il falloit charger du soin de la Republique non ceux qui le recherchoient avec empressement, mais ceux à qui on étoit obligé de faire violence. C'est pour cette raison qu'il établit Prefet du Pretoire un homme qui s'étoit enfuy de peur de l'être. Alexandre favorisa, comme je l'ay dit, les Iuifs & les Chrêtiens. Il avoit dans son cabinet les portraits de IESVS-CHRIST & d'Abraham; & on dit même qu'il avoit dessein de bâtir un Temple au Sauveur de nos ames & de le mettre au nombre des Dieux. Mais il en fut empeché par ceux qui gouvernoient la Religion. L'amour qu'il avoit pour sa mere Mammée fut la cause de sa perte; & Alexandre ne pratiqua pas en son endroit ce qu'il pratiquoit à l'égard de ses autres parens. Car les éloignant de sa personne il disoit, la Republique m'est encore plus chere. Mais il n'en agit pas ainsi avec sa mere. Cette Princesse n'étoit point aimée à cause de son avarice excessive. Iule Maximin homme ambitieux & cruel souleva contre luy ses soldats & il le fit tuer miserablement avec sa mere & il s'empara de l'Empire. * Lampridius, *in Alexand.* Capitolin, *in Maxim.* Herodien, *li.* 5. & 6. Eusebe, *Hist. li.* 6. Eutrope, Victor, Cassiodore, &c.

ALEXANDRE II. fils de l'Empereur Basile Macedonien, & frere de Leon le Philosophe, leur succeda à l'Empire d'Orient, l'onziéme Iuin de l'an 911. Il est vray qu'il suivit peu l'exemple de leur vie qui étoit toute moderée; Car il se plongea dans les Crimes les plus lâches, & les plus infames; de sorte qu'il devint un Athée achevé, jusques-là qu'il vouloit faire adorer Bacchus, & il dit même un jour qu'il vit de belles statuës de Iupiter & de Mars qu'on avoit apportées de Rome, que l'Empire avoit été fortuné, tant qu'on leur avoit rendu des honneurs divins. Le Ciel punit ses blasphemes, par une mort digne de sa vie. Vn jour étant excessivement remply de vin & de viande, il monta à cheval pour aller joüer à la paume, mais l'agitation de cét animal ayant été un peu trop grande, il se rompit une veine, versa tant de sang par le haut & par le bas, qu'il vomit enfin son ame criminelle le septiéme Iuin de l'an 912. * Curopalate, Cedrene, Baronius, &c.

ALEXANDRE, Prefet en Afrique, se revolta & se fit saluer Empereur à Carthage, sous l'Empire de Constantin le Grand. Mais Volusien, Maximin & les autres Generaux de Maxence s'opposerent si heureusement à ses desseins que l'ayant pris dans la ville de Cirta, ils l'y firent etrangler. Il avoit un fils qu'on croit avoir été ce Nigrinien dont nous voyons encore la consecration dans quelques medailles qui nous restent dans les cabinets des Curieux. Quelques Auteurs mettent la mort d'Alexandre le Tyran, en 306. * Zozime, *li.* 2. *Hist. &c.*

Rois d'Ecosse.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roy d'Ecosse dit le Fort ou le frere d'Egdar IV. auquel il succeda l'an 1105. Il est illustre par sa pieté, & par l'amour qu'il avoit pour la Iustice. Il mourut sans enfans, l'an 1124. David I. son frere fut Roy aprez luy. * Lesle *li.* 6. Buchanan, Genebrard, *en la Chronique.*

ALEXANDRE II. fils de Guillaume surnommé le Lion, parvint à la Couronne l'an 1214. ou 1216. Il prit la ville de Carlile aux Anglois, & la rendit aprez la paix d'York, épousa Ieanne sœur de Henry III. Roy d'Angleterre; & en secondes nôces Marie fille d'Ingelien Comte de Gouver & puis Mathe de Couci. Il regna 32. ans, & il mourut en 1246. * Lesle, *li.* 6. Polidore Vergile.

ALEXANRDE III. que son pere du même nom avoit laissé en l'âge de neuf ans, luy succeda, & le Royaume fut gouverné durant sa minorité par la faction nommée des Cumeniens, que ce Roy chassa depuis, parce qu'ils avoient maltraité le peuple. Il continua la paix avec le Roy d'Angleterre Henry III. dont il epousa la fille Marguerite. Il défit Achon Roy de Norvege, & recouvra pour peu d'argent les Isles Hebrides, de Magnus successeur d'Achon, qui épousa depuis une des filles d'Alexandre. Cependant le trop de facilité qu'il eut à croire de mauvais conseils, le porta à usurper quelques biens d'Eglise; Mais ayant reconnu sa faute par les soins de l'Evêque de saint André, il les restitua, envoya des troupes à saint Loüis pour l'expedition de la Terre sainte, & établit des Loix tres-bien concertées, & tres-avantageuses pour le bien du Royaume. Il mourut le 19. May de l'an 1286. sans laisser des enfans. Son regne fut de trente-sept ans. Cette mort causa de grandes divisions dans l'Ecosse entre Iean de Bailleul de Harcour & Robert Brus qui pretendoient tous deux à cette Couronne. * Iean Lesle, *li.* 6. *Hist. Scot.* Buchanan, *li.* 7. Boëtius, *li.* 13.

Roy de Pologne.

ALEXANDRE, Roy de Pologne étoit fils de Casimir II. & frere du Roy Iean Albert auquel il succeda l'an 1501. Il étoit auparavant Grand Duc de Lithuanie, & les peuples de ce Duché autrefois si opposez aux Polonois entrerent dans leurs sentimens en faveur d'Alexandre & ils trouverent même bon qu'on reünit les deux Etats, que l'election des Rois se fit toûjours en Pologne & que les Lithuaniens y eussent droit de seance & de suffrage. C'est ce qui fit preferer Alexandre à ses freres La-

Digitized by Google

dislas Roy de Boheme & Sigismond. Frederic le puîné, qui étoit Cardinal & Archevêque de Gnesne, le sacra dans Cracovie. Ce Roy étoit déja marié avec Helene fille de Iean Grand Duc de Moscovie, qu'on ne couronna point parcequ'elle suivoit la creance de l'Eglise Grecque. Il contraignit son beau-pere à faire avec la Lithuanie une treve de six ans. Aprez la mort d'Etienne Palatin de Valachie, Bogdan son fils fit des courses en Pologne. On s'opposa à ses desseins & à ceux des Tartares. Ils couroient dans la Lithuanie. Alexandre, avant que mourir, eut la consolation d'apprendre la nouvelle de leur defaite par Michel Glinski qui tua vingt mille de ces infidelles. Les dernieres paroles du Roy furent des actions de graces de cet avantage. Il mourut quelque tems aprez le 19. Août de l'an 1506. dont il en avoit regné cinq. Ce fut en la 46. année de son âge. Il ne laissa point d'enfans d'Helene de Moscovie son épouse. Ce Prince étoit melancholique & taciturne, mais bon & heureux, qui donnoit avec plaisir & jusques à prevenir les desirs de ceux qui luy vouloient demander quelque grace. * Michovius, *li.* 4. *Hist. Pol.c.*82. Alexandre Guagnini, *Hist. &c.*

Autres Princes du nom d'Alexandre.

ALEXANDRE fils d'Erope, Capitaine qu'Alexandre le Grand cherissoit à cause de son courage; aussi il l'envoya au Gouvernement de Memnon avec les troupes des alliez, aprez la prise d'Ephese. * Freinshemius, *aux supplemens sur* Quinte-Curse, *li.* 2.

ALEXANDRE surnommé Lyncestes, fut accusé d'avoir contribué à la mort de Philippe de Macedoine, & Alexandre le Grand qui ne pardonnoit à aucun de ceux qu'on soubçonnoit d'y avoir eu part, luy fit pourtant grace, parce qu'il l'avoit assisté à son avenement à la Couronne, & qu'il l'avoit le premier salué du nom du Roy. Depuis il l'envoya dans la Phrygie, avec les Thessaliens qu'il conduisoit, & le reconnut toûjours fidelle. * Arrian, Freinshemius, *aux supplemens, li.* 1. *&* 2.

ALEXANDRE de Bourgogne, S^r de Montagu au Diocese de Châlon, étoit fils puîné de Hugues III. de ce nom Duc de Bourgogne & d'Alix de Lorraine sa premiere femme; Et frere d'Eudes III. Duc de Bourgogne. Ce Prince est nommé dans diverses Chartres des Abbayes de Clugny & de S. Benigne de Dijon, & il mourut l'an 1205. Il eut de Beatrix sa femme, qu'on croit fille de Guillaume II. Comte de Châlon, Eudes I. qui laissa posterité d'Elizabet de Courtenay, & ALEXANDRE de Bourgogne de Montagu. Celuy-cy fut Doyen de l'Eglise de Bezançon, & puis Evêque de Châlon sur Saône. Ce fut au I. Concile General de Lion tenu en 1245. qu'on l'éleva à cette Prelature dont sa vertu autant que sa naissance le rendirent digne. Et en effet Alexandre remplit tres-bien tous les devoirs d'un bon Evêque, & il mourut le 23. du mois de Decembre de l'an 1261. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Nôtre-Dame de Maisieres où l'on voit son Epitafe en ces termes :

Præsul Alexander *ex prole Ducum generatus,*
Cabilone ferens onus olim Pontificatus,
Virginis in sacro partu fuit hic tumulatus.
Sobrius & castus, mundi phantasmata, fastus,
Vt licuit sprevit, & sic in pace quievit.
Annis ter quinque tenuit Cathedram Cabilonis:
Custos devotus sponsæ veri Salomonis,
Anno milleno centeno bis numerato,
Et sexageno primo, cùm fine beato
Se præsentavit Christo, quem semper amavit.

* Du Chesne *Hist. de Bourg.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. g. de France & Gall. Christ. &c.*

ALEXANDRE, Bâtard de Bourbon, étoit fils naturel de Iean I. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Montpensier & de Forets, S^r de Beaujolois, de Dombes, &c. Il avoit été destiné à l'Etat Ecclesiastique & fait Chanoine de Beaujeu, mais il quitta depuis cette profession pour embrasser celle des armes. En 1439. il surprit la ville de la Mothe en Lorraine, & il fit sortir du Château de Loches le Dauphin depuis Louis XI. & il le mena à Moulins où les Princes le furent trouver. Le Roy Charles VII. parut tout-à-fait en colere contre le bâtard de Bourbon, lequel ayant été arrêté fut noyé par ordre du Roy, à Bar-sur-Aube, l'an 1440. * Monstrelet, *Hist.* Iean Chartier, &c.

ALEXANDRE de Portugal, fils de Theodose de Portugal II. de ce nom, Duc de Bragance & de Barcellos Connétable de Portugal, & d'Anne de Velasque & de Giron. Il nâquit l'an 1607. & mourut le 31. May de l'an 1637. C'étoit un Prince de grande esperance, frere de Iean IV. du nom dit le Fortuné, Roy de Portugal & d'Edoüard que les Espagnols retinrent prisonnier à Milan.

ALEXANDRE, Duc de Lithuanie, rendit son nom celebre par les victoires de ses armes. Il prit la ville de Novegrade, si fameuse dans tout le Septentrion, qui payoit cent mille écus d'or de tribut annuel aux Ducs de Lithuanie, jusqu'à ce que Iean Basile, grand Duc de Moscovie, la delivra de ce joug, s'en étant luy-même rendu maître. * Krantz, *li.* 13. Cromer, *li.* 29.

ALEXANDRE de Medicis premier Duc de Toscane, étoit fils naturel de Laurent de Medicis Duc d'Vrbin. Il épousa Marguerite fille naturelle de l'Empereur Charles V. lequel l'avoit d'abord étably à Florence avec le titre de Gouverneur perpetuel. Alexandre par le moyen d'un appuy si fort & si puissant, donna tant de terreur aux Florentins, qu'il gouverna à sa fantaisie durant tout le reste de ses jours, sans que personne ozât s'opposer à aucune de ses entreprises. Ce qui le rendit extremement odieux, même à ceux de sa famille. Aussi Laurent de Medicis son cousin le fit tuer le 6. Ianvier de l'an 1537. dans son Palais où il luy avoit promis de luy mener durant la nuit une fille des plus belles. Il ne laissa point de posterité de Marguerite d'Austriche son épouse que l'Empereur son pere remaria avec Octavio Farnese Duc de Parme. Alexandre portoit pour devise un Rhinoceros avec ces paroles : *Non Buelvo sin vencer.* Il faisoit allusion, comme dit Paul Iove, à ce vers :

Rhinoceros nunquam victus ab hoste cadit.

Quelques jugemens que les Historiens ayent fait à son desavantage, ceux de Florence avoüent pourtant que ce Prince ne manquoit ny d'esprit, ny de conduite, & qu'il aimoit beaucoup la justice. Ils en rapportent divers exemples. Vn marchand ayant perdu une bourse avec soixante ducats en promit dix à celuy qui la luy rapporteroit. Vn païsan qui trouva la bourse la rendit de bonne foy, & demanda les dix ducats qu'on avoit promis à celuy qui la trouveroit. Mais le Marchand soutint qu'il y avoit soixante & dix ducats dans sa bourse. Le Duc en étant averty & voulant punir le marchand de son peu de bonne foy, fit donner la bourse & les ducats au païsan; & dit en raillant à l'autre que puisqu'il y avoit soixante & dix ducats dans sa bourse, apparemment ce n'étoit pas celle-cy qui n'en avoit que soixante. Vn autre fois ayant sçu qu'un Gentilhomme avoit enlevé la fille d'un païsan & qu'il la

Digitized by Google

la tenoit dans une maison à la campagne ; il y fut & il l'obligea d'épouser cette fille. * De Thou, *Hist. li.* 1. Paul Iove, *in elog. Hist. & impr.* Villani, *Hist. Flor. &c.*

ALEXANDRE Farnese Duc de Parme & de Plaisance a été un des plus grands Capitaines du dernier Siecle. Il étoit fils d'Octavio Farnese Duc de Parme & de Plaisance, & de Marguerite d'Austriche fille naturelle de l'Empereur Charles V. Il fut elevé à la Cour du Roy Philippes II. son oncle, & depuis il se trouva à l'âge de dix-huit ans à la bataille de Lepante contre le Turc où il y combattit sous Iean d'Austriche, avec tant de prudence & de courage qu'on n'eut pas de la peine à porter un jugement assuré de ce qu'il devoit être un jour. On ne se trompa pas ; le Païs-Bas fut le plus illustre theatre de sa gloire & de ses victoires. La Princesse Marguerite sa mere y avoit travaillé en qualité de Gouvernante, à y ramener dans l'obeïssance & dans le devoir ces peuples que la severité Espagnole & la rigueur de l'Inquisition avoient jettés dans la revolte. Sa douceur & sa generosité y pouvoient beaucoup, & peut-être en seroit-elle venuë à bout, si la politique extraordinaire de Philippes II. ne luy eût fait prendre d'autres mesures. Il y envoya le Duc d'Albe dont la severité inflexible perdit toutes ces Provinces. Dom Loüis de Requesens & Dom Iean d'Austriche y travaillerent inutilement à y établir la paix. Alexandre Duc de Parme qui avoit commandé sous ce dernier luy succeda en 1578. au Gouvernement des Provinces du païs. Elles étoient dans un état tout à fait deplorable, & il y avoit peu d'apparence d'en conserver quelque chose au Roy d'Espagne. Il l'entreprit avec tres-peu de troupes, & il y acheva ces glorieuses conquêtes que la posterité considere avec étonnement & avec admiration. Car il remit sous l'obeïssance des Espagnols, l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & la Flandre, il chassa du Païs-Bas les François qui y avoient suivi le Duc d'Alençon frere des Rois François II. Charles IX. & Henri III. & il en defit quelques partis en diverses occasions. Il prit Mastric, Nimegue, Breda, & un tres-grand nombre d'autres places. Il osa même assieger Anvers contre le sentiment des Capitaines les plus experimentez. Il n'avoit alors qu'environ douze mille hommes & cette place étoit tres-forte & tres-reguliere. La digue de Covenstein la rendoit imprenable. Tout cela ne rebuta point le Duc de Parme, en assiegeant Anvers il prit Bruxelles, Ipres, Gand & Malines ; & Anvers même se soûmit enfin aprez un siege qui avoit duré prez d'un an. Ce fut au mois d'Août de l'an 1584. Aprez cela il chercha d'autres conquêtes, car aprez avoir pris Nimegue & la Frise, il mit les Provinces confederées dans la necessité de chercher des protections chez les étrangers. Il y a apparence que ce grand homme auroit achevé la grande entreprise qu'il avoit commencée si heureusement, si le Roy Philippes son oncle eût voulu suivre son conseil. Mais ce Prince entêté de ses desseins ambitieux qui luy firent prendre en France le parti de la Ligue, y envoya Alexandre qui fit lever le siege de Paris en 1590. & celuy de Roüen en 1592. Sa retraite fut admirable. Le Roy Henri le Grand le suivit par la Champagne. Le Duc avoit été blessé ; il s'arrêta à Arras & il y mourut le 2. Decembre de la même année 1592. âgé de 46. Il avoit épousé en 1566. Marie de Portugal fille d'Edoüard Duc de Guimaranes sixiéme fils d'Emanuel & frere de Iean III. Rois de Portugal. Il eût de ce mariage Rainucio Farnese Duc de Parme & Odoard qui fut Cardinal. La Princesse Marie étoit morte au mois de Iuin de l'an 1577. & enterrée aux Capucins de Parme. Alexandre y voulut être aussi mis dans le même tombeau avec l'habit de Capucin. Ses fils y firent depuis graver cette Epitafe. *Alexander Farnesius Belgis devictis, Francis obsidione levatis, ut humili hoc loco ejus cadaver reponeretur mandavit III. Non. Decemb. M. D. XCII. Et ut secum ossa Mariæ conjugis optimæ ingererentur annuit, illius Testamentum secutus.*

Farnesius Alexander hoc tumulo situs,
Parmaque Dux Placentiaque tertius,
Sacroque sanctæ Ecclesiæ Vexillifer :
Pietate quo non melior, aut quisquam fuit
Summa Imperator arte bellandi prior.
Post liberatam Celticam, post Belgicam
Bello receptam & redditam antiquis sacris,
Odoardus & Raynutius mœstissimi
Posuere summa officia solventes Patri.
Heu quale Roma amittis, & quantum decus !

Les Romains luy eleverent encore une statuë de bronze, avec une inscription. * De Thou, *Hist.* Opmer & Beyerlinch, *in Chron.* Strada & Grotius, *de bello Belg. &c.*

ALEXANDRE, Prince des Valaques dans le dernier Siecle. Il se mit en mauvaise reputation parmi les siens par ses desordres & sur tout par ses cruautez inoüies. Vn certain Iaques homme de bonne mine qui s'étoit mis dans les bonnes graces des Polonnois, luy fit la guerre & soûtint qu'il venoit des anciens Princes de Valachie. Albert Laski prit son parti, & dépoüilla le cruel Alexandre de son Etat dont il donna la possession à Iaques, lequel ayant fait aussi-tôt des profusions d'argent aux Bassas, comme l'on fait ordinairement, alla à Constantinople, & il obtint du grand Turc Soliman d'être confirmé selon la coûtume, dans la Principauté de Valachie. Cela arriva en 1561. * De Thou, *Hist. li.* 28.

Heretiques.

ALEXANDRE, connu par le nom de Chaudronnier, fut excommunié par S. Paul, pour avoir apostasié de la Foy, s'être opposé à sa doctrine & avoir enseigné des erreurs dangereuses. Le saint Apôtre en parle ainsi dans la I. Epître à Timothée : [Conservez la bonne conscience à laquelle quelques-uns ayant renoncé, ont fait naufrage en perdant la foy.] Et de ce nombre sont Himenée & Alexandre, que j'ay livrez à Satan. Il ajoûte de même en la deuziéme de ses Epîtres. [Alexandre l'ouvrier en cuivre m'a fait beaucoup de maux. Le Seigneur luy rendra selon ses œuvres. Gardez-vous de luy, parce qu'il a fortement combattu la doctrine que j'enseigne.] Eusebe parle d'un autre ALEXANDRE disciple de Simon le Magicien, que quelques-uns croyent être le même que ce Chaudronnier. * I. à Timothée, *c.* 1. ỽ. 19. & 20. II. *c.* 4. ỽ. 14. & 15. Eusebe, *li.* 3. *Hist. c.* 20.

ALEXANDRE, heretique disciple de Valentinien, pretendoit que la chair de IESUS-CHRIST ne pouvoit être humaine sans être née de la substance de l'homme. Il ajoûtoit que c'étoit de la chair du peché qui avoit été condamnée en la personne du Sauveur. Pamelius doute que cet impie ne soit cet ALEXANDRE Evêque d'Hierapolis dont parle Suidas. Il avoit écrit un Traité qui contenoit en neuf Chapitres ce que le Fils de Dieu avoit fait icy bas avec des opinions tres-particulieres. * Tertullien, *de carne Christi, c.* 16. Pamelius, *in Tertu.*

ALEXANDRE Magicien, disciple d'Apollonius Tyanée, vouloit faire adorer un serpent sous le nom d'Esculape. Il en rapportoit divers Oracles

Digitized by Google

fantastiques, qui sous l'Empire d'Antonin le Debonnaire furent souvent la ruine des armées Romaines, parce que les Capitaines ajoûtoient trop facilement foy aux reveries de cet imposteur. * Lucien, *in Alex.* Baronius, *A.C.* 145.

Hommes de Lettres de ce nom.

ALEXANDRE, Religieux Grec de nation, Auteur d'un Traité de l'Invention de la Croix que le P. Gretser a publié en 1616. * *Tract. de S. Cruc.*

ALEXANDRE, Anglois de nation & Abbé de l'Ordre de saint Benoît, a fleuri dans le XIII. Siecle. Il avoit infiniment de l'esprit & du merite. Henri III. Roy d'Angleterre l'envoya à Rome pour y soûtenir les droits de son Etat. Il le fit avec force & avec zele. Ce soin ne plût pas à la Cour de Rome. On resolut de luy en temoigner du ressentiment. Et en effet on dit que Pandulphe Legat du Pape en Angleterre trouva moyen de l'excommunier, & de luy faire perdre son Abbaye. Alexandre mourut peu de tems aprez vers l'an 1217. Il écrivit divers Traitez *Victoria à Prothao. De Ecclesia potestate. De potestate Vicariâ. De cessatione papali, &c.* * Baleus, *Biblioth. Britan.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ALEXANDRE, Abbé du Monastere d'Anchin prez d'Arras, vivoit vers l'an 1100. Il a écrit la vie de S. Gosvin que le P. Richard Gibbon Jesuite fit imprimer l'an 1620. à Douay en un Volume *In octavo.* * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 46. & *li.* 3. *c.* 6. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ALEXANDRE, Philosophe de la Secte d'Epicure, dont parle Plutarque dans le second Livre des Questions de Table, comme d'un personnage de grande eloquence & de beaucoup d'erudition. On dit que c'est le même qui proposa le premier cette question si l'œuf avoit devancé la poule, ou si la poule avoit été devant l'œuf. * Plutarque, *in Symph. li.* 2. *quest.* 3. Gassendy, *in vita Epic. li.* 2. *c.* 6.

ALEXANDRE, dit de Sommerset de Staffordt & *Essebiensis*, Chanoine Regulier de l'Ordre de Saint Augustin a été en estime non pas dans le XIV. Siecle en 1360. comme Possevin & Gesner l'ont écrit, mais dans le XIII. vers l'an 1210. Il fut Prieur dans une maison de son Institut qu'il fit valoir par son merite & par son eloquence. Les Anglois de son tems en faisoient etat aussi bien que de ses vers. Car Alexandre étoit Theologien & Poëte aussi bien qu'Orateur. Il fit un abregé de l'Histoire de la Bible; & un autre de celle d'Angleterre. Il écrivit quelques vies de Saints, des Poësies, & d'autres pieces. * Possevin, *in Appar. sacro.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 58. Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

ALEXANDRE de ALES ou des HALES, dit le Docteur Irrefragable, étoit Anglois de nation. On luy a donné le nom de Hales qui est celuy d'un Monastere dans le Comté de Chester où il avoit été elevé. Il vint à Paris où son merite luy donna place parmy les Docteurs de l'Université de cette ville, & il professa la Philosopie & la Theologie. Sa grande doctrine étoit soûtenuë par beaucoup de pieté; & sur tout par une tres-grande devotion à la sainte Vierge. Crantz dit qu'il s'étoit engagé de ne refuser aucune des choses qu'on luy demanderoit au nom de Marie. Les Religieux de l'Ordre de saint François profiterent de cet avis, & comme ils avoient beaucoup d'estime pour ce grand homme, ils resolurent de se servir de ce secret pour l'attirer parmy eux. Et en effet un bon Religieux luy ayant rendu visite, luy demanda au nom de la sainte Vierge de prendre l'habit de saint François. Ce qu'Alexandre fit avec plaisir, & il a été le premier Docteur de Paris, & un des plus illustres ornemens de cet Ordre. Quoy qu'il en soit de cette histoire d'Albert Crantz; il est seur qu'Alexandre de Hales étoit Docteur avant qu'être Religieux de saint François. Son eloge en vers qu'on voit dans l'Eglise du grand Convent des Cordeliers de Paris, en est un temoignage invincible; bien que quelques Ecrivains de cet Ordre ayent dit le contraire. Il a été Precepteur de saint Bonaventure & de saint Thomas d'Aquin. Le Pape Innocent IV. l'engagea à composer une Theologie qu'il divisa en IV. Parties & en Articles. Ce grand Homme a été le premier qui ait écrit sur les quatre Livres du Maître des Sentences. Il fit aussi des Postilles sur presque toute la Bible, avec des explications tres-judicieuses. Il laissa des Commentaires sur les Pseaumes, & sur les Epitres de saint Paul; un Traité de la sainte Vierge où il soûtient qu'elle a été conçuë sans peché Originel; les vies de saint Thomas de Cantorbie & du Roy Richard; quatre Livres de Metaphysique; un de l'Ame; un de la vie de Mahomet, & plusieurs autres que nous avons de diverses editions de Lion, de Venise, de Paris où le P. Jean de la Haye fit imprimer en 1647. ses Commentaires sur l'Apocalypse qu'on n'avoit point encore publiez. Alexandre mourut en cette même ville le 18. Août de l'an 1245. Il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, où l'on voit son eloge en vers, sur une table appanduë contre le mur. On y lit encore cette Epitaphe sur son tombeau.

Clauditur hoc tumulo famam sortitus abundè
Gloria Doctorum, decus & flos Philosophorum,
Author Scriptorum vir Alexander variorum,
Inclitus Anglorum fuit Archilevita, sed horum
Spretor cunctorum, Fratrum Collega Minorum
Factus egenorum fit Doctor primus eorum.

Le P. Benigne de Genes, Ministre General de l'Ordre de saint François, se trouvant en 1622. à Paris, y fit retablir le tombeau d'Alexandre de Hales de la maniere qu'on le voit aujourd'huy. * Voyez Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 46. Barthelemi de Pise, *li. Conf. S. Franc.* Henri Willot, *Ath. Franc.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* Balée & Pitseus, *de Script. Angl.* Du Boullay, *Hist. Univ. Paris. T. III.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, Gesner, &c.

ALEXANDRE d'ALEXANDRE, *Alexander ab Alexandro*, tres-sçavant Jurisconsulte de Naples a fleuri dans le XV. Siecle, du tems de George de Trebizonde, de Theodore de Gaze, de Domitius Calderinus, d'Hermolaüs Barbarus, de Philelphe, de Pontanus, &c. Tous ces grands hommes étoient ses amis & ses admirateurs. La famille des Alexandres a été toûjours à Naples une famille de doctrine & de probité, & elle a produit de doctes Jurisconsultes. Angelo d'Alexandre, dans le XIII. Siecle, fut Conseiller de Charles I. Roy de Naples. Charles d'Alexandre fut employé par le même Prince dans un office de judicature. Alfonse & Ferdinand d'Aragon Rois de Naples se servirent d'Antoine d'Alexandre qui étoit un Docteur de grand genie & d'une experience consommée. Aussi l'envoyerent-ils Ambassadeur à Rome, & il leur prouva par sa conduite, qu'il étoit tres-digne des jugemens qu'ils avoient fait à son avantage. Alexandre d'Alexandre soûtint tres-bien la gloire des grands hommes de sa famille. Il avoit une erudition universelle, & il étoit consommé dans la connoissance du Droit. On le considera comme un des plus habiles Jurisconsultes de son tems à Naples & à Rome où il se

tenoit

Digitized by Google

tenoit ordinairement. Au reste il aimoit la vie tranquille & le repos, & la crainte de l'interrompre luy fit refuser tous les employs que ses amis luy proposerent. On luy conseilla d'écrire & il composa selon son genie l'admirable Ouvrage que nous avons sous le titre de *Dierum genialium Lib. VI.* Le docte André Tiraqueau y fait d'excellentes remarques, & il y allegue avec exactitude les Auteurs qu'Alexandre d'Alexandrie avoit luy-même negligé de citer. Il a vécu jusques vers l'an 1494. & même quelques Auteurs ont crû que ce fut celle de sa mort.* Fischard, *in vit. Iurisc.* Possevin, *in app.* Gesner, *in Bibl.* Simler, *in epist. Gesn.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. c.* 8. Le Mire *Bibl. Eccl.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huomi. Letter. P. I. &c.*

ALEXANDRE dit d'ALEXANDRIE dans l'Etat de Milan, à vécu dans le XIV. Siecle. Il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François & il s'y acquit tant de reputation par sa doctrine & par sa pieté qu'il merita d'avoir le Gouvernement de tout cet Ordre, en ayant été fait le 16. Ministre General. Il avoit écrit divers Ouvrages de pieté & de Theologie dont Wadinge fait mention. Il mourut à Rome l'an 1314.* Wadinge, *in annal. & Bibl. Minor.* Willot, *Athen. Francis.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar. &c.*

ALEXANDRE d'APHRODISEE, Philosophe de la Secte d'Aristote, natif d'Aphrodisée qui est une ville de la Carie. Il a été en estime sur la fin du II. Siecle & au commencement du III. & on croit qu'il a vécu jusques à l'Empire de Severe & d'Antonin Caracalla son fils. Les Grecs l'ont nommé le Commentateur, aussi a-t'il été le plus illustre interprete des sentimens d'Aristote. Alexandre fut le premier Professeur de la Philosophie Peripateticienne étably à Rome par les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus son fils, comme il l'avoüe luy-même dans ses Commentaires. Ce sçavant homme fut le premier qui ouvrit la carriere à cette foule de Commentateurs d'Aristote, qui le suivirent & il fut ensemble le plus éclairé de tous. Nous n'avons point, sur la doctrine de ce Philosophe, de plus ancien Ouvrage que celuy d'Alexandre d'Aprodisée, car celuy d'Herminus est perdu, & ce ne sont plus que quelques fragmens qui nous restent. Non seulement il éclaircissoit la doctrine d'Aristote, mais il la faisoit valoir & il la fortifioit par de nouveaux argumens. C'est dans ces Commentaires que Plotin avoit appris quels étoient les sentimens des Peripateticiens; & saint Ierôme avoüe qu'il les avoit traduits en Latin pour s'y instruire dans la connoissance de la Philosophie. Il faut pourtant se souvenir que ce grand homme est different d'un autre ALEXANDRE Philosophe Peripateticien qui avoit enseigné cette Philosophie à Crassus. * Porphire, *in vitâ Plot.* S. Ierôme, *epist. ad Domnion.* S. Cyrille, *adv. Iulian.* Possevin, *in appar.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Philos. c.* 17. §. 16. *&* 17. *Et de Mathem. c.* 59. §. 14 *&* 16. *&c.*

ALEXANDRE DE CANTORBIE, Anglois Religieux de l'Ordre de Saint Benoit de la Congregation de Cluni. Il a vécu vers l'an 1120. & saint Anselme de Cantorbie qui étoit persuadé de sa vertu, luy donna beaucoup de part dans son estime. Il fut aussi amy d'un autre Anselme neveu de ce premier, & il luy dedia un Recueil qu'il avoit composé des belles Sentences de son oncle. *Dicta Anselmi Archiepiscopi.* * Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Pitseus, *de Scrip. Angl.*

ALEXANDRE dit CELESINVS ou de Ceglio, Abbé d'un Monastere de ce nom, vivoit dans le XII. Siecle du tems de Roger Roy de Sicile, qui regna jusqu'en 1154. Il écrivit en IV. Livres l'Histoire de ce Roy que Dominique de Portonari a publiez & que nous avons dans le III. Volume des Ecrivains de l'Histoire d'Espagne que les Curieux pourront consulter.

ALEXANDRE d'EGE'E, Philosophe Peripateticien qui fut Precepteur de Neron, comme nous l'apprenons de Suidas. Il n'eut pas le credit de rendre bien considerable la doctrine d'Aristote dans une Cour où Burrhus & Seneque qui étoient Stoiciens l'un & l'autre, avoient tant de pouvoir.

ALEXANDRE dit DE Sto ELPIDIO, General de l'Ordre des Augustins & puis Archevêque d'Amalfi dans le Royaume de Naples. Il vivoit encore dans un âge tres-avancé en 1330. Il fut un des plus doctes Prelats de son Siecle qui avoit encore plus de pieté que de doctrine. * Vhgel, *Ital. sacra*, Pamphile, Possevin, Gesner, &c.

ALEXANDRE d'EPHESE surnommé Lychnus, Orateur & Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, que nous voyons souvent citez dans ceux des Anciens & principalement dans Strabon, *li.* 14. dans Diogene Laerce, &c. Quelques Auteurs comme Lilio Giraldi estiment que ce pourroit être cet Alexandre dont parle Ciceron comme d'un mechant Poëte. *Ad Attic. li.* 4.

ALEXANDRE d'ETOLIE, qui est ce païs de la Grece que quelques Geographes modernes nomment *el Despotat.* C'étoit un sçavant Grammairien qui faisoit aussi des pieces en vers & qui fut un des Poëtes Tragiques de Pleiade. Il vivoit vers la CXXX. Olympiade. Les Anciens le citent souvent. * Parthenius, *Erot. c.* 4. Strabon, *li.* 12. *&* 14. Suidas, Vossius, &c.

ALEXANDRE d'IMOLA. Cherchez Alexandre Tartagni.

ALEXANDRE NECQVAM, Anglois de nation, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin, a fleury dans le XIII. Siecle, & a passé pour être un des plus sçavans hommes de son tems. Et en effet la Theologie & les sciences humaines n'avoient rien de beau & de curieux dont il n'eut luy-même une parfaite connoissance. Ses Ouvrages en sont une preuve incontestable. On dit qu'ayant resolu de quitter le monde, il fit dessein de prendre l'habit de Religieux de S. Benoît dans le Monastere de saint Alban. Il en parla à l'Abbé lequel voulant sans doute éprouver sa vocation, le retint assez long-tems sans luy faire de réponse positive. Ce procedé chagrina Necquam. Il témoigna son impatience par un billet qu'il écrivit à l'Abbé & qui ne contenoit que ces mots. *Si vis, veniam. Si autem, tu autem.* Il se servoit des deux derniers mots avec lesquels on finit les Leçons tirées de l'Ecriture & des Peres dans l'Office divin, pour faire connoître à l'Abbé qu'il vouloit une réponse positive ou finir avec luy. Ce dernier qui avoit de l'esprit & de l'habilité répondit en ces termes à Necquam, faisant même allusion à son nom par ces paroles. *Si bonus es, venias; si Nequam, nequaquam!* Cette réponse ne fut pas du goût du postulant lequel prenant pour une injure la réponse de l'Abbé, se retira à Excester & il y fut reçu parmy les Chanoines Reguliers de saint Augustin. En 1215. il fut élû Abbé parmy les siens, qu'il laissa heritiers d'un tres-grand nombre d'Ouvrages de sa façon, dont les principaux sont des Commentaires sur les Proverbes, sur l'Ecclesiaste, sur le Cantique

des

Digitized by Google

des Cantiques, sur le Psautier. *Lectiones Scripturarum. Moralia in Evangelia. De Virtutibus. Cur Filius Incarnatus. De puritate Mariæ, &c.* Ce grand homme mourut en 1227. à Worcherster où l'on grava ces quatre vers sur son tombeau :

Eclypsin patitur sapientia, sol sepelitur,
Cui si par unus, minus esset flebile funus.
Vir bene discretus, & in omni more facetus,
Dictus erat Nequam, vitam duxit tamen equam.

* Possevin, *in appar.* Gesner., *in Bibl.* Lelande, Baleus & Pitseus, *de Script. Angl.*

ALEXANDRE OLIVA, General de l'Ordre de saint Augustin & puis Cardinal, n'a eu pour artisan de son élevation que son seul merite. Il nâquit à Saxoferrato qui a été honorée par la naissance de Barthole & de Nicolas Perrote Archevêque de Siponte. Ses parens étoient pauvres des biens de la fortune, sa vertu luy suffit & elle luy fut un thresor preferable à toute sorte de grandeurs & de richesses. A l'âge de trois ans il reçut une seconde naissance. Il tomba dans un reservoir d'eau & on l'en tira mort. Sa mere qui avoit beaucoup de pieté, le porta dans une Eglise de la sainte Vierge, & il y revint en santé. Ce miracle fut admiré de tout le monde. Cette bonne mere avoit fait vœu de consacrer à Dieu le jeune Alexandre qu'il remit aux Religieux de S. Augustin. Cette education sainte servit merveilleusement à fortifier les inclinations qu'il avoit pour la pieté & pour la science. Il étudia à Rimini, à Bologne & à Perouse, & il fit un si grand progrez dans la connoissance des Lettres saintes, qu'ayant professé la Philosophie dans la derniere de ces villes, il fut encore nommé pour y enseigner la Theologie. Cependant il fut elû Provincial & quelque tems aprez on l'obligea d'accepter la charge de Procureur General de l'Ordre. C'est ce qui l'obligea d'aller à Rome où son sçavoir & sa vertu furent admirez. Alexandre Oliva cachoit pourtant avec soin toutes ces grandes qualitez; & le Cardinal de Tarente Protecteur de son Ordre ne pût jamais luy persuader de se trouver dans les disputes publiques, où tout le monde souhaittoit d'y voir éclater sa grande erudition & sa subtilité. Il ne pût pourtant pas se dispenser de prêcher & d'écrire; & comme il étoit sublime Theologien & tres-éloquent il écrivoit & il prêchoit avec tant de force que le vice & le desordre ne luy resistoient que par leur naturelle opiniâtreté. Il parut sur les Chaires des premieres villes d'Italie; & Rome, Naples, Venise, Bologne, Florence, Mantoüe & Ferrare l'admirerent également. Par tout il fit la guerre au vice, & par tout il appaisa les discordes civiles & reünit les esprits divisez. Cependant il fut elû Vicaire General de son Ordre, puis General en 1459. & enfin Cardinal en 1460. C'est le Pape Pie II. qui le mit au nombre des Cardinaux. Cette elevation fut d'autant plus admirable qu'elle tomba sur un Religieux humble & modeste qui ne cherchoit qu'à se cacher, dans le tems que les plus grands Princes souhaittoient avec passion cette pourpre ou pour l'ornement, ou pour les interêts de leur famille. Ce fut un effet du discernement de ce grand Pape qui étant luy-même le plus sçavant homme de son tems, étoit un juste estimateur du merite des personnes; & qui se fit un plaisir d'elever le merite d'Alexandre Oliva. Pie II. luy donna en suite l'Evêché de Camerino, & se servit de luy dans diverses occasions. Ce grand homme mourut peu de tems aprez à Tivoli où étoit la Cour Romaine, & où on le considera comme un Saint. Ce fut le 21. Août de l'année 1463. en la 55. de son âge. Son corps fut porté dans l'Eglise des Augustins de Rome où l'on voit son tombeau de marbre avec cette Epitafe. *Alexandro Oliva Saxoferratensi Theol. Clarissimo Eremit. S. Augustini ab Infantiâ spei maxima Alumno, Qui cùm esset sui Ordinis Generalis, ob singularem Doctrinam & vita Sanctimoniam Cardinalis à Pio II. ignorans creatus est. Vixit annis LV. Obiit anno salutis M.CCCC.LXIII.*

Ut tibi sola dedit probitas, non gratia soli,
Digno cardineum nomine, reque decus,
Sic eadem indignis raptum dum tollit ad astra,
Fœlix hoc, inquit, Principe Roma foret.

Alexandre Oliva laissa divers Traitez : *De Christi ortu Sermones centum. De Cœna cum Apostolis factâ. De peccato in Spiritum sanctum. Orationes elegantes, Li. I. &c.* * Ioseph Pamphilius, *in Chron. Ord. S. Aug.* Ambrosius Coriolanus, *in Chron. August.* Onuphre, *in Chron.* Thomas Gratiani, *in Anastasi*, Antoine Possevin, *in appar. sacro*, Bzovius, *in Annal. Eccl. T. XVII. ad an. 1463. n. 34.* Cornelius Curtius, *in elog. viror. illust. August.* Auberi. *Hist. des Cardin. &c.*

ALEXANDRE POLYHISTOR, Auteur Grec Historien & Philologue a été en estime du tems de Sylla. Suidas dit qu'il étoit de Milet, mais il s'est trompé & il a trompé ceux qui l'ont crû un peu trop facilement. Car Stephanus nous apprend qu'Alexandre Polyhistor fils d'Asclepiades étoit de *Cotyaum* que nous appellons aujourd'huy Cutage, ou Cutaige, qui est le sejour du Beglerbey d'Anatolie. On luy donne le surnom de CORNELLIUS, parce qu'ayant été fait prisonnier, on le vendit à Cornellius Lentulus, lequel ayant connu son merite voulut être son disciple. C'est par ce moyen qu'il fut affranchi. Il se maria à Rome, & il perit de la maniere du monde la plus surprenante. Car il étoit à Laurentium, & le feu s'étant pris dans une maison, il s'y vit tout d'un coup engagé & étoufé par la flâme. Sa femme s'en pendit de desespoir. Ce fut vers la CLXXIII. Olympiade, environ 86. avant la naissance du Fils de Dieu. Alexandre Polyhistor composa divers Ouvrages d'Histoire, de Grammaire & de Philologie, dont les Anciens parlent avec éloge & ils le citent assez souvent. Iosephe rapporte quelque chose de luy. [On tient aussi, dit-il, qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Lybie, & que ses descendans s'y établirent & la nommerent de son nom Afrique.] Ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles : Le Prophete Cleodeme surnommé Malch qui à l'exemple du Legislateur Moïse a écrit l'Histoire des Iuifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entr'autres enfans Aphram, Sur & Iaphram. Que Sur donna le nom à la Syrie, Aphram à la ville d'Afre, & Iaphram à l'Afrique & qu'ils combattirent dans la Lybie contre Antée sous la conduite d'Hercule. Il ajoûte qu'Hercule épousa la fille d'Aphram & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné son nom aux Sophaces. * Iosephe, *li. 1. ant. Iud. c. 15.* Clement d'Alexandrie, *li. 1. Strom.* S. Cyrille, *li. 9 adv. Iulian.* Eusebe, *li. 9. de Prep. Evang. c. 17.* Plutarque, Suidas, Vossius, Gesner, &c.

ALEXANDRE TARTAGNI ou d'IMOLA, ainsi nommé parcequ'il étoit de cette ville d'Italie dans la Romagne, a vécu dans le XV. Siecle du tems de Balde & de Paul de Castro. Il professa durant trente années le Droit à Bologne avec tant de reputation qu'il en merita le titre de Monarque du Droit & de Pere des Iurisconsultes. Iean d'Imola & Iean d'Agnanie avoient été ses maîtres, il fut celuy de plusieurs grands hommes qui font gloire d'avoir été ses disciples. Ses Ouvrages luy en font encore tous les jours. Il écrivit sur les

Digitized by Google

les Clementines, sur le sixiéme ou Sexte des Decretales. *Consilia. Apostilla ad Bartholum. In 2. Cod. & ff. nov. &c.* Ces Ouvrages ont été souvent imprimez à Venise en 1571. à Francfort en 1575. à Lion en 1585. &c. Ce grand Iurisconsulte mourut âgé de 53. ans en 1477. à Bologne où l'on voit son tombeau de marbre dans l'Eglise des Dominicains. Sa vie est en tête de son Traité des Conseils, écrite par Nicolas Antoine Gravatius. * Fichard *in vit. Iurisc.* Possevin, *in appar.* Bellarmin. *de Script. Eccl.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Opmer, *in Chronogr.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Le Mire, Gesner, &c.

ALEXANDRE TRALLIEN, sçavant Medecin & Philosophe, ainsi nommé parcequ'il étoit natif de Tralles, ville de l'Asie Mineure dans la Bithinie & la même que les Auteurs Latins nomment *Trallium*. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Quelques Auteurs disent que ç'a été dans le IV. Siecle, vers l'an 360. & d'autres dans le V. en 413. Il y a pourtant plus d'apparence que ce fut dans le VI. sous l'Empire de Iustinien le Grand; & il me semble même que nous n'en devons pas douter aprez le témoignage d'Agathias. Anthemius le Trallien, dit-il, a admirablement reüssi à faire des machines: Son frere Metrodore a été un celebre Grammairien & Olympius un excellent Iurisconsulte. Diodore a enseigné la Medecine aux Tralliens & Alexandre s'est établi à Rome, & il y a vécu avec honneur. C'est cet Alexandre dont je parle presentement qui étoit le fils & le disciple de Dioscore. Il voyagea en Italie, dans les Gaules & en Espagne; & il s'arrêta enfin à Rome. Il écrivit quelques Traitez de Medecine qu'on publia dans le dernier Siecle, par les soins de Pierre Castelan Evêque de Mâcon & Grand Aumônier de France qui les tira de la Bibliotheque du Roy. * Agathias, *Hist. li.* 5. Iustus, *in Chron. Medic.* Castelan, *in vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Vossius, *de Philos. c.* 12. §. 35. *&c.*

Il y a eu un ALEXANDRE TRALLIEN qui a écrit en Grec une Histoire des Turcs en cinq Livres, comme Gesner l'a remarqué dans sa Bibliotheque. Il n'y a pourtant pas apparence que ce soit le Medecin dont j'ay parlé, car de son tems les Turcs n'étoient point encore connus. Sans doute que cet Auteur est Moderne.

ALEXANDRE DE VILLE-DIEU, connu ordinairement sous le nom d'*Alexander Dolensis*, parcequ'il étoit de Dol en Bretagne; a vécu dans le XIII. Siecle. Quelques Auteurs ont crû qu'il fût Religieux de l'Ordre de S. François. Il est seur qu'il enseigna à Paris & qu'il merita d'être Docteur de la celebre Vniversité de cette ville. Il écrivit divers Ouvrages & entr'autres un en Vers Leonins intitulé *Doctrinale puerorum*. C'est une methode pour apprendre la Grammaire aux enfans dont on s'est servy jusqu'en 1514. que dans une assemblée de Malines on ordonna qu'on expliqueroit à l'avenir ce que Iean Despautere avoit publié sur le même sujet comme étant plus facile & plus commode pour la jeunesse. Meyer dit que ce fut en 1212. qu'Alexandre de Ville-Dieu publia son *Doctrinale*. Mais s'il a été Religieux de saint François il y a apparence que ce fut plus tard, puisqu'en 1212. cét Ordre n'étoit pas encore étably. Et puis Tritheme soutient que ce Docteur n'a fleury qu'en 1240. Quoyqu'il en soit, outre ce Traitté il en laissa encore quelques autres. *De Sphara. De Computo Ecclesiastico. De arte numerandi, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Meyer, *in Annal.* Henry de Gand, *de Script. Eccles. ch.* 59. Willot, *Athen. Franc.* Du Boulay *Hist. Vnivers. Paris. T. III. &c.*

ALEXANDRE WENDOC ou Venedotius, Evêque de Chester en Angleterre, a fleury dans le XIII. Siecle. Il étudia dans son païs & en suite étant passé en Italie il s'y arrêta dans l'Vniversité de Bologne où il prit le bonnet de Docteur. Tolose étoit alors la ville du monde où les gens de Lettres étoient le plus en estime & où il y avoit davantage de doctes Professeurs. Wendoc y fit un voyage & il y disputa avec tant de subtilité qu'on l'y engagea de faire un cours de Theologie. Cette priere luy étoit trop avantageuse pour la refuser. Il passa quelques années à Tolose & aprez cela étant revenu en Angleterre il y fut mis sur le Siege de l'Eglise de Chester qu'il gouverna saintement, & il mourut de même l'an 1238. Il laissa divers Traitez *Postille in Psalterium. Sermones ad populum, &c.* Lelande, Baleus & Pitseus, *de Script. Angl.*

ALEXANDRIE qu'on a surnommé la Grande pour la distinguer des autres villes de ce nom, *Alexandria*, ville d'Egypte sur la mer Mediterranée avec titre de Patriarchat. Les Turcs en font aujourd'huy les maitres & ils la nomment Scanderie. Alexandre le grand la fit bâtir comme un des plus glorieux monumens de ses conquêtes. Ce fut en la CXII. Olympiade environ 330. ans avant la naissance de IESUS-CHRIST. La situation de cette ville étoit des plus avantageuses entre la mer & un des bras du Nil. Ce qui y forme encore aujourd'huy deux ports qu'on nomme le vieux & le nouveau. Depuis Alexandrie devint tres-celebre par toute la terre, & non seulement la premiere de l'Afrique aprez la ruine de Carthage, mais la premiere du monde aprez Rome comme l'appelle Herodien. Ammien Marcellin luy donne le titre de chef des villes. Et à la verité soit que l'on considerât l'avantage de sa situation, la fertilité de son territoire, la magnificence de ses bâtimens, la commodité de son port; soit que l'on eût egard aux sciences & aux arts dont elle faisoit profession, elle sembloit l'emporter sur toutes les autres. C'étoit celle du monde qui étoit la plus feconde en hommes de Lettres & sur tout en Astrologues & en Medecins parmy lesquels on ne consideroit presque que ceux qui sortoient des écoles d'Alexandrie. Pour l'Histoire Appian & Herodien sont assez connus. Ie parleray dans la suite des grands hommes qu'elle a eu dans la science Ecclesiastique. Les Ptolomées Rois d'Egypte qui avoient choisi Alexandrie pour capitale de leur Royaume, avoient eu tant de soin de la rendre illustre, qu'elle ne cedoit qu'à Rome seule. Aussi les Romains qui avoient fait cesser la domination de ces Princes en la personne de Cleopatre s'étant rendus maitres de l'Egypte aprez la defaite de Marc-Antoine, avoient toujours conservé la splendeur de cette ville; & la qualité de citoyen d'Alexandrie leur étoit si considerable, que les Empereurs en donnoient les Lettres avec plus de precaution & de reserve qu'ils n'auroient fait pour donner la qualité de citoyen Romain, à des personnes dont ils eussent voulu recompenser le merite. Divers de ces Empereurs ajoûterent de nouveaux ornemens à cette ville & augmenterent ses privileges; & entres autres Adrien & Antonin. Mais Caracalla ne la traitta pas si favorablement. Les peuples d'Alexandrie étoient railleurs, ils avoient parlé peu avantageusement de ce Prince, lequel s'en voulant vanger, sous pretexte de composer une Phalange des jeunes hommes de cette ville, les fit assembler dans une plaine où l'on les massacra de la maniere qu'Herodien le rapporte.

Digitized by Google

Outre que les Alexandrins étoient railleurs, ils étoient encore voluptueux & fourbes. Quintilien & Ammien Marcellin nous l'assurent, en rapportant ce Proverbe des anciens *Deliciæ Alexandrinæ.* Properce parle de l'inclination qu'ils avoient à tromper. *li. 3.*

Noxia Alexandrina dolis aptissima tellus.

Ils étoient aussi portez au changement & à la revolte, & ils s'elisoient souvent des Empereurs pour tâcher de ravir à Rome la gloire d'être la ville capitale du monde, & pour faire en sorte que la leur eût cet avantage en devenant le siege de l'Empire. Depuis Alexandrie se vit soumise aux Sarrasins, Omar leur troisiéme Calife l'emporta, & peu à peu elle a perdu toute sa premiere splendeur. Les Turcs en sont aujourd'huy les maitres comme je l'ay dit. En 1517. Selin la soûmit avec le reste de l'Egypte & les païs qui composoient l'Empire des Mammelus. La ville est presque toute ruinée; & il n'y a pas plus de huit mille habitans. Son port est pourtant tres-beau & tres-commode, il y a encore quelque commerce, mais celuy des Indes par la mer Rouge ne va plus depuis que les Portugais ont ouvert un chemin plus seur & plus commode par le Cap de bonne Esperance. On trouve prez du port d'Alexandrie l'Isle du Phare qu'on joignit à la ville en moins de sept jours par une digue que Cleopatre y fit elever. C'est, où étoit la tour du Phare, une des sept merveilles du monde. Les Turcs y ont un Chateau sur ses masures, & un autre sur le port.

Eglise & Conciles d'Alexandrie.

Quoy que tous les avantages & les privileges dont joüissoit Alexandrie, luy eussent acquis le nom de ville par excellence, aussi bien qu'à celle de Rome; neanmoins sa grandeur Ecclesiastique étoit encore preferable à son éclat temporel. Car selon l'expression de saint Gregoire le Grand, saint Pierre avoit fondé cette Eglise par son disciple saint Marc, & c'étoit le second siege Patriarchal de ce Prince des Apôtres. Aussi les Evêques d'Alexandrie n'avoient aucun Prelat au dessus d'eux que celuy de Rome, & tenoient un rang d'honneur au dessus de celuy d'Antioche même. Car outre le soin qu'ils avoient de faire toutes les années le Cycle Paschal, c'est à dire d'annoncer à quel jour on devoit celebrer la Fête de Pâques, ils étoient Vicaires nez du saint Siege pour les affaires de l'Orient, & leur pouvoir s'étendoit même sur plusieurs causes temporelles. Le sixiéme Canon du Concile de Nicée soûmet l'Egypte, la Lybie & la Pentapole à l'Eglise d'Alexandrie, & il ordonne que l'Evêque étende son autorité sur tous ceux de ces Provinces, à l'exemple & selon la coûtume de celuy de Rome. Ce Canon qui a été si celebre dans ce siecle par tant d'écrits & tant de disputes, est à la verité tres-avantageux à l'Eglise & aux Evêques d'Alexandrie; mais quoy que pretendent les heretiques, il n'ôte aux Papes ny la qualité & le titre de Chefs de l'Eglise Vniverselle, ny les droits qui sont attachés à la dignité de successeur de saint Pierre. Les plus sçavans hommes des premiers siecles avoient été instruits dans l'école de l'Eglise d'Alexandrie. Clement d'Alexandrie & Origene en avoient été les principaux ornemens. Ammonius, le Diacre Ambroise dont parle saint Ierôme, Anatolius Evêque de Laodicée, Didime l'aveugle & un autre Ambroise son disciple, n'y avoient pas moins fleuri par la reputation de la doctrine, que par celle de la pieté. Saint Heracle, saint Denis, Theonas, saint Athanase, saint Cyrille, & plusieurs autres, avoient rendu illustre le siege de cette Eglise par leur science & par leur sainteté qu'ils porterent sur cette Chaire Patriarchale. Les erreurs d'Arius Prêtre d'Alexandrie firent des blessures mortelles à cette Eglise qui l'avoit engendré au Seigneur, l'avoit mis au nombre de ses Ministres & luy avoit même donné la conduite des ames dans une des Paroisses de cette ville. Melece y commença aussi un schisme tres-deplorable. Il étoit Evêque d'une ville d'Egypte appellée Lyque ou Lycopolis. Saint Pierre d'Alexandrie, l'ayant convaincu d'avoir sacrifié aux Idoles & de divers autres crimes, fut obligé de le deposer dans un Concile d'Evêques. Mais au lieu de se soûmettre à cette sentence, il se rendit auteur de ce schisme pernicieux & s'emporta à publier beaucoup d'injures & de calomnies contre saint Pierre. Arius suivit d'abord les nouveautez de Melece & depuis il se fit luy-même chef de parti. Saint Alexandre gouvernoit alors l'Eglise d'Alexandrie. Il fit tous les efforts imaginables pour gagner cet esprit emporté, mais voyant qu'il étoit inutile d'employer la douceur, il l'excommunia. Aprez cela saint Alexandre ne se contentant pas de ce qu'il venoit de faire avec son Clergé, voulut encore que cette affaire importante fût jugée par tous les Evêques d'Egypte & de Lybie. Pour cet effet il les assembla au nombre de prez de cent, outre ses Prêtres qui assisterent aussi à ce Concile. Arius y declara impudemment ses erreurs, & il fut de nouveau separé de l'Eglise & de la foy Catholique. Aprez ce second anatheme Arius fit un voyage dans la Palestine où il tâcha de prevenir les Evêques en sa faveur, & où il trouva des partisans de ses impietez qui écrivirent pour le defendre. Cette affaire fit grand bruit dans l'Orient. Constantin le Grand tâcha de faire cesser entierement la division de l'Eglise d'Alexandrie; mais ses Lettres n'ayant pas eu tout l'effet qu'il en avoit attendu, il y envoya Osius Evêque de Cordouë en Espagne. Ce grand homme s'appliqua de toutes ses forces pour y établir la paix & satisfaire à ce qu'on esperoit de sa deputation. Elle avoit pour but non seulement d'esteindre le feu de l'Arianisme, mais aussi de faire cesser le schisme des Meletiens & de regler un autre point de discipline touchant la celebration de la Fête de Paques. Car les uns la faisoient avec les Iuifs le 14. jour de la lune de Mars, & les autres attendoient au Dimanche suivant. Pour cela Osius celebra à Alexandrie un Concile où l'on traita encore l'affaire d'un autre Curé nommé Colluthe qui à l'exemple d'Arius enseignoit une nouvelle doctrine & voulut se former un Episcopat imaginaire, comme je le dis ailleurs. Plusieurs doctes modernes ne mettent ce Concile qu'au commencement de l'année 324. Les Evêques des Provinces de l'Egypte, de la Thebaïde, de la Lybie, & de la Pentapole s'assemblerent en 439. à Alexandrie pour la justification de saint Athanase. Ce saint Prelat revenu de son exil aprez la mort de Constantin le Grand, se vit encore exposé aux persecutions des Ariens qui avoient prevenu l'esprit de Constance. Les confreres de ce saint vintent au nombre d'environ quatre vingt ou cent pour prendre son parti & faire connoitre son innocence. Ils écrivirent alors une excellente Lettre qui nous reste & qui est un des plus celebres monumens de l'Histoire Ecclesiastique. Elle est addressée à tous les Evêques de l'Eglise Catholique, & fut envoyée au Pape Iule. En 350. le même saint Athanase étant encore revenu dans son Eglise, il y celebra un Concile des Evêques d'Egypte qui confirmerent ce que les Conciles de Sardique & de Ierusalem avoient fait en sa faveur. Deux ans aprez, le Pape Liberius ayant succedé à Iule, & les ennemis

Digitized by Google

mis de saint Athanase s'étant efforcez de le prevenir au desavantage de ce saint, soixante & quinze ou quatre vingt Evêques s'assemblerent encore pour justifier son innocence par une Lettre qu'ils écrivirent au Pape. Saint Hilaire avoit eu dessein de nous la conserver en l'inserant dans l'un de ses Ouvrages; mais cet endroit a été perdu. L'an 362. saint Athanase étant encore revenu triomphant dans son Eglise, aprez la mort de George faux Prelat que les Alexandrins avoient massacré, il travailla non seulement à reparer les maux que les heretiques y avoient fait, mais encore à y etablir la verité. Pour cela il assembla un Concile où se trouverent saint Eusebe de Verceil, saint Astere de Petra en Arabie & vingt ou trente autres Prelats de tres-grand merite. On y fit des Reglemens importans touchant les Evêques qui y étoient tombez dans l'Arianisme. Le Concile resolut que ceux qui avoient été les deffenseurs de l'heresie & les chefs pourroient obtenir le pardon par la penitence, mais non de demeurer dans le Clergé; & que ceux qui avoient été entrainez par la violence des autres, seroient conservez dans leur dignité en souscrivant au Concile de Nicée. Les Evêques écrivirent à Lucifer de Cagliari touchant l'Eglise d'Antioche, & on y declara qu'il falloit croire que le saint Esprit avoit la même substance & la même Divinité que le Pere & le Fils, n'y ayant rien dans la Trinité de creé, ny de posterieur, ny d'inferieur. On y condamna aussi l'heresie d'Apollinaire, & quelques autres de ceux qui prêchoient de nouvelles doctrines. Cette assemblée est des plus importantes du IV. Siecle, soit qu'on ait egard au merite des personnes qui la composoient, soit que l'on en juge par la qualité & l'importance des decisions qu'on y fit. Quelque tems aprez la celebration de ce Concile, saint Athanase fut encore chassé de son Eglise durant la persecution de Iulien l'Apostat; mais ce Prince ayant été tué, Iovien qui luy succeda rappella ce saint Patriarche, & il le pria de luy envoyer une instruction sur le parti qu'il devoit prendre pour les affaires de l'Eglise. Theodoret nous apprend que saint Athanase assembla les plus habiles des Evêques de l'Egypte de la Thebaïde & de la Lybie; & qu'ensuite il écrivit à l'Empereur la Lettre que cet Historien rapporte, & que nous trouvons aussi dans les œuvres mêmes de ce Saint, & dans les Recueils des Conciles. Celuy-cy fut celebré l'an 363. Cinq ans aprez saint Damase successeur de Liberius ayant condamné dans un Concile de Rome Vrsace & Valens les chefs des Arriens, il en écrivit une Lettre à tous les Prelats en general. Ceux d'Egypte assemblez avec saint Athanase luy recrivirent pour le remercier de ce qu'il avoit fait, & pour luy demander la condamnation d'Auxence qui s'étoit intrus dans l'Eglise de Milan. Outre cette Lettre ils en écrivirent une autre aux Evêques d'Afrique. En 399. Theophile Patriarche d'Alexandrie pretendant d'avoir sujet de se plaindre de quelques solitaires qui vivoient saintement dans son Diocese, les condamna dans un Concile ou il les traita d'Origenistes. Saint Cyrille succeda à Theophile. En 430. il assembla à Alexandrie un Concile contre Nestorius. Nous en avons les Actes parmi ceux du Concile General d'Ephese. Dioscore qui s'étoit elevé sur le siege Episcopal de l'Eglise d'Alexandrie, ayant sçû que le Pape S. Leon dans un Concile de Rome avoit condamné tous les attentats de cette assemblée, qu'on a nommée le brigandage d'Ephese, songea à se vanger du grand zele du Pape, & ayant fait venir en tumulte quelques-uns de ses partisans, il osa prononcer anatheme conte saint Leon. Ce fut en 449. Deux ans aprez on y reçût les Ordonnances du Concile de Chalcedoine dans un que Proterius fit tenir. Mais ce Patriarche ayant été massacré par les heretiques, Timothée Eluire usurpa cette Eglise; & comme il étoit partisan de l'heresie, il eut l'impudence de condamner le Concile de Chalcedoine dans une assemblée des Prelats de son parti qu'il convoqua en 459. Pierre Mongus aussi heretique a été un des usurpateurs du siege de cette ville, où il celebra vers 474. ou 475. deux faux Synodes en faveur de l'heresie. C'étoit le malheur de cette Eglise de se voir desolée par la fureur & par les impietez de ces faux Patriarches. En 633. elle en eut un tres-mechant en la personne de Cyrus, qui d'Evêque de Placide fut fait Archevêque d'Alexandrie, comme pour recompense d'avoir trompé l'Empereur Heraclius en le faisant donner dans la doctrine des Monothelites. Ce Patriarche celebra au mois de May de cette même année un Synode où dans ce Decret qu'on nomme de satisfaction ou d'accort, il publia neuf articles; & dans le septieme il soûtint hardiment l'heresie des Monothelites, & y menace d'anatheme ceux qui oseront la combattre.

Succession Chronologique des Patriarches d'Alexandrie.

Ie ne mets icy que les Patriarches qui ont siegé jusques dans le huitiéme Siecle, parce que la succession en est asseurée & sans interruption. Il seroit difficile & peut-être même peu utile de marquer le nom des autres qui n'ont eut que le titre de Prelats de cette Eglise, durant le tems qu'Alexandrie a été soûmise aux Barbares. Ie commence par mettre l'année de leur elevation sur le siege Patriarchal, & je marque ensuite le tems de leur Pontificat.

S. Marc.	
62. Anian siegea	22.
85. Alpilius ou Abilius.	13.
98. Cerdon.	11.
108. Primus.	12.
120. Iust.	12.
131. Eumene.	13.
144. Marc. II.	7.
150. Celadion.	14.
164. Agrippin.	13.
177. Iulien.	10.
187. Demetrius.	45.
232. S. Heracle.	13.
246. S. Denis.	17.
264. Maxime ou Maximin.	19.
283. Theonas.	17.
300. S. Alexandre Martir.	12.
312. S. Achillas.	1.
313. S. Alexandre.	13.
325. S. Athanase.	46.
371. Pierre II.	9.
380. Timothée.	5.
385. Theophile,	27.
412. S. Cyrille.	32.
444. Dioscore heretique chassé.	7.
452. S. Protere Martirisé par les heretiques.	5.
457. Timothee Elure III. heretique chassé	3.
460. Timothée III. Solofaciole, chassé.	
475. Timothée Elure retabli.	7.
482. Iean Talaida nommé par les Catholiques.	
482. Pierre Mogus mis par les heretiques.	9.
491. Athanase II. heretique.	6.
497. Iean II. dit Mela heretique.	9.
506. Iean III. dit Machiota heretique.	11.
517. Dioscore II. heretique.	2.
519. Timothée IV. heretique.	16.
535. Asterius Catholique.	

Digitized by Google

Theodose & Gainas heretiques
Paul Catholique.
537. Zoile Orthodoxe.
Apollinaire heretique intrus.
570. Iean IV. 11.
581. S. Euloge. 27.
608. Theodore. 2.
610. S. Iean l'Aumônier. 10.
620. George. 10.
630. Cirus Monothelite. 10.
640. Pierre Monothelite. 10.
Les autres ne sont pas connus.
742. Cosme qui abjura l'erreur des Monothelites.

Du Cycle & Calendrier, & de la Chronique d'Alexandrie.

L'année vague des Egyptiens, qu'on nomme aussi l'année Chaldaïque & de Nabonassar, si celebre parmi les Astrologues & parmi les Auteurs de Chronologie ; n'étoit proprement ny Solaire ny Lunaire. Car étant composée de 365. jours distribuez en douze mois de trente jours chacun, ausquels on ajoûtoit les cinq jours qu'ils nommoient Epagomenes, elle s'approchoit à la verité en cela du cours du Soleil, mais elle s'en eloignoit aussi en ce que ses douze mois ne correspondoient point aux quatre saisons de l'année. Elle changeoit de place, passant de l'Hiver à l'Automne, & de l'Automne à l'Eté ; puis au Printems, retrogradant toûjours & changeant de quatre en quatre ans ce qu'ils appelloient le Thoth, c'est à dire le premier jour du premier mois. Ceux d'Alexandrie voulant fixer cette année vague ajoûterent de quatre en quatre ans un jour à leurs Epagomenes. Pour cela ils commencerent à conter par l'Ere de leurs Martirs qu'on nomme ordinairement de Diocletien, en l'année 284. de Salut. Ainsi leur année commença avec le Cycle de la Lune ou du nombre d'or, le Vendredi 29. Août, qui se rencontra avec l'année Julienne 329. avec l'Ere d'Espagne 322. & avec celle de Nabonassar 1032. Anatolius d'Alexandrie Evêque de Laodicée, en 277. inventa un Cycle Lunaire de dix-neuf années, ou plutôt il corrigea celuy que Meton sçavant Astronome d'Athenes avoit luy-même inventé en la LXXXVI. Olympiade pour tâcher de regler le cours de la Lune à celuy du Soleil. Anatolius ne corrigea ce Cycle que pour trouver plus aisément la Fête de Pâques. Et en effet, depuis le Concile de Nicée, ayant arrêté le jour du Dimanche pour la celebration de cette fête, se rapporta à l'Eglise d'Alexandrie pour regler le Dimanche auquel il la falloit celebrer. Comme les Egyptiens étoient alors en reputation d'avoir plus de connoissance de l'Astrologie que ceux des autres Provinces, on ordonna que les Prelats d'Alexandrie manderoient tous les ans au Pape en quel jour la Pâque suivante devoit écheoir, afin que toutes les autres Eglises plus eloignées en pûssent avoir connoissance. C'étoit ordinairement au jour de la Fête de l'Epiphanie qu'on annonçoit celle de la Resurrection du fils de Dieu. Theophile qui fut depuis Patriarche d'Alexandrie, dressa en 380. un Cycle Paschal pour cent ans comme je le dis en parlant de luy. Ce Cycle, quoy qu'il ne fut publié qu'en cette année 380. commençoit pourtant avec le nouveau Cycle de la Lune, dez le 29. Août de l'année 379. qui étoit la 96. de l'Ere des Martirs d'Alexandrie ou de Diocletien. Saint Cyrille aussi Patriarche d'Alexandrie & neveu de Theophile reduisit ce Cycle à quatre vingt & quinze années ; & il le commença en 437. de Salut qui étoit l'an 153. de l'Ere de Diocletien. J'ay déja remarqué que le Calendrier d'Alexandrie, c'est à dire, leur année ou premier jour de leur mois Thoth, commençoit par le 29. de nôtre mois d'Août. Divers Auteurs ont donné des regles infaillibles pour reduire les jours de l'année d'Alexandrie avec ceux de nôtre année Iulienne ; mais toutes ces choses seroient d'une trop longue discussion, & les Curieux pourront consulter les mêmes Auteurs que j'auray soin de leur indiquer aprez avoir dit un mot de la Chronique d'Alexandrie. Quoy qu'elle ait des defauts, elle est pourtant de grand usage pour certains faits d'Histoire & pour d'autres de Chronologie. Il y a apparence que divers Auteurs y ont travaillé du tems de Maurice, de Phocas & d'Heraclius, car elle finit en la 20. année de l'Empire du même Heraclius. On y trouve diverses pieces tirées de Iule Afriquain & d'Eusebe qu'on ne rencontre point ailleurs. Ierôme Surita est le premier qui trouva dans une Bibliotheque de Sicile cette Chronique qu'il porta à Rome, pour en conferer avec Antonius Augustinus qui y étoit alors Auditeur de Rote. Ils luy donnerent le nom de Fastes de Sicile. Sigonius & Onuphre en font mention sous ce nom. Ioseph Scaliger en ayant recouvert une partie de Casaubon, il la fit imprimer l'an 1606. en Grec dans l'Edition qu'il procura de la Chronique d'Eusebe. Elle y est sous ce titre *Compendium temporum Auctoris innominati, nunquam ante editum ab Adam primo homine ad annum XX. Heraclii cum Consulibus.* Depuis Frederic de Sylbourg ou Sylburgius ayant trouvé cette même Chronique, il l'acheta trente-six écus d'or. Elle étoit entiere aux deux dernieres années prez, où la pourriture avoit tellement effacé le caractere qu'on ne pût jamais le dechiffrer. Le même Sylbourg en fit un present à la Bibliotheque d'Ausbourg, & le P. Matthieu Raderus Iesuite Alemand ayant eu le moyen d'en avoir une copie, il la traduisit en Latin & il la publia l'an 1615. à Munich, en un Volume *in quarto.* Elle est sous ce titre *Chronicon Alexandrinum, itemque Astronomicum & Ecclesiasticum* (vulgò *Siculum*, vel *Fasti Siculi*) *Gracè cum Latinâ interpretatione.* Il la nomme Chronique d'Alexandrie, parce qu'elle commence par ces mots Πέτρος Ἀλεξανδρείας Pierre d'Alexandrie. * Ammian Marcellin, *li.* 2. Herodien, *li.* 4. & 7. Pline, *li.* 5. *c.* 10. Quinte-Curse, *li.* 4. Strabon, *li.* 17. Marmol & Iean Leon, *descr. Afr.* Bellon, *Observ. li.* 2. *c.* 19. Sanut, *li.* 9. Le Mire, *notit. Episc. Orb. &c.* S. Athanase, *in Apol.* Theodoret, *Hist. li.* 4. *c.* 3. & 4. Bini, Sirmond, l'Abbé, &c. *in Concil. edit.* Hermand, *vie de S. Athan. &c.* Bucherius, *de Cycl.* Petau, *de doctr. temp.* Guldin, *Refut. elenchi Calendr. Gregor. à Calvis. conscr.* Riccioli, *T. I. Chron. refor. li.* 1. *c.* 16. *&c.* Vossius, *de Hist. Grec.* Thomas Reinesius, *li.* 2. *Vari. c.* 17. Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

ALEXANDRIE ou ALEXANDRETTE, ville de Syrie sur la mer Mediterranée, avec un port qui est proprement celuy d'Alep dont elle est eloignée environ à cinquante milles. Les Turcs la nomment Scanderonne selon Leunclavius. Elle est peu considerable & peu habitée, à cause de la corruption de l'air qui fait que les habitans sont de couleur olivastre & que les étrangers y contractent pour l'ordinaire de grandes maladies. Cependant le commerce de la ville d'Alep y attire grand nombre de Vaisseaux François, Anglois, Holandois, Genois, &c. Alexandrette est située à la derniere extremité de la mer Mediterranée.

ALEXANDRIE ou ALEXANDRIE DE LA PAILLE, *Alexandria Statiellorum*, que les Italiens

liens nomment *Alessandria della Paglia*, ville d'Italie dans le Milanez, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est sur la riviere de Tanare. Ceux de Cremone, Plaisance & de Milan qui suivoient le party du Pape Alexandre III. contre l'Empereur Frederic Barberousse, la bâtirent vers l'an 1178. On dit qu'elle eut au commencement le nom de Cesarée qu'on luy changea en celuy d'Alexandrie à l'honneur du même Pape. D'autres soutiennent que l'Empereur voulut luy faire donner le nom de Cesarée, & que prenant garde que les habitans s'obstinoient à luy conserver celuy du Pape, il l'appella par moquerie Alexandrie de la Paille, peut-être parceque ses murailles n'étoient que de la paille & du bois induit de la terre. Car c'est une fable que le nom d'Alexandrie de la Paille ait été donné à cette ville, parceque les Empereurs y recevoient une couronne de paille. Le même Frederic l'assiegea & quoyque ses murailles ne fussent que de la boüe, il fut obligé de se retirer aprez six mois de siege. Il y avoit quinze mille habitans qui la deffendirent avec beaucoup de resolution & de courage ; Ils la mirent sous la protection du saint Siege & le Pape Alexandre III. y fonda un Evêché. Cette ville a été soumise aux Ducs de Milan, aux Visconti, aux Sforses, aux François & aux Espagnols. Elle souffrit beaucoup dans le dernier Siecle. Aujourd'huy elle est forte & bien munie. Le siege que le Prince de Conty & le Duc de Modene y mirent en 1657. ne fut pas heureux. Cette ville a produit de grands hommes & entr'autres George Merula qui est different d'un autre George Merula fils de Paul Merula de Dordrech en Holande, comme je le dis ailleurs. * Blondus, *li.* 15. *Hist.* Volaterran, *li.* 4. *Geogr.* Platina, *in Alex. III.* Merula, *Hist. li.* 3. Corio, *Hist. Mediol.* Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

ALEXANDRIE, ville nouvelle de Pologne dans la haute Volhinie au Palatinat de Luluc. Elle est sur la riviere d'Horin environ à vingt lieuës de Luko.

ALEXANDRIE, ville de soixante stades de tour qu'Alexandre le Grand fit bâtir auprez du fleuve Tanaïs. Quinte-Curse, qui parle de cette ville, nous apprend que le même Alexandre en avoit fait batir plusieurs autres de ce nom, comme une sur le mont Caucase, une dans la Thrace, une dans les Indes & ailleurs. Il y a encore eu ALEXANDRIE ville de la Susiane, lieu de la naissance de Denis le Geographe, &c. * Quinte-Curse, *li.* 7. Plutarque, *in Alexand. Magn.* Pline, *li.* 6. *c.* 16. 23. 25. & 27.

ALEXANDRINI DE NEUSTAIN (Iule) de Trente Medecin de l'Empereur, a été en estime dans le dernier Siecle, vers l'an 1556. Il a écrit en vers & en prose divers Ouvrages considerables qui témoignent que sa doctrine étoit solide & universelle. *Salubrium* ou *de sanitate tuendâ. De Medecina & Medico. Annotationes in Galenum, &c.* Il mourut dans un âge avancé, mais je ne sçay pas en quelle année. Voicy son Epitafe:

Cæsaribus si quis multos inservüit annos,
Acceptus magnis principibusque fuit.
Te, Iuli, Vatem possum Medicumque fateri
Doctrina in cujus gratia tanta nitet.

* Iustus, *in Chron. Medic.* Iean Sambuc, *in Icon. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Croëselius, *P. II. elog.*

ALEXANDRISDE de Delphes, Historien Grec qui est souvent cité par les anciens Auteurs, comme par Plutarque en la vie de Lisander. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc.*

ALEXANDROW, en Latin *Alexandrovium*, petite ville de Pologne dans le Palatinat de Bredan. Elle n'est pas éloignée de la riviere de Bog.

ALEXAS de Laodicée, est le même que Timagene presenta à Marc-Antoine, & qui fut la cause des amours de ce Romain avec Cleopatre & de son divorce avec Octavie sœur de l'Empereur Auguste. Ce dernier ayant eu le moyen d'avoir Alexas en sa puissance, il le fit punir severement. On croit que cet Alexas est le même que Iosephe appelle Alexandre. Il dit qu'Auguste ne voulut jamais luy pardonner à la priere d'Herode qui avoit demandé sa grace. * Plutarque, *in vitâ Anton.* Iosephe, *li.* 1. *de bell. Iud. c.* 15

ALEXAS, Iuif, amy du Roy Herode le Grand, luy fit épouser Salomé sa sœur. Celle-cy aimoit un Arabe nommé Sylleus, & continuant dans sa passion vouloit toûjours l'épouser, mais Herode la contraignit de se marier à Alexas, & il employa pour l'y resoudre l'assistance de l'Imperatrice Livie, qui luy fit connoître que le Roy son frere ne l'aimeroit jamais si elle refusoit ce party. Elle épousa donc Alexas, & cette obeïssance la remit dans l'amitié d'Herode. Ce Prince étant au lict de la mort, fit venir Alexas & Salomé, & il les conjura par toute l'affection qu'ils avoient pour luy, qu'aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit, ils fissent égorger grand nombre de personnes de condition qu'il retenoit dans l'Hypodrome. Ils le luy promirent, & cependant avant que la nouvelle de sa mort fût sçuë ils delivrerent tous ces prisonniers, & ils dirent même qu'ils le faisoient par ordre du Roy. * Iosephe, *antiq. Iud. li.* 17. *c.* 1. 8. & 10.

ALEXICACUS ou Chasse-mal. C'est le nom que les Anciens donnerent à Apollon, aprez qu'il eut delivré de la peste le païs d'Attique, que cette maladie avoit entierement desolé. Hercule merita aussi ce nom pour avoir purgé la terre de diverses sortes de monstres. On le donna encore à certains bons genies nommez Apompées ou Atropopées, lesquels detournoient les maux des personnes qui les invoquoient. * Pausanias, *li.* 1. Cœlius Rodiginus, *li.* 2. *c.* 32.

ALEXIE ou ALISE, *Alesia* ou *Alexia*, ville de France en Bourgogne. Elle est au dessus du petit bourg de S^te Reine dans le païs Duesnois qui fait partie de l'Auxois, prez de la ville de Flavigni. Elle est située sur la pente d'une colline prez de laquelle les deux ruisseaux de Loze & d'Ozerain descendent dans la riviere de Brenne. Cela s'accorde assez bien avec la description que Cesar fait dans ses Commentaires de l'ancienne Alexie. On croit que celle d'aujourd'huy a été bâtie sur les ruines de cette ville des anciens Mandubiens, si celebre par le siege que Cesar y mit environ cinquante-deux ans avant la naissance de IESUS-CHRIST. Mais il la prit, malgré les efforts des Gaulois qui avoient memé de prodigieuses forces à son secours sous la conduite de Vercingentorix, & il la ruina. Aujourd'huy Alise bâtie ou prez, ou au dessus de ses ruines, conserve la memoire de ce fameux siege. Diodore de Sicile dit que ce fut Hercule qui bâtit Alexie comme pour la faire la capitale des Gaules. * Diodore, *Bibl. Hist. li.* 4. *c.* 11. Cesar, Tite-Live, Du Chesne, Sanson, Chassanée, Paradin, &c.

ALEXINUS, Philosophe de la secte d'Euclide de Megare, étoit d'Elis capitale de la Province d'Elide dans le Peloponese. Il fut disciple d'Eubulide & il parut extremement opposé aux sentimens de Zenon le Cittique. Alexinus eut beaucoup de part en l'amitié du Philosophe Mnedeme. * Diogene Laërce *in Mned. li.* 2.

Digitized by Google

ALEXIS I. Comnene, fils d'Isàc Empereur de Constantinople, se mit la couronne sur la tête, l'an 1081. aprez avoir poursuivy genereusement les ennemis de l'Empire, & enfermé dans un Cloître Nicephore Botoniates, qui le possedoit legitimement; & sous lequel il avoit gouverné avec un bon-heur extraordinaire. A son avenement à l'Empire, il se vit obligé de recompenser ses freres qui luy avoient aidé à l'usurper. Aussi il leur en donna à tous quelque portion; Mais ce partage luy étoit tres-desavantageux, parce qu'il n'avoit pas en ce qui luy restoit, des revenus suffisans pour entretenir des armées & payer ses troupes. Pour y satisfaire, il pilla ses sujets de la maniere du monde la plus cruelle & la plus lâche. Son avarice alla si loin qu'il prit même les biens de l'Eglise. Il est vray qu'on dit qu'il s'en repentit depuis, & qu'il publia même des Ordonnances contre ces usurpateurs; mais dans le fond il n'y avoit que dissimulation en son fait. Robert Guichard Duc de la Pouille & de Calabre ayant sujet de se plaindre de la conduite d'Alexis Comnene, passa dans la Grece à la tête de quinze mille hommes & il en chassa cent soixante dix mille que l'Empereur Grec luy en opposa. Cette bravoure étonna Alexis, lequel traita avec Henry IV. Empereur d'Occident pour faire la guerre à Guichard. La malice de ce Prince fut fatale aux desseins des Chrétiens. Ses injustes soupçons faillirent à perdre l'armée des François croisez pour la conquête de la terre Sainte; qui marchoient à cette expedition sous la conduite de Godefroy de Buillon. Il leur refusa des rafraichissemens avec une inhumanité de barbare, fit alliance avec les ennemis de la Foy; & obligea enfin les mêmes Croisez de le soumettre à la raison aprez avoir gagné une sanglante bataille sur luy prez d'Epidame. Ce fut en 1097. Il eut sujet de se repentir de son emportement. Il est vray qu'on le traita toûjours avec trop de bonté & de douceur, & on connut par experience que la jalousie de ce Prince fourbe & dissimulé, fut un obstacle aux grands progrez que les Chrétiens de l'Europe auroient fait sur les barbares. Il mourut le 15. du mois d'Août de l'an 1118. Son regne fut plus remarquable par ses lâchetez que par de belles actions; & à la fin de sa vie il se vit tellement abandonné de tout le monde, qu'a peine s'en trouva-t'il qui voulussent luy rendre les dernier devoirs quand il fut mort. Anne Comnene sa fille publia l'Histoire de son regne en XV. Livres. On pourra aussi voir Zonare, Glycas, Baronius, &c.

ALEXIS II. Comnene surnommé le Porphyrogenite étoit fils de Manuel Comnene, & il luy succeda en 1180. sous le titre d'Andronic son oncle. Celuy-cy disposa toutes les choses qui pouvoient favoriser son ambition. Xena mere de l'Empereur s'y opposoit, Andronic la fit mourir & en suite il fit étrangler avec la corde d'un arc le jeune Alexis qui n'avoit que quinze ans. Ce fut en 1183. Il fit jetter dans la mer le corps de ce jeune Prince & il épousa sa veuve Agnes de France fille du Roy Loüis le Ieune. * Nicetas, Guillaume de Tyr, &c.

ALEXIS III. quitta le nom de l'Ange, pour prendre celuy de Comnene & de Porphyrogenete, C'étoit un demon qui avoit arraché les yeux & l'Empire à son frere Isàc, qui venoit de le tirer des mains des Turcs, où il avoit vécu dans les fers. Il commença de regner le 10. Avril de l'an 1195. & c'est assez de dire qu'on le surnomma le Tyran & qu'il fut haï de tout le monde. Il étoit brutal, emporté & si avare que cette miserable passion le rendit capable de toute sorte de lâchetez & de bassesses. Isàc avoit un fils nommé Alexis qui mandioit du secours pour le remettre sur le thrône. Il vint à Venise où il trouva les François & les Venitiens qui se preparoient à faire voile en Orient, pour le bien de la Religion; & les ayant touchez de compassion, il leur persuada de passer à Constantinople, où ayant vaincu les Grecs par mer & par terre, ils prirent la ville aprez un siege de huit jours, en l'an 1203. Ils tirerent Isàc de prison, & ils chasserent l'usurpateur Alexis l'Ange. Ce miserable avoit deux filles Eudocie qui épousa Alexis Ducas & une autre nommée Anne femme de Theodore Lascaris. Il traita tres-cruellement ses deux gendres, mais le dernier l'ayant surpris lorsqu'il traitoit avec les Turcs pour son rétablissement, il l'enferma dans un Monastere de la ville de Nicée. * Nicetas, Villehardoüin, &c.

ALEXIS IV. dit le jeune, ayant eut le plaisir de revoir Isàc son pere sur le thrône, y eut luy-même sa part, & il fut couronné dans sainte Sophie au mois d'Août de l'an 1203. Mais il ne regna que jusqu'au mois de Ianvier de l'année suivante. Isàc mourut sur la fin de ce mois & peu de jours aprez Alexis Ducas prit l'Empereur & le fit etrangler en prison. * George Logotheta, Nicetas, Gregoras, &c.

ALEXIS V. Ducas surnommé Mursufle ou Murtisle à cause de ses gros sourcils joints l'un à l'autre, se servit de l'esprit inquiet de quelques Grecs pour se defaire en secret du bon Isàc l'Ange & pour étrangler Alexis le Ieune. Ce fut au commencement de l'an 1204. Ce Tyran se fit declarer Empereur. Mais il ne le fut pas long-tems. Les François & les Venitiens qui n'étoient pas loin ayant eu avis de cette perfidie s'en voulurent faire raison. Ils assiegerent la ville & l'ayant emportée dans trois jours ils firent precipiter d'une tour en bas l'infame Mursufle que son beau-pere Alexis l'Ange avoit déja fait aveugler dans un bain en la ville de Misinopoli. Quelques-uns disent qu'il fut pris par Theodoric de Los. Vn autre ALEXIS frere d'Isàc qui avoit part à l'usurpation, fut aussi puny du même supplice. Aprez cela Baudoüin Comte de Flandres fut couronné Empereur de Constantinople. * Nicetas, Gregoras, George Logotheta, Villehardoüin, &c.

ALEXIS, Patriarche de Constantinople, fut élû aprez Eustache en 1025. Il répondit aux Evêques ses suffragans, qui le vouloient chasser de son Siege, pour y introduire Iean frere de l'Empereur Michel Paphlagonien, que si son élection n'étoit pas legitime, comme ils le pretendoient, la leur qu'il avoit faite luy-même, n'étoit pas Canonique. De sorte qu'il leur ferma la bouche par cette judicieuse réponse. Il tint le Siege depuis l'an 1025. jusqu'à 1043. selon Baronius, Zonaras & Curopalate.

ALEXIS, Sicilien qui voulut se faire Empereur dans le tems que le Tyran Mursufle, fit mourir Alexis l'Ange. Vn autre de ce nom surnommé Ibancus s'éleva encore, dans le même tems, dans la Mysie. Mais l'un & l'autre furent arrêtez & punis de leur temerité.

ALEXIS, Poëte Comique Grec, oncle de Menandre. Il vivoit du tems d'Alexandre le Grand en la CXI. Olympiade & il composa diverses pieces qui sont souvent citées par les Anciens & entre autres par Athenée qui parle d'un autre ALEXIS Historien qui avoit écrit un Ouvrage *de Finibus Samiorum.* * Athenée, *li.* 3. 9. 10. *&* 13. Casaubon, *in animadverf. in Athen.* Vossius, *de Poët. Grac. c.* 8. *de Hist. Grac. &c.*

ALEXIS

Digitized by Google

ALEXIS MICHALOVK, Grand Duc ou Czar de Moscovie, succeda à son pere Michel l'an 1645. Il temoigna d'abord qu'il avoit dessein de vivre en bonne intelligence avec ses voisins & principalement avec Ladislas IV. Roy de Pologne qui avoit fait un Traité de paix avec son pere Michel. Il l'assura encore à Iean Casimir frere & successeur de Ladislas; mais il ne fut pas fidelle à tenir sa promesse. La revolte des Cosaques luy paroissoit une occasion trop favorable, pour la laisser passer sans s'en servir. En 1654. il assiegea Smolensko, dans le tems qu'une partie de ses troupes faisoient des courses dans la Lithuanie. Ertman capitaine Polonois en ayant surpris un parti les defit entierement. Ce ne fut pas le seul combat qu'on donna. Mais cependant les Moscovites desolerent toute la Lithuanie par leurs barbaries surprenantes, & ayant même pris Smolensko à composition, ils ne voulurent pas observer le traité qu'ils avoient fait avec celuy qui commandoit dans la place. Le grand Duc Alexis s'efforça de justifier ses armes, par des manifestes & par des ambassades qu'il envoya à l'Empereur & à quelques autres Princes, mais on étoit assez persuadé de ses intentions. Les cruautez de ses troupes faisoient horreur à toute l'Europe. Elles massacroient les enfans & menoient les hommes & les femmes en esclavage. Peut-être étoit-ce pour repeupler la Moscovie où la seule ville de Moscou avoit vû perir prez de quatre cent mille personnes par la maladie contagieuse. Les Moscovites firent d'autres conquêtes dans la Lithuanie, & en 1656. ils la cederent par un Traité de paix, & on leur laissa Smolensko. Alexis recommença depuis la guerre, & en 1661. ses troupes eurent du pire. Quelque tems aprez il voulut faire passer une monnoye de cuivre, cela luy fit des affaires avec ses sujets. Il a envoyé ensuite des Ambassadeurs en France, en Angleterre, & en quelques autres Cours; & il est mort au commencement de l'année 1676. aprez un regne de trente-un an.

ALFANVS Archevêque de Salerne, qui a écrit en vers l'histoire de quelques Saints Martirs. Il vivoit encore au commencement du douziéme siecle. * Baronius, *A. C.* 1107.

Cherchez Alphanus.

ALFENVS ou ALPHENVS VARVS de Cremone ayant quité le mêtier de Cordonnier qu'il professoit, alla à Rome & il profita si bien auprez de Servius Sulpitius, qu'il devint un grand Iurisconsulte, fut même Consul avec P. Vinitius en la seconde année aprez la Naissance de IESUS-CHRIST. Aule Gelle avouë qu'il avoit une belle connoissance des choses de l'Antiquité, & il rapporte son sentiment touchant un tribut annuel que les Carthaginois payoient aux Romains, & qu'il appelle *Purum Putum*. Il laissa divers Ouvrages de Droit, comme des Livres des Digestes dont le même Aule-Gelle cite le quatriéme & le trente, &c. C'est ce même P. Alfenus Varus que Horace raille dans une de ses Satyres :

——Vt Alfenus vafer, omni
Abjecto instrumento artis, clausaque taberna,
Sutor erat : sapiens operis sic optimus omnis
Est opifex, &c. ——

Il y a eu quelques autres grands hommes de ce nom, & entre autres ALFENIVS dont parle Ciceron en l'Oraison pour Quintius.

ALFENIVS grand Iurisconsulte, surnommé le Ieune. Il vivoit sous le regne de l'Empereur Alexandre Severe, & fut disciple de Papinien. * Aule Gelle, *li. 6. c. 5.* Horace, *li. 1. Sat. 3.* Rutilius, *en la vie des Iurisconsultes.* Genebrard, *en celle du Pape Poncien.* Vignier, *an.* 224.

ALFES, Rabin qui a écrit le *Siphra* & le *Siphri*, que les Hebreux estiment beaucoup. * Genebrard, *aux remarques sur la Chronique, au quatriéme siecle.*

Rois de Leon & de Castille.

ALFONSE I. de ce nom, Roy de Leon en Espagne, fut mis sur le trône à cause de sa femme Ormizinde fille de Pelage, & sœur de Fafila, tué par un Ours. Alfonse commença de regner en 738. il étoit fils de Pierre Duc de Biscaye & de Navarre de la famille de Recarede. C'est du moins le sentiment de divers Historiens. Son regne fut de dix-huit ans, & il mourut en 757. laissant Froila qui luy succeda & Aurelio qui tua en 766, son frere pour regner luy-même, & qui ayant fait alliance avec les Infidelles donna sa sœur en mariage à un de leurs Rois. Il n'en étoit pas de même d'Alfonse à qui sa merveilleuse pieté fit meriter le surnom de Catholique, que les Papes dans le dernier siecle redonnerent aux Rois d'Espagne. Son zele pour la Religion fut si admirable, qu'il fit continuellement la guerre aux Mores, ausquels il prit plusieurs villes; & établit par tout les Evêques qui en avoient été chassez. * Mariana, *Hist. d'Espagne.* Lucas Tudensis, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 738. & 744.

ALFONSE II. surnommé le Chaste, pour avoir vécu en continence avec sa femme succeda à Veremond l'an 791. Il s'opposa genereusement aux Sarrasins, aprez la mort de Mauregat fils naturel d'Alfonse I. car il avoit fait alliance avec ces Infidelles, & leur payoit un tribut annuel de cinquante filles; & aprez celle de Veremond, surnommé l'Ecclesiastique, ou parce qu'il aimoit ceux de cette profession, ou parce qu'il l'avoit été luy-même. Alfonse prit Lisbonne & plusieurs autres places sur les mécreans, & leur tua soixante & dix mille hommes en une bataille, l'an 793. de Salut qui étoit le 177. de l'Egire. Ambroise Morales nous apprend qu'Alfonse fit bâtir une Eglise sous le nom du Sauveur du Monde qu'il considera comme le seul par qui il avoit triomphé des Infideles. Ce ne fut pas la seule fois, il en remporta encore d'autres victoires avec le secours des François que Charlemagne luy envoyoit. Ces deux grands Princes s'aimoient beaucoup & ils se visitoient souvent par leurs Ambassadeurs. Alfonse avoit soin de luy rendre conte de ses prosperitez, sçachant que Charles y prenoit beaucoup de part. Quelques Auteurs soûtiennent qu'Alfonse avoit épousé Berthe sœur de Charlemagne. Celuy-cy n'avoit point de sœur de ce nom. Pepin le Bref son pere n'eut que trois filles Rothaïde & Adelaïde qui moururent jeunes, & Gisle ou Gisele qui fut Abbesse de Nôtre Dame de Soissons. Quoy qu'il en soit, on pretend que ce fut sous le regne d'Alfonse qu'on trouva des Reliques de saint Iaques à Iria. Le Roy fit bâtir une belle Eglise à Compostello où l'on les transfera, avec le siege Episcopal par ordre du Pape Leon III. Sa sœur Ximene ayant épousé sans sa permission Xanche Comte de Sardaigne, il la fit enfermer dans un Monastere, & tint ce Prince en prison, aprez luy avoir fait crever les yeux, comme quelques-uns l'ont écrit. Cependant il fit elever Bernard del Carpio, sorti de ce mariage. Ce jeune Prince ayant appris la verité de son origine, & le malheur de ses parens, pria son oncle de les mettre en liberté. Mais ne l'ayant pû obtenir, il se retira de la Cour; & perdit ainsi la Couronne qu'Alfonse luy destinoit. Il mourut l'an 811. ou

Digitized by Google

ou 824. selon les autres. * Roderic, Mariana, Marmol, &c.

ALFONSE III. dit le Grand, succeda à son pere Ordogene I. à l'âge de quatorze ans en 861. Il s'opposa à un Chevalier de Galice nommé Froila Bermudes, qui luy vouloit usurper la Couronne & qui fut tué par les habitans d'Oviedo. Il fit de grands biens au Clergé, retablit les Eglises, & resista avec vigueur à Mahomet & Abdala Princes Sarrasins. Son fils Garcia se revolta contre luy, pour favoriser les desseins de Chimene femme d'Alfonse, qui ne vivoit pas en bonne intelligence avec ce Roy; de sorte qu'il fut obligé de se demettre de la Couronne, aprez l'avoir portée 48. ans, avec tant de gloire. Cette abdication se fit l'an 910. Ce Prince mourut peu de tems aprez. Ambroise Morales, suivi par le Cardinal Baronius, & par plusieurs autres grands Hommes, met la mort d'Alfonse en 912.

ALFONSE IV. surnommé le Moine, parce qu'il se renferma dans un Cloître. Il étoit fils d'Ordoñe, & il avoit fait vœu de se faire Moine. Mais le desir de se voir sur le trône, luy fit oublier sa promesse pour regner. Ce fut en 924. Mais aprez avoir traîné durant six ou sept ans, une vie assez languissante, Ramir II. son frere l'eut en son pouvoir aprez l'avoir poursuivi deux ans de suite, & il le mit dans un Monastere afin qu'il y pût accomplir son vœu. D'autres disent qu'on luy creva les yeux par ordre du même Ramir. * Ambroise Morales, *li.16.c.7 9.& 10.*

ALFONSE V. succeda en 999. ou 1000. à son pere Veremond II. à l'âge de cinq ans, sous la tutele de Melenda Gonzalez Comte de Galice. Ce Comte étoit un homme de grande experience & de grand merite qui gouverna avec beaucoup de sagesse & de bon-heur. Il avoit une fille tres-vertueuse nommée Elvire qu'il fit épouser au Roy. Il luy inspira ce zele qu'il eut pour l'avantage de l'Eglise, Alfonse corrigea les Loix des Gots en l'assemblée des Etats generaux de son Royaume, tenus à Oviedo l'an 1020. Il fit la guerre aux Maures & il fut tué d'un coup de flêche au siege de Viseo en Portugal le 7. May de l'an 1072. dont il avoit regné 29. * Mariana, *Hist.* Genebrard, *en la Chronique.*

ALFONSE VI. dit le Vaillant, Roy de Leon & de Castille fut tiré d'un Cloître où l'on l'avoit enfermé mal-gré luy, pour être mis a la place de Sanche son frere tué au siege de Zamora. Cela arriva l'an 1072. Ils étoient fils de Ferdinand ou Fernand I. de ce nom fils de Sanche III. Roy de Navarre & de Nuña de Castille. Il prit la ville de Tolede le 25. May de l'an 1085. & il l'établit Capitale de ses Etats, s'y étant fait donner le titre d'Empereur, & y ayant mis sur le siege Episcopal Bernard Religieux de l'Ordre de S. Benoit. Alfonse soûmit encore Talavera, Illescas, Madrid, Medina-Celi, & plusieurs autres villes considerables qu'il prit sur les Maures. Il fit épouser sa fille Therese qu'il avoit euë de Ximene de Gusman à Henri de Bourgogne, arriere petit fils de Hugues Capet, qui l'avoit secouru contre les Sarrasins; & qui fut le premier Roy de Portugal, bien que quelques autres commencent seulement à donner ce nom à son fils Alfonse. Celuy dont nous parlons eut six femmes, & il contribua d'une grande somme d'argent pour bâtir l'Eglise de Cluny. On ajoûte même qu'il avoit dessein de prendre l'habit de Religieux de cet Ordre, si S. Hugues, qui en étoit Abbé, ne luy eût conseillé de vivre sur le trône, où il pouvoit plus travailler pour le bien de la Religion. Le Cid & Rodrigues son fils si celebrez dans les Histoires, vivoient sous son regne qui fut de quarante-trois ans. Il mourut âgé de soixante & dix, le premier jour de Iuillet de l'an 1109. Il avoit épousé Constance de Bourgogne fille de Robert de France Duc de Bourgogne & de Helie de Semur. Elle étoit alors veuve de Hugues II. Comte de Châlons. Alfonse eut de ce mariage une fille unique nommée Vrraque Reine de Leon & de Castille, laquelle eut de Raimond de Bourgogne Comte de Galice, fils de Guillaume II. Alfonse VIII. Cette Reine prit une seconde alliance avec Alfonse Roy d'Aragon qui le fut aussi de Leon & de Castille sous le nom d'Alfonse VII. je vay parler de l'un & de l'autre. * Roderic de Tolede, *li. 6.* Mariana, *li. 10. Hist.*

ALFONSE dit le VII. de ce nom par les Auteurs qui le mettent au nombre des Rois de Castille, étoit fils puisné de Sanche I. Roy d'Aragon & de Felicie ou Felicité d'Vrgel. Sanche fut tué au siege d'Huesca le 4. Iuin de l'an 1094. comme je le dis ailleurs. Pierre I. son fils aîné luy succeda & étant mort le 28. du mois de Septembre de l'an 1104. Alfonse son frere parvint à la Couronne & il regna avec gloire & avec honneur. Il fut Roy de Castille par son mariage avec Vrraque fille unique & heritiere d'Alfonse VI. Elle avoit épousé en premieres nôces Raimond de Bourgogne Comte de Galice dont elle eut Alfonse VII. ou VIII. qui étoit le veritable heritier de la Couronne de Castille. Le Roy d'Aragon en joüit cependant du chef de la Reine Vrraque son épouse. Il portoit aussi le titre de Roy de Navarre. Sanche I. son pere en avoit chassé Sanche IV. fils de Garcia IV. & s'en étant rendu maître il avoit laissé cet Etat à Pierre I. à qui Alfonse succeda. Ramir II. leur frere qu'on tira de l'Abbaye de S. Pons pour le mettre sur le trône, ne fut que Roy d'Aragon. Mais pour reprendre ce que je disois d'Alfonse, la vie d'Vrraque sa femme fut si infame & si scandaleuse, que ne pouvant plus supporter ses desordres, il fut obligé de la repudier, aprez avoir employé inutilement toute sorte de remedes pour la rendre plus moderée. L'amour qu'il avoit pour l'honneur & pour la vertu, firent plus d'impression dans son cœur que tous les avantages de la fortune. Aussi pour conserver les premiers, il méprisa les autres & rendit de bon cœur à Vrraque les Couronnes de Castille, qu'il ne tint que deux ans, selon le sentiment de quelques Auteurs, qui pour ce sujet ne le mettent pas au nombre des Rois qui les ont portées. Du reste Alfonse fut si bon soldat, qu'il merita le nom de Batailleur ou de Guerrier, s'étant trouvé en vingt-neuf batailles rangées, où il donna en toutes des marques de sa valeur & de son courage. Il se fit appeller Empereur des Espagnes, prit Courdouë, Saragosse, & plusieurs autres places sur les Maures; & mourut en une bataille, l'an 1134. ou 1137. selon les autres, dont il avoit regné prez de 30. * Mariana, Genebrard, *en la Chronique*, Marmol, *li.2.c.33.*

ALFONSE VII. ou VIII. fils de Raymond, Comte de Bourgogne & d'Vrraque. En 1122. il fut mis sur le trône de Leon & de Castille; & sa modestie luy fit obtenir quelques places que son beau-pere Alfonse VII. tenoit encore. De sorte qu'on disoit que sa vertu avoit remporté une victoire, que ses armes n'auroient peut-être pas gagnée. Depuis il fit une assemblée de Prelats, & se fit Couronner Empereur par l'Archevêque de Tolede, l'an 1135. Aprez la mort de son beau-pere, il fit la guerre aux Rois de Navarre & d'Aragon, qui obtinrent enfin la paix, sous des conditions qui

ne

Digitized by Google

ne leur furent pourtant pas aussi honteuses que quelques Historiens interessez l'ont écrit. L'armée de soixante mille hommes de cheval, & de cent mille hommes de pied, que Iosef II. Roy de Maroc, mena en Espagne, reveilla ce Prince, qui mandia le secours du Pape & du Roy de France, & s'opposa genereusement aux desseins des Infidelles, sur lesquels il remporta d'abord quelques avantages. Mais comme ils eurent mis le siege devant Almerie, il y accourut & tomba malade dans Baça, où il laissa le commandement de l'armée à ses fils, pour retourner à Tolede. Toutesfois en passant cette montagne, que les Espagnols nomment la *Sierra Morena*, le mal le pressa si fort au détroit de Muradal, qu'il fut contraint de s'appuyer contre un chêne, où il mourut, l'an 1157. aprez un regne de trente-cinq. Il laissa la Couronne de Castille à son fils aîné Dom Sanche, surnommé le Desiré, & celle de Leon, à Ferdinand le cadet. * Mariana, Marmol, *li.2.c.35.* l'Inventaire de l'Histoire d'Espagne, *li.8.*

ALFONSE VIII. ou IX. surnommé le Noble & le Bon, fut declaré Roy aprez la mort de son pere Sanche, le Desiré, qui ne regna qu'un an & onze jours, étant mort le 31. Août de l'an 1158. La mere d'Alfonse étoit Blanche fille de Garcia V. Roy de Navarre. Il n'étoit alors âgé que de quatre ans. Cela excita l'ambition de ses voisins. Sanche Roy de Navarre luy prit quelques places & Ferdinand Roy de Leon son oncle, n'ayant pû luy usurper tout son Royaume, luy en enleva du moins une bonne partie. Mais comme Alfonse fut un peu plus grand, il chassa cét usurpateur, fit la guerre à ses envieux, leur prit plusieurs places, & se rendit paisible possesseur de son Etat. Depuis il tourna ses armes contre les Maures, fit prêcher une Croisade par ordre d'Innocent III. & les attaqua à toute outrance. Cette guerre obligea Almansor Miramolin d'Afrique de passer en Espagne avec une puissante armée de quatre cens mille hommes, dont il y avoit cent mille chevaux. Alfonse qui attendoit le secours des Princes Chrétiens, voyant qu'ils ne venoient pas, donna la bataille, & fut blessé à la cuisse avec grande perte des siens. Il est vray qu'il eut bien-tôt sa revanche par la mort de vingt mille Sarrazins. Cela arriva l'an 1195. La tréve ayant mis fin à ces guerres, elles recommencerent sous le regne du fils d'Almansor, Mahamet Enacer, qui rompit la tréve & passa en Espagne, avec six vingts mille chevaux, & trois cens mille hommes de pied. Alfonse assisté des Princes Chrétiens, de France, d'Espagne, de Provence & d'Italie, attaqua les Infidelles avec tant de courage, qu'ils furent defaits, & l'on tient qu'il mourut plus de cent cinquante mille hommes de l'Infanterie, avec trente-cinq mille chevaux. Quelques Historiens croyent qu'aprez cette bataille nommée de Muradat, ou des Naves de Toulouse, le Roy qui eut pour sa part du butin, le Pavillon du Prince Maure, en fit les armes de Castille, qui sont de gueules au château sommé de trois Tours. Mais les autres veulent qu'elles soient plus anciennes. Quoyqu'il en soit, Alfonse avoit déja pris Tolede un Vendredy 26. Août de l'an 1166. & Cuença le 21. Septembre 1177. Il épousa Eleonor d'Angleterre fille de Henry II. Roy d'Angleterre & d'Alienor de Guienne & il en eut onze enfans. On pretend que des filles Blanche femme de Loüis VIII. surnommé le Lion Roy de France, pere de S. Loüis étoit l'aînée, & que cependant aprez la mort de Henry resté fils unique d'Alfonse, Ferdinand fils de Berenguela seconde fille de ce Roy, fut mis sur le thrône; mais d'autres soutiennent que Berenguela étoit l'aînée de Blanche. Alfonse mourut l'an 1214. âgé de 59. aprez un regne de 54. * Mariana, Turquet, Genebrard, Marmol, *li. 2. ch.36.& 37.* Valæus, *Chronol.*

ALFONSE dit IX. par ceux qui ne mettent pas le Roy d'Aragon, étoit fils de Ferdinand II. Roy de Leon & de Galice & d'Vrraque de Portugal fille d'Alfonse I. Roy de Portugal. Ce Prince succeda aux Etats de son pere & il épousa Therese de Portugal fille de Sanche I. frere d'Vrraque sa mere. Ce mariage fut declaré illicite pour cause de parenté. Therese se retira dans le Monastere de Lorvano où elle mourut en reputation de sainteté. Alfonse prit une seconde alliance avec Berenguela ou Berengere fille d'Alfonse VIII. sœur d'Henry I. Roy de Castille & de Blanche Reine de France. Il y a apparence comme je l'ay dit que Berengere étoit l'aînée. Elle en eut du moins le profit, car Henry étant mort sans enfans en 1217. Alfonse luy succeda du chef & sous le nom de la Reine son épouse. D'autres ne le mettent pas au nombre des Rois de Castille pretendant que cet Etat ne luy appartenoit pas, mais à son fils Ferdinand III. On ajoûte même que de jalousie il l'éloigna des affaires. Quoyqu'il en soit, il est du moins seur qu'Alfonse les gouverna avec beaucoup de probité & de prudence & qu'il fut assez heureux pour regner en paix & pour augmenter des Etats tres-considerables. Quelques Auteurs disent qu'il mourut en 1226. d'autres soutiennent que ce fut en 1227. Mais il y a plus d'apparence que ce fut le 24. Septembre de l'an 1230. laissant ses Etats à Ferdinand III. qu'on a mis au Catalogue des Saints le 15. Fevrier 1671. * Roderic de Tolede, *l.8.* Mariana, *Hist. Hisp. &c.*

ALFONSE X. surnommmé le Sage & l'Astrologue, succeda à son pere Ferdinand III. l'an 1252. Les belles connoissances qu'il avoit de l'Histoire, de la Philosophie & des Mathematiques, luy inspirerent la pensée de travailler à ces sçavantes Tables Astronomiques que nous avons de luy, dites Alfonsines de son nom. Il les fixa au premier jour du mois de Iuin, qui fut celuy de son avenement à la Couronne, aprez 1999. ans & 230. jours de Nabonassar: Aprez 1575. ans, 230. jours, depuis Alexandre: Aprez 1562. ans & 8. mois, des années Seleucides des Grecs: Aprez 1289. ans & 5. mois, de l'Ere d'Espagne, la 649. année & 123. jours de l'Egire des Mahometans, qui sont des demonstrations contre les novateurs en la doctrine des tems. On assûre que ce Prince depensa jusques à quatre cens mille ecus, pour la composition de ses Tables. Alfonse avoit épousé en 1246. Ioland d'Aragon fille aînée de Iacques I. de ce nom Roy d'Aragon. C'étoit une Princesse de grand merite, mais qui ne luy faisoit point d'enfans. Il voulut la repudier pour épouser Christine de Danemarc. Le Roy d'Aragon s'en sentant cruellement offensé courut aux armes, & il les fit prendre à Marguerite de Bourbon fille d'Archimbaud VIII. dit le Grand Sire de Bourbon, veuve de Thibaud I. Roy de Navarre, mere & tutrice du jeune Thibaud II. de sorte que toutes choses se preparoient à de cruelles dissentions, si la prudence des Prelats des trois Royaumes ne s'y fût opposée, en portant leurs Princes à la paix. Aprez cela la fortune qui avoit favorisé Alfonse en la guerre contre les Maures, sur lesquels il remporta de tres-grands avantages, se declara encore pour luy en ce qu'il souhaittoit avec le plus de passion, qui étoit d'avoir des enfans. Il est vray qu'il connut par experience que les souhaits des hommes sont le plus souvent deraisonnables en ce qu'ils desirent les choses qui leur font le plus de la peine. Ce que je dois dire dans la suite, justifiera cette verité;

Digitized by Google

mais il est important que je remarque premierement un autre effet du bonheur d'Alfonse. Les Electeurs de l'Empire ne s'étant pas pû accorder en la creation d'un Empereur, les uns nommerent au mois de Ianvier de l'an 1257. Richard Duc de Cornoüaille frere de Henry III. Roy d'Angleterre ; Et les autres élûrent, le 21. du mois de Mars, Alfonse X. Roy de Castille. Il ne sortit point de son Etat & il se contenta d'en porter le titre. Il quitta même tout le droit qu'il y avoit au Pape Gregoire X. Ce fut en 1274. On dit que quelque tems aprez il s'en repentit & qu'il voulut reprendre le titre d'Empereur & les armes de l'Empire ; Mais il en fut empêché par l'Archevêque de Seville qui avoit ordre du Pape de l'excommunier. Alfonse eut de Ioland d'Aragon Ferdinand & Sanche. Le premier mourut en 1275. laissant de Blanche de France, fille de S. Loüis, Alfonse dit de la Cerde dont je parleray dans la suite & Ferdinand. Ces Princes devoient succeder à la Couronne comme fils de l'aîné, & Philippes le Hardy leur oncle en fit des poursuites tres-pressantes, mais ce fut inutilement. Le Roy de Castille leur prefera son fils Dom Sanche, qui fut surnommé le Brave. Mais ce Prince denaturé dethrôna celuy qui luy avoit donné la vie, le contraignit d'avoir recours au Roy de Maroc, & de se servir de ses troupes pour attaquer Cordoüe. Ce qui ne luy ayant pas reüssi, il se retira à Seville, maudit ce malheureux parricide que le Pape Martin IV. excommunia l'an 1282.& il mourut de deplaisir deux ans aprez, le 21. Avril 1284. en ayant regné 32. Alors il laissa un Testament par lequel il faisoit heritiers Alfonse & Ferdinand de la Cerde, l'un au defaut de l'autre, & s'ils mouroient sans enfans Philippe Roy de France ; Mais nonobstant cela Sanche conserva la Couronne. On dit qu'Alfonse lût quatorze fois toute la Bible avec ses gloses, & que ses grandes occupations ne l'éloignoient point de l'étude & de ses observations Astronomiques. On assure encore qu'il avoit de la pieté, mais une réponse qu'on luy attribuë ne le témoigne pas beaucoup. Il consideroit en Astrologue les merveilles de la creation du monde, & il oza dire que si Dieu luy cût fait l'honneur de l'y appeller, il luy auroit donné de bons conseils. * Roderic, Mariana, Turquet, Genebrard, Sponde, Bzovius, &c.

ALFONSE XI. fut salüé Roy dans le berceau, n'ayant qu'une année passée quand son pere Ferdinand ou Fernand IV. mourut subitement à Iaen l'an 1312. Son Royaume fut extraordinairement divisé durant sa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient avoir le maniement des affaires. Quand Alfonse fut en état de le gouverner luy-même, il vit que plusieurs de ses ennemis avoient été battus ; & ayant fait perir les autres, il ne songea plus qu'à porter la guerre aux Maures. Et comme il sçavoit qu'il n'étoit peut-être pas assez fort pour choquer de si puissants ennemis, il fit une double alliance avec le Portugal & l'Aragon, calma les querelles domestiques, satisfit tous les mécontens du Royaume, & attaqua en suite ces Infidelles, ausquels il prit plusieurs fortes places, en perdit luy-même quelques-unes, comme Gilbraltard, & fut obligé de leur accorder une tréve. Cependant le Roy de Grenade s'étant ligué avec celuy de Fez, ce dernier envoya son fils Abdulmalic, en Espagne, lequel ayant été tué, comme nous l'avons dit en son lieu, le pere en fut si fâché qu'il jura d'en prendre vengeance. Il envoya d'abord deux cens soixante & dix Navires pour garder le détroit, & on vit passer durant quatre mois des gens de tout sexe & de tout âge ; De sorte qu'on contoit plus de soixante & dix-mille chevaux, & de quatre cens mille hommes de pied. Le Roy qui passa le dernier avec sa Cour, assiegea Tarife, defenduë par le Comte de Benavidés. Cependant Alfonse & le Roy de Portugal, vinrent attaquer les Maures avec tant de bonheur, que tous les Historiens tombent d'accord qu'il y en mourut deux cens mille ; jusques-là que les chemins étoient couverts de morts à plus de trois lieuës à la ronde. On y fit grand nombre de prisonniers considerables, & le butin y fut si grand que le prix de l'or en ravala de la sixiéme partie. Cette bataille se donna un Lundy 30. Octobre de l'an 1340. Depuis Alfonse prit Algezire sur les Sarrazins, & aprez une tréve de quelques années, il attaqua Gilbraltar ; mais la peste s'étant mise dans son Camp, il fut emporté le 27. Mars de l'an 1350. âgé de 38. ans, & laissant la Couronne à son fils Dom Pedro, surnommé le Cruel. Il l'avoit eu de Marie de Portugal fille d'Alfonse IV. dit le Fier Roy de Portugal, qu'il avoit épousée en 1328. Cette Reine ne mourut qu'en 1356. & elle vit une partie des desordres du même Pierre le Cruel. Alfonse avoit eu d'une de ses Maitresses Henry Comte de Tristemara qui s'établit depuis sur le thrône comme je le dis ailleurs. * Mariana, *Hist. li.* 15. & 16. Villani, *li.* 11. *c.* 119. Turquet, Genebrard, Sponde, &c.

Rois d'Aragon.

ALFONSE I. de ce nom, Roy d'Aragon & de Navarre, unit ces Royaumes à ceux de Leon & de Castille. Voyez entre ceux-là Alfonse VII.

ALFONSE II. nommé auparavant Raymond, étoit fils de Raimond Beranger IV. de ce nom Comte de Barcelone & de Petronille fille unique de Ramir II. dit le Moine. Alfonse II. dit aussi ILDEFONS fut Comte & Marquis de Provence. Son pere le laissa tres-jeune sous la tutelle de sa mere Petronille, qui la quitta lorsque ce Prince eut atteint l'âge de 12 ans, luy donnant le Comte de Provence son cousin, pour son Conseiller & pour son Ministre. Le Comté de Barcelone fut alors uny à la Couronne d'Aragon. Alfonse augmenta depuis ses Etats ; car le même Raimond dit le Ieune Comte de Provence étant mort, il luy succeda. Le Comte de Tolose pretendit d'avoir droit sur ses terres, & il voulut s'en faire raison les armes à la main ; Mais Alfonse s'opposa aux desseins de cet ennemy, il soutint tres-bien son droit, & il obligea le Comte de Tolose de demander la paix qu'on luy accorda. Aprez cela en 1174. on le voulut marier à la fille d'Emanüel I. Empereur de Constantinople. Les Articles en furent même signez, & cette Princesse fut amenée à Montpellier. Mais le Roy d'Aragon ayant pris d'autres mesures, il épousa Sanche de Castille fille d'Alfonse III. & les Ambassadeurs Grecs voulant sauver la gloire de leur Empereur & de leur Princesse se virent obligez de le marier avec Guillaume Comte de Montpellier. Alfonse châtia la ville de Nice qui s'étoit revoltée, quelques autres Seigneurs de Provence, & il prit les armes contre les Sarrasins. Ce dessein luy reüssit assez bien. Il unit les Comtez de Provence & de Forcalquier, fit diverses fondations & il mourut à Perpignan le 25. Avril de l'an 1196. C'étoit un Prince de grand merite, qu'on surnomma le Chaste, sage, vertueux & qui ne manquoit pas de courage. Il oza deffendre aux Notaires de la Catalogne de dater leurs contrats par les années des Rois de France, comme ils avoient coûtume de le faire. De Sanche son épouse il laissa Pierre ou Pedro II. Roy d'Aragon, Alfonse ou Idelfons II. Comte de Provence dont je parleray

Digitized by Google

parleray dans la suite, Ferdinand Religieux de Citeaux, Constance Reine de Hongrie & puis Imperatrice femme de Frederic II. Eleonor cinquiéme femme de Raimond VI. dit le Vieil Comte de Tolose, & Sanche qui le fut de Raimond VII. dit le Ieune aussi Comte de Tolose. * Vasæus, *in Chron.* Surita, *li.* 1. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Ruffi, *Hist. des Comt. de Prov. &c.*

ALFONSE III. dit le Bien-faisant, étoit fils de Pierre III. & de Constance de Sicile fille de Mainfroy bâtard de Frederic II. Empereur. Il succeda aux Etats d'Aragon sur la fin de l'an 1285. Iacques son frere qui étoit en Sicile y prit la qualité de Roy de cette Isle. Alfonse joignit les Etats de Majorque & de Minorque au sien, d'où il chassa entierement les Maures. Charles de Valois avoit eu l'investiture du Royaume d'Aragon, comme je le dis ailleurs. Alfonse eut le plaisir de terminer cette grande affaire, & il mourut de peste à l'âge de 27. ans, en 1291. sans laisser des enfans. * Mariana, *Hist. li.* 14. *c.* 14. *&* 15. Surita, *li.* 2. S. Antonin, *tit.* 20. *c.* 8. §. 5. *&c.*

ALFONSE IV. surnommé le Benin & le Debonnaire étoit fils de Iacques II. dit le Iuste & de Blanche d'Anjou-Sicile, fille de Charles II. Roy de Naples. Il succeda aux Etats de son pere en 1327. Il fonda l'Vniversité de Lerida, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au bien de son Royaume. Le Roy de Castille qui l'avoit maltraité fut obligé de luy demander la paix. Cette affaire fut ainsi terminée par les soins de Gaston II. Comte de Foix & Seigneur de Bearn, & de ceux de Philippes III. Roy de Navarre, dont la fille Marie fut promise à Pierre Prince d'Aragon. Le Roy Alfonse mourut à Barcelone le 24. Ianvier 1336. laissant de Therese d'Vrgel Pierre IV. qui luy succeda. * Mariana, *li* 6. *c.* 4. Sponde, &c.

ALFONSE V. surnommé le Sage & le Magnanime, occupa le thrône aprez la mort de son pere Ferdinand dit le Iuste, auquel il succeda en 1416. Ieanne II. Reine de Naples, l'ayant fait son heritier, il se mit en état d'aller prendre possession de ce Royaume; mais son ingratitude l'en ayant rendu indigne, cette Princesse le priva du droit d'adoption, comme je le dis ailleurs. Il se vangea sur Marseille qu'il prit & pilla en 1423. & il voulut se rendre maître des Etats de Ieanne, à quelle condition que ce fût. Cependant cette Reine étant morte l'an 1435. avoit fait heritier René d'Anjou frere de Loüis III. d'Anjou qu'elle avoit adopté. Alfonse se mit en état de s'établir dans cet heritage, il fut introduit dans Capoüe & puis il donna une bataille navale, mais il fut pris par les Genois, & il perdit ses navires. Depuis ayant été delivré par Philippes Duc de Milan il vint à Caiete & il fit des courses sur les terres du saint Siege, en haine de ce que le Pape ne vouloit pas luy donner l'investiture, ou la confirmation d'un Royaume qui n'étoit pas à luy. Il assiegea Naples inutilement en 1438. & il s'en rendit depuis maître aussi bien que de tout le Royaume, l'an 1442. Avant cela René luy avoit presenté la bataille, qu'il refusa. Il étendit encore plus loin ses conquêtes; & soüilla la passion qu'il avoit pour les belles lettres & pour les gens sçavans, par une autre criminelle pour des femmes de neant. Il mourut l'an 1458. & laissa le fruit de ses usurpations à un autre fruit de ses amours illegitimes, je veux dire à Ferdinand son fils naturel, à qui le Pape Pie II. confirma le Royaume nonobstant les instantes poursuites du Roy René d'Anjou, Comte de Provence; & de Iean son fils à qui il appartenoit legitimement. Alfonse en étoit assez luy-même persuadé, aussi ayant manqué la ville de Naples & desesperant de la pouvoir prendre, il avoit resolu d'abandonner cette conquête. Mais la fortune luy fit decouvrir un aqueduc par lequel il se rendit maître de cette ville. Les uns disent que ce fut une femme qui luy montra cet endroit, & les autres que ce fut un masson nommé Anello Ferraro. Antoine de Palerme a écrit une Histoire fort exacte de ce Roy intitulée *de factis & dictis Alfonsi Regis.* On pourra aussi consulter Fazel, Blondus, Summonté, Collenutio, Surita, Sponde, Nostradamus, Mezeray, &c.

Rois de Portugal.

ALFONSE I. de ce nom, Roy de Portugal surnommé Henriquez, nâquit à Guimaranez au mois de Iuillet de l'an 1110. Il étoit fils de Henry de Bourgogne de la Maison de France & de Therese de Castille. En 1139. il defit cinq Rois ou Generaux Maures à Ourique prez de la riviere du Tage. En suite il fut salüé & couronné Roy de Portugal le 27. Iuillet de la même année, & il emporta Lisbonne aprez un siege de cinq mois. Aprez la bataille d'Ourique, il prit, à ce qu'on croit, pour armes pareil nombre d'Ecus, qu'il avoit vaincu de Rois Sarrasins, & il institua l'Ordre d'Avis. Il fut obligé de tenir sa mere en prison, parce qu'elle se vouloit marier avec le Comte de Tristemare, à qui il donna sa sœur Vrraque. Ce qui luy causa une cruelle guerre, contre Alfonse VII. Roy de Castille. Il la finit pourtant avec bonheur, aussi bien que celle qu'il eut pour la ville de Badajoz, contre Ferdinand II. Roy de Leon. C'est luy qui fonda les Monasteres de Coimbre, d'Alcobace & de S. Vincent prez Lisbonne. Il mourut à Coimbre le 6. Novembre, ou plutôt le 9. de l'an 1185. en sa 76. année. Il avoit épousé Mahaud fille d'Amé III. Comte de Maurienne, selon Guichenon. Catel dit qu'elle étoit fille de Dom Amauri de Lara & d'Erminsende de Narbonne. Il en eut Sanche I. qui luy succeda, Henry & Iean morts jeunes & trois filles. * Mariana, *Hist. Hisp.* Surita, *in Annal. li.* 2. Guichenon, *Hist. de Savoye*, Catel, *Hist. de Languedoc, &c.*

ALFONSE II. surnommé le Gros, vint à la Couronne aprez Dom Sanche I. son pere. Il est accusé d'avoir traité ses freres avec cruauté; ce qui fut le sujet de plusieurs guerres qu'il eut avec le Roy de Leon; & qui ne finirent que par les soins du Pape Innocent III. Il conquit la ville d'Alcacer-de-Sal sur les Maures; & il se rendit considerable par sa bravoure. Ce Roy étoit né le 23. Avril de l'an 1185. & il mourut en 1233. selon Nuñez & Vasconcellos. Mais d'autres assurent que ce fut le 25. Mars de l'an 1223. Il avoit épousé Vrraque de Castille, fille d'Alfonse IX. Roy de Castille; & il en eut Sanche II. Alfonse III. Ferdinand dit l'Enfant de Seppe, Vincent mort jeune & Leonor femme de Valdemar III. Prince de Danemarc. * Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Lusit.*

ALFONSE III. Roy de Portugal & des Algarbes succeda à son frere Sanche II. Il repudia Mahaud ou Mathilde, fille unique de Renaud Comte de Dammartin & de Bologne, veuve de Philippe de France Comte de Mante; & il épousa Beatrix fille naturelle d'Alfonse X. dit le Sage, Roy de Castille qui eut pour dot le Royaume des Algarbes. Les Papes Alexandre IV. & Gregoire X. mirent son Royaume en interdit; mais il s'en moqua, & soûtint toutes les guerres avec courage. Ce Prince né à Coimbre le 10. May 1210. mourut au mois de Fevrier 1279. Il laissa Denis qui luy succeda en ses Etats, ALFONSE S[r] de Portalegre qui

Digitized by Google

épousa Ioland de Castille, fille de l'Infant Emanuel, Blanche Abbesse, &c. * Mariana *li.* 14. *Hist.* Nuñes, Surita, &c.

ALFONSE IV. dit le Brave, ou le Fier, épousa Beatrix fille de Sanche IV. Roy de Castille. Il fit la guerre aux Mores, & aux Castillans, & il donna secours aux derniers, qui remporterent la fameuse bataille de Tariffe, le 30. Octobre 1340. Il mourut l'an 1357. Son âge étoit de soixante-sept ans, & son regne de trente-deux, illustre pour avoir été fils d'Elisabeth d'Aragon, que ses vertus ont fait mettre au Catalogue des Saints. * Duard, *Geneal. des Rois de Portugal.* Mariana, *li.* 15. *&c.*

ALFONSE V. Roy de Portugal & des Algarbes, n'àquit à Sintra au mois de Ianvier de l'an 1432. Edoüard son pere mourut peu de tems aprez, laissant ce jeune Prince sous la tutele de sa mere Eleonor d'Aragon, fille de Ferdinand IV. mais les Etats ayant refusé de luy obeïr; Pierre Duc de Coimbre, fils de Iean I. & oncle d'Alfonse fut regent du Royaume. Mais ce Roy étant venu en âge, prit luy-même soin des affaires & il fut surnommé l'Africain, pour avoir pris Tanger, Arzile, Alcacer & Seguer villes d'Afrique en 1471. Il perdit la bataille à Toro contre Ferdinand V. Roy d'Aragon le 1. Mars 1476. & il fit la paix avec luy au mois d'Octobre 1479. Avant ce tems il avoit épousé Elisabeth de Portugal fille de son tuteur Pierre Duc de Coimbre qu'il tua dans une bataille s'étant revolté contre luy. Ses sujets decouvrirent la Guinée, & de l'or qu'on en apporta, il fit battre une espece de monnoye nommée Croisats, à cause de la Croisade accordée par le Pape Nicolas V. Il épousa en secondes nôces, Ieanne de Castille sa niéce fille de Henri IV. dit l'Impuissant. Ce fut par dispense de Sixte IV. Mais ce Pape se plaignit depuis qu'il avoit été surpris; & fit mettre cette Princesse dans un Monastere. Alfonse mourut âgé de quarante-neuf ans, en 1481. * Mariana, Turquet, &c.

ALFONSE-HENRY Roy de Portugal & des Algarbes, S^r de Guinée, né le 20. Août de l'an 1643. succeda à son pere Iean IV. sous la regence de la Reine Loüise de Guzman sa mere. Ce fut en 1656. il remporta de glorieux avantages sur les Espagnols ez années 1659. 63. & 64. En 1666. il épousa Marie-Elizabeth Françoise de Savoye, fille puisnée de Charles Amedée de Savoye, Duc de Nemours & d'Aumale & d'Elizabeth de Vendôme. Depuis ses mauvaises qualitez & son incapacité le firent interdire du Gouvernement de l'Etat. Son mariage fut declaré nul l'an 1668. & luy-même ayant été arrêté à Lisbonne, il fut conduit l'année d'aprez en l'Isle Tercere. Son frere Dom Pedro a été declaré Regent du Royaume.

ALFONSE, Prince de Portugal. Cherchez Iean II. Roy de Portugal.

ALFONSE, Cardinal. Cherchez Emanuel.

Rois de Naples.

ALFONSE I. de ce nom Roy de Naples. Cherchez Alfonse V. Roy d'Aragon.

ALFONSE II. succeda en 1494. à Ferdinand I. fils naturel d'Alfonse Roy d'Aragon. Son humeur cruelle & sauvage le fit haïr de ses sujets. Cela servit beaucoup à Charles VIII. Roy de France qui entreprit la conquête du Royaume de Naples. Et en effet divers Seigneurs de cet Etat l'en vinrent solliciter. Loüis Sforce dit le Maure Duc de Milan l'en sollicita aussi. Sous pretexte de tutele il avoit ravi ce Duché à Iean Galeas, qu'Alfonse qui étoit son beau-pere vouloit retablir. Le Roy de France se mit donc en campagne & il prit Naples de la maniere que je le dis ailleurs. Alfonse au desespoir de ce malheur se demit, le 23. Ianvier de l'an 1495. de sa Couronne en faveur de Ferdinand II. son fils qui s'étoit retiré dans l'Isle d'Ischia. Ensuite il prit l'habit de Moine dans l'Ordre des Olivetains, & il se retira en Sicile où il mourut peu de tems aprez. * Philippes de Commines, *li.* 7. *c.* 11. Paul Iove, Guichardin, &c.

Autres Princes de ce nom.

ALFONSE de France, Comte de Poitiers & de Tolose, étoit fils de Loüis VIII. dit le Lion & de Blanche de Castille. Il naquit l'onziéme Novembre Fête de Saint Martin de l'an 1220. & en 1224. il fut accordé avec Izabel fille de Hugues X. de ce nom Comte de la Marche, mais il ne l'épousa pas. Depuis en 1228. Il fiança Ieanne fille unique & heritiere de Raimond VIII. Comte de Tolose & de Sancie ou Sanche d'Aragon sa premiere femme; & il l'épousa l'an 1241. Avant son mariage il avoit été fait Chevalier à Saumur le jour de la Fête de Saint Iean Baptiste; & le Roy Saint Loüis son frere luy avoit donné pour appanage le Comté de Poitou. Ensuite le même Roy ayant entrepris le voyage d'Outremer le laissa Regent, avec la Reine Blanche leur mere. Ce fut en 1248. Mais l'année d'aprez il voulut avoir part aux glorieuses entreprises du Roy, & la Comtesse sa femme le suivit en ce voyage. Ils s'embarquerent à Aigues-mortes le lendemain de la Fête de Saint Barthelemi; & ils arriverent à Damiete le Dimanche devant la Fête de Saint Simon & Saint Iude. Alfonse se trouva au combat de Pharanie donné le 5. Avril de l'an 1250. & il y fut fait prisonnier par les infidelles. Mais ayant été racheté, il revint en France & il prit possession du Comté de Tolose en 1251. Cependant comme il ne manquoit ny de pieté, ny de bravoure, il voulut accompagner le Roy son frere dans son voyage d'Afrique. Il fit son Testament à Aimarques prez Aigues-mortes où il s'embarqua le 1. Iuillet 1270. A son retour il mourut d'une fievre pestilentielle, non pas à Sienne, comme on l'a crû; mais au Château de Corneto, dependant de Sienne. Ce fut le 21. du mois d'Août 1271. sans laisser des enfans. Son corps fut porté à Saint Denis & son cœur à Maubuisson. * Voyez la Chronique de Saint Denis, Matthieu Paris, Bernard Guy, *in Chron.* Guillaume de Nangis, *vie de S. Louis*, Vincent de Bauvais, *li.* 3. *c.* 89. *&* 98. *Spec.* Catel, *Hist. de Lang. &c.*

ALFONSE I. de ce nom Comte de Provence. Cherchez Alfonse II. Roy d'Aragon.

ALFONSE ou IDELFONS II. Comte de Provence & de Forcalquier, étoit second fils d'Alfonse II. Roy d'Aragon & Sanche de Castille, & frere de Pierre ou Pedro II. Roy d'Aragon. Il succeda en cet Etat l'an 1196. & il le gouverna avec beaucoup de prudence. Guillaume VI. dit le Ieune Comte de Forcalquier avoit une fille unique nommée Garsende qu'il maria à Rainet ou Rainier de Sabran Seigneur du Castellar. Elle eut de ce mariage un fils qui mourut en enfance, & deux filles Garsende & Beatrix. Guillaume VI. maria l'aînée de ses petites filles à Idelfons du vivant même du Roy son pere en 1193. & par le Traité il se fit union des Comtez de Provence & de Forcalquier. Depuis Guillaume se repentit de ce qu'il avoit fait, & pour quelque raison qui ne nous est pas bien connuë, il prit les armes contre Alfonse & assiegea Sisteron. Pierre II. Roy d'Aragon prit les Armes pour la defence de son frere, & la guerre fut terminée. On fit

fit un nouveau partage du Comté de Forcalquier; & Guillaume donna ce qui étoit dans le Gapançois & l'Ambrunois, à Beatrix son autre petite fille qu'il maria avec André de Bourgogne Dauphin de Viennois. Le Comte Alfonse fit diverses fondations, & il mourut vers l'an 1209. laissant Raimond Beranger V. & Garsende mariée selon quelques-uns avec un Comte de Bearn de la Maison de Moncade. * Surita, *li.* 1. Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufi, *Hist. des Comt. de Prov.* &c.

ALFONSE IDELFONSE, Andephons ou Amphos, Comte de Tolose étoit fils de Raimond de Saint Gisles, & de Gisloire ou Eluire de Castille fille d'Alfonse VI. Roy de Castille. Cette Princesse suivit le Comte Raimond au voyage d'Outremer, elle y accoucha vers l'an 1103. au Château-Pelerin d'Alfonse qui fut baptisé au Fleuve Iourdain, & pour cette raison on le nomma Alfonse-jourdan ou Iourdain. C'étoit un Prince pieux, courageux, & zelé pour la gloire de Dieu. Aprez la mort de ses parens il fut ramené dans le Languedoc, & il prit la ville de Tolose qui étoit occupée par les Comtes de Poitou. Cette guerre eut divers succez, mais Alfonse la termina heureusement avec le secours du Roy de Castille son ayeul & par la bonne volonté des habitans de la ville de Tolose, ausquels il donna de beaux privileges. Alfonse épousa Faydide qu'on croit fille de Gilbert Comte de Provence & sœur de Douce mariée à Raimon Beranger Comte de Barcelonne. Celuy de Tolose porta le titre de Marquis de Provence à cause des terres qu'il avoit au de-là du Rône. Il se croisa pour le voyage de la Palestine vers l'an 1147. & étant arrivé à Acre il voulut aller à Ierusalem & il mourut de poison à Cesarée. Il laissa Raimond VI. dit le Vieil & une fille mariée au Vicomte de Beziers. * Roderic de Tolede, *li.* 6. *c.* 21. Guillaume de Tyr, & Catel, &c.

ALFONSE I. de ce nom de la maison d'Est, Duc de Ferrare, de Modene, de Reggio, &c. nâquit en 1476. Il étoit fils d'Hercule I. & d'Eleonor d'Aragon fille de Ferdinand Roy de Naples, & il succeda aux Etats de son pere en 1504. Alfonse fut General des Florentins en 1508. & Vicaire de l'Eglise. Il épousa en premieres nôces Anne fille de Galeas Sforce Duc de Milan, & puis Lucrece fille du Pape Alexandre VI. Il fit cette alliance pour tâcher de se conserver, mais il trouva en Iule II. un furieux ennemi; & ayant perdu Modenne & Reggio, à peine conserva-t'il Ferrare. Leon X. le voulut faire perir, pour se vanger de ce qu'il avoit été General des Florentins. Il evita les embûches de ce Pape, & aprez sa mort lors que le siege étoit encore vaquant, il se saisit de Reggio, de Rubiera, & de quelques autres places. Depuis sous le Pontificat de Clement VII. il fit alliance avec l'Empereur Charles V. à condition qu'il le protegeroit contre ce Pape, & il persuada au Duc de Bourbon d'aller à Rome. Et en effet cette ville ayant été prise & le Pape étant assiegé dans le Château saint Ange, il prit Modene. Ainsi il recouvra son Etat & par le Traité de Paix conclu en 1526. entre le Pape & l'Empereur il fut arrêté que Clement donneroit l'investiture de Ferrare à Alfonse, lequel garderoit Modene & Reggio comme vassal de l'Empire, & qu'il joüiroit aussi de la ville de Carpi. L'Empereur luy devoit aussi donner la Citadelle de Noui pour le mariage d'une de ses filles qu'Hercule fils d'Alfonse devoit épouser; mais comme ce mariage ne se fit pas, le Duc racheta cette place soixante-mille écus de l'Empereur qu'il servit depuis dans les guerres d'Alemagne. Aprez la mort de la Duchesse Lucrece il épousa en secret une de ses maîtresses nommée Laure Eustochia, & il en eut ALFONSE pere de ce Cesar qui fut depuis Duc de Modene. Le Duc de Ferrare mourut le 31. du mois d'Octobre de l'an 1534. * De Thou, *Hist. li.* 1. Iean-Baptiste Pigna, Paul Iove, &c.

ALFONSE II. Duc de Ferrare, Modene, &c. étoit fils d'Hercule II. & de Renée de France fille du Roy Loüis XII. & d'Anne de Bretagne. Il nâquit en 1533. & il succeda aux Etats de son pere en 1559. Il avoit été élevé en France, & il y prit des inclinations dignes d'un Prince de sa famille si feconde en personnes illustres. Durant les guerres de Soliman en Hongrie, il y fut à la tête de plusieurs bonnes troupes s'offrir à l'Empereur à qui il preta une somme tres-considerable d'argent. Il epousa Lucrece de Medicis, puis Barbe d'Austriche, & il prit une troisiéme alliance avec Marguerite de Gonzague. Mais nonobstant ces trois mariages il mourut pourtant sans laisser des enfans. Ce fut le 27. Octobre de l'an 1597. Cesar son cousin, fils de cet Alfonse que son ayeul avoit eu de Laure Eustochia, comme je l'ay dit, ne luy succeda qu'aux Duchez de Modene & de Reggio; & le Pape Clement VIII. luy prit Ferrare comme devolüe au saint Siege, ce que j'explique ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 24. 38. &c. Iean Baptiste Pigna, Sponde, Du Chesne, &c.

ALFONSE III. Duc de Modene, de Reggio, &c. étoit fils de Cesar & de Virginie de Medicis. Il nâquit en 1591. & il succeda aux Etats de son pere en 1628. En 1608. il avoit épousé Isabelle de Savoye fille de Charles Emanuel Duc de Savoye & de Catherine Michele d'Austriche. Cette Princesse mourut en 1626. & fut inhumée dans l'Eglise des Peres Theatins en habit de Capucine. Le Duc qui avoit beaucoup de pieté, étant extremement touché de cette mort, voulut abandonner le monde; & ayant remis en 1629. ses Etats à François I. son fils, il prit l'habit de Capucin & le nom de F. Iean-Baptiste. Il mourut dans le même habit à Château-neuf de Grafiniana, en 1644.

ALFONSE IV. Duc de Modene, Reggio, &c. nâquit le 13. Fevrier de l'an 1634. de François I. & de Marie Farnese sa premiere femme. Il luy succeda le 13. Octobre de l'an 1658. il a commandé les armées de France en Italie dans diverses occasions. En 1655. il épousa Laure Martinozzi fille du Comte Ierôme Martinozzi & de Marguerite Mazarin sœur aînée de Iule Cardinal Mazarin; & il en eut en 1660. François II. aujourd'huy Duc de Modene. Alfonse IV. mourut le 16. Iuillet de l'an 1662.

ALFONSE d'Espagne ou de la Cerda S[r] de Lumel, étoit fils de Ferdinand Infant de Castille. I'ay déja remarqué qu'Alfonse X. dit l'Astrologue, eut de Ioland d'Aragon Ferdinand & Sanche IV. Ferdinand mourut à Valladolid en 1275. & laissa de Blanche de France troisiéme fille du Roy S. Loüis Alfonse dont je parle presentement & Ferdinand qui a fait la branche des Seigneurs de Lara. La Couronne de Leon & de Castille appartenoit legitimement à ces Princes comme fils de l'aîné; mais le Roy Alfonse leur prefera Sanche le puisné, nonobstant les pressantes sollicitations de Philippes le Hardi leur oncle. Le Roy de Castille fut puni de son injustice par la rebellion de son fils Sanche qui l'obligea de luy ceder la Couronne. Cette ingratitude le toucha; & en mourant en 1284. il fit un testament par lequel il nommoit ses heritiers Alfonse & Ferdinand ses petits fils l'un au defaut de l'autre, mais c'étoit trop tard & Sanche IV. étoit trop bien eta-

bli. Alfonse vint en France, où Blanche sa mere s'étoit retirée à Paris dans sa maison du Faux-bourg saint Marcel, comme je le dis ailleurs. Il prit en divers actes le titre de Roy d'Espagne, & il épousa Mahaud dont la maison n'est pas bien connuë, de laquelle il eut Louïs d'Espagne Prince des Isles-Fortunées & Comte de Talmond, Amiral de France. Depuis aprez la mort de Mahaud, il se remaria avec Isabeau Dame d'Antoing & d'Espinoy, dont il eut Charles d'Espagne Connétable de France que Charles II. dit le Mauvais Roy de Navarre fit tuer le 6. Ianvier de l'an 1354. à la ville de l'Aigle au Perche, en haine de ce que le Roy luy avoit ôté le Comté d'Angoulême pour le donner au Connétable. Alfonse de Cerda mourut à Gentilly prez Paris, l'an 1327. * S^te Marthe, *Hist. Geneal. de la maison de France*. Mariana, Mayerne Turquet, &c.

ALFONSE de Portugal, Chevalier de l'Ordre de Saint Iean de Ierusalem, étoit fils naturel d'Alfonse I. de ce nom Roy de Portugal. Il servit la Religion avec beaucoup de courage, & en 1194. il fut fait grand Maître aprez la mort de Geoffroy de Duisson, mais comme c'étoit l'homme du monde le plus severe, il aigrit les esprits des Chevaliers qui l'abandonnerent, & il quita luy-même sa charge peu de tems aprez l'avoir acceptée. Geoffroy de Rat François de nation fut mis à sa place. Alfonse se retira en Portugal où son peu de complaisance luy fit encore des affaires, & on dit que le Roy Sanche I. son frere le fit mourir. Ce fut vers l'an 1207. comme porte son epitafe. * Vasconcellos, *anaceph. Reg. Portug.* Bosio, *Hist. de Malte, &c.*

ALFONSE (Pierre) Espagnol qui a vécu dans le XII. Siecle nâquit de parens Iuifs, & depuis ayant connu les veritez de la Religion Chrêtienne, il demanda le Baptéme & Alfonse dit le Batailleur Roy d'Aragon, voulut être son parrain. D'autres disent qu'il vivoit dans le dernier Siecle, mais ils se trompent tres assurement. Pierre Alfonse écrivit un Traité *de Scientiâ & Philosophiâ*, & un Dialogue entre un Iuif qu'il nomme Moise, & un Chrêtien qu'il introduit sous le nom de Pierre. Il y met le nom qu'il avoit eu parmy les Iuifs, & celuy qu'il porta lors qu'il fut éclairé des lumieres de l'Evangile. Ce dernier Ouvrage fut imprimé en 1536. à Cologne. * Gesner, *in Bibl.* Genebrard, Le Mire, &c.

ALFONSE dit de Cartagene ou de Burgos, parce qu'il fut Evêque de cette ville en Espagne. Paul de Burgos étant encore Iuif avoit eu trois fils dont cet Alfonse étoit l'aîné. Il l'éleva dans les sciences & dans la Religion des Iuifs, & depuis les uns & les autres reçûrent le Baptéme, comme je le dis ailleurs. Paul eut une Chanoinie à Segovie & depuis il succeda en l'Evêché de Burgos à son pere mort en 1435. & il vécut jusqu'environ l'an 1458. Il écrivit divers Ouvrages & entre autres un Abregé de l'histoire d'Espagne qu'il intitula *Anacephaleosis Regum Hispaniæ*. * Vaseus, *in Chron. Hisp. c.* 4. Mariana, *Hist. Hisp. li.* 19. *c.* 8. Aubert le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 7. *&c.*

ALFONSE dit Bon-homme, Espagnol, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique dans le XIV. Siecle. En 1339. il traduisit d'Arabe en Latin un Traité d'un Iuif nommé Samuel, que nous avons sous ce titre *De adventu* IESU *veri Messiæ, quem Iudæi frustra expectant*. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.*

ALFONSE A CASTRO ou De Castre que d'autres, en nôtre langue nomment Du Chastel, Espagnol natif de Zamora & Religieux de l'Ordre de Saint François, a vécu dans le dernier Siecle. Il entra parmy les Cordeliers de Salamanque, & il fit un si grand progrez dans l'etude de la Theologie, qu'ayant naturellement beaucoup d'eloquence, il parut parmy les plus habiles Predicateurs d'Espagne. Son merite luy fit avoir part en l'amitié de l'Empereur Charles V. & de Philippes II. qu'il accompagna en Angleterre où il fut epouser la Reine Marie. Alfonse de Castro s'arrêta long-tems dans le Païs-Bas, & il y étoit encore lors qu'il fut nommé à l'Archevéché de Compostelle vacant par la mort du Cardinal de Tolede. Mais avant qu'avoir reçû les Bulles, il mourut à Bruxelles le 13. Fevrier de l'an 1558. âgé de 63. Les Ouvrages qu'il a laissez si souvent reimprimez, font mieux son eloge que tout ce que nous pourrions dire à l'avantage de ce grand Homme. Le P. François Fevardant les publia en 1578. à Paris où ils avoient déja été imprimez en quatre Volumes l'an 1565. Ils contiennent ces Traitez *Adversus hæreses, li. XIV.* Le même Pere Fevardant y ajoûta en trois Livres la refutation de quarante heresies. *De justa hæreticorum punitione. De potestate Legis pœnalis. In Psalmum L. Homiliæ XXV.* In Psalmum XXXI. Homiliæ XXIV. On voit en tête de ces Ouvrages la vie du P. Alfonse de Castro que les Curieux pourront consulter. * Wadinge, *in Bibl. Franc.* Eisengreinius, *test. Verit.* André Scot & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALFONSE GARSIAS MATAMORE ou Matamoros, Espagnol natif de Seville en Espagne où l'on dit qu'il eut une Chanoinie, est un de ceux qui travaillerent le plus dans le dernier siecle pour retablir en Espagne les belles Lettres, que le trop grand attachement pour les disputes de l'école sembloit en avoir entierement chassé. Il professa l'eloquence en l'Vniversité d'Alcala, & il fut ami particulier d'Ambroise Morales, d'Antonius Augustinus, d'Arias Montanus, d'Alvarez Gomez, & de quelques autres qui s'unirent pour faire la guerre à la barbarie. Garsias Matamoros se vit reduit dans un lit, arrêté par la violence de la goute. Mais cette maladie facheuse ne changea rien en son esprit, & il l'eut toûjours penetrant & delicat. Il est facile d'en juger par les Ouvrages qu'il publia. *De ratione dicendi. De tribus dicendi generibus. De methodo concionandi. De Academiis & doctis viris Hispaniæ, &c.* Ie n'ay pû sçavoir le tems de sa mort. Ceux de son païs qui parlent de luy ont eu si peu de soin de nous l'apprendre, qu'on ne me doit pas sçavoir mauvais gré de l'ignorer. Ie crois pourtant que ce fut aprez l'an 1550. Benoit Arias Montanus luy consacra cet eloge en vers :

Fœcundo nuper Matamoros fonte fluebat
Dum culto juvenes imbuit eloquio ;
Atque è saxoso dum falcifer Henarus amne
Audiit, hunc læta fronte superbus erat.
Non tulit ipse pater Bœtis, qui miserat illum
Privarique isto munere se doluit.

* Gaddius, *de Script. non Eccl.* André Scotus, *T. III. Bibl. Hispan.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

ALFONSE LOBO ou LOUP, Espagnol natif de Medina Sydonia, ou selon d'autres de Madrid, Religieux de l'Ordre des Capucins a été un des plus habiles Predicateurs du dernier Siecle. Les Papes Pie V. & Gregoire XIII. l'estimoient beaucoup & ce dernier luy commanda d'entrer parmy les Capucins, n'ayant alors l'habit que de ceux qu'on nommoit Observantins. Saint Charles & le Cardinal Boromée son neveu parloient tres-avantageusement du merite du P. Lobo qui avoit prêché à Milan

Digitized by Google

Milan & dans les principales villes d'Italie où l'on disoit ordinairement que Tolet enseignoit avec sa merveilleuse erudition, que Panigarola charmoit l'esprit par son agreable façon de prêcher, & que le P. Lobo enlevoit le cœur par la force de sa morale touchante & instructive. Il mourut à Barcelonne l'an 1593. On luy attribuë un Commentaire sur Isaïe, mais cet Ouvrage n'a point été publié. * Le Cardinal Frederic Borromée, *de sacr. sui temp. Orat.* Zacharie Boverius, *in Histor. Capucin.* Wadinge, *in Bibl. Minor.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ALFONSE de Orosco ou HOROZCO, natif d'Oropesa dans le Diocese d'Avila en Espagne, a fleury dans le dernier Siecle parmy les Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, & non pas dans celuy de Saint François comme Wadinge, & d'autres l'ont crû. Il prit l'habit à Salamanque des mains de Saint Thomas de Ville-neufve, & comme son merité fut bien-tôt reconnu on l'éleva dans les charges, & on luy donna la conduite de quelques maisons de son Ordre qu'il gouverna saintement en qualité de Superieur. Il y eut d'autres emplois qu'il fuyoit toûjours avec le même empressement que d'autres ont à les rechercher. Il s'employa à faire la guerre au vice & à prêcher la parole de Dieu, & il s'en acquita avec tant de succez qu'il fut choisi pour être Predicateur de l'Empereur Charles V. & puis de Philippes II son fils. Il fut aussi Confesseur de la Reine d'Espagne. Ces emplois si attachans ne l'empêcherent pas de trouver quelques momens favorables pour la composition d'un tres-grand nombre d'Ouvrages de pieté dont il a enrichi les Fideles. Les plus considerables sont des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, & sur le Cantique *Magnificat. Bonum certamen seu de perfectione Religiosâ. De arte concionandi, &c.* Le P. Alfonse de Orosco mourut en odeur de sainteté le 19. Septembre de l'an 1591. âgé de quatre vingt & onze. * Iean Marquez, *en sa vie.* André Scotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp. &c.*

ALFONSE DE VARGAS, Archevêque de Seville en Espagne, a été en grande reputation dans le XIV. Siecle. Il étoit de Tolede & il entra parmy les Religieux de l'Ordre de Saint Augustin. Depuis il vint à Paris, & il professa durant dix ans la Philosophie & la Theologie, ayant à ce qu'on assure merite d'étre Docteur dans cette Université celebre. A son retour en Espagne il fut elevé sur le siege Episcopal de l'Eglise d'Osma, puis sur celuy de Badaioz & enfin on le nomma Archevêque de Seville où il mourut le 26. Decembre de l'an 1366. Les autres disent le 13. Octobre en 1359. Il laissa des Commentaires sur le premier Livre du Maître des Sentences, qu'il avoit dicté à Paris en 1345. Cét Ouvrage fut imprimé à Venise en 1490. Il avoit aussi composé des Commentaires sur les trois Livres de l'Ame, d'Aristote, &c. * Philippus Elssius, *Encom. August.* Ioseph Pamphilio, *in Chron. Ordin. August* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in appar. sacro.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubert le Mire, *in auctar.* Scotus, *Bibl. Hisp.*

ALFONSE DE VARGAS, Cordelier Espagnol de la Province de Cartagene. Il vivoit au commencement de ce siecle, & il a composé en sa langue naturelle, quelques Traitez de pieté dont on pourra voir le denombrement dans Wadinge, *in Bibliot. Francisc.* & dans Nicolas Antonio, *in Bibl. Hisp.*

ALFONSE DE VERA-CRVX ou de la Vraye Croix (Guttierrez) natif à Caspueñas dans le Diocese de Tolede en Espagne, a vêcu dans le dernier siecle. Il étoit Professeur de Salamanque lors qu'on luy persuada de faire un voyage dans les Indes, où il prit l'habit de Religieux parmy les Augustins de Vera-Cruz dont il voulut conserver le nom. Son merite l'eleva bien-tôt dans les premieres charges de son Ordre, & il fut même Provincial de Mexique. Cependant des affaires tres-importantes l'ayant obligé de repasser en Espagne il y fut encore beaucoup consideré, & on l'y voulut même arrêter par des Prelatures qu'il refusa avec humilité. Il retourna dans les Indes, & il y professa la Theologie dans l'Vniversité qu'on avoit fondée depuis peu dans la ville de Mexique. Alfonse de Vera-Cruz composa divers Ouvrages *Cursus artium. Speculum Conjugiorum sive de Sacramento Matrimonij, &c.* On dit qu'il mourut en 1564. D'autres assurent que ce ne fut qu'en 1580. * Gilles Davilla, *in Theat. Indico,* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ALFONSE DE S. VICTOR, Evêque de Zamora étoit de Burgos en Espagne. Il se retira parmy les Religieux de Saint Benoit, & il s'y avança dans la piete & dans la doctrine. Il composa en sa langue naturelle deux Volumes *In folio* sur la Regle de Saint Benoit. Ces Volumes sont imprimez l'un à Madrid en 1645. & l'autre a Tolede en 1648. En 1651. Alfonse fut fait Evéque d'Almerie, puis d'Orense en 1653. & enfin en 1659. de Zamora où il mourut l'année d'aprés l'an 1660. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALFONSE DE ZAMORA, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette ville en Espagne, vivoit au commencement du dernier siecle. Il avoit pris naissance parmy des parens Iuifs, & il avoit été elevé dans leur Religion & dans la connoissance de la langue & des misteres des Hebreux. Il y profita beaucoup, & il avoit la reputation d'être un des plus doctes Rabins de son tems. Ces connoissances ne luy furent pas inutiles, il s'en servit pour se persuader les veritez saintes de l'Evangile, & ensuite il demanda le Baptême qu'il reçût avec zele & avec soûmission. Depuis le Cardinal Ximenez le choisit pour être un de ceux dont il se servit pour l'admirable edition des Bibles d'Alcala. Alfonse de Zamora y servit beaucoup. Lors que ce grand Ouvrage fut achevé il en composa luy-même plusieurs autres de sa façon, comme *Vocabularium Hebraicum atque Chaldaicum veteris Testamenti. Catalogus eorum quæ in utroque Testamento aliter scripta sunt vitio Scriptorum, quam in Hebræo & Græco. Vocabularium breve, &c.* Ie n'ay pû apprendre le tems de la mort de ce sçavant homme. Ie crois que ce fut vers l'an 1530. ou 35. * Alvarez Gomez, *in vitâ Cardin. Ximen.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ALFRAGANVS. Cherchez Alpheraganus.

ALFRED dit le Bâtard, Roy de Nortumberland en Angleterre vivoit au commencement du VIII. Siecle. Il étoit fils d'Osvin qui l'avoit eu d'une de ses Maîtresses. Le petit Royaume de Northumberland fut presque tout desolé par les guerres civiles durant le regne d'Ecfrid fils du même Osvin, & frere d'Alfred. Ce dernier se retira en Ecosse, & il s'y occupa à l'etude & à la pieté. Il fit de grands progrez dans l'un & dans l'autre. Depuis étant repassé dans l'Etat de son pere il y fut mis sur le trône qu'il gouverna avec beaucoup de prudence. Quelques Auteurs assurent qu'il le quitta pour entrer dans un Monastere, & d'autres ajoûtent qu'il fut depuis Evêque. Quoy qu'il en soit Bede nous apprend qu'il aimoit les Lettres & les Doctes & qu'il composa divers Ouvrages. On met sa mort en 705.* Bede, *Hist. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

ALFRED I. Roy d'Angleterre, quatriéme fils

Digitized by Google

fils d'Etelulfe & de sa premiere femme Osburge, succeda l'an 871. à son frere Etherelde, & il merita le nom de Grand, aprés qu'il se fut rendu recommandable par ses belles actions. Il vainquit Gitro Roy des Danois qui étoit entré dans son Isle avec une puissante armée, & il luy persuada d'embrasser la Religion Catholique. Il le fit, & changea au Baptême son nom en celuy d'Ethelstan, que plusieurs de ses successeurs porterent depuis. Alfred fonda trois Monasteres & l'Université d'Oxfort; & comme il aimoit les Sçavans, & qu'il l'étoit beaucoup luy-même, il en attira plusieurs dans son Royaume. Il avoit coûtume d'employer huit heures ou à l'étude ou à la priere, & autant de tems à donner audiance à ses sujets, & pour animer les gens de lettres à la gloire il composa un recueil de Chroniques; traduisit en Anglois l'Histoire d'Orose, & celle d'Angleterre de Bede; publia des Loix & d'autres beaux Ouvrages. Son regne fut de 28. années; ou de 29. & six mois selon les autres; & il mourut l'an 900. * Polidore Vergile, *li.* 5. Genebrard, *in Chron.* Matthieu de Westmonster, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

ALFRED, Anglois de nation, a fleury sur la fin du X. Siecle. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Benoit dans le Monastere de Malmesburi, puis Abbé & enfin Evêque d'Excester. Sa vertu l'éleva de degré en degré. Il étoit estimé des plus sçavans de son Siecle. Il composa un Traité *de naturis rerum*, l'Histoire de la vie de S. Adelme & celle de son Abbaye de Malmesburi. On dit qu'Alfred eut beaucoup de part en l'amitié de S. Dunstan & qu'il a été en estime vers l'an 990. * Guillaume de Malmesburi, *de gest. Pontif.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2.

ALFRED, Chanoine & Tresorier de l'Eglise d'Yorc en Angleterre, a vécu dans le XII. Siecle, & il a rendu son nom recommandable à la posterité par ses Ouvrages. Les plus importans sont *Deflorationes Galfredi, Lib. V. de Gestis Regum Britannia. De gestis Regum Anglia, &c.* Il mourut vers l'an 1136. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ALFRED surnommé le Philosophe, Anglois de nation, a merité les éloges de presque tous les gens de Lettres de son païs qui ont vécu depuis le XIII. Siecle. Sa doctrine étoit solide, & il la fit admirer non seulement en Angleterre, mais encore dans les voyages qu'il fit en France & en Italie. Il s'arrêta long-tems à Rome & il y fut domestique du Cardinal Ottobon de Fiesque, que le Pape Clement IV. envoya depuis Legat en Angleterre. Alfred l'y suivit vers l'an 1268. Il mourut peu de tems aprés. Il laissa cinq Livres sur la Consolation de la Philosophie de Boëce, quatre sur les Meteores d'Aristote, un sur les Vegetaux, *De naturis rerum. De educatione accipitrum. De motu seu vitâ cordis, &c.* * Roger Bacon, *li. de util. ling.* Lelande, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

ALFRIC dit le Grammairien, parce qu'il écrivit divers Ouvrages de Grammaire, vivoit au commencement de l'onziéme Siecle. Il fut élevé parmy les Religieux de saint Benoit, sous la discipline d'Ethelwalt Abbé d'Abington. Il eut luy-même le gouvernement de ce Monastere, & quelque tems aprés il fut Evêque de Wington & puis Archevêque de Cantorbie où il mourut en 1016. Il composa plusieurs Traitez de Grammaire, un Dictionaire Latin, une Chronique des Archevêques de Cantorbie & d'autres Ouvrages dont les Curieux pourront voir le denombrement dans Pitseus, *de Script. Angl. p.* 182.

ALFRIC, dit de S. Alban, parce qu'il a été Abbé du Monastere de ce nom en Angleterre. C'étoit un homme qui ne manquoit ny de pieté, ny de doctrine. Il composa une Lithurgie & quelques autres Traitez qui ne sont pas venus jusques à nous. Matthieu Paris parle tres avantageusement de luy, *de rer. gest. Abbat. S. Alba.*

ALGARRIA ou la Plaine, païs d'Espagne dans la Castille la Neuve ou la Nouvelle. Guadalaxara en étoit autrefois la capitale. Les Modernes mettent aujourd'huy dans ce païs Madrid & Tolede.

ALGARVE, en Latin *Algarbia*, Province d'Espagne dans le Portugal avec titre de Royaume. Il a le Portugal au Septentrion, l'Andalousie au Levant, & la mer Oceane au Couchant & au Midy. Ses villes sont Faro, Silves Evêché prise pour l'ancienne *Ossonoba*, Tavila qui passe pour la *Balsa* des Anciens, & Lagos. Le mot d'Algarve en langue Moresque veut dire Campagne Fertile; aussi les habitans de cette Province ont du vin tres-estimé, des figues, du raisin, des olives, des amandes & une tres-grande quantité de poisson que la mer voisine leur fournit. Alfonse III. Roy de Portugal est le premier qui ait pris le titre de Roy d'Algarve ou des Algarbes, aprés son mariage avec Beatrix de Castille fille naturelle d'Alfonse X. Roy de Castille & de Marie de Gusman-Vilena. C'étoit un Comté qui fut donné en dot à cette Princesse avec titre de Royaume. Beatrix fut mere de Denis Pere de la Patrie qui prit le titre de Roy des Algarbes & depuis ses successeurs l'ont toûjours pris de même. * Vasconcellos, *anac. Reg. Portug.* Montan, *in Merc.* Merula, *Geogr. &c.*

ALGER, ville & Royaume d'Afrique dans la Barbarie. Celuy-cy a le Royaume de Tunis au Levant, & le Biledulgerid au Midy, au Couchant le Royaume de Fez & la mer au Septentrion. On le divise ordinairement en cinq Provinces. La ville d'Alger qui luy donne son nom, en est la capitale, belle & grande avec un tres-bon Port. C'est l'*Algeria*, *Algerium* ou *Algaria* des Auteurs Latins, que les Arabes nomment *Gezaira*, les Italiens & Espagnols *Algieri* & d'autres Algezir. Divers Auteurs se sont imaginez que cette ville est l'ancienne *Iulia Cæsarea* que Iuba Roy de Mauritanie fit bâtir à l'honneur de Cesar dont il voulut que sa ville portât le nom; mais aujourd'huy on est revenu de cette opinion. *Iulia Cæsarea* est plus probablement Tenez dans le Royaume d'Alger, qu'Alger même. Il y a bien plus d'apparence que cette derniere soit le *Ruscurium* ou *Rusuccurum* d'Antonin, de Pline & de Victor d'Utique que Ptolomée nomme *Rhusuccora*. Les sçavans Geographes modernes n'en doutent plus. Cette ville avoit le Siege d'un Evêque suffragant de Cesarée; & les Prelats de cette Eglise avoient tres-souvent souscrit aux Conciles d'Afrique. Alger a été aux Rois de Mauritanie, puis aux Romains, aux Arabes & à d'autres Princes. Dans le dernier Siecle Barberousse la prit & la laissa à son fils Asan. Mais aujourd'huy c'est proprement une Republique sous la protection du Turc qui y envoye quelquesfois des Bâchas. Le Port d'Alger, comme je l'ay dit, est tres-fort & tres-commode, deffendu par un bon Château. La ville est infame pour être la retraite des Corsaires & des écumeurs de mer. * Marmol, *li.* 5. Mercator, *in Theat. Geograph.* Sanson, *descr. d'Afriq.* Paul Iove, *Hist. &c.*

ALGERUS, Prêtre illustre par sa doctrine & par sa pieté, a fleury au commencement du XII. Siecle. C'étoit un sçavant Theologien qui fut d'abord Chanoine & Scholastique, c'est à dire, Theologal

Digitized by Google

logal de l'Eglise de Liege, & depuis par un mouvement d'une humilité toute Chrêtienne il se fit Religieux à Cluny. L'erreur de Beranger anima tous les gens de Lettres de son tems à le refuter avec force. Algerus ne fut pas des derniers. Il publia un excellent Ouvrage de la verité du Corps & du Sang du Seigneur dans l'Eucharistie, qu'on a toujours beaucoup estimé. Nous voyons encore le jugement avantageux que saint Pierre de Cluny en a fait au commencement du Traité qu'il composa luy-même sur ce sujet. Car il prefere l'Ouvrage d'Algerus à ceux de Lanfranc & de Guimond qui étoient tous deux de son Ordre; & aprez avoir dit que le premier avoit bien écrit & le second encore mieux, il ajoûte que le dernier les a surpassez; & qu'il avoit raisonné avec plus de force, *optimè*, dit-il, *plenissimè, perfectissimè disseruit*. La Chronique de Cluny dit qu'Algerus, dez son enfance, aima les Lettres, qu'il a fleury parmy les doctes de son Siecle & qu'il étoit tres-bien instruit de la sainteté & de la verité de nos mysteres. Mais pour dire encore un mot de son Ouvrage contre Beranger, Erasme en parle à un Evêque dans une de ses Lettres, où il avoüe qu'il n'a jamais douté de la verité du Corps & du Sang de Iesus-Christ dans l'Eucharistie; mais que cependant la lecture de ce Livre d'Algerus également pieux & docte luy en avoit fortifié la creance & augmenté le respect. Les Theologiens Catholiques qui sont venus aprez, & entre autres M. le Cardinal du Perron n'ont pas été moins persuadez de l'eminence de l'esprit & de la solidité des raisonnemens de cet Auteur. Iean Vlimmer Prieur des Chanoines Reguliers de Louvain y fit imprimer en 1561. en un Volume *in Octavo* ce Traité d'Algerus avec les autres écrits sur la même matiere, pour les opposer aux Protestans du Païs-Bas. Ce Traité est divisé en III. Livres. Erasme l'avoit déja fait imprimer à Anvers. On l'a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. On y reprend deux choses, la premiere en ce qu'il soutient que les Especes sacramentales ne se peuvent corrompre, & la seconde de ce qu'il a crû que le pain azime ou sans levain pour la Messe étoit de droit divin. Outre cet Ouvrage Algerus en composa un autre de la grace & du franc arbitre & un *de Misericordia & judicio*. Il mourut vers l'an 1130. & il est appellé Saint par celuy qui publia sont Traité du Corps & du Sang du Seigneur, en 1561. comme je l'ay remarqué. * Pierre de Clugny, *li. 2. adv. Henric. & de Mirac. sui temp.* Tritheme, *in Catal. Script. Eccl. & li. 2. c. 90. de vir. Illust. Bened.* Erasme, *in epist. & praef. ad Alg.* Iean Vlimmer, *in praef. ad Alger.* Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* T. VI. Bibl. PP. Morell. *col.* 271. *&c.*

ALGEZIRE, ville d'Espagne sur le detroit de Gibraltar avec Port de mer. Elle a été autrefois considerable, mais aujourd'huy elle est entierement ruinée. Ambrosius Morales, Antonius Augustinus, Nonius & d'autres ne doutent point qu'Algezire ne soit l'ancienne *Carteia*, *Cartheia* ou *Carthea*, dont il est si souvent fait mention dans les anciens Auteurs. Et en effet quoyque Goropius Becan, Mariana & d'autres ayant crû que c'étoit Tarife, & que Charles Clusius & Ioseph Moletius l'ayent prise pour Cartagene, la description que Tite Live fait de *Carteia* s'accorde si bien avec Algezire, qu'il y auroit de l'opiniâtreté de vouloir soutenir le contraire. C'est cette *Carteia* où se tenoit Arganthonius Roy du païs dont parle Silius Italicus, *li. 3.*

Arganthoniacos armat Carteia nepotes,
Rex proavus fuit humani ditissimus aevi,
Ter denos decies emensus belliger annos.

Ovide fait aussi mention de la même ville, *li. 10. Metam.*

Namque sacer Nymphis Carthaea tenentibus arva.

Il faut pourtant se souvenir que *Carteia* d'Espagne est differente d'une autre ville de ce nom qui étoit dans l'Isle de Zia, & dont le même Ovide a aussi parlé dans les Metamorphoses, *li. 7.*

Transit & antiqua Carthcia moenia Cea.

Aprez la bataille que Iule Cesar remporta à Munda sur les enfans de Pompée, l'aîné qui avoit sa flotte à *Carteia* s'y retira, & le jeune se retira dans Cordoüe. Cette derniere ville fut si maltraitée que les habitans de l'autre apprehendant le même malheur se saisirent de la personne de Pompée pour le presenter à Cesar. Ses amis firent leurs efforts pour le delivrer, de sorte qu'il s'y fit un sanglant combat à la faveur duquel il se sauva dans les vaisseaux, quoyque blessé à l'épaule & à la jambe. Depuis les Maures étant devenus maîtres de cette ville, luy donnerent apparemment le nom d'Algezire. Ils la garderent long-tems, ils la fortifierent & elle leur étoit tout-à-fait commode pour recevoir les secours qu'on leur envoyoit d'Afrique. Aprez la celebre bataille qu'Alfonse XI. Roy de Castille, ligué avec les autres Rois d'Espagne, eut gagnée contre les Infideles à Tariffe, il resolut d'emporter Algezire qui leur étoit si importante. Il l'assiegea en 1344. & il la prit le 25. de Mars. * Pline, *li. 7. c. 48. & li. 9. c. 30.* Tite Live, *li. 38. 43. &c.* Hirtius, Mariana, Vasaeus, Roderic de Tolede, Ambrosius, Morales, Loüis Nonius, *Hisp. c. 11. &c.*

ALGERI ou Algher, *Corax*, *Algerium* & *Tarras*, ville de l'Isle de Sardaigne avec Evêché suffragant de Sassari. On croit que son Port est le même qu'on a nommé autrefois *Carcacodes* ou *Caracodes*. Cette ville est petite, mais bien bâtie & beaucoup peuplée.

ALGOT I. de ce nom Roy de Suede succeda à Adolfe, long-tems avant la naissance du Fils de Dieu. Son regne fut assez heureux. Erich son fils luy succeda. Algot. II. fils de Tordus III. regna vers l'an 582. de Salut jusqu'en 606. On dit qu'il rendit les Russiens tributaires. * Eric de Pomeranie, *de orig. gent.* *Banor.* Saxon le Grammairien, &c.

ALGRAIN. Cherchez Iean d'Abeville Cardinal.

ALHACA, ou Alharam, Roy des Maures d'Espagne, qui regna vingt-six ans, dix mois & quinze jours, & mourut l'an 821. de Grace qui étoit le 206. de l'Egire. Il laissa vingt une filles & dix-neuf fils, dont l'aîné Abderame II. fut son successeur. * Mariana, *Hist. Hisp.*

ALHACA, Roy de Cordoüe qui regna 16. ans, mourut l'an 366. de l'Egire & 976. de Grace. Hissen son fils, âgé de dix ans, luy succeda, sous la tutelle de Mahomet Almansor, qui avoit toute l'autorité. Roderic de Tolede, *Hist.*

ALHAMA, ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade. On estime que c'est l'*Artigi* ou *Artigis* de Ptolomée & de Pline. Elle est au pied des montagnes entre la ville de Grenade & celle de Malaca. Quelques-uns l'ont confonduë avec *Astigi* qui est Ecija ou Ecia dans l'Andalousie.

ALHAZEN ou Alhazon, sçavant Arabe qui vivoit dans l'onziéme Siecle. Il nous a laissé divers Ouvrages d'Optique, de Crepuscules & quelques autres. Frederic Risnen a fait des sçavans Commentaires sur le premier. * Blancanus, *Chron. Math. S. XI.* Vossius, *de Mathem. c. 26. §. 7. & 35. §. 15.*

ALI, Arabe qui avoit épousé la fille de Mahomet nommée Fatime. Il fut un des quatre succes-

Digitized by Google

ſeurs de ce celebre impoſteur, & compoſa la Loy Imemia,(que ceux qui n'entendent pas l'Arabe nomment Imenie) ou Pontificale, ſuivie par les Perſes, dont les premiers Califes ſont deſcendus de cet Ali. Aprez la mort d'Olman, Moavia le fit tuer en trahiſon dans une Moſquée de la ville de Beſa. Quelques-uns diſent qu'il fut aſſaſſiné par un Iuif, dont il entretenoit la femme. Il portoit pour deviſe en ſon anneau : l'adore Dieu mon Seigneur, d'un cœur ſincere. Il mourut l'an 659. le 46. de l'Egire. * Marmol, *li. 2. c. 1. 3. & 5.*

ALI, Capitaine Arabe, qu'on fit Roy de Cordoüe. Il fut aſſaſſiné par les ordres d'Aliatar, qui s'attira par cette lâcheté la haine de tous les Arabes * Marmol, *li. 2. ch. 19.*

ALIATAN, Roy des Arabes en Eſpagne, mit une puiſſante armée ſur mer, qu'il envoya courir les cotes d'Italie, piller les Iſles de Majorque & de Minorque, & prendre celles de Corſe & de Sardaigne. Ce fut vers l'an 780. Charlemagne Roy de France envoya une armée Navale qui attaqua celle d'Aliatan & luy coula à fond onze Galeres. Depuis le même Prince ayant fait joindre ſes troupes à celles d'Alfonſe II. Roy de Caſtille, elles prirent Liſbonne & tuerent en une autre occaſion ſoixante mille Barbares. Louïs le Debonnaire ſon fils remporta encore de grands avantages ſur ce Roy Maure, qui fut emporté par une fievre l'an 819. lorſqu'il étoit à la tête de ſes ſoldats pour venir attaquer Barcelone. Il laiſſa douze fils & vingt-deux filles. * Marmol, *li. 2 ch. 20. 21. 22.*

ALIAPTV, ſe fit Mahometan pour être Calife de Perſe, & ſe fit appeller Sultan Mahomet Ben Argon. Il fonda la ville de Sultanie, mit au devoir le païs de Damas, & mourut l'an 1116. de Grace, qui étoit le 716. de l'Egire. * Texeira, *li. 2. ch. 53.*

ALIBALVCH Iſle de la mer Caſpiene ou de Sala, en la Province de Tabariſtan au Roy de Perſe. Elle eſt ſituée vis à vis l'Embouchure de l'Araxe à côté du deſert de Mokan.

ALICANTE, ville d'Eſpagne ſur la mer Mediterranée, avec un Port renommé par le commerce qui s'y fait de vin & des autres fruits du païs. Ce Port eſt au pied d'une montagne où il y a un Château aſſez fort. Il y a auſſi un mole qui ſert d'abry aux barques, & de commodité à decharger les marchandiſes des Vaiſſeaux qui s'y tiennent à la rade, parceque le Port n'a pas aſſez de profondeur. La ville n'eſt pas grande, mais elle eſt riche & bien peuplée. Alicante eſt dans le Royaume de Valence. On ne doute point que ce ne ſoit plutôt l'*Alone* de Ptolomée & de Pomponius que non pas *Illici* qui eſt Elche, comme je le dis ailleurs.

ALICATE, ville ſur la côte de Sicile. Quelques Auteurs ſe ſont imaginez qu'Alicate a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Gela*; mais ils ſe trompent, car c'eſt aujourd'huy Terranova dans la vallée de Note, comme Cluvier, Leandre Alberti & d'autres l'ont demontré.

ALIENOR. Cherchez Eleonor.

ALIFE, ville d'Italie dans la Terre de Labour au Royaume de Naples, avec Evêché ſuffragant de Benevent. Elle eſt dans une plaine au pied du mont Apennin & ſur le Vulturne. C'eſt l'*Allipha*, *Alipha* ou *Aliſa*, dont il eſt ſouvent parlé dans les anciens Auteurs. Tite Live parle de la bataille que Fabius Maximus y gagna ſur les Samnites. Aujourd'huy, Aliſe eſt preſque ruinée, & l'Evêque ſe tient, à ce qu'on dit, dans le petit Bourg de Pedemonte. Cette ville a été le lieu de la naiſſance d'un Cardinal nommé FRANÇOIS d'ALIFE à qui le Pape Vrbain VI. donna la pourpre le 7. Ianvier de l'an 1385. ou ſelon d'autres en 1378. Ciaconius le fait de la Maiſon de Renti. Il mourut l'an 1390. le 27. Septembre. * Tite Live, *li. 9. & 23.* Strabon, Ptolomée, Pline, &c. Leandre Alberti, *deſcr. Ital.* Onuphre & Ciaconius, *in Vrban. VI.* Auberi, *Hiſt. des Card.*

ALIGERI (Loüis) Iuriſconſulte de Veronne, vivoit dans le dernier Siecle vers l'an 1530. ſon merite luy fit avoir des employs conſiderables dans le lieu de ſa naiſſance. Cette famille des Aligeri a eu de grands hommes & entres autres Dante, dont je parle ailleurs. * Iule du Puy, *in elog. doct. Colleg. Veron.*

d'ALIGRE (Etienne I.) Chancellier de France, Sr de la Riviere & de Chouvilliers, s'éleva par ſon merite dans la premiere charge de la robbe. Il étoit originaire de Chartres, & il fut premierement Conſeiller au Grand Conſeil, Intendant de la Maiſon de Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, qui le nomma Tuteur honoraire de Loüis ſon fils; Enſuite il eut une charge de Conſeiller d'Etat & fait Garde des Sceaux le 6. Ianvier 1624. Le feu Roy tres-ſatisfait de ſa conduite le nomma Chancelier de France aprez la mort de M. de Silleri au mois d'Octobre de la même année; & deux ans aprez ayant quitté les Sceaux il ſe retira à ſa maiſon de la Riviere au Perche, où il mourut l'onziéme Decembre 1635. Il laiſſa de Dame Elizabeth Chapelier ſon épouſe deux fils & une fille. L'aîné des fils eſt M. ETIENNE d'ALIGRE, il eſt mort en 1677. Chancellier de France, illuſtre par ſa dignité & par ſon merite particulier qui l'en a rendu digne, aprez avoir été ſucceſſivement Conſeiller au Grand Conſeil, Intendant de Iuſtice en Languedoc & Normandie, Ambaſſadeur à Veniſe, directeur des Finances, Conſeiller d'Etat & Doyen du Conſeil. Le Roy le nomma Garde des Sceaux en 1672. & enſuite Chancellier de France. Il eſt Sr de la Riviere, Boilandri, la Lande, la Forêt. Il a épouſé en premieres nôces Dame Ieanne Luillier, fille de François Sr d'Interville; & en ſecondes nôces Dame Elizabeth Luillier. De ce premier mariage il a eu Loüis Marquis d'Aligre, mort ſans poſterité : François Abbé de S. Iacques de Provins : Michel Sr de Villenoble, qui a laiſſé deux fils de Marguerite Blondeau : Charles Abbé de S. Riquier, Conſeiller au Parlement de Paris : Iean Chevalier de Malthe, & ſix filles.

ALIOLA ou ALIOA, *Aliadora*, Iſle d'Afrique ſur la mer d'Ethiopie, entre la côte de Zanguebar & des Iſles de Madagaſcar, & prez de celles du ſaint Eſprit, de Comoro, de ſaint Chriſtovaon, &c.

ALIPE, compagnon de S. Auguſtin fut batiſé avec luy par ſaint Ambroiſe. Il fit un voyage dans la Paleſtine, & il établit entre ſaint Auguſtin & ſaint Ierôme une grande amitié que les ennemis de l'Egliſe s'étoient efforcez de detruire. Depuis il fut fait Evêque de Tagaſte en Afrique, choiſi entre les ſept principaux Prelats, qui devoient diſputer contre les Donatiſtes; & deputé à l'Empereur Honorius pour parler contre les Pelagiens. * S. Auguſtin, *ep. 8.* S. Ierôme, *ep. 82.* Baronius, *A. C. 388. 394. 411. 419.*

ALIPE d'Antioche, Auteur d'une Geographie. Il vivoit du tems de Iulien & il envoya ſon Ouvrage à ce Prince qui le reçut avec plaiſir. On croit que c'eſt le même qui fut Gouverneur d'Angleterre, & à qui le même Iulien l'Apoſtat avoit donné le ſoin de rétablir le Temple de Ieruſalem. On luy attribuë encore un autre Ouvrage Geographique qui étoit une deſcription de l'ancien monde. * Ammian

Digitized by Google

mian Marcellin, *li.23.& 29.* Iulien, *ep.30.* Vossius, *de Mathem.*

ALISE. Cherchez Alexie.

ALIX, Reine de France, étoit cinquiéme fille de Thibaud IV. dit le Grand Comte Palatin de Champagne & de Mahaud de Carinthie. Elle fut mariée sur la fin de l'an 1160. à Loüis le Ieune & le Pieux Roy de France. Depuis aprez la mort de ce Monarque elle fut établie Regente du Royaume, conjointement avec son frere Guillaume Cardinal & Archevêque de Reims, durant le voyage d'outre-mer que Philippes Auguste son fils entreprit en 1190. Cette Princesse mourut à Paris le 4. Iuin 1206. & elle fut enterrée à l'Abbaye de Pontigni qu'elle avoit choisie pour sepulture.* Voyez la Chronique de l'Abbé Robert Religieux d'Auxerre, Guillaume le Breton, Rigord, &c.

ALIX de France, fille du Roy Loüis le Ieune & d'Alienor, nâquit au retour du voyage d'outre-mer. En 1164. Et elle fut mariée a Thibaud I. dit le Bon Senechal de France, à qui elle fit sept enfans. * Robert, *in Chron.*

ALIX de France, fille de Loüis VII. dit le Ieune, & d'Alix de Champagne sa troisiéme femme, fut fiancée à Richard d'Angleterre Comte de Poictou. Depuis elle épousa Guillaume II. Comte de Ponthieu & elle en eut Iean II. mort jeune & Marie qui épousa Simon de Dammartin Comte d'Aumale, & aprez sa mort elle prit une seconde alliance avec Matthieu de Montmorenci, S^r d'Attichy.

ALIX Reine de Chypre étoit fille de Henry II. surnommé le Ieune Comte de Champagne & d'Isabeau de Ierusalem. Ce Henry étoit fils de Henry I. surnommé le Riche ou le Large Comte Palatin de Champagne, & de Marie de France fille aînée du Roy Loüis le Ieune. Il se croisa pour le voyage de la Terre Sainte & étant déja veuf d'Ermanson ou Hermansete fille unique de Henry Marquis de Namur, il épousa Isabeau fille d'Amauri Roy de Ierusalem & veuve de Conrad Marquis de Montferrat. Ce Conrad l'avoit enlevée à Vmfroy du Toron qui étoit encore vivant; de sorte que quelques-uns disoient que ce mariage n'étoit pas legitime. Il en eut deux filles, Alix dont je parle & Philippe mariée à Erard de Brienne. Alix fut mariée à Hugues de Lusignem I. de ce nom, Roy de Chypre, & elle en eut Henry I. aussi Roy de Chypre, & deux filles Marie & Isabeau. Le Roy Hugues mourut en 1218. On dit qu'Alix prit une seconde alliance, avec Boëmond IV. Prince d'Antioche dont elle fut separée, sous pretexte de paranté, qu'elle se remaria avec Raoül de Soissons & qu'elle mourut vers l'an 1246. * Sanut, *li.3.* Etienne de Lezignen, &c.

ALIX de Bourgogne, dite aussi HELE, HELENE ou ELVYE, étoit fille d'Eudes I. surnommé Borel, Duc de Bourgogne, & de Mathilde de Bourgogne-Comté, fille de Guillaume II. surnommé Tête Hardie. En premieres nôces elle épousa Bertrand Comte de Tolose & de Tripoly, tige des Comtes de Tripoly. Mais ce dernier étant mort elle prit une seconde alliance avec Guillaume III. de ce nom & elle en eut Guy Comte de Ponthieu, &c. Hugues II. frere de cette Alix laissa Eudes II. qui de Marie de Champagne eut ALIX de Bourgogne femme d'Archimbaud de Bourbon VII. & puis Eudes de Deole S^r de Châteauroux, duquel étant encore veuve elle se fit Religieuse à Fontevraud & elle y mourut aprez l'an 1200.

ALIX de Vergy Duchesse de Bourgogne, étoit fille de Hugues S^r de Vergy. En 1199. elle fut mariée à Eudes III. Duc de Bourgogne. C'est-ele qui fonda l'an 1230. les Iacobins de Dijon. Elle fit aussi de grands biens à d'autres Maisons Religieuses & mourut fort âgée le 3. May 1251. De son mariage elle eut Hugues IV. Ieanne, Beatrix & ALIX de Bourgogne. Cette derniere épousa Beraud VII. Sire de Mercœur, & en secondes nôces Robert I. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne. Depuis elle se fit Religieuse de Fontevraud & elle mourut le 13. Août de l'an 1266.

ALIX de Bourgogne Duchesse de Brabant étoit fille de Hugues IV. & d'Ioland de Dreux. Elle épousa Henry III. Duc de Brabant dit le Debonnaire, & fut mere de Henry qui se fit Religieux, de Iean I. &c. Elle mourut le 23. Octobre 1273. & elle fut enterrée dans l'Eglise des Dominicains de Louvain qu'elle avoit fondée avec son mary.

ALIX Comtesse de Crespi & de Valois, étoit fille de Raoül II. Comte de Crespi & de Valois; & d'ALIX Comtesse de Bar-sur-Aube sa premiere femme, & sœur du B. Simon Comte de Crespi, dont le P. Dom Luc d'Achery Benedictin a publié la vie. Elle épousa Herbert IV. du nom Comte de Vermandois, & depuis elle prit une seconde alliance avec Thibaud III. Comte de Champagne & de Brie. Elle eut de Herbert ALIX Comtesse de Vermandois, de Valois & de Crespi, qui porta toutes ces terres à Hugues de France, surnommé Magne ou le Grand, fils de Henry I. & tige des seconds Comtes de Vermandois. Aprez la mort de ce Prince, arrivée en Levant, l'an 1102. elle se remaria à Renaud II. Comte de Clermont en Beauvoisis. Vne Charte du Prieuré de Crespi, témoigne qu'elle vivoit encore l'an 1118. Elle eut sept enfans de Hugues. Raoül I. qui étoit l'aîné épousa en secondes nôces ALIX, dite Petronille fille puisnée de Guillaume X. Duc de Guienne & fut mere de Raoül II. dit le Ieune & le Lepreux, & de deux filles. On ne sçait pas le tems de sa mort. Elle est enterrée à saint Arnoul de Crespy prez son mary.

ALIX Comtesse de Bretagne, étoit fille de Constance heritiere de Bretagne, & de Guy de Thoüars son troisiéme mary. En 1213. elle épousa Pierre de Dreux dit Mauclerc. Ce Pierre étoit fils de Robert II. dit le Ieune Comte de Dreux & de Ioland de Coucy; & Robert étoit fils de Robert I. qui l'étoit de Loüis VI. dit le Gros, Roy de France. Alix mourut en 1221. & fut enterrée dans l'Abbaye de Villeneuve lez-Nantes. Elle eut deux fils Iean I. & Artus & Ioland femme de Hugues XI. dit le Brun, Sire de Lezignen, Comte d'Angoulême, &c. Iean I. de ce nom Duc de Bretagne est pere d'ALIX qui nâquit au Château de Suissinio le 6. Iuin 1243. Elle fut mariée en 1254. à Iean de Châtillon, I. du nom, Comte de Blois. Elle fit de voyage de la Terre Sainte en 1287. & à son retour elle mourut le 2. Août 1288. & fut enterrée prez de son mary dans l'Abbaye de la Guiche prez de Blois, qu'elle avoit fondée en 1277.

Il y a eu quelques autres Princesses de ce nom dont je fais mention, ou en parlant de leur pere, ou en parlant de leurs marys. Cherchez aussi Adelaide.

ALIZVBEIR, General du faux Prophete Mahomet, extremement courageux; mais du reste si extravagant, qu'il ne souffroit pas qu'on pansât son cheval à l'armée, ou qu'on nettoyât ses habits durant la guerre, voulant garder la poussiere qu'il faisoit prendre à son retour, pour la mettre dans son tombeau. * Marmol, *li 2. ch. 1.*

ALKINDE (Iacques) Mathematicien celebre, qui a vécu dans le XIII. Siecle, vers l'an 1235.

Digitized by Google

Il laissa divers Traitez & entre autres un *De radiis Stellarum*. * Luc Gauric, *in Calend. Eccles.* Vossius, *de Scient. Mathem. c.35 § 30.*

ALLA, riviere de Pologne dans la Prusse Ducale. Elle passe à Allerburg & ensuite elle se joint à Pragela au dessous du petit borrg de Welaw.

ALLA ou ELLY premier Roy de Sudsex ou des Saxons Meridionaux en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siecle. On dit que le desir d'acquerir une Couronne l'ayant fait sortir de la Saxe avec une armée navale capable de le soûtenir dans ce dessein, il aborda en Angleterre & il fit des conquêtes considerables. Au bout de neuf ans il prit le titre de Roy; mais n'étant pas encore satisfait de ses victoires, il se mit encore en campagne. Les Capitaines Bretons luy firent tête & l'obligerent de se retirer dans ses conquêtes. Trois ans aprez ayant reçû un puissant secours qu'on luy envoyoit de Saxe, il entra dans le païs de Kent & emporta les meilleures places de cette Province, & il en auroit encore soûmis davantage si la mort n'eût mis des bornes à ses victoires. Cisse son fils luy succeda, mais ny luy, ny les autres Rois ne firent rien de fort considerable. * Du Chesne, *Hist. Angl.* Polydore Vergile, &c.

ALLA, second Roy de Notumberland en Angleterre, regna dans le VI. Siecle. Il succeda à Idas qui étoit son parent, & il porta durant trente ans la Couronne avec beaucoup de gloire & de satisfaction de ses peuples. Ce fut de son tems que le Moine Augustin passa dans la Grand Bretagne pour travailler à la conversion des peuples qui y étoient encore Idolatres. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

ALLADE, ALADES ou ALADINVS SILVIVS, que Cassiodore & Sextus Aurelius Victor nomment Aremulus: & d'autres, Romus ou Romulus, Roy des Latins, celebre par ses impietez qui le firent nommer le Sacrilege. Son orgueil l'emportoit jusques à s'égaler à Iupiter; & pour luy devenir semblable en toutes choses, il faisoit contrefaire le bruit du tonnerre par de certaines machines. Mais il perit par des coups de foudres aussi veritables, que les siens étoient vains & ridicules. Denis d'Halicarnasse dit qu'il fut noyé dans le Tibre; mais il est seur que le feu du Ciel brûla son Palais. Le Lac au milieu duquel ce Palais étoit bâty, s'enfla extraordinairement, & il contribua beaucoup à la perte de ce malheureux Roy. Ce fut environ l'an 3197. du Monde, & 855. avant IESVS-CHRIST. Allade avoit succedé à Agrippa Silvius, Aventin fut Roy aprez luy. * Voyez Tite Live, Messala Corvinus, Denis d'Halicarnasse, Eutrope, Cassiodore, Eusebe, *in Chron. &c.*

ALLATIVS. Cherchez Leon Allatius.

ALLATVR, ville de Moscovie dans le Royaume de Cazan, & sur la riviere de Cama.

ALLENDORF, petite ville d'Alemagne dans le païs du Langrave de Hesse Cassel. Elle est sur la riviere de Wertz à cinq lieües de Cassel.

ALLER & ALRE', *Allera*, riviere d'Alemagne dans la Basse Saxe. Elle a sa source dans le Duché de Magdebourg, d'où elle passe dans celuy de Lunebourg, & grossie par les eaux de diverses autres rivieres, elle arrose Zell & Ferden, & un peu au dessous elle se jette dans le Weser.

ALLEBVRG, petite ville de Pologne dans la Prusse Ducale. Elle est sur la riviere d'Alla à dix lieuës de Conisperg.

ALLIA, riviere d'Italie dans le païs des Sabains, dite aujourd'huy Caminata, ou selon d'autres Rio di Mosso, & Corresio. C'est prez de cette riviere que les Gaulois defirent les Romains, & les poursuivirent dans leur ville qui fut pillée. Cela arriva vers l'an 364. de la fondation de Rome. Depuis ce malheur, la riviere d'Allia avoit été comme en abomination aux Romains, selon la remarque de Lucain:

Et damnata diu Romanis Allia fastis.

Et Virgile, *li.7. Æneid.*

Quosque secans infaustum interluit Allia nomen.

* Tite Live, *li.* 5. Plutarque, *in Camillo*, Florus, &c.

ALLIER, en Latin *Elaver*, riviere de France dans l'Auvergne & le Bourbonnois. Elle sort de la montagne de Losere la plus haute du Givaudan, & entrant dans l'Auvergne elle traverse toute cette Province. Car elle arrose Leangeac, Brioude, Visson, Issoire, &c. & puis entrant dans le Bourbonnois elle passe à Moulins. L'Allier reçoit en Auvergne la Cousse, l'Ause, la Duore, la Siore, &c. Dans le Bourbonnois, la Daure & le Quesne; & ensuite coulant dans le Nivernois elle se perd dans la Loire au Bec d'Allier au dessous de Nevers.

ALLOBROGES, anciens peuples de la Gaule Transalpine, ou pour le prendre plus dans le particulier, de la Narbonnoise. Ils comprenoient le Dauphiné & la Savoye, entre les Alpes Grecques, le Lac Leman, le Rône & l'Isere. Mais depuis ils s'étendirent davantage dans la Province des Romains. Les Grecs les nommoient Allobriges. On dit aussi qu'ils ont eu le nom d'Ariobriges, que quelques-uns tirent du mot Grec Ἀρηος, & du Gaulois *Brig*, dont l'un signifie hardy & belliqueux & l'autre, peuple & nation. Mais ceux qui jugent que ces peuples ont toûjours été appellez Allobroges, donnent à ce mot une origine bien differente. Les uns veulent qu'il soit composé d'ἄλλος & de βρογχος, & qu'il signifie une nation qui habite dans un païs coupé de collines & de vallons dans les montagnes. D'autres tirent ce nom de la Langue sainte. Et Geofroy de Viterbe qui vivoit dans l'onziéme Siecle, & qui avoit été Secretaire des Empereurs Conrad III. Frideric I. & Henry VI. derive le nom des Allobroges de celuy d'une riviere qu'il nomme Labroia, comme s'ils avoient premierement habité sur ses rivages. Il en parle ainsi dans la IX. partie de sa Chronique imprimée à Bâle en 1559.

Cum loquar Allobrogos fluvium perpende Labroiam.

Il parle ensuite d'une ville qu'on voyoit sur les bords de cette riviere, & qui étoit la capitale des Allobroges:

Quæ fuit urbs quondam grandis velut altera Troia,
Nomen Avenza fuit, quæ peritura ruit, &c.

Quoyqu'il en soit, les Allobroges composoient une nation celebre par le courage & par la valeur. Les Carthaginois les appellerent à leurs secours contre les Romains qui leur disputoient la possession de la Sicile. Deux de leurs Rois ou Capitaines entrerent en Italie. Ils se joignirent depuis avec Annibal pour faire la guerre aux Romains. Ces derniers ne perdirent pas le souvenir de cette injure. Ils vinrent eux-mêmes attaquer les Allobroges qui furent vaincus vers 632. de Rome par Cneus Domitius Aenobarbus, & puis encore par le Consul Fabius Maximus qui en remporta le nom d'Allobrogique. Il fit du païs des Allobroges, de la Provence & d'une partie du Languedoc, une Province qu'on nomma depuis Narbonnoise & Province Romaine. C'est celle qui porta depuis ses plaintes au Senat Romain contre Fonteius; & Ciceron qui entreprit sa deffense, ne parle que des Allobroges. * Strabon, *li.4. Geogr.* Stephanus, *de urbib.* Polybe, *li.3.* Tite Live, *dec. 3. li. 1.* Ptolomée, *li. 3.* Plutarque, *in Annib.* Iule Cesar, Dion, Pline, Iustin, Orose, Velleius, Florus, Eutrope,

Digitized by Google

trope,&c.Moret, *Geogr.* François Guilliman, *Helv. l.* 1.*c.*3. Chorier, *Hist. de Dauph.&c.*

ALLOBROX. C'est le nom que Berose donne au quinziéme Roy des anciens Gaulois. Si ce Prince a été, il y a apparence qu'il a donné son nom aux Allobroges; mais cet Auteur est si souvent convaincu de peu de foy, qu'il est bien difficile d'y fonder quelque verité de l'histoire. Dupleix a pourtant mis ce Roy dans ses memoires des Gaules, *li.*2. *c.*16.

ALMAARUB-IBNI-CAHTAN, autrement nommé Arabe; frere de Sabe, & de Petre fils de Curetis & petit fils de Cam. On dit qu'il donna son nom à l'Arabie, & qu'il fut auteur de la langue qu'on y parle, comme un de ses freres donna son nom à l'Arabie Petrée, & l'autre à la Sabée ou Heureuse, selon Marmol. Il faut pourtant avoüer que la plûpart de ces origines sont fausses; & que les noms viennent de l'Hebreu, comme Bouchart le justifie, *in Phaleg.* Marmol, *li.* 1. *c.*28.

ALMAGRA est un village d'Espagne dans la Castille, & dans cette contrée en particulier que ceux du païs appellent la Manche. C'étoit le lieu de la naissance de Diego ALMAGRE qui n'a point eu d'autre nom que celuy de son village. Il vivoit dans le dernier siecle & il se joignit à François Pizaro qui découvrit en 1525. le Perou & en fut le Conquerant. La famille d'Almagre étoit si peu considerable, qu'on ne pût jamais sçavoir qui étoit son pere. Sandoval dit qu'on le reconnut pour Prêtre, bien qu'il ne sçût ny lire ny écrire. C'étoit l'homme du monde le plus brutal & le plus emporté. Pizaro, que le capitaine Gonzalez Pizaro avoit reconnu pour fils, ne l'étoit pas moins. Leurs injustices & leurs cruautez contre les miserables Indiens étoient extraordinaires. Dieu permit que leur bonne intelligence ne dura pas long-tems. Ils prirent les armes les uns contre les autres, & Almagre devint le prisonnier de Pizaro. Diego frere de Pizaro fit mourir Almagre, & un autre Diego fils d'Almagre fit une conjuration pour perdre Pizaro, & le perdit en effet. Ce même Diego eut depuis la tête coupée par les ordres de Vacca de Castros que Charles V. envoya pour remedier aux desordres arrivez en ce païs. Ce fut vers l'an 1546. * Mariana, *li.*26. *Hist.* Sandoval, *vida de Carlos V.* De Thou, *Hist. li.* 1. Ferdinand Pizaro, *Varones illust. del nuevo mundo.* Sponde, *A.C.*1525. 1546. *&c.*

ALMAGVER ou ALMAGRA; *Almagrum*, petite ville de l'Amerique Meridionale, & dans le Royaume de Popayan. Elle est située sur une petite montagne où est la source de la riviere de Cauca environ à vingt lieuës de la ville de Popayan qui donne son nom au Royaume.

ALMAIDA. Cherchez Almeida.

ALMAIN. Cherchez Jaques Almain.

ALMANSOR Roy de Cordouë en Espagne, se mit sur le trône aprez Alhaca qui mourut l'an 976. & qui l'avoit laissé tuteur de son fils Hissen. Ce Roy, autant par ambition, que par un zele superstitieux pour le Mahometisme, fit continuellement la guerre aux Chrêtiens. En 985. il prit Barcelonne & ensuite il assiegea Leon durant prez d'un an. Il eut de grands avantages en diverses occasions, & il mourut aprez un regne de vingt-six ans, en 1002. qui étoit l'an 293. de l'Egire. * Roderic, *Hist.* Vasseus, *Chron. &c.*

ALMANSOR (Ioseph) Roy de Maroc ayant été appellé par les Maures d'Espagne, passa la mer avec soixante mille chevaux, & cent mille hommes de pied, l'an 1158. Il fut d'abord reconnu par les Princes infidelles; & battu en diverses rencontres par les Chrêtiens; de sorte que pour s'en venger, il usurpa les Etats de ceux qui l'avoient rappellé. Depuis étant repassé en Afrique, il revint avec des troupes plus nombreuses, & suivi de treize Rois Maures, il assiegea Santaren dans le Portugal, où il reçût un coup de fleche dont il mourut. * Marmol, *li.*2. *c.*35. Mariana, Vassæus.

ALMANSOR II. (Iacob) fils du premier, qui fut surnommé Amir & Mocelemin, se rendit maître de Maroc, Fez, Tremeçen, Tunis, & de tout le païs jusqu'à Tripoli; & il fut un des plus puissans Rois d'Afrique. Il passa ensuite en Espagne avec quatre cent mille hommes, qu'il avoit assemblez par la publication de la Gazie, qui est parmy les Maures, comme la Croisade parmy les Chrêtiens. Il se fit reconnoître Souverain par les peuples de sa Secte & gagna la fameuse bataille d'Alarcos. Le Pape Innocent III. luy adressa un Bref l'an 1199. en faveur de saint Iean de Matha Patriarche de l'Ordre de la sainte Trinité, pour faciliter la redemption des esclaves Chrêtiens, à quoy les Religieux de cet Institut travaillent avec tant de soin. Ce Bref se trouve dans le second Livre des Epîtres Decretales de ce Souverain Pontife. Cependant Almansor retourna en Afrique, reprit Maroc qui s'étoit revolté; & fit mourir les rebelles contre la foy promise; Dequoy ayant été repris par un Marabout, il alla errant par le monde, & mourut boulanger à Alexandrie selon les Auteurs Arabes, alleguez par Marmol. *au li.*2. *c.*36.

ALMARIC, ou Almeric. Cherchez Amauri.

ALMEIDA (François) Portugais de nation & d'une famille noble, fut au commencement du XVI. Siecle le premier Gouverneur des Indes Orientales pour les Portugais; & le Roy Emanuel l'y envoya l'an 1505. Les desseins de ceux de cette nation étoient tres-difficiles, mais toutes ces difficultez furent heureusement vaincuës par la valeur & par la sage conduite des chefs. Car premierement François de Almeida, dont je parle, defit en 1508. l'armée navale de Campson Sultan d'Egypte, & il continua à remporter d'autres avantages. * Ierôme Osorio, *Hist. d'Emanu.* Maffée, *Hist. des Ind.* De Thou, *Hist. li.* 1. Vasconcelos, *in Eman. &c.*

ALMEIDA (Emanuel) Iesuite étoit de Viseo ou Viseu ville de Portugal. Il a travaillé durant plus de quarante ans dans les Missions des Indes Orientales & d'Ethiopie, & son merite luy acquit parmy les siens les emplois les plus considerables & les plus importans. Il mourut à Goa le 10. May de l'an 1646. On luy attribuë un Ouvrage des erreurs des Abyssins. Vne Relation d'Ethiopie. Vne histoire du même païs; & une Apologie contre celle du P. Loüis Vrreta Dominicain, sous ce titre *Apologia contra ó Padre Fr. Luis de Vrreta da Orden dos Pregadores author da historia d'Etiopia.* * Allegambe, *Bibl. Script. Soc. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist. in append.*

ALMEON, Prince Arabe & Mathematicien qui vivoit dans l'onziéme siecle, ou dans le douziéme selon les autres. Il y en a eu un autre de ce nom surnommé Almansor que quelques-uns confondent avec le premier. Celuy là a laissé des Observations Astrologiques touchant le Soleil. L'autre a aussi composé des Aphorismes ou sentences d'Astrologie, intitulées: *Almansoris aphorismi seu propositiones ac sententia Astrologica ad Saracenorum regem.* Hervagius les publia en 1530. à Bâle, avec Iulius Firmicus & quelques autres. * Blancanus, *in*

Digitized by Google

Chron. Mathem. Vossius, *de Scient. Math. c.* 35. §. 3. & 19.

ALMERIE ville d'Espagne, dans le Royaume de Grenade avec Evêché suffragant de Grenade. Son nom Latin est *Almeria*, & quelques Auteurs la prennent pour le *Portus magnus* des Anciens. Elle est prez du Cap de Gata dans un païs fertile. Lors que les Sarrasins étoient maitres en Espagne, elle devint si grande qu'elle eut même un Roy nommé Aben-Hut. Alfonse VIII. Roy de Castille la prit aux Infidelles, & il mourut en allant la secourir contre les mêmes barbares qui l'avoient reassiegée.

ALMERIE ou VILLA-RICCA, ville d'Amerique dans la nouvelle Espagne & la Province de Tlascala, avec un bon port sur le Golfe de Mexique. Ceux du païs la nomment Naothalan à cause d'une riviere de ce nom.

ALMISSA ou ALMIZA, *Almisum*, Dalmisum *Dalmatium* & *Peguntium*, ville de Dalmatie sur la mer Adriatique, au Turc. Elle a eu autrefois le siege d'un Evêché qui a été uni à l'Archevêché de Spalatro. Les Esclavons la nomment aujourd'huy Omisc. Ceux qui ont crû que c'est l'ancienne *Delminium*, se sont trompez.

ALMOKTAFY BILA, Calife de Perse. Il recouvra ce que les capitaines de ses predecesseurs avoient usurpé, & mourut aprez un regne de 24. ans, qui étoit le 555. de l'Egire, & 1161. de Grace. Il y en avoit un autre de ce nom qu'on nomme aussi Almoktadi, qui mourut l'an 487. de l'Egire. * Texeira, *li.* 2. *c.* 43. & 48.

ALMONSTACEN, dernier Calife de la famille d'Abas, tué par les Tartares qui se rendirent maitres de Bagdet l'an 655. de l'Egire 1258. de Grace. Il y en avoit un autre nommé ALMONSTANCER, qui mourut l'an 640. de l'Egire, 1244. de Grace, & un troisiéme qu'on nomme aussi ALMONSTANZY, mort l'an 575. de l'Egire, & 1180. de l'Ere Chrêtienne. * Texeira, *li.* 2. *c.* 50. 52. 53 54.

ALMOUCHIQUOIS, peuples de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France, prez de Quebec.

ALMUÑECAR, ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade, sur la mer Mediterranée. On croit que c'est la *Mænoba* des Anciens, plutôt que *Sexitani* ou *Exitani* qui est Adra.

ALNA, c'est un bourg d'Angleterre peut-être sur la riviere de ce nom. Bertwald & Wilfrid Archevêques de Cantorbie & d'Yorc y celebrerent en 709. un Concile où l'on confirma les donations faites à quelques Monasteres.

ALNE, qu'Ortellius nomme mal AVON, *Alaunus*, *Alaunius* & *Halenus*, riviere d'Angleterre dans le Northumberland prez de l'Ecosse. Ptolemée la nomme ἀλαῦνος. Elle se jette dans la mer d'Alemagne aprez avoir passé à ALNEWICH à qui cette riviere donne son nom. C'est une petite ville celebre par la defaite de Guillaume dit le Lion Roy d'Ecosse. Il attaqua les Anglois en 1173. & l'année d'aprez il fut battu & pris à AlneWich par les Anglois, comme je le dis ailleurs. Cherchez Martin d'AlneWich.

ALOGIENS, heretiques ainsi nommez comme qui diroit sans Verbe, parce qu'ils nioyent que JESUS-CHRIST, fut le Verbe Eternel. Comme l'Evangile & l'Apocalipse, que S. Jean avoit composez contre Cerinthus, eludoit toute la force de leurs Sophismes, ils attribuoient ces livres Sacrez à l'Heresiarque contre qui ont les avoit faits, & les mettoient au nombre des apocriphes. Theodotus Corroyeur de Bisance, fut depuis le defenseur de ces erreurs. * Tertullien, *l. des Prescriptions ch. dernier.* S. Epiphane, *heres.* 51. & 54. S. Augustin, *des heres. c.* 33. Eusebe, *li.* 5. *c.* 39. Baronius, *A. C.* 196.

ALOISIA SIGEA. Cherchez Louïse Sigée.

ALOST que ceux du païs nomment *Aëlst* en Latin *Alostum*, ville du Païs-Bas dans la Flandre. Elle est sur la riviere de Dender, & la premiere ville du Comté de Flandres du côté d'Orient, ce qui fait croire que son nom est tiré de ce mot Flamand *Al-ost*, c'est à dire qui est Oriental. Quelques Auteurs ont crû que les Gots la batirent dans le V. Siecle. Elle est capitale de la Flandre Imperiale, & a eu autrefois des Comtes particuliers. Ives ou Ivain Comte d'Alost épousa Laurete ou Laurence de Flandres fille de Thierri d'Alsace Comte de Flandres. Elle étoit alors veuve de Henry de Limbourg, & aprez la mort d'Ivain elle prit alliance avec Raoul de Vermandois II. de ce nom dit le Lepreux & puis avec Henry de Namur. De ce mariage vint Thierri Comte d'Alost lequel mourant sans enfans ouvrit la succession à Philippes d'Alsace Comte de Flandres. Aprez celuy-cy Baudoüin dit le Courageux eut le Comté d'Alost qu'il donna à son second fils Philippes aussi Comte de Namur. Ce dernier prit alliance avec Marie de France fille du Roy Philippes Auguste & d'Agnes de Meranie; Mais étant mort sans enfans le Comté d'Alost revint à ceux de Flandres. Cette ville souffrit beaucoup dans le dernier siecle. Les Espagnols la surprirent en 1576. & y commirent mille indignitez. En 1582. le Duc d'Anjou s'en rendit maitre, & ensuite les Anglois qui l'avoient en garde la vendirent au Prince de Parme. Les François la prirent en 1667. & depuis ce tems, elle n'est plus forte comme elle etoit auparavant. Le territoire d'Alost comprend environ cent soixante & dix villages, le païs de Waës & quatre villes qu'ils nomment offices, sçavoir Hulst, Axile, Bouchout & Assenede. Alost a produit plusieurs hommes de Lettres, & entre autres Colvener, Smece, Coster, Pierre Silvius, &c.

ALPAIDE ou Althaïde, femme ou selon d'autres concubine de Pepin le Gros ou de Heristel. elle en eut Charles Martel. On croit aussi qu'elle a été la mere de Childebrand que tous nos Genealogistes modernes font la tige des Comtes de Matrie ou Mastrie. M. Adrien de Valois est presque le seul qui n'est pas de ce sentiment. Quoy qu'il en soit Alpaïde se retira dans un Monastere de Religieuses qu'elle avoit fondé à Orp-le grand, en Brabant où elle mourut. * Fredegaire, *c.* 3. S[te] Marthe, *geneal. de la Maison de France.* Valois, *T. III. Annal. Franc.*

ALPAIDE fille du Roy Louïs le Debonnaire & d'Ermengarde sa premiere femme. Elle épousa Begon Comte de Paris, dont Flodoard a fait mention; & elle fut mere de Letard & d'Erard. * Flodoard, *Hist. Rhem. li.* 2. *c.* 11. & *li.* 4. *c.* 16.

ALPATRAGIUS, Mathematicien Arabe qui a composé des Commentaires Astrologiques. Il y a apparence que cet Auteur est le même qu'Alpetrege qui étoit aussi Astrologue. * Vossius, *de Scient. Math. c.* 64 §. 3.

ALPES que les Italiens nomment *l'Alpi* & les Alemans *Alben*, Montagnes qui separent l'Italie de la France & de l'Alemagne, depuis la mer Ligustique ou de Genes jusques à la mer Adriatique dans le Frioul. Les anciens leur ont donné divers noms, conformement à leurs diverses situations. Les Alpes maritimes sont celles qui étoient le moins eloignées de la mer, & comprennent les montagnes qu'on trouve

Digitized by Google

trouve depuis Savonne, & la mer de Génes en montant dans le Comté de Nice, la Provence & le Dauphiné, jusqu'au Mont Viso où est la source du Po. Depuis ce Mont jusqu'au Mont Cenis elles ont le nom d'Alpes Cotienes. Ce nom leur a été donné de celuy du Roy Cottus ou Cottius qui avoit dans ces montagnes son Etat, dont Suse étoit la Capitale. On donnoit le nom d'Alpes Gregeoises ou Grecques aux Alpes qui étoient depuis le même Mont Cenis jusques à celuy du grand saint Bernard sur les frontieres du Valais. Celles qui suivent dans le même païs de Valais entre le grand S. Bernard & S. Gothard, sont celles que les anciens ont nommées les Alpes Pennines. Les Alpes hautes sont au Mont saint Gothard, à la source du Rhin & du Rône dans la Suisse. Il y a ensuite les Alpes Lepontiennes au Septentrion du Lac Majour dans le Milanez d'un côté, & de l'autre à la Suisse au Mont saint Bernardin. Les Alpes Rhetiques sont celles des Grisons où l'Inn a sa source au Mont Bernina, & coule du côté d'Alemagne pour se jetter dans le Danube. Et l'Adda & d'autres Rivieres en sortent du côté d'Italie. Les Alpes Tridentines ou du païs de Trente sont depuis le Mont Bernina, presque jusqu'à la riviere de Natissone. On y voit diverses montagnes d'une hauteur prodigieuse, & plusieurs rivieres qui y ont leur source tant du côté du Tirol que dans l'Italie. Aprés cela, il y a les Alpes Carniques dans le Frioul & la Carinthie à la source du Save; les Alpes Iuliennes & de Venise qui sont celles d'Istrie & de Carniole; & les Alpes Noriques aux frontieres du Frioul, du Tirol & de la Carinthie proche les sources du Drave. L'Empereur Auguste soûmit tous les peuples des Alpes, & pour en eterniser la memoire on erigea un trophée auprés de la ville de Suse avec une Inscription qu'on y voit encore en partie. Pline a eu soin de nous la conserver. On y avouë que c'est pour avoir soûmis les peuples des Alpes qui sont depuis la haute mer ou mer Superieure, c'est à dire, le Golfe de Venise qui est au dessus de l'Italie, jusques à la mer Inferieure qui est celle de Génes au dessous de l'Italie. *Quod ejus ductu auspiciisque Gentes Alpinæ omnes quæ à mari supero ad inferum pertinebant sub Imperium P. R. redactæ sunt, &c.* Il y a divers passages dans les Alpes pour entrer dans l'Italie. Les principaux sont le Col de Tende, le Col de l'Argentiere, le Mont Viso, le Mont Genévre, le Mont Cenis, le petit S. Bernard, le Col de la Croix, &c. * Ptolomée, *li. 3. Geogr. c. 1.* Pline, *li. 3*, Strabon, *li. 4. & 5.* Tacite, Tite-Live, Polybe, Dion, Cluvier, Ortellius, Merula, Guilliman, Sanson, Du Val, &c.

ALPHANUS Archevêque de Salerne dans le Royaume de Naples a fleuri dans l'onziéme siecle. Il écrivit en vers quelques vies de Saints que nous avons dans les recueils de Lipoman & de Surius. Il composa encore d'autres Ouvrages. * Possevin, *in Appar. sacro.* Baronius, *A.C. 1107.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ALPHARABIUS ou Alfarabius, c'est le nom d'un sçavant Astrologue Arabe qui vivoit sur la fin du X. Siecle. Il avoit fait diverses Observations qui témoignent combien il étoit intelligent en l'Astronomie. * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Genebrard, *in vitâ Silu. II.* Vossius, *de Scient. Math. c. 35. § 8. &c.*

ALPHE'E fleuve du Peloponese, que les habitans de la Morée, nomment aujourd'huy Orfée ou Rofée, & les Mariniers Italiens Carbon. Il coule dans le païs d'Elide, où il reçoit l'Erymanthe, le Celadon, & prez de cent quarante petites rivieres. Il passe à Olympie & se décharge dans la mer, aprés avoit reçû le Dalion & l'Acheron. Les Poëtes ont feint qu'Alphée chasseur devint amoureux d'Arethuse suivante de Diane, & que la poursuivant jusques auprés de Siracuse en Sicile, dans le dessein de luy faire violence, cette Nymphe en cette fâcheuse conjoncture, implora le secours de Diane, qui la changea en fontaine. Alphée fut aussi Metamorphosé en fleuve, & ne pouvant oublier la tendresse qu'il avoit euë pour Arethuse, vient la luy témoigner en mêlant ses eaux aux siennes; Et pour cela il passe du Peloponese dans la Sicile, selon même le témoignage de l'Oracle d'Apollon. * Ovide, *li. 5. Metam. fab. 10.* Pline, *li. 2. c. 103. li. 4. c. 5. & 6.* Strabon, *li. 6. 7. & 8.*

Tous les Auteurs parlent de son cours miraculeux qui a donné sujet à la fable. Les anciens luy rendoient des honneurs divins, luy consacroient des Temples; & le faisoient amy de Iupiter pour des raisons assez plaisantes que rapporte Pausanias. *li. 5.*

ALPHENIUS VARUS Chevalier Romain ami de Virgile. Aprés la bataille qu'Auguste gagna contre Brutus & Cassius prés de la ville de Philippes, les terres qui étoient le long du Pô, furent destinées pour les soldats qui avoient vieilli sous les armes. L'heritage de Virgile en devoit être. Alfenius Varus, Pollion & Gallus l'en firent exempter. Pour leur en témoigner sa reconnoissance il composa les Eglogues. * Donat, *in vitâ Virgil.*

ALPHERGANUS ou ALFRAGANUS (Mahomet) Mathematicien Arabe qui a vêcu sur la fin du IX. Siecle. Le nom d'Alfragan est celuy de son païs, comme si on eût dit al Fragan ou Fergana, car il étoit natif d'une ville de ce nom dans la Sogdiane. Il écrivit en Arabe un Ouvrage intitulé les Elemens de l'Astrologie que Iâques Golius a traduit en Latin, & l'a fait imprimer. Outre ce traité il en écrivit un autre *de Sciatericis*, & un *de Planisphærij formâ, divisione atque usu.* Le même Golius prouve qu'Alfraganus vivoit vers l'an 883. du tems d'Almamon Empereur ou Calife des Sarrasins, comme on peut le voir dans l'histoire de ces peuples. Ibn Ionis Arabe qui fleurissoit dans le même siecle cite Alfraganus dans les Tables qu'il nomme Hakimices, parce qu'il les dedia à Hakimus Roy d'Egypte qui mourut en 960. Il faut encore se souvenir au sujet de cét Auteur que c'est celuy que Pierre d'Apon ou d'Apono consultoit avec le plus de plaisir. On assure que c'est cette Astrologie qui luy gâta l'esprit, parce qu'il y faisoit des speculations un peu trop frequentes. * Ioseph Blancanus, *in Chronol. Mathem.* Iâques Golius, *in præfat. ad Alfragan.* Vossius, *de scient. Mathem. c. 35. § 5.*

ALPHIUS AVITUS, Poëte Latin a vêcu apparemment sous le regne d'Auguste & de Tibere. Il écrivit en vers deux Livres des vies des grands Hommes. Quelques Auteurs estiment avec assez de raison & de bon sens qu'il peut être le même que ce Flavius Alfius Avitus dont Seneque parle avec estime, & il témoigne même qu'il étoit Poëte. Prisçien cite des vers d'Alphius au sujet de ce maître d'Ecole des Falisques qui voulut livrer à Furius Camillus les enfans dont il avoit soin. Terentius Maurus qui vivoit en même tems qu'Alphius Avitus parle de luy en ces termes.

Ut pridem Avitus Alphius
Libros Poëta plusculos,
Usus dimetro perpeti,
Conscripsit excellentium.

* Prisçien, *li. 8.* Henri Valois, *in not. ad excerpt. Dionis Coccei.* Seneque, *li. 1. Contr. 1.* Vossius, *de Poet. Lat. & de Hist. Lat.*

ALPIN

ALPIN Roy d'Ecosse étoit fils d'Achaius qui mourut en 819. Gongallus ou Connal luy succeda & ensuite Dongal V. Alpin succeda à ce dernier & poursuivit les ennemis du Royaume avec assez de bon-heur; Mais ayant été pris par Brude Roy des Pictes, il fut mis à mort l'an 834. de grace qui étoit le quatriême de son regne. * Buchanan & Lesle. *Hist. d'Ecosse.*

ALPIN (Corneille) Poëte qui composa l'histoire de Memnon tué par Achille. Horace remarque qu'il écrivoit ses Satires, dans le même tems que ce Poëte travailloit, ou pour me servir de ses termes, qu'il étrangloit son histoire de Memnon.

Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, dúmque
Defingit Rheni luteum caput; hac ego ludo.

Cette expression d'Horace a fait croire à Lambin & à quelques autres que l'Ouvrage d'Alpin étoit sans doute ridicule; mais d'autres en jugent plus favorablement. Il y en a aussi qui croyent que ce Corneille Alpin, est le même que Gallus, qui est surnommé Alpin, parce qu'il étoit originaire de Frejus, ville au pied des Alpes; mais cette conjecture est peu raisonnable. * Horace, *li.* 1 *sat.* 10. Popeliniere, *li.* 5. *des Historiens.* Vossius, *li.* 1, *c.* 17. *des Hist. Latins, & c.* 2. *des Poetes.*

ALPIN ou ALPON-VECCHIO, *Alpinus*, riviere d'Italie dans le Veronois. Elle se joint à l'Adige dans l'Etat de Venise.

ALPINI (Prosper) Medecin celebre étoit de Marostica petite ville de l'Etat de Venise, où il nâquit le 23. Novembre de l'an 1553. François Alpini son pere qui étoit aussi Medecin le voulut d'abord pousser dans les études, mais il avoit plus d'inclination pour les armes voulant suivre un de ses freres qui les portoit avec reputation dans l'Etat de Milan où il eut même des emplois considerables. Cependant comme son pere le pressoit d'étudier en Medecine, il ne luy voulut pas desobeïr, & il se fit une affaire d'honneur de reüssir dans la profession qu'on luy conseilloit de suivre. Et en effet étant allé à Padoüe il y étudia avec tant de soin & d'assiduité, qu'ayant été passé Docteur en 1578. avec un applaudissement general, il resolut de se tirer de la foule des Medecins par son merite & par ses Ouvrages. C'est alors qu'il s'attacha à la Botanique, à examiner la nature des simples, & à vouloir composer l'histoire du baume. Mais pour y reüssir, il crût qu'à l'exemple de Galien, il devoit voyager, & examiner la nature des plantes par la qualité des terres qui les produisent. Le Ciel favorisa les desseins de ce grand homme: Car la Republique de Venise ayant nommé George Hemi pour être Bayle ou Consul en Egypte, celuy-cy y mena Alpini en qualité de son Medecin. Les Ouvrages qui nous restent de luy, sont les témoins fideles & les depositaires des recherches curieuses qu'il fit durant trois ans de sejour en Egypte. A son retour en Italie, André Doria Prince de Melphe l'engagea à être son Medecin; mais la Republique de Venise ne voulant pas être plus long-tems privée d'un de ses sujets du merite de Prosper Alpini, le nomma pour être Professeur en Botanique dans l'Vniversité de Padoüe. Il y parut avec beaucoup de reputation; & il y mourut le même jour du mois de Novembre auquel il étoit né, en 1616. Il laissa quatre fils: Antoine sçavant Iurisconsulte mourut de peste en 1631. Iean qui étoit Medecin mourut en 1637. Maurice Moine du Mont Cassin paya le tribut à la nature l'an 1644. & le dernier fit profession des armes. Mais si sa famille est perie en si peu de tems, les enfans de son esprit ne mourront jamais. Outre divers Ouvrages manuscrits qu'il laissa, nous avons de luy *De Medicinâ Methodicâ, Lib. XIII. De Medicinâ Ægyptiorum, Lib. IV. De plantis Ægypti, Lib. I. De præsagienda ægrotantium vitâ. De Balsamo, &c.* * Philippus Thomasini, *P. II. Elog. illust. Viror.* Vander Linden, *de Script. Med.*

ALPVIARES ou los Alpujares *Alpuxaræ*, montagnes d'Espagne dans le Royaume de Grenade entre la ville de Grenade & Almerie. Elles ont été autrefois beaucoup habitées par les Maures, mais aujourd'huy elles sont desertes depuis que ces infideles en ont été chassés. Il est souvent fait mention de los Alpujares dans les Auteurs de l'histoire de Grenade.

ALRE, riviere d'Alemagne. Cherchez Allere.

ALRESFORD sur la riviere d'Itching, *Alresfordia*, petite ville d'Angleterre dans la Province dite Hantshire, environ à six lieuës de Vinchester.

ALRIC Roy de Kent en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siecle. Il étoit fils de Withred, & frere d'Edbert & d'Edilbert qui avoient successivement porté la couronne de ce petit païs. Il en releva l'éclat par son courage, mais sur la fin de sa vie il devint malheureux, & il perdit contre le Roy de Merce une tres-importante bataille. Cela affoiblit tellement son Etat, que depuis Alric perdit toute l'estime qu'il s'étoit acquise. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

ALRICK ou ELRICK, *Alricus & Elricus*, riviere d'Ecosse dans la Province de Tuwedal. Elle se joint à la Twede, & c'est sur ce confluant qu'est situé la petite ville de Selrick environ à quinze ou dix-huit lieuës de Baruich.

ALS, ELSE ou ALSITZ, *Alisuntia*, riviere du Païs-Bas dans le Duché de Luxembourg. Elle passe à la ville de ce nom, & se va jetter dans le Saur, pour se joindre ensuitte à la Moselle, au dessus de Treves. On croit que le nom de Luxembourg est tiré de l'Als & du mot Alemand *Burg* qui veut dire ville. Ausonne fait mention de cette riviere en parlant de la Moselle. *Edyl.* 10.

Nec minor hoc, tacitum qui per sola pinguia labens,
Stringit frugiferas felix Alisuntia ripas.

ALSACE que les Alemans nomment *Elsass*, *Alsatia*, Province d'Alemagne le long de la riviere du Rhin qu'elle a à l'Orient, la Lorraine au Couchant, le Palatinat du Rhin au Septentrion; & au midy le Suntgaw ou Comté de Ferrete avec une partie de la Franche-Comté & de la Suisse. Ses villes sont Strasbourg, Colmar, Haguenau, Saverne, Schlestad, Landau, Benefeld, Veissemburg, Molsheim, &c. C'est le païs des anciens Triboches ou Tribotes, qui retinrent leur nom jusques au tems de Charlemagne. Il est tres-fertile, & tres-considerable par ses villes. Les Romains en furent les maîtres durant prés de 500. ans, depuis les Rois de France y commanderent jusques à Othon I. Othon III. de ce nom l'erigea en Lantgraviat. La maison d'Autriche qui se l'étoit approprie, l'a possedé durant plusieurs années; Mais il a été encore reüni à la Couronne de France, par la paix de Munster, & par celle de l'Isle des Faisans de 1659. Dans la guerre que les François, unis avec les Suédois, firent en Alemagne vers l'an 1630. & les suivans ils soûmirent presque toute l'Alsace. En 1633. le Duc de Wimar y emporta diverses places. Ce Duc mourut le 18. Iuillet de l'an 1639. Aprés cette mort le Maréchal de Guebriant reçût aussi des Suédois ce qu'ils avoient en Alsace, ce qu'il joignit à ce qui avoit été déja soûmis par les armes de sa Majesté tres-Chrétienne.

Ses

Digitized by Google

Ces places luy furent cedées par la paix de Munster de 1648. en l'Article 47. qui est exprimé en ces termes. [Sa Majesté Imperiale tant pour soy que pour toute la Maison d'Austriche & l'Empire, renonce à tous les droits de proprieté, Seigneurie, possession & Iurisdiction qu'ils avoient en la ville de Brisac au Lantgraviat de la haute & basse Alsace, Suntgaw, & en la Prefecture Provinciale des dix villes Imperiales sises en Alsace; Sçavoir, Hagenau, Colmar, Schlestat, Weissemburg, Landau, Oberenheim, Rusham, Munster en la vallée S. Gregoire, Kaiserberg & Turinchen; & en tous les villages qui en dependent qu'ils transportent au Roy tres-Chrétien & à son Royaume, &c. Les Articles suivans confirment la même cession. Par le cinquiéme l'Empereur & le Duc l'Inspruch renonçant au droit qu'ils pouvoient avoir sur ce païs, promettent d'y faire renoncer le Roy d'Espagne. C'est ce qui se fit par la paix des Pirenées de 1659. Car par l'Article 61. le Roy Catholique renonce tant en son nom qu'en celuy de ses successeurs à tous les droits qu'il avoit ou qu'on pourroit avoir sur la haute & basse Alsace, le Suntgaw ou Comté de Ferrete, Brisac & ses dependances, & sur tous les païs, places & droits qui avoient été delaissez & cedez au Roy tres-Chrétien par le Traité fait à Munster le 24. Octobre 1648. pour être unis & incorporez à la Couronne de France. C'est de cette façon que la France a acquis un nouveau droit sur l'Alsace. * Cluvier, *descr. Germ.* Sebastien Brand ou Titio, & Bernard Hertzog, *Chron. Alsat.* Bertius, du Puy, &c.

ALSEN, Isle de la mer Balthique au Roy de Danemarc. Elle est à l'Orient du Duché de Sleswick dont elle n'est éloignée que par un tres-petit trajet. Il y a Sunderburg avec une forteresse considerable, Nordeburg, &c.

ALSTEDIVS (Iean Henry) Alemand, s'est acquis dans ce Siecle beaucoup de reputation par ses Ouvrages & par la continuité de son travail. Il demeuroit à Herborn qui est une petite ville du Comté de Nassau dans la Veteravie. Nous avons de luy divers Traitez qui témoignent que cet Auteur avoit beaucoup d'erudition, comme *Consiliarius Academicus seu Methodus formandorum studiorum. Philosophia restituta. Panacea Philosophica. Elementa Mathematica. Thesaurus Chronologiæ. Encyclopædia, &c.* Ce dernier Ouvrage est en quatre Volumes *in folio.* Alstedius mourut vers l'an 1645. ou 46. D'autres disent l'an 1640. âgé de 52. * Vossius, *de Math. m. c. 53. §. 17.* Martin Zeiller, *P. II. Histor.* Lorenzo Crasso, *elog. de gli Huom. Letter.*

ALSTER, petite riviere d'Alemagne dans l'Holsace ou Duché d'Holstein Elle se jette dans l'Elbe auprez de la ville de Hambourg.

ALT, petite riviere d'Angleterre dans le Comté de Lanclastre. Elle se jette dans la mer d'Irlande au petit village d'Almuth. Les Auteurs Latins luy donnent le nom d'*Alta*, qui est encore celuy d'ALTEN & ALTENBOTTEN riviere & détroit ou bras de mer de Nortvege dans la Province de Werdhuss.

ALTADAS, ou Althadas que Iule Africain nomme Sethos, fut l'onziéme Roy des Assyriens, bien que les autres ne le mettent que le dixiéme. Il regna trente-deux ans, dans une oysiveté accompagnée de crimes. Torniel & Salian fixent le commencement de son regne en l'année 2354. du Monde, conformement à la Chronique d'Eusebe.

ALTAHAIM ou ALTAHEIN, *Altaheimum* ou *Alteimum*, ancienne ville au païs des Grisons, ou fut tenu l'an 917. un Synode en presence d'un Nonce Apostolique du Pape Iean X. * *Tom. IX. des Conciles.*

ALTAI, que d'autres nomment Belgian, montagnes de l'Asie dans la Tartarie Septentrionale, & prez de la ville de Caracoran dans le Royaume de Montgal. On dit qu'on trouve les tombeaux des Rois du païs dans ces montagnes, à qui les Auteurs donnent des noms differens.

ALTAMVRA que d'autres nomment Altavilla, *Altus Murus*, ville d'Italie, au Royaume de Naples & dans la Province de Bari, avec titre de Principauté. Quelques Auteurs ont estimé que c'est la *Petilia* ou *Petelia* des Anciens, mais il y a plus d'apparence que cette ville est Policastro. Luc Holstenius soûtient au contraire que *Petelia* est Strongoli ville Episcopale de Calabre, comme je le dis ailleurs.

ALTDORF ou ALTORF, *Altdorfium*, ville capitale du Canton d'Vri en Suisse. Elle est sur la riviere de Russ ou Russe au pied des Alpes; environnée de jardins & de maisons de campagne. Celles de la ville sont peintes, & ces peintures representent les victoires que ceux d'Altdorf ont remportées. Ce qui rend leur ville tres-agreable. Elle n'a point de murailles: mais on n'y craint point les ennemis; car pour y arriver il faut necessairement passer de facheux defilez sur des montagnes où vingt personnes arrêteroient des armées entieres. Le Canton d'Vri est tout Catholique, & les Eglises d'Altdorf sont assez propres.

ALTEMBOVRG ville d'Alemagne dans la Misnie, avec titre de Duché, à la Maison de Saxe. Elle est sur la riviere de Pleiss. Ie dis ailleurs que la Maison de Saxe est divisée en deux principales branches, dont l'aînée se nomme l'Ernestine & la cadete l'Albertine. Celle-cy possede l'Electorat & elle est divisée en quatre autres branches. L'aînée en avoit deux, Saxe Altembourg & Saxe Weimar. Mais Altembourg étant mort sans enfans, celle de Weimar s'est soûdivisée, en Weimar & Gota.

ALTEMBOVRG ou ALTEMBERG, *Altemberga*, ville de Transilvanie. ALTEMBOVRG que les Hongrois nomment Owar, petite ville bien fortifiée dans la Basse Hongrie. Elle est à la Maison d'Austriche. ALTEMBOVRG, autre petite ville d'Alemagne, dans la Baviere. Elle est sur le Danube. D'autres la nomment Altemburg en Latin *Atilia*, selon Iean Aventin.

ALTEN. Cherchez Alt.

ALTH, OLT & AVATA, *Alutus*, riviere qui separe la Transilvanie de la Valachie, & se joint au Danube.

ALTHÆMENES, fils de Catreus Roy de Crete, sçût de l'Oracle qu'il devoit tuer son pere. Ce qui le chagrina si fort qu'il prit la fuite avec quelques amis qu'il avoit, & vint aborder à Rhodes, où il fit bâtir le Temple de Iupiter Atamyrien, sur une montagne de ce nom. Cependant Catreus qui n'avoit que ce seul fils le vint chercher à Rhodes, où Althæmenes le tua sans le connoitre. * Diodore de Sicile, *li. 5. ch. 9.*

ALTHEE, femme d'Oenée Roy de Calydon, voulant venger la mort de ses freres, fit mourir son fils Meleagre qui les avoit tuez. Elle brûla une branche de bois où étoit attachée la vie de ce Prince. * Ovide, *li. 8. Metamorph. fab. 4.*

Dona Deûm templis nato victore ferebat,
Cum videt extinctos fratres Athæa *referri.*
Quæ plangore dato, mœstis clamoribus urbem
Implet, & auratis mutavit vestibus atras.
At simul est auctor necis editus, excidit omnis
Luctus, & à lacrymis in pœna versus amorem est, &c.

Digitized by Google

ALTIERI, famille Romaine fort noble & fort ancienne, qui avoit eu autresfois le nom de Corraducci, & dont il y a eu en ce Siecle deux Cardinaux; sçavoir, Iean Baptiste Altieri fait Cardinal le 13. Iuillet 1643. par le Pape Vrbain VIII. & decedé à Narni le 26. Novembre 1654. lorsqu'il venoit de son Evêché de Todi à Rome; & Æmilius Altieri Evêque de Camerino, fait Cardinal le 29. Novembre 1669. par Clement IX. & depuis éleu Pape le 29. Avril 1670. sous le nom de Clement X. Voyés ce qu'on en dit sous ce nom là.

ALTINO, ville d'Italie dans l'Etat de Venise entre Padoüe & Concordia, *Altinum*. Elle fut ruinée par Attila Roy des Huns. Il y avoit le Siege d'un Evêque qu'on transfera à Torcello. Les ruïnes de la ville d'Altino se voient encore sur la riviere de Sile. On y bâtit un Château où se tint apparemmẽt le Concile d'Altino, dont je parleray dans la suite, bien que d'autres soûtiennent qu'il fut tenu dans l'Eglise de l'Isle de Torcello à qui on donne toûjours le titre d'Eglise d'Altino. Quoyqu'il en soit, Blondus s'est trompé en disant que Pline est le premier qui ait parlé d'Altino. Strabon en avoit parlé devant cet Auteur. Il en est aussi fait mention dans Martial, *li.* 1.

Æmula Baianis Altini littora villis,
Et Phaetontai conscia sylva rogi.

Concile d'Altino.

Iean Duc de Venise, qui avoit été élû durant la vie de Maurice son pere, voulut élever à la Prelature un certain Prêtre Grec nommé Christofle que l'Empereur Nicephore luy avoit recommandé. Iean Evêque de Grado improuva ce dessein, parce qu'il étoit persuadé que ce Prêtre Grec étoit un scelerat indigne de cette dignité. Et en effet aprez l'avoir souvent averty de changer de vie, il l'excommunia. Le Duc Iean s'imaginant que le Patriarche n'en avoit agy ainsi que pour le braver, le fit precipiter d'une tour & maltraita même quelques autres Ecclesiastiques. Paulin Patriarche d'Aquilée ne pouvant souffrir un tel attentat assembla en 802. ce Concile d'Altino, & il écrivit à Charlemagne pour se plaindre du Duc de Venise, qu'on exila avec son fils Maurice. * Baronius, *A.C.* 802. Contareno, *Hist. Venet. T. VII. Concil. &c.*

ALTMAN, Evêque de Padoüe & Legat du S.Siege en Alemagne, a vécu dans l'onziéme Siecle. Il souffrit beaucoup pour deffendre contre l'Empereur Henry IV. les droits de l'Eglise, sous le Pontificat de Gregoire VII. de Victor III. & d'Vrbain II. Il ne se negligea point, pour tâcher de finir cette division fâcheuse d'entre l'Eglise & l'Empereur, & il fit pour cela des assemblées assez frequentes. Sebastien Tengnagel a publié les Actes de cette Legation. Consultez aussi Baronius, *ad an.* 1081.89.91.*&c.*

ALTOGRADI (Lelio) sçavant Iurisconsulte étoit de Lucques, d'une famille originaire de S.Miniato en Toscane. Il étudia à Pavie & à Bologne & il y a peu de science qu'il n'apprît. La Philosophie, la Medecine, la Theologie & les belles Lettres, furent pour luy un païs dans lequel il fit de nouvelles decouvertes. Il étudia avec plus de soin la Iurisprudence, & il y reüssit si bien qu'on le voulut avoir à Rome, à Modene & à Pavie, mais il s'arrêta dans sa patrie où il est mort en ce Siecle, je ne sçay pas en quelle année. Il a laissé divers Ouvrages & entre autres deux Volumes de Consultations. * Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.*

ALTORF, petite ville d'Alemagne dans la Franconie, *Altorfia*, avec Château & Vniversité. Elle est située prez de la petite riviere de Schuvartzac, & depend de la ville Imperiale de Nuremberg. Les Magistrats de cette derniere ville fonderent en 1579. l'Vniversité d'Altorf, dont ils obtinrent les privileges de l'Empereur Rodolfe II. l'an 1581. Ils tâcherent d'y attirer de sçavans Professeurs, comme ils en avoient eu à Nuremberg, & entre autres Melancton, Iean Funccius, &c. C'est pour cela qu'en 1588. ils y firent venir Hugues Donellus Iurisconsulte, & ensuite Obertus Giphanius, Philippe Scherbius & d'autres estimez par leur erudition. * Bertius, *de reb. Germ.&c.*

ALVA dit PETRVS DE ALVA & ASTORGA, Espagnol Religieux de l'Ordre de saint François, prit l'Habit de cet Ordre dans le Perou. Depuis étant venu en Espagne, il a voyagé dans divers endroits de l'Europe pour y executer un dessein qu'il avoit de faire un Recueil de tout ce qui pouvoit établir les privileges de son Ordre, augmenter la gloire de son Fondateur, & servir aux eloges de la sainte Vierge, & sur tout de sa Conception immaculée. Le P. d'Alva a publié divers Ouvrages, comme la vie de S. François qu'il a intitulée: *Naturæ prodigium & gratiæ portentum. Armamentarium Seraphicum pro tuendo Immaculatæ Conceptionis titulo. Abecedarium Marianum. Militia Immaculatæ conceptionis, &c.* Ce Religieux est mort dans le Païs-Bas en 1667. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

ALVAREZ (Francois) Prêtre, Portugais de nation, & Aumônier d'Emanüel Roy de Portugal. Ce Prince étant tres-persuadé de sa conduite & de son merite, l'envoya Ambassadeur à David Roy d'Ethiopie, où il passa cinq ou six ans parmy les Abyssins. Il y menagea tres-bien les affaires de l'Eglise & les interets du Roy de Portugal. Et en effet Iean III. qui avoit succedé à son pere Emanüel en parut satisfait; & depuis les Abyssins envoyerent des Ambassadeurs au Pape Clement VIII. pour se soûmettre au S.Siege. François Alvarez publia en Portugais une Relation d'Ethiopie intitulée, *Verdadeira informaçaõ de Preste Ioño das Indias, em que se contão todos os sitios das terras, e dos tratos, e commercio dellas, &c.* Cet Ouvrage fut traduit en Latin & en François, & l'Auteur, au sentiment de Bodia, est celuy qui avoit écrit avec plus de fidelité des affaires d'Ethiopie. Alvarez mourut aprez l'an 1540. qu'on publia à Lisbonne sa Relation d'Ethiopie. * Bodin, *in Meth.Hist.&c.*

ALVAREZ (Balthazar) Iesuite Espagnol de nation natif de Cervera dans le Diocese de Calahora, a été tres-celebre par sa pieté. Il nâquit en 1533. d'une famille noble & considerée; & en 1555. il prit l'habit de Religieux parmy les Iesuites. Son merite l'éleva dans les charges, & son humilité les fuït toûjours avec grand empressement, Sainte Therese connût quelle étoit la solidité de sa vertu. Les Curieux en pourront voir les particularitez dans la vie du P. Alvarez écrite par le P. Loüis du Pont. Il mourut en 1580. Il a écrit quelques Traitez de pieté, & entre autres un contre les Illuminez qui s'élevoient en Espagne sous le titre de *Tractatus de modo & ratione loquendi de rebus spiritualibus.* * Loüis du Pont, *in ejus vitâ*, Ribadeneira, & Alegambe, *Bibl. S. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

Il y a eu un autre Balthazar ALVAREZ aussi Iesuite de Portugal. Il professa la Theologie à Evora, & il mourut à Conimbre l'an 1628. Nous avons de luy *Index expurgatorius librorum ab exorto Luthero.*

ALVAREZ (Diego) Religieux de l'Ordre de saint Dominique & puis Archevêque de Trani dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol natif de

Ryo

Digitized by Google

Ryo-seco dans la Castille la Vieille. Il professa la Theologie en Espagne & puis à Rome durant trente ans, & enfin son merite l'éleva sur le Siege de l'Eglise Metropolitaine de Trani où il vivoit encore en 1640. Il a écrit des Commentaires sur Isaïe. *De auxiliis divina Gratia. Responsiones ad objectiones adversus concordiam liberi arbitrij cum divina prascientiâ. De origine Pelagiana Haresis, &c.* * Alfonse Fernandez, *De Script. Ord. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ALVAREZ (Diego) Iesuite natif de Grenade en Espagne. Il a professé la Theologie Morale au commencement de ce Siecle, & il est mort à Seville où il étoit Recteur en 1617. Il publia sous le nom de Melchior Zambrano. *Decisio casuum occurrentium in articulo mortis, &c.*

ALVAREZ (Emanuël) Iesuite natif de l'Isle de Madera. C'étoit un sçavant Grammairien à qui Sciopius & d'autres ont donné les justes éloges qu'il meritoit. Il fut Recteur à Coimbre, à Lisbonne & à Evora où il mourut le 30. Decembre de l'an 1582. * Ribadeneira & Alegambe, *in Biblior. Script. S. I.*

Il y a encore eu un Gabriel ALVAREZ Iesuite natif d'Oropesa en Espagne. Iuste Lipse estimoit son erudition. Il a écrit sur Isaïe, &c. Alegambe parle de ses Ouvrages. Il vivoit encore l'an 1643. âgé de 79.

ALVAREZ (Iean) Evêque de Solsone en Catalogne, étoit Espagnol natif de Torralba qui est un village dans l'Aragon. Il prit l'habit de Religieux de Citeaux, il étudia à Alcala de Henares; & il s'acquit une si grande estime dans son Ordre, qu'il y merita une Abbaye, & quelque tems aprés on le nomma à l'Evêché de Bosa en Sardaigne. Comme il en alloit prendre possession on l'arrêta en Espagne pour luy donner celuy de Solsone, où il mourut vers l'an 1621. Il traduisit en Espagnol divers Ouvrages de saint Bernard, & il composa en cette même Langue la vie de ce Saint, & l'Histoire de la fondation de quelques Monasteres de son Ordre. * Charles de Visch, *Bibl. Cister. p.* 174. Vincenzo Blasco de Lanuza, *Hist. Aragon. T. II. li.* 5. *c.*43. Nicolas Antonio, *T. I. Bibl. Hispan. p.* 479. *&c.*

ALVAREZ CAPRAL (Pierre) Portugais, General de la Flotte qu'Emanuël Roy de Portugal envoya dans les Indes Occidentales. Deux ans aprés les navigations de Christofle Colomb & d'Americ Vespuce, il entreprit le second voyage des Indes avec une Flotte composée de 13. Vaisseaux. Il partit du Port de Lisbonne le 8. du mois de Mars de l'an 1500. & y ayant été long-tems agité par une dangereuse tempête qui le jetta sur les côtes du Bresil, il decouvrit par hazard ce païs où il fit élever une colomne de marbre avec les armes de Portugal. Ce fut le 15. de May. Depuis il arriva le 13. Septembre à Calicut dans la Presque Isle de l'Inde deça le Gange, & il y eut guerre avec le Roy de Malabar. Nous avons sous le nom d'Alvarez Capral une Relation de ce voyage que Iean Ramusio a traduite en Italien. * Ierôme Osorio, *li.* 2. *de reb. Eman.* Maffée, *Hist. Ind. li.* 2. Iean de Barros, &c.

ALVAREZ DE CASTRO. Cherchez Paul de Burgos.

ALVAREZ DE CORDOVE, natif ou Prêtre de cette ville en Espagne, a fleury dans le IX. Siecle. Il étoit amy intime de saint Euloge Prêtre de Cordoüe qu'Abdeneman Roy des Maures fit mourir un Samedy onziéme jour du mois de Mars, en 859. Alvarez composa l'Histoire de ce Martyre, que le sçavant Ambroise Morales a publiée, & que nous avons dans le IV. Tome du Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne sous le titre d'*Hispania Illustrata*. On luy attribue encore d'autres Ouvrages. * Ambroise Morales, *in scol. ad D. Eul. Card.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. &c.*

ALVAREZ GOMEZ DE CASTRO, connu par ses Ouvrages dans la Republique des Lettres, est un de ceux qui a le plus honoré l'Espagne par sa naissance. Il la prit à S. Eulalia qui est un village prés de Tolede, & il étudia à Alcala où il eut le bonheur d'avoir d'excellens maîtres. Alvarez Gomez fit un merveilleux progrez dans les sçiences, & dans la connoissance de la langue Grecque & de la Latine. Tous les gens de Lettres de son tems se firent un plaisir d'avoir part en son amitié. Pierre Ponce de Leon Evêque de Placentia parla du merite d'Alvarez Gomez au Roy Philippes II. qui luy commanda de travailler à une edition des Oeuvres de saint Isidore de Seville. Il commença par travailler aux Origines, mais la mort l'empêcha de l'achever. Iean Grialus se prevalut de son travail, & il publia depuis cét Ouvrage. Gomez en avoit composé plusieurs en prose & en vers; mais le plus excellent de tous est l'Histoire de la vie du Cardinal Ximenes qu'on a mise depuis dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne. Il mourut l'an 1580. âgé de 65. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropolitaine de Tolede, où l'on voit cette Epitafe à côté de la porte de la Chapelle Royale:

D. O. M.

Alvarus Gomesius Castro fui.
Dixeram de meâ vitâ satis;
Sed acta paululum,
Nemini unquam sciens nocui;
Prodesse quam pluribus curavi;
Viris placui bonis, quos potui fallere:
Verum quod nondum nosti,
De me jam fecit judicium justus Iudex,
Postea de omnibus palam facturus.
Tu interim me postula reatibus exsolvi.
Vale.

Ierôme Ortiz de Seville luy consacra cette autre Epitafe:

Alvarus hic situs est, Gomesius Alvarus ille,
Extremas orbis notus ad usque plagas.
Quo nec Graca fuit tellus magis Attica quondam
Eloquio, nec erat Roma diserta magis.
Transtulit hinc doctas secum post funera Athenas,
Et Musas Latias Historiaque decus.

* André Scotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. T. I. &c.*

ALVAREZ GOMEZ CIVDAD-REAL, Espagnol natif de Guadalaxara dans le Diocese de Tolede, a été en estime dans le dernier Siecle. C'étoit un Gentilhomme qui avoit de l'esprit & du merite, & qu'on avoit mis comme enfant d'honneur auprés du Prince Charles qui fut depuis Empereur. Il sembloit avoir été élevé dans le sein des Muses tant il avoit de facilité à faire des vers. Le premier Ouvrage de sa façon est un Poëme de l'Ordre militaire de la Toison d'or, en V. Livres. Il le dedia à Charles V. Il composa un autre Poëme en XXV. Livres qu'il dedia au Pape Adrien VI. il est intitulé *Tali-Christia*. Il mit aussi en vers les Epitres de saint Paul dans un Ouvrage intitulé *Musa Paulina*, & addressé au Pape Clement VII. il employa encore sa Muse pour mettre en vers les Proverbes de Salomon & les sept Pseaumes de la Penitence; & il composa encore d'autres Ouvra-

Digitized by Google

ges : *De profligatione bestiarum adversus hæresiarcas, Satyras morales, &c.* Alvarez Gomez de Ciudad-Real épousa une fille naturelle du Duc de l'Infantade, & il mourut le 14. Juillet de l'an 1538. âgé de cinquante. * André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ALVAREZ GVERRERO (Alfonse) Docteur és Droits Espagnol de nation, a vêcu dans le dernier Siecle. Il fut Conseiller du Roy & President en la Chambre des Comptes de Naples, & puis Evêque de Monopoli dans le même Royaume. Ce fut en 1572. qu'on l'éleva sur le Siege de cette Eglise qu'il gouverna sagement jusqu'en l'année 1577. qui est celle de sa mort. Il a écrit divers Ouvrages, *Thesaurus Christianæ Religionis, & speculum Summorum Pontificum, Imperatorum, Regum & S. Episcoporum. De modo & ordine Generalis Concilij celebrandi. De administratione Iustitiæ. De bello justo & injusto.* * André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ALVAREZ DE LVNA, Gentilhomme Espagnol. Il se mit si bien dans les bonnes graces de Iean II. Roy de Castille qu'il le gouvernoit absolument. Mais s'étant trop laissé flatter à sa bonne fortune, il abusa de son pouvoir, alluma la guerre dans le Royaume, persecuta les Grands, s'enrichit du bien d'autruy, reçût de l'argent des Maures pour empêcher la prise de la ville de Grenade; & convaincu de ces crimes en 1453. il fut condamné à Valladolit d'avoir la tête coupée, qu'on exposa durant plusieurs jours avec un bassin, pour trouver dequoy faire enterrer son corps. Ce qui parut étonnant à ceux qui sçavoient que cét homme avoit acquis, par une faveur de plus de trente années, des biens qui égaloient presque les richesses d'un Roy. On assure qu'ayant été curieux de sçavoir quelle seroit sa fin, il consulta un Astrologue qui luy dit qu'il mourroit à Cadahalso, qui étoit le nom d'une de ses terres; mais qui en Espagnol veut dire aussi un échaffaut. Ce qui ne fut que trop veritable. * Æneas Silvius, *Descript. de l'Europe, ch.* 47. Mariana, *li.* 20. 21. 22.

ALVAREZ DE PAZ (Diego ou Iacques) natif de Tolede en Espagne, a été un des plus vertueux personnages qu'ait eu la Compagnie de Iesus. Elle le reçût à l'âge de 17. ans, & il y prit tant de goût pour les choses saintes que même durant le tems de son Noviciat, il composa des Meditations, que les personnes les plus consommées dans l'exercice des choses spirituelles ne pouvoient assez admirer. Il étudia en Theologie à Alcala, & ensuite il fut envoyé dans le Perou où il mourut en odeur de sainteté, le 17. Ianvier de l'an 1620. âgé de 60. Il a laissé divers Ouvrages de pieté. *De vitâ Spirituali li. V. De vitâ Religiosa. De Inquisitione pacis. De exterminatione mali. De sacerdotum institutione:* Et d'autres dont il y en a quelques-uns qui sont traduits en nôtre Langue. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ALVAREZ PELAGE, Cherchez Pelage Alvarez.

ALVAREZ DE RIBERA (François) Iurisconsulte Espagnol, qui a été en estime sur la fin du Siecle passé. Il étudia le Droit à Salamanque, & ne s'étant pas voulu marier de la maniere que son pere souhaitoit, il fit un voyage en Italie, où il servit dans les armées & à Orbitello où il eut de l'employ. Depuis étant revenu en Espagne, son esprit fut goûté à la Cour & on le renvoya en Italie avec la charge de President en la Chambre des Comptes de Naples. Il en eut en suite de plus considerables. Mais il souhaitoit de vivre en repos. Il avoit déja embrassé l'Etat Ecclesiastique, & même il avoit reçu l'Ordre sacré de la Prêtrise. On dit que le Pape Sixte V. avoit eu dessein de le mettre dans ses interêts, en luy donnant le chapeau de Cardinal. Alvarez de Ribera eut une Chanoinie à Salamanque & une Abbaye en Sicile. Il refusa un Evêché, & il mourut à Valladolit à la suite de la Cour le 18. Octobre de l'an 1605. Il avoit écrit un Traité pour la succession au Royaume de Portugal, &c. * Eugenio Caraccioli, *Neap. sacra*, Nicolas Topius, *I. P. de orig. Tribun. Neapol. li.* 4. *c.* 7. *Et III. P.* Iule Capacio, *Il Forest. Gion.* 7. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ALVAROT (Iacques) de Padoüe, celebre Iurisconsulte, a fleury dans le XV. Siecle. On assure que la famille des Alvarots est originaire de Hongrie, & la même que celle de Speroni. L'une & l'autre a été feconde en grands hommes. Celuy dont je parle tres-sçavant dans la Iurisprudence civile & dans la Canonique, avoit étudié celle-là sous Bartelemy Saliceti; & l'autre sous François Zabarella qui fut depuis Cardinal. On le vit Professeur à Padoüe. Il a écrit divers Traitez & entre autres *Commentaria in Libros Feudorum.* Il mourut le 27. Iuin l'an 1452. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Antoine où l'on voit son Epitafe. * Forster, *li.* 3. *Hist. Iuris. civil. c.* 34. *n.* 8. Iean Cavaccia, *in Aulâ Zabarel.*

ALVLFE, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, étoit Clerc de l'Eglise Nôtre-Dame de Tournay. Mais souhaitant de vivre dans la retraite il se retira dans l'Abbaye de saint Martin de la même ville, & il y prit l'habit de Religieux où il vécut prés de 48. ans, ayant eu l'Office de Chantre. A la persuasion de l'Abbé Odon il fit un Recueil des Sentences de l'Ecriture qu'on trouve dans les Oeuvres de saint Gregoire le Grand. Il intitula cét Ouvrage *Gregorialis.* Il fit un autre Traité sous le titre d'*Opus exceptionum,* qui est un autre Recueil de diverses Sentences. Ces pieces ont été publiées à Paris & à Strasbourg en 1516. On les trouve aussi manuscrites à Tournay, avec ces deux vers à la fin:

Hæc de Gregorij qui traxit opuscula libris
Gregorij precibus in pace quiescat Alulfus.

Cét Alulfe vivoit apparemment dans le XII. Siecle, car cét Odon, dont j'ay parlé, est l'Abbé de S. Martin qui fut Archevêque de Cambray en 1108. comme je le dis en parlant de luy. * Heriman, *in Annal. Cœnob. S. Mart. Tourn.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ALVMBRADOS, Secte d'Heretiques d'Espagne. Cherchez Illuminez.

ALYATTES, Roy de Lydie pere de Crœsus succeda à Sadiattes, environ l'an du Monde 3439. Il chassa les Cymmeriens de l'Asie, fit la guerre aux Medes, & avoit coûtume de faire marcher son armée au son des instrumens de Musique. Etant malade à l'extremité, le retablissement d'un Temple de Diane luy fit recouvrir la santé. Il regna 35. ans, & mourut aprés avoir terminé la guerre contre les Milesiens, l'an 3496. du Monde. * Herodote, *Clio* ou *li.* 1. Eusebe, *En la Chron.*

ALYXOTHOE, Nymphe qui eut de Priam Æsaque, lequel étant devenu amoureux d'Hesperie fut Metamorphosé en Plongeon. * Ovide, *li.* 11. *Metam. fab.* 11.

ALZAHER, ou Althaher Bila, Calife de Perse succeda à son pere Nacer & ne regna qu'un an, qui étoit le 623. de l'Egyre, & 1227. de grace. * Texeira, *li* 2 *ch.* 52.

ALZIRA, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Valence. Elle est agreable par sa situation entre

Digitized by Google

entre deux bras de la riviere de Xucar qui se jette peu aprez dans la mer. Il y a un bon faux-bourg & deux ponts sur la même riviere. La ville est assez jolie & passe pour riche, elle est environ à cinq ou six lieuës de celle de Valence capitale du Royaume de ce nom.

A M

AMAC. Cherchez Amager.

AMACACHES, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, vers la Prefecture ou Gouvernement de saint Sebastien de Rio Ianeiro. Les auteurs Latins les nomment *Amacaxi*.

AMACAO. Cherchez Macao.

AMACVSA Isle & Province du Iapon dans cette partie dite Saicock ou Ximo. Il y a une ville de ce nom qui est la capitale de l'Isle, ou selon d'autres de la presque Isle assez longue.

AMADABAT. Cherchez Armadabat.

AMADRIADES. C'est le nom que les anciens donnoient à de certaines Nymphes, lesquelles selon eux, naissoient & mouroient dans les arbres. Ce que les plus speculatifs ont pris pour l'humidité naturelle qui les entretient, & qui les fait croître.

AMAGER ou AMAC *Amagria*, Isle du Danemarc sur la mer Balthique, vis à vis de la ville de Copenhaguen où l'on peut passer sur un pont qu'on y a bâti. Ceux du païs disent que l'Isle d'Amager est la mere nourrice de Copenhaguen.

AMAGVANA Isle de l'Amerique Septentrionale & une des Lucayes, prez de l'Isle Hispaniola ou de S. Dominique.

AMAIA (François) Espagnol natif d'Antiquara, a été un des plus celebres Iurisconsultes de son païs. Il enseigna le Droit à Ossuna & en 1617. on le fit venir à Salamanque où il eut une Chaire de Professeur. Cependant comme un homme du merite de Francois de Amaja pouvoit être necessaire dans l'administration de la Iustice, on le fit Avocat du Fisc à Grenade, & ensuite Conseiller à Valladolid où il mourut vers 1640. ou 45. Il a laissé divers Ouvrages, *Observationes Iuris. Commentaria in tres posteriores Libros Codicis Iustiniani, &c.* Le premier Ouvrage fut imprimé à Salamanque en 1625. & l'autre l'a été à Lion en 1639. & puis à Geneve en 1656. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AMALABERGVE, fille d'Amalefrede qui étoit sœur de Theodoric Roy des Ostrogots. Elle épousa Hermenfride ou Hermenfroy, un des trois fils de Basin Roy de Turinge qui luy avoit laissé ses Etats à partager avec ses freres Baderic & Bertier. Cette ambitieuse Princesse fâchée de ce que son mary, qui avoit déja fait mourir Baderic son aîné, n'avoit que la moitié du Royaume, se servit de cette adresse pour luy persuader de se defaire du cadet. Elle luy fit couvrir seulement la moitié de la table & comme il en demanda la raison, elle répondit hardiment que celuy qui ne possedoit que la moitié d'une Couronne, ne devoit avoir que la moitié de la table couverte. Cette hardiesse plût à Hermenfroy, lequel se ligua avec Thierry Roy de Mets ou d'Austrasie & il fit mourir son frere. Il manqua de foy à son bien-facteur, & luy fit même la guerre. Thierry dissimula quelque tems cette injure; & s'étant ligué avec son frere Clotaire Roy de Soissons il défit cet ingrat, & le Royaume de Turinge fut éteint & uni à ses Etats. Depuis ayant attiré Hermenfroy dans sa Cour, il le fit precipiter des murailles de Tolbiac ou Zulpic l'an 531. & la cruelle Amalabergue fut obligée, avec les debris de sa famille, de fuïr chez ses parens où elle vécut en personne privée.* Gregoire de Tours, *li.* 3. *c.* 4. *&* 7. Aimon, *li.* 2. *c.* 9. Paul Æmille.

AMALAFRIDE fille de Valamer & sœur de Theodoric Roy des Ostrogots qui regnöient en Italie. Elle épousa un Capitaine de sa nation & elle en eut Theodahade & Amalabergue femme d'Hermenfroy Roy de Turinge. Depuis Theodoric remaria sa sœur avec Thrasimond Roy des Vandales en Afrique. Ce Prince mourut sans enfans l'an 523. Hilderic fils d'Huneric luy succeda. Il ne fut pas favorable à Amalafride qu'on arrêta & elle mourut en prison vers l'an 526.

AMALARIC ou AMAVRY Roy des Wisigots en Espagne & dans le Bas Languedóc, étoit fils d'Alaric que Clovis tua en 507. à la bataille de Voüillé; & de Theodegote fille de Theodoric Roy des Ostrogots. Gesalie fils naturel du même Alaric s'établit dans l'Etat des Wisigots, & s'y maintint jusqu'en 511. que Theodoric, comme tuteur de son petit fils l'en chassa; & le gouverna luy-même jusques à sa mort arrivée le 30. Août de l'an 526. comme je le dis ailleurs. Amalaric prit alors en main les resnes du Royaume des Wisigots. Il avoit déja épousé l'an 517. Clotilde fille de Clovis le Grand Roy de France & de sainte Clotilde. La crainte qu'il avoit des armes des Rois François luy fit rechercher cette alliance. Mais il s'en rendit indigne. La Reine son épouse étoit une Princesse pieuse & vertueuse, qui suivoit constamment les maximes de pieté que luy avoit inspiré sainte Clotilde sa mere. Le Prince brutal qui étoit Arien ne s'en accommodoit pas. Il la persecuta & la mal-traita pour la Religion. Elle souffrit d'abord avec patience, mais comme ses mauvais traitemens étoient injurieux a sa qualité & à son rang, elle s'en plaignit a ses freres. On dit même qu'un jour elle leur envoya un voile teint de son sang, comme une marque des cruels traitemens qu'elle souffroit d'Amalaric. Childebert entreprit de la vanger. Il entra dans les Etats des Wisigots & il les défit l'an 531. Amauri prit la fuite & ayant été poursuivi il fut tué peu de tems aprez à Narbonne. D'autres disent à Barcelonne. Il y en a aussi qui croyent que ce fut un François qui le tua, & d'autres qui soûtiennent que ce fut un des siens, & même Theudis ou Theudas qui avoit été Ecuyer de Theodoric & qui succeda à Amalaric, en 531. * Gregoire de Tours, *li.* 3. Isidore, *in Chron.* Procope, *li.* 1. *&c.*

AMALARIVS dit FORTVNATVS, Archevêque de Treves étoit un des illustres Prelats qui vivoient sous le regne de Charlemagne. Il avoit été elevé à Luxüeil & disciple du fameux Alcuin, & il avoit si bien profité qu'il soûtenoit admirablement la grande reputation de son maître. Sa vertu seule fit son elevation. Dez l'an 811. il fut mis sur le siege de l'Eglise de Treves. Les emplois que son merite luy fit avoir auprez de Charlemagne l'empêcherent de rester dans son Diocese; mais il y laissa de grands hommes pour le gouverner. L'Empereur le destina pour une Ambassade de grand éclat. Il l'envoya à Michel Rhangabe ou Curopalate Empereur d'Orient, & Pierre Abbé de Nonantule dans le Diocese de Modene eut ordre de l'accompagner. Amalarius Fortunatus s'acquita tres-bien de cette commission, & à son retour il mourut vers l'an 814. Hettus luy succeda en l'Archevêché de Treves. On luy attribuë le Livre du Sacrement de Baptême dedié à Charlemagne, que nous avons sous le nom d'Alcuin. Les autres Traitez des divins Office qu'on a long-tems crûs d'Amalarius Fortunatus sont

Digitized by Google

d'un autre Amalarius de Mets, comme je le diray dans la suite. * Broverius, *in Annal. Eccl. Trev. li.* 3. Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Sirmond, *in not. ad Theod. Aurel.* Le Mire, *in not. ad Honor. August. &c.*

AMALARIUS que quelques-uns surnomment FORTUNATUS, Diacre de l'Eglise de Mets, a été en estime dans le IX. Siecle, un peu aprez Amalarius de Treves dont je viens de parler. C'est pour cette raison que divers Auteurs se sont trompez à leur sujet. Car les uns n'ont reconnu qu'un même Ecrivain de ce nom, & les autres ont attribué à l'Archevêque de Treves les Ouvrages qui sont du Diacre de Mets. On a de même crû que le premier a vécu jusqu'en 827. bien qu'il ait eu un successeur en 814. Tritheme est peut-être le premier qui ait confondu ces deux Auteurs, & il a été suivi par Possevin, Bellarmin, & par plusieurs autres. Le P. Sirmond publia en 1611. les Oeuvres d'Ennodius Evêque de Pavie, & dans ces Notes sur le Traité de la benediction du Cierge Paschal, il fit connoitre l'erreur de ceux qui de deux Amalarius n'en font qu'un. Dom Constantin Cajetan Abbé de l'Ordre de S. Benoit de la Congregation du Mont Cassin, & Secretaire du Pape Paul V. avoit fait la même faute dans la vie d'Amalarius qu'il avoit composée, comme il publia en 1616. celle de saint Isidore de Seville, de saint Idelfonse, & de Gregoire Cardinal d'Ostie. Il écrivit sur ce sujet au P. Sirmond dont il avoit vû les Notes sur Ennodius, & ce dernier luy répondit tres-fortement par une Lettre que le P. Labbe nous a conservée. Les raisons du P. Sirmond sont convaincantes, mais elles ne persuaderent pas Dom Constantin. D'autres en ont mieux profité. Quoy qu'il en soit Amalarius que Sigebert nomme mal Attalarius, étoit Diacre de l'Eglise de Mets, & non pas Evêque comme l'a écrit Honoré d'Autun, ou Archevêque de Lion comme l'a crû Vsser d'Armach. Il fut depuis Abbé & il a cette qualité dans plusieurs anciens Manuscrits. Il a même le nom de Chorevêque dans celuy de l'Abbaye d'Eternac du Diocese de Treves, & dans le Duché de Luxembourg. Il vivoit encore en 831. & peut-être parvint-il jusqu'en 840. Mais le tems de sa mort nous est inconnu. Loüis le Debonnaire qui étoit persuadé de la capacité d'Amalarius, luy commanda d'écrire l'Ouvrage des Offices Ecclesiastiques ou divins, *De Ecclesiasticis seu divinis Officiis*, que nous avons en IV. Livres. Ce fut encore par un ordre du même Empereur qu'il fit un voyage à Rome l'an 831. sous le Pontificat du Pape Gregoire IV. pour y examiner l'ordre des Antiennes dont se servoit l'Eglise Romaine en l'Office Divin; & à son retour il composa son Traité *De ordine Antiphonarii.* Nous avons tous ces Ouvrages dans la Bibliotheque des Peres. Il en avoit composé un autre qui fut approuvé par les Evêques assemblez en Concile à Aix la Chapelle l'an 816. C'étoient des Regles pour les Chanoines & pour les Religieuses sous ce titre *Forma institutionis Canonicorum & Sanctimonialium canonicè viventium.* Amalarius les avoit recueillies des anciens Docteurs. Aubert le Mire publia en 1638. ce Traité avec de Notes. Le P. Sirmond avoit déja fait remarquer qu'Ademar Moine d'Angoulême parloit de cette piece, dans sa Chronique que le P. Labbe nous a depuis donnée. Le P. Dom Luc d'Acheri a aussi publié cinq Lettres d'Amalarius. La I. est écrite à Ieremie Archevêque de Sens. Le sujet en est comme il faut écrire le nom de IESUS. C'est aussi le sujet de la seconde écrite à Ionas d'Orleans. Il y a les réponses à ces deux Lettres. La III. est écrite à Rangaire Evêque de Noyon. Le sujet en est comme il faut entendre ces paroles, *Hic est Calix sanguinis mei novi & æterni Testamenti.* La IV. à Hetton Moine, est du nom de *Seraphim* pour sçavoir quand il est masculin & quand il est neutre. La derniere de ces Lettres écrite à Guntard, demande s'il est permis de cracher d'abord aprez la Communion. Mais au reste il ne faut pas oublier que l'Ouvrage des Offices Divins d'Amalarius ne plaisoit pas à saint Agobard Archevêque de Lion. Il y avoit même quelque chose qui étoit contraire à ce qu'on observoit dans l'Eglise de Lion. C'est ce qui donna à ce Prelat la pensée d'attaquer ce Traite par un autre que nous avons parmy ses œuvres sous ce titre *Incipit liber venerabilis Agobardi Archiepiscopi Lugdunensis contra Libros IV. Amalarii Abbatis.* On croit de même que c'est d'Amalarius dont parle ce Prelat dans son Livre *de divinâ Psalmodia*, où il s'exprime en ces termes: *Quia nuper stultus & improbus, ipsâque stultitiâ & improbitate suâ omnibus notus calumniator erupit, qui sanctam Ecclesiam nostram, id est Lugdunensem, non solùm verbo, sed etiam scriptis lacerare non cessat, &c.* * Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl.* Sigebert, *in Catal.* Ademar d'Angoulême, *in Chron.* Sirmond, *in not. ad T. II. Concil. Gall. ad Ennod. & ep. ad Constant. Cajet.* Dom Luc d'Achery, *T. VII. Spicil.* Le Mire, *in not. ad Honor. August. & in Regul. Constit. Cleric.* Baluze, *in not. ad Agobard. &c.*

AMALASONTE ou AMALASUNTE, fille de Theodoric Roy des Ostrogots en Italie, & d'Audeflede, sœur du Roy Clovis; étoit une Princesse d'un excellent esprit qui possedoit les langues sçavantes & sur tout la Grecque & la Latine. Elle sçavoit même si bien celles que les Barbares parlent, qu'elle n'eut jamais besoin d'interprete pour répondre aux peuples de toutes ces nations differentes qui composoient l'Empire Romain. Elle épousa Eutharic petit neveu de Thorismond; & elle en eut Athalaric. Ce Prince succeda aux Etats de son ayeul, & durant sa minorité, Amalasunte gouverna avec une prudence admirable. Athalaric étant mort, la Princesse qui étoit déja veuve, voulant se faire un appuy, mit la Couronne sur la tête de Theodat qui étoit son cousin germain, fils d'Amalafride sœur du Roy Theodoric. Mais cet ingrat oubliant ces bien-faits enferma Amalasonte dans un Fort du Lac de Volsene ou Bolsene en Toscane, & la fit mourir sur la fin de l'an 534. On dit même que ce fut luy qui l'étrangla dans un bain. L'Empereur Iustinien qui estimoit l'esprit & le merite de cette Princesse; & qui recevoit souvent de ses lettres; commanda à Belissaire de vanger cette mort, qui fut le pretexte de la guerre qu'on fit aux Gots, & la cause de la ruine de leur Etat en Italie. * Procope, *li. 1. de bell. Got. c. 2. & 4.* Cassiodore, *l. 10. ep. 2. 3. & 4.* Iornandez, &c.

AMALECH fils de Thesma, qui étoit concubine d'Eliphas fils d'Esau. Il fut le pere & le chef de ces peuples qui habitoient l'Idumée au Midy qu'on nomma Amalecites, & qui traiterent si mal les Hebreux en leur sortie d'Egypte. Aussi Dieu leur commanda d'en prendre vengeance, & de se souvenir de cette injure lors qu'ils seroient établis en la terre promise. Aprez la mort de Barach & de Debora en 2760. les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israëlites & les vainquirent dans un grand combat, ravagerent leur païs & en remporterent beaucoup de butin. Samuel commanda à Saül de la part de Dieu, de détruire les Amalecites. Ce Prince leur fit la guerre, prit leurs villes & les défit entierement, l'an 2968.

du

Digitized by Google

du Monde. Mais il sauva la vie à leur Roy Agag & cette desobeïssance luy fut fatale. Elle le fit reprouver de Dieu dont il avoit negligé les commandemens, & luy fit perdre le Royaume. David les poursuivit apres qu'ils eurent saccagé Siceleg en son absence l'an 2979. & il les défit. Depuis ils furent entierement exterminez. * Genese 36. Exode 17. Iosué 14. Deuteronome 25. I. des Rois 15. I. des Paralipomenes 12. Iosephe, *li.2.c.1. & li.6.c.8.*

AMALFI ou MALPHI, *Amalphis*, ville d'Italie dans la Province Citerieure du Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché qui a pour suffragans Capri, Scala, Minori, Lettere, & Ravello que le Pape Clement VIII. unit à Scala. Elle est sur la mer Mediterranée entre Salerne & le Cap de la Minerve vers l'Isle de Caprée. Amalfi n'est bien connuë que depuis le XII. Siecle. L'Empereur Lothaire II. ayant pris les armes en faveur du Pape Innocent II. contre Roger Roy de Sicile qui favorisoit l'Antipape Anaclet, emporta en 1133. Amalfi avec le secours de quarante-six Galeres que luy amenerent les Pisans. La ville fut mise au pillage, & Lothaire ne voulut de tout le butin qu'un volume des Pandectes du Droit que l'Empereur Iustinien avoit fait compiler, & qu'on a dans la Bibliotheque de Florence. Le Cardinal Pierre surnommé de Capouë natif d'Amalfi y apporta le corps de saint André vers l'an 1206. de retour du voyage qu'il avoit fait, en qualité de Legat du saint Siege, avec les François & les Venitiens qui prirent Constantinople l'en 1203. Cette ville a été renommée pour avoir été le lieu de la naissance de Iean ou Flavio Gioia ou Goja qui inventa la Boussole ou aiguille aimantée pour les Mariniers. C'est ce que dit Antoine de Palerme en faveur d'Amalphi.

Prima dedit nautis usum magnetis Amalphis.

Ce fut vers l'an 1300. Amalfi a été à la maison de saint Severin, puis à celle de Picolomini; Ensuite elle est devenuë ville Royale, & enfin dans ce Siecle elle a été erigée en Duché en faveur d'Octavio Picolomini un des plus grands Capitaines de ce Siecle. * Blondus, *l.15. Hist.* Sigonius, *l.11. regni Ital.* Scipion Mazella, *descrit. del regno di Napoli.* Leandre Alberti, *descrit. Ital.* Alexander Sardus & Polidore Virgile, *de rer. inventor. &c.*

Conciles d'Amalfi.

Le Pape Nicolas II. celebra en 1059. un Concile à Amalfi. L'election des Pontifes Romains avoit été si souvent troublée par la faction de ceux qui favorisoient les Antipapes, que Nicolas se crût obligé d'en retrancher les abus. Pour cette raison, quelque tems aprez son elevation sur le siege de saint Pierre, il fit un voyage dans la Poüille, la Calabre, & dans la Champagne d'Italie. Ce fut alors qu'aprez avoir ordonné ce qu'il crût le plus important pour l'execution de ses desseins, il s'assembla en Concile à Amalfi. L'Evêque de Trani y fut deposé. Il y confirma à Robert Guichard les Duchez de la Poüille & de la Calabre, & à Richard la Principauté de Capouë. On dit même qu'il donna la Sicile au premier qui avoit promis d'en chasser entierement les Sarrasins. Ils s'obligerent au serment de fidelité & à quelque tribut annuel peu considerable. Leon d'Ostie nous assure que ces choses se firent dans le Concile d'Amalfi. En 1639. Ange Pic Archevêque de cette ville y publia des Ordonnances Synodales. * *Tom. IX. Concil.* Leon d'Ostie, *li.3.c.15.* Sigonius, *de reg. Ital.* Baronius, *in Annal. &c.*

AMALON qui prenoit la qualité de Duc de Champagne étant éperduëment amoureux d'une belle fille, la fit conduire dans sa chambre dans le dessein de faire quelque violence à sa pureté. Mais cette genereuse Iudith prenant garde que ce Duc plein de vin s'étoit endormi, elle le tua & se sauva vers le Roy Gontran qui étoit à Châlon; & qui la protegea en consideration de sa vertu. Cela arriva l'an 592. ou 93. * Gregoire de Tours, *li. 4. c.7.*

AMALRIC ou AMAVRI, Archevêque de Tours, succeda à Landran II. vers l'an 850. ou 851. C'étoit un Prelat de grand merite. Il presida avec Hincmar de Reims au Concile de Soissons tenu en 853. & il y fut prié de faire un voyage au Mans pour y voir l'Evêque Aldric qu'une paralysie avoit empêché d'assister a ce Concile. Amalric se trouva à celuy de Verberie qu'on celebra sur la fin du mois d'Aoust de la même année. Il mourut vers l'an 854. * Flodoard, *li. 3. Hist. c. 21.* Robert, Sainte Marthe, &c.

AMALRIC, Evêque de Senlis a fleuri dans le XII. Siecle. Il avoit pris l'habit parmy les Religieux de l'Ordre de Citeaux, & d'Abbé de Chaalis il fut elevé sur le siege Episcopal de l'Eglise de Senlis. Ce fut vers l'an 1148. sa Cathedrale tomboit en ruïne, il travailla à la faire reparer; & le Roy Loüis le Ieune écrivit aux Prelats du Royaume de l'assister de leurs liberalitez dans une telle entreprise. La lettre est souscrite par Hugues de Champfleury Evêque de Soissons Chancelier de France. Amalric mourut l'an 1161. ou 62. & il fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de l'Abbaye de Chaalis. * Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

AMALRIC AVGERI, Historien a vêcu dans le XV. Siecle du tems du Pape Vrbain V. qui fut élû en 1362. Il dedia à ce Pontife une histoire des Papes qu'il nomme *Chronicon Pontificale*; C'étoit comme un Dictionnaire Historique des Papes, rapportant leur vie par ordre alphabetique. Amalric Augeri étoit de l'Ordre de saint Augustin, comme on le peut juger par la Preface de son Ouvrage. *Beatissimo Patri, &c. vester devotus Capellanus Almaricus Augerij de Beuvis, Prior vestri Monasterij S. Mariæ de Apriano Ordinis S. Augustini. Elnensis Diœcesis, &c.* Il avouë qu'il avoit compilée de plus de deux cens Auteurs son Histoire qu'il finit en Iean XXII. qui mourut l'an 1334. Cette Chronique n'a point été publiée que je sçache. * Vossius, *de Hist. Lat. li.3.c.1.*

AMALRIC. Cherchez Amaury.

AMALTHE'E fille de Melisse Roy de Crete & nourrice de Iupiter. C'est le sentiment de Lactance Firmien. Les autres assurent que c'est le nom d'une chevre qui nourrit de son lait ce Dieu fabuleux, lequel en reconnoissance de ce bon office la mit avec deux chevraux qu'elle avoit dans le Ciel où elles forment ces deux Etoiles que le Poëte Aratus appelle Etoiles du Chartier, qui predisent le mauvais tems. On ajoûte qu'Adrastée & Ida, à qui cette chevre appartenoit eurent sa corne qui fut celebre par son abondance. D'autres l'attribuent à Acheloys. Ovide, Diodore de Sicile, Strabon, Lactance & les autres rapportent diversement ces fables.

AMALTHE'E Demophile ou Herophile. C'est le nom qu'on donna à la Sybille de Cumes, qui parla avec tant de courage à Tarquin le Superbe Roy de Rome. Car ayant composé neuf livres de Propheties, elle en demanda une si grande somme, que ce Roy s'en mocquant elle en fit jetter trois dans le feu. Depuis elle demanda le même argent pour les six qui restoient; & comme on le luy refusa,

fusa, elle en brûla encore trois. Enfin comme on voulut sçavoir ce qu'elle pretendoit avoir des trois derniers, elle exigea la même somme de trois cens pieces d'or. Tarquin consulta les Pontifes sur cette proposition, & par leur avis il paya ce que demandoit cette femme. Quelques Auteurs estiment que cela arriva en la LXVII. Olympiade vers l'an 244. ou 45. de la fondation de Rome. Mais au reste ces Livres furent en telle reverence en cette ville qu'on crea deux Magistrats qui n'avoient point d'autre fonction que de garder ces Livres, & de les consulter dans les occasions. Car on ne les ouvroit que dans les pressantes necessitez de la Republique pour y chercher la maniere d'expier les prodiges, & de detourner les miseres publiques. * Lactance Firmien, *li.* 1.*c.*6. Tite-Live, *li.* 1. Florus, &c.

AMALTHE'E (Iean Baptiste) d'Oderze ou Vderze ville d'Italie dans la Marche Trevisane & l'Etat de Venise, a fleuri dans le dernier siecle. Il étoit frere de Ierôme AMALTHE'E celebre Medecin. Iean Baptiste étoit sçavant en Grec & en Latin, & on le choisit pour être Secretaire & Interprete des Cardinaux qui se trouverent au Concile de Trente. Il s'acquita tres-bien de cét employ, & dans le tems qu'il l'exerçoit il publia divers Traitez en Italien. Le Concile de Trente étant fini en 1563. Iean Baptiste Amalthée se retira à Rome l'an 1574. âgé de quarante-sept. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

AMAN, Amalecite fils d'Amadalth, favori d'Artaxerxes Roy de Perse. Il étoit si remply d'estime de soy-même & de vanité que toutes les fois qu'il entroit dans le Palais, les peuples étoient obligez de se prosterner devant luy. Mardochée fut le seul qui ne luy rendoit point cét honneur, parce que la Loy de Dieu le luy defendoit. Ce procedé chagrina si fort ce favori insolent, que pour s'en vanger il persuada à son maître d'exterminer tous les Iuifs. Mais le Ciel favorisant les jûnes d'Esther & de Mardochée, permit qu'Aman fut obligé de conduire par la bride un cheval, sur lequel étoit monté ce même Iuif, qui avoit averti le Roy qu'on conspiroit contre sa personne. Depuis Aman fut pendu l'an 3661. du Monde sur la même potence de cinquante coudées de hauteur, qu'il avoit fait elever pour y mettre Mardochée; & ce dernier fut étably en la place d'Aman dans une tres-grande autorité prés du Prince. * Esther, *c.* 2. *&c.* Iosephe, *li.* 11. *de l'Histoire, c.*6. Cherchez Esther & Mardochée.

AMANA, Isle de l'Amerique Septentrionale & une des Lucayes. Les Anglois en sont aujourd'huy les maitres.

AMAND surnommé du CHASTEL *de Castello*, a été en estime au commencement du XII. Siecle, vers l'an 1113. De Chanoine de Tournay il fut Religieux du Monastere de saint Martin dans la même ville, ensuite Prieur de l'Abbaye d'Anchin prés Doüay, & enfin Abbé de celle de Marchienes dans le Diocese d'Arras, qu'il rétablit avec beaucoup de soin & de zele. Il écrivit divers Traitez & entre autres une Lettre qui contenoit la vie de S. Odon Evêque de Cambray. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.*2.*c.*48.

AMAND de Ziriezée, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette ville capitale de l'Isle de Schouve dans la Zelande; Religieux de l'Ordre de saint François, a vêcu dans le dernier siecle. C'étoit un homme dont on admira la doctrine & la pieté. Etant Provincial de son Ordre dans le Païs-Bas, il y travailla à reformer les Monasteres. Depuis il revint à Louvain où il professa la Theologie & il y mourut le 8. Iuin de l'an 1534. Il étoit Docteur de l'Vniversité de cette ville, & il sçavoit tres-bien la langue Grecque, l'Hebraïque & la Chaldaïque. Il composa divers Ouvrages. *De LXX. Hebdomadibus Danielis. Commentaria in Genesin, Iobum & Ecclesiasten. De XL. Mansionibus. De S. Annæ Conjugio, &c.* Nous avons de luy une Chronique en VI. Livres depuis le commencement du Monde jusqu'en 1534. sous ce titre *Scrutinium seu venatio veritatis historicæ.* * Suvert, *in Ath. Franc.* Valere André, *Bibl. Belg.*

S. AMAND, petite ville du païs dans le Comté de Flandres, à quatre lieuës de Tournay. Elle est sur la riviere de Scarpe, & les François en sont les maîtres depuis l'an 1667. Les Auteurs Latins la nomment *Elno.* Il y a la celebre Abbaye de saint Amand, où mourut le saint de ce nom *Abbatia S. Amandi Elnonensis.* La forêt de S. Amand qu'on nommoit aussi de Rayme commençoit sur les frontieres de Flandres & s'étendoit dans le Hainaut jusques auprés de Valanciennes. Nôtre invincible Monarque Loüis le Grand l'a faite couper au mois de Iuin de l'an 1676. aprés la prise de Condé & de Bouchain. * Guichardin, *descr. du Païs-bas.* Le Mire, *Orig. Bened. c.* 20. *&c.*

S. AMAND dit FAYE ou FAYTA (Iean) Abbé de saint Bavon de Gand dans le Païs-Bas, a été en estime dans le XIV. Siecle. Il étoit Docteur de l'Vniversité de Paris & il passoit pour homme d'esprit & de pieté. Il en témoigna beaucoup contre de certains heretiques nommez Flagellans, qui sous une fausse apparence de devotion trompoient le simple peuple. Saint Amand fit un voyage à Avignon pour y persuader à Clement VII. de se servir de son autorité pour exterminer ces hipocrites. A son retour il se defit de son Abbaye, & il mourut peu de tems aprés vers l'an 1394. Il avoit composé divers Traitez *De esu carnium,* dont Tritheme parle avec eloge, *Manipulum exemplorum quæstiones super sententias, &c.* * Sandere, *Rer. Gand. li.*4. *c.*4. Valere André *Bibl. Belg.* Tritheme, Le Mire, &c.

S. AMAND Evêque de Wormes & l'Apôtre d'une partie du Païs-Bas, vivoit dans le VII. Siecle. Il gouverna diverses Eglises, & ensuite s'étant retiré prés de Tournay, il y fonda l'Abbaye de son nom. Il mourut l'an 661. âgé de 90. Quelques Auteurs disent que celuy qui est le Fondateur de l'Abbaye de saint Amand est different de celuy qui a gouverné l'Eglise de Wormes où l'on voit son Epitafe en ces termes:

Præsul amavit oves proprias & pavit Amandus
Idcirco superis semper amandus erit.
Ille Deum docuit ardenter Amandus amandum,
Et nobis igitur semper amandus erit.

* Gazez, *Hist. Eccl. du Païs-bas.* Dom Mabillon, *de Act. SS. Ordin. Bened,*

AMANIEV D'ALBRET, Cardinal étoit fils d'Alain Sire d'Albret & de Françoise de Bretagne, frere de Iean Roy de Navarre & de Charlotte femme de Cesar Borgia Duc de Valentinois, fils du Pape Alexandre VI. Par le traité de ce mariage ce Pontife donna le Chapeau de Cardinal à Amanjeu d'Albret, lequel étant allé en Italie, se vit contraint d'en sortir à l'election de Iule II. ennemi des partisans d'Alexandre. Il eut l'Evêché de Pamiers & puis celuy de Pampelune pour lequel Iule le chicana encore, & il n'en fut paisible possesseur que sous le Pontificat de Leon X. Ce Cardinal mourut le 2. Septembre 1520. à Castel-jaloux en Bazadois où il fut enterré. Il n'étoit point trop sçavant & le bon Roy Loüis XII. l'en railloit quelquesfois. On dit qu'un jour ayant oüi dire que les anciens

Digitized by Google

ciens Prêtres fuyoient les chiens. Cette coûtume, ajoûta-t'il, ne seroit pas bien le fait du Cardinal d'Albret qui a toujours une meute de chiens à sa suite. * Frizon, *Gall. Purpur.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Auberi, *Hist. des Cardin. &c.*

AMANSIFIRDIN ou Zirifdin, ville de l'Arabie heureuse, que Moletius prend pour l'ancienne Carman ou Acarman. Mais il y a plus d'apparence que cette derniere est la Chadbar d'aujourd'huy sur une riviere de ce nom, & que Aman Zifirdin est l'Omana ou l'Omanum de Ptolomée & de Stephanus, la même qui passe pour être Omanagda.

AMANTEA ou l'AMANTHEA que Leandre Alberti nomme Manthia, *Amantia* & *Adamantia*, ville de Calabre sur la mer Mediterranée avec Evêché suffragant de Reggio. Elle est dans le païs qui depend du Prince de Bisignano, vers le Cap Suvaro ou de sainte Euphemie, & Martorano. Il y a un Château assez fort. Amanthea témoigna beaucoup de fidelité aux Princes de la Maison d'Aragon durant les guerres que les Rois Charles VIII. & Loüis XII. firent en Italie pour la conquête du Royaume de Naples. * Scipion Mazella, *descr. del Reg. de Nap.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Aubert le Mire, *Notit. Episc. Orb. &c.*

AMANTIUS (Bartelemy) Iurisconsulte Alemand, natif de Landsperg a vécu dans le dernier Siecle. Il publia un Ouvrage intitulé *Flores celebriorum sententiarum Graecarum & Latinarum*, qu'il fit imprimer à Ingolstad l'an 1556. Ceux de Cologne l'insererent l'an 1567. dans le *Polyanthea* de Mirabellus. Ie n'ay pas pû sçavoir le tems de la mort de Bartelemy Amantius.

AMANTIUS, grand Chambellan de l'Empereur Arcadius, qui le consideroit beaucoup. Il introduisit chez ce Prince, Porfire Evêque de Gaze qui venoit pour le porter à la demolition du Temple de l'Idole qui étoit à Gaze. Ce qu'il obtint aprez la merveille qu'on dit qui arriva le jour du Baptême de Theodose le jeune, comme je le dis ailleurs. * Socrate, *li.6. ch.6.* Sozomene, *li.8. c.4.* Baronius, *A.C.401.*

L'Empereur Iustin en fit mourir un de ce nom, Eunuque, Prefet ou premier Gentilhomme de la chambre d'Anastase, pour avoir long-tems abusé de la faveur de son maitre, & persecuté les Catholiques en servant les Eutychiens. * Evagre, *li.4. ch.1.*

AMAPAIA, Province de l'Amerique Meridionale, dans la nouvelle Andalousie & prez de la riviere d'Orenoque.

AMARA ou AMAHARA, montagne d'Ethiopie avec une ville & un Royaume de ce nom prez de celuy de Bagamedri & de Beleguanze. On y garde les fils des Rois des Abissins & les Princes de la famille Royale. Aprez la mort du Roy celuy qui luy doit succeder sort de ce lieu pour venir monter sur le trône. C'est pour éviter les guerres civiles que les Abissins ont soin de renfermer ces Princes.

AMARACHUS, Page de Cyrana Roy de Cypre, fut si fâché d'avoir répandu par terre quelques pastilles & du baume, qu'il en mourut de desespoir. Il fut changé en cette plante à qui les Latins ont donné son nom, & que nous appellons Marjolaine. Pline parle de diverses vertus de cette plante *au li.21. ch.11. & 21.*

AMASA, & Amasias. Cherchez, Amaza, & Amazias.

AMASIE que les Turcs nomment *Amasan*, ville de l'Asie mineure, capitale de la Capadoce, que quelques-uns font la patrie du grand Mithridate Roy de Pont. C'étoit celle de Strabon le Geographe, comme il l'avoüe luy-même, & il en fait une magnifique description. C'est aujourd'huy l'un des principaux Beglerbeyats, ou Gouvernement des Turcs, dans l'Anatolie. Cette ville est sur l'Iris. Elle a été le Siege d'un Archevêque. * Strabon, *lib.12.* Busbec, *in Itiner. &c.*

AMASIS I. de ce nom, qu'on nomme aussi Ammosis ou Amos Pharaon, regna en Egypte selon le calcul d'Eusebe, depuis l'an du monde 2312. jusques à 2337.

AMASIS II. n'étant que simple soldat, fut fait Roy d'Egypte, par les gens de guerre revoltez, à qui Apries legitime Souverain venoit de l'envoyer pour leur remontrer l'injustice de leur revolte. Cela arriva l'an 3448. du Monde. S'étant affermi sur le trône par la mort de cet Apries, il eut à surmonter l'injustice de ses sujets qui le méprisoient, parce-qu'il n'étoit pas d'une naissance illustre; mais un simple citoyen de la ville du Siuph en la Province de Says. Il vint pourtant à bout de cette repugnance des Egyptiens, par sa douceur, & avec une invention ingenieuse dont il se servit pour les obliger à l'honorer; faisant fondre une cuvette d'or où il avoit coûtume de se laver les pieds, dont il fit faire la statuë d'un Dieu. Depuis il s'occupa à policer le Royaume, faire bâtir le Temple d'Isis, & donner de grands privileges aux Grecs. Il mourut aprez un regne de 29. ans, ou de 44. selon Herodote, de 42. selon Eusebe, & de 55. comme veut Diodore. * Herodote, *li.2.* ou *Euterpe*, Eusebe *en la Chronique*, Diodore, *li.1. ch 95.*

Plutarque parle souvent de luy au banquet des sept Sages, *ch.4.* où il fait mention d'une victime qu'il envoya à Thales; au Traité des vertus des femmes, *ch.50.* & ailleurs. Herodote parle d'un autre de ce nom, conducteur des armées d'Arindes, *li.4.*

AMATA, ou Aimée premiere Vestale, qui fut consacrée à la Déesse Vesta, & pour cette raison, on donnoit ce nom à la principale de celle qu'on élevoit à cette dignité, comme Aule Gelle l'a remarqué *au li.1. ch.12.*

AMATA, femme de Latinus Roy des Latins en Italie & mere de la Princesse Lavinie. Elle prenoit le party de Turnus Roy des Rutules contre Enée. Depuis ce dernier épousa la Princesse Lavinie. Virgile feint que Iunon voulant rompre cette alliance envoya une furie à Amata pour l'animer contre les Troyens, qu'elle n'aimoit point:

Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis
Principio Latium & Laurentis tecta tyranni
Celsa petit, tacitumque obsedit limen. Amatae.

Depuis Amata s'étant persuadée que Turnus, qui étoit son neveu, avoit été tué, elle se pandit de desespoir:

Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare,
Nusquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni:
Infelix, pugna juvenem in certamine credit
Extinctum, & subito mentem turbata dolore,
Se causam clamat, crimenque caputque malorum:
Multaque per maestum demens effata furorem,
Purpureos moritura manu discendit amictus,
Et nodum informis lethi trabe nectit ab alta, &c.

* Virgile, *li.7. & 12. Aeneid.*

AMATH, fils de Chanaan bâtit une ville de son nom, que les Macedoniens appellerent depuis Epiphane, du nom d'un de leurs Princes. Elle subsistoit encore du tems de Iosephe. Amath, dit-il, bâtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourt-

Digitized by Google

d'huy & qui conserve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celuy d'Epiphanie que portoit un de leurs Princes. Pline parle d'une ville de ce nom dans les Indes. * *li. 6. c.20.* Iosephe, *li.1. ant. Iud.c.6.*

AMATH. C'est le nom du pere du Prophete Ionas, comme nous le voyons au commencement de sa Prophetie : *Et factum est Verbum Domini ad Ionam filium Amathi.*

AMATHONTE ou AMATHVSE, ancienne ville de l'Isle de Chypre qui en a eu le nom d'Amathusie. Elle etoit consacrée a Venus qui y avoit un Temple fameux ; & elle s'offença si fort d'une cruelle coûtume que les habitans avoient de sacrifier les étrangers, qu'elle les metamorphosa en taureaux, afin qu'ils fussent eux-mêmes les victimes des sacrifices :

Grandiaque in torvos transformat membra Iuvencos.

Les anciens parlent souvent de cette ville sous le nom d'*Amathus* ou d'*Amathusa*. Elle eut depuis Evêché suffragant de Nicosie. Le Noir, Mercator & d'autres Geographes modernes ont crû que l'ancienne Amathuse est la Limisso d'aujourd'huy. Mais d'autres n'en sont pas persuadez, & ils soutiennent même que Limisso est à plus de sept milles des ruines d'Amathuse. Quoyqu'il en soit ces villes sont aujourd'huy sous la domination des Turcs depuis l'an 1570. qu'ils enleverent l'Isle de Chypre aux Venitiens. * Ovide, *li.10. Metam.* Pline, *li.5. c.31.* Mercator, *Atl. mundi*, *&c.*

AMATIQVE ou S. THOMAS, *Amatica*, ville de la nouvelle Espagne, dans la Province des Hondures ou de las Honduras en l'Amerique Septentrionale. Elle est tres-petite. Les Espagnols l'ont bâtie depuis l'an 1597.

AMATICVC, *Amatitucus*, riviere de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne, & la Province de Soconusco. Elle se jette dans la mer Pacifique, sur les frontieres de la Province de Guaxaca.

AMATO, riviere d'Italie dans la Calabre, *Amatius* & *Lametus*. Il a sa source dans l'Apennin & il se jette dans la mer Mediterranée prez du bourg de sainte Euphemie qui donne son nom à un Golfe.

AMATVS ou AIME' Archevêque de Sens, a été un des plus saints Prelats du VII. Siecle. Il succeda à Emmo ou Eminon l'an 675. Sa vertu & son courage firent de la peine à Ebroin Maire du Palais. Il persuada au Roy Thierri que ce saint Prelat ne luy étoit pas favorable, & il l'envoya l'an 679. en exil à Peronne où on le mit sous la garde d'un Abbé de sainte vie nommé Vltan. Depuis il fut recommandé à saint Mauront, & il mourut au Monastere de Meruille vers l'an 690. La sainteté de sa vie & ses miracles le firent mettre au nombre des Saints. Son corps fut porté à Doüay où il est honoré comme un des protecteurs de cette ville, & l'on celebre sa Fête le 13. du mois de Septembre. * Molan, *in Natal. SS. Belg.* Le Mire, Bucelin, Sandere, &c.

AMATVS, AMABLE ou AME', Evêque d'Oleron & puis Archevêque de Bourdeaux, vivoit sur la fin de l'onziéme Siecle. Les grands services qu'il rendit à l'Eglise en exerçant la charge de Legat du saint Siege, luy forment un éloge qui ne finira jamais dans les Ouvrages des Auteurs Ecclesiastiques. Il étoit de Bearn & il s'y vit élevé sur le Siege Episcopal de la ville d'Oleron aprez la mort d'Etienne. Ce fut vers l'an 1064. ou 65. Le Pape Gregoire VII. qui se connoissoit en merite, estima celuy d'Amatus d'Oleron & il luy commit la Legation de Gascogne & d'Aquitaine. En 1074. il eut ordre de travailler avec Gozelin de Parthenay Archevêque de Bourdeaux, pour la separation du mariage de Guillaume VII. Comte de Poictou & de Gascogne, qui avoit épousé une fille d'Audebert Comte de Perigord. Elle étoit sa parente en un degré deffendu par les Canons. Il celebra pour cela un Concile à Poictiers. Depuis il eut une autre commission pour un fait semblable. C'étoit au sujet de Centulle IV. Vicomte de Bearn qui avoit épousé une de ses parentes nommée Gisla. Bernard Abbé de Marseille fut donné pour ajoint à Amatus, & à leur persuasion le Vicomte, qui étoit un Prince de grande vertu, quitta sa femme & fit diverses fondations pour l'expiation de cette faute. Cependant Gisla se fit Religieuse dans le Monastere que saint Hugues Abbé de Cluni avoit fondé à Marciniac, & elle y mourut saintement : Aprez cela le Pape luy donna une commission plus importante en 1077. Ce fut de persuader aux Princes & Seigneurs d'Espagne que leur Etat ayant été tributaire au saint Siege, ils ne pouvoient retenir ces droits sans impieté. L'Abbé de saint Pons de Thomieres eut ordre de l'accompagner. Depuis en 1079. Le Legat fut encore envoyé en Bretagne où l'on avoit remarqué qu'entre les abus qui s'étoient glissez dans la discipline Ecclesiastique, celuy des fausses penitences étoit le plus pernicieux. Il celebra un Concile pour y retablir la parfaite penitence qui consistoit à changer de vie & à subir la peine dûë aux pechez. A son retour il en tint un à Bourdeaux avec Hugues de Die, & l'année d'aprez 1080. il presida à celuy de Saintes avec Gozelin de Parthenay qui étoit Archevêque de Bourdeaux, comme je l'ay deja dit. Ce dernier mourut en 1086. Et dans un Concile tenu dans la même ville de Bourdeaux le 5. Novembre de l'an 1088. Amatus qui y presidoit y fut mis sur le Siege Metropolitain. En 1093. il celebra un autre Concile à Bourdeaux, & deux ans aprez il se trouva au Concile que le Pape Vrbain II. fit à Clermont en Auvergne le jour de l'Octave de saint Martin. Il continua à travailler avec le même zele, & il mourut l'an 1102. * La Chronique de Mellaizais, de Marca, *Hist. de Bearn*, *li. 4.* Baronius, *in Annal.* Gregoire VII. *in Epist.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. I. & III.*

AMATVS de Portugal, excellent Medecin, a vécu vers l'an 1550. Son veritable nom étoit IEAN RODRIGVEZ DE CASTEL BRANCO, c'est à dire de Château-Blanc. C'étoit le lieu de sa naissance. Il étudia à Salamanque & il acquit la reputation d'un des plus habiles Medecins de son tems. Il voyagea en France, dans le Païs-Bas & en Italie, où il enseigna à Ferrare. Le Roy de Pologne & la Republique de Raguse voulurent l'attirer dans leurs Etats. Il le refusa pour aller à Thessalonique où il se fit Iuif. Ce fut alors qu'il se contenta du nom d'*Amatus Lusitanus*. Il a écrit divers excellens Ouvrages, des Commentaires sur Dioscoride. *Curationum Medicinalium Centuriæ VII. Commentaria in Avicennam*, *&c.* * Iustus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AMAVRI I. Comte de Iaffe, fut Roy de Ierusalem en 1163. ou 62. en Fevrier, aprez la mort de Baudoüin III. son frere. C'étoit un jeune Prince de vingt-sept ans, qui avec plusieurs bonnes qualitez avoit aussi de grands defauts, & sur tout l'avarice qui luy fit entreprendre dans l'Egypte une guerre, laquelle ayant été tres-heureuse dans ses commencemens, fut à la fin la cause de la perte de

Ierusalem.

Digitized by Google

Ieruſalem. Ses armes chaſſerent deux fois de toute l'Egypte Siracon tres-puiſſant entre les Infidelles ; & ce Mahometan s'y retablit par l'avarice & par l'infidelité de ce malheureux Roy, qui avoit pris Peluſium & qui auroit pû emporter avec la même facilité le grand Caire ſi la crainte qu'il eut que ſon armée ne profitat du pillage de cette ville, comme elle avoit fait de la premiere, ne l'eût porté à écouter les propoſitions du Soudan. Celuy-cy, qui connoiſſoit la lâche paſſion du Prince, l'amuſa ſi long-tems ſous pretexte de luy amaſſer deux millions d'or qu'il luy avoit promis, que l'armée de Noradin qu'il attendoit, arriva & fit lever le ſiege. Ainſi Amauri s'en retourna en ſon Royaume, avec la honte d'avoir perdu ſa peine, ſon honneur & le tribut que les Egyptiens luy payoient. Saladin qui ſucceda à Siracon ſon oncle, mit en un extreme danger les Etats des Chrétiens qui avoient ce Soudan d'un côté & Noradin de l'autre. Amauri ne negligea rien pour rompre leurs meſures ; & ſoutenu d'une puiſſante flotte de l'Empereur Grec, mit le ſiege devant Damiete, mais il fut contraint par les pluyes & la famine de le lever. Cependant Saladin entra dans la Paleſtine y prit Gaze & il y fit un horrible ravage, dans le tems que Noradin en faiſoit autant vers Antioche. Amauri qui s'oppoſoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis, mourut l'onziéme Iuillet de l'an 1174. âgé de 38. Il laiſſa d'Agnes de Courtenay Baudoüin IV. & Sibile, femme de Guillaume Longue-Eſpée Marquis de Montferrat & puis de Guy de Lezignen. Amauri prit une ſeconde alliance avec Marie niece de Manuel Empereur de Conſtantinople & il en eut Iſabeau femme d'Aufroy du Touron, de Conrad Marquis de Montferrat, de Henry II. Comte de Champagne & en quatriémes nôces d'Amaury II. de Lezignen qui fut auſſi Roy de Chypre. * Guillaume de Tyr, *li.* 19. 20. *&* 21. Sanut, *li.* 3. *p.* 10. *c.* 7. Mainbourg, *Hiſt. des Croiſ. li.* 4.

AMAVRI II. de Lezignen, Roy de Ieruſalem & de Chypre, étoit fils de Hugues VIII. dit le Brun Sire de Lezignen & frere de Guy. Ce dernier avoit acheté le Royaume de Chypre de Richard Roy d'Angleterre en 1191. & ayant déja épouſé Sibile fille aînée d'Amauri I. il étoit Roy de Ieruſalem qu'il perdit en 1187. & il mourut l'an 1194. Amauri ſon frere luy ſucceda. Iſabeau ſeconde fille d'Amauri I. luy diſputa le titre de Roy de Ieruſalem qu'elle porta à Henry II. Comte de Champagne ſon troiſiéme mary ; Mais ce dernier étant mort d'une cheute de fenêtre en 1197. Amauri qui étoit veuf épouſa Iſabeau & il fut couronné Roy de Ieruſalem. Amauri ſe tenoit à Acre, & les projets qu'il fit contre les Sarraſins qui étoient maîtres de la ſainte Cité, furent inutiles. Il demanda du ſecours aux Princes Chrétiens de l'Europe. Baudoüin IX. Comte de Flandres, Loüis Comte de Blois & divers autres Seigneurs François s'embarquerent en 1202. à Veniſe pour cette expedition. Mais ils furent obligez de s'arrêter ailleurs, & cependant Amauri mourut l'an 1205. Quelques Auteurs diſent que ce fut le 1. jour du mois d'Avril. Il avoit épouſé en premieres nôces Eſchine fille de Baudoüin d'Ibelin Seigneur de Rames & il en eut Hugues I. de ce nom Roy de Chypre, Guy & Iean morts en jeuneſſe, Bourgogne femme de Gautier de Montbelliard & Helvis mariée à Rupin Prince d'Antioche. De ſa II. femme Iſabeau de Ieruſalem il eut, Sibile mariée à Livon ou Leon I. de ce nom Roy d'Armenie, Meliſſende ou Meluſine femme de Boëmond IV. dit le Borgne Prince d'Antioche. Divers Auteurs eſtiment qu'elle eſt le ſujet du Roman de Meluſine. Les autres enfans d'Amauri & d'Iſabeau de Ieruſalem ſont, Robert Abbé de ſaint Michel en l'Erm, & Amauri mort Ieune. * Sanut, *li.* 3. Robert de ſaint Marian, Villardhoüin, Geſta Dei per Francos, &c.

AMAVRI, Patriarche de Ieruſalem, fut élû aprez Fulcher l'an 1159. Baudoüin III. mourut quelque tems aprez, & Amauri I. de ce nom ſon frere luy ſucceda au Royaume de Ieruſalem. Le Patriarche refuſa de le couronner s'il ne quittoit ſa femme Agnes de Courtenay, parcequ'elle étoit ſa parente au quatriéme degré. Il ſe joignit pour cela avec le Cardinal Iean de Sutri qui étoit Legat du ſaint Siege, & ils obligerent le Roy de ſe ſeparer d'avec Agnes. Ce fut pourtant à condition que deux enfans qu'elle en avoit eus ſeroient declarez legitimes. Le Patriarche eut encore d'autres affaires qui le mirent en reputation d'être bizarre. Il mourut en 1180. ſous le regne de Guy de Lezignen dans le tems que Saladin mit ſur pied cette armée épouvantable avec laquelle il prit depuis tant de villes & entre autres la ſainte Cité de Ieruſalem. Heraclius luy ſucceda ſur le Siege Patriarchal de Ieruſalem. * Guillaume de Tyr, *li.* 19. *c.* 1. 4. *&c.*

AMAVRI, Archevêque de Narbonne. Cherchez Arnoul Amauri.

AMAVRI, Connétable de France, Comte de Montfort-l'Amauri VI. de ce nom, étoit fils de Simon de Montfort qui prit le titre de Duc de Narbonne, Comte de Toloſe, &c. & d'Alix de Montmorenci. Son pere avoit fait la guerre aux Albigeois, comme je le dis ailleurs en parlant de luy. Amauri la voulut continuer ; mais n'ayant pas aſſez de forces pour reſiſter à Raimond le Ieune Comte de Toloſe, il ceda l'an 1223. ou 24. au Roy Loüis VIII. le droit qu'il avoit ſur le Comté de Toloſe & ſur d'autres terres dans le Languedoc, comme Beziers, Carcaſſonne, Narbonne, Agde, &c. Depuis le Roy ſaint Loüis le fit Connétable de France en 1231. & l'ayant envoyé en Orient pour le ſecours de la Terre ſainte, il y fut pris en un combat donné devant la ville de Gaza & emmené priſonnier à Babilonne. En 1241. il en fut delivré & revenant en France il mourut à Otrante, comme on le voit par ſon Epitafe qui eſt dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome où il fut enterré, *apud Hydrontem expiravit anno D. M. CC. X L I.* Amauri avoit été marié en 1214. à Carcaſſonne avec Beatrix fille d'André de Bourgogne Dauphin de Viennois, & il en eut Iean lequel laiſſa une fille unique Beatrix qui porta cette riche ſucceſſion à Robet IV. Comte de Dreux. Amauri laiſſa encore quatre filles, Marguerite mariée à Iean III. Comte de Soiſſons ; Laure femme en premiere nôces de Ferdinand Infant de Caſtille & puis de Henry de Grandpré ; Alix mariée à Simon de Clermont S[r] de Neſle qui fut Regent du Royaume de France en 1270. Et Petronille ou Perennelle Abbeſſe de Port-Royal dans le Dioceſe de Paris. * Guillaume du Puy, Guy, Catel, Godefroy, &c.

AMAVRI ou AYMERIC DE RIVES Archevéque de Lion, a été un des plus illuſtres Prelats du XIII. Siecle. Il nâquit dans le Dioceſe du Mans & on dit même qu'il y eut une Chanoinie, & le ſurnom de Guerra ou de Serra. Alberic s'eſt trompé lorſqu'il l'a nommé Henry. Quoyqu'il en ſoit, Amaury étudia à Paris & il fut Docteur dans cette celebre Vniverſité où l'on admira les connoiſſances qu'il avoit pour les ſciences & ſur tout pour le Droit Canon. Son merite ſeul luy fit avoir l'Archidiaconé de Paris & enſuite il l'éleva ſur le Siege de l'Egliſe de Lion. Ce fut en 1236. aprez la mort

Digitized by Google

de l'Archevêque Raoül ou Rodolfe de Pinis. Il fit connoitre par sa conduite qu'il étoit tres-digne de cette illustre Dignité. Mais les grandeurs n'étoient pas du goût d'Amauri, il avoit plus d'inclination pour la solitude. Aussi aprez la conclusion du Concile General que le Pape Innocent IV. assembla à Lion en 1245. il conjura tant ce Pontife, qu'il luy permit de se retirer en l'Abbaye de Granmond dans le Diocese de Limoges où il mourut en odeur de sainteté l'an 1257. L'Auteur de l'Histoire des Evêques du Mans dit qu'Amauri fut depuis mis malgré luy sur le Siege de l'Eglise de Limoges, mais les anciens Ecrivains n'en parlent point. Le corps de ce sage Prelat fut enterré au milieu du Chœur de l'Abbaye de Granmond où l'on voit encore cette Epitafe sur une lame de cuivre;

Laus Cenomanensis & gloria Lemovicensis,
Quo Doctore prius & justo judice fulsit
Incita Parisius & quo Pastore reluxit
Lugdunum, patria decus & larga Arca sophiæ.
Largus, famosus, subtilis & ingeniosus
Hic Aimericus jacet Ordinis hujus amicus.
Et quoniam voluit in Grandimonte locari,
Fac Deus illius animam super astra levari.

* Alberic, *in Chron.* Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* Le Corvaissier, *Hist. des Evêques du Mans.*

AMAURY dit de Chartres natif de Beno au païs Chartrain, Docteur de Paris, debitoit en l'année 1204. ses erreurs ridicules, comme des veritez solides. Il disoit entre autres choses; Que si Adam n'eut point peché les hommes se fussent multipliez sans generation; Qu'il n'y avoit point d'autre Paradis que la satisfaction de bien faire, ny point d'autre Enfer, que l'ignorance & les tenebres du peché; Que la Loy du S. Esprit avoit mis fin à celle de IESUS-CHRIST, & aux Sacremens, comme celle-cy avoit accomply celle de Moïse & les ceremonies du vieux Testament; & que toutes les actions qui se faisoient dans la charité, même les adulteres, ne pouvoient être mauvaises. Cette doctrine excitant de grands scandales, l'auteur fut obligé d'en aller rendre conte au Pape Innocent III. qui le contraignit de s'en retracter. Ce qu'ayant fait seulement de bouche, & non pas de cœur, ses Disciples persisterent dans ces rêveries & en ajoûterent plusieurs autres. Pierre II. Evêque de Paris, & Guerin principal Conseiller du Roy Philippe le Bel, ayant decouvert les personnes & les secrets de cette secte par un Emissaire qui se fourra parmy eux, en firent prendre un grand nombre de toute sorte d'âges, de sexe & de profession. Ces gens ayant été convaincus & condamnez en un Concile de Paris tenu l'an 1209. ou 1210. furent livrez au bras Seculier, qui pardonna aux femmes, fit brûler les hommes, & deterrer Amaury, déja mort depuis quelques années, & jetter son corps à la voirie. * Prateole, *des her.* Sanderus, *her.* 153. Gaguin, *li.* 6. Vincent, *li.* 29. *ch.* 109. Antonin, *part.* 3. *tit.* 19. *ch.* 1. §. 7. Sponde, *A.C.* 1204. *n.* 17 Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.*

AMAXIE, ou Amaxite ancienne ville de la Troade celebre par un Autel, dedié aux douze Dieux, & construit par ordre d'Agamemnon, selon Stephanus. Il y en avoit une autre dans la Cilicie feconde en bois pour bâtir les navires. Cleopatre la reçût de Marc-Antoine. * Strabon, *li.* 14. Pline, *li.* 5. *c.* 9. & 30.

AMAZA, ou AMASA, étoit fils de Iothar & d'Abigaï sœur de Sarvia mere de Ioab, toutes deux sœurs de David. Il fut General de l'Armée d'Absalon, lorsque ce fils denaturé se revolta contre son pere. Aprez la mort de ce Prince, David envoya dire à Amaza qu'ayant l'avantage d'être neveu du Roy, il devoit r'entrer en son devoir. Il le fit, & on luy confirma la charge qu'Absalon luy avoit donnée. Ce qui donna tant de jalousie à Ioab que l'ayant rencontré, il s'approcha de luy; & ayant à dessein laissé tomber son épée hors du fourreau, il la ramassa, & se trouvant ainsi l'épée à la main, comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe, sous pretexte de le vouloir embrasser, & le tua d'un coup qu'il luy donna à travers le corps. * II. des Rois, 19. & III. 2. Iosephe, *Histoire des Iuifs, li.* 7. *ch.* 9. & 10. Torniel, *A.M.* 3005.

AMAZIAS, ou AMASIAS, Roy de Iuda succeda à son pere Ioas, qui avoit été assassiné par quelques-uns de ses gens l'an 3196. du Monde. La premiere action de son regne, fut de prendre vengeance de ce parricide. Depuis assisté du secours de Dieu, il defit les Amalecites, les Idumeens, & les Gabalitains; mais se rendant indigne de ces faveurs, il ravit à ces peuples des Idoles, ausquelles il rendit des honneurs divins. Un Prophete vint le trouver & luy dit qu'il s'étonnoit extremement de voir qu'il reverat comme des Dieux, ceux qui n'avoient pû defendre contre luy leurs adorateurs; Mais ces paroles mirent Amazias en telle colere qu'il menaça l'homme de Dieu de le faire mourir. Cependant comme son orgueil croissoit toûjours, il écrivit à Ioas Roy d'Israel qu'il luy ordonnoit de luy obéïr avec tout son peuple, & que s'il ne le vouloit faire volontairement il luy declaroit la guerre. Ioas luy répondit en ces termes. [Il y avoit autrefois sur le mont Liban, un tres-grand Cedre, & un Chardon qui luy demanda sa fille en mariage pour son fils; mais en même tems qu'il faisoit cette demande, une bête vint qui luy marcha dessus & l'écrasa. Servez-vous de cet exemple pour n'entreprendre pas par dessus vos forces.] Amazias, irrité de cette lettre prit les armes & attaqua le Roy d'Israël qui le fit prisonnier & le mena en triomphe dans Ierusalem. Depuis ayant fait abbatre trois cens coudées des murs de la ville & emporté tous ses tresors, il donna la liberté à ce malheureux Prince qui fut tué par les siens en la ville de Lachis, où il s'étoit retiré, l'an 3225. du Monde, & le 29. de son regne. * IV. des Rois, 12. 14. 15. II. des Paralypomenes, 24. & 25. Iosephe, *Hist. des Iuifs li.* 9. *ch.* 11. Sulpice Severe, *Hist. sacrée li.* 1. Torniel, Salian.

☞ Il n'est pas certain que ce Prophete qui reprit Amazias, fut Amos comme saint Isidore l'a crû en la vie de ce Prophete. Car l'Auteur de celle qu'on attribuë à saint Epiphane fait voir que cet Amazias qui affligea l'homme de Dieu dont nous parlons, étoit grand Sacrificateur, & l'Auteur du Martyrologe Romain, s'est attaché à ce sentiment comme au plus raisonnable. Ce qui se peut recueillir *du 7. chapitre de ce Prophete v.* 10. Cherchez Amos.

AMAZONES, certaines femmes guerrieres de la Sarmatie, qui habitoient prez du fleuve Thermodon. Elles ne souffroient point d'homme dans leur païs, & lorsqu'elles mettoient au monde des enfans mâles du commerce qu'elles avoient une fois l'année avec leurs voisins, elles les faisoient mourir, ou les estropioient, afin qu'ils ne fussent propres à rien; & elles élevoient les filles à l'exercice des armes. On dit que leur premiere Reine fit bâtir la ville de Themyscire, & que les autres qui luy succederent avoient étendu, bien loin au delà du Tanaïs, les bornes de leur Empire. Leur habit ne leur couvroit pas tout le corps; car du côté gauche elles avoient le sein decouvert, & tout le reste étoit

couvert, si ce n'est que leur robbe troussée ne leur passoit pas le genou. Elles gardoient une de leurs mammelles, pour nourrir leurs filles; & brûloient la droite pour mieux bander l'arc & lancer le javelot. Quinte Curse parle de cette Talestris Reine des Amazones, qui vint voir Alexandre le Grand pour avoir de sa lignée. Arrian semble pourtant s'inscrire en faux contre ce que l'on en a rapporté; parce que ny Ptolomée, ny Aristobule qui avoient accompagné Alexandre, ny aucun autre Auteur digne de foy n'ont fait mention de cette avanture; & il croit que la race des Amazones étoit déja faillie. Et en effet Xenophon qui étoit devant Alexandre n'en dit mot, quoy qu'il fasse mention du Phase, de la Colchide & de toute cette côte du Pont Euxin deçà & delà Trebizonde, où il les eut rencontrées sans doute; si elles y eussent été. Ce seroit être neanmoins bien hardy de dire, qu'il ny en a jamais eu, aprez le témoignage de tant d'Historiens celebres. Car on assure même qu'Hercule fut en leur païs, qu'il rapporta la ceinture de leur Reine Hypolite, & que les Atheniens les defirent sous la conduite de Thesée, comme elles étoient entrées en Europe. Ce qu'Eusebe met en l'année 2845. du Monde, sous la foy de son ancien Chronologue. Diodore de Cicile place dans l'Afrique, de ces Amazones qui furent vaincuës par Hercule le Lybien. * Quinte Curse, *li.6.ch.5.* Arian, *li.7.ch.6.* Diodore, *li. 3.ch.53.54. & 4.ch.* 28. Iustin, *li.2 ch.4.* Pline, *li.6.ch.7. & 13.* Herodote, *Melpomene*, ou *li.4.* Virgile, *li. 11. Æneid.*

Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis.

AMAZONES, Rive ou RIVIERE DES AMAZONES que les Espagnols nomment *Rio de las Amazonas*, fleuve tres-celebre dans l'Amerique Meridionale. D'autres le nomment ORELHANA ou fleuve d'Orellan, parcequ'il fut decouvert l'an 1541. par Iean Orellan Espagnol. Ce fleuve a sa source dans les montagnes qui sont prez de la ville de Quito dans le Perou. Quelque tems aprez il reçoit les rivieres de Coca, Napo, &c. Il passe dans la Province de la Canella, puis dans le païs des Paçamores où il mêle ses eaux avec celles du Maragnon ou Xauxa; & ensuite il traverse les Provinces de Surina, de Matayan, d'Apante, de Coropa, de Tapayan, &c. Enfin aprez avoir reçu les rivieres d'Arumaya, de Catua, de Madera ou Cayane, aprez un cours d'environ 800. lieuës il se jette dans la mer du Nort entre le Bresil & la Giana. Nous avons une excellente Relation du fleuve des Amazones composée par Pierre Texeira Portugais. Il eut la curiosité d'en suivre le cours, & il y employa dix mois de l'année 1639. On nous assure que son embouchure dans la mer du Nort est remply d'un tres-grand nombre d'Isles, ce qui est marqué dans les Cartes Geographiquês des S^rs Sanson & du Val.

AMBADAR sur le Nil, Ambadara, ville de la Haute Ethiopie ou Abyssinie, dans le Royaume de Bagamedri. Elle est située au pied des montagnes entre les Provinces de Savea & de Dam-bea.

AMBALLE. Cherchez Lamballe.

AMBARRES, peuples de la Gaule, *Ambarri.* Ils comprenoient ceux du Diocese de Mâcon & du Charolois en venant vers Autun; & selon d'autres ceux du Nivernois & de Morvant ou Maruant. Cesar en fait mention dans ses Commentaires.

AMBER, que les Auteurs Latins nomment *Ambro*, *Ambra* & *Amber*, riviere d'Alemagne dans la Baviere. Elle a sa source à deux lieuës de Fuxsen vers le Tirol, & elle se joint à l'Iser un peu au dessus de la ville de Landshut.

AMBERG, ville d'Alemagne, capitale du haut Palatinat, *Amberga.* Elle est située sur la riviere de Wils entre Nuremberg & Ratisbonne. Les habitans y font grand commerce de fer & d'autres metaux qu'on tire des montagnes voisines. Loüis II. de ce nom Duc de Baviere & Electeur Palatin, acheta en 1266. la Ville d'Amberg de Conrad Duc de Soüabe. Depuis elle a été soûmise aux Princes Palatins. L'Empereur Robert, qui étoit de cette Maison, donna de beaux privileges à la ville d'Amberg. Son attachement pour ses Princes luy fit des affaires avec l'Empereur Frederic IV. Aujourd'huy cette ville est au Duc de Baviere. * Bertius, *in Comment. Rer. German. tract. de Vrbib.* Gravius, Zeiller, Cluvier, *des. Germ. &c.*

AMBIAM que les Auteurs Latins nomment *Ambiamum*, ville & Royaume d'Ethiopie vers le Lac de Zaflan.

AMBIANCATIVE, ville & Royaume d'Ethiopie dans l'Abissinie. Il est le long du Nil entre la Nubie & le Royaume de Bagamedri.

AMBIBARRES, peuples de l'ancienne Gaule dont parle Cesar. On croit que ce sont ceux du Diocese d'Avranches en Normandie où l'on croit que le bourg d'AMBIE ou Hambie a encore retenu le nom. Il est à cinq ou six lieües du Mont saint Michel.

AMBIGAT, Prince vertueux & puissant, Roy de toutes les Gaules, vivoit du tems que Tarquin l'ancien regnoit à Rome, vers l'an 3464. du Monde. Nous ne sçavons pas s'il eut quelques fils qui luy succedat à la Couronne; mais Tite-Live nous apprend que deux de ses neveux, fils de sa sœur, se signalerent par les fameuses Colonies de Berruyers, Auvergnats, Autunois, Senonois, Chartrains, & autres peuples voisins qu'ils conduisirent, Segovese dans l'Alemagne, & Bellovese dans l'Italie. Le premier ayant passé le Rhin, traversa la grande forêt Hercinie, & logea une partie de ses troupes dans la Boheme, une autre sur le bord du Danube & la troisiéme vers la mer Oceane dans la Frize & la Westphalie, d'où sortirent depuis les François sous Pharamond & Clodion. Bellovese descendit vers la mer Mediterranée où il assista les nouveaux habitans de Marseille contre les Saliens, & ensuite ayant passé les Alpes il s'arrêta dans la Lombardie, où ses peuples bâtirent les villes de Milan, Bologne, Cremone, Bergame, Bresse, &c. * Tite-Live, *li. 5.* Dupleix, *Memoires des Gaules li.2.ch.36.* Cherchez Bellovese, & Segovese.

AMBIORIX, Roy des Eburons qui est le païs de Liege, ennemy des Romains, prit les armes contr'eux, & les ayant fait donner dans une ambuscade, il en tua plusieurs. Depuis il attaqua la legion de Quintus Ciceron frere de l'Orateur; mais Cesar s'opposa si bien à ses desseins qu'il le tua, avec prez de soixante mille Gaulois. * Cesar, *li. 5. de la guerre des Gaules*, Dion, *li.* 40. Orose, *li.6. ch.9.* Dupleix, *Memoires des Gaules, li.4 ch.35. & 36.*

AMBIRKELET, fils d'Eugene V. Roy d'Ecosse succeda à Eugene VI. l'an 702. Il fut un des plus vertueux Princes de son tems, avant qu'il montât sur le trône; mais aprez son couronnement, il s'adonna à toute sorte de vices. Il fit la guerre aux Pictes, & il fut tué durant la nuit d'un coup de fléche à la tête, sans qu'on sçut qui l'avoit tirée: Ce fut l'an 704. * Lesle, *li. 4.*

AMBOINA, Isle de la mer des Indes dans l'Asie. Elle est petite, mais fertile en clous de girofles, sucre & autres marchandises precieuses. Il y a une petite ville de ce nom, & elle est comme la capitale des trois ou quatre autres petites Isles, qui sont, Ve-

Digitized by Google

ranula., Noëssan, Hitou, &c. Outre la ville d'Amboina il y a Isou. L'Isle est située prez des Moluques & celle de Banda. Les Portugais la découvrirent en 1515. Ils s'y établirent & ils eurent soin d'y bâtir un Fort que les Holandois leur enleverent vers l'an 1605. Les Espagnols en deposséderent l'an 1620. les Holandois qui s'y sont retablis, & ils y ont aujourd'huy une Colonie. * L'inschot, Sanson, &c.

AMBOISE ville de Touraine sur la Loire, *Ambacia*, avec un Château Royal que Charles VIII. y fit bâtir pour honorer le lieu de sa naissance. Cette ville est ancienne; Gregoire de Tours en fait mention au sujet de saint Martin, & il dit ailleurs que Clovis & Alaric se virent en l'Isle qui est prez d'Amboise. Cette Isle est aujourd'huy dans la ville. Les Normands y firent depuis des courses & la ruinerent. Fouques III. dit Nerra ou le Noir Comte d'Anjou la repara & on dit qu'il y fonda l'Eglise Collegiale de S. Florentin. Depuis Amboise a eu des Seigneurs particuliers. Loüis Sire d'Amboise, Viconite de Thoüars, &c. prit le parti de l'Anglois contre le Roy Charles VII. qui le fit arrêter prisonnier & saisir ses terres, mais depuis on les luy rendit partie à luy, partie à son petit fils Loüis II. Seigneur de la Tremoille. Loüis Sire d'Amboise avoit eu trois filles, Françoise l'aînée fut mariée à Pierre II. Duc de Bretagne. Ieanne la seconde mourut sans enfans de Guillaume d'Harcourt Comte de Tancarville. Marguerite devint heritiere universelle & porta les grands biens de sa maison dans celle de la Tremoille par son mariage avec Loüis I. Seigneur de la Tremoille. Le Roy Loüis XI. restitua à Loüis II. leur fils les terres qu'on avoit encore & ne garda qu'Amboise & Montrichard luy donnant en recompense d'autres Seigneuries. Ce Roy fit à Amboise l'institution de l'Ordre des Chevaliers de saint Michel le 1. jour d'Août de l'an 1469.

Conjuration d'Amboise.

C'est en cette ville qu'en 1560. les partisans de la nouvelle Religion voulurent executer la conjuration contre le Roy François II. la Reine Catherine de Medicis sa mere, & les Princes de Guise. Ils avoient élû pour Chef muet le Prince de Condé, & sous luy George Bary la Renaudie, qui avoit été condamné pour quelques faussetez. Mais le Ciel ayant permis que cette detestable entreprise fût découverte par d'Avellenes Avocat à Paris, la plûspart des conjurez furent passez au fil de l'épée à Amboise, où ils s'étoient rendus pour faire reüssir leurs desseins. La Renaudie fut tué, & son corps pendu durant quelques heures à une potence sur le pont d'Amboise, avec cet écriteau *Chef des rebelles*, puis écartelé & les quartiers plantez en divers endroits. Les Conjurez s'étoient assemblez à Nantes & ils avoient eu dessein d'executer leur entreprise à Blois, mais comme la Cour étoit à Amboise on resolut que ce seroit en cette derniere ville qu'ils viendroient les armes à la main sous quelque pretexte quand ce ne seroit que pour presenter une Requête au Roy. Maligni devoit mener soixante Gentils-hommes au Prince de Condé. La Renaudie devoit venir à Noizay avec des troupes qu'on devoit envoyer peu à peu dans la ville, & luy-même y devoit entrer sur l'heure du dîner, ayant destiné une partie de ses gens à s'emparer des portes du Château, & l'autre à prendre les Princes de Guise. Mais la conjuration ayant été découverte on fit une cruelle boucherie de tous ceux qui y avoient eu part. Diverses personnes de qualité y furent executées. Entre ceux là Castelnau Seigneur de Chalosses fut un des plus considerables. Le Duc de Longueville, les Seigneurs d'Andelot & de Coligni, & même le Duc d'Aumale de la maison de Guise, demanderent sa grace; mais ce fut inutilement. Lors qu'on luy prononça la Sentence par laquelle il étoit condamné comme coupable du crime de leze Majesté. Ie suis innocent de ce crime, répondit-il, puis que je n'ay rien entrepris ny contre le Roy, ny contre sa mere, ny contre son épouse, & ses parens qui sont compris sous le crime de leze Majesté. I'ay pris les armes contre les Princes de Guise qui sont étrangers & qui usurpent l'administration publique contre les Loix du Royaume. Si c'est là un crime de leze Majesté, il falloit premierement les declarer Rois. C'est à ceux qui viendront aprez moy de prendre garde qu'ils n'affectent de le devenir, car pour moy la mort me va delivrer de cette crainte. En achevant ces mots il tendit le col à l'épée, & on luy trouva sur ses habits un papier qui contenoit l'ordre de la conspiration contre les Princes de Guise, avec protestation que le nom du Roy leur étoit saint & sacre. * Iaques Scotther, *Agri Turon. & Ambac. Arcis amœn.* du Chesne, *antiq. des villes de France.* Ste Marthe, *Hist. de la Tremoil.* De Thou. *Hist. li.* 24. Belleforêt, *li.* 6. *c.* 8. Mezeray, *en Franc. II. &c.* Cherchez Avellenes & Renaudie.

AMBOISE est une famille ancienne & illustre de France, qui a produit de grands Hommes. Elle a porté le nom de la ville d'Amboise dont elle a eu la Seigneurie. Pierre Sr de Berrie est le premier de cette famille dont la memoire s'est conservée jusques à nous. Il vivoit environ l'an 1100. Il laissa divers enfans & entre autres Renaud qui épousa Marguerite d'Amboise sœur aînée de Sulpice III. Sr d'Amboise de Chaumont, &c. Iean I. leur fils succeda aux Seigneuries d'Amboise, de Chaumont, de Montrichard, &c. aprez la mort de Mahaud sa cousine fille du même Sulpice III. Il prit le nom & les armes de la maison d'Amboise. Iean. I. mort en 1274. laissa Iean II. pere de Pierre I. d'Hugues Sr de Chaumont, &c. Pierre I. est pere d'Ingerger I. dit le Grand qui se trouva à l'Ost de Wironfosse l'an 1340. fut pris prisonnier à la bataille de Poitiers l'an 1356. & il mourut en 1373. Il épousa en premieres nôces Marie de Flandres Dame de Nesle, de Mondobleau, &c. fille aînée & heritiere de Iean de Flandres Vicomte de Châtheaudun & il en eut trois filles. Depuis Ingerger I. prit une seconde alliance avec Isabeau fille de Loüis Vicomte de Thoüars, &c. & il eut Pierre II. qui succeda au Vicomté de Thoüars à sa tante Perrenelle morte vers l'an 1397. C'est luy qui fonda les Cordelliers à la ville d'Amboise en 1412. Il mourut l'an 1436. sans laisser posterité qui fut continuée par les enfans d'Ingerger II. son frere. L'aîné étoit LOÜIS Sire d'AMBOISE, Vicomte de Thoüars, Prince de Talmon, Comte de Guines, &c. prit le parti de l'Anglois contre le Roy Charles VII. qui le fit arrêter & saisir ses biens. Mais depuis il fut remis en grace & il servit au siege de Pontoise, & ailleurs. De Marie de Rieux fille de Iean III. Maréchal de France il eut Françoise d'Amboise mariée en 1431. à Pierre II. Duc de Bretagne, est morte Religieuse en 1485. Pernelle ou Ieanne morte sans laisser des enfans de Guillaume de Harcour, & Marguerite d'Amboise qui porta ce riche heritage dans la maison de la Tremoille, comme je l'ay dit en parlant de la ville d'Amboise, Loüis prit une seconde alliance avec Nicole de Chambes Montsoreau.

Digitized by Google

Cette famille ne fut pourtant pas éteinte par la mort de Louïs, elle subsistoit encore en la branche de Hugues Sr de Chaumont, second fils de Iean II. dont j'ay parlé. Cet Hugues laissa divers enfans, & entre autres Iean pere de Hugues II. qui le fut de PIERRE D'AMBOISE Sr de Chaumont, de Meillant, de Prueilly, de Sagone, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan des Rois Charles VII. & Louïs XI. heureux par luy-même & par ses enfans. Il laissa neuf fils & huit filles qu'il avoit eus d'Anne de Bueil son épouse. Il mourut l'an 1473. Voicy le nom de ces neuf fils.

I. Charles d'AMBOISE I. de ce nom eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy Louïs XI. qui le fit Gouverneur de l'Isle de France, de Champagne & de Bourgogne. Il mourut à Tours le 22. Fevrier 1481. Philippes de Commines dit qu'il étoit tres-vaillant homme, sage & diligent. Il eut de Catherine de Chauvigni son épouse deux filles Marie & Catherine; & quatre fils, François Prieur de saint Lazare, Louïs d'Amboise Cardinal dont je parle parmy les grands hommes du nom de Louïs. Guy Capitaine de deux cens Gentils-hommes de la maison du Roy Louïs XII. qui n'eut que deux filles de son mariage avec Catherine Dauphine, fille de Beraud de l'Epinasse. Et CHARLES D'AMBOISE II. du nom Sr de Chaumont, de Sagone, &c. Chevalier de l'Ordre de saint Michel, lequel fut successivement Grand-Maître, Maréchal & Amiral de France, en 1502. 1504. & 1508. Depuis il fut Gouverneur de la ville de Paris, du Duché de Milan, de la Seigneurie de Genes, & de la Province de Normandie. Il commanda l'avant-garde à la bataille d'Agnadel en 1509. & depuis il prit plusieurs places sur les Venitiens. En 1502. il avoit été Lieutenant General en Lombardie, il assista à l'entrée que le Roy Louïs XII. fit à Genes le 26. Août de l'an 1502. & cette ville s'étant revoltée, il contribua beaucoup à la soûmettre en 1507. Il mourut de maladie à Correge en Lombardie l'an 1511. âgé de 38. ne laissant de son épouse Ieanne de Gravile Dame de Marcoussis heritiere de Louïs Malet Amiral de France que GEORGE D'AMBOISE tué à la bataille de Pavie l'an 1525. sans avoir été marié.

II. Iean d'AMBOISE Evêque & Duc de Langres. Cherchez Iean d'Amboise.

III. Aymeri d'AMBOISE Grand-Maître de Rhodes, fut élû par trois cens quatre vingt & sept Chevaliers le 10. Iuillet de l'an 1503. aprez la mort de Pierre d'Aubusson. Il avoit été grand Prieur de France. Les Auteurs de l'histoire de Malthe en parlent avec eloge. Il mourut à Rhodes le 13. Novembre de l'an 1512. âgé de 78.

IV. Louïs d'AMBOISE Evêque d'Alby. Cherchez Louïs d'Amboise.

V. Iean d'AMBOISE Sr de Bussy, &c. Conseiller & Chambellan du Roy Louïs XI. & Lieutenant General en Normandie. Il épousa le 30. Iuin de l'an 1474. Catherine de saint Belin, heritiere de Geoffroy de S. Belin Chambellan du Roy, &c. qui fut tué à la bataille de Montlehery l'an 1465. Il eut de ce mariage neuf fils & sept filles. Iacques d'Amboise tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Il épousa en premieres nôces Antoinete d'Amboise sa cousine fille de Guy d'Amboise dont j'ay parlé; & il en eut deux filles Renée morte sans enfans, & Françoise qui de René de Clermont son premier mari laissa Antoine de Clermont-d'Amboise Marquis de Reynel tué à la journée de S. Barthelemi en 1572. & tige des Marquis de Reynel. Louïs d'Amboise Marquis de Reynel étoit de cette famille. C'est celuy que la Croix du Maine a placé dans sa Bibliotheque Françoise. Il étoit Capitaine de cinquante hommes d'armes du Roy, Gouverneur d'Anjou, premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur Frere du Roy. Il fut tué en Anjou le 19. Août 1579. Iacques d'Amboise avoit pris une seconde alliance avec Françoise de Vienne, fille de François Sr de Listenois, mais il n'en eut point d'enfans. Les autres de Iean d'Amboise Sr de Bussy sont Iean Evêque de Langres, Georges Cardinal Archevêque de Roüen. Ie parle ailleurs de l'un & de l'autre. Geoffroy Abbé de Cluny mort le 15. Avril 1518. Charles mort Colonel d'Infanterie. Iacques tué à la bataille de Pavie l'an 1525. & trois autres morts jeunes. Les filles sont Renée mariée à Louïs de Clermont & mere de Iacques substitué au nom & armes d'Amboise. Françoise femme en premieres nôces de Grisonelle Froitier, Sr de Preuilly & en secondes à François de Voluire Sr de Rufec. Charlotte femme de Pierre de Beauffremont Sr de Seneçey, d'où sont descendus les Barons & Marquis de Seneçey. Marie Abbesse de la Trinité de Poitiers morte le 8. Fevrier 1537. Anne Abbesse de S. Menou où ses sœurs Marguerite & Magdelene furent aussi Religieuses.

VI. Pierre d'AMBOISE Evêque de Poitiers. Cherchez Pierre d'Amboise.

VII. Iacques d'AMBOISE Abbé de Cluny Evêque de Clermont. Cherchez Iacques d'Amboise.

VIII. George d'AMBOISE Cardinal. Cherchez George d'Amboise.

IX. Hugues d'AMBOISE, Sr d'Aubijoux, Sénéchal de Beaucaire, Gouverneur d'Aiguesmortes, & de Pezenas, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & Lieutenant General du Gouvernement de Languedoc, fut tué à la bataille de Pavie l'an 1525. Il laissa de sa femme Marguerite d'Armagnac fille de Iean Bâtard d'Armagnac Maréchal de France, divers enfans & entr'autres Iacques Baron d'Aubijoux Colonel des Legionaires de Languedoc lequel mourut au siege de Marseille qu'il aida à defendre contre l'Empereur Charles V. en 1536. L'aîné des fils qu'il eut d'Hipolite de Chambes, est Louïs Comte d'Aubijoux, Chevalier des Ordres du Roy, Senéchal & Gouverneur d'Alby, &c. pere de Iacques mort à la bataille de Coutras en 1585. & de François Chevalier de Malthe, puis Comte d'Aubijoux, &c. Il servit les Rois Henri III. & Henri IV. durant les guerres civiles, & il laissa d'Isabeau fille unique de Claude de Levi Senéchal & Gouverneur du Comté de Foix, François-Iacques Lieutenant du Roy en Languedoc mort sans alliance en 1656. Louïse mariée en 1637. à Iacques de Crussol Marquis de saint Sulpice & Isabel qui épousa l'an 1645. Louïs de Bermond du Caylar, Marquis de Toyras & Sr de S. Bonnet, neveu du Maréchal de Toyras.

Voilà quels furent les neuf fils de cet heureux Pierre d'Amboise. L'aînée de ses filles Catherine épousa Pierre dit Tristan de Castelnau Sr de Clermont Lodeve, & fut mere de François-Guillaume de Castelnau Cardinal, Archevêque d'Auch & Legat d'Avignon, dont je parle ailleurs. Les autres sont Charlotte Prieure de Poissy, Marie femme de Iean de Hengest Sr de Senlis, Anne femme de Iacques Sr de Chasseron, Magdelene Abbesse de saint Menou, Marguerite mariée en premieres nôces à Iean Baron du Bec-Crespin, & puis à Iean de Rochechoüart Sr de Mortemart. Louïse alliée à Guillaume Gouffier, Sr de Boissy premier Chambellan du Roy Charles VII. & Senéchal de Saintonge, & N. d'Amboise Religieuse à Fontevraut.

AMBOISE (François) Avocat au Parlement de Paris & depuis Conseiller du Roy au Parlement

lement de Bretagne, vivoit dans le dernier Siecle, & il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, & quelques Traitez en Latin. Adrien d'Amboise son frere avoit aussi écrit * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas *Bibl. Franc.*

AMBOISE (Michel) Seigneur de Chevillon, a vécu vers l'an 1543. Il composa divers Ouvrages où il prend le nom d'Esclave fortuné, & entre autres les Contre-Epîtres d'Ovide, Babylone, &c. * François de la Croix du maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

AMBOVLE Province & Vallée tres-fertile de l'Isle de Madagascar en Afrique. Elle est vers le Midy & arrosée par la riviere de Mananpani qui la traverse du côté de la Province de Carcanossi.

AMBRACIE ou AMBRACHIE, *Ambracia & Ampracia*, ville d'Epire qui a eu autrefois Evêché. Les Modernes la nomment Larla ou Larte & de Golfe d'Ambrachie Golfe de Larta ou de Prevesa. Alexandre le Grand assûra aux Ambraciens la liberté qu'ils avoient depuis peu recouvrée en chassant de leur ville une garnison de Macedoniens. Plutarque dit que ç'avoit été le Siege Royal de Pyrrhus. Le Golfe d'Ambrachie est celebre par la bataille qu'Auguste remporta sur Marc-Antoine prez du Promontoire Actique, le 2. Septembre de l'an 723. de Rome, environ 31. an devant la Naissance du Fils de Dieu. * Pline, *li.4.c.*1.Strabon, *li.*10.Freinshemius, *in suppl.ad Q.Curt.l.*1.*c.*11. Aulle Gelle, *li.* 7. Elien, Aule Gelle, Ovide.

Ambraciæ portus & scopulosa Ceraunia nautæ Summa timent, &c.

AMBRASI riviere d'Afrique dans le Royaume de Congo, *Ambrisius*. Elle a sa source dans les montagnes prez du bourg de Tinda, & elle se jette dans la mer d'Ethiopie entre les rivieres de Lelunda & de Lose.

AMBRESBVRI que les Auteurs Latins nomment *Ambrosii Vicus*, ville d'Angleterre dans la Viltonie. Elle est sur la riviere d'Avon environ à cinq lieuës de Salisburi capitale du Comté de Viltonie. * Camden & Iean Speed, *descr. Britan.* En 977. on y celebra un Concile qui contient 56. Canons ou Ordonnances.

S. AMBROISE Archevêque de Milan, & Docteur de l'Eglise naquit l'an 333. ou à Treves, ou à Arles, où son pere Ambroise étoit Prefet des Gaules. Sa naissance fut accompagnée d'un prodige étonnant d'un essein d'abeilles qu'on vit entrer & sortir de sa bouche, lors qu'il étoit encore dans le berceau. Aprez la mort de son pere, il alla à Rome où s'étant addonné à l'étude, il devint en peu de tems excellent Orateur & Philosophe. Anicius Probus que l'Empereur Valentinien avoit fait Prefet du Pretoire le choisit pour être Gouverneur du Milanez l'an 369. & en l'envoyant il luy dit, gouvernez plutôt en Prelat qu'en Iuge. Il fut élu Archevêque de Milan, aprez la mort d'Auxence, quoy qu'il s'opposât de tout son pouvoir à une election que le Ciel autorisa par des miracles, & que toutes les Eglises d'Orient & d'Occident approuverent avec joye. Ce fut le 7. Avril de l'an 374. qu'on le consacra. Au tems de cette election saint Ambroise n'étoit encore que Cathecumene; & le Pape Damase luy donna un saint Prêtre nommé Simplicien, pour le soulager dans les fonctions de l'Episcopat. Entre tant de vertus qui éclaterent en la personne de ce saint Docteur, les Auteurs de sa vie en ont remarqué trois principales. C'est qu'il ne passoit jamais aucun jour sans celebrer la sainte Messe, il prêchoit tous les Dimanches au peuple; & il n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit augmenter la Religion Chrêtienne. Nous avons des marques de ces veritez, par les Oraisons qu'il a composées pour la preparation au saint Sacrifice, par la conversion de saint Augustin, & par le zele agissant & invincible qu'il avoit pour soûtenir les interêts de l'Eglise. Pour cela l'an 380. il resista courageusement à l'Imperatrice Iustine, qui favorisoit les Ariens, il abolit plusieurs abus dans le Clergé, menaça l'Empereur Valentinien II. de l'excommunier, s'il permettoit le culte de l'Idolatrie à Symmachus, & il vendit les vases sacrez pour employer le prix à delivrer les esclaves Chrêtiens & soulager les pauvres durant la tirannie de Maxime, qu'il vint voir deux fois dans les Gaules à la priere de l'Empereur, l'an 383. & 387. pour luy persuader de quitter les armes. Il avoit luy-même prevû que ce dernier voyage ne seroit pas heureux. Saint Ambroise fut le deffenseur du Verbe Incarné contre les impostures des Ariens, & la colomne de la Foy. Il assista à divers Conciles à Rome, à Aquilée & ailleurs, il en celebra dans son Eglise, & il condamna Priscillien, Iovinien & tous ceux qui oserent s'elever contre la doctrine de IESUS-CHRIST. Il étoit aussi de son tems comme le chef des armées du Seigneur, & sa charité ne se répandoit pas sur les seuls peuples de Milan, il sembloit porter dans son cœur tous les fideles du monde Chrêtien. Sa prudence & la maturité de son jugement le faisoient agir sans passion & sans emportement, mais aussi sans vaine complaisance. En 390. l'Empereur Theodose ayant ordonné un peu legerement de punir pour une sedition les habitans de la ville de Thessalonique, ses soldats emportez en firent un massacre épouvantable. Saint Ambroise l'ayant appris refusa courageusement l'entrée de l'Eglise à ce Prince & il l'obligea d'en faire penitence. L'Empereur obeït, & en mourant l'an 395. il recommanda ses enfans à S. Ambroise, lequel mourut luy-même le 4. Avril veille de Pâques, de l'an 397. âgé de 64. Outre sa vertu, son zele, sa pieté & ses talens naturels, il avoit une eloquence admirable, une science Ecclesiastique extraordinairement elevée, & une douceur d'expression qui luy a fait meriter le surnom du Docteur de miel. *Doctor mellifluus & mellitissimus*, que quelques Auteurs luy donnent. Paulin Prêtre de Milan bien different de l'Evêque de Nole a écrit sa vie à la priere de saint Augustin. Le Cardinal Baronius l'écrivit aussi, sur la fin du dernier siecle, à la priere du Cardinal Montalte à qui il la dedia, comme Paulin avoit dedié la sienne à saint Augustin. Elles sont toutes deux en tête des œuvres de S. Ambroise. Le même Cardinal Montalte qui fut depuis le Pape Sixte V. les fit imprimer l'an 1581. à Rome, & il les dedia à Gregoire XIII. On les y reimprima depuis, & c'est sur cette edition qu'on a fait celle de Paris en 1586. & en 1661. Dans le dernier siecle on imprima ces mêmes Ouvrages à Paris l'an 1540. à Bâle, &c. Ils sont divisez en V. Volumes, & il seroit inutile de faire icy le denombrement des Traitez qu'ils contiennent, ny de parler de ceux qu'on luy attribuë, & qui ne sont pas à lûy. Nous avons une excellente vie de ce grand Docteur. * Paulin & Baronius *in vitâ Ambr* S. Ierôme, *in Catal. & Chron.* S. Basile, Prosper, Theodoret, Sigebert, Sixte de Sienne, Bellarmin, Tritheme, Possevin, &c.

AMBROISE Diacre d'Alexandrie, vivoit dans le III. Siecle du tems d'Origene. C'étoit un homme de qualité, riche, confideré, qui avoit de la beauté d'esprit & de l'éloquence, mais il fut assez malheureux pour tomber dans les erreurs de Marcion

Digitized by Google

tion & de Valentin. La curiosité le porta chez Origene, pour y juger aussi bien que divers autres, de l'habilité d'un homme dont on parloit si avantageusement. Il étoit marié & il avoit des enfans. La force de la verité qui parloit par la bouche d'Origene, fut comme une lumiere éclatante qui penetra dans le cœur d'Ambroise & qui le convainquit. Il abjura son erreur & il embrassa la Foy de l'Eglise. L'ardeur qu'il avoit pour la lecture des Livres sacrez fut cause qu'il pria Origene de luy en donner l'explication, & il procura à l'Eglise cet Ouvrage celebre qui a été admiré de toute l'antiquité. Pour luy fournir tous les moyens d'y travailler il luy donna quatorze personnes pour écrire sous luy, & il eut soin de les entretenir de toutes choses. Il le pressoit même tous les jours de luy faire voir ce qu'il écrivoit, & c'est pour cette raison qu'Origene l'appelle dans une de ses Lettres le Solliciteur de ses Ouvrages. Il travailloit à cette explication sur l'Ecriture environ l'an 222. au commencement de l'Empire d'Alexandre Severe. Mais Ambroise n'étoit pas tellement attaché à l'étude qu'il ne s'appliquât encore à la pieté qu'il recherchoit particulierement dans l'intelligence des Livres sacrez. Il fut fait Diacre de l'Eglise d'Alexandrie & depuis il confessa genereusement la Foy de IESUS-CHRIST devant Maximin; & Origene luy fit une excellente exhortation pour l'encourager au Martyre. Cela arriva vers l'an 236. Saint Ierôme parle de quelques Lettres d'Ambroise remplies d'esprit, & il ajoûte qu'il mourut avant Origene, mais nous ne sçavons pas qu'elle année ce fut. Celle de la mort du même Origene arriva environ l'an 254. * Saint Ierôme, *in Catal. c.61.* Eusebe, *Hist. li.6.* Halloix, *in Orig.* Sixte de Sienne, &c.

AMBROISE dit AURELIUS ou AURELIANUS Romain, étant peut-être le seul de sa nation qui étoit resté en Angleterre vers l'an 477. sous l'Empire de Zenon, ne pût voir qu'avec un tres-grand chagrin les cruautez que les Saxons avoient exercé contre les Bretons naturels du païs. Il anima ces derniers à la vangeance, & ayant pris la pourpre il se mit à leur tête, & les mena contre Vortiger chef de ces mêmes Saxons qu'ils avoient appellez contre les Ecossois & les Pictes. Il combatit avec tant de prudence & de courage qu'il remporta la victoire. Il eut le même avantage dans d'autres occasions, & il mourut d'une blessure qu'il avoit reçuë dans une bataille. Gildas le Sage dit qu'Ambroise Aurele travailla beaucoup pour retablir la discipline Ecclesiastique dans les lieux où elle avoit été ruinée par la tyrannie des Saxons. On croit qu'il mourut vers l'an 500. * Gildas, *de excid. Britan.* Bede, *de sex. Ætat. in Zen. & li.2. Hist. Angl. c.16.* Adon, *in Chron. &c.*

AMBROISE d'Alexandrie, disciple du fameux aveugle Didime, vivoit sur la fin du IV. Siecle, vers l'an 392. Il écrivit un Ouvrage en vers contre Apollinaire, des Commentaires sur Iob & d'autres Traitez. * S. Ierôme, *in Cat. c. 126.* Tritheme, Possevin, Le Mire, &c.

AMBROISE dit AUTPERT, AUSTBERT ou ANSBERT, Prêtre de l'Ordre de saint Benoît, a fleury dans le VIII. Siecle. Il étoit François de nation & apparemment né en Provence, comme il semble l'avoüer sur la fin de ses Commentaires sur l'Apocalipse, où il parle ainsi, *Ambrosius, qui & Autpertus ex Galliarum Provincia ortus, &c.* Les celebres Auteurs de la Table Historique & Chronologique qui est à la fin de l'Office du saint Sacrement, avoüent qu'il étoit de Provence. Tritheme, Gesner, Simler, Possevin, Le Mire, Bellarmin, Maracćius & divers autres se sont trompez de plus d'un Siecle, au sujet d'Ambroise Autpert. Ils ont écrit qu'il a composé ses Livres sur la fin du IX. Siecle en 890. Il est pourtant seur que c'est dans le VIII. puisqu'il dit luy-même qu'il a fait & achevé cet Ouvrage du tems du Pape Paul & de Didier Roy des Lombards. Or le Pape Paul fut assis sur la Chaire de saint Pierre en 756. ou 757. & il mourut l'an 767. Et Didier regna jusqu'en 774. que Charlemagne le prit prisonnier à Pavie. Ambroise étant passé en Italie y fut Abbé de saint Vincent dans l'Abruzze vers le lieu où est la source de Vulturne. Il composa dix Livres sur l'Apocalipse qu'il dedia au Pape Etienne III. qui fut élû en 768. & il donna à cet Ouvrage le titre de *Speculum parvulorum.* C'est ce qu'il dit sur la fin du dixiéme Livre sur l'Apocalipse que j'ay déja cité, *hoc opus confeci atque complevi, quod propter facilitatem ipsam intelligendi, speculum parvulorum vocavi.* Quelques personnes envieuses l'avoient voulu empêcher de publier son Ouvrage & s'étoient même addressées au Pape Etienne lequel exhorta Ambroise à y travailler, en luy mandant ces mêmes mots, *labora sicut cœpisti :* Ensuite deqvoy il luy en demanda l'approbation, ajoûtant que c'étoit le premier Ecrivain qui en avoit agy de la sorte. Outre cet Ouvrage Ambroise Autpert en composa d'autres sur les Pseaumes & sur le Cantique des Cantiques que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Sigebert parle d'un Traité *de cupiditate* que nous n'avons plus. On luy attribuë encore quelques Homelies. La Chronique de l'Abbaye de saint Vincent dont le S[r] Du Chesne a publié quelques fragmens, dit que cet Auteur est mort l'an 778. * Paul Diacre, *li. 6. de gest. Longob. c. 40.* Du Chesne, *T. III. p.672.* Sigebert, Tritheme, &c.

AMBROISE dit DE CAMALDOLI, parcequ'il fut Moine & puis Abbé General de l'Ordre de Camaldoli ou des Camaldules, a fleury dans le XV. Siecle. Il étoit, non pas de Florence comme on l'a crû, mais d'un petit village qui n'en est pas loin, dit Porto ou Portico. Il étudia le Grec sous Manüel Chrysoloras & il y profita si bien qu'on le considera comme un des hommes de son tems qui étoit le plus sçavant en cette Langue. Il se trouva aux Conciles de Bâle & de Constance, & l'an 1437. il harangua à Ferrare en Grec l'Empereur Iean Paleologue Empereur d'Orient & les Evêques qui l'avoient accompagné. Cosme de Medicis le consideroit beaucoup, & tous les sçavans de son tems s'empresserent d'avoir part en son amitié. L'etude ne le rendoit point farouche, la pieté ne le rendit pas severe, il parût toûjours complaisant & enjoüé; & Paul Iove avoüe que cette alliance étoit admirable en Ambroise : *Fuit hic vir, quod raro evenit, sine oris tristitiâ sanctus, semper utique suavis atque serenus.* Il travailla à la reconciliation de Laurent Valla & de Pôge Florentin, mais ce fut inutilement; & il disoit à ce sujet qu'il ne pouvoit souffrir qu'on profanât la pureté des Muses par des invectives & par des satires, & qu'il n'estimoit pas ceux qui n'avoient, ny la charité d'un Chrétien, ny l'hônéteté d'un homme de Lettres. Ambroise composa divers Ouvrages comme la Chronique du Mont Cassin, l'Histoire de ce qu'il avoit fait depuis qu'il étoit Abbé General de Camaldoli. Il traduisit aussi de Grec en Latin diverses vies de Saints, le Pré spirituel de Iean Mosch, les quatre Livres de Manüel Calechas contre les erreurs des Grecs, les vies des Philosophes écrites par Diogene de Laërce, &c. On dit que ce sçavant Abbé mourut à Constance en 1490. Nous avons sa vie écrite par Augustin de Florence qui

étoit un Moine de ſon Ordre. * Iacques Philippes de Bergame, *in ſuppl. Chron. ad an.* 1449. Raphaël Volaterran, *li.* 21. Paul Lange, *in Chron. Citiz.* Pocciantius, *de Script. Florent.* Hiſtoire de Camaldoli, *P. I. c.* 38. Paul Iove, *in elog.* Poſſevin, Tritheme, Bellarmin, Le Mire, Voſſius, &c.

AMBROISE CALEPIN, ainſi nommé parcequ'il étoit de Calepio petit village prez de Bergame, vivoit dans le XV. Siecle & au commencement du XVI. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Auguſtins où ſa vertu & ſa doctrine le firent beaucoup eſtimer. Il travailla long-tems à ſon Dictionaire qu'il fit imprimer la premiere fois en 1503. Depuis cet Ouvrage a été augmenté par Paſſerat & par d'autres. Ambroiſe Calepin mourut en 1510. * Ioſeph Pamphile, *in Chron. Auguſt.* Leandre Alberti, *deſcr. Ital.*

AMBROISE CATHARINVS, dont le veritable nom étoit LANCELOT POLITI de Sienne, a vécu dans le dernier Siecle. Il fut Profeſſeur du Droit & il eut parmy ſes diſciples Iean-Marie du Mont qui fut depuis le Pape Iule III. En 1517. il prit à Florence l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Dominique, & quelques tems aprez il écrivit contre Luther qui commençoit de s'élever contre l'Egliſe, cet Ouvrage que nous avons encore. On dit que Luther l'ayant lû dit en riant que c'étoit la piece d'un novice. Catharinus avoit naturellement l'Eſprit inquiet & chagrin. Il crût d'avoir ſujet de ſe plaindre des Dominicains. Il ſe retira à Rome & par le moyen de ſes amis il obtint l'Evêché de Minori, & enſuite l'Archevêché de Conza tous deux dans le Royaume de Naples. Il ſe trouva enſuite à l'ouverture du Concile de Trente l'an 1545. & au commencement de l'année ſuivante il y harangua en la Seſſion qui ſe tint le 4. Fevrier. Il mourut ſubitement à Naples l'an 1552. âgé de 70. On dit qu'il venoit à Rome par ordre du Pape Iule III. qui avoit reſolu de le faire Cardinal. Catharinus a écrit contre Savanarola, Dominique Soto & le Cardinal Caietan tous Dominicains. Il s'eſt même fait un plaiſir de remarquer les fautes de ce dernier. Divers Auteurs ont remarqué les ſiennes, il en a pluſieurs & des ſentimens tres-particuliers que les Scholaſtiques combattent à outrance. Ses Ouvrages ont été ſouvent imprimez à Rome, à Paris, à Lion, à Bologne & ailleurs. On les a tous recueillis dans l'edition de Veniſe. * Antoine & Sixte de Sienne, *Bibl. Pred.* Serafin Razzi, *Huomin. illuſt. de gli Pred.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *Script. XVI. ſæc. &c.*

AMBROISE CONTARENO de Veniſe, d'une famille des plus illuſtres de cette Republique, a été en eſtime ſur la fin du XV. Siecle. En 1472. il fut envoyé Ambaſſadeur à Vſiſum-Caſſam, que les Orientaux nomment Ozun-Aſembee Roy de Perſe, & étant de retour en 1477. il publia en langue Italienne la Relation ou Iournal de ce voyage, que Iacques Gruderus traduiſit depuis en Latin & que nous avons dans le Recueil des Auteurs de l'Hiſtoire de Perſe. * Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Lat.* Geſner, Poſſevin, Le Mire, &c.

AMBROISE CORAN ou CORIOLAN, General, non pas de l'Ordre de ſaint Dominique, comme Voſſius, Le Mire & d'autres l'ont écrit; mais de l'Ordre des Auguſtins, a vécu ſur la fin du XV. Siecle. Il a écrit divers Ouvrages, & entre autres une vie de ſaint Auguſtin, une Chronique de ſon Ordre où il parle des Ecrivains & des Hommes illuſtres qu'il a produits, un Panegyrique de la ville de Rome, &c. Il mourut l'an 1485. * Ioſeph Pamphile, *in Chron. Auguſt.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 3. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

AMBROISE GRANELLO ou SPIGHETTO, de l'Etat de Genes, dont le nom & le païs nous ſont connus par ce diſtique enigmatique:

Gente Ligur, Patria, Ambroſii ſunt fertile nomen,
Eſt mihi ſtirpſque Ceres, mea ſpica eſt apocopata.

Il vivoit dans le XIV. Siecle, & il écrivit en vers la guerre que les Venitiens firent à Albert & Maſtin de la Scale pour la ville de Treviſe, qu'ils luy remirent enfin par le Traité du 24. Ianvier de l'an 1339. Cet Ouvrage de Granello a été dans la Bibliotheque de Petrarque & il eſt aujourd'huy dans celle de ſaint Marc de Veniſe. Il commence par ces vers:

Audiat aure trucem cordis pietate ruinam
Lector, & innumeras populi, quas Marchia clades
Commiſſas depreſſa tulit ſub tempore tetro,
Quæ juvenes tenuere Duces fulgentia ſceptra, &c.

* Tomaſin, *Bibl. Venet.* Soprani, *Script. della Ligur.*

AMBROISE LEON de Nole, Medecin & Philoſophe, étoit en eſtime dans le dernier Siecle en l'an 1520. & 25. Il a laiſſé divers Ouvrages qui témoignent qu'il ne manquoit, ny d'eſprit ny d'erudition. Les plus conſiderables ſont une Hiſtoire de Nole en trois Livres. Vn Traité intitulé, *Opus Quæſtionum*, imprimé à Veniſe en 1623. &c. * Leandre Alberti, *deſcr. Ital.* Geſner, *in Bibl.* Voſſius, *de Hiſt. Latin.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

AMBROISE MERLIN Anglois, eſt ce pretendu Magicien dont on a dit des choſes ſi particulieres & ſi ſurprenantes. Il vivoit ſur la fin du V. Siecle vers l'an 480. Preſque tous les Auteurs Anglois ont écrit qu'il avoit été engendré d'un incube qui avoit commerce avec la fille d'un Roy, Religieuſe à Kaër-Merlin. On ajoûte qu'il étudia ſous Teleſinus, qu'il devint un des plus excellents Philoſophes & Mathematiciens de ſon tems, & qu'il eut toute la part en l'amitié & en la confidence de quatre Rois. Mais on veut qu'il ſe ſoit deshonoré par la magie dont il faiſoit profeſſion, qu'il ait tranſporté d'Irlande en Angleterre de grands rochers qu'on y voit en pyramide prez de Saliſberi, & qu'il ait predit la mort de quelques Rois. On luy attribuë auſſi des Livres de Propheties, un Traité contre les magiciens du Roy Vortigerne & d'autres pieces de la même façon qu'on trouve dans les Bibliotheques d'Angleterre. Dans le fond tout ce qu'on rapporte d'Ambroiſe Merlin eſt couvert de tant de contes & de fables, qu'il ſeroit difficile d'en faire un jugement bien equitable. Geofroy de Monmout a traduit quelque Traité de cet Auteur qu'il a mis dans ſon Hiſtoire, & il s'eſt attiré la raillerie de Polidore Vergile & de quelques autres qui ſe mocquent de cette credulité qui l'a fait donner dans les fables. Quoyqu'il en ſoit, ſi les Propheties de Merlin euſſent été l'Ouvrage d'un Magicien, Alain des Iſles qui étoit un des plus vertueux & des plus doctes perſonnages de ſon tems ne ſe ſeroit pas amuſé d'y avoir fait ces excellens Commentaires qu'il y fit comme je l'ay déja remarqué en parlant de luy. * Lelande, Baleus & Pitſeus, *de Script. Angl.* Polidore Vergile, *de reb Angl. in Proœm. li.* 5. Naudé, *Apol. des grands Hommes accuſez de magie, ch.* 16. *&c.*

AMBROISE MORALES, Prêtre Eſpagnol, eſt un de ceux qui travailla le plus dans le dernier Siecle à inſpirer, dans ſon païs, l'amour des belles Lettres qu'on avoit eu ſi peu de ſoin d'y cultiver,

Digitized by Google

cultiver. Il nâquit en 1513. à Cordoüe d'Antoine Morales sçavant Medecin, qu'on employa pour enseigner la Philosophie dans l'Vniversité d'Alcala. Il etoit neveu d'Augustin & de Ferdinand d'Oliva tous deux celebres par leur doctrine, & frere d'Antoine de Morales Evéque de Tlascala dans l'Amerique, & de Cecile de Morales mere de Loüis de Molina un des plus doctes Iurisconsultes que l'Espagne ait eu. Ambroise étudia les belles Lettres & la Theologie dans les Vniversitez de Salamanque & d'Alcala, où il eut le bonheur d'avoir d'excellens Professeurs. On dit qu'étant entré dans l'Ordre de saint Dominique on l'en fit sortir, parce qu'un excez de zele pour la chasteté l'avoit porté à imiter cette action d'Origene qui se fit eunuque expliquant trop à la lettre ces paroles du Fils de Dieu dans l'Evangile, Qu'il y en a qui se font eunuques eux-mêmes pour gagner le Royaume des Cieux. Morales se consacra dans l'Etat Ecclesiastique, il fut ordonné Prêtre & on l'engagea à enseigner les belles Lettres dans la même Vniversité d'Alcala de Henares, où il avoit luy-même étudié, & il eut l'avantage d'avoir d'illustres disciples, comme Bernard de Sandoval qui fut depuis Cardinal & Archevêque de Tolede, Diego de Guevarra, Ciaconius & même Dom Iean d'Austriche fils naturel de l'Empereur Charles V. Mais cét employ ne bornoit pas toutes les occupations de Morales, il en eut de plus considerables. Florent Docampo de Zamora avoit composé cinq Livres de l'Histoire d'Espagne sous le nom de *Coronica general de España.* Cét Ouvrage étoit important & glorieux pour cét Etat. Morales eut ordre de l'achever & le Roy Philippe II. le nomma son Historiographe. Il s'en acquitta tres-bien. Il publia ensuite en Espagnol *Las antiguedades de las Ciudades de España. Apologia por los Annales de Geronimo de Zuvita. Quince Discursos, &c.* Il traduisit aussi en sa Langue naturelle la Table de Cebes, & il composa en Latin la description de la ville de Cordoüe sa patrie, que nous avons dans le II. Tome des Auteurs de l'Histoire d'Espagne, avec les Oeuvres d'Alvarez de Cordoüe que Morales publia comme je l'ay dit ailleurs. Sa doctrine étoit soûtenue par une tres-grande pieté. Il songeoit continuellement à l'Eternité, & pour s'en souvenir continuellement il avoit pris pour devise ces mots Espagnols *Tiempo fue, que tiempo no fue*, qu'il avoit écrits au commencement de tous ses Livres. On y voyoit aussi le sacré Nom de IESVS avec ces mots, *Hinc principium, huc refer exitum*, & ce Distique:

Dulce mihi nihil esse precor, si nomen IESV
Dulce absit, cum sit hoc sine dulce nihil.

Ce grandhomme mourut l'an 1590. âgé de 77. qui étoit le 20. Climaterique de sa vie, fatal à plusieurs grands hommes. * Baronius, *in Annal.* Scaliger, *li. 2. emend. Temp.* De Thou, *Hist. li. 99.* Ortelius, *in Thes. Geog.* Nonius, *Hisp. c. 19.* André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AMBROSIVS NOMEDIVS ou Nomedicus, Poëte dont on estima les Ouvrages & la pieté. Il vivoit dans le dernier Siecle & il mourut en 1541. Voicy son Epitafe:

Spiritus Ambrosij terra sua membra reliquit,
Nunc iterum cælo redditur Ambrosia.

AMBROISE PARE' de Laval au païs du Maine, Chirurgien dés Rois Charles IX. & Henry III. a rendu son nom illustre à la posterité par les Ouvrages qu'il a laissez. Il vivoit dans le dernier Siecle, & prenant garde qu'il y avoit trespeu de Livres de Chirurgie en nôtre Langue qui en avoit assez d'autres en toute sorte de sciences, il resolut de l'enrichir de ce qu'il y avoit de plus beau dans un Art qu'il avoit exercé durant plus de quarante ans avec beaucoup de reputation. Il travailla à son grand Ouvrage qui contient XXVI. Traitez avec des figures, & Iacques Guillemeau aussi Chirurgien du Roy le traduisit en Latin & il le fit imprimer en 1582. Ambroise Paré composa encore d'autres Traitez que nous avons. Il vivoit encore en 1584. & il mourut peu de tems aprez. * La Croix Du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

AMBROISE VIGNATE, natif de Lodit ville Episcopale dans le Milanez, étoit en estime dans le XV. Siecle, vers l'an 1467. Il écrivit quelques Traitez, & Leandre Alberti nous apprend qu'il avoit beaucoup d'esprit & de doctrine, *Ambrogio Vignate ornato di gran dottrina.*

AMBROISE DE WOESTINE, natif de Bruges dans le Païs-Bas, Prieur de saint Martin de Tournay de l'Ordre de saint Benoît. Il étudia à Paris où il prit l'an 1497. les Degrez de Docteur és Droits & étant de retour en son païs il y publia le Droit Canon en vers. Il mourut le 7. Septembre de l'an 1514. & fut enterré dans le Cloitre de son Prieuré où l'on voit cette Epitafe:

Ambrosius *quondam noto cognomine dictus*
Woestine, *eximius virtute & Pallade clarus,*
Burgensis quem terra tulit, dum viveret, hujus
Cœnobij Prior, hîc fato tumulatur acerbo.

* Valere André, *Bibliot. Belg. &c.*

AMBROISIENS ou Pneumatiques, Secte d'Anabaptistes ainsi nommez d'un certain Ambroise, qui vantoit seulement ses pretenduës revelations divines, avec lesquelles il méprisoit les Livres sacrez de l'Ecriture. * Prateole, *de her.* Gautier, *au XVI. Siecle.*

AMBRONS, peuples de la Gaule du côté d'Ambrun, comme l'a crû Festus, ou de Suisse dans le Canton de Zurich, Berne, Lucerne & Fribourg, comme l'asseûre Cluvier. Ce qui s'accorde au sentiment de Florus qui donne le nom de Tigurins à ces Ambrons, lesquels s'étant joints aux Cimbres & aux Teutons remporterent quelques avantages sur les troupes des Romains, vers l'an 647. de Rome. Mais Marius leur donna une si sanglante bataille en Provence, qu'on asseûre qu'il en demeura prez de deux cens mille sur la place. Ce fut l'an 652. de Rome. On voit encore des marques de cette victoire, par un reste de pyramide qui fut élevée dans une plaine, qui est entre Aix & saint Maximin, prés de la petite riviere de l'Arc, où la bataille fut donnée. * Plutarque, *en la vie de Marius*, Florus, *li. 3. ch. 3.* Eutrope, *li. 5.* Orose, *li. 5. c. 15.* Strabon, *li. 4.* Cluvier, *li. 2. ch. 4. de l'ancienne Alemagne.*

AMBRVN ou EMBRVN, ville de France en Dauphiné, avec Archevêché qui a pour suffragans Digne, Grasse, Vence, Glandevez, Senez & Nice. C'est l'*Ebredunum*, *Eborodunum* & *Ebrodunum Caturigum* des Anciens, bien differente d'*Ebrodunum* qui est Iverdun en Suisse. Ambrun est la Metropole des Alpes maritimes, & capitale d'un petit païs dit l'AMBRVNOIS, qui fut premierement aux Comtes de Forcalquier & en suite aux Dauphins de Viennois. Il devint même si considerable à ces derniers qu'ils en firent le titre d'honneur de leurs aînez. Ambrun est située sur la petite plate-forme d'un rocher escarpé du côté de la Durance qui luy lave le pied. Elle est tres-ancienne. Ceux d'Ambrun avoient alliance avec les Romains, & Neron leur donna ce qu'on appelle le Droit de Latinité que Galba leur augmenta par des nouveaux privileges. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de la

Digitized by Google

sainte Vierge. Il y a quatre dignitez de Prevôt, Sacristain, Chantre & d'Archidiacre avec vingt Chanoinies. Nos Rois y ont une place d'honneur, depuis Loüis XI. Les Prebandes Theologale & Preceptorale ont été unies au College que les Iesuites ont en cette ville, par le zele de Guillaume d'Hugues Archevêque d'Ambrun. Le premier est saint Marcellin qui souffrit le Martire au commencemnt du IV. Siecle. Il a eu d'illustressuccesseurs entre lesquels il y en a neuf ou dix qui sont reconnus pour Saints. Guillaume de Benevent à qui Pierre Abbé de Cluni donne de si pompeux eloges étoit Archevêque en 1130. Bermond Legat du saint Siege dans le même siecle. Pierre de Poitiers Chancellier de l'Vniversité de Paris & docte Theologien mourut l'an 1205. Henri de Suse celebre par ses Ouvrages. I'en parle ailleurs. Guillaume de Mandagot que le Pape Boniface VIII. employa à la compilation des Decretales. Clement V. le fit Cardinal & il mourut en 1324. I'en parle aussi ailleurs, & de Pasteur d'Aubenas Cardinal. Pierre de Sarcenas le fut de même, aussi bien que Iulien de Medicis depuis Pape, Nicolas de Fiesque, François de Tournon & Robert de Lenoncourt. Ces Prelats prenent le titte de Princes d'Ambrun, & de Comtes de Guillestie & de Beaufort. Autrefois ils avoient encore celuy de *Triscamerier* ou Chambellan de l'Empire. Ils avoient droit de faire battre monnoye, & ils ont une partie du domaine de la ville. L'autre est au Roy. Iacques Gelu Archevêque d'Ambrun qui mourut en 1427. fit un Recueil des Privileges dont joüissoient les Prelats de cette ville. Ils sont tous considerables. L'Eglise d'Ambrun n'en avoit pas moins aussi bien que de richesses. Elles furent dans le dernier siecle la proye des soldats durant les guerres civiles. Le S[r] de Lesdiguieres prit la ville d'Ambrun sur la fin de l'an 1585. La pluspart des Chefs & des soldats Huguenots s'y jetterent dans l'Eglise. Entre un tres-grand nombre de precieux ornemens dont elle étoit enrichie & qui furent enlevez, il y avoit deux grandes images d'argent, l'une de la sainte Vierge, & l'autre de saint Marcellin. Celle-cy massive pesant plus de mille écus, & l'autre quatre ou cinq cens. Les habitans furent exempts du pillage moyennant une promesse de dix mille écus. Il y avoit sept Paroisses, dont deux ont été brûlées. La Citadelle qu'on y voyoit a été depuis demolie, & c'est aujourd'huy le Convent des Capucins. Il y a à Ambrun Bailliage, un Iuge Royal, & un Iuge de l'Archevêque. Quelques Auteurs ont crû que le nom de cette ville est tiré de celuy d'Ebris qui étoit une Idole que les Payens y adoroient, & de *Dunum* qui en vieux langage Gaulois signifie Montagne. Mais ce seroit aimer les fables que de s'arrêter à toutes ces fausses conjectures. * Tacite *li.* 15. *Annal.* & 2. *Hist.* Pline, *li.* 14. *c.* 3. Dion, *li.* 54. Vopiscus, *in Aurel.* & *Probo.* Ammian Marcellin, *li.* 15. Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Belleforêt, *Cosmogr.* Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph.* &c.

Concile d'Ambrun.

Raimond de Meüillon de l'Ordre de saint Dominique étoit Evêque de Gap, quand il fut appellé à l'Archevêché d'Ambrun en 1288. L'Episcopat ne luy fit point oublier l'humilité Religieuse, car il ne quita jamais le nom de Frere Raimond. En 1290. il assembla en Concile les Evêques de sa Province, & on y fit des nouveaux Statuts pour l'Eglise, ou plûtôt on y confirma les Ordonnances Synodales faites par Henri de Suse, depuis Cardinal d'Ostie. Ces Statuts commencent ainsi: *Hæc Statuta, quæ nos Frater R. de Medullione, Dei patientiâ S. Ebredunensis Ecclesiæ Archiepiscopus, per Dominum Henricum bonæ memoriæ Ebredunensem Archiepiscopum, ac post-modum Ostiensem Episcopum, comperimus esse facta, unâ cum venerabilibus Fratribus G. Dignen. B. Glandat. Lant. Grassen. B. Senescen. H. Nicien. & Guill. Vencien. Dei Gratiâ suffraganeis nostris. Fratres P. Abbate Bascaud, ac Procuratoribus Capitulorum Ecclesiarum ipsorum, constituti in nostro Provinciali Concilio, apud Ebredun. Anno Domini M. CC. X C. die Sabbati ante Assumptionem B. Virginis evocato, &c.* Ces Evêques dont les noms ne sont marquez que par la premiere des Lettres qui les composoient, sont Guillaume de Porcellet Evêque de Digne, Lantelme de Grasse, Bertrand de Senez, Hugues de Nice, Guillaume de Vence. Celuy de Glandeves est inconnu. L'Abbé de Boscodon est Pierre de Corp. * Gassendi, *notit. Eccl. Digniens.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

AME' ou AMEDE'E I. de ce nom, Comte de Savoye & de Maurienne étoit fils de Humbert aux Blanches mains. Il suivit l'Empereur Henri III. qui s'alloit faire Couronner à Rome, & il acquit en ce voyage le surnom *de la Queuë*, parce qu'il ne voulut pas entrer au Palais de l'Empereur à Veronne, si on ne laissoit entrer sa suite, qu'il appelloit sa queuë. Il mourut environ l'an 1047. sans laisser des enfans d'Adelaïde son épouse. Odon son frere luy succeda. Il y a des Auteurs qui ne le mettent pas au nombre des Princes de Savoye, parce qu'il mourut avant son pere Humbert aux Blanches mains. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME' II. succeda à son pere Odon en 1091. & fut un de ceux que le Pape Alexandre II. engagea à defendre le saint Siege, contre Richard Prince des Normans, en cas qu'il rompit le traité de paix. Il accompagna l'Empereur Henri IV. en Italie, & moyenna sa reconciliation avec le Pape Gregoire VII. en reconnoissance de ce que ce Prince luy avoit donné la souveraineté de Bugey. Il mourut l'an 1095, & laissa ses Etats à son fils Humbert II. surnommé le Renforcé. C'étoit l'aîné des enfans qu'il avoit eu de Ieanne fille de Gerold Comte de Geneve. Les autres furent constance femme de Boniface II. Marquis de Montferrat, & Lucrece mariée à André Vicomte d'Anglerie & Seigneur de Milan. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Guilliman, La Chieza, &c.

AME' III. qui prit le premier le nom de Comte de Piémont & de Lombardie succeda à son pere Humbert II. l'an 1103. sous la tutelle de Gisele de Bourgogne sa mere, puis d'Aimon Comte de Geneve. Depuis en 1110. il accompagna l'Empereur Henri V. à Rome, où il alloit se faire Couronner par le Pape Paschal II. & Henri le fit Comte de l'Empire. Cependant aprez avoir fait plusieurs fondations de pieté, il se croisa avec le Roy de France Loüis le Ieune, pour le voyage d'Orient qui ne fut pas heureux; & à son retour, il mourut à Nicosie alors capitale de Chypre l'an 1149. Amé laissa de Mahaud d'Albon fille de Guiges V. Comte d'Albon, de Vienne, &c. Humbert III. qui luy succeda, Iean & Pierre Religieux, Alisse mariée à Humbert III. Sire de Beaujeu, Mathilde ou Mahaud femme d'Alfonse I. Roy de Portugal. Aprez la mort du Roy son époux elle se fit Religieuse parmy les Religieuses de sainte Croix de Coimbre. Marguerite fondatrice du Monastere de Bons en Bugey de l'Ordre de Cisteaux où elle se fit Religieuse. Iulienne Abbesse de saint André de Vienne. Et Agnez femme d'Humbert Comte de Geneve. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME'

Digitized by Google

AME' IV. succeda aux Etats de son pere Thomas l'an 1233. Il fut fait Duc de Chablais & d'Aouste par l'Empereur Frideric II. qui le declara Vicaire General de l'Empire. Aussi pour reconnoissance de ces liberalitez il s'empressa de le reconcilier avec le Pape Innocent IV. qu'il fut voir à Cluni. Ce Pape avoit eu le moyen de mettre en France des troupes sur pied qu'il vouloit conduire contre Frideric, mais le Comte de Savoye prevoyant qu'elles romproient toutes les mesures qu'il avoit prises pour la paix, il leur refusa le passage sur ses terres. Quelques tems aprez il reçut l'Empereur à Turin, il fit de grands biens à quelques Monasteres, & il mourut le 24. Iuin de l'an 1253. Il avoit pris deux alliances, la premiere avec Anne fille d'André de Bourgogne Dauphin du Viennois, & il en eut Beatrix femme en premieres nôces de Mainfroy III. Marquis de Saluces, & en secondes de Mainfroy dit la Lance fils naturel de Frideric II. le méme qui se fit Roy de Naples & de Sicile; Et Marguerite mariée à Boniface surnommé le Geant Marquis de Montferrat. Amé IV. épousa en secondes nôces Cecile de Baux dite Passe-Roze à cause de sa beauté. Elle étoit fille de Barral I. Il en eut Boniface qui luy succeda, Beatrix surnommée Comte-son promise à Iacques Infant d'Aragon, & ensuite mariée en 1268. avec Pierre de Chalon dit le Bouvier, & en secondes nôces l'an 1269. à Dom Manuel Prince de Castille. Constance ne fut point mariée. Eleonor femme de Guillaume de Baujeu S[r] de Montpensier. * Guichenon, *Hist. de Savoye*. Paradin, Pingon, &c.

AME V. à qui les actions illustres acquirent le nom de Grand étoit fils de Thomas Comte de Flandres. Il náquit en 1249. & en 1285. il succeda à Philippes. Il n'eut jamais guerre avec ses voisins, dont il ne vint à bout. Aussi il acquit de belles Seigneuries à la Savoye; & on remarque sur tout qu'il fit trente-deux sieges. Il eut part aux faveurs de Clement V. & de Iean XXII. & il fut si aimé du Roy Philippe le Bel qu'on disoit qu'il n'y avoit que luy qui le gouvernât. Il merita aussi l'estime de l'Empereur Henri VII. lequel commanda a son fils Charles de Luxembourg Prince de Boheme, qu'il envoyoit en Italie, de ne suivre de conseil que celuy d'Amé. Il mourut a Avignon où il étoit allé persuader au Pape Iean XXII. d'entreprendre une Croisade contre les Infideles en faveur d'Andronic Empereur d'Orient qui épousa Anne de Savoye sa fille. Ce fut l'an 1323. ágé de septante-quatre ans, dont il avoit regné trente-huit. Amé le Grand fut marié trois fois, la premiere avec Sibile de Baugé Dame de Baugé & de Bresse, & il en eut Edoüard & Amon ou Aimon Comtes de Savoye. Iean mort en jeunesse l'an 1284. Bonne mariée à Iean I. Dauphin de Viennois, mais celuy-cy étant mort en 1282. avant la consommation du mariage elle épousa Hugues ou Hugonin de Bourgogne frere d'Othon IV. Comte de Bourgogne. Alienor femme de Guillaume de Chalon dit le Grand Comte d'Auxerre, puis de Dreux de Merlo, S[r] de sainte Hermine; & en troisiémes nôces de Iean Comte de Forêts fils de Guy VII. Marguerite qui épousa Iean dit le Iuste Marquis de Monferrat; Et Agnes mariée en 1296. à Guillaume III. Comte de Geneve. La Comtesse Sibille étant morte l'an 1294. Amé prit une seconde alliance l'an 1304. avec Marie de Brabant fille de Iean Duc de Brabant, de Lothier & de Limbourg, & il en eut quatre filles, Marie femme d'Hugues Baron de Faucigny, Catherine mariée à Leopold fils de l'Empereur Albert I. Anne accordée avec Andronic III. dit le jeune Empereur d'Orient, & Beatrix femme de Henri d'Austriche selon Guichenon. Le Comte Amé étant une seconde fois veuf se remaria à Alix de Viennois fille du Dauphin Humbert; mais il n'en eut point d'enfans. Il laissa d'une de ses maitresses Artus vaillant Chevallier qui mourut au voyage d'Outre-mer. Les Auteurs parlent tres-avantageusement de ce Comte: Les Chroniques de Savoye le nomment Prince tres-sage, de bonnes mœurs & tres-prudent. Papire Masson dit qu'il avoit le visage Royal, la taille belle, & le jugement merveilleux. * Guichenon, *Hist. de Savoye*. Papire Masson, *in Elog. Duc. Sab. &c.*

AME' VI. dit le Comte Verd, pour s'être trouvé à un Tournoy avec des armes vertes, & monté sur un cheval caparaçonné de verd, fut un des plus grands Princes de son tems. Aprez s'être affermi en ses Seigneuries, ausquelles il avoit succedé en 1343. à son pere Amon ou Aimon en l'âge de dix ans, & avoir heureusement achevé quelques guerres qu'il avoit avec ses voisins, il reçût l'investiture de ses Etats de l'Empereur Charles IV. Il mena du secours à Iean Roy de France contre Edouard Roy d'Angleterre, fit une ligue avec Ieanne Reine de Naples & de Sicile, combattit le Prince d'Achaye qui avoit fait mourir ses Officiers, & l'an 1363. il institua l'Ordre de l'Annonciade. Depuis l'an 1366. il alla en Grece, pour le secours de l'Empereur Iean Paleologue, qu'il délivra des mains du Roy de Bulgarie; & a son retour il passa a Viterbe où il presenta à Vrbain V. le Patriarche de Constantinople que l'Empereur luy envoyoit. Enfin aprez s'être vû l'arbitre de l'Italie & le defenseur des Papes, il mourut de peste dans la Poüille, où il avoit mené du secours a Loüis d'Anjou Roy de Naples, en la conquête de son Royaume l'an 1383. aprés un regne de 40. Ce Prince heureux en toutes ses entreprises, fonda diverses maisons Religieuses; & entre autres la Chartreuse de Pierre Chastel. Il unit à la Couronne de Savoye les Baronnies de Vaud, de Gez, de Foucigni, &c. & par ses rares qualitez il fut comme l'arbitre des grandes affaires de son tems. Il épousa Bonne de Bourbon, fille de Pierre Duc de Bourbon & sœur de Ieanne Reine de France. Il en eut Amé VII. & Loüis mort en sa jeunesse l'an 1365. * Guichenon, *Hist de Savoye, &c.*

AME' VII. surnommé le Rouge ou le Roux, soûtint avec gloire ses droits contre les Seigneurs de Beaujeu & le Marquis de Saluces; il donna secours au Roy de France Charles VI. s'empara du Comté de Nice, quoy que ce ne fut pas par une voye legitime; & il mourut d'une chûte de cheval en la forêt de Lorme sus Tonon en poursuivant un sanglier à la chasse. Ce fut le 1. Novembre 1391. en la 30. année de son âge. Ce Prince épousa Bonne de Berry fille de Iean de France Duc de Berry, & il en eut Amé VIII. premier Duc de Savoye, Bonne femme de Loüis de Savoye Prince d'Achaye, & Ieanne mariée à Iean Iacques Paleologue, fils de Theodore II. Marquis de Montferrat. La Comtesse prit une seconde alliance avec Bernard Comte d'Armagnac. Amé laissa encore un fils naturel nommé Humbert qui eut beaucoup de merite. Guichenon, *Hist. de Savoye*.

AME VIII. dit le Pacifique n'avoit que huit ans quand son pere mourut en 1391. Etant venu en âge il gouverna avec prudence & sagesse, fit eriger la Savoye en Duché l'an 1416. & laissant en 1434. ses Etats à ses enfans, il se retira au Prieuré de Ripaille où il fonda l'Ordre de saint Maurice: C'est en cette solitude, où voulant imiter la vie des Ermites, il se laissa croître extraordinairement la barbe, & ne fit état que du calme & du repos des deserts. Aussi plusieurs historiens ont écrit que c'est

ce motif seul, qui fut la cause de sa retraite, où il vivoit dans les plaisirs innocens de la campagne; d'où est même venu, à ce qu'on dit, le Proverbe, faire ripaille. Cependant le Concile de Bâle où presidoit le B. Loüis Aleman Archevêque d'Arles, s'étant broüille avec le Pape Eugene IV. voulut luy opposer un autre Pontife. On y jetta les yeux sur le Duc Amé que sa retraite faisoit estimer, & il fut élû le 5. jour de Novembre de l'an 1439. bien que l'Ambassadeur de France s'inscrivit en faux contre cette election. Il fut Couronné à Bâle le 24. Iuin de l'an 1440. par le Cardinal d'Arles, & prit le nom de Felix V. se laissant conduire à ceux qui avoient assemblé le Concile. Mais aprez la mort d'Eugene en 1447. Nicolas V. ayant été mis sur le Siege de saint Pierre, Charles VII. Roy de France, pria l'Antipape Felix de donner la paix à l'Eglise, & de finir un Schisme qui avoit déja duré neuf ans; De sorte que dans un Synode assemblé à Lion, il se demit du Pontificat l'an 1449 Cette soumission parut si admirable, aprez des Schismes qui avoient duré plus de quarante années, qu'on chantoit par tout ce petit vers à la façon du temps:

Fulsit lux mundo, cessit Felix Nicolao.

Cependant le Pape legitime envoya le Chapeau de Cardinal à Amé, le fit Doyen du sacré College & Legat d'Almagne, & approuva ce qu'il avoit fait; Mais il ne joüit pas long-tems de ces faveurs étant mort à Geneve, en reputation de sainteté le 7. Ianvier de l'an 1451. âgé de 69. Ce fut un Prince genereux, grand justicier, qui maintint ses Etats en paix pendant que ses voisins etoient en guerre, & qui fut en si grande estime de prudence qu'on le surnomma le Salomon de son siecle; & que les plus grands Princes de son tems le prirent souvent pour arbitre de leurs differens. Il n'avoit que trois ans quand il fut accordé en mariage avec Marie de Bourgogne fille de Philippes de France dit le Hardi Duc de Bourgogne. On l'accomplit l'an 1393. & cette Princesse mourut le 6. Octobre de l'an 1428. Le Duc en eut cinq fils & quatre filles. AME' Prince de Piêmont & d'Achaye fut accordé l'an 1431. avec Anne de Chypre fille de Ianus Roy de Chypre, de Ierusalem & d'Armenie; mais ce mariage ne s'accomplit pas, & Amé mourut en la même année. Loüis succeda aux Etats de son pere Philippes Comte de Geneve, mourut sans alliance l'an 1452. Deux jumeaux morts en jeunesse. Marie de Savoye épousa le 2. Decembre de l'an 1427. Philippes Marie Viscomti Duc de Milan, & aprez la mort de ce Duc elle se fit Religieuse de sainte Claire. Elle avoit tant de tendresse pour son mari que le jour qu'il luy avoit touché les mains, elle ne les vouloit point laver. Bonne de Savoye fiancée en 1427. avec François de Bretagne Comte de Montfort. Elle mourut avant la conclusion du mariage. Marguerite morte sans alliance en 1418. Et une autre Marguerite alliée avec Loüis III. Roy de Naples, &c. Mais ce Prince étant mort sans enfans en 1434. elle se remaria dix ans aprez avec Loüis de Baviere Comte Palatin du Rhin & Electeur de l'Empire; & en troisiémes nôces avec Vlric dit le Bien-aimé Comte de Wirtemberg. * *Æneas Silvius*, *li.7. Comment.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Vignier, Onuphre, Genebrard, Sponde, &c.

AME' IX. le Bien-heureux, étoit fils de Loüis Duc de Savoye & d'Anne de Chypre. Il nâquit à Tounon le 1. jour du mois de Fevrier de l'an 1435. & il succeda aux Etats de son pere en 1465. C'étoit un Prince extrémement devot, amateur de la justice & tres-genereux à pardonner les offences à ceux même qui l'avoient persecuté. Ses maladies continuelles l'obligerent de donner la regence de ses Etats à Iolant de France son epouse. Elle les gouverna avec beaucoup de sagesse. Les Princes de Savoye en furent jaloux & voulurent avoir part au gouvernement. Le Comte de Bresse entra en Savoye au mois de Iuillet de l'an 1471. & ayant surpris Montmeillan il s'y saisit d'Amé qu'il mena à Chambery. Le Roy Loüis XI. envoya une armée au secours du Duc, & les Princes revoltez avec le Comte de Bresse demanderent la paix qu'on leur accorda. Aprez cela Amé ayant passé les Monts, il y mourut à Verceil la veille de Pâques de l'an 1472. âgé de 37. Sa Sainteté justifiée par plusieurs miracles luy a fait donner le titre de Bienheureux. Il étoit encore au berceau quand son mariage fut accordé à Tours, le 16. Aoust 1436. avec Iolant de France fille du Roy Charles VII. & de Marie d'Anjou. Il ne fut consommé qu'en 1452. à Feurs en Forêt. Ce mariage fut beni par la naissance de six fils & de quatre filles. Charles de Savoye né en 1456. mourut à Orleans l'an 1471. Philibert I. & Charles dit le Guerrier furent Ducs de Savoye. Iacques-Loüis Comte de Geneve mourut le 27. Iuillet 1485. sans laisser des enfans de Loüise de Savoye son épouse, fille unique de Ianus Comte de Geneve. Bernard & Claude morts en enfance. Anne de Savoye mariée l'an 1478. a Frederic d'Aragon Roy de Naples, &c. fils puiné de Ferdinand I. Marie de Savoye épousa l'an 1480. Philippes Marquis d'Hocberg & de Rothelin Souverain de Neufchastel en Suisse, &c. Elle mourut l'an 1500. à Dijon. C'est de ce mariage que naquit une fille unique Ieanne d'Hocberg qui porta les terres de Rothelin de Neufchastel, &c. dans la maison de Longueville, par son mariage avec Loüis d'Orleans I. de ce nom duc de Longueville, &c. Loüise de Savoye la troisiéme des filles du B. Amé épousa le 24. Aoust de l'an 1479. Hugues de Chalon, Sieur de Château-Guyon, &c. fils de Loüis de Chalon Prince d'Orange. Mais ce Prince étant decedé sans enfans l'an 1494. elle se fit Religieuse au Convent de sainte Claire d'Orbe au païs de Vaud, & elle y mourut en reputation de sainteté, le 24 Iuillet de l'an 1503. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

AME' de Savoye, Comte de Piémont Prince d'Achaïe & de la Morée, étoit fils de Iacques, & ils descendoient de Thomas Comte de Flandres, troisiéme fils de Thomas I. Comte de Savoye, qu'on avoit exclus de la succession quoy que venus de l'aîné. Celuy-cy succeda en 1366. aux Etats de son pere sous la tutelle d'Amé VI. Comte de Savoye. Philippes son ayeul avoit épousé Isabel de Villehardoüin, fille unique & heritiere de Guillaume Prince d'Achaïe veuve de Philippes troisiême fils de Charles de France I. de ce nom Roy de Naples, &c. & de Floris fils de Iean d'Avênes Comte de Hainaut. Amé dont je parle entreprit de recouvrer les Etats d'Achaïe & de la Morée, il s'allia avec les Venitiens, & étant à Venise il y fit un Traité avec le Regent d'Achaïe le 5. Iuin 1391. Mais il demeura sans effet, parce qu'ayant eu guerre avec les Marquis de Saluce & de Montferrat, il ne pût accomplir ce qu'il avoit promis par ce Traité, étant mort peu de tems aprez en 1402. Il laissa deux filles de Catherine de Geneve son épouse, Marguerite qui mourut l'an 1464, en odeur de sainteté parmy les Religieuses de saint Dominique d'Albe, où elle entra aprez la mort de son mari Theodore Paleologue II. de ce nom, Marquis de Montferrat & Gouverneur de la ville de Génes. Et Mahaud femme de Loüis de Baviere, Electeur Palatin,

Digitized by Google

tin, &c. * Guichenon *Hist. de Savoye.*

AME' Archevêque de Bourdeaux. Cherchez Amatus.

AMEDE'E Evêque de Lausanne, illustre par sa vertu & par sa qualité a vecu dans le XII. Siecle. On dit qu'il nâquit à la Côte saint André dans le Dauphiné. Il étoit fils d'AMEDE'E Seigneur de Hauterive qui est une Parroisse du Viennois dans la même Province de Dauphiné. Ce Seigneur étoit beau-frere du Dauphin Guigues VII. dont il avoit épousé la sœur nommée Petronille. Il appartenoit à l'Empereur Henri V. comme un de ses alliez descendant comme luy de Conrad dit le Salique. La vertu des Religieux de Cisteaux enflama Amedée le pere d'un ardant desir de les imiter. Il entra parmy eux dans l'Abbaye de Bonnevaux prez de Vienne l'an 1099. & il y fut suivi de seize Chevaliers ses vassaux. Sa conversion fit un tres-grand éclat, & cet éclat en donna à tout l'Ordre de Cisteaux. Amedée le fils avoit suivi le Seigneur de Hauterive à Bonnevaux, mais son âge n'ayant pas permis qu'il fut reçû aux vœux de la Religion, il s'attacha à la suite de l'Empereur Henri V. son parent. Aprez la mort de ce Prince il seconda les ardens desirs de son pere qui le rappelloit dans la solitude. Et en effet, il prit l'habit de Religieux dans le même Ordre en 1139. il succeda à Bibien Abbé de Hautecombe, & l'an 1144. il fut fait Evêque de Lausanne aprez Guy de Martigny. Amedée son pere ne vécut pas longtems aprez, mais il eut la satisfaction de rendre visite à son fils, de fortifier son esprit de ses conseils & d'être luy-même un des admirateurs de sa conduite & de sa pieté. Ce bon Seigneur mourut à son retour à Bonnevaux, & les anciens monumens de l'Ordre de Cisteaux le mettent au nombre des Saints qu'il a produits. Le Prelat de Lausanne son fils ne le fut pas moins. Il n'y avoit rien de commun en luy, & son gouvernement fit avouër que la pieté bien reglée n'est pas une oisiveté. Il étoit dans une telle approbation qu'il fut honoré de la tutelle de Humbert III. surnommé le Saint, Comte de Savoye, fils d'Amé III. Les soins qu'ils eut de ce jeune Prince ont paru par les qualitez & les vertus dont il fut orné, entre lesquelles nous devons admirer cette pieté solide qui luy fit mépriser avec une constance inébranlable les choses perissables de cette vie pour ne s'attacher qu'à celles de l'autre qui sont éternelles. Et à la verité, bien que les inclinations heroïques de ce Prince l'ayent porté assez heureusement dans cet eminent degré de perfection, il faut pourtant avouër que l'exemple de son tuteur & ses sages conseils y contribuerent beaucoup. Quelques Auteurs assurent qu'Amedée fut Chancellier de l'Empereur Frederic I. & qu'étant né le jour de S. Agnés, il fut Religieux, puis Abbé & enfin Evêque au même jour. Il mourut vers l'an 1158. Nous avons de luy huit Homelies à l'honneur de la sainte Vierge. Elles sont dans la Bibliotheque des Peres. Le P. Richard Gibbon Iesuite les publia en 1613. & le P. Theophile Raynaud aussi Iesuite les fit encore imprimer l'an 1633. à Lion avec les œuvres de S. Leon Pape, &c. Tous les doctes Critiques se sont inscrits en faux contre Henri Willot qui attribuoit ces Homelies à un autre Amedée, Religieux de l'Ordre de S. François. Le Grand Evêque de Lausanne est mis au Catalogue des Saints qu'a produit l'Ordre de Cisteaux. * L'Auteur de la vie de S. Bernard, *li. 2. c. 8.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. & in Chron. Cister.* Marracius, *in Bibl. Marianâ.* André du Saussay, *in suppl. Martir. Gallic. ad d. 27. Sept.* Henriquez. *in Menol. Cister.* Manriques, *in Annal. ad an 1158. c. 5.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Laus.* Charles de Visch. *Bibl. Cisterc.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. li. 1. & 2.*

AMEDÉE, Religieux Portugais de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XIV. Siecle. On dit qu'il étoit de la famille des Comtes de Villareal. Il accompagna Eleonor de Portugal fille du Roy Edoüard, qui vint épouser l'Empereur Frederic IV. Celuy-cy fut couronné en 1452. à Rome avec l'Imperatrice. Amedée s'étant arrêté en cette ville y publia des Revelations sous le nom d'Apocalypse qui firent du bruit dans le XV. Siecle. On dit même qu'ayant été amoureux d'Eleonor lors qu'elle n'étoit qu'Infante de Portugal, il voulut avoir le plaisir de la voir autant de tems qu'il luy seroit possible, mais qu'aprez le mariage de cette Princesse il se fit Cordelier. Quelques Auteurs luy ont attribué les Homelies qui sont du B. Amedée de Lausanne. Il mourut à Milan, le 10. Août 1482. * Marc de Lisbonne, *Hist. Seraph. P. III. li. 6. c. 10.* Bzovius & Sponde, *A. C. 1471. &c.*

AMEDE'E DE SALUCES, Cardinal, Evêque de Valence en Dauphiné, étoit fils de Federic Marquis de Saluces & de Beatrix de Geneve fille d'Hugues Baron d'Anton. Il fut Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Lion, & ensuite Evêque de Valance aprez Guillaume de la Voute d'Anduse. Clement VII. dont il étoit cousin issu de germain le fit Cardinal en 1383. Depuis il abandonna le party de l'Antipape Benoit XIII. & il se trouva en 1409. au Concile de Pise où son merite luy fit d'illustres amis. Il se trouva l'an 1415. au Concile de Constance, & il y eut même douze voix pour être Pape. Othon Colomna l'emporta sous le nom de Martin V. Il étoit persuadé de l'esprit & de la prudence du Cardinal de Valance. Il l'envoya Legat en France pour tâcher d'établir la paix dans cet Etat déchiré par les discordes civiles & par les guerres étrangeres. Mais les soins du Legat furent inutiles & les affaires étoient trop broüillées pour y reüssir. A son retour il mourut à saint Donat Parroisse du Diocese de Vienne. Ce fut le 28. Iuin de l'an 1419. Son corps fut porté à Lion & enterré dans la Metropole de S. Iean où il avoit fait diverses fondations. * Bousquet & Contelorio, *in vit Clem VII.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Columbi, *de Episc. Valent.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Severt. *in Arch. Lugd. &c.*

AMEDE'E DE TALARU, Cardinal, Archevêque de Lion, que le S[r] Frizon appelle tres-Noble, tres-Religieux, & tres-sçavant, étoit fils de Matthieu II. Seigneur de Talaru & de Beatrix de Marcilly. Il fut premierement Chanoine de l'Eglise de saint Iust de Lion, & ensuite Comte & Archidiacre de saint Iean. Le Chapitre le nomma pour assister de sa part au Concile de Constance en 1414. & l'année d'aprez il y reçût la nouvelle de son élection à l'Archevêché de Lion vacant par la mort du Cardinal Philippes de Turey. Ce dernier avoit succedé à Iean de Talaru aussi Cardinal oncle d'Amedée, & sa famille a donné un troisiéme Prelat à cette ville. C'est Hugues de Talaru qui succeda à Charles Cardinal de Bourbon en 1488. & qui mourut en 1517. Le Concile approuva l'élection d'Amedée dont on connoissoit la capacité & le merite. Il en donna des marques en diverses occasions. Depuis en 1436. il se trouva au Concile de Bâle. Les Prelats qui s'assemblerent en 1432. à Bourges l'avoient engagé de se joindre avec les Ambassadeurs du Roy Charles VII. pour demander au Pape Eugene IV. qu'on continuât le même Concile pour le bien de la Religion. On y parla d'une affaire pour l'Eglise

Digitized by Google

l'Eglise de Lion, Charles I. de ce nom Duc de Bourbon retenoit quelques Châteaux qui en dependoient, le Concile luy écrivit pour le prier d'en faire raison à Amedée de Talaru. La Lettre est dattée du 16. Mars 1436. Ce sage Prelat prevoyant que la mesintelligence du Concile & du Pape auroit des suites tres-fâcheuses pour l'Eglise s'en expliqua en diverses occasions, & le S^r de Sponde parle de quelques Lettres qu'il en écrivit où il témoignoit l'aversion qu'il avoit conçû pour ce Schisme. Cependant l'Antipape Felix V. le fit Cardinal le 12. Novembre de l'an 1440. & il mourut l'onziéme Fevrier 1443. * Sponde, *in Annal.* Severt, *de Archi. Lugd.* Paradin, *Hist. de Lion*, S^te Marthe, *Gall. Christ. &c.*

AMEL, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est le long de la mer Atlantique à l'embouchure du fleuve Niger.

AMELAND, Isle du Païs-Bas sur la côte de la Frize Occidentale, environ à six lieües de Leuvarden. Elle est petite, & il n'y a que quelques villages. On dit qu'elle est couverte de sables du côté du Septentrion, mais assez fertile vers le Midy & qu'on y prend quantité de chiens de mer.

AMELESAGORAS ou MELESAGORAS de Calcedoine Historien Grec, est des plus anciens qui ayent écrit. Car il vivoit avant la guerre du Peloponese qu'on commença en la LXXXVII. Olympiade, environ l'an 323. ou 24. de la fondation de Rome, & 430. ou 31. devant la naissance du Fils de Dieu. Les anciens Auteurs le citent souvent avec éloge. Clement Alexandrin dit même que George Leontin & Eudeme de Naxe qui est dans la Carie, avoient pris dans les Ouvrages d'Amelesagoras diverses belles choses qu'ils avoient employées afin d'en faire la beauté du leur. Il faut cependant se souvenir que selon toutes les apparences cet Auteur est different d'un autre AMELESAGORAS qui avoit fait une description du païs d'Attique. En effet on dit que ce dernier étoit Athenien. * Clement d'Alexandrie, *li. 6. Strom.* Maxime de Tyr, *serm. 22.* Antigonus Caristius, *Hist. Mirab. c.12.* Vossius, *de Hist. Grac. li. 1. c. 2.*

AMELIA, ville d'Italie dans le Duché de Spolete, avec Evêché qui depend immediatement du saint Siege. C'est l'*Ameria* des Auteurs Latins, une des plus anciennes villes d'Italie, mais qui n'a plus aujourd'huy cette reputation qui la faisoit considerer du tems de la Republique Romaine. Elle est située sur une montagne entre les rivieres du Tibre & de la Nera qui n'en sont pas beaucoup éloignées. Quelques Auteurs on écrit qu'elle fut bâtie du tems de la guerre de Persée, c'est a dire en la CLIII. Olympiade, vers l'an 586. de Rome; & qu'Amerius ou Ameroe en fut le fondateur. Mais Pline soûtient qu'elle étoit bâtie en 964. avant cette guerre; & ainsi qu'elle a été plus ancienne que Rome. Quoy qu'il en soit Amelie est le lieu de la naissance de ce Comedien nommé Roscius que Ciceron deffendit. Elle a produit d'autres grands hommes & a eu d'illustres Evêques & entre autres Cesar Nacci qui étoit luy-même d'Amelia, Antoine Maria, &c. Ce dernier publia en 1595. des Ordonnances Synodales, imprimées deux ans aprez à Venise en un Volume *in folio*. On estime encore aujourd'huy les Vignes d'Amelia comme on les estimoit du tems de Virgile :

Atque Amerina parant lenta retinacula viti.

* Virgile, *li. 1. Georg.* Pline, *li. 3.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

AMELIN ou De Amelin (Iean) Gentilhomme de Sarlat, qui vivoit dans le dernier Siecle, du tems de Henry II. & François II. c'est à dire vers l'an 1550. & 1560. Il publia l'an 1559. une Traduction de quelques Livres de Tite Live, & entre autres de celuy où il parle de la seconde guerre Punique des Cartaginois contre les Romains. Cette piece est conduite avec assez de jugement, & Iean de Amelin eut soin d'y marquer à la marge le nom moderne des villes, des rivieres & des Provinces. Il composa encore d'autres Ouvrages en vers François & Latins, & une Histoire de France dont Ronsard a parlé. * La Croix Du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

AMELIUS d'Apamée, Philosophe Platonicien, vivoit dans le IV. Siecle du tems de Iulien l'Apostat. Il avoit été Disciple de Plotin & il eut aprez luy Porphire, Iamblique, Proclus, Sopater & & quelques autres qui trouverent de nouveaux attraits dans la Philosophie par les caresses qu'ils reçûrent de quelques Princes & sur tout du même Empereur Iulien. Triphon reprocha à Plotin d'avoir derobé à Numenius ce qu'il écrivit sur Platon. Amelius entreprit de le justifier dans un Ouvrage qu'il fit exprez. Il en composa d'autres qui ne sont pas venus jusques à nous. * Suidas, Vossius, *de Phil. c. 17. §. 6.* Vignier, &c.

AMELIUS (Pierre) Religieux de l'Ordre de saint Dominique & puis Evêque, a fleury dans le XIV. Siecle. Il étoit natif d'Alect en Languedoc, *Alectensis*, & non pas de Saint Malo en Bretagne qui est *Aleta*, ou de Lecce ville du Royaume de Naples qui est *Aletium*. Ce qu'il est important de remarquer pour ne pas tomber dans la même faute de ceux que cette conformité de nom a trompez. Quoy qu'il en soit Pierre Amelio ou Amelius étoit à Avignon en 1376. que le Pape Gregoire IX. transporta le saint Siege à Rome. Il accompagna ce Pontife & il écrivit en vers une Relation de ce voyage. Papire Masson en fait mention dans la vie de ce Pape. Bzovius & les continuateurs de Ciaconius en parlent aussi. Cependant Amelius merita d'être fait Evêque de Senigaglia qui est une ville d'Italie dans le Duché d'Vrbin. Il y mourut peu de tems aprez. * Papire Masson, *in vitâ Greg. IX.* Bzovius, Sponde, Rainaldi, *in Annal. &c.*

AMELIUS (George) Iurisconsulte celebre, professa long-tems le Droit à Fribourg en Brisgau. Il avoit nom ACHISNIT, qu'il changea en celuy d'Amelius, comme c'étoit la manie de plusieurs gens de Lettres du dernier Siecle. Mais si celuy dont je parle a été renommé par son propre merite, il l'a encore été par celuy de son fils MARTIN AMELIUS qui nâquit à Fribourg en 1526. Il fut élevé avec beaucoup de soin & il profita extremement. Aussi le Marquis de Bade étant persuadé de sa capacité voulut l'avoir auprez de luy, & il luy laissa l'administration de ses affaires sous la direction d'Oswal Gut son Chancellier. Il s'acquita tres-bien de tous ces employs & ayant été envoyé à Vienne il s'y fit admirer dans la Cour de l'Empereur Ferdinand qui luy donna des Lettres de Noblesse, & l'Vniversité de cette ville le reçût Docteur ez Droits Civil & Canon. A son retour il devint Chancellier par la mort d'Oswald Gut, & comme il aimoit passionnement l'Architecture il fit bâtir de belles Maisons & ensuite la Forteresse de Niefernburg. Il travailla aussi pour les belles Lettres; & pour établir les nouveautez en la Religion. Ce fut vers l'an 1557. Ie ne sçay pas bien le tems de sa mort. * Henry Pantaleon, *li. 3. Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Iurisconf. Germ.*

AMENOPHIS I. de ce nom Roy d'Egypte, succeda à Chebron vers l'an 2360. du Monde

Digitized by Google

de, & il regna 20. ans & sept mois. Amessis sa fille fut mise sur le trône aprez luy l'an 2381. C'est le sentiment de Iule Africain & d'Eusebe; ce qui est assez conforme à celuy de Manethon cité par Iosephe, *li.* 1. *cont. Api.*

AMENOPHIS II. ou MEMNON succeda à Thuthemosis qui fut Roy aprez Amessis. Il commença de regner en 2438. du Monde, & il regna 30. ans & dix mois. Orus surnommé Busiris luy succeda en 2469. Au reste divers Auteurs estiment que c'est Memnon si celebre dans les écrits des Anciens dont la statuë étoit faite d'une certaine façon, qu'au premiers rayons du Soleil naissant elle poussoit quelque sorte de son. C'est aussi le même qui commença de mettre les Israëlites en servitude. * Pline, *li.* 36. *c.* 7. Torniel, *A. M.* 2437. Salian, *A. M.* 2438.

AMENOPHIS III. regna durant dix-neuf ans & six mois. On dit que c'est luy qui finit la dix-huitiéme Dinastie qui avoit duré 287. ans. Ces choses sont pourtant fort incertaines & ridicules, comme Ioseph l'a remarqué, dans le 1. liv. contre Apion. Quelques-uns nomment aussi Amenophis ce Pheron dont parle Herodote qui est celebre par une avanture plaisante. Voyez Pheron.

AMERBACHIVS (Iean) de Bale tres-sçavant Imprimeur, donna au public divers Auteurs & a rendu son nom celebre à la posterité. Il épousa Barb. Ortenberg & il en eut divers enfans. Entre ceux-là BONIFACE AMERBACHIVS, docte Iurisconsulte, merite que nous travaillions à le connoître un peu plus particulierement que les autres. Il nâquit l'an 1495. & il eut l'avantage d'être elevé parmy les gens de Lettres & d'avoir beaucoup de part en l'amitié de Conon, d'Erasme & de Zasius. Etant sorty du College il voyagea en Italie & en France; où il prit le Degré de Docteur dans l'Vniversité d'Avignon. A son retour à Bâle il eut une Chaire de Docteur en Droit qu'il enseigna durant vingt ans. Et cependant il fit connoître en diverses occasions que les belles Lettres luy étoient tres-familieres. Il composa divers Traitez & entre autres une Epître de la ville de Bale que Sebastien Munster a inserée dans sa Cosmographie. Amerbachius mourut en 1562. à Bâle & il fut enterré aux Chartreux où il s'étoit preparé un tombeau avec cette inscription qui fait connoître le merite de Iean son pere. *Quo nullus suo saculo fuit, cum excudendis libris nitidior, quod sumptuosa dexteritatis est, tum in iisdem ad veterum exemplarium fidem restituendis diligentior, quod eruditionem & laborem requirit: Ioannes Amerbachius hic cubat cum Barbarâ Ortenbergiâ singularis prudentia fœminâ, ac Brunone, Basilioque filiis praproperè quidem hinc ereptis, sed ante tamen eruditione suâ trilingui per laboriosiss. Hieronimianorum operum recognitionem: Quibus nunc docti ubique gentium fruuntur, orbi toti commendata, &c.* * Gesner, *in Biblio.*, Melchior Adam, *in vit. Iurisconf. Germ.* De Thou, *Hist. l.* 34.

AMERBACHIVS (Vitus) de Wendignen dans la Soüabe. Il étoit en estime dans le dernier Siecle. Il donna d'abord dans les nouveautez que Luther & Melancton enseignoient; mais ayant connû leurs erreurs, il se remit dans le sein de l'Eglise. Il professa la Philosophie à Ingolstad & il laissa divers Traitez dont Gesner fait mention, *in Bibl.*

AMERIAS, ou Amerius, Macedonien qui a écrit un Ouvrage en Grec de l'origine des mots, selon Suidas & Athenée, alleguez pas Vossius, *de Philologia*, *c.* 5. §. 16.

AMERIGO VESPVCCI; qu'on nomme vulgairement AMERIC VESPVCE, celebre par ses voyages & par les decouvertes dans le nouveau Monde, qu'on a nommé de ce nom Amerique, etoit Italien natif de Florence. Son pere qui etoit marchand l'eleva dans le negoce, & cette profession luy donna occasion de voyager en Espagne & ailleurs. Il avoit de l'Esprit, il etoit adroit, patient, courageux & entreprenant; & toutes ces qualitez luy ont acquis une gloire immortelle. Le voyage de Christophle Colon ou Colomb Genois, qui découvrit en 1492. un nouveau Monde en la mer Atlantique, donna une grande reputation à Ferdinand & à Isabelle Rois de Castille & d'Aragon, qui luy avoient fourny des vaisseaux. Ils resolurent d'y envoyer encore: Americ Vespuce qui étoit en Espagne se presenta pour cela, & il se mit en qualité de marchand sur la petite flotte d'Alfonse de Ojeda. Il partit d'Espagne au mois de May de l'an 1497. il fut le long des côtes de Paria, puis en celles de la Terre ferme jusques au Golfe de Mexique, & il revint en Espagne le 15. Novembre de l'an 1498. Il pretendit d'avoir le premier découvert la terre ferme qui est au delà de la Ligne; & par un bonheur extrême, il a eu cét honneur, par dessus tous les Rois de l'Vnivers, que son nom a été donné à tous ces grands païs des Indes Occidentales de l'Amerique, non seulement à la Septentrionale ou Mexicane, mais encore à la Meridionale ou Peruane qui ne fut decouverte qu'en 1525. par François Piçarro Espagnol. Vn an aprez ce premier voyage, Vespuce en fit un second, & il commanda six Vaisseaux ou Caravalles sous les enseignes des mêmes Rois Ferdinand & Isabelle. Il fut non seulement aux Isles Antilles, mais encore au delà sur la côte de la Guayane & de Venezuela, & il revint à Cadis au mois de Novembre de l'an 1500. & il se retira à Seville. Les Espagnols luy témoignerent peu de reconnoissance de toutes ces peines; ce procedé le chagrina & le rebuta. Emanuel Roy de Portugal, à qui ses belles actions ont fait meriter le nom de Grand; par une secrette emulation de la gloire de Ferdinand & d'Isabelle, avoit fait decouvrir de nouvelles terres. Il fut informé du mécontentement de Vespucci, il l'attira dans son Etat, & il luy donna trois Vaisseaux pour entreprendre un troisiéme voyage dans les Indes. Amerigo Vespucci accepta ce party que la fortune luy offroit. Il partit de Lisbonne le 13. May de l'an 1501. courût les côtes d'Afrique jusques à Sierra Liona & la côte d'Angola, ensuite il passa le long de celle du Bresil qu'il decouvrit toute jusques à celle des Patagons & par delà la riviere de la Plata, d'où ayant repassé vers Sierra Leona & la côte de la Guinée, il revint en Portugal, où il arriva à Lisbonne le 7. Septembre de l'an 1502. Le Roy Emanüel extremement satisfait de Vespucci luy donna le commandement de six Vaisseaux. Il repartit la quatriéme fois le 10. May de l'an 1503. Il passa le long des côtes d'Afrique & de Bresil, & dans le dessein de decouvrir un passage pour aller par l'Occident dans les Moluques, ce qu'on a depuis decouvert, il fut à la Baye de tous les Saints jusques aux Abrolhos & à la riviere de Curubabo; Mais comme il n'avoit des provisions que pour vingt mois, & qu'il fut obligé d'en passer cinq sur cette côte qu'il reconnût, perdant l'esperance d'avancer à cause du mauvais tems & des vents contraires, il prit le party de retourner en Portugal où il arriva le 18. Iuin de l'an 1504. Comme il apporta quantité de bois de bresil, & d'autres marchandises precieuses, il fut reçû avec joye de tout le monde. Ce fut alors qu'Amerigo Vespucci écrivit une Relation de ses quatre voyages qu'il da-

Digitized by Google

dia, non pas comme quelques-uns ont crû, à René Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, qui étoit mort dez l'an 1480. Mais à René II. Duc de Lorraine, qui prit le titre de Roy de Sicile & qui mourut en 1508. Vespucci écrivit diverses Lettres qui nous restent où il parle de ses decouvertes dans les Indes. Ramusio en rapporte quelques-unes. Il y en a à Soderini qui étoit Confalonnier de la Republique de Florence, auquel il recommande un de ses freres nommé Antoine Vespucci. Ce celebre voyageur mourut peu de tems aprez. * Herrera, *Decad.* 1. *li.* 1. & 6. Maffée, *Hist. Indiar. li.* 2. Vossius, *li.* 3. *Hist. Lat. & de Matem. c.* 42. § 10. Antonio Leon, *Bibl. Indica Univers. &c.*

AMERIQVE, qu'on nomme aussi les Indes Occidentales & le nouveau Monde, *America*, c'est une des quatre parties du Monde, qui fut decouverte en 1492. par Christophle Colon ou Colomb Genois, & puis en 1497. par Amerigo ou Americ Vespuce qui luy donna son nom, comme je l'ay déja remarqué.

Si les Anciens ont connû cette partie du Monde.

Il y a apparence que les Pheniciens & les Carthaginois ont en partie connû l'Amerique; mais la longueur & le peril du voyage, le hazard des mers qui separent l'un & l'autre Continent, & le peu d'experience de la navigation en avoient fait abandonner ou du moins negliger la route. De sorte que si on se fut trouvé d'humeur à ne pas ajoûter foy à la Relation de Christophle Colomb, on ignoreroit peut-être encore qu'il y a des Terres & des Mers qui composent tout ce vaste Continent des Isles Occidentales de l'Amerique. Il semble que, par un esprit prophetique, Senecque avoit predit toutes ces admirables decouvertes que nous avons faites dans les deux derniers Siecles; ou pour parler plus raisonnablement, la connoissance que ce grand Homme avoit des secrets de la nature & de l'Histoire, luy avoit fait prevoir qu'il n'étoit pas impossible qu'on decouvrit enfin un païs qui avoit été connû aux Pheniciens & aux Carthaginois. Il s'en explique ainsi,

Venient annis
Sæcula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Tiphysque novos
Detegat orbes, nec sit terris
Vltima Thule.

Mais pour être persuadé que ce Continent n'a pas été inconnû aux Anciens, il est necessaire de les consulter. Platon dans son Thimée introduit des Prêtres Egyptiens qui racontent à Solon qu'autrefois au delà des Colomnes d'Hercule il y avoit une Isle nommée Atlantide plus grande que l'Asie & la Lybie, c'est à dire l'Afrique, & qu'elle fut submergée par un horrible tremblement de terre & une pluye extraordinaire, qui dura un jour & une nuit. Ils parlent aprez cela des Rois qui y commandoient, de leur pouvoir & de leurs conquêtes. Crator, qui a le premier interpreté Platon assure que cette Histoire est veritable; & Origene, Porphyre, Proclus, & Mircile Ficin l'avoüent aussi. Et même Proclus allegue un Historien d'Ethiopie, nommé Marcel qui avoit écrit la même chose; & Mircile Ficin remarque, que Platon donne toûjours le nom de fable à ce qu'il invente; Mais qu'il appelle ces choses admirables & extraordinaires. Ie sçay bien que Tertullien a semblé revoquer en doute cette verité dans le Livre du manteau & dans l'Apologetique. Mais ses passages ont été si bien restituez par Turnebe, & si sçavamment expliquez par Pamelius, qu'on ne sçauroit se servir du témoignage de ce grand homme pour s'inscrire en faux contre le sentiment de Platon. Outre cela, Diodore de Sicile rapporte que quelques Pheniciens ayant passé les Colomnes d'Hercule, furent emportez par de furieuses tempêtes, en de terres bien éloignées de l'Ocean, & qu'ils aborderent à l'opposite de l'Afrique dans une Isle tres-fertile, arrosée de grands fleuves navigables. Ce qui ne peut être que l'Amerique, si l'on considere bien la situation. Il ajoûte enfin que les Carthaginois empécherent que les Européens n'eussent connoissance de ce païs. L'Auteur du Livre du Monde, que les Sçavans attribuent à Aristote ou à Theophraste son disciple, dit qu'outre la grande Isle où nous vivons, qui contient l'Europe, l'Asie & l'Afrique, il y en avoit encore d'autres: Ce qui ne se peut entendre que du Continent dont nous parlons. Nous pouvons prouver ce sentiment par le témoignage de Pline, & d'Arnobius, qui font allusion à ces Isles submergées, dont parle Platon. Plusieurs illustres Modernes sont aussi de cet avis. * Diodore de Sicile, *li.* 5. Pline, *li.* 2. *c.* 92. Arnobius, *li.* 1. *adv. gent.* Becan, *li* 3. *des origines d'Anvers*, Turnebe, *li.* 20. *Advers. ch.* 11. Pamelius sur Tertullien, *ch.* 2. *num.* 25. *de Pallio*, & *ch.* 40. *num.* 528. *de l'Apologit.* Vossius, *des Mathematiques ch.* 42. §. 10.

Bornes & situation de l'Amerique.

L'Amerique est composée de deux grandes Peninsules qui se joignent à Panama ou *Nombre de Dios* par un Detroit qui n'a environ que dix-sept milles de largeur. Elle en a une qui est de plus de mille lieuës tirant vers le Detroit de Magellan, & vers le Septentrion elle s'étend encore beaucoup d'avantage. L'Ocean l'entoure de tous côtez. On la croit separée de tout autre Continent. Quelques-uns estiment qu'au Detroit d'Anian elle s'approche environ cent lieües de la Tartarie. A l'Orient elle a la mer du Nort. A l'Occident elle a la mer du Sud ou mer Pacifique vers la Chine & le Iapon. Le Detroit de Magellan luy est au Midy avec celuy de le Maire, ainsi nommé parcequ'il fut decouvert par Iacques le Maire du Païs-Bas, en 1616. les limites de l'Amerique du côté du Septentrion nous sont encore inconnuës. Iean Davis luy donne la mer glaciale pour bornes de ce côté, vers le Groeslandt où est le Detroit de ce nom. Mais il est difficile de rien assurer d'un païs qui n'est pas encore bien decouvert; Car on doute s'il est joint aux terres Arctiques, ou s'il en est separé; les glaces & les tempêtes presque continuelles ayant empêché nos voyageurs d'y faire de nouvelles decouvertes & de satisfaire en cela nôtre curiosité. Ce soin a souvent exercé le raisonnement des Geographes, mais ce n'est pas icy le lieu d'en faire une discussion plus exacte & plus particuliere.

Division de l'Amerique.

Tout ce grand Continent de l'Amerique est divisé en Amerique Mexicane ou Septentrionale; & en Amerique Meridionale ou Peruane. La premiere tire son nom de la ville de Mexico. Elle a la mer Pacifique & le Detroit d'Anian au Couchant & au Midy. Les Terres Australes inconnuës au Septentrion, & le Golfe de Mexique & mer du Nort à l'Orient. Les parties de l'Amerique Septentrionale sont en descendant du Septentrion au Midy le Canada ou Nouvelle France, qui comprend aussi la Nouvelle Bretagne, Saguenay, Accadie, le païs des Hurons, le païs des Iroquois, la Nouvelle Angleterre,

Digitized by Google

gleterre, le Noûveau Païs-Bas, &c. Aprez le Canada il y a la Virginie, l'Estotilandt, la Floride, le Nouveau Danemarc, le Nouveau Mexique, le Mexique ou Nouvelle Espagne & les Isles de la mer du Nord. Le Nouveau Mexique a la Californie, l'Anien, le Quivira, qu'on a aussi appellé Nouvelle Albion, le Cibola, &c. Le Mexique ou Nouvelle Espagne comprend la Nouvelle Galice, le Guadalaïara, Nouvelle Biscaye, le Mexique, le Mechoacan, le Panuce, le Iucatan, le Guatimala, Honduras, Nicaregua, Costa-rica, Veragua, &c. Les Isles sont Terre-Neuve, Californie, l'Isle de Cuba, l'Hispaniola ou l'Isle de S. Dominique, les Bermudes, les Antilles, &c.

L'Amerique Meridionale ou Peruane touche la Mexicane au détroit de Panama & s'étend en pointe à celuy de Magellan. Elle a la mer du Nort à l'Orient. La mer du Sud au Couchant. La mer Magellanique au Midy, où sont le détroit de Magellan & celuy de le Maire. Et au Septentrion l'Amerique Septentrionale & une partie de la mer du Nort. L'Amerique Peruane comprend le Royaume du Perou qui luy donne son nom. La Castille d'Or qui a la Terre ferme, Carthagene, sainte Marthe, Rio de la Hacha, le Gouvernement de Popaian, le Nouveau Royaume de Grenade, la Nouvelle Andalousie, Venezuela, &c. Les autres partie de l'Amerique Meridionale sont la Gujana, le Bresil, le Chili, la Terre Magellanique, le Tucuman, la Plata, le Paraguay, Parana, Paria, Terre des Feux, &c. Les François, les Anglois, les Portugais, les Holandois, &c. ont des terres dans l'Amerique. Mais les Espagnols y ont les plus considerables non seulement dans la Mexicane, mais encore dans la Peruane; Et quoy qu'ils ayent d'abord traité les Princes & les peuples qu'ils y trouverent avec une barbarie qui surpasse tout ce que les Tirans ont ordonné de plus cruel, ils n'ont pas laissé d'y étendre leur domination. Et en effet ils y ont cinq Archevêchez, environ trente-quatre Evêchez, des Vniversitez, des Vicerois, des Gouverneurs, des Magistrats, & d'autres Officiers pour y exercer la justice comme en Espagne.

Qualitez du Païs.

L'air de l'Amerique est different, selon que les païs sont éloignez de la Ligne. On dit pourtant que la plus grande partie est fort temperée, même celle qui est sous la Zone Torride. Et en effet au païs du Perou, qui est entre les deux Tropiques les nuits n'y sont point trop chaudes. Et dans le Canada, quoy que le païs soit extrêmement froid, il ne laisse pas d'êtres beaucoup fertile en quelques endroits, & d'avoir même des mines d'or. Cette diversité de qualitez dans ces differens païs, est aussi la cause qu'il y a de certaines maladies, qui sont plus ordinaires en des contrées qu'en d'autres. Au reste la terre y est quasi par tout fertile, & si abondamment en quelques endroits comme dans le Perou qu'elle y rend quelque fois, cent pour un. On y a porté de l'Europe des semences qui y ont reüssi diversement. On y trouve pourtant plusieurs arbres & diverses sortes d'animaux que nous n'avons point. Le Maiz ou Mahiz; qui est proprement ce que nous appellons blé d'Inde, & que les Italiens nomment grain de Turquie, y est fort ordinaire. Les Americains en font du pain, & en tirent même un certain breuvage, qu'ils nomment diversement Chica, Acua, ou Sora; mais ce dernier est defendu, parce qu'il enivre. Entre les arbres ceux qui portent le baume, le Cotton, le sang de Dragon, la Casse, la Resine, l'Ambre liquide, la Canelle, le Poivre, le Gingembre; qui ne se trouvent pourtant pas indifferemment par tout, sont les plus considerables. Maïs ce qu'on dit du Maguey, que Vincent le Blanc appelle Mangouay a quelque chose d'extraordinaire; parce qu'il fournit aux Indiens de l'eau, du vin, de l'huile, du vinaigre, du miel, du syrop, du fil, des éguilles, & plusieurs autres choses. Ce qui sembleroit incroyable, si plusieurs voyageurs ne l'assuroient. Aussi ils protestent qu'on en fait grand état en la nouvelle Espagne; & que les Indiens en ont toûjours quelqu'un prez de leur demeure. Il y a aussi grande abondance d'or, qu'on trouve en trois façons: En paille ou pepin, qui sont des petits morceaux d'or, sans mélange d'autre métal: En poudre, & celuy-cy est dans les rivieres; Et en pierres dans les mines. L'argent est plus abondant, & sur tout en la nouvelle Espagne, & au Perou, où il y a aussi beaucoup d'argent vif, & des perles; Mais les plus belles se trouvent en cette Isle, à qui on a donné pour cela le nom de Marguareta. Les Espagnols ont tiré de l'Amerique des sommes prodigieuses d'or & d'argent. Les mines de Potosi leur en ont aussi fourni de tres-considerables sans parler des tresors d'Atabalipa Roy du Perou, des richesses & des meubles precieux de la ville du Cusco. On assure aussi que ce n'étoit point une chose extraordinaire de voir dans quelques villes des Temples revêtus d'argent & des maisons couvertes de plaques d'or. Aujourd'huy même les Indiens disent que bien qu'ils ayent tout perdu, il leur reste encore dix fois plus de richesses qu'ils n'en avoient, voulant parler de celles que leurs peres avoient eu soin de cacher. Cependant les Espagnols se vantent d'en tirer toutes les années douze millions, sans ce qui reste aux divers Officiers. On en rapporte aussi des marchandises precieuses. Mais comme j'en parle ailleurs dans le discours particulier que je fais de toutes ces Provinces & de ces Isles, il seroit inutile de repeter icy la même chose. Ie dois seulement remarquer en general qu'entre les montagnes de l'Amerique, il n'y en a pas de plus riches que celle de Potosi dans le Perou. Les Andes qui regnent en la pluspart de l'Amerique Meridionale sont estimées les plus grandes montagnes du monde. Entre les rivieres celle de Canada en la partie Septentrionale est dite la grande riviere. Elle a eu encore le nom d'Hochelage, de Norumbega, & de riviere de saint Laurens. La riviere de Plata ou de l'Argent est aussi considerable par sa commodité & par son nom. Celle des Amazones l'est aussi beaucoup comme je le dis ailleurs.

Mœurs des Peuples.

Les peuples de l'Amerique ont été generalement sauvages, cruels, & ont le courage bas & les inclinations mauvaises. Les plus civilisez étoient dans le païs des Ingas. On y trouvoit aussi divers Antropophages ou mangeurs d'hommes, & sur tout dans le Canada, vers la riviere des Amazones, & ailleurs. On dit que les Patagons qui sont dans le païs de Chica, ont dix à onze pieds de haut, qu'ils avallent un sceau de vin, comme les plus grands beuveurs un verre; qu'ils sont couverts de peaux, portent des Massuës, des arcs & des fléches; & qu'ils mettent leurs morts sur des collines & sous de grands monceaux de pierres. Aujourd'huy la frequentation des Europeens les a rendus plus civils, & plus sociables. Ils sont legers à la course & grands nageurs. Les peuples de l'Amerique sont aujourd'huy de quatre sortes, les Europeens qui s'y sont établis, d'autres qui sont nez de ceux-cy & des Indiennes qu'on nomme diversement Metis, Crioles, &c. des Ne-

gres qui y sont venus d'Afrique & d'ailleurs & des sauvages. Ces derniers vivent de chasse & de Mays ou bled d'Inde. Ils sont sans police & sans Loix, demeurans à la campagne. Les courses des Espagnols les ont souvent obligez de s'unir, pour resister à ces puissans ennemis. Et en effet, ils ont trouvé le moyen de se rassembler dans ces attaques, pour défendre leurs vies & leurs biens. Ceux-là sont dans les montagnes & dans les forêts. On avouë pourtant qu'il y a dans la maniere de vie de quelques-uns de ces sauvages, un certain caractere d'innocence tout particulier, ayant même de bons sentimens de la Divinité, non point par instruction mais par un secret instinct de la nature, qui est, comme disoit Tertullien dans un semblable sujet, le témoignage d'une ame naturellement Chrétienne.

La Religion.

Lors qu'on découvrit l'Amerique, on trouva que ses habitans étoient ou plongez dans l'Idolatrie, ou qu'ils n'avoient aucune Religion. Les peuples du Bresil étoient de ceux-cy. Ceux de Mexique adoroient les Idoles & leur immoloient des hommes, arrachant le cœur à ces miserables Victimes. Ceux du Perou étoient plus moderez en leurs sacrifices, & ils adoroient le Soleil; mais ils ne pensoient pas qu'il fut Tout-puissant. Ils luy donnoient un Pere & un Souverain qui l'étoit aussi de toutes choses, & ils l'appelloient Pachacame. Depuis que les Europeens s'y sont établis la Religion y fleurit; & il y a même six Archevêchez avec divers Evêchez, comme je l'ay déja remarqué. Les peuples y suivent la Religion des Princes qui les ont soûmis. Mais comme l'interêt a plus agi que la charité dans le cœur de plusieurs de ceux qui ont entrepris d'instruire ces pauvres aveuglez, aussi ont-ils negligé de leur faire connoitre des veritez saintes, pour ne s'attacher qu'à ce qui leur pourroit être avantageux à eux-mêmes. Il ne seroit pas difficile d'en rapporter des exemples; mais le sujet est trop delicat & il suffit d'en gemir à la presence de Dieu.

Auteurs qui parlent de l'Amerique.

Jean de Laët, *America descript. Lib. XVIII.* Antonio de Remosal, *Hist. General de las Indias Occid.* Iuan de Torquemada. *Monarch. Indian.* Antonio de Herrera, *Descr. Ind. Occid. Histor. America.* Iean Baptiste Ramusio, *Navigat. & viaggi.* Champelain, *Voyage de la Nouv. France.* Maffée, *Hist. Ind.* Barthelemi de las casas, *Obras & viag.* Bernard de Vergas, *descr. de las Indias.* Girolamo Benzoni, *Hist. del mondo nuevo.* Iean de Leri, *Hist. de l'Amer.* Ioseph Acosta, *Hist. natur. de las Indias,* Hugo Grotius, *de orig. Gent. Americ.* Pedro de Cieca, *Cronica del Peru*, Garcilasso de la Vega & Diego Fernandez, *Hist. del Peru*, Texeira, Oviedo, Vincent le Blanc, Mocquet, Cluvier, Ortellius, Sanson, Duval, Baudrand, Mendez Pinto, Barreiros, Thomas Lopes, Antonio Leon, *Bibl. Indic. &c.*

AMESTRIS femme de Xerxes Roy de Perse. Elle eut tant de jalousie de voir que ce Prince étoit devenu amoureux d'Artaïnte femme de son fils, & fille de son frere Masistes qu'elle jura de s'en venger sur la mere de cette Princesse, laquelle ayant été aimée du Roy favorisoit cet amour, afin d'être toûjours de la faveur. Pour venir à bout de ce dessein elle attendit le tems que Xerxes devoit faire le festin Royal, que les Persans appelloient *Tecta*, c'est à dire parfait & accomply, & ayant demandé son ennemie au Roy, elle luy fit couper les mammelles qu'elle fit jetter aux chiens, les oreilles, le nez, la langue & les levres. * Herodote, *Calliope, ou li. 9.* Diodore *li. 11.*

AMESSIS fille d'Amenophis I. regna en Egypte aprez la mort de son pere durant quarante huit ans, depuis l'an du Monde 2381. jusques à 2429. selon Eusebe, qui met Tuthenosis aprez elle. Manethon Egyptien rapporté par Ioseph dit qu'elle ne regna que vingt ans, & neuf mois, & que Mephrés luy succeda. * Eusebe, *in Chron.* Iosephe, *li. 1. in. Ap. c. 5.*

AMI ou AMICI. Cherchez Guillaume Ami.

AMICIE de Courtenay, Comtesse d'Artois, Dame de Conches, de Mehun-sur-Yevre, &c. étoit fille unique & heritiere de Pierre de Courtenay S^r de Conches, &c. & de Pertenelle de Ioigny. Elle fut accordée avec Pierre, second fils de Thibaud VI. Comte de Champagne & Roy de Navarre, mais ce Prince étant mort peu de tems aprez elle fut promise en 1259. à Robert II. Comte d'Artois, petit fils de Loüis VIII. Roy de France. Le Mariage se fit par dispense du Pape Vrbain IV. l'an 1262. & elle fut mere de Philippes d'Artois, de Robert mort jeune & de Mahaud qui épousa Othon IV. Comte de Bourgogne. Elle mourut en 1275. à Rome & y fut enterrée en grande pompe dans l'Eglise de S. Pierre. * Du Bouchet, *Hist. de Court.* S^te Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.*

AMIDE, dite aujourd'huy CARAMIT, ville de la Mesopotamie ou Diarbeck, avec Archevêché qui avoit sept suffragans. Cette ville est celebre par les guerres des Romains contre les Perses; & par le merite de plusieurs de ses Prelats. Mereas se trouva au premier Concile de Constantinople l'an 381. & Simeon assista à cette assemblée qu'on appella le brigandage d'Ephese & ensuite au Concile General d'Ephese. Theodoret parle de luy en la troisiéme de ses Epîtres où il le nomme Metropolitain de sa Province. L'Empereur Constantin le Grand aggrandit Amide & luy donna le nom de Constantine. Cedrene & Curopalate ont écrit que les Sarasins luy avoient donné le nom d'Emet. Elle est encore aujourd'huy assez considerable, fermée de murailles avec trois cens soixante Tours. * Ammian Marcellin, *li. 19.* Procope, Guillaume de Tyr, Le Mire, *notit. Episc.* Sanson, &c.

AMIENS sur la Somme, ville de France capitale de la Province de Picardie avec Evêché suffragant de Reims, Generalité, Presidial & Baillage. C'est l'*Ambianum* ou *Samorobriva Ambianorum* des Anciens. Les Auteurs rapportent diverses choses de sa fondation que je crois fabuleuses. Car les uns en attribüent l'honneur à un Capitaine Macedonien, & les autres à l'Empereur Antonin le Debonnaire. Le premier de ces sentimens est incertain & l'autre est contraire à la verité. La ville d'Amiens étoit en reputation long-tems avant Antonin le Debonnaire, & cet Empereur ne contribua qu'à l'aggrandir & peut être à la fortifier. Avant luy Cesar avoit éprouvé le courage des habitans d'Amiens qui combattirent si vaillamment pour la liberté. Ils prirent même les armes contre ceux de Reims qui avoient cedé trop facilement au vainqueur & ils les defirent. Depuis, le même Cesar fit non seulement à Amiens un magazin pour son armée; mais encore une assemblée de tous les peuples des Gaules. Il parle tres-avantageusement de cette ville aussi bien qu'Ammian Marcellin. Antonin le Debonnaire ne fut pas le seul qui l'augmenta, Marc Aurele son fils contribua aussi à l'orner. Constantin, Constans, Iulien, Valentinien, Valens, Gratien & Theodose

Digitized by Google

Theodose l'ont choisie pour le lieu de leur sejour dans les Gaules. Elle souffrit dans les Siecles suivans par les courses des Alains, des Vandales & des Normans. Les Rois de France ont estimé la ville d'Amiens. En 925. elle fut presque entierement brûlée. On repara bien-tôt cette perte. Edoüard III. Roy d'Angleterre y rendit hommage au Roy Philippes de Valois le 6. Iuin de l'an 1329. pour le Duché de Guienne & le Comté de Ponthieu. Ce fut à la presence des Rois d'Aragon, de Navarre, de Boheme & de Majorque. Le même Philippes de Valois commença de faire fortifier Amiens en 1347. Mais ce dessein n'a été bien executé que sous le regne de Loüis XI. Sur la fin du dernier Siecle les Espagnols surprirent Amiens par stratageme. Ce fut au mois de Mars de l'an 1597. Mais peu aprez le Roy Henry le Grand la reprit glorieusement & il y fit bâtir la Citadelle qui passe pour être l'une des meilleures & des plus regulieres de l'Europe. La ville est extremement agreable, avec de grandes ruës, de belles maisons & diverses places, entre lesquelles on y estime celles des Fleurs & du grand Marché. Les ramparts y font une promenade agreable à cause des grandes allées d'arbres qu'on a eu soin d'y planter. La riviere de Somme entre dans Amiens par trois canaux differens sous autant de ponts, & aprez l'avoir arrosée en divers endroits où l'on s'en sert pour plusieurs sortes de manufactures, elle se rassemble encore à l'autre bout de la ville où est le Pont S. Michel. Mais le plus illustre ornement d'Amiens est l'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame, une des plus belles, des plus grandes & des mieux ornées du Royaume. C'est là où l'on conserve un tresor bien precieux, je veux dire le Chef de S. Iean-Baptiste. Walon de Sarton Gentilhomme de Picardie en fit present à cette Eglise où il avoit un frere Chanoine. Il s'étoit croisé pour le voyage d'outremer, & il se trouva à la prise de Constantinople en 1204. Ce fut où il trouva cette illustre Relique dont il voulut enrichir son païs. Ceux qui voudront être informez à fond de cette verité pourront consulter l'excellent Ouvrage que le S[r] du Cange en a publié sous le titre de Traité Historique du Chef de saint Iean-Baptiste. La Cathedrale a un Doyen, deux Archidiacres & d'autres Dignitez. Le plus ancien Evêque est saint Firmin. Vn autre de ce nom, Honoré, Salvius & Godefroy sont reconnûs pour Saints. Il y a eu d'autres Prelats illustres par leur qualité, par leurs employs & par leur merite, & entre ceux-là on conte divers Cardinaux comme Iean de la Grange, Iean Roland, Iean de Boisy, Iean le Ieune, Charles de Hemard, Claude de Longui, Nicolas de Pellevé & Antoine de Crequy. Amiens a encore d'autres belles Eglises, avec diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses de l'un & de l'autre sexe, & un College de Iesuites. Elle a produit de grands Hommes, & je me contenteray de nommer Pierre l'Hermite, Fernel, Silvius, Tagault, Rioland, &c. Elle donne son nom à un petit païs dit l'AMIENNOIS, où l'on met Corbie, Dourlens, Pecquini, Comti & Poix. Galeran Comte du Vexin-François sous les Rois Loüis d'Outremer & Lothaire, épousa Edelgarde Comtesse d'Amiens, & il en eut Gautier I. Comte de Vexin & d'Amiens qui vivoit en 965. & 987. Celuy-cy laissa d'Eve fille & heritiere de Landry Comte de Dreux, Gautier II. qui fit bâtir le Château de Crespy sous le regne du Roy Robert. Gautier II. épousa Adelaide fille de Herbert Comte de Senlis, dont il eut Dreux Comte de Vexin & d'Amiens, Raoul Comte de Crespy, Fouques Evêque d'Amiens & une fille, L'aîné laissa d'Edith fille d'Edelred Roy d'Angleterre trois fils, dont le second nommé Raoul fut Comte d'Amiens & le dernier nommé Fouques en fut Evêque aprez son oncle de même nom. Raoul laissa Raoul II. pere de Gautier qui fut tué prez de Reims, du B. Simon qui se fit Religieux à saint Claude, & d'Alix qui porta cette succession à Herbert IV. Comte de Vermandois. Vn autre Alix leur fille la porta à Hugues de France, comme je le dis ailleurs. Enguerand de Couci S[r] de Boves prenoit le titre de Comte d'Amiens en 1085. Il eut Thomas lequel ayant pris les armes contre le Roy en faveur de ceux de Laon, Loüis le Gros vers l'an 1190. assiegea Amiens, y fit demolir le Château, & priva les Comtes de ce qu'ils y avoient. Il eut deux fils dont le cadet nommé Robert eut le Comté d'Amiens, que Raoul de Vermandois luy prit comme étant du bien d'Alix sa mere. Les S[rs] de lá Maison d'Ally Seigneurs de Pecquigni ont été Vidames d'Amiens. Leur succession est passée dans la Maison d'Albert Luines. Ie ne dois pas oublier que la Reine Isabeau de Baviere avoit étably un Parlement à Amiens. * Cesar, *li.2.5.8.* Pline, *li.5.c.32.* Solin, *c.43.* La Morliere, *antiq. d'Amiens*, S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *recher. de France. Hist. de Chastil.&c.*

AMILCAR, General des Carthaginois, vers l'an 274. de Rome, en la LXXV. Olympiade. Xerxés sollicita si long-tems les Carthaginois de passer en Sicile, qu'ils y envoyerent une armée sous la conduite de cét Amilcar. Leur entreprise ne fut pas heureuse, & Gelon Roy de Siracuse les tailla en pieces prez d'Himera qui est aujourd'huy Termini. * Diodore de Sicile, &c.

AMILCAR, fils de Giscon, Capitaine des Carthaginois s'opposa genereusement aux efforts d'Agatocles Tyran de Sicile. Depuis il fit amitié avec luy & obligea le peuple de Syracuse de le recevoir avec soûmission. Mais Agatocles ayant fait mourir les principaux habitans, les autres en furent si animez contre Amilcar, qu'ils s'allerent plaindre de sa conduite à Carthage. Les Senateurs qui n'oserent pas l'irriter, parcequ'il avoit les principales forces de la Republique, écrivirent leurs sentimens sur une petite carte, & les mirent dans un vase qu'ils séellerent; Mais la mort d'Amilcar qui fut tué à Syracuse, prevint leur juste indignation. Ce fut l'an 445. de Rome. * Iustin, *li.22. ch.2. & 3.* Diodore de Sicile, *li.20.*

AMILCAR, surnommé Brachas ou Barca, Capitaine Carthaginois commandoit l'armée navale en Sicile, mais il n'y fut pas toûjours heureux. Il ruinoit les côtes d'Italie depuis cinq ans, & parce qu'il empêchoit qu'aucun vaisseau n'en sortit, Rome se resolut de faire un grand effort pour éloigner ou pour accabler cét ennemy. La bataille se donna prez de Trapani & de l'Isle nommée Ægates l'an 512. de Rome en la CXXXIV. Olympiade. Les Carthaginois y furent défaits, & la paix qu'ils demanderent finit la premiere guerre Punique. Amilcar commença la seconde. Pour la soûtenir il arma toute l'Afrique aprez avoir vaincu avec assez de bonheur plus de cent mille rebelles, & quelques villes revoltées. Il passa en Espagne l'an 517. de Rome qui étoit le trois mille huit cens dix-sept du Monde, afin de trouver plus de sujet de faire la guerre; & subjugua des nations extremement belliqueuses, enrichissant toute l'Afrique de leurs depoüilles. Mais comme il se disposoit à passer en Italie, neuf ans aprez son arrivée en Espagne, il y fut tué en combattant l'an 526. de Rome, & il laissa la conduite de son armée à son gendre Asdrubal. Amilcar avoit trois fils, & il disoit ordinairement qu'il

élevoit trois dragons qui déchirreoient un jour Rome. C'est le même, qui fit jurer sur un Autel Annibal l'aîné de ses fils, qu'il ne s'accorderoit jamais avec Rome. * Cornelius Nepos, *in Amil.* Plutarque, *in Annib.* Polybe, *li.2.* Tite Live, *li.21.* Diodore, *li.25.* Florus, &c.

AMILCAR, Capitaine Carthaginois combattit dans l'Armée de Mago, & aprez la defaite de ce dernier, il se mit à la tête des Gaulois Insubres & de ceux du Mans vers l'an 550. de Rome. Avec ce secours il descendit dans l'Vmbrie, où Servilius Geminus & Claudius Nero Consuls marcherent contre eux & leur donnerent bataille: Mais ce fut à leur desavantage, car ils y furent defaits & ils laisserent sept mille des leurs morts sur la place. Au bruit de cette victoire les Gaulois prirent Plaisance. Deux ans aprez L. Furius Preteur des Gaules defit Amilcar, vengea les Consuls par la defaite de trente mille Gaulois, dont il prit deux mille prisonniers, r'assura l'Italie que cette victoire d'Amilcar avoit épouvantée. * Orose, *li.4. c.19.* Eutrope, *li.4.* Tite Live, *li.31. & 32. &c.*

AMILCAR surnommé Rhodanus, lequel ayant été admis dans le Conseil d'Alexandre le Grand, donnoit avis de tout ce qui y étoit resolu à ses Citoyens, qui le firent mourir à son retour comme s'il eut voulu vendre sa patrie à ce Conquerant. * Iustin, *li.21. ch.6.*

AMILCON, ou Imilcon, fils d'Amilcar, qui fut tué en Sicile. L'an 445. de Rome il succeda à son pere en la charge de General, remporta plusieurs victoires sur terre & sur mer, prit quelques villes, & mourut aprez de peste, avec toutes ses troupes. * Iustin, *li.19. ch.2.*

AMILO, ou Anulus, fleuve de la Mauritanie dont parle Pline. Il dit que les Elephans y venoient en troupe au renouveau de la Lune, pour s'y purifier; & qu'ayant adoré cét Astre, ils retournoient dans les forêts portant leurs petits. * Pline *li.8. c.1.*

AMINADAB, Levite de grande pieté, chez qui on mit l'Arche, lorsque les Philistins la renvoyerent. Ce saint Homme en donna le soin à ses fils, qui la garderent vingt ans. * I. des Rois, 7. v.1. Ioseph, *li.6. de l'Histoire des Iuifs, ch.2.*

AMINADAB fils d'Amram, ou de Ram, comme il est marqué dans le I. des Paralipomenes, c.2. & pere de Nahasson, un des Ancestres de IESUS-CHRIST, selon la chair. * Nombre, 1. Ruth, 14. S. Matthieu, 1. S. Luc, 3. Torniel, *A. M.* 1451.

AMIOT (Iacques) Evêque d'Auxerre, Grand Aumônier de France, étoit de Melun sur Seine, où il náquit le 30. Octobre de l'an 1514. On dit qu'il étoit fils de Nicolas Amiot Corroyeur & de Marguerite d'Amours. Etant encore petit garçon il s'enfuit de la maison de son pere de peur d'avoir le foüet. Il n'eut pas fait bien du chemin qu'il tomba malade dans la Beausse, & demeura étendu au milieu des champs. Vn cavalier passant par là en eut pitié, le mit en crouppe derriere luy & le mena de cette sorte jusqu'à Orleans, où il le mit à l'Hôpital. Comme son mal n'étoit que lassitude, le repos l'eut bien-tôt guery, il fut renvoyé en même tems avec seize sols qu'on luy donna, pour luy aider à se conduire. C'est en reconnoissance de cette charité, que ce grand homme fit depuis par son testament un legs de douze cens écus à cét Hôpital. Cependant ses seize sols le conduisirent à Paris où il ne fut pas long-tems sans être reduit à gueuser. Vne Dame à qui il demandoit l'aumône, le trouvant de bonne façon le prit chez elle pour suivre ses enfans au College & porter leurs Livres. Il se servit de cette occasion; & avec ce genie merveilleux que la nature luy avoit donné pour les Lettres, il s'avança beaucoup dans les sciences. Il étudia sous Iacques Tusan, Pierre Danes & Oronce Finé Professeurs Royaux, & il acquit une si particuliere connoissance de la langue Grecque, qu'il l'enseigna depuis publiquement dans l'Vniversité de Bourges. Cependant dans la perquisition exacte qu'on faisoit des premiers partisans des nouvelles opinions, Amiot eut cela de commun avec plusieurs autres hommes de Lettres, qu'on le soubçonna de les favoriser quoyque dans le fond il fut tres-innocent. Il se vit contraint de sortir de Paris, & il se retira en Berry chez un Gentilhomme de ses amis qui le chargea de l'education de ses enfans. Durant le tems qu'il y fut le Roy Henry II. logea par hazard dans la Maison de ce Gentilhomme. Amiot étant prié de faire quelque chose à l'honneur du Roy, il composa une Epigramme Grecque qui luy fut presentée par les enfans de la maison. Aussi-tôt que le Roy eut vû ce que c'étoit, *c'est du Grec*, dit-il en jettant le papier, *à d'autres*. Le S[r] de l'Hôpital depuis Chancelier de France qui accompagnoit le Roy dans ce voyage oyant parler de Grec ramassa ce qu'il avoit jetté, leût l'Epigramme, en fut charmé & il dit au Roy que si ce jeune homme avoit autant de vertu que de genie & de sçavoir, il meritoit d'être Precepteur des enfans de France. Voila le premier pas de la fortune d'Amiot & ce qui le mit en credit. Depuis on luy donna l'Abbaye de Bellozane, & c'est sous ce nom qu'ayant suivy le Cardinal de Tournon & puis Odet de Selve Ambassadeur de Venise, il eut ordre en 1551. d'aller à Trente où il prononça devant tout le Concile cette protestation si hardie & si judicieuse qui nous reste. C'étoit la plus difficile commission qu'on pût donner à un homme de ce tems-là. Il s'en acquitta pourtant tres-bien. A son retour il commença d'exercer sa charge de Precepteur des enfans de France, auprez du Dauphin qui étoit dans la neuviéme année de son âge. C'est celuy qui fut depuis le Roy François II. Amiot le fut aussi de Charles IX. & de Henry III. On luy donna l'Abbaye de saint Corneille de Compiegne & l'Evêché d'Auxerre en 1570. Il y succeda au Cardinal Philibert Babou. En 1560. il avoit été pourvû de la charge de Grand Aumônier de France. On dit qu'un jour durant le soupé du Roy Charles IX. la conversation étant tombée sur le sujet de Charles-Quint, on loüa cét Empereur d'avoir fait son Precepteur Pape. C'étoit Adrien VI. On exagera cette action d'une maniere qui fit impression sur l'esprit du Roy, jusques là qu'il dit en regardant Amiot que si l'occasion s'en presentoit il en feroit bien autant pour le sien. Quelque tems aprez la charge de Grand Aumônier de France ayant vacqué le Roy la luy donna, quelque soûmission qu'il fit pour s'excuser de l'accepter. Mais cette nouvelle ayant été portée à la Reine Mere qui avoit destiné cette charge ailleurs, elle fit appeller Amiot dans son cabinet, où elle le reçût d'abord avec ces effroyables paroles. I'ay fait bouquer, luy dit-elle, les Guises & les Châtillons, les Connêtables & les Chancelliers, les Rois de Navarre & les Princes de Condé, & je vous ay en tête petit Prestolet. Amiot eut beau protester de ses ruses, la conclusion fut que s'il avoit la charge il ne vivroit pas vingt-quatre heures. C'étoit le stile de ce tems-là. Les paroles de cette femme étoient des arrêts. Le Roy étoit entier dans ses sentimens jusques à l'opiniatreté. Entre ces deux extremitez Amiot prit le party de se cacher, pour se derober également à la colere de la mere & aux liberalitez

Digitized by Google

ralitez du fils. Cependant il ne passeroit point à la table du Roy, & au quatriéme jour ce Prince commande qu'on le cherche, mais ce fut en vain. Alors Charles IX. se doutant de ce que ce pouvoit être, entra dans une telle fureur que la Reine qui le craignoit, fit dire à Amiot qu'elle le laisseroit en repos. Ce grand Homme fut encore Bibliothequaire du Roy; & ayant eu le chagrin de voir mourir les trois Monarques dont il avoit eu l'honneur d'avoir été Precepteur, il se retira dans son Diocese & il y mourut le 7. Fevrier de l'an 1593. âgé de 79. Il avoit traduit de Grec en François les œuvres de Plutarque, quelques Livres de la Bibliotheque Historique de Diodore de Sicile, l'Histoire Ethiopique d'Heliodore, les amours de Daphnis & Chloé de Longus, &c. * Roüillard, *Hist. de Melun.* De Thou, *Hist.l.8. & seq.* Ste Marthe, *in elog. & Gall. Christ.* La Croix du Maine & Du Verdier, *Bibl. Franc.* Vsage de l'Hist. &c.

AMIPSIAS, Amepsias, ou Amiphias, Poëte Comique d'Athenes, raillé par Aristophane, pour être froid dans ses expressions. Diogene Laërtien rapporte certains vers qu'il fit contre Socrate, en la vie de ce Philosophe, *li.2.* Suidas.

AMISODARVS, que les Lyciens nommoient Isare, étoit originaire de cette partie de la Lycie, que les Anciens ont appellée Zeleza, & accompagna le Pirate Chimare que Bellerophon tua. Plutarque, *li. des vertus des femmes, ch. 14. de celles de Lycie.* Voyez Bellerophon & Chimere.

AMITERNO, ancienne ville d'Italie, dont on voit encore les ruines dans l'Abruzze. Il y avoit le Siege d'un Evêché qu'on a transferé à Aquila capitale de l'Abruzze Vlterieure; & on y a depuis bâty un bourg sous le nom de S. Victorino. Ce Saint a été le premier Evêque d'Amiterno. On dit qu'il souffrit le martyre sous l'Empire de Nerva. Saint Gregoire parle dans ses Dialogues de Castor Evêque de la même ville. Elle a été le lieu de la naissance de l'Historien Saluste. Les anciens Auteurs parlent souvent d'Amiterno vers l'an 458. ou 60. de Rome, le Consul Spurius Carvilius prit cette ville où il tua 2800. hommes & il en fit prisonniers 4270. Martial parle ainsi d'Amiterno:

Nos Amiternus ager fœlicibus educat hortis.

Silius en fait aussi mention, *li. 8.*

Hunc Amiterna Cohors & Bactris nomina ducens
Casperula.

Et Virgile dans le septiéme Livre de l'Eneide:

Vna ingens Amiterna Cohors, priscique Quirites.

Cette ville étoit bâtie sur le panchant d'un mont, & on en voit encore les ruines, avec un Theatre, quelques restes d'un Temple & une grosse tour. * Strabon, *li. 5.* Pline, *li. 3. c. 5.* Denis d'Halicarnasse, *li. 2. Hist.* Tite Live, *li. 10.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

AMITIE', c'est cet amour de mutuelle bienveillance, fondé sur la communication que Iesus fils de Sirac, appelle un medicament de vie & d'immortalité. *Eccl. v. 16.* parcequ'il fait quasi dans la vie civile, ce que l'arbre de vie du Paradis terrestre promettoit dans la vie naturelle. Car ne se contentant pas d'accompagner d'une infinité de douceurs le peu d'années que nous sommes dans le monde, elle nous donne encore l'immortalité aprez la mort, en nous laissant vivre dans le souvenir de ce que nous avons de plus cher dans le monde. C'est cette fleur de la charité dont les Saints Peres nous ont fait des portraits si admirables. Saint Iean Chrisostome dit qu'un amy fidelle est toute la consolation de la vie, un ferme apuy & un puissant secours dans tous les mauvais accidens qui nous peuvent arriver. [Combien cet amitié est-elle agreable, ajoûte ce grand Docteur? On tressaillit, on fond de joye quand on voit ce parfait amy & l'union dont on se sent lié avec son ame nous cause un plaisir qui est ineffable. Lors seulement que nous nous souvenons de luy, nous nous reveillons en nous-mêmes, & sommes touchez d'une émotion qui nous transporte. Ie ne parle que des vrais amys. C'est pourquoy ne pensez pas opposer à ce que je dis ceux qui aiment foiblement & ne sont amis que de nom, de table & de compagnie. Si quelqu'un a un amy tel que je le depeins il connoit la verité de mes paroles. Il a beau le voir tous les jours il ne se lasse jamais de le voir. Il luy desire les mêmes biens qu'il se desire à soy-même. C'est une si grande chose qu'un bon amy, que sa seule presence nous fait aimer les lieux & les tems les moins aimables. Car comme les corps lumineux jettent de l'éclat dans les lieux qui leur sont proches: ainsi les amis repandent je ne sçay qu'elle grace & quel agrément dans ceux où ils sont, &c.] C'est dans ce sentiment que les Anciens qui consideroient l'Amitié comme une Déesse, la representoient sous la figure d'une jeune femme, simplement vetuë d'une robbe blanche, dont le côté gauche étoit decouvert, & où elle montroit de la main droite son cœur avec ces mots en lettres d'or, *Loin & prez.* Sa tête qui paroissoit toute nuë, étoit entourée d'une couronne de fleurs de grenades, d'où l'on voyoit sortir quatre de ces fruits avec ces paroles, *Hyver & Eté.* Le bas de sa robbe étoit entouré de ces deux autres mots en mêmes caracteres, *La vie & la mort.* Et la Déesse ainsi representée embrassoit de la main gauche un ormeau sec, & entouré d'un cep de vigne. * Baudoin, *Iconologie de Ripa.* Giraldi, *de Diis.*

L'Amitié nous est representée sous la figure d'une jeune femme, pour nous faire voir qu'elle ne peut jamais vieillir, & que ses soins, son ardeur & ses empressemens doivent être toûjours les mêmes. Son habit simple exprime cette franchise ingenuë & sincere qui doit accompagner l'amitié sans deguisement & sans dissimulation comme la blancheur marque l'innocence. Elle a le côté gauche decouvert, parceque c'est le siege du cœur qui ne ne doit point être caché aux amis; & elle le montre de la main droite, pour exprimer la force avec laquelle elle agit quand elle veut faire connoître ses sentimens. La premiere devise *Loin & prez*, assure que ce cœur est toûjours fidelle, en l'éloignement & en la presence; & que rien ne peut le changer, soit qu'il vive avec ce qu'il aime, soit qu'il en soit absent. Sa tête est toute nuë, pour apprendre qu'un amy est obligé de dire toutes ses pensées à son amy; & qu'ils ne devoient point avoir de secrets l'un pour l'autre. La couronne de fleurs de grenade a toûjours été le symbole de la parfaite amitié, parce que sa couleur qui ne change point, exprime l'ardeur & l'immortalité d'une tendresse legitime. Le fruit en est encore le symbole, pour faire voir que l'amitié égale toutes choses: Aussi il a le cœur ouvert sous la pourpre & le diademe. Le nombre de quatre represente les quatre sources de l'amitié; ou comme l'exprime saint Thomas. Ces quatre sortes de communications reciproques, qui sont la Naturelle, la Domestique, la Civile, & la Divine; les mêmes que Plutarque appelle de Nature, de Parenté, de Societé & d'Amour surnaturelle. Ce qui fait voir que l'amitié nait de la force de l'inclination, des devoirs du sang, des interêts de la même profession; & de l'union qu'on a pour les biens qui ne finissent jamais. La devise *Hyver & Eté* remarque que l'Amitié est autant constante au tems de l'ad-

verfité

Digitized by Google

versité & du mal-heur comme en celuy de la prosperité & du bon-heur, qui nous sont representez par les deux Saisons. Enfin les deux mots gravez au bas de sa robe, font foy que l'amitié est la même aprez la mort que durant la vie; Ce qui est plus fortement signifie par l'ormeau qui sert de soûtien à la vigne, lors même qu'il est tout sec. Alciat s'est servi de cette expression pour une de ses emblemes. * Plutarque, *erot. c.* 21. S. Chrisostome, *hom.* 2. *in ep.* 1. *ad Thes.* S. Thomas, 2. 2. *q.* 23. *art.* 1. Alciat, *embl. li.* 12. Pierius, *hier. li.* 55. *&c.*

AMITITAN, AMITATAN ou AMVITAN *Amitatanus*, Lac de la nouvelle Espagne dans l'Amerique. Il est prez de la ville de S. Iacques de Guatimala.

AMIXOCORES, peuples de l'Amerique dans le Bresil. Ils sont prez du Gouvernement ou Prefecture de Rio de Ianeiro.

AMLINGE (Wolfang) Ministre Protestant de la Confession d'Ausbourg, étoit de Munerstad, Bourg de Franconie dans le Diocese de Wirtzburg. Il étudia à Naumburg, à Iena en Saxe & ailleurs, & ayant tres-souvent donné des marques publiques de sa doctrine, il fut nommé Professeur & dans la suite il eut soin de quelques Eglises de sa secte, où il fut employé dans des affaires tres-importantes. Il écrivit divers Traitez de controverse & d'autres Ouvrages de pieté, & il mourut le 18. May de l'an 1606. âgé de 65. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

AMMERZE'E que les Auteurs Latins nomment *Ammer*, grand Lac ou plutôt Marais d'Alemagne dans la Baviere à six lieuës d'Ausbourg & à deux de Lansperg.

AMMIAN MARCELIN historien Latin, étoit Grec de nation, & originaire de la ville d'Antioche, comme on le peut conjecturer d'une lettre qu'on trouve, que Labienus luy écrivoit. Il travailla à son histoire aprez avoir passé par les plus honorables charges de la milice, s'étant retiré pour cela à Rome aprez la mort de l'Empereur Valens, vers l'an 378. De trente-un livres de cet Ouvrage, qui commençoit par la fin du regne de Domitien, ou par les premieres avantures de celuy de Nerva, jusques à la mort de Valens, les treize premiers ont été perdus, & il ne nous en reste que dix-huit assez imparfaits par l'injure des tems & la negligence des copistes. Au reste il a beaucoup d'Antiquitez Gauloises, & il explique si bien les origines des premiers François, Alemans & Bourguignons qu'il nous en apprend mille choses qu'on ne peut point sçavoir d'ailleurs. Nous avons diverses editions des œuvres d'Ammian Marcellin. La premiere est celle de Rome de 1474. par les soins d'Aulus Sabinus. Pierre du Chastel ou Castellus travailla à celle de Bologne de 1517. l'une & l'autre sont tres-méchantes & sur tout la derniere. En 1533. Marie Ange Accurse à Ausbourg & Sigibert Gelenius à Bâle, nous procurerent deux nouvelles editions de cet Auteur. Elles sont tres-raisonnables, parce qu'elles ont été conduites par des personnes tres-habiles. Accurse ajoûta même les cinq premiers Livres qui manquoient aux precedentes editions, & Gelenius ajoûta le dernier Livre avec la derniere page du trentiéme que nous n'avions pas. On fit encore en 1546. une autre edition d'Ammian Marcellin, à Bâle; & c'est sur celle-là qu'on a fait les autres qui ont paru jusqu'en 1609. que Frederic Lindebrogius fit reimprimer cet Historien avec des notes tres-judicieuses. Mais enfin en 1636. M. Henri Valois à qui le public est obligé de tant de beaux Ouvrages, nous a donné une excellente edition d'Ammian Marcellin avec des notes incomprenables de sa façon. Il y a mis en tête la vie de cet Historien que les Curieux pourront consulter. M. L'Abbé de Maroles est le premier qui ait traduit cet Auteur en François. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 9. *de Græc. li.* 2. *c.* 18. La Mothe le Vayer, *jug. des Hist. &c.*

AMMIRATI (Scipion) Chanoine de Florence & Historien celebre, étoit de Lecce qui est une ville Episcopale du Royaume de Naples en la Terre d'Otrante. La famille des Ammirati est originaire de Florence d'où elle fut chassée par les Gibelins. Elle a été feconde en hommes illustres, entre lesquels Thomas Evêque de Lecce merite d'avoir une des premieres places. Scipion Ammirati dont je parle étoit fils de Iacques & de Ieanne Caraccioli. On ne vit jamais de jeune homme, dont les inclinations fussent plus portées aux bonnes choses & sur tout aux Lettres. Pour s'y donner entierement il prit l'habit de Clerc & il le porta toûjours. Cependant aprez avoir achevé ses études dans les Universitez, il continua d'étudier les belles Lettres dans son particulier, & pour avoir le plaisir de converser avec les sçavans, il entreprit de voyager, & à son retour il passa quelque tems à Rome, à Florence, & puis à Naples. Il y voulut publier l'histoire de cette ville & du Royaume, mais ceux qui y commandoient n'ayant pas assez estimé son travail, il en eut du chagrin & il en sortit. Ceux qui avoient rebuté Ammirati, se repentirent de leur indiscretion & voulurent le rappeller, mais ce fut inutilement. Il s'étoit déja retiré à Florence, où outre une Chanoinie qu'on luy procura, il s'y vit arrêté par les bien-faits du Grand Duc. Ce fut en cette ville qu'il composa presque tous les Ouvrages que nous avons de luy, & qu'il mourut comble de biens, d'honneur & de gloire. Ce fut l'an 1603. Il a écrit en Italien l'histoire de Florence, deux Volumes des Familles de Naples. Vn de celles de Florence. Trois Opuscules, &c. * Laurens Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

AMMON, fruit de l'inceste de Loth, avec la cadette de ses filles; lors qu'aprez l'embrasement de Sodome, croyans que toute la race des hommes étoit perie, elles tromperent leur pere. Son nom veut dire fils de ma race. * Genese, 19. ℣. 38. Iosephe, *li.* 1. *Antiqui. c.* 11. Torniel, *A. M.* 2138. *num.* 1.

AMMON ou Hammon, c'est le nom qu'on donna à Iupiter, qu'on adoroit sous la figure d'un Belier, parce qu'un de ces animaux découvrit une fontaine à Bacchus, lors qu'ayant vaincu presque toute l'Asie, il fut en danger de mourir de soif avec son armée qui passoit dans la Lybie. Aussi en reconnoissance de cette faveur, il fit bâtir un Temple à son pere Iupiter, qu'il nomma Ammon c'est à dire Sablonneux; pour exprimer la grace qu'il avoit reçûë parmy des montagnes de sable. Car ἄμμος en Grec est le même qu'*arena* en Latin. Quelques autres ont crû que cet edifice fut elevé par un Pasteur nommé Ammon, ou par les descendans de Cham fils de Noé. Alexandre le Grand fut consulter cet Oracle fameux, où l'on ne voyoit rien de vert que la contrée où étoit le Temple; & où l'on trouvoit une fontaine qui étoit tiede au poinct du jour, froide à midy & à minuit toute boüillante. * Quinte-Curse, *li.* 4. *c.* 7. Arrian, *li.* 3. *c.* 2. Pline, *li.* 5. *c.* 5. *li.* 6. *c.* 29. *&c.* Strabon, *li.* 1. *&* 17. Pausanias, *li.* 3. Plutarque, *li. Osir. c.* 15. Claudien, *de Laud. Stil. li.* 1.

Et velox Garamas, nec quamvis tristibus Ammon Responsis.

Aristopha

Digitized by Google

Aristophane, Suidas, Ovide, *Metam.* Lucain, *li.9. &c.*

AMMON qu'on fait Roy d'Egypte ou de Lybie, fut tres puissant & il épousa Rhée fille du Ciel. On pretend qu'il fut pere de Denis qu'on surnomma Bachus, Macrobe dit qu'Ammon signifie Soleil couchant, & il en donne la raison. * Diodore de Sicile, *li. 3. c.68. & seq.* Macrobe, *li. 1. Saturn. c. 21.*

AMMONITES peuples descendus d'Ammon fils de Loth. Ils habitoient avec les Moabites, cette partie de la Syrie qu'on appelloit Coelen selon Iosephe. Ils vainquirent premierement ceux que l'Ecriture appelle Zomzommin dans le Deuteronome, & Zuzim dans la Genese. Depuis les Ammonites se rendirent extrêmement puissans. Aprez la mort de Iaïr qui gouverna le peuple d'Israel, les Ammonites entrerent dans leur païs avec une puissante armée, le ravagerent entierement, se rendirent maitres des places qui étoient au delà du Iourdain & soumirent les Israëlites. Ceux-cy devenus sages par ce chatiment eurent recours a Dieu, implorerent son assistance; & ayant mis Iephté à la tête de leurs troupes, ils entrerent dans le païs des Ammonites, les défirent & emporterent plusieurs de leurs villes. Ce fut l'an 2849. du Monde. Cette perte rabatit un peu de la fierté des Ammonites. Cent ans aprez ils la reprirent sous leur Roy Nahas. Ce Prince fit de grands maux aux Israëlites qui habitoient au dela du Iourdain, car étant entré dans leur païs avec une puissante armée, il avoit forcé leurs villes, & pour leur ôter toute esperance de se pouvoir revolter, il leur avoit à tous fait crever l'œil droit, soit qu'il les eut pris prisonniers ou qu'ils se fussent rendus à luy volontairement. Car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche, ils ne pouvoient plus en cét état se servir de leurs armes, & ils étoient ainsi incapables de faire la guerre. Aprez cela il s'avança jusques a la Province de Galaad, où il assiegea la ville de Iabez. Saül le vint attaquer lors qu'il y songeoit le moins, il tua un tres-grand nombre des Ammonites, & Nahas se trouva parmy les morts. Ce fut vers l'an 2961. du Monde. Nahas laissa un fils de ce nom qui fut ami & allié de David. Aprez sa mort, le même David envoya des Ambassadeurs à Hanon son fils & son successeur pour luy témoigner la part qu'il prenoit en son affliction & l'assurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eüe avec son pere, mais les principaux de la Cour d'Hanon par une défiance tres-injurieuse à David s'imaginerent que cette ambassade n'étoit qu'un pretexte pour reconnoître l'état de leurs forces. Hanon fit razer la moitié de la barbe à ces Ambassadeurs & couper la moitié de leurs habits, & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit même le droit des gens, declara hautement qu'il s'en vangeroit par les armes. L'apprehension que les Ammonites en eurent fit qu'ils se preparerent à la guerre, & demanderent le secours de leurs alliez. L'an 2996. Ioab s'avança contre eux, & les défit avec leurs alliez. Depuis Ioatham fils d'Osias Roy de Iuda fit la guerre aux Ammonites vers l'an 3281. du Monde, les vainquit & leur imposa un tribut de cent talens pour chacun an, de dix mille mesures de froment & d'autant d'orge. Enfin vers l'an 3890. Iudas Machabée les défit encore, & toutes ces pertes furent la punition du mauvais traitement qu'ils avoient fait au peuple de Dieu, comme l'assure le Prophete Sophonias. * Genese, *c.14.* Deuteronome, *c. 2.* Iuges, *c. 11.* I. des Rois, 11. II. des Rois, 10. I. des Paralipomenes, 19. Iosephe, *li.1. Hist. c.11. li.5. c.9. li.6. c.5. & 6. li.9. c.11. & li. 12. c.12. & de bello, li. 3. c. 2.* Sophonias, *c. 2.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test. &c.*

AMMONITES ou AMMONIENS. Ce sont des peuples d'Afrique qui demeuroient dans la Lybie, vers le lieu où le Temple de Iupiter Ammon étoit bâti. * Pline, *l.6. c.29.*

AMMONIUS d'Alexandrie, Philosophe Chrêtien qui vivoit dans le III. Siecle. Il nâquit de parens fideles qui l'éleverent dans le Christianisme; & quelques calomnies qu'ayent publiées contre luy Porphire & d'autres ennemis de nôtre Religion, il est seur qu'il persevera jusques à la mort dans la foy qu'il avoit reçûë de ses peres. Sa premiere occupation étoit bien differente de celle en laquelle il parut depuis avec tant d'éclat. Car il s'employa d'abord à transporter du bled dans des sacs, ce qui le fit surnommer SACCAS. Mais ayant quitté ce mêtier sous l'Empire de Commode, pour s'appliquer à la connoissance & à la pratique de la Philosophie il fut extrêmement consideré. Il enseignoit à Alexandrie, & sa reputation fut si grande a cause du genie extraordinaire qu'il avoit pour les sciences, qu'il merita d'avoir de tres-illustres disciples; & entr'autres Origene & Plotin. Ce dernier quoy que Payen, vint etudier sous luy à l'âge de 28. & il ne le quita que douze ans aprez. Ammonius avoit étudié a fond Platon & Aristote; & comme il avoit l'esprit rempli de la doctrine de ces deux grands Hommes qu'il avoit jointes ensemble, il fut le premier qui donna cours a cette Philosophie mêlée de l'un & de l'autre, que les sçavans embrasserent depuis. Cependant il se contenta d'instruire ses disciples de vive voix; & il s'attacha plus particulierement à la divine Philosophie de IESUS-CHRIST. Il y acquit en effet une telle estime qu'on le regarda comme un homme qui avoit été particulierement instruit de Dieu; & on luy donna pour cette raison le nom de THEODIDACTE. Il composa de beaux Ouvrages qui ont été beaucoup loüez par saint Ierôme, & qui le rendirent tres-illustre dans l'Eglise. Ce sont les Livres qu'on appelle du nom de Canons Evangeliques, ou de harmonie de l'Evangile, que Victor de Capouë a confondus avec le Diatessaron de Tatien. On ne sçait pas le tems de la mort d'Ammonius. * S.Ierôme, *in Catal.* Eusebe, *li.6. c.19.* Photius, *cod.214. 251.* Valois, *in Euseb.* Porphire, *in vit. Plot. &c.*

AMMONIUS fils d'Hermeas, Philosophe Peripateticien. Il fut disciple de Proclus, & sous l'Empire de Valentinien il fit un excellent Ouvrage sur le Livre de l'interpretation d'Aristote. Quelques Auteurs luy attribuent l'explication des Peres Grecs sur l'Evangile de S. Iean. Consultez Anastase le Sinaïte, *in Præfat. Anagog. Quæst.*

AMMONIUS Philosophe de la secte de Potamon, vivoit sous l'Empire de Neron & de Vespasien, & il fut Precepteur de Plutarque qui parle de luy avec eloge, & sur tout sur la fin de la vie d'Aristote.

AMMONIUS, Poëte & Historien sous l'Empire d'Arcadius & de Theodose le jeune. Il écrivit en vers toute l'histoire de la guerre contre Gainas Goth. * Nicephore, *li. 13. Hist.* Vossius, *de Hist. Lat. li.1. c.18. & de Poët. c.9.*

AMMONIUS (Levinus) dit vulgairement VANDER MAUDE de Gand, Chartreux qui vivoit dans le dernier Siecle & qui fut illustre par sa pieté & par sa doctrine. Il eut part en l'amitié d'Erasme qui parle de luy avec eloge. Il publia la vie de Guillaume Bibauc General des Chartreux & un

Digitized by Google

Ouvrage intitulé *Tractatus in Parabolam de filio minore natu*. On assure qu'il mourut l'an 1556. * Erasme, *in Epist.* Petreius *in Bibl. Carth.* Vander Linden, *Bibl. Belg.*

AMMOTHEE Nymphe de la mer, fille de Doris & de Nerée, selon Hesiode. Son nom exprime une personne qui court sur du sable. * Hesiode, *in Theog.*

AMNON fils ainé de David & d'Achinoam. Il devint si éperduëment amoureux de sa sœur Thamar, que David avoit eu avec Absalon de Maacha; que ne pouvant satisfaire sa passion, il tomba dans une telle langueur qu'il n'étoit plus connoissable. Ionathas son cousin & son amy, luy donna ce conseil qu'il executa. Il feignit d'être malade, se mit au lit; & lors que son pere l'alla voir, il le supplia de luy envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gâteaux, & puis de les porter dans son cabinet, où il la suivit; & la viola quelque resistance qu'elle pût faire. Mais par le plus étrange changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment aprez de cette ardente affection qu'il avoit pour elle, à une si grande haine, qu'il la fit chasser de chez soy en luy disant des injures. David fut tres-sensiblement touché d'une action si detestable; mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il étoit l'aîné de ses fils, il ne pût se resoudre à le punir comme il meritoit. Absalon voulant vanger cette injure faite à sa sœur, invita ses freres à un festin qu'il desiroit leur faire à la campagne; & lors qu'Amnon commençoit d'être gay aprez avoir bien bû, il le fit tuër l'an 3002. du Monde. * II. des Rois, 13. Iosephe, *antiq. Iudaic. c.* 1. *&* 7.

AMOENVS Poëte Chrétien, que quelques-uns font Auteur de *l'Enchiridion*, ou manuel de l'ancien & du nouveau Testament qu'on trouve à la fin des œuvres de Prudence. Il est cité par Fabricius en l'edition des Poëtes Chrétiens, & par Margarin de la Bigne dans le VIII. Tome de la Bibliotheque des Peres. Victor Giselin soûtient que cet Ouvrage est de Prudence, & d'autres l'attribuent à Sedulius. Quoy qu'il en soit nous ne sçavons pas en quel tems a vécu Amœnus. Ce Manuel qu'on luy attribuë commence ainsi:

Eva columba fuit, tum candida, nigra deinde
Facta per anguineum malesuada fraude venenum, &c.

* Victor Giselin, *in edit. Prud.* Vossius, *de Poët. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

AMOMET historien Grec qui a écrit un Ouvrage des Attaciens, que Pline met sous un même climat que les Hyperboréens. Elien rapporte de luy qu'en une certaine ville de Lybie, les Prêtres faisoient sortir d'un lac des Crocodiles de dix-sept pieds de long, en chantant une chanson qui avoit cette vertu particuliere de les attirer hors de l'eau. * Elien, *li.* 17. *de Hist. de anim. c.* 6. Pline, *li.* 6. *c.* 17.

AMON Roy de Iuda succeda l'an 3392. à son pere Manassez, qui l'avoit eu d'Emalsemech de la ville de Iabat. Il imita les impietez où son pere s'étoit laissé aller dans sa jeunesse, & ne demeura pas long-tems à en recevoir le châtiment. Car aprez avoir regné deux ans seulement, & en avoir vécu vingt-quatre, il fut assassiné par ses propres serviteurs l'an 3394. du Monde. * IV. des Rois, 21. II. des Paralipomenes, 23. Iosephe, *antiq. Iudaic. li.* 10. *c.* 4. Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testament.*

AMOND en Latin *Almon*, riviere d'Ecosse dans la Province Lothiane. Elle se jette dans le Golfe d'Edimbourg que les Ecossois nomment *Forth* & *Frith*, & les Anglois *Edenborrow Frith*.

AMONE ou l'AMONE *Anemo*, riviere d'Italie. Elle a sa source au pied du Mont Appennin & rend tres-agreable le païs qu'elle arrose dans la Romagne. Elle passe à Faënza ou Fayence & se jette dans le Po, prez de Ravenne.

AMORBACH en Latin *Amorbachium*, ville d'Alemagne dans la Franconie, à l'Electeur de Mayence. Elle est sur la petite riviere de Muldt qui se jette peu aprez dans le Mein.

AMORGOS que les Modernes nomment Murgos, Isle de la mer Egée que quelques Auteurs mettent entre les Cyclades & d'autres parmy les Sporades, avec une ville qui a eu autres fois le siege d'un Evêque. Elle a été la patrie du Poëte Simonides qu'on a surnommé Amorgien. * Strabon, *li.* 10. Pline, &c.

AMORIVM ville ancienne de la Phrygie sur les frontieres de la Galatie avec Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople. Elle a été grande, belle, & renommée dans les Ouvrages des Anciens Auteurs, ayant eu l'avantage d'avoir eu des Prelats illustres, & d'avoir produit de grands hommes. Amerumnas Caliphe des Sarrasins la ruina dans le IX. Siecle. Voicy comme la chose se passa, vers l'an 840. Theophile Empereur d'Orient, fils de Michel le Begue se mit en campagne contre les Sarrasins, & aprez les avoir défaits, il leur prit dans la Syrie Samozate & Sosopetra qui étoit le païs du Caliphe, & il la ruina de fond en comble quoy que ce Prince le fit tres-instamment prier de l'épargner en sa consideration. Ce dernier furieusement irrité de cét affront resolut de s'en vanger par la ruine d'Amorium qui étoit la patrie de Theophile. Il s'avança vers la Capadoce & la Phrygie auec une effroyable armée composée de soldats levez jusques dans l'Afrique, & qui portoient écrit sur leurs boucliers *Amorium*, pour declarer hautement l'entreprise qu'ils alloient faire pour sacrifier cette ville à la vangeance de leur maître. Et en effet quelque diligence que fit l'Empereur pour y jetter des troupes dedans, quelque resistance que fissent ceux qui la défendoient, Amerumnas l'emporta, y sacrifia tous les habitans à sa vangeance, fit mettre le feu par tout; & de la plus belle ville de tout l'Orient, il n'en fit qu'un amas de cendres & de ruines, en haine de ce qu'elle étoit la patrie de Theophile qui avoit ruiné la sienne. * Strabon, Pline, Ptolomée, Cedrenus, Zonare, Curopalate, &c.

AMORRHEENS peuples descendus d'Amorrhæe fils de Chanaam, dont il est parlé dans la Genese. Ils habitoient du tems de Moyse, tout le païs qui est au delà du Iourdain, depuis la riviere Arnon qui tire sa source des montagnes d'Arabie, jusques au mont Hermon. Ils étoient sous deux puissans Rois, Sehom qui regnoit en Hesebon & Og Roy de Basan, de Galaad & de Gaulanite. Moyse fit demander passage à Sehom, à condition de luy donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son païs. Mais ce Prince l'ayant refusé, & assemblé une grande armée, pour s'y opposer fut vaincu par les Israëlites aussi bien qu'Og qui venoit à son secours l'an 2583. du Monde. Depuis les Tributs de Gag & de Ruben & une moitié de celle de Manasse, occuperent ce païs des Amorrhéens. * Genese, *c.* 10. Nombres, 21. & 32. Deuteronome, 2. Iuges, 11. Iosephe, *liv.* 4. *c.* 4. 5. *&* 7.

AMORRIO historien Ecclesiastique, allegué par Possevin, au 1. livre de l'abregé de l'Apparat Sacré. * Vossius, *li.* 4. *des Hist. Grecs.*

AMOS, le troisiéme en nombre entre les douze petits

Digitized by Google

petits Prophetes, étoit un ſimple Paſteur prez de la ville de Thecué, la même que Roboam, fils de Salomon avoit fait rebâtir, comme il eſt marqué dans le ſecond Livre des Paralipomenes, & que ſaint Ierôme met à deux lieües de Bethléem, du coté du Midy. Il prophetiſa, comme il avoüe luy-même; ſous le regne d'Ozias, Roy de Iuda, & de Ieroboam II. Roy d'Iſraël, & predit la captivité des Iſraëlites, & les malheurs qui devoient arriver aux ennemis du peuple de Dieu. Amazias grand Sacrificateur le fit mourir, comme il eſt rapporté dans le Martyrologe Romain. Ce qui arriva l'an 3250. du tems de ce fameux tremblement de terre qu'on fixe en la 25. année du regne d'Ozias, & en la 40. de Ieroboam. La Prophetie d'Amos contient neuf Chapitres. * S.Ierôme, *in Præf. Comment. in Amos*, Bellarmin, *de Script. Eccl.* Torniel & Salian, *A.M. 3248. & 3250.* Ribera, &c.

☞ L'Auteur des vies des Prophetes attribuées à ſaint Epifane, Clement Alexandrin, & quelques Auteurs modernes & entre autres Simler, ſe ſont imaginez que ce Prophete eſt le même Amos pere du Prophete Iſaïe. Mais ſaint Auguſtin, ſaint Ierôme, ſaint Baſile, ſaint Iſidore & divers autres Auteurs ſe ſont inſcrits en faux contre un ſemblable ſentiment. Et en effet le pere du Prophete Iſaïe étoit un homme de qualité de la ville de Ieruſalem; & le Prophete Amos avoüe luy-même qu'il étoit un pauvre paſteur, comme je l'ay dit. Outre cela les mêmes Saints Ierôme & Baſile aſsûrent que la Prononciation de ces deux noms étoit differente parmy les Hebreux, & qu'on les écrivoit même diverſement; bien que les Latins n'y faſſent point de difference. Il faut auſſi prendre garde que ce Prophete fut mis à mort par la haine d'Amazias Sacrificateur, & non pas par ordre du Roy de Iuda de ce nom. Voyez la remarque aprez Amazias. * Clement Alexandrin, *li.1. Strom.* S.Ierôme, *in Iſai. & Amos*, S. Auguſtin, *li.18. de civit. c.27.* S.Baſile, *in c.1. Iſai. &c.*

AMOS ou HAMOS, Patriarche de Ieruſalem, ſucceda à Iean IV. de ce nom, depuis l'an 594. juſques à l'an 601. Il fut tiré d'une Laure de Cenobites dont il étoit Abbé, comme on le conclût du Pré Spirituel. * *li. 1. ch.149.* S. Gregoire, *li.7. ep.7.* Baronius, *A.C.595. num.68. & 601. num.14.*

AMOS dit Pharaon. Euſebe donne ce nom à Amaſias I. Roy d'Egypte, qui regna ſelon ſon calcul, depuis l'an du Monde 2312. juſques en 2337. Cherchez Amaſias I.

AMOVQVES, c'eſt le nom que les Indiens donnent aux Gouverneurs & aux Paſteurs de ces Chrétiens qu'on appelle de ſaint Thomas, parce qu'ils ſont deſcendus de ces peuples que ce ſaint Apôtre convertit à la Foy Catholique; & qui ſont en grand nombre dans les Royaumes que contiennent les montagnes de Malabar. Voyez le Voyage de l'Archevêque de Goa, *li.2. ch.9.*

AMOVR, ou Cupidon, eſt ce Dieu que les Anciens nous repreſentent ſi diverſement en ſa naiſſance & en ſes progrez. Platon le fait fils de la Pauvreté, & de Porus fils du Conſeil & de l'Abondance: Heſiode du Chaos & de la Terre: Sappho du Ciel & de la Terre: Alcée de Zephyre & de la Diſcorde: Simonides de Mars & de Venus: Acuſilaus de l'Air de la Nuit: Alcmeon de Flore & de Zephyre. Le même Platon avoüe encore qu'il y a deux ſortes d'Amours. Le premier eſt fils de Venus Vranie, c'eſt à dire celeſte: Le ſecond eſt ſorty de Venus Terreſtre, ou Marine, née de l'écume de la mer. On le repreſente ordinairement ſous la figure d'un tres-bel enfant aîlé & tout nû, dont la chair eſt de la couleur des roſes, avec les yeux voilez, tenant un arc bandé d'une main, un flambeau allumé de l'autre; & portant une trouſſe pleine de flêches à ſes côtez. * Platon, *au banquet*, Heſiode, *en la Theogonie*, Natalis Comes, *li.4. ch.14. de la Mythologie*, Lilius Gyraldus, *des Dieux.*

☞ Il ne ſera pas difficile de donner un beau jour a ces peintures ingenieuſes des Anciens, ſi nous les conſiderons dans leurs ſens. Ils nous ont repreſenté deux ſortes d'Amours, pour nous exprimer qu'il n'y a rien dans le Monde qui ne ſoit bon de ſoy-même; & qui ne puiſſe devenir criminel, par le mauvais uſage que les mechans en font. Ainſi le premier Amour eſt fils de Venus Vranie, pour dire qu'il n'a rien que de bon, de celeſte, de ſpirituel & d'épuré. Platon le conſiderant de cette façon, ſoûtient qu'il eſt un Dieu, grand, merveilleux, qui porte au bien & à l'honnête, qui met en paix les hommes, qui change la ruſticité en politeſſe, qui appaiſe les diſcordes, qui unit les amitiez, qui incline à la douceur, qui adoucit la cruauté, qui conſole les affligez, qui redonne la force aux ames laſsées; & qui rend enfin la vie parfaitement heureuſe & l'homme veritablement fortuné. Saint Denys Areopagite ajoûte que l'Amour eſt un cercle, dont le mouvement perpetuel tourne toûjours, d'un bien a un autre bien; & d'un petit à un plus grand. Zenon l'appelle un Dieu d'amitié & de liberté, de paix & de concorde, de bonheur & de conſolation, de ſcience & de vertu. Pour cela les Atheniens avoient élevé dans l'Academie ſa ſtatuë dediée à Pallas, voulant dire qu'il étoit un Dieu ſçavant, & celuy qui a été l'inventeur des belles choſes. Ceux de Samos luy conſacrerent une fête, qu'ils appelloient la fête de la liberté, bien qu'on le conſidere ordinairement comme la ſource des captivitez & de la ſervitude. Athenée conclût que ce Dieu a toutes les perfections & point de defauts. Et les modernes ſouſcrivant à ce ſentiment, avoüent d'un commun accord, que ſans luy les ſciences ne ſeroient point au monde: La vertu ſeroit ſans Sectateurs: & la Societé civile ſeroit un bien imaginaire; parceque c'eſt luy qui fait naitre en nous le deſir des belles choſes, qui nous les fait poſſeder, & qui par un enchantement admirable nous change & nous transforme en elles. On le fait encore fils du Ciel & de la Terre, ou pour dire qu'il faut que le Ciel l'inſpire à nos cœurs; ou pour marquer la force de cette inclination que les uns ont recherchée dans les Aſtres, les autres dans Dieu même; & tous ont avoüé qu'elle avoit quelque choſe d'extraordinaire & de ſurprenant. On nous repreſente cet Amour ſous la figure d'un bel enfant, pour faire voir que tout doit commencer par luy; & qu'il eſt le premier pas qu'on fait aux grandes choſes, comme l'enfance eſt le premier âge de la vie. Il eſt nû, & cela ſignifie qu'il n'emprunte rien de perſonne pour venir à bout de ce qu'il veut, & que ſa ſimplicité & ſes forces luy ſuffiſent pour executer ce qu'il a deſſein d'entreprendre. On luy met un bandeau devant les yeux, pour montrer qu'il eſt immortel, & qu'il eſt luy-même la veritable ſource de tout ce qu'il invente. La couleur de ſa chair eſt une peinture de la modeſtie & de la pudeur: Son flambeau apprend qu'il éclaire toutes choſes; & ſes flêches expriment cette éloquence invincible qui touche les cœurs, & qui les tire aprez ſoy.

Si nous conſiderons aprez cela l'Amour fils de Venus Marine, nous ſerons obligez d'avoüer que c'eſt luy qui corrompt la Sageſſe; qui ſeduit la Vertu, qui ruine la Societé & fait mepriſer ce qu'il y a de plus loüable dans le monde. Il ne fait ja-

Digitized by Google

mais que des desordres par tout où il se trouve: les crimes sont ses compagnons inseparables, & les Etats & les Familles les plus illustres ont connû par experience qu'il n'est capable que de sang, d'infamies & de poison pour elles, & de sacrileges pour les choses Saintes. C'est pour cela que les Anciens l'ont tantôt representé comme fils de la Nuit, ou de la Pauvreté ; & tantôt comme sorty de la Dissention & des Procez ; & qu'ils l'ont fait suivre de la Douleur, des Inimitiez & de la Fiévre, pour dire qu'il est la source des desordres qui s'entretiennent dans les tenebres & l'erreur ; & qu'il n'est pas une simple maladie ; mais un composé de toutes sortes de maux. Il est nû, parceque celuy qui aime, donne toutes choses ; se depoüille de ses biens, revele son secret, témoin Samson ; & devient enfin le veritable fils de l'Indigence & de l'Indiscretion. Il est Enfant, à cause qu'il manque de raison & de jugement. On le peint aveugle, afin d'exprimer sa preoccupation & son ignorance pour connoitre les defauts de l'objet aimé. Ses aîles marquent son inconstance & sa legereté ; comme il arriva à Amon. Son flambeau fait voir qu'il est un incendiaire public ; & ses flêches assûrent qu'il est la source des passions qui tyrannisent l'ame, & qu'il ne peut faire que du mal, par ses coups. * Platon, *au Timée & au banquet*, Philostrate, *aux images*, Pausanias, *li.* 1. 5. & 9. Plutarque, Athenée, *li.3. ch.5.* Lactance Firmien, *li.1. ch.11. & 17. de la veritable & fausse Religion*, Natalis Comes, *li.4. ch.14.* Pierius, *aux Hierogl.*

S. AMOVR, petite ville du Comté de Bourgogne dans le Diocese de Lion. Il y a une Eglise Collegiale fondée en ce Siecle. Elle est sous le nom de Saint Amour qui souffrit le martyre avec saint Viateur. L'Eglise de Mâcon en fait la Fête le 9. jour du mois d'Août. Il est parlé de la ville de S. Amour dans une Bulle du Pape Vrbain II. donnée en faveur de Landric Evéque de Mâcon en 1096. Elle a été encore honnorée par la naissance de Guillaume de S. Amour celebre Docteur de Paris dont je parle ailleurs. * Severt, *de Epis. Lugd. & Matisc.*

S. AMOVR. Cherchez Guillaume de Saint Amour.

AMPELVSIA, Promontoire d'Afrique, vers le Royaume de Fez d'aujourd'huy, & cette partie de la Mauritanie qu'on appelle Tingitane. On luy donna ce nom à cause de la grande quantité de vignes qu'on y voyoit. Pline, Ptolomée & Pomponius Mela en font mention. On croit que son nom moderne est *Esparto* ou *Cabo Spartelle*. Le nom d'Ampelusia est tiré du mot Grec *Ampelos* qui veut dire vigne. * Pline, *li.5. c.1.*

AMPELVSIA ou Amplos, ville & Promontoire de Macedoine. C'est celuy que les Modernes nomment *Capo Canistro* prez du Golfe de sainte Anne ou Golfe d'Aiomama qui est le *Toronaicus Sinus* des Anciens. * Pline, *li.4. c.10.* Strabon, *li.14.*

AMPELVSIA ou AMPELA, *Ampelus*, ville & Promontoire de Crete selon Ptolomée. C'est des habitans de cette ville dont parle Ovide, *li.3. Fast.*

Ampelon intonsum Satyro Nymphâque creatum.

AMPHAXE ou Amphaxis, petite ville de Macedoine sur le Golfe que les Modernes nomment de Contessa qui est le *Sinus Strymonicus* des Anciens. Il donnoit son nom à un petit païs dit Amphaxite, qui comprenoit les villes de Thessalonique, où Ciceron fut relegué, & Stagyre, lieu de la naissance d'Aristote. * Cluvier, *li.4*

AMPHIARAE, fils d'Oicleus, ou de Linus & d'Hypermnestre, selon les autres, sçavoit l'art de connoitre les choses à venir, ou par les songes, comme veut Pausanias, ou par le vol des oiseaux. Ayant preveu qu'il seroit tué s'il alloit à la guerre de Thebes, il se cacha pour s'en dispenser ; mais sa femme Eriphylé le trahit en le decouvrant à Polynices, de sorte qu'il fut obligé de prendre les armes & de suivre les autres. Vn jour que le General traitoit les principaux de l'armée, une Aigle ravit le javelot d'Amphiaraë, & l'ayant porté assez haut, elle le laissa tomber & on le vit d'abord changé en laurier. Le lendemain comme il passoit au même lieu, il fut englouty avec son chariot. Cependant on l'honora comme une Divinité, & on luy bâtit une ville nommée Harma. * Plutarque, *aux Parallales, ex.6.* Strabon, *li.9.* Pausanias, *li.* 1. 2. & 9. Pline, *li.7.* Ovide, *li.3. de Ponto el.1.*

Notus humo mersis Amphiaraus equis.

Stace, *Thebaid. li.* 1. 3. & 7.

Eminet ante alios jam formidantibus arva
Amphiaraus equis ac multo pulvere versit
Campum indignantem, &c.

AMPHIBALVS surnommé *Brito*, parcequ'il étoit de la Grand' Bretagne, vivoit sur la fin du III. Siecle. On dit qu'il fut élevé à Excester dans la connoissance des langues sçavantes & des belles Lettres, & qu'ayant été envoyé à Rome il y etudia sous les plus celebres Professeurs. Mais sa science n'est pas ce qui rendit plus illustre Amphibalus, il le fut encore davantage par sa pieté & par son zele pour la propagation de la Foy. Il prêcha non seulement en Angleterre mais encore en Ecosse, & pour detromper les Idolatres il écrivit un Traité où il faisoit voir la vanité & l'imposture de leur superstition. Cet Ouvrage servit encore à confirmer les Fideles dans leur croyance. Pour les y consoler Amphibalus composa diverses Homelies & un Livre particulier où il avoit soin de marquer tous les devoirs de la vie Chrétienne, *Ad instituendam vitam Christianam.* Quelques Auteurs ont crû qu'Amphibalus fut Evêque dans l'Isle d'Anglesey, & d'autres qu'il souffrit le martyre vers l'an 291. * Victor Boëthius, *Hist. Scot. li. 6.* Pitseus, *de Script. Angl.* Bede, &c.

AMPHICRATES, Historien Grec qui composa un Traité des hommes illustres, selon Diogene Laërtien, en la vie d'Aristippe, *li.* 2. & Athenée, *li.13.* Plutarque parle aussi d'un Rheteur de ce nom, *en la vie de Lucullus.*

AMPHICTION. Cherchez Amphyction.

AMPHIDAMAS, Capitaine qui mourut en combattant contre ceux d'Eritrée ; & parce qu'on n'étoit pas seur s'il avoit remporté la victoire en mourant si glorieusement, les Poëtes prirent de là occasion de se faire des demandes les uns aux autres. Ce qui fut depuis observé dans divers de leurs Ouvrages. * Plutarque, *au banquet des sept Sages, ch.21.*

AMPHIDAMAS de la famille des Inaches, étoit fils d'Alceus, & frere de Lycurge, comme veut Pausanias. Mais plutôt fils du dernier, & petit fils d'Alceus, comme on le peut conclurre de ce qu'Apollodore dit de luy. Il est cependant bien different de l'autre Amphidamas dont j'ay déja parlé. * Pausanias, *in Arcadic. li.8.* Apollodore, *li.3. &c.*

S. AMPHILOCHIVS, Evêque d'Icogne, a été un des plus illustres Prelats du IV. Siecle, & un des plus genereux deffenseurs de la Foy orthodoxe contre les attaques des heretiques. Il étoit originaire de Capadoce ; & ayant fait durant quelque tems profession de la Rhetorique il hanta ensuite

Digitized by Google

ſuite le Barreau, où il fit la fonction d'Avocat & de Iuge. Depuis il ſe retira dans une ſolitude, & vers l'an 372. il fut élû Evêque d'Icogne dans la Piſidie ou Licaonie, comme l'appelle Theodoret & ainſi qu'elle eſt nommée dans le I. Concile general de Conſtantinople où Amphilochius ſe trouva. Ce grand homme eut beaucoup de part en l'amitié de ſaint Gregoire de Nazianze & en celle de ſaint Baſile. L'un & l'autre luy écrivirent diverſes Lettres que nous avons encore, & le dernier compoſa, a ſa priere, le Traité du ſaint Eſprit & pluſieurs Epitres pour reſoudre ſes difficultez. Nous en avons trois qui portent le nom de Canoniques. Amphilochius inſtruiſit luy-même l'Egliſe par divers Traitez; citez non ſeulement par Theodoret, par ſaint Ierôme, par Leonce de Bizance, par ſaint Cirille d'Alexandrie & par ſaint Iean de Damas; mais encore par le Concile general d'Epheſe & par le II. Concile de Nicée. Tous les Sçavans ſont pourtant d'accord que la vie de ſaint Baſile qu'on luy veut attribuer n'eſt pas de luy, & que c'eſt un Ouvrage ſuppoſé & illegitime. Theodoret rapporte que ce grand Prelat ſçachant que l'Empereur Theodoſe, qui avoit fait aſſembler à Conſtantinople un Concile, pour tâcher de reduire les Arriens à l'union des Catholiques, écoutoit les Evêques errans; & craignant qu'il ne ſe laiſsât ſeduire par ces eſprits artificieux, il ſe ſervit de cette invention pour l'inſtruire. Etant entré dans la chambre de cet Empereur qui étoit avec Arcadius ſon fils, il le ſalüa & ne fit pas ſemblant de voir le Prince. Theodoſe crût qu'il n'y avoit pas pris garde, & luy commanda de s'approcher de luy & de le baiſer. Mais le ſaint Prelat luy répondit que c'étoit aſſez de rendre de l'honneur au pere. Cette réponſe luy parut un outrage; & alors Amphilochius prit la liberté de luy dire; [Que du ſentiment qu'il avoit de l'injure faite en apparence à ſon heritier, il devoit juger de l'offenſe que le Pere Eternel tenoit luy être faite par ceux qui blaſphemoient contre la Divinité de ſon Fils.] Theodoſe qui admira cette action publia peu de tems aprez des Loix, par leſquelles il defendoit aux heretiques de tenir des aſſemblées, de faire aucune Ordination & d'enſeigner leur doctrine; c'eſt l'onziéme & la douziéme du Code Theodoſien. Ce ſaint Prelat fit auſſi la guerre aux Maſſaliens, & il preſida au Concile de Side aſſemblé contre ces heretiques illuminez. Il y a apparence qu'il mourut vers l'an 394. Les Grecs & les Latins l'ont mis au nombre des Saints & honorent ſa memoire le 23. de Novembre. Sa vie que nous avons dans Surius eſt aſſurement une piece ſuppoſée. M. Hermant a recueilly la ſuite de ſes actions, en écrivant la vie de S. Baſile & de S. Gregoire de Nazianze. On pourra auſſi conſulter S. Ierôme, Theodoret, Poſſevin, Bellarmin, &c.

AMPHILOCHVS, certain Capitaine Grec dont Homere fait mention dans l'Odiſsée. On dit qu'il étoit fils d'Amphiaraë & d'Eryphilé. * Homere, *Odiſſ.*

AMPHILOCHVS, dont Plutarque fait mention, apporta l'Oracle à un certain Theſpeſius de Solos, lequel ayant demandé aux Dieux de luy apprendre s'il vivroit mieux qu'il n'avoit fait; car il avoit vécu dans les crimes & dans les deſordres, il ſçût que cela arriveroit aprez ſa mort. Et en effet ayant été tué, il reſſuſcita trois jours aprez. * Plutarque, *au Traité de ceux qui ſont tard punis de Dieu, ch.* 42.

AMPHILOCHVS Philoſophe Athenien, qui a laiſsé un Ouvrage d'Agriculture ſelon le témoignage de Varron qui le cite. * *li.* 1. *de R.R.*

AMPHILYQVE de Corinthe, pere du Poëte Eumelus ou Thymelus, comme écrivent les autres, qui eſt Auteur de deux pieces intitulées la Bugonie & l'Europe. * Euſebe, *en la Chron.*

AMPHILYTE, Devin d'Acarnanie voulant perſuader a Piſiſtrate d'attaquer les Atheniens, luy dit, comme s'il eut été inſpiré de quelque Divinité, en vers Heroïques:

Les filets ſont jettez, & le Thon ſe prendra,
Aux premieres clartez que la Lune rendra.

Piſiſtrate l'ayant aſsûré qu'il comprenoit le ſens de ſes paroles, attaqua les Atheniens. Ils étoient campez dans un lieu avantageux, mais aprez avoir ſoupé, les uns s'étoient mis à joüer, & les autres dormoient. Ainſi Piſiſtrate les attaqua & les ayant defaits, il ſe rendit maître d'Athenes pour la troiſiéme fois. * Herodote, *li.* 1. *ou Clio.*

AMPHINOMVS, Philoſophe, qui a laiſſé quelques Traitez de Geometrie. Il eſt cité par Proclus dans le Commentaire d'Euclide. On ne ſçait pas en quel tems il vivoit. * Proclus, *li.* 1. Voſſius, *de Math. c.* 54. §. 17.

AMPHINOMVS frere d'Anapus, tous deux loüez pour s'être expoſez aux flammes que vomiſſoit le mont Ethna, pour delivrer leurs parens, qui étoient enfermez dans la ville de Catane, expoſée à ces feux. * Silius Italicus, *au li.* 13. Cherchez Anapus.

AMPHION, fils de Iupiter & d'Antiope, que ſon mary Lucus Roy des Thebes avoit repudiée. Il apprit ſi bien à joüer de la Lyre, que les Poëtes ont feint que les rochers le ſuivoient, voulant par là exprimer le pouvoir qu'il avoit d'attendrir les ames les plus farouches. On ajoûte que les pierres ſe rangerent d'elles-mêmes pour former les murailles de Thebes, parce qu'avec le ſon du même inſtrument il perſuada aux Thebains de les bâtir. C'eſt ce qu'Horace exprime ainſi, *de arte Poët.*

Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blanda
Ducere quo vellet, &c.

Les anciens Auteurs l'ont fait inventeur de la Muſique. Il y a pourtant plus d'apparence qu'il y a eu deux Amphions. Le premier frere de Zethus regna à Thebes dans la Boëtie; & Euſebe en fait mention dans la Chronique. Il vivoit environ l'an 1417. avant la naiſſance du fils de Dieu. Horace que j'ay déja allegué parle de ces deux freres, & des differens qu'Amphion eut le moyen de finir par ſon honnêteté & par ſa douceur, *li.* 1. *ep.* 18.

Gratia ſic fratrum geminorum, Amphionis atque
Zethi diſſiluit: donec ſuſpecta ſevero
Conticuit Lyra, fraternis ceſſiſſe putatur
Moribus Amphion.

L'autre Amphion ſurnommé Dircæus, étoit d'un village ſitué le long de la riviere Dirce dans la Boëtie. On pretend qu'il étoit plus jeune que l'autre & qu'il a vécu environ 1326. ans avant Iesus-Christ. C'eſt ce dernier Amphion qui fut Muſicien; & on le fait même inventeur de la Muſique. Mais à parler de bonne foy toutes ces choſes ſont embroüillées de tant de fables qu'il eſt tout à fait difficile d'en tirer quelque verité bien pure. Cependant pour ne rien oublier ſur ce ſujet, il faut que je remarque encore qu'Ovide dit qu'Amphion ſe tua de deſeſpoir, de ce qu'Apollon & Diane avoient fait mourir ſes enfans. *Metam. li.* 6.

Nam pater Amphion ferro per pectus adacto
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.

On aſſure auſſi que les deux freres Amphion & Zetus furent enterrez dans le même tombeau, que

Digitized by Google

les Tithoréens avoient grand soin d'aller visiter tous les ans & d'y porter quelques offrandes dans le tems que le Soleil étoit dans le signe du Taureau, parce qu'alors leur terroir étoit extrémement fertile, & au contraire celuy des Thebains devenoit infecond. C'est ce qui étoit exprimé dans cet Oracle de Bacides.

Cùm sibi vota dari Tithorensi à cive videbit
Zetus & Amphion, tumuloque piamina ferri,
Sol ubi siderei percurrit cornua Tauri,
Tunc Vrbi caveas fata impendentia sortemque adversam.

* Strabon, *li.*9. Pline, *li.* 7. *c.* 55. Plutarque, *de Musi.c.*2. Pausanias, *li.*9. Apollonius, *li.*1. *&* 4. *Argon.* Natalis Comes, *li.*8.*c.*15. *Myth.* Laurenbergius, *Græcia antiq. &c.*

AMPHION Peintre celebre dont parle Pline. Il assure qu'il étoit inimitable pour disposer un tableau. * Pline, *li.*36. *Hist. nat. c.*10.

AMPHION Sculpteur fils d'Acestor. Il avoit travaillé diverses pieces qu'on estimoit, mais sur tout on faisoit grand état de ses Statuës qui étoient extrémement recherchées. * Pausanias, *li.*10.

AMPHION, affranchi de Quintus Catulus. Il avoit infiniment d'esprit & il l'avoit fait paroître dans divers Ouvrages de sa façon qu'on estimoit. * Pline, *li.*36. *c.*18.

AMPHIPOLES. Cherchez Amphypoles.

AMPHIPOLIS ville de Thrace du côté de Macedoine avec Archevêché. Les Grecs la nommerent depuis Christopoli & on assûre que son nom moderne est Emboli. Elle est située sur le fleuve Strymon qui la baignoit de tout côté. Le lieu s'appelloit auparavant les Neuf-chemins; & Aristagoras Milesien fuyant la colere de Darius voulut s'y établir; mais il en fut empéché par les Edoniens en la LXIX. Olympiade vers l'an 250. de Rome. Depuis les Atheniens y envoyerent dix mille habitans qui furent taillez en pieces à Drabesque par les Thraces. Cela n'empêcha pas Agmon fils de Nicias d'y fonder une nouvelle Colonie aprez avoir chassé les Edoniens, qui s'en étoient remis en possession. Ces peuples ayant pris le party des Lacedemoniens contre ceux d'Athenes, furent le sujet de ces guerres, qu'on renouvella du tems de Philippe de Macedoine, Perdicas prit Amphipolis en la LXXXIX. Olympiade vers l'an 330. de Rome. * Thucidide, *li.*4. *&* 5. Iustin, *li.*8. Pline, *li.*4. *c.*10.

AMPHIS Poëte Comique qui vivoit du tems de Platon, selon ce qu'on peut recueillir de ce qu'écrit de luy Diogene Laërce, en la vie de ce Philosophe. Athenée parle aussi de luy *au li.*14.

AMPHISTIDE, certain homme qui avoit un grand empressement de sçavoir l'Arithmetique: Mais il ne pût jamais apprendre à conter que jusques au nombre de cinq. De sorte que lors qu'on vouloit railler quelqu'un qui ne sçavoit pas bien cette science des nombres qui est la seule propre de l'homme, selon la remarque d'Aristote, on le comparoit à cet Amphistide. * Suidas, *Amp.* Aristote, *Prob. sect.*10.

AMPHISTRATUS & Frudius, Chartiers de Castor & de Pollux, à qui Iason donna le Gouvernement de plusieurs places. * Iustin, *li.*41. *ch.* 3.

AMPHYCTION fils de Deucalion & de Pyrrha, fut le troisiéme Roy d'Athenes durant dix ans. On croit que c'est luy, ou un autre fils d'Ælenus qui établit cette celebre assemblée de Iuges, qui furent pour cela nommez Amphyctons; qu'on prenoit au commencement des sept principales villes de la Grece; mais depuis ils furent tirez de tout le païs, & ils permirent à Philippe de Macedoine d'être alliés parmy eux; & d'avoir les deux suffrages, comme les Phocenses les avoient. On croit aussi que ce Roy mourut vers l'an 2565. du Monde. * Strabon, *li.*8. *&* 9. Pausanias, *aux Phociques* ou *li.*10. Les Marbres de Paros, sous le nom du Comte d'Arondel, donnez au public, avec des Commentaires par Seldenus, Eusebe, Iustin, Orose, Denis, *li.*4.

AMPHYPOLES, Archontes, ou Magistrats que Timoleon institua à Syracuse, aprez en avoir chassé Denis le jeune, qui en étoit Tiran. Ce fut en la CIX. Olympiade, vers l'an 411. de Rome. Ils avoient soin du gouvernement, & de la Police de cette grande Ville; & leur autorité subsistoit encore plus de trois cens ans aprez, du tems de Diodore de Sicile, comme il le témoigne luy-même, dans le 16. Livre de sa Bibliotheque Historique.

S^te^ AMPOVLE, Ordre de Chevalerie, qui fut institué, comme l'on croit, par Clovis I. ou par quelqu'un des Rois de France de la premiere race. Ce fut en memoire de cette Phiole pleine de baume Sacré qu'une Colombe apporta du Ciel à saint Remi au Baptéme du même Clovis, qui en fut sacré; le Diacre qui portoit celuy de l'Eglise, disent Hincmar de Rheims, Aimoin, & Flodoard n'ayant pû passer à cause de la presse. Les Chevaliers de cet Ordre portoient au bas d'un ruban noir, une Croix d'or anglée, émaillée d'argent, & chargée d'une Colombe qui tenoit par le bec une Phiole, reçûë par une main mouvante de carnation. Le revers de la medaille étoit frappé de l'image de saint Remi. Ces Chevaliers sont quatre Barons, qui sont feudetaires de l'Eglise de Rheims; & portent au sacre de nos Rois le Dais, sous lequel est apportée la sainte Ampoule en procession. * Aimoin, *li.*1. *c.*16. Hincmar, *en la vie de saint Remi.* Gaguin, Favin, &c.

AMPVRDAN ou AMPOVRDAN, petit païs de Catalogne dont la ville Capitale est AMPVRIAS. Elle est aujourd'huy peu considerable, quoy que sur la mer Mediterranée à trois lieuës de Roze, à six de Gironne & à vingt de Barcelonne. Mais autrefois elle a été tres-illustre sous le nom d'*Emporia* ou *Emporium.* Polybe la nomme Ἐμπόριαι, Strabon & Stephanus Ἐμπόριον. Elle étoit dans le païs des Indigetans, *Emporia Indigetanorum.* Tite-Live parle d'Empuries au sujet de l'arrivée de Caton en Espagne. Il dit que cette ville étoit alors divisée en deux, que les Grecs venus du païs des Phocéens avoient la leur du côté de la mer, car Strabon dit que les Marseillois l'avoient bâtie; Et que les Espagnols étoient de l'autre. Les premiers se conserverent tres long-tems contre les naturels du païs; & la discipline fut la seule qui supplea à leur foiblesse. Ils n'avoient pas pour aller du côté des Espagnols, qu'une seule porte qu'un de leurs Magistrats gardoit durant le jour; & la troisiéme partie des habitans couchoit sur les murailles pour les défendre pendant la nuit. Ils ne laissoient entrer dans leur ville aucun des naturels du païs, que le commerce attiroit du côté de la mer pour y vendre leurs denrées. Depuis Iule Cesar ayant vaincu les fils de Pompée laissa à Empuries une Colonie qui bâtit une troisiéme ville. Ces derniers habitans se joignirent aux Espagnols qu'on fit citoyens Romains, & enfin les Grecs eurent le même avantage; de sorte que ces trois villes n'en firent plus qu'une & ces nations differentes ne formerent plus qu'un peuple. C'est

prez

Digitized by Google

prez de cette ville que Caton gagna une celebre bataille sur les Espagnols dont il en tua quarante mille, & ensuite il reduisit tout le païs sous l'obeïssance de Rome. Ce fut vers l'an 558. ou 559. de la fondation de cette ville, sous le Consulat du même Caton & de Valerius Flaccus. Dans la suite Ampurias devint une ville Episcopale, mais comme elle fut tres souvent ruinée durant les guerres des Maures, le siege a été transferé à Gironne. On y a souvent trouvé des Inscriptions qui sont un témoignage illustre de son antiquité. Ambroise Morales rapporte celle-cy qu'il trouva sur une ancienne Colomne. *Emporitani Populi Graci. Hoc templum sub nomine Diana Ephesia eo saculo condidere, quo nec relicta Gracorum linguâ, nec idiomate patria Ibera recepto, in mores, in linguam, in jura, in ditionem cessere Romanam. M. Cethego & L. Apronio Coss.* * Ptolomée, Strabon, Stephanus, Polybe, *li.* 3. Tite-Live, *li.* 34. Merula, *Cosmogr.* Nonius, *c.* 86. *Hisp.* Et Silius Italicus, *li.* 3.

Phocaica dant Emporia, dat Tarraco pubem.

AMRAM fils de Caath fils de Levi, fut pere d'Aaron & de Moyse, qu'il sauva d'une façon miraculeuse. Il nâquit vers l'an 2386. du Monde, comme il est facile de le remarquer de la supputation d'Alexandre Polyhistor Auteur tres-ancien, cité par Eusebe de Cesarée. Iosephe rapporte des visions qu'eut Amram; mais nous ne sommes pas obligez d'y ajoûter foy, parce qu'elles ne sont pas conformes à ce que l'Ecriture nous enseigne. Quoy qu'il en soit, Amram outre Aaron & Moyse eut encore Marie de Iocabeth son épouse. Il mourut l'an 2522 du Monde, âgé de 137. * Exode, 6. Iosephe, *li.* 2. *antiq. Iud. c.* 5. Eusebe, *li.* 9. *Prap. Evang. c. ult.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test. A. M.* 2386. 2522.

☞ Ce que nous venons de rapporter, suffit pour faire voir l'extravagance de la tradition de certains Rabins au sujet d'Amram. Ils se sont imaginez en lisant ce qui est dans le Livre des Questions Hebraïques sur les Paralipomenes, qu'il sortit de l'Egypte & qu'il fut obligé de se separer de Iocabeth, parce qu'elle étoit sa tante sœur de son pere; & qu'il prit une autre femme de laquelle il eut divers enfans. Toutes ces reveries qui sont contraires au Texte sacré, ne meritent pas qu'on s'y arrête ny moins qu'on y ajoûte foy. Nous devons porter le même jugement sur la pensée ridicule que les mêmes Rabins ont eu en expliquant le deuziéme Chapitre des Nombres, de la maniere que le docte Genebrard l'a rapporté dans le premier Livre de sa Chronologie. Ils ont crû qu'Amram pere de Moyse est un des sept, qui doivent comme ils assurent, mesurer la durée du monde, par celle de leur vie. [Adam, disent-ils, a vû Mathusalem, & Mathusalem à vû Sem : Ce dernier a vêcu jusques au tems de Iacob, qui a connu Amram; & celuy-cy n'est mort que du tems d'Ahias Silonite, lequel a vû Elie, qui doit rester jusques à la consommation des siecles.] Si cette opinion étoit veritable, il faudroit qu'Amram pour ne rien dire des autres, eut vêcu six cens soixante & quinze années, pour être venu jusques au tems d'Ahias, qui Prophetisoit sur la fin du regne de Salomon, comme il est facile d'en juger par le 3. Livre des Rois, c. 11. Outre cela, tous les Auteurs Anciens & Modernes sont d'accord que le fils de Caath ne vint au monde, que quarante ans aprez la mort de Iacob; Ce qui prouve encore clairement la fausseté de cette croyance. Mais il suffit de dire qu'elle est contraire au texte de l'Exode, que nous avons allegué, pour fermer la bouche à tous les Rabins, qui voudroient assurer une tradition si ridicule.

AMRAPHEL Roy de Sennaar, est un des quatre Princes, qui firent la guerre contre cinq autres Rois, & qui furent vaincus par Abraham, qui prit le parti de ceux de Sodome ses voisins, & de Loth son neveu, comme nous le voyons dans la Genese, *c.* 14. Quelques Hebreux ont crû que ce Roy étoit le même que Nemrod; ce qui n'est pourtant pas bien probable; & il y a plus d'apparence qu'il commandoit à Babylone, parce que l'Ecriture remarque que cette ville fut bâtie en la campagne de Sennaar. * Torniel, *A. M.* 2118. *n.* 2.

AMRI, Roy d'Israël fut mis sur le trône par l'armée, aprez que Zambri eut assassiné le Roy Ela. Aprez cela il fut aussi-tôt assieger Zambri dans Therza, prit la ville de force; & alors cét usurpateur se voyant abandonné de tout secours s'enfuït dans le lieu le plus reculé de son Palais, y mit le feu & se brûla soy-même aprez avoir regné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant Amri & les autres Thebni ou Thaman. Mais le parti du premier fut le plus fort, & quatre ans aprez il demeura paisible possesseur du Royaume par la mort de son rival. Il commença à regner en la trentiéme année du regne d'Aza Roy de Iuda, & il regna douze ans, six dans la ville de Therza & six à Marcon qu'il fit bâtir & qu'il nomma Samarie, du nom de Someron qui étoit le possesseur de la montagne sur laquelle il la bâtit. Ce Roy surpassa ses predecesseurs en impieté; & il n'y en eut point qu'il ne commit pour detourner le peuple de la Religion de ses peres. Il mourut vers l'an 3117. du Monde. Achab son fils luy succeda. * III. des Rois, 16. Iosephe, *li.* 8. *ant. Iud. c.* 7. Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

AMSDORF (Nicolas) Ministre Lutherien étoit de Misnie où il nâquit prez de Wreene le 3. Decembre 1483. Il étudia à Wirtemberg & il y fut perverti par Luther qu'il suivit & qu'il imita dans les impietez & dans son emportement contre l'Eglise & contre le Pape. C'étoit le secret pour avoir du credit dans le parti. Il s'en servit avec assez de succez, ayant publié contre l'Eglise Orthodoxe des Traitez où l'on ne voyoit qu'une fureur passionnée, sans honnêteté & sans bonne foy. En cela Amsdorf ne se dementit point; & cette sorte d'emportement est assez le caractere de l'heresie. Cependant c'est ce qui le rendit considerable parmy les Protestans qui le firent Evêque en Saxe; mais l'Empereur Charles V. l'obligea depuis de prendre la fuite. Il se retira à Magdebourg où il tomba dans de nouvelles erreurs osant soûtenir que non seulement les bonnes œuvres étoient inutiles, mais même pernicieuses au salut. C'est ainsi que l'heresie jette toûjours dans de facheux precipices. Ceux de sa secte improuverent cette doctrine si contraire à l'Ecriture. Nicolas Amsdorf soûtint pourtant toûjours opiniatrément son erreur jusques à sa mort arrivée en 1541. Ses Sectateurs qui formoient le parti des Rigides-Confessionistes furent nommez AMSDORFIENS. * Sandere, *har.* 186. Prateole ou Du Preau, *V. Amsdorf.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.* Sleidan, Chytreus, &c.

AMROM ou AMROD, *Amroma* & *Amerum*, Isle de Danemarc, vers le Duché de Sleswick que ceux du païs nomment Hertzogthumb Sleswichk. Elle est peu considerable.

AMSTEL petite riviere de Holande qui passe à Amsterdam & se jette dans le bras de mer dit *het Ye.* On croit que c'est cette riviere qui a donné son nom à Amsteldam que Giselbert Seigneur d'Amstel commença de faire connoître par des fortifications qu'il fit à un Château qui étoit sur cette riviere. * Pontanus,

Digitized by Google

* Pontanus, *Hist. Amst.* Ortellius, *in Theat. Geogr.* Bertius, *de Vrbib. Germ.* &c.

AMSTELDAM ou AMSTERDAM, *Amsterodamum* & *Amstelodamum*, ville d'Hollande si belle, si riche & si puissante, qu'on ne fait pas difficulté de la nommer un miracle du monde. Elle tire son nom de la petite riviere d'Amstel, comme je l'ay déja dit; & son origine d'un Château bâti sur cette riviere dans l'endroit où elle se jette dans le Ye. Son nom d'Amsteldam signifie campagne d'Amstel, comme Bertius & d'autres l'ont remarqué. Cette ville n'est renommée que depuis deux Siecles, & en ce peu de tems elle s'est elevée par le commerce qu'elle a attiré de toutes les parties du monde. Nicolas Cannius Ecclesiastique d'Amsterdam, fit en vers l'an 1520. la description de cette ville. La voicy de la maniere qu'elle est rapportée par Opmer, par Guichardin & par divers autres Auteurs.

Hac illa est Batava non ultima gloria gentis,
Amnis cui nomen, cui cataracta dedit:
Dicta prius Damnum, raris habitata Colonis,
Cum contenta casis rustica vita fuit.
Hinc Amsterdamum iam facta celebrior, atque
Fortuna crevit tempore nomen item.
Vrbs benè nota propè, atque procul distantibus oris,
Dotibus innumeris suspicienda bonis:
Dives agri, dives pretiosa vestis, & auri,
Vt pleno cornu copia larga beet
Quod Tagus atque Hermus vehit, & Pactolus in unum,
Verè huc congestum dixeris esse locum.

Amsterdam n'est proprement connu que depuis environ l'an 1104. C'étoit alors un petit Château nommé Amstel. Ce nom étoit tiré de celuy de la riviere sur laquelle il étoit bâti; & il le donna aux Seigneurs qui l'avoient fait bâtir. Gilbert ou Giselbert d'Amstel y attira des habitans, & ce lieu devint la demeure de pescheurs qui n'avoient au commencement que des cabanes couvertes de chaume. Mais leur pesche leur faisoit entretenir, avec leurs voisins, une sorte de commerce qui les rendit plus puissans. Le negoce a été la bonne destinée de cette ville. Il leur attira en peu de tems grand nombre d'autres habitans, & Amstel de Château devint village & enfin un bourg assez considerable. Florent IV. luy accorda même des privileges, en l'année 1235. qui fut celle de sa mort. Les Seigneurs d'Amstel en étoient toûjours les maîtres. Vn Gilbert different de celuy dont j'ay déja parlé fut un des conjurez contre Florent V. Comte de Holande, qu'on assassina de la maniere que je le dis ailleurs. Il se vit contraint de choisir un exil qui ne fut pas avantageux à Amstel; mais y ayant été depuis rappellé il y fit bâtir des ponts & des tours. On y bâtit aussi de nouvelles maisons dans la Campagne prochaine, & on commença de donner à ce bourg le nom d'Amsteldam de celuy de la riviere, & de Dam qui signifie Champ, comme je l'ay déja dit. Depuis cette petite ville fut unie à la Comté de Holande. Guillaume IV. luy donna en 1342. de nouveaux privileges qu'Albert de Baviere confirma ensuite, & il donna aux habitans le pouvoir d'aggrandir la ville. La situation, le commerce & le soin des Citoyens la rendirent considerable. Elle n'avoit pourtant encore pour murailles qu'une pallissade. On ajoûta aux pieces de bois qui la formoient des pointes d'acier; & enfin en 1482. on entoura Amsterdam de bonnes murailles. Dans le dernier Siecle cette ville se rendit encore plus puissante. Elle se conserva même avec assez de soin dans la Religion Catholique & dans la fidelité qu'elle devoit à ses Princes. On y chassa plus d'une fois les Ministres de la Religion nouvelle & tous ceux qui en faisoient profession. Mais les attaques continuelles de ceux du parti des Etats, qui avoient eux-mêmes pris le nom de Gueux, y ruinant le commerce; & l'armée Navale que le Duc d'Albe avoit envoyée pour la secourir, ayant malheureusement échoüé; les habitans d'Amsteldam se rendirent au Prince d'Orange en 1587. Ce fut sous condition qu'on n'y changeroit rien, & que les Catholiques n'y seroient pas moins considerez que les Protestans. Mais ces promesses furent tres-mal observées, ces derniers commencerent par y chasser les Ecclesiastiques & les Religieux, & ensuite ils démolirent les Autels, profanerent les Eglises & y firent cesser entierement tout exercice de la Religion Catholique. Depuis les guerres Civiles y ayant attiré un grand nombre de marchands d'Anvers, de Bruxelles & d'ailleurs, les habitans y firent refleurir le commerce, & par luy ils ont rendu cette ville une des plus belles & des plus riches de l'Vnivers. Et en effet on n'y voit rien de sa premiere misere, sa grandeur ne garde aucune sorte de vestige de sa fondation; & aujourd'huy les maisons y ressemblent bien moins à des cabanes qu'à des Palais. Cependant Amsteldam est bâtie sur le rivage d'une mer si violente, qu'il y auroit à craindre pour cette ville, si elle n'avoit soin d'opposer ses digues & ses écluses à la rage & à la violence des flots. La petite riviere d'Amstel qui passe au milieu de la ville y forme le grand canal d'Ammeracx qui reçoit le flux de la mer. Ce canal a divers ponts, entre lesquels celuy qui est à l'embouchure de la mer, nommé le pont-neuf, est des plus beaux & des plus agreables, parce que c'est de là qu'on découvre ce qu'il y a de plus charmant dans la ville, & ce qui se passe sur la mer, & sur tout ce fameux port où la diversité des Navires & des Marchandises, & le nombre infini de Matelots font un spectacle digne d'admiration. Le canal d'Ammeracx dont j'ay parlé est bordé de deux grands quays. Il y a encore le Canal de l'Empereur, celuy des Seigneurs, & celuy du Cingel qui sont tous larges & profonds. Les bords sont revêtus de pierre de taille & embellis de peupliers. Les ruës d'Amsteldam sont belles, grandes & extrêmement propres. Les boutiques des marchands sont remplies des étoffes les plus precieuses & les plus rares; & on y trouve ce que la Chine & les Indes ont de plus riche & de plus delicat. Les places, les Temples, les Edifices publics, tout y est tres-magnifique. Entre ces derniers on y admire la Maison de Ville. L'Entrée est remarquable par son Architecture. Six petites portes en font le dessein qui soûtiennent de ce côté la tour de l'horloge faite en dome. Cette entrée est relevée par trois statuës de bronze qui representent la Iustice, la Force & l'Abondance; & par un tableau de marbre où est en relief une femme qui soûtient les armes de la ville, avec un Neptune, des Lions, des Licornes, & quelques figures de Heros. Le dedans répond à la magnificence & à la beauté de cette entrée. La place où les Marchands s'assemblent, qu'on nomme ordinairement la bourse est encore un lieu extrêmement agreable & magnifique. On y voit sans cesse des Marchands de toutes les parties du monde. La diversité de leurs habits & de leur langage, ne plaît pas moins que la richesse & la beauté du lieu. La Maison des Indes merite encore d'être considerée. Ce sont de grands magazins remplis de diverses sortes de Marchandises qui viennent des Indes, où les Navires Holandois vont toutes les années, aussi bien que sur la mer Balthique. On voit encore divers Arsenaux. Celuy des Vaisseaux de la flotte des Indes,

Digitized by Google

des, & celuy des vaisseaux de guerre, qui sont prez l'un de l'autre. L'Eglise de saint Nicolas qu'on appelle le vieux Temple, est la plus grande de la ville. Il y en a plusieurs autres, & entr'autres celle de sainte Catherine, où l'on dit que la chaire du Ministre a couté soixante mille livres. La Maison qu'on appelle de correction est pour les libertins qui ne veulent point obéïr à leurs parens. Ils y apprennent à leurs propres dépens ce que coute de faire les rebelles. Quand ils continuent à ne rien valoir, on les met dans une cave qui se remplit d'eau, & ils doivent continuellement travailler à l'en tirer par le moyen des pompes, autrement ils y seroient en danger de se noyer. Il y a encore à Amsterdam diverses Maisons pour les Orphelins, pour les malades, pour les filles debauchées, pour les insensez, & d'autres où toutes choses sont reglées avec assez de charité & de prudence. Mais au reste Amsterdam est la retraite de toute sorte de sectes, & on y a le libre exercice de presque toutes les Religions, hormis de la bonne & veritable qui est la Catholique. Il y a grand nombre d'Anabaptistes, de Trembleurs, de Cakers & de Iuifs. Ces derniers y ont une Sinagogue & leur quartier proche la grande place du neuf marché de saint Antoine. Ils y sont extremement riches. Amsterdam a aussi produit de grands hommes qui ont écrit, comme Alard, Ianson, Opmer, Horstius, Sandæus, Cornelius Crocus, Cornelius Dunius, Spigelius, Plempius & divers autres. Enfin cette ville dont les commencemens ont été si peu considerables s'est renduë en peu de tems une des plus celebres de l'Vnivers. Ce qu'Adrien Iunius a tres-bien remarqué dans ces vers Acrostiches que je ne crois pas indignes de la curiosité du Lecteur :

A *urem, ut perhibent, quondam ab Iove perpluit imber*
M *agnificis turgentem opibus Rhoden : horrea Roma*
S *icaniam esse Ceres victuro munere cessit.*
T *orsit & huc oculos facilis Deus ipse benignos,*
E *t me mactam opibus jussit, florereque rebus*
L *ætis, at circundor aquis, pigrâque palude*
O *bsita, roboreoque solo stant culmina nixa*
D *epactis alte trabibus, surgentia cælo :*
A *lternansque statis vicibus maris æstus aperti*
M *œnia subcingit, qua parte exotica puppes*
V *elifera invectant onera, exportantque frequenti*
M *ercatu, Hesperias qua se demittit in undas,*
B *arbaraque Eous pandit quà littora Titan*
E *xpedio, quos nostra tamen non arrea verrit,*
L *egifera cumulos Cereris, genitalia dona.*
G *argara proventu tanto non farris abundant.*
I *nferior fuerit, vel Momo judice, mecum*
C *ontendat locuplete penu si Trinacris ora,*
Æ *qualeisque ferax non Africa stipat acervos.*
H *orreum & agnoscit me non male Belgica fœlix*
O *mnigenas ut opes, sic vitæ alimenta ministro*
R *ecte ut quis saturæ similem me dixerit alvo,*
R *obore deffectos succum quæ dedit in artus.*
E *ximie hinc adeo Cæsar me ferre Coronam*
V *irtutis decus, ac munus spectabile jussit.*
M *ateriem at linquo scribendi vatibus amplam.*

Dans ces derniers vers Iunius fait allusion aux armes de la ville d'Amsterdam qui sont timbrées d'une couronne Imperiale. C'est un privilege qui luy fut accordé par l'Empereur Maximilien en 1490. La Bulle Imperiale de cette concession est rapportée par Isâc Pontanus, par Pierre Bertius & par d'autres Auteurs. Ces armes sont d'or au pal de gueules, chargé de trois sautoirs d'argent. Le sçavant P. Menetrier, à qui le public est obligé de tant de belles decouvertes dans l'Art Heraldique a tres-bien remarqué, que ce pal signifie la chaussée de l'Amstel, & que les sautoirs marquent les levées & les digues. * Consultez Iean Isac Pontanus, *Histor. Vrbis & rer. Amstelod.* Ioannes Douza, *in Annal. Batav.* Petit, *Hist. d Hol.* Meyer, *de reb. Flandr.* Zuerius, *in Theatro urb. Holland.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Strada & Grossius, *de bell. Belg.* Opmer, *in Chronog.* Ortellius, Cluvier, Ianson, Bertius, &c.

AMSTERDAM, ou NOVVEAV AMSTELDAM, que les Holandois nomment *Nuw Amsterdam*, *Novum Amsterodamum*, ville de l'Amerique Septentrionale dans le Nouveau Païs-Bas. Elle est sur la riviere de Nort, & la capitale de ce païs dont les Holandois sont les maitres. Son port est assez commode.

AMSTERDAM, que les Holandois nomment *Amsterdamsche eyland*, Isle de la mer glaciale, dans la partie Septentrionale du Spitzberg ou Monts aigus que les Anglois nomment Nieulandt. C'est ce païs que les mêmes Holandois ont decouvert dans les Terres Arctiques vers le Groneland.

AMSTERDAM, petite Isle de la mer des Indes, vers les Terres Australes inconnuës, entre la Nouvelle Holande & Madagascar. Elle est peu considerable. Les Holandois qui l'ont decouverte l'ont nommée Amsterdam.

AMSTERDAM, c'est le nom d'une autre petite Isle, que les Holandois ont decouverte depuis peu de tems dans la mer des Indes. Elle est pres d'une autre qu'ils appellent l'Isle de Roterdam, entre le Perou & les Isles de Salomon.

AMSTERDAM. Les Holandois ont encore donné ce nom à une autre Isle de la mer de la Chine, entre le Iapon & Formosa ou Belle-Isle.

AMV ou Amus, Lac d'Asie dans le Zagathay ou Vsbeck en Tartarie. * Marc Paolo de Venise, *Hist. Orient.*

AMVDEZ ou Amudasa, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis. * Marmol, Jean Leon, *in descr. Affr.*

AMVLIVS ou AMVLEIVS SILVIVS, Roy des Latins étoit fils de Procas & frere de Numitor. Procas en mourant avoit laissé la couronne à ce dernier & ses tresors à Amulius qui étoit le cadet. Mais cette couronne sans argent changea bientôt de Maître, & Amulius eut aussi-tôt detrôné son frere qu'il l'eut entrepris. Il travailla dans la suite à s'assurer cette usurpation. Pour cela il fit assassiner Egestus fils de Numitor, dans le tems que ce Prince étoit à la chasse, & pour ôter au peuple le soupçon de ce crime, il affecta de consoler son frere par l'apparence d'un tres-grand deüil. Il restoit à Numitor une fille dont Amulius vouloit aussi se deffaire, parce qu'elle étoit en âge d'être mariée. Il la voüa au service de la Déesse Vesta. Cette Princesse, que Denis d'Halicarnasse & quelques autres nomment Rhea Silvia, avoit un amant, & elle devint grosse de Remus & de Romulus, dont elle accoucha tres-heureusement. Amulius condamna ces enfans à être noyez, & il les fit exposer dans le Tibre. Ils furent exposez de la maniere que je le dis ailleurs, & conservez. Lorsque la raison leur fit connoître l'affront que toute leur famille avoit reçû d'Amulius ils le tuerent dans la ville d'Albe & ils remirent la couronne sur la tête de leur grand pere Numitor. Cela arriva en la 2. année de la VI. Olympiade, vers l'an 3299. du Monde, & vers le quarantiéme du regne d'Amulius. * Denis d'Halicarnasse, *li.* 1. *c.* 8. *&* 10. Tite-Live, *li.* 1. Florus, *li.* 1. *c.* 1. Eutrope, *li.* 1. Plutarque, *in vitâ Rom.* Aurelius Victor, *de orig. gent. Rom.* Iustin, *li.* 43. Voyez

Digitized by Google

aussi Pline qui parle d'un autre Amulius, *li.* 35. *c.* 10.

AMVLON, Amolon, Amulus, Amolus ou Hamulus, Archevêque de Lion, Prelat de grande pieté & de grand merite, a vécu dans le IX. Siecle. Il avoit été Diacre d'Agobard, & il luy succeda le 16. Ianvier de l'an 841. Les Auteurs de son tems en parlent avec estime. Tritheme dit qu'Amulon étoit sçavant en la langue Hebraïque & qu'il écrivit contre les Iuifs. Peut-être luy attribue-t'il les Traitez qu'Agobard son predecesseur avoit publiez contre cette nation perfide. Amulon peut aussi en avoir écrit; mais ils ne sont pas venus jusques à nous. Ceux que Tritheme dit avoir vûs commençoient par ces mots: *Detestanda Iudaeorum, &c.* Le P. Sirmond a publié une Epître d'Amulon à Godescalque, qu'il avoit tirée de la Bibliotheque de saint Maximin de Treves; Avec un Traité qui a pour titre, *Responsio ad interrogationem cujusdam de prescientiâ vel predestinatione divinâ, & libero arbitrio.* Il luy attribuë encore un autre Traité qui contient un Recueil de Sentences de saint Augustin sur le même sujet de la Predestination & du Franc-arbitre. Le S^r Baluze a fait reimprimer ces Ouvrages d'Amulon dans sa nouvelle edition de ceux d'Agobard, & il y a ajoûté une Epître du même Amulon à Theobod de Langres qui l'avoit consulté au sujet de quelques Reliques que des Moines vagabonds disoient avoir apportées de Rome. De sçavans critiques croyent que l'Epitre de ce Prelat à Godescalque fut écrite en 852. si cela est veritable il faut que ce grand Prelat soit mort en 853. ou 854. car saint Remi qui luy succeda dans le gouvernement de l'Eglise presida en 855. au III. Concile de Valence en Dauphiné. Quelques Martyrologes donnent à Amelon le nom de Saint. * Consultez la Cronique de saint Benigne de Dijon, Hugues Abbé de Flavigni, Loup de Ferrieres, *ep.* 80. & 91. Flodoard, *li.* 3. *Hist. Rem. c.* 21. Tritheme, *de Script. Eccl.* Sirmond & Baluze, *in praef. & not. ad Amulon. & Lupp. Ferr.* Severt, *Hist. Arch. Lugd.* S^te Marthe, *Gall. Christ. &c.*

AMVND ou ASMOND, I. Roy de Suede, étoit fils de Sibdager & il vivoit long-tems avant la naissance du Fils de Dieu. C'est le sentiment des Historiens de Suede, mais ces sentimens sont quelquefois soupçonnez d'être un peu fabuleux. Quoy qu'il en soit Sibdager avoit uny la Suede, la Norvege & la Gotie, il eut soin de se maintenir dans les conquêtes de son pere, & même de les augmenter. On pretend qu'il mourut vers l'an 2891. du Monde, aprez un regne de soixante ans. Il fut enterré à Vpsale avec Gunilde son épouse. Vffo leur fils succeda à la couronne. * Saxon le Grammairien, *li.* 1. Eric de Pomeranie, *Hist. Suec.* Bertius, *de Germ. li.* 2.

AMVND ou Amond II. fils de Ringwald, commença de regner vers l'an 220. de Salut. Il prit les armes pour venger la mort de son pere que Soualde fils du Roy de Danemarc avoit tué. Mais il n'eut pas assez de vie pour cela n'ayant regné que cinq ans. * Saxon le Grammairien, Bertius, &c.

AMVNDISHAM (Iean) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Benoit au Monastere de saint Alban, a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1450. Il passa pour être un des plus sçavans hommes de son tems qui sçavoit assez bien la Philosophie, la Theologie & les belles Lettres. Il professa assez long-tems. Iean Frumenter Abbé de saint Alban avoit été son amy intime, Amundisham se voyant privé de ce patron obligeant écrivit sa vie, & il laissa d'autres Ouvrages en vers & en prose qui conserveront sa memoire à la posterité. * Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

AMVRAT I. de ce nom Empereur des Turcs, surnommé *Gasis*, c'est à dire le Heros & l'Illustre, a été un des plus grands Princes qu'ayent eu les Ottomans. Il fut mis sur le trône en 1357. ou 59. aprez la mort de son pere Orcham ou Vrcham qui n'avoit survécu que deux mois son fils aîné Soliman. Celuy-cy étoit un Prince de grande esperance, qui fut le premier qui fit passer des troupes en Europe vers l'an 1355. & qui mourut de la cheute d'un cheval à la chasse. Amurat se voyant sur le trône ne songea qu'à augmenter ses Etats par de nouvelles conquêtes, il y réüssit assez bien par la foiblesse de Iean Paleologue I. de ce nom Empereur de Constantinople. Il commença par entrer en Europe où il se fit reconnoitre de l'armée, & ayant enlevé aux Grecs toute la Thrace & les Provinces voisines, il soûmit encore Gallipoli, Didymotichos & Andrinople où il mit le Siege de son Empire. Amurat est le premier des Ottomans qui ait estably les Ianissaires. Il ravagea les côtes de la Macedoine, passa le détroit de Gallipoli avec six mille hommes, defit le Prince des Bulgares, & le Despote de Servie, à qui il fit couper la tête. En suite aprez avoir pris Pherez, il fit alliance avec le fils de ce Despote, qui luy donna sa sœur, la plus belle personne de la Grece, dont Amurat étoit passionnément amoureux. Aprez cela il fit alliance avec l'Empereur de Constantinople, qui luy envoya pour ôtage un de ses fils nommé Thodore. Il conquêta la basse Mysie, mit à la raison ses Bassas rebelles; & fit crever les yeux à son fils Saux, qui avec le fils de l'Empereur Grec, avoit pris les armes, dans le dessein de detrôner leur peres. Quelque tems aprez faisant la guerre à Eleazar ou Lazare, Prince des Triballiens, il fut tué d'un coup de picque par un soldat de cette nation, dans le tems qu'Eleazar commençoit à prendre la fuite. D'autres disent qu'un Cavalier nommé Milo, luy donna un coup de lance au milieu de ses Ianissaires, où il l'aborda, feignant d'avoir quelque chose de bien important à luy dire. Il mourut l'an 1390. ou 1389. aprez un regne de vingt-trois; bien que Chalcondile luy en donne davantage. Il gagna trente-sept batailles. * Leunclavius, *Hist. Musulm. li.* 5. Chalcondille, *li.* 1. Baudier, &c.

AMVRAT II. succeda à son pere Mahomet I. vers 1421. La Couronne luy fut d'abord disputée par Mustapha, fils de Bajazet, que les Grecs luy opposerent, & qui s'étant rendu maître des Provinces que les Turcs avoient en Europe & de la ville d'Andrinople, eut le courage de passer en Asie, où Amurat defit ses troupes, & l'ayant trouvé luy-même caché dans un buisson de la montagne de Toganum, il le fit étrangler en sa presence. Aprez cela il fut assieger Constantinople, pour se vanger de l'Empereur; & bien que tous les Historiens avoüent unanimement que jamais ville ne fut si bien attaquée, elle fut aussi defenduë avec tant de bonheur, que l'Ottoman fut obligé de lever le siege. Cependant l'Empereur Grec mit en tête à Amurat, un autre Mustapha son cadet, lequel ayant été trahy par son Gouverneur, eut le même sort que l'autre de son nom. Ensuite Amurat prit Thessalonique que les Venitiens avoient achetée d'Andronic, attaqua le Caraman, emporta Sperendovie, mit le siege devant Belgrade inutilement, & rendit le Prince de la Bossine son tributaire. Iean Castriot fut obligé de subir cette même Loy d'un vainqueur insolent, & d'envoyer en ôtage ses cinq fils qu'Amurat fit circoncire contre la promesse

Digitized by Google

messe qu'il avoit faite de ne les point violenter en leur Religion, & fit mourir les quatre premiers par la force d'un poison lent qui mit ces mal-heureux Princes dans le tombeau. Durant ce tems il envoya une armée pour attquer la Transylvanie, défenduë par Iean Huniade, qui défit les troupes Ottomanes, & qui ayant été fait General d'une Ligue des Princes Chrêtiens, il remporta un si grand avantage sur Amurat, que celuy-cy fut obligé d'en venir à une alliance avec les Hongrois. Les Chrétiens, sollicitez par Iulien Legat du Pape Eugene IV. fausserent leur foy, & prirent encore les armes contre le Turc. Il les prit luy-même avec son courage ordinaire & s'étant mis à la tête de ses troupes il attaqua vigoureusement les Chrétiens, & le 10. jour de Novembre de l'an 1444. il gagna la celebre bataille de Varne vers le Pont Euxin. Elle fut extrémement sanglante & tres-fatale aux Hongrois qui y perdirent leur Roy Ladislas. Amurat luy fit couper la tête qu'on promena tres-long-tems par la Grece à la pointe d'une lance. On dit que dans le fort du combat, le Prince Ottoman prenant garde que les siens avoient été mal-traités depuis le commencement de la bataille, il tira de sa poche le Traité de paix qu'il avoit fait avec les Chrétiens, & dit plusieurs fois ces paroles. [IESVS-CHRIST, si tu es Dieu comme les tiens le disent, vange l'injure qu'ils t'ont faite, en violant le Traité qu'ils m'avoient juré par ton Nom.] Cette victoire fut suivie d'une autre qu'il remporta l'année suivante sur Huniade; à qui il tua plus de vingt mille Chrétiens. Cependant George Castriot, connu sous le nom de Scanderberg, cinquiéme fils de Iean Castriot, s'étant rétabli par adresse dans les Etats de son pere défit plusieurs fois les Turcs, & obligea Amurat de lever le siege de devant Croye, Capitale de l'Albanie. Amurat en fut au desespoir, & il resolut de ne rien épargner pour s'en vanger. Ce desir de vengeance & les sollicitations continuelles de ses Ianissaires l'obligerent de sortir de chez les Zichites Religieux Turcs, parmy lesquels il s'étoit retiré dans l'Asie Mineure, pour y vivre en repos dans la solitude, le reste de ses jours. Il reprit la conduite des affaires de son Etat: & songea tout de bon à pouvoir ruiner Scanderberg. Il prit pour cela les mesures qui luy paroissoient les plus seures. Il employa la force, les artifices, & il ne gagna pourtant jamais rien. Amurat eut toûjours du pire. Enfin desesperé il mit une armée formidable en campagne & fut reassieger la ville de Croye, où il mourut ou de deplaisir de ne l'avoir pû prendre, ou d'apoplexie. Ce fut le Mecredy onziéme de Fevrier de l'an 1451. qui étoit le 855. de l'Egire, le 75. de l'âge d'Amurat & le 31. de son regne. Mahomet II. luy succeda.* Leunclavius, *de reb. Turci. li.* 14. Chalcondile, *li.* 7. *Hist.* 7 *c.*

AMVRAT III. fils de Selim II. commença de regner sur la fin de l'an 1574. Il fit d'abord mourir cinq de ses freres, selon la cruelle coûtume des Ottomans, & refusa de prolonger avec l'Empereur Maximilien II. la treve qu'il avoit concluë avec Selim. Il agit même si bien qu'il l'empêcha d'avoir la Couronne de Pologne, qui fut mise sur la tête d'Etienne Bathori Prince de Transilvanie. Le peu d'intelligence qu'il y avoit depuis long-tems parmy les Perses, reveilla puissamment son ambition, & luy inspira le dessein de travailler à conquerir cet Etat. Il mit pour cela tres-souvent en campagne des troupes qui eurent presque toûjours du pire. Ces malheurs ne le rebuterent point & à la fin en 1585. il prit Tauris qu'il pilla, & il défit les Maronites & les Drus du Mont Liban. Aprez cela il fit une puissante invasion dans le païs des Croates, qui eurent au commencement du pire, mais ils tuerent depuis dix mille Turcs; & obligerent les autres de les laisser vivre en repos. Dans le même tems l'Empereur Rodolphe II. ayant des troupes en campagne, les donna à deux Generaux pour s'opposer aux Turcs, qui faisoient des courses sur ses terres, & pour se vanger de l'outrage qu'on luy avoit fait à la Porte, en la personne de ses Ambassadeurs. Le Baron de Tauffembach fit des merveilles avec quatorze ou quinze mille hommes qu'il avoit; & le Comte de Karlec ayant negligé de prendre Albe-Royale, vendit Raab ou Iavarin aux Infideles en 1594. Cependant la revolte des Ianissaires, & des Vaivodes de Transilvanie, de Moldavie & de Valachie chagrinerent furieusement Amurat, lequel étant d'ailleurs sujet à de facheuses douleurs de la pierre, mourut à Constantinople, le 18. Ianvier de l'an 1595. âgé de 48. * Mezeray, *Contin. de Chalcond.* Baudier, *Invent. de l'Hist. des Turcs.*

AMVRAT IV. étoit fils d'Achmet, & frere d'Osman. Aprez la mort d'Achmet, les Ianissaires mirent Mustapha son frere sur le trône, & puis l'ayant remis en prison, ils couronnerent Osman. Mais dans la suite cette milice insolente rappella Mustapha qui fit étrangler Osman; & le gouvernement de ce Prince ne luy étant pas agreable on le relegua dans une prison. Amurat âgé seulement de quinze ans fut salué Empereur au mois de Septembre de l'an 1623. En 1626. il fit assieger Bagdet, mais les Perses se défendirent avec tant de vigueur qu'en 1630. les Turcs se virent contraints de se retirer. Amurat eut le chagrin de perdre Hali-Bassa, & diverses places que les Perses & les Arabes luy enleverent. Outre cela les Polonnois & les Cosaques luy donnerent si fort l'allarme, que ses Visirs avoient resolu de le détrôner, si la paix qu'il fit avec ces peuples ne leur eussent inspiré d'autres pensées. Amurat se mêla indirectement des affaires des Protestans d'Alemagne à la sollicitation & sous la conduite de Ragoski; mais ce fut à la confusion de l'un & de l'autre. Il eut enfin le plaisir de se vanger des Perses. En 1638. il mit sur pied une armée qu'on croit des plus nombreuses que les Ottomans ayent eu en campagne, & se servant de la conjoncture favorable de la guerre des Perses & du grand Mogol, il assiegea Bagdet & il le prit en quarante jours. Amurat ne joüit pas long-tems de cette victoire, ses debauches le mirent au tombeau le 8. jour de Fevrier de l'année 1640. en la 32. de son âge. On dit que ce Prince avoit de tres-belles qualités, qu'il étoit brave, liberal, genereux & entreprenant; mais ces qualités n'eurent point d'éclat, elles furent obscurcies par des excez continuels de vin & d'eau de vie brûlée, qui le privoient souvent de la raison. Ibrahim son frere luy succeda. * Mezeray, *contin. de Chalcond.*

AMVSCO ou HAMVSCO, est un bourg d'Espagne dans le Diocese de Palencia. Il a été renomme pour avoir été le lieu de la naissance du Docteur Iean DE VALVERDE DE AMVSCO. Il étoit Medecin du Cardinal Iean de Tolede de l'Ordre de saint Dominique qu'il suivit à Rome. Il écrivit en Espagnol un Traité d'Anatomie que Michel Colomb traduisit en Latin. Cet Ouvrage a été imprimé à Venise en 1589. & 1607. Iean de Valuerde écrivit un autre Traité *de animi & corporis sanitate tuenda*, imprimé à Paris en 1553. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

AMVZON ou MEZO, *Amyzon*, ancienne ville de Carie avec Evêché suffragant de Stauropo-

lis. Les Actes du Concile d'Ephese la nomment mal Amazon. Elle est dans l'Asie Mineure. Pline & Ptolomée en font mention. Consultez le Mire, *notit. Episc. Orbis*, & Charles de saint Paul, *Geogr. sacra.*

AMYCLAS d'Heraclée, Philosophe disciple de Pytagore. Il s'attacha avec beaucoup de soin a l'étude de la Geometrie, & il y reüssit tres-bien. Diogene Laërce parle de luy en la vie de Democrite, *li.9.* Proclus, *li. 2. in Euclid.*

AMYCLAS cinquiéme Roy de Sparte étoit fils de Lacedemon auquel il succeda. Les Poëtes ont feint qu'il étoit fils de cét Hiacinthe qu'Apollon aima & qu'il metamorphosa ensuite en fleur. * Ovide, *li. 10. Metam. fab.3.*

Te quoque Amyclide posuisset in athere Phœbus, &c.

AMYCLEE ville du Peloponnese prez du Mont Taygete. Elle fut bâtie par Amyclas Roy de Sparte qui luy donna son nom. Il y avoit un Temple d'Apollon, lequel fut surnommé Amyclée comme nous l'apprenons de Pausanias. Le Noir dit que cette ville a depuis eu le nom de Vordonna. D'autres soûtiennent qu'il y a eu dans le Peloponnese deux villes du nom d'Amyclée. Quoy qu'il en soit celle dont je parle est celebre par la naissance de Castor & Pollux, & par ses chiens, dont Virgile a fait mention, *li. 3. Georg.*

Armaque, Amyclæumque canem, Cressamque Pharetram.

Consultez Strabon, *li.* 8. Pausanias, *li. 3. &c.*

AMYCLAS ville d'Italie dans le païs des Arunciens où est presentement la Terre de Labour. On croit qu'elle fut bâtie par quelques habitans venus d'Amyclée du Peloponnese. Elle étoit entre Cajete & Terracine, & elle donna son nom à la Mer Amyclée, *Mare de Sperlunga*, ou plutôt au Golfe d'Amyclée dit aujourd'huy *Golfo di Gaeta.* Cette ville devint deserte par la folie de ses habitans. Ils s'étoient si ridiculement attachez à la doctrine de Pytagore qui défend de tuër les animaux, qu'ils aimoient mieux se laisser picquer aux serpens ou prendre la fuite, que de faire mal à ces insectes dont il y en avoit un tres-grand nombre en leur païs. On adjoûte qu'ils se laisserent égorger par leurs ennemis, de crainte de rompre le silence. On leur avoit donné une fausse allarme pour les obliger de prendre les armes. Ils défendirent de publier de tels bruits sous peine de la vie. Aprez cela ils vivoient en repos dans leur taciturnité : leurs ennemis profiterent de ce tems de silence, & les firent tous passer par le fil de l'épée. C'est de là qu'est venu le Proverbe : le silence a fait perir les habitans d'Amylée, *Amyclas perdidit silentium.* * Pline, *li.3. c.5. li.8. & 10. c.29.* Servius, *in li.10. Æneid.* Erasme, *in adag. Taciturnitas illaudata.* Virgile, *li. 10. Æneid.*

—— Ditissimus agri

Qui fuit Ausonidum, & tacitis regnavit Amyclis.

AMYCLES, qu'Arrian nomme *Lamia* & d'autres *Amici* ou *Amycli*, port de Bithinie dans le Bosphore de Thrace, au delà de Chalcedoine. Gyllius & quelques autres disent que c'est le *Scala marmorea* de ce tems. Virgile en fait mention, *l.5. Æneid.*

Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat.

AMYDON ancienne ville de Macedoine, sur le fleuve Axius que quelques-uns nomment Vardari. Homere en fait mention & Iuvenal, *Satyr. 3.*

Hic alias Sicyone, ast hic Amydone relictâ.

AMYNTAS I. de ce nom, Roy de Macedoine, succeda à son pere Alcetas vers l'an 3527. du Monde. Des Ambassadeurs de Megabaze, General de Darius Roy de Perse, ayant mal-traité les Dames de sa Cour, furent tuez par son fils Alexandre qui ne pût souffrir cét Outrage. Ce General pour venger cette injure, envoya une puissante armée sous les ordres de Bubares ; mais ce dernier étant devenu amoureux de la fille d'Amyntas, l'épousa, & protegea son beau-pere, bien loin de luy faire la guerre. Par ce moyen il se fit aimer de ses sujets & craindre de ses voisins. Son regne fut de quarante-huit ans, & il mourut vers l'an 3575. du Monde. * Iustin, *li. 7. c.3.* Eusebe, *in Chron. &c.*

AMYNTHAS II. succeda à Archelaüs, vers l'an 3662. du Monde, en la XCVII. Olympiade, & il ne fit rien durant son regne qui ne fut que d'un an. * Eusebe, *in Chron.*

AMYNTHAS III. fut mis sur le trône aprez la mort de Pausanias, vers l'an 364. de Rome. Iustin dit qu'il étoit fils de Menelaüs ; & Diodore dit que c'étoit de Terralée. Il regna d'abord cinq ans, & ensuite Argée II. fut mis sur le trône ; mais deux ans aprez Amynthas y remonta & y vêcu encore douze ans. Il fit la guerre aux Illyriens & aux Olynthiens, & pour mieux venir à bout de ces derniers il demanda du secours aux Lacedemoniens. Mais avec cela il perdit la bataille & Teleutias General de ses troupes. Polypidas Roy de Sparte le vangea bien-tôt par la défaite des Olynthiens. Amyntas eut d'Euridice, Alexandre, Perdicas & Philippe pere d'Alexandre le Grand, avec une fille nommée Euryone. Il eut encore d'une autre femme nommée Cygnée trois fils, Archelaüs, Archidius & Menelaüs. Cependant sa fille l'avertit que sa femme Euridice avoit dessein de le faire mourir, pour épouser son gendre Menelaüs, avec qui elle entretenoit une amour secrete & peu honnête. Il évita ce peril, & mourut l'an 368. de Rome laissant à son fils aîné le Royaume, que les deux autres eurent successivement. * Iustin, *li.7.* Diodore, *li.5.* Xenophon, *li.5.* Cornelius Nepos & Plutarque, *en la vie de Pelopidas.*

AMYNTAS dix-septiéme Roy des Assyriens depuis Ninus, ou dix-huitiéme depuis Belus. Il succeda à Ascatades & il regna quarante-cinq ans avec beaucoup de bon-heur. Il mourut l'onziéme année du gouvernement d'Othoniel selon Eusebe, ou en la vingtiéme selon Torniel. Ce qui arriva en l'an du Monde 2624. d'autres disent 2566.

Les Auteurs de la vie d'Alexandre le Grand font mention de plusieurs AMYNTAS, du fils d'Andromene qui reçût une Forteresse située sur une montagne, au nom d'Alexandre & qui luy amena depuis six mille hommes de pied, & cinq cens chevaux. D'un fils d'Antiochus qui se retira de la Macedoine, sans avoir reçû aucun mauvais traitement, mais seulement parce qu'il haïssoit Alexandre, & qu'il croyoit en être haï ; d'un favori de ce Prince, & d'un autre fils d'Arabée qui eut ordre d'aller reconnoître les ennemis. D'un fils de Perdicas frere de Philippe, à qui il donna sa fille Cyna en mariage. D'un qui quitta le party d'Alexandre pour prendre celuy de Darius, & depuis aspirant à la conquête de l'Egypte défit les Perses, assiegea Memphis & fut enfin tué. * Consultez Arrian, Diodore de Sicile, Iustin, Quinte-Curse & Freinshemius, *in Supplem.* Herodote parle aussi d'un AMYNTAS Roy de Lacedemone qui offrit la ville d'Athenes à Hippias. *li. 5.* Et Strabon fait mention d'AMYNTAS, Roy de Galatie. C'est au sujet de la Piscidie où les Romains avoient un Gouverneur à la ville d'Alcedée. *li.12.*

Digitized by Google

AMYNTAS, Historien Grec. Nous ne sçavons point en quel tems il a vécu. Il laissa un Traité intitulé *Mansiones* ou des habitations qui est cité par Athenée *li.8. & 10.* où il rapporte quelque chose de cet Auteur touchant le tombeau de Sardanapale, & son epitafe gravée sur une pierre en caracteres Chaldéens & traduite par Chærilus. Elien le cite aussi, *li.17. Hist.anim. c.17.*

AMYNTIANVS, Historien Grec, qui vivoit sous l'Empire de Marc-Antonin le Philosophe, à qui il dedia un éloge d'Alexandre le Grand, où il promettoit que son stile égaleroit les actions heroïques de ce Conquerant; quoy qu'il n'eut rien qui fut comparable à ce grand sujet. Il écrivit encore la vie d'Olympias, mere du même Alexandre, avec une comparaison de la vie de Denis & de Domitien, & de celle de Philippe de Macedoine & d'Auguste. * Photius, *Cod. 131.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.2. ch.14.*

AMYRVS riviere de Thessalie. Valerius Flaccus en a fait mention, *li.2. Argon.*

> *Intrantemque Amyron curvas quæsita per oras*
> *Æquora.*

AMYTHAON, fils de Cretheus, Roy d'Elide, regna à Pylos dans le Peloponese, & fut pere de Melampodius & de Bias, qui devinrent depuis Rois d'Argos. Pausanias croit qu'il rétablit les jeux Olympiques, ou qu'il ajoûta pour le moins, quelque chose à la pompe de leur solemnité, *li.5.* Etienne de Bizance ajoûte que le païs d'Elée fut appellé de son nom Amythaonie.

A N

ANA, fils de Sebeon, qu'on croit un des descendans d'Esaü. Il trouva le premier les eaux chaudes, ou minerales, dans le desert où il menoit paitre les ânesses de son pere, comme il est rapporté dans la Genese, *ch.36. v.24.*

☞ Saint Ierôme expliquant les difficultez de la Genese, S. Isidore & quelques Auteurs de cette force, remarquent que plusieurs Ecrivains Hebreux, & même des Latins, ont voulu dire que cét Ana fut le premier qui ayant mélé des ânes & des jumens, vit naître des mulets. Ils fondent leurs conjectures, sur ce que le Texte sacré avoüe, que le fils de Sebeon menoit paître ces animaux; & sur tout, parce qu'au lieu du mot Hebreu *Iamin*, qui veut dire eau ou mer, ils lisent *Iemin*, qui selon eux signifie mulet. Oleaster, qui passe pour un Interprete tres-sçavant en la Langue Sainte, soûtient, en expliquant la Genese à la lettre, que ce mot *Iemin*, veut dire eau salée, & qu'il n'a jamais trouvé qu'il signifie mulet, comme ils le pretendent. Ainsi il est plus seur de se tenir à l'Edition vulgate de la Genese. Et en effet il n'est pas croyable que le Monde eut passé déja plus de deux mille ans, sans cette espece d'animaux, qui n'est ny la plus imparfaite, ny la moins necessaire. * S. Ierôme, *in Quæst. ad Gen.* S. Isidore, *li. 13. Etym. c.1.* Torniel, *A.M.2319. n.10. &c.*

ANA ou ANAS, riviere d'Espagne dite aujourd'huy la GVADIANA. Elle a sa source dans la Castille la Neuve à Ryo Roydera, dans la campagne que ceux du païs nomment Campo de Montiel. Quelque tems aprez elle se perd environ une lieüe sous terre. C'est au delà de Calatrava. Cette verité a donné lieu à bien de fables dans lesquelles presque tous les Modernes ont donné. Voicy comme en parle un de nos plus celebres Geographes: [l'Anas se perd pres de Medellin, durant dix lieües, puis se fait voir de nouveau prez d'Argamasilla. C'est pour cela que les Espagnols, qui mettent cette particularité entre les trois choses remarquables de leur païs, se vantent d'avoir un pont sur lequel on voit paître pour l'ordinaire dix mille moutons. Ce nom d'Anas que les Anciens luy avoient donné, & qui veut dire canart, fait voir que cette riviere est comme un de ces animaux aquatiques, qui tantôt paroissent sur terre, & tantôt se cachent sous l'eau. Les Espagnols la nomment aujourd'huy *La Guadiana*, peut-être comme s'ils vouloient dire *Agua di ana*, ou *anade*, eau de canart. Ce sentiment est presque celuy de la pluspart des Modernes, qui se sont laissez tromper a Pline, à Ierôme Girava & à Gaspar de Barros. Mais les sçavans Espagnols comme Antonius Augustinus, Ambroise, Morales, Marianna, Garibay, Surita & Loüis Nonius qui nous a donné une description d'Espagne, se sont inscrits en faux contre cette erreur populaire; aussi bien qu'Ortellius, Merula, Baudrand & d'autres sçavans Geographes. L'Anas passe à Calatrava, à Medellin, à Merida, à Badajox; Et aprez avoir reçû le Xiguela, l'Estena, Zuia, le Guadaxira, Ievota, Caia, Ardila, Gama & quelques autres rivieres peu importantes, il se jette dans l'Ocean prez d'Ayamont entre l'Algarve & l'Andalousie. Festus Avienus parle ainsi du fleuve, Ana, *in Iamb.*

> *Ana amnis illic per Cynetas effluit,*
> *Sulcatque glebam.*

Mais Ortellius a tres-bien remarqué, que les anciens Cynetes sont assez éloignez des lieux que le Guadiana arrose. Ausone fait mention de ce fleuve en parlant de Merida. Et Prudence en l'Hymne de sainte Eulalie en parlant de la même ville:

> *Quam memorabilis amnis Anas*
> *Præterit, & viridante rapax.*
> *Mœnia pulchra alluit.*

Consultez aussi Strabon, *li. 3.* Pline, *li. 3. c.6. & li.4. c.1.* Garibay, *li.3. c.2. Hisp. Hist.* Nonius, *in descr. Hist. p. 313.* Merula, *Cosmogr. P. II. li. 2.* Ortellius, *in Theat. Geogr.* Du Val, *descr. d'Espagne, &c.*

ANA ou ANNA, ville ancienne de l'Arabie deserte, que quelques-uns mettent dans la Mesopotamie. Elle est sur l'Euphrate où elle a une forteresse prez d'une Isle que ce fleuve y forme. Ana a été autrefois ville Episcopale, grande, beaucoup peuplée & extremement marchande; mais aujourd'huy elle est peu considerable & les guerres l'ont ruinée. * Texeira, *Itin. c 8.* Le Mire, *Geog. Eccl,*

ANABAGATHA, ville d'Asie avec le Siege d'un Archevêque, sous le Patriarchat d'Antioche. Nous avons connoissance de cette ville par la Relation de Leonard Abel Evêque de Saide que le Pape Gregoire XIII. envoya en 1583. en Orient. * Consultez Aubert Le Mire, *in notit. Episcop. Orbis & in Geogr. Eccl.*

ANABALIEN. Cherchez Annibalien.

ANABAPTISTES, ou Rebaptisans, Secte d'Heretiques, qui improuvent le Baptême conferé aux petits enfans. Sans considerer que le Sacrement de la Regeneration sainte, est un remede general que le Sauveur du Monde a donné aux hommes; ils ozent combattre le precepte divin, & la discipline de l'Eglise. Ils s'efforcent même d'autoriser leur erreur par les paroles du Fils de Dieu qui sont rapportées par saint Marc, *c. 16.* [Allez par tout le Monde; prêchez l'Evangile à toutes les creatures. Celuy qui croira & sera baptisé, sera sauvé, & celuy qui ne croira point, sera condamné.] Ainsi ils privent les enfans de ce Sacrement, & ne le conferent qu'à ceux qui sont parvenus en un âge raisonnable, rebaptisans ceux qui l'ont été dans l'en-

Digitized by Google

fance, parcequ'ils n'ont pas la Foy actuelle en cet âge là. On ne sçait pas bien qui a été l'auteur de cette malheureuse cabale. Quelques-uns disent que c'est Luther, lequel écrivant aux Vaudois, dit qu'il vaut mieux ne pas conferer le Baptême, que de le faire recevoir aux enfans. Les autres croyent que ce fut Carlostade; & d'autres attribuent ces erreurs à Zuingle, à Baltazar Pacimontan, ou à Melancton. Mais il est seur que Thomas Muntzer, disciple de Nicolas Storkius, le même qui persuadoit aux païsans de Thuringe, que l'Archange saint Michel luy avoit revelé la doctrine qu'il leur prêchoit, fut le principal auteur de cette Secte; quoyque les autres ayent contribué à l'édifice de cette Babylone de confusion. Cet heresiarque qui se vantoit environ l'an 1524. que le saint Esprit luy avoit revelé d'instituer un nouveau Royaume à JESUS-CHRIST, avec le glaive de Gedeon, qu'il assûroit avoir reçû de Dieu même, fit revolter les païsans d'Alemagne contre leurs Princes, afin de secoüer le joug de leur obeïssance par la force des armes. Cette guerre qu'on nomma des Rusteaux, fut tres-cruelle. Plus de cent mille de ces abusez y perdirent la vie; & Muntzer même ayant été pris, eut la tête coupée. Divers Historiens assûrent qu'il mourut Catholique. Outre cette erreur qui regarde le Baptême, ils croyent que le Fils de Dieu n'a point pris chair humaine de la Vierge Marie; ils rejettent la doctrine de la Realité & de la Messe: Ils enseignent qu'une femme est obligée de consentir à la passion de ceux qui la recherchent, & condamnent le mariage des personnes qui n'adherent pas à leurs sentimens. La liberté est éteinte, selon eux, par les Princes; & ils obligent de la recouvrer par les armes, & de n'épargner ny Souverains ny ceux qui ne sont pas de leur Secte. Ils renouvellent aussi les anciennes erreurs des Chiliastes, ou Millenaires. La defaite des seditieux en 1525. n'inspira pas à ceux qui restoient des sentimens ny plus soûmis, ny plus raisonnables. Ils reprirent depuis les armes dans la Westphalie l'an 1534. & aprez avoir chassé dans la ville de Munster l'Evêque & les Magistrats, ils y établirent non seulement leur Religion, mais encore une police civile toute nouvelle & prodigieuse. Ils élûrent pour leur Roy un tailleur de la ville de Leiden en Holande connû sous le nom de Iean de Leiden. Bocold étoit celuy de sa famille. Ce malheureux qui étoit un jeune homme de vingt-quatre ans, enseignoit la doctrine des Anabaptistes qu'il disoit luy avoir été revelée du Ciel; & les principaux poincts de cette doctrine pernicieuse étoient la communauté des biens & la pluralité des femmes, qu'il disoit aussi devoir être communes. Ce pretendu Roy fut pris en 1535. & traité de la maniere qu'il le meritoit comme je le dis ailleurs en parlant de cet imposteur. * Prateole, *V. Anab.* Genebrard, *in Clem. VII.* Sandere, *her.* 193. Florimond de Raimond, *li.* 2. *de l'origine de l'her. ch.* 1. *& suiv.* Meshovius, *Hist. des Anabaptistes*, Sponde, *A.C.* 1522. 1523. *&c.*

☞ Cette erreur des Rebaptisans avoit été celle de quelques heretiques dans la primitive Eglise. Marcion ne conferoit pas seulement une seconde fois le Baptême, mais même une troisiéme pour l'expiation des pechez; voulant que les femmes fussent les Ministres de ce Sacrement, comme saint Epiphane l'a remarqué, *her.* 42. Les Cataphryges, les Novatiens, les Donatistes & divers autres errans, rebaptisoient ceux qu'ils avoient pervertis. Quelques Evêques Catholiques commencerent aussi à rebaptiser ceux qui quittoient l'heresie. La pratique de ces Prelats se changea bien-tôt en une Loy generale. Car dans la ville d'Iconie plusieurs de ceux de Cilicie, de Capadoce, de la Galatie & des Provinces voisines étant assemblez en 256. declarerent que le Baptême des Heretiques étoit nul, & que par consequent il falloit l'administrer de nouveau. Firmilien Evêque de Cesarée en Capadoce, fut le plus ardent Promoteur de ce Decret. Saint Denis d'Alexandrie, pour defendre cette opinion, écrivit aussi au Pape Etienne I. qui s'opposa fortement à cette coûtume, & excommunia, ou comme dit Eusebe, ne voulut plus avoir de communication avec les Evêques d'Orient. Le feu vola bien-tôt en Afrique, & les Prelats de Numidie ayant consulté saint Cyprien, ce dernier assembla en la même année 256. un Synode à Carthage, où il fut definy que ce Sacrement conferé hors de l'Eglise étoit invalide. Le Pape improuva ces Decrets, & le même saint Cyprien qui avoit écrit une grande Lettre à Iubajanus, pour defendre ses opinions, convoqua derechef des Evêques d'Afrique, de Mauritanie & de Numidie, au nombre de quatre vingt & sept qui confirmerent ce qui avoit été resolu dans le premier Synode. De sorte que cette controverse fut tres-grande. Avant ce tems Tertullien, dans son Livre du Baptême, avoit parlé fort clairement contre la validité de ce Sacrement conferé par les Heretiques. Car il dit formellement que les Heretiques n'ayant aucune part avec nous dans la discipline, puisqu'ils sont separez de nôtre communion, leur Baptême ne pouvoit être celuy de l'Eglise, & il étoit absolument nul. Vincent de Lerins dit qu'Agrippin Evêque de Carthage fut le premier qui oza s'élever contre cette Regle de l'Eglise Universelle & contre cette tradition de ses Peres touchant le Baptême; & que sa presomption en ce point fut si pernicieuse qu'elle excita l'insolence des Heretiques & fut une cause d'erreur aux Catholiques. Ce bon Prelat, comme je le dis ailleurs, vivoit du tems du Pape Zephirin environ quarante ou cinquante ans avant saint Cyprien; & se laissant emporter à un zele imprudent contre l'heresie, dont il ne croyoit pas que rien de salutaire pût partir, il assembla les Evêques de sa Province; qui arrêterent qu'il falloit rebaptiser ceux qui l'avoient été par les heretiques. Ce sentiment des Prelats Orthodoxes donna bien de la peine à l'Eglise; jusques à ce que les esprits furent soûmis à ses ordres. On se servit d'un temperamment tres-raisonnable pour les calmer; comme on le voit par le premier Concile d'Arles, *Can.* 8. Sçavoir d'interroger ceux qui sont nouvellement convertis, & de les rebaptiser si on trouve qu'ils n'ont pas reçu le Baptême au nom du Pere, du Fils & du saint Esprit: Ce qui est la pratique universelle que l'Eglise observe aujourd'huy. Ainsi le premier Concile General de Nicée, *Can.* 19. ordonna que les Paulianistes (c'est le nom qu'on donnoit aux disciples de Paul de Samosate,) & les Cataphryges qui se convertiroient fussent rebaptisez; parceque leur Baptême n'étoit pas bien conferé. Le Concile de Laodicée fit le même Decret pour quelques Heretiques, *Can.* 7. & le second d'Arles, *Can.* 16. * Consultez S. Augustin, *li.* 2. *de Bapt. contra Donat. & ep.* 48. S. Cyprien, *ep.* 70. 71. 73. *&c.* Eusebe, *Hist. Eccl. li.* 7. *ch.* 4. Baronius, *A.C.* 217. 258. *&c.* Godeau, *Hist. Eccl.* 1. *p. li.* 3. *ch.* 7. *&* 17.

Il est marqué dans le Code Theodosien, que l'Empereur Theodose le jeune, faisoit punir de mort les Anabaptistes, & dans le Code Iustinien. * *L.* 7. *n.* 5. *Bapt. iter. L.* 2 *Cod. Iust.*

ANACARSIS, Philosophe étoit Scythe de nation. Sa mere qui étoit de Grece luy apprit sa langue

Digitized by Google

langue & luy inspira le desir de voir Athenes. Il la crût ; & c'est dans cette ville où par les conferances qu'il eut avec Solon il se rendit illustre parmy les Philosophes, par l'amour qu'il avoit pour les sciences, par le mépris qu'il faisoit des richesses, & pas l'austerité de sa vie. Il comparoit ingenieusement aux toiles d'araignées les Loix, qui ne prennent que les mouches. Il disoit que la vigne portoit trois sortes de fruits, l'yvresse, la volupté & le repentir ; & que celuy que est sobre en son parler, en son manger & en ses plaisirs, a le caractere d'un parfaitement honnête homme. Herodote dit que ce Philosophe voyagea long-tems & qu'ayant acquis beaucoup de sçavoir & d'experience, comme il revenoit en Scythie, sur l'Hellespont, il arriva dans la ville de Cyzique, où les habitans celebroient la fête de la mere des Dieux ; & qu'il fit vœu à cette Déesse de luy faire les mêmes Sacrifices, s'il retournoit sans peril en sa patrie. Et en effet y étant revenu il entra secrettement dans le païs d'Hylée pour y accomplir son vœu ; mais un Scythe l'ayant découvert en avertit le Roy Saulie, frere d'Anacarsis ; & ce Prince irrité de le voir devant les Simulacres étrangers, tira sur luy une fléche & le tua. Diogene de Laërce, qui donne le nom de Gnure à son pere, & de Calvide à son frere, ajoûte qu'il fut mis à mort, pour avoir voulu publier des Loix étrangeres dans la Scythie. Il vivoit du tems de Crœsus, selon Suidas, & Diogene même rapporte une Lettre qu'il écrivoit à ce Prince. On le fait inventeur de la roüe des Potiers de terre, & des pots qu'ils travaillent. Il écrivit en vers un Traité des Loix des Scythes ; & un autre de l'incertitude & de la fragilité de la vie. * Diogene Laërce, *en sa vie li.* 1. Herodote, *li.*4. ou *Melpomene.* Ciceron, *li.*5. *des Tuscul.* Pline, *li.*7. *ch.*46.

ANACHIMOVSSI, peuples d'Afrique dans l'Isle de Madagascar, & vers le fleuve Mananghare. * Flacourt, *Hist. de Madag.*

ANACLET Pape, Athenien de nation, succeda à saint Clement, l'an 101. Saint Epiphane ne le conte pas entre les Pontifes Romains ; & saint Irenée, Eusebe & divers autres, le confondent avec Cletus : Mais il est seur qu'ils ont tous deux gouverné l'Eglise en divers tems, l'un devant Clement & l'autre aprez. Il acheva de faire bâtir à l'honneur de saint Pierre une Eglise, ou Memoire, comme on parloit alors, qu'il avoit commencée étant simple Prêtre. Aprez avoir gouverné l'Eglise neuf ans, trois mois & dix jours, il finit sa vie par le Martyre pour la defense de la verité le 13. Juillet de l'an 110. Ses plus belles actions sont demeurées ensevelies par la perte des Livres Ecclesiastiques ; & nous sçavons seulement qu'il ordonna durant son Pontificat, trois Diacres, cinq Prêtres & six Evêques. On trouve trois de ses Epitres dans le I. Tome des Conciles, les Doctes sont pourtant d'accord de leur supposition, & de celles qu'on attribuë à ses successeurs jusqu'au Pape Siricius. * S. Epiphane, *her.*7. S. Irenée, *li.*3. *c.*3. Eusebe. *li.*3. *Hist.* S. Augustin, *epist.* 165. Baronius, *A.C.* 103.106.112. *& au Martyrol.* 13. *Iuil.*

ANACLET, Antipape, nommé auparavant Pierre, fils de Leon & Cardinal du titre de Sainte Marie au delà du Tybre, suscita un Schisme contre l'élection legitime d'Innocent II. qui fut obligé de se retirer quelque tems en France, le refuge des Papes persecutez, pour fuïr l'insolence de cet adversaire ; & la fureur des richesses, de l'ambition & des crimes, qui chasserent, comme dit saint Bernard, le merite, les vertus & l'innocence de Rome. Anaclet abusant de la facilité des peuples, & de la complaisance des Prelats de son party, convoqua un Concile à Rome, où il eut bien l'audace d'excommunier le Pontife legitime, & de s'inscrire en faux contre ce que les Rois de France, Loüis le Gros & Loüis VII. dit le Ieune, Lothaire Roy d'Alemagne, & depuis Empereur ; & la pluspart des autres Souverains de l'Europe, avoient fait pour finir ce Schisme, & faire reconnoître Innocent. Et pour mieux venir à bout de ses desseins, il engagea dans son party Roger, en le faisant Roy de Naples & de Sicile ; & pilla toutes les Eglises pour se faire des creatures par le don sacrilege de ces tresors sacrez. Cependant il fut excommunié dans plusieurs Conciles qu'Innocent assembla en France, & en celuy de Pise qu'il fit tenir l'an 1134. Mais ayant meprisé ces foudres, & les sollicitations pressantes qu'on luy faisoit de tous côtez de r'entrer en son devoir, il mourut sans avoir fait penitence, l'an 1138. aprez avoir continué le Schisme sept ans, onze mois & vingt-deux jours. Ses adherans luy substituerent Victor IV. qui se deposa quelque mois aprez. * Saint Bernard, *epist.* 124.147. Bernard de Bonne-Val, *li.*2. *ch.*7. *de la vie de Bernard*, Pierre le Diacre, *en la Chronique du Mont-Cassin*, *li.*2. *ch.*98. *& suiv.* Baronius, *A.C.* 1130.1134.1138.

ANACREON, Poëte Lyrique, originaire de Téos, ou Tée, ville d'Ionie, vivoit en la LX. & LXII. Olympiade, selon Eusebe & Suidas. Hipparchus, fils de Philostrate, eut tant d'estime pour luy, qu'il luy envoya un vaisseau à cinquante rames, avec des Lettres fort obligeantes, par lesquelles il le prioit de passer la mer Egée & de venir à Athenes. Polycrate Tyran de Samos, le tint aussi prez de sa personne, & voulut qu'il eut part en ses affaires & en ses plaisirs. Quelques Auteurs ont écrit qu'ayant reçû cinq talens (c'est à dire environ trois mille écus) de ce Prince, il ne pût les posseder sans inquietude ; & fut obligé de s'en defaire. On dit aussi de luy qu'il fut amateur des plaisirs & de la bonne chere : & qu'un pepin de raisin qu'il ne pût avaler l'etrangla. * Herodote, *Thalie, ou li.*3. Pausanias, *aux Attiques, ou li.*1. Strabon, *li.*14. Ælien, *li.*9. *de l'Hist. diverse*, *ch.*4. Pline, *li.*7. *ch.*7. Vossius, *des Poëtes Grecs*, *ch.*4.

ANACTORIE, dite aujourd'huy Voniza, ville d'Epire à l'embouchure du Golfe d'Ambracie. Elle appartenoit en commun aux Corinthiens & à ceux de Corcyre ; & fut souvent le sujet de la guerre entre les peuples de la Grece. Les Atheniens s'en rendirent une fois les maitres, & ayant chassé les habitans, ils y mirent des Acarnaniens, qui les avoient aidez à la prendre. Pausanias ajoûte que l'Empereur Auguste conduisit cette Colonie à Nicopolis, prez d'Actium ; ce que Strabon confirme * Voyez Thucidide, *li.* 1.2. *&* 4. Pausanias, *li.*5. Pline, *li.*4. *c.*1. Strabon, *li.*10.

Il y avoit encore une ville de ce nom dans l'Ionie, qui fut depuis nommée Millet. Pline, *li.*5. *c.*29.

ANACVIES, peuples de l'Amerique dans le Bresil ; & vers ce païs que les Portugais y ont sous le nom de Capitanie de Seregippe.

ANAGAR. Cherchez Najara.

ANAGHELOME, petite ville d'Irlande que les Latins nomment *Anagelum.* Elle est sur la riviere de Ban, dans la Province d'Vltonie ou Vlster, & dans le Comté de Downe.

ANAGNIE, ou Agnani, *Agnania*, ville d'Italie de l'Etat Ecclesiastique & dans la Campagne de Rome, avec Evêché. Les anciens Auteurs parlent souvent de cette ville, qui etoit renommée parmy celles des Herniques où ils s'assembloient avec leurs voisins pour consulter les mesures qu'ils devoient

devoient prendre pour faire la guerre aux Romains. Appius Claudius les battit l'an 392. de Rome; & en 448. Cornelius Arvina & Martius Tremulus étans Consuls ces peuples se joignant avec les Samnites se preparerent encore à disputer leur liberté. Ils en firent le complot à Anagnie comme Tite-Live l'a remarqué. Martius eut ordre de leur porter la guerre. Il eut un succez prompt & heureux, il les defit en bataille, & il les reduisit à n'oser plus paroître devant luy que derriere des palissades, encore les força-t'il dans trois divers de leurs camps & il les obligea de demander la paix. Anagnie etoit alors une ville riche & puissante. Virgile la nomme la riche Anagnie. *li.7.Æneid.*

Hernica saxa colunt, quos dives Anagnia pascit.

Et Silius Italicus, *li.12.*

Dorso frugiferis Cerealis Anagnia glebis.

Il parle encore ailleurs de cette ville où l'on dit que Marc-Antoine y fit battre de la monnoye au coin de Cleopatre. Anagnie ne fut pas moins estimée sous le regne des Empereurs Romains, & dans la suite des tems qu'elle a donné quatre Papes à l'Eglise, Innocent III. de la maison des Comtes de Segni, Gregoire IX. Alexandre IV. & Boniface VIII. Ce dernier y fut pris le 7. Septembre de l'an 1303. par Sciarra Colomne & Nogaret de la maniere que je le dis ailleurs. Aujourd'huy Anagnie est presque ruinée & tres-peu habitée. * Strabon, Ptolomée, Pline, Denis d'Halicarnasse, Tite-Live, Tacite, &c. Voyez aussi Leander Alberti, *descr. Ital.p.145. edit. Venet.* 1581.

ANAITE Deesse adorée par quelques peuples de l'Armenie. Les plus belles femmes étoient consacrées à son service; & c'étoit pour elles un acte de Religion que de s'abandonner sans honte. Ces crimes étoient redoublez à certains jours de fêtes, qui surpassoient la licence & l'effronterie des Bacchanales. On croit qu'elles se celebroient pour honorer la victoire que Cyrus avoit remportée sur les Saces, lors qu'ayant feint de prendre la fuite, & abandonné ses tentes avec des tables couvertes de toutes sortes de viandes; ils étoit revenu sur ses pas, & ayant trouvé les ennemis gorgez de vin, il les avoit tous fait passer au fil de l'épée. Strabon, *li.11.* Pausanias remarque *au li.3.* que les Lydiens adoroient une Diane de ce nom. Pline dit que la premiere statuë d'or qui ait jamais été faite, fut elevée en son honneur; & qu'elle fut rompuë durant la guerre d'Antoine contre les Parthes. *li.33.c.4.*

ANALIVS, Aralius ou Aratius cinquiéme Roy des Assyriens, succeda à son pere Arie & regna quarante ans, depuis l'année 2159. du Monde, jusques en 2198. qui étoit la cent & soixantiéme de la vie d'Abraham. D'autres disent depuis l'an 2106. jusqu'en 2146. * Iule Africain & Eusebe, *en la Chron.*

ANAM, & Save Sirei, Rabins qui vivoient dans le VIII. Siecle, & qui renouvellerent la Secte des Saduceens, contre la cabale & les traditions de la Synagogue. * Genebrard, *aux remarques sur la Chron. au VIII. Siecle p.* 102.

ANAN fleuve d'Ecosse, dans la partie Meridionale & dans la Province d'Anandal. Il est nommé en Latin *Anandus*. Il a sa source dans les montagnes prez du Cluydt; & il se décharge dans un Golfe de la mer d'Irlande, dit *Solway frith.* Il y a aussi ANAN, *Ananum*, un Bourg de la même Province d'Anandal & sur les bords du fleuve de ce nom.

ANANDAL Province de l'Ecosse Meridionale, *Anandia* ou *Vallis Anandiæ*, entre le païs d'Eskedale & la Province de Nithesdale qu'elle a au Couchant & l'autre à l'Orient.

ANANEL d'une des familles les plus obscures, fut fait grand Sacrificateur des Iuifs par Herode. Il le fit venir de Babylone craignant qu'une personne de naissance qui luy pourroit faire tête, ne fût établie en cette Souveraine dignité. Alexandra belle mere de ce Roy, & mere de Mariamne & d'Aristobule, fut si fâchée de ce qu'on n'avoit pas donné cette charge à son fils, qu'elle employa le credit de Cleopatre, pour la luy faire avoir par le moyen d'Antoine: Ce qu'Herode luy accorda, & Ananel en fut depossedé. Mais aprez la mort d'Aristobule il fut retably dans cette dignité. * Iosephe, *li.* 15. *de Antiq. c.* 2.

ANANIAS compagnon de la captivité de Misaël & d'Azarias, fut elevé en grand honneur avec eux a Babylone; mais ayant refusé d'adorer la statuë dont Nabuchodonosor celebroit la dedicace, ils furent jettez dans une fournaise ardente; & conservez miraculeusement. Car on les y trouva qui chantoient des Cantiques en l'honneur de Dieu. Daniel 3. cela arriva l'an 3462. du Monde, selon Torniel, *num.* 4.

ANANIAS Iuif, un des nouveaux convertis par les Apôtres. L'attachement qu'il avoit pour les biens de la terre le trompa. Il eut la hardiesse de mentir au saint Esprit, & de tromper saint Pierre du prix de la vente d'un champ, & il fut avec sa femme Saphira, qui avoit part au crime, puni de mort, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres, *c.* 5.

ANANIAS Prêtre de Damas, qui gouvernoit les Fidelles ramassez par ses soins en cette ville quoy qu'il n'en fut pas Evêque; eut ordre de Nôtre Seigneur qui luy apparut luy-même, d'aller trouver saint Paul nouvellement converty, dont il avoit resolu de faire un Vaisseau d'Election, & un Témoin invincible de ses veritez devant tous les peuples de la terre. Ce qu'il executa, & à l'imposition de ses mains, ses yeux s'ouvrirent & il en tomba comme des écailles, & en même tems il fut baptisé comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, 9. & 22. Iosephe parle d'un Sacrificateur de grand merite de ce nom, lequel fut si aimé d'Albinus Gouverneur de la Iudée, qu'il delivra dix voleurs, pour luy faire avoir son fils, que les compagnons de ces assassins avoient enlevé; & qu'ils menaçoient de faire mourir, si on ne leur remettoit ces captifs, *au li.* 20. *de Antiq. c.*8.

ANANIAS ou ANANIVS Poëte Grec qu'on fait Auteur de vers Iambes. Athenée le cite, *li.3. Dipn.* Consultez Vossius, *de Poet. Græc. & de la Philologie, c.9.§.6.*

ANANVS I. de ce nom grand Sacrificateur des Iuifs est le même que les Evangelistes nomment ANNE, fils de Seth. Il fut consideré comme l'un des plus heureux hommes du monde. Car il joüit autant qu'il voulut de la grande Sacrificature des Iuifs; & il eut cinq fils qui la possederent tous aprez luy: ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. C'est le même qui étoit beau-pere de Caïphe, chez qui IESUS-CHRIST fut mené, aprez avoir été pris dans le jardin des Olives, comme saint Iean l'a remarqué. Saint Luc dit que ce fut de son tems, que saint Iean Baptiste commença à prêcher, & il le nomme le premier de ceux qui interrogerent les Apôtres, lors que le Fils de Dieu fut ressuscité. * S. Iean, *c.*18. S. Luc, *c.*3. Actes des Apôtres, *c.*4. Iosephe, *li.*20. *Ant. c.*8.

☞ Les Auteurs sont en controverse, pour expliquer ce que saint Luc dit, qu'Anne ou Ananus & Caïphe, étoient grands Prêtres des Iuifs en même tems. Le Cardinal Baronius croit que le dernier

Digitized by Google

nier étoit Pontife, & l'autre Prince des Prêtres, ou chef du grand Conseil nommé Sanedrin. Sponde en l'Abrege des Annales de ce Cardinal, assure qu'Anne etoit comme Vicaire du premier, pour exercer les fonctions du Pontificat, durant son absence, & il rapporte l'exemple de Saraias & de Sophonias, qui sont nommez grands Sacrificateurs sous le regne de Sedecias, comme il est marqué au 4. des Rois, chapitre dernier. M. Godeau qui semble suivre la premiere opinion, remarque aussi la seconde, en son histoire Ecclesiastique. Sigonius dit que saint Luc ne parle pas seulement du Pontife; mais de ceux qui avoient déja joüi de cette dignité comme Anne. Les autres qui s'attachent au sentiment d'Eusebe, croyent que comme les charges des Iuifs dépendoient absolument des Romains, Ananus ou Anne fut deposé du Pontificat, & y fut encore remis aprez Caïphe. * Eusebe, *li.* 1. *Hist. Eccles. c.* 12. Torniel, *A. M.* 4069. *num.* 1. Tolet, *c.* 18. *in Ioan.* Iansenius, *Concord. Evang. c.* 138. Baronius, *A. C.* 31. Sigonius, *li.* 5. *de rep. Hebr. c.* 2.

ANANVS II. fils du premier, grand Sacrificateur, étoit un homme audacieux & entreprenant, & de la Secte des Saduceens qui étoient les plus severes des Iuifs & les plus rigoureux en leurs jugemens. La haine qu'il avoit conçûë contre saint Iacques, dit le frere du Seigneur, Evêque de Ierusalem, le porta à se servir de son autorité pour la faire éclater avant l'arrivée d'Albin, qui venoit pour gouverner la Iudée aprez la mort de Festus. Cette action déplût extrémement aux Iuifs, qui crûrent depuis que la prise de Ierusalem & la desolation de leur païs, étoit une juste punition de cet attentat. Le Roy Agrippa ôta à Ananus, la grande Sacrificature, qu'il n'avoit tenuë que quatre mois. * Iosephe, *li.* 20. *de Antiq. c.* 8. Eusebe, (qui cite Hegesipe,) *li.* 2. *de l'Histoire, c.* 22. Baronius, *A.C.* 63. Godeau, *Hist. Eccl. li.* 1. *c.* 27.

ANANVS III. fils d'un autre de ce nom est loüé par Iosephe, à cause de sa sage conduite & de sa pieté. Il prit garde que ces factieux qui s'étoient retirez dans le Temple de Ierusalem, & qui se donnoient le nom de Zelateurs, causeroient la ruine des Iuifs, & c'est ce qui l'obligea de haranguer le peuple, pour l'animer à prendre les armes contre ces perfides. Et en effet ils les obligerent d'abandonner la premiere enceinte du Temple, pour se retirer dans l'interieure où Ananus les poursuivit. Depuis les Iduméens étans venus au secours des Zelateurs, exercerent des cruautez horribles dans Ierusalem, & firent mourir ce grand Sacrificateur. * Iosephe, *li.* 4. *de la Guerre.*

ANAPE fleuve de Sicile prez de Siracuse. Les Poëtes ont feint qu'il aima Cyané, laquelle s'étant voulu opposer à la violence que Pluton fit à Proserpine, fut changée en fontaine dont les eaux se méloient à celles de ce fleuve & couloient ensemble dans la mer de Sicile. Ovide décrit cette avanture dans ses Metamorphoses, *li.* 5. *fab.* 5. où Cyané parle ainsi d'Anape:

——Quod si componere magnis
Parva mihi fas est, & me dilexit Anapis.

Il en fait encore mention dans le quatriéme Livre des Fastes, en parlant des jeux que les Romains celebroient au mois d'Avril à l'honneur de Cerés.

Praterit & Cianen, & fontes lenis Anapi.

Thucidide parle d'ANAPE, autre fleuve d'Epire, prez de la ville de Stratos.

ANAPVIA Province de la Venezuela dans l'Amerique Meridionale, vers les Monts saint Pierre & la source du fleuve Buria. Ce païs a été autrefois reconnu par les Espagnols qui en parlent dans leurs Relations.

ANAPVS ou ANAPIVS, & Amphinomus freres originaires de la ville de Catane en Sicile, sauverent sur leurs épaules, leur pere & leur mere des flâmes du Mont-Ethna. * Strabon, *li.* 6. Seneque, *li.* 3. *des bien-faits.* Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 4. *ex.* 11.

ANAQVITO, Campagne de l'Amerique dans le Perou, & dans la Province de Quito. Elle est celebre par le combat des Espagnols en 1546. Les uns y suivoient le parti de Didace Almagre, & les autres celuy de Pizare. L'Empereur Charles V. fut contraint d'y envoyer le Docteur Pierre Gasca, comme je le dis ailleurs.

ANASTASE I. Pape de ce nom, succeda à Siricius, l'an 398. D'abord aprez son ordination il travailla pour mettre en repos la ville de Rome, agitée par les Origenistes qui s'y étoient glissez sous la faveur de Melanie & par l'adresse de Rufin. Il celebra deux Ordinations au mois de Decembre, & crea huit Prêtres, cinq Diacres & dix Evêques. Il fit batir une Eglise qui fut nommée Crescentiane, c'est à dire en l'honneur de saint Crescent, & ordonna que les Prêtres se tiendroient debout & un peu inclinez, tandis qu'on liroit l'Evangile. Saint Ierôme dit que la terre ne meritoit pas de le posseder, & qu'il en fut enlevé lors que Dieu voulut punir la ville de Rome, de peur qu'il n'en fut empêché par ses prieres. Il mourut l'an 402. ayant tenu le Siege quatre ans, un mois & treize jours. Il y a deux Epitres de luy au I. Tome des Conciles; dont la premiere semble étre de quelque autre Pape, selon Baronius. * S. Augustin, *ep.* 165. S. Ierôme, *ep.* 16. Socrate, *li.* 7. *c.* 9. Sozomene, *li.* 8. *c.* 24. Theodoret, *li.* 5. *c.* 23. Baronius, *A.C.* 398. 400. 402.

ANASTASE II. fut elevé au Pontificat aprez Gelaze I. Le 28. Novembre de l'an 496. il écrivit d'abord à l'Empereur Anastase qui persecutoit les Orthodoxes, pour le ramener à son devoir, & porter à promettre que le nom d'Acacius fut effacé des Dyptiques. Germain Evêque de Capouë, & Cresconius Evêque de Todi, furent les Legats qui porterent cette lettre. Le Patrice Festus qui les accompagna, fut gagné par l'Empereur, & il luy promit de persuader au Pape de recevoir l'Edit que l'on appelloit l'Enotique de l'Empereur Zenon. Mais arrivant à Rome il trouva qu'Anastase étoit mort le 19. Novembre 498. aprez avoir siegé deux ans, & & que Symmacus avoit été mis en sa place. De sorte que desesperant de faire ce qu'il avoit promis à l'Empereur, il fit creer un Antipape. Anastase fit le Confessional de S. Laurens Martir, d'argent massif, pesant quatre-vingts, ou cent livres. * Baronius, *A.C.* 496. 497. 498.

☞ Les heretiques s'efforcent de noircir la Sainteté de ce Pontife, par des accusations frivoles. Ils rapportent le temoignage d'Anastase le Bibliothecaire, qui dit que plusieurs Clercs se retirerent de sa Communion, parce qu'il avoit communiqué avec un Diacre de Thessalonique nommé Photius ou Photinus du party d'Acacius, dont il pretendoit revoquer la condamnation. Mais il est seur que cet Auteur n'a fait que suivre les mauvais bruits, que firent courir au desavantage de ce Pape les Schismatiques, appellez Laurentiniens parce qu'ils suivoient Laurens Antipape, elevé contre Symmacus. Il n'eut des conferances avec Photinus que pour faire une copie correcte de l'Epitre de saint Leon à Flavien, dont la traduction Grecque avoit été falsifiée: ce qui troubloit l'Eglise d'Orient. Du reste Gratien & l'Auteur du Livre intitulé le Pontificat,

Digitized by Google

se sont trompez en disant qu'Anastase fut frappé d'un jugement divin. Ie dis le même de la troisiéme accusation que les Centuriateurs de Magdebourg, *cent. 6. c. 10.* produisent contre luy, d'avoir voulu retablir Acacius. Car Acacius étoit mort en 488. sous le Pontificat de Felix, & ce Pape étoit le troisiéme avant Anastase. Ce qu'on peut voir dans Evagre, *li. 2. c. 23.* Nicephore, *li. 15. & 17.* Liberatus, *c. 18. &c.*

ANASTASE III. Romain, fils de Lucien, succeda à Sergius III. l'an 910. & gouverna l'Eglise deux ans & un mois, sans avoir rien fait de memorable, sinon qu'il vécut sans reproche. * Baronius, *A. C.* 911. 912. Sigebert, Onuphre & Genebrad *in Chron.* S. Antonin, §. 15.

ANASTASE IV. Romain de nation nommé Conrad, fut éleû aprez Eugene III. le 9. Iuillet de l'an 1153. Il avoit été Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin & Abbé de saint Ruf, les uns disent de l'Abbaye de saint Ruf dont le chef de l'Ordre est aujourd'huy à Valence en Dauphiné, & les autres de saint Ruf au Diocese de Veletri. Le Pape Honoré II. à qui il avoit l'honneur d'appartenir, comme le remarque Ciaconius, le crea Cardinal Evêque de Sabine au mois de Decembre de l'an 1125. Et depuis le Pape Innocent II. qui étoit persuadé de sa probité, de sa prudence & de sa conduite, le laissa son Vicaire à Rome lors qu'il se vit contraint d'en sortir par les violences que luy fit l'Antipape Anaclet. Le Cardinal Conrad agit avec tant de bon-heur qu'il s'acquit l'estime de tout le monde, & on le crût digne de succeder à Eugene III. Il est accusé de trop de facilité envers l'Empereur Frederic, qui avoit mal-traité un Legat du saint Siege, mais il a merité de grandes loüanges pour avoir paru extrémement liberal & bien-faisant durant une famine presque universelle. Son gouvernement fut d'un an & cinq mois, & il mourut le 2. Decembre 1154. * Platine, *en sa vie.* Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 1153. 1154. Vghel, Aubery, &c.

ANASTASE Antipape contre Benoît III. étoit Cardinal du titre de saint Marcel & il avoit été Bibliothecaire du Pape Gregoire IV. Ces emplois ont trompé de doctes critiques aprez Vossius qui s'est imaginé que ce faux Pontife étoit le même qu'Anastase le Bibliothecaire qui a écrit les vies des Papes & dont je parleray dans la suite. Celuy-cy voulut se faire reconnoître Pape contre Benoît qu'il mit en prison; & il surprit les Eglises de saint Iean de Latran & de saint Pierre. Toutes ces violences étoient une suite du dépit qu'il avoit de ce que le Synode de soixante six Evêques, que le Pape Leon IV. fit assembler en 850. l'avoit excommunié & dégradé du Cardinalat, parce qu'il avoit passé cinq années, sans assister à sa Paroisse. Il fut chassé par les deputez de l'Empereur Loüis, à la priere du Clergé & du peuple Romain. * Baronius, *A. C.* 855. *num.* 36. Onuphre, *au même.* Genebrard & Ciaconius, *en Benoît II.*

ANASTASE I. de ce nom dit le Silentiaire natif de Durazzo, fut elevé à l'Empire aprez la mort de Zenon. La veuve de ce dernier nommée Ariadne qui entretenoit une amour secrette avec Anastase, le plaça sur le thrône de Constantin, bien qu'il ne fut pas encore de l'ordre des Senateurs; mais seulement de l'école des Officiers qu'on appelloit Silentiaires, parce qu'ils avoient soin de faire garder la paix, & le silence dans le Palais. Ce fut en 491. Euphemius Prelat de Constantinople, voyant qu'Anastase avoit été preferé à Longin frere de Zenon, ne voulut point souffrir qu'il fut Couronné qu'il n'eut fait profession publique de la foy Orthodoxe, & de soumission au Concile de Chalcedoine. Il le fit sans peine, dans le desir qu'il avoit de se voir maitre de l'Orient; sans que les Manicheens & les Ariens, qui le connoissoient en prissent ombrage. Aussi il eut le plaisir de recevoir des lettres du Pape Felix III. qui se rejoüissoit de son election; & de voir que le peuple de Constantinople s'écria, comme il assistoit aux jeux Circenses, quelques jours aprez son Couronnement [Seigneur, commandez comme vous avez vécu.] Et en effet dans ce commencement de son Empire, il donna de grandes marques de sa pieté, & de sa moderation & de sa Iustice, visitant les Eglises avec soin, faisant plusieurs aumônes aux pauvres; & ôtant la venalité des Magistratures que son Predecesseur avoit introduite, avec une imposition que l'on appelloit le Chrysargire, qui se levoit tous les quatre ans, non seulement sur la tête des personnes de quelque condition qu'elles fussent; mais même sur tous les animaux, & jusques sur les chiens, pour chacun desquels on payoit six oboles. Il changeâ bien-tôt de conduite, & se montra aussi violent & avare qu'il étoit doux & liberal; donnant grace à tous les criminels pour de l'argent, vendant toutes les charges, chargeant les Provinces d'impositions; & prenant le bien des habitans des Villes. En 492. ceux de Constantinople sollicitez par Longin se revolterent en partie, & il se fit une petite guerre durant laquelle le feu se mit dans la ville, qui brûla plusieurs Palais & plusieurs Basiliques. Depuis le même Longin ayant mis de son party les Isaures, vint attaquer Anastase qui le defit; & ce dernier aprez cet avantage leva entierement le masque de l'hypocrisie, commença à persecuter les Orthodoxes; & sans se soucier du Concile de Chalcedoine, il fit voir qu'il n'étoit ny Catholique, ny Eutichien; mais de la secte de ceux qu'on appelloit Acephales ou Hesitans. Il chassa Euphemius de son Siege, & établit Macedonius en sa place; & parce que ce dernier s'opposoit à ses violences, il le fit accuser d'impudicité par des jeunes hommes, qu'il avoit subornez. Mais voyant que ses calomnies avoient été découvertes, il le fit enlever, persecuta les Catholiques, & les parens du Patriarche & il mit un Prêtre heretique en sa place. Le Pape Symmacus l'excommunia; & Hormisde son successeur luy envoya des Deputez pour travailler à la reconciliation des Eglises d'Orient & d'Occident; mais tous les desseins de ce Pontife furent inutiles; & ce Prince aveuglé se fortifia toûjours dans ses deportemens. Aussi fut-il abandonné du Ciel, comme il l'abandonnoit; ayant été obligé de supporter des guerres tres-facheuses, de demander la paix à force d'argent; En 502. les Perses luy enleverent la ville d'Amida & quelques autres places qui luy furent renduës depuis en 505. Celer Maitre de la Milice y contribua par la victoire qu'il remporta sur Cabades chef des Perses. Anastase fit inserer quelques mots dans les prieres pour favoriser les heresies. La ville de Constantinople s'émût sur ce changement & la sedition obligea l'Empereur de se cacher. Elle auroit eu des suites facheuses si Anastase ne se fut avisé de faire une satisfaction apparante à ce peuple que le zele de la Religion avoit animé contre luy. Depuis l'an 514. Vitalien qui commandoit les Gots se revolta & il vint assieger Constantinople; mais il n'eut pas le succez qu'il souhaitoit. On dit que sa flotte fut brûlée par les soins de Proclus celebre Mathematicien qui se servit du même secret dont s'étoit servi Archimede au siege de Siracuse. On dit aussi que le même Proclus sçachant que divers Oracles avoient predit à Anastase qu'il

seroit

Digitized by Google

seroit brûlé, il luy fit bâtir un logis où il croyoit qu'il s'en pourroit defendre. Mais il n'y a point d'asile où le pecheur se puisse garantir de la main de Dieu : les prevoyances de cét Empereur furent inutiles ; & on le trouva mort d'un coup de foudre le 18. Iuillet, étant âgé de 88. ans, l'an 518. aprez un regne de vingt-sept ans & quelques mois. * Cedrenus, Evagre, Theodore le Lecteur, Marcelin, Procope, &c. rapportez par Baronius, *depuis l'an 491. jusques à 518.*

☞ Tous les anciens Historiens de France ont écrit, que cét Empereur ayant sçû les avantages que Clovis I. avoit remportés sur Alaric & sur les Alemans, luy envoya des Ambassadeurs qui luy apporterent les ornemens Imperiaux ; sçavoir la robbe de pourpre, le manteau & le Diademe semé de pierres precieuses, avec des Lettres de Consul, ou selon d'autres de Patrice. Baronius semble improuver la croyance qu'on a du Consulat presenté à Clovis, parce que son nom ne se trouve point dans les Fastes Consulaires ; & que pour la dignité de Patrice, étant moindre que celle de Consul, on n'auroit jamais osé la donner à un si grand Roy. C'est pour cela qu'il conclut, que Clovis ne vouloit point recevoir les presens d'Anastase. Il faut pourtant avoüer que le témoignage des Historiens qui rapportent cette action, nous oblige à la croire tres-veritable, car outre que nous en avons des exemples qui nous persuadent cette verité ; il est seur que ces dignitez n'étoient qu'honoraires. Aussi Clovis ne les consideroit que comme un témoignage d'amitié. Car ayant reçu dans Tours, ces marques de sa nouvelle dignité des mains de saint Remy, il vint de l'Eglise de saint Martin, jusques à la Cathedrale pour se faire voir au peuple ; & envoya d'abord la couronne à Rome au Pape Symmacus, pour la mettre dans la Basilique de saint Pierre, comme un monument éternel de sa devotion. * Gregoire de Tours, *li. 2. c. 38.* Hincmar, *in vit. S. Rem.* Aimoin, *li. 1.* Sigebert, &c.

ANASTASE II. dit auparavant Arthemius, Secretaire de l'Empereur Philipicus Bardanes fut mis à sa place aprez sa mort arrivée en 713. Il étoit sçavant, fort moderé, & bon Catholique. Il envoya sa profession de foy au Pape Constantin, qui luy renvoya un de ces sortes de Nonces, que les Anciens nommoient Apocrisaires du saint Siege. Les necessitez de l'Empire l'obligerent de mettre sur pied une armée, contre les Sarrazins. Il en donna la conduite à des Capitaines qui s'acquitterent mal de leur devoir. Anastase s'en plaignit, & ses troupes se mutinerent ; & mirent sur le trône Theodose simple Receveur des deniers de l'Empire. Ce dernier s'étant rendu maître de Constantinople mit Anastase dans un Monastere l'an 714. comme veut Baronius, ou 715. selon les autres ; aprez avoir regné deux ans & neuf mois. Ce qui paroît plus vray-semblable ; car Theophanes dit que c'est en 715. qu'Anastase fit venir à Constantinople saint Germain de Cyzique. * Nicephore, Zonaras, Cedrenus, Baronius, *A.C. 713. 714.*

ANASTASE I. de ce nom, Patriarche d'Antioche fut tiré du Monastere du Mont Sinaï, pour être mis sur le Siege de cette Eglise, & pour cela nommé Sinaïte. Cela arriva en 561. L'Empereur Iustinien le voulut chasser de Constantinople, parce qu'il s'opposoit à l'erreur des Incorruptibles ; & que même il avoit composé à ce sujet une belle Homelie de la coordination, ou de la discipline, au peuple d'Antioche. Mais comme la mort empêcha ce Prince de faire cette violence ; elle ne fut pas publiée. Ses ennemis agirent depuis avec tant d'adresse auprez de l'Empereur Iustin le Ieune, qu'il l'envoya en exil en 572. Gregoire fut mis à sa place, aprez sa mort, en 595. Anastase fut rappellé sous l'Empire de Maurice, comme on le juge par les Lettres de congratulation sur son retour que saint Gregoire luy écrivit. Il mourut le 21. Avril de l'an 599. Ce Prelat étoit tres-docte & tres-vertueux. Nous avons sous son nom divers Traitez, quoy que les sçavans Critiques ne soient pas d'accord qu'ils soient tous de luy. On attribuë à Anastase Sinaïte cinq Oraisons Dogmatiques ou de Dogmes de la Foy : *I. De S. Trinitate. II. De Incircumscripto. III. De divina Incarnatione. IV. De Passione & impassibilitate Christi. V. De Resurrectione Christi.* Le P. Godefroy Titelman Chartreux de Paris les traduisit de Grec en Latin. Le P. François Turrien en fit une seconde traduction qu'on publia en 1616. à Ingolstadt ; & c'est celle qui a eté mise dans la Bibliotheque des Peres de Cologne. Nous avons encore sous le nom d'Anastase Sinaïte *Anagogicarum contemplationum in Hexaëmeron, Libri XI.* Et *Quæstiones & Responsiones de variis argumentis in sacram Scripturam, Num. CLIV.* Gentien Hervet avoit publié en Latin XCIII. de ces Questions qu'il croyoit être de la façon d'Anastase de Nicée, dont je parleray dans la suite. Plusieurs doctes Critiques soûtiennent qu'elles ne sont ny de l'un ny de l'autre ; mais plutôt d'un Auteur qui vivoit dans l'onziéme Siecle vers 1050. ou 1078. Peut-être que les Grecs, à leur ordinaire, avoient ajoûté quelque chose à ces Ouvrages d'Anastase, comme ils ont ajoûté à celuy qu'il composa contre les Acephales sous le nom d'*ὁδηγός* ou *Dux viæ.* Car on voit qu'il y parle de diverses choses qui sont arrivées depuis la mort de ce grand Homme. Le P. Iacques Gretsere a traduit en Latin ce dernier Traité que nous avons dans la Bibliotheque des Peres avec quelques Homelies, des Commentaires sur le sixiéme Pseaume, & un Traité *De sacra Sinaxi*, qui est peut-être d'Anastase de Nicée, comme je le diray bien-tôt. Nous devons ces Traitez aux soins de Canisius, du P. Turrien, du P. Combefis, &c. * Evagre, *li. 4. Hist. c. 38. 39. 40. &c.* Sigebert, *c. 42. de vir. illust.* S. Gregoire, *li. 10. ep. 22.* Bellarmin, Possevin, Canisius, Gretser, Le Mire, Labbe, Combefis, Aubertin, &c. Ie ne dois pas oublier, qu'on croit que ce Prelat traduisit de Latin en Grec le Livre du Pasteur ou Pastoral de saint Gregoire.

ANASTASE II. dit le Martyr, étoit un Ecclesiastique de grande vertu qu'on mit en 599. sur le Siege de l'Eglise d'Antioche ; & il y succeda à Anastase Sinaïte. Il travailla avec beaucoup de soin pour la conversion des Iuifs, & ces perfides le firent mourir de la maniere du monde la plus cruelle le 21. Novembre de l'an 608. ou 609. sous l'Empire de Phocas. Ceux qui estiment que ce fut en 610. se trompent ; car Phocas avoit été tué un Lundy 5. Octobre de la même année. Aubert le Mire & quelques autres attribuent à cét Anastase le Martyr, un Traité intitulé *Compendiaria Fidei institutio*; que nous avons sous le nom de saint Athanase & de saint Cyrille d'Alexandrie, dans le XV. Tome de la Bibliotheque des Peres de Paris, & dans le VI. de l'edition de Cologne. D'autres Critiques estiment que cét Ouvrage est d'Anastase le Sinaïte. Nous pourrions plutôt soutenir que celuy-cy est Auteur du Commentaire sur le sixiéme Pseaume dont j'ay parlé. Car il y semble marquer la mort de l'Empereur Maurice arrivée en 602. *Improbi plures per pœnitentiam servati, in quibus & ille qui nostrâ ætate sub Mauritio Christianorum Imperatore fuit, &c.* * Cedrene, *an. ult. Phoc.* Nicephore, *li. 18. c. 44.*

Digitized by Google

Baronius, *in Ann. & Martyr. ad d. 21. Novemb.* Gretser, Le Mire, &c.

ANASTASE III. Patriarche d'Antioche, heretique pernicieux. C'étoit un tres-méchant homme ennemy du Concile de Chalcedoine & le plus passionné des heretiques Iacobites. L'an 629. il fut trouver à Hierapolis l'Empereur Heraclius qui étoit alors dans la joye de la signalée victoire qu'il venoit de remporter sur les Perses, & de la grace que Dieu luy avoit faite de reconquerir sur eux la vraye Croix. Ce Prince tâcha de retirer Anastase de son erreur, & il luy promit de le faire Patriarche d'Antioche s'il embrassoit la Foy du Concile de Chalcedoine. Cette offre avantageuse flatta extremement l'ambition de cét hipocrite, lequel fit semblant d'être de l'avis d'Heraclius & de croire qu'il y avoit deux natures en IESUS-CHRIST. Mais dans la suite ce malheureux Anastase trompa luy-même l'Empereur, il le fit tomber dans l'erreur des Monothelites. Ainsi la malice de l'heretique & la trop grande facilité du Prince causerent de tres-grands malheurs dans les Eglises d'Orient. * Theophane & Cedrene, *in Annal.* Baronius, *A.C. 629.*

ANASTASE Patriarche de Ierusalem, étoit un saint Ecclesiastique, Gardien des Vaisseaux sacrez de cette Eglise, qu'on mit sur le Siege Pontifical aprez la mort de Iuvenal. Ce fut en 458. L'Abbé Euthymius qu'on nommoit le grand Anachorete luy avoit predit qu'il seroit élevé à cette dignité. Il fit connoitre qu'il n'en étoit pas indigne, par le soin qu'il eut de se bien acquitter de tous les devoirs de son Ministere. Evagre soûtient qu'Anastase avoit souscrit à cét Edit que Basilisque avoit publié contre le Concile de Chalcedoine. Mais tous les doctes rejettent unanimement le témoignage d'un Historien qui étoit luy-même de la Secte d'Eutiches, & qui s'efforce de faire valoir son party par le merite d'un Prelat aussi saint qu'Anastase l'étoit. Et en effet Cirille Auteur de la vie d'Euthymius telle que nous l'avons dans le recueil de Surius & de Bollandus, avoüe que ce Patriarche étoit un tres-zelé deffenseur de la Foy orthodoxe. Aussi Basilisque ne s'accommodant pas de la fermeté d'Anastase le fit deposer pour mettre à sa place un miserable Moine heretique nommé Geronce. Ce fut vers l'an 476. Anastase mourut l'année d'aprez. * Cirille, *in Euth. apud Sur. & Bolland. ad d. 20. Ianuar.* Evagre, *li. 3. c. 6.* Baronius. *A.C. 458. &c.*

ANASTASE, Patriarche de Constantinople, heretique Iconoclaste, a prouvé par sa conduite, que l'ambition est une passion furieuse qui sacrifie & l'honneur, & la religion à ses desirs dereglez, qui sont les seuls conseillers qu'elle écoute. Il étoit Prêtre de l'Eglise de Constantinople, & le plus confident des domestiques du saint Patriarche Germain. L'Empereur Leon l'Isaurien qui étoit le chef des Brise-Images, suborna Anastase, pour accuser le saint Prelat; & pour obliger ce perfide à faire une si lâche trahison il luy promit de le mettre à la place du saint Archevêque. Et en effet saint Germain ayant été privé de son Siege, Leon declara Patriarche le perfide Anastase qui s'engagea d'exterminer les Images de son Eglise. Ce fut l'an 730. Aprez cela il voulut prendre possession du Siege Patriarchal, mais cette ceremonie fut troublée par quelques femmes courageuses qui le chasserent de l'Eglise à coups de cailloux. Cependant Anastase envoya ses Lettres Synodiques au Pape Gregoire II. mais il ne voulut point communiquer avec ce perfide qui étoit le ministre des impietez de l'Empereur. Leon mourut en 741. Son fils Constantin Copronime luy succeda; & il se fit un plaisir d'ajoûter de nouvelles erreurs à celles que son pere avoit soûtenuës jusques à la mort. Le faux Patriarche ambitieux souscrivit à tous les abominables blasphemes. Il changea en apparence de sentiment lorsqu'Artabasde se fut mis sur le trône Imperial. Celuy-cy étoit Catholique. Anastase qui s'étoit fait Iconoclaste pour occuper la place d'un Saint qui étoit son maître & son bien-facteur, n'ayant point de Religion que celle qu'il croyoit favorable à son ambition, témoigna dans cette conjoncture qu'il ne manquoit point de zele pour le rétablissement de la croyance orthodoxe. Mais Constantin s'étant remis sur le trône, ce scelerat qui suivoit toûjours la fortune & la religion du plus fort se declara encore contre les Images. Il est vray que l'Empereur n'étant pas satisfait de sa conduite passée, le fit dechirer à coups de foüet dans l'Hyppodrome, & en suite il le fit mener sur un âne la tête tournée vers la queüe de cét animal; pour servir de joüet aux enfans & à la canaille. Neanmoins comme cét Empereur desesperoit de pouvoir trouver dans tout son Empire un aussi méchant homme que cét impie, il le remit sur le Siege Episcopal; où ce faux Prelat sans honneur & sans Religion fut ravy de remonter aprez être descendu de cét âne. Il y passa encore quelques années continuant dans son impieté, & en 753. il mourut de cette horrible maladie que les Medecins nomment Chordapse ou Miserere, & qui fait qu'on jette tous ses excremens par la bouche. * Theophane & Cedrene, *in Annal.* Baronius, *A.C. 730. & seq.*

ANASTASE, Evêque de Nicée, a été un saint & docte Prelat qui vivoit dans le VIII. Siecle & dans le IX. Siecle. On le juge, parce que dans un Ouvrage qu'on luy attribuë, & qui sont des Réponses à des Questions sur diverses matieres Ecclesiastiques, il cite le Concile tenu en 707. dans cét appartement du Palais de Constantinople, appellé Trulle. Cét Ouvrage que Gentien Hervet publia dans la Bibliotheque des Peres, est composé de divers passages tirez des écrits des saints Docteurs & sur tout de saint Iean Climaque. Ce qui témoigne que cette piece est plutôt de cét Anastase de Nicée, que du Sinaïte dont j'ay parlé, & qui étoit mort en 599. avant que saint Iean Climaque écrivit. I'ay déja dit à ce sujet le jugement que quelques critiques font de l'Auteur de ces Réponses. On attribuë encore à ce Prelat de Nicée un Traité *De sacrâ Synaxi & de non judicando, deque oblivione injuriarum.* Le P. Turrien le traduisit de Grec en Latin, & Henry Canisius le publia dans le III. Volume de ses anciennes Leçons, sous le nom d'Anastase Sinaïte. Il y a pourtant plus d'apparence qu'il soit de ce Prelat de Nicée, puisqu'on y trouve plusieurs lignes touchant les jugemens temeraires, qui ont été copiées de saint Iean Climaque. On ne sçait point en quel tems mourut ce saint Evêque bien different d'un autre ANASTASE de Nicée, qui eut avec Eunomius de Nicomedie un different touchant quelques droits de leurs Eglises, qui fut terminé dans le Concile de Chalcedoine, *Sess. 11.* * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Le Mire, Gretser, &c.

ANASTASE le Bibliothecaire, Abbé Romain, qui a fleury dans le IX. Siecle, sous les Papes Nicolas I. Adrien II. & Iean VIII. Le Cardinal Baronius croit même qu'il a vêcu jusqu'en 886. Nous ne sçavons pas le tems de sa mort, mais seulement que son merite luy fit avoir des emplois tres-importans dont il s'acquitta tres-bien. Car outre le soin de la Bibliotheque de l'Eglise il eut celuy de diverses affaires qu'on luy confia pour traiter avec l'Empereur & les Prelats d'Orient. Il s'y trouva

Digitized by Google

trouva meme en 896. au VIII. Concile General, dont il écrivit les Actes & les Canons aussi bien que ceux du VI. & du VII. c'est à dire du III. de Constantinople & du II. de Nicee. Il traduisit du Grec de Leonce en Latin la vie de S. Iean l'Aumônier. Sigebert dit que ce fut par ordre du Pape Nicolas I. Il traduisit encore de Grec en Latin l'Histoire Ecclesiastique dite Tripartite, *Chronographia Tripartita*, & il composa la vie de saint Demetrius Martyr, une Preface sur les Oeuvres de saint Denis, dont il envoya la traduction Latine à Charles le Chauve; & la vie des Papes que le P. Iean Busée Iesuite fit imprimer en 1606. a Mayence, & que le S[r] Charles Fabrot a publiées depuis à Paris de l'impression royale. En 1620. le P. Sirmond donna divers Traitez & Epitres d'Anastase le Bibliothecaire pour l'affaire des Monothelites, sous ce titre, *Collectanea de iis, quæ spectant ad Historiam Monothelitarum Hæreticorum, & Martyrium S. Martini Papæ, S. Maximi Abbatis & aliorum.* Dans ce Recueil il y est fait mention de deux Anastases; l'un Apocrisaire ou Nonce Apostolique & l'autre disciple de saint Maxime. Nous avons une Epître de Photius à Anastase le Bibliothecaire & une d'Anastase à Hincmar de Reims. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 103. Tritheme, Possevin, Bellarmin, Baronius, Le Mire, le P. Sirmond, Vossius, &c.

☞ Onuphre, Vossius & divers sçavans critiques estiment qu'Anastase n'a écrit que jusqu'à la vie de Nicolas I. Et que Guillaume aussi Bibliothecaire de l'Eglise Romaine y ajoûta celles d'Adrien II. & d'Etienne VI. Mais le Cardinal Baronius soûtient qu'elles sont toutes d'Anastase, que le même Vossius confond avec cét Anastase Cardinal du titre de saint Marcel Bibliothecaire de Gregoire IV. Et celuy qui voulut usurper le Pontificat contre Benoit III. comme je l'ay déja dit. Ie dois encore remarquer qu'il y a apparence qu'Anastase n'écrivit point les vies des premiers Papes & qu'il ne fit que continuer celles que le Pape Damase avoit laissées jusques à Liberius.

ANASTASE, Moine du Mont-Cassin, & puis Cardinal & Bibliothecaire du Pape Etienne II. en 754. Il écrivit l'Histoire de la Translation de saint Benoît. Consultez Arnoul Wion, *in ligno vitæ P. I.*

ANASTASE, Abbé du Monastere de saint Euthime dans la Palestine, a vêcu dans le VIII. Siecle. Le Cardinal Baronius en fait mention sous l'année 749. Il écrivit contre les Iuifs un Traité que Canisius a publié dans le III. Volume des anciennes Leçons & qu'on a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. Cét Anastase n'avoit pas des sentimens bien orthodoxes au sujet de la Trinité: Ce qui donna occasion à saint Iean de Damas d'écrire un petit Traité de cette Hymne qui couroit en ce tems sous le nom de *Trisagion.* * Canisius, Le Mire, &c.

ANASTASE Theopolite, c'est à dire selon mes conjectures, qui étoit d'Antioche qu'on appella Theopolis ou la ville de Dieu, comme nous l'apprenons de Stephanus, pour avoir été conservée dans un furieux tremblement de terre. Celuy-cy vivoit du tems de saint Cyrille. Il laissa une Relation de ce qui s'étoit passé en Perse, entre un Historien Chrêtien & un Payen. * Vossius, *li.* 4. *de Hist. Græc.*

ANASTASE, disciple de saint Maxime dont il écrivit la vie. Elle est parmy les Actes du même saint Maxime que Pierre Morin a traduits en Latin, & que le Cardinal Baronius a inserez dans les Annales Ecclesiastiques sous l'an 656. I'ay parlé de l'Auteur de cette vie en l'article d'Anastase le Bibliothecaire.

ANASTASE, Perse de nation & Magicien. Il fut converty à la Foy Chrêtienne & baptisé à Ierusalem. Depuis il prêcha dans son païs, & il y fut martyrisé en 627. Son corps fut porté à Cesarée & sa tête à Rome. * Baronius, *in Annal. & Martyr.*

ANASTASIE, ou Resurrection. C'est le nom d'une Chapelle de Constantinople où S. Gregoire de Nazianze assembla les Catholiques; & qui ressuscita, comme il le dit luy-même, la parole de la verité auparavant si meprisée par les Ariens. Il l'appelle aussi quelquefois une nouvelle Bethléem, soit à cause de sa petitesse, soit parce que la Foy de IESUS-CHRIST y avoit pris une nouvelle naissance; & une Arche de Noë qui s'étoit sauvée du deluge de l'heresie, & avoit porté la semence d'un nouveau peuple de Catholiques. Car les Ariens leur avoient ôté toute sorte de liberté de s'assembler en quelque lieu que ce fut. Depuis l'an 339. jusqu'en 379. que saint Gregoire fut appellé à Constantinople. C'est dans cette Anastasie où le même saint Gregoire de Nazianze prononça ses admirables Oraisons de la Theologie, qui confondirent l'Arianisme; & qui luy firent meriter le nom de Theologien. Marcien, Oeconome de l'Eglise de Constantinople, y fit depuis élever un superbe Temple, dont les Prelats, qui avoient été assemblez par le Patriarche Gennade pour tenir un Synode, firent la Dedicace l'an 459. Cette action fut celebre, par un miracle que Dieu fit en faveur de la charité du même Marcien. Et ce fut encore pour l'amour de luy que cette Eglise ne fut point brûlée durant cette grande incendie qui desola la ville de Constantinople l'an 465. Les Reliques de sainte Anastasie Martyre qu'on apporta depuis de Sirmich dans cette Eglise, luy confirmerent le titre d'Anastasie qu'elle avoit déja. * S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 28. 32. *car.* 10. *&c.* Sozomene, *l.* 7. *c.* 5. Theodoret, *li.* 2. Theodore le Lecteur, *li.* 1. Surius, *ad d.* 10. *Ianuar.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *vie de S. Greg. de Naz.*

☞ Il faut distinguer cette Eglise d'une autre de même nom que les Novatiens avoient dans Constantinople. Car les Ariens l'ayant demolie sous Constance, ils l'appellerent Anastasie depuis que Iulien leur eut permis de la rebâtir. Ainsi ils firent servir à l'erreur un titre d'honneur que les heretiques avoient consacré à la verité. * Socrate, *li.* 2. *c.* 30. Sozomene, *li.* 4. *c.* 19. Hermant, *vie de S. Basile & de S. Greg. de Nazian. li.* 8. *c.* 20.

ANASTASIE, fille de Constantius Chlorus, & sœur de Constantin le grand qui la maria à Bassian. On croit qu'aprez la mort de ce dernier, elle se remaria à Lucius Ranius Aconitus Optatus, le même que Constantin crea Patricien, qui fut Consul en 334. & que Constance fit mourir. Ammian Marcellin dit qu'Anastasie fit bâtir à Constantinople des bains publics qu'elle appella de son nom Anastasiens. On ne sçait pas le tems de la mort de cette Princesse. * Consultez les Extraits de l'Auteur Anonime des Gestes de Constantin que nous avons dans le corps de l'Histoire Bizantine, & Ammian Marcellin, *li.* 26. *Hist. &c.*

ANATOLIE, est proprement l'Asie Mineure, qui est toute entourée de la Mediterranée, de l'Archipel & du Pont Euxin, & fait comme une presque-Isle. On la divise ordinairement en ANATOLIE propre ou NATOLIE, en Amasie ou Rum, en Caramanie & en Aladuli ou Armenie Mineure. L'Anatolie propre comprend la Bithinie, la Paphlagonie, la Phrygie, la Lydie, l'Eolide, l'Ione, la

Digitized by Google

Carie & une partie de la Galatie. Les autres divisent un peu diversement ces Provinces de l'Asie Mineure & de l'Anatolie. Elle est arrosée de diverses rivieres, de l'Euphrate qui la separe de la Turcomanie, de l'Iris, &c. Ce qui la rend extremement sujette aux tremblemens de terre. Celuy qu'elle souffrit du tems de Tibere abîma douze villes en moins d'une heure. * Pline, Strabon, Ortellius, Sanson, &c.

ANATOLIUS, Patriarche de Constantinople, étoit un Diacre d'Alexandrie qui s'éleva à cette dignité par ses flatteries & par son addresse. Dioscore Patriarche d'Alexandrie l'avoit envoyé à Constantinople où il faisoit ses affaires à la Cour en qualité de son Nonce. Ce fut dans le tems que les partisans d'Eutichez éleverent une tres cruelle persecution contre saint Flavien Patriarche de Constantinople, qu'ils ne se contenterent pas de deposer injustement au faux Concile d'Ephese en 449. mais même ils le traiterent avec tant d'inhumanité & de barbarie, que trois jours aprez il en mourut en exil. Dioscore chef de ce party, voulant favoriser Anatolius qui étoit sa creature, le fit mettre à la place de saint Flavien, dans la croyance qu'il n'étoit pas éloigné des sentimens d'Eutichez. Celuycy parut extremement reconnoissant de l'honneur qu'on luy faisoit; mais il étoit politique: Aussi quand aprez la mort de Theodose le Ieune, Marcien fut élevé à l'Empire, il n'oublia rien pour se maintenir en son Siege, soûtenant avec soin le party Orthodoxe & se soûmettant aux ordres de saint Leon, auquel il envoya sa profession de foy. Depuis il assista au Concile de Chalcedoine, mais la profession de foy qu'il avoit dressée, & qu'il fit presenter par le Diacre Asclepiade, en la sixiéme Session, ne plût pas à la sainte assemblée, parce qu'elle sembloit favoriser les erreurs d'Eutychez. Cette affaire causa de grands desordres; & l'ordination qu'il fit aprez cela dans son Eglise, des partisans de l'Heresie, en produisit de plus funestes. Le Pape saint Leon s'opposa à ses desseins; & sur tout lorsque ce Prelat eut deposé l'Archidiacre Ætius; mais au lieu de se corriger, il fit courir des bruits tres-desavantageux à la reputation du saint Pontife. Il est vray que malgré son orgueil, il fut obligé de se soûmettre, & de se reconcilier avec son Archidiacre. On connut pourtant qu'il favorisoit toûjours les heretiques; & on croit même, que ce fut luy qui envoya au Pape les Actes du Concile tres embroüillez. Il mourut l'an 458. * Le Concile de Chalcedoine, *Act.* 1. 3. *& 6.* S. Leon, *ep.* 51. 52. *& suiv.* Baronius, *A.C.* 449. 458.

ANATOLIUS d'Alexandrie & successeur de son Concitoyen Eusebe en l'Evêché de Laodicée, ne fut pas moins considerable par sa pieté, que par sa doctrine. Il étoit tres-sçavant en toute sorte de litterature, grand Orateur, excellent Mathematicien, & bon Philosophe, ayant enseigné publiquement à Alexandrie, avant qu'être élevé à l'Episcopat. Eusebe l'appelle le plus sçavant de son tems. Il fut le premier des Chrêtiens qui enseigna la doctrine d'Aristote dans Alexandrie & qui commença à la faire connoître. C'étoit sur la fin du III. Siecle, sous l'Empire de Diocletien. L'autorité de ce grand homme retablit celle d'Aristote dans l'Egypte, & luy donna de la reputation dans l'Italie. Il est seur qu'Anatolius a été un des plus sçavans interpretes des sentimens de ce Philosophe. Ie sçay bien qu'Enapius luy prefere Porphyre; mais on ne doit pas être surpris qu'un Payen, en favorise un autre. Le même Eusebe de Cesarée dit qu'il avoit fait peu de Livres; mais qu'il les avoit faits excellens. Il laissa un Traité touchant la celebration de la Fête de Pâques, & un autre *De Arithmetica Institutionibus* en dix Livres. Saint Ierôme parle tres-avantageusement du merite d'Anatolius. *Mira doctrina*, dit-il, *vir fuit in Arithmeticâ, Geometriâ, Astronomiâ, Grammaticâ, Rhetoricâ, Dialecticâ; cujus ingenij magnitudinem de Volumine quod super Pascha composuit, & de decem libris de Arithmetica Institutionibus, intelligere possumus.* * *In catal.* Eusebe, *in Chron. & Hist. li.* 7. *c.* 26. Adon, *in Chron.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Baronius, *A.C.* 283. *n.* 11. 12. 13. *& in Martyr. ad d.* 3. *Iull.* Vossius, *de Math. c.* 50. §. 3. *& c.* 67. §. 3. *&c.*

ANATOLIUS, sorty de bas lieu, parvint par son esprit & par ses artifices, aux premieres Magistratures dans Antioche, où sa vie apparemment innocente, luy donna entrée dans la maison de l'Evêque Gregoire. On decouvrit pourtant qu'il sacrifioit aux Idoles, & qu'il avoit attiré d'autres personnes à son impieté. L'Empereur Tibere II. à qui on donna avis de ce qui se passoit, le fit venir à Constantinople; où le peuple s'éleva contre ce Prince, qui n'avoit condamné ce méchant qu'à l'exil; & chercha Eutichius son Evêque, avec les Iuges pour les tuër. De sorte que pour l'appaiser il fallut luy livrer Anatolius, qu'on exposa premierement aux bêtes, & il fut depuis attaché en Croix & son corps devoré des loups. Gregoire avoit été accusé d'avoir eu les mêmes sentimens qu'Anatolius; mais on connût qu'il étoit innocent & qu'il n'avoit point de part aux impietez de ce miserable, dont Evagre rapporte une chose assez surprenante. C'est qu'étant dans la prison à Antioche, dans le tems qu'on le devoit conduire à Constantinople, il jetta les yeux sur une image de la sainte Vierge comme pour demander la protection de celle qu'elle representoit; & que l'image tourna la tête comme si elle eut eû horreur de ce scelerat. * Evagre, *li.* 5. Baronius, *A.C.* 580.

ANATOLIUS Diacre de l'Eglise Romaine, qui consulta Ferrand Diacre de l'Eglise de Carthage Disciple de saint Fulgence, touchant les demandes que l'Empereur Iustinien faisoit au Pape Iean II. Ce fut en 533. Il demandoit si on pouvoit dire qu'un de la Trinité eut souffert. Nous avons la réponse que luy fit Ferrand, parmy ses œuvres que le P. Chifflet fit imprimer à Dijon en 1649. C'est une Epitre qui a pour titre, *De duabus in Christo naturis, & quod unus de Trinitate natus passusque dici possit.* Le même Ferrand luy écrivit une autre Lettre sur l'affaire des trois Chapitres. Elle est adressée à Anatolius & à Pelage qui étoit aussi Diacre. * Baronius, *A.C.* 533. Chifflet, *in not. ad Ferrand.*

Ammian Marcelin parle aussi d'un ANATOLIUS General de l'Empereur Theodose II. contre les Perses, les Sarrasins, & les Isaures, *li.* 31.

ANAXAGORAS natif de Clazomene, Philosophe qu'on surnomma Νοῦς ou l'Esprit, à cause de la subtilité de sa Doctrine. Il fut disciple du Philosophe Anaximene à qui il succeda; & transporta le premier la Philosophie, d'Asie à Athenes. Il admettoit des parties infinies en tous les corps, assurant que le Soleil étoit une masse de feu plus grande que le Peloponese. Il voyagea en Egypte, où il apprit les secrets & les mysteres des Sçavans de ce païs. Au reste il étoit si desabusé de la pluralité des Dieux, & si persuadé de l'imposture de ceux que l'antiquité profane adoroit, que Lucien feint que Iupiter l'écrasa d'un coup de foudre. Comme on luy reprochoit qu'il n'avoit que du mépris pour sa patrie, il répondit, en montrant le Ciel du bout

Digitized by Google

bout du doigt, qu'au contraire il l'estimoit infiniment. Il mourut âgé de 72. ans, en la LXXXVIII. Olympiade qui repondoit en l'an 3626. du Monde, 326. de la fondation de Rome, & 428. devant l'Ere commune des Chrétiens. Ce Philosophe étoit fils d'Hegesibule ou d'Eubule d'une famille noble & ancienne. Outre son sentiment des atomes ou parties infinies, il croyoit que la Lune étoit habitée ou qu'elle le pouvoit être, qu'il y avoit des montagnes & des vallées. Que les principes des choses avoient en eux les caracteres des parties; car comme l'or est composé de petites parcelles unies ensemble, de même tout ce grand Monde est fait de semblables parties qui font le tout & sont le premier mobile des choses. Que les corps pesans sont dans le lieu le plus bas comme la terre, & que les legers occupent le plus haut comme le feu; mais que l'eau & l'air sont au milieu. Il croyoit que les Astres avoient d'abord eu un mouvement confus qui s'étoit enfin reglé; que la voye lactée est une reflexion des rayons du Soleil: Que les Cometes se font d'un amas de diverses Etoiles errantes, & que les vents se forment par un air que le Soleil a rarefié. Anaxagoras eut parmy ses disciples Socrate, Euripide & Pericles. Diogene Laërce parle de trois personnes du même nom, mais qui ont été peu considerables. Le premier étoit Orateur & disciple de Socrate. Le second étoit Statuaire & Antigonus en a fait mention. Le troisiéme Grammairien a été disciple de Zenodote. * S. Augustin, *li. 8. de Civit. Dei*, *c. 2.* Diogene de Laërce, *in Anax. li. 2.* Plutarque, *in vita Nicias*, Pline, *li. 2. c. 58.* Suidas, &c.

ANAXAGORAS, Roy des Argiens selon Pausanias, a regné aprez un certain Megapenthes, & a eu aprez luy Melampe & Bias. On croit que ce fut lorsque Persee petit fils d'Acrise eut transporte le Royaume d'Argos à la ville de Micenes, l'an 2741. du Monde. * Pausanias, *li. 2.*

ANAXANDRE, Roy des Lacedemoniens fils d'Euricrate & pere d'un autre de même nom, combattit avec grand succez quand les Messaniens furent chassez de Peloponese en la XI. Olympiade vers l'an 3316. du Monde. Plutarque ajoûte, qu'il répondit a ceux qui luy demandoient pourquoy les Lacedemoniens n'avoient point de tresor. Qu'ils craignoient que les Gardes ne fussent corrompus. * Plutarque, *aux Apophtegmes Laconiques. c. 34.* Pausanias, *li. 3.*

ANAXANDRIDE, Roy de Sparte, fils de Leon, soûmit les Tegeates devenus insolens aprez quelques avantages qu'ils avoient remportez sur les Lacedemoniens, durant le regne de son pere. Il fut le premier de tous ceux de son païs, qui eut deux femmes à la même fois. Les Ephores qui voyoient avec regret qu'il n'avoit point d'enfant, l'obligerent de repudier sa premiere femme, pour en prendre une autre. Mais il avoit tant d'amour pour elle, qu'il ne pût se resoudre à la quitter; De sorte que pour satisfaire les Ephores & son inclination, il en épousa avec elle, une seconde qui luy enfanta Cleomene. Depuis la premiere devint feconde, & fut mere de Dorcée, de Leonidas & de Cleombrotus. On ne sçait pas bien le tems auquel ce Roy a vécu. * Pausanias, *au li. 3.* Plutarque, *des Apophtegmes Laconiques, ch. 33.*

ANAXANDRIDE Poëte Comique de Rhodes ou de Colophon, a écrit soixante-cinq fables, selon Suidas, & vivoit du tems de Philippe de Macedoine, en la CI. Olympiade. Aristote l'allegue au 3. liv. de la Rhetorique, & Athenée, au liv. 6. ch. 18. où Casaubon remarque qu'Anaxandrite & Alexandride, sont souvent tres-mal à propos confondus par les Auteurs.

ANAXARETE, Princesse du sang Royal de Teucer, eut tant de mépris pour Iphis qui l'aimoit avec une passion extreme, que ce malheureux amant se pendit de desespoir. Venus qui n'approuvoit pas cette cruauté, la metamorphosa en rocher. Ce qu'Ovide decrit ingenieusement dans le dernier Livre des Metamorphoses:

Viderat à veteris generosam sanguine Teucri
Iphis Anaxareten humili de stirpe creatus
Viderat, & totis perceperat ossibus ignes, &c.
——— *Paulatimque occupat artus*
Quod fuit in duro jampridem corpore saxum, &c.

ANAXARQVE, Philosophe de la ville d'Abdere, fut disciple de Diomene de Smyrne, de Metrodere de Chio, ou selon les autres de Democrite. Il vivoit en la CX. Olympiade, & fut consideré d'Alexandre le Grand, qui commanda de luy donner tout ce qu'il demanderoit; & comme les Officiers s'étonnoient qu'il avoit demandé cent talens; ce Prince voulut qu'on les luy fit conter; ajoûtant qu'il connoissoit par là qu'il étoit de ses amis, en exigeant une chose digne de sa grandeur & de son pouvoir. Aussi Alexandre avoit tant de deference pour ses sentimens, qu'il entra à Babylonne, parce qu'il le luy conseilloit, bien que ce ne fut pas l'avis des Chaldéens. Vn jour qu'il étoit à la table de ce Prince, qui luy demandoit ce qu'il disoit du repas; il luy répondit, qu'il étoit tres-bien ordonné, & qu'il n'y auroit plus rien à souhaiter si l'on y avoit servy la tête d'un certain grand Seigneur: Ce qu'il dit en regardant Nicocreon Tyran de Cypre son ennemy. Ce dernier en fut si picqué, que l'ayant fait prendre aprez la mort d'Alexandre, il le fit mettre dans un mortier, & le fit piler avec des marteaux de fer. Le Philosophe supporta ce supplice avec tant de courage, que sa violence ne l'empêcha jamais de se mocquer du Tyran, & de luy dire plusieurs fois d'écraser tant qu'il voudroit le vase où Anaxarque étoit renfermé (parlant de son corps) parce qu'Anaxarque luy-même n'avoit point de part à ces tourmens. Et comme Nicocreon le menaça de luy faire couper la langue: Ie t'en empécheray bien efferminé jeune homme, luy dit le Philosophe. Et en effet l'ayant coupée avec les dents, & tournée durant quelque tems en sa bouche, il la jetta contre le visage du Tyran, qui en écumoit de colere. Ce Philosophe étoit un de ceux qui disoient qu'ils ne sçavoient pas même qu'ils ne sçavoient rien. On le surnomma l'heureux & le fortuné à cause de la force de son esprit, de son intrepidité dans les dangers & de sa temperance. C'est luy qui detourna Alexandre de la folle pensée qu'il avoit de se faire appeller Dieu, voyant que le sang luy decouloit d'une playe qu'il avoit reçûë. Plutarque dit que ce fut Alexandre même qui le dit à ses favoris. * Diogene Laërtien, *en sa vie au li. 9.* Plutarque, *en la vie d'Alexandre*, Valere Maxime, *li. 3. ch. 3. ex. 6.* Arian, *li. 4.*

ANAXARQVE celebre Capitaine des Thebains, dont Thucidide parle souvent, *en l'Histoire de la guerre du Peloponese.*

ANAXENOR, joüeur de Luth, à qui Marc-Antoine donna le revenu de quatre villes, avec des Gardes, & luy fit dresser une statuë. * Strabon, *au li. 14.*

ANAXIDAMVS, Roy de Sparte aprez son pere Theopompe, ne fit rien de grand, ny de glorieux durant son regne. Archidamus son fils luy succeda. * Pausanias, *li. 3.*

ANAXILAS ou Anaxilaus, Magicien que l'Empereur

Digitized by Google

l'Empereur Auguste fit chasser de Rome, & de toute l'Italie. Il étoit de Larisse, Philosophe Sectateur des sentimens de Pythagore. * Eusebe, *en la Chron.*

ANAXILAS Philosophe, & Tiran de Regio en Sicile, & de Zancle appellée maintenant Messine. * Plutarque, Strabon, *li.6.* Diodore, *li.11.*

Denis d'Halicarnasse parle d'un Historien, *au li.1.* Athenée fait mention d'un Poëte Comique, *au li.12.* Pline en cite un qui étoit Medecin, *au l.19.c.1.l.25.c.13.& li.30.c.8.* & Plutarque en allegue aussi plusieurs de ce nom, *en la vie d'Alcibiades, aux Apophthegmes Lacon. c.35. &c.*

ANAXILIDE, Philosophe dont parle saint Ierôme. Il a écrit que Potona ou Porrectiona, mere de Platon, devint enceinte du fait d'Apollon. Diogene de Laërce raconte un peu diversement cette avanture, & il cite le même Anaxilide & Clearque. Il dit qu'on croyoit à Athenes qu'Ariston avoit voulu faire quelque violence à sa femme Potona, qui étoit une tres-belle personne; & qu'elle fut defenduë par Apollon qu'elle vit en songe, & qui la garda jusques à ce qu'elle eut mis au monde Platon, dont elle étoit déja enceinte. * S. Ierôme, *adv. Iovin.* Diogene, *in vita Plat.*

ANAXIMANDRE Philosophe fils de Praxiades, étoit de Milet, Disciple & Successeur de Thales. Il fut le premier qui inventa la Sphere par l'Astrologie, comme le remarque Pline, qui enseigna la Geographie aprez Homere, selon Strabon, & qui apprit à faire les horloges au sentiment de Diogene Laërcien. On dit de luy, qu'ayant prevû un tremblement de terre, il en avertit les Lacedemoniens; & que la chose arriva selon sa prediction. Le même Diogene dit, aprez la Chronique d'Apollodore qu'il cite, qu'en la seconde année de la LVIII. Olympiade, Anaximandre étoit âgé de 64. C'étoit en la même année que Crœsus perdit son fils Atys vers la 3507. du Monde, environ 547. avant la Naissance du Fils de Dieu. Ce Philosophe croyoit que le principe de toutes choses est ce grand & infini element, sans determiner si c'étoit le feu, l'air ou l'eau. Il disoit que ses parties se changeoint, mais que son tout étoit immuable. Que la terre est placée au milieu comme le centre, qu'elle est ronde & d'une figure Spherique, &c. * Diogene Laërce, *li.2.* S. Augustin, *li.8. de Civit. Dei, c.2.* S. Iustin Martir, *Orat. ad Grec.* Eusebe, *li.1. prap. Evangel. c.5.& 14.* Plutarque, *Plac. Phil.* Pline, *li.7. c.56. li.2. c.8.* Strabon, *li.1.* Vossius, *de Mathem. de Philolog. de Philos.*

ANAXIMANDRE, historien Grec, étoit de Milet. Quelques Auteurs estiment que c'est le même que le Philosophe, quoy que Diogene de Laërce assure le contraire. Il écrivit en langue Ionique. * Diogene de Laërce, *de vit. Phil. li.2.* Suidas, *in Anax.* Vossius, *de hist. Grac. l.1. c.6.*

ANAXIMENES de Milet, Philosophe fils d'Euryſtrate, étoit disciple d'Anaximandre. Il admettoit l'air pour Principe de toutes choses, assurant qu'il étoit infini; & bien loin d'avoüer que les Dieux fussent auteurs de cet air, il disoit au contraire qu'ils en étoient sortis eux-mêmes. Pline dit, qu'il fit le premier un Quadran, & qu'il en fit voir l'experience à Sparte. Apollodore cité par Diogene Laërce dit, qu'Anaximenes nâquit en la LXIII. Olympiade & qu'il mourut dans le tems que Crœsus fut pris par Cyrus. Ce qui ne s'accorde pas avec la Chronologie. Car l'avanture de Cyrus arriva en la LXI. Olympiade. * Diogene, *li.2.* Saint Augustin, *li.8. Civit. c.2.* Pline, *li.2.c.76.* Vossius, &c.

ANAXIMENES de Lampsaque l'ancien, Orateur & historien fut un des Precepteurs d'Alexandre le Grand. Il agit si bien par son adresse qu'il sauva sa patrie d'une ruine presque inevitable. Car comme elle favorisoit le parti des Perses, Alexandre resolut de la ruiner, & donnoit déja ses ordres pour cela, sans que rien fut capable de luy faire changer de sentiment. Et en effet voyant venir Anaximenes, & se doutant qu'il luy venoit demander grace pour cette Ville, il jura par tous les Dieux des Grecs, qu'il feroit tout le contraire de ce que son Precepteur luy demanderoit. Mais ce dernier qui étoit adroit le conjura instamment de détruire Lampsaque; De sorte qu'Alexandre engagé par son serment, ou adouci par la promptitude d'esprit d'Anaximenes, pardonna à cette Ville dont il avoit resolu la perte. Il a écrit plusieurs Ouvrages, & même quelques Sçavans luy attribuent les Livres de Rhetorique d'Aristote. * Pausanias, *li. 2. & 6.* Strabon, *li.13.* Fabius, *li.3. c.5.* Valere Maxime, *li.7. ch.3. ex.15.* Suidas, Freinshemius, *li.1. ch.2. des supplemens sur Quinte-Curse.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.1. c.10.*

ANAXIMENES de Lampsaque dit le jeune pour le distinguer de l'autre, qui étoit son oncle, frere de sa mere. Il fut aussi historien & Orateur, & il vivoit sous le regne de Ptolomée Lagus. Il laissa quelques Ouvrages qui sont souvent alleguez par les Anciens. * Athenée, *li.12.* Clement Alexandrin, *li.6. des Tapisseries.* Vossius, *li.1.c.11.des Hist. Grecs.*

ANAZIPOLIS Poëte Grec, qui a écrit des choses rustiques. Quelques Auteurs luy attribuent, le vers qui est cité *au 14. chap. du 14. Livre,* de l'Histoire naturelle de Pline, où il est même nommé dans les anciennes additions; comme dans une de Parme de l'an 1476. selon Vossius qui conclut que ce Poëte vivoit au tems de Ptolomée Lathurus, pourvû que le passage de Pline ne soit pas corrompu. *de Poet. Grac. c.8.*

ANAXIPPE Poëte de la nouvelle Comedie vivoit sous le regne d'Antigonus & de Demetrius le Preneur de Villes. Cœlius Rhodiginus rapporte de luy, que les Philosophes étoient tres-sages, & tres-concertez en leurs paroles, mais peu dans leurs actions. *l.22.c.13.* Pausanias parle d'un de ce nom, de Minde, qui dedia une Statuë à Hercule, *aux premieres Eliaques, ou li.5.* Suidas, Vossius, &c.

ANAXIS de Bœocie, historien Grec, qui a continué un Ouvrage qu'on luy attribuë jusques au regne de Philippe de Macedoine fils d'Amynthas, selon Diodore de Sicile, *au li.15.*

ANAZARBE sur le Pyramus, ville de Cilicie avec Archevêché sous le Patriarchat d'Anthioche. Elle étoit Metropolitaine de la seconde Cilicie, & elle avoit neuf Dioceses dans sa Province. Les Anciens l'ont nommée *Anazarbus* & *Anazarba.* Son nom moderne est Acsar Acserai ou Axar. Suidas dit que cette ville eut d'abord le nom de Cyinda, & qu'un Senateur que l'Empereur Nerva y envoya, luy donna le sien qui étoit Anazarbus. Mais cet Auteur se trompe en cela, comme en bien d'autres choses. Il est seur que cette ville est tres-ancienne, qu'elle eut le nom d'Anazarbe dez sa fondation, & que depuis on luy donna celuy de Diocesarée, de Cesarée Auguste & de Iustinianopolis. Les premiers luy furent donnés à l'honneur de Cesar & d'Auguste, & l'autre de Iustin ou Iustinien qui la rétablit aprez un tremblement de terre. Elle en a souffert deux ou trois qui l'avoient entierement ruinée; & elle fut toûjours remise dans son premier éclat. Anazarbe a produit de grands hommes comme

me Dioscoride, Oppian, Pedanius, Asclepiades, &c. Nous avons une ancienne medaille de Iulia Cornelia Paula femme de l'Empereur Eliogabale, où sur le revers on voit un capricorne dessus un globe, avec une inscription Grecque qui donne à Anazarbe le titre de Metropolitaine de Cilicie. La ville de Tarse luy disputa cet avantage ; & c'est pour cette raison qu'on divisa la Cilicie en premiere & seconde. Anazarbe étoit la Metropole de celle-cy ; & Tarse de l'autre. L'impie Aëce s'arrêta long-tems à Anazarbe où Athanase Evêque Arien de cette ville fut son maitre, comme je le dis ailleurs. Cirille Prelat de cette ville souscrivit au Concile General de Chalcedoine pour luy & pour ses suffragans. Nous avons une Epître de l'Empereur Iustinien à Iean autre Evêque d'Anazarbe qui presida en 550. au Concile de Mopsuestie où il prend le titre de Metropolitain de Iustinianopolis. Aujourd'huy cette ville n'est qu'un mal-heureux bourg. * Ptolomée, Stephanus, Strabon, Pline, *li.5. c.26.* Ammian Marcellin, *li.14.* Evagre, *li.4. Hist.c.8.* Philostorge, *li.3.* Nicephore, *li.17.c.3.* Le Mire, *notit. Episc. Orb.* Holstenius, *de Patriar. Antioch.* Bellon, *li.2. Observ. c.108.*

ANAZZO ou TORRE d'ANASSO, ville de la Province de Bari dans le Royaume de Naples. On estime que c'est l'*Egnatia* ou *Gnatia*, ville détruite dans la Poüille & sur la mer Adriatique avec Evêché transferé à Monopoli. Quelques Modernes la nomment Gnazzi ou Nazzi.

ANCAM, Ancamia, Isle de la Chine, vers le rivage de la Province de Canton.

ANCAMARES ou ANOAMARES, peuples de l'Amerique Meridionale, le long du fleuve Madere qui se décharge dans la riviere des Amazones.

ANCASTER, bourg d'Angleterre prez de Lincolne, est la *Crococalana* ou *Crorolana* de l'Itineraire d'Antonin, selon Camden, *desc. Mag. Britan.*

ANCE'E Roy d'Arcadie fils de Licurgue. Il fut du nombre des Argonautes ; & ayant suivi Meleagre en la chasse d'un Sanglier, il reçût la mort par la blessure de cet animal selon Pausanias. Les autres qui le font fils de Neptune & d'Astipalée, disent qu'il aima l'Agriculture, & que pressant extraordinairement ses serviteurs de cultiver sa vigne, un d'eux luy dit qu'il ne boiroit jamais du vin qu'elle produiroit. Aprez les vandanges Ancée qui faisoit tirer son vin prit une coupe pour le goûter ; & regardant ce serviteur qui luy avoit dit qu'il n'en boiroit point, il se mocquoit de sa prediction. Ce dernier luy répondit qu'il y avoit bien encore du chemin entre le verre & la bouche. C'est ce qui a donné lieu à ce Proverbe des Latins, *Multa cadunt inter calicem, supremaque labra*, ou bien à cet autre, *inter os & offam.* Et en effet on vint avertir Ancée qu'un Sanglier gâtoit sa vigne ; ce qui l'obligea de quitter la coupe pour aller chasser cet animal qui le tua. * Homere, *li.1. Iliad.* Pausanias, *li.8.* Aule Gelle, *Noct. Attic. li.13. c.16.* Natalis Comes, *li.7.c.2.* Erasme, *in Adag. Incertus eventus.*

ANCENIS sur la Loire, ville de France en Bretagne, est l'*Ancenisium* ou *Angenisium* dont il est parlé dans les Auteurs de l'Histoire de France. Elle a été Capitale des peuples Amnites. Il y avoit autrefois un fort Château bâti par Aremberge femme d'un Comte Breton nommé Guerec; mais aujourd'huy tout y est ruiné. * Angentré, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *Ant. des Villes.*

ANCHARAN. Cherchez Pierre Ancharan.

ANCHARIE Deesse honorée par le peuple d'Asculum dans la Poüille, comme Tertullien s'en mocque dans l'Apologetique *c.24.* Pamelius a corrigé aprez Turnebe ce lieu de Tertullien, en mettant *Asculanorum*, pour *Æsculanorum*, parce qu'il est seur que ce grand homme parle de cette ville, qui fut celebre par la défaite de Pyrrhus, comme Plutarque l'a aussi remarqué. C'est la même d'où étoit originaire l'Orateur Barus, dont parle Ciceron. * Turnebe, *Adversar. li.17. c.24.* Pamelius, *c.24. Apol. num.* 387.

ANCHIALE, ville de Cilicie fut un ouvrage de Sardanapale si nous en croyons Strabon qui cite Aristobule. Les autres n'en sont pas d'accord ; mais ils avoüent tous qu'elle fut le tombeau de ce Prince effeminé, où l'on voyoit sa Statuë. * Strabon, *li.14.*

ANCHIALE, qu'on a nommée diversement *Anchialos* & *Anchialus*, ville de Thrace avec Archevêché dans le Patriarchat de Constantinople. Les Turcs la nomment *Kenkis* selon Leunclavius. Elle est sur le Pont Euxin. * Strabon, *li.7.* Pline, *li.5.c.27.* Ovide, *li.1. Trist.*

Thynniacos sinus, & ab his per Apollinis urbem
Alta sub Anchiali mœnia findat iter.

ANCHIALIVS. Cherchez Michel Anchialius.

ANCHIETA (Ioseph) Iesuite qu'on a nommé le Thaumaturge du nouveau monde & l'Apôtre du Bresil, étoit de Tenerife une des Isles Canaries. Son pere étoit de Biscaye & sa mere naturelle des Canaries. Il passa en Portugal & il étudia à Coimbre où il prit l'habit de Iesuite l'an 1550. âgé de dix-sept. Trois ans aprez il fut envoyé dans le Bresil où il a passé quarante-trois ans & il y a gagné un tres-grand nombre de peuples à l'Eglise. Il écrivit une Grammaire & un Dictionnaire au langage du Bresil, & quelques autres Ouvrages. Il mourut au Bourg de Reritiba le 9. Iuin 1597. Le P. Sebastien Baretari de Florence écrivit sa vie imprimée à Lion & à Cologne. * Alegambe, *Bibl. Soc.* IESV, *p.282. & 419.* Nicolas Antonio, *in append. Bibl. Hisp. T.II. p.330. &c.*

ANCHIMOL ou ANCHEMOL, Capitaine de Lacedemone. Il eut ordre de se mettre en campagne pour faire la guerre aux Pisistratides, qui s'étoient rendus maîtres d'Athenes, & il fut tué par les troupes de Cavalerie qu'on avoit envoyée pour s'opposer à sa marche. * Herodote, *Terpsichore, ou li.5.*

ANCHIMOL ou ANCHEMOL fils de Rhete Roy des Marrubiens, ayant débauché sa marastre Casperie, & fuyant la colere de son pere, se retira vers Daune Roy des Rutulois & suivit Turnus en la guerre qu'il fit à Enée. *Æneid. li.10.*

Cælius Rhodiginus fait aussi mention d'un Sophiste nommé ANCHEMOL ou ACHIMOL, lequel ne mangeant que des figues ; & ne beuvant que de l'eau, étoit pourtant des plus forts & des plus robustes. *li.6.c 4.*

ANCHISE, Archonte ou Preteur Annuel de la ville d'Athenes, en la LXXIII. Olympiade aprez Aristide. Acratide luy succeda en cet employ. Les uns ny les autres n'ont fait aucune action memorable.

ANCHISE, Troyen de la famille Royale, étoit fils de Capis & de la Nimphe Naïs. Il eut Enée de Venus ; soit que la perfection de sa femme luy eut fait donner ce nom de la Deesse des graces, ou qu'il eut voulu luy-même inventer cette fable pour faire valoir son merite ou pour rendre son fils plus venerable. Aprez la prise de Troye, par les

Digitized by Google

Grecs, Anchise sortit de cette ville mal-heureuse avec ce qu'il pût faire emporter de plus precieux ; dans le tems qu Enée & son fils Ascanius, faisoient ferme pour favoriser cette retraite. C'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire qu'il portoit son pere sur ses épaules, & qu'il conduisoit son fils par la main. Quoy qu'il en soit, Anchise suivit son fils en Italie ; & il mourut en Sicile prez de Drepane. Enée le fit enterrer au mont Erix. * Homere, *li.2. Iliad.* Virgile, *li.1.& 3. Æneid.* Denis d'Halicarnasse & Tite-Live, *li.1. Hist. Rom.*

ANCHISE fils de saint Arnoul, & de Dode, fut domestique de Sigebert II. dit le Ieune, Roy d'Austrasie. Il eut cet employ aprez Clodulfe son frere qui fut Evêque de Mets, comme leur pere l'avoit été. Anchise s'acquita tres-bien de cet employ ; mais son merite luy fit des envieux. Vn de ceux là nommé Goduvin le tua à la chasse, l'an 679. Il avoit épousé Begge, fille de saint Pepin ; & il en eut Pepin dit d'Heristel pere de Charles Martel. * Valois, *T. III. Annal. Franc.* S^te^ Marthe, *Hist. de Franc.&c.*

ANCHISE, Anchisa ou Hanchisa, c'est le nom d'une montagne d'Afrique qui fait partie du grand Atlas, qu'on nomme en quelques endroits Aiducaël ou Idevacal & en d'autres Tensif, comme je l'ay déja remarqué en parlant du Mont Atlas.

ANCHORA, c'est le nom d'une petite ville du Peloponese selon le Noir ; le même que les Anciens ont nommé *Asine.* Sophien dit qu'il a eu encore le nom de Faneromini. Strabon & Ptolomée en font mention & Lucain. *li.8. Pharas.*

Quas Asinæ cautes, & quas Chios asperat undas.

Le Golfe de Modon ou de Coron qui est prez de cette ville, est quelquefois appellé *Sinus Asinæus*, aussi bien que *Sinus Messeniacus.* Les Auteurs anciens parlent aussi des écueils qui étoient prez d'Asine, dont un Poëte fait mention, *li.2. Itiner.*

Hinc Asines scopulos cauti, Acritaque minacis
Linquimus intactos longè.

ANCHVRVS fils de Midas Roy de Phrygie. Il se jetta dans une grande fondriere, qu'une inondation d'eau avoit faite prez de la ville de Celene en Phrygie ; afin de satisfaire à la voix d'un Oracle, qui avoit dit que pour reunir la terre il falloit jetter dans cet abime ce qu'on auroit de plus cher & de plus precieux. De sorte que voyant que plusieurs tresors que son pere y avoit jettez, n'avoient point eu l'effet que l'Oracle faisoit attendre, il s'y precipita soy-même ; sçachant qu'il n'y avoit rien de plus cher au Royaume que l'heritier presomptif d'une Couronne. * Plutarque *en la comparaison des exemples des Grecs, & des Romains, c.5.*

ANCIVN-FV, ville de la Chine dans la Province de Xansi. * Martin Martini, *Atlas Sinic.*

ANCLAM sur la riviere de Pene, ville d'Alemagne dans la Pomeranie. Elle a été aux Suedois, entre Volsgat & Stetin. L'Electeur de Brandebourg l'a prit en 1676. & l'a rendue aux Suedois aprés la Paix de Nimegue.

ANCKLITZEN (Constantin) nommé autrement BERTHOLDE SCHUVART, originaire de Fribourg en Allemagne, & Moine de Profession fut l'inventeur de la poudre à Canon & des armes à feu, ayant fait ces malheureuses experiences, par le moyen de la Chimie. On dit qu'ayant pilé quelque chose dans un mortier, il fut surpris de voir que le feu s'y prit tout d'un coup ce qui l'obligea d'en chercher la raison ; & qu'en ayant fait l'experience il inventa ensuite la poudre à canon & puis les armes à feu. Dans un Traité que nous avons parmy les Oeuvres d'Albert le Grand ; ce Bertholde Schuvart ou le Noir avoue qu'il étoit Cordelier & que ce fut en prison qu'il inventa la poudre. L'usage commença d'en devenir commun vers l'an 1380. & les Venitiens s'en servirent contre les Genois, & principalement au siege de Clugia ou Chioza. Il faut pourtant avouër que la poudre à canon n'étoit pas inconnuë avant ce tems-là, car Petrarque & quelques autres semblent en parler dans leurs Ouvrages. Scaliger, Forcatulus, Argolus & d'autres Auteurs nous ont laissé des Epigrammes tres-ingenieuses contre les inventeurs d'une chose si pernicieuse. Vn d'eux fait parler ainsi une de ces machines dans Pamphilius. Saxus.

Vis, sonitus, rabies, motus, furor, impetus, ardor,
Sunt mecum. Mars hac ferreus arma timet.

Nathan Chitræus rapporte encore dans son Itineraire, ces deux vers qu'il trouva à Venise.

Cerberus evomuit tripleci de gutture flammas
Sulphura, sal, nitrum, fulmina, bella, globos.

Consultez Petrarque, *Dial. 99. de remed. utriusque fort.* Naucler & Palmerius, *in Chron. an.* 1213. Mariana, *li.16. de reb. Hisp. c.16.* Polidore Vergile, *li.2. de invent. c.11.* Forcatulus, *li.4. de Imper. & Phil. Gall.* Ramus, *li.2. Schol. Mathem.* Salmuth, *in Comment. Pancir. rer. Invent. P.II. tit.18.&c.*

ANCONE ville d'Italie au saint Siege, avec Evêché suffragant de Fermo. Elle est sur le Golphe de la mer Adriatique avec un port ; & Capitale de la Marche d'Ancone. Caton dans ses Origines, dit que son premier nom fut Picene & qu'elle fut bâtie par les Aborigenes. Mais Pline, Strabon, Solin, & quelques autres soûtiennent qu'Ancone a eu pour ses fondateurs des Siciliens qui fuyoient les persecutions de l'ancien Denis Tiran de Siracuse. Ou peut-être qu'elle fut bâtie par des Grecs venus de la Doride & augmentée par les Siciliens. C'est pour cela que Iuvenal la nomme Ancone la Dorique.

Ante domum Veneris quam Dorica sustinet Ancon.

D'autres croyent qu'Ancus Martius fonda Ancone. Quoy qu'il en soit elle a été en reputation du tems des Romains. L'Empereur Trajan y fit construire le port & l'on y voit encore un Arc triomphal de ce Prince, avec une inscription, qui sont un des plus beaux ornemens de cette ville. Les Gots la prirent & ensuite elle fut soûmise aux Lombards qui y avoient un Marquis qui gouvernoit ce païs d'où est venu le nom de Marche d'Ancone. Blondus dit que les Sarrasins la brûlerent sous le Pontificat du Pape Sergius. Depuis elle fut rétablie & les Anconois avoient été assez jaloux de leur liberté. Ils la perdirent dans le dernier Siecle. Bernardin Barba Evêque de Casal & Louïs de Gonzague General des troupes de Clement VII. la surprirent en 1532. Car sous pretexte de la défendre contre les courses des Turcs ils y fitent bâtir une Citadele, & ensuite ayant fait sortir les jeunes gens de la ville, ils s'en rendirent les maîtres & ils y mirent garnison. Depuis ce tems Ancone est de l'Etat Ecclesiastique. Le port est assez grand & même assez bon pour le commerce à cause de la correspondance qu'il a avec l'Esclavonie, la Grece & la Dalmatie, mais il est peu commode & même dangereux. Le mole est avancé environ deux cens pas dans la mer. Le Pape Pie II. vint à Ancone pour y avancer l'armement contre les Turcs & y animer à la Croisade qu'il avoit fait publier contre ces Infideles, & il y mourut le 14. Août de l'an 1464. La situation d'Ancone est sur le penchant d'un Cap où l'on voyoit autrefois un Temple de Venus ; & où est aujourd'huy l'Eglise de saint

Cyriaque

Digitized by Google

Cyriaque qui est la Cathedrale considerable pour ses Reliques, son portail & ses belles colomnes de marbre. Le Cap est celuy de Crumere dit aujourd'huy *Monte san Ciriaco*. Il y a sur le haut de la ville la Citadelle, où est le palais des Legats que les Papes tiennent à Ancone. L'Eglise de l'Incoronata, celles de Nôtre Dame de la Misericorde, de saint Nicolas, du saint Crucifix, de saint Augustin, &c. meritent d'être vûës à Ancone aussi bien que la maison de Ville, le Palais où s'assemblent les Marchands, & les fortifications de la ville. * Strabon, *li.5.& 6.* Cesar, *li.1.Comment.* Tacite, *li.3.Hist.* Antonin, *in Itiner.* Pline, *li.2.c.71.li.3.c.14.& 19.& li.14.c.6.* Procope, *li.3. de bell. Gotico.* Blondus, *li.13. Hist.* Vghel, *Ital. Sacra.* Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

ANCUS MARTIUS quatriéme Roy des Romains, étoit fils d'une fille de Numa Pompilius & il succeda à Tullus Hostilius l'an 114. de Rome. Il fit tout son possible pour rendre son regne pacifique;mais cette douce inclination fut tres-mal interpretée par ses voisins qui crûrent que ce Prince manquoit de courage. Les Latins luy declarerent la guerre. Martius les reçût en homme vaillant ; il les défit en diverses occasions & il les contraignit de demander la paix. Les Fidenates se revolterent, le Roy les soûmit & il châtia severement les auteurs de la rebellion. Aprez cela il combattit avec le même avantage contre les Sabins, contre les Volsques & contre les Veyens qu'il défit deux fois & il emporta même quelques-unes de leurs villes. Ancus Martius aggrandit ensuite celle de Rome, fortifia le Ianicule & il y mit garnison. Il fit bâtir le port d'Ostie pour rendre la navigation plus sure & plus facile pour les Romains ; & il mourut l'an 138. de Rome aprez un regne de vingt-quatre ans. * Denis d'Halicarnasse, *li.3. Hist. c.9.* Tite-Live, *li.1.* Florus, *li.1. c.4.*

ANCYRE, dite aujourd'huy *Angori, Anguri & Enguni*, autrefois Ancyra ville Metropolitaine de Galatie dans le Patriarchat de Constantinople. Elle est celebre dans l'Histoire de l'Eglise, non seulement parce qu'elle a eu de grands Prelats,mais aussi parce qu'elle fut feconde en heretiques. Car Ancyre vit naître l'heresiarque Photin ; & elle eut en même tems des Ophiles, des Cataphryges, des Borborites, des Manicheens & diverses autres sortes d'heretiques, qui ont donné sujet à saint Ierôme de deplorer le malheur de cette ville. Marcel d'Ancire assista au Concile General de Nicée, & il eut depuis diverses affaires, comme je le dis ailleurs. Les Arriens mirent sur son siege Basile qui se trouva à Sardique & au second Concile de Sirmich ; & qui fut depuis deposé au Concile de Constantinople en 360. Acace de Cesarée luy substitua Athanase qui fut depuis un saint Prelat, comme je le remarque en parlant de luy. Musone & Leon un tres-celebre Moine du Pont ont gouverné l'Eglise d'Ancyre aussi bien qu'Arabianus qui a souscrit au Concile de Constantinople sous Nectaire. Ancyre ou Angori est encore aujourd'huy un assez bon bourg. Busbec & Belon disent qu'on y fait encore un grand commerce de camelots de poil de chevre qu'on y travaille. Les plaines d'Angori sont encore renommées par la défaite de Bajazet Empereur des Turcs que Tamerlan fit prisonnier le 28. Iuillet de l'an 1402. * Strabon, *li.4.* Pline, *li.5. c.32.* S.Ierôme, *Pref. ad Epist. ad Galat. li.2.* S.Epiphane, *her.71. & 72.* Sozomene, *li.3. c.ult.& li.6.c.34.* Baronius, *in Annal.* Belon, *in Observ.* Le Mire, *Notit. Episc. Orbis, &c.*

Conciles d'Ancyre.

La ville d'Ancyre a été honorée par la celebration d'un Concile tres-important pour la discipline. Il fut tenu par dix-huit Prelats vers l'an 314. Vital d'Antioche y presida. On choisit cette ville comme la plus commode pour y faire venir les Evêques de l'Asie Mineure, du Pont, de la Capadoce, de l'Armenie, de la Cilicie & de la Syrie. Ils y reglerent ce qui regardoit la penitence de ceux qui etoient tombez dans l'idolatrie durant la persecution, & divers autres points de Discipline exprimez en vingt-quatre Canons. M. Gabriel de l'Aubépine Evêque d'Orleans a fait d'excellentes Notes sur le XVII. de ces Canons qui est contre ceux qui avoient commis des crimes horribles de bestialité. Il explique ces mots *inter hiemantes orare*, qui est la peine à laquelle ce Concile condamne ces bruteaux, abandonnez de Dieu. En 358. les Semiariens s'assemblerent à Ancyre par les soins de Georges de Laodicée. Ils y condamnerent les Anomoëns & leur profession de foy faite au second Concile de Sirmich. Ils en composerent une autre qui contenoit le mot de substance, mais qui obmettoit le terme de consubstantialité. C'est pour cela que saint Hilaire dit que bien que les Evêques assemblez à Ancyre ayent resisté fortement aux impietez de Sirmich ; ce n'étoit pas neanmoins avec si bonne volonté que leurs sentimens puissent être reçûs comme bien Orthodoxes. Aprez avoir dressé leur formulaire ils l'envoyerent par Basile d'Ancyre, par Eustathe de Sebaste, par Eluze de Cyzique & par Leonce Prêtre à l'Empereur Constance qui obligea les Evêques de Sirmich d'y souscrire. * S. Hilaire, *li. 4. de Syn.* Sozomene, *li.4.c.12.* Theodoret, *li.2.c.21.&c.*

ANCYRE ville de la Phrygie Pacatiene, avec Evêché suffragant d'Hierapolis. Les Grecs l'ont nommée proprement Angyra comme on voit dans Ptolomée, Strabon, Pline, &c.

ANCZAKRICH fleuve de la Podolie, qui se jette dans la mer Noire à une lieuë, ou environ, d'Oczocow.

ANDAGVAILAS peuple de l'Amerique Meridionale dans le Perou, entre le fleuve d'Abancay & celuy de Xauxa.

ANDALOVSIE, que les Espagnols nomment *Andaluzia*, & les Latins *Vandalitia*, & *Andalusia*, grande Province d'Espagne qui comprend presque toute l'ancienne Betique. Elle a le Royaume de Grenade à l'Orient : l'Estramadoure & la Castille la Neuve au Septentrion : l'Ocean & la mer Mediterranée au Midy ; & au Cochant le Portugal ou la riviere d'Ana la separe de l'Algarve : celle du Guadalquivir qui est le *Bætis* des Anciens divise presque par le milieu l'Andalousie qui est la Province d'Espagne la plus fertile : aussi l'a-t'on nommée le grenier & la cave de cet Etat. La ville Capitale est Seville. Les autres sont Cordouë, Iaën, Cadiz, Ossone, Gibraltar, Medina Sidonia, Baeça, Xerez de la Frontera, Ecija, Vbeda, &c. L'on en estime extrémement les Chevaux qui sont des plus vîtes & des plus vifs. On ne doute point que le nom d'Andalousie ne soit tiré de celuy des Vandales qui s'établirent vers le V. Siecle dans cette riche Province. Les Maures en firent depuis de même, & ils y fonderent deux Royaumes,celuy de Cordouë & celuy de Seville, que Ferdinand III. joignit depuis à la Castille, ayant pris Cordouë en 1236. & Seville en 1248. * Roderic Sanctius, *P. I. Hisp. c.7.* Vasée, *in Chron. Hisp. c.7.* Nonius, *Hisp. c.7. & 8.* Merula, *Cosmogr. P. II. li.2.c.24.* Mariana, *de reb. Hisp. &c.*

Digitized by Google

ANDALOUSIE NOUVELLE, que les Espagnols nomment *Nueva Andaluza*, Province de l'Amerique Meridionale, en la terre ferme. Son nom est Paria que les Espagnols ont changé en celuy d'Andalousie. Elle est entre Venezüela & la Guyana. Sa côte a quelquefois le nom de Côte des Perles, à cause de la pêche des perles qu'on y fait depuis quelque tems. La ville capitale du païs est Comana ou Cordoüe la Nouvelle dans une contrée où il y a des Salines considerables. Il reste en ce païs quelques Sauvages qui se deffendent toûjours contre les Espagnols.

ANDANAGAR, ville de la presqu'Isle de l'Inde deça le Gange, dans le Royaume de Decan. Elle a été, depuis peu, presque ruinée par les troupes du Grand Mogol.

ANDANCE, en Latin *Andaia*, petit bourg de France dans le Vivarets; où la Dome ou Donne se jette dans le Rône.

l'ANDARGE, riviere de France, qui a sa source dans les vallées d'Vnflan, fait divers étangs & se joint prez de Vernüeil, à l'Arron qui se jette dans la Loire à Decise au dessus de Nevers.

ANDAYE, bourg de France sur les frontieres d'Espagne à deux lieuës de saint Iean de Luz, & devant Fontarabie.

ANDELI sur la Seine, bourg de France en Normandie, entre la ville de Paris & celle de Roüen: Son nom Latin est *Andelaus* ou *Andeliacum*. Antoine de Bourbon Roy de Navarre, pere de Henry IV. mourut à Andeli de la blessure qu'il avoit reçûë au siege de Roüen.

ANDELLE, riviere de France qui a sa source prez de la Ferté; & elle se jette dans la Seine au dessus du pont de l'Arche. On y fait floter du bois de la forêts de Lyons, qu'on met sur de grands bateaux pour les remonter à Paris.

ANDELOT, bourg de France en Champagne. Il est sur la riviere de Rougnon, avec Iurisdiction & Prevoté Royale. On croit que ç'a été autrefois une ville considerable, & ses ruines le persuadent assez. * Du Chesne.

d'ANDELOT (François de Coligni) Colonel General de l'Infanterie Françoise. Cherchez Coligny.

ANDEMAON, Isle du Golfe de Gange, dit Gang Golfe, prez du Royaume de Pegu. Elle est environnée de cinq ou six autres petites Isles qui sont toutes connües sous ce nom d'Andemaon.

ANDERNAC sur le Rhin, *Antenacum*, *Antonacum* ou *Antunnacum*, ville d'Alemagne dans l'Archevêché de Cologne. Elle est au pied des montagnes & peu considerable.

ANDERSON (Alexandre) Mathematicien, natif d'Aberden en Ecosse, a vécu sur la fin du Siecle passé. Il publia en 1592. à Paris un Supplement d'Apollonius que Marin Ghetaldi de Raguse avoit fait imprimer. Son Ouvrage est intitulé, *Supplementum Apollonii redivivi.* Il le dedia au Cardinal Du Perron. Il composa encore d'autres pieces.* Vossius, *de scient. Mathem.*

Les ANDES qu'on nomme aussi *Cordillera de los Andes* & *Sierra Nevada*, montagnes de l'Amerique Meridionale qui ont prez de mille lieües de long. Car elles s'étendent depuis la partie Septentrionale du Perou, jusques au Midy du Royaume de Chili & au detroit de Magellan. Les Andes sont excessivement hautes, mais fertiles & peuplées. Il y en a quelques-unes qui vomissoient du feu.

ANDIATOROQVE, Lac du Canada ou Nouvelle France dans l'Amerique Septentrionale, du côté de la Nouvelle Angleterre.

S. ANDIOL sur le Rône, ville de France en Vivarets, à l'Evêque de Viviers. On la nomme aussi LE BOVRG S. ANDIOL & LE BOVRG DE VIVIERS. Son nom dans les Auteurs Latins est, *Vivariense Monasterium, Fanum S. Andeoli* ou *S. Andochi*. Mais ce dernier est impropre, comme je le diray dans la suite. Saint Andiol est une ville tres-ancienne qui étoit connüe sous le nom de *Gento, Gentibo* ou *Gentibus*, comme nous l'apprenons du Martirologe d'Adon Archevêque de Vienne, qui vivoit dans le IX. Siecle. *In Galliis*, dit-il, *territorio Vivariensi, in loco qui vocatus est antiquitus Gentibus, S. Andeoli Subdiaconi quem misit ab Oriente S. Polycarpus cum B. Benigno & Andochio, &c.* Saint Andiol Grec de nation envoyé par saint Policarpe dans les Gaules, s'y arrêta à Gentibo sur le Rône qui étoit une ville considerable, & il y fut martirisé sous l'Empire de Severe vers l'an 190. Il donna depuis son nom à cette ville. Celuy de saint Andoche ne luy est pas propre, puisque ce Saint souffrit en Bourgogne où il vint avec ses autres compagnons, y prêcher l'Evangile. On voit encore la prison où saint Andiol fut mis. Il souffrit le 1. jour du mois de May. L'Eglise de Lion en fait la Fête le 12. Août, qui est le jour de la translation de ses Reliques. Le bourg saint Andiol est le long du Rône. Il y a diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un College de Barnabites. * Adon, *in Martyr.* Catel, *memoir. de Langued.* Columby, *de Episc. Vivar. &c.*

ANDOCIADES, un des dix Orateurs dont Plutarque a écrit la vie, étoit fils de Leagoras. Il étoit d'Athenes où le même Plutarque dit qu'il nâquit en la LXXVIII. Olympiade. Il fut souvent accusé & exilé; mais il fut toûjours assez heureux pour se remettre en grace. Nous avons quatre des Oraisons d'Andociades. Plutarque dit qu'il étoit simple & sans ornemens dans sa diction. * *vit. decem Orat.* Thucidide, *li.*8. Vossius, *de Rhet. natura c.* 11.

ANDOIN, Roy des Lombards. Cherchez Audoüin.

ANDORE, vallée tres-fertile des Pirenées dans le Diocese d'Vrgel & la Catalogne.

ANDRA ou ARDRA, fleuve d'Afrique sur la côte de la Guinée, à trente lieües du Benin.

ANDRADA (Antoine) Iesuite Portugais, a travaillé avec un zele infatigable dans les Missions étrangeres des Indes Orientales & de la Tartarie. En 1624. il decouvrit le païs de Cathay & puis celuy de Thibet qui sont tous deux dans la Tartarie. Nous avons une Relation de ce voyage en Espagnol & en Italien, & diverses Lettres du P. Antoine Andrada. A son retour à Goa les Evêques l'employerent pour les affaires importantes, & il fut empoisonné. Il mourut en odeur de sainteté vers l'an 1633. * Alegambe, *de Script. Soc. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan. &c.*

ANDRADA (Diego Lopez) Portugais, Religieux des Ermites de saint Augustin & puis Archevêque d'Otrante dans le Royaume de Naples, s'est acquis par toute l'Espagne beaucoup d'estime par son éloquence & par sa doctrine. Il prêcha dans les meilleures villes avec un applaudissement universel, & ensuite on l'attira à la Cour où il fut longtems Predicateur du Roy Philippes IV. qui le nomma en 1633. à l'Archevêché d'Otrante où il mourut le 7. Iuin de l'an 1635. âgé d'environ soixante. Il laissa divers Sermons en langue Espagnole qu'on mit l'an 1656. à Madrid en III. Volumes *in folio.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANDRADA ou DIEGO de PAIVA D'ANDRADA

Digitized by Google

DRADA de Coimbre, celebre Theologien, a été plus illustre par son sçavoir & par sa doctrine que par sa qualité & par sa naissance, quoyque sa famille soit des plus nobles du Royaume de Portugal. Ierôme Osorio nous apprend que ce grand homme avoit un esprit extremement éclairé & dont la penetration étoit capable de venir à bout des choses les plus difficiles. Il servit Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & son étude principale étoit l'Ecriture & les Peres. Son zele le porta à faire la Mission & à instruire les ignorans. Cet employ étoit Saint. La Providence le destina pour un autre qui fut plus avantageux à toute l'Eglise. Le merite de Paiva d'Andrada étoit trop bien étably, pour n'être pas connû & pour ne pas faire du bruit. Les Evêques du Concile de Trente en furent persuadez & ils l'engagerent de venir en cette ville, pour y assister au Concile en qualité de Theologien, & il y composa son admirable Ouvrage des Explications orthodoxes, sous ce titre *Explicationum Orthodoxarum Lib. X.* Cet Ouvrage est comme le juge de toutes les controverses du tems, & il y detruit les sentimens des Novateurs & principalement de Martin Kemnitius. Il mourut l'an 1578. Et il laissa la deffense du Concile de Trente, qui est un Traité Latin imprimé à Lisbonne, à Cologne, à Ingolstad & ailleurs. On a aussi publié une Oraison Latine qu'il prononça devant le même Concile, le second Dimanche aprez Pâques de l'an 1562. trois Volumes de Sermons en Portugais, &c. Ie parleray dans la suite de ses freres François & Thomas. * Ierôme Osorio, *in Praef. Lib. Orthod. explic.* Ensengrenius, *Test. verit.* Sponde, *in Annal.* Nicolas Antonio & André Schot, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

ANDRADA (François) frere du celebre Theologien dont je viens de parler, a été Conseiller & Historiographe de Philippe III. Roy d'Espagne, auquel il dedia une Histoire du regne de Iean III. Roy de Portugal. C'est un Volume *in folio* qu'il publia en 1613. à Lisbonne sous ce titre *Chronica de muio alto, e poderoso Rey destes Reinos de Portugal D. Ioão o III. deste nome.* Il composa encore d'autres pieces en la même langue Portugaise. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANDRADA ou THOMAS de IESVS, frere de Diego & de François d'Andrada dont je viens de parler, a été un des plus illustres ornemens de la Congregation des Ermites de saint Augustin. Il prit l'habit parmy eux au Monastere de Coimbre, & son merite l'éleva dans les charges de Prieur & de Provincial. En 1578. il suivit le Roy Dom Sebastien en Afrique & il fut pris à la malheureuse bataille d'Alcacer donnée le 4. Août de la même année. Les Infideles le traiterent de la maniere du monde la plus cruelle. Ils le jetterent dans une basse fosse où il n'avoit du jour que par les fentes de la porte. Ce fut avec le secours de cette foible clarté, qu'il composa l'admirable Ouvrage de pieté que nous avons de luy, sous le titre de Travaux de IESVS ou de *Trabalhos de IESVS*, comme il est en Portugais. Car c'est en cette langue que le P. Thomas d'Andrada l'écrivit en deux Volumes, dont le premier fut imprimé à Lisbonne l'an 1602. & le second en 1609. Il divisa cet Ouvrage en IV. Parties, mais il ne pût achever la derniere que le P. Ierôme Romain de son Ordre y ajoûta depuis. Christophle Ferreira le traduisit en Espagnol, & il fut imprimé en 1624. & 1631. Et c'est de cette Langue qu'on l'a depuis mis en Italien & en François. Thomas de IESVS laissa encore *Oratorio sacro Instrucão de Confessores.* La vie du P. Loüis de Montoya, &c. Iolante d'Andtada Comtesse de Lignares, sœur de ce saint Religieux envoya de l'argent pour le tirer de la captivité; mais il refusa de sortir de ce lieu de souffrance où il pouvoit servir à la consolation des Chrétiens qui y étoient dans les fers. C'étoit son occupation ordinaire. Il composoit aux esclaves des Cantiques spirituels qu'il leur faisoit chanter, & il ne travailloit que pour adoucir leurs peines. Il mourut en odeur de sainteté le 17. Avril de l'an 1582. Le P. Alexis de Meneses a écrit sa vie qu'on voit en tête des Travaux de IESVS, imprimés en 1631. * Philippes Elsius, *in Encom. August.* Thomas de Herrera, *in Alphab.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ANDRADA (François Rades) Prêtre Espagnol de l'Ordre de Calatrava, a vécu sur la fin du dernier Siecle. Il composa divers Ouvrages & entre autres une Chronique des Ordres de saint Iacques de Calatrava & d'Alcantara. C'est un Volume *in folio* imprimé à Tolede l'an 1572. François Rades d'Andrada fut Aumônier du Roy Philippe II. * Ambroise Morales, *li.9. Hist. c.7.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANDRAGATE, Capitaine du Tyran Maxime, surprit en 383. l'Empereur Gratien éloigné de ses troupes, & il le tua entre Grenoble & Lyon. On dit qu'Andragate se faisoit porter dans une Litiere, & que Gracien crût que c'étoit celle de l'Imperatrice Constantia son épouse qu'il aimoit beaucoup. L'empressement qu'il avoit de la voir luy fit abandonner ses troupes pour luy aller à la rencontre. Aprez ce coup, Maxime donna à Andragate le commandement de son armée navale, & il l'envoya en Sicile. Il s'y soûtint durant quelque tems; mais depuis ayant appris la defaite de Maxime il se precipita dans la mer. Ce fut en 388. * Marcellin, *in Chron.* Zosime, *li.4. & 6.* Socrate, *li.4. c.11.* Pacatus, *in Paneg. ad Theod.*

ANDRAGATHE, Philosophe qui vivoit dans le IV. Siecle. Il enseigna la Philosophie à S. Iean Chrisostome, qui étudia la Rhetorique sous Libanius. * Sozomene, *li.8. Hist. c.2.*

ANDRAGIRI ou GUDAVIRI, ville & Royaume dans l'Isle de Sumatra en Asie, & presque sous la ligne equinoctiale.

S. ANDRE', Apôtre frere de saint Pierre, fut premierement disciple de Iean-Baptiste qui luy fit connoître IESVS-CHRIST en luy disant: Voila l'Agneau de Dieu, voila celuy qui ôte les pechez du monde. Aprez cela il se donna au Sauveur & il appella même son frere Pierre afin qu'il eut part en son bon-heur. Aprez l'Ascension de IESVS-CHRIST il prêcha aux Scythes & aux Sogdiens, dans l'Ethiopie, dans la Thrace & dans l'Achaïe. On avoit crû qu'il avoit fondé les Eglises de Bizance & de Nicée; mais le Pape Agapet dit que ce fut saint Pierre: Ce qu'il prouve dans ses Epitres qu'on lût dans le V. Concile. Saint Gregoire de Nazianze dit que saint André prêcha aussi dans l'Epire. Le Proconsul Egée le fit mourir sur une Croix dans la ville de Patras en Achaïe; & les Prêtres de cette Province écrivirent les Actes de son Martyre, comme je le dis ailleurs. Il souffrit vers l'an 69. Ses Reliques furent portées en 336. à Constantinople avec celles de saint Luc. Dans les premiers Siecles de l'Eglise les heretiques avoient publié sous le nom de saint André de certains Actes que les Papes Innocent I. & Gelase ont rejettez comme apocriphes. Saint Augustin se plaint aussi que les Manichéens avoient falcifié les veritables qui sont pourtant differens de l'Epître des Prêtres d'Achaïe. * S. Matthieu, *c.4.* S. Gregoire de Nazianze, *orat. adv. Arian.* S. Iean Chrisostome, *Homil. de Apost.* S. Augustin,

Digitized by Google

*de fide cont. Manich.c.*38.Pierre Damien,*de S. Andr.* Eusebe, *Hist. l.*3. *c.*1. Nicephore, *li.*2. *c.*39. *li.*3. *c.*6. Baronius, *in Annal. & in Martyrol.*

ANDRÉ I. de ce nom, Roy de Hongrie, étoit fils aîné de Ladislas le Chauve, & petit fils de Michel frere de Geisa. Il pretendoit d'avoir des droits legitimes à la couronne étant cousin germain de saint Etienne fils de Geisa. Elle étoit possedée par Pierre qui l'avoit enlevée à Ovon en 1044. Ce dernier que d'autres nomment Aban avoit épousé une des sœurs du même saint Etienne, & Pierre étoit fils d'une autre sœur de ce saint Roy. L'Empereur l'avoit porté sur le trône. André resolut de l'en faire descendre. Bela son frere étoit dans les mêmes sentimens. Ils cabalerent parmy le bas peuple, & même parmy quelques Idolatres qui restoient dans la Hongrie, ausquels ils promirent de retablir leur Religion. L'affaire fut conduite avec tant d'addresse que Pierre ayant été surpris à la chasse, on luy creva les yeux vers l'an 1046. Aprez cela André se fit couronner & commença son regne par faire mourir les Evêques & les Ecclesiastiques qui avoient été du party de Pierre. Les Payens crûrent que ce Roy avoit dessein de leur tenir sa parole en retablissant les Idoles; mais il parût toûjours bon Catholique. Albert Marquis d'Austriche luy fit la guerre & il le defit, en 1050. André eut encore des differens avec l'Empereur Henry III. Le Pape Leon IX. les voulut terminer, & pour cela il fit un voyage en Hongrie l'an 1052. Cependant son frere Bela n'étant pas satisfait de la part qu'il avoit dans le gouvernement excita une guerre civile. André voulut s'opposer à ses desseins ambitieux & il fut tué en 1061. ou 1062. * Antoine Bonfinius & Nicolas Isthuanfius, *Hist. Hung.*

ANDRÉ II. dit le Ierosolimitain, parce qu'il se croisa pour la guerre sainte. Il étoit fils de Bela III. & de Marguerite de France fille de Loüis VII. dit le Ieune, & frere d'Emeri lequel étant son aîné succeda à la Couronne & laissa Ladislas qui ne regna que six mois. André parvint à la Couronne aprez la mort de son neveu. Ce fut en 1205. Aprez cela il eut diverses guerres à soûtenir, & il s'en tira assez bien. En 1217. il se croisa pour le voyage de la Terre sainte & il fut s'embarquer à Venise. Il arriva dans la Palestine & il y donna d'abord des marques de grande bravoure; mais il en fut bien-tôt fatigué, & il prit le party de retourner dans son Etat. Blondus & Bonfinius disent qu'il fut deux ans en Levant; les autres soûtiennent le contraire. Il est pourtant seur qu'André y acquit beaucoup de gloire par ses belles actions. Il s'y broüilla avec le Patriarche de Ierusalem. A son retour en Hongrie, il eut diverses affaires qui le rendirent odieux à quelques-uns de ses sujets. On dit que c'est de luy que les Gentilshommes Hongrois tiennent les privileges dont ils sont si jaloux. Le Roy André mourut l'an 1235. Il avoit été marié trois fois, la premiere avec Gertrude fille de Bertold Duc de Moravie, de laquelle il eut trois fils & sainte Elizabeth femme de Loüis VI. Landgrave de Turinge. Il prit une seconde alliance avec Ioland de Courtenay fille de Pierre II. S^r de Courtenay Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. Empereur de Constantinople, & de sa seconde femme Ioland de Hainaut. Il en eut une fille nommée Ioland qui fut seconde femme de Iacques I. Roy d'Aragon. André se remaria en troisiéme nôces avec Beatrix, fille d'Azon Marquis d'Est, & elle le rendit pere d'Etienne. * Bonfinius, *Hist. Hung.* Blondus, Iacques de Vitri, Sponde, &c.

ANDRÉ III. dit le Venitien, est ainsi nommé parcequ'il étoit fils du Prince Etienne fils d'André II. & d'une Dame de Venise. André II. laissa Bela IV. pere d'Etienne V. à qui Ladislas IV. succeda. Ce dernier fut assassiné par les Cumains en 1290. Il avoit une sœur unique nommée Marie, femme de Charles II. Roy de Naples. Elle succeda aux Etats de son pere & de son frere; & Charles dit Martel son fils aîné fut couronné Roy de Hongrie. André qui étoit cousin germain du Roy Etienne crût qu'il avoit plus de droit de monter sur le trône, & il se mit en état de le disputer les armes à la main. Les Alemans ne luy furent point favorables, & même le Pape Boniface VIII. envoya en Hongrie un Legat qui prit hautement le party de Charles Martel. Ce coup étonna les Hongrois qui étoient attachez à André. Plusieurs l'abandonnerent; mais il luy en resta assez pour se maintenir dans un coin du Royaume & pour porter la guerre en Austriche qu'il soûmit presque toute. Il mourut en 1301. * Bonfinius, *li.*8. & 9. *Hist. Hung.* Villani, *li.*7. *c.*134. &c.

ANDRÉ de Hongrie, que les Italiens nomment ANDREASSE, Roy de Naples étoit fils de Charles II. Roy de Hongrie & de sa troisiéme femme Elizabeth de Pologne; & frere de Loüis aussi Roy de Hongrie. Ce Charles II. étoit fils de Charles Martel frere de Robert le Bon & le Sage Roy de Naples, lequel ayant perdu Charles de Sicile son fils unique, voulut donner un mary de sa famille à Ieanne fille aînée du même Charles de Sicile. Pour cela il fit venir en 1333. à Naples Charles II. Roy de Hongrie son neveu avec André son fils puîné & on le fiança le 18. Septembre avec Ieanne qui étoit sa cousine issuë de germain. Cette Princesse étoit alors en la neuviéme année de son âge, & André en avoit sept. Le bon Roy Robert tâcha de leur inspirer les mêmes inclinations, mais il luy fut tres-difficile d'en venir à bout. André se ressentoit extremement des mœurs des Hongrois un peu barbares pour une Cour aussi polie & aussi galante que l'étoit celle des Rois de Naples. Le Roy Robert mourut au mois de Ianvier de l'an 1343. Il avoit contrebalancé par sa prudence & par sa conduite les divers mouvemens de ces jeunes esprits. Aprez sa mort ils ne garderent plus de mesures. Leur mariage avoit bien été consommé; mais Ieanne ne vouloit point qu'André prit la qualité de Roy, s'étant contenté jusques alors de celle de Duc de Calabre. Cette contestation eut des suites tout-à-fait fâcheuses. André avoit auprez de luy un Religieux de saint François qui vouloit que les Hongrois eussent toutes les charges de l'Etat, & gouverner luy-même sous le nom de ce Prince. Ieanne se laissoit conduire par la fameuse Catenoise, qui de lavandiere étoit devenuë nourrice d'un des enfans du Roy Robert, & depuis s'étant érigée en gouvernante des Princesses pouvoit toutes choses dans cette Cour. Ce combat entre un Moine & une lavandiere fut tres-funeste à la Maison Royale & à l'Etat. Cependant Elizabeth Reine de Hongrie ayant fait un voyage à Naples, y persuada à la Reine Ieanne sa belle fille de se faire couronner avec André son mary. Cette ceremonie se fit avec une magnificence extraordinaire à la presence de quatre Cardinaux que le Pape Clement VI. envoya à Naples. Ce Pape étoit alors à Avignon & la Reine de Hongrie avoit été le prier en cette ville de faire en sorte qu'André son fils fut declaré Roy. La chose s'étoit executée de la maniere qu'elle l'avoit souhaitté. Quelque tems aprez la Reine Ieanne se trouva grosse. Cette nouvelle charma le Frere Robert qui étoit entêté de ses desseins ambitieux; & qui en faisoit tous les jours de nouveaux. La Catenoi-

se

se & ses partisans en prirent l'allarme, & ils resolurent de se desaire du Roy André. Divers Auteurs ont dit que la Reine Ieanne eut part à cette resolution, & d'autres ajoûtent qu'elle la sçavoit & qu'elle le dissimula. On soûtient même que cette Princesse tressant un cordon d'or & de soye, André luy demanda ce qu'elle en vouloit faire; & que la Reine répondit que c'étoit pour l'étrangler. Mais dans le fond il y a peu d'apparence que les choses se soient passées de cette façon; & quand même Ieanne auroit eu ce cruel dessein, elle l'auroit assûrement caché. Quoyqu'il en soit le malheureux André fut misérablement étranglé dans la ville d'Aversa, de la maniere du monde la plus cruelle & la plus indigne. Ce fut le 18. Septembre 1345. n'étant qu'en la dixneufviéme année de son âge. Son corps fut porté à Naples & enterré en l'Eglise Cathedrale dans la Chapelle de S.Loüis où l'on voit son Epitafe en ces termes;

Andreæ Caroli Uberti Pannoniæ Regis filio,
Neapolitanorum Regi
Ioannæ uxoris dolo, & laqueo necato.
Ursi Minutuoli pietate hic recondito.
Ne Regis corpus insepultum, sepulturave facinus Posteris remaneret.
Mortuo anno XIX. ætatis M. CCCXLV. XIV. Kal. Octob.

Consultez Iean Villani, Petrarque, Collenucio, Summonte, Bonfinius, Cromer, S^te^ Marthe, Sponde, Raynaldi, Bouche, &c. Cherchez Ieanne I. Reine de Naples & Loüis Roy de Hongrie & de Pologne.

ANDRE' ou Guigues-André de Bourgogne, Dauphin Comte d'Albon & de Viennois, étoit fils puiſné d'Hugues III. Duc de Bourgogne qui l'avoit eu de sa seconde femme Beatrix Dauphine fille unique & heritiere de Guigues IX. ou X. Dauphin de Viennois & Comte d'Albon. André luy succeda en ces Etats de Dauphiné, & il prit le nom de Guy ou Guigues qui étoit commun aux Princes qui y avoient regné. Il ne manquoit ny de prudence, ny de pieté, ny de conduite. On publia une croisade contre les Albigeois que le Comte de Tolose sembloit favoriser. Le Dauphin se menagea si bien qu'il ne fut suspect ny aux croisez ny au Comte. Il en agit de même pour les differens du Pape Innocent IV. & de Frederic II. Car il fut si judicieux qu'on ne douta point que ses pensées ne fussent toutes pour l'Eglise; & neanmoins il n'en decouvrit aucunes qui donnassent contre luy du chagrin à l'Empereur. Guigues-André eut pourtant beaucoup de part aux affaires de son tems. C'est luy qui transfera à Grenoble un Chapitre qu'il avoit fondé dans l'Eglise de saint André de Champagné. Il mourut le 5. Mars de l'an 1237. âgé de 52. ans. Il fut marié trois fois: la premiere avec Semnoresse fille du Comte de Valentinois qui étoit Aimar de Poitiers II. du nom. André n'en eut point d'enfans. Il prit une seconde alliance avec Beatrix de Claustral, fille puiſnée & heritiere de Rainez de Claustral de la maison de Sabran en Provence, & de Garcende de Forcalquier; & il en eut Beatrix qui épousa en premieres nôces Amauri fils du Comte Simon de Montfort, & en secondes Demetrius de Montferrat Roy de Thessalie. Par ce mariage le Dauphin acquit les Comtez d'Ambrunois & de Gapançois, qu'il conserva par sa prudence par un Traité qu'il fit avec Beatrix, aprez même l'avoir repudiée sous pretexte de parenté. Il se maria une troisiéme fois avec Beatrix fille de Boniface I. Marquis de Montferrat & d'Eleonor de Savoye; & il en eut Guigues XI. ou XII. Dauphin, Iean mort jeune & Anne premiere femme d'Amé IV. Comte de Savoye. * Du Chesne, *Hist. de Dauph.* S^te^ Marthe, *Hist. Genealog. de la Mais. de France*, Chorier, *Hist. de Dauph.*

ANDRE', Archevêque de Cesarée en Capadoce, a vécu vers l'an 500. On ne sçait pas precisement en quelle année; mais seulement que ce fut devant Aretas Prelat de la même Eglise qui a fleury en 540. comme Le Mire l'a remarqué aprez Cocius. D'autres le placent même plus bas, mais cela ne fait pas confirmer les conjectures qu'on établit au sujet d'André. Il a composé des Commentaires sur l'Apocalypse que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs en Grec & en Latin. Le Pere Theodore de Pelt-Iesuite traduisit dans le dernier Siecle, de Grec en Latin ce Commentaire d'André de Cesarée qu'il fit imprimer en 1574. à Ingolstadt avec de petits abbregez à la marge. Sixte de Sienne s'est trompé en parlant de cet Archevêque de Cesarée qu'il croit être le même qu'André de Crete, & il luy attribuë des Ouvrages qui sont de ce dernier. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubert Le Mire, Theodore de Pelt, André du Saussay, *de Andr. &c.*

ANDRE' de Crete, dit le Hierosolimitain, a fleury dans le VII. Siecle & au commencement du VIII. Il étoit de Damas, & dez l'âge de 14. ans ayant paru dans les Academies publiques, il y fit un si merveilleux progrez qu'il devint un des plus sçavans hommes de son tems. Mais comme il étoit persuadé que la science enfle, il resolut de la cacher dans la solitude, & c'est pour cette raison qu'il se retira dans un Monastere de Ierusalem. C'est de là qu'il eut le surnom de Hierosolimitain, non pas pour avoir été Prelat de cette ville; comme divers Auteurs l'ont écrit. Sa vertu & ses Ouvrages le rendirent cher à l'Eglise de Ierusalem, & le Patriarche Thedore le choisit pour un de ceux qui devoient se trouver de sa part dans le VI. Concile General, assemblé à Constantinople en 680. & 681. Ie rapporte le sentiment commun, car les Actes de ce Concile disent que ce fut George Prêtre & Moine qui y assista de la part de Theodore. Il peut être que ce George étant l'ancien des deputez, est le seul nommé dans ces Actes. Il est pourtant seur qu'André vint à Constantinople, qu'on y fut extremement satisfait de sa probité & de son sçavoir qu'il s'y fit admirer dans les disputes qu'il eut contre les Monothelites, & qu'il y fut retenu pour être un des Diacres du Clergé de cette ville. Quelque tems aprez il fut nommé Archevêque de Crete, & on dit qu'il mourut le 4. Iuillet de l'an 720. D'autres disent que ce fut le 14. Iuin 723. Les Grecs celebrent sa Fête le 4. Iuillet. Ce saint Prelat a écrit divers Ouvrages, car outre la vie de sainte Marie Egyptienne il en composa d'autres que nous avons dans les Recueils des vies des Saints de Metaphraste, de Lipoman, de Surius & de Bollandus. Nous avons encore de luy diverses Homelies, une Oraison de la Croix, rapportée par Gretser, une sur la salutation Angelique traduite de Grec en Latin par Marc Hopper, &c. * Possevin, *in appar. sacr.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Gesner, Gretser, Vossius, Combefis, &c.

ANDRE', Abbé du Monastere de saint Michel lez Bamberg, de l'Ordre de saint Benoît, vivoit sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1483. Il laissa un Ouvrage de la Conception de la sainte Vierge, un autre des Papes, Archevêques, Evêques, Abbez & Abbesses de l'Ordre de saint Benoît qui ont été canonisez; & un de la vie de saint Odon ou Othon Apôtre de la Pomeranie. Le P. Gretser a publié ce dernier Ouvrage qui est en IV. Livres.

André

Digitized by Google

André mourut en 1519. s'il est vray qu'il fut Abbé en 1483. & qu'il gouverna son Abbaye durant 36. ans. * Vossius, *de Hist. Lat. l. 3. c. 6. & 10.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

ANDRE' Prêtre de Ratisbonne, a vécu dans le XV. Siecle, du tems de l'Empereur Sigismond, vers l'an 1425. Il composa une Chronique des Ducs de Baviere, qu'on a depuis publiée à Amberg. * Vossius, *de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl.* Le Mire, *in Auct. &c.*

ANDRE' (Antoine) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Espagnol de nation de la Province d'Aragon. Il fut des disciples de Jean Duns Scot & il luy fit honneur par sa doctrine. On peut juger par les divers Ouvrages que nous avons de luy de Philosophie & de Theologie, & entre autres des Commentaires sur les quatre Livres du Maitre des Sentences que le Cardinal de Sarnane fit imprimer à Venise l'an 1578. On dit que le P. Antoine André mourut vers l'an 1329. * Willot, *in Athen. Franc.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* Bellarmin, *de Script. Ecc.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

ANDRE', qu'on dit être de Neufchastel en Angleterre, Religieux de l'Ordre de saint François, a vecu vers l'an 1300. On luy attribuë des Commentaires sur le premier Livre du Maitre des Sentences, imprimez à Paris l'an 1514. Le Mire soûtient qu'il a composé d'autres Ouvrages, & il renvoye a Pitseus qui ne parle pourtant pas de cet Auteur. Consultez Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. p. 267.*

ANDRE' d'Vtrech, Religieux de l'Ordre de saint Benoît de la Congregation de Clugni, dans le Monastere de Spanheim, écrivit dans le XV. Siecle divers Ouvrages de pieté citez par Tritheme qui étoit Abbé du même Monastere. Il mourut l'an 1445. * Tritheme, Valere André, &c.

ANDRE' (Emeric) Abbé de saint Michel d'Anvers de l'Ordre de Premontré, fut estimé par sa pieté & par sa doctrine. Il laissa quelques Ouvrages de sa façon & entre autres une maniere de Commentaire sur les Epitres & Evangiles de l'année. Il mourut l'an 1540. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ANDRE', Italien de nation, Religieux de Val-Ombre, vivoit dans l'onziéme Siecle, du tems de l'Empereur Henry IV. On assûre qu'il se rendit illustre par sa pieté. Il écrivit la vie de S. Jean Gualbert Fondateur de l'Ordre de Val-Ombre, dont il avoit été le disciple, & qui mourut l'an 1073. * Vossius, *de Hist. Lat.*

ANDRE', Religieux de l'Ordre de Fontevrault, a vécu au commencement du XII. Siecle. Il écrivit vers l'an 1120. une Relation de la mort de B. Robert d'Arbrisel Fondateur du même Ordre de Fontevrault qui mourut le 26. Fevrier de l'an 1117. Ce fut peu de tems aprez que Bauldric ou Balderic eut composé la vie du même Saint qu'il dedia à Petronille Abbesse de Fontevrault.

ANDRE' (Dominique) Espagnol de nation natif d'Alcanitz dans le Royaume d'Aragon. Je crois qu'il a vécu sur la fin du dernier Siecle; car les Auteurs de son païs sont si peu exacts qu'ils ne se sont point voulu donner la peine de nous l'apprendre. Quoyqu'il en soit, il étoit Poëte Latin & il laissa divers Ouvrages de pieté: *De Hominis Redemptione Lib. VII. De mutuo Dei & Virginis amore Lib. III. De Iudicio, &c.* * Vincent Blasco Lanuza, *in Chron. Aragon.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ANDRE', Iurisconsulte. Cherchez Jean André.

ANDRE' ANDREÆ ou ENDRIS (Jacques) Ministre Protestant, a été un des plus zelez Lutheriens du dernier Siecle. Il étoit de Waiblinge qui est un bourg dans le Duché de Wirtemberg, fils d'un Marechal; & c'est pour cette raison que ses compagnons d'école l'appelloient Jacques Smidlin, c'est à dire Jacques le Marechal. Ses parens l'avoient engagé avec un charpentier, pour apprendre cette profession; mais quelques personnes considerables qui connoissoient l'esprit de ce jeune homme, le mirent au College où il fit un tres-grand progrez. Il étudia en Philosophie & en Theologie, & ensuite s'étant mis à prêcher les sentimens des nouveaux Docteurs, il fut applaudi par ceux de son party. Aussi les plus grands Princes de la Confession d'Ausbourg l'employerent en diverses occasions; & même il eut ordre de venir à Paris pour assister au Colloque de Poissy, qu'il trouva terminé. Ce fut en 1561. Quelque tems aprez il fut fait Chancellier & Recteur de l'Vniversité de Tubinge; & dans la suite il fit divers voyages dans la Saxe, dans le Palatinat & même en Danemarc pour l'union des Princes de la même Confession d'Ausbourg. Il en vint heureusement à bout, & plusieurs luy en témoignerent leur reconnoissance par des presens & par des éloges. Cependant on l'accusa d'avoir des sentimens particuliers touchant la Religion; mais il se tira tres-bien d'affaires. On ne tenoit point de Synode où il ne fut appellé, & c'est sur sa reputation & sur sa capacité qu'on établissoit la force du party Protestant. Aussi se trouva-t'il dans toutes les Conferances où il avoit le haut rang. Il écrivit un tres-grand nombre d'Ouvrages, & il mourut le 7. Janvier de l'année 1590. en la 62. de son âge. Quelques Auteurs ont dit que sur la fin de sa vie, il reconnût la fausseté de la doctrine qu'il prêchoit; & qu'il revint dans le sein de l'Eglise. Les Protestans le nient. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* Hospinien, Osiander, &c.

ANDRE' (Valere) de Dessel, qui est un petit village dans le Brabant, a immortalisé son nom par les divers Ouvrages dont il a enrichy le public. Il nâquit le 25. Novembre de l'an 1588. & il profita si bien sous divers bons maîtres, qu'il en fut luy-méme un tres-excellent. Il enseigna le Droit à Louvain & il a été Bibliothecaire de l'Vniversité de la même ville. Il sçavoit les langues, les belles Lettres, & il avoit un merite qui l'a rendu cher à tous les grands hommes de son tems. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, & je me contente de parler de sa Bibliotheque des Auteurs du Païs-Bas, que je cite souvent moy-même. Il la publia en 1623. *in octavo.* Et depuis il nous l'a donné augmentée & plus exacte en 1643. sous le nom de *Bibliotheca Belgica de Belgis vitâ scriptisque claris.* Il l'auroit encore augmentée s'il ne fut mort peu de tems aprez l'avoir faite imprimer. Je n'ay pû sçavoir en quelle année ce fut. Valere André parle luy-même de ses Ouvrages, & il le fait en homme de Lettres, c'est à dire avec beaucoup de modestie, *in Bibl. p. 852.*

ANDRE', Abbé de Schonaugen de l'Ordre de Citeaux dans le Diocese de Vorms; vivoit au commencement du Siecle passé, vers l'an 1513. Il composa divers Traitez que les heretiques brûlerent, dans le tems que cette Abbaye tomba entre leurs mains durant les guerres civiles de la Religion. Consultez Charles de Visch en la Bibliotheque des Ecrivains de l'Ordre de Citeaux où il parle

Digitized by Google

parle d'ANDRE' de saint Ioseph ou Roseti, qui publia en 1441. un Ouvrage intitulé *Maria Virgo constans & animosa*, dont Hippolyte Maracius fait mention, *in Bibliot. Mariana P.I.p.91. & 92.*

S. ANDRE' (François) President au Parlement de Paris, étoit de Tolose, fils de Philippe de saint ANDRE' premier President au Parlement de Languedoc, & un des grands hommes de son tems que le Roy Loüis XII. fit Chancelier de ses Etats d'Italie & son Lieutenant dans la Seigneurie de Genes. François obtint en 1514. une charge de Conseiller au Parlement de Paris; puis une de President Clerc en la nouvelle Chambre des Enquêtes l'an 1533. & enfin deux ans aprez il parvint à celle de President au Mortier, qu'il exerça avec beaucoup de gloire & de reputation sous les regnes de François I. Henri II. François II. & Charles IX. Sa probité, son erudition & sa grande experience le firent employer en diverses affaires importantes. Car en 1554. que le Parlement fut Semestre, il tint la place de premier President; & ensuite il presida à la Chambre ardente établie contre ceux qui faisoient profession de la Religion nouvelle. Mais enfin lassé des dissentions civiles qu'il voyoit croître tous les jours, il se retira à la Campagne, où il mourut le 6. Ianvier de l'an 1571. Il laissa de sa femme Marie de Gueteville, Vicomtesse de Corbeil & de Tigery, trois fils & trois filles. Les fils furent Iean Chanoine de Paris: Iacques President ez Requêtes du Palais; Et Pierre Seigneur de Montbrun, President aux Enquêtes; morts sans laisser posterité. François de saint André avoit une tres-belle Bibliotheque, & il avoit acheté celle de Guillaume Budé avec ses manuscrits. Iean de saint André son fils dont j'ay déja parlé, Conseiller au Parlement de Paris, ne manquoit ny d'erudition ny de curiosité. Il dressa une riche Bibliotheque dont la Croix du Maine nous a laissé l'éloge dans la sienne.* Planchard, *Presid. du Parlem. de Paris*, Loüis Iacob, *Traité des Bibl.*

S. ANDRE'. C'est IACQUES d'ALBON, Marquis de Fronsac & S[r] de saint André, Chevalier des Ordres de saint Michel & de la Iarretiere, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouverneur du Lionnois & Maréchal de France. Il est connû sous le nom de Maréchal de saint André, illustre par sa naissance, par ses emplois, par la faveur du Roy Henri II. & pour avoir été un des plus grands Capitaines de son tems. Il étoit fils de Iean d'Albon Chevalier de l'Ordre du Roy & Gouverneur du Lionnois; & de Charlotte de la Roche. Ie parle ailleurs sous le nom d'Albon de plusieurs grands hommes de cette illustre Maison. Le Maréchal signala son courage à la bataille de Cerizolles en 1544. & il fit tous ses efforts pour se jetter dans Bologne que les Anglois assiegerent peu de tems aprez cette bataille. Saint André étoit brave, galant, bien-fait, magnifique, qui avoit un esprit adroit, vif & insinuant. Toutes ces qualitez luy acquirent la faveur du Dauphin, lequel étant devenu Roy sous le nom d'Henri II. se fit un plaisir de recompenser le merite & la fidelité de son favori par des graces tres-particulieres. Car en 1547. il l'honora de la charge de Maréchal de France, & ensuite de celle de premier Gentilhomme de sa chambre. Le S[r] de Brantome en parle en ces termes: [Or si mondit S[r] le Maréchal se montra un vray Lucullus en luxes, bonbances & magnificences, il s'est montré durant les guerres au camp & aux armées tout pareil en valeur, en cœur & en reputation de grand Capitaine. Etant jeune il fut estimé des galans de la Cour en tout & si bien qu'il fut élû de M[r] le Dauphin pour un de ses plus grands favoris. Il le fit premier Gentilhomme de la Chambre quand il fut Roy, qui est un des grands honneurs qui soit en la Maison du Roy pour coucher en sa chambre & être prez de luy en son lever & coucher. Si bien qu'en toutes heures il en avoit l'oreille, en quoy il fit tres-bien ses besognes tant par les grandes dignitez, que pour les biens qu'il eut & acquit à foison. Il fut fait Maréchal de France & eut la place de M[r] le Maréchal de Brie qui venoit de bonne maison, aussi tomba-t'elle en bonne maison, & s'étonne-t'on à la Cour comment il eut cette charge si jeune, laquelle ne se donnoit qu'aux plus anciens Chevaliers, &c.] Au sacre du même Roy, M[r] de saint André fit l'office de Grand-Maitre de France, & en 1549. il fut un des tenans au celebre tournoy qu'on fit à Paris. L'année d'aprez le Roy le choisit pour porter le Collier de son Ordre au Roy d'Angleterre qui honora le Maréchal de celuy de la Iarretiere. A son retour il eut le commandement de l'armée de Champagne en 1552. & en 1554. il contribua beaucoup à la prise de Marienbourg. Il se trouva à la bataille de Renty & à celle de saint Quentin où il fut prisonnier. Ce fut en 1557. Avant cela il avoit ruiné le Câteau Cambresis l'an 1555. & acquis une tres-grande gloire à la retraite du Quesnoy. En 1559. il fut un de ceux qui travaillerent le plus à la paix du Câteau Cambresis. Elle fut suivie d'une avanture bien funeste pour la France & pour le Maréchal de saint André. Ce fut la mort du Roy Henri II. Au sacre de Charles IX. ce Maréchal fit aussi l'office de Grand-Maître de France. Il avoit déja suivy le parti de Messieurs de Guise qui l'estimoient beaucoup & qui avoient même resolu le mariage de M[r] Henri de Guise qui fut depuis tué à Blois, avec Mademoiselle de saint André fille unique du Maréchal qui l'avoit euë de Marguerite de Lustrac son épouse. La mort de M[r] de saint André rompit toutes ces mesures. Il se trouva à la bataille de Dreux où il donna des marques de sa conduite & de sa bravoure ordinaire. Aprez le combat un party des ennemis revint à la charge. Le Maréchal y fut pris & tué de sang froid d'un coup de pistolet par Bobigny-Mezieres. C'étoit un Gentilhomme Huguenot, dit le S[r] de Brantome, à qui le Maréchal avoit fait autrefois déplaisir. Le même Auteur dit que les Huguenots ne l'aimoient point & qu'ils l'appelloient Arquebusier de Ponant. Voicy comme il parle du presentiment que saint André eut de sa mort. [Le matin avant la bataille, il vint trouver M[r] de Guise en sa chambre qu'il n'étoit pas encore jour, & en entrant il demanda au jeune Tranchelion brave Gentil-homme qui en sortoit, ce que M[r] de Guise faisoit. Il luy dit, qu'il venoit d'oüir la Messe & de faire ses Pâques, & qu'il vouloit déjeuner pour monter à cheval. Ah! Dieu, ce dit-il, (car je l'oüis & y étois) je suis bien malheureux que je n'en aye autant fait & ne me sois mieux preparé, car le cœur me dit que j'auray aujourd'huy je ne sçay quoy, &c.] * Brantome, *vie des Hommes illust. T.III.* Godeffroy, *grands Offic. de la Couronne*, d'Avila, Mezeray, &c.

S. ANDRE, ville d'Ecosse dans le Comté de Fif, avec Archevêché qui a pour suffragant Dunckeld, Aberdin, Mourra où le siege Episcopal est à Elgin, Dumblain, Brechin, Rosse où le siege est à Chanrie, Cathnes qui l'a à Dunroden & Dornock; & Orcknay où il se trouve à Kirkuvaa. Les Ecossois nomment cette ville *S. Androw*, & les Latins *Andreapolis*, *Rigmundia* & *Abernathum*. Il est vray que cette derniere qui est Abernethy, est bien

Digitized by Google

difference de saint André ; voicy proprement ce qui a trompé plusieurs des Auteurs qui ont confondu ces deux villes. Abernethi est une ville dans la Province de Stratherne où étoit le siege Episcopal, que Kennet ou Canut III. Roy d'Ecosse qui vivoit dans le X. Siecle, fit transferer à saint André. Depuis à la priere du Roy Iacques III. le Pape Sixte IV. y établit l'Archevéché en donnant à l'Eglise de saint André le titre de Metropolitaine. En ce tems là, les Chanoines de cette Metropole étoient Reguliers & il n'y avoit que le Doyen seul qui fut Prêtre du Clergé. Aujourd'huy toutes choses sont bouleversées dans ces Eglises où le schisme, l'erreur & la division se sont établis avec tant de fureur & de violence. La ville de saint André n'est pas éloignée de la mer d'Alemagne. Il y a une tres-celebre Vniversité. Elle est Capitale de la Province ou Comté de Fif.* Iean Lesle de Boëtius, *Hist. Scot. li. 2.* Ferrier, *in append. ad Hist. Boet. &c.*

S. ANDRE' ou S. ANDERO, *Andreapolis Antequia* ou *Flavionavia*, ville d'Espagne dans la Biscaye, avec un port de mer assez commode. D'autres la mettent dans l'Asturie Santillane. On assure aussi qu'on y a étably depuis peu de tems le siege d'un Evêque.

S. ANDRE' ville d'Alemagne dans le Duché de Carinthie & sur la riviere de Levant un peu auparavant qu'elle se jette dans le Drave. C'est la *Flavia* des Latins que ceux du païs nomment S. Andres. Elle est à l'Archevêque de Saltzbourg. Quelques-uns la confondent avec Lavanmynd qui est une ville qui n'en est pas éloignée, & qui a un siege Episcopal.

S. ANDRE', c'est un bourg dans la Hongrie, prez de Bude que Bonfinius croit être *Quartadecima Legio Germanica*, dont Ptolomée fait mention.

S. ANDRE', Promontoire d'Ecosse que ceux du païs nomment *S. Andreuns* ou *Dungesby head*, est le *Berubium* ou *Beruvium* des Anciens.

S. ANDRE' ou *Capo san Andrea*, Promontoire de l'Achaïe dans le Peloponnese est l'*Antirrhium* de Ptolomée & de Pline. On dit que des Châteaux empêchent l'entrée de ce Promontoire. Il y a aussi CAPO di S. ANDREA, Promontoire de l'Isle de Chypre, à qui Ptolomée donne le nom de *Clides* qui est proprement celuy d'une petite Isle. Pline le nomme *Dinaretum*.

S. ANDRE' ou S. ANDRE' DV CHARDON, Ordre de Chevalerie qui a été en Ecosse. Il étoit composé de Chardons avec ces mots pour devise *Nemo me impunè lacesset*. Le Collier étoit d'or formé de fleurs de Chardons & de feüilles de ruë où pendoit un sautoir ou Croix de saint André. On dit qu'Achaïus ayant fait alliance avec Charlemagne, prit le chardon & la ruë pour sa devise, avec ces mots au langage de son païs : Il défend ma défence, & qu'ensuite il institua cet Ordre. Iacques IV. renouvella depuis, ou selon d'autres établit cet Ordre & il en prit saint André pour Protecteur, comme Iean Duc de Bourgogne avoit pris ce saint Apôtre pour celuy de la Toison d'or. * Buchanan, *Hist. Scot.* Le Mire, *Orig. Ordin. equest. li. 2. c. 10.*

ANDRES, *Androsia*, ville de Galatie prez d'Ancyre. Ptolomée en fait mention,

ANDRESWALDT, Forest d'Angleterre. Cherchez Dean.

ANDRI ou ANDRIA, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la Province de Bari, avec titre de Duché & Evêché suffragant de Tranni. Le Duché d'Andri est aujourd'huy dans la maison Caraffe. Il a été autrefois dans celle de Beaux. Pierre laissa une fille unique Elisabeth de Beaux, seconde femme de Frederic d'Aragon depuis Roy de Naples, à qui elle porta le Duché d'Andri. La ville de ce nom est dans une plaine fertile.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *not. Episc. orb. &c.* Luc Antoine Resta Evêque d'Andri fit en 1586. des Constitutions Synodales que nous avons dans la derniere edition des Conciles.

ANDRINOPLE sur le Confluant de Darde, de Tomagia & de la Marize, ville de Thrace au Turc. On dit qu'elle fut premierement batie par Oreste qui l'appella *Oresta* de son nom qui luy fut depuis changé en celuy d'*Vscada* ou d'*Vscudama*.

Tandemque Vscudama mutato nomine prisco,
Matricida suo de nomine dixit Orestam.

Elle fut presque ruinée par un tremblement de terre, & l'Empereur Adrien l'ayant rétablie la nomma *Adrianopolis* ou *Hadrianopolis*. Quelques Auteurs payens disent que ce Prince y ayant été gueri de son hydropisie en invoquant le furieux Oreste, se fit un plaisir de travailler à l'embellissement de cette ville. Elle fut dans la suite Metropole dans le Patriarchat de Constantinople, & elle avoit onze suffragans. Andrinople a été celebre par la sainteté de plusieurs de ses Prelats, comme de saint Eutrope qui vivoit dans le IV. Siecle. Lucius luy succeda & il fut un fidele deffenseur de la foy Orthodoxe contre l'impieté des Ariens qui le persecuterent avec une fureur extrême & qui le firent mourir en exil. Il avoit assisté au Concile de Sardique. Ammon autre Prelat d'Andrinople a souscrit à celuy de Constantinople sous Nectaire. Amurat I. Empereur des Turcs prit en 1362. cette ville qu'il fit la Capitale de son Empire, & elle l'a été jusqu'en 1453. que Mahomet II. prit Constantinople. Les Turcs la nomment *Endren* & d'autres *Andernopoli*. Elle est grande, riche, & beaucoup peuplée. Les Monarques Ottomans y ont tres-souvent fait leur sejour, & il y long-tems que celuy qui regne aujourd'huy, demeure a Andrinople. Les murailles de cette ville sont bâties à la Grecque, c'est à dire comme celles que nous voyons qu'on elevoit autrefois parmy nous, avec des tours quarrées & en certains endroits de rondes qui sont plus grosses. Les edifices publics & particuliers n'ont rien d'extraordinaire. On y remarque seulement que les Marchands & les artisans d'une même profession y sont assemblez en mêmes cartiers, ce qui est ordinaire dans toutes les villes de l'Etat du Turc. Les environs d'Andrinople sont merveilleux par leur fertilité, étant arrosez par les trois petites rivieres dont j'ay déja parlé. * Spartian, *in Adriano.* S. Athanase, *ep. ad Solit.* Ammian Marcellin, *li. 4.* Chalcondile, Leunclavius, &c.

ANDRISCVS, Historien Grec qui a écrit des Naxiens, c'est à dire l'histoire des habitans de l'Isle de Nascia qui est une des Cyclades. Parthemius le cite, *li. 9. & 19.* Et Athenée, *li. 1.* Consultez Vossius, *de Hist. Grac. li. 3.*

ANDRISCVS. C'est le nom d'un miserable Grec qui s'éleva dans la Macedoine vers l'an 606. de Rome, & qui se rendit illustre par sa hardiesse & par son malheur. Il se disoit fils de Philippes V. Roy de Macedoine, à cause qu'il luy ressembloit de taille & de visage. Les Macedoniens impatiens du joug des Romains le reçûrent avec applaudissement & ceux de Thrace firent alliance avec luy. D'abord les Romains le mépriserent, & ils ne luy voulurent opposer que Iuventius Preteur de la Macedoine. Mais quand ils virent qu'Andriscus avoit défait le Preteur & qu'il poussoit vigoureusement

sa

Digitized by Google

sa bonne fortune, ils cesserent non seulement de le mépriser, mais ils commencerent même de le craindre. Ils mirent des troupes en campagne, dont Q. Cecilius Metellus eut le commandement, & celuy-cy défit Andriscus qui éprouva la fortune de tous les misérables qui sont sans amis & sans support. Il s'étoit retiré chez un petit Roy de Trace, lequel voulant faire bouclier de ce malheureux pour détourner les armes de Metellus de ses terres, le livra à ce Capitaine Romain. Celuy-cy s'en servit dans la pompe de son triomphe, & ensuite le Senat fit mourir Andriscus & donna le surnom de Macedonien au Capitaine qui l'avoit vaincu. * Tite-Live, *li.* 49. & 50. Florus, *li.* 2. *c.* 14. Eutrope, *li.* 4. &c.

ANDRO, ANDROS ou ANDRIA, Isle de la mer Egée dans l'Archipel avec une ville de ce nom qui a le siege d'un Evêque suffragant de celuy d'Athenes. Les Anciens l'ont nommée diversement *Cauros*, *Lasia*, *Nonagria*, *Hydrussa*, *Epagris*, *Antandros*, *Andros* & *Andrus*. L'Isle n'est pas grande, mais elle est assez fertile. Elle est aujourd'huy comme les autres sous la tirannie du Turc. Les Anciens croyoient que l'eau qui y étoit dans le Temple de Bacchus avoit le gout du vin le 7. jour du mois de Ianvier. La ville d'Andro est habitée par des Chrêtiens Grecs & Latins & par des Turcs, l'election de l'Evêque y est confirmée par le Pape. * Strabon, *li.* 10. Pline, *li.* 2. *c.* 103. & *li.* 4. *c.* 12. Chalcondile, *Hist. Turc.* Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Le Mire, *Notit. Episcop. Orbis & Geogr. Eccles.* Ovide, *li.* 7. *Metamorph.*

At non Oliaros, Didyméque & Tenos & Andros.

ANDRO que Pline nomme *Andros* ou *Handros*, & Ptolomée *Hedros*, Isle d'Angleterre prez du païs de Gales & de la ville de Caërnanvan. Les Anglois la nomment aujourd'huy BARDESEY.

ANDROCOTTUS ou SANDROCOTTUS Roy des Indes. On dit qu'ayant parlé peu respectueusement d'Alexandre le Grand il fut en danger de perdre la vie. Pour eviter la colere de ceux qui auroient pû se ressentir de son indiscretion il prit la fuite, & se trouvant tout hors d'halaine il se coucha sous un arbre où un Lion d'une merveilleuse grandeur le vint flatter. Cette avanture luy ayant élevé le cœur il se mit en campagne à la tête de ses amis qui le vinrent joindre, il chassa les Capitaines d'Alexandre & il eut la Couronne des Indes qu'il laissa depuis à son fils Allitrochade. * Iustin, *li.* 15. *c.* 4. Strabon, *li.* 1.

ANDROCLE'E ou Androcles, fils de Phintas Roy des Messeniens selon Pausanias, lequel parle aussi d'ANDROCLE'E, Roy des Ioniens qui embellit la ville d'Ephese; Et d'une Dame de ce nom fille d'Antipene de Thebes, qui se tua avec ses sœurs pour sa patrie. * Pausanias, *li.* 4. 7. & 9.

ANDROCYDE Medecin, lequel écrivant à Alexandre le Grand, il luy parloit en ces termes; [Sire souvenez-vous en beuvant que le vin est le sang de la terre & le poison de l'homme.] Pline qui le rapporte dit aussi qu'Androcyde donnoit un remede contre les vapeurs du vin. Il parle ailleurs d'ANDROCYDE, peintre tres-ingenieux lequel fit d'excellens Ouvrages. * Pline, *l.* 14. *c.* 5. *l.* 17. *c.* 24. & *l.* 35. *c.* 9. Plutarque, *aphrod. l.* 4. *q.* 2.

ANDRODUS. C'est le nom d'un jeune homme Dace de nation & esclave des Romains, lequel étant en Afrique & craignant la colere de son Patron il prit la fuite & se cacha dans une caverne. Là il trouva un Lion qui le caressa en luy presentant le pied d'où il luy arracha une épine. Quelque tems aprez Androdus fut pris & gardé pour être exposé aux bêtes dans l'amphiteatre. Le Lion dont j'ay parlé avoit aussi été pris & mis dans le même lieu où reconnoissant son bien-facteur il le défendit courageusement. Cette avanture surprenante valut la liberté à Androdus qu'on delivra. * Aule Gelle, *li.* 5. *c.* 14.

ANDROGE'E fils de Minos Roy de Candie fut tué par quelques jeunes hommes d'Athenes & de Megare, qui ne pouvoient voir sans jalousie que ce Prince remportât d'ordinaire le prix des jeux qui se celebroient au païs d'Attique, ou selon quelques autres à Megare. Son pere mit une puissante armée sur pied pour venger cette mort; & ayant pris les villes de Megare & d'Athenes, il obligea les habitans de luy envoyer toutes les années dans son Isle de Crete sept jeunes garçons & autant de filles qu'on y exposoit à la cruauté du Minotaure que Thesée tua depuis comme je le dis ailleurs. * Plutarque, *in Thes.* Ovide, *li.* 8. *Metam.* Virgile, *li.* 6. *Æneid.*

In foribus Lœthum Androgeo, tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi, miserum, septena quotannis
Corpora natorum, &c.

ANDROIN ou ANDRUIN DE LA ROCHE, Cardinal vivoit dans le XIV. Siecle. Il étoit frere du Comte de la Roche dans le Comté de Bourgogne, & son merite seul l'éleva dans les grands emplois qu'il eut auprez des Papes. Androin prit l'habit de Religieux dans la Congregation de Clugni, où l'on fut bien tôt persuadé de sa capacité dans les affaires. Aussi d'Abbé de S. Seine dans le Diocese de Langres, il le fut de Clugni aprez que Hugues Fabri ou le Fevre se fut retiré parmy les Chartreux. Ce dernier avoit remis son Abbaye au Pape Clement VI. lequel connoissant le genie d'Androin de la Roche, l'en pourvût vers l'an 1351. Innocent VI. successeur de Clement voulut avoir cét Abbé auprez de sa personne, & comme il en estimoit la suffisance il l'envoya en Italie comme Conseiller du Cardinal Albornos General des troupes Ecclesiastiques. Ce dernier étant obligé de revenir à Avignon pour y rendre conte de la Legation, laissa à l'Abbé la conduite de l'armée, mais il n'eut pas du bon-heur dans ses entreprises, & les villes d'Italie recommencerent de se revolter en secoüant le joug de l'obeïssance qu'elles avoient jurée au Legat qui sçût bien-tôt les contraindre de tenir leurs promesses. Androin fut plus heureux dans un autre employ que le Pape luy donna. Ce fut d'aller en Angleterre pour y travailler à la délivrance de Iean Roy de France qui y étoit prisonnier. L'Abbé de Clugni étoit accompagné de Simon de Langres General de l'Ordre de saint Dominique. Ils agirent avec tant d'adresse que la paix fut concluë à Bretigny prez de Chartres le 8. May 1360. Innocent VI. en témoigna une joye extrême; & pour en recompenser Androin il le crea Cardinal aux Quatre-tems de Septembre de l'an 1361. L'Abbé de Clugni ne se trouva pas à sa promotion, & il n'arriva à Avignon qu'au tems de la mort du Pape, lequel n'ayant pas fait sur luy la ceremonie de luy ouvrir & de luy fermer la bouche, on voulut l'empêcher d'entrer dans le Conclave. Mais ce fut inutilement car il assista à l'élection d'Urbain V. lequel l'envoya en Italie où il fit la paix avec Barnabé Viconte de Milan, & il y mourut de la peste à Viterbe le 28. Octobre 1369. Il avoit été protecteur de l'Ordre des Servites, il fut enterré dans leur Eglise & son corps fut de-

Digitized by Google

puis transporté en France dans celle de Clugni. Le Cardinal Androin avoit enrichi cette Abbaye de divers excellens Livres qu'il connoissoit assez bien, de plusieurs ornemens d'Eglise & de grand nombre d'autres presens, qui seront un témoignage eternel de sa pieté & de l'amour qu'il avoit pour Clugni. * Froissard, *Vol. I. c. 210.* Walsingham, *Hist. Angl. in Eduar. III.* Glabius, *li. 3. Chron. Serv. c. 2.* Villani, *l. 7. & 8.* Corio, *Hist. Med.* Platina, Ciaconius, Frizon, Auberi, S^te^ Marthe, &c.

ANDROMAQUE de Candie, Medecin de l'Empereur Neron; & inventeur de cette Theriaque qu'on appelle de son nom; ayant ajoûté quelque chose au Mithridat. Il a écrit à ce sujet un Ouvrage en vers qu'il dedia à Neron, & quelques autres qui sont alleguez par Galien. Andromaque avoit aussi connoissance de l'Astrologie & on estime que c'est le premier qui ait écrit de la theorie des Planetes. Gauric le nomme Andronic. * Galien, *li. 1. de antid. c. 1. & li. 1. de ther. c. 5.* Luc Gauric, *in Calend. Eccl. fol. 16. edit. Ven. 1552.* Clavius, *in Spher. Ioan. de Sacrobosco, c. 1.* Vossius, *de Scient. Mathem. c. 33. §. 10.* Castellan, *in vit. Medic.*

AMDROMAQUE femme d'Hector; & mere de ce Francion ou François que Manethon & d'autres Autheurs de cette trempe font premier Roy des Gaules. Aprez la prise de Troye elle épousa Pyrrhus & puis Helenus. Un excellent Poëte de ce tems a pris Andromaque pour sujet d'une piece de theatre tres-ingenieuse. * Pausanias, *li. 1.* Homere, Virgile, &c.

ANDROMAQUE pere de l'historien Timée bâtit la ville de Taormina en Sicile, dans le tems que Denis le Ieune fut chassé de Siracuse. C'est à dire vers l'an 396. de la fondation de Rome en la CV. Olympiade. Quinte-Curse parle de divers Capitaines d'Alexandre le Grand du nom d'ANDROMAQUE. Et Plutarque d'un qui trahit Crassus, en la guerre des Parthes. *en sa vie.*

ANDROMEDE fille de Cephée, fut exposée à la fureur d'un monstre de mer, pour expier le crime de sa mere qui avoit osé preferer sa beauté à celle des Nereïdes. Persée tua le monstre, & épousa cette Princesse. Les Poëtes parlent souvent de cette avanture qu'Ovide écrit au long dans ses Metamorphoses, *li. 4.*

Protinus Andromeden, & tanti præmia facti
Indotata rapit, &c.

Manilius rapporte la chose un peu diversement, *li. 5.* & Properce en parle ainsi, *li. 2. ad Iovem pro Ægrot.*

Andromede monstris fuerat devota marinis
Hæc eadem Persei nobilis uxor erat.

Euripide nous a laissé une belle Tragedie dont Andromede est le sujet. Elle l'a été d'un autre qu'un illustre Poëte François a composée & qui est tres-estimée par son invention, par ses machines & par la beauté de ses vers.

ANDRON d'Alexandrie, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. Il composa des Chroniques qu'Athenée cite au Livre quatriéme de ses Dionosophistes. Il y a encore eu ANDRON d'Ephese aussi historien Grec, allegué par Diogene Laërce en la vie de Pherecides & par le Scholiaste de Pindare. Il avoit écrit un Traité des sept Sages de Grece & quelques autres Ouvrages. ANDRON d'Halicarnasse, cité par Plutarque, par Isâc Tzetez & par d'autres. ANDRON Teïen aussi historien Grec à qui on attribuë quelques Ouvrages; & peut-être étoit-il l'Auteur de celuy des Sacrifices dont Apollonius fait mention. * Vossius, *li. 3. de Histor. Græc.* Meursius, &c.

ANDRONIC I. de ce nom Empereur de Constantinople se mit sur le Trône aprez avoir fait étrangler Alexis II. Comnene dit le Ieune fils de Manuel Comnene. Ce scelerat étoit fils d'Isâc Comnene petit fils d'Alexis I. & cousin germain de Manuel qui le laissa tuteur de son fils. Cette perfidie fit horreur à tout l'Univers, mais elle n'en fit point à Andronic qui fit aussi mourir l'Imperatrice Xena mere d'Alexis & tous ceux qui oserent improuver ses cruautez. Aprez ces crimes, il épousa par force Agnes de France, jeune fille d'onze à douze ans, qu'Alexis avoit fiancée; & fit le theatre de sa cruauté, des Villes de Nicée, de Prusse, & de Lopade. Car il fit mourir tous les habitans, & condamna les principaux aux plus horribles tourmens, sans respect de Religion, d'âge, ny de sexe; de sorte qu'on voyoit les arbres voisins des villes tous couverts de pendus avec deffence de les ôter pour les ensevelir. Les Latins furent ceux qu'il poursuivit avec plus de violence, ayant fait mourir un Legat du saint Siege nommé Iean, que le Pape Luce avoit envoyé en Orient pour l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. Cependant un de ses neveux qu'il avoit relegué dans la Scythie étant sorty de prison, vint dans la Sicile & persuada au Roy Guillaume de prendre les armes: Ce qu'il fit & ayant passé la mer & pris quelques places à Andronic, il l'alla assieger dans Constantinople. Ce Prince se voyant pressé flatta si bien ses sujets, qu'ils repousserent les ennemis, & lors qu'il fut hors de danger, il recommença d'exercer ses tirannies, & ayant sçû d'un Nigromancien que la premiere lettre du nom de celuy qui seroit son successeur étoit un I, il fit mettre en prison tous ceux dont le nom commençoit par cette lettre. Un de ses Conseillers nommé Christophorite, luy persuada de se deffaire d'Isâc l'Ange, & comme on le poursuivoit il se sauva dans l'Eglise, & le peuple prit son parti, le proclama Empereur, & mit Andronic dans les fers. Ce malheureux Prince eut les yeux crevez, fut mis sur un Chameau galeux, & fut promené en cét état par la ville, où il souffrit toute sorte d'indignitez d'une populace insolente, qui ne pardonna à aucune personne de sa famille. Ce malheureux Prince reconnut la main de Dieu qui le touchoit. On assure que dans tout le tems qu'il fut tourmenté par cette populace inexorable, il ne fit qu'adorer la justice Divine & reconnoitre que les peines qu'il souffroit étoient dûës à ses crimes. On le pendit enfin entre deux colomnes d'où le peuple le tira pour le déchirer. Cette épouvantable execution se fit le 12. Septembre de l'an 1185. Indiction quatriéme, aprez un regne ou plutôt une tirannie de deux ans moins quelques jours. * Nicetas, *li. 2.* Guillaume de Tyr, *l. 22. c. 12. & 13.* Baronius, *A. C. 1183. 1185.*

ANDRONIC II. Paleologue dit l'Ancien étoit fils de l'Empereur Michel & petit fils d'un autre ANDRONIC Paleologue. Son pere l'avoit associé à l'Empire, & il luy succeda à l'âge de vingt-trois ans, en 1283. Mais tout ce qu'il devoit à un aussi bon pere ne l'empêcha pas d'être un fils tres-ingrat. Il témoigna tant d'aversion contre la memoire de Michel, parce que par politique ou autrement il avoit consenti à l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine dans le II. Concile General de Lion, qu'il le priva de la sepulture. Il r'appella tous les Schismatiques que Michel avoit chassez, parce qu'ils s'opposoient à cette union, il chassa ceux qui y avoient contribué par leurs soins & par leurs conseils, & il persecuta tous ceux qui suivoient l'Eglise Latine. Ce procedé, & quelques

ques autres raisons particulieres obligerent le Pape Clement V. de l'excommunier. Ce fut l'an 1307. Cependant, il associa Michel son fils à l'Empire; mais ce Prince mourut à Thessalonique âgé de 43. ans, en 1320. Ce coup chagrina extremement Andronic que les Turcs fatigoient en Asie, où ils luy enleverent tout ce qu'il y possedoit. Les Massagetes qu'il avoit appellez à son secours ne le traiterent pas mieux que ses ennemis; mais le sujet de sa plus grande douleur fut la revolte du jeune Andronic son petit fils, fils de Michel. On dit que l'Empereur avoit eu quelque dessein d'élever sur son trone Michel Cothare fils naturel de Constantin Dispote; ou du moins il feignit que c'étoit son intention. Le jeune Andronic ne s'accommoda pas de ces desseins, il les voulut rompre, & pour en venir à bout il mandia le secours des Venitiens & des Bulgares avec lequel il l'obligea de luy faire place sur le trône; & enfin de luy ceder tout, pour s'aller confiner dans un Cloître, où il se fit Religieux. Vne maladie qui luy avoit ôté la vûë du corps, luy avoit éclairé l'esprit & inspiré cette pensée, quoy que les autres disent que son petit fils le contraignit de la prendre. Il mourut au mois de Fevrier de l'an 1332. âgé de 72. * Gregoras, *li.* 4. *& seq.* Cantacuzene, *li.* 1. *&* 2.

ANDRONIC III. dit le Ieune, de la famille des Paleologues, commença son regne par la plus injuste de toutes les usurpations sur son ayeul dont il deshonnora la vieillesse. Ce fut en 1327. ou 28. On dit que Michel son pere étoit mort de déplaisir de voir ses deportemens & ses mauvaises inclinations qui luy firent perdre un frere pour n'avoir point de rival sur le trône. Il remporta de grands avantages sur les Bulgares & les Acarnaniens, étant assisté par les Turcs qui ravagerent pourtant la Thrace, sans qu'il pût s'opposer à leurs courses. Sous son regne on parla de la réünion de l'Eglise Grecque avec la Latine; & Andronic témoigna beaucoup de zele & d'empressement pour cela. Mais dans le fond la politique y avoit autant de part que la Religion, & le voisinage des Turcs ne pouvoit que luy inspirer la pensée de se faire de puissans protecteurs. Il laissa deux fils Iean & Emanuel sous la tutele de Iean Cantacuzene, lequel se mocquant de la facilité d'Andronic, se mit luy-même sur le trône. Cependant Andronic mourut âgé de 45. ans, le 15. Iuin ou selon d'autres, le 16. May de l'année 1341. * Gregoras, *li.* 10. *&* 11. Cantacuzene, *li.* 2. Onuphre & Genebrard, *in Chron.*

ANDRONIC Paleologue, fils de l'Empereur Iean Paleologue I. nommé Calo-Ioannes. Il avoit de l'esprit, du courage & de l'ambition; & il se resolut de se mettre sur le trône de son pere qui le fit prendre & luy fit crever les yeux avec du vinaigre boüillant. Andronic ne perdit pas courage, il se mit en campagne & avec le secours d'Amurat I. & des Genois il crût que rien ne luy pouvoit plus resister. Et en effet en 1375. il entra dans Constantinople, il fit mettre son pere & ses freres en prison, & il fut proclamé Empereur. Mais il ne voulut pas long-tems joüir de sa victoire & il rendit toute l'autorité à son pere & permit que son frere Manüel fut couronné le 25. Septembre. * Chalcondile, *li.* 1. George Phrantz, *li.* 1. *c.* 15. *&* 16. *&c.*

ANDRONIC, Prefet de la Pentapole d'Egypte dans le V. Siecle. Il commit des impietez execrables contre Dieu & contre les choses sacrées, fit des concussions extraordinaires; & traita avec une extreme cruauté les peuples, les Prêtres & les Evêques, disant de ceux-cy ce blaspheme execrable: Que nul d'entr'eux ne pouvoit s'échaper de ses mains, quand il tiendroit les pieds de IESUS-CHRIST même. Les Prelats ne pouvant plus dissimuler des fautes si enormes, s'assemblerent à Ptolemaïde dont Sinesius étoit Evêque, & excommunierent Andronic. Ce qui l'étonna si fort qu'il demanda pardon aux Prelats & accomplit la penitence qu'ils luy imposerent. * Sinesius, *ep.* 52. 57. *&* 68. Baronius, *A.C.* 411.

ANDRONIC de Rhodes, Philosophe Peripateticien disciple d'Aristote, avoit été élevé dans le Lycée. Il vint à Rome du tems de Ciceron & il eut moyen d'y recouvrer les écrits d'Aristote. Sylla les avoit fait porter à Rome, & le Grammairien Tyrannion les avoit eus du Bibliothecaire de Sylla. Depuis Andronic ayant traité avec les heritiers de Tyrannion de ces écrits & les ayant à son pouvoir, il s'attacha avec tant d'ardeur à les examiner & à les reconnoître qu'il en fut en quelque façon le premier restaurateur. Car non seulement il y retablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du tems, par la negligence de ceux qui avoient eu ces écrits; mais il les tira même de l'étrange confusion où ils étoient & il en fit des copies. C'est cet Andronic qui commença de faire connoître Aristote dans Rome. * Porphyre, *in vitâ Plotini*, Comparaison de Plat. & d'Arist.

ANDRONIC surnommé Alipius, Historien Grec avoit écrit de la Syrie, comme nous l'apprenons de saint Ierôme qui nomme d'autres Auteurs que Porphyre avoit suivis. *Andronici cognomento Alipij quos & Porphyrius secutum se dicit, &c.* * S. Ierôme, *Præf. in Daniel.*

ANDRONIC (M. Pompinius) Syrien de nation, Historien Latin dont Suetone parle dans le Traité des Grammairiens illustres. Il avoit été Precepteur de Iule Cesar, & Ciceron étant déja Preteur se faisoit un grand plaisir d'être du nombre de ses auditeurs. Andronic se retira à Cumes pour y vivre en repos; mais il étoit si pauvre qu'il fut contraint pour subsister de vendre un petit Traité qu'il avoit composé, des Annales disposées en tables, que quelques-uns ont attribuées à Ennius. * Suetone, *de clar. Gramm.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 10.

ANDRONIC de Constantinople, de la famille des Comnenes, vivoit sur la fin du XIII. Siecle, ou selon d'autres dans le XIV. vers l'an 1325. Il composa un Dialogue contre les Iuifs, que Iean Livineius Chanoine d'Anvers traduisit dans le dernier Siecle, & Pierre Stevart le fit imprimer l'an 1616. à Ingolstadt, en vn Volume *in quarto*. Ce traité a été depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg. in Ioan. Livin. &c.*

ANDRONIC (Tranquillius) Grec de nation, est un de ces sçavans que les Turcs chasserent de Constantinople, aprez la prise de cette ville en 1453. Il passa en Italie, ensuite à Bâle où il enseigna la Langue Grecque; & de là il vint sous le regne du Roy Loüis XI. à Paris où Hermonime de Sparte étoit déja. Ils y furent tous deux Professeurs en la Langue Grecque. Ce sçavant homme est different de Calixte ANDRONIC Peripateticien, qui a vêcu dans le même Siecle. C'est celuy qui écrivit un Traité *De Physica scientia & fortunâ*, & qui avoit beaucoup de part en l'amitié du Cardinal Bessarion.

ANDRONIC (Angelo) de Venise, un des plus celebres Professeurs de l'Vniversité de Padoüe où il enseigna la Theologie, durant quarante ans. Il étoit de l'Ordre de saint Dominique. Aucun des

Ouvrages qu'il avoit composez n'a été encore publié, du moins qui soit venu à ma connoissance. Il mourut le 25. Novembre de l'an 1619. * Tomasin, *in elog. Doct. viror.*

ANDROSEN ou ARDROSEN, *Androsa*, petite ville d'Ecosse. Elle est sur la mer dans la Province de Cuningham.

ANDROSTENES, Capitaine d'Alexandre le Grand & Historien. Ce Prince l'envoya pour reconnoître les côtes d'Arabie. Il a fait une description du monde citée par Arthemidore d'Ephese, & d'autres Ouvrages qui sont citez par les anciens Auteurs. * Arrian *li.7. c.10.* Strabon, *li. 16.* Theophraste *li. 2. de causis plant. c. 7.* Vossius, *de Hist. Grac. &c.* Polybe parle d'un autre ANDROSTENES qui étoit aussi Historien, *in excerpt. ex li. 11.*

ANDROTI ou Androzi (Fulvio) Iesuite Italien de nation, a été en grande estime dans le dernier Siecle. Il étoit de Monticello petit bourg dans la Marche d'Ancone, où ayant merité les degrez de Docteur & une Chanoinie à la sainte Chapelle de Lorete, il entra en 1555. chez les Iesuites parmy lesquels il avoit déja deux de ses freres Hortense & Curse. Fulvio dont je parle travailla beaucoup dans la Marche, à Sienne & à Ferrare où il mourut en odeur de sainteté le 27. Aoust 1575. Il laissa divers Traitez de pieté qu'il écrivit en langue Italienne, comme des considerations pieuses sur la frequente Communion. De l'Etat du veuvage, & des Meditations. Tous ces Ouvrages ont été traduits en Latin & imprimez à Cologne l'an 1612. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Iesu.*

ANDROTION, Historien Grec dont nous ignorons le païs. Il a écrit une Histoire de l'Attique qui est tres-souvent citée par les Anciens. C'est peut-être encore le même qui avoit composé un Traité d'agriculture dont Varron, Columela & Pline ont fait mention. * Pausanias, *li. 5. & 10.* Plutarque, *in Solone*, Elien, *Hist. div. li. 8. c. 10.* Clement Alexandrin, *Strom. li. 6.* Vossius, *de Hist. Grac. li. 3.*

ANDUZE sur le Gardon, *Andusa ad Gardonem*, ville de France dans le Bas-Languedoc. Elle a été autrefois assez forte & au nombre des villes qui se declarerent pour le party des Huguenots sous le Duc de Roüen, mais enfin elle se soûmit au Roy Loüis XIII. & on fit demolir ses murailles.

ANENAS ou ANDENAS, Isle de Norvege sur la côte Meridionale entre celles de Vestrol & de Samien vers Drontheim.

ANET sur la riviere d'Eure bourg de France, dans la Province de l'Isle de France avec titre de Principauté, au Duc de Vendôme. Le château est extremement magnifique. Il fut bâti sous le regne de Henry II. en faveur de Diane de Poictiers Duchesse de Valentinois. C'est un Ouvrage de Delorme excellent Architecte. Le portail est d'une admirable structure, sur lequel est une horloge avec un cerf de bronze qui du pied sonne les heures, & avant cela on voit remüer une meute de chiens de même metal. Les appartemens du château & les jardins y ont été dignes de l'admiration des curieux. Il a aussi une Chapelle tres-propre fondée pour douze Chanoines.

ANFE ou ANAFFE, ville d'Afrique dans le Royaume de Fez. Elle a été autrefois tres-considerable, mais ce n'est aujourd'huy qu'un miserable bourg presque tout ruiné.

ANGAMALA sur la riviere Aicotta, ville des Indes Orientales dans le Malabar, avec Evêché qui étoit suffragant de Goa. Mais en 1609. le Pape Paul V. changea ce Siege Episcopal en celuy d'Archevêque de Cranganor ou de Serra san Thomé, qu'on nomme aussi la Metropolitaine des Chrêtiens de saint Thomas. * Le Mire, *notit. Episc. Orbis & Geogr. Eccl.*

ANGE ou ANGELUS CLAVASIUS ou Clavasio, Religieux de l'Ordre de saint François, ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom dans l'Etat de Genes. Il vivoit dans le XV. Siecle & il eut beaucoup de part à la bienveillance de Sixte IV. & de quelques autres Papes. Il composa une Somme de cas de conscience dite *Summa Angelica*, un Traité de Restitutions, & un autre intitulé *Arca fidei*. Et il mourut à Coni en Piemond l'an 1495. * Wadinge, *in Ann. & Bibl. Minor.* Possevin, Gesner, Bellarmin & Soprani, *Scrit. della Ligur.*

ANGE dit POLITIEN dont le veritable nom est ANGE ou ANGELO BASSI, a été un des plus sçavans hommes que l'Italie ait eu sur la fin du XV. Siecle. Il étoit de Monte Pulciano, qui est une petite ville de la Toscane que les Latins nomment *Mons Politianus*, & c'est du nom de cette ville qu'on a formé le sien. Il nâquit au mois de Iuillet de l'an 1454. & il se rendit illustre par sa politesse, par son esprit & par la parfaite connoissance qu'il avoit de la langue Grecque & de la Latine, qu'il professa durant onze années à Florence. Il avoit étudié la premiere sous un excellent maître qui étoit Andronic de Thessalonique. Laurent de Medicis attiroit tous les grands hommes de son tems à Florence. Il y arrêta Ange Politien qui étoit déja Prêtre & à qui il fit avoir une Chanoinie; & même il le fit Precepteur des enfans de Cosme de Medicis, & entr'autres de Iean qui fut depuis le Pape Leon X. Ce fut dans cet employ que Politien vivoit avec beaucoup de douceur & de tranquillité, joüissant de la conversation des gens de Lettres & entr'autres de Iean Pic de la Mirande qui étoit l'amy de son cœur & le compagnon de ses études. Il composa alors ces belles Epitres Grecques & Latines dont les doctes parlent avec tant d'éloges, ces vers ingenieux qui ont obligé Paul Iove de le nommer le divin Poëte; & cette admirable traduction d'Herodien. Mais la disgrace de Medicis causa celle de tous les gens de Lettres qui étoient à Florence. Ange Politien y eut part; & il mourut de deplaisir en 1494. âgé de 40. ans & non pas de 43, comme Paul Iove l'a assûré. Les Florentins, qui avoient chassé les Medicis, faisoient des contes ridicules de tous les serviteurs de cette Maison. Politien n'y fut pas oublié. Ils publierent qu'il s'étoit casé la tête contre une muraille desesperé de n'avoir pas pû gagner le cœur d'une Dame qu'il aimoit. Paul Iove, Scaliger & d'autres ont donné dans ces fables, & ce dernier en parle ainsi dans ses Poësies:

Obsceno moreris, sed Politiane furore.

Melancton, Loüis Vives & d'autres ont encore ozé écrire, que Politien disoit qu'il n'avoit lû qu'une seule fois l'Ecriture & qu'il se repentoit d'avoir si mal employé son tems. Ce sont encore des calomnies & des inventions des Florentins. Angelo Bassi étoit un vertueux Ecclesiastique qui avoüe luy-même qu'il prêchoit durant le Carême dans l'Eglise où il avoit sa Chanoinie, & il parle toûjours avec pieté des choses saintes. Pierre Crinitus a été disciple de Politien & il luy dressa une Epitafe que Paul Iove rapporte dans les éloges des Hommes de Lettres, mais elle n'est digne ny de l'un ny de l'autre. En voicy deux de la façon d'Arias Montanus:

Ornamenta ferat Latia qui florida lingua, &
Mille modis gratum temperat eloquium.

Carmine

Digitized by Google

Carminè qui placeat, placeat sermone soluto,
Vnus crede mihi, Politianus, *erit.*

Politianus in hoc tumulo jacet Angelus, unum
Qui caput, & linguas, res nova tres habuit.

* Volaterran, *li.21.* Paul Iove, *in elog. Doct.* Ioannes Pierius Valerianus, *de infœl. Litter.* Erasme, *in Cicer.* Vossius, *de Hist. Lat. li.3.c.8. & de Poet. Lat. c.7.* Possevin, Gesner, &c.

ANGE ou ANGELO ROCCA, Sacristain du Pape & puis Evêque titulaire de Tagaste, étoit natif de Rocca Contrata ou Contraria, qui est un bourg de la Marche d'Ancone. Il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & il étudia à Rome, à Venise, à Perouse & à Padoüe, où il fut honoré du degré de Docteur. Ensuite étant revenu à Venise il y prêcha avec un tres-grand applaudissement. Cependant il se rendit un des plus habiles hommes de son tems pour la connoissance de la positive & des antiquitez Ecclesiastiques. Le P. Augustin Fivizani General de son Ordre le fit venir à Rome, où parmy des employs considerables il luy ordonna de corriger le Traité d'Augustin Triumphe, *De potestate Ecclesiasticâ.* C'est dans cette ville que son merite luy fit des amis illustres & que le Pape Sixte V. l'employa pour l'impression des Bibles, des Conciles & des Saints Peres. Il remplit si bien l'esperance qu'on avoit conçûë de sa capacité, que le Pape Clement VIII. qui l'estimoit infiniment, le voulant recompenser d'une partie de ses travaux & luy donner quelque témoignage public de sa bienveillance; le fit Sacristain Apostolique, qui est le nom qu'on donne à ces employs, & Evêque de Tagaste, qui est la ville où saint Augustin est né. Angelo Rocca recueillit dans le Convent des Religieux Augustins de Rome l'excellente Bibliotheque qu'on y voit & qu'il appella de son nom: la Bibliotheque Angelique. Elle est asûrement une des plus belles qui soient dans cette capitale du Monde Chrêtien. Ce docte Prelat ne se contenta pas d'enrichir son Ordre d'un si grand tresor, il a encore voulu que cette Bibliotheque soit ouverte tous les matins aux Curieux qui y veulent aller étudier. Mais les Ouvrages qu'Angelo Rocca a composez, peuvent former une Bibliotheque. Voicy les principaux: *Bibliotheca Vaticana. Bibliotheca Theologica & Scripturalis. Commentarius de Sacrosancto Christi corpore, summis Pontificibus iter conficientibus praeferendo.* Il composa ce Traité dans le tems que le Pape Clement VIII. vint à Ferrare en 1598. & qu'on porta le saint Sacrement une journée devant ce Pontife, comme le Cardinal Bentivoglio l'a remarqué dans ses Memoires. Le Cardinal d'Ossat parle aussi, dans une de ses Lettres, à M. de Villeroy, de cet Ouvrage qu'Angelo Rocca fit presenter au Roy Henry le Grand. On pourra voir le Catalogue de ses autres Livres dans les Auteurs que je citeray. Ce sçavant homme qui est si digne de toute sorte d'éloges, mourut à Rome le 7. Avril de l'an 1620. âgé de 75. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinacot. Imag. illust. p. 1. c.57.* Cornelius Curtius, *in elog. Viror. illust. August. p.247.* Loüis Iacob, *Traité des Bibl. p.102.*

Des ANGES ou de ANGELIS (Alexandre) Iesuite étoit de Spolete. Il ne manqua ny de merite ny d'erudition. Nous avons de luy divers Ouvrages de Theologie & de Philosophie dont on pourra voir le denombrement dans Alegambe. Il mourut en 1620. à Ferrare où le Cardinal Serra qui en étoit Legat l'avoit fait venir.

Des ANGES (Antoine) de Portugal Religieux de l'Ordre de la Trinité, a été en estime par son erudition. Il sçavoit l'Hebreu, le Chaldéen & la Musique, & il composoit d'assez jolis vers Latins. Il laissa divers Traitez, dont le plus important est; *De transmigratione filiorum Israel.* Son merite luy fit avoir de beaux employs dans son Ordre aprez y avoir enseigné. Il mourut à Madrit en 1614. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

Des ANGES (François-Antoine) Iesuite étoit natif de Surretio. Il fut employé dans les Missions étrangeres des Indes & puis dans celle d'Ethiopie où il entra en 1605. & sa pieté le fit considerer dans la Cour du Roy & auprez de Prince Zachachrist qui abjura les erreurs des Eutichiens. Il travailla avec une tres-grande assiduité & il mourut en 1623. ayant traduit en langue Ethiopiene les Commentaires de Maldonat sur l'Evangile de saint Iean & de saint Matthieu. * Alegambe, *de Script. Societ. p.113.*

Des ANGES (Mutius) Iesuite étoit de Spolete, & Professeur en Philosophie & en Theologie. Il a été consideré par sa pieté & par son erudition dont il a donné des marques par des Commentaires sur Aristote & sur la Somme de S. Thomas; & par des Notes sur les Epîtres de S. Paul, sur l'Evangile de S. Matthieu & sur les Conciles. Il mourut en 1597. à Rome, âgé de 39. ans, comme Alegambe l'a remarqué dans la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie des Iesuites, où il parle de Ierôme DES ANGES illustre Missionnaire qui fut martyrisé dans le Iapon en 1623. *p.181. & 346.*

Des ANGES (Loüis) de Portugal, Religieux des Ermites de S. Augustin, vivoit au commencement de ce Siecle. Il étoit Docteur en Theologie & Confesseur d'Alexis de Menesez Archevêque de Brague. Aprez avoir expliqué l'Ecriture dans le College de Lisbonne il composa la vie de S. Augustin en VI. Livres, & un Traité des Dames illustres de Portugal. Il mourut en 1624. dans le tems qu'il travailloit aux Annales de son Ordre, ayant pour cela voyagé en France & en Italie. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. P.II. p.15.*

Des ANGES ou ANGELIUS (Pompée) Chanoine de S[te] Marie Majeur de Rome, s'éleva par sa doctrine. Le Pape Clement VIII. qui étoit persuadé de son merite le mit auprez de son neveu le Cardinal Aldobrandin; & donna à Des Anges la Chanoinie de S[te] Marie Majeur dont il fit la description dans un Ouvrage que nous avons. Il composa aussi un Traité de l'aumône. Ianus Nicius Erithræus a fait son éloge, *Pinac. Imag. illust. P.III. c.24.*

ANGEDIVE, *Angadiva* ou *Anchediva*, petite Isle des Indes dans le Royaume de Decan. Les Portugais y avoient autrefois un bourg qui a été demoly.

ANGELES, ou PUEBLA DE LOS ANGELES, *Angelopolis*, ville de la Nouvelle Espagne en Amerique & dans la Province de Tlascala dite aussi *los Angeles.* Elle fut bâtie en 1531. par les Espagnols qui y ont fait établir un Evêché suffragant de Mexique.

ANGELI. Cherchez saint Iean d'Angely.

ANGELIQUES, Secte d'Heretiques qui s'éleverent dans le troisiéme Siecle contre l'Eglise. Saint Epiphane estime qu'on leur donna ce nom, ou parcequ'ils croyoient que le monde avoit été fait par les Anges, ou parcequ'ils se vantoient de mener une vie Angelique, ou enfin parcequ'ils sortirent d'un certain lieu qui étoit au delà de la Mesopotamie, nommé Angeline. S. Augustin ajoûte qu'ils furent peut-être ainsi appellez, parcequ'ils adoroient les Esprits bien-heureux. * S. Epiphane, *hær.60.* S. Augustin, *hær.39.* Baronius, *A.C.360.n.69.*

ANGELITES, heretiques ainsi nommez d'un certain lieu d'Alexandrie qu'on appelloit Angelius

Digitized by Google

lius ou Angelius, où ils s'assembloient. Ils suivoient les erreurs de Sabellius. * Nicephore, *li. 18. ch. 49.* Prateole, *au mont Angelites.*

S. ANGELO. Cherchez le Mont Gargan.

S. ANGELO DE LONGOBARDI, *Fanum S. Angeli Longobardorum* & *Angelopolis*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Conza.

S. ANGELO IN VADO, *Fanum S. Angeli in Vado* autrefois *Tiphernum Metaurum*, ville de l'Etat Ecclesiastique dans le Duché d'Vrbin. Elle a aussi eu le Siege d'un Evêque que le Pape Vrbin VIII. unit à l'Archevêché d'Vrbin qui étoit sa Metropole.

ANGELOCRATOR (Daniel) Ministre Calviniste, natif de Corbach dans le païs de Hesse, vivoit encore l'an 1639. En 1601. il publia sa Chronologie Autoptique qu'il nomme ainsi comme étant tres-certaine. Il se trompa pourtant en diverses occasions, donnant dans les fables d'Annius de Viterbe. En 1628. il fit imprimer un Traité *de ponderibus & mensuris.* * Vossius, *de Scient. Matem. c. 68. §. 18. & c. 71. §. 34.*

ANGELOME, François de nation, Religieux de l'Ordre de S. Benoît en l'Abbaye de Luxeüil en Bourgogne, vivoit dans le IX. Siecle. Il ne manquoit ny de doctrine ny de pieté, & il en donna des témoignages publics par ses Ouvrages que nous avons encore aujourd'huy sous le titre de Tapisseries, sur le IV. Livre des Rois. *Stromata in IV. Libros Regum.* Ce sont des Commentaires qu'il avoit tirez des Peres selon le goût de ce Siecle. Cet Ouvrage fut imprimé à Cologne en 1535. à Rome & ailleurs. Sigebert dit qu'Angelome le composa à la persuasion de Drogon Evêque de Mets fils naturel de Charlemagne. D'autres ont dit qu'Angelome le publia en 835. mais il avoüe luy-même dans la Preface que ce ne fut qu'aprez la mort de Drogon. Quoyqu'il en soit Tritheme avoüe que c'est un des plus excellens Ouvrages qu'il ait lû sur l'Ecriture. Il composa encore d'autres Commentaires sur les Cantiques, *Enarrationes seu Stromata in Cantica Canticorum.* Nous avons cette piece dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. Nous ne sçavons pas le tems de la mort d'Angelome. * Sigebert, *c. 86. de illust. Eccl. Script.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. sac.* Dom Iean Mabillon, *Acta SS. Bened. &c.*

ANGELRAM, ANGILRAN ou INGELRAM, Evêque de Mets. Cherchez Ingelram.

ANGENNES, est une noble & ancienne Maison de France qui a été feconde en personnes illustres. ROBERT d'ANGENNES rendit de bons services au Roy Charles V. & il se signala en diverses occasions importantes contre les Anglois. IEAN d'ANGENNES son fils Seigneur de la Louppe fut Gouverneur de Dauphiné en 1414. & du château du Louvre. IACQVES d'ANGENNES S[r] de Ramboüillet eut beaucoup de part à la bienveillance du Rois François I. C'étoit un Gentilhomme de grand merite que la faveur n'aveugla point & qui se fit un plaisir d'obliger ses amis. Il épousa Elizabeth Cottereau Dame de Maintenon & il en eut neuf fils & deux filles.

1. IACQVES d'ANGENNES II. de ce nom, S[r] de Ramboüillet mourut sans posterité. Il étoit Marechal de Camp sous Henry II.

2. CHARLES d'ANGENNES Evêque du Mans & Cardinal. I'en parle ailleurs sous le nom de Charles.

3. RENAVD d'ANGENNES, Cornete de la Cavalerie Legere du Roy, fut tué en Piemont.

4. NICOLAS d'ANGENNES, S[r] de Ramboüillet, Vidame du Mans, Gouverneur de Mets & du païs Messin, Chevalier des Ordres de sa Majesté, & Capitaine des Gardes du corps du Roy Charles IX. C'etoit un Seigneur en qui la qualité & le merite avoient fait une illustre alliance. Il sçavoit les belles Lettres, avoit l'esprit excellent & une admirable connoissance des affaires. Davila & M. de Thou parlent avantageusement de luy. Il eut beaucoup de part en la confidance du Roy Henry III. & il fut Ambassadeur en Alemagne & à Rome. Il épousa Iulienne d'Arquenay & il en eut Charles & Magdelaine d'Angennes, mariée en premieres nôces à Charles du Bellay, Prince d'Ivetot & puis à Loüis de Barbançon, S[r] de Cany. Le fils CHARLES d'ANGENNES Marquis de Ramboüillet, Vidame du Mans, S[r] d'Arquenay, &c. Grand Maître de la Garderobe du Roy, Capitaine de cent Gentilshommes de sa Maison, & Marechal de Camp, Chevalier des Ordres du Roy, &c. avoit été Ambassadeur extraordinaire en Espagne & negocié la paix entre ce Roy & le Duc de Savoye en 1614. Il mourut à Paris le 26. Fevrier de l'an 1652. âgé de 75. De Catherine de Vivonne Marquise de Pisani, il eut Leon tué à la bataille de Nortlingue en 1645. & un autre fils mort de la peste en 1631. IVLIE-LVCIE d'ANGENNES, Marquise de Ramboüillet & de Pisani, Duchesse de Montausier, Gouvernante de Monseigneur le Dauphin & depuis premiere Dame d'honneur de la Reine Marie-Therese d'Austriche. Toutes les Academies ont raisonné du nom de son illustre mere & du sien. On le voit souvent dans les Lettres de Voiture & dans les Ouvrages des plus celebres Auteurs de ce Siecle. Elle fut mariée le 13. Iuillet de l'an 1645. à Charles de S[te] Maure Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres de sa Majesté, Gouverneur de M. le Dauphin, &c. & elle mourut le 15. Novembre de l'an 1671. âgée de 64. On l'enterra au Grand Convent des Carmelites auprez de Madame sa mere. De plusieurs Oraisons funebres qu'on fit pour consacrer la memoire de cette illustre Dame, celle de M. l'Abbé Flaichier merite d'être vûë. C'est un Ouvrage achevé comme tout ce qui sort de ses mains; & à la verité un sujet de cette importance auroit perdu quelque chose de ses graces & de ses beautez, s'il eut été confié à un ouvrier moins adroit & moins ingenieux. DIANE Abbesse d'Hierre morte en 1670. ou 71. LOVÏSE ISABELLE, Abbesse de S. Etienne de Reims. CATHERINE-CHARLOTTE, Abbesse d'Hierre aprez sa sœur, & ANGELIQVE d'ANGENNES premiere femme de François d'Ademar de Monteil, Comte de Grignan, Lieutenant General pour le Roy en Provence. C'étoit une Dame de grand merite qui mourut au mois de Ianvier de l'an 1665.

5. CLAVDE d'ANGENNES, Evêque de Noyon & puis du Mans. Cherchez Claude d'Angennes.

6. LOVÏS d'ANGENNES Baron de Meslay S[r] de Maintenon, Grand Marechal de Logis de la Maison du Roy & Chevalier des Ordres de sa Majesté, fut Ambassadeur extraordinaire en Espagne. Il épousa Ieanne d'O, & il a fait la branche des Marquis de Maintenon. Iacques d'Angennes le deuxiéme de ses fils fut Evêque de Bayeux & il mourut l'an 1647.

7. FRANÇOIS d'ANGENNES Marechal de Camp & Ambassadeur en Suisse, a fait la branche des Seigneurs de Montloüet & de Lisy.

8. IEAN d'ANGENNES S[r] de Poigny & de Boisorcan, Chevalier des Ordres du Roy, fut Ambassadeur auprez du Roy de Navarre, & puis au Duc de Savoye pour luy demander la restitution du Marquisat de Saluces ou luy declarer la guerre. Il fut aussi

Ambassa

Digitized by Google

Ambassadeur extraordinaire en Alemagne. Davila & Matthieu parlent de luy. Il mourut l'an 1593. De Magdelene fille & heritiere de François Thierry S[r] de Boisorcan, il laissa divers enfans & entre autres Iacques d'Angennes Ambassadeur en Angleterre en 1634. Il mourut prez de Londres le 7. Ianvier 1637.

9. PHILIPPES d'ANGENNES S[r] du Fargis, fut Gouverneur du Maine & Ambassadeur en Angleterre. Sa posterité est finie en la personne de Charles d'Angennes Comte de la Rochepot, mort des blessures qu'il reçût à l'attaque des lignes d'Arras, le 2. Aoust 1640.

ANGERONE nom d'une Divinité que les Romains invoquoient dans leurs maux. On avoit mis sa Statuë, sur l'Autel de la Deesse du plaisir, pour exprimer celuy qu'elle procuroit par la santé. On la consideroit aussi comme Deesse du Silence, ayant la bouche fermée. Macrobe en donne la raison dans les Saturnales, & marque les Fêtes qu'on luy celebroit au mois de Ianvier. * *Li. 1. c. 10.* Pline, *l. 3. c. 5.* Plutarque, *en la vie de Numa.* Cartari, *de Imag. Deor.*

ANGERS ville de France Capitale de l'Anjou, avec Presidial, Bailliage, Chambre de la Cour des Monnoyes, Vniversité & Evêché suffragant de Tours. Elle est sur la riviere de Mayenne aprez qu'elle a reçû la Sarte & le Loir. Les Anciens l'ont nommé *Iuliomagus Andicavorum*, *Andegavorum & Andium*, *Andegava* & *Andegavum*, Angers est grande, belle, & bien peuplée dans une campagne tres-fertile en fruits delicats & en bons vins. Les maisons y sont couvertes d'ardoises ce qui fait qu'on la nomme la ville Noire. Guillaume le Breton en parle en ces termes. *Philip. li. 10.*

Vrbs qua divitior vix aut ornatior usquam
Esse potest, clari vel clarior ubere Bacchi :
Quam Liger argento prælucens ambit ab Austro
A Boreâ rubens mediam Meduana pererrat.
Qui suus inde fluens quasi per duo millia lapsus,
In Ligerim nomen perdit, mutatque colorem
Et sic tres unus Ligeris, Meduanna, Vigenna,
Efficitur fluvius, qui rura Britannica multâ
Fertilitate juvans, navalibus oppida ditat.

Cét Auteur parle dans ces derniers vers, de la Mayenne qui se jette dans la Loire environ une lieuë au dessous d'Angers. Theodulphe Evêque d'Orleans parle encore avantageusement de cette ville, *in Carm.*

Quam Meduana morans fovet, & Liger aureus ornat,
Quam rate cum leni Sarte decora juvat.
Fruge, ope, nundinis, pulchris & rebus abundans,
Obsita seu sanctis est benè tota locis.

Angers est une ville tres-ancienne, le reste d'un amphitheatre qu'on y voit & divers autres Ouvrages des Romains le témoignent assez. Elle a été soûmise à divers Princes avec le reste de la Province dont elle est Capitale, comme je le dis en parlant de l'Anjou. La Mayenne separe la ville en deux parties, dont la plus grande s'étend sur le panchant d'une agreable colline, au haut de laquelle on voit l'Eglise de saint Maurice & le Château d'Angers. C'est proprement ce qu'on appelle la Cité. L'Eglise de saint Maurice qui est la Cathedrale est remarquable par ses trois hauts clochers sur le portail, où celuy du milieu étant appuyé sur le fondement des deux autres, semble être comme suspendu en l'air. Mais la largeur de la nef de cette auguste Basilique merite d'être considerée aussi bien que son tresor. Le Chapitre est composé de vingt-neuf Chanoines, d'un Doyen, d'un grand Archidiacre, d'un Tresorier, d'un Chantre, de deux autres Tresoriers, d'un Theologal, & d'un Penitentier. Deffenseur est le plus ancien Evêque dont on ait connoissance. Il vivoit dans le IV. Siecle. L'Eglise d'Angers en a eu de tres-illustres. Elle reconnoit pour Saints Apotheme, Maurille, René, Albin, Licinius, Benoit, Loup, & Iean Michel mort en odeur de Sainteté l'an 1447. Elle en a eu d'autres celebres par leur pieté, par leur doctrine & par leurs emplois. On voit encore à Angers d'autres belles Eglises, diverses Parroisses, trois Abbayes de saint Aubin, de saint Nicolas & de saint Serge; & un tres-grand nombre de maisons de pieté, des Seminaires Ecclesiastiques & des Monasteres de l'un & l'autre sexe. Le Château est tres-beau, flanqué de dix-huit grosses Tours rondes & d'une demi-lune. Il est bâti sur un rocher deffendu de larges fossez à fond de cuve taillez dans le roc, & escarpé du côté qui regarde la riviere, où par le moyen d'une machine tres-commode on y enleve toutes les choses dont on a besoin. En 1585. les Huguenots surprirent le Château d'Angers, mais ils en furent bien-tôt chassez par les habitans. La police de la ville dépend d'un Maire qu'on change toutes les années & de vingt-quatre Echevins. Ils s'assemblent à la maison de Ville ornée d'une belle tour d'horloge, & elevée sur une arcade qui sert d'entrée à la place de saint Michel où l'on voit encore le Palais du Presidial. L'Vniversité d'Angers est tres-fameuse. Elle fut établie en 1398. par Louïs II. Entre plusieurs Colleges ont y estime ceux de la porte de fer, & des Peres de l'Oratoire, avec les écoles de Droit & de Medecine. I'ay déja nommé les diverses justices qui sont à Angers avec la Chambre de la Cour de la Monnoye qui y est marquée à la lettre F. la Fête-Dieu est celebrée en cette ville avec une grande magnificence, & la Procession y est des plus belles; ce qui a fait dire que pour des ceremonies il faut voir la Fête-Dieu d'Angers, les Rogations de Poitiers, & la Mairie de la Rochelle. On croit que ces ceremonies de la Procession d'Angers ont été établies pour faire amande honorable à Dieu des erreurs de Beranger Archidiacre de cette ville, chef des Sacramentaires. Mais la devotion des derniers Princes de la maison d'Anjou y peut avoir eu beaucoup de part. René Roy de Naples, Comte de Provence & Duc d'Anjou se faisoit un plaisir de ces sortes de ceremonies. Celles qui se font à Aix en Provence à la Procession de la Fête-Dieu, sont toutes de son invention. * Ptolomée, *li. 2. c. 7.* Pline, Gregoire de Tours, &c. Iean de Bourdigné, *Annal. d'Anj.* Iean Hiret, *antiq. d'Anj.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. II.* Du Chesne, *antiq. des villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

Conciles d'Angers.

Le premier Concile d'Angers fut celebré en 453. pour y regler la discipline de l'Eglise. L'Ordination de Thalasius Evêque de cette ville donna occasion aux Prelats qui s'y étoient trouvez de s'assembler en Concile. On y fit douze Canons que le Cardinal Baronius rapporte dans le VI. Tome de ses Annales. Le premier défend aux Clercs de desobeïr au jugement de leurs Evêques, de s'adresser aux Magistrats seculiers sans les avoir consultez, & de sortir du Diocese sans leur permission. Leon de Bourges presida à cette assemblée. Le P. Fronton le Duc est le premier qui ait publié les Canons du premier Concile d'Angers. On en met un autre en 1269. sous le Pontificat de Clement IV. Nicolas Gellant étoit alors Evêque d'Angers. Il celebra luy-même dix-sept Synodes differens pour le reglement de son

Diocese. Il fit pour cela d'excellentes Ordonnances. En 1448. on y celebra un autre Concile. Iean Bernard Archevêque de Tours y presida. On y dressa dix-sept Canons pour la discipline Ecclesiastique, & pour ôter les abus entre lesquels on met ce bruit qui se fait aux secondes nôces, & que le vulgaire appelle charivaris. Ils y sont condamnez au XIII. Canon. Guillaume le Maire Evêque d'Angers publia des Ordonnances Synodales en 1293. & il celebra quelques Synodes; ce que divers de ses successeurs ont imité, comme Foucques de Mathefelon en 1326. 27. & 28. Charles Miron en 1615.& Guillaume Fouquet en 1617.

ANGLESEY que les Anciens ont nommée *Mona*, petite Isle d'Angleterre dans le païs de Galles & prez du Comté de Caërnaruan dont elle n'est separée que par un tres-petit détroit, dit Menai. Les Bourgs les plus considerables sont Beaumaris. *Bellomariscus*, Newburg, *Novoburgus*, Aberfraw *Gadiva*, & environ soixante-quatorze Parroisses. * Lelande, Camden & Speed, *descr. Angl.*

ANGLETERRE, Royaume de l'Europe, en la partie Meridionale de l'Isle de la Grand' Bretagne. Cette Isle une des plus grandes de l'Ocean, comprend l'Angleterre & l'Ecosse.

Ses noms, sa situation & sa division.

L'Angleterre a eu autrefois le nom d'Albion, ou de Bretagne quand on la consideroit avec l'Ecosse; & les Anciens l'ont nommée diversement *Albion, Anglia, Britannia.* Le Roy Egbert descendu des Angles peuples de la basse Saxe, reünit dans un seul Etat sept Royaumes qu'on avoit établis dans cette Isle, & dont je parleray dans la suite. Il ordonna vers l'an 801. qu'on donneroit à ces Etat le nom d'Angle ou d'Engleland qu'il a depuis toûjours gardé. Et aujourd'huy les François le nomment Angleterre, ceux du païs *England*, les Alemands & ceux du Païs-Bas *Engeland*, les Italiens, *Ingilterra*, & les Espagnols *Inglaterra.* L'Angleterre est divisée de l'Ecosse par les rivieres de Solvay & de Tuvede: Sa situation est entre le 16. & 21. degrez de Longitude vis-à-vis la Normandie & la Bretagne; Et entre les 50. & 57. de Latitude Septentrionale vis-à-vis la Holande, la Zelande, la Frise, la Basse-Saxe & le Danemarc. Sa forme est triangulaire; & sa côte irreguliere à cause de divers Caps & Bayes. On dit qu'elle a 386. milles de longueur sur 279. de large; & treize cens de tour. Les Romains avoient divisé l'Angleterre en trois parties qui étoient *Britannia prima*, *Britannia secunda* & *Maxima Cæsariensis.* La premiere comprenoit la partie Meridionale d'Angleterre: La seconde avoit cette partie qui est au Couchant: Et la troisiéme la plus Septentrionale de la riviere de Trente. Les anciens Bretons ayant reçû la Religion Chrétienne, & voulant établir un Gouvernement Ecclesiastique, ils diviserent tout le païs en trois Provinces ou Metropoles, qui étoient l'Archevêché de Londres, celuy d'Yorc & celuy de Caërleon qui étoit autrefois une grande & belle ville dans le païs de Galles. Cette premiere Province Ecclesiastique contenoit la *Britannia prima* des Romains: La seconde comprenoit la *Maxima Cæsariensis*; & enfin l'Archevêché de Caërleon avoit sous soy la *Britannia secunda.* Mais depuis les Saxons s'étant établis en Angleterre, elle fut divisée en sept Royaumes differens. Ces peuples étoient payens, & le Roy de Kent qui fut converti par le Moine saint Augustin, changea le premier ordre des Provinces Ecclesiastiques. On les divisa en Dioceses, & vers l'an 630. Honorius Archevêque de Cantorbie les sousdivisa en Parroisses. Enfin le Roy Egbert qui reduisit les sept Royaumes en un seul, divisa l'Angleterre en Provinces ou Shires. Ce mot de Shire est tiré d'un autre mot Saxon *Scyre* qui signifie partage ou division. Ces Shires furent soûdivisées en Hundreds, c'est à dire en dix dixaines, & chaque dixaine étoit composée de dix familles. Aujourd'huy l'Angleterre doit être considerée de deux façons; selon le Gouvernement Ecclesiastique & selon le temporel ou seculier. A l'égard du premier Gouvernement, elle est divisée en deux Provinces Ecclesiastiques ou Archevêchez, Cantorbie & Yorc. La Metropole de Cantorbie a vingt-un suffragans, qui sont Londres, Winchester, Bath & Weis, Worcecester, Cichester, S. David, Ely, Bristol, Nortwich, Glocestre, Coventry & Lichfield, Salisbury, Hereford, Peterboroug, Oxford, Rochester, Landaff, Lincolne, S. Asaph, Exester & Bangor. La Metropole d'Yorc a trois suffragans Durham, Carlile & Chester. Ces vingt-six Dioceses sont encore divisez en soixante Archidiaconez, qui ont sous eux des Doyens ruraux & ces derniers sont divisez en Parroisses. Selon le Gouvernement seculier l'Angleterre est divisée en cinquante-deux Comtez ou *Shires*, qui ont divers *Hundreds* & ceux-cy sont encore divisez en *Tythins* ou dixaines. Enfin l'Angleterre, sans y comprendre le païs de Galles, est divisée en six Cercles où les Iuges tiennent les grands jours deux fois l'année. Elle est aussi divisée par les Rois d'armes, en Nort & Sud: qui sont les Provinces separées par la riviere de Trent. L'Angleterre a vingt-cinq Citez ou grandes Villes. Londres est la Capitale. Les autres sont Yorc, Bristol, Glocester, Cornoüaille, &c. Oxfort & Cambridge sont les deux Vniversitez. On y conte 641. grands Bourgs où l'on tient marché, 9725. Paroisses, dont plusieurs ont divers hameaux & des villages considerables. Les rivieres sont la Tamise, le Severne, le Trent, &c.

Les Qualitez du Païs.

L'Angleterre est un des païs du monde le plus fertile & le plus commode. L'air y est extrémement temperé. Les vapeurs chaudes que la mer exhale en hiver rendent cette saison peu facheuse; & en Eté les vens agreables & les pluyes moderent les chaleurs & corrigent la secheresse. La terre y est bonne & fertile. On y voit peu de montagnes steriles, ou des rochers nuds; mais au contraire on y trouve par tout de jolis valons, d'agreables collines & des campagnes tres-fecondes & qui produisent toute sorte de grains, de fruits & de bois. Elle a une tres-grande abondance de toutes les choses necessaires à la vie de l'homme, comme des troupeaux, de la volaille, de la venaison, du laictage, du poisson, des fruits de toute sorte & des boissons differentes, comme de la biere, du cidre, de l'hidromel qu'on fait en quelques endroits, &c. Il y a eu autrefois des vignes dans le païs le plus meridional, mais il n'y en a plus aujourd'huy, Il est vray qu'on y en apporte des païs étrangers, outre que la biere qui s'y brasse est la meilleure du monde. Les pâturages y sont merveilleux, les laines precieuses & les draps tres-recherchez, aussi, dit-on, qu'il s'en fait un trafic pour plus de deux millions d'or. Cette bonté des laines ne vient pas seulement de la fertilité du païs; mais encore de ce qu'on n'y voit point de Loups, & de ce que l'air y étant beaucoup temperé on laisse en tout tems les moutons à la campagne. La terre à foulon y est particuliere pour les manufactures. Il n'y manque aussi ny du cuir, ny du chanvre, ny du lin; ny de l'ardoise, ny de la brique, ny de la chaux pour les bâtimens. Outre les bois on

y

Digitized by Google

y a du charbon de pierre dont on apporte grande quantité d'Ecosse. Il est seur qu'il y a peu de lieux dans le monde où l'on trouve plus de chevaux de service; & de chiens de toutes les tailles. Les ânes, les mulets, & les loups ne s'y rencontrent plus comme je l'ay déja dit. Quelques Auteurs en ont attribué la cause à une antipathie secrette; les autres ont dit que comme la Noblesse y aime extrémement la chasse on y a depeuplé ces animaux; & que ceux qu'on avoit condamnez à l'exil, ne pouvoient revenir qu'en apportant un certain nombre de têtes de loups. Quoy qu'il en soit, l'Angleterre produit encore des mines d'étain, de plomb, & de fer. L'étain de Cornoüaille est tres-estimé. Il y a même des mines d'argent, quelques-unes de cuivre & de couperose; & grand nombre de celles d'alun. Elle ne manque point aussi de bains & de grand nombre d'eaux minerales. Le Roy Iacques y voulut faire planter des meuriers pour avoir de la soye, mais ce dessein ne reüssit pas; & on trouva même que le commerce y en attire assez aussi bien que de toutes les autres marchandises étrangeres.

Mœurs, coûtumes & Loix des Anglois.

L'air d'Angleterre étant si bon & si temperé, est cause qu'on y voit pour l'ordinaire, peu de maladies. C'est pour cette même raison que les Anglois naturels ont l'avantage du teint & de la taille par dessus les autres Nations. Les Seigneurs & la veritable Noblesse y a été tres-bien comparée à la plus fine fleur de farine; & le peuple au son le plus grossier. Les premiers sont honnêtes, genereux, obligeans, liberaux, civils envers les étrangers, & jaloux de la gloire de leur patrie. Le bon naturel, & la belle education qu'on perfectionne par les voyages & par la conversation des étrangers, les fait estimer & fait valoir leur merite. Mais au contraire le peuple y est cruel, insolent, brutal, seditieux, & ennemi des étrangers. L'abondance de toutes les choses necessaires à la vie que le païs leur produit avec peu de peine, les rend orgueilleux & negligens. Aussi n'ont-ils pas la même industrie & la même adresse pour les ouvrages & pour les manufactures, que leurs voisins & les autres peuples, que la sterilité du païs & la necessité rend industrieux & amateurs du travail. Et il y a long-tems qu'on a dit que les Anglois sont plus heureux quand ils sont un peu oppressez.

Anglica gens est optima flens, sed pessima ridens.
Pour être persuadé de ce que je dis, il ne faut que considerer les maux que l'Angleterre a soufferts depuis trente ou quarante ans; par l'emportement & par la malice de ces esprits aigres, querelleux, opiniâtres & dissimulés. Car ils ont fait gloire de mépriser les Loix, de s'elever contre l'autorité Royale, de renverser le gouvernement & de troubler la paix & la tranquilité du Royaume. Ce sont de ces esprits melancoliques & illuminés que le merite & l'honnêteté ne peuvent gagner, que les sermens & les promesses ne peuvent engager, qui font de leur fantaisies & de leurs folles imaginations la reigle du bien public; & qui s'épuisent en calomnies contre les personnes qui leur doivent être sacrées. Les anciens Anglois étoient belliqueux, & ils aimoient passionnement leur liberté pour laquelle ils avoient tres-souvent les armes à la main. Ils ont été accusez de gourmandise & d'ivrognerie; & ces vices étoient suivis de la débauche des femmes. Ils mangent extraordinairement de la viande bien qu'ils ayent du poisson en abondance. Ils prennent aussi beaucoup de tabac; & les gens de lettres mêmes y composent souvent leurs ouvrages avec une pipe à la main. Ils font des festins magnifiques; mais ceux qu'ils faisoient autrefois l'étoient davantage. Leurs historiens parlent d'un festin que fit Richard Comte de Cornoüaille, frere du Roy Henri III. Ce fut au repas de son mariage, où il fit servir trente mille plats de viande. On dit aussi que le Roy Edoüard II. fit durant les Fêtes de la Noël, des festins où l'on employa vingt-six bœufs & trois cens moutons à chacun, sans la volaille & les autres mets & ragouts. Pour leurs habits, ils ont été extrémement changeans dans leurs modes; & en cela ils n'avoient rien à reprocher aux François; il est vray qu'aujourd'huy ils en sont un peu revenus. Il y a peu de nations au monde qui ait plus de sorte de jeux differens que les Anglois. Le Roy & les gens de qualité ont leurs parcs, leurs forêts de chasse & leurs meutes de chiens; les bals, les Comedies, &c. Les bourgeois & les païsans ont des divertissemens differens; & ils aiment beaucoup les combats des Ours & des Taureaux, celuy des coqs, & la lute qui s'accordent à leurs inclinations un peu cruelles. Ils ont la sonnerie & le carillonement des cloches, qui est une recreation assez particuliere à ceux d'Angleterre. Les femmes y vont sans façon au cabaret. Les galans y menent leurs maîtresses; & pour leur faire plaisir il faut terminer le cadeau par le combat des Ours & des Taureaux, par celuy des coqs ou par la lute; & souvent par les trois ensemble. La langue d'Angleterre est un mélange de vieux Saxon, de vieux Normand, & de François; & elle a même quelque chose de l'ancien Breton, du Latin, & du Danois. Elle a pris ces façons de parler des divers peuples qui s'y sont établis. Cette langue est aujourd'huy tres-belle & tres-expressive, parce qu'elle se donne la liberté de s'enrichir de ce que les autres langues vivantes ont de plus riche & de plus poli. Les Romains ayant conquis l'Angleterre y introduisirent leur langue qui étoit la Latine. Depuis les Saxons y firent recevoir la leur dans les Provinces qu'ils occuperent. Et les Normands y enseignerent la langue Françoise; de sorte que les Loix étoient écrites en cette langue & on n'y plaidoit & prêchoit qu'en François. Aujourd'huy les Rôles de la Cour, les Chartres, les Registres, les Actes, les Procez, les Commissions, &c. sont écrits en Latin. Les noms des Villes, des Provinces, & même des familles sont presque tous Saxons. Le Droit commun est tout en Normand & les écoliers l'étudient en cette langue. Les plaidoyers & les termes de la chicane sont François. Le Roy d'Angleterre se sert de la même langue en répondant à ce que les Anglois appellent *Bils* ou billets, c'est à dire aux lettres du Parlement. Pour regler leurs affaires ils ont ce qu'ils appellent le Droit commun, des Statuts, le Droit Civil, le Droit Canon, des Loix Forestieres, des Loix Militaires, & des coûtumes & Ordonnances particulieres. Le Droit commun est la coûtume ordinaire du Royaume à qui le tems a donné force de Loy. On l'appelle aussi Loy non écrite; non pas qu'elle ne se trouve écrite en vieux Normand; mais parce qu'elle ne sçauroit être rétablie par le Roy & par le Parlement qui ne considerent que les affaires de Droit, & cette coûtume n'est que pour les faits. Divers Rois d'Angleterre ont autorisé ce Droit commun par des Ordonnances importantes; & ils y ont ajoûté des Statuts pour les choses que ces coûtumes n'expliquoient pas assez. Ils suppléent encore à ces Statuts par le Droit Civil, qui est un recueil de ce que les autres Nations ont de plus raisonnable. Ce Droit a été reçû dans les Cours Ecclesiastiques dans l'Amirauté, dans les Vniversitez & dans la Cour du

Seigneur Maréchal où l'on juge les crimes commis hors du Royaume, les contrats passez en païs étrangers, & les differens que la Noblesse peut avoir pour le rang, pour les armes &c. Le droit Canon d'Angleterre qu'ils appellent le droit Ecclesiastique du Roy, est composé de divers Canons des Conciles, de plusieurs Decrets des Papes & de passages tirez des écrits des saints Peres qu'ils ont accommodez à leur creance dans le nouveau changement qui s'y est fait dans l'Eglise. Car par la 25. Ordonnance de Henri VIII. ces Ordonnances ne doivent être contraires ny à l'Ecriture, ny aux Droits du Roy, ny aux Statuts & coûtumes ordinaires de l'Etat. Les Loix que les Anglois appellent Forestieres, regardent la chasse, les crimes qui se commettent dans les bois, &c. Il ont pour cela des Ordonnances faites par Edoüard III. & ce recueil qu'ils nomment *Charta de Foresta*. La Loy militaire n'a de force qu'en tems de guerre, & ne s'étend que sur les soldats & sur les matelots. Elle dépend de la volonté du Roy ou de son Lieutenant General. Le Roy a donné pouvoir aux Magistrats de quelques villes de faire des Loix particulieres qu'ils croiront avantageuses aux habitans, pourvû qu'elles ne soient point contraires à celles du Royaume. Les anciens Saxons ne punissoient presque jamais de mort les criminels, & ils les condamnoient seulement à l'amande; ou bien ils leur crevoient les yeux, leur coupoient le nez, ou leur arrachoient les parties qui distinguent le sexe. Aujourd'huy les crimes pour lesquels on fait mourir les criminels en Angleterre, sont une haute trahison, ou petite trahison ou felonie. Ceux qui sont convaincus du premier de ces crimes, sont trainez sur une claye au gibet où l'on les pend. Mais on coupe la corde avant qu'ils soient morts, on leur arrache les entrailles qu'on brûle, & on les demembre pour être exposez dans les lieux que le Roy ordonne. Quoy que le crime de fausse monnoye soit haute trahison, les criminels ne sont pas punis si severement. La petite trahison est quand un valet tuë son maître, une femme son mari, un Clerc son Prelat ou un sujet son Seigneur. Ses crimes sont punis de la mort du gibet. Ceux qui refusent de repondre ou qui veulent être jugez selon les Loix du païs, sont obligez de subir la peine qu'ils nomment *peine fort & dure*. Le criminel est attaché par les bras & par les jambes dans une basse fosse où l'on luy met quelque chose d'extrémement pesant sur la poitrine. Le lendemain on luy donne trois morceaux de pain d'orge qu'on luy fait avaler sans boire, & le troisiéme jour on luy donne de l'eau qui se trouve la plus proche de la porte de la prison, & on le laisse ainsi jusqu'à ce qu'il meure. Tous les autres crimes compris dans celuy de felonie sont punis diversement. Les Anglois croyent que la peine de la rouë est trop rude pour des Chrétiens, & que la torture sent trop l'esclavage; si ce n'est en cas de haute trahison. L'Angleterre a toûjours eu des sçavans, & depuis le tems du Moine Augustin qui vivoit dans le VI. Siecle, on y a toûjours veû grand nombre de gens de Lettres comme le Venerable bede, Alcuin, Iean Erigene, Eadmer Guillaume de Malmesbury, Henri Huntington, André de S. Victor, S. Thomas de Cantorbie, Iean de Salisbery, Roger de Hoveden, Alexandre Neckam, Etienne & Guillaume de Langton, S. Edmond, Alexandre de Ales, Robert Capiton, Iean Gisles, Iean de Sacrobosco, Mathieu Paris, Roger Bacon, Iean Peccan, Iean Scot, Mathieu de Wesmonster, Nicolas Gorham, Alain de Linna, Thomas Waldensis, Thomas Walsingam, Thomas Linacer, Thomas Morus, Iean Lelande, Renaud Polet, Nicolas Sandere, Iean Baleus, Iean Pitseus, le Chancelier Bacon, Hobbes, Harvée, & un tres-grand nombre d'autres qui composent aujourd'huy la societé Royale des Physiciens d'Angleterre. Pitseus qui a fait le Catalogue des Ecrivains de ce Royaume en nomme plus d'onze cens dans cet Ouvrage imprimé en 1619. Les Anglois contoient autresfois leurs années, comme l'Eglise Romaine, mais ils ne l'ont pas voulu suivre dans la reformation du Calendrier faite en 1582. par les soins du Pape Gregoire XIII. On avoit trouvé une si grande erreur au calcul que Iule Cesar avoit fait des jours de l'année, que ce Pape fut obligé d'en retrancher dix pour remettre les Equinoxes aux 21. de Mars, & 22. & 23. de Septembre; & pour fixer le tems de la Fête de Pâques. Les Anglois & presque tous les Protestans de l'Europe ont improuvé ce calcul parce qu'il avoit été fait par ordre du Pape. Ils avoüent pourtant de bonne foy que l'ancienne façon de conter a des erreurs, que les Equinoxes retrogradent parmi eux & qu'ils peuvent avoir deux Fêtes de Pâques en la même année, comme il est arrivé en 1667. C'est ce qui fut remontré au Parlement d'Angleterre. L'année y commence le 1. jour du mois de Ianvier; mais l'Eglise & l'Etat ne la content que du 25. de Mars. Leur Dimanche de l'Avant est toûjours le quatriéme devant la Fête de Noël. Leur premier jour de Caréme est le mardi aprez la nouvelle Lune qui suit le mois de Ianvier; si ce n'est qu'elle se rencontrât le mardi même, car alors le premier jour de Caréme est huit jours aprez. Le sixiéme Dimanche suivant est le jour de Pâques.

Le Gouvernement.

L'Angleterre a été soûmise à cinq nations differentes. On croit que les Bretons sortis des Gaules en furent les premiers habitans. Leur langue & leurs coûtumes étoient presque les mêmes que celles des Gaulois. Les Auteurs qui donnent dans les fables n'ont pas manqué d'en mêler à l'histoire d'Angleterre, comme dans les autres. Ils content un tres-grand nombre de Rois Bretons, avant la naissance du Fis de Dieu; & selon eux Brutus a été le premier de ces Monarques pretendus. Mais sans s'attacher à ces contes fabuleux, voicy ce qui est plus seur. Iule Cesar a été le premier des Romains qui soit entré dans la Grand' Bretagne, dont il soûmit les peuples de la partie Meridionale & il les rendit tributaires de la Republique. Les Bretons se revolterent au commencement de l'Empire d'Auguste, & ils s'efforcerent souvent de secoüer un joug qui leur paroissoit insupportable. Mais ils furent toûjours vaincus; l'Empereur Claude dompta les plus rebelles, & les Legions qu'on envoya dans leur païs les accoûtumerent peu à peu à cette sorte de servitude, jusqu'à ce qu'ils furent entierement soûmis sous l'Empire de Domitien. Les Bretons furent ainsi tributaires des Romains jusques vers l'an 446. qu'ils appellerent à leur secours les Pictes peuples d'Ecosse, c'est à dire ceux qui habitoient la partie Septentrionale de l'Isle. Ceux-cy firent sur les terres des Romains des irruptions qui leur reüssirent, & ils chasserent de l'Isle ces conquerans qui y avoient commandé durant plus de quatre Siecles. Les Saxons y furent encore appellez, & ils s'en rendirent maitres. Car ils chasserent les Bretons, dont une partie vint habiter en France dans la Province de Bretagne d'où plusieurs croyent qu'ils étoient déja sortis; Et les autres se retirerent dans les montagnes les plus Occidentales de l'Isle. Depuis que ces nouveaux Conquerans se furent établis dans

la

Digitized by Google

la Grand' Bretagne il s'y forma divers petits Etats & l'on conte jusqu'à sept Royaumes qui sont de Kent, de Nortumberland, de Sussex, d'Essex, de Mercie, de Westsex & d'Estangle ou Angleterre Orientale. Je parleray dans la suite des Rois de tous ces Etats. Egbert qui étoit un Prince de grand merite les reduisit, vers l'an 801. en un seul, & il ordonna, comme je l'ay déja remarqué, qu'on le nommeroit Angle ou Engleland; c'est à dire Angleterre. Les successeurs de ce Prince regnerent jusqu'en 1017. que Canut Roy de Danemarc étant entré en Angleterre, tua Edmond II. dit Côte-de-fer; & se mit sur le trône. Il mourut le 12. Novembre 1035. Harold son fils luy succeda jusqu'en 1040. que Canut II. un autre fils de Canut I. y monta à son tour, & il mourut d'apoplexie dans un festin le 20. Juillet 1042. Alors Alfred frere d'Edmond II. fut r'appellé à la succession de la Couronne qu'il laissa à son frere S. Edoüard III. de ce nom dit le Confesseur qui luy succeda en 1042. Le Roy Ethelred l'avoit eu d'Emme sa seconde femme fille de Richard I. Duc de Normandie. Ce Roy prefera la continence au plaisir d'avoir des enfans legitimes, & il vécut en virginité avec Edite son épouse. Il mourut en 1066. laissant son Etat à Guillaume le Conquerant fils naturel de Robert Duc de Normãdie. Ce Prince l'avoit reçû chez luy dans le tems que les Danois étoient maîtres en Angleterre, & il luy donna même des troupes pour remonter sur le trône. Edoüard ne perdit pas le souvenir d'une si grande generosité & pour luy en témoigner sa reconnoissance, il le laissa heritier de son Etat. Harold II. fils de Hodoüin Comte de Kent s'y établit d'abord, y pretendant avoir droit de par sa mere fille de Canut I. mais Guillaume le Conquerant le tua dix mois aprez à la bataille d'Hastingue donné le 14. Octobre 1066. Guillaume laissa Guillaume II. dit le Roux, Robert II. & Henry I. Ce dernier mourut en 1135. Etienne de la Maison de Blois luy succeda du chef de sa mere Adele ou Alix fille de Guillaume le Conquerant. Mais étant mort en 1154. Henry II. de la Maison d'Anjou parvint à la couronne, par les droits qu'y avoit Mahaud sa mere, fille de Henry I. Il eut d'illustres successeurs. Henry surnommé au Courtmantel qu'il avoit fait couronner Roy, mourut avant luy en 1183. Richard Cœur-de-Lion son autre fils continua la posterité. En 1399. Henry fils de Jean de Gand qui étoit Duc de Lanclastre par sa femme Blanche fit mourir en prison Richard II. & il usurpa la Couronne. On est persuadé qu'elle appartenoit legitimement à Anne femme de Richard, fils d'Edmond Duc d'Yorc. C'est ce qui fit naître les querelles d'entre les Maisons d'Yorc & de Lanclastre sous la devise de la Roze blanche & de la Roze rouge. Cét Henry IV. du nom, laissa Henry V. pere de Henry VI. Celuy-cy fut detrôné par Edoüard IV. fils de Richard Duc d'Yorc à qui on avoit fait couper la tête. Il laissa deux fils Edoüard V. & Richard, que Richard Duc de Glocestre leur oncle & leur tuteur fit mourir, pour se mette la couronne sur la tête. Henry VII. Duc de Richemont le tua dans une bataille & il se mit sur le trône. Son fils Henry VIII. luy succeda. Il auroit merité de grands éloges de la posterité, si sa passion pour Anne de Boulen n'eut terny sa reputation & ses vertus, comme je le dis ailleurs. Il renversa la Religion en Angleterre. Edoüad VI. luy succeda en 1547. & il mourut en 1553. laissant la Couronne à Jeanne de Suffolck fille de Charles le Gray Duc de Suffolck & de Marie sœur de Henry VIII. Mais les Anglois improuvant cet attentat la mirent en prison où elle eut la tête coupée; & ils couronnerent Marie fille du même Henry & de Catherine d'Aragon sa premiere femme. Elle mourut en 1558. & Elizabeth qui étoit le fruit du mariage de Henry VIII. & d'Anne de Boulen luy succeda; & regna jusqu'en 1603. Jacques VI. Roy d'Ecosse fils de Marie Stuart & de Henry Stuart Duc de Lenoz fut appellé à la couronne. Ce fut une espece de reparation qu'Elizabeth fit à la memoire de Marie Stuart à qui elle avoit fait couper la tête. Le Roy Jacques reünit les trois Etats d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande dans une seule Monarchie sous le nom de la Grand' Bretagne. Il mourut en 1625. Charles I. son fils luy succeda. C'est luy que ses sujets firent mourir en 1649. par le plus horrible de tous les attentats contre la personne sacrée des Rois. Les principaux ministres de ce parricide furent Farfax & Cromvel. Ce dernier se fit declarer Protecteur de la Republique: Sa vie fut plus heureuse que celle d'un tyran n'avoit merité de l'être. Il mourut en 1658. Richard Cromvel son fils luy succeda sous le titre de Protecteur; mais il fut bientôt depossedé. Cependant le General Monk, Vice-Roy d'Ecosse disposa si bien les deux Chambres du Parlement à retablir leur Roy legitime, que Charles II. fut r'appellé en Angleterre, en 1660. & remis sur le trône de ses ayeuls. Il a épousé en 1662. Catherine de Portugal, fille de Jean IV. de laquelle il n'a point encore d'enfans. Le Parlement en Angleterre a beaucoup de part au Gouvernement. C'est comme une assemblée general des Etats. Il comprend la Chambre Haute & la Chambre des Communes. Ces deux Chambres sont composées des trois Ordres du Royaume, qui sont le Clergé, la Noblesse & la Communauté ou Communes, que nous appellons en France le Tiers Etat. La Chambre Haute du Parlement a pour chef le Roy, ou ceux qui y president de sa part, & la Noblesse qui est appellée la Pairrie d'Angleterre. Il y en a de cinq degrez, de Ducs, de Marquis, de Comtes, de Vicomtes & de Barons. Les Evêques peuvent se trouver au Parlement comme Barons & Pairs du Royaume & ils y ont seance dans la Chambre haute. La Chambre basse ou des Communes est composée de Baronets, Chevaliers, Ecuyers, Gentilshommes, *Temans* ou Communs, Bourgeois, gens de métiers, &c. Les Loix d'Angleterre appellent non nobles tous ceux qui sont au dessous de la qualité de Barons; & les fils même des Ducs n'ont seance que dans la Chambre basse du Parlement, jusqu'à ce que le Roy les appelle par ses Lettres patentes à la Maison haute ou Chambre des Seigneurs. Ceux qu'on appelle Baronets furent instituez en 1611. par le Roy Jacques. Pour être reçû dans leur nombre on doit payer à l'échiquier autant d'argent qu'il en faut pour entretenir durant trois ans, trente soldats dans la Province d'Ulster en Irlande. Les autres qu'on appelle membres de la Chambre basse du Parlement sont assez connûs. Les Propositions qu'on a fait dans cette derniere Chambre doivent être portées dans l'autre, & on n'y sçauroit rien conclurre sans la permission du Roy. Il y a une troisiéme Chambre où sont six Conseillers & un President, qui sont tirez des deux autres Chambres. Ils connoissent des affaires qui sont longues & difficiles, dont ils font leur rapport à l'assemblée pour en juger. Ils ont aussi soin de terminer les differens qui peuvent survenir entre les deux Chambres. Il y a encore la Chambre des Assises ou des Juges de circuit, composée de personnes de merite que le Roy envoye dans les Provinces du Royaume pour recevoir les plaintes du peuple contre les Juges ordinaires. Au reste on croit que le Roy d'Angleterre peut mettre en mer quatre cens voiles, & plus

Digitized by Google

de cent mille hommes. La Cavalerie n'y a jamais été aussi considerable que l'Infanterie ; c'est pour cela que le Roy Edoüard IV. qui a fait de si belles actions, avoit coûtume de quitter son cheval au combat, & de se battre à pied. Aprez cela il faut voir la succession des Rois d'Angleterre. L'Histoire de ceux qui ont regné dans les sept petits Etats de Kent, Nortumberland, &c. est si confuse que je ne marque point le tems de leur regne : Et dans les autres, depuis Egbert je mets l'année qu'ils ont commencé à regner & celle de leur mort.

I. Rois de Kent.

Hengist.
Esc.
Othe.
Irmeric.
Ethelbert.
Edbald.
Ercombert.
Eobert.
Lothaire.
Ederic.
Withred.
Edbert.
Edilbert I.
Alric.
Edilbert II. dit le Pren.
Cutred.
Baldret.
Etheleulp.

II. Rois de Sussex.

Alla ou Elly.
Cisse.
Ethelvach.
Berutius.
Aldin ou Alduain.

III. Rois d'Estangle.

Vffa.
Titillus.
Redwal.
Carpuald.
Sibert.
Egric.
Anne.
Edelhert.
Ethelvard.
Edulphe.
Elvold.
Beornas.
Ethelred.
Etholbert.
Edmond.
Guthorme.
Eric.

IV. Rois d'Essex.

Erchenuin.
Slada.
Sibert.
Sexred.
Sevard.
Sigibert I.
Sigibert II. dit le Petit.
Switelme.
Sigher.
Sebba.
Sigheard.
Senfred.
Offa.
Setred.
Sutred.

V. Rois Mercie.

Crida.
Vibba.
Caërle.
Pende.
Pedal.
Oswin.
Wf-here.
Ethelred.
Kenred.
Ceolred.
Ethelbard.
Bernred.
Offa.
Egfert.
Kenulphe.
Kenelme.
Cleolwlphe.
Bernulphe.
Ludecane.
Vthlac.
Berthulphe.
Buthred.
Celwlphe.
Alured.

VI. Rois de Nortumberland.

Idas.
Alla.
Edelric.
Edelfrid.
Edwin.
Osric.
Oswald.
Oswi.
Ecfrid.

VII. Rois de Westsex.

Cerdic.
Kenric.
Ceaulin.
Celric.
Ceolwlphe.
Quichelme.
Kenevalk ou CenWach.
Escuvin.
Kenuvin.
Cedwal.
Inas.
Ethellard.
Cutred.
Sigebert.
Kinewlphe.
Britheric.
Egbert qui soûmit tous ces Etats.

Succession Chronologique des Rois d'Angleterre.

C. de regner en		mort en
801.	Egbert.	836.
836.	Ethelulfe.	857.
857.	Ethelbald ou Edelwald.	
860.	Ethelbert.	866.
866.	Ethelrede.	
871.	Alfred.	
899.	ou 900. Edoüard. I.	
923.	Adelstan.	941.
941.	Edmond I.	946.
955.	Edwin.	959.
959.	Edgar.	975.
975.	S. Edoüard II.	979.
979.	Ethelred.	1016.
1016.	Edmond II.	1017.
1017.	Canut I.	1035.
1036.	Harold I.	1040.
1040.	Canut II.	1042.
1042.	Alfred.	1042.
1043.	S.Edoüard III.	1066.
1066.	*Harold III.*	1066.
1066.	Guillaume le Conquerant.	1087.
1087.	Guillaume II. dit le Roux.	1099.
	Robert II.	
1100.	Henry I.	1135.
1136.	S. Etienne.	1154.
1154.	Henry II.	1189.
	Henry, dit Au Court-mantel.	
1189.	Richard I. Cœur de Lion.	1199.
1199.	Iean Sans terre.	1216.
1216.	Henry III.	1271.
1271.	Edoüard I. ou IV.	1307.
1307.	Edoüard II. ou V.	1326.
1326.	Edoüard III. ou VI.	1377.
1377.	Richard II.	1399.
1399.	Henry IV.	1413.
1413.	Henry V.	1422.
1422.	Henry VI.	1461.
1461.	Edoüard IV. ou VII.	1483.
1483.	Edoüard V. ou VIII.	1483.
1483.	*Richard III.*	1485.
1485.	Henry VII.	1509.
1509.	Henry VIII.	1546.
1547.	Edoüard VI. ou IX.	1553.
1553.	*Ieanne de Suffolck.*	1553.
1553.	Marie.	1558.
1558.	Elizabeth.	1603.
1603.	Iacques I.	1625.
1625.	Charles I.	1649.
1649.	& 1660. Charles II.	

La Religion d'Angleterre.

La Religion des anciens Bretons, avant la naissance du Fils de Dieu, étoit presque la même que celle des Gaulois ; ce qui témoigne encore qu'ils étoient venus des Gaules. Ils adoroient pourtant quelques divinitez particulieres ; & Tacite, Cesar, Dion & quelques autres les accusent d'avoir eu un tres-grand attachement pour la magie. La Tradition des Anglois est qu'ils ont reçû la Foy par Ioseph d'Arimathie. Lucius qui vivoit dans le II. Siecle, envoya demander au Pape Eleuthere des Missionnaires pour achever d'instruire ses sujets dans la connoissance des veritez saintes de l'Evangile. Ce Pape luy en envoya. Lucius fut baptizé avec plusieurs de ses Bretons. Tertullien qui vivoit dans le même tems dit que la Bretagne qui étoit inaccessible aux Romains étoit soûmise à IESUS-CHRIST, *Et Britannorum inaccessa Romanis loca, Christo verò subdita.* Ce qu'on doit pourtant particulierement entendre des Isles Hebrides;

Digitized by Google

brides ; ou de cette partie Septentrionale de la Grand' Bretagne qui n'étoit pas soumise aux Romains. Saint Athanase fait mention de Evêques Bretons qui assisterent au Concile de Sardique ; & Restitutus Prelat du même païs souscrivit au I. Concile d'Arles tenu vers l'an 314. Dans le Siecle suivant, Pelage qui étoit luy-même Breton, répandit le poison de ses erreurs dans cette Isle, où saint Germain d'Auxerre & saint Loup de Troyes furent les combattre avec un tres-grand succez. L'Eglise d'Angleterre reçût dans cette occasion tout le secours qu'elle pouvoit esperer de la charité & des lumieres de celle de France. Cependant les Saxons qui étoient Payens, s'étoient établis en Angleterre, de la maniere que je l'ay déja dit, & en ayant chassé les Bretons, ils y firent recevoir leur superstition. Ils en furent retirez par les prieres & par le zele d'une Princesse de la Maison de France Berthe que quelques Auteurs nomment Adelberge, fille de Charibert Roy de France & d'Ingoberge, qui fut mariée à Ethelbert Roy de Kent ; & elle luy persuada si bien toutes les veritez de la Foy, que ce Prince écouta avec plaisir le Moine Augustin que le Pape saint Gregoire le Grand luy envoya en 596. Et quelque tems aprez il reçût le Baptême avec dix mille de ses sujets convertis par les Predications du même Augustin qu'on a nommé l'Apôtre d'Angleterre & qui y fut Evêque. Depuis les Anglois avoient été tres-soûmis à l'Eglise ; & la Religion avoit toûjours fleury dans leur Isle. Les Rois même faisoient souvent des voyages à Rome pour y honorer les Reliques des Saints Apôtres saint Pierre & saint Paul ; & leur Etat étoit si parfaitement soûmis au saint Siege qu'on y payoit une espece de tribut annuel, nommé le denier de saint Pierre. On croit que ce fut le Roy Egbert qui s'engagea à ce tribut de pieté ; mais il est plus seur que ce fut Inas Roy de Westsex qui vivoit vers l'an 720. Quoyqu'il en soit, les Anglois avoient eu soin d'éloigner les heretiques de leur Isle, où ils n'en souffroient aucun. Ceux qui y étoient passez de Gascogne & de l'Alemagne, sous le regne de Henry II. vers l'an 1160. y furent marquez d'un fer rouge au milieu du front. Les Vaudois & les disciples de Wiclef n'y furent pas traitez avec moins de severité. La pureté de la Religion s'y étoit ainsi conservée durant plusieurs Siecles ; mais l'heresie y entra malheureusement sous le regne de Henry VIII. Ce Prince l'avoit combattuë par un Traité qui luy avoit fait meriter le titre de deffenseur de la Foy : Et une passion furieuse pour Anne de Boulen le luy fit changer en celuy d'ennemy de l'Eglise & de protecteur des nouvelles opinions. Henry vouloit épouser sa maîtresse, & repudier Catherine d'Aragon qui étoit sa legitime épouse. Le Pape Clement VII. luy en refusa la dispense ; & ayant sçû qu'il avoit fait dissoudre son mariage, il prononça la sentence d'excommunication contre ce Prince ; & neanmoins il differa de la publier. Ce fut principalement à la priere de François I. Roy de France. Ce grand Monarque ayant vû le Pape à Marseille & en ayant obtenu qu'il ne publieroit point cét anatheme qu'il n'eut employé toutes ses persuasions auprez de Henry VIII. pour le ramener à la raison, il luy depécha sur l'heure Iean du Bellay Evêque de Paris, pour l'exhorter à ne se point separer de la Communion de l'Eglise Romaine. Ce sage & habile Prelat ayant persuadé à Henry de luy promettre ce point, pourveu que le Pape differât de publier l'excommunication, courut en poste à Rome porter cette bonne nouvelle, & demander du tems afin de reduire cét esprit variable & difficile. Les partisans de Charles V. dont la politique a toûjours été si desavantageuse à la Chrêtienté, firent limiter le tems à un espace tout-à-fait court ; & le jour fixé étant expiré, sans que le courrier fut arrivé à Rome, ils eurent assez de credit pour faire prononcer la sentence d'excommunication & la faire afficher dans les places accoûtumées. Cependant le courrier arriva deux jours aprez, apportant un pouvoir tres-ample, par lequel le Roy d'Angleterre se soûmettoit au jugement du S. Siege ; mais ce fut trop tard. Le Pape reconnût la faute qu'il avoit faite & ce que couteroit à la Religion la complaisance qu'il avoit euë pour les Espagnols. Elle causa cét horrible schisme qui a retranché l'Angleterre de l'Eglise Romaine. Car Henry transporté de fureur de ce qu'on l'avoit si peu consideré à Rome, acheva de se soûtraire entierement à l'obeïssance du Pape, de se declarer chef de l'Eglise Anglicane ; & de persecuter tous ceux qui s'opposerent à son changement. Ce fut en 1534. Il confisqua les biens des Monasteres, il ruina prez de dix mille Eglises, & il éteignit tous ces sentimens de pieté qui avoient porté les Rois ses predecesseurs à rendre leur Royaume tributaire à l'Eglise Romaine. Elizabeth abolit entierement la Messe en Anglêterre ; & dez le lendemain de la Fête de saint Iean-Baptiste, on y vit cesser le service divin, en 1557. Les Calvinistes, les Lutheriens, les Zuingliens & tous les partisans des nouvelles doctrines y furent tres-bien reçûs. Ce sont pourtant eux qui ont assassiné un Roy d'Ecosse, fait souffrir le Martyre à une Reine, fait mourir sur un échaffaut leur Souverain & allumé dans la Grand' Bretagne la plus horrible persecution que l'Eglise ait soufferte même sous les Princes idolâtres. Les Auteurs, même les Protestans ne desavoüent aucun de ces faits ; qui leur doivent persuader que l'unité de la Foy est le caractere de l'Eglise. L'Angleterre est aujourd'huy malheureusement oppressée par les chimeres de ceux qui se donnent la liberté de proposer des choses nouvelles au sujet de la Religion. C'est ce qui a fait naître plus de cent sortes de sectes differentes, autant fatales à la Monarchie comme à l'Eglise. Et en effet chacun y ordonne de sa creance. Cette liberté de dogmatiser y a fait naître des Anabaptistes de plusieurs opinions differentes au nombre de plus de vingt, des Quakers ou Trembleurs, qui étudient un tremblement de corps lorsqu'ils prient ou qu'ils prophetisent ; des Brounistes qui sont les partisans d'un nommé Broun Docteur & professeur dans la Comté de Northampton ; des Independans, des Presbyteriens, des Puritains, &c. Ces derniers causerent les troubles arrivez sous le regne de Charles I. aprez le Convenant fait l'an 1644. en Ecosse. C'étoit une sorte de confederation pour renverser la Religion du Prince & pour chasser les Evêques ; sans vouloir se soûmettre à une declaration par laquelle le Roy ordonnoit que les Eglises d'Angleterre & d'Ecosse eussent la même creance & les mêmes ceremonies. Ce qui s'appelloit la conformité. Le Parlement étant alors presque tout composé de Puritains s'éleva contre Charles I. & le fit mourir par cét attantat horrible qui sera une tache eternelle à la memoire des Anglois. La premiere action que fit Charles II. aprez son rétablissement, fut de rétablir les Evêques dans leurs Dioceses & d'en remettre où il en manquoit. La Doctrine de la creance des Anglois est contenuë en 39. Articles, & en ce qu'ils appellent le Livre des Homelies. Ils ont aussi leur Liturgie particuliere & le Livre qu'ils nomment des Canons.

Digitized by Google

Conciles d'Angleterre.

Ie parle icy en general de quelques Conciles tenus en Angleterre, parce que nous ignorons le lieu auquel ils ont été assemblez. Saint Germain d'Auxerre & saint Loup de Troye que l'Eglise de France y avoit envoyé pour s'opposer aux erreurs de Pelage, comme je l'ay déja remarqué, assemblerent en 446. un Concile, dont le Venerable Bede a fait mention. On croit pourtant qu'il fut tenu à saint Albans ou Verulam. En 512. saint Dubrice fut élû dans un Concile Archevêque de Carleon. Mais comme les Pelagiens avoient renouvellé leurs erreurs & qu'ils se donnoient la liberté de les enseigner en Angleterre, ils furent condamnez dans un Synode tenu en 519. Depuis le Moine Augustin en assembla vers l'an 604. un dont le Venerable Bede fait mention. On y finit un Schisme qui s'étoit introduit dans l'Isle, pour la celebration de la Fête de Pâques. Theodore de Cantorbie tint en 672. un Concile pour l'union de l'Eglise & un autre en 679. ou 680. contre les Monothelites. Ie crois qu'ils furent assemblez à Hereford comme je le dis ailleurs. En 701. 705. & 707. Les Prelats s'assemblerent en Synode pour les affaires de l'Eglise Anglicane. Et dans un autre que le Roy Inas fit tenir vers l'an 712. sous le Pontificat du Pape Constantin, on y parla des mariages d'entre les Bretons, les Saxons & les Ecossois. Tous les grands du Royaume & les personnes de merite y furent appellées. Vers l'an 890. ou 894. Pleimond de Cantorbie celebra un Concile pour la discipline. Le regne des Danois y avoit été peu favorable à la Religion. Le Pape Formose s'en plaignit au bon Roy Edoüard, qui fit assembler ce Concile. On y eut besoin de travailler au renouvellement de la discipline sur la fin du X. Siecle, car elle s'y étoit si furieusement relâchée que les Clercs s'y marioient au grand scandale de l'Eglise. Saint Dunstan condamna cette coûtume dans un Concile qu'il assembla vers l'an 969. ou 970. En 1072. on examina dans un Concile les pretentions de Lanfranc de Cantorbie qui soûtenoit que son Eglise devoit avoir la Primatie sur celle d'Yorc. En 1074. saint Volstan Evêque de Varcester fut deposé dans un Conciliabule, & retably peu de tems aprez. Saint Anselme presida à un Concile assemblé l'an 1095. pour l'election du Pape Vrbain II. Et environ l'an 1188. on y fit aussi des assemblées pour l'expedition de la Terre sainte aprez la prise de Ierusalem par Saladin. Ie marque les autres Conciles d'Angleterre, en parlant des villes où ils ont été assemblez.

Auteurs qui parlent de l'Angleterre.

Cesar, Tacite, Dion & les Auteurs de l'Histoire Romaine parlent de l'ancienne Bretagne. Geofroy de Monmouth, Gildas le Sage & Ponticus Virumnus ont écrit l'Histoire des Bretons. Celle d'Angleterre a été composée par le Venerable Bede, par Guillaume de Malmesbury, par Roger de Hoveden, par Henry de Huntingdon, par Ethelward, par Ingulphe, par Iean Asser, par Guillaume de Neubrige, par Matthieu Paris, par Thomas Walsingham, par Thomas de la More, par Matthieu de Westminster, par Ranulphe de Chester, par Iean Froissard, par Polidore Vergile, par George Lile, par Richard Graffton, par André Du Chesne, &c. Il faut aussi consulter Canden, Spaad & Iean Lelande le Ieune qui ont fait des descriptions de l'Angleterre. Le dernier a composé un Traité des Ecrivains de la Grand'Bretagne, ce que Iean Bal ou Balée & Iean Pitsis ou Pitseus, ont aussi fait. Voyez encore Sprat, *Hist. de l'Acad. d'Angl.* Chamberlayne, *de l'Etat d'Angl.* Sandere, *de Schism. Angl.* Harpsfeldt, *Hist. Eccl. Angl.* Les deux Volumes des Auteurs de l'Histoire d'Angleterre imprimez à Londres en 1652. divers voyages d'Angleterre que nous avons, les Geographes anciens & modernes.

ANGLETERRE ou NOUVELLE ANGLETERRE, que les Anglois nomment *New England*, Province au Midy de l'Amerique Septentrionale, entre le Canada ou Nouvelle France, les Nouveaux Païs-Bas & la mer Septentrionale. Ce païs fut decouvert par les François qui y avoient eu autrefois une Colonie: mais les Anglois s'y sont établis depuis environ l'an 1606. & ils y ont quelques villes le long de la mer, comme le Nouveau Londres & le Nouveau Bristol.

ANGLICVS (Nicolas) Religieux de l'Ordre de saint François Evêque d'Assise, étoit Anglois de nation. Il s'acquit beaucoup de reputation par sa pieté & par sa doctrine & il parut avec estime dans les Vniversitez d'Angleterre, de France & d'Italie. Le Pape Innocent IV. luy donna souvent des marques de son estime, & le choisit même pour son Confesseur. Ensuite il luy donna l'Evêché d'Assise. Anglicus composa divers Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. Il mourut vers l'an 1260. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vghel, *Ital. sacra.*

ANGLICVS (Michel) natif de Beaumont dans le Hainaut, a vêcu dans le dernier Siecle. Il étoit Professeur és Droits & Poëte. Nous avons diverses pieces de sa façon, des Eclogues, *De mutatione studiorum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belgica.*

ANGLICVS. Cherchez Iean Anglicus.

ANGOLA, païs d'Afrique entre le Royaume de Congo & de Bengala. Divers Geographes comprennent ce païs dans le Royaume de Congo, mais il n'y doit plus être mis depuis que les peuples d'Angola ont secoüé le joug du Roy de cét Etat. La ville capitale est Dongo, & le païs est bon, riche, fertile & assez connû des Européens que le commerce y attire, & sur tout les Portugais qui y ont des mines d'argent, des forts & la ville de saint Paul avec un bon port. * Iarric, *l. 3. c. 6. li. 5. c. 43.* Pigafette, Marmol, &c.

ANGOTE, ville & Royaume d'Afrique dans l'Abyssinie ou haute Ethiopie. La ville est sur le fleuve Abando, entre Azuga & Beleguanze.

ANGOULEME ou ENGOULESME, sur la Charante, ville de France, capitale de l'Angoumois avec titre de Duché, Presidial, Senechaussée, Election & Evêché suffragant de Bourdeaux. Les Anciens l'ont nommée diversement, *Engolisma, Ecolesina, Æquolesina, Aquilimensis, Inculisma* & *Ratiastum.* Elle est des plus anciennes du Royaume. Sa situation est sur le sommet d'une montagne qui fait comme un coing d'une longue plaine élevée & étenduë entre les rivieres de Charante & d'Anguienne qui se joignent à un des bouts de la ville. Elle n'est accessible que d'un côté qui est tres-bien fortifié. Son Château l'est encore beaucoup. Il y avoit autrefois une Citadelle qui a été presque toute ruinée. Thevet pretend qu'Angoulême fut bâtie par Agellius Marcus Consul Romain du tems de Tarquin le superbe; mais il y a peu de personnes raisonnables qui veüillent donner dans ces fables. Et en effet outre que nous sçavons que les Romains n'ont eu des Consuls qu'aprez le même Tarquin, nous sommes persuadez qu'ils ne passerent que tres-long tems aprez dans les Gaules. Il est pourtant seur comme je l'ay dit que cette ville est tres-ancienne. Elle fut soûmise aux Romains & puis aux Visigots à qui le Roy Clovis l'enleva en 508. Tous nos anciens Auteurs disent que ce fut alors que les murailles tomberent d'elles mémes. Depuis

Digitized by Google

puis elle souffrit beaucoup par les courses des Normans qui la ruinerent dans le IX. Siecle, & Turpion qui en étoit Comte fut tué dans un combat. Alduin la fit rebâtir vers l'an 924. Durant les guerres contre les Anglois elle témoigna beaucoup de fidelité pour les interêts de la France. Mais dans le dernier Siecle elle se ressentit extrêmement de la fureur de ceux de la nouvelle Religion. Ce fut durant les premiers troubles. Ils la prirent par adresse en 1562. Le S^r de Sansac la leur reprit peu de tems aprez. En 1568. l'Amiral de Coligni assisté du Comte de Montgommery prit encore Angouléme par composition. Nicolas d'Anjou Marquis de Mezieres y commandoit & n'avoit que quatre cens hommes de garnison. Je craindrois de soüiller ma plume & de fatiguer l'esprit du Lecteur, si je rapportois les cruautez inoüies & les barbaries que les soldats heretiques commirent alors dans cette malheureuse ville. Car n'étant pas satisfaits d'avoir massacré les Prêtres, d'avoir renversé les Autels, d'avoir deshonnoré les vierges, eventré les femmes grosses & dechiré les petits enfans; ils foulerent même aux pieds les victimes sacrées de nôtre redemption, & profanerent les plus venerables mysteres du Testament du Fils de Dieu. L'azile des tombeaux qui est inviolable aux peuples les plus barbares, ne le fut point pour ceux qui faisoient profession de reformer l'Evangile avec le fer & le feu; car ils deterrerent le corps des Comtes d'Angouléme, & ils trainerent avec une fureur extrême celuy de Jean dit le Bon, qu'ils avoient trouvé tout entier. L'Eglise Cathedrale de saint Pierre qui étoit une des plus belles de l'Aquitaine, fut malheureusement ruinée aussi bien que les autres Edifices sacrez de cette ville où il y a les Abbayes de saint Cybar, de saint Ausonne, de la Couronne, un College de Jesuites fondé par M. Charles de l'Aubespine Marquis de Château-neuf, Garde des Sceaux de France, & diverses autres maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On a tâché de reparer dans ce Siecle celles que les heretiques avoient ruinées. Vers l'an 1628. on commença à travailler à la Cathedrale qui reconnoit saint Ausonne pour son premier Evêque. Il vivoit dans le III. Siecle vers l'an 260. Il a eu des successeurs illustres, dont plusieurs ont été estimez par leurs emplois & les autres par leur doctrine. L'Evêque d'Angouléme prend le titre d'Archichapelain du Roy en Aquitaine, & de Baron de la Paine qui est une Seigneurie renfermée dans la ville. Il y a un Maire & des Echevins ennoblis par leur charge. La ville a un pont sur la Charante. Elle joüit de beaux privileges en consideration de la fidelité qu'elle a temoigné pour la France contre les Anglois. Angouléme & le païs d'Angoumois avoient été du Royaume d'Aquitaine. Charles le Chauve y mit Ithier qui en fut Gouverneur. Ensuite le Comte Turpion ayant été tué par les Normands comme je l'ay déja dit, Emenon son frere luy succeda. Ce dernier mort en 866. laissa Wlgrin pere d'Alduin qui fit rebâtir Angouléme comme je l'ay remarqué. Son fils Guillaume Taillefer mourut en 956. laissant en bas âge son fils Arnaud à qui Bernard Comte de Perigeux enleva ses terres sous pretexte de tutele; mais il y revint & ses successeurs en ont joüi jusques à Aimar dit Taillefer quatorziéme Comte d'Angouléme. Celuy-cy épousa Alix de Courtenay fille de Pierre de France & d'Elisabeth heritiere de Courtenay, & il en eut Elisabeth qu'il promit à Hugues X. Comte de la Marche & Sire de Lezignen, par traité passé avec Hugues IX. son pere. Mais Jean dit Sans-Terre Roy d'Angleterre la luy enleva & l'épousa en 1200. Aimar mourut en 1218. Aprez la mort de Jean Sans-Terre Elisabeth se remaria à Hugues X. decedé le 16. Novembre 1272. Et elle en eut divers enfans, Hugues XI. dit le Brun étoit l'aîné & il fut Comte d'Angouléme. Il laissa d'Ioland fille de Pierre de Dreux dit Mauclerc Duc de Bretagne, Hugues XII. mort en 1282. Ce dernier eut de Jeanne Dame de Fougeres Hugues XIII. qui mourut sans posterité en 1303. Guy qui mourut aussi sans posterité en 1307. & quatre filles, Ioland femme d'Elie Rudel, dit Renaud IV. Sire de Pons. Marie qui épousa Etienne II. Comte de Sancerre. Jeanne mariée en premieres nôces à Pierre de Joinville-Vaucouleur, & en secondes à Bernard-Ezy I. Sire d'Albert: & Isabel Religieuse à Fontevraut. Ce Guy mourut à Poitiers où étoit le Roy Philippes le Bel, & il donna ses Terres à la Couronne de France. Ses sœurs s'inscrivirent en faux contre cette donation, mais le Roy trouva le moyen de les appaiser en leur donnant quelques autres terres. Ainsi le Comté d'Angouléme fut uni à la Couronne. Ensuite il fut donné en appanage à Jeanne de France fille de Loüis X. dit Hutin, mariée à Philippes III. Comte d'Evreux Roy de Navarre. Mais le Roy Jean, lequel n'étant encore que Duc de Normandie avoit pris Angouléme aux Anglois, craignant les desseins des fils de Jeanne de France Reine de Navarre, donna en 1351. ce Comté à Charles d'Espagne Connétable de France. Charles II. dit le Mauvais Roy de Navarre en eut tant de dépit, qu'il fit tuër ce Connétable, le 6. Janvier 1354. comme je le dis ailleurs. Cependant Angouléme revint à la Couronne, Charles V. le donna à Jean Duc de Berri son frere, & puis à Loüis d'Orleans son second fils qui en fit l'appanage de Jean qui étoit aussi son second fils. Loüis mourut l'an 1407. Jean dit le Bon, qui est celuy dont les Huguenots tirerent le corps du tombeau, mourut en 1467. & eut de Marguerite de Roüen Charles mort en 1496. Il eut de Loüise de Savoye François I. Roy de France. Ce grand Monarque erigea pour sa mere en 1515. le Comté d'Angouléme en Duché & Pairie. Depuis il a été l'appanage de Charles de Valois fils naturel du Roy Charles IX. Il porta le titre de Duc d'Angouléme & il est mort en 1650. laissant de Charlotte de Montmorenci son épouse Loüis Emanuel Duc d'Angouléme Comte d'Alets, mort en 1653. * Ptolomée, Ausone, Sigebert, Loup de Ferrieres, Aimoin, Usuard, &c. Gregoire de Tours, *li. 2. Hist. Recherches des Antiquitez d'Angouléme*, Gabriël Carlon, *de Episc. Engol.* François de Corlieu, *Hist. d'Angoul.* Olivier de Minieres & Papire Masson, *vie de Jean le Bon Comte d'Angoul.* Du Chesne, *Recherche des Antiq. de France*, S^te Marthe, *Geneal. de France & Gall. Christ.*

Conciles d'Angouléme.

La Chronique de Maillezais parle d'un Concile assemblé en 1118. ou peut-être en 1119. à Angouléme, pour y confirmer l'élection de quelques Prelats & entre autres de l'Archevêque de Tours. C'est apparemment Gislebert qui y succeda à Radulfe ou Rodolfe, à qui une partie du Clergé avoit opposé Gaultier, Tresorier de l'Eglise de saint Martin. En 1171. Roger Cardinal, Bertrand Archevêque de Bourdeaux avec les Evêques de sa Province s'étant trouvez à la Dedicace de l'Eglise de saint Amand de Boisse qui est une Abbaye du Diocese d'Angouléme, s'assemblerent ensuite en Concile en cette ville.* La Chronique de Maillezais, *T. X. Concil. &c.*

ANGOUMOIS, Province de France en Aquitaine, entre le Poitou, la Saintonge, le Pe-

rigord & le Limousin. Elle est peu considerable par sa grandeur, n'ayant qu'environ vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur, & seize ou dix-huit de large, mais sa fertilité supplée à son peu d'étenduë. Elle a abondance de bleds, de vins, de saffrans, de simples & de pâturages. Angouléme d'où est venu le nom d'Angoumois est capitale du païs. Les autres sont Cognac, Bouteville, la Rochefoucault Duché, aussi bien que Villebois connu sous le nom de la Valette, Ruffec Marquisat, la Vaugüion & Monberon Comtez, Iarnac, Balzac, &c. La Roche-Beaucour est une tres-belle maison. C'est une des quatre Roches que l'on met dans l'Angoumois. On y fait aussi état de quatre Monts. Le païs est arrosé de la Charante, de la Trouve, du Bandiat, d'Anguiene, & de quelques autres. Les habitans sont honnêtes & civilisez, & on y a toûjours vû des gens d'esprit & des hommes de Lettres, entre lesquels je me contenteray de nommer André Thevet, M. de Balzac, & le P. Dom Pierre de saint Romuald Feuillant qui a composé le Tresor Chronologique. Le nom de sa famille étoit Guillebaud. * Du Chesne, *Recherche des Antiq. de France*, *Recherche des antiq. d'Angoul. &c.*

ANGRA, ville de l'Isle Tercere, une des Açores en Afrique avec Evêché suffragant de Lisbonne. Elle est capitale de toutes ces Isles qui obeïssent au Roy de Portugal.

ANGRADE, Moine de l'Abbaye de Fontanelles de l'Ordre de saint Benoît, a vécu au commencement du VIII. Siecle, vers l'an 701. Il composa la vie de saint Ansbert ou Ausbert Abbé de Fontanelles & puis Archevêque de Roüen qui mourut vers l'an 695. Cette vie est rapportée par Surius & par Bollandus, Elle est dediée à Hilbert aussi Abbé du même Monastere. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Latin.* Surius & Bollandus, *ad d.9. Febr.*

ANGRIANI ou AYGNANI (Michel) General de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XIV. Siecle & au commencement du XV. Il étoit de Bologne où il prit l'habit de Religieux, & où il étudia. Depuis étant venu en France il s'arrêta longtems dans la celebre Vniversité de Paris, & il y prit même le Bonnet de Docteur. Ou estima son sçavoir & sa doctrine, mais on considera encore davantage sa modestie & sa pieté. Les affaires de son Ordre l'ayant obligé de repasser en Italie, il y fut honoré de l'amitié des Papes & des Evêques, & élevé dans les principales charges de son Institut. Le Pape Vrbain VI. le nomma Vicaire General, & dans cet employ il parut avec tant de gloire & de reputation, qu'en 1381. il fut élû General à Veronne où l'on avoit assemblé le Chapitre de tout l'Ordre. Il le gouverna durant cinq ans avec une sagesse admirable, & ensuite il se retira dans son Monastere de Bologne où il acheva les excellens Ouvrages que nous avons de luy. Le plus considerable de tous est celuy qu'il composa sur les Pseaumes & qu'on a long-tems eu sous le nom de l'inconnu. Mais aujourd'huy on est persuadé que cette piece est d'Angriani. Il écrivit encore sur saint Matthieu, sur les Morales de saint Gregoire, sur le Maître des Sentences, un Traité de la Conception de la sainte Vierge, &c. Divers Auteurs parlent avantageusement du P. Angriani. Iean Philothée Achillini le cite dans le Traité intitulé *Viridarium.*

Michael dal Carme Theologo il quale,
Filosofo ancor fu di gran' Ingegno, &c.

On dit qu'il mourut à Bologne l'an 1416.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, Tritheme, Possevin, Bumaldi, Erardus, &c.

ANGVIEN ou ENGVIEN que ceux du Païs-Bas nomment *Enghien*, *Angia*, petite ville du Hainaut entre Mons & Bruxelles. C'est la premiere Baronnie du Comté du Hainaut où l'on fait des Tapisseries de toutes sortes. Elle est illustre par l'honneur que divers Princes de la maison de Bourbon luy ont fait de porter son nom. Elle entra dans cette maison par le mariage de Marie de Luxembourg Comtesse de S.Paul, Dame d'Anguien, &c. avec François de Bourbon, lequel laissa Charles pere d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre. La Baronnie d'Anguien étant échûë en partage à ce dernier, Loüis de Bourbon I. Prince de Condé son frere aîné en fit transporter le nom à Nogent le Rotrou au Perche & le fit nommer Anguien-le-François. Loüis de Bourbon laissa Henri I. pere de Henri II. lequel ayant échangé Nogent-Anguien avec Maximilien de Bethune Duc Sully, il fit donner le nom & le titre de Duché d'Anguien à la Baronnie d'Issoudun en Berry. C'est sous ce nom que Mr le Prince Loüis de Bourbon II. du nom a fait de si belles actions, gagnant la celebre bataille de Rocroy en 1643. & celle de Norlingue en 1645. aprez avoir pris Thionville, Philisbourg, &c. Mr le Duc Henri Iules de Bourbon son fils continuë à rendre celebre ce même nom qu'il porte, en marchant sur les traces des grands Heros de sa maison & principalement sur celles de son illustre pere qui est le plus grand de tous.

ANGVILLARA Lac du Padoüan dans l'Etat de Venise, avec un Bourg de ce nom. Il y a aussi ANGVILLARA bourg de l'Etat Ecclesiastique sur le Lac de Bracciano.* Platina, *in Adriano I.* Leandre Alberti, *descr. Ital. p.79. in edit. Ven.* 1581.

ANGVRI, Angori ou Angoure. Cherchez Ancyre.

ANGVS, Comté d'Ecosse en la partie Septentrionale. Boëtius estime que c'est le païs des anciens Orestes ou Horestiens. Camden n'est pas de ce sentiment; mais j'ay plus d'inclination à souscrire aux sentimens du premier, lequel étant Ecossois connoissoit mieux le païs dont il parle.

ANHALT, Principauté d'Alemagne dans la haute Saxe, avec une petite ville de ce nom qui est presque entierement ruinée. Ce païs d'Anhalt est peu considerable. Il a le Duché de Saxe au Levant, la Principauté d'Halberstad au Couchant, le Duché de Magdebourg au Septentrion; & au Midy le Comté de Mansfeldt & le païs de Hall. Il est arrosé de la riviere de Sala qui le rend assez fertile. Ses villes sont Dessau sur l'Elbe, Bernbourg sur la Sala, &c. La maison d'Anhalt passe pour être une des plus anciennes non seulement d'Alemagne, mais de l'Europe. Ie ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de ces Auteurs, lesquels avec Limneus la font descendre d'Ascana fils de Gomer, neveu de Iaphet fils de Noë. Tous ces contes sons ridicules. Il y auroit plus d'apparence qu'elle vient de ce Berenthobalde qui dans le VI. Siecle, fit la guerre aux Thuringiens, & des Princes qui ont regné dans la Saxe, entre lesquels est Witikind à qui Charlemagne donna la qualité de Duc. Dans la suite la maison d'Anhalt a possedé les Electorats de Brandebourg & de Saxe. Otton le Grand Comte d'Ascanie, &c. eut Albert dit l'Ours que l'Empereur Conrad III. fit Marquis & Electeur de Brandebourg, la maison de Stade qui avoit long-tems possedé ce Marquisat ayant manqué. Ce fut vers l'an 1150. Quelque tems aprez Henri Leon Duc de Saxe & de Brunsvich ayant desobligé l'Empereur Frederic I. dit Barberousse, il le degrada de sa dignité qu'il donna à Bernard un des fils d'Albert l'Ours. Ce fut à la Diete de Wisbourg vers l'an 1169.

Bernard

Bernard a eu ces successeurs : Albert I. Albert II. Rodolphe I. Rodolphe II. Venceslas, Rodolphe III. & Albert III. qui mourut en 1421. Les descendans d'Albert l'Ours en l'Electorat de Brandebourg sont Otton I. Otton II. Albert II. Iean I. Otton III. Iean II. Conrad, Iean III. Woldemar I. Iean IV. jusques à Loüis de Baviere vers l'an 1417. L'Empereur Sigismond tira alors l'Electorat de cette famille. Les Princes d'Anhalt d'aujourd'huy descendent de Bernard par Henri son fils à qui Frederic Barberousse donna le titre de Prince d'Anhalt. Les D. cs de Saxe Laumbourg sont de la même famille. Ils viennent d'Albert I. & d'Helene fille de l'Empereur Otton IV. Sur la fin du dernier Siecle Ioachim Ernest Prince d'Anhalt étant mort en 1586. laissa seize enfans. Les fils partagerent la Principauté en quatre parties égales, & depuis ils en firent une cinquiéme pour un des cadets qui voulut se marier. L'aîné a la direction des affaires & se trouve aux Dietes. Ces Princes aiment les Lettres, & un d'eux a établi une Academie qu'il appelle la Compagnie Fructifiante. Les cinq branches de la maison d'Anhalt sont Dessau, Bernbourg, Plosgo, Zerbs & Koten. C'est prez de Dessau sur le rivage de l'Elbe que Mansfeld fut défait en 1625. Outre les villes de cette Principauté que j'ay nommées, il y a la Baronie de Gernrode, & le Comté Barbi lieu de la naissance du General Galas * Bertius *descr. Germ.* Limneus, &c.

ANIAN Evêque d'Alexandrie, personnage de grande vertu, succeda vers l'an 62. selon Eusebe, à saint Marc sur le siege Episcopal de cette ville. Le Cardinal Baronius dit que ce fut l'an 64. Il gouverna durant vingt-deux ans cette Eglise avec beaucoup de prudence, dans un tems où les Fidelles étoient traitez de la maniere du monde la plus cruelle; & il mourut le 25. du mois d'Avril de l'an 85. selon Eusebe, ou en 87. comme veut le Cardinal Baronius. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal. &c.*

ANIAN Moine Egyptien, vivoit du tems de l'Empereur Arcadius vers l'an 390. Il composa une Chronique dans laquelle il souscrit quelquefois aux sentimens d'Eusebe de Cesarée, & souvent il les contrarie comme nous l'apprenons de George Syncelle. Quelques Auteurs l'ont confondu avec un autre Auteur de ce nom qui a vécu plus de cent ans aprez luy, comme je vay le demontrer. * Vossius, *de Hist. Grac. l. 2. c. 20. & li. 4.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. p. 187. &c.*

ANIAN Iurisconsulte, vivoit du tems d'Alaric, non pas celuy qui prit la ville de Rome en 409. comme quelques Auteurs l'ont crû un peu trop facilement, mais sous Alaric Roy des Wisigots en Espagne, qui succeda à Evaric ou Evarige l'an 484. & qui fut tué par Clovis à la bataille de Voüillé l'an 507. C'est par ordre de ce Prince qu'Anian mit en abregé les XVI. Livres du Code Theodosien, & Alaric les publia le 2. Fevrier de l'an 506. à Aire en Gascongne dans le tems qu'il se preparoit à la guerre contre Clovis. Ce fut aussi à la priere d'Oronce Evêque Espagnol qu'Anian traduisit de Grec en Latin les VIII. premieres Homelies de saint Iean Chrisostome sur saint Mathieu. Tout ce que je viens de remarquer temoigne assez que cet Auteur est bien different du Moine Egyptien dont j'ay déja parlé. Aussi les termes dont se sert Sigebert en parlant du Iurisconsulte, font voir qu'il étoit persuadé de cette verité, car il en parle comme d'un homme considerable; ce qu'il n'auroit pas dit d'un Moine qu'il auroit nommé saint ou devot. Voicy comme il s'exprime : *Anianus vir spectabilis, jubente Athalarico Rege, volumen unum de legibus Theodosii Imperatoris edidit, & monente Oruntio Episcopo, Librum Ioannis Chrisostomi in Matthaum de Graco in Latinum transtulit* Ie dois encore remarquer que nous avons encore cette traduction des Homelies de saint Iean Chrisostome, dans l'edition Latine des Oeuvres de ce saint Docteur. * Sigebert, *c. 70. de Scriptorib. Eccl.* Possevin, Gesner, Vossius, Le Mire, &c.

ANIAN natif de Cassel en Flandres, Moine de Bergue-saint-Vinoc de l'Ordre de saint Benoit & puis Abbé du Monastere de saint Pierre & saint Paul d'Audembourg, dans le Diocese de Bruges. Il a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1450. & il composa une Chronique universelle depuis le commancement du Monde, jusques à son tems. * Valere André, *Bibl. Belg.* Iean Cognat, *li. 4. c. 42. Hist. Tornac.* Gazet, Le Mire, Vossius, &c.

ANIAN ou ANIAN-FU, *Aniana*, ville de la Chine dans la Province de Chuquami, qui est une des quinze de cet Etat.

ANIAN détroit celebre que les Espagnols nomment *Estrecho d'Anian.* Il est dans l'Ocean Septentrional. Les Espagnols, les Portugais & même quelques Auteurs Anglois ont soûtenu que ce détroit étoit entre la Tartarie & la Nouvelle Albion où l'on a depuis découvert la Terre de Ieso. Mais aujourd'huy les François & les Holandois ont demontré que le détroit d'Anian est entre l'Isle de Californie, vers l'Amerique & cette Terre de Ieso, Iedzo Iesso ou Ieso.

ANIAVA que ceux du Païs-Bas nomment *Aniwa*, Promontoire tres-celebre dans la Terre d'Ieso en Asie & au Septentrion du Iapon. Les Holandois y ont fait beaucoup de découvertes dans ce siecle, & nous ont fait connoître plus particulierement ce Promontoire d'Aniava

ANICET, Syrien de nation, fut mis sur la Chaire de saint Pierre aprez la mort de saint Pie. De son tems le diable introduisit dans Rome la Secte des Gnostiques, & quelques autres qui firent beaucoup de peine à l'Eglise; saint Polycarpe vint durant son Pontificat à Rome, pour consulter sur le different de la celebration de la Fête de Pâques. Ce saint Prelat disciple de saint Iean l'Evangeliste soûtenoit qu'elle se devoit faire le quatorziéme de la Lune de Mars, selon la coûtume d'Asie. Anicet au contraire defendoit la coûtume des Eglises Occidentales, qui la celebroient le Dimanche suivant. Cette dispute n'offença point la Charité; & saint Irenée dit, que le Pape laissa celebrer l'Eucharistie à saint Polycarpe avec les ceremonies ordinaires, pour le respect qu'il luy portoit. Aussi il falloit encore donner quelque chose à l'opiniatreté de ceux qui quitoient le Iudaïsme, pour embrasser la Foy Chrêtienne. Ce saint Pape fut couronné du Martyre, aprez avoir gouverné l'Eglise sept ans, huit mois & vingt-quatre jours. Ce fut le 17. Avril 173. On luy attribuë la defense aux Clercs de porter de longs cheveux; mais il est seur qu'elle vient des Apôtres. Il celebra cinq fois les Ordres sacrez & il ordonna dix-sept Prêtres, quatres Diacres & neuf Evêques. * Eusebe *li. 4. Hist. c. 13. & li. 5. c. 24.* Baronius, *A.C. 167. & 175.*

ANICIUS BASSUS de l'illustre famille des Aniciens, fut Consul ordinaire avec Philippe l'an 408. & puis en 431. avec Flavius Antiochus, Il crût d'avoir sujet de se plaindre contre le Pape Sixte III. pour s'en venger il s'accorda avec un Senateur de ses amis nommé Marinien, & en 433. ils accuserent le saint Pontife d'avoir corrumpu une Vierge de l'Eglise. L'Empereur Valentinien ayant

Digitized by Google

reçû cette accusation, fit assembler un Concile à Rome, auquel Sixte se soûmit. Mais ayant été trouvé innocent aprez un examen tres-rigoureux, l'assemblée priva Bassus & Marinien de la Communion, qui ne leur seroit donnée qu'à l'heure de la mort. Mais Valentinien ne se contentant pas de cette peine, confisqua tous les biens de Bassus & les donna à l'Eglise. Cet accusateur mourut trois mois aprez, & le Pontife charitable embauma son corps; & l'ensevelit dans la Chapelle des Aniciens qui étoit derriere le Chœur de l'Eglise de saint Pierre. Les Actes de ce Synode se trouvent dans le second Tome des Conciles de l'edition de Paris; Mais les Sçavans avoüent qu'ils sont manifestement corrompus. * Anastase, *in Sixto III.* Baronius, *A.C.*433.

ANICIVS PROBVS (Sextus) Prefet du Pretoire & Consul Romain, a été un des grands & des illustres Magistrats de l'Empire. Il vivoit sur la fin du IV. Siecle, & en 371. il fut Consul ordinaire avec l'Empereur Gratien. Il n'y avoit aucune des Provinces de l'Empire Romain qui ne se loüat des bontez de ce grand homme. On le vit toûjours zelé pour le service de Dieu, & fidelle à celuy des Empereurs; pere de la patrie, bon, judicieux & plus sensible aux miseres publiques qu'à son propre bon-heur. Il fut la joye des gens de bien & des bons sujets, & la peur des ennemis de l'Empire, qui connoissoit la veritable gloire & qui d'un éclat de peu de durée ne fit jamais la sienne. Son nom étoit si venerable à tous les peuples de l'Vnivers, que ces deux sages d'entre les Perses qui vinrent l'an 390. à Milan pour y voir saint Ambroise & juger si ce que la renommée publioit de luy étoit veritable; ces Sages, dis-je, passerent expressément à Rome pour y voir Anicius Probus. Il avoit alors quitté sa charge de Prefet du Pretoire, comme nous l'apprend Ammian Marcellin, & il se preparoit à mourir saintement. Mais je ne dois pas oublier que c'est ce grand homme lequel envoyant l'an 369. saint Ambroise en qualité de Gouverneur des Provinces d'Insubrie, de Ligurie & d'Emilie, luy dit ces paroles Prophetiques de gouverner comme Evêque & non pas comme Iuge. Ce qui se fit si ponctuellement que ce Saint n'étant encore que Cathecumene fut élû Archevêque de Milan l'an 375. comme je le dis ailleurs. La maison d'Anicius Probus étoit des plus belles de la ville de Rome, & il possedoit de si grands biens que Zosime qui en parle avec une maligne envie à son ordinaire, dit qu'il semble qu'il eût ramasé chez luy toutes les richesses des Romains. Mais quoy qu'il ose dire contre ce Prefet du Pretoire, sa vertu a été reconnuë de tout le monde, & Cassiodore a remarqué que la famille des Aniciens avoit justement pris le surnom de Probus, parce que la probité étoit le caractere de toutes leurs actions. Le Poëte Prudence parle de luy en ces termes, en écrivant contre Symmachus Prefet de Rome.

Iamque ruit, paucis Tarpeia in rupe relictis
Ad sincera virum penetralia Nazareorum,
Atque ad Apostolicos Evandria curia fontes,
Anniadum soboles, & pignora clara Proborum.
Fertur enim ante alios generosus Anicius *urbis*
Illustrasse caput: sic se Roma inclita jactat.
Quin & Olibriaci generisque & nominis hares,
Adjectis fastis, palmata insignis ab aula
Martyris ante fores, Bruti submittere fasces
Ambit, & Ausoniam Christo inclinare securim, &c.

PROBA FALCONIA surnommée ANICIA, & Valeria femme d'Anicius Probus étoit une personne de tres-grand merite, qui tenoit un rang tres-considerable parmi les Dames de sa qualité. Elle étoit non seulement femme d'un homme qui fut élevé au Consulat; mais elle avoit des ayeuls qui avoient merité le même honneur qu'on ne refusa pas à ses fils, comme je le diray dans la suite. Cette Dame avoit beaucoup d'esprit, mais elle avoit encore plus de pieté. Elle assistoit genereusement les pauvres, & il y en avoit peu qui ne se ressentissent de ses liberalitez. Elle donnoit aussi aux Eglises tout ce qui étoit necessaire pour le service des Autels, & elle faisoit encore de grands biens aux Monasteres, aux veuves, aux prisonniers, & toute la terre avoit part à ses aumones. Au reste son humilité étoit si grande, que jamais la vanité n'eut part à ses actions, tant son esprit étoit éloigné de toute presomption. On voyoit la franchise peinte sur son visage, elle ne sçavoit ce que c'étoit que dissimulation, & on ne trouva jamais tant de bonnes qualitez dans une seule personne. Aussi merita-t'elle les éloges de saint Augustin, de saint Iean Chrisostome, & de saint Ierôme. Comme elle étoit ingenieuse pour tout ce qui regardoit la gloire de Dieu, elle se servit des lumieres de son esprit pour entretenir sa pieté. De divers fragmens de vers de Virgile, qu'elle assembla en Centons, comme les appellent les Latins, elle composa la vie de IESVS-CHRIST que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Quelques Auteurs ont crû que cette vie étoit un Ouvrage d'un certain Pomponius, mais il est seur que nous le devons à Proba Falconia. Saint Isidore de Seville s'est trompé en écrivant que Proba étoit femme d'Adelphus Proconsul. Honoré d'Autun a fait la même faute. D'autres disent qu'Anicius Probus fut surnommé Adelphus. Quoy qu'il en soit elle eut trois fils qui furent Consuls. Sextus ANICIVS Olybrius & Sextus ANICIVS Probinus furent honorez de cette dignité en l'année 395. qui est celle de la mort de Theodose le Grand. Nous avons encore le Poëme que Claudien composa du Consulat de ces deux freres. Ils aimoient les Lettres, & il est facile de le juger par ce que le même Claudien leur écrit. Il parle ainsi à Olybrius:

Quid rear, affatus quòd non mihi dirigis ullos,
Nec redit alterno pollice ducta salus?
Scribendine labor? sed qua tam prona facultas
Carmina seu fundis, seu Cicerone tonas?
Cedere divitiis animi fortuna fatetur,
Et tantas oris copia vincit opes, &c.

Dans une Epître de Probinus, il se plaint aussi de son silence, & il luy parle en ces termes:

Romanos bibimus primos te Consule fontes,
Et Latia cessit Graia Talia toga, &c.

Olybrius épousa Iuliene qui fut mere de Demetriade. La vertu de ces deux Dames ne cedoit point à celle de Proba. Cette derniere vivoit encore lors que la ville de Rome fut prise en 409. par Alaric. On a même crû qu'elle avoit contribué à la luy livrer; mais on se trompe comme le Cardinal Baronius l'a prouvé. Ces trois Dames passerent en Afrique pour fuir la persecution des Gots: ce que je dis ailleurs. * S.Ierôme, *ep.*8.*&c.* Zosime, *li*,6. Claudien, *de Consul.Olyb. & Prob. & in epist.* S. Isidore, *de Script.Eccl.c.*5. Honoré d'Autun, *li.*3. Baronius, *A.C.*395. 410.*&c.* Le Mire, Molan, Vossius, aprez S.Augustin, Paulin, S. Iean Chrisostome, Ammian Marcellin, &c.

ANILEVS & ASINEVS, deux Iuifs qui de simples particuliers se rendirent tres-puissans & tres-considerables. Ils étoient freres & ils demeuroient à Neerda prez de Babylone, Leur pere étoit mort & leur mere leur faisoit apprendre le métier de Tisseran. Leur maître les ayans battus parce qu'ils étoient venus trop tard à l'ouvrage, ils prirent les armes & ils

Digitized by Google

ils se retirerent dans une Isle de l'Eufrate où ils firent un fort, & ils y furent bien-tôt suivis d'un tres-grand nombre de jeunes gens. Ils faisoient contribuer tous les habitans des lieux voisins qui étoient contraints de leur obeïr ; & cependant leur nombre augmentant toûjours ils se rendirent redoutables à tout le païs. Artabane Roy des Parthes envoya des troupes pour les combattre. Anileus & Asineus les defirent, & ce Roy fut si charmé de leur generosité & de leur resolution qu'il les voulut voir, & leur ayant fait de grandes caresses, il les renvoya. Ces deux freres passerent quinze ans dans cette grande prosperité, & elle ne commença à diminuer que lorsque se laissans vaincre à la volupté, ils abandonnerent les Loix de leurs peres. Anileus devint extremement amoureux de la femme du Gouverneur des Parthes ; & pour l'avoir il fit la guerre à son mary, & il le tua dans un combat ; & ensuite il épousa cette femme. Elle étoit idolâtre, & elle adoroit publiquement ses idoles. Les principaux des Iuifs en firent des plaintes aux deux freres, & ils tuerent celuy qui portoit la parole & qui leur parloit si sagement. Les autres Iuifs continuerent à faire des remontrances à Asineus en particulier, que cette femme fit empoisonner. Anileus se trouvant avoir seul l'autorité, entra dans les terres des Parthes, & il remporta même tout l'avantage sur Mitridate. Mais dans la suite il fut defait, & tué durant la nuit par ceux de Babylonne. * Iosephe, *li.* 18. *ant. Iud. c.* 12.

ANIMACHA ou Animaca, riviere de l'Inde dans le Royaume de Malabar. Elle a sa source dans celuy de Calicut & se jette dans l'Ocean à six lieües de Cranganor, ayant donné son nom à un bourg où elle passe.

ANIOU, Province de France avec titre de Comté & puis de Duché. Ses anciens peuples sont connûs dans Ptolomée, Pline & Cesar sous le nom d'*Andes* ou d'*Andegavi*. Elle touche le Maine vers le Septentrion, la Bretagne au Couchant, la Touraine vers le Levant & le Poictou au Midy. Elle a trente lieües de longueur & vingt de largeur ; mais quoyque si petite, elle est extremement fertile, & elle a un tres-grand nombre de rivieres, dont les plus considerables sont la Loire, la Sarte, le Loir, la Mayenne, la Vienne, La Dive, le Touay, le Larion, l'Eure, la Guinate, avec plusieurs autres ; & une telle quantité de lacs, d'étangs, de ruisseaux & de fontaines, que divers Auteurs se sont imaginez que le nom d'Anjou a été tiré de celuy d'Aiguade qu'on avoit donné à cette Province, à cause de l'abondance de ses eaux. I'ay dit qu'elle est tres-fertile : les vins qu'elle produit, sont tres-renommez ; elle a aussi des carrieres d'ardoise dont presque toutes les maisons sont couvertes. L'Anjou a produit en tout tems de grands hommes. On le divise ordinairement en haut & bas, suivant le cours de la riviere de Loire. Angers est la ville capitale de la Province, & elle est dans le bas Anjou. Saumur est dans le haut. Les autres villes sont Monstreüil-Bellay, Château-Gontier, la Fleche-Beaugé, le Pont-de-Cé, Doüé, Ingrande, Candé & Beaufort-en-Vallée. Il y a encore les celebres Abbayes de Fontevrauld & de Bourgüeil ; les Duchez de Brissac, de Beaupreau, de Brezé, de Vaujour & de Lude : Les Marquisats de Iarzé, Bellay, Touarcé ; les Comtez de Monsoreaux, Maulevrier, la Baronnie de Craon, &c. L'Anjou est un Gouvernement particulier dans le ressort du Parlement de Paris. Les anciens Angevins ou Andes avoient des Capitaines à qui ils obeïssoient. Les Romains aimerent beaucoup cette Province où l'on voit encore des restes de leurs Ouvrages. Depuis, l'Anjou fut soûmis aux Rois de France & il a eu des Comtes qui nous ont donné la troisiéme race de nos Rois, & & qui nous ont aussi donné à l'Angleterre. Robert Fort Duc & Marquis de France, fut nommé, dans une assemblée tenuë en 861. à Compiegne, pour s'opposer aux Normans qui ravageoient la Touraine, le Maine & l'Anjou. Il fut encore chargé de deffendre tous les païs qui sont entre la Seine & la Loire, que Charles le Chauve luy donna en fief pour luy & sa posterité avec les Comtés de Chartres, du Mans & d'Angers qui en dependoient. Ce Robert mourut en 867. Il laissa Eudes qui fut couronné Roy de France mort en 898. & Robert qui fut aussi sacré Roy, lequel mourut en 922. ou 923. Il est pere de Hugues le Grand qui le fut de Hugues Capet Roy de France. Tous ces Princes Comtes d'Angers ont fait la premiere branche des Comtes d'Anjou. La seconde vient de Tertulle ou Terculf à qui Charles le Chauve donna l'Anjou en partie, & d'autres biens en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à l'Etat, en s'opposant aux courses des Normans & des autres barbares. Voicy la succession de ces Comtes.

Succession Chronologique des Comtes d'Anjou.

Tertulle ou Terculf laissa :	
Ingelger I.	mort en 888. ou 89.
Fouques I. surnommé le Roux.	938.
Fouques II. dit le Bon.	958.
Geoffroy I. surnommé Grisegonelle.	987.
Fouques III. dit Nerre ou le Noir.	1040.

Geoffroy II. surnommé Martel mourut en 1060. sans avoir des enfans. Il laissa la Comté d'Anjou à Geoffroy le Barbu & à Fouques IV. dit le Rechin ses neveux, & fils de sa sœur Ermengarde & de Geoffroy dit Ferole Comte de Gastinois. Ces deux freres furent d'abord d'assez bonne intelligence & partagerent leurs terres ; mais Fouques fit la guerre à Geoffroy & le prit prisonnier en 1067. Il mourut luy-même en 1109. laissant Fouques V. Comte d'Anjou & Roy de Ierusalem, mort l'an 1142. Fouques fut pere de Geoffroy III. dit Plante-genêt, decedé en 1150. De Mahaud fille de Henry I. Roy d'Angleterre, il eut Henry II. aussi Roy d'Angleterre, mort en 1189. & Geoffroy IV. Comte d'Anjou mort sans enfans l'an 1158. Henry II. devint Comte d'Anjou, & il laissa Richard Cœur de Lion mort l'an 1199. Il avoit eu Geoffroy dit le Beau, Comte d'Anjou & de Bretagne, lequel mourut en 1186. laissant un fils posthume nommé Artus qui avoit droit à toutes ces principautez ; parceque Richard mourut sans enfans ; mais Iean dit Sans Terre le cadet des fils de Henry II. fit mourir Artus son neveu en 1202. & luy usurpa l'Anjou & les autres terres qui luy appartenoient legitimement. Il fut adjourné à comparoitre devant les Pairs de France, & rendre raison de cet attentat. Il le refusa, & les Etats qu'il avoit en France furent adjugez, par un Arrêt des mêmes Pairs, à Philippes Auguste qui les reünit à la Couronne. Depuis, le Roy Louis VIII. donna l'Anjou en appanage à Iean son fils ; mais ce Prince étant mort jeune, l'Anjou & le Maine devinrent l'appanage de Charles I. Comte de Provence, Roy de Naples, &c. Le Roy saint Louis son frere le luy donna en 1246. Charles I. mourut en 1285. & laissa Charles II. mort en 1309. Celuy-cy mariant Marguerite sa fille avec Charles de France Comte de Valois, luy donna l'Anjou & le Maine. Ce fut en 1290. Marguerite mourut l'an 1299. & Charles l'an 1325. Leur fils Philippes de Valois qui fut Roy de France, reünit à la Couronne ces deux Provinces que la

Roy Iean son fils donna en appanage à Loüis de France qui fut Roy de Naples, de Sicile, &c. C'est la derniere branche des Princes d'Anjou que le même Roy erigea en Duché par Lettres données à Calais l'an 1360.

Loüis I.	mort en 1383.
Loüis II.	1417.
Loüis III.	1434.
René.	1480.
Iean.	1470.
Charles.	1481.

Ce dernier intitula son heritier universel le Roy Loüis XI. Ainsi l'Anjou fut reüny à la Couronne. Henry III. avant qu'y parvenir, avoit eu le titre de Duc d'Anjou qu'il donna depuis à son frere François auparavant Duc d'Alençon. Philippes de France Monsieur Duc d'Orleans frere unique du Roy a porté le même titre de Duc d'Anjou, qui semble être devenu propre aux seconds fils de France, comme les deux que sa Majesté a eus Philippes de France Duc d'Anjou, né le 5. Août 1668. & mort le 10. Iuillet 1671. Loüis-François de France aussi Duc d'Anjou, né le Mardy 14. Iuin 1672. & mort le 4. Novembre de la même année. * Licinius Gayet, *Andeg. descript.* Iean de Bourdigné, *Hist. d'Anj.* Du Haillan, *Hist. des Comt. & Ducs d'Anj.* Iean Hiretius, *ant. d'Anj.* François Balauin, *grand. de la Maison d'Anj.* Fazel, Collenutio & Summonte, *Hist. Neap.* Du Chesne, *Hist. d'Anj.* Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

ANIUS, Roy de Delphes & Grand Prêtre d'Apollon, est le pere d'Andros qui donna son nom à l'Isle où il fut Roy :

—— Quem dicta suo de nomine tellus
Andros habet, pro patre locumque & regna tenentem.

Appollon accorda à cet Andros le don de Prophetie. Anius avoit aussi quatre filles, & Bacchus leur accorda cette faveur particuliere de changer tout ce qu'elles touchoient en bled, en huile & en vin. C'est ce qu'Anius raconte à Anchise dans les Metamorphoses d'Ovide :

Delius augurium dedit huic, dedit altera Liber
Fœminea stirpi voto majora fideque
Munera; nam tactu natarum cuncta mearum
In segetem, laticemque meri, baccamque Minervæ.
Transformabantur, divesque erat usus in illis, &c.

Agamemnon les voulut enlever pour nourrir l'armee des Grecs. Cette violence les affligea. Elles implorerent le secours de Bacchus leur bienfacteur qui les metamorphosa en pigeons. * Ovide, *li. 13. Metam. fab. 4.*

ANNA, ville de l'Arabie deserte sur l'Euphrate. Quelques Geographes la mettent dans la Mesopotamie. Elle est sur l'un & l'autre rivage de ce fleuve ; mais la plus grande partie & la plus riche est du côté de l'Arabie. On y a conté jusqu'à quatre mille maisons, qui ont été beaucoup ruinées dans les dernieres guerres entre les Turcs. Aussi Anna n'est-elle plus ny si riche, ny si marchande comme elle l'étoit autrefois, & principalement avant ces guerres. Elle comprenoit diverses Isles sur l'une desquelles on avoit bâty le Château.

ANNA, autre ville de l'Arabie deserte, sur le fleuve d'Astan, prez du lieu où il se jette dans le Golfe de la Balsora ou mer d'Elcatif. Elle est beaucoup moins riche & moins grande que l'autre ville de ce nom.

ANNA PERENNIS. Cherchez Anne sœur de Pygmalion.

ANNA BERG, sur la petite riviere de Scohp, ville d'Alemagne dans la Misnie. Elle est dans les montagnes de Segneberg sur les frontieres de la Boheme, environ à une lieüe de Marienberg.

ANNACIOUS, que les Auteurs Latins nomment *Annaciugi*, peuples de l'Amerique dans le Bresil. Ils ont leur païs vers la Prefecture ou Gouvernement de Porto seguro.

ANNE ou ANNAS, Grand Sacrificateur des Iuifs. Cherchez Ananus I.

d'ANNE (Ange) Cardinal étoit de Naples où sa famille a été tres-illustre. Il fut premierement Evêque de Lodi, & le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1385. On dit qu'on l'envoya Legat dans le Royaume de Naples ; mais cela n'est pas seur. Nous sçavons seulement qu'il se trouva aux Conciles de Pise & de Constance & à l'election de six Papes. Il mourut à Rome sous le Pontificat de Martin III. le 21. Iuillet 1418. Onuphre ne met sa mort qu'en 1431. Mais son Epitafe qu'on voit à Naples dans l'Eglise de Sainte Marie de la Porte-Neuve prouve la verité que j'ay avancée. La voicy:

Hic jacet in tumulo sacri de Cardine cœtus,
Anna fuit generosa domus, sed amabile nomen.
Laudensis dictus senior pater optimus iste
Angelus Angelicam pia mens revolavit in aulam.
Mille CCCC. bis denis octoque junctis
Currebant Christi, mensis quoque Iulius, anni.

* Onuphre, Ciaconius, Auberi, Uhgel, &c.

S^te^ ANNE, mere de la sainte Vierge, étoit fille de Mathan Prêtre de Bethléem de la Tribu d'Aaron. Elle fut mariée à saint Ioachim & aprez 20. ou 21. ans de sterilité, elle enfanta Marie mere de IESUS-CHRIST. Ceux qui souscrivent à un fragment d'Evodius Patriarche d'Antioche, mettent la naissance du Fils de Dieu en la quinziéme année de l'âge de la sainte Vierge. Si ce sentiment est veritable, il faut croire qu'elle nâquit de sainte Anne le 8. Septembre de l'an 739. de Rome, sous le Consulat de M. Livius Drusus & de L. Calpurnius Piso. Divers Auteurs ont crû que sainte Anne avoit eu trois filles de saint Ioachim, & d'autres ont soûtenu qu'elle les avoit eües de trois differens maris, qui sont saint Ioachim, Cleophas & Salomé. Du premier, elle eut Marie Mere de IESUS. De Cleophas, elle eut Marie Cleophas femme d'Alphée & mere de saint Iacques le Mineur, de Ioseph le Iuste, de Iudas dit Thadée & de Simon. Salomé qu'on pretend être le troisiéme mary de sainte Anne, est pere de Marie Salomé, laquelle de Zebedée eut saint Iacques le Majeur & saint Iean l'Evangeliste. Cette opinion a parû tres-raisonnable à des Auteurs de grand merite, qui la trouvent tres-conforme à l'Ecriture. Et en effet saint Iean en parle ainsi. [La Mere de IESUS & la sœur de sa mere Marie femme de Cleophas, & Marie Magdelaine, étoient prez de la Croix.] L'Auteur de la Glosse ordinaire sur l'Epître aux Galates, Hugues de saint Victor, Pierre Sutor, saint Antonin, Ludolphe, Eckius, Iean Gerson, &c. sont de ce sentiment. Le dernier est auteur de ces vers :

Anna tribus nupsit Ioachim, Cleophæ, Salomæque,
Ex quibus ipsa viris peperit tres Anna, Marias,
Quas duxere Ioseph, Alphæus, Zebedæusque.
Prima IESUM, Iacob, Ioseph, cum Simone Iudam
Altera dat ; Iacobum dat tertia, datque Ioannem.

Cependant le Cardinal Baronius & divers autres celebres Auteurs tant anciens que modernes, se sont inscrits en faux contre ces sentimens particuliers. Ils estiment que sainte Anne ayant eu la sainte Vierge dans un âge de sterilité ne s'est point remariée : Que ces femmes qu'on pretend être ses filles, étoient ses

Digitized by Google

ses sœurs, filles de Mathan, dont l'une nommée Sobé est mere de sainte Elizabeth qui le fut de saint Iean-Baptiste; & qu'enfin c'est la coûtume de l'Ecriture de donner aux parens le nom de freres & de sœurs, dequoy ils rapportent divers exemples. Nous ne sçavons pas le tems de la mort de sainte Anne, quoy qu'en ayent dit quelques modernes, & il y a apparence que ce fut avant la naissance du Fils de Dieu. L'Eglise Cathedrale de la ville d'Apt en Provence possede par tradition les Reliques de sainte Anne, qu'elle pretend avoir reçûës de saint Auspice son premier Evêque, & dont la translation se fit dans le VIII. Siecle, sous le regne de Charlemagne en 792. Diverses Eglises qui ont de ces mêmes Reliques, soûtiennent qu'elles les ont reçûës de celle d'Apt. * S. Iean, *c.* 19. ℣. 25. S. Luc, *c.* 1. ℣. 5. Nicephore, *li.* 2. *Hist. c.* 3. S. Ierôme, *in* 1. *c. Math. & in ep. Iac.* S. Iean de Damas, *li.* 4. *de fide Orth. c.* 35. *& orat.* 2. *de Nativ. B. M.* Iean Gerson, *serm. de nativ. B. M. & in Ioseph.* Echius, *serm. de S. Anna*, Baronius, *in appar. Annal.* Torniel, 4014. *n.* 10. *&* 4037. *n.* 4. Riccioli, *Chron. reform. l.* 8. *c.* 19. *n.* 13. *& seq. &c.*

ANNE, mere de Samuel, étoit femme d'Elcana l'un des Levites descendans de Caath. Elle n'avoit point d'enfans, & sa douleur d'être sterile luy faisoit repandre continuellement des larmes. Vn jour elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de la vouloir rendre mere, & fit vœu s'il luy donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se lassoit point de faire toûjours la même priere, le Grand Sacrificateur Eli, qui étoit assis devant le Tabernacle, crût qu'elle avoit trop bû de vin, & luy commanda de se retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; mais que dans l'affliction où elle étoit de n'avoir point d'enfans, elle prioit Dieu de luy en donner. Le Grand Prêtre la consola & luy dit que Dieu luy accorderoit ses demandes. Cela arriva l'an 2900. du Monde, cependant Anne devint grosse, & l'année d'aprez elle accoucha de Samuel dont le nom signifie demandé à Dieu. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Elle eut encore d'autres fils & trois filles. * I. des Rois, 1. Iosephe, *li.* 5. *antiq. Iudaic. c.* 11. Torniel, *A. M.* 2900. *&* 2904.

ANNE de la Tribu de Nephtalim, femme de Tobie l'ancien & mere de Tobie le jeune. L'Ecriture dit qu'elle travailloit pour l'entretien de sa famille, que les aumônes de Tobie avoient reduite à une grande necessité. Vn jour elle apporta chez elle un chevrau qu'elle avoit gagné du travail de ses mains. Tobie qui étoit devenu aveugle, l'ayant oüi bêler luy dit qu'elle prit bien garde que ce chevrau n'eût été derobé à quelqu'un: ce qui mit cette femme dans une telle colere qu'elle luy dit avec aigreur qu'on voyoit bien que toutes ses esperances étoient vaines & combien ses aumônes étoient inutiles. Depuis elle eut la consolation de voir revenir le jeune Tobie d'un long voyage, & elle vécut avec son mary dans une tres-heureuse vieillesse comme je le dis ailleurs. * Tobie, 1. 2. *& seq.* Salian & Torniel, *in Annal. veter. Testam.*

ANNE, Prophetesse fille de Phanuel, se rendit comme le modele de toutes les veuves aprez sept ans de mariage. Car elle passa le reste de sa vie jusques à l'âge de quatre vingt & quatre ans, toûjours dans les jûnes & dans les prieres sans sortir du Temple. Au jour que le Sauveur du monde y fut presenté, elle annonça ses grandeurs, & joignit une loüange publique à celle que le vieillard Simeon luy avoit déja renduë. Sa vie exemplaire donnoit de l'autorité à ses paroles. Le Poëte Iuvencus parle de cette sainte veuve en ces termes:

Anna fuit natu gravior, quam in flore iuventa
Destituit viduam mors immatura mariti.
Nunc fruitur casta charo pro conjuge vita,
Continuòque Dei cultu, qua numine ducta
Cognovit Christum, &c.

Cette sainte veuve mourut peu de tems aprez avoir eu la consolation de voir le Sauveur que Dieu avoit envoyé au monde. Ce fut en l'année même de la naissance de IESVS-CHRIST. * S. Luc, *c.* 5. Iuvencus, *Hist. Evang. li.* 1.

ANNE sœur de Pygmalion & de Didon. Ce premier Roy de Tyr maltraitoit Didon veuve de Sichée, & elle se retira en Afrique où elle bâtit ou rétablit la ville de Carthage l'an 3147. du Monde, le 124. depuis le Temple de Salomon. Cette verité est fondée sur le sentiment de divers Auteurs anciens & principalement de Iosephe. Cependant les Poëtes y ont mêlé un si grand nombre de fables que des Ecrivains peu éclairez y ont donné grossierement, & les ont reçûës comme des veritez Historiques. On pretend qu'aprez la mort de Didon Iarbas s'étant rendu maître de Carthage, Anne sa sœur se retira chez Battus Roy de l'Isle de Malthe où Pygmalion son frere l'ayant voulu enlever elle s'enfuït en Italie, où aprez diverses avantures elle se noya dans le fleuve Numicus ou Numicius. Ovide dit qu'elle se jetta entre les bras de ce fleuve, pour eviter la colere de Lavinie femme d'Enée. Que celuy-cy la cherchant il la vit au milieu du fleuve, où Anne luy dit qu'elle avoit pris le nom d'Anna Perennis:

Ipsa loqui visa est. Placidi sum Nympha Numici
Amne perenne latens, Anna Perenna vocor.

Ce fleuve Numicus ou Numicius, dont ce Poëte parle si manifiquement, est un miserable ruisseau de la Campagne de Rome que ceux du païs nomment *Rivo di Nemi.* Cette ANNA PERENNIS devint celebre chez les Romains qui celebrerent sa Fête aux Ides de Mars. C'étoit une Fête de debauche, & on a crû qu'ils s'imaginoient que la Nimphe ajoûtoit autant d'années à leur vie, qu'ils beuvoient de coups à son honneur. D'autres disent qu'ils beuvoient seulement autant de coups qu'il y avoit de lettres au nom des personnes qu'ils aimoient. C'est en ce sens que Martial s'exprime ainsi dans une de ses Epigrammes:

Nænia sex cyathis, septem Iustina bibatur,
Quinque Gycas, Lyde quatuor, Ida tribus.

Nôtre Poëte Ronsard n'ignoroit point ces jolies pensées des Anciens. Il en profitoit luy-même, & il y faisoit sans doute allusion dans une de ses Odes où il s'explique en ces termes:

Ores, amis qu'on n'oublie
De l'amie
Le nom que vos cœurs lia:
Qu'on vuide autant de la coupe
Chere troupe
Que de lettres il y a.

Neuf fois au nom de Cassandre
Ie veux prendre,
Neuf fois du vin du flacon;
Afin de neuf fois le boire
En memoire
Des neuf lettres de son nom.

* Ovide, *li.* 3. *Fast.* Silius Italicus, *li.* 9. *Punic. Bell. &c.*

ANNE Roy d'Estangle ou des Anglois Orienteaux a vécu au commencement du IX. Siecle. Il succeda à Egric & il n'a été renommé que par ses malheurs. Son regne qui fut de treize ans, se passa dans

Digitized by Google

dans une guerre continuelle contre les Merciens. Leur Roy Pende tua Anne comme il avoit tué deux de ses predecesseurs. * Du Chesne, *Hist. d'Anglet.*

ANNE Reine de France, fille de Iarollas ou Georgas Roy de Russie, fut mariée en 1044. à Henry I. Roy de France. La Chronique d'Angers & celle de Vandosme mettent ce mariage en 1051. Elle fut mere de Philippes I. Roy de France, de Robert mort jeune; & de Hugues le Grand Comte de Vermandois. Guillaume de Iumieges luy donne encore une fille. Anne fit bâtir l'Abbaye de saint Vincent de Senlis, où elle se retira aprez la mort du Roy son mary. En 1062. Elle reprit une seconde alliance avec Raoül II. dit le Grand Comte de Crespy & de Valois. Mais ce Comte étant mort en 1066. & se voyant encore veuve & sans appuy, elle alla mourir en son païs.* Consultez Guillaume de Iumieges, *li.7. Hist. c.28.* Le continuateur d'Aimoin, un fragment de nôtre Histoire & la Lettre de Gervais Archevêque de Reims, que nous avons dans le IV. Volume des Historiens de France, du S^r Du Chesne.

ANNE de France, Dame de Beaujeu, Duchesse de Bourbon, étoit fille de Loüis XI. & de Charlotte de Savoye sa deuxiéme femme. En 1471. elle fut accordée avec Nicolas d'Anjou, Marquis de Pont-à-Mousson; mais ce traité n'ayant point eu d'effet, elle fut promise deux ans aprez, par contract passé à Iargeau le 3. Novembre, à Pierre de Bourbon sire de Beaujeu depuis Duc de Bourbon qui l'épousa l'an 1474. Le Roy son pere qui connoissoit la merveilleuse conduite & la grande sagesse de la Dame de Beaujeu & qui d'ailleurs avoit beaucoup de tendresse pour elle, l'établit par son Testament Gouvernante du Royaume & de la personne du Roy Charles VIII. son frere. Cette preferance luy fit des envieux des Grands du Royaume, qui furent vaincus à la bataille de saint Aubin du Cormier en 1488. La Princesse gouverna sagement, & le Duc Pierre son mary eut part au gouvernement, comme je le dis ailleurs en parlant de luy. Elle fut mere de Charles Comte de Clermond mort jeune; & de Susanne Duchesse de Montpensier. Elle mourut dans son Château de Chantelle le 4. Novembre 1522. âgée d'environ 60. ans, & elle fut enterrée prez de son mary, dans la Chapelle neuve du Prieuré de Souvigny en Bourbonnois. * Voyez les memoires de Philippes de Commines, Robert Gaguin, Pierre Matthieu, Mezeray, &c.

ANNE de Bretagne, Reine de France & Duchesse de Bretagne, étoit fille unique & heritiere du Duc François II. & de Marguerite de Foix. Elle naquit à Nantes le 26. Ianvier de l'an 1476. Le Duc François son pere l'avoit promise à Maximilien d'Austriche; mais ce Duc étant mort quelque tems aprez la perte de la bataille de saint Aubin du Cormier, elle fut mariée à Charles VIII. Roy de France, lequel renvoya Marguerite d'Austriche qu'il avoit déja fiancée. Marguerite étoit fille du même Maximilien Roy des Romains, que ce double affront chagrina extremement, comme je le dis ailleurs. La Reine Anne étoit une Princesse de tres-grand merite, qui avoit de l'esprit, de la beauté, de la grandeur d'ame & de la Religion. Elle gouverna tres-sagement durant le voyage que le Roy Charles VIII. fit en Italie pour la conquête du Royaume de Naples. Elle avoit eu de ce Roy trois fils & une fille qui moururent jeunes; & quelque tems aprez elle eut la douleur de se voir veuve par la mort de Charles, arrivée le 7. Avril 1498. Loüis XII. luy succeda & ayant fait declarer nul son mariage avec Ieanne de France fille de Loüis XI. il épousa la Reine Anne. Le mariage se fit au Château de Nantes le 8. Ianvier 1499. Ce Prince l'avoit aimée avant son mariage avec Charles VIII. lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans; & on assûre même que le Duc François avoit quelque penchant à la luy faire épouser. Mais la perte de la bataille de saint Aubin rompit toutes ces mesures. Le Duc d'Orleans y fut même fait prisonnier; & quelque tems aprez il eut le chagrin de sçavoir le mariage de cette belle & riche heritiere, dont le contract fut passé à Langeais en Touraine le 6. Decembre 1491. Il conserva pourtant toûjours pour elle beaucoup de respect & d'amour; dont il luy donna des marques à son avenement à la Couronne, par l'empressement qu'il eut de l'épouser. Il luy laissa aussi tout le revenu de sa Duché, qu'elle employoit genereusement à recompenser les bons serviteurs du Roy. On dit que c'est cette Reine qui commença à dresser la Cour des Dames, qu'elle faisoit élever dans la pieté & dans la vertu, dont elle étoit un illustre modele. Elle avoit sa garde de Bretons qui se rangeoient ordinairement sur cette terrasse du Château de Blois, qu'on nomma pour cela, le Porche aux Bretons, où elle les voyoit avec plaisir. Sa pieté étoit sincere & solide. Elle en donna des marques en diverses fondations qu'elle fit, comme en celle des Minimes de Nigeon prez Chaliot, à un quart de lieüe de Paris, de celle de l'Observance de Lyon au Fauxbourg de Veze & ailleurs. Elle contribua encore beaucoup pour celle des Minimes de la Trinité du Mont de Rome, que le Roy Charles VIII. y établit. On avoüe pourtant que la Reine Anne étoit un peu vindicative. Ce qu'elle fit contre le Marechal de Gie, en est une preuve convaincante. Ce Marechal de la Maison de Rohan avoit beaucoup de part aux bonnes graces du Roy Loüis XII. qui luy avoit confié la Lieutenance de Bretagne, l'avoit fait chef de son Conseil, & General de ses armées en Italie. Il tomba malheureusement dans la disgrace de la Reine, dont voicy le sujet. Loüis XII. fut dangereusement malade à Blois, & il passa même pour mort. La Reine ne voulant pas negliger ses avantages, fit charger cinq ou six batteaux de ses meubles les plus precieux, & les envoya à Nantes par la riviere de Loire. Le Marechal de Gie les fit arrêter entre cette ville & Saumur. Ce procedé déplût à la Reine; & elle poussa si bien le Marechal qu'elle le fit condamner au Parlement de Tolose, comme je le dis en parlant de luy. Anne de Bretagne mourut au Château de Blois le 9. Ianvier de l'an 1513. ou 1514. à conter à la moderne, & elle fut portée avec grande pompe à saint Denis où elle est enterrée avec le Roy Loüis XII. sous un magnifique tombeau de marbre que fit faire le Roy François I. Il ne faut pas oublier que c'est cette Reine qui donna aux principales Dames de sa Cour la Cordeliere qui étoit une espece d'Ordre ou de devise qu'elle institua à l'honneur des cordes dont nôtre Seigneur fut lié en sa Passion; & pour la devotion qu'elle portoit à saint François d'Assise dont elle portoit le cordon. * Voyez les Memoires de Philippes de Commines, Guillaume de Ialigny, Claude de Seyssel, Iean d'Anthon, Brantome, *vie des Dames illust.* Argentré, *Hist. de Bret. &c.*

ANNE d'Austriche, Reine de France, fille aînée de Philippe III. Roy d'Espagne & de Marguerite d'Austriche, a été une Princesse que sa sagesse & sa pieté feront considerer de tous les Siecles à venir. Elle fut mariée au Roy Loüis XIII. dit le Iuste, premierement par Procureur le 18. Octobre 1615. à Burgos en Castille, & puis le 25. Novembre

vembre suivant dans l'Eglise de Bourdeaux où l'Evêque de Saintes fit la ceremonie. Aprez la mort du feu Roy, nôtre grand Monarque son fils seant en son lit de Iustice au Parlement le 18. May 1643. la fit declarer Regente du Royaume dont elle prit l'administration durant la minorité du Roy. Ie marque ailleurs les avantages de cette Regence en parlant de nôtre invincible Monarque Loüis XIV. C'est une illustre Reine, qui a fait bâtir au fauxbourg saint Iacques à Paris la magnifique Eglise du Val de Grace, & qui a signalé sa pieté par diverses fondations. Elle mourut au Louvre à Paris le 20. Ianvier de l'an 1666. âgée de 64. & quatre mois moins deux jours. Son corps fut porté avec grande pompe à saint Denis la nuit du 28. Ianvier; & il y fut enterré le 12. Fevrier suivant. Son cœur est en l'Abbaye du Val de Grace.

ANNE de de Bourgogne, fille de Iean surnommé Sans-peur Duc de Bourgogne & de Marguerite de Baviere, fut mariée en 1423. avec Iean d'Angleterre, Duc de Bethfort, Regent du Royaume de France pour son neveu Henri VI. Roy d'Angleterre. Cette Princesse mourut sans avoir eu des enfans, dans l'Hôtel de Bourbon le 14. Novembre de l'an 1432. âgée de 28. Son corps est aux Celestins de Paris & son cœur aux grands Augustins.

ANNE d'Alançon Marquise de Montferrat, étoit fille de René Duc d'Alençon Pair de France & de Marguerite de Lorraine. Elle nâquit au mois d'Octobre de l'an 1492. & le 31. Août de l'an 1508. elle fut mariée dans l'Eglise de saint Sauveur de Blois avec Guillaume Paleologue V. du nom Marquis de Montferrat. De cette alliance vinrent Boniface IV. mort d'une cheute de cheval en 1530. & Marguerite qui épousa en 1532. Frederic de Gonsague Duc de Mantoüe. Le P. Hilarion de Coste a écrit son éloge parmy ceux des Dames illustres.

ANNE, Daufine d'Auvergne, Comtesse de Forets, Dame de Mercœur & puis Duchesse de Bourbon, étoit fille unique & heritiere de Beraud II. Comte de Clermont, Daufin d'Auvergne, &c. surnommé le Grand & de Ieanne de Forets Dame d'Ussel. Elle fut accordée à Loüis II. Duc de Bourbon, par Traité passé à Montbrison en Forets le 4. Iuillet de l'an 1368. & le mariage s'accomplit le 19. Août 1371. Cette grande Princesse renommée par sa sagesse & par sa pieté eut part à toutes les glorieuses entreprises & aux fondations pieuses du Duc son mary, qui ajoûta des terres tres-considerables à celles qui étoient déja dans sa Maison. Elle est mere de Iean I. Duc de Bourbon & de Loüis, Catherine & Elizabeth morts jeunes. Le Testament de la Daufine Anne est du 19. Septembre 1416. Elle fut enterrée en la Chapelle de Bourbon du Prieuré de Souvigny que le Duc son mary avoit fait bâtir. * Iean d'Orronville, *vie de Loüis II. Duc de Bourbon*.

ANNE de Bourbon, fille de Iean II. Comte de la Marche, de Vendôme, &c. & de Catherine de Vendôme, fut Dame de Qually, de Quillebeuf, &c. de par sa mere, qui avoit herité des terres de Bouchard VII. son frere. Anne, dont je parle, épousa en premieres nôces Iean de Berry Comte de Montpensier fils de Iean de France Duc de Berri, qui l'étoit du Roy Iean dit le Bon. Ce Comte étoit veuf de Marie de France fille de Charles quand il épousa Anne de Bourbon; & étant mort peu de tems aprez, Anne prit une seconde alliance avec Loüis dit le Barbu Duc de Baviere & S^r d'Ingolstad. Elle mourut en travail d'enfant à Paris. Son Testament est de 1404.

ANNE de Bourbon, Duchesse de Nevers, étoit fille de Loüis II. Duc de Montpensier & de Iacqueline de Longwic Comtesse de Bar-sur-Seine. Elle fut mariée en 1561. à François de Cleves II. de ce nom Duc de Nevers; & elle mourut en 1594. sans avoir eu des enfans.

ANNE de Viennois, Comtesse de Savoye, étoit fille d'André de Bourgogne dit Guigues XI. Comte de Viennois, & de sa troisiéme femme Beatrix fille de Boniface I. Marquis de Montferrat. Elle fut mariée à Amé IV. Comte de Savoye & il en eut deux filles, comme je le dis ailleurs en parlant de ce Prince. Cherchez Amé IV.

ANNE Dauphine, Comtesse d'Albon & de Viennois, étoit fille de Guigues XII. Dauphin de Viennois & de Beatrix de Savoye; & sœur de Iean I. aussi Dauphin, lequel étant mort sans enfans en 1282. la laissa heritiere de ses Etats. Anne épousa Humbert Baron de la Tour du Pin qu'on assûre être une branche de celle de la Tour d'Auvergne. Ils eurent d'abord bien des affaires sur les bras. Robert Duc de Bourgogne obtint de l'Empereur Rodolfe l'investiture du Dauphiné le pretendant un fief masculin, & étant le plus habile à succeder au Dauphin Iean mort sans posterité. Ce Duc étoit Robert II. petit fils de Eudes III. frere du Dauphin André dit Guigues XI. ayeul de la Dauphine Anne. Amé IV. Comte de Savoye appuyoit les interêts de Robert. On en vint à une guerre ouverte. Il y eut de sanglans combats & des prises & reprises de places. Le Roy Philippes le Bel ayant voulu être le mediateur d'un accommodement entre eux, il en fut fait un qui contenta le Duc & qui maintint Anne & Humbert dans la possession de cette Principauté & l'assûra à leurs descendans. Mais cependant les mecontentemens entre le Dauphin & le Comte de Savoye ne cesserent pas. Le principal sujet de la guerre fut l'independance de la Baronnie de la Tour. Amé fut enfin contraint de la reconnoître. Le mariage d'Anne & d'Humbert fut beny par la naissance de dix enfans, quatre fils & six filles. Ils avoient fondé le Monastere de Salette pour des Chartreuses. Anne mourut en 1296. & y fut enterrée. Humbert se retira parmy les Chartreux de sainte Marie & il y mourut l'an 1307. comme je le dis ailleurs. * Chorier, *Hist. du Dauphiné*, Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Guichenon, *Hist. de Savoye*.

ANNE Iagellon ou de Hongrie, Reine de Hongrie & de Boheme, a été tres-illustre par sa vertu & par sa pieté. Ladislas VI. étant déja Roy de Boheme, fut élû par les Hongrois aprez la mort de Matthias Corvin & couronné à Albe le 21. Septembre 1491. Ce Roy épousa ANNE de Foix fille de Iean Comte de Candale; & il en eut Loüis & Anne dont je parle presentement. Ladislas mourut le Ieudy 13. Mars de l'an 1516. & Loüis dit le Ieune né le 1. Iuin 1506. luy succeda, & il perit miserablement le 29. Août de l'an 1526. comme je le dis ailleurs. En 1521. il avoit épousé Marie; d'Austriche fille de Philippes le Bel Roy d'Espagne, & en même tems sa sœur Anne avoit été mariée à Ferdinand d'Austriche, fils puîné du même Philippes & frere de l'Empereur Charles V. Comme Loüis étoit mort sans posterité, Anne succeda aux Etats de son frere, & Ferdinand fut couronné à Albe l'an 1527. Quelques factieux avoient déja salüé Roy, dez l'onziéme Novembre 1526. Iean de Zapol Comte de Scepus & Vaivode de Transilvanie, lequel s'étoit mis sous la protection de Soliman Empereur des Turcs. Celuy-cy fit tout-à-fait de la peine à Ferdinand & à Anne, portant

Digitized by Google

la guerre en Hongrie & assiegeant même Vienne en Austriche l'an 1529. Cette illustre Reine agit toûjours avec beaucoup de prudence & de courage, & Ferdinand depuis Empereur trouva en la constance de cette Princesse une consolation aux maux dont il se voyoit accablé. Leur mariage fut beni du Ciel par la naissance de quinze enfans, quatre fils & onze filles. Anne les élevoit avec soin, & s'occupoit aux exercices de pieté dans le tems que le Roy son époux étoit obligé de faire tête ou aux Turcs ou aux Protestans. Entre ses filles je ne dois pas oublier ANNE d'Austriche que l'Empereur Charles V. son oncle maria, l'an 1546. à Albert Duc de Baviere. C'étoit une Princesse de grand merite. Deux autres ont été meres de deux de nos Reines de France. Marguerite d'Austriche Reine d'Espagne est mere d'Anne d'Austriche épouse de Loüis le Iuste & mere de Loüis le Grand nôtre Invincible Monarque. Ieanne-grande Duchesse de Toscane eut de François de Medicis Marie épouse de Henri le Grand & mere de Loüis le Iuste. Ce fut aux couches de la même Ieanne que mourut la Reine Anne de Hongrie, le 27. Ianvier de l'an 1547. * Gans, *in Arb.* de Thou, Mariana, Matthieu, Hilarion de Coste, &c.

ANNE d'Austriche Reine d'Espagne, Princesse de tres-grande pieté, étoit fille aînée de l'Empereur Maximilien II. & de Marie d'Espagne, où elle étoit née en la ville de Cigale l'onziéme Novembre 1549. Le Roy Philippes II. ayant perdu Elisabeth de France sa troisiéme femme & étant persuadé du merite d'Anne sa niéce, il l'épousa avec permission du Pape. En 1570. elle passa dans le Païs-Bas où aprez avoir fait son entrée à Anvers & dans les autres villes, & reçû les honneurs dûs à sa qualité & à sa naissance, elle s'embarqua à Flessingue le 25. de Septembre. La Reine Elisabeth la fit recevoir dans les ports d'Angleterre où elle s'arrêta, & ensuite étant arrivée heureusement en Espagne, on y fit de grandes magnificences à son mariage que le Ciel benit par la naissance de trois fils & d'une fille. Philippes III. Roy d'Espagne est le seul qui resta de ces enfans. Mais au reste cette sage Princesse, sœur d'Elisabeth Reine de France, femme du Roy Charles IX. avoit des qualitez admirables, beaucoup de douceur, une grande patience, une pieté solide & une charité merveilleuse pour tous les malheureux. Le Roy Philippes II. tomba dangereusement malade en 1580. La Reine Anne le servit toûjours avec un soin extreme; & peu de tems aprez étant attaquée d'une fiévre facheuse elle mourut le 25. Octobre de la même année 1580. Le grand saint Charles Borromée prononça luy-même l'Oraison Funebre de cette Reine, dans les devoirs qu'on rendit à sa memoire en la ville de Milan le 6. Septembre 1581. Cet illustre Prelat qui ne consideroit que la veritable pieté, crût qu'une Princesse si pieuse étoit tres-digne de ses loüanges. * Tipotius, Strada, De Thou, Mariana, Hilarion de Coste, &c.

ANNE d'Austriche Reine de Pologne & de Suede, étoit fille de Charles d'Austriche Archiduc de Gratz, &c. & de Marie de Baviere; & sœur de l'Empereur Ferdinand II. Elle nâquit à Gratz le 15. Août de l'an 1573. Sa mere qui étoit une tres-sage Princesse, l'éleva avec un soin extreme dans la pratique de la pieté, & elle profita si bien qu'elle devint un modele de la perfection Chrétienne. Elle frequentoit tres-souvent les Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie, & elle ne trouvoit de plaisir que dans les entretiens spirituels, dans la lecture des livres saints & dans la meditation des Mysteres du salut. Ses visites ordinaires se faisoient dans les Monasteres & dans les Hôpitaux, & on ne vit jamais de Princesse plus affectionnée aux exercices de charité & de devotion. Aprez la mort d'Etienne Bathori Roy de Pologne, quelques Senateurs élûrent Maximilien d'Austriche. Ce fut le 22. Août de l'an 1587. Mais Sigismond III. Roy de Suede avoit déja été élû le 9. du même mois. Cette concurrence fut un sujet de guerre. Elle ne fut point avantageuse à Maximilien, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Hippolite Aldobrandin, qui fut depuis le Pape Clement VIII. étant Legat en Pologne, termina ce grand different. Ensuite voulant affermir la paix qu'on venoit de conclure, il proposa le mariage d'Anne d'Austriche avec le Roy Sigismond. Anne sçachant qu'Elisabeth & Catherine d'Austriche avoient été malheureuses en Pologne, sentit quelque repugnance pour ce mariage; mais elle ne la témoigna jamais, & se fit même un devoir de sacrifier son inclination & sa peine à l'obeïssance qu'elle devoit à ses parens. On celebra ses nôces en 1592. & l'Archiduchesse sa mere voulut la conduire en Pologne où elle passa quelques mois. Le Roy étoit charmé du merite & des vertus d'Anne, de laquelle il eut deux filles & un fils unique Ladislas IV. qui a été aussi Roy de Pologne. Elle mourut extremement jeune l'an 1595. Sigismond épousa en secondes nôces Constance d'Austriche sœur d'Anne, comme je le dis ailleurs. * Gusman, *in vit. Marg. Austr.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust. &c.*

ANNE de Danemarc, Duchesse de Saxe, étoit fille de Christien III. Roy de Danemarc & de Dorothée de Saxe. Elle fut mariée au mois d'Octobre de l'an 1548. à Auguste Duc & depuis Electeur de Saxe fils de Henri & frere de Maurice. Ce dernier avoit eu beaucoup de part aux guerres d'Alemagne dans le dernier Siecle. L'Empereur Charles V. luy avoit donné la confiscation des biens de Iean-Frederic Duc & Electeur de Saxe. On avoit improuvé cette violence. Comme Maurice n'avoit point d'enfant, & qu'en effet Auguste son frere luy succeda depuis, le Roy de Danemarc fit mettre dans le Contrat de mariage de sa fille, que le même Auguste n'auroit aucune part aux biens provenus de la confiscation du Duc Iean-Frederic, témoignant par cette clause qu'il n'approuvoit pas ce qui s'étoit passé. Cependant Anne eut divers enfans & entre autres Christien né en 1560. C'est celuy qui fut Electeur aprez la mort de son pere, arrivée le 2. jour de Fevrier de l'an 1586. Anne avoit déja payé le tribut à la nature en 1585. & Auguste avoit pris une seconde alliance avec Agnes-Heduvige, fille de Ioachim-Ernest Prince d'Anhalt. Ce qui est exprimé dans ces vers.

Saxo gubernavit decies ter ensifer annos
Atque duos: septem & decies ter serviit Annæ.
Tres decies novémque dies viduus fuit idem.
Tres decies septémque dies sponsalia duxit.
Tres decies atque octo cum uxore secundâ
Vixit, &c.

* Iacques Auguste de Thou, *Hist. l. 5.* Bertius, *Rer. Germ. li. 2. &c.*

ANNE de Saxe, Princesse d'Orange, étoit fille de Maurice Duc & Electeur de Saxe mort en 1553. Auguste de Saxe son oncle la maria l'an 1561. à Guillaume de Nassau Prince d'Orange qui étoit veuf d'une autre ANNE Comtesse de Buren, &c. Les nôces se firent à Leipsic avec beaucoup de pompe & de magnificence. Divers Princes s'y trouverent & entre autres Frederic Roy de Danemarc. Ce mariage fut tres-fecond. Anne en eut divers enfans &

Digitized by Google

& entre autres Maurice Prince d'Orange, Gouverneur de la Republique de Holande, Anne femme de Guillaume Loüis Comte de Nassau, Gouverneur de Frise; & Emilie mariée l'an 1597. à Emanuel I. Prince de Portugal & Vice-Roy des Indes. Anne de Saxe Princesse d'Orange mourut vers l'an 1573. Le Prince Guillaume épousa le 12. Iuin 1574. Charlotte de Bourbon fille de Loüis Duc de Montpensier. Elle avoit été Abbesse de Ioüare & s'étoit faite Huguenote, comme je le dis ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 28. La Pise, &c.

ANNE d'Est ou de Ferrare, Duchesse de Guise & de Nemours, étoit fille d'Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France fille puisnée du Roy Loüis XII. On luy donna au Baptême le nom d'Anne en memoire de son ayeule Anne de Bretagne. La Duchesse Renée de France aimoit les nouvautez que Calvin avoit introduites dans la Religion. Vne certaine fille de Ferrare nommée Fulvia Olympia Morata luy avoit inspiré ces sentimens. Le Duc prit soin d'en eloigner ses enfans. On envoya Anne en France, & en 1549. le Roy Henri II. son cousin la maria au Chateau de saint Germain en Laye, à François de Lorraine Duc d'Aumale & depuis second Duc de Guise, Prince de Ioinville, Chevalier de l'Ordre du Roy, Pair, Grand Maître, Grand Chambellan & Grand Veneur de France, Gouverneur de Dauphiné & Lieutenant General des armées de sa Majesté. La Princesse Anne étoit une des plus belles personnes de son tems & une de celles qui avoit le plus d'esprit & de sagesse. Le Poëte Ronsard en parle en ces termes.

Venus la sainte en ses graces habite,
Tous les amours logent en ses regards,
Pource à bon droit telle Dame merite
D'avoir été femme de nôtre Mars.

Elle eut de ce mariage six fils & une fille. Le Duc de Guise fut assassiné par Poltrot en 1563. comme je le dis ailleurs. Anne ne negligea rien pour prendre vengeance d'une telle perfidie. Depuis elle se remaria à Iacques de Savoye Duc de Nemours, fils de Philippes & de Charlotte d'Orleans, qu'elle perdit encore le 15. Iuin de l'an 1585. aprez en avoir eu deux fils & une fille. Elle passa le reste de ses jours qui fut de vingt-trois ans, dans l'état de veuve. Cette Princesse eut beaucoup de part aux desseins de la ligue dont ses fils étoient non seulement les partisans les plus zelez; mais encore les chefs les plus considerables. Cependant son frere Alfonse II. étant mort sans posterité legitime, le Pape Clement VIII. reünit au domaine de l'Eglise le Duché de Ferrare auquel elle pretendoit. Elle dit pourtant qu'elle cedoit tous ses droits au saint Siege. Anne étoit genereuse, honnête, liberale, & dont la pieté étoit solide. Elle mourut à Paris le 17. May de l'an 1607. âgée de 76. Son corps fut porté à Anneci en Savoye pour y être enterré auprez du Duc de Nemours son second mari; & son cœur à Ioinville où est le tombeau du Duc de Guise. Nous avons divers eloges funebres de cette Princesse, & entre autres un de Severin Bertrand Docteur, Curé de la Ferté Bernard.

ANNE de Cleves Reine d'Angleterre, étoit fille de Iean III. de ce nom Duc de Cleves & de Iuliers, Comte de la Marck, & de Marie Duchesse de Iuliers & de Mont, Comtesse de Ravenberg. Ce Duc mourut le 6. Fevrier de l'an 1539. Guillaume son fils luy succeda, & il maria Anne sa sœur avec Henri VIII. Roy d'Angleterre qui venoit de perdre Ieanne Seymer. Elle fut la quatriéme femme de ce Prince autant inconstant en amour qu'en Religion. Elle avoit beaucoup d'esprit, de fierté & d'ambition. Ce fut par son conseil que Henri voulut qu'on joignit la diziéme partie des biens au domaine de la Couronne, & que l'Ordre de saint Iean de Ierusalem ou de Malthe fut supprimé en Angleterre. Cromwel qui faisoit toutes les affaires de l'Etat, avoit fait le mariage de Henri & d'Anne. En 1540. il eut la tête coupée étant convaincu de diverses entreprises criminelles. La mort de ce Ministre causa la ruine de la Reine. Henri qui commençoit de s'en dégoûter, luy fit dire qu'il ne la pouvoit plus reconnoître pour sa femme, puis qu'elle étoit Lutherienne. Ce compliment anima la fierté d'Anne. Elle parla avec mépris de l'inconstance du Roy, & dit qu'elle avoit été promise à un autre avant son mariage avec Henri. Ce fut assez pour donner pretexte à des juges complaisans & flateurs, de prononcer une sentence de separation. Ce fut en la même année 1540. Le Roy en temoigna un plaisir extréme, & huit jours aprez il se remaria pour la cinquiéme fois avec Ieanne Havard à laquelle il fit d'abord couper la tête, parce qu'il ne l'avoit pas trouvée vierge. Cette avanture vangea assez Anne de Cleves. Elle se retira chez son frere où elle mourut l'an 1557. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* De Thou, *Hist.*

ANNE de Savoye Imperatrice de Constantinople, étoit fille d'Amé V. Comte de Savoye & de sa seconde femme Marie de Brabant. En 1326. elle fut promise à Andronic III. dit le Ieune de la famille des Paleologues, fils de Michel Paleologue Empereur d'Orient & de Marie d'Armenie, & petit fils d'Andronic Paleologue dit le Viel aussi Empereur. Elle arriva l'an 1337. à Constantinople avec un equipage si pompeux & si magnifique que l'histoire avouë qu'il surpassoit celuy de toutes les Imperatrices. Andronic le Ieune qui avoit été si méchant fils, eut du malheur dans son regne. Il laissa deux fils qui furent malheureux sous un tuteur barbare & infidele. C'étoit Iean Cantacuzene qui les dépoüilla en 1345. Ce fut aussi l'année de la mort d'Anne que ce malheur ne pouvoit pas manquer de toucher. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

ANNE de Savoye, Princesse de Tarente étoit fille d'Amé IX. dit le Bien-heureux, & d'Iolant de France fille du Roy Charles VII. & sœur de Loüis XI. Elle fut mariée à Frederic d'Aragon Prince de Tarente & depuis Roy de Naples & de Sicile. Il étoit fils puisné de Ferdinand I. le bâtard Roy de Naples & de Sicile, & frere d'Alfonse. Ce mariage fut conclu à la Lande dans le Diocese de Chartres le 1. du mois de Septembre de l'an 1478. de l'authorité du Roy Loüis XI. oncle d'Anne de Savoye. Il luy promit une terre de douze mille livres de rente avec les Comtez de Roussillon & de Sardaigne à la charge de l'hommage; Et Ferdinand I. constitua deux cens mille ducats à son fils Frideric, lequel fut depuis Roy de Naples & de Sicile aprez Ferdinand II. son neveu, l'an 1496. Ce que je dis ailleurs. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

ANNE de Chypre Duchesse de Savoye, étoit fille de Ianus Roy de Chypre de Ierusalem & d'Armenie. En 1431. elle fut promise en mariage par contrat du 9. Aôut, avec Amé de Savoye Prince de Piémont, fils d'Amé VIII. premier Duc de Savoye & de Marguerite de Bourgogne. Mais ce Prince étant mort quelque tems aprez, on resolut de la marier avec Loüis Comte de Geneve fils puisné du même Amé VIII. Cette alliance fut ar-

Digitized by Google

rêtée & concluë à Nicosie le 1. de l'an 1432. La Princesse Anne, dont Olivier de la Marche parle, comme de la plus belle Princesse qui fut au monde, eut cent mille ducats d'or de Venise de dot, & le Duc Amé luy assigna dix mille écus de doüaire. Iean de Lezignen Prince d'Antioche fils aîné du Roy, Pierre de Lezignen Comte de Tripoli & les Evêques de Paphe, de Famagouste & de Tortone se trouverent à cet accord; & le Duc envoya des personnes de qualité pour aller querir la Princesse. Ils l'accompagnerent en Savoye où la ceremonie des nôces se fit au mois de Fevrier de l'an 1433. Le Duc de Savoye y avoit prié Marguerite sa fille, femme de Loüis III. Roy de Naples, Comte de Provence, &c. Le Duc de Bourgogne, Huguez de Lezignen Cardinal de Chypre, oncle de la Princesse, le Duc de Bar, le Comte de Nevers, le Prince d'Orange, le Comte de Fribourg & d'autres Seigneurs de consideration, se trouverent à ces nôces, où tout parut pompeux & magnifique. Monstrelet dit que le Duc de Bourgogne fit present à l'épousée d'un riche fermoir d'or estimé trois mille livres, ce qui étoit considerable pour ce tems. Loüis son mari fut Duc de Savoye, & comme il avoit beaucoup de bonté & de douceur, la Princesse qui étoit belle, spirituelle & adroite, le gouvernoit si bien qu'elle disposoit de toutes les charges & des finances de l'Etat. Il est vray que comme elle avoit un tres-grand fond de pieté, elle les employa tres-bien. Car elle s'en servit pour fonder diverses maisons Religieuses, comme le Monastere des Cordeliers de Geneve, une Chapelle de sainte Anne dans l'Eglise des Dominicains de Chambery, les Observantins de Turin & de Nice, &c. Cependant leur mariage fut beni du Ciel par la naissance de seize enfans neuf fils & sept filles, dont l'aîné fut Amé IX. surnommé le Bien-heureux, & le puîné Loüis Comte de Geneve, Prince d'Antioche & Roy de Chypre. Ie parle ailleurs des autres au sujet du Duc Loüis. Il mourut le 29. Ianvier de l'an 1465. la Princesse Anne son épouse avoit déja payé le tribut à la nature le 11. Novembre 1462. Elle fut enterrée avec l'habit de saint François dans l'Eglise des Cordeliers qu'elle avoit fondez, comme je l'ay déja remarqué. * Olivier de la Marche, *aux Memoir.* Monstrelet, *T. II. fol. 66.* Chroniques de Savoye, *li. 3. c. 27.* Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

ANNE de Brandebourg, Reine de Danemarc étoit fille de Ioachim I. de ce nom, Electeur de l'Empire & d'Elisabeth de Danemarc. Elle fut elevée dans la vertu & dans la pieté, & on la maria à Frederic I. Roy de Danemarc qu'on dépoüilla depuis de ses Etats. Elle mourut en 1521.

ANNE de Lorraine, Princesse d'Orange, Dame d'un grand jugement & d'une pieté exemplaire, étoit fille d'Antoine Duc de Lorraine & de Bar & de Renée de Bourbon qui le fut de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, Vice-Roy de Naples, &c. Anne nâquit le 25. Iuillet de l'an 1522. & depuis elle épousa par traité du 22. Août 1540. René de Nassau & de Chalon Prince d'Orange. Mais elle ne vécut pas long-tems avec ce Prince de qui ont attendoit beaucoup, car il mourut sans posterité le 15. du mois de Iuillet 1544. au Camp de l'Empereur Charles V. devant la ville de saint Disier. Depuis Anne de Lorraine prit une seconde alliance avec Philippes de Croüy I. de ce nom Duc d'Arschot, & c'est de ce mariage que descendent les Ducs de Croüy & d'Havré.

ANNE de Pologne, Duchesse de Pomeranie étoit fille de Casimir Roy de Pologne & d'Elisabeth d'Austriche dite de Hongrie sœur de Ladislas Roy de Hongrie & fille d'Albert Archiduc d'Austriche & d'Elisabeth de Luxembourg Reine de Hongrie; Ce que je dis encore ailleurs, en parlant de ces Princes & Princesses en particulier. Anne, dont je parle presentement, étoit une Princesse sage & modeste, qui avoit une grande douceur, beaucoup de pieté & un zele admirable pour la gloire de Dieu. C'est ce qu'on connut en elle dés ses plus jeunes ans. Mais elle étoit extrémement delicate, & n'avoit pas beaucoup de santé. On la maria à Bogislas ou Boleslas X. de ce nom Duc de Pomeranie & de Stetin, à qui ses belles actions firent meriter le surnom de Grand. Il étoit alors veuf de Marguerite de Brandebourg fille de Frederic II. Anne ne vequit pas long-tems dans ce mariage; & elle mourut l'an 1503.

ANNE de Pologne ou Iagelon Reine de Pologne, étoit fille du Roy Sigismond I. & de Bonne Sforce fille de Iean-Galleas Duc de Milan, & sœur du Roy Sigismond II. surnommé Auguste. Ce dernier étant mort en 1572. Henri d'Anjou depuis Roy de France III. de ce nom fut mis à sa place, & couronné le 15. Fevrier 1574. Mais étant depuis parti de Pologne au mois de Iuin, on élût Etienne Bathori Prince de Transilvanie qui fut couronné le 1. jour de May de l'an 1576. Pour complaire aux Etats du Royaume il épousa Anne de Pologne, quoy que sexagenaire & incapable d'avoir des enfans. La Princesse eut encore cette complaisance pour ces mêmes Etats & voulut bien se sacrifier pour établir la paix & la tranquilité dans le Royaume. Le Roy Etienne mourut le 13. Decembre 1586. & la Reine passa le reste de ses jours dans un saint veuvage.

ANNE DE BINS d'Anvers a merité d'avoir place parmy les personnes sçavantes du dernier Siecle, ayant été une de celles qui ont le plus honoré leur sexe. Elle ne manquoit ny de sçavoir, ny de pieté, ny de vertu pour suivre l'inclination qu'elle avoit pour l'étude, elle refusa de se marier, & s'occupoit à instruire les personnes de son sexe. Elle composa au langage de son païs des Poësies contre les heretiques. Eloy Euchar ou Houchat de Gand les traduisit en vers Latins, sous ce titre *Apologia rythmica Annæ Binsiæ Virginis Antuerpiensis, adversus hæreticos, versu elegiaco reddita.* Cet Ouvrage fut imprimé à Anvers l'an 1529. *in octavo.* Anne de Bins mourut vers l'an 1540. Aubert le Mire, Valere André, François Suvert, &c. parlent tres-avantageusement d'elle. Ce dernier la compare à Sapho en ces termes:

Arte pares Lesbis Sapho & mea Binsia, distant
Hæc solo, vitia hæc dedocet, illa docet.

* Valere André, *Bibl. Belg.* Aubert le Mire, *de Script. XVI. Sac. &c.*

ANNE DE BOULEN, Maîtresse & puis femme de Henri VIII. Roy d'Angleterre, causa dans le dernier Siecle, de tres-grands malheurs aux sujets de ce Prince. Les Auteurs en parlent assez diversement. Voicy ce que les Ecrivains d'Angleterre & entre autres Sanderus en ont laissé à la posterité. Anne de Boulen étoit fille de la femme de Thomas de Boulen Chevalier de l'Ordre de la Iarretiere. Le Roy étant devenu amoureux de cette Dame, relegua le mari en France avec la qualité d'Ambassadeur; & Anne de Boulen nâquit deux ans aprez le départ de Thomas; ainsi elle ne pouvoit être sa fille. Il en avoit déja eu une nommée Marie, le Roy l'ayant trouvée à son gré en fit aussi-tôt sa maîtresse. On dit que ce Prince ayant un jour demandé à François Brian Chevalier de l'Ordre & de la maison de

Digitized by Google

de Boulen, Si c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille; C'est répondit Brian, comme si l'on mangeoit la poule, & le poulet. Le Roy ayant trouvé cette réponse plaisante luy dit qu'il le prenoit pour son Vicaire infernal; & depuis il fut connû sous ce nom. Henry aprez avoir corrompu la mere & la fille ainée, devint encore amoureux de la cadette Anne de Boulen. On dit qu'elle étoit brune & de belle taille, qu'elle avoit une dent mal rangée à la machoire superieure, six doits à la main droite; & une tumeur à la gorge dont elle couvroit la deformité avec une fraize. On ajoûte qu'elle avoit la conversation enjoüée, qu'elle dansoit tres-bien, qu'elle joüoit du Luth mieux que fille de son tems, qu'elle inventoit tous les jours de nouvelles modes & qu'elle s'habilloit de si bon air qu'elle servoit de modelle à toute la Cour. Mais les qualitez de l'ame ne répondoient pas à celles du corps; Elle étoit vaine, ambitieuse & coquette. A quinze ans elle fut debauchée par le Maître d'Hôtel & par l'Aumônier de Thomas de Boulen. Et ensuite on l'envoya en France chez un Seigneur qui la nourrit en fille de grande qualité. On la vit aprez à la Cour où l'on dit qu'elle se gouverna avec si peu de pudeur, qu'on l'appelloit ordinairement la haquenée d'Angleterre. François I. ayant eu part à ses faveurs on la nomma la mule du Roy. Ce fut dans ce tems que donnant dans les nouvelles opinions, elle embrassa les erreurs de Luther. Etant revenuë en Angleterre on la mit chez la Reine, où le Roy la vit & l'aima. Pour fixer l'humeur inconstante de ce Prince, plus il la pressoit, plus elle luy opposoit son devoir & la resolution qu'elle avoit prise de se reserver toute entiere à un mary: par ces artifices luy ayant donné bonne opinion de sa vertu, & l'engageant toûjours de plus en plus, elle l'enflâma tellement qu'il resolut de l'épouser. Ce fut alors que ce bruit s'étant répandu en France on y disoit publiquement, que le Roy d'Angleterre épousoit la mule du Roy. Thomas de Boulen, qui étoit pour lors Ambassadeur en France, ayant oüi parler du dessein de Henry, prit la poste sans en avoir demandé la permission & se rendit en Angleterre. Il y raconta au Roy que durant son absence sa femme étoit accouchée d'Anne de Boulen, & que l'ayant voulu repudier elle luy avoit avoüé que sa Majesté étoit pere de cette fille. Henry luy commanda de se taire, & luy dit, Que trop de gens avoient eu part aux bonnes graces de sa femme pour sçavoir qui étoit le veritable pere de celle qu'il vouloit épouser; je dis ailleurs qu'Artus fils ainé d'Henry VII. Roy d'Angleterre fut marié en 1501. à Catherine fille de Ferdinand & d'Isabelle Rois d'Espagne, & que ce mariage n'ayant point été consommé, Henry VIII. frere d'Artus épousa en 1509. la même Princesse, avec la permission du Pape. Ce mariage fut beny par la naissance de trois fils & de deux filles, dont il ne resta que Marie. Quelques flatteurs luy persuaderent le divorce, il écouta cette proposition & il n'oublia rien pour en obtenir la dispence; afin qu'étant libre il pût se marier avec Anne de Boulen. Ce dessein allarma tous les gens de bien, le Conseil même avertit le Roy que cette fille étoit une debauchée, & que diverses personnes & entre autres Thomas Viat avoit avoüé le commerce qu'ils avoient eu avec elle. Ce dernier s'offrit encore au Roy de le rendre spectateur des faveurs qu'il recevoit de cette impudique; mais ce Prince aveuglé le traita d'insolent & d'imposteur. Cependant comme il luy fut impossible d'obtenir une sentence de divorce, il épousa en secret sa maîtresse, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de Marquise de Pembroc. Ce fut le 14. de Novembre de l'an 1532. Dans la suite Henry s'étant separé de l'Eglise par un schisme deplorable, & ses partisans ayant declaré son premier mariage nul, il ne voulut plus differer la solemnité de ces nôces qu'on acheva la veille de Pâques de l'an 1533. & le 1. de Iuin suivant elle fut couronnée Reine d'Angleterre. Elizabeth nâquit le 7. Septembre de la même année. La Reine Catherine mourut le 6. Ianvier 1535. Henry commanda à toute sa maison d'en prendre le deüil; mais Anne de Boulen en prit le jaune pour marque de sa joye, & dit qu'elle avoit souhaitté une mort moins glorieuse à sa rivale. Quelque tems aprez, le Roy devint amoureux de Ieanne Simer. Anne de Boulen en fut au desespoir, & étant accouchée pour la seconde fois elle ne mit au monde qu'une masse informe. Perdant l'esperance d'avoir un fils de Henry, elle s'abandonna à son frere Georges de Boulen; mais n'ayant tiré aucun fruit de cet inceste, elle fit part de ses bonnes graces à diverses personnes, & même Marc, un de ses Musiciens, fut du nombre de ses favoris: Le Roy ne pût ignorer long-tems ce commerce honteux. Il n'en temoigna pourtant rien que le 1. jour de May de l'an 1535. qu'ayant decouvert à Grenuvich que sa femme jettoit de la fenêtre son mouchoir à un de ses amans, il la fit prendre & ayant été convaincuë d'incestes & d'adultere elle eut la tête coupée le 19. May de la même année. Le Roy voulut que Thomas de Boulen son pere pretendu fut un de ses juges. On fit aussi mourir Georges de Boulen & les autres amans de cette malheureuse qui introduisit le schisme en Angleterre & causa la perte de sa patrie. * Annales du regne de Henry VIII. Sanderus, *Hist. schism. Angl.* Du Chesne, Sponde, Surius, &c.

ANNE DU BOURG, Conseiller Clerc du Parlement de Paris, étoit de Rion en Auvergne, fils d'Etienne de Bourg, Seigneur de Silloux, Contrôlleur general des finances en Languedoc & frere d'Antoine du Bourg President au Parlement de Paris & puis Chancellier de France. Il fut destiné à l'Eglise & même Prêtre. Cependant il donna dans les nouvelles opinions touchant la Religion, & c'est ce qui luy fit avoir une fin tragique, comme je le diray dans la suite de ce discours. On croit que sa trop grande frequentation & son commerce avec les gens de Lettres d'Alemagne, luy inspirerent ces sentimens. Il avoit beaucoup d'esprit & de merite, & un grand fonds d'erudition & de sçavoir; & sur tout dans la connoissance du Droit qu'il enseigna à Orleans avec beaucoup de loüange. Il fut reçû Conseiller Clerc au Parlement de Paris le 19. Octobre de l'an 1557. Dans cette élevation il devint le protecteur de tous ceux qui professoient la même doctrine que luy, & comme le Parlement ne pardonnoit point à ceux qu'on decouvroit de ce party, Du Bourg soûtenoit toûjours qu'on devoit adoucir les peines & empêcher la severité des jugemens. Divers Magistrats celebres étoient dans le même sentiment. Mais le Roy Henry II. avoit pris d'autres mesures. Ceux qui avoient du credit sur son esprit luy persuaderent de se defaire des Sectaires dans un tems que le venin de l'heresie se repandant par tout le Royaume, le nom de Dieu étoit profané & la Majesté Royale vivement blessée. Gilles le Maître premier President, Iean de S. André & Antoine Minart Presidens, en parlerent au Roy. Ils luy avoüerent que le mal étoit si grand qu'il n'y avoit plus moyen de le dissimuler: Que pour s'y opposer il falloit commencer par punir les Iuges mêmes, dont les uns par la fa-

veur dont ils appuyoient en secret les Sectaires & les autres par le credit & la recommandation de leurs amis, nourrissoient ce mal : Que c'en étoit là la racine qu'il falloit absolument arracher ; & qu'on croyoit qu'il étoit besoin que le Roy vint inopinement au Parlement qu'il trouveroit assemblé au sujet des Mercuriales qui est cette espece de censure contre les Magistrats que Charles VIII. institua, & qu'on a appellées du nom du jour destiné pour les tenir. Le même Monarque avoit fait la paix du Câteau Cambresis, le 3. Avril de l'an 1559. Il vint au commencement du mois de Iuin de la même année au Parlement, où le Conseiller du Bourg luy ayant parlé un peu trop fortement jusques à luy objecter l'exemple d'Achab & le grand nombre d'adulteres qui se commettoient à la Cour, le Roy le fit arrêter avec quelques autres. Le 19. du mois on leur donna des Commissaires. Du Bourg fut declaré heretique par l'Evêque de Paris ; & l'on ordonna que comme indigne il seroit privé du caractere de Prêtre ; & qu'ensuite pour être puny il seroit livré au bras seculier. Mais le Roy ayant reçû le 29. Iuin la blessure dont il mourut le 10. de Iuillet suivant, cette affaire ne fut terminée qu'au mois de Decembre de la même année. Il fut condamné par l'Evêque de Paris, & par les Archevêques de Lion, & de Sens, aprez que ses appels comme d'abus eurent été rejettez par le Parlement. Frederic Electeur Palatin & les autres Princes Protestans d'Alemagne demanderent sa grace. On la leur auroit peut-être accordée sans un accident qui arriva en ce tems-là, & qui fit presser le jugement. Le president Minart revenant fort tard du Palais fut assassiné en entrant chez luy, comme je le dis ailleurs à son sujet. Il avoit été recusé par du Bourg qui luy avoit fait dire, que s'il ne s'abstenoit volontairement d'être de ses juges, aprez en avoir été prié, il seroit peut-être contraint par une autre raison de le faire. On crût qu'il sçavoit le dessein qu'on avoit d'assassiner ce President, & que peut-être étoit-ce par son ordre qu'on l'avoit assassiné. Cet accident fut cause qu'on hâta sa mort. Et en effet, trois jours aprez il fut condamné, & ayant été conduit à la place de Greve lieu destiné pour son supplice, il y fut pendu & son corps brûlé le 20. Decembre de la même année 1559. Ainsi mourut Anne du Bourg à l'âge de 38. ans, homme docte, bon Magistrat & amy fidelle, à qui on ne peut reprocher que le malheureux attachement qu'il avoit pour la doctrine nouvelle qui luy fit profaner la sainteté de son caractere de Prêtre, dont il fut degradé avant sont dernier jugement. Il avoit écrit divers Ouvrages. Ceux de sa Secte ne manquerent pas de le mettre au nombre de leurs pretendus Martyrs. * De Thou, *Hist. li. 22. & 23.* Sponde, *in Annal. ad an.* 1559. Mezeray, *Hist. de France*, La Croix du Maine, *Bibl. &c.*

ANNE CARO, Demoiselle Espagnole, native de Seville, a composé des Comedies tres-ingenieuses qui luy ont fait meriter d'avoir place dans la Bibliotheque des Auteurs Espagnols que Nicolas Antonio a publiée depuis l'an 1672.

ANNE DE CASTRO, qui est celebrée dans les écrits de Lopé de Vega, est une Dame d'Espagne qui avoit beaucoup d'esprit & qui a écrit quelques Ouvrages assez ingenieux, & entre autres un qui est intitulé *Eternidad de el Rey D. Felipe III.* Imprimé à Madrid l'an 1629. * Lope de Vega, *in Lauro Apollin. Syl.* 1. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANNE CERVATON, Dame Espagnole, étoit fille d'honneur de la Reine Germaine de Foix que Ferdinand V. Roy d'Aragon épousa en 1505. Elle n'étoit pas seulement la plus belle personne de la Cour, c'étoit encore celle qui y avoit le plus d'esprit. Elle s'appliqua particulierement aux belles Lettres & elle y reüssit tres-bien. Parler les langues sçavantes, écrire spirituellement, s'exprimer juste & dire mille belles choses, sont des talens qui meritent l'estime des personnes raisonnables. Par elles Anne Cervaton s'acquit celle de tous les honnêtes gens de la Cour. Frederic de Tolede Duc d'Albe l'aima avec une passion extreme, & il chercha même les occasions de la luy témoigner. Nous avons parmy les Epitres de Lucius Marinæus de Sicile qui étoit tres-bien à la Cour de Ferdinand, des Lettres Latines qu'il écrivit en 1512. à cette Dame, & les réponses tres-ingenieuses qu'elle luy fit en même langue. Ie ne sçay pas en quelle année elle mourut. * Lucius Marinæus, *li.* 16. *Epist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANNE COMNENE, qui s'est renduë plus fameuse par son sçavoir & par son esprit que par sa qualité & par sa naissance, étoit fille d'Alexis Comnene dit l'Ancien ou le Viel Empereur de Constantinople, & d'Irene. Zonaras assûre que cette Princesse aimoit l'étude avec une ardeur extreme, qu'elle en faisoit son occupation ordinaire, & que non seulement elle s'attachoit à l'Histoire & aux belles Lettres ; mais encore à la Philosophie. Elle écrivit en quinze Livres l'Histoire du regne de l'Empereur Alexis Comnene son pere. Ce regne avoit été de 37. ans, 4. mois & 15. jours, depuis le 1. jour d'Avril qu'Alexis se fit couronner en 1081. jusqu'à sa mort arrivée le 15. Août 1118. Anne Comnene promet, dans la Preface de son Histoire, de n'y rien dire qu'on puisse accuser de complaisance & de flatterie, & qui ne soit tres-conforme à la verité. On voit pourtant que ce qu'elle écrit, est un éloge continuel. Les Auteurs Latins ne sont pas de ce sentiment. Ils ne parlent d'Alexis Comnene que comme d'un Prince fourbe & dissimulé, dont le regne fut plus remarquable par ses lâchetez que par ses belles actions. A la verité son injuste jalousie fit grand tort aux François qui se croiserent sous Godefroy de Buillon pour la conquête de la Terre sainte. Mais peut-être qu'il y a trop d'aigreur dans les Ouvrages des Latins, & trop de loüanges dans celuy d'Anne Comnene. Hœschelius en publia les huit premiers Livres qu'il avoit tirez de la Bibliotheque d'Ausbourg. Iean Gronovius y travailla depuis, & en 1651. le P. Nicolas Poussin Iesuite les donna avec la belle traduction Latine que nous avons de l'impression du Louvre. Ensuite M. le President Cousin nous en a encore donné une excellente traduction en nôtre langue. * Voyez les Prefaces des differentes editions de l'Histoire d'Anne Comnene, Gesner, Possevin, Vossius, le Mire, &c.

ANNE d'ESCARS Cardinal de GIVRI, Evêque de Mets, étoit fils de Iacques de Perusse S^r d'Escars, &c. & de sa seconde femme Françoise de Longui Dame de Giury. Le S^r d'Escars avoit épousé en premieres nôces Anne Iourdain de l'Isle, Dame de Meruille & il en avoit eu François Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante hommes des Ordonnances & Chevalier des Ordres du Roy, Charles Evêque de Langres mort an 1614. Iacques S^r de Meruille grand Senechal de Guienne & une fille. Le Cardinal de Giury nâquit le 29. Mars de l'an 1546. à Paris où il étudia, & ensuite il fut prendre l'habit de Religieux de saint Benoît dans l'Abbaye de saint Benigne de Dijon dont il fut Abbé aussi bien que de Barbery, de Molesme, de Pultieres & de Champagne dans le Diocese du Mans.

C'est

Digitized by Google

C'est dans ce tems-là qu'il fit un voyage à Rome où le Pape Pie V. luy donna des marques particulieres d'estime & de bienveillance. Elle étoit duë & à son merite & à son zele pour la Religion. C'est ce qui le rendit odieux a ceux à qui les nouvelles opinions plaisoient, & c'est ce qui le jetta malheureusement dans le party de la Ligue, qui fut le pretexte plausible dont les politiques adroits se servoient alors, pour entretenir la guerre dans le Royaume & travailler à leur aggrandissement. Mais cependant l'Abbé de Giuri parut un des plus zelez dans ce party. Il avoit été fait Evêque de Lizieux dez l'an 1585. mais il joüit tres-peu de son revenu durant les malheurs de la guerre. Il témoignoit qu'il les sacrifioit pour la sainte Vnion; car c'est ainsi qu'on nommoit la ligue. C'étoit tres-bien faire sa Cour a Rome que d'en agir ainsi. Il y reüssit & le Pape Clement VIII. le fit Cardinal en 1596. & il fut luy en témoigner sa reconnoissance. L'élevation d'un ligueur tel que l'Evêque de Lizieux fit d'abord de la peine au Roy Henry le Grand; mais ce Monarque qui étoit le Prince du monde le plus honnête & le plus genereux, ayant connû le merite & la candeur du Cardinal de Giury, non seulement il l'honnora de son estime, mais il voulut encore luy faire du bien. Et en effet, quoyque ce Prelat fût Coadjuteur de Langres, il luy procura l'Evêché de Mets en 1608. & il le nomma Comprotecteur de France. Le Cardinal répondit tres-bien à ces bontez; & ce grand Roy qui le connoissoit à fond, dit un jour de luy, Qu'on s'efforçoit en vain de persuader le Cardinal de Giury dans les occasions où il avoit la raison de son côté & où il deffendoit la Religion. Il mourut en sa Maison de Vic le 19. du mois d'Avril de l'an 1612. Son corps fut porté dans son Eglise de Mets où l'on voit son tombeau & sa statuë dans la Capelle de S. Maximin. * Frizon, *Gall. Purp.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Lexov. & Metens.* D'Ossat, *li. 2. ep. 55. & 56.* Martin Meurisse, *Hist. des Evêq. de Mets.*

ANNE DE GRAVILLE. Cherchez Anne de Balsac d'Entragues.

ANNE DE IOYEVSE, Duc & Pair, & Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de sa Chambre & Gouverneur de Normandie, étoit fils de Guillaume II. Vicomte de Ioyeuse, Marechal de France & de Marie de Batarnay, & frere de François Cardinal & de Henry Marechal de France, dont je parle ailleurs. La Maison de Ioyeuse est noble & ancienne; mais Anne luy donna un nouvel éclat par le bonheur qu'il eut de gagner les bonnes graces du Roy Henry III. Ce Prince s'amusoit à se divertir avec les favoris, & les favoris s'occupoient à élever leur fortune sans moderation & sans mesure. Ioyeuse fut fait Duc & Pair en 1581. & deux mois aprez le Roy luy fit épouser Marguerite de Lorraine sœur puisnée de la Reine Loüise son épouse. Ce Monarque luy donna encore la charge d'Amiral de France le 1. Iuin 1582. le Collier de ses Ordres en 1583. il le fit encore Gentilhomme de sa Chambre & Gouverneur de Normandie. En 1587. le Roy luy donna le commandement de l'armée qu'il envoya dans la Guienne contre les Huguenots, & aprez une longue resistance, il tailla en pieces au Mont S. Eloy, les Regimens de Charbonnieres & de Borie. Mais il parut qu'il faisoit la guerre avec plus de passion que de generosité, n'ayant voulu donner quartier à pas un de ces malheureux. Il remporta encore quelques avantages, car outre qu'il fit lever le siege de Compiere au S^r^ de Châtillon, il prit Malaises, la Pierre, Marveges, Salragnac & S. Maixant. Mais ses progrez s'arréterent tout court, son armée s'étant beaucoup diminuée par la negligence qu'il avoit apportée à la bien discipliner. Davilla dit qu'il fut demander du secours à la Cour & qu'il trouva l'esprit du Roy si changé, qu'il vit à son abord sa faveur presque evanoüie par les artifices du Duc d'Espernon, qui pretendoit posseder seul les bonnes graces de son Maître. Le même Auteur ajoûte que le Roy le soubçonnant d'être du party de la Ligue & d'avoir perdu le souvenir de ses bienfaits, luy dit publiquement, Qu'il ne passoit à la Cour que pour un poltron & qu'il feroit bien de se laver d'une si vilaine tache; & que cette injure le renvoyant à l'armée, le poussa tout-à-fait dans les interêts de la Maison de Lorraine dans laquelle il étoit allié, suivant en cela l'inclination ordinaire de nôtre nature qui oublie sans effort les bien-faits & se ressent avec ardeur des injures & des offences. Il y a pourtant bien de raisons qui nous persuadent que Davila n'avoit point été bien instruit de cette affaire, & qu'on le renvoya à l'armée sans autre dessein que celuy de s'opposer au Roy de Navarre. Et en effet, le Roy parla toûjours avec estime de ce Duc, & aprez la bataille de Coutras, il témoigna un sensible regret de son malheur & de sa perte. Quoyqu'il en soit, il est du moins seur que sa faveur & son credit attirerent la plus part des braves de la Cour à son armée, & la croyant assez forte pour battre celle que le Roy de Navarre commandoit, il refusa du secours que luy menoit le Marechal de Matignon alors Lieutenant de Roy en Guienne. L'Amiral de Ioyeuse sçachant que le même Roy, depuis nôtre Henry le Grand, étoit au delà du village de Coutras entre les rivieres de l'Isle & de la Drougne, dit avec un ton menaçant que ce Prince ne s'en pouvoit plus dedire & qu'il falloit qu'il combatit ou qu'il crevât. Mais ce fut pour le malheur du Duc. La bataille se donna le 20. Avril de la même année 1587. Il la perdit, & il y fut luy-même tué de sang froid aprez avoir été porté par terre, quoyqu'il offrit cent mille écus pour racheter sa vie. Claude de Ioyeuse S^r^ de saint Sauveur frere de ce malheureux General, y fut aussi tué. Les Huguenots s'acharnerent prez de trois heures sur les Catholiques criant avec furie, le Mont saint Eloy, se souvenant de l'inhumanité du Duc qui avoit fait perir deux de leurs Regimens sans misericorde & sans quartier, comme je l'ay déja dit. Mais le Roy de Navarre fit cesser le meurtre & reçût les prisonniers de guerre avec la clemence qui luy étoit ordinaire & naturelle. Anne de Ioyeuse ne laissa point de posterité. Sa pompe funebre se fit avec une grande magnificence dans l'Eglise des Augustins de Paris.* Davila, De Thou, Mezeray, Perefixe, *vie de Henry IV.* Cailliere, *Hist. du Marech. de Matignon*, *&c.*

ANNE DE LAVTIER, Dame de Champ-Baudoüin, vivoit sur la fin du dernier Siecle en 1584. & merita d'avoir place dans la Bibliotheque des doctes François que La Croix du Maine a dressée. Elle étoit de Paris & originaire de Dauphiné, niece de Philippes de Lautier General des Monoyes qui a aussi écrit, & veuve du S^r^ Groslot Conseiller du Roy en son privé Conseil. C'étoit une personne de merite qui avoit infiniment d'esprit, mais de l'esprit bien tourné, du plus juste & du plus raisonnable. Elle entendoit le Latin, écrivoit joliment en prose & en vers, & avoit de la curiosité pour toutes les belles sciences & particulierement pour les Mathematiques. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 10.

ANNE MARIE DE S. IOSEPH, Religieuse de l'Ordre de saint François dans le Monastere de Salamanque, a été illustre par sa pieté. Elle étoit de Ville-Castin qui est un bourg dans le Diocese

de

Digitized by Google

de Segovie en Espagne. Son Confesseur luy ordonna d'écrire sa vie. Elle obeït; & cet Ouvrage fut imprimé à Salamanque en l'année 1632. C'est celle de la mort de cette bonne Religieuse qui mourut le 12. du mois de Mars. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan. p.74.*

ANNE MARIE MARTINOZZI Princesse de Conti, étoit fille puisnée du Comte Ierôme Martinozzi Gentilhomme Romain, & de Marguerite Mazarin sœur puisnée du Cardinal Mazarin Ministre d'Etat. Elle fut mariée au Louvre à Paris, à Armand de Bourbon Prince de Conti le 22. Fevrier de l'an 1654. En 1668. elle a tenu sur les Fonts de Baptême Monseigneur le Dauphin. Ce fut le 24. du mois de Mars. Elle mourut a Paris le 4. Fevrier de l'an 1672. laissant deux Princes ses fils que je nomme en parlant d'Armand de Bourbon Prince de Conti leur pere. Toute l'Europe a connu le merite de cette grande Princesse, & la France qui a admiré sa pieté, en conserve cherement la memoire. Tant de personnes de vertu & de sçavoir ont écrit pour sa gloire, que je n'oserois mêler la foiblesse de mon discours à la force & à la beauté du leur.

ANNE MARIE DE SCHURMAN d'Utrech dans le Païs-Bas, s'est renduë fameuse par son esprit & par son sçavoir:& nous a laissé des écrits admirables en six ou sept sortes de langues. Car outre la Grecque, la Latine, la Françoise, l'Alemande, l'Espagnole, l'Italienne, & la Flamande qui étoit sa langue naturelle, elle sçavoit l'Hebreu, le Syriaque, & le Chaldeen, & il ne luy manquoit qu'un peu d'habitude pour les parler, avec une tres-grande facilité. Avec cela, elle avoit appris assez de Philosophie & de Theologie pour en pouvoir écrire assez juste, elle avoit même eu de la curiosité pour les Mathematiques, & ce n'est pas sans raison que l'Auteur du Livre intitulé *Cupido triumphus*, dit que cette admirable personne étoit comme l'abregé de toutes les sciences. *Omnium scientiarum homo.* Il devoit encore ajoûter des beaux arts. Car Mademoiselle de Schurman ne les ignoroit pas, & ceux qui l'alloient voir à Utrech, étoient charmez de trouver dans son cabinet de merveilleux Ouvrages qu'elle avoit travaillez elle même, tant de peinture, de miniature, & d'enluminure, que de graveure au burin & au diamant, sur le cuivre & sur le verre. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en prose & en vers, & entre autres une Dissertation intitulée *Dissertatio Logica de ingenii muliebris ad doctrinam & meliores litteras aptitudine*, avec des Lettres écrites à diverses personnes. La derniere adresée au S^r^ Iacques Lidi Ministre en Hollande, merite d'être lûë. Il avoit voulu sçavoir le sentiment de M. de Schurman sur ce passage de saint Paul qui est dans le 15. Chapitre de la I. Epître aux Corinthiens touchant ceux qui sont baptisez pour les morts. Cette Lettre est la réponse qu'elle luy fait. Toutes ses autres pieces ont un certain caractere d'esprit qu'on ne peut assez admirer. Mais on y trouva aussi beaucoup de modestie & de sagesse. Divers grands hommes de ce siecle ont parlé tres-avantageusement d'Anne de Schurman & ont même travaillé à son eloge. Ie me contenteray de nommer Vossius, M. de Saumaise, Valere André, & M. le Laboureur au voyage de la Reine de Pologne. On dit qu'Anne de Schurman mourut vers l'an 1656. ou 60.

ANNE DE MARQUETS Religieuse du Monastere de Poissy de l'Ordre de S. Dominique, étoit du Comté d'Eu en Normandie. Elle parloit les langues sçavantes, la Grecque & la Latine, & composoit assez joliment en vers. Ronsard, Dorat, & les autres Poetes de son tems estimoient ses pieces. On en publia quelques-unes dans le dernier Siecle, & sur tout en 1561. On y voit une Preface de Marie de Fortia Religieuse du même Monastere. Anne de Marquets mourut l'onziéme May 1588. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Louïs Iacob, *Bibl. fœmin.* Augustin della Chiesa, *Theat. des Dames sçav.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illustres.*

ANNE DE MONTMORENCI premier Baron, Pair, Maréchal, Grand-Maitre, & Connétable de France, Chevalier des Ordres de saint Michel & de la Iarretiere, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouverneur de Languedoc, Comte de Beaumont-sur-Oise & de Dammartin, &c. étoit second fils de Guillaume S^r^ de Montmorenci & d'Anne Pot. C'est par sa seule vertu qu'il s'acquit les plus belles charges du Royaume, avec le surnom glorieux de grand General d'armée. On avouë pourtant qu'il étoit severe, imperieux & peu liberal, & que son inclination chagrine & peu complaisante le faisoit souvent opposer aux graces que les Rois sous lesquels il a été en estime, vouloient faire à leurs bons sujets. Il fut elevé enfant d'honneur auprez du Roy François I. En 1515. il se trouva à la bataille de Marignan sous le Seigneur de Boisy son cousin, étant Lieutenant de sa compagnie d'Ordonnance. L'année d'aprez il eut le Gouvernement de Novarre, & en 1519. il se trouva à l'entrevûë des Rois de France & d'Angleterre qui se fit entre Ardres & Guines. Quelque tems aprez, le Roy François I. l'envoya en Angleterre pour s'y opposer aux desseins de l'Empereur; A son retour il le fit premier Gentilhomme de sa Chambre; & cependant la guerre ayant été declarée entre le Roy & le même Empereur qui étoit Charles V. Anne de Montmorenci defendit en 1521. la ville de Mezieres contre les forces des ennemis, & il obligea le Comte de Nassau de lever honteusement le siege. Ensuite il fut Capitaine General des Suisses qu'il mena dans le Milanez où il servit en 1522. aux batailles de Cambolat & de la Bicoque où il fut blessé, & il se trouva au siege de Novarre. Cependant ayant été envoyé à Venise pour continuer l'alliance de cette Republique avec la France, à son retour il fut honoré du Collier de l'Ordre, & du bâton de Maréchal de France qu'il reçût le 6. Août de la même année 1522. L'année d'aprez il secourut Corbie, Teroüanne & Marseille dont il fit lever le siege au Connétable de Bourbon. Aprez cette expedition le Gouvernement de Languedoc luy fut donné par le Roy qu'il suivit en Italie, & il y fut pris avec ce grand Monarque à la funeste bataille de Pavie en 1525. Depuis il eut la charge de grand Maître & le soin d'aller recevoir les enfans de France qui avoient été donnez en ôtage. En 1531. le Roy d'Angleterre luy donna le Collier de l'Ordre de la Iarretiere, & le Roy l'envoya en Provence afin d'y donner les ordres pour l'entrevûë qui s'y devoit faire à Marseille du Pape Clement VII. & de luy. Il s'en acquita tres-bien & en 1536. il contribua dans la même Province à ruiner l'armée que l'Empereur y avoit amenée luy-même. Ce fut un coup de la sage conduite & de la prevoyance du Maréchal de Montmorenci. L'année d'aprez il commanda l'armée du Roy dans la Picardie & outre quelques places qu'il soumit, il secourut encore tres à propos Teroüanne extrémement pressée par les Imperiaux. Tant de services considerables qu'il avoit rendus à l'Etat, furent recompensez en 1538. par l'Epée de Connétable de France,

Digitized by Google

ce, que le Roy luy donna le 10. Fevrier; & ensuite il accompagna ce Monarque à Nice où se trouverent le Pape Paul III. & l'Empereur. Il y signa même la treve qu'on y conclut pour dix ans. Quelque tems aprez Charles V. étant obligé de venir contre ceux de Gand qui s'étoient revoltez, envoya des Ambassadeurs au Roy pour luy demander passage par ses Etats & il s'engagea à George de Selue Evêque de Lavaur, Ambassadeur du Roy auprez de luy, de rendre Milan. François I. qui étoit le Prince du monde le plus honnête, le plus sincere & le plus genereux, reçût, comme je le dis ailleurs, avec toute sorte de bonté & de courtoisie l'Empereur, lequel étant en France confirma sa promesse au Connêtable de Montmorenci, qui en repondit pour luy au Roy. Mais lors que Charles fut à Valanciennes & que l'Evêque de Lavaur le pressa de satisfaire à ce qu'il avoit promis, il usa premierement d'excuses & enfin il le refusa tout à fait. Le Roy offencé de ce refus eloigna de la Cour le Connétable qui ne fut rappellé qu'au commencement du regne de Henri II. en 1547. Il avoit passé depuis l'an 1540. hors de la Cour. Henri le retablit dans toutes ses charges, & il l'honora toûjours d'une bien-veillance particuliere l'appellant son compere, le consultant dans toutes les affaires & suivant presque toûjours ses conseils. En 1550. le Connétable prit le Bolonnois. Avant cela il avoit été envoyé en 1548. dans la Guienne pour y appaiser une sedition qui s'y étoit emûë à cause de la gabele du sel, & il y traita avec une extreme severité la ville de Bourdeaux à laquelle il ôta tous ses privileges. En 1552. il prit Mets, Toul & Verdun, & remporta d'autres avantages. Le Roy avoit deja erigé en 1551. la Baronnie de Montmorenci en Duché & Pairie, & prevenoit dans toutes les occasions les souhaits de celuy qui luy rendoit tant de services. Mais dans la suite le Connétable eut souvent du malheur. La fortune l'abandonna au siege de Cambray, & à la bataille de saint Quentin dite aussi de saint Laurens, parce qu'on la donna le jour de la Fête de ce Saint le 10. Août de l'an 1557. Nous y fimes une grande perte, comme je le dis ailleurs, & le Connétable même aprez avoir vaillamment combattu y fut fait prisonnier, & il ne sortit de prison que par la paix du Cateau Cambresis l'an 1559. La mort du Roy arrivée peu de tems aprez apporta encore du changement à sa fortune. La Reine Catherine de Medecis ne l'aimoit point. Elle s'expliqua de la haine qu'elle luy portoit, parce qu'il avoit conseillé à Henri de la repudier comme sterile, pendant les premieres années de son mariage; & que depuis il avoit osé dire à sa presence même, par une raillerie piquante, que de tous les enfans du Roy, Diane sa fille naturelle étoit la seule qui luy ressembloit. On luy donna donc le choix de l'une de ses maisons pour s'y retirer, sous pretexte de decharger sa vieillesse des fatigues du Gouvernement. Le Connétable connut bien-tôt le bras qui luy portoit le coup; mais ne le pouvant eviter, il dissimula son ressentiment & se retira à Chantilly, aprez s'être defait de sa charge de Grand-Maître. Cependant Charles IX. ayant succedé à François II. son frere sur la fin de l'an 1560. Le Connétable fut rappellé à la Cour, & par l'entremise de la Duchesse de Valentinois & du Maréchal de S. André il se reconcilia avec les Princes de Guise. Leur mesintelligence avoit pris des racines qu'on n'arracha pas facilement. Elle fut funeste à l'Etat. Cependant le Connétable n'aimoit point les Protestans, les poursuivit à toute outrance, & il fit brûler à Paris les Chaires de leurs Ministres. Mais comme ils avoient pris les armes, il fit tout ce qu'il pût pour persuader au Prince de Condé de les quitter & d'écouter des propositions que luy faisoit la Reine. On le refusa & ces refus furent suivis de la bataille de Dreux donnée le 19. Decembre 1562. Le Connétable la gagna; mais il y perdit la liberté & Gabriel S^r de Montberon un de ses fils. Etant sorti de prison, il prit en 1563. sur les Anglois le Havre de Grace que le Maréchal de Brissac avoit assiegé. Quelque tems aprez les Huguenots étant encore en campagne le Connétable les defit à la bataille de S. Denis donnée le 10. Novembre 1567. mais il y reçût huit coups dont il mourut deux jours aprez âgé de prez de quatre vingt ans. On dit que la Reine ne temoigna point de douleur de cette mort, mais qu'au contraire elle dit à quelques-uns de ses confidens qu'à ce jour elle avoit deux grandes obligations au Ciel: L'une que le Connétable eut vangé le Roy de ses ennemis; & l'autre que les ennemis du Roy l'eussent defaite du Connétable. C'est ainsi que mourut ce grand homme, illustre par sa qualité, par ses charges, par l'amour qu'il avoit pour la gloire de son païs, par sa prudence & par sa conduite. Il s'étoit trouvé en huit batailles, dans quatre desquelles il eut le souverain commandement, toûjours avec beaucoup de loüange, de courage & de vertu; mais quelquefois avec de la mauvaise fortune qui ne luy permit pas de joüir de la gloire qu'il avoit acquise dans ses combats. Il temoigna la grandeur de son courage jusques à son dernier soûpir, & on dit que quelqu'un l'ayant voulu precher, étant couvert de sang & de blessures à la bataille de S. Denis; Penses-tu, luy repondit-il d'un ton fier & hardi, qu'un homme qui a vécu quatre-vingt ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure. On luy fit à Paris des funerailles presque Royales; car on porta son effigie dans son enterrement qui est un honneur qu'on ne fait qu'aux Rois ou aux enfans des Rois. Son cœur fut mis aux Celestins de cette ville dans la Chapelle d'Orleans; & son corps dans l'Eglise de S. Martin de Montmorenci. Ce grand homme épousa l'an 1526. Magdelene de Savoye, fille aînée de René bâtard de Savoye, Comte de Villars, Grand-Maître de France & d'Anne de Lascaris Comtesse de Tende. Il en eut cinq fils & sept filles. François Maréchal de France. Henri I. Connétable de France. Charles Duc Damville Amiral de France. Gabriel S^r de Montberon tué à la bataille de Dreux, comme je l'ay dit. Et Guillaume S^r de Thoré. Les filles sont Eleonor mariée en 1545. avec François de la Tour III. de ce nom, Vicomte de Turenne. Ieanne Dame d'honneur de la Reine Elisabeth d'Austriche, alliée l'an 1549. avec Loüis III. Sire de la Tremoüille & Duc de Thoüars. Catherine femme de Gilbert de Levi Duc de Ventadour, en 1553. Maurice qui épousa en 1567. Henri de Foix Comte de Candale. Anne Abbesse de la Trinité de Caën. Loüise Religieuse en l'Abbaye de saint Pierre de Rheims; Et Magdelene Religieuse de Fontevrault, & puis Abbesse de la Trinité de Caën aprez la mort de sa sœur. * Davila, *Hist. des guerres Civil.* De Thou, *Hist. T. I. II. & III.* Du Chesne, *Hist. de la maison de Montmor.* Le Laboureur, *Tomb. des homm. illust.* Godefroy, *Offic. de la Couronne.* Mezeray, *Hist. &c.*

ANNE DU PRAT a été en estime sur la fin du dernier Siecle en 1584. Elle étoit fille de François du Prat Baron de Thiern duquel sont descendus les Barons de Viteaux, & d'Anne Seguier. Ce François étoit fils d'Antoine du Prat IV. du nom petit fils du Cardinal du Prat premier President au Parlement de Paris, Chancelier de France & Archevêque de Sens, comme je le dis ailleurs. Anne du Prat Demoiselle de la Reine Catherine de Medicis étoit la

Digitized by Google

fille de son tems qui avoit le plus d'esprit. Elle sçavoit le Latin & composoit joliment en Prose & en vers. * La Croix duMaine, *Bibl. Franc.*

ANNE SEGUIER, Dame de la Vergne, passa dans le dernier Siecle pour être belle, spirituelle & sçavante. Elle étoit fille de Pierre Seguier Seigneur de la Verriere, Conseiller du Roy & Lieutenant Criminel au Chastelet de Paris, & de Catherine Pinot. En premieres nôces elle fut mariée à François du Prat, dont elle eut divers enfans & entre autres M. Anne du Prat dont j'ay parlé. Depuis elle prit une seconde alliance avec Hugues de la Vergne S[r] de Moussy, Chambellan & Capitaine des Gardes du Duc d'Alençon. Cette Dame a écrit des Ouvrages ingenieux. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

ANNE DE VAEZ ou Vasia, Dame Portugaise qui vivoit dans le dernier Siecle, en reputation d'esprit & de sçavoir. Elle étoit avec Loüise Sigée à la Cour de Marie de Portugal fille du Roy Emanuel & de sa troisième femme Eleonor d'Austriche. Cette Princesse qui vécut dans le celibat aimoit les Lettres, & sa Cour étoit une Cour d'esprit, de politesse & de doctrine. Anne de Vaëz sçavoit le Latin, & avoit naturellement beaucoup d'eloquence. Arias Barbosa qui étoit un Poëte de son tems la loüe dans ses Epigrammes ; & André Resendius en parle encore tres-avantageusement dans un Poëme adressé à la même Princesse Marie de Portugal.

Porrò autem Comitum, quæ jam maturior avi
Carminibus tibi nota tuis est Vasia, *cujus*
Vt sileam mores, inculpatéque juventam
Hactenus exactam, laus est ea magna, quòd aula
Dux bona virginibus Latias præluxit ad artes.

* Nicolas Antonio, *P. II. Bibl. Script. Hispan. p.* 340.

ANNE DE LA VAUX a fait des actions si glorieuses qu'elle merite qu'on en informe le public. Elle nâquit dans un village prez de l'Isle en Flandres, où voyant le miserable état de sa patrie & le danger où elle étoit continuellement de voir son honneur & sa vie exposez à la fureur & à la violence du soldat, elle prit des mesures pour conserver l'un & l'autre. Elle declara son dessein à une de ses amies, & elles prirent parti dans l'infanterie. Anne de Vaux sous le nom d'Antoine Atis se fit appeller Bonne-Esperance, & sa compagne prit le surnom de la Ieunesse. Elles servirent avec tant de courage qu'elles furent reçûës dans la Cavalerie, & Bonne-Esperance obtint une Lieutenance dans le Regiment du Baron de Merci. Elle se trouva en diverses occasions à Etampes au Fauxbourg S. Antoine & ailleurs. Dans cette derniere occasion elle fut blessée de deux coups de pistolet & d'un coup de mousquet, & elle perdit son equipage & la liberté. Depuis en retournant en Flandres avec environ trente soldats, un parti de Lorrains les mit tous nuds. Ainsi le sexe d'Anne fut decouvert. On la mena au Pont-à-Mousson, & puis à Nanci où le Maréchal de Seneterre la reçût avec bonté & luy offrit une compagnie avec promesse de tenir son sexe caché. Elle luy fit connoître que la consideration de son honneur luy ayant fait prendre les armes, elle ne le pourroit plus garder en les portant contre son Prince. Le Maréchal loüa sa generosité & la renvoya. Elle arriva au mois de Decembre 1653. & elle se fit Religieuse dans l'Abbaye de Marquette, par la protection de l'Archiduc Leopold. * Parival, *Hist. de ce Siecle de Fer, P. II. l.* 2. *c.* 5.

ANNE DE VILLEGAS de Medina del Campo dans la Castille la Vieille à été en estime par son sçavoir. Elle écrivoit en cinq ou six sortes de langues, & parloit non seulement François & Portugais ; mais encore Italien. * Pierre de Moia, *de illust. Fœm. li.* 3. *c.* 48. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ANNE D'VRFE', Marquis de Baugé, Comte d'Vrfé, Baron de Château-Morand, S[r] de la Bastie, &c. Bailly & Gouverneur de Forêts, a vécu sur la fin du dernier Siecle. Il étoit fils de Iacques Chevalier de l'Ordre du Roy, &c. qui mourut en 1574. & de Renée de Savoye Marquise de Baugé fille de Claude de Savoye Comte de Tende & de Sommerive, Gouverneur & grand Senéchal de Provence. Anne d'Vrfé ne fut pas seulement illustre par sa qualité, il le fut encore par son esprit & par son merite. Nous avons divers Ouvrages de sa façon & entre autres la Diane en cent quarante Sonnets qu'il composa en 1573. à Marignan. Il laissa encore la Hierosolime imitée du Poëme du Torquato Tasso. Le S[r] d'Vrfé étant aîné de sa maison ceda la succession à son frere Iacques d'Vrfé dit le Paillard qui continua la posterité ; & il embrassa l'Etat Ecclesiastique. Il fut ensuite Comte & Chanoine de Lion & Prieur de Montverdun en Forêts. Honoré d'Vrfé un de ses freres est Auteur de l'Astrée. Vn autre nommé Antoine Abbé de la Chaize-Dieu & Evêque de S. Flour mourut en 1593. * La Croix du Maine & Antoine du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. p.* 11. & 44.

ANNEBAVT (Iacques) Cardinal de saint Susanne, Evêque de Lizieux & Abbé du Bec, étoit fils de Iean S[r] d'Annebaut & de Marie Blosset & frere de Claude d'Annebaut Maréchal & Amiral de France dont je parleray dans la suite. Celuy-cy ayant été destiné à l'Eglise s'attacha à Iean le Veneur Cardinal qui étoit son oncle. Car il étoit fils d'une Blosset. Ce Cardinal avoit succedé à Etienne Blosset aussi son oncle Evêque de Lizieux ; & Iacques d'Annebaut succeda à Iean le Veneur en la même Prelature & à l'Abbaye du Bec en 1543. Il ne fut pourtant sacré que deux ans aprez en 1545. L'Amiral son frere qui étoit puissant à la Cour luy procura le Chapeau de Cardinal qu'il reçût du Pape Paul III. au mois de Decembre de l'an 1544. Cette elevation le rendit plus considerable, mais la disgrace de l'Amiral son frere l'eloigna encore de la Cour. Il y avoit un tres-grand nombre de Cardinaux sur la fin du regne de François I. Mais le Roy Henri II. son fils, a son evenement à la Couronne les en fit sortir. Le pretexte que l'on prit pour les eloigner, dit Monsieur de Thou, c'est que le Pape Paul III. étant deja de soy-même porté pour la France, il étoit à propos qu'ils travaillassent encore à augmenter l'affection qu'il avoit pour le bien de cet Etat. Le Cardinal d'Annebaut mourut à Roüen au commencement du mois de Iuin de l'an 1558. * Frizon, *Gall. Purpur.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, Petramellarius, &c.

ANNEBAVT (Claude) Baron de Rets & de la Hunaudaye, Commandeur de l'Ordre de saint Michel, Maréchal & Amiral de France ; eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy François I. Il commença à se faire connoître, à la defence de la ville de Mezieres assiegée par le Comte de Nassau, en 1521. Il se trouva à la bataille de Pavie ; & il y fut fait prisonnier. Ensuite il defendit la ville de Turin assiegée par l'armée Imperiale ; & il emporta Quieras, Saluces, Montcallier, & d'autres places dans le Piémont. Ce fut en 1536. Comme il ne manquoit ny de conduite ny de bravoure ; le Roy le fit Capitaine General de la Cavalerie legere ; & se fut alors qu'il secourut Teroüane où il acquit beaucoup

Digitized by Google

coup de gloire. Mais quelques jeunes Seigneurs l'ayant engagé, prez de cette place à un combat, il demeura prisonnier l'an 1537. Quelque tems aprez il prit saint Paul; & le Roy l'ayant fait Maréchal de France, il luy donna le Gouvernement de Piémont, & il l'envoya Ambassadeur extraordinaire à Venise. En 1543. il fut creé Amiral de France; deux ans aprez il battit trois fois les Anglois sur mer; & ensuite il travailla à établir la paix entre Sa Majesté, l'Empereur & le Roy d'Angleterre. Par des services si considerables, il merita d'avoir beaucoup de part aux bonnes graces de son Prince, qui luy confia l'administration de ses finances; & le fit son principal Ministre durant la disgrace du Connétable de Montmorenci. Aprez la mort du Roy François I. Henri II. eloigna de la Cour l'Amiral d'Annebaut; & il le priva de la charge de Maréchal de France. Mais quelque tems aprez il fut rappellé & mis auprez de la Reine Catherine de Medicis. Il mourut à la Fére en Picardie le 2. Novembre 1552. Il avoit été Gouverneur de Normandie; où il fut enterré à Annebaut. Monsieur de Thou parle ainsi de sa mort. [Quelque tems aprez d'Annebaut mourut de maladie à la Fére en Vermandois, personnage de grande probité & entierement eloigné de toute sorte d'avarice. C'est pourquoy il avoit été appellé avec le Cardinal de Tournon à l'administration des affaires du Royaume par le Roy François I. sur les derniers jours de sa vie lors que ce Prince ennuyé du Connétable de Montmorenci & devenu chagrin par son âge, commença à tenir les grands esprits pour suspects. Depuis, au commencement du regne de Henri, le Connétable ayant été rappellé, d'Annebaut fut eloigné du maniement des affaires, & ayant été privé de la charge de Maréchal de France, il perdit son premier pouvoir; mais il conserva jusques à la mort & son credit & son estime.] Annebaut épousa Marie de Tournemine Baronne de Rets & de la Hunaudaye dont il eut Magdelene mariée à Gabriel Marquis de Saluces, & puis en secondes nôces à Iacques de Silly Comte de la Rochepot; & Iean d'ANNEBAUT Baron de Rets & de la Hunaudaye. Celuy-cy servit avec courage en diverses occasions. Il fut fait prisonnier au combat de Gravellines en 1558. & tué à la bataille de Dreux l'an 1562. En premieres nôces il epousa Antoinete de la Baume Dame de Châteauvillain, dont il n'eut qu'une fille morte en 1560. Il prit une seconde alliance avec Claude Catherine de Clermont Dame de Dampierre, mais il n'en eut pas des enfans. * De Thou, *Hist. li.* 3. 11. 16. 20. 33. *&* 34. Godefroy, *Offic. de la Couron.* Memoires de Castelnau, de Montluc, Mezeray, &c.

ANNECI ou ANECI, *Annecium*, ville de Savoye sur un lac de même nom. Elle est assez grande, située au pied des montagnes & arrosée par differens canaux qui sortent du lac, & qui forment une riviere. Ces canaux rendent la ville agreable & commode aux ouvriers. On dit que ce lac est si profond qu'il est impossible d'en trouver le fond. C'est pour cette raison qu'il n'est pas beaucoup poissonneux. Il a environ quatre ou cinq lieuës de longueur & un peu plus d'une demi lieuë de largeur, entre des montagnes presque toûjours couvertes de neiges. On pretend que la ville d'Anneci est ancienne; C'est aujourd'huy la retraite de l'Evêque & du Chapitre de Geneve & le lieu de l'exil de cette Eglise que l'heresie a chassée de Geneve depuis l'an 1535. sous Pierre de la Baume qui en étoit alors Evêque. Les Chanoines font l'office dans l'Eglise des Cordeliers, & les Religieux y font le service à leur tour. Outre cette Eglise il y a les Collegiales de Nôtre Dame & de saint Maurice avec des Parroisses, un College de Barnabites, un Seminaire dirigé par les Prêtres de la Mission dits de saint Lazare; un Convent de Dominicains tres-ancien, un de Capucins, un de sainte Claire, un de Benedictines, deux de la Visitation, &c. Le premier de la Visitation qui est aussi le premier de l'Institut, est tres-beau & tres-bien bâti sur le bord du lac. L'Eglise est aussi tres-riche & tres-magnifique. Mais elle l'est bien davantage par le tresor qu'elle possede, je veux dire le Corps du grand saint François de Sales, Evêque de Geneve & fondateur de ce saint Institut. On voit l'Eglise & le petit lieu où les fondemens de cette sainte Congregation furent jettez, dans le Fauxbourg de la Perriere où est le second Monastere. Il y a encore dans ce Fauxbourg le Monastere des Capucins d'où l'on découvre le lac. La vûë en est admirable. Il y a un Château à Anneci. Les maisons de cette ville sont bâties sur des arcades, de sorte qu'on y va presque tout à couvert.

ANNIANVS, Poëte Latin vivoit du tems de Trajan & d'Adrien, comme nous l'apprenons d'Aule Gelle qui étoit son contemporain & qui parle de luy. Il avoit une maison à la campagne dans le païs des Falisques qui est la Toscane d'aujourd'huy, où il se retiroit & y composoit ses Poësies. * Aule Gelle, *Noct. Attic. li.* 7. *c.* 7. *& li.* 20. *c.* 8.

ANNIBAL General des Carthaginois dit le Grand & le Borgne étoit fils d'Amilcar. C'est ce même Amilcar qui disoit ordinairement de ses trois enfans qu'il nourrissoit trois Lions pour leur faire déchirer quelque jour Rome & ses alliez. Il fit jurer sur l'Autel Annibal qu'il ne s'accorderoit jamais avec les Romains. Pour luy bien inspirer cette haine il le mena avec luy en Espagne, quoy qu'Annibal ne fût alors que dans la neuviéme année de son âge en 517. de Rome. L'an 534. étant âgé de 26. il prit le commandement de l'armée aprez la mort de son beau-frere Asdrubal. Il soûmit d'abord les Olcades, emporta la ville d'Althée & il fut hiverner à Carthagene qu'on appelloit alors Carthage la Neuve. L'année d'aprez il prit la ville de Salamanque qui étoit la plus considerable du païs des Vacceens, & ensuite il causa la ruine de celle de Sagunte, aprez un siege de sept mois. De-là il fit dessein d'aller attaquer les Romains chez eux, se mocqua de Publius Cornelius qui luy vouloit disputer le passage du Rône, se fit un chemin nouveau dans les rochers des Alpes, & entra dans l'Italie avec une armée de quatre-vingt & dix mille hommes de pied, & douze mille chevaux, les Auteurs rapportent des choses assez particulieres de ce passage des Alpes. On dit qu'Annibal y arriva au pied vers le 15. du mois d'Octobre de l'an 535. ou 36. de Rome. Il monta jusqu'au sommet des Alpes en neuf jours, malgré la neige & les montagnes. Il reserra ceux-cy dans les cavernes qui leur servoient de retraite; & par une invention inconnuë jusques alors, il coupa ce qui l'incommodoit le plus des montagnes avec le fer & le vinaigre. Enfin il fit une telle diligence qu'en quinze jours il passa ces effroyables montagnes qu'on avoit crû inaccessibles. Aprez avoir pris Turin dans trois jours il s'avança vers Pavie sur le bord du Pô, où Cornelius Scipion qui avoit appris sa marche l'étoit venu rencontrer. Il luy donna la bataille; Elle fut sanglante, Cornelius y perdit ses meilleures troupes, & il y auroit apparemment peri sans le secours de Scipion son fils qu'on surnomma depuis l'Africain. Aprez cela Cornelius ayant recueilli les debris de l'armée Romaine, alla se poster sur les bords de la riviere

de Trebia, où l'autre Consul Sempronius Longus qui ne connoissoit pas encore Annibal s'exposa temerairement au hazard d'une bataille, & il y perdit bien du monde. L'année d'aprez 537. Annibal remporta une grande bataille sur Flaminius prez du Lac de Thrasymene, & défit quatre mille chevaux que Servilius Geminus avoit envoyez à son Collegue. Quintus Fabius Maximus creé Dictateur en la même année le lassa un peu par ses delais, qui luy firent donner le nom de Temporiseur; & qui tirerent Minucius Rufus d'un grand danger, où il s'étoit exposé par son imprudence. Cependant Terentius Varro ayant été fait Consul en 538. il donna la bataille à Annibal, contre l'avis de son Collegue Emilius Paulus. Cette journée qui est memorable dans l'histoire est celle de Cannes, où ce temeraire Consul perdit la vie avec quarante mille hommes; entre lesquels il y avoit la fleur de la Noblesse de Rome. Aussi Annibal envoya à Carthage, trois boisseaux pleins d'anneaux de Chevaliers morts à la bataille. Mais aprez ce grand avantage il ne sçût pas profiter de la victoire, & pousser sa fortune. Le sejour de la Campanie, & les delices de Capouë où il hiverna, corrompirent son armée. Il eut même du desavantage en diverses occasions. Mais Fabius Maximus le lassa par sa prudence. Il ne s'occupoit qu'à suivre par tout Annibal, à se camper avantageusement; & à se tenir serré. Cette conduite desesperoit ce Carthaginois & le faisoit emporter à mille injures contre Fabius & contre ses soldats, afin de les attirer au combat. Vn jour Annibal fit dire à ce prudent Capitaine: que s'il étoit aussi brave qu'il vouloit qu'on le crût, qu'il descendit dans la plaine & qu'il acceptât la bataille. Fabius sans s'émouvoir ny de toutes ces bravades de son ennemy, ny des murmures de son armée répondit: Que si Annibal étoit luy-même aussi grand Capitaine qu'il croyoit être, qu'il le devoit forcer à donner bataille. L'année d'aprez 542. Annibal prit Tarante & Marcellus prit Syracuse. Le premier vit perdre en 543. la ville de Capouë que Fulvius Flaccus prit malgré luy. Ce fut durant ce siege qu'Annibal resolut d'aller à Rome; mais c'étoit trop tard, les Romains étoient revenus de ce grand étonnement où les avoit jettez la perte de cinq batailles, & du grand effroy que leur avoit causé la journée des Cannes. Ils firent si peu de cas de l'arrivée d'Annibal, qu'ils firent partir un secours considerable pour l'Espagne le même jour qu'il vint camper aux portes de Rome, & le champ où il avoit fait tendre sa tente, fut vendu ce jour là même son juste prix. Annibal ayant sçû toutes ces marques de mépris fit vendre à l'ancan les petites boutiques de Rome, mais en même tems il décampa, craignant de perdre trop de tems devant une place qui témoignoit le craindre si peu. Deux ans aprez, le Proconsul Marcellus homme aussi hardi que Fabius étoit moderé, donna trois batailles à Annibal dans trois jours consecutifs. Le premier jour l'avantage fut égal: Le second Marcellus se retira dans son camp avec quelque desavantage: Le troisiéme il fut plus heureux, mais sans avoir défait les troupes d'Annibal: Le quatriéme il presenta encore la bataille avec la même vigueur que le premier jour. Mais le Carthaginois se retira en disant: Que feray-je de cet homme qui ne peut demeurer ny victorieux ny vaincu. L'année d'aprez 546. Marcellus & Crispinus Consuls tomberent dans une ambuscade, & le premier y fut tué. Annibal ayant en sa possession le corps de ce Consul écrivit, sous le nom de Marcellus au Gouverneur de Selapie que la nuit suivante il viendroit dans leur ville, qu'ils eussent soin de luy tenir les portes ouvertes. Cette ruse étoit bien imaginée & Selapie étoit sans doute perduë sans la prudence de Crispinus. Tout blessé qu'il étoit il donna des ordres pour avertir les villes circonvoisines du malheur arrivé à son Collegue, se doutant qu'Annibal pourroit se servir selon son genie fin & rusé du cachet de Marcellus. Le Gouverneur de Selapie prepara une contre-ruse à Annibal, car luy ayant ouvert les portes, il donna si brusquement sur les siens qu'il en defit un grand nombre & le reste se retira en confusion. L'an 547. le Consul Claudius Nero defit Annibal. Asdrubal son frere venoit en Italie & on luy avoit opposé l'autre Consul Livius Salinator, qui étoit vis à vis de cet ennemy, c'est à dire prez du fleuve Metro ou Metaure dans l'Ombrie. Nero fit l'action du monde la plus hardie. Car ayant appris cette nouvelle il sortit de son camp avec une partie de ses troupes, fut joindre son Collegue à six journées de-là, ils donnerent la bataille, ils tuerent 55. mille des ennemis & en firent cinq mille prisonniers. Aprez cela Lucius Nero revint dans son premier camp, & il fit jetter dans celuy d'Annibal la tête d'Asdrubal qui avoit été tué dans la derniere bataille. A la vûë de ce triste spectacle Annibal dit en soûpirant ces paroles qui marquoient assez son desespoir: Non, non, je ne doute plus du malheur de Carthage. Il eut encore du desavantage en Italie durant le tems qu'il y resta, mais il fut enfin rappellé en Afrique où Scipion vangeoit Rome des outrages qu'on luy avoit faits. Ce fut l'an 551. aprez en avoir passé seize en Italie. On croit que ce fut durant ce voyage qu'il perdit l'œil d'une fluxion qui y tomba dessus. A son arrivée en Afrique il s'aboucha avec Scipion, pour trouver un expedient aux differens de leurs Republiques; mais les propositions qu'ils se faisoient n'ayant pas été reçûës, ils en vinrent à une bataille qui se donna l'an 552. prez de Zama, & qu'Annibal perdit avec vingt mille hommes. Aprez ce malheur il conseilla aux Carthaginois de demander la paix; & puis il se mocqua des pleurs de ses Citoyens devenus tributaires des Romains. En 559. il passa en Asie vers Antiochus pour luy persuader de prendre les armes contre ses ennemis, qui le vainquirent trois ans aprez. Ce nouveau malheur l'obligea de se retirer vers Prusias Roy de Bithynie, sous l'esperance de l'engager à la même guerre; & aprez craignant d'être livré aux Romains il s'empoisonna soy-même, âgé de soixante-quatre ans, le 571. de la fondation de Rome, 3871. du Monde & 183. devant Iesus-Christ. * Voyez Cornelius Nepos, en la vie d'Annibal & celuy qui l'a écrite dans Plutarque, qu'on croit être Donat Acciajole. Tite-Live, Florus, Iustin, Orose, Diodore, Polybe, Appian, Eutrope, Zonare, l'abregé des Hommes Illustres, attribué à Pline le jeune, &c.

ANNIBAL, fils de Gisco & petit fils de cet Amilcar qui avoit été vaincu & tué par Gelon, prez de Termini, l'an 274. de Rome; fut envoyé de Carthage au secours des Egestains. Il prit quelques villes au commencement; mais il fut depuis mal-traité par Hermocrates banni de Syracuse, qui avoit levé quelques troupes, & tenoit la campagne. * Diodore de Sicile, *en la Bibliotheque Hist.* & Iustin.

ANNIBAL, Amiral des Carthaginois, avoit remporté quelques avantages l'an 494. de Rome. Il se mit en mer pour continüer de pousser les Romains. Cn. Cornelius Scipion surnommé Asina & C. Duellius

C. Duellius Nepos étoient alors Consuls, & ils commandoient l'armée navale. Annibal demanda à parler à Cornelius qui conduisoit l'avantgarde. Il y consentit de bonne foy, fit avancer son escadre & poussant sa galere assez loin devant les autres il attendoit qu'Annibal fit le même. Mais il fut bien surpris quand il se vit investy de toutes parts & arrêté prisonnier. Duellius ayant appris cette trahison fit appareiller; & devant que les Carthaginois eussent repris leur rang, il les chocqua furieusement, coula à fond plusieurs de leurs galeres, il en prit même cinquante; & il donna la chasse à l'Amiral & à tout ce qui luy restoit. Duellius triompha à Rome, & Annibal étant arrivé à Carthage y fut mis en Croix. * Polybe, Florus, &c.

ANNIBAL DE ANNIBALDI, Cardinal Seigneur de Molaria, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Rome d'une famille des plus considerables. Il prit l'habit parmy les Freres Prêcheurs & il s'adonna à l'étude des saintes Lettres où il reüssit des mieux de son tems. Aussi professa-t'il la Theologie à Paris avec beaucoup de succez, & il travailla sur le Maître des Sentences. Il fut ensuite connu à Rome par l'Office de Maître du Sacré Palais dont il s'acquitta si bien sous Alexandre IV. & Vrbain IV. que ce dernier le crea Cardinal du titre des douze Apôtres. Ce fut au mois de May de l'an 1262. Clement IV. le choisit pour se trouver au couronnement de Charles I. Roy de Naples en 1266. Saint Thomas d'Aquin dedia quelques-uns de ses Ouvrages à ce Cardinal, qui mourut l'an 1272. à Orviette où l'on l'enterra aux Iacobins avec cette Epitafe:

Vrbs genitrix: Genus Annibalum: Sors Presbyter: Ordo,
Dominici: Fons, divinus, Prelatio, Cardo
Quem decorat titulo duodenus Apostolorum.

* Bzovius, *A.C.* 1272. *n.* 19. Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Razzi, Auberi, &c.

ANNIBALIEN, Roy de Pont & d'Armenie, étoit fils de Dalmace frere de Constantin le Grand. Ce Prince qui l'aimoit beaucoup; luy fit épouser Constantine sa fille aînée, qui depuis fut mariée à Gallus, & il luy donna le titre de Roy, luy marquant pour ses Etats l'Armenie Mineure & les Provinces de Pont & de Capadoce; avec la ville de Cesarée en Capadoce pour capitale de son Etat. Aprez la mort de cet Empereur son beaupere, son oncle & son bienfacteur; Constance le fit assassiner en 337. * Chronique d'Alexandrie, Ammian Marcellin, Sozomene, Zonare, &c.

ANNIBAUD, Cardinal dit de Ceccan, parce qu'il étoit natif d'une ville de ce nom dans le païs de Labour. Il fut premierement Archevéque de Naples & Iean XXII. le crea Cardinal le 18. Decembre de l'an 1327. Clement VI. l'envoya pour faire la paix entre Philippes de Valois Roy de France & Edoüard III. Roy d'Angleterre. Depuis le même Pape ayant reduit à cinquante ans le Iubilé que Boniface VIII. avoit fixé au commencement de chaque Siecle, il envoya le Cardinal de Ceccan Legat en Italie afin de pourvoir aux desordres qui pourroient arriver à Rome durant l'année sainte. Il fit d'abord un voyage à Naples pour y accorder la Reine Ieanne I. & Loüis Roy de Hongrie. Il revint ensuite à Rome où n'ayant pas plû au peuple qui l'accusoit d'ambition on attenta souvent contre sa vie, & il fut empoisonné à San Giorgio en allant de Rome à Naples. Ce fut au mois de Iuillet de l'an 1350. Ce Cardinal avoit fondé un Monastere de Celestins prez d'Avignon. On luy attribuë la vie de saint Pierre & de saint Paul en vers. * Victorel, *in addit. ad Clem. VI.* Ciaconius, *in vit. Pontif.* Bosquet, *in vita Clem. VI.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

ANNICERIS, disciple d'Aristippe, & compagnon d'Hegesias, tira Platon de captivité, & fut Auteur d'une des cinq Sectes des Philosophes qui sortirent de la Cyreniaque, & ses Sectateurs ont été nommez Annicericns. Ils ne bannissoient de la vie, ny l'amitié, ny la faveur, ny l'honneur dû aux parens, ny la grandeur des belles actions pour la patrie. * Diogene Laërce, *in Aristip. li.* 2. *& in Platon. li.* 3.

ANNIVS FOECIALIS, ancien Auteur qui avoit écrit des Annales. Pline parle de luy & il le met au même rang que Pison qui avoit aussi écrit un semblable Ouvrage. Dans un autre endroit il rapporte quelque chose de cet Auteur. Loüis d'Orleans de Paris Avocat au Parlement, parle d'Annius Fœcialis au commencement de ses Notes sur les Annales de Tacite. Consultez aussi Vossius. * Pline, *li.* 34. *c.* 6.

ANNIVS DE VITERBE (Iean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique & Maître du sacré Palais, étoit de Viterbe où il nâquit le 5. du mois de Ianvier de l'an 1437. On ne doute point qu'il ne fût sçavant & qu'il n'eût fait un grand progrez dans la connoissance de l'antiquité. Il luy fut facile d'en venir à bout avec le secours des langues. Car outre la Latine & la Grecque, il sçavoit aussi la Chaldeéne, l'Hebraïque & l'Arabe. Mais des avantages si considerables & si importans, ont été non-seulement diminuez, mais encore deshonorez par le peu de bonne foy & par les impostures d'Annius. Car dans divers Ouvrages que nous avons de luy, & particulierement dans ses XXVII. Livres d'Antiquitez il rapporte les Ouvrages de Berose, de Manethon, de Megastene, d'Archilocus, les Origines de Caton, le Traité du Siecle d'Or de Fabius Pictor, l'Italie de Sempronius & d'autres pieces qui sont de pures suppositions par lesquelles il en a voulu imposer au public & à la posterité. C'est aussi avec raison que les gens de Lettres & les doctes critiques se sont inscris en faux contre tout ce qu'Annius nous a donné, & qu'ils ont regardé avec mépris un dessein qui est si peu d'un veritable sçavant dont l'honnêteté & la bonne foy doivent être le principal caractere. A la verité Annius a dans ses Ouvrages quelques fragmens qu'il a tirez de Iosephe, d'Eusebe & des autres Anciens, qui sont veritables; mais tout le reste est supposé: Et Leander Alberti qui s'est fait une affaire d'honneur de deffendre cet Auteur, a luy-même donné grossierement dans ses fables, & on dit qu'il mourut de deplaisir lorsqu'il reconnût que sa Description d'Italie auroit été incomparable si le témoignage des Auteurs supposez par Annius n'en eût effacé la beauté. Ce n'est pas le seul qui a été trompé par ce celebre imposteur. Sixte de Sienne, Iean Nauclerus, Iean Driedo, Michel Medina & d'autres s'y sont laissé prendre. C'est pour cette raison que Ioseph Scaliger, Suarez, Ribera, Pererius, Loüis Vivez, Antonius Augustinus, Becan, Possevin, Crinitus, Volaterran, Vossius, Le Mire, & d'autres grands hommes ont averty les jeunes gens d'éviter ces écueils dangereux dans l'étude des belles Lettres. Mais pour être mieux persuadé du peu de bonne foy du P. Iean Annius, il ne faut que voir ce qu'Antonius Augustinus rapporte dans le dixiéme de ses Dialogues comme une chose qu'il sçavoit d'original, car il la sçavoit de Latinus Latinius de Viterbe qui étoit luy-même un homme docte & de grande probité. Il dit qu'Annius faisoit graver des inscriptions qu'il

Digitized by Google

avoit soin de cacher dans les vignes prez de Viterbe. Quelque tems aprez, il faisoit creuser dans le même endroit, & trouvant ces Inscriptions qu'il y avoit luy-même cachées, il les portoit en triomphe aux Magistrats leur faisant accroire que leur ville étoit beaucoup plus ancienne que celle de Rome, & qu'elle avoit été bâtie par Isis & Osiris qui avoient vécu plus de deux mille ans avant Romulus. Iean Annius mourut sous le Pontificat d'Alexandre VI. à Rome où il est enterré aux Dominicains de la Minerve. Ce fut vers l'an 1500. * Scaliger, *li.* 5. *de emend. temp.* Genebrard; *li.* 1. *Chron.* Melchior Canus, *li.* 11. *de loc. comm. c.* 6. Pererius, *in Daniel.* Ribera, *in Zach. c.* 1. *n.* 25. Suarez, *III. P. Summ. disp.* 1. *Sect.* 2. Possevin, *li.* 16. *Bibl.* Volaterran, *li.* 16. *Anthropol.* Crinitus, Theophile Rainaud, Antonius Augustinus, Aubert Le Mire, Vossius, Cluvier, Merula, Leandre Alberti, Antoine de Sienne, Serafin Razzi, &c.

ANNOBON, Isle d'Afrique sur les côtes de la Guinée, vers le Cap de Lopo Gonsalves & l'Isle de saint Thomas. Elle a environ dix lieuës de circuit. Les Portugais luy donnerent ce nom d'Annobon ou de Bonne-année; parcequ'ils la decouvrirent le premier jour de l'an.

ANNON. Cherchez Hannon.

ANNONAY, que les Auteurs Latins nomment *Annonaum* & *Annoniacum*, sur la Deume, ville de France dans le haut Vivarets, à deux lieuës du Rône, avec titre de Marquisat à la Maison de Vantadour. Divers Auteurs ont crû que cette ville est ancienne, & que son nom luy fut donné par les Romains qui y avoient des magazins de bled. Quoyqu'il en soit, elle souffrit beaucoup dans le dernier Siecle durant les guerres civiles. En 1562. les habitans presque tous Huguenots pillerent les Eglises & renverserent les Images avec une furie surprenante. Antoine de Senecterre Evêque du Puy & Antoine de la Tour Baron de saint Vidal, des premiers de la Noblesse de la Province, irritez de cette violence prirent les armes pour reprimer l'insolence du peuple & allerent de ce côté là. Ces demarches firent apprehender les habitans; mais l'arrivée de Sarras dissipa cette crainte. Il étoit envoyé par le Baron des Adrets dont le nom faisoit peur aux Catholiques. En 1563. ceux-cy prirent Annonay sous saint Chaumont, & cette ville fut miserablement pillee & brûlée deux ou trois fois de suite. Elle souffrit encore beaucoup en 1568. Annonay a été le lieu de la naissance du Cardinal Pierre Bertrand dont je parle ailleurs. Elle est dans le Diocese de Vienne. * Papire Masson, *descr. flum. Gall.* De Thou, *Hist. li.* 34. & 44. Du Chesne, *antiq. des vill. de France.*

ANNONCIADE. Il y a plusieurs Ordres & Societez de ce nom. Le premier qu'on nomme proprement des Servites, ou Serviteurs de la Vierge, commença environ l'an 1232. par la devotion de sept Marchands de Florence, dont le principal étoit Bonfils de Monaldis. Ils se retirerent au Mont Senere, prez la même ville; & furent bien-tôt suivis de S. Philippe Benizi ou Beniti qui en est reconnû le Fondateur. On établit de semblables Congregations à Venise & à Marseille.

Le second Ordre sous ce nom, fut fondé à Bourges par Ieanne Reine de France, fille de Loüis XI. & femme de Loüis XII. qui la repudia de son consentement & avec dispence du Pape Alexandre VI. La Regle est établie sur douze articles, qui regardent douze vertus de la sainte Vierge; & elle a été approuvée par les Papes Iules II. & Leon X.

Le troisiéme qu'on appelle aussi des Celestes, fut fondé par une sainte veuve de Genes, nommée Marie Victoire Fornari, qui mourut l'an 1617. Cet Ordre est approuvé par le saint Siege; & il y en a déja plusieurs Monasteres en France. Le Cardinal Iean de Turrecremeta, avoit aussi fondé une Societé de l'Annonciade à Rome, pour marier les pauvres filles.

Le dernier Ordre de l'Annonciade, qui est de Chevalerie, est en Savoye; & doit son institution à Amé V. dit le Comte Verd, qui l'an 1355. institua l'Ordre du Lac d'Amour, dont le collier étoit composé de Roses blanches & rouges, jointes par des lacs d'Amour entrelassez du mot F.E.R.T. Depuis, Charles, dit le Bon, consacra cet Ordre à l'Amour divin qui avoit uny le Verbe à nôtre chair, au mystere de l'Incarnation; & en fit l'Ordre de l'Annonciade, dont l'image pend pour medaille au bas du collier, environné de quatre lacs d'Amour. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Cherchez aussi Ieanne, Philippes Benizi, Servites & Victoire Fornaro.

ANOME'ENS, ou dissemblables. On donna dans le IV. Siecle ce nom aux purs-Ariens, parce qu'ils tenoient le Fils de Dieu dissemblable à son Pere, en essence & en tout le reste. Ils furent aussi nommez Aëtiens du nom d'Aëce, Ennomiens d'Eunome, Exoucontiens, & Troglites ou Troglodytes; parceque, comme dit Theodoret, ils tenoient leurs assemblées dans des maisons secrettes & à l'écart. Saint Hilaire rapporte une partie de leurs dogmes, qui ne sont que des blasphemes contre la personne sacrée du Fils de Dieu. Les Semiariens les condamnerent au Concile de Seleucie en 359. & ils s'en vangerent dans l'assemblée de Constantinople tenue l'année d'aprez. * Saint Hilaire, *ad Const.* Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Theodoret, *li.* 4. *hær. fab. c.* 3.

ANONE ou ROQUE de NON, *Anonium*, sur la Tanare, bourg d'Italie dans le Milanez ou selon d'autres dans le Montferrat. Il a été presque ruiné par les guerres.

ANOSSI & CARCANOSSI que ceux du païs nomment ANDROBEIZAHA, Province d'Afrique dans l'Isle de Madacascar. Il y a quelques Colonies de François. * Flacour, *Hist. de Madag.*

ANOT, petite ville de France en Provence. Elle est renommée dans les Montagnes & elle entre dans les assemblées de la Province. Il en est parlé dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. * Bouche, *Chorogr. Prov.*

ANOTH, Isle d'Angleterre, *Anothia.* C'est une de celles que les Anglois nomment les Isles de Sully & que les François appellent les Sorlinges.

ANPADORE ou ARPADORE, riviere de l'Isle de Candie. C'est celle que les Anciens ont nommé *Cataractus.* Il en est fait mention dans Ptolomée, dans Suidas, &c.

ANSA, riviere d'Italie dans le Frioul. Elle passe à Aquilée & se jette dans la mer Adriatique. Les Auteurs Latins la nomment Alsa. Elle est pourtant differente d'*Alsa* ou *Helletus* qui est Ill dans l'Alsace.

ANSBERT ou AUSBERT, Archevêque de Roüen sur la fin du VII. Siecle. Il étoit fils de Sivinus qui demeuroit dans le Vexin. On le considera à cause de sa qualité & de son merite, mais bien plus pour sa vertu & sa pieté. Il se consacra à Dieu dans le Monastere de Fontenelles de l'Ordre de saint Benoit, où il fut Abbé; & aprez la mort de S. Oüen Archevêque de Roüen, le Roy Thierry dont il avoit gardé le Sceau, ayant sçû qu'on avoit élû Ansbert pour succeder à ce saint Prelat, le fit venir à Clichi, où il étoit, & le fit consacrer par Lambert Archevêque de Lyon. Ansbert refusa d'accepter une

Digitized by Google

une dignité si considerable que son humilité luy faisoit voir au dessus de ses forces. Il fut pourtant obligé de se soumettre. Cependant il ne se negligea point, pour pouvoir bien remplir tous les devoirs de son Ministere; & il celebra pour cela un Concile vers l'an *692.* ou *93.* & non pas *682.* comme on l'a crû. Quelque tems aprez Pepin le Gros ou de Heristel qui ne s'accommodoit pas de sa severité, l'obligea de quitter son Diocese. Il se retira au Monastere de Haut-Mont en Hainaut où il mourut saintement le 9. Fevrier de l'an *695.* Angrade écrivit sa vie que nous avons dans Surius & dans Bollandus, comme je l'ay déja remarqué en parlant du même Angrade qui étoit Moine de Fontanelle. On ne doit pas oublier qu'Ansbert avoit été élevé à la Cour du Roy Clotaire III. & que Robert Chancellier de ce Prince connoissant la vertu & le merite de ce jeune homme, & étant d'ailleurs bon amy de son pere Sivinus, voulut luy faire épouser sa fille Angradisme que sa pieté a depuis fait placer au nombre des Saints. Mais il le refusa, preferant la douceur du celibat à toutes les fatigues du mariage qui étoit même opposé au dessein qu'il avoit fait de se consacrer à Dieu. Ansbert fut Garde du Sceau de Thierry. Les autres disent de Childeric II.

ANSCHERIC ou HASKERIC Evêque de Paris & Chancellier de France sous le Roy Charles le Simple, étoit frere de Tetbert Comte de Meaux. Il succeda en 887. à Gauzelin. Abbon Moine de saint Germain des Prez parle de son élevation sur le Siege Episcopal de cette premiere ville du Royaume:

Redditur Ecclesiæque diu Pastore viduatæ
Nobilis egregiusque sacra pompatus honore,
Totius Anschericus virtutis germine clarus, &c.

Paris étoit alors assiegé par les Normans. L'Empereur Charles le Gros y avoit envoyé le Duc Henry de Saxe pour y jetter du secours; mais ce dernier ayant été tué, ce secours fut inutile. Charles y vint luy-même, & fit une paix honteuse avec les barbares qu'il obligea à force d'argent de se retirer du côté de Sens. Ensuite étant passé en Alemagne, il y mourut en 888. L'année d'aprez les Normans revinrent à Paris & ils y furent battus à Montfaucon. Dans cette occasion Anscheric paya tres-bien de sa personne; & il contribua beaucoup à la defaite de ces impies, ennemis irreconciliables des Chrêtiens. Le Moine Abbon en parle encore en ces termes:

—— *Quadringentis à mille remotis*
Acephalos prostravit humi, peditum comitatus
Agmine tercentum Pastor, certamine acerbo
Nobilis Anschericus pollens ex virginis ore, &c.

Ce fut le 24. Iuin de cette année 889. que les Normans furent defaits. Le même Abbon blâme Anscheric de s'être trop fié aux promesses de ces infideles qui prirent Meaux où le Comte Tetbert fut tué. Ce Prelat eut beaucoup de part en l'amitié d'Eudes qui fut couronné Roy de France. Il fut aussi Chancellier de Charles le Simple, comme je l'ay dit. On ne sçait point en quel tems il mourut; mais il y a apparence que ce fut vers l'an 909. Il a signé une Charte de cette année qui étoit la 17. du regne de Charles & la 12. de son renouvellement sur le trône ou de sa *redintegration*, comme parlent les anciens titres; c'est à dire depuis la mort d'Eudes en 897. ou 98. que les François se soûmirent d'un commun consentement à Charles le Simple. * Abbon, *de Obsid. Paris.* Reginon, *in Chr n. &c.*

ANSE, petite ville de France dans le Lyonnois. Elle est prez de la Sône à quatre lieuës de la ville de Lyon vers le Nort. L'Empereur Auguste y établit une garnison de quatre Cohortes qui faisoient deux mille quatre cens hommes. On y voit encore une partie des murailles qui enfermoient le Camp des Romains & le Palais de ce Prince. Il luy donna le nom d'*Antium*, qui étoit une ville voisine de Rome & celebre à cause des sorts qui y étoient consultez, comme un Oracle asûré par lequel la Fortune s'expliquoit aux hommes de ses desseins & de ses revolutions. Depuis la garnison Romaine s'étant retirée ailleurs, cette fortification fut l'origine d'une nouvelle ville qu'on a nommée Anse *Ansa* du premier nom *Antium*. Elle a beaucoup souffert par les guerres dans le dernier Siecle. * Paradin, *Hist. de Lyon li.* 1. De Rubys, *Hist. de Lyon*, Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

Conciles d'Anse.

Le B. Burchard qui gouvernoit l'Eglise de Vienne en qualité d'Archevêque au commencement de l'onziéme Siecle, étoit en si grande consideration que son merite porta saint Odilon Abbé de Clugni à desirer qu'il donnât les Ordres à ses Religieux. Il le fit sans considerer que Gauslin Evêque de Mâcon en avoit seul le droit à cause que cette Abbaye étoit dans son Diocese. Et en effet le dernier s'en plaignit comme d'une entreprise qui ne devoit pas être soufferte, si l'on ne vouloit absolument pervertir tout ce qu'il y a de mieux ordonné dans la Iurisdiction Ecclesiastique. Vn autre Burchard Archevêque de Lyon assembla en 1025. divers Prelats dans l'Eglise de saint Romain d'Anse, & ils accommoderent cette affaire. Le respect que l'on eut pour le B. Burchard & pour saint Odilon, qui étoient tous deux si saints, fit taire Gauslin moyennant la satisfaction qu'on luy donna de pourvoir aux droits de son Evêché pour l'avenir. On y regla quelques autres differens. Emmo ou Eminon Archevêque de Tarantaise, Helmoin d'Autun, Hugues de Châlon d'Auxerre, Anselme d'Aouste, Geoffroy de Châlon sur Sône & divers autres Prelats se trouverent à ce Concile, dont Iacques Severt nous a donné les Actes qui sont dans les Archives de l'Eglise de Mâcon & qu'on a depuis inserez dans le IX. Tome des Conciles. Hugues de Flavigni parle d'un autre Concile tenu en 1075. à Anse par Hugues de Die Legat du saint Siege, le même qui fut depuis Archevêque de Lyon aprez saint Iubin. Il assembla en la même ville d'Anse vers l'an 1100. ou 1101. cinq Archevêques & neuf Evêques, pour y parler de l'expedition de la Terre sainte. Ils excommunierent tous ceux qui avoient fait vœu de se croiser, jusqu'à ce qu'ils se fussent mis en état d'accomplir leur vœu. C'est ce que nous apprenons du même Hugues de Flavigni. Iean I. Archevêque de Lyon celebra vers l'an 1107. un Concile à Anse pour la Primatie de son Eglise, contre les pretentions de Daimbert Archevêque de Sens. Pour sçavoir les choses d'original il faut lire les Epitres d'Ives de Chartres & de Geoffroy de Vendôme, avec les Remarques du P. Sirmond. En 1299. Henry de Villars Archevêque de Lyon assembla un Concile Provincial à Anse où se trouverent les Evêques d'Autun, de Chalon & de Mâcon avec le Deputé de celuy de Langres & quelques Abbez. On y fit des Ordonnances tres-judicieuses que le Cardinal de Tournon Archevêque de Lyon fit publier dans le dernier Siecle, avec les Actes du Concile de Mâcon tenu en 1286. Les Ordonnances Synodales de Charles Cardinal de Bourbon aussi Archevêque de Lyon & d'autres pieces que nous avons dans la derniere edition des Conciles. Mais au reste celuy de 1299. fut tenu le Vendredy devant le IV. Dimanche de Carême, c'est

à

Digitized by Google

à dire le 18. du mois de Mars, car Pâques se trouverent le 10. Avril en cette année qui étoit Bissextile.

ANSEGISE, Abbé de Lobes ou Lobies, a vécu dans le IX. Siecle. Lobes est un ancien Monastere de l'Ordre de saint Benoît sur la Sambre, dans le païs de Liege & le Diocese de Cambray. Le S[r] Pithou, Antonius Augustinus, Guillaume Gazet, Valere André & d'autres qui ont donné un peu trop facilement dans les sentimens de Tritheme, ont confondu cet Abbé avec Ansegise Abbé de S. Michel & depuis Archevêque de Sens, dont je parleray dans la suite. Ansegise de Lobies fut en grande faveur auprez des Evêques & des Princes de son tems. Il en étoit digne par son merite & par son sçavoir. En 827. il fit un Recueil des Capitulaires de Charlemagne & de Loüis le Debonnaire son fils. *Capitula seu Edita Caroli Magni & Ludovici Pii Imperatorum.* Nous avons diverses editions de cet Ouvrage de 1577. 1588. & 1603. Ce fut le S[r] Pierre Pithou qui nous le donna avec des additions, & des notes de sa façon. en 1623. le P. Iacques Sirmond Iesuite publia aussi les Capitulaires de Charles le Chauve qu'il eut soin de recueillir & d'ajoûter aux autres. Enfin en 1676. le S[r] Baluze nous a donné une nouvelle edition de tous ces anciens Capitulaires avec des éclaircissemens & des remarques tres-curieuses à son ordinaire. Cet Ouvrage est en deux Volumes *in folio.* Consultez les Prefaces qui sont en tête de toutes ces editions differentes, Tritheme, Le Mire, &c. Nous ne sçavons point en quelle année mourut Ansegise.

ANSEGISE, Archevêque de Sens, a été tres-celebre dans le IX. Siecle. Il étoit François de nation, né dans le Diocese de Reims & frere de Vuala Evêque d'Auxerre Prelat de grand merite qui avoit du sçavoir & de la pieté, & qui étoit l'amy des hommes de Lettres de son tems, comme le dit la Chronique d'Auxerre. Il fut élevé dans un Monastere, ensuite on le nomma Abbé de saint Michel, & la Lettre écrite au tems de son élection par l'Eglise de Sens à celle de Reims, dit qu'il étoit Prêtre de la même Eglise de Reims. Quoy qu'il en soit, la consideration de son excellente vertu, qui luy avoit acquis beaucoup de reputation, le porta sur le Siege Metropolitain de l'Eglise de Sens pour remplir la place d'Egilon ou Egile mort en 870. Ansegise fut élû le 21. du mois de Iuin de l'an 871. Il avoit toute la charité & toute la prudence necessaires à un grand Prelat, & avec elles beaucoup de sçavoir. Toutes ces qualitez le rendirent cher aux Papes & aux Princes de son tems. Charles le Chauve l'honnora de sa bienveillance & l'envoya au Pape Iean VIII. lequel le fit son Vicaire dans les Gaules & dans la Germanie. Cette dignité donnoit un nouvel éclat à son Eglise & rendoit si considerable Ansegise, que Odoran dit dans sa Chronique, que cette qualité de Primat des Gaules le rendoit comme un second Pape. *Præterea Ansegisus, postquam Primatum totius Galliæ obtinuit, & supernâ moderatione secundus Papa appellari meruit.* Il voulut se faire reconnoître comme Primat, dans le Concile de Pontion où Charles le Chauve se trouva en 876. Mais plusieurs Prelats & entre autres Hincmar de Reims s'opposerent fortement. Aprez cela le Roy renvoya encore à Rome Ansegise. A son retour, il se trouva en 878. au Concile de Troyes où le Pape étoit present; & l'année d'aprez 879. il sacra dans l'Abbaye de Ferrieres en Gastinois les Rois Loüis III. & Carloman fils de Loüis le Begue. L'an 883. fut la derniere année, & le 25. du mois de Novembre le dernier jour de la vie de ce Prelat qu'on enterra dans la Chapelle de saint Barthelemy de l'Eglise de saint Pierre, avec cette Epitafe:

Antistes Senonum, reverentia magna potentum,
Ansegisus in hoc conditus est tumulo.
Vt primas fieret Gallorum, Papa Ioannes
Instituit, meritis hoc tribuendo suis.
Caroli Romanâ cinxit caput iste coronâ,
Et dedit in cunctos Imperium populos.
Gregorii Papa secum caput abstulit, inde.
Hic locus ossa fovet, spiritus astra tenet.

* Aimoin, *li.5. c.33.* Odoran, *in Chron.* Iacques Tavelle, *Hist. des Arch. de Sens*, S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

S. ANSELME de Cantorbery, Archevêque de cette ville en Angleterre, a fleury sur la fin de l'onziéme Siecle & au commencement du douziéme. Il a été appellé avec raison par le Cardinal Baronius la grande lumiere de l'Eglise d'Angleterre, l'ayant éclairée par sa sainteté, par sa doctrine & par ses miracles durant sa vie & aprez sa mort, & n'ayant pas été inferieur aux plus saints des Peres & aux plus genereux Confesseurs de IESUS-CHRIST dont la memoire est honorée par l'Eglise. Ses écrits, dont je parleray dans la suite aussi bien que sa vie écrite tres-fidellement par son Secretaire nommé Edmer, Eadmer ou Edinaire Religieux Benedictin, justifient pleinement la verité de cet éloge. Quelques Auteurs ont écrit que saint Anselme étoit Bourguignon. D'autres le font Piemontois & d'autres Italien. Il est seur qu'il étoit d'Aouste qui est l'*Augusta Salassorum* des Anciens, ville capitale de ce Duché qu'on place dans le Piemont. Aprez avoir parcouru les Monasteres les plus celebres par la doctrine, la reputation de Lanfranc l'attira en celuy du Bec en Normandie. Il fut charmé du merite de ce grand homme qui luy persuada de se faire Religieux, & il prit l'habit dans cette Abbaye de l'Ordre de saint Benoît, vers l'an 1060. D'abord il fut employé aux affaires les plus importantes; & trois ans aprez on l'élût Prieur. Herluin qui étoit Abbé du Bec étant mort le 26. Août de l'an 1078. saint Anselme fut mis à sa place & beny l'année d'aprez par Gislebert Evêque d'Evreux. Ce fut le jour de la Fête de la Chaire saint Pierre. L'Abbaye du Bec étoit en estime, mais les vertus & le sçavoir de l'Abbé en faisoient le principal honneur. Toutes les Eglises de l'Europe souhaittoient de l'avoir pour Pasteur. Celle de Cantorbery en Angleterre eut seule cet avantage. Lanfranc, qui avoit été le maître de saint Anselme, avoit gouverné cette Eglise durant 19. ans, & il étoit mort le 28. de May 1089. Aprez cela elle fut quatre ans de suite sans Archevêque, & enfin en 1093. on y élût le saint Abbé du Bec pour remplir sur ce Siege Primatial d'Angleterre la place de ce grand homme dont il avoit été le disciple, & auquel il avoit succedé en la charge de Prieur du Bec. Cette election se fit le 6. du mois de Mars qui étoit le premier Dimanche de Carême, car la Fête de Pâques tomba en cette année au 17. jour d'Avril. Anselme refusa d'abord d'accepter cette dignité. Il n'oublia rien de ce qui pouvoit appuyer son refus; mais il fut pourtant contraint de prêter le col à ce qu'il croyoit un joug d'un poids insupportable. Il fut sacré un Dimanche 4. jour de Decembre de la même année. Il alla ensuite à la Cour pour y salüer Guillaume II. dit le Roux. Ce Prince ne se paya pas de cette civilité. Il pretendit qu'on devoit reconnoître cette election par un present considerable. Cette proposition fit horreur au saint Prelat, il s'en expliqua fortement, & c'est ce qui commença à le mettre mal

Digitized by Google

mal avec ce Prince. Il s'en presenta une autre occasion. Presque tous les Prelats d'Angleterre suivoient, avec le Roy, le party de l'antipape Guibert qu'ils reconnoissoient sous le nom de Clement III. Il avoit été opposé à Victor III. comme je le dis ailleurs, & il continuoit le schisme sous Vrbain II. successeur de Paschal. Saint Anselme presida à un Concile tenu en 1095. & il y soûtint avec tant de vigueur l'élection d'Vrbain, que les Evêques qui ne le pouvoient combattre par la force de leurs raisonnemens, le poursuivirent par la violence de leur haine. Il sortit du Royaume; mais ce ne fut pas pour long-tems, le Roy le rappella, il luy demanda son amitié & il obtint pour luy du Pape, le *Pallium* qu'il reçût le 4. Iuin de la même année. L'année d'aprez Guillaume renouvella l'ancienne querelle & le S. Prelat voulant fuïr cette persecution se retira auprez d'Vrbain. Il eut dans la Cour Romaine toute la consideration dûë à un excellent merite; & comme il passoit pour l'un des plus grands personnages de son Siecle, non seulement dans les sciences, mais aussi en toutes sortes de vertus, les sçavans & les vertueux eurent pour luy de la veneration. En 1098. il se trouva au Concile que le Pape tint à Bari le 1. d'Octobre, & il y disputa contre les Grecs de la procession du S. Esprit. En suite saint Anselme revint en France & il s'arrêta à Lyon jusques aprez la mort de Guillaume le Roux arrivée le 2. Août 1099. Henry I. le rappella, & il se broüilla bien-tôt avec luy pour les investitures des benefices. Cette affaire eut des suites facheuses. Le saint Prelat se vit persecuté durant plusieurs années & il ne revint dans son Eglise qu'en 1107. Il souffrit pourtant avec patience & avec humilité, & cette vertu fut toûjours le plus illustre caractere de ses actions. Vne sainte mort couronna une vie si sainte. Ce fut le 21. du mois d'Avril de l'an 1109. qui étoit le 76. de son âge. Son corps fut porté à Cantorbery & mis auprez de celuy du B.Lancfranc. Saint Anselme laissa d'excellens Ouvrages dont nous avons diverses editions, entre lesquelles il y en a trois qui meritent d'être considerées. La premiere est de Cologne de l'an 1573. & 1612. Le S[r] Iacques Picard de Beauvais, Chanoine Regulier de S.Augustin de l'Abbaye saint Victor lez-Paris, y travailla. Elle est divisée en quatre parties. En 1630. le P. Theophile Rainaud Iesuite fit imprimer à Lyon les Oeuvres de saint Anselme, & il y ajoûta diverses pieces qu'il avoit tirées de la Bibliotheque du Vatican. Il les divise en quatre parties, dans l'Ordre qu'il s'est prescrit, sçavoir *in Didactica*, *Ascetica*, *Parænitica & Notha*. Enfin le P. Dom Gabriel Gerberon Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, nous a donné en 1675. une nouvelle edition des Oeuvres de ce grand Prelat imprimées à Paris: Il a eu soin non seulement de voir les anciennes editions faites depuis deux cens ans, mais encore les manuscrits qui sont dans les celebres Bibliotheques de France & d'Angleterre, où il a eu, dans celle du S[r] Cothon, diverses Epîtres de saint Anselme que nous n'avions pas, & il en a formé un quatriéme Livre qu'il a ajoûté aux trois que le S[r] Picart avoit déja publiez. Voicy l'ordre qu'il suit. Il divise aussi ces Oeuvres admirables en quatre parties. La I. contient les Traitez Dogmatiques de Philosophie & de Theologie. La II. les pieces d'exhortations, comme les Sermons & les Homelies. La III. les Oeuvres Ascetiques ou Spirituelles, & enfin la IV. les Epitres. On y trouve aussi des Notes & des éclaircissemens tres-judicieux. Le même Dom Gerberon a ajoûté à ces Ouvrages ceux d'Edmer ou Eadmer Moine Benedictin & Secretaire de saint Anselme, dont il a écrit la vie. Ie parle ailleurs de luy.* Edmer, *in vitâ S. Ans.* Honoré d'Autun, *li. 4. de Lumin. Eccl. c.* 15. Sigebert, *in Catal. c.* 168. Henry de Gand, *c.* 15. Dodechin, *in append. ad Marian. Scot.* Hildebert, *ep.* 22. Guillaume de Malmesbury, Orderic Vitalis, Vincent de Beauvais, saint Antonin, Trithéme, Baronius, Bellarmin, Possevin, Harpsfeld, &c.

ANSELME de Gemblours ou Gibleu, *Gemblacum*, qui est une Abbaye du Brabant dans le Diocese de Namur. Il vivoit dans le XII. Siecle, & il fut élû Abbé de ce Monastere aprez Sigebert l'an 1112. L'Auteur de la grande Chronique du Païs-Bas nous apprend qu'Anselme étoit foible, delicat & valetudinaire; mais que ces incommoditez ne le retirerent point de l'étude de l'Ecriture & de la meditation. Sa patience étoit admirable; & quelques maux qu'il souffrit, quelques chagrins qu'il reçût, il parut toûjours au dessus de toutes les foiblesses humaines. Il continua la Chronique de Sigebert son predecesseur depuis l'an 1112. jusqu'en 1137. qui fut celle de sa mort. Vn autre la continua jusqu'en 1149. Et un Moine d'Anchin y fit encore une addition jusqu'en 1225. Aubert le Mire publia l'an 1608. cette Chronique à Anvers, *in octavo.* Anselme de Gemblours mourut le 20. Mars de l'an 1137. ou 38. comme nous contons aujourd'huy par le mois de Ianvier. * Le Mire, *in Proleg. ad Chron. Sigeb.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

ANSELME, Evêque d'Havelberg qui est une ville d'Alemagne dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, a vécu dans le XII. Siecle, vers l'an 1146. Il fut estimé par sa doctrine & par sa pieté. Il laissa divers Ouvrages & entre autres un volume d'Epîtres & quelques vies de Saints. * Vossius, *de Hist. Latin. li.* 2. *c.* 50. *&c.*

ANSELME DE LAON, Doyen & Archidiacre de cette ville, a été en estime sur la fin de l'onziéme Siecle & au commencement du douziéme. La nature luy avoit donné un excellent esprit qu'il avoit cultivé soigneusement & heureusement. Mais il étoit fort sçavant & fort pieux. On avoit admiré ces rares qualitez dans l'Vniversité de Paris, il les fit valoir dans le Diocese de Laon. L'étude de l'Ecriture sainte est celle qui avoit pour luy plus de douceurs & plus de charmes. Il s'y attacha uniquement, & les Ouvrages qui nous restent de luy, en sont une preuve convaincante. Il laissa une Glosse ou Explication interlineaire sur toute la Bible que nous avons avec une semblable piece de Nicolas de Lyra dont je parle ailleurs. Quelques Auteurs luy attribuent des Commentaires sur S. Matthieu & des éclaircissemens sur quelques passages difficiles des Evangiles, que d'autres donnent plus raisonnablement à Guillaume de Paris. Il est de même seur que les Commentaires sur les Cantiques, sur les Epitres de saint Paul & sur l'Apocalypse qu'on cite sous le nom d'Anselme de Laon, ne sont pas de luy. Les Auteurs de son tems en parlent avec éloge. Pierre Abaillard n'est point de ce sentiment. Il avoüe dans l'Epître qu'il écrivit des malheurs de sa vie, qu'Anselme étoit un vieillard venerable à qui sa bonne fortune plutôt que son merite avoient acquis une grande reputation; Qu'il n'avoit ny grande memoire, ny jugement solide; Qu'on trouvoit en luy plus de fumée que de clarté; & qu'enfin c'étoit un arbre qui avoit quelques belles fueilles, mais qui n'avoit point de fruit. Ie m'étois approché de cet arbre, ajoûte Abelard, pour y cueillir des fruits; mais je le trouvay semblable à ce figuier sterile dont parle l'Ecriture, que le Sauveur du Monde maudit, parce

Digitized by Google

qu'il étoit inutile ; ou bien à ce chêne à qui le Lucain a comparé Pompée :

——Stat magni nominis umbra,
Qualis frugifero quercus sublimis in agro.

Ces sentimens d'un homme du merite d'Abelard sont assez particuliers. Il y a apparence qu'Anselme de Laon avoit été du nombre de ses persecuteurs, ou que quelque jalousie d'esprit & de doctrine l'a fait écrire d'une maniere si peu obligeante pour ce Doyen qui mourut le 15. Iuillet de l'an 1117. Il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Vincent, où l'on mit cette Epitafe que quelques-uns ont attribuée à Philippes Abbé de bonne esperance :

Dormit in hoc tumulo celeberrimus ille Magister
Anselmus, *cui per diffusi climata mundi,*
Vndique notitiam contraxit, & undique laudem.
Sana fides, doctrina frequens, reverentia morum,
Splendida vita, manus diffundens, actio cauta,
Sermo placens, censura vigens, correctio dulcis,
Consilium sapiens, mens provida, sobria, clemens,
Seu qua larga Dei concessit gratia dotes.
Idibus invisis dissolvit Iulius ater,
Quâ virens viguit comitetur gratia functum.

* Guibert, *Proem. ad Genes*, *& li. 3. de vitâ sua*, l'Abbé Rupert, *li. de omnipot. Dei*, *c. 1. & 26.* Herman, *li. 1. & 3.* Henry de Gand, *c. 30. de Script. Eccl.* Dom Luc d'Achery, *in anal. ad Guib. opera*, Tritheme, Possevin, Bellarmin, Ste Marthe, Le Mire, &c.

ANSELME de Liege, Chanoine & Theologal de saint Lambert de Liege & Doyen de Namur, a vécu dans l'onziéme Siecle, vers l'an 1050. C'étoit un Ecclesiastique qui ne manquoit ny de pieté ny de doctrine. A la priere d'Ida Abbesse de saint Cecilien de Cologne, il composa l'Histoire des Evêques de Liege depuis saint Theodart qui vivoit vers l'an 666. jusqu'à Vazon qui succeda l'an 1041. à Richard de Hainaut & qui mourut en 1048. C'est ce Vazon dont Alberic parle comme d'un Prelat extremement zelé pour la gloire de Dieu, & auquel on fit cette Epitafe :

Ante ruet mundus quàm surgat Vvazo secundus.

Anselme de Liege écrivit sa vie avec beaucoup de fidelité, parcequ'il avoit été témoin de ce qu'il rapportoit, comme Sigebert l'a remarqué. Le Sr Iean de Chapeville Vicaire General de Liege publia l'an 1612. en un Volume *in quarto* cet Ouvrage d'Anselme avec quatre Auteurs des vies des Prelats de Liege ; sçavoir, Godescalque & Nicolas Chanoines, Etienne Evêque de Liege, & Rener Moine de saint Laurent, prez de la même ville. Le premier vivoit vers l'an 770. L'Evêque a fleury vers l'an 920. Nicolas en 1120. & Rainer en 1130.* Sigebert, *de Script. Eccl. c. 163.* Severt, *in Athen. Bel.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c. 44.* Possevin, Le Mire, &c.

ANSELME de Lucques Prelat de grand merite, a été en estime dans l'onziéme Siecle. Il étoit de Mantoüe & on avoit dans toutes les Eglises d'Italie beaucoup de consideration pour son merite. Vn autre Anselme, aussi Evêque de Lucques, ayant été fait Pape l'an 1061. sous le nom d'Alexandre II. le choisit pour remplir sa place sur le Siege Episcopal. Il répondit tres-bien à ce qu'on avoit attendu de son zele & de sa pieté. Mais les honneurs du caractere Episcopal ne s'accordoient pas avec les sentimens de son humilité : Il quitta la Prelature & il se retira dans un Monastere. Le Pape Gregoire VII. qui avoit succedé l'an 1073. à Alexandre II. l'obligea de venir reprendre la conduite de son troupeau. Il obeït, & pour n'être pas inutile à toute l'Eglise il composa un excellent Ouvrage contre l'Antipape Guibert, qu'on avoit opposé à Gregoire VII. sous le nom de Clement III. Nous avons cet Ouvrage divisé en deux Livres, & dans la Bibliotheque des Peres & dans le VI. Tome des anciennes Leçons de Canisius. Nous avons encore de luy des Epitres dans les Recueils des Conciles. Sigebert luy attribuë des Explications ou Commentaires sur Ieremie & sur les Pseaumes. Sixte de Sienne ajoûte qu'il entreprit cet Ouvrage à la priere de la Comtesse Mathilde ; mais cet Auteur se trompe en soûtenant que cet Anselme fut Evêque de Mantoüe & different de celuy de Lucques qui prit le party de Gregoire VII. On croit aussi que ce Prelat a composé un Recueil de passages de divers Auteurs, *Collectanea quadam ex variis Scriptoribus*, où il prouve que les Princes seculiers n'ont point de droit sur les biens des Eglises. C'étoit la grande Question de son tems. Il fut employé en plusieurs sortes de Legations par Gregoire VII. & il mourut saintement le 18. du mois de Mars de l'an 1086. Son corps fut enterré à Mantoüe où l'on dit qu'il est encore tout entier. Ranger Evêque de Lucques écrivit sa vie en vers. * Sigebert, *de Script. Eccl. c. 161.* Domnizon, *li. 2. c. 3.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Arnoul Wion, *in ligno vita*, Vghel, *Ital. sacra*, Bellarmin, *de Script. Eccl.* Tritheme, Canisius, Le Mire Gesner, Simler, Possevin, &c.

ANSELME de Reims, Moine de l'Ordre de saint Benoît de l'Abbaye de saint Remy de Reims, a vécu dans l'onziéme Siecle, vers l'an 1050. Il écrivit un Iournal du voyage que le Pape Leon IX. fit en France l'an 1049. Ce Pontife nommé auparavant Brunon Evêque de Toul ayant été couronné le 12. Fevrier, comme je le dis ailleurs, vint trouver l'Empereur Henry III. à Cologne, & ensuite, il passa à Aix, à Liege, à Reims, à Mets, à Mayence, &c. & il celebra divers Conciles. Anselme rapporte toutes ces choses, & les raisons que Leon IX. eut d'en agir de la sorte. * Sigebert, *de Script. Eccles. c. 152.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c. 44.* Possevin, *in appar. sacr.* Gesner, *in Bibl. &c.*

ANSELME, Religieux de l'Ordre de saint François au commencement du dernier Siecle. Il y a apparence qu'il étoit Polonois & peut-être même de Cracovie ; car ce qu'il écrit semble le témoigner. En 1505. il fit le voyage de la Terre sainte & à son retour il publia cette Relation que nous avons dans Canisius. Ie ne sçay pas en quelle année il est mort. * Canisius, *T. VI. antiq. Lect.* Vossius, *li. 3. de Hist. Latin. c. 10. &c.*

ANSELME FAYDIT, Poëte Provençal sur la fin du XII. Siecle & au commencement du XIII. Quelques Auteurs disent qu'il étoit Limosin & d'autres soûtiennent qu'Avignon étoit sa patrie. Nostradamus & ceux qui ont souscrit aveuglement à ses sentimens, disent que Faydit étoit fils d'un homme qui avoit soin des affaires de la Legation. Ce qui est tout-à-fait ridicule, & il ne faut avoir que mediocrement de bons sens pour improuver une telle bevûë, puisqu'il n'y a eu de Legation à Avignon que prez de deux cens ans aprez le tems auquel vivoit le Poëte dont je parle. Quoyqu'il en soit, Anselme avoit beaucoup d'esprit, étoit bien fait, chantoit bien & il étoit agreable. Toutes ces qualitez le firent estimer dans la Cour des Grands. Il se mit dans la tête de faire des Comedies. Il y reüssit assez bien, & ensuite il voulut les representer luy-même. Avec se secours il devint riche en peu de tems ; mais son inclination extre-

mement

Digitized by Google

mement portée à la debauche, à la vanité & à la depanse se reduisit à la misere. Richard dit Cœur de Lyon Roy d'Angleterre l'en tira par ses liberalitez. Ce Prince avoit épousé en secondes nôces Berangere de Barcelonne, & le commerce qu'il avoit eu avec les gens d'esprit de ce païs, luy avoit rendu agreable la poësie Provençale, dont la langue étoit presque la même que la Catalane. Peut-être que son épouse y avoit contribué. Faydit resta dans sa Cour jusques à la mort de ce Prince qui fut tué à Chaslus en Limousin l'an 1199. Aprez cela Anselme étant venu à Aix en Provence s'y fit aimer d'une Demoiselle nommée Guillemette de Soliers. Elle étoit élevée dans un Monastere; & en sortant elle épousa Faydit. Nostradamus dit qu'elle étoit belle, qu'elle avoit beaucoup d'esprit, qu'elle chantoit joliment & qu'elle passoit même pour sçavante; mais la vie dereglée de son mary fut contagieuse à la sienne & elle mourut peu de tems aprez. Alors Anselme se retira chez Boniface Marquis de Montferrat, & ensuite chez le Seigneur d'Agoult Seigneur de Sault où il mourut vers l'an 1220. Il avoit écrit divers Ouvrages comme un Poëme sur la mort du Roy Richard, diverses Comedies & entre autres une intitulée *l'heregia dels Preirés*, c'est à dire l'heresie des Prêtres. Il y flattoit l'inclination que diverses personnes de qualité de son tems avoient pour les sentimens des Vaudois & des Albigeois. Anselme Faydit fit encore un Poëme du Palais de l'Amour, que Plutarque avoit imité dans celuy qu'il a intitulé, le Triomfe d'Amour *Del Triomfo d'Amore*. Il y parle même d'Anselme en nommant quelques autres Poëtes Provençaux:

Amerigo, Bernardo, Vgo & Anselmo;
Et mille altri ne vidi, à cui la lingua
Lancia, è spada fu sempre, e scudo, è elmo, &c.

* Petrarque, *c.4. del Triomfo d'Amore*, Nostradamus, *vies des Poet. Prov. c.14.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

ANSELME DE MOSTIERS, Astrologue & Poëte Provençal, étoit d'Avignon. Son merite le rendit cher à Robert dit le Bon & le Sage Roy de Naples, Comte de Provence, &c. qui le voulut avoir dans sa Cour. Cette faveur ne le rendit point insolent & vain, au contraire il devint plus obligeant & plus honnête, & il fit des amis de tous ceux qui vivoient dans la même Cour. On dit qu'ayant travaillé à l'horoscope des personnes de la Maison Royale, il predit à Robert la mort du Duc de Calabre son fils. C'étoit Charles qui mourut le 10 Novembre 1328. Anselme previt encore la fin malheureuse de la Reine Ieanne I. fille de Charles & petite fille du Roy Robert. Ce dernier mourut en 1343. Anselme se retira à Avignon où le Roy lùy avoit donné une charge. Il se vit des enfans qui eurent beaucoup d'esprit & de merite, & il mourut vers l'an 1348. lorsque la même Reine Ieanne engagea au Pape Clement VI. la ville d'Avignon. Petrarque l'avoit connû à la Cour du Roy Robert, & apparemment c'est de luy dont il parle dans les vers que j'ay rapportez au sujet d'Anselme Faydit. * Nostradamus, *vie des Poët. Prov.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

ANSELNE que les Auteurs Latins nomment *Angira*, petite ville d'Egypte environ à 20. lieuës du Caire. Elle est prez du Nil située sur une petite montagne. Ptolomée parle de cette ville.

ANSER, Poëte eut beaucoup de part en l'amitié de Marc-Antoine, dont il écrivit les belles actions en vers. Pour recompense Marc-Antoine luy donna une maison de campagne à Falerne. C'est à quoy Ciceron a fait allusion dans le treiziéme des Philippiques lorsqu'il dit. *De Falerno anseres depellantur.* Virgile qui n'aimoit pas beaucoup ce Poëte Panegyriste, parle encore de luy dans la neuviéme des Eglogues, mais c'est sans le nommer:

Nam neque adhuc Varo videor, neque dicere Cinnâ
Digna: sed argutos inter strepere anser olores.

Servius & l'ancien Auteur de la vie de Virgile qu'on attribuë à Donat, nous apprennent que ce grand homme vouloit parler du Poëte Anser, dont le nom se trouve encore dans Ovide:

Cinna quoque his comes est, Cinnaque procacior
Anser.

Properce en fait aussi mention dans une de ses Elegies:

Nec minor his animis, aut si minor ore Canorus
Anseris indocto carmine cessit olor.

* Ovide, *li.2. Trist.* Properce, *li.2. eleg. ult.* Vossius, *de Hist. Latin. li.1. c.17.*

ANSGARDE, fille d'un Comte nommé Hardoüin & sœur d'Eudes, fut mariée en secret au Roy Loüis II. dit le Begue, & ce Prince en eut Loüis III. & Carloman qui regnerent aprez leur pere. Ce mariage fut consommé en 862. mais le Roy Charles le Chauve n'approuvant pas cette alliance, obligea Loüis le Begue de repudier Ansgarde. D'autres disent que le Begue ne l'aimant plus se fit dire par son pere de la repudier. * Les Annales de S. Bertin, Reginon, &c.

ANSIANACTES, peuples d'Afrique dans l'Isle de Madagascar. Leur païs est du côté de l'Isle de sainte Marie en la partie Occidentale de Madagascar. * Flacourt, *Hist. de Madag.*

ANSIQVAINS ou les Anciaquains, *Ansicani*, peuples d'Afrique dans la haute Ethiopie, au Septentrion du Royaume de Congo & vers les Loanghi ou Bramas. On dit qu'ils sont merveilleusement adroits & tres-fideles.

ANSLEVS (Henry) Prêtre Anglois de nation & Chanoine de Munich en Allemagne, vivoit encore au commencement de ce Siecle vers l'an 1612. Dans le dernier il publia en 1589. des Theses de la sainte Vierge, à Ingolstadt. On luy attribuë d'autres Ouvrages. * Possevin, *in appar. sacro*, Pitseus, *de Script. Angl. in append.*

ANSLO, ASLOYE ou OPSLO, *Ansloga*, ville de Norvege dans la Scandinavie avec Evêché suffragant de Drontheim ou Trontheim, que les Italiens nomment Nidrosia. Anslo n'est pas éloignée de la mer où il y a un port commode sur un detroit auquel cette ville a donné son nom. Elle fut presque entierement brûlée sous le regne de Christien IV. Roy de Danemarc qui la fit rebâtir & la voulut faire nommer Christiantad. On dit qu'Anslo est le Siege d'une Cour Souveraine. C'est une des plus considerables villes de Norvege & prez de la Forteresse d'Aggerhus, vers Fredericostadt. Il y a aussi une riviere où des gros bâtimens remontent de la mer.

ANSON, Abbé de Lobies dans le Païs-bas, vivoit dans le VIII. Siecle. Il prit l'habit de Religieux dans ce Monastere qui étoit des plus celebres & il y parut avec éclat. Il écrivit la vie de saint Ermin Evêque & Abbé de Lobies & celle de saint Vrsmar Evêque, qu'il dedia à son Abbé Theodulphe auquel il succeda en 776. ou 777. Rathier Evêque de Veronne corrigea depuis cette vie de saint Vrsmar & la laissa telle que nous l'avons aujourd'huy dans Surius & ailleurs. Anson gouverna saintement l'Abbaye de Lobies durant 23. ans, & il mourut en 800. * Surius, *ad diem 18. April.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *li.2. de Hist. Latin. c.29. &c.*

ANSPACH ou ONSPACH *Anspachium*, ville d'Alemagne dans la Franconie, avec un Château. Elle est sur une petite riviere de même nom que quelques-uns appellent *Onoltzbach*. La ville est petite à six lieuës de Nuremberg. C'est le titre des Princes d'Anspach de la maison de Brandebourg. Ioachim Ernest cadet de la maison de Brandebourg étoit fils de Iean George Electeur. Il épousa Sophie Comtesse de Salmes & il en eut Albert né en 1620. Celuy-cy épousa l'an 1642. Henriette-Louïse, fille de Louïs-Frideric Duc de Wirtemberg; & en secondes nôces Sophie-Marguerite fille de Ioachim-Ernest Comte d'Ottingen. De ce mariage il eut au mois d'Octobre 1655. le Prince d'Anspach qui a depuis peu épousé une Dame de la maison de Dourlach. Culembach est encore une famille des Cadets de Brandebourg. Leurs terres sont dans la Franconie. Ils ont chacun une voix aux Dietes de l'Empire. Mais ils n'ont pas droit de juger definitivement les causes de leurs sujets, si la somme excede 800. livres monnoye de France, qui font 400. florins du Rhin.

ANSTRUDE femme de Berthaire ou Berthier Maire du Palais d'Austrasie, étoit fille de Waraton aussi Maire du Palais & d'Ansflede. Elle épousa en secondes nôces Drogon ou Dreux Duc de Champagne, fils de Pepin d'Heristel & de Plectrude; & elle en eut Arnoul & Hugues que Charles Martel leur oncle fit arrêter en 723. Ils moururent tous deux sans posterité. On ne sçait point l'année de la mort d'Anstrude. * Fredegaire & les Annales de Mets.

ANTAGORAS Poëte de Rhodes, chery d'Antigonus Roy de Macedoine, qui le menoit toûjours avec luy. Plutarque remarque que ce Prince l'ayant trouvé une fois qui faisoit cuire du poisson, il luy dit à l'oreille qu'Homere ne s'amusoit pas à faire le cuisinier, quand il écrivoit les hauts faits d'Agamemnon; Et ce Poëte luy repondit aussi tous bas que le Roy dont il parloit, n'avoit pas coûtume d'aller chercher dans son camp qui faisoit cuire du poisson. Pausanias parle aussi d'Antagoras. Il vivoit en la CXXVI. Olympiade, vers l'an 480. de Rome. Cet Antigonus est le Roy de Macedoine qu'on surnomma Gonatas & qui ne mourut qu'en la CXXXIV. Olympiade en 512. de Rome. Antagoras composa un Poëme de Thebes. Nous avons encore de luy une Epigramme contre Crantor. * Pausanias, *li.* 1. Plutarque, *des disc. de Table li.* 4. *c.* 2. Athenée, &c.

ANTALCIDAS fils de Leon Capitaine de Sparte, envoyé en Perse pour conclurre la paix, entre Artaxerxes & les Lacedemoniens. Ce qu'il fit au desavantage de sa patrie, en la XCVIII. Olympiade. * Xenophon, *li.* 5. Polybe, *li.* 1. Diodore, *li.* 14. Plutarque, *en la vie d'Artaxerxes*.

ANTARCTIQVES. Terres Antarctiques ou Australes. On donne ce nom à ces terres inconnuës vers le Pole Antarctique. On croit qu'elles ne sont pas moins grandes & moins peuplées que l'Amerique. Quelques-uns de ceux qui ont entrepris de les découvrir, y sont morts de faim & les autres y ont été devorez par les sauvages pour s'y être engagez imprudemment sans escorte & sans provision. On dit qu'en 1641. Martin le Brun y découvrit une Isle. Les petits païs que nous connoissons sur la Côte sont la Terre ou païs de Pierre de Nuits, le païs de Concorde ou la Nouvelle Holande, la Nouvelle Zelande, le païs de Ferdinand de Quiro, Carpentaria, Terre de Diemens, &c.

ANTE petite riviere de France en Normandie. Elle passe à Falaise, & ensuite au dessus du Bourg de S. Pierre, elle se joint à la Dive qui se jette bientôt dans la mer, à S. Sauveur de Dive. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.*

ANTE petite ville & Port de mer d'Afrique dans la Guinée. Elle est environ à trois lieuës du Cap des trois Poinctes ou *de tres punctas*, vers Moure & S. George de la Mine.

ANTEAVARES ou ANTAVARES, peuples d'Afrique dans l'Isle de Madagascar, & du côté du païs de Matane où il y a depuis peu de tems quelques Colonies de François. La riviere de Managharé arrose le païs des Antavares. * Flacourt, *Hist. de Madagascar*.

ANTENOR, Prince Troyen que quelques-uns font fils de Laomedon & frere de Priam Rois de Troye. Il se trouva à la prise de cette malheureuse ville l'an 2870. du Monde, 1184. avant IESUS-CHRIST. Quelques Auteurs que Sabellic a suivis disent qu'Antenor & Enée livrerent la ville aux Grecs. Tite-Live ne les accuse point de trahison; mais il convient que les Grecs les traiterent favorablement, parce que ces deux Princes avoient opiné pour la paix & pour faire rendre Helene à Menelas. D'autres ont des sentimens particuliers. Mais cependant on pretend qu'Antenor s'étant mis à la tête des Troyens & des Henetes, il passa en Italie où ayant chassé les Euganiens qui habitoient le long du Pô, il bâtit la ville de Padouë. Virgile en parle en ces termes:

Antenor potuit mediis elapsus Achivis
Illyricos penetrare sinus, atque intima tutus.
Regna Liburnorum, & fontem superare Timavi.
Vnde per ora novem, vasto cum murmure montis
In mare proruptum, & Pelago premit arva sonanti.
Hic tamen ille urbem Patavi, sedesque locavit
Teucrorum & Genti nomen dedit, armáque fixit, &c.

Les Auteurs de l'Histoire de Padouë rapportent des choses assez particulieres d'Antenor, auquel ils donnent dix-neuf fils qu'ils eut de Theano son épouse fille de Cisseus Roy de Trasse. Il est vray qu'Homere parle de Theano femme d'Antenor; mis on en dit tant d'autres choses fabuleuses qu'il est bien difficile de croire ce qu'on rapporte même de plus vray-semblable. On a trouvé autrefois dans l'Eglise de S. Laurent le tombeau de ce Prince Troyen fondateur de Padouë, avec cette Epitafe.

Inclitus Antenor Patriam vox nisa quietem
Transtulit huc Henetum, Dardanidúmque fugas.
Expulit Euganeos, Patavinum condidit urbem
Quem tenet hic humili marmore cæsa domus.

* Homere, *li.* 6. *Iliad.* Virgile, *li.* 1. *Æneid.* Tite-Live, *li.* 1. *Hist.* Dion Chrisostome, Denis d'Halicarnasse, Sabellic, Leandre Alberti, Scardeoni, Angelo Portaneri, Gl'origini de Padoüa, &c.

ANTENOR surnommé DELTA, historien Grec écrivit une histoire de Crete. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Elien, *li.* 17. *de Animal. c.* 35. Photius, *Bibl. Cod.* 190. *ex Ptolom. Ephest. li.* 5.

ANTENOR. Les Auteurs qui donnent facilement dans les fables & dans les nouveautez se sont imaginez qu'il y a eu trois Princes Gaulois de ce nom. Genebrard même dit que l'un d'eux fils de Clodomer ou Clodomir vivoit en la 61. année de Grace. Tritheme parle d'un autre qui conduisit douze mille Troyens vers le Palus Meotide.

ANTEE certain Geant natif de Libye, fils de Neptune & de la Terre, demeuroit dans les deserts de son païs où il attaquoit tous les passans & les faisoit mourir, ayant fait vœu de bâtir un Temple à Neptune avec des cranes d'hommes. Hercule combattit

Digitized by Google

combattit avec ce Geant & le jetta trois fois à terre ; mais inutilement, parce que sa mere luy donnoit des forces ; de sorte qu'il se relevoit toûjours avec plus de courage. Ce Heros l'ayant reconnu le prit, l'eleva en l'air & l'étouffa en le pressant entre ses bras, quelques Auteurs ajoûtent que Hercule épousa ensuite Tinga femme d'Antée, qu'il en eut un fils nommé Siphax qui fut Roy de la Mauritanie, & qu'il bâtit une ville qu'il nomma Tingis du nom de sa mere. Le Roy Iuba se disoit descendu de ce Siphax, qui fit enterrer Antée dans cette ville où Plutarque dit que Sertorius trouva son corps qui avoit soixante coudées de long. D'autres l'avoient dit devant Plutarque, & Strabon s'en étoit mocqué. Stace parle du Geant Antée. *Theb.li.6.*

—— Herculeis pressum sic fama lacertis
Terrigenam sudasse Libyn. Cum fraude reperta
Raptus in excelsum nec jam spes ulla cadendi,
Nec licet extrema matrem contingere plantâ, &c.

La verité qu'on peut tirer de cette fable, est qu'Antée nous exprime la volupté. Il est aussi né de Neptune & de la Terre ; c'est à dire de la bassesse & de l'amertume. Hercule qui est toûjours pris pour la raison, attaque cet Antée criminel. Il le jette trois fois par terre par la consideration du repentir qui suit le tems passé, du peu de durée des plaisirs, qui est attachée au tems present ; Et enfin par la vûë de la punition qui suit les crimes ; ce qui regarde le tems à venir. Mais ces efforts sont inutiles tant que l'homme est attaché à la terre par l'accoûtumance, qui donne de nouvelles forces au vice ; Il faut que la raison eleve l'homme hors de la matiere, & qu'il l'étouffe par le secours du Ciel, hors de la frequentation des pecheurs.

Pline parle aussi d'un ANTE'E Medecin, *li.8. c.1.* & d'un Statuaire, *li.34. c.8.*

ANTEQVERA ou ANTIQVERA, *Anticaria*, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade. Elle est assez renommée dans la revolte des Maurisques en Espagne. * De Thou, *Hist.* Merula, *Cosmograph. P. II. li.2.*

ANTEQVERA ou NOVA ANTEQVERA, ville de la Nouvelle Espagne en Amerique, & dans la Province de Guaxaca, avec Evêché suffragant de la Metropole de Mexico, & fondé par le Pape Paul III. l'an 1547. On dit que cette ville est peu considerable.

S. ANTERRE Pape Grec de nation succeda à saint Pontien au commencement de Decembre de l'an 237. Sa vie écrite par Damase ou par Anastase dit que Iule Maximin Empereur, ne pouvant souffrir le soin que ce saint Pape avoit de faire rechercher les Actes des Martyrs pour en conserver la memoire à la posterité, le fit prendre & le fit mourir le 3. Ianvier de l'an 238. Tous le Martyrologes luy donnent à luy & à Pontien le nom de Martyr ; cependant Eusebe semble croire le contraire en ne mettant leur mort qu'au commencement du regne de Gordien le Ieune. * Eusebe, *in Chron. & Hist. li.6. c.29.*

☞ Il faut se souvenir que quelques Modernes mettent aprez ce Pape, un Cyriaque Romain. Mais comme ils n'ont point d'autre fondement que les Actes de sainte Vrsule qui sont indubitablement supposez, il suffit de le faire remarquer au Lecteur, sans se mettre en peine de refuter cette erreur. Car il est seur que nul Auteur Grec ny Latin, ne parle de ce Pontife pretendu. * Baronius, *A.C.238.*

ANTESSA ou ANTISSA, ville de l'Isle de Lesbos, où l'on dit qu'il y a eu Evêché suffragant de Mitylene. On assure aussi que c'étoit autrefois une Isle separée de Lesbos, dont le canal qui la separoit s'est comblé peu à peu. Strabon, Tite-Live, Pomponius Mela, &c. font mention de Antissa aussi bien qu'Ovide, *li.15. Metam.*

Fluctibus ambita fuerant Antissa Pharosque.

ANTEVORTE certaine Deesse que les Romains invoquoient pour les choses passées, comme Postuorte pour celles qui sont à venir, & ils les prenoient toutes deux comme les conseillers de la Providence. * Macrobe, *li. 1. des Saturnales, c. 17.*

ANTHARIT ou AVTHARIS, Roy des Lombards étoit fils de Clephis aussi Roy, mort vers l'an 576. Aprez ce dernier les Lombards avoient élû d'un commun consentement trente Ducs pour commander en autant de petites Provinces & gouverner l'Etat avec égale autorité. Ce qui ne dura que dix ans par le desordre, la mauvaise conduite & la mesintelligence de ces Ducs. Antharis ou Antharichide, car il a ces deux noms aussi bien que celuy d'Autharis, fut salué Roy vers l'an 586. Iean Evêque de Gironne parle de luy sous la quatriéme année du regne de l'Empereur Tibere Constantin, & la 13. de Leuvigilde Roy des Wisigots en Espagne qui revient à l'an 581. ce qui fait douter de cet interregne de dix ans. Quoy qu'il en soit Antharit prit le surnom de Flavius à la façon des Nobles Romains ; & ayant reçû une partie des tresors que les Seigneurs Lombards & quelques autres Princes luy offrirent, il commença de faire la guerre. Il soûmit l'Istrie possedée depuis vingt ans par un Capitaine nommé Francion Colonel de la Milice Romaine, & il fit des courses jusques aux portes de Rome & de Ravenne. Quelque tems aprez il remporta d'autres avantages sur les troupes de l'Empereur Maurice. Ce dernier sollicita Childebert II. Roy d'Austrasie de passer en Italie contre les Lombards, il le fit & les Lombards se repentirent de luy avoir manqué de parole. Ce même Roy avoit même promis à Antharit sa sœur Clodesinde, fille de saint Sigebert & de Brunehaud ; mais on la maria depuis à Reccarede Roy des Wisigots en Espagne. Le Roy Lombard épousa le 13. May de l'an 589. Theodelinde fille de Garivaud Duc de Baviere & de Valdrade veuve de Thibaud Roy d'Austrasie. Paul Diacre dit qu'Antharit se déguisa parmy les Ambassadeurs qu'il envoya pour demander cette Princesse. Mais au reste c'est du tems de ce Roy Lombard qu'arriva ce miracle, rapporté par saint Gregoire, d'un soldat Lombard qui méprisa une clef de saint Pierre qu'il avoit trouvée ; car voyant qu'elle étoit d'or, il prit un couteau pour la couper. Mais pour punir ce mépris le demon entra dans son corps ; & il se porta un coup mortel du couteau dont il se servoit pour ce sacrilege. Ce Prince qui fut témoin de cette action, fit faire une clef d'or & la renvoya avec l'autre au Pape Pelage II. ajoûtant une relation de la merveille. Cette pieté ne fut qu'un effet de sa crainte ; car il n'avoit point de plus grand soin que de faire valoir l'Arianisme. On dit même qu'il avoit défendu au tems de Pâques aux Catholiques de baptiser leur enfans selon la forme de l'Eglise. Ce Roy mourut le 5. Septembre de l'an 591. On croit que ce fut de poison. * S. Gregoire, *li. 6. ep. 23.* Paul Diacre, *li. 3. Hist. Long. c. 18. & seq.* Gregoire de Tours, Iean de Gironne, &c.

ANTHEMIVS (Flavius) Empereur d'Occident, épousa Euphemie fille de l'Empereur Marcien & il fut elevé aux premieres dignitez. On dit qu'il étoit fils d'un certain Procope parent de Iulien l'Apostat. L'Empereur Leon l'envoya en Italie pour gouverner l'Occident, & à huit milles

Digitized by Google

de Rome il fut salué Empereur par l'armée de Ricimer maître de la Milice, au mois d'Août de l'an 467. Anthemius amena avec luy à Rome des heretiques Macedoniens, que le Pape Hilaire ne pût souffrir. Aussi il le contraignit de luy promettre, qu'ils ne feroient point d'assemblées. Aprez cela Anthemius donna sa fille en mariage à Ricimer; mais ce lâche commença à faire des pratiques contre luy, pour luy ôter la vie & l'Empire qu'il luy avoit fait avoir. Comme elles ne furent pas si secretes que l'Empereur n'en fût averty, il craignit la punition de sa perfidie & se retira à Milan. Là il obligea Epiphane Evêque de Pavie, de faire sa paix avec son beau-pere; & ce bon Prelat qui entendoit mieux les regles de la Charité Chrêtienne, que celles de la prudence politique persuada à Anthemius de rappeller de la Ligurie son gendre qui le fit tuer sans respect, ny de sa dignité, ny de son alliance, ny de ses promesses l'onziéme Iuillet de l'an 472. aprez en avoir regné quatre & onze mois. * Sidonius Apollinaris, *au Panegirique d'Anthemius.* Cassiodore, Iornandes, Nicephore, *li.15.c.11.* Evagre, *li 2.c.18.&c.*

ANTHEMIVS Prefet de Constantinople, étoit un homme de grand merite, à qui on confia le gouvernement de cette même ville; aprez la mort d'Arcadius & durant la minorité de Theodose le Ieune, en 408. Antiochus étoit son Collegue dans cette même charge. Vn autre ANTHEMIVS fut Consul avec Florentius l'an 515. * Socrate, *li.7.c.1.* Iornandes & Cassiodore, *in Fast.Consul.&c.*

ANTHERMVS & Bubalus, tous deux Statuaires, fils d'un autre Anthermus fameux ouvrier de l'Isle de Chio. Ils firent une Diane si admirablement travaillée, que son aspect paroissoit fort melancholique à ceux qui entroient dans le Temple, & guay quand on en sortoit.* Pline, *li.36.c.5.*

ANTHIME Evêque de Trébisonde, fut fait Patriarche de Constantinople aprez la mort d'Epiphane l'an 535. C'étoit un tres-méchant homme, lequel bien qu'il fit profession en apparence de la Foy Catholique, étoit toutesfois Eutychien dans l'ame. L'Imperatrice Theodore qui avoit les mêmes sentimens, le porta sur cette chaire, par le moyen du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de Iustinien. Et en effet ce Patriarche heretique fit accroire à cet Empereur qu'il étoit Catholique & qu'il recevoit le Concile de Chalcedoine. C'est pour cela que quand le Pape Agapet I. alla à Constantinople, Iustinien le voulut obliger de voir Anthime, & d'approuver son election; Mais le saint Pontife le refusa & luy fit cette réponse heroïque que nous avons marquée en son lieu; & donna le moyen à ce Prince de connoître la verité des sentimens du Prelat heretique, qui consistoit à luy faire confesser qu'il y a deux natures en IESVS-CHRIST. Aussi ayant refusé de le faire il fut chassé de son Siege, & Menas qui étoit un Abbé Orthodoxe, du grand Monastere de Constantinople appellé de Samson, fut mis en sa place. Ce dernier le condamna dans un Synode où il ne voulut jamais comparoître; & l'Empereur l'envoya en exil, & fit brûler ses écrits.* Anastase Bibliothecaire, *in Agap.* Histoire mêlée, *li.16.* Baronius, *A.C.535.536.*

ANTHROPOMORPHITES heretiques qu'on nomma aussi Audiens, parce qu'ils étoient Sectateurs d'un certain Audée. Ils soûtenoient que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle l'homme avoit été creé de luy à son image & à sa ressemblance; & ils celebroient la Pâque à la façon des Iuifs.* S. Epiphane, *heres.70.* S. Augustin, *heres.50.*

Quelques Prophetesses de l'heretique Montanus, croyoient que l'ame avoit une figure corporelle, comme on le peut recueillir des écrits de Tertullien, qui s'attacha malheureusement à ces réveries si ridicules, au livre de l'Ame, chapitre 9. Les Origenistes avoient coûtume d'attribuer ces erreurs aux Catholiques; & ils accuserent saint Epiphane & Theophile de les soûtenir. Saint Ierôme fait l'Apologie du premier, & Cassien, & Grenade celle du second. L'Eglise fut affligée dans le dixiéme siecle, par l'erreur de quelques-uns de ces devoyez, que le sçavant Rathier Evêque de Veronne, confondit par ses écrits. * S. Ierôme, *ep.61.&65.* Cassien, *2.Conf.* Gennade, *c.33. de vir.illust.* Sigebert, *A.C 939.* Voyez Audée & Audiens.

ANTHVSE, c'est le nom de la mere de saint Iean Chrysostome, laquelle ayant perdu son mari Secundus en l'âge de vingt-huit ans, vécut le reste de ses jours dans l'état de veuvage.* S. Chrysostome, *ep.1.ad Vit.Iun.*

ANTHVSE fille de Constantin Copronyme, qui méprisant les biens de la terre, & ne voulant pas consentir au dessein que son pere avoit de la marier, entra dans un Monastere où elle vécut saintement. Les Grecs celebrent sa memoire dans leur Menologe le 17. du mois d'Avril. L'Empereur Leon son frere luy ayant laissé la liberté de disposer de ses biens, elle les employa en des œuvres de charité à la reparation des Monasteres, à racheter les captifs que les Infideles faisoient sur les terres de l'Empire; & à retirer dans les maisons particulieres les enfans exposez par leurs parens qu'elle faisoit élever dans les exercices de vertu & de pieté. Cette sainte Princesse avoit pris le nom d'une admirable solitaire qui vivoit en opinion d'une eminente sainteté qu'il avoit même plû à Dieu d'honorer par des signes extraordinaires. Cette seconde ANTHVSE demeuroit dans une maison hors de Constantinople. L'Empereur Constantin Copronime qui faisoit une cruelle guerre aux saintes images ayant appris que cette illustre solitaire, ne cessoit point de les honorer & d'en recommander le culte à ceux qui la visitoient dans sa solitude, la fit maltraiter comme une obstinée qui se mocquoit de ses edits. Il la destinoit même à de plus cruels tourmens pour ébranler sa constance, mais l'Imperatrice Eudoxe la voulut voir. On dit que cette Princesse étant sterile avoit demandé le secours des prieres d'Anthuse qui luy avoit predit qu'elle auroit des enfans. Elle luy accorda la même assistance dans ses couches où ayant eu une fille, elle la fit appeller Anthuse, & cette Princesse profita si bien des instructions de cette admirable solitaire qu'elle parvint à un tres-sublime degré de vertu. Le Cardinal Baronius rapporte cette histoire en l'année 775. Les Grecs honorent aussi la memoire d'Anthuse solitaire au 27. Iuillet.

ANTI-ADIAPHORISTES, c'est le nom qu'on donna à une Secte de rigides Lutheriens, qui improuvoient la Iurisdiction des Evêques, & les ceremonies de l'Eglise selon Prateole.

ANTIBE ville & port de mer de France en Provence, est l'*Antipolis* des Latins & des Grecs, qui a eu autrefois Evêché suffragant d'Ambrun. Le siege a été depuis transferé à Grasse comme je le diray dans la suite. C'étoit une Colonie des Marseillois qui bâtirent cette ville dont il est souvent parlé dans les anciens Auteurs & dans les Itineraires. Elle conserve encore divers monumens d'antiquité, comme des Inscriptions, des Vrnes, des Statuës, des Colomnes, & d'autres choses de cette nature. Pline & Martial parlent d'un excellent poisson qu'on y saloit. C'est du thon, comme il est facile

Digitized by Google

le de le connoître par ces deux vers de Martial :

Antipolitani fateor sum filia Thymni:
Essem si Scombri, non tibi missa forem.

Antibe a aujourd'huy un Château & un Gouverneur particulier. Quelques Auteurs ont crû que saint Armentaire est le premier Evêque de cette ville ; mais le plus ancien dont nous ayons connoissance, est Dinamius qui a souscrit l'Epitre des Evêques de cette Province au Pape saint Leon en 451. On pretend que dans le XIII. Siecle vers l'an 1249. ou 50. Le Pape Innocent IV. transfera le siege Episcopal d'Antibe à Grasse, à cause du mauvais air & des courses continuelles des Pirates qui ne laissoient pas l'Evêque en seureté. D'autres ont voulu dire que les habitans ayant tué l'Evêque, le siege avoit été transferé ailleurs selon les regles Canoniques, mais en cela il y a tres-peu d'apparence. L'illustre famille de Grimaldi avoit eu autrefois le domaine Temporel de cette ville. Les Evêques eurent le moyen de l'acquerir, & les premiers y revinrent sous Clement VII. On dit que Luc & Marc Grimaldi Seigneur de Cagne & de Ville-neufve l'an 1378. l'eurent en engagement pour la somme de neuf mille florins. Il fut suivi de divers Privileges que Iean XXIII. confirma. Iean & Clement passent pour Antipapes. Martin V. legitime Pontife ordonna que l'Evêque de Grasse seroit remis dans la possession d'Antibe, en remboursant les neuf mille florins. Cette affaire a toûjours eu de suites fâcheuses. Le Concile de Bâle desapprouva ce qui s'étoit fait, & Eugene IV. le confirma ôtant même à l'Evêque la jurisdiction spirituelle, & établissant dans cette ville un Vicaire Apostolique. Cependant le droit des Seigneurs temporels subsistoit, quoy que les Evêques en ayent souvent reclamé. Honoré de Savoye Marquis de Villars, Comte de Tende, Maréchal & Amiral de France, Gouverneur de Provence, &c. acquit une partie de la Seigneurie d'Antibe, le reste étoit toûjours à la maison de Grimaldi. En 1608. le Roy Henri le Grand acheta cette Iurisdiction qu'il unit au domaine du Comté de Provence, d'Alexandre de Grimaldi S[r] d'Antibe, & de Charles de Lorraine Duc de Mayenne comme mari de Henriette de Savoye, fille d'Honoré de Savoye dont j'ay parlé. Le Roy en donna deux cens cinquante mille livres, & le S[r] du Vair premier President au Parlement de Provence, fut prendre possession d'Antibe au nom de Sa Majesté. I'ay parlé du Port & de la Forteresse de cette ville. L'air y est extrémement bon & le terroir tres-fertile & abondant en toute sorte de fruits. * Ptolomée, *li.2. c.10.* Pomponius Mela, *l.2. c.5.* Tacite, *li.1. Hist.* Strabon, *li.4.* Pline, *li.3.* l'Itineraire d'Antonin, La Table de Peutinger, Charles de Venasque, *Geneal. & Hist. Grimald.* Du Puy, *Domaine du Roy.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Bouche, *Hist. de Prov.* Godeau, *Hist. Eccl. li.2. &c.*

ANTYCIRE Isle où croissoit l'Hellebore, fort propre à purger le cerveau. C'est de là qu'est venu le Proverbe des Anciens. *Naviget Antyciras*, contre ceux qui sont accusez de folie. * Pline, *li.25. c.5.* Strabon, *li.9.* Erasme, *aux Proverbes.*

Suetone parle d'un homme Pretorien, lequel s'étant retiré dans cette Isle à cause de son indiscretion, envoyoit prier Caligula de luy prolonger son congé d'absence. Mais ce cruel Empereur commanda qu'on le fit mourir, disant : Que la saignée étoit necessaire à celuy qui avoit si long-tems usé d'Hellebore sans soulagement. * Suetone, *en la vie de Caligula, c.29.*

ANTICLIDES historien Grec est souvent cité par les anciens Auteurs. Il avoit écrit divers Ouvrages comme *De rebus Deliacis. De redditibus sive reversionibus.* Strabon, Athenée, Pline, Plutarque, & divers autres ont parlé de luy. Nous ne sçavons pourtant pas en quel tems il a vécu. * Athenee, *li.11.* Plutarque, *in Alexand.* Pline, *Hist. natur. li.7. c.56.* Casaubon, *in Athen. li.4. c.14.* Vossius, *de Hist. Grec. &c.*

ANTIDAMUS d'Heracleopolis historien Grec. Nous ne sçavons point en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages differens & entre autres un Traité de Morale & l'histoire d'Alexandre le Grand. Ce que les Curieux pourront voir dans Vossius. * *Li.3. de Hist. Grec. p.323.*

ANTIDICOMARIANISTES Secte d'heretiques qui suivoient les erreurs d'Helvidius contre la pureté de la Mere de Dieu, soûtenans qu'aprez la Naissance de IESUS-CHRIST, elle avoit eu d'autres enfans de S. Ioseph. * S. Epiphane, *her.78.* S. Augustin, *her. 84. & 56.* S. Ierôme, *contre Helvidium*, Baronius, *A.C.373.*

ANTIFELLO en Latin *Antiphellus*, ville de Lycie en Asie, sur la mer Mediterranée du côté de Patare. Elle a eu autrefois Evêché suffragant de Myre. Strabon, Pline & Ptolomée parlent de cette ville.

ANTIGOA en Latin *Antiqua*, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles. Elle est sur la mer dite *del Norte*, & les Anglois en sont les maitres. Sa longueur est de six ou sept lieuës sur une largeur inégale. Elle est située entre la Barbane, la Gardeloupe & la Desirée. L'accez en est extrémement difficile aux Navires, à cause des rochers qui l'environnent ; & on croyoit même autrefois qu'elle étoit inhabitable parce qu'on n'y pouvoit point trouver d'eau douce, mais les Anglois y en ont trouvé. L'Antigoa est abondante en poissons, en gibier & en toute sorte d'animaux domestiques. * Rochefort, *Hist. des Antil.*

ANTIGENE ou ANTIGENIDE, (Pline luy donne le premier nom, & Plutarque le second) Musicien & joüeur de Luth. Il est plus seur que c'étoient deux differentes personnes, parce que Plutarque remarque qu'Antigenide animoit Alexandre le Grand à la guerre ; & Aule Gelle dit qu'il fut la cause qu'on défendit aux jeunes gens d'Athenes d'apprendre à joüer de la Flutte, pour une avanture plaisante qui arriva à Alcibiade. * Pline, *li.16. c.36.* Plutarque, *li.2. de la fortune d'Alexandre.* Aule Gelle, *li.15. c.17.*

ANTIGENES historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. Plutarque le cite dans la vie d'Alexandre le Grand, comme un des Auteurs qui parle de la Reine des Amazones qui luy vint rendre visite. Gesner estime que c'est le même qu'on surnomma Ister & qui avoit composé divers Ouvrages historiques ; mais il est seur que cet Ister est different d'Antigenes. * Vossius, *de Hist. Grec.* Gesner, *Bibl.*

ANTIGONE Capitaine, & puis un des Successeurs d'Alexandre le Grand se fit Roy d'Asie. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de courage & de conduite, mais dont l'ambition étoit insupportable. Alexandre le Grand étant mort en la CXIV. Olympiade, l'an 430. de Rome, 3730. du Monde, & 324. avant IESUS-CHRIST ; ses Capitaines tâcherent de s'établir dans quelqu'un des Etats qu'il avoit soûmis. Antipater donna à Antigone la conduite de la Cavalerie. Celuy-cy qui avoit déja des troupes en campagne, les joignant à celles qu'on luy confioit, poursuivit Eumenes & luy ayant débauché une partie de son armée,

Digitized by Google

armée, il le contraignit de se retirer dans un Château de Capadoce nommé Nora. Cela arriva trois ans aprez la mort d'Alexandre. Elle fut encore fatale à Alcetas qui fut tué dans la Pisidie où le même Antigone l'avoit poursuivi. Mais cependant Antipater étant mort l'an 434. de Rome, Antigone voyant les affaires broüillées en Europe voulut tâcher d'en profiter. Il commença par se rendre maitre des deniers Royaux, & ensuite il s'accommoda avec Eumenes qui étoit Colonel des Argyraspides. Mais ce dernier ayant pris un autre party, se vit chassé par Antigone. Il se renferma d'abord dans les Provinces les plus Orientales & fortifié par quelque secours il se rendit maître des passages qui étoient sur le Tigre. Antigone ayant fait un grand circuit, aprez divers détours luy donna la bataille l'an 439. de Rome. Il tailla d'abord en pieces toute l'arriere-garde & pilla le bagage des Argyraspides, lesquels souhaitans d'avoir ce qu'ils avoient perdu, livrerent Eumenes à Antigone, & celuy-cy le fit mourir aprez un jeune de trois jours. Ensuite il soumit aussi avec le secours de son fils Demetrius qui est celuy qu'on a depuis nommé le Preneur de Villes, Cassander, Seleucus & Ptolomée; protestant qu'il vouloit rendre la liberté aux Villes de Grece. Et en effet Telesphore fut envoyé pour ce dessein, lors qu'il se saisissoit luy-même des places de la Carie, l'an 441. Il fut obligé de soûtenir une sanglante guerre contre Ptolomée, surnommé Lagus, qui luy donna beaucoup de peine: & luy emporta de belles Provinces. Vne bataille assez considerable qu'il gagna sur cet ennemy, luy inspira tant de joye, qu'il fit bâtir une Ville qu'il appella de son nom Antigonie. Ce fut l'an 448. de Rome. Ensuite il conduisit deux puissantes armées, une de terre, & l'autre de mer, en Egypte pour y attaquer Ptolomée dans son Royaume. Mais la premiere ayant été battuë de la tempête; & l'autre n'ayant pû forcer les passages bien gardez, il fut obligé de changer de dessein. Depuis ayant sçû que Cassander, Seleucus, & Lysimachus avoient fait une ligue offensive & defensive contre luy, il appella Pyrrhus fils d'Eacide Roy d'Epire, beau-frere de son fils Demetrius; & mit une armée de soixante & dix mille hommes de pied, de dix mille chevaux; & soixante & quinze Elephans pour attaquer ses ennemis. L'armée de ceux-cy étoit de soixante & seize mille hommes de pied, dix mille cinq cens chevaux, avec six mille chariots de guerre. La bataille se donna prez la ville d'Ipsus en Phrygie l'an 453. de Rome. Le party de Cassander la gagna, & Antigone fut tué dans la mêlée âgé de 80. ans. J'ay déja remarqué que ce Roy avoit beaucoup de courage & de conduite, c'étoit aussi un des plus adroits Capitaines de son siecle qui ne manquoit ny d'esprit ny de prudence. On dit que voyant ses soldats jouer à la paume tous armez, il manda les officiers pour s'en rejoüir avec eux; Mais ayant appris que ces derniers s'amusoient à boire il les cassa & mit les soldats à leur place. Comme on s'étonnoit de le voir fort doux durant sa vieillesse aprez avoir été tres-rude étant jeune. C'est, dit-il, que j'ay besoin de conserver par l'honnêteté & par la douceur, ce que j'ay acquis par la force & par la violence. Il dit au retour d'une grande maladie, que c'étoit un avertissement des Dieux qu'il étoit mortel. Vn Poëte l'ayant appellé divin, mon valet de chambre, répondit Antigone, sçait bien le contraire. Il dit à des soldats qui murmuroient devant sa tente; allez vous plaindre ailleurs de peur que je ne sois obligé de vous punir; Et à un de ses fils extrêmement fier, que la Royauté étoit une honnête servitude, & que si l'on sçavoit ce que pese une Couronne, on redouteroit de la mettre sur sa tête. * Diodore de Sicile, *li.* 19. *&* 20. Iustin, *li.* 13. 14. *&* 15. Plutarque, *in Dem. t. Pyrr. &c.* Eusebe, Apian, &c.

ANTIGONE I. de ce nom, Roy de Macedoine surnommé Gonatas, pour avoir été elevé en la ville de Gones en Thessalie, étoit fils de Demetrius le Preneur de Villes. Il regna premierement douze ans, en une petite partie de la Grece qui luy étoit demeurée du debris du malheureux naufrage de son pere. Depuis il fut mis sur le trône de Macedoine aprez la mort de Sosthenes, l'an 476. de Rome qui étoit le 3776. du Monde, & le troisiéme de la CXXV. Olympiade. Les Gaulois qui firent une irruption dans la Macedoine, sous la conduite de Brennus, l'obligerent de prendre la fuite, & de leur abandonner les richesses de son camp. Il fit pourtant la paix avec eux, & Pyrrhus luy prit ses Etats, qu'il recouvra aprez la mort de cet ennemy; & les laissa à son fils Demetrius l'an 512. de Rome aprez une regne de trente-six. * Iustin, *li.* 24. *c.* 25. Polybe, Plutarque, Pausanias, Eusebe, &c.

ANTIGONE II. Roy de Macedoine. Demetrius fils d'Antigone I. étant mort l'an 522. de Rome, en la CXXXVII. Olympiade, laissa un fils nommé Philippes sous la tutele d'Antigone son cousin qui est celuy dont je parle, lequel regna sous ce titre de Tuteur. On dit même qu'il epousa la veuve de Demetrius, Son regne fut de douze ans, & il ne fut point trop malheureux. Les Grecs qui avoient l'esprit porté à la raillerie & à la satyre se mocquoient de luy. Ils le nommerent par ironie Δώσων, c'est à dire, le Donneur & le Prometteur, parce qu'il avoit coûtume de promettre toûjours & il ne donnoit jamais rien. Cleomene Roy de Sparte qui avoit pris le party des Etoliens, contre les Achéens soûtenus par Antigone, se repentit de ce qu'il faisoit; parce que ce dernier s'étant fortifié de l'alliance des peuples voisins irritez contre les Lacedemoniens le défit en bataille l'an 532. l'obligea de fuïr en Egypte, & emporta la ville de Sparte. L'année d'aprez, il retourna en Macedoine, surmonta les Illyriens, & mourut aprez avoir regné douze années en la 533. de Rome. Il laissa le Royaume à son pupille Philippe âgé de seize ans. * Iustin, *li.* 28. *&* 29. Polybe, *li.* 2. Plutarque, *en la vie de Cleomene, &c.*

ANTIGONE Roy des Iuifs, étoit fils d'Aristobule II. & frere d'Alexandre à qui Pompée fit couper la tête. Il fut deux fois mené prisonnier à Rome avec son pere, à qui Cesar donna depuis des troupes pour s'assurer de la Syrie & où les Romains l'empoisonnerent. Antigone s'en plaignit à Cesar; & il ne gagna rien. Hircan l'emporta sur luy. Quelque tems aprez il gagna Fabius par de l'argent & il mit sur pied des troupes qui furent défaites par Herode qui retourna triomphant à Ierusalem. Et Hircan le reçût avec une tres-grande joye. Ainsi Antigone se voyant abandonné de tout le monde, & étant persuadé que les Romains ne songeoient plus à le remettre sur le trône, il fit alliance avec le Roy des Parthes. Ce Prince luy donna un secours considerable sous la conduite de son fils Pachorus & de Barzapharnez, & Antigone luy promit mille talens & 500 femmes. Aprez cela il assiegea à Ierusalem Herode, Phazaël son frere & Hyrcan dans leurs Palais, & ces deux derniers furent persuadez d'aller trouver Barzapharnez, qui les retint prisonniers: Ce qui toucha si fort Phazaël qu'il se tua luy-même. Ce Parthe remit Hircan à Antigone

ne son neveu, qui luy fit couper les oreilles, pour le rendre incapable de la grande Sacrificature. Ensuite il assiegea la forteresse de Massada, défenduë par Ioseph frere d'Herode, & ayant défait le même Ioseph dans une rencontre il luy fit couper la tête. Mais cependant Herode étant allé à Rome, il avoit été declaré Roy de Iudée & à son retour il assiegea Ierusalem avec le secours de Sosius, lequel prit Antigone & le mena à Antoine. Ce dernier, pour faire plaisir à Herode qui luy donna une grande somme d'argent, fit couper la tête à ce malheureux Prince, le dernier de la race des Asmonéens qui avoient regné 126. ans. Cela arriva l'an 4018. du Monde, 36. devant IESUS-CHRIST. * Iosephe, *li. 14. & 15. Antiq. & li. 1. de bel.* Dion, Plutarque, &c.

ANTIGONE fils d'Hircan grand Sacrificateur & frere d'Aristobule qui se fit couronner Roy. Ces deux freres prirent la ville de Samarie que leur pere avoit assiegée. Depuis Aristobule associa Antigone à la Couronne, mais ce ne fut pas pour longtems. Ce Prince revenant de la guerre dans un appareil magnifique lors qu'on celebroit la Fête des Tabernacles, alla en cet état dans le Temple avec quelques gens armez. De méchans esprits se servirent de cette occasion & de ses heureux succez, pour le mettre mal avec son frere, & tournerent si malicieusement la chose à Aristobule qu'il le fit mourir. * Iosephe, *li. 13. c. 19 antiq. Iudaic. & de bell. li. 1. c. 3.*

ANTIGONE fille d'Oedipe Roy de Thebes. Elle fut la conductrice de ce pere infortuné, lors qu'ayant été exilé par le Roy Creon, il se creva les yeux. Depuis ce même Creon la voulut enfermer toute en vie dans une caverne, parce qu'elle avoit fait enterrer son frere Polynice; de sorte que pour prevenir ce malheur elle s'etrangla, & le fils du Tiran qui l'avoit fiancée, se donna la mort. Sophocle & Seneque en ont fait le sujet d'une de leurs Tragedies intitulée la Thebaïde; Et un de nos Poëtes en a fait encore une piece de theatre en nôtre langue. * Seneque, *Theb.*

ANTIGONE ou ANTIGONUS CARYSTIUS Historien Grec, dont nous avons *Historiarum mirabilium Collectanea*, que Iean Meursius fit imprimer en 1619. avec des notes tres-sçavantes & trescurieuses. Il a vécu sous le regne de Ptolomée Lagus & de Ptolomée Philadelphe son fils Rois d'Egypte. Sa doctrine & son merite luy firent des amis de tous les Princes de son tems. Les Auteurs qui sont venus aprez luy, le citent avec estime. Il composa les vies de Timon, de Pirrhon, de Polemon, d'Antipater, de Menedeme, de Denis d'Heraclée, de Lycon, de Zenon & quelques autres. On cite aussi de luy un Traité des animaux, un de la voix, des Commentaires historiques, un recueil d'Histoires admirables dont j'ay parlé, une description de la Macedoine & d'autres pieces tres-curieuses. * Athenée, *li. 3. 7. & 13.* Diogene Laërce, *in Chrys. & Pyrrh. li. 7. & 9.* Denis d'Halicarnasse, *li. 1. Hist. Rom.* Plutarque, *in vitâ Romuli.* S. Ierôme, *in Praef. de Script. Eccl.* Vossius, *li. 1. de Hist. Graec. &c.*

ANTIGONE le Grammairien Auteur Grec. Il composa des Commentaires sur le Poëme d'Aratus & il laissa diverses autres pieces. Peut-être est-il Auteur de quelqu'une de celles qu'on attribuë à Antigonus Caristius. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il y a apparence que ce fut peu de tems aprez Aratus qui vivoit sous le regne d'Antigone Gonotas en la CXX. Olympiade.

ANTIGONE, Statuaire celebre dont parle Pline. Il avoit travaillé diverses pieces qu'on estimoit beaucoup. * Pline, *li. 34. c. 8.*

ANTIGONIE ville de Grece dans l'Epire, qu'on a aussi nommée *Antigonea.* Quelques Auteurs l'ont confonduë avec la ville de Croye. Le Noir dit que son nom moderne est *Castro Argiro.* Elle a été autrefois celebre, & la plus considerable de la Region dite Chaonie, prez des Monts Acroceraumiens ou de la Chimere. * Laurenbergius, *Graec. antiq.* Ferrari, *in Lexic.* Ptolomée, &c.

ANTIGONIE ou Antigonée, ville de la Macedoine dans la Mygdonie. Elle est sur le Golfe de Thessalonique que les Anciens ont nommé Thermaïque. Pinet assûre qu'aujourd'huy les habitans la nomment Cojogna; mais d'autres soûtiennent que son nom moderne est Antigoca.

ANTIGONIE Isle du Proponide ou mer de Marmora, entre Constantinople & Nicomedie. Pierre Gillius dit que son nom moderne est *Isola del Prencipe*, l'Isle du Prince, bien differente d'une autre que les Portugais ont découvert dans le Golfe Ethiopique prez de celle de S. Thomas. Ils la nomment *Ilha do Prencipe.*

La ANTIGUA (Marie) Religieuse Espagnole qui a vécu au commencement de ce Siecle. On dit qu'elle étoit de Cazalla qui est un petit bourg d'Espagne dans l'Andalouzie. Elle prit l'habit du tiers Ordre de S. Dominique, puis de celuy de S. François & ensuite de la Merci, & on ajoûte que n'ayant jamais étudié elle écrivoit pourtant avec tant de facilité qu'elle a laissé un tres-grand nombre de Traitez differens qu'on promet de publier pour la consolation des ames devotes. Marie de la Antigua mourut le 22. du mois de Septembre l'an 1617. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

ANTILEON Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. On luy attribuë divers Ouvrages, & entre autres un de la doctrine des tems que Diogene de Laërce cite au commencement de la vie de Platon. *Li. 3.*

ANTILIBAN montagne de Syrie ou de Phenicie, qui est vis à vis de celle du Liban. Elle en est separée par une vallée extrémement fertile, & quelques Auteurs ont dit que ces deux montagnes ont été autrefois jointes par une muraille tirée de l'une & l'autre. L'Antiliban est aujourd'huy presque entierement habité par les Drusès ou Drusiens qui sont Chrétiens. Il y a le bourg d'Abano qui est le plus considerable du païs. * Pline, *li. 5. c. 20.* Strabon, Iosephe, Pietro de la Valle, &c.

ANTILLES, plusieurs Isles qui sont entre le Continent de l'Amerique Meridionale, & la partie Orientale de saint Iean Porto Rico, qu'on nomme aussi Caraïbes & Canibales, du nom des peuples qui les possedoient autrefois. Il y en a même qui leur donnent le nom de Camerlanes. Christophle Colomb, fut le premier qui les découvrit l'an 1492. On en met ordinairement vingt-huit de considerables dont je parleray dans la suite; Mais il est important que je remarque que divers de nos Geographes modernes aprez Linscot, marquent la situation de ces Isles dans la mer du Nort entre la Floride, la Nouvelle Espagne & l'Amerique Meridionale. On les nomme Antilles comme si on vouloit dire qu'elles fussent à l'opposite des grandes Isles de l'Amerique. Elles sont extrémement fertiles en toutes choses. L'air y est temperé & assez sain quand on y est accoûtumé, & les chaleurs n'y sont pas plus incommodes qu'elles le sont en France au mois de Iuillet. Il n'y fait jamais de froid, & la glace n'y est point connuë. Les bois y sont toûjours verds, les eaux n'y tarissent jamais, & les fruits y ont un goût admirable. Les

Digitized by Google

Antilles sont peuplées de quatre nations differentes. La premiere qui en est originaire, est celle des Caraïbes ou Cannibales. Les autres sont les François, les Anglois, & les Holandois. Ils s'y sont etablis depuis l'an 1625. & depuis ce tems ils y font un peuple considerable & sur tout les deux premiers. Les François y ont la Desirade, la Grenade, la Guadeloupe, la Marigalante, la Martinique, sainte Croix, sainte Alouzie ou Lucie, saint Barthelemi, saint Christophle qui est la premiere & la plus considerable de ces Isles, leur est commune avec les Anglois; & ils possedent aussi en commun celle de saint Martin avec les Holandois. Les Anglois ont l'Anguilla, Antigoa, la Barbade, la Barboude, Montserrat, & Nieves ou Meuvis. Les Holandois y possedent Saba, saint Eustache & Tabago ou Valcheren. On dit même que depuis peu ils ont eu Marigalante. Les Caraïbes sont maitres de Bekia, de la Dominique, & de saint Vincent. Il y a encore les Saintes, l'Isle des Oyseaux, l'Isle de dessous le Vent, Sombrero, Anegado & des Vierges, qui sont inhabitées. * A Costa, *Hist. des Indes, li. 3. c. 15.* Linscot, *Amer. c. 4.* Rochefort, *Hist. natur. des Antilles.*

ANTILOCHUS fils de Nestor & d'Euridice. Il fut tué à la guerre de Troye par Memnon qu'Achille fit mourir pour vanger Nestor que cette perte rendoit inconsolable. * Ovide, *epist. Penel. Vliss.*

Sive quis Antilochum narrabat ab Hectore victum,
Antilochus nostri causa timoris erat, &c.

ANTILOCHUS ou ANTILOGUS Historien Grec que d'autres estiment être le même qu'Antiochus de Siracuse. Il est pourtant seur que ce sont des Auteurs differens, car ce premier est cité par Clement Alexandrin sous le nom d'Antilochus. Il avoit écrit divers Ouvrages historiques & entre autres un des hommes de Lettres qui avoient fleuri depuis Pitagore jusqu'à Epicure. * Clement d'Alexandrie, *li. 1. Strom.* Denis d'Halicarnasse, Theodoret, Vossius, *de Hist. Græc. li. 3.*

ANTILOCHUS Poëte Grec qui vivoit en la XCIV. Olympiade, vers l'an 350. de Rome, & 404. avant JESUS-CHRIST. Ce fut en ce tems que Lysander prit la ville d'Athenes. Antilochus fit des vers à sa loüange & Lysander en fut si satisfait qu'il luy donna une grande somme d'argent. On dit qu'il luy envoya un chapeau qui en etoit rempli. * Plutarque, *in Lysand.*

ANTIMACHUS né à Claros en Ionie ou comme les autres disent à Colophon, ville voisine de Claros, vivoit en la XCIII. Olympiade vers l'an 346. de Rome du tems de Socrate & de Lysander. Il a beaucoup écrit, & entr'autres Ouvrages un grand Poëme sur la guerre de Thebes. Quintilien & Fabius avoüent que presque tous les Grammairiens Grecs luy avoient donné la premiere place aprez Homere. On sçait pourtant qu'il avoit peu d'art en ses vers qui etoient fort empoulez; & qu'on l'accuse d'être un tres-grand parleur. Aussi Lilio Giraldi a fait difficulté de le mettre au nombre des Poëtes. Ce que Turnebe a fait aussi; Xiphilin rapporte aprez Dion que l'Empereur Adrien faisoit tant d'état de ce Poëte, qu'il vouloit le mettre en la place d'Homere; Mais il ne s'en faut pas étonner, parce qu'il est seur que ce bon Prince avoit quelquefois le gout furieusement depravé pour ces sortes de choses.* Lilio Giraldi, *de Poët.* Turnebe, *adversl. 28. c. 38.* Vossius, *de Poet. Græc. c. 6.*

ANTIMACHUS Historien Grec, avoit écrit quelques Ouvrages. Nous ne sçavons point en quel tems il a vécu. Suidas parle de luy; & aprez Suidas Vossius, Gesner & Simler en ont aussi fait mention.

ANTIMACHUS Poëte Grec étoit d'Heliopolis. Il écrivit une Cosmopœïe Κοσμοποιΐαν. Ce Poeme étoit composé de trois mille sept cens quatre vingt vers. * Suidas, *in Antim.* Vossius, *de Poët. Græc. c. 6.*

ANTIMACHUS autre Poëte Grec & Musicien. On le surnomma Plecas Ψεκας, parce que dans les conversations où il se trouvoit, il arrosoit par ses discours comme ces petites pluyes du Printems. * Suidas, Vossius, &c.

ANTIMACHUS Capitaine Troyen de grande consideration. On dit qu'ayant été corrompu par les presens d'Alexandre frere de Paris, il empêcha qu'Helene ne fût point renduë aux Grecs, comme Antenor, Enée & les gens de bien le souhaitoient. * Homere, *Iliad. li. 11.*

ANTIMACHUS, c'est le nom d'un ouvrier celebre dont parle Pline. Il avoit travaillé des Statuës & d'autres pieces qu'on estimoit beaucoup. * Pline, *li. 34. c. 8.*

ANTINOE, ANTHIOS & ANTINOPOLIS, ville d'Egypte dans la Thebaïde avec Evêché suffragant de Thebes. Elle a été autrefois considerable, mais aujourd huy elle est entierement ruinée & on voit ses ruines à dix lieuës du Nil, quoy que divers Auteurs ayent soûtenu qu'Antinoe étoit sur ce fleuve. Quoy qu'il en soit on l'a aussi nommée Adrianopolis & Andrinople, parce que l'Empereur Adrien l'avoit ou bâtie ou rétablie, & il luy donna le nom d'Antinous qu'il aimoit. Pallade dit que cette ville étoit si peuplée de son tems, qu'il y avoit jusqu'à douze Monasteres de femmes.* Histoire Tripartite, *li. 8. c. 1.* Pallade, *Hist. Laus. c. 47. & 137.* Sozomene, &c.

ANTINOUS jeune homme que l'Empereur Adrien aima avec une passion furieuse. On dit qu'il étoit de Bithinis qu'on a aussi nommée *Bithinium & Claudiopolis* ville de Bithinie. Les anciens Auteurs parlent assez diversement de cette malheureuse victime de la prostitution d'un Prince idolatre. Voicy ce qu'en dit Spartien en la vie d'Adrien. Ayant parcouru l'Arabie il vint à Pelise où il fit elever un magnifique tombeau à Pompée; Et ensuite s'étant mis sur le Nil il y perdit Antinous qu'il aimoit avec tant de tendresse. L'Empereur le pleura avec plus de foiblesse, qu'une femme ne pleureroit son mari. Cette conduite a donné assez de sujet de parler. Les uns disent que ce fut parce qu'Antinous s'étoit dévoüé pour Adrien, & les autres n'ont pas douté que ce ne fût à cause de sa beauté qui l'avoit rendu les delices de son Prince. Les Grecs qui le consacrerent selon les desirs d'Adrien soûtenoient qu'il avoit rendu des Oracles, mais on sçait assez que l'Empereur même les avoit composez. Voilà comme parle Spartien, ce qui témoigne assez quelle étoit la passion aveugle d'Adrien. A la verité comme ce Prince étoit tout à fait adonné aux superstitions de la Magie, Antinous se dévoüa à la mort pour luy plaire, & s'offrit d'être sacrifié afin de luy donner le moyen de connoître l'avenir par l'inspection de ses entrailles. C'est ainsi que divers Auteurs en parlent. Si cela est, l'Empereur luy rendit bien le change; car ne se contentant pas de le pleurer, & de bâtir une ville à laquelle il donna son nom, il le crût changé en astre, en fleur, en Temple; mais même il luy fit bâtir un Autel, il luy ordonna des sacrifices & il l'honnora comme un Dieu. C'est avec raison que les Chrétiens ont reproché cette action aux idolatres. Le Poëte Prudence en a parlé en ces termes:

Quid loquar Antinoum cœlesti sede locatum?

Illum

Illum delicias nunc Divi Principis? illum
Purpureo in gremio spoliatum sorte virili,
Hadrianique Dei Ganymedem, nunc Cyathos Diis,
Prodere, sed medio recubantem cum Iove fulchro?
Nectaris Ambrosii sacrum portare Lyæum,
Cúmque suo in Templis vota exaudire marito?

* Spartian, *in Adria.* Dion, *li.* 79. Pausanias, *li.* 8. Tertullien, *de Coronâ milit.* Theophile, *ad Antil. li.* 3. Athenagoras, *in Apol.* Athenée, *li.* 15. Origene, *in Cels. li.* 3. *in Ierem. &c.* Theodoret, Eusebe, S. Athanase, S. Epiphane, Prudence, *in Symmach. &c.*

ANTIO, ville d'Italie. Cherchez Antium.

ANTIOCHE dite aujourd'huy ANTACHIA, sur le fleuve Oronte, ville Capitale de la Syrie, avec titre de Patriarchat. Elle a été surnommée la Grande & considerée comme la troisiéme ville du monde. Ausonne l'avoüe en parlant d'Antioche & d'Alexandrie, aprez avoir parlé de Rome.

Tertia Phœbeæ Lauri domus Antiochia.

Car Antioche étoit la premiere aprez Rome & Alexandrie. Quelques Auteurs estiment que c'est l'ancienne Rebatta dont il est parlé dans le IV. Livre des Rois. On dit qu'Antigonus Roy d'Asie avoit commencé de la rebâtir, mais Seleucus I. surnommé Nicanor, Roy de Syrie l'acheva. Ce fut en la même année qu'il défit cet Antigonus & Demetrius son fils, c'est à dire en la CIX. Olympiade, vers l'an 453. de Rome, 3753. du Monde & 301. devant IESUS-CHRIST. Seleuchus l'appella Antioche du nom de son pere; & peu de tems aprez il fit encore bâtir Apamée, Laodicée & Seleucie. Il donna le nom de sa femme à la premiere, celuy de sa mere à la seconde & le sien à Seleucie. Antioche étoit la plus belle de ces villes. D'autres disent qu'elle avoit tiré son nom d'Antiochus IV. dit l'Illustre, qui en avoit fait la Capitale du Royaume de Syrie, y avoit fait bâtir son Palais & l'avoit mise en état d'être le lieu ordinaire de sa Cour & le sejour de ses successeurs. Toute la Syrie étant située, dans une plaine tres-agreable, Antioche en étoit le principal ornement, & elle avoit effacé le lustre & la reputation des autres villes qui portoient le même nom. Elle s'elevoit d'un côté sur le panchant d'une petite colline, qui ne servoit qu'à la faire paroître davantage. Ammian Marcellin dit que de son tems Antioche étoit une ville celebre par tout le monde, & que nulle autre ne surpassoit ny en richesses naturelles, ny en l'abondance des biens que l'on tire du commerce. Il l'appelle en un autre endroit la belle ville Capitale de l'Orient. Elle étoit arrosée du fleuve Oronte qui aprez avoir tiré sa source dans la Cœlesyrie & s'être caché quelque tems passoit par le territoire d'Apamée & se venoit rendre au milieu d'Antioche, d'où il couloit le long du Bourg de Daphné, & se déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie, à douze ou quinze lieuës de cette ville. C'est où l'Empereur Tibere avoit fait bâtir un Port, comme quelques medailles anciennes nous l'apprennent. Neron & d'autres Empereurs l'avoient ou renouvellé ou reparé, comme je le diray dans la suite. Vespasien, Tite & les Empereurs suivans accorderent de beaux privileges à Antioche. Elle les perdit sous Severe, pour avoir pris le parti de Niger, mais il les luy rendit depuis. Aurelien la prit aussi par composition, & il accorda à ses Citoyens l'impunité de leur revolte. Divers autres Empereurs ont beaucoup aimé Antioche. Constance en avoit fait ses delices, & Iulien l'Apostat temoigne que ce Prince n'avoit rebâti le Port de Seleucie que pour la rendre plus accessible & plus commode & que les Gouverneurs qui y avoient eté envoyez de sa part, l'avoient ornée de galeries & de fontaines. Libanius dit que Iulien fit travailler au port de Seleucie, dans l'endroit où l'Oronte se jette dans la mer; & il ajoûte qu'en recompense de cette liberalité il étoit arrivé que tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus particulier dans l'Asie, l'Europe & l'Afrique, se venoit rendre à Antioche. Quelques Anciens l'ont surnommé τετράπολις, comme étant divisée en quatre parties qui faisoient comme quatre villes differentes. Dion Chrisostome luy donne trente six stades de longueur, c'est à dire, presque une lieuë & demie; & il la represente toute pleine de galeries; ce que nous apprenons encore d'une des Homelies de saint Iean Chrisostome que cette ville avoit eu l'avantage d'avoir vû naître. Elle a aussi été feconde en d'autres grands hommes & elle a eu d'illustres Prelats que je nommeray dans la suite. Mais cette ville a aussi eu ses malheurs. Elle souffrit beaucoup par un tremblement de terre, sous l'Empire de Trajan. Ce fut vers l'an 115. ou 16. Adrien qui n'aimoit point les habitans de cette ville, ne pouvant souffrir qu'elle eut autant de jurisdiction qu'elle en avoit, luy retrancha la Phenicie. Spartien dit que ce Prince ne pouvoit souffrir qu'Antioche fut la Capitale de tant de grandes villes, *Ne tot Civitatum Metropolis diceretur.* L'Empereur Theodose le Grand eut de justes sujets de se plaindre des habitans d'Antioche, lesquels dans une sedition renverserent les Statuës de l'Imperatrice Flaccille en 388. Ce Prince avoit resolu de les en punir, mais le Patriarche Flavien obtint leur pardon. Saint Iean Chrisostome a décrit le voyage de ce Patriarche à Constantinople, & il parle de la consternation où étoit toute la ville & de la joye que luy apporta l'assurance du pardon. Elle fut presque renversée par les tremblemens de terre dans le quatriéme & cinquiéme Siecles, en 340. 394. 96. & 458. Mais elle n'en souffrit point de plus fâcheux que le Vendredy vingt-neuf May de l'an cinq cens vingt-six, & le Mecredy vingt-neuf Novembre de l'an cinq cens vingt-huit. Elle ne fut conservée que par miracle. L'Empereur Iustinien qui la repara en cinq cens vingt-neuf luy fit donner le nom de Ville de Dieu *Theopolis*, comme nous l'apprenons d'Evagre. En cinq cens quarante-huit Chosroës Roy des Perses prit Antioche & la brûla, aprez avoir fait égorger les habitans. Iustinien la fit rebâtir en cinq cens quarante-deux, & il la rendit plus belle & plus reguliere qu'elle n'étoit auparavant. Le même Chosroës la prit encore en cinq cens soixante-quatorze sous l'Empire de Iustin, & il ruina ses murailles. En l'année cinq cens 88. qui étoit la 637. de l'Ere d'Antioche ou des Seleucides, cette malheureuse ville fut encore renversée par un furieux tremblement de terre; ce qui arriva le trente-ún du mois d'Octobre. Plus de soixante mille personnes y perirent. Vn peu auparavant, l'an cinq cens 81. tout le Faux-bourg de Daphné avoit été renversé par un semblable accident. On rebâtit Antioche & dans le Siecle suivant, elle se vit exposée à de nouveaux malheurs. Les Sarrasins qui avoient soûmis toute la Syrie, prirent cette ville en 637. ou 38. sous l'Empire d'Heraclius. Nicephore Phocas la reprit en neuf cens soixante-six. Cedrene & d'autres Auteurs nous apprennent qu'en 970. cent mille des mêmes Sarrasins assiegerent Antioche sans la pouvoir prendre; Mais dans la suite ils la soûmirent, & ajoûtant de nouvelles fortifications à celles qu'elle avoit déja, ils la rendirent presque imprenable. Les Chrétiens qui se croiserent avec Godefroy,

Digitized by Google

de Buillon pour la conquête de la Terre sainte, assiegerent cette ville en 1097. Boëmond Prince de Tarente fils de Robert Guichard Duc de la Poüille, l'investit le Mecredy 21. Octobre. Ce siege fut long & meurtrier. Les Sarazins y incommoderent furieusement les Chrétiens; mais par la continuité de leur travail & par le secours d'une intelligence qu'ils eurent dans la place, ils l'emporterent le Ieudy 3. Iuin de l'an 1098. Boëmond fut Prince d'Antioche & il fut marié à Chartres l'an 1106. à Constance de France fille du Roy Philippe I. & de Berthe d'Holande. Constance avoit epousé Hugues Comte de Troyes & on l'en avoit separée en 1104. à cause de paranté. Elle eut du Prince d'Antioche Boëmond II. marié l'an 1126. avec Alix, seconde fille de Baudoüin II. de ce nom Roy de Ierusalem, d'où vint une fille unique Constance qui porta la Principauté d'Antioche en 1135. à Raimond de Poitiers, fils de Guillaume VIII. ou IX. Duc de Guienne & Comte de Poitiers. C'est ce Prince qui reçût à Antioche le Roy Loüis le Ieune avec la Reine Eleonor sa femme. Il fut tué le 26. Iuin de l'an 1148. laissant Boëmond III. duquel sont descendus les Princes d'Antioche, & les Rois de Chypre & d'Armenie; & Marguerite seconde femme de Manuel Comnene Empereur de Constantinople. Constance d'Antioche prit en 1152. une seconde alliance avec Renaud de Châtillon. Boëmond III. eut quatre successeurs de ce même nom. Le dernier VII. de ce nom, ne laissa point de posterité de Marguerite fille de Loüis de Beaumont. Cependant Antioche ayant été souvent attaquée par les Sarrazins fut enfin emportée le 29. May de l'an 1268. sous le Sultan d'Egypte qui la demolit. Depuis ce tems elle a perdu sa reputation & sa grandeur. On dit qu'aujourd'huy ses murailles sont presqu'encore relevées; mais ce qui reste de la ville & qui ressemble à des hameaux separez, gemit depuis plusieurs Siecles sous la domination du Turc. * Strabon, *li.* 16. Ammian Marcellin, *li.*4. & 22. Dion Chrisostome, *or.* 42. Iulien, *orat.* 1. Spartien, Herodien, Dion, Pline, Evagre, Procope, Cedrene, Guillaume de Tyr, Sanut, Baronius, Sponde, Raymond d'Agiles, Baldric, Gesta Dei per Francos, &c.

Eglise d'Antioche.

Quoyque la Dignité temporelle de la ville d'Antioche ait été considerable, sa Dignité spirituelle l'a bien été davantage. C'est dans l'enceinte de ses murailles que les Disciples assemblez ont pris la premiere fois, & vers l'an 41. le nom de Chrétiens qui s'est repandu ensuite par tout l'Vnivers & que les Fideles porteront jusques à la fin des Siecles. Ç'a été le premier titre Patriarchal du Prince des Apôtres, qui y fonda cette Eglise vers l'an 38. Ç'a été le Siege de l'illustre Martyr saint Ignace & d'un tres-grand nombre de Saints Evêques, & le theatre de la fermeté & de la constance heroïque d'une infinité de Martyrs. C'étoit aussi le lieu de la naissance de divers grands Saints, comme je l'ay déja remarqué. Les Anciens ont nommé l'Evêque d'Antioche le Patriarche de l'Orient. Le sixieme Canon du I. Concile General de Nicée ordonne que l'on conserve les privileges de l'Eglise d'Antioche; & les Conciles d'Ephese & de Calcedoine ont soûtenu ses droits & conservé la preeminance qu'elle avoit d'antiquité. Mais cette Eglise a beaucoup souffert en diverses occasions; tantôt se voyant exposée à la violence des heretiques, & tantôt étant dechirée par des schismes épouvantables. La paix de l'Eglise d'Antioche commença d'être troublée par les Ariens dans le IV. Siecle. Le grand Constantin luy avoit procuré cette paix aussi bien qu'à toutes les autres Eglises du monde, par la destruction de l'Idolatrie; & en plaçant la pieté Chrétienne sur le trône des Cesars, le demon se servit des partisans d'Arius pour allumer une nouvelle guerre. Les troubles de l'Eglise d'Antioche commencerent à l'occasion de l'exil du saint Patriarche Eustathius. Eusebe de Nicomedie & divers Prelats Ariens s'étant trouvez, vers l'an 335. en cette ville, y accuserent de divers crimes ce grand Evêque qui combattoit leurs erreurs, & ils le deposerent. La nouvelle de sa deposition s'étant repanduë parmy le peuple, il s'émût extremement pour la conservation de son Pasteur. Les Magistrats & les Officiers prirent part à cette division; & la sedition s'alluma si fort qu'on étoit prêt d'en venir aux armes, & de voir un renversement general de toute la ville, si les mouvemens du peuple n'eussent été reprimez par la crainte de l'Empereur. Et en effet, les Ariens surprirent tellement l'esprit de Constantin par leurs artifices ordinaires & par leurs calomnies, qu'il prit la Sentence de cette deposition pour un jugement équitable & Canonique qu'il fit executer. Depuis, ces ennemis de la Divinité du Fils de Dieu agirent avec plus de liberté pour établir leur pernicieuse doctrine. Ils y mirent même des Evêques de leur party, comme Etienne, Placille, Leonce. C'est durant l'Episcopat de ce dernier qui étoit un esprit fourbe & dissimulé, que Flavien depuis Patriarche d'Anthioche, tâcha d'y conserver la Foy, & laissant aux autres, comme dit saint Iean Chrisostome, les honneurs de la Prelature, il prenoit pour partage les travaux des Prelats. Depuis le bannissement d'Eustathius, une partie des Catholiques n'ayant pû se resoudre à communiquer avec les usurpateurs du Siege de leur saint Evêque, elle s'étoit separée de leur communion & vivoit en cet état. Les autres avoient souffert patiemment toutes les insolences des Ariens, en attendant toûjours quelque changement qui les pût delivrer de cette misere. L'election de S. Melece qui se fit en 361. les combla de joye, mais le saint Prelat ayant été exilé, ils se separerent des Ariens & s'assemblerent à part dans l'Eglise des Apôtres. Ils souhaittoient d'être unis avec les Catholiques qu'on nommoit Eustathiens; mais le diable qui haissoit cette Eglise, à cause qu'elle avoit été l'origine du nom Chrétien, trouva le moyen d'y semer encore le schisme. Les Evêques assemblez en 362. à Alexandrie, envoyerent à Anthioce saint Eusebe de Verceil pour reünir ces deux partys, mais il trouva des obstacles invincibles aux desseins de tant de grands Prelats. Lucifer de Cagliari en Sardaigne qui étoit venu en cette ville; voulant pacifier tous les differens de cette Eglise, les avoit augmentez. Car voyant que les Eustathiens s'opposoient le plus à la paix, il leur ordonna pour Evêque le Prêtre Paulin qui étoit déja leur chef; & ruina ainsi cette affaire par son imprudence. Cette conduite ne fit que continuer le schisme. Saint Melece mourut en 381. Aprez sa mort saint Gregoire de Nazianze fut d'avis que Paulin qui étoit déja beaucoup âgé, demeurât sur le Siege Patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la communion de saint Melece ne voulant pas deferer à Paulin, firent en suite que Flavien fut nommé successeur de saint Melece. Ainsi cette Eglise fut plus divisée que jamais. Divers Conciles s'interesserent pour terminer ces differens; mais ce fut inutilement. Cependant presque tous les Orientaux étoient pour Flavien, & l'Eglise Romaine avec les Occidentaux agissoit pour Paulin. Saint Chrisostome reconcilia avec l'Eglise Romaine Flavien, lequel étant mort en 404. Porphyre qui étoit

un

Digitized by Google

un tres-méchant homme, fut intrus sur ce Siege Patriarchal. Il mourut en 408. selon le Cardinal Baronius, ou en 412. selon d'autres. Alexandre qui étoit un vieillard de grande pieté, luy succeda; & il eut le bonheur de voir finir ce schisme deplorable. Il usa d'exhortations & de remontrances: & Dieu donna tant de benedictions à sa charité & à son zele, que l'opiniatreté des Eustathiens se laissa vaincre par la douceur de ses persuasions. Ainsi finit cette cruelle division qui avoit causé tant de maux à l'Eglise d'Antioche. Alexandre envoya d'abord des deputez au Pape Innocent I. pour luy apprendre l'heureuse nouvelle de la paix qu'il venoit de conclurre; & pour luy demander en même-tems sa communion que le saint Pontife luy accorda. Depuis Antioche souffrit encore d'autres maux jusqu'à ce que Dieu l'abandonna dans sa colere à la fureur des Sarazins. Voicy une succession Chronologique des Evêques de cette Eglise Patriarchale, jusques sur la fin du XIII. Siecle que la ville fut reprise par les Infideles. Ie ne mets point le nom des autres Prelats qui n'ont eu que le titre de Patriarches.

Succession Chronologique des Patriarches d'Antioche.

L'an 36.	S. Pierre,	jusqu'en 42.
42.	S. Evodius gouverna	28. ans.
70.	S. Ignace Martyr,	38.
108.	S. Heron I. Martyr,	21.
129.	Corneille,	14.
143.	Heron II.	26.
169.	S. Theophile,	16.
186.	Maximin,	3.
189.	S. Serapion,	22.
213.	Asclepiade,	6.
219.	Philetus,	9.
228.	Zebenus ou Zebinus,	11.
239.	S. Babylas Confesseur,	12.
251.	Fabius,	2.
253.	Demetrianus,	7.
260.	Paul de Samosathe Heresiarque,	10.
270.	Domnus I.	5.
275.	Tymneus,	6.
281.	S. Cyrille,	16.
297.	Tyrannus,	14.
311.	Vitalis,	2.
313.	S. Philogone,	6.
319.	Paul ou Paulin,	5.
324.	S. Eustathius, mort en exil.	
	Eulalius, Placille, Eudoxe, Euphrosin, Etienne intrus par les Ariens.	
361.	S. Melece,	20.
381.	S. Flavien,	23.
404.	Porphyre intrus,	4.
362.	Paulin pour les Eustathiens,	29.
389.	Evagre pour les mêmes,	1.
408.	Alexandre unit les deux partys,	3.
411.	Theodote,	16.
427.	Iean,	9.
436.	Domnus, intrus & chassé,	
451.	Maxime,	5.
456.	Basile,	2.
458.	Acacius,	1.
459.	Martirius, chassé.	
474.	Pierre le Foulon heretique.	
477.	S. Etienne tué par les heretiques,	2.
479.	Etienne II.	3.
482.	Calendion,	4.
486.	Pallade heretique,	10.
496.	Flavien II. exilé par les Heretiques.	
512.	Severe chef des Acephales.	

519.	Paul II. Catholique,	3.
521.	Euphrasius,	3.
526.	Ephrem,	26.
546.	Domnus II.	15.
561.	S. Anastase Sinaïte,	11. & puis 5.
599.	S. Anastase II. tué par les Iuifs,	10.
	Anastase III. heretique.	
	Macedonius intrus.	
	Macaire heretique.	
681.	Theophane,	4
	Les Sarazins ayant pris Antioche elle fut long-tems sans Evêques.	
742.	Etienne III,	2.
744.	Theophilacte,	7.
751.	Theodore exilé,	
786.	Theodoret,	
	Les noms de quelques Patriarches sont icy inconnûs.	
1050.	Pierre confirmé par Leon IX.	
1090.	Iean.	
1097.	Bernard Patriarche d'Antioche aprez la prise de cette ville par les Chrétiens,	33.
1129.	Rodolphe I.	4.
1132.	Armarius ou Armaric,	48.
1180.	Rodolphe II.	6.
1186.	Theodore Balsamon,	28.
1214.	Rainier,	20.
1234.	Elie,	8.
1242.	Chrestien Martyr,	5.

* Actes des Apôtres, 11. Eusebe, *in Chron. & Hist.* S. Iean Chrisostome, S. Ierôme, Theodoret, Socrate, Sozomene, Nicephore, Pallade, *vie de S. Iean Chris.* Guillaume de Tyr, Baronius, *in Annal.* Genebrard, *in Chron.* Herman, *vies de S. Athan. de S. Basile, & de S. Iean Chrisost.* Riccioli, *Chron. reform.* Petau, Scaliger, Calvisius, &c.

Conciles d'Antioche.

On pretend que les Apôtres étant assemblez à Antioche vers l'an 56. y firent quelques Reglemens importans, & que le saint Martyr Pamphile en avoit trouvé les Canons dans la Bibliotheque d'Origene. C'est ce que le P. Turrien s'efforce d'établir dans la defense qu'il a publiée des Canons des Apôtres. Il veut même que le P. Innocent I. en ait fait quelque mention dans son Epître à Alexandre Patriarche d'Antioche qui avoit finy le schisme dans son Eglise, comme je l'ay déja remarqué; & que ces Canons soient encore citez par le II. Concile General de Nicée. Le Cardinal Baronius semble être du même sentiment. Mais à parler de bonne foy, il est bien difficile d'établir quelque verité sur des choses extremement confuses & incertaines. Vers l'an 253. on assembla un Synode à Antioche contre le Schisme de Novatus. Demetrianus Patriarche de cette Eglise en recueillit les Actes. Ce Demetrianus étant mort en 260. Paul de Samosathe fut mis à sa place, & il publia ses erreurs. Vers l'an 265. saint Gregoire Thaumaturge Evêque de Neocesarée, saint Athenodore son frere de Pont, Helenus de Tharse, Himenée de Ierusalem, Theotechnus de Cesarée & quelques autres Prelats s'assemblerent à Antioche, & ils condamnerent les erreurs de Paul de Samosathe. Celuy-cy feignit de les abjurer & de se soûmettre aux decisions des Evêques Catholiques; mais on connût bien-tôt que ses sentimens n'étoient pas sinceres & que cet hypocrite étoit un trompeur qui vouloit abuser des choses saintes pour mieux faire recevoir son heresie. En 270. les Evêques s'assemblerent encore à Antioche. Ils firent entrer dans leurs assemblées un sçavant Prêtre nommé Malchion qui confondit dans une dispute reglée le

Digitized by Google

Patriarche heretique, & il decouvrit à la vûë des Prelats le venin de l'heresie que cet ennemy de la divinité & de l'eternité de IESUS-CHRIST vouloit deguiser. Le même Malchion fut encore choisi pour écrire au nom du Concile l'excellente Lettre Synodale que nous avons dans Eusebe & qui est addressée au Pape Denis & à Maxime Evêque d'Alexandrie. Cependant Paul fut deposé & Domnus I. fut mis à sa place. Vers l'an 335. Eusebe de Nicomedie, Eusebe de Cesarée, Patrophile de Scytopolis, Theodote de Laodicée & quelques autres Prelats heretiques s'étant trouvez à Antioche en revenant de Ierusalem, accuserent le saint Patriarche Eustathius de divers crimes, pour avoir occasion de le deposer, parcequ'il s'opposoit à la propagation de leurs erreurs & de leur doctrine. Non seulement ils accuserent ce grand & saint Evêque de prêcher les reveries de Sabellius; mais ayant encore gagné à prix d'argent une prostituée, ils la firent venir dans leur assemblée pour y soûtenir qu'elle avoit eu un enfant d'Eustathius. La suite fit connoître assez avantageusement l'innocence du saint Prelat. Car cette malheureuse femme étant tombée malade, decouvrit la calomnie; & cependant les heretiques condamnerent Eustathius comme adultere, & peu de tems aprez il fut envoyé en exil. Quelque tems aprez en 341. quatre-vingt & dix Evêques, selon saint Athanase, ou quatre vingt & quinze selon saint Hilaire, des Provinces de Syrie, de Phenicie, de Palestine, d'Arabie, de Mesopotamie, de Cilicie, d'Isaurie, de Thrace, de Capadoce & de Bithinie, s'assemblerent à Antioche & y celebrerent un Concile. Les principaux de ces Evêques étoient Eusebe de Nicomedie qui avoit usurpé le Siege de Constantinople, Dianée de Cesarée, Placille d'Antioche, Theodore d'Heraclée, & divers autres partisans de l'Arianisme, & devoüez au même Eusebe. Il ne s'y trouva aucun Prelat d'Occident, ny aucune personne de la part du Pape Iule qui gouvernoit alors l'Eglise. Divers Evêques Catholiques refuserent d'y venir & entre autres saint Maxime de Ierusalem qui connut que les Eusebiens avoient sans doute quelque dessein qui seroit funeste à l'Eglise. Il ne se trompoit pas. Ceux-cy commencerent par prononcer un Sentence de deposition contre saint Athanase, & ils luy donnerent même pour successeur Gregoire de Capadoce, qui étoit Arien. Aprez cela ils firent une profession de Foy, dont saint Athanase & Socrate nous rapportent l'extrait. Mais depuis n'étant pas satisfaits de cette Confession de Foy, le long sejour qu'ils firent à Antioche leur donna occasion d'en dresser une seconde, à laquelle saint Hilaire a voulu donner un bon sens. Quelque tems aprez Theophrone Evêque de Tyanes dans la Capadoce en publia encore une troisiéme dans le même Concile, & les Eusebiens l'approuverent par leurs signatures. Cassien rapporte un autre Symbole d'Antioche dresé par les Catholiques, car le Fils y est reconnû Consubstantiel au Pere; on ne sçauroit pourtant dire en quel tems il a été composé. Outre tous ces formulaires, le même Concile d'Antioche fit encores quelques reglemens pour la discipline de l'Eglise, & ils sont compris dans les 25. Canons qui nous en restent encore. Mais il y en a de si purs & de si saints qu'on doute avec raison qu'ils viennent de personnes aussi destituées de Dieu que l'étoient les Eusebiens. En effet, ils sont contraires à leur conduite; & c'est ce qui a fait croire à des personnes tres-éclairées, qu'on pourroit bien avoir mêlé ensemble les Canons de divers Conciles d'Antioche, ainsi qu'il est arrivé à l'égard de ceux de Carthage, dont plusieurs ont été confondus sous un même nom. Quelque tems aprez ce Concile, c'est à dire l'an 344. selon le Cardinal Baronius, ou selon d'autres au commencement de l'an 345. les Eusebiens donnerent de nouvelles marques de leur inquietude ordinaire; & ils s'assemblerent encore en Synode à Antioche, où ils dresserent un formulaire rapporté par saint Athanase & par Socrate. Ils l'envoyerent en Occident, mais les Evêques le rejetterent declarans qu'ils se contentoient du Symbole de Nicée. En 357. Eudoxe s'étant emparé du Siege d'Antioche, il y fit tenir un Concile qui autorisoit la doctrine des Anoméens dont il étoit composé. L'Empereur Constance étant venu à Antioche, il y fit tenir au commencement de l'an 361. un nouveau Concile dans lequel il avoit dessein de faire condamner la doctrine de la Consubstantialité. Mais les Evêques demanderent qu'avant toutes choses on donnât un Pasteur à l'Eglise d'Antioche. Saint Melece fut élevé sur ce Siege Patriarchal. Les Ariens le croyoient à eux, mais ils se trompoient. Ce grand Prelat se declara hautement pour la Consubstantialité. Il la prêcha devant Constance même, & ce zele offença tellement ce Prince, qu'il l'envoya en exil environ trente jours aprez son élection. Ensuite cet Empereur fit établir en sa place Euzoïus un des fameux compagnons d'Arius. Cependant les Ariens firent un formulaire selon leur coûtume, & puis rougissant d'y avoir parlé trop clairement contre la Divinité du Fils de Dieu, ils lûrent la même confession de Foy qu'ils avoient autrefois dresée à Constantinople & se retirerent châcun chez soy. Aprez tous ces malheurs, l'Eglise joüit de quelque repos sous Iovien en 363. Et saint Melece prit occasion d'assembler un Concile à Antioche. Il s'y trouva vingt-sept Evêques, qui tous d'un commun accord prirent la resolution de presenter à l'Empereur une Lettre par laquelle ils confessoient la Consubstantialité du Verbe & confessoient la Foy de Nicée. Ce qu'ils firent. Vers l'an 378. on celebra un nouveau Synode à Antioche, pour tâcher de finir le Schisme des Eustathiens & des Meleciens. On y condamna aussi les erreurs d'Apollinaire. On eut le même dessein de finir ce Schisme, dans une autre assemblée de 383. dans laquelle on detesta les reveries des Massaliens. Dans un Synode de 432. Iean Patriarche d'Antioche condamna les erreurs de Nestorius & se reconcilia avec saint Cyrille d'Alexandrie. Trois ans aprez, en 435. on examina dans un Concile les écrits de Diodore de Thrace & de Theodore de Mopsueste. On en celebra un pour l'affaire d'Ibas d'Edesse, l'an 448. Deux contre Pierre le Foulon usurpateur du Siege Patriarchal d'Antioche, vers l'an 475. & en 482. un à l'élection de Calendion. C'est le dernier des Synodes assemblez en cette ville avant qu'elle fût au pouvoir des Sarazins. Depuis que les Chrêtiens l'eurent reprise en 1098. on y tint un Concile l'an 1142. Ce fut au sujet de Rodolfe surnommé Mamistan. Il étoit François de nation, du Diocese du Mans, & on l'avoit mis sur le Siege Patriarchal d'Antioche aprez la mort de Bernard. Cette elevation le rendit extremement fier & presomptueux. Il s'imagina qu'il ne luy seroit pas difficile de s'établir parfaitement dans cette dignité. Il commença par s'élever contre le saint Siege & à parler contre l'Eglise Romaine, soûtenant qu'elle n'avoit aucun avantage sur celle d'Antioche. Le Cardinal Alberic que le Pape Innocent II. avoit envoyé Legat en Orient, celebra ce Concile dans lequel Rodolfe fut deposé & mis dans un Monastere. Ie dis ailleurs qu'ayant eu le moyen de venir à Rome y solliciter son retablissement, il y fut empoisonné

Digitized by Google

poiſonné dans le tems qu'il ſe preparoit pour revenir à Antioche. * Euſebe, *Hiſt. li.6. & 7.* S. Epiphane, *de her.* S. Iean Chriſoſtome, Socrate, Sozomene, Theodoret, Nicephore, Guillaume de Tyr, *li.15.* S. Athanaſe, S. Hilaire, S. Gregoire de Nyſſe, Baronius, *in Annal.* Turrien, *in deffenſ. Can. Apoſt. li.1. c.25.* Herman, *vie de S. Athan.* Editions des Conciles, &c.

L'Epoque d'Antioche.

Cette Epoque d'Antioche, dite auſſi l'Ere de Seleucides, eſt une methode de conter les années, dont quelques Hiſtoriens ſe ſont ſervis, & entre autres Evagre. Les Grecs la nomment χρηματισμὸς ἡ αὐτονομία τῆς Ἀντιοχείας. Cette Epoque commençoit en l'Automne, 49. avant la naiſſance de IESVS-CHRIST, en la IV. année de la CLXXXII. Olympiade, 705. de Rome, 700. de Nabonaſſar, & 4665. de la Periode Iuliene. Ce fut auſſi la premiere année de la Dictature de Iule Ceſar, & celle de la liberté de la ville d'Antioche. Quelques Auteurs ſe ſont trompez avec Scaliger, ne fixant le commencement de cette Epoque qu'en la 48. année avant IESVS-CHRIST, & en la premiere de la CLXXXIII. Olympiade. * Petau, *de doct. temp. li.10. c.62. & Ration. li.3. c.14.* Scaliger, *in Iſag. Canon. li.3. & in animadv. ad Euſeb.* Vbbo Emmius, *li.3. Rerum Chron.* Salian, *A.M.3753.* Kepler, *in Rodulph. Tab.* Riccioli, *Chron. refor. li.3. c.11. P.I.*

ANTIOCHE, ville d'Aſie dans la Piſidie, avec Archevêché dans le Patriarchat de Conſtantinople. Elle a été autrefois aſſez conſiderable, mais aujourd'huy elle n'a que tres-peu d'habitans. Les Evêques de cette ville ſont ſouvent nommez dans les Conciles tenus dans le IV. & V. Siecle. Strabon, Pline & Stephanus en font auſſi mention.

ANTIOCHE ſur le Meandre, ville de la Carie avec Evêché ſuffragant de Stauropolis. C'eſt celle que les Turcs nomment aujourd'huy *Tachiali.* Strabon dit que c'étoit de ſon tems une ville mediocre, qu'elle avoit un pont ſur le Meandre & un grand territoire de châque côté de la riviere; que le païs étoit extremement fertile & qu'elle produiſoit une tres-grande quantité de figues. Il ajoûte que le Sophiſte Diotrephes étoit natif de cette ville. * Strabon, *li.13.* Bellon, *li.1. c.105* Le Mire, *Notit. Epiſ. Orbis.*

ANTIOCHE ville de la Comagene dans la Syrie, avec Evêché. Elle eſt ſituée au pied du mont Taurus. Bellon dit qu'elle retient encore aujourd'huy ſon nom ancien. Strabon, Pline & Ptolomée en font mention. Elle étoit entre Antioche ſur l'Euphrate & Anazarbe.

ANTIOCHE dite auſſi Antiochetta ou la petite Antioche, ville de Cilicie avec Evêché ſuffragant de Seleucie. Elle étoit ſituée prez de ce fleuve que les Anciens ont nommé Tragus, environ à vingt-cinq lieuës de ſa Metropole, & prez de Selinunte que les Turcs nomment aujourd'huy Iſlenos vers la mer Mediterranée.

ANTIOCHE ſur l'Euphrate, ville de Syrie. Strabon & Ptolomée n'en parlent point, mais Pline en fait mention, *Oppida alluuntur Epiphania & Antiochia quæ ad Euphratem vocantur.* C'eſt peut-être la même que les Syriens ont ſurnommée *Arados* ſelon Stephanus. On voit le nom de cette ville ſur le revers d'une medaille de d'Empereur Severe. * Pline, *li.5. c.24.* Triſtan, *Comment. Hiſt. P.II.*

ANTIOCHE dite Mygdonie. Cherchez Niſibe.

Stephanus fait mention de dix villes qui avoient le nom d'Antioche. D'autres en marquent juſqu'à douze. Ie ne mets point les autres, parcequ'elles ſont moins importantes, auſſi à peine ſçait-on le lieu où elles ont eté ſituées.

ANTIOCHIA, ville de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popaian, aux Eſpagnols. C'eſt une petite ville peu conſiderable, à quinze lieuës de ſainte Foy & environ à cinquante de la nouvelle Carthage, & à ſoixante de Popaian.

ANTIOCHVS, Evêque de Ptolemaïde en Phenicie, a vécu au commencement du V. Siecle. Il vint en 400. à Conſtantinople lorſque ſaint Iean Chriſoſtome en étoit abſent; & comme il avoit naturellement beaucoup d'éloquence il y prêcha avec tant de ſuccez, qu'il en merita le ſurnom de Bouche d'or auſſi bien que S.Chriſoſtome. On dit pourtant que ce Prelat un peu trop courtiſan faiſoit ſervir la Predication de l'Evangile à ſon ambition particuliere & qu'il ſe retira chez luy chargé de biens & de preſens. Severien de Gabales à qui le même S. Iean Chriſoſtome avoit confié le ſoin de l'Egliſe de Conſtantinople durant ſon abſence, fit amitié avec Antiochus, & il ſe ſervit comme luy du miniſtere de la Predication pour gagner les eſprits par ſon éloquence en tâchant de ſe rendre agreable à ſes auditeurs. Socrate & Sozomene accuſent S. Chriſoſtome d'avoir appris le ſuccez des Predications d'Antiochus & de Severien avec quelque ſorte de jalouſie, & ils attribuënt une paſſion ſi baſſe à un Saint, qui avoit toûjours joint une humilité ſolide à une generoſité veritablement Epiſcopale. Depuis Antiochus & Severien ſe joignirent à Theophile d'Alexandrie, à Acacius de Berée & à Cyrin de Chalcedoine, & ils furent les perſecuteurs de ſaint Iean Chriſoſtome dans le Concile du Cheſne & auprez de l'Empereur Arcade. Ce Prince envoya même à ce Saint un ordre conçû en ces termes: Acacius, Antiochus, Severien & Cyrin ont pris ſur leur propre tête vôtre condamnation. Ne differez donc pas de vous recommander à Dieu & de ſortir de l'Egliſe. Theophile, Acacius, Antiochus & Severien ſont les quatre Prelats que le Saint recuſa dans le même Concile du Cheſne, comme nous le voyons dans une de ſes Lettres où aprez avoir nommé les deux premiers il ajoûte. Et qu'eſt-il beſoin que je parle de Severien & d'Antiochus dont les crimes ſont ſi publics que les theatres mêmes en retentiſſent? * Socrate, *li.6.* Sozomene, *li 8.* Pallade, *vit. S. Iean Chriſ* Baronius, *A.C.400. & ſeq.*

☞ Cet Antiochus eſt apparemment le même dont parle Gennade dans ſon Ouvrage des Ecrivains Eccleſiaſtiques. Antiochus, dit-il, Evêque a composé un grand Ouvrage contre l'avarice, & une Homelie de l'aveugle né à qui le Sauveur du Monde donna l'uſage de la vûë. Cette piece eſt remplie de componction & d'humilité. Antiochus mourut ſous l'Empire d'Arcadius. * Gennade, *de Script. Eccl. c.20.*

ANTIOCHVS, Religieux dans la Paleſtine, & enſuite Abbé de la Laure de S. Sabas, a vécu dans le VII. Siecle, vers l'an 616. Il parlo du malheur de la priſe de Ieruſalem par Choſroez Roy des Perſes, au mois de Iuin de l'an 614. Les Egliſes y furent brûlées & le bois de la ſainte Croix emporté par les ennemis de nôtre Religion, qui emmenerent un tres-grand nombre de Chrétiens & entre autres le Patriarche Zacharie. Cette perte arriva du tems d'Antiochus, dont il fait mention en quelques endroits de ſes Ouvrages, & principalement dans la 107. Homelie. Nous avons de luy divers Ouvrages, *Pandectes divinæ Scripturæ in 130. diſtinctis*

Digitized by Google

stinctus Homilias, una cum Exomologesi. La premiere de ces pieces est dediée à Eustathius Superieur du Monastere d'Attalie, qui étoit dans la ville d'Ancyre. Geofroy Tileman Chartreux de Paris a traduit de Grec en Latin ces Ouvrages, dont le P. Fronton le Duc Theologien de la Compagnie de IESVS, a puis publié le Texte Grec. C'est ce que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Le même Antiochus a aussi laissé un Traité intitulé *De vitiosis cogitationibus*, que Pierre Pantin de Flandres a traduit en Latin. On ne doute pas que cet Ouvrage ne soit de luy, car outre qu'il est dedié au même Eustathius, le manuscrit Grec qui est dans la Bibliotheque du Vatican, le luy attribue. * Baronius, *in Annal.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gonsalve Ponce de Leon, *in not. ad Physiol. S. Epiph. c.* 22. Possevin, Le Mire, &c.

ANTIOCHVS I. de ce nom, Roy de Syrie, étoit fils de Seleucus Nicanor un des Capitaines d'Alexandre le Grand. Les Grecs prodigues en noms magnifiques le surnommerent Σωτὴρ ou le Sauveur. Il succeda à son pere en la CXXIV. Olympiade vers l'an 473. de Rome. Il fit la guerre aux Galates qui avoient incommodé ses sujets par des courses continuelles; & on dit que ce fut dans cette occasion qu'on luy donna le surnom de Sauveur. On ajoûte que depuis il prenoit toûjours pour mot de guet ces paroles, être sauve, & qu'il avoit fait mettre sur ses étandards celuy de Salut. Seleucus son pere étant déja âgé avoit épousé Stratonice qui étoit une jeune personne tres-bien faite, Antiochus en devint amoureux & n'osant decouvrir cet amour, il tomba dans une fievre lente dont personne ne connoissoit la cause. Erasistrate fameux Medecin que d'autres nomment Leptine, prenant garde que le poux de ce Prince étoit extraordinairement dereglé, quand la Reine luy rendoit visite, connût sa maladie, & en avertit Seleucus son pere, lequel pour sauver la vie à ce fils unique, luy fit épouser Stratonice sa femme. Antiochus regna 19. ans, depuis l'an du Monde 3774. jusques a 3793. * Eusebe, *en la Chron.* Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 7. *ex.* 4. Iustin, Polybe, Appian.

ANTIOCHVS II. surnommé Theos ou Dieu. Ce nom luy fut donné par les Milesiens, parce qu'il avoit fait mourir leur Tyran Timarque. Il succeda à son pere Antiochus Soter, & il entreprit la guerre contre Ptolomée Philadelphe. Elle ne fut terminée, que par le mariage de Berenice fille du dernier qu'Antiochus épousa, bien qu'il eût déja deux fils de Laodicé. Ce procedé facha si fort cette Reine qu'elle fit dessein de s'en vanger sur son mary infidele & sur sa rivale. C'étoit une personne extremement vindicative & on avoit sujet de se deffier d'elle. Antiochus songea à l'appaiser, & aprez la mort de Ptolomée son beau-pere, il repudia Berenice & prit Laodicé. Cette derniere ne s'assûrant point assez sur le retour du Roy, & craignant qu'il ne devint une seconde fois infidele, elle le fit empoisonner. Aprez cela, faisant mettre dans le lit d'Antiochus un certain Artemon qui luy ressembloit parfaitement de visage, elle feignit que le Roy étoit malade à l'extremité. Les principaux Officiers & les Magistrats d'Antioche vinrent luy rendre visite & le feint Antiochus leur recommandant sa famille leur ordonna de mettre sur le trône Seleucus son fils qu'on surnomma Callinicus. Ensuite Laodicé publia que le Roy étoit mort & on luy fit des funerailles magnifiques. Mais n'étant pas satisfaite de cette vengeance, elle fit poignarder Berenice dans le faux-bourg d'Antioche dit Daphné. On dit que cette rivale étoit sa sœur. Le regne d'Antiochus le Dieu fut de 15. ans, & on l'empoisonna en la CXXXIII. Olympiade, & l'an 507. de Rome, qui étoit le 3807. du Monde. * Ierôme, *sur Daniel, c.* 11. *v.* 6. Eusebe, *en la Chron.* & Genebrard, *li.* 2. Sulpice Severe, *li.* 2. Appian Alexandrin, *des guerres de Syrie.*

ANTIOCHVS Hierax ou l'Espervier, qu'on ne met pas ordinairement entre les Rois de Syrie, quoy qu'il en portât le titre, doit avoir icy sa place. Il étoit fils d'Antiochus le Dieu & frere de Seleucus Callinicus qu'il servit contre Ptolomée Evergetes Roy d'Egypte & leur oncle. Ce Prince fut malheureux dans toutes ses entreprises. Son frere le poursuivit, & il se vit encore rejetté par Artamenès Roy de Capadoce son beau-frere. Dans cet accablement de malheurs, il se vit contraint de se refugier chez Ptolomée Evergetes son oncle qui le fit arrêter. Il eut moyen de tromper ses gardes & de sortir de prison, mais il fut tué par des voleurs vers l'an 527. de Rome, & presque en même tems que Seleucus son frere mourut d'une cheute de cheval. * Appian, Polybe, Iustin, &c.

ANTIOCHVS III. fils de Seleucus Callinicus, succeda à son frere Seleucus Ceraune, l'an 530. de Rome on luy donna le nom de Grand pour marquer non seulement les belles actions qu'il fit à la guerre, mais encore parce qu'il aimoit la Iustice. A son avenement à la Couronne, il écrivit par tout, que s'il arrivoit quelque ordre de luy qui fût contre les loix, de ne luy pas obeïr. Quelques Gouverneurs se voulant servir de la conjoncture des affaires, resolurent de s'eriger en Souverains dans leurs Gouvernemens. Antiochus eut le moyen de les soumettre & de se faire raison de cet attentat. Ensuitte il porta les armes contre Ptolomée Philopator Roy d'Egypte. Il pretendoit d'avoir des droits sur quelqu'une des Provinces qui étoient dans les Etats de ce Prince, & que sa vie voluptueuse luy donneroit le moyen de les recouvrer. Pour cela il se mit en campagne à la tête d'une puissante armée. Ptolomée se prepara aussi à le recevoir. Aprez diverses attaques & quelques petits combats, ils donnerent l'an 537. de Rome la sanglante bataille prez de la ville de Raphia. L'armée d'Antiochus y fut entierement defaite, & il demanda une trêve pour un an, que Ptolomée luy accorda. On fit ensuite la paix. Cependant Antiochus tourna ses armes contre Achée. C'étoit un de ses cousins qui s'étoit fortifié dans Sardes ville de Lydie, & prenoit la qualité de Roy des Provinces au delà du mont Taurus dont il avoit été Gouverneur. Pour ne rien negliger dans une guerre de cette importance, il fit la paix avec Attalus Roy de Pergame, & il fut assieger Sardes l'an 538. de Rome, qui étoit la premiere de la CXLI. Olympiade. Ce siege fut tres-long, & peut-être luy auroit-t'il encore fait de la peine, si Achée n'eût donné dans l'embuscade qu'un faux amy luy dressa. Vn certain Bolis auquel il se fioit, luy ayant promis de le conduire dans un lieu d'assûrance, le mena dans le camp d'Antiochus qui luy fit couper la tête, & mettre sur une potence son corps cousu dans la peau d'un âne. Cela n'arriva que l'an 539. de Rome. Aprez cela Antiochus voulut tirer raison de l'affront qu'il avoit reçû à la bataille de Raphia. Il reprit les armes contre les Egyptiens, & ayant defait Philopator, il se rendit maitre de la Iudée, selon Eusebe, l'an 3843. du Monde. Mais cela n'arriva que durant le regne du fils de Ptolomée, surnommé Epiphane auquel il voulut usurper son Etat; & se servir pour cela de son bas âge. Pour en mieux venir à bout il luy donna depuis sa fille Cleopatre en mariage; mais cette Princesse prefera

l'avantage

Digitized by Google

l'avantage de son mary à celuy de son pere. Cependant Antiochus, par le conseil d'Annibal, se prepara à faire la guerre aux Romains. Il commença l'an 562. de Rome, aprez avoir fait ligue avec les Etholiens. Il vint d'abord a Chalcide qui se rendit sans combattre, ensuite il soûmit l'Isle d'Eubée, & ces avantages luy procurerent l'alliance de Bœotiens & des Eliens. Il emporta encore Pherés en Thessalie & puis Scothuse; mais Larisse arrêta le cours de ses victoires. Valerius Preteur de la Grece n'étant pas en état de faire lever ce siege, donna ordre à Appius Claudius de se jetter dedans. Celuy-cy n'ayant pû executer cet ordre, se servit d'un stratageme assez extraordinaire pour faire lever le siege de Larisse. Il fit tracer une grande circonvalation dans le penchant d'un côteau proche des ennemys, & il fit faire durant la nuit une infinité de feux dans ce camp imaginaire. Antiochus croyant que c'étoit une armée Consulaire, & ne voulant pas s'engager entre ces troupes & une grande ville comme l'etoit Larisse, leva le siege. Aprez cela le Consul Accilius Glabrio étant passé dans la Grece, attaqua Antiochus qui l'attendoit au détroit de Thempé & il le força avec un grand carnage des Asiatiques, quoyqu'il n'y restât, que cent-cinquante soldats Romains. Eusebe dit que ce Roy s'obligea de payer mille talens; & Theodoret asûre la même chose dans ses Commentaires sur Daniel; les autres ne sont pas de ce sentiment. Vn talent valoit six cens écus, & un talent d'or vingt mille francs. Dans le même tems Attilius qui commandoit l'armée navale des Romains, prit un grand convoy qui venoit à Antiochus. Au bruit de cet avantage, toutes les villes que ce Roy avoit ou prises ou fait revolter, se rendirent sans se laisser attaquer. L'an 562. de Rome Scipion l'Asiatique & Lælius Nepos étant Consuls, le soin de la guerre contre Antiochus fut donné au premier, sur ce que son frere Scipion l'Africain s'offrit d'étré son Lieutenant. Ce Roy faisoit alors la guerre à Eumenes Roy d'Armenie, & il avoit assiegé Pergame. Mais à la nouvelle de la marche de Scipion il leva le siege. Le Romain luy donna la bataille prez de Magnesie ville de Carie, & il luy defit cinquante-quatre mille hommes. Cette perte affoiblit Antiochus. Il demanda la paix & les Romains la luy accorderent à condition qu'il se contenteroit de ce qui étoit au delà du mont Taurus. L'an 567. de Rome ce Roy par avarice ou par necessité d'argent, alla dans la Province Susiane, pour piller le Temple de Belus Eliméen. Iustin dit le Temple de Iupiter Didymien; & une autre porte de Dodone, où il fut tué avec ses gens, aprez avoir regné trente-sept ans. C'étoit alors le 3867. du Monde. * Iustin, *li.* 31. 32. Strabon, *li.* 16. Tite Live, Florus, Appian, Eusebe, S. Ierôme, *sur Daniel*, & Sulpice Severe, *li.* 2.

ANTIOCHVS IV. surnommé Epiphane, c'est à dire, le Noble & l'Illustre. D'autres le nomment Epimanes, c'est à dire, le furieux. Il étoit fils d'Antiochus III. & frere de Seleucus Philopator. Ce dernier ayant été empoisonné l'an 578. de Rome dans le tems que Demetrius son fils étoit absent, Antiochus se hâta de se mettre sur le trône, & de s'y établir avec le retour de son neveu. Il executa assez heureusement son dessein, & il signala le commencement de son regne par l'injustice qu'il fit à Onias grand Sacrificateur des Iuifs, à qui il ôta le Pontificat pour le donner au plus offrant. Depuis sous pretexte de la tutele de son neveu Ptolomée Philometor qu'on luy refusoit, il entra en Egypte & ravagea tout jusques aux portes d'Alexandrie, mais il fut obligé de s'en revenir sans rien faire. Ce fut l'an 582. de Rome. En 585. il y fit un second voyage; & les Romains s'étant opposez à ses desseins, dans le même tems qu'il sçût que Iason s'étoit voulu saisir de Ierusalem; il en fut si fâché qu'il vint assieger cette même ville, pour se payer de ses pertes. Il la prit le 15. du mois Casleu, qui repond environ au 16. de nôtre Novembre, l'an 145. des Grecs, 586. de Rome, le 1. de la CLIII. Olympiade, & 168. devant la naissance du Fils de Dieu. Quatre-vingt mille hommes y furent tuez; quarante mille faits prisonniers & autant de vendus. Ce Prince impie entra dans le Sanctuaire, profana le Temple, la statuë de Iupiter Olympien fut mise sur l'Autel du vray Dieu; & on luy offrit des Sacrifices. Il emporta l'Autel d'or, le Chandelier, la Table des Pains de Propositions, tous les vaisseaux sacrez & tout l'argent du tresor. A son retour à Antioche, il fit mourir les sept freres Machabées avec leur mere & le sage vieillard Eleazar; & tous les Iuifs qui étoient dans ses Etats, se voyoient exposez au même traitement si l'apostasie ne les en garantissoit. Cependant Mathatias de la race des Assamonéens, s'étant sauvé avec cinq de ses fils en la petite ville de Modin, dans la Tribu de Iuda où il étoit, leva des troupes & fit la guerre aux Gouverneurs qu'Antiochus avoit laissez dans la Iudée. Aprez sa mort Iudas Machabée son fils, defit trois Generaux d'Epiphane, & étant entré dans Ierusalem il purifia le Temple. Dans ce même tems Antiochus voulant piller le Temple de Persepolis, (les autres disent de Diane) au païs des Eliméens, fut chassé avec perte des siens, & à son retour à Babylone, il sçût ce que les Iuifs avoient fait. Ce qui le mit en une si étrange colere qu'il jura de ruiner entierement Ierusalem: mais Dieu l'empêcha d'executer son dessein. Il fut frappé d'une playe horrible, qui luy fit connoître sa puissance; & il mourut l'an 3890. du Monde, en ayant regné 11. sans avoir pû obtenir la misericorde qu'il demandoit par ses larmes & par ses prieres, jusques à faire vœu d'être Iuif. * I. & II. des Machabées, Iosephe, *li.* 12. *des Antiquitez*, Polybe, Appian.

☞ Les Saints Peres ont toûjours pris cet Antiochus pour la figure & le Procurseur de l'Antechrist, selon ce qui est écrit de l'un & de l'autre en Daniel, *c.* 11. que saint Ierôme explique tres-doctement, se servant même de l'autorité de Sutorius & de Porphyre, Auteurs profanes, S. Augustin l'explique de même dans la Cité de Dieu, *li.* 17. *c.* 8.

ANTIOCHVS V, dit Eupator, succeda à son pere Antiochus Epiphane l'an 590. de Rome. Son pere avoit, un peu avant sa mort, étably Gouverneur du Royaume Philippes qui étoit un de ceux à qui il se confioit le plus, luy avoit mis entre ses mains sa couronne, son manteau royal & son anneau pour les porter à son fils, & luy avoit recommandé de prendre un grand soin de son education & de son Etat jusques à ce qu'il fut en âge de le gouverner luy-même. Philippes prit d'autres resolutions. Cependant Lisias fit couronner Antiochus Eupator. Il apprit que Iudas Machabée assiegeoit la forteresse de Ierusalem, & quelques Iuifs porterent ce Roy à les venir secourir. C'étoient ces impies qui avoient abandonné leur Religion pour gagner les bonnes graces d'Antiochus Epiphanes. Eupator se croyant engagé de prendre leur party assembla une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux & de trente-deux Elephans. Il vint dans la Iudée & assiegea Bethsura, mais apprenant que Iudas Machabée luy venoit à la rencontre, il leva le siege. Iudas luy defit quelques troupes & se retira. Ensuite le Roy prit Bethsura & vint assie-

Digitized by Google

ger le Temple de Ierusalem. Il se vit bien-tôt contraint de prendre d'autres mesures. Car la nouvelle qu'il eut que Philippes venoit de Perse à Antioche pour se rendre maître de la Syrie, l'obligea de faire la paix avec les Iuifs, afin de pouvoir resister à un ennemy dangereux. Dans le même tems, Demetrius fils de Seleucus Philopator, qui étoit en ôtage à Rome, s'enfuït & vint en Syrie, où il fit tuer Antiochus son cousin germain. Ce fut l'an 592. de Rome. Ainsi il se plaça sur le trône que son oncle Antiochus Epiphanes luy avoit usurpé. * I. & II. des Machabées, Iosephe, *ant. Iud. li.* 12. *c.* 14. *&* 15. Iustin, *li.* 34.

ANTIOCHVS VI. dit Enthée ou le Noble étoit fils d'Alexandre Balez qu'on croyoit fils d'Antiochus Epiphanes. Ie dis ailleurs comme Demetrius Nicanor le chassa. Celuy-cy n'étoit point aîné. Triphon dit aussi Theodote qui avoit été le chef de l'armée d'Alexandre Balez, vint trouver un Arabe nommé Malc qui nourrissoit Antiochus, luy dit les mecontentemens des soldats contre Demetrius & il se fit donner ce jeune Prince qu'il retablit l'an 609. de Rome. Aprez cela, il leva des troupes, defit Demetrius, prit Antioche & comme Ionathas Pontife des Iuifs étoit considerable par ses forces, il fit la paix avec luy. Triphon voyant Demetrius ruiné pensa à se defaire d'Antiochus. Ionathas étoit le seul qui pouvoit s'opposer à ce dessein. Il l'attira adroitement dans la ville de Ptolemaïde & il l'y fit mourir. Aprez cela s'étant aussi defait d'Antiochus en 612. de Rome, il prit le titre de Roy. * II. des Machabées, 13. Iosephe, *li.* 13. *Hist.* Torniel, *A.M.* 3910. 3912.

ANTIOCHVS VII. surnommé Sidetes, étoit fils de Demetrius Soter. Craignant la colere de Triphon, il se cachoit dans la Syrie, en même tems que son frere Demetrius Nicanor étant allé mandier du secours chez le Roy de Perse, fut méné à celuy des Parthes qui le retint & luy fit épouser sa fille Rodogune. Cleopatre sa femme qui le sçût, épousa Antiochus Sidetes, lequel avec le secours des Iuifs se mit sur le trône l'an 614. de Rome. Mais depuis par une ingratitude horrible il leur fit la guerre, assiegea Hircan dans Ierusalem; & ne luy accorda la paix que moyennant un tribut annuel. Cependant il poursuivit Triphon qui s'enfuït de la ville de Dara l'an 174. des Grecs, & ayant été massacré quelque tems aprez il laissa le Royaume paisible à Antiochus Sidetes. Celuy-cy porta ensuite la guerre contre les Parthes accompagné d'Hircan qui conduisoit des troupes Iuifves. Il defit Indate General des Parthes & remporta quelques avantages considerables; mais ayant donné la bataille à Arsacés qui étoit le Roy, il fut vaincu & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere qu'Arsacés avoit mis en liberté lors qu'Antiochus entra sur ces terres, s'empara du Royaume de Syrie. Ce fut l'an 625. de Rome, 3925. du Monde, & l'onziéme de son regne. * Iosephe, *li.* 13. Iustin, *li.* 38 Appian, *de bell. Syr. &c.*

ANTIOCHVS VIII. surnommé Grypus, à cause de la grandeur de son nez fait en bec de grifon, étoit fils de Demetrius Nicanor & de Cleopatre. Celle-cy en 634. de Rome tua d'un coup de fléche son frere Seleucus V. qui avoit pris le Diademe contre sa volonté. Cette action effaroucha Grypus & ayant sçû que cette furieuse luy avoit preparé du poison, il l'obligea elle-même de l'avaler. Cependant il defit Alexandre surnommé Zebina, & étant sans ennemis il regna paisiblement durant douze ans. Il épousa Grifine fille de Ptolomée Phiscon Roy d'Egypte. Iosephe dit qu'Antiochus se voyant en possession du Royaume de Syrie, auroit fort voulu faire la guerre aux Iuifs, mais il ne l'osa entreprendre, se voyant attaqué par Antiochus de Cyzique son frere uterin. Ce fut l'an 642. de Rome. Cette guerre dura dix-huit ans avec des succez assez inegaux, jusqu'en 658. qu'il fut tué par Heracleon, en la 45. année de son âge, & en la 29. de son regne depuis la mort de son frere Seleucus. * Iosephe, *li.* 13. *Hist. &* 1. *de bell.* Iustin, *li.* 39. Appian, &c.

ANTIOCHVS IX. dit le Cysicenien ou le Cyzique, parce qu'il avoit été nourry dans la ville de ce nom, étoit fils d'Antiochus Sidetes & de Cleopatre; & cousin de pere, & frere uterin de Grypus, avec lequel il fut continuellement en guerre. Il assembla des troupes à Cyzique l'an 642. de Rome; & l'étant venu attaquer il luy enleva Antioche & l'obligea de prendre la fuïte. Antiochus Grypus revint ensuite, & leurs armes eurent des succez assez differens, comme je l'ay déja remarqué. Mais Grypus ayant été tué en 658. de Rome, Seleucus VI. luy succeda, fit la guerre à Antiochus le Cysicenien son oncle, & l'ayant pris dans une bataille il le fit mourir en 659. * Iosephe, *li.* 13. Iustin, Appian, &c.

ANTIOCHVS X. surnommé Eusebe, c'est à dire le pieux, succeda à son pere Antiochus de Cyzique. Appian dit qu'on luy donna le nom de Pieux par raillerie, parce qu'il avoit épousé Selené femme de son pere & puis de son oncle. Il vangea vers l'an 659. de Rome la mort de son pere par celle de Seleucus qui fut brûlé dans la ville de Mopsuestie en Cilicie. Il resista encore avec assez de courage à ses cousins Philippes III. & Demetrius Eucerus fils d'Antiochus Grypus, qui luy faisoient la guerre à toute outrance. Mais aprez cela il ne vécut pas beaucoup; car étant allé à Laodicée au secours de la Reine des Galadeniens qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant tres-vaillamment. Ce fut vers l'an 662. de Rome. * Iosephe, *li.* 13. *antiq. c.* 21. *& li.* 1. *de bello Iudaico*, Appian, Eusebe, Torniel, &c.

ANTIOCHVS XI. étoit fils d'Antiochus Grypus & frere de Seleucus VI. Il tâcha de reparer les pertes de ce dernier, brûlé comme je l'ay dit à Mopsuestie. Il ne fut pas assez heureux pour en venir à bout. Car ayant pris les armes, il eut le courage de donner la bataille, mais il fut defait avec toute son armée, vers l'an 659. ou 60. de Rome. * Iosephe, *li.* 13. *Hist. &* 1. *de bel.* Eusebe, *in Chron.*

ANTIOCHVS XII. surnommé Denys, cinquiéme & dernier fils de Grypus, se fit declarer Roy de Damas en l'absence de son frere Philippe qui en étoit le legitime Souverain, & regna en la basse Syrie. Mileze la conserva d'abord à Philippes; mais étant rebuté à cause de son ingratitude, il la remit à Antiochus, qui fut tué en combattant contre les Arabes, n'ayant pas regné une année. Cela arriva vers l'an 3669. du Monde. * Iosephe, *li.* 13. *c.* 23. *de l'Hist. & l.* 1. *c.* 4. *de la guerre.*

ANTIOCHVS XIII. fils d'Antiochus Eusebe ou le Pieux, fut surnommé l'Asiatique, ou par raillerie, parce qu'il s'étoit tenu caché dans la Cilicie durant la guerre, ou parce qu'il se disoit Roy d'Asie. Tigranés Roy d'Armenie s'étoit étably dans la Syrie, à la priere même des peuples que les desordres & les guerres continuelles de leurs Princes avoient furieusement rebuté. Lucullus ayant defait les troupes de Tigranés, en la CLXXVIII. Olympiade & en 686. de Rome il fit salüer Antiochus Roy de Syrie pour l'opposer au Roy d'Armenie. Mais Pompée étant venu quelque tems aprez improuva ce dessein. Il protesta qu'il ne donneroit point à la Syrie & contre

Digitized by Google

contre le gré des peuples, un Roy qui s'étoit caché durant la guerre & qui avoit cedé ses droits à un usurpateur.* Appian, *de bel. Syr.* Iustin, *li.40. c.2. &c.*

Iosephe parle d'un certain ANTIOCHVS Roy de Comagene que Marc-Antoine vainquit & d'un autre qui amena du secours à Vespasien. Pausanias fait mention d'un ANTIOCHVS qui étoit Roy des Messeniens. Il ne faut pas aussi oublier cet ANTIOCHVS Lieutenant d'Alcibiade qui attaqua mal à propos les Lacedemoniens & fut defait avec grande perte des siens. Cela arriva en la XCIII. Olympiade, l'an 346. de Rome.* Xenophon, *li.2.* Diodore, *li.13.*

ANTIOCHVS de Syracuse Historien Grec, a vécu en la XC. Olympiade, vers l'an 333. de Rome. Denys d'Halicarnasse le cite comme un des plus anciens Auteurs. Il composa une Histoire de Bizance & d'autres Ouvrages qui sont souvent citez avec eloge. * Denys d'Halicarnasse, *li.1.* Diodore de Sicile, *li.12.* Pausanias, *li.10.* Strabon, *li.5. & 6.* Athenée, *li.11.* Stephanus, Suidas, Vossius, *li.4. de Hist. Grec. c.7. &c.*

ANTIOCHVS de Laodicée, Philosophe de la Secte des Sceptiques, étoit disciple de Pyrrhon. Diogene Laërce en fait mention dans la vie du même Pyrrhon. Car parlant de l'incertitude de ce Philosophe, il ajoûte: Zeuxis, Antiochus de Laodicée & Apelas dans son Agrippa, ne mettent que ce qu'ils voyent. * Diogene Laërce, *in Pyrrh. l.9.*

ANTIOCHVS d'Alexandrie, Auteur Grec, a écrit un Ouvrage des Poëtes. Athenée en fait mention dans le Livre onziéme. *Antiochus libro de Poëtis qui in media Comœdia perstringuntur, &c.* * Vossius, *li.4. de Hist. Grec. c.7.*

ANTIOCHVS d'Ascalon, Philosophe vivoit en la CLXV. Olympiade, l'an 674. de Rome. Ciceron fut son disciple à Athenes & puis à Rome. Lucullus qui l'avoit connu en Asie & qui étoit persuadé de son sçavoir & de son merite, luy conseilla de venir en cette ville où sa vertu luy fit bien-tôt d'illustres amis. Antiochus avoit été disciple de Carneades & il suivoit les sentimens de Platon, mais depuis il devint Stoïcien. Brutus, selon Plutarque, fut d'abord épris de la doctrine de Platon; mais il abandonna les sentimens de la nouvelle Academie pour suivre ceux de l'ancienne, par le conseil d'Antiochus qui le fit depuis Stoïcien. Ce Philosophe avoit composé un excellent Ouvrage de l'Academie & un autre des Dieux. * Ciceron, *in Luc. 1. de Orat. de clar. Orat.* Plutarque, *in Cicer.* Strabon, *li.16.* Vossius, *li.4. de Hist. Grec. & de Phil. Sect. c.15.*

ANTIOCHVS, Persan, étoit un Seigneur de grand merite. L'Empereur Arcade mourut en 408. & en mourant il pria Isdegarde ou Isdigerdes Roy des Perses de vouloir être le tuteur de son fils Theodose le Ieune. Ce Prince l'accepta, mais comme il ne pouvoit pas quitter ses Etats pour venir gouverner ceux de l'Empereur; il donna cette commission à Antiochus dont il connoissoit la prudence & la probité. Il ne se trompa pas, Antiochus répondit avantageusement à tout ce qu'on avoit attendu de luy, & il s'acquitta tres-bien de son devoir dans un employ d'une telle importance. * Theophane, *Hist. Miscel. li.13.*

ANTIOPE femme d'un Roy des Thebains, debauchée par Iupiter, fut mere d'Amphion & de Zethe. Pausanias, *li.1.* Il y en a eu une autre de ce nom, Reine des Amasones, Natalis Comes, *li.7. c.8.*

ANTIPAS Herode, Cherchez Herode Antipas.

ANTIPATER, Iduméen de nation, étoit fils d'Antipas Gouverneur de l'Idumée. Nicolas de Damas le fait descendre d'une des principales maisons des Iuifs qui revinrent de Babylone en Iudée; mais Iosephe avoüe que cet Auteur le dit en faveur d'Herode fils d'Antipater, que la fortune éleva depuis sur le trône des Iuifs. Il étoit riche, habile, entreprenant, mais grand ennemy d'Aristobule, à qui la puissance etoit devenuë suspecte, & extremement amy d'Hircan. Il persuada à ce dernier de se retirer auprez d'Aretas Roy des Arabes, qui travailla pour le retablir dans le Royaume de Iudée. Depuis il vint trouver Pompée de la part d'Hircan, & il servit utilement Scaurus dans l'Arabie. Il y avoit épousé une femme de qualité nommée Cipron, dont il eut quatre fils Phazaël, le Roy Herode, Ioseph, Pheroras & une fille nommée Salomé. Par l'ordre d'Hircan il assista Cesar dans la guerre d'Egypte, & il y témoigna beaucoup de valeur. Antipater étoit alors Gouverneur de Iudée, & Cesar luy confirmant cet employ, luy en offrit de plus considerables. Il donna le Gouvernement de Ierusalem à Phazaël son fils aîné, & celuy de Galilée à Herode. Malichus qui se disoit son amy, & qui avoit reçû mille témoignages de l'affection d'Antipater, l'empoisonna par la plus noire de toutes les perfidies. Herode vangea cette mort & il bâtit en son honneur la ville d'Antripatride. * Iosephe, *li.14. antiq. Iud. & li.1. de bel. Iud.*

ANTIPATER, fils aîné d'Herode Ascalonite dit le Grand, qui l'avoit eu d'une femme de son païs nommée Doris. Il fut rappellé par son pere, qui le faisoit élever comme un particulier, & qui voulut l'opposer à ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater se servit de cette occasion, & il irrita tellement son pere contre ces deux malheureux Princes, qu'Herode les mena à Rome & les accusa à Auguste d'avoir attenté à sa vie. Aprez leur mort, Antipater voulut avancer celle du Roy pour regner en sa place. Herode decouvrit cette conspiration, dans le tems qu'il l'avoit envoyé à Auguste avec son Testament, par lequel il le declaroit son heritier. Il rappella d'abord ce fils ingrat, le convainquit de son attentat devant Varus, & le mit en prison. Mais il le fit mourir, lors qu'étant malade il sçût qu'Antipater sur le bruit qui couroit de sa mort, avoit voulu corrompre celuy qui l'avoit en garde; ce fut l'an de la naissance du Fils de Dieu. * Iosephe, *li.14.15.16. & 17. Antiq. Iud. & li.1. de bello.*

ANTIPATER, Capitaine d'Alexandre le Grand, & son Lieutenant dans la Grece. Il remit à la raison les Thraces revoltez, secourut Megalopolis contre les Lacedemoniens qui l'assiegeoient, & les defit en bataille l'an 424. de Rome. La mes-intelligence qu'il y eut entre luy & Olympias, mere d'Alexandre, obligea de le r'appeller de son Gouvernement. Ce qui fâcha si fort Antipater, qu'on asûre que pour s'en venger il empoisonna ce Roy l'an 430. de Rome. Aprez cela les Atheniens s'étant revoltez, Antipater fut s'opposer à leurs desseins; mais ayant été battu & se sentant le moins fort, il se retira à Lamia ville de Thessalie. Aprez cela il appella à son secours Craterus, Philolas & Leonnatus Gouverneur de la petite Phrygie. Tout cela ce passa l'an 431. de Rome. L'année d'aprez avec le secours de Craterus il defit au mois d'Août les Grecs dans la Thessalie; & ensuite il s'opposa à Eumenes qui étoit du party de Perdicas. En 433. Antipater fut nommé Tuteur du fils d'Alexandre, mais ce ne fut pas pour long-tems étant mort sur la fin de la même année. Son fils Cassander fut Roy de Macedoine. Antipater avoit de l'Esprit, aimoit les sciences & il avoit été disciple d'Aristote. On dit que Iule ou Iolaus son pere l'avoit fait élever avec beaucoup de soin; & qu'il laissa une Histoire & deux Livres de Lettres. Aprez

Digitized by Google

luy Polysperchon fut Tuteur des Princes & General de l'armée. * Quinte Curse, *li.6. & seq.* Arian, Iustin, Plutarque, &c.

ANTIPATER I. de ce nom, Roy de Macedoine, étoit fils de Cassander & frere de Philippes auquel il succeda l'an 457. de Rome. Alexandre son frere luy disputa la couronne, ce qui le rendit extremement chagrin & soupçonneux. Il s'imagina même que Thessalonica sa mere avoit plus d'inclination pour son frere que pour luy. Il n'entendoit pas raison sur ce point, & il la fit mourir brutalement. Cependant Alexandre appella à son secours Pyrrhus Roy des Epirotes & Demetrius fils d'Antigonus. Le premier luy prit une partie de la Macedoine & l'autre le fit mourir. Antipater craignant une même destinée se refugia chez Lisimachus Roy de Thrace son beau-pere; mais ce Prince detestant ses crimes le fit mourir l'an 460. de Rome. * Iustin, *li.16.* Plutarque, &c.

ANTIPATER II. Roy de Macedoine, étoit fil d'un frere de Cassander. Ptolomée Ceraune ayant été tué l'an 474. de Rome, qui étoit la premiere année de la CXXV. Olympiade, son frere Meleager luy succeda & soûtint la guerre durant deux mois. Ensuite on proclama Roy Antipater, mais aprez quarante-cinq jours de regne on mit la couronne sur la tête de Sosthenes qui étoit un vaillant Capitaine. * Iustin, *li.24.* Polybe, *li.2.* Pausanias, &c.

ANTIPATER de Sidon, Philosophe Stoïcien & Poëte, vivoit en la CLXXI. Olympiade. Ciceron dit qu'il étoit tres-ingenieux, & Seneque le nomme entre les premiers Auteurs de la Secte des Stoïciens. Il avoit été disciple de Diogene de Babylonne, & Possedonius fut depuis le sien. Il en eut d'autres de grande consideration & il enseigna à Athenes & ailleurs avec beaucoup de reputation. Il laissa divers Ouvrages. Nous avons encore dans l'Antologie vingt-deux Epigrammes de sa façon. Il composa encore d'autres pieces de Poësie, & on luy attribuë même l'invention de ces sortes de vers que les Anciens ont nommé Tragi-ïambes. Il écrivoit avec une admirable facilité, aussi ne pouvant répondre dans les disputes à Carneade, il se contentoit de le faire par écrit; c'est pour cette raison que les Grecs le nommerent Crieur par la plume, *καλαμοβόας*. Valere Maxime & Pline rapportent une chose assez particuliere de luy, qu'il prenoit tous les ans la fievre au même jour qu'il étoit né & qu'il mourut au même jour.

☞ Ie ne dois pas aussi oublier que quelques Auteurs ont mis deux Antipater de Sidon; l'un Poëte & l'autre Philosophe; & qu'on l'a même confondu avec ANTIPATER de Tyr aussi Philosophe Stoïcien. Celuy-cy vivoit en même-tems; & il fut amy de Caton d'Vtique qui apprit sous luy la Philosophie des Stoïciens. * Ciceron, *li.2. & 3. de Offic. de Orat. de divin. &c.* Seneque, *ep.92.* Vossius, *de Hist. Grac. li. 3. de Poët. c.8. & de Philos. Sect. c.19.*

ANTIPATER de Tarse Philosophe Stoïcien a vécu vers la CLX. Olympiade. On ne doute pas que ce ne soit le même dont Diogene Laërce a fait mention en la vie de Zenon. Strabon le nomme entre les personnes illustres de Tarse; & Athenée luy attribuë un Traité de la superstition & un de la colere. On croit que Panetius avoit été de ses disciples. * Diogene Laërce, *in Zen.* Strabon, *li.14.* Athenée, *li.8. & 14.* Vossius, *de Hist. Grac. li.3.*

ANTIPATER de Thessalonique, Poëte Grec qui a vécu du tems de l'Empereur Auguste. Il écrivit diverses pieces en Grec & nous en avons encore quelques-unes dans les Recueils des Epigrammes Grecques. * Suidas, *in Ant.* Vossius, *de Poët. Grac. c.9. &c.*

ANTIPATER (L. Cælius) Historien Latin, a vécu du tems des Gracques, comme nous l'apprenons de Valere Maxime, c'est à dire vers l'an 630. de Rome. Il écrivit une Histoire de la guerre Punique dont Brutus fit un Abregé, comme nous l'apprenons de Ciceron, qui parlent tres-souvent d'Antipater & de ses Ouvrages. L'Histoire n'étoit pas sa seule occupation. Il étoit encore Iurisconsulte, on avoüe pourtant qu'il avoit plus d'éloquence que de doctrine. Le bon Empereur Adrien qui avoit quelquefois le goût furieusement depravé, preferoit L. Cælius Antipater à Saluste, comme il preferoit Ennius à Virgile. * Ciceron, *in Orat. in Brut. de divinitat. in epist.* Tite Live, *li.31.32.36.38. & 39.* Spartien, *in Adrian.* Valere Maxime, *li.1.c.7.* Pomponius, *tit. de orig. Iur.* Rutilius, *in vit. Iurisc.* Vossius, *li.1. de Hist. Lat. c.8.*

ANTIPATER (Gallus) Historien Latin qui a vécu sur la fin du III. Siecle. Il écrivit la vie de ce M. Aureolus Marius qui fut élû Empereur dans les Gaules du tems de Gallien, mais il le fit avec des flatteries indigne d'un Ecrivain. C'est ce que nous apprenons de Trebellius Pollio qui est le seul qui en ait parlé dans la vie de Claude. Enfin, dit-il, par le jugement des gens de guerre Aureolus eut une fin digne de sa vie à Milan. Cependant quelques Historiens se sont efforcez de le loüer & l'ont fait ridiculement. Gallus Antipater, la honte des Historiens qui flatent le plus indignement, commençoit en cette sorte la vie d'Aureolus qu'il écrivoit: Nous en sommes venus à l'Empereur digne du nom doré qu'il porte, c'est à dire, que sa vertu fut grande & qu'il reçut son nom de l'or.

ANTIPATER, Sophiste, étoit d'Hierapolis, que quelques-uns prennent pour Alep, comme je le dis ailleurs. Il avoit pour pere Zeuxideme qui étoit un homme de qualité & de merite. Antipater ne manquoit pas de sçavoir & c'étoit l'homme de son tems qui écrivoit le mieux une Lettre. L'Empereur Severe le voulut avoir auprez de luy pour être son Secretaire & ensuite il le donna pour Precepteur à ses enfans Caracalla & Geta. C'est de là que ses concitoyens le surnomment le Precepteur des Dieux, *θεῶν διδάσκαλον*. Depuis Antipater fut Gouverneur de la Bithinie & Preteur d'Hierapolis. Il étoit en cette ville l'an 212. lors qu'ayant appris que Caracalla avoit tué son frere Geta, il en témoigna une douleur extreme. Il la fit même connoître à ce cruel Empereur, en luy écrivant qu'il avoit perdu un œil & une main, & qu'il étoit au desespoir, qu'aprez n'avoir rien negligé pour leur persuader de s'aimer pour la gloire de l'Empire, l'ambition leur avoit inspiré des sentimens si peu raisonnables. Il y a apparence que Caracalla qui vouloit qu'on crût que son frere l'avoit forcé de le prevenir, ne fut point satisfait du compliment de son Precepteur, & qu'il luy en témoigna même du ressentiment. Et en effet, Philostrate dit qu'Antipater ne voulut plus prendre de nourriture, & qu'il mourut âgé de soixante-huit ans. Nous avons une medaille de Plautille femme de Caracalla, où le nom d'Antipater est sur le revers. * Philostrate, *li.2. in vit. Sophist.* Tristan, *Comment. Hist. T. II.*

ANTIPATRIDE, ville de la Palestine qui a eu Evêché suffragant de Cesarée. Elle étoit du côté de Iaffa vers la mer. Il en est souvent parlé dans les Livres de l'Ecriture, dans Iosephe & dans Guillaume de Tyr. Cette ville est aujourd'huy entierement ruinée. * Iacques de Vitri, *c.13.* Adrichomius, *p.70.* Le Mire, *notit. Episc. Orbis.*

ANTI

Digitized by Google

ANTIPHANES Historien Grec, cité par Athenée & par Clement Alexandrin. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit un Ouvrage aſſez particulier des femmes de mauvaiſe vie d'Athenes. Ce Volume étoit des plus gros, & il y a même apparence qu'Antiphanes n'avoit pas tout mis. * Athenée, *li.3.* Clement Alexandrin, *li.1. Strom.* Voſſius, *de Hiſt. li.3.*

ANTIPHANES de Bergée auſſi Hiſtorien Grec, avoit écrit divers Ouvrages, mais il les avoit rempli de tant de fables que c'eſt avec raiſon que les Anciens en ont parlé avec mépris. Cette ville de Bergée ſa patrie étoit dans la Thrace. On ne ſçait pas en quel tems Antiphanes a vécu. *Strabon, *li.1. & 2.* Stephanus, *in Βέργη.*

ANTIPHANES de Cariſte dans l'Eubée, Poëte Grec a vécu en la XCIII. Olympiade, dans le tems qu'Euctemones étoit Archonte d'Athenes. Il laiſſa diverſes pieces de Theatre, & Suidas ajoute qu'il laiſſa un fils qui fut auſſi Poëte Comique. Athenée rapporte une réponſe aſſez libre qu'Antiphanes fit à Alexandre le Grand. * Athenée, *l.7.9.13.* Iulius Pollux, Suidas, Voſſius, &c.

ANTIPHON fils de Sophilus, originaire du bourg de Ramnus, eſt mis le premier au rang des dix Orateurs par Plutarque, qui croit qu'il a été Precepteur de Thucidide, parce que cet Hiſtorien le loüe beaucoup. C'eſt dans le huitiéme Livre de ſon Hiſtoire, où il dit: Qu'Antiphon ne le cedoit à pas un des Atheniens en eſprit, en eloquence, & en vertu. Les trente Tirans le firent mourir, ſelon quelques-uns; mais les autres croyent que ce fut Denis l'ancien Tiran de Siracuſe, qui fut piqué d'une réponſe hardie que luy fit cet Orateur. Car comme Denis luy demanda quel étoit le meilleur airain, il dit que c'étoit celuy qu'on avoit employé pour faire les ſtatuës de Harmodius & d'Ariſtogiton. Ceux-cy avoient tué les Tirans. Antiphon eſt nommé le Rhamnuſien, parce qu'il étoit de Rhamnus Bourg du païs Attique. Il fut auſſi Poëte & Muſicien. Il a vécu en la XCIV. Olympiade, & c'eſt l'an 352. de Rome que les Trente Tirans le chaſſerent d'Athenes. On le ſurnomma Neſtor pour ſon eloquence; & on ajoûte que ce fut le premier qui prit de l'argent pour plaider la cauſe de ſes cliens. On luy attribuë divers Ouvrages. *Plutarque, *de decem Orat. c.1.* Diogene Laërce, *in Pytag.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. li.4.c.7. & de Poët. c.6.*

ANTISSA. Cherchez Anteſſa.

ANTISCOTI ou Iſle de l'Aſſomption, Iſle de l'Amerique Septentrionale & dans la Nouvelle France, ſur le Golfe de S. Laurent. Il y a quelques Colonies de François.

ANTISTHENES, né d'un pere de ſon nom qui étoit Athenien, & d'une mere de Phrygie. Il fut diſciple de Socrate, & le premier qui a inſtitué la Secte des Philoſophes Cyniques, que Diogene un de ſes principaux auditeurs rendit ſi conſiderable. Il vivoit en la XCIV. Olympiade vers l'an 350. de Rome. Les Auteurs anciens parlent avantageuſement de luy. Il fut premierement diſciple de l'Orateur Gorgias, & enſuite il s'attacha à Socrate. Il avoit ſon école au port de Pirée, mais depuis les Cyniques s'établirent dans un des Fauxbourgs d'Athenes dit Cynoſarges. On croit même que c'eſt de là que leur eſt venu le nom de Cyniques. D'autres en ont imaginé d'autres raiſons comme je le remarque ailleurs. Antiſthene avoit compoſé un Ouvrage qui avoit dix Volumes differens, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce qui marque tous les Traitez en particulier. Sa doctrine n'étoit point auſſi épurée que celles des autres Philoſophes; mais elle avoit du bon ſens en certaines choſes. Il ne s'attachoit qu'à la Morale; mais la ſienne étoit aigre & outrageante. Vn jour on diſoit à Antiſthene que la guerre emportoit les miſerables: Vous vous trompez, répondit-il, elle en fait plus qu'elle n'en emporte. Il diſoit ſouvent qu'il s'étonnoit de ce qu'on prenoit tant de peine pour nettoyer ſon corps, & qu'on n'en prenoit point à nettoyer ſon ame. Comme on luy demandoit ce qu'il avoit épargné à philoſopher; Il répondit, à m'entretenir moy-même & à faire volontairement ce que les autres font par contrainte. Il diſoit que la plus neceſſaire de toutes les ſciences, étoit de deſapprendre le mal; & que les ennemis étoient plus neceſſaires que les amis, parce qu'ils corrigeoient les défauts & les autres les flattoient. Auſonne le fait parler ainſi dans une de ſes Epigrammes:

Inventor primus Cynices ego. Quæ ratio iſthæc?
Alcides multò dicitur eſſe prior.
Alcida quondam fueram Doctore ſecundus,
Nunc ego ſum Cynices primus; & ille Deus.

* Diogene Laërce, *li.6. vitæ Phil.* Heſichius, Auſonne, &c.

Diogene Laërce parle de trois autres Auteurs du nom d'Anſtiſthene. Le premier ſortit de l'école d'Heraclite, le ſecond d'Epheſe, & le troiſiéme de Rhodes étoit hiſtorien. Plegon Trallien parle d'un ANTISTHENE Philoſophe Peripateticien. Les Auteurs anciens en citent quelques autres du même nom * Plegon, *Mirab. c.3.* Pline, *li.36. c.12.* Plutarque, &c.

ANTISTIVS Orateur vivoit dans le II. Siecle. C'eſt un de ceux à qui l'Empereur Marc-Aurele Antonin, confia l'education de ſon fils Commode. Mais ce Prince profita tres-mal des inſtructions que luy donna Antiſtius. * Volaterran, *anthr. li.14.*

ANTISTIVS ſurnommé SOSIANVS Poëte Latin, qui a vécu du tems de Neron. Il s'amuſa à compoſer des vers contre cet Empereur, & il fut aſſez heureux pour n'être envoyé qu'en exil. * Tacite, *li.13. & 16. Annal.*

ANTITACTES heretiques ſortis de la malheureuſe Secte des Gnoſtiques, étoient ſi furieuſement aveuglez qu'ils croyoient que le peché n'eſt point mauvais; mais plûtôt digne de recompenſe. Ainſi appuyez ſur ce faux principe, ils ſe vautroient dans toutes ſortes de crimes. * Clement Alexandrin, *li. 3. des Tapiſſeries.* Baronius, *A. C. 120.*

ANTIVARI, *Antibarum*, ville de Dalmatie au Turc. Elle eſt ſur la mer Adriatique. Autrefois elle avoit Evêché, & le Pape Alexandre II. en 1062. l'erigea en Metropole & luy donna dix ſuffragans. Depuis elle eſt tombée ſous la tyrannie du Turc. Quelques Auteurs croyent que cette ville eſt l'ancienne *Doclea.* * Baronius, *A.C.1062.* Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis.*

ANTIVM dite aujourd'huy ANTIO ROVINATO, ville d'Italie qui a été autrefois tres-conſiderable, mais aujourd'huy elle eſt ruinée. Il y a eu même le ſiege d'un Evêché qu'on a depuis transferé ailleurs. Antium a été la Capitale des Volſques chez leſquels Coriolan ſe retira. Ce ſont ceux proprement qu'on nomma les Volſques Antiales. Comme ceux qui parlent de l'origine des villes ne manquent preſque jamais d'y mêler quelques fables, on a dit qu'un Roy nommé Antius donna ſon nom à cette ville; & d'autres ont ajoûté que c'eſt celuy d'un fils qu'Vliſſe avoit eu de Circé, qu'on pretend être fondateur de cette ville. Quoy qu'il en ſoit, il

Digitized by Google

est seur qu'elle fut celebre par un Temple de la Fortune. C'est pour cette raison qu'Horace la nomme la maîtresse d'Antium.

O diva gratum qui Regis Antium.

Auguste avoit un Autel à Antium. C'étoit aussi la patrie de l'Empereur Neron qui rétablit cette ville, & y fit bâtir divers Palais. Adrien y en avoit un comme nous l'apprenons de Philostrate, & il se plaisoit à Antium. Cette ville a été depuis ruinée par les Sarrasins. On ne sçait point en quel tems. Il y a apparence que ce fut dans le VIII. Siecle. On croit que cette ville étoit située dans le même endroit où l'on a depuis bâty le Bourg dit Nettuno, qui a été long-tems à la famille Colomna. * Denis d'Halicarnasse, *li.* 1. Strabon, Pline, Tite-Live, Tacite, Leandre Alberti, &c.

ANTOLINEZ (Augustin) Archevêque de Compostello étoit de Valladolit en Espagne, où il nâquit en 1554. & depuis il s'y fit Religieux dans l'Ordre des Augustins. Il étudia en Theologie à Salamanque, & il l'enseigna ensuite dans la même Vniversité avec beaucoup d'applaudissement. Son merite luy procura les premieres charges dans son Ordre & dans son Eglise; car il fut premierement Evêque de Ciudad Rodrigo, & puis Archevêque de Compostello. Il fut attaqué durant la visite de son Diocese d'une maladie dont il mourut le 19. Iuin de l'an 1626. Ce Prelat a écrit quelques vies de Saints, comme celle du B. Iean de Sahagun, de sainte Claire de Montfalco, &c. & on luy attribuë encore un Traité de la Conception de la sainte Vierge; dans lequel il disoit que la Vierge sainte vit l'Essence Divine au moment de sa Conception. * Petrus Alva, *in Milit. Concept.* Curtius, *in Elog. vir. illust. Aug.* Nicolas Antonio, *Bibl. Scrip. Hisp.*

ANTOLINEZ (Iustin) Evêque de Tortose, étoit de Valladolit, frere d'Augustin Antolinez Archevêque de Compostello. Celuy-cy passa pour être sçavant dans la Iurisprudence Civile & Canonique, & on dit même qu'il avoit été Avocat à Seville. Pierre de Castro de Quiñones Archevêque de Grenade l'attira dans cette ville où il fut Archidiacre & Doyen de son Eglise, & en 1627. Evêque de Tortose. Il mourut en 1640. Il a laissé une Histoire Ecclesiastique de Grenade qu'on n'a point encore publiée.

ANTOINE de Bourbon, Roy de Navarre, Prince de Beran, Duc de Vendosme, de Beaumont & d'Albert, Comte de Foix, &c. Gouverneur de Picardie & de Guyenne, fils aîné de Charles de Bourbon Duc de Vendosme, nâquit à la Fére en Picardie le 22. Avril de l'an 1518. Il porta le titre de Duc de Vendôme, & puis celuy de Roy de Navarre ayant épousé à Moulins en Bourbonnois Ieanne d'Albret fille unique & heritiere de Henri d'Albret Roy de Navarre. Ce fut le 20. Octobre de l'année 1548. le Roy Henri mourut en 1555. Antoine de Bourbon eut beaucoup de part aux affaires du tems, quoy qu'on l'accuse d'avoir manqué quelquefois de cette vigueur heroïque qui est comme l'ame des plus grandes entreprises. En 1559. il assista au sacre & au Couronnement du Roy François II. où paroissant en qualité de premier Prince du sang Royal, il y representa le Duc de Bourgogne. Il étoit venu à la Cour pour avoir dans les affaires la part qui étoit dûë à son merite & sa naissance; mais la Reine Catherine de Medicis rompit toutes ses mesures; & pour le renvoyer honnêtement chez luy, on luy donna le soin de conduire sur les frontieres du Royaume la Princesse Elizabeth de France, qui par la paix de Cateau-Cambresis avoit été promise à Philippes II. Roy d'Espagne. Cependant le Roy François II. étant mort, le Roy de Navarre s'accorda avec la Regente, & il fut declaré Lieutenant General du Royaume durant la minorité du Roy Charles IX. Ce fut environ le tems que commancerent ces troubles deplorables qui faillirent à desoler la France. Antoine commanda l'armée Royale qui prit Bourges en 1562. Quelque tems aprez étant entré dans la Normandie il y assiegea la ville de Roüen, où visitant un jour les tranchées il y fut blessé d'une mousquetade à l'épaule dont il mourut à Andely, non pas le 7. d'Octobre comme marque son Epitafe qu'on voit dans l'Eglise Collegiale de Vandôme où il fut enterré; mais le 17. de Novembre de la même année 1562. Il eut de la Reine Ieanne d'Albret son épouse, Henri Duc de Beaumont au Maine qui nâquit le 21. Septembre 1551. & qui mourut au Château de la Fléche le 20. Août 1553. Henri IV. Roy de France. Loüis-Charles Comte de la Marche, né au Château de Gaillon en Normandie le 19. Fevrier 1564. Sa nourrice le laissa tomber d'une fenêtre & il se tua. Et Catherine de Bourbon, mariée au Duc de Bar. Antoine de Bourbon eut aussi un fils naturel, Charles Archevêque de Roüen, dont je parle ailleurs. * Voyez de Thou, Avila, P. Matthieu, &c.

ANTOINE de Bourbon, Comte de Moret, fils legitimé du Roy Henri le Grand Roy de France, nâquit en 1607. de Catherine de Bueil. Il fut legitimé par Lettres du Roy données à Paris en 1608. Il eut les Abbayes de Savigny, de saint Etienne de Caën, de Signy, & de saint Victor lez Marseille. Depuis il suivit le parti des mécontans dans le Royaume, & il fut tué d'une mousquetade qu'il reçût au combat de Castelnaudary, le premier jour de Septembre de l'an 1632. âgé de vingt-cinq. C'étoit un jeune Prince de grande esperance, dit un Auteur moderne, que les mauvais conseils perdirent; & de grands hommes eurent part à sa disgrace. D'autres en parlent diversement.

ANTOINE qui prit la qualité de Roy de Portugal, étoit fils de Loüis, second fils du Roy Emanuel & de Marie d'Aragon. Ce Prince l'avoit eu d'une maîtresse nommée Ioland. Il nâquit en 1531. & fut Prieur de Crati. Depuis aprez la mort de Sebastien, il prit la qualité de Roy à Lisbonne, le 24. Iuin 1580. Mais le parti des Espagnols étant plus fort que le sien, il se vit contraint de prendre la fuite, & de venir mendier du secours en France, où il mourut à Paris le 26. Août 1595. & fut enterré aux Cordeliers en la Chapelle de Gondy. Il laissa divers enfans naturels. Emanuel dont je parle parmy les Princes de ce nom; Christophle qui prit le titre de Roy, & mourut à Paris de paralisie, le 3. Iuin 1638. en la 66. année de son âge; Denis Religieux de Citeaux; Iean mort sans alliance & deux filles Religieuses en Portugal. Dom Antonio écrivit son Histoire, & des Commentaires sur les Pseaumes.

ANTOINE de Bourgogne, Duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg, & de Limbourg, Marquis du saint Empire, étoit le second fils de Philippes II. dit le Hardy Duc de Bourgogne & de Marguerite de Flandres. Il nâquit en 1384. & il eut en partage les Duchez de Brabant & de Lothier, dont il prit possession au mois de Decembre de l'an 1406. Il eut part aux factions des maisons d'Orleans & de Bourgogne qui furent si funestes à l'Etat sous le regne de Charles VI. & il prit le party de Iean dit Sans-Peur son frere. Depuis il se trouva à la bataille d'Azincourt, & il y fut tué le 25. Octobre 1415. Son corps fut enterré à Furnes où l'on voit encore son Epitafe. Il épousa

Digitized by Google

sa l'an 1402. à Arras Ieanne de Luxembourg, fille unique de Waleran de Luxembourg III. du nom, Comte de S. Paul & de Ligny, morte en 1407. Il en eut Iean & Philippes de Bourgogne dont je parle ailleurs. En 1409. il prit une seconde alliance avec Elisabeth de Luxembourg fille unique du Duc de Gorlicie, Marquis de Brandebourg, &c. & il en eut Guillaume & une fille morts jeunes. * Il faut consulter Monstrelet, la grande Chronique du Païs-Bas, le Religieux de saint Denis qui a écrit l'Histoire de Charles VI. les Memoires de Golut, S^te Marthe, &c.

ANTOINE, bâtard de Bourgogne surnommé le Grand, S^r de Beures & de Vassy, Comte de sainte Menehould, de Grandpré, de Guines, de Château-Thierry, &c. Chevalier des Ordres de saint Michel & de la Toison d'or; étoit fils de Philippes le Bon Duc de Bourgogne & de Ieanne de Prulles sa maîtresse. Il nâquit l'an 1421. & il donna si souvent des temoignages éclatans de sa conduite & de sa bravoure, qu'il merita d'être surnommé le Grand. Il passa avec Baudoüin son frere en Barbarie où il fit lever le siege que les Maures avoient mis devant la ville de Ceute & à son retour en France il servit le Comte de Charolois contre les Liegeois, & en celle contre les Suisses où il commandoit en 1476. l'avant-garde au combat de Grandson; & l'année d'aprez il fut fait prisonnier à la bataille de Nancy. Aprez cela il servit le Roy Loüis XI. qui luy donna les Comtés de Grandpré & de Château-Thierry, en 1478. Charles VIII. le fit Chevalier de saint Michel, l'étant déja depuis 1456. de la Toison d'or qu'il reçût le Collier du Duc de Bourgogne son pere. Le Roy Charles luy donna aussi en 1485. des Lettres de legitimation. Il mourut en 1504. âgé de 83. ans. Il eut de Marie de la Vieville qu'il avoit épousée en 1459. Philippes S^r de Beures, Ieanne femme de Gaspard S^r de Culembourg, &c. & une autre femme de Rodolfe Comte de Fauquembourg. Il eut aussi un fils naturel nommé Antoine qui a fait la branche des Seigneurs de Wacquen.

ANTOINE de Lorraine Comte de Vaudemont & de Guise, Baron de Ioinville, &c. a vécu dans le XV. Siecle, & on le surnomma l'Entrepreneur. Il étoit fils de Ferry de Lorraine surnommé le Courageux & de Marguerite de Ioinville. Ce Ferry étoit fils puisné de Iean Duc de Lorraine & frere de Charles I. lequel étant mort en 1430. ne laissa que des filles. Isabeau qui étoit l'aînée épousa René d'Anjou Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & elle luy porta le Duché de Lorraine, Antoine Comte de Vaudemont s'y opposa. Il pretendoit que ce Duché étoit fief masculin affecté aux seuls mâles, qu'il ne pouvoit tomber en quenoüille; & qu'étant le propre neveu du Duc Charles, c'étoit aussi le seul qui luy devoit succeder. Pour faire valoir ses pretensions, il prit les armes, & se mocqua de la decision de l'Empereur Sigismond, lequel étant en 1434. au Concile de Bâle avoit prononcé en faveur de René. Avant cela il s'étoit fortifié du secours de Philippes le Bon, & ayant affronté les troupes de René, il les défit & le prit luy-même prisonnier à la bataille de Bullegneville le 2. Iuillet de l'an 1431. Aprez cet avantage il envoya son prisonnier à Dijon, d'où il ne sortit que sous de rudes conditions, comme je le dis ailleurs. Il y en avoit une qui regardoit le mariage d'Ioland fille de René avec Ferry fils d'Antoine, qui fut depuis accompli en 1444. à Nancy à la presence du Roy Charles VII. Antoine Comte de Vaudemont mourut l'an 1447. Il avoit épousé en 1417. Marie d'Harcour fille de Iean VII. Comte d'Harcour & de Marie d'Alençon; & heritiere des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf & de Mayenne par la mort de Iean VIII. de ce nom son frere tué a la bataille de Verneüil le 17. Août 1424. Ieanne sœur de Marie porta le Comté d'Harcour dans la maison de Rieux, & il est depuis revenu dans celle de Lorraine, par le mariage de Loüise de Rieux avec René de Lorraine Marquis d'Elbeuf, &c. comme je le dis ailleurs. Antoine eut de cette alliance quatre fils & quatre filles. Ferry mari d'Ioland d'Anjou, mort en 1470. Henri Evêque de Mets & de Teroüane mort en 1505. Philippes & Iean, Marguerite mariée à Antoine S^r de Croüy & de Renti, Marie seconde femme d'Alain IX. Comte de Rohan, Marguerite & Catherine Religieuses.

ANTOINE Duc de Lorraine & de Bar étoit troisiéme fils de René Duc de Lorraine & de Philippe de Gueldres sa deuxiéme femme. Il nâquit le 4. Iuin de l'an 1489. & il fut elevé à la Cour du Roy Loüis XII. qu'il suivit en Italie. En 1509. il se trouva à la bataille d'Agnadel & depuis il se signala en celle de Marignan l'an 1515. & en diverses autres occasions. En 1525. les païsans de l'Alsace & de l'Evêché de Strasbourg s'étant revoltez, Antoine trouva le moyen de les remettre à leur devoir, ce qui luy acquit beaucoup de gloire & de reputation. Il mourut le 14. Iuin de l'an 1544. Dez l'an 1515. il avoit épousé Renée de Bourbon fille de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier Vice-Roy de Naples & de Claire de Gonzague-Mantoüe. En 1529. aprez la confiscation des biens de Charles Connétable de Bourbon, Renée Duchesse de Lorraine sa sœur obtint du Roy François I. la Baronnie de Mercœur & quelques autres Seigneuries en Auvergne. Antoine eut de cette alliance François Duc de Lorraine qui luy succeda. François qui a fait la branche des Ducs de Mercœur dont je parle ailleurs; & Anne mariée en premieres nôces à René de Nassau & de Chalon Prince d'Orange, & puis avec Philippes de Croüy I. du nom Duc d'Arschot.

ANTOINE de Vergy Comte de Dammartin & S^r de Champlite, Conseiller & Chambellan du Roy & Maréchal de France, étoit fils puisné de Iean de Vergy III. du nom dit le Laffre & de Ieanne de Châlon sa premiere femme. Henri V. Roy d'Angleterre soy disant Regent de France, le fit Maréchal par Lettres données à S. Pharon lez Meaux le 22. Ianvier de l'an 1421. Philippes le Bon Duc de Bourgogne luy donna le Collier de l'Ordre de la Toison d'or en 1430. Depuis il fut Gouverneur de Bourgogne, de Champagne & de Brie; & il mourut l'an 1439. sans laisser des enfans.

ANTOINE Maréchal de France. Cherchez Aumont, Desprez-Monpezat, Gramont, Roquelaure & Coiffier.

ANTOINE dit BECK ou BEAK, Evêque de Durham en Angleterre & puis Patriarche de Ierusalem. C'étoit un Prelat extrémement magnifique qu'on eleva sur ce siege Pontifical de Durham vers l'an 1283. & depuis en 1305. le Pape Clement V. le crea Patriarche de Ierusalem pour les Latins, ce qui n'étoit proprement qu'un titre. Les Auteurs qui parlent de luy, ne sont pas tous d'un même sentiment. Les uns le considerent comme un Prelat zelé & sçavant qui avoit même écrit divers Ouvrages; & les autres l'accusent de vanité & de mauvaise foy. Il mourut vers l'an 1310. ou 11. * Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.* Godowin, *de Episc. Dunelm.* Sponde, Bzovius, &c.

ANTOINE I. surnommé CAULEOS Patriarche

Digitized by Google

triarche de Constantinople, fut élû aprez Etienne l'an 888. sous l'Empire de Leon VI. dit le Sage & le Philosophe. C'étoit un Prelat de grande pieté qui ne se negligea point pour l'union de l'Eglise, mais il ne fut pas assez heureux pour en pouvoir venir à bout. Il mourut l'an 890. comme il est marqué dans le Catalogue des Patriarches de Constantinople que nous avons dans le corps du Droit Oriental. Le Cardinal Baronius qui avoit marqué dans le Martyrologe Romain, la mort du Patriarche Antoine en huit cens nonante-un, a suivi ce Catalogue dans les Annales & l'a mise en huit cens nonante. Les Grecs l'honorent comme un Saint. Nicephore Philosophe fit son Oraison funebre que nous avons dans Metaphraste, *ad d. 12. Febr.*

ANTOINE II. de ce nom, STUDITE Patriarche de Constantinople, dans le dixiéme Siecle. En 975. on celebra un Synode en cette ville & Basile qui étoit un Prelat de mauvaise vie, y fut convaincu de divers crimes & deposé. On mit à sa place Antoine Studite, dont la probité étoit connuë. Il gouverna l'Eglise avec assez de bonheur, mais craignant le tiran Bardas qui s'eleva aprez Jean Zemisces, il fit une abdication de la Prelature. Ce fut en 976. & il ne mourut qu'en neuf cens huitante-un qu'on luy donna pour successeur Nicolas surnommé Chrysoberges. * Baronius, *in Annal.* Curopalate, &c.

ANTOINE III. dit CALOERIUS, étoit Religieux, il passoit pour homme de bien & on le fit Patriarche en 1398. Les Latins luy opposerent Augelo Corario de Venise. Antoine mourut en 1403. environ quarante ans aprez son election.* Genebrard & Onuphre, *in Chron.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *in Annal.*

S. ANTOINE le Grand, Abbé, vivoit dans le quatriéme Siecle. Il étoit Egyptien de nation, & il devint le pere d'un tres-grand nombre de Saints solitaires que l'amour pour la retraite attira dans les deserts de la Thebaïde. Le Sieur Rivet Ministre Calviniste & quelques autres de son parti ont osé dire que saint Antoine avoit été Avocat, au lieu que sa vie, que nous avons composée par saint Athanase, porte qu'il n'avoit pas etudié. Ces Messieurs qui parlent avec tant de mépris de cette excellente vie qui a merité les eloges des plus grands Docteurs de l'Eglise, & entre autres de saint Gregoire de Nazianze, de saint Jean Chrisostome, de saint Jerôme, & de saint Augustin, ne citent point d'Auteur touchant cette profession d'Avocat qu'ils attribuent à saint Antoine. Il est même étonnant qu'ils ayent osé produire cette chimere, aprez que le P. Rosweïde en a decouvert la source & montré que ceux qui ont avancé cette fausseté, l'avoient prise de Suidas. On sçait que cet Auteur ne dit rien qui soit avantageux à la reputation de ce Saint & illustre solitaire, outre qu'en ce même endroit il est visible que c'est un Payen, qui prie les Dieux de recompenser cet Antoine, maintenant qu'il vit avec eux dans les Isles fortunées, à cause des liberalitez qu'il luy avoit faites. Saint Augustin dans la Preface de ses Livres de la Doctrine Chrétienne est absolument contraire à ce titre d'Avocat attribué à saint Antoine, & s'accorde fort bien avec ce que sa vie dit qu'il n'avoit pas été instruit dans les Lettres. Ce Saint marque même expressement qu'il ne sçavoit pas lire, au lieu que selon sa vie on pourroit croire seulement qu'il ignoroit les Lettres humaines, & la langue Grecque. Mais si saint Antoine ignora les sciences de la terre, il fut bien mieux instruit dans celles du Ciel, & il y fit bien plus de progrez. Il devint illustre non seulement par sa sainteté, par le don de prophetie & de miracles; mais encore pour avoir été la ferme colomne de l'Eglise en s'opposant avec courage aux impostures des Arriens. Il fit voir dans ces occasions que les grottes & les cavernes qui separoient les solitaires de la contagion du siecle en les renfermant tous vivans comme dans une espece de tombeau, ne les rendoient pas indifferens aux afflictions & aux playes de l'Eglise. Car il écrivit plusieurs fois à l'Empereur Constantin & à ses enfans, pour les prier de ne pas se laisser prevenir par les heretiques; Et même en étant prié par les Evêques & par les Solitaires, il alla à Alexandrie où il parla publiquement contre les Ariens. Ce grand Saint mourut au commencement de l'annee 356. âgé de 105. car il étoit né en 251. sous l'Empire de Dece. Le jour de sa mort est tres-certain, puis qu'il y a plus de douze cens ans que l'Eglise fait sa Fête le dix-sept Janvier, comme on le voit par l'histoire de saint Euthime. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres sept Epîtres de saint Antoine à divers Monasteres. La principale est celle qui est adressée aux Solitaires dits les Arsenoïtes. Le Saint les écrivit en langue Egyptienne. On les traduisit en Grec & Valere Sarrazius les a mises en Latin telles que nous les avons. Je ne sçay où le bon homme Tritheme avoit appris que saint Antoine étoit Auteur de deux Livres de Sermons qui sont dans la Bibliotheque des Peres. Gerard Vossius Prevôt de Tongres a publié sous le nom de ce Saint un petit discours de la vanité du monde & de la resurrection de morts, qu'on trouve dans le IV. Volume de la même Bibliotheque des Peres imprimée à Cologne. Saint Athanase écrivit la vie de saint Antoine, comme je l'ay deja remarqué. Saint Gregoire de Nazianze dit que ce saint Docteur, dans cet excellent Ouvrage a fait la Regle de la vie Monastique & solitaire par le soin qu'il a pris de nous representer son exemple & ses preceptes. Evagre qui n'étoit alors que Prêtre & qui fut depuis Evêque d'Antioche, traduisit en Latin cette vie à la priere d'Innocent. Elle devint tres-celebre en fort peu de tems, & outre ce que saint Jerôme & Rufin en disent, saint Augustin qui en fut touché vers le tems de sa conversion, temoigne sur le rapport de Potitien, qu'elle avoit été portée jusques à Treves & qu'elle étoit alors tres-celebre parmy les Chrétiens. Nous avons aujourd'huy & l'original Grec de cette vie & la traduction d'Evagre, où l'on trouve tout ce que les Anciens ont jamais cité de la vie de saint Antoine écrite par saint Athanase. * Saint Jerôme, *de Script. Eccles. c.* 88. *&* 125. Saint Augustin, *li.* 8. *Confess. c.* 6. Socrate, *li.* 4. Sozomene, *li.* 2. *&* 3. Ruffin, *li.* 1. Saint Gregoire de Nazianze, *Orat.* 21. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. c.* 89. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Possevin, *Appar. sac.* Herman, *vie de S. Athan.* Rivet, *Crit. sac.* Le Mire, &c.

S. ANTOINE, Ordre Religieux sous la Regle de S. Augustin, dont le chef est l'Abbaye de S. Antoine de Viennois en Dauphiné. Les Reliques de ce Saint furent portées d'Alexandrie à Constantinople. Josselim qui est aussi appellé Jacelin & Gozzelin les porta de Constantinople en Dauphiné. Comme il possedoit plusieurs terres dans cette Province; il deposa ce sacré tresor dans celle de Châteaux-neuf de l'Albene, où il fut honoré durant plus de deux cens

Digitized by Google

cens ans, jusqu'à ce que Guigues Disdier un des successeurs de Iosselin luy eleva vers l'an 1070. un Mausolée. Les autres disent que Guillaume de la Mothe S. Disdier commença cet Ouvrage & que Guigues son fils l'acheva; mais qu'ayant fait transporter ses Reliques, le Pape Vrbain II. n'approuvant pas que des seculiers se donnassent cette liberté, ordonna aux Religieux de Montmayeur d'Arles d'avoir soin de ces saintes Reliques. Cette maladie que les Latins nomment Sacrée & Sideration, & les Grecs Sphacele & Estiomene, faisoit alors d'étranges ravages. On implora le secours de saint Antoine, son intercession envers Dieu fut favorable à ceux que ce mal avoit frappé, & que le peuple ignorant appella feu de saint Antoine. Les malades qui occupoient continuellement les environs de l'Eglise ou étoient les Reliques du Saint, toucherent de pitié Gasto ou Gaston & Girin son fils, Gentils-hommes voisins. Ils bâtirent un Hôpital pour y loger ces malheureux qui souffroient de tres-grandes incommoditez, exposez comme ils étoient à toutes les injures de l'air. Cela arriva l'an 1095. Gasto & Girin se devoüerent au service des pauvres, leur exemple en gagna six autres, & puis un plus grand nombre. Ce qu'Aimar Falcoz exprime ainsi:

Gastonis voto, societatis fratribus octo,
Ordo est hic cœptus ad pietatis opus.

Cependant tous les pauvres étoient reçûs dans leur Hôpital, & nul qui fut atteint de ce mal, n'y étoit refusé. Ensuite ils prescrivirent quelques Reglemens & une forme d'Institut, & ils en obtinrent l'approbation du Pape. Depuis ce tems cette Paroisse, dite la Mothe aux Bois, a pris le nom du Saint qui y étoit honnoré, & c'est aujourd'huy la petite ville de saint Antoine en Viennois. Ce qui n'étoit qu'un Hôpital en son origine, est devenu une celebre Abbaye Chef-d'Ordre. Il a été gouverné durant prez de deux cens ans par dix-sept Superieurs honnorez de la qualité de Maîtres & de Commandeurs, jusques à Etienne III. mort en 1273. Aimon de Montagny qui luy succeda eut le premier le titre d'Abbé. Il acquit la Seigneurie & la Iurisdiction temporelle de la ville de saint Antoine, & il obtint l'union du Prieuré de la grande Eglise à l'Hôpital ou à la Maîtrise comme on parloit alors. Cette Eglise où étoit le corps de saint Antoine, appartenoit aux Religieux Benedictins de Mont-majeur d'Arles en Provence. Le Pape Boniface VIII. leur fit assigner, en forme de dégrevement treize cens livres de revenu annuel en fonds de terre. On leur accorda encore quelque portion des Reliques de saint Antoine. Ce qui fut depuis un sujet de grande querelle. Le même Pape en 1297. érigea l'Hôpital de saint Antoine en Abbaye, & le declara chef de tous les autres Hôpitaux. Aimon fit de nouveaux Status, & il affermit la Regle de saint Augustin dans cet Ordre qui luy doit presque tout ce qu'il a de splendeur & de dignité. Il mourut en 1316. aprez avoir gouverné durant quarante trois ans, heureux en tous ses desseins, cher aux Princes & venerable à toute la Chrétienté. Il a eu d'illustres successeurs; & soûs eux l'Ordre de saint Antoine s'est repandu par toute la Chrétienté. En 1561. les Huguenots prirent la ville de saint Antoine. L'Abbaye fut ruinée, ses bâtimens brûlez & ils n'en conserverent que l'Eglise pour y faire l'exercice de leur Religion. Cette ville fut depuis prise & reprise par ceux de l'un & l'autre party. Ces malheurs arriverent sous le gouvernement de l'Abbé Loüis de Langeac, qui commença la reparation de son Abbaye en 1573. * Aimar Falcoz, *Hist. Anton.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Le Mire, *orig. Monast.*

S. ANTOINE, est un Ordre en Ethiopie, dans l'Empire du Preste-Ian. Quelques Auteurs pretendent qu'il s'y est répandu en France. Il est seur que presque toutes les Eglises de ce païs sont gouvernées par des Religieux de saint Antoine. On dit même qu'il y a un Ordre Militaire qui porte le nom de ce Saint, dont Iean Balthazar Abyssin, Chevalier de cet Ordre a composé l'Histoire.

S. ANTOINE, Ordre Militaire. Albert de Baviere Comte de Hainaut, de Holande & de Zelande, ayant dessein de faire la guerre au Turc, établit en 1382. cet Ordre de Chevaliers de saint Antoine. Ils avoient une Eglise dans un Château prez de Monts en Hainaut. Les Chevaliers portoient un collier d'or fait en forme de ceinture d'Ermite, où pandoit au bout un bâton fait en bequille avec une clochette, & de la maniere qu'on les represente dans les portraits de saint Antoine. * Aubert le Mire, *de orig. Ordin. Equest. li.* 2. *c.* 12.

ANTOINE, disciple de saint Simeon Stilite & son imitateur, vivoit dans le V. Siecle, vers l'an 460. sous l'Empire de Leon. Il écrivit la vie de ce Saint que nous avons en Latin, & on y trouve ces paroles dans le septiéme Chapitre, *Quidam autem juvenis adstitit ei, Antonius nomine, qui vidit & scripsit hac.* Il y a même apparence que c'est le même dont parle Evagre. Theodoret a écrit la même vie. * Evagre, *li.* 1. *Hist. Eccl. c.* 13. Vossius, *de Hist. Latin. li.* 2. *c.* 17.

ANTOINE BARBERIN, Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Evêque de Palestrine, Pair & Grand Aumônier de France, Camerlingue de la sainte Eglise, Commandeur des Ordres du Roy, Duc de Segny, Abbé de S. Evroul, &c. Il étoit fils de Charles Barberin, Duc de Monterotundo & d'Aceti & de Constance Magaloti, neveu du Pape Vrbain VIII. & frere puîné de François Barberin Cardinal Doyen du sacré College, & de Dom Thadée Prince de Palestrine. Ce sage Prelat avoit été destiné à l'Ordre de Malthe, & son oncle ayant été élû Pape le fit Grand Prieur de Rome. Depuis étant persuadé que ce neveu feroit honneur au sacré College, il le crea Cardinal en 1627. La chair & le sang n'aveuglerent point cet illustre Pontife, il connût par experience que son neveu étoit digne de cette elevation, & qu'il avoit un esprit capable d'executer de tres-grandes choses. Il luy donna la Legation d'Avignon & d'Vrbain, & en 1629. il l'envoya Legat à *Latere* en Piemond pour les affaires du Montferrat. Le Cardinal Antoine s'acquitta tres-bien de cette commission, il menagea si adroitement les esprits & les interêts de divers Princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Le Roy Loüis le Iuste extremement satisfait de sa conduite luy donna en 1633. la protection des affaires de France. L'an 1641. il fut pourvû des Legations de Bologne, de Ferrare & de la Romaigne, & on le nomma Generalissime de l'armée de l'Eglise contre les Princes liguez. Cependant aprez la mort du Pape Vrbain VIII. son oncle, Innocent X. qui luy succeda en 1644. ne luy ayant point temoigné tous les sentimens d'amitié & de reconnoissance qu'il devoit, ce Cardinal fut obligé de se refugier en France où il attira sa famille que le même Pontife persecutoit. Des personnes de consideration travaillerent depuis à les remettre en grace auprez d'Innocent, & cette reconciliation se fit en 1653. Ce fut en cette même année que le Roy le fit Grand Aumônier de France. Il le nomma depuis à l'Evêché de Poitiers & en 1657. il luy donna l'Archevêché de Reims. Le Cardinal Antoine mourut dans son Château de Nemi à 6. lieües de Rome, le 3. Août de l'an 1671. âgé

Digitized by Google

de 64. Divers Auteurs parlent tres-avantageusement de luy & luy ont dressé des eloges magnifiques. Ce Cardinal les meritoit justement. On n'en vit jamais de plus honnêtes, de plus genereux & de plus obligeans. Sa bonté & la douceur de ses mœurs l'ont fait aimer de tout le monde. Sa dignité s'accommodoit avec elles ; & elle se faisoit honnorer sans se rendre redoutable. Nous en verrons des exemples illustres dans sa vie que M. le Prieur Baudrand nous fait esperer.

ANTOINE DE BUTRIO, Iurisconsulte de Bologne, a vécu dans le XIV. Siecle & au commencement du XV. Tritheme dit qu'en 1417. il fleurissoit encore durant la celebration du Concile de Constance, & qu'il ne merita pas moins d'estime par sa douceur & par son honnêteté que par son sçavoir. Simler, Forster & Fichard soûtiennent qu'Antione de Butrio mourut en 1408. & qu'il fut enterré dans le Cloître de l'Abbaye de saint Michel aux Bois, qui est hors les murs de Bologne. Il a écrit divers Traitez, *Repertorium Iuris Canonici ac Civilis. Commentaria in Decretales & Clementinas. Consilia, &c.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Fichard & Forster, *in vit. Iurisc.* Simler, *in ep. Bibl. Gesner.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

ANTOINE FIZHERBERT ou fils d'Herbert chef de la Iustice en Angleterre, a vécu dans le dernier Siecle. C'étoit un sçavant Iurisconsulte, qui ne fut pas moins illustre par son erudition & sa probité, que par sa qualité & par ses charges. Il previt les malheurs qui suivoient le schisme en Angleterre, & il les previt avec douleur, n'étant pas en état de s'y opposer. Du moins il voulut faire en sorte que sa famille n'y eut point de part. Il deffendit à ses enfans d'acheter aucun des biens qui avoient été aux Monasteres, & même de n'en pas accepter le don qu'on leur en pourroit faire. Ils obeïrent avec tant de soin & de fidelité, qu'on assûre que ceux de cette famille ont toûjours fait profession de la Religion Catholique. Antoine Fizherbert étoit en estime vers l'an 1530. Il écrivit des Commentaires sur les loix municipales du Royaume. *De naturâ Brevium. Epitome Iuris. De l'Office & Autorité des Iusticiers de paix, &c.* Lelande & Pitseus, *de Script. Angl.*

S. ANTOINE DE PADOVE ou DE PORTUGAL, Religieux de l'Ordre de saint François & le Thaumaturge de son Siecle, étoit de Lisbonne. Tritheme dit qu'il enseigna la Theologie à Tolose, à Bologne & à Padoüe, avant son entrée dans l'Ordre de saint François, où il fut reçû durant même la vie de ce Saint. Il en fut un des plus illustres ornemens. Comme il étoit sublime Theologien & tres-eloquent, il écrivoit & prêchoit avec tant de force que l'heresie & le vice ne luy resistoient que par leur naturelle opiniâtreté. Ses discours étoient ordinairement confirmez par des miracles. Le Pape Gregoire IX. persuadé de la sainteté de sa vie & des lumieres de son esprit, le nommoit ordinairement l'Arche du nouveau Testament & le secret depositaire des Lettres sacrées. Saint Antoine s'arrêta long-tems à Padoüe dont il a porté le nom ; & il y mourut le 13. Iuin de l'an 1231. L'année d'aprez le même Pape Gregoire IX. le Canoniza. Son corps est dans une Chapelle de la magnifique Eglise qui porte son nom. Cette Chapelle est embellie de quantité de figures de marbre blanc qui representent les principales actions de la vie du Saint dont le corps est sous l'Autel. Nous avons divers Sermons de ce Saint & quelques autres Ouvrages qu'on a souvent publiez. Le P. Iean de la Haye Religieux du même Ordre & Professeur en Theologie procura en 1641. une nouvelle edition de ces Oeuvres qu'il ajoûta à celles qu'on attribuë à saint François. Il a commencé par mettre la vie, les eloges & la Bulle de la Canonization de saint Antoine de Padoüe. *Sermones Dominicales Adventus, Quadragesima, ac reliqui omnes de tempore. Sermones de Sanctis. Interpretatio vel expositio mystica in sacram Scripturam. Concordantiæ Morales sacrorum Bibliorum.* Ce dernier Ouvrage est divisé en cinq Livres & la disposition en est admirable. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *in Annal. Eccl.* Possevin, Le Mire, La Haye, &c.

ANTOINE DE PALERME ou LE PANORMITAIN, originaire de Sicile & natif de Bologne, a été tres-estimé dans le XV. Siecle. Il prit naissance dans une famille noble & ancienne ; mais cet avantage naturel n'est pas ce qui le rendit le plus illustre, il le fut par son propre merite, par son esprit & par son erudition. Philippes Seigneur de Milan l'attira chez luy, & il l'y retint par ses liberalitez. Ce Prince mourut en 1448. Antoine Panormitain se donna ensuite à Alfonse d'Aragon Roy de Naples & il fut son Secretaire. Il écrivit même avec soin l'Histoire de ce Roy, dont nous avons diverses editions, avec les remarques & les Commentaires d'Eneas-Sylvius qui fut depuis le Pape Pie II. Antoine composa d'autres Ouvrages en vers & en prose ; & Barthelemy Facius luy donna l'eloge de bon Poëte & d'excellent Iurisconsulte. Laurens Valla ne fut pas de ses amis, & ils écrivirent l'un contre l'autre des Satires sanglantes. Paul Iove ajoûte qu'Antoine de Palerme étant déja vieux épousa une Dame nommée Arcelle qu'il avoit aimée tendrement, & de laquelle il eut divers enfans. Il ne parle point du tems de la mort de ce grand homme, mais seulement que se sentant malade à l'extremité il composa luy-même son Epitafe en ces termes :

Quærite Pierides alium qui ploret amores,
Quærite qui regum fortia facta canat.
Me Pater ille ingens hominum sator, atque Redemptor.
Evocat, & sedes donat adire pias.

Mais quoy qu'on ne dise rien de la mort de cet Auteur, il y a apparence que ce ne fut qu'aprez l'an 1460. Car il est seur qu'il survecut le Roy Alfonse mort en 1458. & même nous en avons encore une Lettre que luy écrivit Philelphe en la même année. Iovianus Pontanus luy a consacré une Epitafe tres-ingenieuse. * Paul Iove, *in elog. c. 12.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 7.* Le Mire, *in Auct. &c.*

ANTOINE DE PARME, Religieux de l'Ordre de Camaldoli, a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1420. Il étoit sçavant Theologien ; & en cette qualité il se trouva l'an 1418. au Concile de Constance, où l'on admira les connoissances qu'il avoit dans la langue Grecque & dans la Latine. Antoine de Parme laissa quelques Ouvrages. * Lucas Hispanus, *Romuald.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

ANTOINE RAMPEGOLI, AMPIGOLLI ou de GENES, Theologien de l'Ordre de saint Augustin, étoit de Genes, & il a été en estime dans le XV. Siecle. En 1418. il disputa au Concile de Constance contre les Hussites ; & il s'y acquit beaucoup de loüange. Divers Auteurs parlent tres-avantageusement de luy. Il composa quelques Ouvrages, & entre autres des Sermons & des figures de la Bible dont nous avons diverses editions ; mais il y a tant de fautes, même contre

Digitized by Google

tre la Foy, que ce n'est pas sans sujet que le Pape Clement VIII. en ait deffendu la lecture. Possevin en parle à fond. Ie ne sçay pas le tems de la mort d'Antoine Rampegoli. Vn Auteur moderne assûre qu'il se trouva au Concile de Bâle en 1433. mais apparemment il a pris ce Concile pour celuy de Constance. * Sixte de Sienne, *Bibl. sanct.* Possevin, *in appar.* Ioseph Pamphile, *Bibl. August.* Pierre de Alva & Astorga, *in mot. Bibl. Virg.* Soprani & Iustiniani, *Bibl. della Ligur.*

ANTOINE DE SIENNE ou de LA CONCEPTION, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Guimaranes en Portugal. Le nom de sa famille étoit la Conception. En prenant l'habit de Religieux, il prit aussi le surnom de Sienne à l'honneur de sainte Catherine de Sienne, à laquelle il avoit une tres-grande devotion. Il étudia à Lisbonne & à Coimbre, & ensuite étant passé dans le Païs-Bas, il merita le bonnet de Docteur dans l'Vniversité de Louvain. De là il alla à Rome, & ensuite étant repassé en France il s'arreta quelque tems en Bretagne auprez de Dom Antoine qui prenoit le titre de Roy de Portugal. En 1585. Antoine de Sienne luy dedia les Annales & la Bibliotheque de l'Ordre des Prêcheurs. Ce ne fut pas le seul de ses Ouvrages. Il en publia quelques autres & fit des notes sur la Somme de saint Thomas. Il mourut en 1586. * Alfonse Fernandes, *Bibl. Domin.* Seraphin Razzi, *Gli. Huom. illust. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ANTOINE TIBALDEI, Poëte, étoit de Ferrare. Il avoit un merveilleux genie pour la Poësie, il y reüssit tres-bien. Il fit d'abord des vers Italiens, mais la reputation de Bembe & de Samnazar ayant obscurci la sienne, il s'attacha aux vers Latins & il en composa de tres-beaux. Son merite fut estimé à Rome: Tibaldei y mourut âgé de quatre vingt ans en 1537. Paul Iove dit que l'âge le rendit si chagrin qu'il étoit toûjours enfermé chez luy, & où même il ne se voulut jamais donner la peine de se mettre à la fenêtre pour voir passer l'Empereur Charles V. Ce fut lorsque ce Prince de retour de son voyage d'Afrique, fit son entrée à Rome le 5. Avril de l'an 1536. Ce ne fut point tant par caprice, que pour temoigner qu'il ne pouvoit estimer un Empereur qui étoit reçu en triomphe dans une ville qu'il avoit desolée neuf ans auparavant. * Paul Iove, *in elog. c.94.* Iean-Baptiste Pina, *Hist. Ferrar.*

ANTOINETTE de Bourbon, Duchesse de Guise, étoit fille de François de Bourbon Comte de Vendôme & de Marie de Luxembourg. Elle nâquit à Ham le 25. Decembre de l'an 1493. D'autres disent 94. Le Roy Loüis XII. luy fit épouser Claude de Lorraine Duc de Guise, grand Veneur de France, Gouverneur de Champagne, de Brie & de Bourgogne. Elle fut mariée à l'Hôtel d'Etampes à Paris, le 18. Avril de l'an 1513. Ce mariage fut tres-heureux par la naissance de sept fils & de quatre filles, dont je fais mention en parlant de Claude Duc de Guise. La Duchesse les eleva dans des sentimens tres-particuliers de pieté. Elle en avoit beaucoup, & diverses fondations qu'elle fit, en sont un temoignage public. Elle avoit encore un soin tres-particulier des pauvres. Ceux qui professoient la nouvelle Religion, ne l'aimoient pas, & ils la nommoient dans leurs Prêches, la mere des tyrans & des ennemis de l'Evangile. Ces injures luy sont glorieuses. Elle mourut au Château de Ioinville, le 20. Ianvier de l'an 1583. & elle fut enterrée prez de son mary dans l'Eglise Collegiale de saint Laurent. * Du Pleix, *Hist. de Franc*, S^te Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France*, le P. Hilarion de Coste, *elog. des Dam. illust.*

ANTOINETTE d'Orleans, Marquise de Belle-Isle, étoit fille de Leonor d'Orleans Duc de Longueville & de Marie de Bourbon Duchesse d'Estouteville, &c. Elle fut mariée à Charles de Gondy Marquis de Belle-Isle qui fut tué en voulant surprendre le Mont S. Michel, l'an 1596. De ce mariage vint Henry de Gondy Duc de Rets. Cependant la Marquise desabusée des vanitez du Siecle, prit l'habit de Religieuse Fueillantine à Tolose, sous le nom de Sœur Antoinette de sainte Scolastique. Quelque tems apres le Pape Clement VIII. luy ordonna de prendre l'administration de l'Abbaye chef d'Ordre de Fontevraut. Elle obeït, mais ce fut en refusant toûjours le titre d'Abbesse. Aussi ayant eu le moyen de se defaire de cette commission, elle se retira à Poitiers où elle fonda un Monastere & y mourut en 1618.

ANTONIA, dite l'aînée pour la distinguer d'une de ses sœurs de même nom, étoit fille de Marc-Antoine & d'Octavie sœur de l'Empereur Auguste. On la maria à L. Domitius Enobarbus dont Suetone rapporte des choses si particulieres. De ce mariage elle eut un fils & deux filles, Cn. Domitius pere de l'Empereur Neron: Lepida femme de M. Valerius Barbatus Messala, puis de Silanus, & en troisiémes nôces de Galba qui fut Empereur; & Domitia femme de Crispus Consul que Neron fit empoisonner. * Suetone, *in Neron.* Plutarque, *in Anton.* Pline, *li.16. c.44.* Hulsius, *de Cæsar.*

ANTONIA la cadette, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, épousa Drusus frere de l'Empereur Tibere. Elle eut de ce mariage deux fils & une fille, Germanicus pere de Caligula, Claude Empereur, & Livia ou Livilla femme de Drusus fils de Tibere. Elle fut abominable par ses crimes. Antonia avoit de la vertu & aimoit la gloire. Elle perdit son mary dans un âge où elle auroit pû pretendre à de secondes noces, étant belle & jeune; mais comme elle avoit aimé tendrement Drusus, elle voulut luy conserver cet amour jusques au tombeau dans l'état de veuve. Antonia n'estimoit point son fils Claude qui fut Empereur; & quand elle vouloit se mocquer de quelqu'un, elle disoit qu'il étoit plus fou que son fils Claude. Elle eut beaucoup de part aux affaires sous l'Empire de Caïus Caligula son petit fils. On dit pourtant que cet Empereur luy donna souvent des sujets de chagrin & qu'elle en mourut de deplaisir. Il y a même apparence que ce Prince denaturé la fit empoisonner. Iosephe parle d'Antonia au sujet d'Agrippa le Grand. * Suetone, *in Claud. & Calig.* Valere Maxime, *li.4. c.3.* Iosephe, *li.18. antiq Iudaic. c.8.*

ANTONIA, fille de Claude & d'Elia Petine, nâquit avant que son pere fût Empereur. Elle épousa Cn. Pompeius Magnus qu'on fit depuis mourir, & ensuite Faustus, que Tacite nomme Cornelius Salvus que Neron fit assassiner à Marseille. Antonia fut long-tems veuve. Neron la voulut épouser aprez la mort de Poppea; mais elle le refusa, ne voulant point devenir la femme d'un tel Empereur qui avoit fait mourir les deux qu'il avoit eues. Ce refus deplut à Neron. Pour s'en vanger, il fit accuser Antonia d'avoir cabalé contre l'Etat, & il l'obligea de se donner la mort. * Suetone, *in Claud. & Neron.* Tacite, *annal. li.13. c.5. & 14. c.16.* Dion, *li.60. &c.*

ANTONIN que sa bonté fit surnommer

Digitized by Google

le Pieux & le Debonnaire, Empereur Romain, fut d'abord nommé Arrius & ensuite T. Ælius Adrianus Antoninus Pius. Il étoit originaire de la ville de Nismes en Languedoc. Titus Aurelius Fulvius son ayeul fut deux fois Consul, la premiere avec l'Empereur Domitien l'an 85. & la seconde avec A. Sempronius Atratinus en 89. Il merita aussi la Prefecture de Rome. Aurelius Fulvius pere de cet Empereur fut encore Consul, aussi bien que son ayeul maternel Arrius Antoninus. Iules Capitolin assûre qu'Antonin le Debonnaire nâquit le 19. jour du mois de Septembre, sous le douziéme Consulat de Domitien & de Ser. Cornelius Dolabella, c'est à dire l'an 86. Cette epoque doit servir à fixer l'âge de cet Empereur dont les Auteurs ont parlé si diversement. Il vint au monde à Lanuvium, & il fut elevé à Lauria, tantôt auprez de son ayeul paternel & puis avec le maternel. Il eut diverses successions qui luy apporterent de grands biens. C'étoit un Prince de bonne mine, qui avoit beaucoup d'esprit, même du sçavoir & de l'eloquence, qui étoit bon politique, sage & moderé. Les Auteurs rapportent des choses assez particulieres de son honnêteté & de sa moderation. Ie me contenteray d'en marquer un exemple, que Philostrate nous a conservé dans la vie du Sophiste Palemon. Ce miserable Sophiste entêté de son merite se comparoit même aux Dieux. Antonin, avant son elevation à l'Empire étoit Proconsul en Asie, & arrivant à Smyrne, on le logea dans la maison de Palemon comme la plus commode. Ce dernier étoit à la campagne, & il arriva quelques jours aprez extremement tard. Il fit tant de bruit de ce que le Proconsul luy avoit fait l'honneur de loger dans sa maison, qu'il l'obligea d'en sortir à l'heure-même, quoyque la minuit. Antonin pouvoit punir l'orgueil de ce Sophiste orgueilleux & incivil, il n'en temoigna pourtant aucun ressentiment. Depuis ayant été fait Empereur, Palemon vint à Rome, & fut le salüer. Antonin commanda de luy donner un appartement au Palais, & ensuite regardant le Sophiste: Vous pouvez le prendre librement, luy dit-il, sans craindre qu'on vous en fasse sortir à la minuit. Vne autrefois le même Palemon faisant representer une piece de Theatre, de sa façon, chassa un Comedien qui luy deplaisoit, & le fit descendre du Theatre. Ce Comedien fut s'en plaindre à l'Empereur: A quelle heure vous en a-t'il fait sortir, dit Antonin? A midy, Seigneur, repondit le Comedien. Si cela est ainsi, ajoûta ce Prince, vous n'avez pas sujet de vous plaindre, car il m'a fait sortir moy-même de sa maison, à minuit, & je n'en ay rien dit. La dignité de Proconsul ne fut pas la seule dont on honora son merite, il fut encore Consul & Gouverneur d'Italie, & dans tous ces employs il donna des marques si particulieres de sa conduite & de sa douceur, qu'il s'attira l'estime & l'amour des peuples. L'Empereur Adrien qui venoit de perdre Lucius Ælius Verus Cejonius qu'il avoit adopté, adopta peu aprez Antonin, à condition qu'il feroit le même honneur à Annius Verus, fils du même Lucius Verus, & à Marc-Aurele Antonin qu'on a surnommé le Philosophe. Cette adoption se fit le 25. Fevrier. Il succeda à l'Empire au mois de Iuillet de l'an 138. âgé de 52. Le Senat refusa de rendre des honneurs divins à Adrien, mais Antonin parla avec tant de force qu'il obtint qu'on les luy rendroit à l'ordinaire. Ensuite il mit en liberté diverses personnes dont on demandoit la mort; mais l'Empereur fit connoître que ce seroit un mauvais augure pour son regne de le vouloir commencer par des cruautez & par repandre du sang. Des temoignages si éclatans de sa debonnaireté luy firent meriter le titre glorieux de Pieux & de Debonnaire. C'étoit aussi un Prince qui avoit pour tous ses sujets la tendresse d'un pere, ayant toûjours à la bouche ces paroles de Scipion l'Africain: Qu'il aimoit mieux conserver un citoyen que mille ennemis. Il n'y a point eu de guerre sous son regne, & les Barbares qui environnoient l'Empire, se sont plus soûmis à ses vertus qu'à ses armes. Du milieu de Rome & de son cabinet, il donnoit des ordres qui étoient suivis avec autant d'exactitude que s'il les eût appuyez de toutes ses forces; il reprima pourtant, par ses Lieutenans, les Alemans & les Daces, soumit les Alains, contraignit les Maures à luy demander la paix, & vainquit par Lollius Vrbicus quelques peuples dans la Grand'-Bretagne, où il fit tirer une muraille de gazon pour renfermer dans leurs limites les Barbares qui y troubloient la tranquillité des peuples soûmis aux Romains. Sa douceur naturelle le porta à faire du bien à tout le monde; & toute la terre fut comme le theatre de ses liberalitez, commandant qu'on reparât des villes ruinées, & plusieurs edifices brûlez, à Rhodes, dans l'Orient, en Afrique & dans les Gaules. Il épousa Faustine fille d'Annius Verus, & il en eut deux fils morts jeunes, & une fille nommée Faustine femme de Marc-Aurele Antonin le Philosophe. Antonin adopta le même Marc-Aurele & Lucius Verus. On remarque qu'il ne fit point d'Edit contre les Chrétiens. Plusieurs souffrirent pourtant le martyre, par la haine des Magistrats & des Gouverneurs de Province. Saint Augustin loüe la Loy de cet Empereur, par laquelle il deffendoit aux maris d'accuser leurs femmes d'adultere, s'ils en étoient eux-mêmes coupables. Antonin mourut le 7. Mars de l'an 161. * Iules Capitolin, *in Anton. & Mar. Aur.* Spartian, *in Adr. & Ver.* Lampride, Dion, Eusebe, Xephilin, Baronius, &c. & S. Augustin, *li. 2. de adul. conjug. c. 8.*

ANTONIN, c'est le nom des fils d'Antonin le Debonnaire. Onuphre, Strada & quelques autres pretendent que l'aîné de ces fils avoit nom T. Aurelius Fulvius Antonius ou Antoninus, & que celuy de l'autre étoit T. Aurelius Antoninus. Mais on justifie par une medaille que ce dernier fut nommé Galerius Antoninus. Ce surnom de Galerius étoit tiré de celuy de Galeria Faustina sa mere. Il seroit difficile de dire, que ces Princes soient morts avant qu'Antonin ait été élevé à l'Empire, ou si ce fut depuis cette elevation. Il y a apparence qu'ils étoient morts avant ce tems, puis qu'Adrien obligea Antonin d'adopter Lucius Verus & Marc-Aurele; ce qu'il n'auroit peut-être pas fait si ce Prince eût eu des enfans capables de luy succeder. Il faut pourtant avoüer qu'on a souvent vû des exemples contraires, & que cette raison a ses difficultez. * Onuphre, *Fast. Roman.* Tristan, *Comment. Hist.* Strada, &c.

ANTONIN, c'est le nom d'un certain Capitaine que les soldats proclamerent Empereur, en 226. aprez la mort d'Vlpien. Mais craignant le juste ressentiment d'Alexandre Severe, il fut se cacher & ne parut pas davantage. C'est ce que nous apprenons de Zosime qui est le seul qui ait parlé de cet Antonin.

ANTONIN. Cherchez Bassian, Caracalla, Eliogabale, Geta, Diadumene & Marc-Aurele.

ANTONIN ou ANTOINE, Patriarche de Ierusalem sur la fin du II. Siecle. Nous ne sçavons point en quelle année precisement il a siegé, mais seulement que ce fut aprez Maxime, qui fut elû

Digitized by Google

élû vers l'an 185. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

ANTONIN Evêque d'Ephese sur la fin du IV. Siecle. Aprez le mois de Septembre de l'an 400. quelques Evêques au nombre de vingt-deux s'étant trouvez à Constantinople pour des affaires Ecclesiastiques, s'assemblerent avec saint Iean Chrisostome dans le Baptistaire de son Eglise. Eusebe Evêque de Valentinopolis s'y trouva aussi, & il presenta aux Prelats assemblez une Requête qui contenoit sept chefs d'accusation contre le même Antonin d'Ephese. Car il le chargeoit d'avoir fait fondre les vases sacrez qui appartenoient à l'Eglise, & principalement d'avoir vendu les ordinations. Ce crime le plus enorme de tous ceux dont on l'accusoit, fit fremir les Evêques. Saint Iean Chrisostome qui presidoit à l'assemblée, pria Eusebe de ne pas pousser une telle affaire, par colere & par emportement; Mais ce dernier ayant presenté une seconde Requête d'accusation, on fut obligé de commencer à instruire le procez. On envoya trois Evêques sur les lieux pour oüir les témoins. Cependant comme Eusebe & Antonin s'étoient reconciliez, ces Prelats ne firent rien. Quelque tems aprez saint Iean Chrisostome fit luy-même un voyage en Asie; mais Antonin étoit deja mort, & le Saint employa ses soins & son zele pour le bien de l'Eglise d'Ephese. * Pallade, *de S. Ioan. Chrys.* Baronius, &c.

S. ANTONIN Archevêque de Florence, Religieux de l'Ordre de saint Dominique a vécu dans le XV. Siecle, & il s'est rendu illustre par sa pieté & par ses Ouvrages. Il étoit de Florence & son merite l'eleva sur le siege Episcopal de cette ville. Cosme de Medicis luy donna dans toutes les occasions des marques particulieres d'estime & de bienveillance; & la Republique de Florence l'employa souvent en diverses ambassades auprez des Papes Nicolas V. Calixte III. & Pie II. Il étoit sçavant dans la Iurisprudence Civile & Canonique, & dans l'Histoire Ecclesiastique; & comme il passoit pour un des plus grands personnages de son siecle, non seulement dans les sciences, mais aussi en toute sorte de vertus, les sçavants & les vertueux eurent pour luy de la veneration. Mais avec cela, il étoit animé d'une pieté qui luy faisoit mepriser toutes les choses mortelles, & d'un zele qui portoit tous ses desirs à Dieu. La Providence qui l'avoit fait naître pour être un des plus grands ornemens de l'Ordre de saint Dominique, voulut aussi que saint Antonin travaillât pour le bien de sa patrie, afin que sa vertu fût à ses Citoyens un exemple plus touchant & plus persuasif. Le Pape Eugene IV. le nomma l'an 1446. à l'Archevêché de Florence qu'il remplit aprez Barthelemi Zabarella de Padoüe. Il mourut le 2. du mois de May de l'an 1459. âgé de 69. ou 70. Le Pape Adrien VI. le Canoniza le 31. May de l'an 1523. Ce fut en ce tems que le P. Vincent Mainard de l'Ordre des Prescheurs écrivit sa vie, que nous avons dans Surius. Le corps de saint Antonin fut enterré dans l'Eglise des Dominicains, dite de saint Marc. On grava cette Epitafe sur son tombeau:

Hic est ille tuus Pastor, Florentia, pro quo
Non cessas mœstas spargere rore genas.
Patribus haud priscis pietate Antoninus impar,
Qui scripsit quidquid litera sacra docet.

Aujourd'huy ce tombeau est sous un Autel, dans une Chapelle qui est un ouvrage de Iean de Bologne. Saint Antonin a écrit une Somme de Theologie *Summa Theologica*, qui est divisée en IV. Parties; Et une Somme Historique *Summa Historica*, en trois parties. La I. est depuis le commencement du Monde jusques au Pontificat de saint Silvestre & l'Empire de Constantin. La II. contient ce qui s'est passé depuis ce Prince jusqu'en 1198. sous Innocent III. Pape, & Henri VI. Empereur; Et la derniere finit en 1459. qui fut l'année de sa mort, sous Pie II. & Frideric III. Saint Antonin a encore composé quelques autres Traitez comme *de eruditione Confessorum, &c.* On l'accuse d'avoir donné quelquefois dans les fables, dans son Histoire. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vincent Mainard, *en sa vie*, Sixte de Sienne, Antoine de Sienne, Ferdinand de Castille, Possevin, Merula, Le Mire, Vossius, &c.

ANTONIN dit LIBERALIS, Auteur Grec qui a fait un Recueil de Metamorphoses. Quelques Ecrivains ont crû qu'il étoit le même que cet Antonius Liberalis dont je parleray dans la suite, que Suetone met au nombre des Rheteurs celebres & dont saint Ierôme a fait mention. Mais il y a plus d'apparence d'assurer avec Scaliger que ce sont deux Auteurs bien differens, dont l'un a écrit en Grec & l'autre en Latin. * Scaliger, *in Chron. Eus.* Vossius, *li. 3. de Hist. Grec.*

ANTONIN, Auteur de l'Itineraire qui porte son nom, n'est point encore bien connu. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit un Ouvrage d'Antonin le Debonnaire, d'autres l'attribuent à Marc-Aurele Antonin le Philosophe, ou à quelqu'un des Princes qui porterent ce nom; Et parmy les modernes Ierôme Surita Espagnol, considerant divers passages de cet itineraire où il est parlé de la Grand'-Bretagne, ne doute point que ce ne soit une piece composée du tems d'Antonin Caracalla. D'autres soûtiennent que l'Auteur de cet Itineraire vivoit en 337. Simler semble croire que l'Antonin qui a composé cet Ouvrage, est le même qu'Æthicus Ister qui a aussi laissé un Itineraire. Mais la chose est bien differente. * Barthius, *adverf. li. 45. c. 8.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. &c.*

S. ANTONIN ville de France en Roüergue. Elle est située sur le Confluant de l'Aveirou & de la Bonnete, & entourée de hautes montagnes qui luy servent comme de ceinture & de rempart. En 1226. Guy de Montfort ceda au Roy Loüis VIII. le droit qu'il avoit à saint Antonin. Raimond Comte de Tolose s'inscrivit en faux contre cette donation, mais en 1229. il approuva par acte la sentence arbitrale donnée par le Legat du Pape & le Comte de Champagne, au sujet de saint Antonin qu'on adjugea au Roy. Depuis en 1245. Bernard Hugonis fils de Frocard Vicomte de saint Antonin vendit au Roy saint Loüis ce qu'il avoit en cette ville. Ceux de la Religion Pretenduë Reformée s'y étoient fortifiez, & le Roy Loüis le Iuste la prit en 1622. S. Antonin est renommée à cause de ses prunes. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Puy, *Droits du Roy.*

ANTONIVS AVGVSTINVS, Archevêque de Tarragone, a été un des plus sçavans hommes que l'Espagne ait eu; & celuy qui a merité avec plus de justice les eloges que tant de gens de Lettres luy ont donnez. Il étoit de Saragoce, fils d'Antonius Augustinus Vice-Chancelier d'Aragon, & frere de Pierre Evêque d'Huesca & d'Elisabeth Duchesse de Cardonne. Il étudia en Espagne à Alcala & à Salamanque, & depuis étant passé en Italie, il s'y perfectionna dans les Vniversitez de Bologne, de Padoüe, & de Florence où il eut les plus excellens maîtres de son tems. Par la continuité de son travail, autant que pour son genie, il devint tres-sçavant dans la connoissance du Droit Civil & Canon, dans les belles Lettres, dans l'Hi-

Digitized by Google

ſtoire Eccleſiaſtique, dans les langues, & dans toute ſorte d'Antiquitez ſaintes & profanes. Il avoit une penetration d'eſprit admirable, un jugement ſolide, une memoire tres-heureuſe, beaucoup de douceur, & une tres-grande modeſtie qui le faiſoit aimer de tout le monde. On voit auſſi que c'eſt le caractere des Ouvrages qui nous reſtent de luy. Ils ne ſont point le fruit d'une vieilleſſe conſommée. Antonius Auguſtinus en publia de tres-beaux dans une grande jeuneſſe; & dez l'âge de vingt-cinq ans il compoſa à Florence ſon Traité intitulé *Emendationes & opiniones Iuris Civilis*, qui luy acquit beaucoup de reputation. Suivant l'exemple d'Alciat, dont il avoit été le diſciple, il unit la Iuriſprudence aux belles Lettres, ce que les doctes Iuriſconſultes ont depuis imité. Cependant le Pape Paul III. perſuadé du merite & de la doctrine d'Auguſtinus le fit venir à Rome où il fut un des douze Auditeurs de Rote, & il remplit tres-bien cette charge qui ne ſervit qu'à le mieux faire connoître. Ce fut en 1544. Iulle III. le deſtina pour aller en Angleterre en qualité de Nonce; Et Paul IV. l'ayant nommé Evêque d'Aliſe dans la Terre de Labour, l'envoya l'an 1557. en Alemagne à l'Empereur Ferdinand I. A ſon retour Philippes II. Roy d'Eſpagne l'employa dans la Sicile, & il le nomma à l'Evêché de Lerida. Ce fut en 1558. En 1562. il ſe trouva au Concile de Trente où il parut avec éclat, & enſuite s'étant retiré dans ſon Egliſe il y travailla à remplir tous les devoirs d'un bon Prelat, & à compoſer divers de ſes Ouvrages. En en 1574. on l'obligea d'accepter l'Archevêché de Tarragone qu'il gouverna juſqu'en 1586. Ce fut en cette année qu'il mourut âgé de 70. ayant merité cet eloge d'être un veritable ſçavant & un veritable homme de bien. Son corps fut enterré dans ſon Egliſe où l'on voit ſon tombeau avec cette Epitafe:

D. O. M. S.
Ant. Auguſtino domo Cæſaraug.
Romæ olim in Vrbis & Orbis luce
XII-Viro Litium judicandarum
Ex Alliſano, & Ilerdenſi Epiſcopo
Tarracon. Archiep. in pauperes munifico
Bene de Antiquitate & Literis merito
In hoc Ædis Sacræ D. Thecla Virg. & M.
A ſe ampliato membro, & ad Aram
In ſpem reſurrectionis quieſcenti
S.P.Q.Tarracon. P.H.C. & Colleg. Canon.
Poni curarunt.
Vixit annis LXX. M. III. D. III.
Obiit damno publico
Pridie Kalendas Iunias
M. D. LXXXVI.

Nous avons divers Ouvrages d'Antonius Auguſtinus *De Legibus & Senatus Conſultis*, avec des Notes de Fulvius Vrſinus. *Collectio Conſtitutionum Codicis Iuſtiniani. Antiqua Collectiones Decretalium*, avec des Notes tres-doctes & tres-judicieuſes. *Canones Pœnitentiales. Conſtitutiones Provinciales & Synodales Tarraconenſium. Dialogi XL. de emendatione Gratiani. Inſtitutiones Iuris Canonici. Epitome Iuris Pontificii veteris.* Cet Ouvrage eſt diviſé en trois Parties, qui ſont I. *de Perſonis*. II. *de Rebus*. III. *de Iudiciis*. Ce ne ſont pas les ſeuls Traitez de Droit, il en a compoſé d'autres qui ſont aſſez connus. Nous avons encore de luy les Dialogues des Medailles & des inſcriptions anciennes, qu'il écrivit en Eſpagnol, des Notes ſur Varron & ſur Feſtus, les fragmens des anciens Hiſtoriens. Trente familles Romaines qu'il joignit à celles de Fulvius Vrſinus, &c. Divers grands hommes parlent tres-avantageuſement d'Antonius Auguſtinus, & entre autres Paul Manuce, Pignorius, Covarruvias, Onuphre, Gruterus, Turnebe, Baronius, Poſſevin, Le Mire, Leunclavius, Scaliger, &c. Conſultez André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſt.*

ANTONIUS CASTOR, Medecin celebre qui a vécu du tems de Pline, vers l'an 70. de la Naiſſance du Fils de Dieu. Il étoit ſçavant dans la connoiſſance des ſimples, & le même Pline parle de ceux qu'il avoit dans ſon jardin. Il ajoûte qu'Antonius Caſtor étoit âgé de plus de cent ans & qu'il ſe portoit encore tres-bien, ſe ſouvenant de tout ce qu'il avoit vû & raiſonnant encore tres-juſte. * Pline, *Hiſt. natur. li.* 15. *c.* 1. Caſtelan, *in vit. Iuriſconſ. &c.*

ANTONIUS DIOGENES, Hiſtorien Grec a vécu aprez Alexandre le Grand vers la CXX. Olympiade. Il compoſa un Ouvrage intitulé les choſes memorables de l'Iſle de Thule qui eſt l'Iſlande d'aujourd'huy diviſé en 24. Livres. * Porphire, *in vita Pythag.* Servius, *ad Virg. li.* 1. *Georg.* Photius, *cod.* 166. Voſſius, *li.* 1. *de Hiſt. Grac c.* 15.

ANTONIUS GALATEUS, ainſi nommé parce qu'il étoit de Galatina qui eſt un village d'Italie, dans le païs des Salantins ou Terre d'Otrante. Il a vécu dans le XV. Siecle, & il a été tres-eſtimé par ſon eſprit & par ſa doctrine. Il étoit Philoſophe, Medecin, Poëte & Geographe. Ses Ouvrages témoignent qu'il avoit l'eſprit delicat & beaucoup d'erudition. Antonius Galateus avoüe luy-méme que ſes parens étoient des Prêtres Grecs qui l'avoient élevé avec un grand ſoin dans la connoiſſance des langues & dans les belles Lettres. Il étudia d'abord à Nardo qui eſt une ville Epiſcopale dans la Terre d'Otrante, & il continua ailleurs avec beaucoup de ſuccez. Mais pour être mieux perſuadé de ſon merite & de la conſideration qu'on avoit pour luy, il faut conſulter les eloges que Paul Iove & d'autres gens de Lettres luy donnent, & les vers que Pontanus a compoſez à ſa loüange. Hermolaüs Barbarus en 1480. luy dedia la traduction de la Paraphraſe de Themiſtius en VIII. Livres, & les ſçavans de ſon tems le conſulterent dans les difficultez qu'ils avoient. Antonius Galateus compoſa de beaux vers Latins & Italiens, des queſtions Phyſiques, & une deſcription de la Iapygie qui comprend une partie de la Terre d'Otrante. Paul Iove avoüe que cette piece peut être comparée à ce que les Anciens ont de plus delicat ſur ce ſujet. Nous avons encore de ſa façon une deſcription de Gallipoli qu'il dedia à Sannazar, une Methode pour l'étude de la Philoſophie qu'il intitula *De optimo genere Philoſophandi*, & d'autres Ouvrages tres-eſtimez. Sur la fin de ſa vie il fut tourmenté de la goute. Pour ſe divertir il compoſa l'eloge de la goute ſous le titre de *Laudatio Podagra*. C'eſt à ce ſujet que Latomus luy fit ce Quatrain:

Quam laudas, Podagrámque vocas, Galathee, puellam
Quamvis proſtituas, interea ipſe premis.
Avelli ſed poſſe negas, ergo potes idem,
Publicus & mango, mœchus & eſſe domui.

Ie ne ſçay pas le tems de la mort de ce grand homme. Il y a apparence que ce fut devant l'an 1490. Les Auteurs qui parlent de luy, n'ont pas eu ſoin de nous marquer ce tems. * Paul Iove, *in Elog. c.* 119. Leandre Alberti, *deſcr. Ital.* Voſſius, *li.* 3. *de Hiſt. Lat.* Caſtellan, *in vit. Med.*

ANTONIUS DE GODIS (Henri) de Vicence, a été un tres-celebre Iuriſconſulte qui fut beaucoup eſtimé à Veniſe, où il parut avec éclat dans le

le barreau. Son eloquence étoit extremement persuasive, & il entreprit peu de causes dont il ne vint à bout. On dit que les Iuifs de cette ville luy donnerent dix mille écus d'or, pour avoir voulu plaider une seule fois en leur faveur. Antonius de Godis vivoit au commencement du XIV. Siecle, vers l'an 1313. Il a écrit divers Ouvrages de Droit, & une Histoire de Vicense. * Iean-Baptiste Pajarini, *li. 6. Hist. Vicent.* Iean Imperialis, *in Musæo Hist. &c.*

ANTONIVS IVLIANVS. C'est un ancien Auteur qui ne nous est connu que par un passage de l'Octavius de Minutius Felix. Apparamment il avoit écrit l'Histoire des Iuifs. Car Octavius s'entretenant avec Cecilus: Ayez soin, luy dit-il, de relire les écrits des Iuifs, ou si vous aimez mieux, les Romains, pour ne pas negliger les Anciens, voyez Iosephe & Antonius & Iulianus.

ANTONIVS DE LEBRIXA. Cherchez Antonius Nebrissensis.

ANTONIVS LIBERALIS, Rheteur celebre vivoit dans le I. Siecle, vers l'an 48. ou 50. depuis la naissance du Fils de Dieu. Il fut l'ennemi declaré de Palemon de Vicence, Grammairien & Rheteur. Antonius Liberalis demeuroit à Rome sous l'Empire de Neron; & il est different d'Antonin Liberalis Auteur Grec, qui avoit fait un Recueil de Metamorphoses, comme je l'ay déja remarqué. * S. Ierôme, *in Chron. Euseb. ad an.* 2064.

ANTONIVS MELISSA, Auteur Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il étoit Moine de profession. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres un Traité en deux Livres sous ce titre: *Loci communes ad virtutes sequendas & vitia fugienda.* C'est un Ouvrage qu'il a recueilli des Saints Peres. C'étoit assez le goût du IX. & du X. Siecle. Peut-être que cet Antonius a vécu en ce tems-là ou peu aprez. On le croit aussi Auteur de quelques Sermons que Tritheme, Simler & d'autres ont attribué à saint Antoine le Grand. Conrad Gesner ayant trouvé l'Ouvrage de ce Religieux Grec avec celuy d'un autre Moine nommé Maxime, le fit imprimer l'an 1546. à Zurich avec sa traduction & celle de Iean Ribittus de Savoye, sous ce titre *Sententiarum sive Capitum Theologicorum præcipuè ex sacris & profanis Libris Tomi tres, per Antonium & Maximum Monachos olim collecti.* Le même Gesner avoit aussi traduit les lieux communs de Melissa imprimez à Francfort en 1581. Gesner & Ribittus étoient Calvinistes, & on doit lire leur traduction avec quelque sorte de precaution pour n'entrer pas dans tous leurs sentimens. Il me reste de remarquer que ce nom de Melissa n'est pas le nom propre d'Antonius, bien que quelques Auteurs l'ayent crû. On le luy donna pour exprimer sa douceur, ou pour dire qu'il avoit recueilli du miel. Car Μέλισσα en Grec convient au mot Latin *Apiaria, Alvearia, &c.* * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Iacques de Billi, *in Observ. ad epist. Isid. Pelus.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.* Iean Maria, *in Ind. expurg. &c.*

ANTONIVS MVSA, Medecin de l'Empereur Auguste, étoit Grec de nation & frere d'Euphorbus Medecin de Iuba Roy de Mauritanie. Le même Empereur Auguste ayant été malade à l'extremité, Antonius Musa en eut tant de soin qu'il le retablit en parfaite santé. Pour reconnoissance le peuple Romain luy fit elever une Statuë auprez de celle d'Esculape. Il se servit du bain & de brevages rafraichissans. Ces remedes ne furent pas si favorables à Marcel qui en mourut. Horace parle d'Antonius Musa.

——Nam mihi Baias
Musa supervacuas Antonius.

Euphorbus son frere trouva en Afrique une sorte de simple qu'on a appellée de son nom Euphorbia, comme je le dis ailleurs. * Pline, *li. 19. c. 8. li. 25. c. 7. & li. 29.* Suetone, *in Aug. c. 59.* Horace, *l. 1. epist. 15.* Castellan, *in vit. Med.* Iustus, *in Chron. Med. A. ante C. 41. A. M. 3922.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ANTONIVS MVSA BRASAVOLVS de Ferrare, vivoit dans le dernier Siecle en 1534. C'étoit un sçavant Medecin à qui le public est obligé de divers Ouvrages. Il a écrit des Commentaires sur le premier Aphorisme d'Hipocrate, & sur les huit Livres entiers, l'examen des simples, des sirops, & divers autres Traitez qui ont été tres-souvent imprimez. * Iustus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ANTONIVS NEBRISSENSIS ou DE LEBRIXA, Espagnol de nation est un de ceux à qui l'Espagne a plus d'obligations, pour avoir inspiré dans son païs l'amour pour les Lettres. Il étoit de Lebrixa qui est un Bourg sur le Guadalquivir dans l'Andalousie. Lebrixa est la *Veneria* ou *Nebrissa* des Latins. Il en prit le nom & se fit appeller Aelius Antonius Nebrissensis. L'amour que les gens de Lettres avoient alors pour l'Antiquité, leur fit prendre des noms anciens. Pontanus changea celuy de Iean en Iovianus, Valerianus prit celuy de Pierius pour Petrus, & Antonius de Lebrixa ajoûta celuy d'Aelius au sien. Il nâquit l'an 1455. de Iean Martinez de Cala & de Catherine de Xarana, qui étoient des personnes de mediocre condition; mais que le merite de leur fils a rendu illustres. On connut dez ses plus jeunes ans qu'il avoit une tres-grande inclination pour les Lettres. Et à la verité il sembloit que la Providence l'avoit fait naître pour chasser la Barbarie de son païs, & y faire refleurir les sciences.

Barbarie pulsa posui hæc Antonius *arma.*

C'est le sentiment d'Arius Barbosa Portugais, dans un Eloge qu'il luy a consacré en Vers Latins.

Miscuit his sacris Tormin Permessidos undis,
Barbaricum nostro repulit orbe genus.
Primus & in patriam Phœbum doctásque sorores
Non ulli tacta detulit ante via.
Pegasidúmque ausus puro de fonte sacerdos
Nostra per Ausonios orgia ferre choros, &c.

Antonius Nebrissensis étudia à Salamanque, & ensuite étant allé en Italie il s'arrêta dans l'Vniversité de Bologne, & il y acquit ces connoissances universelles qui luy ont fait avoir non seulement la reputation de docte Grammairien; mais encore du plus sçavant homme de son tems. En effet outre que c'étoit un tres-habile critique, il sçavoit les Langues, les belles Lettres & les Mathematiques; Et la Iurisprudence, la Medecine, & la Theologie étoient pour luy des sciences dans lesquelles il avoit fait un tres-grand progrez. Etant de retour en Espagne il fut employé dans l'Vniversité de Salamanque, & en divers tems il y enseigna environ vingt-huit ans. Mais depuis ayant quelque sujet de se plaindre des Directeurs de cette Vniversité, qui ne l'avoient pas traité avec toute la consideration dûë à son merite, il se donna au Cardinal Ximenez qui fut bien aise d'avoir un homme de cette reputation dans son Vniversité d'Alcala. Antonius Nebrissensis y enseigna jusques à la mort. A son retour d'Italie Alfonse de Fonseca Archevêque de Seville l'avoit engagé à rester chez luy. La mort luy ravit bien

Digitized by Google

bien-tôt ce patron genereux. Il en trouva un aussi bien-faisant en la personne du Cardinal Ximenez, qui se faisoit un plaisir & un honneur d'obliger & de faire du bien à un homme de cette importance. Il fut aussi Historiographe du Roy & en 1509. il publia deux decades de l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle, que nous avons dans le I. Volume du Recueil des Historiens d'Espagne imprimez sous le titre d'*Hispania illustrata*. Ce ne fut pas le seul de ses Ouvrages; il avoit déja enrichi le public de divers autres de Grammaire, comme de Dictionaires, & de diverses Methodes pour la langue Latine, pour la Greque & pour l'Hebraïque. Il fit des Commentaires sur divers Auteurs anciens comme sur Virgile, sur Perse, sur Iuvenal, sur Pline, &c. Vne Rhetorique tirée d'Aristote, de Ciceron & de Quintilien. Des Traitez des poids, des mesures, des nombres, &c. des Anciens. Vne Cosmographie. Diverses pieces en vers : *Latina vocabula Iuris Civilis vocibus Hispanis interpretata. Lexicon Iuris Civilis. Lexicon artis Medicamentaria. De Litteris Hebraicis. Quinquagena tres locorum sacra Scriptura, &c.* Antonius de Lebrixa mourut d'apoplexie le deuxiéme jour de Iuillet de l'an 1522. âgé de septante-sept. Les autres disent en 1544. Il avoit épousé à Salamanque Elisabeth de Solis, & il en eut six fils & une fille mariée à Iean Romero. Elle sçavoit la langue Latine, & composoit tres-joliment des Vers. Ses fils étoient aussi sçavans. Tous les hommes de Lettres parlent avantageusement du merite & de la capacité d'Antonius Nebrissensis. Plusieurs même luy ont consacré des eloges funebres. En voicy un de la façon de Mirteus.

Me putat aternum saxo posuisse sub imo
Acerba mors, & fallitur.
Non ingrata etenim mea gens volitare per ora
Dat, & per oras omnium.
Hac mihi pro reduci studio, Latiisque Camœnis
Certè trophaum non minus.
Quam tibi pro Mauris debet Fernande fugatis
Et pro recepta Bœtica.

* Erasme, *in Cicer.* Paul Iove, *in Elog. c.64.* Alfonse Garsias Matamore, *de erud. Hisp. & de Acad.* Martin Ivara, Ledesma, D. Balthazar de Gadea & Aranda, *in vit. Anton. Nebriss.* André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Vasseus, Marineus, Le Mire, Nonius, Merula, Vossius, Mariana, Alvarez Gomez, &c.

ANTONIUS ou ANTONIO PEREZ, Archevêque de Tarragone & puis d'Avilla, Espagnol de nation, étoit de saint Dominique de Silos, où il prit l'habit parmy les Religieux de l'Ordre de S. Benoît. Sa vertu & sa science luy furent des degrez par lesquels il parvint jusques aux premieres charges, ayant été General de sa Congregation en Espagne. On le crût digne de pouvoir gouverner des Eglises particulieres, comme il avoit gouverné les Monasteres de son Institut. On le nomma à l'Evêché d'Vrgel, ensuite à celuy de Lerida d'où il fut transferé sur le siege Metropolitain de Tarragone. Mais comme il avoit peine à s'accoûtumer dans ce païs, il prefera à cette Prelature l'Evêché d'Avila dans la Castille; & on songeoit à luy en donner une autre quand il mourut à Madrit, le premier jour du mois de May de l'an 1637. âgé de soixante-huit. Il a écrit divers Ouvrages, des Commentaires sur la Regle de saint Benoît, des Sermons : *Pentateucum Fidei, de Ecclesia, de Conciliis, de Scriptura sacra, de Traditionibus sacris, de Romano Pontifice. Authentica fides Pauli, Matthei, Actuum Apostolorum, &c.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANTONIUS ou ANTONIO PEREZ Espagnol, étoit fils de Gonsalvo Perez Secretaire de l'Empereur Charles V. Il ne manquoit ny d'esprit, ny d'honnêteté, ny de cette science du monde qu'on considere à la Cour. Il s'y avança beaucoup sous Philippes II. & aprez divers emplois il eut enfin celuy de Secretaire d'Etat & le departement des affaires d'Italie. Il paroissoit tres-bien en Cour, le Roy luy témoignoit beaucoup de bien-veillance; mais ayant eu le malheur d'attirer sa disgrace, il se vit contraint de sortir d'Espagne où l'on en vouloit à sa vie. Le Roy Henri le Grand le reçût avec bonté en France & luy fit donner dequoy subsister durant son exil où il mourut l'an 1610. à Paris & fut enterré aux Celestins. Antonio Perez a écrit divers Ouvrages de Politique, des Lettres tres-ingenieuses & d'autres pieces qui ont merité l'approbation du Public. Il avoit étudié à Alcala, à Padouë, & à Salamanque. Iean Verzoza luy a dressé un eloge en ces termes :

Complutum egregiis, Padua & Salmantica primum
Doctrinis aluere animum : hunc corporis apti
Commendat species, Patris fortuna benigna
Ad res praclaras, verósque invitat honores.
Omnis amat te nostra cohors, arcana potentis
Dum Regis tractas Iuvenis, gravitate Senili.

ANTONIUS PEREZ ou PERESIUS Espagnol Professeur en Droit en l'Vniversité de Louvain, étoit d'Alfaro sur l'Ebre. Il suivit son pere qui étoit un des domestiques de l'Infante Elisabeth femme de l'Archiduc Albert, lors qu'elle vint en 1599. dans le Païs-Bas. Il avoit alors onze ans. Il étudia à Bruxelles & à Louvain, ensuite ayant voyagé en France & en Italie, à son retour il fut nommé Professeur dans la même Vniversité de Louvain. Ce fut en 1614. Depuis il fut nommé Intendant de l'armée qu'on envoya dans le Palatinat du Rhin l'an 1620. Mais cette armée ayant été licentiée, Antonius Perez vint reprendre son employ de Professeur Royal en la Iurisprudence Civile & Canonique qu'il a enseignée plus de trente ans avec reputation. Ses Ouvrages témoignent qu'il avoit beaucoup de sçavoir. Nous avons de luy *Institutiones Imperiales. Prælectiones seu Commentarii in Libros novem Codicis Iustinianei. Prælectiones in tres posteriores Libros Codicis. Ius Publicum. In quinque & viginti Digestorum Libros, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ANTONIUS TILELIUS, natif de Colenza dans le Royaume de Naples, vivoit dans le dernier Siecle. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres, & il composa tres-joliment en Vers. Il ne prenoit pas de ces grands & vastes sujets qui émoussent l'esprit de l'Auteur & qui fatiguent celuy qui se donne la peine de les lire. Mais il se contentoit d'en prendre de particuliers & de divertissans. Il composa divers petits Poëmes, & étant sorti de Rome lors que cette ville fut pillée par les Espagnols en 1527. il se retira en son païs où il avoit un benefice; & il y mourut quelque tems aprez. Latomus luy a fait ces Vers :

Pauca millia versuum Thilesi.
Te, nec fallimur, edidisse constat :
Vives millia multa saculorum :
Et gratus neget esse quis Camœnas?

* Paul Iove, *in Elog. c.122.* Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

ANTONIUS TUDERTINUS, ainsi nommé parce qu'il étoit de Todi ville d'Ombrie en Latin *Tuder*. Il étoit en estime dans le XV. Siecle vers l'an 1460. Car il sçavoit les Langues & les belles Lettres. Il laissa divers Ouvrages & entre autres des traductions de quelques vies de Plutarque. Leandre Alberti

Digitized by Google

Alberti en parle ainsi : *Antonio huomo molto letterato cosi nel Latino come nel Greco, come chiaramente si può vedere nell' opere da luy scritte & trasferite di Greco in Latino & massimamente in alcune vite di Plutarco.* * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Vossius, *li. 3. de Hist. Latin. c. 7.*

ANTRECHT (Iean) Chancelier & Maître des Requêtes du Landtgrave de Hesse-Cassel est un Allemand qui nâquit en 1544. à Batenburg dans le païs de Hesse. Il étudia à Marpurg, & à Anvers, & ensuite étant venu en France à son retour en Alemagne il prit le bonnet de Docteur à Bale. Il avoit du sçavoir & de la probité, & Guillaume Landtgrave de Hesse en étant persuadé l'attira dans sa Cour & l'employa pour les affaires de son Etat. Antrecht répondit tres-bien aux esperances qu'on avoit conçûës de sa capacité & de sa prudence. Il fut Chancellier & Maître des Requêtes, & il se fit une affaire de voir refleurir dans les Etats du Landtgrave la justice & les bonnes Lettres. Comme il étoit luy-même sçavant, il devint le Protecteur & l'ami particulier de ceux qui l'étoient. Mais ce tems heureux ne dura pas beaucoup. Antrecht étant mort en 1607. âgé de 56. ans, Iean Strack fit son Oraison Funebre.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. German.*

ANVBIS, Dieu des Ægyptiens. Ils le peignoient avec une tête de chien tenant un Cistre Egyptien ou une palme d'une main, & un caducée de l'autre. C'est ce que nous voyons sur quelques anciennes medailles & entre autres sur une de Marc-Aurele Antonin & de Faustine, où cette Princesse est representée sous la forme d'Isis, & l'Empereur sous celle d'Anubis. Les Anciens ont parlé diversement de la figure extravagante de ce Dieu. Quelques-uns ont dit que comme le chien est le symbole de la fidelité, ils representoient les soiens de celuy qui avoit gardé les corps d'Isis & d'Osiris. Diodore de Sicile dit qu'Anubis étoit fils d'Osiris, qu'il avoit toûjours suivi à la guerre où il avoit donné des marques illustres de sa conduite & de son courage; qu'aprez sa mort il fut mis au nombre des Dieux; & comme il avoit extrêmement aimé les chiens qu'il en avoit même la figure d'un sur ses armes & sur ses drapeaux, on le representa avec la tête d'un de ces animaux. Cynopolis, c'est à dire la ville des chiens, avoit été bâtie à l'honneur d'Anubis, & on y nourrissoit de ces animaux qu'on appelloit les chiens sacrez. Il y a aussi grande apparence qu'Anubis étoit le Mercure des Ægyptiens, qui avoient caché leur Theologie sous cette figure ridicule, pour dire qu'il étoit le seul Dieu voyant & conservant tout. Non seulement les Auteurs Chrétiens, mais même les Payens se sont mocquez de ce Dieu particulier des Egyptiens. Ie pourrois rapporter les passages de Virgile & d'Ovide qui justifient cette verité, mais il suffira de considerer ce qu'en dit Prudence en ces trois Vers:

Quæ gens tam stolida est animis, tam barbara linguis?
Quæve superstitio tam sordida, quæ caniformem
Latrantémque throno cæli præponat Anubim? &c.

Iamblique parle de la societé d'Isis & d'Anubis; & Apulée en fait une plaisante description, Eusebe le nomme Hermanubis & Mercure-Anubis. Les Romains qui avoient reçû la Religion de tous les peuples qu'ils avoient soumis, eurent aussi des Prêtres consacrez pour le service de cette divinité si surprenante. Les Empereurs & les particuliers même se faisoient souvent un honneur de paroître sous la figure de ces Dieux. Ainsi Volusius Senateur Romain & Edile, ayant été proscrit par les Triumvirs, parut sous la figure d'Anubis pour se dérober à la poursuite de ceux qui le cherchoient pour le faire mourir. Iosephe & Tacite rapportent une histoire plus surprenante que je marque ailleurs. Vn Gentil-homme Romain nommé Mundus aimoit passionnement une Dame Romaine nommée Pauline, femme de Saturnin, & ne la pouvant gagner ny par presens ny par prieres, il resolut de se donner la mort. Vn affranchi de son pere le consola, & luy promit de le satisfaire. Il corrompit quelques Prêtres de la Deesse Isis qui firent sçavoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en sentit si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies & à son mary, & fut coucher dans la chambre du pretendu Anubis, où Mundus étoit caché. Quelque tems aprez ce dernier l'ayant rencontrée luy dit ce qui s'étoit passé. Pauline au desespoir pria son mary de la vanger. Saturnin alla se plaindre à l'Empereur Tibere, lequel s'étant informé de la verité fit crucifier ces detestables Prêtres, ruiner le Temple d'Isis & jetter sa statuë & celle d'Anubis dans le Tibre. Caligula qui avoit tant de plaisir de se metamorphoser sous la figure d'un Dieu, prenoit quelque fois celle d'Anubis. C'est sous cette figure que le demon a paru quelque-fois aux Saints pour les affliger, par ses representations impies & ridicules qui étoient comme le triomphe de l'idolatrie. C'est ce que Venance Fortunat a remarqué dans la vie de S. Martin.

Nunc Iovis in faciem, nunc se mentitus Anubim,
Sæpè habitu Veneris, sæpissimè fronte Minervæ
Sedulus insidiis Sancto sua sersa rumpens,
Diversis formis, ut terror cresceret, offert.

* Diodore de Sicile, *li. 1. Bibl.* Strabon, *li. 17.* Plutarque, *li. Isi. & Osir.* Lucien, *in Dial.* Virgile, *li. 8. Æneid.* Lucain, *li. 8. Pharf.* Ovide, *li. 9. Metam.* Tertullien, *Apol. c. 6. & 15.* Arnobius, *li. 7.* S. Cyprien, *epist. ad Demetr.* Minutius Felix, *in Octav.* Eusebe, *li. 3. Præp. Evangel.* Prudence, *in apoth.* Venance Fortunat, *li. 2. vita S. Mart.* Apian, *li. 4. de bell. civil.* Apulée, *li. 11.* Iamblique, *de myst. Egypt. sect. 5. c. 9.* Iosephe, *li. 18. c. 4.* Philon, *in Legat.* Servius, *in li. 8. Æneid.* Egesippe, *li. 2. c. 4.* Tristan, *Comment. Histor. T. I.* Cartari, *de Imag. Deor. &c.*

ANVERS sur l'Escaut, ville de Brabant dans le Païs-Bas, Capitale du Marquisat du saint Empire, avec Evêché suffragant de Malines. C'est l'*Antuerpia* ou *Andoverpum* des Auteurs Latins que ceux du païs nomment *AntWerpen* ou *HantWerpen*, les Alemans *Antorff*, les Espagnols *Anveres*, & les Italiens *Anversa*. Comme l'origine des grandes villes est ordinairement fabuleuse, celle d'Anvers a eu la même destinée. On pretend qu'avant la venuë de Cesar dans les Gaules, un certain Geant nommé Antigonus se tenoit dans un Château sur l'Escaut d'où il obligeoit tous ceux qui passoient de luy donner la moitié de ce qu'ils portoient; & lors qu'ils le refusoient, il leur coupoit la main droite & la jettoit dans la riviere. Comme au langage du païs *Hant* signifie main, & *Werpen* jetter, on ajoûte que le nom d'*Hant Werpen* ou d'Anvers a été tiré de la manie de ce Geant qui jettoit la main coupée dans la riviere. Ce que Cornelius Grapheus, exprime ainsi dans ce Distique.

Projecta fecere manus, rigidique tributum
Antigoni, magnum tibi, magna Antuerpia nomen.

Pour autoriser ces contes, on s'imagine que c'est pour cette raison, que dans certaines processions, & particulierement dans celle que ceux du païs nomment de la Carmesse, on y voit des machines de Châteaux & la figure d'un Geant; Et que même les armes de la ville sont un Château & trois

mains. Mais dans le fond tous ces contes sont fabuleux. Divers Auteurs en ont fait voir l'origine & l'imposture. Il suffit de remarquer pour les armes qu'*AntWerpen* signifiant une levée avancée, Anvers a pour blason son ancienne porte triangulaire avancée sur l'Escaut. C'est elle seule qui a fait le nom de la ville, & les mains qu'on y a ajoûtées depuis, sont des pieces parlantes, à cause du mot *Handt* qui signifie main comme je l'ay deja remarqué. Tout ce qu'on a dit des mains jettées est pure fable. Cette ville, une des plus riches & des plus belles du monde, est située dans une grande plaine à la droite de l'Escaut dans l'endroit où cette riviere divise le Duché de Brabant du Comté de Flandre. Elle a été souvent aggrandie, sous Jean. I. de ce nom Duc de Brabant en 1201. sous Jean III. en 1314. & sous Charles V. en 1543. Cette ville a deux cens douze ruës, vingt-deux places publiques, des maisons propres & magnifiques & des edifices saints & profanes admirables. L'Eglise de Nôtre Dame qui est la Cathedrale est un Ouvrage incomparable. Sa longueur est de plus de cinq cens pieds, sa largeur de deux cens quarante, & sa hauteur de trois cens quarante. Elle contient soixante six Chapelles enrichies de Colomnes de marbre, toutes differentes, & ornées de belles peintures aussi bien que la nef. La Tour est des plus hautes & des plus belles, chargée de trente-trois grosses cloches. Il y a aussi trois maîtresses portes bâties de marbre & dorées. On dit que le Chœur de cette Eglise fut bâti en 1124. Ce fut en cette année que les Chanoines s'y établirent. Ils étoient avant cela dans l'Eglise Collegiale de saint Michel fondée par Godefroy de Buillon dans le tems qu'il se preparoit pour l'expedition de la Terre-Sainte. Ils la cederent en 1124. à saint Norbert Fondateur des Chanoines Reguliers de Premontré qu'ils avoient fait venir contre les sectateurs de Tanchelin. L'Eglise de Nôtre Dame, fut presque brûlée en 1533. & depuis elle fut pillée durant les guerres Civiles pour la Religion. Autrefois cette Eglise n'étoit que Collegiale dans le Diocese de Cambray. Elle fut erigée en Cathedrale par le Pape Paul IV. l'an 1559. Philippes le Noir avoit été nommé premier Evêque d'Anvers, mais étant mort en 1562. avant qu'être sacré, on mit sur ce siege Episcopal François Sonnius qui étoit un Prelat de grand merite, comme je le dis ailleurs. Cette Eglise est aussi Parroisse. Il y en a quatre autres qui sont de saint George, de saint Iacques, de saint André, & de sainte Malburge. On y voit encore un grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & de tres-belles Eglises. Celle des Iesuites est si magnifique qu'elle surpasse tout ce qu'on en pourroit exprimer. Elle est pavée de marbre, à deux bas côtez, l'un dessus l'autre, qui sont soûtenus par cinquante six colomnes de marbre. Les quatre voutes sont fermées de trente-huit grands tableaux à bordures dorées, & les murs percez de quarante croisées, sont revêtus de marbre. La grande voute est d'une fine sculpture chargée d'un petit dome tres-clair & tres-bien pratiqué. Le maître-Autel ne sçauroit se bien representer. Tout y est de marbre, de jaspe, de porphyre, & d'or. Le tableau est une Assomption de la sainte Vierge. La Chapelle de Nôtre Dame n'est pas moins riche. Le pavé, les côtez & la voute sont de marbre avec six statuës d'albastre. Les cinquante Chapelles qu'on y voit, le portail & la maison des Iesuites, meriteroient une description particuliere. Presque toutes ces peintures qu'on y admire, sont de la main du fameux Rubens. La maison de Ville d'Anvers a quatre grands corps de logis, la Maison des Osterlingues, la Bourse & les Galeries qui sont à l'entour de cette place meritent qu'on les considere. La Citadelle une des plus fortes & des plus regulieres, est de figure pentagone avec cinq bastions qui se défendent l'un l'autre, bien terrassez & contreminez avec leurs fossez larges & profonds qui en rendent les approches difficiles. Elle enferme de petites montagnes d'où l'on voit aisément le païs qui l'environne. Cette Citadelle fut bâtie en 1567. par le Duc d'Albe. L'ouvrage fut conduit par Pacioti fameux Architecte d'Vrbin, qui en donna le dessein. Anvers est à dix-sept ou dix-huit lieuës de la Mer, entre Malines, Louvain, Bruxelles, Gand & Bruges. Le port est tres-beau & tres-commode. Il y a une vaste place dite Crane du nom d'une machine avec laquelle on decharge aisément les marchandises. Anvers a encore huit canaux principaux par lesquels les vaisseaux peuvent entrer dans la ville. Le plus considerable contient jusqu'à cent vaisseaux. On conte soixante quatorze ponts sur ces canaux. Toutes ces commoditez rendent cette ville extrémement marchande. Elle l'a été davantage autrefois avant qu'Amsterdam eût attiré le commerce en recevant les marchands qui avoient été chassez d'Anvers pour la Religion, comme je le dis ailleurs. A considerer ces avantages c'est avec raison que Scaliger fait parler ainsi cette belle ville.

Oppida quot spectant oculo me torva sinistro,
Tot nos invidiæ pallida tela petunt.
Lugdunum omnigenum est: operosa Lutetia: Roma
Ingens: res Venetum vasta: Tolosa potens.
Omnimoda merces, artes priscæque novæque
Quorum insunt aliis singula, cuncta mihi.

Anvers souffrit beaucoup dans le dernier Siecle durant les guerres civiles pour la Religion. En 1566. les Protestans y pillerent les Eglises avec une fureur extrême. L'arrivée du Duc d'Albe y augmenta les desordres. Cette statuë qu'il y fit elever avec tant d'orgueil, ne servit qu'à entretenir la dissention. Mais les maux que les Espagnols y firent en 1576. surpassent tout ce qu'on pourroit exprimer de cruel & de lugubre. Plus de six cens maisons y furent brûlées & prez de dix mille hommes tuez ou noyez. La maison de Ville & d'autres Palais magnifiques y furent reduits en cendres; & les richesses d'une ville si marchande & si puissante y furent enlevées par des scelerats. Ce malheur arriva le 4. Novembre, comme il est exprimé dans ce Distique numeraire.

qVarta beV LVCe rVIt antVerpIa VIOa noVeMbrIs,
CIVe orbata, eXVta Lare, aCeXVta nItore.

Ce traitement si rude des Espagnols, les rendit odieux & detestables aux peuples du Païs-Bas, que ce procedé barbare & tiranniqre qu'ils avoient fait à Anvers, offençoit avec raison. Le pillage y avoit duré trois jours & ils craignoient le même malheur. Les confederez rétablirent Anvers que le Prince de Parme prit le 17. Août de l'an 1585. aprez ce siege si celebre & si memorable qui dura prez d'un an. Ce pont qu'il jetta sur l'Escaut, cette digue fameuse, ces grandes machines dont on se servit, sont des choses asses particulieres dans l'Histoire de ce tems. Mais ce qui paroit de plus admirable en la conduite & en la prevoyance de ce grand Capitaine, c'est qu'il osa attaquer Anvers contre le sentiment des chefs les plus experimentez & avec une armée de douze mille hommes; Et même qu'en assiegeant il étoit assiegé par Nimegue, Bruxelles & Malines, qu'il prit avec d'autres villes. Le Duc d'Alençon qui avoit été Couronné Duc de Brabant

à

Digitized by Google

à Anvers l'an 1582. avoit été obligé d'en sortir en 1583. & le conseil qu'on luy donna de surprendre cette ville, fut tres-mal executé. Le Duc de Parme s'en acquita mieux. Le tems de la prise d'Anvers est marqué dans ce Distique.

VIrgo LegIt spICas, antVerpa VbI CoLLa potentIs
PrInCIpIs hIspanI sVbIICIt IMperIo.

Depuis ce tems Anvers s'est retablie dans son premier lustre, quoy que le voisinage d'Amsterdam, comme je l'ay dit, luy aye enlevé une partie du commerce. Au reste cette ville a produit un grand nombre d'hommes de Lettres, comme Abraham Ortellius & Gorleus, Adrien & Henri Adriani, André & François Scotus, Alexander Grapheus, Loüis Nonius, Antoine Sandere, Balthasard Moret, Iacques Tirinus, Gruterus, Meyer, Beyerlinck, Del-Rio, & divers autres dont je parle ailleurs. * Becan & Scribanus, *in Orig. Antuerp.* Guichardin, *descr. du Pais-Bas*, Le Mire, Sandere, De Thou, Opmer, Beyerlinck, Georgius Brunus, Petrus Diveus, Iean-Baptiste Grammay, Suvert, Strada, Grotius, &c.

Conciles d'Anvers.

François Sonnius premier Evêque d'Anvers, étant persuadé des avantages que l'Eglise & les fideles peuvent retirer de la celebration d'un Concile, cherchoit l'occasion d'en tenir un. Mais les malheurs du tems, la fureur des heretiques qui s'éleverent dans son Diocese, & divers autres accidens l'empêcherent toûjours d'executer un dessein qu'il prevoyoit devoir être d'une tres-grande utilité. Cependant se voyant valetudinaire, & ne voulant plus se derober cette consolation de pouvoir servir les ames qui étoient sous sa conduite, par le secours de ce Concile Diocesain, il tâcha d'éluder toutes les difficultez, ensuite ayant assemblé son Clergé, il examina toutes les necessitez de son Eglise. Sur la connoissance qu'on luy en donna, il fit des reglemens saints & salutaires qu'on publia le vingt-deux May de l'an 1576. Peu de tems aprez ce sage Prelat mourut, comme s'il n'eût attendu que d'avoir satisfait à ce devoir de sa charge Pastorale pour paroître devant Dieu. Iean le Mire aussi Evêque d'Anvers assembla en 1610. son Clergé, & ensuite il publia des Ordonnances Synodales tres-saintes & tres-conformes à l'Etat present de son Eglise à laquelle il n'avoit rien negligé pour procurer du secours spirituel.* Laurens Beyerlynck, *in Chronogr.*

ANXUR ville dans le païs des Volsques, nommé aujourd'huy Terracine. Elle fut prise & presque détruite par les Romains, l'an 348. de la fondation de leur ville. Cherchez Terracine.

ANYSIS aveugle natif d'une ville de ce nom, succeda au Royaume d'Egypte à Atychis. Il prit la fuite sçachant qu'un Roy d'Ethiopie, nommé Sabach, venoit dans ses Etats, qu'il prit & où il demeura fort long-tems, jusqu'à ce qu'il en sortit effrayé à cause d'un songe qu'il avoit fait. Anysis qui s'étoit caché revint sur le trône, qu'il laissa en mourant à un Prêtre de Vulcan, appellé Sethon. * Herodote, *li.2.* ou *Euterpe.*

ANYTE une femme qui faisoit des Vers, dont il nous reste encore quelque fragment. On ne sçait pas en quel tems elle vivoit.* Vossius, *de Poet. Grec.*

ANYTUS Rheteur d'Athenes, il conçût une si forte haine contre Socrate, parce qu'il parloit contre les fourbes dont ce Rheteur étoit du nombre, qu'il resolut de s'opposer à tous les desseins de ce grand homme; & de le faire mourir. Il gagna le Poëte Aristophane, pour composer une Comedie contre luy, & s'étant depuis joint à Melitus & a quelques autres, il le fit condamner à la mort en la XCV. Olympiade. Mais quand l'innocence de ce sage Philosophe fut connuë, le peuple s'éleva contre ses accusateurs; & Anytus s'étant sauvé à Heraclée il en fut chassé par les habitans; & même Themistius écrit qu'il y fut assommé à coups de pierres. * Plutarque & Diogene Laërce, *in vita Socrat.* Elien, *li.2. Hist. nat. c.13.*

ANZERMA ou S. ANNA D'ANZERMA, petite ville de l'Amerique Meridionale, dans le Royaume de Popaïan. Elle est sur le fleuve Cauca prez du Cap Corrente, environ à cinquante lieuës de la ville de Popaïan au Septentrion, & à douze de Calamanta au Midy.

AO

AOD Iuge des Israëlites, étoit fils de Gera de la Tribu de Benjamin. C'étoit un jeune homme vigoureux, hardi & si adroit qu'il se servoit également des deux mains. Il demeuroit à Iericho & il étoit capable de tout entreprendre. Eglon Roy des Moabites ayant soûmis les Iuifs, les accabla durant dix-huit ans de toute sorte de maux. Aod entreprit de les delivrer de cette servitude. Il trouva moyen de s'insinuer dans les bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il luy fit, & il s'acquit ainsi grand accez dans son Palais. Un jour il entra chez luy sur l'heure de midy, & l'ayant trouvé seul dans son Cabinet, il le tua. Aod sans perdre tems, alla dire ce qu'il venoit d'executer, aux Israëlites qui prirent les armes & ils tuerent les Moabites. Les Hebreux ainsi delivrez de la servitude de leurs ennemis choisirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur Iuge, comme luy étant redevable de leur liberté. Ils joüirent d'une heureuse paix durant tout le tems du Gouvernement d'Aod, qui étoit un homme de tres-grand merite & digne de grandes loüanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans; mais il y a apparence qu'il y faut comprendre les dix-huit de la servitude des Hebreux sous Eglon. * Iuges, 3. Iosephe, *li.5. ant. Iudaic. c.5.* Sulpice Severe, *li. 1. Hist. Sacra*, Torniel, *A.M.* 2641. 2720. *&c.*

AOMAR, HOMAR ou OMAR, Mathematicien Arabe. Nous ne sçavons pas en quel tems il vivoit; mais seulement qu'il a écrit un Ouvrage du jour de la naissance, divisé en trois Livres. Voyez Blancanus, *Chron. Mathem.* Vossius, *de scient. Math. c.64. §.10. &c.*

AONIE, païs de la Boëtie, où il y a plusieurs montagnes & une riviere de ce nom, qu'on a souvent donné à toute cette Province de Boëtie. Ce qui est assez ordinaire aux Poëtes, comme nous le voyons dans Claudien, *li.2. in Rufin.*

Sic mons Aonius rubuit, cùm Penthea ferrent,
Mænades ——

AORIS fils d'Aras, Roy de Corynthe, avoit une adresse particuliere à lancer le javelot à la chasse & dans les armées. Il aimoit si tendrement sa sœur Arathyrée, qu'il appella de son nom, toute la contrée où il demeuroit. * Pausanias, *li.2.*

AORNE ville de la Bactriane, qu'Alexandre le Grand emporta; & un rocher imprenable dans les Indes, dont ce même Conquerant se rendit le maître. * Arian, *li.3. c.11. & li.4. c.10.* Quinte-Curse, *li.8. c.11.*

Digitized by Google

AORNE certain lac d'Epire, dont les vapeurs qui s'y élevoient, étoient si contagieuses qu'elles donnoient la mort aux oiseaux qui y voloient dessus. Il y avoit encore, dans l'Arcadie, un fleuve de ce nom qui se jettoit dans le lac Phenée. Virgile parle du lac Aorne, *li.6. Æneid.*

Vnde locum Graii dixerunt nomine Aornon.

AOSTE ou Aouste, païs des anciens Salasses, est un Duché dans les Etats du Duc de Savoye, qui comprend six grandes vallées entre les Alpes, outre celle dont il reçoit le nom que la riviere de Doëre coupe par le milieu. Ce païs est ordinairement nommé la Val d'Oste ou Aoste, à cause de la capitale de ses villes, nommée par les Latins, *Augusta Salassorum*, ou *Augusta Pretoria*; ou parce qu'Auguste en fut le Fondateur, ou parce qu'il y envoya une Colonie de Romains. Cette ville est le Siege d'un Evêque suffragant de Tarantaise; & elle est enrichie d'un Arc de triomphe d'Auguste presqu'entier, d'un Colysée, & de plusieurs autres monumens de la grandeur Romaine. On croit que ce Duché fut uny à la Savoye, par le mariage du Comte Oddon fils de Humbert I. dit aux Blanches mains; & frere d'Amé I. surnommé la Queuë, avec Adelaïde de Suze, veuve d'Herman Duc de Suabe & riche heritiere de Manfroy surnommé Olrich ou Vlrich, Marquis de Suze. Ce mariage se fit vers l'an 1030. ou 32. Adelaide étoit une Princesse de grande pieté. Le Duché d'Aoste a été possedé par les Lombards, puis par les François, ensuite par les Bourguignons. La ville qui donne son nom à cette vallée, est extremement ancienne, & il en est fait mention dans Pline, Dion, Strabon, Ptolomée & dans l'Itineraire d'Antonin. On a crû que Cordellus fils de Statiel l'ayant fait bâtir luy donna son nom & l'appella Cordelle. L'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame est servie par des Chanoines Reguliers, entre lesquels il y a un Prevôt & un Archidiacre. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance, est Protaise qui vivoit vers l'an 408. Eustatius luy succeda, & c'est en son nom qu'un de ses Prêtres nommé Gratus souscrivit l'an 451. au Concile de Milan. L'Eglise de Milan a été autrefois la Metropole de celle d'Aoste, mais aujourd'huy c'est celle de Tarantaise, comme je l'ay déja remarqué. Aoste a été le lieu de la naissance de saint Thomas Archevêque de Cantorbery, comme je l'ay dit en parlant de luy. Outre cette ville il y a encore dans cette vallée quelques Bourgs & Châteaux remarquables, comme la Sale, Morges, Issogne, Villeneuve, Montiouvet, Valete, saint Martin, Chambiane, Châtillon, Chalan ancien Comté, Fenis, Bard forteresse, saint Vincent, Verres, Quare, Chaster-Argent, saint Pierre Donas, saint Marcel-Courmajour, qui est la *Curia major* des Romains; parce qu'ils y tenoient le Siege de la Iustice, la Tuile au pied du petit S. Bernard, &c. La contrée des Salasses s'étend encore au delà d'Ivrée en cette contrée dite le Canaveïs, où sont Rivarol, Aglié, Chivas, &c. * Pline, *li. 3. Hist. c.20.* Dion, *Hist. li. 3.* Strabon, *li. 4* Guichenon, *Hist. de Savoye,* Vghel, *Ital. Sacra*, S^te Marthe, *Gall. Christ.* Augustin de la Chiessa, *Hist. Chron. Archiep. & Episc. Pedem.*

AP

APACHES, peuples de l'Amerique Septentrionale dans le nouveau Mexique. Leur païs est extremement vaste & les Espagnols les divisent en quatre sortes de nations, qui sont, Apaches de Perillo, vers le Midy. Apaches de Xila & Apaches de Navaio au Septentrion. Et Apaches Vaqueros qui sont au Levant. Ces Apaches sont Idolatres & vivent sous le Gouvernement de leurs Caciques. Ils ont quelques Forts sur les montagnes où ils se retirent à l'arrivée des Espagnols.

APALACHES ou APALACHITES, peuples de l'Amerique Septentrionale dans la Floride, vers LES MONTS d'APALATAY ou d'APALATCHE. L'Etat des Apalachites contient plusieurs petites Provinces, dont les unes sont dans une belle vallée, bornée du côté du Levant & du Nort par une chaine des Monts d'Apalatay, au Midy par la Province de Tagoüesta où sont des peuples cruels & barbares; & au Couchant de la riviere d'Hitanachi que les Espagnols appellent le fleuve du saint Esprit. La plus considerable des Provinces qui sont dans la vallée, se nomme Bemarin, celle qui suit s'appelle Amana & la troisiéme Matique. Cette troisiéme s'étend encore dans les montagnes où sont Schama, Meraco & Aqualaque. La ville capitale du païs est Melitot dans la Province de Bemarin. C'est le sejour du Roy d'Apalache qui est reconnu pour Souverain par les chefs particuliers qui sont dans les autres Provinces, & qu'ils nomment Paracousses. Ce païs est bon & fertile. Les habitans sont simples & sans malice. Ils ont des voisins qui les obligent quelquefois de prendre les armes, qui sont l'arc & la fleche, la massuë, la fronde & une espece de zagaye ou de grand javelot qu'ils lancent avec la main quand ils ont épuisé toutes les fleches de leur carquois. Ils ont aussi des carquois de figure ovale, qui sont faits de joncs cordelez & poissez avec un tel artifice, que bien qu'ils ne soient couverts que d'un simple cuir & qu'ils soient extremement legers, ils sont pourtant impenetrables à tous les dards de leurs ennemis. Les Apalachites adoroient le Soleil de même que la plupart des plus celebres peuples de l'Amerique; mais aujourd'huy ils sont presque tous Chrétiens. La premiere connoissance qu'ils ont euë de IESUS-CHRIST, leur a été donnée par une Colonie de François conduite par le Capitaine Ribauld, sous le regne de Charles IX. * Linschot, *descr. de l'Amer. c.1.* Rochefort, *Hist. des Antill. le.2. c.8.*

APAMÉE sur l'Oronte, *Apamea & Apamia*, ville de Syrie qui a eu Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. Elle a été autrefois considerable & les Auteurs anciens en parlent souvent. Ce fut un Ouvrage de Seleucus Nicanor qui luy donna le nom de sa femme. Apamée étoit prez d'Antioche & la rivale de cette derniere ville. Vn de ses Prelats nommé Thomas la delivra par adresse des armes de Cosroez Roy de Perse. La situation de cette ville que les modernes nomment Aman ou Hama; est admirable. Elle est sur une colline agreable qui s'éleve au milieu d'une plaine, bordée de diverses autres collines, & extremement fertile en toute sorte de grains & de fruits. La ville est presque entourée de la riviere d'Oronte & d'un grand lac. Cette commodité des eaux fait que les Iardins y sont tres-beaux & qu'il y a de beaux pâturages. Aussi les Rois de Syrie avoient autrefois leurs haras en cette ville. Quoyqu'elle n'ait aujourd'huy rien de considerable que sa situation, elle est encore la mieux peuplée de la Syrie aprez Alep. Il y a même sur le haut de la colline un Château qui commande non seulement à la ville, mais encore à toute la plaine voisine. * Pline, *li.5.* Strabon, *li. 11. & 12.* Ptolomée, Bellon, Leunclavius, Samson & Denis l'Africain:

Terrarum mediis Apamea mœnia clara.

APAMÉE ou Apamis, *Apamea, Cibotos &* *Celana,*

Digitized by Google

Celana, sur le Marse ville de Phrygie, avec Archevêché. On asûre que c'est encore un Ouvrage de Seleucus Nicanor. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Strabon, Pline, Tite-Live, Appian & les autres Auteurs anciens en ont fait mention. Elle est aujourd'huy presque ruinée & peu habitée.

APAMÉE ou APAMI Apamée, ville de la Bithinie sur le Propontide ou mer de Marmora. Elle est vers le Golfe de Polmeur entre Burse & Cyzique. Il y a eu autrefois le Siege d'un Archevêque, & elle étoit assez considerable, mais à present elle est tres-peu de chose, mal bâtie & peu habitée. Apamée a eu aussi le nom de Miarlea, qui est celuy que les Turcs luy donnent encore aujourd'huy.

APAMÉE qu'on nomme aussi Miana, ville de la Medie du côté du païs des Parthes. On met encore deux villes de ce nom dans la Mesopotamie, une sur l'Euphrate & l'autre sur le Tigre.

APANTA, Province de la terre ferme de l'Amerique Meridionale, entre le lac de Parimé & la riviere des Amazones; & même Texeira nous apprend que le païs des Apantes s'étend de l'autre côté de la même riviere au Couchant de la Province de Coropa.

APARIA Province de l'Amerique Meridionale, dans le Perou. Elle est prez de la riviere des Amazones vers l'endroit où elle reçoit les eaux du Curavaye, au Septentrion du païs des Pacomores. De l'autre côté elle a au Couchant la contrée dite la Canelle.

APATURIES. C'est le nom de certaines Fêtes que les Atheniens celebroient à l'honneur de Bacchus. D'autres ajoûtent que c'étoit à l'honneur de Iupiter & de Pallas. * Herodote, *li.* 1. ou *Clio*, Natalis Comes, *Myth. li.* 2. *c.* 15.

APELLAS, natif de Cyrene, Geographe dont il est parlé dans l'Abregé d'Artemidore d'Ephese. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit des Commentaires Historiques de Delphes citez par Clement Alexandrin. Au reste, il y a apparence que cet Auteur est le même qu'Athenée nomme APOLLAS & qui avoit écrit des villes du Peloponese. * Athenée, *li.* 9. Clement Alexandrin, Vossius, *li.* 3. *de Hist. Græc. & de Scient. Math. c.* 69. §. 17.

APELLICON, certain Bourgeois d'Athenes qui vivoit en la CLXVI. Olympiade, & 538. de Rome. Il voulut se rendre considerable par la fantaisie qu'il avoit de faire une Bibliotheque; car ce sont les Livres qu'il aimoit & non pas la science, comme le remarque Strabon, φιλόβιβλος οὐ φιλόσοφος. Il acheta cherement des écrits d'Aristote pour enrichir sa Bibliotheque; & Sylla ayant depuis pris Athenes enleva ces mêmes écrits qu'il fit porter à Rome, comme je le dis ailleurs. * Strabon, *li.* 13.

APENRADE, en Latin *Apenroa*, petite ville de Danemarc dans le Iutland Meridional & le Duché de Sleswick. Elle est sur la mer Balthique avec un bon port, à trois lieües d'Hadersleben, à trois de Flensbourg & à deux de l'Isle d'Alsen.

APPELLES, qu'on nomme le Prince des Peintres, natif de l'Isle de Co, vivoit en la CXII. Olympiade, vers l'an 422. de Rome. Il se tenoit à Ephese où Alexandre le Grand le vit; & il fut le seul auquel il permit de faire son portrait. Il luy donna même une de ses femmes nommée Campaspe de Larisse, ayant sçû que ce Peintre en étoit devenu amoureux en travaillant à son portrait. Appelles fit divers Ouvrages dont les anciens Auteurs ont parlé avec grande estime, comme du portrait d'Antigonus qu'il fit de porfil pour cacher un defaut que ce Roy avoit par la perte d'un œil, d'un cheval tiré tellement au naturel que les jumens hannissoient en le voyant, & diverses autres pieces. Mais les plus belles de toutes furent deux portraits de Venus, dont l'une qui sortoit de la mer, fut nommée Anadiomene, & l'autre est celle qu'il fit pour ceux de l'Isle de Co, dont Ovide parle en ces termes:

Si numquam Venerem Cous pinxisset Apelles,
Mersa sub æquoreis illa lateret aquis.

Les autres peintures de la Victoire, de Castor & Pollux, de la Colonie, de Clitus, de Megabize, d'Archelaus, de Philippes & d'Alexandre, sont encore celebres dans les écrits des Anciens. Horace parle de l'Edit d'Alexandre le Grand qui permettoit au seul Appelles de faire son portrait:

Edicto vetuit ne quis se præter Apellem,
Pingeret.

* Pline, *li.* 35. *c.* 10. *& seq.* Elien, *Hist. li.* 12. *c.* 34. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 11. *ex.* 4. Ovide, *in Sent.* Horace, *li.* 2. *ep.* 1. *&c.*

APPELLES heretique, disciple de Marcion, admettoit deux Dieux, l'un bon & l'autre mauvais; Celuy-cy Auteur du Monde & de la Loy; Celuy-là Auteur de l'Evangile & Redempteur de l'Univers. Ces erreurs luy étoient communes avec Marcion; mais ayant été chassé de sa Communion, à cause de quelque action charnelle, il inventa une autre heresie, ou plûtôt il l'apprit d'une certaine Philuméne, jeune fille possedée, qu'il faisoit passer pour inspirée du saint Esprit. Il ne mettoit qu'un Dieu qu'il bâtissoit d'infinies parties. Il méprisoit la Loy & les Prophetes, & ne donnoit à IESUS-CHRIST, qu'un corps d'air, dont en remontant au Ciel il avoit rendu à chaque element sa portion; & il nioit la resurrection corporelle. Les Saints Docteurs detruisirent les impostures de cet impie, qui s'eleva contre l'Eglise dans le II. Siecle, vers l'an 145. ou 46. * S. Epiphane, *her.* 44. S. Augustin, *her.* 23. Tertullien, *de Præscr. c.* 30. *&* 31. Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 13. Baronius, *A.C.* 146.

APPENNIN, montagne d'Italie que les Auteurs Latins nomment *Apenninus*, & les Italiens *Apennino*. Elle commence prez de Savonne sur les côtes de Genes où elle se joint aux Alpes maritimes. Ensuite elle traverse toute l'Italie presque par le milieu; & forme cette longue chaine de montagnes qui vont se courbant du Midy jusques au détroit qui separe l'Italie de la Sicile. L'Appennin se divise en divers endroits où il a des noms differens, comme entre Modene & Lucques où il est nommé *Monte S. Peregrino*. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 5. Leandre Alberti, *descr. Ital.* Cluvier, *li.* 3. Virgile, *li.* 12. *Æneid.*

Vertice se attollens pater Appenninus ad oras.

APER (Arius) Prefet du Pretoire & beaupere de l'Empereur Numerien. C'étoit un ambitieux que sa grande elevation ne pouvoit satisfaire. Il resolut de se mettre sur le trône, & d'assassiner l'Empereur son gendre. Numerien étoit incommodé & il se faisoit porter dans une litiere, ne pouvant souffrir la clarté du jour. Aper se servit de cette occasion & il le tua en 284. Cependant les soldats demandoient de voir l'Empereur, Aper chercha toûjours de faux fuyans sous pretexte de l'incommodité du Prince. Mais quelques jours aprez, la chose se decouvrit par l'infection du corps mort. On se saisit d'Aper que Diocletien tua luy-même; & ensuite il fut proclamé Empereur par l'armée d'Orient. Ce fut le 17. Septembre de la même année 284. Aper, en Latin, veut dire sanglier. Cette avanture justifia la prediction d'une certaine magicienne qui avoit dit à Diocletien qu'il seroit Empereur quand

il auroit tué le sanglier fatal. * Vopiscus, *in Numer.* Aurelius Victor, Eusebe, &c.

La famille de cet Aper étoit assez illustre à Rome, où il y a eu plusieurs Consuls de ce nom, comme M. FLAVIUS APER, Consul sous l'Empire de Marc-Aurele, avec T. Vitrassius Pollion. C'étoit l'an 176. de l'Ere Chrétienne. M. FLAVIUS APER en 208. avec Q. Allius Maximus, sous l'Empire de Caracalla. Vn autre APER qui a été Grammairien, &c. Lampridius parle du premier en la vie de l'Empereur Commode.

APETOVS, que les Auteurs Latins nomment *Apetuba*, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Leur païs est du côté du Gouvernement ou Prefecture de Puerto Seguro.

APHTARDOCITES, Secte d'heretiques sortis des Eutichiens dans le VI. Siecle, vers l'an 535. & ennemis jurez du Concile de Chalcedoine. Ils ne pouvoient pas comprendre les propassions du Sauveur du monde; & disoient que son corps avoit été immortel depuis le moment de sa Conception. * Sanderus, *her.* 109. Pratcole, Baronius, *A.C.* 535.

APHRODISE'E dite aujourd'huy APODISIA, *Aphrodisias*, ville de Carie, qui a eu autrefois le siege d'un Evêché suffragant de Stauropolis. Elle est aujourd'huy presque ruinée, dans l'Empire du Turc. C'étoit le lieu de la naissance d'Alexandre d'Aphrodisée, dont je parle ailleurs, & de quelques autres grands hommes. Elle a eu aussi des Prelats d'un merite singulier, qui ont souscrit à divers Conciles, & d'autres heretiques. Il en est aussi fait mention dans la derniere Loy du Code Theodosien.* Ptolomée, *li.* 5. *c.* 2. Code Theodosien, *L. ult. li.* 2. *de annon. & tribut.*

APHRODISEE. Cherchez Afrique ou Africa ville.

APHRODISE'E ou CAP de CREVZ, *Aphrodisium* Cap de la mer Mediteranée prez de Roses en Catalogne. Quelques-uns l'ont confondu avec Port Vendres qui est le *Portus Veneris* des Anciens.

APHTON d'Antioche, Sophiste & Rheteur qui a vécu dans le II. Siecle. Il écrivit un Rhetorique que nous avons encore & quelques autres Ouvrages. * Suidas, *in Apht.* Volaterran, *antrop. li.* 15. Genebrard, *in Chron. &c.*

APIARIVS, Prêtre de l'Eglise de Sicca en Numidie, fut accusé de quelques crimes & condamné par les Evêques de la Province, vers l'an 417. Mais au lieu de se soûmettre à ses Iuges, il en appella au saint Siege & soûtint sa cause avec tant d'artifice que le Pape Zozime l'envoya absous, mandant cependant des Legats en Afrique pour s'informer de cette affaire. Ce procedé causa de grands differens, qui ne purent être éclaircis ny durant la vie de ce Pontife, ny durant celle de son successeur Boniface. Mais au commencement du Pontificat de Celestin le même Apiarius qui s'étoit retiré de Pficca à Tabarque ville de Numidie, y commit des crimes si enormes qu'il fut encore condamné; & ayant depuis avoüé ses crimes dans un Synode, l'affaire fut terminée. C'est le commencement de l'affaire des appellations dont les Auteurs ont parlé si diversement. * V. Concile de Carthage, *c.* 101. 103. 105. Baronius, *A.C.* 419. *& seq.* De Marca, &c.

APIAN, né à Oasis en Egypte, se donna à la ville d'Alexandrie; & fut toûjours consideré comme un de ses citoyens. Il succeda a Theon & professa la Rhetorique à Rome du tems de Tibere. De là étant retourné à Alexandrie, comme on sçavoit, qu'il avoit des amis à Rome, il fut envoyé à Caligula pour parler contre les Iuifs. Ce fut l'an 40. de Salut. C'est aussi ce qui l'obligea de composer un Ouvrage contr'eux, que Iosephe a refuté, en deux Livres, qu'il adressa à Epaphrodite. Pline raille Apian en la Preface de l'Histoire naturelle, sur le nom de *Cymbalum mundi*, que Tibere luy donnoit. * Aule Gelle, *li.* 5. *c.* 14. *& li.* 6. *c.* 8. Eusebe, *li.* 2. *Hist. c.* 5. Seneque, *ep.* 88. Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapisseries.*

APIAN (Pierre) BINEWITZ, Mathematicien, étoit Alemand, natif de Leisnick, ville de Misnie. Biene en Alemand veut dire abeille, c'est pour cette raison que Binewitz se fit nommer Apian. Il fit de grands progrez dans l'etude des Mathematiques, qu'il enseigna dans l'Vniversité d'Ingolstadt avec un applaudissement si extraordinaire, que l'Empereur Charles V. le voulut voir, & il s'entretenoit souvent avec luy. Apian luy dedia un Ouvrage qu'il nomme *Cosmographicus, Geographica Instructio*, ou *Astronomicum Cæsareum*, & il publia encore sous son nom *Quadrans universalis*, & *Astronomicum instrumentum*. L'Empereur voulut faire la depense de l'impression de ces Ouvrages, il annoblit l'Auteur, luy donna de grands privileges, & luy fit divers presens & un entr'autres de trois mille écus d'or. Apian composa d'autres Ouvrages, & il laissa Philippes Apian son fils qui fut digne de toute la reputation, qu'il s'étoit luy-même acquise. I'en parleray dans la suite aprez avoir remarqué que Pierre Binewitz ou Apian, mourut à Ingolstadt le 21. Avril de l'an 1552. * Henry Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Boissard, *P. I. Icon.* Melchior Adam, *in vit. German. Philosop.* Vossius, *de scient. Mathem. &c.*

APIAN (Philippe) Mathematicien & Medecin, fils de Pierre, nâquit à Ingolstadt le 14. Septembre de l'an 1531. Son pere le fit elever avec beaucoup de soin, & il repondit à ces soins par son assiduité & par la force de son genie propre pour les belles sciences. Il y fit un si grand progrez que l'Empereur Charles V. en fut charmé, & il se faisoit souvent un tres-grand plaisir d'être entretenu par Apian. Cependant ce dernier fit un voyage à Strasbourg, puis à Dole, & ensuite étant venu en France il s'arrêta à Paris, à Bourges & à Orleans, pour y écouter les grands Hommes qui étoient Professeurs dans les universitez de ces villes. En 1552. il retourna à Ingolstadt, & comme il y avoit déja été reçû Professeur aux Mathematiques, il commença par se faire admirer, en les enseignant publiquement aprez la mort de son pere. Mais comme il étoit extremement valetudinaire, il resolut d'etudier à fond la Medecine: pour executer ce dessein il fit un voyage en Italie, où il fit gloire d'être le disciple des grands Hommes qui y professoient cette science, dont il reçût le bonnet de Docteur à Bologne. A son retour en Alemagne il travailla à la description de la Baviere, qu'il dedia à Albert qui en étoit Duc; & qui luy fit un present de deux mille cinq cens écus d'or. Apian publia aussi un Traité *de umbris* & travailla à d'autres Ouvrages qui ne furent imprimez qu'aprez sa mort. Il faisoit profession de la Religion nouvelle. Elle n'étoit point soufferte à Ingolstadt; c'est pour cette raison qu'il fut obligé d'en sortir. Il s'arrêta quelque tems à Vienne en Austriche, où l'Empereur Maximilien le reçut avec beaucoup de bonté; & ensuite y étant venu en 1569. il y professa les Mathematiques & il y mourut d'apoplexie le 12. Novembre de l'an 1589. * Melchior Adam, *in vit. Philos. German.* Gesner, Vossius, &c.

APICIVS, fameux gourmand, qui depensa des biens immenses pour satisfaire à son intemperance,

Digitized by Google

rance. Il a écrit un Ouvrage des delicatesses du manger. Seneque asûre qu'il se pendit de desespoir, voyant qu'il avoit dissipé tout ce qu'il avoit. * Pline, *li.* 9. *c.* 19. & *li.* 10. *c.* 48. Athenée, *li.* 11. Seneque, *li. de Consol.*

APIS, c'est un Bœuf que les Egyptiens adoroient comme un Dieu. Il étoit consacré à Isis & Osiris. Strabon dit qu'il avoit le front blanc, avec quelques parties du corps, & le reste tout noir. Herodote ajoûte qu'il avoit sur le dos l'image d'un aigle & sur la langue un escargot, avec les poils de la queüe doubles. Pomponius Mela & Pline luy donnent une autre marque, sçavoir un croissant au côté; & le dernier Auteur remarque que c'étoit un des points principaux de leur Religion de ne le laisser vivre que fort peu de tems. Pour ce croissant, nous voyons dans des anciennes medailles & entr'autres dans une d'Adrien que le Bœuf Apis est representé avec un croissant sur le côté. C'est pour cette raison que les Egyptiens le nommoient le taureau celeste. Plutarque dans ses Questions de Table dit, que ces peuples superstitieux s'imaginoient que leur Apis avoit été conçû par la seule force de la lumiere de la Lune. Ce qui est conforme au sentiment d'Elien & d'Ammian Marcellin. Mais au reste, quand ce Bœuf étoit mort, les Prêtres qui étoient couverts de peaux de cerfs, faisoient des cris épouvantables; le peuple leur repondoit aussi lugubrement, & tout étoit dans la tristesse, jusques à ce qu'ils en eussent trouvé un, que la joye succedoit à leur douleur. Alors ils le nourrissoient durant quarante jours avec grand soin, & les femmes avoient seules la permission de luy rendre visite, portant decouvert ce que la nature apprend à cacher; & faisant quelques autres ceremonies peu honnêtes. Aprez on le conduisoit à Memphis, où le peuple le venoit consulter de ce qu'il vouloit sçavoir: Ce qui ce faisoit en luy presentant à manger. De sorte que quand il recevoit ce qu'on luy donnoit, c'étoit un bon presage; mais on prenoit à mauvais augure quand il le refusoit. Ainsi on dit que Germanicus luy ayant presenté à manger, Apis tourna la tête; & ce Prince fut tué quelques jours aprez. Spartian dit que ce Bœuf fut trouvé du tems de l'Empereur Adrien. Plusieurs Auteurs Ecclesiastiques ont crû, que le Taureau d'airain que les enfans d'Israël firent dans le desert, étoit à l'imitation de celuy qu'ils avoient vû en Egypte. * Eusebe & Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* & *li.* 2. *de la prepar. Evang. c.* 11. Herodote, *li.* 3. *ou Thalie.* Ælian, *Hist. li.* 11. *c.* 10. Diodore, *li.* 1. Macrobe *Saturnal. li.* 1. *c.* 21. Strabon, *li.* 7. Mela, *li.* 1. *c.* 9. Plutarque, *li. d'Isis & d'Osiris & au li.* 8. *des quest. de table*, Pline, *li.* 8. *c.* 46. Minutius Felix, *en l'Octave.*

APIS Roy de Sinope selon saint Epiphane. D'autres disent qu'il étoit d'Egypte & que c'est luy que les Egyptiens adoroient sous la forme d'un bœuf parce qu'il avoit enseigné la Medecine. Et en effet Clement Alexandrin & Theodoret disent que cet Apis fut le premier inventeur de la Medecine & qu'Esculape ne fit que l'augmenter, ou rendre plus parfait ce que l'autre avoit inventé. * S. Epiphane, *in Anch.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* Theodoret, *Serm.* 1. &c.

APIS Roy d'Argos, succeda à Phoronée vers l'an 2307. du Monde. Son regne fut de 35. ans, & il mourut vers l'an 2342. qu'Argus luy succeda. * Apollodore, *li.* 2. Eusebe, *in Chron.* &c.

APOLLINAIRE, dit l'ancien, pour le distinguer de son fils de même nom, étoit Prêtre & Professeur de Grammaire, à Laodicée de Syrie. Socrate écrit qu'il étoit originaire d'Alexandrie, qu'aprez la mort de sa femme il se fit Prêtre & qu'il vint enseigner à Berite & puis à Laodicée. Mais peut-être que c'est de son fils dont ont veut parler, comme je le diray dans la suite; car Apollinaire le pere n'étoit point trop sçavant, bien qu'on luy attribuë des Traitez qui sont tres-assurement du fils. * Socrate, *li.* 2. *c.* 36. Sozomene, *li.* 6. *c.* 15. &c.

APOLLINAIRE fils de ce premier, Lecteur & puis Evêque de Laodicée, a vécu dans le XIV. Siecle. Il étoit maitre de Rhetorique & il enseigna à Berite & ailleurs. On dit qu'il étoit amy intime du Sophiste Epiphanius Gentil, que cette amitié deplût à l'Evêque Theodote qui excommunia Appollinaire, parce qu'il meprisoit ses avis & que depuis il le reçut dans l'Eglise voyant qu'il avoit fait penitance. On ajoûte que George Arien le traita encore plus mal au sujet de saint Athanase. Quoy-qu'il en soit, en 362. l'Empereur Iulien ayant defendu aux Chrêtiens d'enseigner les Lettres humaines, Apollinaire employa tout ce qu'il avoit de talens & d'erudition à reparer ce defaut par un grand nombre d'Ouvrages qu'il composa en Prose & en Vers; Entre autres il mit en Vers les Livres Historiques de l'Ancien Testament jusques au regne de Saül, & il les divisa en XXIV. Livres distinguez par les vingt-quatre Lettres de l'Alphabet. Il composa encore d'autres pieces tres-ingenieuses. Son merite le rendit si celebre qu'il devint Evêque de Laodicée. Il avoit une extreme facilité à écrire sur toute sorte de matieres; mais depuis abusant de la connoissance qu'il avoit des belles Lettres & des Langues, il se perdit par l'amour de la dispute; & le plaisir qu'il prit de refuter tout ce que les autres disoient, le fit tomber malheureusement dans l'heresie. Ainsi saint Basile qui avoit été son amy, se vit obligé de l'abandonner; & saint Athanase, saint Gregoire de Nazianze & d'autres Prelats illustres qui avoient eu de la consideration pour Apollinaire, se virent obligez de prendre la plume pour combattre ses erreurs. Il disoit, que IESUS-CHRIST n'avoit point d'ame, & que la Divinité luy en tenoit lieu. Il ajoûta depuis que son ame n'avoit point d'autre entendement que le Verbe. Tantôt il confessoit que le Fils avoit pris sa chair de la sainte Vierge, & tantôt qu'il l'avoit apportée du Ciel, & qu'elle étoit passée par le sein de sa mere, comme par un canal, & qu'il la falloit tenir Coëssentielle & Coëternelle avec sa Divinité, afin de l'adorer; Qu'il y a deux Fils, l'un né de Dieu & l'autre de la Vierge; Que IESUS-CHRIST avoit été premierement conçû comme un pur homme, & qu'aprez le Verbe étoit descendu en luy; & qu'il y operoit comme dans les Prophetes, non pas qu'il y fût uny; Que par les bonnes œuvres il avoit acquis sa grandeur & sa perfection; Que Dieu avoit été mis sur la Croix, & que nôtre Seigneur n'avoit plus de corps. A ces erreurs, ses disciples, qu'on nomma Apollinaristes, ajoûterent beaucoup d'autres reveries, prises des Sectes des Manichéens, sur la nature du peché; de Tertullien pour l'origine de l'Ame; & de Sabellius pour la confusion des Personnes Divines. Saint Athanase, comme je l'ay dit, écrivit contre Apollinaire & le condamna dans un Concile d'Alexandrie, tenu en 368. ces erreurs qu'on condamna de même dans un autre que le Pape Damase celebra à Rome l'an 373. On ne sçait pas le tems de la mort d'Apollinaire. Outre les Ouvrages dont j'ay parlé, il en écrivit un en trente Livres contre Porphyre; les Evangiles en forme de Dialogues & divers autres que nous avons perdus. Le seul qui nous reste, est une Interpretation des Pseaumes en Vers, dont nous avons diverses editions, & on l'a même mise dans la Biblio-

theque

Digitized by Google

theque des Peres. On luy attribuë une Tragedie intitulée *Christus patiens*, qui est parmy les Oeuvres de saint Gregoire de Nazianze, & un Traité de *Hominum ætatibus*, publié à Liege en 1577. * Saint Athanase, *ep. ad Antioch.* S. Basile, *ep.* 74. *&c.* Saint Ierôme, *in Chron. ad an.* 366. *&* 373. *in Catal. c.* 104. *ep.* 84. *& alibi*, S. Epiphane *in Panar.* Sozomene, Socrate, Ruffin, Liberatus, Vincent de Lerins, Facundus, Sirmond, Baronius, Bellarmin, Sixte de Sienne, Tritheme, Le Mire, Possevin, Herman, &c.

APOLLINAIRE ou APOLLINARIS. Cherchez Sidonius Apollinaris.

APOLLINAIRES: On donna ce nom aux Sectateurs des opinions d'Apollinaire; & à de certains jeux qui se celebroient a Rome, en l'honneur d'Apollon, qui furent premierement instituez à la persuasion de Cornelius Rufus Decemvir.* Macrobe, *li.* 1. *des Saturnales c.* 17.

APOLLINARIS (Claudius) Evêque d'Hierapolis en Phrygie, a vécu dans le II. Siecle, sous l'Empire de M. Antonin le Philosophe à qui il presenta une excellente Apologie pour les Chrétiens. Il composa encore cinq Livres contre les Payens & d'autres contre les Cataphryges. Le Martyrologe Romain honore sa memoire comme celle d'un Saint. * Eusebe, *Hist. li.* 4. *c.* 26. S. Ierôme, *in Catal. c.* 16. Photius *cod.* 14. *&c.*

APOLLINARIS. Cherchez Aurelius Apollinaris.

APOLLINARIS, Romain, qui vivoit sous l'Empire de Domitien. C'est celuy-cy à qui Martial adresse une de ses Epigrammes, *li.* 7. *ep.* 13.

Apollinarem conveni meum, Scazon,
Et si vacabit, ne molestus accedas, &c.

Lilio Giraldi a crû que cet Apollinaris étoit Poëte; mais Vossius n'est pas de ce sentiment. Il a raison & on n'est pas Poëte pour aimer les Vers & la Poësie.

APOLLODORE, Rheteur & Grammairien de Pergame & familier d'Auguste. Il fut Auteur de la Secte appellée de son nom; & opposée à celle de Theodore. Apollodore vivoit en la CLXXIX. Olympiade, vers l'an 690. de Rome, & c'est sous cette Olympiade qu'Eusebe en a fait mention dans sa Chronique. Il laissa entre ses disciples Denis surnommé Atticus, qui étoit de Pergame. C'est le même qui a écrit quelque Ouvrage Historique, comme je le dis ailleurs. * Strabon, *li.* 13. Suetone, *in vita August.* Eusebe, *in Chron.*

APOLLODORE d'Athenes Grammairien celebre, vivoit en la CLXIX. Olympiade, & vers l'an 620. de Rome, sous le regne de Ptolomée Phycconou Evergetes Roy d'Egypte. Il étoit fils d'Asclepiade, & disciple d'Aristarque le Grammairien & du Philosophe Panætius, comme nous l'apprenons de Suidas. C'est cet Apollodore qui est Auteur de la Bibliotheque de l'Origine des Dieux, qui est un Ouvrage tres-ingenieux quoyque fabuleux. Il nous en reste encore trois Livres; mais Apollodore en avoit bien écrit davantage: car Harpocration cite le sixiéme, Macrobe le quatorziéme & Stephanus ou Hermolaus le dix-sept. Outre cet Ouvrage, il avoit composé une Chronique; un Traité des Legislateurs; un des Sectes des Philosophes & diverses autres pieces ingenieuses que nous trouvons citées dans les Ouvrages des Anciens.* Macrobe, *li.* 1. *Saturnal. c.* 17. Aule Gelle, *li.* 17. *c.* 4. Diogene Laërce, *in Emped. Pittac. Arist. Strat. Chris. Zenon.* Scaliger, *in elench. Orat. Chron.* Vossius, *Hist. Græc. li.* 1. *c.* 21. *&c.*

APOLLODORE d'Artemite, soit qu'il fût de la ville de ce nom en Armenie, la même que quelques modernes nomment Van, soit qu'il fût d'Artemite qui est une petite Isle vis-à-vis du fleuve Acheloüs. On ne sçait point en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il écrivit en Grec une Histoire des Parthes qui est citée par Athenée & par Strabon. * Athenée, *Dion li.* 4. Strabon, *li.* 2. 11. *&* 15.

APOLLODORE de Geloë, Poëte Grec a vécu du tems de Menandre, comme dit Suidas, vers la CXIV. Olympiade il écrivit divers Ouvrages Comiques dont les Anciens en citent sept. * Athenée, *li.* 3. *&* 11. Iulius Pollux, *li.* 10. *c.* 31. *&* 33. Suidas, Vossius, &c.

APOLLODORE d'Athenes Poëte Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. Il composa quarante sept pieces de theatre; & il est different d'un autre APOLLODORE de Tharse aussi Poëte Grec, qui a écrit sept Tragedies. * Suidas, Iulius Pollux, Vossius, &c.

APOLLODORE natif de l'Isle de Lemnos, Auteur Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu. Il écrivit un Traité de choses rustiques, cité par Varron. D'autres luy attribüent d'autres pieces; mais peut-être le confondent-ils avec quelqu'un des Auteurs qui ont porté ce nom. * Varron, *de R. R. c.* 1.

APOLLODORE que Diogene Laërce surnomme l'Illustre, Philosophe de la Secte d'Epicure. On assure qu'il avoit écrit jusqu'à trois cens Volumes ou Traitez differens, & entre autres la vie d'Epicure. Le même Diogene Laërce dit que Zenon le Synodien fut le disciple de cet Apollodore & qu'il eut autant de merite & de doctrine que son maitre. C'est de ce Zenon dont Ciceron parle diverses fois. * Diogene Laërce, *in vit. Epicu. li.* 7. Gassendi, *li.* 2. *de vita & morib. Epic. c.* 6.

APOLLODORE d'Ephese, Auteur Grec, a écrit une Geographie. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il est cité par Suidas. Nous pourrions nommer divers autres Auteurs de ce nom comme APOLLODORE d'Erythrée qui prouve que la Sybille de ce nom étoit d'Erythrée même, comme nous l'apprenons de Lactance Firmien, *li.* 1. *de fals. Rel. c.* 6. APOLLODORE de Nicée cité par Suidas. Pline parle d'un Medecin de ce nom qui étoit auprez d'un des Ptolomées auquel il écrivit un Traité de l'usage du vin. D'un autre medecin: D'un Peintre & d'un Sculpteur. Il y en a encore eu d'autres que les Curieux pourront voir dans l'Ouvrage de Scipion Tattius de Naples, où il parle de ceux qui ont eu le nom d'Appollodore.

APOLLON, originaire d'Alexandrie fort sçavant en l'intelligence des Ecritures, enseignoit à Ephese ce qui regardoit IESUS-CHRIST, bien qu'il n'eût eu connoissance que du Baptême de saint Iean-Baptiste. Aquillas & Priscille l'instruisirent & fut envoyé à Achaïe, & depuis à Corinthe & ailleurs. Il est souvent parlé de luy dans les Actes des Apôtres, *c.* 18. *en la* 1. *aux Corinthiens, c.* 3. *&c.*

APOLLON fils de Iupiter & de Latone, & frere de Diane, nâquit en l'Isle de Delos. Il tua le serpent Python, & punit les Cyclopes qui avoient tué son fils Esculape. Ce qui le fit chasser du Ciel, & l'obligea de servir de Pasteur à Admette. Il fut chef des Muses, aima Daphné, Hyacinthe, Leucothoë, Cyparis, & Clytie; & vainquit l'orgueil de Marsyas qu'il écorcha, parce qu'il l'avoit ozé défier à chanter. Ciceron en met quatre de ce nom: Un fils de Iupiter, l'autre de Corybante nourry en Candie. Le troisiéme originaire d'Arcadie, que les habitans du païs appelloient Nomion; & celuy dont nous parlons, fils de Iupiter & de Latone. Toutes ces

Digitized by Google

ces choses sont pourtant attribuées à ce dernier, qu'on appelle Soleil au Ciel, Bacchus en la Terre ; & Apollon aux Enfers ; & qu'on representoit pour cela avec la Lyre, qui fait voir cette harmonie des Cieux, avec le Bouclier qui le represente comme defenseur de la Terre ; & avec les flêches pour dire qu'il donne la mort. On le consideroit de même comme le premier inventeur de l'art de deviner, de la Medecine, de l'art de tirer l'arc, & de la Musique qui comprenoit la Poesie. Ce qui a un sens tres-raisonnable, parce qu'Apollon est pris pour le Soleil ; & cet Astre dissipe les tenebres ; en quoy consiste la connoissance des choses cachées. Il exprime aussi la Medecine, parce qu'il est salutaire ; & qu'il inspire cette vertu secrette aux Simples qu'on employe pour les remedes. Ses rayons marquent les flêches ; & la Musique est signifiée par son cours qui est un chant mesuré, outre qu'il est entre les sept planettes, qu'on prend pour les sept cordes des Lyres des Anciens. De même la Cigale, le Coq, l'Epervier, l'Olivier, le Laurier, & toutes les autres choses qui étoient consacrées à Apollon expriment le Soleil. * Ciceron, *li.3. de la nature des Dieux*, Macrobe, *aux Saturnales*, Ovide, Plutarque, Pausanias, Hygin, Lilius Giraldus, Natalis Comes, *li.4. c.10.*

APOLLONIUS de Rhodes, ainsi nommé parce qu'il enseigna long-tems en cette ville, bien qu'il fût originaire d'Alexandrie. Il étoit fils d'Illeus ou Silleus & disciple de Callimachus, qu'il est accusé d'avoir traité avec ingratitude, & merité par là que ce même Grammairien, luy ait donné le nom d'*Ibis*, qui est un oyseau d'Egypte, qui se purge le ventre avec le bec. Comme Ovide l'a donné depuis à ceux qui s'opposoient à son retour de l'exil où il étoit. Il a écrit quatre Livres des Argonautes & plusieurs autres Ouvrages. Comme un Livre d'Archilocus ; un Traité des origines, de l'origine d'Alexandrie, de Cnide, &c. Au reste, Apollonius a vécu en la CXXXVII. Olympiade, vers l'an 522. de Rome & 3822. du Monde, sous le regne de Ptolomée Evergetes, troisiéme Roy d'Egypte. Suidas dit qu'il eut soin de la Bibliotheque d'Alexandrie aprez Eratosthenes. * Suidas, *in Ἀπολλων*, Meursius, *Synt. de Apoll.* Vossius, *de Hist. Græc. li.1. c.16. & de Poët. c.8.*

APOLLONIUS de Pergue en Pamphilie appellé le Grand Geometre, ὁ Κρόν☉, a vécu en la CXXXIV. Olympiade, vers l'an 510. de Rome, & au commencement du regne de Ptolomée Evergetes Roy d'Egypte. C'est ce que nous apprend Heraclius dans la vie d'Archimede rapportée par Eutocius d'Ascalon. Cardan le met entre les esprits subtils du monde, & luy donne même le septiéme rang. Il a écrit divers Traitez, mais le plus considerable est celuy des Cones, *Conicorum*, que nous avons, traduits en Latin par Iean-Baptiste de Mesmes & ensuite par Frederic Commandon. Les gens de Lettres sçavent que ces quatre premiers Livres sont d'Euclide de Megare. Apollonius avoit été le disciple d'Eubulides auditeur d'Euclide. Il fit des Commentaires sur les quatre premiers Livres des Cones de ce Philosophe, & il y en ajoûta quatre autres de sa façon. Aujourd'huy nous n'en avons que sept. Les quatre premiers avoient été publiez par le même Commandon à Bologne l'an 1566. Iacques Golius de la Haye en Holande, & Professeur de la Langue Arabique en l'Vniversité de Leyden, traduisit d'Arabe en Latin les trois autres ; & le P. Mersenne assure que le huitiéme est en cette même Langue. Claude Richard & Abraham Echellensis y ont aussi travaillé. Diodore fut disciple d'Apollonius. * Strabon, *li.17.* Cardan, *li.16. de subtil.* Mersenne, *Præfat. in Apoll. Conic.* Vossius, *de Hist. Græc. li.1. c.23. de Philos. Sect. c.11. §. 5. de Mathem. c.16. §.1.*

APOLLONIUS d'Alabande surnommé MOLON, Auteur Grec, vivoit en la CLXXIV. Olympiade, vers l'an 670. de Rome. Ciceron avoüe luy-même qu'il fut son disciple à Rome & puis en Asie. Il avoit écrit quelque Ouvrage Historique, & Iosephe se plaint de ce qu'il n'avoit pas parlé sincerement des Iuifs. * Ciceron, *in Brut.* Fabius, *li.3. c.1.* Suetone, *in Iul. Cæs. c.4.* Iosephe, *li.2. cont. Apion.* Vossius, *de Hist. Græc.* Meursius, *Synt. de Apoll.*

APOLLONIUS de Tyr, Historien Grec, vivoit du tems de Pompée le Grand, c'est à dire en la CLXXX. Olympiade & vers l'an 694. de Rome. Car Strabon qui a été en estime du tems de l'Empereur Auguste, parle de cet Apollonius comme d'un Auteur qui étoit mort depuis tres-peu de tems, *qui paulo ante tempora nostra fuit.* Il écrivit un Catalogue des Ecrits de Zenon & des Philosophes de cette Secte. Peut-être est-ce le même Apollonius dont Stephanus cite un Livre quatriéme de Chronique. * Strabon, *li.16.* Diogene Laërce, *li.7.* Stephanus, *in Χαλκ.* Vossius, Meursius, &c.

APOLLONIUS de Nise ou Nyssa ville d'Armenie Philosophe de la Secte des Stoïciens. Il fut disciple de Panætius qui a vécu en la CLXIII. Olympiade, vers l'an 626. de Rome. Il avoit écrit quelque Ouvrage dont les Anciens Auteurs ont souvent fait mention. * Strabon, *li. 14. Geogr.* Ioannes Meursius, *Syntag. de Apoll.* Vossius, *de Hist. Græc. &c.*

APOLLONIUS d'Aphrodisée, Grand Prêtre de la superstition des Payens, & Historien Grec. Car Suidas marque expressement qu'il fut l'un & l'autre. Ἀρχιερεὺς ϗ ἱστορικός. Il écrivit divers Ouvrages Historiques qui sont souvent citez par les anciens Auteurs, & entre autres un des Tralliens, un d'Orphée & des choses qui luy étoient consacrées & quelques autres. On ne sçait pas en quel tems cet Appollonius d'Aphrodisée a vécu. * Stephanus, *de Vrbib.* Suidas, *in Ἀπολλων.* Meursius, Vossius, &c.

APOLLONIUS de Tyanée, d'un bourg de Capadoce dont il étoit natif, a vécu dans le I. Siecle. Il faisoit en apparence profession de la Philosophie de Pythagore ; Mais il étoit en effet un grand Magicien, dont les prestiges furent tres-desavantageux à l'Eglise ; parce que les Payens s'imaginoient que les Chrétiens étoient attachez à la même doctrine. Domitien, à qui il avoit predit qu'il seroit Empereur, aprez luy avoir fait immoler un enfant, le voulut faire mourir lorsqu'il fut elevé à l'Empire, mais il s'evanoüit de sa presence par le secours d'un Demon, qui le transporta à Puzol. Ses impostures sembloient accompagnées de tant de merveilles que plusieurs le prirent pour un Dieu. Hierocles Payen composa un Livre, où il le comparoit à IESUS-CHRIST avec un dangereux artifice : Ce qu'Eusebe refuta. Saint Iean combattit ce Magicien à Ephese ; & depuis, lorsque ce saint Apôtre eut été relegué en l'Isle de Pathmos, l'imposteur qui étoit resté en la même ville, s'arrêta une fois tout court en haranguant le peuple ; & il s'écria avec un visage égaré : Frappe le Tyran, frappe le Tyran, ajoûtant qu'on avoit tué Domitien ; ce qui se trouva veritable par la nouvelle qui vint peu aprez de la mort de cet Empereur. Aussi les Curieux ayant justifié que ses paroles s'étoient rencontrées avec l'action qui se passoit bien loin de luy, sa reputa-

Digitized by Google

tion s'accrut beaucoup au dépens de la Religion Chrétienne. Aprez avoir long-tems abusé le monde, il mourut sans que personne fût témoin de sa mort, non pas même un certain Damis, son cher disciple, & le compagnon de toutes ses impostures. Les uns mettent sa mort en l'an 97. & les autres en 99. Philostrate a écrit sa vie. Il luy attribuë une Astrologie divinatrice Πειρμαντείας ἀστέρων en quatre Livres, & un Traité des sacrifices où il montroit de qu'elle maniere il falloit sacrifier. Mais nous avons perdu l'un & l'autre de ces Ouvrages. * Philostrate, *in vitâ Apoll. Tyran.* S. Iustin Martyr, *qu.* 24. Anastase de Nicée, *qu.* 23. Lactance, *ch.* 2. *des Inst.*

APOLLONIVS de Pergame, Medecin souvent cité par les Anciens. Il avoit écrit un Traité des choses rustiques. * Columella & Varron, *de R.R.li.*1.*c.*1. Oribasius, *li.*1. *Evro.* Nous ne sçavons point en quel tems a vécu cet Auteur aussi bien qu'APOLLONIVS de Pitanée Medecin, cité par Pline, *li.*29.*c.*6. APOLLONIVS de Memphis, & de deux autres l'un de Citium ville de l'Isle de Chypre & l'autre d'Egypte. Ils étoient tous Medecins & ils sont citez par Athenée, *li.*15. Strabon, *li.*14. Cælius Aurelianus, *li.*3.*c.*8.& par Galien, *de compos. Med. li.*3.

APOLLONIVS General de l'armée d'Antiochus Epiphanes, & Gouverneur de Samarie. Il fit la guerre aux Iuifs & fut tué par Iudas Machabée, l'an 147. des Grecs Seleucides qui convient à l'an 588. de Rome, & 3888. du Monde. Iosephe en parle ainsi: [Lors qu'Apollonius Gouverneur de Samarie pour le Roy Antiochus, eut appris les progrez de Iudas Machabée, il marcha contre luy avec son armée. Ce vaillant chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le defit & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, remporta son épée en triomfe & demeura ainsi plainement victorieux.] Divers Auteurs ont crû que cet Apollonius est peut-être le même dont parle Iosephe dans le Traité qu'il a fait du Martyre des Machabées, lequel étant Gouverneur de Syrie & de Phenicie fut mandé par Seleucus, pour aller prendre les tresors qui étoient dans le Temple de Ierusalem, où il vit des Anges sous la figure de Cavaliers descendre du Ciel, & leurs armes briller d'une si vive lumiere, que la frayeur qu'il en eut, le fit tomber demy mort; & Dieu luy sauva la vie à la priere des Sacrificateurs. Si cet Apollonius est le même que celuy qui fut tué par Iudas Machabée, il y apparance que ce Seleucus dont parle Iosephe, est Seleucus IV. de ce nom Roy d'Asie, le même qu'on surnomma Philopator frere d'Antiochus Epiphane. * I. des Machabées, *c.*1. Iosephe, *li.*12. *antiq. Iudaic. c.*10.

APOLLONIVS surnommé DAVVS, General des troupes d'Alexandre Ballez Roy de Syrie. Il s'avança dans la Iudée, & fit dire à Ionathas Prince des Iuifs, qu'il avoit dessein de luy donner bataille & de le soûmettre. Ionathas irrité de cette bravade partit aussi-tôt de Ierusalem avec dix mille hommes choisis, accompagné de Simon son frere, & se rendit maître de la ville de Ioppé. Ensuite Ionathas attaqua Apollonius, il luy defit toute son infanterie, & poursuivit la cavalerie dans Azot. Vne partie se jetta dans le Temple de Dagon où les Iuifs mirent le feu. Le nombre des ennemis qui perirent, par l'imprudence d'Apollonius, fut de dix mille hommes. Cela arriva l'an 65. des Grecs, qui étoit 606. de Rome, en la CLVIII. Olympiade. * I. des Machabées, *c.*10. Iosephe, *li.*13. *ant. Ind.c.*8.

APOLLONIVS de Chalcide, Philosophe Stoïcien vivoit dans le second Siecle, vers l'an 146. Il fut Precepteur de l'Empereur Marc-Aurele Antonin le Philosophe & de Verus. C'est luy, qui fit tout son possible pour persuader à Bardasanes de renoncer à la Religion Chrétienne. Antonin le Debonnaire avoit attiré, de Chalcis à Rome, Apollonius, lequel entêté de son merite, dit hardiment à l'Empereur que le maître n'étoit point obligé de venir trouver le disciple, mais qu'au contraire le disciple avoit une obligation indispensable d'aller trouver le maître. Ce Philosophe étant venu avec plaisir à Rome, s'imaginoit que le Prince le devoit aller voir dans son logis. Antonin qui connut sa vanité s'en mocqua; & il luy repondit en riant qu'il avoit été plus facile à Apollonius de venir de Chalcis à Rome, que de son logis au Palais. Ce Philosophe eut depuis beaucoup de part en l'amitié de Marc-Aurele. * Iule Capitolin, *in Anton. Pio & in M. Aurel.*

APOLLONIVS, que saint Ierôme nomme un personnage tres-sçavant, a vécu sur la fin du II. Siecle & au commencement du III. sous l'Empire de Commode & de Severe. Il écrivit un excellent Ouvrage contre l'heresiarque Montanus & contre Pricille & Maximille ses Prophetesses; & il prouve qu'ils avoient été pendus. Prenant sujet de parler de l'avarice & de la mauvaise conduite de ces faux reformateurs, il tournoit en ridicule leur doctrine & leurs propheties. S'ils se tenoient assûrez de leur innocence, disoit-il, qu'ils paroissent pour se justifier de ce dont on les accuse, afin que s'ils en sont convaincus, ils ayent honte de retomber dans les mêmes fautes. Car quand ils nieront que leurs Prophetes ont reçû des presens, & qu'on prouvera au contraire qu'il en ont reçû, ils seront forcez d'avoüer qu'ils ne sont donc point des Prophetes. L'on juge de l'arbre par le fruit, & l'on doit aussi juger du Prophete par ses actions. Dites moy donc, un Prophete teint-il ses cheveux pour leur faire changer de couleur? Vn Prophete noircit-il ses sourcils? Vn Prophete aime-t'il à être magnifiquement vêtu? Vn Prophete joüe-t'il au dez? Vn Prophete donne-t'il de l'argent à usure? Qu'ils declarent si toutes ces choses sont legitimes, ou non; & je leur montreray ensuite qu'elles ont été pratiquées parmy eux. Apollonius composa cet Ouvrage que saint Ierôme nomme un long & excellent Volume, *insigne & longum Volumen*, vers l'an 213. Car il assuroit, selon le même saint Docteur, que c'étoit quarante ans depuis que le Montanisme avoit été decouvert; ce qui étoit arrivé l'an 173. Tertullien qui donna si malheureusement dans toutes les fables ridicules de cette Secte des Montanistes, vit avec chagrin l'Ouvrage d'Apollonius qui la tournoit en ridicule. Pour parer ce coup il écrivit sept Traitez contre l'Eglise, & dans le dernier il tâcha d'eluder la force des argumens d'Apollonius qu'il traitoit d'emporté & de calomniateur. * Eusebe, *Hist. li.*5. *c.*17.& 18. S. Ierôme, *de Script. Eccl. c.*40.

APOLLONIVS Senateur Romain, vivoit sur la fin du II. Siecle; & il se servit de tout l'éclat de sa pourpre pour autoriser l'opprobre de la Croix. C'étoit un homme d'un rare merite, qui avoit beaucoup de naissance, & beaucoup d'esprit, mais plus encore de pieté. Il avoit etudié la Philosophie de Platon; les disciples de ce grand homme soutenoient alors, par leurs écrits, la doctrine de l'Evangile de IESVS-CHRIST. Apollonius avoit été instruit dans cette sacrée doctrine. Vn de ses esclaves l'accusa d'être Chrétien. Il fut obligé de venir repondre devant le Senat. Il le fit avec courage, & il y lût une excellente Apologie qu'il avoit composée pour

Digitized by Google

pour la defense de la Religion Chrétienne. C'en fut assez pour luy obtenir la couronne de martyre, il eut d'abord la tête coupée en 186. sous l'Empire de Commode. Nicephore a confondu cet Apollonius avec l'autre dont j'ay déja parlé & qui a écrit contre les Montanistes. Mais saint Ierôme & Eusebe ne sont pas de ce sentiment. * Eusebe, *in Chron.* & *li.5. Hist. c.21.* S.Ierôme, *de Script. Eccl. c.42.* Nicephore, *li.4. c. 25.* & *26.* Baronius, *in Annal.* & *Martyr. ad d. 18. April.*

APOLLONIVS (Lævinus) natif d'un village de Bruges en Flandres, a vécu dans le dernier Siecle. En 1567. il publia une description du Perou, l'année d'aprez il fit imprimer le voyage des François dans la Floride & la defaite des Espagnols; Et ensuite étant allé en Espagne il s'y embarqua pour le Perou & il mourut ou en ce Royaume ou dans les Isles Canaries. * Valere André, *Bibl. Belg.*

APOLLONIVS COLLATIVS. Cherchez Pierre Apollonius Collatius.

APOLLOPHANES, Poëte Comique Grec, est des plus anciens comme Suidas l'assure, & il y a apparence qu'il vivoit peu aprez Aristophane, vers la XCV. Olympiade. Le même Suidas rapporte le sujet de cinq Comedies d'Apollophanes, & Elien le marque aussi entre les Poëtes Comiques. Fulgentius cite pourtant un Poëte Grec de ce nom qui avoit écrit des Vers heroïques. Peut-être est-il different de ce premier aussi bien qu'Appollophanes Philosophe Stoïcien, dont parle Pline. * Suidas, *in Ἀπολλ.* Elien, *li. 6. Hist. anim. c. 52.* Fulgentius, *li. 1. Mythol.* Vossius, &c.

APON de APONO ou de ABANO, surnommé *Conciliator.* Cherchez Pierre Apon.

APONIVS. C'est un sçavant Auteur qui a été en estime sur la fin du VII. Siecle, vers l'an 670. ou 80. Le Cardinal Bellarmin avoit crû qu'Aponius vivoit au commencement du IX. Siecle, en 812. Mais il n'y a pas d'apparence, car il est cité par le Venerable Bede qui est mort l'an 735. comme je le dis ailleurs. Quoyqu'il en soit, cet Auteur a écrit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, selon l'interpretation des Septante. Cet Ouvrage qui est une allegorie continuelle des nôces de IESVS-CHRIST & de l'Eglise, est divisé en six Livres, & Aponius le dedia à un saint Prêtre nommé Armenius. En 1538. on publia, à Fribourg en Brisgau, ces Commentaires sous ce titre: *Expositio in Cantica Canticorum Solomonis*; Et on y ajoûta un Abregé de cet Ouvrage composé par Luc Abbé du Mont saint Corneille prez de Liege, qui vivoit en 1140. Ce Luc dedia à Milon Evêque de Teroüane cet Abregé intitulé, *Summariola in Cantica Canticorum Salomonis.* Nous avons toutes ces pieces dans la Bibliotheque des Peres où l'on a depuis ajoûté un Traité intitulé, *Censura locorum quorumdam ex Lib.6.Commentariorum Aponii in Cantica de numero millenario ac centenario.* Ce Traité est attribué à Vlric Evêque d'Ausbourg, mais comme l'Auteur y parle de l'Abbé Luc, il ne peut être de ce Prelat mort vers l'an 973. Ie dois encore ajoûter qu'Agelome Moine de Luxeil a tiré diverses choses des Commentaires d'Aponius. * Bede, *li.4. Comment. in Cant. c.25.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* &c.

APOSTOLIQVES ou APOCTATIQVES, heretiques sortis de la Secte des Encratites & des Cathares, prenoient ce nom, parce qu'ils faisoient profession de ne se point marier; & de renoncer aux richesses & pour cela se faisoient aussi appeller Apotactiques. Ils s'eleverent contre l'Eglise vers l'an 260. Saint Epiphane remarque que ces errans se servoient le plus souvent de certains Actes Apocryphes de S. André & de S.Thomas. * S. Epiphane, *li.61.* S. Augustin, *her. 40.* Baronius, *A.C.260. n.70.*

APOSTOLIQVES, (Faux) autre Secte d'heretiques qui s'eleverent dans le douziéme Siecle. Ils blâmoient le mariage, & menoient avec eux des femmes de mauvaise vie; se mocquoient du Baptême des enfans; du Purgatoire; de la Priere pour les morts; de l'invocation des Saints; se disoient être le vray & le seul corps de l'Eglise, & condamnoient l'usage de plusieurs sortes de viandes à la façon des Manichéens. Saint Bernard refuta leurs dogmes environ l'an 1147. Il parle contre eux, au Sermon 66. sur les Cantiques.* Sanderus, *her.144.* Baronius, *in Annal.* Genebrard, *en Innocent II.*

APPELDORN (Herman) de Cologne Chartreux qui a vécu dans le XV. Siecle. Il composa divers Ouvrages & il mourut en 1450. * Petreius, *Bibl. Cart.*

APPENZEL, dernier Canton des Suisses, tire son nom de la capitale de ce petit païs, qui dependoit autrefois de l'Abbé de Saint Gal. C'est pour cette raison que les Auteurs Latins ont nommé Appenzel, *Abbatiscella.* C'est un gros bourg, riche & bien peuplé avec une petite riviere. Il est à quatre lieües de saint Gal, & à six de Constance. Ce fut vers l'an 1513. qu'Appenzel fut admis en la ligue & confederation des autres Cantons alliez. Il a des Catholiques & des Calvinistes. * Platin, *Hist. de Suisse*, Guilliman, Simler, &c.

APPIAN Historien Grec, sorty d'une des meilleures maisons d'Alexandrie, vivoit sous l'Empire de Trajan, d'Adrien & d'Antonin le Debonnaire. Il vint à Rome où il se rendit si considerable dans le barreau, qu'il fut choisi pour être l'un de ceux qu'on nommoit Procureurs de Cesar. Son Histoire qui contenoit vingt-quatre Livres, selon Photius, & vingt-deux comme veulent Charles Etienne, Sigonius & Volaterran; commençoit par l'embrasement de Troye jusques à Auguste, & la continuoit jusques à Trajan. Il ne nous reste plus de tous ces Livres que ceux des guerres Puniques, les Syriaques, les Parthiques, contre Mitridate, contre les Espagnols, contre Annibal, les Civiles, celles d'Illyrie, & l'Abregé ou Fragment des Celtiques ou Gauloises. Divers Auteurs ont publié ce qui nous reste d'Appian avec quelques Notes de leur façon. Dans le dernier Siecle Henry Etienne nous en procura une edition; nous en avons une autre par les soins d'Alexandre Tollius. La derniere a été faite à Amsterdam l'an 1670. en deux Volumes *in octavo.* Claude de Scyssel Evêque de Marseille, & puis Archevêque de Turin sous le regne de Loüis XII. & de François I. donné en 1544. donna une traduction de quelques Livres de cet Auteur. Nous en avons aujourd'huy une plus belle que nous devons au S^r Odet des Marais. * Vossius, *li. 2. de Hist. Grac. c.13.* La Mothe le Vayer, *au jug. des Hist.*

APPIVS CLAVDIVS ou CLAVSVS, Senateur & Consul Romain, étoit de Regille ville des Sabins. Ce peuple avoit resolu de faire la guerre aux Romains, Appius Clausus s'y opposa & diverses personnes de consideration en firent de même. On les traita de lâches & de traitres, & le ressentiment de ce peuple emporté alla si loin, que Clausus se vit contraint de se retirer à Rome. Ce fut l'an 250. de la fondation de cette ville, sous le quatriéme Consulat de Valerius Publicola & le second de Lucretius. Appius fut reçu dans le Senat au nombre des Senateurs. Il changea son nom de Clausus en celuy de Claudius, & il fut chef de la Tribu ou famille Claudiene qui a été depuis si illustre à Rome. Le

Digitized by Google

Senat luy fit donner cinq arpans de terre sur les bords du Teveron ; & deux arpans à ceux qui l'avoient suivy. Ils étoient prez de cinq mille personnes, & on les avoit deja naturalisez par la qualité de bourgeois Romains. Appius Claudius eut cependant beaucoup de part dans les affaires de la Republique ; mais il étoit d'un naturel chagrin, & extremement fier & severe. C'est ce qui luy attira la haine du peuple, parce qu'il s'opposoit à leurs desseins tumultueux. En 259. il fut fait Consul avec P. Servilius Priscus. Cette année fut tres-heureuse à la Republique naissante. La defaite des Volsques contribua beaucoup à ce bonheur. Appius Claudius les vainquit, & aprez cet exploit il fit couper la tête à tous les ôtages qu'ils avoient à Rome, ajoûtant cette peine à celle que la fortune des armes leur avoit fait souffrir pour avoir violé les trêves & meprisé la bonne foy des traitez, dont la vie des ôtages étoit garant. A. Virginius Tricostus & T. Vecturius Geminus furent Consuls en 260. aprez Claudius. Celuy-cy les accusa de negligence, & il agit si bien que M. Valerius frere de Publicola fut nommé Dictateur. Depuis la ville de Rome fut tres-souvent exposée à de grandes seditions. Le sujet étoit le partage des biens. Appius Claudius étoit alors le plus passionné des Senateurs contre les Plebeïens. En 283. il fut fait une seconde fois Consul avec Q. Barbatus Capitolinus. Le Tribun Victorius ou Lectorius, qui étoit un esprit violent, porta le peuple à la revolte. Cependant les Volsques & les Eques prirent les armes contre les Romains. Claudius eut du pire en cette expedition. On avoüe qu'il étoit moins propre aux affaires de la guerre qu'à celles du cabinet. Sa severité étoit tellement detestée des soldats, qu'ils souffrirent volontiers leur defaite : ils en temoignerent même une maligne joye, sur ce que la honte en retomberoit sur le Consul. Au commencement de l'an 284. les Tribuns accuserent Appius Claudius de mepriser le peuple Romain, de causer des seditions, d'avoir fait assassiner Genutius qui étoit de leur corps, & d'avoir malicieusement contribué à sa derniere defaite. Il comparut sans rien rebattre de sa fierté ordinaire, ce qui surprit beaucoup ses accusateurs & ses juges ; de sorte que quelque resolution qu'ils eussent pris de le perdre, son affaire fut renvoyée dans une autre assemblée. Quelques jours aprez il tomba malade & il mourut dans le même tems. D'autres disent qu'il se fit mourir luy-même pour eviter l'infamie qui le menaçoit. Mais, quoy que le peuple le haït mortellement, il ne fit point passer sa haine jusques à sa memoire. Il consentit qu'on luy fit les obseques qu'on a accoûtumé de faire à des personnes de sa qualité, & il oüit même, comme dit Tite-Live, son Oraison funebre, malgré l'opposition des Tribuns. * Plutarque, *in vit. publ.* Denis d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS, Senateur Romain fils de ce premier, n'eut ny autant de vertu ny autant de merite que son pere. Il se laissa seduire à l'amour, & cette passion tumultueuse luy fit faire des crimes qui luy coûterent l'honneur & la vie. Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit ce même Appius Claudius qui fut Consul l'an 294. de Rome avec Valerius Publicola II. lequel étant mort on luy substitua L. Quintius Cincinatus. Mais il y a apparence que ce n'étoit que son frere. Car ce Consul de l'année 294. est surnommé Sabinus Regillensis ; pour faire connoître que c'étoit l'aîné de la Maison fils d'Appius Claudius de Regilles dans le païs des Sabins ; Et au contraire celuy, dont je parle presentement, est surnommé Crassinus. Quoy qu'il en soit, l'an 300. de Rome, on envoya en Grece trois Ambassadeurs pour apprendre les Loix de ce païs, dont on composa depuis celle des douze Tables. Ils revinrent en 302. & alors le Senat ordonna que pour l'année suivante, on choisiroit quelques personnes raisonnables pour gouverner la ville à la place des Consuls. On prit dix Senateurs qu'on nomma Decemvirs, & qui eurent toute l'autorité en 303. & 304. Mais on n'eut pas sujet de se loüer de leur conduite. Appius Claudius étoit du nombre de ces Decemvirs. Il fit assassiner Lucius Siccius Dentatus, qui durant quarante ans avoit rendu de grands services à la Republique. La liberté de parler de ce vaillant homme devint suspecte au Decemvir, & il resolut de s'en defaire : ce qu'il fit executer par ses satellites. Lucius Virginius, homme considerable par son merite & par sa qualité de Tribun militaire, avoit une fille tres-belle & tres-vertueuse qu'il avoit fiancée avec Lucius Icillius qui avoit été Tribun du peuple. La beauté de cette fille nommée Virginie avoit trouvé Appius Claudius si sensible, que ce mauvais Magistrat n'epargna ny cajolleries, ny offres, ny menaces, pour surprendre cette jeune personne. Mais ne luy ayant pas été possible d'en venir à bout, il aposta un certain M. Claudius qui demanda Virginie comme son esclave fugitive, supposant qu'elle étoit née secrettement dans sa maison d'une de ses esclaves qui l'avoit venduë secrettement à Numitoria femme de Virginius. Ce procez se poursuivit devant Appius Claudius, comme Iuge de ces sortes de choses. Il adjugea Virginie au demandeur par provision, jusqu'à ce que cette affaire pût être jugée definitivement. Virginius au desespoir de voir sa fille trainée comme une esclave fugitive, & étant persuadé que la mort étoit preferable à l'esclavage, prit un couteau sur le banc d'un boucher & le plongea dans le sein de Virginie : Reçoy, luy dit-il ma fille, le seul secours que je te puis donner contre l'injuste violence du Tyran. Cette affaire émut le peuple & l'armée. Rome se vit dans le plus grand danger qu'elle eût jamais couru. Valerius & Horatius, que leur vertu faisoit respecter au peuple & au Senat, entreprirent d'appaiser cette emotion. Ils en vinrent à bout, & on retablit l'ancien gouvernement Consulaire. L'année d'aprez 305. Virginius accusa Appius Claudius de l'injustice faite à sa fille. L'accusé fut mis en prison nonobstant son appel au peuple, & là pressé du remords de sa conscience & au desespoir d'avoir été cause de la mort de Virginie, il se punit luy-même, avec du poison. Ciceron a parlé de cette funeste Histoire de Virginie & d'Appius. Pomponius ajoûte que ce dernier étoit un sçavant Iurisconsulte & qu'il avoit beaucoup travaillé aux Loix des douze Tables. * Ciceron, *li. 2. de Finib.* Pomponius, *L. 3. Dig. de orig. Iur.* Denis d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, &c.

APPIUS CLAUDIUS Dictateur Romain, étoit de la même famille des Claudiens. L'an 392. de Rome sous le Consulat de Q. Servilius Hala ou Ahala & de L. Genutius Aventinensis, les Hernisques prirent les armes contre les Romains. La conduite de cette guerre fut donnée au dernier des Consuls, il tomba dans une ambuscade que les ennemis luy dresserent & il fut tué en combattant vaillamment. Les Hernisques devenus hardis par ce succez attaquerent le camp du Consul où commandoit C. Sulpitius son Lieutenant, mais ils furent repoussez avec une perte considerable. Cependant comme on apprehendoit de suites fâcheuses, le Senat fit nommer Dictateur Appius Claudius. Il fit d'abord de nouvelles levées, se mit en campagne & fut joindre les troupes de Sulpitius. Quelque tems aprez, il

Digitized by Google

il donna la bataille aux Hernisques & il la gagna veritablement, mais il y perdit une grande partie de son armée. Appius Claudius eut depuis d'autres emplois dans la Republique, & il fut un des plus violens partisans des Patriciens contre les Plebeyens. Cette passion étoit naturelle dans cette famille de pere en fils. * Tite-Live, Florus, &c.

APPIVS CLAVDIVS surnommé *Cæcus* ou l'aveugle, fut Censeur l'an 441. de Rome avec C. Plautius. Durant ce tems il fit paver le grand chemin de Rome à Capouë qu'on appella de son nom la voye Appiene *via Appia*, Stace en parle ainsi dans les Sylves, *li.* 2.

Appia longarum teritur regina viarum.

Ce chemin Appien conduisoit de Rome entre Albe & Tusculum vers Algide dite aujourd'huy Rocca del Papa, jusques au chemin Latin auquel il se joignoit vers Capouë. Appius Claudius fit aussi faire un canal qui portoit son nom, car il eut celuy d'*Aqua Claudia*. Ce canal conduisoit les eaux dans la ville de Rome, & même jusques sur le mont Aventin. Appius eut seul l'intendance de ces Ouvrages; car C. Plautius par incapacité ou par negligence, luy laissa la conduite de toutes choses, & il les acheva avec beaucoup de bon-heur. D'autres disent que Plautius fut deposé, pour avoir fait un mauvais choix des Senateurs. Appius Claudius fut depuis Consul l'an 447. avec L. Volumnius Violens ou Flamma qui fit la guerre aux Salantins. Pour luy il fit marquer quelques chemins publics pour les faire paver, & il travailla encore à d'autres reparations qui servirent à la commodité & à l'embellissement de la ville. Ce Volumna étoit Plebeïen, & la famille des Claudiens étoit celle des Patriciens qui avoit toûjours le plus temoigné d'aversion & de mépris pour tout ce qui venoit du peuple. Appius Claudius eut encore le chagrin de se voir Consul avec le même Volumnius. Ce fut l'an 458. de Rome. Dans le departement des affaires de la guerre, Claudius eut ordre de commander l'armée contre les Toscans & les Samnites unis ensemble. Mais il se vit extrémement pressé. Volumnius en étant informé vint à son secours. Claudius en fut tout à fait fâché; & cet esprit fier regardoit son Collegue comme un homme qui luy venoit ravir sa gloire en l'empéchant de perir. Il étoit si fort entêté de sa qualité qu'il eût mieux aimé perir avec son armée, que d'être secouru par un Plebeïen. Cependant il fut contraint de souffrir que Volumnius le dégageât. Les ennemis donnerent la bataille & ils la perdirent. Claudius eut ce nouveau chagrin dans sa victoire, que tout l'honneur de cette journée fut attribué à son Collegue. Il continua dans la même haine contre les Plebeïens. Etant déja beaucoup âgé, il devint aveugle. D'autres disent que ce fut une punition du Ciel pour avoir voulu transferer à des esclaves le soin de sacrifier à Hercule, qui avoit appartenu à la famille des Poticiens. Tous ceux de cette famille étoient morts depuis peu. En 475. Pirrhus envoya à Rome Cineas son Conseiller d'Etat, pour y proposer la paix au Senat, esperant que la conjoncture d'une victoire qu'il venoit de remporter & la presence de son armée feroit trouver cette proposition fort douce aux Romains. On deliberoit de cette importante affaire au Senat, quand Appius Claudius s'y fit porter, & par de tres-fortes raisons il fit connoître aux moins éclairés que la conjoncture presente rendoit cette paix extrémement honteuse au peuple Romain. Et en effet on la refusa. Appius Claudius mourut peu de tems aprez. * Tite-Live, *li.* 12. *&* 13. Florus, Plutarque, &c.

APPIVS CLAVDIVS fils d'Appius Claudius Cœcus, temoigna par sa valeur & par sa conduite, qu'il n'étoit point indigne du nom qu'il portoit, & qu'il étoit en état de contribuër à la gloire & à la reputation de sa famille. En 490. il fut elevé à la dignité de Consul avec M. Fulvius Flaccus. Les Mammertins ne pouvant plus ny supporter, ny secoüer le joug des Cartaginois, envoyerent à Rome demander du secours. Le Senat accepta ce party, pour avoir un pretexte de soûmettre la Sicile comme on avoit soûmis le reste de l'Italie. Ce pretexte dans le fond n'étoit ny juste ny raisonnable; mais dans cette occasion la justice & la raison furent moins oüies que l'interêt & la politique. Appius Claudius passa en Sicile à la tête d'une armée florissante; & ce fut la premiere fois que la Cavalerie Romaine eut passé la Mer. Ce fut de même en cette occasion qu'on donna à Appius Claudius le surnom de Caudex, à cause du soin qu'il eut de faire assembler en peu de tems les Navires dont il avoit besoin pour son expedition. Car les Latins ont nommé *Caudex*, cet assemblage de plusieurs ais dont on faisoit des Vaisseaux de charge. Il debarqua sans qu'on luy fit aucun obstacle, & il se campa ensuite avec la même tranquillité. La grande reputation des Cartaginois fit qu'il se tint d'abord serré; mais ce fut pour peu de tems, ayant mis en fuite les troupes de Hieron & défait les Cartaginois qui le laisserent maître de la Campagne. Avec cet avantage, il eut aussi la gloire d'avoir été le premier des Romains qui remporta la victoire hors d'Italie. * Tite-Live, Florus, Polybe, &c.

☞ Quelques Auteurs, & entre autres Aurelius Victor ont crû que ce Consul étoit frere d'Appius Claudius Cœcus; il est pourtant seur que c'étoit son fils. D'autres l'ont confondu avec APPIVS CLAVDIVS surnommé Ruffus ou Crassus qui avoit été Consul en 486. avec Sempronius Sapiens ou Sophus. La famille des Claudiens a eu de grands hommes, qui ont été elevez au Consulat comme APPIVS CLAVDIVS Crassus en 405. avec L. Furius Camillus. Vn autre en 611. avec Q. Cecilius Metellus. APPIVS CLAVDIVS LENTVLVS Consul en 624. avec M. Perpenna, &c. Cherchez aussi Antiochus III. dit le grand Roy de Syrie.

APPIVS HERDONIVS ou Ardonius, Sabin de nation, étoit esclave à Rome l'an 294. de la fondation de cette ville. Les autres esclaves qui s'étoient revoltez, sçachant que celuy-cy étoit né avec de grands avantages de la fortune, quoy que le hazard l'eût reduit dans la servitude, le choisirent pour leur General. Sous sa conduite ils se saisirent du Capitole qu'ils fortifierent. Rome se vit presque à l'extremité, & le Senat fut obligé d'avoir recours aux alliez, parce que les Tribuns tâchoient d'empêcher la levée des soldats dans la ville. Cependant le Capitole fut repris, mais il en couta la vie au Consul Valerius Publicola. * Tite-Live, Denis d'Halicarnasse, Florus, &c.

Suetone en la vie de Tibere parle encore de divers grands hommes de ce nom. Il fait encore mention de *Forum Appium*, qui ne se doit pas tant prendre pour une place à Rome, que pour ce petit bourg qui étoit à trois milles de cette ville appellée le Marché d'Appius. C'est où les Fideles de Rome vinrent au devant de saint Paul lors qu'il y fut mené prisonnier de Iudée, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, *c.* 28. Nos Geographes Modernes disent que le petit Bourg de S. Donato, est l'ancien *Forum Apii*, dans le païs des Volsques. Horace en fait mention, *li.* 1. *Sat.* 5.

Digitized by Google

——*Inde Forum Appi*
Differtum nautis, cauponibus atque malignis.

APRIES fils de Psammis Roy d'Egypte; regna aprez luy le plus heureux de tous les Princes, jusques a ce qu'ayant été battu par les Cyrenéens il fut abandonné de ses sujets, qui élûrent Amasis que luy-méme leur avoit envoyé pour les ramener à leur devoir. Il manda encore Patarbemis pour parler à Amasis; mais il ne put rien faire. Ce qui facha si fort ce Prince que croyant que Patarbemis l'avoit encore trahi, il luy fit couper le nez & les oreilles. Cette action de cruauté debaucha entierement le reste des Egyptiens, qui se joignirent à Amasis, prirent Apries & l'étranglerent aprez un regne de vingt-cinq ans selon Iule Africain, & Herodote. C'est ce que rapporte le même Herodote. Mais ce sentiment n'est pas conforme à celuy des autres Auteurs. On pretend qu'Apries est le même que le Prophete Ieremie nomme EPHRE'E, & celuy à qui Diodore de Sicile donne vingt-deux ans de regne & Eusebe trente. Il commença à regner aprez Psammis vers l'an 3427. du Monde. Ce fut Nabuchodonosor qui luy ôta la Couronne & la vie, & il établit en Egypte Amasis qui fut d'abord son tributaire. Ce qui est conforme à la Prophetie d'Ezechiel & à ce que Iosephe rapporte en parlant de Nabuchodonosor. Ce Prince, dit-il, entra avec une grande armée dans la basse Syrie, s'en rendit le maitre, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit ensuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roy qui regnoit alors, en établit un autre en sa place & emmena captifs à Babylone tous les Iuifs qui se rencontrerent en ce païs. * Ieremie, *c.* 44. Ezechiel, *c.* 29. Iosephe, *li.* 10. *ant. c.* 11. S. Ierôme, *in c.* 4. *Thren.* Herodote, *li.* 2. *in Euter.* Diodore de Sicile, *li.* 1. Eusebe, *in Chron.* Petau, *li.* 10. *de Doctr. Temp. c.* 17. Genebrard, Torniel, Salian, &c.

APRIO, que les Anciens ont nommée *Apros* & *Apri*, ville de Thrace avec Archevêché dans le Patriarchat de Constantinople. Pline, Iustin, Ptolomée, & d'autres Auteurs anciens en on fait mention. Consultez aussi Aubert le Mire, *Notit. Episc. Orbis.*

APT sur le Calavon, ville de France en Provence, avec Evêché suffragant d'Aix. C'est une ville tres-ancienne, qui fut une des plus grandes & des plus illustres des Celtes. Elle le fut encore beaucoup sous les Romains, étant devenuë Capitale des Vulgientiens. Iule Cesar se plût à Apt, il l'augmenta, il la fit Colonie Romaine & voulut qu'elle portât son nom. C'est pour cette raison que Pline & des autres Auteurs anciens l'ont nommée *Apta Iulia Vulgientium.* Vne inscription qu'on trouve à Arles, & une autre qui est à Apt même témoignent cette verité. Cette ville y est nommée Colonie Romaine. On y voit d'autres témoignages de son ancienneté, & des monumens illustres qui persuadent qu'elle étoit en tres-grande consideration. Le plus celebre est le debris d'un amphiteatre. Pline n'est pas le seul qui ait parlé d'Apt, il en est encore fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, dans la Table de Peutinger & dans cet Ouvrage qu'on nomme ordinairement la Notice des Provinces. L'Eglise Cathedrale dediée à la sainte Vierge, est tres-ancienne. L'Evêque d'Apt est premier suffragant de la Metropole d'Aix. Le plus ancien Prelat est saint Auspice Martyr. Il y en a quatre autres reconnus pour Saints: Sçavoir, saint Quintin, saint Castor, saint Pretextat, saint Etienne; & plusieurs illustres par leur naissance, leur pieté, & leur doctrine. M. Iean de Gaillard qui gouverne aujourd'huy l'Eglise d'Apt a reüni en sa personne tout le merite de ses predecesseurs. Ces Prelats prennent le nom de Princes d'Apt. Ce Droit a été approuvé par des Bulles Imperiales; & on voit encore aujourd'huy de la Monnoye qu'ils faisoient battre où l'on remarque la Croix & la Mitre. Apt possede un tresor incomparable de Reliques, & entre autres celles de sainte Anne Mere de la sainte Vierge, de saint Auspice, de saint Marcien Abbé, &c. Elles font l'ornement de l'Eglise Cathedrale. Le Chapitre est composé d'un Prevôt qui est la seule dignité, d'un Archidiacre, d'un Capischol, d'un Sacristain, d'un Escolastre, d'un Theologal, de sept autres Chanoines, & de treize Clercs Prebendez ou Beneficiez qui ont voix en Chapitre. Il y a aussi deux Curez & un Chœur de Musique. La ville d'Apt a diverses maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe, & deux Abbayes de filles, celle de sainte Croix de l'Ordre de Cisteaux, & celle de sainte Catherine de l'Ordre de saint Augustin. Le Monastere des Religieux Conventuels de l'Ordre de saint François est des plus anciens de l'Ordre. C'est où l'on conserve les Reliques de saint Elzear Comte d'Arian & Baron d'Ansoüis, & de sainte Delphine, mariez & Vierges. Nous avons leur vie dans Surius & traduite par M. Arnaud d'Andilly. Mais depuis peu elle a été composée par des memoires plus seurs & plus fidelles, par le P. Borelly Religieux du même Monastere; où l'on a souvent vû des personnes de Lettres & entre autres le P. Carriere Auteur de divers Ouvrages. Apt a aussi eu des Ecrivains ingenieux, comme les Sieurs de Vaumoriere, de Valcroissant; & d'autres dont je parle dans un Traité particulier des hommes illustres de Provence, que je publieray un jour. M. de Scuderi, & la celebre M. de Scuderi sa sœur, sont originaires de la même ville. C'a été aussi le lieu de la naissance du Sieur le Grand qui a composé un Traité du sepulchre de sainte Anne, & des Sieurs Iean Iacques Prouvençal Beneficié de l'Eglise Cathedrale & de Marc-Antoine Grossy ancien Prieur de Lioüs. Cette ville doit beaucoup aux soins de ces deux derniers qui en ont éclairci les antiquitez Ecclesiastiques & Seculieres. Ils ont travaillé au recueil des Evêques d'Apt, que nous avons dans la France Chrêtienne des Sieurs de S^te^ Marthe. Leurs connoissances dans les Mathematiques ont été tres-particulieres, & le dernier y a inventé des instrumens qui sont une marque illustre de son genie & de la penetration de son esprit. Mais au reste, je ne dois pas oublier qu'en 1604. on trouva dans la Cour du Palais Episcopal d'Apt l'Epitafe du Cheval de l'Empereur Adrien, nommé Boristhene. Il en est parlé dans la vie du S^r^ de Peiresc. Apt a Baillage, & l'on trouve dans son Diocese deux Abbayes saint Eusebe & Valsainte, le Duché de Villars, le Marquisat de Buoulz & les Baronnies de Caseneuve, de Ceireste & de Viens. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Bouche, *Hist. de Provence*, Gassendy, *vit. Peiresc.* Sirmond, *in not. ad Sydon. l.* 9. *ep.* 9. Saxy, *in Pontif. Arelat.* S^te^ Marthe, *T. II. Gall. Christ. &c.*

Conciles d'Apt.

Le Pape Vrbain V. ayant oüi parler de la pieté de sainte Delphine & des miracles qui se faisoient à son tombeau, nomma en mil trois cens soixante-trois l'Archevêque d'Aix, & les Evêques de Vaison & de Sisteron, pour venir à Apt y faire des informations Canoniques de cette verité; afin qu'il pût ensuite proceder à la Canonization de la même Sainte. C'est ce qui fut executé. Deux ans aprez, mil trois cens soixante-cinq les

Digitized by Google

les Prelats des trois Provinces d'Arles, d'Aix & d'Ambrun celebrerent à Apt un Concile où ils firent de tres-saintes Ordonnances pour le bien de leurs Eglises. Guillaume de la Garde Archevêque d'Arles, Iean de Pilcis ou Peisoni Archevêque d'Aix & Bertrand de Decio Cardinal Archevêque d'Ambrun, s'y trouverent en personne avec leurs suffragans ou leurs Procureurs, & ceux des Chapitres de ces Provinces. On y fit vingt-huit Ordonnances ou Statuts publiez dans le Chœur de l'Eglise Cathedrale d'Apt, le quatorze du mois de May de la même année mil trois cens soixante-cinq. Quelques Auteurs croyent que ce Concile fut tenu par ordre du Pape Vrbain V. qui étoit un Pontife d'une vertu consommée. Mais ceux-là se trompent, qui soûtiennent que Philippes de Caballole Evêque de Cavaillon y presida en qualité de Cardinal. Car il est seur que le même Pape Vrbain ne le fit Cardinal qu'en mil trois cens soixante-huit. Il avoit alors le titre de Patriarche de Ierusalem, & il a ce titre dans les Actes de ce Concile, parmy les Prelats de la Province d'Arles. *Nos G. Arelatensis Archiepiscopus cum Reverendis in Christo Patribus Philippo Patriarcha Ierosolymitano Cavalicen. Ecclesia administratore perpetuo, &c.*

APVIES peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Les Auteurs Latins les nomment *Apui*. Leur païs est vers la source du fleuve de Ganabara ou Rio de Ianeiro, & prez de cette Province que les Portugais nomment Capitania de Rio de Ianeiro, où ils sont les maîtres.

APVLE'E Philosophe Platonicien, natif de Madaure ville d'Afrique a vécu dans le II. Siecle, sous l'Empire d'Adrien & des deux Antonins le Debonnaire & le Philosophe. Il étudia à Carthage, puis à Athenes où il s'attacha à la doctrine de Platon, & ensuite à Rome où ayant goûté la Iurisprudence il y fit un si grand progrez qu'il devint un excellent Avocat. Mais la Philosophie avoit tant de charmes pour son esprit, qu'il la prefera à l'étude du Droit. Et à la verité il attira beaucoup de credit à la doctrine de Platon par ses écrits & par son merite. Ie parleray dans la suite de ses Ouvrages. Il sera bon de sçavoir qu'Apulée étoit fils de Thesée qui étoit un homme de consideration, & de Salvia parente de Plutarque & du Philosophe Sextus. Il épousa une riche veuve nommée Pudentilla, qui étoit d'Oea la ville que nos Geographes modernes croient être Tripoli. Sicinius Æmilianus accusa Apulée, devant Claudius Maximus Proconsul d'Afrique, d'avoir fait mourir Pontianus fils de Pudentilla, & de s'être servi de charmes magiques pour se faire aimer de cette riche Dame. Dans le fond, son merite étoit le plus puissant charme qu'il avoit employé pour cela. Cependant Apulée se défendit auprez du Proconsul par une apologie, que nous avons encore & que saint Augustin appelle un discours tres-eloquent & tres-fleuri. *Hujus autem Philosophi Platonici copiosissima & disertissima extat oratio, quâ crimen artium magicarum à se alienum esse defendit.* Apulée écrivit divers autres Ouvrages dont nous avons perdu une partie, & que nous trouvons pourtant citez dans les anciens Auteurs. Ceux qui nous restent, sont la Metamorphose de l'âne d'or en XI. Livres. C'est une Paraphrase de ce qu'il avoit pris dans Lucien, comme celuy-cy l'avoit tirée de Lucius de Patras dont parle Photius, Auteur d'un Livre tres-ingenieux de Metamorphoses ou Transformations. Il y a même apparence qu'Apulée tira de sa source même, le sujet de la fable qu'il a accommodée à sa façon, car il sçavoit tres-bien la langue Grecque & la Latine. Il avouë luy-même que cette fable étoit toute Grecque ; *Fabulam Græcanicam incipimus ; Lector intende, lætaberis.* Les autres Traitez d'Apulée sont *Oratio de Magiâ*, dont j'ay parlé. *De dogmate Platonis, sive de Philosophia, Lib. III. I. De Philosophiâ naturali. II. De Philosophiâ Morali. III. De Philosophiâ rationali. De deo Socratis & Florida.* S. Augustin, *li.8. de Civit. Dei, c.12. 19.* Photius, *Cod.* 129. Scriverius, *in vit. & edit. Plat.* Saumaise, Scaliger, Vossius, &c.

APVLEIVS CELSVS, Medecin natif de Centuripa dite aujourd'huy Centorbi en Sicile. Il a été en grande estime sous l'Empire de Tibere, vers l'an trente & trente-cinq de Salut. Scibonius Largus dit qu'Apuleius avoit été son Precepteur & celuy de Valens qui étoit un celebre Medecin ; Et Marcellus l'Empirique qui a vécu sous Theodose & Gratien, le nomme entre ceux qui avoient le mieux écrit de la Medecine. On luy attribuë un Traité des choses Rustiques que nous avons dans les editions de Bâle de l'an 1539. & 1540. sous le titre de Γεωπονικῶν *seu de re rusticâ selectorum Lib. XX.* Dans une autre edition faite à Bale des Oeuvres d'Apulée de Madaure on y met un Traité *de Herbis* qu'on estime être du même Apuleius Celsus, mais le stile se sent peu du Siecle d'Auguste & de Tibere, & d'ailleurs il est peu conforme à celuy du Philosophe Platonicien. * Scribonius Largus, *li. de composit. Medic. edit. Henrici Stephan.* 1567. *& Patav.* 1655. Scriverius, *in vit. Apul.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

Q. APVLEIVS PANSA, Consul Romain avec M. Valerius Maximus Corvinus, l'an quatre cens cinquante-quatre de la fondation de Rome. De son tems on crea quatre Pontifes & cinq Augures du corps des Plebeïens ; de sorte qu'ils partageoient avec les Patriciens tous les honneurs & toutes les dignitez de l'Etat. Quelque tems aprez Apuleius se mit en campagne & il assiegea Nequinum dite aujourd'huy Narni dans l'Ombrie. Cette place étoit défenduë par un fort Château, & elle ne fut prise que l'année suivante quatre cens cinquante-cinq, par la trahison de deux de ses habitans qui la livrerent aux Romains. Ceux-cy en firent une Colonie pour l'opposer aux Toscans. * Tite-Live, *Hist. Rom. li.* 10.

APVRIMA, riviere de l'Amerique Meridionale dans le Perou. Elle a sa source dans la Province de Parinacocha au pied des Monts Andes qu'on nomme autrement Cordillera de los Andos & Sierra Neuada. L'Apurima passe prez de Cusco, & aprez un cours d'environ soixante ou soixante-dix lieuës, elle se joint au fleuve Xauxa dit Rio de Maragnon, entre les rivieres d'Abancay & d'Incay qui se déchargent dans le même fleuve de Xauxa.

APVRVVACA que d'autres nomment PIRAGVE *Apurvvaca & Capervvaca*, riviere de l'Amerique Meridionale dans la Guiana. Elle est des plus grosses & des plus considerables du païs.

A Q

AQVA DOLCE ou GLECINERO, *Athyras, Atyras & Pydara*, riviere de Thrace qui se jette dans le Propontide ou Mer de Marmora du côté de la ville de Selivrée ou *Selymbria.*

AQVA

Digitized by Google

AQUAPENDENTE en Latin *Acula* & *Aquula*, ville de l'Etat Ecclesiastique en Italie, avec Evêché qui dépend immediatement du saint Siege. Elle est entre Sienne & le Lac de Bolsena, située sur une montagne où les eaux qui en découlent, luy ont fait donner le nom d'Aquapendente. La ville est grande, mais peu peuplée. Elle n'est pas loin de la riviere de Paglia qu'on y passe sur un beau Pont dit le Pont-Gregorien. Aquapendente n'est ville Episcopale que depuis l'an 1647. C'est un avantage qu'il a tiré de la demolition de Castro. Ceux de cette derniere ville avoient massacré l'Evêque que le Pape Innocent X. y avoit envoyé; ce qui obligea ce Pontife de mander le Comte Videman General des troupes Ecclesiastiques qui démolit Castro, & le siege Episcopal fut transferé à Aquapendente.

AQUARIENS heretiques qui n'offroient que de l'eau dans le Sacrifice de l'Autel. Saint Cyprien refute fortement cette erreur qui étoit procedée de ce que durant la persecution, les Fideles s'assemblant la nuit pour celebrer les Sacrez mysteres, & craignant que le matin l'odeur du vin ne les découvrît, se contentoient d'user d'eau dans l'Oblation Eucharistique, contre l'Institution divine. Cela arriva dans le II. Siecle, vers l'an 257. * S.Cyprien, *epist.63*. S. Epiphane, *her.* 46. S.Augustin, *her.64*. Baronius, *A.C.257. n.5*. Genebrard, *en Etienne I.*

AQUA-SPARTA petite ville d'Italie, dans la Province d'Ombrie ou Duché de Spolete, Elle est située sur un mont entre Amelia & Spolete, & elle a titre de Duché qui appartient à la famille de Cesis.

Cette ville a donné son nom & elle a été honorée par la naissance du Cardinal MATTHIEU d'AQUA-SPARTA qui vivoit dans le XIII. Siecle. Ce grand homme prit à Tuderti l'habit de Religieux de saint François, & il s'y acquit la reputation d'un des plus sçavans Theologiens de son Siecle. Le Pape Martin II. le nomma Lecteur du sacré Palais, & il le consultoit dans les affaires importantes de l'Eglise. Mais ayant été élû General de son Ordre dans un Chapitre tenu en 1287. à Montpellier, il se vit obligé d'abandonner l'employ qu'il avoit. Nicolas IV. le fit Cardinal en 1288. & Boniface VIII. se servit de luy en diverses Legations de Florence, de Bologne & de la Romagne. Il fut Protecteur des Servites, & tres-estimé par sa probité & par son sçavoir, dont il laissa des marques dans divers Ouvrages de sa façon: Car il écrivit sur le Maître des Sentences, sur l'Epître aux Romains, &c. Il mourut à Rome en 1302. & il fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie d'*Ara-Cœli*. * Wadinge, *in Annal. Min.* Suvert, *Athen. Franc.* Ciaconius, Aubery, &c.

AQUAVIVA est un Bourg du Royaume de Naples dans la Province de Barri. Il a donné son nom à une famille illustre & ancienne de ce Royaume, qui a produit de grands hommes & entre autre un Cardinal, & un General des Iesuites dont je parleray dans la suite. Les Auteurs Latins le nomment *Aqua viva* & *Aqua via*.

AQUAVIVA (Octavio) Cardinal Archevêque de Naples, étoit fils de Iean Ierôme Aquaviva Duc d'Atri. Il fit un tres-grand progrez dans les belles Lettres Grecques & Latines, & dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Le Pape Sixte V. qui le vit à Rome fut si satisfait de son esprit & de son honnêteté, qu'il se fit un plaisir de luy marquer son estime par les emplois qu'il luy donna. Et en effet de son propre mouvement il le fit Referendaire de l'une & l'autre signature & Vice-Legat du Patrimoine du saint Siege. Gregoire XIV. le nomma Intendant de sa maison, & ensuite il le fit Cardinal en 1591. Il se trouva en cette qualité aux elections d'Innocent IX. en la même année 1591. de Clement VIII. en 1592. de Leon XI. & de Paul V. en 1605. & il parut toûjours si affectionné pour le bien de l'Eglise & les avantages du saint Siege, qu'il en merita beaucoup de loüanges que les gens de bien ne luy refuserent pas. Sous le Pontificat de Clement VIII. il exerça la charge de Legat de la Campagne de Rome, & on luy commit encore la Legation d'Avignon. Le voisinage des heretiques rendoit alors cette charge assez penible; mais le Cardinal Aquaviva trouva le moyen de s'opposer à leurs desseins, & il gouverna avec tant de prudence & de sagesse, qu'il remit le calme & la tranquilité dans la Province & reünit les esprits qui étoient le plus portez à la revolte. Cependant il ne negligeoit pas les Lettres, il aimoit ceux qui en faisoient profession. Il avoit des sçavans parmy ses domestiques & entre autres Pierre Antoine Ghiberti qui étoit son auditeur, & qui y fit amitié avec le celebre M. de Peiresc, qui tout jeune qu'il étoit alors, commençoit de faire connoitre ce qu'on devoit esperer de la force & de la delicatesse de son esprit. Cependant le Pape Leon XI. ayant destiné ce Cardinal à l'Archevêché de Naples, Paul V. le luy confirma. Il alla prendre possession de cette Prelature, & animer les Concitoyens par les exemples de sa vertu, & sur tout de son zele genereux pour la gloire de Dieu & de sa charité envers le prochain qui le fit nommer le pere des pauvres. Il mourut le 15. Decembre de l'an 1612. âgé de 52. Filliucius & Petramellarius, *in Elog. Card.* Gassendi, *li. 1. vita Peiresc.* Albi, *Elog. Hist. des Card.*

AQUAVIVA (Claude) General des Iesuites étoit de Naples fils du Duc d'Atri. Ses parens l'eleverent avec grand soin, & comme son inclination le portoit assez à la pieté & à la vertu, il s'engagea de bonne heure dans l'Etat Ecclesiastique. Son merite autant que sa qualité l'avancerent à la Cour de Rome, où le Pape Pie V. luy donna souvent des marques de son estime. Claude Aquaviva étoit Camerier de ce Pontife, & il pouvoit attendre raisonnablement des charges plus considerables. Mais il prit le party d'abandonner ces esperances trompeuses pour se faire Religieux parmy les Iesuites, chez lesquels il fut reçû le vingt-deux Iuillet de l'an 1567. âgé de vingt-cinq. On y fut bien-tôt persuadé de la beauté de son genie, de sa prudence, de son discernement & de sa conduite. Aussi à peine eut-il achevé les exercices ordinaires que font les Religieux de la Compagnie, qu'on l'éleva dans les charges, & on luy donna la conduite de la Province de Naples, & ensuite de celle de Rome. Cependant le P. Everard Mercurien General étant mort en 1581. le P. Aquaviva, quoy qu'extrémement jeune, fut mis à sa place. Il resista à son élevation autant que l'obeïssance le permit à l'humilité, mais il falut ceder. Il n'y eut rien que de doux & de moderé dans son gouvernement, & sa prudence en a eu peu d'égales. Mais ce qui le rendit plus celebre que toutes ses autres vertus, encore qu'il n'en possedât aucune en un degré mediocre, ce fut son humilité & sa patience. Elles firent le caractere de sa vie qu'il consacra à Dieu dans le service de son Institut. Il mourut le 31. Ianvier de l'an 1615. âgé de 72. & le 34. de son Generalat. Il

Digitized by Google

Il a laissé divers Ouvrages de pieté qui témoignent combien il en avoit. Les plus considerables sont seize Epîtres qui sont autant de Traitez. *Directorium exercitiorum S. Ignatii. Meditationes in Psalmum XLIV. & CXIII. &c.* * Orlandini, *Hist. S. I.* Ribadeneïra & Alegambe, *de Script. Soc. I.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Sponde, *in Annal. &c.*

AQVI & AQVITA, ville & Province du Iapon en Asie, & dans cette partie que les Geographes nomment Niphon. La Province d'Aquita est du côté de Chançuque vers le détroit de Sangaar.

AQVIGIRES que les Auteurs Latins nomment *Aquigira*, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, du côté de la Province ou Prefecture du S. Esprit.

AQVILA ou l'Aquila, ville du Royaume de Naples dans l'Abbruzze Vlterieure, avec Evêché suffragant de Civita de Chieti. On pretend que cette ville fut bâtie ou reparée par l'Empereur Frederic II. les autres disent par Charles Roy de Naples, sur le panchant d'un mont le long de la riviere de Pesquaire. Elle s'est augmentée par les ruines d'Amiterno & de Forcono qui est *Furconium* des Anciens. Le Pape Alexandre IV. y transfera l'Evêché qui étoit dans la derniere de ces villes. * Collenutio, *li.4. Hist. Neap.* Leandre Alberti, *descr. Ital.*

AQVILA, dit le Pontique, parce qu'il étoit de la ville de Synope en la Province de Pont. Il vivoit du tems de l'Empereur Adrien, qui le fit Intendant de ses bâtimens, & il eut ordre de faire rebâtir la ville de Ierusalem, que cet Empereur faisoit nommer Ælia de son nom. Cet employ luy fit avoir connoissance de la verité de la Religion Chrétienne, & il fut baptizé : Mais le grand attachement qu'il avoit à faire des Horoscopes, consulter les Astres & s'appliquer à l'art de la divination le fit retrancher de l'Eglise, aprez qu'il eut méprisé les avis charitables qu'on luy donnoit de ne se plus attacher à ces vaines superstitions. Le dépit qu'il eut de cette excommunication, le fit passer chez les Iuifs, & il se soûmit à la Circoncision, puis ayant appris un peu l'Hebreu il traduisit la Bible en Grec, mais avec tant de depravations qu'on voit assez la passion qui le faisoit agir contre les septante afin d'affoiblir les temoignages de l'Ecriture contre le Fils de Dieu, comme s'il avoit voulu par un moyen si honteux, couvrir la honte qu'il avoit reçûë étant chassé de l'Eglise de IESUS-CHRIST. I'ay dit qu'Aquila vivoit sous l'Empire d'Adrien. Ce fut l'an 13. du regne de ce Prince, c'est à dire en 129. de Salut, qu'il travailla à la traduction de la Bible. Ce qui suffit, pour convaincre d'erreur ceux qui se sont imaginez que cet Auteur vivoit avant même la naissance de IESUS-CHRIST. Saint Ierôme semble avoir été de ce sentiment. Au reste, c'est de cet Interprete dont Origene a dit qu'il passoit pour le plus habile de tous parmy les Iuifs, & que ceux qui ignoroient la langue Hebraïque, se servoient principalement de sa traduction. * S. Ierôme, *c.8. in Isai. & ep. ad Iren.* S. Epiphane, *de ponder. & mens.* Eusebe, *Hist. li.6.* Origene, S. Irenée, Baronius, &c.

AQVILA (Henri) Alemand Religieux de l'Ordre des Carmes a vécu dans le XIV. Siecle vers l'an 1330. On dit qu'il fut Docteur de Paris. Il écrivit divers Traitez *in Cantica Canticorum, Lib. I. Quodlibetorum Lib. II. Quæstiones ordinariæ, &c.* * Possevin, *in app. sacro.* Alegre, *in parad. Carmel.* Lucius, *in Bibl. Carmel.*

AQVILAS, Iuif originaire de Pont, dont le metier étoit de faire des tentes. Il logea saint Paul à Corinthe, où il travailla avec luy & le convertit avec sa femme nommée Priscille. Depuis l'un & l'autre instruisirent Apollon, qui n'avoit été baptisé que du Baptême de saint Iean. * Actes des Apôtres. *c.18.*

AQVILEE sur le Confluent de l'Ansa & du Torre, *Aquileia* ville d'Italie dans le Frioul, avec titre de Patriarchat, dont le siege est aujourd'huy à Vdine. Elle a été autrefois si illustre & si celebre qu'on la nomma la seconde Rome. Les Auteurs parlent diversement de sa fondation. Les uns disent qu'un certain Aquilus venu de Troye avec Antenor, en jetta les premiers fondemens. D'autres pretendent que son nom a été tiré de l'abondance des eaux qu'on trouvoit dans le territoire de cette ville ; & quelques modernes soûtiennent que les Romains ayant campé sur le confluent de l'Ansa & du Torre ils commencerent de bâtir cette ville à laquelle ils donnerent le nom de l'Aigle Romaine qui étoit sur leurs Enseignes & la nommerent *Aquila* & puis *Aquileia*. Mais sans donner dans ces pensées qui tiennent un peu de la fable, il est plus seur de s'en tenir à Tite-Live qui dit que ce fut une Colonie Romaine, qu'on établit dans les terres qui avoient été aux Gaulois. Depuis Aquilée devint une ville tres-considerable. L'Empereur Auguste l'augmenta, l'embellit & s'y plût beaucoup. Il étoit en cette ville quand Herode le Grand vint accuser devant luy ses fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne, comme Iosephe l'a remarqué. Tibere demeura aussi quelque tems à Aquilée où Vespasien fut proclamé Empereur. Le Tiran Maximin assiegea cette ville, & il fut tué durant ce siege en 237. C'est dans cette occasion que ceux d'Aquilée donnerent des marques singulieres de leur fidelité pour Rome ; car manquant de cordes pour leurs arcs, ils couperent les cheveux de leurs femmes & ils en firent des cordes. Aussi depuis le Senat en memoire d'une action si memorable, & du zele de ces Dames, dedia un Temple à Venus la Chauve. Sous les regnes suivans Aquilée reçût encore de nouveaux avantages, & elle étoit si considerable au commencement du V. Siecle, que c'est avec raison qu'Ausone en a parlé en ces termes :

Non erat iste locus : merito tamen aucta recenti,
Nona inter claras Aquileia cieberis urbes,
Itala ad Illyricos objecta Colonia montes,
Mœnibus & portu celeberrima : sed magis illud
Eminet, extremo quod te sub tempore legit,
Solveret exacto cui justa piacula lustro
Maximus, armigeri quondam sub nomine Lixa.
Fœlix, quæ tanti spectatrix læta triumphi,
Punisti Ausonio Rutupinum marte latronem.

Mais pour être persuadé de la grandeur d'Aquilée, il suffira de remarquer qu'elle avoit douze milles de circuit, qu'elle a été le sejour de divers Empereurs & qu'on la rendit tres-considerable afin d'en faire comme un rempart pour défendre l'Italie des courses des Barbares. Attila la prit en 452. & la ruina entierement. Luitprand dit que S. Syr predit la ruine de cette ville. Narsez la rétablit, & les Lombards la soûmirent & la ruinerent encore en 590. Mais Charlemagne ayant éteint l'Etat de ces derniers, Aquilée fut aux Empereurs Rois d'Italie. Depuis elle a été en divers tems aux Ducs de Frioul, aux Patriarches, aux Venitiens, & à la maison d'Austriche d'Alemagne. Aujourd'huy cette ville autrefois si celebre, n'est habitée que par quelques pescheurs. Le mauvais air en chasse tous les autres habitans. * Strabon, *li.5.* Pline, *li. 3. c. 19.* Pomponius Mela, *li. 2.* Tite-Live,

Digitized by Google

li. 39. & 40. Herodien, *li.* 8. Capitolin, *in Maxim.* Iosephe, *Antiq. Iud. li.* 16. *c.* 7. Paul Diacre, Luitprand, Iean Bonifacio, *Hist. Marc. Trevis.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Iean Candido, *Comment. d'Aquil.*

Eglise, Patriarches & grands hommes d'Aquilée.

Quoy que les avantages d'Aquilée luy eussent acquis le nom de ville par excellence aussi bien qu'à Rome; neanmoins sa grandeur Ecclesiastique étoit encore preferable à son éclat temporel. Car c'étoit saint Marc même qui avoit fondé cette Eglise, & il y en a même qui estiment que ce Saint y écrivit son Evangile. Saint Hermagoras luy succeda, & ils ont eu d'illustres successeurs & entre autres Hilaire, Chrysogone, Theodore, Valerien, Chromatius, Theodore, &c. que l'Eglise reconnoit pour Saints. Fortunatien qui avoit agi avec tant de zele pour le party Orthodoxe, se laissa tromper par les Arriens, il fut le premier qui contribua à la chute du Pape Liberius, & qui par cette action, se rendit detestable à toute la posterité, comme saint Ierôme l'a remarqué luy-même. L'Eglise d'Aquilée detesta ces perfidies, mais depuis elle tomba dans le mal-heur du schisme. Ce fut en cinq cens cinquante-trois au sujet de l'affaire des trois Chapitres. Ie dis ailleurs que c'étoient les écrits de trois Prelats, Theodore de Mopsueste, Theodoret de Cyr & Ibas d'Edesse. Le Concile General de Chalcedoine avoit reçû les deux derniers Evêques ensuite de leur profession de foy, & cependant dans le cinquiéme Concile General tenu à Constantinople en la même année cinq cens cinquante-trois on condamna ces trois écrits à la poursuite de l'Empereur Iustinien. Plusieurs s'inscrivirent en faux contre ce qui venoit d'être fait, & on se plaignit hautement de ce que ces anathemes ne s'accordoient pas avec ce qui avoit été decidé dans le Concile de Chalcedoine; & qu'on avoit injustement condamné des innocens qui n'étoient plus au monde, & aboli ces trois Chapitres reçûs par un long usage. Les Evêques d'Istrie, de Ligurie, de l'Etat de Venise, & quelques autres s'assemblerent à Aquilée, & nonobstant les défenses du Pape Vigilius, ils oserent detester par des écrits publics ce qui avoit été ordonné par le cinquiéme Concile General. Pelage I. qui succeda à Vigilius ne fut pas plus heureux pour arrêter ce mal. Il se vit contraint de se plaindre à l'Empereur qui fit arrêter quelques-uns des Prelats schismatiques; mais cela ne fit qu'augmenter le trouble & il dura jusques à ce que les Papes saint Gregoire le Grand, & ensuite Sergius l'appaiserent entierement par leurs saintes instructions, par leurs Decrets & par leur sage conduite. Il est seur qu'il ne finit qu'en six cens nonante-huit. Cependant ces Prelats Schismatiques avoient donné le nom de Patriarche à l'Archevêque d'Aquilée qu'ils reconnoissoient comme leur chef; & depuis ils ont toûjours eu le même titre d'honneur. C'est depuis le commencement de leur separation qu'ils ont été nommez Patriarches; & Paul Diacre parlant de la mort de Paulin arrivée en cinq cens septante ou septante-trois il luy donne ce titre, & il dit que Probin luy succeda. Ainsi l'origine de cette dignité vient d'une tres-mauvaise cause. Lors que les Lombards vinrent en Italie, le Patriarche se retira à Grado, depuis ceux qui étoient restez à Aquilée en nommerent un autre. Ce fut le sujet d'un nouveau schisme. Le Pape soûtenoit le Prelat de Grado; & les Lombards celuy d'Aquilée. Cette affaire eut des suites fâcheuses. On la racommoda quelquefois; mais ce fut inutilement, & les Ducs de Frioul ne servoient qu'à entretenir la guerre & la division. Mais Pepon Patriarche d'Aquilée fut le veritable restaurateur de ce siege; car non seulement il unit les deux Eglises; mais comme il étoit Chancelier de l'Empereur Conrad II. ce Prince luy donna à luy & ses successeurs le Duché de Frioul & le Marquisat d'Istrie. On dit que Pepon fit entourer Aquilée de murailles, & qu'il batit à l'honneur de la sainte Vierge une magnifique Eglise où il entretenoit un grand nombre de Clercs pour faire le service divin. Henri III. & Henri IV. qui tinrent l'Empire aprez Conrad, approuverent ce qui avoit été fait en faveur des Patriarches d'Aquilée. Mais comme l'air de cette ville étoit tout-à-fait mal sain, les Prelats suivans vinrent s'établir à Vdino qu'ils nommerent la nouvelle Aquilée, avec cette condition que les Citoyens de l'une le seroient aussi de l'autre. Mais depuis l'ancienne Aquilée a été entierement abandonnée, comme je l'ay déja remarqué. Le Patriarche y venoit seulement à certain jour de l'année avec son Clergé, pour y faire l'Office divin. Les Comtes de Goritie pretendans de se rendre maitres du Frioul où ils avoient intelligence, enleverent diverses places; Mais Dieu punit sur leur posterité la mort du Patriarche Bertrand Guasco ou de saint Genis qu'ils assassinerent à Richenvelle prez de Spilimbergo, le septiéme Iuin de l'an mil trois cens quarante-neuf ou cinquante. Les Prelats suivans, & entre autres le Cardinal Philippes d'Alençon en 1386. obligerent leurs sujets revoltez de leur rendre l'obeïssance qu'ils leurs devoient. Mais les Patriarches d'Aquilée perdirent le Frioul vers l'an 1420. par l'imprudence de Louis Techio qui avoit été honoré de la même Prelature. Il s'engagea temerairement à la guerre contre la Republique de Venise, sur l'esperance du secours des Hongrois ses alliez. Le Comte Philippes d'Arcelli General des troupes de la Republique, le dépoüilla de ses Etats, & ainsi Venise arbora les Enseignes de saint Marc sur les trophées des successeurs de saint Marc même, qui sont devenus sujets de cette Republique. Voilà quelle a été la destinée d'Aquilée si celebre, & si feconde en personnes illustres. Car ç'a été le lieu de la naissance du Pape Pie I. de saint Syr & de saint Epiphane Evêque de Pavie, de Chromatius qui le fut d'Aquilée même, & qui est souvent nommé dans les Epîtres de saint Ierôme, de Paul Diacre qui a écrit l'Histoire des Lombards, & de divers Saints dont nous trouvons le nom dans les Fastes de l'Eglise. * Candido, *Mem. d'Aquil.* Sabellico, *Antiq. d'Aquil. & Ennead.* Luitprand, Paul Diacre, Blondus, Platina, Baronius, &c.

Conciles d'Aquilée.

Le premier Concile d'Aquilée fut assemblé en trois cens huitante-un, sous le Pontificat du Pape Damase. Les Evêques du Vicariat d'Italie que nous appellons aujourd'huy Lombardie, dont saint Ambroise de Milan & saint Valerien d'Aquilée étoient les chefs, & les deputez des Eglises de France & d'Afrique s'y trouverent au nombre de trente-deux. Saint Iust de Lyon y assista. On y examina la cause de Pallade & de Secondien, Evêques d'Illyrie, qui y furent condamnez comme heretiques Ariens, aussi bien que le Prêtre Attalus. Ce Concile est fameux, bien qu'il ne contienne qu'une seule Session, achevée depuis

puis une heure aprez midy, jusques à sept; le cinquiéme jour de Septembre. On y écrivit une Lettre aux Empereurs Gratien, Valentinien II. & Theodore le Grand, pour l'union des Eglises d'Orient; & pour demander la celebration d'un Concile à Alexandrie. Vers l'an quatre-cens Chromatius tint une assemblée contre les Origenistes. Il étoit trop amy de saint Ierôme pour manquer de luy donner ce témoignage public de la deferance qu'il avoit pour ses sentimens. Aprez la celebration du cinquiéme Concile General, l'an cinq cens cinquante-trois les Evêques d'Istrie, de Ligurie, & de l'Etat de Venise, improuverent dans une assemblée tenuë à Aquilée, tout ce qui avoit été fait contre les trois Chapitres, comme je l'ay déja remarqué. Et l'an six cens nonante-huit ils condamnerent encore dans un nouveau Synode, les decisions du même cinquiéme Concile General. Ce fut vers ce tems, que le Pape Sergius les ramena à leur devoir par sa sage conduite, ce que j'ay aussi déja dit. L'an mil quatre cens neuf Gregoire XII. qui avoit été deposé dans le Concile de Pise, assembla quelques personnes de son parti, & se trouvant dans le Diocese d'Aquilée il y tint une forme de Synode au mois de Septembre, où il fit lire un Acte qu'il avoit fait dresser, dans lequel il proposoit quelques accommodemens pour l'union de l'Eglise. C'est ce que nous apprenons de Theodore de Niem qui rapporte une Lettre de Gregoire. Raynaldi nomme ce Synode, le Synode de Frioul. On met encore entre les Synodes d'Aquilée le Concile Provincial que le Patriarche François Barbaro tint l'an 1596. à Vdine pour la reforme des mœurs. On y fit dix-neuf Canons. Le même Prelat avoit publié des Ordonnances Synodales en 1595. * Bini, Sirmond & Labbe, *in edit. Concil.* Theodore de Niem, *Hist. Schism.* Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

AQVILIA SEVERA (Iulia) étoit une tres-belle Vestale dont l'Empereur Heliogabale devint amoureux. Il l'épousa, quoy que ce fût un sacrilege; mais les crimes les plus honteux ne faisoient plus de la peine à ce Prince impie. Il se vanta même qu'il n'épousoit cette Vestale, qu'afin que d'elle & de luy qui étoit Pontife, il en vint une posterité toute divine. Mais comme il étoit changeant dans ses amours, il la repudia bien-tôt; & ensuite il la reprit une seconde fois. On estime qu'elle étoit fille d'Aquilius Sabinus. Nous avons une medaille de cuivre de cette Aquilia Severa; & sur le revers il y a le genie de la ville d'Alexandrie. * Dion & Lampridius, *in Heliog.* Tristan, *Comment. Histor.*

AQVILICES, Sacrifices que les Romains faisoient à Iupiter pour avoir de la pluye. Les Prêtres qui faisoient ces sacrifices, étoient nommez Aquiliens ou Aquiliciens. Tertullien se mocque de ces superstitions dans l'Apologetique. *Aquilia Iovi immolatis, &c. c.*40.

C. AQVILIVS surnommé Tuscus, Consul Romain, étoit un Capitaine assez consideré. Il fut Consul avec T. Sicinius Sabinus l'an deux cens soixante-sept de la fondation de Rome. Ce dernier triompha des Volsques qu'il avoit soûmis avec bien de la peine, & Aquilius qui n'en avoit pas tant eu à vaincre les Herniques, ne reçût que l'honneur du petit triomphe que les Romains nommoient l'Ovation.

La famille des Aquiliens étoit des plus Nobles & des plus anciennes de Rome, & un certain Aquilius fils d'une sœur de Collatin se declara en faveur de Tarquin le superbe qu'on venoit de détrôner. Outre le Consul dont j'ay parlé, il y a eu d'autres grands hommes de cette famille que leur merite a elevé dans les premieres charges de la Republique, comme L. AQVILIVS CORVVS Tribun militaire vers l'an trois cens soixante-sept aprez la prise de Rome par les Gaulois. C. AQVILIVS FLORVS Consul, l'an 495. avec L. Cornelius Scipio qui défit les Carthaginois dans l'Isle de Corse. L. AQVILIVS qui fut Preteur en Sicile, vers l'an 578. de Rome. M. AQVILIVS NEPOS Consul, l'an 625. avec C. Sempronius Tuditanus. Il eut une grande contestation avec Perpenna qui demandoit le triomphe, pour avoir vaincu Aristonicus qui se disoit fils d'Attalus. Aquilius soûtenoit que cet honneur ne luy étoit pas dû, parce qu'il avoit achevé de vaincre hors l'année de son Consulat. Perpenna mourut avant que cette affaire fût jugée, & il delivra le peuple Romain de la necessité de refuser le triomphe à un vaillant Capitaine. Aquilius acheva ce qu'il restoit de guerres en Asie; mais on l'accusa de s'être servi de moyens mal honnêtes, comme d'avoir fait empoisonner les eaux. M. AQVILIVS Consul avec Marius l'an 653. * Tite-Live, Florus, Iustin, Plutarque, Cassiodore, &c,

AQVILIVS GALLVS de la même famille des Aquiliens étoit un sçavant Iurisconsulte qui a vécu du tems de Ciceron. Il avoit appris le Droit de Q. Mutius grand Pontife, & comme il avoit beaucoup de genie, il devint un des plus celebres Avocats de son tems. Il fut même nommé Iuge de diverses causes tres-delicates, & il s'en acquita si bien qu'il acquit beaucoup de reputation. Aussi avoüoit-on que c'étoit l'homme du monde qui avoit le plus de bonne foy & de sincerité; aussi bien que de penetration. Il en donna des marques en l'affaire de Q. Visellius Varro, lequel étant malade à l'extremité avoit ordonné à ses heritiers de payer, comme une dette, une grande somme d'argent à Octacilia qui étoit sa maîtresse. Mais depuis étant revenu en convalescence, la coquette demanda cette somme, se servant de l'avû que Varro avoit fait, qu'elle luy avoit prêté cet argent. Aquilius Gallus découvrit la fourbe & les gens de bien furent de son party. Il écrivit à ce sujet un Traité *De dolo malo.* Il en laissa aussi d'autres *De Posthumorum institutione. De Stipulatione*, & d'autres que nous voyons souvent citez dans le Code & dans le Digeste. * Rutilius, *in vit. Iurisc.*

☞ Divers Auteurs ont estimé qu'Aquilius Gallus est Auteur de la Loy dite *Aquilia. De damno injuria.* Mais il est seur qu'elle avoit été publiée longtems avant ce sçavant Iurisconsulte. On l'attribuë à un Aquilius Tribun du peuple; & c'est le sentiment d'Vlpien. Mais il est tres-difficile de sçavoir en quel tems il a vécu, si ce n'est le même L. Aquilius Corvus Tribun militaire vers l'an 367. de Rome, comme je l'ay déja remarqué. Cette Loy avoit été établie pour la reparation des pertes dont on a été cause. * Vlpien, *li.*18. *ad Edit.* Antonius Augustinus, *de Leg. & Senatusc.*

AQVILIVS NIGER. Cherchez Aquilius Iuger.

AQVILIVS Poëte. Cherchez Cneus Aquilius.

AQVILIVS SABINVS, personnage Consulaire & Iurisconsulte, vivoit dans le troisiéme Siecle, & il fut surnommé le Caton de son Siecle. Cet eloge étoit justement dû à sa sagesse. L'an 214. de Salut, il fut Consul avec Silius Messala, & en 216. il le fut encore avec Sex. Cornelius

Digitized by Google

Anulius. On a crû qu'il étoit pere d'Aquilia Severa Vestale, que l'Empereur Eliogabale épousa comme je l'ay dit. Ce cruel Prince voulut se defaire de Sabinus qui fut sauvé de la maniere du monde la plus surprenante. Voicy comme Lampridius rapporte ce fait. L'Empereur, dit-il, ayant fait appeller un Officier des Gardes, il luy commanda de le defaire de Sabinus personnage Consulaire, à qui Vlpien avoit dedié ses Ouvrages. Cet Officier qui étoit un peu dur d'oreille, s'imagina qu'on luy avoit commandé de faire sortir Sabinus de la ville d'où on avoit déja fait sortir le Senat. Il executa l'ordre qu'il crût qu'on luy avoit donné; & ainsi sa surdité sauva la vie à cet excellent homme. Ces paroles de cet Historien témoignent assez que c'étoit à cet Aquilius Sabinus à qui Vlpien avoit dedié ses cinquante-un Livres; & que Cujas & Casaubon se sont trompez en s'imaginant que c'étoit à Masurius Sabinus qui vivoit du tems d'Auguste & de Tibere, comme je le dis ailleurs. Il y a eu prez de deux cens ans de l'un à l'autre. Aquilius fut pere de Fabius Sabinus grand Iurisconsulte que l'Empereur Alexandre Severe choisit pour être un de ses Conseillers d'Etat. Le même Lampridius en parle ainsi. Et afin, dit-il, que vous connoissiez quels étoient les Conseillers de ce Prince, je vous en nommeray quelques-uns, Fabius Sabinus, fils d'un autre Sabinus personnage d'une vertu sublime & le Caton de son tems. * Lampridius, *in Heliog. & Alex. Severe.* Rutilius, *in vit. Iurisc. in Fab. Sabino*, Tristan, *Comment. Hist.*

AQVILIVS SEVERVS, que d'autres nomment Achilius & Acilius, Historien & Poëte, a vécu sur la fin du IV. Siecle. Il étoit Espagnol de nation & de la même famille de ce Severus à qui Lactance a écrit deux Livres de Lettres. C'est ce que saint Ierôme a remarqué. Aquilius Severus composa un Ouvrage en Prose & en Vers, qui étoit comme le Iournal de sa vie. Il mourut sous l'Empire de Valentinien, vers l'an 375. * S. Ierôme, *de script. Eccl. c.* 111. Honoré d'Autun, *de lum. Eccl. li.* 1.

AQVILONIVS ou AGVILLON (François) Iesuite étoit de Bruxelles. Il enseigna la Philosophie à Doüay & la Theologie à Anvers où il fut ensuite Recteur. La parfaite connoissance qu'il avoit des secrets des Mathematiques, inspira dans le Païs-Bas une grande affection pour cette science. On consultoit le P. Aguillon qui travailloit à enrichir le public de ses Ouvrages dont il publia *Opticorum Lib. VI.* Il en preparoit encore de tres-curieux & entre autres *Catoptrica* & *Dioptrica*, quand il mourut le 20. Mars de l'an 1617. âgé de 50. * Alegambe, *de Script. S.I.* Le Mire, *de Script. Secul. XVII.* Vossius, *de Math. c.* 6. §. 13.

AQVIN I. de ce nom Roy de Norvege, vivoit dans le XIII. Siecle. C'étoit un Prince qui n'avoit aucune bonne inclination; aussi fut-il surnommé le Tyran. Il succeda à Magnus IV. l'an 1232. Comme rien n'étoit sacré pour luy, il pilla les biens des Eglises, & il le fit avec si peu de discretion, que le Pape Gregoire IX. se vit obligé de l'avertir, que s'il continuoit, il le retrancheroit de la Communion des Fideles. Dieu punit ses impietez par la perte d'un fils qu'il avoit, nommé Henry, qui mourut en odeur de sainteté. Aquin mourut luy-même l'an 1263. aprez en avoir regné 31. * Crantz, *li.* 3. *Hist. Norv. c.* 14.

AQVIN II. Roy de Norvege étoit frere d'Eric ou Henry dit le Suedois, & il luy succeda vers l'an 1300. Il regna durant quinze ans jusqu'en 1315. qu'on mit sur le trône Magnus son neveu fils d'Eric, qui fut aussi Roy de Suede. * Crantz, *Hist. li.* 3. Olaus Magnus, Dogliani, &c.

AQVIN III. étoit fils de Magnus qui fut aussi Roy de Suede, que ses debauches firent chasser du trône. Il luy succeda sur celuy de Norvege l'an 1326. Mais il ne regna que deux ans. Peut-être que s'il eût vécu davantage, son merite luy auroit acquis une couronne que les Suedois donnerent à Albert de Meckelbourg, fils du Duc Albert & d'Euphemie sœur du même Magnus qu'on surnomma Smetk.

AQVIN IV. étoit neveu d'Aquin III. & fils ou petits fils de Magnus Smetk. Divers Auteurs ne font qu'un Roy de ces deux Princes du nom d'Aquin, parceque le premier qui est le III. de ce nom, ne regna que deux ans. Quoy qu'il en soit, il épousa Marguerite fille de Valdemar III. Roy de Danemac qui étoit une Princesse dont le courage ne se sentoit point des foiblesses de son sexe. On dit qu'Aquin succeda aux Etats de son pere l'an 1359. Marguerite succeda de même à Valdemar l'an 1375. Ce ne fut pas assez pour elle de se voir deux couronnes sur la tête, elle persuada son mary de songer à recouvrer celle de Suede que ses ayeuls avoient porté. Elle travailla pour cela, s'étant mise à la tête d'une armée assez florissante. La fortune seconda ses desseins, dans une bataille qu'elle donna en 1387. elle prit Albert prisonnier & elle l'obligea de se demettre de la couronne de Suede. Depuis en 1394. on assembla les Etats des trois Royaumes à Calmar où l'on reünit en sa personne toutes ces grandes Provinces Septentrionales. Quelques Auteurs disent qu'Aquin étoit déja mort, il avoit eu un fils nommé Olaus qui étoit un Prince de grande esperance, mais qui mourut aussi en la fleur de son âge. Marguerite chercha un heritier qui fut digne d'elle. Ingeburge sa sœur luy en offrit un en la personne d'Eric son fils, qu'elle avoit eu d'Vratizlas Duc de Pomeranie. Cette illustre Princesse que les Auteurs de son tems nomment une seconde Semiramis, mourut l'an 1412. * Olaus Magnus, *Hist. Suec.* Crantz, *Hist. Sept.* Bertius, Sansovin, Doglioni, &c.

AQVIN Suedois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vécu sur la fin du XV. Siecle vers l'an 1494. Il étoit Philosophe & Mathematicien, & il a laissé quelques Ouvrages qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit. * Sixte de Sienne, *in Bibl.* Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Gesner, *in Bibl.* Simler, Possevin, &c.

AQVINIVS ou AQVINVS, Poëte Latin, vivoit vers la CLXXX. Olympiade. C'est à dire l'an 694. de Rome, du tems de Catulle & de Ciceron. Ce dernier se mocque dans ses Tusculanes, d'Aquinus qui étoit un miserable Poëte. Et Catulle le traite de même, le mettant en même rang que Cæsius & Suffenus qu'on meprisoit comme les plus méchans faiseurs de vers qui fussent à Rome. Il parle ainsi à Licinius Calvus:

Nam si luxerit, ad librariorum
Curram scrinia. Cæsios, Aquinos,
Suffenum, omnia colligam venena,
Ac te his suppliciis remunerabor.

AQVINIVS IVGER Historien Latin, a vécu dans le premier Siecle. Il écrivit la vie de Cesar Auguste, comme nous l'apprenons de Gesner, & de la Popelliniere & de quelques autres. Suetone cite un Aquilius Niger qui avoit écrit de la guerre de Modene, ce qui fait croire à nos critiques modernes que c'est apparemment le même qu'Aquinius Iuger. * Suetone, *in August.* Gesner, *in Bibl.* Glandorpius, *in Onomast.* La Popelliniere, *Hist. de Histor.* Vossius, *de Hist. Latin.*

AQVINO que les Auteurs Latins nomment *Aquinum,*

Digitized by Google

Aquinum, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capoüe. Les Anciens ont mis cette ville dans le *Latium*, & c'est pour cette raison que les Evêques de cette ville, aussi bien que ceux de Fondi, de Caiette & de Sora pretendent être de la Province de Rome. Aquino est une ville tres-ancienne, qui a été Colonie Romaine; & Tite-Live, Tacite, Ptolomée & Pline en parlent avec estime. Depuis elle a été presque toute ruinée, & aujourd'huy elle n'est considerable que pour avoir été le lieu de la naissance de saint Thomas d'Aquin. Elle a aussi été la patrie de Pescennius Niger, selon Herodien, celle du Poëte Iuvenal. Victorius ou Victorin qui a écrit le Cycle Paschal, étoit d'Aquitaine & non pas d'Aquin comme quelques Auteurs l'ont écrit. Cette ville a encore titre de Comté au Duc de Sora. Tite-Live, *li.26.* Tacite, *li.17. Hist.* Herodien, *li.2.* Ptolomée, Pline, Cluvier, Leandre Alberti, &c.

AQVITA, Province du Iapon. Cherchez Aqui.

AQVITAINE, troisiéme partie de l'ancienne Gaule. Les Empereurs l'ont divisée en divers tems. Iule Cesar, Auguste & Adrien ont le plus contribué à ces divisions differentes. L'Aquitaine de Iule Cesar étoit renfermée entre la riviere de Garonne, les Pirenées & l'Ocean. Ce grand Capitaine l'avoit soûmise par son Lieutenant Crassus; mais il s'avance un peu trop dans ses Commentaires, lorsqu'il soutient qu'elle ne cedoit point aux autres deux parties des Gaules. Les bornes qu'il luy donne sont trop resserrées, pour égaler cette partie des Gaules aux deux autres. Auguste fut obligé de les étendre, & d'autres Empereurs y ont depuis ajoûté ce qu'ils ont crû necessaire pour le reglement de cette Province. Aquitaine d'Auguste s'étendoit jusques à la Loire; Et comme il y avoit quatorze peuples depuis la Loire jusques à la Garonne, il en attribua six à l'ancienne Aquitaine. Ce sont ceux de Bourdeaux, d'Agen, d'Angoûleme, de Saintes, de Poitiers & de Perigueux. Il appella seconde Aquitaine cette contrée qui devoit être la premiere en ordre & en dignité. Des autres huit Citez qui restoient; sçavoir, Bourges, Clermont, Rodez, Alby, Cahors, Limoges, Mente & le Puy, enfermées entre la Loire & le Tarn, il en fit une nouvelle Province sous le nom de premiere Aquitaine. Depuis l'Empereur Adrien reformant ces Provinces, ou pour favoriser plus de personnes par l'employ qu'il leur donneroit, ou pour mieux regler le Gouvernement, fit une troisiéme Aquitaine en ôtant de la Province de Bourdeux les neuf peuples enfermez entre la Garonne & les Pyrenées. C'est ce qu'on appella la Novempopulanie à cause des neuf peuples qui la composoient. On y trouvoit pourtant douze Citez, dont il est fait mention dans la Notice des Provinces de l'Empire Romain; sçavoir, Eause, Auch, Dax ou Acqs, Lectoure, Aire, Baïonne, Cominges, Coserans, Tarbe, Basas, Bearn & Oleron. Les sentimens des Auteurs sont assez differens quand il faut sçavoir quels étoient ces neuf peuples de la Novempopulanie. Ortellius, Vinet, Scaliger, Papire Masson & le P. Monet s'y sont trompez, comme M. de Marqua l'a remarqué, & il estime luy-même que ces neuf peuples étoient les Tarbelliens, ceux d'Euse, d'Auch, de Basas, de Bearn, d'Aire, de Bigorre & de Comenge qui étoit uny avec Coserans. Cette division de l'Aquitaine, & la Novempopulanie en particulier avec ses douze Citez, subsistoit encore du tems de l'Empereur Honorius dans le V. Siecle. Pour le nom d'Aquitaine, il est seur qu'il luy fut donné de l'abondance de ses eaux; & cette origine est d'autant plus naturelle que Pline nous apprend qu'anciennement cette region étoit nommée Armorique. Ce dernier nom étoit tiré du mot Gaulois, Armor, qui vouloit dire païs ou contrée maritime. Les Romains firent diverses entreprises sur l'Aquitaine. Pompée soûmit les peuples de Comenge & de Coserans; & Crassus Lieutenant de Cesar fit la Conquête du reste du païs, comme je l'ay déja remarqué. Cependant aprez que les trois Provinces d'Aquitaine eurent long-tems obey aux Romains, elles devinrent le partage des Gots. L'Empereur Honorius, vers l'an 411. ou 12. cedant la Province Narbonnoise ou Septimanie à Athaulfe Roy des Gots & à ses successeurs, leur abandonna dans la suite l'Espagne afin qu'ils en chassassent les Alains & les Vandales qui s'y étoient établis. Il cherchoit le moyen de mettre en guerre ces Barbares, afin qu'ils se defissent eux-mêmes. Et en effet, les Gots obligerent les Vandales de passer la mer, & de se retirer en Afrique. Vallia leur Roy les defit en 418. Vers l'an 419. le Patrice Constance leur ceda une partie de l'Aquitaine, que depuis les Rois suivans soûmirent toute. Evaric qui commença de regner en 466. est celuy qui y contribua le plus, & qui satisfit la passion que les Gots avoient euë de borner leur Etat par l'Ocean, la Loire & le Rhône. Alaric étoit fils d'Evaric & il luy succeda en 484. Clovis le defit à la bataille de Voüillé ou de Civeaux sur le Clain en Poictou, l'an 507. & il soûmit les Provinces d'Aquitaine que les Gots avoient usurpées à l'Empire. Ce grand Prince leur laissa la Septimanie que l'Empereur Honorius leur avoit donnée de bonne foy, & il se contenta de leur enlever ce qu'ils avoient usurpé dans les Gaules. Clovis étant mort en 511. & ses Etats étant divisez à ses quatre fils, l'Aquitaine devint le partage de Clodomir Roy d'Orleans, lequel ayant été tué en 524. & ses enfans Thibaud & Gontier ayant été massacrez; son Royaume devint encore le partage de ses freres. Clotaire I. eut le plus de part à l'Aquitaine qu'il laissa à Charibert; Mais celuy-cy étant mort à Blaye l'an 570. ses freres Gontram, Sigebert & Chilperic I. la demembrerent d'une maniere, qu'ils faillirent à la ruiner par leurs jalousies. Clotaire II. surnommé le Ieune & le Grand reünit toutes ces pieces demembrées de l'Etat qu'il laissa l'an 628. à Dagobert I. son fils. Celuy-cy donna une partie de l'Aquitaine à son frere Charibert ou Aribert qui mourut vers l'an 631. ou 37. selon d'autres. Ainsi ces Provinces revinrent à la Couronne de France, & elles y demeurerent jusques vers l'an 668. ou 70. aprez la mort de Clotaire III. Car les Gascons qui habitoient au pied des Pirenées voyant l'empressement qu'Ebroïn Maire du Palais avoit de faire reconnoître son Clovis qu'il disoit être fils de Clovis II. Et prenant garde que les places de la Novempopulanie ou troisiéme Aquitaine étoient sans garnisons, ils en enleverent quelques unes. Fredegaire même nous apprend que les Grands de la Cour étant chassez par Ebroin, se retirerent parmy les Gascons, qu'ils les porterent à la revolte & que cette partie de l'Aquitaine qui étoit au delà de la Garonne secoüant le joug aussi bien que quelques villes qui étoient deçà la même riviere. C'est ce qu'on a depuis appellé Gascogne, comme je le dis ailleurs. Cependant ces peuples se choisirent un Duc particulier, nommé Loup, qu'on croit avoir été Officier du Roy Chilperic. C'étoit apparamment un de ceux que le Maire du Palais avoit eloigné de la Cour. Eudes son fils, ou selon d'autres son gendre, fut plus puissant, il prit le titre de

Digitized by Google

Duc d'Aquitaine & soûmit presque toutes ces Provinces de deçà la Garonne. Ie parle ailleurs de luy. Charles-Martel qui avoit soûmis l'Aquitaine en 728. defit ensuite les Sarrasins à la bataille de Tours en 732. Et en 735. la mort d'Eudes luy laissa la liberté de disposer de ce païs. Comme il étoit bon & genereux il le laissa à Hunaut fils d'Eudes, qui luy promit foy, hommage & service, à luy & à ses fils. Il ne s'acquitta pourtant pas de sa promesse, ayant pris les armes contre Pepin. Il est vray que ce ne fut pas à son avantage, ayant été vaincu en 744. Ce malheur luy donna du degoût, il se retira dans un Monastere. Gaiffre ou Gaifer son fils luy succeda. Pepin luy fit la guerre depuis l'an 758. jusqu'en 768. qu'il conquit tout le païs. Hunaut sortit alors du Monastere où il étoit, & fit revolter une partie de l'Aquitaine. Charlemagne qui avoit succedé à son pere Pepin, y courut & termina entierement cette guerre en 769. Hunaut s'étoit retiré chez Loup Duc des Gascons, lequel craignant le juste ressentiment du Roy qui luy avoit fait dire de luy remettre ce Moine fugitif, il le luy renvoya en même-tems. Ainsi la posterité d'Hunaut fut privée de l'Aquitaine.

Charlemagne l'erigea en Royaume, y ajoûtant la Gascogne, le Languedoc, la Biscaye avec la Marche d'Espagne & le Comté de Barcelonne. Ce fut en 778. à son retour d'Espagne. Loüis le plus jeune de ses fils, qu'on a depuis surnommé le Debonnaire, fut le premier Roy d'Aquitaine. On luy donna ce titre à Chassenüeil en Agennois où il nâquit en la même année 778. & en 781. le Pape Adrien I. le sacra & couronna à Rome en cette qualité. Depuis le même Loüis le Debonnaire dans une assemblé tenuë l'an 817. à Wormes établit Roy d'Aquitaine Pepin son fils qu'il avoit eu d'Ermengarde sa premiere femme. Ie parle ailleurs de luy, de sa femme Ingeltrude, & de ses enfans Pepin II. Charles Archevêque de Mayence, & Berthe. Pepin II. succeda à son pere en 838. Charles le Chauve l'enferma dans saint Medard de Soissons en 852. & puis on le remit à Senlis en 864. ce que je dis plus au long en parlant de ce Prince en particulier. Cependant Charles le Chauve étant à Limoges le 15. Octobre de l'an 855. y fit couronner Roy d'Aquitaine, Charles son second fils, qui mourut en 866. Aprez cela ce Royaume fut supprimé, & Charles le Chauve y établit des Ducs, dont le Gouvernement étoit à vie, ou si long-tems qu'il plaisoit au Roy de les leur continuer. Mais ensuite, durant les desordres qui suivirent le regne de Charles le Simple, ces Gouverneurs devinrent des Fiefs particuliers & hereditaires; Et c'est de là que se sont formez les Comtez de Poictiers, d'Auvergne, de Limoges, le Duché de Guienne,&c. dont je parle ailleurs. * Iule Cesar, *li.* 1. 3. *&c. Comment.* Strabon, *li.*4. Pline, *li.*4. *c.*17. Pomponius Mela, *li.* 2. Ortellius, *in Theat.* Scaliger, Vinet, Papire Masson, le P. Monet, &c. Gregoire de Tours, Fredegaire, Aimoin, Aimar de Chabanais, la Chronique de Limoges, &c. De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *notit. utriusq. Vascon.* Louvet, *Hist. d'Aquit.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France, &c.*

AQVITAINE, que nous pouvons appeller la Moderne, c'est à dire de la maniere qu'elle est aujourd'huy entre la Loire, l'Ocean & les Pirenées. Car divers Auteurs, sous le nom d'Aquitaine, ne comprennent que la Guienne & la Gascogne. Quelques modernes divisent toute l'Aquitaine en trois parties. La premiere comprend le Berry & le Bourbonnois deçà & delà l'Allier; la haute & basse Auvergne; le Velay & Gevaudan; le Roüergue & l'Albigeois; le Querci; le Haut & Bas Limousin; la Haute & Basse Marche. La seconde a le Bourdelois & Medoc; Saintonge & Aunis; Angoumois & Perigord; Agenois & Condomois. La troisiéme Aquitaine contient l'Armagnac & Bigorre; Cominges & Coserans; Bearn & Basse Navarre; Basques & les Landes; Bazadois & la petite Gascogne. Les villes sont Auch, Bourdeaux, Bourges, Agen, Aire, Albi, Angoulême, Bayonne, Clermont, Cahors, Condom, Dax, Lascar, Lectoure, Limoges, Lombez, Oleron, Perigueux, le Puy, Cominges, Coserans, Basas, Rodez, Saintes, Sarlat, Tarbes, Tulles, Vabres, Moulins, Bergerac, Blaye, Brive, Pau, S. Licer, &c. * Oihenart, *notit. utriusq. Vascon.* De Marca, Papire Masson, Cluvier, &c.

A R

ARABIE que les Orientaux appellent Arabistan, *Arabia*, grand païs d'Asie, dont la longueur se prend depuis sa partie la plus Occidentale du côté de l'Egypte jusques au Cap *Corodamum* ou de Razalgate entre la mer d'Arabie & le Golfe d'Ormus, durant plus de six cens lieües. Sa largeur du Septentrion au Midy, entre les embouchures ou detroits des deux Golfes Persique & Arabique est de plus de cinq cens lieües.

Situation, bornes & division de l'Arabie.

L'Arabie est entourée des mers Rouge & Oceane, & de celle de Perse qui la font ressembler à une presqu'Isle. A l'Orient elle a le Sein Persique : Au Midy la mer d'Arabie ou des Indes : Au Couchant la mer Rouge ou de la Mecque dite aussi le Sein Arabique : Et au Septentrion la Sourie ou Syrie, le Diarbec & l'Euphrate. On la divise ordinairement en Arabie Petrée, dite aussi *Barraab*, en Arabie Deserte, que les Hebreux nommoient *Ceda*, & que ceux du païs nomment aujourd'huy *Beriara* ou *Arden*; Et en Arabie Heureuse dite aussi *Hyaman* ou *Gemen & Mamotta.* On dit que ce sont les Sarrasins qui luy ont donné ce dernier nom. Pour celuy de tout le Païs en general, on dit qu'il luy est venu d'une petite contrée prez de Medine, dite Arabie. On croit aussi que c'est le païs où demeura Ismaël fils d'Abraham & d'Agar, de qui sont venus les Arabes. C'est le sentiment de Iosephe qui en parle dans le premier Livre des Antiquitez Iudaïques.

De l'Arabie Petrée.

L'Arabie Petrée a tiré son nom de la ville de Petra, dite aujourd'huy Herat ou Arach, c'est à dire roche, parcequ'elle est bâtie sur la pierre vive. Cette Province a la mer rouge & l'Egypte au Couchant : la Palestine & la Sourie au Septentrion : l'Arabie Deserte à l'Orient : & au Midy une chaine de montagnes qui la separent de l'Arabie Heureuse. Outre la ville de Petra, elle a eu Bostra, dite aujourd'huy Busereth, Medava ou Moab & Tor sur la côte de la mer rouge. On croit que c'est par là que les Israëlites entrerent dans le desert; & c'est encore en ce lieu que s'arrêtent les caravanes au retour de la Mecque. L'Arabie Petrée est un païs extremement desert. C'est où les enfans d'Israël demeurerent quarante ans; & où étoient autrefois les Moabites, les Amalecites, les Madianites & les Iduméens. On y voit encore les montagnes de Sinaï & d'Oreb si fameuses dans la sainte Ecriture. Oreb est à l'Occident, & Sinaï à l'Orient; mais extremement haute & difficile. On y voit encore aujourd'huy un Monastere de sainte Catherine où les Pelerins

Digitized by Google

lerins sont reçûs par les Caloyers. Je dis ailleurs de quelle maniere Dieu y donna la Loy à Moïse, & j'explique toutes les merveilles qui y furent operées en faveur des Juifs. Il me suffit de remarquer qu'aux environs de Tor on trouve de l'alebastre tres-blanc, du corail dans la mer, & des mines d'aimant qui ont autrefois obligé des mariniers de n'employer que des chevilles de bois pour la construction de leurs navires.

De l'Arabie Deserte.

L'Arabie Deserte s'étend depuis la Sourie & l'Arabie Petrée jusques au Golfe Persique ou de Balsora, entre l'Euphrate & les montagnes de l'Arabie Heureuse. Elle est plus unie que la Petrée ; mais aussi elle a plus de sables & de deserts, moins de lieux habitez ; & s'il y a quelques terres fertiles, elles sont presque toutes du côté de l'Euphrate. Ses peuples sont presque tous Nomades. Il y a deux villes du nom d'Anna. Celle qui est sur l'Euphrate est la plus considerable, comme je l'ay dit ailleurs. Quelques Auteurs disent que l'Arabie deserte a divers petits Princes qui y sont la pluspart tributaires du Turc qui en est le premier Souverain ; mais d'autres assurent que tout le païs depend d'un seul Roy, dont la Cour est mouvante, c'est à dire que ces peuples, comme presque tous les Arabes, ont coûtume de camper tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre. Ce que j'expliqueray plus en particulier dans la suite. On nous parle aussi de ces grandes plaines couvertes de sables qu'on est obligé de passer avec le secours de la boussole. On asûre qu'elles durent douze journées entieres. On y manque de bonne eau & on n'y trouve que tres-rarement des puits, dont les eaux sont souffrées & d'un tres-mauvais goût.

De l'Arabie Heureuse.

L'Arabie Heureuse est une grande presqu'Isle, qui s'étend depuis les montagnes qui la separent des deux autres Arabies, jusques à l'Ocean. La mer rouge ou mer de la Mecque, qu'on a nommée autrefois le Golfe Arabique, luy est à la droite du côté d'Occident. Elle a la gauche du côté de l'Orient, le Golfe de Barsora & d'Ormus, dit aussi le Sein Persique; Et elle a de front & au Midy l'Ocean Oriental ou Indien qu'on appelle aussi la mer d'Arabie. C'est un païs assez fertile & sur tout en baume, myrrhe & encens, comme je le diray en parlant de la qualité de l'Arabie. C'est ce qui la fait surnommer l'Heureuse. Les Anciens y ont connû un grand nombre de peuples, de villes & de Royaumes differens, dont les Turcs possedent une partie, les Persans une autre, le Sultan ou Xerif de la Mecque une autre ; & le reste vit sous la domination de quelque Prince particulier ou dans des Communautez ou Republiques. Les plus belles villes vers la mer rouge sont Medine, qu'on nomme aussi Medina-el-nabi ou Talnabi, c'est à dire Cité du Prophete, & la Mecque. Ziden sur la mer rouge luy sert de port. Aprez ces villes il faut mettre Zibit belle, bien bâtie & beaucoup marchande. Elle a été capitale d'un Royaume de même nom, que les Turcs ont soûmis aussi bien qu'Aden. Elles sont à l'extremité de la mer rouge. Avançant plus avant en terre ferme on trouve Laghi, Agiaz, Almacarane, Sanaa, &c. De l'autre côté prez de la mer d'Arabie, il y a Fartach avec un Royaume & un Cap de même nom. Les Fartaquins sont vaillans, & ils se sont tres-bien defendus contre les Turcs qui y ont la ville & port de Dolfar. Il y a sur la mer Pecher, Nerbante, &c. Dans la terre ferme sont les villes & Royaumes qu'ils nomment Sultanies de Gubelhaman Alibinasi, Amanzirifdin, &c. Le reste de cette côte jusqu'au Cap de Razalgate est extremement sterile. Le païs qui est de ce Cap à celuy de Moçandon est extremement fertile & un des meilleurs de toute l'Arabie. On croit même que c'est celuy qui la fait nommer l'Heureuse. Il y a de belles villes. Mascate & Sohar y sont sur la mer. Les autres qui en sont plus éloignées, sont Syr ou Sur, Mirabat, Masfa ville & Royaume, &c. Aprez le Cap de Moçandon en avançant vers les embouchures du Tigre & de l'Euphrate sont El-Catif, Bahr qui a au devant une Isle de même nom, dite aussi Baharem ou Baharem, &c. & plus avant dans la terre ferme on trouve Malcalat ville & Royaume aussi bien que Iemen, &c. Il y a encore quelques villes dont les unes ont leurs Princes & les autres vivent en Republique, ce qui est assez rare en Asie.

Qualitez du Païs.

L'air de toute l'Arabie & des environs est assez sain, mais il est extremement chaud. Il ne pleut en quelques endroits que deux ou trois fois l'année, & en d'autres plus rarement. Il est vray que la rosée qui y tombe la nuit, vaut une pluye : elle purifie l'air & leur fait des fruits tres-excellens. Mais comme le païs est grand, les qualitez sont differentes. La sterilité & la secheresse de l'Arabie Deserte surprennent, aussi bien que ces montagnes de sable que les vents ont ramassé, dans les plaines dont j'ay parlé, & qu'ils transportent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. C'est là, comme je l'ay dit, qu'il faut voyager avec la boussole comme sur la mer, car les voyageurs y sont tres-souvent ensevelis sous ces montagnes de sable. L'Arabie Petrée est aussi sterile, si ce n'est aux environs du Mont Sinaï où l'on recueillit des legumes. L'Arabie Heureuse produit la Myrrhe, l'Encens, la Gomme, la Casse, la Manne, le Baume & diverses autres drogues & aromates. C'est ce qui rend tout-à-fait marchand ce païs où l'on trouve aussi divers metaux. Ils ont encore des animaux de diverse espece, entre lesquels on estime les chameaux & les chevaux. On a dans leurs mers du corail, des perles & des cornalines qu'on estime beaucoup.

Mœurs des Arabes d'Asie.

Presque tous les Arabes se disent descendus d'Ismael. Ils sont ordinairement maigres, secs & basanez, avec un regard farouche, & ils portent une longue barbe qui est parmy eux une chose sacrée. Les mœurs de ces peuples sont pourtant differentes; on peut les reduire en deux sortes. Car les uns habitent dans les villes, & les autres sont toûjours à la campagne avec leur famille. Les premiers s'exercent aux manufactures, sont marchands & negocient. D'autres font profession des Lettres, & particulierement de la Philosophie, de la Medecine, de l'Astrologie & des Mathematiques. Ils ont eu autrefois, en ces sortes de sciences, de grands hommes, dont je nommeray quelques-uns en parlant de la doctrine des Arabes. Ils ont aussi des Grammairiens, des Rhetoriciens, des Historiens & des Interpretes de l'Alcoran. C'est ce qui a fait valoir la langue Arabique. Les Arabes qui vivent à la campagne, sont divisez en familles & Tribus. Chaque Tribu, quelque nombreuse qu'elle soit, a un Cherif ou Xeque, c'est à dire, un chef qui les conduit, & auquel ils font gloire de se soûmettre d'obeïr. Ils campent sous des tentes, & ils ne s'arrêtent en châque lieu qu'autant qu'ils y trouvent de pâturages pour faire paitre leurs bestiaux. Ceux-cy se servent de l'arc, peu souvent d'armes à feu. Ils

sont

sont forts au travail ; mais avec cela, ils ont une si furieuse inclination à dérober qu'il y en a beaucoup parmy eux qui ne vivent que de larcin : ce qui les fait craindre des Marchands & des autres voyageurs, qui n'osent passer dans leur païs, s'ils ne sont assez de monde pour leur faire tête ; ou s'ils ne sont escortez de quelques Ianissaires ou autres soldats Turcs. Cela même ne les arrête pas, s'ils se sentent assez forts. Souvent ils ont attaqué les caravanes entieres, & ils ont même enlevé les droits & les tributs qu'on a coûtume de porter à Constantinople pour le Grand Seigneur. Au reste, ils vivent en tres-bonne intelligence parmy eux, ils n'en veulent qu'aux étrangers qu'ils volent sans les tuer. Leurs chevaux communs sont maigres, petits & mangent peu ; mais ils sont courageux, bons coureurs & de grand travail. Ils les sçavent si bien dresser qu'ils en font ce qu'ils veulent. Avec ces avantages les Arabes sont toûjours à cheval & sous les armes, & ils meprisent de cultiver la terre, quand même celle de leur païs ne seroit point aussi seche & sterile qu'elle l'est presque par tout. Vers le milieu de l'Arabie, on trouve les Arabes dits Bengebres, peuples libres & qui ne vivent que du butin qu'ils font sur leurs voisins. Ils occupent prez de deux cens cinquante lieües de païs, & sont presque toûjours sur les montagnes. Les Beduins vers la Mecque sont de même nature, aussi bien que ceux qui sont aux environs du Mont Carmel qui ont un Prince particulier. Les Arabes en general, sont extremement superstitieux, naturellement melancholiques & rêveurs, sobres & qui se contentent de peu. Le laict aigre est pour eux une boisson delicieuse. Ils se servent encore de ces autres qui sont communes parmy les Levantins. Ils aiment passionnement leurs chevaux, dont ils font la genealogie, bien que souvent ils ignorent le nom de leur propre pere. Dans leurs entretiens ils se placent en rond, assis sur leurs genoux ou accroupis, tenant leurs bras en croix sur l'estomac, ou bien mettant une de leurs mains sous le coude & touchant ou peignant de l'autre leur barbe, qui leur est une chose sacrée, comme je l'ay déja remarqué. Ils ont coutume de jurer par la barbe, & de la parfumer à ceux qui leur viennent rendre visite & qu'ils veulent honnorer. C'est aussi une tres-grande injure que de leur toucher la barbe ou d'y jetter dessus quelque saleté ; ils ont sur cela des scrupules & des visions assez bizarres, aussi bien que pour d'autres choses que je n'ay pas dessein d'expliquer plus en particulier.

Arabes d'Afrique.

Il y a plusieurs Arabes en Afrique, qui y passerent premierement l'an 653. de grace sous Odman troisiéme Calife, qui y envoya une armée de plus de quatre-vingts mille combattans, sous le commandement d'Occuba-ben-nafic. Ils y bâtirent la ville de Cairaven ou Carvan, à trente lieües de Tunis vers le Levant. Il y en passa encore trois races l'an 999. qui étoit le 400. de l'Egire, par la permission de Caira Calife de Carvau. Aujourd'huy les Arabes d'Afrique ont diverses habitations, & plusieurs communautez. La principale Tribu est nommée Esquequin ; & elle est divisée en six autres ; qui vivent dans des Aduares. On nomme ainsi les villages qui se transportent, parce qu'ils ne sont composez que de tentes, où il n'y a que deux avenuës : l'une par où entrent les troupeaux & l'autre par où ils sortent ; Mais on la ferme la nuit avec des épines, pour en empêcher l'entrée aux Lyons. Les Arabes de Numidie sont miserables comme ceux du païs. Il est vray qu'ils ont quelque chose de plus, car ils sont braves, ont quantité de Barbes qu'ils trafiquent avec les Negres, vont à la chasse & aiment l'Astrologie & la Poësie. Les autres ne sont pas du tout si malheureux, si on excepte ceux qui vivent dans les deserts de Barca, entre la Barbarie & l'Egypte. On dit qu'ils sont tous perfides, traitres & voleurs, mais principalement ces derniers dont nous venons de parler, qui sont souvent contraints d'engager leurs enfans aux Marchands de Sicile ou d'ailleurs pour en avoir du bled & dequoy vivre. Ils sont tout-à-fait paresseux & ne se ressentent plus de cette bravoure de leurs ancestres qui firent de si belles conquêtes, non seulement en Asie & en Afrique ; mais encore dans l'Europe & sur tout en Espagne.

La Langue, la science & l'Ere des Arabes.

On ne doute pas que la langue des Arabes ne soit des plus belles & des plus anciennes. Leurs lettres sont liées ensemble. Ils ont deux sortes de points, & on trouve quelquefois trois ou quatre lettres semblables qu'on ne distingue que par ces mêmes points, mis dessus ou dessous. I'ay dit un mot de l'inclination qu'ils ont eu pour les sciences, & principalement pour la Philosophie, pour l'Astrologie & pour la Medecine. Ils ont eu de grands hommes en ces sortes de sciences. Almanzor de la famille de Ben-abas qui commença à regner l'an 137. de l'Egire, & 755. de Salut, joignit à l'etude de l'Alcoran celle de la Philosophie & de l'Astronomie. Le Calife Abdala qui commença à regner l'an 815. envoya des Ambassadeurs à l'Empereur de Constantinople, pour luy demander des Livres de toutes les sciences qu'il fit traduire en sa Langue, pour exciter parmy ses peuples l'amour des Lettres. Ces soins ne furent pas inutiles, car il s'eleva sous son regne plusieurs Philosophes & de fort habiles Medecins. Il se trouve quelques Historiens Arabes, qui disent qu'à la verité Mahomet avoit defendu par sa Loy l'etude des Lettres ; mais que le Calife Almamon ou Maïmon reveilla l'amour des Lettres, à l'occasion d'un spectre qui luy apparut la nuit sous la figure d'Aristote qui l'excita à l'etude de la Philosophie. Ce fut luy, qui au rapport de Scaliger, fit traduire en sa Langue l'Almageste de Ptolomée, pour apprendre à ses sujets l'Astronomie. Ainsi les sciences qui étoient passées de Grece en Italie, repasserent chez les Arabes, aussi bien que la domination qui dura jusques dans le XIII. Siecle, en 1258. que Bagdet fut pris par les Tartares. Cet Amour des sciences continua encore longtems aprez en Afrique. On met parmy les Arabes d'excellens Philosophes, comme Algazel, Alfarabius, Albumazar, Maimonides, Alkindus, Albefagar, Albencini ou Avicenne, Alfraganus, Averroez, &c. Ils avoient des Vniversitez à Constantine, à Tunis, à Tripoli, à Fez & à Maroc ; Et ayant poussé leurs conquêtes en Espagne ils y établirent un College à Cordoüe. Ce n'est pas icy le lieu de parler des decouvertes qu'ils ont faites dans toutes ces sciences, ny comment ils ont introduit en Europe ces sortes de chiffres que nous appellons chiffres barbares. Il suffit de remarquer que leurs années sont lunaires, & que la supputation ou l'Ere qu'ils nomment l'Hegire, se prend depuis le Vendredy 16. Iuillet de l'an 622. que Mahomet s'enfuït de la Mecque. C'est de cette fuïte que les Arabes & autres Mahometans content leurs années.

Gouvernement des Arabes.

Les anciens Arabes avoient des Princes particuliers qui les gouvernoient, qui donnoient même souvent

vent à leurs voisins, des secours considerables contre leurs ennemis, comme il est facile de le recueillir de ce que Diodore de Sicile en a écrit dans le deuxiéme Livre de sa Bibliotheque Historique. Nous apprenons d'Herodote & de Xenophon que ces Princes Arabes furent vaincus par les Egyptiens, par les Perses & par les Rois d'Assyrie. Pline marque comme Alexandre le Grand soûmit l'Arabie, & Strabon ajoûte que ce Conquerant étant de retour des Indes, avoit eu dessein d'établir le siege de son Empire parmy les Arabes. Hierotimus leur Roy eut jusqu'à six cens enfans de diverses femmes, & avec ces enfans il se rendit tres-puissant dans le tems que les successeurs d'Alexandre se faisoient la guerre. Ceux qui regnerent aprez luy se maintinrent en cet Etat. Hyrcan Roy des Iuifs implora le secours d'Aretas Roy des Arabes qui assiegea Ierusalem d'où Scaurus General de troupes de Pompée le chassa, comme dit Iosephe. Quelque tems aprez Aristobule defit Aretas & Hircan, & le même Scaurus etant entré dans l'Arabie, ce Roy luy donna trois cens talens pour l'obliger de quitter ce païs. Antipater menagea cet accord. Obodas succeda a Aretas, & Silleus le fit mourir pour regner à sa place. C'est contre ce Silleus qu'Herode le Grand fit la guerre, parce qu'il protegeoit des voleurs Traconites. Naceb General des Arabes fut tué dans un combat. Cependant le Tyran Silleus fut mis à mort & Enée dit Aretas fut étably à sa place, par ordre d'Auguste. Ce qui témoigne que les Romains étoient déja maîtres de ce païs & que les Rois dependoient d'eux. Cela se commença sous le même Auguste, mais il ne s'acheva que sous Trajan. Palma Gouverneur de Syrie soûmit les Arabes, l'an 103. de Salut. Bardasanes cité par Eusebe, dit qu'alors on abrogea toutes les Loix des Barbares, pour recevoir celles des Romains qui étoient plus humaines & plus raisonnables. Les Arabes se revolterent souvent & Severe, Macrin & Aurelien les remirent à leur devoir, comme nous l'apprenons de Spartian, de Iule Capitolin & de Vopiscus. Ils se maintinrent en cet état jusques dans le VII. Siecle, vers l'an 625. que Mahomet les fit revolter & leur fit recevoir sa doctrine. Ils eurent divers Princes nommez Califes, qui s'établirent un grand Empire dans l'Asie & dans l'Afrique; ce que je dis plus en particulier en parlant des Sarrasins qui est le nom ordinaire qu'on a donné à ces Arabes Mahometans. I'ay déja remarqué qu'ils passerent en Afrique, ils y occuperent ce qui avoit été tenu par les Vandales. Mais environ l'an 1170. un certain Abdelchit qui s'étoit rendu celebre par une apparence de pieté parmy les Arabes, se revolta contre Cain Adam Calife de Carvan. Et bien qu'il eût été tué avant que de faire de plus grands progrez, il laissa neanmoins deux fils, dont l'un fut Roy de Buggie & l'autre de Tunis. Ces deux freres pour se maintenir dans leurs Royaumes se rendirent tributaires des Almoharavides, mais ceux-cy ayant été chassez par les Almoades, Ioseph Almanzor occupa le Royaume de Tunis & il en chassa les successeurs d'Abdelchit. Ensuite, la puissance des Almohates ayant été entierement ruinée dans la bataille des Naves de Tolosa en Espagne l'an 1212. les Arabes rentrerent dans le Royaume de Tunis, comme je le dis ailleurs. Ie marque aussi, en parlant du Royaume d'Espagne, les progrez qu'ils firent dans cet Etat, aprez qu'ils y furent introduits vers l'an 713. sous le regne de Roderic. Aujourd'huy les Arabes sont en partie soûmis aux Turcs, aux Perses & à des Princes particuliers, & même plusieurs de ceux-cy payent tribut aux premiers.

Religion des Arabes.

Les Arabes étoient anciennement Idolatres, adorant le Soleil, la Lune, les Astres, & même des arbres & des Serpens. Ils rendoient aussi un culte particulier à la Tour d'Alcara ou d'Alquebila qu'ils disoient avoir été bâtie par Ismaël pour lequel ils avoient un tres-grand respect aussi bien que pour sa mere Agar, & à leur consideration ils étoient bien aises d'être nommez Agareniens & Ismaëlites. On croit que les trois Mages qui vinrent adorer le Fils de Dieu, furent les premiers Apôtres de l'Arabie où saint Iude prêcha depuis l'Evangile. Il y étoit déja étably dans le III. Siecle quand on y celebra un Concile contre l'Evêque Berille, & un autre contre les heretiques dits Arabiques, comme je le diray dans la suite. Les Arabes paroissoient même assez zelez pour les choses de la Foy, & leurs Evêques se trouvoient assiduëment dans les Conciles, où nous voyons encore leurs noms dans les souscriptions. Mahomet, qui étoit luy-même Arabe, pervertit ces peuples simples & credules, & il les charma si fort par la douceur de ses reveries, qu'ils le suivirent avec un attachement deplorable. Aprez la mort de cet imposteur, les Arabes devinrent les propagateurs de sa Secte. Dans les diverses explications que chacun se mêloit de donner à l'Alcoran, ils s'attacherent à celle de Melich, quoyqu'il s'en trouve parmy eux qui suivent celle d'Odman ou de Lethari; Et même dans l'Afrique les Arabes y ont formé plus de soixante Sectes differentes en creance & en coûtumes. Ils s'accordent pourtant tous en ce qui regarde Mahomet qu'ils reconnoissent pour le plus grand de tous les Prophetes. Parmy les Arabes d'Asie, il y a quelques Chrétiens Grecs, vers les monts de Sinaï & d'Oreb, vers la mer rouge, & dans les deserts de l'Arabie Petrée & de la Deserte. L'Arabie Heureuse est celle qui en a le moins, & l'on n'en trouve presque qu'à Mascate, Calaiate & en quelques autres places dont les Portugais sont les maitres.

Conciles d'Arabie.

On met ordinairement sous ce nom d'Arabie deux Conciles, parcequ'on ne sçait point en quelles villes ils ont été assemblez. Il y a pourtant apparence que le premier a été tenu à Bostres au sujet de Berille Evêque de cette ville. Ce Prelat avoit gouverné durant quelque tems son Eglise avec beaucoup de merite; & il eut enfin le malheur de tomber dans l'heresie soutenant que Nôtre Seigneur ne subsistoit point en sa divinité auparavant son Incarnation. Origene qu'on avoit engagé à faire un voyage en Arabie, le convainquit par des raisons si pressantes, qu'il reprit les sentimens orthodoxes. On avoit assemblé les autres Evêques pour juger de cette affaire qui fut heureusement terminée. Depuis on en conserva long-tems les Actes, & saint Ierôme même temoigne, que de son tems, on voyoit le Dialogue d'Origene & de Berille. Ce Concile fut tenu vers l'an 229. ou 30. Vers l'an 246. ou 47. quelques Docteurs avoient publié que les ames des hommes mouroient & se corrompoient avec leurs corps, & qu'elles revivroient avec ces mêmes corps au tems de la Resurrection. Divers Evêques s'assemblerent en Concile pour étouffer ce nouveau dogme. Origene qui avoit si bien reüssi dans la derniere assemblée, fut prié de s'y trouver avec les Prelats. Il y parla en presence de tout le monde sur la question dont il s'agissoit, & il soutint si bien la doctrine de l'Eglise, qu'il convainquit & fit rentrer dans

Google

la Foy ceux qui s'étoient abandonnez à cette erreur. * Eusebe, *Hist. li. 6. c. 36. & 37.* S. Ierôme *de Scripₛ. Eccl. &c.*

Auteurs qui parlent de l'Arabie.

Herodote, Xenophon, Diodore de Sicile, Iosephe, Strabon, Pline, Pomponius Mela, Vossius, Spartian, Iule Capitolin, Eusebe, Socrate, Nicephore, Procope, Cedrene, Zonaras, Haiton, Marc Paolo, Iean Leon, Marmol, Texeira, Bellon, Vincent le Blanc, Busbequius, Iean-Baptiste Egnace, Nicolas Sagundinus *de Orig. Othom.* Chalcondile & Paul Iove, *de reb. Turc.* Nicolas Muler, *de Anno Arab.* Iean Cuspinien André & Cambias, *de orig. Turc.* Pizarro, Postel, Elmacin, Erpenius, Hottinger, Procockius, *in Hist. Orient. Greg. Abul-Pharsia*, Vattir, *Hist. des Calif.* De Barros, *Asia*, Christophorus Furerus, *Itiner. Ægypt. Arab. &c.* Iuan de Persica, *Relac.* Iean-Baptiste Gramaye, *Hist. Rer. Asiat.* La Boullaye le Goux, Pietro della Valle, Iacque de Vitri, Adrichomius, Scaliger, Ortellius, Vossius, Cluvier, Briet, Sanson, Du Val, Baudrand, Bartholdus Nihusius, *Tract. Chron. de nonnullis Asiæ Provin.*

ARABIQVES, heretiques qui s'éleverent en Arabie dans le troisiéme Siecle. Ils enseignoient que les ames des hommes mouroient avec leur corps, & ressuscitoient aussi avec eux. On ne sçait pas qui fut le premier Auteur de cette rêverie ; & Prateole marque seulement qu'elle commença à être produite environ l'an 207. sous le Pontificat du Pape Zephirin, & l'empire de Severe. Le II. Concile d'Arabie dont j'ay parlé, fut assemblé, comme je l'ay dit, contre ces heretiques qui abjurerent leurs erreurs & firent profession de la Foy Catholique. * S. Augustin, *de her. c. 83.* Eusebe, *li. 6. Hist.* Nicephore, *li. 5. c. 23.* Prateole, Baronius, &c.

d'ARABLAY (Pierre) Chancellier de France & puis Cardinal, etoit François de nation, & il vivoit dans le XIV. Siecle Il étoit Chancellier sous le regne de Loüis X. dit Hutin, & le Pape Iean XXII. le crea Cardinal en 1316. il vivoit encore sous le regne de Philippes le Long, & c'est entre ses mains que les Grands du Royaume preterent le serment de fidelité qu'ils devoient au Roy, promettans de reconnoître l'aîné des fils que Dieu luy donneroit. Il y a apparence que d'Arablay mourut peu de tems aprez. * Sponde, *A. C. 1316. n. 5.* Aubery, *Hist. des Cardin. &c.*

ARACH, ville d'Arabie. Cherchez Petra.

ARACHNE', fille d'Idmon, fut si ingenieuse à travailler en broderie, qu'elle se vantoit de surpasser l'adresse de Minerve, qu'on consideroit comme la premiere qui a inventé tous ces ouvrages. Elle osa même la defier, & cette Déesse en parut si offencée, qu'ayant été témoin de la vanité d'Arachné, elle la maltraita furieusement, & luy rompit ses metiers. Ce qui fâcha si fort cette merveilleuse ouvriere, qu'elle se pendit de desespoir, & Minerve la metamorphosa en araignée. Ovide conclud ainsi cette Fable :

Defluxere coma, cumque his & naris, & aures
Fitque caput minimum, toto quoque corpore parva
est.
In latere exiles digiti pro cruribus harent :
Catera venter habet ; de quo tamen illa remittit
Stamen, & antiquas exercet Arachnea telas.

Le sens de la Fable nous represente, en Arachné, la nature, qui est la maîtresse de toutes les inventions. Mais lorsque l'art exprimé par Pallas, encherit, par son addresse, à ces productions de la nature, il ajoûte de nouvelles beautez à celles de la nature, & corrige ce qu'elle peut avoir de trop simple & de defectueux. * Ovide, *li. 6. Metam. fab. 1.* Pline, *li. 11. c. 24.*

ARACVIES ou Aracuites, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Leur païs est auprez du Gouvernement ou Prefecture de Pernambuco aux Portugais.

ARAD, Roy de Chanaan, dont l'Etat étoit du côté du Midy. Il s'opposa au passage des Israëlites lorsqu'ils devoient entrer dans la Terre promise, & ayant mis des troupes sur pied, il en tua un bon nombre. Il en fut bien-tôt puny, & par la perte de sa vie & par celle de son Etat. Car les Israëlites ruinerent ses villes, & ils en firent un anatheme general. Ce fut au sixiéme mois de l'an 2583. du Monde. Quelques Auteurs ont crû qu'Arad donna son nom aux Aradiens qui habitoient dans la Phenicie une Isle assez celebre dont parle Strabon. Peut-être même que ces peuples chassez par les Israëlites s'y vinrent établir. * Nombres, *c. 21.* Strabon, *li. 6.* Torniel, *A. M. 2583. n. 7.*

ARAGISE, Duc de Benevent, succeda à Gisulfe l'an 762. Il épousa une des filles de Didier Roy des Lombards, & Tassillon Duc de Baviere en avoit épousé une autre. Ces deux Princesses sollicitoient continuellement leurs maris de prendre les armes contre Charlemagne. La complaisance qu'ils eurent pour elles, leur fut fatale. Aragise se vit en état de perdre tout ce qu'il avoit, mais ayant demandé pardon à Charlemagne, ce Prince le luy accorda facilement. Mais en 784. ce grand Monarque étant repassé en Italie & ayant sçû qu'Aragise continuoit à faire des partis, il luy prit Benevent & Capoüe, & il l'obligea de fuïr à Salerne. De là Aragise envoya des ôtages à Charles, & entre autres ses deux fils Rumoal & Grimoald qui étoient des Princes de grand merite. Le Roy en fut persuadé, & à leur consideration il pardonna à leur Pere. Depuis Aragise étant mort vers l'an 788. Charlemagne donna la Duché de Benevent à Grimoald le plus jeune de ses fils, duquel il se tenoit fort assuré, quoyque neveu d'Adalgise fils de Didier Roy des Lombards, qui cabaloit pour recouvrer les Etats de son pere. * Aimoin *cont. Hist. li. 4.* Sigonius, *de reg. Ital.* Duplex & Mezeray, *Hist. de France en Charlem.*

ARAGON, Royaume d'Espagne entre les Pirenées du côté de France, la Navarre, la Castille & la Catalogne. Antonius Nebrissensis estime que son nom est tiré de celuy de *Terraconensis Hispania*, qu'on a corrompu. Iean Vasæus est du même sentiment. D'autres le tirent de celuy d'*Antrigones*, anciens habitans d'Espagne, ou du nom de la riviere d'Aragon ; & d'autres de l'Autel d'Hercule & des Ieux dits Aragonaux, *Ara & Aragonales*. Quoyqu'il en soit, l'Aragon a été le païs des anciens Iaccetains dont parle Ptolomée, fondateur de la ville de Iacca, des Lacetaniens nommez par Cesar, par Tite-Live & par Pline, des Acitaniens, dont le nom se trouve dans Macrobe, des Sedentaniens, des Surdaoniens & des Ilergetes. Aujourd'huy l'Aragon est sterile & peu habité. La ville capitale de ce Royaume est Saragosse sur l'Ebre. Les autres sont Huessa, Iacca, Taraçona, Monçon, Albarasin, Balbastro, Daroça, Calatajud, Tervel, &c. Autrefois le Royaume d'Aragon ne faisoit qu'une partie du Royaume de Navarre. Sanche III. de ce nom surnommé le Grand, Roy de Navarre, de Castille & d'Aragon laissa divers enfans. Garcia IV. fut Roy de Navarre, Ferdinand ou Fernand le fut de Castille, & Ramir eut l'Aragon. Ce fut en 1035. Ses successeurs ont eu les Etats de Valence, de Majorque, de Barcelonne & de Catalogne. Ramir II. dit le Moine, n'avoit qu'une fille unique nommée Petronille, qu'il maria l'onziéme Août de l'an 1137 à Raimond Beranger V. Comte de Barcelonne, fils de Raimond IV. Comte de Provence.

Leur

Digitized by Google

Leur posterité a regné en Aragon. Iean I. fils de Pierre IV. dit le Ceremonieux & de sa troisiéme femme. Eleonor d'Anjou, épousa Ioland de Bar, fille de Robert I. Duc de Bar & de Marie de France. Il eut de cette alliance Ioland, dont je parleray dans la suite. En premieres nôces il avoit pris alliance avec Mahaud d'Armagnac qui le fit pere d'une fille nommée Ieanne, mariée à Matthieu Comte de Foix. Le Roy Iean mourut le 15. May de l'an 1395. Martin son frere puisné usurpa le Royaume au prejudice de ses nieces. Le Comte de Foix prit les armes pour s'en faire raison; mais il mourut sans enfans, l'an 1399. Tout le droit passa à Ioland d'Aragon & elle le porta à Loüis d'Anjou II. du nom, Roy de Naples, &c. petit fils de Iean Roy de France, qu'elle épousa à Arles le Ieudy 2. Decembre de l'an 1400. Martin mourut en 1412. sans posterité, & les Etats d'Aragon appellerent à la succession du Royaume Ferdinand fils puisné de Iean I. Roy de Castille & d'Eleonor d'Aragon fille de Pierre II. & sœur des Rois Iean & Martin; sans considerer le droit d'Ioland & de ses successeurs. Cette Princesse eut Loüis III. & René qui prirent le titre de Rois d'Aragon. Le dernier eut Iean qui poursuivit son droit, defit le Roy d'Aragon en Catalogne, & mourut à Barcelonne le 16. Decembre de l'an 1470. Le Roy René son pere ne mourut qu'en 1480. laissant ses Etats à Charles du Maine, lequel mourut l'année d'aprez, ayant fait le Roy Loüis XI. son heritier universel, & luy ayant cedé tous ses droits sur les Etats d'Aragon, &c. C'est sur cette donation que sont fondez les pretentions de la France sur ces mêmes Etats. Cependant ils furent unis l'an 1479. avec les Royaumes de Castille & de Leon, par le mariage de Ferdinand V. & d'Isabelle de Castille. Les petits Etats de Sobrarbe & de Ribagorça, dont la capitale est Aynsa, sont dans l'Aragon. Il y a beaucoup de familles nobles; le Grand Conseil du Royaume; Inquisition & d'autres Iustices subalternes. Voicy la succession Chronologique des Rois d'Aragon. Ie commence par marquer l'année de leur elevation sur le trône & ensuite le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Rois d'Aragon.

1035.	Ramir I.	R. 32.
1067.	Sanche I.	27.
1094.	Pierre I.	10.
1104.	Alfonse I.	30.
1134.	Ramir II. dit le Moine.	4.
1138.	Petronille femme de Raimond. Beranger V. Comte de Barcelonne.	24.
1162.	Alfonse II. dit le Chaste.	34.
1196.	Pierre II.	17.
1213.	Iacques I. dit le Victorieux.	63.
1276.	Pierre III.	10.
1286.	Alfonse III. dit le Bienfaisant.	4.
1291.	Iacques II. dit le Iuste.	37.
1327.	Alfonse IV. dit le Debonnaire.	8.
1336.	Pierre IV. surnommé le Ceremonieux.	52.
1388.	Iean I.	7.
1395.	Martin.	15.
1410.	Ferdinand I. dit le Iuste.	6.
1416.	Alfonse V. surnommé le Sage & le Magnanime.	42.
1458.	Iean II.	21.
1479.	Ferdinand II. & V. de Castille qui unit ces Etats.	

Ie rapporte les autres Rois dans la Succession de ceux de Castille. Il suffit de remarquer aprez cela que l'Aragon avoit eu ses Comtes particuliers, & que Sanche Abarca Roy de Navarre qui possedoit, comme dit Surita, la Seigneurie de tout le territoire d'Aragon, est le premier qui en ait pris le titre de Roy. Il laissa Garcias pere de Sanche le Grand qui eut d'une maitresse Dame d'Ayvar Ramir I. * Strabon, *li.* 3. Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, Merula, Surita, Garibay, Blanca, Iuan Briz, Sandoual, Mariana, de Marca, Oihenart, Dupuy, &c.

ARAGON, riviere d'Espagne dans le Royaume d'Aragon. Il a sa source dans les monts Pirenées prez du village de S^te Christine. Il passe à Iacca, à Sanguessa, &c. & il se joint à l'Arga pour se jetter dans l'Ebre un peu au dessous de Calahorra.

ARALIUS, que d'autres nomment ARATIUS & ANALIUS, cinquiéme Roy des Assyriens. Il succeda vers l'an 2106. à Arias ou Thuras, & il regna quarante ans. Xerxez luy succeda en 2146. * Iule Africain & Eusebe, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.*

ARAM fils de Seth & frere d'Arphaxad, vivoit vers l'an 1680. du Monde. On croit que c'est de luy que sont venus les Araméens qu'on appella depuis Syriens. Il eut quatre fils, Us qui habita la Trachonite & bâtit la ville de Damas; Otrus qui occupa l'Armenie; Gether qui fut Prince des Bactriens; & Miseas qui domina les Mezaniens, dont le païs se nomma depuis la Vallée de Pasin. * Genese, *c.* 10. Iosephe, *li.* 1. *c.* 6. *Antiq. Iudaic.*

ARAM fils d'Esron & pere d'Aminadab, est nommé entre les Ancestres de IESUS-CHRIST, selon la chair. C'est tout ce que nous sçavons de luy. * Ruth, *c.* 4. saint Matthieu, *c.* 1. saint Luc, *c.* 3.

ARAN fils de Tharé, frere d'Abraham & de Nachor, nâquit l'an 1979. du Monde, son pere étant âgé de soixante onze ans. Car c'est ainsi qu'il faut interpreter le passage de l'onziéme Chapitre de la Genese, où il est dit: Tharé vécut 70. ans, & engendra Abraham, Nachor & Aran. L'an 2048. il eut Loth, étant alors âgé de 70. ans & non pas de 8. seulement, comme quelques Rabins l'ont soûtenu. Il eut encore deux filles, Sara & Melcha, dont Abraham épousa la premiere & Nachor l'autre. Aran mourut dans la ville d'Ur en Chaldée, * Genese, 11. Iosephe, *li.* 1. *Ant. Iud. c.* 6. Torniel; Salian, &c.

ARAN, que les Anglois nomment *Iles of Aran*, *Arania*, deux Isles d'Irlande, dans le Golfe de Galway en la Province de Connaugt, & non pas de Galloway qui est en Ecosse. Cherchez aussi Arran.

ARAN ou la Vallée d'Aran, *Arantia*, c'est une vallée tres-fertile de l'Aragon, dans les Pirenées. La Vieilla est le bourg le plus considerable du païs. Cette vallée est prez de S. Beat, & c'est dans ces montagnes qu'on trouve la source de la Garonne qui descend de là à S. Bertrand de Cominges.

ARANEO (Clement) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Raguse en Dalmatie, a vécu dans le XVI. Siecle, vers l'an 1540. C'étoit un Religieux d'une grande pieté qui avoit aussi beaucoup de doctrine. En 1547. on publia à Venise des Sermons de sa façon. Il composa aussi des Commentaires sur l'Epître de saint Paul aux Romains, dans lesquels il combat les principaux dogmes de la doctrine de Luther. * Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Seraphin Razzi, *Ist. de gl'Huom. illust. Domin.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

ARANIOS, que les Auteurs Latins nomment *Aranus*, riviere de Transylvanie. Il a sa source prez de Clausenburg & elle se joint à la Marisso ou Merisch.

Digitized by Google

ARAT ou ARARAT, montagne d'Armenie, est une partie des monts dits Caspiens. C'est sur cette montagne que l'Arche s'arrêta aprez le Deluge. Iosephe cite Berose le Chaldéen, qui nomme ce mont le mont Cordien. Voicy les paroles. [On dit que l'on voit encore des restes de l'Arche sur le mont Cordien en Armenie ; & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux de bithume dont elle étoit enduite, & s'en servent comme d'un preservatif.] Nicolas de Damas dans le 96. Livre de son Histoire, parle encore de ce mont qu'il nomme Baris. Des Voyageurs modernes remarquent que cette montagne est toûjours couverte de neige, qu'on la voit d'assez loin ; & que les habitans en disent de plaisantes fables, comme que l'Arche y est encore, qu'un Ange empèche de la voir, & d'autres choses ridicules que le peuple credule & superstitieux croit. * Iosephe, *li.1. ant. Ind. c.3.* Pietro della Valle, Poulet, &c.

ARARI riviere de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Elle se jette dans la mer du Nort, en la Prefecture de Tamaraca, & vis-à-vis l'Isle de ce nom.

ARAROS Poëte Grec fils d'Aristophane, vivoit en la C I. Olympiade. Il fit diverses pieces de theatre, mais avec si peu de genie que quand on vouloit parler d'un méchant faiseur de Vers ; On disoit qu'il étoit plus froid qu'Araros ψυχρότερος Ἀραρότος. * Suidas, *in Apap.* Athenée, *li.3. c.2. & 35.* Casaubon, *in Athen. &c.*

ARATOR, Soûdiacre de l'Eglise Romaine, vivoit dans le V I. Siecle. Quelques Auteurs ont dit qu'il étoit de Ravenne & d'autres de Milan. Il est seur qu'il étoit de la Ligurie, c'est à dire de la côte de Genes. On dit même qu'il nâquit en 490. & qu'il fut elevé durant son enfance, auprez du B. Laurens Archevêque de Milan qui mourut en 504. Son merite luy procura des charges, car il fut Secretaire & Comte des Domestiques. Depuis il se retira dans la solitude & en ayant été rappellé il fut choisi pour être Soûdiacre de l'Eglise Romaine. Quelques Auteurs ont crû qu'Arator étoit chef de l'Ambassade qu'Athalaric envoya au commencement de son regne à l'Empereur Iustinien. Ce fut en 527. Il est seur que les peuples de Dalmatie l'envoyerent à Theodoric. Les Papes l'envoyerent en diverses affaires. Arator mit en Vers Elegiaques, les Actes des Apôtres, qu'il dedia au Pape Vigilius. Nous avons cet Ouvrage en deux Livres, qu'il presenta à ce Pontife, le 6. Septembre de l'an 544. & le Pape le fit lire publiquement dans l'Eglise. Le P. Sirmon a aussi publié une Lettre en Vers que le même Arator écrivoit à Parthenius. On dit qu'Ennodius Evêque de Pavie qui mourut l'an 521. luy envoya ces Vers pour celebrer le jour de sa naissance:

Iure colis proprium natalem pulcher Arator
Qui si non coleres nunquid Arator eris?

* Cassiodore, *li.8. var. ep.12.* Sigebert, *de Script. Eccl. c.38.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Arnoul Wion, *li.2. Ligni vita*, Sirmond, *in not. ad ep. Ennod. li. 8. & 9.* Aubert Le Mire, *Bibl. Eccl.* Iustiniani, *Gli. Scrit. Ligur.*

ARATVS de Sicyon, General ou Preteur des Achéens, a été un Capitaine de grande reputation. N'étant âgé que de 20. ans en la C X X X I I. Olympiade, c'est à dire, vers l'an 502. de Rome, il defit Nycocles Tyran de Sicyon qu'il unit à la Republique des Achéens. Ceux-cy le choisirent pour être leur Preteur. En 511. de Rome il surprit la forteresse de Corinthe qu'on nommoit Acrocorinthe & il en chassa la Garnison qu'y tenoit Antigonus Gonatas Roy de Macedoine. Ce fut aussi dans le même-tems que les peuples d'Etolie quittant l'alliance des Macedoniens se joignirent aux Achéens qui commençoient de se rendre redoutables à leurs voisins par la valeur d'Aratus. Il attira à l'alliance de la même Republique Ptolomée Roy d'Egypte qui luy avoit prêté une somme considerable d'argent, dans le tems qu'il songeoit à mettre sa patrie en liberté. Aratus étant sollicité d'en faire de même pour Argos, il attaqua Aristomachus qui en étoit Tyran, & ensuite il s'opposa à Cleomene. Depuis il remit sur le trône de Macedoine Philippes I I. fils de Demetrius, & ce Prince ingrat le fit empoisonner en la troisiéme année de la C X L I. Olympiade, c'est à dire en 540. de Rome. Aratus étoit un homme de Lettres qui avoit écrit une Histoire des Achéens dont il fut dix-sept fois Preteur. Il laissa un fils qu'on nommoit Aratus le Ieune. Le même Philippes, qui avoit debauché sa femme luy donna un poison lent, qui le rendit insensé, & il en mourut. * Plutarque, *in vitâ Arat.* Pausanias, *li.2.* Polybe, *li.2. &c.*

ARATVS, Poëte d'une ville de Cilicie nommée Soli. D'autres disent de Tarse. Il vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, en la C X X V I. Olympiade, vers l'an 480. de Rome, & il passa la plus grande partie de sa vie en la Cour d'Antigonus Gonotas, fils de ce Demetrius qui fut surnommé Poliorcetes, c'est à dire preneur de villes. Il composa un Ouvrage, intitulé *les Phenomenes*, que plusieurs Sçavans ont commenté, & que Ciceron & Germanicus traduisirent en Vers Latins. C'est un Ouvrage d'Astrologie. Les plus celebres de ces Commentateurs d'Aratus sont, Thales, Zenon, Hipparchus, Numenius, Callimachus, Callistrate, Crates, &c. * Eusebe, *in Chron.* Suidas, Vossius, l'Anonime Auteur de sa vie.

ARATVS de Cnide, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit une Histoire d'Egypte. l'Auteur anonime de la vie d'Aratus le Poëte Astrologue, cite cet Historien. * Vossius, *de Hist. Grec.*

ARAVCO, ville, riviere & vallée de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Chili. La vallée est des plus fertiles du païs, entre les villes de la Conception & Imperial, le long de la mer de Chili & prez du fleuve Lebo. Les peuples d'Arauco ont eu durant plus de cent ans la guerre avec les Espagnols ; & ce n'est que depuis l'an 1650. qu'ils ont fait la paix.

ARAVXO (François) Evêque de Segovie, étoit Espagnol natif de Verin dans la Galice. Il étudia à Salamanque où il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & ensuite il y enseigna la Theologie. En 1648. il fut nommé à l'Evêché de Segovie, & il est mort en 1663. Il a laissé huit ou dix Volumes *in folio*, de Theologie Scholastique. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ARAXAI, que les Auteurs Latins nomment Araxaius, riviere de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, & dans la Province ou Gouvernement dit Capitania de Paraiba. Il se joint au fleuve de Mongagaube.

ARAXE, Arias ou Arass, fleuve d'Armenie en Asie. Il a sa source aux monts dits Paryardes ; tourne vers l'Orient, arrose les plus belles plaines de l'Armenie, & se jette dans la mer Caspienne entre la Medie & l'Albanie. Il est different de l'Araxe riviere de Mesopotamie qui se joint à l'Euphrate. * Strabon, *li.8.* Virgile, *li.8. Æneid.*

Indomitique Daca, & pontem indignatus Araxes.

ARBACES ou ARBACTVS, Gouverneur des Medes pour Sardanaple Roy des Assyriens. Il fut

Digitized by Google

fut si indigné de trouver ce Prince qui filoit au milieu d'une troupe de femmes, qu'il fit revolter les peuples & se mit à leur tête pour détrôner cet indigne Monarque. Sardanapale se brûla dans son Palais l'an 3178. du Monde. Arbaces proclamé Roy des Medes, commença cette Monarchie qui dura 317. sous neuf Rois, jusques à Astyages que Cyrus chassa. Arbaces regna vingt-deux ans, & il mourut l'an 3206. Mandauces luy succeda. * Iustin, *li.1. Hist.* Petau, *Ration. temp. P.II.li.2.c.14.* Scaliger, Calvisius, Riccioli, &c.

ARBE, que les Esclavons nomment Rab, *Arba*, *Arbum* & *Scardona*, Isle de la mer Adriatique, sur les côtes de Dalmatie vers l'Austriche. Il y a une ville de même nom avec Evêché suffragant de Zara. * Pline, *li.3.c.21.* Ptolomée, *li.2. c.17.* Le Mire, Iean Lucius, &c.

ARBELLES, bourg d'Assyrie sur le fleuve Licus, celebre par la troisiéme bataille qu'Alexandre le Grand y donna à Darius Roy de Perse & il le défit entierement. Cette bataille fut donnée un Vendredy premier jour d'Octobre, en la seconde année de la CXII. Olympiade 423. de Rome, & 331. avant IESUS-CHRIST. Ce fut onze jours aprez une grande Eclipse de Lune marquée par divers Auteurs. * Quinte-Curse, *li. 5. c. 1.* Arrian, *li.3.* Diodore, *li.17.* Pline, *li.11.c.70.* Ptolomée, *Cosm. c.4.*

ARBIANES, dit aussi Cardiceas ou Arphaxad Roy des Medes, succeda à Artycas vers l'an 3336. du Monde. Merodach, que Ptolomée & les Astrologues nomment Mardokempadus, Roy de Babylone luy fit la guerre & le défit. Arbianes regna environ dix-sept ans, & il mourut vers l'an 3358. du Monde. Arsaces dit aussi Dejoces, luy succeda.

ARBOGASTE Comte François de nation se mit si bien dans l'esprit des Empereurs Valentinien le Ieune & Theodose, que ce dernier l'envoya dans les Gaules pour s'opposer à Victor fils de Maxime, qui tâchoit de se conserver l'Empire que son pere avoit usurpé. Il l'attaqua & le tua l'an 389. ou 90. Ces preuves de son courage luy firent meriter la charge de Colonel des gens de guerre. Cependant la haine qu'il avoit contre Sunnon & Marcomir, Princes François étoit si grande qu'il porta Valentinien à leur faire la guerre. Elle ne fut pas avantageuse à cet Empereur. Aussi voulant la terminer par la disgrace d'Arbogaste, il resolut de se défaire d'un homme qui abusoit de sa bonté ; & qui étoit devenu tout-à-fait insolent dans sa faveur. Mais la reputation d'Arbogaste, ses emplois & l'amitié des gens de guerre, l'avoient mis en état de ne pouvoir plus être ruiné. C'est pour cela que quand Valentinien luy donna par écrit la destitution de ses charges ; il rompit le papier à la presence de cet Empereur ; & luy dit insolemment qu'il ne luy ôteroit pas un employ qu'il ne luy avoit pas donné. Aprez cette réponse ayant peur qu'on ne le fit mourir, il voulut prevenir le dessein qu'on en pourroit avoir en se défaisant de Valentinien. Ce pauvre Prince fut trouvé étranglé dans son lit à Vienne en Dauphiné le 15. du mois de May, veille de la Pentecôte l'an 392. âgé de 26. Argobaste qui fut accusé de cette mort, éleva à l'Empire Eugene, lequel ayant été vaincu par Theodose & luy desesperant de pouvoir obtenir son pardon, se donna luy-même la mort, l'an 394. * Zosime, *li.4.6.& 7.* Socrate, *li.5.c.14. & 24* S.Epiphane, *de pond. & mens.* Procope, *li.1.* Paul Diacre, Pacate, *au Paneg. de Theodos.* & Gregoire de Tours, *li.2. c.9.* qui le rapporte de Sulpice Alexandre.

ARBOGASTE, petit fils du premier vivoit dans le V. Siecle. On dit que cet Arbogaste qui avoit été Colonel sous Valentinien, laissa un fils nommé Arigius qui fut pere de celuy dont je parle presentement. Sa famille étoit ennemie des François, quoy qu'elle fut du sang de leurs Princes. Arbogaste leur declara la guerre, & se jetta dans le parti des Romains. On dit qu'il fut Comte de Treves & des Ardennes vers l'an 457. & on assure aussi qu'il fut Chrétien. Non seulement Sidonius Apollinaris parle de luy dans ses Epitres, mais il en est encore fait mention dans un Traité particulier d'Auspicius Evêque de Toul, publié par les Sieurs Du Chesne & Freher. Arbogaste laissa un fils nommé Cataric. Il vivoit encore en 474. * Auspicius, *in Trochaicis*, Sidonius Apollinaris, *l.4.ep.17.* Kiriander, *Hist. Trevir. &c.*

ARBOGEN ou ARBO, *Arbogia*, ville de Suede dans la Province de Westmanie. Elle est sur une riviere de ce même nom d'Arbo, vers les frontieres de la Sudermanie ou Sudermanland.

ARBOIS a été une petite ville de la Franche-Comté de Bourgogne, du côté de saint Claude. Elle est aujourd'huy tres-peu considerable. On estime que c'est l'*Arborosa* d'Ammian Marcellin. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Sanson, *in Tab. ant. Gall.*

ARBONNE ou ARBON, *Arbor Felix*, ville de Suisse ou domaine de l'Evêché de Constance, entre Windisch & Bregents qui est en Soüabe. Arbourg. Cherchez Aarbourg.

ARC l'ARC ou LAR, que quelques Auteurs nomment *Larius* ou *Laris*, & d'autres le prennent pour le *Cœnum flumen* de Ptolomée ; petite riviere de France en Provence. Il a sa source du côté de Pourciouls, & de là il passe dans la pleine de Pourrieres où Marius défit les Cimbres, comme je le dis ailleurs. Ensuite l'Arc passe prez de la ville d'Aix & il se va jetter dans l'étang de Berre, prez de la ville de ce nom.

ARCADIA fille de l'Empereur Arcadius & d'Eudoxia, étoit une Princesse d'une tres-grande pieté. Elle vivoit dans le Palais de l'Empereur Theodose le Ieune son frere, comme dans une maison Religieuse ; Et ses sœurs Placille & Marine l'imitoient dans ces saints exercices de pieté. Elles avoient toutes trois fait vœu de Virginité, & la Princesse Pulcherie leur sœur ayant été declarée Auguste en 415. devint leur Protectrice. * Sozomene, *l.9.c.1.& 3.*

ARCADIE Province du Peloponese ou de la Morée. Les habitans la nomment aujourd'huy *Tzaconia*. Elle avoit l'Argolide ou païs d'Argos au Levant, l'Elide au Couchant, l'Achaïe propre au Septentrion ; & la Messenie au midy. On la divisoit en Arcadie haute & basse. Elle eut premierement le nom de Pelasgie de Pelasgus qui étoit Roy du païs, & ensuite on luy donna celuy d'Arcadie d'Arcadus fils de Caliston & de Iupiter. L'Oracle de Delphes avoit ordonné de tirer les os qu'on avoit mis dans un tombeau au Mont Mœnalius, pour les placer avec plus d'honneur. Ses villes étoient Megalopolis dite aujourd'huy Leontari, païs de l'Historien Polybe ; Herea, Gortys, Licuria, Mantinée celebre par la bataille des Thebains conduits par Epaminondas, contre les Lacedemoniens ; Methydrium, Lycosura, &c. Ce fut en la CIII. Olympiade vers l'an 386. de Rome, que les Lacedemoniens tuerent en bataille dix mille Arcadiens, sans perdre un seul homme de leur côté. Ceux qui resterent de cette défaite, se retirerent dans la ville de Megalopolis. Quelque tems aprez se relevant de

Digitized by Google

leurs pertes precedentes, ils remporterent quelques avantages sur leurs voisins; & étant victorieux des Eleens, ils presiderent aux jeux de la CIV. Olympiade 390. de Rome. Mais cependant ayant attiré sur eux la haine de toute la Grece, par le sacrilege commis en pillant le tresor du Temple de Iupiter Olympien, ils furent cause de la guerre que ceux de Mantinée leur declarerent. Au reste, on assure que les Arcadiens étoient si amoureux de la Musique, qu'ils l'apprenoient aux petits enfans pour les accoûtumer à chanter des Hymnes. Tout ce païs est soûmis au Turc depuis prez de deux cens ans. * Strabon, *li.* 8. Pline, *li.* 4. *c.* 6. Polybe, *li.* 4. Xenophon, *li.* 7. Diodore, *li.* 15. Athenée, *li.* 14. Pausanias, *in Arcad. li.* 8. Laurenbergius, *Græc. antiq.* Ortellius, Meursius, &c.

ARCADIE ville du Peloponese prez de la Messenie qui fait aujourd'huy partie de la Province de Belvedere. Il ne la faut pas confondre avec ARCADIE ou Archadie autrefois assez renommée dans l'Isle de Crete ou de Candie, avec Evêché suffragant de Candie. Le GOLFE d'ARCADIE est le *Cyparissus Sinus* des Anciens.

ARCADIUS Empereur d'Orient étoit fils aîné de Theodose le Grand. Son pere l'avoit associé à l'Empire le 16. Fevrier de l'an 383. Il n'en avoit que 18. lors qu'il luy succeda le 17. Ianvier de l'an 395. Honorius son frere fut Empereur d'Occident. Rufin Prefet du Pretoire avoit soin des affaires, & par la plus noire de toutes les perfidies il voulut se faire luy-même Empereur. Pour cela il resolut de faire épouser sa fille à Arcadius; mais on rompit ses mesures, car Eutrope fit si bien que l'Empereur épousa Eudoxia fille de Bauton qui avoit été Consul. Rufin voyant ses esperances ruinées par cette intrigue de cabinet qu'Eutrope avoit si heureusement conduite, en eut tant de chagrin qu'il commença à traiter sous main avec les Barbares pour les attirer dans les terres de l'Empire, & se servit d'eux dans les occasions. Il fit dire à Alaric de faire une irruption dans la Grece, avec assûrance qu'Antiochus qui en étoit Proconsul, favorisoit son entrée, & que Geronce à qui il avoit fait donner la commission de garder le passage des Termopiles, laisseroit passer son armée avec toute liberté. Alaric trouvant cette porte ouverte par la fuite de Geronce & de son armée, ravagea sans resistance toute la Grece, & il en prit les villes les plus celebres. Stilicon que Theodose le Grand avoit laissé auprez d'Honorius, accourut en diligence avec une puissante armée; mais elle ne fit presque qu'augmenter les maux de la Grece sous pretexte de la secourir. Mais ce mauvais evenement ne fit pas perdre courage à Stilicon qui avoit aussi dessein de se défaire de Rufin. Il fit en sorte qu'Honorius envoya une seconde armée sous la conduite de Gainas, lequel étant venu à Constantinople à la tête de cette armée y tua Rufin que son ambition avoit tellement aveuglé, qu'étant sorty avec l'Empereur, il s'imagina qu'on l'alloit associer à l'Empire. Tout cela se passa sur la fin de l'an 395. Cependant Eutrope s'enrichit de la dépoüille de Rufin, & Arcadius étoit si facile que les femmes & les Eunuques regnoient sous son nom. Gainas s'éleva ensuite contre l'Empereur. D'abord il fit agir Tribigilde son parent qui remplit toute la Pamphilie d'une effroyable consternation. Ensuite il se declara ouvertement. Arcadius fut obligé non seulement de luy sacrifier Eutrope, mais encore d'illustres Senateurs. Gainas fut défait en 299. ou 400. & sa tête fut apportée à Constantinople. Aprez cette heureuse execution, l'Empereur ordonna la demolition des Temples des Gentils, bannit les Ariens de Constantinople; & fit observer rigoureusement les Loix que son pere avoit faites contre les Heretiques & les Payens. Ces actions glorieuses furent ternies par la persecution contre saint Chrysostome qu'il chassa de son Eglise, & par la complaisance qu'il avoit à suivre les volontez de sa femme & de ses favoris, lesquels n'étant pas toûjours raisonnables l'ont rendu blâmable à la posterité. Il mourut le 1. jour de May de l'an 408. âgé de 31. dont il en avoit regné 13. avec son pere, & 14. tout seul. Theodose le Ieune luy succeda. * Socrate, *li.* 5. *&* 6. Zosime & Sozomene, *li.* 6. Marcellin, Cassiodore & Prosper, *en la Chr.* Theophanes, &c.

ARCADIUS Evêque fut envoyé par le Pape Celestin, Legat au Concile d'Ephese; & fut encore deputé par les Peres de cette sainte assemblée, pour aller vers l'Empereur Theodose le Ieune l'an 431. Il est different d'un autre ARCADIUS Evêque de Vence qui se trouva l'an 439. au Concile de Riez en Provence, assemblé contre Armentaire d'Ambrun. Le Cardinal du Perron parle du premier dans ses réponses au Roy de la Grand' Bretagne, où il elude l'objection que font les Heretiques contre la Primauté de saint Pierre & de ses Successeurs, parce que cet Arcadius, Projectus, & Philippe qui étoient les Legats du Pape, n'ont pas toûjours souscrit les premiers, aux Decrets du Concile. * Baronius, *in Annal.* Du Perron, *Respon. ad R. Mag. Brit. li.* 1. *c.* 35.

ARCADIUS Evêque en Afrique dans le V. Siecle, ne manquoit ny de pieté ny de doctrine; & il employoit l'une & l'autre pour s'opposer aux Ariens & pour animer les Fideles contre ces ennemis de l'Eglise qui cherchoient à les pervertir. Ce dessein du saint Prelat ne plaisoit pas aux heretiques; Ils s'en plaignirent à Genseric Roy des Vandales, & ce Prince impie qui étoit luy-même Arien, esperant de venir facilement à bout du troupeau aprez avoir chassé les Pasteurs, fit mourir le saint Evêque Arcadius, le 13. Septembre de l'an 437. * Victor d'Utique, *Hist. Pers. Vandal.*

ARCADIUS Archevêque de Bourges dans le VI. Siecle, succeda à saint Honoré. C'étoit un des plus illustres & des plus saints Prelats de l'Eglise de France. En 538. il souscrivit les Actes du III. Concile d'Orleans. Gregoire de Tours parle de luy & il en est aussi fait mention dans la vie de saint Patrocle, rapportée par Surius. Arcadius mourut saintement vers l'an 542. l'Eglise de Bourges celebre sa Fête le 1. d'Août. Desideratus surnommé Theodulus luy succeda. * Gregoire de Tours, *c.* 10. *de vitâ PP.* Surius, *in vitâ S. Patroc. ad d.* 19. *Novembr.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Labbe, *in Bibl. nova.*

ARCADIUS, Senateur d'Auvergne étoit petit fils de Sidonius Apollinaris Evêque de Clermont. En 530. il sollicita Childebert à se saisir de l'Auvergne. Ce Prince y vint, emporta Clermont & quelques autres villes: Mais ayant sçû que son frere Thierry dont Arcadius avoit publié la mort, revenoit victorieux des Thuringiens il se disposa à son voyage d'Espagne. Ainsi Arcadius causa de grands maux à son païs. * Gregoire de Tours, *Hist. li.* 3. *c.* 9. 12. *&* 16.

ARCANDAM, ALCANDRINUS ou ARCANDUN, Astrologue Arabe. On ne sçait point en quel Siecle il a vécu & les sentimens de ceux qui en parlent, sont tres-differens. Il a écrit un Livre des Predictions de l'Astrologie pour les horoscopes. Cet Ouvrage imprimé à Paris l'an 1542. est

Digitized by Google

est intitulé *De veritatibus & prædictionibus Astrologiæ & præcipuè nativitatum.* * Vossius, *de Scient. Mathem. c.* 64. §. 4.

ARCAS, petit Bourg d'Espagne dans la Castille. C'est l'*Arcabrica* des Anciens qui a été autrefois une ville considerable avec Evêché suffragant de Tolede. Le siege Episcopal fut uni ou transferé à Cuença par le Pape Lucius III. à la requête d'Alfonse IX. Roy de Castille. * Garsias Loaysa, *in not. ad Concil. Luc.* Le Mire, *not. Episc. Orbis.*

ARCAS, fils de Iupiter & de Caliston, faillit à tuer sa mere que Iunon avoit changée en Ourse; & ils furent tous deux mis dans le Ciel pour y former cette Constellation que nous appellons la grande & la petite Ourse. * Ovide, *Metam. l.* 2. *fab.* 5. & 6. Cherchez Caliston.

ARCE', Petra, ville Capitale de l'Arabie Deserte, Aaron mourut sur une haute montagne, qui étoit dans son territoire. * Iosephe, *li.* 4. *c.* 4. & 7. *des Antiq.*

ARCESILAUS ou ARCESILAS, comme on le nomme ordinairement, étoit de Pitane ville des Æoliens, fils de Seutus ou Situs. Il fut premierement disciple d'Antolycus Mathematicien qu'il suivit à Sardis, de Xanthus Musicien & de Theophraste; puis étant venu à Athenes il s'attacha à Crantor dans l'Academie, & fut Auteur de celle qu'on appelle seconde ou moyenne. Il soûtenoit que toutes choses étoient incomprehensibles, & introduisit cette opinion de l'incertitude que Lactance Firmien appelle maîtresse d'ignorance, en se mocquant de ce Philosophe. Arcesilaüs étoit subtil, bon Orateur, & fort dans ses raisonnemens; il eut le foible d'aimer, & il avoüa sans façon qu'il avoit des maîtresses. Il ne put jamais s'accoûtumer à vivre à la Cour, & il eut pourtant beaucoup de part dans la bien-veillance de divers Princes. Il passa aussi pour être bien-faisant, liberal, & le meilleur ami du monde, dequoy Seneque a laissé un merveilleux exemple à la posterité. Arcesilaüs vivoit en la CXX. Olympiade vers l'an 454. de Rome, & 298. avant la Naissance du Fils de Dieu, du tems de Pyrrhon le Sceptique, d'Euclide, & de Zenon le Stoïcien. Diogene de Laërce a écrit sa vie & il parle encore de trois autres du nom d'Arcesilaüs, dont le premier fit des Comedies, le second composa des Elegies, & le troisiéme étoit sculpteur. Herodote fait mention de quelques Rois de ce nom descendus de Battus. * Herodote, *li.* 4. *ou Melpom.* Seneque, *li.* 2. *de benef. c.* 10. Diogene Laërce, *li.* 4. *vit. Philos.* Lactance Firmien, *li.* 3. *Instit. divin. c.* 3. 4. 5. & 6 &c.

ARCHAGATHE fils d'Agathocles Tiran de Sicile, avoit donné des preuves de son courage; mais il étoit insolent & emporté. C'est ce qui luy fit tres-souvent des affaires avec les soldats qui se revolterent contre luy à Vtique en Afrique, où son pere l'avoit laissé. Agathocles se mit en état de l'aller dégager; mais n'en pouvant pas venir à bout il fut contraint d'abandonner Archagathe à ces furieux qui l'égorgerent. Il laissa un fils de même nom que luy, qui empoisonna depuis son ayeul Agathocles, comme je le dis ailleurs. * Diodore de Sicile, *l.* 20. *Bibl. Hist. & in fragm.*

ARCHAGATE, Medecin étoit du Peloponnese, fils de Lisanias. On dit qu'il fut le premier de sa profession qui vint s'établir à Rome, vers l'an 535. de la fondation de cette ville, en la CXL. Olympiade. * Pline, *li.* 29. *Hist. nat. c.* 1.

ARCHAMBAUD, Sire de Bourbon. Cherchez Bourbon.

ARCHEDICUS, Poëte Grec qui a vécu en la CXIV. Olympiade vers l'an 430. de Rome qui est celle de la mort d'Alexandre le Grand. Il écrivit quelques Comedies. * Vossius, *de Poet. Græc. c.* 8.

ARCHELAUS fils d'Herode le Grand fut declaré successeur du Royaume de Iudée, l'an 2. de Salut. Dans le tems qu'il se disposoit pour venir à Rome se faire confirmer par Cesar, il fit tuer trois mille personnes. Ce fut ensuite d'une sedition arrivée, à cause qu'il avoit fait punir ceux qui avoient arraché une aigle d'or, qui étoit sur le portail du Temple. Antipas son frere luy disputoit le Royaume, & les Iuifs qui n'approuvoient pas la cruauté d'Archelaüs, demanderent de n'être soûmis qu'aux Romains. Auguste luy donna sous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que possedoit Herode, sçavoir la Iudée, l'Idumée, & la Samarie. Lors qu'il fut retourné en Iudée, il ôta la grande Sacrificature à Ioazar, & la donna à Eleazar. Depuis il épousa Glaphira veuve de son frere Alexandre, & fille d'Archelaüs, Roy de Capadoce. En la dixiéme année de son gouvernement, Auguste, sur les plaintes que les Iuifs luy firent de sa tirannie, le relegua vers l'an 6. ou 7. à Vienne dans les Gaules, où il mourut. * Iosephe, *l.* 17. *des Antiq.* & 2. *de la guerre.* Dion, *l.* 55. où il luy donne le nom d'Herode.

ARCHELAUS Roy de Capadoce fut mis sur le trône par Marc-Antoine vers l'an 720. de Rome. Il donna sa fille Glaphira à Alexandre fils d'Herode, & le remit bien dans l'esprit de son pere en feignant d'approuver la colere qu'il avoit conçûë contre luy. * Iosephe, *li.* 16. *des Antiq.* & 1. *de la guerre.*

ARCHELAUS Roy de Lacedemone, succeda à Leotichidas ou comme dit Pausanias à Agesilaüs son pere, l'an 3144. du Monde. Son regne fut de soixante ans, & il le rendit memorable, par la prise de la ville d'Ægys, & de quelques autres places qu'il emporta avec le secours de Charilaë, Roy de l'autre famille. Il mourut l'an 3204. * Pausanias, *li.* 3. Eusebe, *en la Chron.*

ARCHELAUS I. fils de Perdicas II. luy succeda au Royaume de Macedoine, l'an 3641. du Monde. Il eut soin de faire entourer ses villes de murailles & de faire un grand appareil de guerre; Mais cela luy fut inutile; car il fut tué à la chasse par son Favori Crater, aprez un regne de sept ans, selon Diodore, & de vingt-quatre, comme veut Eusebe. Iustin le met seulement entre le fils que Perdicas eut d'Euridice, sans parler du tems de son regne. Mais il y a apparence qu'on l'a confondu avec son petit fils. Car Archelaüs I. regna quatorze ans, & mourut l'an 3655. du Monde en la CXVII. Olympiade, 365. de Rome, & 389. avant IESUS-CHRIST. Orestes son fils luy succeda durant trois ans, & en 3658. il laissa ARCHELAUS II. qui regna quatre ans jusqu'en 3662. * Eusebe *in Chron.* Diodore de Sicile, *li.* 14. Iustin, *li.* 7.

ARCHELAUS Historien Grec & Geographe surnommé le Chorographe, vivoit du tems d'Alexandre le Grand en la CXII. Olympiade & vers l'an 422. de Rome. Il écrivit une Chorographie ou description des Provinces où le même Alexandre avoit été. On estime que c'est le même qui est cité par Harpocration comme Auteur d'une Histoire de l'Eubée ou Negrepont, & par Stobée. * Diogene Laërce, *in vit. Phil. li.* 2. Vossius, *de Hist. Græc. li.* 1. & 3.

ARCHELAUS Philosophe avoit écrit en vers un Ouvrage des proprietez de la Nature. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Mais les doctes Critiques ne doutent point que ce ne soit le même

Digitized by Google

même qui est souvent cité par Artemidore, par Pline, par Varron, & par Diogene de Laërce. Ce dernier parle même d'un autre ARCHELAVS qui avoit écrit des Preceptes de l'Art d'Orateur. * Artemidore, *li.4. Oneirocrit.c.34.* Pline, *li.8.c.5.& 55.& li.28. c.4.* Varron, *de R.R.li.2.c.3.& li.3.c.16.* Plutarque, Stobée, Vossius, Lilio Giraldi, &c.

ARCHELAVS Philosophe Athenien, ou de Milet, selon les autres, étoit fils d'Apollodore, ou de Midon. Il fut disciple d'Anaxagoras & maître de Socrate: & il merita le nom de Physicien, parce qu'il apporta le premier la Physique d'Ionie à Athenes. Le chaud & le froid étoient, selon luy, le principe de toutes choses; & il fut le premier qui definit que la voix étoit un battement de l'air. Il disoit aussi, selon saint Augustin, que toutes choses se formoient si bien par des parties dissemblables, qu'il y avoit un esprit moteur qui avoit soin de former tout ce qui est dans le monde, ou en unissant ces corps differens ou en les separant adroitement les uns des autres. Il étoit dans cette opinion que la mer étoit dans les concavitez de la terre, où les eaux se ramassent. Archelaüs appelloit aussi tout le composé du monde un infini; & il soûtenoit que ce qui est juste ou injuste ne l'est que par la coûtume. Il vivoit en la LXXXIV. Olympiade, vers l'an 310. de Rome, 444. avant IESVS-CHRIST.* Diogene Laërce, *in vit. Philos. li.2.* S.Augustin, *li.8. de Civit. Dei, c.2.*

ARCHELAVS Evêque de Caschara dans la Mesopotamie, sçachant que l'Heresiarque Manes avoit écrit une lettre pour corrompre la Foy d'un homme de qualité & craignant que sa Doctrine ne fut contagieuse à ses peuples, l'obligea de disputer contre luy; & le convainquit si fortement, que ce malheureux prit la fuite. Saint Ierôme ajoûte, que ce saint Prelat écrivit en langue Syriaque cette dispute, qui fut depuis traduite en Grec. Archelaus vivoit dans le III. Siecle sous l'Empire de Probus vers l'an 277. Il étoit illustre par sa pieté & par sa doctrine; & son nom se trouve dans le Martyrologe Romain, au 26. du mois de Decembre. * Eusebe, *in Chron.* S.Ierôme, *de Script. Eccl. c.72.* S. Cyrille de Ierusalem, *Cath.6.* S. Epiphane, *her.66.& de ponder.& mensur.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl.*

ARCHEMACHVS Historien Grec d'Eubée, qui a composé plusieurs Ouvrages souvent alleguez par les Anciens. * Plutarque, *d'Isis & d'Osiris*, Strabon, *l.10.* Clement Alexandrin, *l.1.des Tapisseries*, Athenée, *li.6.*

ARCHEMORE ou Opheltes fils de Lycurge Roy de Thrace fut tué par un serpent sur de l'herbe, où sa nourrice imprudente l'avoit laissé, comme le disent quelques Poëtes qui ajoûtent qu'on institua pour cela les Ieux de Nemée en sa memoire. Il est pourtant seur qu'Eusebe met l'institution de ces Ieux, faite par ceux d'Argos, en l'an 178. de Rome, qui étoit le dernier de la LI. Olympiade. Ce qui est bien éloigné du tems de cette pretenduë institution en faveur du petit Archemore.

ARCHESTRATE de Syracuse ou de Geloë, disciple de Terpsion, écrivit en vers un Ouvrage de la gourmandise, qui étoit son caractere le plus naturel. Athenée rapporte *au l.13.* aprez Polemon, qu'un Poëte de ce nom (je ne sçay pas si c'est le même) étoit si maigre qu'ayant été pris par les ennemis, il fut mis dans une balance & il ne pesoit pas une obole.

ARCHETIME Historien de Syracuse, qui a écrit la conferance des sept Sages avec Cypselus, où il dit qu'il fut present, Diogene de Laërce en fait mention en la vie de Thales. Il est different d'un autre, qui a composé l'histoire d'Arcadie.

ARCHIAS natif de Corinthe, & un des descendans d'Hercule, bâtit la ville de Syracuse, l'an 13. de la fondation de Rome. * Denis d'Halicarnasse, *li.2.*

ARCHIAS (Aulus Licinius) Poëte Grec que Ciceron défendit, sous le Consulat de Pison & de Messala. Ce fut la derniere année de la CLXXIX. Olympiade, ou selon d'autres, la premiere de la CLXXX. en 694. de Rome. Sous le Consulat de Metellus & Afranius. Ce qu'on pretend de prouver par une Lettre de Ciceron à Atticus. Quoy qu'il en soit, Archias avoit composé un Poëme de la guerre contre les Cimbres, & il en avoit commencé un autre du Consulat de Ciceron. Mais ces Ouvrages se sont perdus & nous n'avons plus de ce Poëte que quelques Epigrammes. Fabius & Tacite ont parlé de luy. On dit qu'il étoit d'Antioche.

ARCHIDAMVS Evêque qui fut envoyé par le Pape Iule, pour être Legat au Concile de Sardique. * S.Athanase, *Apol.2.* Baronius, *A.C.347.*

ARCHIDAMVS, Roy des Lacedemoniens vainquit les Helotes & les Messeniens, ensuite d'un tremblement de terre qui fit de grands maux à Sparte, Diodore en fait mention au Livre onziéme. Ce fut l'an 285. de Rome. Pausanias en met un fils d'Argesilaüs, qui mourut en combattant contre les Thebains; Vn sorti d'Anaxidamus; un fils de Xenius; un autre de Theopompe, & le fils de Zeuxidamus qui prit Platée.

ARCHIDEME, Philosophe de la Secte des Stoïciens, qui alla volontairement en exil chez les Parthes; & laissa de ses successeurs à Babylone. Plutarque parle de luy dans le Traité de l'exil, Ciceron dans le quatriéme Livre des Questions Academiques, & Strabon dans le 14. Livre.

ARCHIDONA bourg d'Espagne dans l'Andalousie du côté du Royaume de Grenade. C'est un des lieux ou les Maures s'étoient cantonnez dans le dernier Siecle. Il y a encore ARCHIDONA, petite ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou & la Province de la Canele.

ARCHIGALLVS, c'est à dire chef des Eunuches, étoit ce vilain Prêtre de Cybele, dont Tertullien se mocque si ingenieusement dans l'Apologetique, *chap.25.* & dans le Livre de la Resurrection de la chair, *chap.17.* aussi bien que Iulius Firmicus.

ARCHIGENE, Medecin d'Apamée en Syrie, fils de Philippe & disciple d'Agathinus, professa son art à Rome, sous Domitien, Nerva & Trajan; & mourut sous l'Empire de ce dernier âgé de 73. ans. Galien dit qu'il a écrit dix Livres des fievres, & douze Livres de Lettres sçavantes de la Medecine. Iuvenal qui vivoit de son tems, a mis son nom dans une de ses Satyres, pour marquer quel Medecin que ce soit. * *Sat.4.* Suidas.

ARCHILOCHVS, natif de Paros, Poëte Grec vivoit en la XXVIII. Olympiade, c'est à dire 666. ans avant IESVS-CHRIST. Lycambe luy ayant promis de luy donner sa fille en mariage, & quelque tems aprez ayant changé de pensée, Archilochus écrivit certains vers Iambiques contre luy, qui le toucherent si sensiblement, qu'il se pendit de desespoir. Au reste ce Poëte fut si emporté & si peu respectueux en ses vers, qu'on avoit defendu à Sparte d'y lire ses Ouvrages. Herodote le met sous le regne de Gigés & Candulés, *in Clio, ou l.1.* Clement Alexandrin, *li. 1. des Tapisseries*, S. Cyrille, *li.1.*

contre

Digitized by Google

contre Iulien. Tatien, *contre les Gentils.* Ciceron, *en la 1. Tuscul.* Cornelius Nepos cité par Aule Gelle, *au c.21. du li.*17.

ARCHIMEDE de Syracuse, excellent Mathematicien que Cardan appelle inimitable. Il avoit une passion si extraordinaire pour cette science, qu'il negligeoit de prendre sa refection pour avoir plus de tems à s'y addonner : De sorte que ses Domestiques étoient souvent obligez de l'arracher par force de son cabinet ; & quand ils le sortoient du bain & qu'ils l'oignoient, il traçoit des figures sur son corps. Ses inventions étoient si admirables, qu'il avoüa au Roy Hieron, son parent & son amy, que s'il trouvoit une terre pour placer ses machines, il éleveroit celle où nous sommes ; & luy donna des preuves de cette verité si convaincantes, que tout le monde étoit charmé de son genie. Il fit une Sphere de verre, dont les cercles suivoient les mouvemens de ceux du Ciel avec une regularité admirable, ce qui est le sujet d'une belle Epigramme de Claudien ; & il trouva le moyen de découvrir le larcin qu'un Orfevre avoit fait en la Couronne du Roy, en laquelle il avoit mêlé d'autre metail avec de l'or. Il eut tant de joye d'avoir découvert ce secret, qu'il sortit du bain où il étoit sans prendre garde qu'il étoit nû ; & dans son abstraction il alla en cet état en sa maison pour en faire l'experience, criant par les ruës : Ie l'ay trouvé, je l'ay trouvé. Les merveilles de son art furent plus connuës, par les machines qu'il inventa pour elever en l'air les vaisseaux de Marcellus qui assiegeoit Siracuse ; & pour les enflammer par le moyen d'un miroir brûlant qu'il exposoit au Soleil. Cependant la Ville ayant été prise ; ce grand homme qui étoit occupé à quelque demonstration de Geometrie, n'entendit point ce bruit extraordinaire qui se fait aux prises des Places. Vn soldat qui le trouva occupé à tirer des lignes, luy demanda son nom ; Mais luy qui n'avoit que sa science dans la tête, le pria de ne point troubler l'ordre de sa figure : Ce qui choqua si fort ce vainqueur, qu'il tua Archimede. Marcellus qui avoit expressément ordonné de ne le point mal-traiter, témoigna un deplaisir extrême de cette mort ; & reçût fort civilement les parens de ce grand homme. Il fut tué en la premiere année de la CXLII. Olympiade, 542. de Rome, & 212. avant IESVS-CHRIST. Nous avons encore aujourd'huy quelques Traitez de cet admirable Geometre. On les porta en Italie aprez la prise de Constantinople. Depuis Iean Regiomontanus les ayant fait connoître en Alemagne où il en avoit porté quelques copies, Thomas Venatorius les fit imprimer en 1544. On nous en a ensuite donné d'autres editions. En 1615. David Rivault publia à Paris ces Traitez d'Archimede, *Opera Mechanica. Circuli dimensio : De lineis spiralibus : De quadraturâ paraboles : De Concidibus & Sphæroidibus. De numero arenæ.* Il y a des Commentaires du même Rivault. Ie dois encore remarquer que Ioseph Scaliger trouvoit quelques fautes dans Archimede, pour lequel Adrianus Romanus a écrit une excellente Apologie. * Plutarque, *in vitâ Marcelli.* Tite-Live, *li.* 25. *c.* 31. *vel dec.* 3. *li.* 5. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 7. *ex.* 14. Pline, *Hist. nat. li.* 7. *c.*47. Cardan, *li.*16. *de subtil.* Thomas Venatorius, Adrianus Romanus, Vossius, Rivaltius, Clavius, &c.

ARCHIMEDE, Philosophe Trallien est different de celuy de Siracuse. Il a écrit des Commentaires sur Homere, un Traité de Mechaniques, &c. * Suidas, *in Arch.*

ARCHIPEL ou mer Egée, c'est une partie de la mer Mediterranée, entre l'Asie, la Macedoine & la Grece. Pline dit que le nom de mer Egée a été tiré de celuy d'un écueil nommé Egé qu'on trouve entre Tenedos & Chio. On trouve sur l'Archipel du côté de l'Asie les mêmes Isles de Chio & de Tenedo, Samos, Cos, Lesbos, &c. & de l'autre côté dans l'Europe Lemnos, Samothrace, Eubée, les Cyclades, &c.

ARCHIPELAGVE DE CHILVE ou Chiloë dans l'Amerique Meridionale. C'est une côte de la mer Pacifique vers le Royaume de Chiloë, tout couvert de diverses petites Isles. On le nomme aussi Archipel d'Ancud.

ARCHIPEL DE S. LAZARE, partie de l'Ocean Oriental couverte de diverses petites Isles, vers celles des Larrons, entre le Iapon, les Philippines & la Nouvelle Guinée.

ARCHIPELAGVE DES MALDIVES, est dans la mer des Indes sur la côte de Malabar & vers les Maldives où l'on conte prez de six mille Isles differentes.

ARCHIPELAGVE DE MEXIQVE, est proprement le Golfe de Mexique, où il y a plusieurs Isles. Il y a encore l'ARCHIPELAGVE DV NOVVEAV PAÏS-BAS dans l'Amerique Septentrionale.

ARCHIPOLIS un de ceux qui avoient conjuré contre la personne d'Alexandre le Grand, eut une conspiration que Dymnus, un des conjurez, découvrit à Nicomachus, & celuy-cy en fit avertir le Prince.* Quinte-Curse, *li.6 c.7.*

ARCHIPPVS, nom d'un Poëte Comique Grec qui vivoit en la XCI. Olympiade, d'un Archonte d'Athenes ; & d'un Philosophe de la Secte de Pythagore.

ARCHONTES, Magistrats, Preteurs ou Gouverneurs de la ville d'Athenes. Ils furent établis aprez la mort de Codrus ; & ils étoient perpetuels au commencement. Medon le boiteux fils du même Codrus, fut nommé premier ayant été preferé par l'Oracle d'Apollon Delphique à son ainé Nelée, l'an 2984. du Monde. Alcmeon fut le dernier de ces Archontes perpetuels en la VI. Olympiade, & Chorops qui luy succeda en cette dignité commença pour dix ans. On en mit depuis en la XXII. Olympiade qui ne gouvernoient la ville que durant un an. * Pausanias, Iustin, Eusebe, *Chron.* &c.

ARCHONTIQVES, Heretiques qui s'éleverent dans le II. Siecle vers l'an 175. Ils furent ainsi nommez, selon Prateole, parce qu'ils soûtenoient que les Archanges avoient créé le Monde. Ils rejetoient tous les Sacremens, mettoient la Redemption parfaite en une connoissance chimerique, & nioient la Resurrection des morts. Ils disoient encore que le Dieu Sabaoth exerçoit une cruelle tirannie dans le septiéme Ciel, qu'il avoit engendré le Diable duquel Abel & Caïn étoient nez par Eve. Ils defendoient leurs impostures par des Livres de leur façon, qu'ils appelloient revelations des Prophetes ; & ausquels ils avoient donné le nom de Harmonie. * S.Epiphane, *hær.*40. S. Augustin, *hær.* 20. Baronius & Godeau, *A.C.*175.

ARCHYTAS de Tarente, Philosophe Pythagoricien étoit fils de Mnesagoras, ou de Hestieus, selon les autres. Il ôta Platon des mains de Denis le Tiran qui le vouloit faire mourir, & sa vertu merita qu'il fût choisi sept fois pour être Gouverneur de Tarente, bien que les autres ne pûssent posseder cette charge qu'une seule année. Au reste il fut un excellent Mathematicien, ayant trouvé

Digitized by

le premier le Cube dans la Geometrie; & ayant fait une Colombe de bois qui voloit. Ce qui ne doit pas paroître impossible si on se souvient que les modernes disent la même chose d'un Aigle de fer, qui alla au devant de Charles V. & d'une mouche de même qu'un ouvrier fort ingenieux travailla à Nurenberg. Cardan met Architas entre les douze esprits subtils du monde. Architas disposa l'ordre des Cathegories. C'étoit un des plus celebres Pitagoriciens de son tems. Il vivoit en la XCIII. Olympiade, vers l'an 346. de Rome, & 408. devant IESVS-CHRIST. Diogene Laërce a écrit sa vie & parle de quelques grands hommes de ce nom. Il y a eu, dit-il, quatre Architas. Le I. est ce Philosophe de Tarante. Le II. fut de Mitilene & Musicien. Le III. a écrit de l'Agriculture. Et le IV. a fait des Epigrammes. Il y en a qui en ajoûtent un cinquiéme qui fut Architecte, dont ils parlent comme ayant fait un Livre de Machines. * Diogene, *in vit. Phil. li.* 8. Cardan, *de subtil. li.* 16. Aule Gelle, *l.* 10. *c.* 12. Vossius, *de Math. c.* 13. 46. & 48. §. 5. 7. & 8.

ARCTINVS de Milet, Poëte Grec disciple d'Homere, vivoit en la III. & la IX. Olympiade, & il s'acquit beaucoup d'estime par son esprit & par ses Ouvrages. * Denis d'Halicarnasse, *li.* 1. Clement Alexandrin, *li.* 6. *Strom.* Suidas, Vossius, &c.

ARCVDIVS (Pierre) Prêtre, Grec de nation de l'Isle de Corcire; s'est rendu illustre par son merite & par sa doctrine. Il vint à Rome fort jeune & il y étudia dans le College des Grecs. Depuis ayant embrasse l'Etat Ecclesiastique, & ayant fait connoître sa capacité, le Pape Clement VIII. l'employa en diverses affaires. Il s'attacha ensuite au Cardinal Borghese neveu de Paul V. Mais un cheval chargé de vin luy étant tombé dessus & luy ayant rompu les jambes, il se retira dans le College des Grecs où il mourut trois ans aprez vers l'an 1621. Il a enrichi le public de plusieurs Livres de sa façon, & d'autres des Anciens qu'il a publiez. Le plus beau des siens est cet Ouvrage incomparable qu'il a intitulé *De concordiâ Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis, in septem Sacramentorum administratione*, qu'on a imprimé à Paris: *De Purgatorio adversus Barlaamum: De processione Spiritus sancti, &c.* * Leo Allaritius, *de Consensu Eccles. l.* 3. *c.* 7. Ianus Nicius Erithreus, *Pinac.* 1. *Imag. Illust. c.* 125. Le Mire, *de Scrip. Sac. XVII. &c.*

ARCVDIVS (François) Evêque de Nosca dans le Royaume de Naples, étoit Grec de nation fils d'Antoine ARCVDIVS. Ce dernier étoit Prêtre dans son païs, & il y fut consideré comme un des plus sçavans hommes de son tems. Aussi écrivit-il divers Ouvrages, & entre autres un intitulé les Nouvelles fleurs ou Parterre de Prieres. François Arcudius vint à Rome & il y étudia dans le College des Grecs, & ensuite ayant fait son cours de Philosophie & de Theologie, il se fit Prêtre & se retira en son païs où il enseigna & instruisit la jeunesse durant assez long-tems. Il revint encore à Rome, il entra chez le Cardinal François Barberin, & cet illustre Prelat le Protecteur des gens de Lettres, fit donner à Arcudius l'Evêché de Nosca où il mourut sous le Pontificat du Pape Vrbain VIII. vers l'an 1640. * Ianus Nicius Erithreus, *Pinac. II. imag. Illust. c.* 23 Vghel, *Ital. Sacra.*

ARDABVRE, General de l'armée de Theodose le Ieune, vainquit en 420. les Perses qui persecutoient les Chrétiens. Il fut depuis envoyé en Italie contre Iean le Tiran, qui le fit prisonnier durant une tempête, & le fit conduire à Ravenne dans le dessein de le faire mourir. On dit qu'un Ange déguisé en Berger vint trouver Aspar fils d'Ardabure & qu'il le conduisit dans la ville par un Lac qui est auprez de Ravenne, dont les eaux se dessecherent miraculeusement. Ainsi le Tiran fut surpris, & le General delivré l'an 425. Mais les Historiens avoüent unanimement que si cela est vray, Dieu opera ces merveilles en faveur de Theodose; & non pas d'Ardabure & de son fils qui étoient Arriens. Cet Aspar eut trois fils, ARDABVRE le Ieune, Patricius & Hermenarich. C'étoit un Alain de nation & Heretique de la secte des Arriens. Il rendit de bons services à l'Empereur Leon l'Ancien qu'il eleva même sur le trône Imperial en 457. Mais il devint si insolent qu'il étoit insupportable. Leon fit Cesar son fils Patricius, & luy fit épouser Ariadne sa fille. Quelque tems aprez ayant sçû que ce Barbare attentoit à sa vie, il commanda à Zenon l'Isaurien de l'en delivrer, & on le tua avec Ardabure en 471. * Socrate, *li.* 7. *Hist.* Theodoret, *li.* 5. Marcellin, *in Chron.* Evagre, *li.* 2. *c.* 16. Nicephore, *li.* 15. *&c.*

ARDEBIL ou ARDEVIL, *Ardebila*, & *Ardevila*, ville de Perse dans la Province de Servan. Elle est grande & belle, à vingt lieuës de la mer Caspienne, de Baccu ou de Sala. Olearius dit qu'elle est située dans une plaine, qu'on y voit divers tombeaux des Rois de Perse; mais que cette ville est sans murailles.

ARDEE, riviere de France en Normandie. On la nomme aussi ARDRES, *Ardea* & Arduras. Elle se jette dans l'Ocean auprez de la ville d'Avranches.

ARDÉE, ancienne ville d'Italie Capitale des Ruteliens & plus ancienne que Rome. Ce n'est plus aujourd'huy qu'un bourg à la famille Cesarini. On croit qu'Ardée avoit été batie par Danaë. Les Poëtes ajoûtent qu'elle fut metamorphosée en oiseau, aprez qu'Enée eut fait mourir Turnus, & reduit cette ville en cendres. * Ovide, *li.* 14. *de Metam. fab* 9.

ARDEMBOVRG, Ardenbourg ou Rodembourg, *Ardenburgum*, ville de Flandres dans le Païs-Bas. Elle est assez ancienne, à une lieuë de l'Ecluse, Michel Evêque de Tournay y fonda un College de Chanoines en 1296. Il y avoit une belle Eglise de nôtre Dame: Mais cette ville ayant été prise en 1604. par les Holandois, ils y ont ruiné les choses saintes.

ARDENNE grande Forest du Païs-Bas. Du tems de Cesar elle commençoit sur les rives du Rhin, & s'étendoit par le milieu du païs de Treves jusques à Tournay. Aujourd'huy elle n'est considerable que depuis Thionville jusques auprez de Liege qui contient environ vingt-cinq ou trente lieuës dont on dit que le milieu est à S. Hubert. * Cesar, *in Comment. li.* 6. Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.*

ARDERIC certain novateur d'Irlande vers l'an 1053. Il avoit tant d'orgueil & de presomption qu'il méprisoit les coûtumes de l'Eglise; & faisoit la tonsure Clericale aux femmes & aux petits enfans contre ce que le grand Apôtre avoit défendu; il fut chassé de l'Isle. * Baronius, *A.C.* 1053.

ARDES, petit païs d'Irlande dans l'Vltonie ou Vlster. Il est comme une peninsule sur le Lac dit Coyn dans le Comté de Downe.

ARDESCHE riviere de France dans le Vivarez. Elle vient de Mirebel & de Montpezat, passe à Aubenas, & ayant reçû Chosejac, l'Hebrie, Ligni, Bordesac, &c. elle se jette dans le Rône une lieuë au dessus

Digitized by Google

dessus du Pont S. Esprit, où elle separe le Languedoc du Vivarez.

ARDILA riviere d'Espagne qui a sa source dans l'Andalousie. Elle se joint a l'Anas ou Guadiana au dessous d'Olivença.

ARDISCES, c'est le nom d'un celebre peintre de Corinthe qui avoit laissé diverses pieces qu'on estimoit. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Pline en fait mention, *li.35.c.3.*

ARDRAGH, ville d'Irlande, dans la Province de Connaught & le Comté de Longford.

ARDRES, ville de France en Picardie. Elle est sur un côteau à l'extremité du haut Boulonois. On la divise en haute & basse, toutes deux tres-bien fortifiées. Le Roy François I. & Henri VIII. Roy d'Angleterre, eurent une entrevûë prez de cette ville, au mois de Iuin de l'an 1520. Leur Cour étoit si belle, & les Gentilshommes si richement vétus que le lieu en fut appellé le champ de drap d'or. Le Cardinal Albret d'Austriche prit en 1596. Ardres, qui fut bien-tôt renduë. Depuis les Espagnols se sont efforcez inutilement de l'emporter.

ARDRET, ARDRATHEN ou ARDAT *Ardatum*, ville d'Irlande dans le Comté de Mounster & le Comté de Kerry, avec Evêché suffragant d'Armach.

ARDVIN, Marquis d'Ivrée vivoit au commencement de l'onziéme Siecle. Ses amis luy persuaderent de se faire Roy de Lombardie, & comme ses sentimens s'accordoient assez avec son ambition, il y consentit. Il attira quelques Evêques dans son party, & il prit le titre de Roy. L'Empereur Henri II. entra en Italie en 1005. & obligea Arduin de prendre la fuite. Ce malheur ne le rebuta point; il reprit les armes; le retour de l'Empereur le mit encore en fuite en 1013. Il se mit encore en campagne d'abord aprez que Henri se fut retiré en Alemagne; mais l'Archevêque de Milan s'y étant mis en même tems à la tête d'une armée, Arduin s'enferma dans un Monastere l'an 1015. * Ditmar, Sigonius, &c.

ARDVIN ou Alduin un des chefs des Normans qui s'établirent en Italie dans l'onziéme Siecle. L'an 1041. il chassa les Grecs & se rendit maître de la Poüille. Pandulfe Collenutio parle de la bataille qui se donna.

ARDVLFE, Roy de Northumberland ayant été chassé par ses sujets, passa en France pour y implorer le secours de Charlemagne. Ensuite il fut à Rome demander la même grace au Pape Leon III. qui envoya avec le titre de Legat, Adolfe Diacre Anglois, lequel s'étant joint aux Ambassadeurs du Roy, ils agirent si bien qu'Ardulfe fut remis sur le trône l'an 808. Mais ce ne fut pas pour longtems.

ARDYS, dix-neufviéme Roy des Lydiens depuis Argon l'Heraclide, regna durant trente-six ans, selon Eusebe. Herodote qui le fait fils de Gyges, dit qu'il fit la guerre aux Mileliens; & qu'il regna quarante-neuf ans. Ce fut depuis 3261. jusqu'en 3297.

ARE'E Roy des Lacedemoniens, fut preferé au Royaume à Cleonyme qui fit alliance avec Pyrhus. Antigonus assiegea Athenes, durant son regne: Ce qui l'obligea d'aller secourir cette ville; mais il revint sans rien faire. Il eut un petit fils de son nom qui mourut fort jeune. Pausanias & Plutarque parlent de luy. Son regne fut de 44. ans, depuis l'an 443. de Rome jusqu'en 489.

ARELLIVS, un Peintre fort ingenieux qui vivoit du têms d'Auguste. Il deshonora ses pieces par des representations infames. * Pline, *li.35.c.10.*

AREK ou ARE *Aru*, riviere d'Angleterre dans la Province d'Yorc. Elle a sa source du côté du Comté de Lanclastre, & elle se jette dans le Humber ou *Abu*.

AREMBERG sur l'Aar ou Aër, *Areburium* & *Aremberga*, ville & Principauté de l'Empire, dans le païs d'Esfelds, entre le Duché de Iuliers & l'Archevêché de Treves. Ce n'étoit autrefois que Comté, & l'Empereur Maximilien II. l'erigea en Principauté en faveur des Comtes de la maison d'Arscot. Ils avoient rendus de grands services à la maison d'Austriche & sur tout à celle d'Espagne. Plusieurs Seigneurs de cette maison ont été honorez du Collier de l'Ordre de la Toison d'or. Ils ont de grands biens dans le Païs-Bas. Albert fils de Robert & de Claudine Comtesse du Rhin, épousa Marie fille & heritiere d'Everard Prince de Barbançon de laquelle il a eu Octavio, &c.

AREMVLVS SILVIVS, Roy des Latins. Cherchez Allade.

ARENA (Antoine) dit aussi Sablon ou de la Sable, Provençal natif de Soliers dans le Diocese de Tolon, a vécu dans le dernier Siecle. C'étoit un homme qui avoit beaucoup d'erudition & d'enjoüement, & qui a rendu son nom celebre à la posterité par ses Vers Macaroniques. Et en effet, il n'y a personne qui ne connoisse Antonius Arena. Il étudia sous Alciat & il devint un tres-celebre Iurisconsulte. Il écrivit même quelques Traitez de Iurisprudence, que ses amis rebuterent, parce que le Latin, dont il s'étoit servi, paroissoit un peu trop obscur. Aprez cela, il renonça à l'étude du Droit, pour se donner à la Poësie, mais à cette Poësie badine qui rend Latins les mots des langues vulgaires. Le P. Theophile Folengus Benedictin de Mantouë, connu sous le nom de Merlinus Coccajus, se faisoit admirer en Italie, pour ses Vers Macaroniques, en même tems qu'Antonius Arena avoit le même honneur en France. Ils moururent tous deux l'an 1544. Ce dernier a composé divers Poëmes de la guerre de Rome, de Naples, d'Avignon, &c. Mais la plus belle de ses pieces est la description de la guerre de Charles V. en Provence. Comme il avoit été témoin de ce qu'il dit, il rapporte les choses fidelement; & à ses plaisanteries prez, il y a du bon sens & du jugement en tout ce qu'il a écrit. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* La Croix du Maine, *Biblioт. Franc.*

De ARENA (Iacques) que quelques-uns nomment de Revignio & les autres de Ravenna, sçavant personnage qui vivoit vers l'an 1280. Wassembourg, qui a écrit les Antiquitez de Flandres, dit au Livre cinquiéme, que Iacques de Arena fut Evêque de Toul aprez Conrad de Tubinge; mais les autres qui le font natif de Parme, ne sont pas de ce sentiment. Il avoit beaucoup d'erudition, & il avoit même écrit quelques Ouvrages. * Tritheme, *in Catal. de Script. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1287. *n.* 3.

ARENA (Henri) Chanoine de Cambray & Secretaire de Clement VII. vivoit en 1379. C'étoit un homme d'esprit & de merite. On trouve encore dans la Bibliotheque de l'Eglise de Cambray un Volume de ses Lettres sous le titre d'*Epistolarium*. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ARENSBERG sur le Roër, *Arensberga*, ville de Westphalie, dans les Etats de l'Electeur de Cologne.

Digitized by Google

AREOPAGE, Senat d'Athenes qui fut établi sur le haut d'une colline prez de cette ville, la même année qu'Aaron frere de Moïse fut sacré grand Sacrificateur. Ce qui arriva selon la Chronique d'Eusebe l'an 2545. du Monde du vivant de Cecrops & non pas sous le regne de son fils Cranaus. On dit que Mars y fut accusé le premier par Neptune, parce qu'il avoit tué son fils Halierohotius, dequoy le Sophiste Libanius a pris plaisir de faire deux declamations ou plaidoyers : Mars y fut absous, & on croit que depuis ce tems il eut le nom d'Areopage, tiré de celuy d'*Ares*, que les Grecs donnoient à ce Dieu. Les Auteurs ne conviennent pas du nombre des Areopagites : Car les uns le font de trente-un, les autres de cinquante-un ; & il y en a même qui le font monter à plus de cinq cens. Cette diversité suppose qu'en divers tems il a été different. Plutarque remarque que Solon y augmenta beaucoup de choses. Ces Magistrats étoient perpetuels, & les premiers de la ville. Mais au reste ils ne jugeoient que la nuit, soit pour être plus recueillis dans la discussion des affaires qu'ils devoient juger, ou pour n'être pas surpris par des objets qui pouvoient exciter leur haine ou leur pitié. Du tems de Ciceron les Romains se faisoient recevoir parmy les Areopagites. C'est en ce lieu que saint Paul étant à Athenes, fut conduit pour rendre raison de la doctrine qu'il prêchoit, & où il fit un discours, dont il prit le sujet de l'Autel dressé au Dieu inconnu qu'il avoit vû dans la ville, qui ravit tous ceux qui l'entendirent. Denis Senateur de l'Areopage, & une femme nommée Damaris embrasserent la Foy qu'il prêchoit, comme il est rapporté dans le 17. Chapitre des Actes des Apôtres. * Herodote & Thucidide, *Hist.* Plutarque, *in Solon.* Vivez, *in li.18.c.9.de Civit. Dei*, *S.August.* S.Isidore de Peluse, *l.1.Epist.95.* Budée, *li.1.de Pand.* Meursius, *Ath. & Areop.*

AREQVIPA ville de l'Amerique Meridionale sur les confins du Perou, avec Evêché suffragant de Lima. Elle est peu considerable ; les Espagnols en sont les maîtres.

ARESI. Cherchez Paul Aresi.

ARESGOL. Cherchez Haresgol.

ARESTINGA Isle sur la mer des Indes, vers le Kherman & la ville de Dulcinde. On estime que c'est la *Liba*, dont Ptolomée fait mention.

ARETÆVS de Cappadoce, Medecin qui vivoit long-tems avant Cesar. On ne sçauroit dire en quel Siecle. George Henischius a crû qu'Aretæus a fleuri aprez Pline, qui ne le cite point ; mais il se trompe. Il ne faut considerer pour cela que le Dialecte Ionique dont se sert ce Medecin ; car il n'étoit plus en usage long-tems avant Pline. Quoy qu'il en soit, Aretæus écrivit divers Traitez. *De morbis acutis*, *Lib. II. De morborum curatione*, *Li. II. De diuturnis*, *&c.* Iule Paul Crasso les traduisit en 1552. & il les publia une seconde fois en 1555. On les imprima aussi plus correcṫs à Ausbourg, & puis à Bâle en 1581.* Castellan, *in vit. illust. Med.* Vossius, *de Phil. c.12. & 13. &c.*

ARETIA ou ARETA, fille du Philosophe Aristippe le Cyrenien, dont elle fut aussi disciple. Elle luy succeda en son école, & soûtint toûjours cette secte avec beaucoup de prudence & de reputation. Elle eut un fils qu'elle appella Aristippe du nom de son ayeul, & elle luy apprit la Philosophie. C'est de là que les Grecs l'ont surnommé Μητροδίδακτος. Diogene de Laërce, *li. 2. vit. Philos. in Arist.*

ARETAS Roy des Arabes. Il regna sur la basse Syrie où il fut appellé pas ceux de Damas. Il entra dans la Iudée, vainquit le Roy Alexandre Iannée prez d'Addida, & il s'en retourna aprez avoir traité avec luy. Depuis Antipater ayant persuadé à Hircan de se retirer auprez d'Aretas, celuy-cy luy promit de le rétablir sur le trône de Ierusalem. Et en effet, ayant mis une armée de cinquante mille hommes en campagne il vint assieger Aristobule dans Ierusalem qu'il auroit emportée, si Scaurus envoyé par Pompée ne l'eût obligé de lever le Siege. Aprez cela Aristobule défit Hircan & Aretas dans un lieu nommé Papiron. Scaurus porta ses armes contre Aretas dans l'Arabie ; mais un present de trois cens talens, le fit reculer. Ce Roy eut encore guerre contre les Iuifs, & il eut souvent du pire. On ne sçait pas bien le tems de sa mort. On croit que ce fut Obodas qui luy succeda. * Iosephe, *antiq. Iud. l.13.14.& 16.*

ARETAS ou ENEE surnommé Aretas, autre Roy des Arabes, succeda à Obodas, sans avoir demandé le consentement d'Auguste. Silleus qui étoit un tres-méchant homme & qui étoit accusé d'avoir empoisonné le Roy pour se mettre sur le trône, accusa Aretas auprez de l'Empereur. Il le prevint même si bien qu'il ne voulut recevoir ny les Ambassadeurs que luy envoyoit Aretas, ny des presens qu'il luy fit porter ; entre lesquels étoit une Couronne d'or de tres-grand prix. Mais depuis Herode ayant envoyé Nicolas de Damas à Auguste, il le persuada si bien des artifices dont s'étoit servi Silleus pour le surprendre, que cet Empereur le condamna à mort & confirma Aretas dans le Royaume d'Arabie. Herode le Tetrarque avoit épousé la fille de ce Roy, qu'il voulut repudier pour épouser Herodiade femme de son frere pour laquelle il avoit conçû une tres-grande passion. Elle s'en plaignit à Aretas son pere, lequel voulant vanger cet outrage prit les armes & battit les Iuifs. Herode écrivit à Tibere ce qui étoit arrivé, & il entra dans une si grande colere contre le Roy des Arabes, qu'il manda à Vitellius de luy declarer la guerre. C'est dans cette occasion qu'Aretas faisant garder la ville de Damas, les Iuifs le prierent de leur permettre de demeurer à la porte de la ville, pour surprendre saint Paul que les Fideles descendirent du haut des murailles dans une corbeille. Nous ne sçavons pas le tems de la mort d'Aretas. * II. aux Corinthiens. II. Iosephe, *Ant. Iud. li. 16. c.15. & 16. li.18. c.7.*

ARETATES, Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu, quoy que ç'ait été aprez Alexandre le Grand. Il écrivit une Histoire de Macedoine, un Traité des Isles, &c. * Plutarque, *in Paral. minor. c.11. & 27.* Vossius, *de Hist. Grec.*

ARETHVSE, compagne de Diane, qui fut changée en fontaine, en fuyant les poursuites d'Alphée son amant. * Ovide, *Metamorph. li.6. fab.10.* Les Anciens ont tiré cette fable de ce qu'ils ont crû que le fleuve Alphée qui est dans le Peloponnese se perdoit dans celuy d'Arethuse en Sicile. Fazel assure que ce fleuve est aujourd'huy entierement desseché. Virgile en parle ainsi, *li. 3. Æneid.*

——Alpheum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
Ore Arethusa tuo Siculis confunditur undis.

ARETHVSE ville de Syrie, avec Evêché suffragant d'Appamée. Strabon, Pline & les Auteurs anciens en font mention. On assure que son nom moderne est Fornacusa.

ARE

Digitized by Google

ARETHUSE ville de Macedoine, que Moletius appelle Tadino; mais d'autres soûtiennent que son nom moderne est Rendina. Quoyqu'il en soit, elle est sur le bord du Golfe dit *Strimonium* ou *Golfo di Contessa*.

ARETHUSE, lac dans l'Armenie Majeure, prez de la source du fleuve Tigre ou Tigil qui le traverse. Il n'est pas éloigné des monts Gordiens que quelques Auteurs nomment Gibel-Noé. Pline fait mention de ce Lac: Il a même dit que les choses pesantes y surnageoient, & que les poissons de riviere n'y pouvoient vivre. * Solin, *c.* 40.

*ARETIN, dit GUIDO ARETINUS ou Guy d'Arezzo, ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette ville d'Italie. C'étoit un sçavant Religieux de l'Ordre de saint Benoît, qui a vécu vers l'an 1028. On assure aussi qu'il fut Abbé. Il trouva les six notes de la Musique en chantant l'Hymne de S. Jean, en cette façon:

UT*queant laxis* FA*muli tuorum*,
RE*sonare fibris* SOL*ve polluti*
MI*ra gestorum* LA*bii reatum*.

Il écrivit deux Livres de la Musique qu'il dedia à Theobalde son Abbé. Quelques Auteurs le confondent avec Guimond Archevêque d'Aversa, qui a composé trois Livres du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST contre Berenger. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 144. *& in Chron. A.C.* 1028. Le Mire, *in Cat. & li.* 2. *c.* 74. *de vir. illust. Bened.* Baronius, *A.C.* 1022. Le Mire, *Bibl. Eccl.* Vossius, *de quat. art. Pop &c.*

ARETIN (Charles) ainsi nommé parce qu'il étoit d'Arezzo. Je crois que son nom étoit Tortellius, & qu'il étoit frere de Jean Tortellius dont je parle ailleurs. Il a vécu dans le XV. Siecle, en reputation d'un homme sçavant. Il a laissé un Volume de Lettres, des Vers & quelques autres pieces. Philelphe n'étoit pas de ses amis, & il parle de luy en des termes qui le temoignent assez. Pogge Florentin dit que Charles d'Arezzo étoit un homme digne de toute sorte de loüanges. Il mourut en 1443. âgé de 74. * Pogge Florentin, *in Hist. discept.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 7.

ARETIN ou LEONARD BRUNI d'Arezzo a vécu dans le XV. Siecle. Il apprit la langue Grecque sous Emanuel Chrysolore, & il devint un des plus habiles hommes de son tems. Son merite luy procura des emplois considerables: car le Pape Innocent VII. luy donna la charge de Maître des Brefs, & il fut depuis Secretaire de la Republique de Florence. Leonard Aretin étoit Philosophe, Historien & Orateur. Divers grands hommes ont travaillé à son eloge. Il vequit dans le celibat, & le seul defaut qu'on luy reproche, c'est d'avoir eu un peu trop d'attachement pour les biens de la terre. Ceux de son esprit étoient preferables à toutes les richesses du monde; mais l'avarice étoit son panchant. Il traduisit de Grec en Latin quelques vies de Plutarque, & il composa trois Livres de la guerre Punique, une Histoire des Gots, celle de son tems & une des Grecs. Celle des Gots n'étoit proprement qu'une traduction de Plutarque. Il laissa aussi une traduction des Morales d'Aristote, & quelques autres Ouvrages en Grec & en Latin. Leander Alberti dit que Leonard Aretin mourut en 1440. mais il est seur que ce fut l'an 1443. âgé de 74. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Croix de Florence où l'on mit cette Epitafe:

Postquam Leonardus è vita migravit
Historia luget, Eloquentia muta est:
Fertúrque Musas tum Græcas, tum
Latinas, lachrymas tenere non potuisse.

Æneas Sylvius, *ep.* 51. Philelphus, *li.* 1. *Conviv. & in epist.* Floridus Sabinus, *adv. Calumn. ling. Latinæ*, Paul Jove, *in elog. c.* 9. Erasme, *in Ciceron.* Leandre Alberti, Vossius, Gesner, Possevin, &c.

ARETIN ou Jean Aretin Tortellius. Cherchez Tortellius.

ARETIN, celebre Critique, surnommé le Fleau des Princes. Cherchez Pierre Aretin.

ARETIUS (Benoit) Ministre Calviniste, étoit natif de Berne ville de Suisse. Il enseigna la Philosophie à Marpurg, & ensuite la Theologie à Berne, où il mourut le 22. du mois d'Avril 1574. Il a composé des Commentaires sur le nouveau Testament. *Problemata sacra. Examen Theologicum, &c.* * Nigidius, *in Catal. Profess. Marpur.* Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ. &c.*

AREVALO (Bernardin) Religieux de l'Ordre de saint François, illustre par sa pieté, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Espagnol natif dans la Castille la Vieille, & il mourut a Valladolid l'an 1553. âgé de 61. Il a laissé divers Ouvrages. *De correctione fraternâ. De libertate Indorum, &c.* * Wadinge, *de Script. Franc.* Antonius Daza, *Seraph. Hist. li.* 3 *p.* 4. *c.* 48. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AREZZO, ville d'Italie dans la Toscane, avec Evêché qui est de la Province de Rome. C'est l'*Aretium* des Anciens qu'on croit avoir été bâtie par Aretas fils de Janus. Annio de Viterbe & ceux qui aiment les fables, ont renchery sur les Auteurs de sa fondation. Arezzo est bâtie sur le panchant d'un mont au milieu d'une plaine fertile. Tite-Live, Pline, Salluste, Polybe, Martial, Syllius Italicus, &c. parlent de cette ville qui a été fameuse du tems des Romains, & qui a depuis beaucoup souffert sous les Gots, les Lombards & sous divers tyrans jusqu'à ce qu'elle fut soûmise aux Florentins. Au commencement du dernier Siecle, elle fut encore prise & reprise durant les guerres de Florence. Arezzo a eu de grands hommes & des Prelats illustres par leur sainteté. En 1597. on y publia des Ordonnances Synodales. * Leandre Alberti, *descr. d'Ital.* Scipion Ammirato, *Vescovi d'Arezzo*, Paul Jove, &c.

ARG, riviere d'Alemagne dans la Soüabe. C'est l'*Argus* des Auteurs Latins. Elle passe à Wangen, & ensuite elle se jette dans le lac de Constance.

ARGALUS Roy de Sparte, succeda à Amyclas, & eut Cynerte son fils pour successeur. * Pausanias, *in Laconi. li.* 3.

ARGAN, ville en la nouvelle Castille, dans le Diocese de Tolede. Alfonse Carille Cardinal & Archevêque de Tolede, y tint un Concile de 29. Canons, l'an 1473. où il fut determiné qu'aucun ne seroit elevé aux dignitez Ecclesiastiques qu'il ne sçût le Latin; que les Evêques seroient obligez de dire pour le moins trois fois la Messe toutes les années, & les simples Prêtres quatre. * Sponde, *A.C.* 1473. *n.* 8. Valere Serenius Flamand, *en l'edition des Conc. d'Espagne.*

ARGEE, Roy de Macedoine, étoit fils de Perdicas auquel il succeda l'an 3389. du Monde. Son regne fut de 32. ans, & il laissa en 3421. la Couronne à son fils Philippes. * Eusebe, *in Chron.* Justin, *li.* 7.

ARGENS, riviere de France en Provence, *Argenteus*. Il en est fait mention dans l'Epître de Ciceron, dans Pline & dans Ptolomée. Elle a trois sources, dont l'une vient de Seillons; l'autre vers saint Martin de Varages; & la troisiéme, du côté de Bariols. Ensuite elle reçoit le Caulon, Caramie, la Granegonne, Lendolle; & se jette dans la mer prez de Frejus. * Ciceron, *li.* 10. *ep. fam.* 34. & 35. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Pline, *li.* 3. *c.* 4. Bouche, *Hist. de Prov.*

Digitized by Google

ARGENTAN sur l'Orne, ville de France en Normandie, entre Seez & Falaise. C'est l'*Argentomum* ou *Argentomagum* des Auteurs Latins, different d'un autre qui est ARGENTON sur la Creuse dans le Berry.

ARGENTARIA. Cherchez Polla Argentaria.

ARGENTVEIL sur la Seine, *Argentolium*, petite ville de France à trois lieües au dessous de Paris. Il y a un Prieuré dependant de l'Abbaye saint Denis. L'an 1156. on y trouva la robbe de Nôtre Seigneur sans coûture & de couleur tirant sur le roux. * Robert, *in Chron.* Du Chesne, *antiq. des villes de France.*

ARGENTIER LARGENTIER ou ARGENTERIVS (Iean) Piemontois, a été un tres-celebre Medecin du dernier Siecle, & il vivoit vers l'an 1560. Il enseigna avec applaudissement à Naples, à Pise & à Turin, où il fixa sa demeure & il y épousa même une fille de qualité. Ce fut Marguerite Broglia sœur de Charles qui étoit alors Archevêque de Turin. Iean Argentier composa divers Traitez differens qu'on a recueillis aprez sa mort en trois Volumes *in folio*. On dit qu'il ne fut pas aussi heureux dans la pratique de la Medecine que dans la Theorie. Il avoüe luy-même qu'il n'avoit pas une memoire assez heureuse pour se souvenir des remarques qu'il faisoit dans son cabinet. Ses sentimens sont quelquefois opposez à ceux de Galien; il s'en fait fête dans ses Ouvrages, & c'est ce qui luy a attiré la censure de divers Medecins. Il mourut en 1572. * Imperialis, *in Musæo Hist.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

ARGENTINA. Cherchez Thomas Argentina.

ARGENTINO (François) Cardinal, étoit de Venise & non pas de Strasbourg comme Cabrera l'a crû. Il étoit jeune, bienfait, hardy, entreprenant & naturellement eloquent. Ces qualitez plûrent au Pape Iule II. qui aima Argentino, se fit un plaisir de l'elever & il l'employa en diverses negociations importantes, comme au Traité de paix avec les Venitiens & quand il s'agît de ramener les Cardinaux mecontans. Iule luy donna l'Evêché de Concordia, & le crea Cardinal; ce qu'il fit avec tant de complaisance qu'il en pleura de joye. Mais cette joye fut depuis changée en tristesse. Car Argentino mourut subitement & sans confession, le 23. Août 1511. On dit que le Pape en ayant appris la nouvelle faillit luy-même à mourir de douleur. * Auberi, *Hist. des Cardin.*

ARGENT-OR, riviere de France dans l'Angoumois, formée de deux ruisseaux, l'un nommé Argent & l'autre Or. Elle se jette dans la Charente au petit village de Porsac.

ARGENTRE'. Cherchez Bertrand d'Argentré.

ARG-FVEILLE (Guillaume) Cardinal, étoit François de nation & proche parent du Pape Clement VI. Il prit l'habit de Religieux parmy les Benedictins de la Congregation de Clugny & il fut Prieur de saint Pierre d'Abbeville. Clement VI. ayant été elevé au Pontificat, luy donna l'Archevêché de Saragosse dans le Royaume d'Aragon: Ce qui a fait croire à Martin Carillo, Auteur de l'Histoire des Prelats de cette ville, qu'Arg-fueille étoit Espagnol. Le même Pape le fit Cardinal & l'employa en diverses affaires. Vrbain V. qu'il suivit à Rome, l'envoya Legat à Naples, & il mourut à Viterbe le 4. Octobre 1369.

ARG-FVEILLE (Guillaume) dit le Ieune, aussi Cardinal, étoit de la Province de Limousin & neveu de ce premier. Le grand progrez qu'il fit dans la Iurisprudence Civile & Canonique le fit considerer à la Cour des Papes. On assûre que c'étoit l'homme de son tems le mieux fait, le plus honnête & le plus obligeant. Ces bonnes qualitez luy firent des amis illustres. Le Pape Vrbain V. qui avoit de grands égards pour le Cardinal d'Arg-fueille l'ancien, voulut l'obliger en la personne de son neveu, qu'il honnora de la même pourpre. Ce fut à Marseille le 12. May 1367. Arg-fueille n'étoit alors âgé que de 28. ans. Depuis il suivit le party de Clement VII. auquel il rendit de tres-grands services. Il fut Legat en Alemagne, & il mourut en Avignon le 13. Ianvier 1401. * Frizon, *Gall. Purp.* Bosquet, *in Vrbano V.* Arnoul Wion, *in lig. vitæ, li. 2. c. 9.*

ARGIE, femme de Polynice & fille d'Araste Roy d'Argos. Creon la fit mourir, avec sa sœur Antigone, parce qu'elle avoit ensevely le corps de son mary mort, contre sa defence. * Stace, *li. 12. Theb.*

ARGILE ou ARGYL, *Argathelia* & *Argadia*, ville & Province de l'Ecosse Meridionale avec titre de Marquisat. Elle est entre les Provinces de Lennox & de Cantir. Durant les derniers malheurs de la Grand'Bretagne, le Marquis d'Argile avoit été le confident & l'amy particulier de Cromvel; & l'ennemy mortel de tous ceux qui avoient pris les armes pour conserver l'autorité Royale. Aprez le retablissement du Roy d'Angleterre, le Parlement fit arrêter ce Marquis & en 1661. il luy fit couper la tête à luy & à quelques Ministres Puritains.

ARGINVSES, petite Isle de la Grece. Les Atheniens conduits par Conon y remporterent une victoire sur les Lacedemoniens, qui y perdirent leur General Callicratidas. Ce fut environ l'an 347. de Rome. * Plutarque *en Conon.* Pline, *li. 5. c. 31.* Strabon met trois villes de ce nom, *au li. 13.*

ARGIROPHILE. Cherchez Iean Argirophile & Romain, Empereur.

ARGOLVS ou ARGOLI (André) celebre Mathematicien étoit de Tagliacozzo dans le Royaume de Naples. On n'a jamais vû de genie plus admirable pour les sciences. Il fit un merveilleux progrez dans l'étude de la Philosophie & de la Medecine; Mais son plus grand penchant étoit pour la science des Astres. Il s'y appliqua autant qu'il le put. Les ignorans de son païs le servirent de cette occasion pour luy faire des affaires. Argolus se retira à Venise, & le Senat de cette ville se fit un plaisir & un honneur de rendre toute sorte de bons offices à un hôte si illustre & de si grand merite. Non seulement on luy fournît toute sorte d'instrumens pour faire ses observations, mais on le nomma Professeur de Mathematiques en l'Vniversité de Padoüe & ensuite le Senat le fit Chevalier de saint Marc. Ce fut vers l'an 1639. ou 40. Il est mort aprez l'an 1650. Nous avons de luy, *De diebus criticis. Ephemerides ab anno 1630. ad 1700. Astronomicorum Lib. III. Problemata Astronomica, &c.* Argolus a laissé un fils nommé Iean qui a beaucoup de merite. Sa famille a été feconde en personnes illustres. On dit qu'elle est originaire d'Arles en Provence, & que deux freres suivirent dans le Royaume de Naples Charles I. qui en fut Roy, & qu'ils s'y établirent. Le Pape Paul III. estima beaucoup ALEXANDRE ARGOLI qui fut Evêque de Terracine. PAVL ARGOLI, Religieux de l'Ordre de saint François, frere d'André, a été un des plus beaux genies de son tems, tres-subtil Philosophe & bon Theologien. Il mourut l'an 1591. dans une ville du Royaume de Naples où il prêchoit le Carême, à la 21. année de son âge. * Iacques Philippes Thomasin, *in elog.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Lorenzo Crazzo, *in elog.*

Digitized by Google

ARGON de la race d'Hercule, regnoit en Lydie 505. ans avant le commencement du regne de Gyges, qui tombe en l'année du Monde 3340. Il eut des successeurs dont le nom est inconnu jusques à Ardys qui commença de regner l'an 3261. * Herodote, *li.* 1. *ou Clio.*

ARGONAUTES, c'est le nom qu'on donna à ces braves de la Grece, qui sous la conduite de Iason, firent voile en la Colchide pour la conquête de la Toison d'or. Ce qui arriva l'an 2791. du Monde selon Eusebe. Hercule, Hylas, Thesée & son cher Pirithous, Orphée, Peleus, Talamon, &c. étoient les plus illustres de ce voyage qui a été tant celebré par les Poëtes de l'Antiquite.

ARGONNE, petit païs de France, dont une partie est dans la Province de Champagne & l'autre sur les limites de la Lorraine vers la Meuse, est Verdun. Il y a Beaumont & Clermont en Argonne.

ARGOS, ville capitale de l'ARGIS ou ARGOLIDE, dit aussi le Royaume d'Argos, & aujourd'huy la Romanie de la Morée. Cet Etat avoit au Levant la mer Egée & le Golfe dit Napoli de Romanie; Au Couchant l'Arcadie: la Laconie au Midy; Et au Septentrion la Province de Corinthe & le Golfe d'Engia. Argos étoit la ville capitale de ce Royaume. Elle fut celebre par les jeux Neméens instituez en la L I. Olympiade, & par plusieurs grands hommes qu'elle a eus. Ce qui donna sujet aux Poëtes d'en faire le sujet de leurs fables. Depuis Argos devint une ville Episcopale sous la Metropole de Corinthe; & ensuite l'Empereur Isac l'Ange luy acquit à elle-même le titre de Metropole. Il y avoit une autre ville de ce nom dans l'Epire, dite *Argos Amphilogium* qui a été ruinée; & une dans la Thessalie, dite aujourd'huy *Armiro.* Le Royaume des Argiens est tres-ancien. Il commença par Inachus l'an 2197. du Monde; & il a duré 546. jusques à Acrisius tué par son petit fils Persée, comme je le dis ailleurs. Ce fut l'an 2742. du Monde. Iosephe, Tatien, Clement Alexandrin & d'autres anciens Auteurs avoient crû qu'Inachus étoit contemporain de Moïse; mais Eusebe a fait voir le contraire, prouvant que ce Roy vivoit 346. ans avant la sortie des enfans d'Israël d'Egypte. Voicy la succession Chronologique de ces Rois.

Rois d'Argos.

2197.	Inachus.	Regna 50. ans.
2247.	Phoronée.	60.
2307.	Apis.	35.
2342.	Argus.	70.
2412.	Criase.	54.
2466.	Phorbas.	35.
2501.	Triopas.	46.
	Agenor.	
2547.	Crotopus.	21.
2568.	Sthenelas.	11.
2579.	Danaüs.	50.
	Gelanor.	
2629.	Lincée.	41.
2670.	Abbas.	23.
2693.	Proëte.	17.
2710.	Acrisius.	31.
2741.	Persée transporta le Royaume.	

Quelques Auteurs font encore mention de Megapenthes, d'Anaxagoras, de Melampe & de Bias qu'ils placent entre les Rois d'Argie. Depuis ce tems Argos devint Republique & les Argiens eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Vers l'an 333. de Rome on les declara chefs d'un party dressé contre les Atheniens & les Lacedemoniens. L'année d'aprez qui étoit la premiere de la X C. ils s'unirent avec les premiers contre ceux d'Epidaure. En 535. de Rome les Tegeates soutenus par les Lacedemoniens defirent ceux d'Argos, & quelque tems aprez ils emporterent Epidaure. L'an 482. de Rome en la CXXVII. Olympiade, Pyrrhus assiegeant Argos, y fut tué comme je le dis ailleurs. Depuis les Romains soûmirent ce païs, qui a été aux Empereurs de Constantinople, & aujourd'huy il est au Turc. * Strabon, *li.* 8. Pline, *li.* 4. Thucidide, Diodore, Eusebe, &c.

ARGOW, païs de Suisse du côté de Constance. On croit que ce nom luy est venu de la riviere d'Arg. Quelques Auteurs divisent la Suisse en quatre parties dont l'Argow en est une.

ARGVIN, Isle d'Afrique, avec une Forteresse en Nigritie. Les Holandois en sont les maitres depuis l'an 1633. & ensuite ils y ont été assiegez par les Anglois durant ces dernieres guerres.

ARGVS, quatriéme Roy d'Argos, succeda à Apis l'an 2342. du Monde. On croit que c'est luy qui donna le nom à l'Argie & qu'il bâtit ou augmenta la ville d'Argos. Son regne fut de soixante & dix ans. Criase luy succeda en 2412. * Eusebe, *in Chron.*

ARGVS fils d'Aristor, qu'on feint avoir eu cent yeux, dont il avoit toûjours cinquante d'ouverts quand il fermoit les autres pour dormir. Il fut choisi par Iunon, pour garder Io que Iupiter aimoit & qui fut changée en vache. Mercure l'endormit avec le son de sa flutte, & le tua par ordre de Iupiter: Et Iunon pour recompenser sa fidelité le metamorphosa en Paon, & plaça ses yeux dans le plumage de cet oiseau. * Ovide, *li.* 1. *de Metam.*

☞ Ceux qui cherchent la verité dans les fables, avoüent qu'Argus à cent yeux est la Sphere celeste, que nous voyons briller d'Etoiles, qui veillent pour le bien de la terre; que cette Io nous exprime sous la forme d'une vache. Aussi les Egyptiens representoient la terre dans leurs Hierogliphes par cet animal. Mercure, c'est à dire icy le Soleil, tuë cet Argus, en faisant comme disparoître ces Etoiles, quand il ramene le jour. Et pour ne rien oublier de cette parfaite conformité, cet Argus a la moitié des yeux ouverts quand il ferme les autres pour dormir; pour marquer que nos Antipodes voyent les Etoiles tant que le Soleil est sur nôtre horizon; & qu'au contraire nous les voyons tant que cet Astre du jour les éclaire.

ARGYRE, Nymphe, dont Solemnus fut amoureux, & la trouvant toûjours cruelle a ses vœux, il en mourut de desespoir. Venus le metamorphosa en une Fontaine du nom de cette fille, dont les eaux étoient un salutaire remede d'amour à ceux qui s'y lavoient; car ils perdoient d'abord le souvenir de leurs maîtresses. Pausanias en fait mention au Livre septiéme, où il marque une ville de ce même nom. Les autres en mettent aussi une prez du fleuve Indus. * Pline, & Mela.

ARGYRE (Isac) Moine Grec vivoit dans le XIV. Siecle. Blancanus & les autres qui parlent de luy l'avoient toûjours cité parmy les Auteurs de l'onziéme Siecle; Mais Ioseph Scaliger ayant pris garde qu'Argyre avoüe luy-même qu'il a écrit l'an 6885. de l'Ere des Grecs, il conclut que c'est l'an 1372. de Grace. Quoyqu'il en soit, ce Moine étoit un tres-sçavant Mathematicien. Il composa divers excellens Ouvrages de *Geodæsie* ou description de la terre: de Chronologie & d'autres Traitez tres-curieux. * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Scaliger, *li.* 4. *de emend. Temp.* Clavius, *in Calend.* Gesner & Simler, *in Bibl.* Vossius, *de Scient. Math.* &c.

Digitized by Google

ARGYROPHILE. Cherchez Iean Argyrophile.

ARHEMIUS. Cherchez Albert Arhemius.

ARHON, riviere de Grece dans le Peloponese ou la Morée. C'est le fleuve Asopus des Anciens, dont Strabon, Pline, Pausanias, &c. ont parlé. Il se jette dans le Golfe de Corinthe ou de Lepanthe.

ARHUSEN ou ARAUYSEN, *Arhusia*, ville de Danemarc dans le Iutlan Septentrional ou Nort Iuland, avec Evêché suffragant de Lunden. On dit que ce fut Charlemagne qui y fonda ce Siege Episcopal. Arhusen est sur la mer Balthique ou le Sund. Cette ville est au Roy de Danemarc, mais en 1644. elle fut prise & presque ruinée par les Suedois.

ARIADNE, fille de l'Empereur Leon I. dit le Vieil, qui la donna en mariage à un fils d'Aspar, pour se l'acquerir de la maniere que je l'explique ailleurs. Mais depuis s'étant defait de ce sujet ambitieux & de ceux de son party il choisit pour gendre Zenon d'Isaurie qui luy succeda l'an 474. Ariadne suivit en Italie son mary Zenon, chassé par Basilisque; mais depuis s'étant retably sur le trône, il s'abandonna à toute sorte d'infamie. Un jour s'étant enyvré, comme il luy arrivoit tres-souvent, & étant tombé comme mort, Ariadne le fit enterrer, & il mourut enragé dans ce tombeau. Les autres disent qu'il tomboit du haut mal. Aprez cela cette Princesse mit la couronne sur la tête d'Anastase le Silentiaire, sans considerer Longin frere de Zenon. Cette promotion confirma le soupçon qu'on avoit d'un commerce amoureux entre Ariadne & Anastase. Elle mourut l'an 515. * Zonare, *Annal.* Evagre, *li.* 3.

ARIADNE fille de Minos Roy de Crete, qui avoit contraint à main armée les Atheniens à luy payer un tribut de garçons & même de filles. Les Poëtes ont feint qu'ils devenoient la proye du Minotaure. Les autres disent que Taurus étoit un Capitaine de Minos, vaillant, mais cruel, barbare & emporté. Quoyqu'il en soit, Thesée fut envoyé en Crete avec ce tribut de jeunes Atheniens. On dit qu'Ariadne fut ravie de sa bonne mine, de son adresse & de sa force, & que pour luy marquer son amour elle luy donna un peloton de fil, & luy enseigna de quelle façon, par le moyen de ce fil, il pourroit sortir du labyrinthe où il étoit exposé. Thesée tua le Minotaure emmenant avec luy Ariadne & les jeunes Atheniens. En s'en retournant, il laissa cette Princesse dans une Isle de l'Archipel dite Naxos ou Dia. Les Auteurs rapportez par Plutarque en parlent differemment, les uns disent qu'Ariadne se pendit de desespoir, d'autres qu'étant grosse & ne pouvant plus souffrir la trop grande agitation des flots, on la mit à terre. Il y en a aussi qui assûrent qu'elle se maria avec Onarus Prêtre de Bacchus; Et d'autres soutiennent qu'Oenopion Roy du païs qu'on nomma depuis Bacchus, en étant devenu amoureux l'épousa. Les Poëtes ajoûtent que le même plaça dans le Ciel la couronne d'Ariadne parmy les Etoiles. On met l'Histoire d'Ariadne vers l'an 2801. du Monde. * Plutarque, *in Thes.* Ovide, *li.* 3. *Fast.* & 8. *Metam.* Catulle, *ep.* 65. Properce, Philostrate, &c.

ARIALDE, étoit un saint Diacre de l'Eglise de Milan qui vivoit dans l'onziéme Siecle. Il étoit illustre par sa noblesse, mais encore plus par sa pieté. Il s'opposa courageusement aux Simoniaques & aux Nicolaïtes. Ce zele luy fit des ennemis, & la niece de Guy Archevêque de Milan le fit assassiner l'an 1061. ou 66. Son nom se trouve dans les Martyrologes. * Baronius, *A. C.* 1066.

ARIALDE Roy de Danemarc. Cerchez Herold.

ARIAMIRE ou MIRON, succeda à son pere Theodomire Roy des Sueves en Espagne, l'an 570. & eut pour successeur Elburic l'an 583. qui fut celuy de sa mort. C'est le même qui recouvra la santé par l'intercession de saint Martin : ce qui parut si merveilleux à son pere Theodomire, qu'il abjura l'heresie Arienne; & fit toûjours profession de la Foy orthodoxe. Le II. Concile de Brague est datté du 1. jour de May ou de Iuin, en la seconde année du regne d'Ariamire, sous l'Ere d'Espagne 610. Saint Martin Archevêque de la même ville de Brague luy dedia un de ses Ouvrages. En 572. il fit la guerre aux Aragonois; & depuis il se trouva au siege de Seville l'an 583. qui fut celuy de sa mort. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *de mir. S. Mart. c.* 7. Iean de Biclaro, *in Chron.* Mariana, Turquet, &c.

ARIAN ou ARRIAN, Poëte qui vivoit ou du tems d'Auguste ou sous l'Empire de Tibere. On croit que son nom est corrompu dans Suetone où on a mis *Rhianum* pour *Arrianum.* C'est dans la vie de Tibere où il dit : *Fecit & Græca carmina, imitatus Euphorionem & Rhianum & Parthenium.* On voit que cet Empereur s'efforcoit d'imiter, en ses Poësies Grecques, cet Arrian qu'on croit être le même que Suidas allegue comme Auteur d'un Poëme de XXIV. Livres à l'honneur d'Alexandre le Grand. Mais Lilio Giraldi s'est trompé, en croyant que cet Arrian fit des Commentaires sur les Georgiques de Virgile qu'il envoya à Attalus Roy de Pergame; car ce Roy est mort long-tems avant que Virgile ait composé ses Ouvrages.

ARIAN ou ARRIAN, Philosophe & Historien, étoit de Nicomedie ville de Bithinie, où il fit ses études. Il fut ensuite Sacrificateur de Ceres & de Proserpine, comme Photius assûre qu'il le rapportoit dans ses Livres Bithyniques, qui commençoient l'Histoire de son païs au tems fabuleux, & la finissoient au Roy Nicomede, le même qui laissa les Romains heritiers de sa couronne. Il etoit auditeur d'Epictete & il nous a donné le propos de son maitre, avec l'Enchiridion qu'on croit être de luy. Il a écrit l'Histoire d'Alexandre le Grand que nous avons; Et plusieurs autres Ouvrages qui se sont perdus. Sa suffisance en la Geographie parut dans les descriptions qu'il fit du Pont-Euxin, & des terres qui l'environnent, de la mer rouge, des côtes de l'Ocean Indique & de plusieurs autres regions. Photius a fait dans sa Bibliotheque, un abregé de plusieurs autres pieces, comme de dix Livres de ce qui se passa entre les Capitaines d'Alexandre, aprez la mort de ce Conquerant. Stephanus de Bizance cite aussi un Ouvrage des villes qui contenoit dix-sept Livres, & Photius une Histoire des Alains. Suidas dit qu'il fut appellé le jeune Xenophon, & que son merite l'eleva à la dignité de Consul. Il fut aussi Gouverneur de Capadoce, sous l'Empire d'Adrien; & ce fut alors que Pline le jeune qui étoit Proconsul de Bithinie & de Pont, luy écrivit sept de ses Lettres. Quelques-uns le font aussi Iurisconsulte, & luy attribuent ce qu'Ulpien & Paulus decident par l'autorité d'un Auteur de son nom. Mais les doctes critiques ne sont pas de ce sentiment. Et en effet, Arrian l'Historien n'a vécu que sous l'Empire d'Adrien, & le Iurisconsulte étoit encore en estime sous Antonin le Debonnaire. Pour la Loy qu'on luy attribuë, elle n'étoit pas de luy, mais d'un Iurisconsulte nommé Arrius Menander. M. d'Ablancourt a traduit Arrian, des guerres d'Alexandre. Cette piece est incomparable comme tout ce qui est sorty des mains de cet excellent Auteur. Sur la fin du dernier

Digitized by Google

nier Siecle, Claude Witard Sr de Rosoy, &c. Conseiller au Presidial de Château-Thierry publia une Traduction de cet Ouvrage. Ce fut l'an 1581.* Eusebe, *in Chron.* Lucien, *in Pseudom.* Photius, *tmem.* 112. Suidas, Vossius, *li.* 2. *de Hist. Græc.* c. 11. La Mothe le Vayer, *jugem. des Hist.* Rutilius, *in vit. Iurisc. L. Arian.* 47. *ff. de obl. l.* 2. *ff. de orig. Iuris. &c.*

ARIAN ou ARRIAN dit le Ieune, Historien cité par Iule Capitolin en la vie de Maximin le Ieune, & en celle des Gordiens. Il est vray qu'on croit que les passages de cet Auteur ont été changez, & qu'au lieu d'Arrian il faut mettre Arabian. Cet Auteur est different d'ARRIAN d'Athenes qui a écrit: *De venatione & curâ canum*, que Holstenius publia en 1644.

ARIANO, ville du Royaume de Naples dans la Province dite *Principato Oltra*, avec Evêché suffragant de Benevent. Cette ville située sur une coline tres-rude, a titre de Duché. C'est l'*Arianum* des Auteurs Latins.

ARIANO sur le Pô, petite ville d'Italie dans le Ferrarois. Elle est capitale d'un petit païs dit *Polesino di Ariano* sur les confins de l'Etat de Venise.

ARIARATE I. de ce nom Roy de Cappadoce, a vecu vers la CIV. Olympiade, environ 362. ans avant IESUS-CHRIST. Olophernes son frere luy succeda; & quelque tems aprez ARIARATHE II. fils du premier fut mis sur le trône. Il commença de regner vers l'an 330. avant la naissance du Fils de Dieu, c'est à dire en la CXII. Olympiade, 424. de Rome. Diodore de Sicile dit que ce Prince qui avoit vécu en repos dans ses Etats durant les guerres d'Alexandre le Grand, sans se declarer ny prendre party, se vit ensuite attaqué par Perdicas, aprez la mort de ce Conquerant. Il ajoûte qu'il parut à la tête de trente mille hommes de pied & de vingt mille chevaux; mais qu'ayant perdu la bataille, Perdicas le fit mettre en Croix luy & ses principaux Officiers. Iustin dit au contraire, que les Cappadociens tuerent leurs femmes & leurs enfans, & qu'ils brûlerent ce qu'ils avoient de plus precieux & qu'ils se precipiterent eux-mêmes dans les flâmes. Ariarathe a eu sept successeurs de son nom que je nomme en parlant de Cappadoce.*Strabon, *li.* 12. Diodore de Sicile, *li.* 18. *c.* 16. Iustin, *li.* 13. *c.* 13. *&c.*

ARIAS (Alvarez) Iesuite natif de Seville, a vécu dans ce Siecle. Son merite l'eleva dans les premieres charges de sa Compagnie, & ensuite il fut Assistant d'Espagne auprez du General. Il mourut à Rome l'an 1643. Nous avons de luy divers Ouvrages de pieté & entre autres *Encomia SS. Eucharistiæ & B. Virginis Mariæ ex sacrâ Scriptura deprompta.* * Alegambe, *de Script. Soc. I.* Maraccius, *in Bibl. Marianâ.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ARIAS (François) de Seville en Espagne, a merité des eloges de toutes les personnes qui aiment la pieté. Il etudia en Philosophie & en Theologie à Alcala, & ensuite il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & il reçut même l'Ordre sacré de Sacerdoce. A l'âge de 27. ans, il entra parmy les Iesuites, & il y fit des progrez admirables dans la pratique de la solide vertu. On admira en luy un parfait desinteressement & une humilité profonde; mais sur tout un zele divin pour la conversion des ames. C'est le caractere des Ouvrages de pieté que nous avons de luy, dont saint François de Sales recommande tant la lecture au commencement de son Introduction à la vie devote. Il composa ses Livres en Espagnol, & ils ont été traduits en Latin, en François & en Italien. Le P. François Arias mourut à Seville en odeur de sainteté, le 23. May de l'an 1605. âgé de 72. dont il en avoit passé 44. chez les Iesuites. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Ies.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ARIAS MONTANUS (Benoît) un des plus sçavans Theologiens que l'Espagne ait eu, vivoit dans le dernier Siecle. On dit qu'il étoit natif de Frexenal qui est un village dans le Diocese de Badajox, & d'autres assurent qu'ils etoit de Xera de la Frontera dans l'Andalousie. Mais Arias Montanus luy-même se dit de Seville; peut-être parce-qu'il avoit été elevé dans cette ville. Car bien qu'il fut né de parens nobles, ils étoient pourtant si pauvres qu'ils n'avoient pas dequoy le pousser dans les études. Quelques personnes de consideration de Seville se chargerent de ce soin, & ils eurent bien-tôt sujet de se sçavoir bon gré de ce qu'ils avoient fait. Arias Montanus fit un merveilleux progrez dans les sciences; & ensuite étant allé à Alcala, non seulement il étudia en Theologie, & il y cultiva les Langues Grecque & Latine qu'il sçavoit deja; mais il y apprit encore l'Hebreu, l'Arabe, le Syriaque & le Chaldéen. Comme il voyagea ensuite en France, en Alemagne, en Angleterre, en Italie & dans le Païs-Bas, il s'acquit une parfaite connoissance des langues vivantes qu'on parle parmy tous ces peuples differens. Cependant ayant été reçû dans l'Ordre des Chevaliers de saint Iacques en qualité de Clerc, il merita d'être elevé au Sacerdoce. L'innocence de sa vie le rendoit digne d'un état si sublime & si parfait; car il ne beuvoit jamais du vin, il mangeoit tres-rarement de la viande & il parut toûjours beaucoup affectionné pour les choses saintes. Martin Perez d'Aiala Evêque de Segovie l'engagea à faire avec luy le voyage de Trente, où il se trouva au Concile General assemblé en cette ville. Arias Montanus s'y acquit beaucoup de reputation, & il n'y fut pas inutile au Prelat qu'il avoit accompagné. A son retour, l'amour de l'étude le confina dans les montagnes de l'Andalousie, où il avoit un lieu agreable prez d'Aracena. Mais son merite & ses Ouvrages le decouvrirent bien-tôt. Le Roy Philippes II. l'employa pour une nouvelle edition des Bibles, aprez celle d'Alcala faite par les soins du Cardinal Ximenez. Arias Montanus étoit l'homme du monde le plus propre pour ce grand dessein, qu'il executa si glorieusement. Il vint pour cela dans le Païs-Bas où le Duc d'Albe étoit Gouverneur. Cependant comme certaines personnes qui n'approuvoient pas son dessein, luy eurent fait des affaires à Rome, il fut obligé d'y faire un voyage pour s'y deffendre. Il ne luy fut pas difficile d'en venir à bout. Etant de retour en Espagne, le Roy luy offrit des Evêchez, qu'il refusa avec modestie & se contenta de quelques moindres benefices. Il eut encore des employs considerables, & il mourut à Seville dans la Maison des Chevaliers de saint Iacques l'an 1598. Nicolas Antonio dit que ce fut le 1. Iuin de l'an 1611. Mais tous les Auteurs qui parlent de la mort d'Arias Montanus, la mettent en l'année que j'ay marquée: Ce qui est conforme à son Epitafe qu'on voit dans l'Eglise de saint Iacques de Seville en ces termes:

Deo viventium S.
Benedicti Ariæ Montani Hispal.
Doctoris Theologi,
Sacrorum Librorum ex Dei beneficio
Interpretis eximii.
Et testimonii D.N. IESU CHRISTI.
Annuntiatoris seduli,
Viri incomparabilis,

Digitized by Google

Titulis cunctis majoris,
Monumentis augustioris
Ossibus in diem Resurrectionis Iustorum
Asservatis cum honore.
D. Alfonsus Fontiberius
Prior Conventus S. Iacobi Hispalensis,
In Prioris quondam sui
Optimi meriti memoriam P. C.
A. M. D. C. V.
Obiit Anno CIↃ. IↃ. XCVII. *Ætat.* LXXI.

Arias Montanus a écrit *Elucidationes in Evangelia. In Acta Apostolorum. In Epistolas. In Apocalypsin. Commentaria in XII. Prophetas. In XXX. Priores Psalmos. In Isaïam. Antiquitatum Iudaïcarum Lib. IX. &c.* Il a composé encore divers Ouvrages en Vers. * Sponde, *in Annal.* Le Mire, *de Script. Secul. XVI.* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Beyerlinck, *in Chron.*

ARIBON, quatriéme Evéque de Freinsingen, a vecu dans le VIII. Siecle. En 761. il fut elû aprez Ioseph, & il gouverna saintement cette Eglise durant 23. ans. Il écrivit la vie de saint Corbinien premier Evêque de Freinsingen, & il mourut l'an 783. Otton luy succeda. * Surius, *ad d. 8. Sept.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Bertius, *de Vrbib. Germ.*

ARIBON, Archevêque de Mayence, Prelat de beaucoup de doctrine & de beaucoup de pieté, a fleury dans le XI. Siecle. Il étoit Alemand de nation & homme de qualité; aussi merita-t'il d'être Grand Aumônier ou Archichapelain de l'Empereur Henry II. Vers l'an 1020. ou 21. il fut elû Archevêque de Mayence aprez Erkembalde I. En 1024. il couronna l'Empereur Conrad II. Il celebra divers Conciles, fit le voyage de Rome, & il parut extremement passionné pour tout ce qui regardoit la discipline Ecclesiastique. Ce sage Prelat composa quelques Ouvrages de pieté, & entre autres des Commentaires sur les XV. Pseaumes Graduels qu'il dedia à Bernon Abbé de Richnow. Ce dernier avoit dedié un Traité *De Adventu Domini* à Aribon qui mourut le 6. Avril de l'an 1031. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 140. Lambert, Marianus Scotus, Philippe de Bergame, Tritheme, Serrarius, Ste Marthe, &c.

ARICA, ville de l'Amerique Meridionale, avec port de mer dans le Perou, & la Province dite de los Charcas. Les Espagnols en sont les maîtres. La ville est peu considerable, mais le port est des plus assûrez.

ARICIA aujourd'huy LA RICCIA, a été autrefois une ville tres-considerable d'Italie; mais ce n'est plus qu'un petit village avec titre de Duché, dans la campagne de Rome. Le lac d'Aricia est connû aujourd'huy sous le nom de *Lago di Nemi.* Les anciens Auteurs Latins ont souvent parlé de cette ville; ce qu'on peut voir dans Tite-Live, Ciceron, Pline, &c. Et Ovide, *li. 6. Fast.*

Inspice quos habeat nemoralis Aricia Fastos.

ARIDÉE surnommé Philippes, Roy de Macedoine, étoit frere bâtard d'Alexandre le Grand; car le Roy Philippes son pere l'avoit eu d'une Comedienne de Larisse nommée Philinne. Aprez la mort du même Alexandre en la CXIV. Olympiade, & l'an 430. de Rome, on donna à Aridée le titre de Roy. Il regna sous le ministere de Perdicas, de Pithon, d'Antipater & de Polysperchon lequel rappella Olympias mere d'Alexandre qui s'étoit retirée dans l'Epire, par la crainte d'Antipater. Euridice femme d'Aridée demanda du secours à Cassander fils du même Antipater; mais avant que ce secours fût en état, Olympias poussa si bien les affaires, qu'ayant pris le malheureux Aridée, elle le fit mourir luy, sa femme & cent nobles Macedoniens qui étoient de son party. Ce fut l'an 436. de Rome. * Iustin, *li.* 10. 14. *&c.* Diodore de Sicile, *li.* 18. Appian, Eusebe, &c.

ARIE ou ARRIE, Dame Romaine femme de Petus Cecinna Senateur Romain. Celuy-cy convaincu d'avoir eu part à la conjuration de Scribonien contre l'Empereur Claude, fut condamné à la mort, vers l'an 48. de l'Ere commune des Chrétiens. Il étoit alors dans l'Illyrie & il fut amené à Rome. Arie qui étoit avec luy, s'exposa sur une barque de pêcheurs pour le suivre, & ayant trouvé à Rome que son mary devoit mourir, elle l'exhorta à le faire avec courage. Pour luy en donner elle-même l'exemple, elle se donna un coup de poignard dans le sein & le presentant ensuite à son mary, prenez ce poignard luy dit-elle, mon cher Petus, le coup que je me suis donné, ne m'a point fait de mal, il n'y a que celuy que vous vous donnerez qui me doit causer une douleur mortelle. C'est ce que Martial a si jolîment exprimé dans cette Epigramme:

Casta suo gladium cum traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis.
Si qua fides vulnus quod feci non dolet inquit,
Sed quod tu facies, hoc mihi Pæte dolet.

Cette femme illustre étoit de Padoüe & differente d'une autre ARRIA femme de Thrasea Petus. On dit que cette derniere étoit fille de celle qui se donna la mort. Elle en voulut faire de même dans une semblable occasion; car Thrasea ou Thrasia étant accusé d'avoir eu part à la conjuration de Pison contre Neron, fut condamné à perdre la vie, & il se fit ouvrir les veines. Il persuada à sa femme de se conserver pour leurs enfans, elle le fit avec peine & fut envoyée en exil, dont elle ne revint que sous l'Empire de Domitien. * Pline, *li.* 7. *Epist.* 18. *&* *li.* 8. *ep.* 22. Martial, *li.* 1. *epigr.* 14. Tacite, *li.* 16. *Annal.* Zabarella, *elog. illust. Patavin.* Vrsatius, *Monum. Patav. &c.* Cherchez Petus & Thrasia.

ARIENS ou ARRIENS, heretiques, Sectateurs des impietez d'Arius. Cet imposteur qui paroissoit avoir du zele pour la Religion, étoit tres-habile dans la Dialectique & n'étoit pas ignorant dans toutes les sciences seculieres. Son entretien n'avoit rien que de doux & d'agreable, & il gagnoit insensiblement les esprits par son eloquence, par son honneteté & par ses caresses. Avec ces talens exterieurs, par lesquels il couvroit la profonde dissimulation de son esprit, il trompa non seulement le peuple, les Vierges consacrées au service de Dieu & les Princes; mais encore les Ecclesiastiques & les Prelats même qui devinrent les Protecteurs d'Arius & les Predicateurs de cette heresie. Saint Ierôme n'en a mis le commencement que vers l'an 321. Le Cardinal Baronius croit que ce fut l'an 316. Dans le Concile que S. Alexandre Patriarche d'Alexandrie assembla contre Arius, cet imposteur vomit divers blasphemes contre la Divinité du Verbe, assurant que comme toutes choses avoient été tirées du neant & étoient creatures, le Fils de Dieu avoit été tiré du neant & étoit creature & ouvrage. Depuis, dans une Lettre que les Ariens écrivirent à saint Alexandre, & qu'Arius dicta luy-même dans la ville de Nicomedie, ils y decouvrirent encore mieux leur doctrine abominable contre le Verbe saint. Car ils disoient que son Pere l'avoit creé avant tous les tems & tous les Siecles, & que par cette creation il luy avoit communiqué toute sa splendeur & toute sa gloire. Ils y nioient qu'il ait été de toute eternité, & qu'en cela il soit egal à son pere. Ces erreurs, comme je l'ay dit, avoient des puissans protecteurs. Arius n'avoit

voit

Digitized by Google

voit rien negligé pour leur en faire. Il y avoit assez bien reüssi ; & Eusebe de Nicomedie etoit comme le chef de ce party. Il assembla dans la Bithynie un Concile d'Evêques de sa Secte, où l'on reconnut les Ariens comme des personnes tres-Catholiques. Ainsi tout contribuoit à faire valoir l'Arianisme. Pour detruire cette Idole, que le demon s'efforçoit d'elever dans l'Eglise aprez la ruine entiere de l'Idolatrie, on assembla en 325. le Concile de Nicée, qui est le premier Concile General qui ait été tenu dans l'Eglise. Trois cens dix-huit Evêques y vinrent de tous les endroits du Monde. L'Empereur Constantin s'y trouva luy-même. On y permit à Arius d'y paroître au milieu de cette sainte assemblée. Saint Athanase, qui a écrit avec une exactitude & une sagesse admirable toute l'Histoire de l'Arianisme dans les Livres qu'il a composez pour la defense de la verité Catholique, nous apprend qu'Arius ne dissimula rien de tous ses blasphemes en presence des Peres du Concile de Nicée. Il y soûtint avec une effronterie diabolique, que Dieu n'avoit pas toûjours été Pere, parceque son Fils n'avoit pas toûjours été; Que toutes choses ayant été formées du neant, il y avoit un tems où le Fils de Dieu n'étoit pas; Qu'il devoit être mis au nombre des autres ouvrages des Dieu; Qu'il étoit creature, muable par sa nature; Et cet imposteur vomit d'autres impietez execrables que j'aurois honte de rapporter dans un Ouvrage écrit en langue vulgaire. Saint Athanase assure qu'Arius avança hautement toutes ces impietez: Elles me causent, ajoûte ce Saint, de la douleur à moy-même qui les écrits, lorsque je me represente les veritez qui sont contraires à ces heresies. Aussi, dit-il, les Evêques se boucherent leurs oreilles lorsqu'ils l'entendirent parler de cette sorte. Cependant il fut convaincu dans la dispute, & le Concile dechira une profession de Foy qu'Eusebe de Nicomedie & ses partisans avoient presentée au Concile. Ensuite la sainte Assemblée ayant prononcé que le Fils étoit de la substance de Dieu, on crut que pour éclaircir davantage une doctrine si importante il étoit necessaire d'établir diverses prerogatives du Fils, en disant; Que le Verbe est la veritable puissance & l'image de son pere, qu'il luy est semblable en toutes choses, qu'il est toûjours immuable & qu'il subsiste en luy sans aucune division. Les partisans d'Arius qui tachoient d'eluder secrettement les decisions de l'Eglise, reçurent ces expressions, pretendant qu'elles ne combattoient point leur doctrine, puisque l'Ecriture nous donne aussi bien qu'au Fils le titre glorieux d'Image de Dieu. De sorte que le Concile voyant le deguisement de ces esprits artificieux, pour s'opposer à leurs impietez, ramassa toutes les expressions dont l'Ecriture se sert à l'egard du Fils de Dieu & les enferma dans le mot de Consubstantiel. C'est ce que l'on mit dans le Symbole ou Profession de Foy que l'on publia, où l'on definit; Que IESUS-CHRIST nôtre Seigneur est Fils de Dieu, né Fils unique de son Pere; c'est à dire, de la Substance de son Pere, Dieu de Dieu, Lumiere de Lumiere, vray Dieu du vray Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, qui est Consubstantiel au Pere, c'est à dire, qui a la même substance que luy, &c. Ce que j'ay été bien aise de rapporter en particulier pour opposer la verité Catholique aux blasphemes d'Arius & de ses partisans. Ils furent accablez par une decision si autentique, qu'ils refuserent d'abord de recevoir; mais la crainte de l'exil plutôt que l'amour de la verité les obligea enfin d'y souscrire. Aprez cela le saint Concile prononça anatheme contre Arius, comme je le dis ailleurs, & on l'envoya en exil. Cependant les Ariens cederent pour un tems en apparence, mais ils cabaloient en particulier. Ils avoient des amis à la Cour de Constantin & ils y furent assez puissans, non seulement pour faire rappeller Arius, mais encore pour le faire recevoir dans l'Eglise. La mort effroyable de cet heretique ne les detrompa point; ils continuerent à publier ses erreurs & pour les faire valoir ils se servirent de cent sortes d'artifices. Ce deguisement ne leur fut pas inutile; car aprez la mort de l'Empereur Constantin ils surprirent absolument l'esprit de Constance qui se declara pour eux. Avec cette protection, il n'y a point de violence à laquelle ces opiniâtres ne se soient portez pour faire valoir leurs impietez & pour autoriser leurs blasphemes. Les Prelats orthodoxes qui s'opposoient a leurs desseins, devinrent l'objet de leurs persecutions; mais entre ceux-là ils attaquerent avec plus de violence saint Athanase qui étoit le seul qui leur faisoit le plus de la peine. Saint Paul de Constantinople, saint Hilaire de Poitiers, saint Denis de Milan, saint Eusebe & divers autres saints Prelats, dont je parle ailleurs, sont celebres par l'exil qu'ils souffrirent durant la persecution des Arriens. Ils celebrerent même divers Conciles pour autoriser leur doctrine. Ceux d'Antioche, de Constantinople, de Tyr, d'Arles, de Cesarée, de Beziers, de Milan, de Seleucie, de Sirmich, de Philippopoli & de Rimini, sont les plus celebres. Aprez tant de succez, il sembloit que l'Arianisme fut au comble de sa grandeur, & que l'erreur eût entierement triomphe de la doctrine Apostolique. Les Arriens en étoient eux-mêmes tellement persuadez, que ne se contentant plus de repandre en secret leurs heresies, ils les prêchoient publiquement & ne cherchoient aucun detour pour les deguiser & pour combattre la Foy orthodoxe. Mais par un miracle de la providence, leur elevation les perdit; & Dieu ruina ces heretiques par la division qu'il forma entr'eux. Ils furent premierement divisez en Ariens ou Ariens-purs qui suivoient aveuglément la doctrine d'Arius; & en Semiariens qui ajoûtoient quelque chose aux sentimens de cet heresiarque, pour en adoucir la malignité, comme je l'explique ailleurs; reconnoissans que le Fils étoit semblable à son Pere, au moins par grace. Les premiers furent aussi nommez Aëtiens, Eunomiens & Anoméens ou dissemblables, parce qu'ils tenoient le Fils dissemblable à son Pere en toutes choses. On les appella depuis Troglites & Troglodytes, parce qu'ils tenoient leurs assemblées dans des maisons secrettes & à l'écart. On leur donna encore le nom d'Eusebiens, de Macedoniens, d'Exoucontiens & divers autres. Mais comme l'inconstance est le caractere de l'heresie, les Ariens ne purent jamais être satisfaits de leurs sentimens, qu'ils deguisoient tantôt d'une façon & tantôt d'une autre dans leurs Confessions de Foy ou Formulaires, dont on en conte jusqu'à seize differentes qu'ils proposerent dans diverses de leurs assemblées. A la verité il n'y a rien de plus deplorable que cette inconstance dans les matieres de Foy, ny qui fasse mieux voir que ceux qui s'écartent de la verité pour suivre leurs imaginations, s'engagent dans des erreurs infinies. C'est ce que saint Athanase, saint Hilaire de Poitiers & les autres Saints ont reproché aux Ariens. Outre l'inconstance, la fourberie leur étoit encore si naturelle, comme elle l'est à tous les heretiques, qu'ils n'entreprenoient jamais aucune affaire que pour la faire reüssir, ils n'employassent l'imposture, le mensonge, le deguisement & l'artifice. Il me seroit facile d'en rapporter des exemples celebres; mais il suffit de se souvenir de ce qu'ils firent l'an 357. à Sirmich pour tromper Osius, le Pape Li-

Digitized by Google

berius & divers autres Prelats; Et de ce qu'ils executerent deux ans aprez à Rimini où ils trompement encore tant de saints Evêques. Le mot de Substance que les orthodoxes avoient conservé depuis le Concile de Nicée, se trouva aboly par l'artifice des Ariens & par la trop grande facilité des Catholiques. Le monde gemit de cette surprise, dit saint Ierôme, & se vit avec étonnement devenu Arien sans y penser. C'est avec ces artifices que les Ariens entrainerent tant de peuples dans leurs sentimens. Le pouvoir qu'ils avoient à la Cour, où ils faisoient recompenser leurs creatures, y contribua beaucoup. Non seulement les Gots d'Italie, mais encore ceux d'Espagne, les Vandales, les Bourguignons & les Lombards reçeurent l'Arianisme, comme je le dis ailleurs. Le grand Theodose & d'autres Empereurs publierent des Loix severes contre cette heresie. Elle s'est renouvellée dans le dernier Siecle, dans les blasphemes abominables des Sociniens. Michel Servet, Gregorio Pauli, George Blandrate, Valentin Gentilis, François David, Paul Alciat, &c. y ont contribué; mais principalement Lelio & Fausto Socini, comme je le dis ailleurs. On pourra voir l'Histoire de l'heresie des Ariens dans les vies de saint Athanase, de saint Basile & de saint Gregoire de Nazianze composées par M. Hermant, qui nous en promet la suite dans la vie de saint Ambroise. Le P. Maimbourg Iesuite a aussi écrit l'Histoire de l'Arianisme. * S. Athanase, *in Apol. ad Solit. &c.* S. Hilaire, *de Synod. cont. Ar.* S. Gregoire de Nazianze, *adv. Ar.* S. Ierôme, *cont. Lucifer.* S. Augustin, *de hær. c.49.* S. Epiphane, *hær. 68. & 69.* S. Ambroise, Theodoret, Sozomene, Ruffin, Sulpice Severe, Baronius, &c.

ARIENS, peuples d'Alemagne dont parle Tacite. Peut-être étoient-ils les mêmes que ceux de l'Isle d'Arren ou Arrée, *Aria*, en Danemarc. Il y avoit dans l'Asie de certains peuples dit Ariens qui furent soûmis par les Gaulois. L'ancienne Province d'*Aria* dans la Perse est aujourd'huy connuë sous le nom de Chorasan, dont la ville capitale est Herat ou Serat que les Anciens nommoient Arie.

ARIGNOTE, c'est le nom d'une femme sçavante dont parle Clement Alexandrin. On ne sçait pas en quel tems elle a vécu, mais seulement qu'elle avoit écrit l'Histoire de Denis le Tyran. * Clement Alexandrin, *li.4. Strom.* Vossius, *de Hist. Græc.*

ARIMA, ville & port de mer du Iapon, dans le Royaume de Ximo ou de Saycok. Il y avoit autrefois des Chrétiens, mais aujourd'huy ils en ont été entierement chassez par les Infideles.

ARIMASPES, certains peuples de Scythie, ou plutôt de la Sarmatie d'Europe où ils habitoient l'Ingrie ou l'Ingermaland, le Duché de Novogrod & le Duché de Pleskow d'aujourd'huy. Les Anciens ont dit que ces Arimaspes n'avoient qu'un œil, & qu'ils faisoient la guerre aux Griffons qui gardoient les mines d'or. Mais les gens de Lettres sçavent que ce n'est qu'une fable d'Aristeas. Les Arimaspes qu'on nommoit Evergetes ou Bienfacteurs furent soûmis par Alexandre le Grand. * Herodote, *li. 3. ou Thal.* Strabon, *li. 1. & 13.* Pline, *li 7. c.2.* Turnebe, *li.24. adv. c.42.* Quinte-Curse, *li.7. &c.*

ARIMINI. Cherchez Rimini; Et Gregoire d'Arimini.

ARIMINIS. Cherchez Goëtius de Ariminis.

ARIMOA, Isle de l'Asie prez de la Nouvelle Guinée & à côté de la Terre des Papous. Elle est entre celle de Moa & celle de Guillaume Schouten. Les Holandois la decouvrirent au commencement de ce Siecle, vers l'an 1616. sous la conduite du même Guillaume Schouten.

ARIOBARZANE, Roy de Cappadoce, fut mis sur le trône par les Romains vers l'an 644. de la fondation de leur ville, 110. devant la naissance du Fils de Dieu. Il laissa un fils de même nom que Mithridate avoit chasé de cet Etat; mais Sylla le retablit vers 666. de Rome. Ariobarzane fut tres-reconnoissant & il n'abandonna jamais le party des Romains, quoyqu'il en fut assez sollicité. * Appian, *de bell. Mithrid.* Florus, *li.3. c.5.* Plutarque, *in Syll.* Eutrope, *li.5.*

ARIOBARZANE, Roy d'Armenie. Quelques Auteurs estiment que c'est le même que celuy de Cappadoce. Diodore de Sicile parle d'un Satrape de Phrygie de ce nom; Et Quinte-Curse d'un autre lequel se voulant opposer à Alexandre le Grand qui entroit dans les Etats du Roy de Perse, fut tué dans un combat. * Diodore de Sicile, *li.17. c.17.* Quinte-Curse, *li.4. & 5.*

ARIOBINDA, un des Generaux de l'Empereur Anastase, qui perdit vers l'an 503. une grande bataille contre les Perses. Ce qui fut une punition des maux que ce Prince faisoit à l'Eglise, au Pape Symmacus & à tous les Orthodoxes. * Marcellin, *Chron.* Procope, *de la guerre de Perse, li.1.*

ARION Ioüeur de Luth, Musicien & Poëte, étoit de Methymne en l'Isle de Lesbos. Il fut le premier qui inventa le Dithyrambe, & qui le nomma de ce nom; & fut Auteur de plusieurs Hymnes ou chançons, dont on faisoit grand état. Periandre le tint long-tems en sa Cour; & depuis ayant passé en Italie & en Sicile, il y gagna de grandes sommes d'argent. Comme il revenoit à Corinthe, il fut jetté dans la mer par les Matelots, qui en vouloient à ses richesses; & porté par un Dauphin charmé de l'armonie de son Luth & de sa voix, jusques au Cap de Tenare, prez de Lacedemone. C'est celuy qu'on nomme aujourd'huy le Cap de Madapan ou de Maini, qui fait la pointe la plus australe de toute la Morée. Arion ayant mis pied à terre fut trouver Periandre à Corinthe, qui punit ces avares qui l'avoient voulu faire perir. Solin met cette avanture en la XIX. Olympiade; mais si elle est veritable & non pas une fable tirée d'une verité, en ce qui arriva au Prophete Ionas, il faut dire avec Eusebe que cela n'arriva qu'en la XLI. Olympiade, qui répond à l'an 138. de Rome, & 3438. du Monde. Ce qui s'accorde à ce que disent Herodote, Aule-Gelle, Pline, Plutarque, &c. que cet excellent Musicien fut aimé à Corinthe de Periandre, qui succeda à son pere Cypsele en la XXXVIII. Olympiade qui répond à l'an 126. de Rome. * Solin, *de Hist. c.13.* Herodote, *li.1. Clio.* Aule-Gelle, *li.16. c.19.* Pline, Plutarque, Eusebe, &c.

ARION, est le nom que les Poëtes donnent à un cheval de Neptune. Il fut premierement à un Roy de Bœocie, puis à Hercule & ensuite à Adraste. * Ovide & Stace, *li.4. Theb.*

Portis auriga sub ipsis
Comit equos, etiam inde jugo luctatur Arion.

ARIOSTE (Loüis) de Ferrare, Poëte Italien, est un de ceux qui ont le plus contribué à honorer leur Patrie, par la delicatesse de leur esprit. Il se vit obligé par necessité de le cultiver. Car quoyqu'il eût pris naissance dans une famille assez noble, il avoit tant de freres qui devoient partager avec luy un mediocre heritage, qu'il connut bien qu'il n'y avoit que l'esprit qui pût le vanger des injustices de la fortune. Il avoit assez de genie pour la Poësie. Il n'y reüssissoit point mal, mais son penchant pour les Vers Italiens étant devenu le plus fort,

Digitized by Google

fort, il resolut de n'en faire qu'en cette Langue. Cependant il s'attacha au Cardinal Hippolite d'Este l'ancien qui le mena avec luy en Hongrie; mais ayant refusé d'y faire un second voyage avec ce même Prelat, ce refus luy fit des affaires. Alfonse I. Duc de Ferrare, frere du Cardinal voulut avoir Arioste dans sa famille: & il le fit de tous ses divertissemens, n'ayant point de plus grand plaisir que de s'entretenir avec luy. C'est dans ce loisir de la Cour qu'Arioste composa presque toutes ses pieces. Il publia d'abord des Satyres, ensuite des Comedies, & enfin il acheva son Poëme de Roland, & les guerres des Mores sous leur Roy Agramonte contre Charlemagne. Les Poëtes de ce tems s'étoient laissé gâter l'esprit aux Livres de Chevalerie & aux Romans. C'est pour cela que ses Episodes sont trop affectez, pour n'être point vray-semblables & presque toûjours hors d'œuvre. A cela prez il est pur, grand & elevé dans l'expression; & ses descriptions sont admirables, mais il manque quelque fois de jugement; & on a dit de luy qu'il parloit bien, mais qu'il pensoit mal. Il faut pourtant avoüer, que l'Arioste avoit un excez d'imagination qui meriteroit beaucoup de loüanges si ses Ouvrages étoient toûjours bien modestes. On fait un petit conte de luy qui n'est pas indigne de la curiosité des honnêtes gens. C'est qu'ayant dedié au Cardinal d'Est son Poëme de Roland, qui luy avoit couté vingt ans de travail; ce Prelat le regala de ce compliment: Messire Loüis, luy dit-il en riant, où diable avez-vous pris tant de sottises. Arioste mourut le 13. Iuillet de l'an 1533. Il avoit luy-même fait son Epitafe en ces termes:

Ludovici Ariosti humantur ossa
Sub hoc marmore, seu sub hac humo, seu
Sub quidquid voluit benignus hares:
Sive herede benignior comes, seu
Opportunius incidens viator:
Nam scire haud potuit futura: sed nec
Tanti erat vacuum sibi cadaver,
Vt urnam cuperet parare vivens;
Vivens ista tamen sibi paravit,
Quæ scribi voluit suo sepulchro,
Olim si quod haberet id sepulchrum:
Ne cum spiritus hoc brevi peracto
Præscripto spacio misellus artus
Quos ægrè ante reliquerat, reposcet:
Hac, & hac cinerem hunc & hunc revellens:
Dum noscat proprium, diu vagetur.

* Paul Iove, *in elog. c.*48. Leandre Alberti, Chytræus, Sponde, Riccioli, &c.

ARIOSTE (Alexandre) Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit au commencement du dernier Siecle. L'an 1514. il fit imprimer à Paris un Ouvrage de cas de conscience intitulé *interrogatorium pro animabus regendis.* On le reimprima depuis à Lyon l'an 1540. & l'an 1579. à Bresse en Italie sous le titre *d'Enchiridium seu summa Confessariorum.*

ARIOVALD, Roy des Lombards, fut elevê par la faveur des Prelats, sur le trône en 626. contre Adelvalde ou Adaval, qui étoit devenu insensé. Le Pape Honorius s'empressa auprez de l'Exarche de Ravenne, pour faire retablir ce dernier qui étoit Catholique, & dont la maladie n'étoit que l'effet d'un poison violent; Mais ce fut inutilement. Ariovald, bien qu'Arien répondit à un Prelat qui luy parloit contre les Moines; Que ce n'étoit pas à luy à juger les Prêtres & que les Synodes s'assembloient pour cela. Il mourut l'an 638. aprez un regne de 12. ans. * Paul Diacre, *li.*4. & 5.

ARIOVISTE Roy des Alemands, avoit été declaré amy du peuple Romain; mais il ne conserva pas long-tems ce titre. C'étoit un Prince ambitieux, & il se jetta dans les Gaules avec une puissante armée; qui obligea Cesar de le venir attaquer avant qu'il se fût fortifié dans le païs, ayant déja occupé celuy des Sequanois; & battu les Austunois alliez du peuple Romain. Cesar, pour l'attirer au combat, feignit de prendre la fuite; & s'étant jetté sur l'ennemy, il le defit entierement, l'an 696. de Rome. Arioviste prit la fuite, laissant deux de ses femmes & deux filles prisonnieres. * Dion Cassius, *li.*38. Crose, *li.*6. *c.*7. Frotin, *li.*2. *c.*1. & 3. Cesar, *li.*1. *Comment.* Plutarque, Florus, &c.

ARIPERT ou ARIBERT I. de ce nom, Roy des Lombards, étoit fils de Gundebaud frere de Theodelinde. Il succeda vers l'an 657. à Rodoald qu'un Lombard avoit assassiné. De son tems, un de ses Ducs nommé Loup se rendit maître de la ville de Grade. Son regne fut de cinq ou six ans, & non pas de neuf, comme Sigonius & d'autres l'ont crû. Il laissa deux fils Pertharit & Godebert, lesquels disputerent quelque tems ensemble pour la succession à la couronne. Mais Grimoald la leur enleva sur la fin de l'an 662. Il fit mourir Godebert & Pertharit se refugia chez Chagan Roy des Avarois. * Paul Diacre, *li.* 5. *Longo.* Sigonius, *li.*2. *de reg. Ital.*

ARIPERT II. ou GARIBERT étoit fils ou parent de Raginbert Duc de Turin qui avoit usurpé la Couronne des Lombards à Luitbert fils de Cunibert. Cet usurpateur ne vécut que trois mois sur le trône. Aripert y monta en 702. & pour s'y affermir il fit arrêter Luitbert qui étoit encore un enfant. L'an 704. il donna les Alpes Cotties au Pape Iean VI. & non pas à Iean VII. comme dit Anastase le Bibliothecaire, qui ne succeda à celuy-cy que l'année d'aprez & il luy envoya la charte écrite en lettre d'or. Vn des Ducs des Lombards nommé Ansprand ou Arisprand se revolta contre Aripert, lequel ne se sentant pas assez fort pour luy resister, prit le party de s'enfuïr en France. Mais comme il se mit dans un batteau qu'on avoit trop chargé de richesses, il se noya sur le Tesin l'an 712. Ansprand mourut trois mois aprez, Luitprand luy succeda, & confirma la donation qu'Aribert avoit faite au S. Siege. * Paul Diacre, *li.*6. Bede & Adon de Vienne, *en la Chron.*

ARISTAGORAS, fils de Melpogoras, gendre & cousin d'Histiée qui étoit Prince de Milet: vers l'an 247. de Rome, il se revolta contre les Perses; & persuada aux Atheniens & aux autres Grecs de prendre les armes contr'eux. Depuis l'an 250. de Rome, ayant obtenu vingt navires, il fit des courses dans le païs ennemy, & s'étant avancé avec un secours considerable, il prit & brûla la ville de Sardis. Ce qui irrita si fort le Roy Darius, que tous les soirs avant que souper, il se faisoit ressouvenir de vanger l'injure qu'on luy avoit faite. Il remporta encore quelques avantages, & vers 255. de Rome il fut tué avec les siens par les Thraces, aprez s'être rendu maître d'une ville qu'il assiegeoit. * Herodote, *Terpsichore, ou li.*5. Il parle aussi d'un Aristagoras de Cysique, & d'un autre de Cumes, *en Melpom. ou li.*4.

ARISTAGORAS, Historien Grec, qui a écrit de l'Egypte. On croit qu'il est le même Aristagoras de Milet, dont parle Diogene Laërce en la vie de Chilon & en la Preface; mais cela n'est pas seur. Pline en parle, *au li.*36. *c.*12.

ARISTANDRE, le plus fameux devin de son tems. Il suivit Alexandre le Grand en ses conquêtes, & luy donna tres-souvent des explications

Digitized by Google

favorables de ce qui luy devoit arriver. C'est peut-être cet Historien dont parle Pline, qui a ecrit des choses admirables. * *li.* 17. *c.* 25. Quinte-Curse, *li.* 4. 5. & 7. Freinshemius, *in Supplem.*

ARISTARQUE, Chronographe qui écrivit une Lettre Historique de la ville d'Athenes, & de ce que les Apôtres y firent. Hilduin le cite en la Lettre à Loüis le Debonnaire, qui luy conseilloit d'écrire la vie de saint Denis. Quelques Auteurs ont pensé, qu'il pourroit bien être cet Aristarque Macedonien de Thessalonique, qui suivit saint Paul à Rome; Le même dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, *c.* 19. 20. 27. & en l'Epitre aux Colossiens, *c.* 4. où il est nommé concaptif avec saint Paul.

ARISTARQUE de Samos, Grammairien & celebre Critique, étoit disciple d'Aristophane de Bysance & contemporain de Cretes, en la CLVIII. Olympiade, 606. de Rome. Il écrivit neuf Livres de corrections de l'Iliade, & de l'Odysée d'Homere. Il vivoit du tems de Ptolomée Philometor Roy d'Egypte, & non pas de Pisistrate, comme quelques-uns l'ont pensé. Car il y a prez de 400. ans de l'un à l'autre. Le premier luy confirma l'education de son fils Ptolomée Lathurus. Suidas dit qu'Aristarque mourut âgé de 72. ans. On donne encore son nom aux Critiques.

ARISTARQUE, Poëte Tragique, né à Tegée ville d'Arcadie, vivoit en la LXXXII. Olympiade. Il composa soixante & douze Tragedies, ne remporta que deux fois le prix qu'on donnoit à ces sortes d'Ouvrages, & mourut âgé de plus de cent ans. * Suidas.

ARISTE'E Iuif d'origine, celebre par sa science & par sa pieté, vivoit à la Cour de Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte, qui l'aimoit à cause de sa moderation & de sa sagesse. Aristée procura la delivrance de six-vingts mille esclaves de sa nation. Ce Prince l'envoya à Ierusalem, pour demander au grand Sacrificateur Eleazar des personnes intelligentes pour traduire les Loix des Iuifs d'Hebreu en Grec. Eleazar en choisit soixante & douze, six de chaque Tribu, qui travaillerent à cette version de la Bible, qu'on appelle ordinairement des Septante. Aristée composa l'Histoire de tout ce qui se passa en cette occasion. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres un Ouvrage Grec & Latin, traduit par Matthias Gorbitius, que Bellarmin, la Bigne & quelques autres ont crû être le même que celuy d'Aristée cité par Tertullien, par Eusebe, par saint Ierôme & par saint Epiphane. Mais les doctes critiques ne sont pas de ce sentiment. Loüis Vives, Alfonse Salmeron, Scaliger & d'autres ne doutent point que ce ne soit une piece supposée par quelque Rabin; Et il me semble qu'on n'en doit plus douter aprez ce que le Sieur Henry Valois a remarqué dans ses Notes sur Eusebe. * Iosephe, *li.* 2. *ant. Iud. li.* 8. *c.* 2. Tertullien, *l.* 8. *Apol.* Eusebe, *li.* 9. *Præp. Evang. & in Chr.* S. Epiphane, *de Pond. & mens.* S. Ierôme, *Præf. in Pentat.* Loüis Vives, *in li.* 18. *de Civ. Dei*, *c.* 4. Salmeron, *Prol.* 6. *in li. N. Test.* Scaliger, *in not. ad Eus. Chr.* Henri Valois, *annot. ad Eus. Hist. li.* 5. *c.* 8. Bellarmin, Le Mire, Vossius, &c.

ARISTE'E Proconnesien, fils de Democharis ou Caustrobius, vivoit en la LV. ou LVI. Olympiade, sous le regne de Cyrus & de Crœsus. Il étoit Poëte & Historien, & il écrivit trois Livres des Arimasphes Hyperboréens, & un Ouvrage de l'origine des Dieux; le tout remply de fables. * Pline, *li.* 7. *c.* 2. Aule-Gelle, *li.* 9. *c.* 4. Suidas.

ARISTE'E, fils d'Apollon & de Cyrene (Ciceron dit de Bacchus) devint si passionnément amoureux d'Euridice, qu'il la poursuivoit par tout. Cette femme d'Orphée, qui fuyoit ses importunitez, fut picquée d'un serpent qui la fit mourir; Ce qui fâcha si fort les Nimphes, que pour se vanger d'Aristée elles firent mourir des abeilles qu'il avoit. Mais, par le Conseil de l'Oracle, ayant fait un sacrifice de quelques Taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. On le fait inventeur du secret de tirer le miel, de faire l'huile & le fromage. Et le sens de cette fable est, qu'Aristée possedoit de grands biens à la campagne, qu'une folle passion est capable de les faire perdre; & que la medisance signifiée par le serpent, peut nuire aux personnes qu'on aime indiscrettement. * Apollodore, *li.* 2. Pausanias, *li.* 8. Ciceron, *or.* 6. *in Verr.* Natalis Comes, *li.* 5. *c.* 19. Diodore de Sicile parle d'un de ce nom, *au li.* 3. *c.* 70. & *li.* 4. *c.* 84.

ARISTIDE Athenien, fils de Lysimachus, merita le surnom de Iuste, aprez avoir si souvent donné des marques de sa conduite & de sa probité. Themistocle qui vivoit de son tems, & qui le voyoit avec envie, fut la cause qu'on le chassa à la pluralité des suffrages qu'ils nommoient Ostracisme, c'est à dire, de dix années d'exil. Cela arriva en la LXXIV. Olympiade l'an 271. de Rome. Ce bannissement ne dura pourtant pas tout ce tems; car Aristide fut rappellé presque six ans aprez, c'est selon Cornelius Nepos; on croit neanmoins que ce fut plutôt, & il se trouva à la bataille de Salamine. Il commandoit aussi en 275. de Rome avec Pausanias, en celle que les Grecs gagnerent contre Mardonius, prez de la ville de Platée dans la Beotie, & par sa douceur & son equité, il porta tous ses voisins à s'unir contre les Perses. Mais comme l'argent est le nerf de la guerre, il trouva à propos qu'on feroit un fond pour cela; & que les Receveurs porteroient toutes les années à Delos quatre cens soixante Talens; un Talent valoit six cens écus; & un Talent d'or valoit vingt-mille francs. Au reste, Aristide, aprez avoir possedé de si grandes charges, & manié tant de finances, mourut si pauvre, qu'il fallut que le public payât les frais de ses funerailles, mariât ses filles; & donnât des biens à un fils qu'il laissa nommé Lisimachus. * Plutarque & Cornelius Nepos, *en sa vie*, Diodore, *li.* 11. *c.* 47. Thucidide, *li.* 1. &c.

ARISTIDE Milesien Auteur Grec est souvent cité par les Anciens. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il avoit écrit une Histoire de Sicile, une d'Italie & apparemment celle de Perse alleguée par Plutarque. Le Scholiaste de Pindare attribuë à Aristide des Commentaires de Cnide. Mais on ne sçait pas si cet Ouvrage doit être attribué à cet Auteur ou à quelque autre de ce nom: car il y a encore eu ARISTIDE de Samos cité par Varron; & un autre Sophiste Auteur de quelques Oraisons que nous avons encore. Du moins on ne doute pas que le premier Aristide ne soit luy-même le veritable Auteur de cet Ouvrage intitulé les Milesiaques, non pas que ce fût une Histoire des Milesiens comme celle qu'Hegesippe avoit composée; mais de certains petits discours peu chastes. Car Plutarque les nomme ainsi ἀκόλαστα βιβλία, *lascivos libros.* Ovide en fait encore mention dans le second Livre des Tristes:

Iunxit Aristides Milesia crimina secum:
Pulsus Aristides nec tamen urbe suâ est.

* Plutarque, *in Parall. minor. c.* 4. 11. 12. 15. &c. *in Crasso*, &c. Vossius, Gesner, Simler, &c.

ARISTIDE d'Athenes Philosophe Platonicien a vécu dans le II. Siecle, sous l'Empire d'Adrien.

Digitized by Google

drien. Il étoit Chrêtien, & il soûtint par sa Philosophie l'Evangile de IESUS-CHRIST. Car il composa pour les Chrêtiens une excellente Apologie qu'il presenta au même Empereur Adrien. Saint Ierôme dit qu'on voyoit encore de son tems cet Ouvrage, dont Eusebe fait mention. Les anciens Martyrologes aussi bien que les Modernes parlent d'Aristide.* Eusebe, *in Chron. & Hist. li.4. c.3. & 5.* S.Ierôme, *de Script. Eccl. c.20. & Ep.34. ad Mag. Orat.* Baronius, *in Annal. & Martyr.*

ARISTIPPE de Cyrene, dit l'Ancien, disciple de Socrate, vivoit en la XCVI. Olympiade, vers l'an 360. de Rome. Il devint Auteur d'une nouvelle Secte de Philosophes, qui furent nommez Cyreniens. On l'accusa d'avoir le premier exigé des recompenses de ses disciples, & qu'il enseignoit la Philosophie pour gagner. Il ne fit point de difficulté de frequenter les Cours des Princes; & sur tout celle de Denis le Tyran, d'avoir des maîtresses; & de se nourrir fort delicatement; répondant à ceux qui l'en blâmoient que s'il n'étoit pas bien fait de se nourrir de cette sorte, on ne le feroit pas aux bonnes Fêtes. Ce que Diogene de Laërce a écrit de luy, fait voir qu'il avoit la repartie prompte; & l'esprit fort brillant. On disoit de luy qu'il étoit aussi égal sous la pourpre, que sous les haillons, pour dire qu'il joüoit toute sorte de personnages. Vn certain le poursuivoit en luy disant des injures, & il luy crioit: pourquoy fuis-tu. C'est, luy répondit Aristippe, parceque tu es accoûtumé à dire du mal & que je ne suis pas accoûtumé à l'entendre. Denis le Tyran luy ayant dit, comme par reproche, qu'on voyoit les Philosophes à la porte des Grands, mais qu'on ne voyoit pas les Grands à la porte des Philosophes. C'est, luy répondit Aristippe, que les Medecins sont ordinairement chez les malades. Le même Denis luy ayant refusé quelque chose qu'il luy demandoit pour un autre, il se mit à genoux devant luy. Ce procedé surprit tout le monde. C'est, dit-il, qu'il a les oreilles en cet endroit. Ce Philosophe composa divers Ouvrages & entre autres trois Livres de l'Histoire de Lybie qu'il dedia à Denis: Vingt-cinq Dialogues sous le titre d'Artabaze, &c. Ie parle ailleurs des opinions d'Aristippe & de ceux de sa Secte. * Diogene Laërce, *in Aristip. li.2.* Cherchez Cireniaques.

ARISTIPPE dit le Ieune, petit fils de ce premier, a vécu en la CIV. Olympiade, vers l'an 390. de Rome, 364. devant la naissance du Fils de Dieu. Il fut instruit en la Philosophie par sa mere Aretia ou Areta, & pour cela surnommé Metrodidactos. Il devint un des plus illustres défenseurs de la Secte Cyreniaque, qui admettoit deux mouvemens de l'ame, la douleur & le plaisir pour principes, appellant le plaisir un mouvement de douceur; & la douleur un mouvement de violence. Diogene en fait mention dans la vie d'Aristippe l'Ancien, où il parle de deux autres de ce nom; D'un qui avoit écrit l'Histoire d'Arcadie; & d'un autre Philosophe de la nouvelle Academie. Pline fait mention d'un Peintre excellent de ce nom, *li.35. c.4 & 10.*

ARISTOBULE I. de ce nom surnommé Philelez, Roy des Iuifs & fils aîné de Iean Hircan, Prince & grand Sacrificateur des Iuifs. Il succeda à son pere l'an 3951. du Monde; & joignit le Diademe Royal, à la Tiare Pontificale. Du vivant de son pere il eut soin du Siege de Samarie; & defit les troupes d'Antiochus Sificenien. Depuis ayant changé la Principauté de Iudée en Royaume, il associa Antigone son frere à la Couronne; & mit les trois autres en prison avec sa mere qu'il fit mourir de faim; & pour comble de crimes étant entré en quelque soupçon du même Antigone il le fit tuer; & mourut luy-même de regret la premiere année de son regne. En ce peu de tems il avoit augmenté ses Etats d'une bonne partie de l'Iturée dont il avoit contraint les habitans de recevoir la Religion Iudaïque. * Iosephe, *li.13. c.18. & 19. des Ant. & li.1. c.3. de la guerre*, Sulpice Severe, *li.2.* Eusebe, *Chron.*

ARISTOBULE II. Roy des Iuifs, étoit fils d'Alexandre Iannéus. Aprez la mort de sa mere Alexandra l'an 3985. il prit les marques de la Royauté quoyque puisné d'Hircan, qu'il defit dans une bataille qu'il luy donna; & par un traité qui suivit cette victoire, la Couronne luy demeura. Cependant Aretas Roy des Arabes, ayant pris le party d'Hircan assiegea Aristobule dans le Temple de Ierusalem; mais ce dernier gagna Scaurus Lieutenant de Pompée, qui chassa les ennemis; & les ayant luy-même poursuivis, les battit. Ces bons succez étonnerent si fort Hircan, qu'il alla chercher le secours de Pompée qui étoit à Damas. Aristobule y fut aussi, & Pompée promit de les accorder, aprez qu'il auroit mis à leur devoir les Nabatiens rebelles. Mais le procedé d'Aristobule qui s'étoit retiré sans rien dire, le choqua si fort qu'il fut assieger Ierusalem, la prit l'an 691. de Rome, & il envoya ce Roy prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigonus ses fils. Il se sauva pourtant, avec ce dernier de ses fils; & étant revenu en Iudée il assembla une armée pour se maintenir sur le trône; mais ayant eu le malheur d'être vaincu par les Romains, il fut renvoyé prisonnier à Rome par Gabinius. Cesar Auguste le mit en liberté peu de tems aprez, ayant dessein de s'en servir en Asie contre son ennemy; & les gens de Pompée l'empoisonnerent avec une barbarie étrange. C'étoit un Prince sage & courageux, mais il eut le malheur d'avoir deplû à Pompée; & c'est ce qui fut la cause de sa perte & de celle de sa famille. Scipion Proconsul de Syrie, fit en même-tems couper la tête, dans Antioche, à Alexandre fils d'Aristobule. Ce fut l'an 4005. du Monde, 705. de Rome, 47. avant IESUS-CHRIST. * Iosephe, *ant. Iud. li.13. & 14. & 1. de bell.*

ARISTOBULE grand Sacrificateur] des Iuifs, étoit fils d'Alexandre fils & successeur d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Herode le Grand avoit donné la grande Sacrificature à Ananel qui étoit d'une famille des plus obscures. Alexandra au desespoir, de ce qu'on preferoit à son fils un homme de nulle consideration pour l'honneur d'une si eminente dignité; écrivit à Cleopatre pour la prier de demander à Herode cette charge pour son fils. Cette Reine luy rendit volontiers cet office; mais elle ne pût rien obtenir. Cependant Herode qui étoit adroit & politique feignit de se reconcilier avec Alexandra & Mariamne en donnant la grande Sacrificature à Aristobule qui n'étoit alors âgé que de dix-sept ans. Mais la joye que le peuple témoigna de voir l'élevation de ce jeune Prince, luy fut fatale. Car un an aprez, Herode qui étoit soupçonneux & jaloux de son autorité l'ayant engagé à se baigner, le fit noyer, vers l'an 4020. du Monde; Et pour cacher son crime il luy fit faire de superbes funerailles.* Iosephe, *li.15. ant. Iud. c.2. & 3.* Salian & Torniel, *in Annal.*

ARISTOBULE, fils d'Herode & de Mariamne. Il épousa Berenice, fille de Salomé sœur d'Herode; & il fut si malheureusement mêlé dans tous les crimes qu'on imposa à son frere Alexandre, que bien que leur innocence fut assez connuë, ils furent pourtant tous deux étranglez à Sebaste, l'an

Digitized by Google

l'an 4049. du Monde. Voyez Alexandre fils d'Herode.

ARISTOBULE, fils d'Herode Roy de Chalcide qui l'avoit eu d'une premiere femme, differente de Berenice fille du Roy Agrippa son frere de laquelle il eut Berenicie & Hircan, comme je le dis ailleurs. Neron ayant succedé à Claudius, l'an 54. de l'Ere Chrétienne, donna à Aristobule la petite Armenie. * Iosephe, *ant. Iud. c. 3. & 5.*

ARISTOBULE que Plutarque nomme Agatobule, frere d'Epicure vivoit en la CXX. Olympiade, vers l'an 454. de Rome. Il aimoit la Philosophie & il s'y rendit même celebre, comme on le peut prouver par le témoignage de Philodeme cité par Diogene Laërce. Ce qui est même confirmé par le témoignage de Plutarque. * Diogene Laërce, *in vitâ Episc. li. 10.* Plutarque, *de amor. frater.* Gassendi, *in vitâ Episc. li. 1. c. 1. & 8.*

ARISTOBULE Historien Grec, a vécu en la CXII. Olympiade du tems d'Alexandre le Grand qu'il accompagna dans ses expeditions. Il en écrivit même l'Histoire qu'Arian a suivy, comme il l'avoüe de bonne foy dez le commencement de la sienne. Plutarque le cite, non seulement en la vie d'Alexandre dans les paralleles, mais encore ailleurs. * Strabon, *li 15.* Athenée, *li. 2.*

ARISTOBULE Philosophe Peripateticien & Iuif de nation; a vécu en la CLI. Olympiade, 578. de Rome, & environ 176. avant IESUS-CHRIST. Il composa quelques Ouvrages & entre autres des Commentaires sur les Livres de Moïse qu'il dedia à Ptolomée Philopator Roy d'Egypte. * Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* Eusebe, *li. 9. Prep. Evang. & li. 7. Hist. Eccl. c. 26.* S. Ierôme, *in Cat. c. 38. de Clem.* Scaliger, *ad Chron. Euseb. A. M.* 1840. Vossius, *li. 1. de Hist. Grec.*

ARISTOCLES de Rhodes Historien Grec, a vécu sous le regne d'Auguste; & Strabon avoüe qu'il vivoit de son tems. Il y a apparence que c'est le même que celuy qu'on nomme Aristocles Orateur de Rhodes; & qu'il fut en même-tems Historien & Rheteur. Il avoit écrit une Histoire d'Italie & quelques autres Ouvrages citez par les Anciens. On met encore un Aristocles Grammairien de Rhodes qui est peut-être le même. * Plutarque, *in Parall.* Varron, *li. 9 de L. L.* Clement Alexandrin, *li. 6. Strom.* Meursius, *in not. ad Aristoxen.* Vossius, *li. 2. de Hist. Grec. c. 1.*

ARISTOCLES Messenien, Philosophe Peripateticien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. On luy attribuë divers Ouvrages & entre autres un de la Philosophie en dix Livres dans lesquels il parloit des Philosophes & de leurs opinions, comme nous l'apprenons de Suidas. Theodoret rapporte quelque chose de luy. Cet Auteur est different d'un autre qui avoit écrit des Paradoxes que quelques-uns attribuent à ARISTOCLES Sophiste de Megare. L'ayeul de Platon avoit encore le même nom, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. * Theodoret, *Therapent. Serm.* 8. Elien, Stobée, Suidas, Vossius, &c.

ARISTICIDES, Tyran qui massacra la Vierge Stymphalide prez de l'Autel de Diane, aprez avoit fait mourir son pere. * Saint Ierôme, *contre Iovinien.*

ARISTOCRATES, fils d'Hyparque, Historien Grec, cité par Plutarque en la vie de Lycurgue & par Athenée, *au li. 3.* Pausanias parle d'un Roy d'Arcadie de ce nom, *li. 8.*

ARISTOCREON Auteur Grec, composa un Ouvrage de la description de la Terre. * Pline, *li. 5. c. 9. & li. 6. c. 30.*

ARISTOCRITE Historien Grec, fit des Commentaires Historiques de la ville de Milet, que les Anciens citent souvent. * Pline, *li. 5. c. 31. &c.*

ARISTODEME, Roy des Messeniens dans la Morée, supporta une furieuse guerre contre les Lacedemoniens qui luy enleverent plusieurs places. Il se retira à Itome, & ayant eu le moyen d'avoir de nouvelles troupes, il fit un si grand carnage des ennemis, que pour peupler leur païs, ils furent obligez de prostituer leurs femmes & leurs filles à leurs voisins. C'est de ces mariages que nâquirent les Partheniens, qui trente ans aprez sous la conduite de Phalante, qui avoit donné ce conseil; vinrent en Italie & se saisirent de la ville de Trente. Cependant Aristodeme ayant sacrifié sa fille, par Ordre de l'Oracle, se tua sur son tombeau, aprez un regne de six ans. On met sa mort en la XIV. Olympiade, qui commença en l'année 30. de Rome, 724. devant l'Ere Chrétienne, 3330. du Monde. * Pausanias, *aux Messeniaques, ou li. 4.*

Il y a eu ARISTODEME descendant d'Hercule, pere d'Eurysthene & Procles, freres gemeaux, selon Apollodore, *li. 2.* Un Tyran, dont parle Pausanias aux Arcadiques, *ou li. 8.* C'est sans doute celuy qui fut tué par le moyen de Xenocrite, selon Plutarque, au traité des vertus des femmes. Un Historien de la ville de Nysse, fils de Menecrate, disciple d'Aristarque, allegué par Strabon, *au li. 14.* où il parle d'un Grammairien de la même ville, qui enseigna à Rhodes, & fut Precepteur des enfans du grand Pompée. Un d'Alexandrie, & un d'Elide. On ne sçait pas à qui de tous ceux-là on doit attribuer divers Ouvrages Historiques & fabuleux, citez par les Anciens. * Athenée, *li. 6. 8. & 13.* Plutarque, *aux Paralleles, c. 35.* Clement, *li. 1. des Tapiss.* Varron, *de L. L.* Tertullien, *li. 1. de l'ame, c. 46.* Suidas, &c.

ARISTOGENE de Gnide, fut premierement valet du Philosophe Chrysippe; & ensuite Medecin d'Antigone I. Roy de Macedoine dit Gonatas. Suidas parle d'un autre Medecin de ce nom qui dedia divers de ses Ouvrages au même Prince; mais il y a apparence que ce n'est que le même Aristogene qui vivoit en la CXXV. Olympiade. * Vossius, *de Phil. c. 11.*

ARISTOGITON, Athenien de la famille d'Alcmæon opposée à celle de Pisistrate. Il tua avec Harmodius en la LXVI. Olympiade Hiparque frere d'Hippias, lequel voulant vanger la mort de ce Prince, fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture; entr'autres une courtisanne qui aima mieux se couper la langue avec les dents, que de decouvrir la conspiration. Les Atheniens dresserent depuis des Statuës à Aristogiton, & à son compagnon, qui avoient ouvert le chemin à leur liberté. * Herodote, *Terpsicore ou li. 5.* Thucidide, *li. 6. c. 12.* Plutarque, Pausanias, &c.

ARISTOGITON Orateur surnommé le Chien, parce qu'il mordoit un chacun par ses medisances. Il publia des Satyres contre Timothée, Timarchus & les autres chefs des Atheniens. * Suidas, *in Arist.*

ARISTOLAUS, excellent Peintre dont parle Pline, qui le met au nombre de ceux qui exerçoient cet Art avec plus de gloire, *li. 35. c. 11.*

ARISTOLAUS, Tribun de l'Empereur Theodose le Ieune, fut choisi, à cause de son esprit & de sa pieté, pour travailler à la reconciliation de saint Cyrille d'Alexandrie, & de Iean d'Antioche, qui soûtenoit Nestorius. Il agit si bien que ce dernier en 432. souscrivit à tout ce qui avoit été ordonné dans le Concile d'Ephese, & s'unit avec

Digitized by Google

avec les Orthodoxes pour le bien de l'Eglise. * Baronius, *A.C.* 432.

ARISTOMACUS, nom d'un Auteur de Solos, qui a ecrit un traité des Abeilles, qu'il aimoit avec tant de passion, qu'il en nourrit durant plus de soixante ans. * Pline, *li.* 13. *c.* 24.

Il y en a eu un autre de ce nom, d'Athenes, qui composa un Ouvrage pour apprendre comme il falloit faire le vin. * Pline, *l.* 1. *c.* 19. & un d'Heraclée, qui fut deputé pour combattre contre les Lacedemoniens. * Thucidide, *li.* 1.

ARISTOMENES General des Messeniens, persuada à ces peuples de se revolter contre ceux de Sparte, sur lesquels ils remporterent de grands avantages en la XXIII. Olympiade, l'an 69. ou 70. de Rome. Mais depuis les Lacedemoniens qui, par ordre de l'Oracle, avoient demandé un chef aux Atheniens, les ayant vaincus, ils furent obligez de se retirer sur le mont Ira, où ils resisterent durant onze années. * Pausanias, *li.* 4. Iustin, *li.* 3.

ARISTOMENES d'Athenes Poëte Grec, a vécu en la LXXXVIII. Olympiade. On le surnomma θυροποιὸς, *Ianuarum fabricator*. Les autres disent τυροποιὸς, *caseos parans*, il composa plusieurs Comedies, *Admetus*, *Nicephon*, *Adonis*, *&c.* * Suidas, Lilio Giraldi, Vossius, &c.

ARISTON fils d'Agasicles, luy succeda au Royaume de Lacedemone. Il épousa une femme extremement laide, qui devint, à ce qu'on dit, la plus belle personne de son tems aprez son mariage. Elle enfanta Demaratus au septiéme mois de sa grossesse: Ce qui parut si incroyable à Ariston, qu'ayant appris cette nouvelle dans le tems qu'il étoit assemblé avec les Ephores, il s'écria qu'il n'étoit pas le pere de cet enfant. Pausanias, *li.* 3. Plutarque, *aux apophtegmes Laconiques*.

ARISTON de l'Isle de Chio, surnommé Sirene, Philosophe Stoicien, a été disciple de Zenon. Il a vécu en la CXXVI. Olympiade vers l'an 478. de Rome. Il ajoûta quelque-chose aux sentimens de Zenon, & il a passé pour être auteur d'une Secte. Il soutenoit que la fin de l'homme est de vivre d'une façon qui soit entre le vice & la vertu; Qu'un sage est semblable à un bon Comedien, lequel soit qu'il fasse le personnage d'un Roy, soit qu'il fasse celuy d'un valet, reüssit egalement bien. Il ne vouloit ny Physique ny Logique, mais seulement la Morale. Il comparoit les raisonnemens des Logiciens aux toiles d'aragnée qui sont toûjours inutiles, quoyque remplies de beaucoup d'artifice. On asûre qu'Ariston avoit beaucoup de force à persuader ce qu'il vouloit. Il écrivit divers Ouvrages; des Dialogues des dogmes de Zenon; des Lettres; des Commentaires de la vanité; onze Livres d'usage, &c. Divers Auteurs attribuent quelques-uns de ces Traitez à ARISTON d'Alexandrie Philosophe Peripateticien qui vivoit du tems d'Auguste, & qu'on croit être le même qui a composé un Traité du Nil cité par Strabon. Diogene Laërce parle de luy & d'un autre de l'Isle de Cea ou Zia aussi Peripateticien different de celuy d'Alexandrie Auteur de divers Traitez; d'un Musicien d'Athenes; d'un cinquiéme qui a composé des Tragedies & d'un qui a écrit de la Rhetorique. Cet ARISTON qui a composé des Tragedies, est apparemment le même qu'on chassa d'Athenes, pour avoir joüé dans ses pieces Menesthée qui étoit un homme tres-puissant dans cette ville. * Diogene Laërce, *in Arist. li.* 7. Strabon, *li.* 17. Plutarque, Athenée, &c.

ARISTON un des Capitaines d'Alexandre le Grand, & General de la Cavalerie Peonienne. Il defit Satropate qui commandoit celle des Perses. * Quinte-Curse, *li.* 4.

ARISTON, Historien Grec étoit Pelléen, c'est à dire ou de Pella ville de la Palestine ou de Pellæus village de Chaldée. Il vivoit dans le II. Siecle peut-être sous l'Empire d'Adrien, & il ecrivit un Ouvrage où il parloit de la derniere rebellion des Iuifs. * Eusebe, *Hist. Eccl. li.* 4. *c.* 6. Nicephore, Calixte, *li.* 3. *Hist. c.* 24.

ARISTONICUS, fils d'Eumenés & d'une concubine d'Ephese, faché de ce qu'Attalus avoit donné le Royaume de Pergame aux Romains, mit des troupes sur pied pour s'y maintenir & defit le Consul P. Licinius Crassus, l'an 623. de Rome. Mais l'année suivante le Consul Perpenna le prit, & ayant été conduit à Rome, il fut etranglé en prison par ordre du Senat. * Tite-Live, *li.* 59. Iustin, *li.* 36. Florus, Eutrope, Orose, Velleius, &c.

ARISTONICUS, un des Tyrans des Methymeens qu'Alexandre le Grand livra a la fureur du peuple, qui pour se ressentir des outrages qu'il en avoit reçûs, aprez l'avoir dechiré par les tourmens, le precipita du haut des murailles. * Quinte-Curse, *li.* 4.

ARISTONICUS ou ARISTOMACHUS de Tarente, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vecu. On luy attribue quelques Ouvrages de fables, &c. * Photius, *Cod.* 190. Vossius, Simler, &c.

ARISTONIME Poete Comique vivoit en la CXXX. Olympiade. Il fut Bibliothecaire de Ptolomée Philopator aprez Apolionius, qui avoit eu le même employ aprez Erastotenes, durant le regne de Ptolomée Philadelphe. Aristonime mourut d'une retention d'urine, âgé de soixante & dix-sept ans, selon Suidas. Il y en a eu un joüeur de Luth d'Alexandre le Grand. * Plutarque, *de fort. Alex.*

ARISTOPHANE Prince des Poetes Comiques Grecs, vivoit du tems d'Euripide, de Demosthene & de Socrate, en la LXXX. Olympiade & aux suivantes. On ne sçait pas precisément de quelle ville il étoit. Car les uns le font Athenien, les autres Eginete, Rhodien, ou de Melien. Il a ecrit plus de cinquante Comedies, dont il ne nous en reste plus qu'onze. Les Atheniens firent tant d'état de sa vertu, que par un decret public, ils l'honorerent d'une couronne faite d'une branche de l'Olivier Sacré qui étoit en la Citadelle, en reconnoissance du soin qu'il avoit pour la liberté de la Republique. Sa haine contre Socrate paroit assez en sa Comedie des Nuées; pleine d'invectives contre ce Philosophe, & par quelques autres Satyres, comme l'a remarqué Diogene Laërce. Plutarque a fait un Traité où il fait la comparaison d'Aristophane & de Menandre, & il donne tout l'avantage a ce dernier. * Diogene, Lilio Giraldi, Scaliger, Vossius, &c.

ARISTOPHANE de Bizance, disciple d'Eratostenés & celebre Grammairien de son tems, vivoit sous le regne des Ptolomées Evergetes & de Ptolomée Philopator Rois d'Egypte, & il mourut âgé de quatre-vingt ans. Il a écrit quelques Ouvrages citez par les Anciens, Athenée, *li.* 9. 13. & 14. Diogene de Laërce, en la vie de Platon, *li.* 3. & en celle d'Epicure, *li.* 10. Il y en a eu un autre Archonte ou Preteur d'Athenes. Diodore de Sicile, *li.* 17. *c.* 49.

ARISTOPHON Poëte, Auteur d'une Comedie nommée Philoctete, selon Plutarque. Diogene de Laërce en cite un, en la vie de Pytagore, *au li.* 8. & Diodore de Sicile, un Preteur des Atheniens, *au li.* 17. *c.* 62.

ARISTOTE Philosophe, chef de la Secte

Digitized by Google

des Peripateticiens. Son nom est encore si celebre dans les Ecôles, & sa fortune a été si differente, qu'il merite que nous en parlions avec un peu d'exactitude. Il étoit de Stagire petite ville de Macedoine où il náquit en la XCIX. Olympiade, environ 384. ans avant la naissance de IESUS-CHRIST. On pretend que Nichomachus son pere, Medecin d'Amynthas ayeul d'Alexandre le Grand, tiroit son origine d'Esculape. Aristote perdit son pere & sa mere, dans les premieres années de son enfance. Proxene amy de son pere prit soin de son education, & l'eleva mal. Car ayant commencé à étudier la Grammaire & ensuite la Poëtique, il quitta ses études par libertinage. Il reüssit pourtant à la Poësie, & Porphire & Eustathius, font mention d'un Poëme qu'il composa sur la mort des guerriers qui furent tuez au Siege de Troye. Ayant dissipé par ses debauches une partie du bien que son pere luy avoit laissé, il se jetta dans les troupes de la Republique. Mais ne reüssissant pas dans cette profession il fut à Delphes consulter l'Oracle sur le party qu'il devoit prendre. L'Oracle luy ordonna d'aller à Athenes & de s'appliquer à la Philosophie. Il étoit alors dans la 18. année de son âge; & il étudia, non pas sous Socrate, comme Ammonius & le Cardinal Bessarion l'ont crû, contre le sentiment de Diogene de Laërce; mais sous Platon. Et en effet, Socrate étoit déja mort en la XCV. Olympiade, avant la naissance d'Aristote, comme je le dis ailleurs. Il ne finit ses études qu'à la 37. année de son âge. On assûre qu'ayant déja dissipé ses biens, il fut obligé pour subsister durant quelque tems de faire un petit trafic de poudre de senteur & de remedes qu'il debitoit à Athenes. Cependant il étudia avec une si grande application, qu'il surpassa tous les grands hommes qui étoient dans l'Ecole de Platon, & quand quelque indisposition ou quelque affaire l'empêchoit de s'y trouver, on disoit que le Philosophe de la verité n'y étoit pas, & on ne decidoit rien sans son avis. Il étoit infatigable dans son travail, & sa passion d'apprendre s'augmentant de jour en jour, il parcourut tout ce qui se trouva d'écrits sur la Philosophie qui étoient alors en quelque reputation. Diogene de Laërce remarque qu'il mangeoit peu, qu'il dormoit encore moins, & que pour resister à l'accablement du sommeil, il étendoit hors du lict une main dans laquelle il avoit une boule d'airain afin de se reveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin: Ce qu'Alexandre le Grand pratiqua depuis au rapport d'Ammian Marcellin. Il approfondissoit extremement les choses, & il les reduisoit dans une ordre merveilleux aprez les avoir approfondies. C'est pour cette raison que Galien loüe Aristote d'avoir été le premier des Philosophes qui a cherché à fond les causes generales de tous les êtres, & qui a le plus descendu dans le detail. Clement d'Alexandrie & Eusebe assûrent qu'Aristote eut à Athenes diverses conferances avec un Iuif, pour s'instruire des sciences & de la Religion des Egyptiens. Ainsi il supplea au voyage d'Egypte qu'on croyoit alors necessaire pour devenir sçavant. Il y avoit alors environ 15. ans qu'Aristote étudioit sous Platon, lorsqu'il commença à prendre des sentimens differens de ceux de son maître. Celuy-cy en conçut du depit, il s'en plaignit hautement, & il traita son disciple de rebelle & d'ingrat. Aprez la mort de Platon qui arriva en la CVIII. Olympiade, il quitta Athenes & se retira à Atarnie petite ville de la Mysie vers l'Helespont où regnoit alors Hermias son ancien amy. Ce Prince luy donna sa sœur Pithias en mariage, & Aristote fut si transporté d'amour pour cette Dame qu'il luy fit des sacrifices. Trois ans aprez Hermias ayant été pris par Memnon General des armées du Roy de Perse, ce Philosophe se retira à Mitylene ville capitale de Lesbos où il demeura quelque tems. Philippes Roy de Macedoine ayant sçû en quelle reputation étoit Aristote, l'engagea à prendre soin de l'education de son fils Alexandre, alors âgé d'environ 14. ans. Aristote accepta ce party & en huit années qu'il fut auprez de ce Prince, il luy enseigna l'Eloquence, la Physique, la Morale, la Politique, & une certaine Philosophie qu'il n'apprenoit à personne, comme dit Plutarque. Philippes & Olympias firent eriger des Statuës à Aristote, & le Roy fit rebâtir Stagire qui avoit été ruinée par les guerres. Depuis Aristote perdit les bonnes graces d'Alexandre pour s'être trop attaché à Callisthene qui étoit son parent, & que ce Prince fit exposer aux Lions, pour avoir écouté des propositions que luy fit Hermolaus contre sa vie. Aristote fut soupçonné d'y avoir eu part. Quelque tems aprez il se retira à Athenes où il établit sa nouvelle Ecole. Les Magistrats le reçûrent tres-bien, car à sa consideration Philippes avoit fait beaucoup de graces aux Atheniens. Ils luy donnerent le Lycée, & ce lieu, en peu de tems, devint celebre par le concours d'un grand nombre de disciples. Ce fut alors qu'il composa ses principaux Ouvrages. Neanmoins Plutarque dit, qu'Aristote avoit déja écrit ses Livres de Physique, de Morale, de Metaphysique & de Rhetorique. Il rapporte même qu'Alexandre luy écrivit une Lettre par laquelle ce Prince se plaignoit qu'Aristote avoit profané le prix de quelques-uns de ses Livres en les rendant publics. Le même Plutarque dit aussi que ce Philosophe picqué des soupçons d'Alexandre & des presens qu'il avoit envoyez à Xenocrate, en conçut tant de ressentiment qu'il eut part à la conjuration d'Antipater contre ce Prince. Les partisans d'Aristote soûtiennent que cette opinion fut sans fondement, & que du moins elle ne fit aucune impression sur l'esprit d'Alexandre qui ordonna à son Precepteur de s'appliquer à la consideration des animaux. Il luy envoya, pour fournir à la depense de cette étude, huit cens talens, qui sont quatre cens quatre vingt mille écus de nôtre monnoye, selon la supputation de Budée; & il luy donna un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs, pour travailler sur ses ordres & luy apporter de tous côtez dequoy faire ses observations. Cependant un Prêtre de Cerés nommé Eurimedon accusa d'impieté Aristote, lequel se justifia de ce crime par une Apologie fort ample qu'il écrivit aux Magistrats. Mais craignant le peuple d'Athenes qui étoit delicat sur sa Religion, & le souvenir du traitement que Socrate en avoit reçû dans une occasion pareille, l'épouvanta tellement, qu'il se retira à Calcis ville d'Eubée. On croit même, qu'il aima mieux s'empoisonner, que de se livrer à ses ennemis. Saint Iustin & saint Gregoire de Nazianze disent qu'il mourut de déplaisir de n'avoir pû comprendre la cause du flus & du reflus de l'Euripe. Sur quoy, quelques modernes ont inventé cette fable, qui depuis a eu cours; Que ce Philosophe se precipita dans l'Euripe en disant ces paroles: Que l'Euripe m'engloutisse puisque je ne le puis comprendre. D'autres disent qu'il mourut d'une douleur de colique. Ce fut à la 63. année de son âge. Ce fut en la CXIV. Olympiade, vers l'an 432. de Rome, deux ans aprez la mort d'Alexandre. Ceux de Stagire enleverent son corps & luy dresserent des Autels. Il laissa de Pithias une fille qui fut mariée en secondes nôces à un petit fils de Demaratus Roy de Lacedemone. Il eut aussi d'une autre femme Nichomachus qu'il aima avec

Digitized by Google

avec une tendresse extreme & auquel il adressa ses Livres de Morales. Le premier principe de la Philosophie d'Aristote est, qu'il y a une science contre le sentiment de Platon qui n'en croit point. L'ame, selon luy, s'acquiert des connoissances par les sens, qui sont autant de messagers établis pour luy rendre conte de ce qui se pa[ss]e hors d'elle; & que de ces connoissances particulieres elle se forme d'elle-même, par l'operation de son entendement, des connoissances universelles, certaines & evidentes qui font la science. Ainsi il veut que de la connoissance des choses particulieres & sensibles, on monte à la connoissance des choses generales & immaterielles, étant persuadé de ce principe qu'il tient pour indubitable; Que rien ne peut entrer dans l'esprit que par les sens. Car l'homme étant fait comme il est, il ne peut juger des choses sensibles avec quelque certitude autrement que par les sens. L'ordre qu'il suit est celuy de la connoissance de l'esprit qui va à la cause par l'effet; ce que saint Augustin appelle la voye de la science. Aristote avoit pris cette premiere methode d'Architas, qui l'avoit euë de Dexippe. Celuy-cy, dans l'ordre des Cathegories dont il avoit dressé le plan, mettoit la substance à la tête des autres, comme la plus materielle & la plus sensible. Mais, parce que cette connoissance des choses universelles, formée par la connoissance des particulieres a un principe sujet à l'erreur, qui est le sens; Aristote cherche à rectifier ce principe, en le rendant infaillible par le moyen de son organe universel. C'est là sa seconde methode; & c'est dans cet organe qu'il établit l'art de la demonstration par celuy du syllogisme. Voilà ses principes en general. Outre ses Ouvrages de Philosophie, il avoit écrit de la Poëtique; de la Rhethorique; de la Politique; de la Iurisprudence & de la Grammaire. Diogene Laërce luy attribuë jusques à quatre cens Traitez; & François Patricius de Venise en trouve plus de sept cens quarante-sept. Aristote avoit eu beaucoup de part dans toutes les intrigues de la Cour de Philippes & d'Alexandre La Philosophie ne le rendoit point farouche. Il étoit propre, honnête, bon amy, & il répondit à quelqu'un qui luy demandoit ce que c'étoit qu'un bon amy: Que c'étoit une ame dans deux corps. Theophraste qu'il aimoit tendrement, fut son disciple fidele & son successeur dans le Lycée. Aristote luy confia ses écrits, avec defense de les rendre publics. Straton, Lycon, Demetrius le Phalerien & Heraclides se succederent les uns aux autres, aprez Theophraste lequel confia, en mourant, les Livres d'Aristote à Nelée qui étoit son amy & son disciple. Ce Nelée étoit de Scepsis ville de la Troade où ses heritiers cacherent dans un caveau ces Ouvrages, pour s'en assurer contre le Roy de Pergame de qui la ville de Scepsis dependoit, & qui cherchoit par tout des Livres pour faire une Bibliotheque. Ce tresor fut caché, durant environ 160. ans dans ce lieu secret, d'où il fut tiré presque tout gâté, & vendu à un riche bourgeois d'Athenes nommé Appellicon. C'est chez luy qne Sylla les fit enlever pour les porter à Rome. Ces écrits vinrent ensuite à un Grammairien nommé Tyrannion; & Andronicus de Rhodes les ayant achetez des heritiers de ce dernier, fut en quelque façon le premier restaurateur des Livres d'Aristote. Car, non seulement il y retablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du tems; mais il les tira même de l'étrange confusion où il les avoit trouvez & il en fit faire des copies. C'est luy qui commença à faire connoître Aristote. Il eut quelques Sectateurs durant le regne des douze Cesars; mais il en eut bien davantage sous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Alexandre d'Aphrodisée fut le premier Professeur de la Philosophie Peripateticienne, étably à Rome par les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus. Dans les Siecles suivans les gens de Lettres s'attacherent à la doctrine d'Aristote, & ils l'expliquerent par leurs Commentaires. Les premiers Docteurs de l'Eglise improuverent d'abord Aristote, comme un Philosophe qui donnoit trop au raisonnement & aux sens; Mais Anatolius Evêque de Laodicée, le celebre Didyme d'Alexandrie, saint Ierôme, saint Augustin & divers autres ecrivirent & parlerent en sa faveur. Dans le VI. Siecle, Boëce fit entierement connoître dans l'Occident ce Philosophe, dont il mit les Ouvrages en Latin. Mais depuis Boëce, jusques à la fin du VIII. Siecle, il n'y eut que le seul saint Iean de Damas qui fit un abregé de la Philosophie d'Aristote. Les Grecs qui firent refleurir les sciences dans l'onziéme Siecle & dans les suivans, s'attacherent a l'etude de ce Philosophe sur qui plusieurs des plus doctes travaillerent. Sa reputation étoit déja repanduë dans l'Afrique parmy les Arabes & les Maures. Alfarabius, Algazel, Avicenne, Averroez & divers autres firent honneur par leur Commentaires à la doctrine d'Aristote. Ils l'enseignerent en Afrique, & puis à Cordoüe où ils établirent un College, depuis qu'il eurent conquis l'Espagne; & les Espagnols apporterent en France les Commentaires d'Averroez & d'Avicenne sur Aristote. Ses Livres y étoient déja connûs. On enseigna sa doctrine dans l'Vniversité de Paris; mais Amaury voulant soutenir des opinions particulieres par les principes de ce Philosophe, fut condamné d'heresie par un Concile tenu en la même ville l'an 1210. Les Livres d'Aristote y furent brûlez, & la lecture en fut defenduë sous peine d'excommunication. Depuis sa Metaphysique fut condamnée par une assemblée d'Evêques sous Philippes Auguste. Gregoire IX. defendit d'enseigner sa Physique, & deux celebres Docteurs de Paris furent accusez d'heresie pour s'être trop attachez aux sentimens de ce Philosophe. Alexandre de Ales, Albert le Grand & saint Thomas firent refleurir la doctrine d'Aristote, qu'on considera par le soin que le Pape Nicolas V. eut en 1447. de faire travailler à la traduction de ses Ouvrages. On ne les avoit lû que dans les commentaires des Arabes, & c'est d'eux que les Scholastiques ont emprunté ces termes barbares qui se sont introduits dans l'Ecôle. Ils le sont devenus encore davantage par la furieuse émulation qui se forma sur la fin du XIV. Siecle, au sujet de la doctrine d'Aristote, entre les Nominaux & les Realistes, les Thomistes & les Scotistes. Chacun prit party dans ces Sectes & il se fit un si grand debordement d'écrits sur la Philosophie Peripateticienne, que Patricius que j'ay déja cité, pretend que l'on contoit de son tems plus de douze mille Volumes imprimez sur le même sujet. C'est ce qui luy fit perdre beaucoup de sa reputation & de son credit. Aujourd'huy nous en sommes un peu revenus: On aime la veritable Philosophie d'Aristote, & on meprise les reveries des Arabes & les fausses subtilitez de ceux qui n'aiment que l'ostentation. La doctrine de ce grand homme est enseignée publiquement dans les plus celebres Vniversitez de l'Europe. Celle de Paris s'y est attachée par un reglement fait en 1611. & confirmé par des Arrests du Parlement de 1624. & 1629. Les Curieux pourront consulter un Ouvrage que nous avons de la fortune d'Aristote, celuy que Patricius a composé sous le titre de *Peripatetic[æ] discussiones*, & un excellent Traité que le P. Rapin a publié depuis quelques années, intitulé, Comparaison de Platon & d'Aristote. * Diogene Laërce, *in vit. Arist. li.* 5. Plutar-

que, *in Alex. & Syllâ*, Ciceron, Pline, Elien, Eusebe, S. Augustin, Boëce, S. Iean de Damas, Strabon, *li. 13.* Patricius, *in discus.* Vossius, *de Phil. Sect. &c.*

Diogene Laërce parle de VIII. Auteurs du nom d'Aristote. Le premier est celuy dont je viens de parler. Le second gouverna la Republique d'Athenes, dont on avoit des harangues judiciaires fort elegantes. Le troisiéme écrivit de l'Iliade d'Homere. Le quatriéme fut Orateur de Sicile, répondit au Panegyrique d'Isocrate; & fut surnommé Mythus, amy d'Eschynes. Le sixiéme, qui écrivit de l'Art Poëtique, étoit de Cyrenée. Le septiéme étoit un Maître d'Ecôle, dont parle Aristoxene dans la vie de Platon. Le huitiéme étoit un Grammairien fort obscur & de peu de reputation. Nous pouvons encore ajoûter à tous ceux-là ARISTOTE de Chalcide qui avoit écrit une Histoire d'Eubée citée par Harpocration & par le Scholiaste d'Apollonius. * Diogene de Laërce, *li. 5. in Arist.* Vossius, *de Hist. Grac. l. 4.*

ARISTOTIME, l'un des Principaux d'Epire, se rendit maître de la principale ville & s'y établit comme Tyran. Ensuite il fit mourir plusieurs des habitans, & en envoya grand nombre en exil. Les Etoliens le prierent de rendre au moins les femmes à ces exilez; mais il le refusa. Depuis s'en étant repenty, il leur donna permission de s'en aller; & comme elles étoient assemblées aux portes de la ville pour sortir, il leur enleva ce qu'elles emportoient de precieux, les envoya en prison & fit forcer les filles & égorger les enfans. Cependant Hellanicus, un des plus considerez du païs, assembla ses amys en sa maison & les exhorta à vanger la patrie. Mais prenant garde qu'ils n'avoient pas assez de courage pour secoüer le joug d'une servitude si fâcheuse, il fit venir ses domestiques, leur commanda de fermer les portes du logis; & puis d'aller avertir Aristotime que ces conjurez en vouloient à sa vie. Ce dessein les étonna si fort, que voyant qu'il y avoit du danger de tous côtez, ils donnerent la main à cette conjuration; & le Tyran fut tué cinq mois aprez avoir usurpé la puissance Souveraine. * Iustin, *li. 26. c. 1.* Pausanias, *li. 5.*

ARISTOXENE, Philosophe de Tarente fut disciple d'Aristote, il crût que son maître le feroit son successeur; mais son peu de santé fut cause que ce grand homme choisit Theophraste; Ce qui fâcha si fort Aristoxene, qu'il ne parloit jamais d'Aristote qu'avec mépris, & il l'injurioit dans tous ses discours. Il composa plusieurs Ouvrages de Musique; de Philosophie & d'Histoire, dont Suidas en contoit jusques à 453. Iean Meursius à donné au public son traité des Elemens harmoniques, avec des remarques fort curieuses. Les Anciens l'ont souvent citez. Aristoxene a vécu vers la CXII. Olympiade. * Aule Gelle, *li. 4. c. 11.* Valere Maxime, *li. 8. c. 13. & li. 4. c. 7.* Iambliche, *en la vie de Pytagore*, S. Ierôme, *en la Preface du Catal.* Plutarque, Diogene Laërtien, Ciceron, Lactance, &c.

ARISTOXENE le Selinuntien, Poëte Grec, vivoit en la XXIX. Olympiade, selon Eusebe. S. Cyrille l'a pris pour le Philosophe, & il se trompe en la supputation du tems, parce que ce second vivoit prez de LXXX. Olympiade aprez le Poëte, dont nous parlons.

ARISTVS de Salamine, Historien Grec, qui a écrit des expeditions d'Alexandre le Grand. * Arian, *li. 7.* Strabon, *li. 14.* Athenée & Clement Alexandrin.

ARIVS ou Thuras, Roy des Assyriens succeda à Ninias, vers l'an 2076. du Monde. Son regne fut de trente ans. On dit qu'il vainquit les Caspiens & ceux de la Bactriane. Il mourut l'an 2106. & Aralius luy succeda. C'est Suidas qui luy donne le nom de Thuras. * Eusebe, *in Chron.* Suidas, Genebrard, *li. 2. Chron. &c.*

ARIVS de Tarse, Historien Grec cité par Soranus d'Ephese en la vie d'Hipocrate, comme Auteur d'un Ouvrage à la loüange de ce sçavant homme, * Vossius *de Hist. Grac. li. 3.*

ARIVS ou ARRIVS, Heresiarque étoit natif de Lybie. D'autres disent d'Alexandrie. Il paroissoit avoir de la vertu & du zele pour la Religion. Il étoit tres-habile dans la Dialectique & n'étoit pas ignorant dans les sciences seculieres; Et quoy qu'il n'eut dans le cœur qu'une passion violente pour la gloire, il avoit pourtant une tres-grande apparence de vertu & de pieté. Aussi saint Epiphane dit que sa mine grave & serieuse, & son exterieur modeste & concerté surprenoient les simples & les faisoient donner dans les sentimens de cet imposteur. C'est avec ces talens exterieurs qu'il trompa tant de Prelats, tant de Prêtres & tant de Vierges. Arius suivit d'abord le schisme des Meletiens; mais depuis il s'en retira & s'étant reconcilié avec saint Pierre d'Alexandrie, non seulement ce Saint le reçut dans sa communion, mais même il l'ordonna Diacre. Quelque tems aprez Arius retomba dans le Schisme; & saint Pierre le traita de rebelle & l'excommunia. On dit que la veille du martyre de ce saint Prelat, Achillas & Alexandre Prêtres de l'Eglise d'Alexandrie, le sollicitant de recevoir Arius en la communion, saint Pierre les surprit en leur racontant une vision qu'il avoit eüe durant son Oraison. I'ay vû, leur dit-il, un tres-bel enfant, dont la robbe étoit coupée en deux & qui m'a asûré qu'Arius la luy avoit ainsi dechirée, & il m'a deffendu de me laisser toucher aux prieres de ceux qui me viendroient parler en sa faveur. Quoy qu'il en soit, de cette vision, dont plusieurs Auteurs ont douté, saint Pierre fut martyrisé vers l'an 311. ou 12, & Achillas luy succeda au gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie & ayant reçu Arius à sa communion il l'éleva du Diaconat à la Prêtrise. Achillas étant mort, saint Alexandre fut mis à sa place. Arius aspiroit secrettement à cette Prelature, & il croyoit d'être le seul qui la meritât. L'élevation d'Alexandre luy devint un sujet d'envie; & la jalousie le porta à considerer comme son ennemy celuy qu'il ne devoit regarder que comme son Pasteur & comme son pere. Le demon fit agir cet esprit ambitieux pour troubler la tranquillité de l'Eglise. Arius avoit eu soin d'expliquer les Ecritures, & il se servit de cette occasion pour resister ouvertement à la doctrine Apostolique de saint Alexandre. Car, comme ce saint Prelat avoit enseigné que le Fils est égal en honneur & nature à son Pere, Arius osa soûtenir le contraire, que le Fils est creature & ouvrage, qu'il a été un tems qu'il n'étoit pas; & d'autres erreurs. Saint Epiphane, dit que comme il y avoit diverses Eglises ou Parroisses à Alexandrie, Arius avoit la conduite de celle qu'on appelloit Baucale: Que comme les Curez instruisoient le peuple à certains jours destinez aux assemblées Ecclesiastiques, leurs discours repandirent des semences de dispute, & que ce fut en cette occasion qu'Arius commença de publier ses erreurs. Il est pourtant seur que l'ambition & la jalousie le firent revolter contre son Prelat & contre l'Eglise. Saint Alexandre qui étoit bon, doux & honnête, fit tout ce qu'il pût pour le corriger par ses exhortations & par ses caresses. Mais Arius ne s'étant pas rendu à l'autorité des Ecritures que ce saint Prelat produisit souvent contre luy, & par lesquelles il ruinoit sa doctrine, ne se rendit pas à ses exhortations;

Digitized by Google

titions ; de sorte que saint Alexandre se vit contraint d'en venir à l'excommunication. Mais pour le faire avec plus de force & plus canoniquement, il assembla un Concile d'Evêques d'Egypte & de Lybie, au nombre de plus de cent, outre ses Prêtres qui y assisterent aussi. On y interrogea Arius sur sa foy & sur l'heresie dont on l'accusoit ; Et au lieu de la desavoüer, il la declara impudemment & vomit des blasphemes execrables contre le Fils de Dieu. Saint Epiphane ne les rapporte qu'en demandant pardon à ceux qui liront ses Ouvrages, & en se plaignant d'être contraint d'écrire des choses si abominables. Les Prelats assemblez ne purent differer plus long-tems de lancer les foudres de l'Eglise contre cet heresiarque & contre ses partisans qui étoient divers Prêtres, des Diacres, deux Evêques Second de Ptolemaïde d'Egypte & Thomas de Marmarique dans la Lybie ; & plusieurs autres qu'il avoit attirez par son heresie. Le Cardinal Baronius met le commencement de cette heresie vers l'an 316. & les autres vers 320. ou 21. Cependant l'Arianisme étant de ces maux opiniâtres qui s'enveniment par leurs remedes, l'excommunication d'Arius & de ses partisans augmenta le trouble qu'on avoit dessein d'appaiser. Ce trouble fut si grand dans Alexandrie qu'Eusebe de Cesaré est obligé d'avoüer que la division y devint si scandaleuse qu'elle donna occasion aux Payens de se railler en plein theatre de nos plus augustes mysteres. Ce feu ne se renferma pas dans Alexandrie, il se repandit dans l'Egypte, la Lybie, & la Thebaïde où l'on celebra divers Conciles, & ensuite il passa dans les autres Provinces. Arius alla luy-même dans la Palestine, où il employa toutes les flatteries & tous les artifices dont il étoit capable pour solliciter les Evêques de cette Province & ceux des Provinces voisines ; & il y reüssit assez bien. Il avoüe luy-même que tout l'Orient étoit pour luy ; & que Philogone d'Antioche, Machaire de Ierusalem & Hellanique de Tripoli étoient les seuls qui n'avoient pas donné dans son sens. Il fit sur tout grande liaison avec Eusebe de Nicomedie qui se declara hautement en sa faveur, & qui fut toûjours son protecteur, son amy & son conseiller fidele. Mais cependant saint Alexandre écrivit aux Evêques qui luy repondirent differemment. Arius & ceux de son party eurent la hardiesse d'écrire de Nicomedie une Lettre remplie de blasphemes contre le Verbe. Le même heresiarque s'étant avisé de mettre ses erreurs en rime & en chansons pour ses sectateurs : il en composa à Nicomedie une qu'il nomma Thalie, plus digne d'un bouffon que d'un Prêtre. Ce mot de Thalie signifie proprement festin, ou une chanson que des jeunes gens peuvent chanter dans un repas. Arius en avoit emprunté le nom & le modelle de Sotade qui étoit un Poëte mol & effeminé, comme je le dis ailleurs ; & il y profanoit la sainteté de nos mysteres par ses blasphemes, par sa vanité & par son stile peu chaste. Quelque tems aprez ceux de son party s'assemblerent en Concile dans la Bithinie, & dans la Palestine ; & divers Prelats écrivirent en sa faveur. Mais comme ces disputes troubloient tout l'Orient, l'Empereur Constantin voulant les finir écrivit à saint Alexandre & à Arius conjointement ; & ensuite il envoya Osius à Alexandrie où il tint un Concile. Mais c'étoit inutilement qu'on vouloit soûmettre Arius. Enfin son inflexibilité fit ouvrir les yeux au grand Constantin qui commença à reconnoître que l'indulgence dont on avoit usé envers luy, n'avoit servy qu'à le rendre plus opiniâtre. Ce sage Prince écrivit à cet heresiarque & à ceux de son party ; Et ensuite voulant user d'un plus grand remede pour arrêter le cours d'un si grand mal, il convoqua le Concile General de Nicée qui fut tenu en 325. Arius se presenta devant la sainte assemblée & il eut l'impudence de proferer des blasphemes si execrables contre les Personnes de la Trinité sainte & adorable, que les Evêques se boucherent les oreilles quand ils l'entendirent parler de la sorte. Il y fut convaincu de ses erreurs, ensuite on prononça anatheme contre luy ; & Constantin le condamna au bannissement. Philostorge dit qu'il fut relegué dans l'Illyrie avec les Prêtres de son party. Les Peres du Concile condamnerent aussi les Ouvrages d'Arius. Ce miserable passa cinq années en exil, & par les intrigues des Eusebiens, il fut rappellé & mandé à Constantinople où il presenta à l'Empereur une confession de Foy composée d'une maniere si artificieuse qu'elle pouvoit exprimer tout ensemble & la doctrine Catholique & l'heresie. Constantin qui étoit franc & sincere crût que les sentimens des Ariens étoient conformes à ceux de l'Eglise, & il ressentit beaucoup de joye d'un changement si heureux. Arius ravy de l'en avoir persuadé alla vers l'an 331. à Alexandrie où saint Athanase, qui y avoit succedé au Siege de cette Eglise à saint Alexandre, refusa de le recevoir, quelques menaces qu'on luy fit & quelques Lettres de recommandation qu'on luy apportât. L'heresiarque cabala de nouveau dans cette ville ; & connoissant la fermeté de saint Athanase il se retira chez ses amis qui songeoient à le vanger. En 335. Arius se trouva au Concile de Tyr tenu contre saint Athanase ; & il y demanda d'être retably. Au mois de Septembre de la même année il vint à Ierusalem où les Prelats s'étoient assemblez pour la Dedicace de l'Eglise, & où il fut reçû par les Eusebiens. Aprez cela, il retourna à Alexandrie ; mais quoy que saint Athanase eût été envoyé en exil, le peuple de cette ville refusa de communiquer avec luy. Ce refus l'irrita, & il excita des troubles fâcheux en Egypte. Constantin en étant averty, fit ordonner à Arius de venir à Constantinople, où ses partisans avoient resolu de le faire recevoir à la communion de l'Eglise. Saint Alexandre Evêque de cette ville Imperiale s'y opposa, & se voyant trop foible pour resister, eut recours à la priere pour demander le secours divin. Cependant Constantin faisant appeller Arius, il luy demanda s'il suivoit la Foy de Nicée. Arius le luy assûra avec serment, & ensuite l'Empereur luy ayant demandé sa Profession de Foy, il la luy presenta, mais dressée avec tant d'artifice, qu'il y cachoit le venin de l'heresie sous la simplicité des paroles de l'Ecriture. Il jura à Constantin qu'il n'avoit point d'autre creance que celle qui étoit dans son papier. Socrate dit que cét Heresiarque ayant caché sous son bras la veritable profession de ses erreurs, il rapportoit à cette derniere le serment qu'il faisoit à l'Empereur, croyant, par cette duplicité, de se pouvoir tirer d'affaires. Constantin se persuadant que le retour d'Arius étoit sincere, fit commander à S. Alexandre de tendre la main à un homme qui tâchoit de se sauver. Cependant les Ariens suivoient comme en triomphe Arius, & saint Alexandre demandoit à Dieu, ou de l'ôter du monde, ou d'empêcher que cet heresiarque ne fût reçû dans l'Eglise. Sa priere fut exaucée, le Samedy au soir avant le coucher du Soleil, ou Dimanche au matin selon le Cardinal Baronius. Voicy comme la chose se passa. Arius mené en pompe par les siens faisoit des discours vains & insolens dans l'assurance d'être bien-tôt reçu dans l'Eglise. En passant dans une place de Constantinople, en un endroit où il y avoit une colomne de porphyre, il se sentit tout

d'un coup pressé de quelque necessité naturelle, & étant entré dans un lieu écarté pour se soulager, il y tomba en defaillance & il y creva comme Iudas, vuidant les boyaux, les intestins, le foy, la rate & le sang. Ce fut l'an 336. Le lieu de cette mort fut long-tems consideré comme un monument funeste de la justice de Dieu. Vn homme riche de la Secte des Ariens l'acheta depuis & y fit bâtir une maison, pour faire perdre insensiblement le souvenir d'une avanture si tragique. * S. Athanase, *Apol.* 2. *& or.* 1. *&* 2. *cont. Arian.* S. Epiphane, *har.* 69. Socrate, *li.* 1. Sozomene, Philostorge, Theodoret, Rufin, Gelase, de Cyzique, Baronius, *A.C.* 315. *& seq.* Hermant, *vie de S. Athan. &c.*

ARLES sur le Rône, ville de France en Provence, avec Archevêché qui a pour suffragans Marseille, Toulon, S. Paul-Trois-Châteaux & Orenge. Il en avoit autrefois d'avantage comme je le diray dans la suite. Les Grecs ont nommé cette ville Ἀρελας, & les Latins, *Arelas*, *Arelate*, *Arelatum*. Ceux qui aiment les fables, luy ont cherché des fondateurs illustres dans les debris de Troye, & ils ont crû qu'Arulus neveu de Priam l'avoit fait bâtir & luy avoit donné son nom. D'autres pretendent que ce fut Arulus fils de Gad dont il est parlé dans le 46. Chapitre de la Genese. Strabon semble croire qu'Arles étoit un Ouvrage des Phocenses qui bâtirent Marseille; mais sans doute qu'alors cette ville étoit déja bâtie. Et en effet Trogue Pompée, qui étoit luy-même du païs des Voconces, c'est à dire Provençal, & qui s'est tant plû à nous parler de l'arrivée de ces Phocenses en Provence, ne dit point qu'ils ayent bâty Arles. Il y a même apparence qu'ils y vinrent voir Senanus Roy des Segoregiens & qu'il faisoit son sejour ordinaire en cette ville. Quoyqu'il en soit, il seroit difficile de dire quelque chose de bien assuré des fondateurs d'Arles; & il vaut mieux donner de bonne foy dans le sens du Poëte Ericus d'Auxerre dont je parle ailleurs, qui s'en explique ainsi dans le deuziéme Livre de la vie de saint Germain:

Vrbs Arelas fundatoris cognomine primi
Hoc dixisse ferunt incerto tempore nomen.

Les auteurs parlent encore diversement de l'ethimologie du nom d'Arles. Quelques-uns la tirent du mot Grec Ἀρηολας qui signifie peuple de Mars, ou d'*Ara lata* Autel élevé sur lequel les anciens peuples de ce païs sacrifioient toutes les années des victimes humaines à leurs fausses divinitez. Mais aujourd'huy, on est persuadé qu'en ancien langage Britanique, qui étoit presque le même que le Celtique, *Alerate* signifie une ville bâtie dans un lieu marecageux; ce qui peut être la veritable origine du nom de la ville d'Arles. M. Gassendi en parle dans la vie de M. de Peiresc, où il dit que ce grand homme l'avoit appris en Angleterre du docte Camden. ceux qui ne seront pas satisfaits de ce que je dis, pourront consulter les Origines de la Langue Françoise de M. Menage, au mot Arles. Cette ville a encore eu le nom de *Theline*, comme nous le voyons dans Festus Avienus, en ses vers iambes des rivages maritimes:

Arelatus illic civitas attollitur
Theline vocata sub priore seculo
Graio incolente.

Ce Poëte vivoit sur la fin du IV. Siecle. On pretend que ce nom de *Theline* est mysterieux; & qu'il est tiré du mot Grec Θήλη qui veut dire mammelle. Que le nom de *Mamillaria* qu'on trouve dans les anciennes Inscriptions, comme propre à Arles, est encore conforme au premier; & que cette ville étant située dans un lieu extremement fertile étoit comme la nourrice de plusieurs Provinces de l'Empire. Cela paroît tres-peu naturel, & pour moy j'ay moins d'inclination à lire dans l'inscription qu'Auxiliaris Prefet du Pretoire fit élever *Mamillaria* que *Mamiliaria* ou plutôt *Ma. Miliaria*, pour dire que ce Prefet du Pretoire des Gaules établit Arles comme la Cité mere des Milles ou des Colomnes qu'on mettoit sur les grands chemins pour en marquer la distance, à l'exemple de Rome où l'Empereur Auguste établit le Milier d'or, où les grands chemins d'Italie venoient aboutir. La voye Aurelie qui commençoit à Rome, venoit de même aboutir à Arles, ce qui fortifie ma conjecture, qui a aussi été celle de Scaliger, de M. de Marca & de plusieurs autres. Ce que nous pouvons encore dire de ce qui est marqué dans la Table de Petinger & les Itineraires d'Antonin & de Ierusalem. Mais cette dissertation n'est pas de ce sujet. Il suffit de remarquer que presque tous les anciens Auteurs ont parlé d'Arles, & qu'ils en ont parlé avec éloge. Et en effet, c'est une des plus anciennes & des plus illustres villes des Gaules, qui a été Colonie Romaine & qui a eu d'autres privileges tres-considerables, comme je le diray dans la suite. Isidore la nomme une ville tres-noble. Ammian Marcellin dit qu'elle étoit l'ornement de plusieurs Citez. Prudence luy donne l'éloge de ville tres-puissante; Et Ausonne la reconnoît pour être la Rome des Gaules dans cette Epigramme:

Pande duplex Arelate tuos blanda hospita portus,
Gallula Roma Arelas: quam Narbo Martius, & quam
Accolit Alpinis opulenta Vienna Colonis.
Pracipitis Rhodani sic intercisa fluentis,
Vt mediam facias navali ponte plateam.
Per quem Romani commercia suscipis Orbis,
Nec cohibes populósque alios & mœnia ditas:
Gallia quis fruitur: gremióque Aquitania lato.

Outre ces noms Arles eut encore celuy de Constantine ou de ville de Constantin; & dans une constitution sous les Empereurs Honorius & Theodose, elle y merite l'éloge pompeux de Mere des Gaules; car c'est *mater omnium Galliarum* qu'il faut lire dans cette Ordonnance, & non pas *matrimonium Galliarum*. De quel mariage pourroit-on parler: le Cardinal de Cusa est le premier qui ait publié cette Ordonnance qu'il attribuoit à Constantin le Grand. Scaliger avoit crû qu'elle étoit de Constantin le Tyran; mais le P. Sirmond a prouvé qu'elle étoit d'Honorius. Elle est dattée du mois de May 418. Arles étoit le Siege du Prefet du Pretoire des Gaules, & on y tenoit toutes les années depuis les Ides d'Aoút jusques à celles de Septembre, l'assemblée de sept Provinces des Gaules, sçavoir la Viennoise, l'Aquitanique premiere & seconde, la Novempopulanie, les deux Narbonnoises & les Alpes Maritimes. Honorius renouvella cette Ordonnance qui obligeoit les deputez des Provinces de se trouver en ce tems à Arles; & il ajoûte qu'on avoit choisi cette ville pour les assemblez, comme étant la plus commode par son assiete. Car le cours du Rône, dit-il, & le voisinage de la mer luy fournissent toutes les richesses de l'Orient, les odeurs de l'Arabie, les delicatesses de l'Assyrie, l'abondance de l'Afrique, de l'Espagne & des Gaules. Arles conserve encore aujourd'huy divers illustres monumens de son ancienneté & de son opulence du tems des Romains; comme de belles Inscriptions, les restes d'un amphitheatre, des aqueducs, des colomnes & des statuës, & entre autres une de Diane qu'on y voit dans la Maison de ville. Le Siege du Prefet du Pretoire & l'assemblée des sept Provinces sont des avantages tres-glorieux. Constantin le Grand la choisit aussi pour le lieu de son sejour,

Digitized by Google

sejour, & le Siege de l'Empire dans les Gaules. Constantin le Tyran, Majorien & Avitus en firent de même. L'an 411. Constance assiegea Arles, l'emporta & y prit le Tyran Constantin comme je le dis ailleurs. Les Visi-Gots l'assiegerent en 429. mais elle fut delivrée par Aëtius. Thorismond Roy des mêmes Visi-Gots entreprit encore de l'assieger en 452. & Theodoric II. en 457. Evaric frere & successeur de ce dernier l'emporta l'an 466. Theodoric Roy des Ostrogots aima Arles & il y fit faire diverses reparations. Ibas General de ses troupes empêcha qu'elle ne fût prise en 508. ou 9. par les François qui la soûmirent trois ou quatre ans aprez, & ils en devinrent les maitres aussi bien que de tout le reste de la Provence. Dans le VIII. Siecle, les Sarrasins prirent Arles en 730. mais Charles Martel la leur enleva d'abord aprez. Ainsi cette ville revint aux François & elle leur fut soûmise jusqu'en 879. que Boson se fit declarer Roy d'Arles, c'est à dire de Provence & de Bourgogne dans l'assemblée tenuë à Mantale le 15. du mois d'Octobre. C'est le commencement du Royaume d'Arles dont les Auteurs de l'onziéme & douziéme Siecle ont parlé, & entre autres Geoffroy de Viterbe, Gervais de Tilisbery & Gunterus qui s'en explique ainsi en parlant à l'Empereur Frederic I. dans son Ouvrage intitulé la Ligurie:

Quaque caput Regni, sedesque fuisse vetusti
Fertur Arelatum priscorum curia Regum, &c.

Divers Auteurs parlent de ce Royaume d'Arles comme d'un Royaume imaginaire, sans doute parce qu'il fut bien-tôt uny à ceux des deux Bourgognes; aprez Bozon, Loüis-Bozon & Hugues, sous Rodolphe II. Conrad & Rodolphe III. Et parce que ces Rois ont pris le titre de Rois de Bourgogne & d'Arles. Mais cela n'empêche pas que ce Royaume n'ait eu ses droits, ses coûtumes & ses pretensions differentes des deux autres. Ie mets la succession des Rois d'Arles en parlant de ceux de Bourgogne. La ville d'Arles étoit presque Republique sous les Empereurs qui s'en disoient Rois, durant le regne des Comtes de Provence de la I. & II. race. En 1213. Frederic II. luy accorda des privileges si particuliers, qu'elle se declara Republique, étant gouvernée par un chef nommé Podestat, par des Consuls & par un Iuge. Le peuple élisoit le Popestat; l'Archevêque nommoit les Consuls & le Podestat mettoit le Iuge. Elle se rendit si puissante en peu de tems, que Genes & les autres villes de commerce voulurent se liguer avec elle. Mais cette Republique ne dura qu'environ trente-sept ans, & vers l'an 1251. Charles I. Comte de Provence la soûmit entierement. Elle avoit témoigné beaucoup de fidelité pour les successeurs de Rodolphe, & elle avoit trouvé ses avantages dans des respects si constants. Car les Empereurs augmentoient de tems à autre ses Privileges; comme Conrard III. en 1144. & Frederic I. en 1178. Ce dernier contraignit même en 1167. les Ducs de Zuringen de luy ceder tous les droits qu'ils avoient sur le Royaume d'Arles par la donation de Lothaire II. ou de Conrard. Frederic II. en 1214. ceda tous les droits qu'il avoit sur ce Royaume à Guillaume de Baux Prince d'Orenge, & Raimond fils de Guillaume les ceda l'an 1257. à Charles I. Comte de Provence. Depuis Arles a reconnu ces Comtes, & ensuite elle a été reünie à la Couronne avec le reste de la Provence, comme je le dis ailleurs. Elle est encore aujourd'huy une grande ville. L'Eglise Metropolitaine de saint Trophime est enrichie de diverses Reliques de Saints. Il y a encore huit Parroisses, dont la premiere dite la Majeur est Collegiale depuis l'an 1551. Et plusieurs Maisons Ecclesiastiques & Religieuses; avec l'Abbaye de Mont-Mayeur de l'Ordre de saint Benoît hors de la ville, & celle de saint Cesaire de Filles. Arles a un Siege de Lieutenant de Senechal, étably par le Roy François I. en 1535. avec quelques autres Magistrats de Police. Les Consuls ou Echevins prennent le titre de Gouverneurs de la ville qui est parmy les terres adjacentes de la Province. Arles a produit de grands hommes, car sans parler de Favorin ou Phavorin, les Argoli du Royaume de Naples qui ont si bien écrit dans ce Siecle, s'en disent originaires. C'est aussi la patrie du celebre Medecin Du Laurens, du S[r] Pierre Saxi qui a écrit l'Histoire des Archevêques d'Arles, du S[r] Molin qui a écrit des ceremonies de la Messe, du S[r] Bouis Auteur d'un Livre intitulé la Chaire des Curez & d'un autre de la Couronne Royale d'Arles; Et de plusieurs hommes de Lettres qui vivent encore aujourd'huy, & que je nomme dans un Ouvrage particulier des Hommes illustres & des Ecrivains de Provence. Nous avons vû de nôtre tems que quelques personnes de qualité & de merite, qui avoient commencé en cette ville de faire des assemblées particulieres pour s'y entretenir de belles Lettres & de sciences, ont enfin dressé une Academie où le merite & l'esprit ont seulement entrée, & dont le Roy s'est declaré luy-même fondateur.

Eglise d'Arles.

L'Eglise d'Arles a été fondée par saint Trophime qu'on pretend avoir été disciple de saint Paul. Ce qui est conforme à la Chronique d'Adon. Le Pape Zosime avoüe dans une Epître addressée aux Evêques des Gaules que ce Saint y avoit apporté la Foy, & que de luy elle s'étoit repanduë tres-abondamment dans le reste des Gaules. La puissance seculiere de la ville d'Arles contribua beaucoup à celle de son Eglise. Car ses Prelats furent non seulement Vicaires du saint Siege dans les Gaules, mais ils eurent encore le droit de Primatie, declarant le tems de la Fête de Pâques, ordonnant des Evêques & celebrant des Conciles. Mais la necessité des affaires ayant contraint les Prefets du Pretoire de changer de sejour, la Iurisdiction Ecclesiastique en devint moins considerable. Saturnin Archevêque d'Arles dans le IV. Siecle se declara si hautement pour les Ariens, & garda si peu de mesures avec les Catholiques, que les uns chercherent la protection de l'Archevêque de Vienne, & les autres eurent recours au Prelat de Marseille. Ce fut la source des divisions qui troublerent depuis le repos de ces Eglises. Car celle de Vienne pretendit d'avoir acquis un droit legitime sur les Evêques de la Province d'Arles; & Proclus Evêque de Marseille se flatta qu'il auroit le même avantage dans la Metropole d'Aix. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses. Pour s'y opposer on celebra en 397. un Concile à Turin où ces pretensions furent à la verité reglées, mais l'affaire ne fut pas entierement terminée. Comme Proclus étoit un Prelat avancé en âge & pour lequel on avoit beaucoup de consideration, on luy laissa une maniere de Iurisdiction & de pouvoir sur les Eglises, dont il avoit sacré les Evêques, pour en joüir durant sa vie, sans que ce droit pût passer à ses successeurs. Pour la Primace, elle fut adjugée à celuy des deux Evêques d'Arles & de Vienne, qui prouveroit que la Cité où il avoit son Siege, fut la Metropole de toute la Province. Le Concile sembla éluder la difficulté, pour donner la paix à ces deux Eglises. L'une & l'autre crût d'avoir eu l'avantage dans la decision des Evêques. Cependant en

Digitized by Google

en 417. le Pape Zosime se declara en faveur de Patrocle d'Arles, & il luy accorda la Primace sur la Province de Vienne & sur les deux Narbonnoises. Il faut pourtant avoüer de bonne foy que la premiere Epitre de ce Pape manque en sa datte. Elle est addressée aux Evêques des Gaules; & dattée de l'onziéme des Calendes d'Avril sous le X. Consulat d'Honorius qui tombe en l'an 415. & cependant Zosime ne fut élevé au Pontificat que le 19. Août 417. Il est facile de voir que c'est une faute pour le Consulat d'Honorius. L'Epitre témoigne que c'est l'onziéme; car elle ajoûte que ce Prince avoit pour Collegue Constance qui fut Consul pour la 2. fois en 417. Et au contraire en 415. Theodose le fut la sixiéme fois avec Honorius. Mais la datte de l'onziéme des Calendes d'Avril, qui répondent au 22. jour du mois de Mars, fait subsister la difficulté, puisque Zosime ne fut Pape que cinq mois aprez. Il y a trois autres Epîtres de ce Pape écrites en la même année. Les doctes Critiques de nôtre tems y ont fait diverses reflexions, mais comme ils se sont declarez trop partisans pour quelqu'une des deux Eglises, il est difficile des les avoüer pour juges dans une controverse si delicate. Les Papes suivans ne furent point si favorables à l'Eglise d'Arles. Boniface, Celestin & Leon I. semblerent improuver ses pretensions, & l'an 445. le dernier en fit une affaire à son Prelat saint Hilaire comme je le dis ailleurs. Il est vray que Hilaire successeur de Leon, Simplicius, Pelage & S. Gregoire le Grand furent plus favorables aux pretensions de cette Eglise, & que même dans le IX. Siecle, le Pape Iean VIII. nomma son Vicaire en France Rostaing qui étoit Archevéque d'Arles, dez l'an 870. ou 71. Mais cet avantage ne faisoit point valoir ses pretensions. Elle en a eu un plus solide en la sainteté & au merite de ses Prelats. Outre saint Trophime dont j'ay parlé, elle reconnoit pour Saints Regulus, Feleciffime, Marin, Valentin, Concordius, Honoré, Hilaire, Æonius, Cesaire, Aurelien, Virgilius Nazarius, le B. Rostang de Capre & le B. Loüis Aleman. Ce dernier étoit Cardinal, aussi bien que Bertrand de saint Martin, Bernard de Languisel, Arnaud de Faltuerio, Guillaume de la Garde qui fut aussi Patriarche de Ierusalem, Pierre de Cros, Iean de Brognier, Pierre de Foix, Philippes de Levi, Robert de Lenoncourt, Hyppolite d'Est, & Prosper de S^te Croix. M. François Adheimar de Monteil de Grignan est aujourd'huy Archevêque d'Arles. I'ay nommé les quatre Suffragans de cette Metropole, qui sont, Marseile, Toulon, S. Paul-trois-Châteaux & Orenge. Elle a eu autrefois Avignon qui fait aujourd'huy une Metropole en particulier, qui a sous soy Carpentras, Cavaillon & Vaison qui dependoient d'Arles. Le Chapitre de cette Eglise est composé de vingt Chanoines, entre lesquels il y a quatre Dignitez qui sont, le Prevôt, l'Archidiacre, le Sacristain & l'Archiprêtre; & trois Personnats, le Capischol, le Tresorier & le Primicier. Parmy les autres Chanoines il y a un Theologal. Il y a encore vingt Prebendes pour des Prêtres dits Beneficiez. Ce Chapitre étoit autrefois Regulier de l'Ordre de saint Augustin. Pierre Ainard Archevêque d'Arles, y avoit introduit la Regularité en 1186. Il fut secularisé en 1497. sous Nicolas Cybo.

Conciles d'Arles.

Au Commencement du IV. Siecle, les Donatistes diviserent toute l'Eglise d'Afrique, & ils s'en prirent particulierement à Cecilien Evêque de Carthage qui étoit un Prelat de grand merite, & qu'ils accuserent de divers crimes. Ils furent souvent condamnez, comme je le dis ailleurs; mais ces condamnations leur paroissant suspectes ils demanderent un nouveau Concile à Constantin. Ce grand Prince leur accorda leur demande, & il fit assembler à Arles un Concile où il voulut luy-même se trouver. Ce fut en 314. en la premiere année du Pontificat de saint Silvestre, lequel n'ayant pû y assister en personne, il y envoya deux Prêtres de son Eglise Claudien & Avitus ou Vitus & deux Diacres Eugene & Cyriaque. Ce Concile est tres-celebre, deux cens Evêques en formerent l'assemblée, & ils y firent XXII. Canons que nous avons encore, & qu'ils envoyerent au Pape en luy témoignant que les Donatistes auroient été condamnez avec plus de severité s'il avoit pû assister à ce jugement. M. Gabriel de l'Aubespine d'Orleans a fait d'excellentes notes sur sept des Canons de ce Concile, que les Curieux pourront consulter dans les Editions des Conciles & dans les Ouvrages de ce docte Prelat. L'Empereur Constance étant venu dans les Gaules à l'occasion de la guerre de Magnence, demeura à Arles depuis le 10. Octobre de l'année 353. jusqu'au commencement de la suivante. Comme il s'étoit declaré pour les Ariens, il ne manqua point d'y être un fidele executeur de ce que ces heretiques luy suggererent. Vincent Evêque de Capoüe s'y trouva de la part du Pape Liberius avec Marcel de Campanie; & il porta les Lettres de quatre-vingt Evêques d'Egypte & des Orientaux touchant saint Athanase que les Ariens persecutoient. Le Pape demandoit qu'on fit tenir un Concile à Aquilée comme l'on en étoit déja convenu. Divers Evêques d'Italie & des Gaules qui se trouverent à Arles demandoient la même chose. Mais l'Empereur fit tenir un Concile en cette même ville, où Saturnin qui en étoit Evêque, parut en tête des Ariens. On y condamna saint Athanase, on y trompa les Legats du Pape, & Paulin de Treves qui y soûtint la foy avec une Constance merveilleuse, fut envoyé en exil. Ravennius Archevêque d'Arles, ayant succedé en 449. à saint Hilaire, celebra deux Conciles qui sont le II. & le III. Car celuy que les Ariens y tinrent en 353. ne merite pas d'avoir place parmy les assemblées Ecclesiastiques. Ce II. Concile d'Arles fut tenu vers 452. On y fit des Ordonnances tres-saintes pour la reforme des mœurs & pour la discipline Ecclesiastique. Le P. Sirmond en rapporte jusques à 56. Canons. C'est luy qui a le premier publié le III. Concile d'Arles que Ravennius assembla vers 455. Ce fut pour regler les differens de Theodore de Freius, Valerien de Cimiez & Maxime de Riez contre Fauste Abbé de Lerins, dont les pretentions ambitieuses choquoient l'autorité & la jurisdiction de ces Prelats. Fauste fut depuis Evêque de Riez. Il se trouva vers l'an 475. au IV. Concile d'Arles, que Leonce Archevêque de cette ville y celebra contre ceux qu'on nommoit Predestinatiens & dont la doctrine avoit quelque chose qui sembloit être conforme à celle des Pelagiens. On y condamna un certain Prêtre nommé Lucidius accusé d'être un des chefs de ces Predestinatiens. Il est vray qu'il se soûmit à ce qui fut ordonné, & qu'outre une retractation de ses sentimens il écrivit encore une Profession de Foy conforme aux decisions du Concile. C'est ce que nous apprenons non seulement de l'Ouvrage que Fauste de Riez composa de la Grace & du libre arbitre, & d'une Lettre qu'il écrivit à Lucidus; mais encore de la detractation de Lucidus même que Henry Canisius a donné au public. Cesaire Archevêque d'Arles ayant assemblé, en 524. dix-sept Evêques pour la Dedicace de l'Eglise dite Nôtre Dame la Majeure, il tint le 6. Iuin un Concile où l'on fit de saintes

tes Ordonnances que nous avons en quatre Canons. Le Concile celebré en 554. en a sept. Il fut tenu par dix-neuf Evêques, dont le premier étoit Sapaudus Archevêque d'Arles. Il regarde la discipline Ecclesiastique. Nous le devons aux soins du P. Sirmond qui le publia aprez l'avoir tiré d'un ancien manuscrit trouvé à Lyon. Charlemagne fit tenir en 813. un Concile à Arles. Divers Prelats s'y trouverent le 10. jour du mois de May. Les decisions qu'ils y firent pour la discipline sont exprimées en vingt-six Canons. Iean Baussan Evêque de Toulon & puis Archevêque d'Arles, depuis l'an 1232, jusqu'en 1257. celebra deux Conciles Provinciaux. Bertrand Malferrat Prelat de la même ville en tint un le 13. Iuillet 1270. D'autres Archevêques y ont publié des Ordonnances Synodales. * Strabon, Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Iule-Cesar, Suetone, Ammian Marcellin, Dion, Ausone, Paulin, Gregoire de Tours, Procope, Hincmar, &c. Saxi, *in Pontif. Aurel.* Baronius, *in Annal.* Bovis, *Cour. Roya. d'Arl.* Sirmond & Labbe, *in edit. Concil.* Bouche, *Hist. de Prouv.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

ARLON ou ARLUN, *Arlunum* ou *Orolunum*, ville du Païs-Bas dans le Duché de Luxembourg avec titre de Marquisat depuis l'an 1103. Elle est située sur une montagne à 4. lieuës de Luxembourg & à six de Montmidy. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Valere André, &c.

ARLOT DE RAYNONI de Vicence, a vécu apparemment dans le XIII. Siecle. C'étoit un homme de qualité & de merite qui écrivit l'Histoire des guerres entre les Vicentins & ceux de Padoüe. Les Gibelins le firent chasser de Vicence. * Pajarinus, *Hist. Vicent.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

ARLUN (Bernardin) de Milan. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, les uns disent dans le XIII. Siecle & les autres dans le XIV. Il écrivit l'Histoire de Milan depuis sa fondation jusques à son tems. * Gesner, *in Bibl.* Vossius, &c.

ARMA ville & Province de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Popayan. Elle est à 25. lieües de S[te] Foy & à 50. de Popayan. *

ARMACAN. Cherchez Richard Armacan.

ARMACH ou Armagh, *Armacha*, ville d'Irlande, capitale d'un Comté ou Province de même nom, avec Archevêché qui fut fondé par Eugene III. en 1151. Elle a été autrefois considerable, mais les guerres & les incendies l'ont presque ruinée. Armach est sur une riviere dite Kalin. * Le Mire, *Geog. Eccl.* Camden, Speed, Cluvier, &c.

ARMADABAT ou Amadabath, ville des Indes dans le Royaume de Cambaye. Elle est capitale de la Province de Guzarale. Les Anglois la comparent à Londres. On la nomme aussi Amed-Ewat & Harimedewat.

ARMAGNAC, païs de France en Gascogne avec titre de Comté. Il est entre le Bearn & la Garonne, ou à considerer plus particulierement sa situation on le peut mettre entre le Bearn, la Bigorre, le païs de Cominges, le Languedoc & la Guiene. C'est un païs extremement peuplé & fertile. Ses villes sont Auch, Leitoure, Verdun sur Garonne, Mirande, Vic, Montlesun, Eause, Lomagne, Gabaret, la Plume, Mauvesin, Miradoux, Garreson renommé par la devotion à la sainte Vierge, &c. L'Armagnac est arrosé de diverses petites rivieres qui se jettent dans la Garonne. On croit que Cesar a parlé de ces peuples sous le nom d'*Aremorici*. Ce païs a eu ses Comtes particuliers assez renommez dans l'Histoire de France, comme je le diray dans la suite. On y conte plus de mille huit cens fiefs sujets au ban & arriere-ban. Les plus renommez de ceux qui les possedent sont les Barons de Montaut, & Montesquiou, de Pardillan & de l'Isle; & les quatre Vice-Barons qui siegent aprez eux. Les premiers étoient appellez Pairs du Comte, ils étoient Conseillers nez; & ils avoient seance & voix dans les Etats & dans la Cour du Senéchal d'Armagnac qui est aujourd'huy païs d'election. Ils sont aussi Chanoines de l'Eglise d'Auch. Le Comte en est le premier, & il est Seigneur de la ville avec l'Archevêque.

Des Comtes d'Armagnac.

Garcias Sanche le Courbé Duc de Gascogne, qui vivoit au commencement du X. Siecle, laissa trois fils ausquels il partagea ses Etats. Sanche Garcias l'aîné eut la grande Gascogne. Le second Guillaume Garcias eut le Comté de Fesensac qui comprenoit l'Armagnac; Et l'Astarac devint le partage du troisiéme dit Arnaud Non-né, parce qu'il fut tiré du ventre de sa mere Honorate morte dans les douleurs de l'enfantement. Guillaume Garcias eut deux fils, & il donna au cadet Bernard le Louche vers l'an 960. l'Armagnac en titre de Comté, qui n'étoit alors qu'une partie de celuy de Fesensac. Ce dernier entra dans la Maison de Bearn par le mariage de Beatrix avec Gaston fils de Pierre de Gabaret & de Guicharde de Bearn; mais étant mort sans posterité, Geraud Comte d'Armagnac recueillit leur succession; Et quoyque Fesensac fut comme la tige & la souche de sa famille, il n'en prit le titre de Comte qu'aprez celuy d'Armagnac, quoyque dans les assemblées des Etat du païs, Fesensac ait toûjours conservé la preéminence sur l'autre. Les Comtes d'Armagnac se rendirent tres-puissans. Bernard dit Tumapailler s'établit dans la possession de la Gascogne aprez la mort d'Odon ou Eudes; mais Guy-Geoffroy dit Guillaume VIII. Comte de Poitiers l'en chassa & le defit en bataille rangée prez du Monastere de la Castelle au Vi-Comté de Tursan. Depuis le même Comte ayant perdu sa femme Ermengarde se fit Religieux vers l'an 1060. ou 61. Il laissa deux fils Geraud & Arnaud Bernard. Geraud fut pere de Bernard. Celuy-cy étant avec Gaston Vicomte de Bearn & leur noblesse, ils firent en 1104. le serment de la paix & de la trêve ordonné par le Concile de Latran de 1102. Ce fut dans l'Eglise de Diosse à la presence de Sanche Evêque de Lascar. Berard V. du nom Comte d'Armagnac mourut sans enfans, en 1245. Geraud V. son cousin luy succeda. Celuy-cy étoit fils de Roger d'Armagnac Vicomte de Fezensaguet & frere d'Amanjeu Archevêque d'Auch, Prelat de grand merite qui Gouverna cette Eglise depuis l'an 1262. jusqu'en 1318. Geraud V. épousa Mathe de Bearn, Vicomtesse de Marsan, &c. troisiéme fille de Gaston de Montcade VI. du nom & de Mathe de Mastas Comtesse de Bigorre. Il mourut l'an 1285. laissant divers enfans & entre autres Gaston duquel sont descendus les Vicomtes de Fezensaguet, dont la posterité finit l'an 1403. en la personne de Geraud III. & de ses deux fils, Iean II. & Arnaud-Guillaume. L'avanture en est si tragique qu'elle n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur. Geraud d'Armagnac III. Gouverneur de Condom, &c. étant tombé dans la disgrace de Bernard VII. Comte d'Armagnac, fut mené prisonnier à Lavardeux & puis à Rodelle en Bigorre où ayant été mis dans une cisterne extremement froide il y mourut dix ou douze jours aprez. Ses deux fils qu'il avoit eu d'Anne de Montlezun Comtesse de

Digitized by Google

Pardiac, perirent en même-tems. Iean II. ayant perdu la vûë par un bassin ardent qu'on luy mit devant les yeux, par l'ordre de Marguerite Comtesse de Cominge sa femme, mourut miserablement dans le Chateau de Brussen en Roüergue; Et Arnaud-Guillaume ayant été quelque tems prisonnier avec son frere, fut conduit a Rodelle où son pere venoit de finir ses jours. A la vûë de cette prison, il fut saisi d'une si forte douleur qu'il en tomba roide mort, en 1403. Bernard VI. fils de Geraud V. fut marié en premieres nôces avec Isabel Dame d'Albret; & ensuite il prit une seconde alliance avec Cecile Comtesse de Rodez de laquelle il eut divers enfans & entre autres Iean I. qui continua la posterité. Bernard mourut en 1319. Iean son fils naturel fut Patriarche d'Alexandrie & administrateur de l'Evêché de Rodez en 1376. Iean I. mourut en 1373. Il avoit épousé en premieres nôces Regine de Gouth Vicomtesse de Limagne; mais étant morte sans en avoir des enfans, il se remaria avec Beatrix de Clermont de laquelle il eut Iean II. Ieanne premiere femme de Iean de France Duc de Berry & Mathe mariée en 1372. à Iean d'Aragon Duc de Gironde. Iean II. mourut en 1381. laissant de Ieanne de Perigord, Iean III. Bernard VII. & Beatrix dite la Guye, femme de Gaston de Foix & puis de Charles Viscomti. Iean III. mourut des blessures reçûës dans une ambuscade au siege d'Alexandrie de la Paille l'an 1391. & ne laissa que deux filles. BERNARD d'ARMAGNAC VII. du nom, Connétable de France, est si celebre dans nôtre Histoire que je ne me sçaurois dispenser d'en parler un peu plus particulierement que des autres. D'abord aprez la mort de son frere, il se rendit maître des Comtez d'Armagnac & de Fezensac; & en 1403. du Vicomté de Fezensaguet aprez avoir fait mourir en prison Geraud III. & ses deux fils, comme je l'ay déja remarqué. Ensuite il se jetta dans le party de la Maison d'Orleans contre celle de Bourgogne, & il fut élevé à la dignité de Connétable de France le 30. Decembre de l'an 1415. C'étoit un esprit ambitieux & extraordinairement hardy. Il agit si bien qu'il eut la disposition non seulement des finances, mais de toutes les places fortes du Royaume. Cette élevation ne plaisoit pas au party de la Maison de Bourgogne, qui trouva le moyen de s'en defaire. Et en effet, il fut massacré dans une sedition qui s'éleva à Paris, le 12. Iuin 1418. Son corps fut depuis enterré en 1437. dans le Chœur de l'Eglise de saint Martin des Champs. En 1393. il avoit épousé Bonne de Berry, fille aînée de Iean de France Duc de Berry; & alors veuve d'Amé VII. du nom Comte de Savoye. Il en eut Iean IV. & Bernard, dont je parleray dans la suite, Bonne seconde femme de Charles Duc d'Orleans, & Anne mariée en 1418. à Charles II. Sire d'Albret. IEAN d'ARMAGNAC IV. du nom n'étoit pas moins ambitieux que son pere. Il tranchoit du Souverain dans ses terres, prenant la qualité de Comte par la grace de Dieu; ce qui luy fut deffendu par le Roy Charles VII. Il osa même entreprendre d'autres choses qui ne luy reüssirent pas. En 1419. il avoit épousé en secondes nôces Elizabeth fille de Charles III. dit le Noble Roy de Navarre, & il en eut deux fils & trois filles. Iean V. l'aîné fut tué à la prise de Leӗtoure le Vendredy 5. de Mars 1473. sans laisser des enfans de Ieanne de Foix sa femme. Charles son frere recueillit la succession. C'étoit un homme hardy & emporté. Loüis XI. qui étoit moins patient que son pere le fit arrêter. Il devint maniaque de tristesse & il mourut l'an 1496. Son tombeau se voit à Castelnau en Albigeois. Il ne laissa que deux fils naturels Antoine & Pierre Comte de l'Isle-en-Iourdain. Bernard second fils du Connêtable d'Armagnac fut Comte de Pardiac & puis Duc de Nemours, Comte de la Marche, &c. par son mariage avec Eleonor de Bourbon fille unique de Iacques de Bourbon II. de ce nom Comte de la Marche & de Castres & de Beatrix de Navarre. Il laissa Iean Evêque de Castres mort vers l'an 1490. & Iacques d'Armagnac à qui le Roy Loüis XI. fit couper la tête à Paris, le 4. Août de l'an 1477. Il avoit épousé en 1452. Loüise d'Anjou fille de Charles I. Comte du Maine, &c. & d'Elizabeth de Luxembourg. Cette Princesse mourut de deplaisir des poursuites qu'on faisoit à son mary. Ils avoient eu trois fils & trois filles; Iacques & Iean morts jeunes & Loüis Duc de Nemours, Vice-Roy de Naples tué à la bataille de Cirignole le 28. Avril 1503. Marguerite mariée à Pierre de Rohan S[r] de Gie Maréchal de France, mourut sans enfans. Catherine femme de Iean II. Duc de Bourbon & Charlotte qui épousa Charles de Rohan. La desobeïssance de Iacques d'Armagnac Duc de Nemours l'ayant rendu criminel de leze-Majesté, ses biens furent confisquez au Roy. Le Comté d'Armagnac fut depuis porté dans la Maison d'Albret, par le mariage de Marguerite de Valois, sœur du Roy François I. & veuve de Charles Duc d'Alençon, avec Henry d'Albret Roy de Navarre. Henry IV. son petit fils le rapporta à la Couronne; Et Loüis le Grand en fit don à M. Henry de Lorraine Comte d'Arcour, le 10. Novembre 1645. Ce dernier mort en 1666. a laissé Loüis de Lorraine Comte d'Armagnac, &c. Grand Ecuyer de France, Senechal de Bourgogne & Gouverneur d'Anjou. * De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *not. utr. Vasc.* Pierre de Belloy, *Interp. de l'Edit. de Henry IV.* Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix*, S[te] Marthe, *Geneal. de la Mais. de France*, Du Chesne, *rech. des antiq. de France*, Le Feron & Godefroy, *Hist. des Offic. de la Couron.* Besly, *Hist. des Comt. de Poictou*. Iustel, *Hist. d'Auverg.* Catel, *Hist. des Comt. de Tol. &c.*

d'ARMAGNAC (Iean) Maréchal de France S[r] de Gourdon, Chevalier & Chambellan du Roy Loüis XI. Il étoit fils naturel de Iean IV. du nom Comte d'Armagnac, qui l'avoit eu d'une maîtresse, luy & IEAN d'ARMAGNAC dit DE LESCUN Archevêque d'Auch, mort en 1483. Le même Roy dont il gagna les bonnes graces, se fit un plaisir de l'élever: Il luy donna le Gouvernement de Dauphiné, puis celuy de Guiene & il luy laissa la joüissance du Comté de Cominge. En 1461. il le fit Maréchal de France. Il avoit épousé Marguerite de Saluces, fille de Loüis I. du nom Marquis de Saluces, dont il eut Marguerite d'Armagnac femme de Hugues d'Amboise S[r] d'Aubijou dont je parle ailleurs. Iean Maréchal d'Armagnac mourut en 1472. * Le Feron & Godefroy, *Hist. des Offic. de la Cour.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Mezeray, *Hist. de Franc. &c.*

d'ARMAGNAC (George) Cardinal, Arvêque de Tolose & puis d'Avignon, où il fut aussi Collegat, nâquit l'an 1500. Il étoit fils de Pierre bâtard de Charles d'Armagnac, Comte de l'Isle-En-Iourdain; & d'Ioland de la Haye, Dame de Passavant. Loüis Cardinal d'Amboise son allié prit soin de son education, & le Cardinal d'Armagnac voulant luy en témoigner sa reconnoissance luy fit depuis dresser un tombeau à Nôtre Dame de Lorette. Ce fut en 1553. En 1529. on luy donna l'Evêché de Rodez, & il fut encore Administrateur de ceux de Vabres & de Leӗtoure. Le Roy Fran-

çois I.

Digitized by Google

çois I. l'honora de son estime & de sa bien-veillance, & l'envoya Ambassadeur à Venise en 1541. & puis à Rome auprés du Pape Paul III. qui le fit Cardinal en 1544. Depuis il eut beaucoup de part aux affaires de la Cour, fut Conseiller d'Etat, se trouva au Colloque de Poissy, & en 1565. il fut nommé à l'Archevêché de Tolose. Le Cardinal de Bourbon qui étoit alors Legat d'Avignon le pria de le servir dans sa Legation, & de prendre part au Gouvernement sous le titre de Collegat. Il luy accorda sa demande, & en 1577. il fut mis sur le Siege Episcopal de l'Eglise d'Avignon, aprez la mort de Felicien Capiton. Il y fonda le Convent des Minimes, & il y mourut le 21. Iuillet de l'an 1585. âgé de 85. George Cardinal d'Armagnac étoit un bon homme, zelé pour la Religion, ennemy des heretiques & le protecteur des Lettres & des sçavans. Il les avança autant qu'il le pût à la Cour du Roy François I. il en avoit plusieurs dans sa famille; & il se fit toûjours une agreable affaire de s'entretenir avec eux & de les proteger. * De Thou, *Hist. sui temp.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *Hist. des Evêq. d'Avig.* Sandere, *in elog. &c.*

ARMAMERTES ou ARMAMITRES, Roy des Assyriens succeda à Xerxes, l'an 2176. du Monde. Son regne fut de 38. ans. Belocus luy succeda l'an 2214. Il n'est renommé que par ses crimes.* Eusebe, *in Chron.* S. Augustin, *li.* 28. *de Civ. Dei c.* 13. Petau, Scaliger, &c.

ARMAND de Bourbon, Prince de Conty, Comte de Pezenas, Baron de la Fere en Tardenois, S[r] de l'Isle Adam, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Guiene & puis de Languedoc, étoit fils de Henry II. du nom Prince de Condé & de Charlotte-Marguerite de Montmorency. Il nâquit à Paris l'onziéme Octobre 1629. Le Prince de Condé son pere qui le destinoit à l'Eglise le fit élever dans l'étude des sciences les plus saintes & les plus sublimes dans lesquelles le jeune Prince fit un merveilleux progrez; & cependant il luy fit donner les Abbayes de S. Denys, de Cluny, de Lerins & de Molesme, qu'il quitta depuis pour suivre les armes. En 1654. il fut Gouverneur de Guiene & puis General des armées du Roy en Catalogne où il prit Villefranche, Puycerda & Castillon en 1655. Aprez cela, le Roy luy donna la charge de Grand Maître de sa Maison & il l'envoya commander, avec le Duc de Modene, l'armée qu'il avoit en Italie où ils assiegerent inutilement Alexandrie en 1657. Le Prince de Conty se trouva à l'entrée magnifique du Roy à Paris en 1660. & quelque tems aprez ayant eu le Gouvernement de Languedoc il remit au Duc d'Espernon celuy de Guiene; & en 1662. il fut fait Chevalier des Ordres du Roy. Mais quoyque ce grand Prince ait été tres-illustre par sa naissance, par ses charges & par la grandeur de son nom, il l'a encore bien plus été par sa vertu & par sa pieté solide, dont toute la France a vû de glorieux témoignages. Nous avons même sous son nom, quelques Ouvrages qui persuaderont à la posterité quels étoient les sentimens que ce sage Prince avoit pour Dieu & pour la Religion. Il mourut à Pezenas le 21. Fevrier Dimanche de la Septuagesime de l'an 1666. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Villeneufve lez-Avignons où il avoit choisi sa sepulture. En 1654. il avoit épousé Anne-Marie Martinozzi, niece du Cardinal Mazarin Ministre d'Etat; de laquelle il a eu Loüis de Bourbon Prince de Conty, &c. né à Paris le 4. Avril 1661. & François-Loüis de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, né le 30. Avril 1664. Ces deux Princes font concevoir de tres-grandes esperances, & ceux qui ont l'avantage d'approcher de leurs personnes avoüent unanimement que s'ils sont grands par leur naissance & par le merite de leur illustre pere, ils le sont déja par eux-mêmes. Le Prince de Conty avoit eu un autre fils né le 6. Septembre 1658. & mort le 14. suivant.

ARMAND DU PLESSIS, Cardinal Duc de Richelieu. Cherchez Richelieu.

ARMANOTH, Province de l'Ecosse Septentrionale. Elle fait proprement une partie de la Province de Ross, entre celles de Lochquabyr & de Murray. C'est un païs de montagnes, extremement sterile.

ARMANSON ou ARMENSON, *Armentio*, riviere de France en Bourgogne. Elle a sa source au dessus de Semur où elle passe. Ensuite elle reçoit la Brenne accrue de l'Oserain & de la Loze. Elle arrose Tonnerre & se jette dans Lyonne à la gorge d'Armanson prez d'Auxerre. Elle a autrefois porté batteau. Les gens du païs qui sçavent combien cette riviere est dangereuse, disent ordinairement: Armanson, mauvaise riviere & bon poisson.

ARMELLINO (François) Cardinal nâquit à Perouse de parens peu illustres par leur naissance. Garimbert dit que son pere l'enrichit aux dépens de ses creanciers qu'il paya par la fuïte; & qu'Armellino alla s'établir à Rome où il commença par solliciter des procez & par faire d'autres petits trafics de cette nature. Cependant comme il étoit adroit pour la maltote, il eut l'industrie de se faire connoitre au Pape Leon X. à qui il donnoit tres-souvent le moyen de trouver de l'argent. Ce Pontife satisfait de son addresse l'adopta en la famille des Medicis, le crea Cardinal au mois de Iuillet de l'an 1517. luy donna le Gouvernement de la Marche, le fit Intendant des finances, & il luy promit de traiter avec le Cardinal Cibo pour l'Office de Camerlingue de l'Eglise. Cette élevation surprenante luy fit des envieux & des ennemis, & son nom étoit en execration parmy le peuple qu'il avoit chargé de mille sortes de subsides. Armellino craignit de se voir exposé à leur fureur durant le Pontificat d'Adrien VI. qui succeda à Leon X. On dit même que dans un Consistoire, où l'on parloit de trouver un fond pour subvenir aux necessitez de l'Eglise, le Cardinal Pompée Colomna dit hardiment qu'il ne falloit que faire écorcher Armellino & exiger un quatrin de tous ceux qui seroient bien aises de voir sa peau; que l'argent qu'on en tireroit, feroit une somme assez considerable pour fournir à toutes les depenses necessaires. Mais le Cardinal de Medicis prit le party d'Armellino; & ayant depuis été élevé au Pontificat sous le nom de Clement VII. il luy donna l'Archevêché de Tarente & d'autres benefices considerables. Quelque tems aprez il fut assiegé avec ce Pape dans le Château S. Ange, & il mourut de deplaisir d'avoir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome dans le tems que cette ville fut prise par les Imperiaux. Le Pape se consola de cette mort qui luy laissoit plus de six cens mille francs en terres, dont il se servit pour payer sa rançon. Car le Cardinal Armellino mourut sans avoir fait son Testament. Ce fut au mois d'Octobre de l'an 1527. * Onuphre, Garibert & Victorel, *in Leon X.* Paul Iove, *in vitâ Andr. VI.* Vhgel, Aubery, &c.

ARMENIE, grand païs en Asie, *Armenia*, est presque tout dans l'Empire du Turc.

Division, situation & bornes de l'Armenie.

On divise ordinairement l'Armenie en grande

Digitized by Google

& petite. La grande Armenie dite aujourd'huy Turcomanie & Curdistan, a été beaucoup plus connuë & plus fameuse dans l'Antiquité qu'elle ne l'est aujourd'huy. L'avantage de ses bornes, la nature de sa situation, la magnificence de quelques-uns de ses Rois, sa grandeur & ses richesses y contribuerent beaucoup. Mais aujourd'huy elle n'a plus que les seuls avantages que la nature luy a donnez dans ses bornes & sa situation. Car l'Armenie est enfermée entre des montagnes, des rivieres & des mers. Au Septentrion les monts Moschiques, Moscontes, ou Meschiniens la separent de la Colchide, de l'Iberie & de l'Albanie qu'on nomme en general Georgie. Elle a au Midy les monts Taurus & Niphate qui la separent de la Mesopotamie ou Assyrie, que nous appellons Diarbech. A l'Occident l'Euphrate la separe de l'Asie Mineure ou Anatolie; & les monts Caspiens luy servent de bornes à l'Orient du côté de la Medie connuë aujourd'huy sous le nom de Servan. Il y a encore quelques parties de l'Armenie qui sont vers la mer Caspiene ou de Tabarestan, entre l'Albanie & la Medie; Et d'autres vers le Pont-Euxin ou Mer Noire entre l'Asie Mineure & la Colchide. C'est pour cette raison que divers Auteurs étendent les bornes de l'Armenie jusques à ces mers. Les villes du Curdistan ou Turcomanie sont Erzerum ou Arzeron, Cars, Van, Schildir, Teflis, Reuan, Derbent & d'autres assez considerables, dont le Roy de Perse en a quelques-unes. La petite Armenie dite aujourd'huy Aladuli ou selon d'autres Pegian est entierement dans l'Etat du Turc, entre la Cappadoce, l'Eufrate & la Cilicie au Septentrion. La principale de ses villes est Maraz, il y a aussi Savas ou Sebaste & quelques autres qu'on met ordinairement dans l'Anatolie ou Asie Mineure. On divise aussi l'Aladuli du Pepian comme je le dis ailleurs.

Du païs & des habitans.

L'Armenie est presque toute couverte de montagnes, & de vallées, de lacs & de rivieres. Le mont Antitaur la coupe d'Occident en Orient. L'Eufrate, le Tigre & l'Araxe y ont quelques-unes de leurs sources, comme je le dis ailleurs. Les monts Gordyens ont les principales sources du Tigre; & les monts Paryardes celles de l'Araze, de l'Eufrate & du Fazze. Ces rivieres arrosent l'Armenie. Il y en a quelques autres moins considerables avec divers lacs, dont les principaux sont ceux d'Arethuse ou Arecissa, Thospitis & Lichnites, que les Auteurs modernes ont nommé diversement. L'air de l'Armenie est bon & sain, quoyque le païs soit un peu froid à cause des montagnes. Le terroir est assez fertile. Il produit des fruits & des grains, mais peu de vins. Il a aussi du Bol-d'Armenie, de l'Amome qui est un Arbrisseau dont le bois est odoriferant, du miel, de la soye vers Servan & quelques mines d'argent. Les pâturages y sont excellens, & sur tout pour les chevaux où il y en a de tres-bons. Aussi les anciens Rois de Perse tiroient tous les ans vingt-mille chevaux de l'Armenie. Ce païs est non seulement connû dans l'Histoire profane, mais encore dans la sacrée; Et l'Ecriture dit qu'aprez le Deluge l'Arche s'arrêta sur les monts d'Armenie. Quelques Auteurs se sont même efforcez de prouver que c'est le lieu où étoit le Paradis terrestre; mais laissons ces sortes de dissertations à ceux qui se font un plaisir des conjectures. Il me suffit de remarquer qu'on ne doute point que les montagnes de la Turcomanie ne soient dans le juste milieu de nôtre Continent. Les Armeniens sont bonnes gens, simples & sans façon, qui vivent contens de peu: Il y en a plusieurs parmy eux qui sont industrieux, & qui s'addonnent au commerce; aussi se sont-ils repandus dans l'Anatolie, dans la Perse; dans l'Egypte, dans les Indes, dans la Pologne & ils viennent même negocier en France, en Italie & en Espagne. Leur langage est un des plus communs de l'Asie & qui s'étend même ailleurs où le negoce attire les Armeniens. Aussi forment-ils un tres-grand peuple; & quelques-uns de nos voyageurs modernes assurent que le Patriarche de la grande Armenie a eu plus de quinze cens mille familles qui dependoient de luy; Et que celuy de la petite Armenie en a eu plus de vingt mille.

Gouvernement de l'Armenie.

Ce païs a été autrefois soûmis par les Perses, & ensuite il passa avec l'Empire chez les Macedoniens. Il devint depuis le partage des Romains. L'Armenie a pourtant eu quelques Rois. Le plus considerable & le premier est, Tigranes qui épousa la fille de Mithridate Roy de Pont. Il soûmit diverses Provinces comme je le dis ailleurs, mais ses forces ou plutôt son bonheur n'étoit pas comparable à celuy des Romains ausquels il se vit obligé de ceder. Ils avoient vaincu Mithridate en diverses occasions. Tigranes par inclination & par interêts se vit obligé de prendre le party de son beau-pere. Lucullus le defit l'an 685, de Rome, & il luy prit une ville qu'il avoit luy-même fait bâtir & à laquelle il avoit donné son nom. C'est Tigranocertes capitale de l'Armenie. Trois ans aprez Pompée defit encore Mithridate, & Tigranes preferant enfin l'amitié des Romains à celle de son beau-pere, vint apporter sa couronne aux pieds du vainqueur auquel il ceda la Cappadoce, une partie de la Syrie & quelques autres Provinces. Ce fut l'an 688. de Rome, environ 66. ans avant IESUS-CHRIST. Tigranés se contenta de la grande Armenie. Artabaie ou Artavasdes son fils luy succeda. C'est celuy que Marc-Antoine surprit l'an 720. de Rome & qu'il mena prisonnier en Egypte, comme je le dis ailleurs. Artaxes fut depuis Roy. Il laissa Artavasdes II. à qui son oncle Tigranes succeda; mais tous ces Rois furent malheureux. Les Romains avoient donné l'Armenie à Ariobarxanes, lequel ayant été tué, ceux du païs mirent la couronne sur la tête de la Reine Erato. Mais elle ne la garda pas long-tems. Vonones Roy des Parthes conquit l'Armenie, & il l'abandonna ensuite du tems de Tibere. Aprez cela les Armeniens n'eurent que de petits Princes. Spartien dit que l'Empereur Adrien leur permit d'avoir un Roy, au lieu que sous Trajan ils n'avoient que des Lieutenans. M. Antonin le Debonnaire y fit heureusement la guerre aussi bien que les Empereurs suivans; & entre autres Macrin. Eusebe dit qu'en 312. les Armeniens, sous leur Prince Tiridate prirent les armes contre Maximin qui persecutoit les Chrétiens, & que le Ciel favorisa leurs desseins parce qu'ils étoient raisonnables. Ils eurent encore d'autres Princes comme Arsaces sous Iulien l'Apostat; & dans la suite ils ont reconnû en divers tems les Empereurs de Constantinople, les Sarasins & d'autres Princes jusqu'à ce que Selin Empereur des Turcs les soûmit entierement en 1515. Ses predecesseurs & les Rois de Perse avoient déja enlevé diverses places dans l'Armenie.

Religion des Armeniens.

L'Apôtre saint Barthelemy prêcha l'Evangile en Armenie, & le nombre des Fideles s'y augmenta beaucoup dans la suite. Au commencement du IV. Siecle l'Eglise d'Armenie étoit florissante sous

Digitized by Google

l'Evêque Gregoire, & elle eut l'avantage de voir que non seulement les Clercs, mais même les seculiers & les Vierges repandirent leur sang pour la Foy. Sur la fin de ce Siecle, elle souffrit une seconde persecution causée par les Ariens, & dans les Siecles suivans elle s'opposa également aux heretiques. Alors les Armeniens étoient du ressort du Patriarche de Constantinople, comme Provinciaux du Diocese de Pont; Mais ils s'en separerent devant le tems de Photius aussi bien que de l'Eglise Grecque qui leur a été en detestation. Cependant le Christianisme s'est conservé parmy eux, quoy qu'avec quelque sorte d'alteration. Ils ont deux Patriarches, l'un pour la grande Armenie & l'autre pour la petite. Le premier avoit autrefois son Siege à Sebaste, & aujourd'huy il demeure dans un Monastere prez d'Ervan. Le second dont le Siege étoit autrefois à Melitene, le tient presentement dans celle de Sis assez prez de Tharse en Cilicie. Il y a eu divers changemens dans la creance des Armeniens, que je ne pretens pas expliquer dans le particulier. Ils croyent que le saint Esprit procede du Pere seul, ne mettent point d'eau avec le vin dans le Calice pour la consecration, & ils donnent la Communion aux petits enfans. Quelques Armeniens ôtent aux Sacremens la vertu de conferer la grace, & ils nient le Purgatoire quoyqu'ils prient pour les morts, s'imaginans qu'ils ne joüiront de la gloire qu'aprez la Resurrection generale. A cela prez leur creance est conforme à celle de l'Eglise Latine, & ils ont une tres-grande devotion pour le saint Sacrifice de la Messe & pour le Sacrement adorable de nos Autels, croyant la Realité, quoyque les Calvinistes ayent dit le contraire. Leurs Prêtres sont presque tous mariez; mais non pas ceux qui sont Religieux. Ils ont deux ou trois Carêmes extremement rigoureux. Ce sont de bonnes gens, simples & sans malice, mais tout-à-fait ignorans. Les Relations qui nous viennent d'Orient & sur tout de Perse, nous parlent de l'admiration que les Armeniens ont pour nos Missionnaires lorsqu'ils voyent qu'ils detruisent par les moindres de leurs raisonnemens toute la vaine ostentation des Mahometans. Cela leur inspire beaucoup d'affection pour l'Eglise Romaine; mais ils ont tant d'horreur pour les Protestans qu'ils voyent mepriser & fuïr la Messe, qu'on ne les peut detromper que les Catholiques ne soient dans la même creance. Leurs Evêques se servent de ce pretexte, pour les éloigner de la pensée qu'ils auroient de se soûmettre au Pape, comme ils l'ont fait dans le Concile de Florence. Il y en a plusieurs aujourd'huy qui le reconnoissent. Ce qui est aussi arrivé, sous Eugene III. & Paul V. Il y a à Rome un College pour les Armeniens où divers Ecclesiastiques de cette nation sont élevez dans la science & dans la pieté.

Concile d'Armenie.

Ce Concile fut assemblé l'an 435. à l'occasion des Livres de Theodore de Mopsuestie & de Diodore de Tharse, que les Nestoriens avoient traduits en Syrien, en Persan & en Armenien, tâchans de les faire passer pour Orthodoxes. Ils y furent condamnez comme heretiques; & afin que l'anatheme fut plus authentique, les Prelats deputerent deux Prêtres, Leontius & Aberius à Proclus, Patriarche de Constantinople, avec un Traité de Theodore, & un autre qui contenoit leurs sentimens, pour sçavoir quel étoit le legitime & auquel on se pouvoit fixer. C'est ce que nous apprenons de Liberatus, *c.10. Brev.*

Auteurs qui parlent de l'Armenie.

Strabon, *li.11. & 13.* Iustin, Quinte-Curse, Plutarque, Dion, Tacite, Suetone, Spartian, Eusebe, Nicephore, S. Nicon, *ep. ad Ency. in Bibl. P P.* Iosephe, *ant. Iud. li. 1. & 15. c.5.* Iacque de Vitri, *Hist. Orient. c. 79.* Leonard Evêque de Side, Haiton, Guillaume de Tyr, Arcudius, *li. 2. Concord.* Sandere, *her.* 118. Baronius, Sponde, Rainal & Bzovius, *in Annal. Eccl.* Le Mire, *li.1. Geogr. Eccl.* Scaliger, Petau & Riccioli, *in Chron.* Pietro della Valle, Poulet, Relations de Levant, Moreri, *Relat. du P. Gab. de Chinon*, Ortellius, Sanson, Du Val, Baudrand, *Geogr.* Leunclavius, Baudier, Paul Iove, &c.

ARMENIUS, certain Clerc François de nation qui vivoit sur la fin du IV. Siecle. Il fut convaincu dans le Concile de Bourdeaux, tenu en 385. d'avoir quitté l'Eglise pour suivre l'Heresiarque Priscillien & d'enseigner ses erreurs. Sur cette conviction, il fut puny de mort avec le même Priscillien, * Severe Sulpice, *li.2. Hist. sacr.*

ARMENTAIRE. C'est un Ecclesiastique qui vivoit dans le V. Siecle, & qui se fit élire Evêque d'Ambrun contre les Canons & les formes ordinaires de l'Eglise. Pour juger une affaire de cette importance, les Prelats s'assemblerent en Concile dans la ville de Riez en Provence. Ce fut en 439. Saint Hilaire d'Arles presida en cette assemblée, où Armentaire fut deposé & reduit à la dignité de Chorevêque. Ceux-cy avoient quelque sorte de Iurisdiction sur les Ecclesiastiques de la campagne, & les Doyens ruraux & les Archiprêtres leur succederent dans le 10. Siecle que cette dignité fut tout-à-fait abolie. * *T. II. Concil.*

ARMENTIERES sur la Lys, ville de Flandres au Roy de France. Elle est à trois lieües de l'Isle, à trois d'Ipre & à quatre de la Basée. Ses draps la font renommer. Elle a été souvent prise & reprise dans ce Siecle. Les François l'avoient emportée. L'Archiduc Gouverneur du Païs-Bas la reprit le 31. May 1647. Elle a été encore soûmise par les premiers & elle leur est restée par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1668.

ARMES, est une terre du Nivernois, qui a donné son nom à une noble famille de cette Province. IEAN d'ARMES, President au Parlement de Paris étoit de cette famille. Il enseigna le Droit avec applaudissement, & on le considera comme le plus sçavant Iurisconsulte de son Siecle. Il mourut vers l'an 1495. Les Curieux pourront voir sa posterité dans l'Histoire des Presidens au Mortier, du S[r] Blanchard, *p.*109.

ARMINIENS. Voyez Arminius.

ARMINIUS, Capitaine General des Cherusques, & autres peuples de la basse Allemagne l'an 9. de Salut. Il les fit revolter contre les Romains, & remporta une victoire signalée sur Quintilius Varus qu'il defit avec trois Legions. Depuis l'an 15. il fut vaincu par Germanicus, à qui il voulut debaucher ses soldats par de belles promesses; & il fut tué par les siens douze ans aprez la revolte, & âgé de trente-sept, parce qu'il se vouloit faire Roy. Ce fut l'an 19. de Grace. Tacite parle avec éloge de sa generosité & de son courage. * Dion, *Hist. li. 56. & 57.* Velleius Paterculus, *li.2. Hist.* Suetone, *in Aug. & Tiber.* Tacite, *li.1. & 2. Annal.*

ARMINIUS (Iacques) chef de la Secte des ARMINIENS ou Remonstrans, étoit d'Oudevater sur l'Issel, ville de Holande où il nâquit l'an 1560. Il étudia à Utrech puis à Marpurg dans la Hesse, & étant revenu dans son païs on le renvoya à

Geneve où il étudia sous Beze. Il s'arrêta même quelque tems à Bâle, & il voulut être des disciples de Iacques Zabarella qui enseignoit alors la Philosophie à Padoüe avec beaucoup de reputation. Arminius fit un voyage en cette ville, & étant revenu en Holande, on le nomma Professeur de Theologie en l'Vniversité de Leïden. Ce fut là qu'il commença de publier une nouvelle doctrine, qui le rendit chef de party. Gomarus qui est mort Professeur de Groningue s'opposa à ses desseins. Il l'étoit alors de Leïden, & ils ecrivirent l'un contre l'autre. La doctrine d'Arminius est contenuë en cinq Chapitres, dont le principal regarde la Predestination. Ses sentimens ont été condamnés par les Protestans. Pour les soûtenir il a écrivit divers Ouvrages: *Examen libelli Guillelmi Perkinsi de Prædestinationis modo & ordine. Analysis Cap. IX. ad Romanos. Dissertatio de vero sensu Cap. VII. Epist. ad Romanos, &c.* Arminius mourut l'an 1609. âgé de 49. Ses partisans continuerent à publier sa doctrine en Holande, On la condamna dans le Synode de Dordrech. Cela ne les retint point, ils cabalerent avec tant d'addresse qu'il en fallut venir aux armes. Barnevelt Avocat General des Etats, qui étoit de ce party fut arrêté, & on luy coupa la tête en 1619. Hugues Grotius fut mis en prison à Louvestein où l'on gardoit plusieurs Ministres Arminiens; mais il en sortit heureusement par un stratageme, comme je le dis ailleurs. Ces malheurs n'étoufferent point la doctrine de Iacques Arminius. Ses partisans ont agy avec tant d'opiniâtreté, que la mort, l'exil, les deffences n'ont pû les empêcher de continuer à s'assembler; & ils ont enfin obtenu le libre exercice de leur Religion dans toute la Holande, si nous en exceptons Leïden & Harlem. * Loüis de Castro, *de div. Relig.* Malderus, *in antiq. Syn.* Sponde, *in Annal.* Meursius, *Ath. Bata.* Thuldenus, *li.1. Hist. nostri Temp.*

ARMLEDER, certain Capitaine qui se mit à la tête d'une grande troupe de païsans en Alemagne; & ils massacroient les Iuifs qu'ils rencontroient. Ceux-cy avoient donné un coup de ganif à une Hostie consacrée qui jetta du sang. Ce sacrilege les avoit rendu odieux & les avoit fait chasser. Armleder ne trouvant plus de ces mecreans se jetta sur les Chrétiens, & il pilloit par tout impunement. L'Empereur Loüis de Baviere le fit prendre & le fit mourir. Ce fut vers l'an 1338. * Bousquet, *in vitâ Bened. XII.* Sponde, *A.C.* 1338. *n.*11.

ARMORIQVE, c'est le nom que les Anciens donnoient à la petite Bretagne, parce qu'en langage Gaulois il signifie maritime, comme Camden l'a expliqué aprez Pline. Nous devons pourtant comprendre sous ce nom quelques peuples de Normandie, & peut-être même quelques autres aux environs. Car au sentiment du S^r Sanson, dans ses remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, ce mot d'Armorique répond à peu prez à tous les peuples qui ont été compris sous la Province Lyonnoise seconde qui a été encore divisée en Lyonnoise seconde & troisiéme, où sont presentement les Archevêchez de Roüen & de Tours.

ARNAVD Duc de Gascogne a vécu dans le IX. Siecle, en l'an 864. Car une Chartre de cette année, rapportée par le S^r Du Chesne, parle de luy. Il étoit fils d'Imon Comte de Perigord, & neveu de Sance ou Sancien auquel il succeda. Mais on ne sçait point en quelle année. Il fit la guerre aux Normands, & il avoit dessein de finir ses jours parmy les Religieux de Solaignac en Limousin, quand il mourut de mort subite. * Du Chesne, *T. II. Hist. Franc.* De Marca, *li.* 3. *Hist. de Bearn.*

ARNAVD (Pierre) Cardinal que quelques Auteurs surnomment de la Puyance, étoit de Bearn. Il prit l'habit dans l'Ordre de saint Benoit, & il fut Abbé de S^te Croix de Bourdeaux. Le Pape Clement V. qui l'avoit connû, lorsqu'il n'étoit encore qu'Archevêque de cette ville, le voulut avoir avec luy lorsqu'il fut couronné à Lion, le jour de saint Martin de l'an 1305. & le 15. Decembre suivant il le fit Cardinal & Vice-Chancellier de l'Eglise. Onuphre & Ciaconius disent que Pierre Arnaud ne mourut qu'en 1316. mais Bernard Guy soutient que ce fut en 1306. *Petrus Arnaudi Bearnensis Abbas S. Crucis Burdegalensis, cui non fuerunt anni attributi in Cardinalatu, sed obiit infra annum.* Ce sont les paroles de cet Auteur qui parle de la premiere promotion des Cardinaux, sous le Pontificat de Clement V. * Bernard Guy, *in Clem. V.* Arnoul Wion, *li.2. lig. vitæ*, S^te Marthe, Aubery, Onuphre, Ciaconius, Frizon, &c.

ARNAVD, qu'on surnomme Amalric, Archevêque de Narbonne, a vecu dans le XIII. Siecle. C'étoit un Prelat de tres-grand merite, qui a sçû joindre la pieté & le zele, à la science & à la capacité. Il prit l'habit de Religieux de Citeaux, & il fut Abbé de Poblet, puis de Grand-Selve & ensuite Abbé General de l'Ordre de Citeaux. Comme il avoit une merveilleuse experience dans les affaires, on le nomma Inquisiteur de la Foy en Languedoc contre les Albigeois, & il accompagnoit en cet employ Pierre de Châteauneuf Legat du saint Siege. Il s'acquitta tres-bien de cet employ. On luy en donna d'autres. Le plus important fut celuy d'unir les Princes d'Espagne contre les Maures. Il y reüssit assez bien, & ces Princes remporterent une celebre bataille le Lundy 16. Iuillet de l'an 1212. L'Abbé Arnaud s'y trouva, & il en écrivit une Relation que nous avons encore. A son retour d'Espagne, on le mit sur le Siege de l'Eglise de Narbonne. Ce fut, ou sur la fin de la même année 1212. ou au commencement de la suivante. Simon Comte de Montfort avoit, sur le Duché de Narbonne, des pretensions qui faisoient tort à celles de ce Prelat. Il s'en plaignit au Pape, & Innocent III. qui étoit son amy, prit son party. Arnaud se trouva en 1214. au Concile de Montpelier, & il parut toûjours des plus zelez entre les Prelats qui s'opposerent aux Albigeois. Il mourut en 1225. On dit que ce fut le 29. Septembre & qu'il fut enterré à Citeaux. Outre la Relation dont j'ay parlé, on luy attribuë quelques autres Traitez. Le Pape Innocent III. que j'ay nommé comme son amy, luy dedia un Volume de ses Sermons. * Pierre des Vaux de Cernay, *Hist. Albig. c.*4. 66. 81. & 82. Cesaire, *li.*5. & 7. *c.*21. & 52. Henriquez, *in Fasc. SS. Cister. li.* 1. Catel, *li.* 5. *Hist.* Manriquez, *in Annal. Cist.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Aubert le Mire, *in Orig. Monast. li.* 5. *c.* 19.

ARNAVD, Clerc de la ville de Bresse en Italie & heretique, a vécu dans le XII. Siecle. Otton de Freisingen nous parle de luy comme d'un homme qui avoit de la hardiesse & une grande facilité à parler; mais peu de jugement, aimant les nouveautez & faisant gloire de sacrifier toutes choses à sa vanité & à son ambition. Il vint en France où il étudia sous Pierre Abelard ou Abailard; & étant de retour en Italie il voulut s'y faire remarquer en devenant chef de party & en publiant des nouveautez. Il prit l'habit de Clerc pour se rendre plus considerable, & pour s'introduire plus facilement chez les seculiers, & principalement parmy ceux

Digitized by Google

ceux qui étoient les plus celebres ou par leur credit, ou par leurs charges, ou par leur qualité. Il luy fut assez aisé d'en venir à bout. Il commença d'abord à s'insinuer dans leur esprit par des basses flatteries. Il les prit ensuite du côté de l'interêt, qui étoit l'endroit par lequel il les pouvoit mieux faire donner dans ses sentimens. Il se plaignoit avec eux de la facilité qu'on avoit eu de donner de si grands biens aux Eglises. Quelque tems aprez il traita d'usurpation la possession legitime de ces mêmes biens; & prenant garde qu'on l'écoutoit avec plaisir, il prêcha effrontément que tous les biens de l'Eglise appartenoient aux seculiers, & il persuada à ces derniers de les leur enlever. Arnaud de Bresse se vit bien-tôt suivy par une troupe de ces impies & de ces libertins à qui toutes les nouveautez plaisent, & qui cherchent la fortune dans de semblables desordres. Ils en commirent de si grands qu'on fit obligé de les repousser les armes à la main. On prit même des mesures contre ces heretiques dans le Concile de Latran tenu sous Innocent II. en 1139. l'Evêque de Bresse s'y étoit plaint des attentats d'Arnaud & de ses partisans. Arnaud l'avoit sçû & craignant d'être surpris, il se retira dans les montagnes de Suisse. On dit que ce fut dans le Turgaw. Ses disciples l'y suivirent, & il enseigna ses erreurs, dont il y en avoit même contre le Baptême & contre le saint Sacrement de l'Autel. Toutes ses entreprises luy reüssirent si bien, qu'on luy conseilla de venir à Rome où il avoit des amis secrets. Ce fut en 1141. Il y persuada aux Romains de retablir le Senat & de chasser le Pape & les Ecclesiastiques. On le crut & ces desordres continuerent durant plus de dix ans sous le Pontificat d'Innocent II. de Celestin II. de Luce II. d'Eugene III. d'Anastase IV. & d'Adrien IV. en 1152. Eugene fut enfin reçû à Rome, aprez divers combats. Mais on craignoit encore la guerre & les intrigues d'Arnaud de Bresse. On l'avoit chassé de Rome, & il s'étoit retiré auprez de l'Empereur Frideric I. où il caballoit de nouveau. Ce Prince le livra au Pape Adrien IV. On le mena à Rome, & il y fut pendu & brûlé en 1155. On jetta ses cendres dans le Tibre. * Othon de Freisinge, *li. 2. de reb. gest. Fred.* Gunthurus Tigurinus, *in Chr.* Baronius, *A.C.* 1139. 40 45. *& seq.* Sandere, *her.* 146. Genebrard, Platine, Onuphre, &c.

ARNAUD, dit le Cardinal D'AUX, Evêque de Poitiers, étoit d'Aux qui est un village prez de Condom. On assûre qu'il étoit Gentil-homme, & qu'étant devenu domestique de Clement V. ce Pape le pourvût de l'Evêché de Poitiers. Ce fut en 1307. Je dis ailleurs de quelle façon Clement avoit deposé Gautier de Bruges qui étoit Evêque de la même ville. Arnaud d'Aux remplit tres-bien tous les devoirs de son ministere. Il avoit beaucoup d'experience dans les affaires. Clement se voulut servir de luy, il le fit venir à Avignon; & quelque tems aprez il l'envoya en Angleterre avec le Cardinal Arnaud Novelli. A son retour il le fit Cardinal le 23. Decembre de l'an 1312. Il fut depuis Evêque d'Albe, & il mourut en 1327. Les autres disent en 1319. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre de Romané, au Diocese de Condom. On voit dans celle de Poitiers son Epitafe en ces termes:

Arnaldus meruit Pictavis Pontificari,
Et tandem voluit Deus ipsum Cardinalari.
Qui rerum compos, prudens multum perhibetur.
Fortius inde nepos Pictavis presul hab tur.
Anno Milleno ter C. terque noveno
Obvia venit ei mors, Festo Bartholomei.

Fortius d'Aux son neveu luy succeda. Le S^r Besly rapporte diversement la fin de ce cinquiéme Vers, & au lieu de *terque noveno*, il met *denoque noveno*. Ce qui luy fait croire que le Cardinal Arnaud d'Aux n'est mort qu'en 1319. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Besly, *des Evéq. de Poict.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Vvalsingham, *in Edua. II.* Du Chesne, *Hist. Angl. li. 14. c. 10.*

ARNAULD S^r d'ANDILLI (Robert) nâquit à Paris en 1589. d'une famille d'Auvergne, non seulement noble & ancienne, mais celebre par les rares qualitez de ceux de ce nom. Son ayeul ARNAULD DE LA MOTTE, fut toûjours attaché aux interêts de nos Rois. Son fils aîné oncle de M. d'Andilli vit brûler son Château de la Motte par la violence de ceux de la Ligue; & s'étant signalé par son grand cœur à la bataille d'Issoire en 1590. il y fit prisonnier un des plus grands Seigneurs de l'armée des ennemis. PIERRE ARNAULD qui étoit aussi son oncle, fut Mestre de Camp du Regiment de Champagne, General des Carabins & Gouverneur du Fort-Loüis bâty prez de la Rochelle pour tenir en crainte cette ville rebelle. Il eut tant de genie pour la guerre, que le Roy Loüis XIII. voulut sçavoir toute sa maniere d'armer, de conduire & de faire combattre ses gens, pour en tirer les ordres qu'il voulut faire observer dans toutes les troupes Françoises. Celuy dont je parle n'a pas eu moins de grandeur d'ame que ceux dont il a tiré son origine, quoyqu'en une condition differente. ANTOINE ARNAULD son pere, Procureur General de la Reine Catherine de Medicis, fut un des plus doctes & des plus éloquens hommes de son tems; & dont M^r l'Avocat General Marion estima tellement le merite extraordinaire, qu'il luy fit épouser Catherine Marion sa fille qui étoit tres-riche. Ce mariage fut beny par la naissance de divers enfans tres-illustres dans l'Eglise, & entre autres de M. Henry Arnauld Evêque d'Angers & de M. Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne. M. d'Andilly leur aîné, parut à la Cour, même étant fort jeune, digne des plus grands employs, & il en soûtint depuis de tres-importans avec beaucoup de suffisance & de probité. Sa maniere d'agir avec les Rois & avec les Princes a été toute singuliere. Car ayant le cœur grand, l'esprit noble & toute l'autorité que peut s'attirer une mine avantageuse & propre à se faire respecter, jointe à une reputation tres-établie & à une sagesse consommée, il leur parloit avec une liberté pleine de circonspection qu'ils ont toûjours aggreée, parcequ'ils étoient persuadez de sa sincerité, de son zele pour leur service & de la droiture de ses intentions. Le bien public fit la même impression sur son ame naturellement genereuse, que l'interêt particulier en fait d'ordinaire sur celle des autres; & il prit plaisir à se servir du credit que son merite luy avoit acquis, pour favoriser toûjours l'honneur & la justice, & pour faire que la vertu fut aussi heureuse qu'elle meritoit de l'être. Mais comme ces grandes qualitez venoient plus en luy du Ciel que de la terre, & l'avoient toûjours porté à mepriser tout ce que le monde promet de plus grand, il le quitta à l'âge de 55. ans, & il se retira à l'Abbaye de Port-Royal des Champs, où sa mere, six de ses sœurs & cinq de ses filles ont été Religieuses. C'est pendant tout ce tems qu'il a enrichy l'Eglise de tant de beaux Ouvrages & d'excellentes traductions imprimées en VIII. Volumes *in folio*, où l'on peut voir ce qu'il y a de plus beau & de plus touchant dans les Histoires des Saints, & dans les Ouvrages des plus celebres d'entre les Saints Peres. Il semble que Dieu ait voulu recompenser à la fin de sa vie ce parfait desinteressement avec lequel il a toûjours preferé

Digitized by Google

preferé une reputation inviolable à toutes les occasions de s'enrichir qu'il ne croyoit pas s'accorder avec les regles de l'honnêteté. Car le premier Roy du Monde étant persuadé du merite & de la capacité de M. Arnauld de Pomponne son fils, il luy envoya le Brevet de Secretaire d'Etat lorsqu'il étoit Ambassadeur en Suede; & toute la France apprit avec une grande joye le choix qu'avoit fait en cette occasion un si sage Prince. M. d'Andilly a vécu prez de 86. ans dans une vigueur de corps & d'esprit dont on ne voit point d'exemple; aimant ses amis avec tendresse, & etant aimé d'eux avec respect. Heureux selon le monde, & encore plus selon Dieu qu'il a toûjours preferé à toutes choses, ne desirant sur la terre que l'Eternité dans laquelle il est entré le 27. Septembre de l'an 1674. par une mort qui a été comme le sçeau & la recompense de la pieté de toute sa vie. * De Thou, *Hist.* S[te] Marthe, *in elog. Fam.* Godeau, *Hist. Eccl.* De Pontis, *aux Memoir. &c.*

ARNAVD AVBERT ou ALBERTI, Archevêque d'Auch, étoit neveu du Pape Innocent VI. qui le voulut avoir auprez de luy. Il luy donna l'Evêché d'Agde, puis celuy de Carcassonne, & enfin l'Archevêché d'Auch, où il succeda en 1356. à Guillaume de Flavacourt. En 1364. il celebra un Concile Provincial, & depuis étant venu à Avignon, il mourut à Boulbon qui est un village de ce Diocese en Provence. Ce fut en 1371. & Guillaume Roger neveu de Clement VI. fut nommé Archevêque d'Auch. Bzovius dit qu'Arnaud Aubert se trouva l'an 1369. à Rome à la Profession de Foy de Iean Paleologue Empereur d'Orient. Cependant Onuphre & Ciaconius se sont trompez en mettant parmy les Cardinaux créez par Vrbain V. un certain ARNAVD BERNARDI DE MONT-MAJOUR Archevêque d'Auch. Car ny l'Auteur anonime de la vie d'Vrbain V. ne parle d'aucun Cardinal de ce nom, ny l'Eglise d'Auch n'a eu de tel Prelat, comme tous les doctes critiques l'avoüent de bonne foy. Et sur ce sentiment il faut corriger ceux qui n'ont fait que décrire Onuphre & Ciaconius, sans examiner dans le fond s'ils avoient raison ou non. * Bosquet, *in Vrb. V.* Bzovius, *A.C. 1369.* Auberi, *Hist. des Card.* Oihenart, *not. utriusq. Vascon.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

ARNAVD dit de CANTELOUP, ainsi nommé parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Diocese de Bourdeaux. D'autres assûrent qu'il étoit de la famille de Frigier ou Frangier. Bertrand de Gouth Archevêque de Bourdeaux ayant été fait Pape en 1305. sous le nom de Clement V. le choisit pour remplir son Siege Archiepiscopal, & quelque tems aprez non seulement il le crea Cardinal, mais il le fit encore Camerlingue de l'Eglise. On dit qu'il étoit son parent. Quelques Auteurs parlent de luy comme d'un Prelat de merite qui avoit donné de grands biens à l'Eglise de Bourdeaux. Il mourut l'an 1310. à Avignon où il se tenoit auprez du Pape. Son neveu ARNAVD de CANTELOUP le jeune luy avoit déja succedé en l'Archevêché de Bourdeaux. En 1312. il se trouva au Concile General de Vienne. Depuis en 1326. il en celebra un Provincial à Ruffec & il mourut l'an 1332. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ARNAVD DE COMPS, Grand Maître de l'Ordre de saint Iean de Ierusalem dit aujourd'huy de Malthe, étoit François de nation, natif de Dauphiné. Il succeda à Auger de Balben en 1163. Comps est une terre de Dauphiné où depuis ce tems l'Ordre de saint Iean a beaucoup de droits. Il y en a une de ce nom en Provence & elle appartient à cet Ordre; ce qui me persuade qu'elles étoient dans la même Maison. Elle donna un autre Grand Maître à ce noble Institut. Ce fut Bertrand de Comps élû en 1244. & mort en 1248. Arnaud accompagna Baudoüin III. Roy de Ierusalem en toutes ses guerres; & les services qu'il luy rendit de la tête & de la main, contribuerent infiniment au bonheur de ses armes. Depuis qu'il fut élevé à la dignité de Grand Maître il continua les mêmes services au Roy Amaury; & il mourut l'an 1167. * Bosio, *Hist. de Malthe*, Chorier, *Hist. de Dauphiné, &c.*

ARNAVD DE CORBIE, Chancellier de France & premier President au Parlement de Paris. Cherchez Corbie.

ARNAVD DE COUTIGNAC, Gentil-homme de Provence, vivoit dans le XIV. Siecle. On fit estime de sa Poësie dans la Cour de Ieanne I. Reine de Naples & Comtesse de Provence. Elle l'employa contre ceux de Tende qui s'etoient revoltez, & il servit avec tant de prudence & de zele; que cette Princesse étant extremement satisfaite de ses services luy fit de grands biens. On assûre qu'Arnaud de Coutignac fit un voyage en Levant, qu'il composa divers Ouvrages en vers & qu'il mourut l'an 1354. * Nostradamus, *Hist. des Poët. Prov.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

ARNAVD DANIEL de Tarascon, Gentil-homme & Poëte Provençal, vivoit dans le XII. Siecle, sous le regne d'Ildefons ou Alfonse I. de ce nom Comte de Provence. Quelques Auteurs ont dit qu'il étoit de Montpellier, d'autres le font Limousin, & il y en a même qui ont crû qu'il avoit pris naissance dans le Perigord. Il est seur qu'il étoit de Tarascon, & que ce fut l'homme de son tems qui avoit le plus de genie pour les belles choses. Il composa divers Ouvrages en vers qui ne servirent pas peu à Petrarque, & ce fameux Poëte faisoit gloire d'imiter Arnaud Daniel dont il parle avec eloge. Car nommant les celebres Poëtes, dans le Chapitre 4. du Triomfe d'amour, il avoüe qu'Arnaud Daniel étoit celuy de sa nation qui avoit le plus de merite:

Fra tutti il primo Arnaldo Daniello
Gran maestra d'Amor, cha la sua terra
Ancor fa honor col dir polito, e bello.

Dante parle aussi tres-avantageusement de luy. Entre ses Ouvrages on considere celuy qu'il avoit composé contre les erreurs du Paganisme sous le titre de *Las Phantaumarias del Paganisme.* Il en écrivit un autre de Morale qu'il dedia au Roy Philippes Auguste. Ce grand homme mourut vers l'an 1189. * Dante, *Cant. 26. del Purg.* Nostradamus, *Hist. de Provence, & vies des Poet. Provenc.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

ARNAVD DE FELQUIER, de Faltier ou de Falverio, Cardinal, Archevêque d'Arles, naquit au Château de Miremont dans la Guienne. Le Pape Clement V. luy fit donner l'Archevêché d'Arles en 1308. & deux ans aprez il le fit Cardinal & Evêque de Fabine. Ciaconius dit qu'Arnaud de Felquier couronna l'Empereur Henry VII. Mais il se trompe, & il a trompé Saxi & d'autres Auteurs qui parlent de ce Cardinal. Il est seur qu'il n'étoit point en Italie, & on l'a confondu avec Arnaud de Pelagruë aussi Cardinal, comme je le diray dans la suite. Onuphre met sa mort en 1311. & Ciaconius la marque en 1313. Ils se trompent encore; ce fut en 1317. Gaillard Saumete son frere luy succeda à l'Archevêché d'Arles, & le Cardinal Guillaume

laume Godin en celuy de Sabine. * Bernard Guy, *in Clem. V.* Villani, *li.9. c.42.* Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *A.C.*1311. *n.*16. Aubery, *Hist. des Card.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ. de Arch. Arel.* Vghel, *Ital. Sacra de Episc. Sabin.* Saxi, *in Pontif. Arel.* Ciaconius, Onuphre, Victorel, &c.

ARNAVD DE MERVEIL Gentilhomme & Poëte Provençal, vivoit sur la fin du XII. Siecle & au commencement du XIII. Merüeil est un village prez de la ville d'Aix. Le pere d'Arnaud qui en avoit une partie de la Iurisdiction fut obligé de la vendre. Nôtre Poëte se vit sans biens, mais son esprit luy fut plus favorable que la fortune. Il y trouva dequoy se faire considerer. Il s'attacha au Comte de Beziers & il fut assez estimé de la Comtesse pour meriter qu'elle luy fit du bien. Il a écrit divers Ouvrages en vers & entre autres un de reproches, sous le nom de *Las recastenas de la Comtessa.* Petrarque parle tres-avantageusement de luy & le nomme le celebre Arnauld:

Eranni quei, ch' Amor si leve afferra
L'un Pietro, & l'altro e'l men famoso Arnaldo.

Il mourut l'an 1220. * Petrarque, *c.4. del Trionfo d'Am.* Nostradamus, *vie des Poet. Provenc.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

ARNAVD MONTANERI Religieux de l'Ordre de saint François. En 1372. il fut mis à l'Inquisition pour avoir trop attribué à son Ordre, & pour avoir même publié des erreurs, car il disoit que IESVS-CHRIST & les Apôtres n'avoient eu rien de propre, que quiconque portoit l'habit de saint François, ne pouvoit être damné, que ce Saint descendoit toutes les années en Purgatoire pour en retirer les ames de ceux qui avoient été de son Ordre qu'il soutenoit ne pouvoir jamais finir. On avoit déja obligé Montaneri à se retracter & ayant recommencé à publier de nouveau sa doctrine il fut arrêté. * Eymeric, *direct. Inquis. p.2. q.11.* Sponde, *A.C.*1372. *n.*11.

ARNAVD NOVELLI ou de NOVVEAV Cardinal, est forty d'une des plus riches & des plus nobles familles de Guienne. Dez son jeune âge, il fit connoître que sa plus forte inclination étoit pour la pieté & pour les Lettres. Il prit l'habit dans l'Ordre de Citeaux, & on le choisit pour être Abbé de Font-froide dans le Diocese de Narbonne. Le Pape Clement V. qui le connoissoit tres-particulierement le pourvût de l'Office de Vice-Chancellier de l'Eglise, & ensuite il le crea Cardinal le 19. Decembre de l'an 1310. quelque tems aprez il l'envoya Legat en Angleterre, & dans toutes les occasions il luy témoigna qu'il avoit des égards tres-particuliers pour son merite. Le Cardinal Arnaud Novelli ou Nouvel mourut à Avignon l'an 1317. * Walfingam, *Hist. Angl. A.C.*1312. Thomas de la Moor, *in Eduar. II.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* S^te^ Marthe, *T. IV. Gall. Christ. &c.*

ARNAVD D'OSSAT Cardinal, Evêque de Rennes & puis de Bayeux, n'a dû son élevation qu'à sa vertu. Il étoit de Cassagnabere, qui est un petit village du Comté d'Armagnac prez d'Auch; son pere étoit Menuisier ou selon d'autres Maréchal. L'Empereur Tibere disoit de Curtius Ruffus homme d'excellent merite, mais fils de parens miserables, qu'il étoit né de soy-même. On ne doit pas chercher l'origine d'Ossat hors de son propre merite. Il étudia à Paris où il enseigna la Rhetorique & la Philosophie, & il apprit ensuite les Mathematiques & le Droit. Il étudia même sous Cujas à Bourges & étant revenu à Paris, il s'y fit admirer dans le Barreau. Le S^r^ Paul de Foix Archevêque de Toulose, que le Roy Henry III. envoyoit Ambassadeur à Rome, engagea d'Ossat à l'accompagner en qualité de Secretaire de l'Ambassade. Il fut bien-tôt charmé de son merite, & il luy témoigna beaucoup d'amitié. Cependant cet Ambassadeur étant mort à Rome en 1584. d'Ossat fut reçu dans la famille du Cardinal d'Este qui avoit soin en cette Cour des affaires de France, dont le même d'Ossat fut depuis chargé. Il étoit déja Ecclesiastique, & c'est cette consideration qui l'empêcha d'accepter le party que Henry III. luy fit offrir de venir dans sa Cour y faire l'Office de Secretaire d'Etat. Au commencement du regne de Henry le Grand, il eut ordre de menager l'esprit du Pape Clement VIII. pour la reconciliation de ce grand Monarque avec le S. Siege. Il y reüssit de la maniere que chacun le sçait. Le S^r^ du Perron qui fut depuis Cardinal travailla avec luy pour la même affaire. D'Ossat rendit encore de tres-grands services au Roy & à l'Etat. Il étoit alors Maître des Requêtes & Doyen de Varnon en Roüergue. Le Roy luy donna l'Evêché de Rennes, & à la recommandation de ce même Monarque le Pape le fit Cardinal en 1598. L'an 1601. il eut l'Evêché de Bayeux, & il mourut le 13. Mars de l'an 1604. âgé de 67. à Rome où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de saint Louis. Le P. Tarquin Galluci Iesuite fit son Oraison funebre qui a été imprimée. Le Cardinal d'Ossat avoit écrit divers Ouvrages. Nous avons de luy un Volume de Lettres & quelques autres pieces. * De Thou, *Hist. ad an.* 1604. Sponde, *in Annal.* Frizon, *Gall. Purpur.* S^te^ Marthe, *in elog. & Gall. Christ.* Bentivoglio, Aubery, Chenu, Robert, Dupleix, Mezeray, &c.

ARNAVD DE PELAGRVE Cardinal, étoit de Bourdeaux. L'Archevêque de cette ville, qui connoissoit sa capacité & son experience dans les affaires, l'aimoit & l'employoit pour ses affaires; & depuis étant Pape il le fit Cardinal en 1305. Quelque tems aprez il l'envoya en Italie en qualité de Legat, & en 1309. il défit les Venitiens à la bataille de Francolin, & reprit la ville de Ferrare qu'on avoit soûmise aprez la mort d'Azon d'Este. Aprez cela le Cardinal de Pelagruë revint à Avignon; mais Clement l'obligea de repasser à Rome où il couronna l'Empereur Henry VII. le 29. Iuin, 1312. On l'employa encore en d'autres occasions, & il mourut à Avignon l'an 1335. * Villani, *Hist. li.8. & 9.* Frizon, Sponde, Aubery, Onuphre, Ciaconius, &c.

ARNAVLD DE PONTAC Evêque de Basas, étoit de Bourdeaux où sa famille qui est des plus illustres, a donné des premiers Presidens à ce Parlement de cette ville. Il avoit une merveilleuse inclination pour les sciences. Il étudia avec soin & avec succez; on le considera comme un des plus grands hommes de son tems, qui avoit une connoissance particuliere des Langues sçavantes & entre autres de l'Hebraïque & de la Grecque. Vers l'an 1572. il fut nommé Evêque de Basas aprez la mort de François de Balaguier. Depuis il se trouva à l'assemblée du Clergé à Blois, & l'an 1579. celle de Melun le choisit pour faire des remontrances au Roy Henry III. Nous les avons dans les Memoires du Clergé. Il avoit déja publié des Commentaires sur Abdias; il fit encore des Notes sur la Chronique d'Eusebe. Genebrard luy dedia la sienne, comme je le dis ailleurs. Arnaud de Pontac mourut au Château de Ioubertes le 4. Fevrier de l'an 1605. C'étoit un Prelat d'une grande erudition & d'une grande pieté. Par son testament il legua douze mille écus pour la reparation de sa Cathedrale. * Possevin, *in appar. sacro*, S^te^ Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Digitized by Google

ARNAUD SORBIN dit de S^te Foy, Evêque de Nevers, étoit de Montricho ou Montrich en Quercy prez de Montauban. Il étudia à Tolose où il reçût le bonnet de Docteur en Theologie; & avec le secours de sa vertu, il fut luy-même l'artisan de sa propre fortune. Le Cardinal d'Armagnac luy donna la Cure de Sainte Foy, quelque tems aprez il le voulut avoir au nombre de ses domestiques, & ensuite il luy donna la Theologale de son Eglise de Tolose, aprez avoir eu celle d'Auch. Depuis on l'envoya à Paris. La France n'avoit pas de plus grand Predicateur que Sorbin. Comme il étoit sublime Theologien & tres-éloquent il écrivoit & prêchoit avec tant de force que l'heresie & le vice ne luy resistoient que par leur naturelle opiniâtreté. Le Roy Charles IX. le choisit pour son Predicateur ordinaire. Il le fut encore de Henry III. & de Henry le Grand qui le nomma à l'Evêché de Nevers. Il fut sacré à Paris dans l'Eglise de sainte Geneviéve du Mont le 22. Iuillet de l'an 1578. Il remplit durant 28. ans d'Episcopat tous les devoirs d'un bon Prelat, & il mourut le 1. jour de Mars de l'an 1606. âgé de 74. Arnauld Sorbin a laissé divers Ouvrages, la vie de Charles IX. l'Oraison funebre de ce Roy, celles de Claude de France Duchesse de Lorraine, de Marguerite Duchesse de Savoye, du Connétable de Montmoranci, de Cosme Medicis Grand Duc de Toscane, &c. Homelies sur les dix Commandemens. Marques de l'Eglise, Histoire des Albigeois, &c. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* De Thou, Sponde, Genebrard, S^te Marthe, &c.

ARNAUD DE VERDALE Evêque de Montpellier ou de Maguelonne, un des plus sçavans Prelats de son tems, a vécu dans le XIV. Siecle. Il étoit de Carcassonne & de l'illustre Maison de Verdale qui a eu dans le dernier Siecle Hugues Loubenx de Verdale Grand Maître de Malthe & puis Cardinal, comme je le dis ailleurs. Arnauld étoit sçavant dans la Iurisprudence civile & Canonique & en Theologie: il fut Docteur ez Droits, & son merite le fit considerer à la Cour du Pape Benoît XII. où il eut divers employs. Il avoit déja eu une Chanoinie à Mirepoix, & Raimond Athonis premier Evêque de cette ville le choisit non seulement pour son Official, mais il le nomma encore Inquisiteur de la Foy contre certains restes d'Albigeois & de Beguards. Dans tous ces divers employs, il donna tant de marques de sa conduite, de sa doctrine & de sa pieté, qu'aprez la mort de Pictavin de Montesquiou, il fut mis sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Maguelonne. Ce fut le 20. Avril de l'an 1339. Il gouverna saintement son troupeau durant 13. années, commençant par publier des Ordonnances Synodales, le 20. Octobre de la même année, & ne negligeant aucune des choses qu'il croyoit avantageuses pour l'Eglise ou pour les Fideles. Arnaud de Verdale écrivit l'Histoire de ses predecesseurs depuis Ricuin II. qui commença de sieger vers 975. jusques à Pictavin de Montesquiou auquel il succeda. Pierre fut Evêque aprez Ricuin en 999. & étant mort, ARNAUD I. luy succeda en 1048. C'est ce dernier qui transfera le Siege de Sustention à Maguelonne, comme je le dis ailleurs. C'étoit un Prelat d'un merite singulier. Arnaud de Verdale a laissé son éloge en Prose & en Vers. * Pierre Gariel, *Hist. Præs. Magal.* Catel, *Hist. de Lang.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* &c.

ARNAULD DE VIA de Cahors, Cardinal Evêque d'Avignon, étoit fils d'une sœur du Pape Iean XXII. & frere de Iacques de Via aussi Cardinal. Ce dernier fut aussi Evêque d'Avignon, & quoyque quelques Auteurs modernes en ayent douté, nous en devons être persuadez, puisque les Actes anciens nous l'asûrent. Quoyqu'il en soit, Arnauld de Via fut fait Cardinal le 23. Iuin de l'an 1317. & quelque tems aprez on luy donna l'Evêché d'Avignon où il fit batir le Palais Episcopal qu'on y voit aujourd'huy, le Pape ayant pris l'ancienne maison des Evêques pour en faire le Palais Apostolique. On asûre que depuis Iean XXII. fit gouverner l'Evêché par des Vicaires. Arnauld de Via étoit un Prelat de grande pieté. Il fonda l'Eglise Collegiale de Villeneufve lez Avignon, & il composa un Ouvrage à l'honneur de la sainte Vierge. On marque sa mort en 1336. * Frizon, *Gallia Purp.* Auberi, *Hist. des Cardin.* La Rochepozay, *Nomencl. Card.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *Hist. des Arch. d'Avign.*

ARNAULD DE VILLENEUFVE Medecin, a été un des plus grands hommes de son tems. Il est seur qu'il étoit natif d'un village dit Villeneufve; mais comme on en trouve de ce nom dans la Catalogne, dans le Languedoc & dans la Provence, on est en peine de dire en quel païs il a pris naissance. Les sentimens des Auteurs sont assez partagez sur ce point. Ils s'accordent au sujet de la capacité d'Arnauld de Villeneufve, & ils avoüent qu'on ne vit dans son Siecle aucun esprit ny plus vaste ny plus penetrant, & dont les connoissances fussent plus universelles. Il étudia à Paris & à Montpellier, il voyagea en Italie & en Espagne; & il voulut consulter tous ceux qui étoient en reputation de science & de doctrine. Il apprit les Langues sçavantes & principalement la Grecque, l'Hebraïque & l'Arabe; & il ne negligea rien de tout ce qui pouvoit satisfaire la belle passion qu'il avoit de tout sçavoir. Mais cette passion le porta trop loin, elle le fit donner dans des nouveautez dangereuses. Elle le precipita même dans l'heresie. Arnauld de Villeneufve étoit alors à Paris, où il s'étoit acquis une reputation conforme à son merite. Il la ruina par sa presomption à vouloir trop attribuer à la Medecine. Il commença par chercher l'avenir dans l'Astrologie. Il s'imagina que cette science étoit infaillible, & sur ce fondement il publia que la fin du monde arriveroit bien-tôt. Il en fixoit même l'année en 1335 ou 45. & selon d'autres en 1376. Quelque tems aprez, il prefera les œuvres de misericorde au saint sacrifice de la Messe, & improuvant le dessein d'établir des Ordres Religieux; il soûtint qu'il n'y auroit de damnez que ceux qui donnent mauvais exemple. L'Université de Paris s'éleva contre cette nouvelle doctrine, & les amis d'Arnauld de Villeneufve craignant qu'il ne fût arrêté, luy donnerent le moyen de se retirer. Divers Auteurs ont écrit que dans le même-tems, des Inquisiteurs de la Foy assemblez à Tarascon par ordre de Clement V. y condamnerent les rêveries de ce sçavant Medecin. Il étoit déja sorty de France, & il s'étoit retiré en Sicile auprez de Frederic d'Aragon qui le reçut avec des témoignagnes tres-particuliers d'estime & de bien-veillance. Quelque tems aprez il le renvoya en France pour y traiter le même Pape Clement V. qui se trouvoit mal; & Arnauld de Villeneufve fit naufrage sur la côte de Genes. Ce fut en 1309. D'autres disent 1310. ou 1313. François Pegna & d'autres ont accusé ce grand homme de magie. Le premier établit ce qu'il avance sur la transmutation metallique que Iean André, dit-il, luy vit faire à Rome; ce qu'il attribuë à la magie. Les autres le croyent auteur de deux Traitez qui sentent le Negromancien, sçavoir, *de Physicis Ligaturis* & *De Sigillis duodecim*

decim

decim Signorum. Pour le premier ce n'est que la traduction d'un Livre Arabe composé par Lucas Ben-Costa. Le second ne se trouve point parmy les Oeuvres d'Arnauld de Villeneufve, & en tout cas ce n'est qu'un Traité d'Astrologie où il a peut-être un peu trop attribué aux vaines promesses & aux superstitions de cette science peu certaine. Au reste, c'est une imposture que ce sçavant Medecin ait composé le Livre *de tribus impostoribus*, comme Guillaume Postel l'a osé dire; & nous pouvons même assûrer qu'il a eu cela de commun avec de grands hommes & sur tout avec ceux qui ont aimé l'Astrologie, que le vulgaire ignorant les a accusez de magie. Il ne seroit pas difficile de prouver qu'Arnauld de Villeneufve est soupçonné à tort dans Mariana, d'avoir le premier essayé la generation humaine dans une courge ou citroüille; Et Delrio qui donne luy-même assez facilement dans ces bruits du commun, avoüe de bonne foy, que ce grand homme étoit trop bien avec les Ecclesiastiques de Rome, pour avoir été capable de semblables superstitions. Nous avons sa vie en tête de ses Ouvrages imprimez en un Volume *in folio*, à Lion l'an 1520. & l'an 1585. à Bale avec des Notes de Nicolas Taurelius. * S. Antonin, *tit.* 21. *c.* 2. §. 8. Sponde, *in Annal.* Iuste, *in Chron. Math.* Castellan, *in vit. Medic.* Imperialis, *in Musao Hist.* Mariana, *li.* 14. *rer. Hisp.* Delrio, *li.* 1. *Disquisit. Magic. c.* 5. *q.* 1. *sect.* 4. Naudé, *apol. des grands hommes accusez de magie*, Vander Linden, *de Script. Medic.*

ARNAY-LE-DVC, en Latin, *Arnaum Ducium*, petite ville de Bourgogne dans l'Auxois, à cinq où six lieües d'Autun. Elle est agreable & un des Sieges du Bailly de l'Auxois. * Du Chesne, *antiq. des vill.*

ARNE', c'est le nom d'une fille qui vendit son païs à Minos Roy de Crete. Pour punir son avarice on la metamorphosa en cette sorte d'oiseaux noirs que nous appellons Chucas. * Ovide, *Metam. li.* 7.

Marmoreamque Paron quam impia prodidit Arnê.
Sitonis, accepto, quod avara poposcerat, auro,
Mutata est in avem, qua nunc quoque diligit aurum,
Nigra pedes, nigris velata monedula pennis.

ARNE ou ARNO, *Arnus*, riviere d'Italie qui a sa source sur les confins de la Romandiole, environ à 15. mille de celle du Tibre. Elle passe à Florence & à Pise & se jette ensuite dans la mer de Toscane.

ARNEBOVRG sur l'Elbe, petite ville d'Alemagne dans l'ancienne Marche de Brandebourg. Elle a été ruinée durant les guerres d'Alemagne.

ARNEDE sur la mer Pacifique, ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, avec un assez bon port.

ARNHEM ville de Gueldres dans le Païs-Bas, *Arenacum* ou *Arnhemium*, est sur le Rhin, grande, forte & bien peuplée. Tacite en fait mention. Othon IV. Duc du Gueldres l'avoit faite fortifier. L'Empereur Charles V. y établit en 1543. le Conseil de Gueldres & de Zutphen. Il y avoit alors de belles Eglises & entre autres celle de saint Eusebe. Les Holandois les ruïnerent selon leur coutume, lorsqu'ils prirent cette ville en 1585. C'est encore le sejour du Chancellier & du Gouverneur de Gueldres. Elle est chef du quatriéme quartier de ce Duché; à deux lieües de Nimegue & autant de Doësbourg. Arnhein est une des villes que les François prirent en la campagne de 1672. comme tout le monde le sçait. Elle a eu plusieurs hommes de Lettres & entre autres Christoffe Brouver Iesuite, Albert Kivet, Everard Raidan, &c. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Pontanus, *in Annal. Gelr.* Valere André, Grotius, &c.

ARNHEIM ou TERRE d'ARNHEIM que les Holandois nomment *t'Land van Arnheims*, partie de la Terre Australe decouverte par les mêmes Holandois au midy de la nouvelle Guinée.

ARNOBIVS dit l'Ancien, vivoit dans le III. Siecle, vers l'an 297. Il enseigna la Rhetorique à Sicca ville de Numidie en Afrique. Arnobius étoit luy-même Africain; & il a été le Maitre de Lactance Firmien. Il fut gagné à la Foy du tems de l'Empereur Diocletien; & pour donner des marques de sa veritable conversion, il écrivit sept Livres contre les Gentils, avant même qu'il fut Batisé. Ce zele d'un homme qui n'étoit pas encore bien instruit en la connoissance de nos mysteres, merite qu'on luy pardonne quelques legeres erreurs qu'il y a dans ses écrits. Tritheme luy attribuë un Commentaire sur les Pseaumes: ce qui ne peut être, parce qu'il est parlé au Pseaume 108. de l'Heresie de Photinus qui vivoit long-tems aprez luy, & d'une dispute de la Predestination qui ne fut agitée que sur la fin de la vie de saint Augustin. Nous avons diverses editions de l'Ouvrage d'Arnobius contre les Gentils, & entre autres celle de Hambourg de 1610. avec des Notes de Generard Elmenhorstius, Et de Leiden de 1651. avec les Notes du même Elmenhorstius & d'autres de Theodore Canterus, de Godescalque Stewechius, de Didier Heraldus, &c. Arnobius avoit composé un autre Ouvrage *de Rhetoricâ institutione*, que nous avons perdu. * S. Ierôme, *in Catal. in Chron. & epist.* Tritheme, Bellarmin, Possevin, Le Mire, Labbe, &c.

ARNOBIVS dit le Ieune, pour le distinguer de l'Africain. Il composa une Conferance ou dispute entre luy & Serapion, de l'Vnité, & de la Trinité Divine, & de la Concorde de la Grace, & du Franc-Arbitre, où il ne fait pas difficulté de dire qu'il soûtient les écrits de S. Augustin, qu'il allegue, comme ceux des Apôtres. On luy attribuë aussi un Traité des deux Substances, c'est à dire des deux Natures en IESVS-CHRIST; Et on croit que le Commentaire des Pseaumes, dont nous avons parlé en Arnobius l'Ancien, & que Bede attribuë à un de ce nom, étoit de celuy-cy. On le fait encore Auteur de quelques autres Traitez qui ne sont peut-être que le même *De gratiâ & liberi arbitrij concordia.* Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres avec des Notes du P. François Feu-Ardent Cordelier qui l'avoit déja publié avec les Ouvrages de saint Irenée. Au reste, Arnobius vivoit dans le V. Siecle aprez le Concile de Chalcedoine, vers l'an 460. Il est seur qu'il étoit Prêtre & peut-être Africain de nation. Albertin & d'autres ont soutenu qu'il étoit Pelagien, mais ils se sont trompez. * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, Feu-Ardent, Labbe, &c.

ARNON, fleuve qui tire sa source des montagnes d'Arabie; & aprez avoir traversé tout le desert, entre dans le lac Asphaltide, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Comme le passage de ce fleuve est tres-difficile, à cause des rochers qui y sont, on croit que Dieu le rendit aisé aux Israëlites, aprez ce qui est rapporté dans les Nombres, *ch.* 21. où ces paroles du Livre des guerres du Seigneur, que nous avons perdu, sont citées. Que Dieu feroit au fleuve Arnon, ce qu'il avoit fait en la mer rouge. * Iosephe, *li.* 4. *c.* 4. *des antiq.* Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 12.

ARNON Archevêque de Saltzbourg qui vi-

Digitized by Google

voit du tems de Charlemagne dans le VIII. Siecle. Il a écrit quelques Ouvrages Historiques, que le P. Canisius a fait imprimer, *au II. Tome des Leçons anciennes*.

ARNOUL fils de Carlomon Roy de Baviere, qui l'avoit eu d'une maitresse nommée Litovinde. Il fut élû Empereur d'Occident à la place de Charles le Gros son oncle paternel. Cette election se fit par les Princes de l'Empire, dans l'assemblée de Tribur vers la saint Martin de l'an 887. ou 888. selon quelques autres; & dans le tems que Guy Duc de Spolete, & quelques autres petits Princes prirent le même titre en Italie. Il reprima d'abord les Esclavons, à qui il donna la Moravie par un Traité de paix; & il les défit entierement, lors qu'enflez de vanitez, ils violerent le Traité & se mocquerent de leurs promesses. Aprez cela il chassa les Normans qui pilloient la Lorraine, qu'il donna à son fils naturel Zuintibolde ou Zenebald; & passa en Italie pour prendre le party du Pape Formose contre les Tyrans. Beranger, Duc de Frioul, joignit ses armes à celles de l'Empereur, contre Lambert fils & successeur de Guy; & avec ce secours Arnoul prit Bergame & puis Rome, où il fut couronné par Formose, l'an 896. peu de jours aprez il fut assieger Spolete, où la Duchesse qui étoit une femme fort artificieuse, le fit empoisonner, par un de ses domestiques qu'elle corrompit à force d'argent. Le premier effet de ce poison fut de causer un assoupissement qui dura trois jours, aprez lequel Arnoul revint en Alemagne, & le venin ayant fait lentement son operation, il devint si malade, que son corps tomba dans une pourriture incurable; & mourut de maladie pediculaire le 24. Novembre 899. aprez un regne d'environ 12. ans. Quelques Auteurs trop attachez aux sentimens des Italiens, ne le mettent pas au nombre des Empereurs, mais leur passion n'est pas raisonnable. Arnoul épousa Otte, qui fut accusée, au mois de Iuin de l'an 898. à Ratisbonne, de s'être mal gouvernée. Il eut d'elle Loüis Roy de Germanie; & de ses maîtresses Zuintibolde Roy de Lorraine & Ratold, dont les Annales de Fulde font mention aux années 889. & 895. Voyez aussi Luitprand, *li.* 1. Reginon, les Annales de Mets, &c.

ARNOUL I. de ce nom Comte de Flandres dit le Grand & Vieil, étoit fils de Baudoüin II. & d'Estrade d'Angleterre. Il succeda à son pere vers l'an 917. ou 18. C'étoit un Prince entreprenant, hardy & courageux qui eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il fit mourir ou du moins il fut present à l'assassinat commis en la personne de Guillaume dit Longue-Espée Duc de Normandie, qu'on avoit fait venir, sous pretexte d'un pour-parler, prez de Pequiny sur la riviere de Somme. Ce fut l'an 943. Le sujet de leur different venoit de la prise de Montrüeil par les François. Arnoul mourut en 963. ou selon d'autres l'an 965. âgé de 92. Il avoit épousé Aliz ou Aleide fille d'Herbert II. Comte de Vermandois & il en eut Baudoüin III. qu'il survécut & Lietgarde femme de Wigman Châtellain de Gand. * Sigebert & Flodoart, *in Chron.* Meyer, &c.

ARNOUL II. dit le Ieune fils de Baudoüin III. & de Mahaud de Saxe, succeda à son ayeul Arnoul I. Il soutint diverses guerres & il mourut le 23. jour de Mars de l'an 989. Guillaume de Iumieges semble le faire survivre au Roy Hugues Capet. De Rosale ou Roselle son épouse, fille de Beranger III. Roy d'Italie, il laissa un fils unique. Baudoüin III. dit le Barbu ou la Belle-Barbe. * Guillaume de Iumieges, *Hist. li.* 4 *c.* 19. Le Mire, Meyer, &c.

ARNOUL III. dit le Mal-heureux étoit fils de Baudoüin VI. surnommé de Mons & de Richilde Comtesse de Hainaut. Baudoüin mourut en 1070. laissant Arnoul & Baudoüin Comte de Hainaut, encore jeunes sous la tutele de leur mere Richilde qui étoit une Princesse tres-sage. Robert qu'on surnomma le Frison ou de Cassel, frere du même Baudoüin VI. pretendoit d'être le seul & legitime Tuteur de ses neveux. On s'opposa à ses desseins, parce qu'on sçavoit qu'ils étoient un peu trop ambitieux. Il éclatta à ce refus & courut aux armes. Richilde implora le secours de Philippes I. Roy de France; mais il perdit la bataille prez de Cassel donné le 20. Fevrier Dimanche de la Septuagesime, l'an 1071. Arnoul y fut tué & puis enterré dans l'Abbaye de saint Martin. Orderic Vitalis s'est trompé en le croyant frere du même Robert le Frison. * Sigebert, *in Chron.* Orderic, Meyer, &c.

ARNOUL dit le Mauvais, Duc de Baviere, vivoit dans le X. Siecle en 930. C'étoit un Prince cruel, emporté & sans Religion qui faisoit gloire de sacrifier toutes choses à sa passion & à ses interêts. Vers l'an 920. il appella les Hongrois en Alemagne, pour y piller la Franconie & la Thuringe, mais on s'opposa à leurs desseins. Il avoit toûjours les armes à la main contre ses voisins. En 932. Rathier Evêque de Veronne luy persuada de passer en Italie. Il le fit, mais ce ne fut pas à son avantage, parce que le Roy Hugues luy défit ses troupes dans un combat. Quelque tems aprez Arnoul fut tué aprez avoir pillé Ausbourg. Les Anciens en ont dit des choses assez particulieres. Sa sœur Lutgarde ou selon d'autres sa fille, fut ayeule de l'Empereur Henry l'Oyseleur. * Othon de Freisingen, *li.* 6. *c.* 8. Sigonius, *de regno. Ital.* Baronius, *A. C.* 932. Bertius, *li.* 2. *German.* &c.

ARNOUL fils de Thierri I Comte de Holande, succeda à son pere l'an 988. Il épousa Lutgarde fille de Theophane Empereur de Constantinople; & eut guerre continuelle contre les Frisons, qui refusoient de le reconnoitre pour leur Prince. Il eut souvent l'avantage, & fut enfin tué en la bataille de Winckel, qui est un petit village de Frize l'an 993. * Scriverius, *Hist. des Comtes de Holande.* Petit, Vossius, &c.

ARNOUL Patriarche de Ierusalem, avoit suivy le Duc de Normandie en la Terre Sainte. Aprez la prise de Ierusalem en 1099. il pretendit d'en être Patriarche, & il fit pour cela une tres-puissante brigue. Mais le Legat du saint Siege eluda ses desseins. On luy donna l'Archidiaconé de cette Eglise. Cela ne le rebuta pas, en 1112. il eut le moyen de se faire élire. Guillaume de Tyr parle tres-desavantageusement de luy. Il mourut en 1118. * Guillaume de Tyr, *li.* 11. *c.* 15. 18. 19. Baronius, *in Annal.* &c.

S. ARNOUL dit de Pamele Evêque de Soissons, étoit fils de Fulbert Seigneur de Pamele dans le Païs-Bas. Il n'âquit à Tidinghem qui est un village sur les confins de Brabant. Dez son enfance il donna des marques de son inclination pour la pieté. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de saint Medard, où il fut Abbé, & vers l'an 1080. il fut mis sur le Siege Episcopal de Soissons. Il gouverna saintement son Eglise, mais soûpirant pour la solitude, il se retira quelque tems aprez à Aldembourg dans le Diocese de Bruges où il mourut le 16. Aoust en 1087. Lisiard, de Crespi Evêque de Soissons a écrit sa vie. * Tritheme, *de vir. illust. Ben. li.* 3. *c.* 326. Le Mire, *in Fast. & Annal. Belg.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Gazey, Surius, &c.

Digitized by Google

S. ARNOVL Evêque de Mets, de qui nos Rois de la seconde race sont descendus; fut tres-consideré par sa qualité, par ses employs & par son merite. Theodebert II. Roy d'Austrasie se servit de luy, & il s'en trouva si bien qu'il le fit ensuite son Domestique, qui étoit une charge considerable; & il luy donna le Gouvernement de six Maisons Royales, qu'on croit avoir été dans les six Provinces du Royaume d'Austrasie. Ensuite étant déja veuf, ou plutôt sa femme Dode s'étant consacrée au service de Dieu, dans un Monastere de Treves, il fut élû Evêque de Mets aprez Papole. Clotaire II. l'engagea à rester auprez de Dagobert son fils aîné à qui il avoit donné le Royaume d'Austrasie. Mais enfin l'amour de la solitude luy fit quitter la Cour, & même son Evêché pour se cacher dans les deserts de Vosge, avec saint Romaric. Ce fut un peu avant la mort de Clotaire vers l'an 628. ou 629. On ne sçait pas le tems de celle de saint Arnoul; mais seulement que ce fut le 16. d'Août. Goëric qui luy avoit succedé sur le Siege de l'Eglise de Mets, le fit enterrer avec grande ceremonie dans l'Eglise des Apôtres, qui a eu depuis le nom de ce saint Prelat. Elle est hors des murs de sa ville Episcopale. Vn de ses amis écrivit sa vie rapportée par Surius au 16. Août. Nous en avons une excellente traduction par M. Arnaud d'Andilly. Saint Arnoul avoit eu de Dode sa femme, Clodulfe qui fut Domestique de Sigebert II. & depuis Evêque de Mets & Anchise pere de Charles Martel. * S[te] Marthe, *Gall. Christ. & Geneal. de la Maison de France*, Valois, *Ann. Franc. &c.*

ARNOVL fils de Drogon ou Dreux & d'Anstrude, étoit assez considerable par sa qualité. Charles Martel son oncle qui craignoit qu'on ne se servît de son nom pour luy faire de la peine, le fit arrêter en 723. & il mourut en prison. Il étoit frere de Hugues que le même Charles fit aussi arrêter. Cherchez Anstrude & Drogon.

ARNOVL Archevêque de Reims, étoit fils naturel de Lothaire, dernier de la race des Carlovingiens, qui l'avoit eu d'une sœur de Robert, Maire du Palais de Charles son frere Duc de Lorraine. Il fut mis sur le Siege de l'Eglise de Reims en 989. & il prit le party du même Charles contre Hugues Capet, lequel pour s'en vanger écrivit au Pape Leon VI. mais inutilement; parce que l'esprit de ce Pontife avoit été prevenu par Herbert Comte de Vermandois, & pere d'Agnez, femme de Charles. Cependant un Concile de Reims deposa Arnoul qui fut pris à Laon & conduit prisonnier à Orleans; & Gerbert mis en sa place. Le Pape envoya un Legat en France qui rétablit ce Prelat, sans que le Roy s'y voulût opposer. Abbon Abbé de Fleury sur Loire luy apporta le *Pallium*, l'an 997. & Arnoul mourut non pas en 1009. mais en 1023. On l'enterra dans le Chœur de l'Eglise de Rheims où l'on mit cette Epitafe:

Hic jacet Arnulphus regali stemmate fusus
Remorum Præsul, nulli pietate secundus,
Spes inopum, spes debilium, Pastor Monachorum,
Assertor veri, rigidi servator honesti,
Quem fera mors rapuit, quæ nulli parcere novit,
Flete patrem Monachi, lacbrymarum fonte perenni.

* Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 1. *c.* 46. Alberic, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ARNOVL Evêque de Lizieux vivoit dans le XII. Siecle. Il fut premierement Archidiacre de l'Eglise de Seez, & comme sa pieté & son sçavoit le rendoient tres-recommandable, on le mit sur le Siege Episcopal de Lizieux où il succeda à Iean qui étoit son oncle. Ce fut l'an 1141. Vn de ses freres aussi nommé Iean, étoit Evêque de Seez, & par son moyen il avoit si bien retably les études en cette ville, que les sciences y avoient long-tems fleury. Arnoul se trouva en 1154. au couronnement de Henry II. Roy d'Angleterre qu'il retint toûjours dans des sentimens orthodoxes, comme nous le voyons dans les Epîtres du Pape Alexandre III. Ce Pape aima tendrement ce Prelat, & Henry l'honora aussi de sa bienveillance. Mais il ne faut pas oublier qu'il fit le voyage d'outremer en 1148. & 49. A son retour il eut part à toutes les grandes affaires de son tems: mais principalement en celle du même Alexandre III. dont il prit hautement le party contre les Schismatiques, & en celle de saint Thomas de Cantorbery. Il fit un voyage en Angleterre pour le reconcilier avec le Roy; mais n'ayant pas reüssi & prenant garde que son zele luy feroit des affaires avec ce même Prince, il resolut de se retirer dans un Monastere. Ce ne fut pourtant que huit ou dix ans aprez qu'il executa son dessein. La mort de saint Thomas avoit eu des suites si facheuses qu'il luy avoit été impossible de n'en pas témoigner son ressentiment qui étoit celuy de toute l'Eglise. On croit que Henry n'en fut pas satisfait. Ce qui donna à Arnoul la pensée de se retirer en 1177. ou 1180. dans l'Abbaye de S. Victor lez Paris, où il mourut le 31. Aoust de l'an 1182. On l'enterra dans le Chœur devant la Chapelle de saint Denis où l'on mit son Epitafe:

Tu qui dives eras, & magnus Episcopus, ob quid
Sortem mutasti pauperiore statu?
Imò pauperiem mutavi fœnore magno,
Mundo dives eram, plus fuit esse Deo.

Arnoul a écrit divers Ouvrages & entre autres un Volume d'Epîtres & de sermons qu'Odon Turnebe fils d'Adrien fit imprimer sous ce titre. *Epistolæ, Conciones & Epigrammata.* Ce qu'on a mis dans la Bibliotheque des Peres. Depuis le P. Dom Luc d'Achery a publié un Traité du même Arnoul intitulé: *De Schismate orto post Honorij II. discessum contra Girardum Episcopum Engolismensem.* C'est le Schisme de Pierre de Leon contre Innocent II. * Robert du Mont, *Append. ad Sigebert. ad ann.* 1182. Roger de Hoveden, *in Annal.* Guillaume de Tyr, *li.* 7. *c.* 1. Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 5. *c.* 52. Pierre de Blois & Suger, *in Epist.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* D. Luc d'Achei, *T. II. Spicil.* Bellarmin, Possevin, Le Mire, &c.

ARNOVL, ARNAVD ou ERNOLD, Abbé de Bonnevaux, qui est une Abbaye de l'Ordre de Citeaux dans le Diocese de Vienne en Dauphiné, a vécu dans le XII. Siecle vers l'an 1160. Quelques Auteurs l'ont nommé Bernard. C'étoit un Religieux illustre par sa pieté & par son sçavoir. Guy Archevêque de Vienne qui fut depuis le Pape Calixte II. fonda cette Abbaye vers l'an 1117. & Iean en fut le premier Abbé. Ce Iean fut élû Evêque de Valence en 1138. & il mourut saintement le 21. Mars 1145. Arnoul luy succeda en l'Abbaye de Bonnevaux. Il avoit beaucoup de part en l'amitié de saint Bernard, & il écrivit depuis le second Livre de sa vie. Guillaume Abbé de saint Thierri avoit écrit le premier; Et ensuite Geofroy Abbé de Clairvaux composa les autres. Arnoul écrivit aussi d'autres Traitez. Nous ne sçavons pas le tems de sa mort.

☞ Les Auteurs parlent diversement d'Arnoul qu'ils nomment de Chartres; mais il y a apparence qu'il y a eu deux Ecrivains de ce nom qui vivoient en même tems. ARNOVL de Chartres étoit Abé de Bon-

Digitized by Google

neval de l'Ordre de saint Benoît dans le Diocese de Chartres : l'équivoque du nom & du surnom, & même du tems ont trompé ceux qui les ont confondus. Il est seur que l'Abbé de Bonneval étoit amy de saint Bernard qui luy écrivit sa derniere Lettre peu de jours avant sa mort qui arriva le 20. Août de l'an 1153. Car le titre de cette Lettre semble decider la question, *Ad Arnaldum Carnotensem*. Ce même Abbé est le veritable auteur des douze Traitez : *De Operibus Christi Cardinalibus*, qu'on avoit attribuez à saint Cyprien. Ils sont addressez au Pape Adrien IV. *ad Adrianum Papam*, & non pas *ad Cornelium*, comme il y a dans les œuvres du même Saint : ce qui a fait qu'on les luy a attribuez jusques à ce tems, quoyqu'il se soit passé prez de 800. ans de l'un à l'autre. Arnoul de Bonneval a écrit d'autres Livres du même style, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, comme *Tractatus de septem verbis Domini in Cruce. Sermo de laudibus sanctæ & perpetuæ Virginis Mariæ. Tractatus de operibus sex dierum*. Denis Perronnet de Melun Theologal d'Auxerre publia ce dernier Traité ; Et les PP. Titelman & Schotus, l'un Cordelier & l'autre Iesuite, ont travaillé sur le premier. Nous ignorons encore le tems de la mort d'Arnoul de Bonneval. Peut-être que l'autre Abbé de Bonnevaux est auteur de quelqu'un de ces Traitez. C'est à ce dernier à qui Arnoul de Lizieux a écrit trois de ses Lettres dont le titre est à Ernald. * S. Bernard, *ep.* 310. Arnoul de Lizieux, *ep.* 3. 17. & 38. Henry de Gand, *c.* 11. *de Script.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Eisengrenius, *de Script. Orthod.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. sacro*, Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 53. Colombi, *de Ep. Valent.* Merlonus Horstius & Dom Mabillon, *in not. ad ep.* 310. *sancti Bern.* Manriquez, *T. II. Annal. Cisterc. ad A.C.* 1153. *c.* 11. Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, *in auct. de Script. c.* 367. Chorier, *Hist. de Dauph.* Les Auteurs de l'Office du saint Sacrement, *en la Chron. Hist.* Maraccius, *Bibl. Marian. &c.*

ARNOUL le Saxon, Moine de l'Abbaye d'Altaen en Baviere, a vécu dans le XI. Siecle, vers l'an 1040. Il écrivit la vie de saint Godart Evêque d'Hildensheim, mort en 1037. Surius avoit mis cette vie dans son Recueil ; mais le Pere Brouver l'a publiée plus correcte, l'ayant tirée sur un manuscrit de l'Eglise d'Hildensheim. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 43.

ARNOUL Comte de Vogbourg & Marquis de Cham, vivoit dans le XI. Siecle. Il se fit Religieux dans le Monastere de S. Emmeran de Ratisbonne. Meginfroy Prevôt de Magdebourg luy addressa la vie de S. Emmeran ; & Arnoul y ajoûta deux Livres des miracles de ce Saint, sous ce titre : *De miraculis B. Emmerammi, deque memoriâ cultorum ejus.* Canisius a publié cet Ouvrage. Le Cardinal Baronius a parlé de cet Arnoul, comme d'un des plus fideles Ecrivains de son tems. * Canisius, *T. II. antiq. Lect.* Baronius, *A.C.* 1001. Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. c.* 317.

☞ Sigebert parle d'un certain ARNOUL qui vivoit apparemment dans l'onziéme Siecle. Car il en parle, entre l'Abbé Bernon mort en 1045. & Marbodus fait Evêque de Rennes en 1096. Cet Arnoul étoit Moine ; & il avoit tiré des Proverbes de Salomon des Sentences qu'il avoit mises en vers. Peut-être est-il quelqu'un des deux Auteurs dont je viens de parler. *Arnulfus Monacus*, dit Sigebert, *excipiens de Proverbiis Salomonis convenientiores Sententias, & litteram & allegoriam metrico lepore scripsit & digessit*, c. 157.

ARNOUL Prevôt d'Hildesheim & puis Abbé de Lubec, a fleury au Commencement du XIII. Siecle, sous l'Empire d'Othon IV. Helmoldus avoit écrit une Chronique des Eclavons, Arnoul y ajoûta un Supplement qu'il dedia à Philippes Evêque de Ratzbourg dans la Saxe. * Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ARNOUL, surnommé de Meckendam, Abbé de Lenyn dans la Marche de Brandebourg, & puis de Bergen ou de Vieux-mont de l'Ordre de Citeaux. Ce fut en 1467. Il fut envoyé à Rome pour les affaires de son Ordre, & il écrivit divers Ouvrages de pieté. On assure qu'il mourut en 1490. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Manriquez, *in Annal. Cisterc.*

ARNOUL dit de Lens ou Lensei, Medecin & Mathematicien celebre, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit, non pas de Lens en Artois, comme Guichardin l'a crû, mais de Belliolane qui est un petit village prez d'Ath dans le Hainaut. Arnoul avoit un frere nommé Iean de Lens, qui fut Docteur en Theologie à Louvain & qui a écrit de tres-beaux Ouvrages. Celuy-cy passa en Moscovie, on y estima sa doctrine & il fut Medecin du Grand-Czar ou Duc, & il perit à Moscou, lorsque cette ville fut prise & brûlée par les Tartares, en 1572. L'an 1565. il avoit fait un voyage dans le Païs-Bas, & on y avoit imprimé à Anvers un de ses Ouvrages intitulé *Isagoge in Geometrica elementa Euclidis.* * Vossius, *de scient. Mathem. c.* 57. §. 17. Valere André, *Bibl. Belg.*

ARNOUL ou Arnoldi. Cherchez Henri Arnoul.

ARNOUL surnommé de Roterdam ou de Holande, parce qu'il étoit de Roterdam, Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin dans le XV. Siecle. On dit que Gheiloven étoit le nom de sa famille. Il étoit Docteur ez Droits, & pour se perfectionner dans la Iurisprudence Civile & Canonique, il avoit eu soin d'aller consulter les meilleurs Docteurs qui professoient à Padoüe & à Bologne. Il laissa divers Ouvrages : *Remissorium Iuris Civilis & Canonici. Lectura super Constitutionibus Benedicti XII. Canonicalis expositio in Regulam S. Augustini, &c.* Arnoul de Holande mourut le 31. Août 1442. à Verd-Val prez de Bruxelles, qui est une Maison de Chanoines Reguliers où il avoit pris l'habit. * Valere André, *Bibl. Belg.*

ARNOUL de Wesel qui est une ville dans l'Etat de Cleves, surnommé Haldren, Chanoine & Docteur de Cologne, étoit en estime en 1530. Il sçavoit les Langues & il écrivit divers Ouvrages, comme *Epitome Magistri Sententiarum. De veneratione Sanctorum. Consultatio quadruplex super Confessione Augustana. Partitiones locorum communium Religionis Christianæ, &c.* On assure aussi qu'il composa de beaux Vers Grecs. Il mourut en 1534. * Valere André, *Bibl. belg.* Le Mire, *de Script. XVI. Sæc.*

ARNOUL WION Religieux de l'Ordre de saint Benoît étoit de Doüay, où il nâquit le 13. May de l'an 1554. Etant encore fort jeune, il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye d'Audembourg au Diocese de Bruges ; & durant les guerres civiles pour la Religion, il se retira en Italie, où il fut reçû parmy les Moines Benedictins du Mont Cassin. En 1595. il publia à Venise son Ouvrage intitulé, *Lignum vitæ : ornamentum & decus Ecclesiæ*, Cet Ouvrage divisé en V. Livres contient l'éloge des Hommes illustres de son Ordre. Il publia encore la vie de saint Gerard Apôtre des Hongrois, avec des Notes curieuses. Son Traité *de antiquissimâ & illustrissimâ*

Digitized by Google

illustrissima familia Romanâ Anicia, est assez singulier. Il y dit que saint Benoit étoit de cette famille ; & il pretend que la Maison d'Austriche tire son origine des mêmes Aniciens. Ceux qui aiment à donner dans les fables, trouveront là deqvoy s'exercer. Arnoul Wion est mort beaucoup agé ; mais je ne sçay point en quelle année ce fut. * Baronius, *in Martyr. ad* 24. *Sept.* Le Mire, *de Script. XVI. Sec.* Valere Andre, *Bibl. Belg.* Labbe, *Bibl. Bibliot. &c.*

ARNSBOVRG, c'est une petite ville capitale de l'Isle d'Oesel au Roy de Suede. Cette Isle est dans la mer Baltique, comme je le dis ailleurs, & il y a un bon Château à Arnsbourg.

ARNVLPHE, Magicien d'Egypte qui trompoit le peuple par ses prestiges & ses enchantemens. Il vint à Rome & il suivoit ordinairement la Cour de l'Empereur Marc-Aurele Antonin. C'est pour cela que Dion écrit *li.* 55. qu'il avoit fait tomber en 174. cette pluye si favorable à l'armée Romaine qui combattoit les Alemans, en invoquant Mercure & les autres demons de l'air. Mais Xiphilin l'accuse de mensonge ; & dit que toute la gloire de cet évenement merveilleux étoit dûë à cette Legion de Chrétiens, nommée Melitine, & depuis pour cette raison appellée Foudroyante. * Tertullien, *Apol. c.* 5. *& à Scapula, c.* 4. Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 5. *& en la Chron.*

AROE ARRIE ou ARREN, petite Isle de la mer Baltique au Roy de Danemarc. Il y a le bourg de Kopin, & elle depend du Duché de Slesvick. Les Auteurs Latins la nomment diversément *Aria* & *Aroa*.

AROMAIA Province de l'Amerique Meridionale dans la nouvelle Andalousie, prez de l'embouchure de la riviere d'Orinoque & la Province ou païs des Caribes.

ARONCE ou ARVNS, étoit petit fils de Tarquin l'Ancien Roy de Rome, & frere de Tarquin le Superbe qui le fut depuis. Servius Tullius, qui succeda à Tarquin, l'Ancien épousa Tarquinia qui étoit la fille de ce Prince, & il s'établit sur le trône de Rome, comme je le dis ailleurs. Il avoit deux filles de son mariage, dont l'aînée étoit d'un naturel doux, paisible & porté à la vertu, & l'autre cruelle & dissimulée & possédée d'une ambition detestable. Servius maria ses deux filles avec les deux Tarquins ses neveux. L'Aîné qui étoit un furieux & un emporté fut le mary de celle des Princesses qui étoit douce & sage ; Et Aronce épousa l'autre nommée Tullia qui étoit la cruelle & l'ambitieuse. Les naturels doux contrebalancerent durant quelque tems les emportemens des autres ; mais enfin leur antipatie s'expliqua & la nature joignit bien-tôt ce que la fortune avoit separé. Tarquin ne pût long-tems souffrir auprez de luy une Princesse, dont la douceur condamnoit tous ses emportemens ; & la furieuse Tullia ne pût vivre long-tems sous les loix d'Aronce qui ne reconnoissoit point de grandeur legitime que celle qui étoit reglée par la justice & par la vertu. Ces méchans esprits s'unirent dans leurs desseins, ils prirent des mesures, & pour les faire reüssir Tarquin empoisonna sa femme, & peu de jours aprez Tullia empoisonna Aronce ; & ensuite ces deux cruelles personnes se marierent ensemble, comme je le dis ailleurs. Cela arriva vers l'an 216. de Rome en la LX. Olympiade. * Tite-Live, *Hist. li.* 1. *&* 2. Denis d'Halicarnasse, &c.

ARONCE fils de Tarquin le Superbe & de la cruelle Tullia. Son pere l'avoit fait Roy de Circeïa petite ville prez de Rome, où est presentement le petit bourg de saint Felicita. Il eut depuis part aux malheurs de sa famille qu'on avoit chassée de Rome l'an 245. de la fondation de cette ville. Quelque tems aprez, dans un combat qui se donna prez de la même ville, Aronce s'étant attaché à Brutus, ils se passerent leurs épées dans le corps l'un de l'autre, & tomberent morts à la tête des deux armées. * Tite-Live, *li.* 2. Denis d'Halicarnasse, Eutrope, Florus, &c.

ARONE ou ARONA petite ville d'Italie dans le Milanez & sur le lac Majeur, avec un Château. Elle est à la famille des Borromées, & illustre par la naissance de saint Charles Cardinal Archevêque de Milan, qui y vint au monde, un Mecredy 2. jour d'Octobre de l'an 1538. * Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Giussano, *vita di S. Carlo, li.* 1. *c.* 2.

AROOL ville de Moscovie, tout contre le fleuve Occa. Elle est environ à quarante mille de Mosow.

AROSEN ou WESTERAS *Arosia*, ville de Suede, avec Evêché suffragant d'Vpsale. Elle est capitale de la Province de Vvestmanie, avec une Forteresse sur le lac dit Meler. On assûre qu'il y a des mines d'argent auprez de cette ville. Ce fut où Gustave I. depuis Roy de Suede défit les troupes de Christierne II. vers 1521. Et depuis en 1540. ayant assemblé les Etats de Suede à Arosen il y fit declarer hereditaire ce Royaume qui étoit auparavant électif. * Bertius, *li.* 2. *Germ.* De Thou, Sponde, &c.

AROSTANES Prelat de la grande Armenie. Il assista en 325. au premier Concile General de Nicée, & il y souscrivit ; bien que son nom ne soit exprimé dans les Actes de ce Concile, que par le nom d'Actitas, ou d'Aristarces. * Baronius, *A.C.* 325.

ARPHAXAD fils de Sem & petit fils de Noë, nâquit l'an du Monde 1659. Il passa le premier le fleuve du Tygre avec sa famille, & se logea dans ce païs qui fut appellé de son nom ; & depuis Chaldée, comme le remarque Iosephe. Il mourut âgé de 308. ans, en celuy du Monde 1996. selon la Vulgate, & selon le Texte des Septante, suivis par tous les Peres Grecs, l'an 2096. âgé de 438. * Genese, 11. Iosephe, *li.* 1. *ant. c.* 6. Torniel qui suit la Vulgate, *A.M.* 1996. *n.* 1. & Salian qui s'attache aux Septante, *A.M.* 2096.

ARPHAXAD Roy des Medes. Il fut défait en bataille rangée par Merodach, qui est le même Nabuchodonosor Roy des Assyriens, dont il est parlé dans le Livre de Iudith, *c.* 1.

☞ Les Auteurs sont en grande controverse pour sçavoir qui est cet Arphaxad, & sur tout quand il s'agit de fixer le tems, auquel l'Histoire de Iudith arriva. Quelques-uns croyent que c'est Arbianes ou Dejoces son fils : Les autres assûrent que c'est Cardiceas, ou quelque autre, & tous soûtiennent leur opinion par des raisons assez fortes. Sur ce fondement le Cardinal Bellarmin met la mort de ce Prince, sous le regne de Manassez. Salian est de ce sentiment, & montre comme cela arriva en l'année 3344. du Monde, qui tomboit en la XVII. Olympiade des Grecs l'an 45. de Rome, & environ 709. avant IESVS-CHRIST, Zonaras, Comestor, Sigonius, Gretsere, Pererius, Salmeron, Liranus, Gourdon, Turcelin ; & même quelques heretiques souscrivent à cette opinion. Au contraire, Torniel & plusieurs autres ne mettent la mort d'Arphaxad, & l'Histoire de Iudith que sous le regne de Xerxez Roy de Perse, en l'année 3572. du Monde, 272. de Rome, & 481. avant IESVS-CHRIST, en la LXXIV. Olympiade. * Bellarmin, *li.* 1. *de Verbo Dei, c.* 12. Salian, Sponde &

Digitized by Google

& Torniel, *in Annal. vet. testam.* Scaliger, Peteau, Riccioli, &c.

ARQVES bourg de France en Normandie, à deux lieues de Dieppe. Il est celebre par la victoire que Henry IV. y remporta le 21. Septembre de l'an 1589. Ce grand Prince n'ayant que 500. chevaux, douze cens hommes de pied François & deux mille Suisses, attaqua une armée de plus de trente mille hommes, commandée par le Duc de Mayenne, & il la défit.

ARQVES que d'autres nomment Arc, bourg de France prez de la Meuse dans le Duché de Bar. On croit que c'est le lieu de la naissance de Ieanne d'Arc, connuë sous le nom de la Pucelle d'Orleans, sous Charles VII.

ARR. Cherchez Aar.

ARRACAN ou ARRACAON *Arrachamum*, ville des Indes. Elle est dans la presqu'Isle de-là le Gange, & capitale d'un Royaume de ce nom. La ville est sur le fleuve Martaban à six lieües de la mer. Le Roy d'Arracan est tres-puissant; & dans ce Siecle le Roy de Tangu & luy ont ruiné celuy de Pegu.

ARRAS sur la riviere de Scarpe, ville du Païs-Bas capitale de l'Artois, avec Evêché suffragant de Cambray. Elle est au Roy de France, & fortifiée tres-regulierement. C'est une ville beaucoup ancienne. Ptolomée la nomme *Rigiacum* ou plutôt *Origiacum*, car il y a dans le Grec ὀριγίακον. Et Cesar *Atrebatum*. Elle fut autrefois la premiere du Comté de Flandres, lorsque Charles le Chauve Roy de France la donna en dot à sa fille Iudith, que Baudoüin dit Bras de Fer Comte de Flandres épousa en 863. Depuis elle fut reünie à la France avec tout l'Artois, l'an 1180. par le mariage de Philippe Auguste avec Isabelle de Hainaut, fille de Baudoüin V. dit le Courageux. Saint Vast premier Evêque d'Arras a vécu dans le VI. Siecle. Il mourut en 540. Depuis luy Cambray & Arras n'avoient qu'un même Prelat sous la Metropole de Reims. En 1093. le Pape Vrbain II. separa ces deux Dioceses & donna un Evêque particulier à Arras. Ce fut Lambert Chanoine de l'Isle que le Pape sacra luy-même à Rome, en la même année 1093. Dans le dernier Siecle Cambray ayant été érigé en Archevêché, Arras fut marqué entre les suffragans qu'on luy fixa. L'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame a un tres-beau Chapitre composé de 40. Chanoines & de 52 Chapellains. Il y a encore d'autres belles Eglises, la celebre Abbaye de saint Vast & un College de Iesuites depuis l'an 1599. Cette ville est divisée en Cité où est la Cathedrale, & en ville. Elle est riche & beaucoup marchande. Le Roy Loüis XI. la prit aprez la mort du Duc de Bourgogne; Et en 1493. ou 94. on la livra à l'Empereur Maximilien I. En 1596. les François faillirent à la surprendre; mais enfin elle a été soûmise l'an 1640. par les armes de Loüis le Iuste. Les Maréchaux de Chaulne, de Châtillon & de la Milleraye assiegerent Arras, & l'emporterent deux mois aprez, le 10. Août, aprez avoir repoussé le Cardinal Infant qui vouloit faire lever le siege. L'an 1654. les Espagnols r'assiegerent cette ville, & les François les ayant forcez dans les lignes, les obligerent de lever le siege aprez une grande perte. Au reste cette ville a produit plusieurs hommes de Lettres & entre autres le sçavant Iurisconsulte Balduin, Iean Sylvius, Nicolas Gorran, Alexandre Major, Alard, Angelin & Guillaume Gazet, &c. * Andreas Hojus, *Orat. de laud. Atreb.* Guichardin, *descript. du Païs-Bas*, Gazet, *Hist. Eccles. du Païs-Bas*, Buzelin, *in Gallo Fland* Arnoul Raisius, *Belg. Christ.* Locrius, *Chron. Belg.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Meyer, &c.

Synodes d'Arras.

Le premier fut assemblé l'an 1490. par Pierre de Ranchicourt Evêque de cette ville, qui y fit des Ordonnances tres-avantageuses pour le bien de son Diocese. François Richardot en tint un pour la même raison l'an 1570. & il en fut assemblé un autre pour le même sujet l'an 1588.

ARREN ou ARRAN, *Glota*, Isle d'Ecosse, qui a eu autrefois titre de Comté & aujourd'huy de Duché. Il y a un bourg de ce nom. Elle est située dans un detroit ou bras de mer du côté de l'Irlande entre les Provinces de Cantyr, de Cunigham & d'Argile.

ARREN Isle de Danemarc. Cherchez Aroe.

ARRHABONAIRES; nom qu'on donna à des Sacramentaires du Siecle passé. Ils disoient que l'Eucharistie leur étoit donnée comme gage du corps de IESVS-CHRIST, & comme l'investiture de l'heredité promise. Stancarus enseigna cette doctrine en Transsylvanie. * Prateole, *au mot Arrhab.*

ARRIAN. Voyez Arian.

ARRIENS & ARRIVS. Cherchez Ariens & Arius.

ARROVX, en Latin *Arrosius*, riviere de France en Bourgogne. Elle a sa source prez d'Arnay-le-Duc, passe a Autun; & ayant reçû le Misey, le Vesure, le Tornay, la Mothe, la Varenne & quelques autres ruisseaux, elle se joint à la Loire au pied du Château de la Mothe S. Iean au dessous de Bourbonlancy. Elle est differente de l'ARRON qui se jette dans la Loire prez de Decise.

ARSA riviere d'Istrie, qui separe l'Italie de l'Illirie. Elle se jette dans la mer Adriatique au dessous de la ville de Pola. Les Auteurs Latins la nomment *Arsia*.

ARSACES premier Roy des Parthes. Il fut élû par ces peuples qui se revolterent contre les Macedoniens Seleucides, l'an 3808. du Monde, 508. de Rome. Il regna environ 38. ans avec beaucoup de bonheur, employant tous ses soins pour bien affermir son nouvel Empire. Ses successeurs furent appellez Arsacides, parce que son nom leur fut commun comme Pharaon aux anciens Rois d'Egypte; & Ptolomée aux nouveaux. * Iustin, *li.* 41. *& suiv.* Strabon, *li.* 14. Photius, *Bibl. Cap.* 68. Eusebe, *Chron.* Suidas, &c.

Ces Auteurs ne s'accordent pas pour ce qui regarde le sujet, le tems & l'établissement de cette Royauté qui dura jusques à Alexandre fils de Mammée, quand Artaban fut tué par Artaxerxes l'an 229. de Grace, comme je le dis ailleurs. Cependant Arsaces laissa ARSACES II. qui fut pere d'un ARSACES III. qu'on surnomma Priapatius; & ce dernier eut pour successeur son fils Phraates: Ce qu'on peut recueillir de Iustin. * Sansoüin, *li.* 2. *Chron.* Riccioli, *Chron. Reform. P. I. li.* 5. *c.* 9.

ARSACES Roy d'Armenie à qui Iulien l'Apostat écrivit des Lettres pleines de blasphemes contre IESVS-CHRIST. Il l'obligea de le suivre contre les Perses, parce qu'il étoit Chrétien, quoyqu'il refusât le secours de tous les autres Princes. Aprez la mort de Iulien, les Romains qui firent la paix avec les Perses, ne le nommerent point dans le Traité; de sorte qu'étant exposé au ressentiment de ces puissans ennemis il se vit contraint de leur resister. Il le fit aussi avec assez de bonheur, jusques à ce que Sapor l'attira sous un pretexte d'alliance; & luy ayant crevé les yeux, il le fit mourir miserablement l'an

Digitized by Google

l'an 369. * Ammian Marcellin, *li.27.* Sozomene, *li.6. c.1.*

ARSACES, c'est le nom de quelques chefs d'Armée sous Alexandre le Grand, & d'un Gouverneur de Medie. * Quinte-Curse, *li.* 8. Freinshemius, *li.* 2. *des Suppl.* Arian, Diodore & Plutarque.

ARSACIUS Prêtre de Constantinople qui fut mis en la place de saint Iean Chrysostome exilé. Ce fut le 27. Iuin 404. Il étoit âgé de 80. & frere de Nectaire Patriarche de Constantinople. Pallade dit plaisamment que les poissons le surpassoient en éloquence; & qu'il étoit tout-a-fait indigne de succeder à celuy qui portoit le nom de bouche d'or. Il mourut l'onziéme Novembre 405. âgé de quatre-vingts & un an, dont il passa sur la Chaire de Constantinople un an & quatre mois, durant le bannissement de son Prelat legitime. * Socrate, *li.6. c.18.* Pallade, *aux Dialog.*

ARSACIUS, Pontife des Payens vers l'an 362. Iulien l'Apostat, qui voulut faire le singe des Chrétiens, luy écrivit une longue Lettre du dessein qu'il avoit d'introduire le chant alternatif dans les Temples, la distinction des places; & quelque image de la Penitence publique de l'Eglise, contre les crimes scandaleux. Il luy marquoit aussi qu'il pretendoit fonder des Hôpitaux pour les malades, des Maisons pour enfermer les pauvres, & des Monasteres pour des Vierges. * Sozomene, *li.* 5. *c.15.*

ARSANE fils d'Ochus & pere de Codomanes, lequel étant monté sur le trône de Perse se nomma Darius. Il y en eut un autre Gouverneur de Carie & de Cilicie, pour le même Darius, qui desola ces Provinces & fut vaincu par Alexandre. * Quinte-Curse, *li.3.* Freinshemius, *li.2.*

ARSENE Evêque d'Hypsele dans la Thebaïde, Prelat Schismatique Meletien; on feignit qu'il avoit été tué par saint Athanase; & ceux de son party, entre lesquels Eusebe de Nicomedie, auteur de la fourbe, étoit un des plus considerables, pour prouver ce pretendu homicide, montrerent une main, coupée à un corps mort. Cependant cet Arsene, qu'ils avoient fait cacher dans la Thebaïde, fut depuis trouvé, & l'an 335. il parut dans le Concile de Tyr, & par sa presence il remplit de confusion les Eusebiens qui étoient les auteurs de cette imposture. * Socrate, *li.1. c.20. & seq.* Rufin, *li.1. c.17.* Theodoret, *li.1. c.28.* Sozomene, *li.* 2. *c.24.* Baronius, *in Annal.* Herman, *vie de S. Athan. &c.*

ARSENE Diacre de l'Eglise Romaine, illustre par sa doctrine & par sa pieté. En 383. le Pape Damase l'envoya à Theodose le Grand pour être Precepteur des Princes Arcadius & Honorius, dont il fut aussi le parrain. Aprez la mort de Theodose en 395. Arsene se retira dans le desert de Scethé où il mourut saintement. * Surius, *ad d.* 19. *Iul.* Vies des PP. *P.II. c.36.* Baronius, *A.C.383 & 395.*

ARSES, ARSAS ou ARSAME Roy de Perse, étoit le troisiéme des fils d'Artaxerxes. Bagoas, un méchant Eunuque qui avoit toute la puissance en main, empoisonna le même Artaxerxes & deux de ses fils; & mit sur le trône le même Prince Arses dont je parle. Ce fut en la CX. Olympiade, 3714. ou 15. ans du monde, 414. de Rome, & environ 340. avant IESUS-CHRIST. Le regne d'Arses ne fut que de quatre ans, & le même Bagoas s'en défit en la CXI. Olympiade, 418. de Rome.* Diodore de Sicile, Iustin, Eusebe, *in Chron. &c.*

ARSILLUS ou ARCILIUS (François) de Senigaglia dans le Duché d'Urbin, a vécu dans le XVI. Siecle, sous le Pontificat du Pape Leon X. Il étoit Medecin & il passa long-tems à Rome, où il fit consister son plaisir à composer des Vers. Il les faisoit tres-bien & ce talent luy acquit beaucoup de reputation. Il composa un Poëme tres-ingenieux *de Poetis Urbanis* & d'autres pieces curieuses. Paul Iove a fait son éloge parmy ceux des gens de Lettres, & il dit qu'Arsillus mourut âgé de 70. ans, *c.103.*

ARSINOE' fille de Ptolomée Lagus, épousa Lysimachus Roy de Macedoine & elle en eut deux fils Lysimachus & Philippes. Ce Roy fut tué dans l'Asie en combattant contre Seleucus, comme je le dis ailleurs. Ce qui arriva en la CXXIV. Olympiade, l'an 472. de Rome & 282. avant IESUS-CHRIST. Aprez cette mort Arsinoé regna dans la Macedoine, comme Tutrice des deux Princes ses fils, dont l'aîné étoit âgé de 16. ans & le cadet de 13. Ptolomée surnommé *Ceraunos* ou la Foudre, qui étoit son propre frere; car Ptolomée Lagus les avoit eu tous de sa premiere femme nommée Euridice, luy persuada de l'épouser. Elle le fit trop facilement, & ce Prince injuste fit mourir ses deux neveux, & relegua Arsinoé dans l'Isle de Smandrachi en 474. de Rome. * Iustin, *li.17. & 24.* Pausanias, Dexippe, Eusebe, &c.

ARSINOE' autre fille de Ptolomée Lagus Roy d'Egypte. Ptolomée Philadelphe son frere en devint éperduément amoureux & il l'épousa. Ces sortes de mariages étoient permis parmy ces peuples, afin, disoient-ils, que ceux de la famille Royale fussent les seuls qui regnassent. Ce mariage se fit selon quelques Auteurs aprez la mort de Ptolomée Lagus arrivée l'an 470. de Rome. Arsinoé ne vécut pas long-tems, & le Roy en voulant conserver la memoire à la posterité, employa Dinocrates pour bâtir un Temple à l'honneur de cette Princesse. Ce fameux Ouvrier, qui avoit servy sous Alexandre le Grand, avoit resolu de faire les murailles de ce Temple de pierre d'aimant pour faire tenir en l'air la statuë d'Arsinoé qui étoit de fer doré; mais il mourut avant qu'avoir pû achever cet Ouvrage. * Polybe, *li.* 1. Valere Maxime, *li.* 2. Pline, *li.* 34. *c.14. &c.*

ARSINOE' fille d'Antiochus Soter Roy de Syrie, fut mariée à Magus Roy de Cyrene fils de Ptolomée Lagus & frere de Ptolomée Philadelphe tous deux Rois d'Egypte. Ces deux freres avoient été long-tems en guerre. Pour la terminer, Magus qui n'avoit qu'une fille unique nommée Berenice, la donna en mariage à Ptolomée qu'on surnomma depuis Evergetes fils de Philadelphe; & il mourut peu de tems aprez, vers l'an 478. de Rome, en la CXXVI. Olympiade. Arsinoé, qui n'avoit pas approuvé ce mariage, & qui avoit d'autres desseins, appella Demetrius frere d'Antigonus Gonatas Roy de Macedoine, & elle luy fit épouser Berenice. La Reine avoit avec luy un commerce d'amour qui n'étoit connû que de peu de personnes. Elle pretendoit, par ce mariage de continuer plus seurement son commerce infame; & de luy mettre la couronne sur la tête. Mais ces pratiques criminelles ayant été sçûës, Demetrius fut assassiné, Arsinoé chassée; & Berenice renduë à son mary legitime. * Iustin, *li.26.*

ARSINOE' sœur de la derniere Cleopatre Reine d'Egypte. Antoine la fit mourir pour plaire à cette Reine ambitieuse qui le souhaitoit. * Appian, *li.5. des guerres civiles.*

ARSINOE' ville d'Afrique entre Berenice & Ptolemaïde, avec Evêché suffragant de Cyrene. Quelques Auteurs avec Marmol disent que son nom moderne est Trochara.

Digitized by Google

ARSINOE' ville d'Egypte, que quelques-uns ont pris pour Suez & d'autres pour Azirut à quinze mille de Suez.

ARSINOE' ville de Cilicie entre Antioche & Seleucie. On en met encore trois autres de ce nom dans l'Isle de Chypre. * Strabon, *li.* 10. 14. & 17. Pline, *li.6.c.5.9.12.& 27. Et li.6. c.29.* Ptolomée, Stephanus, &c.

ARTABAN I. de ce nom, Roy des Parthes, fils de Phraate I. Il succeda à son neveu Phraate II. Il fit la guerre aux Trogariens, où il reçût une blessure au bras, dont il mourut, on ne sçait pas en quelle année. * Iustin, *li.42. c.2.*

ARTABAN II. premierement Roy des Medes, selon Ioséphe ou des Daces, comme veut Tacite. Il fut fait Roy des Parthes, en consideration qu'il étoit de la race des Arsacides, contre Vononés qui les vainquit deux fois. Mais ayant enfin remporté la victoire, il s'établit sur le trône; & fit mourir plusieurs des Arsacides qui pouvoient être mis en sa place. Depuis méprisant la vieillesse de Tibere, il se rendit maître de l'Armenie, & en fit Roy un de ses fils, que Tacite nomme Arsaces; & Ioséphe Orode, envoyant demander aux Romains les tresors que Vononés avoit laissez dans la Cilicie & la Syrie. Vitellius qui commandoit en Orient, défit ses troupes, & ayant souffert vers l'an 36. d'autres pertes, il quitta le dessein de l'Armenie, pour s'opposer à ceux qu'on vouloit faire Rois des Parthes. Et en effet, il fut presque chassé de son Royaume, où ses sujets le rétablirent quelque tems aprez; & il mourut environ l'an 48. de grace. * Ioséphe, *li.* 18. *des Antiq. c.46. & suiv.* Tacite, *li.5. Annal.*

ARTABAN III. fils de Vologese, assista un certain imposteur qui se disoit Neron; & voulut même l'amener à Rome pour l'opposer à Vespasien. Il regna si peu de tems que plusieurs ne le mettent pas au nombre des Rois des Parthes.* Genebrard, *en la Chron.*

ARTABAN IV. & dernier Roy des Parthes, succeda à son frere Vologese III. Il soûtint plusieurs guerres contre les Romains, & principalement contre Antonin Caracalla, lequel feignant de vouloir épouser sa fille, avoit dessein de le faire mourir. L'an 217. Artaxerxes simple soldat Persan, s'éleva contre luy avec tant de bonheur, que l'ayant défait en trois batailles rangées, il luy ravit le trône avec la vie. Ainsi la race des Arsacides prit fin; & le Royaume des Parthes, qui avoit commencé par Arsaces environ l'an 3808. du Monde fut transporté aux Perses l'an 229. de Grace. * Dion, *li.*77. & 78. Herodian, *li.*4. Agathias, *li.*2.

ARTABAN natif d'Hyrcanie fit mourir Xerxes Roy de Perse l'an 289. de Rome; & ensuite il persuada à Artaxerxes fils du même Xerxes que Darius son frere étoit l'auteur de cet attentat. Ce Prince donna la mort à son frere; & ayant depuis connû la malice d'Artaban, qui se vouloit mettre sur le trône, il le tua, faisant semblant de vouloir changer de cuirasse avec luy. * Iustin, *li.*2. Diodore, *li.* 11.

ARTABASDE Grand Maître du Palais & Gouverneur de Phrigie & de Bithinie, fut élevé sur le trône des Empereurs d'Orient l'an 742. Il avoit épousé Anne sœur de Constantin Copronime, & comme il avoit beaucoup de vertu & de pieté s'étant toûjours maintenu constant dans la Religion Catholique, on résolut de le rendre maître de l'Empire que Constantin deshonnoroit par ses crimes & son impieté. Artabasde commandoit alors une armée pour la deffense de son Gouvernement. Constantin sortit de Constantinople pour luy aller au devant, & il fut defait entierement. Aprez cela, Artabasde ayant envoyé à Constantinople il y fut proclamé Empereur, & ensuite il y reçut luy-même la couronne & l'Empire. Il commença d'abord à témoigner sa reconnoissance au Ciel, en faisant refleurir la Religion & en retablissant les Images. Cependant il passa dans l'Asie avec deux armées, l'une sous le commandement de son fils Nicetas, & il commandoit luy-même l'autre. Mais s'étant trop avancé dans la Lydie, il se laissa surprendre par Constantin, de sorte qu'à peine peut-il se sauver à Constantinople. Son autre armée fut aussi défaite, & il se vit assiegé dans la ville Imperiale; & ce qui le toucha davantage, c'est que Nicetas étoit dans les fers. Enfin Constantinople fut emportée le 2. Novembre de l'an 743. Constantin ne fit grace à personne, il se vangea de la maniere du monde la plus cruelle, & il fit crever les yeux à Artabasde, à ses deux fils & à ses principaux amis qu'il fit conduire par la ville chargez de chaînes. * Theophane, Cedrene, Zonaras, *Hist. Miscell. li.*22. *&c.*

ARTABASE fils de Pharnace Capitaine de Xerxes, assiegea Potidée. Depuis il se trouva à la bataille de Platée que les Grecs perdirent, pour s'être attachez plutôt au conseil de Mardonius qu'au sien en la LXXII. Olympiade. Aprez cette défaite il recueillit les debris de l'armée avec beaucoup de prudence; & il se retira en Asie. * Herodote, *Calliope ou li.6.*

ARTABAZANE'S fils aîné de Darius, se vit exclus de la couronne de Perse, parce qu'il étoit né avant que son pere y fût parvenu; & Xerxes son frere fut declaré legitime successeur, étant né d'Atossa, fille de Cyrus aprez que son pere fut Roy. Ce fut en la LXXIII. Olympiade. * Herodote, *Erato, ou li.7.*

ARTANE Sophenéen, sorty de Zadriade un des Capitaines d'Antiochus le Grand, étoit Roy de cette partie de l'Armenie, qui va du Midy au Couchant; & il en fut chassé vers l'an 670. de Rome par Tigranes qui étoit Souverain de l'autre partie.* Strabon, *li.* 11.

ARTAPAN, que la Chronique d'Alexandrie nomme Artaban, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit une Histoire des Iuifs, & Clement Alexandrin qui avoit vû cet Ouvrage, rapporte ce qu'il y avoit trouvé de Moyse. * Clement Alexandrin, *li.*1. *Strom.* Chronique d'Alexandrie, *p.*148. Vossius, *de Hist. Lat.*

ARTAVASDES Roy d'Armenie étoit fils de Tigranes. Il est different d'un autre dont parle Plutarque, qui avoit beaucoup d'esprit & à qui on attribuë quelques Ouvrages Historiques & d'autres en Vers. Celuy-cy fut assez heureux au commencement de son regne; mais l'an 720. de Rome Marc-Antoine fâché de diverses pertes qu'il avoit faites contre les Parthes, entra dans l'Armenie & ayant surpris par une lâche trahison Artavasdes, le lia de chaînes d'or & le conduisant à Alexandrie, il le fit servir à son triomphe, comme si c'eût été son veritable prisonnier de guerre. Aprez cela il le mit en prison où il mourut quelque tems aprez. Ce Roy laissa un fils de ce même nom. C'est peut-être celuy dont parle Plutarque, qui avoit tant d'esprit & qui trahit Crassus. Tacite dit que Tibere donna l'Armenie à Artavasdes qui en fut bien-tôt chassé. Auguste y avoit envoyé un fils d'Agrippa qu'on chassa de même. * Appian, *de bell. Parth.* Plutarque, *in Crass.* Tacite, *Annal. li.*2.

ARTAXERXES I. de ce nom, surnommé Longuemain. Il succeda à son pere Xerxes au

Digitized by Google

au Royaume de Perse ; aprez avoir fait mourir Artaban qui luy avoit fait commettre un parricide; & qui faisoit tout son possible pour le detrôner. Ce fut l'an 287. de Rome, en la LXXVIII. Olympiade. Il envoya d'abord son oncle Archoëmenes contre les Egyptiens, qui mandierent le secours des Atheniens : ce qui fut le commencement d'une longue guerre, entre les Perses & les Grecs. Nehemias son Echanson obtint de luy, la permission de venir en Iudée, avec les ordres de rebâtir les murailles de Ierusalem, & delivrer ses compagnons des vexations continuelles qu'ils souffroient des peuples voisins. Ce Prince envoya aussi Esdras, Prêtre Iuif, pour instruire le peuple en la Loy de Moïse. Il mourut aprez un regne de quarante ans, l'an 319. de Rome, qui est le 3629. du Monde. * Esdras, *li.1.c.1. jusques au 7.* Thucidide, *li.1.* Diodore, *li.11.& 12.* Iustin, *li.3.* Eusebe & Adon, *en la Chron.* Scaliger, *c.5. de emend. temp.*

☞ Il faut remarquer que c'est de l'année vingtiéme, ou vingt-uniéme de cet Artaxerxes que les plus sçavans Chronologistes content les septante Semaines que l'Ange Gabriel avoit revelées à Daniel, *c.9. v.23.* a la fin desquelles le Messie devoit mourir. Elles font quatre cens quatre-vingts dix ans Hebreux, ou Lunaires ; & IESUS-CHRIST ayant été baptisé au commencement de la soixante & dixiéme, fut crucifié la troisiéme année suivante. Et c'est ce qui verifie litteralement la Prophetie qu'au milieu de la derniere Semaine, l'Hostie & le Sacrifice devoient defaillir. C'est à dire, qu'ils prendroient fin par l'oblation de celuy dont ils étoient les figures. Pererius refute fort doctement les autres opinions dans son Commentaire sur Daniel, & prouve que les Saints Peres & les anciens Theologiens ont suivy celle que je propose, aprez S. Ierôme.* Eusebe, *in Chron.* S. Ierôme, *in c.9. Daniel.* Le Venerable Bede, Theodoret, l'Abbé Rupert, Torniel, Salian, Petau, Scaliger, Pererius, *li.10. in Daniel.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

ARTAXERXES II. surnommé Mnemon, comme qui diroit d'heureuse memoire, parce qu'il n'oublioit rien. Vers l'an 249. de Rome il succeda à Darius, mary de la fille du premier Artaxerxes dit longuemain. Cyrus son frere luy voulut ravir la vie & la couronne, au jour qu'il la reçût publiquement; mais son dessein fut decouvert, le Roy luy pardonna à la priere de sa mere Parisatis. Cette grace ayant rendu ce Prince plus insolent, il fit la guerre à son frere, il fut tué dans la premiere bataille qu'il donna, ou du moins il y reçût une blessure dont il mourut. Ce qui arriva l'an 352. de Rome, en la XCIV. Olympiade. Cependant Artaxerxes eut de grands chagrins domestiques, parmy tant de prosperitez qui rendoient son regne glorieux & son Empire tres-florissant. Parisatis sa mere, & sa femme Statira ne s'accordoient point ensemble, & la premiere qui étoit furieusement emportée trouva le moyen de se defaire de Statira. Quelque tems aprez ce malheur fut suivy d'un autre ; ce fut de la revolte de son fils Darius, qu'il avoit declaré son Successeur ; & qu'il fut obligé de faire mourir. Il fit aussi la guerre aux Grecs par ses Generaux ; & est renommé dans l'Histoire comme un des plus grands Rois de son tems. On croit que ce même Prince appellé Assuerus dans l'Ecriture, lequel ayant fait un celebre festin & repudié Vasthi, épousa Esther niéce de Mardochée, & fit pendre son favory Aman, ennemy capital des Iuifs, comme il est rapporté dans le Livre de la même Esther. Il regna quarante ans, selon l'opinion la plus reçûë d'Eusebe & de Bede, bien que Plutarque luy donne soixante années de regne, & les autres 55. 49. ou 44. Il mourut l'an 389. de Rome, 3689. du Monde. Diodore, *li.15.* Iustin, *li.10.*

☞ Les Auteurs ne sont pas tous d'accord de ce que j'ay dit, que cet Artaxerxes est l'Assuerus de l'Ecriture qui épousa Esther. Parmy les Anciens Nicephore, Constantin, Zonaras, Suidas. Entre les Modernes, Loüis Vives, les Cardinaux Bellarmin & Cajetan, Menochus, Salian, &c. assurent que cet Assuerus étoit Artaxerxes Longuemain. Serarius, croit que c'est Artaxerxes III. ou Ochus. Quelques autres aiment mieux que ce Prince soit Darius fils d'Hystaspes, & disent qu'Atossa fille de Cyrus, est la Vasthi de l'Ecriture. Mais l'opinion la plus probable & la plus generalement reçûë, est celle que j'ay rapportée, suivie par saint Ierôme, par Bede au Livre des six âges du monde, & par plusieurs Saints Docteurs, entre les Anciens ; & parmy les Modernes par Pererius, par Torniel, qui refute doctement les autres opinions, & par plusieurs autres, dont le denombrement seroit trop long. Il faut pourtant avoüer de bonne foy, que ceux qui estiment que l'Assuerus de l'Ecriture est le même qu'Artaxerxes Longuemain, soûtiennent leurs sentimens par des raisons qui paroissent assez fortes & assez plausibles. Ie n'ay pas dessein de prevenir les Curieux. Ils pourront consulter les mêmes Auteurs dans les endroits de leurs Ouvrages que je cite.* S. Ierôme, *c.4. in Ezech.* Iosephe, *li.11. ant. c.6.* Sulpice Severe, *li.2. Hist.* Nicephore Constantin, *in Chron.* Loüis Vives, *in c.36. li.18. de Civit. Dei*, Suidas, Zonaras, Sabellic, *Ennead. 3. li. 3.* Cajetan, *in Esth.* Bellarmin, *li.1. c.7. de verbo Dei*, Serarius, *in c.1. Esth. q.3.* Salian, *A.M. 3590. & seq.* Torniel, *A.M. 3650. n.1. & seq.* Petau, *li.12. de doctr. Temp. c.27. & 28.* Riccioli, *Chron. reform. T.I. li.6. c.12.* Menochius, *in c.1. Esth. &c.*

ARTAXERXES III. dit Ochus succeda, en la CIII. Olympiade, & l'an 289. de Rome, à son pere Artaxerxes Mnemon. Il s'établit sur le trône par la mort de ses freres, dont Quinte-Curse en marque jusques à quatre-vingt, & par celle des personnes qui avoient quelques pretensions à la Couronne. Il se défit d'Artabaze qui conspiroit contre luy, recouvra l'Egypte par la ruine de Nectanabanus, desola Sidon, & fit de grands ravages en Syrie. On croit que c'est sous son regne que Bagose profana le Temple de Ierusalem, & imposa aux Iuifs un tribut de cinquante dragmes, payables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offriroient en sacrifice, comme Iosephe le rapporte. Cependant comme ses cruautez continuoient toûjours, un de ses Eunuques, nommé Bagoas qui est le même Bagose dont je viens de parler, l'empoisonna, vers l'an 414. de Rome, en la CX. Olympiade. Son regne ne fut que de 25. ou 26. ans ; & c'est la plus commune opinion d'Eusebe, de Bede, d'Adon & des Modernes, qui mettent sa mort avec Torniel en l'an 3715. du Monde.* Diodore de Sicile, *li.16. & 17.* Iosephe, *li.11. ant. c.7.* Iornandes, *de reg. succ. &c.*

☞ Severe Sulpice a crû, *li.2. Hist. Sac.* que cet Artaxerxes est le Nabuchodonosor de l'Ecriture, sous lequel l'Histoire de Iudith arriva. Il fonde cette opinion sur ce qu'il croit que ce Vagao, dont il est parlé dans le Livre de Iudith, *c.12. 13. & 14.* & qu'il nomme Baguas, est le même Bagose, dont Iosephe & Diodore parlent, aux lieux que nous avons citez. Mais la supposition qu'il fait est fausse ; parce que ce Vagao du Livre de Iudith, n'étoit que simple valet de chambre d'Holofernes, & Bagose ou Bagoas, dont les autres parlent, étoit si considerable

Digitized by Google

parmy les Perses, qu'il faisoit les Rois, comme il luy plaisoit. Outre cela Nabuchodonosor regnoit à Ninive, & Ochus en Perse; sans parler du long espace de tems, qu'il y a du regne de l'un, à celuy de l'autre.

ARTAXERXES ou ARTAXARE, simple soldat Persan, se revolta contre Artaban Roy des Parthes, l'an 226. de Salut, au quatriéme de l'Empire d'Alexandre Severe. Il commença par se rendre maître du païs des Parthes & ayant remporté quelques avantages, il tua même Artaban dans une bataille qu'il luy donna en 229. Ainsi Artaxerxes donna commencement au Royaume des Perses, qui avoit finy à Darius; & qui a duré depuis fort longtems. Il fut comme ensevely, durant quelques Siecles, mais il s'est retably du commencement du XVI. Siecle, par la faveur d'Ismaël Sophi, & il fait maintenant trembler l'Empire des Othomans. Artaxerxes envoya des Ambassadeurs à l'Empereur Alexandre Severe, pour luy redemander la Syrie, & plusieurs autres Provinces de l'Asie, qu'il pretendoit luy appartenir. Cependant il mit six-vingts-mille chevaux sur pied, avec sept cens Elephans; pour se rendre maître de ces païs. Alexandre luy vint au devant, défit ses troupes, & l'obligea de fuïr en Perse. C'est ce que Lampridius dit de cette guerre. Herodian assûre au contraire, *au li. 6.* qu'elle ne fut point heureuse aux Romains. Artaxerxes mourut aprez un regne de 15. ans, environ l'an 242. de Grace. * Orose, *li. 7. c. 11.* Nicephore, *li. 1. c. 6. Hist. Eccl.* Agathias, *de la guerre de Perse.* Spartian, *en Alexandre.*

ARTAXERXES II. Roy de Perse, étoit frere de Sapores II. auquel il succeda l'an 380. Il avoit tres-souvent donné des marques de son courage durant les guerres que Sapores fit aux Romains. Son regne fut plus pacifique. Il vécut quatre ans sur le trône & il mourut l'an 384. Sapores III. luy succeda.

ARTEMIDORE d'Ephese fameux Geographe, vivoit en la CLXIX. Olympiade dans le même-tems que Cleopatre ayant chasse d'Egypte son fils Ptolomée Lathur, y regnoit avec Alexandre, cadet de ce même Prince. Il a écrit la description de la terre en onze Livres, qui sont souvent alleguez par les Anciens, Pline, Athenée, Strabon, Stephanus, &c. Il a encore écrit d'autres Ouvrages.

ARTEMIDORE d'Ephese, qu'on nomme ordinairement Daldien, parce que sa mere étoit de Daldis ville de Lydie. Il a écrit un Ouvrage des songes, & de la Chiromance, par où l'on connoît qu'il vivoit du tems d'Antonin le Debonnaire.

ARTEMIDORE de Cnide, fils de Theopompe. Il vivoit du tems d'Auguste & de Tibere, & il avoit écrit un Traité des hommes illustres de son Isle. * Strabon, *li. 14.*

ARTEMIDORE surnommé Aristophane, parce qu'il étoit Disciple d'Aristophane de Bizance. Il a écrit un Ouvrage de la cuisine, & un autre de Doris. * Athenée, *li. 4. 9. & 14.* Quelques-uns le confondent avec un de ce nom d'Ascalon, qui a composé une Histoire de Bythinie.

ARTEMIDORE Grammairien de Tharse, selon Strabon, *li. 14.* Vn Philosophe, qui vivoit du tems de l'Empereur Trajan, le même dont Pline fait l'éloge, *au li. 3. ep. 11.* à Iulius Genitor. Vn dont parle Diogene de Laërce, en la vie de Protagoras, *au li. 9.* & quelques autres: ce qu'on pourra voir dans Gesner, Possevin, Vossius, &c.

ARTEMISE Reine de Carie & femme de Mausole, aima si tendrement ce Prince que l'ayant perdu, elle voulut immortaliser son amour, par cet admirable tombeau qu'elle luy fit élever, & qui a passé pour une des sept merveilles du monde, & qui a merité que tous les autres ouvrages de cette nature soient appellez des Mausolées. Pline a pris plaisir d'en faire la description, *au li. 36. c. 5.* & Aule-Gelle, *au li. 10. c. 18. des nuits Attiques*, où il ajoûte que cette Reine avoit coûtume de detremper les cendres de son mary, dans les breuvages qu'elle prenoit: Et qu'elle établit pour les Sçavans, qui travailleroient à l'éloge de ce Roy, un prix remporté par Theopompe, qui vint dans la Carie avec Theodecte, Naucrite & même avec Isocrate. Pline met la mort de Mausole Roy de Carie en la seconde année de la C. Olympiade, 375. de Rome. Si cela est, il le faut distinguer de ce Mausole qui eut depuis part en la guerre sociale ou des alliez contre les Atheniens en 396. On croit aussi que c'est en la CIII. Olympiade, 386. de Rome qu'Artemise fit travailler à ce tombeau fameux. D'autres disent que ce ne fut qu'en la derniere année de la CVI. Olympiade, 401. de Rome. Quoyqu'il en soit, il la faut distinguer d'une autre ARTEMISE plus ancienne qui vivoit dans la LXXIV. Olympiade, 270. de Rome. Herodote dit qu'elle étoit fille de Lygdamis Roy d'Halicarnasse, qu'elle marcha avec Xerxes contre les Grecs; & qu'elle donna de meilleurs conseils au Roy, que pas un des alliez. * *li. 7. ou Erato*, Suidas, &c.

ARTEMIVS fut proclamé en Sicile Empereur contre Leon Isaurique, qui le fit prendre & le condamna à être brûlé, l'an 718. Cherchez aussi Anastase II. Empereur.

ARTEMON, Heresiarque sur la fin du III. Siecle. Il soûtenoit que IESVS-CHRIST n'avoit que quelques mediocres avantages sur les Prophetes, & nioit la Divinité. Ses disciples qui furent nommez Artemoniens se joignirent avec les Theodotiens, & disoient que leur doctrine avoit été toûjours crûë dans l'Eglise, jusques au tems du Pape Victor; mais que Zephirin qui eut successeur de Victor & qui s'opposa à leurs erreurs avoit commencé à s'éloigner de cette croyance. * Eusebe, *li. 5. Hist. c. 26. & 27.* Baronius, *A.C. 296.*

ARTEMON de Clazomene, donna le premier l'invention du Belier, & de la Tortuë & des autres machines de guerre, accompagnant Periclés au Siege de Samos, en la LXXXIV. Olympiade, l'an 312. de Rome. Il y en a eu un autre de Pergame. Vn qui a écrit la vie des Peintres; Et un Medecin qui guerissoit du haut mal, dont parle Pline, *li. 28. c. 1.* Vossius, *li. 3. des Hist. Grecs.*

ARTEVILLE. Cherchez Iacques d'Arteville.

ARTINES ou Artynes dit autrement Phraortes Roy des Medes, succeda l'an 3398. du Monde à Arsaces ou Deioces. C'étoit en la premiere année de la XXXI. Olympiade, 98. de Rome & 656. avant la naissance du Fils de Dieu. Son regne fut de 22. années, & il n'a été considerable par aucune action qui ait merité d'être marquée par les Historiens. Il mourut l'an 3420. du Monde, en la XXXVI. Olympiade. Astibaras ou Ciaxares luy succeda. * Eusebe, *in Chron.* Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

ARTOIS Province du Païs-Bas, avec titre de Comté au Roy de France. Elle est entre la Flandre, la Picardie, le Boulonois & le Cambresis. La ville capitale est Arras. Les autres sont Aire, S. Omer, Bethume, Bapaume, Hesdin, Renty, S. Paul, Pernes, Lens, &c. Il y a aussi plus de 850. villages, neuf Châtellenies & grand nombre de belles Abbayes & de Monasteres. L'Artois a toûjours été estimé

Digitized by Google

estimé entre les anciennes Provinces des Gaules. C'est le païs des Attrebates que Cesar nomme *Atrebates* & Ptolomée *Atrebati*. Les Auteurs du Bas Empire nomment diversement l'Artois *Artesia* & *Adartesia*. Cesar met les peuples de ce païs parmy ceux de la Gaule Belgique. Il est fertile en fromens, & arrosé par diverses rivieres, la Lys, la Scarpe, l'Aa, &c. L'Artois fut soûmis par les Romains; & ensuite par les François; se trouvant dans le Royaume d'Austrasie. Sous la seconde race de nos Rois cette Province eut des Gouverneurs ou Comtes particuliers qui s'en rendirent depuis Seigneurs proprietaires. Sous Pepin & Carloman Thibaud étoit Comte d'Artois. Vnroch le fut du tems de Charlemagne & de Loüis le Debonnaire, lequel y établit Beranger, & ce dernier fut suivy d'Evrard, d'Adalard, d'Vnroch II. d'Authmar & d'Adalelme. Celuy-cy ayant été tué, l'an 932. à la ville de Noyon, Arnoul I. dit le Vieil Comte de Flandres s'établit dans la ville d'Arras & dans le reste de l'Artois, comme luy appartenant par son ayeule Iudith de France, fille de Charles le Chauve qui luy avoit donné en dot l'Artois, en la mariant l'an 863. avec Baudoüin I. dit Bras-de-Fer, Grand Forestier de Flandre. Les Comtes de Flandre possederent ensuite l'Artois. Philippe d'Alsace mariant l'an 1180. sa niece Isabel de Hainaut, avec le Roy Philippes Auguste luy donna le païs d'Artois. Loüis VIII. le donna à son troisiéme fils Robert de France dit le bon & le Vaillant né en 1216. Depuis en 1237. le Roy saint Loüis son frere erigea ce païs en Comté, & Robert luy en fit hommage. Robert I. de ce nom Comte d'Artois fut tué à la bataille de la Massoure, le 9. Fevrier 1249. comme je le dis ailleurs. Son fils Robert II. luy succeda, & mourut en 1302. Philippes fils aîné de Robert qu'il avoit eu d'Amicie de Courtenay étoit déja mort en 1298. des blessures reçûes à la bataille de Furnes. Il avoit eu divers enfans de Blanche de Bretagne & entre autres Robert Comte de Beaumont-le-Roger, &c. lequel pretendit succeder aux biens de son ayeul Robert II. Mahaud d'Artois fille du même Robert II. s'y opposa, parce qu'en la coûtume d'Artois la representation n'a pas lieu même en ligne collaterale. Cette affaire fit grand bruit, mais cependant le Comté d'Artois fut adjugé à Mahaud par des Arrets de 1302. 1309. 1318. 32. & 37. Elle avoit épousé en 1291. Othon IV. Comte de Bourgogne; & elle en eut Robert mort sans posterité en 1315. Ieanne femme du Roy Philippes V. dit le Long, & Blanche mariée au Roy Charles IV. dit le Bel. La Reine Ieanne étoit Comtesse d'Artois & de Bourgogne. Sa fille nommée aussi Ieanne fut mariée l'an 1318. à Eudes IV. Duc de Bourgogne, & elle luy porta en dot ces Comtés; Leur fils Philippes mourut en 1346. laissant de Ieanne fille de Guillaume Comte de Bologne & d'Auvergne, Philippes dit de Rouvre, mort en 1361. Celuy-cy ne laissa point de posterité. Il avoit été fiancé à Marguerite de Flandres qui devint aussi Comtesse d'Artois, & de Bourgogne par les droits de son ayeule. Car Marguerite de France seconde fille de Philippes V. & de Ieanne de Bourgogne, épousa l'an 1320. Loüis II. du nom dit de Crecy Comte de Flandres, & elle en eut Loüis III. dit de Male ou de Malain pere de Marguerite de Flandres. Elle porta toutes ces terres à Philippes de France dit le Hardy, quatriéme fils du Roy Iean; & tige des derniers Ducs de Bourgogne. Leur mariage se fit en 1369. & elle mourut l'an 1404. Iean Sans-Peur leur fils fut Comte d'Artois & pere de Philippes le Bon, qui laissa Charles le Hardy & le Temeraire. Aprez sa mort en 1477. le Roy Loüis XI. se saisit d'Arras & de quelques autres places de l'Artois. Cependant Marie de Bourgogne fille de Charles épousa Maximilien d'Austriche pere de Philippes I. qui le fut des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Charles eut en partage le Païs-Bas, & par la paix de Madrit en 1525. il obligea le Roy François I. de renoncer aux droits qu'il avoit sur l'Artois qui a été ensuite possedé par Philippes II. qui laissa Philippes III. pere de Philippes IV. Les François ont reconquis l'Artois sur ce dernier, qui le leur a enfin cedé par l'article 35. de la Paix des Pirenées de 1659. le Roy d'Espagne ne reserva que S. Omer prise en 1677. & Aire prise en la campagne de 1676. * Cesar, *Comm. li.* 2. Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Meyer, *in Chron. Fland.* Du Puy, *Droits du Roy*, Froissard, Monstrelet, Iean Iuvenal des Vrsins, S[te] Marthe, du Chesne, Mezeray, Marchantius, Butkens, &c.

ARTORIVS Medecin d'Auguste. On dit que la nuit avant la bataille qui se donna contre Brutus & Cassius l'an 712. de Rome, Minerve luy parla en songe, & qu'elle luy commanda d'aller voir Cesar qui étoit malade & de luy dire de sa part, que nonobstant son indisposition il ne laissât pas de se trouver à la bataille. Artorius perit depuis dans un naufrage, en la même année ou en celle d'aprez la bataille Actiaque en 723. * Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 9. Lactance Firmien, *li.* 2. *c.* 8. Eusebe, *Chron.* Neandre, *des illustres Medecins*, *p.* 77. 78. Castellan, *in vit. illust. Medic. &c.*

☞ Vossius s'est trompé, en ce qu'il n'a point distingué cet Artorius d'un autre Medecin du même Auguste. C'est Antonius Musa, frere d'Euphorbe Medecin du jeune Iuba Roy de Numidie; & le même qui guerit cet Empereur, lequel luy fit élever une statuë prez de celle d'Esculape, comme je le dis ailleurs. * Vossius, *de la Philosophie c.* 12. §. 1.

ARTOTHYRITES, Heretiques sortis de la Secte de Montanus dans le II. Siecle. Ils faisoient l'Eucharistie avec du pain & du fromage, depravoient les Ecritures & communiquoient la Prêtrise aux femmes. * S. Epiphane, *her.* 49. S. Augustin, *her.* 27. Baronius, *A. C.* 173.

ARTVS ou ARTHVS Roy fabuleux de la Grand'Bretagne aprez son pere Vther, qu'on a surnommé Pendragon. On pretend qu'il vainquit les Saxons & qu'il soûmit l'Ecosse, l'Hybernie & toutes les Isles voisines. Ces victoires peuvent avoir quelque fondement dans la verité; mais ce qu'on ajoûte est tout-à-fait fabuleux. C'est que ce Prince défit Lucius Capitaine Romain, qu'il ravagea la plus grande partie des Gaules & qu'il institua à son retour l'Ordre des Chevaliers de la Table Ronde, qu'on montre encore aujourd'huy au château d'Winthone, avec le nom de ces pretendus Chevaliers. On dit encore qu'étant attaqué par Mordedus & Galvinus fils de Lothus Roy des Pictes, il fut blessé en la bataille & disparut aux yeux de son armée, sans que l'on pût jamais avoir de ses nouvelles. Si cela est vray, il est croyable qu'il fut tué en cette bataille, & enterré sans qu'on le connût; & non pas qu'il fut porté en l'Isle d'Avalon pour satisfaire à la passion d'une Fée, comme les contes fabuleux des Romans le disent. * Polidore Vergile & Du Chesne, *Hist. d'Anglet.*

ARTVS I. de ce nom Comte de Bretagne, étoit fils de Geofroy surnommé le Beau, Comte d'Anjou troisiéme fils de Henry III. Roy d'Angleterre; & de Constance fille unique de Conan III. dit le Petit, Comte de Bretagne. Artus, posthume nâquit à Nantes la nuit de Pâques de l'an 1187. & il porta le titre de Comte d'Anjou. Richard I.

Digitized by Google

dit l'Orgueilleux, fils & successeur de Henry II. mourut en 1199. Artus luy devoit succeder, comme representant Geoffroy son pere; mais Iean son oncle cadet du même Geoffroy luy enleva cette Couronne. Et en effet, aprez plusieurs combats & prises de villes, Iean l'ayant surpris qui assiegeoit Mirebeau, il le fit conduire à Roüen où il disparut. On dit que son oncle le fit tuer & jetter son corps dans la riviere, en 1202. Il avoit été accordé au mois d'Août de la même année, avec Marie fille de Philippes Auguste Roy de France. * Roger de Hoveden, Matthieu de Westminster, Du Chesne,&c. *Hist. d'Angl.* Argentré, *Hist. de Bret.*

ARTVS II. Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, étoit fils de Iean II. & de Beatrix d'Angleterre. Il nâquit le 25. Iuillet 1262. & en 1305. il succeda à son pere, dans ses Etats qu'il gouverna avec assez de bonheur jusqu'en 1312. qu'il mourut au Château de l'Isle prez de la Roche-Bernard le 17. Août de la même année. Argentré dit qu'il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Vannes; d'autres ajoûtent que ce fut dans celle des Carmes de Ploërmel, avec son pere. Artus épousa Marie fille unique & heritiere de Guy IV. Vicomte de Limoges, morte en 1290. & il en eut Iean III. dit le Bon, Duc de Bretagne: Guy Comte de Penthiévre, Vicomte de Limoges,&c. mort en 1331. Et Pierre mort sans alliance. Artus en prit une seconde en 1294. avec Ioland de Dreux, Comtesse de Montfort l'Amaury de par sa mere Beatrix femme de Robert IV. Comte de Dreux. Ioland étoit veuve d'Alexandre III. Roy d'Ecosse; & elle fut mere de Iean IV. Duc de Bretagne: de Ieanne femme de Robert de Flandres S^r de Cassel; morte à Ipres le 24. Mars 1364. de Beatrix qui épousa Guy IX. ou X. Sire de Laval, & mourut âgée de 89. ans, le 9. Decembre 1384. d'Alix mariée avec Bouchard VI. Comte de Vandôme, morte à Montoire en Vendomois l'an 1377. Et de Blanche & Marie; la premiere morte sans alliance & l'autre Religieuse à Poissy. * Argentré, *Hist. de Bret.* S^te Marthe, &c.

ARTVS III. Duc de Bretagne, de Touraine, Comte de Dreux, de Richemont, d'Etampes & de Montfort; Pair & Connêtable de France; étoit second fils de Iean V. & de Ieanne de Navarre; & il merita le surnom de Iusticier. Il nâquit au Château de Sussinio le 24. Août de l'an 1393. & il porta la qualité de Comte de Richemont. C'est sous ce nom qu'il prit le party de la Maison d'Orleans; & qu'il donna souvent des Marques de sa generosité & de sa bravoure, & sur tout à la bataille d'Azincour donnée en 1415. Il fut fait prisonnier & retenu en Angleterre jusqu'en 1420. A son retour il s'attacha au Duc de Bourgogne; mais prenant garde que les desseins de ce party étoient injustes, il s'attacha en 1424. au Roy Charles VII. qui le fit Connêtable de France le 7. Mars de la même année; & il luy confirma le Duché de Touraine que Charles VI. son pere luy avoit déja donné. Ce grand homme rendit des services tres-considerables à la Couronne; il battit en Normandie & en Poitou les Anglois & leur gagna la bataille de Patay en Beausse en 1429. En suite il s'employa pour la reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roy; & il moyenna adroitement la reduction de la ville de Paris, où il entra en 1437. Il enleva encore aux Anglois celles de Meaux en Brie, de Bayeux, de Caën, &c. en Normandie, & il les défit à la bataille de Formigny, en 1450. L'an 1457. il succeda au Duché de Bretagne; & par la mort de Iean VI. son frere; & de ses neveux François I. & Pierre II. Mais comme il étoit déja âgé, il mourut peu de tems aprez avoir fait hommage de ce Duché. Ce fut le 26. Decembre 1458. sans laisser des enfans de ses trois femmes, qui furent I. Marguerite de Bourgogne fille aînée du Duc Iean, mariée le 10. Octobre 1423. & morte à Paris le 2. Fevrier 1441. II. Ieanne d'Albret fille de Charles II. mariée à Nerac le 29. Août 1442. & morte à Partenay en 1444. III. Catherine fille de Pierre I. de Luxembourg Comte de S.Paul. Artus l'épousa le 2. Iuin 1445. & elle mourut en 1476. * Froissard. *Hist. T. III.* Les Auteurs de l'Histoire de Charles VI. & Charles VII. publiée par MM. Le Laboureur & Godefroy, Monstrelet, Argentré, &c.

ARTVS de Bretagne. Cherchez Pierre de Dreux, dit Mauclerc Duc de Bretagne.

ARV ou Terre d'Arv, *Aru*, ville & Royaume d'Asie dans l'Isle du Sumatra. La ville d'Aru est sur le detroit de Malaca, vis à vis de la ville de ce nom.

ARV Isle d'Asie, *Arva*. Elle est entre les Moluques & la nouvelle Guinée, environ à vingt-cinq lieües de la Terre des Papous.

ARVE riviere de Savoye, *Arva*. Elle a sa source dans une des plus hautes montagnes du Fossigny, toûjours couverte de neige. C'est pour cette raison que les habitans la nomment la montagne maudite. L'Arve passe à la Bonne-Ville, & accrüe par les neiges fonduës, & par les eaux de divers ruisseaux elle se jette dans le Rône aux portes de Geneve.

ARVICEVS ou Arvcevs & Arvdevs, fils de Chanaan. La ville d'Arce fut le partage du premier. Elle étoit sur le mont Liban. Arudeus eut l'Isle dite Arude. * Iosephe, *li.1.ant. Iud.c.6.*

ARVNCVLEIVS ou Avrvncvleivs Cotta (Lucius) Capitaine Romain. Il servoit dans les Gaules sous Cesar qui le nomma luy & Sabinus pour commander cinq Cohortes qu'il envoyoit dans le païs de Liege. Ils ne furent pas plutôt campez qu'Ambiorix à la tête des Gaulois les y vint attaquer; Mais n'ayant pas eu l'avantage qu'il esperoit il fit dire à ces Generaux que tous les Gaulois s'étoient revoltez contre les Romains & que les Alemans arriveroient dans deux jours. Sabinus donna dans ce piege,& quoy qu'Auruncule jus s'y opposât, on fit partir dés le lendemain des troupes. Les Gaulois les attaquerent dans leur marche, les défirent & Auruncule jus Cotta y fut tué. Cela arriva vers l'an 700. de Rome 54. devant la naissance du Fils de Dieu: Au reste on croit que ce Capitaine est le même qu'Athenée cite comme Auteur d'une Histoire de Rome. * Cesar, *de bell. Gall. li.5.c.5.* Athenée, *li.6.*

ARVNS. Cherchez Aronce.

ARVNTIVS ou Arrvntivs Nepos (Lucius) Consul Romain, l'an 732. de Rome, avec M. Claudius Marcellus Æservinus. C'étoit un homme de merite, bon Orateur, sçavant dans la Iurisprudence & curieux des Ouvrages Historiques. Il en composa luy-même un de la guerre Punique, & il prit pour son modele Saluste. Seneque a eu soin de marquer dans la 114. de ses Epîtres, en quoy il avoit manqué. De doctes critiques ont douté si Aruntius le Consul est le même que l'Historien; mais toutes choses le persuadent si bien qu'il n'y a pas lieu de le nier. Il y a même apparence que c'est le même que Pline cite comme un des Auteurs qu'il suit dans le 3. & 5. Livre. Peut-être Aruntius avoit-il mis dans son Histoire quelque description particuliere de l'Afrique & de l'Espagne.

Tacite

Digitized by Google

Tacite cite Aruntius dans le I. Livre des Annales. Il peut être encore le même dont le nom se trouve dans la Preface du Livre des Controverses de Seneque. Mais il est different d'un autre de ce nom dont cet Auteur parle dans le 6. Livre des Bienfaits. Et en effet, ce dernier ARUNTIUS receveur de Testament est apparemment celuy dont Iosephe a parlé au sujet de la mort de Caligula. Car il dit qu'Aruntius crieur public de ce que l'on exposoit en vente, publia la mort de ce même Empereur. Aruntius Nepos étoit luy-même mort sous l'Empire de Tibere. * Iosephe, *li. 19. ant. c. 1.* Tacite, *li. 1. & 3. Annal.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c. 18.*

ARUNTIUS STELLA, Poëte Latin a vécu sous l'Empire de Titus & de Domitien. Il fut Preteur & Duumvir. Il a vécu aprez l'an 88. Car il écrivit en Vers les pretenduës victoires que l'Empereur Domitien remporta cette année sur les Sarmates. Il a aussi celebré la Colombe de Ianthide ou Violente, comme Catulle le Passereau de sa Lesbie ou Clodia, & il nomme cet Ouvrage Asterie, parce que ce mot Grec, veut dire Etoile en Latin. Il est probable qu'il épousa cette Violente ou Violentille, parce que Stace celebre leurs nôces, *en la 1. des Sylves.*

ARIANDES Gouverneur d'Egypte, fut mis a mort, pour s'être voulu égaler a Darius; en tous les ouvrages qu'il entreprenoit, pour immortaliser sa memoire. * Herodote, *Melpomene ou li. 4.*

ARZAEL ARZCHAEL ou ARZACHEL, Mathematicien Espagnol, qui a vécu dans le X. Siecle, ou selon d'autres dans le XI. vers l'an 1080. Il composa un Ouvrage d'Astrologie: *Observationes de obliquitate Zodiaci.* * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Henry Bruceæus, Vossius, &c.

d'ARZE (Diego) Espagnol de nation, Religieux de l'Ordre de saint François & puis Evêque de Cassano qui est une petite ville de la Calabre dans le Royaume de Naples. Il est mort l'an 1617. & il a laissé divers Ouvrages, comme des Sermons & d'autres Livres de pieté. * Wadinge, *in Bibl. Min.* Vghel, *Ital. Sacra*, Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

ARZERON. Cherchez Assyrie & Erzerum.

A S

ASA, Roy de Iuda succeda à son pere Abia, l'an du Monde 3079. Il fit d'abord abbattre tous les Autels érigez aux Idoles, & obligea sa grand-mere, qui s'étoit renduë Prêtresse d'une Divinité que la pudeur défend de nommer, de laisser ce culte abominable. Il mit dans le Temple toutes les richesses que son pere avoit gagnées à Ieroboam; & rien ne manqua à ces actions de Religion, que de n'avoir pas demoly les Autels élevez sur les colines, & sur les montagnes. En la quatorziéme année de son regne, il défit l'armée des Ethiopiens Orientaux, qui étoit d'un million d'hommes & de trois cens chariots de guerre; & la sienne de cinq cens quatre-vingt mille soldats, tant Iuifs que Benjamites. Depuis Baasa Roy d'Israël, luy declara la guerre, & luy prit la ville de Rama. Pour s'en vanger il obligea par de grands presens Benadab Roy de Syrie de rompre avec Baasa, qui quitta Rama, pour se venir opposer aux Syriens. Le Prophete Hanani luy fit des reproches de la part du Seigneur, de ce qu'il avoit cherché un secours étranger & non pas l'assistance de Dieu qu'il avoit trouvé si favorable. Ce discours déplût à Asa qui fit mettre le Prophete en prison, & commanda qu'on mît à mort plusieurs personnes du peuple. Sur la fin de son regne il fut attaqué des goutes; ce qui fut une punition, comme disent quelques interpretes, de ce qu'il avoit fait contre le Prophete. Il mit en cette extremité toute la confiance en l'Art des Medecins, au lieu d'avoir recours à Dieu. Aussi il mourut l'an 3120. aprez avoir tenu le sceptre de Iuda quarante & un an; & l'Ecriture luy rend cet honorable témoignage, qu'il fit ce qui étoit juste devant le Seigneur. III. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 13. & *suiv.* Iosephe, *li. 8. c. 6. des Ant.* Torniel, *depuis l'an 3079. jusques à 3120.* Salian, Capel, &c.

ASAE'EL frere de Ioab, & un Roy de Syrie. Cherchez Azaël.

ASAN Roy des Bulgares, vers l'an 1238. Il quitta l'Eglise Romaine, pour se joindre au Schisme des Grecs: Ce qui obligea le Pape Gregoire IX. de porter Beta Roy de Hongrie à luy faire la guerre, & ordonna une Croisade pour ce sujet. * Sponde, *A.C. 1238. n. 10. & 11.*

ASAN autre Roy des Bulgares dans l'onziéme Siecle. Avec le secours des Turcs il fit de grands progrez dans la Syrie & l'Asie, par la faineantise de Michel Empereur. Ce fut environ l'an 1072. selon Zonare. Il y a eu trois Rois d'Alger & de Barbarie de ce nom aprez la mort de Barberousse. Et Asan ou Assan Cigale, dont le nom est si fameux dans l'Histoire des Turcs, sous Mahomet III. & Achmet premier; sans oublier cé fameux Pirate, qui fut pris l'an 1626. par les Galeres de l'Eglise de Naples & de Florence.

S. ASAPH, ville d'Angleterre dans le païs de Galles, & le Comté de Flint, avec l'Evêché suffragant de Cantorbery. Les Auteurs Latins la nomment *Asaphopolis*, *Fanum S. Asaphi* ou bien *Elvva*, parce qu'il est sur le Conflent de l'Elwy & de l'Elwyd qui se jette peu aprez dans la mer. Vers l'an 560. Kentingerne Evêque de Glascou en Ecosse étant venu prêcher aux Anglois, bâtit en ce même lieu un Monastere & il s'y vit bien-tôt suivy, non seulement par un grand nombre de Moines, mais encore par des seculiers attirez par ses Sermons & par sa reputation. On augmenta le Monastere, on bâtit à l'entour des maisons pour les seculiers, & peu à peu on en fit une ville assez raisonnable: Kentingerne y établit un Evêque. Ce fut un de ses disciples nommé ASAPH qui mourut en odeur de sainteté vers l'an 590. & dont la memoire fut toûjours si precieuse à ces peuples, qu'ils donnerent à leur nouvelle ville son nom qu'elle a depuis toûjours conservé. Ce saint Prelat écrivit la vie de son maître Kentingerne, un autre Ouvrage intitulé les Ordinations de son Eglise, &c. * Camden, *descr. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Lelande, Boëthius, &c.

ASARHADON ou Assarachod, selon Iosephe, le plus jeune des enfans de Sennacherib fut Roy d'Assyrie, aprez que ses freres eurent fait mourir leur pere dans le Temple d'Arac, leur Dieu. Il regna dix ans, depuis l'an du Monde 3325. jusques à 3335. Il envoya une nouvelle Colonie en Samarie; & fut le dernier Roy des Assyriens, selon Genebrard, *li. 1. Chron.* Ce qui ne se doit pas entendre de toute la Monarhie, qui comprenoit les Assyriens, les Babyloniens & les Medes; Mais d'une partie en particulier; parce que Sardanaple fut le dernier Souverain. Torniel explique bien ces difficultez, *A.M. 3335. n. 1.* Berose, rapporté par Iosephe, *li. 10. c. 2. des Ant.*

ASCADE, Roy des Assyriens regna aprez Spærete

Digitized by Google

Spartete quarante ans, selon Eusebe. Le Berose, supposé par Annius de Viterbe, finissoit en luy le Royaume des Assyriens; Mais les personnes éclairées connoissent assez l'imposture de cet Auteur. On met la mort de ce Roy, en l'année du Monde 2575.

ASCALAPHE fils de la Nymphe Orphée, & du fleuve Acheron, empêcha par ses rapports, que Proserpine ne fût delivrée. Ce qui la fâcha si fort, que luy ayant jetté dessus de l'eau du fleuve Phlegeton, il le metamorphosa en hybou. * Ovide, *li.5. Metam. fab.8.*

ASCALON ville de la Iudée dans la Tribu de Dan, étoit bâtie sur les côtes de la mer, & une des plus fortes des Philistins. L'Arche qui avoit été prise aux Israëlites, fut portée d'Azot en cette ville; & les habitans y furent frappez de tant de playes qu'ils la renvoyerent ailleurs. Depuis cette ville fut sujette à divers maîtres. Les Sarrasins la surprirent souvent; Baudoüin Roy de Ierusalem la prit, l'an 1153. ou 1154. selon Guillaume de Tyr, aprez un siege de cinq ou six mois. Elle fut le Siege d'un Evêque. Ascalon fut ensuite perduë, & a été si fort détruite, que les voyageurs modernes nous apprennent, qu'elle n'est habitée que par environ soixante familles de Mores, avec une compagnie de Turcs pour s'opposer aux Arabes & empêcher les vaisseaux Chrétiens de faire eau au torrent de Sorce qui en est tout prez. * I. des Rois, Iosephe, *li.6. ant. c.1.* Guillaume de Tyr, *li.18.* Iacques de Vitri, *Hist.Or. li.1. c.40. & 57.* Le Mire, &c.

ASCANIA petite ville d'Alemagne dans la Saxe & la Principauté d'Anhalt. Elle est tres-ancienne & a titre de Comté, entre Magdebourg & Northuhausen.

ASCANIUS ou Euriléon, fils d'Enée & de Creüze qui perit au siege de Troye, & non pas de Lavinie fille de Latinus, comme d'autres l'ont soûtenu. Il succeda à son pere au Royaume des Latins; & défit Mezence Roy des Toscans qui luy avoit refusé la paix. Lausus de ce dernier y perdit la vie. Lavinie veuve d'Enée étoit demeurée grosse aprez la mort de son mary, elle craignit qu'Ascanius ne la fit mourir. Dans cette pensée elle se retira à la campagne où elle accoucha de Latinus Silvius. Cependant le Roy s'étant apperçû que la fuite de sa belle-mere obscurcissoit sa gloire & laissoit des scrupules fâcheux dans les esprits, il fit tout son possible pour la faire revenir. Ensuite il fut fonder Albe la Longue, qu'il fit la capitale de son petit Etat; & il mourut aprez un regne de 38. ans, en 2915. du Monde. Son frere Sylvius fils posthume d'Enée luy succeda. * Denis d'Halicarnasse, *li.1.* Eusebe, *Chron.* Virgile, *en l'Eneide, &c.*

ASCARIC, Prince Gaulois qui vivoit au commencement du IV. Siecle. Il étoit hardy, genereux & entreprenant, & il ne pouvoit souffrir que les Romains continuassent à gouverner dans son païs. Il resolut de secoüer un joug qui luy paroissoit insupportable. Pour cela il crût que l'absence de Constantius Chlorus luy étoit une occasion tres-favorable pour venir à bout de ses desseins. Il se joignit à Radegaise ou Ragaise & ils rompirent la treve qu'ils avoient avec les Romains. Mais Constantin leur donna la bataille en 307. & il signala le commencement de son Gouvernement par la défaite de ces Princes. Eutrope dit que les ayant pris il les fit devorer par des dogues. * Nazare, *in 3. Paneg. Const.* Eutrope, *li.10.* Eusebe, *in vitâ Const.*

l'ASCENSION, que les Portugais nomment Acençaon, Isle de l'Amerique Meridionale sur la côte du Bresil, vers la Prefecture ou Gouvernement du S. Esprit. Elle est environ à cent lieües du Bresil & les Portugais en sont les maîtres. Quelques Auteurs disent qu'ils luy donnerent ce nom, parce qu'ils la decouvrirent le jour de la Fête de l'Ascension de Nôtre Seigneur.

ASCHAFENBOURG ou ASCHBURG, *Aschaffenburgum* & *Asciburgium* sur le Mein, ville d'Alemagne dans la Franconie entre Wirtzburg & Francfort. Elle appartient à l'Archevêque Electeur de Mayence qui y demeure presque toûjours.

Concile d'Aschafenbourg.

Gerard de Epestein Archevêque de Mayence, assembla l'an 1292. les Evêques de sa Province aprez la mort du Pape Nicolas IV. Et dans un Concile ils firent des Ordonnances tres-saintes & tres-salutaires pour le bien de l'Eglise. Ce fut dans le tems que le Siege Pontifical étoit vaquant.

ASCHAM (Roger) Anglois étoit de Kirkbiwisk dans la Province d'Yorc. Il faisoit figure parmy les gens de Lettres, & il avoit une tres-particuliere connoissance des beautez de la Langue Latine. Il étoit particulier amy de Ierôme Osorio, de Iean Metel & de Iean Sturne. La Reine Elizabeth le choisit pour être son Secretaire en la Langue Latine. Ascham s'acquita tres-bien de cet employ durant huit ou neuf ans. Il mourut à Londres le 30. Decembre de l'an 1568. âgé de 53. Edoüard Granta fit son Oraison funebre & en fit depuis imprimer de fort belles Lettres. * De Thou, *Hist.li.43.*

ASCHEN, Château dans la Baviere. En 765. on y fit une assemblée des Ecclesiastiques & des Barons du païs, pour des affaires importantes. C'est pour cette raison que quelques Auteurs la marquent parmy les Conciles. Ce fut sous le Pontificat du Pape Paul I. & du regne de Pepin le Bref.

ASCHERLEBEN sur le Wiper, petite ville d'Alemagne dans la Saxe & la Principauté d'Anhalt. Elle est entre Halberstad & Mansfel, & a été presque ruinée durant les guerres d'Alemagne.

ASCHERNE ou ASCHETEN *Askarna*, petite ville d'Irlande dans la Province de Moun ou Mounster, & le Comté de Lymerick. Elle reçoit son nom de la riviere d'Ascherne sur laquelle elle est située.

ASCLEPAS Evêque de Gaze en Palestine, a vécu dans le IV. Siecle. C'étoit un Prelat de tres-grand merite. Il se trouva en 325. au Concile General de Nicée, & il y condamna l'impieté Arienne dont il fut toûjours ennemy. Ceux de cette Secte, qui étoient puissans à la Cour de Constantin, l'accuserent de divers crimes, & ils le firent deposer vers l'an 330. Mais tout son crime consistoit dans l'aversion qu'il avoit témoignée contre l'heresie; & ce ne fut que son zele pour la pureté de la Foy qui attira sur luy l'exil & la deposition. Quintien qui étoit un tres-méchant homme, fut mis à sa place. Aprez la mort de Constantin on le retablit; mais les Ariens le firent encore chasser. Il se retira auprez du Pape Iule qui reconnût l'innocence de sa vie & de sa doctrine dans le Concile de Rome de 331. Il fut encore retably & justifié dans celuy de Sardique en 347. Aprez cela il revint à Gaze où il fit bâtir l'ancienne Eglise qui étoit hors de la ville du côté d'Occident. C'est ce que nous apprenons de la vie de saint Porphyre un de ses successeurs, où il est qualifié un tres-saint & heureux Prelat, qui a souffert beaucoup d'afflictions pour la défense de la Foy orthodoxe. Nous ne sçavons pas en quel tems il mourut. Il y a apparence que saint Irenion qui assista, l'an 363. au Concile d'Antioche, étoit son successeur. * S. Athanase, *ad Solit. ad apol. de fugâ,* S.Epifane,

Digitized by Google

S. Epiphane, *har.69.* Sozomene, *li.3.* Theodoret, *li.1.* Baronius, *A.C.342.47.* &c. Bollandus, *in S. Porph. ad 26. Febr.* Herman, *vie de S. Athan.* &c.

ASCLEPIADE, Patriarche d'Antioche dans le III. Siecle. Il succeda à saint Serapion vers l'an 212. ou 214. L'Histoire remarque, qu'il avoit été un des genereux Confesseurs de IESVS-CHRIST durant la persecution de Severe. Alexandre, qui étoit alors en prison & qui fut depuis mis sur le Siege de l'Eglise de Ierusalem, écrivit aux Fideles d'Antioche sur le sujet de l'élection d'Asclepiade; & il leur avoüe que le Seigneur avoit rendu legeres ses chaînes depuis qu'il avoit appris qu'ils avoient pour Pasteur un homme que la grandeur de sa Foy en rendoit si digne. Ce saint Prelat mourut vers l'an 219. ou 220. que Philetus luy succeda. * Eusebe, *in Chron. & li.6. Hist.*

ASCLEPIADE, Historien Grec fils de Diotime, a vécu du tems de Ptolomée Epiphanes ou l'Illustre Roy d'Egypte, & sous Attalus & Eumenes, Rois de Pergame en la CXLV. Olympiade & vers l'an 557. de Rome. Il étoit originaire de Nicée & il nâquit à Myrlée ville de Bithynie, qu'on nomma depuis Apamée. Les anciens Auteurs luy attribuent divers Ouvrages Historiques, comme un d'Alexandre le Grand cité par Arian; une Histoire de Bithynie; un Traité des illustres Grammairiens, &c. Strabon ajoûte qu'Asclepiade de Myrlée avoit enseigné la Grammaire dans le païs des Turdetains en Espagne, où est aujourd'huy l'Algarve; & qu'il avoit composé une Relation de ce païs. Mais peut-être cet Ouvrage est écrit de quelque autre Asclepiade, car il y en a eu plusieurs de ce nom, comme je le diray dans la suite. Celuy-cy avoit étudié sous Apollonius disciple de Callimachus. * Strabon, *li.3.* Athenée, *li.3. & 11.* Arian, *li.7.* Suidas, Meursius, Vossius, Gesner, &c.

ASCLEPIADE, Medecin qu'on fait natif de Myrlée, étoit en estime à Rome du tems de Pompée le Grand. Pline dit qu'il étoit de Pruse ville de Bithynie. Il a fleury en la CLXXI. Olympiade, qui tombe en 658. de la fondation de Rome. Asclepiade enseigna la Medecine en cette ville. Il rejettoit la doctrine d'Hipocrate, qu'il appelloit meditation de la mort & permettoit cent sortes de delicatesses aux malades. Les anciens parlent souvent de luy, & ils citent divers Ouvrages de sa façon. Mithridate Roy de Pont qui aimoit la Medecine, tâcha d'attirer dans sa Cour Asclepiade; mais il se trouvoit trop bien à Rome pour se donner à un Prince qui étoit en guerre avec les Romains. * Galien, *li.2. de antid. li.3. de critib. &c.* Celsus, *li.2. c.6. & li.5. c.1.* Apulée, *4. Florid.* Pline, *li.7. c.137. li.23. c.1. li.26. c.3. & li.29. c.1.* Vossius, *de Hist. Grac. li.1. c.18. Et de Phil. c.11. §.38.* Castellan, *in vit. Medic.* Meursius, Gesner, Simler, &c.

☞ Suidas a confondu ces deux Asclepiades, & son autorité a trompé divers Auteurs modernes. Car il avoüe que cet Ecrivain a vécu sous Ptolomée Epifanes Roy d'Egypte, & sous Attalus & Eumenes Rois de Pergame; & qu'il étoit contemporain d'Eratosthenes de Cyrene. Cela s'accorde bien; car Ptolomée commença de regner l'an 550. de Rome. Eumenes succeda à Attalus l'an 557. & Eratosthenes l'année d'aprez 558. qui étoit la premiere de la CXLVI. Olympiade. Mais comment accorder cette Chronologie avec ce que Suidas ajoûte qu'Asclepiade enseigna la Medecine à Rome du tems de Pompée; c'est à dire, lorsque ce grand homme y étoit le premier de la Republique. Et en effet, Pompée ne nâquit que le dernier jour de Septembre de l'an 648. de Rome en la CLXVIII. Olympiade. Il y a quatre-vingt & onze ans de la mort d'Attalus à la naissance de Pompée. Ainsi j'ay crû avec nos doctes critiques qu'il faut distinguer deux Asclepiades. L'autorité de Pline & celle des autres Auteurs que j'ay alleguez, ne donnent plus lieu d'en douter. Les offres de Mithridate à Asclepiade le persuadent; car ce Roy de Pont ne se tua que l'an 691. de Rome; & on en est même convaincu par ce que dit Pline que cet Auteur étoit de Pruse: *Summa fama*, dit-il, *Asclepiads Prusiensi, conditâ novâ sectâ, spretis legatis & pollicitationibus Mithridatis Regis, &c.* Quelqu'un des Ouvrages qu'on attribuë à ces deux Auteurs, peut être de quelque autre de ce nom; car il y en a plusieurs, comme je l'ay déja dit. Les plus considerables sont ASCLEPIADE Poëte Tragique, disciple d'Isocrate. Il vivoit en la CIV. Olympiade, & Plutarque parle de luy dans ce Traité qui comprend la vie des dix Orateurs. ASCLEPIADE fils d'Areus qu'Athenée cite dans le XIII. Livre. Il avoit laissé des Memoires de la vie de Demetrius Phalereus. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, & on ignore encore de quel païs il étoit. Peut-être est-ce celuy de Nicée que Stephanus allegue en parlant de cette ville. ASCLEPIADE de Cypre; un d'Egypte; un d'Anazarbe; un d'Alexandrie & quelques autres qui sont nommez par les anciens Auteurs. Les Curieux pourront consulter Gesner & Simler, *in Bibl.* Possevin, *in appar.* Meursius, *in not. ad Chalcid.* Vossius, *li.1. de Hist. Grac. c.18. 21. & 22. & li.4.*

ASCLEPIODORE d'Alexandrie Mathematicien cité par Suidas. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. On dit seulement qu'ayant fait un voyage en Syrie pour y avoir une connoissance particuliere des mœurs des habitans de ce païs, il n'y trouva que trois personnes qui vécussent avec quelque sorte de moderation. * Suidas, *in Ascl.* Cœlius Rhodiginus, *li.14. c.3.*

ASCLEPIODOTE Prefet du Pretoire sous Constance Chlore. En 296. il défit Allectus, lequel ayant tué Carausius s'étoit fait proclamer Empereur dans la Grand' Bretagne, comme Eutrope & Eusebe l'ont remarqué. Il y a apparence que cet Asclepiodote est le même qui avoit écrit la vie de l'Empereur Diocletien, & que Vopiscus cite deux fois dans celle d'Aurelien. Verconnius Herenianus Prefet du Pretoire de Diocletien, dit-il, assûroit souvent sur le rapport d'Asclepiodote, &c.

ASCLEPIVS, Philosophe Trallien disciple d'Ammonius. Quelques Auteurs le nomment parmy les Ecrivains du II. Siecle, & d'autres le mettent plus tard. Il composa un Commentaire sur l'Arithmetique de Nicomachus. * Vossius, *de Math. c.10. §.1.*

ASCLEPIVS, Evêque Africain sur la fin du V. Siecle, vers l'an 490. Il écrivit contre les Ariens. Gennade dit que de son tems il composoit un Ouvrage contre les Donatistes, & qu'il s'étoit acquis beaucoup de reputation en enseignant. *Asclepius Afer*, dit-il, *in Bajenci territorio vici non grandis Episcopus, scripsit adversum Arianos: & modo adversum Donatistas scribere dicitur. In docendo autem ex tempore, grandi opinione celebratur.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.73.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Ecclesf. li.2. c.72.*

ASCLETARION, certain Astrologue dont parle Suetone. Il fut accusé d'avoir publié des predictions, selon les regles de l'art, touchant la destinée de Domitien. Ce Prince l'ayant fait appeller, & voyant qu'il ne nioit point ce dont il étoit accusé, luy demanda de quelle mort il devoit mourir luy-même. L'Astrologue répondit, qu'il seroit bien-

Digitized by Google

tôt dechiré des chiens. Domitien pour le convaincre de mensonge le fit tuër au même-instant, & commanda qu'on l'enterrât avec soin. Mais comme on executoit cet ordre, il s'éleva une si furieuse tempête, que tout le monde se retira, & le corps de ce malheureux devin fut mis en pieces par des chiens. * Suetone, *in Domitian. c.15.*

ASCOLI sur le Tronto, *Asculum in Picenis*, ville d'Italie dans la Marche d'Ancone, avec Evêché suffragant de Rome. Cette ville est beaucoup ancienne. Strabon, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. Les habitans furent les premiers des peuples liguez contre les Romains, durant la guerre Marsique. Ils avoient resolu de se defaire des deux Consuls durant la Fête des Feries Latines. Cette Ligue avoit été tres-secrette. Le Proconsul Servilius surprit quelques jeunes hommes d'Ascoli chargez des memoires de cette negociation. Il en fit plainte aux habitans de cette ville. Ceux-cy croyans que toute l'entreprise étoit decouverte, resolurent de mettre la main à l'œuvre. Ils tuerent le Proconsul, son Lieutenant nommé Fontejus, avec tous les Romains qui se trouverent dans leur ville; & ayant pris les armes ils avertirent les alliez d'en faire autant. Ce fut l'an 663. de Rome. Quelque-tems aprez Ascoli fut presque ruinée. On la retablit, & on remarque que c'est des premieres qui a été du domaine temporel des Papes. Depuis un certain nommé Thomas Falzeta s'en voulut rendre Souverain; Mais on s'opposa à ses desseins & à ceux de son fils Stoltus, qui étoit un jeune homme furieusement emporté, Zotto de Miglianiti leur fit tête. En 1557. les François conduits par le Duc de Guise, & les Espagnols sous le Duc d'Albe, donnerent un rude combat prez d'Ascoli. Cette ville a produit de grands hommes & entre autres Betutius Barrus que Ciceron nomme entre les excellens Orateurs, Vintidius Bassus Consul Romain, le Pape Nicolas IV. &c. En 1596. on celebra à Ascoli un Synode où l'on publia quelques Ordonnances. * Tite-Live, 71.72. *& seq.* Appian, *li.1. de bell. civil.* Velleius Paterculus, *li.* 2. Leandre Alberti, *descr. Ital.* De Thou, *Hist. li.*18.

ASCOLI dite DI SATRIANO, pour la distinguer de la premiere, *Asculum Satrianum* ou *Apulum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Principauté & Evêché suffragant de Benevent. Cette ville est ancienne. Elle est de la Province de la Capitanate dans la Poüille au pied des montagnes, vers la frontiere de la Principauté Vlterieure. C'est auprez d'Ascoli que C. Fabricius Consul Romain donna la battaille à Pyrrhus Roy des Epirotes l'an 476. de Rome. Roger fils de Robert Guichard, ruina dans le XII. Siecle Ascoli qui s'étoit revoltée. On la repara bien-tôt. Elle est aujourd'huy peu considerable. * Tite-Live, *li.*13. Appian, *li.*1. Blondus, *li.*22. *Hist.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Vghel, *Ital. Sacr.*

ASCODROGILES ou ASCILES, heretiques qui s'éleverent vers l'an 173. Ils se disoient remplis du Paraclet de Montanus, & introduisoient les Bacanales dans les Eglises, où ils avoient une peau de bouc pleine de vin, & faisoient la procession à l'entour, en disant qu'ils élevoient ces vaisseaux sans corruption, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile. * S. Augustin, *har.* 62. Philastrius, *des her.* Baronius, *A.C.*173.*n* 40.

ASCONIVS PEDIANVS, excellent Grammairien de Padoüe, a vécu sous l'Empire d'Auguste, & fut amy particulier de Virgile & de Tite-Live. C'est à luy à qui on attribuë de belles interpretations sur Ciceron qui luy ont acquis beaucoup d'estime. Nous avons perdu cet Ouvrage qu'il avoit écrit pour ses enfans. Asconius Pedianus en avoit composé d'autres qui ne sont pas venus jusques à nous.

ASCONIVS PEDIANVS, Historien de Padoüe, a vécu du tems de Neron & de Vespasien. Il avoit écrit divers Ouvrages Historiques que nous n'avons plus. Pline le cite parmy les Auteurs dont il s'étoit servy pour composer le septiéme Livre de son Histoire Naturelle. Quelques Auteurs luy attribuent les interpretations sur les Oraisons de Ciceron. On ajoûte qu'étant devenu aveugle à l'âge de soixante-douze ans, il en vécut encore douze honoré de tout le monde. C'est ce que nous apprenons de la Chronique d'Eusebe, qui en fait mention sous l'an 2091. c'est à dire vers le septiéme ou huitiéme de l'Empire de Vespasien, 75. ou 76. de Salut.

☞ Tous les Auteurs ne sont pas du même sentiment au sujet d'Asconius Pedianus. Plusieurs estiment que ces deux Ecrivains de Padoüe ne sont qu'un seul qui a vécu dans le premier Siecle. Car bien que dans un fragment que nous avons de ses Annotations sur la premiere Oraison de Ciceron, il parle de Tite-Live comme vivant de son tems, & etant même son amy, en l'appellant nôtre Tite-Live, il semble qu'il ne le nomme ainsi que parce qu'ils étoient tous deux de Padoüe. Cependant il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait eu deux Auteurs de ce nom, peut-être le pere & le fils. Car outre l'autorité de Pline, d'Eusebe & de Suidas qui parlent du jeune, la vie de Virgile fait mention de l'autre Asconius Pedianus, comme d'un amy de ce Poëte celebre; Et Ianus Phylargirius expliquant dans la troisiéme Eglogue ce Vers qui commence *Dic quibus in terris.* Asconius Pedianus, dit-il, avoüe qu'il a oüi dire à Virgile même, que ces paroles donnoient la gehene à tous les Grammairiens. Il y a encore d'autres raisons assez fortes qui persuadent cette verité. La famille Asconia étoit illustre à Padoüe & elle avoit produit de grands hommes, comme ASCONIVS GABINIVS MODESTVS, qui fut Proconsul & Intendant des finances, comme les Auteurs de l'Histoire de Padoüe le prouvent par une ancienne Inscription en ces termes. *Coss. Q. Asconius Gabinius Modestus Prætor Proconſ. Prætor Ærarii Saturno dedit.* Cette famille fut surnommée Pediana; & Silius Italicus parle de L. Pedianus Capitaine des Venitiens:

Polydamantis Iuvenis Pedianus in armis
Bella agitabat atrox, Troianaque semina & ortus
Atque Antenorea se se de stirpe ferebat, &c.

Peut-être ce Poëte a feint le nom de ce Capitaine pour faire plaisir à Asconius son amy. * Eusebe, *in Chron.* Scaliger, *in adnim.* Silius Italicus, *li.*12. Pline, *li.*7. Suidas, *in* Ἀσκ. & Ἀσκων. Vossius, *li.*1. *de Hist. Lat. c.*27. Pignorius, *in orig. Petav.* Cavaccius, *in elog. illust. Petav. &c.*

ASCVLAN (Iacques) Religieux de l'Ordre de saint François dans le XV. Siecle, vers l'an 1476. Il étoit Italien, de la Marche d'Ancone & peut-être même d'Ascoli d'où il avoit eu le nom d'Asculam de celuy d'*Asculum.* Il fut estimé parmy les Scholastiques de son tems, ayant mis la doctrine de Scot en Tables & laissé quelques autres Ouvrages. * Vadinge, *in Annal.* Willot, *Athen. Franc.*

ASDRVBAL, General des Carthaginois. Aprez la bataille navale gagnée par les Romains l'an 498. en la CXXXI. Olympiade, M. Atilius Regulus un des Consuls passa en Afrique avec 40. navires, quinze mille hommes de pied & cinq cens cavaliers;

Digitized by Google

cavaliers; & il défit les troupes d'Amilcar & d'Asdrubal, Clupea prit d'autres places. Depuis l'an 503. L. Cæcilius Metellus Consul donna encore la bataille à Asdrubal prez de Palerme, en Sicile. Il le mit en deroute, luy tua vingt-six élephans & luy en prit cent & quatre qui furent conduits à Rome & menez ensuite par toute l'Italie. Quelques Auteurs ont crû que cet Asdrubal est celuy dont parle Iustin au Livre 19. disant qu'il étoit fils de Mago, & qu'il mourut d'une blessure reçûë en Sardaigne, laissant un fils de même nom qui fit la guerre aux Numides. Cet Asdrubal fut surnommé le Chauve, & les Carthaginois avoient divers Generaux de ce nom; Mais celuy-cy est le gendre d'Amilcar beau-frere d'Annibal. Le même Amilcar mourut l'an 526. de Rome, en Espagne où il y avoit la conduite de l'armée des Carthaginois qu'il laissa à Asdrubal. Il y soûtint, par sa prudence & par son courage, la reputation des armes de sa Republique, & il y fit bâtir une ville qu'il nomma la nouvelle Carthage. C'est Carthagene d'aujourd'huy. Asdrubal fut tué l'an 534. par un Gaulois, dont il avoit fait mourir le maître. * Polybe, *li.* 1. *&* 2. Diodore de Sicile, *li.* 25. Tite-Live, *li.* 21. Plutarque, *in Annal.* Cornelius Nepos, *in Amilc.* Florus, Eutrope, Orose, &c.

ASDRUBAL dit de Barcha étoit fils d'Amilcar & frere d'Annibal. Ils étoient tous également animez contre les Romains. Asdrubal commanda en Espagne dans le tems que son frere Annibal étoit passé en Italie. Mais il ne fut pas si heureux que son frere. Publius & Cornelius Scipio le défirent en divers rencontres, en 539. & 540. gagnerent les celebres batailles de Munda, d'Illiturgis, d'Incibilis & d'Amigis, & ensuite ils prirent Sagunte & quelques autres places. L'an 542. il se vangea de ses pertes par la mort des deux Scipions qui furent tuez en combattant. Le jeune Scipion vangea à son tour son pere & son oncle, comme je le dis ailleurs, prit Carthage la neuve, & soûmit toute l'Espagne, en 544. 45. & les suivans. En 547. Asdrubal sortit d'Espagne pour venir joindre son frere en Italie. Il Amena une armée complete, accruë d'un nombre considerable de Gaulois & d'autres peuples qui s'étoint attachez à luy par la haine du nom Romain. Annibal avoit en tête Claudius Nero Consul, & son Collegue M. Livius Salinator eut ordre d'aller au devant d'Asdrubal. Celuy-cy assiegeoit Plaisance, mais apprenant les approches du Consul, il quitta ce dessein & fut se camper sur la riviere de Metaurus, aujourd'huy Metro dans le Duché d'Urbin. Claudius Nero ayant avis de ce qui se passoit, laissa le gros de son armée à son Lieutenant Quintus, & se mettant à la tête de huit ou dix mille de ses meilleures troupes, il marcha avec un secret & une diligence incroyable, & fut joindre son Collegue. Il fut reçû avec une joye & une acclamation universelle. Pour ne rien decouvrir ils n'agrandirent point l'enceinte de leur camp, & s'étant un peu reposez ils donnerent la bataille. Asdrubal y fut tué avec cinquante-cinq mille des siens, & il laissa plus de cinq mille prisonniers. Aprez cela Nero reprit la route de son camp avec le même secret & la même diligence; & y étant arrivé il fit jetter dans le camp d'Annibal la tête du malheureux Asdrubal, comme je le dis ailleurs. * Plutarque, *in Annib.* Tite-Live, Polybe, Florus, Eutrope, Orose, &c. Cherchez Annibal.

ASDRUBAL, General des Carthaginois étoit fils de Gisgon, & un des plus habiles Capitaines de son tems; mais il ne fut pas heureux. Il commanda en Espagne avec l'autre Asdrubal frere d'Annibal, & ayant perdu la bataille, l'an 548. de Rome, il se vit contraint de se retirer à Gales & de chercher du secours en Afrique. Sophonisbe fille de ce General étoit une tres-belle personne. Syphax Roy de Numidie l'aima avec une passion extrême. Elle se servit de cet amour pour le retenir dans le party de Carthage au depens de l'engagement qu'il avoit avec Scipion. Ce dernier entra l'an 550. en Afrique & assiegea Utique; Mais il fut obligé de prendre d'autres mesures à l'approche d'une armée de cent mille hommes conduite par Asdrubal & par le Roy Syphax. L'année d'aprez 551 Scipion défit ces deux Generaux en un même jour, & quelque tems aprez il les défit une seconde fois. En la premiere bataille il y eut quarante mille des ennemis tuez ou brûlez & six mille prisonniers. En la seconde leurs troupes furent dissipées. Syphax fut pris dans Cyrtha avec Sophonisbe que Masinissa épousa; Mais Scipion à qui l'esprit de cette habile femme étoit suspect, & qui sçavoit la haine implacable qu'Asdrubal & elle avoient pour le nom Romain, desaprouva ce mariage, & Masinissa, comme je le dis ailleurs, fut obligé de rompre ce nœud si cher. Asdrubal mourut peu de tems aprez. * Tite-Live, *li.* 27. *&* 28. Polybe, Eutrope, Florus, Orose, &c.

ASDRUBAL, autre General des Carthaginois. Il fit tout ce qu'il put pour défendre sa patrie contre les desseins des Romains; mais ses soins furent inutiles & il eut le chagrin de la voir perir & d'y perdre sa famille. L'an 605. de Rome, la guerre ayant été concluë contre Carthage, les Romains eurent le moyen d'y desarmer les habitans qui ne laisserent pourtant pas de se défendre. Asdrubal se mit en campagne avec vingt mille hommes & il harceloit furieusement les Romains, ne donnant point de cartier à ceux qu'il pouvoit surprendre. Ce fut en 606. L'année d'aprez le jeune Scipion vint commander en Afrique. Au commencement de l'Hyver il tira ce qu'il avoit de troupes superfluës au siege de Carthage qu'on avoit deja commencé, afin de faire quitter la campagne à Asdrubal qui l'incommodoit beaucoup dans son camp. Asdrubal se sentant foible se jetta dans Nephere où Scipion l'assiegea & il prit cette place dans laquelle il y eut soixante mille hommes de tuez. Aprez cette perte Asdrubal se retira dans Carthage que Scipion emporta l'an 608. Alors ce malheureux General se jetta dans le Temple d'Esculape, lieu imprenable d'assiete, où il se défendit durant quelque tems; mais enfin voyant que sa perte ne se pouvoit retarder que de quelques jours, dans un lieu où toutes choses luy manquoient, il se rendit à Scipion. La femme d'Asdrubal ayant égorgé elle-même ses enfans à la presence de son mary, aima mieux se brûler dans ce Temple que de se rendre à ses ennemis. * Tite-Live, *li.* 49. 50. *& seq.* Eutrope, Florus, &c.

ASELLE, Dame Romaine illustre par sa naissance & par sa pieté. Ce fut vers l'an 380. une des illustres écolieres de saint Ierôme, dans les Lettres saintes qu'elle étudia toûjours avec un grand zele, & elle devint un exemple admirable de sagesse & de vertu. * *S. Ierôme, ep. ad Marcel. &c.*

ASELLIO (Sempronius) Tribun militaire vivoit en la CLXII. Olympiade, l'an 621. de Rome. Il se trouva, en cette année, à la prise de Numance en Espagne, & depuis il eut soin de laisser dans un Ouvrage particulier une Relation tres-fidelle de ce qui s'étoit passé en cette expedition. Cet Ouvrage devoit être considerable, puisque Aulu-Gelle en cite le 14. Livre & d'autres le 40. Il avoit fait d'autres pieces que nous avons perduës. Car pour celle qui paroit sous son nom de la division de l'Italie

Digitized by Google

& de l'origine de la ville de Rome, c'est une imposture d'Annius de Viterbe, comme tout le monde en est persuadé. Denis d'Halicarnasse parle tres-avantageusement de Sempronius Asellio. * *li. 1. ant. Rom.* Aule-Gelle, *li. 2. c. 13. & li. 13. c. 20.* Charisius, *li. 2.* Barthius, *adv. li. 32. c. 2.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 1. c. 8. &c.*

ASELLIUS (Gaspard) de Cremone, tres-sçavant Medecin qui a vécu vers l'an 1630. C'est luy qui a decouvert les veines lactées. En 1627. il donna au public une Dissertation sous ce titre: *De Lactibus, seu Lacteis venis quarto vasorum Mesaraicorum genere.* Il a encore composé d'autres Ouvrages. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

ASENETH fille d'un Prêtre d'Egypte, nommé Putifar. Elle fut mariée à Ioseph, qui eut d'elle Manassé & Ephraïm. * Genese, 41. & 46.

ASER fils de Iacob, qu'il eut de Zelpha, servante de Lia. Il vécut cent vingt-six ans, & mourut en 2415. du Monde. Son pere, par sa benediction, luy promit qu'il feroit les delices des Rois. * Genese 30. 46. &c.

ASIE, une des plus grandes Parties du Monde, à l'Orient de nôtre Continent. Elle a été ainsi appellée, comme les Grecs curieux dans la recherche de l'etymologie des mots l'ont crû, de la Nymphe Asia fille de l'Ocean & de Thetys, & femme de Iapheth. Les autres disent que ce nom luy vint d'un certain Asius fils de Maneus Lydien, ou comme dit Herodote, fils de Cotys & petit fils de ce Maneus.

Les avantages de l'Asie.

On tire ces avantages de ce qu'elle a merité, que l'homme fût formé dans son sein; & de ce que d'elle on a envoyé des Colonies dans tout le reste de l'Vnivers. Elle a enseigné aux autres les ceremonies saintes, les coûtumes sacrées & les sacrifices agreables à Dieu; & elle a vû IESUS-CHRIST, durant tout le tems de sa vie mortelle. Plusieurs grandes Monarchies ont été établies en cette Partie du Monde. Car aprez le Deluge on y commença l'Empire des Assyriens par Belus ou Ninus, jusques a Sardanapale. Il passa depuis aux Medes, par Arbaces jusques à Astiages: Aux Perses, par Cyrus jusques à Darius: Et aux Grecs ou Macedoniens par Alexandre le Grand. Les Parthes y établirent aussi un tres-puissant Empire, qui finit sous Alexandre Severe; & il repassa aux Perses, jusques à ce qu'il fut comme enseveli par les Turcs & les Sarrasins; Mais il s'est relevé depuis le commencement du Siecle passé, environ l'an 1515. sous Ismaël Sophy. L'Asie a vû encore l'Empire des Sarrasins qui s'étendoit en Asie & divers autres Etats. L'air y est presque temperé par tout, & si on considere son or, son argent, ses raretez, son abondance en grains, fruits, simples, drogues, aromates & ses mines, pierreries, &c. on avoüera que c'est la plus riche Partie du Monde. C'est encore en Asie qu'on a vû commencer les Loix, les arts & les sciences; & que les Religions qui ont depuis parû dans le reste du monde, y ont aussi été établies. Le Paganisme parmy les Assyriens: le Iudaïsme parmy les Hebreux: le Christianisme dans la Terre Sainte: Et le Mahometisme en Arabie. Mais pour ne pas mêler les choses saintes avec les profanes, avoüons que le plus grand avantage de l'Asie, se tire de ce que le Fils de Dieu l'a choisie pour s'y unir à nôtre nature & pour y achever le grand Ouvrage de nôtre Redemption. I'explique ailleurs toutes ces choses plus au long, en parlant des peuples, des Etats & des Provinces de l'Asie en particulier.

Bornes & étenduë de l'Asie.

L'Asie est bornée par l'Ocean au Septentrion, à l'Orient & au Midy; mais principalement au Septentrion. C'est cet Ocean que nous appellons Septentrional, Glacial, Scythique ou mer de Tartarie. Celuy du Levant est la mer de la Chine, & au Midy il y a l'Ocean ou mer des Indes & de l'Arabie. Vers l'Occident l'Asie est separée de l'Afrique par la mer Rouge, depuis le Détroit de Babel-Mandel, jusques à l'Isthme de Suez. Elle est separée de l'Europe par l'Archipel, le Détroit de Gallipoli, la mer Noire, la mer de Marmora, le Détroit de Caffa, les marais Meotides, la riviere de Dom; & par une ligne depuis cette riviere jusques à celle d'Oby. Les autres prennent diversement cette ligne depuis la mer Noire; mais dans le fond c'est la même chose. Quoyqu'il en soit, sa plus grande longueur depuis l'Hellespont jusques à la ville de Malaca, sur la pointe la plus avancée de l'Inde dans la mer du Levant, contient treize cens milles Germaniques; & sa largeur est de douze cens: C'est à dire comme les autres content, qu'elle a d'Occident en Orient, mille sept cens cinquante lieües, depuis l'Archipel jusques à l'Ocean de la Chine. Et du Midy au Septentrion, mille cinq cents cinquante, depuis Malaca jusqu'à la mer de Tartarie.

Sa division ancienne & moderne.

Strabon divisoit l'Asie en cinq parties; & Ptolomée en quarante-sept Provinces. Mais la division la plus ordinaire des Anciens est celle qu'ils faisoient de la grande & petite Asie, qu'ils appelloient Mineure; sans parler de ce partage qui se faisoit par le mont Taurus. L'Asie Majeure comprenoit la Sarmatie & Scytie Asiatique; la Gedrosie, la Caramanie, la Drongiane, Arachosie, la Sogdiane, la Bactriane, l'Hyrcanie, la Margiane, le païs des Parthes, la Perse, la Susiane, la Medie, l'Albanie, l'Iberie, la Colchide, l'Armenie, la Mesopotamie, l'Assyrie, l'Arabie, la Syrie, la Palestine, la Phoenicie, la Capadoce, la Cilicie, la Galatie, le Pont, la Bithynie, la Lycie, la Pamphilie, &c. L'Asie Mineure contenoit la Phrygie, la Mysie, la Lydie, la Carie avec l'Eolide, l'Ionie & la Doride. Les Anciens avoient encore d'autres divisions; Mais celle des modernes, semble être plus naturelle divisant l'Asie par les principaux Empires qui la partagent & qui obeïssent à cinq grands Monarques. Sçavoir le Grand Seigneur, le Roy de Perse, le Grand Mogol, le Roy de la Chine & le Grand Cham de Tartarie. D'autres divisent encore l'Asie en terre ferme & en Isles. Cette terre ferme fait deux parties par une ligne tirée à travers la mer Noire, par les monts du Caucase, par la mer Caspienne, par la riviere de Gehun, les monts de Naugracut & d'Vssonte, & enfin par les montagnes & les murs qui ont separé la Chine de la Tartarie. La partie qui est au Septentrion se peut diviser en cinq parties, qui sont, l'Vsbec ou Zacathay, le Cathay, le Turquestan, la Tartarie & la Tartarie deserte. L'autre qui est vers le Midy a l'Asie, l'Arabie, la Perse, l'Inde & la Chine. Il y a encore les Isles de l'Asie, qui sont les Moluques, les Philippines, les Maldives, celles du Iapon, de la Sonde, de Ceylan, &c. Pour les qualitez & le gouvernement de cette Partie du Monde; & pour les moeurs & la Religion des peuples qui l'habitent, il faut chercher le nom des Etats & des Royaumes en particulier. * Strabon, *li. 1. & 2.* Pline, *li. 5. & 6.* Herodote, *li. 4. ou Melpom.* Pomponius Mela, *li. 1.* Stephanus, Ptolomée, Ortellius,

Digitized by Google

Ortellius, Cluvier, Sanson, Du Val, Briet, Baudrand, Merula, &c.

ASIE MINEURE, c'est une partie de la grande Asie, qui est aujourd'huy connuë sous le nom d'Anatolie. Elle est entre la mer Mediterranée où sont les Isles de Cypre & de Rhodes. Le Pont Euxin ou la mer Noire : l'Archipel & la mer de Marmora ; & l'Eufrate. Les Modernes la divisent en quatre parties conformement aux quatre Gouvernemens ou Beglerbegliacs que les Turcs y ont ; sçavoir 1. en Anatolie qui comprend la Bithynie, la Lydie, la Phrygie, la Paphlagonie, la Mysie, la Carie, l'Ionie, l'Eolide & une partie de la Galatie. Cette partie est la plus Occidentale du côté de l'Archipel ou mer Egée. La 2. dite Amasie ou Rum vers le Pont-Euxin au Septentrion, comprend l'autre partie de la Galatie, le Pont & la Capadoce. La 3. au Midy vers la mer Mediterranée & la Caramanie où étoient autrefois la Cilicie, la Pamphilie & la Licaonie. La 4. qui est au Levant vers l'Euphrate est connuë sous le nom d'Aladuli, & comprend l'Armenie Mineure des Anciens. D'autres divisent autrement l'Asie Mineure, mais cette division me paroit plus naturelle & moins embarrassante.

ASINE. Voyez Anchora.

ASINEVS. Cherchez Anileus.

ASINIO (Iean-Baptiste) Iurisconsulte de Florence dans le XV. Siecle. Il a écrit divers Ouvrages comme *Practica, civilis, &c.*

ASINIVS GALLVS, Consul Romain étoit fils d'Asinius Pollio ; & ne manquoit ny d'esprit ny de merite. Mais il étoit un peu trop libre à dire ses sentimens, ce qui causa son malheur. Il fut Consul avec Marcius Censorinus l'an 746. de Rome, huit ans avant la naissance du Fils de Dieu. On luy attribuë quelques Ouvrages, & entre autres un dans lequel il comparoit Pollion son pere à Ciceron, donnant l'avantage au premier selon Pline. Suetone dit que l'Empereur Claude fit une réponse à cet Ouvrage. Asinius Gallus étoit aussi Poëte. Il épousa Agrippine que Tacite nomme Vipsanie, fille d'Agrippa. Tibere l'avoit repudiée par ordre d'Auguste qui luy fit prendre Iulie. Il ne pût souffrir qu'Asinius possedât une personne qu'il avoit aimée, de sorte qu'il en conserva toûjours une secrette aversion contre luy. Cette haine s'augmenta par une réponse hardie qu'Asinius fit à cet Empereur adroit & dissimulé. Il avoit divisé l'Empire en trois parties, & il proposoit au Senat de choisir celle où il voudroit commander. Le Senat s'en excusa, & comme Tibere le pressoit toûjours sur ce choix : Choissez vous-mêmes, dit Asinius à l'Empereur, quelle part vous voulez. A quoy Tibere répondit avec un regard farouche ; Il ne faut pas que celuy qui fait les parts, choisisse. Alors Gallus fit tout son possible pour le radoucir, & luy dit entre autres choses, qu'il n'avoit parlé ainsi que pour luy faire connoître que l'Empire ne se pouvoit diviser. Mais Tibere avoit une certaine tournure d'esprit qui ne prenoit pas facilement le change. Il se défit d'Asinius. D'autres disent qu'il se laissa luy-même mourir de faim, fut-ce volontairement, ou par contrainte. Quelques-uns mettent sa mort en l'an 19. de l'Empire de Tibere qui étoit le 32. de Salut. * Tacite, *Ann. li.1. & 5.* Pline, *li.7. ep. ad Pont.* Dion, *Hist. Rom. li.57. & 58.* Crinitus, *li.3. de Poët. c.55.* Lilio Giraldi, *de Poët. dial.8. &c.*

ASINIVS POLLIO, Consul & Orateur Romain, vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il fut Consul avec Cn. Domitius Calvinus l'an 714. de Rome ; & Velleius Paterculus avoüe de bonne foy, que bien que Pollion ne fût pas de qualité, on ne luy refusa aucune des choses que les nobles n'acqueroient qu'avec bien de la peine. C'est à dire que son merite l'éleva aux premieres charges de la Republique. Il se trouva à la guerre dans diverses occasions qui luy furent glorieuses, & il triompha même des peuples de la Dalmatie ; & durant les guerres civiles il rendit de bons services à Marc-Antoine. Mais quelque gloire que Pollion ait acquise par les armes, les Lettres luy en ont bien acquis davantage. Il écrivit une Histoire en XVII. Livres, comme Suidas l'a remarqué. Il laissa encore des Oraisons & des Tragedies, comme Horace l'assûre. Pollion est souvent nommé avec éloge dans les Poësies de cet admirable genie, & dans celles de Virgile & particulierement dans la troisiéme de ses Eglogues. Suetone, Tacite, Seneque, &c. parlent aussi de luy. Il avoit même beaucoup de part en la familiarité d'Auguste. Cet Empereur fit un jour des vers contre Asinius Pollio. On le pressoit d'y répondre ; mais Pollion leur répondit de bonne grace, Qu'il n'avoit pas resolu d'écrire contre un homme qui étoit en droit de le proscrire. Il mourut à Frascati âgé de quatre-vingt ans en la CXCV. Olympiade, en la 47. année du regne d'Auguste, qui est la 4. de la naissance du Fils de Dieu. Les autres ne marquent sa mort que l'an 13. de Salut * Horace, *li.2. Od. 1. li.2. Sat. 10.* Dion, *li.68.* Velleius Paterculus, *li.2.* Pline, *li. 7. c.30. li.35. c.4.* Tacite, *li.1. Annal.* Valere Maxime, Seneque, Fabius, Macrobe, Suetone, Eusebe, Vossius, Gesner, &c.

ASINIVS POLLIO Trallien, qui enseignoit à Rome du tems de Pompée ; & qui a écrit quelques Ouvrages Historiques. Plusieurs Auteurs le confondent avec l'autre de ce nom dont nous venons de parler ; Mais ils sont bien differens, car le premier a écrit en Latin & celuy-cy en Grec. * Suidas, Vossius, &c.

ASINIVS QVADRATVS Historien, qui vivoit dans le troisiéme Siecle du tems des Philippes. Il écrivit en Grec une Histoire Romaine qu'il appelle Millenaire, parce qu'il y avoit mille ans que Rome étoit batie, & on celebra de son tems cette année millenaire avec grande pompe. * Suidas, Vossius, &c.

ASIVS, Poëte de Samos fils d'Amphiptoleme a écrit un Ouvrage de Genealogie. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Pausanias en parle souvent. * *li.4.7.8. & 9.* & Athenée, *au li.3. & 12.*

ASLAN, General des Armées de Sat Souverain des Tartares, fit souvent des ravages au commencement du Siecle passé, dans la Russie & la Pologne. L'an 1525. il fut élû Kam par les Tartares qui chasserent Sat. Ce dernier se refugia à Constantinople pour chercher la protection du Grand Seigneur qui approuva pourtant l'élection de l'autre dont il apprehendoit le courage. Nonobstant cela Aslan à la tête de soixante & dix mille chevaux se campa, avec permission du Roy de Pologne, sur les bords du Borysthene, pour voir la contenance des Turcs. Il ceda depuis une partie de ses Etats à Sat, qui en fut encore chassé, & il fit la guerre aux Moscovites, l'an 1533. Il mourut peu de tems aprez. * Neugebeau, *Hist. de Pologne, li.7.*

ASKETLE ou ASKETEL (Guillaume) Ecclesiastique Anglois de nation, vivoit dans le XIV. Siecle vers l'an 1320. Il laissa divers Ouvrages Historiques qui ont conservé son nom à la posterité & luy ont acquis beaucoup de reputation. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, Gesner, Simler, &c.

ASMVND, Roy de Suede que les Annales de ce païs font fils d'un nommé Sibdager vers 220.

Digitized by Google

Il fut tué en combattant contre un certain Hading, fils d'un homme qui vouloit usurper la Couronne. On dit que sa femme Gumilde se tua elle-même, apprenant la mort de son mary. * Erric de Pomeranie, *Chron. de Suede.*

ASOPE riviere de la Morée dit Arhon. C'est une des branches du fleuve Cephise. Les Poëtes font Asope fils de l'Ocean, parce que toutes les rivieres qui y coulent, en sortent aussi; & ils disent que Iupiter qui est pris pour l'air le brûla; pour nous exprimer sans doute, que les grandes chaleurs ont desseché cette riviere. * Strabon, *li.* 8. Pausanias parle plusieurs fois de ce fleuve, *au li.* 2.

ASPAR, Patrice General des Armées de l'Empereur Theodose le jeune. L'an 425. il delivra son pere Ardabure, des mains de Iean Tyran de Ravenne qu'il fit prisonnier. Depuis il fut envoyé en Afrique contre les Vandales, & son armée fut défaite. A son retour il se rendit si puissant, que les Empereurs l'apprehendoient; & même Leon l'Isaurien, pour se l'acquerir, donna Ariadne sa fille à un fils d'Aspar. Mais comme son insolence augmentoit toûjours, & qu'il ne cessoit jamais de favoriser l'Arianisme, dont il faisoit profession, l'Empereur le fit tuer avec son pere, l'an 471. * Nicephore, *li.* 15. Evagre, *li.* 2. Marcellin, *en la Chron.* Procope, *li.* 1. *de la guerre Vand.* Cherchez Ardabure.

ASPASIE DE MILET, fille d'Axiocus, vivoit en la LXXXVII. Olympiade. C'étoit une femme tres-sçavante en Philosophie & en Eloquence, & sur tout en Poësie. Ces belles qualitez jointes à beaucoup de beauté, toucherent si fort Pericles, qu'il entretint durant assez long-tems avec elle un commerce que tout le monde blâma; Mais ensuite il l'épousa. Elle s'acquit tant de pouvoir sur l'esprit de ce premier homme de la Grece, qu'elle l'obligea de faire la guerre aux Samiens, pour favoriser ceux de Milet qui disputoient la ville de Prien aux premiers. Ce fut cette guerre qui commença l'an 313. de Rome, qui étoit le quatriéme de la LXXXIV. Olympiade. Pericles prit Samos & c'est alors qu'Artemon de Clazomene donna le premier l'invention du Belier, de la Tortuë & des autres machines de guerre, comme je l'ay déja remarqué en parlant de luy. Aspasie eut aussi part au commencement de la guerre du Peloponnese ou de la Morée, en la 2. année de la LXXXVII. Olympiade l'an 323. de Rome. * Plutarque, *in vità Pericl.* Athenée, Suidas, &c.

ASPASIVS de Tyr, Philosophe & Historien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit un Traité de l'art de bien dire, & une Histoire des Epirotes en vingt Livres. * Suidas, *in Asp.*

ASPASIVS de Ravenne, Grammairien ou selon d'autres Sophiste dans le III. Siecle. Il enseigna à Rome du tems d'Alexandre Severe. * Suidas, &c.

ASPE vallée dans le Bearn, entre le haut des Pirenées & la ville d'Oleron. Le premier bourg du païs & le lieu de l'assemblée de la vallée est Accous. C'est là que passe la riviere d'Oleron dite le Gave d'Aspe. Elle a sa source dans les montagnes à Peiranette, vient à Urdos où commence la vallée d'Aspe, puis à Aigun où elle reçoit le Gave de Lescun & puis à Oleron.

ASPEBETVS, Tribun des Persans dans le V. Siecle. Il eut ordre durant la persecution qu'Isdegerdez excita contre les Chrêtiens, de n'en laisser point sortir de son Empire. Ce commandement fait contre des personnes dont l'innocence luy étoit connuë, l'étonna: Aussi au lieu de l'executer, il laissa sortir les Fideles. Les Mages l'accuserent de desobeïssance au Prince, & luy se sauva avec toute sa famille dans l'armée Romaine, où Anatolius le reçut avec reconnoissance des obligations que les Chrétiens luy avoient; & luy donna le Gouvernement des Sarrasins ou Arabes, qui étoient soûmis aux Romains. Son fils nommé Terebon, qui étoit paralytique de la moitié de son corps, eut une vision, dans laquelle il luy fut commandé d'aller trouver Euthymius & Theoctistus, deux Solitaires, qui vivoient prez de Iericho. Aspebetus ayant sçû cette revelation, conduisit son fils accompagné de grand nombre de Sarrasins, à ces Solitaires; & Terebon fut guery: Ce qui toucha si fort le pere qu'il se fit baptiser avec tous ceux qui le suivoient. Il reçût le nom de Pierre au Baptême; & par son moyen la Foy fit de grands progrez parmy les Sarrasins. Iuvenal de Ierusalem l'ordonna depuis Evêque; & il assista au Concile d'Ephese l'an 431. * Cyrille le Moine, *en la vie de S. Euthyme, que Metaphraste & Surius rapportent au 20. Ianvier*, Baronius, *A.C.* 420. & 431.

ASPHALTIDE lac dans la Iudée, ainsi nommé parce que le bythume en sort à gros boüillons, d'où on tire le Naphthe & le Petrolio. Il occupe le lieu où furent autrefois abîmées les cinq villes criminelles Sodome, Gomorre, Adama, Seboin & Segor. On le nomme aussi mer Morte, tant à cause de l'immortalité de ses eaux, que parce qu'il est incapable de nourrir des poissons; & qu'on ne voit point sur ses bords aucun de ces Oiseaux qui se plaisent sur les rivages des etangs & des rivieres. Les Arabes nomment diversement ce lac. Quelques-uns parmy eux le nomment *Baar Lout*, pour dire que c'est la mer de Loth & le lieu où ce Patriarche fut delivré des flâmes de Sodome. Quelques Auteurs se mocquent de ce qu'on rapporte de ce lac que rien n'y sçauroit aller à fond. Mais outre l'experience de divers voyageurs modernes, nous ne sçaurions dementir le témoignage de Iosephe. Il dit que Vespasien ayant eu la curiosité de voir le lac Asphaltide y fit jetter des hommes qui ne sçavoient pas nager & qui avoient les mains attachées derriere le dos, & ils revinrent tous sur l'eau. Il ajoûte que ce même lac change trois fois le jour, selon les divers aspects du Soleil; que sa longueur est de cinq cens quatre-vingts stades, & sa largeur de cent cinquante. Le Iourdain, l'Arnon & quelques autres rivieres se jettent dans ce lac qui est entouré de montagnes. Pline & Ptolomée en font mention. Saint Ierôme en parle aussi & Iosephe, *li.* 1. *ant. Iud. c.* 9. & *li.* 4. *de bel. c.* 27.

ASPICVELTA. Cherchez Martin Aspicuelta.

ASPRAND ou ANSPRAND, Roy des Lombards. En 712. il chassa Aripert & se mit sur le trône, mais il mourut trois mois aprez. * Paul Diacre, *li.* 6. *c.* 36.

ASPRIANVS. Cherchez Fulvius Asprianus.

ASSALI (Gilbert) Grand Maître des Chevaliers de Rhodes, Anglois de nation, succeda à Arnaud de Comps l'an 1167. Il étoit vaillant; mais fort prodigue; Aussi ayant donné des marques de son courage par la prise de quelques villes qu'il acquit à l'Ordre; il en donna aussi de son mauvais ménage, ayant chargé sa Religion de plus de cent mille écus de debtes. C'est ce qui l'obligea de se demettre de sa charge; & il fit naufrage, en revenant à son païs l'an 1169. * Bossio, *Hist. de Malthe.*

ASSARADON Roy d'Ayrie. Cherchez Asarbadon.

ASSA

Digitized by Google

ASSARACUS fils de Tros & de Callirhoé, fut pere de Capis & grand pere d'Anchise, dont le nom est si celebre dans Homere & Virgile. * Eusebe, *en la Chron.*

ASSASINIENS, certains peuples qui habitoient dix ou douze villes prez de Tyr, dans la Phenicie. Ils suivirent les erreurs de Mahomet, & avoient coûtume d'élire un Roy parmy eux, qu'ils nommoient l'Ancien ou le Vieil de la Montagne, dont le nom est assez employé dans les anciens Romains. Ils nourrissoient de jeunes gens pour faire mourir qui leur plaisoit. Ces peuples payoient un tribut annuel aux Templiers; & s'offroient de se faire Chrétiens si on vouloit les decharger de ce tribut; Mais les Chevaliers du Temple le refuserent. Ce qui causa la ruine de la Religion dans l'Orient, & la perte du Royaume de Ierusalem, comme Guillaume de Tyr l'a tres-bien remarqué. Les Auteurs parlent diversement de ces peuples. On croit qu'ils formoient un Ordre de Chevalerie Mahometane, qu'ils nommerent le lieu où ils demeuroient le Paradis, où ils vivoient dans les plaisirs & dans les delices; & qu'étant prevenus qu'ils joüiroient dans l'autre vie de plaisirs encore plus solides, ils s'exposoient à toute sorte de dangers pour obeïr aux ordres de leur Ancien ou Vieil de la Montagne. En 1231. ils assassinerent Loüis de Baviere. Le Sire de Ioinville dit que l'Ancien envoya en 1252. des presens au Roy saint Loüis qui étoit encore en Syrie, & ce sage Prince luy en fit à son tour par Freres Ives le Breton, lequel parlant tres-bien la langue Sarrasine prit occasion de prêcher la Foy de IESUS-CHRIST. Mais on l'en empêcha. En 1257. les Tartares, sous leur Roy Allan ou Haloen, défirent les Assassiniens, prirent leurs villes & firent mourir le Vieil de la Montagne. Le I. Concile General de Lyon tenu en 1245. sous Innocent IV. excommunia ceux qui prenoient le party de ces Assassiniens. Peut-être n'y consideroit-on que l'Empereur Frederic II. qu'on soupçonnoit d'entretenir un commerce secret avec l'Ancien & d'avoir fait mourir Loüis de Baviere. * I. Concile de Lyon, *c.* 1. *de hom. in* 6. Guillaume de Tyr, *Hist. Orient. li.* 20. *c.* 31. *&* 32. Ioinville, *Memor. c.* 56. Sponde, *A.C.* 1231. *n.* 4 5. *&* 5. *&* 1257. *n.* 5.

ASSE, Rabin qui vivoit dans le IV. Siecle, vers l'an 367. Il est auteur du Talmud de Babylonne, qu'il n'acheva pourtant pas. D'autres eurent ce soin vers l'an 500.

ASSER ou ASSERIUS Evêque de Salisburi en Angleterre, a vécu dans le IX. Siecle. Il étoit Anglois natif dans le païs de Galles où il prit l'habit de Religieux Benedictin à saint Davids, & il y fut Secretaire de l'Evêque. Depuis il fut Precepteur des fils d'Alfred Roy d'Angleterre; & enfin on le mit sur le Siege de l'Eglise de Salisburi. Il a écrit divers Ouvrages & entre autres la vie d'Alfred & une Histoire d'Angleterre. Le premier de ces Ouvrages fut imprimé l'an 1575. à Zurich, & on l'a depuis mis parmy les Ecrivains de l'Histoire d'Angleterre. Godwin met la mort d'Asser en 883. Mais celuy qui a continué l'Histoire de ce même Prelat assure que ce fut en 909. * Balæus, *de Script. Brit.* Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Sari.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ASSINSHIRE ou SKIRASSIN, *Assinum*, Province de l'Ecosse Septentrionale, avec titre de Comté. C'est proprement une partie de la Province de Ross, entre celle de Lochquabir, le Suterland, &c. le long de la mer d'Ecosse, où sont les Isles Hebudes. Ce païs est sterile & couvert de montagnes.

ASSISE ou ASCISI, *Assisium*, ville d'Italie dans l'Ombrie avec Evêché qui est dans la Province Romaine, c'est à dire qui dépend immediatement du Pape. Elle est dans l'Etat Ecclesiastique, & elle est celebre par la naissance de saint François où son corps est dans l'Eglise des Religieux de son Ordre. Assise est une ville ancienne dont Ptolomée & Procope ont fait mention. Elle a souvent été ruinée. Son nom est tiré de celuy du mont Asi & de la riviere du même nom qui n'en est pas loin. Cette riviere est l'*Asius* des Anciens & le Chiascio des Modernes. Elle a sa source dans le mont Appennin, passe dans le terroir d'Assise & se jette ensuite dans le Tibre.

ASSOMPTION sur la riviere de Plata, dite Rio de la Plata, ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay, avec Evêché. C'est aussi le lieu où le Gouverneur fait sa residence.

ASSUERUS. Cherchez Artaxerxes II. dit Mnemon & voyez la Remarque qui suit.

ASSUR ou Ninus fils de Belus regna 52. ans, depuis l'an 1944. du Monde jusqu'en 1996. Il fit bâtir Ninive sur le Tigre. * Genese 10. ℣. 11. 12. Cherchez Ninus.

☞ Divers Auteurs croyent que cet Assur, est different du fils de Sem qui donna le nom aux Assyriens; parce que l'Ecriture dit que celuy qui bâtit Ninive étoit sorty de Sennaar, qui étoit le païs de Cham. Salian explique assez ingenieusement cette difficulté; & fait voir que ces mots de la Genese; *Egressus est Assur, qui ædificavit Ninivem*, s'entendent de Ninus comme Roy d'Assyrie, & non pas que ce nom luy fut particulier; & il croit que le fils de Sem avoit commencé de faire bâtir cette ville que Ninus acheva luy-même, *A.M.* 1931. *n.* 54. *&* 60. Torniel, *n.* 51.

ASSYRIE dite aujourd'huy ARZERUM, Province d'Asie au Grand Seigneur, est entre le Diarbec & la Perse, ou autrement entre la Medie, la Susianne, la Mesopotamie & l'Armenie. Les principales de ses villes sont Mosul qui est l'ancienne Ninive, Ctesiphon autrefois le Siege Royal des Parthes, Arbelle fameux village où le grand Alexandre défit Darius, Schiarazur, vers la Perse, &c. Le premier de tous les Empires & des Royaumes du Monde, est celuy des Assyriens. Car pour les Dynasties des Egyptiens, les antiquitez fabuleuses des Celtes, Espagnols, Cimbres, Scythes, Arabes, &c. ce sont des reveries ridicules; Et les personnes un peu éclairées dans la connoissance de l'Histoire, se mocquent de ceux qui donnent dans ces fables. Au reste Nembroth que les Auteurs profanes nomment Belus, a été le premier de ces Rois l'an 1879. du Monde, 1275. avant la naissance du Fils de Dieu. Ie dis ailleurs qu'il commença de regner à Babylonne qu'il bâtit sur les bords de l'Euphrate. Son regne fut de 65. ans. Ninus son fils luy succeda & transporta le Siege Royal à Ninive qu'il avoit bâtie sur le Tigre. Eusebe met Ninus comme le premier Roy des Assyriens. Semiramis regna aprez Ninus son mary, & Ninias ou Zames luy succeda. Leurs successeurs jusqu'à Sardanapale sont si peu considerables dans l'Histoire qu'à peine sçavons-nous le tems qu'ils ont regné. I'auray pourtant soin d'en donner la succession Chronologique dans la suite. Il faut auparavant remarquer que cet Empire a subsisté durant 1300. ans, sous 37. Rois; & ce sentiment est confirmé par le témoignage de Ctesias, de Diodore de Sicile, de Iustin, d'Eusebe, de Clement Alexandrin, &c. Iule Africain est le seul parmy les Anciens qui met 41. de ces Rois d'Assyrie durant 1484. ans. Il a été suivy par quelques Modernes & entre

autres par le P. Riccioli. Voicy le nom des Rois d'Assyrie. Ie marque l'année où ils ont commencé de regner, & puis le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Rois d'Assyrie.

1879.	Belus ou Nembrod,	65.
1944.	Ninus,	52.
1996.	Semiramis,	42.
2038.	Ninyas ou Zames,	38.
2076.	Arius ou Thuras,	30.
2106.	Attalius,	40.
2146.	Xerxés,	30.
2176.	Armamithres,	38.
2214.	Belocus I.	35.
2249.	Balæus,	52.
2301.	Althadas ou Sethos,	32.
2333.	Mamithe,	30.
2363.	Ascalius ou Aschairus,	28.
2391.	Sphærus.	20.
2411.	Mamylos,	30.
2441.	Sparthæus,	40.
2481.	Ascatades,	40.
2521.	Amyntes,	45.
2566.	Belocus II.	25.
2591.	Balatores,	30.
2621.	Lamprides,	30.
2651.	Sosares,	20.
2671.	Lampraes,	30.
2701.	Panyas,	45.
2746.	Sosarmus,	19.
2765.	Mithræus,	27.
2792.	Tautamus,	32.
2824.	Teutæus,	40.

Iule Africain place icy quatre Rois inconnus aux autres Historiens ; sçavoir, Arabælus qui regna 42. ans, Phalaos ou Chalaus 45. Anabus 38. & Babius 37.

2864.	Thinæus,	30.
2894.	Dercylas,	40.
2934.	Eupales ou Eupacmés,	38.
2971.	Laosthenes,	45.
3017.	Pyrithiades,	30.
3047.	Ephractæus ou Ophractée,	20.
3067.	Epsachtres ou Ophratenes,	50.
3117.	Ocrasapes ou Acracarnes,	41.
3158.	Sardanapale ou Thonos Connoleros,	20.

Arbaces, comme je le dis ailleurs, se revolta contre ce dernier Roy & l'obligea de se brûler à Ninive. Ce fut l'an 3178. du Monde, environ 876. avant IESUS-CHRIST, & cent ans avant la premiere Olympiade. Ce qui est important de bien remarque ; car Eusebe met plus tard cette revolution celebre ; Et Salian & d'autres ne la marquent qu'en l'an 3235. du monde. Cependant, comme on est persuadé que Cyrus ruina l'Empire des Medes l'an 3495. du Monde, 195. de Rome en la LV. Olympiade, & comme on sçait aussi que le même Empire des Medes a duré 317. il faut necessairement fixer la destruction de celuy d'Assyrie en 3178. du Monde. L'Ecriture donne le titre de Roy d'Assyrie aux Gouverneurs que les Medes avoient à Ninive ; parce qu'ils y devinrent independans, s'étant entierement soûtraits de la domination des Medes. Il y en a eu cinq, sçavoir Phul vers l'an 3265. du Monde. Theglat Phalasar en 3279. Salmanazar 3314. Sennacherib 3323. Et Asarhadon 3325. On donne encore le nom de Rois d'Assyrie à ceux qui ont regné à Babylonne, comme je le dis ailleurs. * Iustin, *li.* 1. Ctesias cité par Diodore, *li.* 2. *Bibl.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *Strom.* S. Augustin, *li.* 12. *de Civit. c.* 10. *& li.* 18. *c.* 21. Eusebe, *in Chron.* Petau, *li.* 9. *c.* 13. Sponde, Salian & Torniel, *in Annal. vet. Testam.* Riccioli, *li.* 5. *Chron. Refor. c.* 2. *&c.*

AST ville & Comté d'Italie dans les Etats du Duc de Savoye, avec Evéché suffragant de Milan. Cette ville sur la Tanare est l'*Asta* ou *Pompeia* des Auteurs Latins. Elle est grande & bien fortifiée avec Château & Citadelle. Le Comté a dependu autrefois de l'Etat de Milan. L'Empereur Charles V. le donna, le 13. Avril de l'an 1531. à Charles III. Duc de Savoye, dont il avoit besoin pour ses grands desseins. François Panigarola Evêque d'Ast y celebra des Synodes en 1588. 91. & 94. Et Etienne Agatias en 1601. & 1605.

ASTACHAR que les Auteurs Latins ont nommée *Astaraca*, ville de Perse prez de la riviere dite Bendimir, & des ruines de l'ancienne Persepolis. Elle a été autrefois plus grande, plus belle & plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'huy, ayant même été capitale de la Perse.

ASTALLI (Astalde) Cardinal, d'une noble famille de Rome. Le Pape Celestin II. le revetit de la pourpre l'an 1144. C'étoit un bon Ecclesiastique, ennemy de factions & de partys. Il mourut sous Alexandre III. * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pont.* Auberi, &c.

ASTARAC ou ESTARAC, *Astaracum*, & *Astaracensis tractus*, petit païs de France en Gascogne avec titre de Comté, entre l'Armagnac, Bigore & Gascogne. Ce Comté a environ sept ou huit lieües de longueur. Garsias Sanche dit le Courbé Duc de Gascogne, qui vivoit au commencement du X. Siecle, eut trois fils comme je le dis en parlant d'Armagnac. Le dernier Arnaud dit Nonné parce qu'on le tira du sein de sa mere morte au travail de l'accouchement, eut en partage l'Astarac dont sa posterité a joüi sous dix-huit Comtes. Le dernier laissa trois filles, dont l'aînée Mathe ou Marthe épousa Gaston II. de Foix Comte de Candale. Ils eurent divers enfans & entre autres Christophle & François Evêque d'Aire. Ce dernier étoit un sçavant Prelat, comme je le dis ailleurs. Henry épousa l'an 1567. Marie de Montmorenci fille d'Anne Connêtable de France & il en eut Marguerite mariée le 22. Août 1587. à Iean-Loüis de la Valete Duc d'Espernon, Pair & Amiral de France.

ASTAROTH. C'est le nom d'une fausse divinité que les Sydoniens & quelques autres peuples adoroient. C'est encore celuy d'une ville qui étoit en la plaine de Moab, qui fut depuis le partage de la Tribu de Manassés. Il est souvent fait mention de l'une & de l'autre dans l'Ecriture. En la Genese, *ch.* 14. *ṽ.* 5. Iosué, *ch.* 9. 12. *&* 13. Iuges, 2. 3. 10. 1. des Rois, 7. 12. 31. *&* 4. 23.

ASTATHYIENS, heretiques. Ils s'attachoient aux erreurs d'un certain Sergius qui vivoit au commencement du neuviéme Siecle ; & qui suivoit les impostures des Manichéens. L'Empereur Michel Curopalate fut obligé de faire des Ordonnances tres-severes contre les desseins de ces heretiques, qui s'étoient fortifiez par la faveur de son predecesseur Nicephore. Voyez Theophanes & Pierre de Sicile Auteur d'un traité du renouvellement des erreurs des Manichéens rapportez par Baronius, *A.C.* 810.

ASTERABATH ou STARABATH, *Asterabatia*, ville & Province de Perse dans le Tabarestan vers la mer Caspienne. La ville est prez des montagnes environ à vingt lieües de celle de Gorgian. Consultez Olearius.

ASTERIE fille de Cæé & sœur de Latone. Elle fut changée en Caille, fuyant les poursuites de Iupiter.

Digitized by Google

Iupiter. On donne aussi ce nom au pere de Minos. * Lucain, *aux Dialog.*

ASTERIUS Patriarche d'Alexandrie. En 521. il fut mis sur ce Siege, à la priere de l'Empereur Iustin, pour être le Prelat des Orthodoxes, dans le tems que les heretiques avoient Timothée à qui ils substituerent Theodose, par les brigues de l'Imperatrice Theodora, & depuis Gajanus succeda à ce dernier du vivant même d'Asterius. * Baronius, *A.C.521.n.40.*

ASTERIUS, Evêque d'Amasie ville de la Province de Pont, que les Turcs nomment aujourd'huy Amansen. Il a vécu sur la fin du IV. Siecle; & peut-être même aprez Iulien, car dans deux de ses Homelies, il parle de ceux que cet Empereur avoit portez à l'apostasie. Photius nous a conservé les extraits de quelques Sermons d'Asterius. On cita dans le II. Concile de Nicée son Panegyrique pour S. Ephemie; & Nicephore Patriarche de Constantinople y répondit à ceux qui vouloient se servir d'un passagé tiré de son Homelie du mauvais riche, qui sembloit faire contre les Images. Philippes Rubenius Iurisconsulte publia l'an 1608. à Anvers cinq Homelies d'Asterius qu'on mit depuis dans la Bibliotheque des Peres. Le P.François Combefis Dominicain y ajoûta, l'an 1648. sous le nom de ce Prelat, sept autres Homelies que le P.Vincent Richard avoit données sous celuy de Proclus Patriarche de Constantinople. * II. Concile de Nicée, *Act.* 4. & 6. Adrien I. *li. de Imag.* Nicephore, *Ep. in* 1. & 2. *Antir.* Photius, *cod.* 271. Baronius, Bellarmin, Possevin, &c.

ASTERIUS, Sophiste Arien vivoit dans le IV. Siecle sous l'Empire de Constantin & de Constance. Il étoit de Capadoce, & ayant exercé durant quelque tems la fonction de Sophiste dans la Galatie, il la quitta pour se faire Chrêtien. On dit même qu'il fut disciple de saint Lucien d'Antioche. Durant la persecution de l'Eglise sous Maximien Hercule, il fut assez lâche pour ceder à la violence des Tyrans & il sacrifia aux Idoles. Ce fut vers l'an 304. Philostorge pretend qu'il repara sa faute par le soin que saint Lucien prit de le rappeller à la penitence. Il est du moins seur que l'Eglise a tiré cet avantage de sa cheute, que les Ariens n'oserent jamais l'élever à l'Etat Ecclesiastique, quoy qu'il fût le plus zelé de cette Secte & qu'il se trouvât dans toutes les assemblées des Evêques du même party. L'heresie avoit en luy un puissant deffenseur, & c'est pour cette raison que saint Athanase l'appelle l'Avocat des Ariens. Ils luy persuaderent de composer un Livre de leur doctrine, dans lequel il publia des blasphemes étranges contre le Verbe adorable. Car il disoit que IESUS-CHRIST étoit la vertu du Pere, de la maniere que Moïse dit que les chenilles sont une grande vertu de Dieu. Marcel qui étoit Evêque d'Ancyre, refuta ce Livre d'Asterius par un Ouvrage qu'il intitula de la sujettion de nôtre Seigneur IESUS-CHRIST, comme nous l'apprenons de saint Hilaire. Asterius repliqua à ce Traité de Marcel qu'il accusoit d'être Sabellien, & tous ceux de son party s'unirent avec luy pour persecuter ce Prelat. On ne sçait pas le tems de la mort de ce Sophiste. Saint Ierôme dit qu'il avoit composé des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Evangiles, sur les Epîtres de saint Paul & d'autres Ouvrages que ceux de sa Secte lisoient avec soin.

☞ Il y a apparence, que ce Sophiste est different d'un autre ASTERIUS Evêque Arien, que S. Iulien Sabas fit mourir par sa priere en la ville de Tyr vers l'an 370. ou 71. comme Theodoret le rapporte dans son Histoire des Solitaires. Ce Saint étant arrivé à Tyr y trouva les Fideles dans une tres-grande crainte, parce que cet Asterius heretique Arien y devant prêcher le lendemain, ils apprehendoient que son discours ne corrompit les foibles. Saint Iulien Sabas les consola, & ayant prié avec eux Asterius mourut subitement. Saint Ierôme qui a écrit aprez cela, parle du Sophiste sans marquer qu'il ait été Evêque. *Asterius*, dit-il, *Arianæ Philosophus factionis, scripsit, &c.* Ce qui persuade qu'il est different de ce dernier. Cependant le Cardinal Baronius les a confondus. Mais à la verité il n'y a pas apparence qu'un homme qui avoit fait la profession de Sophiste & qui avoit renoncé à la Foy en 304. eut été en état de prêcher en 371.* S.Athanase, *or.3.* & 4. *cont. Arian.* Philostorge, *l.2.c.15.* S.Hilaire, *cont. Arian.* Socrate, *li.1. c.24.* S.Epiphane, *de hær. c.12.* & 72. S. Ierôme, *in Cat.c.94.* Prateole, *de hær. V. Ast.* Sandere, *hær. 60.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *vie de S.Athan. &c.*

ASTERIUS, Evêque de Petra en Arabie dans le IV. Siecle. Il s'étoit vû engagé dans le party des Ariens, mais s'étant trouvé l'an 347. au Concile de Sardique, il se joignit aux Catholiques. Sa generosité luy fit ensuite meriter d'être banny dans la haute Lybie, où il fut tres-mal traité. Il assista depuis en 362. au Concile que saint Athanase celebra à Alexandrie, & il y fut deputé pour travailler à la reunion de l'Eglise d'Antioche. Il y a apparence qu'il mourut en même-tems, car l'Histoire n'en fait pas mention: l'Eglise Grecque & la Latine en font memoire dans le Martyrologe, au 10. de Iuin. Quelques Auteurs pretendent que cet Asterius est le même dont il est parlé dans la vie de saint Iulien Sabas; mais il est seur que celuy-là n'étoit qu'Abbé & non pas Evêque. * S. Hilaire, *adv. Arian.* S. Athanase, *ad Solit.* Baronius, *in Annal.* Herman, *vie de S. Athan.*

ASTERIUS ou ASTURIUS (Turcius Ruffius) Consul Romain, a vécu dans le V. Siecle. En 449. Il fut Consul avec Protogenes. On a estimé que c'est luy qui a composé un Traité intitulé, *Collatio veteris ac novi Testamenti*, que quelques-uns attribuent à Sedulius & d'autres à Mamert Claudien. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres. Mais il y a apparence que Sedulius en a été le veritable Auteur, & qu'Asterius le publia. Il composa même cette Epigramme:

Sume sacer meritis veracis dicta Poetæ,
Quæ sine figmenti condita sunt vitio.
Quo caret alma fides, quo sancti gratia Christi
Per quam justus ait talia Sedulius.
Asteriique tui semper meminisse jubeto:
Cujus ope & cura edita sunt populis.
Quem quamvis summi celebrent per sæcula fasti,
Plus tamen ad meritum est, si viget ore tuo.

D'autres ont douté que cet Asterius ne soit le même qui fut consul l'an 494. avec Presidius. * Sirmond, *in not. ad Ennod.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

ASTERIUS, Evêque que saint Leon Pape envoya Legat à Constantinople, à l'avenement de Marcian à l'Empire. Ce fut pour la reünion des Eglises d'Orient; & pour le rétablissement des Evêques tombez dans l'heresie. Abundius aussi Evêque, Senator & Basile Prêtres, furent Legats avec luy; & Anatolius de Constantinople assembla par leur ordre un Synode, où ils assisterent, l'an 450. * Baronius, *en cette année.*

ASTERIUS Prefet d'Orient, qui traita tres-mal Gregoire Patriarche d'Antioche; pour punition il fut écrasé avec sa femme qu'il n'avoit épousée que depuis trois jours, par la cheute de sa maison durant un tremblement de terre, qui fit perir soixante

Digitized by Google

mille personnes à Antioche l'an 687. * Evagre, *li.6. c.8. & 9.*

ASTESAN, Religieux de l'Ordre de saint François qui vivoit dans le XIV. Siecle. Il est ainsi nommé parce qu'il étoit natif de la ville d'Ast qui est aujourd'huy au Duc de Savoye; commme je l'ay remarqué ailleurs. Il composa une Somme de cas de conscience dite ordinairement l'Astesane. Cet Ouvrage est divisé en VIII. Livres, & Astesan le publia l'an 1317. mais ce ne fut pas à la priere de Theodore Cajetan Cardinal, comme quelques Modernes l'assurent, car il n'y a point eu de Cardinal de cette famille du nom de Theodore. Celuy dont ils veulent parler, est Iacques Cajetan Stafanesi qui fut Protecteur de l'Ordre des Mineurs, & qui étoit luy-même un homme de Lettres, comme je le dis ailleurs. Il persuada à ce Religieux de travailler à cet Ouvrage. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.*

ASTETLAN, Province du nouveau Royaume de Mexique dans l'Amerique Septentrionale. Elle est prez de celle de Cinaloa du coté de cette mer rouge que les Espagnols nomment *Mar Vermejo.*

ASTORGA. Cherchez Alva.

ASTORGUE ou Astorga, *Asturica Augusta & Asturum Cimontanorum*, ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, avec Evêché autrefois suffragant de Brague & aujourd'huy de Compostello. Cette ville sur la riviere de Torto est assez bien fortifiée, dans une plaine; mais il y a peu d'habitans. On n'y voit rien de considerable que quelques tours, une place & son Eglise Cathedrale au bout de la ville. On y celebra un Synode vers l'an 447.

ASTRACHAN ou Astarcan, *Astrachanum*, ville & Royaume de Tartarie dans la Province dite Nagaia. La ville est prez de la mer Caspienne vers l'embouchure du Wolga. Elle a une tres-bonne forteresse. Les Moscovites sont maîtres de ce païs depuis l'an 1554. Il y avoit autrefois des Princes particuliers. * Iean de Perse, *li.3. c.1.* Olearius, &c.

ASTRE'E fille d'Astreus un des Titans & de Themis. C'est le sentiment d'Hesiode. Ovide dit au contraire qu'elle étoit fille de Iupiter & de Themis. Elle descendit du Ciel pour habiter sur la terre durant le Siecle d'or. Mais les crimes des mortels l'en chasserent:

Victa jacet pietas: & virgo cæde madentes
Ultima cœlestum terras Astræa reliquit.

Elle remonta dans le Ciel, où elle est placée dans cette partie du Zodiaque qu'on appelle la Vierge. * Hesiode, *in Theog.* Ovide, *li.1. Metam.*

ASTULPHE. Cherchez Aistulphe.

ASTURE, petit bourg d'Italie dans la Campagne de Rome avec riviere de même nom qui s'y jette dans la mer. Ce lieu est celebre dans l'Histoire, parce que Conrad & Frideric y furent pris l'an 1268. aprez avoir perdu la bataille contre Charles I. Roy de Naples, Comte de Provence, &c.

ASTURIES ou les Asturies, que les Espagnols appellent *las Asturias*, Province d'Espagne entre la Galice & la Biscaye. Elle a été autrefois plus grande & s'étendoit dans les montagnes de Leon. C'est encore une Principauté du Royaume de Castille. On la divise en deux parties, en Asturia de Oviedo, vers la Galice; Et en Asturia de Santillana du côté de la Biscaye. Le païs est sterile, couvert de montagnes & peu habité. Dans le VIII. Siecle, les Chrêtiens chassez par les Sarasins se refugierent dans les montagnes des Asturies, & ils reconnurent pour leur Roy Dom Pelage qui défit les Infideles vers l'an 717. Son fils Favilla regna aprez luy & ils eurent des successeurs jusqu'à Ferdinand I. en 1039. Ils prenoient le titre de Rois de Leon & des Asturies. I'en rapporte la succession en parlant de Leon. * Strabon, *li.1.* Pline. *li.3. c.3. & li.4. c.20.* Mariana, *li.7. Hist.* Merula, *descr. Hisp. &c.*

ASTURIUS ou Austurius, Archevêque de Tolede, vivoit dans le V. Siecle vers l'an 455. Il étoit illustre par sa doctrine & par sa pieté. Saint Idelfonse a fait son éloge dans le deuxiéme Chapitre du Livre de Ecrivains Ecclesiastiques. C'est Asturius qui trouva à Alcala les corps de saint Iust & de saint Pasteur Martyrs, dont Prudence a fait mention, *Hymn.4. Peristeph.*

Sanguine Iusti cui Pastor haret,
Ferculum duplex, geminumque donum
Ferre Complutum gremio juvabit
Membra duorum.

ASTYAGES, fils de Cyaxare & petit fils de Phraortes, fut le neuviéme & dernier Roy des Medes. Il commença de regner en la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome. Un songe qu'il fit durant la grossesse de sa fille Mandane qu'il avoit mariée à Cambyses Persan, d'une vigne qui sortoit de son sein & qui s'étendoit dans toute l'Asie, l'effraya si fort, qu'il fit dessein de faire mourir l'enfant qu'elle mettroit au monde. Car il avoit appris des Mages que cet enfant soûmettroit plusieurs Royaumes. Mandane accoucha de Cyrus & le Roy le donna à Harpage son confident pour le faire mourir; mais ce dernier le sauva. Ce qui facha si fort Astyages, lors qu'il le sçût long-tems aprez, que pour le punir il luy fit manger de la chair de son propre fils. Harpage dissimula cet affront; mais pour s'en vanger il appella Cyrus qui detrôna son grand-pere. Ainsi la Monarchie des Medes finit l'an 196. de Rome, en la LV. Olympiade, aprez avoir duré trois cens dix-sept ans; en y contant les trente-cinq du regne d'Astyages. * Iustin, *li.1.* Herodote, *Clio ou li.1.*

ASTYANASSE, que quelques-uns font servante d'Helene, composa un Ouvrage qui n'avoit rien de conforme à la modestie de son sexe. * Suidas.

ASTYANAX, fils d'Hector & d'Andromaque, aprez le siege de Troye il fut precipité du haut en bas d'une tour, par ordre d'Ulysse. * Virgile, *Eneide, &c.*

ASTYANAX (Mæonius) Historien qui a vécu dans le III. Siecle du tems de Gallien. Il ne nous est connû que par un seul passage de Trebellius Pollio en la vie des trente Tyrans. Car en parlant de Macrien: Voicy, dit-il, le discours que Baliste fit sur ce sujet, comme l'assure Mœonius Astyanax qui se trouva luy-même au conseil de guerre.

ASTYDAMAS, Poëte tragique, il s'adonna premierement à l'étude de l'éloquence, & fut disciple d'Isocrate. Depuis il s'appliqua à la Poësie, & il composa 240. pieces de Theatre; mais il vainquit quinze fois seulement. Il vivoit en la XCV. Olympiade. * Diodore de Sicile, *li.* 14. Suidas, &c.

ASTYDAMAS, autre Poëte Tragique fils du premier de ce nom, vivoit en la CII. Olympiade. Il composa quelques Tragedies, alleguées par Suidas.

ASTYLE ou Crotone. Il remporta souvent le prix aux Ieux Olympiques. En la LXXIV. LXXV. & LXXVI. Olympiades il merita tou-

Digitized by Google

tes les couronnes qu'on donnoit aux victorieux. Ses Concitoyens furent si fâchez de voir qu'il s'étoit avoüé de Syracuse, pour témoigner sa complaisance à Dinomene fils du Roy Hieron qui l'avoit souhaité, qu'ils briserent sa statuë, & changerent sa maison en une prison. * Pausanias, *au li.6.*

ASTYNOMUS, Auteur Grec qui a écrit de l'Isle de Cypre. * Pline, *li.5.c.31.*

ASYCHIS, succeda à Mycerine, au Royaume d'Egypte. On ne sçait pas en quel tems ce fut. Il fit une Loy, par laquelle il étoit ordonné qu'on prêteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son pere; ajoûtant que la sepulture du debiteur seroit en la puissance du creancier. Ce Roy laissa aussi, pour marque de sa grandeur, une pyramide de brique qui surpassoit toutes celles d'Egypte. * Herodote, *Euterpe ou li.2.*

AT

ATABALIPA, Roy du Perou de la famille des Incas, vivoit au commencement du XVI. Siecle, & il fut un des plus magnifiques & des plus puissans Monarques de l'Amerique. Il fit mourir un de ses freres qu'on nomme diversement Atoco & Guscar, & ensuite il choisit la ville de Cusco pour être la capitale de tout le Perou, comme elle l'avoit été sous l'Empire des Incas ses predecesseurs. Il soûmit même divers peuples ses voisins, & comme il étoit le plus puissant Roy de l'Amerique, on peut dire qu'en apparence il étoit aussi le plus heureux. François Pisaro ayant decouvert le Perou vers l'an 1525. & s'y étant depuis étably dans les meilleures villes, causa tous les malheurs d'Atabalipa. Il tâcha de le surprendre par de vains complimens & par des offres de service; mais ayant défait ses troupes & pris ce grand Monarque il le traita de la maniere du monde la plus cruelle & la plus indigne. Car contre la foy donnée & aprez avoir pillé son tresor il le fit étrangler vers l'an 1533. Dieu ne laissa pas cette mort impunie, car François Pisaro fut tué par Diego fils d'Almargo, & son frere eut depuis la tête tranchée par les ordres de Vacca de Castro, que l'Empereur Charles V. avoit envoyé dans le Perou, comme je le dis ailleurs. * Garcilasso de la Vega, *Hist. del Peru,* Herera, Iean de Laet, Barthelemy de las Casas, Acosta, &c.

ATACAMA, desert de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Perou, vers celuy de Chiles. Il est le long de la mer Pacifique dans le païs que les Espagnols nomment de los Charcas, entre la ville d'Arica au Septentrion, & la riviere de Copiapo ou Copayapo au Midy. La mer luy est au Couchant, & il a à l'Orient la Plata, Mata, &c.

ATAD, contrée au delà du Iourdain, où les Israëlites firent les obseques de Iacob; & ce lieu fut appellé la plainte d'Egypte. * Genese, 50. ℣. 10.

ATALANTE, fille de Schenée. Elle fut recherchée en mariage par plusieurs jeunes hommes; mais son pere ne la voulut donner qu'à celuy qui la vaincroit à la course. Hypomene fut le seul qui eut cet avantage, ayant par le conseil de Venus, jetté en la carriere des pommes d'or qu'Atalante s'amusa à ramasser. Son ingratitude a été cause qu'il fut changé en Lion & son épouse en Lionne. * Ovide, *li.10. Metam. fab.11.*

ATALANTE, fille de Iasius Roy d'Arcadie. Elle n'aima que la chasse & blessa la premiere un sanglier, dont elle eut les dépoüilles, par ordre de Meleagre Roy de Calydon: Et ceux qui luy envioient ce bonheur, furent punis. * Ovide, *li.8. Metam. fab.4.*

ATAULFE, beau-frere d'Alaric Roy des Gots. Il le suivit à la prise de Rome, & il luy succeda l'année d'aprez en 410. Il pilla une seconde fois Rome en la même année 410. & il emmena Placide fille de l'Empereur Theodose & sœur d'Honorius, qu'il épousa à Narbonne dont il se rendit maître, l'an 144. Le Comte Boniface l'avoit repoussé en 413. de Marseille qu'il avoit eu dessein de surprendre. Comme il passoit en Espagne, il fut tué par un de sa nation nommé Vernulfe aprez un regne d'environ cinq ans. Ce fut à Barcelone l'an 415. On assassina en même tems six fils qu'il avoit eus de diverses femmes. Le jeune Prince Theodose qu'il avoit eu de Placide, étoit mort un peu auparavant. Les Auteurs donnent diverses raisons de la mort d'Ataulfe. Sigeric luy succeda & il fut aussi tué sept mois aprez, comme je le dis ailleurs. * Prosper, Isidore & Genebrard, *en la Chron.* Orose, *li.7.c.43.*

ATAVANTIO. Cherchez Paul Atavantio.

ATEPOMARUS, certain Roy Gaulois qui assiegea Rome, & il demanda les Dames, si on vouloit qu'il delivrât la ville: on le trompa en envoyant les servantes vétuës des habits de leurs maîtresses. * Plutarque, *aux Paralleles.*

ATERGATIS, Deesse que les Assyriens adoroient sous la forme d'un poisson; ayant été transformée en un de ces animaux aquatiques, par Venus. * Strabon, *li.16.*

ATERIANUS. Cherchez Iulius Aterianus.

ATERIUS ou Atherius (Quintus) Orateur Romain, étoit fort prompt & beaucoup populaire. Il vécut prez de quatre vingt & dix ans. On met sa mort, vers l'an 21. ou 25. de Salut. * Eusebe, *in Chron.* Vignier, *A.C.21.*

ATH ou AETH sur la riviere de Dender, ville du Païs-Bas dans le Hainaut, au Roy de France. Elle n'est pas grande, mais belle, riche & assez bien fortifiée. Loüis le Grand Roy de France la prit en 1667. & elle luy a été laissée par la paix d'Aix la Chapelle. Ath est sur les limites de la Flandre, à deux lieuës de Lessine, entre Mons & Oudenarde. Elle a eu divers hommes de Lettres & entre autres Guillaume Mercerus ou Merchier, Guillaume Montan, Pierre Gudelin, Iulien Fossetier, Iean Briard, Arnoul & Iean Lenseus, &c. Il ne faut pas aussi oublier Iean Zuellard qui publia en 1610. une description de cette ville.

ATHALARIC, Roy des Ostrogots en Italie, étoit fils d'Eutharic Cillica & d'Amalasunte fille de Theodoric. Il succeda l'an 526. à ce dernier sous la tutelle de sa mere, & il partagea avec son cousin Amalaric Roy des Wisigots ce que son ayeul avoit dans les Gaules, se reservant la Provence qu'il fit gouverner par ce Felix Liberius qui se trouva l'an 529. au II. Concile d'Orenge. Athalaric entretint toûjours la paix avec les Empereurs. Il envoya une Ambassade a Iustinien qui avoit été élevé à l'Empire & quelques-uns ont crû qu'Arator étoit le chef de cette Ambassade. Depuis il publia un Edit pour conserver les libertez de l'Eglise, à la requête du Pape Felix III. qui se plaignit à luy, de ce que les Gots obligeoient les Clercs de plaider devant les Iuges seculiers. Cependant les débauches userent tellement son corps, qu'il mourut ethique, l'an 534. dont il avoit regné 8. * Cassiodore, *aux ep.* Procope, *li.1.* Gregoire de Tours, &c.

ATHALIA ou Gothalia, comme l'appelle Iosephe, fille d'Achab & de Iesabel, épousa Ioram fils de Iosaphat Roy de Iuda. Le pouvoir qu'elle

Digitized by Google

avoit sur l'esprit de son mary, causa la ruine de sa maison. Car elle le porta à élever des Temples aux Idoles des Gentils, & à les faire adorer par tout le Royaume. Aprez la mort de ce Prince en 3150. & de son fils Ochozias l'an 3151. elle fit tuer tous ses enfans, & tous ceux qui étoient de la Maison Royale, pour disposer du Gouvernement. Il n'y eut que Ioas, petit enfant au berceau, qui s'en sauva par les soins de Iosaba sœur d'Ochosias & femme du grand Sacrificateur Iojada, qui le mit sur le trône, à l'âge de sept ans; & fit mourir Athalia, l'an 3157. qui étoit le sixiéme de la tyrannie de cette cruelle Princesse. * IV. des Rois, 11. & 12. II. des Paralipomenes, 23. 24. Iosephe, *li.9. des Ant.c.11.*

☞ Elle étoit petite-fille d'Amos; ce qu'il faut observer pour entendre le lieu du deuxiéme Livre des Paralipomenes, où elle est dite fille d'Amri & puis fille d'Achab. Car bien que saint Ierôme ait dit qu'elle n'étoit fille de ce dernier que par imitation, il est pourtant seur qu'elle l'étoit veritablement par nature. Ce qui est assez ordinaire dans l'Ecriture. Comme Iehu qui est appellé fils de Iosaphat, *au li.4. ch.9. ℣. 2.* des Rois, est dit fils de Namsi, (qui étoit pere de Iosaphat) *au li. 2. ch.22. ℣.7.* des Paralipomenes, Torniel, *A.M.3146.n.1.*

ATHAMAS, fils d'Eole Roy de Thebes épousa Nephelé; & fut pere de Phryxe & d'Hellé. Il épousa en secondes nôces Ino, fille de Cadmus,& il se persuada depuis qu'elle étoit devenuë lionne & deux enfans qu'il avoit eus d'elle,lionceaux. Dans cette maniere, il écrasa contre un rocher un de ses fils: ce qui toucha si fort Ino, qu'elle se precipita de desespoir dans la mer, où Neptune la reçût au nombre des Nymphes de la mer.* Ovide, *li.4. Metam. fab.13.*

ATHAMAS qui étoit en Thessalie, admirable par la vertu qu'elle avoit d'allumer une torche, lors qu'on la trempoit dedans au dernier quartier de Lune. * Ovide, *Met. li.15. fab.2.*

ATHANAGILDE, Roy des Wisigots en Espagne, se souleva contre Agila qu'on fit mourir; & il se mit sur le trône l'an 554. Il eut deux filles Gelesuinthe & Brunehaut; la premiere épousa Chilperic Roy de Soisson & l'autre Sigebert Roy d'Austrasie. Son regne fut de 14. ans, & il mourut l'an 567.* Isidore, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *l.9.*

ATHANARIC, Iuge des Gots sur la fin du IV. Siecle. Il est seur que c'étoit le plus puissant des Gots qui prenoit parmy eux le nom de Iuge & non celuy de Roy; ce peuple croyant que la qualité de Roy étoit un titre d'autorité & de puissance, & celuy de Iuge une marque de prudence & de sagesse. Il commença de gouverner vers l'an 369. & il fit la guerre à l'Empereur Valens qui le contraignit enfin de demander la paix.Mais il survint un accident particulier qui empêcha de la conclurre. Car comme il fallut convenir d'un lieu, Athanaric ne voulut jamais passer sur les terres des Romains, pretendant que son pere le luy avoit défendu; de sorte que pour ne rien faire contre la dignité de l'Empire, on mit sur le Danube des batteaux où Valens d'un côté & Athanaric de l'autre vinrent conclurre la paix. Ce Prince Got étoit Payen, & pour faire dépit à l'Empereur il excita une cruelle persecution contre les Chrétiens. Elle commença selon saint Ierôme dez l'an 369. & les Actes de saint Sabas portent qu'elle se renouvella jusques à trois differentes fois. Athanaric faisoit brûler tous ceux qui refusoient d'adorer une statuë,qu'on portoit, par son ordre, dans toutes les maisons où l'on disoit qu'il y avoit des Chrétiens. Depuis ce Prince se voyant chassé de ses terres par ses propres sujets, fut reduit de venir luy-même en personne implorer le secours de Theodose avec lequel il avoit fait alliance depuis peu de tems. Cet Empereur le reçut avec bonté, l'11. jour de Ianvier de l'an 381. & Athanaric mourut à Constantinople le 25. du même mois. Theodose le fit enterrer à la Romaine; mais avec tant de magnificence que les Gots en furent ravis d'admiration & en témoignerent par des effets toute la reconnoissance possible. Saint Ambroise s'est récrié sur le changement d'Athanaric,& a admiré la resolution qu'il prit de se jetter entre les bras de Theodose. Car parlant de Constantinople guerie du venin de l'Arianisme: Depuis, dit-il, qu'elle s'est défaite de ceux qui s'étoient éloignez de la veritable Foy, elle a vû son ennemy, ce Iuge des Rois qui luy avoit toûjours été si terrible, se rendre à sa discretion. Elle l'a reçû au nombre de ses alliez aprez la supplication qu'il luy en a faite; elle a celebré ses funerailles aprez sa mort, & maintenant elle possede son corps aprez luy avoir rendu les honneurs de la sepulture. * S. Ambroise, *de Spir.S.in Pref.* S.Augustin, *li. 18. in Civit. Dei c.31.* Ammian Marcellin, *li.27.* Orose, *li.7.c.38.* Socrate, *li. 5.* Zosime, *li.4.* Idace, S. Ierôme, Marcellin, Sigebert & Isidore, *in Chron.* Baronius, *A.C.381.* Hermant, *vie de saint Basile. &c.*

S. ATHANASE, Patriarche d'Alexandrie est surnommé avec raison le Grand, par la grandeur de sa foy, de sa pieté & de ses travaux invincibles pour la défence de l'Eglise; ayant été suscité de Dieu pour s'opposer à l'Arianisme durant plus de 45. ans. Il est seur qu'il étoit Egyptien, & il y a même apparence qu'il nâquit à Alexandrie; mais il est difficile de fixer le tems de cette naissance. Nous pouvons seulement dire qu'ayant été fait Evêque sur la fin de l'an 325. ou au commencement de l'an 326. il y a apparence qu'il avoit pour le moins 30. ans, puisque les Canons les moins rigoureux marquent cet âge pour ceux qu'on éleve à l'Episcopat. Rufin dit que saint Athanase étant encore enfant baptisoit ses compagnons; mais si cette action arriva du tems de saint Alexandre, qui succeda à Achillas en 313. selon quelques-uns, & en 321. selon d'autres, il est impossible de la faire accorder avec l'âge de ce Saint. Quoy qu'il en soit, il fut élevé auprez du même saint Alexandre qu'il suivit en 325. au Concile de Nicée, où n'étant encore que Diacre il disputa contre les Ariens & les fit taire; ce qui fut un des principaux sujets de la haine que ces heretiques conçûrent contre luy. A son retour se doutant qu'on le vouloit élever en la place d'Alexandre, qui l'avoit designé son successeur, il prit la fuite; mais ayant été trouvé dans sa retraite, il fut mis sur ce Siege de saint Marc sur la fin de l'an 325. Les Ariens n'oublierent rien pour s'opposer à sa promotion & prenant garde que leurs efforts étoient inutiles, ils declarerent une guerre irreconciliable à ce saint Prelat. Leur haine s'augmenta lorsque saint Athanase eut refusé de recevoir Arius en 331. Les Ariens & les Meletiens qui avoient conspiré contre luy, resolurent de le perdre. Ils l'accuserent d'abord de crime d'Etat dont il se justifia, & puis de violence contre Ischyras d'avoir fait mourir Arsene qui se trouva pourtant vivant; & de divers autres crimes dont il fut absous devant Constantin. Mais les heretiques renouvellerent encore leurs calomnies & il en fut comme accablé dans le Conciliabule de Tyr en 335. il y fut privé de son Evêché & banny d'Alexandrie. Il étoit luymême venu à cette assemblée avec quarante-neuf Evêques Orthodoxes; Mais les preuves convainquantes qu'il donna de son innocence, contre les

Digitized by Google

crimes dont il étoit accusé, ne l'empêcherent pas d'être deposé comme un scelerat, & banny en la ville de Treves, par ordre de l'Empereur Constantin qui avoit été prevenu par ses ennemis. Ce fut en 336. Constantin le jeune fils de ce Prince, qui regnoit dans les Gaules, le fit rétablir deux ans aprez, selon Theodoret; & étant de retour à Alexandrie il y celebra un Synode en 339. & dressa un Symbole de Foy. Les Ariens ne laisserent pourtant pas de le persecuter par des calomnies horribles, dont il fut justifié dans un Concile tenu à Rome. Mais nonobstant ces témoignages fameux de son innocence, il fut encore deposé par les errans, dans un Synode qu'ils tinrent à Antioche l'an 341. Ce fut en cette année que S. Athanase fit un second voyage à Rome où il se refugia auprez du Pape Iule. On dit que ce fut alors qu'il composa en Latin ce fameux Symbole qui porte son nom & que l'on chante encore tous les Dimanches dans l'Eglise. On doute pourtant que ce Saint en soit l'Auteur n'ayant été cité la premiere fois que dans le Concile d'Autun de l'an 670. bien qu'il contienne des veritez si expresses sur les Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation. Dans les Reglemens qu'Hincmar de Reims fit en 852. il obligea ses Prêtres d'apprendre l'explication du Symbole des Apôtres, de l'Oraison Dominicale & du Symbole de saint Athanase. Ce qui témoigne que Vossius n'avoit pas vû ces passages quand il a soûtenu dans une dissertation particuliere des trois Symboles, que ceux qui ont cité la premiere fois celuy de saint Athanase sont quatre Legats que le Pape Gregoire IX. envoya à Constantinople pour accorder les Grecs avec les Latins. Quoyqu'il en soit, pour revenir à saint Athanase, il fut declaré innocent par le Concile de Sardique en 347. & par celuy de Ierusalem en 349. Aprez cela il revint à Alexandrie; mais il fut encore exposé à de nouvelles attaques non seulement sous l'Empire de Constance, mais encore sous Iulien & sous Valens. Cette persecution dura autant que sa vie, ayant été obligé de demeurer une fois caché durant six ans dans le desert, & de se tenir dans des Grottes & même dans des sepulchres, pour fuïr la rage des heretiques. Les Prelats Orthodoxes qui voulurent prendre son party, furent toûjours les compagnons de son exil; & même le Pape Liberius fut maltraité pour avoir connû son merite & refusé de souscrire à sa condamnation, bien qu'aprez il eut trop de facilité à le faire. Saint Athanase mourut le 2. May de l'an 371. comme dit Socrate, aprez avoir durant quarante-six ans, si genereusement travaillé pour l'Eglise. Les Peres anciens le nomment l'Oeil de l'Vnivers, le Chef & le Maître des Confesseurs, le Flambeau de la Foy & le second Flambeau de IESVS-CHRIST. Entre les Docteurs de l'Eglise, il a eu seul cet avantage que durant sa vie, sa condamnation & celle de la Foy a passé pour la même chose. Ses écrits avoient une si grande reputation que l'Abbé Cosme disoit, que quand on trouveroit quelque Opuscule de ce saint Prelat, il le falloit écrire sur ses habits, si on manquoit de papier. Saint Gregoire de Nazianze a commencé l'éloge de ce grand Archevêque par cette declaration: Que c'est loüer la vertu même que de loüer saint Athanase. Ses Ouvrages contiennent une admirable doctrine des Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation, de belles Apologies, diverses Lettres, la vie de saint Antoine, celle de sainte Syncletique; & de solides Traitez contre les Ariens, les Meletiens, les Apollinaristes & les Macedoniens; car dans le Concile qu'il celebra l'an 362. à Alexandrie il s'y declara le deffenseur de la divinité du S. Esprit. Nous avons diverses editions des Oeuvres de ce Saint. Celles des Commelins de 1601. est tres-belle; & celle de Paris de 1627. l'est davantage avec les Corrections de Pierre Nannius. Elle est en deux Volumes en Grec & en Latin. M. Godefroy Hermant Docteur de Sorbonne & Chanoine de Beauvais a composé une excellente vie de saint Athanase. * S. Gregoire de Nazianze, *orat.* 21. S. Ierôme, *in Cat. c.* 87. *ep.* 7. *&c.* S. Hilaire, Socrate, Theodoret, Sozomene, Ruffin, S. Epiphane, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Iean de Damas, Photius, *cod.* 32. 139. 140. & 258. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. à* 311. *ad* 372. Sixte de Sienne, *Bibl. S.* Possevin, *in appar. S.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist.* Hermant, *vie de S. Athan.* Maimbourg, *Hist. de l'Arian.* Vossius, *Dissert.* 2. *de trib. Symb.* Le Mire, &c.

ATHANASE, Evêque d'Ancyre a vécu dans le IV. Siecle. Il étoit d'une maison illustre fils d'un autre ATHANASE qui faisoit profession de science & d'éloquence, & qui avoit eu à gouverner des villes & des Provinces entieres. Il avoit été fait Evêque d'Ancyre par Acacius de Cesarée à la place de Basile deposé en 360. par le Concile de Constantinople, lorsque Marcel Evêque de la même ville vivoit encore. Mais le defaut de son entrée à l'Episcopat fut heureusement reparé par la signature du Symbole de Nicée qu'il fit en 363. au Concile d'Antioche; & par les combats qu'il soutint pour défendre la divinité du Verbe & du saint Esprit. Saint Basile & saint Gregoire de Nazianze luy donnent de grands éloges. Il mourut vers l'an 372. * S. Basile, *ep.* 53. 54. 81. *&c.* S. Gregoire de Nazianze, *li.* 1. *in Eunom.* Baronius, *A.C.* 373. *n.* 34. Herman, *vie de S. Athan. & de S. Basile.*

ATHANASE surnommé Herniosus, Patriarche d'Alexandrie, étoit un méchant heretique & il succeda à Pierre Mogus l'an 491. Nicéphore, Evagre, Leonce & Liberatus parlent de luy. Il mourut en 497. * Baronius, *A.C.* 491. & 497.

ATHANASE, Patriarche de Constantinople, étoit un Moine qui succeda à George ou Gregoire de Cypre en 1290. quatre ans aprez il fit une abdication volontaire & Iean fut mis à sa place. On obligea Athanase de la reprendre en 1301. & huit ans aprez il s'en demit de nouveau. Hugolin tenoit alors le Siege pour les Latins, l'an 1305. On luy attribuë quelques Traitez que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, *T. III. col.* 141. *ed.* 1624.

ATHANASE, heretique Iacobite à qui l'Empereur Heraclius promit l'Archevêché d'Antioche. Cherchez Anastase.

ATHANASE, neveu de saint Cyrille d'Alexandrie. C'est le même que Dioscore traita si mal, & dont Athanase devint l'accusateur dans le Concile de Chalcedoine en 351. Ce qu'on peut voir dans les Actes de ce Concile, *Act.* 3.

ATHANIS, Historien Grec. Il a écrit de la Sicile, selon Athenée, *li.* 3. Vossius croit avec raison, qu'il est le même que Plutarque cite en la vie de Timoleon, *li.* 3 *de Hist. Græca.*

ATHEAS, Scythe de nation. Il fut le premier Roy de Pont, & il eut Artebuze pour successeur. Florus, *li.* 3. *c.* 5. Iustin parle d'un Roy de Scythie, de ce nom, *li.* 9. *c.* 2.

ATHENAGORAS d'Athenes, Philosophe Chrétien dans le II. Siecle. Il étoit Prêtre & voyant qu'on persecutoit si cruellement les Fideles, il presenta pour eux à l'Empereur Marc-Aurele Antonin, une excellente Apologie, dans laquelle il s'éforçoit de faire connoître leur innocence. Il est en-

Digitized by Google

core Auteur d'un Ouvrage de la Resurrection des morts, qu'on trouve dans la Bibliotheque des Peres. Baronius assûre qu'il presenta cette Apologie l'an 179. mais il est plus probable que ce fut quelques années auparavant. Il avoit été envoyé à Rome pour les Chrétiens; & ce fut depuis l'an 165. jusqu'en 170. Conrad, Gesner & Susfridus Petri ont traduit de Grec en Latin l'Apologie. Pierre Nannius & Henry Etienne ont traduit le Traité de la Resurrection des morts; & ces Traitez ont tres-souvent été imprimez à Bâle, à Louvain, à Paris & ailleurs. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Le Mire, *in auct. de Script. Eccl. c.13. &c.*

ATHENAIS, fille du Philosophe Leontius nommée depuis Eudoxe étant devenuë l'épouse de l'Empereur Theodose le jeune. Cherchez Eudoxe.

ATHENEE, Grammairien Naucratite, vivoit du tems de l'Empereur Marc-Aurele dans le II. Siecle. Il a écrit un Ouvrage des Dipnosophistes, en quinze Livres qu'Hermolaus de Bizance mit en abbregé, selon Suidas. Casaubon y a aussi fait d'excellens Commentaires. Athenée a encore vécu sous l'Empire de Pertinax & de Severe. Outre son Ouvrage des Dipnosophistes, il avoit écrit l'Histoire des Rois de Syrie & quelques autres pieces. * Suidas, *in Ath.* Casaubon, *in Præf. ad Ath.* Vossius, *de Hist. Græc.*

ATHENEE, Orateur & Philosophe Peripateticien étoit de Seleucie. Il vint à Rome sous l'Empire d'Auguste & il y enseigna la Philosophie d'Aristote. Depuis étant retourné chez luy, il fut accusé d'avoir dessein de former une Republique; & on l'arrêta. Mais ayant été trouvé innocent, il fut mis en liberté, & peu de tems aprez la cheute d'une maison où il étoit, l'écrasa durant la nuit. * Strabon, *li. 14.*

Il y a apparence que ce Philosophe est different d'ATHENEE qui avoit écrit une Histoire de Semiramis, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile qui vivoit du tems d'Auguste. Elle est dans le deuxiéme Livre de sa Bibliotheque; & Muret a decrit cette Histoire sans citer l'Auteur. ATHENEE Medecin est souvent cité par Galien. * Castellan, *in vit. Medic.* Muret. *var. Lect. li.6.c.17.*

☞ Les Anciens donnoient le nom d'Athenée aux Academies publiques, où l'on enseignoit toute sorte de disciplines. Les Atheniens avoient aussi des Fêtes de ce nom, consacrées à Minerve, qu'on celebroit de cinq en cinq ans; & d'autres toutes les années. L'Athenée qui étoit à la ville de Lyon, (C'est l'Abbaye d'Ainay d'aujourd'huy,) fut celebre à cause des grands hommes qui y enseignerent; & par les jeux mêlez & irreguliers que l'Empereur Caligula y institua. On y proposoit prez de l'Autel d'Auguste, des prix pour l'éloquence Grecque & Latine; & les vaincus étoient obligez d'effacer leur composition avec la langue; s'ils n'aimoient mieux avoir le foüet ou être plongez dans la riviere de Saone, qui passe tout auprez. Suetone en parle dans la vie de Caligula ch. 20. C'est pour cela que Iuvenal voulant exprimer la crainte de quelque personne, la compare à celle d'un homme qui étant nuds pieds, marcheroit sur un Serpent; ou d'un Orateur qui devroit haranguer devant cet Autel, qui étoit à Lyon.

Aut Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.
Sat. 1.

ATHENES, ville de Grece capitale de l'Attique & celebre dans l'Antiquité pour avoir été le siege des Sciences & le theatre de la valeur. Les sentimens des Historiens sont differens touchant le tems de sa fondation & de ceux qui l'ont bâtie. Quelques-uns estiment qu'Osius en jetta les premiers fondemens: Les autres soûtiennent que c'est Acrisius. Pausanias dit qu'Actæus regna le premier dans le païs Attique; & qu'ainsi il fut le fondateur d'Athenes. Le sentiment le plus universel & le mieux reçû est que Cecrops fit bâtir cette ville qui de son nom fut appellé Cecropie, Mopsopie de celuy de Mopsus; & enfin Athenes à cause d'Attée fille de Cranaus. L'Histoire fabuleuse conte que ce Cranaus voulant changer le nom de Cecropie que cette ville avoit, l'on vit paroître un olivier dans la Forteresse, & dans le même-tems la mer déborda: surquoy l'Oracle ayant été consulté, il fit réponce que l'olivier regardoit Minerve, à qui cet arbre étoit consacré, & la mer, Neptune; & que le Roy devoit nommer cette ville du nom de l'une de ces deux divinitez. Ainsi Cranaus changea le nom de Cecropie en celuy d'Athenes à la consideration de Minerve, que les Grecs nomment *Atini.* Quelques Poëtes, comme Ausone, disent qu'il y eut debat entre les Dieux, pour donner le nom à cette ville. Plutarque fait mention, dans la vie de Themistocle, de plusieurs choses tres-singulieres touchant la fondation d'Athenes & son gouvernement. Nous pouvons remarquer en general, que le Royaume des Atheniens commença l'an du Monde 2496. 1558. devant l'Ere Chrétienne. Le premier Roy fut Cecrops venu d'Egypte qui regna cinquante ans; & ce Royaume a eu durant 487. ans qu'il a duré, dix-sept Rois, jusques à Codrus fils de Melanthus. Aprez luy les Atheniens furent gouvernez I. par des Archontes ou Preteurs perpetuels, qui tenoient leur Magistrature durant toute leur vie. Le premier fut Medon fils de Codrus, & le treiziéme & dernier Alcmeon. II. par des Archontes Decennaux, qui ne tenoient leurs charges que dix ans. Le premier fut Charops, & septiéme & dernier Eryxias. III. par des Archontes ou Preteurs annuels, dont le premier fut Creon en la 3. année de la XXIII. Olympiade, 68. de Rome. T. Lesias luy succeda l'année suivante qui étoit la 69. de Rome & la 20. du regne de Numa Pompilius. Herode qu'on trouve le dernier des Archontes d'Athenes gouvernoit en la 2. année de la CLXXX. Olympiade, l'an 695. de Rome, 3995. du Monde, & 59. devant l'Ere Chrétienne. Ie n'ay marqué ny le tems du regne de ces Rois, ny celuy des Archontes perpetuels & des autres qui gouvernoient durant dix ans; parce que je le feray dans la suite, en donnant une succession Chronologique de tous ces Magistrats d'Athenes; car les Rois mêmes n'y étoient pas tellement souverains que les Atheniens ne se crussent libres. Thesée le dixiéme de ces Rois qui commença de regner l'an 2824. du Monde, reünit les habitans qui vivoient à la campagne, & c'est ce qui l'a fait considerer comme le second fondateur d'Athenes. Dracon qui fut Archonte de cette ville en la XXXIX. Olympiade l'an 130. de Rome, & 614. avant IESUS-CHRIST, fit des Loix pour ses citoyens, mais elles étoient si severes que l'Orateur Demades disoit qu'elles avoient été écrites avec du sang, à cause de leur excessive rigueur. Solon établit depuis les siennes en la XLVI. Olympiade l'an 160. de Rome, & 594. avant le Messie. Il étoit alors Archonte d'Athenes. Ses Loix établirent le gouvernement populaire. Trente-quatre ans aprez Pisistrate usurpa la Souveraineté d'Athenes. Il en fut chassé deux fois & il y rentra toûjours comme je le dis ailleurs. Il s'y maintint durant dix-huit ans, jusques à sa mort arrivée sur la fin de la LXIII. Olympiade, 227. de

Digitized by Google

de Rome. Ses deux fils Hippias & Hipparque luy succederent durant quatorze ans. Harmodius & Aristogiton de la famille d'Alcmeon opposée à celle de Pisistrate, tuerent Hipparque l'an 241. de Rome. Ce fut alors que Leena aima mieux se couper la langue avec les dents, que de découvrir ce qu'elle sçavoit de cette conspiration. Hippias fut chassé d'Athenes en 244. par les soins de Clisthenes grand-pere de Pericles. Il appella les Perses qui perdirent la bataille de Marathon l'an 264. & dix ans aprez ils furent encore défaits à la bataille navale donnée prez de l'Isle de Salamine dite aujourd'huy Coluri. Aprez ces avantages la Republique d'Athenes devint extremement florissante, & on ne vit jamais de ville plus feconde en hommes illustres. Car on y trouvoit non seulement de vaillans Capitaines, & de sçavans Philosophes, mais encore toute sorte de gens de Lettres & de tres-habiles artisans. Les Atheniens, dit Ciceron, ont été les maîtres de la Politesse, de la Religion & de l'Agriculture, ils ont étably le Droit & les Loix, & c'est de ces peuples qu'on asûre qu'elles ont été portées dans tout le reste de l'Vnivers. Les Capitaines Atheniens gagnerent diverses batailles, soûmirent plusieurs villes & toutes leurs entreprises leur reüssissoient. Les Lacedemoniens jaloux de cette grande puissance susciterent des ennemis à Athenes & luy firent eux-mêmes la guerre. Toute la Grece prit part à cette querelle. Ce fut la guerre du Peloponese, que les Thebains commencerent par la prise de Platée sur les Atheniens, en la 2. année de la LXXXVII. Olympiade, 323. de Rome. Cette guerre dura 27. ans, jusqu'à la XCIV. Olympiade, 350. de Rome que Lysander General des Lacedemoniens prit Athenes le 16. jour du mois Munychion qui répond au 18. Avril. Les Thebains demandoient qu'on la ruinât entierement; mais l'avis des Lacedemoniens ayant prévalu, on y établit trente Tyrans, que Thrasibule & quelques autres chasserent en 353. Pausanias retablit le Gouvernement populaire. Aprez cela Athenes devint encore tres-puissante, & eut de grands hommes de guerre & de Lettres. Elle soûtint de nouveau la guerre non seulement contre les Thebains & les Spartiates; mais encore contre ceux de Bizance & de Rhodes qui firent une puissante ligue avec les autres Insulaires qui ne pouvoient souffrir une sorte de tribut que les Atheniens exigeoient au detroit de l'Helespont. Ensuite Philippes de Macedoine les maltraita, l'an 416. de Rome, & ayant gagné la bataille de Cheronée sur eux & sur les Thebains, il leur auroit donné des marques plus funestes de son ressentiment, si l'Orateur Demades n'eût eu l'adresse de le fléchir. Athenes souffrit encore sous Alexandre le Grand, & aprez la mort de ce Monarque, sous Antipater & Craterus; mais principalement sous Cassander. Demetrius luy redonna la liberté. Les Atheniens en eurent peu de reconnoissance; car aprez la bataille d'Ipsus en Phrygie que ce Prince perdit l'an 453. de Rome, ils refuserent de le recevoir dans leur ville où il venoit se refugier. Cet affront le toucha. Pour s'en vanger il vint assieger Athenes & l'emporta un an aprez l'avoir investie, en 458. de Rome. Lachares Athenien s'en étoit rendu le Tyran; & c'est sur luy que Demetrius la prit. Aprez cela Athenes secoüa le joug des Macedoniens, & avec la protection des Romains elle subsista encore avec assez de gloire. Aristion un de ses citoyens qui en étoit aussi Tyran, causa son malheur, & c'est sur luy que Sylla la prit & la donna au pillage. Ce fut en la CLXIII. Olympiade, 667. de Rome, 87. avant l'Ere des Chrétiens. Aprez cette desolation, la reputation des sciences y attira encore les Doctes, & c'est ce qui la rétablit. Pompée luy rendit l'usage de ses Loix, & par reconnoissance elle se declara en sa faveur. Cesar étoit en droit de l'en punir aprez la bataille de Pharsale; il luy fit grace & dit ces paroles si celebres dans l'Histoire: Qu'à la verité les Atheniens meritoient d'être punis, mais qu'à la consideration du merite des morts il accordoit le pardon aux vivans. Marc-Antoine aima passionnement Athenes. Auguste & les Empereurs suivans la considererent aussi; Mais Adrien est celuy qui luy fit le plus de bien; & qui ambitionna d'être le restaurateur d'Athenes. Antonin le debonnaire, Antonin le Philosophe & d'autres Empereurs eurent la même inclination pour Athenes. Severe eut d'autres sentimens & luy ôta ses privileges pour se vanger de quelque injure qu'il pretendoit y avoir reçuë en y faisant les études. L'an 258. L'Empereur Valerien permit aux Atheniens de rebâtir les murailles de leur ville, que les Scythes prirent peu de tems aprez, sous l'Empire de Galien. Cleodeme d'Athenes & Athenée de Bizance les en chasserent. Constantin le Grand & ses fils furent favorables à cette ville. Sur la fin du IV. Siecle Alaric Roy des Gots la prit sous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, quoyque Zosime ait dit le contraire. Ce fut l'an 395. Iustin tâcha de retablir Athenes dans le VI. Siecle; & depuis l'Histoire semble l'avoir oubliée durant sept cens ans. Ce n'est que dans le XIII. Siecle & les suivans qu'elle recommença à paroître. Baudoüin IX. de ce nom Comte de Flandres ayant été couronné Empereur de Constantinople en 1204. comme je le dis ailleurs, les croisez qui avoient eu part à la prise de cette ville se partagerent les Etats des Grecs. L'Isle de Candie fut donnée aux Venitiens, Boniface Marquis de Montferrat eut la Thessalie & la Morée, & Geofroy de Villehardoüin Athenes & l'Achaïe. Baudoüin assiegea alors inutilement Athenes que Boniface emporta peu de tems aprez. Depuis le Duché d'Athenes passa dans la Maison de la Roche. Guillaume de la Roche Duc d'Athenes & Sire de Thebes mourut vers l'an 1300. C'est sa fille ou sa sœur Isabel veuve de Geofroy S^r de Caritaine qui porta le Duché d'Athenes à Hugues de Brienne Comte de Brienne & de Liches. De ce mariage vint Gautier V. tué en 1312. & pere de Gautier VI. du nom Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes & Connétable de France. Vers l'an 1331. il tenta de reprendre le Duché d'Athenes; mais ce fut inutilement. Il fut tué à la funeste bataille de Poitiers en 1356. n'ayant point laissé de posterité, ny de Marguerite de Sicile-Tarente fille de Philippes de Sicile I. du nom Prince de Tarente & d'Achaïe; ny de Ieanne d'Eu qu'il épousa en secondes nôces. Celle-cy étoit fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu Connétable de France, & elle prit une seconde alliance avec Loüis d'Evreux Comte d'Etampes. Elle mourut à Sens le 6. jour de Iuillet de l'an 1389. On voit son tombeau & celuy de son second mary mort en 1400. avec leurs Epitafes, dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Denis en France; c'est en la Chapelle dite de Nôtre Dame la Blanche en entrant dans celle de Valois. Philippes de Savoye Comte de Piémont fils de Thomas III. prit le titre de Prince d'Achaïe, à cause de son mariage avec Isabel de Villehardoüin veuve de Floris de Hainaut-Avesnes, qu'il épousa en 1301. & il en eut six enfans, comme je le dis ailleurs. Cependant les Aragonois avoient usurpé le Duché d'Athenes & aprez diverses revolutions il passa dans la famille des Acciaoli de Florence. Rainier Acciaoli s'en rendit maître,

Digitized by Google

tre, & le ceda aux Venitiens; mais Antoine bâtard de Rainier s'y rétablit, y laissa Nerio suivy d'Antoine pere de Francus ou François, & c'est sur ce dernier que le redoutable Mahomet II. Empereur des Turcs prit Athenes l'an 1455. Depuis en 1464. Victor Capella surprit cette ville, mais comme il ne put emporter le Château, il se vit contraint d'abandonner sa conquête. C'est depuis ce tems que les Turcs sont maîtres d'Athenes & elle est une des deux cens villes que Mahomet II. enleva aux Chrétiens. Athenes a été une des villes du Monde la plus illustre & la plus florissante. Tout y a été magnifique & digne de l'admiration de la posterité. L'Areopage, le Licée, le Château que les Grecs ont nommé diversement, l'Academie, le Portique, les Temples & divers autres edifices singuliers sont assez bien décrits dans les Ouvrages des Anciens. Saint Paul y prêcha luy-même la Foy, comme il est marqué dans le 17. Chapitre des Actes des Apôtres. Diverses personnes de consideration y embrasserent le Christianisme & entre autres saint Denis Areopagite & une Dame de qualité nommée Damaris. L'Eglise d'Athenes devint ensuite tres-florissante. Dans le II. Siecle grand nombre d'Atheniens y souffrirent le martyre animez par l'exemple de leur saint Evêque nommé Publius. Ce fut vers l'an 123. ou 24. sous l'Empire d'Adrien lequel étant venu à Athenes en 126. Quadratus successeur de Publius & Aristide luy firent d'excellentes Apologies de nôtre Religion, comme je le dis ailleurs. Athenes a été depuis erigé en Archevêché. Aujourd'huy elle conserve encore d'illustres marques de son ancienneté, & les Orientaux la nomment Atine. Il y a un bon Château pour défendre cette ville où l'on conte encore huit ou dix mille habitans presque tous Chrétiens qui ont cent & trois Eglises dans Athenes & plusieurs Chapelles dans leurs maisons & hors des murs de la ville. On dit que la ferveur du Christianisme y est extraordinaire & que bien qu'il n'y ait point d'Atheniens qui suivent le Rit Latin, il y en a pourtant un tres-grand nombre qui croient la Procession du S. Esprit, la Primauté du Pape & les autres articles controversez entre les Grecs & nous. Pour la forme du Gouvernement on assûre qu'il y a quatre Iurisdictions qui y reglent toutes les affaires, & des quatre il y en a trois affectées à des Officiers Turcs; sçavoir, celle du Sardar, celle du Disdar & celle du Cadi: le premier est Gouverneur de la ville & chef des Ianissaires ou de la Milice du païs. Le Disdar est Gouverneur du Château où il siege, & le Cadi est Iuge de Police & Lieutenant criminel. La quatriéme Iurisdiction est celle de Vecchiados qui sont vingt-quatre vieillards choisis entre les meilleures familles Chrétiennes d'Athenes, pour regler les affaires particulieres de Chrétien à Chrétien. Cette Iurisdiction ne s'étend que sur les affaires civiles dont on appelle au Cadi, mais pour detruire adroitement la voye d'appel, ces Vecchiados ou Anciens agissent plutôt en mediateurs qu'en Iuges, pour terminer à l'amiable les differens que les Chrétiens y peuvent avoir. Voicy la succession Chronologique des anciens Rois d'Athenes, où je marque l'an du Monde auquel ils ont commencé de regner & le tems de leur regne.

Succession Chronologique des Rois d'Athenes.

2496.	Cecrops I.	regna 50. ans.
2546.	Cranaë.	9.
2555.	Amphyction.	10.
2565.	Ericthonius.	50.
2615.	Pandion I.	40.
2655.	Erecthæus.	50.
2705.	Cecrops II.	40.
2745.	Pandion II.	25.
2770.	Egée.	54.
2824.	Thesée.	30.
2864.	Mnesthée.	7.
2871.	Demophoon.	33.
2904.	Oxynthes.	12.
2916.	Aphidas.	1.
2917.	Thimætes.	36.
2953.	Melanthus.	9.
2962.	Codrus.	21.

Ce dernier fut tué en 2983. comme je le dis ailleurs. Aprez luy les Atheniens furent gouvernez par des Archontes ou Gouverneurs dont la charge etoit à vie. Il y en a eu treize durant 316. années.

Archontes perpetuels d'Athenes.

2984.	Medon fils de Codrus.	20. ans.
3004.	Acastus.	36.
3040.	Archippus.	19.
3059.	Thersippus.	41.
3100.	Phorbas.	31.
3131.	Megacles.	30.
3161.	Diogenete.	28.
3189.	Phereclus.	19.
3208.	Ariphron.	20.
3228.	Therpiæus.	27.
3255.	Agamestor.	20.
3275.	Eschyles.	23.
3298.	Alcmeon.	2.

En 3300. du Monde Alcmeon étant mort ou deposé on établit les Archontes qui exerçoient cette charge durant dix ans. Charops fils d'Æschiles fut le premier, suivy d'Esimedes en 3300. Clidicus fut élû en 3320. & en 3330. Hipomenes, lequel n'acheva pas son tems & on le deposa huit ans aprez. Apsandre fut mis en sa place, suivy de Leocrates en 3348. & d'Eryxias en 3358. Aprez ce dernier on établit les Archontes annuels. Il seroit ennuyeux & peut-être inutile d'en rapporter la succession. Celle des Ducs d'Athenes dans le XIII. Siecle & dans les deux suivans, a été si souvent interrompuë que je n'ay pas crû la devoir marquer icy, puisque même j'en parle ailleurs. Cependant les Curieux pourront consulter l'excellente Histoire de Constantinople du sçavant M. Du Cange, où il marque toutes ces choses avec son exactitude ordinaire. Ie dois encore avertir les Curieux que M. l'Abbé Pecoil de Lion étant à Constantinople, & n'ayant pas pû aller à Athenes comme il le souhaitoit, il engagea le P. Iacques Paul Babin Iesuite, de luy donner la Relation de cette ville où il avoit demeuré quelque tems. Ce Pere luy envoya cette Relation que S^r I. Spon le fils, Medecin de Lion publia en 1674. & il y ajoûta diverses choses tres-curieuses touchant les antiquitez & l'Histoire d'Athenes. Depuis il a fait un voyage à Athenes, & je ne doute point qu'il ne fasse part au public de ce qu'il y aura trouvé digne de ses observations. En 1675. le S^r de la Guilletiere nous donna un Ouvrage tres-ingenieux sous le nom d'Athenes ancienne & moderne. On pourra consulter ces Auteurs & ceux qu'ils ont consulté eux-mêmes si heureusement, sçavoir Thucidide, Strabon, Pline, Pausanias & Iean Meursius qui a composé tant de Volumes differens à la gloire d'Athenes, comme *Fortuna Attica sive de Athenarum origine. Athenæ Atticæ seu de Athenarum Antiquitatibus. Areopagus. Regnum Atticum. Archontes Athenienses. De populis Atticæ, &c.*

ATHENOCLES, Auteur Grec qui avoit écrit

Digitized by Google

écrit l'Histoire d'Assyrie. Il ne nous est connû que par un passage d'Agathias, & on ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Agathias, *li.* 2.

ATHENODORE de Tharse, Philosophe Stoïcien vivoit du tems d'Auguste, qui le choisit pour être Precepteur de Tibere ; & Lucien assûre qu'il eut le même Auguste pour disciple. Suidas ajoûte que pour calmer la promptitude extraordinaire de ce Prince, il luy avoit ordonné de conter les vingt-quatre lettres de l'Alphabet des Grecs, avant que suivre les mouvemens de cette passion violente. Cedrene & quelques autres Auteurs ont écrit qu'il étoit d'Alexandrie ; mais il est plus seur qu'il fut originaire de Tharse. Aussi il obtint d'Auguste que cette ville ne payeroit point de tribut. Il dedia un Ouvrage à Octavie, il en composa un des choses serieuses & enjoüées, un de dissertations & quelques autres. * Strabon, *li.* 14. Eusebe, *en la Chron. A.C.* 10. & Vignier 5. Vossius, &c.

Strabon en met un autre de Tharse, surnommé Cordylion, qui fut amy de Caton & mourut auprez de luy, *li.* 14. Il y en a eu de même un d'Eretrée, qui a écrit quelques Ouvrages citez par Photius, *Cay.* 190. Vn Sculpteur dont parle Pline, *li.* 34. *ch.* 8. & 36. *ch.* 5. Et ce fameux Athenodore Evêque de Neocesarée dans la Province de Pont, frere de saint Gregoire Thaumaturge. Il fut disciple d'Origene, assista au Concile d'Antioche contre Paul de Samosate l'an 266. & merita la couronne de Martyre durant la persecution de l'Empereur Aurelien. Baronius, *A.C.* 233. *n.* 6. 266. *n.* 3. & 275. *n.* 9. & *au Martyrologe* 18. *Oct.*

ATHERIT ou ATHENRI, *Atherita*, ville d'Irlande dans la Province de Connaught & le Comté de Galway. Elle a été autrefois plus riche & plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'huy.

ATHIRCON ou Athichon vingt-neuviéme Roy d'Ecosse dans le III. Siecle. Il se rendit, au Commencement de son regne, plus considerable qu'Ethodius II. son pere à qui il succeda, & il s'acquit l'amour de ses sujets. Mais ses vertus étant degenerées en vices, il se tua en la douziéme année de son regne sçachant qu'un Seigneur dont il avoit violé la fille, se vouloit défaire de luy. * Lesle & Buchanan, *Hist. d'Ecos.*

ATHOL ou ATHOLE, *Atholie*, Province de l'Ecosse Septentrionale. C'est un païs sterile & couvert de montagnes, entre les Provinces de Perth, de Strathnavern, de Badenoth & de Loquabre.

ATHOS, montagne de Macedoine, où est l'Isthme que Xerxez Roy des Perses, venant faire la guerre aux Grecs fit percer & y fit passer ses Navires au travers. On la nomme aujourd'huy le Mont Saint, parce qu'elle est habitée par des Caloyers ou Moines Grecs qui demeurent dans des Laures, où ils vivent separez comme des Ermites. * Herodote, *li.* 7. *en Polymnie*, Pline, *li.* 4. *ch.* 10. & 12. Belon, *li.* 1. *ch.* 35.

ATHOTIS, second Roy de la premiere Dynastie des Thinites parmy les Egyptiens. Il fut Medecin, composa des Livres d'Anatomie ; & bâtit un Palais Royal à Memphis. * Iule Africain, Scaliger, *aux Can. Isagog. p.* 222.

ATIA, mere de l'Empereur Auguste. Voyez Accie.

ATLANTIDES, c'est le nom qu'on donne à ces Etoiles que nous appellons Vergelies ou Hyades & Pleyades. On les fait filles d'Atlas, qui les decouvrit le premier. On donna encore ce nom à quelques Isles de l'Afrique & de l'Amerique, & aux peuples qui habitoient aux environs du mont Atlas, dont parle Diodore de Sicile *au li.* 3. Cherchez Amerique.

ATLAS, Roy de Mauritanie, frere de Promethea, étoit un excellent Astrologue. Quelques Auteurs disent qu'il vivoit vers l'an 2411. du Monde. D'autres le mettent environ le tems de Moïse, ou sous le regne de Cecrops Roy d'Athenes. On croit qu'Atlas inventa la Sphere. Il acquit une si parfaite connoissance des Etoiles & de toute la machine du Ciel, qu'on eût dit que c'étoit luy qui en avoit reglé les mouvemens. C'est ce qui a donné sujet à la fable de le faire fils de Iupiter, c'est à dire du Ciel & de Climene, & de dire qu'il soûtenoit les Cieux avec ses épaules. Comme il contemploit les astres sur les montagnes de Mauritanie, les Poëtes ont feint qu'il fut metamorphosé en montagne pour avoir méprisé Persée qui venoit prendre des pommes qu'Atlas avoit soin de garder. On ajoûte qu'il fut ainsi metamorphosé en montagne en voyant la tête de Meduse. Au reste Atlas fut pere d'Antée. Il ne faut pas aussi oublier que quelques Auteurs ont crû que ce sçavant Astrologue étoit le même qu'Enoch. Cette opinion n'est pas nouvelle quoyque peu raisonnable ; car Eusebe en parle luy-même, & il cite Cornelius Poly histor qui le rapportoit d'Eupolemus Auteur d'une Histoire des Rois des Iuifs, comme nous l'apprenons de Iosephe, & comme je remarque ailleurs. Mais c'est peut-être parce qu'Enoch est crû l'inventeur de l'Astrologie. D'autres mettent trois Atlas, l'un frere de Promethée, le 2. Roy de Mauritanie & le 3. Italien. * Diodore de Sicile, *li.* 5. *Bibl.* Eusebe, *in Chron.* & *li.* 9. *prap. Evang. c.* 17. S. Augustin, *li.* 18. *de Civit. Dei c.* 38. Scaliger, Vossius, Petau, &c.

ATLAS, montagne d'Afrique est une des plus hautes & des plus grandes du monde. Elle a divers noms selon les païs où elle s'avance. On en met le commencement prez de l'Ocean vers le Cap de Guer, où elle donne son nom à la mer Atlantique. Elle s'avance d'un côté dans les deserts de Barca ; & de l'autre vers l'Ocean. Les monts Aiduacal ou Idevacal, Tensif, Dedes & Zizi sont tous des parties du mont Atlas ; aussi bien que celuy qui est connû sous le nom du Petit-Atlas ou Errif qui est aussi une grande chaine de montagnes comme Marmol l'a remarqué dans sa description de l'Afrique, *li.* 1.

ATLONE, ville d'Irlande dans la Province de Connaught & le Comté de Roscomen. Elle est tres-bien fortifiée sur la riviere de Siney ou Shannon.

ATOSSE, fille de Cyrus Roy de Perse, porta la couronne à Darius fils d'Hysdaspes qui commença de regner en la derniere année de la LXIV. Olympiade, 233. de Rome. Tacite dit que c'est cette Princesse qui enseigna la premiere à écrire des Lettres. Elle fut mere d'Artabazanés & de Xerxés. Ce dernier qui étoit le cadet fut mis sur le trône, & preferé à son aîné qui étoit né devant que Darius fut Roy. Atosse est la même Princesse que Democede Medecin Grec guerit d'un ulcere qu'elle avoit au sein. * Herodote, *li.* 3. & 4. Eusebe, &c.

ATRATINVS, Orateur qui vivoit sous l'Empire d'Auguste, vers l'an 733. de Rome. On dit qu'il avoit autrefois accusé Cœlius, & qu'étant ennuyé de vivre, il se fit mourir dans un bain, ayant laissé ses biens au même Empereur. * S. Ierôme, *in Chron. Euseb.*

ATREVS, fils de Pelos & d'Hippodamie, oncle maternel d'Eurysthée. Il succeda à ce dernier au Royaume de Mycenes & d'Argos durant cinq ans, en 2845. du Monde. Son frere luy succeda. * Thucidide, *li.* 1. Diodore, *li.* 4. Pausanias, *aux Corinthiaques*, * Eusebe, *li.* 5. *prep. Evang.*

Digitized by Google

☞ Les Poëtes ont feint que cet Atreus fâché de ce que Thyestes ou Thystenes son frere, avoit une galanterie avec Ærope sa femme, le chassa de sa Cour; & ayant sçû qu'il avoit eu de ce commerce infame deux enfans, il le r'appella & les luy fit manger. Dequoy le Soleil eut tant d'horreur qu'il se cacha. Seneque a pris de là, le sujet d'une de ses Tragedies. Et parce que le même Atreus y paroit avec un visage colere, & les yeux d'un homme fâché; les Anciens disoient en Proverbe, d'un homme en courroux, [Il a les yeux d'Atreus.] Erasme *aux Proverbes*.

ATTA, (Titus Quinctius) Poëte Latin, qui vivoit en la CLXXV. Olympiade. Il a écrit quelques Ouvrages. * Vossius, *des Poëtes Latins*, Horace, *li.2. epist.*

ATTALIATES (Michel) Iurisconsulte & Historien Grec, a vécu dans le XII. Siecle, sous l'Empire de Michel VII. Empereur d'Orient, qui regna depuis l'an 1071. jusqu'en 78. Il envoya à ce Prince la Pragmatique que nous avons dans le II. Volume du Droit Grec-Romain que Leunclavius a publié. On attribuë encore à Attaliates une Chronique depuis Michel II. dit le Begue qui commença de regner en 820. jusques au même Michel VII. * Possevin, *in appar.* Vossius, *de Hist. Græc. &c.*

ATTALVS I. de ce nom Roy de Pergame succeda à Eumenés l'an 512. de Rome. Il domta les Gaulois ses voisins, & étendit ses conquêtes dans l'Asie jusques au mont Taurus. Son regne fut de 43. ans. C'étoit un Prince liberal & courageux. Il mourut l'an 556. de Rome. Eumenés son fils aîné luy succeda, & il s'accorda si bien avec ses freres Attalus, Phileterre & Athenée qu'on les propose ordinairement pour modele de l'union qu'il y doit avoir entre les freres. Attalus les avoit eus d'Apollonide de Cizique son épouse. * Strabon, *li.13.* Tite-Live, *li.34.* Polybe, *li.5.*

ATTALVS II. fut premierement envoyé par son frere Eumenés à Rome, où il obtint tout ce qu'il souhaittoit du Senat. C'étoit l'an 596. de la fondation de cette ville. A son retour son frere le fit Tuteur d'un fils qu'il laissoit, au nom duquel il administra le Royaume avec beaucoup de conduite durant vingt-un an. Il mourut en 616. * Strabon, *li.13.* Polybe, *li.5.* Iustin, *li 36.*

ATTALVS III. surnommé Philopator, regna cinq ans depuis l'an 616. jusqu'en 621. de Rome, & se voyant sans enfans, il fit le peuple Romain son heritier. Ce qui fut la source des seditions que Tiberius Graccus & quelques autres broüillons exciterent dans la ville de Rome. * Tite-Live, *li. 58.* Appian, *li.1. des guerres civiles*, Plutarque, *en la vie de Graccus.*

ATTALVS Arien, étoit Prefet de Rome lors qu'Alaric y mit la seconde fois le siege. Il agit si bien auprez de ce Prince Goth, qu'il contraignit le Senat de le créer Empereur. Ce qui luy donna tant de vanité, qu'il méprisa une ambassade d'Honorius qui luy offroit le partage de l'Empire; & un des siens répondit insolemment à ces envoyez, qu'Attalus ne luy vouloit pas seulement laisser porter le nom d'Empereur. Mais son orgueil fut bien-tôt abbaissé, parce qu'Alaric luy ôta le Diadême l'année d'aprez qui étoit 410. D'où Orose a eu raison d'écrire qu'Alaric se mocqua de l'Empire & en joüa une espece de Comedie. Cependant ce Tyran s'étant relevé dans les Gaules, aprez la mort du Prince Goth, fut pris en passant en Espagne l'an 415. & presenté à Honorius qui le laissa vivre, se contentant de luy faire couper une main; & il publia une Ordonnance, par laquelle il pardonnoit aux gens de guerre, qui l'avoient suivy. * *L.11. & 12. de indulg. crim. Cod. Theod.* Orose, *li.7.ch.42.* Zozime, *li.6.* Sozomene, *li.9.*

ATTALVS, Philosophe Stoicien, vivoit sous l'Empire de Tibere. Seneque dit que ce Philosophe avoit été son maître, & il en parle avec estime, *ep.100.*

ATTALVS, un certain Ecclesiastique qui vivoit dans le IV. Siecle. Il avoit condamné les erreurs d'Arius & depuis il s'en étoit declaré le protecteur. Cette Apostasie faisoit tort à l'Eglise. On avertit charitablement Attalus; mais comme il s'obstina à défendre les dogmes de cet heresiarque, il fut condamné dans le Concile d'Aquilée tenu en 381. * Baronius, *in Annal.*

ATTALVS de Rhodes, Mathematicien. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, & les Auteurs parlent diversement de luy. Il a écrit des Commentaires sur le Poëme d'Aratus.

ATTEIVS CAPITO le pere, fut Tribun du peuple & depuis il commanda quelques troupes durant la guerre d'Auguste & de Marc-Antoine. Il avoit eu encore d'autres employs. Velleius Paterculus parle de luy. En ce tems, dit-il, Capiton mon oncle paternel qui étoit de l'Ordre des Senateurs signa avec Agrippa l'accusation contre Cassius. Cela arriva aprez la mort de Cesar vers l'an 711. de Rome, 43. ans avant la naissance du Fils de Dieu. Quelques Auteurs attribuent toutes ces choses à C. Atteius Capito le fils dont je parlerȳ dans la suite; mais le tems ne s'y accorde pas bien. * Velleius Paterculus, *li.2. Hist.* Dion, *li. 39.* Appian, *li.5. de bello civili*, Rutilius, *in vit. Iurisconf. &c.*

ATTEIVS CAPITO le fils, Iurisconsulte celebre avoit acquis le premier rang dans Rome, comme dit Tacite, par la connoissance des affaires & par l'intelligence du Droit Romain. Auguste l'éleva à la dignité de Consul l'an 12. de Salut, qui étoit le 55. du regne de cet Empereur. Dion, Cassiodore & les autres n'ont pas mis son nom dans les Fastes Consulaires, ou plutôt c'est apparemment une faute de copiste; car au lieu de C. Atteius Capito on a mis C. Fonteius Capito. Quoyqu'il en soit, il est seur qu'il fut Consul avec Germanicus qui étoit Cesar. On croit qu'il mourut l'an 23. de Salut sous le regne de Tibere. Atteius laissa divers Ouvrages de Droit: *Commentaria ad XII. Tabulas Conjectaneorum Lib. CCLX. De Pontificio jure. De Iure sacrificiorum Lib.X. De Senatoris officio, &c.* Ces Traitez sont souvent citez par Aule Gelle, Festus, Macrobe, Nonius & par Frontin. * Pomponius, *li.1. de orig. Iuris*, Tacite, *li.3. Annal.* Rutilius, *in vit. Iurisc. &c.*

ATTEIVS PACVVIVS, Iurisconsulte Romain, a vécu du tems de Jule Cesar & de Pompée vers l'an 700. de Rome, & il fut disciple du celebre Servius Sulpitius qui enseigna le Droit avec tant de reputation. Les anciens Auteurs ne nous ont rien laissé de particulier de luy. Quelques modernes ont estimé qu'il étoit de la même famille que les Capitons; mais je n'y vois point d'apparence. Ie laisse decider cette question à d'autres & cependant on pourra consulter Rutilius, *in vit. Iurisc.*

ATTEIVS PHILOLOGVS, Athenien de naissance & Grammairien Latin, vivoit sous l'Empire d'Auguste. Il fut tres-particulier amy de deux fameux Historiens Saluste & Asinius Pollio. Il enseigna l'éloquence au premier; & il fit un Abregé de l'Histoire Romaine pour le second. Il composa aussi

Digitized by Google

aussi quelques autres Ouvrages, comme celuy : Si Enée aima Didon, selon Charisius. * Suetone, *in vit. illust. Grammat.* Charisius, *li.* 1. Priscien, *li.* 8. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

ATTEIVS SANCTVS, Philosophe vivoit dans le II. Siecle. Lampridius fait mention de luy. Il remarque que ce fut un des Precepteurs qu'on donna à l'Empereur Commode, & qu'il luy apprenoit l'art de parler elegamment. * Lampridius, *in Comm.*

ATTICHI. Cherchez Doni d'Attichi.

ATTICVS, Patriarche de Constantinople dans le V. Siecle. Il étoit natif de Sebaste en Armenie. Dez sa plus tendre jeunesse il fut élevé parmy des Solitaires, & il avoit assez de pieté mais peu de doctrine. Socrate & Sozomene parlent souvent de luy ; & principalement ce dernier qui en fait un portrait assez singulier. Atticus fut mis sur le Siege de Constantinople du vivant même de saint Iean Chrysostome. Ce fut quatre mois aprez la mort d'Arsace en 406. Cette entrée à l'Episcopat étoit tout-à-fait injuste & contre toutes les Regles de l'Eglise. Le Pape Innocent I. ne voulut point communiquer avec luy. Divers Prelats d'Orient en firent de même. Ce Pape avoit envoyé des Legats pour le retablissement de S. Iean Chrysostome, ils furent maltraitez & renvoyez. On crût qu'Atticus y avoit eu part ; & c'est ce qui le mit encore plus mal avec le même Pontife. Cependant aprez la mort de saint Chrysostome Innocent luy accorda sa communion, mais ce fut à condition qu'il n'effaceroit point le nom de ce Saint du Catalogue des Archevêques de Constantinople. Il l'accorda & on écrivit le nom de S. Iean Chrysostome dans les Tables de son Eglise. Aprez cela Atticus écrivit à saint Cyrille d'Alexandrie une grande Lettre que Nicephore a inserée dans son Histoire, par laquelle il luy persuade de faire la même chose. Saint Cyrille luy répondit avec tant d'aigreur, & dans un si grand éloignement de toute sorte de paix avec la memoire de saint Chrysostome, que saint Isidore de Damiete improuvant cette conduite l'en reprit dans une Lettre qui est rapportée par le même Nicephore & par le Cardinal Baronius. Cependant Atticus témoigna toûjours beaucoup de zele pour la Foy, & il est loüé d'avoir eu une grande charité pour les pauvres. Il mourut le 10. Octobre de l'an 425. Saint Cyrille & le Pape Celestius parlent à son avantage & l'alleguent contre les erreurs de Nestorius. Le Concile General de Chalcedoine & celuy d'Ephese citent ses écrits pour en composer avec les témoignages des autres Peres la chaine de la tradition contre les Nestoriens & les Eutichiens. Saint Prosper loüe aussi le soin qu'il a pris d'opposer aux Pelagiens l'antiquité de la Foy & de confondre leurs deputez. Atticus a écrit divers Traitez ; & entre autres un *de Fide & Virginitate*, en deux Livres qu'il composa pour les Princesses filles de l'Empereur Arcadius. * Socrate, *li.* 6. *c.* 18. *&* *li.* 7. *c.* 25. *&* 26. Sozomene, *li.* 8. *c.* 17. Nicephore, *li.* 14. *c.* 26. S. Prosper, *car. de ingr.* Gennade, *de Script. Eccl. c.* 52. Honoré d'Autun, *li.* 2. *de lumin. Eccl. c.* 51. Tritheme, *de Script. Eccl.*

ATTICVS, Philosophe Platonicien qui vivoit dans le II. Siecle, sous l'Empire de Commode. On luy attribuë quelque Ouvrage Historique. Eusebe parle de luy sous l'an 179. & Vignier sous l'an 177. L. Aufidius ATTICVS fut Consul ordinaire à Rome l'an 242. de Salut avec C. Asinius Pretextatus. C'est sous leur Consulat que Gordien ouvrit le Temple de Ianus, comme Iule Capitolin l'a remarqué dans la vie de cet Empereur. ATTICVS Evêque de Nicopolis, assista au Concile General de Chalcedoine, en 451.

ATTICVS amy de Ciceron. Cherchez Pomponius Atticus.

ATTIGNY sur Aisne, *Attinacium*, bourg de France en Champagne dans le Diocese de Reims. Il est celebre par les Conciles qu'on y celebra dans le VIII. & IX. Siecle. Attigny a beaucoup souffert durant les guerres des François & des Espagnols. Depuis la Paix de 1659. il s'est retably.

Conciles d'Attigny.

Le I. de ces Conciles fut tenu dans le Château d'Attigny sous le Pontificat de Paul I. & le regne de Pepin le Bref. Le II. y fut celebré l'an 822. sous Paschal I. Loüis le Debonnaire Roy de France & Empereur, touché de remords d'avoir fait mourir son neveu Bernard Roy d'Italie & d'avoir mis dans un Cloître ses autres neveux & cousins naturels malgré eux, en fit sa confession devant les Evêques ; & une penitence publique, en presence de tout le peuple François. Le III. fut tenu l'an 834. pour la reforme de l'Etat Ecclesiastique & Seculier. Le IV. se tint l'an 870. & Carloman fils de Charles le Chauve, y fut privé par les Evêques des deux Provinces qui y étoient assemblez de ses Abbayes, pour s'être revolté contre son pere. Hincmar Evêque de Laon y fut aussi accusé ; Dequoy il appella au saint Siege. * Flodoard, Aimoin Tome VIII. *Concil. &c.*

ATTILA, Roy des Huns, Scythe de nation & Payen de Religion dans le V. Siecle. Il descendit premierement dans la Thrace qu'il desola en 441. ravagea tout l'Orient & obligea l'armée de l'Empereur Theodose de luy payer tribut. Aprez cela ayant fait tuer son frere Bleda en 444. pour envahir son Empire, il passa en Occident ; & se fit nommer le Fleau de Dieu. Avant cela en 447. il fit un horrible degat dans les Provinces de Mœsie, de Macedoine & de Thessalie jusques aux Thermopiles. Ensuite il s'approcha du Danube & du Rhin. En 450. & 51. il traversa les Pannonies & la Germanie, entra en Gaule avec cinq cens mille combattans, sous pretexte d'aller attaquer les Visigots jusques dans l'Aquitaine ; Et aprez avoir saccagé Mets, Treves, Tongres, Arras & toutes les villes qui se trouverent sur sa route, il assiegea Orleans. Paris fut delivrée par les prieres de sainte Genevieve ; & Troye par l'entremise de saint Loup son Prelat ; Orleans avoit déja capitulé, quand Meroüée Roy des François, Aëtius General des Romains & Theodoric Roy des Visigots ayant joint leurs armées, chargerent les Huns à l'improviste & leur firent lever le siege. Peu de tems aprez, ils leur donnerent une grande bataille en la plaine de Châlons en Champagne, ou en Soulongne prez d'Orleans ; Car plusieurs Sçavans croyent que le mot *in Campis Catalaunicis*, est corrompu ; & qu'il y doit avoir, *in Campis Secalaunicis* ; c'est où Attila perdit prez de deux cens mille hommes en 451. Mais nonobstant cette grande perte, il passa en Italie l'an 452. entra dans le Frioul, ruina Aquilée & plusieurs autres villes ; Et comme il voulut aller jusques à Rome, il en fut détourné par les prieres de saint Leon qui luy étoit venu au devant ; Et il avoüa à ses amys, qui s'étonnoient que l'éloquence d'un Prêtre l'eût fléchi, qu'il avoit vû à côté du saint Pape un homme habillé Pontificalement qui le menaçoit de le tuer, s'il n'obeïssoit. Etant de retour en son païs, il mourut le soir de ses nôces, par une grande perte de sang à quoy il étoit sujet, l'an 453. Prosper, Cassiodore & Isidore, *en la Chron.* Iornandes, *de l'e-*

Digitized by Google

gine des Gots, Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 7. Paul Diacre, *li.* 5. Sydonius Apollinaris, *ep.* 15. *li.* 8. *&c.*

A. ATTILIUS CALATINUS, fut Consul à Rome avec C. Sulpitius Paterculus, l'an 496. de la fondation de cettte ville. Ils presenterent devant Palerme la bataille aux Carthaginois qui la refuserent & se mirent en mer. Attilius les poursuivit avec tant de diligence que son arriere-garde étoit fort éloignée quand il commença à choquer les ennemis. Ce qui luy causa une grande perte. Mais elle fut reparée par la prudence de celuy qui commandoit l'arriere-garde, qui chargea les ennemis déja engagez dans le combat. Quelque tems aprez les Romains se retirerent à Messine & les Carthaginois à Lipari. Calatinus les poursuivit encore & il s'engagea dans un defilé dont il ne seroit jamais sorty, si le tribun Militaire M. Calpurnius n'eût pris 300. soldats pour escarmoucher avec les ennemis, & donner loisir au chef de se mettre au large. Il fut encore Consul l'an 500. avec C. Cornelius Scipio Asina, & ils defirent une armée de cent vingt voiles, prirent Palerme avec quelques autres places, & retinrent dans le devoir celles qui chancelloient depuis quelque tems. Attilius fut encore Dictateur l'an 505. de Rome. * Tite-Live, Polybe, Florus, Eutrope, Orose, &c.

M. ATTILIUS REGULUS, Consul Romain a été un des plus grands hommes de son tems. Il fut Consul la premiere fois avec L. Iulius Libo. Ce fut l'an 487. de Rome; & ces deux Magistrats reçûrent les honneurs du triomphe pour avoir soûmis les Salentins & leur avoir enlevé Brunduse capitale de leur païs. L'an 498. Attilius Regulus fut encore Consul avec L. Manlius Vulso. Ils défirent les Carthaginois dans une bataille navale, leur coulerent à fond trente-deux de leurs navires, ils en prirent soixante-quatre,& chasserent le reste jusques sur les côtes d'Afrique où ils mirent pied à terre, & y ayant rafraichy leurs troupes, ils y radouberent leurs vaisseaux aux dépens de leurs ennemis. Ensuite Manlius retourna à Rome, & Attilius demeura en Afrique où il prit Aspis qu'il fortifia pour luy servir de retraite. Il n'avoit que quinze mille hommes de pied & cinq cens chevaux. Les Carthaginois leverent une armée à la hâte, commandée par Amilcar & par Asdrubal. Regulus les défit, & prit ensuite Adis, Clupea & quelques autres villes presque aux portes de Carthage. L'Afrique n'ayant plus d'hommes à luy opposer, luy presenta un horrible serpent qu'on tua sur le fleuve Bagrada, & qu'il fallut attaquer avec des machines de guerre, l'effort des dards & des javelots ne luy pouvant percer les écailles. On porta à Rome la peau de cet animal monstrueux qui étoit long de six-vingt pieds. L'année d'aprez 499. ne fut pas moins favorable à Regulus. Valere Maxime asûre que ce grand homme écrivit au Senat, pour supplier le peuple Romain de luy envoyer un successeur. Il donnoit pour raison, qu'un petit domaine qu'il avoit pour tout bien à la campagne de Rome, & qui ne contenoit que sept arpans de terre étoit en friche. Mais ces petits soins domestiques ne luy faisoient point oublier qu'il commandoit les armées Romaines. Il cultivoit des lauriers en Afrique qui luy produisoient plus de couronnes qu'il ne perdoit d'épics de bled dans sa terre. Il défit trois Generaux aux ennemis, leur tua dix-huit mille hommes & fit cinq mille prisonniers. Il prit huit élephans & ayant mis dans son party soixante-treize villes d'Afrique, il reduisit les Carthaginois à luy demander la paix. Regulus n'en rejetta pas la proposition; mais il l'offrit à des conditions si rudes qu'ils ne la voulurent point accepter. Ils armerent de nouveau, & ayant obtenu des Spartiates Xantippus avec des troupes, ce nouveau General défit trente mille Romains & en prit quinze mille prisonniers entre lesquels étoit Regulus. Cela arriva en 499. En 503. de Rome les Carthaginois firent demander la paix aux Romains, & ils voulurent que leur prisonnier Attilius Regulus accompagnât leurs Ambassadeurs, esperant que le desir de se voir libre le rendroit solliciteur de cette paix. Mais ils se tromperent, ce grand homme étant entré dans le Senat s'y opposa fortement au dessein qu'on en pouvoit avoir. Les Ambassadeurs furent renvoyez & Regulus retourna en Afrique où les Carthaginois devenus furieux par ce refus, le firent mourir de la maniere du monde la plus cruelle. Car ils le mirent dans un tonneau garny de pointes de fer, & ils le roulerent jusques a ce que ce grand homme eût perdu la vie par mille blessures dont aucune n'étoit mortelle; mais qui toutes ensemble le firent mourir avec des douleurs extremes. * Tite-Live, *li.* 17. *&* 18. Polybe, *li.* 1. Valere Maxime, *li.* 4. Florus, Eutrope, Orose, Zonare, &c.

La famille de ce grand homme a souvent donné des Magistrats à la Republique. Dez l'an 419. de Rome un M. ATTILIUS REGULUS avoit été Consul avec M. Valerius Corvinus. Le Senat pria Regulus de laisser la conduite de l'armée à son Collegue, ce qu'il accorda de bonne grace. En 460. les Fastes Consulaires marquent un autre M. ATTILIUS REGULUS avec L. Posthumius Megellus. Il fit la guerre aux Samnites, mais il ne fut pas heureux; & c'est pour cette raison qu'il ne pût obtenir les honneurs du triomphe. Il donna souvent la bataille, & dans une occasion prez de Lucerie il défit les ennemis & il en fit passer sous le joug jusqu'à 7300. ayant voüé un Temple à Iupiter Stator; mais il perdit aussi beaucoup de monde. C. ATTILIUS Regulus Serranus fut Consul l'an 497. avec Cn. Cornelius Blasio; & en 504. avec L. Manlius Vulgo. Ce fut en cette derniere année qu'ils assiegerent Lilibée en Sicile. Un autre C. ATTILIUS Regulus fut Consul avec L. Æmilius Papus l'an 529. Le premier fut tué en la bataille donnée contre les Gaulois; ce qu'on voit plus en detail dans le 2. Livre de l'Histoire de Polybe. Les Fastes Consulaires marquent un M. ATTILIUS Bulbus Consul en 509. avec M. Buteo; & un autre de même nom qui le fut en 519. avec T. Manlius Torquatus. Ces deux Consuls défirent ceux de Sardaigne qui s'étoient revoltez; & cette victoire leur valut les honneurs du triomphe. Eutrope dit qu'ensuite on ferma le Temple de Ianus. C'est dans le Livre 3. ATTILIUS Serranus Consul en 584. de Rome, avec L. Hostilius Mancinus. Sext. ATTILIUS Serranus en 618. eut pour Collegue P. Furius Pilus ou Philus; Et en 648. C. ATTILIUS Serranus fut aussi Consul avec Q. Servilius Cepio qui est le même qui pilla la ville de Tolose, comme je le dis ailleurs. M. ATTILIUS Glabrio Consul en 687. avec C. Calpurnius Piso. Ils authoriserent la Loy qui défendoit la brigue des Magistrats. ATTILIUS Cimber un des assassins de Iule Cesar. ATTILIUS dit le Sage Iurisconsulte cité par Ciceron & Pomponius, *de orig. Iur. &c.*

ATTILIUS, Poëte Latin, a vécu vers la CLX. Olympiade, en 614. de Rome. Il écrivit quelques Tragedies & entre autres une intitulée Electra, dont parle Suetone en la vie de Iule Cesar, *c.* 84. Il avoit traduit cette piece de Sophocles Poëte Grec, comme Ciceron l'a remarqué. Ainsi Casaubon n'a pas eu raison de douter s'il falloit lire Attius pour Attilius dans Suetone, * Ciceron,

ceron, *ad Attic. li.14. ep.23.* Lilio Giraldi & Vossius, *de Poët.*

ATTIQUE, Province de Grece, entre la mer Egée, le païs de Megare & l'Achaïe. Elle a eu autrefois le nom de Mesopie & de Cecropie, de Cecrops & Mesopus Rois d'Athenes, & ces noms luy étoient communs avec cette ville. C'étoit la capitale de ce païs. Elle en avoit quelques autres moins considerables, & entre autres Marathon celebre par la bataille que douze mille Atheniens gagnerent sur les Perses, en la 3. année de la LXXII. Olympiade.* Strabon, *li.9.* Pline, Pomponius Mela, Laurenbergius, *Græc. antiq. &c.*

ATYS fils de Crœsus Roy de Lydie. Il entreprit la chasse d'un sanglier qui desoloit la campagne des Mysiens aux environs du mont Olympe, & il fut tué malheureusement par Adraste à qui le Roy l'avoit recommandé, effrayé par un songe qu'il avoit fait. Cela arriva en la LVIII. Olympiade, vers 205. de Rome. Herodote parle d'un autre ATYS fils de Manes Roy de Lydie; Et Strabon ajoûte qu'Hercule eut d'Omphale un fils nommé ATYS pere de Lidus qui donna son nom à la Lydie. * Herodote, *Clio ou li.1.* Strabon, *li.5.*

ATYS, jeune homme Phrygien de nation dont le nom est celebre dans la fable. Cybele mere des Dieux l'aima passionnement, & elle luy laissa le soin des sacrifices qu'on luy offroit, à condition qu'il ne violeroit point sa pureté; mais y ayant manqué, il se fit eunuque; & il se seroit donné la mort si Cybele ne l'eut metamorphosé en pin qui est un arbre consacré à cette Deesse, & même depuis ses Prêtres devoient être eunuques. Macrobe applique cette fable à la Terre prise pour Cybelle & au Soleil. Catulle a composé l'Epithalame de Berecinte & d'Atys. Ovide en fait aussi mention dans les Fastes & dans les Metamorphoses:

——— hyrsutaque vertice pinus.
Grata Deûm matri: si quidem Cibelleius Atys
Exuit hac hominem, truncoque induruit illo.

Mais les Auteurs Chrétiens se sont mocquez de ces reveries des Payens. Tertullien & Lactance Firmien en ont même fait des railleries; Et Prudence s'en est ainsi expliqué en écrivant contre Symmachus:

Hæc si non ita sunt, edatur, cur sacra vobis
Ex tabulis, cerisque Poëtica fabula præstet,
Cur Berecynthiacus, perdit truncata Sacerdos
Inguina, quum pulcher sese castraverit Atys, &c.

* Macrobe, *li.1. Saturn. c.21.* Catulle, *carm. de Berec. & At.* Ovide, *li.4. Fast. & 10. Metam.* Tertullien, *carm. in Symm. &c.*

A V

AVA, Royaume, ville & riviere de même nom en la terre ferme de l'Inde, entre les Etats de Siam & d'Aracan. C'est un païs assez fecond, où l'on trouve même beaucoup de mines. * Iarric, *li.6.* Barbosa, Sanson, &c.

AVA, Province & ville de même nom dans l'Isle de Xicoco qui est une des trois parties du Iapon. Cherchez Xicoco.

AVALON sur la petite riviere de Cousin, ville de France en Bourgogne entre Auxerre & Autun. C'est l'*Aballo* des Auteurs Latins. Il y a un des Sieges du Baillage de l'Auxois, & un bon Château. Eudes dit Henry Duc de Bourgogne frere du Roy Hugues Capet, mourut sans enfans legitimes l'an 1001. Sa seconde femme Gerberge luy persuada de donner la Bourgogne à Otte-Guillaume dit l'Etranger qu'elle avoit eu de son premier mariage avec Albert Marquis d'Ivrée en Italie. Henry la crût un peu trop facilement. Cependant Robert Roy de France à qui la Bourgogne appartenoit legitimement, prit les armes & soumit diverses places de ce païs. Avalon étoit des plus considerables. Il l'emporta par famine aprez un siege de trois mois en 1003. Les bonnes gens disoient que les murailles étoient tombées d'elles-mêmes, dans le tems que le Roy chantoit des Hymnes dans sa tente. C'est que Robert n'entra dans la ville que par la breche. * Le Continuateur d'Aimoin, Hugues de Fleury, Glaber, Duplex, Mezeray, Du Chesne, &c.

AVALONIUS (Elvan) Anglois vivoit dans le II. Siecle. C'étoit un homme d'une tres-grande pieté, qui prêcha la Foy aux Bretons & qui convertit le Roy Lucius & toute sa Cour. On ajoûte que ce Roy l'envoya au Pape Eleuthere, & qu'à son retour il fut Evêque de Londres, vers l'an 180. Rodolphe Niger qui vivoit dans le XIII. Siecle parle de luy dans sa Chronique aussi bien que Matthieu de Westmonster & Gildas le Sage. On attribuë à cet Avalonius un Traité de l'origine de l'Eglise de la Grand' Bretagne. * Balæus, *de Script. Brit. Cent. 1.* Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.*

AVALONIUS (Melchinus ou Mevinus) Poëte Anglois dans le VI. Siecle, vers l'an 560. Il se méla d'écrire quelques Ouvrages Historiques; mais extremement remplis de fables. On luy attribuë trois Traitez; *De Gestis Britannorum. De antiquitatibus Britanniæ. De Regis Arthuri mensâ rotundâ.* * Balæus, *de Script. Britan. Cent. 1. c.57.* Pitseus, *de Script. Angl.*

AVALOS ou DAVALOS est une Maison noble du Royaume de Naples, originaire d'Espagne & elle a été feconde en grands Capitaines. Car le Marquis de Pesquaire & le Marquis de Guast étoient de cette Maison, & ils ont eu d'illustres successeurs. RUY LOPEZ d'AVALOS Comte de Ribadeo & Lieutenant General dans le Royaume de Murcie, étoit un genereux Capitaine qui donna si souvent des marques de sa bravoure que le Roy le fit Connétable de Castille vers l'an 1390. Cette élevation contribua beaucoup à celle de toute sa famille. Il laissa IÑIGO ou IGNACE d'AVALOS qui s'établit dans le Royaume de Naples, & il y épousa Antoinete d'Aquin riche heritiere qui luy porta de grands biens. ALPHONSE d'AVALOS sorty de cette alliance épousa Hippolite de Cardonne & il en eut le Marquis de Pesquaire dont je parleray bientôt. Il est important de remarquer auparavant qu'Alfonse son pere eut beaucoup de part en la bienveillance de Ferdinand d'Aragon I. de ce nom Roy de Naples & que c'est luy qui avoit le plus de pouvoir durant ce regne. Il fut tué en 1596. lorsque les Aragonois reprirent la ville de Naples, & on ajoûte que ce fut pour s'être fié imprudemment à un esclave Maure qui luy avoit promis de luy remettre un Château où les François étoient encore les maîtres.

d'AVALOS (Ferdinand François) Marquis DE PESQUAIRE, a été un des plus celebres Capitaines de l'Empereur Charles V. qui s'est tres-souvent efforcé de luy donner des marques de son estime & de sa bienveillance. Dez l'âge de trois ans il fut fiancé à Victoria Colomna fille de Fabricio Colomna Gentilhomme Romain. Elle étoit alors du même âge, & par cette alliance l'Empereur vouloit unir ces deux familles dont la bonne intelligence étoit extrémement importante pour ses interêts. Cette Dame a été une des plus illustres personnes de son sexe, belle, sage, vertueuse & qui avoit infini-

Digitized by Google

ment d'esprit ; c'est ce qui luy a fait meriter les éloges des plus sçavans hommes du dernier Siecle, comme je le dis ailleurs. Elle aimoit uniquement son mary, & ce marquis l'aimoit aussi avec beaucoup de tendresse. Il se trouva en 1512. à la bataille de Ravenne & il y fut fait prisonnier. Durant sa prison il composa un Dialogue tres-ingenieux de l'Amour, qu'il dedia à la Marquise son epouse, & il le luy envoya. Quelque tems aprez, il recouvra la liberté par les soins de Iean-Iacques Trivulce Maréchal de France, qui avoit épousé une de ses tantes. Il reprit les armes contre les François & il rendit de tres-grands services à l'Empereur ; car non seulement il contribua au gain de la bataille de la Bicoque en 1522. & au recouvrement de l'Etat de Milan ; mais encore à la victoire que les Imperiaux remporterent en 1525. à Pavie où le Roy François I. fut arrêté prisonnier. Le Marquis de Pesquaire visita tres-souvent le Roy durant sa prison, & il luy parla avec tant d'honnêteté que ce grand Monarque en conçût une estime particuliere. Ce fut en ce tems que le Pape Clement VII. & les Princes d'Italie que le bonheur des armes de l'Empereur faisoit justement apprehender, resolurent de se liguer contre luy & de s'opposer à ses conquêtes. Le Pape fit proposer au Marquis de Pesquaire s'il vouloit entrer dans cette ligue, & pour recompense il luy promettoit l'investiture du Royaume de Naples. L'offre d'une couronne avoit des appas assez doux pour un jeune cœur qui cherche la gloire & qui ne manque pas d'ambition. On dit pourtant que Ferdinand François d'Avalos ne voulut sçavoir le secret de cette ligue que pour en donner avis à l'Empereur ; & c'est pour cette raison que divers Auteurs en parlent comme d'un homme qui n'avoit pas assez de sincerité & de bonne foy. D'autres soûtiennent avec plus de vray-semblance, qu'il donna dans les propositions qu'on luy fit, mais que l'Empereur en ayant eu quelque soupçon, le Marquis pour se tirer d'affaires prit auprez de Charles V. le party de luy avoüer qu'il n'avoit affecté d'approuver la ligue que pour en sçavoir le secret & le luy decouvrir. Quoyqu'il en soit, le Marquis mourut peu de tems aprez à Milan. Ce fut au mois de Novembre de l'an 1525. qui n'etoit que le 32. de son âge, car il n'étoit né qu'en 1494. Il avoit beaucoup d'esprit & il aimoit les sciences, qu'il avoit apprises sous Musephile son Precepteur. Ce Marquis ne laissa point de posterité, & il donna ses biens à Alfonse d'Avalos Marquis du Guast son cousin. Son corps fut porté à Naples ou l'on voit son tombeau avec cette Epitafe:

Quis jacet hoc gelido sur marmore ? Maximus ille
Piscator, belli gloria, pacis honos.
Nunquid & hic pisces cepit ? Non. Ergo quid ? Vrbes,
Magnanimos Reges, oppida, Regna, Duces.
De quibus hæc cepit Piscator retibus ? Alto.
Consilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere Ducem ? Duo numina, Mars, Mors.
Vt raperet quidnam compulit ? Invidia.
Nil nocuere ipsi, vivit nam fama superstes,
Quæ Martem & Mortem vincit, & Invidiam.

Paul Iove a composé l'Histoire du Marquis de Pesquaire en sept Livres. On le pourra consulter aussi bien que De Langey, Guichardin, Brantome, De Thou, François de Beaucaire, Mezeray, &c.

d'AVALOS (Alfonse) Marquis DU GUAST Lieutenant General des Armées de l'Empereur Charles V. en Italie & dans l'Etat de Milan, a été un tres-celebre Capitaine aussi bien que son cousin le Marquis de Pesquaire sous lequel il avoit souvent combattu. En 1522. il se trouva à la bataille de Bicoque, au pillage de Genes & aux sieges qu'on fit dans le Milanez. En 1535. il suivit à l'expedition de Tunis l'Empereur, qui le fit Lieutenant General de son armée. On dit que dans cette occasion le Marquis de Guast voyant ce Prince à la tête des troupes & exposé aux coups des Mousquets & des Zagayes des Maures, il prit la liberté de le prier de se retirer, & que Charles obeït d'abord, voulant témoigner par son exemple la consideration qu'on devoit avoir pour la discipline militaire & pour un homme qu'il avoit crû digne de commander. Depuis le même Empereur luy confia des affaires tres-importantes & l'envoya même Ambassadeur à Venise. Ce fut vers l'an 1540. L'année d'aprez François I. envoya en cette même ville Cesar Fregose Genois & Antoine de Rincon Espagnol, & ce dernier avoit ordre de passer à Constantinople. Le Marquis du Guast l'ayant sçû leur dressa des embuches sur le chemin, & comme ils descendoient sur la riviere, ils furent assassinez trois milles au dessus où le Tessin se jette dans le Po. En 1543. le même Marquis fit lever le siege de la Citadelle de Nice assiegée par François de Bourbon Duc d'Anguien & par Barberousse. L'année d'aprez le même Seigneur d'Anguien gagna la celebre bataille de Cerizoles donnée le 14. Avril prez de Carmagnole en Piémont. Le Marquis du Guast Lieutenant General de l'armée de l'Empereur y prit la fuite des premiers, & perdit quinze mille des siens morts sur la place, deux mille cinq cens prisonniers, quinze pieces d'artillerie & plus de cent mille écus en argent monnoyé ou en vaisselle. Paul Iove dit que le Marquis ayant été blessé se sauva deguisé de peur d'être pris. Aprez l'affaire de Fregose & de Rincon, il craignoit furieusement de tomber entre les mains des François. On trouva parmy son bagage quatre mille chaînes qu'il avoit fait faire pour enchaîner les prisonniers & les envoyer aux Galeres. Car le bon Seigneur avoit une si belle armée qu'il ne doutoit point de remporter la victoire. Il s'en étoit vanté quand il partit de Milan & même en passant à Ast il avoit dit aux habitans que s'il ne retournoit victorieux, on luy fermât les portes. Le S[r] de Brantome en parle en ces termes. [Le malheur luy échût de la bataille de Cerizoles qui luy noircit un peu sa blanche reputation, possible par punition divine. Car deux jours avant que de partir de Milan pour l'aller livrer, il brava fort & menaça de tout battre, vaincre & renverser, dont en ayant fait un festin aux Dames de la ville, car il étoit fort damaret, s'habillant toûjours fort bien, & se parfumant fort tant en paix qu'en guerre jusques aux selles de ses chevaux. Il brava fort en ce festin jusqu'à promettre aux dites Dames qu'il leur ameneroit ce jeune Prince prisonnier & leur en feroit un present. Mais les Dames toutes gentilles, courtoises & honnêtes qu'elles étoient le prierent de luy fait tout bon & honnête traitement tel qu'il le meritoit, pour en avoir oüi dire beaucoup de bien: ce qu'il leur promit. On dit même qu'il avoit fait faire deux charrettes toutes pleines de manottes, qui se trouverent par aprez, pour enchaîner & faire esclaves tous les pauvres François qui seroient pris, & aussi-tôt les envoyer aux Galeres. Il arriva le contraire à son penser & dire, car il perdit la bataille, & au lieu de maltraiter les prisonniers ennemis, les nôtres leur firent tres-honnête & bonne guerre. Dieu l'en punit, car il perdit la bataille, & prit la fuite sans attendre la derniere heure du combat & sans s'arrêter. Nos Histoires Françoises disent que quand

Digitized by Google

quand il partit d'Ast pour cette bataille, il commanda que s'il ne retournoit victorieux, qu'on ne luy ouvrit point la porte ; mais enfin il y entra où il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de tristesse. Paul Iove le raconte autrement. Cette défaite mortifia furieusement le Marquis de Guast qui mourut en 1546. Il laissa de Marie d'Aragon quatre fils dont l'aîné qu'on nomma le Marquis de Pesquaire eut beaucoup de part aux guerres d'Italie sous le regne de Henry II. * Paul Iove, *in elog.* Langeay, *Memoir.* Brantome, *vies des Capitaines étrangers*, De Thou, Guichardin, Montluc, &c.

AVANCHES ou AVENCHES, *Avanticum* ou *Aventicum*, ville de Suisse sur le lac de Morat. Ceux du païs la nomment WIFLISPURG. C'étoit autrefois le Siege d'un Evêque sous la Metropole de Besançon. Ce n'est aujourd'huy qu'un petit village à deux lieües de Fribourg.* Cluvier, *ant. Germ.* Sanson, &c.

AVANSON. Cherchez Guillaume d'Avanson.

AVANTIUS (Iean Mario) Iurisconsulte natif de Rovigo ville de l'Etat de Venise. La famille des Avantio originaire de Suisse a eu de grands Hommes, & entre autres Iean & Rodolfe, Chevaliers de Malthe. Iacques-Laurent Avantio étoit Gouverneur de Rovigo sur la fin du XV. Siecle, lorsque cette ville fut prise par les Venitiens. Il s'y établit & il y fut assassiné en 1491. Un de ses neveux qui est aussi nommé Iacques-Laurent, est pere de Iean-Mario dont je parle, lequel naquit le 23. Août de l'an 1549. On l'éleva avec beaucoup de soin, & il avoit tant d'inclination pour les Lettres qu'à peine avoit-il achevé l'étude des humanitez qu'il composoit de beaux vers Latins & des pieces d'éloquence; de sorte que Riccobon son Precepteur disoit ordinairement qu'Avantio étoit le seul qu'il avoit vû être naturellement Poëte & Orateur. Son pere souhaittoit qu'il étudiât en Medecine; mais il eut plus de panchant pour la Iurisprudence, & il y fit un tres-grand progrez. Il fit amitié à Ferrare avec le Tasso, le Guarini, Cremonini & d'autres qui l'estimerent toûjours beaucoup. Cependant s'étant retiré à Rovigo il s'y fit admirer dans les affaires de Droit; mais il y fut malheureux. Car non seulement il y perdit une partie de ses biens par la mauvaise foy de quelques personnes pour lesquelles il avoit bien voulu être caution; mais même ils attenterent à sa vie, & un jour il fut attaqué par des assassins qui le laisserent pour mort avec dix-huit blessûres. Il fut assez heureux pour revenir en santé; & quelque tems aprez son frere unique ayant été assassiné, & ayant luy-même perdu sa femme il se retira en 1606. à Padoüe où il s'étoit remarié avec une fille de la famille de Gena. Son merite y fut tres-consideré, & il y mourut le 2. Mars de l'an 1622. Il laissa sept enfans trois filles & quatre fils, Ierôme, Charles, Iacques-Laurent & Rodolfe. Le second Charles Avantio a été un celebre Medecin tres-sçavant en Botanique. Les enfans de l'esprit de Iean-Mario ont merité l'estime des Sçavans. Il composa un Poëme qu'il dedia à Ferdinand Archiduc d'Austriche & depuis Empereur; & ce Prince luy en témoigna hautement sa reconnoissance & il tâcha même de l'attirer dans sa Cour où il luy offrit une charge de Conseiller d'Etat. Il laissa encore d'autres Ouvrages qu'on n'a pas publiez. *Historia Ecclesiastica à Lutheri apostasi. De partu hominis. Consilia de rebus civilibus & criminalibus.* * Iacques Philippes Tomasin, *in elog. Doct. Vir.*

AVARES, ABARES ou AVAROIS qu'on nomme aussi Cazares, peuples Barbares venus de Scythie. Ils faisoient partie des Huns, & dés le VI. Siecle ils coururent & ravagerent les Terres de l'Empire. * Agathias, *li.* 1. Evagre, *li.* 5. Procope, Nicephore, &c.

AUBAGNE, petite ville de Provence dans le Diocese de Marseille avec titre de Baronnie à l'Evêque. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Aubanea*, *Albinia*, & *Albagnea*.

AUBE, riviere de France, *Alba* & *Albula*. Elle a sa source à Auberive sur les frontieres du païs de Langres, se joint à la Seine au dessous de Sarron & de Marcilly.

AUBENAS sur l'Ardesche, *Albenacum* & non pas *Alba Iulia* ou *Alba Alviorum*, ville de France dans le Vivarets.

AUBENAS, Cardinal Archevêque d'Ambrun. Cherchez Pasteur d'Aubenas.

AUBERT ou ALBERT, *Stephanus Alberti.* C'est le nom du Pape Innocent VI. auparavant qu'il parvint au Souverain Pontificat. Il étoit natif d'un lieu appellé le Mont, prez de Pompadour en Limosin: où on dit qu'il y a encore des gens de ce nom. Il fit ses études à Toulouse, où il a fondé un beau College, sous le nom de S. Martial, pour entretenir vingt pauvres Ecoliers. Il fut ensuite Professeur en Droit, en l'Université de Toulouse, Avocat & Iuge Mage; c'est ce qu'on appelle à Paris Lieutenant Civil, & ailleurs Lieutenant General. Il fut depuis Evêque de Noyon & de Clermont, Cardinal, & enfin Pape sous le nom d'Innocent VI. comme nous remarquerons en son lieu. Il eut plusieurs neveux, Gens de merite, qu'il éleva dans les dignitez Ecclesiastiques. AUDOUIN AUBERT, Evêque de Paris, Auxerre, & Maguelonne, & enfin Cardinal & Evêque d'Ostie, qui mourut à Avignon le 9. May 1363. & est enterré à la Chartreuse de Villeneuve lez-Avignon. Il a fondé à Toulouse un College pour nourrir de pauvres Ecoliers, qu'on appelle le College de Maguelonne. ARNAULD AUBERT, Archevêque d'Auch, & grand Camerlingue du S. Siege, qui a fait à Auch une fondation de dix Prebendiers dans la Cathedrale, & fit celebrer en l'an 1364. un Concile Provincial à Auch. ESTIENNE AUBERT Evêque de Carcassonne, & Cardinal, qui accompagna le Pape Urbain V. en Italie, & y mourut. HUGUES AUBERT Evêque d'Alby. Le Pape eut encore plusieurs Neveux, enfans d'une de ses sœurs mariée au Seigneur de Monteru; & entr'autres Pierre de Monteru, Evêque de Pampeloune, Cardinal & Vice-Chancelier du saint Siege, qui est mort en reputation de Sainteté, lequel est enterré en la Chartreuse de Villeneuve, dont il est appellé le second Fondateur: Il a aussi fondé un College à Toulouse, appellé de sainte Catherine, ou de Pampeloune. Ce Pierre avoit eu pour domestiques, Barthelemy de Prignan, Archevêque de Bary, qui fut ensuite Pape à Rome, sous le nom d'Urbain VI. pendant que Clement VII. continuoit de tenir le saint Siege en Avignon. Cet incident ne favorisa pas peu le party de Clement; Car voyant que le Cardinal de Pampeloune, nonobstant l'interest notable qu'il sembloit avoir à soûtenir le party de son ancien domestique, publioit neanmoins & par sa conduite & par ses Lettres, que son élection n'étoit pas bonne, & d'un autre côté qu'Urbain avoit de grands ménagemens pour luy, n'ayant pas voulu le deposseder de sa charge de Vice-Chancelier, quoy qu'il suivit le party de son adversaire, laquelle il fit exercer par commission, pendant la vie de ce Cardinal, plusieurs se persuaderent aisément que le party d'Urbain n'étoit pas le bon, & que Clement étoit le veritable Pape. Celuy qui fit la commission de la Vice-Chancelerie, fut un neveu du Cardinal de Pampeloune, appellé Raynulphe

Digitized by Google

phe de Monteru, lequel ayant été camarade d'Vrbain, lorsqu'il étoit domestique du Cardinal son oncle, fut fait par luy Cardinal en l'an 1378. & mourut à Rome l'an 1382. le 15. Août. Il est enterré en l'Eglise de sainte Pudentiane, où il fonda un Convent de Moynes. Il eut un frere Evêque d'Agde, qui mourut l'an 1409. & une sœur nommée Marguerite, Religieuse au Convent de sainte Catherine d'Avignon. Il eut un autre frere appellé Pierre, qui fut marié, & ne laissa qu'une fille appellée Marie, qui fut legataire universelle du Cardinal Rainulphe son oncle, & fut mariée le 25. Iuillet 1416. à François de Guillon, Seigneur du Pouget, le petit-fils duquel, appellé Denis Martial de Guillon, épousa le 27. Septembre 1502. Marie heritiere de la Maison de l'Estang, à la charge que le premier enfant mâle provenant de ce mariage, porteroit le nom & armes de l'Estang. Christophle de l'Estang, Evêque de Lodeve, d'Aleth & de Carcassonne, étoit leur petit-fils. * Ciaconius, Ferizonius, Oldoinus, Gallia Christiana, &c.

AVBESPINE. Cherchez Laubespine.

AVBIGNE', Gentilhomme Gascon, a vécu sous le regne de Henry le Grand & de Loüis XIII. On dit qu'il étoit bâtard d'une Maison de qualité. il a écrit l'Histoire depuis l'an 1500. jusqu'en 1610. mais comme il étoit Huguenot, il n'a point observé dans son Ouvrage toute la discretion qu'il devoit en parlant des Catholiques & des choses de la Religion. Divers contes qu'il fit du Roy Henry III. & de quelques autres Princes sont peu honnêtes. C'est pour cette raison que le Parlement de Paris fit brûler son Livre. On luy attribuë une Satire contre quelques personnes de la Cour & le Baron de Feneste qui est un Dialogue entre un homme sage & un Gascon qui raconte ses avantures. * Du Chesne, *Bibl. des Auteurs de l'Hist. de France*, Sorel, *Bibl. France*, Vincentius Placius, *de Script. occult.*

S. AVBIN DV CORMIER, bourg de France en Bretagne, *Fanum S. Albini*. C'est où fut donnée la bataille entre les François & les Bretons le 28. Iuillet de l'an 1488. sous le regne de Charles VIII. Loüis Duc d'Orleans depuis Roy de France XII. du nom, François II. Duc de Bretagne, le Prince d'Orenge & quelques autres Seigneurs confederez furent défaits par Loüis II. Seigneur de la Trimoüille Lieutenant General de l'armée du Roy. Le Duc d'Orleans, le Prince d'Orenge & d'autres y resterent prisonniers, leurs meilleurs troupes furent taillées en pieces, & le reste prit la fuite.

AVBOVIN, *Albuinus*, Roy des Lombards. C'étoit un grand Prince & un grand Conquerant; & qui n'avoit rien de cette ferocité dont les anciens Historiens accusent la nation Lombarde. Il envahit la Pannonie dez le commencement qu'il prit les armes, & y regna 42. ans: enfin il l'abandonna aux Huns ses alliez, & fortifié du secours que Plusieurs Princes luy envoyerent, & principalement des François, où il avoit pris femme, il envahit l'Italie, & s'en rendit le maître, l'an de nôtre Seigneur 568. au mois d'Avril. C'est là le commencement du Royaume des Lombards en Italie, qui prit fin l'an 774. par la conquête que Charlemagne fit de ce païs. Paul Diacre remarque une chose bien considerable d'Auboüin, qui est qu'à son entrée en Italie, Felix Evêque de Trevisi, qui est celebré par les vers de Fortunat, luy fut au devant, & que luy ayant demandé une sauve-garde en faveur de son Eglise, il l'obtint; & même qu'Auboüin luy accorda par ses Lettres patentes, la confirmation de tous les Privileges & immunitez de son Eglise. Il mourut enfin l'an 571. au commencement d'Octobre, aprez avoir heureusement terminé le siege de Pavie, laquelle se rendit à luy, aprez trois ans de resistance; mais il arriva que comme il vouloit entrer dans la ville, par la porte appellée de S. Iean, son cheval tomba au beau milieu de la porte, en sorte qu'il ne fut pas possible de le faire relever. Alors un de ses sujets luy dit; Seigneur, vous sçavez le vœu impie que vous avez fait, de passer par le fil de l'épée, tous les habitans de cette ville, à cause qu'ils vous ont long-tems resisté; retractez ce vœu en faveur de ce peuple qui est veritablement Chrétien, & vous entrerez dans la ville. Il suivit ce conseil, & pardonna aux habitans, & son cheval s'étant levé, il entra dans la ville, & alla loger au Palais que le grand Theodoric y avoit fait bâtir. Sa mort fut un effet de la méchanceté de sa seconde femme, nommée Rosimonde, irritée de ce que son mary, dans un repas à Verone, luy avoit fait donner à boire dans le crane du Roy Chunimond son pere, avec ce mot de raillerie: Beuvez joyeusement avec vôtre pere. De sorte qu'elle le fit méchamment tuer par deux de ses Officiers, aprez avoir commis adultere avec l'un d'eux, pour l'engager à cet horrible attentat. Ainsi mourut ce grand Prince, toûjours victorieux & toûjours heureux. * Paul Diacre, S. Gregre, Fortunat.

AVBRAC, *Altobracum*. C'est un fameux Hôpital au Diocese de Rhodez, qui est même devenu un fort beau & bon Benefice, possedé aujourd'huy par M. l'Abbé de Noailles, Evêque & Comte de Cahors, qui a eu pour predecesseur, Anne de Levy de Vantadour, Archevêque de Bourges. Il fut fondé, à ce que porte la tradition, environ l'an 1120. par Alard Vicomte de Flandres, revenant du Pelerinage de S. Iacques en Galice. Ce qu'il y a de constant est, qu'environ ce tems-là, il y avoit en ce lieu une compagnie de gens de bien de l'un & de l'autre sexe, qui s'y étoit retirée pour servir les pauvres, & que n'ayant pas de regle certaine jusques en l'an 1162. Pierre Evêque de Rhodez leur donna celle de S. Augustin, avec quelque addition & interpretation qu'il y fit, laquelle fut ensuite confirmée par le Pape Clement IV. en l'année 1267. Le même Evêque fit beaucoup de bien à la Maison d'Abrac; les Rois d'Aragon, les Comtes de Toulouse, de Rhodez, de Valentinois, de Comenge, d'Armagnac, les Seigneurs de Canillac, Castelnau, Roquelaure, l'Estaing & autres, ont aussi beaucoup contribué à la grandeur & à la splendeur de cette Maison. Les Papes l'ont honorée de leurs Privileges dez le tems même de sa fondation, suivant l'usage de ce siecle. Les Templiers firent des efforts du tems du Pape Boniface VIII. pour s'en rendre les maîtres, & les Templiers ayant été abolis peu de tems aprez, les Chevaliers de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem, suivirent cet exemple, mais inutilement. On trouve les Lettres que les Evêques, Abbez & grands Seigneurs du païs écrivirent aux Papes Clement V. & Iean XXII. & aux Cardinaux, pour empêcher cette union. Ainsi Aubrac a toûjours été conservé dans son independence, & dans ses Privileges.

AVBRIOT ou Ambriot (Hugues) étoit de Bourgogne & par le moyen du Duc il s'avança beaucoup à la Cour & il eut le soin des Finances & fut Prevôt des Marchands de Paris. Il fit bâtir la Bastille par ordre du Roy Charles V. l'an 1369. Il fut depuis, à la poursuite du Clergé, condamné à finir ses jours entre quatre murailles, pour crime d'impieté & d'heresie, & pour s'être montré cruel ennemy des Ecoliers & des Suppots de l'Vniversité

Digitized by Google

té. Ces seditieux nommés Maillotins qui s'éleverent contre les impots, au commencement du regne de Charles VI. l'an 1381. briserent les prisons, & en firent sortir cet Aubriot, qu'ils choisirent pour Capitaine; Mais il les quitta des le soir même, & prit la fuite en son païs de Bourgogne où il mourut peu de tems aprez. Les Auteurs de ce tems disent que Hugues Aubriot avoit tenu un grand rang à la Cour, & qu'outre la Bastille, il avoit fait faire de beaux edifices à Paris comme le Pont saint Michel qui étoit alors de bois, le petit Pont de pierre, le petit Châtelet & les murs de la porte S. Antoine le long de la Seine. Ceux qui étoient opposez au party de la Maison de Bourgogne se declarerent contre luy & luy firent des affaires. Il étoit de la même famille que Jean AVBRIOT de Dijon Evêque de Châlon sur Sône depuis l'an 1342. jusqu'en 1350.* Nicole Gilles, *Hist.* Du Chesne, *rech. des ant. de France*, S^te Marthe, *Gall. Christ.* Mezeray, *Hist. de France*.

AVBVSSON. La ville d'Aubusson est la seconde de la Marche limitrophe de la Province d'Auvergne. Elle est fort peuplée: on y fait des Tapisseries. Ce qui reste de grosses tours de la demolition d'un vieux Château, marque assez la grandeur des Seigneurs du lieu. Je laisse aux Curieux à lire ce que M. Dubouchet, & d'autres Genealogistes ont écrit sur cette Maison; & ce que le Pere Bouhours en a dit dans son Histoire du grand Maître d'Aubusson. Sous le regne de Pepin le bref, Ebon d'Aubusson souscrivit à une donation faite au Monastere de S. Irier de la Perche, appellé anciennement *Attanum*. Aymar de Chabanois dans sa Chronique, parle ainsi de Turpio d'Aubusson, qui étoit Evêque de Limoge en 898. Il étoit fils du premier Vicomte d'Aubusson, & frere de Renaud, qui étoit Vicomte sous Sulpice II. Comte de la Marche, & fils de Geoffroy I. *Turpio genere clarissimo, avunculus Roberti Vicecomitis Albuensis, in rebus Dei magnificus fuit.* Je diray seulement que je trouve une chose particuliere dans cette Maison, qui est que les Vicomtes d'Aubusson étoient tous Seigneurs de la Feüillade & de Peltange; comme il paroît par une permission que donna Renaud IV. Vicomte d'Aubusson, au Prieur de la Ville-Dieu, de chasser dans ses Forêts de la Feüillade. Cette Terre s'est toûjours conservée dans la Maison, & M. de la Feüillade, Colonel des Gardes Françoises, & Marechal de France en est le possesseur, par le don que luy en a fait M^re George d'Aubusson son frere aîné, ancien Archevêque d'Ambrun, & Evêque de Mets, Commandeur des Ordres du Roy, & qui a eu cet avantage, que ce fut pendant son Ambassade à Madrid que le Marquis de la Fuente Ambassadeur d'Espagne fit cette celebre declaration, en presence de tous les Ambassadeurs des Princes étrangers, que non seulement son Maître ne disputoit point au Roy la preseance, mais qu'il luy cederoit en tout tems & en tous lieux. Le nom d'Aubusson est heureux contre les Infideles: La bataille de Raab, que gagna ce Marechal en Hongrie, & où il prit cinq pieces de canon, & tous les étendarts & timbales, qu'il amena en France: Le secours qu'il conduisit à ses dépens au Siege de Candie, & dont on peut lire les belles actions dans Nani. Ce secours qui étoit composé de plus de cinq cens Gentils-hommes, qu'il mit en quatre brigades, dont M^r le Duc de Longueville voulut bien commander la premiere, la seconde M. le Duc de Chasteauthierry, frere de M. le Cardinal de Bouillon; la troisiéme commandée par M. le Duc de Cadroussé; la quatriéme par le Comte de Villemor qui y fut tué, me font souvenir qu'Antoine d'Aubusson mena à ses dépens un secours de plus de trois mille hommes, à son frere Pierre d'Aubusson, Grand Maître de Rhodes, qui en fit lever le siege à Soliman II. & qui fut fait ensuite Cardinal, & Generalissime des Armées des Princes Chrétiens en Orient. On trouve dans un extrait de la Chambre des Comtes, au cinquiéme compte de Pierre Jobert, Receveur General des Finances, qu'à son retour le Roy l'honora d'une pension de deux mille quatre cens livres, en Septembre 1466. Il eut aussi par un don pour luy & pour sa femme Marguerite de Villequier, la Terre de S. Blançay en Touraine, le 20. Novembre 1458. fol. 143. Antoine d'Aubusson leur pere, eut par un autre don, la Terre, Seigneurie, Ville & Chastel de Langlade en Guyenne, en recompense des services par luy rendus au recouvrement des Païs & Duché de Guyenne, le 26. Novembre 1453. fol. 111. du 11. memorial de la Chambre des Comptes, cotté L. Cette Maison a l'avantage de ne s'être jamais mesalliée, dont peu de grandes Maisons se peuvent vanter.

AVCH, AVSCH ou Aux sur le Gers, ville de France en Gascogne, capitale du Comté d'Armagnac, avec Presidial & Archevêché, qui a pour suffragans Dax ou Acqs, Lectoure, Cominges, Coserans, Aire, Basas, Tarbe, Oleron, Lascar & Baïonne. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement; *Auscii, Eliusaberris, Augusta Ausciorum & Ausciorum Civitas.* On assûre qu'elle a été autrefois Colonie Romaine. Elle conserve encore diverses marques d'Antiquité & de la magnificence des Comtes d'Armagnac. Son Eglise Metropolitaine est des plus belles & des plus magnifiques de France. Quelques Auteurs ont crû que le Roy Clovis le Grand a été Fondateur de cette Eglise. Le Chapitre est composé de quinze Dignitez & de vingt Chanoines, entre lesquels il y en a cinq Seculiers qui ont seance au Chœur, & part aux distributions; sçavoir le Comte d'Armagnac, & les Barons de Montaut, de Pardillan, de Montesquieu & de l'Isle. Les Dignitez sont le Prevôt, les Abbez de Faget, d'Idrac, & de Cere, les Archidiacres d'Angles, de Sabanes, de Sos, de Vic, d'Armagnac, de Magnoac, d'Astarac & de Pardaillan, les Prieurs de Montesquieu & de S^te Marie des Neiges; & le Sacristain qui est Curé. Il y a aussi un Theologal, 36. Beneficiés, & un tres-grand nombre d'autres Ecclesiastiques, comme 8. Chapellains dits du S. Esprit & de S. Denis, 37. Chapellains communs & divers Clercs employez pour le service divin. Les Auteurs ne croyent pas qu'Ausch ait toûjours été Metropolitaine Ecclesiastique. Ils pretendent qu'elle n'est devenuë Metropole qu'aprez la ruine d'Eause dont je parle ailleurs. Anfronius est le plus ancien Prelat dont nous ayons connoissance. Il a eu d'illustres successeurs, S. Orens, S. Leotadius, saint Austinde, Guillaume Bernard de Montaut, Guillaume d'Andozile, Hugues de Pardaillan, Philippes d'Alençon, Jean & Amanjeu d'Armagnac, Dominique de Vic; & les Cardinaux Jean de la Tremoüille, François Guillaume de Clermont, François de Tournon & Hippolite d'Est. M. Henry de la Mothe Houdancour Commandeur des Ordres du Roy, Docteur de Navarre, Abbé de Soüillac & de S. Martial de Limoges, cy-devant Evêque de Rennes & Grand Aumônier de la feuë Reine Mere, est aujourd'huy Archevêque & Seigneur d'Auch. Car l'Archevêque a la moitié de la Seigneurie de la ville. On y voit encore le Prieuré de S. Orens de l'Ordre de Clugny, divers Monasteres & d'autres edifices saints & profanes. * Ptolomée, *li.* 1. Cesar, *li.* 3. *de bello Gall.* Pline, *li.* 4. Pomponius

Digitized by Google

Mela, *li.* 3. *c.*2. Ammian Marcellin, *ll.* 15. Strabon, *li.* 4. Oihenart, *not. utriusq. Vasc.* Auteserre, *de reb. Aquitan.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Sirmond, *in not. ad Sidon. Apoll. & ad Concil. Gall.* Du Chesne, *rech. des antiq. de France*, S^te Marthe, *Gall. Christ.* Sanson, *disquis. Geograph. in Phar. ant. Gall. &c.*

Conciles d'Ausch.

Le Cardinal Hugues le Blanc Legat du saint Siege celebra vers l'an 1066. un Concile à Ausch, dans le tems que cette Eglise étoit gouvernée par S. Austinde. Amanjeu d'Armagnac Archevêque sur la fin du XIII. Siecle, & au commencement du XIV. assembla divers Conciles; & entr'autres deux à Ausch en 1304. & 1308. où il fit de beaux Reglemens & de saintes Ordonnances pour le bien de son Diocese. Guillaume Flavacourt luy succeda, & il celebra deux Conciles, l'un à Ausch pour la discipline en 1324. & l'autre dans un lieu de son Diocese dit *Marchiaunm*, peut-être le mont de Marsan. Ce fut en 1330. au sujet d'Anessancius de Ioyeuse, Evêque d'Aire, que des soldats Gascons avoient assassinés en 1324. prez de Nogarol.

AVCTVS de Florence, Abbé General de l'Ordre de Val-Ombre, a vécu dans le XII. Siecle, vers l'an 1140. Il écrivit la vie de S. Iean Gualbert, celle du B. Bernard Vberti Cardinal mort en 1133. & quelques autres Ouvrages. * Pocciantio, *de Script. Flor.* Vossius, Possevin, &c.

AVDE, riviere de France en Languedoc est l'*Atax* des Auteurs Latins. Elle a sa source dans les Monts Pyrenées en Roussillon, & se jette dans la mer Mediterranée au dessous de Narbonne. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Lucain, *li.* 1.

Mitis Atax Latias gaudet non ferre carinas.

AVDEBERT (Germain) d'Orleans President en l'Election de cette ville fut un tres-sçavant Iurisconsulte & il s'acquit beaucoup d'estime parmy les gens de Lettres de son tems. Il étudia à Bologne sous Alciat & étant revenu en France, il se laissa emporter aux doux penchant qu'il avoit pour la Poësie. Il composa divers Ouvrages en Vers & entre autres l'éloge de Rome, de Naples & de Venise dont ont fut si satisfait dans la derniere de ces villes que la Republique voulant rendre honneur pour honneur on y reçût Audebert au nombre des Chevaliers de S. Marc, & le Senat luy envoya la chaîne d'or de l'Ordre avec la Medaille du Doge. Audebert mourut à Orleans en 1598. âgé de plus de quatre-vingts ans, avec tout le repos que peut souhaitter un honnête homme, & toute l'integrité que l'on peut desirer en la personne d'un Magistrat. Il laissa un fils nommé Nicolas AVDEBERT Conseiller au Parlement de Rennes, qui avoit beaucoup de merite. Il y a apparence que celuy-cy auroit donné au public divers Ouvrages que son pere avoit laissez, si luy-même par une mort precipitée ne l'eût bien-tôt suivy dans le tombeau. Scevole de S^te Marthe a fait l'éloge de Germain Audebert parmy ceux des Hommes illustres en doctrine, & il parle souvent de luy dans ses autres Ouvrages:

Audeberte *novem sacer Camœnis*
Qua te depereunt senem puellæ,
Quantum qui valida vel in juventa
Plurimum potis est amari ab illis,
Perlegi aureolum tuum Poëma, &c.

C'est dans le Livre de ses Epigrammes où il y en a une autre addressée au pere & au fils:

Quo te prosequar, Audeberte, *versu?*
Linguarum decus, ô pater leporum, &c.

Ces deux illustres Magistrats sont differens de ce Matthieu AVDEBERT qui a écrit *Flores D. Bernardi, &c.*

AVDEBRAND (Estienne) Moyne de S. Allyre de Clermont, Prieur de Turet en Auvergne, & ensuite Tresorier & grand Camerlingue de l'Eglise Romaine, Evêque de Montcassin & de S. Pons, & enfin fait Archevêque de Thoulouse l'an 1350. le 22. du mois de Decembre. L'histoire de sa fortune étant fort singuliere & tres-veritable, elle merite d'être sçûë. Etant dans son Prieuré de Turet, il arriva que Pierre Roger, Moyne de la Chaise-Dieu, venant de faire ses études à Paris, fut volé dans la forest de Randan en Auvergne, en sorte que les voleurs ne luy laisserent qu'une simple tunique. En cet état il consulte ce qu'il avoit à faire, & ayant pris le chemin de Turet, il y fut bien reçu du Prieur, qui luy donna un habit de Moyne. Aprez quoy voulant se retirer, & ayant dit à ce bon Prieur, Quand est-ce que je pourray me revancher de la grace que vous m'avez faite? Il luy répondit ce sera quand vous serez Pape. Pierre Roger étant enfin devenu Pape appella auprez de luy son bienfacteur, & le combla de biens & d'honneurs. Cela est marqué dans son Epitaphe, qui se lit dans l'Eglise de Nôtre Dame d'Entre-Saints, à Clermont, & a été imprimé par M. Baluse, dans le Livre qu'il a intitulé Antifrizonius, page 23.

De fundatore hujus sacelli ac Missa beata Maria Reverendo Patre Domino Stephano Albrando, Priore Thuriaco, & Monacho Illidiano.

Historiam canimus mirandam, huc siste viator,
Quam bene purgatis auribus imbibito.
Quæ casa dicta Dei est opulenta Abbatia fratrem
Edidit ardentem discere litterulas.
Parisios properat, rediens spoliatur, & usque
Ad tunicam, in Sylvis Randanie umbriferis.
Turretum inde petens, Albrandum perque Priorem
Exceptus, tegmen fert Monachale datum.
Indutus quærit, potero par quando referre?
Maximus Antistes cum (Prior inquit) eris.
Ut dixit factum est. Nam, mirum, Papa sacratur,
Clementem & sextum nomine Roma vocat
Albrandum Stephanum præfectum, Sancte, cubicli.
Papa Tholosanum Pontificemque creas.
Inde sui Albrandus claustri non immemor, istam
Qua jacet auratam condidit ædiculam;
Atque per hunc Maria fundatur Missa beata,
Quam ditat reditu postea multiplici.
Est inter multos census ditionis Achona
Magno emptus, moriens quod dedit ære, pater.
Et quia natura dant cuncta creata tributum,
Tertio obiit nonas Martii athleta bonus.
Tunc mille & ter centum sexaginta fluebant
Anni à progenito Virgine Matre Deo.
Continuis ergo votis pulsemus Olympum,
Cum Christo ut vivat nectare & ambrosia. Amen.

AVDÉE, Heresiarque chef des AVDÉENS ou Audiens, a vécu dans le IV. Siecle sous l'Empire de Constance, vers l'an 341. Il étoit de Mesopotamie & on avoüe même que bien qu'il fût extrêmement chagrin & particulier, il avoit de la science & de la pieté; & comme il étoit fort zelé pour la gloire de Dieu, il crioit fortement contre la mauvaise vie de quelques Ecclesiastiques. Cette liberté luy attira la haine de plusieurs, qui le chasserent. Pour s'en vanger il forma un Schisme, se separa de l'Eglise, & se fit créer Evêque par ceux qui le suivoient. L'Empereur Constance l'exila jusques dans la Scythie, où S. Epiphane avoüe qu'il convertit plusieurs Infideles. Pour ce qui est de ses erreurs

Digitized by Google

reurs, il celebroit la Pâque à la façon des Iuifs, & enseignoit que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle l'homme fut creé à son image & ressemblance. Theodoret ajoûte, qu'il croyoit que les tenebres, l'eau & le feu, n'avoient point de commencement; & que les siens donnoient l'absolution sans imposer aucune satisfaction Canonique, se contentans de faire passer les penitens entre les Livres Sacrez & les Apocryphes. * Saint Epiphane, *her.* 70. S. Augustin, *her.* 50. Baronius, *A. C.* 341. *n.* 38. & 370. *n.* 114. Theodoret, *li.* 4. *her. fab.*

AUDEMAR, ou Odomar, c'est le nom qu'on donne à un de ces Princes qui gouvernerent les Gaules, avant l'établissement de la Monarchie Françoise. On dit qu'il regna 14. ans, & qu'un certain Vecthan Pontife, Philosophe & Poëte, qui entendoit tres-bien la Langue Gauloise & Latine écrivit de son tems l'Histoire des François. On croit qu'il a vécu environ dans le IV. Siecle. * Tritheme, *in Epit. Annal.*

AUDENTIUS, Evêque Espagnol a vécu dans le V. Siecle. Il écrivit contre les heretiques & principalement contre les Manichéens, Sabelliens, Ariens & Photiniens, un Traité intitulé *de fide contra hereticos.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 14. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl.* Tritheme, Possevin, &c.

AUDOENUS, Archevêque de Roüen. Cherchez S. Oüen,

AUDOFLEDE ou AUDEFLEDE, fille de Childeric I. Roy de France & sœur de Clovis le Grand. Iornandes se trompe en soûtenant qu'elle étoit fille de ce dernier. Elle fut mariée à Theodoric Roy des Ostrogots en Italie, avant la Fête de Noël de l'an 496. Ce qui témoigne qu'elle ne pouvoit pas être fille de Clovis, né seulement environ l'an 467. Elle a été mere de la Reine Amalasonte si illustre par son merite. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hist.* Iornandes, *Hist. Got.* Valois, *de gest. vet. Franc.*

AUDOVERE ou ANDOVERE, Reine de France femme de Chilperic I. qui eut d'elle Theodebert, Meroüée, Clovis, Basine & Childesinde. Le Roy étoit amoureux de Fredegonde servante d'Audovere. Aimoin & l'Auteur des Gestes des François disent que cette fille extremement adroite luy persuada d'être elle-même marraine de Childesinde; & qu'ensuite elle persuada au Roy d'abandonner, Audovere, puisque selon les Canons, il ne pouvoit plus demeurer avec elle. Alors Chilperic, pour cette raison ou pour quelque autre que nous ignorons, repudia Audovere qui se retira dans un Monastere de la ville du Mans. Ceux du païs disent qu'elle se fit Religieuse en l'Abbaye du Pré, où Fredegonde la fit étrangler en 580. D'autres assûrent qu'elle fut jettée dans un torrent où elle perit miserablement. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 28. Aimoin, *li.* 3. *c.* 5. Valois, *de Gest. Franc. T. II. p.* 22. 23. & 111.

AVEIN, bourg du Païs-Bas dans le Luxembourg. Il est devenu celebre par la bataille que les François y gagnerent sur les Espagnols. Ce fut le 20. May de l'an 1635. l'armée de France étoit commandée par Gaspard de Coligny Maréchal de Châtillon & par Urbain de Maillé Maréchal de Brezé. Celle des Espagnols avoit en tête le Prince Thomas de Savoye & le Comte de Bucquoy, qui prirent la fuite abandonnant le champ de bataille & un tres-grand butin aux vainqueurs.

AVEIRA, que les Auteurs Latins nomment *Lavare* & *Lavara*, ville de Portugal dans le païs de Beira. Elle est vers l'embouchure de la riviere de Vouga environ à une lieüe de la mer.

AVEIROU, riviere de France dans le Roüergue, *Aveiro* & *Averonius*. Elle a sa source dans la Terre de Sovorac au dessus de la ville de Rhodez où elle passe, & puis à saint Antonin, à Bourniquet & à Negrepelisse; & ayant reçû le Biaur, Lezert, Bonnette; & le Lerre joint à la Cande, elle se jette dans le Tarn, en un lieu dit la Pointe d'Aveirou.

AVELLA, ville d'Italie dans la terre de Labour, avec titre de Marquisat; Elle est peu considerable, à quatre milles de Nole & à quinze de Naples du côté de Benevent.

AVELLINO, que les Auteurs Latins nomment *Abellinum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la Principauté Ulterieure, avec titre de Principauté & Evêché suffragant de Benevent.

AVEN & AVON, *Avo* & *Avenne*, riviere d'Ecosse dans la Province dite Lothiane en la partie Meridionale de cet Etat. Elle se jette dans le Detroit ou Bras de mer de Fyrth, prez de Linlithquo ou Lithquo.

AVENAY, que les Auteurs Latins nomment *Avenaum* & *Avencacum*, petite ville de France en Champagne. Elle est prez de la riviere de Marne à quatre ou cinq lieües de Reims.

AVENCHES. Cherchez Avanches.

AVENDAÑA (Alfonse) Religieux de l'Ordre de saint Dominique vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit de Benevente petite ville d'Espagne dans le Royaume de Leon. On le considera comme un des plus excellens Predicateurs de son tems. Il a laissé des Commentaires sur l'Evangile de saint Matthieu, & sur le Pseaume 118. & il mourut l'onziéme Octobre de l'an 1596. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

AVENDAÑA (Christofle) Espagnol Religieux de l'Ordre des Carmes. Il a été consideré par ses Sermons & par ses écrits dont on a imprimé une partie aprez sa mort, comme *Aurea corona sanctuarii. Litania aeterni patris luminum*, &c. On met sa mort en 1628. Alegre dit que ce fut à Madrid en 1629. * Alegre, *in Parad. Carm.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AVENDAÑA (Pedro Nuñes) Iurisconsulte d'Espagne, étoit en estime vers l'an 1540. Il écrivit divers Ouvrages que son fils Diego de Avendaña fit imprimer à Salamanque. * Nicolas Antonin, *Bibl. Script. Hisp.*

AVENELLES (Pierre) Avocat au Parlement de Paris. C'est celuy qui decouvrit en 1560. la conspiration dite d'Amboise dont j'ay parlé ailleurs. M. de Thou avoüe qu'il avoit du merite & qu'il étoit sçavant. Il étoit logé au faux-bourg S. Germain à Paris, & la Renaudie, chef de la conspiration, étoit allé loger chez luy afin d'être mieux caché. Avenelles s'étant douté de ce que c'étoit par le grand nombre de ceux qui venoient visiter son hôte, s'entretint enfin familierement avec la Renaudie & apprit de luy l'affaire à quoy il feignit d'applaudir d'abord. Mais aprez y avoir fait reflexion, il s'épouvanta de la grandeur du peril & de l'entreprise; & comme il crût que cela ne se pouvoit sans blesser sa conscience, il fut trouver Etienne l'Allemand S[r] de Vouzay Maître des Requêtes qui faisoit les affaires du Cardinal de Lorraine, & decouvrit la conspiration devant Milet Secretaire du Duc de Guise. Cette affaire eut la suite que je marque ailleurs. Depuis des Avenelles se refugia dans la Lorraine où il eut une charge de Iudicature à la recommandation du Duc de Guise. * De Thou, *Hist. li.* 24.

AVENTIN ou AVENTINUS SILVIUS,

Digitized by Google

douziéme Roy des Latins aprez Enée, succeda à Alladius son pere l'an 3199. du Monde. Son regne fut de 37. ans. Il fut tué dans un combat l'an 3236. & enterré sur cette colline qui a porté tres-longtems dans la ville de Rome le nom de Mont Aventin. * Denis d'Halicarnasse, *ant. Rom.* Messala, Sextus Victor, &c.

AVENTIN. Cherchez Iean Aventin.

AVENZOAR, Medecin Arabe vivoit dans le XII. Siecle, du tems d'Averroez & d'Avicenne. On dit que dez l'âge de dix ans il commença d'étudier la Medecine, qu'il véquit 136. ans, & que cette longue experience luy ayant donné une tres-parfaite connoissance de cet art, il fut surnommé le Sage & l'Illustre. Averroez, quoy que l'homme du monde le moins prodigue en loüanges, parle pourtant tres-avantageusement de luy. * Castellan, *in vit. Medic.*

AVERROEZ ou AVEN-ROES, Medecin Arabe surnommé le Commentateur, vivoit à Cordoüe en Espagne dans le XII. Siecle en 1140. & 50. C'étoit un homme d'une grande penetration & extremement laborieux. Il se signala par des Commentaires qu'il composa sur presque toute la Philosophie d'Aristote, & par la passion qu'il fit éclatter pour la personne & pour la doctrine de ce Philosophe. Ce sont ces Commentaires qui le firent surnommer le Commentateur. Il composa encore d'autres Ouvrages: *De natura orbis. De re Medica. De Theriacâ. De diluviis, &c.* Gilles de Rome asseûre qu'étant à la Cour de l'Empereur Frideric I. dit Barberousse, il y trouva deux fils d'Averroez; Et ensuite il deplore l'aveuglement de ce grand homme, lequel n'ayant aucune Religion, disoit qu'il aimoit mieux que son ame fût avec les Philosophes qu'avec les Chrétiens. D'autres rapportent cela diversement. Averroez nommoit la Religion des Chrétiens une Religion impossible à cause du mystere de l'Eucharistie. Il appelloit celle des Iuifs une Religion d'enfans, à cause des differens preceptes & des observations legales. Il avoüoit que la Religion des Mahometans qui ne regarde que la satisfaction des sens, est une Religion de pourceau; Et ensuite il s'écrioit, *moriatur anima mea morte Philosophorum.* * Gilles de Rome, *in quodlib. li.2.* Blancanus, *in Chron. Math.* Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, *de Phil. c.14. De Sect. Phil. c.17.§.19. De Math.c.35.§.22.* Iean Pic de la Mirande, *cont. Astrol.* Castellan, *in vit. Medic. &c.*

AVERSA, ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la Terre de Labour, avec Evêché auquel on a uni celuy d'Atella & de Cumes. Elle a aussi titre de Comté. C'est une ville nouvelle, que Robert Guischard Duc de la Poüille & de la Calabre fit bâtir dans l'onziéme Siecle pour l'opposer à Naples. On croit que ce fut sur les fondemens de l'ancienne Atella, comme je l'ay dit ailleurs. Charles I. de ce nom Roy de Naples ruina depuis cette ville qui s'étoit revoltée contre luy. On la repara bien-tôt. C'est dans le Château d'Aversa qu'André ou Andreasso de Hongrie fut étranglé, comme je l'ay remarqué en parlant de luy. Cette ville est bâtie dans une campagne fertile entre Capoüe & Naples. Les voyageurs parlent avec éloge de la noblesse d'Aversa, de son Château, de son Hôpital & de l'Eglise Cathedrale où l'on voit une tres-belle Chapelle de Nôtre Dame de Lorette. * Pandolphe Collenucio, *li.3.& 5. Hist.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Scipio Mezella, *descr. del regno di Napoli.*

AVESNES ou AVENES-LE-COMTE, ville du Païs-Bas dans l'Artois sur les frontieres de Picardie, avec titre de Comté. Elle est aux François, mais elle est peu considerable, ayant été presque ruinée dans ce Siecle durant les longues guerres du Païs-Bas.

AVESNES sur la riviere de Hepre, ville du Païs-Bas dans le Hainaut. Elle a aussi titre de Comté. C'est une tres-jolie ville bien fortifiée, à quatre ou cinq lieües de Landrecy & autant de Maubeuge. Elle est au Roy de France depuis la Paix des Pirenées de l'an 1659. Voyez les Articles 40. & 41. de ce Traité.

La Maison d'AVESNES a été autrefois tres-illustre & tres-puissante dans le Païs-Bas, & les Seigneurs de cette Maison ont été Comtes de Hainaut, de Holande, Zelande, &c. Baudoüin d'Avesnes, que d'autres nomment Bouchard fils de Iacques d'Avesnes & d'Ameline de Guise, épousa Marguerite de Flandres seconde fille de Baudoüin IX. Comte de Flandres & VI. Comte de Hainaut, & de Marie de Champagne; & il en eut Iean & Bouchard d'Avesnes. Baudoüin mourut peu de tems aprez; & la Princesse Marguerite prit une seconde alliance avec Guillaume de Bourbon Seigneur de Dampierre, fils de Guy & frere puiné d'Archambaud VIII. dit le Grand S^r de Bourbon. Il mourut l'an 1243. L'année d'aprez 1244. sa veuve succeda aux Comtez de Flandres & de Hainaut par la mort de Ieanne sa sœur aînée qui ne laissa des enfans, ny de son premier mary Ferdinand fils de Sanche Roy de Portugal, ny du second Thomas de Savoye. Il y eut un tres-grand procez entre les enfans de Marguerite de Flandres. Ceux du second lict pretendoient que Iean & Bouchard d'Avesnes étoient illegitimes, parce que leur pere Baudoüin étant Sousdiacre s'étoit marié sans dispense. Les Auteurs rapportent des choses assez singulieres de ce Procez. Quoy qu'il en soit, les enfans de Baudoüin d'Avesnes eurent le Hainaut aprez la mort de leur mere & les autres la Flandre. C'est le Roy S. Loüis qui fit luy-même cet accommodement. Des Iuges Apostoliques avoient declaré les premiers legitimes en 1249. Iean d'Avesnes épousa Alix de Holande sœur de Guillaume Comte de Holande. Il eut de ce mariage Iean dont je parleray dans la suite, Bouchard Evêque de Mets mort en 1296. Guillaume Evêque de Cambray mort aussi en 1296. Guy Evêque d'Utrecht qui se trouva au Concile de Vienne en 1311 & qui refusa le chapeau de Cardinal. Il mourut en 1317. Iean II. Comte de Hainaut, fut aussi Comte de Holande & de Zelande & S^r de Frize de par sa mere. Il épousa Philippes de Luxembourg fille aînée de Henry I. & il mourut en 1304. Leurs enfans furent Iean surnommé Sans-Mercy Comte d'Ostrevent qui mourut avant son pere, sans laisser des enfans de Blanche de France Fille de Philippes le Hardy. Guillaume dit le Bon qui suivra. Iean S^r de Beaumont, &c. Henry Chanoine de Cambray; & quatre filles. Guillaume I. dit le Bon mourut le 7. Iuin de l'an 1337. Il eut de Ieanne de Valois sœur du Roy Philippes de Valois, Iean & Loüis morts en Ieunesse, Guillaume II. qui fut tué en 1345. par les Frisons sans laisser des enfans de sa femme Ieanne de Brabant; Marguerite qui porta ces Comtez à Loüis de Baviere Empereur; Ieanne femme de Guillaume premier Duc de Iulliers: Philippe mariée à Edoüard III. Roy d'Angleterre; Et Elizabeth morte sans alliance. * Aubert le Mire, *donat. piar. li.1. c.117. notit. Eccl. Belg. c.154. 219. &c.* Petit, Grotius, Boxornius, &c.

AVESNES. Cherchez Baudoüin d'Avesnes.

AUFEIA. C'est le nom d'une celebre fontaine qui étoit à Rome. Pline a fait la description des merveilles de sa source & de son cours. * *li.31.c.3.*

AVFI

Digitized by Google

AVFIDIANVS, Officier de l'Empereur Trajan sur la fin du I. Siecle. Ce Prince l'envoya dans la Chersonese Taurique où il fit mourir le Pape saint Clement, l'an 100. comme je le dis ailleurs. * Eusebe, *li.3. Hist. c.29.*

AVFIDIVS (Cneius) citoyen Romain, vivoit en la CLXX. Olympiade, 654. de Rome. Ciceron dit que bien qu'il fût aveugle, il voyoit tres-clair dans les Lettres. Il se rendoit assidu aux Consultations de ses amis qui avoient besoin de ses conseils; & il écrivoit en Grec l'Histoire qui est souvent citée par Pline & par d'autres. Quelques-uns estiment qu'il est le même qui fut Questeur en 635. de Rome sous le Consulat de Cæcilius Metellus & de Cotta, & depuis Tribun du peuple en 640. durant laquelle il publia la Loy Aufidia. Mais il y a apparence que ce dernier étoit ou l'Aufidius que Cneius avoit adopté ou quelque autre de cette famille. Car il y en a eu plusieurs, comme je le diray dans la suite. * Ciceron, *Tusc. 5.* Pline, *li.6.c.9. & li.8.c.17.* Vossius, *de Hist. Græc. li.4. 14.*

AVFIDIVS BASSVS, Historien Latin a vécu du tems des Empereurs Auguste & Tibere. Il écrivit une Histoire de la guerre d'Alemagne, & une autre des guerres civiles. Nous avons perdu ses Ouvrages, mais nous les voyons alleguez par les Anciens. Il faut prendre garde de ne pas confondre cet Auteur avec d'autres du nom de Bassus, comme Cœsius Bassus, Iunius Bassus & d'autres dont je parle ailleurs. * Fabius, *li.10.* Seneque, *suas. 6.* Pline, *li.3. ep.5.*

AVFIDIVS MODESTVS, Grammairien, a vécu dans le I. Siecle, d'autres disent dans le II. Il écrivit des Interpretations sur les passages difficiles de Virgile. * Philargyrius, *in li.2. Georgic.* Vossius, &c.

La famille d'AVFIDIVS étoit tres-illustre à Rome & elle avoit eu de grands hommes & entre autres Cn. AVFIDIVS Orestes qui fut Consul l'an 683. de Rome avec P.Cornelius Lentulus Sura. Il y a encore eu Aufidius Tuca ou Sura; & un autre surnommé Namusa ou Mamusa, tous deux celebres Iurisconsultes & disciples de Servius. T. AVFIDIVS Orateur qui vivoit du tems de Sylla. On dit qu'il ne parloit pas beaucoup, mais qu'il avoit une merveilleuse connoissance du Droit. Il est different de ces deux autres Iurisconsultes dont j'ay parlé, & entre autres de celuy qui fut surnommé Namusa qui avoit écrit divers Ouvrages. Il fit un Recueil de quelques Traitez composez par huit de ses condisciples, & il les mit en un Volume divisé en CXL. Livres. Les anciens Auteurs citent encore d'autres grands hommes de ce nom. * Priscien, *li.8.* Seneque, *ep.30* Pline, *li.3. ep.9.* Ciceron, *in Orat.* Vossius, *de Hist. Lat. li.1.c.12.* Bernardin Rutilius, *in vit. Iurisc.* Zasius, &c.

AVFIDIVS (M. Lurco) c'est celuy qui trouva le premier, l'invention d'engraisser des paons, en quoy il fit un profit tres-considerable, comme dit Pline, *li.10. c.20.*

AVGARRAS, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Bresil, & la Province ou Gouvernement de Puerto-Seguro.

AVGE, petit païs de France en Normandie aux environs de Seez; entre Argentan & Falaize. Les bornes n'en sont plus connuës.

d'AVGE (Daniel) connû dans ses Ouvrages sous le nom d'AVGENTIVS, Professeur Royal ez Lettres Grecques dans l'Vniversité de Paris, a vécu vers l'an 1580. & 85. Il étoit de Ville-neufve l'Archevêque, qui est un bourg de Champagne dans le Diocese de Sens. Il écrivit divers Traitez particuliers. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

AVGEE ou AVGEA fille d'Alæus. Hercule la debaucha & il en eut un fils nommé Telephus. Le bon Alæus ayant decouvert cette galanterie qu'on avoit eu soin de tenir secrette, en eut tant de depit qu'il fit mettre la mere & le fils dans un batteau & les exposa ainsi sur la mer. On dit que Minerve se chargea elle-même de la conduite de ce batteau qui vint aborder à l'Embouchure du fleuve Caicus dit aujourd'huy Castri & Chiay. Theutras ou Teuthrantes y vit Augea & il en fut si charmé, que non seulement il l'épousa, mais il donna encore la couronne à son fils Telephus. * Euripide cité par Strabon, *li.13.*

AVGEE ou AVGEAS d'Athenes Poëte Grec, qui composa quelques Comedies. Il est different d'un autre Poëte Comique de ce nom cité par Stephanus; aussi ce dernier étoit de Tegée en l'Isle de Crete. On ne sçait pas en quel tems ils ont vécu. * Suidas, Stephanus, &c.

AVGER. Cherchez Edmond Auger.

AVGIE ou AVGEE, que les Poëtes font fils du Soleil. Il promit une recompense tres-considerable à Hercule s'il vouloit nettoyer son écûrie, qui étoit pleine de fumier, croyant qu'il luy seroit impossible de le faire. D'où est venu le Proverbe Latin, *Augiæ stabulum repurgare*, quand on veut exprimer quelque chose qui paroit impossible. Hercule en vint pourtant à bout, en faisant passer un bras du fleuve Alphée, dans l'écûrie d'Augie, qui se vit obligé, par le jugement même de son fils Philée, de luy payer ce qu'il luy avoit promis. * Lucien, *In Pseudom*, Erasme *aux Prov.*

AVGVRES Magistrats Romains, qui avoient soin de predire les choses à venir: Ce qui se faisoit par le vol, le chant & le manger des oyseaux. Cet art des Augures est premierement venu des Chaldéens qui le communiquerent aux Grecs, entre lesquels Amphiareus, Caleas & Mopsus excellerent. Des Grecs il passa aux Toscans, & des Toscans il est parvenu aux Romains. Ils prenoient les Augures de cette sorte, aprez avoir fait les sacrifices destinez à cette ceremonie. Le Sacrificateur montoit sur le haut d'un Temple, il faisoit les divisions du Ciel avec la veüe & il se les marquoit avec un bâton courbé par le bout, qu'ils nommoient *Lituus*. Il se couvroit ensuite la tête & alors il prenoit garde aux choses qu'il voyoit dans les espaces qu'il avoit designez; & par là il decidoit les questions qu'on luy avoit proposées. Les Rois & les Consuls prenoient les ordres de ce Sacerdoce. Il y eut premierement trois Augures; on en fit ensuite quatre tous Patriciens. Sous le Consulat de P. Valerius Maximus & de Q. Apuleius Pansa en 454. de Rome, on en crea cinq Plebeiens; ce qui faisoit le nombre de neuf Augures. * Valere Maxime, *li.1.c.6.* Pomponius Lætus, *li.5.* Peucer, *de divin. li.8.c.4.*

AVGVSTE CESAR (Octavius) Empereur de Rome, étoit fils d'Octavius & d'Accia fille de Iulie, sœur de Iule Cesar. Il naquit l'an 691. de la fondation de Rome, sous le Consulat de Ciceron & d'Antoine, comme nous l'apprenons de Suetone, qui met cette naissance au 23. de Septembre. Il n'avoit que quatre ans lorsque son pere mourut, & il n'en avoit que douze lorsqu'il fit publiquement l'Oraison funebre de Iulie son ayeule. Il fut élevé à l'âge de vingt ans au Consulat, & aprez la mort de Iule Cesar qui l'avoit fait son heritier, il finit cinq guerres civiles qui sont celle de Modene, de Philippes, de Perouse, de Sicile & d'Actium. La premiere & la derniere furent contre Marc-Antoi-

Digitized by Google

ne qui avoit gouverné la Republique avec luy : Mais l'amour qu'il eut pour Cleopatre, & le mépris qu'il fit d'Octavie sœur d'Auguste, obligerent cet Empereur de prendre les armes contre luy ; & il le défit en la bataille d'Actium qui se donna l'an 721. de Rome. La seconde guerre civile fut contre Brutus & Cassius, auteurs de la mort de Iule Cesar. Ils furent vaincus dans la Macedoine prez de la ville de Philippes, l'an 712. de Rome. La troisiéme guerre de Cesar fut contre L. Antonius, frere du Triumvir, qu'il assiegea dans Perouse & il le contraignit de se rendre l'an 714. La derniere qu'il entreprit contre le jeune Pompée, se termina l'an 718. par la bataille navale qu'il gagna. Il acheva aussi glorieusement plusieurs autres guerres étrangeres, & fit ensuite une paix universelle tant sur mer que sur terre, fermant trois fois le Temple de Ianus; & même en moins de tems qu'il ne l'avoit été les autres deux fois, depuis la fondation de Rome. C'est durant cette paix generale, que le Sauveur du Monde voulut naitre, pour travailler à une autre de plus grande importance. Auguste eut deux fois la pensée de remettre au Senat l'administration de la Republique ; mais plusieurs considerations l'en empêcherent toûjours. Il rendoit la justice avec grand soin, corrigea beaucoup de choses de mauvais exemple que la licence des guerres civiles avoit introduites. Pour en mieux venir à bout il fit de nouvelles Loix ; pour ajoûter l'agreable à l'utile, il ordonna des jeux, & mit un bon ordre à la confusion avec laquelle on en celebroit plusieurs. Il visita aussi toutes les Provinces de l'Empire, si l'on excepte l'Afrique & la Sardaigne, exerça treize fois le Consulat, & pour regler parfaitement toutes choses, en 746. de Rome il fit reformer le Calendrier, & il ordonna qu'on laisseroit passer douze ans entiers sans intercaler le jour bissextil sur la fin de Fevrier. Il mourut à Nole, en la Champagne d'Italie le 19. Août de l'an 14. de IESUS-CHRIST qui étoit le 76. de son âge, & le 57. de son regne à conter depuis son premier Consulat, ou 44. depuis la bataille Actiaque. Auguste avoit écrit sa vie en X. Livres. * Eusebe *en la Chron.* Suetone, *en sa vie*, Tacite, Dion, Velleius, Plutarque, &c.

AVGUSTE ROMULUS, que Cassiodore dans sa Chronique nomme AUGUSTULE pour son bas âge, & d'autres par corruption Momylle. Il étoit fils d'Orestes, Patrice & maître de la milice, qui le fit salüer Empereur à Ravenne, l'an 475. aprez avoir chassé Nepos, qui luy suscita un puissant ennemy. C'est Odoacer Roy des Herules, lequel entrant en Italie l'année d'aprez, se rendit maître de Rome, fit mourir Orestes à Plaisance, défit son frere Paul prez de Ravenne, & envoya le petit Auguste en un Château de la Champagne d'Italie nommé Lucullan. * Cassiodore & Macellan, *en la Chron.* Iornandes, Procope, Agathias, Eugippe, &c.

S. AUGUSTIN (Aurelius) fils de Patrice & de Monique, nâquit à Tagaste ville de Numidie en Afrique l'an 354. On le mit d'abord à l'étude, & il avoüe qu'il avoit autant d'aversion pour les Lettres Grecques, qu'il étoit passionné pour les Fables des Poëtes & pour la vûë des Spectacles du Theatre. Il fut envoyé à Madaure & puis à Carthage, où cherchant une occasion d'engager son cœur, il la trouva trop tôt pour son repos & pour sa liberté, s'étant embarrassé dans les affections dereglées qui faillirent à le perdre. La lecture d'un Dialogue de Ciceron, intitulé Hortensius, luy donna quelque amour pour la verité, & en la cherchant il tomba dans l'erreur de Manes, bien qu'il ne crût pas toutes les choses que les Sectateurs de cet heresiarque professoient. Ce fut l'an 373. le 19. de son âge. Cependant il avoit un esprit si vif & si penetrant, avec un jugement si solide, qu'à l'âge de vingt ans il entendit de soy-même les Categories d'Aristote, & tous les Livres des Arts qu'on appelle Liberaux. Il enseigna premierement la Rhetorique dans la ville où il avoit pris naissance, puis à Carthage, & étant passé en Italie il l'enseigna aussi à Rome ; & les habitans de Milan demandans un Professeur de cette Science, Symmacus Prefet de la ville, le choisit pour cet employ en 384. Et ce fut à Milan où les Sermons de saint Ambroise commencerent de luy faire croire que la Religion Catholique pouvoit se deffendre : Ce que jusques alors il avoit crû impossible. La grace acheva ce merveilleux ouvrage de sa conversion, en ce qui luy arriva & qu'il décrit au neuviéme Livre de ses Confessions. Saint Ambroise le baptiza l'an 387. qui étoit le trente de son âge ; & la Tradition est, qu'il chanta avec luy cette Hymne si celebre, dont l'Eglise se sert pour rendre à Dieu des actions de graces. Le desir de mener une vie solitaire & penitente le fit retourner en Afrique, & il passa à Rome, où pour decouvrir l'hypocrisie & l'imposture des Manichéens, il composa deux Livres excellens, l'un intitulé Des mœurs de l'Eglise Catholique; & l'autre, Des mœurs des Manichéens. En attendant le tems de s'embarquer à Ostie, il y perdit sa mere Monique qui mourut aussi saintement qu'elle avoit vécu. Augustin étant passé en Afrique, il alla à Tegaste, se retira à la campagne & il commença avec ses amis de mener une vie conforme à celle des premiers Fideles. Trois ans aprez en 391. une entreprise de Charité l'ayant fait venir à Hippone, il fut fait Prêtre malgré luy ; & comme il se vit obligé de rester en cette ville, il y vécut avec des Serviteurs de Dieu, c'est à dire, avec des Clercs, selon la Reigle établie par les Apôtres. Ce n'étoit pas la coûtume en Afrique que les Prêtres prêchassent devant les Evêques, mais comme celuy d'Hippone nommé Valere etant Grec de nation, n'avoit pas l'usage de la Langue Latine, il nomma Augustin pour cet employ. Il s'en acquitta tres-bien, n'attaquant pas seulement les vices, mais combattant l'erreur des Manichéens, par les Conferances avec ses Sectateurs, & par les Livres qu'il mettoit en lumiere pour en decouvrir les impietez & les extravagances. Il s'empressa aussi de détruire le Schisme & les erreurs des Donatistes, & sur tout lorsqu'il fut ordonné Evêque du vivant même de Valere. Ce qui fut en 395. Saint Augustin sçût depuis que cela étoit contre les Canons du Concile de Nicée, on l'ignoroit pourtant en Afrique. Ce qui a donné occasion aux Sçavans de faire de grandes questions, mais elles ne sont pas de ce sujet. Cependant il employa l'autorité des Empereurs, pour mieux venir à bout des heretiques, lesquels voyant que de tous les Prelats d'Afrique, il étoit celuy qui leur faisoit le plus de mal, ils s'efforcerent souvent de l'assassiner. Son nom qui étoit estimé de tout le monde fut connû de saint Ierôme, avec qui il eut une petite querelle, ensuite d'une Lettre qu'il luy avoit écrite touchant la dispute qui arriva entre saint Pierre & saint Paul, en Antioche. Cette Lettre fut interceptée & courut durant plusieurs années avant qu'avoir été renduë à S. Ierôme, qui y répondit un peu aigrement ; Mais ce petit different se termina, en une parfaite amitié; & saint Augustin envoya le Diacre Orose dans la Palestine pour l'établir plus parfaitement. Cependant il poursuivoit toûjours les Donatistes, assistoit aux Conciles qui se tenoient en Afrique, & ne songeoit

geoit qu'à retablir la discipline Ecclesiastique, & refuter les erreurs des heretiques. Il faut pourtant avoüer que le grand triomphe de ce saint Docteur est celuy qu'il remporta contre Pelagius : Aussi il semble que Dieu ne l'avoit fait naitre en ce tems que pour convaincre cet Heresiarque, & devenir l'Apôtre de la Grace, par les Ouvrages divins qu'il composa, & la Doctrine qu'il enseignoit dans ses Sermons à Carthage. Dans ce haut éclat de gloire, où sa science & sa vertu l'avoient élevé, il étoit consulté des Souverains Pontifes & des plus grands hommes du monde; & il merita même d'être commis par des Conciles d'Afrique, pour écrire contre les Pelagiens. Et comme ces questions de la Grace étoient par tout tres-fameuses, saint Prosper luy donna avis du Semipelagianisme qui s'introduisoit dans les Gaules. Pour y remedier il écrivit deux admirables Traitez, *De la Predestination des Saints*, & *Du Don de Perseverance*, dans lesquels son esprit brille si bien. L'Empereur Theodose le jeune l'invita de se trouver au Concile General d'Ephese, mais les personnes qu'il luy envoyoit, trouverent qu'il étoit mort durant les premiers mois du siege que les Vandales mirent devant Hippone le 28. Août de l'an 430. qui étoit le 76. de son âge, & le 36. de son Episcopat. Quand cette ville fut prise, les Barbares y mirent le feu qui consuma tout, hormis le corps, la Bibliotheque & les Ouvrages de ce saint Docteur, par une protection particuliere de celuy en l'honneur de qui ils avoient été faits. Tous les Papes ont donné sa Doctrine, au sujet de la Grace, pour Regle de la Creance Catholique. Innocent I. repondant à l'Epitre Synodale du Concile de Mileve, dont il avoit été le Secretaire, écrivit que cette seule doctrine pouvoit suffire pour étouffer l'erreur Pelagienne. Prosper rapporte que Boniface I. le consultoit; Celestin I. deffendit cette doctrine contre les Evêques des Gaules. Leon I. Hormisdas, Felix & Iean II. en ont fait aussi de beaux éloges; & en ce Siecle Clement VIII. protesta qu'il vouloit saint Augustin pour Iuge des disputes si celebres qui se firent sous son Pontificat. Les Conciles de Carthage, de Tolede, d'Orange, de Florence & de Trente, ont employé ses Termes, & ont formé leurs decrets de ses Conclusions, & tous les Docteurs anciens & modernes ont fait gloire de donner des éloges à son merite, & d'être ses disciples & ses deffenseurs. Nous avons diverses Editions des Ouvrages de saint Augustin. Vn Chanoine de Bâle nommé Augustin Dodo est le premier qui ait eu soin de recueillir tous ces Traitez differens pour les ranger dans un même Volume. Il travailloit à y faire des argumens, pour mettre en tête de tous ces Traitez, quand il fut emporté de la peste en 1501. Amerbachius qui en avoit déja commencé l'impression, la continua & cet Ouvrage parut en 1504. Froben en fit une seconde edition à Bâle l'an 1529. Depuis les Docteurs de Louvain firent une nouvelle recherche des Oeuvres de ce grand Docteur, les mirent en meilleur ordre; & c'est sur ce travail que nous avons les editions d'Anvers chez Plantin en 1577. de Paris dite du grand Navire en 1586. de Cologne, de Lion, de Venise, &c. Ensuite on trouva dans l'Abbaye de saint Barthelemy de Fiezole en Toscane, le Traité de saint Augustin intitulé *de Gestis Pelagii*, & par les soins du Cardinal Scipion Cobellutio & de Marc Velserus on le publia à Ausbourg l'an 1615. C'est ce qui donna la pensée aux Sçavans de chercher, dans les Bibliotheqnes, de nouveaux Traitez de saint Augustin. Les Docteurs de Louvain donnerent 123. Sermons. On en tira onze de la Grande Chartreuse. Le S^r Claude Menard publia en 1617. le Traité contre Iulien le Pelagien sous ce titre *Contra Iulianum hæreticum Pelagianum operis perfecti, sive Responsionis postremæ Lib. VI.* Le P. Michel Paludanus de l'Ordre des Augustins le fit depuis reimprimer à Louvain en 1641. Le P. Iacques Sirmond publia en 1630. quarante Sermons de saint Augustin, *Sermones novi XL. de variis argumentis.* Iean-Baptiste Marus fit imprimer en 1644. six Sermons tirez de la Bibliotheque du Vatican & de la Bibliotheque Barberine. Guillaume Camerarius avoit donné au public, l'an 1534. un Traité *de septem vitiis & de septem donis Spiritus sancti*; Et enfin le P. Ierôme Vignier de l'Oratoire fit imprimer l'an 1654. à Paris un Supplement des Oeuvres de ce Pere en II. Volumes *in folio*, & l'on y trouve tous ces Traitez particuliers. Les Religieux de l'Abbaye de S. Germain des Prez font esperer une nouvelle edition des Ouvrages de ce Saint, beaucoup plus ample & plus recherchée que toutes celles que nous avons. * Possidius, *in vitâ S. August.* Prosper, Marcellin, Orose, Sigebert, Gennade, &c. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *li.4. Bibl.S.* Possevin, *in appar.* Godeau, *vie de S. August.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Le Mire, Curtius, Petau, Riccioli, Vignier, &c.

S. AVGVSTIN, Archevêque de Cantorbie en Angleterre, vivoit dans le VI. Siecle. Il étoit Abbé de l'Ordre de saint Benoît, & on le consideroit comme un des plus sages Religieux de son tems. Le Pape saint Gregoire le Grand ayant appris qu'il y avoit encore des Idolatres dans l'Isle de la Grand' Bretagne, envoya Augustin pour y travailler à leur conversion. On dit que Berthe Reine de Kent contribua à ce voyage. Elle étoit fille de Clotaire I. Roy de France, & avoit épousé Ethelbert Roy de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Payen, mais l'amour qu'il avoit pour la Reine son épouse luy fit aimer la Religion des Chrétiens. Elle l'en entretenoit souvent, & le voyant disposé à recevoir toute sorte d'instructions elle en avertit saint Gregoire lequel envoya l'Abbé Augustin. Ce fut vers l'an 596. L'Année d'aprez il baptiza le Roy Ethelbert, & ensuite il fut sacré Archevêque de Cantorbie. Les uns mettent sa mort en 604. & les autres en 608. ou 611. * S. Gregoire, *li.7. ep.30.* Gregoire de Tours, *li.9. c.26* Bede, *li.1. c.25. & seq. Hist. Eccl.* Matthieu de Malmesburi, Polydore Vergile, Baronius, &c.

AVGVSTIN. Cherchez Antonius Augustinus.

AVGVSTIN d'ANCONE. Cherchez Augustin Triumphus.

AVGVSTIN BERO ou BEROVS de Bologne étoit en grande estime vers l'an 1530. Il étoit tres-sçavant en la Iurisprudence Civile & Canonique, & les divers Ouvrages que nous avons de luy, en feront une preuve immortelle à la posterité. Les plus recherchez sont *Lectura super 1. 2. 3. & 5. Decretal. Consiliorum T. IV. Quæstionum T. I. &c.* * Alidosius, *de Doct. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.*

AVGVSTIN DATHI ou DATHVS de Sienne vivoit dans le XV. Siecle, sous le Pontificat du Pape Pie II. en 1460. C'étoit un homme d'un merite singulier, Orateur, Philosophe & tres-instruit dans la connoissance des Langues. La ville de Sienne étoit encore Republique. Dathus en fut le Secretaire & dans cet employ il n'avoit point de plus grande joye que quand il trouvoit l'occasion de rendre service aux hommes de Lettres. Il laissa diverses Oraisons de saint Bernardin & de sainte Catherine

Digitized by Google

Catherine de Sienne, du Pape Pie II. &c. Une Histoire de Sienne en III. Livres, celle de Piombino. Dix Traitez variables, *de Animarum immortalitate*, imprimez à Sienne en 1503. & 1516. des Lettres, &c.

AUGUSTIN DODO, natif de la Province de Frise dans le Païs-Bas & Chanoine de saint Leonard à Bâle. J'ay déja fait mention de luy en parlant des Ouvrages de saint Augustin. Dodo est le premier qui ait eu le soin de les recueillir pour les mettre en un même corps. Il travailloit même à y faire des argumens pour mettre au commencement de chaque Traité, quand il fut emporté par une maladie contagieuse en 1501. Amerbachius fit imprimer cet Ouvrage qui parut en 1504. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* &c.

AUGUSTIN DE FIVIZANO ou MOLARI, connû sous le nom d'AUGUSTINUS FIVIZANUS, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, Sacristain de la Chapelle du Pape. Il naquit en 1526. à Fivizano qui est un bourg d'Italie dans la Toscane, de la famille de Molari qui est assez illustre en ce païs, & il y prit depuis l'habit de Religieux dans le Convent des Augustins. Il acquit tant de reputation par sa doctrine & par sa pieté, que le General de son Ordre le voulut avoir auprés de luy à Rome où le merite de ce bon Religieux trouva d'illustres estimateurs. Le Pape Gregoire XIII. le choisit pour être son Confesseur & il le fit Sacristain de la Chapelle Apostolique; & Clement VIII. dont il fut aussi Confesseur, le nomma Commandeur de l'Hôpital dit du S. Esprit de Saxe. Ces Pontifes luy offrirent des Prelatures qu'il refusa toûjours avec modestie. Mais il ne put se dispenser d'occuper des charges dans son Ordre. Il y fut trois fois Vicaire General, & Président à des Chapitres Generaux. Mais ces emplois si attachans ne l'empecherent pas de trouver assez de tems pour travailler à quelques Ouvrages d'esprit. Nous avons encore *De ritu SS. Crucis Romani Pontifici praeferenda Commentarium. Vita S. Augustini*, &c. Le P. Augustin de Fivizano mourut à Rome le 18. Janvier de l'an 1595. âgé de 68. trois mois & 18. jours. * Cornelius Curtius, *in elog. vir. illustr. August.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

AUGUSTIN GALLESIO dit Gallesius de Bologne, vivoit en 1570. Il enseigna la Philosophie à Pise & à Bologne, & il composa divers Traitez & entre autres un intitulé *De Terraemotu*, imprimé en la même ville de Bologne en 1571. * Alidosius, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

AUGUSTIN LOPEZ Espagnol, Religieux de l'Ordre de Cisteaux au Monastere de Valbonne dans la Castille, vivoit encore au commencement de ce Siecle. C'étoit un bon Religieux extremement zelé qui travailla beaucoup pour le renouvellement de la discipline primitive dans son Ordre. Il mourut en 1614. Il avoit traduit en Espagnol la consolation de la Philosophie de Boëce, & publié les Constitutions de son Ordre conformes à l'esprit des premiers Religieux. * Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

AUGUSTIN NIPHUS dit EUTYCHUS & PHILOTHEUS étoit de Sessa qui est une ville d'Italie dans le Royaume de Naples. Paul Jove dit qu'il étoit originaire de Tropea dans la Calabre. Il enseigna la Philosophie dans presque toutes les Universitez d'Italie, & il trouva par tout des amis & des Protecteurs. Outre qu'il étoit tres-sçavant, il étoit agreable en compagnie & il faisoit un conte de bonne grace. Le Pape Leon X. le vouloit avoir continuellement auprés de luy, & il luy permit de prendre le nom & les armes de Medicis. L'Empereur Charles V. luy donna aussi un brevet de Conseiller d'Etat. On dit que cet Empereur ayant demandé à Niphus comment les Princes pourroient bien gouverner leurs Etats; Ce fera luy répondit hardiment Niphus, en se servant de leurs semblables. Il vouloit dire d'un Philosophe. Mais le bon homme se trompoit furieusement; S'il comment un Roi eût gouverné un Etat luy qui ne se sçavoit pas gouverner soy-même? Pour en être persuadé il ne faut que lire ce que Paul Jove & divers autres Auteurs rapportent de sa conduite. A l'âge de soixante & dix ans il avoit encore des maîtresses, & quoyque vieux & goutteux il passoit les nuits entieres à chanter & à danser avec elles. Niphus avoit épousé Angelela qui étoit une Dame tres-sage & tres-vertueuse de laquelle il eut divers enfans; & cependant il avoit des maîtresses. Il en aima une nommée Phausina, à laquelle il dedia, sous le nom de l'amour, son Livre du Courtisan; *De aulico* &c; Et il avoit luy-même qu'il eut une tres-forte passion pour une certaine Hypolite qu'il appelloit Quinta parce qu'elle étoit la cinquiéme de ses maîtresses. Quoyqu'il en soit, ce Philosophe si tendre & si passionné mourut vers l'an 1537. car Paul Jove dit que ce fut en la même année qu'Alexandre de Medicis fut assassiné. Il a laissé divers Ouvrages des Commentaires sur Aristote, un Traité de l'immortalité de l'ame contre Pomponatius, des Opuscules de la Morale & de Politique que le S^r de Naudé fit imprimer l'an 1645. à Paris, en un Volume *in quarto* des Epitres, *Adversus Astrologos. De inimicitiarum lucro. De amorum inter veneres comparationes. De Tyranno & Rege. De Augurijs. De diebus creticis*, &c. Marc-Antoine Flaminio luy consacra cette Epitaphe:

Qui docuit rerum Niphus cognoscere causas,
Nec rerum obitus hac jacet in tumulo:
Sed cujo malum fui cum parte recepere,
Nunc gaudet nostras discere quibus docuit.

Augustin Niphus eut, entre autres enfans, Jacques qui fut pere de Fabio Professeur en Medecine à Padoue; Mais en ayant été chassé parcequ'il suivoit les nouvelles opinions dans la Religion, il vint à Paris, & il enseigna les Mathematiques à M^r d'Albene. De là il passa en Angleterre, puis il revint en Hollande où il enseigna quelque tems à Leyden. Il composa un Ouvrage intitulé *Optimum* qui n'a été publié qu'en 1617. Mais enfin n'étant pas satisfait il resolut de venir en Flandre où il se maria, & il laissa Ferdinand Niphus. Ce dernier a été un homme de Louvain, il fit imprimer l'an 1644. à Louvain un Traité de Cartonnel intitulé *Machinalus disputandi*. L'Epitre, qu'on voit à la tête de cet Ouvrage, est de sa façon & il y parle de son pareat. * Paul Jove, *in elog. doct.* c. 92. Oporer, *in Chron.* Le Mire, *de Script. XVI. Sec.* Naudé, *in Praef. ad Opusc. Polit.* August. Niph. &c.

AUGUSTIN NUNIUS ou NUÑES DELGADILLO, Religieux de l'Ordre des Carmes, a été un des plus habiles Predicateurs que l'Espagne ait eu dans ce Siecle. Il étoit de Colon qui est un bourg dans le Diocese de Cordoüe. Il enseigna long-tems la Theologie, & ensuite il se donna aux Predications. Il mourut à Madrid l'an 1631. âgé de 59. nous avons divers Traitez de sa façon qu'il avoit composés en sa Langue naturelle, comme une exposition sur le Pseaume XVII. intitulé, la victoire des Indes. des Sermons, &c. * Alegre, *in Parad. Carm.* Le Mire,

de Script. Sæc. XVI. Nicolas Antonio, *de Script. Hispan.*

AVGVSTIN DE QVIROS, Jesuite Espagnol de nation, étoit d'Andujar. Il enseigna fort-long tems la Grammaire & ensuite les Lettres Saintes. Son merite l'éleva dans les premieres charges de sa Province, & ayant été envoyé à Mexique il y mourut le 13. Decembre de l'an 1622. âgé de 56. Il a écrit des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. * Alegambe, *in Bibl. Soc. J.*

AVGVSTIN DE ROME ou de FAVARONIBVS, ainsi il étoit de la famille de Favaroni, vivoit dans le XV. *Siecle.* Il étoit de Rome où il prit l'habit parmy les Augustins, & il y acquit beaucoup de reputation. Son caractere étoit principalement la bonté & la douceur qui agissoit en luy avec d'autant plus de force, qu'elle y étoit accompagnée de beaucoup de sçavoir & d'une pieté eminente. En 1419. il fut fait General de son Ordre. On l'éleva ensuite sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Cesena dans la Romagne, & puis on luy donna l'Archevêché titulaire de Nazaret ou Barletta dans le Royaume de Naples. Il mourut l'an 1445. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Commentaires sur l'Apocalypse, sur les Epitres de saint Paul, sur le Maître des Sentences, *De peccato originali. De potestate Papæ. De Sacramento Divinitatis IESV CHRISTI & Ecclesiæ. De Christo Capite & ejus inclito principatu. De Charitate Christi erga electos & de ejus infinito amore, &c.* Ces trois derniers Traitez sont marquez dans l'Indice des Livres deffendus. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Pamphile, Elssius, Vbgel, &c.

AVGVSTIN SBARROIA, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Cordoüe en Espagne. Il fut estimé par sa doctrine & par sa pieté dans son païs, où il enseigna & où il prêcha avec succés. Nous avons de luy, *Expositio Summularum Petri Hispani, Dialectica correctionibus, &c.* Il mourut en 1554. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AVGVSTIN STEVCHVS *dit Eugubinus*, natif de Gubio dans le Duché d'Vrbain, a été ou estimé vers l'an 1540. Il étoit Chanoine Regulier de la Congregation de saint Sauveur; & on l'y consideroit comme l'homme de son tems qui avoit le plus de pieté & de modestie. Steuchus ne manquoit pas aussi de Doctrine. On le choisit pour être garde de la Bibliotheque Apostolique. Il avoit une connoissance tres-particuliere des Langues Orientales; il s'en servoit dans cet employ pour mettre en meilleur ordre des manuscrits qui étoient en ces Langues. Quelque tems aprés on luy donna l'Evêché de Chisamo en Candie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Annotations sur le Pentateuque, des Commentaires sur 47. Pseaumes, sur Job, &c. *De perenni Philosophia Lib. X. Adversus Lutheranos Lib. III. Cosmopœia sive de mundi opificio, &c.* Steuchus mourut l'an 1577. à Paris, tous les Ouvrages d'Augustin Steuchus, qu'il mit en III. Volumes. Sixte de Sienne, *Bibl. sac.* Possevin, *in appar. sacro*, Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

AVGVSTIN dit DE LA TRINITÉ Portugais, Religieux de l'Ordre des Ermites de saint Augustin, a vécu dans le dernier Siecle. Il étoit sçavant dans la Theologie Scholastique qu'il enseigna à Coimbre en Portugal & puis à Tolede, où il mourut l'an 1589. Il écrivit sur le Maître des Sentences & sur saint Thomas, un Traité de l'immaculée Conception de la sainte Vierge, &c. Antoine de la Purification, *in Chron. Aug. Portug. &c.* Nicolas Antonio, *in Bibl. Hisp. &c.*

AVGVSTIN TRIVMPHVS ou *de Ancona & Anconitanus*, Religieux de l'Ordre de saint Augustin naquit à Ancone l'an 1243. Lanfranc Septala premier General de cet Ordre le fit élever avec un tres-grand soin, & Clement Anconitan successeur de Lanfranc, l'envoya avec Gilles de Rome à Paris, où sa doctrine fut admirée par les Sçavans qui étoient alors en grand nombre dans l'Université de cette ville. Quelques Auteurs disent qu'Augustin Triumphus y reçut les honneurs de Doctorat. Depuis il fut mandé de se trouver au II. Concile General de Lyon tenu en 1274. & ensuite étant passé en Italie, il s'y acquit beaucoup de reputation par ses doctes Predications. Comme il passoit pour l'un des plus grands personnages de son Siecle, non seulement dans les sciences, mais aussi en toute sorte de vertus, les Sçavans & les vertueux avoient pour luy de la veneration. Charles II. Roy de Naples conçût luy-même tant d'estime pour Augustin Triomphus, qu'il le fit venir dans sa Cour, le considera beaucoup & le consultoit tres-souvent. Le Roy Robert, son fils dit le Bon & le Sage en eût toûjours de même ayant beaucoup de consideration pour le merite de cet excellent Religieux qu'on fit General de son Ordre en 1300. Il mourut le 16. Mars de l'an 1328. âgé de 85. Il fut enterré à Naples dans l'Eglise de saint Augustin où l'on voit son Epitafe. Il laissa divers Ouvrages qui sont des Commentaires sur Ezechiel & sur le Nouveau Testament, d'autres sur les quatre Livres du Maître des Sentences, divers Traitez de Philosophie & de Theologie, des Sermons, *Contra divinatores & somniatores. De amore Spiritus S. De resurrectione mortuorum. De potestate Ecclesiastica, &c.* Il dedia ce dernier Ouvrage à Jean XXII. Il en avoit commencé un autre intitulé, *Milleloquium ex Scriptis D. Augustini*, que Barthelemy d'Vrbin acheva depuis comme je le dis ailleurs. * Raphaël Volaterran, *Anthrop. l. 21.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Corius, *in elog. vir. illustr. August.* Pamphile, Elssius, &c.

S. AVGVSTIN, ville & port de mer de l'Amerique Septentrionale dans la Floride. Les Espagnols y ont cette place & S. Mathieu.

S. AVGVSTIN ou CABO DE S. AVGVSTINO, *Caput sancti Augustini*, Promontoire de l'Amerique Meridionale dans le Bresil & le Gouvernement ou Prefecture de Pernambuc. Il y a une Forteresse considerable aux Portugais. Les Holandois la leur avoient enlevée, mais les premiers l'ont depuis reprise.

AVGVSTINS, Ordres Religieux qui reconnoissent saint Augustin pour leur Maître & leur Pere. Ce saint Docteur vivoit en commun avec les Clercs selon les Regles établies par les Apôtres. C'est ce qui a été la source feconde de tant de Chanoines Reguliers qu'on a toûjours vûs dans l'Eglise, comme ceux de Latran, du S. Sepulchre, de saint Sauveur, de S. Ruf, du Val des Escholiers, de la Vie commune; & divers autres que je nomme ailleurs. Ils suivoient la Regle de saint Augustin & ils sont les veritables enfans de ce grand Prelat. Cependant il y a long-tems qu'on demande si saint Augustin a fondé les Ermites, aussi bien que ces Clercs Reguliers. Cette question a souvent exercé la plume des Sçavans. Il y en a qui pretendent que ce Saint étant à Milan s'y retira à la campagne dans un Monastere, & que passant depuis en Afrique il y mena douze Religieux qu'il établit ensuite prés de la ville Episcopale d'Hippone & qu'il vivoit avec

Digitized by Google

eux ; Mais à parler de bonne foy, il est bien difficile de prouver solidement tous ces faits. C'est le sentiment de ceux qui considerent les choses sans prevention. Et en effet tout ce qu'on pretend dire pour l'établissement des Ermites, ne regarde proprement que les Clercs. Il ne faut que lire Possidius auteur de la vie de saint Augustin. Ces soixante & seize Sermons qu'on suppose que ce saint Docteur a addressez aux Ermites *ad Fratres in Eremo commorantes*, ne sont que l'Ouvrage d'un imposteur, que les Sçavans rejettent avec raison. Toutes ces veritez sont connuës, & j'en ay assez dit sur une querelle où je n'ay pas dessein de prendre party. Le Pape Alexandre IV. par ses Constitutions de l'an 1256. assembla diverses Congregations d'Ermites qui vivoient à la campagne, & il leur donna les Regles de saint Augustin, & un General qui fut Lanfranc Septala de Milan, personnage de tres-grande pieté. Clement Auximas luy succeda. C'est là le commencement de l'Ordre des AVGVSTINS ou des ERMITES de S. AVGVSTIN qui a été si fecond en Saints & en grands hommes, & qui a donné à l'Eglise tant de Docteurs & d'illustres Prelats. Cet Ordre s'est même divisé en diverses branches. Car les Ermites de saint Paul, les Ieronimitains, les Religieux de sainte Brigite, ceux de saint Ambroise, les Freres de la Charité, &c. suivent tous la Regle de saint Augustin. En France les mêmes Ermites de saint Augustin ont une Congregation particuliere dite la Communauté de Bourges ou la Province de saint Guillaume. Cet Ordre a encore fait la reforme des AVGVSTINS DECHAVSSEZ. Le P. Thomas de Iesus de la Maison d'Andrada dont je parle ailleurs, jetta les premiers fondemens de cette Reforme en Portugal. Ce fut vers l'an 1574. Depuis en 1588. elle fut approuvée par un Chapitre tenu à Tolede où le General de l'Ordre presida. Loüis de Leon l'etablit en Espagne, le P. André Diez la fit recevoir en Italie & le P. François Amet l'apporta en France. Cependant le Pape Clement VIII. confirma ce dessein par des Bulles favorables en 1600. & 1602. Les Papes successeurs de Clement en ont fait de même ; & ils ont permis aux trois Congregations de France, d'Italie & d'Espagne d'avoir chacune un Vicaire-General qui depend du General de tout l'Ordre des Augustins. Ie dois encore remarquer qu'on conte environ soixante Ordres Religieux ou Congregations qui vivent sous la Regle de saint Augustin. I'en parle ailleurs sous leur nom. * Possidius, *in vita S. August.* Baronius, *A.C.* 382. *&* 385. Sponde, *A.C.* 1256. *n.* 5. Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Ioannes Mauburnus, *in Venator. Canonic. Regul.* Iacques de Bergame, *in Chron.* Maurolicus, *in Mari Ocean. Relig.* Le Mire, *Orig. Ordin. Relig. & de Congr. Cleric.* Ioseph Pamphile Philippes Elssies, Thomas Gratiani, Athanase de S^te Agnes, Pierre de S^te Helene, Du Moulinet, le P. Augustin Lubin, &c.

AVGVTOW, en Latin *Augustavia*, ville de Pologne sur les frontieres de la Lithuanie dans la Podlassie, entre Bielsko & Grodno. C'est une ville nouvelle sur la riviere de Brebetz.

AVICENNE ou ABOLI ABISCENNE, Philosophe & Medecin Arabe a vécu dans le XI. Siecle. Les Arabes le nomment *Abuali*, *Alhasen Ebenhali Ebensina*, c'est à dire, Hasen fils de Hali, petit fils de Sina & pere d'un autre Hali. Les Latins ont mis l'article, dont se servent les Arabes, dans le nom de ce Philosophe. Son veritable nom étoit donc Hasen : Il étoit fils de Hali & d'une Dame nommée Citara & il nâquit dans un village nommé Balech ou selon d'autres Aufsene & Bochara dans la Province d'Vsbek, l'an 370. de l'Egire, qui étoit le 992. de Salut. Ce qui détruit l'erreur de ceux qui se sont imaginez qu'Avicenne avoit été disciple d'Averroez à Cordoüe & de Rhasis à Alexandrie. Car j'ay déja remarqué qu'Averroez ne vivoit qu'en 1140. Quoyqu'il en soit, Avicenne avoit beaucoup d'esprit & une memoire prodigieuse. On dit qu'il apprit par cœur les Livres de la Metaphysique d'Aristote, par un attachement extraordinaire qu'il eut à cet Ouvrage comme à celuy qu'il estimoit le plus. D'autres disent que l'ayant lû quatre fois, & que n'en comprenant pas tous les secrets il l'abandonna. Il avoit aussi appris par cœur tout l'Alcoran. On ajoûte que le Roy des Arabes luy ayant donné le soin de sa Bibliotheque, il y apprit la Medecine par la lecture des Auteurs qui ont écrit de cet art ; & que dez l'âge de 21. an, il commença à écrire. Il fut depuis employé dans les affaires d'Etat en qualité de Vizir. C'est le sentiment de divers Auteurs. Cependant ses debauches extraordinaires luy causerent de grandes maladies, dont il mourut l'an 1050. de Grace, qui étoit le 428. des Arabes, & le 58. de son âge. Marc Fidella de Damas où il étoit Interprete ou Truchement des Marchands de Venise, trouva la vie d'Avicenne écrite en Arabe par Sorsane qu'il traduisit en Italien, & Nicolas Massa la mit en Latin. Nous avons divers Ouvrages de la façon de ce sçavant Arabe, comme *Canonum Medicinæ Lib. V. De Medicinis Cordialibus. Cantica. Opera Philosophica, &c.* le Pape Sixte IV. fit imprimer à Rome ses Ouvrages en Arabe. Ce fut en 1489. Depuis ils ont été traduits en Latin par Gerard de Cremone, par André Alpagus de Bellune & par d'autres. Benoit Renius de Venise, Paul Mongius, Iean de la Coste ou Costæus, &c. y ont fait d'excellentes Annotations. Cependant nous avons diverses editions des Ouvrages d'Avicenne, imprimez à Venise, à Bâle, à Rome, à Francfort & ailleurs. Vopiscous Fortunatus Plempius en traduisit quelques Traitez, qu'il publia avec des Notes à Louvain l'an 1658. * Nicolas Massa, *in vitâ Avicen.* Leon d'Afrique, *de illust. Aut. Arabi.* Scaliger, *in Theophr.* Castellan, *in vit. Medic.* Vossius, *de Philos. c.* 14. Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

AVIDIVS CASSIVS, Capitaine Romain étoit fils d'Heliodore Syrien Gouverneur d'Egypte. Il fut élevé dans les armées & il y acquit beaucoup de reputation par sa conduite, par son courage & par le soin qu'il avoit de la discipline militaire. Ces qualitez le rendirent cher aux Empereurs Marc Antonin le Debonnaire, à L. Verus & à Marc Aurele. On asûre pourtant que sa bravoure étoit accompagnée d'une severité brutale qui passoit jusques à la cruauté. Il en donna tres-souvent des marques en la personne de ceux qu'il fit punir, plutôt par emportement & par caprice ; que par justice & par raison. C'étoit un esprit inquiet & ambitieux qui trouvoit toûjours à redire dans le Gouvernement present. Vulcatius Gallicanus le fait descendre de la famille de Cassius par femme ; mais il y a peu d'apparence. On asûre que dez sa jeunesse il avoit voulu s'élever contre Marc Antonin le Debonnaire ; mais son pere Heliodore qui étoit un homme prudent & sage, s'y opposa. Depuis il remporta de grands avantages sur les Parthes & sur les autres Barbares ennemis de l'Empire. Il y a même apparence qu'Avidius Cassius avoit fait connoître ses desseins ambitieux à L. Verus, lequel en écrivit à Antonin le Philosophe pour luy marquer sa défiance & ses justes soupçons. Vulcatius Gallicanus rapporte cette Letre & la réponse d'Antonin. Cependant

aprez la mort du premier arrivée en 169. Avidius conduisit si bien ses intrigues qu'il se fit saluer Empereur, mais trois mois aprez il fut assassiné par ses soldats qui envoyerent sa tête à Antonin. Quelques modernes marquent cette mort sous l'an 175. aprez la défaite des Quades & des Marcomans; & c'est conformément à l'Abbregé que Xiphilin a fait de l'Histoire de Dion Cassius. Mais cet Auteur n'est pas toûjours bien exact à suivre l'ordre des tems. Il est indubitable que la revolte d'Avidius Cassius arriva l'an 172. qui étoit l'année avant le Consulat de Pompeianus. Nous avons des preuves literales de ce fait en deux Lettres d'Antonin. La premiere est écrite à l'Imperatrice Faustina qui l'avoit prié de faire punir les complices de la revolte de Cassius. Antonin y fait une réponse de Philosophe; & il luy dit à la fin qu'il avoit declaré Pompeianus Consul pour l'année suivante. Et en écrivant au Senat pour luy dire qu'il souhaittoit qu'on épargnât la femme & les enfans d'Avidius Cassius, il leur nomme pour Consul de l'année suivante Pompeianus qui étoit son gendre. * Vulcatius Gallicanus, *in vita Avid. Cass.* Dion, *in Anton.* Iules Capitolin, *in vitâ Anton. Phil. &c.*

AVIENUS, Auteur Latin qui mit toute l'Histoire de Tite-Live en vers Iambes, comme Servius l'a remarqué. Il y a apparence que c'est le même RUFUS FESTUS AVIENUS qui vivoit sur la fin du IV. Siecle sous l'Empire de Theodose le Grand; & qui composa deux Poëmes, l'un intitulé *Orbis descriptio* & l'autre *de orâ maritimâ*. Peut être même que c'est encore celuy qui avoit mis les Fables d'Esope en Vers, & dont le nom est different dans les anciens manuscrits. Car il y est nommé diversement Avianus, Anianus & Avienus. Cherchez Festus Avienus.

AVIGNON sur le Rône, ville de Provence qui est aussi bien que le Comté Venaissin au saint Siege; avec Université & Archevêché qui a pour suffragans Carpentras, Cavaillon & Vaisson. Elle n'est Metropole que depuis l'an 1475. sous le Pontificat de Sixte IV. Avant ce tems c'étoit le Siege d'un Evêché suffragant d'Arles. Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela. &c. parlent tres-avantageusement d'Avignon. C'est aussi une ville tres-ancienne que quelques Auteurs font capitale des Cavariens, dite *Avenio Cavarum*, Avenio, & *Avennicorum Civitas*. On croit qu'elle fut bâtie par les Marseillois, ou par les Phocenses mêmes qui bâtirent Marseille, environ 215. ans aprez la fondation de Rome. Avignon fut toûjours tres-particulierement attachée à la fortune & aux interêts de la Republique Romaine. Aussi Pline la met entre les villes Latines, & Theodoric nomme Romains les citoyens d'Avignon; ce que nous voyons dans les Epîtres de Cassiodore. Dez le V. Siecle elle fut soûmise aux Bourguignons. Clovis y assiegea leur Roy Gondebaut vers l'an 500. ou 501. Depuis elle devint le partage des Gots & enfin celuy des François. Thierry Roy d'Austrasie est le premier qui en ait été maître. Les Annales de Fuldes disent qu'en 730. les Sarasins prirent Avignon. Charles Martel la leur enleva peu de tems aprez; Mais les premiers l'ayant encore soûmise en 737. Charles la reprit d'abord & on y tua un grand nombre d'Infidelles. Dans le IX. Siecle cette ville passa des mains des François en celles des Rois d'Arles ou de Bourgogne; & depuis elle eut en même tems pour maîtres les Comtes de Provence, ceux de Tolose & ceux de Forcalquier. Il est vray que depuis la donation du Royaume de Bourgogne à Conrard le Salique, comme chacun s'accommodoit des depoüilles de cet Etat, ceux d'Avignon auroient formé une maniere de Republique Imperiale, sous des Consuls; Et en 1206. Guillaume VI. Comte de Forcalquier & Bertrand son frere leur ayant confirmé des privileges tres-singuliers que Guillaume V. leur ayeul leur avoit accordez à eux & leur Eglise; ces nouveaux avantages leur firent prendre une nouvelle autorité. Ils éleverent un chef de leur Republique nommé Podestat; & ce Magistrat y étoit encore vers l'an 1234. Les Comtes de Provence & de Tolose en étoient pourtant les Seigneurs legitimes; car depuis le partage fait l'an 1125. entre Raimond Beranger I. de ce nom Comte de Provence & Alfonse Iourdain Comte de Tolose, celuy-là mary de Douce & celuy-cy de Faydide ou sœurs ou coheritieres de Gilbert Comte de Provence; la ville d'Avignon resta en commun à ces deux Princes, & chacun y avoit ses Iuges & ses Officiers. Dans la suite, les mêmes Comtes de Provence succederent aux droits que les Comtes de Forcalquier avoient sur Avignon. Cependant au commencement du XIII. Siecle les habitans de cette ville témoignerent plus d'inclination pour Raymond le Vieux Comte de Tolose chef & protecteur des Albigeois, soit que ce Prince qui étoit Seigneur du Comté Venaissin eût des sentimens conformes aux leurs, soit qu'il eut plus de complaisance pour leur nouvelle Republique. Et en effet, je crois que cet entêtement d'une liberté imaginaire les jetta dans le party de ce Comte; car aprez sa mort arrivée en 1222. ils ne balancerent point à suivre celuy de Raymond le jeune son fils qui luy succeda. A sa consideration, ils firent un sanglant affront à Loüis VIII. Roy de France qui alloit contre les Albigeois en 1226. Car luy ayant envoyé des otages & luy ayant protesté qu'ils ne prenoient point de part aux desseins des heretiques, ils luy fermerent pourtant les portes de leur ville lorsque ce Prince y voulut entrer à la tête de son armée avec le Legat du saint Siege. Ils n'eurent pas sujet de se vanter de leur hardiesse. Le Roy assiegea Avignon, la prit, fit demolir une partie des murailles, combler les fossez, abbatre trois cens maisons qui étoient à la campagne & punir quelques seditieux. Cela arriva en la même année 1226. Ce qu'un Poëte de ce tems a exprimé dans ce distique:

Quinque quater junctis & sex cum mille ducentis
Iusto judicio corruit Avenio.

Depuis en 1251. Charles I. de ce nom Comte de Provence Roy de Naples, &c. & son frere Alfonse Comte de Tolose s'étant assemblez à Beaucaire pour y regler quelques affaires qui regardoient les limites de leurs Etats, resolurent de soûmettre entierement Avignon, où leurs Officiers etoient peu considerez par les habitans que la passion de leur Republique portoit à de grandes violences. Cette resolution fit trembler ceux d'Avignon, Ils envoyerent des deputez pour rendre obeïssance à ces deux Princes, & cependant ils obtinrent que leurs privileges leur seroient conservez. C'est ce qu'ils appellent les Conventions confirmées par les Papes, & ce qu'ils presentent aux Legats en leur entrée dans leur ville. Aprez l'accord de Beaucaire, cette ville fut encore en commun aux Comtes de Provence & à ceux de Tolose. Les Rois de France succederent à ces derniers. Ils avoient d'autres droits particuliers sur Avignon. Le Roy Philippes le Bel, mariant l'an 1290. son frere Charles de Valois, avec Marguerite fille de Charles II. Comte de Provence, ceda à ce dernier son droit sur la moitié de cette ville. Mais le pouvoit-il, pour moy je ne le crois pas? Quoyqu'il en soit, Charles II. laissa Robert pere de Charles,

Digitized by Google

qui le fut de Ieanne I. Celle-cy succeda à son ayeul en 1343. & le Pape Clement VI. profitant de l'extreme necessité où etoit reduite cette Princesse, comme je le dis ailleurs; tira d'elle Avignon pour la somme de quatre-vingt mille florins d'or de Florence, evaluez à quarante ou quarante-huit mille livres de France. Ce contract de vente se fit le 19. Iuin de l'an 1348. On asſûre que cette somme ne fut jamais payée, & que même on compensa quelques restes de pension dûs au saint Siege pour le Royaume de Naples & de Sicile. L'Auteur de l'Histoire des Evêques d'Avignon s'emporte contre ceux qui disent que cette somme ne fut point payée, & il les renvoye au contract de vente qui dit le contraire. Mais croit-il qu'on dût mettre dans cet Acte public que cet argent n'avoit pas été touché? les Officiers de la Cour Romaine ne font pas de ces bevûes. Depuis ce tems Avignon a été soûmis au saint Siege. Ceux qui considerent les choses sans prevention sçavent que la Reine Ieanne n'avoit aucun droit d'aliener cette ville ny aucune autre de son domaine; Qu'elle étoit encore mineure; Que son ayeul Robert l'avoit expressément deffendu par son Testament; Que son Conseil declara cette alienation nulle & illegitime & que le même Pape Clement VI. declara par une Bulle donnee un an aprez cette vente, que toutes les alienations que Ieanne avoit faites ou qu'elle pourroit faire à l'avenir seroient nulles; Et qu'ainsi dans la rigueur la vente pretenduë de cette ville ne peut passer que pour un simple engagement. C'est pour cette raison qu'aprez l'attentat commis l'en 1662. à Rome, en la personne du Duc de Crequi Ambassadeur de France; le Parlement de Provence par Arrêt donné le 26. Iuillet de l'an 1663. declara que la ville d'Avignon & le Comté Venaissin étoient de l'ancien domaine & dependance du Comté de Provence, & comme tels il les reünit à la Couronne. Ensuite il nomma des Commissaires pour en prendre possession au nom du Roy; ce qui fut executé. Mais par la Paix de Pise concluë le 12. Mars 1664. cette ville & le Comté furent rendus au saint Siege. Il y avoit quarante ans qu'on l'avoit transferé à Avignon quand Clement VI. acquit le domaine de cette ville de la Reine Ieanne. Le Pape Clement V. ayant été couronné à Lyon en 1305. alla deux ou trois ans aprez à Avignon où il établit le Siege de l'Eglise. Ses successeurs Iean XXII. Benoit XII. Clement VI. Innocent VI. Vrbain V. & Gregoire XI. ont demeuré dans la même ville. Le dernier à la persuasion de sainte Catherine de Sienne ramena le saint Siege à Rome, aprez en avoir été absent durant soixante-dix ans. C'est ce que les Italiens appellent la captivité de Babylonne de l'Eglise; faisant allusion aux 70. années que dura la captivité des enfans d'Israël à Babylonne. Gregoire XI. partit d'Avignon le 13. Septembre de l'an 1376. & arriva à Rome le 17. Ianvier de l'an 1377. Il mourut le 27. Mars de l'année suivante 1378. Les Romains obligerent les Cardinaux de faire un Pape de leur nation, & ils nommerent le 8. Avril Barthelemy Archevêque de Bary qui prit le nom d'Vrbain VI. Cependant les Cardinaux François & quelques Italiens protestans de cette violence, se retirerent à Fondi où ils élûrent le 21. de Septembre le Cardinal Robert des Comtes de Geneve qui prit le nom de Clement VII. & il se retira à Avignon où il ne mourut que le 16. Septembre de l'an 1394. Pierre de la Lune luy succeda sous le nom de Benoit XIII. Mais cet Antipape quitta Avignon comme je le dis ailleurs. Cette ville est tres-bien située dans une campagne fertile, ayant au Couchant le Rône qui coule le long de ses murailles, & de l'autre côté un bras de la Sorgue qui la traverse presque par le milieu. La Durance coule à une lieüe d'Avignon, & separe son terroir de la Provence. Cette ville a de tres-beaux restes de la magnificence des Papes qui y ont fait leur sejour. Le Palais où ils demeuroient est un Ouvrage de Iean XXII. Il y en a encore plusieurs autres qui meritent d'être considerez, comme celuy des Archevêques qui fut bâty par le Cardinal Arnauld de Via, comme je l'ay remarqué en parlant de luy. L'Eglise metropole sous le titre de Nôtre Dame de Doms est ancienne & magnifique. Ses saintes Reliques, ses tombeaux & les peintures y attirent les Curieux. Il y a un celebre Chapitre. Les Chanoines y prirent la Regle de saint Augustin en 1096. à la presence du Pape Vrbain II. & ils furent secularisez en 1481. par Sixte IV. Cette Eglise reconnoit saint Ruf pour son premier Evêque. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Iust, Donat, Maxime, Magnus, Agricol & Veredemus sont reconnûs pour saints. Iacques d'Ossat qui fut depuis Pape sous le nom de Iean XXII. avoit été Evêque d'Avignon. Le Pape Iule II. avoit gouverné la même Eglise n'étant que Cardinal dit Iulien de la Rovere. Il y fonda le 22. Août de l'an 1476. le College dit du Roure. Sous son Pontificat le Pape Sixte IV. erigea cette Eglise en Archevêché. Ce fut en 1475. comme je l'ay dit. Le Mire s'est trompé en disant que ce fut Iule II. qui fit ce changement. Les Papes Iean XXII. Clement VI. & Innocent VI. gouvernerent eux-mêmes, par des Vicaires, l'Evêché d'Avignon qui conte plusieurs Cardinaux entre ses Prelats, comme Iacques & Arnaud de Via, Anglicus Grimoaldi, Faydit d'Arfeüille, Simon de Cramaud, Alin de Coëtivy, Iulien de la Roüere, Hippolite de Medicis, Alexandre Farnese, Annibal de Bozzuto, George d'Armagnac, François Tarugy, &c. Outre la Metropole de Nôtre Dame de Doms, Avignon a un tres-grand nombre d'autres belles Eglises, entre lesquelles il y en a plusieurs Collegiales, comme celle de saint Agricol qui est la premiere Parroisse où Iean XXII. fonda le Chapitre, en 1321. Celle de saint Pierre fondée par le Cardinal du Prat en 1358. celle de S. Didier, &c. L'Eglise des Celestins est renommée par la Chapelle & le tombeau de saint Pierre de Luxembourg. Celle des Cordeliers est considerable par la largeur du ceintre de sa voute qui n'est soûtenuë d'aucuns piliers. On y voit le tombeau de Madame Laure que Petrarque a renduë si celebre par ses Vers; & que le Roy François I. honora d'une Epitafe, comme je le dis ailleurs. On voit dans l'Eglise des Peres de la Doctrine Chrêtienne le corps du B. Cesar de Bus Fondateur de cette Congregation. Il seroit ennuyeux de parler de toutes les autres; car Avignon est une des villes du monde où il y a plus de Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y a consideré autrefois comme une chose mysterieuse le nombre de sept, en ses sept Parroisses, sept Colleges, sept Hôpitaux, sept Portes, sept Palais, sept Monasteres de Religieux & sept de Filles. L'Vniversité y fut fondée l'an 1303. sous le regne de Charles II. Comte de Provence qui luy donna de tres-beaux privileges. Le Pape Boniface VIII. en confirma la fondation par une Bulle authentique. Les PP. Iesuites ont un tres-beau College à Avignon, & une autre Maison où est le Noviciat pour la Province de Lyon. Le Pape gouverne cette ville & le Comté Venaissin par un Vice-Legat. Il y a un Siege ou Auditoire pour la Iustice & un bureau des Monnoyes. La Police de la ville dépend des Consuls qui s'assemblent

Digitized by Google

semblent dans le Palais dit la Maison de ville. Il y a des Iuifs à Avignon qui payent tribut, & ils ont une petite Synagogue. Le commerce de cette ville est assez considerable. On y doit estimer ses murailles qui sont de pierre de taille, avec diverses tours. * Strabon, *li.4.* Ptolomée, *li.2. c. 19.* Pomponius Mela, *li.2. c.5.* Cassiodore, *li.3. ep. 38.* Catel, *Hist. des Comt. de Tolose*, Chorier, *Hist. de Dauph.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Nouguier, *Hist. de l'Egl. d'Avig.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy & Cassan, *rech. des droits du Roy, &c.*

Conciles d'Avignon.

Le I. Concile d'Avignon fut tenu en 1080. par Hugues de Die Legat du saint Siege sous le Pape Gregoire VII. Ce Pontife ne trouvant pas bon qu'Aicard de Marseille Archevêque d'Arles prît le party de l'Empereur Henry IV. l'excommunia; & on dit que dans cette assemblée Gibelin Patriarche de Ierusalem fut mis en sa place. L'Auteur de l'Histoire des Archevêques d'Arles dit qu'Aicard luy-même presida à ce Concile; mais apparemment il n'avoit pas vû ce qu'en dit Hugues de Flavigny. Il est pourtant seur que Gibelin ne fut élevé sur le Siege d'Arles qu'en 1090. aprez la mort d'Aicard. Nous avons perdu les Actes de ce Concile, & nous sçavons seulement que saint Hugues y fut creé Evêque de Grenoble. Hugues Raimond Evêque de Riez Legat du saint Siege celebra l'an 1209. un Concile à Avignon, où quatre Archevêques & vingt Evêques s'assemblerent pour les affaires de l'Eglise contre les Albigeois. Nous en avons les Actes dans le II. Volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri & dans la derniere edition des Conciles. Milon étoit un des Legats & il assembla une seconde fois quelques Prelats dans la même ville. Ce fut en 1210. Bertrand Amauri Archevêque d'Arles tint un Concile l'an 1282. Saxy rapporte le IV. Canon qui est contre les usuriers. Les Curieux pourront consulter son Histoire des Archevêques d'Arles. On en met un autre sous l'an 1288. mais il ne pouvoit pas avoir été celebré par le même Bertrand mort dez l'an 1286. Dans le Siecle suivant, l'an 1326. qui étoit le dixiéme du Pontificat de Iean XXII. Guisbert de Laval ou de la Vallée Archevêque d'Arles, Iacques de Cabrieres Archevêque d'Aix; & Bertrand d'Eux Archevêque d'Ambrun & ensuite Cardinal, s'assemblerent avec leurs Evêques suffragans dans l'Eglise du Prieuré de saint Ruf lez Avignon, où ils firent de tres-saintes Ordonnances. Nous avons les Actes de ce Concile en soixante Chapitres. Voyez l'Histoire des Evêques de Digne, de M. Gassendi, & la derniere edition des Conciles. Quelque-tems aprez on celebra un autre Concile contre l'Antipape Petrus de Corberia. En 1337. les mêmes Archevêques d'Arles & d'Ambrun & Armand de Narcisso Archevêque d'Aix, s'assemblerent encore avec leurs suffragans dans le Prieuré de saint Ruf & ils y dresserent de nouvelles Ordonnances, dont il y en a plusieurs qui sont conformes aux premieres de 1326. Voyez-les dans l'edition des Conciles & dans l'Histoire des Archevêques d'Avignon de Noguier. Le Cardinal Pierre de Foix Archevêque d'Arles & Legat d'Avignon, celebra l'an 1457. dans cette ville un celebre Concile où l'on parla de la Croisade que le Pape Calixte III. vouloit faire prêcher. Robert Damiani Archevêque d'Aix se trouva à cette assemblée avec douze Evêques de Provence. Le Cardinal Alain de Coëtiuy étoit alors sur le Siege de l'Eglise d'Avignon. Il avoit tenu luy-même divers Synodes & entre autres un en 1441. où l'on avoit publié des Ordonnances salutaires. Le Cardinal François Maria Tarugi Archevêque d'Avignon y assembla un Concile Provincial en 1594. Les Actes en furent depuis imprimez l'an 1597. à Rome, chez Aloisio Zaneti. Etienne Dulci Prelat de la même ville publia en 1613. des Ordonnances Synodales rapportées par Noguier. Ie ne dois pas oublier qu'un Auteur moderne a crû que le I. Concile d'Avignon dont j'ay parlé ne fut pas tenu par Hugues de Die en 1080. mais par Hugues de Cluny en 1060. Ce sentiment est assez singulier, & on y pourroit faire bien de reflexions. Cet Auteur se vante pourtant d'avoir vû les Actes de ce Concile que nous avons perdus. Consultez Bouche, *Hist. de Prov. T. II. p. 77.*

AVILA sur l'Adaia, *Abula*, *Arbacula* & *Albicella*, ville d'Espagne dans la Castille la Vieille avec Evêché suffragant de Compostelle. Elle est celebre par la naissance de sainte Therese. C'est une ville assez ancienne & Clusius estime que c'est l'Ἄβουλα de Ptolomée. Elle est presque au pied des montagnes qui portent le nom d'Avila, *Sierras d'Avila.*

AVILA, sur la riviere de Napo, petite ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, & la Province de los Quixos. Elle est du côté de Quito.

d'AVILA (Iean) Espagnol que ses admirables actions ont fait surnommer l'Apôtre de l'Andalousie, étoit d'Almodouar del Campo qui est un bourg de l'Archevêché de Tolede dans la Castille la Vieille. Son pere & sa mere qui étoient des plus considerables & des plus riches de ce lieu-là, avoient beaucoup de pieté & luy seul d'enfant. Il étudioit en Droit dans l'Vniversité de Salamanque, quand Dieu luy ayant fait la grace de l'appeller à son service il quitta cette étude, pour vivre dans une tres-grande retraite. Il est vray qu'un Religieux de S. François luy ayant conseillé d'aller étudier à Alcala, il eut pour maître en Philosophie le P. Dominique de Soto. Ses parens moururent dans ce tems-là, de sorte que se trouvant le maître de leurs biens, il les distribua aux pauvres, étant déja entré dans les saints Ordres & ayant dit sa premiere Messe dans le lieu de sa naissance. Il eut une vocation extraordinaire pour la predication de l'Evangile, & il s'y employa d'une maniere si importante qu'il en merita le nom d'Apôtre de l'Andalousie, comme je l'ay remarqué. Les effets de ses predications répondirent à son zele par le fruit merveilleux qu'elles produisirent; & pour en être persuadez il ne faut que considerer la conversion de saint François Borgia, du B. Iean de Dieu & de divers autres, aussi bien que la vocation de sainte Therese. Iean d'Avila écrivit divers Ouvrages, comme des Lettres spirituelles & d'autres Traitez de pieté. Il les composa en Espagnol, & depuis ils ont été mis en diverses langues. M. Arnaud d'Andilly nous en a donné une excellente traduction en la nôtre. Celuy des Traitez d'Avila qui a pour titre *Audi Filia*, fut addressé à une Demoiselle de qualité nommée Sanche de Carille, fille de Dom Loüis Fernandez de Cordouë. Elle devoit aller à la Cour pour y être l'une des filles d'honneur de la Reine, & avant son depart s'étant confessée à ce saint Prêtre, elle fut tellement touchée de la maniere dont il luy parla, qu'elle quitta son dessein pour se consacrer à IESUS-CHRIST. D'Avila commença à l'âge de 50. ans d'être attaqué de grandes maladies & elles continuerent durant dix-sept ans jusques à sa mort, qui fut le 10. du mois de May, de l'an 1569. Il mourut à Montilla dans l'Andalousie, & il y fut enterré dans l'Eglise des Iesuites où l'on voit son Epitafe. Sa mort

Digitized by Google

répondit à la sainteté de sa vie. Elle a été écrite par le P. Loüis de Grenade & par Loüis Muñoz. Divers autres Auteurs parlent de luy d'une maniere tres-avantageuse & qui témoigne l'admiration qu'ils avoient pour sa vertu. Outre les Ouvrages que nous avons de d'Avila, il en a composé d'autres qu'on n'a point encore publiez, comme la Reformation de l'Etat Ecclesiastique : Et des Annotations sur le Concile de Trente. * Possevin, *in appar. S. & Bibliot.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

AVILA ou d'AVILA (Sanche) Evêque de Plazencia, étoit de la ville d'Avila en Espagne, fils du Marquis de Velada & de Ieanne Henriquez de Tolede. Son merite, bien plus que sa naissance, l'éleva dans les dignitez Ecclesiastiques. Il fut Professeur aux saintes Lettres en l'Vniversité de Salamanque, & un tres-habile Predicateur. On luy donna l Evêché de Murcia ou de Cartagene, puis celuy de Iaën, & ensuite celuy de Siguença, & enfin celuy de Plazencia où il mourut le 6. Decembre de l'an 1626. Sanche d'Avila avoit été Confesseur de sainte Therese, & parmy les Lettres de cette Sainte il y en a une ou deux écrites à ce Prelat. Il a laissé divers Ouvrages, des Sermons, la vie de saint Augustin, celle de saint Thomas & d'autres Traitez de pieté. * Gilles Gonçales d'Avila, *Theat. Eccles.* Martin de Ximena, *in Ann. Eccl. Gin.*

d'AVILA (Gilles Gonçalés) Espagnol natif de la même ville d'Avila dont il portoit le nom. Il a été en estime dans son païs où son merite luy avoit acquis des employs assez considerables. On luy devoit cela par reconnoissance, puisqu'il avoit beaucoup travaillé pour la gloire de sa patrie. Il a composé en Espagnol l'Histoire des antiquitez de Salamanque, la vie d'Alfonse Tostad, *Theatro de las grandezas de Madrid. Theatro Ecclesiastico de las Iglesias de España. Theatro Ecclesiastico de las Iglesias de las Indias*, la vie de Henry III. Roy de Castille, &c. d'Avila est mort en 1658. âgé de plus de 80. Il est different d'un autre GILLES GONÇALES D'AVILA Iesuite de Tolede. C'étoit un homme tres-illustre par sa pieté & par sa doctrine lequel composa divers Ouvrages & il mourut l'an 1596. âgé de 63. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. I.*

d'AVILA (Loüis) Gentilhomme Espagnol natif de Plazença, vivoit du tems de l'Empereur Charles V. Il fut tres-cher à ce Prince qui luy donna une Commanderie de l'Ordre d'Alcantara, & l'envoya Ambassadeur à Rome auprez des Papes Paul IV. & Pie IV. D'Avila écrivit des Memoires Historiques de la guerre du même Charles V. contre les Protestans d'Alemagne. *Los Commentarios de la guerra del Emperador Carlos V. contra los Protestantes de Alemania.* Cet Ouvrage fut imprimé la premiere fois en Espagne l'an 1546. Ce que je remarque pour fixer le tems auquel vivoit cet Auteur, car je ne sçay pas celuy de sa mort. Cet Ouvrage a été traduit en François & en Latin. D'Avila écrivit d'autres Memoires de la guerre d'Afrique. M. de Thou l'accuse d'avoir été dans son Ouvrage un partisan trop passionné pour l'Empereur. Il fut General de la Cavalerie au siege de Mets, & il envoya un trompette avec des Lettres au Duc de Guise qui y commandoit pour faire reconnoître la ville, comme l'on croit; mais en apparence pour demander un esclave fugitif qui avoit quitté son maître & emmené un cheval d'Espagne de grand prix. Le Duc Guise fit chercher le cheval qui avoit déja été vendu;& aprez en avoir rendu l'argent à celuy qui l'avoit acheté, il le renvoya à d'Avila. Mais pour l'esclave, le même Duc luy fit dire qu'il étoit déja bien avant en France, & qu'un esclave devenoit libre aussi-tôt qu'il y avoit mis le pied. * De Thou, *Hist. li.4.* 11. & 32. La Croix Du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. en Gilles Boileau*, Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AVILA (Diego) de Seville, Religieux de l'Ordre des Trinitaires, professa les Lettres saintes sur la fin du dernier Siecle. On assûre qu'il avoit une admirable connoissance des Langues sçavantes, principalement de la Grecque & de l'Hebraïque ; & qu'il avoit composé plus de quarante Volumes sur l'Ecriture. Il mourut à Seville, le 22. Avril 1611. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

AVILA (François) Religieux de l'Ordre de saint Dominique étoit d'Avila qui est une ville de Castille comme je l'ay remarqué. Il suivit un Cardinal à Rome où il se trouva sous le Pontificat de Clement VIII. durant les disputes au sujet de la Grace. Il y composa un Traité, *De auxiliis divinæ gratiæ* ; & un autre *De confessione per litteras.* On dit qu'il mourut en 1604. Il est different de FRANÇOIS d'AVILA Chanoine Espagnol qui publia des figures de la Bible, des Sermons & d'autres Ouvrages de pieté. * Alfonse Fernandez, *notit. Script. Præd. Ord.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AVILA, Historien. Cherchez Davila.

AVILLES ou AVILES, *Avilia*, ville d'Espagne dans les Asturies d'Oviedo. Quelques Modernes la prennent pour la *Flavionavia Pæsicorum* des Anciens. Elle est vers l'embouchure de la riviere dite Nalon, prez de la mer de Bisaïe & le Cap de Guzan, que les Espagnols appellent *Cabo de las penas de Guzan.*

AVIQVIRIVA, Ile de l'Amerique Meridionale en la mer Pacifique ou de Chili, sur la côte du Royaume de Chili & prez de la ville de la Conception.

AVIS, Ordre Militaire de Portugal. Alfonse I. de ce nom Roy de Portugal ayant conquis en 1147. la ville d'Evora sur les Maures, & reconnoissant que c'étoit par une faveur singuliere de la sainte Vierge, il y établit pour la garder des Chevaliers qui se signalerent sous le nom de Confreres de sainte Marie d'Evora. Quelque tems aprez on leur donna un Grand Maitre qui fut Ferdinand de Montereiro : Ils reçurent les Regles de Citeaux, un Abbé de cet Ordre nommé Iean Civita leur dressa des Constitutions particulieres, en 1162. & le Pape Innocent IV. approuva en 1204. un établissement qui fut tres-avantageux au nom Chrêtien par les victoires continuelles que ces Chevaliers remportoient sur les Maures. Cet Ordre avoit déja le nom d'Avis. Sanche I. avoit donné un Château de ce nom & d'autres places à ces Chevaliers pour reconnoître les services importans qu'ils luy rendoient en toute sorte d'occasions. Ils portoient l'habit blanc de Citeaux ; & leurs armes étoient d'or à la Croix fleurdelisée de finople, accompagnée en pointe de deux oyseaux affrontez de sable par allusion au mot *Avis* qui veut dire oyseau. En 1213. Rodriguez Garçias de Aça Grand Maître de l'Ordre de Calatrava & ses Chevaliers, donnerent à ceux de l'Ordre d'Avis diverses places qu'ils avoient en Portugal. Ces derniers se sentant beaucoup obligez de cette honnêteté, pour en témoigner leur reconnoissance voulurent s'unir plus particulierement aux premiers, & ils se soûmirent à l'Ordre de Calatrava. Dans la suite on prit d'autres mesures durant les guerres des Portugais & des Castillans ; & enfin l'Ordre

Digitized by Google

d'Avis refusa absolument de reconnoître l'autre. Ce fut sous le Grand Iean de Portugal. Il étoit fils naturel de Pierre le Iusticier, & l'an 1385. il se mit sur le trône où il merita le beau nom de Pere de la Patrie, comme je le dis ailleurs. * Vasconcellos, *anaceph. Reg. Portug.* Resendius, *de antiq. Vrbis Ebor.* Le Mire, *orig. Ordin. equest.* Favin Mariana, &c.

AVITVS ou Auy, (Flavius Eparchius) François de la Province d'Auvergne. Il étoit beau-pere de Sydonius Apollinaris. A la persuasion de Theodoric Roy des Wisigots & de son frere Frideric, des Senateurs & des principaux Officiers de l'Empire, il fut nommé Empereur aprez la mort de Maxime qui l'envoya à ce Prince Got, & 75. jours aprez la prise de Rome par Genseric. Il reçût le diadéme & la pourpre, premierement à Orgon & puis à Arles en Provence, l'an 455. La faction de Ricimer Colonel de la Gendarmerie Romaine, fut si forte contre luy, qu'on le déposa deux ans aprez, & il fut crée Evêque de Plaisance dans la Lombardie; mais il mourut en peu de tems. Il est enterré à saint Iulien de Brioude en Auvergne.* Prosper Idatius, Marcellin, Cassiodore, & Theophanes, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li.2. Hist. c.11.* Sidonius, *l.5. ep. c.1.*

AVITVS, Prêtre Espagnol qui vivoit au commencement du V. Siecle, en 418. Quelques-uns disent qu'il étoit de Brague & les autres de Terragone en Espagne. Il traduisit de Grec en Latin un Traité de Lucien de la Translation des Reliques de saint Estienne premier Martyr, trouvées en 415. & il envoya cette traduction en occident par Orose. * Gennade, *in Cat.c.47.* Idatius, *in Chron.* Mariana, *li.4. c.20.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Vossius, &c.

AVITVS. Ce nom a été commun à deux Espagnols qui vivoient au commencement du V. Siecle. Il y a apparence que le premier n'étoit pas different de celuy dont j'ay déja parlé. Ils avoient des sentimens contraires à la Foy, & ils les publioient. Eutrope & Paul Evêque d'Espagne, envoyerent le Prêtre Orose en Afrique, pour consulter saint Augustin, contre les Heresies de ces deux Avitus. Le premier, qui étoit venu depuis peu de Ierusalem, semoit les erreurs d'Origene; & le dernier soûtenoit les dogmes d'un certain Victorin qu'il avoit connû à Rome. Saint Augustin publia contre les Priscillianistes, & les Origenistes, un petit Traité qui est dans le VI. Tome de ses œuvres, precedé de cette consulte d'Orose; & il en parle dans le premier Livre de ses Retractations, *ch.44.*

AVITVS. Cherchez Alcimus Avitus & Alphius Avitus.

AVLAGAS, lac de l'Amerique Meridionale dans le Perou. On le nomme encore lac de Paria; & il est prez de la Province de los Charcas.

AVLE-GELLE. Cherchez Aulus Gellius.

AVLERCES ou AVLERCIENS peuples de l'ancienne Gaule qu'on divisoit en trois qui étoient *Aulerci Cenomani, Diablantes & Eburovices*, ceux du Mans, du Perche & du Diocese d'Evreux. Tite-Live parle des Aulerciens comme d'un seul peuple. C'est au sujet d'Ambigat & de ses deux neveux Bellovese & Sigovese. Cesar les prend aussi quelquefois pour un seul peuple; mais depuis ils furent divisez en ces trois. * Tite-Live, *li.5.* Cesar, *de bello Gall.* Briet, *Geogr.* Sanson, *carte de l'anc. Gaule.*

AVILIS ou Aulide ville de Bœotie sur le détroit de Negrepont, celebre par son port & par l'assemblée qui s'y fit d'Agamemnon, & des autres Capitaines Grecs, pour ruiner la ville de Troye, aprez l'enlevement d'Helenes. * Eusebe, *en la Chron.* Strabon, Pline & Virgile, *li.4 Æneid.*

Non ego cum Danais Troianam excindere gentem
Aulide juravi, classémve ad Pergama misi.

AVLVS-GELLIVS ou AGELLIVS, Grammairien qui vivoit à Athenes dans le II. Siecle & sous l'Empire d'Adrien, c'est à dire vers l'an 130. Il écrivit vingt Livres des Nuits Attiques *Noctium Atticarum Lib. XX.* Les autres n'en mettent que XIX. Car en effet, nous n'avons presque que l'argument du huitiéme. Cet Ouvrage est un ramas ingenieux de beaucoup de choses differentes qui regarde la critique des Auteurs. On nomme diversement ce Grammairien, Agellius & Aulus-Gellius. Vossius est pour Agellius qu'on trouve plus ordinairement dans les Manuscrits anciens. D'autres soûtiennent qu'Aulus-Gellius est le veritable nom de ce critique. Cette diversité de sentimens fait le sujet d'une des Dissertations de Petrus Lambecius. Beroaldus fit imprimer l'Ouvrage d'Aulus-Gellius, à Venise en 1509, Gronovius en procura une autre edition en 1651. Et en 1666. on en donna une autre à Leiden avec des Commentaires d'Antonius Thysius & de Iacques Loisel. * Volaterran, *antropol. li. 16.* Vignier, *A.C. 128.* Vossius, *li. de Anal. &c.*

AVLVS LICINIVS ARCHIAS. Cherchez Archias.

AVLVS POSTHVMIVS. Cherchez Posthumius.

AVLVS SABINVS, Poëte Latin a vécu sous l'Empire d'Auguste. Ovide parle de luy, *li. 2. Amor. el.18.*

Quàm citò de toto rediit celer orbe Sabinus,
Scriptáque diversis rettulit ille locis, &c.

On connoit par la suite des Vers d'Ovide qu'Aulus Sabinus avoit écrit divers Ouvrages que nous avons perdus. Car pour quelques pieces qu'on a sous son nom, les Critiques de bon goût avoüent qu'elles sont indignes du Siecle d'Auguste. Peut-être qu'il est auteur de quelqu'une des Epîtres que nous attribuons ordinairement à Ovide. Nous sommes persuadez qu'il avoit composé d'autres Ouvrages, comme il est facile de le juger par ces autres Vers du même Ovide, *li.4. de Pont. el.16.*

Quique suam Troezen, imperfectúmque dierum
Deseruit celeri morte Sabinus opus.

Il est facile de juger par ces Vers qu'aulus Sabinus étoit déja mort & qu'il avoit laissé imparfaites ces pieces dont les Auteurs parlent diversement. Consultez Vossius, *de Poët. Lat.*

AVLVS SERENVS, ancien Poëte Latin. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il avoit écrit en vers Lyriques, & il est cité par Terentianus, Diomedes, Nonnius, &c.

AVLVS. Ce surnom a été commun à divers illustres Romains. Cherchez le nom par lequel ils sont les plus connûs, comme posthumius, &c.

AVMALE sur la Bresle, *Albamala*, petite ville de France en Normandie, avec titre de Duché. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. Henry dit Etienne Comte de Troye & de Meaux, second fils d'Eudes II. Comte de Champagne, laissa Eudes qui devint Comte d'Aumale de par sa femme qu'on fait sœur uterine de Guillaume le Bâtard Duc de Normandie & Roy d'Angleterre. De ce mariage nâquit Etienne pere de Guillaume dont la fille unique porta le Comté d'Aumale à un autre Guillaume de Magneville qui vivoit en 1179. Ce Comté entra depuis dans la Maison de Ponthieu. Marie fille de Guillaume II. du nom Comte de Ponthieu

Digitized by Google

& d'Alix de France fille du Roy Louis VII. dit le Jeune, épousa Simon de Dammartin second fils d'Albert II. & il prit le titre de Comte d'Aumale & de Ponthieu. Il mourut en 1239. En 1340. Blanche de Ponthieu Comtesse d'Aumale, &c. fille aînée & heritiere de Jean Comte d'Aumale & de Catherine d'Artois, épousa Jean V. du nom Comte d'Harcourt, &c. à qui le Roy Jean fit couper la tête à Rouen l'an 1355. Ils laisserent divers enfans entre autres Jean VI. pere de Jean VII. lequel épousa en 1389. Marie fille de Pierre II. Comte d'Alençon, & il eut Jean VIII. Comte d'Aumale tué à la bataille de Verneuil le 17. Août 1424. sans laisser de posterité, Marie qui porta le Comté d'Aumale dans la Maison de Lorraine, &c. Marie d'Harcourt épousa l'an 1417. Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont pere de Ferry II. qui laissa René II. Celuy-cy mourut en 1508. donna le Comté d'Aumale à Claude son fils puîné Duc de Guise, &c. lequel d'Antoinette de Bourbon eut François. Le Roy Henry II. erigea l'an 1547. en Duché le Comté d'Aumale en faveur de ce dernier qui fut depuis Duc de Guise, comme je le dis ailleurs; mais il ceda ce Duché à son frere CLAUDE DE LORRAINE, qui devint Duc d'AUMALE Pair & Grand Veneur de France, Chevalier de l'Ordre du Roy, Colonel General de la Cavalerie Legere, & Lieutenant General en Normandie. Celuy-cy né le 1. Août 1526. donna en diverses occasions des marques de son courage. En 1551. il se trouva aux sieges de Lans & de Wlpian en Italie; & l'année d'après il fut blessé & pris prisonnier par le Marquis de Brandebourg, dans un combat donné près de Mets. Depuis il servit à la prise de Mariemborg, à la bataille de Renty en 1547. au siege de Valence en Italie l'an 1557. & l'année d'après à la prise de Calais. En 1561. il représenta le Comte de Champagne au Sacre du Roy Charles IX. & ensuite il donna encore de nouvelles marques de sa valeur aux batailles de Dreux, de saint Denis & de Moncontour. Il fut tué d'un coup de canon qu'il reçut dans les tranchées au siege de la Rochelle. Ce fut le 14. Mars 1573. Il avoit épousé le 1. Août de l'an 1547. Louise de Brezé Dame d'Anet seconde fille & heritiere de Louis de Brezé Comte de Maulevrier &c. & de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois; & il en eut Henry Comte de saint Valier, mort jeune en 1559. Charles dont je parlerai dans la suite: Antoine mort jeune: Claude Chevalier de Malthe & Abbé du Bec, tué le 3. Janvier de l'an 1591. en voulant surprendre saint Denis pour la Ligue: Charles mort jeune, en 1568. Catherine troisiéme femme de Nicolas de Lorraine Comte de Vaudemont & Duc de Mercœur: Magdeleine morte en bas âge: Diane femme de François de Luxembourg Duc de Piney, &c. Louise Abbesse de Nôtre Dame de Soissons, morte le 14. Août 1643. âgée de 82. ans, & Marie Abbesse de Chelles morte en 1627. CHARLES DE LORRAINE DUC D'AUMALE second fils de Claude, né le 25. Janvier de l'an 1555. fut Pair & Grand Veneur de France & Gouverneur de Picardie. En 1575. il représenta le Comte de Flandres au Sacre du Roy Henry III. & il fut fait Chevalier du S. Esprit le 1. Janvier de l'an 1579. Il avoit déja porté les armes en diverses occasions. L'an 1587. il se trouva à l'attaque de Vimory, & depuis il s'attacha au party de la Ligue qui étoit enfin de la Maison de Lorraine. Le Duc d'Aumale mit le siege devant Senlis, mais il fut contraint de se retirer le 17. May 1589. Il servit depuis à celuy de Dieppe, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivry, où il commanda l'aisle gauche des troupes de la Ligue, en 1590. & il se leva le siege que le Roy avoit mis devant Paris & puis devant Rouen. Cependant après la paix il s'étant par foiblesse il se jetta dans le party d'Espagne & il mourut dans le Païs-Bas vers l'an 1629. ou 30. Ce Duc avoit épousé le 10. Novembre de l'an 1576. Marie de Lorraine fille de René Marquis d'Elbeuf; & il en eut Charles, Henry & Magdeleine morts sans alliance, & Anne mariée le 14. Avril de l'an 1618. avec Henry de Savoye I. de ce nom Duc de Nemours dont je parle ailleurs.

AUMONIUS. Cherchez Ammonius.

d'AUMONT (Jean) Maréchal de France, un des grands Capitaines de son temps, étoit Comte de Châteauroux, Baron d'Estrabonne, de Chappes, &c. Chevalier des Ordres du Roy & Lieutenant General de ses armées en Bourgogne & Bretagne. Il étoit fils de Pierre III. du nom S^r d'Aumont & de Françoise de Sully, comme je le diray dans la suite. Dès sa premiere jeunesse il porta les armes pour le service du Roy, & il suivit le Maréchal de Brissac en Italie, y étant Capitaine d'une compagnie de cavalerie. En 1557. il fut blessé à la journée de saint Quentin & il y resta prisonnier, & l'année d'après il se trouva à la prise de Calais, & ensuite aux batailles de Dreux, de Moncontour & de saint Denis, au siege de la Rochelle, & en diverses autres occasions où il paya très-bien de sa personne. Aussi le Roy Henry III. voulant récompenser tant de services & un si rare merite le fit Chevalier de l'Ordre du S. Esprit le 1. Janvier de l'an 1579. & puis Maréchal de France le 23. Decembre suivant. Après la mort de ce Prince, il se rangea auprès de Henry le Grand qui luy donna le Gouvernement de Champagne. Ensuite il conduisit du secours au Roy devant Dieppe, & il le servit utilement à la bataille d'Ivry & ailleurs; & fut tout dans le Bourbonnois contre le Duc de Nemours. Cependant ayant été pourvû du Gouvernement de Bretagne, il y soûmit diverses places. Il assiegea le Château de Comper à quatre lieues de Rennes; & il y reçut un coup de mousquet qui luy cassa les deux os du bras, dont il mourut le 19. Août de l'an 1595. âgé de 73. Je parlerai dans la suite de sa femme & de ses enfans.

d'AUMONT & d'Estrabonne (Antoine) Pair & Maréchal de France, étoit Duc d'Aumont, Marquis d'Isles, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine de ses Gardes du Corps, Gouverneur & Lieutenant General de Paris, de Boulogne & du païs Boulonnois. Il étoit second fils de Jacques d'Aumont & de Charlotte de Villequier & petit fils de Jean Maréchal de France. On l'éleva à la Cour enfant d'honneur du Roy Louis XIII. & il commença à porter les armes sous le S^r de Chappes son frere. Il servit au siege de Montauban en 1621. Il fut blessé au combat de l'Isle de Ré en 1627. & se trouva l'an 1628. au siege de la Rochelle & l'année d'après à l'attaque du Pas-de-Suse. Cependant l'an 1632. le Roy le choisit pour être Capitaine de ses Gardes, le fit Chevalier du Saint Esprit en 1633. & Gouverneur de Boulogne en 1635. Depuis en 1637. le S^r d'Aumont défit trois régimens près de Montbalon, il servit aux sieges d'Hesdin, d'Arras, d'Aire & au passage de la riviere de Colme le 29. Juin 1645. Dans la suite il fut Lieutenant General des armées de sa Majesté, & il se trouva à la prise de Courtray, de Mardick, de Dunkerque, de Lens & de Condé, au combat d'Estaires en 1647. à la bataille de Lens en 48. & au passage de l'Escaut en 49. En 50. il eut le commandement de l'aisle droite à la bataille de Rhetel, & on

Digitized by Google

fut aprez cette journée celebre que le Roy luy donna le bâton de Maréchal de France. Ce fut le 5. Ianvier 1651. Depuis il rendit encore de grands services. En 1662. il fut fait Gouverneur de Paris, puis Duc & Pair de France en 65. Il suivit le Roy à la campagne de Flandres en 67. & à son retour il mourut à Paris d'apoplexie le 11. Ianvier de l'an 1669. âgé de 68. La Maison d'Aumont est tres-noble & tres-illustre dans le Royaume. L'Abbaye de Ressons de l'Ordre de Premontré dans le Diocese de Roüen, reconnoît les Sieurs d'Aumont pour ses Fondateurs. On y voit leur tombeau. Iean Abbé de Ressons vivoit en 1150. ce qui témoigne que cette Abbaye est des plus anciennes. La suite la plus seure des Sieurs d'Aumont se prend depuis IEAN I. qui vivoit en 1248. Il laissa IEAN II. mort en 1300. & pere de Renaut & de IEAN III. Ce dernier laissa divers enfans & entre autres PIERRE I. S^r d'AUMONT de Bertecour, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan des Rois Iean & Charles V. C'est luy qui releva l'éclat de sa Maison. Il mourut en 1381. & il eut divers enfans de Ieanne du Delouge son épouse morte en 1364. PIERRE II. dit Hutin, le deuxiéme de ses fils continua la posterité. Il fut Porte-Oriflamme de France, & mourut un Mecredy 13. Mars de l'an 1413. aprez avoir servy à la guerre durant 40. ans, comme l'assûre le Religieux de saint Denis auteur de la vie de Charles V. C'est au Chap. 1. du 34. Livre. On voit le tombeau de ce S^r d'Aumont au milieu du Chœur de l'Abbaye de Ressons où sa mort est mal marquée le Vendredy 3. Avril de l'an 1408. Il fut marié trois fois, la premiere à Marguerite de Beauvais, la 2. à Ieanne de Châtillon & la 3. à Ieanne de Mello à laquelle Guillaume son frere donna les terres de Chappes, de Clery, &c. Et il laissa des enfans des deux dernieres. IEAN IV. dit Hutin laissa d'Ioland de Châteauvillain IACQUES Conseiller & Chambellan de Philippes le Bon Duc de Bourgogne qui luy donna le Gouvernement de Châtillon, pour reconnoître les grands services qu'il luy avoit rendus. Depuis Iacques d'Aumont rentra en l'obeïssance qu'il devoit au Roy Charles VII. lequel par des Lettres données à Laon en 1450. luy accorda une abolition generale pour avoir fait la guerre au Duc de Lorraine. Ce Seigneur eut de Catherine d'Estrabonne, Ferry qui laissa posterité, Blanche mariée à François de Rochechoüart & IEAN V. Sire d'AUMONT de Couches d'Estrabonne, &c. Celuy-cy étoit l'aîné des enfans de Iacques d'Aumont, & il eut beaucoup de part dans les bonnes graces des Rois Loüis XII. & François I. qu'il avoit servy utilement en diverses occasions. Il fut Lieutenant General du Gouvernement de Bourgogne en 1498. & il laissa de Françoise de Maillé, Dame de Châteauroux, &c. PIERRE III. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gentilhomme de la Chambre du Roy Henry II. &c. Pierre épousa Françoise de Sully Dame de Cors, & puis il prit une seconde alliance avec Anne de la Baume fille de Marc Comte de Montreueil. Il eut de sa premiere femme IEAN VI. Maréchal de France dont j'ay parlé. Celuy-cy fut marié deux fois, la 1. avec Antoinette Chabot fille de Philippes Amiral de France, la 2. avec Françoise Robertet fille de Florimond Baron d'Alluye, &c. Secretaire d'Etat. De son mariage, il eut René d'Aumont Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, mort sans alliance en 1586. Antoine Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Boulogne & du Boulonnois, mort à Paris le 13. Avril 1635. âgé de 73. ans, sans laisser des enfans de Catherine Huraut Chiverni; & puis de Loüise, Isabel d'Angennes-Maintenon: Iacques dont je parleray dans la suite: Françoise femme de René de Rochebaron Comte de Berzé, &c. qui fit son heritier Antoine d'Aumont Marquis de Villequier à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Rochebaron, Marie morte sans alliance; & une autre de ce nom femme de François de Chalançon. IACQUES II. troisiéme fils du Maréchal continua la posterité, & il fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy & Prevôt de Paris en 1594. Il épousa Charlotte-Catherine de Villequier & il en eut CESAR dit le Marquis d'Aumont, Gouverneur de Touraine mort à Paris le 20. Avril 1661. lequel a laissé des enfans de Marie Amelot-de-Carnetin sa deuxiéme femme. Antoine que je nommeray dans la suite. ROGER Evêque d'Avranches mort à Paris le 25. Mars 1653. Voyez cy-aprez Avranches. CHARLES Lieutenant General des armées du Roy en Alemagne, mort à Spire d'une blessure reçuë au siege de Landau le 5. Octobre 1644. sans laisser des enfans de Marguerite Huraut-Chiverny son épouse; Et IACQUES-EMANUEL S^r d'Aubigny & de la Faye qui laissa deux filles. ANTOINE d'AUMONT & de Rochebaron, Duc Pair & Maréchal de France, dont j'ay déja parlé, eut divers enfans de Catherine Scarron de Vaures son épouse. L'aîné est LOÜIS-MARIE d'AUMONT, Duc & Pair de France, Marquis de Villequier, &c. premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouverneur de Boulogne & du païs de Boulonois. Il épousa le 21. Novembre de l'an 1660. Magdelaine-Fare le Tellier morte le 22. Iuin 68. En 69. il a pris une seconde alliance avec Françoise Angelique de la Mothe-Houdancour fille & heritiere de Philippes Maréchal de France, & il a des enfans de l'une & de l'autre, * Davila, *Hist. li.* 9. De Thou & Matthieu, *Hist.* Godeffroy & le P. Anselme, *Officiers de la Couronne.*

AUNEAU, petite ville de France dans la Beausse, à 14. lieües de Paris & à 4. de Chartres. Elle est celebre par la défaite des Alemans, Reistres, Suisses & Lansquenets, que le Duc de Guise y tailla en pieces le 14. Novembre de l'an 1587. Ils avoient cherché inutilement un gué sur la Loire quand ce Duc les défit. C'étoit Henry de Lorraine I. de ce nom Duc de Guise dit le Balafré.

AUNIS ou PAÏS d'AUNIS, *Alnensis*, *Alnetensis* ou *Alniensis Tractus*, petit païs de France dans la Saintonge. La Rochelle en est la ville capitale. Il y a aussi Marans, Benon, Chastelaïllon, &c.

AVOGASIE, Province d'Asie entre la mer Noire, la Georgie & la Comanie. Elle s'étend le long de la mer, & on la prend quelquefois pour une partie de la Georgie. Ses Places sont S. Sophia, Costa Ajazo, &c. L'Avogasie & la Mingrelie répondent à la Colchide des Anciens.

AUPS ou AULPS ville de France en Provence dans le Diocese de Frejus. Elle est nommée dans les anciens titres *Alpes*, *Alpium urbs* & *Castrum de Alps* ou *de Alpibus.* On croit que ce nom luy est donné de celuy des Alpes qui commencent de s'élever assez prez de cette ville. Il y a Baillage & une Eglise Collegiale qui a été autrefois à Valmossine. Pierre d'Aups que les Auteurs du XIII. Siecle ont nommé d'Alphis & *de Alpibus*, se signala en Orient durant les Croisades. Il y a apparence qu'il étoit de la Maison de Blacas. Les Auteurs de l'Histoire Generale de Provence ne l'ont pas assez bien connû. Cela regarde celle des Hommes illustres de cette Province que je publieray un jour. * Bou-

che, *Chorog. de Provence li.4.* Du Cange, *Hist. de Constan.*

AVRANCHES, ville de France en la Basse Normandie avec Evêché suffragant de Roüen. Elle est élevée sur une colline qui a au pied la riviere de Sée, & elle n'est pas éloignée de la mer & du Mont saint Michel. Avranches a aussi Baillage, Vicomte & Election. C'est une ville ancienne que les Auteurs ont nommé diversement, *Abrinca, Abrincatui, Legedia & Ingena Abrincantorum.* Robert Cenalis estime qu'on luy donna le nom d'*Abrinca, Arbrinca,* & d'*Arborica,* comme étant bâtie dans un bois & environnée d'arbres de haute futaye. On croit aussi que les Ambiliates de Cesar sont les peuples du Diocese d'Avranches. La ville n'est pas grande, mais elle est forte & bien située. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de S. André, avec un Chapitre dont le Doyen est le chef. Le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance est Nepus ou Nepos qui se trouva l'an 511. au I. Concile d'Orleans. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Paternus, Senerius, Severus, Leodovald & Autbert sont reconnûs pour Saints. Loüis Hebert, Robert Cenalis, François Pericard, Charles Vialart & Roger d'Aumont sont celebres par leur doctrine & par le zele qu'ils ont témoigné pour la discipline Ecclesiastique. Charles Vialart avoit été General des Feüillans & il avoit publié une Geographie Ecclesiastique. Roger d'Aumont parut extremement zelé pour les droits de l'Eglise & il fit la visite chez les Capucins & les autres Moines de son Diocese. Outre l'Eglise Cathedrale de saint André l'on en voit plusieurs autres à Avranches, des Parroisses, des Maisons Ecclesiastiques & des Monasteres, avec un College dans le faux-bourg des Champs. Le Palais Episcopal, la Maison du Doyen, l'Auditoire, le promenoir du petit Palais, &c. sont renommez dans cette ville. * Cesar, *li.3. de bel. Gall.* Ptolomée, *li.2. c.8.* Gregoire de Tours. *li.9. Hist.* Philippes le Breton, *li. 8. Philip.* d'Argentrée, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *rech. des ant. de France*, Ste Marthe, *Gall. Christ.*

Conciles d'Avranches.

En 1172. Theodin & Albert Cardinaux, Legats du saint Siege, celebrerent un Concile à Avranches, pour y informer contre les assassins de saint Thomas de Cantorbery. Le Pape Alexandre III. les sollicitoit d'examiner avec soin cette affaire importante. Roger de Hoveden dit que Henry II. Roy d'Angleterre s'y justifia par serment de ce crime. François Pericard Evêque d'Avranches publia des Ordonnances Synodales, vers l'an 1615. & Roger d'Aumont en publia aussi dans un Synode tenu en 1646.

AVRASIVS, Archevêque de Tolede en Espagne vers l'an 610. Il a fleury sous le regne de Viteric, de Gundomar & de Sisebut Rois des Wisigots, selon saint Ildefonse. C'étoit un Prelat d'une grande pieté qui écrivit divers Traitez pour la defence de la Foy & pour la consolation de son troupeau qu'il gouverna environ douze ans. * S. Ildefonse, *de Script. Eccl. c.5.*

AVRAT, D'AVRAT ou DORAT, en Latin *Auratus*, étoit en grande reputation sous le regne de François I. Henry II. François II. Charles IX. & Henry III. Il étoit Limosin, les uns disent natif de Limoges & les autres asûrent que c'étoit d'un bourg qui n'est pas éloigné de cette ville. Quoyqu'il en soit n'étant pas satisfait du nom de Disnematin ou Disnemandi qui étoit celuy de sa famille, il prit celuy d'Aurat. On asûre même qu'il le fit conforme au nom de la petite riviere d'Aurance qui passe dans son païs. Ceux qui ont travaillé à son éloge, avoüent, que c'étoit l'homme du monde le plus mal-fait & qu'il avoit l'exterieur d'un païsan; mais la nature avoit heureusement corrigé ce défaut, en luy donnant un esprit delicat, un cœur extremement genereux & une ame noble & capable de toutes les bonnes choses. D'Aurat étoit sçavant dans la connoissance des Langues & principalement de la Grecque qu'il avoit apprise sous d'excellens maitres: On le crut capable de l'enseigner, & il merita d'avoir à Paris une Chaire de Professeur Royal en cette Langue. Il servit beaucoup au rétablissement des Lettres Grecques, & il fut dans une estime toute particuliere non seulement parmy les sçavans, mais encore auprez des personnes de la premiere qualité. La Muse de d'Aurat étoit la Muse favorite des François, il composoit dans toutes les occasions des Vers Grecs & Latins; mais ceux qu'il faisoit en nôtre Langue, plaisoient encore beaucoup; & ils luy acquirent le titre de Poëte du Roy. Ste Marthe nous apprend dans l'Eloge qu'il nous a laissé de d'Aurat, qu'on ne publioit aucun Livre du tems de ce Poëte qu'il n'ecrivit en sa faveur; & qu'il ne mouroit presque personne, pour peu qu'il fût de bonne famille, que la Muse de d'Aurat n'en soûpirât la perte. Mais en cela il donna trop à son inclination, & il ne consulta point assez ny ses forces, ny le goût de son Siecle; & il arriva même qu'ayant continué opiniâtrement à faire des Vers dans sa vieillesse, ses Ouvrages se sentirent tellement de la foiblesse de son âge, que cela fit beaucoup de tort à sa reputation. Cependant comme il aimoit le travail, il s'amusa à faire des anagrammes, cherchant du bon sens dans le renversement bizarre d'un nom. D'Aurat avoit épousé une femme de tres-bonne famille, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres une fille qu'il maria à Nicolas Goulu qui étoit un homme de Lettres quoy que fils d'un vigneron prez de Chartres. Il luy ceda sa Chaire de Professeur en Langue Grecque. Sur la fin de ses jours âgé de prez de 80. ans, il perdit sa femme, & il se remaria à une jeune fille de 22. ans. Ce dessein surprit ses amis, & comme ils luy parloient au sujet d'un amour qui leur sembloit hors de saison, d'Aurat leur répondit agreablement qu'on le luy devoit permettre comme une licence Poëtique; & que puisqu'il falloit mourir d'un coup d'épée, autant valloit-il en avoir une dont la lame fût bien fine & dont la poignée fût d'argent; que d'en choisir une mal propre & gâtée par la roüille. Il eut un fils de ce second mariage; & il mourut sur la fin du mois d'Octobre, ou selon d'autres, le 1. Novembre de l'an 1588. Il a laissé des Poësies en diverses Langues. * Ste Marthe, *in elog. doct. Gall. li.3.* Papire Masson, *in elog. Aur.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

AVRAY, petite ville de France en Bretagne, sur un Golfe ou Bras de mer dit le Morbihan, prez de Vennes. Elle est celebre par la bataille que Jean V. du nom dit le Vaillant Duc de Bretagne Comte de Richemont & de Montfort, y remporta en 1364. sur Charles de Blois qui luy contestoit son droit sur ce Duché. Cette bataille donnée le 29. Septembre decida cette querelle en faveur du premier qui devint paisible possesseur de ce païs par le Traité conclû à Guerrande le 12. Avril 1365. comme je le dis ailleurs.

AVRE, petite riviere de France dans le Perche. Elle a sa source à la forêt de Perche, passe à Vernueil, Tillier & Nonnancourt, & se jette dans l'Eure. Elle est differente d'AVRE riviere de Normandie

Digitized by Google

mandle qui a sa source à Livoy près Cormont, passe à Vaux sur Aure & à Rieux, & ensuite elle se joint à la Drome. Il y a encore AVRE ou EURE riviere de Berry qui passe à Bourges où elle reçoit l'AVRON & l'AVRETE. * Papire Masson, *descr. flum. Gall.*

AVRELE. Cherchez Aurelius & Marc-Aurele.

AVRELIEN (Lucius Domitius) Empereur étoit Hongrois de nation. Les autres luy donnent la Dace ou la Mesie pour nation. C'étoit un homme d'une naissance obscure que sa valeur éleva dans les charges de l'armée. Après la mort de Claudius qui fut emporté de la peste à Sirmich l'an 270. Aurelien fut salüé Empereur par les legions qui l'aimoient, l'ayant vû passer avec honneur dans tous les degrés de la milice. On avoit tenu en la même année 270. le second Concile d'Antioche où Paul de Samosathe avoit été condamné. Mais cet heresiarque ne voulut pas quitter la maison Episcopale, & fit soûmettre au Concile ont recours à l'autorité d'Aurelien contre les decisions de ce Synode. On exigeoit que ce Prince Idolatre ne favorisât son appui qui le Ratoit. Toutefois il ordonna que cette maison fût à celuy à qui les Evêques de Rome & d'Italie la donneroient. Theodore Balsamon & Zonare ajoûtent qu'Aurelien enjoignit à l'Evêque de Rome, & à ceux qui étoient avec luy d'examiner l'affaire de cet Heresiarque, & s'il avoit été justement depoüillé, de le chasser de l'Eglise des Chrétiens. Quoiqu'il en soit, Aurelien commença par chasser les Scythes de la Pannonie. En 271. il défit les Alemans & les Marcomans qui étoient entrez sur les terres de l'Empire, s'étant avancez jusques à Milan & à Plaisance en Italie. La premiere rencontre ne luy fut pas favorable; mais dans la suite il les attaqua en trois differens endroits & il les défit. Aurelien avoit ordonné d'ouvrir les Livres des Sibylles. A son retour à Rome il fit punir quelques Senateurs qui n'avoient pas approuvé ce dessein. D'autres se ressentirent aussi de sa severité; ce qui fit dire de luy, Qu'il étoit un bon Medecin, mais qu'il tiroit un peu trop de sang. Les Chrétiens le ressentirent par la persecution que cet Empereur excita contre eux en 274. C'est celle que saint Augustin nomme la IX. saint Leon croit que ce fut la VIII. seulement. Il est surprenant que *Severe Sulpice & Orose* ayent dit, qu'il en eut seulement le dessein, mais qu'il ne l'executa pas: car tous les Auteurs parlent de cette persecution, quoyqu'ils avoüent qu'elle ne dura pas longtems. L'an 273. Aurelien entreprit la guerre contre Zenobie Reine des Palmeriniens, & après luy avoir emporté ses villes & avoir défait ses troupes, il la prit elle-même & la fit conduire à Rome pour en orner la pompe de son triomphe, comme je le dis ailleurs en parlant de cette Princesse. Tetricus qui s'étoit revolté dans les Gaules, servit au même spectacle, après s'être rendu à Aurelien près de Châlon sur Marne. Ce fut en 274. Après cela l'Empereur fit une guerre domestique contre les faux monnoyeurs, & puis il se mit en campagne. Mnesthée son affranchi & le Controlleur des Secretaires, craignant que ce Prince ne le fit mourir, sur quelque soupçon qu'il avoit conçû de sa fidelité, le voulut prévenir. Il contrefit son écriture & dressa un rôle des plus vaillans de l'armée, comme si Aurelien les eût tous marquez pour les faire mourir; & fit tomber ce memoire entre les mains de ces prétendus proscrits qui tuerent l'Empereur. Les autres disent, qu'un nommé Mucapor executa seul cette mauvaise resolution par ordre de Mnesthée. Quoyqu'il en soit, on l'assassina entre Heraclée nommé Cænophrurion, entre les villes d'Heraclée & de Byzance en Thrace, comme il alloit faire la guerre contre les Perses. Ce fut le 29. Janvier ou selon d'autres au mois de Mars 275. après un regne de cinq ou six ans, étant âgé de 55. * Vopiscus, *in sa vie*, Eutrope, *l. 9.* Cassiodore & Eusebe, *en la Chron.*

AVRELIEN, Archevêque d'Arles vivoit dans le VI. Siecle. Sa famille étoit tres-illustre dans cette ville, où il fut élevé sur le Siege Pontifical en 546. après la mort d'Auxanius. Le Pape Vigilius luy envoya le *Pallium* & le crea son Vicaire dans les Gaules. Ce fut à la recommandation du Roy Childebert. Depuis Aurelien se trouva l'an 549. au V. Concile d'Orleans. En 550. le Pape Vigilius qu'il avoit fait violer à Constantinople & qu'on soupçonnoit d'avoir donné dans les sentimens des Orientaux, comme je le dis ailleurs en parlant de luy, écrivit à Aurelien pour luy témoigner qu'il n'avoit rien entrepris contre le Concile de Chalcedoine & les Decrets de ses predecesseurs; Et ensuite ce même Pape l'exhorta de persuader au Roy Childebert, qui avoit beaucoup de consideration pour le saint Siege, d'écrire à Totila Roy des Ostrogots une Lettre de civilité pour l'empêcher de troubler la tranquillité de l'Eglise & de la ville de Rome. Aurelien mourut le 16. Juin de l'an 551. * Ennodius, *in epist.* Saxi, *Pontif. Arel.* Baronius, Sirmond, Ste Marthe, &c.

AVRELIEN, Clerc de l'Eglise de Reims vivoit sur la fin du IX. Siecle vers l'an 890. ou plûtost sous le regne de Charles le Simple. C'étoit un excellent Musicien. Il composa un Ouvrage des tons de la Musique qu'il intitula *Tonarius Regularis*. Trithéme dit après Sigebert qu'Aurelien dedia cette piece à Bernard Precenteur qui fut depuis Evêque. Je doute que ce ne fut à Stilfe qui étoit alors Archidiacre de l'Eglise de Reims & qui la gouverna après la mort d'Herivée en 922. Sixthius attribue d'autres Ouvrages à ce Clerc, & entre autres la vie de saint Martial de Limoges, que d'autres donnent à un AVRELIEN aussi Evêque de Limoges. * Sigebert, *in Cat. c.* 110. Trithéme, *de Script. Eccl.* Sixthius, *Author. l.* 45. c. 31. &c.

AVRELIANVS FESTIVVS, Affranchi de l'Empereur Aurelien, vivoit vers l'an 275. Il avoit écrit une Histoire où il parloit d'un tyran nommé Firmus qui s'étoit élevé sous l'Empire de même Aurelien. Cet Auteur ne nous est connû que par ce seul passage de Vopiscus où il cite cet Ouvrage. * Vopiscus, *in Firmo*.

AVRELIVS, Diacre & puis Evêque de l'Eglise de Carthage en Afrique, a vécu du tems de saint Augustin sur la fin du IV. Siecle & au commencement du V. depuis l'an 391. jusqu'après 419. C'étoit un Prelat d'une grande pieté, & digne des premiers tems de l'Eglise. Il se trouva dans diverses Conferences tenuës avec les heretiques, & il celebra plusieurs Conciles. On a été autrefois en peine de sçavoir si Genethius ou Genethlius avoit été Evêque de Carthage devant Aurelius, parceque'on trouvoit son nom dans les souscriptions des Conciles tenus en cette ville, & entre autres dans celuy qu'on met sous l'an 397. Le Cardinal du Perron developpe assez bien tous ces faits, dans sa Réponse au Roy de la Grand' Bretagne, où il parle de tous ces Conciles en particulier. * Baronius, *in Annal.* Du Perron, *resp. ad Reg. Mag. Brit. li.* 1. c. 48. & *seq.*

AVRELIVS ou Aurelio Roy des Asturies ou d'Oviedo en Espagne, étoit fils puîné d'Alfonse I. dit le Catholique & frere de Froila. Il assassina ce dernier & il se mit sur le trône,

Digitized by Google

vers l'an 768. ou 69. Il s'allia avec les Mores & il donna sa sœur en mariage à Silo qui étoit un Prince Infidelle. On dit même qu'il payoit à Abderame un tribut annuel d'une somme d'argent & d'un certain nombre de jeunes filles. Aurelio mourut l'an 775. qui étoit le 813. de l'Ere d'Espagne. * Mariana, *li.7. c.6.* Roderic, &c.

AVRELIVS (Cornelius) de la famille de **Lopsen**, natif de Goude en Holande a vécu vers l'an 1500. sous l'Empire de Maximilien I. Le nom d'Aurelius est tiré de celuy de Goude. Il fut Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Augustin à Hemsdonck prez de Dordrech, & Precepteur d'Erasme. C'est ce qu'on connoit par une Lettre qu'Alard d'Amsterdam écrivit à Cornelius Aurelius, par laquelle il le prie de répondre à un Ouvrage de Gerard Geldenhaur de Nimegue Religieux Porte-Croix, qui s'étoit trompé en parlant de la situation de la Holande. Aurelius composa deux Traitez, l'un intitulé *Defensio gloriæ Batavinæ*; & l'autre *Elucidarium variarum Quæstionum super Batavina regione.* Bonaventura Vulcanius publia depuis ces deux Traitez sous le titre *De situ & laudibus Bataviæ.* Aurelius composa d'autres Ouvrages. L'Empereur Maximilien ayant vû des vers de la façon de ce Chanoine Regulier, luy envoya la couronne de Poëte. On ne sçait pas en qu'elle année il est mort; mais il y a apparence qu'il vivoit encore en 1520. car on luy attribuë un Poëme composé à l'honneur de l'Empereur Charles V, sous ce titre. *Prognosticon seu Caroli V. Cæsaris praconium.* * Vulcanius, *in praf. ad Aurel.* Vossius, *li.3. de Hist. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.*

AVRELIVS APOLLINARIS, Historien & Poëte vivoit sur la fin du III. Siecle sous l'Empire de Carus & de Diocletien, en 280. & 285. Il écrivit en Vers Iambes la vie de Carinus; ce qui nous est connû par un seul passage de Vopiscus en la vie de Numerien, *c.11.*

AVRELIVS ou Avrelio Brandolini, surnommé Lipvs de Florence, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a fleury dans le XV. Siecle. Il étoit Historien, Orateur & Poëte; & ses Ouvrages luy acquirent une tres-grande reputation. Il composa une Histoire de l'ancien Testament. *De humana vitæ conditione & toleranda corporis ægritudine. De ratione scribendi. Paradoxa Christiana, &c.* Brandolini dedia ces derniers Traitez à Matthias Corvin Roy de Hongrie. On les imprima depuis à Bâle l'an 1498. & ce fut en cette année même que l'Auteur mourut à Rome. * Elssius & Pamphile, *de Script. Aug.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Pocciantius, *de Script. Flor. &c.*

AVRELIVS OLYMPIVS NEMESIANVS. Cherchez Nemesianus.

AVRELIVS OPILIVS, Historien Latin qui avoit donné à ses Ouvrages le titre de Muses, aussi bien qu'Herodote. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * Aule Gelle, *li. 1. c.25.*

AVRELIVS PHILIPPVS, Historien Latin, vivoit dans le III. Siecle, vers l'an 225. Lampridius en parle ainsi dans la vie d'Alexandre Severe. Il eut dez son enfance pour Precepteur Valerius Cordus, Lucius Veturius & Aurelius Philippus affranchi de son pere, qui écrivit depuis sa vie, *Aurelium Philippum libertum patris, qui vitam ejus postea in literas misit.* C'est à dire qu'Aurelius Philippus écrivit la vie d'Alexandre Severe, & non pas celle de son pere Varius Marcellus, mary de Mammée, qui mourut dans une condition privée & qui n'a rien fait qui soit digne de memoire.

AVRELIVS VERVS, Historien Latin. Il y a apparence qu'il a vécu dans le III. Siecle, sous l'Empire de Diocletien. Il ne nous est connû que par un passage de Lampridius par lequel nous voyons qu'il avoit écrit la vie de l'Empereur Alexandre Severe.

AVRELIVS VICTOR (Sextus) Historien Latin vivoit dans le IV. Siecle sous l'Empire de Constance & de Julien l'Apostat. On ne doute point que ce ne soit le même dont Ammian Marcellin a fait mention dans son Histoire. C'est dans le Livre XXI. où il dit que l'Empereur ayant trouvé Aurelius Victor Historien à Naïsse, il luy donna le Gouvernement de la seconde Pannonie. Ce fut vers l'an 360. ou 361. Il est aussi probable que cet Aurelius Victor est le même qui fut Consul avec Valentinien l'an 369. Son merite l'éleva dans ces grands employs, car il avoüe luy-même qu'il étoit né à la campagne & que son pere étoit un homme sans Lettres & d'une mediocre condition. Quoyqu'il en soit Aurelius Victor est aujourd'huy plus connû par ses Ouvrages que par ses employs. Il écrivit l'Histoire des Hommes illustres depuis Procas jusqu'à Jule Cesar, qu'on a attribuée à Pline, à Suetone & à Cornelius Nepos. Mais il est seur que cet Ouvrage est de la façon d'Aurelius Victor, lequel en a écrit un autre des vies des Empereurs qu'il finit au III. Consulat de Julien qui fut en 360. Ce qui s'accorde assez bien à ce que j'ay rapporté aprez Ammian Marcellin, que l'Empereur ayant trouvé Aurelius Victor à Naïsse le fit Gouverneur de la seconde Pannonie en 360. Car depuis ce tems-là apparemment que ses employs l'empêcherent de continuer son Histoire. On luy en attribuë une autre *de origine Gentis Romanæ, &c.* * André Scotus, *in praf. Oper. S. Aur. Vict.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2, c.8 &c.*

AVRELIVS VICTOR (Sextus) a vécu sur la fin du IV. ou au commencement du V. sous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius. Il écrivit l'abregé de la vie des Empereurs; & on croit qu'il pourroit être le même dont on trouve le nom dans le fragment d'une ancienne Inscription du tems de Theodose le Grand. La famille des Aureliens a été considerable à Rome & tres-feconde en hommes illustres. Jule Capitolin cite dans la vie de Macrin un Avrelivs Victor surnommé Primus ou Pinnus qui avoit composé une Histoire, dont il rapporte un passage. Cet Aurelius vivoit dans le III. Siecle. * Capitolin, *in Macr. c.4.* Paul Diacre, *de gest. Longob. li.2. c.18.* André Scotus, *in praf. edit. Aur. Vict.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2. c.8.& 15.* Casaubon, &c.

AVREOLE. Cherchez Pierre Aureole.

AVRIEGE ou Lavriege, *Alburach, Aurigera & Ariega*, riviere de France dans le païs de Foix, où elle a sa source. Elle tire son nom du sable doré qu'on voit dans son fond & sur son rivage. Elle passe à Foix, à Pamiers, à Saverdun, &c. & ayant reçû le Lers, l'Arget & la Leze, elle se joint à la Garonne à deux lieües de Tolose.

AVRIFABER (Ægidius) Chartreux, Vicaire du Monastere de Mont-Sion en Zelande, a vécu dans le XV. Siecle, & il a été tres-illustre par sa doctrine & par sa pieté. *Vir tam doctus quàm devotus*, dit Petrus Sutor, *aurea fabricatus est opuscula.* Il laissa divers Traitez, *De laude Cart. Opus exemplorum. Sermones de tempore & Sanctis.* Il mourut le 20. Fevrier de l'an 1466. * Petrus Sutor, *li. 2. vitæ Cart. c.7.* Bostius, *de vir. illust. Ord. Cart.* Petreius, *Bibl. Cart. p 4.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

AVRIFICVS, Aurifex ou Orificus Bonfilius

Digitized by Google

filius (Nicolas) de Sienne Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XVI. Siecle. Il a laissé divers Ouvrages qui témoignent que son erudition étoit profonde. Les plus considerables sont, *De vitâ & moribus Clericorum. De antiquitate, dignitate & veritate Missa. Summa Aurifica De Cambiis. De velamine mulierum, &c.* Le Cardinal Paleote parle avec estime de ce dernier Ouvrage. Aurificus publia aussi les Oeuvres de Thomas Waldensis. Je ne sçay pas le tems de sa mort; mais seulement qu'il vivoit encore l'an 1592. qui étoit le 60. de son âge. * Possevin, *in appar.* Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

AVRIK, en Latin *Auricum*, petite ville d'Alemagne dans la Frize Orientale, avec un petit bourg qui est la residence des Comtes d'Embden. Elle est environ à trois lieües d'Embden, dans un païs infertile dont elle est capitale. C'est ce païs qu'on nomme AVRIKERLAND.

AVRILLAC ou ORILLAC sur la Iordane, *Aureliacum & Auriolacum*, ville de France, dans la haute Auvergne, avec Bailliage & Presidial. C'est une tres-jolie ville assez bien bâtie; & celebre par son commerce de dantelles & d'autres manufactures d'Auvergne. Mais elle l'est bien davantage pour avoir été la patrie de Guillaume Evêque de Paris si renommé par sa doctrine, comme je le dis ailleurs. Au reste il ne faut pas oublier que les Etimologistes font venir le nom d'Aurillac, des grains d'or que l'on trouvoit autrefois dans un lac voisin. Quelques Auteurs ont estimé qu'Aurillac a eu autrefois titre de Comté, parce qu'Ebles II. Comte de Poictou & Duc de Guienne étant encore extremement jeune fut recommandé à saint Geraud Comte d'Aurillac vers l'an 892. ou 95. Mais il est seur que cette ville n'a jamais eté Comté, & S. Geraud a ce titre, parce qu'il étoit fils de Comte ou de Gouverneur. Il portoit le même titre que son pere; ce qui s'observe encore en Alemagne où les fils des Ducs & des Comtes sont nommez Comtes & Ducs. Saint Geraud étoit Seigneur d'Aurillac. Cette ville souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles. Les Protestans, dit M. De Thou, s'assemblerent en grand nombre à Aurillac en Auvergne, & s'étant laissé emporter par la fureur, ils pillerent les Eglises & renverserent les images des Saints. Ils en furent depuis chassez par Bressons & Montilly. * De Thou, *Hist. li.31.* Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Du Chesne, *ant. des villes*, Besly, *Hist. des Comt. de Poict.* Iustel, *Hist. d'Auvergne.*

AVRON, riviere de France dans le Berry. Elle vient de Valagni, passe au Pont de Chargis, au Pont d'Is, à Dun-le-Roy, à saint Denis le Palin & à Bourges où elle se joint à l'Eure. Cherchez Aure.

AVRORE fille du Soleil ou de Titan & de la Terre. Les Poëtes ont feint qu'elle avoit été mariée à un homme extremement vieux, & qu'elle avoit coûtume de se lever avant le jour. On ajoûte qu'elle enleva Cephale, mais que celuy-cy n'aimant que sa femme Procris, l'Aurore le fit deguiser pour luy faire voir qu'elle ne luy étoit pas fidelle. L'Aurore fut mere de Memnon, comme je le dis ailleurs. * Ovide, *Metam. li.7. & 13.* Cherchez Cephale & Memnon.

AVSBOVRG, ville Imperiale d'Alemagne dans la Soüabe, avec Evêché suffragant de Mayence. C'est l'*Augusta Vindelicorum* des Anciens, que les Alemans nomment *Augspurg* & les Italiens *Augusta*. Elle est sur un des bras de la riviere de Lich *Lycus* & sur le Werd ou Werden que les Anciens ont connû sous le nom de *Vindo* ou *Vinda*. De *Licus* & de *Vinda* on a fait *Vindelicus* & *Vindelici*. Le Poëte Fortunat en parle ainsi dans la vie de saint Martin:

Si tibi Barbaricos conceditur ire per amnes
Ut placidè Rhenum possis transcendere & Istrum,
Pergis ad Augustam quam Vindo Lycusque fluentat, &c.

Vn autre Poëte nommé Richard, exprime encore mieux ce que j'ay dit, par ces Vers:

Respicit & late fluvios Vindámque Lycúmque
Miscentes undas, & nomina littoris: Unde
Antiquam gentem, populúmque Vibénque vocarunt
Vindelicam.

Mais comme je l'ay dit, le nom de la riviere de *Vinda* a été changé en celuy de Werda. Ce que Camerarius a aussi observé:

Vinda parum à propria deducta nomine voce
Sic proprium quod nunc Werda vocatur, habet.

Ausbourg est une ville tres-ancienne dont Tacite a parlé avec éloge comme de la capitale des Rhetiens. Drusus Neron surnommé le Germanique & frere de Tibere, la soûmit en 739. de Rome, 15. ans avant la naissance du Fils de Dieu. L'Empereur Auguste y mit une Colonie Romaine & c'est de là qu'elle a eu le nom d'Augusta. Cet avantage la rendit tres-considerable. Elle l'étoit beaucoup quand Attila la ruina presque entierement dans le V. Siecle, vers l'an 451. On la repara dans la suite & elle fut soûmise aux Sueves & aux Alemans, jusqu'à ce que Clovis ayant défait ces derniers, l'an 496. à la bataille de Zulpic ou de Tolbiac elle revint aux François & fut depuis dans le partage des Rois d'Austrasie jusques au tems de Charles Martel. Elle souffrit beaucoup en 787. lorsque Charlemagne alla contre Tasillon Duc de Baviere. Dans le IX. Siecle Ausbourg fut soumise aux Rois de Germanie; mais aprez la mort de l'Empereur Arnoul & de Loüis III. en 912. elle se rendit ville libre & Imperiale. Les Hongrois troublerent souvent la tranquillité dont elle joüissoit; l'Empereur Otton les défit en 955. & rendit le calme & le repos à cette ville. Dez-lors elle devint une des plus riches, des plus marchandes & des plus celebres de toute l'Alemagne. En 1051. l'Empereur Henry III. dit le Noir y tint, au mois de Fevrier, la Diete de l'Empire; ce que plusieurs de ses successeurs ont fait de même. En 1077. Rodolfe Duc de Soüabe y fit une assemblée contre Henry IV. dit le Vieil. Cette affaire eut des suites fâcheuses pour Ausbourg qui fut prise & pillée en 1088. par Guelfe Duc de Baviere. Elle fut presque entierement brûlée sous Lothaire II. en 1131. ou 32. Mais elle se releva glorieusement de ses pertes, car elle fut si bien retablie sous Conrard III. & Frederic Barberousse, qu'elle devint plus belle & plus grande qu'elle n'étoit auparavant. C'est ce qui luy attira de nouveaux habitans, qui s'y augmenterent encore dans les Siecles suivans que Charles IV. Venceslas & Sigismond luy donnerent de nouveaux privileges. Aussi les chefs de cette ville ne voulant point paroître ingrats, fournirent une grande somme d'argent au dernier de ces Empereurs qui l'employa à la guerre contre les Hussites de Boheme. Des interêts particuliers la mirent mal avec Loüis Duc de Baviere: On regla heureusement ces differens en 1469. & toutes choses luy devenoient favorables. Maximilien I. y fit diverses fois les assemblées ou Dietes de l'Empire. Luther y vint rendre conte de sa croyance en celle de 1518. Dans celle que l'Empereur Charles V. y tint en 1530. les Protestans y presenterent leur Confession de Foy fabriquée par Melancton; Et

Digitized by Google

dans une autre Diete de 1548. le même Empereur y proposa ce formulaire dit *Interim* qui fit tant de tort à l'Eglise au sujet de la Communion sous les deux especes & pour le mariage des Prêtres. Les Protestans n'en furent non plus satisfaits. Iules Pflug, Michel Sidonius & Iean d'Isleben ou d'Esleben travaillerent à ce Formulaire. Cette ville avoit eu part aux guerres civiles que les Alemans se faisoient au sujet de la Religion. Les Protestans s'y étoient établys & en avoient chassé l'Evêque & le Clergé. Charles V. prit Ausbourg, y retablit la Religion, & il changea le Gouvernement politique. Les Protestans reprirent cette ville le 1. jour du mois d'Avril en 1552. Ils y retablirent le Conseil ancien que l'Empereur avoit aboly, & rendirent aux Quartiers le droit de suffrage qu'il leur avoit ôté. Les Ministres Protestans y furent aussi remis dans l'exercice de leurs employs. On fit depuis la paix en cette ville. Dans ce Siecle elle s'est ressentie comme les autres des malheurs de l'Alemagne. Elle avoit reçu en 1632. le Roy de Suede avec des honneurs extraordinaires: Le Duc de Baviere la prit deux ans aprez en 1634. & les habitans souffrirent durant le siege de si grandes incommoditez, que la famine les reduisit à manger des rats, des chats & même, à ce qu'on dit, de la chair humaine. Elle recouvra depuis sa liberté par la paix d'Osnabruck, comme je le diray dans la suite. Aujourd'huy Ausbourg est magnifique, bien bâtie & assez bien fortifiée. L'air y est pur & sain, les ruës sont larges & belles; on y trouve divers magazins remplis de toutes sortes de marchandises, ce qui témoigne que cette ville est extremement riche par le negoce. Il y a une quantité prodigieuse d'Orfevres & d'artisans qui travaillent à ces curiositez qui nous viennent d'Alemagne. La Maison de ville où le Senat s'assemble, passe pour un chef-d'œuvre. Elle a au devant une admirable fontaine, où l'on voit au milieu de son bassin la statuë de l'Empereur Auguste, de bronze avec d'autres figures de même metail. L'Arsenal merite encore d'être vû. Les Iesuites ont un tres-beau College à Ausbourg. Les murailles de la ville sont bâties à l'antique avec plusieurs tours; mais ses fossez larges, profonds & remplis d'eau en quelques endroits avec divers bastions & demy-lunes, les rendent de bonne défense & justifient ce que j'ay dit qu'Ausbourg est une ville assez forte. On y trouve diverses Eglises. La Cathedrale a été tres-bien bâtie. Quelques Auteurs disent qu'un certain Lucius y prêcha la Foy sur la fin du II. Siecle vers l'an 190. Voicy qui est plus seur, Denis qui en étoit Evêque, y souffrit le martyre durant la persecution de Diocletien avec Afra, Digna, Eunomia, Euprepia & plusieurs autres. Dans le Siecle suivant, les Ariens y avoient fait recevoir leurs erreurs; saint Ambroise y envoya deux Ecclesiastiques qui y retablirent la Foy. Vers l'an 580. saint Colomban & saint Gal prêcherent à Ausbourg & dans le païs voisin; Et en 618. Sozime fut etably Evêque de cette ville. Depuis ce Prelat nous avons connoissance de tous ceux qui ont gouverné l'Eglise. Dans le dernier Siecle Luther en troubla la tranquillité. C'est ce qui luy a attiré les malheurs que j'ay marquez. Cependant les Catholiques & les Lutheriens y ont libre exercice de leur Religion. Ce qui fut accordé à ces derniers par la paix d'Osnabruck concluë le 24. Octobre de l'an 1648. Il fut aussi reglé que des sept Conseillers des familles nobles qui forment le Conseil secret, les deux premiers qu'on nomme Presidens de la Republique, seront l'un Catholique & l'autre Protestant; Et des cinq restans il y en doit avoir trois Catholiques. Pour les Senateurs, Syndics, Assesseurs & autres Officiers, le nombre est égal de part & d'autre. Au sujet des trois Tresoriers on met alternativement deux Protestans & un Catholique. L'Evêque de cette ville reside à Dilingen sur le Danube. Ausbourg est la capitale du Cercle de Soüabe. * Marcus Velserus, *in Comment. de reb. August.* Sigismond, *in Chron. Aug.* Henry Maisach, *Chron. de August. Episc. & Abbat.* Bertius, *li. 3. Comment. Rer. German.* Cluvier, *German. descr.* De Thou, *Hist. li. 5. 10. & seq.* Le Mire, *not. Episc.* Brachelius, *li. 5. Hist. sui temp.* Chapeaville, Lotichius, &c.

Conciles d'Ausbourg.

Saint Boniface celebra l'an 742. un Concile pour la discipline de l'Eglise, dont nous avons 7. Canons. On croit qu'il fut tenu à Ausbourg, quoyque d'autres le marquent à Ratisbonne. En 952. sous le Pontificat d'Agapet II. & l'Empire d'Othon I. les Prelats s'assemblerent en Concile dans cette ville, où l'Empereur se voulut trouver avec les Seigneurs François & Alemans. Nous en avons les Actes en XI. Chapitres que Canisius a eu soin de recueillir dans le V. Volume des Lectures anciennes. Otton Cardinal & Evêque d'Ausbourg y fit des Ordonnances dans un Synode tenu le 12. Novembre 1548. & Henry Mayer en publia l'an 1610. à Delingen que Henry Evêque d'Ausbourg avoit reglées.

AVSCH. Cherchez Auch.

AVSE, riviere de France en Auvergne. Elle a sa source entre cette Province & le Forest, passe à saint Antheme, à Pont-Château, à Maurignac, & ayant reçu le Ioro, l'Artier, &c. qui la rendent assez grosse pour porter batteau, elle se joint à l'Allier.

AVSONE (Decius Magnus) de Bourdeaux, Poëte & Consul Romain a vécu dans le IV. Siecle. Il étoit fils d'un autre AVSONE de Basas celebre Medecin. Il luy dressa un éloge funebre qui commence ainsi. *Edyl. 30.*

Nomine ego Ausonius, non ultimus arte medendi:
Et mea si nosses tempora, primus eram,
Vicinas urbes colui, patriâque domôque,
Vasates patria, sed lare Burdigalem, &c.

Il le nomme encore dans ces Vers qu'il a faits à l'honneur de ses parens sous le titre de *Parentalia.* Sa mere avoit nom Æmilia Æonia, & il épousa une Dame nommée Attusia Lucana Sabina qui mourut à l'âge de 28. ou 30. ans. Ausone ne se remaria point. Il avoit eu trois ou quatre enfans, & entre autres un de son nom dont il deplore la mort dans les Vers qu'il a composez pour ses parens, *c. 10.*

Non ego te infletum memori fraudabo querela,
Primus nate, meo nomine dicte puer, &c.

Sabina sa femme étoit une fille de qualité comme il l'avoüe luy-même en parlant d'elle, *Parent. 9.*

Nobilis à proavis, & origine, clarè Senatus,
Moribus usque bonis clara Sabina magis.
Te juvenis primis luxi deceptus in annis,
Pérque novem cælebs te fleo Olympiadas, &c.

Ausone apprit les Lettres Grecques & Latines sous Æmilius Magnus Arborius qui étoit son oncle & sous Tiberius Minervus. Il parle de l'un & de l'autre avec éloge & avec reconnoissance, & il avoüe de bonne foy qu'il doit considerer le premier comme son second pere. Il enseigna à Bourdeaux la Grammaire & ensuite la Rhetorique; & il s'acquit une si grande reputation, que l'Empereur Valentinien le choisit pour être Precepteur de son fils Gratien qui fut depuis declaré Auguste à Amiens le 24. Août de l'an 367. Ausone s'acquitta tres-bien de ces

Digitized by Google

ces employs. Les Empereurs luy en témoignerent publiquement leur reconnoissance; Aussi ayant eu des charges tres-considerables dans l'Empire il merita encore les honneurs du Consulat en 379. & il eut pour Collegue Hermogenianus Olybrius. On ne sçait pas le tems de sa mort, mais il est seur qu'il vivoit encore en 390. & 392. qu'il écrivit à saint Paulin, qui s'étoit retiré dans une solitude à Barcelonne, la Lettre dont je parle ailleurs en faisant mention de saint Paulin. Ce dernier avoit été un des Disciples d'Ausone. Il en avoit eu encore d'autres tres-illustres dont il fait quelquefois mention. Les Empereurs l'honnorerent de leur amitié, & Theodose le Grand se donna luy-même la peine de luy écrire cette Lettre si obligeante que nous voyons en tête des Oeuvres d'Ausone. Il l'appelle son pere & il le prie en amy de luy envoyer quelques Ouvrages de sa façon. Ceux qui nous restent de ce grand homme témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'erudition. Il y a quelques pieces qu'il avoit composées durant sa jeunesse, où il donne trop à la liberté de son Siecle. C'est ce qui a fait douter à quelques-uns de nos plus doctes Critiques si Ausone avoit été Chrétien; mais il semble qu'il n'y a pas lieu d'en douter & cent raisons nous le persuadent. Il ne faut pour cela que lire son Idylle de la Fête de Pâques, & d'autres pieces qui sont incontestablement de luy. Elie Vinet de Sainctes recueillit avec soin toutes les œuvres d'Ausone, & il les publia en 1580. avec des Commentaires. Ioseph Scaliger en avoit déja procuré une edition avec des Commentaires de sa façon. Tritheme s'est furieusement trompé en disant qu'Ausone avoit été Évêque de Bourdeaux.* Baronius, *in Annal.* Vinet & Scaliger, *in praef. oper. Auson.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Gesner, *in Bibl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

AVSONIUS A POPMA, ou de Popmen, natif d'Ilst qui est une petite ville de Frise. Il a vécu vers l'an 1610. & il a été celebre par son erudition. Sa famille étoit des plus considerables de la Province de Frise. Ausone eut trois freres Sixte, Tite & Ciprien qui ont tous écrit; ce qui est assez particulier. Celuy-cy docte Grammairien & tres-excellent Iurisconsulte composa divers Ouvrages qui luy acquirent beaucoup de gloire & de reputation. Il publia des notes sur Varron, sur Velleius Paterculus, &c. *De differentia verborum. De ordine & non Iudiciorum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.*

AVSSONNE ou AUXONE, *Aussonia*, sur la Sône, ville de France dans le Duché de Bourgogne, avec Vicomté & Baillage. C'est une petite ville tres-agreable & assez forte, à cinq lieües de Dijon & environ à quatre de Dole. Dans le dernier Siecle ceux d'Aussonne témoignerent beaucoup de zele pour la Religion durant les guerres civiles. M. De Thou en parle ainsi sous l'an 1562. à Auxone Alexandre de Saux de Torpes parent De Tavanes & Gouverneur de la ville, & les Echevins firent commandement aux Protestans, le 16. de May, de sortir de la ville ou d'embrasser l'ancienne Religion. Neanmoins la chose se fit sans répandre presque du sang, car il n'en mourut qu'un ou deux & il n'y eut qu'une maison ou deux de pillées, *li.* 31. Cherchez Châlon sur Saône.

d'AVSSUN (Pierre) celebre Capitaine dans le dernier Siecle & Chevalier de l'Ordre de S. Michel, étoit de Bigorre, où sa famille est noble & ancienne. Il porta les armes durant quarante ans avec beaucoup de reputation & il rendit de tres-bons services en Italie & en Flandres. En 1544. il se trouva à la bataille de Cerizoles & il y paya tres-bien de sa personne; ce qu'il fit encore en diverses occasions. Pour l'en recompenser le Roy Henry II. luy donna le Gouvernement de Turin avec une compagnie de gens d'armes, & le fit Chevalier de l'Ordre. Ce fut en 1554. & 56. Depuis en 1562. il combattit à la bataille de Dreux & il y fut d'abord emporté par les fuyards, mais depuis étant revenu il se mit auprez de M. de Guise. Cependant il fut tellement accablé de douleur d'avoir été obligé de fuïr devant l'ennemy, qu'il en mourut de deplaisir peu de tems aprez à Chartres ou à Paris. M. le Baron de Forquevauls a écrit sa vie parmy celles des Capitaines François. Consultez aussi les Memoires de Langey, de Montluc, de Brantome, l'Histoire de Thou, de Paradin, de la Popeliniere, &c.

AVSTERLITZ que ceux de Boheme appellent SLAWKOW, en Latin *Austerlitium* & *Slaukovia*, petite ville d'Alemagne dans la Moravie. Elle a été presque ruinée par les Suedois durant les guerres d'Alemagne.

AVSTRASIE, païs d'Alemagne deça le Rhin, ou plutôt de France, avec titre de Royaume. Il est difficile de bien fixer les limites de cet ancien Royaume d'Austrasie. Il comprenoit ce qui étoit entre le Rhin, l'Escaut, la Meuse & le mont de Vauge. C'est à peu prez la Lorraine d'aujourd'huy que les Auteurs Latins appellent quelque fois Austrasie. Mais cet Etat avoit encore quelques païs deça la Meuse. Reims, Châlon, Laon & Cambray en dependoient. On y ajoûtoit aussi l'ancienne France & tous les peuples subjuguez au delà du Rhin. Thierri I. du nom fils de Clovis le Grand fut le premier Roy d'Austrasie. Il mourut en 534. & il laissa Theodebert I. mort en 548. & frere de Thibaud qui ne regna qu'environ sept ans & il n'eut point de posterité. Clotaire premier dit le vieux Roy de France, & frere de Thierri I. se rendit maître vers l'an 555. de l'Austrasie qui fut ainsi reünie à la Couronne. On l'en separa bien-tôt. Clotaire I. laissa divers enfans d'Ingende. Sigebert I. qui étoit le cinquiéme, fut Roy d'Austrasie & il fut assassiné l'an 575. ou 76. Childebert son fils luy succeda & étant mort en 595. Theodebert II. fut mis sur le trône. Ce dernier fut tué à Cologne en 611. Thierri II. dit le Ieune son frere prit sa place, & il mourut bien-tôt aprez en 612. ne laissant que des fils naturels qu'on égorgea presque tous. Ainsi l'Austrasie fut encore reünie à la Couronne sous Clotaire II. dit le Ieune & le Grand. Ce sage Monarque mort l'an 628. laissa Dagobert I. du nom Roy de France, lequel eut d'une de ses maîtresses nommée Ragnetrude, S. Sigebert II. qu'il fit luy-même Roy d'Austrasie, comme je le dis ailleurs. Ce dernier mourut en odeur de sainteté vers l'an 650. ou 54. & eut pour successeur son fils Dagobert qu'il recommanda à Grimoald Maire du Palais d'Austrasie; Mais ce perfide l'envoya en Hibernie comme je le dis en son lieu. Le P. Henschenius estime que Clotaire IV. Roy de France fut fils de ce Dagobert aussi bien que Thierri II. Mais nous n'en avons point de preuves. Aprez Dagobert l'Austrasie fut reünie une troisiéme fois à la Couronne & ce Royaume dit aussi le Royaume de Mets, n'eut plus de Roy particulier. * Gregoire de Tours, *li.* 3. 4. *& seq.* Valois, *Gesta vet. Franc. T. I. & Bereng. Augus.* Henschenius, *de trib. Dagob. & in praef. vit. SS. M. Mart.* Loüis Chantereau le Febvre, *Consid. Histor.* Mezeray, *Hist. de France*, Dom Iean Mabillon, *T. IV. vit. SS. Bened.* Briet, *Geogr.* S^te^ Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France, &c.*

AVSTRE

Digitized by Google

AVSTREGILDE dite Bobile, femme de Gontran Roy d'Orleans & de Bourgogne. Elle étoit servante de la Reine Mercatrude & le Roy l'aima & l'épousa en 566. Ainsi Austregilde de servante qu'elle étoit, devint maîtresse & on repudia la Reine Mercatrude. Gontran eut divers enfans de ce mariage. Austregilde mourut au mois de Septembre de l'an 580. En mourant elle pria le Roy de se defaire de Nicolas & Donat ses Medecins qui avoient eu soin d'elle. Ce qui fut executé comme témoigne la Chronique de Marius. Apparemment que ces malheureux ne s'étoient pas bien acquitez de leur devoir. * Gregoire de Tours, *li. 5. c. 7. & 35.*

AVSTRICHE, païs d'Alemagne le seul Archiduché qu'il y ait au monde, est la haute Pannonie des Anciens. On la nomme aussi Oesterick ou terre Orientale. Elle a la Hongrie au Levant, la Baviere au Couchant, la Moravie au Septentrion, & la Stirie au Midy. On la divise en Haute & Basse. La premiere est deçà le Danube & l'autre au delà. Vienne capitale du païs est dans la Basse Austriche. Les autres villes sont, Lintz, Ems, Neustat, Crems, &c. C'est un bon païs, extremement fertile & où il y a beaucoup de mines & sur tout de soulphre. Il y a aussi beaucoup de montagnes & de rivieres. Le mont Kalenberg s'étend depuis le Danube jusques au Save & au Drave. Les rivieres, outre le Danube, sont le Teja, le Kam, Leyth, &c. Dans le IX. & X. Siecles l'Austriche étoit la frontiere de l'Empire qu'on opposoit aux violences ordinaires des Barbares & principalement des Hongrois. Ces derniers y faisoient continuellement des courses, & de là ils se répandoient dans la Baviere & dans les autres Provinces de l'Alemagne. L'Empereur Henry I. dit l'Oyseleur voyant qu'il étoit d'une extreme importance de mettre quelqu'un dans l'Austriche qui pût arrêter ces coureurs, en investit l'an 928. Leopold surnommé l'Illustre, fils d'Albert & petit fils de Henry des Comtes de Bebepergen sortys des anciens Ducs de Soüabe. Leopold répondit tres bien à toutes les esperances qu'on avoit conçûës de son courage & de sa conduite. Il repoussa souvent les Hongrois & il s'acquit tant de reputation, que l'Empereur l'honnora de son alliance en luy faisant épouser sa fille Richarde. Othon I. erigea l'Austriche en titre de Marquisat & il en confirma la possession à son beau-frere Leopold, lequel mourant vers l'an 983. laissa Albert I. & Henry I. Leurs successeurs sont, Leopold II. mort en 1040. Leopold III. en 1044. Albert II. en 1056. Ernest en 1075. Leopold IV. mort en 1096. & Leopold V. dit le Saint qui deceda l'an 1136. Son fils aîné Henry II. fut premier Duc d'Austriche. L'Empereur Frederic Barberousse erigea l'Austriche en Duché par Lettres données à Ratisbonne le 17. Septembre de l'an 1156. Henry mourut en 1177. & son frere Leopold VI. qui luy succeda en 1194. laissant Leopold VII. Ce dernier mourut en 1230. & il eut Frederic qui deceda sans posterité en 1246. ou 48. Alors l'Austriche se vit encore exposée aux violences des Hongrois & même des Bavarois qui y faisoient sans cesse des courses. Les Etats du païs s'étant assemblez resolurent de se soûmettre à Henry Marquis de Misnie qui étoit en reputation d'avoir beaucoup de courage & de pieté; ou de prendre quelqu'un de ses fils. Il en avoit deux Thierry & Albert qui étoient en état de les défendre. Mais Ottocare II. Roy de Boheme rompit toutes leurs mesures. Il pretendit que l'Austriche luy appartenoit du chef du sa femme heritiere de Frederic. Le Roy Venceslas son pere dit le Borgne commença à l'y établir, & étant mort en 1253. Ottocare luymême s'en rendit maître. L'Empereur Frederic II. avoit trop d'affaires avec les Papes, pour pouvoir s'opposer aux desseins du Roy de Boheme. Rodolphe I. élevé à l'Empire en 1273. ne fut pas si complaisant. Il tua Ottocare dans une bataille, comme je le diray dans la suite; & il mit l'Austriche dans sa famille. Mais comme Rodolphe est tige de la Maison d'Austriche qui s'est renduë si celebre & si puissante depuis 400. ans, ayant donné 14. Empereurs à l'Alemagne & 6. Rois à l'Espagne, il est important de dire un mot de sa veritable origine & de ses descendans.

De la Maison d'Austriche.

Il y a jusques à dix opinions differentes touchant l'origine de la Maison d'Austriche: Ie ne pretens pas fatiguer le Lecteur en les rapportant toutes; & à la verité quelques Genealogistes Espagnols ont eu des entêtemens si particuliers, & si je l'ose dire, si ridicules sur ce sujet, qu'ils ne meritent pas qu'on leur fasse la grace d'examiner leurs reveries puisqu'ils ont aimé à donner dans des fables & de nous faire des contes. Ils ne se sont pas contentez de tirer la Maison d'Austriche du Cheval de Troye, ils la font venir de l'Arche de Noë. Mais il est plus seur de s'arrêter au témoignage de ceux qui ne proposent rien sur l'ancienneté des familles, qui ne soit étably sur des preuves solides & que l'on ne puisse pas contester. Il est indubitable que la Maison d'Austriche n'a point son origine au dessus du XIV. Siecle. C'est aimer les fables que de la chercher plus loin. Charles V. avoit raison quand il témoigna qu'il faisoit plus d'état de la vertu & de la gloire que d'une longue suite d'ayeuls dont la preuve étoit incertaine. Il reçut aussi froidement le Genealogiste qui faisoit sortir sa Maison de la premiere race de nos Rois. Selon cet Auteur, Theodebert II. Roy d'Austrasie petit fils de Sigebert I. & de Brunehaud & fils de Childebert II. & de Failcube, eut trois fils de Bilichilde, Clotaire, Meroüe & un certain Sigebert que ce Genealogiste faisoit tige de la Maison d'Austriche. Tous nos Auteurs François anciens & modernes parlent à la verité de Clotaire & de Meroüe qui furent égorgez; mais ce Sigebert est inconnû aux plus sçavans. Cét Auteur pretendoit que ce dernier Prince fit bâtir le Château de Hasbourg ou Hasbpurg & qu'il fut chef de la Maison d'Austriche. Les Espagnols modernes ne sont pas encore revenus de cette erreur, & Ioseph Pelizer de Salas publia en 1641. un Ouvrage intitulé *Fama Austriaca* contre Dupleix qui n'avoit point donné aveuglément dans ces opinions particulieres. D'autres font descendre la Maison d'Austriche des Comtes d'Altembourg par un Seigneur nommé Guntran qui a vécu dans le IX. Siecle. Il y en a qui disent que Pierre Frangipani Italien s'étant retiré dans la Suisse vers l'an 1130. ou 35. & durant le Schisme de Pierre de Leon dit Anaclet II. contre Innocent II. il y eut Albert Frangipani qui fit bâtir le Château d'Hasbourg & qui fut ayeul de Rodolphe. Divers Genealogistes estiment que cette illustre Maison est sortie des Seigneurs du Château de Trieste dans le Frioul ou de Triesten en Suisse où l'ayeul de Rodolphe épousa l'heritiere de la Maison de Hasbourg. D'autres disent que les ayeuls de Rodolphe descendoient des anciens Ducs de Zeringuen & des Comtes de Vindenosse; Et d'autres enfin pretendent que leur veritable origine se tire des Comtes d'Alsace. Selon quelques-uns Ratbothon frere de Werner Evêque de Strasbourg en 1070. se doit considerer comme le

le huitiéme ayeul d'Albert qu'on surnomme le Sage pere de Rodolphe. Ce dernier est le veritable chef de la Maison d'Austriche; & assurement on ne luy en peut donner un qui soit plus illustre & plus glorieux. Son merite seul l'éleva sur le trône Imperial. Il fut élû à Francfort le dernier jour du mois de Septembre de l'an 1273. Le Château de Hasburg dont j'ay tant parlé, est dans l'Argow entre Bâle & Zurich. Rodolphe travailla beaucoup pour l'Empire; mais il n'oublia pas les interêts de sa famille. I'ay dit comme Ottocare s'établit dans l'Austriche & j'ay marqué la raison qu'il en avoit. Rodolphe luy soutint que c'étoit un fief masculin & qu'au defaut de mâle il devoit retourner à l'Empire. Son plus grand droit fut dans les armes; il les prit contre le Roy de Boheme & il le tua dans une bataille donnée prez de Vienne en Austriche le 26. Août de l'an 1278. Aprez cela Rodolphe donna l'investiture de ce Duché à Albert son fils, & depuis les Princes de cette Maison ont preferé le nom d'Austriche à celuy du Château de Hasburg. Pour la rendre la plus considerable Principauté d'Alemagne, ils luy ont ensuite donné le titre d'Archiduché; & par des anciennes concessions des Empereurs, les Archiducs peuvent créer par tout l'Empire des Comtes, des Barons & des Gentilshommes. Ils ont encore ce privilege singulier que l'Empereur ne peut les destituer de leurs Principautez ny de leurs terres. La Stirie & la Carinthie furent encore unies à l'Austriche. Rodolphe mourut en 1291. Il épousa Anne fille du Comte d'Hochemberg & il en eut sept fils & huit filles, comme je le dis ailleurs où je parle d'Elizabeth de Bourgogne sa seconde femme. De ces sept fils Albert I. & Rodolphe II. sont les seuls qui ont laissé des enfans. Rodolphe II. épousa Agnes ou Elizabeth fille d'Ottocare dont j'ay déja parlé & il laissa un fils unique Iean Duc de Soüabe mort sans posterité. Celuy-cy tua en 1308. Albert I. son oncle. Albert étoit Empereur & il eut d'Elizabeth de Carinthie, Frederic le Beau, Rodolphe III. Leopold, Otthon Henry, Albert II. & cinq filles. Frederic le Beau fut élû Empereur en 1314. & il mourut en 1329. Les enfans qu'il eut de ses deux femmes, ne vécurent pas. Ceux de ses freres eurent le même malheur. Albert III. dit le Sage & le Contrefait quitta ses Benefices pour recueillir la succession de ses freres & continuer la posterité. Il épousa Ieanne fille d'Vlric Comte de Ferrete de laquelle il eut divers enfans; & il mourut en 1358. Ses fils sont Rodolphe IV. mort sans lignée, Albert III. Leopold II. & Frederic II. qui ne laissa point de posterité. Albert III. mort en 1395. eut de Beatrix de Nuremberg, Albert IV. surnommé le Sage ou le Mathematicien, lequel prit alliance avec Ieanne de Baviere-Holande fille d'Albert Comte de Holande, &c. & puis avec Mathilde fille de Loüis Duc de Baviere. Il mourut en 1404. & laissa Albert V. Empereur II. du nom mort en 1439. comme je le dis ailleurs. La race d'Albert III. a manqué en George & Ladislas fils de cet Empereur.

La Maison d'Austriche se conserva par la posterité de Leopold II. fils d'Albert II. Il mourut vers l'an 1385. laissant de Viridis fille de Bernabon Comte de Milan Guillaume dit l'Ambitieux qui deceda sans lignée en 1406. Leopold III. surnommé le Gras & l'Orgueilleux qui n'eut qu'une fille de Catherine de Bourgogne fille de Philippes le Hardy. Il mourut l'an 1411. Frederic III. decedé en 1440. L'Empereur Sigismond luy prit le Château d'Hasburg. Il laissa d'Anne de Brunsvich Sigismond le Simple mort en 1497. n'ayant eu qu'un fils qui deceda en jeunesse. Leopold II. laissa encore un quatriéme fils nommé Ernest & trois filles.

Ernest I. dit de Fer a continué la posterité par ses enfans, la famille de ses freres étant éteinte. Il quitta les biens d'Eglise comme son ayeul Albert II. & il épousa en premieres nôces Marguerite de Stetin, & puis Zimburge fille de Ziemovit Duc de Massovie; & il eut de ce second mariage Frederic IV. qui continua la posterité, Ernest II. Leopold IV. Rodolphe IV. Alexandre, Albert IV. morts sans enfans; & quatre filles.

Frederic IV. surnommé le Pacifique est, dit-on, le premier qui ait pris le titre d'Archiduc d'Austriche. Il fut élû Empereur en 1440. & mourut en 1493. ayant eu d'Eleonor de Portugal fille d'Edouard & sœur d'Alfonse V. Rois de Portugal, divers enfans, dont un seul eut lignée. C'est Maximilien I. qui épousa l'an 1477. la plus riche heritiere de l'Europe, Marie de Bourgogne fille de Charles le Hardy ou le Temeraire, & qui par cette alliance éleva beaucoup sa Maison. Il fut creé Roy des Romains en 1486. du vivant de son pere auquel il succeda en 1493. il mourut l'an 1519. laissant Philippes & Marguerite.

Philippes I. dit le Bel Roy d'Espagne Archiduc d'Austriche, &c. épousa en 1496. Ieanne d'Aragon qu'on a nommée la Loca ou la Folle fille & heritiere de Ferdinand V. surnommé le Catholique Roy d'Aragon, de Grenade & de Sicile; Et d'Isabel Reine de Castille & de Leon. Cette nouvelle alliance mit la Maison d'Austriche dans cette élevation où l'on l'a depuis vûë; ce qui a été le sujet de ce distique:

Bella gerant fortes, tu fœlix Austria nube;
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Philippes I. mourut en 1506. laissant quatre filles & deux fils Charles V. & Ferdinand, qui ont été tous deux Empereurs & ils ont fait la division des deux branches de la Maison d'Austriche. Celle des Aînez dite de Bourgogne en Espagne & celle des Cadets en Alemagne.

Maison d'Austriche d'Espagne.

Charles V. porta la grandeur de la Maison d'Austriche jusques à son dernier periode. Sa naissance luy avoit acquis les Royaumes d'Espagne, d'Aragon & de Sicile, le Païs-Bas, &c. Son merite luy acquit l'Empire. Il nâquit l'an 1500. à Gand. Il fut élû Empereur en 1519. & il mourut en 1558. Charles eut trois fils & deux filles d'Isabelle de Portugal, comme je le dis ailleurs. Philippes II. luy succeda. Dez le 25. Octobre de l'an 1555. son pere luy avoit fait une demission de ses Etats. Ils les gouverna durant 42. ans avec cette fine politique dont il donna des marques jusques au lict de la mort, & il deceda le 13. Septembre de l'an 1598. Ce Prince épousa quatre femmes Marie de Portugal, Marie d'Angleterre, Isabelle de France & Anne d'Austriche, de laquelle il eut Philippes III. mort en 1621. Ce dernier eut de Marguerite d'Austriche 4. fils & 3. filles Philippes IV. Charles decedé sans posterité, Ferdinand Cardinal & Alfonse mort jeune. L'aînée des filles Anne-Marie d'Austriche fut mariée à Loüis XIII. dit le Iuste. Philippes IV. est mort le 17. Septembre de l'an 1665. En 1615. il avoit épousé Elisabeth de France, de laquelle il eut entre autres enfans nôtre illustre Reine Marie-Therese d'Austriche épouse de nôtre invincible Monarque Loüis XIV. dit le Grand. Philippe IV. prit une seconde alliance avec Marie Anne d'Austriche fille de Ferdinand III. & sœur de Leopold, Empereurs; Et il en eut trois fils morts jeunes, Charles II. au-

Digitized by Google

jourd'huy Roy d'Espagne & Marguerite-Marie-Therese mariée en 1663. au même Empereur Leopold, & morte en 1673. Charles II. Roy d'Espagne, nommé au Baptême Charles-Ioachim-Ioseph-Antoine-Leonard, est né le 6. Novembre de l'an 1661.

Le Roy Philippes IV. laissa un fils naturel Dom Jean d'Austriche, né en 1629. Il porta assez peu aprés sa naissance l'habit de Religieuse de S. Pamphilio, alors Nonce en Espagne & depuis le Pape Innocent X. En 1642. il fut reconnu fils de Roy, il eut le Grand Prieuré de Castille de l'Ordre de Malthe & fut Generalissime des troupes de mer & de terre contre le Portugal. Il soumit en 47. la ville de Naples qui s'étoit revoltée. En 1656. il fut envoyé en Flandres pour commander les troupes d'Espagne, & il fut General de l'armée qu'on envoya ensuite contre le Portugal. Il se retira à Consuegra aprés la mort du Roy son pere, & depuis la Majorité du Roy Charles II. il vint à la Cour & il mourut à Madrid le 17. Septembre 1679.

Maison d'Austriche d'Alemagne.

Ferdinand I. Empereur chef de la branche de la Maison d'Austriche d'Alemagne étoit le deuxiéme fils de Philippes I. & frere de Charles V. Ce dernier luy ceda genereusement en 1520. tous les biens que sa famille avoit en Alemagne. En 1531. il le fit élire Roy des Romains dans la Diete tenuë le 5. Janvier à Cologne, & en 1556. il luy fit une abdication volontaire de l'Empire. Ferdinand fut aussi Roy de Hongrie & de Boheme, comme je le dis ailleurs, & il mourut le 25. Juillet de l'an 1564. Il avoit épousé Anne de Hongrie fille du Roy Ladislas VI. & il en eut quinze enfans. Maximilien II. Ferdinand dont les enfans n'eurent point ou de posterité, comme je le remarque ailleurs; Jean mort jeune, Charles dont je parleray dans la suite; & onze filles. Maximilien II. fut élû Roy des Romains du vivant de son pere le 24. Novembre 1562. il parvint à l'Empire en 1564. & il mourut à Ratisbonne le 12. Octobre de l'an 1576. Il épousa Marie fille de Charles V. son oncle & il en eut 9. fils & 6. filles; [1] Ferdinand mort en enfance; [2] Rodolphe II. Empereur aprés son pere & mort le 20. Janvier de l'an 1612. [3] Ernest Gouverneur des Païs-Bas mort en 1595. [4] Matthias Empereur aprés son frere, decedé le 20. Mars de l'an 1619. [5] Maximilien élû Roy de Pologne, mort en 1618. [6] Albert Cardinal, Archevêque de Tolede; & puis Prince des Païs-Bas; decedé l'an 1621. [7] Venceslas, [8] Frideric, & [9] Charles, morts en enfance. Ces Princes n'ont pas laissé de lignée.

Charles II. le dernier des enfans de Ferdinand I. a continué la posterité, & tous les biens hereditaires de la Maison d'Austriche tomberent dans sa famille. Il épousa en 1571. Marie fille d'Albert V. Duc de Baviere & il en eut quinze enfans, six fils & neuf filles. [1] Ferdinand mourut au berceau; [2] Un autre Ferdinand II. du nom Empereur; [3] Charles mort en enfance; [4] Maximilien Commandeur de l'Ordre des Chevaliers Theutoniques decedé en 1616. [5] Leopold Archiduc d'Inspruck dont je parleray dans la suite; [6] & Charles posthume Evêque de Breslau mort en Espagne l'an 1624. ou 25. Ferdinand II. fut adopté par l'Empereur Matthias en 1617. On le mit sur le trône Imperial le 28. Août de l'an 1619. & il mourut le 8. Fevrier 1637. Il eut de Marie de Baviere Jean-Charles mort jeune, Ferdinand-Ernest qui luy succeda, Leopold-Guillaume Evêque de Strasbourg, Gouverneur des Païs-Bas depuis 1647. jusqu'en 56. & trois filles. Ferdinand III. dit Ernest fut élû Roy des Romains le 18. Decembre 1636. & il est mort le 2. Avril de l'an 1657. Ce Prince épousa en premieres nôces l'an 1631. Marie-Anne d'Espagne fille de Philippes III. morte le 13. May 46. & il en eut Ferdinand-Ernest élû Roy des Romains en 1653. & mort en 54. Philippes-Auguste & Maximilien-Thomas morts jeunes, Leopold aujourd'huy Empereur, Marie-Anne femme de Philippes IV. & mere de Charles II. Roi d'Espagne, & une autre fille morte en enfance. Ferdinand épousa en secondes nôces l'an 1648. Marie-Leopoldine fille de l'Archiduc Leopold. Elle deceda au mois d'Août 49. aprés s'être accouchée de Ferdinand-Charles-Joseph Archiduc d'Austriche mort à Lintz le 27. Janvier 1664. Ensuite l'Empereur prit l'an 1651. une troisiéme alliance avec Eleonor de Gonzague fille de Charles Duc de Mantoüe, dont il eut entre autres enfans Eleonor-Marie, veuve de Michel-Koribut Wisnowiski Roy de Pologne, alliée le 29. Juin 1669. mariée avec cette Princesse le 28. Fevrier 1670. & mort le 10. Novembre 73. Elle a pris une 2. alliance en 1678. avec le Prince Charles de Lorraine. Et Marie-Anne-Joseph née le 30. Decembre 54. mariée le 25. Octobre 1678. avec le Prince de Neubourg. L'Empereur Leopold I. dit Leopold-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien né le 9. Juin 1640. fut élû Empereur le 18. du même mois en 1658. Il épousa en 1666. Marguerite-Marie-Therese d'Austriche-Espagne, fille de Philippes IV. de laquelle il a eu Ferdinand-Venceslas mort au berceau en 68. Il y a encore une fille de ce Mariage. L'Imperatrice mourut au mois de Mars de l'an 1673. & l'Empereur se remaria le 15. Octobre suivant avec Claude Felicité d'Austriche-d'Inspruck morte le 8. Avril 1676. Leopold I. a pris une troisiéme alliance le 14. Decembre suivant avec Anne-Marie-Joseph de Neubourg née le 6. Janvier 1655. de Philippes-Guillaume Prince Palatin Duc de Neubourg & de sa seconde femme Elizabeth-Amélie de Hesse. Il en a eu le 27. Juillet 78. un fils nommé Joseph-Jacob-Jean-Ignace-Lubislas.

Leopold Archiduc d'Inspruck fils de Charles II. & de Marie de Baviere, fut premierement Evêque de Passau & de Strasbourg; & ayant depuis quitté l'Etat Ecclesiastique il épousa Claude de Medicis & mourut le 17. Septembre de l'an 1632. laissant Isabelle-Claire-Eugenie mariée en 1649. à Charles II. Duc de Mantoüe, Marie-Leopoldine dont j'ay parlé. Et Ferdinand-Charles, lequel a eu d'Anne de Medicis Claude-Felicité Imperatrice morte en 1676. comme je l'ay déja dit. * Guilliman, *Hist. Archid. Aust.* Nicolas Roban, *Austria Corona*, Cuspinian, *Austr.* Richard Baraldin, *Austriad.* Jean Gans, *Arbor. Geneal. Dom. Austr.* Wolfgangus Lazius, *de Aust. & Commune, in Geneal. Austr.* Wichard à Polheim, *Chron. Aust.* Becfan. *lib.* 2. *Rer. German.* Gerard de Roo, *Annal. Archid. Austr.* Froissard, Philippes de Comines, Guillaume Lamormain, *Mem Princ. Christ. Ferdin. II.* Thélianus & Brachelius, *Hist. nostri temp.* Le Fevre Chantereau, Du Bouchet, Du Chesne, Spener.

AVTBERT, Abbé du Monastere de saint Vincent prés de la source de Volturno en Italie, a vêcu au commencement du VIII. Siecle, vers l'an 740. Il écrivit l'Histoire de ce Monastere qui avoit été fondé en 720. Paul Diacre parle de luy, *l.* 6. *de gest. Longob. c.* 40.

Des AVTELS en Latin *Altarius* (Guillaume) Gentilhomme de Bourgogne natif de Montcenis dans le Charolois, a vêcu dans le XVI. Siecle, vers l'an 1550. Il écrivit divers Ouvrages en La-

Digitized by Google

tin & en François, en prose & en vers, dont on pourra voir le denombrement dans les Bibliotheques de la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas.

AVTHARIS, Roy des Lombards. Cherchez Antharit.

AVTHIE, en Latin *Altilia*, riviere de France en Picardie. Elle a sa source à Coignin prez les bornes de l'Artois un peu au dessus du Château d'Authie, passe à Dourlens, à Auxy & se jette dans la mer au Pont de Collines dans un lieu dit le Pas d'Authie.

AVTOCRATES, Auteur Grec qui avoit écrit une Histoire d'Achaïe. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Athenée le cite deux fois, *li.9. & 11.* Il est different d'un autre AVTOCRATES d'Athenes, Poëte Comique cité par Suidas.

AVTOLICVS ou Antholicus, Philosophe, a fleury en la CX. Olympiade, vers l'an 414. de Rome. Il fut Precepteur d'Arcesilas fils de Seuthes, dont Diogene Laërce a écrit la vie. Autolicus composa divers Traitez d'Astronomie dont Ioseph Auria de Naples a mis en Latin ceux qui nous restent, *de Sphæra* & *de Siderum ortu.* * Vossius, *de Math. c.33. §. 14.*

AVTOMENES, Roy de Corinthe succeda à son pere Telestes vers l'an 2374. du Monde. Son regne ne fut que d'une année. En 3275. & trois ans devant la premiere Olympiade on établit à Corinthe les Magistrats annuels dits Prytanes. On ne sçait point si ce fut aprez la mort d'Automenes ou si ce Prince avoit fait une abdication volontaire de la Royauté, mais seulement que cette Magistrature dura jusqu'au tems de Cypsele & de Periandre son fils tyrans de Corinthe, comme je le dis ailleurs. * Eusebe, *in Chron.* Pausanias, *li.2.*

AVTONOE, fille de Cadmus Roy de Thebes & d'Hermione, femme d'Aristée & mere d'Acteon dont les avantures sont si particulieres. * Ovide, *Metam. li.3.*

AVTVN sur l'Arroux, ville de France en Bourgogne, avec Evêché suffragant de Lyon. Cette ville est des plus anciennes du Royaume. Elle a été tres-illustre & tres-celebre du tems des Romains, & la capitale de la Republique des Heduens ou Autunois, qui comprenoit une partie de la Bourgogne Duché, la Bresse, le Forez, Lyonnois, Beaujolois, Dombes, le Nivernois, &c. Elle avoit alors le nom de *Bibracte* qu'on changea depuis en celuy d'*Augustodunum*, en l'honneur d'Auguste. Divers Auteurs l'ont encore appellée *Ædua, Augustodunum Heduorum* & *Flavia.* Elle eut d'autres noms selon Eumonius qui étoit luy-même d'Autun, & qui nous l'apprend dans le Panegirique qu'il prononça à Constance pere de Constantin le Grand. *Fluvia*, dit-il, *Bibracte quidem huc usque dicta est, Iulia, Polia, Florentia, sed Flavia est civitas Heduorum.* Il y a pourtant apparence que cet Orateur ne parle qu'en panegyriste, c'est à dire en homme qui flatte; & que *Flavia Heduorum* est Flavigny. Les Anciens ont prononcé Augusdun d'*Augustodunum* & puis Angtum & Autum. Ce nom, comme je l'ay dit, étoit formé de celuy d'Auguste, & du mot celtique *dunum* qui signifie ville ou montagne. Herric Auteur de la vie de saint Germain en parle en ces termes :

Vrbs quoque profectum meritis & nomine sumpsit,
Augustodunum, demum cum cœpta vocari,
Augusti montem transfert quod Celtica lingua, &c.
Verum nulla viros tellus magis extulit armis
Precipuos, animique magis ad prælia lecti, &c.

Cet Auteur rend justice au courage des Autunnois. Ils eurent souvent les armes à la main contre ceux d'Auvergne qui vouloient leur disputer le Gouvernement des Gaules. Ils avoient un Souverain Magistrat nommé Vergobrete; & quoy que cette Magistrature ne fût qu'annuelle, ceux qui la possedoient avoient un empire absolu sur la vie & sur les biens de leurs sujets. Les Druides avoient leur Senat à Autun & les jeunes Gaulois leur école; toutes choses contribuoient à rendre cette Republique celebre & florissante. Les Autunnois furent toûjours les amis fideles & les bons alliez des Romains. Ces derniers les appelloient leurs freres, leur donnerent droit de Bourgeoisie dans leur ville, & en parloient avec estime. Il ne faut pour cela que voir les Commentaires de Cesar, où il fait souvent mention de la ville d'Autun. Elle étoit grande, belle & magnifique. Le circuit de ses murailles étoit d'environ deux mille pas ; on y voyoit un Capitole, divers Temples & d'autres edifices dont les restes marquent encore la magnificence. Mais cette ville si celebre fut ensuite la proye des Barbares. Attila la ruina en 451. & les Normans la pillerent dans le IX. Siecle. Les Rois Bourguignons ne l'avoient pas traitée avec plus d'humanité. Godemar y fut assiegé vers l'an 523. par Childebert & Clotaire fils de Clovis le Grand. Ils emporterent Autun, & tant de malheurs la mirent dans un si miserable état, que les autres villes prirent le rang qui luy étoit dû, & la Bourgogne étant devenuë le partage du Roy Gontran, il choisit Châlon pour sa ville royale. Guillaume le Breton marque assez bien les divers états de cette ville, dans le I. Livre du Poëme de la vie de Philippes Auguste. Il en parle en ces termes :

Ædua quos mittit urbs antiquissima, plena
Divitiis, multisque tumens legionibus olim,
Romulidisque fide junctissima gente superbâ,
Assiduis bellis plusquam vicina fatigans,
At modò nulla ferè raris habitata colonis,
Quam Rex Arturus Roma subduxit, tandem
Postea Norvegus evertens Rollo redegit
In nihilum prorsus, vix ut vestigia restent.

Cette ville a eu autrefois des Comtes particuliers sous la seconde race de nos Rois. Richard dit le Iusticier fut le neuviéme Comte d'Autun en 879. & depuis en 888. le Roy Charles le Simple le fit Duc de Bourgogne. Ermengarde sa fille épousa Gilbert Comte d'Autun. Dans la suite ce Comté fut uny à la Bourgogne. Aujourd'huy Autun est encore une assez jolie ville où il y a Baillage. Le chef de la Iustice y avoit autrefois le nom de Vierg. Elle est capitale d'un petit païs dit l'AVTVNOIS. En 1425. on fit à Autun les ceremonies du mariage d'Agnes de Bourgogne fille du Duc Iean, marié le 17. Septembre avec Charles I. du nom Duc de Bourbon, comme je l'ay remarqué ailleurs. Dans le dernier Siecle, Autun eut part aux malheurs de l'Etat durant les guerres civiles ; & l'an 1562. les Protestans en sortirent pour se retirer à Lyon, parce que ceux de leur party étoient alors maîtres de cette derniere ville. Le peuple y témoigna beaucoup de zele pour la Religion; mais il faut avoüer que bien qu'elle ait été celebre dans l'Antiquité, sa grandeur Ecclesiastique a toûjours été preferable à son éclat temporel. Elle reconnoît saint Amateur pour son premier Evêque. Celuy-cy a eu d'illustres successeurs, entre lesquels Rectitius, Simplicius, Proculus, Arippin, Syagre & Leger ont le titre de Saints. Ces Prelats ont eu de tems immemorial le droit du *Pallium*, & celuy de regale sur l'Archevêché de Lyon lorsque le Siege est vacquant, comme les Archevêques de Lyon ont le même droit

Digitized by Google

sur Autun. L'Eglise Cathedrale sous le titre de saint Lazare & autrefois de saint Nazaire, est tres-belle par elle-même, & par son Chapitre. Le Diocese divisé en 24. Archiprêtrez a plus de six cens Parroisses, diverses Collegiales, Abbayes & Prieurez. Outre la Cathedrale, Autun a grand nombre d'Eglises, les Abbayes de saint Martin, de saint Andoche, de saint Iean le Grand, & plusieurs autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y voit aussi des restes de son ancienne magnificence, comme des statuës, des colomnes, aqueducs, arcs de triomphe & d'autres Ouvrages de l'Antiquité. Ce qu'on y appelle la Ienitoye étoit un Temple de Ianus, le Mont Dru le siege des Druides; le Marchaut le champ de Mars, & le Mont Iou le Mont de Iupiter. Autun a encore produit grand nombre d'hommes illustres. Cesar parle de Dumnorix, de Divitiacus & de Surus, Tacite nomme Sacrovir, j'ay déja fait mention d'Eumenius Orateur, & on peut encore ajoûter, Gregoire Evêque de Langres, saint Germain de Paris, saint Didier de Vienne, Honorius Prêtre d'Autun qui a écrit divers Ouvrages comme je le dis ailleurs, Barthelemy de Chassenuz, les S[rs] de Monthelon, de Ganay, le President Iannin, Iean Munier, &c. * Pline, *li.4. c.18.* Pomponius Mela, *li.3. c.2.* Ciceron, *in epist.* Tacite, *Ann. li.3.* Cesar, *li.1. de bell. Gallic. & seq.* Ausone, Gregoire de Tours, Sydonius Apollinaris, Aimoïn, Barthelemy Chassanus, *in Cat. gloria mundi, p.1. & 12. consi. 60.* Pierre de S. Iulien Balleure, *de antiq. Civit. Æduens.* Paradin, *Annal. de Bourgogne*, Du Chesne, *Hist. de Bourg. & recher. des villes*, Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Iean Munier, *Memoir. d'Autun*, Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

Conciles d'Autun.

Saint Leger Martyr Evêque d'Autun celebra vers l'an 670. un Concile dont on a recueilly quinze Canons, que nous avons dans les editions des Conciles de France. On en met un autre tenu vers l'an 1055. contre Robert Duc de Bourgogne. Il avoit si maltraité Aganon Evêque d'Autun, que Geofroy de Lyon, Hugues de Besançon, Aicard de Châlon & Drogon de Mâcon s'assemblerent en cette ville avec saint Hugues de Cluny, pour prendre des mesures raisonnables dans une affaire de cette importance. C'est ce que nous apprenons d'un autre Hugues Auteur de la vie de ce saint Abbé de Cluny. D'autres ne marquent cette assemblée que sous l'an 1072. mais ce tems ne s'accorde pas avec celuy auquel ont vécu tous ces Prelats qui s'y trouverent. Il y a eu un autre Concile en 1077. & Iarenton Prieur de la Chaize-Dieu y fut fait Abbé de S.Benigne. C'est Hugues de Die qui y presida & l'on y vit d'illustres Prelats & des Ecclesiastiques d'un merite singulier. Hugues de Flavigny en a parlé assez particulierement & Gratien en fait aussi mention dans la 19. Distinction du Decret au sujet des Clercs qui peuvent entrer en Religion sans le consentement de l'Evêque & de ceux où le consentement du Superieur spirituel est requis, *q.3. c.1.* Le Concile tenu en 1094. est plus celebre. Hugues Archevêque de Lyon y presida. On y parla contre les nôces incestueuses du Roy Philippes I. lequel ayant repudié Berthe fille de Florent Comte de Holande, sous pretexte de parenté, avoit épousé Bertrade de Montfort sa parente, du vivant même de Fouques le Rechin Comte d'Anjou son mary. On tint encore ce Concile contre les partisans de l'Antipape Guibert, l'heresie des Simoniaques, l'incontinence des Clercs, contre les Moines qui se mettoient dans des Cures, &c. Hugues de Flavigny & Beltolde parlent de ce Concile. Ce dernier qui étoit Alemand, ignoroit le nom Latin d'Autun. *In Galliarum civitate*, dit-il, *quam Ostionem sive Ostunum vulgariter dicunt congregatum est generale Concilium à venerando Hugone, &c.* Ces paroles ont été un sujet d'erreur à Bini, à Coriolan & à d'autres qui en ont fait un Concile d'Ostiene, *Concilium Ostienense*; Et Starovolsius en a formé un Concile d'Ostie.

AVVAGDOVNE ou ACHAD *Achadia*, ville d'Irlande dans la Province de Connaught & le Comté de Galway, avec Evêché suffragant de Toam. * Le Mire, *not. Episcop. Orbis*, *li.4.* Briet, *Geogr.*

AVVERGNE, Province de France avec titre de Comté. Elle a le Forez au Levant: le Haut Limousin, le Quercy & la Marche au Couchant: les Cevenes & le Roüergue au Midy; & le Bourbonnois au Septentrion. On la divise en Haute & Basse: Celle-cy connuë sous le nom de Limagne est le long de l'Allier & dans une plaine extremement fertile. Elle a Clermont capitale de la Province, Montferrand, Rion, Aigueperse, Brioude, Issoire, Besse, Billon, Thiers, Vic-le-Comte, Lezoux, &c. La Haute Auvergne a Aurillac, S. Flour, Mauriac, &c. Le mont de Cantal y est renômmé par sa hauteur & par ses simples, les autres montagnes sont fertiles en pâturages. On y fait un grand commerce de fromages & de mulets. La Basse Auvergne a aussi ses avantages, une grande quantité de bleds & de vins, des eaux salutaires, & un merveilleux commerce à cause des fabriques qu'on y a de la tapisserie, de dentelles, de draps, de coûteaux, de chaudrons & d'autres marchandises. Les Auvergnats sont tres-laborieux, adroits, bons soldats & qui ne manquent pas d'esprit. Cette Province a eu beaucoup de gens de Lettres. On y trouve des choses assez singulieres, le ruisseau de Tiretaine auprez de Clermont a la vertu de petrifier; & ses eaux gluantes & bitumineuses y ont formé un pont qu'on dit que le Roy Charles IX. eut la curiosité d'aller voir. Vn autre ruisseau forme comme une montagne de poix par ses eaux si gluantes, que les oiseaux y sont quelquefois arrêtez. Il y a prez de Besse un lac sans fond, & on asseûre que lorsqu'on y jette une pierre avec violence, cette agitation fait élever une vapeur épaisse qui se resout en petite pluye. On parle encore de l'eau d'une fontaine, qui a le goût du vin, de divers étangs particuliers & d'une mine d'argent prez de Pontgibaut. Les rivieres d'Auvergne sont, l'Allier, la Dordogne, le Lot, Dore, Alaignon, &c. Cette Province a des familles tres-nobles & tres-anciennes. Il y a le Dauphiné d'Auvergne dont Aigueperse est la capitale, comme je le dis ailleurs. Quelques Auteurs pretendent que cette Province avoit autrefois trois Comtez, celuy de Clermont dont la ville de ce nom étoit la capitale, le Comté d'Auvergne, dont Vic-le-Comte étoit la premiere; Et un autre Comté d'Auvergne que le Roy Iean erigea en Duché vers l'an 1360. ce que j'expliqueray mieux dans la suite. Outre ce Duché il y a aujourd'huy ceux de Montpensier, de Mercœur & de Rendan, les Marquisats de Langeac, d'Effiat & d'Alegre, &c. Les Auvergnats ont été tres-celebres parmy les peuples de l'ancienne Gaule; & ils se vantoient d'avoir une même origine avec les Romains, & d'être descendus comme eux des Troyens. Le Poëte Lucain en parle ainsi, *li.1.*

Arvernique, ausi Latios se fingere fratres
Sanguine ab Iliaco, populi.

Digitized by Google

Ce sont ces peuples qui suivirent en Italie vers l'an 164. de Rome, Bellovese neveu d'Ambigat Roy de la Gaule Celtique. En 545. de Rome les mêmes peuples se joignirent à Asdrubal qui passoit les Alpes pour conduire un puissant secours à son frere Annibal, & faire la guerre aux Romains. Strabon parle du Royaume des Auvergnats qui s'étendoit depuis la Loire jusques à Narbonne & à Marseille d'un côté, & de l'autre jusques à l'Ocean, les Pyrenées & le Rhin. Le même Auteur fait mention du Roy Luerius si puissant & si magnifique qu'il donnoit des pieces d'or & d'argent à tous ceux qui s'approchoient de son chariot. Florus, Eutrope & Orose en rapportent des choses assez particulieres. Son fils Bituitus qui avoit pris le party des Allobroges, fut défait par le Consul Q. Fabius Maximus sur le bord de l'Isere, l'an 633. de Rome. Ce Roy fut mené prisonnier à Albe & son fils Congentiat à Rome. Depuis Celtide un des grands d'Auvergne fut tué pour avoir affecté la Royauté. Son fils Vercingentorix est tres-celebre par son courage & par sa conduite, dont il donna des marques en faisant lever le siege de Gergovie à Cesar & en deffendant Alexia; où il fut pris & mené à Rome l'an 702. de la fondation de cette ville. Aprez cela l'Auvergne fut reduite en Province Romaine,& fit ensuite partie de l'Aquitaine. Les Romains y avoient des Presidens pour la gouverner, & Pline fait mention de Vibius Avitus sous Neron. Les Comtes succederent à ces Presidens ou Gouverneurs jusqu'à ce que les Romains laisserent prendre vers l'an 419. l'Auvergne aux Gots que Clovis leur enleva l'an 507. aprez la bataille de Voüillé prez de Civaux. Nos Rois de la premiere & seconde race gouvernerent l'Auvergne sous des Comtes & Ducs, & nos Historiens en nomment plusieurs comme Brandulus, Basolus, Agesipus, Hortensius, Ithier, Bermond, Guerin & d'autres que le S[r] Iustel a recueillis dans l'Histoire Genealogique de la Maison d'Auvergne. Ces Comtez n'étoient alors que des Gouvernemens qui se donnoient en titre de benefice,pour un certain tems ou à vie, selon la volonté des Princes. Depuis cette dignité devint hereditaire, sur la fin de la seconde race de nos Rois; & le Comté d'Auvergne l'a été, & il a passé en trois diverses familles. Renaud Comte de Poictiers qui fut tué l'an 843. dans une bataille donnée contre Nomené qui se disoit Roy de Bretagne & contre Lambert Comte de Nantes, laissa deux fils Hervé ou Arivée & Bernard, dont le premier est tige des Comtes d'Auvergne. Il fut tué par le même Lambert en 845. laissant Raimond I. pere d'Etienne,lequel étant mort sans posterité, Bernard fils de cet autre de ce nom que je viens de nommer fut Comte d'Auvergne aprez son cousin. Celuy-cy tué en 876. dans une bataille donnée contre Bozon depuis Roy d'Arles ou de Provence, eut d'Ermengarde sa seconde femme, Guerin mort sans posterité & Guillaume I. qui ne laissa point de lignée d'Ingelberge sa femme. On met sa mort en 927. & c'est en luy que finit la premiere lignée des Comtes d'Auvergne. Ce païs passa aux descendans des anciens Comtes de Bourges. Acfred I. en fut Comte & laissa d'Adalvis de Poictiers, Acfred II. mort sans posterité, Guillaume II. & Bernard qu'on croit avoir donné origine à la Maison de la Tour d'Auvergne. Guillaume II. eut pour successeur Raimond II. pere de Robert I. qui le fut de Guy I. suivy de Robert II. Ce dernier eut d'Hermengarde d'Arles Guillaume III. qui vivoit en 1059. & lequel laissa divers enfans de Philippie de Gevaudan, & entre autres Robert III. pere de Guillaume IV. qui vivoit en 1125. à qui Robert IV. son fils aîné succeda. Celuy-cy eut un fils unique Guillaume V. dit le Ieune que son oncle Guillaume VI. surnommé le Vieil deposa de son Comté. Le premier laissa de Ieanne de Calabre son épouse un fils nommé Dauphin tige des Dauphins d'Auvergne. Guillaume VI. second fils de Guillaume IV. pretendit qu'il devoit être preferé aux enfans de son frere Robert IV. C'étoit la coûtume de ce tems-là qu'il fit valoir les armes à la main, avec le secours du Roy Loüis le jeune. Henry II. Roy d'Angleterre prit le party du néveu. Cependant ce Comte, Robert V. son fils & Guillaume Comte du Puy son néveu, en agirent avec tant de violence contre l'Eglise de Brioude, que le même Roy Loüis le jeune fut obligé de leur faire la guerre en 1161. Et en effet il les prit prisonniers. Ce Comte avoit eu d'Anne de Nevers ce Robert V. lequel laissa de Mahaut de Bourgogne Guillaume VII. decedé sans lignée & Guy qui succeda à son frere vers l'an 1195. Ce Guy II. du nom se fit des affaires avec le Roy Philippes Auguste qui le dépoüilla de ses terres en 1210. pour crime de felonie. I'en parleray dans la suite. Le titre de Comte d'Auvergne demeura pourtant à Guillaume VIII. son fils & à ses autres successeurs. Il avoit eu ce Guillaume & divers autres enfans de Cambonne ou Perronelle de Chambon. Guillaume rentra en grace auprez de saint Loüis & on le laissa paisible dans une partie du Comté d'Auvergne. Il mourut vers l'an 1247. laissant de son épouse Alix de Brabant deux filles & quatre fils, dont l'aîné Robert V. Comte de Bologne par sa mere, mourut en 1276. ayant eu d'Eleonor de Baffie Guillaume IX. qui mourut en 1277. sans posterité, Robert VII. &c. Ce dernier decedé en 1314. laissa de Beatrix de Montgascon Robert VIII. lequel épousa Blanche Clermont de laquelle il eut Guillaume X. mary de Marguerite d'Evreux; Et d'une seconde alliance avec Marie de Flandre Iean I. d'Auvergne, Guy Archevêque de Lyon, Geoffroy, Robert, Mahaud & Marguerite. Guillaume X. mourut en 1332. laissant Ieanne I. qui épousa en premieres nôces Philippes de Bourgogne fils aîné d'Eudes IV. Duc de Bourgogne; & ce Prince étant mort elle se remaria à Iean Roy de France. Elle mourut l'an 1360. De son premier mariage elle eut Ieanne & Marguerite mortes sans alliance & Philippes dit le Rouvre Duc de Bourgogne, Comte d'Auvergne, &c. lequel deceda l'an 1361. sans laisser des enfans de Marguerite de Flandres son épouse fille de Loüis III. dit le Male ou le Malain Comte de Flandres. Cependant Iean I. second fils de Robert VIII. succeda aux Comtez d'Auvergne & de Bologne, la posterité de son aîné Guillaume X. étant éteinte. Il eut de Ieanne de Clermont Iean II. qui luy succeda, Marie femme de Raimond VIII. Vicomte de Turene, & Ieanne mariée à Beraud I. Dauphin d'Auvergne. Iean II. épousa en 1374. Eleonor de Comminge fille de Pierre-Raimond Comte de Comminge, & il en eut Ieanne II. mariée à Bourges l'an 1389. avec Iean de France, Duc de Berry, &c. troisiéme fils du Roy Iean. Ce Prince mourut le 15. Iuin de l'an 1416. & Ieanne prit une seconde alliance le 16. Novembre suivant, avec George de la Tremoüille, mais elle deceda sans lignée, en 1423. ou 24. Marie de Boulogne recueillit la succession des Comtez d'Auvergne & de Boulogne, étant fille unique de Geoffroy ou Godefroy fils de Robert VIII & frere de Guillaume X. & de Iean I. comme je l'ay remarqué cy-dessus. Elle étoit alors veuve de Bertrand de la Tour qui avoit même origine qu'elle; & elle en eut trois filles &

Digitized by Google

Bertrand I. Comte d'Auvergne & de Boulogne, S^r de la Tour, &c. Celuy-cy laissa de Jacquette de Peschin, trois filles & deux fils, dont Bertrand II. l'aîné luy succeda & il vivoit encore l'an 1487. Il eut de Loüise de la Tremoüille son épouse Jean III. Jeanne, Françoise, Anne & Loüise. Jean III. mourut en 1501. laissant de Jeanne de Bourbon, fille aînée de Jean de Bourbon II. du nom Comte de Vendôme & veuve d'un autre Jean II. Duc de Bourbon, Anne de la Tour Comtesse d'Auvergne mariée en 1505. avec Jean Stuart Duc d'Albanie & morte sans posterité en 1524. Et Magdelaine qui épousa l'an 1518. Laurent de Medicis Duc de Toscane, dont elle eut Catherine de Medicis femme de Henry II. Roy de France. Par le contract de mariage du Roy Henry II. alors Duc d'Orleans, passé à Marseille le 27. Octobre 1533. il fut arrêté que les biens maternels viendroient aux enfans mâles & qu'à leur défaut les filles y succederoient. Cependant aprez la mort de Henry III. Charles de Valois depuis Duc d'Angoulême fils naturel de Charles IX. possedoit le Comté d'Auvergne & la Baronnie de la Tour, , en vertu d'une donnation du même Roy Henry III. & de Catherine de Medicis. Mais par Arrêt du Parlement de Paris du 17. Juin 1606. il fut condamné à s'en departir pour en laisser joüir la Reine Marguerite de Valois laquelle en fit donnation la même année à Loüis, alors Dauphin de France, & depuis Roy XIII. de ce nom. Ainsi l'Auvergne & la Baronnie de la Tour furent unies à la Couronne. Le S^r Justel assûre que le Comté de Clermont & celuy d'Auvergne est la même chose. J'ay déja remarqué comme ces terres avoient été confisquées à Guy II. par Philippes Auguste en 1210. Loüis VIII. donna à son fils Alfonse depuis Comte de Poictiers & de Tolose le Comté d'Auvergne, que le Roy S. Loüis son frere luy laissa avec le Comté de Poictou. Cependant Alfonse étant mort sans posterité, Charles son frere Roy de Naples, &c. y pretendit, contre le Roy Philippes III. dit le Hardy son néveu. Mais un celebre Arrêt donné en 1283. debouta le premier de sa demande, & le Comté d'Auvergne fut uny à la Couronne. En 1360. Le Roy Jean en ayant pris quelques terres les erigea en titre de Duché d'Auvergne qu'il donna à Jean son troisiéme fils Duc de Berry, &c. Celuy-cy n'ayant point laissé de fils capables d'heriter, ce Duché fut reüny à la Couronne, jusqu'en 1400. que le Roy Charles VI. donna le Duché d'Auvergne & le Comté de Montpensier en faveur du mariage de Jean I. Duc de Bourbon & de Marie seconde fille du même Jean de France Duc de Berry, &c. alors veuve de Loüis de Châtillon III. du nom Comte de Dunois & de Philippes d'Artois, Comte d'Eu & Connêtable de France. Mais ce fut sous condition de retour à la Couronne, faute de mâles en ligne directe, comme il arriva bien-tôt. Car Jean I. Duc de Bourbon laissa Charles pere de Jean II. mort sans posterité en 1488. & de Pierre II. mort en 1503. laissant d'Anne de France, une fille unique Susanne mariée en 1505. à Charles III. Duc de Bourbon, &c. Connêtable de France. Le Roy Loüis XII. leur laissa l'appanage de ce Duché, mais la Duchesse étant morte sans lignée en 1521. & le Duc en procez avec Loüise de Savoye mere du Roy François I. étant criminel de leze Majesté, & ayant été tué au siege de Rome le 6. May 1527. le Roy & Madame sa mere transigerent le 25. Août de la même année; Et par cet accord le Duché d'Auvergne demeura à la Couronne & depuis il fut expressément reüny en 1531. Le S^r Christophle Justel Secretaire du Roy publia en 1645. une excellente Histoire Genealogique de la Maison d'Auvergne, qu'il justifie par titres, Chartres & autres preuves autentiques. * Strabon, *Georg. li.* 4. Cesar, *de bello Gallic. li.*7. Eutrope, *li.*4. Paul Diacre, *Hist. Miscel.li.*4. *&* 6. Justel, *Hist. d'Auverg.* Du Puy, *droits du Roy*, S^te Marthe, *Hist. Geneal. de France*, Du Chesne, *rech. des antiq. de France.*

AUXANIUS, Archevêque d'Arles succeda & saint Cesaire l'an 543. Il demanda l'usage du Pallium au Pape Vigilius qui le luy accorda ayant sçû que l'Empereur Justinien & Childebert Roy de France le souhaittoient. Ce même Pape le fit encore son Vicaire dans les Gaules, comme on le voit par l'Epître de ce Pape. Auxanius mourut l'an 546. * Baronius, *in Annal.* Saxy, *Pontif. Arelat. &c.*

AUXENCE, Arien usurpateur du Siege Episcopal de Milan, étoit de Capadoce. Il s'attacha à Gregoire faux Prelat d'Alexandrie, & il fut complice de ses crimes. Pour recompense Gregoire le fit Prêtre, & il luy inspira ces sentimens d'ambition & cet esprit de schisme qui le porta depuis à de si grandes violences. Cela arriva vers l'an 342. ou 43. Depuis l'Empereur Constance étant à Milan en 355. & ayant envoyé en exil saint Denis Evêque de cette ville il y fit venir de Capadoce cet Auxence qu'il fit Evêque, quoy qu'il ne fût aucunement connû du peuple, & qu'il ne sçût pas même le Latin. Il n'eut point d'autre merite pour être élevé sur ce Siege que sa seule impieté. Ce loup furieux devora une partie de son troupeau, & si Dieu n'eût suscité aprez sa mort saint Ambroise pour reparer les ravages qu'il avoit faits dans cette Eglise, elle auroit été en grand danger de devenir la proye des Ariens. L'Empereur Valentinien étant à Milan en 364. vit avec douleur l'état où cette grande ville se trouvoit au sujet de la Religion qui partageoit les esprits. Auxence y étoit abandonné du peuple Catholique. Comme ce Prince s'étoit engagé de ne faire violence à personne dans les choses de la conscience, il n'osa point s'opposer aux faux Prelats. Saint Hilaire de Poictiers s'étant trouvé à Milan parla hautement & avec liberté contre Auxence, qu'il traita dans une requête presentée à l'Empereur, de blasphemateur & d'ennemy de JESUS-CHRIST. Valentinien ordonna une Conference reglée que le Prelat Arien élu da autant qu'il le put; mais se voyant pressé il aima mieux dire que le Fils étoit vray Dieu. On l'obligea d'en faire une declaration publique, & il trompa l'Empereur comme nous l'apprenons de saint Hilaire. Depuis il fut excommunié dans un Concile tenu l'an 368. à Rome par le Pape Damase, & condamné par saint Athanase & par les Prelats des Gaules. Cependant il ne fit point deposé & il ne mourut qu'en 374. que saint Ambroise fut mis sur le Siege de Milan. * S. Hilaire, *cont. Auxent.* Baronius, *in Annal. A.C.* 355. 56. 60. *& seq.* Herman, *vie de S. Athan. &c.*

☞ Ce faux Prelat est different d'un autre AUXENCE dit le jeune que l'Imperatrice Justine voulut opposer à saint Ambroise en l'Episcopat de Milan. Divers Auteurs l'ont confondu avec le premier, quoy que celuy-là fût de Capadoce comme je l'ay dit, & que celuy-cy fût Scythe de nation. C'étoit un méchant Arrien ou plutôt un athée qui s'étant noircy de crimes dans son païs, s'étoit avancé parmy les heretiques par ses flatteries & par ses violences contre les Fideles. Comme il craignoit d'être connû, il changea de nom & il prit celuy de Mercurin; mais on ne le nomma jamais autrement qu'Auxence,

Digitized by Google

qu'Auxence. Il osa deffier saint Ambroise à la dispute; ayant pris pour juges des payens & l'Empereur Valentinien le jeune qui étoit encore Cathecumene & enfant. Saint Ambroise ne voulut pas faire ce tort à sa dignité de reconnoître pour arbitre des choses de la Foy, non seulement des seculiers, mais des ennemis de la Religion. On luy conseilla de publier ses raisons par écrit & il soûtint hautement que soit que l'on consulte les Livres sacrez de l'Ecriture, soit que l'on examine la tradition, on trouvera que sur le sujet de la Foy les Evêques ont jugé les Princes Chrétiens, bien loin qu'ils ayent eté jugez eux-mêmes par les Princes. *At certè si vel Scripturarum seriem divinarum, vel vetera tempora tractemus, quis est qui abnuat in causâ fidei, in causâ inquam fidei, Episcopos solere de Imperatoribus Christianis non Imperatores de Episcopis judicare.* Le Cardinal Baronius marque ces choses sous l'an 386. * S. Ambroise, *Orat. in Auxent.* Paulin, *in vitâ Ambr.* S. Ierôme, *in Chron.* Ruffin, *li.2.c.11.* Socrate, *li.4.c.25.* Baronius, &c.

AUXERRE, sur l'Yonne, ville de France sur les confins de la Bourgogne avec titre de Comté, Baillage, Presidial, Election & Evêché suffragant de Sens. C'est une ville ancienne que les Auteurs ont nommée diversement *Autissiodorum*, *Altissiodurum* & *Autessiodorum*. Ammiam Marcellin parle de cette ville où il dit que Iulien l'Apostat s'arrêta quelque tems pour y rafraichir son armée. Ce fut vers l'an 356. Dans le Siecle suivant Auxerre fut prise & presque ruïnée par Attila en 451. On la repara: le Roy Robert l'emporta vers l'an 1005. l'ayant assiegée la veille de la fête de saint Martin. Depuis Auxerre a eu des Comtes particuliers jusques à ce qu'elle a été reünie à la Couronne, comme je le diray dans la suite. Cette ville est tres-bien située sur le panchant d'un Mont où est la riviere d'Yonne qui luy sert d'ornement & de rempart & qui y fait valoir le commerce; outre qu'Auxerre est un lieu de passage pour aller dans les plus considerables du Royaume. Il y a un pont de pierre sur la riviere, de grandes places, diverses fontaines, & de belles Eglises. La Cathedrale de saint Etienne est assez magnifique, avec diverses Reliques, un beau Choeur & une haute tour. Le Chapitre composé de 59. Chanoines avoit autrefois en tête le Prevôt, mais Guy de Noyers ayant été fait Archevêque de Sens en 1177. la Prevôté fut annexée à la Mense Capitulaire. Il y a aujourd'huy un Doyen qui est de l'élection du Chapitre. Les autres Chanoines sont de la nomination de l'Evêque. Aprez le Doyen, il y a le Chantre, le Grand Archidiacre d'Auxerre, l'Archidiacre de Puisaye, le Tresorier, le Penitencier & quatre Archiprêtres. Saint Peregrin Martyr est le premier Evêque d'Auxerre. Saint Germain qui vivoit dans le V. Siecle a relevé par sa sainteté la reputation de cette Eglise. Le Moine Heric a écrit en Vers la vie de ce saint Prelat, comme je le dis ailleurs. Marcellian, Valere, Eladius, Amateur, Allodius, Fraternus, Ours, Optat, Droctoalde, Romain, Anachaire ou Aunacharius & Didier y sont encore reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs, comme Heribaud qui se trouva l'an 849. au Concile de Tours, & qui est renommé dans les écrits de Loup Abbé de Ferrieres; Alain, Pietre de Belle-Perche & Iacques Amiot, dont je parle ailleurs; Hugues de Châlon, Geoffroy & Robert de Nevers, Hugues mort en 1151. Guillaume de Toucy, Hugues de Noyer, Guillaume dont je fais l'eloge sous le nom de Guillaume d'Auxerre, & Renaud de Segnelay, Gui de Mello, Erard de Lesigny, les Cardinaux Pierre de Mortemar, Taillerand de Perigord, Robert & Philippes de Lenoncour, Philibert Babou de la Bourdaisiere, &c. On trouve encore à Auxerre les Abbayes de saint Germain, de saint Marien, de saint Pere & de saint Iulien lez Auxerre, plusieurs Parroisses, grand nombre de Maisons Ecclesiastiques & Religieuses & un College de Iesuites. I'ay déja remarqué que le Roy Robert prit Auxerre en 1005. Ce fut sur Landry Comte de Nevers. Depuis en 1015. le même Monarque maria Haduveide sa fille, que d'autres nomment Adellais & la prennent pour sa soeur, avec Rainaud I. Comte de Nevers fils du même Landry; & il luy donna en dot le Comté d'Auxerre. Ie parleray ailleurs de cette Princesse & des enfans qu'elle eut de cette alliance. Rainaut I. mourut en 1040. Il y avoit eu d'autres Comtes de Nevers depuis Seguin bisayeul de Guillaume I. Comte de Nevers mort en 987. & pere de Mathilde qui épousa Landry, & c'est de cette alliance que vint Renaud I. pere de Guillaume I. Celuy-cy mort en 1085. eut Renaud II. mort en 1097. & Robert Evêque d'Auxerre que j'ay déja nommé. Renaud II. laissa Guillaume III. mort en 1148. pere de Guillaume IV. decedé en 1160. & de Renaud Comte de Tonnerre qui ne laissa point de posterité. Guillaume IV. eut Guillaume V. mort dans la Palestine, l'an 1168. Guy qui continua la posterité, Renaud Comte de Tonnerre mort l'an 1191. sans lignée & Anne femme de Guillaume VII. Comte d'Auvergne. Guy mort en 1176. eut Agnes Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, mariée en 1184. à Pierre II. de Courtenay Empereur de Constantinople. Elle laissa de ce mariage Mahaud qui fut mariée l'an 1199. à Hervé IV. S[r] de Donzy, & aprez la mort de ce S[r] elle prit une seconde alliance avec Guigues IV. Comte de Forez, puis elle mourut Religieuse à Fontevrault le 12. Octobre 1254. De son premier mary elle eut un fils mort jeune & Agnes qui porta la Comté d'Auxerre à Guy de Chatillon Comte de S. Paul, duquel elle laissa Ioland femme d'Archambaud IX. du nom Sire de Bourbon. Mahaud fille & heritiere de ces derniers épousa Eudes de Bourgogne en 1247. & mourut en 1262. Eudes mourut à Acre dans la Palestine l'an 1269. Il étoit fils de Hugues IV. Duc de Bourgogne & d'Ioland de Dreux; & il eut de son mariage avec Mahaud quatre filles Ioland Comtesse de Nevers mariée à Iean de France dit Tristan & puis à Robert III. Comte de Flandres; Marguerite Comtesse de Tonnerre seconde femme de Charles I. Roy de Naples, &c. morte sans posterité en 1308. Ieanne qui ne fut point mariée; Et Alix qui porta le Comté d'Auxerre, &c. à Iean de Châlon, S[r] de Rochefort, &c. Elle eut Guillaume de Châlon dit le Grand qui fut marié à Eleonor de Savoye seconde fille d'Amé V. Guillaume tué à la bataille de Mons en Puelle l'an 1304 laissa Iean II. de Châlon Comte d'Auxerre tué à la bataille de Crecy en 1346. lequel eut de sa premiere femme Marie fille d'Amé II. Comte de Geneve, Iean III. Grand Bouteiller de France mort en 1364. Ce dernier prit alliance avec Marie Crespin Dame de Louves & il eut Iean IV. Loüis, &c. Ce Iean IV. vendit l'an 1370. le Comté d'Auxerre au Roy Charles V. dit le Sage pour la somme de trente mille francs d'or, & ce sage Prince, par deux divers Actes du mois de Iuillet & Septembre 1371. unit ce Comté à la Couronne. Iean IV. mourut en 1379. sans posterité. Loüis son frere intenta procez au Roy pour retirer ce Comté, & il mourut en 1398. laissant Loüis II. lequel transigea avec le

le Roy Charles VI. qui luy donna une grande somme d'argent. Ce Loüis Comte de Tonnerre fut tué à la bataille de Verneüil en 1424. Cependant en 1435. le Roy Charles VII. par le Traité d'Arras que la necessité l'obligea de conclurre, transporta à Philippe II. Duc de Bourgogne le même Comté d'Auxerre, que Loüis XI. reünit encore à la Couronne & il y est resté nonobstant les demandes des heritiers de Marguerite de Bourgogne qui ont enfin reconnû qu'ils n'y avoient nul droit. Auxerre a Baillage & Presidial qui sont du ressort du Parlement de Paris; l'Election est aussi du ressort de la Cour des Aydes de Paris. Les Comtes du Domaine se rendent à la Chambre des Comtes de Dijon; & dans l'assemblée des Etats Auxerre est appellée avec le Gouvernement du Duché de Bourgogne. * Ammian Marcellin, *Hist. li. 16.* Prosper, *in Chron.* Fredegaire, *in Chron.* Heric, *in vitâ S. Germ.* Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Rech. des villes de France*, Du Puy, *Droits du Roy*, Du Bouchet, *Hist. de la Mais. de Courtenay*, &c.

Conciles d'Auxerre.

Le Premier fut assemblé l'en 578. sous le Pontificat de Pelage II. & par une rencontre extraordinaire, il ne s'y trouva qu'Anachaire Evêque du lieu, sept Abbez, trente-quatre Prêtres & trois Diacres. On y fit quarante-cinq Canons, pour y regler diverses choses. Le ving-cinquième défend aux Abbez & aux Moines d'être Parrains des enfans au Baptême. Le trente-sixiéme ordonne que les femmes ne recevront point la sainte Eucharistie la main nuë. La coûtume étoit qu'elles mettoient dessus un voile qui s'appelloit dominical. Quelques modernes mettent un II. Concile d'Auxerre l'an 1147. sous Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers qui y exposa sa doctrine. Otthon de Freinsingen en fait mention dans le I. Livre de l'Histoire de Frederic I. Empereur. En 1020. le Roy Robert s'étoit trouvé au Concile tenu à Airi dans le Diocese d'Auxerre. Divers Prelats de cette Eglise ont publiés des Ordonnances Synodales, comme François de Donadieu en 1622.

AVXERROIS, petit païs à l'entour de la ville d'Auxerre, & dont il seroit difficile de fixer les bornes. Car Auxerre est sur les confins des Gouvernemens generaux de la Champagne, de l'Orleanois, de l'Isle de France & du Duché de Bourgogne.

AVXILIVS, dont nous ignorons la qualité, vivoit vers l'an 900. Il y a apparence qu'il étoit Ecclesiastique & qu'il avoit quelque connoissance de la Iurisprudence Canonique. Il écrivit un Dialogue sur le sujet des malheurs de l'Eglise Romaine aprez que Boniface se fut étably sur le Siege Pontifical, & qu'en ayant été chassé, Etienne VI. fut étranglé en prison l'an 900. Sigebert parle d'Auxilius en ces termes: *Auxilius scripsit Dialogum sub persona Infensoris & Deffensoris, divinis & Canonicis exemplis munitum contra intestinam discordiam Romanæ Ecclesiæ scilicet de ordinationibus, exordinationibus superordinationibus Romanorum Pontificum, &c.* * Sigebert, *de Script. Eccl. c. 112.*

AVXOIS, païs de France en Bourgogne, *Alexiensis tractus*, est entre l'Autunnois, l'Auxerrois & le Dijonnois vers la Champagne. Quelques Auteurs estiment que c'est le païs des anciens Mandubiens. Son nom est tiré de l'ancienne Alexia dont je parle ailleurs où est aujourd'huy Alise. L'Auxois a un Baillage particulier dont les Sieges sont à Avalon, à Arnay-le-Duc & à Semur qui est le premier. Les autres bourgs de ce Baillage sont Flavigny, Noyers, Mont-S[t]-Iean, Saulieu, Moustier-S[t]-Iean, Montigni sur l'Armençon, Saumaise-le-Duc, Bourbilly, Viteaux, Ravieres, Montlibard, &c. Il est arrosé par diverses petites rivieres qui sont l'Armençon, l'Oserain, la Loze, la Brenne, &c. * Chasseneu, *in Cat. glor. mundi*, Du Chesne, *Rech. des villes*, &c.

AVXONNE. Cherchez Aussonne.

A X

AXA, fille de Caleb fut promise à celuy qui emporteroit la ville de Cariath-Sepher. Ce qu'Othoniel executa vers l'an 2590. du Monde, & il épousa Axa. Elle agit si bien par le conseil de son mary, que Caleb luy augmenta sa dot. * Iosué, *c. 15.* Iuges, *c. 1.*

AXIONICVS, Poëte Grec qui fut Auteur de quelques Comedies, selon Athenée. On ignore en quel tems il a vécu.

AXIOTHEE, une femme de grand esprit qui se déguisoit en homme pour aller écouter Platon, dont elle étoit disciple avec Lastenie de Mantinée. Diogene Laërce le rapporte dans la vie de Platon sous le témoignage de Dicearique: peut-être est-ce la même dont parle Themistius; car il dit qu'une étrangere ayant lû quelques Livres de la Republique de Platon, se déguisa en homme, alla à Athenes & étudia quelque tems de cetté maniere sous ce Philosophe sans se faire connoître. Clement d'Alexandrie nomme encore d'autres femmes qui firent la même chose. Ce qui donna lieu à quelques medisances dont toute la sagesse & toute la gravité de Platon ne pûrent se sauver.

AXIVS. Cherchez Paul Axius.

AXOMAS ou AXONACH. Cherchez Agonax.

A Z

AZA, ville de l'Armenie Mineure, ou plutôt de la Capadoce sur les confins de l'Armenie Mineure. Elle est au pied des montagnes presque entre Trebisonde & Neocesarée.

AZAEL, frere de Ioab l'an 2982. du Monde poursuivant les ennemis qui vouloient empêcher que David fut reconnû Roy aprez la mort de Saül, il fut tué par Abner qui l'avoit prié de cesser de le poursuivre. * Iosephe, *li. 7. de Antiq. c. 1.*

AZAEL, Roy de Syrie, l'an 3151. il étouffa avec un linge moüillé Adad son Roy, & il regna à sa place, comme le Prophete Elisée le luy avoit predit, lorsqu'il étoit allé au devant de luy avec des presens pour sçavoir si Adad qui étoit malade, gueriroit. Il fit depuis en 3154. la guerre à Iehu Roy d'Israël, & il ravagea tout le païs. * IV. des Rois, 8. & 18. Iosephe, *li. 9. Antiq. c. 2. &* 8.

AZAREHATES, Mathematicien Arabe de nation, & tres-sçavant en Astrologie. Il vivoit dans l'onziéme Siecle. * Genebrard, *en la Chron.*

AZARIAS, Prophete vers l'an 3094. du Monde, il vint au devant d'Asa qui avoit remporté une celebre victoire sur Zaba Roy d'Ethiopie, & l'exhortant à rendre grace à Dieu, predit plusieurs choses qui devoient arriver, & qu'Abulensis a expliquées assez ingenieusement, sur le II. des Paralipomenes, *c. 15.* * Iosephe, *li. 8. ant. c. 6.* Torniel, *A. M. 3094. n. 1.*

AZARIAS, grand Sacrificateur des Iuifs, sous le regne d'Abias: Vn dit Isus, sous Ioram: Vn surnommé Iule ou Ioel, sous le Roy Ozias; & un du

Digitized by Google

du tems de Ioakim, & de ses freres. Il est parlé dans le Livre des Machabées, de cet Azarias qui voulant rendre son nom celebre, fut vaincu avec Ioseph, *li.1.c.5.* Azarias est un encore des nobles enfans Hebreux, que Nabuchodonosor fit jetter dans la fournaise ardante.

AZARIAS. Cherchez Ozias.

AZECA, ville des Amorrhéens, du partage de la Tribu de Iuda, où Dieu fit pleuvoir une grêle de cailloux sur les ennemis de son peuple. Ce qu'on voit dans le Livre de Iosué, *c.10.* Roboam Roy de Iuda fit quelques reparations à cette ville, & un Roy de Babylone la ruina entierement. * II. des Paralipomenes, *c.11.* Ieremie, *c.34.*

AZENAR ou AZENER qu'on fait petit fils d'Eude Comte d'Aquitaine, passa en Espagne & suivit Garçias Innigo Roy de Navarre contre les Maures vers l'an 855. Il s'insinua tout-à-fait bien dans ses bonnes graces, & obtint de luy toutes les terres qui sont entre les deux rivieres, qui portent le nom d'Aragon avec le titre de Comte, qu'il possedá prez de quinze ans, & laissa son fils Galinde qui luy succeda. Ce sentiment est celuy de divers Auteurs François & Espagnols, mais M. de Marca rapporte un passage de la Chronique de saint Arnoul de Mets qui dit le contraire. Car il y est marqué sous l'an 836. qu'Azenarius Comte de la Gascogne Citerieure s'étoit retiré quelques années auparavant de l'obeïssance de Pepin, qu'il étoit mort d'une maniere épouvantable & que son frere Sanche s'étoit rendu maître de ce païs contre la volonté de Pepin. S'il y a eu un Comte d'Aragon, il étoit apparemment fils de celuy-cy. Les anciens titres marquent que Garçias Innigo épousa Vraque de la famille d'Azenar. * Garibay, *Hist. li.9. c.1. & 9.* De Marca, *Hist. de Bearn. li.3. c.1. &c.*

AZINCOUR, petit village en Picardie prez de Blangy. Il est renommé par la funeste bataille que les François y perdirent le 25. Octobre de l'an 1415. les Anglois qui avoient en tête leur Roy Henry V. profitant des desordres domestiques des François en tuerent prez de dix mille en cette journée, entre lesquels se trouverent quatre Princes du sang avec Charles d'Albret Connétable de France. Il y eut aussi quinze cens prisonniers. Les suites de cette bataille furent aussi funestes que la bataille même, comme je le dis ailleurs en parlant du Roy Charles VI. & de Henry V. Roy d'Angleterre.

AZO ou AZZO PORTIUS, Iurisconsulte celebre de Boulogne en Italie, a vécu sur la fin du XII. & peut-être au commencement du XIII. car quelques Auteurs mettent sa mort en 1200. & les autres en 1225. ou 30. Il avoit été disciple de Iean Bosiani de Cremone, & il merita des éloges pompeux que luy donnent les Auteurs de Maître du Droit & des sources des Loys. On a dit qu'Azo fut pendu en 1200. pour avoir tué Bulgarus dans la chaleur de la dispute; mais c'est assurement un conte, & ceux qui vivoient dans son Siecle, écrivent le contraire. Il a laissé de beaux Ouvrages, comme *Summa Iuris. Super Digest. vet. li.24. Super Codice, li.9. &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Forster & Fischard, *in vit. Iurisc.* Guillermus Pastregicus, *de orig. rer.* Pancitoli, *de leg. clar. interpr.* Buttius, *Bonon. illustr.* Sigonius, *Hist. Bon. li.4.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

AZOLINI, surnommé Sabinianus, Iurisconsulte de Bologne vivoit vers l'an 1313. Il laissa quelques Ouvrages de Droit. * Alidosi, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

AZOR fils d'Eliacim. Il est nommé dans la Genealogie du Fils de Dieu, comme un des ayeuls de IESUS-CHRIST selon la chair, * S. Matthieu, *c.1. ℣.13.*

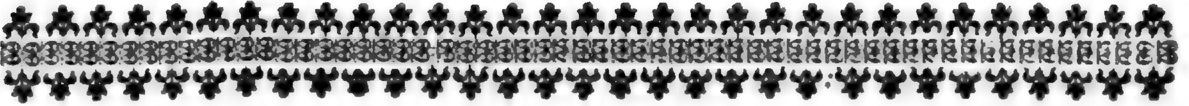
AZOR (Iean) Iesuite natif de Lorca qui est une ville d'Espagne dans le Diocese de Carthagene, a vécu dans le XVI. Siecle, & a enseigné à Alcala, à Rome & ailleurs. Son merite l'éleva aux premieres charges dans sa Compagnie où il fut Recteur de divers Colleges. Il étoit sçavant dans la connoissance des Langues, de la Theologie morale & de l'Ecriture, & il a laissé *Institutionum Moralium T. III. In Cantica, &c.* Le P. Iean Azor mourut à Rome le 19. Fevrier de l'an 1603. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Ies.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

AZORES, Isle de la mer Oceane. Cherchez Açores.

AZOTE, ville de la Palestine: Iosué la soumit premierement aux Hebreux vers l'an 2586. du Monde, & elle fut depuis une des cinq Satrapies des Philistins où l'on retint l'Arche; & du tems des Chrétiens il y avoit un Evêché suffragant de Cesarée. Baudoüin Roy de Ierusalem, la prit sur les Infideles, l'an 1101. & on la ruina quand les Chrétiens furent chassez de la Palestine. On asûre qu'il y avoit une Eglise avec la maison Episcopale, au lieu où saint Philippe fut ravy, aprez avoir baptizé l'Eunuque de la Reine Candace. Cette ville que les Turcs nomment Asdod & d'autres Alcet & Alzete, est l'*Azotes Paralia* des Auteurs Latins differente d'*Azotes Ippini* qui étoit aussi une ville Episcopale dans la Palestine, comme Adrichomius l'a remarqué. * Iosué, *c.11. & 15.* I. des Rois, *c.5.* Actes des Apôtres 8. Guillaume de Tyr, *li.18. de bello sacro*, Adrichomius, Le Mire, &c.

AZOTUS, Roy des Emesiens. Il épousa Drusille Iuifve de creance fille du vieil Agrippa & sœur du jeune; Mais Felix Proconsul de Iudée en étant devenu amoureux, la luy ravit vers l'an 54. & l'entretenoit publiquement. C'est pour cela que saint Paul qui eut quelques conferances avec Felix, luy parla une fois de la chasteté & du jugement dernier, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, *c.24. ℣.25.*

Digitized by Google



B

Cette lettre muette dont le son est si obscur, est prononcée diversement en toute sorte de Langues, selon la diversité des lettres qui la precedent. Divers peuples la prononcent dans leur Idiome, comme font les Espagnols & les Gascons; ne battant les lèvres qu'à demy: Ce qui fait un son moyen entre le B & l'V. Les Egyptiens qui marquoient leurs caracteres par la figure de quelque animal, se servoient pour le B, de la Brebis, qui prononce cette lettre en son bêlement. * Pierius, *li.47. des Hierog. c.28.*

B A

BAAL, Idole des anciens peuples Orientaux; & sur tout des Babyloniens, Assyriens, Chaldéens, Ammonites, &c. Ils l'avoient reçûë de Ninus qui fit rendre des honneurs divins à son pere Bel, & luy éleva des Statuës, avec des Temples où il ordonna des Prêtres & des sacrifices, que les autres nations approuverent, changeant son nom en celuy de Baal qui signifie Seigneur & deffenseur. Il fut aussi appellé Beelphegor, Baalim, Beelzebut, &c. ou parce qu'il étoit adoré en quelque lieu particulier que le nom exprimoit, comme sur le mont Phegor, ou pour quelque autre raison. Plusieurs Auteurs ont écrit que les Assyriens donnerent à leur Idole le nom de Saturne & de Iupiter, d'où les Grecs l'avoient pris; Mais Genebrard remarque judicieusement contre le Livre supposé d'Orose, de qui ces Ecrivains ont pris ce qu'ils avancent, que les Orientaux n'avoient jamais oüi parler de Iupiter ny de Saturne, avant le tems d'Alexandre le Grand. Il est souvent parlé dans l'Ecriture de cette Idole que les Iuifs inconstans adorerent plusieurs fois, bien que Dieu leur eût commandé de la detruire, quand ils seroient arrivez en la terre de promission. Achab Roy d'Israël, & quelques autres Souverains Hebreux luy avoient dressé des Temples, qui exciterent souvent la colere du Seigneur contr'eux. Pour sçavoir si cette Idole de Baal qui est la premiere qu'on ait jamais dressée à la superstition, a été la source de l'Idolatrie, cherchez Bel, Ninus, Sarug. * Iuges, 6. III. & IV. des Rois, Iosephe, &c.

BAANA, de la Tribu de Benjamin. Il se joignit à Rechab & croyans faire plaisir à David ils assassinerent Isboset, l'an 2986. du Monde, & ils porterent sa tête à ce Prince, qui pour recompense les fit tuer eux-mêmes. * II. des Rois, 4. Iosephe, *li.7. des ant. c.2.*

BAANITES, Heretiques Sectateurs d'un certain Baanes, qui se disoit disciple d'Epaphrodite; & semoit les erreurs des Manichéens dans le neuviéme Siecle vers l'an 810. * Pierre de Sicile, *Hist. du Manich. renaissant*, Baronius, *A.C.*810.

BAASA fils d'Ahias de la Tribu d'Isacher, un des Generaux de Nadab Roy d'Israël. Il tua en trahison ce Roy lors qu'il assiegeoit Gabath, qui est une ville des Philistins, se mit sur le trône; & selon que Dieu l'avoit predit, il extermina toute la race de Ieroboam, l'an 3082. du monde. Il choisit la ville de Tharsa pour le lieu de son sejour, & il fit la guerre à Asa Roy de Iuda à qui il prit la ville de Rama. Ses impietez surpasserent celles de ses predecesseurs, & un certain que Iosephe nomme Creon, l'assassina en la 24. année commencée de son regne qui étoit la 3105. du Monde. * III. des Rois, 15. Iosephe, *li.8. c.5. & 6.* Torniel & Salian, *A.M.* 3082. 3105.

BABELMANDEL, Isle & detroit tres-fameux à l'entrée de la mer Rouge, entre l'Afrique & l'Asie. * Sanson, Du Val, &c. *in Tab. Geogr.*

BABOU (Philibert) Cardinal de la Bourdaisiere, Evêque d'Angoûleme & puis d'Auxerre, étoit fils puisné de Philibert Babou, Chevalier, S^r de la Bourdaisiere, &c. Notaire & Secretaire du Roy & Tresorier de France; & frere de Iean Babou Chevalier de l'Ordre du Roy, Maître de la Garderobe de Henry Duc d'Anjou depuis Roy, Gouverneur de Brest, Bailly de Touraine & Grand Maître de l'Artillerie. Cette famille a été illustre dans la Touraine. Philibert Babou étudia sous les plus excellens Maîtres de l'Vniversité de Paris & il fut Doyen de S. Martin de Tours, puis Evêque d'Angoûleme aprez son frere Iacques Babou mort le 26. Novembre de l'an 1532. Il n'étoit alors que dans le 20. de son âge. Depuis il fut Maître des Requêtes l'an 1553. sous le regne de Henry II. qui l'envoya à Rome en qualité d'Ambassadeur, & il continua le même employ sous François II. & Charles IX. durant le Pontificat de Paul IV. & de Pie IV. ce dernier le crea Cardinal, à la priere de Charles IX. Ce fut en 1561. Deux ans aprez le Cardinal de Lenoncour luy remit l'Evêché d'Auxerre. Il mourut subitement à Rome le 27. Ianvier de l'an 1570. âgé de 57. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Loüis des François où l'on voit son Epitafe. * Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *in ann.* De Thou, *Hist.* Aubery, *Hist. des Card.* Blanchard, *Hist. des Maîtr. des Requêt.* S^te Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BABRIAS ou Gabrias Poëte Grec, qui a mis les Fables d'Esope en Vers Iambes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Suidas & Avienus, *in pref. fab.*

S. BABYLAS, Patriarche d'Antioche succeda l'an 239. à Zebin. Il est regardé avec raison comme un des plus dignes Pasteurs de cette Eglise, puisqu'aprez l'avoir gouvernée saintement durant 12. ans il donna sa vie pour Iesus-Christ & pour la défence du peuple qu'il luy avoit confié. Car saint Babylas mourut en prison durant la persecution de Dece en 251. Les Reliques de ce Saint étoient en tres-grande veneration à Antioche. Saint Chrisostome a souvent employé son éloquence pour relever le merite de cet illustre Prelat. * Eusebe, *Hist. li.6. c.29. & seq.* S. Iean Chrisostome, *Hom. de S. Babyl.* Baronius, &c.

BABYLONE, ville capitale de Chaldée. Nemrod ou Belus premier Roy des Assyriens commença de la faire bâtir, Ninus son fils & son successeur, en continua les edifices; & Semiramis augmenta ces beautez qui la firent admirer de toute l'Antiquité. Les hommes qui s'étoient beaucoup multipliez

Digitized by Google

tipliez depuis le Deluge, entreprirent environ 200. ans aprez & vers l'an 2854. du Monde, de bâtir une Tour qui portât son sommet jusques dans le Ciel, & ils choisirent pour cela la campagne de Sennaar qui étoit tres-fertile. Iosephe dit qu'ils avoient dessein de se faire une retraite contre un autre Deluge, s'il arrivoit; Mais cette opinion est peu raisonnable, parce que Dieu leur avoit promis qu'il ne noyeroit plus le Monde; & il leur avoit donné l'Arc-en-Ciel pour marque de son alliance. Aussi tous les Docteurs avoüent presque unanimement qu'ils ne cherchoient qu'à rendre leur memoire recommandable à la posterité; & que l'orgueil fut leur peché. Tostat prouve pourtant qu'il n'y en avoit point en ce qu'ils firent. Dieu, pour renverser leur dessein, confondit leur langage qui étoit auparavant semblable; de sorte que ne s'entendant plus, & faisans une chose pour autre, ils furent obligez de quitter leur entreprise; & cette Tour fut appellée BABEL, c'est à dire confusion. Nemrod continua leur dessein dans cette campagne; & il bâtit cette ville qui fut nommée Babylone. Semiramis l'augmenta de ces murailles & de ces jardins en l'air, qui ont passé pour une des merveilles du Monde. Herodote qui en fait la description remarque qu'il y avoit cent portes toutes faites d'airain, avec les gons, les pantures & tout ce qui sert à les soutenir; outre le Temple de Belus si grand & si magnifique. Cette ville qui avoit été de l'Empire des Assyriens, devint aprez la destruction de cette Monarchie, la capitale d'un nouvel Empire qui commença par Nabonassar l'an 3306. & qui s'augmenta si extraordinairement sous Nabuchodonosor, que ce Prince, dont le nom est si renommé dans l'Ecriture, aprez avoir vû Ninive dans l'Assyrie, Alexandrie en Egypte, Ierusalem en Judée, Gaze dans la Palestine, Tyr & Sydon dans la Phenicie, Damas dans la Syrie, Suse en Perse, & Ecbatane dans la Medie, avoüe pourtant que la ville dont il avoit augmenté les beautez, surpassoit toutes celles dont nous venons de parler. Elle fut prise par Cyrus l'an 3516. du Monde, 537. avant IESUS-CHRIST, en la LX. Olympiade, & aujourd'huy elle est si ruinée qu'à peine sçait-on le lieu où elle étoit bâtie, selon ce qui avoit été annoncé par les Prophetes. Bodin & Sabellicus l'ont confonduë sans raison avec Suze, & d'autres avec Bagdet de nôtre tems. Car l'une étoit située au bord de l'Euphrate, & celle d'aujourd'huy est sur le Tygre. Les Auteurs témoignent qu'on voit quelques ruines de la premiere à trente ou quarante milles de celle-cy. * Genese, 11. Daniel, 4. Iosephe, *li. 1. Antiq. c. 4.* S. Epiphane, *in Panar. l. 1. n. 7.* S. Augustin, *li. 16. de la Cité de Dieu*, Tostat, Peirerius, Abullensis, *sur la Genese*, Herodote, *Clio ou li. 1.* Strabon, *li. 16.* Pline, *li. 6. c. 26.* Salian, & Torniel, *A.M. 1909. & 1931.*

Succession Chronologique des Rois de Babylone.

Nabonassar est le premier de ces Rois & il est celebre dans Ptolomée & les autres Astrologues, à cause de son Ere qu'ils fixent au 26. jour de Fevrier l'an 3306. du Monde, 6. de Rome & 3967. de la Periode Iuliene, en la VIII. Olympiade. Ie commence par marquer l'année en laquelle les Rois de Babylone sont montez sur le trône & puis le tems de leur regne.

3306.	Nabonasar.	28.
3333.	Merodach ou Mardokempandus.	42.
3375.	Ben-Merodach.	32.
3408.	Nabuchodonosor I. ou Nabopolassar.	21.
3429.	Nabuchodonosor II. dit le Grand.	43.
3472.	Evilmerodach.	23.
3495.	Balthasar.	4.
3499.	Darius ou Nabonadius.	17.

Cyrus, comme je l'ay remarqué, prit la ville de Babylone l'an 3516. Ce Royaume des Babyloniens dura 210. ans sous ces huit Rois. Consultez le P. Peteau, Scaliger, Torniel, Salian, Riccioli, &c.

☞ Pour la confusion des Langues, il faut remarquer que tous les Sçavans conviennent que l'Hebreu étoit celle qu'on parloit avant cette avanture de la Tour de Babel. On ne sçait pas en combien d'autres Dieu la divisa au tems dont nous parlons. Les Rabins en comptent soixante & dix, autant que de Nations & d'Anges qui les gouvernent. Mais l'opinion la plus commune des Saints Peres Grecs & Latins, est qu'il y en a soixante-douze, selon le nombre des premieres familles, qui sont nommées dans la Genese. Les Saints Peres sont presque tous de ce sentiment & ils s'en expliquent assez particulierement en divers endroits de leurs Ouvrages comme il est facile de l'observer. Pacien de Barcelonne est le seul qui en met six-vingts, sans en donner la raison. Philastrius soûtient qu'on se servoit de plusieurs langues, avant cette confusion de la Tour de Babel; Ce qu'Alfonse de Castro condamne comme heretique. Il faut aussi remarquer que Babylone a toûjours été considerée, comme la figure du Monde & du peché. * Genese, *c. 10.* S. Ierôme, *in c. 26. in Matth. & in Ezech.* S. Augustin, *li. 16. de Civit. c. 3. & 1. Et Sent. 122.* Clement d'Alexandrie, *li. 1. Strom.* S. Epiphane, *de her. c. 39.* Philastrius, *de her. c. 106.* Alfonse de Castro, *li. 9. adv. her.* Genebrard, *li. 1. Chron.* Torniel, *in Annal. &c.*

BACCETI (Nicolas) de Florence, Abbé de S. Luce de l'Ordre de Citeaux, s'est acquis beaucoup de reputation par son merite & par ses écrits. Il mourut l'an 1647. âgé de prez de quatre-vingt. Nous avons de luy, *Septimiana Historia Lib. VII. Dissertatio de Iure Historico. Adamus Soporatus, &c.* * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.*

BACCHANALES, Fêtes que les Payens celebroient en l'honneur de Bacchus. Elles se passoient dans de si grandes débauches & tant d'infamies, que les Romains en ayant découvert les abus l'an 568. de la fondation de leur ville, les supprimerent, faisans châtier les coûpables. Les femmes sans honte qui faisoient les ceremonies, étoient appellées Bacchantes, mais plutôt Furies, tant leur égarement étoit extrême. Saint Augustin fait la description de ces Fêtes impies, *li. 7. de Civ. c. 21.* & Tertullien s'en mocque, *Apol. c. 37.*

BACCHIDES, General de l'armée de Demetrius Soter Roy de Syrie. En 593. de Rome il fut envoyé pour établir Alcime en la grande Sacrificature des Iuifs. Depuis il revint en Iudée avec vingt mille hommes de pied, & deux mille chevaux. Iudas Machabée l'attaqua avec huit cens hommes seulement; c'est dans ce combat qu'il fut blessé à mort en poursuivant un escadron qu'il avoit mis en fuite, & aprez avoir fait des actions incroyables de valeur. Cependant Ionathas ayant été choisi General des Iuifs, à la place de Iudas son frere, il s'opposa genereusement à Bacchides qui le vouloit faire tuer en trahison; Mais ce dessein ne luy ayant pas reüssi, & ayant même toûjours eu du desavantage, il fit la paix avec les Iuifs, s'en revint à Antioche, & ne r'entra plus en armes dans la Iudée. * 1. des Machabées, 7. 8. 9. Iosephe, *li. 12. des Ant. c. 18. 19. & li. 13. c. 1. & 2.*

BACCHIUS, fameux Gladiateur qui vivoit

Digitized by Google

du tems de l'Empereur Auguste. Il avoit pour concurrent Bithus, & ils étoient tous deux si égaux en âge & en force, qu'ils ne pûrent jamais se vaincre l'un l'autre ; & d'où est venu le Proverbe, *Bithus contra Bacchium*. * Erasme, *in adag.* Suetone, *en la vie d'Auguste*. Horace en parle aussi, *L. 1. serm. sat. 7.*

Compositus medius, cum Bitho Bacchius in jus.

BACCHVS, que les Anciens consideroient comme le Dieu de la vigne & du vin, étoit fils de Semelé & de Iupiter qui le porta durant quelques mois dans le gras de sa cuisse, aprez la mort de sa mere. Il fut aussi appellé Denys & Liber, fit de grands voyages, conquit les Indes, & enseigna aux hommes à planter les vignes, la moisson & le trafic. Bacchus fut élevé dans l'antre de Nysa où Sylene fut employé à son education & même il luy servit de Precepteur. Ce qui est assez bien exprimé dans la troisiéme des Eglogues de Nemesianus que les Curieux pourront consulter aussi bien que le Poëme Grec de Nonnius intitulé les Dionesiaques, où il décrit en 48. Livres tout ce qui regarde Bacchus. Ce Nonnius étoit un Moine Grec, comme je le dis ailleurs ; & quoyque son Ouvrage ait quelque chose de bizarre & d'extravagant, on y peut trouver des choses singulieres de Bacchus. Les Egyptiens croyoient qu'il n'étoit qu'une même chose avec Osiris ce qu'Ausone n'a pas ignoré. *Ep.29.*

Ogygia me Bacchum vocant,
Osirin Egyptus putat,
Mystæ Phanacem nominant.

Eusebe & Clement Alexandrin sont du même sentiment. Il semble même que les Egyptiens ayent reconnû tous les autres Dieux du Paganisme, en Bacchus seul ; ce que Diodore de Sicile & Plutarque ne desavoüent pas. Ce fut peut-être l'occasion de cette pompe celebre de Bacchus faite par Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte, dont nous avons la description dans Athenée. Les Curieux pourront encore consulter le S^r Tristan, lequel dans le II. Volume de ses Commentaires Historiques a donné l'explication d'un vase d'agathe qui est dans le tresor de saint Denys. C'est un present de Charles III. dit le Simple Roy de France, & sans doute une des plus belles pieces qui soit dans l'univers. Les figures en relief qu'on y voit sont admirables. Elles se rapportent à Bacchus, & ce vase étoit une de ses sortes de tasses que les Anciens nommoient *Carchesium* dont on se servoit pour les sacrifices. Bacchus en avoit des particuliers, & outre les Orgies on luy celebroit plusieurs sortes de Fêtes, dont les Bacchanales étoient les plus renommées. Ce qui faisoit voir que l'homme n'est capable de rien de bon, lorsque dans les excez du vin & de la debauche, il perd le peu de raison qu'il a. * Ovide, *li.3. Metam.* Natalis Comes, *li. 5. c. 13.* Euripide, Diodore, *li.5. &c.*

BACCHYLLE, Evêque de Corinthe, vivoit sur la fin du second Siecle. Il écrivit un excellent Traité touchant la celebration de la Fête de Pâques, ensuite de la question qui s'émeut de son tems pour ce sujet. Ce fut sous le Pontificat de saint Victor. Il assembla aussi un Synode pour l'éclaircissement de cette Controverse. * S. Jerôme, *in Cat. c.44.* Eusebe, *li.5. c.21.* Honoré d'Autun, Baronius, *A.C.198. n.1.*

BACCHYLIDE, Poëte Grec neveu de Simonide étoit de la ville d'Iulis en l'Isle de Cea, qui est dans l'Archipel ou mer Egée. Il vivoit en la LXXXII. Olympiade, c'est à dire 452. ans avant l'Ere Chrétienne ; & il composa des Hymnes, des Odes & des Epigrammes, dont il ne nous reste que quelques fragmens. L'Empereur Iulien, qui n'est à blâmer que dans son apostasie, lisoit assidûment ce Poëte, au rapport d'Ammian Marcellin ; & avoit tiré de ses écrits, quantité de beaux preceptes, entr'autres que la chasteté est le plus bel ornement d'une vie illustre. * Eusebe, *in Chron.* Lilio Giraldi & Vossius, *de Poët. Grac.*

BACCIVS ou BACCIO (André) Medecin natif de saint Elpidio dans la Marche d'Ancone, a vécu sur la fin du XVI. Siecle. C'étoit un homme d'un grand jugement & d'une admirable erudition. Il professa la Medecine à Rome où il fut domestique du Cardinal Ascanio Colomna ; & il s'y acquit beaucoup de reputation. Mais il s'en est acquis une plus durable par ses beaux Ouvrages qui conserveront son nom à la posterité. Les plus recherchez sont. *De Thermis Lib. VII.* imprimé à Venise en 1577. & 1588. & puis à Rome en 1622. *De naturali vinorum Historia, Li. VII. De venenis & antidotis. De Gemmis ac lapidibus pretiosis, &c.* Il composa en Italien ce dernier Ouvrage qu'on a mis en Latin. Baccius vivoit encore en 1586. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinacot. I. Imagin. illust. c.79.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

Vn Auteur moderne a confondu ce celebre Medecin avec Pierre-Iacques BACCIO d'Arezo, Prêtre de l'Oratoire à Rome, lequel a écrit en Latin & en Italien la vie de saint Philippe de Neri & d'autres Ouvrages. Consultez Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

BACHARIVS dit NASSÆVS que d'autres nomment Bacchiarius, Bacciavius ou Bachines, a été en estime dans le V. Siecle vers l'an 460. Il étoit Anglois de nation, ou selon d'autres Irlandois, & il fut même disciple de saint Patrice. On dit qu'étant encore jeune il se fit un amusement de la Poësie & des Mathematiques, & qu'il composa un Livre d'Horoscopes. Ensuite il entreprit de voyager & il executa ce dessein. On luy en fit des affaires si fâcheuses, que pour éviter la censure dont il étoit menacé, il se vit contraint de travailler à son Apologie qu'il addressa à saint Leon le Grand. Bacharius composa encore un petit Traité en forme de Lettre intitulé *De recipiendis lapsis* que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Gennade, *in Cat. c. 24.* Honoré d'Autun, *li.2. de Lumin. Eccl.* Pitseus, *de Script. Angl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Vossius, *de Math. c.63. §. 1. &c.*

BACHERIVS (Pierre) Religieux de l'Ordre de saint Dominique étoit de Gand, & il professa la Theologie à Louvain. On le considera à cause de sa pieté & de sa doctrine. C'étoit un bon Religieux qui alloit au bien & non à la faveur, & qui prefera son devoir à toute complaisance. Il le témoigna assez par les excellens discours qu'il fit à la Haye en Holande, à Cleves & ailleurs, contre les Protestans ; quoyque son zele fit tort à son élevation. Mais il ne regarda que Dieu seul de qui il attendoit toutes ses recompenses. Bacherius mourut le 12. Fevrier de l'an 1601. âgé de 84. Il a laissé divers Ouvrages : *Tumultus panicus sive Belgicus. Homiliæ. Iurgium conjugale, &c.* Ce dernier comprend deux Dialogues assez ingenieux. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. S. XVII.* Antoine de Sienne, *Bibl. Domin.*

BACHET (Claude-Gaspard) S^r de MEZIRIAC de Bresse d'une famille noble & ancienne. Il étoit sçavant dans les Langues & principalement dans la Grecque, dans l'Algebre & dans les belles Lettres. C'est ce qui luy fit tant d'illustres amys à Paris & à Rome où il demeura assez long-tems. On parla, dans la premiere de ces villes, de le faire Precepteur

Digitized by Google

Precepteur du Roy Loüis XIII. il en fut averty & il se retira à Bourg en Bresse. Depuis il revint à Paris, & il y fut de l'Academie Françoise. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, des Poesies, une Traduction de Diophante, &c. Il mourut le 26. Fevrier de l'an 1638.* Guichenon, *Hist. de Bresse*, Pelisson, *Hist. de l'Acad.* Vossius, &c.

BACHOVIUS ou Bachofen d'Echt (Reinerus) étoit de Cologne où sa famille a été des plus considerables. L'Empereur Charles V. donna en 1525. des Lettres de Noblesse à Arnoul & Frideric Bachovius qui luy avoient rendu de tres-bons services. Celuy dont je parle, étoit fils de Henry, & il a eu deux oncles Iean & Frederic, l'un Medecin de l'Electeur de Treves & l'autre Iurisconsulte. Il nâquit au mois d'Août de l'an 1544. On l'éleva dans le negoce, & il se retira à Leipsic où il épousa une fille de qualité, & son merite luy fit avoir les charges d'Echevins & de Consul ou Chef de la Republique. Sa profession ne l'avoit pas éloigné de la connoissance des Lettres, il apprit les Langues sçavantes & la Iurisprudence, & il étudia encore la Theologie. Depuis etant obligé de sortir de Leipsic il se retira à Heidelberg où il eut encore divers employs & il mourut le 27. Fevrier de l'an 1614. Bachovius avoit composé quelques Ouvrages.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

BACMEISTER (Luc) Ministre Lutherien étoit de Lunebourg dans la Basse-Saxe, où il nâquit le 18. Octobre de l'an 1530. Il fut élevé dans la doctrine de Luther & il en devint le deffenseur lorsqu'il en eut appris tous les detours dans l'Vniversité de Witemberg où il étudia. Depuis on le choisit pour être Precepteur des Princes de Danemarc fils du Roy Christian III. Aprez la mort de ce Roy, la Reine sa veuve choisit pour son Predicateur ordinaire Bacmeister qu'elle maria à la fille de son premier Medecin Iacques Bordinge. Il fut encore Ministre & Professeur à Rostoc & ailleurs, & il mourut le 9. Iuillet de l'an 1608. âgé de 87. Il a laissé divers Traitez de Theologie selon la doctrine des Protestans. *De modo Concionandi. Theses de Sacramentis, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Theolog. Germ.*

BACOCZ (Thomas) Cardinal, Archevêque de Strigonie, & Ministre d'Etat de Hongrie, s'éleva par son propre merite sous le regne de Matthias Corvin & de Ladislas V. Il étoit Hongrois, natif de pauvres parens dans le village de Herdout au Diocese de Vesprim. Son assiduité dans le travail & son experience dans les affaires luy procurerent de l'employ, dont il s'acquitta si bien que Matthias Corvin étant tres-satisfait de sa conduite le nomma à l'Evêché de Iavarin & le fit son Conseiller d'Etat. Depuis il eut l'Evêché d'Agria, ensuite l'Archevêché de Strigonie; & Ladislas V. ayant été élû Roy de Hongrie en 1490. eut tant de sujet de se loüer de la conduite de Bacocz sur lequel il se dechargeoit d'une partie des affaires de son Etat, qu'il luy obtint le Chapeau de Cardinal que le Pape Alexandre VI. luy donna le 25. Septembre de l'an 1500. Cette nouvelle dignité augmenta son credit & son pouvoir. Le Roy le declara Ministre d'Etat, & Bacocz témoigna par sa fidelité & par ses services qu'il n'étoit pas indigne de cette confiance. En 1512. il fit un voyage à Rome où il se trouva à la mort de Iule II. & à l'élection de Leon X. en 1513. on y admira sa suite, ses richesses & sa magnificence. Le nouveau Pape le renvoya avec la dignité de Legat de Hongrie & de Boheme où il fit prêcher la Croizade, s'opposa à la revolte des Hongrois sous le regne de Loüis le Ieune fils de Ladislas & il mourut le 12. Iuin 1521. * Istuanf, *Hist. Hung. li. 5. & 6.* Dubravius, *li. 32. & 33.* Paul Iove, Onuphre, Aubery, &c.

BACON (Nicolas) Garde du Grand Sceau ou Chancellier d'Angleterre, sortoit d'une famille noble & ancienne dans les Comtez de Norfolk & de Suffolk. Il se rendit celebre dans la Iurisprudence du Royaume, & il merita diverses Magistratures sous les regnes de Henry VIII. d'Edoüard VI. & de Marie. Depuis Guillaume Cecile qui avoit été Secretaire d'Etat sous le même Edoüard VI. s'étant avancé auprez de la Reine Elizabeth, y appella Nicolas Bacon qui étoit son parent & son amy & qu'il fit connoître à cette Princesse. Elle parut satisfaite de la conduite & de la capacité de Bacon, qu'elle éleva à la charge de Conseiller d'Etat; & puis à celle de Chancellier d'Angleterre. Vne avanture assez particuliere faillit à le faire décheoir de sa faveur auprez de la Reine. Les Grands & le peuple souhaittoient avec une passion extreme de la voir mariée, Bacon prit la liberté de le luy vouloir persuader, & il fit même un grand discours pour luy prouver que c'étoit de l'interêt de l'Etat qu'elle ne tardât pas davantage à choisir un époux. Il employa de certaines raisons qui ne furent pas du goût de cette Princesse, & c'est ce qui faillit à ruiner sa fortune. Il sçût pourtant se maintenir en bon politique, jusqu'en 1578. qu'il mourut âgé de 69. ans, laissant une illustre famille dont François Bacon a relevé la gloire comme je diray dans la suite. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* De Thou, *Hist.* Herologia Anglica, &c.

BACON (François) Baron de Verulam, Vicomte de saint Alban & Chancellier d'Angleterre, étoit fils de Nicolas Bacon. Il nâquit en 1560. & on connût dez son bas âge qu'il feroit un tres-grand progrez dans les sciences, puisqu'il ne trouvoit de plaisir que dans la lecture des beaux Livres & dans la conversation des gens de Lettres. La suite de sa vie justifia qu'on ne s'étoit point trompé dans les jugemens qu'on avoit faits de luy, puisqu'il n'y a point de science qui ne luy ait été tres-familiere, ayant été non seulement grand Iurisconsulte, bon Poëte & Historien judicieux; mais encore excellent Philosophe & docte Theologien. Ses Ouvrages me sont garands de ce que j'avance. Il n'y a personne tant soit peu versé en la connoissance des Livres, qui ne les connoisse & qui n'en porte le même jugement. Son merite l'éleva à la charge de Chancellier d'Angleterre que son pere avoit euë comme je l'ay déja remarqué. Sa trop grande facilité luy fit des affaires avec la Cour, sur la fin de sa vie. On dit qu'il étoit severe dans la pratique; mais à cela prez, bon, honnête & obligeant, qui avoit un grand fonds d'honneur & qui aimoit la sincerité & la bonne foy. Cela paroit dans ses Ouvrages, où l'on voit que bien que Protestant, il parle toûjours avec assez de respect des Papes & des Catholiques. Ce grand homme mourut le 9. Avril de l'an 1626. âgé de 66. Sa vie est à la tête de ses Ouvrages qui sont, *Historia regni Henrici VII. De sapientiâ veterum. De bello sacro. De naturali & universali Philosophiâ. Historia ventorum. Historia vitæ & mortis. De dignitate & augmentis scientiarum. Novum organum scientiarum, &c.*

BACON. Cherchez Iean, Robert & Roger Bacon.

BACQUIAN ou BACHIAN, *Bachianum*, Isle de la mer des Indes une des Moluques. Elle est entre l'Isle de Machian & celles de Gilole. Les Holandois en sont les maitres, ils y ont beaucoup de fruits. Bacquian est entrecoupée de plusieurs petits canaux.

BACOVV ou BACHOV, *Bachovia*, sur la riviere de Moldava, ville de Valachie, avec Evêché suffragant de Colocza, selon quelques modernes. C'est le Pape Clement VIII. qui fonda cet Evêché comme le Mire & d'autres l'ont remarqué.

BACTRIANE, ancienne Province de Perse, entre la Margiane, la Scythie, l'Inde & les païs des Massagetes. Elle repond aujourd'huy en partie au Chorassan qui est une Province de Perse, & en partie au Maldrnahar ou Mawaralnahr de plus communement Vsbeck dans la Tartarie. Ainsi la Bactriane est aujourd'huy séparée par la riviere d'Albiamu ou Gehon qui est l'Oxus des Anciens. Elle est entre la Perse, les Etats du Grand Mogol, le Royaume de Thibet & la Tartarie dans laquelle elle est proprement comprise, comme je l'ay dit. La ville de BACTRA est Termend des modernes, dans le même païs & près du Mont Caucase ou de Caucasie. Elle est peu considerable & presque ruinée. La riviere dite *Bactrus* est selon le Noir la même que les modernes nomment Bachian. Elle se joint au Gehon. Zoroastre Roy de la Bactriane est renommé dans Diodore de Sicile & dans Justin. On pretend qu'il fut inventeur de la Magie parce qu'il étoit Astrologue. Ses peuples en étoient aussi connoisseurs. * Diodore de Sicile, *li.* 3. *Add.* Justin, *li.* 1. Strabon, *li.* 11. Pline, Solin, &c.

BACV, BACHU ou BACHY, ville de Perse sur la mer Caspiene & dans la Province de Servan. Elle est grande & renommée par le commerce. Il y a près de la ville une source foisonnante d'huile noire, dont on se sert dans presque toute la Perse à brûler. C'est une ville qui donne son nom à la mer Caspiene qu'on nomme diversement *Mare Caspium* & *Hyrcanium*, MER DE BACV, Mer de Sala, &c. Cette Mer est entre la Moscovie, la Tartarie & la Perse. Du côté de la Moscovie elle a le Royaume d'Astracan d'où elle reçoit le Volga. Vers la Tartarie elle a la Tartarie deserte & le Maurenahar ou Vsbeck; & elle reçoit Iaick, Irembi, Chesel, Albiamu ou Gehon, &c. Enfin du côté de la Perse qu'elle a, au Midy & au Couchant, on trouve les Provinces de Tabaristan, Gilan, Servan, Ziric, &c. & elle reçoit l'Araxe & diverses autres rivieres. * Texeira, *li.* 1. Jean de Perse, *in Relat.* Olearius, *voyage de Perse, &c.*

BACVRIUS ou BAVURIUS, Roy des Iberes, peuples qui habitoient vers le mont Caucase du côté de la mer Caspiene. Il se convertit avec ses sujets vers l'an 327. du tems de l'Empereur Constantin, qui le fit Comte des Domestiques & Gouverneur de la Palestine. Une esclave Chrétienne qui étoit en sa Cour, guerit la femme & le fils de ce Prince, & refusa si genereusement les presens qu'on luy offroit en faisant de toute faveur, qu'il admira sa vertu. Quelque tems aprés s'étant trouvé à la chasse surpris d'une grande tempête & d'une obscurité horrible, qui separerent de luy tous ses gens, il eut recours au Dieu en qui l'esclave croyoit, & promit de l'adorer seul s'il le delivroit de ce danger. A peine eut-il formé ce dessein, que l'orage finit, le clair revint, & le Prince reconnoissant s'aquita de sa promesse; & fit même pour ses sujets la fonction d'Apôtre, bien qu'il ne fût pas encore Catechumene. * Rufin, *li.* 1. *c.* 10. Socrate *li.* 1. *c.* 6. Ammien Marcellin, *li.* 13. Baronius, *A. C.* 327.

BADAD pere d'Adad qui fut le quatriéme Roy d'Idûme, avant que ce païs fût soûmis aux enfans d'Israël, comme il est marqué dans la *Genese*, *c.* 36. *v.* 35. & dans le Livre 1. des Paralipomenes, *c.* 1. *v.* 46.

BADAI, peuples dans la Tartarie deserte, qui adorent le Soleil, où on sacrifioit un drap rouge qu'ils élevent en l'air. * Olearius, *l.* 5.

BADAIOX, ville d'Espagne dans l'Estramadoure & le Royaume de Leon, avec Evêché suffragant de Compostelle. C'est la *Pax Augusta* des Anciens. Les Maures luy ont donné le nom moderne qu'elle a. Elle est située sur la Guadiana & elle est très-bien fortifiée étant le boulevard de l'Espagne du côté des Portugais qui l'assiegerent inutilement en 1658. Il y a de l'autre côté de la riviere le Fort de Saint Christofle. La Cathedrale de S. Jean est au bout d'une grande place, qui sert aussi de place d'armes, où est le Palais du Gouverneur. On y trouve d'autres Eglises, diverses Maisons Religieuses & un College de Jesuites. Badajox est située sur une petite eminence où est un Château bâty par les Maures. * Pline, *li.* 5. *c.* 1. Resendius, *in epist.* Mariana, Vasaus, Merula, &c.

BADE ou BADEN, *Bada* & *Thermæ inferiores*, ville d'Alemagne dans la Souabe avec titre de Marquisat. Elle a des bains qui la font renommer, & elle est environ à quatre ou cinq lieües de Strasbourg & à huit de Spire. Le Marquisat de Baden est sur la rive droite du Rhin entre le Brisgaw & le Duché de Wirtemberg. Ces Marquis sont Princes de l'Empire & leur Maison est très-noble & ancienne. On a été en peine d'en sçavoir l'origine; les uns les faisant descendre des Rois Goths, d'autres des Velser & d'autres des Seigneurs de Verone. On pretend que l'Empereur Frederic Barberousse honora de son amitié, Herman de Verone, que ce dernier le suivit en Alemagne & que Frederic luy donna le Marquisat d'Hocberg. D'autres s'éloignent en fort contraire sentiment, & ils soûtiennent qu'Hocberg avoit des Marquis du tems même de l'Empereur Conrad II. qui commença de regner en 1024. Ces derniers soûtiennent que les Marquis de Baden viennent des Comtes de Vindonisse & d'Altembourg & des Ducs de Zeringen. Bertold ou Bertolde laissa deux fils; dont l'aîné qui avoit même nom que luy, eut le Duché de Zeringen. Le cadet Herman est tige des Marquis de Baden, il eut Herman II. qui épousa Judith heritiere de Baden dont les successeurs prirent le nom & les armes. De cette alliance vint Herman III. pere d'Herman IV. que l'Empereur Frederic Barberousse fit Gouverneur de Verone; ce qui a fait croire qu'il étoit sorty des Seigneurs de cette ville. Il est sûr qu'Herman Marquis de Baden fonda un Monastere à Backenain en 1226. que Bruno Evêque de Spire confirma cette fondation, & que Herman fils du premier y donna de grands biens. Cet Auteur marque ensuite les descendans de ces Princes jusques à Jacques de Baden. Celuy-cy épousa, l'an 1446. Catherine de Lorraine fille de Charles I. Duc de Lorraine & de Marguerite de Baviere; & il en eut Christophle, Jean Archevêque de Treves mort en 1503. George Evêque de Mets decedé l'an 1484. &c. Ce Christophle fit un accord avec Philippes Marquis d'Hocberg le 14. Aoust de l'an 1490. C'étoit un Testament mutuel par lequel ils reconnoissoient descendus de la même famille, ils se donnoient reciproquement leurs biens en cas de mort sans enfans. Ce Testament fut confirmé en 1499. par l'Empereur Maximilien I. Philippes mourut l'an 1503. ne laissant de Marie de Savoye son épouse qu'une fille unique nommée Jeanne Marquise de Rotelin & de Neufchastel en Suisse, laquelle épousa l'an 1504. Louis d'Orleans I. Duc de Longueville, &c. Christophle herita des autres terres. Il mourut l'an 1527. laissant Bernard & Ernest qui

partagerent

partagerent la succession. Il avoit eu d'autres enfans, comme Iacques Archevêque de Treves mort en 1511. Bernard & Ernest ont fait les deux branches de la famille de Baden. Celle du premier dite de Bade-Baden & l'autre de Bade-Dourlach. Bernard eut de Françoise de Luxembourg Philibert tué à la bataille de Moncontour en 1569. & Christophle qui continua la posterité. Celuy-cy avoit épousé l'an 1564. Cecile fille de Gustave I. Roy de Suede ; & il en eut Edoüard le Fortuné, pere de Guillaume Chevalier de la Toison d'or, Iuge de la Chambre Imperiale de Spire, &c. Ce dernier a eu divers enfans de deux femmes dont la premiere étoit de la Maison de Hohenzolleren. Leur fils aîné Ferdinand-Maximilien épousa Loüise-Chrétienne de Savoye, fille de Thomas-François de Savoye Prince de Carignan, Grand Maître de France, &c. & de Marie de Bourbon-Soissons. Loüis-Guillaume est né de ce mariage en 1654. Ceux de cette branche sont Catholiques. L'autre des cadets est dans les sentimens de Luther. Ernest frere de Bernard dont j'ay parlé, eut les Marquisats d'Hocberg, de Pfortzen, &c. Il laissa d'Elizabeth fille de Frederic V. Marquis de Brandebourg, Charles lequel épousa Anne fille de Robert Prince Palatin. Charles laissa divers enfans, entre lesquels George Frederic est le seul qui laissa posterité. C'est luy qui fut défait par Tilly à la bataille de Vinsen l'an 1622. Le feu se prit malheureusement à ses poudres. George-Frederic voulut enlever les Etats de ses neveux fils d'Edoüard le Fortuné, dont il étoit Tuteur ; sous pretexte que leur pere avoit épousé une femme qui n'étoit pas de qualité, & qu'il étoit Catholique. Mais par Arrêt de la Diete de Ratisbonne de 1623. on assigna ces Etats aux enfans d'Edoüard. Ce fut un nouveau sujet de controverse qui n'a été bien decidé que par le IV. Article de la Paix d'Osnabruc en 1648. le même George-Frederic laissa divers enfans de deux femmes. L'aîné Frederic homme de Lettres en a eu cinq, & il est pere d'un autre Frederic qui a épousé Christine-Magdelaine fille de Iean-Casimir Comte Palatin du Rhin & sœur de Charles-Gustave Roy de Suede, de laquelle il a des enfans. Cette branche de Baden-Dourlach a deux voix aux Dietes de l'Empire, & aux particulieres de Soüabe : l'une pour Dourlach & l'autre pour Hocberg. Les deux branches alternent en toutes les seances aux Dietes, & chacun procede à son tour : Ce qui a été reglé par la Paix de Munster. * Bucelin, *in Geneal. Princ. Imper.* Gans, *Geneal. Austr.* Lotichius, *de reb. Germ. li.* 7. De Thou, *Hist. li.* 44. & 45. Brachelius, *Hist. sui tempor.* &c.

BADE ou BADEN, ville de Suisse sur la riviere de Limmath. C'est le lieu où les Cantons s'assemblent pour leurs affaires Generales, & où les Ambassadeurs étrangers se rendent. Baden est entre Bâle & Zurich. C'est une ville ancienne. Les Romains l'appelloient *Aqua Helvetica*. Dans les Siecles suivans on l'a nommée *Castellum Thermarum* & *Therma superiores*, à cause des bains chauds qui y ont beaucoup de reputation. Tacite dit que Cecina Capitaine du party de Vitellius défit prez de cette ville une armée de Suisses qui tenoit le party d'Othon. Cela arriva vers l'an 69. de Grace. On a trouvé prez de cette ville une inscription de Trajan & des medailles. * Tacite, *li.* 1. *Hist.* Simler & Guillilman, *descr. Helvet.* Patin, *Rel.* 4. Cluvier, &c.

BADENOCH, en Latin *Badenacha*, païs de l'Ecosse Septentrionale dans la Province de Muray, vers les montagnes & la petite Province d'Athol. C'est un païs froid & peu fertile que la riviere de Spey separe presque en deux.

BADERIC, un des fils de Basin, Roy de Thuringe. Il fut tué par son frere Hermenfroy qui vouloit être le seul maître des Etats que Basin leur avoit laissez. * Gregoire de Tours, *li.* 1. Aimoin, *li.* 2. Cherchez Amalaberge.

BADET (Arnoul) François de nation, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vivoit vers l'an 1510. dans la Province d'Aquitaine. En 1499. il publia à Avignon un Traité intitulé *Breviarium de mirabilibus mundi* ; Et en 1529. on imprima à Lyon deux Ouvrages de sa façon, qui sont, *Margarita virorum illustrium* & *Margarita sacra Scripturæ.* * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

BADIUS (Iodocus) Imprimeur celebre à Paris, s'est acquis beaucoup de reputation pour les belles Lettres dont il a fait profession. On le surnomma *Ascensius*, parce qu'il etoit d'Asc ou Ascen qui est une Maison dans le territoire de Bruxelles. Il nâquit en 1462. Il étudia à Gand, puis à Bruxelles & étant allé à Ferrare en Italie, il y fit un tres-grand progrez dans les Langues sçavantes & principalement dans la Grecque qu'il enseigna ensuite à Lyon & à Paris. C'est dans cette derniere ville qu'il fit la profession d'Imprimeur & il mourut beaucoup âgé vers l'an 1529. ou 30. Il imprima divers de ses Ouvrages, & il mettoit ordinairement ce vers à la premiere page de ses Livres :

Ære meret Badius, *laude Auctorem, arte legentem.*

Il publia *Sylva moralis contra vitia. Epigrammatum Lib. I. Navicula stultarum mulierum. Vita Thomæ à Kempis. De Grammaticâ. De conscribendis Epistolis*, des Commentaires sur Horace, Saluste, Valere Maxime, Quintilien, Aule-Gelle, sur divers Traitez de Ciceron, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Gesner & Simler, *in Bibl.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. & in elog. Belg.*

BAECX (Ioachin) d'Vtrecht, Ecclesiastique s'est acquis beaucoup de reputation par sa doctrine & par sa pieté. Il a publié quelques Traitez en François & en Flamand, & il est mort en 1610. âgé de 71. ans qu'il avoit passez dans l'exercice des vertus Ecclesiastiques, ayant toûjours témoigné beaucoup de zele pour la conversion des heretiques. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BAERT (Arnoul) Iurisconsulte, Conseiller du Grand Conseil de Malines, étoit de Bruxelles. On l'employa dans les affaires & il y reüssit si bien qu'il en merita beaucoup de loüange. Il a laissé divers Traitez de Droit, *Ad L. unicam C. de sententiis. Ad D. Vinum 22. de rebus creditis. Ad Tit. de eo, quod loco dari oportet*, &c. Arnoul Baert mourut le 1. Juin de l'an 1627. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BAETON, Historien Grec, vivoit en la CXIV. Olympiade vers l'an 430. de Rome. Il composa un Ouvrage des conquêtes d'Alexandre le Grand. Ce qui comprenoit la mesure des expeditions de ce Prince. Il est souvent allegué par les Anciens. * Athenée, *li.* 10. Pline, *li.* 6. *c.* 17. & 19. Solin, *c.* 55.

BAEZA ou BAÇA, *Beatia* & *Biacia*, ville d'Espagne dans l'Andalousie & le Diocese de Iaën. Elle a eu autrefois titre d'Evêché suffragant de Tolede ; mais cette ville ayant été tres-long tems au pouvoir des Maures, le Siege Episcopal a été supprimé. Baeça est sur le Guadalquivir prez d'Vbeda, & ces deux villes furent prises par les Chrétiens, aprez la celebre bataille de Sierra Morena gagnée sur les Infideles le Lundi 16. Iuillet de l'an 1212. Cette ville a eu divers hommes de Lettres & entre

autres

Digitized by Google

autres un sçavant Iurisconsulte à qui elle a donné son nom. C'est GASPARD DE BAEZA qui a vécu vers l'an 1540. Il traduisit en Espagnol l'Histoire de Paul Iove & il laissa divers Ouvrages de Droit.* Mariana, *Hist. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAEZA ou BAEÇA (Diego) Iesuite étoit de Ponferrada bourg d'Espagne en Galice. Il prit l'habit de Religieux à Salamanque en 1600. & depuis il enseigna avec applaudissement. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Sermons en Espagnol, *Commentaria allegorica & moralia de Christo figurato in veteri Testamento*, &c. Le Pere Baeza est mort vers l'an 1647. âgé de plus de 60. * Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAFFIN ou BAFFIVS-BAY, *Baffini Sinus*, Golfe de l'Ocean au dessus de l'Amerique Septentrionale dans les Terres Australes. Il a été decouvert depuis quelque tems par les Anglois sous Baffin qui a donné son nom à ce Golfe. * Sanson & Du Val, *in Tab. Geog.* Baudrand, *in Le. Geogr.*

BAGAIA, BAGY, ou Vagay, *Bagaye*, *Baga* ou *Vaga*, ville de Numidie en Afrique. L'Empereur Iustinien la fit nommer Theodorie, du nom de Theodore son Epouse, aprez l'avoir fait environner de murailles. * Procope, *li. 1. de bel. Vand.*

Concile de Bagaja.

Primien Evêque Donatiste de Carthage fit tenir ce Concile l'an 394. contre le Diacre Maximen qu'il avoit excommunié. Ce dernier s'étoit plaint de cette censure aux Evêques qui s'assemblerent au nombre de vingt-cinq, & ils citerent Primien qui n'y voulut pas venir. Depuis ces Prelats Donatistes au nombre de cent, s'assemblerent encore dans un bourg nommé Cebarsussy, deposerent le même Primien, & mirent le Diacre Maximien à sa place. C'est ce qui l'obligea de tenir ce Concile de Bagaja où il fut absous par trois cens & dix Evêques; & son competiteur y fut condamné. * S. Augustin, *li. 3. & 4. cont. Crescon. & in Psal. 16.*

BAGAMEDRI ou BAGAMIDRI, *Bagamidria Regnum*, Royaume d'Afrique dans la Haute Ethiopie ou Abyssinie, & le long du Nil qu'il a au Couchant. On le divise ordinairement en dix-sept Provinces dont quelques-unes sont autant de Royaumes.

BAGAROTVS, Iurisconsulte celebre de Bologne, qui vivoit au commencement du XIII. Siecle vérs l'an 1200. & 1210. Il enseigna le Droit Civil & Canon, & il laissa divers Traitez sur le même sujet *De ordine Iudiciorum, &c.* * Alidosi, *de Iurisc. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BAGAVDES, païsans dans les Gaules, qui se revolterent contre les Romains sur la fin du III. Siecle. Ils avoient pour chefs deux hommes d'experience Amand & Elien. Maximien Hercule, que Diocletien associa à l'Empire aprez la mort de Carin, défit ces Bagaudes vers l'an 285. ou 86. Dans le V. Siecle les Bagaudes d'Espagne aux environs de Terragone, s'y revolterent vers l'an 452. ou 53. & ils y furent battus l'année d'aprez par les troupes Romaines & par celles des Visigots conduites par Frederic frere de Theodoric leur Roy. * Eutrope, *li. 9.* Orose, *li. 7. c. 25.* Isidore, *in Chron. &c.*

BAGDEDIN (Mahomet) Mathematicien Arabe. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu quoyqu'on le nomme ordinairement parmy les Auteurs du X. Siecle. On luy attribuë quelques Traitez de Geometrie & entre autres un intitulé *De superficierum divisionibus* que Iean Dee de Londres & Frederic Commandini d'Vrbin ont traduit en Latin. Ce dernier publia, l'an 1570. à Pesaro, ce Traité avec un autre de sa façon qu'il avoit composé sur le même sujet. Cependant les doctes critiques sont persuadez que cet Ouvrage est d'Euclide à qui Proclus en attribuë un de même; & que Mahomet Bagdedin ne fit que le traduire en Arabe. * Proclus, *in Euclid.* Blancanus, *in Chron. Math.* Vossius, *de Math. c. 16. §. 4.*

BAGDET ou BAGDAD ville d'Asie sur le Tigre. Elle est dans la Province d'Hierac ou Yerac, & a la place de l'ancienne Seleucie qui étoit de Mesopotamie. Elle s'accrut tellement des ruines de Babylone qu'elle en a eu quelquefois le nom. On voit les restes de cette derniere qui étoit sur l'Eufrate à une journée, c'est à dire environ à quinze lieües de Bagdet située, comme je l'ay dit, sur le Tigre qui la separe de son faux-bourg. On dit qu'il y a encore prez de vingt mille maisons. Les Turcs en sont les maîtres & ils y ont un Beglerbey. Elle a été autrefois aux Persans qui la soûmirent en 1624. Mais en 1638. les premiers la leur reprirent aprez un siege de quarante jours dans le tems que le Roy de Perse étoit occupé à la guerre contre le Mogol.

BAGNAREA, ville d'Italie dans le païs d'Orvieto de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché qui depend immediatement du saint Siege. C'est la *Balneum Regis* ou *Balneoregium* des Auteurs Latins. Paul Diacre dit que Didier Roy des Lombards avoit commandé de l'appeller Rhoda. Elle est illustre pour avoir été la patrie de saint Bonaventure. Quelques Auteurs estiment que Bagnarea est le *Novem Pagi* de Pline. En 1600. on y publia des Ordonnances Synodales. * Leandre Alberti, *descr. Ital.*

BAGNERES, ville de France en Bigorre, dans la vallée de Campan. C'est l'*Aquensis Vicus* des Auteurs Latins que d'autres prennent pour l'*Aqua Convenarum* ou *Onesiorum* des Anciens. Elle est sur la riviere de l'Adour à quatre lieües de Tarbes, & elle a beaucoup de reputation par ses bains d'eaux chaudes connuës dez le tems des Romains. En effet, ils l'embellirent par des edifices, dont on a trouvé des marques dans les ruines des bâtimens, avec des medailles d'or & d'argent.* Oihenart, *not. utriusq. Vasconia*, De Marca, *Hist. de Bearn.* Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Sanson, *in disq. Geogr.* Baudrand, *in Lex. Geogr. &c.*

BAGNI (Iean-François) Cardinal des Comtes de Guidi, étoit de Florence, fils de Fabricio Marquis de Montebello & de Laura Pompeia Colomna. Il nâquit le 4. Octobre de l'an 1573. Ses parens l'avoient destiné pour les armes, mais il témoigna tant d'affection pour les Lettres qu'on ne voulut pas s'opposer à cette noble inclination. Aprez avoir achevé ses études il s'arrêta à la Cour de Rome, où son merite le rendit cher au Pape Clement VIII. qui l'envoya en France pour y feliciter le Roy Henry le Grand sur son mariage avec Marie de Medicis. Ce Pape étant extremement satisfait de sa conduite luy donna d'autres employs. Paul V. le fit Vicelegat d'Avignon, & depuis il vint deux fois Nonce en France sous Gregoire XV. & Vrbain VIII. Le premier l'envoya encore Nonce en Flandres, & Vrbain luy donna le Chapeau de Cardinal en 1629. Il avoit alors l'Evêché de Cervia qu'il permuta ensuite pour celuy de Reati. Le Cardinal Bagni a eu souvent part aux éloges des gens de Lettres dont il a été le protecteur. Il en avoit plusieurs dans sa Maison & entre autres le S[r] Gabriel Naudé qui fut son Bibliothecaire. Mais s'il a été

Digitized by Google

été illustre par son amour pour les Lettres & pour les sçavans, il l'a encore été par son grand desinteressement & par sa pieté dont il a si souvent donné des marques illustres. Il mourut le 25. Iuillet de l'an 1641. * Thomasin, *in elog. illust. viror.* Gassendi, *in vitâ Peir. &c.*

BAGNOLI ou BAGNIOLI (Iule-Cesar) Poëte Italien, a été en estime vers l'an 1590. Il étoit de Bagnacavali & il passa une partie de sa vie auprez de Michel Perreti Prince de Venafro neveu du Pape Sixte V. On dit que n'ayant point étudié il entendoit pourtant tres-bien la Morale, la Rhetorique & la Poëtique d'Aristote. Il a laissé divers Ouvrages en Vers Italiens, & il est mort comblé de biens & d'honneur.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illustr. c.45.*

BAGNOLOIS ou BAJOLOIS, qu'on nommoit aussi Concordois ou Cozoçois, certains Heretiques qui se leverent dans le VIII. Siecle & qui suivoient les erreurs des Manichéens, & des Albanois. Ils rejettoient l'Ancien Testament & une partie du Nouveau, soûtenans que Dieu ne prevoit rien de soy, qu'il ne crée point de nouvelles ames, que le Monde avoit été de toute eternité; & semblables autres reveries. * S. Antonin, *Sum. Hist. part. 4. tit. 11. c.7.* Prateole, *au mot Bagnolois.*

BAGOAS ou BAGOSE, Eunuque Persan. Il étoit si puissant en la Cour du Roy Artaxerxés Ochus, qu'on ne pouvoit rien entreprendre sans sa mediation. Il conduisit l'an 413. de Rome les armées du Roy en Iudée, profana le Temple de Ierusalem, & imposa aux Iuifs un tribut de cinquante dracmes, payables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offroient en sacrifice. Ce qui arriva aprez que le Grand Sacrificateur Iean eut tué dans le Temple son frere Iesus, que cet Eunuque aimoit beaucoup. A son retour en Perse il donna du poison au Roy l'an 414. de Rome & mit Arses le plus jeune des Princes en sa place. Vn simple soupçon le porta à l'empoisonner encore quatre ans aprez. Darius surnommé Codomanus, qui succeda à Arses, fit mourir cet ingrat Eunuque qui avoit encore voulu attanter à sa vie. Voyez la remarque aprez Artaxerxés Ochus sur l'erreur de Sulpice Severe, qui croit que ce Bagoas qu'il nomme Baguas, est la Vagao du Livre de Iudith. * Diodore de Sicile, *li.17.* Freinshemius, *aux suppl. sur Quinte-Curse, li.2.* Iosephe, *li.11.c.7. des ant.*

BAGOAS, autre Eunuque, qu'Alexandre le Grand aimoit d'une affection peu honnête. Il fut si transporté de colere contre Orsines, Satrape & Prince descendu de Cyrus, lequel ayant fait des presens tres-magnifiques à tous les Favoris du Roy, l'avoit traité de concubine, qu'il jura sa perte. Et en effet il agit si bien auprez d'Alexandre, qu'on le mena au supplice; & il eut même l'impudence de le frapper comme il alloit mourir. * Quinte-Curse, *au li.10.*

BAHAMA, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Lucayes environ à cinquante lieües de la terre ferme de la Floride. Elle donne son nom au Canal de Bahama si renommé par son flux & reflux, par son agitation & par ses tempêtes. Ce Canal est entre la Floride & l'Isle de Cuba.

BAHVS, Château & Gouvernement de Nortvege au Roy de Suede. Ce Château qu'Aquin II. Roy de Nortvege fit bâtir en 1309. est dans une Isle que forme la riviere de Trolhete. Il est resté aux Suedois par la Paix de Roskill de 1658.

BAIARIA, riviere de Sicile que d'autres nomment Admirati. C'est l'Eleutherus des Anciens, qui se jette dans la mer de Toscane à côté de Palerme vers l'Orient. * Cluvier, *descr. Sicil.*

BAIAN ou BAIOAN (André) natif de Goa dans les Indes, a passé une partie de sa vie à Rome où il s'est occupé à enseigner la Grammaire. Il vivoit en 1630. sous le Pontificat d'Vrbain VIII. & il sçavoit assez bien le Grec & le Latin. Il a laissé diverses pieces en prose & en vers, qui consistent en des éloges & des Lettres assez ingenieuses. * Leo Allatius, *in Apib. Vrban.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.144.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. XVII. Sæc.*

BAIARD. Cherchez Bayard.

BAIAZET I. de ce nom, cinquiéme Empereur des Turcs, succeda à son pere Amurat I. l'an 1389. qui étoit le 791. de l'Egire. Il fut surnommé Gilderin, c'est à dire éclair ou foudre, pour exprimer le peu de tems qu'il employoit en ses conquêtes. Pour monter sur le trône, il fit étrangler son frere Iacup ou Iacob, que le droit d'aîné appelloit justement à la succession de l'Empire, & introduisit le premier cette malheureuse coûtume que les Ottomans ont, de faire mourir leurs freres, à leur avenement à la Couronne. Il emporta d'abord sur les Chrétiens en 1391. 92. & 93. les Provinces de Bulgarie, Macedoine, Thessalie, prit plusieurs places aux Grecs & aux Armeniens, & dépoüilla presque tous les Princes Asiatiques de leurs Etats. Ce torrent de prosperitez fit trembler les Princes Chrétiens, & porta Sigismond Roy de Hongrie à proposer une Ligue contre ce Tyran. La France luy accorda un secours considerable, qui fut conduit par Iean Comte de Nevers fils du Duc de Bourgogne, avec deux mille Gentils-hommes de qualité. Ils firent au commencement des actions d'une valeur incroyable; mais leur presomption les ayant engagez au siege de Nicopolis en Bulgarie & puis à la bataille, où les Hongrois ne se souciant point de les seconder, ils furent tous tuez ou faits prisonniers, le 28. Septembre 1395. Bajazet en fit hacher plus de six cens, en la presence du Comte de Nevers; & il le delivra ensuite avec quinze autres, pour lesquels ce Comte s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. Aprez ces avantages, le Prince Turc alla assieger Constantinople, que le Maréchal de Boucicaut delivra avec douze cens hommes, & revint en France avec l'Empereur Emanuel II. qui venoit remercier le Roy Charle VI. de son secours, & luy en demander de nouveau. Comme les violences de Bajazet continuoient, les Princes d'Asie furent implorer le secours de Tamberlan ou Themit-lan Roy des des Tartares, lequel aprez avoir subjugué les Parthes, faisoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna la bataille à Bajazet prez d'Angorie dans la Galacie, un Vendredy 28. Iuillet de l'an 1402. le fit prisonnier, & le mit dans une cage de fer, sans que jamais les malheurs de sa captivité & les indignitez qu'il souffrit, fussent capables de calmer les emportemens de son orgueil. Aussi ce Prince infortuné, ennuyé de vivre dans de si grandes ignominies, se donna de la tête si rudement contre les barreaux de sa cage, qu'il en mourut l'an 804. de l'Egire, & 1403. de Salut, aprez 8. mois de servitude, & quinze ans de regne. Bajazet avoit eu divers enfans qui regnerent aprez luy, Iosve ou Isa Zelebis, Soliman, Musa ou Moise & Mahomet I. * Chalcondile, *li.2* Leunclavius, *li.6.*

BAIAZET II. parvint à l'Empire des Turcs aprez la mort de Mahomet II. son pere l'an 1481. Zizim son cadet le luy disputa durant quelque tems, se fondant sur ce que Bajazet étoit venu au monde avant que Mahomet fût mis sur le trône; mais aprez avoir été battu en Asie, & mandié du secours

à Rhodes, en France & en Italie, il perit malheureusement en 1495. avec soupçon d'avoir été empoisonné. Bajazet prit sur les Venitiens Lepante dans l'Acarnanie, Modon dans la Morée & Duraz sur la côte de l'Esclavonie. Il est vray qu'il n'avoit pas été si heureux en Egypte, où ses armées eurent toûjours du pire. Les Iannissaires luy donnerent aussi beaucoup de peine par leur revolte; & il avoit resolu de les faire mourir, si deux Bassas ne l'en eussent empêché. Aprez un regne de trente-un an, il fut obligé par la conspiration des Grands de la Porte de mettre sa couronne sur la tête de son fils Selim, qui fut si inhumain que de luy faire donner du poison par son Medecin, lorsqu'il se retiroit dans la ville de Didymothicos en Thrace; dont il mourut le 23. Iuin âgé de soixante-quatorze ans, en 1512. * Chalcondile, & son Continuateur, *au li. 10. & 11.* Baudier, *en l'invent.*

BAIAZET, Prince Turc étoit fils de Soliman II. & frere de Selim II. Ce dernier destiné à l'Empire n'avoit nulle bonne qualité, mais il étoit aimé de son pere. Au contraire Bajazet étoit un Prince bien fait, honnête, liberal, même sçavant & qui étoit aimé de tout le monde, & particulierement de sa mere Roxane. Mais il étoit furieusement ambitieux, & il avoit tenté toute sorte de moyens pour faire tomber la couronne sur sa tête. Cela le mit tres-mal avec Soliman; sa mere qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Prince fit la paix de Bajazet & luy obtint le pardon de son crime. Aprez la mort de la Sultane, il excita un nouvel orage qui retomba sur sa tête. La Province de Cogne où il commandoit, étoit prez de celle où Selim étoit Gouverneur, & ce voisinage entretenoit la haine des deux freres. Soliman crût qu'il les devoit separer. Il leur donna d'autres Gouvernemens, & Bajazet croyant qu'on avoit dessein de le surprendre, hezita si long-tems à obeïr, qu'on se mit en état de l'y contraindre par la force. Cela le fit courir aux armes, on luy donna la bataille au mois de Iuin de l'an 1559. & il la perdit. Aprez ce malheur il se retira chez Tacmas ou Tecmases Roy de Perse où il fut étranglé avec quatre de ses fils. * De Thou, *Hist. li.* 24. Baudier, &c.

BAIE d'ANTONGIL ou MANGHABEI, *Antonii Ægidii Sinus*, Golfe d'Afrique en l'Isle de Madagascar, du côté de celle de S^te^ Marie. Il y a dans la même Isle de Madagascar la BAIE de S. AUGUSTIN que ceux du païs nomment Ionghe Lahe. * Flacour, *Hist. Madag.*

BAIE DE BONAVENTURE ou Bahia de Bonaventura, *Sinus Bonaventuræ*, Golfe de l'Amerique Meridionale dans le Popaïan.

BAIE DE CADIX, en Latin *Gaditanus Sinus*, c'est le Golfe de Cadis en Espagne dans l'Andalousie, renommé dans les écrits des Anciens.

BAIE DE CAVITA ou de Manilla, *Cavita* ou *Manilhanus Sinus*, Golfe des Philippines.

BAIE DE FRANCE, Golfe d'Afrique dans la Guinée. LA BAIE FRANÇOISE est un Golfe de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France & dans la Province d'Accadie, vers Port-Royal.

BAIE DU S. ESPRIT, que les Espagnols appellent *Bahia del Spiritu sancto* ou *Mare Pequeño*; C'est une partie du Golfe de Mexique dans l'Amerique Septentrionale sur les côtes de la Floride.

BAIE DES SAINTS ou *Bahia de todos os Santos* en Latin *Sinus omnium Sanctorum*, Golfe de l'Amerique Meridionale dans le Bresil. Il donne son nom à une Province dite *Capitania de la Bahia de todos os Santos*, entre la Capitanie des Isles *Capitania dos Isheos* & celle de *Seregippe del Rey*. Tous ces païs sont aux Portugais. Le bourg principal de la Capitanie de la Baïe de tous les Saints est saint Salvador.

BAIE DES TRAVAUX dit *Baia de los Trabaios*, *Sinus laborum*, Golfe de l'Amerique Meridionale, sur la côte de la Terre Magellanique Prez de Port desiré. D'autres l'appellent le Golfe Blanc & le Golfe de S George.

BAIE DES TREPASSEZ, en Latin *Sinus Mortuorum*, Golfe de l'Amerique Septentrionale en la Nouvelle-France & en la Terre Neuve, où il y a encore Baïe de S^te^ Claire; Baïe de S^te^ Marie; Baïe de S. George; Baïe de la Conception; Baïe d'Orge, &c.

BAIE ou BAÏES, *Baïa*, ville ruinée d'Italie dans la Campanie au Royaume de Naples. On croit que son nom est tiré de celuy de Baïe compagnon d'Vlisse qui y fut enterré. Cette ville a été en reputation du tems des Romains qui y avoient à l'entour leurs maisons de campagne: Ce qui a fait dire à Horace qu'il n'y avoit point de lieu au Monde qui fût plus agreable & plus delicieux que Baïe:

Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis.

Elle est separée de Puzzole par un Golfe ou bras de mer d'environ deux ou trois milles de largeur, sur lequel l'Empereur Caligula fit construire un Pont. Les premiers Empereurs avoient extremement aimé la ville & les environs de Baïe. Les restes magnifiques qu'on y voit encore aujourd'huy témoignent que c'étoit une ville tres-magnifique. Elle eut du tems des Chrêtiens le Siege d'un Evêché; mais depuis les tremblemens de terre & la mer l'ont ruinée. Elle est encore celebre dans les Livres des anciens Auteurs comme Strabon, Pline, Suetone, Tacite, Pomponius Mela, Appian Alexandrin, Horace, Ovide, &c.

BAIEUX sur Aure ville de France dans la Basse-Normandie, avec titre de Vicomté, Baillage & Evêché suffragant de Roüen. Elle est capitale du petit païs Bessin, à une lieüe & demy de la mer. On estime que c'est des peuples de ce Diocese dont parle Cesar sous le nom de *Bellocassi*. C'est de là que ceux qui donnent un peu trop facilement dans les fables, se sont imaginez que Belus étoit fondateur de Baïeux; mais cette imagination est trop ridicule pour s'y arrêter davantage. Il vaut mieux remarquer que cette ville est ancienne, & que les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Baioca*, *Baiocassium Civitas*, *Iuliobona Biducatium*, *&c.* Gregoire de Tours nomme ses peuples *Baiocassini* & Ausone *Baiocasses*. C'est en parlant d'Attius Patera le pere Professeur de Bourdeaux, *car.* 4.

Tu Baiocassis, Stirpe Druidarum, satus,
Si fama non fallit fidem
Beleni sacratum ducis è templo genus.

Cette ville fut souvent pillée & ruinée dant le IX. & X. Siecles par les Normans & les autres Barbares qui venoient du Septentrion. Elle est grande & assez bien bâtie. Quelques-uns la divisent en haute ville qui est la cité, & en basse ville, qui est le faux-bourg S. Iean, entouré de murailles & suivy d'un autre faux-bourg dit S. George. Elle a de l'autre côté celuy de S. Patrice. L'Eglise Cathedrale de Nôtre-Dame est tres-belle & tres-magnifique; ses tours, son horloge, son portail, son architecture y attirent l'admiration des Curieux. Philippes & Loüis de Harcour Evêques de Baïeux ont beaucoup contribué à rendre magnifique cette Eglise que les Huguenots pillerent en 1562. comme je le diray

Digitized by Google

ray dans la suite. Le Chapitre est composé de cinquante Chanoines entre lesquels il y a le Doïen, Chantre, Chancelier, Tresorier, Archidiacre, Sous-Doïen, Sous-Chantre, Escolastre, Theologal, &c. Le Diocese a plus de deux cens Parroisses, en quatre Archidiaconez & seize Doïenez; & il y a de bonnes villes comme Caën, Falaise, Vire, &c. Saint Exupere, que ceux du païs nomment Spire, est le premier Evêque de Baïeux, où Renobert, Rufinian, Loup, Patrice, Manueus, Contessus, Vigor & Hugues sont reconnûs pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs & entre ceux-là nous pouvons considerer Odon ou Eudes frere de Guillaume II. Duc de Normandie & Roy d'Angleterre dit le Conquerant, les Cardinaux Renaut de Prie, Augustin Trivulce & Arnaud d'Ossat, Charles d'Humieres, &c. M. François de Nesmond est aujourd'huy Evêque de Baïeux. Outre l'Eglise Cathedrale, il y a plusieurs Parroisses, & grand nombre de Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Baïeux souffrit beaucoup dans le dernier Siecle durant la fureur des guerres civiles. François de Bricqueville S[r] de Colombiers un des Capitaines du party Huguenot, l'emporta sur Iulio Ravilio Rosso qui y commandoit & qu'on fit prendre à Caën. Les Protestans y pillerent les Eglises, renverserent les Autels & les tombeaux, & ils y abolirent l'usage de l'ancienne Religion.* Cesar, *li.7. Comm.* Gregoire de Tours, *li.5. c.27.& li.9.c.13.* Du Chesne, *rech. des ant. de France*, S[te] Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist. li.29. & 34. &c.*

Conciles de Baïeux.

Guillaume Bonnet Evêque de Baïeux assembla vers l'an 1300. un Synode où il publia des Constitutions Synodales en 113. Chapitres. C'est ce même Prelat qui fonda à Paris le College de Baïeux, en 1308. qui fut l'année de sa mort. François de Servien Evêque de la même ville y publia aussi des Ordonnances Synodales en 1656.

De BAIEUX, Evêque d'Avranches. Cherchez Iean de Baïeux.

BAIF (Lazare) Abbé de Charroux & de Grenetiere, Maître des Requêtes de l'Hôtel & Conseiller au Parlement de Paris, étoit d'Anjou où il nâquit à la terre de Pins prez la Flêche, & non pas à Mangé dans le Maine comme d'autres l'ont crû. Sa famille étoit noble & ancienne. Il étoit fils puisné de Iean S[r] de Baif & de Mangé, & de Marguerite Chastaigner de la Rochepofay. Ses ancestres s'étoient acquis beaucoup de reputation dans les armes, & il s'en acquit une tres-grande dans la robe. Il fit un si grand progrez dans les Langues sçavantes, & principalement dans la Grecque & la Latine, qu'il en merita beaucoup de loüanges. Lazare de Baif sçavoit aussi les belles Lettres, étoit bon Poëte & l'Antiquité n'avoit rien dont il n'eut découvert les secrets. Le Roy François I. qui aimoit les Lettres & qui se faisoit un plaisir d'avancer les sçavans, ne pût souffrir que celuy-cy languit plus long-tems dans le repos. Il l'envoya Ambassadeur à Venise vers l'an 1531. & ensuite il se servit encore de luy en diverses occasions auprez des Princes d'Alemagne & ailleurs. Cependant ce grand Monarque voulant recompenser la fidelité & les services de Lazare de Baif luy donna une charge de Conseiller au Parlement de Paris en 1533. & ensuite une de Maître des Requêtes. Baif n'étoit pas indigne de ces bontez. Il composa divers Ouvrages, comme une traduction en vers François de l'Electra & de Sophocle qu'on publia à Paris en 1537. & une autre de l'Hecube d'Euripide. Mais celuy de ses Ouvrages qui luy donna le plus de reputation est celuy qu'il composa en Latin des habillemens des Anciens & de l'art de la Navigation: *De re vestiariâ, De re Navali & de Vasculis*, que Robert Estienne imprima à Paris & Froben à Bâle en 1541. Il y a apparence qu'il eût laissé d'autres preuves éclatantes de son sçavoir s'il n'eût été prevenu d'une mort soudaine vers l'an 1546. Etant Ambassadeur à Venise il avoit eu d'une Demoiselle de cette ville IEAN-ANTOINE DE BAIF qu'il fit élever avec beaucoup de soin. Mais celuy-cy perdit son pere étant extremement jeune; & il étudia sous d'Aurat. Ronsard étoit alors son condisciple & se couchant extremement tard, il reveilloit de Baif qui prenoit sa place; de sorte que par cette belle émulation ils firent l'un & l'autre un merveilleux progrez dans les sciences & principalement dans les Langues Grecque & Latine. De Baif faisoit en ces deux Langues des vers que les Anciens n'auroient pas desavoüé. Il voulut éprouver si l'on pourroit faire des vers François mesurez à la façon de ceux des Anciens; mais ce dessein ne luy reüssit pas. Il publia divers Ouvrages de sa façon, comme les Amours de Francine & de Meline imprimez à Paris en 1555. Mimes & Proverbes. Estrenes de Poësie Françoise, &c. On representa en 1567. devant le Roy Charles IX. une Comedie dont le Baif étoit l'Auteur. Les gens de Lettres de son tems parlent avantageusement de luy & Ioachim Du Bellay luy addressa des vers qui commencent ainsi:

Docte Baif des doctes le Doctime, &c.

De Baif n'avoit pour tous biens qu'une maison à Paris dans le faux-bourg de saint Marcel, où il avoit étably une maniere d'Academie de Musique, & l'on y faisoit ordinairement des concerts qui luy acquirent tant de reputation que toutes les personnes de qualité y venoient; & le Roy même Henry III. les honora souvent de sa presence. Mais les guerres civiles luy firent discontinuer ces agreables exercices, & De Baif, mourut presque en même-tems. Ce fut en 1589.* Paul Iove, *in elog. Doct. c. ult.* S[te] Marthe, *li. 1. elog. & T. IV. Gall. Christ.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Opmer, *in Chron.* Binet, *en la vie de Ronf.* Blanchard, *Hist. des Maist. des Request.*

BAILLET (Thibaut) de Paris, President au Parlement de Paris, a été un des plus illustres Magistrats de son tems. Le Roy Loüis XI. à son avenement à la Couronne, le pourvût de la charge de Conseiller en cette premiere Cour Souveraine de France. Baillet l'exerça jusqu'en 1472. que sa Majesté l'honora de celle de Maître des Requêtes, qui avoit été tenuë par son pere & par son ayeul. Quelque tems aprez il fut encore fait Grand Rapporteur de la Chancellerie de France; & enfin en 1483. on le reçût President au Mortier. Ces divers employs témoignent que le merite de Baillet étoit extremement consideré. Il exerça ce dernier sous Charles VIII. Loüis XII. & François I. avec tant suffisance, de sagesse & d'integrité qu'il en merita le glorieux titre de bon President. Il mourut le 19. Novembre de l'an 1525. Son corps fut enterré dans la Chapelle de sa famille en l'Eglise de saint Mery, où l'on voit son Epitafe avec cet éloge:

Integer hic Iuris custos, praclara Senatus
Gloria, Balletus, *non peritura jacet*,
Quo lustris gaudere sua his quatuor urbi
Praside, bisque octo vivere cum licuit.
Hac ortus, obitûmque dedit, cineri sepulchrum
Quod modico haud famam sed tegit ossa solo.

La famille des Baillets a été illustre dans la Robe,

Digitized by Google

& a eu des Maîtres des Requêtes, des Conseillers & des Presidens au Parlement. IEAN DE BAILLET, frere de Thibaut dont j'ay parlé, fut Conseiller au Parlement, puis aux Requêtes du Palais; & enfin Evêque d'Auxerre. Il mourut en 1513. RENÉ BAILLET fils du même Thibaut, fut Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, premier President de Bretagne; & enfin President au Mortier à Paris. La Reine Catherine de Medicis l'employa pour ses affaires particulieres; & toutes les personnes de la plus grande consideration le consultoient comme l'Oracle de son tems. Il mourut en 1579. Voyez l'Histoire des Presidens au Mortier & des Maîtres des Requêtes du S[r] Blanchard.

BAILLEUL ou BELLE, *Balliola* ou *Belliola*, bourg de Flandres à trois lieües d'Ipres. C'est le lieu de la naissance d'Antoine & de Iacques Mayer, de Gilles de Coninck, de François Thorius & de Guillaume Cornhuys, qui ont tous écrit.

BAILLEUL (Nicolas) President au Parlement de Paris, Surintendant des Finances & Chancellier de la Reine, étoit fils d'un autre Nicolas qui avoit rendu de grands services au Roy Henry le Grand. Aussi ce genereux Monarque luy en témoigna tres-souvent sa satisfaction & sur tout en la personne de son fils, dont je parle presentement. Car par son ordre, il fut élevé dans les études; ayant été le premier de sa Maison, qui prefera les employs de la robe à ceux des armes. Il fut premierement pourvû d'une charge de Conseiller au Parlement, puis de Maître des Requêtes en 1616. Et donnant dans toutes les occasions des marques d'une tres-grande habilité, le Roy Loüis XIII. l'employa dans diverses commissions importantes à son service, comme aux Etats de Bretagne, de Normandie, &c. Ensuite il l'envoya Ambassadeur en Savoye, & à son retour il le nomma President au Grand Conseil. Peu aprez il se demit de cette charge pour accepter celle de Lieutenant Civil de Paris, dont il prêta serment le 27. Fevrier 1621. Ce fut pour lors qu'ayant acquis l'amour des peuples de cette grande ville, il en fut élû prevôt des Marchands; & continué durant six années. En 1627. il fut reçû President au Mortier, puis Chancellier de la Reine, & enfin en 1643. Surintendant des Finances. Il mourut l'an 1652. laissant M. Loüis de Bailleul, Seigneur de Soissy, &c. aujourd'huy President au Mortier, qu'il avoit eu d'Elizabeth Mallier sa seconde femme; car il avoit épousé en premieres nôces Loüise de Fortia qui mourut le 31. Octobre de l'année 1618. La Maison des Bailleuls est des plus nobles & des plus anciennes du Royaume, originaire de Normandie, où ceux de cette famille se signalerent aux voyages de la Terre sainte & à la conquête d'Angleterre. On leur attribuë aussi la vertu de remettre les os demis. On assûre de même qu'un de cette famille, ayant eu l'honneur dans une bataille de remettre à cheval un Duc de Bretagne qui avoit été demonté, ce Prince pour reconnoître ce service important luy permit de joindre les armes de Bretagne à celle de sa famille. M[r] d'Hozier a dressé la Genealogie de la Maison de Bailleul rapportée par le S[r] Blanchard, en son Histoire des Presidens au Mortier du Parlement de Paris. On pourra aussi voir les éloges de S[te] Marthe, *li.5.*

Le BAILLY ou BAILLIF, en Latin *Baillifius* (Roch) connû sous le nom de LA RIVIERE, Medecin qui étoit en estime en 1580. Il étoit natif de la ville de Falaise en Normandie, Medecin ordinaire du Roy, puis de M. de Mercœur, &c. & Seigneur de la Riviere. Il s'acquit beaucoup de reputation par son sçavoir, mais sa maniere particuliere d'exercer la Medecine selon les principes de Paracelse, luy fit des envieux. Il se vit obligé de faire l'Apologie de sa doctrine. Le Bailly sçavoit aussi les belles Lettres & la Philosophie. Il publia en 1578. un Traité intitulé, *Demosterion, sive CCC. Aphorismi continentes summam doctrinæ Paracelsicæ.* Il est en Latin & en François. Il donna encore au public un Traité de la peste en 1580. Des antiquitez de la Bretagne Armorique, &c. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BAIN, Ordre Militaire en Angleterre. La Marque de ceux qu'on y recevoit, fut l'écu de soye bleuë celeste en broderie, chargé de trois couronnes d'or, avec ces mots, *Trois en un*, pour marquer les trois vertus Theologales. Ces Chevaliers avoient coûtume de se baigner avant que recevoir les éperons d'or. Richard II. en fit quatre en la conquête d'Irlande, & Henry IV. quarante-six. Consultez Favin, Froissart, & Matthieu Paris.

BAIONNE sur le Confluant de l'Adour & de la Nive qui se jette ensuite dans la mer; ville de France en Gascogne, avec Evêché suffragant d'Auch. C'est une des clefs du Royaume du côté d'Espagne, & une des plus riches, des plus fortes & des plus importantes. Son nom ancien est *Lapurdum*: Celuy de *Baiona* est moderne. Le S[r] Nicolas Sanson a crû que cette ville est *Aqua Augusta* ou *Tarbelica* de Ptolomée, mais on ne doute point que celle-cy ne soit Acqs ou Dax. Scaliger & Vinet estiment que les Boïens avoient leur étenduë depuis le païs de Buchs jusques à Baïonne & que cette ville étoit leur Cité. Vinet même a crû que le nom de cette ville étoit Boïone. Les S[rs] De Marca & Oihenart se sont inscrits en faux contre tous ces sentimens. Ils font voir que le nom de cette ville est tiré de la Langue des Basques; aussi Baïonne est-elle dans leur païs, & dans cette petite contrée dite Labour. *Ona* en Basque veut dire bonne & *Baia* Baie, Golfe, Port, & pour cette raison ils ont appellé cette ville *Bai Ona* Baïonne, c'est à dire bon Port. C'est dans le Fort de cette ville, dit *Lapurdum* que le Tribun de la Cohorte de la Novempopulanie faisoit sa residence, comme il est marqué dans la Notice de l'Empire. Scaliger qui l'avoit pris pour Lourde en Bigorre, changea de sentiment depuis que le S[r] Savaron eut fait voir le contraire. Ce qui témoigne que cette ville est ancienne. Il y a apparence que l'Evêché l'est aussi; mais si cela est, la ville fut ruinée devant le Concile d'Agde tenu en 506. Il ne fut retably que dans le X. Siecle en 900. ou 901. Saint Leon en fut alors le premier Prelat. Arsius qui vivoit en 980. designa les confins de son Evêché. Iean de Monstiers Evêque de Baïonne en 1560, étoit un homme de Lettres. Il a écrit *De statibus & familiis in orbe Christiano illustribus.* La Cathedrale est dediée sous le nom de la sainte Vierge & de saint Leon. Il y a plusieurs autres Eglises à Baïonne & diverses Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe. Ie ne dois pas oublier au sujet du Diocese de Baïonne, qu'il est remarqué dans la 31. Session du Concile de Constance, que cet Evêché s'étendoit dans trois Royaumes de France, de Navarre & de Castille, où les Evêques ont continué d'exercer leur Iurisdiction jusqu'à-ce que le Pape, à la sollicitation de Philippes II. Roy d'Espagne, y ordonna par provision un Vicaire General, tant qu'il y auroit des heretiques dans le païs voisin. Il a cherché, par cet établissement monstrueux, à rompre la dependance & la communication que les sujets avoient avec leur Evêque

Digitized by Google

Evêque, parcequ'il étoit François. Baïonne est une ville de grand commerce, & sa situation est admirable. L'Adour passe d'un côté le long de ses murailles, & la Nive la traverse & la divise en deux parties inegales. Au bout de la ville est le Confluent; les deux rivieres s'assemblent pour se jetter dans l'Ocean & forment un Port commode & celebre par le trafic. Les Vaisseaux remontent jusqu'au milieu de la ville par la Nive qui est tres-profonde, quoy qu'elle ne soit pas si rapide que l'Adour. I'ay dit qu'elle divise Baïonne en deux parties inegales. La plus petite est nommée le Neuf-Bourg ou le petit Baïonne. L'autre est la plus grande. Il y a communication de l'une à l'autre par divers Ponts. Celuy qu'on appelle le Pont Majour est le plus grand, & il aboutit à une ruë de même nom où se tiennent divers riches Marchands. Il y a au milieu de la ville une grande place où est l'Eglise Cathedrale & où aboutissent diverses grandes ruës, comme celle qui va à la porte saint Antoine, & une autre qui descend dans le Marché où est une autre porte entre deux grosses Tours, dont l'une sert d'horloge à la ville qui a là un quay où sont les bateaux qui viennent du côté de Dax sur l'Adour. On y trouve le Pont dit le Paregaut. On entre par ce Pont dans le Neuf-Bourg, & il y a une ruë de même nom, au bout de laquelle est un Château flanqué de six grosses Tours qui défendent une des portes, dans l'endroit où la Nive entre dans la Ville. Il y a un autre Château dans la Cité, où sont quatre Tours rondes avec des fossez remplis d'eau. Il y a un petit College à Baïonne. La grande place où est le Palais de l'Audiance a un tres-beau quay sur le Port toûjours remply de Vaisseaux de toutes les parties de l'Europe. Baïonne a eu autrefois des Vicomtes, & il y en a des memoires jusques à l'an 1193. & 1205. où ils ont manqué. Depuis ce Vicomté a été comme confus avec le Duché de Guienne. En 1130. Alfonse I. Roy d'Aragon assiegea Baïonne. On croit que ce fut en faveur d'un autre Alfonse Comte de Tolose, & qu'il prit la ville. Gaston Prince de Bearn l'assiegea encore en 1253. ou 54. à conter à l'Angloise. Car ce fut vers la Fête de la Purification. C'est en cette occasion que Matthieu Paris dit que Baïonne est une place riche & considerable. Elle est, dit-il, située sur la mer, elle est la seconde ville de Gascogne, celebre par son Port & tres-bien pourvûë de Navires, d'hommes de guerre & de Marchands, particulierement de ceux qui font le commerce de vin. Le Roy Charles VII. au mois de Septembre de l'an 1451. unit la ville de Baïonne à la Couronne pour être du Domaine de France. Les habitans se sont toûjours fait estimer par leur fidelité. Ils le témoignerent assez en 1595. 96. & 97. quand les Espagnols se servirent de toute sorte de moyens & de trahisons pour surprendre cette ville, où s'étoit faite en 1565. l'entrevûë du Roy Charles IX. & de sa sœur Elizabeth Reine d'Espagne. * Gregoire de Tours, *li. 9. c. 20.* Oihenart, *notit. utriusq. Vascon. l. 3. c. 13.* De Marca, *Hist. de Bearn. li. 1. 5. & 7.* Scaliger & Vinet, *in Auson.* Savaron & Sirmond, *in Sidon. Apoll.* Matthieu Paris, *Hist. Angl. ad an.* 1254. Du Puy, *Droits du Roy*, Du Chesne, *antiq. des Villes de France*, Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Sanson, *in Disq. Geogr.* De Cailliere, *Hist. du Marech. de Matig.* S^te Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BAIONNE dite *Baiona de Galizia*, ville d'Espagne dans la Galice. Elle est sur la mer à côté de l'emboucheure de la riviere de Minho & de la ville de Tuy. Quelques modernes ont crû que cette ville est l'*Aqua Celina* de Ptolomée; mais Nonnius & d'autres soûtiennent que c'est Orense sur le Minho.

BAIVS ou DV BAY. Cherchez Michel Baïus.

BAIVS ou DV BAY (Iacques) Docteur & Doïen de saint Pierre de Louvain, étoit neveu de Michel Baïus. Il nâquit à Meline qui est un village du Hainaut dans le territoire d'Ath, & il est mort en 1614. Il a laissé divers Ouvrages, *De Eucharistia Sacramento Lib. III. Institut. Christi Relig. Lib. IV. &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

BALA, servante de Rachel. Iacob en eut Dan & Nephtali, comme il est marqué dans le 30. Chapitre de la Genese. Il est fait mention d'une ville de ce nom dans le 14. Et dans le 5. du I. Livre des Paralipomenes de Bala fils d'Azaz.

BALAAM, Prophete selon quelques-uns, & selon d'autres Magicien, vivoit en 2584. du Monde. Balac Roy des Mohabites le manda pour maudire les Israelites. Comme il venoit s'acquitter de cette commission, un Ange de Dieu l'épée à la main, se mit devant luy; Et une ânesse sur laquelle Balaam étoit monté s'arrêta sans que les coups qu'il luy donnoit, la pussent faire avancer. Ainsi comme l'Ange demeuroit toûjours ferme, & que Balaam continuoit toûjours de frapper l'ânesse, Dieu permit que cet animal parla & se plaignit des coups qu'il luy donnoit. Il voulut alors s'en retourner, mais l'Ange qui se montra à luy, le reprit de sa severité envers ce pauvre animal, luy commanda de poursuivre son chemin & de ne dire que ce qu'il luy mettroit à la bouche. Et en effet, Dieu conduisant sa langue, il fut contraint de benir ceux, contre qui Balac vouloit qu'il fulminât toute sorte de maledictions. Mais ne voulant pas perdre la recompense qu'il esperoit du Roy, pour le consoler des benedictions forcées qu'il avoit données aux Israelites, il luy conseilla d'envoyer dans le Camp des Hebreux des femmes Mohabites qui en firent tomber plusieurs dans la fornication & dans le culte de l'Idole Beelphegor. Il fut depuis trouvé mort entre ceux que Iosué défit, & reçût en mourant la juste punition du mal qu'il avoit fait au peuple de Dieu. * Nombres, 22. 22. *& suiv.* 2. de saint Pierre, *c. 2.* ℣. 15. S. Iude, ℣. 15. Iosephe, *li. 4. c. 6. des Antiq.* Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 18.

BALAC, c'est ce Roy des Moabites, qui appella Balaam, pour le contraindre de jetter sa malediction sur l'armée du peuple de Dieu. * Nombres, 22. *& suiv.*

BALAD ou BALADAD, Roy de Babylone vivoit vers l'an 3330. du Monde. Il envoya des Ambassadeurs à Ezechias Roy de Iuda, pour faire alliance avec luy. Ce dernier luy fit voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Ce que Dieu trouva tres-mauvais, & il luy fit dire par le Prophete Isaïe, que tous ses trezors & même ses enfans seroient un jour transportez à Babylone. Les doctes Critiques sont persuadez que ce Roy est le même que Nabonassar, dont l'Ere est si celebre, comme je le dis ailleurs. * IV. des Rois, 20. Isaïe 39. Iosephe, *li 10. c. 3. ant.* Scaliger, *li. 5. de emend. temp.* Torniel, *A. M.* 3306. *n.* 4.

BALAGATE ou BALAGATA, Royaume d'Asie dans la presqu'Isle de l'Inde deça le Gange. Il fait partie de celuy de Decan, & il s'étend entre les branches de la montagne de Gate, au delà de laquelle sont les Royaumes de Golconde & de Narsingue. Il y a la ville de Doltabad qui est de grand negoce.

Digitized by Google

BALAGUER ou BALAGUIER, *Balegarium*, *Valeguaria*, & selon d'autres *Bergusia*, sur la riviere de Segre ville d'Espagne en Catalogne. Le Comte d'Harcourt la prit en 1645.

BALAMBUAN, ville de l'Isle de Java en Asie. Elle a un Port de Mer à l'Orient de cette Isle & du côté de celle de Bali, & elle donne son nom au Détroit dit *Estroche de Balambuan*.

BALAMIR, Roy des Huns, vivoit dans le IV. Siecle vers l'an 376. ayant passé le Bosphore Cimmerien & les Palus Meotides ou déja habitoient ses peuples habitoient, il attaqua les Alains; & les ayant en partie défaits & en partie mis à son service, il se jetta sur les Gots dits Grotunges & les battit. Ermanric Roy de ces derniers se tua luy-même pour ne pas survivre à sa disgrace. Vithimir son successeur fut tué dans une bataille; de sorte que les Gots épouvantez demanderent à l'Empereur Valens quelques terres deça le Danube pour s'y retirer. Ce Prince trop facile leur en accorda, & ce fut le sujet de sa perte & de la ruine de l'Empire. Balamir mourut peu de tems aprés. * Sozomene, *l.6. c.37.* Ammien Marcellin, *l.31.* Procope, *l.4. de Bell. Got.* Jornandes, *c.24. &c.*

BALBASTRE sur la riviere de Cinga, *Barbastrum*, *Balbastrum* & selon d'autres *Bergidum*, ville d'Espagne en Aragon, avec Evêché suffragant de Saragosse. Cette ville fut prise sur les Maures vers 1101. sous le regne de Pierre I. de ce nom Roy d'Aragon. * Mariana, *l.10. Hist. c.7.*

BALBI ou BALBUS (Jerôme) Evêque de Gurck ou Goritz dans la Carinthie, a vécu en 1535. Il s'acquit beaucoup de reputation par son merite & par ses Ouvrages. En 1530. on publia chez Gryphius à Lyon celuy *De Coronatione Principum* qu'il dedia à l'Empereur Charles V. Il écrivit encore *De civili & bellica fortitudine*, &c. Cependant il faut se souvenir que cet Auteur est different d'un autre JERÔME BALBUS François de nation, dont Trithéme parle avec éloge. Ce dernier vivoit en 1494. & il publia à Paris des Traitez qui furent estimez. Guillaume Tardif du Puy en Velay, Lecteur du Roy Charles VIII. & deux ou trois autres censurerent les pieces de Balbus. Il leur répondit dans un Ouvrage particulier intitulé *Rhetor gloriosus*. Aprés cette remarque il est important d'en faire une seconde. C'est que Sixte de Sienne, Sopriani, Michel Pio & d'autres se sont trompez au sujet de Jerôme Balbo ou Balbus qu'ils font Genois & Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il n'y a rien qui puisse favoriser ce sentiment que l'autorité de Trithéme, de Gesner, de Simler & du Possevin neanmoins, comme l'Abbé Justiniani l'a avoüé de bonne foy dans la premiere partie de la Bibliotheque des Ecrivains de l'Etat de Genes. Cette ville a eû veritablement dans le XIII. Siecle JEAN BALBI Religieux de l'Ordre de saint Dominique tres-illustre par sa doctrine; mais plus encore par sa pieté. Justiniani en fait mention sous l'an 1298. & divers Auteurs en parlent tres-avantageusement. Il écrivit *Catholicon sive Summa Grammaticalis*. *Postilla in quatuor Evangelia*. *Liber spiritualium Theologicarum animæ ad Spiritum*, &c. * Trithéme, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Sopriani & Justiniani, *Script. della Ligur.* Sixte de Sienne, Michael Pio, Antoine de Sienne, Alfonse Fernandez, Serafin Razzi, Possevin, &c. citez par l'Abbé Justiniani, *p.312.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BALBILLUS (Cnius) Romain vivoit du tems de Neron. Il fut fait Gouverneur d'Egypte en 56. de salut & 809. de Rome, sous le Consulat de Q. Volusius Saturninus & de P. Cornelius Scipio. On luy attribuë une Relation de son voyage d'Egypte où il traitoit des choses naturelles de cette Province. Seneque parle tres-avantageusement de Balbillus. * Tacite, *Annal. l.13.* Seneque, *Nat. Quæst. l.4. c.2.* Vossius, *de Hist. Lat. l.1. c.25.*

BALBINUS (Decimus Cœlius) Empereur, étoit d'une famille tres-noble, qu'il avoit luy-même élevé par son merite & par ses richesses. Il fut Gouverneur d'Asie, d'Afrique, de Bithinie, &c. & Consul de Rome pour la seconde fois en 227. Jules Capitolin avoue que Balbinus acquit de la reputation par son eloquence, qu'il fut le plus grand Poëte de son tems; & qu'il étoit extremement civil, bon & honnête. Aprés la mort des Gordiens pere & fils en 237. le Senat le choisit avec Pupienus pour s'opposer aux Maximins; & on les proclama Augustes. Pupienus se mit en campagne pour aller à la guerre, & Balbinus resta à Rome où l'on se loüa beaucoup de sa conduite. Mais les Maximins ayant été tuez au siege d'Aquilée, comme je le dis ailleurs, Balbinus & Pupienus furent maffacrez par les soldats qui n'avoient point eu de part à leur élection. Ce fut dix ou onze mois aprés leur élevation. Balbinus étoit alors en sa 60. année de son âge. * Jules Capitolin, *in Max. & Balb.*

De BALBUENA (Bernard) Evêque de S. Jean de Puerto-Rico dans l'Amerique Septentrionale, étoit Espagnol de nation, natif de Valdepeñas qui est un village dans le Diocese de Tolede. Il étoit Docteur de Salamanque, & on l'envoya en l'Amerique où il eut une charge assez lucrative, & ensuite il fut Evêque de Puerto-Rico. Il étoit déja dans cette Isle lorsqu'elle fut pillée en 1625. par les Hollandois qui luy emporterent sa Bibliotheque. C'est sur ce sujet que le celebre Lope de Vega luy dit de bonne grace que si les Hollandois luy ont emporté ses Livres, ils ne luy ont pas emporté l'esprit qui les composa. On assure que Dom Bernard de Balbuena ne fut Evêque qu'en 1620. & qu'il est mort en 1627. Il avoit beaucoup de genie pour la Poësie. Il publia en 1624. un Poëme Epique intitulé *El Bernardo, ò Vittoria de Roncesvalles*. Nous avons aussi de luy *Siglo de oro*, &c. Voicy comme Lope de Vega parle de ce Poëte:

Y Siempre dulce tu memoria sia,
Generoso Prelado,
Dolissimo Bernardo de Balbuena.
Tenias tu el cuidado
De Puerto Rico, quando al fiero Henrrique
Olandes rebelado
Robo tu Libreria.
Pero tu ingenio no, que no podia,
Aunque las fuerzas del olvido aplique,
Que bien cantaste al Español Bernardo!
Que bien al siglo de oro!
Tu fuiste su Prelado, y su Tesoro:
Y Tesoro tan rico en Puerto Rico
Que nunca Puerto Rico fue tan rico.

* Lope de Vega, *Laurel de Apol.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BALDE BALDI, ou *Baldus Baldius*, de Florence, Medecin celebre qui a été en estime à Rome en 1640. & 40. où il eut même le bonheur de devenir le Medecin ordinaire du Pape. Mais ce ne fut pas pour long-tems étant mort quelque mois aprés d'une maladie contagieuse. Il a laissé quelques Ouvrages *Prælectio de contagione pestiferâ*, imprimé à Rome en 1631. *Dignificatio Lucis physica*, imprimé en 1637. *De loco affecto in pleuritide*, publié en 1640. à Paris & en 43. à Rome, &c. * Janus Nicius Erithræus, *Pinac. III. Imag. illust.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

Digitized by Google

BALDE, BALDI ou BALDO (Bernardin) Abbé de Guastallo, étoit d'Vrbin où il nâquit en 1553. Sa famille dite de Cantagallina est originaire de Perouse. Il étudia à Pise & à Padouë, & il se rendit si sçavant dans les Mathematiques & dans l'intelligence des Langues, non seulement des anciennes, mais encore des modernes, qu'il les parloit presque toutes avec une facilité admirable. Balde aima extremement les Mechaniques. Il écrivit divers Ouvrages sur ce sujet. *De Tormentis bellicis & eorum inventoribus. Commentaria in Mechanica Aristotelis* qu'il publia en 1582. *De verborum Vitruvii significationibus: De scamillis imparibus Vitruvii. Nova Gnomonices Lib. V.* publié en 1595. *Horographium universale. De firmamento & aquis. Paradoxa Mathematica. Templi Ezechielis descriptio. Vita Mathematicorum*, &c. Bernardin Balde a laissé encore d'autres Traitez en Italien & en Latin. Il fut fait Abbé de Guastallo en 1586. & il mourut en 1617. d'une apoplexie qui luy dura quarante jours. * Vossius, *in Math. c.44. §.30. & c.49. §.28.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.2. &c.*

BALDE DE VBALDIS (Pierre) un des plus celebres Iurisconsultes de son tems, a vécu dans le XIV. Siecle. Il étoit de Perouse fils d'un sçavant Medecin qui l'éleva avec beaucoup de soin. Balde y répondit tres-bien. Il apprit la Philosophie & les belles Lettres, & ensuite il étudia le Droit sous Barthole, & il fit un si merveilleux progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique qu'on le considera comme celuy qui avoit le plus fait de decouvertes en cette science. Il avoit été Precepteur du Pape Gregoire XII. Sa doctrine luy avoit acquis beaucoup de reputation; c'est ce qui obligea Iean Galeas Visconti Duc de Milan de l'attirer dans l'Vniversité de Pavie où Balde enseigna assez longtems. On dit qu'il mourut de la morsure d'un petit chien enragé qu'il caressoit, & qui le mordit à la levre. Ce fut en 1400. ou 1423. selon Tritheme, âgé de 76. ans. Paul Iove assûre que Balde avoit payé le tribut à nature, à la mort de Iean Galeas qui arriva le 3. Septembre de l'an 1402. Ce celebre Iurisconsulte a laissé divers Ouvrages, *Super Codice Lib. IX. Super ff. novo Lib. XII. Super ff. veteri Lib. XXIV. Super ff. infortiati Li. XIV. Super II. Decretalium, Li. I. Concilia, &c.* Balde voulut être enterré avec l'habit de saint François. On voit son tombeau dans l'Eglise des Cordelliers de Pavie avec cette Epitafe qui se sent de la rudesse du Siecle auquel elle a été faite:

Conditur hic Baldus, Francisci tegmine fultus
Doctorum Princeps, Perusina conditur arce.

Tritheme parle d'ANGE BALDE frere de Pierre. Il avoit étudié avec son frere, & comme luy il étoit sçavant dans le Droit, sur lequel il laissa quelques Commentaires que le même Tritheme marque, & il met sa mort en 1423. * Fischard, *in vit. Iurisc.* Pancirole, *de clar. Leg. Interpr.* Vadinge, *Bibl. Minor.* Paul Iove, *in elog. c.8.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, Gesner, Labbe, Le Mire, Riccioli, &c.

BALDENSEL (Guillaume) Commandeur de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem dans le XIV. Siecle. En 1337. il écrivit à la priere de Taillerand Cardinal de Perigord, une Relation d'un voyage de la Terre sainte, sous le titre de *Hodæporicon ad Terram sanctam.* D'autres disent que Guillaume Baldensel entreprit cet Ouvrage à la sollicitation de Pierre Abbé du Monastere dit *Aula Regis*, qui est en Boheme dans le Diocese de Prague; & qu'il le dedia à ce même Abbé. Quoyqu'il en soit, cette Relation étoit dans l'Abbaye de saint Gal en Suisse d'où le P. Canisius l'a tirée & il la publiée, *T.V. ant. Lect.* * Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in auct. Bibl. Eccl. &c.*

BALDERIC, Evêque de Noyon illustre par sa qualité & par sa doctrine, vivoit au commencement du XII. Siecle. Il étoit fils d'Aibert S[r] de Sarchinville & de Quent en Artois. Gerard I. de Florence Evêque de Cambray & de Teroüane le choisit pour être son aumonier & son Secretaire; & il eut le même employ sous le B. Liebert qui succeda à Gerard en 1049. Ensuite Balderic fut Chanoine & Chantre de Teroüane, Archidiacre de Noyon & enfin Evêque de la même Eglise aprez Ratbod II. mort en 1098. Cette ville luy doit beaucoup. En 1101. il celebra un Synode pour le Reglement de son Diocese. Outre cela il fut assidû à la lecture & à la composition. Nous avons de luy la Chronique des Evêques d'Arras & de Cambray en deux Livres que le S[r] George Colvener publia à Doüay en 1615. Balderic composa encore la Chronique de Teroüane, & il mourut l'an 1112. en cette ville, où l'on voyoit son Epitafe, avant qu'elle eût été ruinée par Charles V. * Colvener, *in Præf. Chron. Ep. Camer.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *li.2. de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. Bibl. Eccl. & in Cod. Don. c.72.* Le Vasseur, *Annal. de Noy.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BALDRIC, natif d'Orleans, selon quelques-uns, ou de Mehun petite ville sur Loire, comme veulent les autres, a vécu dans le XII. Siecle. Il fut fait Abbé de Bourgueil l'an 1089. & puis Evêque de Dol en Bretagne en 1114. En 1115. il reçût le Pallium du Pape Paschal II. au Concile de Rheims. Avant cela l'an 1095. il avoit assisté à celuy de Clairmont tenu pour la guerre sainte, pour laquelle il s'empressa fort genereusement. Il en composa ensuite l'Histoire en quatre Livres qui contenoient ce qui s'étoit passé depuis qu'elle fut commencée jusques à la prise de Ierusalem par Godefroy de Buillon en 1099. Baldric écrivit encore divers autres Ouvrages Historiques en prose & en vers, avec la vie du B. Robert d'Arbrissel Fondateur de l'Ordre de Fontevraud, qu'il entreprit à la priere d'une Abbesse, nommée Petronille. Michel Cosnier Curé de Poitiers a fait imprimer cette vie, avec des nottes tres-curieuses; & M. du Chesne a mis les Poësies de ce Baldric au IV. Tome des Ecrivains de l'Histoire de France. On dit que ce Prelat mourut le 7. Ianvier de l'an 1131. Mais s'il n'a été élû qu'en 1114. comment a-t'il gouverné son Eglise durant 22. ans & 44. jours comme dit son Epitafe. * Vincent de Bauvais, Cosnier, Vossius, Le Mire, &c.

BALDVCCI (François) natif de Palerme en Sicile, a vécu à Rome sous le Pontificat d'Vrbain VIII. en 1630. & 35. & il est mort peu de tems aprez. Nous avons un Volume de Vers Lyriques de sa façon. Sa vie a été celebre par ses malheurs; mais il les causoit luy-même par sa vanité ridicule. Voyez ce que Iean Victor Rossi ou Ianus Nicius Erithræus a dit de luy, *Pinac. II. Imag. illust. c.4.*

BALDVIN ou BAVDVIN (François) un des plus celebres Iurisconsultes de son Siecle, étoit d'Arras où il nâquit le 1. Ianvier de l'an 1520. Sa famille est noble & ancienne dans cette ville, où Antoine Balduin son pere étoit Conseiller & premier Avocat du Roy. Il apprit les Lettres Grecques & Latines à Louvain, & depuis il s'attacha à la Iurisprudence. Il est pourtant seur qu'il ne negligea pas les autres sciences. Aussi a-t'il eu la reputation d'avoir tres-bien sçû la Theologie & l'Histoire, & d'avoir

Digitized by Google

d'avoir sçû joindre les ornemens de l'éloquence avec le Droit. Etant encore jeune il passa quelque tems à la Cour de l'Empereur Charles V. On dit qu'un soir s'étant arrêté assez tard dans la chambre de ce Prince, & ayant extremement soif, il bût effrontément du vin qu'on avoit preparé pour l'Empereur qui admira cette hardiesse. Depuis François Balduin vint en France, & il s'y acquit une tres-grande part dans l'amitié de Cujas, de Budé, de Baif, de Charles du Moulin & de tous les grands hommes de son tems. Il enseigna durant sept ans le Droit à Bourges, & ensuite étant allé en Alemagne il enseigna encore à Strasbourg à Heidelberg, & ailleurs. Il avoit fait un autre voyage en Alemagne avant que professer le Droit à Bourges, & il avoit eu la curiosité d'y voir Calvin, & les autres chefs des Protestans. On dit même qu'il avoit eu du panchant à se jetter dans leur party; mais que la lecture d'un Ouvrage de George Cassander l'en empêcha. Il avoit fait amitié avec Calvin; ce ne fut pas pour long-tems. L'esprit aigre, violent & vindicatif de cet homme ne luy plaisoit pas, & il avoüe de bonne foy qu'il s'accommodoit mieux avec Bucoer & Melancton qui étoient doux & honnêtes. Cependant Calvin craignoit, parce qu'il étoit persuadé du sçavoir & de l'éloquence de Balduin, dont il avoit experimenté la force dans quelques disputes particulieres. Cette crainte produisit la haine, & elle se repandit dans tous ceux de son party. Et en effet, les Protestans de France, outre qu'ils haïssoient beaucoup Balduin, ils s'efforcerent encore de le décrier, parce qu'il avoit apporté dans le Royaume le Livre de George Cassander, qui ne leur étoit pas favorable. On crût même qu'il en étoit l'Auteur, parce que Cassander n'y avoit point mis son nom en la premiere édition; & Calvin luy répondit avec sa bile ordinaire, c'est à dire, avec peu d'honnêteté. Les Calvinistes le haïssoient encore, parce qu'ils le voyoient bon amy du Cardinal de Lorraine leur grand adversaire; & qu'ils s'imaginoient qu'Antoine de Bourbon Roy de Navarre, ne les avoit abandonnez qu'à sa sollicitation. Il est vray que ce Roy estima Balduin, il reçût de bonne grace le Livre de l'Institution de l'Histoire qu'il luy dedia, il luy donna la conduite d'un fils naturel qu'il avoit nommé Charles, mort Archevêque de Roüen; & il l'envoya à Trente pour être son Orateur au Concile. Il étoit en cette ville lorsque le Roy de Navarre fut tué au siege de Roüen en 1562. Cette mort ruina la fortune & les esperances de Balduin qu'on appella dans l'Vniversité de Doüay, & puis à Besançon; Mais n'étant pas satisfait dans ces villes il revint à Paris. Cependant comme la publication de divers de ses Ouvrages luy avoit déja acquis une tres-grande reputation, il fut beaucoup consideré dans tous les lieux de France & d'Alemagne où il passa; & il augmenta par sa presence l'estime qu'on faisoit de sa doctrine. Son éloquence naturelle, le don de s'exprimer de bonne grace, & la parfaite connoissance qu'il avoit de l'Histoire & des affaires de son tems, le faisoient admirer quand il parloit en public; Et l'on asûre que lorsqu'il enseignoit à Paris, l'on a vû tres-souvent parmy ses auditeurs des Evêques, des Conseillers des Cours Souveraines, des Chevaliers de l'Ordre & d'autres personnes de qualité & de sçavoir qui se faisoient un tres-grand plaisir d'entendre ce grand homme. Ils en parlerent si avantageusement au Roy Henry III. qui n'étoit alors que Roy de Pologne, que ce Prince le fit venir d'Angers où il enseignoit depuis trois ans, & il le reçût au nombre de ses Conseillers d'Etat. Balduin se disposoit à suivre ce Prince en Pologne quand il fut emporté d'une fiévre chaude le 24. Octobre de l'an 1573. Il fut assisté à la mort par le P. Maldonnat Iesuite, & il rendit les derniers soûpirs dans le College d'Arras à Paris, entre les bras de Catherine Bitone sa femme, & d'une fille unique qu'il avoit eu de ce mariage lorsqu'il enseignoit à Heidelberg. Son corps fut enterré dans le Cloître des Religieux Trinitaires dits Mathurins, par les soins de Papire Masson qui a composé l'éloge de Balduin & qui luy consacra cette Epitafe qu'on voit sur son tombeau:

Cuiaci?

Balduinus hic jacet, hoc iterum reputa, & vale,
Mortuis vobis Iurisprudentiam corripiet
Gravis Sopor.

Iean d'Aurat luy fit aussi un éloge funebre en Vers. Nous avons divers Ouvrages de la façon de François Balduin, comme, *Leges de re Rustica. Novella constitutio prima. De heredibus & Lege Falcidia. Prolegomena de Iure Civili. Commentarii in Lib. IV. Instit. Commentarii ad Leges Romuli & XII. Tabularum, &c.* Il publia encore d'autres Livres d'Histoire, de Theologie & de controverse qui sont assez connûs. * Papire Masson, *in elog.* Ste Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 2. Sponde, *in Ann. A.C.* 1564. *n.* 25. & 26. & 1573. *n.* 17. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist. li.* 53. Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sae. XVI.* Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BALDVIN ou BALDVINI RITHOVIVS (Martin) premier Evêque d'Ipre étoit de Campen en Brabant. Il enseigna à Dilingen, & ensuite étant venu à Louvain il y merita d'être Doyen de saint Pierre & Vice-Chancellier de l'Vniversité. Comme on étoit persuadé de sa pieté & de son sçavoir, on luy confia de grands employs. En 1557. il se trouva à la celebre Conferance de Wormes, & en 62. au Concile de Trente où il se fit des admirateurs de tous ceux que la modestie & la doctrine pouvoient satisfaire. Cependant le Pape Paul IV. ayant érigé dez l'an 1559. l'Eglise d'Ipre en Evêché, Balduini fut choisi pour en remplir le Siege. Il s'acquitta tres-bien de tous les devoirs de son Ministere; sa candeur, sa charité, son zele & un assemblage heureux qu'on voyoit en luy de toutes les vertus Episcopales, le faisoient paroître comme un de ces saints Prelats de la primitive Eglise. En 1570. il presida au Concile de Malines, à l'absence du Cardinal de Grenvelle. Son nom étoit terrible à ceux qui suivoient les sentimens des heretiques. Il les poussoit avec force, & les recevoit avec bonté. C'étoit un effet de sa charité, dont il donna d'illustres témoignages jusques à son dernier soûpir. Il mourut de peste à S. Omer le 9. Octobre de l'an 1583. En 77. il avoit celebré un Synode à Ipres dont il publia les Ordonnances. Ce sage Prelat a composé des Commentaires sur les IV. Livres du Maitre des Sentences, & un Traité intitulé *Manuale Pastorum.* * Vander-Haer, *de initio tumul. Belg. li.* 1. *c.* 11. Valere André, *Bibl. Belg.* Raissius, *Belg. Christ.* Gazet, *Hist. Eccl. du Pais-Bas,* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Suvert, Beyerling, Le Mire, Sandere, &c.

BALDWIN surnommé DEVONIVS, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, a vécu dans le XII. Siecle, & il n'a dû son elevation qu'à sa vertu. Il étoit d'Excester dans la Province de Devonshire d'où il a tiré le surnom de *Devonius*; & ses parens étoient si pauvres & si miserables, qu'on n'en a pas même conservé le nom. Baldwin avoit les inclinations tres-raisonnables, il étudia avec beaucoup d'assiduité, il reüssit dans l'étude & ayant embrassé

Digitized by Google

brassé l'Etat Ecclesiastique son merite luy procura l'Archidiaconé d'Excester où il avoit déja enseigné avec beaucoup de reputation. Depuis il se fit Religieux dans l'Ordre de Citeaux, & à peine étoit-il sorty du Novitiat qu'on luy donna l'Abbaye de Fordey dans la même Province de Devonshire. En 1181. on le mit sur le Siege Episcopal de VVorchester; & enfin en 1184. il fut élu Archevêque de Cantorberi. Baldwin étoit bon, patient, charitable; & les Auteurs avoüent que cette grande bonté étoit devenuë un défaut en luy. On assure même que le Pape Vrbain III. se croyant obligé de luy faire connoitre que cette trop grande facilité pouvoit avoir des suites fâcheuses, il luy écrivit en ces termes: *Vrbanus servus servorum Dei, Monacho ferventissimo, Abbati calido, Episcopo tepido, Archiepiscopo remisso salutem, &c.* Baldwin fit le voyage de la Terre sainte où il suivit le Roy Richard I. & il y mourut saintement durant le siege qu'on avoit mis devant Acre, en 1191. D'autres disent qu'il ne mourut à Tyr qu'en 1193. Il avoit écrit divers Ouvrages: *De Corpore & Sanguine Domini. De Sacramento Altaris. De Sacramentis Ecclesiæ. De commendatione Fidei, &c.* * Harpsfeld, *Hist. Eccl. Angl. cent.* 12. *c.* 18. Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Arch. Cantuar.* Charles de Visch, *Bibl. Cister. &c.*

BALDWIN (Guillaume) Anglois de nation, vivoit vers l'an 1550. Il a écrit divers Ouvrages remplis d'erudition: *De Adagiorum usu. De similitudinibus & proverbiis. Vita & responsa Philosophorum, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

BALEARES, Isles de la mer mediterranée. Cherches Maiorque & Minorque.

BALE'E, BAL ou BALEVS Iurisconsulte. Cherchez Robert Balée.

BALEE, BAL ou BALEVS, dit le Ieune. Cherchez Robert Balée.

BALE'E, BAL ou BALEVS (Iean) Anglois de nation, étoit du Comté de Suffolk. Il prit l'habit de Religieux parmy les Carmes du Monastere de Nordwich, il étudia à Cambridge, & ensuite il reçut les Ordres sacrez & la Prêtrise. Bal avoit un esprit inquiet qui ne trouvoit pas son conte dans la solitude; il y avoit eu du chagrin pour s'être trop occupé à faire des Vers & des Comedies; la vie du Cloître commença à luy deplaire, & le celibat luy fit de la peine. Avec ces inclinations il donna facilement dans les opinions des Protestans, il fut des premiers qui embrassa la doctrine de Calvin & qui en devint le deffenseur. Ce fut sous le regne de Henry VIII. Roy d'Angleterre, vers l'an 1530. Cependant il quitta le Cloître, il apostasia lâchement & comme s'il n'eut regardé qu'avec un mépris extreme le caractere sacré de la Prêtrise, il se maria publiquement; & par cette demarche, il fit assez connoître quel étoit le veritable motif de son apostasie. Aprez cela il prêcha la doctrine nouvelle qu'il venoit d'embrasser, & comme elle étoit commode, divers Moines de son temperament la suivirent, & devinrent les disciples de Bal. Avec ce secours il entra dans l'Archevêché d'York, & il s'y fit des admirateurs; Mais Edoüard Lée qui avoit succedé vers l'an 1531. au Cardinal Wolsey à la Prelature d'Yorck, s'opposa fortement aux desseins de ces pretendus Apôtres, & il fit même arrêter le chef de la troupe. Bal fut assez heureux pour se tirer d'affaires, & étant venu à Londres il y prêcha la même doctrine. Iean Stokesl Evêque de cette ville le fit encore arrêter; Mais Cromwel que Henri VIII. avoit fait son Vicaire, lorsqu'il se fut declaré chef de l'Eglise d'Angleterre; lût avec tant de plaisir quelques Comedies de la façon de Bal, qu'il le fit sortir de prison. Ce protecteur perit bien-tôt luy-même, comme je le dis ailleurs, & Bal fut obligé de sortir d'Angleterre où il ne retourna que sous le regne d'Edoüard VI. en 1547. Comme les Protestans étoient les maîtres sous ce regne, Bal y trouva des amis puissans; son apostasie avoit trop fait de bruit en Angleterre en faveur du schisme, pour n'y pas trouver des approbateurs en ceux qui aimoient la division parce qu'elle servoit à leur fortune. Pour ne pas negliger celle de Bal, ils luy donnerent l'Evêché d'Ossery ou Kilkenny en Irlande où il passa durant tout le regne d'Edoüard VI. Mais la Reine Marie ayant rétably la Religion en Angleterre en 1553. le nouveau Prelat de Kilkenny se vit obligé de prendre la fuite. On dit même qu'il fut pris par les Pirates & qu'ayant heureusement évité plusieurs sortes de dangers il se retira en Alemagne & c'est là qu'il publia à Bâle son Ouvrage des Ecrivains de la Grand' Bretagne en XIII. Centuries. Il n'y a fait presque que copier le Livre de Iean Leland de Londres Bibliothecaire du Roy d'Angleterre, qui avoit écrit sur le même sujet. Ce que Baleus y a mis de sa façon, est indigne d'un homme de Lettres & d'un Chrétien. On n'y voit pas seulement de la mauvaise foy & de l'aigreur, il a encore de la passion, mais une passion furieuse qui le fait emporter continuellement contre les Papes, les Evêques, les Ecclesiastiques & les Religieux, qu'il traite non seulement de perdus & de scelerats; mais il leur donne encore les noms les plus infames qu'on se puisse imaginer. C'est le caractere de l'Ouvrage de Baleus, sa bile s'y répand dans presque toutes les pages. On peut porter le même jugement de deux autres Traitez de cet Auteur, dont l'un est intitulé *In vitas Pontificum Barnes*, & l'autre *Acta Romanorum Pontificum.* C'est par ces Ouvrages qu'il est devenu l'Auteur favory des Protestans, qu'il a trouvé l'art de leur plaire, & qu'il a merité de leur part des éloges si pompeux & si magnifiques. Nous pouvons mettre de ce nombre deux ou trois de ses Comedies, de vingt ou vingt-cinq qu'il en avoit composées. La premiere étoit contre saint Thomas de Cantorberi sous le titre *De imposturis Thomæ Becketi*, & les deux autres contre les Religieux & les Catholiques, intitulées *De sectis Papisticis & proditiones Papistarum.* Etant encore parmy les Carmes il écrivit divers Traitez: *Fasciculus ex omnibus. Scriptores ab Elia, &c.* Depuis il en composa un tres-grand nombre d'autres en prose & en vers, en Latin & en Anglois; & à son heresie prez il faut avoüer de bonne foy que Bal étoit un homme extremement laborieux & qui auroit merité beaucoup de loüanges. Au commencement du regne d'Elizabeth il retourna en Irlande où il mourut d'abord aprez, vers l'an 1559. âgé de 67. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 53. *& seq.* l'Auteur du Livre intitulé, *Herologia Anglica p.* 165. Verheiden, *in elog.* Loüis Iacob, *Bibl. Pont. in Elench. Heret.* Sponde, *in Annal.* Sandere, Labbe, Gesner, &c.

BALENDIN, BALANTIN ou BELENDEN (Iean-Baptiste) Ecossois, vivoit vers l'an 1520. Il écrivit une Cosmographie & une description de l'Ecosse. Il y a apparence que cet Ouvrage étoit au langage de son païs, parce qu'il traduisit en cette même langue l'Histoire Latine d'Hector Boëthius. * Simler, *in append. Bibl. Gesner.* Baleus, *de Script. Britan.* Vossius, *de Math. c.* 44. §. 5.

BALEVS Roy d'Assyrie, succeda à Belocus l'an 2249. & il regna 52. ans jusques en 2301. du Monde qu'Althadas ou Sethos luy succeda. * Eusebe, *in Chron. &c.*

Digitized by Google

BALI, Isle de la mer des Indes à l'Orient de celle de Iava. On dit qu'elle n'a pas plus de quarante lieuës de circuit; mais elle est tres-bien peuplée, & a un Roy particulier, riche & puissant. Elle est separée de l'Isle de Iava par le détroit de Balambuan.

BALINGHEM (Antoine) de saint Omer, nâquit en 1571. Il entra parmy les Iesuites en 1588. & il y est mort en 1630. Il a écrit quelques Ouvrages, & il en a traduit en François plusieurs autres. * Alegambe, *de Script. Soc. Ie.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BALLESTER (Loüis) Iesuite natif de Valence en Espagne, a été tres-consideré par sa vertu & par sa doctrine. Il a enseigné la Theologie, & l'Hebreu; & il a eu la conduite de quelques Maisons de sa Compagnie. Mais ce qui luy a acquis le plus de reputation, ç'a été sa grande charité & le don particulier qu'il avoit de reconcilier les ennemys & de persuader les choses qui pouvoient servir au salut. Il est mort dans sa patrie le 1. May de l'an 1624. âgé de 81. Nous avons deux Ouvrages de la façon du P. Loüis Ballister imprimez à Lyon en 1617. *Onomatographia, & Hierologia, seu de sacro sermone Lib. IV.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

BALLI (Ioseph) Chanoine de Barri dans le Royaume de Naples étoit de Palerme en Sicile. C'est l'homme de son tems qui avoit fait le plus de progrez dans la Philosophie & la Theologie Scholastique. En 1635. il vint à Padoüe où il publia deux Ouvrages de sa façon, *de fœcunditate Dei* & *de motu corporum naturali.* Depuis en 1640. il fit un second voyage en cette même ville pour y faire imprimer un Ouvrage de l'Eucharistie qu'il meditoit depuis 30. ans, & il y mourut peu de tems aprez. Ce fut le 2. de Novembre âgé de 72. ans. * Tomasin, *in vit. illust. vir.*

BALSAC, est une petite Terre de France en Angoumois. Elle est sur la riviere de Charente & c'est le nom de cette terre qu'ont porté ceux de la famille de Guez, alliée à diverses Maisons illustres. Entre ceux-là IEAN LOÜIS GUEZ, Sieur de BALZAC de l'Academie Francoise, s'est acquis beaucoup d'estime dans ce Siecle. Il étoit d'Angoulême. Son pere ayant été au Duc d'Espernon, & luy au Cardinal de la Valette, cela le fit connoître à la Cour, où il eut l'estime du Cardinal de Richelieu qui l'honora même de ses Lettres. Il passa d'abord pour l'homme de France le plus éloquent. Cette reputation luy fit des envieux; & on sçait assez la querelle qu'il eut vers l'an 1627. avec le Pere Golu General des Fueillans, & avec d'autres. Tout le monde étoit pourtant persuadé de sa franchise & de la generosité de M. de Balzac qui mourut tres-Chrétiennement comme il avoit vécu. Ce fut le 28. Fevrier de l'an 1654. Nous avons diverses editions de ses œuvres, qu'on a mises en deux Volumes *In folio.*

BALSAC est une Terre d'Auvergne & elle a donné son nom à une famille noble & ancienne. IEAN DE BALSAC S^r d'Entragues servit tres-genereusement le Roy Charles VII. contre les Anglois, & il n'épargna ny ses biens ny sa personne contre les ennemis du Roy. Il épousa Ieanne de Chabannes fille de Robert de Chabannes S^r de Charlus & d'Alix de Bors, & il en eut Robert & Roffec. ROBERT DE BALSAC S^r d'Entragues, &c. Conseiller & Chambellan du Roy, étoit Sénechal d'Agennois l'an 1488. Il laissa trois filles, Anne femme de Guillaume I. du nom, Vicomte de Ioyeuse: Marie qui épousa Loüis Malet S^r de Graville, de Marcoussis, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de l'Ordre de S. Michel & Amiral de France; Et Philippe mariée à Loüis S^r de Montlaur. ROFFEC DE BALSAC second fils de Iean continua la posterité. Il fut Sénechal d'Agennois & Gouverneur de Pise pour le Roy Charles VIII. & il laissa PIERRE DE BALSAC S^r d'Entragues & de Dunes, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Gouverneur de la Marche. Celuy-cy épousa Anne de Graville sa cousine, Dame de Montagu, fille de Marie de Balsac & de l'Amiral de Graville dont j'ay fait mention, & il en eut divers enfans, entre lesquels Guillaume & Thomas laisserent posterité. Ie parleray dans la suite de l'aîné. THOMAS DE BALSAC S^r de Montaigu épousa Anne de Gaillard fille de Michel de Gaillard S^r de Lonlumeau, Chilly, &c. & de Souveraine d'Angoulême fille naturelle de Charles d'Orleans pere du Roy François I. Il eut de ce mariage trois fils & cinq filles. [1] Pierre qui épousa Magdelaine Olivier fille de François Olivier Chancellier de France & d'Antoinette de Cerisay; & veuve de Loüis de S^te Maure Marquis de Nesle. Il ne laissa qu'une fille unique Anne de Balsac mariée en premieres nôces avec François de l'Isle S^r de Trigny, & puis avec Loüis Seguier Baron de S. Brisson, S^r de Ruaux & de S. Firmin, Conseiller d'Etat & Prevôt de Paris. Elle n'eut point d'Enfans. [2] Robert de Balsac S^r d'Ambonville, Montagu, la Brizette, &c. qui ne laissa point d'enfans de Marie le Maistre fille de Gilles le Maistre II. du nom S^r de Ferrieres, &c. Capitaine d'une Compagnie de chevaux Legers, & de Marie Hennequin. [3] Charles de Balsac Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, Abbé de Saint George de Boscherville, Tresorier de la Sainte Chapelle de Paris, &c. mort le 27. Novembre 1627. GUILLAUME DE BALSAC fils aîné de Pierre & frere de Thomas de Balsac, fut S^r d'Entragues, de Marcoussis, &c. Gouverneur du Havre de Grace, & il eut de Loüise d'Humieres, François & Charles dont je parleray dans la suite; un autre Charles mort sans alliance en 1599. Galeas tué au siege de la Rochelle en 1573. Catherine femme d'Edme Stuart, Comte de Lenox S^r d'Aubigny; & Loüise femme du Baron de Clerc. FRANÇOIS DE BALSAC S^r d'Entragues, de Marcoussis, du Bois de Malherbes & Gouverneur d'Orleans, fut fait Chevalier des Ordres du Roy en 1578. Il épousa en premieres nôces Iacqueline de Rohan, Dame de Gié, fille de François de Rohan S^r de Gié, & de sa premiere femme Catherine de Silly-la-Rocheguyon; Et il en eut deux fils & une fille. [1] Charles Gouverneur d'Orleans, &c. pere d'un autre Charles mort en jeunesse. [2] Cesar S^r de Gié qui ne laissa point de posterité de Catherine Hennequin d'Assy fille d'Antoine Hennequin S^r d'Assy Conseiller au Parlement de Paris. Elle étoit déja veuve de Charles de Balsac Baron de Dunes, comme je le diray dans la suite, & ayant pris une troisiéme alliance avec Nicolas de Brichanteau Marquis de Nangis, &c. Chevalier des Ordres du Roy, elle mourut en 1612. [3] Et Catherine-Charlotte de Balsac mariée l'an 1588. à Iacques d'Illiers S^r de Chantemesse fils d'Edoüard d'Illiers & de Magdelaine Bertrand; laquelle fut mere de Leon d'Illiers heritier de la Maison d'Entragues à condition d'en porter le nom & les armes. François de Balsac prit depuis une seconde alliance avec Marie Touchet Dame de Balleville qui avoit été Maitresse du Roy Charles IX. de laquelle il avoit eu Charles de Valois Duc d'Angoulême, comme je le dis ailleurs. Il laissa de cette alliance Henriette de Balsac Marquise

Digitized by Google

quise de Verneüil morte en 1633. ayant été Maîtresse du Roy Henry le Grand, de laquelle il eut Henry Duc de Verneuil & Gabrielle Angelique femme du Duc d'Espernon morte en 1627. Et Marie de Balsac qui eut de François de Bassompierre Maréchal de France, Loüis de Bassompierre Evêque de Saintes mort en 1676. CHARLES DE BALSAC Sr de Clermont Chevalier des Ordres du Roy, fils de Guillaume & frere de François, fut tué à la bataille d'Ivry l'an 1590. & il laissa d'Helene fille de Pierre Bon Sr de Meoüillon Gouverneur de Marseille, [1] Henry Comte de Clermont-d'Entragues, lequel de Loüise Luillier-Boulencourt, a eu Loüise de Balsac seconde femme de Loüis de Bretagne Marquis d'Avogour mort sans posterité en 1669. & Marie Comtesse de Graville femme de Jean-Gaspard-Ferdinand Comte de Marsin mort au mois d'Août de l'an 1673. [2] Charles dont je parleray dans la suite; [3] Loüis Chevalier de Malthe; [4] Jean Abbé d'Evron nommé à l'Evêché de Grenoble & mort en 1609. [5] Nicolas Abbé d'Evron & de S. Quintin, Coadjuteur d'Autun mort en 1611. Et [6] Loüise morte sans alliance. CHARLES DE BALSAC Baron de Dunes & Chevalier des Ordres du Roy aussi bien que son pere, épousa Catherine Hennequin, que j'ay déja nommée, fille d'Antoine Hennequin Sr d'Assy, de laquelle il n'a eu que des filles. * Ste Marthe, *Geneal. de la Maif. de France*, Le Laboureur, *addit. aux Memoir. de Cast. li.7.* De Thou, *Hist.* Blanchard, *Hist. des Maist. des Req. & des Presidens*, Le P. Anselme, *Geneal. Histr.* Godefroy, *Offic. de la Cour. &c.*

BALSAC (Robert) Anglois de nation, a vécu vers l'an 1450. c'étoit un homme de guerre qui ne manquoit pas d'esprit. Il laissa un Traité *de re militari.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.*

BALSAMON. Cherchez Theodore Balsamon.

BALSERA ou BASSORA, ville d'Asie dans le Diarbech & en la Province d'Hierac ou Yerack. Les autres la mettent dans l'Arabie heureuse sur les confins de la deserte: ce qui est presque la même chose. Elle est bâtie sur le fleuve du Tigre ou Tigil, lequel ayant reçu l'Euphrate se jette dans le Golfe Persique dit aussi Golfe de Balsera ou d'Ormus & mer d'Elcatif. Cette ville est grande & riche, & on dit qu'il y a prez de dix mille maisons. Le flus de la mer fait monter les Vaisseaux jusques à Bassora, ce qui le rend de tres-grand negoce; aussi est-elle beaucoup frequentée par nos Marchands d'Europe. Les Turcs ont été maîtres de cette ville; mais on asûre que depuis quelque tems on les en a chassez & qu'elle se gouverne en Republique. C'est proprement la *Toredon* des Anciens, dont Strabon, Pline & Ptolomée ont souvent fait mention.

De BALTANAS (Dominique) Espagnol de nation naquit l'an 1488. à Villanova del Arçobispo qui est un petit village sur les confins de la Murcie & du Royaume de Grenade prez de Cazorla. Il étudia à Salamanque, & il y prit l'habit de Religieux parmy les Dominicains. Il a écrit plusieurs Ouvrages en Espagnol & il est mort en 1560. * Alfonse Fernandez, *de Script. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

BALTHASAR, fils d'Evilmerodach & petit fils du Grand Nabuchodonosor Roy des Chaldéens ou de Babylone, succeda à son pere l'an 3495. du Monde, en la LV. Olympiade. En la quatriéme année de son regne il fit un festin aux Grands de sa Cour, à quoy voulant ajoûter une nouvelle magnificence, il fit apporter les vases que son grand-pere avoit pris dans le Temple de Jerusalem & fut si hardy que d'y boire. A l'instant même qu'il eut commis ce sacrilege, on vit une main sortir de la muraille & y écrire ces mots, *Mané, Thecel, Phares.* Cette vision l'effraya, & il manda tous les Chaldéens qui ne pûrent jamais expliquer ces mots. Daniel eut seul l'avantage de le faire; & il luy apprit que *Mané*, c'est à dire nombre, signifioit que celuy que Dieu avoit prescrit à ses années, étoit finy. Que *Thecel*, c'est a dire poids, marquoit que Dieu avoit pesé son regne; & qu'il alloit à la fin: Et que *Phares*, c'est à dire division, exprimoit celle qu'il y auroit en son Empire. Et en effet, il fut assassiné la même nuit en la quatriéme année de son regne, 3498. ou 99. du Monde, en la LVI. Olympiade & 556. avant JESUS-CHRIST, ce qui est conforme à ce que dit Jeremie, ch.7. l'Auteur du II. Livre des Paralipomenes, ch. dernier.

☞ Le Prophete Baruch fait mention d'un BALTHASAR, *au ch.1. ℣.11.* Il faut pourtant avoüer que ce n'est pas le même dont nous parlons, parce qu'il n'étoit pas encore sur le trône, ny même au monde, quand ces Lettres, dont le Prophete fait mention furent renduës. Ainsi on peut croire que c'est Evilmerodach, fils de Nabuchodonosor qui pouvoit encore avoir le nom de Balthasar; ou bien qu'il eût un frere de ce nom, que la mort empêcha de succeder à la couronne de son pere. Il faut aussi remarquer que ce Roy est le Nerigliffar des Auteurs profanes, & que les Babyloniens le nommerent Naboander, comme Josephe le remarque. C'est aussi le Niricassolassar du Canon Astronomique. Salian, Torniel, Pererius & d'autres ont crû que le regne de Balthasar avoit été de 17. ou de 23. ans, & qu'il fut assassiné lorsque Cyrus assiegeoit la ville de Babylone. Mais il est seur que ce fut en la LVI. Olympiade, comme je l'ay remarqué, & qu'il fut mis à mort par une conspiration de ses sujets, lesquels éleverent sur le trône Darius le Mede qui est le Nabonnadius du Canon Astronomique, le Nabonnidus de Berose & le Labinet d'Herodote; Et c'est ce dernier que Cyrus detrôna, comme je le dis en son lieu. * Daniel, *ch.5.* Joseph, *li.10. c.12.* Torniel, Salian, Pererius, Petau, Riccioli, &c. Voyez la remarque aprez Darius I.

BALTIQUE ou MER BALTIQUE que les Alemans & ceux du païs nomment *Oostzée* & *Die Belt*, mer en Europe entre l'Alemagne, le Danemarc, la Suede & la Pologne. Elle a un tres-grand nombre d'Isles, & c'est le *Sinus Codanus* des Anciens. Vers le Couchant elle se joint à l'Ocean ou mer d'Alemagne par le celebre détroit du Sund; & depuis s'élargissant elle forme à la fin deux grands Golfes, dont l'un est le Golfe de Boddes ou de Botnie que ceux du païs nomment Bothnzée; & l'autre le Golfe de Finnes ou de Finlande que les Alemans appellent Finnichzée. Il y a encore des Golfes de Riga & de Dantzic qui sont moins considerables.

BALUË (Jean) Cardinal celebre sous le regne de Loüis XI. étoit fils d'un Meunier de Verdun & selon d'autres d'un tailleur d'habits de Poictiers. Il étudia assez bien, il avoit l'esprit vif, entreprenant & ambitieux, & il étoit capable de toutes choses. Il se donna d'abord à Jean Juvenel de Ursins Evêque de Poictiers, & puis à Jean de Beauveau Evêque d'Angers qui le fit son Grand Vicaire & luy confera une Chanonie dans son Eglise. Depuis Jean de Melun favori de Loüis XI. presenta Baluë au Roy, lequel ayant connû son esprit le fit son Aumonier, luy donna quelques Abbayes, & luy confia la charge d'Intendant des Finances. Ce même Prince le

Digitized by Google

nomma à l'Evêché d'Evreux l'an 1465. Il le quitta pour celuy d'Angers, où il parvint en 1467. aprez avoir accusé Iean de Beauveau, son bien-facteur, de plusieurs crimes d'Etat, qui le convainquirent luy-même d'ingratitude. Charles de Melun ne fut pas mieux traité, car ayant témoigné un peu trop librement le chagrin que luy donnoit le peu d'honnêteté de Baluë ; ce dernier le mit si mal dans l'esprit du Roy, que ce Prince defiant luy fit couper la tête à Loches l'an 1468. Dez l'an 1467. Le Roy avoit envoyé à Rome Adam Fumée Maitre des Requêtes, demander le Chapeau de Cardinal pour l'Evêque d'Angers, que Paul II. luy accorda, quoy qu'avec peine, le 18. Septembre. Cette nouvelle dignité augmenta sa faveur. Il avoit tant d'inclination pour la guerre qu'il se trouvoit luy-même à la revûë des troupes & payoit luy-même les soldats qu'on avoit levez contre cette ligue, que les mécontens nommerent du bien public. Ce qui facha si fort les Seigneurs de la Cour, que le Comte de Dammartin demanda au Roy la commission d'aller regler le Clergé & de faire la fonction d'Evêque, quand ce Prelat faisoit la sienne. Cependant comme il ne s'élevoit que par ses intrigues & ses fourberies, le Roy qui avoit eu quelque soupçon de sa fidelité, en fut convaincu aprez la paix de Peronne en 1468. dans laquelle il exposa si temerairement la personne de sa Majesté. Le Roy ne luy confiant plus ses affaires, Baluë écrivit à ses ennemis par un domestique de l'Evêque de Verdun nommé Simon. On le surprit avec les Lettres qu'il portoit. Ce fut alors qu'on arrêta le Cardinal en 1469. & on le mit en prison où il demeura onze ans jusqu'en Decembre de l'an 1480. On dit qu'il beuvoit son eau & qu'on le crût malade d'une retention d'urine, ce qui fut presque le seul motif de sa liberté. Ce fut en ce tems que le Cardinal Iulien de la Rouere, Legat en France obtint son élargissement. Baluë alla à Rome où ses intrigues luy reüssirent si bien qu'il y acquit beaucoup de credit, & de bons benefices. Sixte IV. en 1484. l'envoya Legat *à Latere* en France, où il voulut se servir de son pouvoir, avant que d'en avoir eu le consentement du Roy ; & l'avoir presenté au Parlement, pour connoître s'il n'avoit rien de contraire aux droits de la Couronne & aux libertez de l'Eglise Gallicane. Aussi le Roy en fut si offencé, qu'il luy défendit de prendre les marques de sa Legation. Neanmoins cette difficulté fut ôtée, & le Legat ayant sçû la mort de Sixte retourna à Rome. Innocent VIII. le fit Evêque d'Albe ou Albano & puis de Preneste. On dit qu'il fut Protecteur de l'Ordre de Malthe & Legat à Anconne où il mourut au mois d'Octobre de l'an 1491. * Philippe de Commines, le Continuateur de Monstrelet, Robert Gaguin, Paul Emille, Matthieu & Mezeray, *en Louis XI. & Charles VIII.* Auberi, *Hist. des Card.* Sponde, *A.C.* 1465. *n.*4. 1480. *n.*4. & 1485. *n.*3.

BAMBA ou WAMBA, Roy des Wisigots en Espagne étoit sorty du sang Royal, & il fut mis sur le trône le même jour de la mort de Receswind ou Recessinnte, qui mourut le 1. Septembre de l'an 672. Iulien Evêque de Tolede parle des merveilles arrivées au sacre de ce Roy. Aprez les ceremonies de son couronnement, il sçût que Hilperic ou Hilderic, Comte de Nimes avoit chassé le Prelat de cette ville nommé Aregius, & mis l'Abbé Ranimir sa creature en sa Place ; & qu'outre cela il avoit rétably les Iuifs & commis quelques violences dans la Province de Languedoc. Ce qui l'obligea d'envoyer contre Hilderic, une armée commandée par un Prince sorty du sang de son predecesseur, nommé Paul. Mais ce dernier ayant fait la paix avec le Comte, se fit couronner Roy à Narbonne ; & pilla toutes les Eglises de la Province. Bamba vint punir cette lâcheté en 673. On dit même que ce fut le même jour qu'il avoit été couronné l'année auparavant. A son retour il fit perir une armée de cent soixante Navires Arabes, qui avoient passé l'Afrique en Espagne. Cependant Ervige fils d'un Grec nommé Ardabaste, que les Empereurs de Constantinople avoient exilé en Espagne, lequel avoit épousé une cousine de Recesiunte, crut que la couronne luy étoit dûë, & dans cette pensée, il fit donner un poison lent au Roy Bamba, qui se retira dans un Monastere, l'an 680. aprez avoir regné huit ans & quatorze jours. Car ce fut un Dimanche 14. Octobre. Le I. Canon du VIII. Concile de Tolede, qui fut assemblé l'an 681. pour l'élection d'Ervige, remarque que Bamba luy ceda le trône. Il vécut encore sept ans & trois mois, ou douze ans selon Iulien, dans cette Maison Religieuse. * Roderic, *li.* 2. *Hist. Hisp. c.*2. *& suiv.* Mariana, *li.*6.

BAMBA, ville & Province d'Afrique dans le Royaume de Congo. Elle est entre les rivieres de Lelunde & de Loze, du côté de la mer dite de Congo.

BAMBERG, ville d'Alemagne en Franconie, avec Evêché qui dépend immediatement du saint Siege. Elle est située sur une colline un peu au dessus du Confluant du Mein & du Rednitz. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Bamberga* & *Babenberga*. D'autres ont crû que c'est le *Bergium* des Anciens, mais Bamberg n'a été bâtie qu'environ dans le X. Siecle. Elle s'accrût en peu de tems par les soins des Ducs de Franconie. L'Empereur Henry II. dit le Saint & le Boiteux, Duc de Baviere & de Franconie, aima extremement cette ville ; & ce fut à sa priere que le Pape Iean XIX. y fonda l'Evêché l'an 1006. En 1011. le même Empereur s'y trouva à la Dedicace de l'Eglise, & en 1014. ayant passé les Fêtes de la Pentecôte à Bamberg il confirma les privileges accordez par le Pape Benoît VII. en faveur de cet Evêché. Il étoit alors suffragant de Mayence ; mais le Pape Clement II. qui avoit été Evêque de Bamberg, le soûmit immediatement au saint Siege l'an 1047. Avant cela en 1020. le Pape Benoît VIII. étant en Alemagne consacra l'Eglise de cette ville & l'Empereur Henry II. l'engagea entierement au saint Siege. Cet engagement consistoit en une reconnoissance qu'on payoit tous les ans ; Mais Henry III. surnommé le Noir la delivra de cette sujettion, par Traité fait l'an 1053. à Wormes avec le Pape Leon IX. auquel il ceda Benevent en Italie. Les derniers Ducs de Franconie ont rendu Souverains les Evêques de Bamberg. Celuy qui possede cette prelature est premier Evêque de l'Empire ; & ses sujets ne peuvent point appeller de sa justice. Il est le directeur du Cercle de Franconie avec le Marquis de Culembach ; & en cette qualité il precede Wirtzbourg. Cet Evêque a les mêmes Officiers que l'Empereur ; & il reçoit le serment que les Electeurs doivent pour leurs charges de Grand-Eschanson, de Grand-Maitre d'Hôtel, de Grand-Maréchal & de Grand-Chambellan. Il est vray qu'aux jours de ceremonie les Electeurs font exercer ces charges par leurs Vicaires, qui sont obligez de rendre à ce Prelat autant de defferance qu'à l'Empereur même. La ville de Bamberg est assez jolie ; mais elle est peu de deffense. Le Palais Episcopal est tres-magnifique avec de beaux jardins. Les sujets de cet Evêque sont tous Catholiques. Il a dans ses Etats les Forteresses de

Digitized by Google

Cronach & de Forkheim où il se retire en tems de guerre. * L'Auteur de la vie d'Henry II. dans Canisius, *T. VI. ant. Lect.* Ditmar, *li.6.Chron.* Leon d'Ostie, *li.2.c.47.* Marianus Scotus & l'Abbé d'Vsperg, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Ioannes Cigneus, *in Prodr. seu Hist. Episc. Bamberg.* Le Mire, *Geog. sacra*, *&c.*

Concile de Bamberg.

L'Empereur saint Henry assembla quarante-six Evêques, pour la Dedicace de l'Eglise de S. George de cette ville le 6. May de l'an 1011. Aprez la ceremonie, où Iean Patriarche d'Aquilée officia, ces Prelats y tinrent ce Concile pour quelques affaires qui regardoient leur dignité. Theodoric de Luxembourg, frere de l'Imperatrice Cunegonde, y fut accusé de s'être mis par des voyes illegitimes sur le Siege de l'Eglise de Mets, dont il étoit Pasteur; & on luy defendit de faire aucune fonction de sa charge, avant que s'être purgé de cette accusation. * Ditmar, *li.6.* Baronius, *A.C.1011.*

BAMBERG, que quelques-uns confondent avec la ville de ce nom, est un bourg de la Boheme, sur les frontieres de la Moravie & prez de la riviere dite Orlitz à cinq ou six lieües de Glatz ou Glasco.

BANAIAS, fils de Iojadas, Capitaine des Gardes, & un des braves de l'armée de David, étoit de la race Sacerdotale, & il vivoit l'an du Monde 3020. & 30. Se voyant attaqué par deux freres qui passoient pour les plus vaillans des Moabites, il les tua tous deux. Depuis se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, il le tua de sa propre hache qu'il luy arracha des mains. On remarque encore que sans avoir autres armes qu'un bâton, il tua un Lion dans une cisterne, où il étoit tombé durant une grande neige. David luy commanda de mettre en possession de son trône Salomon, qui luy donna depuis ordre de couper la tête à Ioab à qui il succeda en la charge de General de l'armée. * II. des Rois, 8. 22. 23. III. 1. 2. 4. I. des Paralipomenes, 4. 11. 15. &c. Iosephe, *li.4. des ant. c.10. & 11. li.8. c.1.*

BANCA, Isle des Indes avec une ville de ce nom. Elle est située vers la pointe Orientale de la grande Isle de Sumatra, de laquelle elle est separée par le detroit dit de Banca vis-à-vis de Baros, de Palimban & du Cap de Lucupara.

BANCHIN de Londres, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, a vécu sur la fin du XIV. Siecle, vers l'an 1382. Il composa divers Ouvrages, *Contra positiones Wicleffi. Determinationes variæ. &c.* Il avoit beaucoup de zele pour la Foy, & il en donna des marques dans le Concile de Londres assemblé contre les erreurs de Iean Wiclef. Banchin y disputa contre les partisans de cette secte, & il s'y acquit beaucoup de reputation. * Ioseph Pamphile, *Bibl. August.* Pitseus, *de Script. Angl. &.*

BANDA, Isle d'Asie en la mer des Indes. Elle communique son nom à quelques autres, qui sont, Neri, Gumanapi, Vayer, Puloway & Pulorin. Ces trois dernieres sont peu considerables. Banda a un bourg de ce nom, avec Londor, Ortatan, Combor, &c. Ces Isles qu'on comprend ordinairement sous le nom de Molucques, parce qu'elles n'en sont pas éloignées, appartiennent aux Holandois. L'air y est tres-mal sain & il n'y a que les noix muscades & le macis qu'on recueille, qui y attirent les étrangers.

BANDE, Ordre Militaire d'Espagne, qui ne se conserve aujourd'huy que dans l'Histoire, ou sur les portraits des Grands du païs. Il fut étably environ l'an 1332. par Alfonse XI. Roy de Castille, qui en étoit le chef & le Grand-Maître; & ses successeurs le furent aussi aprez luy. Les Chevaliers portoient sur l'épaule droite une écharpe rouge, qu'on voyoit noüée sur le bras gauche; & il n'y avoit que les jeunes hommes, qui avoient durant dix ans porté les armes, ou servy à la Cour, qui eussent droit de pretendre à cet honneur. On croit que les Chevaliers de saint Iacques qui portent une Croix rouge, & qui sont en si grand nombre en Espagne, ont succedé à ceux dont nous parlons. * Mariana, *li.16. c.2.*

BANDELLA (Vincent) General de l'Ordre de saint Dominique, étoit d'un petit village de Lombardie dit Château-neuf. Il acquit beaucoup de reputation par l'intelligence qu'il avoit dans les matieres Scolastiques. Son Siecle n'en étoit pas encore desabusé & ces connoissances passoient pour les plus solides. Le P. Bandella fut élû General de son Ordre en 1501. & il mourut dans la Calabre le 27. Août 1506. Il a écrit quelques Ouvrages, *Declarationes Constitutionum sui Ordinis. De Conceptione Deiparæ in peccato originali*, *&c.* * Serafin Razzi, *de gli. Huom. illust. Domin.* Alfonse Fernandez & Sixte de Sienne, *de vir. illust. Domin.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Leandre Alberti, *li.1. vir. illust. Ordin. Præd. & descr. d'Ital.*

BANDELLA (Matthieu) de Château-neuf, Religieux de l'Ordre de saint Dominique a vécu en 1515. Il étoit neveu de Vincent Bandella dont il écrivit la vie; & il mit en abbregé celles de Plutarque. Il traduisit aussi l'Histoire d'Egesippe; Mais celuy de ses Ouvrages qu'on a estimé davantage, est une Oraison qu'il prononça l'an 1513. à Fermo, dans laquelle il rapporte l'origine de cette ville & ce qui y est arrivé de plus considerable. * Leandre Alberti, *de vir. illust. Domin. li.4.* Vossius, *li.3. de Hist. Lat.*

BANDO, ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Il est entre le Cessemere, Delli & Agra. Outre sa ville capitale de même nom, il y a Toury, Moasta, Godach, Asmere, &c. Cette derniere est celebre par le tombeau d'un certain Hoghe Mondée que les Mahometans honorent comme un grand Saint. On dit que le Roy Ekbar y fut à pied depuis Agra pour obtenir par ses prieres un successeur.

BANDONINIA ou BLANDONIA vivoit vers l'an 601. Elle fut servante & ensuite Religieuse avec sainte Radegonde Reine de France épouse du Roy Clotaire I. Fortunat Evêque de Poitiers avoit commencé la vie de cette genereuse Princesse morte en 587. & Bandoninia l'acheva. * Surius, *T. IV. ad di.13. Aug.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2. c.21. & de Philol. c.2. §. 2.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Dom Iean Mabillon, *in Auct. SS. Ord. S. Bened.*

BANGOR, ville d'Angleterre dans la Principauté de Galles & le Comté de Caernarvam, avec Evêché suffragant de Cantorbery. Elle est située sur le détroit dit Menay qui separe le Comté de Caernarvan de l'Isle d'Anglesay. Les Auteurs Latins la nomment *Bangorium* & *Bangoria*. Elle est differente de BANGOR sur le Dec, *Bonium* ou *Bovium* bourg d'Angleterre dans le Comté de Flint, où il y a eu autrefois une Abbaye celebre, aujourd'huy ruinée.

BANIALUCH sur la Cetina, ville de la Bosnie au Turc. Elle est au pied des montagnes & sur les frontieres de la Dalmatie.

BANNARA, ville des Indes dans le Royaume de Bengala & la Province de Patan, des Etats

Digitized by Google

du Grand Mogol. Elle est prez du fleuve de Gange entre la ville de Goure qu'elle a au Midy & celle de Halabass qui luy est au Septentrion. Elle n'est pas aussi éloignée des montagnes.

BANNES ou BAñes (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, étoit de Mondragon dans le Guipuscoa en Espagne, & selon les autres de Valadolit. Il étudia à Salamanque & il y prit à l'âge de 15. ans l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, où il fit dans la Theologie Scolastique ce progrez admirable qui luy a acquis la reputation d'être un des plus illustres Interpretes de saint Thomas. Et en effet, il a composé cinq ou six Volumes *in folio* sur la Somme de ce saint Docteur; & outre cela il a encore publié d'autres Commentaires sur la Dialectique d'Aristote, sur le Traité de la Generation & de la corruption, &c. Le P. Dominique Bannes fut Confesseur de sainte Therese; & il enseigna durant plus de 40. ans la Theologie à Alcala, à Valadolid & à Salamanque. Il mourut à Medina del Campo, le 1. Novembre de l'an 1604. âgé de 77. * Razzi, *Huom. illust. Domin. p.304*. Alfonse Fernandez, *de Script. Domin.* Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec.XVII.&c.*

BANNIER (Iean) General de l'armée de Suede en Alemagne, a été celebre dans ce Siecle. Il étoit Suedois, bon soldat, infatigable & dont la bravoure l'avoit rendu cher au Roy Gustave qui luy donna le commandement de son infanterie. Bannier le servit fidellement quoy qu'avec peu de bonheur. Le General Papenheim le battit deux fois en 1631. & l'année d'aprez il fut blessé prez de Nuremberg. Aprez la mort du Roy de Suede Bannier eut le commandement de l'armée en 1636. & il fut plus heureux. En la même année 1636. il défit deux fois les Saxons, & étant passé dans la Misnie il y soûmit plusieurs villes; & il battit les Imperiaux conduits par Hatsfeldt à la bataille de Vitstoc donnée le 4. Octobre. Aprez cela il r'entra dans la Misnie où il prit Torgaw; mais depuis ayant appris la jonction des ennemis il fut obligé de prendre d'autres mesures & de se retirer prez de Dresden & puis dans l'Isle d'Usedon; ce qui arriva en 1637. l'an 1639. ayant reçû 8000. hommes de Suede, il entra dans la Boheme, & il défit le General Mazarini prez de Chemnitz & le General Hoskirch prez de Prague. L'année d'aprez il vint dans la Thuringe, & durant l'Hyver il s'approcha de Ratisbonne où l'Empereur tenoit une Diete. Picolomini l'obligea de se retirer. C'étoit au commencement de l'an 1641. Il fut alors attaqué d'une fiévre qu'il negligea d'abord, mais étant augmentée au mois d'Avril il se fit porter à Halberstad où il mourut le 20. May. * Lotichius, *de reg. German.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.*

BANTAM, ville des Indes dans l'Isle de Iava avec un Port tres-commode. Elle est située au pied d'une colline d'où descendent trois rivieres, dont l'une passe au milieu de la ville & les autres le long des murailles où elles forment divers canaux. Son Port sur le détroit de la Sonde est toûjours remply de vaisseaux. Aussi Bantam est la ville de toutes les Indes Orientales, la plus celebre pour le commerce, & où les François, les Anglois & les Holandois ont de grands magazins. Les derniers se sont établys à Batavia qui n'en est qu'environ quinze lieües du côté d'Orient. Bantam se gouverne en Republique & elle donne son nom à un petit Royaume.

BAPAUME, ville du Païs-Bas dans l'Artois aux François. Ils la prirent en 1641. & elle leur a été cedée par l'article 35. de la Paix des Pirenées de 1659. Elle est tres-forte & sa jurisdiction considerable, située environ à cinq lieües d'Arras & ayant Peronne de l'autre côté.

BAPTES, Prêtres de Cotytte Déesse de l'impureté, que les Atheniens Idolatres avoient en grande veneration. Ces infames Ministres celebroient leurs Fêtes durant la nuit, qu'ils passoient dans les desordres des dances & de la debauche. * Suidas, Ange Politien, *li. 10. Miscel.* & Iuvenal, *Satyr. 2.*

Cecropiam soliti Baptæ lassare Cotytto.

BAPTISTE EGNACE, Prêtre de Venise a été en estime sur la fin du XV. Siecle. Il enseigna long-tems les Humanitez à Venise, & il composa l'Histoire des Empereurs depuis Iule Cesar jusques à Maximilien I. un Traité de l'origine des Turcs, que nous avons dans le recueil des Auteurs qui ont écrit de ces peuples, &c. Il y a apparence que Baptiste Egnace étoit extremement âgé quand il mourut, puisque Gesner assure qu'il l'avoit vû en 1543. à Venise. * Vossius, *de Hist. Lat.* Gesner, Possevin, &c.

BAPTISTE FRAGOSE, Iesuite natif de Silvis dans le Portugal, a été celebre par sa pieté & par sa doctrine. Il a écrit *Regimen Reipublicæ Christianæ* en trois Volumes *in folio*, & il est mort l'an 1639. âgé de 88. * Alegambe, *de Script. Soc. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAPTISTE FREGOSE, FULGOSE ou de Campo-fregose, fils de Pierre fut élû Doge de Genes le 25. Novembre de l'an 1478. Paul Fregose son oncle qui étoit Cardinal & Archevêque de Genes le chassa pour s'établir en sa place. Baptiste étant en exil s'occupa à la lecture des bons Auteurs, & il composa neuf Livres d'exemples memorables à la façon de Valere Maxime. Il dedia à son fils Pierre cet Ouvrage qu'il avoit composé en Italien, & que Camille Gilini de Milan mit en Latin. On le publia en la même ville de Milan en 1509. à Bâle en 1541. & ailleurs. Baptiste Fregose composa encore la vie du Pape Martin V. & un Traité des femmes sçavantes. * Augustin Schiaffini, *Hist. Eccl. Gen. ad an.* 1483. Bizarro, *Hist. Gen. ad an.* 1501. Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.* Girolamo Ghillini, *Theat. de Lett.* Soprani & Iustiniani, *Script. della Ligur.* Leandre Alberti, Foglietta, Le Mire, &c.

BAPTISTE SPAGNOLI dit MANTUAN, parce qu'il étoit de Mantoüe, nâquit l'an 1448. comme il l'avoüe luy-même. Paul Iove dit que la famille de Spagnoli étoit assez illustre à Mantoüe; mais que Baptiste Mantuanus étoit bâtard. Le témoignage de cet Auteur tout-à-fait medisant, est dementy par celuy de divers autres qui écrivent avec un peu plus de bonne foy. Quoy qu'il en soit, Spagnoli prit l'habit parmy les Religieux Carmes de la Congregation de Mantoüe & il y fut extremement consideré. C'étoit une justice qu'on rendit à sa pieté, à sa doctrine & à ses vertus. On luy donna six differentes fois la charge de Vicaire General; en 1513. on l'obligea d'accepter celle de General même, & il mourut le 20. Mars de l'an 1516. âgé de 68. On dit que son corps se conserve encore tout entier. Baptista Mantuanus étoit infatigable dans le travail, il en faisoit son plaisir; & il n'y avoit que les exercices de pieté qui l'en pussent retirer sans luy faire de la peine. Nous avons ses Ouvrages en IV. Volumes recueillis par le P. Laurent Cuyler de Bruxelles & imprimez à Anvers. Cet Auteur avoit un admirable genie pour la Poësie; mais il le gâta, au sentiment de Lilio Giraldi, pour avoir trop composé de Vers. Son esprit qui en produisoit au

Digitized by Google

au commencement & durant sa jeunesse, de si beaux & de si delicats, s'émouça dans un âge plus avancé, & semblable à une riviere qui est debordée il ne répandit plus que de l'eau sale & bourbeuse. Il faut pourtant avoüer que sa fecondité étoit surprenante ayant composé plus de cinquante-cinq mille Vers. Tritheme luy donne un éloge, dont tous ceux qui ont le goût delicat pour les belles Lettres, ne sont pas d'accord. Iovianus Pontanus, Pic de la Mirande, Philippes Beroal, Baronius & d'autres illustres Ecrivains parlent tres-avantageusement de luy. Voicy son Epitafe composée par le P. Sebastien Murrhoni:

Clauditur hoc saxo vir nulli laude secundus:
Maxima Carmeli spésque decúsque soli.
Contulit huic taurum duplicis facundia lingua,
Exculto tantum prastitit ingenio.
Quidquid enim laudis Latium vel Gracia docta,
Quidquid & Hebrem possidet, hic meruit.

Petrus Lucius, *Bibl. Carm.* Possevin, Bellarmin, Tritheme, *de Script. Eccl.* Paul Iove, *in elog. doct. c.61.* Vossius, *li.3. de Hist. Lat.* Lilio Giraldi, *dial.1. de Poët. sui temp.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

BAPTISTA TROVAMALA, Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu sur la fin du XV. Siecle vers l'an 1483. On dit qu'il étoit de l'Etat de Genes & qu'il demeura à Louvain. Nous avons de luy une Somme de cas de conscience dite *Summa Rosella & Baptistina*, imprimée en 1516. à Strasbourg & ailleurs. L'Abbé Iustiniani & Soprani qui ont écrit la Bibliotheque des Ecrivains de l'Etat de Genes, ne parlent point de Trouamala; ce qui me persuade qu'il n'étoit pas Genois. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Wadinge, *de Script. Minor.* Possevin, Le Mire, &c.

BAR ou BARROIS, païs entre la Lorraine & la Champagne, avec titre de Duché au Roy de France. Les Geographes le mettent ordinairement dans la Lorraine. On le divise en Barrois Royal qui est deçà la Meuse & en Barrois Ducal, delà cette même riviere. Bar-le-Duc en est la ville capitale, les autres sont moins considerables. Le païs est assez fertile. Frideric I. de ce nom Comte & puis creé en 958. premier Duc de la Haute Lorraine dite Mozellane, ayant sujet de se plaindre des Champenois qui faisoient des courses dans son païs, bâtit en 951. la ville de Bar sur l'Ornain en un lieu nommé Bannis. Le nom de Bar qu'il luy donna, vouloit dire barriere, parce qu'il pretendoit qu'elle en seroit une qui arrêteroit les Champenois. Depuis elle a eu le nom de Bar-le-Duc pour la distinguer de Bar-sur-Aube & de Bar-sur-Seine. Frederic épousa Beatrix fille de Hugues le Grand & sœur de Hugues Capet Roy de France, & il mourut l'an 984. laissant divers enfans & entre autres Theodoric mort en 1024. Celuy-cy fut pere de Frederic II. mort en 1034. laissant entre autres enfans de Marie de Sueve son épouse Sophie Comtesse de Bar femme de Loüis Comte de Montbelliard. Thierry I. leur fils épousa Ermentrude de Bourgogne fille de Guillaume II. dit Tête-hardie Comte de Bourgogne; & ils laisserent divers enfans, dont le troisiéme Renaud I. de ce nom, surnommé le Borgne, fut Comte de Bar, & il laissa Renaud II. dit le Ieune, lequel d'Agnes de Champagne fille de Thibaud IV. eut Henry I. mort sans posterité en Palestine l'an 1191. & Thibaut I. mort en 1214. Ce dernier eût Henry II. qui épousa en 1219. Philippe de Dreux fille de Robert II. dit le Ieune, Comte de Dreux & de sa deuxiéme femme Ioland de Coucy. De cette alliance sortirent Thibaud II. Henry, Renaud, Marguerite & Sybille. L'aîné épousa en premieres nôces Ieanne de Flandres fille de Guillaume II. S[r] de Dampierre & de Marguerite de Flandres, depuis il prit une seconde alliance avec Ieanne fille unique de Iean I. S[r] de Toci, & il mourut vers l'an 1288. ayant eu de son second mariage Henry III. Iean S[r] de Puisaye, mort sans lignée de Ieanne de Dreux, Charles mort en enfance, Thibaud Evêque de Liege tué en une sedition à Rome en 1312. Renaud Evêque de Mets mort en 1313. Erard S[r] de Pierre-Pont, & Pierre S[r] de Pierreport qui laisserent posterité, Philippe mariée avec Othon IV. Comte de Bourgogne, Alix femme de Mathieu de Lorraine, Marguerite, Isabeau & Marie qui prit alliance avec Gosbert V. S[r] d'Aspremont. Henry III. qui continua la lignée des Comtes de Bar, épousa en 1292. Eleonor d'Angleterre fille aînée du Roy Edoüard I. de laquelle il eut Edoüard I. Comte de Bar mort en 1336. laissant de Marie de Bourgone fille de Robert II. du nom Duc de Bourgogne & d'Agnes de France, Eleonor premiere femme de Raoul Duc de Lorraine, & Henry IV. mort en 1344. Ce dernier épousa Ioland de Flandres, Dame de Cassel, de Bourbourg, &c. fille de Robert de Flandres & de Ieanne de Bretagne; Et il eut Edoüard II. decedé sans posterité & Robert, qui prit alliance avec Marie de France fille du Roy Iean & de Bonne de Luxembourg. Le Traité se passa le 4. Iuin de l'an 1364. & le mariage consommé le 5. Octobre suivant fut beny du Ciel par la naissance de divers enfans, qui sont, Philippes mort au voyage de Hongrie en 1396. Edoüard II. Duc de Bar tué en la bataille d'Azincourt en 1415. Loüis Cardinal Duc de Bar, dont je parleray dans la suite, Charles S[r] de Nogent, Iean S[r] de Puisaye tué à la bataille d'Azincourt, Ioland femme de Iean Roy d'Aragon, Marie qui épousa Guillaume de Flandres Comte de Namur, Bonne mariée à Valeran de Luxembourg III. du nom Comte de saint Paul & Henry S[r] d'Ossy qui épousa Marie de Coucy Comtesse de Soissons, & mourut au voyage de Hongrie en 1396. Ce dernier qui étoit l'aîné, eut Robert Comte de Marle & de Soissons tué à la bataille d'Azincourt en 1415. laissant de Ieanne de Bethune Vicomtesse de Meaux, fille de Robert de Bethune, Ieanne de Bar Comtesse de Marle, de Soissons, &c. mariée en 1435. à Loüis de Luxembourg, Comte de S. Paul, &c. Connétable de France, duquel elle eut divers enfans, comme je le dis ailleurs. Cette Dame mourut en 1462. LOÜIS DE BAR Cardinal, Evêque de Langres, puis de Châlon en Champagne & enfin de Verdun, quatriéme fils de Robert Duc de Bar, reçût le Chapeau de Cardinal de Benoit XIII. Antipape en 1397. Mais depuis en 1409. s'étant trouvé au Concile de Pise à l'élection d'Alexandre V. ce Pape le crea Cardinal Prêtre des douze Apôtres; & dans la suite il quitta ce titre pour l'Evêché de Port. Loüis ayant perdu ses freres fut reconnû Duc de Bar. Ioland Reine d'Aragon sa sœur aînée y pretendit contre luy. Ces pretensions firent naître un procez qu'on termina en 1419. Car le 13. Août de cette année le Cardinal donna le Duché de Bar, le Marquisat de Pont, &c. à René d'Anjou alors Comte de Guise, petit fils de la Reine Ioland. Le Pape Martin III. declara Loüis de Bar son Legat en France, pour tâcher d'y établir la paix. Mais il n'en pût pas venir à bout; & il mourut un Vendredy 25. Iuin de l'an 1430. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Verdun où l'on voit son Epitafe. C'est donc par une donation de ce Cardinal que René d'Ajou eut le Duché de Bar & non pas par sa femme Isabel Duchesse de Lorraine, comme quelques Auteurs modernes

dernes l'ont écrit. Ce Prince dont je parle ailleurs fut depuis Roy de Naples, de Sicile, &c. Comte de Provence, &c. Nicolas son troisiéme fils porta le titre de Duc de Bar. Il eut entre autres enfans Iean & Ioland mariée à Ferry II. Comte de Vaudemont. Iean decedé en 1479. eut Nicolas mort sans posterité legitime en 1473. & sa tante Ioland luy succeda aux Duchez de Lorraine & de Bar. Ainsi le Duché de Bar passa dans la Maison de Lorraine. I'ay déja remarqué que la partie du Barrois située deçà la riviere de Meuse étoit le Barrois Royal. Elle a été tenuë anciennement à foy & hommage des Rois de France, dont les Ducs & Comtes de Bar ont été Vassaux. L'autre partie au delà de la Meuse étoit sous le titre de Marquisat de Pont-à-Mousson. Dans le dernier Siecle les Princes de la Maison de Lorraine qui étoient tout puissans en France, obtinrent de Charles IX. & de Henry III. les droits de regale pour le Duché de Bar. Le Procureur du Roy s'opposa à la verification du Contract passé entre sa Majesté & le Duc de Lorraine, de sorte que le Roy fut obligé de venir luy-méme au Parlement. Ce fut en 1571. Depuis en 1575. Henry III. fit encore en faveur du Duc de Lorraine une Declaration que le Procureur General de la Guesle trouva contraire aux Droits de l'Etat, ce qui l'obligea d'en faire de tres-humbles remontrances à sa Majesté. Dans ce Siecle, le feu Duc Charles de Lorraine donna si souvent sujet de plainte au Roy Loüis XIII. qu'aprez avoir manqué à ce qu'il avoit promis solemnellement, ce sage Monarque se crut obligé de prendre des mesures pour le remettre en son devoir. Il voulut commencer par la saisie feodale du Barrois. Pour cela en 1633. il fit adjourner le Duc au Parlement de Paris pour voir reünir ce Duché à la Couronne faute d'hommage rendu. Mais ne paroissant point, par Arrêt du 30. Iuillet de la même année, le Parlement ordonna qu'on delivreroit commission au Procureur General pour le faire saisir jusques à ce que le Duc eût satisfait aux devoir de Vassal. Le Roy fit encore donner une commission du grand sceau, non seulement pour executer l'Arrêt, mais encore pour reunir à sa Couronne les Droits Royaux sur le Barrois; ce qui fut executé. Quelque tems aprez, le Duc de Lorraine fit un autre Traité avec le Roy qu'il n'observa pas mieux que le premier. Mais aprez diverses revolutions par le 63. article de la Paix des Pirenées en 1659. le Duché de Bar fut remis au Roy pour être uny à la Couronne de France; Et par un Traité particulier que le feu Duc fit avec sa Majesté le 6. Fevrier de l'an 1662. il luy ceda tous ses Etats aprez sa mort. Ce que j'explique mieux ailleurs en parlant de la Lorraine. * Du Chesne, *Hist de Bar-le-Duc*, Du Puy, *Droits du Roy*, Vignier, De Rosieres, &c.

BAR sur la riviere de Row, *Barum & Barium*, petite ville de Pologne dans la Podolie. Elle est extremement forte, ayant une Forteresse sur un rocher & étant entourée d'un marais & de la riviere.

BAR, ville & Duché du Royaume de Naples. Cherchez Bari.

BAR-LE-DVC sur l'Ornain, *Barro-Ducum*, ville capitale du Duché de Bar ou Barrois. I'ay déja remarqué que ce fut Frederic I. Duc de la Lorraine Mozellane qui fit bâtir cette ville en 951. dans un lieu dit Bannis. Depuis elle a été souvent aggrandie & embellie par les Comtes & Ducs de Bar. Dans ce Siecle elle a été prise en 1632. 33. &c. Il y avoit un fort Château sur un rocher dont on a ruiné les fortifications & demoly les murailles. C'est ce qu'on appelle la ville haute où il y a une Eglise Collegiale. La ville basse est plus grande, ses ruës sont belles, bien disposées. On y voit plusieurs Eglises, un College & divers autres edifices magnifiques.

BAR-SVR-AVBE, ville de France en Champagne, *Barium ad Albulam*. Elle est sur la riviere d'Aube, assez bien bâtie & renommée par ses bons vins. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. Alix Comtesse de Bar-sur-Aube épousa Raoul II. Comte de Crespy & de Valois, lequel prit depuis en 1062. une seconde alliance avec Anne de Russie veuve du Roy Henry I. & mere de Philippes I. Raoul mourut en 1066. laissant de sa premiere femme le B. Simon Comte de Crespy qui se fit Religieux, & Alix Comtesse de Valois, de Crespy & de Bar-sur-Aube qui épousa Herbert IV. du nom Comte de Vermandois. Leur fille unique Alix porta toutes ces terres à Hugues de France dit le Grand troisiéme fils du Roy Henry I. Dans la suite le Comté de Bar-sur-Aube a été reuni à la Couronne avec le reste de la Champagne.

BAR-SVR-SEINE, ville de France en Bourgogne, *Barium ad Sequanam*. Elle est sur la riviere de Seine qui y reçoit l'Ourse, l'Arse & Laigne, vers les frontieres de la Champagne, & cinq lieües au dessus de Troye. Cette ville est assez agreable & bien bâtie, dans une campagne fertile, avec des prairies le long de la riviere & des côteaux de vigne qui en rendent les avenuës extremement agreables.

BARACH, de la Tribu de Nephtali, fut le quatriéme Iuge des Israëlites. Il succeda à Rod mort en 2720. & avec le secours de Debora, qui jugea aussi le peuple, il défit le General Sisara l'an 2740. & delivra les Israëlites de la troisiéme servitude qui avoit duré vingt ans, sous Iabin Roy de Chanaan. Il jugea quarante ans le peuple avec cette genereuse Heroïne, depuis l'an du Monde 2721. jusques à 2760. * Iuges, 4. Iosephe, *li. 5. c 6.*

BARACHIAS, Iuif pere du Prophete Zacharie qui l'assure luy-même, au ch. 1. Ce nom a été commun à divers autres Iuifs nommez dans les Livres de l'Ecriture dans le I. des Paralipomenes, *ch. 3. 6. 9. & 15.* dans le II. *c. 28.* dans le II. Esdras, *ch. 3. & 6.* En Isaïe, *ch. 8.* en S. Matthieu, 23. ℣. 25.

☞ Les Sçavans sont en controverse pour sçavoir quel est ce Barachias dont le fils Zacharie fut tué, entre l'Autel & le Temple. Quelques-uns ont crû que c'est celuy qu'on nomme le dernier entre les Prophetes; Mais cette opinion est peu probable, parce que le Temple étoit pour lors détruit. Baronius croit que c'est le pere de saint Iean-Baptiste, qu'Herodes fit mourir, parce qu'il n'avoit pas voulu livrer son fils durant le massacre des Innocens; Et il prouve son sentiment par le témoignage de saint Pierre d'Alexandrie aux Regles Ecclesiastiques, approuvées par le VI. Synode General, *ch. 1.* de saint Cyrille d'Alexandrie, de l'Auteur des vies des Prophetes qu'on attribuë à saint Epiphane, de saint Basile, de saint Gregoire de Nysse, d'Origene & par celuy de divers autres Docteurs. Il ajoûte que Nicephore Calixte dit aprez S. Hyppolite Martyr que le pere du même Zacharie avoit nom Barachias & que le refus qu'il fit de livrer son fils, fut cause de sa mort. Mais saint Ierôme soutient que cette Histoire est tres-assurement tirée d'un Auteur apocryphe & que ce Zacharie est celuy que le Roy Ioas fit assassiner, comme il est marqué dans le II. des Paralipomenes, *c. 24.* ℣. 21. Que son pere qui est appellé Iojade, pouvoit avoir deux noms, comme cela

Digitized by Google

cela étoit assez ordinaire aux Iuifs; ou bien il conclut que le mot de Barachias, est un titre de sainteté qu'on luy donne, parce qu'en Hebreu il veut dire beny du Seigneur. Plusieurs Modernes souscrivent à ce sentiment; & entr'autres Iansenius sur le 23. Chapitre de saint Matthieu où il explique fort ingenieusement tout ce qui peut faire valoir son opinion, & il fait une belle remarque au sujet de ce Zacharie fils de Baruch, ou Barachias, dont parle Iosephe dans le quatriéme Livre de la guerre des Iuifs, ce que les Curieux pourront consulter. * Saint Cyrille, *in Anthrop.* Origene, *Hom.* 16. *in Matth.* S. Ierôme, *li.*4. *in Matth.* Nicephore, *li.*1. *Hist. c.*14 *& l.*2. *c.*3. Baronius, *in Annal.* Iosephe, *li.*4. *de bell. c.*19.

BARAHONA surnommé VALDIVIESO (Pierre) Religieux de l'Ordre de saint François, Espagnol de nation. Il prit l'habit en 1575. dans cet Ordre, où il professa la Theologie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, une interpretation literale, morale & mystique sur le Pseaume LXXXVI. sur l'Epitre de saint Paul aux Galates; sur l'Epitre aux Hebreux. *De arcano verbo, &c.* Cet Auteur vivoit encore en 1606. Il est different de LOUIS DE BARAHONA de SOTO Medecin Espagnol qui étoit en estime vers l'an 1580. Il a écrit de tres-beaux Vers Latins & Espagnols, & il a laissé un Ouvrage galant intitulé *La Angelica.* * Wadinge, *Bibl. Min.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

BARAMPOUR ou BRAMPORE, *Barampura*, ville des Indes capitale du Royaume de Candie ou Candeys dans les Etats du Grand Mogol. Elle est sur la riviere de Tapte qui descend dans le Golfe de Cambaye au dessous de Surate, grande & assez marchande, mais mal bâtie & mal saine. On dit qu'elle a été fatale à divers enfans des Mogols qui y sont morts malheureusement.

BARBADE ou LA BARBOUDE, *Barbata* & *Barbada*, Isle de l'Amerique aux Anglois. C'est une des Antilles entre les Isles de saint Vincent & saint Alousie. Les Anglois s'y sont établys depuis l'an 1627. & ils y ont une Colonie tres-considerable. La Barboude a environ vingt-cinq lieües de tour, elle est tres-fertile en Tabac, Gingembre, Cotton & Canes de sucre, ce qui la fait beaucoup valoir & y attire le commerce. * Rochefort, *Hist. des Antil.*

BARBARIC ou BARBADIGO (Marc) Doge de Venise succeda à Iean Mocenigo en 1485. & il ne gouverna que durant neuf mois. Augustin BARBARIC son frere luy succeda & il ne mourut qu'en 1501. Il travailla avec assez de soin pour la Republique, & les conquêtes de Charles IX. en Italie luy donnant de la jalousie, il s'y voulut opposer. On fit contre luy une puissante ligue à Venise le 31. Mars 1495. & cette ligue fut suivie de la bataille de Fornouë donnée le 5. Iuillet de la même année. Charles y défit les alliez, comme je le dis ailleurs. Barbarigo fut plus heureux dans ses autres entreprises. * Guichardin, *Hist. Ital.* Doglioni, *Hist. Ven. li.* 10. Paul Iove, &c.

BARBARIE, païs d'Afrique le long de la mer Mediterranée. Les Anciens ont donné le nom de Barbarie à ce que nous appellons Zanguebar. C'est une longue côte depuis l'entrée de la mer Rouge & le détroit de Babel-Mandel jusques à la Cafrerie vis-à-vis les Isles de Madagascar. La mer qui est le long de cette côte a même le nom de mer de Barbarie & de Zanguebar; & à l'entrée de la mer Rouge il y a la ville de BARBARA où l'on fait un tres-grand negoce. Mais la Barbarie d'aujourd'huy est bien differente: Elle comprend tout ce qui est de meilleur en Afrique & le mieux peuplé à cause de la commodité du commerce. C'est ce qui est le long de la Mediterranée depuis l'Ocean jusques en Egypte, où sont la Mauritanie, l'Afrique propre & une partie de la Lybie des Anciens. Il y a les Royaumes de Fez & de Maroc qui sont le plus à l'Occident de la Barbarie, Tremissen, Alger, Tunis, Tripoli & Barca. Ie parle ailleurs de tous ces Royaumes en particulier.

BARBARO (Daniel) Venitien, Patriarche d'Aquilée, a vécu dans le XVI. Siecle, & il assista au Concile de Trente où il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine. Il a écrit des Commentaires sur la Logique de Porphire, sur la Rhetorique d'Aristote & sur Vitruve. On a aussi de luy *Græcorum Patrum Catena in Psalmos L. Davidis,* imprimé à Rome & à Venise en 1569. Il avoit déja publié des Traitez d'Optique & la *Prattica della Perspetiva.* Barbaro étoit un tres-habile Mathematicien. En 1559. Il fut nommé par le Senat de Venise Coadjuteur de Iean Grimani Patriarche d'Aquilée, & il mourut l'an 1569. ou 70. âgé de 49. * Dandoli, *in Chron.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Vossius, *de Math. c.*26. §.12. *c.*61. §.7. *& c.*71. §.24.

BARBARO. Cherchez Hermolaus Barbarus.

BARBARO (Ioseph) Senateur de Venise fut envoyé en Perse l'an 1471. & il laissa une description de son voyage que nous avons dans le Recueil qu'on a fait de ceux qui ont écrit de la Perse.

BARBATIUS (André) ou BARBATIA celebre Iurisconsulte vivoit dans le XV. Siecle en 1460. Il étoit Sicilien natif de Noto ou de Messino, & il professa le Droit à Bologne. Divers Auteurs ne le nomment qu'André de Sicile. Il avoit fait de grands progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique sous Iean d'Imola. Forster l'accuse d'avoir eu un esprit trop pointilleux & trop attaché à la dispute. Il écrivit sur le second Livre des Decretales, sur les Clementines, des Cardinaux, &c. Il mourut à Bologne & il y fut enterré dans l'Eglise de saint Petrone où l'on voit son Epitafe. La famille dite de Barbazzi y est descenduë de ce Docteur à qui on a aussi consacré cet éloge:

Ingenium velox & prompta memoria, clarum
Andreæ Siculi nomen ad Astra ferunt.

* Forster, *in vit. Iurisc.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Le Mire, *in Auct.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Gilles d'Aurigni de Beauvais, *in Præf. Oper. Barbat. edit. A.* 1517. Simler, Possevin, &c.

BARBE, Imperatrice fille d'Herman Comte de Cilde. Sigismond Empereur, Roy de Hongrie & de Boheme l'épousa aprez l'an 1392. ayant perdu en cette année Marie sa premiere femme. Barbe se deshonnora par son libertinage & par ses debauches. Elle se mocquoit des Vierges, faisant publiquement l'amour aux jeunes Barons Hongrois. Aprez la mort de l'Empereur Sigismond arrivée en 1437. elle se voulut remarier à Ladislas Roy de Pologne & puis de Hongrie qui étoit extremement jeune. Des personnes de pieté luy conseillerent d'imiter la tourterelle dans son veuvage, mais elle répondit effrontément qu'il valloit mieux suivre l'exemple de la colombe, laquelle ayant perdu sa compagnie en cherche promptement une autre. Barbe mourut peu de tems aprez parmy les Hussites de Boheme. * Æneas Sylvius, *Hist. c.* 55. Bonfinius, *li* 3. *d. c.* 3. *&c.*

BARBE AURILLOT dite Sœur MARIE DE L'INCARNATION, Carmelite, étoit de Paris fille de Nicolas Aurillot S^r de Champlastreux,

Digitized

Maître des Comptes & de Marie Luillier. Elle fut mariée au S^r Acarie aussi Maître des Comptes & elle en eut six enfans. Aprez la mort de son mary, elle se fit Carmelite à Amiens en qualité de Sœur Converse l'an 1614. & elle est morte en odeur de sainteté à Pontoise le 18. Avril de l'an 1618. Sa vie contient des exemples d'une vertu tres-solide, & on y trouve des choses tres-singulieres. Elle a été écrite par le S^r Du Val Docteur & Professeur de Sorbonne, par le P. Maurice Marin Barnabite & par d'autres. Le S^r Du Saussay a aussi fait son éloge en Latin parmy les additions au Martyrologe des Saints de France.

BARBE ZAPOL, Reine de Pologne étoit fille d'Etienne Zapol Comte de Scepus ou Cepuse, Vaivode & Palatin de Transilvanie, & sœur de Jean Zapol que quelques Seigneurs Hongrois proclamerent Roy l'onzième Novembre de l'an 1526. aprez la mort funeste de Loüis II. dit le Jeune à la bataille de Mohacz donnée le 29. Août de la même année. Cette Reine illustre par sa pieté, fut mariée à Sigismond I. Roy de Pologne, lequel succeda à son frere Alexandre en 1506. Quelques Auteurs ont donné à cette Reine le surnom d'Esther à cause de sa pudicité. Le Roy son époux n'étoit pas le seul qui l'aimoit tendrement, ses vertus luy attirerent le cœur de tous les Polonois. Elle ne vécut que trois ans avec ce Monarque, & fut mere d'Heduvige mariée à Joachim Electeur de Brandebourg. Le Roy Sigismond prit une seconde alliance avec Bonne Sforce fille de Jean Galeas Duc de Milan, & il en eut Sigismond-Auguste qui épousa en secondes nôces BARBE RADZWIL veuve de Stanislas Gastold Palatin de Trochi. Le même Roy Sigismond avoit une sœur nommée BARBE, fille du Roy Casimir. Elle épousa George Duc de Saxe. * Martin Cromer, *Hist. Polon. &c.*

BARBERINO, petite ville d'Italie dans la Toscane. Elle est située sur une colline en allant de Sienne à Florence, & c'est cette ville qui a donné son nom à la Maison des BARBERINS si feconde en hommes illustres. Cette Maison est noble & ancienne, Les Seigneurs Barberins demeuroient autrefois à Semifonde dans la Toscane; mais cette ville ayant été ruinée durant les guerres des Florentins & de ceux de Fiesole vers l'an 1024. ils se retirerent à Florence même où ils ont été beaucoup considerez. FREDERIC BARBERIN qui vivoit en 1500. eut deux fils, Antoine I. de ce nom & Charles. ANTOINE I. se retira à Rome où il se fit des amis illustres. CHARLES se maria à Florence & il fut pere d'Antoine II. de François & de Raphaël. Je parleray dans la suite de l'aîné. FRANÇOIS passa à Rome auprez de son oncle qui le fit élever avec soin, & ensuite il y devint Referendaire de l'une & de l'autre signature, Protonotaire du saint Siege, & son merite luy acquit divers benefices & d'autres employs considerables. RAPHAEL BARBERIN Chevalier de l'Ordre de S. Estienne étoit un tres-sçavant Mathematicien, & habile ingenieur qui entendoit tres-bien la guerre. Il suivit dans les Païs-Bas le Marquis Vitelli & il servit bien le Duc d'Albe qui l'envoya vers l'an 1570. en Angleterre pour y traiter quelque affaire importante avec la Reine Elizabeth. ANTOINE BARBERIN II. épousa Camille Barbadore & il en eut Charles II. Maffée & Antoine. MAFFE'E BARBERIN autant illustre par son esprit que par sa dignité, a été Pape sous le nom d'Urbain VIII. & il est mort le 29. Juillet de l'an 1644. ANTOINE prit l'habit parmy les Capucins en qualité de Frere Lay, & depuis le Pape Urbain son frere le fit Cardinal du titre de saint Onufre, Grand Penitencier, & Bibliothecaire Apostolique. Il est mort l'onzième Septembre de l'an 1646. CHARLES II. Duc de Monterotonde & d'Accti épousa Constance Magaloti de laquelle il a eu François, Antoine, Thadée avec quelques filles. FRANÇOIS Cardinal, Evêque d'Ostie & de Velitres, est aujourd'huy Doyen du sacré College & Vice-Chancelier de l'Eglise. C'est cet illustre Prelat qu'on doit considerer comme le pere des pauvres & le protecteur des gens de Lettres. Il a un panchant merveilleux à faire du bien & à estimer les personnes de merite; il donne tout aux pauvres & il croit ne leur donner rien qui ne soit à eux. Les gens de sçavoir sont sa seconde inclination, & comme il est luy-même tres-sçavant, il se fait un plaisir de proteger ceux qui s'avancent dans les Lettres. Il est mort le 10. Decembre 1679. le Pape Urbain VIII. l'avoit fait Cardinal en 1623. & il avoit été Legat en France & en Espagne. ANTOINE Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Pair & Grand Aumônier de France, &c. est mort le 3. Août de l'an 1671. J'ay parlé ailleurs de luy sous le nom d'Antoine. THADE'E BARBERIN Prince de Palestrine & Prefet de Rome, épousa Anne Colomne, & il mourut à Paris au mois de Novembre de l'an 1647. Son corps fut mis en depost dans l'Eglise des Carmes Déchaussez, d'où il a été depuis transporté à Palestrine pour être enterré dans la Chapelle de sa famille. Il laissa trois fils & une fille. CHARLES que le Pape Innocent X. fit Cardinal en 1653. Il vit encore & il a beaucoup de merite. NICOLAS Chevalier de Malthe, & Grand Prieur de Rome, s'est depuis fait Carme Dechaussé. Dom MAFFE'E BARBERIN qui a continué la posterité, épousa Olympe Justiniani petite niece du même Pape Innocent X. LUCRECE BARBERIN mariée l'an 1654. à François-Marie d'Est Duc de Modene qui mourut en 1658. Divers Auteurs parlent de cette illustre Maison & entre autres le S^r Gualdo Priorato qui a fait l'éloge du Pape Urbain VIII. & du Cardinal Antoine. M. le Prieur Baudrand qui nous fait esperer la vie du même Cardinal, m'a communiqué obligeamment les Memoires qu'il a de cette famille.

BARBEROUSSE I. (Aruch ou Horuc) originaire de Mitylene, ville de l'Isle de Lesbos, en la mer Egée, exerça durant plusieurs années le métier de Pyrate, & ayant passé en Barbarie y rendit son nom recommandable par ses brigandages & par sa valeur. Selim Eutemi ou Beni Tumi, comme l'appelle Marmol, Roy d'Alger, le pria de luy venir donner du secours, pour se delivrer d'un Tribut qu'il devoit aux Espagnols. Le Pyrate y vint, & s'étant rendu maître de la ville d'Alger, il étrangla le Prince dans le bain & se mit sur le trône. Aprez il vainquit Amidalabde Roy de Tunes, & augmenta ses victoires de tous côtez, jusques à ce que le Marquis de Comares Gouverneur d'Oran pour le Roy d'Espagne, le surprit au passage de la riviere de Huexda, à huit lieües de Tremeçen & le tua avec quinze cens Turcs qui l'accompagnoient, l'an 1518. * Marmol, *li.* 5. Leon, *li.* 4. Paul Jove, *Hist. li.* 33.

BARBEROUSSE II. (Cheredin) succeda à son frere au Royaume d'Alger. Il prit d'abord Constantine avec plusieurs autres places, se rendit quelques Rois tributaires, & chassa les Espagnols d'un Fort qu'ils avoient dans une petite Isle vis-à-vis d'Alger. Solyman II. Empereur des Turcs le fit General de ses armées de mer; & avec ce secours il prit Tunes l'an 1535. ravagea la Sicile, fit souvent des descentes en Italie, épouvanta les Espagnols; & s'étant joint aux troupes de François I. commandées par le Duc d'Anguien, ils prirent ensemble

Nice

Digitized by Google

Par 1545 Avant ce temps l'Empereur Charles V. s'étant rendu maître de Tunis, & chassé Barberousse, il rétablit Muley-Hassan, luy rendit le Royaume de Tremecen & Tunis, & se fit payer un tribut; ce qui lui coûta de grandes pertes; lequel luy donna la qualité de Bassa de l'intendance des affaires de la marine. Comme Barberousse âgé de quatre-vingts ans s'en retournoit à Constantinople à remettre sa flote en état & à faire construire de nouvelles Galeres, & qu'il ne laissoit pas d'avoir plus de commerce avec les femmes que sa vieillesse & son corps gras & replet comme il étoit, ne luy pouvoit permettre, il tomba malade d'une dissenterie, qui à la verité n'étoit pas trop violente, mais qui ne laissa pas peu à peu de refroidir ses parties inferieures. Apres, que par le conseil d'un Medecin Juif, il se fut servy durant quelque temps de jeunes enfans qu'on appliquoit aux parties malades, & que ce remede eut continué les forces & les esprits, il luy survint une fiévre dont il mourut en 1547. Son corps fut enterré en sa maison de Bisiktache qui est à deux lieues de Constantinople; & par la permission de Soliman il laissa à Asan son fils, à qui il avoit déja donné le Royaume d'Alger, tout son équipage de mer, tous ses esclaves & tout le reste de ses biens. * Paul Jove, in elog. l. 6. Hist. 33. 41. 44. Leunclavius, Hist. Turc. l. 18. Vigenere, in Selim. I. l. De Thou, Hist. l. 3.

BARBO (Marc) Cardinal étoit de Venise, cousin germain du Pape Paul II. Ce Pape nommé Pierre Barbo, étoit si persuadé de la vertu de Marc son cousin, déja Evêque de Vicence, qu'il le crea Cardinal le 18. Septembre de l'an 1467. Cette promotion fut approuvée de tout le monde, & les Historiens les moins passionnez pour Paul II. avoüent de bonne foy que ce Cardinal étoit un bon sujet digne des honneurs qu'il eut dans l'Eglise. Quelque temps apres sa promotion il fut pourvû du Patriarchat d'Aquilée. En 1471. Sixte IV. successeur de Paul, envoya le Cardinal Barbo Legat en Allemagne, Pologne & Hongrie, pour terminer les differens que les Rois de ces deux derniers Etats avoient pour la Couronne de Boheme. Il étoit important pour le bien du Christianisme d'unir deux Princes qui étoient les plus propres à faire tête aux Turcs. Le Cardinal Barbo en vint heureusement à bout, & il s'acquit par cette reconciliation les justes loüanges qui étoient dûës à ses soins & à sa prudence. Etant arrivé à Rome, il rendit conte dans un Consistoire de sa negociation, & comme il étoit extrémement humble, il se mit ensuite à genoux pour demander pardon des negligences qu'il avoit pû apporter durant sa Legation aux ordres du Pape & du sacré College. On admira sa vertu & on loüa hautement sa conduite. Ses services furent recompensez par l'Evêché de Palestrino, dont il joüit jusqu'en l'année 1490. qui fut celle de son trépas. Il mourut l'onziéme jour de Mars. * Sabellic, Enn. 10. l. 6. Volaterran, antr. l. 22. Dubravius l. 31. Sponde, A. C. 1471. n. 1. Aubery, Hist. des Card.

BARBO. Cherchez Loüis & Paul Barbo.

BARBOSA (Arius ou Arias) natif d'Aveiro dans le Portugal, est celuy qui a le plus contribué pour faire valoir les Lettres en Espagne, & en chasser la barbarie qui s'y étoit établie depuis tant de Siecles. Il étoit fils de Fernand Barbosa & de Catherine Figuera ou de Figueredo qui eurent un tres-grand soin de son éducation. Arias Barbosa y répondit tres-bien, & n'ayant pas trouvé dans les Universitez d'Espagne & principalement dans celle de Salamanque où il s'arrêta d'abord, des Professeurs dont la doctrine répondit au desir qu'il avoit de s'avancer dans les sciences, il les vint chercher en Italie. C'étoit sur la fin du XV. Siecle. La destruction de l'Empire d'Orient avoit eu cela d'avantageux pour nous dans son malheur, que tuëant cette illustre Monarchie elle jetta en Occident ce qui luy restoit d'hommes sçavans pour y faire revivre les belles Lettres. Plusieurs s'arrêterent en Italie & ils y laisserent d'habiles disciples. Ce sont ceux que Barbosa y vint consulter. Il étudia sous Ange Politien à Florence, & il y fit un merveilleux progrés dans les Langues & principalement en la Greque. Vers l'an 1494. il retourna en Espagne pour y faire refleurir cette Langue qui y avoit été long-temps ensevelie dans l'oubly. Il enseigna durant environ vingt ans à Salamanque, avec Antonius Nebrissensis; & c'est à ces deux grands hommes que l'Espagne a l'obligation d'avoir chassé l'ignorance d'un païs que les guerres continuelles y avoient renduë comme hereditaire. Depuis Barbosa passa dans la Cour de Portugal où il devint Precepteur de deux jeunes Princes Alfonse & Henry, qui furent ensuite Cardinaux, le dernier a même été Roy de cet Etat en 1578. comme je le dis ailleurs. Ils étoient fils du Roy Emanuel & freres de Jean III. Arias Barbosa fut occupé sept ans de suite en cet employ, & apres s'être retiré chez luy, il y mourut extrémement âgé vers l'an 1530. Divers grands hommes ont travaillé à son eloge: En voicy un de la façon de Resendius:

Hesperiaque fuerat meritis bene Orbis Aranae
Aeregia cui debet quantum nunc Palladis illic
Cultior usus habet; decuit nam primus Iberos
Hippocrenae Graiae componere vates
Ora; etenim quicquid frugis nunc Itala regna,
Graecia quondam habuit quicquid, partaque susque
Importavit, & à Gallis Arabicque tandem
Asseruit, scriptque dedit firmante Quirites

Barbosa a laissé divers Ouvrages en prose & en vers, des Commentaires sur le Poëme d'Arator, un Volume de Poësies Latines, Quodlibetica Questiones. De Prosodia, Epometria, &c. * Lilio Giraldi, Dial. de Poet. suorum. Resendius, in comm. Erasmi, Schottus, Bibl. Hisp. Nicolas Antonio, Bibl. Script. Hisp.

BARBOSA (Pierre) Jurisconsulte celebre Chancelier de Portugal, a Bory en 1530. Il étoit de Viane dans le Diocese de Brague, d'une famille noble, & il devint Chevalier de l'Ordre de Christ. Il eut un tres-grand attachement pour la Jurisprudence, & comme il passa pour l'homme de son païs qui sçavoit mieux le Droit, on le nomma premier Professeur en l'Université de Coimbre. Quelque temps apres le Roy Dom Sebastien le choisit pour être Conseiller de la Cour Souveraine qui est à Lisbonne. Et apres la mort funeste de ce Roy arrivée en 1578. & celle de Henry en 1580. Philippe II. Roy d'Espagne s'étant rendu Maître de Portugal, choisit Pierre Barbosa pour être un des quatre Conseillers du Conseil d'Etat. On fut extrémement satisfait de sa conduite, & on le choisit pour être Chancelier du Royaume. Mais ces grandes occupations ne l'attacherent pas si fort de son cabinet, qu'il n'eût encore le temps de travailler aux Ouvrages que nous avons de luy. En 1595. il publia celuy qui a pour titre. Commentaria ad Interpretationem Tituli Digestorum, soluto matrimonio quemadmodum dos petatur. Il est en deux Volumes in-folio. Barbosa mourut quelque temps apres & il laissa diverses pieces qu'un de ses enfans s'étoit engagé de publier. Mais il ne s'est pas encore acquité de sa promesse. En 1613. on donna des Commentaires sur le titre des Digestes, des Jugemens qu'on luy-

Digitized by Google

prima à Lisbonne, & cet Ouvrage fut si bien reçu qu'on le reimprima en 1615. à Francfort. Depuis en 1662. on a encore publié à Lyon quelques Traitez posthumes de Pierre Barbosa, qui sont, *Commentaria ad Titulos de Legatis & de Vulgari substitutione; Et De probatione per juramentum.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BARBOSA (Emanuel) Jurisconsulte étoit Portugais natif de Guimaranes dans le Diocese de Brague. Il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine, & on le choisit pour être Avocat du Roy dans la Province d'Alentejo. Ses Ouvrages conserveront son nom à la posterité, & le merite de son fils Augustin Barbosa, dont je parleray dans la suite, luy en fera un en particulier qui ne finira jamais. En 1618. il fit imprimer à Lisbonne en un Volume in folio. *Remissiones Doctorum ad contractus, ultimas voluntates, & delicta spectantes in Lib. IV. & V. Constitutionum Regiarum Lusitanarum.* Quelque tems après Augustin Barbosa publia la premiere partie de cet Ouvrage de son pere sur les Ordonnances de Portugal, sous ce titre *Remissiones Doctorum de Officiis publicis, Jurisdictione & ordine Judiciario in eorundem Lib. I. II. & III. cum Concordantia utriusque Juris, Legum particularum, ordinationum, ac novae Recopilationis Hispanorum.* Ce fut en 1620. Augustin Barbosa mit en tête de ce Volume le portrait de son pere, avec ces vers:

Barbosa effigiem refero Emmanuelis. In illa
Et forma, & facies sunt tibi nota sinu;
Septenos decies postquam compleverat annos
Naturae repetens tempora prima fui.
Has variis dispersa locis, quae scripserat olim,
In lucem prodenus nati opera manu.

Ce bon homme qui étoit alors âgé de soixante-dix ans, vivoit encore en 1638. que son fils publia son Traité *De potestate Episcopi*, & il ne mourut que sept ou huit mois après âgé de près de quatre vingt & dix ans. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

BARBOSA (Augustin) Evêque d'Ugento étoit de Guimaranes en Portugal, fils d'Emanuel dont j'ay déja parlé. La doctrine du Droit sembloit être hereditaire dans sa famille, il s'y appliqua avec plaisir sous un pere tres-habile homme qui luy en inspira l'amour & qui luy expliqua ce qu'elle avoit de plus rebutant & de plus difficile. Avec ce secours il fit un tres-grand progrez dans la Jurisprudence, non seulement dans la Civile, mais encore dans la Canonique qu'il cultiva à Rome où il passa la plus grande partie de sa vie. Il n'y eut point d'établissement considerable, & il s'entretenoit du revenu d'un petit benefice qu'on luy donna. Ce fut la dignité de Tresorier dans le Chapitre de Guimaranes. Jean Victor Rossi, qui sous le nom de Janus Nicius Erithraeus a travaillé aux Eloges des Hommes de Lettres de son tems, n'a pas oublié celuy d'Augustin Barbosa. Il dit que ce sçavant Jurisconsulte demeuroit dans une malheureuse auberge à Rome, qu'il y vivoit pauvrement & qu'il ne faisoit qu'un repas par jour. Il s'occupoit cependant à composer ces Ouvrages que nous avons de luy, mais il n'avoit point de Livres; sa memoire seule étoit sa Bibliotheque. Il passoit les jours entiers dans les boutiques des Libraires où il lisoit les Livres dont il avoit besoin, & ensuite il écrivoit pendant la nuit ce qu'il avoit vû durant le jour. Le même Jean Victor Rossi fait encore au sujet de Barbosa, un conte qui est assez singulier & que je ne croie pas inutil pour la curiosité des Lecteurs qui ont vû celuy de ses Ouvrages qu'on a le plus estimé qui est *De Officio Episcopi*. Il dit que Barbosa ayant un jour envoyé son valet au marché, il luy apporta pour son diner de cette sorte de viande qu'on conserve dans la saumure, que le Marchand luy enveloppa dans une feuille de papier écrit à la main. Ce grand homme ayant vû ce papier, par une certaine curiosité qui est naturelle à tous les gens de Lettres, s'empressa de lire ce qu'il y avoit d'écrit. Il fut charmé d'y trouver une Question de Droit Canon assez bien expliquée; & se doutant de ce que ce pouvoit être, il se fit conduire par son valet chez le Marchand qui luy avoit vendu la viande, & il luy demanda d'où il avoit tiré le papier qu'il avoit vû. Le Marchand luy fit voir un gros Volume manuscrit, d'où il n'avoit encore arraché que cinq ou six feuillets. Barbosa l'acheta, & on assûre que c'est son Traité *De Officio Episcopi* qu'il corrigea luy-même, & qu'il publia sous son nom. C'est Ouvrage n'est pas le seul que nous ayons de sa façon: il y en a encore d'autres, comme *Remissiones Doctorum super varia loca Concilii Tridentini. Formularium Episcopale. Variae Juris resolutiones. De Officio Parochi. De Canonicis. Collectanea Doctorum, in Lib. I. II. III. IV. & V. Decretalium. Repertorium Juris Civilis & Canonici,* &c. Divers connoisseurs estiment que les premiers Ouvrages de Barbosa étoient tirez des écrits de son pere, & que c'est pour cette raison qu'il sont beaucoup meilleurs que ceux qu'il a luy-même composez, & qu'il a publiez sur la fin de sa vie. Quoy qu'il en soit, vers l'an 1632. il retourna en Espagne, & il menoit à peu près à Madrid la même vie qu'il avoit menée à Rome. Il s'y occupa à juger quelques affaires Ecclesiastiques & à composer, jusqu'en 1648. que le Roy Philippe IV. le nomma à l'Evêché d'Ugento dans la Terre d'Otrante. Il retourna à Rome où il fut sacré Evêque le 22. Mars de l'an 1649. Après cela il alla à Ugento où il tâcha de remplir tous les devoirs d'un bon Prelat; mais ce ne fut pas pour longtems, étant mort sept mois après & dans la même année. Son corps fut enterré dans la Cathedrale, où l'on voit son tombeau avec une inscription qu'y fit mettre son frere Simon Barbosa Chanoine de Guimaranes. * Ughel, *T. IX. Ital. sacra*, Janus Nicius Erithraeus, *Pin. II. Imag. illust. c. 18.* Lorenzo Crasso, *elog. de Gli. Huom. Letter.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* &c.

BARBOVDE. Cherchez Barbude.

BARCA, grand païs d'Afrique dans la Barbarie entre l'Egypte & le Royaume de Tripoli, le long de la mer Mediterranée. Il est ainsi nommé d'une ancienne ville dite Barce, qui fut bâtie, selon Herodote par Battus fils d'Arcesilas Roy d'Egypte; & depuis reduite par Amasis. Toute cette contrée est extrémement sterile, soit pour sa secheresse, soit pour ses rochers affreux. Il y a la ville de Corénne autrefois Cyrene & quelques autres le long de la mer. * Herodote, *li. 4.* en *Melpomene*, Strabon, *li. 17.* Ptolomée, *li. 4. c. 4.* Pomponius Mela, *li. 1. c. 8.* Marmol, *li. 6.* &c.

BAR-CAPPARA. Rabin qui a vécu dans le III. Siecle. Il composa un Ouvrage que les Juifs nomment *Tosepta*, & dont ils se servent pour expliquer les choses difficiles du *Misna*. * Genebrard, *in not. ad Chron.*

BARCELONNE sur la mer Mediterranée, ville de Catalogne au Roy d'Espagne, avec titre de Comté, Port de mer, Cour Souveraine, Université, Inquisition & Evêché suffragant de Tarragone. Elle est grande, riche, belle, bien fortifiée & ancienne. Quelques Auteurs ont crû qu'Amilcar Barca Capitaine Carthaginois la fit bâtir environ 300. ans avant la

la naissance du Fils de Dieu. C'est celle que Ptolomée appelle Βαρκίνων, saint Paulin *Barcinus*, Iornandes *Barcilona* & les autres *Barcino* & *Barcelona*. Il y en a qui estiment que Barcelonne a été Republique, & que c'est la ville que Pline nomme *Faventia*. Antonius Augustinus entre autres, est de ce sentiment. Il rapporte cette Inscription ancienne *Col. F. I. A. Barc.* qu'il explique ainsi, *Colonia Faventia Iulia Augusta Barcino.* Quoy qu'il en soit, Barcelonne fut soûmise aux Romains, & puis dans le V. Siecle aux Visigots; Et même leur premier Roy Ataulfe y fut assassiné en 415 comme je le dis ailleurs. Dans le VIII. Siecle les Sarasins s'étant établis en Espagne, y soûmirent Barcelonne comme une des villes qui leur étoit la plus importante pour la commodité de la mer. Les Espagnols se mirent en état de la leur enlever, mais ce fut inutilement & cet honneur fut reservé aux François qui la prirent en 801. Charlemagne en donna le Gouvernement à Bera ou Bernard que Loüis le Debonnaire luy continua. Ces Gouverneurs étoient alors nommez Comtes; mais il n'y en a eu des proprietaires en cette ville que sous Charles le Chauve en 873. ou sous Charles le Gros en 884. Geofroy ou Vvifred dit le Velu est le premier, mort vers l'an 914. Il laissa Miron decedé l'an 929. à qui Vvifred II. ou Seniofrid son fils, ou selon d'autres son frere succeda. Ce dernier mourut sans posterité l'an 967. Borel fils d'un autre Seniofrid Comte d'Vrgel se fit declarer Comte de Barcelonne, comme le plus proche parent de Vvifred II. Il mourut en 993. & il laissa Raimond I. dit Borel, à qui Berenguier Borel son fils succeda en 1017. Celuy-cy mort en 1035. eut Raimond II. dit le Vieux, mort en 1076. lequel fut pere de Raimond III. Berenguier le Ieune surnommé Tête-d'étoupes. Ce dernier mort en 1082. laissa Raimond IV. Arnoul qui fut Comte de Provence par son mariage avec Douce fille & heritiere de Gilbert Comte de Provence. Il l'épousa vers l'an 1102. Raimond IV. un des plus sages & des plus heureux Princes de son tems mourut le 14. Iuillet de l'an 1130. & il laissa entre autres enfans Raimond V. qui devint Roy d'Aragon par son mariage avec Petronille fille unique de Ramir II. dit le Moine Roy d'Aragon, qu'il épousa l'onziéme Août de l'an 1137. Aprez cela le Comté de Barcelonne auquel celuy de Catalogne étoit uny, fit un même Etat avec l'Aragon, parce que Raimond V. laissa Alfonse dont la posterité a regné dans ce même Etat. Il seroit inutile d'en rapporter la succession, puisque je l'ay déja fait en parlant d'Aragon, où j'ay remarqué qu'aprez la mort du Roy Iean I. en 1395. ces Etats furent usurpez par son frere puisné Martin, au prejudice d'Ioland sa fille mariée en 1400. à Loüis II. Roy de Naples, &c. Ceux de Barcelonne n'approuverent pas la manie des Aragonois qui ne vouloient point de Prince étranger, & s'étant gouvernez quelque tems en Republique, ils appellerent les Princes de la Maison d'Anjou, par une celebre ambassade envoyée à René Roy de Naples, &c. Comte de Provence pour le presser de venir faire valoir ses droits & prendre possession du Royaume d'Aragon. Iean d'Anjou Duc de Calabre fils du Roy René se mit en campagne, remporta divers avantages & mourut à Barcelonne en 1470. Aprez cette mort les Princes de la Maison d'Anjou ayant manqué en peu de tems, ceux de Barcelonne se virent contraints d'obeïr à Iean II. Roy d'Aragon. Cependant Charles du Maine ayant succedé au Roy René en 1480. nomma son heritier universel le Roy Loüis XI. à qui ce Testament fait l'an 1481. remettoit tous ses droits sur l'Aragon & le Comté de Barcelonne. Mais les guerres des François en Italie leur firent negliger ces droits, & l'Empereur Charles V. étoit si persuadé qu'ils étoient tres-legitimes, que par le Traité de Crespy de l'an 1544. il en tira du Roy François I. une cession, quoy qu'il ne la pût pas faire. Dans ce Siecle les Catalans ayant secoüé le joug des Espagnols, en 1640. & ayant appellé les François, ces derniers furent maîtres de Barcelonne jusqu'en 1652. que cette ville fut reprise durant les guerres civiles de France, aprez un siege de 15. mois. Barcelonne est située dans une plaine le long de la mer. Il y a l'ancienne ville & la ville-neuve qui est separée de l'autre par des murailles & par quelques portes. On a fermé l'une & l'autre d'une seconde muraille fortifiée de fossez à fond de cuve, & de hauts remparts & de quelques Tours & bastions. L'Eglise Cathedrale est grande & belle, ornée de deux hautes Tours. Il y a encore l'Eglise de Nôtre Dame de Pino une des principales avec diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Les Palais de l'Evêque, du Gouverneur, de l'Inquisition, &c. sont tres-magnifiques. La place de saint Michel est des plus belles de la ville, les plus grandes ruës y aboutissent & elles sont toutes tres-propres, ce qui est assez particulier en Espagne. Le Port est aussi tres-commode, & il rend la ville marchande. Il est d'un côté à l'abry des vents à cause du mont Ivic qui s'avance en mer en forme de promontoire & de l'autre par un mole long d'environ trois cens pas, & revêtu d'un quay. Il a au bout le Phanal & une petite Forteresse où l'on a garnison. Nous avons le Catalogue des Evêques de Barcelonne dans le II. Volume *d'Hispania illustrata*. * Roderic de Tolede, *li. 6. de Reb. Hisp. c. 3.* Marinæus, *li. 9.* Surita, *in Annal.* Tomich, *Hist. de Catal.* Stephanus Barellas *Hist. de los Cond. de Barcel.* Denis Ierôme Iorba, *excell. de Barcell.* Du Puy, *Droits du Roy*, Merula, Nonius, Mariana, &c. Cherchez aussi Aragon.

Conciles de Barcelonne.

Le I. fut assemblé environ l'an 540. par sept Evêques, qui y firent plusieurs Canons, dont il ne nous en reste que dix. Il en fut tenu un autre sous le regne de Ricarede, en 599. ou 603. selon les autres, dont il nous reste quatre Canons. Les deux premiers sont contre les Simoniaques, le troisiéme contre l'Ordination des Laïques, & le dernier contre les personnes qui se marioient aprez avoir fait vœu de chasteté. Hugues Cardinal, Legat du saint Siege, en tint un l'an 1064. où les Lois des Gots furent abrogées.

BARCELONNE ou BARCELONNETTE, *Barcelona* & *Villa Barcilona*, ville & vallée, autrefois de Provence & aujourd'huy dans les Etats de Savoye. elle fut bâtie en 1231. du tems de Raimond-Beranguier V. de ce nom Comte de Provence qui luy fit donner le nom de Barcelonne en memoire de cette ville de Catalogne d'où ses ayeuls étoient venus en Provence. D'autres disent qu'on avoit déja commencé à bâtir cette ville sous le regne d'Idelfons ou Alfonse Comte de Provence, & qu'ayant été ruinée durant les guerres on ne fit que la retablir sous Raimond V. Cette ville a été honorée par la naissance de Hugues de saint Cher, Cardinal de l'Ordre de saint Dominique, comme je le dis ailleurs. Cherchez Nice.

BARCELOR, ville des Indes sur les côtes de Malabar, avec un Port assez commode, entre Goa qu'elle a au Septentrion & Mangalor au Midy. Barcelor a été autrefois aux Portugais, mais depuis les Holandois la leur ont enlevée.

Digitized by Google

BARCELOS sur la riviere de Cavado, *Celiobriga Celerinorum*, ville de Portugal avec titre de Duché. Elle est au dessous de Bragne, environ à une lieüe de l'embouchure du Cavado dans l'Ocean. Melchior di Pego a écrit en Portugais un Traité des Antiquitez de Barcelos, *Antiguedades de Barcelos*.

BARCHOCHEBAS, insigne imposteur Juif, dont le nom signifie fils de l'Astre. Il vivoit dans le II. Siecle, & il se disoit être l'Etoile de Jacob predite dans les Ecritures pour la delivrance de sa Nation. Il trouva des Sectateurs de ses rêveries, qui s'éleverent contre l'Empereur Adrien, environ l'an 130. sous pretexte du Temple de Jupiter que ce Prince avoit fait bâtir vis-à-vis de celuy de Jerusalem. Durant cette revolte ils exercerent des cruautez inoüies contre les Chrétiens qui ne vouloient pas favoriser les desseins qui avoient une si mauvaise suite. * Eusebe, *Hist. l.* 4. *c.* 6. S. Justin *Orat. à Antonin.*

BARCLEE (Alexandre) Suffragant du Diocese de Bathe en Angleterre sous le regne de Henry VIII. & d'Edoüard VI. Il y a apparence qu'il étoit Escossois. Pitseus estime pourtant qu'il nâquit en Angleterre, & qu'il étoit du Comté de Devon où il fut Chapelain à Sainte Marie d'Ottry. Il prit l'habit parmy les Benedictins d'où il passa dans l'Ordre de saint François; & enfin ayant été long-temps Aumônier de Thomas Cornis Evêque, il fut enfin Suffragant de Bathe. Il est different d'un autre Gilbert Barclee Evêque de Bathe mort en 1581. Celuy-cy étoit mort dés l'an 1452. sous le regne d'Edoüard VI. Il a écrit divers Traitez & il en a traduit de Latin en Anglois. * Pitseus, *de Script. Angl.* Godewin, *de Episc. Bathon.*

BARCLEE (Guillaume) Jurisconsulte étoit Escossois de nation & homme de qualité. Sa famille a été des plus nobles & des plus anciennes de ce Royaume; & il avoit luy-même passé toute sa jeunesse à la Cour. Mais y ayant perdu son temps & son bien, & voyant son païs ruiné par les guerres civiles, il vint en France, où il se mit à étudier quoy qu'en la 30. année de son âge. Il apprit le Droit à Bourges sous Cujas, & il y fit en peu de temps un si grand profit que surmontant toutes les difficultez qui sont ordinairement bien de la peine dans une science si épineuse, il se vit bientôt en état de la pouvoir enseigner. En en effet, le P. de la Haye Jesuite son parent, l'ayant mené en Lorraine, il luy procura une Chaire de Professeur en Droit dans l'Université de Pont-à-Mousson qu'on avoit fondée depuis peu. Ce fut vers l'an 1578. ou 79. Guillaume Barclée y fut estimé, & même le Duc de Lorraine l'honora d'une charge de Conseiller d'Etat. Il y devint amoureux d'une Demoiselle de la Maison de Malville, qu'il fit demander en mariage. On la luy accorda, mais comme on doutoit qu'il fut veritablement homme de qualité qu'il le disoit, il obtint de Jacques Roy d'Ecosse une attestation, par laquelle ce Prince faisoit connoître que la Maison de Barclée étoit noble & ancienne, & qu'elle avoit des alliances dans les plus illustres de cet Etat. Ces Lettres sont datées du 18. Mars 1582. Son mariage fut beny du Ciel par la naissance d'un fils dont je parleray dans la suite. Depuis Guillaume Barclée ayant sçu en 1603. que le Roy Jacques avoit succedé à la Couronne d'Angleterre à la Reine Elizabeth, il passa avec sa famille à Londres, esperant que ce changement de regne en apporteroit dans les affaires de la religion. Les Protestans n'y vouloient pas souffrir les Catholiques, & Barclée avoit des sentimens trop raisonnables, au sujet de la Religion, pour les pouvoir long-temps cacher. Le Roy le reçût avec bonté & le fit même son Conseiller d'Etat; mais sa conscience ne trouvant pas son conte dans ces honneurs & ayant encore plus de vertu que d'ambition il retourna en France. On luy donna la premiere Chaire de Professeur Royal en l'Université d'Angers, où il mourut vers l'an 1605. Il a écrit divers Ouvrages: *De potestate Papæ. De regno & regali potestate adversus Monarchomacos. In titulum Pandectarum de rebus creditis & de Iurejurando.* * Philippes Thomassin, *in vit.* &c. Janus Nicius Erithræus, *Pinac. III. imag. illust.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II.* &c.

BARCLEE (Jean) fils de Guillaume nâquit en France lorsque son pere y étoit Professeur en Droit. Il l'éleva avec beaucoup de soin, & il trouva en luy de si belles inclinations pour les Lettres, qu'elles surpassoient les souhaits de ce bon pere. Aussi l'ayant mené avec luy en 1603. dans le voyage qu'il fit en Angleterre, ce fils, quoy qu'âgé seulement de 17. ans, y presenta une si belle Oraison qu'il avoit composée, au couronnement du Roy Jacques, que ce Prince en étant charmé voulut retenir ce jeune homme dans sa Cour. Mais Guillaume Barclée craignant que les sentimens des Protestans ne fissent un peu trop d'impression sur l'esprit de son fils, le ramena avec luy en France. Après la mort de ce sçavant Jurisconsulte Jean Barclée retourna en Angleterre, où le Roy Jacques le reçût avec bonté, & luy donna quelques emplois considerables. On dit même que Barclée eut beaucoup de part à un Ouvrage que ce Prince publia & qui est intitulé *Triplici nodo triplex cuneus*. Ce qui a persuadé à divers Auteurs que ses sentimens n'étoient point aussi orthodoxes que ceux de son pere. Il avoit pourtant luy-même qu'ils ont été toûjours très-purs, & que la frequentation des Protestans ne devint point contagieuse à sa croyance. Quoy qu'il en soit, Barclée s'étant formé sur le stile de Petrone composa alors son *Satiricon*: *Euphormionis* en V. Livres, qui luy acquit beaucoup de reputation dans le Monde. Mais n'étant pas satisfait en Angleterre, quoyque ce fût par un principe de conscience ou par mécontentement, il revint en France, & de là il passa à Rome sous le Pontificat du Pape Paul V. Sa reputation l'avoit devancé dans cette ville & il trouva d'abord de très-illustres protecteurs, & entre autres le Cardinal Maffée Barberin qui fut depuis Pape sous le nom d'Urbain VIII. Paul V. luy fit du bien, ce que Gregoire XV. son successeur continua. Cependant Barclée étoit extrêmement particulier & melancholique. Il avoit un très-beau jardin dans sa maison, & il s'y occupoit l'aprés midy à cultiver des fleurs. Il passoit le matin dans son cabinet, & il ne voyoit presque personne. Ce fut en ce tems qu'il publia quelques Traitez contre les Protestans, mais comme cette sorte d'ecrits paroissoit être celle d'un Theologien, Barclée qui ne l'étoit point, n'y réüssit pas trop bien. Il acquit plus de gloire par son Argenis. Il publia encore un Traité intitulé *Icon animorum* & un Recueil de Poësies en III. Livres. On attendoit d'autres pieces de sa façon, quand il mourut de la Pierre, le 12. Aoust de l'an 1621. Barclée s'étoit marié à Rome & il laissa un fils à qui le Pape Urbain VIII. donna depuis des benefices & des emplois considerables. * *In præfatio. in Allatii Hist. P.* Thomasin, *in vit. illust. viror.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erithræus, *Pin. III. Imag. illust. c.* 17. &c.

BARCSHIRE ou **BARCKSHIRE**, *Berceliria*, petite Province d'Angleterre avec titre de Comté. Elle est le long de la Tamise vers Oxfort.

Digitized by Google

BARDANES qu'on surnomma le Turc, étoit General des troupes d'Orient, & il voulut se mettre sur le trône sous l'Empire d'Irene. On dit qu'un Solitaire luy conseilla de changer de dessein, & de ne persister plus dans une pensée qui luy coûteroit les biens & les yeux. Nonobstant cela Bardanes fut proclamé Empereur par l'armée qu'il commandoit; Mais comme il sçavoit que Nicephore Patrice & Intendant des finances s'étoit deja mis la couronne sur la tête, il refusa cet honneur & fut même se confiner dans un Monastere où le même Nicephore luy fit crever les yeux vers l'an 803. craignant qu'il ne se repentit d'avoir refusé l'Empire. * Theophanes, *Misc. li. 24. c. 25.* Cedrene, *in Nic.*

BARDANES. Cherchez Philippicus Bardanes.

BARDAS, Patrice de Constantinople dans le IX. Siecle. Il fut fait Cesar en 854. par l'Empereur Michel III. surnommé le Beveur, qui étoit fils de sa sœur Theodore Princesse de grande pieté. Bardas qui étoit un impie, conseilla à ce Prince de chasser sa mere; ce qu'il fit, & il le porta à toute sorte de crimes & de debauches. Son exemple l'y poussoit encore davantage, car Bardas chassa son épouse legitime, en prit une qui ne l'étoit pas, & menoit une vie tout-à-fait scandaleuse. Aussi saint Ignace Patriarche de Constantinople, l'en reprit avec severité; & luy refusa même l'entrée de l'Eglise un jour des Rois. C'est ce qui fut la cause de l'exil de ce grand Prelat, que Bardas fit traiter de la maniere du monde la plus ignominieuse & la plus cruelle sans respect de son caractere & de son merite. Pour s'en mieux vanger, il fit mettre Photius homme Laïque sur le Siege de saint Ignace, & par cet attentat il fut la source malheureuse du Schisme de l'Eglise Grecque. Quelques Auteurs ont écrit que saint Pierre les larmes aux yeux se fit voir à cet impie, qu'il menaça de la justice du Ciel. Et en effet, Michel son neveu, qui l'avoit élevé à la dignité de Cesar, le fit assassiner l'an 866. * Curopalate, Zonaras, Nicetas & Glycas.

BARDAS, Armenien de nation, n'a été considerable que pour avoir été le pere de l'Empereur Leon l'Armenien. Il y a apparence qu'il étoit different d'un autre BARDAS dont il est parlé dans la vie de saint Theodore Studite. Celuy-là proche parent du même Empereur commandoit une armée en Orient. C'étoit un scelerat, qui persecutoit les Catholiques & qui souscrivoit à tous les sentimens des Iconomaques. Vers l'an 818. il se trouva malade à l'extremité dans Smirne, où le même Theodore étoit prisonnier pour avoir parlé genereusement en faveur des saintes Images. Vn Catholique domestique de Bardas luy conseilla d'avoir recours aux prieres de ce saint homme. Bardas le fit & promit de renoncer à ses erreurs. Sur cette promesse Theodore luy impetra la santé. Mais le perfide étant retombé dans ses erreurs, se vit attaqué du même mal qu'il avoit auparavant, & il mourut en un instant. * Michel Studita, *in vitâ Theod.*

BARDAS dit Sclere, Capitaine sous Iean Zimisces avoit acquis beaucoup de reputation. Il étoit ambitieux, hardi & entreprenant. Aprez la mort du même Iean en 975. il crut qu'il ne luy seroit pas difficile de s'élever contre Basile II. & Constantin le Ieune Porphyrogenite. Et en effet, quelque tems aprez, ayant fait son party & pris des mesures pour réüssir dans ses desseins, il se fit proclamer Empereur par les troupes. Basile II. quoyque jeune donna des ordres pour ruiner les pretentions de cet ambitieux & il fit partir Phocas pour le combattre. Ce dernier qui n'étoit pas moins ambitieux defit Bardas vers l'an 886. & quelque tems aprez il se revolta luy-même, comme je le dis ailleurs. * Curopalate, Zonaras, &c.

BARDAXI (Ioseph) natif de Saragosse en Espagne, Religieux de l'Ordre des Carmes, a exercé l'Office de Theologal dans l'Eglise Cathedrale de Gironne, & il a fait imprimer des Sermons de sa façon. Il est mort en 1626. Il est different d'Ibandus BARDAXI Iurisconsulte d'Aragon vers l'an 1590. qui est le même qui a composé *Commentaria in Foros Aragoniæ &c.* * Vincenzio Blasco de Lanuza *Hist. Eccl. Arag. li. 5. c. 44.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BARDES, Poëtes & Musiciens des anciens Gaulois. Ils composoient des Vers à la loüange des personnes illustres; & on dit qu'ils furent ainsi nommez de Bardus I. cinquiéme Roy des Gaules, qui s'addonnoit avec plaisir à cet exercice. Diodore de Sicile ajoûte qu'ils étoient en si grande veneration parmy le peuple que leur chant arrêtoit la fureur des gens de guerre. On croit que ces Bardes habitoient sur cette montagne du païs Auxois en Bourgogne, qu'on appelle encore Mont-Bard ou Mont-Barry, & en Latin, *Mons Bardorum.* * Berose, supposé par Anne de Viterbe *li. 4.* Ammian Marcellin, *li. 15.* Strabon *li. 4.* Diodore *li. 5.* Chassainée, *in Catal. gloria Mundi, part. 12.* Dupleix, *aux Mem. des Gaules, li. 1. c. 16.*

BARDESANES, Syrien de nation, vivoit en Mesopotamie dans le II. Siecle. Il fut d'abord disciple de Valentin; mais ensuite detrompé des imaginations de cet Heresiarque, il écrivit non seulement contre luy, mais encore contre les Marcionistes, & les autres Sectes de son tems. Mais depuis il tomba malheureusement dans les mêmes erreurs qu'il avoit refutées. Saint Epiphane le compare à un navire chargé de marchandises precieuses, lequel aprez avoir fait un heureux voyage, échoüe au port. Apollonius de Chalcedoine qui étoit Maitre de Marc-Aurele en Philosophie, & le premier entre les Stoïciens de son tems, fit tout ce qu'il pût pour faire apostasier Bardésanes, qui resista courageusement à ces sollicitations pressantes; & composa même divers Traitez pour deffendre la doctrine qu'on luy vouloit faire abandonner. Saint Ierôme admire un Ouvrage qu'il avoit composé contre Abidas Astronome, de la Destinée, & qu'il avoit dedié à Marc-Antonin. Mais la fin ne répondit pas à ces beaux commencemens. Outre les erreurs de Valentin qu'il défendit sur la fin de sa vie, il enseigna que les morts ne ressusciteroient point. Il laissa des Sectateurs nommez Bardésanistes, qui inventerent de nouvelles erreurs; & un fils appellé Hermonius, qui composa plusieurs Livres que saint Ephrem d'Edesse a refutez. * S. Ierôme, *in Cat. c. 33.* Eusebe, *Hist. li. 4. c. ult.* S. Epiphane, *hær. 56.* S. Augustin, *de hær. c. 35.* Baronius, *A.C. 175.*

BARDESANES, de Babylone, a vécu dans le III. Siecle. Il composa du tems d'Alexandre Severe un Traité des Brachmanes & des Gymnosophistes, Philosophes des Indiens. * Porphyre, *li. 4. de abstin.* S. Ierôme, *li. 2. adver. Iovini.*

BARDIN (Pierre) de l'Academie Françoise étoit de Roüen, & il s'acquit beaucoup de reputation par son esprit. Il s'adonna particulierement à l'étude de la Philosophie & des Mathematiques, & nous avons quelques Ouvrages de sa façon, *Pensées morales, le Licée, &c.* Il se noya l'an 1637. voulant sauver M. d'Humieres qu'il avoit conduit en sa jeunesse. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Fran.*

BARDVS I. de ce nom, cinquiéme Roy des

des anciens Gaulois. Il regnoit du tems d'Atalius Roy des Assyriens, environ l'an 2140. du Monde. Il aimoit extremement la Musique & la Poësie; & pour cela il établit des personnes qui en faisoient profession, & qui furent nommez Bardes. Ce sont ces Poëtes & Musiciens des Gaulois dont j'ay déja parlé. BARDVS II. autre Roy des Gaulois a vécu long-tems aprez le premier. Dupleix parle de l'un & de l'autre dans les Memoires des Gaules où il cite le Berose supposé par Annius de Viterbe.

BARDVS (Ierôme) de Florence Religieux Camaldule, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il écrivit une Chronique qu'il finit en 1580.

BARGEMON ou BARIAMON, *Bargemonum* & *Barjamonum*, petite ville de France en Provence, à cinq lieües de la mer, dans le Diocese de Frejus & la Viguerie de Draguignan. Ce fut autrefois un des appanages qu'on donnoit aux cadets de la Maison des Comtes de Provence, comme il est facile de le prouver par diverses Chartres que feu M. Du Puy avoit tirées des Monasteres de Cluny, de saint Victor & d'ailleurs, & qui sont dans la Bibliotheque du Roy. Le Pape Gregoire VII. fait mention de Bargemon dans une Bulle de 1084. addressée à Richard Abbé de saint Victor lez Marseille, le même qui fut fait Cardinal par Alexandre II. Et non pas, comme quelques-uns l'ont crû, à Hugues qui étoit mort en 1080. & qui n'avoit été Abbé que durant trois ou quatre mois. Ce qui témoigne que cette ville est assez ancienne. Il en est aussi parlé dans une autre Bulle de Paschal II. donnée l'an 1114. à Otton aussi Abbé du même Monastere de saint Victor; & rapportée par les S[rs] de S[te] Marthe dans le IV. Volume de la France Chrétienne & par d'autres. Iean de Nostradamus dans son Traité des Poëtes Provenceaux parle de Guillaume ou GVILLEN de BARGEMON un des plus galans Poëtes de la Cour de Raimond-Beranguier V. du nom Comte de Provence. Il mourut depuis extremement âgé vers l'an 1285. dans le Royaume de Naples où il étoit allé pour le service du Roy Charles I. son Prince. Bargemon est située sur une colline fertile couverte de vignes & d'oliviers, & entourée de montagnes. Son nom signifie doublement Montagne, car *Barg* & *Berg* veut dire Mont, & le nom de Berger tire sa source de ce mont Celtique. Il y a apparence que ceux qui voulurent expliquer celuy de Berg par Mont, firent le nom de Bargemon. Quoy qu'il en soit, elle est celebre par une Image miraculeuse de Nôtre Dame de Montaigu, dans une Eglise servie par les Augustins Déchaussez. C'est un present que fit à sa patrie le P. Sebastien Gache Religieux du Tiers Ordre de saint François qui mourut à Lyon le 8. Octobre de l'an 1641. Ie parle de ce sage Religieux dans mon Ouvrage des Hommes illustres de Provence. Il avoit apporté cette Image du Païs-Bas où il avoit été envoyé auprez de l'Archiduchesse Claire-Eugenie. Le P. Loüis Silvecane du même Ordre des Augustins Déchaussez à publié l'Histoire de cette Image miraculeuse.

On joint ordinairement à Bargemon FAVAS ou FAVARS, qui fut ruiné par les Sarrasins dans le huitiéme Siecle, au même tems que saint Porcaire Abbé de saint Honoré de Lerins, & ses Moines furent martyrisez par ces Barbares. Ou plutôt dans le neuviéme Siecle par les courses que les mêmes Sarrasins faisoient de leur forteresse de Fraxinet, dont Baronius, Sigebert & Luitprand parlent si souvent, & qui n'en est éloignée que de cinq ou six lieües. Les Historiens de ce Siecle sont en peine de sçavoir, où étoit cette celebre retraite des Infideles nommée *Fraxinetum*; Mais il est tres-asseûré qu'elle étoit en Provence, dans le Diocese de Frejus prez du Golfe de Grimaud & au même lieu qui est nommé aujourd'huy la Garde du Frainet, en Latin *Guarda Fraxineti*. C'est un bourg entouré de bois que ceux du pais nomment Maures, pour marquer que ce fut la retraite des Sarrasins, que Guillaume I. Comte de Provence chassa entierement vers l'an 980. & il ruina leur celebre retraite du Fraxinet. Il est fait mention de Favas dans les Archives du Monastere de Cluny de l'an 1015. du tems que saint Odilon Abbé du même Monastere, fut appellé à Lerins. Quelques Inscriptions, & des tombeaux qu'on a trouvez avec les pieces de monnoye, & les vases que les Payens mettoient dans les Sepulchres, marquent son ancienneté. I'ay été bien aise de faire ces remarques qui seront un témoignage de l'amour que j'ay pour ma patrie. * Nostradamus & & Bouche, *Hist. de Prov.* Guesnay, *Cassian. illust. li.* 2.

BARI, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché qui a pour suffragans Bitunto, Malfetta, Giovenazzo, Ruvo, Conversano, Monervivo, Pulignano, Lavello & Bitetti. Elle est sur la mer Adriatique, capitale d'une petite Province dite la Terre de Bari. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Barum*, *Barium*, *Bario* & *Baretum*. C'est une ville tres-ancienne dont Strabon, Pline & Ptolomée ont fait mention. Tacite en parle aussi, & Horace, *li* 1. *Sat*. 5.

——— ——— Via pejor, adusque
Bari mœnia piscosi. Debinc Gnatia lymphis, &c.

Bari a été soumise aux Romains, & aprez la decadance de l'Empire elle s'est souvent vûë au pouvoir des Sarrasins & des autres Barbares. Depuis les Grecs s'en rendirent les maîtres, & elle souffrit beaucoup au commencement de l'onziéme Siecle sous l'Empire de Basile. Vers l'an 1009. Meles Duc de Bary fit soulever la Poüille & la Calabre contre les Grecs. Elle a eu ensuite des Ducs particuliers, & elle a reconnû les Rois de Naples. Ils étoient sacrez en cette ville aussi bien que ceux de Sicile, dans l'Eglise de saint Nicolas. Le corps de ce saint Evêque de Mire y fut apporté vers l'an 1087. lorsque la Lycie fut ravagée par les Barbares. Bari est une jolie ville bien peuplée, assez marchande & dans son terroir extremement fertile. Elle donne son nom à la Province dite TERRE DE BARI qui fait partie de la Poüille que les Anciens ont nommée *Apulia Peucetia*. Cette Province est le long du Golfe de Venise entre la Terre d'Otrante & la Basilicate. Outre la ville capitale, elle a Trani, Ruvo, Malfetta, Giovenazzo, Andria, Altamura, &c. * Pline, *li*. 3. *c*. 11. Pomponius Mela, *li*. 2. Tacite, *li*. 6. Sigebert, *in Chron. ad an.* 1087. Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

Conciles de Bari.

Le Pape Vrbain II. celebra, le 1. Octobre de l'an 1098. un Concile à Bari où saint Anselme de Cantorbie disputa contre les Grecs. Il s'y agissoit de l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, & ce Saint y parla sçavamment de la procession du saint Esprit. Decio Carracioli y assembla l'an 1607. un Concile Diocesein & l'on y publia des Ordonnances Synodales qui ont été imprimées.

BARIOLS, ville de France en Provence, avec Baillage. Les Auteurs Latins la nomment *Barjolum*. Elle est assez jolie, dans un terroir extremement fertile & arrosé de divers ruisseaux. Barjols est dans le Diocese de Frejus, avec une Eglise Collegiale fondée depuis l'an 1060. par Raimbaud Archevêque d'Arles. Cette Eglise a eu autrefois le corps de

Digitized by Google

de saint Marcel Evêque de Die dans une chasse d'argent. La ville ayant été prise le 6. jour du mois de Mars de l'an 1562. durant les fureurs de la guerre civile, les Protestans prirent la chasse & brulerent les Reliques de ce Saint Evêque. Depuis les troupes de la Ligue prirent encore Barjols le 14. May de l'an 1590. & ne la traiterent pas plus doucement que les autres. Robert Roy de Naples, &c. Comte de Provence aima beaucoup cette ville où il avoit été élevé, & en 1322. il la fit chef de Baillage & y mit un Viguier. * Saxy, *Pontif. Arel.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

BARKINGE. Cherchez Adam Barkinge.

BARLAAM, Moine de saint Basile, & depuis Abbé de saint Sauveur de Constantinople, vivoit dans le XIV. Siecle vers l'an 1350. Il s'opposa genereusement aux erreurs de George Palamas Archevêque de Thessalonique, lequel soûtenoit que la lumiere que les Apôtres virent sur le Thabor, étoit une lumiere increée, & par consequent l'Essence divine même. Cette doctrine fut approuvée dans un Conciliabule de quelques Grecs ignorans, & assemblé à Constantinople l'an 1350. Le même Barlaam fut envoyé à Avignon au Pape Benoît XII. pour luy proposer de la part de l'Empereur Andronic, l'union entre l'Eglise Grecque avec la Latine. Il a composé divers Ouvrages de l'Algebre, de l'Arithmetique, du tems auquel il faut celebrer la Fête de Pâques; & quelques autres dont divers Auteurs ont fait mention. Prateole ou Des Preaux, Stapleton, Gautier, &c. mettent Barlaam au nombre des Heretiques; mais il est seur qu'il a toûjours eu des sentimens tres-orthodoxes, comme Pontanus le fait voir dans ses Notes sur l'Histoire de Cantacuzene que les Curieux pourront consulter. Divers Auteurs de ce Siecle ont soûtenu que Barlaam vivoit du tems du Concile de Bâle, en 1430. mais apparamment ils n'avoient pas vû ce que Bocace a écrit luy-même de cet Abbé qui luy étoit contemporain en 1350. * Bocace, *in Praf. de orig. Deor.* Sponde, *A.C.* 1332. 39. *& seq.* Gregoras, *li.* 11. Iean Cantacuzene, *li.* 2. Prateole, *de her.* Stapleton, *li.* 2. *de magn. Eccl. Rom.* Pontanus, *in not. ad Cantac.* Vossius, *de Mathem. &c.*

BARLAAM, Evêque de Gieraci dans la Calabre, vivoit dans le XIV. Siecle, vers l'an 1303. Il y a eu dans la même ville vers l'an 1340. un Evêque du même nom surnommé *de Seminaria.* Il y a apparence que ce dernier est Auteur de quelques Traitez que Bellarmin & d'autres attribuent au premier; sçavoir, *Epistola ad Græcos de unione cum Ecclesiâ Romanâ, & Processione Spiritus sancti ex Patre & Filio. Ethica secundùm Stoicos, &c.* Ce dernier Traité est en deux Parties. Nous avons ces Ouvrages de Barlaam dans la Bibliotheque des Peres & dans le VI. Volume des anciennes Leçons de Canisius. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in App. S.* Le Mire, *in Auct. &c.*

BARLÆUS (Melchior) d'Anvers, excellent Poëte a vécu en 1565. & 70. Il publia divers Poëmes ingenieux, *Brabantiados Lib. V. De diis Gentium Lib. II. Bucolica, &c.* Il étoit frere de Gaspar Barlæus aussi homme de Lettres. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BARLAND ou BARLANDUS (Adrien) natif d'un village de ce nom dans la Zelande, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étudia à Gand & à Louvain où il enseigna depuis, & il s'y acquit beaucoup de reputation. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *De Christiani Hominis intuitione. Locorum Veterum ac recentiorum Lib. III. Scholia in selectas Plinij Epistolas, in Menandri carmina, &c.* Barlandus publia encore une Chronologie depuis le commencement du Monde jusqu'en 1532. l'Histoire des Ducs de Venise, des Comtes d'Holande, des Evêques d'Utrech, &c. Il mourut en 1542. & il est different de HUBERT BARLAND Medecin, natif du même village de Zelande, dont l'un & l'autre ont tiré leur nom. Ce dernier vivoit en même-tems qu'Adrien, en 1530. & il eut part en l'estime d'Erasme. Il composa divers Traitez: *Velitatio Medica. De aquarum distilatione, &c.* Il traduisit aussi de Grec en Latin quelques pieces de saint Basile & de Galien, & il promettoit la traduction de tous les Medecins Arabes; mais il mourut trop tôt pour pouvoir s'acquitter de ses promesses. * Erasme, *li.* 20. *Ep.* 101. Iustus, *in Chron. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med.* Le Mire, *in elog. Beld.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos. &c.*

BARLET. Cherchez Marin Barlet.

BARLET ou BARLETA (Gabriel) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1495. Il tiroit son nom de celuy de sa patrie, qui étoit BARLETA bourg du Royaume de Naples dans la Terre de Barri & sur la mer Adriatique. Ce Religieux a été un tres-habile Predicateur. On a publié sous son nom des Sermons qui ont à la verité quelque chose de bon, mais dont les fausses plaisanteries, les quolibets & le stile burlesque ne peuvent servir qu'à profaner les choses sacrées. Cependant Leander Alberti soûtient que ces Sermons ne sont pas de Gabriel Barleta, mais l'Ouvrage d'un ignorant qu'il avoit connû & qui les publia sous le nom de cet excellent homme pour leur acquerir quelque reputation. Divers Auteurs Protestans se sont servis de ces Sermons pretendus de Barleta, pour tourner en ridicules les Catholiques, Et entre ceux-là Henry Estienne est des premiers dans un Ouvrage impie qui a pour titre Apologie pour Herodote. * Leandre Alberti, *de vir. illust. Domin. & descr. Ital.* Serafin Razzi *Huom. illust. Domin.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

BARLOW (Guillaume) Evêque Protestant de Chichester en Angleterre. Il se fit des amis à la Cour de Henry VIII. qui luy procurerent l'Evêché de saint Asaph vers l'an 1535. Depuis il eut celuy de Bathe uny avec celuy de Welles; mais comme il paroissoit trop partisan de la nouvelle Religion, il fut exilé sous le regne de Marie, & il se retira en Alemagne. Quelque tems aprez ayant sçû qu'Elizabeth étoit sur le trône il revint en Angleterre, & on luy donna l'Evêché de Chichester où il mourut en 1569. Il écrivit une Cosmographie & d'autres Ouvrages. * Balæus, *de Script. Brit.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Math.* Godowin, *de Episc. Angl. &c.*

BAMPTON (Iean) Anglois Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l'an 1341. Il passa pour un des plus subtils Scholastiques de son tems. On luy attribuë divers Ouvrages, *Lectura Scholastica in Theologiâ. Quæstiones octo de veritate propositionum, &c.* * Lucius, *Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.*

BARME (Roger) President au Parlement de Paris, a vécu sous le regne de Loüis XII. & de François I. Il étoit de Paris, & il y fut si estimé dans le barreau qu'on le choisit pour être Avocat General du Roy. En 1512. il fut Prevôt des Marchands de Paris. Depuis le Roy Loüis XII. l'envoya Ambassadeur à Rome, & à son retour François I. luy donna l'office de President au Mortier. Ce fut en 1517. & il mourut en 1523. ne laissant de Perrette de Barnay qu'une fille unique Marie

Digitized by Google

de Barme femme du S^r de Vardetat Conseiller au même Parlement. Le corps du President Barme fut enterré dans l'Eglise de saint Martin des Champs dont il est consideré comme le restaurateur, Voyez l'Auteur des antiquitez de ce Monastere & Blanchard en l'Histoire des Presidens du Parlement de Paris.

S. BARNABE' (Ioseph) Disciple des Apôtres étoit de l'Isle de Cypre & il demeuroit à Ierusalem. Ce fut vers l'an 33. ou 34. qu'il abandonna toutes choses pour devenir Disciple de IESUS crucifié. Il avoit un heritage tres-considerable, dont il apporta le prix aux pieds des Apôtres. On croit qu'il avoit été instruit en la Loy par Gamaliel. Il fut envoyé à Antioche de Syrie, pour y gouverner l'Eglise; & comme il vit qu'il n'étoit pas suffisant de le faire tout seul, il fut chercher à Tharse saint Paul qu'il eut ordre de suivre dans les voyages qu'il fit pour prêcher l'Evangile aux Gentils. Depuis il se separa de ce saint Apôtre; & la Tradition la plus assûrée est, qu'il a fondé l'Eglise de Milan, & prêché dans la Ligurie. Le Martyrologe Romain dit que saint Barnabé mourut pour la defense de la Foy dans l'Isle de Cypre sous l'Empire de Neron. Ce qu'on fixe ordinairement à l'onziéme jour de Iuin de l'an 61. Son corps fut depuis trouvé sous l'Empire de Zenon l'an 485. avec l'Evangile de saint Matthieu sur la poitrine. Origene, Clement d'Alexandrie & S. Ierôme attribuent à saint Barnabé une Epitre écrite aux Eglises; mais le dernier avoüe que celle qu'on voyoit de son tems, étoit apocriphe. Nous devons faire le même jugement de celle qui nous reste sous son nom. Tertullien & quelques autres luy avoient attribué l'Epitre de saint Paul aux Hebreux. * Actes des Apôtres, c.4 9. 11.12. *& seq.* Tertullien, *de Pudic.* Origene, *li.3. de Pr.* Clement d'Alexandrie, *li.2. & 5. Strom.* S.Ierôme, *in Cat. c.6.* Eusebe, Nicephore, Baronius, &c.

BARNABE' BRISSON. Cherchez Brisson.

BARNABITES, Congregation de Clercs Reguliers de saint Paul, qui fut approuvée à Bologne, par le Pape Clement VII. l'an 1533. & par Paul III. en 1535. Iacques Antoine Morigias & Barthelemy Ferrera de Milan, & François Maria Zacharie de Cremone, commencerent à l'établir étant instruits par un celebre Predicateur nommé Seraphin, qui leur conseilla de lire assidûment les Epitres de saint Paul, & pour cela ils prirent le nom de Clercs de saint Paul. On les appelle aussi Barnabites, ou parce qu'ils avoient grande devotion à ce saint Barnabé qui fonda l'Eglise de Milan, ou parce qu'ils firent leurs premiers exercices dans une Eglise de Chanoines reguliers, dediée à ce Saint. Depuis cette Congregation s'est beaucoup augmentée & a produit de grands hommes. Ils ont divers Colleges en Italie, & quelques-uns en France, Savoye, &c. * Sponde, *A.C.* 1533. *n.*14. Le Mire, *de Congreg. Cleric. &c.*

BARNAGASSE, Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie entre le fleuve du Nil & la mer Rouge le long de la côte d'Abex. Barva en est la ville capitale, & il y en a plusieurs autres qui sont peu considerables. Le pais est vaste, mais peu peuplé. Les Galles & les Turcs y ont tres-souvent fait des courses. Pour les empêcher, le Vice-Roy de Barnagasse envoye un tribut annuel de mille onces d'or aux Turcs qui ont Suaquen sur la mer Rouge.

BARNAVELD que ceux du Païs-Bas nomment *Barnavelts Eyland*, Isle de la mer Magellanique, prez la Terre des Feux & le détroit de le Maire. Elle est aux Holandois qui la decouvrirent en 1616.

BARNEVELD ou Iean d'Olden-Barnefelt, Holandois a été celebre au commencement de ce Siecle. Il avoit rendu de tres-bons services aux Etats des Provinces unies, & son trop grand zele pour la liberté publique luy fit des affaires avec le Prince d'Orange. Barneveldt étoit homme d'esprit & qui avoit beaucoup travaillé pour l'établissement de la Republique. Henry le Grand estimoit sa conduite & sa bonne foy; Elizabeth Reine d'Angleterre en faisoit aussi état. On luy donne la gloire d'avoir degagé les places de Briele, de Flessingue & de Ramekens des mains des Anglois; ce qui fut un coup tres-avantageux. Il avoit été employé dans les Ambassades & dans les premieres charges de la Republique; & ces employs luy avoient donné une tres-grande experience des affaires. En 1609. il avoit fortement conseillé la Paix qui se conclut pour 12. ans entre l'Archiduc & les Etats, & depuis il agit si bien que ces derniers ne prirent point de part en la guerre de Boheme. Le Prince d'Orange qui la souhaitoit parce qu'elle servoit à sa fortune, en conçût du chagrin contre Barneveldt; & il vit même dans les demarches & dans les desseins de cet homme, un soin & une affection particuliere de s'opposer à son pouvoir & à son autorité. Barneveldt agissant en homme d'honneur la croyoit contraire à la liberté de sa patrie; & le Prince dont le courage étoit invincible, ne crût pas devoir être sans ressentiment contre un homme qui étoit beaucoup au dessous de luy. Cette haine fut hereditaire dans sa famille, & on trouva le moyen de la faire éclater. Arminius & Gomar Ministres Protestans avoient des sentimens tres-particuliers touchant la Predestination. Le premier fit un party de ceux qu'on nomma Remontrans, & Gomar fut le chef des Contre-remontrans. Ces deux partys troublerent la tranquillité des Provinces. Barneveldt se declara pour les premiers, & le Prince d'Orange fut pour les autres. Cette affaire auroit pû avoir des suites fâcheuses, si le party du Prince n'eût été le plus fort. Il fit tenir en 1618. & 19. le Synode de Dordrecht où les Arminiens furent condamnez & poursuivis; & Barneveldt qui en étoit comme le chef ayant été pris, eut la tête coupée à l'âge de 72. ans. Ce fut le 13. jour de May de l'an 1619. Ses enfans voulurent vanger cette mort, mais ils firent des desseins si lâches qu'ils en ont été blamez de tout le monde. * Leutichius, *lib.*5. Thuldenus, *Hist. nost. Temp. li.*1. Parival, *Hist. de ce Siecle, li.*2. *&c.*

BARO (Balthazar) de l'Academie Françoise étoit de Valence en Dauphiné. En sa jeunesse il fut Secretaire de Monsieur d'Vrfé, lequel étant mort comme il achevoit la quatriéme partie de l'Astrée, Baro la fit imprimer & composa la V. sur ses Memoires. Depuis il se maria à Paris, il fut fait Gentilhomme de Mademoiselle; & il est mort âgé d'environ cinquante ans, vers l'an 1639. Sur la fin de sa vie il avoit obtenu deux Offices de nouvelle creation, l'une de Procureur du Roy au Presidial étably à Valence l'an 1635. & l'autre de Tresorier de France à Montpellier.

BARON. Cherchez Eguinard Baron.

BARONIUS ou BARONIO (Cesar) Cardinal, le Pere de l'Histoire Ecclesiastique dans ces derniers tems, a été tres-illustre par sa grande pieté & par sa doctrine. Il étoit de Sora, ville Episcopale de la Terre de Labour dans le Royaume de Naples, où il nâquit le 30. Octobre de l'an 1538. de Camillo Baronio & de Porcia Phebonia qui l'éleverent avec beaucoup de soin. Dez l'âge de 18. ou 20. ans il se

Digitized by Google

se joignit à Rome avec saint Philippe Nery Fondateur de la Congregation de l'Oratoire, lequel l'employa dans les instructions familieres que les Clercs font aux jeunes enfans, & Baronius étant Prêtre il servit encore à prêcher & à confesser reüssissant tres-bien dans ce ministere, dont il s'acquitoit avec beaucoup de zele & de modestie. Depuis pour servir encore plus utilement le public & sur tout le Clergé, il s'occupa avec une assiduité admirable durant vingt ans à faire des conferances de l'Histoire Ecclesiastique, dans l'Eglise de l'Oratoire de Rome; & ayant vû dans les Livres des Centuriateurs de Magdebourg des faits extremement contraires à la verité, & au saint Siege, il entreprit pour les refuter, de composer ce penible Ouvrage des Annales de l'Eglise que nous avons en XII. Volumes. Il le continua jusqu'au XIII. Siecle, c'est à dire en 1198. Le Pape Clement VIII. le fit Cardinal, l'an 1596. & on ne doute point qu'il n'eût été mis sur la Chaire de saint Pierre, en la promotion de Leon XI. & de Paul V. si la faction d'Espagne ne se fût opposée à son élection. La bonne foy & sincerité de ce grand homme n'avoient pas plû aux Espagnols; & on sçait assez pour quelle raison ils firent brûler le VI. Volume de ses Annales. Il dit luy-même en parlant du Roy Robert qu'une certaine personne de cette nation luy avoit fait des plaintes un peu aigres & emportées, sur ce qu'il parloit continuellement des François sans faire mention des Espagnols. Baronius luy répondit avec sa modestie ordinaire, que son Ouvrage n'étoit qu'un Recueil de ce que les Anciens avoient écrit, il ne luy étoit pas possible de parler d'une nation qui avoit été sterile en hommes de Lettres & en hommes d'Etat. C'est dequoy il se rapporte au jugement du public qui ne se laisse point preoccuper & qui rend justice à tout le monde. Cette nation n'étoit pas en état de luy fournir, comme la France, des Pepins, des Charles & des Loüis qui ont donné des Etats au saint Siege, qui ont reçû dans les leurs les Papes exilez & persecutez, & qui les ont rétablis jusqu'à quatorze fois. Ces fils aînez de l'Eglise, les Protecteurs du Siege Pontifical, & tant d'illustres Heros que la France a produits, meritoient d'avoir place dans l'Ouvrage du Cardinal Baronius, & il a fait gloire d'enrichir ses Annales du nom de ces hommes incomparables qui font l'ornement de tant de Livres anciens. C'est ce qu'il avoüe de bonne foy. Mais s'il eût assez vécu pour écrire l'Histoire du XVI. Siecle, les Espagnols luy auroient fourny un sujet bien ample de grossir son Ouvrage, quand il auroit fallu parler de la prise de Rome par l'armée de l'Empereur Charles V. & de la cruauté qu'ils eurent de piller les choses les plus sacrées & de mettre à rançon le Pape & les Cardinaux. Il auroit opposé Charles le Grand à Charles V. & il auroit eu dequoy triompher dans un sujet si vaste & si remply. Les Auteurs Espagnols continuent encore tous les jours à parler avec tant de mépris de cet illustre Cardinal, qu'on me pardonnera facilement mes reflexions quand il s'agit de prendre le party d'un aussi grand homme. Le S^r Henry de Sponde a fait l'Abbregé & la continuation des Annales de Baronius, qui ont été aussi continuées par le P. Bzovius Polonois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & par le P. Olderic Rainaldi Prêtre de l'Oratoire de Rome, le P. Bisciola & d'autres en ont encore fait des Abbregez. Outre ce laborieux Ouvrage, le même Cardinal a écrit des Notes sur le Martyrologe Romain, la vie de saint Ambroise, &c. Il fut Bibliothecaire de l'Eglise, & il mourut le 30. Juin de l'année 1607. en la 69. de son âge. Baronius étoit melancholique, parloit peu & paroissoit severe, ce qui venoit de la grande assiduité qu'il avoit au travail. Aussi cette continuité de travail luy rendit l'estomach si foible qu'il luy étoit impossible de prendre quoy que ce fût; & il avoüoit que ce luy étoit une gêne furieuse d'être obligé d'aller à la table, puisqu'il n'y avoit point de sorte de viande pour laquelle il ne sentit un tres-grand degoût. Son humilite releva l'éclat de ses vertus, quoyqu'il n'en possedât aucune en un degré mediocre. On en voit assez d'exemples dans sa vie que nous avons en tête de ses Annales & ailleurs. Ie ne parle point des reprehensions ou animadversions qu'Isac Casaubon & d'autres Protestans ont écrit contre l'Ouvrage de ce Cardinal. Elles ont eu si peu de succez, que cela leur doit servir de réponse. A la verité on trouve dans ces Annales quelques fautes contre la Chronologie ou contre l'Histoire; mais si on considere sans prevention la grandeur du dessein, on admirera qu'il ait été executé avec tant de succez. * Sponde, Bellarmin, Rainaldi, Galonius, Canisius, Aubery, Albi, Ianus Nicius Erithræus, Angelus Buccius, Le Mire, &c.

BARONIVS ou BARONIO (Vincent) natif de Meldola dans la Romandiole, a été un tres-celebre Medecin. Il a vécu vers l'an 1630. & il a laissé divers Ouvrages tres-estimez. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

BARONIVS (Iustus) de Santen dans le Duché de Cleves, a vécu vers l'an 1604. Il avoit été estimé parmy les Protestans de la Secte de Calvin, & il avoit donné dans leurs nouveautez. Mais depuis en ayant connû l'abus par la lecture de l'Ecriture & des Peres, il en fit abjuration à Rome entre les mains du Pape Clement VII. le Cardinal Baronius luy servit de parrain. Il avoit le nom de Calvin qu'on luy changea en celuy de Iuste. Aprez cela il prit des degrez de Theologie à Sienne, & de Iurisprudence à Perouse, & il revint en Alemagne où quittant Heidelberg il se retira à Mayence. Iustus Baronius a écrit les motifs de sa conversion, un Traité de prejugez ou de prescriptions contre les heretiques, &c. * Le Mire, *de Script. Sec. XVII. &c.*

BARRADAS (Sebastien) Iesuite, natif de Lisbonne ville capitale de Portugal, a été en tres-grande estime de doctrine & de pieté. Il enseigna assez long-tems à Coimbre, à Evora & ailleurs, & ensuite s'étant addonné à la Predication, il y reüssit si bien qu'il en merita le titre d'Apôtre de Portugal. Toutes choses contribuoient à le rendre un excellent Ouvrier Evangelique. Il avoit beaucoup de doctrine, une belle voix, un esprit naturellement éloquent, une grande douceur; & toutes ces qualitez étoient soûtenuës par une pieté solide & par un zele admirable pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames. Nous avons deux Ouvrages excellens de sa façon, *Commentaria in Concordiam & Historiam Evangelicam. Itinerarium filiorum Israël ex Ægypto in Terram repromissionis.* Le P. Sebastien Barradas mourut l'an 1615. âgé de 73. * Alegambe, *Bibl. Script. S. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

BARRALIS. Cherchez Vincent Barralis.

De BARRAVT (Iean Iaubert) Evêque de Basas & puis Archevêque d'Arles, étoit fils d'Emeri Comte de Barraut, &c. qui fut Ambassadeur en Espagne sous Loüis XIII. En 1612. étant à Rome il y fut sacré Evêque de Bazas par le Cardinal de la Rochefocaud, & depuis on le destina pour être Grand Aumônier de la Reine d'Angleterre; mais les Huguenots qui ne l'aimoient pas,

Digitized by Google

agirent si bien qu'on fut obligé de rompre les mesures qui avoient été prises pour cela. Ce Prelat faisoit la guerre aux Protestans & cette consideration le leur rendoit redoutable. En 1631 il publia un Ouvrage de sa façon intitulé le Bouclier de la Foy contre les heretiques. Ce fut en cette même année qu'il prit possession de l'Archevêché d'Arles auquel il avoit été nommé aprez la mort d'Honoré Du Laurens. Il presida à l'assemblée du Clergé de France tenu en 1635. à Paris où il mourut depuis le 30. Iuillet de l'an 1643. Son corps fut porté à Bourdeaux & enterré dans l'Eglise de la Maison Professe des Iesuites, ausquels il laissa sa Bibliotheque. S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

BARREIROS (Gaspard) natif de Viseo en Portugal & Chanoine de l'Eglise Metropolitaine d'Evora. L'Infant Henry Cardinal de Portugal & Archevêque d'Evora l'honora de son estime, & il l'employa en diverses negociations importantes. En 1546. il l'envoya à Rome, & Barreiros s'y fit des amis illustres & entre autres les Cardinaux Bembo & Sadolet. Il y vit en particulier tous les gens de Lettres qui étoient dans cette grande ville. Dez lors il conçût le dessein de divers Ouvrages qu'il a composez, mais ses occupations continuelles l'empêcherent de les donner au public. En mourant vers l'an 1560. il en laissa le soin à Loup son frere qui étoit aussi Chanoine d'Evora & qui les publia. Ils comprennent une Chorographie des villes qui sont depuis Badajoz jusques à Milan. Vn Commentaire de la Region Ophir, &c. On dit que Gaspard Barreiros mourut avec l'habit de saint François * Vasæus, *in Chron.* Ortellius, *in Thes. Geogr.* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

LA BARRIERE (Iean) François, Instituteur de la Congregation de Nôtre Dame de Fueillans, ou de saint Bernard de la Penitence de l'Ordre de Citeaux, nâquit en 1544. à saint Ceré dans le Vicomté de Turene en Quercy. Dez les premieres années de sa vie on connût qu'il seroit un grand serviteur de Dieu, & la suite a tres-bien justifié qu'on ne s'étoit pas trompé dans les jugemens qu'on avoit faits de luy. En 1565. il fut nommé Abbé de Fueillans dans le Diocese de Rieux, & il prit possession de cette Abbaye le 15. Iuillet de la même année. Il songea d'abord à renouveller le premier esprit de l'Ordre de Citeaux dans ce Monastere, & il y travailla tout de bon. Ce grand & genereux dessein fut d'abord combattu par des obstacles qui paroissoient si invincibles, qu'ils auroient fait perdre courage à un homme moins zelé que Iean de la Barriere. Il travailla pourtant avec tant d'assiduité que non seulement il mit la Reforme dans son Abbaye, mais il eut encore l'avantage d'établir une celebre Congregation dans l'Eglise, confirmée & approuvée par les Papes, & feconde en personnes illustres. La vie de ce grand homme a été une suite continuelle de penitences & de mortifications si extraordinaires qu'elles surpassent même ce qu'on nous dit des anciens Anachoretes. Vne vie si penitente ne le rendoit point farouche. Il s'occupoit à prêcher avec beaucoup de zele, & il paroissoit toûjours charitable, bon, honnête & obligeant pour tout le monde. Il mourut en odeur de sainteté à Rome le 25. Avril jour de saint Marc de l'an 1600. & il fut enterré le 28. du même mois. * Sponde, *in Annal.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* D'Ossat, *en ses Let.* Du Saussay, *Mart. Gall.* Henriquez, *in Ann. & Mart. Cist.* Dom Iean, *en sa vie, &c.*

BARRIERE dit LA BARRE (Pierre) natif d'Orleans, bâtelier & puis soldat. C'étoit un esprit melancholique qui voulut tuer le Roy Henry le Grand en 1593. Il fut decouvert par le P. Seraphin Banqui Iacobin de Florence, à qui il avoit communiqué son pernicieux dessein, sans que ce bon Religieux eut pû l'en detourner. Barriere fut puny le 26. Août à Melun, de la mort que meritoit un tel parricide; & il la souffrit sans apprehender les jugemens de Dieu. Il avoüa dans son Testament de mort qu'il avoit été porté à ce crime par un Capucin de Lion, par Aubry Curé de saint André des Arts à Paris & par le P. Varade Iesuite. * Dupleix, Mezeray, de Thou, D'Aubigné, &c. *Hist.*

BARROIS. Cherchez Bar.

BARROS ou IEAN DE BARROS, Portugais assez connû par son Histoire d'Asie, étoit de Viseo où il nâquit en 1496. de Loup ou Lupo de Barros. Il fut élevé dans la Cour du Roy Emanüel auprez des Infants, comme c'étoit la coûtume de ce tems, & il y fit un merveilleux progrez dans les Lettres Grecques & Latines. Depuis il s'attacha à l'Infant Iean qui succeda au Roy son pere en 1521. & il eut une charge dans la Maison de ce Prince. Iean de Barros merita l'estime de ce même Prince lequel etant parvenu sur le trône, luy donna l'an 1522. le Gouvernement de saint Georgio de la Mina sur les cotes d'Afrique; & trois ans aprez l'ayant rappellé à la Cour, il le fit Tresorier des Indes. C'est cette charge que les Portugais nomment *Tesoreiro da Casa da India*, qui est tres-honorable & de grand profit. Ses occupations continuelles ne luy firent pas negliger les Muses, ils les cultiva avec beaucoup de soin, & la connoissance que sa charge luy donnoit des affaires des Indes, luy inspira la pensée d'en écrire l'Histoire. Ce dessein fut approuvé par ses amis & particulierement par l'Infant Henry Cardinal de Portugal, qui avoit beaucoup de part aux affaires durant la minorité du Roy Dom Sebastien, lequel succeda à son ayeul Iean III. en 1557. Le même Cardinal avoit voulu engager Iean de Barros a écrire l'Histoire du Roy Emanüel; mais ce dernier s'en excusa etant alors occupé à écrire son grand Ouvrage qu'il a publié sous le nom de *Decadas d'Asia*. Il donna la premiere Decade en 1552. la seconde en 53. & la troisiéme en 63. Pour l'achever il se retira à Pompal, & il y mourut en 1570. laissant divers enfans de Marie d'Almeide son épouse. Ceux de son esprit ne sont pas les moins illustres. La 4. Decade de son Histoire ne fut publiée qu'en 1615. par les soins du Roy Philippes IV. qui fit acheter le manuscrit des heritiers de Iean de Barros; Et divers Auteurs ont travaillé à la continuation de cette Histoire telle que nous l'avons jusques à la douziéme Decade. Iean de Barros avoit composé d'autres Ouvrages assez ingenieux. * Emanuel Severinus de Faria, *in disc. de Ioan. Barr.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

Il ne faut pas confondre cet Auteur avec IEAN DE BARROS Portugais qui eut sous le regne de Iean III. vers l'an 1540. la charge de *Desembargador do Paço*, à qui on attribue une description de la Province entre Douro & Minho; ny avec IEAN DE BARROS ou BARRIOS Espagnol qui a écrit l'Histoire des Rois Ferdinand & Isabelle. Ce dernier, Religieux de l'Ordre de la Mercy fut nommé à l'Evêché de l'Assomption dans l'Amerique l'an 1550. Mais son peu de santé l'ayant empêché d'accepter cet honneur on luy donna l'Evêché de Guadix & il mourut peu de tems aprez à Tolede. * Alfonse Remon, *li. 13. c. 18. Hist. Ordin. Mercen.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

BARRY ou BARY S[r] de la Renaudie (George) chef de la conjuration d'Amboise. Cherchez Amboise. Il ne faut le confondre ny avec le S[r] BARY

qui

Digitized by Google

qui a composé la Rhethorique Françoise, & les actions publiques sur la Rhetorique Françoise, ny avec le P. Paul Barri Iesuite qui a publié divers Ouvrages de pieté.

BARSANIENS ou Semidalites, heretiques qui s'éleverent dans le VI. Siecle. Ils soûtenoient les erreurs des Gadanaïtes; & faisoient consister leurs Sacrifices à prendre du bout du doigt de la fleur de farine, & la porter à la bouche. * Saint Iean de Damas, *des her.* Baronius, *A.C.* 535. *n.* 74.

DU BARTAS, est une petite Terre dans l'Armagnac prez d'Auch dont Guillaume de Saluste prit le nom, & il l'a rendu celebre. D'autres disent que la Terre du Bartas est prez de Bourdeaux. Quoyqu'il en soit, Guillaume de Saluste nâquit en 1545. dans la Gascogne d'une noble famille & d'un pere qui étoit Tresorier de France. Il publia divers Ouvrages en vers, & entre autres un Poëme de la creation du Monde, intitulé la premiere Semaine, qui fut reçû avec applaudissement & avec admiration. On y trouva pourtant des defauts, & le plus grand est que du Bartas y fait plutôt l'Historien que le Poëte. Mais aprez tout, il a merité beaucoup de loüanges; & son ouvrage traduit en Latin luy acquit tant de reputation, que les plus grands Princes luy donnerent des marques d'estime & de bienveillance. Le Roy de Navarre depuis Henry le Grand l'employa pour ses affaires en Angleterre, en Danemarc & en Escosse où le Roy Iacques voulut retenir du Bartas. Mais il étoit trop attaché à son maître pour en chercher d'autres. Il se servit utilement de la plume & de l'épée; car il commanda en Gascogne une compagnie de cavalerie sous le Maréchal de Matignon Gouverneur de la même Province. Du Bartas etoit Huguenot. Il celebra par ses Vers la bataille d'Ivry gagnée par le Roy en 1590. & il mourut l'année d'aprez âgé de 46. * S^te^ Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 4. Du Verdier Vauprivas & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Sponde, *A.C.* 1591.

LA BARTHE (Paul) S^r^ de Thermes Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roy, &c. dit le Maréchal de Thermes, a été en estime sous le regne de François I. de Henry II. & de François II. Sa famille est noble & ancienne dans la Gascogne. Paul de la Barthe fut bon soldat & excellent Capitaine. En 1528. il se trouva au siege de Naples & ayant eu part aux malheurs qui suivirent les François en ce voyage, il l'eut encore à son retour, parceque le Vaisseau où il étoit, fut pris par les Corsaires sur les côtes de la Calabre. Il sortit bientôt d'esclavage, & s'étant remis dans le service il commanda cent chevaux à la conquête du Piémont en 1536. & deux cens en Picardie où il se trouva en 1537. au ravitaillement de Teroüane & puis encore en Piémont. Cependant comme il fit paroître dans toutes les occasions son courage & sa conduite, on luy donna le commandement de seize cens chevaux Legers au siege de Perpignan en 1542. Aprez cela il fut joindre M. l'Amiral d'Annebaut en Piémont où il eut le Gouvernement de Savillan, & on luy donna encore le Château de Lans prez de Turin. Il fit souvent tête aux ennemis, & quoyqu'il n'eut pas sujet de se loüer du S^r^ de Bouttieres Lieutenant du Roy, il le servit pourtant toûjours utilement. Le Duc d'Anguien étant venu commander l'armée, on donna la bataille de Serizolles en 1544. le S^r^ de Thermes y fut en qualité de Colonel General de la cavalerie legere, & on avoüe de bonne foy qu'il contribua beaucoup à la victoire que les François y remporterent. Car d'abord il mit en deroute la cavalerie Florentine commandée par Rodolphe Baglioni, & se jettant sur un bataillon de sept mille Italiens conduits par le Prince de Tarente, il le poussa avec une vigueur extraordinaire. Mais son cheval ayant été tué sous luy, il y resta prisonnier. Ce ne fut pas pour long tems, le Prince qui commandoit l'armée le retira d'abord, donnant en échange le S^r^ Raimond de Cardonne Espagnol, Charles de Gonsague & le Colonel Alisprand de Madruce frere du Cardinal de Trente. On peut juger par là en quelle consideration il étoit. L'an 1547. il prit le Marquisat de Saluces & emporta le Château de Ravel, qui passoit pour une des plus fortes places du Piémont. Tous ces heureux succez augmenterent sa reputation. Le Roy qui avoit besoin d'un homme de tête pour envoyer en Escosse, jetta les yeux sur M. de Thermes qui s'acquitta tres-bien de cette confiance avantageuse. Ce fut en 1549. Il poussa vigoureusement les Anglois, leur prit diverses places, & il les tint si bien de prez dans leur Isle, que le Roy leur ayant repris Boulogne, ils furent contraints de consentir à la Paix. Aprez cela sa Majesté l'envoya Ambassadeur au Pape Iule III. en 1550. Il avoit ordre de luy conseiller la Paix avec les Farneses, mais n'ayant pû en venir à bout, il eut le plaisir de deffendre Parme contre les armes de ce même Pape & de l'Empereur, & puis de faire revolter les Siennois en 52. Il fut alors General du secours qu'on y envoya, & de l'armée navale qui passa en l'Isle de Corse où il fit de beaux exploits. Mais il n'eut pas assez de troupes pour pouvoir conserver ses conquêtes. En 1555. il commanda l'armée de Piémont durant l'absence du Maréchal, & il continua à rendre de bons services en 56. & 57. que le Roy le rappella aprez la bataille de S. Quentin. En 1558. il commanda sous M. de Guise à la prise de Calais, dont le Roy luy donna le Gouvernement, & il le fit Maréchal de France à la place de Pierre Strozzi mort le 20. Iuin de la même année. Le S^r^ de Thermes prit ensuite Dunkerque & quelques autres places, mais il perdit la bataille de Gravelines où il fut blessé & fait prisonnier le 14. Iuillet de la même année 59. Il ne fut mis en liberté que par la Paix du Château Cambresis en 59. Depuis il servit encore contre les Huguenots aprez la conjuration d'Amboise, & il mourut le 6. May de l'an 1562. à Paris où il fut enterré aux Celestins. Paul de la Barthe Maréchal de Thermes, mourut avec cette reputation d'être homme de bien, bon amy & sage Capitaine. Il ne laissa point de posterité de Marguerite de Salusses son épouse. Sa famille, comme je l'ay dit, est noble & ancienne. Elle a produit dans le XII. Siecle Gerard de la Barthe Evêque de Tolose en 1164. & puis vers 1170. Archevêque d'Auch où il avoit été Archidiacre. Ce Prelat passa dans la Palestine avec les Croisez & on estime qu'il y mourut vers l'an 1190. Arnaud-Guillaume de la Barthe fut aussi Evêque de Laictoure en 1347. * Paul Iove, De Thou, Paradin, *Hist.* Monluc, *Memoir.* Le Baron de Forquevauls, *vies des Capit. Franc.* Le Feron, Geofroy & le P. Anselme, *des Offici. de la Couron.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.*

S. BARTHELEMI, Apôtre fut appellé par le Sauveur du monde en l'an 30. Aprez la Resurrection de Iesus-Christ il travailla dans l'Armenie Majeure, & convertit les peuples de la Lycaonie. Il prêcha aussi en Albanie, & dans l'Inde Citerieure. Pantænus Philosophe Chrétien, dans un voyage qu'il y fit vers l'an 183. trouva que la memoire de cet Apôtre y fleurissoit, & rapporta l'Evangile de saint Matthieu, que S. Barthelemy y avoit laissé.

Le frere d'un Prince qu'il avoit converty, le fit écorcher tout vif vers l'an 71. Quelques saints Peres ont crû qu'il étoit Nathanael; & les Heretiques luy attribuoient un Evangile. * S.Matthieu, *c.* 10. ℣. 2. S.Marc, *ch.* 2. ℣. 18. S. Luc, *ch.* 6. ℣. 14. S. Chrysostome, *Hom. de Apost.* Baronius, *A.C.* 31. 44. *&c.*

BARTHELEMI DE BRESSE, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Bresse ville d'Italie, a vécu dans le XIII. Siecle, en reputation d'être un des plus sçavans hommes de son tems. Et en effet dans un Siecle qui n'étoit pas des plus polis, il sçavoit non seulement le Droit & l'Histoire; mais encore les belles Lettres. On dit qu'il étoit de la famille des Avocati. Son pere Othon avoit été deux fois Consul de Bresse en 1184. & 87. Barthelemi enseigna le Droit avec reputation, il eut beaucoup de part en l'amitié du Pape Gregoire IX. qui mourut en 1241. & tous les grands hommes de son Siecle le consulterent comme celuy qui en étoit le plus illustre ornement par sa doctrine & par sa probité. Il donna sa vie pour la liberté de sa patrie opprimée par le Tyran Acciolin. Ce fut l'an 1258. qui étoit le 84. de son âge. Barthelemi de Bresse laissa divers Ouvrages de Droit: *Repertorium Decreti. Disputationes Decretalium*, *&c.* Mais celuy qui luy a acquis le plus de reputation, est la Chronique des villes d'Italie où il parle principalement de Bresse & de Bergame. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Volaterran, *li.* 21. Philippes de Bergame, *in Suppl. Chron. li.* 12. *ad an.* 1240. Leander Alberti, *descr. Ital.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. &c.*

BARTHELEMI CARANZA, dit aussi de Miranda qui étoit le lieu de sa naissance dans le Royaume de Navarre, a été Religieux de l'Ordre de saint Dominique & Archevêque de Tolede. Il entra parmy les Dominicains dans la Castille & s'y étant beaucoup avancé dans les sciences, il enseigna la Theologie avec tant de succez qu'on le choisit pour se trouver au Concile de Trente, où il prononça le 1. Dimanche de Carême de l'an 1556. cette Oraison que nous avons encore de luy; car il étoit tres-éloquent & bon Predicateur. Avant ce tems-là en 1554. Philippes II. Roy d'Espagne ayant épousé Marie Reine d'Angleterre, avoit mené avec luy dans cet Etat le P. Barthelemi Caranza qui y travailla tres-utilement pour y retablir la Religion Catholique, & la Reine même persuadée de sa suffisance & de sa probité le choisit pour son Confesseur. Philippes qui se connoissoit assez en gens, le nomma Archevêque de Tolede en 1557. & cette grande dignité qui le rendit Primat de toute l'Espagne, ne servit qu'à faire briller davantage l'éclat de ses vertus. L'Empereur Charles V. qui étoit dans sa retraite de saint Iust, parut extremement satisfait de cette election. Il avoit une estime si particuliere pour le merite du P. Caranza, qu'il le voulut avoir auprez de luy dans les derniers momens de sa vie, l'ayant choisi pour un des directeurs de sa conscience, & entre ces Conseillers fideles qu'il consultoit pour les affaires de son salut. Peu de tems aprez ce grand Prelat, si illustre par sa doctrine, par ses Ouvrages & par sa pieté, se vit exposé à la persecution de quelques Inquisiteurs ses ennemis qui le poussérent de la maniere du monde la plus cruelle & la plus violente. Car non contens de l'avoir arraché de dessus son Siege Episcopal, & de l'avoir trainé ignominieusement dans une prison, ils l'accuserent encore d'heresie & d'avoir persuadé ses erreurs à l'Empereur dans les derniers jours de sa vie. Pour se dérober à une persecution si enorme, il fut obligé d'en appeller au Pape & on le conduisit en 1567. à Rome où il souffrit beaucoup sous le Pontificat de Pie V. & de Gregoire XIII. C'est sous ce dernier Pape qu'en 1576. il fut obligé de faire une abjuration publique des erreurs dont on l'accusoit. Ensuite on le remit aux Religieux de son Ordre du Monastere de la Minerve où il mourut le 2. jour de May de la même année 1576. Et il fut enterré dans l'Eglise de ce Monastere où l'on mit cette Epitafe qui contient un Abbregé tres sincere de sa vie:

Bartholomaeo Caranza, Navarro, Dominicano,
Archiepiscopo Toletano, Hispaniarum Primati,
Viro genere, vitâ, doctrinâ, concione, atque
eleemosinis claro
Magnis muneribus à Carolo V.
Et Philippo Rege Cathol. sibi commissis
Egregie functo,
Animo in prosperis modesto, in adversis aequo.
Obiit anno M. D. LXXVI. die secundâ Maij.
Athanasio & Antonino sacrâ
Aetatis suae LXXII.

Tous les grands Hommes du dernier Siecle ont parlé avantageusement du merite de Caranza. M. De Thou en fait mention dans son Histoire au sujet de l'Inquisition. C'est sous l'an 1560. L'Espagne même, dit-il, ne fut pas exempte de ce mal, car Barthelemi Caranza Archevêque de Tolede fut pris & mené prisonnier pour ce sujet, & ses biens furent confisquez. Ie le vis long-tems aprez à Rome, personnage au reste digne de cette charge par son erudition, par sa probité & par ses bonnes moeurs. Martin Aspilcueta connû sous le nom de Navarus, passa comme je le dis ailleurs, à l'âge de 80. ans à Rome pour y deffendre ce Prelat qui étoit son amy. Tous admirerent sa patience & son humilité durant cette longue & fâcheuse persecution. Sa constance fut une merveille, & on ne vit jamais de pareille resignation à la volonté de Dieu. Aussi il étoit animé d'une pieté qui luy faisoit mepriser toutes les choses de la terre, & d'un zele qui portoit tous ses desirs au Ciel. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. La somme des Conciles & des Papes depuis saint Pierre jusques à Iule III. Vn Traité de la residence des Evêques & des autres Pasteurs des ames. Ces deux Ouvrages sont en Latin. Il publia en Espagnol un Catechisme pour son Diocese, & une Instruction pour oüir la Messe. On luy attribuë encore un Traité de la Patience, il avoit assez bien pratiqué cette vertu, pour en connoître tous les degrez differens & pour en pouvoir parler en maître. * Antonio Herrera, *in vitâ Phil. II.* Alfonse Fernandez, *in Concert. Pred. ad an.* 1555. *& in Hist. sui temp. li.* 3. *c.* 29. *Et de vir. illust. Domin.* Diego de Castejon, *de Arch. Tolet.* De Thou, *Hist. li.* 26. Sponde, *A.C.* 1559. *n.* 29. le Cardinal Pallavicin, *Hist. du Conc. de Trente*, Covarruvias, *Var. li.* 13. *c.* 13. Eisengrenius, *in Catal. Test. verit.* Bellarmin, *T. I. Contr. VII. li.* 2. *c.* 8. Pierre Salazar de Mendoza, *in vita Barth. Caran.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

BARTHELEMI DE LAS CASAS, Evêque de Chiapa en l'Amerique Septentrionale, étoit de Seville, où il nâquit l'an 1474. Sa famille y est des plus considerables & des plus anciennes. Dez l'âge de 19. ans il suivit dans les Indes Antonio de las Casas son pere qui fit un voyage en 1493. avec Christofle Colomb. A son retour en Espagne l'an 1498. il continua ses études que ce même voyage avoit interrompuës; & il y fit assez de progrez, non seulement dans la Theologie, mais encore dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Depuis il se consacra dans l'Etat Ecclesiastique; & étant repassé dans l'Ameri-

que

Digitized by Google

que il s'y arrêta dans l'Isle Hispaniola ou de saint Dominique, & ayant été fait Prêtre il fut obligé d'accepter la Cure de Zaguarama dans l'Isle de Cuba. Mais ils s'en demit bien-tôt pour travailler à la liberté des Indiens que les Espagnols traitoient de la maniere du monde la plus cruelle & la plus barbare. Car non contens de les avoir dépoüillez de leur biens, ils les accabloient dans un honteux & miserable esclavage. Barthelemi de las Casas voyoit avec douleur que ces peuples étoient reduits à de grandes extremitez sous des maîtres si cruels, qui les employoient ou à foüiller des mines, ou à porter des pesans fardeaux, ou à pêcher des perles sans leur donner aucun repos. Ce qui l'affligeoit davantage, c'est que les Chrétiens se servoient du pretexte de la Religion, pour assouvir leur insatiable avarice; & que s'erigeans en tyrans ils vouloient inspirer aux Indiens de l'amour pour nôtre Religion par cela même qui les en éloignoit davantage. Et en effet, comment leur prêcher le desinteressement, la douceur & l'humilité Chrétienne, quand l'attachement qu'ils témoignoient pour les biens perissables les rendoit si cruels, si orgueilleux & si emportez. Le sage Curé de Zaguarama pesa toutes ces raisons, & il en vit les suites, il en connût les consequences; & il jugea, ayant autant d'experience & de bon sens qu'il en avoit, que pour travailler au salut des Indiens il failloit commencer par travailler à leur liberté. C'est ce qu'il entreprit tout de bon, & à quoy il s'employa durant cinquante ans avec un zele extraordinaire. On peut dire même qu'il se rendit le Martyr de la liberté des Indiens, car sans parler de l'incommodité de divers voyages qu'il fit dans les Indes, combien de persecutions ne souffrit-il pas dans un si grand & si genereux dessein? Mais rien ne fut capable de le rebuter, & sa charité fut toûjours constante. Il fit d'abord un voyage en Espagne qui sembloit luy donner esperance de voir reüssir ses bons desseins, car l'Empereur Charles V. ayant donné & comme Chrétien & comme politique dans les raisons de Barthelemi de las Casas, l'avoit renvoyé avec ordre d'informer de la conduite des Gouverneurs des Indes. Ses soins ne reüssirent pourtant pas. Ce fut alors qu'il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, auquel il procura depuis divers établissemens dans le Perou. Cependant étant encore revenu en Espagne, il agit avec tant de zele par ses remontrances continuelles, qu'il obtint enfin en 1543. qu'on fist des Loix particulieres pour les Indiens, que les Gouverneurs seroient obligez de suivre eux-mêmes & de faire executer. La Cour étoit alors à Valladolid, & le Docteur Sepevelda & quelques autres soûtinrent que les conquêtes des Indes étoient legitimes; ce que Barthelemi de las Casas improuva par sept ou huit Traitez differens qu'il publia faisant dans quelques-uns la Relation des excez & de la tyrannie des Espagnols. Ce grand homme avoit refusé divers Evêchez dans l'Amerique: il fut contraint d'accepter celuy de Chiapa qui est dans la nouvelle Espagne, où il fit residance jusqu'en 1551. qu'étant extremement âgé & valetudinaire, il revint en Espagne; & s'étant demis de cet Evêché entre les mains du Pape, il se retira à Madrit où il mourut l'an 1566. âgé de 92. Outre les Ouvrages de sa façon, dont j'ay parlé, il en composa un tres-grand nombre d'autres qui n'ont pas tous été publiez, & entre autres une Histoire generale des Indes, dont Antonio de Herrera s'accommoda tres-bien pour la sienne. * Bernard Perez del Castillo, *Mexic. Hist. c.7. 83. & 125.* Joannes de Solorzano, *de Iure Ind. li.2. c.1. n.27.* Alfonse Fernandez, *Hist. Eccl. nostri temp. li. 1. c.6.* Augustin Davilla Padilla, *Mexic. Domin. Hist. li.1. c.97. & seq.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.* Sponde, *in Annal.* De Thou, *Hist. li.1.* Schotus, *Bibl. Hisp. &c.*

BARTHELEMI DE COLOGNE, vivoit en 1494. Il sçavoit les belles Lettres & il étoit Poëte. Tritheme parle de luy avec éloge & luy attribuë divers Ouvrages, *Sylva Carminum. De Secta Diogenis, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possevin, &c.

BARTHELEMI CONRARDI de Harlem, a vécu dans le XV. Siecle. Il se fit admettre parmy les Chanoines Reguliers du Païs-Bas, & il fut Prieur de Bethleem prez de Louvain. Il a laissé divers Ouvrages de Theologie, & il est mort en 1453. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BARTHELEMI IANOVEZ, Espagnol, vivoit dans le XV. Siecle. Il composa du tems du Pape Vrbain V. un Livre qui contenoit ces trois erreurs. I. Que l'Antechrist devoit venir l'an 1360. qui étoit celuy auquel il écrivoit; & il fixa même son arrivée au jour de la Pentecôte. II. Que tous les Fideles adultes devoient être pervertis, sans espoir de penitence. III. Que tous les Iuifs, Payens & Mahometans pervertis par l'Antechrist, se convertiroient. L'Archevêque de Tolede fit brûler ce Livre; & l'Auteur abjura ses erreurs. * Prateole, Bzovius, *A.C. 1359. n.9.* Sponde, *ibid. n.4.*

BARTHELEMI DE S. MARC ou BACCIO, Peintre Florentin, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, est aussi connû sous le nom de FRATE BARTOLOMEO DA SAVIGNANO. Baccion est le nom de sa famille & Savignano celuy du lieu de sa naissance dans le territoire de Prato en Toscane. Il fut un des Eleves de Cosme Rosselli, & depuis aprez l'avoir quitté, il étudia la maniere de Leonard Vinci, & en peu de tems il se perfectionna de telle sorte qu'il passa pour être un des plus excellens Peintres de son tems. Il étoit devot, & un des amis du P. Ierôme Savonarole Dominicain qui prêchoit alors à Florence contre les mauvaises mœurs de ce tems. Ce grand homme employa son eloquence à declamer contre les peintures lascives, & il persuada à Baccio & à quelques autres de brûler tous les desseins qu'ils avoient de cette nature. Ensuite les ennemis de Savonarole ayant obtenu une commission pour le prendre, Baccio se retira auprez de luy avec cent cinquante de ses amis pour le deffendre & tâcher de luy sauver la vie. Mais nonobstant leur resistance qui couta la vie à plusieurs, ce celebre Predicateur fut pris & brûlé en 1498. comme je le dis ailleurs. Dans ce peril Baccio fit vœu de se faire Religieux de saint Dominique; ce qu'il accomplit peu de tems aprez, & on luy donna le nom de Frere Barthelemi. Il prit l'habit à Prato le 26. Iuillet de l'an 1500. & depuis on l'envoya au Monastere de saint Marc de Florence, où ses Superieurs luy commanderent de continuer à s'exercer dans la peinture. Il y travailla quelque tems sous Raphaël d'Vrbin qui luy apprit la maniere de finir un Ouvrage dans les regles de la Perspective, & cet excellent Peintre ne negligea pas d'imiter le coloris de Frere Barthelemi. Celuy-cy fit divers tableaux; mais comme on luy reprochoit de ne sçavoir pas representer un corps, il travailla à un saint Sebastien que tout le monde admira. On dit que l'ayant exposé dans l'Eglise de saint Marc, la beauté de cette image donna occasion à quelques femmes d'offenser Dieu, & que les Religieux l'ayant reconnû, ils mirent ce tableau dans leur Chapitre. Quelque tems aprez Iean-Baptiste della Palla l'ayant acheté

Digitized by Google

acheté l'envoya en France où le Roy Loüis XII. l'eut avec quelques autres pieces de Frere Barthelemi, lequel mourut le 8. Octobre de l'an 1517. âgé de 48. Il ne voulut point être Prêtre par respect, & il se contenta de l'Ordre de Diacre. * Vasari, *vitte de Pittori*, Serafino Razzi, *Istor, de gli Huom. illust. Domin.* Felibien, *entret. des Peint.*

BARTHELEMI DES MARTYRS Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Archevêque de Brague en Portugal, Prelat tres-excellent par sa pieté, par sa doctrine & par ses grandes actions, nâquit au mois de May de l'an 1514. dans la ville de Lisbonne. Son pere se nommoit Dominique Fernandez & sa mere Marie Corrée, tous deux du bourg de Verdelle qui est proche la même ville de Lisbonne & d'une honnête famille. Il fut baptisé dans l'Eglise de Nôtre Dame des Martyrs ; & c'est pour cette raison qu'ayant depuis quitté le nom de sa famille, il prit celuy de cette Eglise où il avoit reçû une plus heureuse naissance que la premiere. En 1528. il prit l'habit de Religieux de saint Dominique, il s'avança extrement dans cet Ordre par sa science, mais plus encore par ses vertus. Aprez avoir achevé son cours de Theologie & reçû les honneurs du Doctorat, on le choisit pour être Precepteur de Dom Antonio fils de l'Infant Dom Loüis, lequel étoit frere du Roy Jean III. Son humilité luy fit occuper avec repugnance ce que d'autres souhaittoient avec une tres-grande passion ; mais la Providence le destinoit à des honneurs qui devoient faire encore plus de violence à cette vertu. Et en effet, aprez avoir enseigné prez de vingt ans la Theologie, exercé saintement la charge de Predicateur Apostolique, & aprez avoir eu divers emplois dans son Ordre, il fut nommé à l'Archevêché de Brague. Sa vocation fut assez singuliere. La Reine Catherine sœur de l'Empereur Charles-Quint & veuve de Dom Jean III. Roy de Portugal, gouvernoit alors le Royaume durant la minorité de Dom Sebastien son petit fils. Cette Princesse avoit des qualitez eminentes, & une tres-grande pieté. Elle choisit pour son Confesseur le P. Loüis de Grenade qui étoit alors un des plus illustres ornemens de l'Ordre de saint Dominique, & les Religieux de Portugal l'avoient élû Provincial en 1557. Il s'occupoit à faire la visite de sa Province lorsque le Siege de l'Eglise de Brague vacqua par la mort de Balthazar Limpo de l'Ordre des Carmes. La Reine offrit cet Archevêché au P. Loüis de Grenade qui le refusa. Ce refus affligea cette grande Princesse, & sachant l'Etat deplorable de l'Eglise de Brague, elle dit à Grenade que puisqu'il ne vouloit pas être Archevêque, de luy donner du moins un homme qui fût capable de l'être. Ce bon Religieux recommanda cette grande affaire à Dieu durant trois jours, & étant venu trouver la Reine il luy proposa Dom Barthelemi des Martyrs, qu'elle agrea & luy donna cette Prelature, que plusieurs personnes de la Cour puissantes par leur credit & par leur naissance, pretendoient de pouvoir obtenir. Barthelemi des Martyrs refusa constamment cet Archevêché, quelques raisons que la Reine & le P. Loüis de Grenade pûssent luy dire pour le luy persuader ; de sorte que ce dernier fut obligé d'user de son authorité, & il le força de se rendre en le menaçant de l'excommunication. Cette violence qu'on fit à son humilité, le fit tomber dans une tristesse qui luy causa une maladie, dont il faillit à mourir. Mais étant guery & sacré Archevêque, il vint dans son Diocese où il remplit tous les devoirs d'un veritable Prelat de la maniere du monde la plus edifiante & la plus admirable. Il fut sacré le 3. Septembre de l'an 1559. qui étoit le 45. de son âge, & le 30. de sa Profession Religieuse. La Providence qui l'avoit fait monter sur le Siege de Brague, ne le destinoit pas seulement pour être le flambeau d'un Diocese particulier, elle voulut qu'il le fût de toute l'Eglise & que sa vertu servît d'exemple à tous les Evêques du Monde. C'est pour cela qu'il fut appellé l'an 1561. au Concile de Trente sous Pie IV. & il y fit paroître tant de suffisance, de doctrine & de fermeté, qu'il y fut toûjours estimé & aimé de tout le monde. Ce fut luy qui persuada aux Peres du Concile, de commencer leurs seances par traiter de la reformation du Clergé. En 1563. il alla avec le Cardinal de Lorraine à Rome où le Pape le reçût avec des marques tres-particulieres d'estime, de confiance & d'amitié. Il y parla avec une sainte liberté au Souverain Pontife & aux Cardinaux, & ayant vû avec peine, dans une assemblée qu'on y fit, que les Evêques demeuroient debout & decouverts lorsque les Cardinaux étoient assis & couverts, il en parla si fortement au Pape, qu'il luy persuada de changer cette coûtume si injurieuse à la dignité Episcopale. Ce fut dans ce même voyage que Dom Barthelemi lia avec le grand saint Charles neveu du Pape, cette étroite & sainte amitié qui dura jusqu'à leur mort. Cependant le seul motif de son voyage avoit été d'obtenir la demission de son Archevêché, mais le Pape le luy ayant refusé il revint d'abord à Trente & aprez la Conclusion du Concile il retourna à Brague où il arriva au mois de Mars de l'an 1564. Il continua à s'y acquitter saintement des devoirs de son ministere, jusques sous le Pontificat de Gregoire XIII. qu'ayant enfin obtenu la demission qu'il avoit tant souhaittée il se retira à Viane dans un Monastere de son Ordre où il mourut en odeur de sainteté le 16. Juillet de l'an 1590. âgé de 76. & 2. mois. Nous avons de luy *Stimulus Pastorum. Compendium spiritualis doctrinæ*, & un Cathechisme en Portugais. Il avoit composé d'autres Ouvrages qui n'ont pas été publiez, comme *Collationes spirituales. Annotationes in Psalmos & Cantica feriarum. In Hieremiam & alios Prophetas, &c.* Le P. Loüis de Grenade avoit composé, durant la vie de Dom Barthelemy même, un petit abbregé des vertus de ce grand Prelat, dont le P. Loüis de Caccgas du même Ordre voulut depuis composer l'Histoire. Mais étant mort avant que la pouvoir achever, le P. Loüis de Souza la continua & en 1619. il la publia en VI. Livres. Loüis de Moüños de Madrid la traduisit en Espagnol en 1645. Nous avons en nôtre Langue une excellente vie de ce grand Prelat, qu'on pourra consulter, aussi bien que Rodriguez de Cunha Archevêque de Brague & puis de Lisbonne, lequel publia en 1634. & 35. l'Histoire Ecclesiastique de Brague en deux Parties, Alfonse Fernandez, Nicolas Antonio, Sponde, &c.

BARTHELEMI d'OSA de Bergame a vécu dans le XIV. Siecle vers l'an 1340. Il s'est acquis beaucoup de reputation par divers Ouvrages de sa façon, & entre autres par une Histoire des Papes & des Empereurs, divisée en XVI. Livres. * Philippes de Bergame, *in Suppl. Chron. ad an.* 1334 Leandre Alberti, Vossius, &c.

BARTHELEMI DE PISE, dit ordinairement *Barthelemæus Pisanus à S. Concordio*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a été celebre par sa doctrine. Il composa en 1338. une Somme de cas de conscience dite *Summa Pisanella* ou *Magis trucciar*, & des Sermons du Carême. Il mourut l'an 1347. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Leander Alberti, Antoine

de

de Sienne & Alfonse Fernandez. *de vir. illust. Domin. &c.*

☞ Simler & d'autres se sont trompez en attribuant à ce Barthelemi de Pise le celebre Ouvrage des Conformitez qui a été composé par BARTHELEMI ALBICI qui étoit à la verité de Pise, mais Religieux de l'Ordre de saint François. Cet Ouvrage *in folio* a été imprimé l'an 1510. à Milan chez Gotard Pontice; & il est divisé en trois Livres. Dans le I. cet Auteur trouve douze conformitez de saint François avec IESUS-CHRIST, seize dans le II. & douze dans le III. Ainsi se laissant emporter à un zele indiscret & injurieux à l'humilité de saint François, il pretend élever ce glorieux Patriarche pardessus les autres Saints, & prouver par là qu'il a fait des actions aussi éclattantes que celles du Fils de Dieu. Vn grand nombre de sçavans & pieux Religieux de cet Ordre se sont inscrits en faux contre ce zele peu judicieux de Barthelemi de Pise. On luy attribuë un autre Traité *De vitâ & laudibus B. Mariæ Virginis* en VI. Livres, imprimé à Venise l'an 1596. Cet Auteur mourut vers l'an 1380. * Possevin, *in appar.* Henry Willot, *in Athen. Franc.* Wadinge, *Bibl. Franc. &c.*

BARTHELEMI DE VICENCE, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Maître du sacré Palais & puis Evêque de la même ville de Vicence, a vécu dans le XIII. Siecle. Ses grandes qualitez le firent considerer, non seulement dans son Institut, mais encore ailleurs, & luy procurerent des emplois importans & des dignitez illustres. Le Pape Alexandre IV. l'envoya en France au Roy saint Loüis. Barthelemy de Vicence étoit déja Maître du sacré Palais, & des Commentaires qu'il avoit composez sur les Oeuvres de saint Denis Areopagite, luy avoient acquis une tres-grande reputation. Il l'augmenta par sa pieté & par sa conduite durant ce voyage qu'il fit en 1260. Le Roy saint Loüis voulant luy donner quelque témoignage public de son estime, luy fit present d'une épine de la couronne du Fils de Dieu, que Barthelemi mit dans le Monastere des Dominicains de Vicence où elle est encore conservée. Il fut depuis Evêque de la même ville, & il composa un abbregé des vies des Saints & quelques autres Traitez de pieté. * Leander Alberti, *li. 4. de vir. illust. Præd.* Antoine de Siennе, Alfonse Fernandez, Vossius, &c.

BARTHELEMI d'VRBIN, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a été en estime au commencement du XV. Siecle, vers l'an 1410. Il avoit une tres-parfaite intelligence des Lettres sacrées & profanes; & il s'attacha particulierement à la lecture des Ouvrages de saint Augustin & de saint Ambroise, dont il fit un Recueil par ordre alphabetique, sous ce titre *Melleloquium Augustini & Ambrosii.* Il laissa encore d'autres Traitez, *De bello spirituali, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Pamphile, *Bibl. August. &c.*

BARTHIVS (Michel) a vécu dans le dernier Siecle. Il étoit Medecin & nous avons deux Epîtres de sa façon. Il est different de GASPAR BARTHIVS Alemand, lequel publia l'an 1634. à Francfort ses Livres intitulez *Adversariorum.* C'est un Ouvrage de critique où il y a d'assez bonnes choses. * Vander Linden, *de Script. Med.* Vossius, Zeiller, &c.

BARTHOLE, natif de Sassoferato, qui est un bourg de l'Ombrie que les Anciens ont nommé *Sentinum*; a vécu dans le XIV. Siecle, & il a été un des plus doctes Iurisconsultes de son tems. Il enseigna le Droit dans les plus celebres Vniversitez d'Italie; & il s'y acquit tant de reputation qu'on venoit de tous les autres endroits de l'Europe, pour étudier sous un si excellent Professeur. Barthole étoit un homme extremement laborieux, & si attaché à ses Livres que rien ne l'en pouvoit tirer. Cet attachement le rendit severe, & on dit même qu'ayant eu quelque charge de Magistrature il condamnoit à la mort sous le moindre soupçon, avec une tres-grande rigueur; ce qui le fit haïr du peuple. Pour en fuïr la violence, il se retira à la campagne où il composa une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon, & qui sont écrits avec peu de politesse. A cela prez, ils contiennent des choses assez singulieres pour le sujet & pour le tems. Les plus considerables sont ceux-cy, *Super Codice Lib. IX. Super ff. veteri Lib. XXIV. Super ff. Novo L. XII. Super ff. Infortiati Lib. XIV. Super Institutis. Consiliorum. De Guelphis & Gibelinis, &c.* L'Empereur Charles IV. luy voulant donner quelque témoignage public de son estime, luy permit de porter les armes de Boheme; Mais Barthole ne fut pas assez heureux pour pouvoir rendre immortelle dans sa famille cette marque d'honneur. Car il ne laissa point de fils de la femme qu'il avoit épousée à Perouse où il mourut l'an 1355. âgé de 56. selon Tritheme, de 50. au sentiment de Volaterran ou de 46. comme veut Paul Iove. Ce qui paroit plus conforme à cet éloge funebre que luy dressa Mirtæus:

Hic est Bartholus ille, Iuris ingens
Lux & commodus explicator, hic est
Quem mors ante diem abstulit maligna.
Heu mors invida, & ævo iniqua nostro,
Quæ leges iterùm jacere cogis.

En voicy un autre de Latomus que je ne crois pas indigne de la curiosité des sçavans:

Vnquam si poterunt perire leges,
Cum ipsis Barthole legibus peribis:
At si harum steteris perenne nomen,
Non est quòd timeas mori perennis.

Tritheme, *de Script. Eccl.* Volaterran, *antr.* Paul Iove, *in elog. c. 7.* Lancelot, *in vitâ Barth. &c.*

BARTHOLIN (Richard) de Perouse, Poëte celebre, a vécu vers l'an 1500. Il composa un Poëme en XII. Livres intitulé l'Austriade, qu'il dedia à l'Empereur Maximilien I. Le sujet en étoit tiré de la guerre entre les Ducs de Baviere & les Princes Palatins. Ioachim Vadian Suisse publia cet Ouvrage en 1515. Iacques Spigel de Schlestat y fit depuis de petites notes; & ensuite Iuste Reuber l'a encore fait imprimer avec quelques autres Ecrivains de l'Histoire d'Alemagne. * Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.*

BARTHOLIN (Gaspard) Medecin, a été en estime vers l'an 1625. & 30. Il étoit de Malmuyen ou Ellebogen ville de Schonen, alors au Roy de Danemarc & aujourd'huy à celuy de Suede. Il a écrit divers Ouvrages tres-ingenieux, *Problematum Philosophicorum & Medicorum nobiliorum & rariorum miscellaneæ propositiones. Anathomicæ institutiones. Controversiæ anatomicæ. Syntagma Medicum & Chirurgicum. Systema Physicum, &c.* THOMAS BARTHOLIN son fils a aussi été tres-sçavant & il a fait d'admirables decouvertes au sujet des veines lactées & des vases lymphatiques. En 1652. & 54. il publia ses Traitez, *De lacteis Thoracicis in homine brutisque nuperrimè observatis. Vasa lymphatica. Dubia anatomica, &c.* En l'an 1655. il fit imprimer une Apologie pour ses decouvertes anathomiques, contre le S^r Iean Riolan Medecin de Paris. Il a encore composé divers autres Ouvrages de Medecine & entre autres un de l'usage de la neige, publié l'an 1661. à Copenhaguen avec un Traité de la figure de la neige, de la façon d'ERASME BARTHOLIN,

Digitized by Google

car tous ceux de cette famille sont curieux & sçavans. * Vander Linden, *de Script. Med*,

BARTHOLOMEI DE SUSE. Cherchez Henry Bartholomei de Suse.

BARVA, ville d'Afrique dans l'Abyssinie ou Haute Ethiopie. Elle est capitale du Royaume de Barnagasse. Elle est située prez du fleuve de Marabu entre Cassumo, Camarna, Xumata, &c.

BARUCH, Prophete fils de Neria, étoit disciple & Secretaire de Ieremie. Il écrivit par ordre de son Maitre la prediction des malheurs qui devoient arriver aux Iuifs, & les lût au peuple l'an 3430. du Monde. Il suivit Ieremie en Egypte; & aprez la mort de ce Prophete en 3447. il alla à Babylone, où il fit part aux Hebreux captifs, des Propheties qu'il avoit luy-même composées, où il parle de la venuë du Fils de Dieu. Les Protestans ne reçoivent pas comme Canoniques ses Propheties, quoyque tous les Anciens les ayent citées & qu'elles soient dans le Canon des Ecritures. Plusieurs saints Docteurs les ont même alleguées sous le nom du Prophete Ieremie: ce qui témoigne qu'ils étoient persuadez de leur autorité. * Salian, Sponde & Torniel, *in Annal. vet. Testam.* Bellarmin, *de Script. Eccl. & li.1. de Verbo Dei*, c.8.

BARULO, certains heretiques dont parle Sanderus, qu'on nommoit ainsi, parce qu'outre qu'ils se persuadoient que le Fils de Dieu avoit pris un corps fantastique, ils croyoient que les ames avoient été créées avant le Monde & qu'elles avoient peché toutes à la fois. * Sanderus, *har.* 149.

BARWICK sur la riviere de Tuede, *Borcovicum, Bervicium, Bremenium & Teusis*, ville d'Angleterre sur les frontieres d'Escosse. Elle a été autrefois de l'Escosse même. C'est une ville grande, belle & bien peuplée. Elle est située sur le penchant d'une colline qui s'abbaisse du côté de la riviere, & on la divise en haute & basse ville. Dans la premiere il y a un Château qui paroit imprenable, bien qu'il soit presque ruiné. La basse ville est plus habitée à cause de la riviere qu'on passe sur un tres-beau pont. Cette ville a eu IEAN DE BARWICK Religieux de l'Ordre de S. François, lequel a vécu dans le XIV. Siecle vers l'an 1340. Il a merité l'estime des gens de Lettres de son Siecle, & il a laissé divers Ouvrages, qui sont des Commentaires sur le Maître des Sentences, *Lectura Scholastica, super prognosticis Astrologorum, &c.*

BASCI. Cherchez Matthieu de Basci.

BASILE I. de ce nom, Empereur d'Orient, est surnommé le Macedonien, parce qu'il étoit natif de Macedoine, bien que quelques flatteurs le fissent descendre de la race des Arsacides. De simple Escuyer il fut associé à l'Empire par Michel III. le Beuveur, qu'il s'efforça de retirer de la vie pleine de desordres qu'il menoit; mais il predit son tems, & il sçût même que ce Prince vouloit le faire tuer. Ce qui luy donna la pensée de le prevenir, l'an 867. Il fut couronné Empereur, & il employa les premiers soins de son regne pour le repos de l'Eglise: Car il chassa Photius de dessus le Siege Patriarchal pour y mettre saint Ignace, & il ne voulut souscrire au VIII. Concile General, assemblé l'an 869. à Constantinople, qu'aprez les Legats des Patriarches. Depuis il se laissa abuser au même Photius, comme je le dis ailleurs, & il le remit sur ce même Siege, au grand malheur de l'Eglise Il souscrivit même au faux Synode, qu'on tint l'an 879. contre le VIII. General dont j'ay parlé. Il prit ensuite le party de ce Patriarche Schismatique; & il s'emporta contre les Papes qui ne le vouloient pas recevoir dans leur Communion. Il fit aussi la guerre en Orient avec bonheur, prit Samosates, & sa flotte emporta plusieurs villes en Sicile que les Sarrasins avoient gagnées. Les Russiens furent convertis à la Foy, par ses soins. Il mourut le 1. Mars de l'an 886. un peu aprez avoir fait sortir de prison Leon son fils & son successeur, qu'il tenoit enfermé depuis sept ans, par les fourbes d'un certain Theodore Santabarain. Son fils Constantin qu'il avoit fait Empereur dez l'an 868. mourut avant luy. Basile avoit épousé du vivant de Michel le Beuveur, Eudoxe qui étoit une personne de naissance illustre. Quelques Auteurs ont dit qu'elle avoit été maîtresse de ce dernier Prince, & que même elle étoit grosse lorsque Basile l'épousa. Quoyqu'il en soit, Basile avoit beaucoup de merite & de pieté, aimoit la justice; & il se faisoit une joye de choisir les personnes de probité pour en remplir les charges. L'affaire de Photius est la seule qui a mis une tache à son regne. Ce dernier se servit d'un moyen assez singulier pour se faire rétablir sur le Siege de Constantinople, comme je le dis en parlant de luy. On dit que Basile étant à la chasse qu'il aimoit beaucoup, il y fut porté par terre par un cerf, & qu'un des siens l'ayant voulu degager, le blessa au côté, dont il mourut, aprez un regne de 19. ans. * Curopalate, Nicetas, &c. Cherchez Photius Patriarche de Constantinople.

BASILE II. dit le Ieune, Empereur d'Orient, étoit fils de Romain le Ieune & de Theophane, laquelle étant veuve épousa Nicephore Phocas. Il succeda avec son frere Constantin Porphyrigenete à Iean Zimisque l'an 975. Il prit à gages des troupes Sarrasines, les envoya en Italie, & prit Bari & Matera, avec le reste de la Poüille & de la Calabre, que Zimisque avoit donné à l'Empereur Otton, pour dot de la Princesse Theophanie sa fille. Il vainquit Bardas Sclere qui s'étoit fait nommer Empereur par Phocas qu'il defit encore luy-même, parcequ'il avoit eu la même ambition. Il surmonta ceux de Tripoly & de Damas avec les Bulgares, ce qui l'a fait surnommer le Domteur des Bulgares. Ces derniers étoient les plus dangereux ennemis de l'Empire. Ils s'étoient rendus maîtres de la Servie & des meilleures places de la Thessalie, ravageant les Provinces circonvoisines avec une fureur étrange. En 1001. Basile les en chassa avec assez de bonheur: Ils tenterent souvent de se rétablir, mais ce dessein ne leur reüssit pas & ce fut inutilement. En 1013. Samuel Prince des Bulgares voulut encore tenter la fortune, qui ne luy fut pas favorable. L'Empereur luy tua une partie de ses troupes, & luy prit quinze mille prisonniers qui furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Basile voulant faire un exemple de cruauté sur ces miserables, il leur fit crever les yeux & les envoya ayant laissé un borgne à chaque compagnie de cent hommes pour leur servir de guide. Samüel mourut de deplaisir aprez avoir vû ces malheureux; & cette action si barbare a beaucoup diminué la gloire de cet Empereur qui a été d'ailleurs illustre par l'éclat de ses vertus. Il mourut subitement en 1025. aprez un regne de 50. ans, laissant le trône entier à Constantin le Ieune son frere qui le tint encore trois ans, comme je le dis ailleurs. * Zonaras, Cedrene, &c.

S. BASILE LE GRAND, Archevêque de Cesarée en Capadoce, étoit fils de Basile qui fut depuis Prêtre, & d'Emmelie; & frere de Pierre Evêque de Sebaste, de saint Gregoire de Nysse & de Macrine tous illustres par leur sainteté. Il nâquit l'an 328. & il fut élevé auprez de son ayeule qui étoit une sainte femme nommée Macrine. Son pere prit

Digitized by Google

prit le soin de luy enseigner les Lettres humaines, & il y fit un grand progrez. Il passa quelque tems à Cesarée & a Constantinople, jusques vers l'an 344. ou 45. qu'il vint continuer ses etudes à Athenes, où il lia une amitié si particuliere avec S. Gregoire de Nazianze, qu'elle dura tout le tems de leur vie. L'Empereur Iulien l'Apostat qui avoit connû ces illustres amis en cette ville, voulut les attirer dans sa Cour lorsqu'il fut élevé sur le trône; mais ils refuserent toûjours d'avoir quelque sorte de commerce avec un homme, qui s'étoit declaré ennemy de la Religion. Basile de retour d'Athenes alla visiter les Moines d'Egypte, de Palestine, & de Syrie; & il se retira depuis dans les deserts de Pont, où il écrivit ses admirables Regles de la vie Monastique. Ce fut en 362. Depuis vers le mois de Iuin de l'an 370. aprez la mort d'Eusebe il fut choisi, malgré luy, pour gouverner l'Eglise de Cesarée en Cappadoce, s'étant absenté pour fuïr l'Episcopat. Les heretiques & sur tout les Ariens les persecuterent furieusement; mais il s'opposa toûjours à leurs desseins avec courage, & l'Empereur Valens, qui étoit venu l'an 371. à Cesarée pour le chasser de son Eglise, ne pût jamais signer l'arrêt de son exil. Il fut souvent accusé de diverses erreurs par ces heretiques, & par les orthodoxes mêmes, comme s'il eût admis une pluralité d'essence en la Trinité, à cause qu'il admettoit trois Hypostases, terme qui n'étoit pas pour lors ordinairement pris pour personnes; mais qui signifioit substance. Outre ce soupçon, il avoit reçû a la Communion Eustathius de Sebaste qui le trompa en souscrivant à une Confession de Foy toute Catholique: Ce qui fit croire qu'il s'entendoit avec cet Evêque qui étoit Arien. Saint Basile fit pourtant connoitre dans toutes les occasions qu'on avoit eu tort de le soupçonner, & qu'il ne fut jamais de Prelat dont les sentimens fussent plus purs & qui eût plus d'amour pour la paix de l'Eglise. Et en effet, ce fut cette consideration seule qui luy fit dissimuler durant assez long-tems les égaremens d'Eustathius; mais prenant garde qu'il n'y avoit plus de seureté à se taire, il écrivit contre ce perfide qui avoit si mal menagé son amitié & qui s'élevoit contre Dieu & contre l'Eglise par la publication de quelques nouvelles erreurs. Saint Basile écrivit encore contre Apollinaire, & il travailla toûjours avec tant de zele pour unir les fideles dans un même esprit & dans une même Foy, qu'on le considera avec raison comme le heraut de la verité & le nœud de la paix de toutes les Eglises du monde. Son corps épuisé de forces par de tres-grandes austeritez, accablé de maladies & gemissant sous le poids des afflictions d'une ame penetrée de douleur pour les persecutions de l'Eglise, ne demandoit que le repos du tombeau, n'en pouvant trouver d'autre sur la terre. Et son esprit n'étant animé que de celuy de Dieu, se trouvoit dans un état violent jusques à ce qu'il fût reüny à luy par la fin de tous ses maux & la joüissance de la felicité eternelle. Il mourut le 1. Ianvier de l'an 379. L'Eglise Latine a transferé sa Fête au 14. Iuin, qui est le jour de son Ordination. Ce grand Saint a écrit plusieurs Ouvrages dont nous avons diverses editions de Bâle en 1541. de Paris l'an 1618. en deux Volumes *in folio*, *&c.* Le premier contient des Homelies si éloquentes & si travaillées que l'ancienne Grece n'a rien de si achevé. Elles y sont en cet ordre, *Homilia IX. In Hexaëmeron- XXII. in quosdam Psalmos. Diversa numero XXXI.* Il y a encore deux Livres du Baptême, des Commentaires sur 16. Chapitres d'Isaïe; Et un Traité de la Virginité qui n'est pas assurement de saint Basile. Le II. Volume contient cinq Livres contre Eunomius, le Traité du S. Esprit à Amphilochius, les Ascetiques & les Morales; & diverses Epîtres. On a ajoûté à ce II. Volume XXIV. Sermons de Morale, un éloge de la vie solitaire & deux ou trois autres Traitez. Nous en avons encore quelques-uns dans la Bibliotheque des Peres, sçavoir trois Liturgies, l'une Grecque & Latine, la seconde Latine & la troisiéme traduite de l'Arabe par Victorius Schialagh Maronite, *Homilia in Hexaëmeron*, *&c.* Divers grands Saints ont travaillé à l'éloge de S. Basile. Saint Ephrem, Amphilochius, saint Gregoire de Nysse & saint Gregoire de Nazianze prononcerent son Panegirique, & le dernier composa douze Epigrammes, comme il les appelle, pour servir d'Epitafe à son amy. Helledius luy succeda sur le Siege de Cesarée & S. Iean de Damas nous apprend que ce Prelat avoit écrit la vie de S. Basile que nous n'avons plus. Il est vray qu'aujourd'huy nous pouvons nous en consoler, depuis que nous avons celle que M. Hermant nous a donnée avec une excellente traduction des Ascetiques de ce même Saint. * S. Ierôme, *in Chron. & in Cat. c.116.* S. Gregoire de Nazianze, *ep.38. Orat. de Laud. Basil. &c.* Theodoret, *Hist. li.4. c.19.* Gaudence de Bresse, *or.17.* Photius, *cod.141. & 143.* Suidas, B. Socrate, Sozomene, Baronius, Bellarmin, Possevin, Fronton Le Duc, Hermant, &c.

BASILE, Evêque de Seleucie dans l'Isaurie, a vécu dans le V. Siecle. C'étoit un Prelat qui avoit beaucoup de pieté & de doctrine, mais qui s'entêtoit un peu trop facilement des choses qui luy paroissoient raisonnables. Il y a apparence qu'il succeda à Daxien qui souscrivit en 431. au Concile d'Ephese. Basile s'opposa d'abord aux decisions de ce Concile pour favoriser Iean d'Antioche, dont les fausses raisons l'avoient presque persuadé. Depuis en 348. il se trouva au Concile de Constantinople & l'année d'aprez à celuy qu'on a nommé le brigandage d'Ephese. Dans le premier il avoit condamné Eutichez & dans le second, les raisons de cet heresiarque luy paroissant plausibles sur une Confession de Foy trompeuse, Basile le reçût. Il en fut repris dans le Concile General de Chalcedoine en 451. où il fut même deposé; mais ayant reconnû sa faute on le rétablit peu de tems aprez. Nous ne sçavons pas le tems de sa mort. Photius luy attribuë quinze Oraisons ou Homelies; quoyque nous en ayons sous le nom de Basile de Seleucie 43. traduites de Grec en Latin par Claude Dausquei de saint Omer, Chanoine de Tournay. Il les fit imprimer l'an 1604. en un Volume *in octavo*, & depuis l'an 1621. on les joignit aux Oeuvres de saint Gregoire Thaumaturge & de saint Macaire qu'on publia à Paris. Nous avons encore sous le nom de Basile de Seleucie, *Demonstratio adversus Iudaos, de Adventu Christi*, & un Traité de la vie & des miracles de S[te] Thecle en deux Livres traduits par Pierre Pantin Doïen de Bruxelles. Il y a pourtant quelque apparence que cet Ouvrage est d'un homme qui vivoit long-tems aprez Basile; car il est bien vray que Photius luy en attribuë un sur le même sujet, mais il marque expressément que cet Ouvrage étoit en vers, & celuy qui nous reste est en prose; & outre cela le stile est tres-different des Homelies que nous avons de ce Prelat, comme Pierre Pantin même l'avoüe de bonne foy. Le P. François Combefis Dominicain a publié en Grec & en Latin une Homelie de saint Estienne qu'il attribuë au même Basile. * Concile de Calcedoine, *act.5. & 6.* Evagre, *li.2. c.4.* Photius, *cod.168.* Bellarmin, Le Mire, Vossius, &c.

☞ Il est important de faire une remarque au

Digitized by Google

sujet de Basile de Seleucie que Photius & d'autres aprez luy ont crû cet amy de S. Iean Chrysostome, auquel il addressé ses excellens Livres du Sacerdoce. Ce Saint avoüe qu'il l'avoit beaucoup aimé. Ils avoient fait toutes leurs études ensemble, ils n'avoient eu que les mêmes maîtres, leurs desseins & leurs inclinations étoient les mêmes & toutes choses contribuoient à rendre leur amitié plus forte & plus durable. Mais quelque soin qu'ait pris S. Chrysostome pour nous faire connoître son amy Basile dans les Livres du Sacerdoce, il n'y a pourtant pas bien reüssi, & aujourd'huy il n'est presque du tout point connû. Socrate est le premier qui étant tombé dans l'erreur en a fait tomber plusieurs autres, comme George d'Alexandrie, l'Empereur Leon, Nicephore Calixte, Erasme, &c. Il est étrange que tous ces Auteurs ayent si peu consideré l'Ordre des tems, qu'ils ayent pû croire que ce Basile étoit le même que saint Basile le Grand Archevêque de Cesarée, puis qu'il est seur que ce dernier fut fait Prêtre en 362. long-tems avant que saint Chrysostome eût seulement reçû le Baptême. Photius a pretendu que cet amy de saint Chrysostome est le même Basile de Seleucie, comme je l'ay déja dit. Mais à considerer l'ordre du tems il faut avoüer qu'il n'a pas été plus heureux que Socrate dans le discernement qu'il a voulu faire. Car il n'y a pas apparence que Basile qui assista l'an 451. au Concile de Chalcedoine, ait été fait Evéque en 372. puisque nous voyons, comme je l'ay remarqué, que Dexien son predecesseur dans l'Evêché de Seleucie souscrivit l'an 431. au Concile General d'Ephese. Le Cardinal Baronius propose deux autres Basiles, dont l'un a été Evêque des Raphaniens dans la Syrie & l'autre de Biblos dans la Phenicie & qui ont tous deux souscrit au Concile General de Constantinople tenu en 381. L'Auteur moderne de la vie de saint Iean Chrysostome estime que l'amy de ce Saint peut être Maxime Evêque de Seleucie qu'on nomma aussi Basile, cette duplicité de nom n'étant pas sans exemple parmy le Grecs non plus que parmy les Latins. I'aurois pourtant plus d'inclination à croire que l'amy de saint Chrysostome est le premier des Basiles que propose le Cardinal Baronius, & le même qui fut Evéque des Raphaniens dans la Syrie ; car le même Saint avoüe dans le Livre du Sacerdoce, que ce furent les Prelats de Syrie qui consacrerent son amy. Consultez Baronius, l'Auteur moderne de la vie de saint Iean Chrysostome.

BASILE, Patriarche d'Antioche dans le V. Siecle, étoit un Prelat illustre par sa sagesse, par sa pieté & par son zele pour la Foy orthodoxe qu'il defendit contre les ennemis du Concile de Chalcedoine. Il fut élû en 456. & il ne gouverna que deux années cette Eglise, étant mort en 458.

BASILE I. Patriarche de Constantinople dans le X. Siecle. Il avoit été élevé dans un Monastere d'où il fut tiré pour gouverner l'Eglise de Constantinople en 970. Mais ne s'étant pas gouverné luy-même avec toute la sagesse qu'on avoit raison d'attendre d'un homme de sa profession, il fut deposé en 975. & Antoine II. dit Studite fut choisi pour remplir son Siege.

BASILE II. surnommé Camatere, fut mis sur le Siege Patriarchal de Constantinople l'an 1183. Mais il ne le tint que trois ans ; & l'Empereur Isâc l'Ange n'étant pas satisfait de sa conduite l'en chassa, quoyque le Clergé & le peuple fussent pour luy. Ils n'eurent pas le moyen de rétablir Basile peu agreable à un Prince extremement emporté & qui ne se refusoit rien.

BASILE, Evéque d'Ancyre qu'on surnomma le Chef & le Porte-flambeau des Semiariens, a vécu dans le IV. Siecle. Saint Ierôme semble dire qu'il étoit Arabe de nation. C'étoit un homme extremement laborieux, entier dans ses sentimens, qui avoit de l'ambition, mais qui ne manquoit pas aussi de Lettres ; & qui étoit même en reputation d'avoir un grand fond d'éloquence & de capacité pour enseigner les autres. Ces qualitez le rendirent cher aux Ariens, qu'il tâcha de se rendre favorables par mille sortes de complaisances voyant qu'ils avoient de puissans amis à la Cour & qu'ils travailleroient à luy procurer quelque établissement considerable. Il ne se trompa pas, car en 336. le Concile de Constantinople ayant exilé Marcel d'Ancyre, Basile y fut mis à sa place. Quoyque cette élection ne fut point trop legitime, il se mit pourtant en tête de la faire valoir & de s'y bien maintenir. En 347. le Concile de Sardique le deposa & declara son ordination nulle ; mais ses amis eurent le soin de le maintenir. L'an 351. il se trouva au II. Concile de Sirmich où il disputa avec assez de succez contre Photin. Depuis les Ariens s'étant divisez en Ariens purs & Semiariens, George de Laodicée & Basile furent les chefs des derniers. Ils agirent fortement contre les Ariens & contre les Anoméens dans les Conciles d'Ancyre en 358. & dans celuy de Sirmich. Basile étant auprez de l'Empereur Constance se fit admirer dans sa Cour, s'y rendit tres-puissant ; mais il ruina son credit pour avoir voulu trop pousser ses adversaires. Il se maintint cependant, car il eut part à la troisiéme Confession de Foy qu'on fit à Sirmich, & il soûtint toûjours son party dans le Concile de Seleucie en 359. Les Acaciens étoient ceux qui luy faisoient le plus de peine, & ils eurent souvent ensemble des disputes devant l'Empereur. On dit même que Basile qui parloit librement à Constance, le reprit comme s'il vouloit ruiner la doctrine des Apôtres. Cette liberté ne plut pas à ce Prince, qui luy reprocha à luy-même d'être cause des malheurs qui affligeoient l'Eglise. Aprez cela son party ne fut plus si puissant, & luy-même fut deposé l'an 360. dans le Concile de Constantinople accusé de divers crimes. Quelque tems aprez il embrassa le party des Macedoniens ; il y en a pourtant qui disent, qu'ayant enfin souscrit au Concile de Nicée il mourut Catholique, mais on ne sçait pas en quelle année ce fut. Il écrivit un Livre de la Virginité, qui est peut-être celuy qu'on attribuë à S. Basile le Grand contre Marcel, &c. * S. Ierôme, *in Cat. c.* 89. Socrate, *li.* 2. & 3. Sozomene, *li.* 4. & 5. Philostorge, *li.* 3. & 4. Baronius, *in Annal.* Hermant, *vie de S. Athan.* &c.

BASILE, Prêtre de l'Eglise Romaine dans le V. Siecle. Le Pape S. Leon le Grand persuadé de sa prudence & de son amour pour la Foy, le nomma pour être un des Legats du saint Siege au Concile que l'Empereur Marcien devoit faire tenir à Nicée, & qu'on celebra à Chalcedoine l'an 451. Mais comme il n'est point parlé de luy dans les Actes de ce Concile, il y a apparence qu'il étoit déja mort, comme le Cardinal Baronius l'avoüe.

BASILE, Prêtre de Cilicie, a vécu sur la fin du V. Siecle, sous l'Empire de Zenon & d'Anastase. Il composa une Histoire Ecclesiastique en trois Livres, & seize autres contre Iean de Scythopolis, que nous n'avons plus. * Photius, *cod.* 42. & 107. Nicephore, *li.* 1. *Hist.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grac. c.* 22. Le Mire, &c.

BASILE, certain Medecin dans l'XI. Siecle & au commencement du XII. On dit que se couvrant d'un habit de Moine il couroit le monde pour enseigner les erreurs des Bongomiles, dont il

étoit

Digitized by Google

étoit le chef, & qu'ayant fait ce mêtier durant plus de cinquante ans, il fut enfin pris à Constantinople où l'Empereur Alexis Comnene l'Ancien le fit brûler vers l'an 1118. Euthimius Zigabenus Moine Grec a écrit contre cet imposteur. * Zonaras, *in Annal.* Euthimius, *in Panop.* Baronius, *A.C.* 1118.

BASILE. Marianus Scotus donne ce nom à un Pape imaginaire, qu'il met entre Formose mort en 897. & Estienne VI. Sigebert s'est aussi trompé pour avoir souscrit un peu trop bonnement à ce que Marianus avoit dit. * Baronius, *in Annal.*

BASILE (Iean) de Padoüe, Iurisconsulte & Cosmographe, a vécu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1320. Il écrivit divers Ouvrages & entre autres un des familles illustres de Padoüe. * Bernardin Scardeoni, *li.2.* Vossius, &c.

BASILE I. de ce nom Grand Duc de Moscovie, a vécu sur la fin du X. Siecle. Son premier nom étoit Woldimer & il étoit fils de Steslaus. Il reçût la foy Chrétienne l'an 988. & au Baptême il prit le nom de Basile qui a été commun à quelques-uns de ses successeurs. BASILE II. fils de Demetrius II. a vécu vers l'an 1400. Il laissa George III. qui fut pere de BASILE III. Ce dernier eut Iean-Basilide à qui BASILE IV. succeda en 1505. & il fut estimé par sa prudence, par son courage & par divers avantages qu'il remporta contre les Tartares. Il mourut l'an 1533. Suitki qu'on couronna aprez le malheureux Demetrius assassiné en 1606. prit le nom de Basile-Iean. * Sansovin, *li. 2. Chron.* Riccioli, *in Chron. Refor. &c.*

BASILE DE FARIA, de Lisbonne en Portugal, fut Chantre dans l'Eglise d'Evora & puis il prit l'habit de Religieux chez les Chartreux. On dit qu'il sçavoit les Langues & les Mathematiques; mais sa profession luy fit renoncer à tous ces avantages pour cultiver la devotion. Il écrivit divers Ouvrages de pieté & il est mort en 1625. âgé de 66. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BASILE PONCE DE LEON, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit de Grenade sorty d'une famille de la premiere qualité d'Espagne. Il considera peu les avantages de sa naissance, pour vivre plus glorieusement parmy les Religieux Augustins. Il entra chez eux à Salamanque & il s'y avança si bien dans la Theologie & dans la science Canonique, qu'il merita d'enseigner à Alcala avec beaucoup de reputation. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De Sacramento Confirmationis. De impedimentis Matrimonii. De Sacramento Matrimonii. Varia disputationes ex Theologia Scholastica & expositivá, &c.* Basile Ponce de Leon mourut à Salamanque l'an 1629. François de Montesdoca recueillit en un Volume *in quarto* qu'il publia en 1630. les éloges funebres en vers & en prose qu'on avoit composez à la mort de ce sçavant Theologien. Il intitula ce recueil *Fama posthuma.* * Diana, *in ind. Auth. Summa*, Riccioli, *Chron. Reform.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. T. I. p.* 160.

S. BASILE, Ordre Religieux & le plus ancien de tous, a tiré son nom de saint Basile Evêque de Cesarée en Capadoce qui donna des Regles aux Cenobites d'Orient, bien qu'il ne fût pas l'auteur de cette vie Evangelique. Cet Ordre a beaucoup fleury dans l'Orient; & presque tous les Religieux qui y sont aujourd'huy, suivent sa Regle. Il passa en Occident environ l'an 1057. Le Pape Gregoire XIII. le reforma l'an 1579. & mit les Religieux d'Italie, d'Espagne & de Sicile, sous une même Congregation. Saint Basile s'étant retiré dans la Province de Pont vers l'an 357. y passa jusqu'en 362. avec les Solitaires ausquels ils prescrivit la maniere de vivre qu'ils devoient suivre en faisant Profession de la vie Religieuse. Ensuite Rufin traduisit ces Regles en Latin, ce qui les fit connoitre en Occident, quoy qu'elles n'y ayent été suivies que dans l'XI. Siecle, comme je l'ay déja remarqué. Ensuite dans le XV. Siecle le Cardinal Bessarion, Grec de nation & Religieux de cet Ordre, reduisit ces Regles en Abbregé & les mit en 23. Articles. On dit que le Monastere de saint Sauveur de Messine, est chef d'Ordre, qu'on y recite l'Office en Grec, & qu'il fut fondé en 1057. par Robert Guischard qui avoit chassé les Sarrasins de cette ville. * Maurolicus, *mare Ocean. Relig.* Le Mire, *de orig. Ord. Relig.* Odoardo Fialetti, *habit. delle Relig.* Hermant, *vie de S. Bas. T. II.* Le Bullaire, *Const.* 58. *Greg. XIII.*

BASILICATE, Province du Royaume de Naples, qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Lucanie, entre la Principauté Citerieure, la Calabre, la Terre de Bari & le Golfe de Tarente. Cirenza en est la ville capitale, les autres sont, Venosa, Tricarico, Potenza, Ferrendina, &c. La Basilicate est une Province peu fertile & peu peuplée.

BASILIDE, Heresiarque natif de la ville d'Alexandrie, & disciple de Simon le Magicien, a vécu dans le II. Siecle. Il imagina une suite ridicule de processions de Dieu, qui se terminoient à des Anges qui avoient creé le Ciel, & ceux-cy en ayant fait d'autres qui avoient aussi chacun fait un Ciel, le nombre de ces Cieux alloit à trois cens soixante-six, ausquels répondoient les jours de l'année. Il ajoûtoit que les Anges du dernier Ciel avoient creé la Terre & les hommes qui l'habitoient; & que leur Prince étoit celuy qu'on appelloit le Dieu des Iuifs: Que celuy-cy ayant voulu leur assujettir tous les autres peuples, sans qu'ils pûssent leur resister, le Pere qu'ils disoient n'être point né; & n'avoir aucun nom, avoit envoyé son Fils pour le mettre en liberté, & qu'il avoit apparu en forme d'un homme, mais qu'il ne l'étoit pas; & que les Iuifs avoient fait mourir à sa place Simon le Cyrénien, auquel il avoit donné sa figure. C'est pour cela qu'il enseignoit, qu'il ne falloit point croire en IESUS crucifié, mais à celuy qui avoit apparu attaché à la Croix. Il permettoit indifferemment toute sorte de voluptez charnelles; & se servoit d'images de cire, & de toutes les impietez de la Magie. Il nioit la Resurrection des corps; & soûtenoit que de tous les pechez, Dieu ne pardonnoit que ceux qui se faisoient par ignorance. Il nommoit chiens & pourceaux, tous ceux qui ne suivoient pas ses erreurs; & il vint à cet excez d'impieté d'écrire un Evangile sous son nom. Basilide mourut sous l'Empire d'Adrien vers l'an 125. ou 30. Il laissa un fils heritier de ses impietez nommé Isidore, lequel écrivit des Morales & un Traité *de adnata animá*, Agrippa Castor, saint Iustin Martyr, saint Irenée, Clement Alexandrin & d'autres ont refuté les impietez de Basilide. * Tertullien, *de prascr. c.46.* Clement, *li.2.3.& 4. Strom.* S.Irenée, *li.2.c.23. des her.* S.Epiphane, *her.23.* S.Augustin, Baronius, &c.

BASILIDE de Scythopolis, Philosophe qui a vécu dans le II. Siecle du tems de Marc-Aurele Antonin le Philosophe. Ce Prince l'honora de son estime & s'entretenoit souvent avec luy. On dit que Basilide fut un des Precepteurs de Lucius Verus, mais Iules Capitolin n'en fait point mention. Il ne faut pas le confondre avec BASILIDE Patrice qui a vécu dans le VI. Siecle & qui

Digitized by Google

écrivit quelques Ouvrages. * Gesner & Simler, *Bibl.*

BASILIDE, certain Evêque d'Astorga en Espagne, vivoit dans le III. Siecle, vers l'an 258. Il étoit accusé de divers crimes, & entre autres d'avoir été du nombre des Libellatiques, qui étoient ceux qui nioient en secret IESUS-CHRIST durant la persecution, & obtenoient en secret des Lettres de faveur des Iuges, afin qu'on les laissât vivre en repos. Il voulut rentrer dans son Eglise sans se soûmettre à la penitence qui avoit été ordonnée par les Canons: ce qui troubla la paix & la tranquillité des Fideles dans l'Espagne. * S. Cyprien, *ep.68.*

BASILINE, seconde femme de Iules Constance frere de Constantin le Grand, étoit d'une race tres-illustre. Elle a été mere de Iulien l'Apostat qui nâquit à Constantinople l'an 331. & Basiline mourut quelque tems aprez la naissance de ce Prince. Il paroît qu'elle a été Chrétienne, puisque l'on trouve qu'elle avoit donné des possessions à l'Eglise d'Ephese; mais il y a apparence qu'elle fut engagée parmy les Ariens, à cause quelle témoigna une extreme passion contre saint Eutrope celebre Evêque d'Andrinople, & elle fut même en partie l'occasion de l'exil & de la deposition de ce grand Prelat, comme je le dis ailleurs.* S. Athanase, *ad Solit.* Ammian Marcellin, *li.25.* Iulien, *ep.51.* Hermant, *vie de S. Athan. & de S. Basile.*

BASILIS, Auteur Grec qui a écrit une Histoire des Indes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il est souvent cité par les Anciens, comme Athenée, *li.9.* Pline, *li.6. Hist. c.39. &c.*

BASILISQUE, qui usurpa l'Empire d'Orient dans le V. Siecle, étoit frere de l'Imperatrice Verine femme de Leon dit le Vieil. En 468. il fut nommé Generalissime de l'armée qu'on envoya contre les Vandales, mais par une lâcheté incroyable s'étant entendu avec les ennemis, & ayant même reçû une tres-grande somme d'argent que Genseric luy envoya, il laissa brûler la flotte qu'il commandoit. Depuis il chassa du trône l'Empereur Zenon, le contraignit de fuïr en Isaurie, & se mit en sa place. Ce fut en 475. Basilisque tomba dans une aversion generale à cause de ses impietez. Il osa condamner le Concile de Chalcedoine, il prit ouvertement le party des Sectateurs d'Eutychez, r'appella les Evêques heretiques exilez; & fit un Edit en leur faveur, contre la decision du même Concile. Cependant Zenon étant de retour avec une puissante armée, gagna à son party Armatus General des troupes de Basilisque, se reconcilia avec Verine sa belle-mere; & à sa consideration il donna la vie à son ennemy, qui s'étoit refugié dans la grande Eglise avec sa femme Zenonide, & ses enfans. Cette seconde revolution arriva en 477. Basilisque fut relegué en Capadoce où il mourut de faim & de froid. Le même Armatus que je viens de nommer, avoit un fils aussi nommé BASILISQUE qui avoit assez de merite, & ce fut à sa priere que ce General se revolta contre le Tyran, pour servir Zenon. Ce dernier luy avoit promis de le faire Cesar. Il s'acquitta de sa promesse, mais peu aprez le pere fut mis à mort & traité comme un traitre, par ordre même de Zenon, & le fils fut reduit au nombre des Lecteurs de l'Eglise de Nôtre Dame *in Blachernis*, & puis on luy donna l'Archevêché de Cyzique dans l'Helespont, afin qu'il portât la pourpre comme s'il eût été Cesar. Cela n'arriva que vers l'an 484. On dit que Zenon se porta à ces violences craignant Armatus qui étoit un Capitaine experimenté & beaucoup aimé des soldats. * Procope, *li.1. de bel. Vandal.* Evagre, *li.3.c.3.4. & seq.* Nicephore, *li.15.c.27.&c.*

BASILOUGOROD ou VASILOUGOROD, *Basilipolis*, ville du Royaume de Casan dans cette partie de la Tartarie qui est aux Moscovites. Le Grand Duc Iean Basile ayant conquis le Royaume de Casan fit bâtir cette ville sur le Confluent du Volga & de Sura; & il luy donna son nom. Elle est assez marchande à cause de la commodité des rivieres.

BASIN. Cherchez Bernard Basin.

BASIN, Evêque de Lixieux. Cherchez Thomas Basin.

BASINE, femme de Basin Roy de Thuringe, chez qui Childeric I. de ce nom Roy de France s'étoit retiré en 459. comme je le remarque ailleurs. Elle fut, à ce qu'on dit, si charmée de cet Hôte, qu'elle quitta son mary pour le suivre. Childeric l'épousa & elle fut mere de Clovis I. * Aimoin, *li.4. c.8.* Sigebert & Adon, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *li.2. c.12.*

BASINE, fille de Chilperic I. Roy de France & d'Audoüere, fut violée par ordre de Fredegonde sa belle-mere; & mise dans le Monastere de sainte Croix de Poitiers. Depuis en 589. elle sortit du même Monastere avec Crodielde sa cousine, pour accuser Lubovere leur Abbesse, avec laquelle elles ne vivoient pas bien. Mais l'Abbesse fut declarée innocente, & ces Religieuses furent excommuniées par une assemblée d'Evêques tenuë à Poitiers, l'an 589. Mais à la priere des Rois Clotaire II. & Gontran, le Concile de Mets leur donna l'absolution en 590. * Gregoire de Tours, *li.9.c.29. li.10.c.20.*

BASIUS. Cherchez Guy Basius.

BASLE sur le Rhin, ville de Suisse capitale d'un Canton, avec Université & Evêché suffragant de Besançon. Les Auteurs Latins la nomment *Basilea Rauracorum*, mais elle est differente d'*Augusta Rauracorum*, qui est Augst village prez de Basle. Elle est grande, belle, riche & tres-bien située. Le Rhin la separe en deux. La plus grande partie qui est du côté de France, est sur le penchant d'un mont en forme d'amphitheatre. La petite s'étend dans une plaine fertile, & elles se joignent par un pont. Le Rhin y reçoit deux petites rivieres de Birs & de Wies, dont les eaux servent à nettoyer la ville, à faire tourner divers moulins & à plusieurs autres usages pour la commodité des habitans. Les Auteurs parlent diversement du nom & de l'origine de Basle; mais il est bien difficile d'en porter un jugement assûré & éloigné de la fable. Il est seur qu'elle s'est accruë depuis la ruine d'Augst; & que dez le tems d'Ammian Marcellin elle étoit en quelque consideration; car cet Auteur qui vivoit dans le IV. Siecle, en parle avec estime. L'Empereur Gratien y fit bâtir deux Forts, pour s'y opposer aux courses des Alemans. Depuis elle s'est toûjours accruë jusques dans le XII. Siecle qu'elle devint ville libre & Imperiale. Les Empereurs Henry I. & Henry II. aimerent cette ville, & contribuerent beaucoup à l'orner par des edifices saints & profanes. Sur la fin du XIII. Siecle les habitans firent deux partys, au sujet de la guerre qu'on avoit commancée entre Henry de Neufchastel Evêque de Basle & Rodolphe Comte de Hapsbourg, qui est un Château entre cette ville & celle de Zuric. Les uns s'étoient declarez pour l'Evêque & les autres pour le Comte, mais la nouvelle qu'ils eurent en 1273. que le dernier avoit été élû Empereur, leur fit tomber les armes des mains & les fit songer à la paix que Rodolphe leur accorda genereusement. Dans la suite ceux

Digitized by Google

ceux de Basle se liguerent avec les autres Suisses, & leur Canton est le neuviéme. Cependant dans le dernier Siecle ceux de Basle se declarerent pour la doctrine de Calvin & chasserent leur Evêque; cet attentat a encore contribué à raffermir l'autorité de leur Republique qui est des plus puissantes, comme leur ville est la plus grande & la plus belle de toute la Suisse. Sa situation contribuë à son commerce, étant entre la France & l'Alemagne. On a reglé par la paix de Munster de 1648. que la ville de Basle ne sera plus sujette aux Decrets de l'Empire, qu'elle joüira d'une pleine & entiere liberté; & qu'on ne pourra faire aucun Fort sur le Rhin au delà de la riviere depuis Basle jusques à Philisbourg. L'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame est grande, belle & magnifique; aussi c'est l'ouvrage d'un Empereur. Iustinien en est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance, & il se trouva l'an 346. au Concile de Cologne. Il a eu d'illustres successeurs. C'est sous Philippes Gandolphein que les Protestans se rendirent maitres de Basle. Depuis ce tems les Evêques font leur residence à Porentru, & ils sont Princes de l'Empire. Le Chapitre est à Fribourg dans le Brisgaw. Basle a eu autrefois la belle Abbaye de saint Leonard, divers Monasteres & grand nombre d'Eglises qui sont toutes occupées par les mêmes Protestans. Les voyageurs y admirent la Maison de Ville qui est un edifice extremement magnifique; les peintures de l'ancien cloître des Prêcheurs; les grandes & belles ruës & diverses places qui ne sont pas indignes de leur curiosité. L'Vniversité y fut fondée en 1459. ou 60. selon d'autres. Elle a toûjours eu d'habiles Professeurs; & Erasme, Amerbach, Buxtorf, Bauhin & divers autres rendront le nom de Basle cher & recommandable à tous ceux qui ont quelque peu d'amour pour les Lettres. Il y a encore des Sçavans & des Curieux qui ont de beaux cabinets & de riches Bibliotheques; celle qui est publique, a une infinité de manuscrits, outre un tres-grand nombre de Livres imprimez. Ie parle souvent des grands hommes qui sont sortis de cette Ville. Elle a donné son nom à IEAN DE BASLE qui vivoit vers l'an 1350. & qui a écrit des Commentaires sur le Maître des Sentences. * Ammian Marcellin, *li.* 30. Eneas Silvius, *Basil.* Christianus Vrstisius ou Wurtisen, *Epit. Hist. Basil. & Chron. Basil.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Bertius, *de urb. Germ.* Frolich, Simler, Plantin, &c.

Concile General de Basle.

Le Concile General de Constance finy en 1418. avoit ordonné qu'on feroit tres-souvent de semblables assemblées Ecclesiastiques, & on l'assigna même à Pavie pour l'an 1423. Mais à cause de la peste on transfera ce Concile à Sienne & ayant commencé le 8. Novembre de la même année, il finit au mois de Fevrier de la suivante. Le Pape Martin V. y presidoit & on indiqua un autre Concile pour être tenu à Basle dans sept ans. Ainsi au commencement de l'an 1431. le même Pape envoya le Cardinal Iulien Cesarini pour presider à ce Concile, mais ce Pape étant mort peu de tems aprez, Eugene IV. luy succeda. Celuy-cy fit commencer le Concile au mois de Iuillet de la même année & la I. Session fut celebrée le 14. Decembre. Ce Concile dura environ dix-huit ans, ou à Basle ou à Lauzane; mais quelques precautions qu'on prît, il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre Eugene & les Peres de cette Assemblée qui soûtenoient que le Concile est dessus le Pape; & ils se broüillerent à tel point qu'Eugene declara le Concile dissous, & en 1437. il en convoqua un autre à Ferrare qu'il transfera depuis en 1439. à Florence & ensuite à Rome en 1442. Cependant les Peres de Basle continuoient leur assemblée qui fut de XLV. Sessions; & bien que reduits en petit nombre & peu d'accord entr'eux, ils deposerent Eugene du Pontificat, & le 5. Novembre de l'an 1439. ils éleûrent Amé VIII. Duc de Savoye qui vivoit dans la solitude de Ripaille. Celuy-cy prit le nom de Felix V. & il ne ceda qu'à Nicolas V. le 19. Iuin de l'an 1449. comme je le dis ailleurs. Dez que le Concile fut assemblé en 1431. on y écrivit aux Hussites de Boheme pour les inviter de venir en toute seureté à Basle, où ils furent admis dans la sale de l'assemblée le 9. Ianvier de l'année 1433. Ils parlerent durant plusieurs jours sur quatre articles, & ensuite divers Theologiens du Concile leur répondirent. Le Pape avoit approuvé le Concile à la priere de l'Empereur Sigismond qui y vint luy-même, & ensuite il en prit la protection lorsqu'il se fut broüillé avec le Pape. Car Eugene IV. ayant deffendu à ceux qui le composoient, de continuer leurs assemblées, ils ne voulurent pas obeïr, tenant leur autorité au dessus de la sienne & le deposant même du Pontificat, comme je l'ay dit. Ce qui se fit en la XXXIV. Session. La XLIII. se tint le 1. du mois de Iuillet de l'an 1441. & on y ordonna que le jour suivant seroit destiné pour la Fête de la Visitation de la sainte Vierge. La XLV. & derniere se tint le 16. May de l'an 1443. Ainsi finit ce Concile assemblé pour la reformation de l'Eglise & contre les erreurs de Bohemiens; mais il ne fut pas cependant dissous & il continua à Lauzane, comme je l'ay remarqué, jusques à la fin du schisme de Felix V. C'est ce même Concile de Basle qui établit la Pragmatique Sanction qu'on reçût en France, dans une assemblée de l'Eglise Gallicane tenuë à Bourges l'an 1438. en presence du Roy Charles VII. & des Princes. * Eneas Sylvius, *Basil.* Bini & Labbe, *in act. Concil. Basil.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, *A.C.* 1431. *& seq. usq. ad an.* 1449. *&c.*

Autres Conciles de Basle.

Quelques Prelats peu satisfaits de l'élection du Pape Alexandre II. s'assemblerent en Concile à Basle l'an 1061. ce que nous apprenons de Pierre Damien & de quelques autres. En 1581. Iacques Blanner Evêque de Basle celebra un Synode, & il y fit de tres-belles Ordonnances qui ont été publiées.

S. BASLE, Abbaye à trois lieües de la ville de Rheims en Champagne, prez de Verzy. Le Concile qu'on nomme ordinairement de Rheims assemblé l'an 991. ou 992. y fut tenu à la poursuite de Gerbert, depuis Pape, sous le nom de Sylvestre II. où son credit & l'eloquence d'Arnoul d'Orleans l'emportant sur les remontrances d'Abbon Abbé de Fleury, & sur le sentiment de Seguin de Sens qui y presidoit, Arnoul de Rheims, fut deposé & Gerbert installé dans son Siege. * Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 1. *c.* 46. Papyre Masson, *li.* 3. Cherchez Arnoul de Rheims.

BASQVES, ou PAÏS DES BASQVES, que quelques-uns nomment Biscaïe Françoise, païs de France en Gascogne; entre la Navarre Espagnole, le Bearn, les Landes & cette partie de l'Ocean dite mer des Basques. Il comprend la Basse Navarre où est saint Palais, le Païs de Labour où est Baïone & le Vicomté de Soule, dont la capitale est Mauleon de Soule. M. de Marca parle ainsi de l'origine de ces peuples aprez avoir marqué comme la Gascogne étoit soûmise à Charlemagne. [Les Vascons originaires qui resterent avec leur ancienne langue dans

Digitized by Google

dans le païs de Soule, Navarre & Labour, aprez l'invasion de ce quartier que firent les Vascons Espagnols, sont nommez communement *Báscos* avec l'accent en la premiere syllabe; & les anciens Novempopulains qui voulurent accroître par leur jonction le Duche des Vascons du tems d'Ebroïn Maire du Palais, sont designez par le terme de *Gascoôs* avec un accent circonflexe sur la derniere syllabe. Neanmoins l'un & l'autre de ces termes Báscos & Gascoôs vient également du Latin *Vascones*. Il y a plus de cinq cens ans que l'on gardoit la même difference pour distinguer ces nations. Car Guibert Abbé de Nogent decrivant la guerre de la Croisade pour la conquête de Ierusalem, loüe particulierement un Seigneur nommé Gaston; Mais il ajoûte qu'il n'oseroit assûrer s'il étoit de la *Gascogne* ou de la *Basconie*, c'est à dire Basque ou Gascon. Cet Auteur conservoit fort bien l'analogie de l'origine des mots, conformement à la prononciation vulgaire. Mais ceux qui ont écrit depuis, l'ont corrompuë par l'addition d'une lettre superfluë L. comme la Chronique de Hugues Moine de Vezelay, l'un des païs est appellé *Gasconia* & l'autre *Basclonia*. Le Synode de Latran tenu sous Alexandre III. l'an 1179. nomme ce peuple *Basculos*, aussi bien que le Pape Lucius III. en ses Epitres; Et Roger de Hoveden en ses Annales *Basclos*.] Les Basques sont renommez par leur addresse, par leur fidelité, & par leur intelligence dans le commerce qu'ils font avec les Espagnols. Ils ont de certaines conventions, qu'ils appellent lies & passeries. Leur Langue est toute particuliere, & ils se font connoître par leurs tambours. Quelques Auteurs les nomment Frontaliers, parce qu'ils sont sur la frontiere du Royaume. * De Marca, *Hist. de Bearn. li.* 1. *c.* 29. Oihenart, *not. utriusq. Vascon. &c.*

BASS, petite Isle d'Escosse dans le Golfe d'Edimbourg & prez de celle de May. Il y a un Château sur un rocher inaccessible, & on dit que les soldats qui y sont en garnison, s'y servent, pour se chauffer, du bois que les oyes y portent pour faire leurs nids.

BASSANELLO ou BASSANO, petite ville d'Italie dans le patrimoine de saint Pierre. Elle est vers le Confluent du Nere & du Tibre qu'on y passe sur un beau pont de pierre, & prez du lac que les Anciens ont nommé *lacus Vadimonis*, où P. Cornelius Dolabella Consul Romain défit en 471. de Rome, les Toscans joints aux Bojens Gaulois. * Tite-Live, *li.* 12. Polybe, *li.* 2. Leander Alberti, *descr. Ital.*

BASSANO, ville d'Italie dans la Marche Trevisane & l'Etat de Venise. Elle est située sur la riviere de Brente, dans un païs extremement fertile & sur tout en soyes. Les Carrares anciens Seigneurs de Padoüe étoient de Bassano. Cette ville a encore donné son nom à de fameux Peintres dont je parleray dans la suite, & à LAZARE DE BASSANE. Celuy-cy tres-sçavant dans la connoissance des Langues, & sur tout de la Grecque, enseigna longtems à Bologne & puis à Padoüe, où il a encore eu dans ce Siecle ROCH BASSANO homme de Lettres estimé par son erudition & par sa probité.

LE BASSANE, Peintre fameux de l'Etat de Venise, tiroit son nom de cette ville de la Marche Trevisane: car le sien étoit IACQUES DU PONT. Il étoit fils de François Du Pont Peintre de Vicence, lequel étant charmé de la situation & du bon air de Bassano, s'y vint établir; & il y eut Iacques dont je parle, qui nâquit en 1510. & qu'il éleva avec beaucoup de soin dans les Lettres & dans la Peinture. Celuy-cy fit bien-tôt un tres-grand progrez, il se perfectionna à Venise sous le Boniface, & il devint un des plus habiles Peintres de son tems. Ses Ouvrages sont encore beaucoup estimez. Il se retira à Bassano où pour se delasser de la Peinture il s'occupoit tantôt à chanter, tantôt à cultiver un jardin; & souvent à s'entretenir avec ses amis qui le visitoient assidûment. Ainsi il vécut avec beaucoup de douceur jusques à la 82. année de son âge, & il mourut le 13. Fevrier de l'an 1592. laissant quatre fils qui se sont acquis beaucoup de reputation parmy les excellens Peintres. L'aîné étoit FRANÇOIS DU PONT dit LE BASSANE qui se retira à Venise où il a laissé des pieces tres-estimées par le dessein, par le coloris & par le soin qu'il avoit à exprimer jusqu'aux plus petites choses. Il étoit extremement rêveur & melancholique, cette melancholie le jetta insensiblement dans une certaine manie si étrange, qu'il s'imaginoit toûjours que les Sergens le poursuivoient. Un jour entendant heurter un peu fortement à la porte de sa maison, il s'imagina que c'étoient ses pretendus ennemis, qui luy faisoient la guerre; & s'étant jetté par la fenêtre de sa chambre, il donna de la tête contre le pavé & se tua. Ce fut le 1. Iuillet de l'an 1594. qui étoit le 44. de son âge. Le Chevalier son frere LEANDRE BASSANE reüssit merveilleusement aux portraits. Il fit ceux de diverses personnes de qualité; & entr'autres celuy du Doge Marin Grimano qui luy donna un collier de saint Marc, il acheva diverses pieces que son frere avoit commencées, & on a loüé sa maniere de peindre. Leandre du Pont étoit toûjours beaucoup propre, & il aimoit la depense & le faste; mais il avoit sa manie, s'imaginant qu'on avoit dessein de l'empoisonner. Cette apprehension le portoit quelque fois un peu trop loin. On dit que ces foiblesses étoient naturelles à ces quatre fils de Iacques Du Pont, pareceque leur mere avoit quelque penchant à la folie. Le Chevalier Du Pont mourut à Venise en 1623. ses autres deux freres ont reüssi à copier, Iean-Baptiste mourut en 1613. & Ierôme qui prefera la Peinture à la Medecine mourut en 1622. * Ridolfi, *vite de Pittori, Veneti, &c.*

LA BASSE'E sur la Deule, ville de Flandres sur les frontieres de l'Artois, à quatre lieües de l'Isle. Elle a été souvent prise & reprise dans ce Siecle, & elle est enfin restée aux François par la Paix d'Aix la Chapelle en 1668. Cette ville a été la patrie & a donné son nom au P. ELOY DE LA BASSE'E, en Latin *Bassæus*, Religieux Capucin, qui publia en 1637. une Somme de Morale par ordre alphabetique, sous ce titre *Flores totius Theologiæ practicæ, tum Sacramentalis, tum Moralis*.

BASSENTIN. Cherchez Iacques Bassentin.

BASSIAN. Cherchez Caracalla.

BASSIAN, Capitaine dans le IV. Siecle, épousa Anastasie sœur de Constantin le Grand. Quelques Auteurs ont estimé qu'il fut Cesar. Il le faut distinguer de BASSIAN Evêque d'Ephese, qui eut quelques affaires terminez dans le Concile de Calcedoine en 451. & de BASSIAN fils de l'Empereur Anastase I.

BASSIANUS LANDUS de Plaisance en Italie, Medecin celebre, a vécu dans le XVI. Siecle vers l'an 1550. & il a écrit divers Ouvrages considerables. *De humanâ Historiâ. De incremento. Iatrologia, &c.* * Wolfangus Iustus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Riccioli, *Chr. refor. &c.*

BASSIEN ou BOSIANI (Iean) de Cremone, celebre Iurisconsulte, qui a été en estime en 1190. & 1200. Il commença à faire valoir la science du

Digitized by Google

du Droit, & il fut Precepteur d'Azon de Bologne qui s'acquit beaucoup de reputation. Basiani laissa quelques Ouvrages de Droit, & entre autres une Somme dite *Summa Ventosa*. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Fischard, Gesner, &c.

BASSIGNI ou LE BASSIGNY, *Bassiniacus Ager*, païs de France en Champagne, dont les bornes sont inconnuës. Il est vers les sources de la Marne & de la Meuse du côté de la Lorraine; & Chaumont en est la ville capitale.

BASSIO. Cherchez Donat Bassio.

BASSOLIS. Cherchez Iean Bassolis.

BASSOMPIERRE (François) Chevalier des Ordres du Roy, Colonel General des Suisses & Maréchal de France, nâquit le 12. Avril de l'an 1579. Il étoit Lorrain sorty d'une famille noble & ancienne. Christofle de Bassompierre son pere étoit un Gentilhomme de merite & de grand cœur, qui fut blessé à la bataille de Moncontour. On le nommoit le Baron d'Haroüel qui est une terre en Lorraine. De Loüise le Picard Dame de Radeval, il en eut George-Africain de Bassompierre Marquis de Remonville, qui a laissé posterité; Henriette femme du Maréchal de S. Luc, Magdelaine mariée au Comte de Tillieres & de Carrouges; & le Maréchal de Bassompierre dont je parle presentement. Celuy-cy servit dans la guerre de Savoye l'an 1600. & puis en 1603. il passa en Hongrie où il se fit assez remarquer, & on le voulut engager dans la Cour de l'Empereur. Mais il avoit tant d'inclination pour la France qu'il s'y vint établir, & il y eut toutes ces avantures qu'il décrit si bien dans les Memoires que nous avons de luy. En 1617. il fit par commission la charge de Grand Maître de l'Artillerie au siege de Châteauporcien, & peu de tems aprez il fut blessé à celuy de Rhetel. Il servit aussi l'an 1620. en qualité de Maréchal de Camp au combat du Pont-de-Cé, aux sieges de S. Iean d'Angely, de Montpellier, &c. Et le Roy le fit Maréchal de France le 29. Août 1622. Il étoit déja Colonel des Suisses, & en 1621. il avoit été envoyé Ambassadeur extraordinaire en Espagne où il se trouva à la mort du Roy Philippes III. En 1625. il eut le même employ chez les Suisses, & en 1626. en Angleterre. Il se trouva au siege de la Rochelle, à l'attaque du Pas de Suse en 1629. & en diverses occasions qu'il décrit luy-même, comme au siege de Montauban, & il se signala toûjours par sa conduite & par son courage. Depuis il fut arrêté le 25. Fevrier de l'an 1631. & mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'aprez la mort du Cardinal de Richelieu, le 19. Ianvier de l'an 1643. C'est durant sa prison, qu'il composa les Memoires que nous avons de luy, & des Remarques sur l'Histoire de Loüis XIII. écrite par Dupleix. Nous avons encore la Relation de ses Ambassades où il est parlé de sa conduite dans ses negociations. Le feu Roy l'avoit fait Chevalier de ses Ordres le 31. Decembre de l'an 1619. Etant sorty de la Bastille, on le rétablit dans sa charge de Colonel des Suisses, & il dit luy-même qu'on l'avoit destiné pour être Gouverneur de la personne de sa Majesté, dont il s'excusa sur son grand âge & sur ses incommoditez. Quelque tems aprez étant en Brie dans une des Maisons du Duc de Vitry, il y mourut d'apoplexie le 12. Octobre de l'an 1646. Le Maréchal de Bassompierre n'avoit point été marié, mais il eut de Marie de Balsac Loüis de Bassompierre Evêque des Saintes, mort en 1676. Ce fut l'homme de son tems qui avoit le plus de brillant & de vivacité d'esprit, ce qui paroit assez par ces réponses plaisantes & ingenieuses qu'il faisoit de si bonne grace en toute sorte d'occasions.

BASSUS. Cherchez Aufidius Cæsius, Gabinus & Iulius Bassus.

BASSUS, Heretique dans le II. Siecle, étoit disciple de Cerinthe, d'Ebion & de Valentin. Il faisoit consister la vie des hommes & la perfection de toutes choses en 24. lettres & en sept astres; ajoûtant ridiculement qu'il ne falloit pas esperer le vray salut en IESUS-CHRIST. * Philastrius, *de her.* & Prateole, *V. Bas.*

BASTIA ou LA BASTIE, ville capitale de l'Isle de Corse, avec une bonne Forteresse & un port assez commode. On estime que c'est la *Mantinum* des Anciens. Le Gouverneur que les Genois ont dans l'Isle de Corse fait son sejour ordinaire à la Bastie, où les habitans sont bons pour la mer & grands pirates.

BASTILICA ou BASTELICA, est une Terre de l'Isle de Corse, dont Sampetre celebre Capitaine General des Corses a porté le nom. Cherchez Ornane.

BASTINGIUS (Ieremie) Professeur en Theologie dans l'Université de Leiden, nâquit à Calais en 1554. Ses parens s'étoient refugiez en cette ville, ayant été chassez de Gand, parce qu'ils faisoient profession de la nouvelle Religion. Ils éleverent dans les mêmes sentimens leur fils, qui étudia à Bremen, à Geneve & à Heidelberg, & il se rendit tres-habile dans l'intelligence des langues sçavantes & principalement de la Grecque & de l'Hebraïque. Ceux de son party l'appellerent à Anvers où il fut Ministre de l'Eglise des Protestans; mais cette ville ayant été prise par le Duc de Parme en 1585. Bastingius se retira à Dordrech, & depuis ayant été fait Professeur de Theologie en la nouvelle Université de Leiden, il y mourut peu de tems aprez le 26. Octobre de l'an 1598. Il laissa un Catechisme avec des Commentaires. * Meursius, *Ath. Bata.*

BASTOINE ou BASTONACH, *Bastonia* & *Bastonacum*, petite ville du Païs-Bas dans le Luxembourg. Elle est prez de la forest d'Ardenne à trois lieües de Neuf-Château & à 8. de Luxembourg. Elle est si marchande & si bien bâtie, que ceux du païs la nomment ordinairement Paris en Ardenne.

BASTON ou BOSTON (Philippes) Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XIV. Siecle. Il étoit Anglois de nation, natif de Nottingham, & frere de Robert Baston dont je parle ailleurs. Philippes étudia à Oxfort & il fut un assez habile Predicateur. Il écrivit quelques Ouvrages, & il mourut vers l'an 1320. * Lucius, *in Bibl. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carm.*

BASTON ou BOSTON, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, a été en estime vers l'an 1410. C'étoit un homme extremement laborieux, qui se donna la peine de voir toutes les Bibliotheques d'Angleterre, & il composa un Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques; un Ouvrage de pieté, intitulé *Speculum Cœnobitarum*, divisé en trois Livres, & l'Histoire de son Monastere qui étoit celuy de Bury ou de saint Edmond de Suffolc. * Pitseus, *de Script. Angl.*

BASTON. Cherchez Robert Baston.

BASURURE, fleuve de l'Amerique Meridionale dans le païs des Caribes. Il se jette dans la riviere des Amazones. * Pierre Texeira, *Viage de la India Oriental.*

BATALUS d'Ephese, Poëte Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Libanius le fait joüeur d'instrumens, & Thomas Magister asseûre qu'il a été Comedien. C'est pour cette raison que

Digitized by Google

Demosthene fut surnommé Batalus par ses ennemis. * Vossius, *de Poet. Graec.*

BATAVES, anciens peuples du Païs-Bas, *Batavi.* Ils sont renommez dans les écrits des Anciens & dans les Commentaires de Cesar. Ils occupoient presque toute l'Isle du Rhin, c'est à dire une partie de la Holande Meridionale, quelque peu du Duché de Gueldres, & de la Seigneurie d'Vtrecht. Il est pourtant seur que le Diocese d'Vtrecht dans son premier établissement a compris deux anciens peuples les Bataves & les Menapiens. Aujourd'huy sous le même nom de Bataves, on entend pour l'ordinaire les Holandois. Cherchez Holande.

BATAVIA autrefois IACATRA, ville d'Asie aux Holandois dans l'Isle de Iava avec un bon port. Elle est à quinze ou vingt lieües de Bantam qu'elle a au Couchant, vers le Détroit de la Sonde; & dans une plaine extremement fertile. Les Holandois avoient un magazin à Iacatra, & le commerce les y rendoit si considerables que le Roy en eut quelque sorte de jalousie. Les Anglois se servant de cette conjoncture persuaderent à ce Prince de leur faire la guerre, & ils luy donnerent même du secours. Le Roy attaqua sur la fin de l'an 1618. les Holandois qui se deffendirent jusqu'au mois de Mars de l'an 1619. que leur General Koen revenant des Moluques, non seulement les degagea, mais il prit & ruina Iacatra. Ensuite on bâtit sur ses ruines une nouvelle ville qu'ils nommerent Batavia, avec une forte citadelle pour la deffendre. Elle est grande, belle, riche & le centre du commerce des Indes, ce qui y a attiré des habitans de toutes parts.

BATAVIA, c'est le nom d'une riviere de la Terre Australe, que les Holandois ont decouverte du côté de la mer. Elle est dans ce païs particulier dit *Carpentaria* ou *Carpenter Landt*, ainsi nommé parcequ'il fut decouvert par le General Carpenter, comme je le dis ailleurs.

BATEN. Cherchez Henry Baten.

BATH ou BATHE, *Bathonia*, *Aqua Solis & Aqua calida*, ville d'Angleterre sur l'Avon dans le Comté de Sommerset, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Elle est assez bien bâtie, située dans une plaine tres-fertile. Le Siege de l'Evêché étoit à Welles où il avoit été fondé vers l'an 905. Depuis vers l'an 1090. Iean de Villula de Tours qui en étoit Evêque, transfera le Siege à Bathe, comme Guillaume de Malmesburi l'a remarqué. Consultez aussi Canden, *descr. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Le Mire, *not. Episc. &c.*

BATHECOMBE (Guillaume) Anglois de nation, vivoit dans le XV. Siecle, vers l'an 1420. & sous le regne de Henry V. Il étudia à Oxfort, & il devint un des plus habiles Mathematiciens de son tems, comme il est facile de le justifier par divers Ouvrages de sa façon, qui sont, *De operatione Astrolabii. De Sphæra concava. De sphæra fabrica, & usu de Sphæra solida. De conclusione Sophiæ.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Math. &c.*

BATHORI, noble famille de Transylvanie qui a donné plusieurs Princes à cet Etat. ESTIENNE BATHORI fut élû l'an 1571. aprez la mort de Iean Sigismond, & fut agréé par Maximilien, & Selim, l'un Empereur d'Alemagne, & l'autre des Turcs. Il fut depuis mis sur le trône de Pologne que Henry III. venoit de quitter, fit de grands progrez contre les Moscovites, & mourut l'an 1586. Cependant CHRISTOPHLE BATHORI, frere d'Estienne, luy succeda en la Principauté de Transylvanie; & n'ayant pas la Maison d'Austriche favorable, parce que son frere avoit été preferé à Maximilien II. au Royaume de Pologne, il fut obligé de chercher de l'appuy à Constantinople, & mourut l'an 1581. SIGISMOND BATHORI son fils luy succeda. Il se mit bien avec les Princes de la Maison d'Austriche, avec lesquels il fit un Traité contre les Turcs, & pour se vanger d'une revolte arrivée dans ses Etats, il fit mourir Balthazar Bathori son oncle; & fit declarer criminels de leze Majesté Estienne & André ses cousins. Depuis il ceda sa Principauté à André Cardinal son cousin, qu'il n'y pût maintenir, fit le même don à l'Empereur Rodolphe II. & mourut à Prague, l'an 1603. GABRIEL BATHORI fut élû Prince de Transylvanie, l'an 1608. aprez qu'elle eut été gouvernée par Bokquay, & par Ragoski qui la luy ceda. Mais ses débauches & sa cruauté, luy attirerent la haine de ses peuples, & fut tué l'an 1613. le même ANDRE' BATHORI Cardinal est celuy que les Imperiaux firent mourir en 1599. trois jours aprez avoir perdu la bataille donnée le 28. Octobre. Il n'étoit alors que dans la 33. année de son âge. * Isthuanffi, *Hist. de Hong. li. 24. & suiv.*

BATHVEL, fils de Nachor, vivoit vers l'an 2050. du Monde. Il fut pere de Laban & de Rebecça femme d'Isaac. * Genese, 22. ꝟ. 23. Iosephe, *li. 1. ant. Iud. c. 15.*

BATICALA, ville d'Asie dans la Peninsule de deçà le Gange. Elle est sur la côte de Malabar, entre Onor, Barcelor, Gorcopa & Mayandur; capitale d'un petit Royaume de ce nom qui appartient au Roy d'Onor, & qui est tributaire de celuy de Bisnagar.

BATICALE, ville de l'Isle de Ceylan dans les Indes, depuis peu aux Holandois. Elle est capitale d'un Royaume qui est le plus Oriental de l'Isle; & il est separé par des montagnes de celuy de Colombo où est la ville du même nom, avec un bon port, dont les Portugais sont les maîtres, aussi bien que de Chilao & de quelques autres places.

S^te^ BATILDE ou BAVDOVR, Reine de France, illustre par sa sagesse & par sa pieté, descendoit des Princes Saxons d'Angleterre, où elle fut enlevée étant encore jeune par des pirates, qui la vendirent en France à Erchinoald, Maire du Palais. Il la donna à sa femme dont elle gagna le cœur, & de tous ceux qui la connoissoient. Le Roy Clovis II. charmé de sa vertu & de son honnêteté l'épousa, & fut mere de Clotaire III. de Childeric II. & de Thierri I. Aprez la mort du Roy, elle gouverna sagement le Royaume durant la minorité de Clotaire III. son fils. Elle fonda les Abbayes de Chelles de Corbie; & fit de grands biens à d'autres Maisons Religieuses. Depuis elle prit l'habit de Religieuse dans le Monastere de Chelles, où aprez avoir souvent donné des marques d'une tres-solide pieté, elle y mourut saintement le 30. Ianvier de l'an 685. âgée de 55. Le Pape Nicolas I. la canoniza. Sa vie a été écrite par un ancien Auteur; & elle est rapportée par Surius & par Bollandus. Nous l'avons aussi traduite en nôtre langue par le P. Estienne Binet Iesuite, & par M. Arnaud d'Andilly.

BATMANSON (Iean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, a été en estime sous le regne de Henry VIII. en 1520. Il fut consideré par sa pieté & par sa doctrine. Son merite luy fit avoir diverses charges dans son Ordre où il fut Prieur de la Chartreuse de Londres, & il y mourut le 16. Novembre de l'an 1531. Iean Batmanson écrivit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, sur les Proverbes de Salomon, & d'autres Traitez de pieté. * Possevin, *in app.* Petreius, *Bibl. Cart.* Pitseus, *de Script. Angl.*

BATON ou BATHON de Sinope, Historien Grec.

Digitized by Google

Grec. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Il laiſſa des Memoires de Perſe qui ſont ſouvent citez par Strabon, par Athenée & par Plutarque qui alleguent d'autres Ouvrages de ſa façon. Il eſt different de BATTON Poete qui avoit écrit quelques Comedies. * Strabon, *li.* 12. Athenée, *li.* 10. & 14. Suidas, Voſſius, &c.

BATON-ISLE ou BUTON, Iſle d'Aſie dans la mer des Indes. Elle eſt à l'Orient de celle de Macaſſer ou Cellebes, entre celles de Wawany, de Calinca & de Cabinces.

BATTUS, originaire de Lacedemone jetta les premiers fondemens de la ville de Cyrene en Lybie. Ce qui arriva ſelon Euſebe en la XXXVII. Olympiade, qui étoit l'an 124. de Rome, environ 630. avant l'Ere Chrétienne. Ovide nomme le Poëte Callimachus Battide, parce qu'il étoit fils d'un Battus deſcendu de celuy dont je parle :

Nunc quo Battiades inimicum devovet Ibin.

* Euſebe, *in Chron.* Strabon, *li.* 17. Ovide, *in Ibin.*

BATTUS (Barthelemi) natif d'Aloſt en Flandres, a vécu en 1550. Il écrivit un Ouvrage en II. Livres, intitulé *Oeconomie* qui fut imprimé l'an 1558. à Anvers. C'eſt proprement un Traité de ce que les enfans doivent à leurs peres, & de ce que les peres doivent à leurs enfans. Battus épouſa Martine Biſſot ſœur de Catherine mere de Henry Smecce; il en eut divers enfans, & entre autres LEVINUS BATTUS. Ce dernier né en 1545. fut Profeſſeur en Medecine à Roſtoc, qui eſt une ville d'Alemagne où il s'acquit beaucoup de bien & de reputation. Il mourut d'apoplexie au mois d'Avril de l'an 1591. & laiſſa de ſa premiere femme Anne Pogeltan LEVINUS BATTUS Avocat & CONRARD BATTUS Medecin. Celuy-cy voyagea en France, en Italie, en Alemagne, & s'étant arrêté à Baſle, il y mourut de la maniere du monde la plus ſurprenante; car dans le tems qu'il devoit être marié, il ſe laiſſa tomber le long d'un eſcalier, & ſe tua malheureuſement d'un couteau qu'il tenoit à la main, avec lequel il ſe bleſſa au petit ventre. Cela arriva le 30. Decembre de l'an 1605. qui étoit le 32. de ſon âge. * Henry Smecce, *in Parent.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Med.*

BATUECOS ou LOS BATUECOS, *Batueci*, peuples d'Eſpagne dans le Royaume de Leon. Ils habitent dans les montagnes, entre Salamanque & Corica, & l'on croit qu'ils ſont deſcendus des Gots.

BAVAIS vers la petite riviere d'Oſneau, ville du Païs-Bas dans le Hainaut, environ à trois ou quatre lieües de Valenciennes, & à cinq ou ſix de Mons. Elle eſt tres-ancienne, & il en eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin & dans les Tables de Peutinger. Elle eſt nommée *Bagacum* dans le premier, & *Bagacum Nerviorum* dans les Tables. Les Auteurs Latins en parlent auſſi ſous le nom de *Baganum* & *Bavacum*, & on croit même que c'eſt le *Bavacum* de Ceſar; bien que d'autres eſtiment que ce dernier eſt Beauvais. Quoyqu'il en ſoit, Bavais a encore d'illuſtres marques de ſon antiquité, comme un Cirque, un Aqueduc, des Inſcriptions, des Medailles, &c. Elle fut deux fois brûlée dans le dernier Siecle, & on la repara toûjours, mais elle a été ſi maltraitée dans les dernieres guerres qu'elle aura de la peine à ſe rétablir auſſi avantageuſement que ſon ancienneté le merite. * Le Mire, *in Annal. Belg. ad an. c.* 100. & *in Chron. ad an.* 613. Guichardin, *deſcr. du Païs Bas*, &c.

BAUCIS femme de PHILEMON, Ils demeuroient dans la Phrygie, & quoy qu'extremement pauvres, ils reçurent Iupiter & Mercure qui venoient abîmer ce païs, & leur maiſon fut changée en un Temple. Quelque tems aprez la ville où ils demeuroient, fut metamorphoſée en marais, & Baucis & Philemon le furent en arbres :

Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon
Illa ſunt annis juncti juvenilibus, illa
Conſenuere caſa, &c.

* Ovide, *li.* 8. *Metam.*

BAUDEMON, troiſiéme Abbé de ſaint Pierre du Mont Blandin, qui eſt un Monaſtere de l'Ordre de ſaint Benoît de Gand, a vécu dans le VII. Siecle, vers l'an 658. Il ſe trouva à la mort de ſaint Amand dont il compoſa le Teſtament. On eſtime auſſi que Baudemond écrivit le premier Livre de la vie du même Saint, que Milon continua enſuite, comme je le dis ailleurs. C'eſt cette même vie que nous avons ſous le 3. jour de Fevrier dans les Recueils des vies des Saints de Surius & de Bollandus. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Sandere, Surius, Bollandus, &c.

BAUDISIUS (André) de Breſlaw en Sileſie, Miniſtre des Proteſtans d'Alemagne, a été en eſtime par ſa ſcience & par ſa probité. Il a eu le Gouvernement de diverſes Egliſes des Lutheriens, & il eſt mort le 3. Ianvier de l'an 1615. âgé de 57. paſſez. Voyez ſa vie écrite par Melchior Adam parmy celles des Theologiens d'Alemagne.

BAUDIUS (Dominique) ſçavant Iuriſconſulte & Profeſſeur en Eloquence à Leiden, étoit de l'Iſle en Flandres où il nâquit en 1561. d'un pere qui avoit même nom que luy & de Marie Hyems. Il étudia à Aix la Chapelle, où ſes parens qui faiſoient profeſſion de la Religion nouvelle, s'étoient retirez, dans le tems que le Duc d'Albe étoit Gouverneur du Païs-Bas. Baudius continua depuis ſes études à Leiden, à Geneve & ailleurs, & étant revenu dans la premiere de ces villes il y apprit le Droit ſous Hugues Donellus, & il reçût les honneurs du Doctorat le 1. Iuin de l'an 1585. Quelque tems aprez il ſuivit les Ambaſſadeurs que les Etats envoyoient à Elizabeth Reine d'Angleterre, où ſa doctrine luy fit d'illuſtres amis. Depuis étant revenu en Holande, il y fut Avocat à la Haye en 1587. Mais comme cet employ ne l'occupoit pas aſſez, il reſolut de faire un voyage en France & il y demeura dix ans entiers à Paris aimé & conſideré des gens de Lettres qui ſont toûjours en tres-grand nombre dans cette charmante ville. Le premier Preſident de Harlay fut un de ceux que Baudius voyoit le plus aſſidûment. Auſſi ce grand homme étoit ſi charmé de ſon merite & de ſa capacité, qu'aprez l'avoir reçû en 1591. Avocat au Parlement, il l'engagea à accompagner ſon fils Chriſtofle de Harlay que le Roy Henry le Grand envoya Ambaſſadeur en Angleterre. Aprez cela Baudius ſe retira à Leiden où il fut nommé Profeſſeur en Eloquence l'an 1602. Il enſeigna enſuite le Droit, & il y mourut le 22. Août de l'an 1613. âgé de 52. Nous avons diverſes pieces de ſa façon, des Poëmes, des Oraiſons, des Epîtres recueillies par ſes amis aprez ſa mort, *Monita civilis ſapientiæ* en Vers Iambes. *De induciis belli Belgici. Commentariolus de Fœnore, &c.* Iean de Wouwer luy conſacra cet éloge funebre :

Vultus & ora finxit artifex manus
Sculptoris, at mens indoléſque pectoris,
Et illa vox, ſermone melleo fluens,
Miranda cunctis æmulanda nemini,
Nec exprimi colore, nec cælo poteſt.

Digitized by Google

Monumenta laudis, ingeniique pignora,
Quæ sæculo sacrabit, ac nepotibus
Legenda linquet, (si qua fortibus sui
spes est, & altas respicit mentes honor,)
Perennitatis in larario ferent
Illustre nomen, donec in terris erit,
Qui litteras amabit & probos colet.

* Valere André, *Bibl. Belg.* Ioannes Meursius, *Athen. Batava*, Melchior Adam, *in vit. Germ. Phil. &c.*

BAUDOUIN I. de ce nom, Empereur de Constantinople étoit auparavant Comte de Flandres & de Hainaut & fils de Baudoüin le Courageux & de Marguerite d'Alsace. Il se croisa avec les autres François l'an 1200. prit Zara avec les Venitiens, remit sur le trône le Ieune Alexis avec son pere Isac l'Ange, & il emporta Constantinople, aprez avoir chassé le Tyran Murzufle, qui avoit étranglé Alexis IV. Ce fut le 12. Avril l'an 1204. Les Electeurs assemblez dans l'Eglise des saints Apôtres, l'élûrent Empereur le 16. May de la même année. Cependant pour se mieux établir il assiegea l'an 1205. Andrinople, d'où il fut contraint de lever le siege pour aller au devant de Ioannitze ou Beau-Iean Roy des Bulgares. Cette expedition fut tres-malheureuse à Baudoüin, car le Roy des Bulgares le prit dans une ambuscade le 14. Avril 1205. il le retint dans une étroite prison à Trinobis ou Ernoë, capitale de Bulgarie, & il le fit mourir l'année d'aprez sur la fin de Iuillet 1206. Baudoüin laissa ses droits sur l'Empire à Henry son frere qui fut couronné Empereur le 20. Août de la même année comme je le dis ailleurs. Ce malheureux Prince avoit épousé Marie fille puisnée de Henry I. Comte Palatin de Champagne & de Marie de France; morte à Acre le 29. Août de l'an 1204. Il en eut deux filles, Ieanne Comtesse de Flandres decedée en 1244. sans laisser des enfans; Et Marguerite morte en 1279. Ie parle ailleurs de l'une & de l'autre. Aprez la mort de ce Prince on vit en Flandres un imposteur qui se disoit être le même Baudoüin sorty par addresse de la prison des Bulgares. Les peuples credules le suivirent de tous côtez; mais la Comtesse Ieanne l'ayant fait prendre, le fit mourir à l'Ille au commencement du mois d'Octobre de l'an 1225. * Du Cange, *Hist. de Const.* Pierre d'Outreman, *Const. Belg.* Onuphre, Sponde, &c.

BAUDOUIN II. fils de Pierre de Courtenay Empereur de Constantinople, & de sa seconde femme Ioland de Hainaut ou de Flandres sœur de Baudoüin I. Il nâquit sur la fin de l'an 1217. & il succeda à son frere Robert mort en 1228. ou 29. Mais comme ce Prince étoit encore trop jeune pour gouverner l'Empire, on y appella Iean de Brienne Roy de Ierusalem qui vint à Constantinople en 1234. Baudoüin épousa Marie fille de ce Prince; & il fut couronné avec elle l'an 1239. qu'on prend ordinairement pour le premier de son regne. En 1237. il étoit venu en France demander du secours au Roy saint Loüis auquel il engagea ensuite le Comté de Namur. Il luy permit encore de degager la Couronne d'épines de Nôtre Seigneur, l'Eponge & la Lance dont il eut le côté percé, qu'il avoit engagées aux Venitiens, pour une somme d'argent considerable. Le saint Monarque ayant restitué cette somme, reçût les saintes Reliques à Sens, l'an 1239. étant avec son frere Robert & divers autres Seigneurs. Cependant Baudoüin ayant été couronné, comme je l'ay dit, declara la guerre à Iean Vatace Empereur de Nicée, défit son armée, luy prit quelques places dans la Thrace, & en 1243. il fit alliance avec le Soudan d'Iconie le plus puissant des Princes Infidelles. Peu de tems aprez revenant en France, il se trouva au premier Concile General de Lyon en 1245. Ensuite ayant eu avis de la mort de Theodore Lascaris il retourna à Constantinople, croyant de pouvoir se rendre facilement maître de tout l'Empire. Mais dans le tems que son armée étoit occupée au siege de la ville Daphnisi sur la mer Majeure, il se laissa luy-même surprendre par Alexis Cesar, surnommé Strategopule un des Generaux de Michel Paleologue, qui entra dans Constantinople par un aqueduc que les traitres luy enseignerent sous les murailles de la ville: Ce qui arriva la nuit du 25. au 26. Iuillet 1261. aprez que les Latins l'eurent tenuë cinquante-huit ans. L'Empereur revint en Italie, avec Pantaleon Iustinian Patriarche de Constantinople, & il s'arrêta quelque tems à Naples où en 1267. il fit un Traité avec Charles I. pour être secouru au recouvrement de son Empire. Mais tous ces soins furent inutiles. Il mourut l'an 1273. ne laissant de Marie de Brienne son épouse qu'un fils unique Philippes de Courtenay. * Nangis, *vie de S. Loüis & in Chr.* Gregoras, *li.* 4. Du Cange, *Hist. de Const. li.* 4. & 5. Du Bouchet, *Hist. de Court. li.* 1. *c.* 5. S^te^ Marthe, *Hist. de la Mais. de France, &c.*

BAUDOUIN I. de ce nom, Roy de Ierusalem étoit fils d'Eustache Comte de Bologne. Il suivit Godefroy de Buillon son frere dans la Palestine, où il eut la Principauté d'Edesse ou de Rohais. Depuis il fut mis sur ce trône, aprez le même Godefroy de Buillon decedé l'an 1100. Baudoüin fut couronné le 25. Decembre de la même année par le Patriarche de Ierusalem. En 1101. il prit Antipatris, Cesarée & Azote; & tua cinq mille Sarrasins à Ascalon. Avec le secours de 70. Vaisseaux Genois il prit Acre le 24. May de l'an 1104. aprez un siege de vingt mois, puis il soûmit Tortose; & il fut assiegé dans Rama qui fut emportée, de sorte qu'il eut bien de la peine d'en échapper. Bernard fils de Raymond Comte de Tolose, prit l'an 1109. Tripoli qu'il tint en titre de Comté de ce Roy qui soûmit Baruch & Sayde l'année d'aprez, donna aux Chrétiens, qui vivoient parmy les Arabes, des terres prez de Ierusalem, & mourut l'an 1118. qui étoit le dix-huit de son regne. Il fut enterré au Mont Calvaire & on mit cette Epitafe sur son tombeau:

Rex Balduinus, alter Iudas Machabæus,
Spes patriæ, vigor Ecclesiæ, virtus utriusque
Quem formidabant, cui dona, tributa ferebant
Cedar & Ægyptus, Edon, ac homicida Damascus
Proh dolor! in modico clauditur hoc tumulo.

Le Roy Baudoüin ne laissa point de posterité. En 1113. du vivant de sa femme, il se maria à Adelaide veuve de Roger Comte de Sicile; ce qui eut des suites facheuses, & même divers Auteurs soutiennent que c'est ce qui causa la ruine du Christianisme en Orient. Peu de tems aprez les Sarrasins ayant défait & mis en fuite le Roy, assiegerent Ierusalem & firent de furieux ravages aux environs de cette ville. * Guillaume de Tyr, *li.* 11. & 12. Robert, &c.

BAUDOUIN II. du Bourg, fils de Hugues Comte de Rethel, fut couronné cette même année 1118. aprez qu'Eustache Comte de Boulogne frere de Godefroy & de Baudoüin I. eut renoncé aux pretensions qu'il avoit sur le Royaume de Ierusalem, craignant qu'une guerre civile ne ruinât la Religion en la Terre sainte. Il tua quatorze mille Sarrasins qui avoient vaincu Roger d'Antioche, & luy avoient défait neuf mille soldats. Baudoüin remporta

Digitized by Google

porta cet Avantage le 14. Août de l'an 1120. Il fut pris l'année d'aprez par les Barbares, & racheté l'an 1124. qu'il perdit la ville de Tyr, emportée le 29. Iuin. Ce Roy mourut en Septembre de l'an 1131. le 13. de son regne. Il avoit épousé Morfise ou Merfie fille de Gabriel Sire de Meletin en Armenie; & il eut quatre filles, Melesinde ou Melluine seconde femme de Fouques Comte d'Anjou qui fut Roy de Ierusalem. Alis mariée à Boëmond Prince d'Antioche. Odiart ou Aldearde qui épousa Raimond de Tolose Comte de Tripoli; Et Liesse Religieuse. * Guillaume de Tyr, *li.* 12. & 13. Orderic, Robert, &c.

BAVDOVIN III. fils de Fouques d'Anjou, luy succeda en 1143. avec sa mere Melisende qui gouverna le Royaume, car ce Roy n'étoit alors qu'environ en la 13. année de son âge. En 1145. la ville d'Edesse ou Rohais fut enlevée aux Chrétiens & leurs affaires n'étoient point en trop bon état dans la Palestine. Pour les rétablir, Loüis VII. dit le Ieune Roy de France, l'Empereur Conrard & quelques autres Princes sollicitez par S. Bernard, prirent la Croix en 1146. Mais cette grande entreprise n'eut pas tout le succez qu'on avoit eu raison d'en esperer, comme je le dis ailleurs. Le Roy Baudoüin assiegea Ascalon au mois de Fevrier de l'an 1153. & il la prit le 20. Août suivant, avec quelques places maritimes. Son courage & sa prudence soûtinrent assez long-tems les affaires dans la Palestine. Il mourut le 23. Fevrier de l'an 1163. sans laisser des enfans de son épouse Theodore, niece de Manuel Empereur de Constantinople. On dit que les Sarrasins sollicitans leur Sultan Noradin de se jetter sur les Chrétiens occupez aux funerailles du Roy Baudoüin; il faut, leur dit-il, compatir à leur juste douleur, ils viennent de perdre un si grand Prince, que le reste de l'Vnivers n'en a point de semblable. Amaury Comte de Iaffe son frere luy succeda & il fut couronné le 18. Mars de la même année. * Guillaume de Tyr. *li.* 17. & 18. Gesta Dei per Francos, Othon de Frisingen, S. Bernard, *in epist. &c.*

BAVDOVIN IV. fils d'Amaury, & d'Agnes de Courtenay parvint à la Couronne aprez la mort de son pere, arrivée l'11. Iuillet de l'an 1174. Raimond Comte de Tripoly eut soin de la conduite du Royaume, durant la minorité du Prince qui fut surnommé Mezel, c'est à dire Ladre. Cette maladie l'empêcha de se marier, mais voulant pourvoir à la succession du Royaume, il fit épouser Sibylle sa sœur à Guillaume Comte de Montferrat dit Longue épée, de qui elle eut BAVDOÜIN V. que son oncle fit couronner le 20. Novembre 1183. ce jeune Prince n'ayant que cinq ou sept ans. Depuis Guillaume étant mort, Baudoüin IV. remaria sa sœur avec Guy de Lulignan. Cependant, il défit Saladin qui venoit pour surprendre Ierusalem, le 25. Iuillet 1177. Mais ce Prince Infidele ne perdit pas courage, & il se rendit formidable par ses conquêtes. Baudoüin mourut l'an 1185. Son neveu ne luy survécut que d'un an, & l'on crût que sa mere Sibylle l'avoit fait empoisonner, pour mettre la couronne sur la tête de Guy son mary. * Guillaume de Tyr, *li.* 20. & 21. Sanut, *li.* 3. *part.* 6. *&c.*

BAVDOVIN I. de ce nom, surnommé Bras de fer, Comte de Flandres, étoit fils, à ce qu'on dit, d'Audacker ou Odoacre, qu'on fait Grand Forestier du même païs. Car on dit que comme la Flandre étoit toute couverte de forêts, on donnoit le nom de Forestiers aux Seigneurs que le Roy de France y envoyoit pour la gouverner. Baudoüin enleva Iudith fille de Charles le Chauve son Roy, & jeune veuve d'Eardulfe, Ethelwofe ou Etelulfe Roy d'Angleterre. Ce fut l'an 862. du consentement de cette Princesse. Le Pape l'ayant excommunié à la poursuite du Roy, Baudoüin en fut tellement étonné, qu'il alla l'année d'aprez 863. à Rome avec Iudith, & le saint Pere qui étoit Nicolas I. touché de sa soûmission & des larmes de la Princesse, interposa ses prieres auprez de Charles qui luy pardonna, consentit au mariage, qui se fit à Auxerre en 863. & on dit qu'il luy donna la Flandre en titre de Comté, sous l'hommage de la Couronne. D'autres en parlent diversement & cherchent l'origine de ce Comté en Lideric qu'ils pretendent avoir vécu en 793. Mais ces faits paroissent furieusement fabuleux, & il est plus raisonnable d'avoüer avec les doctes Genealogistes de ce tems que Baudoüin est le premier Grand Forestier de Flandres. Il mourut en 877. ou 79. & fut enterré dans l'Abbaye de saint Bertin, laissant Baudoüin II. qui luy succeda & Raoul ou Radulfe Comte de Cambray. * Mayer, *Ann. Fland.* Le Mire, *in Ann. Bel. & don. piar. li.* 1. Flodoart, *li.* 3. *c.* 12. Annales de saint Bertin, &c.

BAVDOVIN II. dit le Chauve, fils du premier, luy succeda en ses Etats. Charles le Simple luy ôta la ville d'Arras, vers l'an 896. bien qu'il l'eût assez bien servy contre les Danois, & les Normands. Ce qui fâcha si fort Raoül Comte de Cambray frere de Baudoüin & Winomach Seigneur de l'Isle, vassal du Comte; que le dernier imputant l'affront que son Seigneur avoit reçû aux conseils de Foulques Archevêque de Rheims, principal Conseiller de Charles, il le guetta dans un bois & l'assassina, l'an 900. Ce Foulques avoit condamné dans un Concile de Rheims le Comte, comme invaseur des biens d'Eglise. Ce fut en 992. selon nôtre façon de conter. Baudoüin mourut le 2. Ianvier de l'an 918. son fils Arnoul le Grand luy succeda. Il l'avoit eu d'Estrude d'Angleterre fille d'Elfrede Roy des Anglois & sœur d'Edoüard le Vieil. Outre ce Prince il eut encore Adolfe ou Atulfe Comte de Boulogne & Guinihilde qu'on fait femme de Wifrid II. Comte de Barcelonne. * Meyer & Le Mire, *in Ann.* Flodoart, *li.* 4. *&c.*

BAVDOVIN III. surnommé le Ieune étoit fils d'Arnoul I. & d'Alix ou Aleide de Vermandois. Dez l'an 958. il commença de gouverner avec beaucoup de prudence, mais il mourut avant son pere en 961. Il avoit épousé Mahaud de Saxe, fille de Herman Duc de Saxe, laquelle prit une seconde alliance avec Godefroy dit le Captif, Comte de Verdun. Baudoüin laissa Arnoul II. dit le Ieune qui succeda à son ayeul. L'Auteur d'une Genealogie manuscrite, dit que ce Comte mourut de la petite verole, & qu'il fut enterré à saint Bertin. *Balduinus morbo variola obiit & apud S. Bartinum sepultus est.*

BAVDOVIN IV. Comte de Flandre & d'Artois, dit le Barbu ou à la Belle-Barbe, étoit fils d'Arnoul II. & de Rosele fille de Berenger III. Roy d'Italie, & il succeda à son pere l'an 989. Il prit Valenciennes, & quelques autres places; & il auroit été un des Princes le plus fortuné de son tems, si Baudoüin V. son fils ne luy eût fait la guerre. Ce jeune Prince qu'il avoit eu d'Ogive dite Cunegonde de Luxembourg, le chassa de ses Etats où il fut rétably par les soins du Duc de Normandie, comme je le diray dans la suite. Baudoüin avoit pris une autre alliance avec Lemore fille de Richard II. Duc de Normandie, & il mourut en 1034. ou selon d'autres en 1036. * Guillaume Moine de Iumieges, *li.* 5. & 6. *Hist. &c.*

BAVDOVIN V. dit le Frison, ou de l'Isle

Digitized by Google

& depuis le Debonnaire, a été un des plus grands Princes de son tems. On ne peut que luy reprocher, d'avoir plus écouté les desirs de son ambition, que la voix de la nature, en prenant les armes contre son pere Baudoüin le Barbu. Il le chassa même de ses Etats dans lesquels il ne fut rétably que par le moyen & avec le secours de Richard III. ou selon d'autres de Robert II. Duc de Normandie. Depuis Baudoüin V. luy succeda. En 1027. il épousa Adele ou Alix de France fille du Roy Robert. Il domta les Frisons, se declara en faveur de Geoffroy III. dit le Barbu Duc de Lorraine, contre l'Empereur Henry III. dit le Noir, & en 1057. il reçût en fief du jeune Empereur Henry IV. Valenciennes, Gand, Alost & d'autres places. Il fonda une Eglise Collegiale à l'Ille vers l'an 1046. une à Aire en 1044. & une autre vers le même-tems à Harlebecque. Cependant aprez la mort de Henry I. Roy de France, Baudoüin fut honoré de la tutele du jeune Roy Philippes I. son neveu, & de la Regence du Royaume. Ce fut en 1060. Il parut tres-digne de la confiance qu'on avoit eu en sa probité; & il mourut le 1. jour de Septembre de l'an 1067. à l'Ille où il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre qu'il avoit fait bâtir. Les enfans qu'il eut d'Adele de France sont, Baudoüin VI. dit de Mons & Robert surnommé le Frison, Comtes de Flandre; Eude Archevêque de Treves, Henry Ecclesiastique, Mahaud femme de Guillaume le Bâtard Duc de Normandie & puis Roy d'Angleterre; Et Iudith mariée à Tostic Comte de Kent, & en secondes nôces à Guelfe Duc de Baviere. * L'Auteur Anonime de l'Hist. d'Emme Reine d'Angleterre, Guillaume de Poitiers, *in vitâ Guill. Conquis.* Guillaume de Iumieges, Orderic Vitalis, Le Mire, *don. pia, &c.*

BAUDOUIN VI. Comte de Flandre & de Hainaut, fut surnommé de Mons, parce qu'il se plaisoit beaucoup en cette ville, & que même il y avoit épousé Richilde fille & heritiere de Raynier VI. du nom Comte de Hainaut. C'étoit un Prince pieux & genereux, mais qui eut peu de bonheur & de santé. Il mourut le 21. Iuillet de l'an 1070. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye d'Hasnon qu'il avoit reparée en 1069. Il laissa deux fils, Arnoul III. Comte de Flandres dit le Malheureux, qui fut attaqué par son oncle Robert le Frison & tué à la bataille de Mont-Cassel en 1071. comme je l'ay dit ailleurs; Et Baudoüin qui fut Comte de Hainaut, & dont je parleray dans la suite.

BAUDOUIN VII. surnommé Hapeule ou à la Hache, étoit fils de Robert II. dit le Ierosolymitain, & de Clemence fille de Guillaume Tête-Hardie, Comte de la Haute Bourgogne, & sœur du Pape Calixte II. Quelques Auteurs le surnomment le Ieune, peut-être parcequ'il l'étoit beaucoup quand son pere Robert mourut & qu'il luy succeda l'an 1111. Il prit le party de Loüis le Gros, contre Henry I. Roy d'Angleterre; & ayant été blessé l'an 1118. par un certain Hugues Botereau à l'attaque d'un petit Château dit Bures dans le païs de Caux prez d'Arques en Normandie, il envenima si fort sa playe par ses debauches qu'il en mourut à Aumale, au mois de Iuin de l'an 1119. âgé de 26. Charles surnommé le Bon, que sa tante Alix fille de Robert I. & sœur de Robert II. avoit eu de S. Canut Roy de Danemarc, luy succeda; bien que Clemence de Bourgogne, mere de Baudoüin, qui s'étoit remariée à Godefroy le Ieune dit le Barbu, Comte de Louvain, voulut faire donner le Comté à un Bâtard de la Maison de Flandres, nommé Guillaume d'Ypre, qui avoit épousé sa niece. Baudoüin VII. fut enterré sous un tombeau de marbre dans l'Abbaye de S. Bertin, à laquelle on dit qu'il avoit fait de grands biens. * Alberic, *in Chron.* Robert de Thorigni, *in Chr. Sigib. Cont.* Orderic Vitalis, Meyer, Le Mire, &c.

BAUDOIN VIII. surnommé le Courageux, Comte de Flandres, & V. de ce nom Comte de Hainaut, étoit fils de Baudoüin IV. dit le Bâtisseur, & d'Alix de Namur. Il succeda au Comté de Hainaut en 1170. & depuis en 1191. il devint Comte de Flandres aprez la mort de Philippes d'Alsace, par son mariage avec Marguerite fille de Thierry d'Alsace, & sœur du même Philippes. Ainsi la branche des puisnez venuë de Robert le Frison fut rejointe à celle des aînez dans cette même famille sortie de Baudoüin de Mons. Celuy-cy fit en 1192. hommage au Roy Philippes Auguste, auquel il livra le païs d'Artois, & il mourut le 17. Decembre de l'an 1195. Il eut de Marguerite qu'il épousa en 1169. & qui mourut en 1194. Baudoüin IX. Empereur de Constantinople. Philippes Comte de Namur, qui prit alliance avec Marie de France fille du Roy Philippes-Auguste, qui mourut en 1212. Henry Empereur de Constantinople aprez son frere Baudoüin. Isabel premiere femme de Philippes Auguste, & mere de Loüis VIII. morte à Paris en couche de deux jumeaux, le 15. Mars de l'an 1190. Ioland seconde femme de Pierre II. de Courtenay, Comte de Nevers d'Auxerre, &c. succeda à l'Empire de Constantinople à Henry son frere mort en 1216. Elle fut couronnée à Rome par le Pape Honoré III. le 9. Avril de l'an 1217. & mourut en 1219. laissant divers enfans que je nomme ailleurs, & entre autres Baudoüin II. Empereur de Constantinople. Et Sibylle mariée, selon quelques-uns, à Gerard de Ligny ou plutôt à Guichard IV. Sire de Beaujeu, comme je le diray en parlant des S^{rs} de Beaujeu.

BAUDOUIN IX. Cherchez Baudoüin I. de ce nom Empereur de Constantinople.

BAUDOUIN I. de ce nom Comte de Hainaut. Voyez Baudoüin VI. Comte de Flandres.

BAUDOUIN II. surnommé le fils de Richilde ou de Ierusalem, étoit fils puisné de Baudoüin VI. dit de Mons, Comte de Flandres, & frere d'Arnoul III. surnommé le Malheureux. Robert le Frison ou de Cassel leur oncle, leur enleva les Etats de Flandres & les défit à la bataille de Mont-Cassel, donnée le Dimanche de la Septuagesime, 20. Fevrier de l'an 1071. Le malheureux Arnoul y fut tué, & Baudoüin faillit à y avoir la même destinée, & même Orderic Vitalis & le Moine de Iumiges ont écrit qu'il y étoit resté; mais il est seur qu'il en échappa. Dans la suite il perdit encore trois batailles contre le même Robert son oncle qui luy enleva le Château de Doüay; de sorte qu'il fut obligé de s'accorder avec luy. Baudoüin fut Comte de Hainaut, Valenciennes, Ostrevant, &c. Il fut tué l'an 1098. en allant au voyage d'Outre-mer. En 1084. il avoit épousé Ide de Louvain & il en eut Baudoüin IV. qui luy succeda. Arnoul qui fit la branche des S^{rs} de Reux, &c. qui épousa Beatrix fille de Gautier Chastellain d'Ath, Loüis, Simon, Henry, Ide femme de Thomas de Marle S^{r} de Coucy. Alix qui épousa Hugues de Rumigni & de Florines; Et Richilde mariée à Amaury Comte de Montfort & puis Chanoinesse à Maubeuge. * Chapeauville, *Annal.* Le Mire, *in not.* Baudoüin d'Avesne, Orderic Vitalis, &c.

BAUDOUIN III. dit le fils d'Ide, étoit un bon Prince, qui avoit peu de santé, & qui mourut jeune, l'an 1120. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Wautrude de Mons, laissant d'Ioland dite de Gueldres

dres fille de Gerard, Sire de Waſſemberge, & d'Ermengarde Comteſſe de Gueldres, Baudoüin IV. qui luy ſucceda. Gerard Sr de DorenWeert, de Dalen, &c. Ioland femme de Gerard de Crequy, Gertrude qui épouſa Roger Sr de Toëny; Et Alix ou ſelon d'autres Richilde qui prit alliance avec Thierry d'Aveſnes, Chaſtellain de Tournay & Sr de Mortagne.

BAVDOVIN IV. ſurnommé le Batiſſeur, ſucceda à ſon pere en 1120. n'étant âgé que de douze ans. L'inclination qu'il avoit à bâtir, luy acquit le ſurnom de Bâtiſſeur. Il ne manquoit pas auſſi de courage, & il le témoigna aſſez en mettant à la raiſon ceux de Valenciennes qui s'étoient revoltez, & en ſe deffendant contre Thierry d'Alſace Comte de Flandres, ligué avec divers Princes. Baudoüin mourut à Mons au mois de Novembre de l'an 1170. âgé de 62. & fut enterré à S. Wautrude. Il eut d'Alix de Navarre ſon épouſe, Baudoüin mort jeune & enterré à Bins. Godefroy Comte d'Oſtrevent mort ſans poſterité d'Eleonor de Vermandois. Baudoüin V, Guillaume Sr de Château-Thierry qui épouſa Mahaud de Lalin, & en ſecondes nôces Avoye de S. Sauve. Ioland mariée à Ives de Soiſſons Sr de Neſle, & en ſecondes nôces à Hugues Campdavenne Comte de S. Paul. Agnès la Boiteuſe femme de Raoül Sire de Coucy. Et Laurence ou Laurette mariée à Thierry d'Aloſt, & puis à Bouchard de Montmorency IV. du nom, de qui elle eut Matthieu II. Connêtable de France, comme je l'ay dit ailleurs. Quelques Auteurs donnent encore deux fils naturels à Baudoüin IV. Henry Sr de Seburg & Gerard Sr de Dodeuver. * Le Mire, Chapeauville, Du Cheſne, Labbe, &c.

BAVDOVIN V. Cherchez Baudoüin VIII. dit le Courageux Comte de Flandres.

BAVDOVIN, Archevêque de Cantorbie. Cherchez Baldwin.

BAVDOVIN (Iean) de l'Academie Françoiſe, étoit de Pradelle en Vivarêts. Aprez avoir fait divers voyages en ſa jeuneſſe, il paſſa le reſte de ſa vie à Paris; & il fut Lecteur de la Reine Marguerite. Il eut auſſi place dans l'Academie Françoiſe, & nonobſtant la goute & les autres incommoditez dont il étoit accablé en ſa vieilleſſe, il travailla juſques à la fin, & nous luy avons obligation d'avoir mis en nôtre langue un grand nombre de bons Livres; comme Davilla, Dion Caſſius, la Ieruſalem du Taſſe, l'Iconologie de Ripa, &c. Il mourut âgé de plus de ſoixante ans, vers l'an 1650. ou 51.

BAVDOVIN d'AVESNES, ainſi nommé parce qu'il étoit natif d'Aveſne dans le Hainaut, a vécu ſur la fin du XIII. Siecle, l'an 1289. Car c'eſt en cette même année qu'il a finy ſa Chronique, qu'il commence par Charles de France Duc de Lorraine, fils de Loüis IV. dit d'Outremer, & frere de Lothaire. Nous avons cette Chronique en Latin & en François. La derniere eſt plus ample, ce qui fait douter que Baudoüin ne l'ait écrite en cette langue. C'eſt de cette Chronique qu'Enguerand le Grand, Sr de Coucy, fit tirer une Genealogie de la famille de Coucy & de Dreux, ſous le titre de *Lignage de Coucy & de Dreux.* * Le Mire, *in auct. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Cheſne, *Geneal. de Luxemb.*

BAVDOVIN DE GLEN d'Arras, Chanoine Regulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin, étoit en eſtime ſur la fin du XVI. Siecle. Il fut Abbé de Hennin-Liétart dans le Dioceſe d'Arras en 1562. aprez la mort de ſon oncle François de Glen, & il mourut au mois de Decembre de l'an 1594. Divers Auteurs parlent avantageuſement de ſa pieté & de ſon eſprit. En 1584. il publia l'Hiſtoire de l'Abbaye d'Hennin, ſous ce titre. *Chronicon ſeu Hiſtoria Abbatum Cœnobii Henniacenſis.* Il compoſa encore *Monarchia & ſeries Regum Hiſpaniæ, Delineatio Belgicarum Provinciarum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Ste Marthe, *Gall. Chriſt.* Gazey, Le Mire, &c.

BAVDOVIN DE IONGHE ou IVNIVS, Religieux de l'Ordre de ſaint François, étoit de Dordrech en Holande, & il s'eſt acquis beaucoup de reputation par ſes divers Ouvrages. Les plus conſiderables ſont, *Tuba Concionatorum* diviſé en 19. Centuries, *Scutum Catholicæ fidei* qui comprend onze Traitez, &c. Iunius avoit été diſciple de Iuſte Lipſe, ſon merite l'éleva aux premieres charges de ſon Ordre, & il mourut à Bruxelles le 13. Avril de l'an 1634. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Willot, Wadinge, &c.

BAVDOVIN DE NINOVE, ainſi nommé parce qu'il étoit Chanoine de l'Ordre de Premontré, à ſaint Corneille de Ninove ou Nioneven, petite ville de Flandre ſur la Denre. Il compoſa une Chronique depuis la naiſſance de IESVS-CHRIST, juſques en 1294. qui eſt le tems auquel il a vécu. * Valere André, *Bibl. Belg.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BAVDOVIN DE PADERBORNE, connû ſous le nom de *Balduinus Parochus*, parce qu'il étoit Curé de Paderborne, a vécu vers l'an 1418. & il compoſa une Hiſtoire univerſelle qu'il finit en cette même année.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li. 3.* Geſner, Poſſevin, &c.

BAVDOVIN RONSS ou RONSSÆVS de Gand, Medecin, vivoit vers l'an 1585. Il fut premierement Medecin du Duc de Brunſvich, & enſuite il ſe retira à Furnes en Flandres, & puis à Goude en Holande. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon qui témoignent qu'il étoit ſçavant, & qu'il avoit une parfaite intelligence des Langues Grecque & Latine. *Opuſcula Medica*, où l'on trouve quatre Traitez. *De Hominis primordiis. In Chiromantiam brevis Iſagoge, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

BAVDOVIN VANDER-PIET de Gand, Profeſſeur en Droit en l'Vniverſité de Doüay, s'eſt acquis beaucoup de reputation par ſa doctrine & par ſes Ouvrages. Il mourut le 19. Ianvier de l'an 1609. âgé de 63. Nous avons divers Traitez de ſa façon: *De fructibus. De duobus reis. De emptione & venditione. De pignoribus & Hypothecis, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.*

BAVDOVR. Cherchez Batilde.

BAVDRICOVRT (Iean) Sr de Baudricourt, de Choiſeul, &c. Maréchal de France & Gouverneur de Bourgogne, étoit fils de Robert Sr de Baudricourt, &c. & d'Alix dite Alarde de Chamblay. En 1465. il ſe joignit à Charles de Bourgogne Comte de Charolois, durant la guerre dite du bien public, & il luy rendit de bons ſervices. Depuis il s'attacha au Roy Loüis XI. qui luy donna le collier de l'Ordre de ſaint Michel; & il le fit Gouverneur de Bourgogne. En 1488. il contribua beaucoup à la victoire de S. Aubin du Cormier, aprez laquelle il reçût le bâton de Maréchal de France. Enſuite il accompagna le Roy Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples, l'an 1495. & à ſon retour il mourut à Blois l'an 1499. ſans laiſſer des enfans d'Anne de Beaujeu ſon épouſe, fille d'Edoüard Sr d'Amplepuis. Il avoit une ſœur Marguerite de Baudricourt, & elle laiſſa de Geofroy de S. Belin, Sr de Saxefontaine, &c. deux filles dont l'aînée

Digitized by Google

l'aînée n'eut point d'enfans, & la cadette Catherine de S. Belin porta toutes ces terres dans la Maison d'Amboise, par son mariage du 30. Iuin 1474. avec Iean d'Amboise S^r de Bussy, &c. dont je parle ailleurs.

BAVGE' ou BEAVGE' sur le Covesnon, *Balgium*, petite ville de France en Anjou. Elle a été bâtie par les Comtes d'Anjou, & il y a eu Presidial depuis transferé à la Flêche qui en est à trois lieües. En 1286. le Roy Philippes le Hardy assigna à la Reine Marguerite de Provence sa mere, deux mille livres de rente sur les Châtellenies de Baugé & de Beaufort en Vallée. Le Roy Loüis XI. donna à Charles Duc de Calabre le Comté de Beaufort, &c. à condition de renoncer au droit qui luy pouvoit appartenir au Duché d'Anjou, & à Baugé, Saumur & Loudun. En 1480. le même Roy donna Baugé au S^r de Rohan qui luy remit d'autres terres; mais cette permutation fut sans effet. Le Roy Loüis XII. vendit l'an 1513. au même S^r de Rohan, Baugé, Moliherne, &c. à condition de rachat perpetuel, dont le Duc Charles d'Alençon acheta deux ans aprez la faculté. Et en effet, en 1516. il racheta Baugé, dont le Procureur du Roy demanda depuis la restitution aux sœurs de ce Duc; mais elles furent maintenuës en la possession de cette terre par Arrêt donné le 10. Avril de 1548. * Du Puy, *Droits du Roy*, Chopin, *li. 3. c. 16. §. 5.* Du Chesne, *rech. des ant. de France*, Papire Masson, *descr. flum. Gall. &c.*

BAVGE', en Latin *Balgiacum*, petite ville de France en Bresse avec titre de Marquisat. Elle est située sur un côteau agreable & fertile, environ à une lieüe de Mâcon. On ne doute pas qu'elle n'ait été autrefois beaucoup plus grande & plus considerable qu'elle n'est aujourd'huy; & il y a même apparence qu'elle a été capitale de la Province de Bresse. Mais ce qui doit faire estimer davantage cette ville, c'est d'avoir donné son nom à la celebre Maison des Sires de Baugé qui ont été Souverains de Bresse durant plus de 400. ans. WIGVES ou HVGVES I. est le plus ancien Sire de Baugé; & celuy que nous devons considerer comme tige de cette illustre famille. Il vivoit vers l'an 830. sous l'Empire de Loüis le Debonnaire, lequel étant tres-satisfait de cet Hugues qui luy avoit rendu de bons services, luy donna le Gouvernement de ce païs où il se fit Souverain. Le S^r Guichenon doute que cet Hugues ne fût fils de Morin Comte de Bresse qui vivoit en 822. & dont Eginhart fait mention. Cette conjecture peut être veritable, quoy qu'il ne soit pas facile de la bien établir. Le Baugé a compris dans la suite tout ce qu'on appelle aujourd'huy Basse-Bresse & Dombes, depuis Cusery jusques à Lyon, & depuis Bourg jusques à Baugé; & avoit outre ces mêmes villes de Baugé, de Bourg & de Cusery, Châtillon, S. Trivier, Pont de Vesle, Mirebel, &c. Et c'est enfin ce petit Etat que Sybille Dame de Baugé & de Bresse porta dans la Maison de Savoye en 1272. par son mariage avec Amé V. Comte de Savoye: Ce qu'on verra mieux dans la suite. Hugues ou Wigues, dont j'ay parlé, mourut vers l'an 867. & laissa FROMOND pere de HVGVES II. Sire de BAVGE'. Ce dernier eut guerre avec Gerard Evêque de Mâcon: ce qui auroit pû avoir des suites fâcheuses, si le Pape Agapet II. & le Roy Loüis d'Outremer n'eussent pris soin de les accorder vers l'an 954. Hugues mourut en 858. & laissa HVGVES III. qui eut encore guerre avec Theotelme Evêque de Mâcon, auquel il ceda l'Abbaye de saint Laurent; & il mourut vers l'an 970. Son fils LAMBERT luy succeda, & il fut pere de HVGVES IV. lequel mourut vers l'an 1015. & eut RODOLPHE. Celuy-cy fit encore un Traité avec l'Evêque de Mâcon. On dit que c'est le premier qui ait pris le titre de Seigneur de Bresse. On met sa mort vers l'an 1023. RAINAVD I. de ce nom son fils luy succeda, & il rendit de tres-bons services au Roy de Bourgogne, ou d'Arles contre les Sarrasins qui étoient dans les bois de Provence dits les Maure. Il mourut selon Paradin en 1072. & eut pour successeur GAVLSERAN son fils ou son neveu. Ce dernier eut encore quelque different avec Landry Evêque de Mâcon; que Hugues de Die Legat du S. Siege termina par ordre du Pape. Gaulseran mourut en 1110. & laissa Vlric dont je parleray ensuite, Hugues de Baugé Chanoine de Mâcon, Gaulseran & ESTIENNE DE BAVGE' Evêque d'Autun, dont je fais l'éloge sous le nom d'Estienne. VLRIC ou Odulrich Sire de Baugé & Seigneur de Bresse passa encore une transaction avec le Chapitre de saint Vincent de Mâcon, auquel il fit de grands biens. En 1120. il se croisa pour le voyage d'Outremer; & à son retour il prit l'habit de saint Benoît dans un hermitage de la forêt de Brou prez de Bourg, & il y mourut en reputation de sainteté. Le S^r Guichenon luy donne pour femme une Princesse de la Maison de Savoye, de laquelle il eut cinq fils; Vlric mort en jeunesse; Rainaud II. qui luy succeda; Blandin qui n'est pas bien connû; Humbert Archevêque de Lyon, & Estienne Evêque de Mâcon. Ie parle ailleurs de ces deux derniers parmy les grands hommes qui ont porté le nom de Humbert & d'Estienne. RAINAVD ou Rainald II. mourut vers l'an 1153. Divers Auteurs ont crû qu'il ne laissa point d'enfans, & que Blandin son frere continua la posterité; Mais le S^r Guichenon pretend avoir des preuves literales pour être persuadé, que Rainaud II. fut pere d'Vlric, mort jeune & de RAINAVD III. qui luy succeda. Ce dernier que Vignier, Severt & d'autres font fils de Blandin de Baugé, eut guerre avec Gerard Comte de Mâcon & avec Humbert S^r de Beaujeu, lesquels desolerent le païs de Baugé & luy firent prisonnier son fils Vlric. C'est dans cette fâcheuse conjoncture qu'il implora le secours du Roy Loüis le Ieune, auquel il écrivit les deux Lettres que nous avons dans le IV. Volume des Auteurs de l'Histoire de France du S^r Du Chesne, *p. 381. & 490.* & dans l'Histoire de Bresse du S^r Guichenon, *p. 50.* On ne sçait pas bien quel succez eurent ces Lettres. Rainaud III. mourut en 1180. & fut enterré dans l'Eglise de la Messe entre Baugé & Mâcon. Il eut le même Vlric qui luy succeda, Guy & Rainaud S^r de S. Trivier. VLRIC III. du nom étoit un Prince tres-vertueux qui fit de grands biens aux Eglises & aux Monasteres. Il mourut en 1225. En premieres nôces il épousa avant l'an 1185. N. de Châlon Dame de Mirebel, fille de Guillaume I. Comte de Châlon, & alors veuve de Iosserand I. S^r de Brancion; Et il eut de ce mariage un fils unique GVY DE BAVGE' Chevalier S^r de Mirebel. Celuy-cy fit le voyage de la Terre sainte; & il mourut avant son pere, laissant Marguerite de Baugé femme de Humbert V. du nom Sire de Beaujeu, la même qui fonda la Chartreuse de Poleteins en Bresse vers l'an 1230. Vlric III. prit une seconde alliance avec Alexandrine de Vienne fille de Gerard Comte de Vienne & de Mâcon, & il en eut Raimond IV. Hugues S^r de S. Trivier & de Cusery; Et Beatrix mariée à Amé de Geneve S^r de Gex. RAINAVD IV. Sire de Baugé & S^r de Bresse n'avoit pas moins de pieté que son pere. Son Testament est du 18. Iuin 1249. Il fit le voyage de la Palestine & il y mourut.

Digitized by Google

mourut. Sa femme se remaria à Pierre le Gros Seigneur de Brancion, & mourut en 1265. comme on le voit par son tombeau qui est dans le Cloître de saint Vincent de Mâcon; mais son nom ne nous est connû que par la premiere lettre qui le composoit qui étoit S. Nous sçavons pourtant que c'étoit Sybille de Beaujeu fille de Guichard IV. Sire de Beaujeu & de Sybille de Hainaut. Leurs enfans furent Guy Sire de Baugé, Rainauld, Alexandre, Sybille, Beatrix & Ieanne. GUY mourut en 1268. Il avoit épousé Beatrix de Montferrat veuve de André de Bourgogne dit Guigues X. Dauphin de Viennois & Comte d'Albon, fille de Boniface I. Marquis de Montferrat dit le Geant, & de Marguerite de Savoye; Et il n'en eut qu'une fille unique nommée Sybille. C'est le sentiment du S^r Guichenon, qui dit que Beatrix prit d'autres alliances avec Iean Seigneur de Châtillon, & puis avec Pierre S^r de la Roüe & de S. Bonnet. Mais d'autres soûtiennent que la femme de Guy Sire de Baugé & Seigneur de Bresse, étoit Dauphine de Lanieu, fille unique & heritiere de René de Lanieu Chevalier S^r de S. Bonnet & de Mirebel, issû des anciens Comtes de Forez. Quoyqu'il en soit, Sybille fille unique & heritiere du même Guy porta le Baugé & la Bresse dans la Maison de Savoye, par son mariage avec Amé V. Comte de Savoye. Elle l'épousa l'an 1272. en eut trois fils & cinq filles, & elle mourut l'an 1294. Depuis les Princes de la Maison de Savoye ont possedé la Terre de Baugé à titre de simple Seigneurie, jusques à Loüis Duc de Savoye, lequel l'an 1460. l'erigea en titre de Comté pour Philippes son cinquiéme fils. Le Roy François I. ayant soûmis en 1535. la Bresse, le Comté de Baugé fut possedé par divers Seigneurs. Mais le Duc Emanuel Philibert étant entré l'an 1559. dans la possession de ses Etats, & souhaittant de s'accommoder de diverses terres que le Comte de Tende avoit dans le Piémont & ailleurs, il fit le 16. Novembre de l'an 1575. un accord avec Renée de Savoye Comtesse de Tende, &c. sœur & heritiere d'Honorat de Savoye Comte de Tende, &c. & veuve de Iacques Marquis d'Vrfé Gouverneur de Forêts. Elle luy ceda ces terres, & le Duc luy donna en échange la terre de Baugé qu'il luy erigea en Marquisat pour elle & les siens, à la reserve des droits de Souveraineté. Ainsi le Baugé entra dans la Maison d'Vrfé, dans laquelle il est encore. * Paradin, *Annal. de Bourg.* Vignier, *in Chron. Burg.* Du Chesne. *Hist. de Bourg.* Severt, *in Episc. Matiscon.* Guichenon, *Hist. de Bresse. &c.*

BAUGENCI, Baujency, Bois-jency ou Bonjenci sur Loire, *Balgentiacum & Baugentiacum*, ville de France dans l'Orleanois, entre Blois & Orleans. Elle est agreable, avec un pont, & située dans une campagne fertile en bleds, vins & en chasse. Les Anglois prirent en 1428. la ville de Baugenci sous le Comte de Salisbery; mais l'année d'aprez ils l'abandonnerent à l'approche des François. Ceux qui gardoient le Château & le pont, furent reçûs à composition. Baugenci a eu autrefois des Seigneurs particuliers. Simon de Baugenci vivoit en 1278. & il épousa Amicie fille de Pierre de Brosse. En 1291. Raoül Sire de Baugenci vendit divers droits au Roy Philippes le Bel, & les Rois ses successeurs en acquirent d'autres. Cette terre passa depuis dans la Maison d'Orleans, Charles pere de Loüis XII. la vendit le 14. Iuillet de l'an 1443. François d'Orleans Marquis de Rothelin, mary de Iacqueline de Rohan fut Seigneur de Baugenci; Mais par Arrêt du 23. Fevrier 1543. cette terre fut unie au domaine de la Couronne, & par un autre Arrêt du 16. Août 1544. le même François d'Orleans fut encore condamné à se departir de cette terre. * Histoire de Charles VII. Du Chesne, *rech. des ant. de France*, Papire Masson, *descript. Flum. Gall.* Du Puy, *Droits du Roy, &c.*

Conciles de Baugenci.

Richard Cardinal Legat du saint Siege, sous le Pontificat de Paschal II. celebra le 30. Iuillet de l'an 1104. un Concile à Baugenci touchant les nôces incestueuses du Roy Philippes I. & de Bertrade de Montfort qu'il avoit épousée contre l'avis des grands du Royaume, comme je le dis ailleurs. Ils promirent de se separer jusqu'à la dispense du Pape. En 1152. on assembla un Concile plus celebre à Baugenci pour connoître du degré de parenté qui rendoit nul le mariage du Roy Loüis VII. dit le Ieune & d'Eleonor ou Alienor Duchesse de Guienne & Comtesse de Poictou, fille de Guillaume X. dernier Duc d'Aquitaine. La sentence de divorce y fut prononcée; & cette Princesse se remaria quelques mois aprez avec Henry Duc de Normandie, & Roy presomptif d'Angleterre. Ce qui fut une source malheureuse des grands maux dont ce Royaume fut depuis accablé. Bini nomme ce Concile *Floridi*, trompé par ce mot qui marque qu'il fut celebré le jour des Rameaux, que nous appellons Pâques Fleuries.

BAUHIN (Iean) natif de Picardie, Medecin celebre, a été en estime vers l'an 1580. & 1600. Il exerça long-tems la Medecine dans Lyon, & il s'est acquis beaucoup de reputation par ses beaux Ouvrages. Les plus considerables sont: *Consensus & dissensus circa stirpes plantásve. De aquis medicatis. Historia plantarum, &c.* Il est different de GASPARD BAUHIN de Bâle, aussi Medecin, lequel a vécu dans le même tems. C'est ce dernier qui a écrit le *Pinax Theatri Botanici*, & divers autres Ouvrages de Medecine, mais principalement d'Anatomie & de Botanique, un Traité de la pierre Bezoar, des Lettres de Medecine & d'autres pieces dont on pourra voir le Catalogue dans Vander Linden, *de Script. Medic.*

BAVIA (Loüis) de Madrit en Espagna, Chapelain Royal en l'Eglise de Grenade, a continué l'Histoire Pontificale de Gonsalve d'Illescas. Son Ouvrage intitulé *Historia Pontifical y Catholica*, contient deux Volumes *in folio*. Loüis de Bavia composa d'autres pieces; & il est mort en 1628. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BAVIERE, que ceux du païs nomment *Bayern*, en Latin *Bavaria*, grand païs d'Alemagne, avec titre de Duché & Electorat. Il a l'Austriche au Levant, le Danube au Septentrion, le Comté de Tirol au Midy & la Soüabe au Couchant. Tout ce païs n'appartient pas au seul Duc de Baviere, il y a encore divers autres Seigneurs. Le Duc a Munich qui est la ville capitale de ses Etats, Ingolstadt, Rain, Burchausen, Landshut, &c. Les autres Etats de Baviere sont l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchez de Ratisbonne, de Passaw & de Freisingen, le Duché de Neubourg, les Comtez de Hag, d'Ortembourg, &c. L'Electeur de Baviere possede encore la plus grande partie de LA BAVIERE PALATINAT qui est au Nort du Danube. Elle a pour capitale Amberg sur la riviere de Vuils; & on y trouve le Comté de Chamb, le Langraviat de Leuchtemberg dont Pfreimt est la capitale, l'Evêché d'Aichstet, la Seigneurie de Sultzbach, le Comté de Castel, &c. La Baviere a eu des Princes tres-illustres, car sans parler des Rois qui y ont été depuis le V. Siecle jusqu'au commencement du IX. la Maison de Baviere d'aujourd'huy, depuis Othon

Digitized by Google

de Witelpasch qui épousa vers l'an 1225. Agnes heritiere du Palatinat & de Baviere, a donné deux Empereurs à l'Alemagne, & des Rois à la Suede, au Danemarc & à la Norvege, divers Electeurs à l'Empire, des Comtes à la Holande, &c. Mais toutes ces choses demandent une discussion un peu plus particuliere. Il faut commencer par faire mention des Rois. On estime qu'un certain Aldiger ou Aldeger s'établit vers l'an 456. dans la Baviere, où il laissa en 504. Theudon I. qui fit la guerre aux Romains. Theudon II. son fils luy succeda en 512. Celuy-cy eut Theudon III. qui mourut en 565. laissant Theodebert ou Diepert qui mourut l'an 569. & Thassillon I. qui deceda en 598. Gerbaud I. succeda à son pere Theodebert, & en 613. Gerbaud II. son cousin, regna aprez luy. Ce dernier fils Thassillon I. fut suivy de Theudon IV. qui laissa en la même année 613. Theodebert II. Ces Princes se firent toûjours la guerre, & ils ne regnerent pas paisiblement. Le dernier mort vers 650. eut Theudon V. qui laissa vers 688. Theudon VI. mort en 708. & pere de Theudon VII. Ce dernier mourut sans posterité en 735. Odillon fils de son frere Hagipert luy succeda & fut Duc de Baviere. C'est cet Odillon que Carloman & Pepin defirent en 743. & 747. Thassillon II. Son fils luy succeda l'an 765. & épousa Lieudberge fille de Didier Roy des Lombards. C'est ce même Thassillon que Charlemagne battit si souvent, & qu'il confina dans un Monastere avec son fils Theudon, en 788. comme je le dis ailleurs. Depuis la Baviere fut soûmise à Charlemagne & à ses successeurs. Carloman fils de Loüis I. fut Roy de Baviere. Il est mort l'an 880. & laissa de Litovinde sa concubine Arnoul Empereur, lequel mourut en 899. Divers Auteurs pretendent que la Maison de Baviere est sortie de cet Empereur; mais comme ces faits sont sans preuves, je ne m'y arrêteray point. On doit dire la même chose de ceux qui se sont imaginez que cette Maison est venuë d'Antenor chef des Henetiens & des Paphlagoniens, lequel aprez la ruine de Troye passa en Italie où il fonda Padoüe. Selon d'autres, Arnoul qui vivoit dans le IX. Siecle est tige de cette Maison. Il fut tué par les Normans vers l'an 891. On croit qu'il fut pere d'un certain Leopold tué vers l'an 908. en faisant la guerre contre les Hongrois. On met ensuite Arnoul le Mauvais qui se revolta en 915. contre l'Empereur Conrad son beau-pere, & en 923. contre Henry I. dit l'Oyseleur. On pretend qu'il laissa deux fils Eberard & Arnoul Comte de Schiren, & qu'ils furent privez de la succession de la Baviere, D'autres disent qu'Eberard eut Leopol l'Illustre, Marquis d'Austriche; mais j'ay dit ailleurs que Leopold étoit fils d'Albert & petit fils de Henry Comtes de Bebepergen. Il y en a qui assûrent qu'Arnoul le Mauvais chassa son frere Werner pere d'Eberard lequel recouvra la Baviere. Les anciens Auteurs parlent de cinq ou six Princes differens qui ont porté en même-tems le titre des Ducs de Baviere, comme l'Empereur Henry II. dit le Saint & le Boiteux, les Ducs de Saxe, les Guelphes, les Seigneurs de Suabe, les Comtes de Schiren & de Witelspach, &c. Ces derniers, à ce qu'on assûre, étoient les seuls de la Maison de Baviere, descendus d'Arnoul frere d'Eberard, dont j'ay parlé. Leur famille, dit-on, s'éleva encore aprez six degrez de generation. L'Empereur Lothaire II. du nom, de la Maison de Saxe élû en 1125. donna la Baviere à Henry dit le Superbe, Duc de Saxe. Ce dernier mourut en 1131. & laissa Henry dit le Lion, lequel ayant de tres-grandes obligations à Frederic I. dit Barberousse, n'en eut pas toute la reconnoissance que l'Empereur étoit en droit d'en esperer. Ce procedé le chagrinant il ôta la Baviere à Henry le Lion, & il investit vers l'an 1180. OTHON I. dit le Grand, Comte de Schiren & de Witelspach qui luy avoit toûjours été tres-fidele. Frederic mourut en 1190. & Henry le Lion en 1195. Celuy-cy eut des amis qui le soûtenoient, & avec ce secours il fit de la peine à Othon; mais il ne luy fut pas facile de luy enlever la Baviere, parce que l'Empereur Henry VI. fils de Frederic se declara en sa faveur. Othon I. épousa Gertrude de Saxe; & il en eut LOÜIS I. à qui l'Empereur Frideric II. donna le Palatinat en 1215. Aventinus dit que ce fut pour reconnoitre les services que ces Seigneurs luy avoient rendus à luy, aussi bien qu'à son pere Henry VI. & à son ayeul Frederic I. Cependant pour terminer tous les differens qu'on pouvoit avoir avec les successeurs de Henry le Lion, OTHON II. dit l'Illustre que Loüis I. avoit eu de Ludmille, epousa vers l'an 1225. Agnes fille & heritiere de Henry Comte Palatin fils de Henry le Lion. Loüis I. mourut vers l'an 1231. & Othon l'Illustre vers 1259. Ce dernier laissa Loüis le Severe qui suit, & Henry Duc de la Basse-Baviere pere d'Othon, élû Roy de Hongrie en 1305. comme je le dis ailleurs, & d'Estienne qui prit en 1298. le party d'Adolphe de Nassau. LOÜIS II. dit le Vieil fut encore surnommé le Severe pour avoir fait mourir l'an 1255. ou 56. sur un injuste soupçon, Marie de Brabant sa femme, fille de Henry le Magnanime Duc de Brabant. Il épousa en secondes nôces Anne fille de Conrad Duc de Massovie; & ensuite il prit une troisiéme alliance avec Mathilde fille de Rodolphe I. Empereur. De la seconde femme il eut Loüis de Baviere qui épousa Anne fille de Frederic Duc de Lorraine, mais ce jeune Prince 22. jours aprez son mariage fut tué dans un Tournois par Craton Comte d'Hohenloé. Ce malheur arriva en 1282. ou selon d'autres en 89. De Mathilde il eut Rodolphe & Loüis III. qui suivent. Loüis le Vieil ou le Severe mourut en 1294. Ses deux fils sont chefs des deux grandes familles qui subsistent encore en Alemagne, & qui y ont fait diverses branches. Celle des Palatins du Rhin descendent de Rodolphe qui étoit l'aîné; Et celle des Ducs de Baviere vient de Loüis qui fut Empereur. Il faut parler de l'une & de l'autre.

RODOLPHE I. de ce nom fut Electeur de l'Empire & Comte Palatin du Rhin. Il épousa Mathilde, fille d'Adolphe de Nassau élû Empereur en 1292. & il fit tout son possible pour accorder les differens que ce Prince avoit pour l'Empire avec Albert d'Austriche; mais n'en étant pas pû venir à bout, il se jetta dans le party de son beau-pere, qui fut tué à la bataille donnée prez de Spire, le 2. Juillet 1298. Depuis Rodolphe se trouva en 1308. à l'élection de Henry VIII. de la Maison de Luxembourg; & en 1314. à celle de Frederic III. dit le Beau de la Maison d'Austriche auquel il donna sa voix. Loüis de Baviere qui pretendoit à être Empereur & qui fut élû par d'autres, eut tant de chagrin de ce que son frere Rodolphe luy avoit refusé sa voix, qu'il se porta à toute sorte de violences contre luy. Et en effet Rodolphe ne se croyant pas en sureté, se retira en Angleterre, & il y mourut en 1319. C'est de luy que sont venuës diverses branches de la Maison de Baviere, la Palatine ou Rodolphiene, celles de Deux-Ponts, de Neubourg, de Siemeren, de Sulzbac, de Lansperg, de Cléebourg-Suede, de Birckenfeld, &c. Rodolphe laissa trois fils. RODOLPHE II. dit l'Avergle, qui n'eut d'Anne de Carinthie qu'une fille mariée à l'Empereur

Digitized by Google

l'Empereur Charles IV. On met sa mort en 1327. [2] Robert dit le Roux qui fonda l'Vniversité d'Heidelberg en 1346. & mourut extremement âgé en 1385. sans laisser des enfans de ses deux femmes, l'une de la Maison de Namur, & l'autre de celle de Bergue. [3] Et Adolphe qui continua la posterité. On le surnomma le Simple, parce qu'il ceda ce qu'il avoit dans la Basse-Baviere à l'Empereur Loüis son oncle, & l'Electorat a ses freres. Car il étoit l'ainé. Il mourut en 1389. & laissa Irmengarde fille de Loüis Comte d'Otingen. Robert-Adolphe mort en 1398. & pere de Robert dit le Petit. Celuy-cy fut Empereur en 1400. & mourut le 1. Iuin de l'an 1410. ayant eu d'Elizabeth de Neuremberg son épouse 6. fils & trois filles. [1] Loüis le Barbu. [2] Estienne dont je parleray. [3] Robert dit Pipan ou Pepin, qui se trouva à la funeste bataille de Nicopolis en 1396 & mourut peu de tems aprez sans posterité. [4] Iean qui fut pere de Christofle élû Roy de Danemarc, de Suede & de Norvege, en 1435. comme je le dis ailleurs. [5] Frideric surnommé d'Amberg, mort sans enfans. [6] Othon dit de Mosbach eut quatre fils morts sans posterité. [7] Marguerite mariée à Charles I. Duc de Lorraine. [8] Elizabeth alliée à Frideric Duc d'Austriche; & [9] Agnes femme d'Adolphe Duc de Cleves. Loüis I. de ce nom de la branche Rodolphiene, Comte Palatin & Electeur de l'Empire, fut surnommé le Barbu, l'Aveugle & le Pieux. Il se trouva en 1415. au Concile de Constance, dont il se declara le Protecteur; il fit le voyage de la Terre Sainte, depuis il perdit la vûë, & il mourut en 1438. Il eut divers enfans, & entre autres Loüis II. surnommé le Clement, & Frederic I. dit le Victorieux. Loüis mourut jeune en 1449. Il avoit épousé Marguerite de Savoye fille d'Amé VIII. premier Duc de Savoye, & alors veuve de Loüis III. Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & il en eut un fils posthume Philippes surnommé l'Ingenu. Marguerite prit une troisiéme alliance avec Vlric le Bien-aimé Comte de Wirtemberg. Frideric le Victorieux fut Tuteur de Philippes l'Ingenu, & un Prince d'un tres-grand merite, honnête, prudent, courageux & amy fidelle. On le surnomma le Victorieux, parce qu'il défit dans une bataille Vlric de Witemberg, Charles Marquis de Baden, & George Evêque de Mets frere du même Marquis. Philippes l'Ingenu gouverna avec beaucoup de prudence, & mourut en 1508. laissant Robert le Vertueux, Loüis le Pacifique & Frederic le Sage. Robert le Vertueux épousa Elizabeth fille de George le Riche Duc de Baviere, lequel ayant de grands biens les laissa à son gendre: Ce qui fâcha si fort l'Empereur Maximilien I. qui s'interessoit pour Albert II. Duc de Baviere, aussi son gendre, qu'il en fit une affaire à toute la Maison Palatine. Philippes l'Ingenu luy fit tête avec le secours des Bohemiens. Mais cependant Robert & sa femme ayant été empoisonnez en 1504. on fut obligé de songer à un accommodement, conçlu en 1505. Il fut assez avantageux pour Othon-Henry fils du même Robert le Vertueux. Loüis III. dit le Pacifique épousa Sybille fille d'Albert IV. Duc de Baviere, & il mourut sans enfans mâles en 1544. Frideric II. dit le Sage, établit la Religion des Protestans dans ses Etats. A cela prez c'étoit un tres-grand Prince, qui eut beaucoup de soin de son neveu Othon-Henry dont il fut le Tuteur. Il épousa Dorothée de Danemarc fille du Roy Christierne II. & il mourut sans posterité en 1556. Othon-Henry fils de Robert le Vertueux avoit un frere nommé Philippes qui servit tres-bien l'Empereur Charles V. C'est luy qui défendit en 1529. Vienne en Austriche contre les Turcs. On le surnomma le Guerrier, & il mourut sans enfans en 1548. Othon-Henry mourut aussi sans posterité en 1559. Il avoit épousé Susanne fille d'Albert IV. Duc de Baviere, & veuve de Casimir Marquis de Brandebourg. Ainsi la branche de Loüis l'Aveugle ou le Barbu manquant il fallut avoir recours à celle d'Estienne, second fils de Robert le Petit. Sa posterité avoit alors le Comté de Siemeren, le Duché de Deux-Ponts, &c. Cet Estienne épousa en 1410. Anne fille & heritiere de Frederic Comte de Veldens, & il mourut en 1444. d'autres disent 59. ayant eu Frederic qui suit. Loüis le Noir mort en 1489. & tige des Ducs de Deux-Ponts, & de Neubourg, des Palatins de Lutzelstein, &c. Robert Evêque de Strasbourg mort en 1478. Iean Archevêque de Magdebourg & Evêque de Munster, decedé vers 1475. Estienne Chanoine de Cologne, & Iean Chanoine de Strasbourg. Frideric Comte Palatin de Simeren & de Spandheim né en 1417. épousa Marguerite fille d'Arnoul Duc de Gueldres, & mourut en 1486. laissant Iean I. lequel mourut en 1509. ayant eu d'Anne de Nassau Iean II. mort en 1557. & pere de Frederic III. C'est ce dernier qui succeda en 1559. à Henry-Othon Electeur Palatin. Il étoit né Catholique en 1515. il se fit Protestant à la persuasion de sa femme Marie de Brandebourg fille de Casimir; & depuis changeant encore il suivit la doctrine de Calvin & parut extremement zelé pour ce party, ayant envoyé en 1567. & 68. de puissans secours aux Huguenots de France. Il mourut le 26. Octobre en 1576. Aprez la mort de Marie de Brandebourg il prit une seconde alliance avec Amelie de Meurs. Ses enfans furent Loüis IV. qui suit. Iean-Casimir, mort en 1592. lequel d'Elizabeth de Saxe eut Dorothée, mariée à Iean-George Prince d'Anhalt. Herman-Loüis qui se noya en 1556. Christofle mort à la guerre en 1574. & Elizabeth mariée à Iean-Frederic II. Duc de Saxe. Loüis IV. surnommé le Facile, rétablit la Religion Protestante, & il fut amy des gens de Lettres, & tres-passionné pour la paix. Pour l'établir il travailla avec beaucoup de zele & avec bien du succez. Il mourut en 1583. laissant Frideric IV. dit le Sincere, qu'il avoit eu d'Elizabeth fille de Philippes Lantgrave de Hesse. Ce Frideric étoit encore tres-jeune. Iean-Casimir son oncle fut son Tuteur & l'Administrateur de l'Electorat, qu'il luy laissa en 1592. L'année d'aprez Frideric épousa Loüise-Iulienne fille de Guillaume Prince d'Orenge; & il mourut l'an 1610. Ses enfans furent Frideric V. qui suit, Loüis-Guillaume, Maurice-Christierne, Loüis-Philippes, Loüise-Iulienne mariée à Iean Duc de Deux-Ponts, Catherine-Sophie, & Elizabeth-Charlotte. Frideric V. surnommé le Constant, eut pour Tuteur Iean son beau-frere. En 1613. il épousa Elizabeth fille de Iacques Roy de la Grand' Bretagne. Les Etats de Boheme l'élûrent Roy en 1619. & il y fut couronné à Prague où il perdit la bataille le 8. Novembre de l'an 1620. Et le 22. Ianvier suivant il fut proscrit, & depoüillé de ses Etats & de l'Electorat qu'on donna à Maximilien Duc de Baviere, comme je le diray dans la suite. Frederic V. mourut à Mayence sur la fin de Novembre en 1632. & Elizabeth son épouse est morte le 23. Fevrier de l'an 1662. Ils ont eu dix enfans, entre lesquels deux des fils se sont noyez, le premier en Holande l'an 1629. & le second dans les Indes. Les autres sont, [1] Charles-Loüis qui suit. [2] Robert Vice-Admiral d'Angleterre, dit le Prince Robert, Duc de Cumberland & Baron de Holderness. [3] Maurice Comte Palatin. [4] Edouard marié le 24. Avril 1645.

à Anne de Gonzague-Cleves, mort le 10. Mars 1663. laissant Louise-Marie femme de Charles-Theodore-Othon Rhingrave & Prince de Salmes, & morte à Aix la Chapelle l'11. Mars 1679. Anne qui épousa le 11. Decembre 1663. Henry-Iules de Bourbon, Duc d'Anguien, &c. Et Benedicte-Henriette Philippe; alliée depuis le 25. Septembre 1668. à Iean-Frideric Duc de Brunsvic & de Lunebourg à Hanower. [7] N. mort jeune. [8] Elizabeth Princesse sçavante. [9] Loüise-Holandine, aujourd'huy Abbesse de Marbuisson. [10] Et Sophie femme d'Ernest-Auguste de Brunsvic, Administrateur de l'Evêché d'Osnabruc, Lutherien. CHARLES-LOÜIS Comte Palatin du Rhin, Electeur, Duc des deux Bavieres & de Simmeren, &c. rentra dans le Bas Palatinat, & fut creé huitiéme Electeur à la Paix de Munster, l'an 1648. Depuit le 22. Fevrier de l'an 1650. il épousa Charlotte fille de Guillaume Landgrave de Hesse, dont il a eu Charles qui a épousé en 1671. Guillemette-Ernestine de Danemarc fille de Frideric III. & sœur de Chrestien V. Rois de Danemarc; Et Charlotte-Elizabeth mariée le 16. Decembre 1671. à Philippes de France, Monsieur, Duc d'Orleans, &c. frere unique du Roy Loüis le Grand. Aprez cela il faut voir la suite des Ducs de Baviere venus du cadet, qui a formé la branche dite Guillelmine ou des Guillaumes.

LOVIS DE BAVIERE III. de ce nom Duc de Baviere, étoit fils puisné de Loüis II. dit le Vieil ou le Severe. Il fut élû Empereur en 1314. & il mourut en 1347. ayant eu six fils & quatre filles, de trois femmes, comme je le dis ailleurs. Les fils furent, Loüis Comte de Tyrol, mort sans posterité, Estienne qui suit, Loüis le Romain & Othon le Degeneré, tous deux Electeurs & Marquis de Brandebourg, mort sans enfans, Guillaume l'Insensé & Albert Comte de Holande, comme je le dis en d'autres endroits. ESTIENNE I. de ce nom surnommé l'Agraffé, fut Duc de Baviere, & mourut en 1375. ou 79. Il épousa Elizabeth de Sicile, & en secondes nôces Marguerite de Nuremberg. Ses enfans furent, Estienne II. Frederic & Iean qui formerent les trois branches d'Ingolstad, de Landshut & de Munic. ESTIENNE II. dit le Ieune, mort en 1413. eut de Thadée Visconti dite de Milan, sa premiere femme, Isabel alliée à Charles VI. Roy de France; & LOÜIS dit le Barbu Comte de Mortagne. Ce dernier étoit un Prince emporté qui se fit des affaires en France & en Alemagne. Il voulut laisser ses biens à son bâtard, & pour cela il eut guerre avec Loüis le Bossu, son fils, lequel l'ayant arrêté le retínt en prison. Mais ce fils denaturé mourut quelque tems aprez sans enfans. Ce fut en 1415. Loüis le Barbu deceda en 1447. aprez avoir reçouvert la liberté par les soins de Henry le Riche son cousin, qui fut son heritier, & qui donna pour la rançon, trente mille florins, à Albert de Brandebourg qui l'avoit en son pouvoir. FREDERIC, deuxiéme fils d'Estienne I. dit l'Agraffé mourut en 1393. ayant eu divers enfans de Magdelaine Visconti de Milan, sœur de Thadée dont j'ay parlé, toutes deux filles de Barnabon Comte de Milan; sçavoir Elizabeth, Marguerite, Magdelaine & Henry le Riche. Celuy-cy succeda aux biens de Loüis le Barbu, comme je l'ay dit. Il mourut en 1450. laissant d'Anne fille d'Albert IV. Archiduc d'Austriche, Ieanne, Elizabeth & Loüis dit le Riche. Ce dernier étoit un Prince courageux, liberal & magnifique; mais si furieusement fier qu'il dechira par mépris des Lettres que l'Empereur Frideric IV. luy écrivit en 1459. Il mourut en 1479. ayant eu d'Amelie de Saxe, George aussi surnommé le Riche. C'est ce Prince George qui augmenta l'Vniversité d'Ingolstad, & qui fit heritier Robert le Vertueux, Comte Palatin, qui avoit épousé Elizabeth sa fille unique, comme je l'ay remarqué. Il mourut en 1502. sans enfans mâles; & ainsi la posterité des deux fils aînez d'Estienne l'Agraffé manquant, elle a été continuée par les enfans du troisiéme. C'étoit IEAN Prince de Munich mort en 1350. lequel eut de Catherine fille de Meinhard Comte de Goricie, Guillaume mort en 1435. aprez avoir perdu deux fils, l'un de son nom & l'autre nommé Adolphe I. Ernest qui suit, & Sophie mariée à l'Empereur Venceslas. ERNEST épousa Elix de Milan, & mourut en 1438. Il eut pour successeur ALBERT III. dit le Debonnaire, qui refusa en 1440. la Couronne de Boheme qu'on luy offroit au prejudice de Ladislas fils posthume de l'Empereur Albert II. Ce Duc de Baviere prit alliance avec Anne fille d'Eric Duc de Brunsvic & de Lunebourg, de laquelle il eut Albert IV. dit le Sage, qui suit. Iean mort en 1473. Sigismond decedé en 1501. Christofle mort en 1493. Elizabeth mariée au Duc de Bergues, Marguerite femme de Frideric Marquis de Mantoüe; & Barbe Religieuse à Munich. ALBERT IV. succeda à tous les biens de son pere, parce que ses freres moururent sans posterité. Il eut encore le bonheur de reünir les heritages des branches d'Ingolstad & de Landshut, ayant exclus Robert le Vertueux de la succession de George le Riche; ce qu'il executa avec tant d'addresse & de prudence, qu'il en merita le surnom de Sage. Il épousa Cunegonde fille de l'Empereur Frederic III. & il mourut en 1508. Ses enfans furent, Guillaume IV. qui suit, Loüis mort sans posterité en 1545. Ernest Evêque de Passaw, & puis en 1540. de Saltzbourg, qu'il quitta en 1554. & se retira dans la Boheme où il acheta le Comté de Glatz, & il y mourut en 1560. Sidonie fiancée à Loüis Palatin du Rhin, & morte avant la consommation du mariage. Sybille femme du même Loüis, Susanne mariée à Othon-Henry Electeur Palatin; Et Sabine alliée avec Vlric Duc de Witemberg. GVILLAVME IV. un des chefs de la Ligue Catholique de Neuremberg mourut en 1550. Il avoit épousé Marie-Iacqueline fille de Philippes Marquis de Baden, qui le fit pere de Thierry, mort jeune. d'Albert V. qui suit, & de Sidonie mariée à Philibert Marquis de Baden. ALBERT V. fut un Prince tres-Catholique, aussi bien que son pere & ses successeurs. Il épousa Anne fille de l'Empereur Ferdinand I. & il mourut en 1579. Ses enfans furent, Charles mort jeune. Guillaume V. qui suit. Ferdinand qui laissa posterité. Ernest Evêque de Freisingen, puis d'Hildesheim, ensuite de Liege & enfin Archevêque de Cologne, mort en 1610. Frideric mort en enfance. Marie-Maximilienne; Et Marie femme de Charles Archiduc d'Austriche, & mere de l'Empereur Ferdinand I. GVILLAVME V. dit le Ieune, a donné son nom aux Princes de sa branche. Il nâquit en 1548. En 1579. il succeda à son pere dans les Etats de Baviere, dont il fit une abdication volontaire en 1597. & il se retira dans une Maison Religieuse où il mourut le 27. Fevrier de l'an 1626. âgé de 78. C'étoit un Prince qui craignoit Dieu & qui aimoit la verité & la justice. En 1568. il épousa Renée de Lorraine, fille de François Duc de Lorraine & de Christine de Danemarc; dont il eut dix enfans. [1] Christofle mort au berceau en 1571. [2] Christierne né le 23. Septembre 1572. & mort le 27. Avril 1580. [3] Maximilien qui suit. [4] Philippes Evêque de Ratisbonne, puis Cardinal, mort le 18. May 1598. [5] Ferdinand Archevêque de Cologne, Evêque de Liege, de Munster, &c. mort en 1650. [6] Charles mort jeune en 1587. [7] Albert Landgrave de Leuchtemberg, né le 13. Avril 1584. marié

Digitized by Google

marié l'an 1612. à Matilde heritiere de Leuchtemberg; & mort le 5. Iuillet 1666. Il a eu Iean-François-Charles, Maximilien-Henry Archevêque de Cologne aprez son oncle Ferdinand; & Albert-Sigismond Evêque de Freisingen. ⁸ Marie-Anne femme de Ferdinand d'Austriche, depuis Empereur II. de ce nom. Elle mourut en 1616. ⁹ Eleonor morte en enfance. ¹⁰ Magdelaine femme de Wolfgang-Guillaume Duc de Neubourg. MAXIMILIEN a soûtenu assez avantageusement la Maison d'Austriche en Alemagne. Il en eut pour recompense en 1623. l'Electorat & le haut Palatinat dont on dépouilla Frideric dit le Constant, élû Roy de Boheme, comme je l'ay dit. Il mourut le 27. Septembre de l'an 1651. laissant de Marie-Anne d'Austriche fille de l'Empereur II. morte le 25. Septembre 1665. Ferdinand-Marie qui suit; & Maximilien-Philippes-Ierôme qui épousa le 26. Avril 1668. Loüise de la Tour dite Mademoiselle de Buillon fille de Frideric-Maurice de la Tour d'Auvergne. L'Electeur Maximilien avoit pris en 1595. une autre alliance avec Elizabeth de Lorraine qui mourut en 1635. sans avoir eu des enfans. FERDINAND-MARIE-FRANÇOIS-IGNACE-WOLFGANG, Duc de Baviere, Electeur de l'Empire, &c. En 1651. il succeda à son pere, & l'année d'aprez il épousa Henriette-Adelaide de Savoye fille du Duc Victor-Amedée & de Christine de France. Cette Princesse est morte en 1676. laissant à l'Electeur son époux Marie-Anne-Victoire, née le 28. Novembre 1660. Maximilien-Marie né en 1662. Ioseph-Clement né en 1671. & Ioland-Beatrix née en 1673. L'Electeur est mort subitement à Sclésheim à une lieüe de Munich, le 29. May 1679. âgé de 43. ans. Par l'Article 10. de la Paix de Westphalie en 1648. l'Electorat, le haut Palatinat & le Comté de Chamb sont demeurez au Duc de Baviere. I'ay remarqué qu'on y crea un huitiéme Electorat pour le Prince Palatin; à condition que si la branche Guillelmine vient à manquer il n'y aura plus de huitiéme Electeur, la branche Rodolphiene ou Palatine reprendra sa premiere dignité & joüira des Etats qui en dependent. Les puisnez de la Maison de Baviere siegent aux Dietes de l'Empire parmy les Princes, où ils ont neuf ou dix voix, & ils siegent immediatement aprez les Electeurs Seculiers. * Aventinus, *in Ann. Bojor.* Andreas Brunnerus, *in Annal. Bojor.* Hundius, *Bavar. Stemmatogr.* Leodius, *vita Fred. II. Elect. Palat.* Raderus, *Bavar. Sanct.* Gewoldus, Reusnerus, Bertius, Lazius, Gans, Welser, Beuter, Freher, &c.

BAVIUS, Poëte Latin qui vivoit environ quarante ans avant la naissance du Fils de Dieu. C'étoit un miserable versificateur qui s'imagina qu'il pourroit acquerir quelque reputation dans le monde, en se mocquant de Virgile; mais ce dessein ne servit qu'à le tourner en ridicule. Le même Virgile le raille souvent dans ses Eclogues, comme quand il dit:

Qui Bavium non odit, amet tua carmina Mævi.

Bavius mourut dans la Capadoce en la CLXXXVI. Olympiade, vers l'an 720. de Rome. * Eusebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, *de Poët. &c.*

BAVLX. Cherchez Baux.

S^te BAVME, c'est le nom qu'on donne à ce Roc admirable où l'on croit que sainte Magdelaine fit penitence durant trente ans. Il est en Provence prez de S. Maximin, entre Aix, Marseille & Toulon, sur une montagne qui a trois lieües de hauteur & dix d'étenduë. Plusieurs grands hommes ont fait la description de ce lieu Saint; & des éloges à l'honneur de l'illustre Penitente que la Tradition nous represente comme Apôtre de ce païs. Petrarque qui avoit long-tems demeuré en Provence, en fit luy-même une en vers qu'il addressa à Philippes de Cabassole Cardinal Evêque de Cavaillon; & c'est la même que Gabriel Simeonis de Florence publia l'an 1557. dans son Ouvrage des Illustrations des monumens anciens. Belleforest en fait encore mention aussi bien que Bouche, Guesnay & d'autres qu'on pourra consulter.

BAVME, BAVLME ou BALME, c'est le nom de diverses Terres & celuy de plusieurs nobles familles de Dauphiné, de Bresse, & de Bugey, de Bourgogne, &c. Mais entre celles-là il y en a trois qui sont illustres & anciennes, & dont j'ay dessein de dire quelque chose, ce sont celles de la Baulme sur-Cerdon, de la Baume Montrevel & de la Baume Suse.

LA BAVME ou LA-BAVLME-SVR-CERDON, est une famille de Bugey d'où sont sortis les Comtes de S. Amour, les S^rs de Fromentes, &c. Cerdon est un bourg du même païs de Bugey, qui a sur un rocher un ancien Château ruiné dit la Baulme ou la Balme, d'où est venu le nom de la Baulme-sur-Cerdon que cette famille a porté. Le plus ancien dont nous ayons connoissance est HVGVES I. qui vivoit en 1080. & 96. Il laissa divers enfans & entre autres HVGVES II. Celuy-cy fit de grands biens à la Chartreuse de Meria en Bugey, & eut sept fils, Hugues III. qui suit, Estienne S^r de S^t Iulien, Aimé S^r de la Bastie sur-Cerdon, Guillaume a fait la branche des Seigneurs de la Picarderée & du Genetey, Isard a fait celle des S^rs de Langes, de l'Asne & de Morterey, Hisinio, & Guy qui se fit Chartreux aprez la mort de sa femme. Ces sept freres vivoient en 1146. & 60. HVGVES III. épousa une Dame de la Maison de Binan dans le Comté de Bourgogne, & il eut trois fils & une fille. Il prit l'habit parmy les Chartreux de Meria. Le second de ses fils étoit Guillaume qui fit la Branche des S^rs de la Balme & & de Terreaux en Valromey. L'aîné a été HVMBERT I. de ce nom S^r de la-Baume-sur-Cerdon & de Fromentes. Il vivoit en 1200. & il épousa Huguette de Beauregard Dame de Fromentes, de laquelle il eut une fille & cinq fils; dont le troisiéme Antelme ou Anselme fut tige des S^rs de Boches, & le premier fut HVMBERT II. Celuy-cy fit son Testament le 10. Novembre de l'an 1289. & il laissa quatre fils & une fille, Iean qui continua la posterité, Guillaume Abbé de S. Oyen de Ioux en 1283. puis Abbé d'Ambronnay en 1298. Pierre Evêque de Bellay en 1285. un autre Iean Abbé d'Ambronnay, & puis Evêque de Bellay en 1330. IEAN prit alliance avec Marguerite de Coligny. C'est un de ceux qu'Aimoin Comte de Savoye nomme dans son Testament, fait à Montmeillan le 24. Iuin 1343. pour être un des Conseillers de son fils Amé VI. dit le Verd. Iean laissa six fils & deux filles; Estienne qui continua la posterité, Geofroy Comte de l'Eglise de Lyon mort en 1342. Humbert Chanoine de saint Paul, puis Custode & Comte de Lyon, Aimé Abbé d'Ambronnay en 1338 puis de S. Vincent de Bezançon en 1350. Amblard qui a fait la branche des S^rs de Perés & des Comtes de S. Amour, & Henry Chanoine de S. Nizier de Lyon. Divers Auteurs estiment qu'un certain Henry, dont je parle ailleurs, a été fils de Iean de la Baulme; mais le S^r Guichenon n'est point de ce sentiment. Cherchez Henry de la Baulme. ESTIENNE eut beaucoup de part en l'amitié d'Eudes Duc de Bourgogne, & d'Amé VI. Comte de Savoye. Il épousa Huguette de Beauregard morte en 1361. aprez son mary, & il en eut trois filles, & HVMBERT III. marié à Catherine de Luyrieux. Ce dernier eut quatre fils morts sans lignée, & trois filles, Huguette femme de Iacquemart de Coligny & d'Andelot,

Digitized by Google

Ainarde alliée à Guy de la Palu S[r] de Varembon, & Marie qui épousa Amé de Giolée. AMBLARD I. de la Baulme fils de Iean continua la posterité. Il rendit de bons services à Amé VI. Comte de Savoye. De Marguerite de Sales qu'il épousa le 10. May 1348. il eut cinq fils & une fille, Pierre lequel prit alliance en 1373. avec Catherine d'Estrés, de laquelle il eut quatre filles; Perceval qui continua la posterité, Iean Moine à Ambronnay, Guillaume Abbé de S. Oyen de Ioux ou de S. Claude; Loüis & Marie femme de Iosserand de Saix. PERCEVAL de la Baulme étoit un Seigneur de grand merite qui eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il eut d'Isabelle de Boches Dame de Perés & d'Anieres, Claude mort sans lignée, Amblard & Guillaume dont je parleray dans la suite, & Odet Prieur de l'Ordre de saint Benoît. AMBLARD II. épousa Loüise de Matafelon, & aprez sa mort il prit une seconde alliance en 1457. avec Ieanne de Germoles. Il en eut Perceval Evêque de Montdevis en Piémont en 1431. puis Abbé de Hautecombe & Evêque de Bellay aprez s'être trouvé au Concile de Bâle. Le S[r] Guichenon le fait fils d'Amblard II. & de sa seconde femme qu'il n'épousa selon luy qu'en 1457. comme je l'ay dit, quoyqu'il avoüe que Perceval étoit Evêque dez l'an 1431. Ce qui me persuade qu'il étoit fils d'Amblard I. Quoyqu'il en soit, je ne dis rien des autres enfans du même Amblard II. pour parler de son frere GUILLAUME dit Morelet. Philippes Duc de Bourgogne le fit son Eschançon en 1430. & l'employa en diverses negociations, aussi bien que Loüis Duc de Savoye, lequel en 1461. le crea Grand Maître des Eaux & Forêts en ses Etats de deçà les Monts. Guillaume mourut à Turin vers l'an 1470. laissant de Louise de Genost qu'il avoit épousée en 1436. Philibert I. de ce nom qui suit, Loüise, Anne, Marguerite, Ieanne, & Loüis, lequel de son mariage avec Philiberte de Teney qu'il épousa en 1481. eut deux fils & une fille, Philibert Chevalier de l'Ordre de S. Iacques, Commandeur d'Oreges & Gouverneur de Bresse & de Bugey. Celuy-cy eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Charles V. & en celle de Philibert Emanüel Duc de Savoye; & ces deux Princes l'employerent souvent dans des affaires importantes. Il ne se maria point. Antoine de la Baulme son frere fut aussi Chevalier de saint Iacques. PHILIBERT de la Baulme I. de ce nom, fut Eschançon du Roy Loüis XI. & Grand Escuyer de Savoye jusqu'en 1535. que les François prirent la Savoye & la Bresse. En 1470. il avoit épousé Philiberte de S. Trivier; mais s'en étant separé, il s'allia avec Françoise Bouchard de Montflory de laquelle il eut une fille. Philibert se remaria avec Peronne de Poupet, & il prit enfin une quatriéme alliance avec Eleonor de la Ratte qui le fit pere de trois fils & de trois filles. L'aîné des fils a été PHILIBERT II. qui suivit le Roy François I. à la Bataille de Pavie où il fut arrêté prisonnier en 1525. Depuis en 1531. Charles Duc de Savoye l'envoya Ambassadeur en Suisse; Son Testament est de l'an 1568. De Françoise de Dames son épouse, fille de François Baron de Digoine, il eut Loüis qui suit, Antoine Abbé de Luxeuil, &c. Aimé, Alexandre, Iean & Peronne. LOÜIS de la Baulme Prince de Stienhuse, Comte de S. Amour, &c. se trouva en 1569. à la bataille de Montcontour où il avoit accompagné le Comte de Mansfeldt. Philibert-Emanüel Duc de Savoye luy donna l'an 1571. une charge de Chambellan ordinaire de sa Maison, & il l'envoya Ambassadeur en France, Espagne, Portugal & à Rome. En 1576. il le fit Chevalier de l'Annonciade, & le Roy d'Espagne luy erigea en Comté la Baronnie de S. Amour dans la Franche-Comté. Loüis de la Baulme épousa le 22. Septembre de l'an 1560. Claude la Teysonniere dont il eut deux filles, & aprez la mort de cette Dame il prit une seconde alliance le 9. Iuin de l'an 1574. avec Catherine de Bruges Princesse de Stienhuse, &c. & ce mariage fut beny du Ciel par la naissance de six fils & d'une fille. L'aîné EMANUEL-PHILIBERT de la Baulme Comte de S[t] Amour, &c. nâquit le 16. Ianvier de l'an 1577. Il servit dans les guerres du Païs-Bas, & mourut le 28. Iuin 1621. En 1599. il avoit épousé Helene Perrenot de Grandvelle, & il eut de cette alliance trois fils & trois filles. JACQUES-NICOLAS de la Baulme Comte de S. Amour, Marquis de S. Genis, &c. Chevalier de la Toison d'Or, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy d'Espagne, a servy utilement en diverses occasions. Il a été Capitaine des chevaux Legers, Sergent General de bataille & Capitaine General d'Infanterie. Il s'est trouvé à dix-sept sieges de villes, & à cinq ou six batailles: Il commandoit l'infanterie Espagnole à la bataille de Lens que le Prince de Condé gagna le 20. Août de l'an 1648. & le Comte de S. Amour y fut fait prisonnier. Il épousa Marie de Porcellet de Maillane, de laquelle il a eu Philippes de la Baulme Comte de saint Amour, Charles-Antoine, &c. Divers Auteurs parlent de cette illustre famille, dont on pourra voir la Genealogie dans l'Histoire de Bresse & de Bugey du S[r] Guichenon.

LA BAUME MONTREVEL, est une famille illustre de Bresse qui a été feconde en hommes illustres. Montrevel est une ville de Bresse à trois lieües de Bourg, & le plus ancien Comté de Bresse, Bugey & des Etats de Savoye. Il a été dans la Maison de Châtillon; & ensuite elle est passée dans celle de la Baume par le mariage d'Alix de Châtillon avec Estienne de la Baume II. de ce nom dit le Galois, comme je le marqueray dans la suite. Les Auteurs modernes parlent diversement de l'origine de cette Maison. Le plus ancien Seigneur de la Baume dont nous puissions parler seurement & sans fables, a été SIGEBAUD de la Baume qui vivoit en 1140. & 1160. Il eut trois fils, dont l'aîné BERNARD qui vivoit en 1190. laissa ISMIO qui vivoit encore en 1230. & fut pere de six fils, dont ESTIENNE II. qui étoit le troisiéme, a continué la posterité. Celuy-cy eut de Martine de la Balme, Pierre qui suit, Iosserand & Guichard Chanoine & Comte de Lyon mort vers l'an 1309. PIERRE de la Baume Baillif de Bugey épousa Marguerite de Vassalieu dont il eut Estienne II. Verruquier qui fit la branche des S[rs] de Broces & de Chavaux, Sybille femme d'Estienne de Belregard, Guischard Doyen de l'Abbaye de Tournus, & un autre Estienne Chanoine & puis Doyen & Comte de Lyon en 1323. ESTIENNE II. de la Baume dit le GALOIS Comte de Montrevel, &c. rendit de grands services à Amé IV. Comte de Savoye, & puis au Roy Philippes de Valois qui le fit Grand Maître des Arbalestiers de France en 1338. luy donna le Gouvernement de la ville de Penne en Agenois, & puis celuy de Cambray qu'il deffendit vaillamment contre Edoüard III. Roy d'Angleterre qui l'assiegea en 1339. Le Roy le fit Lieutenant General de ses armées, & Amé V. Comte de Savoye luy donna aussi la même charge vers l'an 1350. Mais deux ans aprez le Roy Iean le rappella en France pour se servir de luy contre les Anglois. Tous les Auteurs de ce tems parlent tres-avantageusement de ce S[r] de la Baume qui mourut vers l'an 1362. Il avoit épousé

Alix

Alix de Chastillon Dame de Montrevel de laquelle il eut Guillaume & Lucie mariée en 1363. à Amé de Viry. Estienne II. eut d'une maîtresse Estienne de la Baume Maréchal & Amiral de Savoye, homme de bien & grand Capitaine, mort en 1402. GUILLAUME de la Baume, un des plus illustres personnages de la Maison de la Baume, fut élevé en France où il eut d'abord l'honneur d'être Conseiller & Chambellan du Roy Philippes de Valois par Lettres du 14. Decembre 1345. Depuis il fut Tuteur d'Amé VI. Comte de Savoye surnommé le Verd, & l'Histoire de Savoye luy donne cet éloge d'avoir été un des plus sages Chevaliers de toute la Gaule. Il eut beaucoup de part aux grandes entreprises de son tems, fut aimé des Rois de France, & mourut en 1360. avant son pere d'une blessure reçûë au siege de Carignan. En 1348. il épousa Clemence de la Palu, fille de Pierre de la Palu S[r] de Varembon, de laquelle il eut Philibert mort sans posterité, Beatrix mariée en 1350. à Simon de S. Amour, & puis à Tristan de Châlon S[r] de Chasteaubelin; Et Alix qui épousa en 1360. Jean de Corgenon, & en 1362. Guy de Montluel. Guillaume de la Baume ayant perdu sa premiere femme prit en 1357. une seconde alliance avec Constantine Aleman qui le fit pere de IEAN DE LA BAUME I. de ce nom, Comte de Montrevel, &c. Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre de Savoye, &c. Celuy-cy acquit beaucoup de reputation par son courage & par sa conduite dans les affaires de la guerre. Loüis de France Duc d'Anjou adopté par la Reine Ieanne de Naples, dressa en 1385. une armée pour la conquête des Etats de cette Princesse; & il en donna la conduite à Iean de la Baume, qu'il fit depuis Comte de Cynople. Aprez cela il servit Amé VIII. premier Duc de Savoye qui le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1409. & Lieutenant General en Bresse. Dez l'an 1404. Loüis de France Duc d'Orleans luy avoit donné le collier de son Ordre du Porc-Espy, & l'avoit employé pour ses affaires. Le Duc de Bourgogne & les autres Princes de son tems avoient tant de confiance en la prudence de ce grand homme, qu'ils s'éforçoient de l'attirer dans leur party, seurs qu'ils étoient qu'avec ce secours ils viendroient à bout de leurs entreprises. Ainsi en 1410. le Roy Charles VI. le pria de le venir joindre avec le plus de gensdarmes qu'il pourroit avoir. La Lettre est dattée du 12. Août. Ce Roy luy donna tres-souvent des marques de bien-veillance, le crea son Conseiller & Chambellan, & à la priere de Henry V. Roy d'Angleterre il le fit Maréchal de France le 22. de Ianvier 1421. On avoüe même qu'il delivra le même Roy assiegé dans Meaux, & qu'il le servit contre les Anglois, lesquels voulant tâcher de se l'acquerir luy firent donner le Gouvernement de Paris. Il servit long-tems, & il mourut vers l'an 1435. car son Testament est du 25. Ianvier de la même année. En 1384. il avoit épousé, le 5. Novembre, Ieanne de la Tour fille unique d'Antoine S[r] de la Tour & de Ieanne de Villars. De cette alliance sont venus Iean II. qui suit, Iacques qui eut de grands emplois à la guerre, Pierre Chevalier de la Toison d'or qui eut sept enfans d'Alix de Luirieux son épouse & entre autres Guy dont je parleray dans la suite, Antoinette mariée en 1403. avec Antoine de S. Trivier, Ieanne alliée à Claude de S. Amour & Françoise femme d'Antoine du Saix S[r] de Ressins en Beaujolois. Le Maréchal de la Baume eut encore d'une maîtresse un fils renommé dans l'Histoire de Charles VII. sous le nom de Bâtard de la Baume. Alain Chartier, de Serres & d'autres en font mention en parlant de la bataille de Crevant donnée en 1423. prez d'Auxerre, où il fut tué. IEAN DE LA BAUME II. de ce nom fut Echançon & Escuyer de Iean Duc de Bourgogne en 1404. & puis en 1420. le Roy Charles VI. le fit Prevôt de Paris & ensuite son Conseiller & Chambellan ordinaire. Il mourut avant son pere, laissant de Ieanne de Châlon Comtesse de Tonnerre qu'il épousa le 10. Août 1400. & qui mourut le 16. May 1451. CLAUDE DE LA BAUME Comte de Montrevel mort vers l'an 1481. Ce dernier épousa, en 1427. Gasparde de Levis fille de Philippes II. & d'Antoinette d'Anduze, & il en eut Iean III. qui suit, Claude mort sans enfans de Marie d'Oyselet, Loüise mariée le 11. Mars 1455. à Ferrier de Cusance; & Claude qui épousa, le 14. Iuillet de la même année, Claude de la Guiche. Outre ces enfans, Claude de la Baume laissa un fils naturel nommé Philibert duquel sont descendus les S[rs] de Grandchamp & de Belouses. IEAN DE LA BAUME III. de ce nom, fut pourvû de la charge de Conseiller & de Chambellan ordinaire de Philippes le Bon Duc de Bourgogne, par Lettres dattées à Bruxelles le 2. May 1460. En 67. le Roy Loüis XI. le fit Capitaine de la ville de Paris, & en 1481. il luy donna l'Office de son Conseiller & de son Chambellan ordinaire, que le Roy Charles VIII. luy continua en 85. Dez le 5. May 1467. il avoit épousé Bonne de Neuf-Chastel. Il fit son Testament le 27. Septembre 1490. & il mourut vers l'an 91. ne laissant qu'une fille unique Bonne mariée a Marc de la Baume son cousin fils de GUI DE LA BAUME. Celuy cy que j'ay déja nommé étoit fils de Pierre de la Baume, & mourut en 1516. laissant de Ieanne de Longuy son épouse, fille de Iean de Longuy, Marc de la Baume dont je parleray dans la suite. Pierre de la Baume Cardinal Archevêque de Bezançon, dont je fais l'éloge parmy les grands hommes qui ont eu le nom de Pierre. Loüise mariée en 1472. à Claude de Savoisi S[r] de Segnelay, &c. Ieanne qui épousa en 1497. Simon de Rye; Et Claude Baron de Mont S. Sorlin, &c. Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, qui eut beaucoup de part en l'estime de l'Empereur Charles V. En 1502. il épousa Claudine de Tolonjeon de laquelle il n'eut point d'enfans. Depuis le 28. Decembre 1532. il prit une seconde alliance avec Guillemette d'Igny qui le fit perẽ de François de la Baume, lequel continua la posterité, comme je le diray dans la suite; de Claude Cardinal Archevêque de Bezançon, dont je parle ailleurs; de Peronne mariée à Laurent Gorrevod II. de ce nom, Chevalier de l'Ordre de Savoye, Gouverneur de Bresse, &c. Et de Claudine Abbesse de S. Andoche d'Autun. Claude de la Baume eut d'une maîtresse un fils nommé Prosper ou selon d'autres Pierre, Aumônier de la Reine, Abbé de Begard & de Leternier, & puis Evêque de S. Flour. Il se trouva en 1584. au Concile de Bourges, & il mourut peu de tems aprez. MARC DE LA BAUME servit sous le Roy Loüis XII. en Italie, & il se trouva en 1513. à la bataille de Novarre. Son Testament est du 19. Novembre 1526. Il mourut peu de tems aprez. En 1488. il avoit épousé Bonne de la Baume sa parente fille de Iean III. comme je l'ay déja dit. Il en eut François mort en 1517. Iean qui suit. Estiennette mariée en 1514. à Ferdinand de Neufchastel. Girarde morte en jeunesse; Et Claudine femme d'Aimar de Prye Grand Maître des Arbalestiers de France, & frere de René de Prye Cardinal Evêque de Bayeux. Depuis Marc de la Baume ayant perdu son épouse prit en 1508. une seconde

Digitized by Google

conde alliance avec Anne de Châteauvillain veuve de Iacques de Deinteville Grand Veneur de France, &c. Et il eut Ioachim de la Baume Comte de Châteauvillain qui ne laissa de Ieanne de Moüy son épouse qu'une fille mariée au S^r d'Annebaut. Anne mariée en 1526. à Pierre d'Aumont S^r de Couſches, & en secondes nôces à Guillaume de Hautemer S^r de Fervaques de qui elle eut le Maréchal de Fervaques; Et Catherine femme de Iacques d'Avaugour. IEAN DE LA BAUME IV. de ce nom Comte de Montrevel, mourut en 1552. ayant fait son Testament le 20. Avril de la même année. En 1527. il avoit épousé Françoise de Vienne, veuve de Iean d'Amboise S^r de Bussy. Depuis le 8. Août de l'an 1531. il prit une seconde alliance avec Avoye d'Alegre fille de François d'Alegre, Comte de Ioigny, &c. Et étant encore veuf il se remaria, le 28. Iuillet de l'an 1536. avec Helene de Tournon Dame de Vassalieu fille de Iust & niéce du Cardinal de Tournon. De son premier mariage, il eut Aimée qui épousa en 1546. Iean IV. Comte, & puis Marquis de la Chambre; & Françoise mariée, le 16. Decembre 1546. avec Gaspard de Saulx, S^r de Tavanes, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Maréchal de France. Il n'eut point d'enfans de sa seconde femme, & Helene de Tournon le fit pere d'une fille unique nommée Françoise de la Baume mariée par dispense, le 17. Septembre 1548. à FRANÇOIS DE LA BAUME resté seul mâle de cette Maison. Il étoit fils de Claude de la Baume, comme je l'ay dit, le Roy Henri II. l'établit Gouverneur de Savoye, Bresse, Bugey & Valromey. Il mourut vers l'an 1564. laissant Antoine, qui suit; Marguerite alliée à Aimé de la Baume S^r de Crevecœur, le 11. Decembre 1572. & puis à Africain d'Anglure Prince d'Amblise, &c. Emanüel-Philibert Page du Duc de Savoye, puis Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy; lequel suivit le Duc d'Alençon en Flandres, & il y fut tué. Prosper Chanoine de Bezançon, Abbé de Charlieu, &c. mort en 1599. & Anne mariée à Charles Maximilien de Grillet Comte de S. Trivier. ANTOINE DE LA BAUME nâquit à Marbos le 28. Iuin 1557. Le Roy Charles IX. luy donna la charge de Gentilhomme Servant. Il servit en diverses occasions, & fut tué au siege de Vesoul dans la Franche Comté, l'an 1593. Il avoit épousé, le 20. Fevrier de l'an 1583. Nicole de Montmartin fille & heritiere de Philibert de Montmartin, de laquelle il eut Claude-François qui suit, Philibert Marquis de S. Martin, qui se blessa en courant le cerf, & il en mourut, laissant de Lamberte de Ligne sa femme, Albertine-Marie femme d'Ernest-Christofle Comte de Ritperg, &c. Iean-Baptiste qui s'est signalé dans les guerres du Païs-Bas & d'Alemagne. Il épousa sa belle-sœur, mais n'en eut point d'enfans. Claudine-Prospere de la Baume mariée le 20. Août 1608. avec Claude de Rye, Baron de Balançon, Gouverneur du Païs-Bas, &c. Et Marguerite née en 1590. Abbesse de S. Andoche d'Autun. CHARLES-FRANÇOIS DE LA BAUME Comte de Montrevel servit utilement le Roy Loüis XIII. qui luy donna souvent des marques de son estime. Il mourut en 1621. d'une blessûre reçûë au siege de S. Iean d'Angely; laissant de Ieanne d'Agoult de Montauban qu'il avoit épousée le 5. Iuin de l'an 1602. Ferdinand qui suit. Charles Marquis de saint Martin marié avec Marie-Albertine sa cousine germaine. Marie femme d'Esprit Alart S^r d'Esplan, d'Aramon, &c. puis Marquis de Grimaud, Marguerite alliée à François de Galles Marquis de Mirebel, &c. Ieanne Religieuse à Ioare, & Françoise. FERDINAND DE LA BAUME Comte de Montrevel, Marquis de S. Martin, &c. suivit le feu Roy Loüis XIII. dans toutes ses expeditions, à la Rochelle, en Lorraine, en Languedoc & au voyage de Suze & de Pignerol; & ce grand Monarque le fit son Lieutenant General au païs de Bresse, Bugey, Valromey & Gex. Le Roy Loüis le Grand le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. Il épousa en 1623. Marie Olier fille de François S^r de Nointel, & il en eut Charles-François dont je parleray dans la suite. Loüis Ecclesiastique: François Chevalier de Malthe: Marie Abbesse de S^t Andoche d'Autun; Et Isabel-Esprit mariée le 17. Fevrier 1648. avec Loüis Armand Vicomte de Polignac. Elle est morte sans avoir eu des enfans. CHARLES-FRANÇOIS DE LA BAUME Marquis de S. Martin servit sous M. le Prince dans le Païs-Bas, en Catalogne, &c. & il est mort au mois de May de l'an 1666. En 1647. il prit alliance avec Claire-Françoise de Saux-Tavanes, & il en eut Ferdinand-François Marquis de Savigny, mort le 24. Iuin 1662. Iacques Marquis de S. Martin, &c. Divers Auteurs parlent tres-avantageusement de cette illustre Maison, mais il suffira de consulter le S^r Guichenon dans son Histoire de Bresse & de Bugey.

LA BAUME-SUZE est une famille de Dauphiné noble & ancienne. Suze est Comté. Au commencement du dernier Siecle PIERRE DE LA BAUME se fit estimer par son courage & fut pere de Rostaing Evêque d'Orenge mort le 24. Iuillet de l'an 1555. GUILLAUME DE LA BAUME eut beaucoup de credit, & fut pere de FRANÇOIS Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General en Provence, &c. Il y alla exercer sa charge en 1578. mais n'ayant pas été en état de s'y opposer au party du Comte de Carces qui luy étoit opposé, il revint à Suse; & depuis en 1587. il fit un dessein sur Montelimar qui luy reüssit. Car il enleva cette ville aux Huguenots, mais ceux-cy étant revenus peu aprez, ils la reprirent. Il y fut tué plus de deux mille hommes; & ce qui donna plus de bruit à ces carnages, fut la mort du Comte de Suze qu'on y tua le 20. Août, & son fils y resta prisonnier. C'étoit ROSTAING DE LA BAUME qu'il avoit eu de Françoise de Levy fille de Gilbert Comte de Vantadour. Elle le fit pere de quelques autres enfans, comme d'une fille mariée à N. de Ponteves Marquis de Buous & d'une autre femme de Christofle de Villeneufve S^r de Vauclause, &c. Rostaing épousa Magdelaine Desprez-Montpezat fille d'Emanüel-Philibert Marquis de Villars, &c. & de Henriette de Savoye; & il en eut Honoré de la Baume, tué au service de nos Rois. Il prit une seconde alliance avec Catherine de Bressieu Meüillon fille de François S^r de Bressieu, de laquelle il eut divers enfans, & entre autres Anne qui suit, & LOÜIS-FRANÇOIS Evêque de Viviers depuis l'an 1621. Dez l'an 1618. il avoit été donné Coadjuteur à Iean de l'Hostel, & sacré le 14. May Evêque de Pompejopolis. ANNE DE LA BAUME Comte de Rochefort prit alliance avec Catherine de la Croix-Chevrieres, de laquelle il a eu Loüis-François Comte de Suze, Anne-Tristan nommé par sa Majesté à l'Evêché de Tarbes, Gaspard-Ioachim & Catherine Religieuse.

BAUMGARTNER (Iean) d'Ausbourg, Iurisconsulte celebre, étoit fils d'un homme de grand esprit & de grand merite, qui avoit été cher à l'Empereur Frederic IV. & à Matthias Corvin Roy de Hongrie. Celuy dont je parle eut aussi beaucoup de part dans l'estime de Maximilien I. de Charles V. & de Ferdinand I. car il vivoit encore sous l'Empire de ce dernier en 1560. Il eut diverses charges

Digitized by Google

charges importantes à Ausbourg. Erasme parle de luy avec éloge. Il est different de IEROME BAVMGARTNER aussi Iurisconsulte de Neuremberg, qui eut quelque part dans les affaires des Protestans, & il fut l'amy particulier de Luther & de Melancthon qui parlent souvent de luy dans ses Epîtres. On dit qu'il étoit bon, honnête, bienfaisant; & que toute la ville de Neuremberg pleura sa mort, arrivée en 1565. Il laissa un fils de même nom que luy, mort en 1602. * Erasme, *li.27. ep. ad Ioan. Vergaj.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ. &c.*

BAVX ou LES BAVX, petite ville de Provence, qui a eu autrefois titre de Baronnie & aujourd'huy de Marquisat, au Prince de Monacho. Elle est située sur un rocher avec un bon Château, environ à deux ou trois lieues d'Arles;& dans un terroir fertile en vignes, oliviers & fruits. Mais cette ville est bien plus renommée par les Seigneurs de la Maison de Baux si illustre par sa grandeur, par son pouvoir & par ses alliances. Les Auteurs parlent diversement de son origine, qu'ils établissent sur des contes fabuleux & peu vray-semblables. Car plusieurs estiment que cette famille à pour tige Balthesar, un des trois Rois qui vinrent adorer le Fils de Dieu dans l'étable de Bethléem; Et c'est pour cette raison, disent-ils, que les Seigneurs de cette famille ont eu le nom *de Balthio*, *Baltio* ou *Bautio*, tiré de celuy de Balthezar, & qu'ils ont porté dans leurs armes une étoile ou comete à douze rais, faisant allusion à l'étoile miraculeuse qui fut le guide des Rois d'Orient. Ils ajoûtent que les descendans de ce Prince s'arrêterent dans la Grece, & que sous l'Empire de Theodose le Grand & vers l'an 388. ils passerent en Provence où ils bâtirent le Château des Baux sur le rocher où l'on le voit encore aujourd'huy. Mais à parler de bonne foy, il y a peu de personnes tant soit peu raisonnables qui ne rient de ces contes; & je m'étonne que divers Auteurs assez éclairez ayent donné grossierement dans toutes ces fables. Si l'on vouloit raisonner sur de simples conjectures, il y auroit plus de vray-semblance à croire que cette famille *de Balthio* vient de celle des Balthes qui étoit si puissante parmy les Gots, comme nous l'apprenons de Iornandes. *Mox Gothis*, dit-il, *fastidium eorum increvit, verentesque ne longa pace eorum resolveretur fortitudo, ordinant super se Regem Alaricum, qui erat post Amalos secunda nobilitas*, Baltharumque *ex genere origo mirifica qui dudum ob audaciam virtutis* Baltha, *id est audax, nomen inter suos acceperat.* Quoyqu'il en soit, comme les Wisigots ont été en Provence, il n'est pas impossible que la famille des Balthes ou des Baux s'y soit établie dans le V. ou VI. Siecle. Il est vray que les anciens titres n'en parlent que sous l'an 1040. Mais outre que les Sarrasins & les autres Barbares, qui ont si long-tems desolé la Provence, & ont brûlé tous ces documens & ces papiers anciens qui nous pouvoient donner des preuves certaines des anciennes familles, celle de Baux étoit dez la même année 1040. si illustre & si considerée, qu'il y a apparence qu'elle s'y étoit établie depuis plusieurs Siecles, puisqu'elle s'allioit alors aux Maisons Souveraines, & que ses Sceaux qui nous restent, témoignent qu'elle l'étoit déja. Pour le nom, on ne sçait pas si elle l'a donné au Château de Baux, ou si c'est ce Château qui l'a donné à cette noble famille. Depuis ce nom est devenu commun en Provence, où l'on nomme *Baux* un rocher, & un lieu élevé en precipice, & l'on y dit aussi *debaussar* pour se precipiter ou tomber d'un lieu élevé. Il y a encore les Terres dites Baussenques. Ce sont soixante & dix-neuf villes, bourgs ou villages qui ont appartenu aux Barons de Baux. Ils avoient, dit-on, quelque sorte d'attachemens pour ce nombre de soixante-dix-neuf qui leur étoit en quelque maniere misterieux, étant composé de sept & de neuf. Voicy quels ont été ces Barons de Baux, qui ont eu part au Vicomté de Marseille, qui ont été Princes d'Orenge, qui ont porté le titre de Rois d'Arles, & qui ont pretendu à la Souveraineté de Provence, ayant assez de forces & d'amis pour faire la guerre aux Princes qui en étoient Comtes. Le plus ancien dont nous ayons connoissance, est GVILLAVME dit HVGVES qui vivoit en 1040. & 50. & fut pere de RAIMOND DE BAVX qui vivoit vers l'an 1110. Car c'est environ ce tems qu'il épousa Estiennette, Stephanie ou Stephanelle de Provence, fille ou sœur de Gilbert Comte de Provence, & sœur puisnée ou tante de Douce, mariée à Raimond-Beranger Comte de Barcelone, comme je le dis ailleurs. Les autres ne sont pas bien d'accord qu'Estiennette ait été fille de Gilbert, quoy qu'ils avoüent que Raimond de Baux fut son mary. Il en eut quatre fils, Hugues dont je parleray dans la suite, Guillaume qui se fit Moine, Bertrand qui suit, & Gilbert dont on ignore la succession. Vers l'an 1140. le Baron de Baux & ses quatre fils prirent les armes contre Raimond Beranger Comte de Provence, pretendans d'avoir droit en ce Comté à cause d'Estiennette de Provence. Vne partie de la Noblésse du païs se jetta dans leur party, qui fut fortifié par le secours des Comtes de Tolose & de Fourcalquier. Mais dans la suite & vers l'an 1150. ils furent obligez de prenpre d'autres mesures & de consentir à un accommodement, par lequel renonçans à tous les droits qu'ils pouvoient avoir sur la Provence, on leur laissoit en proprieté les Terres Baussenques, sous condition de l'hommage qu'ils rendirent en même-tems. HVGVES DE BAVX laissa vers l'an 1170. Raimond qui mourut sans posterité. On estime que c'est ce Raimond qui fut Vicomte de Marseille de par sa femme Adelasie ou Alix, & qu'ils vendirent la portion qu'ils avoient à ce Vicomté aux Marseillois pour le prix de quatre vingt mille sols Royaux couronnés. BERTRAND I. de ce nom, troisiéme fils de Raimond continua la posterité, & il devint Prince d'Orenge par son mariage avec Tiburce II. fille de Guillaume II. & de Tiburce I. heritiere de cette Principauté; & sœur de Guillaume III. & de Rambaud IV. lequel mourant sans enfans, luy ceda ses droits. Bertrand I. fut assassiné par ordre de Raimond V. Comte de Tolose le jour de Pâques de l'an 1181. Il laissa trois fils, Guillaume qui suit, Bertrand qui a fait la branche des S[rs] d'Istres, de Brantoux, &c. qui passerent depuis dans le Royaume de Naples; & Hugues qu'on croit mary de Barrale Vicomtesse de Marseille, & qui ne laissa qu'un fils Chanoine en l'Eglise d'Orenge. GVILLAVME II. de ce nom Baron de Baux & V. Prince d'Orenge, commença de regner en 1182. Il prit le titre de Roy d'Arles, dont l'Empereur Frederic II. luy fit don, & eut de deux femmes Guillaume VI. & RAIMOND I. GVILLAVME VI. succeda à son pere vers l'an 1225. & mourut en 1239. laissant GVILLAVME VII. mort sans posterité, Bertrand qui passa en Italie où il fut tige des Ducs d'Andrea, de Tarente & d'Vrsin, Hugues grand Senéchal de Sicile, & RAIMOND II. Prince d'Orenge, &c. Celuy-cy mourut vers l'an 1272. & eut deux fils & une fille. BERTRAND DE BAVX II. de ce nom, vivoit en 1300. & ceda ses droits sur la Principauté d'Orenge à son oncle Bertrand III. dont je parleray dans la suite, moyen-

Digitized by Google

nant la Terre de Courthezon en Souveraineté. Il laissa des enfans qui se rendirent illustres en Italie sous le regne du Roy Robert & de Ieanne I. en 1327. Le second des fils de Guillaume étoit RAIMOND III. qui mourut sans posterité, aprez avoir vendu à Bertrand III. sa portion sur la Principauté d'Orenge. La fille étoit Beatrix. RAIMOND I. de ce nom Prince d'Orenge, dont j'ay déja fait mention, fut surnommé le Vieux. Il étoit fils de Guillaume V. & frere de Guillaume VI. & mourut vers l'an 1282. laissant BERTRAND III. qui acquit les droits que ses neveux Bertrand II. & Raimond III. avoient sur la Principauté d'Orenge, comme je l'ay déja remarqué. Celuy-cy qui vivoit encore en 1314. eut trois fils, Guillaume mort avant son pere laissant Bertrand & Guillaume qui cederent leurs droits sur la Principauté d'Orenge à leur oncle Raimond IV. qui suit, second fils de Bertrand III. le troisiéme nommé Henry fut Chanoine à Autun. RAIMOND IV. Prince d'Orenge & Baron de Baux se rendit puissant, & il eut entre autres enfans Raimond V. & Bertrand S[r] de Gigondas. RAIMOND V. mort vers l'an 1393. ne laissa de Jeanne de Geneve son épouse que Marie de Baux Princesse d'Orenge, & Alix Baronne de Baux. L'an 1370. le même Raimond ayant été condamné à perdre la tête pour crime de felonnie & de rebellion, la Reine Ieanne I. luy donna sa grace à la priere de sa femme Ieanne de Geneve, & le remit en tous ses biens. Marie sa fille porta la Principauté d'Orenge dans la Maison de Châlon, par son mariage, vers l'an 1393. avec Iean de Châlon. Alix Baronne de Baux se voyant sans posterité fit en 1425. ou 26. son Testament, par lequel elle institua ses heritiers ceux de sa Maison qui étoient dans le Royaume de Naples,& à leur défaut les descendans de Marie sa sœur. Mais nonobstant ce Testament les Officiers de Loüis III. se saisirent de ces Terres par droit d'Aubaine; comme étant l'aisées à des étrangers, convaincus de crime de felonnie pour avoir pris les armes contre leur Prince. Depuis en 1429. Loüis Prince d'Orenge fils de Marie de Baux, eut du même Roy des Lettres dattées du 5. Septembre de la même année, & addressées aux mêmes Officiers pour entrer dans la joüissance de ces Terres; mais comme ses pretensions n'étoient pas legitimes, il ne luy fut pas possible d'en venir à bout. Cependant la Baronnie de Baux fut unie au domaine Comtal de Provence, & elle y a été jusqu'en 1641. que le Roy Loüis le Iuste l'erigeant en Marquisat la donna avec la ville de saint Remy à Honoré II. de ce nom Prince de Monaco, lequel ayant secoüé le joug des Espagnols s'étoit mis sous la protection de la France, comme je le dis ailleurs. Cependant la Maison de Baux a été illustre & puissante dans le Royaume de Naples où elle a possedé des Terres considerables & les premieres charges de l'Etat. Pour être bien persuadé de son élevation, il ne faut que considerer ses alliances. BERTRAND DE BAUX Comte de Montescagiose, de Squilace & d'Andrie épousa Beatrix de Sicile fille de Charles II. Roy de Naples & de Sicile; Elle étoit veuve d'Azon Marquis d'Est, & elle mourut en 1321. laissant de cette seconde alliance FRANÇOIS DE BAUX Duc d'Andrie, duquel sont descendus les Ducs d'Andrie, & Marie qui épousa, au mois de Iuillet de l'an 1332. Humbert II. Dauphin de Viennois, comme je le dis ailleurs. Elle mourut dans l'Isle de Cypre où elle avoit suivy ce Prince en 1346. Marie de Sicile petite fille du Roy Robert & sœur de la Reine Ieanne I. étant veuve de Charles Duc de Duras son cousin HUGUES ou Iacques DE BAUX Comte d'Avellin luy fit épouser Robert son fils ainé; mais le pere & le fils ayant été tuez, Philippes de Sicile Prince de Tarente l'enleva & l'épousa vers l'an 1353. comme je le dis ailleurs. En 1382. IACQUES DE BAUX Prince de Tarente & d'Achaye épousa Agnes de Duras petite fille de Iean de Sicile; & il prit le titre d'Empereur de Constantinople & de Despote de Romanie. La Princesse son épouse étoit veuve de Can de la Scale dit Signoric Prince de Veronne, & elle mourut en 1387. RAIMOND DE BAUX des Ursins, Prince de Tarente s'allia avec Marie d'Anguien fille de Iean d'Anguien Comte de Liche, & de Sanche de Baux. Aprez la mort de ce Prince Agnes se remaria à Ladislas le Magnanime Roy de Naples, de Ierusalem & de Sicile. Mais cela suffit pour connoître en quelle consideration a été la Maison de Baux dans le Royaume de Naples. * La Pise, *Hist. d'Orenge.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Rufy, *Hist. des Comt. de Prov.* Vignier, *Hist. de Luxemb.* Ammirato, *delle famigl. Napolit.* Carlo de Lelis, *delle fam. di Nap.* Ferrante della Marra, *disc. delle fam. estinte, &c.*

BAUZEN, BAUTZEN ou Budissen sur la riviere de Sprehe, ville d'Alemagne dans le Marquisat de la haute Lusace, autrefois au Roy de Boheme & aujourd'huy à l'Electeur de Saxe. Les Auteurs Latins la nomment *Budissina & Bubesia.*

BAYARD ou PIERRE DU TERRAIL, un des plus sages Capitaines de son tems, qu'on surnomma le bon Chevalier sans peur & sans reproche, étoit sorty d'une noble famille de Dauphiné. Bayard est une terre dans cette Province, dont il porta le nom. Pierre de Terrail son ayeul fut tué à la bataille de Montleheri en 1465. Aimon son fils avoit épousé Helene Aleman fille de Henry S[r] de Laval, & d'eux nâquit l'incomparable Chevalier Bayard dont je parle. Son trisayeul étoit mort l'an 1356. à la bataille de Poitiers aux pieds du Roy Iean, son bisayeul fut tué en celle d'Azincourt en 1415. & son pere fut blessé dangereusement en celle de Guineguaste, ou des Esperons l'an 1513. Il sortoit donc d'une famille où la generosité étoit hereditaire, & qu'il rendit encore plus illustre par l'éclat de ses vertus. Etant encore jeune il fut donné Page à Philippes Comte de Baugé, S[r] de Bresse, &c. qui étoit alors Gouverneur de Dauphiné & qui fut depuis, aprez la mort de son petit neveu, Duc de Savoye. C'est à celuy-cy à qui le Roy Charles VIII. le demanda en passant à Lyon, & il le mena l'an 1495. avec luy en Italie à la conquête du Royaume de Naples, où il donna des marques incroyables de valeur, & sur tout à la bataille de Fournoüe. Aprez Charles, le Roy Loüis XII. se servit de luy en la conquête de Milan l'an 1499. & puis il l'envoya encore en 1501. à Naples où il soûtint une fois tout seul sur un pont l'effort de deux cens Chevaliers. Il fut encore envoyé contre les Genois, & employé au secours que le Roy donna à l'Empereur Maximilien en 1507. & l'année d'aprez il se trouva au siege de Padoüe, secourut la Comtesse de la Mirandole & le Duc de Ferrare; & aida au Duc de Nemours à défaire André Gritty General des Venitiens & à prendre la ville de Bresse. C'est en cette ville où le Chevalier Bayard fit cette genereuse action qui est si vantée par les Historiens, de rendre aux filles de son Hôte deux mille pistoles que leur mere luy fit presenter par elles, pour racheter le pillage de sa maison. A son retour en France en 1514. le Roy le fit son Lieutenant General au Gouvernement de Dauphiné, aprez que ce grand homme se fut trouvé l'an 1512.

à

Digitized by Google

à la bataille de Ravenne, & l'année d'aprez à la journée des Esperons, où il fut pris prisonnier & delivré peu de tems aprez. François I. ayant succedé à Loüis XII. en 1515. eut Bayard auprez de luy à la bataille de Marignan contre les Suisses, & voulut être fait Chevalier de sa main, l'obligeant de luy donner l'accolade à la mode des anciens Chevaliers : Ce qui est le plus grand honneur qu'un sujet puisse recevoir de son Souverain. Aprez cette grande action, Bayard qui étoit toûjours enjoüé tenant son épée nuë à la main, *Que tu es heureuse,* luy dit-il, *d'avoir aujourd'huy fait Chevalier un si vertueux & si puissant Roy. Certes ma bonne épée vous serez d'ors-en-avant gardée comme reliques, & honnorée sur toutes; & jamais je ne vous porteray si ce n'est contre les Turcs, les Sarrasins & les Maures.* Aprez cela il fit deux sauts & la remit dans le fourreau. J'ay rapporté les propres termes de Champier Auteur de sa vie. En 1521. Bayard se trouva au siege de Pampelune, & ensuite il deffendit Mezieres contre Charles V. qui la battit durant six semaines. Cette ville n'étoit pas des plus fortes; & l'armée de l'Empereur qui étoit composée de quarante mille hommes de pied & de quatre mille chevaux, rouloit devant elle cent dix pieces de canon. Mais rien ne pouvoit resister au courage & à la conduite de ce grand Capitaine. Le Roy le combla d'honneurs, & luy donna à commander cent hommes d'armes de ses Ordonnances. Il avoit deux freres Ecclesiastiques Philippes & Iacques du Terrail, le Roy nomma le premier qui étoit Doyen de Grenoble à l'Evêché de Glandeves, & l'autre à l'Abbaye de S. Iosaphat. Philippes mourut en 1532. & Iacques qui luy succeda au même Evêché, deceda en 1535. Le Chevalier Bayard suivit en 1523. l'Amiral de Bonnivet en Italie, & il y reçût à la retraite de Rebec un coup de mousquet qui luy brisa l'épine du dos. Ce fut au mois d'Avril de l'an 1524. se sentant blessé, *IESUS*, dit-il, *helas mon Dieu! je suis mort.* Ensuite il se recommanda à Dieu avec grande contrition, baisa la croix de son épée, & dit quelques Oraisons à haute voix. Il commanda que l'on le couchât sous un arbre le visage tourné contre l'ennemy, & qu'on luy mit une pierre sous la téte. *N'ayant jamais tourné le dos devant l'ennemy*, dit-il, *je ne veux pas commencer à la fin de ma vie.* Il pria d'Allegre de dire au Roy *Qu'il mouroit tres-content, puisqu'il mouroit pour son service, & que le seul regret qu'il avoit, c'étoit qu'avec la vie il perdoit le moyen de le servir plus long-tems.* Aprez il fit son Testament militaire. Le Connêtable Charles de Bourbon qui poursuivoit l'armée, luy témoigna le déplaisir qu'il avoit de le trouver en cet état. *Ha Capitaine Bayard*, luy-dit-il, *que je suis marry & déplaisant de vous voir en cet état : je vous ay toûjours aimé par la grande proüesse & sagesse qui est en vous. Ha que j'ay grand pitié de vous.* La réponse de Bayard fut heroïque. *Monseigneur,* luy dit-il, *je vous remercie : Il n'y a point de pitié en moy qui meurs en homme de bien, servant mon Roy; il faut avoir pitié de vous qui portez les armes contre vôtre Prince, vôtre patrie & vôtre serment.* Le Prince ne fut pas fâché de cette liberté, il tâcha même de se justifier par les motifs de sa disgrace & de sa fuite hors du Royaume. Bayard l'exhorta d'une voix mourante de se reconcilier avec le Roy, de quitter le mauvais party où sa passion l'avoit precipité. Vn moment aprez le Marquis de Pesquaire arriva & luy donna toutes les marques possiblés d'estime & d'affection. Bayard mourut quelque tems aprez âgé de 48. ans seulement. Iamais homme n'a été plus universellement estimé. Le Roy le regretta toûjours, & n'en parloit jamais qu'avec éloge. Le corps de ce grand Capitaine reçut tous les honneurs qui auroient pû être rendus au plus grand Prince. Il fut porté en Dauphiné & enterré dans l'Eglise des peres Minimes de la Plaine. * Histoire du Chevalier Bayard, Simphorien Champier, *vie de Bayard*, Expilli; *suppl. à l'Hist. de Bayard*, Du Bellay, *Memoir. li. 1. & 2.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

BAYARD ou BIART (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu vers l'an 1410. Il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui sont des Sermons: *Distinctiones Theologicæ. Placita Theologica. Lectiones variæ, &c.* * Alfonse Fernandez, Antoine de Sienne, Pitseus, &c.

BAYARD (Gilbert) Secretaire d'Etat & General des Finances sous le regne de François I. Il s'étoit élevé auprez du fameux Robertet aussi Secretaire du même Roy, & il s'y instruisit des affaires pour pouvoir servir utilement l'Etat. On l'employa en diverses negociations, & en 1544. il se trouva au Traité de Crespy, où il prit les titres de Conseiller & Secretaire d'Etat du Roy & de ses Finances. Bayard étoit Seigneur de la Font, & il avoit beaucoup d'esprit; mais il l'avoit railleur & picquant, & cela luy fit des affaires à la Cour. En 1547. d'abord aprez la mort du Roy François I. le Connêtable de Montmorency & la Duchesse de Valentinois qui avoient beaucoup de pouvoir sur l'esprit de Henry II. changerent l'ordre des affaires; & pour se rendre maîtres du Cabinet & du Conseil, ils en éloignerent tout ce qui leur étoit suspect. Ils firent arrêter Bayard, parce qu'il avoit fait quelques railleries de l'âge & de la beauté de la Duchesse. Gilbert Bayard Secretaire d'Etat, dit M. de Thou, fut mis en prison pour avoir dit quelques paroles avec trop de liberté; car il étoit plaisant railleur, & y mourut bien tôt de deplaisir. * De Thou, *Hist. li. 3.* Fauvelet-Du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.*

BAYEVX. Cherchez Baieux.

BAYONNE. Cherchez Baionne.

BAYARS, heretique Iacobite, vivoit au commencement du VII. Siecle. Il fut un des Maîtres & des amis particuliers de l'imposteur Mahomet, qu'il servit en la composition de son Alcoran. * Prateole ou Du Preau, *V. Bayr.*

BAZA ou BASA, *Basti*, prez de la riviere de Guadalentin, ville d'Espagne dans le Royaume de Grenade & sur les limites de la Murcie & de la Castille. Elle a eu autrefois le siege d'un Evêché suffragant de Tolede; mais il n'y en a plus aujourd'huy. Alvarez Gomez dit dans la vie du Cardinal Ximenez que les Archevêques de Tolede y ont encore quelque droit.

BAZAS sur la Buve, ville de France dans la Guienne, avec Senéchaussée & Evêché suffragant d'Ausch. C'est une ville ancienne dont Ausonne, Sidonius Apollinaris, Gregoire de Tours & d'autres ont parlé avec éloge sous le nom de *Cossio*, ou *Cossium Vasatum*, *Civitas Vasatica* & *Vasata arenosa.* Ausonne en fait mention, en parlant de Paulin gendre d'une de ses sœurs :

Stirpis Aquitanæ mater tibi, nam genitori
Cossio Vasatum, municipale genus.

Il en parle encore ailleurs, car cette ville étoit le lieu de la naissance de ses ayeuls. Bazas n'a pas été inconnuë à Ptolomée. Elle est capitale du petit païs dit BAZADOIS. Scaliger, Merula, le P. Monet & d'autres se sont trompez en fixant les bornes de ce païs. Les peuples du Bazadois sont ceux que les Anciens ont nommez *Vasates*, qui étoient peut-être

Digitized by Google

les mêmes que les *Cocosates* de Cesar & de Pline comme M. de Marca & le même P. Monet l'ont cru bien que le S[t] Nicolas Sanson & d'autres n'ayent pas été de ce sentiment. Quoyqu'il en soit, Bazas est située sur un rocher dont le pied est lavé d'un côté par la petite riviere de Beuve ; & dans un païs de bois & de landes environ à une lieüe de la Garonne. L'Eglise Cathedrale est dediée sous le nom de saint Jean-Baptiste. Sextilius est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. On trouve son nom parmy les souscriptions du Concile d'Agde en 506. & d'Orleans en 511. Orestes qui siegea aprez luy se trouva en 585. au Concile d'Orleans. Ils ont eu d'illustres successeurs, & entre autres Girauld du Puy Cardinal, mort en 1389. Bernard du Rosier, Amanjeu d'Albert Cardinal, Arnauld de Pontac, &c. Le Cardinal Baronius, Bini, Claude Robert & d'autres se sont trompez, en croyant que les Conciles tenus en 442. & 529. à Vaison, avoient été assemblez à Bazas. * Ausonne, *Parent.* 24. Paulin, *ep. ad Auson.* Sydonius Apollinaris, *li.* 5. *ep.* 7. & *li.* 7. *ep.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Pline, *li.* 1. *c.* 4. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Gregoire de Tours, *li.* 6. *c.* 16. De Marca, *Hist. de Bearn. li.* 1. *c.* 10. S[tes] Marthe, *Gall. Christ.* Monet, Sirmond, Scaliger, Merula, Du Chesne, &c.

B E

BEARN, Province de France qui a eu titre de Principauté, au pied des Monts Pirenées. Elle a le Comté de Bigorre à l'Orient, la Prevôté d'Acqs, la Basse Navarre & une partie du païs de Soule, au Couchant : Au Midy les montagnes d'Aragon & celles de Roncal qui sont de la Haute Navarre ; Et au Septentrion le Bas Armagnac & une partie de la Gascogne, Pau en est la ville capitale. Les autres sont, Lascar, Oleron, Nay, Orthez, Navarreins, Morlas, Sauveterre, Pontac, Lambege, Salies & 434. bourgs ou villages, deux Evêchez & trois Abbayes. La figure de sa situation approche à celle d'un triangle ; dont la longueur, sans y comprendre les vallées, est de quatorze lieües de Gascogne ; c'est à dire d'environ vingt ou vingt-cinq lieües de France. Sa largeur est inegale, la plus grande est de dix lieües, la mediocre de six & la plus petite de deux. Il y a deux rivieres principales qui portent le nom de Gave, dont l'une a sa source dans les montagnes de Bareiges en Bigorre, & on le nomme ordinairement le Gave Bearnois. L'autre est celuy d'Oleron, composé des Gaves d'Aspe & d'Ossau ; & il a sa source au plus haut des Pirenées, où se fait la separation du Bearn & de l'Espagne. Ces rivieres ou Gaves ne sont point navigeables, mais elles sont extremement poissonneuses. Il y a de tres-hautes montagnes & entre autres celle d'Ossau à trois têtes que l'on nomme le *Pic de Midy* & le *Pic de tres serous*, c'est à dire de trois sœurs, parce qu'il y a trois pointes, dont les deux sont du côté de Bearn, & la troisiéme du côté d'Aragon. Du plus haut de cette montagne on decouvre les deux mers & les monts de Castille. Cette Province n'est fertile que par le travail & l'industrie des habitans. Il y a des eaux minerales, du sel & une grande quantité de bêtail qu'on y nourrit dans les montagnes. Le Bearn a été sous la domination de ses Princes naturels durant prez de huit cens ans, depuis que Loüis le Debonnaire y établit des Vicomtes aprez avoir condamné & banny Loup Centulle Duc de Gascogne vers l'an 819. Plus de deux cens ans aprez ce païs passa dans la Maison de Moncade, par le mariage de la Princesse Marie fille unique du Vicomte Pierre & sœur de Gaston V. mort sans enfans, avec Guillaume de Moncade. Ce fut environ l'an 1170. Gaston VII. petit fils de cette Marie, épousa Matthe fille du Comte de Bigorre ; & il ne laissa que quatre filles, dont la seconde Marguerite porta ce païs à Roger Bernard Comte de Foix. La Navarre y fut jointe par le mariage de Gaston IV. avec Eleonor heritiere de ce Royaume. François Phœbus Roy de Navarre, fut son petit fils. Catherine sa sœur luy succeda, & elle fut mariée à Jean d'Albret qui laissa ses Etats à Henry son fils, pere de Jeanne d'Albret, mere de Henry le Grand, ayeul de nôtre invincible Monarque. Mais ces choses demandent une discussion un peu plus particuliere : ce que je feray dans la suite en rapportant la succession de ces Princes. Il faut remarquer auparavant que le feu Roy Loüis le Juste ayant rétably l'an 1620. la Religion Catholique dans le Bearn dont elle avoit été bannie depuis 50. ans, unit cette Principauté & la Basse Navarre à la Couronne de France. Le Gouvernement des Seigneurs de Bearn étoit reglé par les coûtumes du païs que l'on nommoit *Fors*, & ils devoient juger les affaires de leurs sujets en dernier ressort dans la Cour dite Majour, qui étoit composée des deux Evêques de Lascar & d'Oleron, & de douze Barons du païs. Depuis Alain d'Albret, grand-pere & Curateur de Henry II. Roy de Navarre erigea un Conseil ordinaire & une Cour Souveraine à Pau ; Et c'est de ce Conseil & de la Chancellerie de Navarre que le même Roy Loüis XIII. a étably le Parlement de Pau composé de quatre Presidens, vingt-un Conseillers & trois Gens du Roy. Il y a encore en Bearn un Senéchal qui a cinq Lieutenans, dont les Sieges sont à Pau, à Oleron, à Ortes, à Morlas & à Sauveterre. La Chambre des Comtes de Pau & celle de Nerac ont été unies ensemble, & erigées en Chambre des Comtes de Navarre, composée de deux Presidens, de dix Maîtres des Comtes, d'un Procureur & d'un Avocat du Roy, & de deux Secretaires. Mais au reste pour le nom de Bearn, c'est une fable qu'il soit tiré de celuy des Suisses du Canton de Berne, lesquels ayant suivy Charles Martel contre les Sarrasins, s'établirent dans ce païs. Mediavilla Cordelier de Morlas est le premier qui a inventé ce conte, que La Perriere, Bertrand Elie & d'autres ont debité trop facilement, sans prendre garde que le nom de Berne est beaucoup plus recent que Charles Martel. En effet, la ville de Berne n'a été bâtie dans le païs des anciens Rauraques que vers l'an 1195. Le nom de Bearn est tiré de celuy des anciens *Venarniens* ou *Venarniens*, d'où l'on a fait Benearniens, Bearniens & Bearn. Il est parlé de la Cité des Benearniens, dans les anciens Itineraires & dans les Notices de l'Empire. On estime que cette ville est Lascar. Les Bearnois sont addroits, laborieux, fideles & bons soldats. Leur païs fut premierement soûmis aux Romains, ensuite aux François depuis Clovis & aprez cela aux Ducs des Gascons. Loüis le Debonnaire ayant exilé Loup Centulle Duc des Gascons en 819. & voulant recompenser la fidelité d'un des fils de ce Duc luy donna le Bearn en fief sous le titre de Vicomté. Le nom de ce Seigneur & celuy des deux suivans, nous sont inconnûs, jusques à CENTULLE I. qui vivoit en 905. & qui servit utilement Sanche Abarca Roy de Navarre contre les Maures qui desoloient son païs. GASTON I. succeda à son pere Centulle I. vers l'an 940. & il fut suivy vers l'an 984. de CENTULLE II. surnommé le Vieux, lequel laissa vers l'an 1004. GASTON II. & un fils naturel nommé Anerloup qui fut Vicomte d'Oleron & pere de Loup-Aner. Gaston II. laissa vers l'an

Digitized by Google

l'an 1012. CENTULLE III. dit le Ieune, qui épousa Angela de la famille des Comtes de Gascogne, & il fut assassiné vers l'an 1060. GASTON III. son fils mourut avant luy. Il avoit pris alliance avec Adelais sœur du Comte Bernard Tumapaler, & il en eut CENTULLE IV. Adelais se remaria avec le Vicomte Roger qu'elle fit pere de Hugues & de Hunaut Abbé de Moissac. Centulle IV. succeda à son ayeul, & il devint Comte de Bigorre par son mariage avec Beatrix fille de Bernard II. Ce Vicomte avoit épousé en premieres nôces Gisla qui étoit sa proche parente, mais il en fut separé par ordre du Pape Gregoire VII. qui avoit nommé Iuge de cette affaire Amatus ou Amé Evêque d'Oleron, Legat du saint Siege. Ce fut vers l'an 1078. ou 79. Gisla se retira dans un Monastere où elle mourut en odeur de sainteté. GASTON IV. qu'elle avoit eu de ce mariage succeda vers l'an 1088. à son pere Centulle, lequel fut assassiné, & il laissa de Beatrix un fils de son nom qui devint Comte de Bigorre. Gaston IV. fit le voyage de la Terre sainte avec Godefroy de Buillon. A son retour il conquit les Vicomtés de Soule & d'Acqs; il se trouva en 1118. à la prise de Saragosse qui étoit occupée par les Maures, & il assista les Rois d'Aragon contre ces Infidelles qui le tuerent en 1130. Il avoit épousé une Dame nommée Talese dont il eut CENTULLE V. qui fut aussi tué dans un combat donné contre les mêmes Infidelles le 7. Septembre 1134. Et GUISCARDE qui succeda aux Etats de son frere. Elle étoit alors veuve de Pierre Vicomte de Gavaret, & mere de PIERRE qui fut Vicomte de Bearn & de Gavaret, & qui mourut vers l'an 1153. laissant un fils & une fille, GASTON V. & Marie. Le premier épousa Sanchia de Navarre fille du Roy Garcias Ramires, & étant mort sans posterité sa sœur MARIE luy succeda vers l'an 1170. & elle prit alliance avec GUILLAUME de la Maison de Moncade. Leurs fils furent GASTON VI. dit le Bon & GUILLAUME-Raymond tous deux Vicomtes de Bearn & S^rs de Moncade. Le premier fut aussi Comte de Bigorre par son mariage avec Petronille ou Peronelle fille de Bernard Comte de Comenge & de Stephanie dite Beatrix, Comtesse de Bigorre. Il prit part aux guerres des Albigeois ayant mené du secours à Raimond le Vieux Comte de Tolose: ce qui luy fit une affaire avec le Pape. On l'accommoda pourtant sans peine n'ayant point donné dans la doctrine de ces heretiques. Gaston mourut vers l'an 1215. Son frere Guillaume-Raymond luy succeda. Celuy-cy étant encore jeune vers l'an 1193. ou 94. avoit assassiné Beranger Archevêque de Terragone, & pour ce crime il avoit été excommunié par le Pape Lucius III. Mais ayant demandé pardon il avoit obtenu l'absolution, moyennant la penitence. Il mourut en 1223. & GUILLAUME son fils luy succeda. Ce dernier eut guerre avec le Roy d'Aragon, & depuis s'étant accordé avec luy il le suivit à la conquête de l'Isle de Maillorque occupée par les Maures, & il y fut tué l'an 1229. Il avoit pris alliance avec Garsende de Forcalquier veuve d'Alfonse II. Comte de Provence, ou selon d'autres avec une fille de ce même Prince; & il en eut GASTON VII. qui fut un des plus grands hommes de son tems. Il eut beaucoup de part aux affaires de son Siecle, en la guerre contre les Anglois qui ne luy fut pas toûjours heureuse. Il mourut l'an 1290. En premieres nôces il avoit épousé Mathe ou Aimée de Bigorre, dont il eut Constance morte sans posterité, Marguerite qui luy succeda, Mathe & Guillemette. Depuis en 1273. il prit une seconde alliance avec Beatrix de Savoye fille de Pierre Comte de Savoye dit le Petit-Charlemagne, & veuve de Guigues XI. Dauphin de Viennois; mais il n'en eut point d'enfans. MARGUERITE porta le Vicomté de Bearn dans la Maison de Foix, comme je le dis ailleurs en parlant des Comtes de Foix. * De Lescum, *Geneal. des S^rs de Bearn*, Olhagaray, *Hist. de Foix*, *Bearn & Navarre*, La-Perriere, *Annal. de Foix*, De Marca, *Hist. de Bearn*.

BEATRIX, fille de Hugues dit l'Abbé, & sœur du Roy Hugues Capet, épousa N... Comte de Rinsfeld & elle en eut Conon. Depuis elle prit une seconde alliance en 954. avec Frideric S^r de Bar, premier Duc de la Haute Lorraine ou Mozellane, & elle en eut divers enfans, comme je le dis ailleurs, Beatrix mourut en 1005. * Flodoard, *in Chron.*

BEATRIX de Savoye, Comtesse de Provence étoit fille de Thomas Comte de Savoye & de Marguerite de Foucigni sa seconde femme: car Thomas avoit épousé en premieres nôces BEATRIX de Geneve, comme je le dis ailleurs. Cette Princesse fut mariée vers l'an 1219. ou 20. avec Raimon-Beranger V. Comte de Provence, fils d'Alfonse ou Ildefons II. Elle eut de cette alliance quatre filles; & elle mourut vers l'an 1266. C'étoit une Princesse de grande pieté qui fonda en 1248. un Monastere de Dominicains prez de Sisteron, & puis en 1260. une Commanderie de l'Ordre de S. Iean de Ierusalem. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Iean d'Aix où l'on voit encore son tombeau.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Rufy, *Hist. des Comt. Prov.*

BEATRIX de Provence, Reine de Naples, de Sicile, &c. étoit la quatriéme fille & principale heritiere de Raimond-Beranger V. Comte de Provence, &c. & de Beatrix de Savoye. Divers Princes la rechercherent en mariage, & elle prit alliance en 1245. avec Charles de France fils du Roy Loüis VIII. & frere de saint Loüis, lequel avoit épousé Marguerite de Provence sœur de la même Beatrix. Ses autres sœurs étoient Reines. Eleonor étoit femme de Henry III. Roy d'Angleterre, & Sanche avoit été mariée à Richard frere du même Henry, qu'on élût depuis Roy des Romains en 1257. Beatrix étoit belle, riche, & avoit beaucoup d'esprit; mais ces avantages ne pouvoient pas satisfaire son ambition: Elle souhaittoit d'être Reine aussi bien que ses sœurs, & c'est ce qu'elle remontroit continuellement au Prince Charles son mary. La fortune luy fut favorable, & Charles merita par ses belles actions d'être investy des Royaumes de Naples & de Sicile par les Papes Vrbain IV. & Clement IV. Ce Prince fut couronné à Rome avec Beatrix, le 6. Ianvier de l'an 1265. ou 66. à conter à la moderne. La Reine mourut l'an 1267. à Nocerra. Elle avoit fait son Testament en 1261. elle le refit le Mecredy 30. Iuin de l'an 1266. ce qu'on pourra voir dans le VI. Volume *Spicilegium* de Dom Luc d'Achery. Beatrix eut divers enfans, comme je le dis ailleurs, & entre autres BEATRIX mariée en 1273. à Philippes de Courtenay Empereur titulaire de Constantinople. * S^te Marthe, *Hist. Geneal. de la Maiss. de France*, Nostradamus, Bouche, Ruffy, &c.

BEATRIX de Portugal, Duchesse de Savoye, a été une des plus illustres & des plus sages Princesses de son tems. Elle étoit fille d'Emanüel Roy de Portugal & de sa seconde femme Marie d'Aragon dite de Castille. Beatrix nâquit à Lisbonne le 31. Decembre 1504. & elle fut mariée, par

Traité du 26. Mars 1521. avec Charles III. Duc de Savoye. Les Historiens de son tems parlent tres-avantageusement de cette Princesse belle, sage, vertueuse, & dont la constance surpasse tout ce qu'on en pourroit dire de plus singulier. Car le Roy François I. ayant soûmis la Savoye & augmentant ses conquêtes de ce côté-là, la Duchesse Beatrix ne manqua jamais de courage durant ces disgraces. C'est ce qui la fit admirer de tous ceux qui la connoissoient. Elle mourut au Château de Nice le 8. Ianvier de l'an 1538. aprez avoir donné neuf enfans au Duc Charles son époux, qui ne deceda que le 16. Septembre de l'an 1553. comme je le dis ailleurs, sans avoir voulu songer à de secondes nôces. * Vasconcellos, *anaceph. Reg. Lusit.* Guichenon, *Hist. de Savo.* S[te] Marthe, &c.

☞ Il seroit trop long, & peut-être inutile de faire mention de toutes les Princesses qui ont porté le nom de Beatrix, puisque je ne les oublie point ny en parlant des Princes qui ont été leurs peres ou leurs marys, ny dans la succession des familles considerables. C'est où les Curieux les pourront chercher. Ainsi pour Beatrix de Castille fille puisnée de Sanche IV. Roy de Castille, cherchez Alfonse IV. Roy de Portugal. Pour Beatrix de Claustral, cherchez André dit Guigues X. Dauphin de Viennois. Pour Beatrix de Pologne, cherchez Loüis IV. Empereur, &c.

BEATRIX GALINDO de Salamanque en Espagne, fut Demoiselle suivante de la Reine Isabelle de Castille, & ensuite elle épousa Francisco Ramirez Secretaire du Roy. On la surnomma la Latine, pour marquer l'intelligence qu'elle avoit de cette Langue qui luy étoit aussi familiere que la Castillane. Ce surnom qu'on luy donna est resté à un Hôpital qu'elle fonda l'an 1506. à Madrid, dit encore *El Hospital de la Latina*. Elle fonda encore diverses Maisons Religieuses. Plusieurs Auteurs parlent tres-avantageusement de Beatrix Galindo. Le fameux Lope de Vega ayant fait mention de Francisco Ramirez celebre sa femme en ces termes :

Su querida Beatrix, su prenda amada
Por segunda Nicostrata tenida
Celebre vivirá de gente en gente
Con nombre de LATINA eternamente.

Il en parle encore dans son Ouvrage intitulé, Le Laurier d'Apollon. Cette Dame sçavante mourut le 23. Novembre de l'an 1535. * Iuan Perez de Moia, *de illust. Hisp. mulier. li. 3. c. 48.* Gille Gonçalez Davila, *Hist. Salmant. li. 3. c. 22.* Paul de Ribere, *glor. immort. delle Donne, li. 13.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

BEATRIX DE SYLVA, Fondatrice des Religieuses dites de la Conception, étoit de Portugal, sœur du B. Amedée de Sylva & de Iacques de Sylva premier Comte de Portalegre. Elle fut élevée auprez de l'Infante Elizabeth, fille de Iean Connêtable & petite fille de Iean I. de ce nom Roy de Portugal, dit le Pere de la Patrie, & de Philippe d'Angleterre-Lancastre. Et cette Princesse ayant été mariée l'an 1447. avec Iean II. Roy de Castille, elle mena avec elle Beatrix de Sylva. La beauté de cette Dame luy fit bien-tôt un tres-grand nombre d'amans qui s'empresserent de la servir & de meriter quelque part dans ses bonnes graces; mais ces soins furent inutiles, & elle n'avoit de veritable attachement que pour les choses saintes. En effet, dez ce tems on assûre qu'elle avoit fait vœu de chasteté. Cependant la jalousie ayant suivy les desirs de ses amans, cette funeste passion causa de fâcheuses querelles. Quelques Dames qui regardoient la beauté de Beatrix de Sylva avec envie, firent cent contes à son desavantage, & la Reine y ajoûtant foy, la fit arrêter. Elle souffrit beaucoup dans sa prison, mais ce fut avec tant de constance que cela seul contribua à persuader qu'elle etoit innocente. On la mit en liberté, lorsqu'il y avoit le moins d'apparence qu'on dût se souvenir d'elle. Ce fut alors que meprisant les offres avantageuses qu'on luy faisoit à la Cour, elle se retira chez les Religieuses de S. Dominique de Tolede où elle passa plus de trente-cinq ans. Ensuite elle fonda vers l'an 1484. l'Ordre de la Conception approuvé par le Pape Innocent VIII. La Reine Isabelle de Castille luy donna à Tolede une Maison où elle entra avec douze filles qui embrasserent son Institut, & elle y mourut presque dans le même tems, * François Gonzague, *en sa vie*, Vasconsellos, &c.

BEATUS, Prêtre Espagnol qui vivoit sur la fin du VIII. Siecle, vers l'an 791. Il écrivit avec Heterius Evêque d'Osma, contre Elipand Archevêque de Tolede un Ouvrage en deux Livres sous ce titre : *De adoptione Christi Filij Dei.* Pierre Stevart ayant tiré cet Ouvrage de la Bibliotheque de Tolede; le publia à Ingostald, & depuis on l'a mis dans la Bibliotheque des Peres.

BEATUS RHENANUS, Alemand natif de Schlestat en Alsace, naquit en 1485. Il étoit fils d'Antoine Bild, lequel ayant quitté Rhenen qui étoit le lieu de sa naissance pour venir demeurer à Schlestat, fut surnommé Rhenanus. Celuy-cy s'acquit beaucoup de reputation parmy les gens de Lettres qui étoient en estime dans le Siecle passé. Il a laissé de beaux Commentaires sur divers Auteurs, comme sur Tertullien, Pline, Tite-Live, Velleius Paterculus, Tacite & sur d'autres. Il a aussi composé une Histoire d'Alemagne. Beatus Rhenanus mourut à Strasbourg âgé de soixante-deux ans, en 1547. On le met ordinairement au nombre des Auteurs suspects, ou parce qu'il donnoit dans les nouvelles opinions, ou parce qu'il avoit quelque panchant à les suivre. M. De Thou parle ainsi de luy sous l'an 1547. Bien-tôt aprez, dit-il, Beatus Rhenanus de Schlestat revenant des bains mourut le 20. de May à Strasbourg âgé de 62. ans. Il étoit parfaitement versé dans les Lettres humaines & dans l'ancienne Theologie, & avoit l'esprit si doux & si peu contentieux, qu'il a passé la pluspart de sa vie à rechercher les moyens de pouvoir convenir d'un commun consentement des points dont on est en dispute pour le sujet de la Religion. Ce fut particulierement pour cela qu'il eut toûjours beaucoup d'estime & de respect pour Erasme qui suivoit la même voye dans ces sortes de dissentions. Iean Sturmius écrivit la vie de Beatus Rhenanus, qu'on pourra consulter aussi bien que De Thou, *Hist. li. 3.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. c. 10. &c.*

BEAUCAIRE de Peguillon. Cherchez François de Beaucaire.

BEAUCAIRE sur le Rône, ville de France en Languedoc. Quelques Auteurs estiment que c'est l'*Ugernum* des Anciens. Les Modernes la nomment *Belloquadra*. Elle est renommée par la Foire qui s'y tient toutes les années à la Fête de S[te] Magdelaine. Cette ville a été autrefois de la Provence. Raimond-Beranger I. de ce nom Comte de Provence la ceda à Alfonse Iourdain Comte de Tolose, par Acte passé le 16. Septembre 1125. Depuis elle fut prise durant les guerres des Albigeois; Mais quelque tems aprez elle se soûmit volontairement à Raimond le Ieune. En 1251. Charles de France Comte de Provence & Alfonse son frere Comte de Tolose s'étant assemblez à Beaucaire, pour y regler quelques affaires importantes; ceux d'Avignon leur firent

Digitized by Google

firent prêter le serment de fidelité. Ce fut le 7. jour du mois de May. Beaucaire souffrit beaucoup dans le dernier Siecle. Les Huguenots la prirent en 1562. & aprez avoir abbatu les Autels & rompu les Images dans les Eglises, ils y mirent une garnison & Ardoüin de Porcelles pour la commander. Les Catholiques de Tarascon qui est de l'autre côté du Rône, la reprirent bien-tôt aprez; mais ils en furent chassez en même jour avec perte de douze cens hommes. Dans ce Siecle elle a été encore prise, & le feu Roy fit ruiner le Château qui étoit baty sur un rocher du côté de la riviere. * Catel; *Hist. & Mem. de Lang.* Bouche, *Hist. de Provence*, De Thou, *Hist li. 32. &c.*

BEAUCE, Beauche ou Beausse, *Belsia*, Province de France dont on ignore les bornes. Quelques-uns la divisent en haute, moyenne & basse. D'autres donnent particulierement le nom de Beauce au païs qui est entre Paris & Orleans extremement fertile en bleds. Il y en a qui comprennent sous le nom de grande Beauce le païs Chartrain, le Gastinois, la Puisaye, l'Orleanois, la Sologne, une partie du Blaisois vers la riviere de Loire, & même le Vendômois & le Dunois du coté du Perche. Ainsi la Beauce auroit trente ou trente-cinq lieües de large, depuis Dreux jusqu'à Romorentin; & prez de quarante depuis le Maine jusques en Champagne. Car cette Province & celle de Bourgogne luy seroient au Levant, elle auroit le Berry & le Nivernois au Midy, l'Isle de France & le Perche au Septentrion, le Maine & une partie de la Touraine au Couchant. Ses principales villes sont, Chartres, Orleans, Château-dun, Estampes, Dreux, &c. Je parle ailleurs de ces Provinces en particulier.

BEAUFORT en Vallée, ville de France en Anjou avec titre de Comté & un Siege de la Iustice qui ressortit au Presidial d'Angers. C'est une petite ville assez jolie, prez d'Angers & du Pont de Cé. Son Comté est l'ancien domaine de la Couronne. Le Roy Philippes de Valois donna ce Comté à Guillaume Roger frere du Pape Clement VI. vers l'an 1340. D'autres disent que Loüis de France Duc d'Anjou frere du Roy Charles V. le donna encore à Roger fils du même Guillaume. Ce fut en 1371. Depuis on le redonna en 1461. à René Roy de Sicile. En 1480. le Roy Loüis XI. le reünit à la Couronne. Charles VIII. le donna à Ieanne de La-Val veuve du même Roy René, pour en joüir durant sa vie. Elle mourut au Château de Beaufort, l'an 1498. Loüis XII. reünit encore ce Comté à la Couronne, & il y demeura jusqu'à ce que François I. donna l'Anjou & l'Angoûmois à Loüise de Savoye sa mere. Celle-cy ceda en 1515. le Comté de Beaufort au bâtard de Savoye qui étoit son frere naturel, & Claude de Tende fils du dernier en joüit jusqu'en 1559. que ce Comté fut encore reüny à la Couronne. Ensuite il a été possedé de nouveau par la Maison de Beaumanoir Lavardin. * Chopin, *li. 3. c. 12. du Domaine, §. 12.* Du Puy, *Droits du Roy*, Du Chesne, *rech. des ant. &c.*

BEAUFORT, petite ville de France en Champagne, avec titre de Duché, à la Maison de Vendôme. Le Roy Henry le Grand l'erigea l'an 1597. en faveur de Gabrielle d'Estrée qu'on nomma la Duchesse de Beaufort. François de Vendôme Pair de France, &c. a porté le titre de Duc de Beaufort, & il fut tué en Candie l'an 1669. comme je le dis ailleurs.

BEAUFORT (Henry) Cardinal Evêque de Vuincestre ou Winchester étoit Anglois de nation, fils de Iean Duc de Lanclastre & de Catherine de Swinford & frere du Roy Henry IV. Il étudia dans les Vniversitez d'Oxfort & d'Aix la Chapelle, & on luy donna l'Evêché de Lincolne en 1397. & ensuite celuy de Winchester en 1404. Depuis il fut employé dans les affaires du Royaume, car il fut trois fois Chancelier, & en 1414. il vint Ambassadeur en France. En 1417. il entreprit le voyage de la Terre sainte, & passant à Constance où l'on avoit assemblé un Concile General, il y agit avec beaucoup de zele pour persuader aux Prelats de donner un chef à l'Eglise; & en effet, ils élûrent, le 11. jour de Novembre de la même année, Martin V. qui donna depuis en 1426. le chapeau de Cardinal à l'Evêque de Winchester. Il étoit alors en Angleterre où il avoit procuré la delivrance de Iacques I. Roy d'Escosse qu'on y retenoit prisonnier; & il s'y étoit opposé genereusement aux desseins du Roy Henry V. lequel pour entretenir la guerre contre la France, avoit resolu de lever de nouvelles decimes sur le Clergé. Henry de Beaufort avoit eludé ce coup, & pour témoigner que son interêt propre ne le faisoit point agir de cette sorte, il fit present de vingt mille livres sterling au Roy, dont il se servit dans une necessité tres-pressante. Quelque tems aprez le Pape Martin V. l'envoya Legat en Alemagne, où il fit publier la Croisade contre les heretiques de Boheme qu'il fut attaquer en 1429. Mais ne reüssissant pas dans cette entreprise, il repassa en Angleterre où il employa l'argent que le Pape luy avoit envoyé à faire des levées de soldats qu'il joignit aux armées que les Anglois entretenoient contre la France. Ce procede offensa furieusement le Pape qui en témoigna son chagrin à ce Cardinal imprudent & passionné, d'avoir employé contre le premier Royaume Chrêtien, l'argent & les troupes qu'on avoit destinés contre les heretiques. En 1431. le même Cardinal de Vvincestre conduisit le jeune Henry VI. Roy d'Angleterre en France, & l'y couronna au mois de Novembre dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris. Ensuite il travailla à reconcilier les Ducs de Bourgogne & de Betfort, que leurs interêts avoient mis en tres-mauvaise intelligence; mais il ne luy fut pas possible d'en venir à bout. Cependant se voyant déja âgé il se retira à Vvincestre où il fonda un Hôpital, & il mourut le 11. Avril de l'an 1447. Avant que s'être lié aux Ordres sacrez, il avoit eu d'Alicie fille de Richard Comte d'Arondel, une fille nommée Ieanne qu'il maria ensuite à Thomas Stradling dont la famille subsiste encore en Angleterre. * Thomas Walsingam, *in Henr. V.* Monstrelet, *T. II.* Godwin, *de Episcop. Winton.* Aubery, *Hist. des Cardin. &c.*

BEAUFREMONT (Claude) Evêque de Troye en Champagne, étoit fils de Claude de Beaufremont & d'Antoinette de Vienne. Il avoit été instruit avec beaucoup de soin dans les Lettres, & dans la pieté; son merite & sa naissance l'éleverent dans les dignitez Ecclesiastiques. Car il fut Abbé d'Asey & de Balerne, & Tresorier de S. Martin de Tours. En 1561. il fut placé sur le Siege Episcopal de Troye en Champagne, aprez qu'Antoine Carraciol qui en étoit Evêque, negligeant les devoirs d'un Pasteur du troupeau de Iesus-Christ, se fut transformé luy-même en loup, en donnant aveuglément dans la doctrine des Calvinistes qu'il professa jusques à sa mort, arrivée en 1569. Claude de Beaufremont fut choisi par la Providence pour reparer les maux que cette Eglise avoit soufferts durant plusieurs années. Il ne tint pas à luy qu'il ne l'executât glorieusement; mais les malheurs des guerres civiles furent souvent un obstacle invincible à ses genereux desseins. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1593.

Digitized by Google

1593. âgé de 64.* Nicolas Camusat, *in Prompt. antiq. Tricas.* Ste Marthe, *Gall. Christ.*

La Maison de BEAUFREMONT est une des plus illustres & des plus anciennes de Bourgogne. Elle étoit dans une grande reputation dez le XIV. Siecle, puis qu'elle a eu des alliances dans la Maison des Ducs de Bourgogne de la premiere race. Car en 1314. Estienne de Montaigu I. Sr de Sombernon, &c. venu d'un puisné de la Maison de Bourgogne, épousa Marie de Beaufremont Dame de Couches, dont il eut Estienne II. & Philibert tige des Srs de Couches. PIERRE DE BEAUFREMONT Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Sr de Charni, &c. épousa, par Traité passé à Bruxelles le 30. Septembre de l'an 1448. Marie legitimée de Bourgogne fille de Philippes le Bon Duc de Bourgogne, dont il eut trois filles. C'est ce même Pierre de Beaufremont qui fit publier en 1443. à l'exemple des anciens Preux, que douze Chevaliers garderoient à une lieüe de la ville de Dijon, un pas prez d'un arbre que Paradin nomme l'Arbre des Hermites, & d'autres l'Arbre de Charlemagne. GUILLAUME DE BEAUFREMONT frere de ce Pierre, eut un fils aussi nommé Pierre, Baron de Senesçay, Baron de Say, &c. lequel laissa NICOLAS DE BEAUFREMONT qui fut Bailly de Châlon, Gouverneur d'Auxonne, &c. Celuy-cy illustre par sa qualité & par son esprit, se trouva l'an 1576. aux Etats de Blois où il harangua le Roy Henry III. & sa Harangue fut imprimée l'année d'aprez à Paris chez Mathurin Breville, & depuis on l'a mise dans le Recueil des Etats de France imprimez à Paris l'an 1651. Outre cette piece, le Sr de Beaufremont en composa d'autres, & il traduisit en François le Traité de la Providence, de Salvien de Marseille, qu'on publia à Lyon chez Roville en 1575. Ce sçavant Gentilhomme mourut au Château de sa Baronnie de Senesçay le 10. Fevrier de l'an 1582. Le Sr De Thou, Davila, Belleforest, Draudius, Dupleix, Loüis Iacob, De Rubys, &c. parlent avantageusement de luy. Ce dernier luy dedia ses Commentaires sur la coûtume de Bourgogne. Nicolas de Beaufremont eut de Denise Paterin son épouse fille de Claude Paterin Vice-Chancelier de Milan & premier President au Parlement de Bourgogne, Claude qui suit, & Georges qui a fait la branche des Barons de Crusilles, Marquis de Ser, &c. CLAUDE DE BEAUFREMONT Bailly de Châlon, Gouverneur d'Auxonne Baron de Senesçay, &c. harangua avec beaucoup d'éloquence & de bonne grace aux Etats de Blois de 1588. & sa Harangue fut imprimée comme nous l'apprenons de la Croix du Maine & de Loüis Iacob. Il mourut l'an 1596. C'étoit un Gentilhomme bien fait & de grand merite, lequel eut de Marie de Brichanteau fille de Nicolas Sr de Beauvais-Nangis & de Ieanne d'Aguette HENRY DE BEAUFREMONT Marquis de Senesçay, Lieutenant du Roy au Comté de Mâconnois, Gouverneur d'Auxonne, & Chevalier des Ordres de sa Majesté. En 1614, il fut choisi pour presider à la Chambre de la Noblesse dans les Etats du Royaume tenus à Paris. Le Roy luy donna le collier de ses Ordres en 1619. & il fut tué au siege de Montpellier en 1622. Ce Seigneur avoit épousé Marie-Catherine de la Rochefoucaud, Comtesse, puis Duchesse de Randan, premiere Dame-d'honneur de la feuë Reine Anne d'Austriche, & Gouvernante de la personne du Roy Loüis XIV. durant son bas âge. De cette alliance il eut Henry de Beaufremont, Gouverneur d'Auxonne & de Mâcon, Mestre de Camp du Regiment de Piêmont, mort sans avoir été marié, en 1641. Loüis Comte de Randan pris à la bataille de Sedan le 6. Iuillet 1641. & tué de sang froid par un Alemand; & Marie-Claire de Beaufremont, Marquise de Senesçay premiere Dame-d'Honneur de la feuë Reine Anne d'Austriche, mariée en 1637. à Iean-Baptiste-Gaston de Foix Comte de Fleix, tué au siege du Fort de Mardik le 13. Août 1646. Les autres branches des cadets de la Maison de Beaufremont ont eu divers hommes illustres, comme CLAUDE DE BEAUFREMONT Sr de Sey; &c. lequel eut d'Antoinette de Vienne Dame de Listenois & d'Arc fille de François de Vienne & de Benigne de Grandson; ANTOINE DE BEAUFREMONT, Iean Sr de Clairvaut, & Claude Evêque de Troye dont j'ay parlé. Antoine Sr de Listenois, Marquis d'Arc en Barrois, &c. fut Conseiller d'Etat, Capitaine des cinquante hommes des Ordonnances, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy Henry III. Chevalier de ses Ordres en 1585. & Chevalier d'honneur du Parlement de Bourgogne où il fut reçû le 11. Fevrier 1561. * Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France*, Davila, *li. 7. & 9. des guerr. civil.* Matthieu, *Hist. de Henry IV.* Paradin, *Hist. de Bourg.* Palliot, *Parl. de Bourg.* Le P. Anselme, *Offic. de la Couron.* De Thou, Draudius, Loüis-Iacob, &c.

BEAUIEU, en Latin *Baujovium* ou *Belliocum* sur Ardiere, bourg de France en Beaujolois avec un Château qui a donné son nom au même païs de Beaujolois, & aux Seigneurs de la Maison de Beaujeu si illustre & si ancienne. Elle tiroit son origine de BERAUT Sire de Beaujeu, qui vivoit vers l'an 950. & qui étoit mort devant l'an 967. Il épousa une Dame nommée Wandelmode dont il eut divers enfans, & entre autres GUICHARD I. Estienne, Humfred & HUMBERT I. lequel continua la posterité. Celuy-cy vivoit en 977. & il eut BERAUD dit GUICHARD II. Leotald, &c. Guichard est nommé dans les Lettres que le Pape Benoît VIII. écrivit vers l'an 1023. aux Prelats & Seigneurs de Bourgogne, pour l'Abbaye de Cluny. Il épousa une Dame nommée Ricoaire, & il en eut divers enfans. HUMBERT II. qui étoit l'aîné fonda l'Eglise Collegiale de Beaujeu qui fut dediée en 1079. par saint Iubin Archevêque de Lyon, par Landri de Mâcon & Hugues de Die. D'autres disent que cette Eglise a été fondée par Beraud. Peut-être l'a-t'on confondu avec le premier Sr de Beaujeu, car on avoüe qu'il épousa Wandelmode, qu'il vivoit en 1096. & qu'il eut Guichard III. Iosserand, Hugues, Elizabeth & une autre fille de même nom que sa mere maria, selon M. Du Bouchet, à Renaud III. du nom Comte de Ioigny. GUICHARD III. épousa Luciane fille de Guy de Montlehery, Sr de Rochefort en Iveline & Senéchal de France. Il fonda l'Abbaye de Ioug-Dieu en Beaujolois, le 28. Iuin 1118. & mourut, selon Paradin, l'an 1137. laissant HUMBERT III. Celuy-cy épousa Alise ou Auxilie de Savoye fille d'Amé III. Comte de Savoye & de Mahaud d'Albon-Vienne. On dit qu'Humbert ayant fait le voyage de la Terre sainte, se retira chez les Templiers sans le consentement d'Alise de Savoye, laquelle en ayant reclamé & porté ses plaintes à Heraclius de Montboissier Archevêque de Lyon, & à Pierre le Venerable Abbé de Cluni frere du même Heraclius, le Sire de Beaujeu se vit obligé de retourner avec sa femme; & que le Pape le dispensa du vœu qu'il avoit fait de combattre contre les Sarrasins, à condition qu'il feroit quelque fondation pieuse. Pour cela il fonda l'Abbaye de Belleville de l'Ordre de saint Augustin, le 17. Octobre 1159. & depuis il prit l'habit de Religieux à Cluni où il mourut aprez l'an 1174. Ses enfans furent Humbert IV.

Guichard

Digitized by Google

Guichard mort l'an 1164. & Hugues. HUMBERT IV. mourut en 1189. laissant d'Agnes de Thiern Dame de Montpensier GUICHARD IV. Prieur de la Charité sur Loire en 1219. & Alix femme de Renaud de Nevers, Comte de Tonnerre, qui se fit Religieuse de Fontevraut aprez la mort de son mary. Guichard IV. Sire de Beaujeu eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy Philippes Auguste qui l'envoya l'an 1210. en ambassade au Pape Innocent III. On dit que ce fut durant ce voyage qu'il vit saint François d'Assise à Rome, que ce Saint luy donna trois de ses Religieux qu'il mit au Château de Poüilly jusqu'à ce qu'il leur eût fondé le Monastere de Villefranche. Depuis Guichard fut envoyé en Angleterre où il mourut en 1216. laissant de Sybille de Hainaut fille de Baudoüin V. Comte de Hainaut & VIII. Comte de Flandres dit le Courageux, Humbert V. & Guichard S^r de Montpensier, dont je parleray dans la suite. Henry S^r de Valromei; Loüis destiné pour être Chanoine de Lyon; Agnes seconde femme de Thibaud VI. Comte de Champagne, morte le 11. Iuillet 1231. Marguerite accordée avec Henry de Vienne, Philippine destinée pour être Religieuse de Fontevraut, & Sybille mariée l'an 1228. à Rainaud IV. Sire de Baugé. Aprez la mort de son mary elle prit une seconde alliance. Voyez ce que j'en ay dit en parlant des Sires de Baugé, où je marque son decez arrivé en 1269. HUMBERT V. fut Connétable de France. Il servit les Rois Philippes Auguste & Loüis VIII. dans les guerres contre les Albigeois en 1228. En 1231. il fit le voyage de saint Iacques en Galice, & en 1239. il se trouva à Constantinople au couronnement de l'Empereur Baudoüin II. de Courtenay son cousin, qu'il avoit accompagné, avec divers autres grands Seigneurs de France. A son retour il fut fait Connétable de France & il mourut vers l'an 1249. ou 50. Il avoit pris alliance, par Traité du 15. Iuillet 1219. avec Marguerite de Baugé Dame de Mirebel, dont je parle en faisant mention des S^rs de Baugé. Leurs enfans furent GUICHARD V. mort le 9. May de l'an 1265. sans laisser de posterité de Blanche de Châlon sa femme. Isabeau Dame de Beaujeu, femme en premieres nôces de Simon II. S^r de Semur, & en secondes de Rainaud I. Comte de Forets, comme je le diray dans la suite. Florie qui épousa Aymar de Poitiers IV. du nom Comte de Valentinois. Beatrix mariée à Fouques S^r de Montgascon; Et Marguerite Prieure de la Chartreuse de Poleteins en Bresse.

Voilà les Sires ou Barons de Beaujeu de la premiere race. Avant que je donne la succession de ceux de la seconde venus d'Isabeau Dame de Beaujeu, il faut que je die un mot de GUICHARD fils puisné de Guichard IV. car je me suis engagé d'en parler. Il épousa Catherine de Clermont ditte Dauphine, Dame de Montferrand & d'Herman, & il mourut avant l'an 1256. Les enfans qu'il eut de cette alliance furent Humbert qui suit. Eric S^r d'Herman qualifié Maréchal de France, lequel suivit le Roy S. Loüis en Afrique, & il mourut l'an 1270. au siege de Thunes, sans laisser des enfans d'Alengarde d'Aubusson son épouse. Loüis S^r de Montferrand qui eut posterité, & mourut le 26. Septembre de l'an 1280. Et Guillaume de Beaujeu S^r de Sevens, Grand Maître de l'Ordre des Templiers, élû en 1288. aprez la mort de Pierre de Belleveüe, & tué à la prise d'Antioche, le 18. May 1291. Humbert est le second de ce nom & de cette famille, qui fut Connétable de France. Il étoit S^r de Montpensier, de la Roche-d'Agoul, d'Aigueperse, de Roanne, &c. & il accompagna le Roy saint Loüis en son premier voyage d'Afrique où il se signala en 1250. à la bataille de la Massoure. Depuis il fut fait Connétable de France aprez Gilles de Brun S^r de Trasegnies. Il suivit le même saint Roy au second voyage d'Afrique & il servit au siege de Tunes en 1270. Il contribua aussi à la prise de Pampelune & à la reduction de la Navarre sous Philippes le Hardy qui le nomma l'an 1284. entre les executeurs de son Testament, & il mourut en 1285. laissant d'Isabeau de Mello son épouse fille unique de Guillaume de Mello II. du nom, S^r de S. Maurice, &c. Ieanne de Beaujeu Dame de Montpensier, d'Aigueperse, &c. mariée l'an 1293. avec Iean II. Comte de Dreux, & morte en 1308. comme je le dis ailleurs en parlant de Dreux.

Isabeau de Beaujeu sœur aînée & principale heritiere de Guichard V. mort sans posterité, comme je l'ay dit, fut mariée l'an 1247. à Renaud I. Comte de Forets qu'elle fit pere de divers enfans, & entre autres de Guigues VI. Comte de Forets & de Loüis qui prit le nom & les armes de Beaujeu qu'il laissa à sa posterité. Celuy-cy s'allia, l'an 1270. avec Eleonor de Savoye fille de Thomas II. Prince de Piemond, & de Beatrix de Fiesques sa seconde femme. Il fit son Testament le 13. jour de May 1294. & mourut peu de tems aprez, laissant Eleonor qui deceda le 6. Decembre 1296. Leurs enfans furent GUICHARD VI. S^r de Beaujeu. Humbert S^r de Montmerle, &c. mort sans lignée vers l'an 1322. Guillaume Chanoine & Comte de Lyon & puis Evêque de Bayeux, mort le 27. Octobre 1337. Marguerite mariée vers l'an 1290. à Iean de Châlon S^r de Rochefort. Leonor femme de Humbert V. S^r de Thoire & de Villars, mariée en 1297. Et Catherine qui épousa en 1305. Iean de Châteauvillain S^r de Luzi. Guichard VI. qu'on surnomma le Grand, S^r de Beaujeu & de Dombes, Conseiller & Chambellan du Roy, & se fit admirer dans diverses occasions par son courage & par sa prudence, & il servit tres-utilement les Rois Philippes le Bel, Loüis Hutin, Philippes le Long, Charles le Bel & Philippes de Valois. Son Testament est du 18. Septembre 1331. Il prit trois alliances, la 1. avec Ieanne de Geneve, fille aînée de Rodolphe I. Comte de Geneve, de laquelle il eut Marie de Beaujeu, femme de Iean l'Archevêque S^r de Parthenay. Le Traité de mariage est de l'an 1318. La seconde femme fut Marie de Châtillon, fille de Gaucher V. Comte de Porcean, Connétable de France, dont il eut Edoüard qui suit; Marguerite premiere femme de Charles S^r de Montmorenci, Maréchal de France, morte en 1336. Alienor & Blanche Religieuses à la Chartreuse de Polletains. Guichard le Grand épousa en troisiéme nôces Ieanne de Châteauvillain, Dame de Semur qui le fit pere de Guichard, dont je parleray dans la suite: de Guillaume S^r d'Amplepuis qui a fait la branche des S^rs d'Amplepuis & de Linieres, dont la posterité finit en Philibert Conseiller & Chambellan du Roy François I. mort aprez l'an 1536. sans laisser des enfans de Catherine d'Amboise sa femme: De Robert S^r de Ioux sur Tarare, mort au voyage d'Afrique de l'an 1390. avec Loüis son frere S^r d'Aloignet; Et de Ieanne surnommé Blanche mariée l'an 1346. à Iean S^r de Linieres. EDOUARD I. nâquit le jour de Pâques de l'an 1316. Il signala son courage en diverses occasions, il se trouva à la bataille de Crecy en 1346. l'année d'aprez il fut fait Maréchal de France, & il fut tué en 1351. au combat d'Ardres donné contre les Anglois. Il avoit épousé en 1332. Marie du Til, fille de Iean S^r du Til en Auxois, & de Marie de Frolois; dont il eut ANTOINE, né le 12.

Digitized by Google

Août 1343. mort à Montpellier en 1374. sans lignée de Beatrix de Châlon fille de Iean II. du nom Sr d'Arlay ; Et Marguerite mariée le 16. Iuillet 1362. à Iacques de Savoye Prince d'Achaye & de la Morée, morte vers l'an 1388. Ie parleray encore d'elle dans la suite. GVICHARD de Beaujeu second fils de Guichard VI. & frere puisné d'Edoüard I. fut Sr de Perreux & de Semur en Brionnois. Il prit alliance, par Traité passé à Paris le 14. May 1343. avec Marguerite de Poitiers Dame de Luzy, fille de Louis de Poitiers I. du nom Comte de Valentinois, & il en eut Edoüard II. qui suit. Philippes Chanoine de Chartres en 1354. Marie femme de Iean de Montaigu Sr de Sombernon & de Malain, laquelle vivoit encore en 1427. Ieanne mariée l'an 1371. avec Hugues Sr de S. Trivier. Blanche Religieuse à Marsigny, & Alix mariée trois fois. EDOVARD II. succeda à son cousin Antoine en 1374 Marguerite sœur de ce dernier pretendit à la Baronnie de Beaujeu ; mais depuis elle s'en departit moyennant la Terre de Berzé en Mâconnois & vingt mille francs d'or. Ce qui fut approuvé par le Roy Charles V. & verifié en la Cour du Parlement de Paris le 22. Iuillet 1375. Edoüard mourut le 11. Août 1400. sans laisser des enfans d'Eleonor de Beaufort sa femme. Le 23. Iuin de la même année il avoit fait don des Seigneuries de Beaujeu & de Dombes à Loüis II. Duc de Bourbon. Edoüard II. avoit enlevé une fille à Villefranche, & il fit jetter par les fenêtres un Huissier qui luy signifioit un adjournement pour répondre au crime de rapt dont il étoit accusé. Ensuite de cette violence il fut arrêté & mené prisonnier à Paris, où étant ennuyé d'une longue prison il donna ses Terres au Duc de Bourbon, qui eut soin de le tirer d'affaires. C'est ainsi que le Beaujolois & Dombes passérent dans la Maison de Bourbon. Depuis en 1522. Loüise de Savoye mere du Roy François I. y pretendit contre Charles III. Connétable de France, comme ayant succedé aux droits de Marguerite de Bourbon. Cette affaire eut des suites fâcheuses, comme je le dis ailleurs ; & ce ne fut qu'en 1560. que le Roy François II. en confirma la proprieté à Loüis de Bourbon II. du nom Duc de Montpensier, & à Loüise de Bourbon sa mere. La transaction est du 27. Novembre. Elle fut approuvée par le Roy Charles IX. & emologuée en Parlement le 25. Iuin 1561. Loüis II. eut François pere de Henry, dont la fille unique Marie épousa Gaston-Iean-Baptiste de France Monsieur, fils du Roy Henry le Grand, & frere de Loüis le Iuste, Duc d'Orleans, &c. De cette alliance il a eu Anne-Marie-Loüise d'Orleans Mademoiselle aujourd'huy Souveraine de Dombes, Duchesse de Montpensier, Baronne de Beaujolois, &c. * Ste Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France*, Du Puy, *Droits du Roy*, Du Bouchet, Du Chesne, Le Feron, Godefroy, le P. Anselme, Guichenon, &c.

BEAVIOLOIS, petit païs de France, avec titre de Baronnie. Son nom est tiré de celuy de Beaujeu. Il est entre la Sône & la Loire, le Lionnois, le Forets, le Charolois & le Mâconnois. Villefranche en est la ville capitale. Les bourgs les plus considerables aprez Beaujeu, sont Belleville, Thizi, Amplepuy, Pereux, S. Saphorin, &c. Ce païs est assez fecond en bleds, vins, chanvres, &c. & on y fait grande quantité de toiles. Voyez Beaujeu.

BEAVLIEV. Cherchez Geofroy de Beaulieu.

BEAV-LIEV (Simon) Cardinal Archevêque de Bourges, étoit François de nation, natif de Beaulieu en Brie où sa famille étoit noble & considerable. Arnoul Wion a estimé que ce Prelat avoit été Religieux de l'Ordre de Citeaux ; mais il y a apparence qu'il se trompe ; car Simon de Beau-lieu fut premierement Archidiacre de Chartres & de Poitiers, & puis Chanoine de Bourges & de S. Martin de Tours. Son merite le fit estimer & luy fit d'illustres amis. Le Pape Martin IV. qui avoit été Tresorier de S. Martin de Tours, avoit toûjours conservé beaucoup d'amitié pour Beau-lieu, & non seulement il luy procura l'Archevêché de Bourges en 1281. mais il parla si avantageusement de sa capacité, de sa douceur & de sa vertu, que Celestin V. le fit Cardinal en 1295. Il s'éforça de remplir tous les devoirs d'un veritable Prelat dans son Eglise de Bourges où il celebra un Synode Provincial en 1282. Le Pape Boniface VIII. l'envoya Legat en France pour tâcher d'accorder les differens du Roy Philippes le Bel & d'Edoüard I. Roy d'Angleterre. Beraud de Got étoit Legat avec luy, ils agirent avec beaucoup de zele ; mais ce fut sans succez. Le Cardinal de Beau-lieu mourut peu de tems aprez. L'Abbé Vghel dit que ce fut à Orvieto où l'on voit dans l'Eglise de saint François sont Epitafe qui marque son decez au 18. Août 1297. D'autres assurent que ce Cardinal deceda en France. Et en effet, son Epitafe se trouve dans le Chœur de l'Abbaye de Iouy en ces termes:

Quem lapis iste tegit, Simon *virtute subegit*,
Iustus perfidiam, largus avaritiam.
De bello, *fuit iste* loco, Primas Aquitanus
Ex dono meriti, Prælatus Bituricanus
Fit Carnotensis, primo Archi, Bituricensis
Post fit Prælatus, Cardine fine datus.
Tres annos demas, tantum de mille trecentis.
Et post quindenam, Matris Domini morientis.
Luna quære diem, tunc habuit requiem.
Qui legis hic plores, & Christum dulciter ores,
Transeat examen, & requiescat. Amen.

* Frizon, *Gall. Purp.* Vghel, *Ital. sacr. de Ep. Pranest.* Arnoul Wion, *lig. vita li. 1. c. 44.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Ciaconius, Onuphre, Robert, Sponde, &c.

BEAVMANOIR (Iean) dit le Maréchal DE LAVARDIN, étoit fils de Charles & de sa premiere femme Marguerite de Chourses, & il fut Marquis de Lavardin, Comte de Negrepelisse, &c. Gouverneur du Maine, Laval & Perche. Il nâquit en 1551. & il fut élevé auprez du Roy Henry IV. qui n'étoit alors que Roy de Navarre. C'étoit un homme naturellement honnête & genereux, qui gagna les bonnes graces de son maître par son courage & par sa fidelité. Dez l'âge de 18. ans il commença à porter les armes, & il se trouva l'an 1569. au siege de Poitiers dans l'armée des Huguenots. Son pere avoit été un des plus zelez partisans de cette Secte, & le Maréchal de Lavardin fut élevé dans la même creance ; mais il se fit Catholique aprez la mort de son pere. En 1580. étant Colonel de l'infanterie Françoise, il emporta Ville-Franche en Perigord, Cahors & quelques autres places ; Mais étant devenu suspect aux Huguenots, il se retira auprez du Sr de Malicorne son oncle maternel, & alors Gouverneur de Poitou, dont Lavardin eut la survivance. Cependant en 1586. on luy confia le commandement de l'armée du Roy durant l'absence du Duc de Ioyeuse, & l'année d'aprez il se trouva à la bataille de Coutras. Il servit ensuite en diverses autres occasions durant ce tems fâcheux. Le Roy voulant recompenser ses services luy donna le Gouvernement du Maine, & en 1595. il l'honora du collier de ses Ordres, & il le fit Maréchal

Digitized by Google

réchal de France. En 1602. il le choisit pour commander son armée en Bourgogne. Depuis De Lavardin fit les fonctions de Grand Maître au Sacre du Roy Loüis XIII. lequel l'an 1612. l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre ; A son retour il mourut à Paris, au mois de Novembre de l'an 1614. Je parleray ensuite de sa femme & de ses enfans.

La Maison de BEAUMANOIR est une des plus considerables & des plus nobles de la Province du Maine. Elle a eu la Terre de Lavardin Baronnie, & puis Marquisat, par le mariage de IEAN de Beaumanoir I. de ce nom, lequel épousa Alix fille & heritiere de Fouques S[r] d'Assé le Riboulé, de Lavardin, &c. & de Ieanne de Montejan. Ces S[rs] de Lavardin étoient illustres, & dez l'an 1188. Foulques S[r] d'Assé le Riboulé fonda l'Abbaye de Nôtre Dame de Champagne. Iean I. eut GUY mort le 15. Iuin 1426. laissant de Ieanne d'Estouteville, IEAN II. Lancelot Abbé de la même Abbaye de Nôtre Dame de Champagne, & Iulienne qui prit deux alliances. Iean II. eut d'Helene de Villeblanche, François, Iacques & Marie. FRANÇOIS épousa Ieanne de Tucé & fut pere de CHARLES de Beaumanoir Baron de Lavardin, lequel se fit Huguenot, comme je l'ay dit, & fut tué en 1572. à Paris, à la saint Barthelemy. C'est luy qui fut pere de IEAN III. Maréchal de France, qu'il eut de sa premiere femme Marguerite de Chourses sœur de Iean S[r] de Malicorne, Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Poitou, comme je l'ay remarqué. Il prit une seconde alliance avec Catherine de Bellay fille & heritiere de Martin du Bellay S[r] de Langey, dont j'ay parlé ailleurs ; & il en eut Marthe & Elizabeth de Beaumanoir. Il avoit eu de sa premiere femme une autre fille nommée Magdelaine. Le Maréchal de Lavardin épousa Catherine de Carmain, Comtesse de Nigrepelisse, &c. & il en eut huit fils & une fille. [1] Henry dont je parleray dans la suite. [2] Iean mort sans lignée de Catherine de Longeval. [3] CHARLES Evêque du Mans, tres-renommé par sa pieté & par ses vertus, mort le 21. Novembre 1637. [4] Claude, Vicomte de S. Iean, lequel a laissé posterité. [5] Un autre Claude dit le S[r] de Launac, tué au siege de S. Antonin en 1622. [6] Martin Baron de Millesse, tué au siege de S. Iean d'Angely, en 1621. [7] Emanüel mort jeune. [8] Iean-Baptiste-Loüis Comte d'Anthoigné & Lieutenant du Roy au Maine & Perche, laissa des enfans de Marguerite de la Chevriere. [9] Et Catherine femme de René du Plessis, Marquis de Iarzé. HENRY de Beaumanoir I. de ce nom Marquis de Lavardin, Comte de Beaufort en Vallée, S[r] de Malicorne, &c. Gouverneur du Maine, Perche & Laval, mourut en 1633. laissant de Marguerite de la Baume, fille de Rostaing Comte de Suze, HENRY II. Philibert-Emanüel Evêque du Mans, Commandeur des Ordres du Roy, mort à Paris le 27. Iuillet 1671. & Magdeleine femme de René de Froulé, Comte de Tessé. HENRY II. mourut en 1644. d'une blessure reçûë au siege de Gravelines. Il épousa en premiere nôces Catherine Grognet de Vasse, & depuis en 1644. il prit une seconde alliance avec Marguerite Renée de Rostaing, fille de Charles Marquis de Rostaing, & d'Anne Huraut-Chiverny, de laquelle il eut HENRY-CHARLES Lieutenant General en Bretagne. Celuy-cy a signalé son courage au combat de S. Godard en Hongrie, & dans les dernieres conquêtes de sa Majesté qu'il a suivy en Flandres, dans la Franche Comté & en Holande. Il a des enfans de Françoise-Paule-Charlotte d'Albert, fille aînée de Loüis-Charles-d'Albert Duc de Luines, &c. qu'il épousa à Paris, le 5. Fevrier 1667.* Le Corvaisier, *Hist. des Evêq. du Mans*, De Thou, *Hist.* Godefroy & le P. Anselme, *Offic. de la Couro.* La Clergerie, Du Chesne, &c.

BEAUMARISH, en Latin *Bellomariscus*, ville d'Angleterre dans l'Isle d'Anglesey, avec un Port au détroit de Menay. Elle dépend de la Principauté de Galles, & elle est assez marchande.* Speed & Camden, *descr. Angl.*

BEAUMONT ou BAUMONT, *Bellomontium*, petite ville de France en Normandie. Elle est prez de la mer dans le Coutantin, entre Cherboug, Valogne & S. Sauveur le Vicomte.

BEAUMONT, ville du Païs-Bas dans le Hainaut, avec titre de Comté. Son nom fait connoître son assiette qui est tres-belle sur un petit mont ; aussi les Auteurs Latins la nomment *Bellus-mons* & *Bellomontium*. Elle est petite, mais agreable, & environ à quatre lieües de Bins & de Chimay, & à sept de Mons.

BEAUMONT EN ARGONNE, petite ville de France en Champagne, dans le petit païs d'Argonne. Elle est prez de la Meuse, entre Stenay & le Pont-à-Mousson, & elle a beaucoup souffert durant ces dernieres guerres.

BEAUMONT SUR OYSE, ville de France dans l'Isle de France avec titre de Comté. Elle est située sur le penchant d'une colline qui s'étend jusqu'au bord de la riviere d'Oyse qu'on y passe sur un beau Pont. Il y a au haut de la colline un Château qui est ruiné. Cette ville n'a rien de remarquable qu'une belle ruë, la Parroisse avec Doyenné, & un marché qui s'y tient toutes les Semaines. La Maison des anciens Comtes de Beaumont sur Oyse a été autrefois en grande reputation, IVES I. de ce nom vivoit en 1028. & il souscrivit à une Chartre du Roy Robert. GEOFROY son fils autorisa de son seing une autre Chartre de Philippes I. Ce fut en 1066. IVES II. frere de Geofroy continua la posterité. En 1080. Il fonda le Prieuré de S[te] Honorine de Conflans ; & épousa Iudith, & en seconde nôces Adele. Il eut divers enfans, Hugues, Alix femme de Hugues S[r] de Grandmesnil, Agnes femme de Bouchard III. de Montmorency & MATTHIEU I. Celuy-cy fut Chambrier de France, vers l'an 1139. & il mourut l'an 1152. laissant d'Emme fille puisnée de Hugues I. Comte de Clermont en Beauvoisis ; MATTHIEU II. qui fut aussi Chambrier de France, & Hugues S[r] de Persan qui laissa posterité. Matthieu II. vivoit en 1174. & il prit alliance avec Mahaud, & en secondes nôces avec Alix de Beaumont Dame de la Queüe. Il eut divers enfans & entre autres MATTHIEU III. Chambrier de France, mort sans posterité, vers l'an 1214. lequel laissa ses biens à Thibaut S[r] de Luzarches son cousin germain. C'est ce dernier qui ceda le Comté de Beaumont au Roy saint Loüis qui luy en donna recompense, & ce Prince acquit les droits que l'Evêque & Chapitre de Beauvais, & l'Abbaye de S. Denis avoient sur le même Comté. D'autres disent que ce fut Philippes Auguste en 1222. & 23. Quoyqu'il en soit, le Roy Philippes le Hardi donna le Comté de Beaumont à Loüis de France Comte d'Evreux son fils, lequel laissa Philippes III. de ce nom Roy de Navarre, pere de Charles II. dit le Mauvais. Celuy-cy rendit ce Comté au Roy Iean, par Traité passé le 5. Mars 1353. & le Roy le donna à Philippes son frere Duc d'Orleans, qui mourut sans enfans en 1371. & ainsi ce Comté fut reuny à la Couronne.* Du Chesne, *Hist. de Montm.* Du Puy, *Droits du Roy*, Du Bouchet, Godefroy, S[te] Marthe, &c.

Digitized by Google

. BEAUMONT LE ROGER sur la riviere de Rille, ville de France en Normandie entre Evreux & Lizieux. Elle a titre de Comté, & elle a eu des Seigneurs renommez dans les Histoires. Roger un de ses Comtes qui la fit bâtir, ou du moins qui l'augmenta, & c'est de luy qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. ROTRODE ou RAOUL DE BEAUMONT Archevêque de Roüen dans l'XI. Siecle, étoit de cette Maison & il fut en tres-grande consideration. Il fut premierement disciple de Gilbert de la Porrée avec Ives de Chartres, puis Archidiacre de Roüen, Evêque d'Evreux en 1139. & Archevêque de Roüen en 1164. Le Pape Alexandre III. l'engagea à faire un voyage en Angleterre auprez du Roy Henri II. pour l'affaire de S. Thomas de Cantorbie. Ce fut en 1170, Deux ans aprez il se trouva au Concile d'Avranches. Il eut beaucoup de part dans l'estime & dans les bonnes graces des Princes & des grands hommes de son tems, & il mourut sur la fin du mois de Novembre en 1183. comme nous l'apprenons d'Alberic. Cependant en 1255. Raoul de Meullant transporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roy saint Loüis qui en acquit tous les droits. Depuis il a passé dans la Maison des Comtes d'Evreux Rois de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit le Noble fit un Traité avec le Roy Charles V. auquel il ceda diverses Terres & entre autres Beaumont; Et le Roy erigea en sa faveur Nemours en Duché & Pairie. * Alberic, *in Chron.* Du Puy, *du Domaine du Roy*, S^te^ Marthe, &c.

BEAUMONT LE VICOMTE sur la Sarte, ville de France dans le Maine, avec titre de Duché. Elle est assez jolie, entre le Mans & Alençon. Cette ville a été autrefois Vicomté; & c'est pour cette raison qu'elle a le nom de Beaumont le Vicomte. Raoul qui en étoit Seigneur se trouva l'an 1093. à la Translation des Reliques de saint Julien premier Evêque du Mans. On croit qu'il étoit fils de Hufroy que Guillaume le Bâtard Duc de Normandie & Roy d'Angleterre, laissa Gouverneur du Maine vers l'an 1070. Le même Raoul fonda en 1109. l'Abbaye des Religieuses d'Estival à la persuasion d'un saint Ermite nommé Aleaume. On y mit l'Ordre de saint Benoît & Godechilde sœur du Vicomte en fut la premiere Abbesse. Ce Raoul laissa Richard I. lequel épousa une fille naturelle de Henry I. Roy d'Angleterre mort en 1135. & il en eut Richard II. & RAOUL DE BEAUMONT Evêque d'Angers, Prelat d'un tres-grand merite. Celuy-cy fut élû en 1178. & l'année d'aprez il se trouva au Concile General de Latran sous Alexandre III. Pierre de Blois luy a écrit une Epître qui est la 69. dans le Recueil que nous avons de ses Lettres. Il mourut le 3. du mois de Mars aprez l'an 1184. Guillaume de Chemillé qui luy succeda mourut en 1202. & on élût à sa place GUILLAUME DE BEAUMONT fils de Richard II. & néveu du même Raoul. Il s'acquit beaucoup de reputation, & il mourut le 2. jour de Septembre de l'an 1240. comme cela est marqué dans son Epitafe, qu'on voit encore avec la statuë de ce Prelat dans le Chœur de l'Eglise d'Angers. Elle commence ainsi:

Bellimontensis Guillelmus & Andegavensis
Præsul in hac tumbâ tumulatur vera columba,
Cujus erat pietas sibi nescia ponere metas.
Si numeres numeris quater X. cum mille ducentis,
Scire obitum poteris tumulo præsente jacentis.
Si Septem lustris annum des ter replicatum,
Tot pater illustris hunc rexit Pontificatum
Quem cum viceno quintóque cœperat anno, &c.

Richard II. eut Raoul II. lequel fonda en 1218. le Prieuré de Loüé dont il fit present à l'Abbaye de la Couture. Depuis en 1235. il donna le Parc d'Orques à Marguerite Comtesse de Fif sa niéce, fille de sa sœur Constance Dame de Conches. Marguerite ceda ce Parc aux Chartreux qui s'établirent dans le Maine. Raoul fit cette donnation avec le consentement de ses fils Richard III. & Guillaume. Le premier épousa Mathilde & ils firent en 1242. & 43. de nouveaux bienfaits aux mêmes Religieux. Agnes leur fille unique fut mariée l'an 1253. à Loüis de Brienne, fils puisné de Iean dit d'Acre Roy de Ierusalem, dont la posterité finit en Loüis II. qui mourut d'une blessure reçûë à la bataille de Cocherel, le 23. May 1364. n'ayant point laissé d'enfans de Ieanne au Isabeau de Bourbon fille de Iacques de Bourbon I. Comte de la Marche, & de Ieanne de S. Paul. Marie de Beaumont sœur de Loüis II. luy succeda, & elle laissa une fille unique de Guillaume Chamaillart, Chevalier S^r^ d'Anthenaise. Ce fut Marie Chamaillart, Vicomtesse de Beaumont, &c. qui prit alliance le 30. Octobre 1371. avec Pierre II. du nom Comte d'Alençon, du Perche, &c. Ainsi le Vicomté de Beaumont passa dans la Maison d'Alençon. Pierre mourut en 1404. & Marie Chamaillart en 1425. Iean I. leur fils fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & il eut Iean II. pere de René mort en 1492. Ce dernier laissa Charles mort sans alliance, & Françoise, laquelle étant veuve de François d'Orleans II. du nom Duc de Longueville, se remaria le 18. May 1513. avec Charles de Bourbon Duc de Vendôme, qui mourut en 1537. Ainsi le Vicomté de Beaumont passa encore dans la Maison de Bourbon. Ce Vicomté étoit composé de Beaumont, de Fresnay, S^te^ Suzanne, la Fléche, Château-Gontier, Poüancé, Sonnois, & quelques autres terres qui sont en partie dans le Maine & en partie dans l'Anjou. En 1543. le Roy François I. erigea, à la consideration de la Duchesse de Vendôme, le Comté de Beaumont en Duché qui comprenoit toutes les Terres que j'ay nommées; & on y mit deux Sieges de Iustice l'un à la Fléche & l'autre à Beaumont. Françoise d'Alençon mourut en 1550. laissant Antoine Roy de Navarre pere de Henry IV. qui établit la ville de la Fléche capitale du Duché de Beaumont. * Du Puy, *Domaine du Roy*, Le Corvaisier, *Hist. des Evêq. du Maine*, S^te^ Marthe, *Gall. Christ. & Hist. Geneal. de France*, Du Chesne, &c.

☞ Divers Auteurs ont confondu les Maisons de Beaumont; car il y a plusieurs Terres de ce nom en France, & même dans le Maine, outre Beaumont le Vicomté il y a encore un autre Beaumont qui est sur la petite riviere dite Vergete, entre Château-Gontier, Sablé & Antresmes. Il y a aussi diverses Maisons du nom de Beaumont en Auvergne, Dauphiné, Poitou, &c. comme Beaumont-Franconville, Beaumont sur Vigenenne, Beaumont sur Bressuire, &c. LOÜIS DE BEAUMONT Evêque de Paris étoit de cette Maison fils d'un autre Loüis de Beaumont S^r^ de Foresta, Gouverneur du Maine, & frere de Thibaud Gouverneur d'Anjou. Il eut beaucoup de part dans les bonnes graces du Roy Loüis XI. En 1473. il fut mis sur le Siege Episcopal de Paris qu'il gouverna avec beaucoup de prudence & de pieté, & il mourut le 28. Iuin de l'an 1492.

BEAUNE sur la Bougeoise, *Belna*, ville de France en Bourgogne, à quatre lieües de la Sône entre Dijon, Autun & Châlon. Elle est asseurement tres-ancienne; mais c'est une fable que ce soit la *Bibracte* de Cesar, comme divers Auteurs se le sont imaginez

imaginez. Cette derniere ville est Autun, comme je l'ay remarqué ailleurs. Beaune est forte d'assiette, bien bâtie, & dans un terroir extrêmement fertile, & sur tout en bons vins. Divers Ducs de Bourgogne y ont fait leur sejour ordinaire, & le Roy Loüis XII. y fit bâtir le Château qu'on y voit encore, avec grand nombre d'Eglises, & de Monasteres. Son Hôpital, fondé par Nicolas Rollin, Chancellier de Philippes le Bon, Duc de Bourgogne, est un des plus beaux bâtimens du Royaume. La celebre Abbaye de Cisteaux, Chef d'Ordre, est dans le territoire de cette ville. Elle a été le premier siege du Parlement de Bourgogne, sous le nom de Iours Generaux. La Bourgogne étant retournée à la Couronne en 1361. par la mort de Philippes de Rouvre, le Roy Iean donna à ce Parlement la permission de juger souverainement. Depuis, la même Province ayant été encore reünie à la Couronne en 1477. aprez la mort de Charles le Temeraire, le Roy Loüis XI. fixa cette Iustice souveraine, en l'établissant en Cour de Parlement. Beaune se souleva dans le même tems; & ce fut pour cette raison, que le Roy établit une Chambre du Conseil à Dijon, où le Parlement a été depuis. Ce fut au mois de May de l'année 1477. Beaune a la Chancellerie & Bailliage. Elle souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles de la Religion, & ce malheur luy fut commun avec tout le reste du Royaume. * Claude Robert, *Belna.* Goulu, *Mem. Sequan.* Palliot, *Parl. de Bourg.* Papire Masson, *desc. flum. Gall.* Du Chesne, *rech. des antiq. des villes, & Hist. de Bourg.* Chassanu, S. Iulien Ballure, &c.

DE BEAVNE, Archevêque de Sens, & Grand Aumônier de France. Cherchez Renaud de Beaune.

Cette Famille de BEAVNE a eu divers Prelats de grand merite. Elle est originaire de la ville de Tours. JEAN DE BEAVNE fut Argentier des Rois Loüis XI. & de Charles VIII. Il laissa IACQVES DE BEAVNE I. de ce nom, Baron de Samblançay, Surintendant des Finances du Roy François I. lequel prit alliance avec Ieanne Ruzé, & il en eut Guillaume dont je parleray dans la suite. MARTIN Archevêque de Tours, nommé aprez Christophle de Brillac en 1520. & mort en 1527. Et IACQVES Evêque de Vennes, mort en 1511. GVILLAVME DE BEAVNE Baron de Samblançay, &c. épousa Bonne Cothereau-Maintenon, qui le rendit pere de quatre fils, qui sont,' IACQVES II. de ce nom Baron de Samblançay, Vicomte de Tours, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, lequel n'eut de Gabrielle de Sade son épouse qu'une fille unique, Charlote de Beaune, Dame d'atour, & favorite de la Reine Catherine de Medicis. Elle épousa en premieres noces Simon de Fizes, Baron de Sauve, Secretaire d'Etat sous le Roy Charles IX. & depuis aprez la mort de ce S^r, arrivée en 1579. elle prit le 18. Octobre 1584. une seconde alliance avec François de la Tremoüille, Marquis de Noirmonstier; & elle deceda le 30. Septembre de l'an 1617. âgée de 66. Le 2. des fils de Guillaume de Beaune, fut Renaud Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges, & ensuite de Sens, mort en 1606. I'en parle ailleurs. Le 3. fut Iean S^r de la Tour d'Argy, pere de Marie de Beaune, femme d'Anne de Montmorency, Marquis de Thury; Et le 4. Martin nommé Evêque du Puy, Abbé de Royaumont, &c. mort en 1565.

BEAVSSE. Cherchez Beauce.

BEAVVAIS sur le Therin, Ville de France dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec Baillage, Presidial, & Evêché qui est Comté & Pairie, suffragant de Reims. Elle est Capitale du petit Païs dit le BEAVVOISIS, qui a encore Clermont, Gerberoy, Bulles, &c. Beauvais est tres-ancienne, & elle étoit en grande consideration dez le tems même de Cesar, qui parle avantageusement des Beauvoisins, disant qu'ils mettoient ordinairement soixante mille hommes sur pied, & qu'ils pouvoient en mettre jusques à cent mille. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Bellovacum*, *Bratuspantium*, *Cæsaromagus*, *Bellovaci*, *&c.* Elle se rendit à Cesar, & depuis elle fut soumise aux Romains, en suite aux François sous Clovis, & elle a été si fidelle qu'on avoüe qu'elle n'a jamais été prise. C'est pour cette raison, que quelques Auteurs la surnomment la Pucelle. Les Anglois tâcherent de la surprendre en 1433. mais il leur fut impossible d'en venir à bout, & ils se virent contraints de lever le siege qu'ils y avoient mis. Charles le Temeraire dernier Duc de Bourgogne, ne fut pas plus heureux en l'entreprise qu'il fit sur Beauvais l'an 1472. Car aprez l'avoir battuë durant vingt six jours, il fut obligé de lever le siege; sur quoy on fait ce petit conte: L'artillerie de ce Duc étoit excellente, & il disoit un jour, qu'il portoit les clefs des Villes de France dans ses Canons. Vn bouffon qu'il avoit à sa Cour, se mocquant de cette vanité, affecta de regarder dans toutes les pieces d'artillerie; & ce soin ayant donné de la curiosité au Duc, il luy demanda ce qu'il cherchoit: Seigneur, luy répondit le bouffon, je cherche les clefs de Beauvais dans vos canons, où vous dites que vous portez celles de toutes les Villes de France; mais quelque diligence que j'aye pû faire, il m'a été impossible de les trouver. Dans le dernier Siecle, Beauvais se vit souvent en desordre durant les guerres civiles pour la Religion. Odet Cardinal de Chastillon, étoit Evêque de cette Ville, & dans le party des Protestans, ce qui y émut souvent les Catholiques; & principalement aux Fêtes de Pâques de l'an 1561. que ce Prelat fit la Cene dans la Chapelle de son Palais Episcopal, sans avoir voulu participer aux sacrez Mysteres, dans la Cathedrale. Beauvais est une ville tres-agreable, assez bien bâtie, & entourée de fossez, remplis de l'eau de la riviere de Therin, dont une partie sert aux ouvriers qui y font diverses étoffes, & d'autres manufactures. Les ruës sont grandes & belles, & les maisons presque toutes de bois. Les étrangers y admirent le Marché, qui est peut-être le plus grand & le plus beau du Royaume; le Palais Episcopal, qui est tres-fort & tres-bien bâti; & le Chœur de l'Eglise de S. Pierre, qui fut commencé vers l'an 991. & qui est une piece incomparable. Cette Eglise de S. Pierre est la Cathedrale, illustre par le tresor des Reliques qu'elle possede, par sa Bibliotheque, qui a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'huy; & par son beau Chapitre. Il est composé de six Dignitez, qui sont le Doyen, l'Archidiacre de Beauvais, le Chantre, le Thresorier, l'Archidiacre de Beauvoisis, & le Souschantre; de quarante deux Chanoines, entre lesquels il y a le Chancellier & le Penitencier: de six demy Prebendés, de quatre Prebendés, de quatre Marguilleries, & d'autres Chapelains, Chantres, &c. Tous ces Benefices sont de collation de l'Evêque, & il n'y a que le Doyen seul qui est élu par le Chapitre. Il y a encore dans la même ville, six Eglises Collegiales, qui sont S. Barthelemy, S. Nicolas, S. Michel, Nôtre Dame du Chastel, S. Laurens & S. Vast, treize Paroisses, & grand nombre d'autres Eglises, Maisons Ecclesiastiques, & Monasteres, avec les Abbayes de S. Lucien, de S. Symphorien & de S. Quentin. Il y avoit encore autrefois celle de Pantemont, mais depuis quelques

Digitized by Google

années elle a été transferée à Paris. On estime ordinairement que saint Lucien a été le premier Evêque de Beauvais, mais il est difficile de bien établir cette verité, ny de parler seurement de ses successeurs jusques dans le VII. & dans le IX. Siecle. Depuis ce tems il y a eu de grands Prelats, & entre autres Hildeman, Hermenfroy, Odon I. Roger de Champagne, dont je parleray encore dans la suite, Fouques de Beauvais, Estienne de Garlande, Henry de France fils du Roy Loüis le Ieune, Philippes de Dreux, Milonde Châtillon ou de Nanteuil, Loüis de Villiers l'Isle Adam, Nicolas Fumée, Renaut & Augustin Potier, &c. M. Nicolas Choart de Buzenval gouverne aujourd'huy l'Eglise de Beauvais, & il a reüny en sa personne le merite de tant d'illustres predecesseurs. Ces Prelats sont Comtes de Beauvais, Pairs de France & Vidames de Gerberoy. Le Comté de Beauvais faisoit partie de celuy de Vermandois, qui fut uny à celuy de Troyes. Eudes I. de ce nom Comte de Blois, &c. eut de Berte sa seconde femme Eude II. qui luy succeda, Roger, &c. Ce dernier fut Evêque de Beauvais vers l'an *996*. aprez Heruée. Il avoit eu pour sa part de l'heritage de sa Maison, Sancerre en Berry, qu'il échangea l'an 1015. avec son frere Eudes II. pour le Comté de Beauvais qu'il donna à son Eglise. Ainsi le Prelat de cette ville est le veritable Comte Patrimonial de Beauvais; & en cette qualité il est le premier des Comtes Pairs Ecclesiastiques, & il est Seigneur temporel & spirituel de la ville & du domaine du Comté. Son pouvoir a été autrefois plus grand qu'il n'est aujourd'huy, depuis qu'on y a mis Election, Bailliage, Presidial, Mairie, &c. Car autrefois il n'y avoit aucun Officier Royal que le Iuge des exempts, qui fut aboly en l'an 1539. Beauvais & le Beauvoisis a produit de grands hommes; & entre autres Helinand Poëte qui a vécu sous le regne de Loüis le Ieune & de Philippes Auguste, Vincent de Beauvais Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Iean Cholet Cardinal, Iean Michel Evêque d'Angers, Iean & Philippes de Villiers l'Isle Adam, Claude de la Sengle & Vignacourt, tous quatre grands Maitres de Rhodes, Antoine l'Oisel, &c. Ce dernier a laissé des Memoires de Beauvais qu'on pourra consulter, aussi bien que l'Histoire de cette ville, écrite par Pierre Louvet. M. Godefroy Herman Chanoine de Beauvais nous en fait esperer une, & assurément qu'elle sera belle; car tout ce qui vient de luy est achevé. Voyez aussi Cesar, *Comment. li.* 2. 6. *&* 8. Strabon, *li.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 9. Gregoire de Tours, Adon de Vienne, Flodoard, &c. Robert & S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *du Domaine du Roy*, Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *rech. des antiq. de Franc.* Damien de Templeux, *descr. de Beauvais*, Iacques Grevin, *descr. de Beauvais*, *&c.*

Conciles de Beauvais.

Le premier Concile de Beauvais fut assemblé en 845. sous le regne & à la presence du Roy Charles le Chauve. L'on y parla entre autres choses de donner un Pasteur à l'Eglise de Rheims, qui n'en avoit point depuis qu'Ebon ayant le plus contribué à la degradation de Loüis le Debonnaire, fut condamné par le Parlement de Mets, & souscrivit même à sa deposition. Hincmar fut mis à sa place, comme je le dis ailleurs en parlant de ces Prelats. Le Cardinal Baronius, Bini, Colvener & quelques autres se sont trompez en marquant sous l'an 1034. un Concile à Beauvais. Ils n'avoient pas bien entendu ces paroles du Concile de Limoges tenu vers l'an 1031. *Audita sunt querelæ Monachorum Monasterii Bellovacensis*; & ils ont pris Beauvais pour le Monastere de S. Pierre de Belloc dans le Diocese de Limoges: ce qui leur a fait croire qu'on avoit tenu en cette ville un Concile sur la contestation qui s'émût, s'il falloit donner le nom d'Apôtre à S. Martial Evêque de Limoges. Quoyqu'il en soit, il fut tenu un autre Concile à Beauvais, en 1114. par Conon Evêque de Palestrine Legat du saint Siege. L'Empereur Henry V. y fut excommunié; & Thomas de Marle Seigneur de Coucy y fut aussi soûmis à la même censure, & degradé de Noblesse, pour les sacrileges & les brigandages qu'il commettoit sur les Eglises & sur les peuples des Evêchez de Rheims, de Laon & Amiens. Le même Conon en tint un autre l'an 1120. & un en 1124. selon quelques Auteurs. Loüis le Ieune Roy de France en fit assembler un l'an 1161. contre l'Antipape Victor, opposé au legitime Pontife Alexandre III. Odet de Châtillon Cardinal & Evêque de Beauvais tint deux Synodes en 1554. & 1557. avant qu'il se fût declaré pour les Heretiques. Augustin Potier vers l'an 1643. & Nicolas Choart de Buzenval en 1653. ont publié des Ordonnances Synodales.

BEAVVAV (Iean) Evêque d'Angers, Administrateur de l'Archevêché d'Arles, & Chancelier de René Roy de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit fils de Bertrand Baron de Precigny & de sa premiere femme Ieanne de Tourlandry. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans les Lettres; & il y fit beaucoup de progrez, ce qui contribua à luy faire avoir les grandes dignitez qu'on luy donna comme une recompense à son merite. Il étoit Chanoine d'Angers, & en 1447. il fut mis sur le Siege Episcopal de cette Eglise aprez la mort de Iean Michel. En 1465. il eut une si fâcheuse affaire avec le Chapitre de son Eglise, pour avoir fait arrêter prisonnier un de ses Chapelains, qu'on le mit en cause devant l'Archevêque de Tours, lequel l'interdit des fonctions de l'Episcopat, & ensuite il l'excommunia. Le Cardinal de Balve qui avoit été son domestique le traita encore de la maniere du monde la plus indigne, comme je l'ay dit en parlant de ce Cardinal. Il se servit de sa faveur auprez du Roy Loüis XI. pour opprimer Beauveau qui avoit été son bienfacteur; & pour le pousser encore à bout, on le mit mal avec le Pape Paul II. lequel le deposa en 1465. & le condamna à s'enfermer dans l'Abbaye de la Chaise-Dieu pour y faire penitence des pretendus crimes qu'on luy imposoit. Iean de Beauvau supporta tous ces malheurs avec beaucoup de generosité & de constance; en 1471. il fut rétably dans son Siege & il y mourut en 1479. * Iean de Bourdigné, *Hist. d'Anjou*, Iean Hiretius, *antiq. d'Anjou*, Robert & S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Saxy, *Pont. Arel. &c.*

La Maison de BEAVVAV dans l'Anjou est tres-illustre par sa noblesse, par les grands hommes qu'elle a produits & par ses alliances. Iean II. S^r^ de Beauveau vivoit sous le regne de Charles VI. & il épousa Ieanne de Tigny. C'est de ce mariage que sont venus les Barons de Beauvau, du Rivau, de Roltay, &c. dont il y a eu des Senéchaux de Provence, d'Anjou & de Lorraine, des Chevaliers de S. Michel, des Gouverneurs de Villes, des Presidens en la Chambre des Comtes de Paris, des Chambellans de nos Rois, &c. Pierre de Beauvau étoit Lieutenant General du Senéchal de Provence en 1433. sous le regne de Loüis III. Les Historiens de Provence n'ont pas connû sa famille, en le nommant simplement Pierre de Bellavalle. C'est ce

ce même Pierre de Beauvau qui prononça cette celebre Sentence, par laquelle il declare quelles sont les choses ausquelles les Ecclesiastiques doivent contribuer pour le bien public, & celles où ils doivent joüir de leurs privileges & immunitez. La famille de Beauvau a pris alliance avec les premieres Maisons du Royaume, & pour justifier cette verité, il me suffit de dire que nôtre invincible Monarque descend par femmes d'une Dame de cette Maison. C'est Isabel de Beauvau Dame de Champigny & de la Roche-sur-Yon, fille unique de Loüis de Beauvau & de Marguerite de Chambley. Elle fut mariée en 1454. à Iean de Bourbon II. du nom Comte de Vendôme, &c. dont elle eut huit enfans. L'aîné des fils fut François de Bourbon bisayeul du Roy Henry le Grand. Les curieux pourront voir la Genealogie de la Maison de Beauvau publiée par MM. de Ste Marthe.

BEAVVILLIER, est une Maison noble qui a été feconde en hommes illustres, & qui a produit des Comtes & Ducs de St Aignan. Le Sr Robert Cousin nous a donné la Genealogie de cette Maison. Ie me contenteray d'en parler depuis EMERI DE BEAVVILLIER Bailly & Gouverneur de Blois, Baron de la Ferté-Hubert, &c. Il épousa Loüise de Husson-Tonnerre, laquelle succeda avec ses sœurs Anne & Magdelaine aux biens de ses néveux, Claude tué à la bataille de Pavie en 1525. & Loüis mort sans posterité en 1537. Elle eut le Comté de S. Aignan qu'elle porta dans la Maison de Beauvillier, & fut mere entre autres enfans de RENE' DE BEAVVILLIER, lequel épousa Anne de Clermont-Talart fille d'Antoine II. Vicomte de Clermont, Bailly de Viennois, &c. & de Françoise de Poitiers sœur de Diane Duchesse de Valentinois. René eut CLAVDE DE BEAVVILLIER, Comte de S. Aignan, Gouverneur d'Anjou, &c. qui épousa en 1560. Marie Babou la Bourdaisiere fille de Philibert Babou & de Marie Gaudin, & sœur de Philibert Cardinal, & de Iean Grand Maître de l'Artillerie de France, comme je l'ay dit ailleurs. Leurs enfans furent Honorat qui suit, Anne mariée en premieres nôces avec Ottry du Châtellet Sr de Deüilly en Lorraine, & ensuite avec Pierre Forget Sr du Fresne, &c. Secretaire d'Etat, morte sans posterité en 1616. âgée de 70. & enterrée avec son second mary mort en 1610. dans l'Eglise de l'Abbaye de Montmartre, dont Marie sa sœur étoit Abbesse; Et Claude Abbesse du Pont-aux-Dames. HONORAT DE BEAVVILLIER, Comte de S. Aignan, Baron de la Ferté-Hubert, &c. Mestre de Camp de la Cavalerie Legere de France, & Lieutenant General de Berry, prit alliance avec Iacqueline de la Grange fille de François de la Grange, Sr de Montigny, Maréchal de France, & de Gabrielle de Crevant, & il en eut François, Anne-Marie Dame d'Atour de la Reine Marie-Therese d'Austriche, alliée le 29. Novembre 1629. avec Hipolite de Bethune, dont je parle ailleurs, en faisant mention de la Maison de Bethune; & Anne-Berthe morte sans alliance. FRANÇOIS DE BEAVVILLIER premier Duc de S. Aignan, Pair de France, Comte de Sery, &c. Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Gouverneur du Havre de Grace, est assez connû par son esprit, par son courage & par son honnêteté. Il se trouva à la retraite de Mayence sous le Cardinal de la Valette, en 1635. il fut blessé au visage au combat de Vaudrevange, & l'année d'aprez il le fut à la cuisse au siege de Dole, & il se trouva à la reprise de Corbie. Depuis il signala encore son courage en diverses occasions & principalement aux sieges de Landreci, de Maubeuge, de Chimay, d'Ivoy, de Gravelines en 1644. où il servit de Maréchal de Camp, & il y fut dangereusement blessé. L'année d'aprez il se trouva au passage de la Colme, & à la prise du Fort de Linck; & depuis il a encore rendu de grands services dans le Berry en 1650. au siege de Ste Menehoud en 53. à Montmedy, à la guerre contre les Anglois & ailleurs. Sa Majesté le fit Chevalier de ses Ordres en 1661. & erigea en Duché & Pairie la Terre de S. Aignan qui est dans le Berry, comme je l'ay dit ailleurs. Ce Duc prit alliance, en 1634. avec Antoinette de Servient fille de Nicolas Servient Sr de Montigni, & il en a eu François Mestre de Camp du Regiment d'Auvergne, jeune homme de grande esperance, & qui avoit donné de belles marques de sa bravoure au siege de Montmedy en 1657. au combat de S. Godard en Hongrie l'an 1664. & ailleurs, & qui mourut à Paris sans alliance, le 1. Octobre de l'an 1666. âgé de 26. Pierre Chevalier de S. Aignan, Abbé de Ferriere & de saint Pierre de Châlon, tué au combat de S. Godard contre les Turcs en 1664. Paul dont je parleray dans la suite, Anne Abbesse de Lieu-Dieu, morte en 1669. Vne autre Anne Abbesse de la Ioye prez Nemours, Elizabet, Anne-Catherine, & Marie-Antoinette. PAVL DE BAVVILLIER, Comte de S. Aignan premier Gentilhomme de la Chambre du Roy en survivance, épousa le 21. Ianvier 1671. Henriette Colbert, fille puisnée de Iean-Baptiste Colbert, Secretaire & Ministre d'Etat, &c.

BEAVVOIR. Cherchez Chastellus & Iacques de Beauvoir.

BEAVVOISIS, petit païs de France, qu'on met ordinairement dans la Picardie, bien qu'il soit du Gouvernement de l'Isle de France. Ses bornes ne sont pas bien connuës. C'est le païs des anciens Beauvoisins dits *Bellovaci*, renommez dans les Commentaires de Cesar. Beauvais en est la ville capitale. Les autres sont, Clermont, Gerberoy, &c. Le Sr Loisel en met davantage & étend beaucoup les limites du Beauvoisis entre le Vermandois & le Soissonnois à l'Orient. Le Parisis au Midy: le Vexin & le païs de Caux au Couchant; Et le Ponthieu & territoire d'Amiens au Septentrion. Cherchez Beauvais.

BEBELLIVS. Cherchez Henry Bebel.

BEBENBERGIVS ou BABENPERGIVS (Ludolphe) Professeur ez Droits, vivoit l'an 1225. ou selon Bodin en 1340. On dit qu'il étoit Alemand de nation. Il composa un Traité du zele que les anciens Princes Alemands & puis les Rois de France avoient témoigné pour la propagation de la Foy. Le Cardinal Marc Barbo étant l'an 1472. Legat en Alemagne y trouva cet Ouvrage dans la Bibliotheque de Spire, & il en voulut avoir une copie. C'est sur cette copie qu'on fit l'edition de Bâle en 1497. Nous en avons eu depuis plusieurs autres.

Du BEC (Philippes) Archevêque de Reims, Maître de la Chapelle du Roy & Commandeur de ses Ordres, étoit second fils de Charles du Bec Sr de Bourry & de Vardes Vice-Amiral de France, & de Magdelene, ou selon d'autres Marguerite de Beauvillier. Il s'étoit beaucoup avancé dans les sciences, & son merite autant que sa qualité luy acquit l'estime de tout le monde. Aussi de Doïen de S. Maurice d'Angers, il devint en 1559. Evêque de Vannes par resignation de Sebastien de l'Aubespine, & ce fut alors qu'il se trouva au Concile de Trente où sa pieté & sa doctrine trouverent de justes estimateurs. Depuis en 1566. il fut élevé sur le Siege de

Digitized by Google

de Nantes, & il remplit dignement tous les devoirs d'un bon Pasteur, s'opposant également aux desseins des heretiques, & aux pretensions de ceux qui sous pretexte de Religion, satisfaisoient leurs interêts & leur ambition. Philippes du Bec s'attacha uniquement au Roy Henry le Grand ; il se trouva à son sacre, & il luy parla en veritable Prelat, sur les obligations d'un Monarque Catholique & fils aîné de l'Eglise. Ce grand Prince aima son zele & sa franchise, & il le nomma en 1594. à l'Archevêché de Reims, & l'année d'aprez il le fit Commandeur de ses Ordres. Philippes du Bec étoit tres-digne de ces honneurs. Il mourut en 1605. * Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.*

La Maison du BEC, ou DV BEC-CRESPIN, en Normandie, est tres-noble & ancienne, & elle a été feconde en Hommes illustres, ayant eu un Cardinal, des Archevêques de Reims & de Narbonne, des Evêques de Paris, de Laon, de Nantes, de saint Malo & de Vannes, un Marechal de France, des Chevaliers des Ordres du Roy, & d'autres grands personnages. Le BEC est une ancienne Baronie de Normandie, dans le Païs de Caux; & il y a encore une Abbaye de ce nom, dont je parleray dans la suite. On pretend que cette Maison est sortie de celle des Grimaldi Princes de Monaco, depuis le X. Siecle, & qu'elle s'établit en Normandie, où elle a fait diverses branches. Voicy comme on rapporte la chose. Grimaldus Prince de Monaco, épousa Crispine, fille de Rollon ou Raoul I. de ce Nom Duc de Normandie, & il en eut Guy Prince de Monaco, & Crispin surnommé Ansgotus, qui s'établit en Normandie. Pour ne pas en imposer au public, je suis obligé d'avoüer de bonne foy, que ce nom de Crispine fille de Rollon m'est inconnu, & que quelque soin que j'aye eu de parcourir les anciens Auteurs, j'y ay seulement trouvé que ce premier Duc de Normandie eut de Poppe fille de Beranger, Gerlotte dite Adele, femme de Guillaume surnommé Tête-d'Etoupes, Duc de Guienne. C'est la même que le Roman de Maître Vace ou Gasse appelle Elbore. Quoy qu'il en soit ce CRESPIN dit ANSGOTVS épousa Loüise ou Helloys, qu'on fait fille de Rodolphe Comte de Guisnes, &c. & il en eut Gilbert qui suit, Raoul ou Rollon, & HERLVIN. Ce dernier fonda l'Abbaye du BEC, vers l'an 1077. Il en fut premier Abbé, & il mourut saintement âgé de 84. ans. I'ay encore une difficulté au sujet de cet Abbé. C'est dans des anciens Titres que nous avons, on y voit les noms de ses freres, differens de ceux qu'on trouve dans la Genealogie de la Maison de Grimaldi, dressée par le Sr Charles de Venasque. Vn de ces Titres parle ainsi : *Notum sit omnibus Christianæ Religionis cultoribus, quod ego Abbas Helvinus filius Ansgoti, adstantibus & laudantibus fratribus meis Odone & Rogerio, &c.* C'est de la Terre du Bec & du nom de Crespin, qu'on a formé le nom de Bec-Crespin. GILBERT vivoit en 1041. Il laissa divers enfans, & entre autres GVILLAVME du BEC-CRESPIN I. de ce nom. Celuy-cy suivit l'an 1066. Guillaume le Bâtard Duc de Normandie en Angleterre, où ce Prince se fit couronner à Londres ; Et il eut d'une Dame de la Maison de Montfort, qu'il épousa devant l'an 1050. GVILLAVME II. qui eut beaucoup de part aux grandes affaires de son tems, ayant servy utilement Robert III. Duc de Normandie surnommé Courtecuisse contre Henry son frere Roy d'Angleterre. Il vivoit encore l'an 1119. & il laissa de l'heritiere d'Estrepagny GOSCELIN, qui épousa Isabelle de Dangu, dont il eut divers enfans, & entre autres GVILLAVME III. qui vivoit en 1196. & qui fut pere de GVILLAVME IV. Celuy-cy épousa Alix de Sancerre, & il eut GVILLAVME V. qui suit. Iean qui laissa posterité, & Hugues pere de Iean Crespin. Ce dernier dont je parleray encore, épousa Tiphene Paon, qui le fit pere de divers enfans, & entre autres de MICHEL DV BEC, Chanoine de Paris, Doyen de S. Quentin, & puis Cardinal Prêtre, du titre de S. Estienne *in Cœlio Monte.* Clement V. l'éleva à cette dignité le 23. Decembre de l'an 1312. & il mourut en 1316. C'est luy qui a fondé la Chapelle de S. Michel, dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris, à côté gauche du Chœur, où l'on voit l'image de S. Michel sur une colomne, & la statuë de ce Cardinal sur une autre. Guillaume V. Sr du Bec-Crespin, de Varenguebec, de Neaufle, de Dangu & d'Estrepagny, fut Connetable hereditaire de Normandie, & Marechal de France ; comme on le voit par un Arrest de l'an 1283. rendu en faveur de Philippes le Hardy, pour le Comté de Poitou, & les terres d'Auvergne. Il épousa Ieanne de Mortemer, heritiere de la Connestablie de Normandie & de Varenguebec, & il en eut Guillaume VI. dont je parleray dans la suite, & Iean qui a fait la branche des Srs de Dangu. Les curieux pourront voir ses descendans dans l'Histoire de la Maison d'Harcour, composée par le Sr de la Roque. Cette branche a eu ANTOINE DV BEC-CRESPIN, Abbé de Iumieges, Evêque de Paris, puis de Laon, & en suite Archêveque de Narbonne. Il fut employé dans les grandes affaires, & il mourut le 15. Octobre de l'an 1472. GVILLAVME VI. Sr du Bec-Crespin, &c. epousa Marguerite de Bomez, dont il eut Ieanne Dame de Varenguebec, &c. mariée à Iean de Melun II. du nom, Comte de Tancarville, Grand Maître de France ; & morte le 14. Ianvier 1374. Et Marie femme de Iean de Chalon III. du nom, Comte de Tonnerre & d'Auxerre, Bouteillier de France. Elle prit depuis une seconde alliance avec Guillaume Sanglier Sr d'Exodun. Cependant les enfans de Iean du Bec-Crespin & de Tiphene Paon, continuerent la posterité. Ils eurent Guillaume, frere de Michel Cardinal du Bec, Guillaume fut pere de Iordain, lequel de Marie de l'Isle, eut Geoffroy Sr du Bois d'Illiers, de la Mothe d'Vsseau, &c. Ce dernier prit alliance avec Marie Postel, & il en eut GVILLAVME VII, qui devint chef de la Maison du Bec, Iean du Bec, Chanoine & Thresorier de l'Eglise de Roüen, &c. Guillaume VII. épousa Catherine de Brillac, fille de George Sr de Courcelles de la Maison de la Tour d'Argy. Il eut de cette alliance Iean qui suit, Ieanne femme de Iean, Sr de la Rochechanderie, & Charles du Bec, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, & Curé de S. Paul dans la même ville. Le Sr Venasque s'est trompé en le faisant Evêque de Bayeux, & en marquant sa mort en 1507. Ce fut en 1501. comme on le voit par son épitafe. Elle est gravée dans le Chœur de l'Eglise de S. Paul, sur une grande tombe de cuivre, en ces termes. *Cy gist noble Homme & sage, Maistre Charles du Bec, en son vivant Conseiller du Roy nôtre Sire, en sa Cour de Parlement, Archidiacre de...... & Curé de cette Eglise Mr Saint Paul, qui trépassa le 7. jour de Iuin 1501.* IEAN DV BEC Sr de Bourry, épousa en 1491. Marguerite de Roncherolles, Dame de Vardes, dont il eut Charles qui suit, Anne mariée l'an 1508. à François-Saladin d'Anglure, Vicomte d'Estauges, & Françoise, femme de Iacques de Fouleuze Sr de Flaucour. CHARLES DV BEC I. de ce nom, Sr de Bourry & de Vardes, Chevalier de S. Michel, & Vice-Amiral de France, prit alliance avec Magdeleine de Beauvillier-S. Aignan, & il en eut trois

fils

Digitized by Google

fils & une fille, Charles I I. qui ſuit. Philippes ſucceſſivement Evêque de Vannes & de Nantes, puis Archevêque de Reims, comme je l'ay dit; puiſque c'eſt à l'occaſion de ce ſage Prelat que j'ay marqué la ſucceſſion de cette Maiſon: Pierre S[r] de Vardes dont je parleray dans la ſuite; Et Françoiſe femme de Iacques de Mornay S[r] de Bichy, de laquelle ſont ſortis les Seigneurs de Buhy & du Pleſſis-Mornay. CHARLES II. Baron de Bourry épouſa Marie de Clery Dame de Gonceville, & puis il prit une ſeconde alliance avec Ieanne du Laurens Dame de Branday. Du premier lit il eut George qui ſuit, & IEAN DV BEC Evêque de ſaint Malo & Abbé de Mortemer, lequel a composé des Paraphraſes ſur les Pſeaumes de David, & il mourut en 1610. Ses enfans du ſecond lit furent Renée & Charles S[r] de Villebon, &c. mort ſans poſterité de Claude de Moüy, veuve de Henry de Lorraine Comte de Chaligny. GEORGE DV BEC Chevalier de l'Ordre du Roy, mourut l'an 1585. Il eut de Marie Ioubert, Charles, Iean & Nicolas morts en enfance: Elizabeth qui porta la Baronnie de Bourry dans la Maiſon de Pellevé par ſon mariage avec George de Pellevé S[r] de Tourny, d'où ſont venus les Barons & Marquis de Bourry: Charlotte femme de François Baron de la Luthimiere; Et Françoiſe mariée à Iacques de Pardieu S[r] de Maucomble. La branche du Bec Bourry manquant, la Maiſon du Bec ne ſubſiſte que dans celle de Vardes. PIERRE DV BEC S[r] de Vardes, troiſiéme fils de Charles I. épouſa Loüiſe de Chanteloup Dame de la Boſſe, & il en eut entre autres enfans RENE' I. Marquis de Vardes, fait Chevalier des Ordres du Roy en 1619. Il épouſa Helene d'O fille de Charles S[r] de Franconville, & enſuite il prit une ſeconde alliance avec Iſabel de Coucy Marquiſe de Vervins. Il n'eut point d'enfans de celle-cy, mais la premiere le fit pere de Iean, tué en Italie par les bandits, l'an 1616. D'autres diſent, que des païſans de Normandie l'aſſommerent au Budavit: René I I. qui ſuit: Claude Marquis de la Broſſe, mort ſans poſterité en 1671. Et Renée mariée au Maréchal de Guebriant, & morte le 2. Septembre 1659. I'en parle ailleurs. RENE' DV BEC II. de ce nom Marquis de Vardes, &c. Gouverneur de la Chapelle, prit alliance avec Iacqueline de Bueil Comteſſe de Moret, dont il eut FRANÇOIS RENE' DV BEC Marquis de Vardes, Comte de Moret, Gouverneur d'Aigues-Mortes, &c. & Chevalier des Ordres du Roy, lequel a épouſé Catherine Nicolai, fille de Iean premier Preſident en la Chambre des Comtes de Paris; Et Antoine Comte de Moret, Lieutenant General des armées du Roy, tué d'un coup de canon au ſiege de Gravelines le 13. Août 1658. n'ayant laiſſé qu'un fils naturel dit le Chevalier de Moret. * Charles de Venaſque Ferriol, *Geneal. Grimald. Gent.* Le Laboureur, Du Cheſne, S[te] Marthe, La Roque, Theodore Godefroy, le P. Anſelme, l'Auteur de la vie du Pleſſis-Mornay, &c.

BECA ou BEKA (Iean) Chanoine de l'Egliſe d'Vtrecht, vivoit vers l'an 1350. Il compoſa une Chronique de la même Egliſe qu'il dedia à l'Evêque Iean & à Guillaume III. Comte de Holande, parce qu'il parloit dans ſon Ouvrage de ce qui étoit arrivé en Holande. Il comprenoit ce qui s'étoit paſſé depuis S. Willebrordus premier Evêque d'Vtrecht juſqu'en 1346. Nous avons diverſes editions de cette Chronique par les ſoins de Suffridus Petri, de Bernard Furmer & d'Arnoul Buchellius, ſous ce titre, *Chronicon Epiſcoporum Vltrajectenſium & Comitum Holandiæ*. On dit que Iean de Beca étoit de la noble famille de Stoutenburg. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Philippes de Leyden, *li. de ſorte Princip. caſu* 60. Meyer, *in Annal.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li.* 3. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BECA ou BEKA (Goſwin) Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit en eſtime vers l'an 1420. & il fut Prieur de la Chartreuſe de Gand. Il étoit ſçavant dans la Iuriſprudence Civile & Canonique, dans la Theologie & dans les belles Lettres. Divers Ouvrages de ſa façon le témoignent. On ne ſçait pas le tems de ſa mort. * Sutor, *in vita Cartuſ. l.* 2 *T.* 3. *c.*7. Dorlandus, *li.* 17. Petreius, *Bibl. Cartuſ.* Boſtius, Valere André, &c.

BECA ou BEKA (Sibert) de Gueldres, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleury vers l'an 1320. Tritheme dit qu'il avoit une tres-particuliere intelligence du Droit Canon & de la Philoſophie d'Ariſtote. Il fut Provincial dans ſon Ordre, & il laiſſa divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires ſur les IV. Livres des Sentences, *Summa cenſurarum novi Iuris, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, *in Paradiſo Carmelit. &c.*

BECAN, dont le veritable nom étoit IEAN GOROPIVS, fut ſurnommé BECANVS, parcequ'il étoit natif d'un village de Brabant nommé Hilvarenbec, en Latin *Hilvaren-Beca*. Il étoit en eſtime du tems de l'Empereur Charles V. & il fut Medecin d'Eleonor Reine de France, & de Marie Reine de Hongrie, ſœurs de ce même Monarque. Beçan ſçavoit la Philoſophie, les Langues & les belles Lettres, & il écrivit divers Ouvrages qui ne luy acquirent pas toute la reputation qui étoit duë à ſon ſçavoir. Auſſi prit-il des ſujets bas & rampans, & il donne ſouvent dans les fables du vulgaire; c'eſt ce que divers Auteurs luy ont reproché. Nous avons de luy *Origines Antuerpianæ* en neuf Livres. Il mourut à Maſtrich le 27. Iuin de l'an 1572. âgé de 53. & il fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers où l'on voit ſon tombeau. * Iuſte Lipſe, *cent.* 3. *ad Belg. ep.* 44. Scaliger, *li.* 2. *ep.* 146. Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* Suffridus Petri, Cluvier, &c.

BECAN (Martin) Ieſuite, étoit d'Hilvarenbec petit village dans le Brabant. Sa doctrine luy acquit de la reputation; mais il en merita encore davantage par ſa pieté, par ſa modeſtie & par ſon zele pour la Foy orthodoxe. Il avoit un eſprit ſi aiſé & ſi penetrant, qu'il ſembloit n'être né que pour les ſciences & ſur tout pour la Philoſophie & pour la Theologie, ayant enſeigné durant 4. ans celle-là, & durant 22. celle-cy, à Mayence, à Wirtſburg & à Vienne en Auſtriche. L'Empereur Mathias l'avoit arrêté dans la derniere de ces villes, où il fut Confeſſeur de Ferdinand II. & il mourut le 24. Ianvier de l'an 1624. âgé de 65. Nous avons deux Volumes *in folio*, de luy, dont le premier comprend la Somme de la Theologie Scholaſtique, & le ſecond diviſé en cinq parties des controverſes. Il a encore laiſſé *Analogia veteris & novi Teſtamenti. De cenſuris Eccleſiaſticis. De Iure & Iuſtitia, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. I.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BECCAFVMI ou MECHERINO (Dominique) de Sienne, Peintre celebre dans le XVI. Siecle. On dit qu'étant fort jeune & conduiſant les moutons de ſon pere, Laurenzo Beccafumi de Sienne l'ayant trouvé auprez d'une riviere qui deſſinoit ſur le ſable, le jugea auſſi-tôt capable d'un autre employ que de celuy de berger. Il le demanda à ſon pere; & lorſqu'il fut à ſon ſervice, il l'envoyoit chez un Peintre apprendre à deſſiner. Depuis il apprit ſous Pierre Perugin, & ayant oüi

Digitized by Google

parler de ce que Michel Ange & Raphaël faisoient à Rome, il y alla, & alors il quitta le nom de Mecherino que ses parens luy avoient donné dez son enfance, pour garder celuy de Beccafumi, à cause de son bienfacteur, dans la famille duquel il s'allia ensuite. Dominique travailla à Rome avec beaucoup de succez, & étant de retour à Sienne il acheva ce beau pavé de marbre qu'on voit dans l'Eglise Cathedrale, qu'un nommé Duccio Peintre de ce païs avoit commencé. Il alla aussi à Genes où il travailla pour le Prince Doria; Et ensuite étant revenu à Pise & puis à Sienne, il y passa le reste de ses jours; & il y mourut le 18. May de l'an 1549. âgé de 65. * Vasari, *vite de Pittori*, Felibien, *entret. des Peint.* Soprani, *vite de Pit. Genovesi*, *p.* 276.

BECTOZ. Cherchez Claude de Bectoz.

BEDE dit le Venerable, Prêtre Anglois de Nation, a été un des plus sçavans hommes de son âge. Il nâquit l'an 673. dans un petit village dit Girvic ou Iarn, qu'on croit être le même que Neuf-chastel sur la Tine dans le Northumberland. Dez l'âge de sept ans ses parens le donnerent à un Abbé de l'Ordre de saint Benoît, comme c'étoit la coûtume de ce tems, & Bede profita si bien sous les excellens Maîtres qu'il trouva dans son Monastere, qu'il devint un des plus grands hommes de son Siecle. Son esprit étoit une chose prodigieuse, rien ne luy échapoit, & il le remplit de tout ce que les sciences peuvent fournir de plus beau & de plus delicat. Il sçavoit la Philosophie, la Theologie, les Mathematiques, les belles Lettres. Mais avec cela il étoit humble & exact dans les Monasteres dont il eut la conduite. Aussi jamais la discipline reguliere ne fut plus exactement observée que sous luy. Son caractere étoit principalement la bonté & la douceur qui agissoit en ce grand homme, avec d'autant plus de succez, qu'elle y étoit accompagnée de tant de belles qualitez. Ce qui le porta à une si haute reputation, que le Pape Sergius I. souhaitta extremement de l'avoir auprez de luy à Rome, pour s'y servir de ses conseils pour le gouvernement de l'Eglise. Mais quoy qu'on ait écrit à ce sujet, il est seur qu'il ne sortit jamais de son Isle. Le Venerable Bede dans sa solitude se rendit, pour ainsi dire, familier avec toutes les sciences; mais il ne les communiqua qu'à ses Religieux. Ils l'avoient souvent sollicité d'accepter la Prêtrise, mais il s'opposa toûjours à leurs prieres, & il ne fut élevé au Sacerdoce que lorsque son Abbé luy commanda absolument de s'y disposer. Il fut plus complaisant pour ses Freres qui luy demanderent des Commentaires sur l'Ecriture, & particulierement sur les Epîtres de S. Paul; car il composa ceux qui nous restent de sa façon. Et bien que le Cardinal Baronius semble les attribuer à un certain Abbé nommé Pierre, il est pourtant asûré que le Venerable Bede en est l'Auteur, comme de doctes critiques l'avoüent. Il laissa d'autres Commentaires, l'Histoire des six âges, un Martyrologe, & diverses pieces que nous avons en VIII. Volumes, imprimez à Bâle en 1563. & à Cologne l'an 1612. Mais comme il y a plusieurs Traitez qui ne sont pas de luy & qu'il y en manque d'autres dont il est Auteur; il seroit à souhaiter que quelque sçavant Anglois nous en voulût procurer une nouvelle edition. Bede mourut saintement le 26. May jour de l'Ascension de l'an 735. âgé de 63. D'autres mettent sa mort en 733. ou 34. & le Cardinal Baronius s'efforce de prouver que ce grand homme écrivoit encore en 776. & qu'ainsi il a vécu pour le moins 105. ans. Voicy son Epitafe qui detruit ce sentiment:

Beda Dei famulus, Monachorum nobile sidus,
Finibus e terra profuit Ecclesia.
Solers iste Patrum scrutando per omnia sensum,
Eloquio viguit, plurima composuit.
Annos in vita, ter duxit vita triginta
Presbyter officio, maximus ingenio.
Iunij septennis viduatus carne Calendis,
Angligena Anglicam commeruit patriam.

Le Venerable Bede avoüe luy-même qu'il fut fait Prêtre à l'âge de 30. ans, & cette Epitafe marque qu'il le fut durant 33. Il asûre aussi qu'il acheva son Histoire d'Angleterre en 731. étant âgé de 59. ans. Outre cela S. Boniface Archevêque de Mayence qui souffrit le Martyre dez l'an 754. parle de Bede comme d'un homme qui étoit déja mort, & dont il recherchoit les Ouvrages comme ceux d'un Pere de l'Eglise. Aprez cela il me semble qu'il seroit inutile de parler contre ceux qui se sont imaginez que Bede étoit de Genes; car cette opinion se détruit si fort d'elle-même, qu'il ne faut que sçavoir lire pour ne pas donner dans des contes que de certains Auteurs entêtez de leurs sentimens s'efforcent de faire valoir. * Honoré d'Autun, *li.* 4. *de lum. Eccl. c.* 1. Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 68. Guillaume de Malmesburi, *li.* 1. *c.* 3. Matthieu de Westmonster, Pitseus, Sixte de Sienne, Tritheme, Belarmin, Baronius, Possevin, Vossius, Balæus, Soprani, &c.

BEDE ou Beda (Noël) Docteur de Paris, & principal du College de Montaigu, vivoit en 1520. & 30. Il s'acquit quelque reputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, dont les plus importans sont, deux Traitez contre des Commentaires que Iacques Faber avoit composé sur les Evangiles & les Epîtres, & un troisiéme contre les Paraphrases d'Erasme. Il publia ces Ouvrages en 1526. Depuis en 1529. il donna celuy qui est intitulé, *Apologia adversus clandestinos Lutheranos*, un autre dite *Apologia pro filiabus & nepotibus Anna, &c.* * Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

BEDFORT, en Latin *Bedfordia*, ville & Comté d'Angleterre. La ville est sur la riviere dite Vse ou Vsa, & le Comté que ceux du païs nomment Bedfordshire est entre Cambridge, Nortampton, Harfort, &c. Bedfort a été le titre de quelques Princes d'Angleterre, comme de Iean dit le Duc de Bedfort, fils du Roy Henry IV. frere de Henry V. & Regent en France sous Henry VI. comme je le dis ailleurs.

BECCK (Cornelius) Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, & Prieur de la Maison d'Vtrech dite la Division des Apôtres, a vécu dans le XV. Siecle. Il composa une Chronique de son Monastere & quelques autres Ouvrages. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BEEL-PHEGOR, certaine Idole des Moabites, à laquelle ils faisoient leurs sacrifices. C'est proprement celle de Bel adorée sur le mont Phegor; ce qu'on peut dire de la même façon de celle de Belzebut, comme je l'ay déja remarqué en parlant de Baal. * Nombres, *c.* 25. Deuteronome, *c.* 3. *&c.*

BEER ou la Palu (Iean) Chanoine Regulier dans le Païs-Bas. Il étoit natif de Diest dans le Brabant, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par ses Ouvrages. Il mourut en 1418. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BEETZ (Iean) natif de Tilemont dans le Brabant, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il prit l'habit de Religieux parmy les Carmes, & il enseigna la Theologie à Louvain où il mourut le 6. du mois de Iuin l'an 1470. Beetz laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur l'Epître de saint Paul aux

Digitized by Google

aux Romains; un Traité du S. Sacrement de l'Autel, dix Livres sur le Decalogue sous ce titre, *Præceptorium divinæ Legis*, *&c.* * Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BEFORD ou BEFORT, *Befordia* & *Befortium*, petite ville d'Allemagne du Suntgaw ou Comté de Ferrete, dans l'Alsace, à deux lieües de Montbelliard. Elle est aux François par la paix de Munster de 1648. Befort a été autrefois capitale d'un Comté. Ce païs a été presque ruiné durant les dernieres guerres.

BEGGE, fille de S. Pepin dit le vieux, ou de Landen Maire du Palais d'Austrasie, & d'Itte; épousa Anchise, fils de S. Arnoul, depuis Evêque de Mets; & fut mere de Pepin surnommé le Gros & de Heristel. Etant restée veuve elle se consacra au service de Dieu, & fonda en 680. le Monastere d'Andenne, qui est aujourd'huy un College de Demoiselles. Sigebert assûre qu'elle mourut en 692. d'autres disent en 698.

BEGH. Cherchez Lambert Begh.

BEGVARDS, BEGVINS & BEGVINES, certaine Secte d'Heretiques qui s'éleverent en Alemagne, & dans le Païs-Bas, sur la fin du XIII. Siecle. Ils faisoient profession de la vie Monastique, sans garder le celibat; & ils soûtenoient des erreurs tres-pernicieuses. Car ils croyoient que l'homme peut acquerir en cette vie la Beatitude finale, avec tous les degrez de perfection, dont il joüira au Ciel. Que toute nature intellectuelle est de soy heureuse, sans le secours de la Grace; & que celuy qui est en cet état de perfection ne doit point faire de bonnes œuvres, non pas même rendre honneur au Corps de IESUS-CHRIST, losqu'on le fait adorer au peuple à la Messe, s'il ne veut se rendre imparfait. Ces heretiques qui trouverent beaucoup de partisans en Allemagne, furent premierement condamnez en 1266. dans un Concile de Vienne en Austriche, & en 1260. dans celuy de Cologne; & puis ils le furent dans le Concile General de Vienne, l'an 1311. sous le Pape Clement V. Les Beguines étoient de deux sortes, les premieres ne faisoient point de vœux, & suivoient les erreurs des Beguards & de Marguerita Porreta. Les autres ne furent point condamnées, & elles vivoient sous les Constitutions qu'elles avoient reçûës de sainte Begga, sœur de sainte Gertrude; ou comme disent les autres d'un saint Prêtre nommé Lambert Begha. Le Pape Iean XXII. successeur de Clement, distingue ces deux sortes de Beguines, ce qu'il est important de remarquer, car il y a encore dans le Païs-Bas de ces Religieuses, qui vivent saintement. * Les Clementines, *Cap. Cum derel. dom. Ad nostrum de her. in 6. &c.* Prateole, *au mot. Beg.* Sanderus, *her.* 160. 161. Sponde, Bzovius, & Rainaldi, *A.C.* 1310. 1311. *&c.* Pierre Coëns, *Hist. de l'Origine des Beguards.*

BEIA, ville de Portugal avec titre de Duché. C'est la *Pax Iulia* des Anciens, comme tous les doctes critiques en sont persuadez, bien que Moletius, Tarapha, & quelques autres ne soient pas de ce sentiment, & le prennent pour Badajox. Beja a été Colonie Romaine, & on y trouve aujourd'huy d'illustres monumens de ce qu'elle a été autrefois; comme des restes d'un aqueduc, des medailles, des Inscriptions, &c. Elle est entre le Cadaon, & la Guadiana ou l'Anas; à deux lieües de celle-cy, & à dix ou douze de la mer. Son terroir est assez fertile, & la ville est riche & forte. * Pline, *li.4.c.22.* Antonin, *in Itiner.* Ptolomée, Resendius, Vassæus, Barrerio, Merula, Clusius, Nonius, Mariana, &c.

BEIA (Loüis) Religieux de l'Ordre de saint Augustin surnommé PERESTRELLO, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Portugal, bien que d'autres soûtiennent qu'il étoit de Coimbre. Quoyqu'il en soit, il a été en estime au commencement de ce Siecle, vers l'en 1610. & il fut Theologien du Cardinal Paleote, qui l'employa pour enseigner la Morale dans son Eglise de Bologne. Il a écrit divers Ouvrages, *Responsa casuum conscientiæ. De contractibus livellariis. De venditione rerum fructuosarum ad terminum, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BEIAR DE MELENA, ville ruinée d'Espagne dans l'Andalousie. On estime que c'étoit la *Mellaria* des Anciens, entre Cadis & Tarife, celebre pour avoir été le lieu de la naissance de Pomponius Mela. D'autres la nomment *Bejer de la Meile.*

BEIER de Francfort sur le Mein dans la Franconie, a été connû sous le nom de HARTMANUS BEYERUS. Il nâquit en 1516. & il étudia à Witemberg, où il fut élevé dans la doctrine & les sentimens de Luther qu'il connut particulierement. On le choisit pour être Ministre dans son païs, où il mourut l'11. Août de l'an 1577. âgé de 61. C'étoit un bon homme, simple & humble, mais qui ne manquoit pas d'erudition. Il laissa divers Ouvrages de sa façon, & entre autres des Commentaires sur la Bible, & *Quæstiones Sphericæ.* Son fils Iean Hermant Beyer étoit un sçavant Medecin. Il l'avoit eu d'une troisiéme femme nommée Catherine, fille de Sebastien Ligarius de Mayence, qui avoit été Religieux Augustin, & qui quitta le froc avec Luther, pour se marier. * Melchior Adam, *in vit. Theol. German.*

BEIERLINCK (Laurent) Chanoine & Archidiacre d'Anvers, a été un homme d'une grande erudition, & extrêmement laborieux. Il naquit l'an 1578. dans la même ville d'Anvers, où il étudia chez les Iesuites. Ensuite il vint à Louvain, où ayant merité les honneurs du Doctorat, il y eut aussi quelque Benefice, jusqu'en 1605. que Iean le Mire Evêque d'Anvers le rappella pour le faire Directeur de son Seminaire. Quelque tems aprez il luy confera une Chanoinie, & enfin Beierlink obtint l'Archidiaconé, & il mourut le 22. Iuin de l'an 1627. âgé de 49. seulement. Il est surprenant qu'ayant si peu vécu, il ait pû tant écrire comme il a fait, & sur tout étant presque toûjours occupé dans les Predications, dans la direction des ames, & dans les autres emplois de charité. Car nous avons un tres-grand nombre d'Ouvrages de sa façon, comme *Magnum Theatrum vitæ humanæ*, en VII. Volumes, *Biblia sacra variarum Translationum*, en II. Tomes. *Opus Chronographicum*, qui est la continuation de la Chronographie d'Opmer, depuis l'an 1570. jusqu'en 1612. *Promptuarium Morale super Evangelia Festorum*, Et *Commune Sanctorum* en II. Volumes, &c. * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BEIIE, ou BEIE, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis, entre Constantine & Tunis. On croit que c'est la *Bulla Regia* des Anciens. Elle est dans un terroir si fertile en bleds, que ceux du païs disent que s'il y avoit deux Beiies, il y auroit autant de grains de froment dans l'Afrique, qu'il y a de grains de sable dans la mer.

BEILSTEIN, en Latin *Bilistinum* & *Bilstinum*, petite ville d'Alemagne dans la Veteravie, avec titre de Comté qui a quelques villages qui en dependent. Elle est entre Marpurg, Nassau & Coblents.

BEIMA (Iule) Iurisconsulte étoit de Dockum dans la Frize où il fut Conseiller en la Cour

Digitized by Google

Souveraine de cette Province. Il avoit appris le Droit à Orleans, & il mourut à Leuvarden l'an 1595. âgé de 59. Nous avons de luy des Commentaires sur les Instituts de Iustinien. *De pignoribus, usuris, fructibus & mora, &c.*

BEIRA, Province ou Gouvernement de Portugal, qui comprend le païs dit Ribeira de Coa, depuis Conimbre jusques à Guarda,& Aveiro. C'est la demeure de ces anciens peuples d'Espagne dits *Transcudani*, comme Vasconcellos l'a remarqué.

BEISSEL (Iosse) d'Aix-la-Chapelle, Iurisconsulte, Philosophe & Orateur, a vécu en 1474. & il fut un des Conseillers de l'Archiduc d'Austriche. Il a écrit *De optimo genere Musicorum. De Mysteriis Rosarii. Gesta Flandrorum, &c.* Tritheme, Hermolaus Barbarus & Arnoul Bostius furent ses amis particuliers. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BEL ou BELUS, que l'Ecriture nomme Nembroth, fut le premier Roy d'Assyrie aprez le Deluge, la confusion des Langues, & le renversement du dessein de la Tour de Babel. Il commença à regner à Babylonne, qu'il bâtit sur les bords de l'Euphrate, l'an 1879. du Monde, & il mourut aprez un regne de soixante-cinq ans,en 1944. Il fut honoré comme un Dieu aprez sa mort, Ninus son fils & son successeur luy ayant fait dresser un Temple & ordonné des Prêtres, pour offrir des sacrifices en son honneur. Ce qui fut le commencement de l'Idolatrie, au moins aprez le Deluge; bien que les autres le rapportent à Sarug. * Eusebe, *en la Chron. & li.9. Præp. Evang. c.4.* S. Augustin, *li.18. de la Cité de Dieu, c.2. 17. & 21.* Bede, *des six âges*, Torniel & Salian. Voyez Baal & Nembroth.

BELA I. de ce nom, Roy de Hongrie, étoit fils de Boleslas le Chauve. Il partagea la Couronne avec son frere André I. & depuis vers l'an 1061. il le chassa avec le secours de Boleslas Roy de Pologne, qui luy donna sa fille en mariage. Bela mourut aprez un regne de trois ans, en 1063. On dit qu'il fit battre monnoye d'argent, qu'il regla les poids & mesures, & qu'il fit mourir tous les Hongrois qui avoient quitté la Religion Chrétienne pour retourner à l'Idolatrie. Geisa son fils craignant les armes de Henry IV. Empereur, ceda le Royaume à son cousin Salomon fils d'André I.* Bonfinius, *li.1. Hist.* Volaterran, *Geograph. li.8.*

BELA II. fils d'Almos dit l'Aveugle, parceque son frere Coloman luy avoit fait crever les yeux, & l'avoit exilé avec sa famille. Il fut rappellé aprez la mort de son oncle Estienne II. successeur & frere du même Coloman, vers l'an 1131. & il regna avec beaucoup de prudence. Il fit la guerre à quelques revoltez, & entre autres à Borique bâtard de Coloman qui luy vouloit ravir la couronne & il le chassa. Bela II. épousa la fille du Comte de Servio, dont il eut Geisa III. & deux autres fils qui regnerent successivement aprez luy. Il mourut l'an 1141. en odeur de sainteté. * Boissard, *Chron. de Hong.* Bonfinius, &c.

BELA III. vint à la couronne aprez son frere Etienne III. en 1173. & purgea le Royaume de quantité de voleurs qui le pilloient de tous côtez. Il épousa l'an 1185. Marguerite de France, fille de Loüis le Ieune sœur de Philippes-Auguste, & veuve de Henry le Ieune dit au Court-mantel, Roy d'Angleterre. Bela III. mourut l'an 1196. laissant deux fils, Emeric & André II. qui furent tous deux Rois. * Bonfinius & Krantz, *metrop.*

BELA IV. fils d'André II. succeda à son pere l'an 1235. Il fut tres-vaillant, mais peu heureux. Il eut le malheur de voir que son fils Estienne V. se revolta contre luy, & que la Hongrie fut desolée par les Tartares, de sorte qu'il fut contraint de prendre la fuite, & de se retirer dans les Isles de la mer Adriatique. Le Pape Clement IV. le reconcilia avec son fils; & Gregoire IX. publia une Croisade en sa faveur, contre les Barbares. Dans ses malheurs, il eut la consolation d'avoir eu une sœur & une fille saintes, sçavoir sainte Elizabet de Turinge sa sœur, & la bienheureuse Marguerite qui prit l'habit de Religieuse dans l'Ordre de saint Dominique. Il fut rétably sur le trône par le secours des Chevaliers de Rhodes & des Frangipani, & il mourut l'an 1260. ou 1275. selon Bonfinius, *li. 2. dec.8.*

BELAC, ville de France dans la Basse Marche, avec Election sous la Generalité de Limoges. Elle est sur la petite riviere de Vincon qui prend au dessous la Seve & la Basile, & elle n'est pas éloignée de Dorat & de la riviere de la Gartempe.

BELCASTRO ou BELICASTRO, ville d'Italie dans la Calabre, avec Evêché suffragant de saint Severina. Elle est entre cette derniere ville & la mer. Les Auteurs Modernes la nomment *Bellicastrum.* On la prend ordinairement pour la *Chonia* des Anciens; mais il y a plus d'apparence qu'elle a été bâtie sur les ruines de *Petilia*, dont Strabon, Pline, Ptolomée & Pomponius Mela font mention.

BELEGUANZE, Province d'Afrique dans la Haute Ethiopie, avec une ville de ce nom. Elle est vers la riviere de Cubella dans l'endroit où elle se joint à l'Abando, entre le mont Amara & les Royaumes d'Angote & de Bagamidri.

BELESME, ville de France dans le haut Perche, avec Château. Son domaine est tres-considerable. On y tient ordinairement les Etats de la Province. Elle est sur les frontieres du Perche du côté de Normandie & du Maine, sur un ruisseau qui se jette dans Ronne pour se joindre à l'Huygne. Cherchez Perche.

BELGES ou BELGIQUE, *Belgæ* & *Belgium*, peuples en general d'une des trois parties de la Gaule qu'on appella Belgique. C'est cette même partie qu'on divisa depuis en Belgique premiere, Belgique seconde, Germanie superieure & Germanie inferieure, & là où l'on a étably les Archevêchez de Treves, de Reims, de Mayence & de Cologne. Iule Cesar parle avantageusement de la Gaule Belgique ou païs des Belges, qu'il a placé dans le I. Livre de ses Commentaires entre le Rhin, l'Ocean & les rivieres de Seine & de Marne. Les autres Auteurs ont fort diversement rapporté ses frontieres. Aujourd'huy, plusieurs appellent de ce nom de Belgique toutes ces grandes contrées des dix-sept Provinces du Païs-Bas, partie dans l'ancienne Gaule, au deçà du Rhin, partie en delà dans les terres de l'Alemagne. Iunius & d'autres ont donné la gêne à leur esprit pour chercher l'origine de ce mot de *Belgium*, sans y avoir bien reüssi. Cesar avoüe que de son tems, les Belges étoient les peuples les plus vaillans de la Gaule, parcequ'ils étoient les plus éloignez du luxe, & qu'ils avoient continuellement guerre avec les Alemans. Aujourd'huy on donne le nom de Belges & de Belgique à la Basse Alemagne qui comprend les XVII. Provinces du Païs-Bas. Elles sont entre la France, l'Alemagne & l'Angleterre, dont elles sont separées par la mer. De ces dix-sept Provinces il y en a quatre Duchez, sçavoir, Brabant, Limbourg, Luxembourg & Gueldre: sept Comtez Holande, Zelande, Hainaut, Flandres, Zutphen, Artois & Namur: un Marquisat qui est celuy du S. Empire où est Anvers; & cinq Seigneuries, Malines, Utrecht, Frise, Groningue & Over-Issel ou Trans-

Digitized by Google

Trans-Iſalane. Tout ce païs n'eſt pas grand ; mais il eſt riche & bien peuplé, & le terroir eſt beaucoup fertile & ſur tout en pâturage. Il y a diverſes rivieres qui l'arroſent, & dont on a tiré des canaux pour y entretenir le commerce d'une ville à l'autre. Les principales de ſes rivieres ſont, le Rhin, la Meuſe, l'Eſcaut, l'Aa, l'Iſſel, la Lys, la Moſele, la Sambre, &c. Il ſeroit inutile de parler particulierement de châque Province, de leur adminiſtration civile, de leurs Conſeils & de leurs coûtumes; puiſque je le fais ailleurs. Il faut ſeulement remarquer qu'on y a conte juſqu'a plus de deux cens villes cloſes de murailles, cent cinquante bourgs qui ſont egaux aux villes fermées, en grandeur & en richeſſes ; & ſix mille trois cens Parroiſſes, bien que toute cette contrée n'ait pas plus de trois cens quarante milles de Flandres de circuit. Ie marque ailleurs la ſucceſſion des Princes qui ont regné dans ces Provinces. * Ceſar, *li.* 1. *&* 2, *de Bello Gall.* Tacite, *li.* 1. *Annal.* Dion, *li.* 53. Ammian Marcellin, *li.* 15. Aubert le Mire, *in Chr. Belg.* Petrus Divæus, *in ant. Gall. Belg.* De Thou, *Hiſt. li.* 40 Huterus, Delſius, Robert Cenalis, Guichardin, Cluvier, &c. Cherchez Païs-Bas.

BELGIQVE ou FORT BELGIQVE, *Arx Belgica.* C'eſt le nom que les Holandois ont donné à un des Forts qu'ils ont dans l'Iſle de Nera, qui eſt une des trois principales de Banda, parmy les Moluques. Ils y ont encore le Fort de Naſſau.

BELGIVS, qu'on fait fils de Lugdus, c'eſt le troiſiéme Roy des anciens Gaulois, ſelon Beroſe, tel que nous l'avons fabriqué par Annius de Viterbe. On pretend que c'eſt luy qui donna ſon nom à la Gaule Belgique. * Beroſe, *li.* 5. Dupleix, *li.* 2. *c.* 14. *des Memoir. des Gaul.*

BELGIVS, Capitaine Gaulois qui paſſa dans l'Illyrie & dans la Macedoine, & il ſe rendit ſi redoutable à ces peuples qu'ils achetoient la paix de luy. Ptolomée Ceraunes ou le Foudre ayant mepriſé de ſe l'acquerir par cette voye ; & ayant même ozé luy donner bataille en la CXXV. Olympiade, 474. de Rome, fut pris priſonnier, & il eut la tête coupée, que les Gaulois porterent à la pointe d'une lance. Belgius fut tué peu de tems aprez. * Polybe, *li.* 2. Pauſanias, *aux Phoc.* Iuſtin, *li.* 24.

BELGRADE ou ALBE-GRECQVE, *Alba Græca* & *Alba Bulgarica*, ville de Hongrie dans la contrée dite la Raſcie. Elle eſt un peu au deſſous du Confluent du Save & du Danube, conſiderable par ſa grandeur & par ſa ſituation ſur une colline qui la rend extremement forte. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Taurinum* ; mais cette derniere étoit trop éloignée du Confluent du Save & du Danube pour croire que c'eſt la même que Belgrade. Il y a plus d'apparence que celle-cy s'étant accruë par la ruine de l'autre, ſon voiſinage a fait croire que c'étoit la même ville. Quoy qu'il en ſoit, Belgrade eſt aujourd'huy aux Turcs. Amurat II. & Mahomet II. l'avoient aſſiegée inutilement, celuy-là en 1442. & l'autre en 1456. Soliman II. l'emporta enfin en 1521. & depuis les Turcs en ſont les maîtres, quelques efforts que les Chrétiens ayent fait pour la leur enlever. Les Hongrois la nomment *Nandor Alba*, & les Alemans *Griechiſch Vveiſſemburg.*

BELISAIRE, General des armées de l'Empereur Iuſtinien & le ſoûtien de ſon trône, fut un des plus grands Capitaines de ſon Siecle. En 529. il marcha contre Cabades Roy des Perſes, qui prit les armes ſur le ſujet de la protection que l'Empereur donnoit à Tzathus Roy de la Colchide. Cette expedition fut tres-heureuſe à Beliſaire qu'on rappella pour aller commander l'armée qu'on envoyoit en Afrique. En 532. on fit un Traité de paix avec les Perſes. Il y eut au mois de Ianvier une ſi furieuſe ſedition à Conſtantinople que Iuſtinien propoſoit de ſe retirer; mais Beliſaire le raſſura, & on mit à leur devoir les rebelles qui avoient proclamé Empereur un certain Hipatius ſoutenu par Probus & Pompée néveux d'Anaſtaſe. Cependant l'an 533. Beliſaire ayant conduit en Afrique l'armée navale compoſée de 500. navires, emporta Carthage & ſoûmit en 534. Gilimer qui avoit uſurpé la couronne des Vandales, aprez avoir fait maſſacrer ſon couſin Hilderic fils d'Hunneric & d'Eudoxie. Ainſi l'Afrique fut reünie à l'Empire aprez en avoir été ſeparée durant plus de 100. ans, & on ruina la puiſſante Monarchie des Vandales qui étoient Ariens. Gilimer fut pris & mené à Conſtantinople. Beliſaire traverſa la ville à pied pour ſe rendre dans l'Hippodrome où Iuſtinien l'attendoit ſur un trône magnifique pour y recevoir les honneurs de ce triomphe. Aprez un ſi grand avantage on reſolut de delivrer l'Italie de la tyrannie des Gots. Beliſaire ſe prepara à cette ſeconde expedition. En 535. étant Conſul il paſſa dans la Sicile où il prit d'abord Catane, Syracuſe, Palerme, &c. & l'année d'aprez il fut aſſieger avec une partie de ſon armée la ville de Naples. Cependant les Gots avoient fait mourir leur Roy Theodat, à la perſuaſion de Vitiges qu'on mit ſur le trône. Cet attentât ſervit aux deſſeins de Beliſaire : Il ſe preſenta devant la ville de Rome où il fut reçu le 10. Decembre 536. L'année d'aprez Vitiges l'y vint aſſieger ; mais il y trouva tant de reſiſtance, qu'il ſe retira en 538. Deux ans aprez ce malheureux Roy fut pris dans la ville de Ravenne avec toute ſa famille, & Beliſaire aima mieux conduire ſes priſonniers dans Conſtantinople, que de recevoir la couronne des Gots qu'on luy offrit. Il prefera la reputation d'être fidelle à la gloire d'être Roy ; mais il ternit la ſienne par la baſſe complaiſance qu'il eut pour l'Imperatrice Theodora, chaſſant le Pape Sylverius pour élever Vigilius ſur le trône Pontifical. En 541. Beliſaire ayant été envoyé en Orient contre les Perſes fit de furieux ravages dans l'Aſſyrie, qu'il continua en 543. Il ne fut pourtant pas ſi heureux à ſon retour. Les affaires d'Italie avoient beſoin de ſa preſence. Totila y avoit été élû Roy des Gots, & aprez avoir pris Naples, Tivoli & d'autres places conſiderables, il s'attacha à Rome qu'il emporta en 546. ruina ſes maiſons, renverſa ſes murailles & la pilla durant quarante jours. L'année d'aprez Beliſaire s'y jetta dedans, rétablit ſes murs & il la deffendit. En 549. Totila la reprit encore. Cependant Beliſaire repaſſa en Orient pour s'y oppoſer aux Perſes. En 558. il repouſſa les Huns qui avoient fait une irruption ſur les terres de l'Empire. On dit qu'en 561. ce grand homme étant accuſé d'avoir conſenty à une conſpiration contre Iuſtinien, cet Empereur le dépoüilla de ſes biens, luy ôta ſes charges, & luy fit crever les yeux. C'eſt le ſentiment des Auteurs Latins qui diſent que Beliſaire pour avoir dequoy vivre fut contraint de demander l'aumône dans les ruës de Conſtantinople. L'Auteur de l'Hiſtoire mêlangée écrit que l'année ſuivante il fut rétably dans ſes dignitez, & Cedrenus dit qu'il mourut en paix dans Conſtantinople. Alciat pour deffendre Iuſtinien, eſt de ce ſentiment contre Crinitus, Volaterran, Pontanus, & les autres. On aſſûre que Beliſaire mourut le 13. Mars de l'an 565. * Procope, *li.* 3. *de bell. Goth.* 1. *&* 2. *de Vand. & de Perſ.* Agathyas, Glicas, Zonaras, &c.

BELISAIRE (Loüis) de Modene, Me-

Digitized by Google

decin a vécu dans le XVI. Siecle. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De instrumento odoratus, &c.* * Vander Linden, *de Script. Med.* Simler, *in ep. Bibl. Gesn.*

BELLAGIO (Guy) Cardinal du titre de S. Crysogone, étoit de Florence. Le Pape Innocent II. qui connoissoit sa vertu & sa probité, le crea Cardinal au mois de Decembre de l'an 1138. & il le crût capable de negocier les affaires les plus importantes de l'Eglise. En 1143. on l'envoya Legat du S. Siege dans le Royaume d'Aragon, & depuis en 47. Eugene III. le nomma pour accompagner le Roy Louis le Ieune dans le voyage de la Terre sainte où il eut la qualité de Legat. Il étoit de retour en 1153. & il mourut peu de tems aprez. * Baronius, *A.C.* 1147. & 1153. Mariana, *de reb. Hisp. l.* 10 *c.* 18. Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, &c.

BELLARMIN (Robert) Cardinal, Archevêque de Capoüe, étoit de Montepulciano dans la Toscane, fils de Cynthie Cervin sœur du Pape Marcel II. Dez l'âge de 18. ans il entra parmy les Iesuites. Ce fut le 20. Septembre de l'an 1560. Il fit en si peu de tems un si merveilleux progrez dans les sciences & dans la pieté, qu'on le crût capable de prêcher avant même qu'il fut Prêtre. Car il ne reçut ce sacré caractere qu'en 1569. par le ministere de Cornelius Iansenius Evêque de Gand. Bellarmin étoit alors à Louvain où il prêchoit en Latin avec tant de reputation, que les Protestans venoient expressément d'Angleterre & de Holande pour avoir le plaisir de l'entendre. Il enseignoit dans le même tems la Theologie & l'Hebreu; & il s'occupoit à la lecture des Peres, de l'Histoire de l'Eglise, des Conciles du Droit Canon, ce qui luy servit pour son Ouvrage des Ecrivains Ecclesiastiques, où il fait une censure delicate de la doctrine & du merite de quatre cens Auteurs. Depuis étant revenu à Rome, vers l'an 1576. le Pape Gregoire XIII. le nomma pour enseigner les Controverses contre les Protestans dans le nouveau College qu'il avoit fondé. Ce fut là qu'il travailla aux Traitez qui nous restent de luy sur ce sujet. En 1590. le Pape Sixte V. le donna au Cardinal Henry Caëtan, pour être son Theologien, dans la Legation qu'il venoit exercer en France. Ensuite il eut diverses charges dans son Ordre, dont il s'acquitta avec un merveilleux succez, enfin le Pape Clement VIII. le fit Cardinal l'an 1599. & puis Archevêque de Capoüe, où il vint trois jours aprez avoir été sacré pour y faire residance. Ce fut en 1601. L'an 1605. le même Pape étant mort, le Cardinal Bellarmin fut obligé de revenir à Rome & il s'y trouva à la creation de Leon XI. & de Paul V. Ce dernier l'ayant obligé de rester auprez de sa personne, ayant besoin de son conseil & de ses lumieres pour le gouvernement de l'Eglise, ce grand homme quitta l'Archevêché de Capoüe ne croyant pas en conscience pouvoir le garder & ne pas veiller à la conduite de son troupeau. Ceux de Capoüe en témoignerent une douleur incroyable, & à la verité, cette ville n'a pas eu de plus grand Prelat; & elle luy a des obligations dont les preuves dureront autant, que dureront les bonnes mœurs qu'il y a enseignées par les siennes. Le Cardinal Bellarmin continua à servir fidelement l'Eglise, jusqu'en 1621. que se trouvant mal, il sortit du Vatican où il logeoit & se retira dans la Maison du Novitiat de S. André. Ce fut le 16. Août sous le Pontificat du Pape Gregoire XV. qui le visita durant sa maladie, & il l'embrassa deux fois avec beaucoup de tendresse. Ce grand Cardinal mourut le 17. Septembre de l'an 1621. âgé de 79. L'Eglise n'avoit pas alors de plus illustre Prelat, étant toûjours allé fidelement à Dieu, & n'ayant jamais eu de commerce avec rien qui ne fût essentiellement bon. Nous avons de luy ses Traitez de Controverses en III. ou IV. Volumes *in folio. Explanatio in Psalmos. Opuscula. Conciones sacræ. De Scriptoribus Ecclesiasticis.* Vne réponse au Livre de Iacques Roy de la Grand'Bretagne, intitulé *Triplex nodus, triplex cuneus, &c.* Sa vie a été écrite par Iacques Fuligati, qu'on pourra consulter aussi bien qu'Alegambe, Possevin, Sponde, de Coste, Godeau, *elog. des Evêq. &c.*

BELLAY prez du Rône & du Foran, ville de France capitale du Bugey, avec Bailliage, Election & Evêché suffragant de Besançon. Les Auteurs Latins la nomment *Bellicum & Bellica.* Quoyque cette ville soit assez ancienne, il seroit ridicule de donner dans les contes de Foderé, de Genan & de quelques autres, qui luy ont cherché une origine soûtenuë sur des fables; & à la verité c'est avec raison que le S^r Samüel Guichenon s'est mocqué de ce qu'on en a osé rapporter de fabuleux. On dit que l'Evêché de Bellay étoit autrefois à Nyons dans le païs de Vaux, & qu'il fut transferé à Bellay; mais on assûre cela sans preuves & sans marquer en quelle année on fit ce changement. Cette ville fut toute brûlée en 1385. On croit qu'Amé VIII. Duc de Savoye la fit rétablir, & l'entoura de murailles avec diverses tours. L'Eglise Cathedrale est dediée sous le nom de S. Iean-Baptiste. Le Chapitre a été autrefois Regulier sous la Regle de S. Augustin. Il fut secularisé en 1579. & il est composé de dix-neuf Chanoines & de quatre Dignitez, qui sont, le Doyen, l'Archiprêtre, le Primicier & le Chantre. L'Evêque est Seigneur temporel de la ville. Audax est le plus ancien dont nous ayons connoissance. Il vivoit en 412. & il a eu d'illustres successeurs & entre autres S. Antelme qui avoit été General des Chartreux, comme je le dis ailleurs. Il seroit inutile de citer les Auteurs qui ont parlé de Bellay, puisqu'il suffit d'indiquer l'Histoire de Bresse & de Bugey du S^r Guichenon.

Du BELLAY (Iean) Cardinal Evêque de Paris, nâquit en 1492. Il étoit fils de Loüis Du Bellay S^r de Langey & de Marguerite de la Tour-Landry, & frere de René Evêque du Mans, de Guillaume & de Martin dont je parleray dans la suite, celebres dans la paix & dans la guerre, dans les Lettres & dans les armes. Iean avoit heureusement étudié en sa jeunesse, de sorte qu'il écrivoit fort bien en Latin & faisoit de fort beaux Vers, qu'on voit encore aujourd'huy dans les cabinets des Curieux. Depuis, plutôt par l'effet de ce merite que par une faveur de la fortune, il eut du Roy François I. des employs considerables, & il s'acquitta glorieusement de quantité d'ambassades. C'est avec justice que le même Monarque luy donna si souvent des marques particulieres de sa bienveillance. Du Bellay n'abusoit pas de sa faveur, & il se fit seulement une joye secrette de s'en servir pour l'avancement des Lettres, comme quand il se joignit au docte Budé pour persuader au Roy de fonder le College Royal, ce que ce grand Prince fit en 1529. Iean Du Bellay étoit alors Evêque de Bayonne, & il le fut successivement de Paris, du Mans, de Limoges, puis Archevêque de Bourdeaux, Abbé de S. Gildas, de S. Maur des Fossez, &c, En 1532. il fut nommé à l'Evêché de Paris aprez François Poncher. Il avoit été Ambassadeur en Angleterre dez l'an 1527. il se presenta bien-tôt une autre occasion d'y faire un second voyage. Mais il est important de parler de celuy que le Pape Clement VII. fit à Marseille

en

Digitized by Google

en 1533. Le Roy François I. s'y trouva & on y conclut le mariage de Henry II. alors Duc d'Orleans & de Catherine de Medicis niece du Pape. Guillaume Poyet alors President au Parlement de Paris, & depuis Chancelier de France devoit haranguer Clement; mais ayant reçu ordre de changer sa harangue le jour même qu'il la devoit prononcer, il en fut si surpris qu'il supplia le Roy de le dispenser de cette commission. On la donna à Iean du Bellay, & il parla avec l'applaudissement & la satisfaction d'un châcun, quoyqu'il ne se fût point preparé. Cependant le Roy ayant parlé fortement au Pape sur le sujet du Roy d'Angleterre, pour tâcher de luy donner quelque satisfaction, & étouffer les semences de division & de schisme qui commençoit de se former dans son Etat, on resolut d'y envoyer l'Evêque de Paris. Il se chargea volontiers d'une commission dont les suites pouvoient être extremement favorables à toute l'Eglise. Et en effet, ayant pris la poste, il fut s'embarquer pour passer en Angleterre, où il porta heureusement le Roy à toute sorte d'accommodemens raisonnables, pourveu qu'on luy donnât le tems de se pouvoir deffendre par Procureur. C'est tout ce qu'on pouvoit souhaiter raisonnablement. Ce sage Prelat repassa la mer, & alla à Rome durant l'Hyver sans craindre les incommoditez du tems & de la saison. Il obtint du Pape le delay que demandoit le Roy d'Angleterre, auquel il envoya un courrier pour avoir la Procuration qu'il avoit promise. Mais le courrier n'ayant pû être de retour auprez du Pape au jour qu'on luy avoit fixé, les agens de l'Empereur Charles V. firent tant de bruit qu'on fulmina l'excommunication contre Henry VIII. & l'interdit sur son Etat; quelques protestations que fit l'Evêque de Paris qui rémontroit judicieusement, qu'il y avoit de l'injustice de refuser un delay de cinq ou six jours à un grand Prince qu'on arrêtoit depuis six ans par des remises & des longueurs insupportables. Et en effet, le courrier arriva deux jours aprez, & la Cour de Rome eut sujet de se sçavoir mauvais gré de sa precipitation, & de detester la violence de ceux qui avoient sacrifié la Religion & la gloire de l'Eglise, à leurs interêts & à leur ambition. L'Evêque de Paris en fut au desespoir, les Procurations que le Roy d'Angleterre luy envoyoit, furent inutiles, & il ne fut plus en état de s'opposer à un schisme qu'il avoit esperé de détruire dans sa naissance. Aprez ce malheur, il continua à prendre soin des affaires de France sous le Pontificat de Paul III. qui succeda à Clement, & ce fut le même Paul qui luy donna le chapeau de Cardinal, le 21. May 1535. L'année d'aprez il se trouva dans un Consistoire où l'Empereur Charles V. s'emporta furieusement contre le Roy François I. Le Cardinal dissimula adroitement son chagrin; mais sa memoire luy fut si fidelle, qu'il retint mot à mot la harangue étudiée de l'Empereur, & comme il importoit beaucoup aux affaires du Roy qu'il sçut d'original les desseins de l'Empereur, Du Bellay prit la poste pour l'en venir avertir. Ce fut alors que Charles vint en Provence l'an 1537. Le Roy voulant s'opposer à cet injuste ennemy, sortit de sa ville capitale où il laissa le Cardinal Du Bellay, & l'établit son Lieutenant General pour subvenir aux necessitez de la Picardie & de la Champagne. Le Cardinal montra dans cette occasion, qu'il étoit aussi intelligent dans les affaires de la guerre, que dans les intrigues du cabinet; il entreprit avec une merveilleuse presence d'esprit de deffendre Paris qui étoit dans le trouble, & il la fortifia d'un rempart & de boulevards qu'on y voit encore aujourd'huy, & qui furent faits avec une diligence admirable. Il pourvût avec le même soin aux autres villes. Aprez la mort de Iean de Langeac arrivée en 1541. le Roy le nomma à l'Evêché de Limoges: il eut l'Archevêché de Bourdeaux en 1544. & enfin il succeda l'an 1546. à René du Bellay son frere Evêque du Mans. C'est ainsi que le Roy cherchoit toute sorte d'occasions pour recompenser la fidelité & le merite de ce Cardinal qu'il fit aussi Conseiller de son Conseil secret. Mais aprez la mort de ce grand Prince en 1547. le Cardinal du Bellay fut privé de son rang & de son credit par ceux qui luy succederent en la faveur, & particulierement par le Cardinal de Lorraine. Il se retira à Rome où par le privilege de son âge il fut fait Evêque d'Ostie & Doyen des Cardinaux, durant l'absence de ceux de Tournon & de Bourbon ses anciens, meritant de plus grandes choses du Roy & du saint Siege. Il s'étoit défait de l'Evêché de Paris & de l'Archevêché de Bourdeaux. Son merite fut si estimé à Rome qu'on parla de le faire Pape aprez la mort de Marcel II. Le Cardinal ne songeoit plus qu'à l'éternité. Il mourut dans la même ville le 16. Fevrier de l'an 1560. âgé de 68. & il fut enterré dans l'Eglise de la Trinité du Mont. Ce grand Prelat a laissé à la posterité quelques Oraisons, une Apologie pour le Roy François I. & diverses Poësies en III. Livres, dont la lecture fait connoître la force & la delicatesse de son esprit. François Rabelais fut son domestique, & il luy confera la Cure de Meudon prez de Paris, comme je le dis ailleurs. Il eut aussi pour Secretaire Nicolas Reince de Paris, dont l'Empereur ne put jamais corrompre la fidelité: Voicy l'Epitafe du Cardinal Du Bellay. Quelques-uns disent pourtant qu'elle fut faite pour Ioachim Du Bellay son cousin, dont je parleray dans la suite:

Bellaius hic jacet, ulterius ne quære, viator,
Sit satis & tumuli significasse locum.
Nos tumulum & lacrymas, ipse immortalia scriptis
Carminibus posuit, sed monumenta sibi.

* De Thou, *Hist. li.* 16. & 26. Paul Iove, *li.* 35. & *in elog.* S^te Marthe, *in elog. doct. Gall.* & *Gall. Christ.* Sadolet, *li.* 5. *ep.* 1. 2. & 3. & *li.* 9. *ep.* 19. Le Chancelier de l'Hôpital, *ep. li.* 1. 2. & 3. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Du Chesne, *Hist. d'Angl.* Sponde, *in Annal.* Vghel, *Ital. sacra*, Le Corvasier, *Hist. des Evêq. du Mans*, Salmonius Macrinus, Onuphre, Victorel, Petramelarius, le Continuateur de Nicole Gilles, Dupleix, Mezeray, Sleidan, &c.

Du BELLAY (Guillaume) dit le S^r DE LANGEY, & ordinairement connû sous ce nom, étoit frere du Cardinal Iean du Bellay. Il signala son courage en diverses occasions, & il se fit admirer par sa conduite & par sa grande vigilance en toute sorte d'affaires. Le Roy François I. se servit de luy en Piémont où il l'envoya en qualité de Vice-Roy. Il y reprit diverses places sur les Imperiaux, & le Marquis de Guast avoüoit que le S^r de Langey étoit le plus excellent Capitaine qu'il eut connû. *Entre grands points de Capitaines qu'avoit M. de Langey*, dit le S^r de Brantome dans ses Memoires, *c'est qu'il depensoit fort en espions, ce qui est tres-requis à un grand Capitaine, comme je le tiens de bien grands, & l'ay vû pratiquer, & étoit fort curieux de prendre langue & avoir avis de toutes parts, de sorte qu'ordinairement, il en avoit de tres-bons & vrays, jusqu'à sçavoir des plus privez secrets de l'Empereur & de ses Generaux, voire de tous les Princes de l'Europe, dont l'on s'étonnoit fort, & l'on pensoit qu'il eût un esprit familier qui le servit en cela, mais c'étoit son argent, n'épargnant rien du sien quand il*

Digitized by Google

vouloit une fois quelque chose. En quoy j'ay oüi conter à M. le Cardinal de Bellay son frere qui étoit un autre maître homme en tout, quelque Prelat qu'il fut, que bien souvent mon dit S^r de Langey, luy étant en Piémont mandoit & envoyoit au Roy avertissement de ce qui se faisoit ou devoit faire, vers la Picardie ou Flandres, si que le Roy qui en étoit voisin & plus prez n'en sçavoit rien, & puis aprez en venant sçavoir le vray, s'ébaissoit comment il pouvoit decouvrir ces secrets, &c. Guillaume du Bellay avoit le corps tout cassé & les membres perclus, par les grand travaux qu'il avoit soufferts a l'année. L'an 1542. étant en Piémont sur la fin de la campagne, il crût qu'il devoit venir donner quelques avis importans au Roy qui souhaittoit aussi de l'entretenir. Il se fit porter en litiere, mais ayant passé la montagne de Tarare entre Lyon & Roanne, il se trouva si mal au bourg de S. Saphorin, qu'il fut obligé de s'y arrêter, & il y mourut le 9. Ianvier de l'an 1543. Son corps fut porté dans l'Eglise du Mans, dont son frere René étoit alors Evêque, & on luy dressa depuis un superbe monument qu'on y voit encore aujourd'huy. Le S^r de Langey étoit sçavant, & aprez avoir servy le Roy à la guerre & dans diverses ambassades où il fit également paroitre sa conduite & son éloquence, il voulut être utile à son païs par des Ouvrages de son esprit. Il en composa plusieurs dont on pourra voir le denombrement dans la Croix du Maine & du Verdier Vauprivas. Entre ses Ouvrages celuy de l'Histoire de France n'est pas asûrément des moindres. Nous en avons divers fragmens dont le style est pompeux, magnifique & de la maniere que doit écrire un homme de qualité. C'est avec justice qu'on luy fit cette Epitafe:

Cy gist Langey qui de plume & d'épée
A surmonté Ciceron & Pompée.

On croit que ce fut Ioachim du Bellay son cousin, qui luy dressa cet autre éloge funebre qui ne contient que ces deux vers:

Hic situs est Langaus, nil ultra quære viator.
Nil melius dici, nil potuit brevius.

Le S^r du Bellay avoit été Chevalier de l'Ordre de S.Michel. * Paul Iove & De Thou, *Hist.* S^te Marthe, *in elog. doct.Gall.* Brantosme, *Mem. des Capit. Franc.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

Du BELLAY (Martin) Chevalier de l'Ordre du Roy & son Lieutenant en Normandie, étoit le troisiéme des fils de Loüis Du Bellay & de Marguerite de la Tour-Landry. Il fut Prince d'Ivetot par son mariage avec Isabelle Chenu, de laquelle il n'eut que des filles, comme je le diray dans la suite. Le Roy François I. avoit beaucoup d'estime pour luy & il l'employa dans la guerre, dans des Ambassades importantes & dans diverses autres affaires dont il s'acquitta si bien que le Roy en témoigna toûjours beaucoup de satisfaction. Pour le recompenser de ses services il luy donna le Gouvernement de la Province de Normandie, & il le fit Chevalier de son Ordre. Cependant, comme Du Bellay avoit eu dez son jeune âge une grande inclination à l'étude, il menagea si bien son tems dans ses grands employs, qu'il eut le moyen de travailler à ses Memoires. Ils contiennent ce qui s'est passé de plus memorable sous le regne de François I. depuis l'an 1513. jusques au tems de Henry II. Et comme il eut l'honneur d'être l'un des plus fideles Ministres du premier de ces grands Princes, il tint aussi à beaucoup de gloire d'être son Historien; & ce fut un employ dont il s'acquitta avec beaucoup de jugement & de bonne foy. Ses Memoires sont en François & nous en avons diverses editions, aussi bien que de ceux du S^r de Langey dont j'ay déja parlé. Les Ouvrages de ces deux freres ont été même traduits en Latin, & ils furent imprimez l'an 1574. à Francfort chez Marechal, en un Volume *in folio*, & sous ce titre. *Guillelmi & Martini Bellaiorum Historia Latinè facta ab Hugone Sureo.* Martin du Bellay mourut à Glatigni dans le Perche le 9. Mars de l'an 1559.* De Thou, *Hist. li.* 26. S^te Marthe, *in elog. doct. Gall.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

Du BELLAY (René (Evêque du Mans, étoit le quatriéme frere des S^rs de Bellay. Il aimoit le repos & la solitude, & quoyqu'il ne parût point à la Cour, il ne manquoit ny d'esprit ny de merite. Ses freres luy procurerent l'Evêché du Mans en 1535. Ensuite il s'attacha dans son Diocese où il tâchoit de s'acquitter des devoirs d'un bon Prelat. Il passoit le plus beau de l'année à la campagne où il étudioit la Physique, & il avoit dans son jardin les fleurs, les arbres & les simples les plus rares & les plus curieux. En 1546. on le pria d'aller representer au Roy François I. la misere & la pauvreté de son Diocese, où le peuple étoit obligé de se nourrir du pain fait avec du gland; afin d'obtenir la decharge des gens de guerre. Il se chargea volontiers de cette commission de charité, & il y reüssit; mais aprez l'avoir achevée il mourut à Paris au mois d'Août de la même année 1546. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame, & on porta son cœur au Mans. * Le Corvasier, *Hist. des Evêq. du Mans*, S^te Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Du BELLAY (Ioachin) S^r de Gonnor, Chanoine & Archidiacre de l'Eglise de Paris, étoit de la même Maison que les grands hommes dont je viens de parler; & ses Poësies luy donnerent beaucoup de reputation sous le regne de François I. & de Henry II. Ioachim du Bellay, dit Scevole de S^te Marthe dans l'éloge qu'il luy a dresé parmy ceux des doctes François, ne se rendit pas moins illustre par la beauté de son esprit, que par la splendeur de ses nobles Ancestres. C'est le premier qui reçut les Muses que Ronsard venoit d'amener en France, & il les cultiva si bien que chacun prenoit plaisir de lire ses Ouvrages. On y vit tant d'abondance & tant de facilité à s'exprimer agreablement, qu'on le peut nommer avec justice l'Ovide de son Siecle. Cela regarde principalement la Poësie Françoise; car le Cardinal du Bellay son cousin qu'il avoit accompagné à Rome, luy ayant persuadé de composer des Vers Latins, il ne reüssit pas si bien en cette langue. On estima pourtant un Poëme qu'il fit à la loüange d'une Dame Italienne nommée Veronide; un autre sur le ravissement d'une belle fille & quelques Epigrammes. Mais ces Poësies n'eurent pas tant de succez que celles qu'il fit en nôtre langue. On aima particulierement ses deux Livres sur le sujet de la ville de Rome. Ses autres Ouvrages sont assez connûs. Ceux qui seront curieux d'en voir le denombrement, le trouveront dans la Bibliotheque de la Croix du Maine & de Du Verdier Vauprivas. Du Bellay contracta durant son voyage d'Italie une fâcheuse surdité d'oreilles qui l'empêcha d'être aussi souvent à la Cour, qu'on l'y souhaittoit. Il fut même nommé à l'Archevêché de Bourdeaux par la faveur du Cardinal son parent; mais il mourut subitement de paralysie le 1. Ianvier de l'an 1560. âgé de 35. selon S^te Marthe, & il fut enterré dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris où il étoit Archidiacre. M. De Thou parle ainsi de luy aprez avoir parlé du Cardinal de son nom, sous l'an 1560. Ioachim du Bellay son parent, dit-il, digne sans doute

Digitized by Google

doute si ce n'est par sa fortune, au moins par son esprit illustre qu'il exerça particulierement en Poësie, mourut à Paris en la même année, le 1. jour de Ianvier âgé de 37. ans. De ses Ouvrages l'on estime particulierement ses regrets qu'il fit à Rome, lorsqu'il étoit à la suite du Cardinal son parent; ses jeux rustiques, & les autres choses qu'il composa pour Marguerite de France Duchesse de Savoye. Mais il ne fut pas si heureux dans les pieces Latines qu'il publia tout de même à Rome. Voicy une des Epitafes qu'on fit a ce Poëte:

Bellaius Pater elegantiarum,
Bellaius Pater omnium leporum,
E cursu medio repente vita
In cœlos abiit Deo jubente.
Vt nunc latus ibi quiescat ultrò,
Nulli obnoxius amplius labori,
Vos autem lepidi illius sodales,
Sacli hujus columen boni Poëta
Nequioquam omnia questibus replete,
Nam vixisse diù putate cui nil,
Fama longior addidisset atas,
Vitam cum superis agit beatam.

* De Thou, *Hist. li. 26.* S[te] Marthe, *in elog, doct. Gall.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

La Maison DV BELLAY est une des plus nobles & des plus anciennes de l'Anjou, & elle a été considerable non seulement par son ancienneté & par les grands hommes qu'elle a produits; mais encore par les bons services qu'elle a rendus à la France. Car depuis le regne de Hugues Capet cette noble famille s'est toûjours soûtenuë avec beaucoup de reputation. RAINAVT DE BELLAY étoit Archevêque de Reims dans l'XI. Siecle. Il fut premierement Tresorier de saint Martin de Tours, & la reputation de sa pieté luy fit tant d'illustres amis, qu'on le choisit lorsqu'il y songeoit le moins, pour remplir le Siege de l'Eglise de Reims aprez Manassés. Ce fut en 1085. Le Pape Vrbain II. avoit une estime tres-particuliere pour ce Prelat. Ives de Chartres le consideroit beaucoup, & il luy addressa la 13. de ses Lettres, par laquelle il luy demande son avis touchant le mariage du Roy Philippes I. avec Bertrade de Montfort. Rainaut de Bellay se trouva au Concile de Clermont en 1095. & il mourut à Arras au mois de Ianvier de l'année suivante. Balderic Abbé de Bourgüeil fit son Epitafe. Rainaut étoit frere de GIRAVD DE BELLAY I. de ce nom S[r] de Monstrüeil, & c'est de luy que sont venus les S[rs] de Bellay divisez en diverses Branches. HVGVES DV BELLAY IX. de ce nom étoit fils de Iean Du Bellay & de Ieanne Souvain, & frere de Iean Abbé de S. Florent lez Saumeur. Il épousa Elizabeth de Montigni & il en eut entre autres enfans Iean Abbé de S Florent aprez son oncle, lequel remit depuis cette Abbaye à son néveu Loüis Du Bellay mort en 1504. Ce Iean fut Evêque de Frejus & puis de Poitiers, & il mourut en 1479. Loüis est different d'un autre Loüis Du Bellay fils d'Eustache & de Ieanne Dame du Brüeil-Thibaud. Il fut Conseiller Clerc au Parlement de Paris, Chanoine & Archidiacre de Nôtre Dame, &c. & il mourut le 5. Ianvier de l'an 1541. Les deux principales branches de la famille Du Bellay étoient en Iean & Loüis Du Bellay. Ce dernier S[r] de Langey eut Iean Cardinal, René Evêque du Mans, Guillaume Vice-Roy en Piémont, & Martin Lieutenant pour le Roy en Normandie, qui est le seul qui ait eu posterité. Il laissa des filles dont l'aînée fut mariée à René Du Bellay son parent. Iean Baron de Thoüarcé eut de Thomasse de Villiers Eustache & Iean. Eustache prit alliance avec Catherine de Beaumont, & il eut René I. Baron de Thoüarcé & de Comequiers, &c. lequel fut pere d'EVSTACHE DE BELLAY Evêque de Paris par resignation du Cardinal Du Bellay en 1551. Celuy-cy se trouva au Concile de Trente en 1563. publia des Ordonnances Synodales en 1557. & il eut beaucoup de part en l'amitié des Sçavans de son Siecle. Il étoit néveu de Ioachim Du Bellay Archidiacre de Paris, dont j'ay déja fait mention. Les freres de ce Prelat furent François Comte de Tonnerre, Iacques Lieutenant de Roy en Anjou, & René II. mort en 1606. Ce dernier fut pere de Martin S[r] Du Bellay, Prince d'Ivetot, Marquis de Thoüarcé, &c. Lieutenant General en Anjou & Maréchal de Camp. Le Roy Loüis le Iuste le fit Chevalier de ses Ordres en 1619. & il mourut le 5. Ianvier de l'an 1637. âgé de 67. Il prit alliance avec Loüise de Savonnieres veuve de René de Villequier Baron de Clervaut, & puis avec Loüise de la Chastre fille de Gaspard Comte de Nancey. De la premiere il eut René III. mort le 26. Novembre 1627. sans laisser des enfans d'Antoinette de Bretagne-Avaugour qu'il avoit épousée en 1624. Et Charles decedé en 1661. sans enfans de Claude-Helene de Rieux-Asserac son épouse. Divers Auteurs parlent avec éloge de la famille Du Bellay.

BELLEAV (Remy) Poëte François, étoit de Nogent le Rotrou ville de Perche. Il s'attacha à René de Lorraine Marquis d'Elbeuf, General des Galeres de France, & il le suivit au voyage qu'il fit l'an 1557. en Italie & ailleurs. Ce Prince admira le courage de Belleau; mais il fut si charmé de son esprit & de son honnêteté, qu'il l'engagea à se charger de la conduite de Charles de Lorraine son fils qui fut premier Duc d'Elbeuf & Grand Escuyer de France. Belleau étoit un des sept Poëtes qui formerent la Pleyade à l'exemple des Grecs. Il composa divers Ouvrages, & il traduisit les Odes d'Anacreon de Grec en François. On estima beaucoup ses Pastorales, Quand il falloit exprimer naïvement les choses, dit Scevole de S[te] Marthe en parlant de Belleau, ses beaux Vers Bucoliques le faisoient avec tant d'addresse & de si bonne grace, qu'il sembloit être une vivante peinture des choses qu'il vouloit décrire. C'est pour cette raison que Ronsard l'appelloit le Poëte de la nature. Il composa encore un excellent Poëme de la nature & de la diversité des pierres precieuses, & quelques autres pieces en vers. Remy Belleau mourut à Paris dans la Maison du Duc d'Elbeuf, où l'on eut toûjours beaucoup de consideration pour son merite. Ce fut le 6. Mars de l'an 1577. Il fut enterré dans l'Eglise des Peres Augustins prez du Pont-neuf, où l'on voit son tombeau avec une Epitafe composée par Ronsard; & ce distique numeral attribué à Loüis Martel:

Postera LVX seXta est MartI, tIbI beLLaqVa Vates,
qVa faCIVnt soCIo LVCtIbVs eXeqVIas.

On dit qu'il fut porté au tombeau par ses amis qui luy dresserent divers éloges funebres. En voicy un de la façon de Passerat:

Non infletus abis, ocelle vatum,
Te fletu Hesperii, diùque flebunt?
Sed plus Hesperiis dolent Eoi,
Nec jam divitibus tument lapillis.
Quin magno ille metus subest dolori.
Audito interitu sui Poëta.
Ne gemina in lacrymas liquescat omnis.

* De Thou, *Hist.* S[te] Marthe, *li.3, elog.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

BELLEFOREST (François) Gentilhomme du Comté de Comminges, étoit en estime sous le

Digitized by Google

regne de Charles IX. & de Henry III. On dit qu'il nâquit au mois de Novembre de l'an 1530. dans un Château prez de Samatan sur la riviere de Save au dessous de Lombez. Il perdit son pere dez l'âge de 7. ans. Sa mere tâcha de le bien élever; mais elle étoit trop pauvre pour le pouvoir faire utilement. Elle eut moyen de le mettre dans la Maison de Marguerite Reine de Navarre, & ensuite il vint étudier à Bourdeaux sous Buchanan, Vinet, &c. & à Tolose, d'où il passa à Paris où son merite luy fit des amis de tous les gens de sçavoir qui étoient dans cette grande ville, où il passa le reste de ses jours dans une fortune tres-mediocre. Il avoit une merveilleuse inclination pour les Lettres, & il en fit, toute sa vie, son plaisir & son occupation ordinaire. C'est un homme de grande leçon, dit René de Lusigne dans le Traité qu'il a composé de la maniere de lire l'Histoire, qui n'ignore rien de ce que la vieille Antiquité a laissé de confus, dont il éclaircit les passages avec grand soin & bon langage. Nous ne sommes plus en état de faire le même jugement des Oeuvres de Belle-forest. Il faut pourtant avoüer de bonne foy qu'il merite beaucoup de loüanges, par son assiduité dans le travail, ayant composé plus de cinquante Traitez differens, sur toute sorte de sujets. Il est même seur qu'étant aussi laborieux qu'il l'étoit, il auroit laissé des Ouvrages immortels s'il eût eu le bonheur de vivre dans un Siecle aussi éclairé que le nôtre, & qu'il eût eu le secours des memoires que nous avons aujourd'huy. Sa Cosmographie imprimée l'an 1575. est en III. Volumes. Les Annales de France sont en II. Il a aussi composé l'Histoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de Charles, traduit divers Traitez, de Grec en Latin, Espagnol, Italien, &c. Belleforest mourut à Paris le 1. Ianvier de l'an 1583. âgé de 53. & il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* De Thou, Beierlinck, Sponde, &c.

BELLEGARDE sur la Sône, ville de France en Bourgogne, avec titre de Duché. Elle a été autrefois assez forte, & a eu le nom de SEVRE; Mais le Roy Loüis le Iuste l'ayant erigée l'an 1620. en Duché & Pairie en faveur de Roger de S[t] Lary, on y transfera le nom de Bellegarde. Elle est environ à cinq ou six lieües de Châlon, au dessus de Verdun & sur les frontieres de la Franche Comté.

Cette famille de S[t] LARY de BELLEGARDE est éteinte, mais elle a eu de grands hommes qui meritent que j'en parle avec éloge. Perroton de S[t] Lary S[r] de Bellegarde vivoit sous le regne de François I. & de Henry II. Il épousa Marguerite d'Orbessan & il en eut deux fils & une fille. ROGER de S[t] LARY Maréchal de France dit le Maréchal de BELLEGARDE. Iean dont je parleray dans la suite, & Ieanne femme de Iean de Nogaret S[r] de la Valette, comme je le dis ailleurs. Roger avoit été destiné pour être Ecclesiastique, mais il eut plus d'inclination pour les armes, & on ne put l'empêcher d'aller à la guerre. Il portoit le titre de Prevôt d'Oulx, & il étudioit à Avignon; mais ayant eu querelle avec un de ses compagnons qu'il tua, il se retira en Corse auprez du Maréchal de Termes son grand oncle maternel. Ce fut vers l'an 1554. Depuis il fut Enseigne & aprez Lieutenant du même Maréchal en Piémont, où il se signala en diverses occasions sous le nom du Capitaine Bellegarde. Mais cependant le S[r] de Thermes étant mort en 1562. Roger de Bellegarde se vit sans des employs considerables. Il s'attacha au S[r] de Gondy depuis Duc de Rets, & comme il étoit brave & bien fait, il se fit aimer de ce S[r] qui étoit en faveur & qui l'avança à la Cour. Car luy ayant donné la Lieutenance de la compagnie de ses Gendarmes, il luy procura encore une Commanderie de l'Ordre de Calatrava qui étoit en Gascogne. Bellegarde agit utilement dans la Guienne & dans le Languedoc durant les guerres civiles. En 1562. il se jetta dans Tolose pour y servir contre les Huguenots; & en 65. il se joignit aux volontaires qui passoient à Malthe pour le secours de cette place assiegée par les Turcs. A son retour il s'attacha au Duc d'Anjou qui fut depuis le Roy Henry III. qui le fit Colonel de son Infanterie. Il servit sous ce Prince au siege de la Rochelle en 1573. & il le suivit en Pologne. Peu de tems aprez il revint en Piémont, & ayant appris la mort du Roy Charles IX. & que le Roy Henry III. revenoit de Pologne, il disposa le Duc de Savoye & la Republique de Venise, où il fut d'abord, à bien recevoir ce Monarque, & ensuite il luy fut au devant dans la Carinthie. Le Roy le reçut avec bonté, le mit uniquement dans la faveur, & en entrant dans ses Etats il le fit Maréchal de France par Lettres données à Bourgoin le 6. Septembre 1574. & il luy assigna pour trente mille livres de revenu. *Bref*, dit le S[r] de Brantosme, *on le vit tout à coup si regorgé de faveurs, grades & biens, que nous ne l'appellions à la Cour que le torrent de la faveur; si que tout le monde s'en étonnoit & ne faisoit-on que parler de ce torrent, même la Reine n'en sçavoit que dire, vers laquelle le Roy l'envoya un jour avant qu'il vint, pour luy annoncer son heureuse venuë & luy confier toutes ses plus privées affaires, qu'il ne vouloit commettre à autre qu'à luy. Ie le vis venir dans le carrosse du Roy, qu'il luy avoit prêté, qui tenoit fort bien sa morgue, &c.* Mais cette faveur ne dura pas longtems. On luy donna quelques commissions fâcheuses qu'il ne termina pas heureusement, & accablé de chagrin, il se retira en Piémont où il avoit toûjours entretenu quelque intelligence secrette avec le Duc de Savoye. Il eut le moyen de se rendre maître du Marquisat de Salusses, & il en chassa Charles de Birague qui en avoit le Gouvernement. Cette affaire fit un grand bruit à la Cour. La Reine Catherine de Medicis qui avoit vû le Duc de Savoye à Grenoble, promit de voir le Maréchal de Bellegarde à Monthuel prez de Lyon, où elle se rendit au mois d'Octobre de l'an 1579. Elle feignit de goûter les raisons du Maréchal, & luy confirma le Gouvernement de Salusses qu'elle n'avoit pas moyen de luy ôter. Bellegarde prit dez lors le titre de Lieutenant General du Roy delà les monts; mais il ne le porta pas long-tems, car il mourut quelques jours aprez subitement de poison. Ce Maréchal épousa par dispence Marguerite de Salusses, fille de Iean François S[r] de Cardé, & veuve du Maréchal de Termes son grand oncle. Il l'avoit aimée passionément durant même la vie du S[r] de Termes. *Il avoit promis*, dit encore Brantosme, *qu'il ne passeroit pas Piémont. Ce qu'il fit, & y demeura autant pour ce sujet que pour tenir bonne compagnie à Madame la Maréchale de Termes sa tante, de laquelle il avoit été long-tems fort amoureux, que puis aprez il épousa avec dispence. Mais sur la fin on disoit à la Cour qu'il ne la traitoit pas trop bien, pour pratiquer le proverbe, Amours & mariages qui se font par amourettes, finissent par noisettes.* Il eut de cette alliance CESAR S[r] DE BELLEGARDE qui tint bon durant quelque tems dans le Marquisat de Salusses; mais on trouva le moyen de l'en tirer. On luy donna le Gouvernement de Saintonge, & il mourut des blessures reçûes à la bataille de Coutras l'an

l'an 1587. âgé de 25. laissant d'un mariage clandestin un fils posthume OCTAVE DE BELLEGARDE Archevêque de Sens. Celuy-cy fut elevé chez les Religieux de S. Germain d'Auxerre, & ayant fait beaucoup de progrez dans la pieté & dans les sciences, le Roy Loüis XIII. le nomma à l'Evêché de Coserans en 1614. & puis à l'Archevêché de Sens en 1621. La nature luy avoit donné un excellent esprit, qu'il avoit cultivé soigneusement & heureusement. Il fut dans une estime generale, n'ayant jamais rien negligé de tout ce qui pouvoit servir à la gloire de Dieu & au bien de son troupeau, dont il eut un tres-grand soin. Il mourut le 26. Iuillet de l'an 1646. IEAN de S^t LARY S^r DE BELLEGARDE fils de Perroton & frere du Maréchal, épousa Anne de Villemur qui le fit pere de trois fils & d'une fille de Roger, de Iean mort à l'âge de 14. ans, de Cesar-Auguste & de Paule. ROGER de S. Lary & de Termes, fut Duc de BELLEGARDE, Pair & Grand Escuyer de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Bourgogne & de Bresse. Il a eu le bonheur d'avoir part a la bienveillance de trois grands Rois qui l'ont comblé de biens & d'honneurs. Henry III. le fit Maître de sa Garderobbe, puis premier Gentilhomme de sa Chambre & Grand Escuyer. Henry IV. luy donna le Gouvernement de Bourgogne & le fit Chevalier de ses Ordres en 1595. Loüis XIII. le fit Duc & Pair en 1620. Il avoit resigné à son frere sa charge de Grand Escuyer en laquelle il fut rétably en 1621. & puis il s'en demit l'an 1639. en faveur de Henry Ruzé d'Esfiat Marquis de Cinqmars. Ce Duc avoit épousé Anne de Bueil fille d'Honoré S^r de Fontaines Chevalier des Ordres du Roy; mais il n'en eut point d'enfans, & il mourut sans posterité le 13. Iuillet de l'an 1646. âgé de 83. ans passez. Il fut enterré dans l'Eglise des Iesuites de Dijon où l'on voit son tombeau & celuy de CESAR-AVGVSTE de S^t LARY son frere, Baron de Termes & Chevalier des Ordres du Roy. Celuy-cy avoit été Chevalier de Malthe & Grand Prieur d'Auvergne; mais comme le Duc de Bellegarde n'avoit point d'enfans, il luy persuada de se marier, & il se demit en sa faveur de la charge de Grand Escuyer de France. Le Roy Loüis XIII. le fit Chevalier de ses Ordres en 1619. & il mourut d'une blessure qu'il reçût au siege de Clerac le 22. Iuillet de l'an 1621. Il avoit épousé Catherine fille de Jacques Chabot Marquis de Mirebeau, , Chevalier des Ordres du Roy; dont il eut un fils mort jeune,& Anne-Marie dont je parleray dans la suite. Paule de S^t Lary que j'ay déja nommée, sœur du Duc & du Grand Escuyer, prit alliance avec Antoine-Arnaud de Gondrin & de Pardillan, S^r de Montespan, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Roy, Chevalier de ses Ordres, &c. dont la posterité à été substituée au nom & aux armes de Termes & de Bellegarde. Il y a eu divers enfans de cette alliance. L'aîné des fils étoit Iean-Antoine Marquis de Montespan, marié avec Anne-Marie de S^t Lary sa cousine, de laquelle il n'a point eu d'enfans.

BELLE-ISLE, en Latin *Calonesus*, Isle de France sur les côtes de Bretagne avec titre de Marquisat. Elle a environ six lieües de longueur & deux de large,avec un bon Port & quelques Châteaux,vis-à-vis de Vannes & d'Auray, n'étant qu'à cinq ou six milles de la terre ferme. Belle-Isle est considerable par ses Salines & par le passage ordinaire des vaisseaux le long de ses côtes.

BELLE-ISLE ou FORMOSA, Isle d'Asie sur l'Ocean Oriental de la Chine, entre la Province de Fuquien qu'elle a au Couchant, l'Isle Manille ou de Luçon qui luy est au Midy, & diverses autres petites Isles qu'elle a à l'Orient, comme Pakan, Tabaco-Miguel, Tabaco-Xima, &c. Elle est agreable & fertile; & les Holandois avoient eu grand soin de s'y établir; mais ils en ont été chassez par les Chinois. Les bourgs principaux de Belle-Isle sont Tayoan, Gillira, Wankan, &c.

BELLEMAINS. Voyez Bellesmains.

BELLEPERCHE, Evêque d'Auxerre. Cherchez Pierre de Belleperche.

BELLE-PERCHE, est un bourg du Bourbonnois sur la riviere de l'Allier. On a crû que c'étoit le lieu de la naissance de Pierre de Belle-Perche Evêque d'Auxerre, comme je le dis ailleurs; peut-être l'a-t'il aussi été de GAVTIER DE BELLE-PERCHE qui a vécu sur la fin du XIII. Siecle, vers l'an 1286. Il composa le Roman de Iudas Machabée qui fut continué par Pierre du Riez. La Croix du Maine semble croire qu'il étoit de Bourgogne. Gautier de la Belle-Perche en Bourgogne, dit-il, autrement appellé Gautier l'Arbalestier,de Belle-Perche fut un ancien Poëte François, &c.* Claude Fauchet, *des anciens Poët. Franc.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl.Franc.*

BELLEROPHON, fils de Glaucus Roy d'Epyre, est renommé dans les écrits des Poëtes. Il refusa avec tant d'obstination l'amitié de Sthenobée fille d'Iobatas Roy de Lycie, & femme de Proclus Roy d'Argos, chez qui Bellerophon s'étoit refugié, que cette Princesse l'accusa devant son mary, comme s'il avoit attenté à son honneur. Proclus ou Prœtus ne voulant pas violer le droit des gens, l'envoya en Lycie avec des Lettres addressantes à Iobatas pere de Stenobée, qui avoit ordre de le faire mourir. C'est de là qu'est venu le Proverbe, *Literas Bellerophontis*, pour ceux qui portent des Lettres écrites contre eux-mêmes. Cependant Bellerophon triompha des ennemis de ce Roy, & monté sur le cheval Pegase, il défit la Chimere l'an 2693. du Monde. Le veritable nom de Bellerophon étoit Hipponoüs, & on luy donna l'autre,parcequ'il avoit tué Beller, un des premiers de la ville de Corinthe, d'où il fut obligé de sortir, pour se retirer à Argos. C'est là que Sthenobée le vit & qu'elle l'aima. Iobatas l'exposa à de grands dangers, & il se tira toûjours d'affaires par sa prudence,& par son courage.Il se servit d'un brigantin,ou selon d'autres d'une petite flotte, dont l'Amiral avoit un cheval aislé pour banniere. Avec ce navire il alloit par tout avec beaucoup de facilité, & il défit un Corsaire qui avoit sa retraite sur le mont Chimere, dont le vaisseau avoit un Lion sur la proüe, un dragon sur la poupe & une chevre au milieu; c'est ce qui a été l'occasion de ces fables ingenieuses que les Poëtes ont mêlé dans l'Histoire de Bellerophon qui devint gendre de Iobate. * Homere, *li. 6. Iliad.* Natalis Comes, *li. 9. c. 3.* Erasme, *in adag. tit. malum accersitum*, Ovide, Properce, &c.

BELLES-MAINS ou BELLISMES (Iean) Archevêque de Lyon, dit *ad Albas-Manus*, *de Bellis-manibus* & *Belmeis*, a été en estime dans le XII. Siecle. Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit de la Maison de Belesme, fils de Guillaume dit Talvas Comte d'Alençon. Mais il est seur qu'il étoit Anglois de nation, & on ne doit pas chercher son origine hors de sa propre vertu. Elle éclata premierement dans son propre païs où il fut Archidiacre ou selon d'autres Tresorier de l'Eglise d'Yorc. Il avoit déja frequenté les plus celebres Vniversitez de l'Europe,& nous apprenons de Iean de Salisbery qu'il avoit infiniment d'esprit, beaucoup d'eloquence, un merveilleux discernement en toutes choses, & qu'il sça-

Digitized by Google

voit même assez bien les Langues. Ces qualitez étoient soutenües par un grand fond de sagesse & de probité ; ce fut le degré par où il monta aux premieres dignitez de l'Eglise, & on peut avoüer qu'il fut luy-même l'artisan de sa propre fortune. Cependant sa reputation s'étendit bien loin, & fit pour luy de favorables impressions dans l'esprit de tout le monde. Il fut élû Evêque de Poitiers en 1162. & comme il avoit beaucoup de sçavoir, on le nomma vers l'an 1178. pour aller prêcher aux Albigeois du Languedoc ; l'année d'aprez il se trouva au Concile General de Latran, sous Alexandre III. & comme sa reputation s'étoit accruë dans le Languedoc, on le choisit pour être Archevêque de Narbonne en 1180. Dans le même tems l'Eglise de Lyon ayant perdu son Archevêque Guichard, élût Iean de Belles-mains pour remplir sa place. Ce dernier étoit alors à Rome auprez du Pape Lucius III. & ce Pontife admirant le zele de ces deux Eglises qui avoient jetté les yeux sur un Prelat d'un si grand merite, prononça en faveur de celle de Lyon. Ce fut dans cette occasion qu'Estienne de Tournay écrivit à Iean de Belles-mains, pour luy témoigner la joye qu'il avoit de son élection à l'Archevêché de Lyon, & de le voir Primat des Gaules. Le Pape le nomma aussi Legat du S. Siege, & il eut beaucoup de deference pour ce grand Prelat qu'il consulta dans diverses affaires importantes. Son merite le rendoit tres-digne de ces honneurs. Il travailla utilement pour l'avantage de son Eglise, & il contribua à l'établissement du Chapitre de Fourviere fondé à l'honneur de S. Thomas de Cantorbery. Ce saint avoit été reçu & entretenu durant son exil par l'Eglise de Lyon, comme je le dis ailleurs : Iean de Belles-mains se crût obligé de contribuer à augmenter le respect qu'on avoit pour la memoire d'un Saint qu'il avoit connû & qui étoit de son païs. Cependant on peut croire que ce Prelat avoit eu des ennemis, car Iean de Salisberi dit qu'il fut empoisonné & qu'il eut peine de se tirer du danger où le poison l'avoit exposé. Il fit un voyage en Angleterre vers l'an 1194. & à son retour il se retira dans l'Abbaye de Clervaux où il mourut en odeur de sainteté. Mais nous ne sçavons pas bien en quelle année ce fut. Il y a pourtant apparence que cela n'arriva qu'aprez l'an 1198. parceque le Pape Innocent III. qui fut élû au mois de Fevrier de la même année, parle dans ses Decretales de Iean de Belles-mains, qu'il nomme Iean autrefois Archevêque de Lyon. C'est celle qui commence *Cum Martha*. Il avoit fait diverses questions au Pape sur plusieurs choses qui regardoient le saint sacrifice de la Messe, & c'est le sujet d'une des Decretales d'Innocent III. qui a pour titre, De la celebration de la Messe. Nous apprenons de la vie de saint Hugues Evêque de Lincolne, que l'occupation ordinaire de ce Prelat, dans sa solitude de Clervaux étoit la lecture & la meditation des Pseaumes de David, dont il en avoit si bien gouté la douceur, qu'ayant sans cesse ces divines paroles à la bouche, il s'étoit accoûtumé insensiblement à les avoir de même dans le cœur. On luy attribuë quelques Ouvrages, qui sont, un Traité Historique, XXXII. Epitres & quelques autres pieces qui ne sont pas venuës jusques à nous. * Roger de Hoveden, *Annal. Part. post. in Rob.* Robert du Mont, *A.* 1181. *& ep.* 165. *&* 174. Iean de Salisbery, *ep.* 233. 270. 281. *&* 286. Estienne de Tournay, *ep.* 33. 86. 92. Pitseus, *de Script. Angl.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Besly, *Evêq. de Poict. &c.*

BELLIEVRE, Chancelier de France. Cherchez Pompone de Bellieure.

La Maison de BELLIEVRE originaire de Lyon, a été feconde en hommes illustres, & elle a donné des Archevêques à la même ville de Lyon, un Chancelier à la France, des Presidens au Mortier & un premier President au Parlement de Paris, & deux à celuy de Grenoble. Ils ont servy nos Rois & l'Etat avec beaucoup de zele & de fidelité, & ils meritent encore qu'on les prenne pour les modeles d'un parfait Magistrat & d'un veritable homme de bien. ANTOINE DE BELLIEVRE recommandable par sa naissance & par ses vertus singulieres, vivoit vers l'an 1410. sous le regne de Charles VI. Il laissa Barthelemy, lequel eut d'Odette de Blé de la Maison d'Vxelles, un autre Barthelemy, lequel fut Intendant de la Maison & des affaires de Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Lyon. Ce dernier laissa CLAUDE DE BELLIEVRE pourvû en 1541. de la Charge de premier President au Parlement de Grenoble. Il épousa Loüise de Faye-d'Espesses, fille de Pierre Faye S^r^ d'Espesses & de N. Paterin, dont le pere fut Podestat & Vice-Chancelier de Milan sous le Roy Loüis XII. Claude de Beilleure eut divers enfans de cette alliance, & entre autres Pompone dont je parleray dans la suite ; & IEAN DE BELLIEVRE premier President au Parlement de Grenoble, S^r^ de Hautefort, &c. C'étoit un grand Magistrat, & qui ne cede à aucun de ceux qui ont tenu cette charge dont il fut pourvû en 1584. Il fut pere d'Anne de Bellieure mariée à Enemond Rabot S^r^ d'Illins, aussi premier President au même Parlement. POMPONE DE BELLIEVRE dont je parle ailleurs, nâquit en 1629. & mourut en 1607. Il épousa Marie Prunier fille de Iean Prunier S^r^ de Grigny, & de Ieanne de Renoüard Dame de Vernay, dont il eut quatorze enfans, trois fils & onze filles. [1] Nicolas qui suit. [2] ALBERT DE BELLIEVRE Archevêque de Lyon, sçavoit les Langues sçavantes & principalement la Grecque, & il merita l'estime du Roy Henry le Grand qui luy fit l'honneur de l'appeller en son Conseil, le nomma l'an 1594. à l'Abbaye de Ioüy, & en 1599. à l'Archevêché de Lyon; mais depuis il quitta l'an 1604. cette Prelature à son frere & il se retira dans son Abbaye, où il mourut en 1621. [3] CLAUDE DE BELLIEVRE Archevêque de Lyon, avoit été destiné pour être Conseiller au Parlement de Paris, il étoit sçavant, aimoit les gens de Lettres, & il connoissoit toutes le beautez de la langue Hebraïque. En 1604. il eut par resignation l'Archevêché de Lyon. Il presida à l'assemblée du Clergé de France, & il mourut le 19. Avril 1612. [4] Helene épousa en premieres nôces Iean Prevost S. de S^t^ Cyr, Conseiller de la Cour des Aydes ; & puis il prit une seconde alliance avec Eustache de Refuge S^r^ de Courcelles, lequel a été Conseiller d'Etat, Ambassadeur en Suisse, Holande, Flandre, &c. [5] Loüise mariée à Charles le Mesneau, S^r^ de Villiers-cul-de-sac. [6] Denise femme d'Artus Henry S^r^ de la Salle. [7] Marie prit alliance avec Robert le Roux, S^r^ de Tilly, Conseiller au Parlement de Roüen. [8] Magdelene Religieuse à Poissy. [9] Marguerite & [10] Catherine mortes sans alliance. [11] Anne Religieuse à Chelles. [12] Marguerite mariée à Laurent Prunier S^r^ de S. André, President au Parlement de Grenoble. [13] Elizabeth. [14] Et Catherine femme de Iean Aubry, Doyen du Conseil, &c. NICOLAS DE BELLIEVRE Chevalier S^r^ de Grignon, nâquit le 21. Août de l'an 1583. & il fut reçû Conseiller au Parlement de Paris le 21. Août 1602. bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge ordonné par les Loix pour être admis dans les charges de la Iustice. Mais sa capacité, plutôt que la faveur du Chancelier son pere, luy fit meriter cet avantage.

Digitized by Google

avantage. Depuis il fut reçu Procureur General au même Parlement l'11. Ianvier de l'an 1612. deux ans aprez il eut la charge de President au Mortier; & il l'exerça jusqu'en 1642. qu'il s'en demit en faveur de son fils. Le Roy le fit Conseiller d'Etat, & il mourut Doyen du Conseil. Ce fut le 8. Iuillet de l'an 1650. à Paris où il fut enterré dans l'Eglise de saint Germain de l'Auxerrois auprez de son pere. Il avoit épousé, l'an 1605. Claude Brulart fille puisnée de Nicolas Brulart S[r] de Sillery, Chancelier de France; & de Claude Prud'homme; & il en eut cinq fils & quatre filles. [1] POMPONE DE BELLIEVRE II. premier President au Parlement de Paris, mort en 1657. sans posterité. I'en parle ailleurs. [2] Nicolas mort en enfance. [3] Gaspard Chevalier de Malthe, mort en 1640. [4] Pierre Marquis de Grignon & Conseiller d'honneur au Parlement de Paris. [5] Charles mort jeune. [6] Marie morte en enfance. [7] Claude Abbesse de Lonchamp, morte en 1670. [8] Magdelaine; mariée l'an 1630. à Gabriel de Puydufou Marquis de Combronde. [9] Et Marie qui épousa en 1638. Achille de Harlay II. du nom Comte de Beaumont, &c. Maître des Requêtes & puis Procureur General au Parlement de Paris. Elle mourut l'11. Fevrier de l'an 1657. âgée de 40. * De Thou, *Hist.* Blanchard; *Hist. des Presid. du Parl. de Paris*, Godefroy, *elog. des Chancel.* le P. Anselme, *Offic. de la Cour. & orig. des Famil.* P. Matthieu, *Hist.* Chorier, *Hist. & Etat Polit. de Dauph. &c.*

BELLIN ou BELINVS, certain Roy des Bretons, dont les anciens Auteurs Anglois ont dit des choses tout-à-fait fabuleuses. Car ils pretendent qu'il étoit fils de Dunualo & frere de Brennus fameux Capitaine Gaulois qui porta ses armes jusques dans l'Italie, comme je le dis ailleurs. Ils pretendent que ces deux freres se firent la guerre, & qu'étant prêts de donner une bataille, leur mere les accorda. Que Belinus accompagna son frere en Italie & qu'à son retour il mourut chargé de gloire, & laissant la couronne à son fils Gurguntius, vers l'an 3670. du Monde. Ce tems, à la verité, s'accorde avec celuy auquel vivoit Brennus qui défit les Romains prez de la riviere d'Allia, & prit leur ville l'an 364. de sa fondation, en la 3. année de la XCVII. Olympiade, qui étoit l'an 3664. ou 65. du Monde.

BELLIN (Iacques) Peintre de Venise, a vécu au commencement du XV. Siecle, vers l'an 1420. & 30. & il fut disciple de Gentil de Fabriano. Quoyqu'il ne se soit pas acquis beaucoup de reputation par ses Ouvrages, il s'en est acquis par ceux de ses fils Gentil & Iean, dont je parleray dans la suite. Car leur ayant appris les principes de la Peinture ils y reüssirent si heureusement qu'en peu de tems ils s'acquirent beaucoup de reputation dans le monde, comme je le diray. Et bien que ce bon homme ne fût pas capable de les enseigner par l'exemple de ses Ouvrages, il ne laissoit pas de les instruire par ses paroles & par ses bons avis. Iacques Bellin fit diverses pieces & des portraits. On estima celuy de Petrarque & de Laure qui étoient de sa façon. * Ridolfi., *vite de Pit. P. I.* Felibien, *entr. des Peint.*

BELLIN (Gentil) de Venise fils aîné de Iacques Bellin, nâquit l'an 1421. Le soin que son pere eut de le bien élever, luy & son frere Iean, ne fut pas inutile; car ce sont ceux qui ont eu la gloire d'avoir fait paroître dans Venise les plus beaux Ouvrages qu'on y eut encore vûs. Et en effet, comme la Republique reconnût leur merite, elle leur donna de l'employ, & les fit travailler à ces excellens tableaux qui sont dans la sale du Conseil, dont le sujet est ce qui se passa à Venise, lorsque le Pape Alexandre III. s'y retira en 1176. durant la cruelle persecution que luy fit l'Empereur Frederic I. dit Barberousse. Les Bellins reüssirent tres-bien dans ce dessein. Il arriva une chose tres-singuliere à Gentil Bellin, c'est que Mahomet II. Empereur des Tures ayant vû quelques peintures de sa façon, en fut si charmé que ne pouvant pas comprendre comment un homme mortel étoit capable de faire des Ouvrages qu'il regardoit comme des choses toutes divines, il desira d'avoir l'auteur & de le faire travailler. Il en écrivit donc à la Republique & la pria de le luy envoyer. Bellin alla à Constantinople & il fit de tres-beaux portraits pour le Grand Seigneur. Il peignit entre autres pieces, la decolation de S. Iean-Baptiste que les Turcs mêmes honorent comme un grand Prophete. Mahomet admira la disposition & le coloris de cet ouvrage; mais il y trouva un défaut, c'est que le cou étoit trop haut & trop large étant separé de la tête. Et pour luy prouver la verité de son observation par un exemple naturel, il appella vn esclave, & luy fit couper la tête à la presence de Bellin, auquel il fit remarquer que le cou separé de la tête se retressissoit extremement. Mais ce jeu ne plaisant pas au Peintre, il fut saisi d'une frayeur mortelle qui ne le quitta point, qu'il n'eût obtenu son congé. Car l'exemple de l'esclave massacré si barbarement ne sortoit point de son esprit. Enfin le Grand-Seigneur luy fit de riches presens, luy mit luy-même une chaine d'or de grand prix au cou, & le renvoya à Venise avec des Lettres de recommandation à la Republique qui luy assigna une pension considerable pendant sa vie. Bellin fit encore divers Ouvrages à Venise, comme celuy où il represente les Ambassadeurs de la Republique envoyez à Frideric II. pour luy persuader de faire la Paix avec le Pape Alexandre. Le nom de ce Peintre y est marqué dans ses deux Vers:

Gentilis patriæ dedit hæc monumenta Belinus,
Othomano accitus munere factus eques.

Gentil Bellin mourut à Venise l'an 1501. âgé de quatre vingts. * Vasari, *vite de Pitt.* Ridolfi, *vite Pit. de Venet. P. I. p. 39.* Felibien, *entr. des Peint.*

BELLIN (Iean) fils de Iacques & frere de Gentil, travailla le plus à ces admirables tableaux qui sont dans la Sale du Conseil de Venise. Il peignit avec plus d'art & de douceur que son frere, & ses pieces ont eu plus de reputation. Il fit aussi divers portraits de ses amis, comme celuy del Bembo, & celuy d'une maîtresse que ce grand homme avoit avant qu'il fût Cardinal. Ce qu'il exprime avec admiration dans un de ses Sonnets, où il parle de Iean Bellin avec éloge:

Credo ch' el mio Bellin *con la figura*
T'habbia dato il costume onco di lei, &c.

L'Ariosto étoit aussi de ses amis, & il le nomme dans son Roland le Furieux, *cant. 33.*

E quei, che furo à nostri di, e son hora
Leonardo, Andrea Mantenga, e Gian Bellino.

Bellin mourut vers l'an 1512. âgé de quatre vingts & dix ans, car ce fut en cette année qu'il commença pour Alfonse I. Duc de Ferrare une Bacchanale, qu'on voit encore à Rome dans la vigne Aldobrandine; Mais la mort l'ayant empêché de la finir, le Titian y fit depuis un païsage admirable. * Vasari, *vit. de Pit.* Ridolphi, *vit. de Pit. Venet. P. I. p. 47.* Felibien, *entret.*

BELLONE, Déesse de la guerre, étoit la compagne ou la sœur de Mars. Elle avoit des Prêtres dits Bellonaires qui luy sacrifioient du sang humain, comme le remarque Lactance Firmien. Tertullien ajoûte que ces Sacrificateurs aveuglez répan-

Digitized by Google

doient leur propre sang, pour le consacrer à cette Déesse, & aprez l'avoir recueilli dans le creux de la main, le donnoient à ceux qui participoient à leurs mysteres. On prend ordinairement Bellone pour Pallas même, & d'autres la font la Déesse du sang, du carnage & de la fureur. C'étoit une des principales divinitez des Capadociens, où les Prêtres de Bellone y étoient les premiers & les plus considerez aprez leurs Rois. Les Anciens la representoient diversement, tantôt avec une picque à la main, & tantôt toute furieuse ayant les cheveux épars & en desordre; comme disent Stace & Silius Italicus:

Ipsa facem quatiens, & flavam sanguine multò
Sparsa comam, medias acies Bellona *pererrat.*

* Tertullien, *ap.c.9. de Pall. c.4.* Lactance Firmien, *li.1. c.21.* Cartari, *de Imagin. Deor.* Stace, *li.2.& 7. Theb. &c.*

BELLOVESE, fils d'une sœur d'Ambigat Roy des Gaules, vers l'an 164. de Rome. On estime que c'est luy qui fit bâtir la ville de Beauvais & qui luy donna son nom. Il sortit de son païs avec Segovese, pour aller chercher de nouvelles terres. Ce dernier passa en Alemagne, & Bellovese descendit en Provence, où il assista les Phocenses, nouveaux habitans de Marseille, contre les Salyens, puis il entra en Italie, il se rendit maître de cette partie que nous appellons Lombardie; & on y bâtit les villes de Milan, de Bresse, de Bologne, Cremone, Bergame, &c. Il favorisa le passage des autres Gaulois qui furent s'établir dans ce païs, & ainsi il fut cause par ses victoires qu'on donna le nom de Gaule Cisalpine à la meilleure & à la plus fertile partie d'Italie. On met ordinairement la sortie de Bellovese des Gaules, sous l'an 164. de Rome, en la XLVII. Olympiade, & vers l'an 3464. du Monde, ce qui s'accorde avec ce que dit Tite-Live, que cela arriva deux cens ans avant la prise de Rome. Car ce fut en 364. que Rome fut emportée par les Gaulois. * Tite-Live, *li.5.* Dupleix, *Mem. des Gaul. li.2. c.16.* Petau, &c.

BELLUNE ou CIUTAD DE BELUN, *Belunum*, ville d'Italie dans la Marche Trevisane, à la Republique de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est entre les montagnes, petite, mais agreable, qui a eu divers hommes de Lettres, comme Pierius Valerianus, & d'autres dont je parle ailleurs.

BELOCHUS ou BELOTHUS I. de ce nom Roy d'Assyrie succeda à Armamithres l'an 2214. du Monde & il regna 35. ans, jusqu'en 2249. que Baleus luy succeda. BELOCHUS II. regna 25. ans aprez Amyntes, depuis l'an 2566. du Monde, jusqu'en 2591. D'autres nomment un BELOCHUS Roy des Assyriens qu'ils confondent avec Phul qui regnoit du tems de Manahel Roy d'Israël, vers l'an 3265. du Monde, comme je le dis ailleurs.

BELON (Pierre) Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit de la Province du Maine, né dans un hameau dit la Soüilletiere, prez de Foüilletourte en la Parroisse d'Oisé. Il voyagea assez long-tems & il fit un Volume de ce qu'il avoit vû dans la Iudée, l'Egypte, la Grece, dans l'Arabie, &c. Il composa aussi des Traitez de la nature des poissons, des oiseaux, &c. fit des Commentaires sur Dioscoride qu'il avoit traduit en François avec Theophraste, & publia d'autres pieces curieuses. Sa vertu luy fit avoir part dans l'estime des Rois Henry II. & Charles IX. & dans l'amitié du Cardinal de Tournon. Plusieurs estiment que ces pieces qui luy acquirent tant de reputation, étoient des Ouvrages de Pierre Gilles d'Alby qu'il avoit accompagné dans ses voyages. L'on croit pourtant, dit M. de Thou en parlant sous l'an 1555. de la mort & des Ouvrages du même Gilles, qu'une partie en fut soustraite par Pierre Belon du Maine, qui écrivoit sous luy, & qui l'accompagna quelque tems dans ses voyages; Et bien qu'il les eût fait depuis imprimer en son nom & non pas au nom de Gilles, il en fut pourtant consideré par les Sçavans, parce qu'à l'exemple de plusieurs, il ne refusa pas au public de si excellentes choses. Pierre Belon fut assassiné en 1564. * Simler, *in ep. Bibl. Gen.* De Thou, *Hist. li.16.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* S[te] Marthe, *in elog. Doct. Gall.* Vander Linden, *de Script. Med.* Le Corvasier, *Hist. des Ev. du Mans, &c.*

BELVEDERE sur le fleuve Penée, ville de Grece au Turc. C'est la ville d'Elis ou Elide des Anciens qui donnoit son nom à toute la Province. Elle le luy donne encore aujourd'huy; il est vray que sous le nom de Belvedere on comprend non seulement l'Elide, mais encore le païs des Messeniens. Cherchez Elide & Messenie.

BELURGER (Claude) François de nation a vécu sur la fin du XVI. Siecle, & il s'est acquis beaucoup de reputation par l'admirable intelligence qu'il avoit de la langue Grecque. Il enseigna longtems à Paris dans le College de Navarre, & il avoit composé de doctes Commentaires sur Homere. Pour les rendre plus utiles il voulut voir les restes de Troye; & il fut s'embarquer à Venise vers l'an 1608. aprez avoir passé à Rome, où son merite trouva de dignes estimateurs en la Cour du Pape Paul V. Belurger étoit alors âgé d'environ 50. ans. Son voyage fut assez heureux; mais l'air d'Alexandrete où il arriva ne luy étant point bon, il tomba dans une fiévre maligne dont il mourut peu de tems aprez, & tous ses excellens Ouvrages se perdirent. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.118.*

BELUS, Roy d'Egypte est renommé dans les écrits des Poëtes. Il vivoit dans le tems fabuleux & on parle diversement de luy. Les uns disent qu'il étois fils d'Epaphus & de Lybie; mais selon les autres Epaphus Roy d'Egypte fut pere de Lybie, laquelle eut de Neptune Belus, Agenor & Busiris. Et Belus fut pere d'Egyptus qui donna son nom à l'Egypte, & de Danaüs qu'on mit sur le trône d'Argos.

BELUS, Roy de Babylonne. Cherchez Bel.

BELZ, en Latin *Belza*, ville de Pologne dans la Russie Noire. Elle est presque toute bâtie de bois, dans une campagne fertile prez de la riviere de Bug, & entre les villes de Leopold & de Zamoski.

BEMARCHIUS, Sophiste de Cesarée en Capadoce, a écrit les actions de Constantin en dix Livres. Il a aussi composé quelques Harangues, selon Suidas, qui ne marque point en quel tems vivoit Bemarchius. * Vossius, *li.2. des Hist. Grecs, c.17.*

BEMARIN, Province de l'Amerique Septentrionale dans la Floride. Elle est au Roy des Apalechites, située au pied des montagnes où est la ville de Melitot capitale de ce païs des Apalechites.

BEMBO (Pierre) Cardinal Gentilhomme de Venise, fils de Bernard Bembo & d'Helena Marcella, nâquit en 1470. Sa famille a produit de grands hommes qui ont tous rendu de bons services à la Republique. François Bembo Evêque de Venise en 1401. & mort en 1417. François & Marc Bembo ses oncles, excellens Capitaines, & divers autres,

Digitized by Google

tres, ont merité des éloges pompeux du Senat. Bernard Bembo pere du Cardinal fut Gouverneur de Ravenne, & employé dans les negociations & les ambassades importantes. En 1481. il reçut ordre de la Republique de mener du secours au Pape Sixte IV. pressé par les troupes d'Alfonse d'Aragon. Depuis ayant été envoyé Ambassadeur à Florence, il y fit venir avec luy Pierre Bembo son fils qui s'y forma dans cette delicatesse de style & dans cette pureté de la langue Toscane qu'on admire tant dans ses Ouvrages. Mais n'étant pas satisfait d'apprendre la langue Toscane & la Latine, dont il connoissoit toutes les beautez, il voulut encore sçavoir la langue Grecque, qu'il fut étudier en Sicile sous Constantin Lascaris. A peine étoit-il de retour à Venise que son pere ayant été envoyé à Ferrare, Pierre l'y suivit & il fit son cours de Philosophie sous Nicolas Leoniceno. Il reüssissoit si bien dans toutes les choses d'esprit qu'il entreprenoit, que tous ceux qui le connoissoient admirerent le merveilleux effet du penchant qu'il avoit pour les Lettres. Cependant ses Ouvrages faisoient assez du bruit en Italie. Ses Poësies y étoient dans une estime generale, & Bembo en publia un assez grand nombre pour pouvoir satisfaire le desir de ceux qui les recherchoient avec beaucoup de passion. On y approuva extremement la douceur de son style, quoy qu'on y blamât l'affectation qu'il avoit à se servir de certains vieux mots pour exprimer sa pensée avec plus de pompe & de majesté. Mais au reste plusieurs de ses Poësies étoient non seulement galantes, mais il y en avoit même de licentieuses. Bembo avoit une maîtresse qui luy inspiroit des sentimens qui ne sont pas les plus raisonnables du monde. Il en eut même trois enfans, Torquato & Lucilio Bembo, & une fille nommée Helene, mariée à Pierre Gradenico Gentilhomme Venitien. Peut-être que cet attachement est la seule chose qui faisoit rejetter à Bembo les sollicitations tres-pressantes que ses parens luy faisoient continuellement de se marier & d'accepter les emplois qu'on luy offroit dans la Republique. J'ay pourtant plus d'inclination à me persuader que ce fut l'amour qu'il avoit pour les Lettres, qui le rendit si peu complaisant pour les prieres de sa famille. Et en effet, il étoit continuellement dans son cabinet, & il ne s'occupoit plus qu'à composer & à lire. Mais le Pape Leon X. ayant été élevé au Pontificat en 1513. le tira de sa solitude, & l'ayant choisi pour être son Secretaire il se vit exposé malgré luy dans cet embarras des grandes affaires pour lesquelles il avoit tant témoigné d'adversion. Comme il agissoit par honneur, sa grande assiduité dans le travail & ses veilles continuelles le jetterent dans des maladies fâcheuses, dont il ne se tira qu'avec peine. On l'obligea d'aller changer d'air à Padoüe, où il étoit en 1521. lorsqu'il reçut les nouvelles de la mort du Pape. Aprez cela Bembo se retira à Venise où il vivoit agreablement parmy les Livres & les gens de Lettres, jusqu'à ce que le Pape Paul III. le crea Cardinal en 1539. Cette promotion à laquelle il ne s'attendoit point, le surprit si furieusement qu'il fut peu en état de remercier le Pape de l'honneur qu'il luy vouloit faire. On dit même qu'il ne se seroit jamais resolu à l'accepter, si entrant le lendemain au matin dans une Eglise pour y faire ses devotions & recommander cette affaire à Dieu, il n'eut pris garde qu'au moment qu'il s'approchoit de l'Autel, le Prêtre y lisoit ces paroles de Iesus-Christ à saint Pierre : *Pierre suivez moy.* Il crût que le Fils de Dieu luy parloit à luy-même, & il ne s'opposa plus au dessein qu'on avoit de l'élever à une dignité qu'il n'avoit point recherchée. Bembo n'étoit point lié aux Ordres sacrez, quoyqu'on en ait voulu dire, car écrivant à un de ses parens une Lettre dattée du 14. Decembre 1539. [Je seray sacré, luy dit-il, à ces Fêtes de Noel, & prendray l'Ordre de Prêtrise, ensuite je m'instruiray à celebrer la Messe. Admirez le changement que Dieu a eu la bonté de faire en moy.] Le Pape luy donna l'Evêché d'Eugubio & puis celuy de Bergame. Il ne negligea rien pour bien remplir tous les devoirs d'un bon Pasteur, & il mourut en 1547. dans la 69. année de son âge, pour s'être blessé au côté contre une muraille étant à cheval. Il fut enterré dans le Choeur de l'Eglise de la Minerve où Torquato Bembo son fils luy fit dresser l'Epitafe qu'on y voit. Ierôme Quirini qui avoit rendu à Bembo pendant sa vie tous les devoirs que sa qualité & leur amitié exigeoit de luy, prit le soin aprez sa mort de luy faire dresser à Padoüe dans la celebre Eglise de saint Antoine une statuë de marbre, où l'on peut voir tout ce que la Sculpture a de plus delicat, de plus rare & de plus exquis. Jean de la Casa a écrit l'Histoire de la vie de ce Cardinal, & il y fait un denombrement assez exact de ses Ouvrages Italiens & Latins. Entre ces derniers il y a XVI. Livres de Lettres écrites pour Leon X. dans le tems qu'il étoit son Secretaire : VI. Livres d'Epitres familieres : Vn Dialogue qui contient la vie de Guy Vbaldo de Montefeltro Duc d'Vrbin ; diverses Harangues : l'Histoire de Venise en XII. Livres, &c. Ces Ouvrages, & sur tout le dernier, sont écrits avec une Latinité assez pure ; mais dans une grande mediocrité de genie. Iule Cesar, Scaliger, Ambrosio Personna, Augustinus Beatianus & divers autres consacrerent des éloges funebres à la memoire de Bembo. En voicy un de la façon de Cynthio Giraldi.

Thusca tuo debet Petrarcha, Musa, parenti
Multùm, Bembea sed magis una lyra.
Namque is genuit : Bembus revocavit ab Orco,
Illud mortale est : hoc reor esse Dei.

* Jean de la Casa, *in vitâ Bembi*, De Thou, *Hist. li.* 3. La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Sponde, *in Annal.* Aubery, *Hist. des Card.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Vghel, *Ital. sacra*, Bosio, Onuphre, Cabrera, Typotius, &c.

BENADAB, I. de ce nom Roy de Syrie, que Iosephe nomme Adad, commença de regner vers l'année 3090. du Monde, & il se rendit redoutable à ses voisins par sa force & son courage. Il fit alliance avec Asa Roy de Iudée, & il luy donna du secours contre Baasa Roy d'Israël, qu'il empêcha en 3095. de continuer les fortifications qu'il faisoit à la ville de Rama. Benadab avoit eu assez de succez dans toutes ses entreprises, il en voulut commencer une qui fut plus importante. Pour cela il fit de grands preparatifs ; & en 3134. il vint avec trente-deux petits Rois ou Gouverneurs des Provinces voisines, assieger Samarie. Achab luy offrit de grandes sommes d'argent, avec sa femme & ses enfans, pour luy faire lever le siege ; & voyant qu'il ne se contentoit pas de ces conditions, il fit avec sept mille hommes une sortie en laquelle il défit presque les ennemis, comme le Prophete Michée le luy avoit promis de la part de Dieu. L'année d'aprez il tailla en pieces cent mille Syriens, de sorte que Benadab ruiné se soûmit à sa clemence. Achab le renvoya en son païs contre l'ordre de Dieu, & il en fut repris aigrement par un Prophete. Aussi il eut sujet de se repentir de sa trop grande facilité Benadab reprit les armes contre luy, & il les tua dans une bataille en 3138. Depuis ce Roy de Syrie remporta

Digitized by Google

porta quelques avantages sur ses voisins. En 3149. il fut dangereusement malade, & sçachant que le Prophete Elisée étoit à Damas, il luy envoya demander par Hazael s'il gueriroit. Le Prophete predit à ce dernier qu'il seroit Roy, & qu'il feroit de grands maux aux Israëlites. Et en effet, Hazaël allant retrouver le Roy l'assura qu'il gueriroit de sa maladie; Mais le lendemain il l'étrangla & se fit declarer Roy. * III. des Rois, *c.*15. 20. 21. IV. *c.*1. & 8. II. des Paralipomenes, 18. Iosephe, *ant. Iud. li.*8. & 9. Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.*

BENADAB II. étoit fils de cet Hazaël dont j'ay parlé, & il luy succeda vers l'an 3188. du Monde. Iosephe dit que Ioas Roy d'Israël le vainquit en trois batailles, & qu'il recouvra sur luy les païs que son pere avoit gagnez sur les Israëlites, ainsi que le Prophete Elisée l'avoit predit. Dieu le suscita contre Ioas le Roy de Iudée qui avoit fait mourir Zacharie fils du grand Prêtre Ioïada, & avec un petit nombre de gens il défit toute son armée. Il fit même exercer sur la personne de ce Roy malheureux des choses honteuses que l'Ecriture n'ose marquer. Cela arriva l'an 3193. du Monde. Nous ne sçavons pas le tems de la mort de Benadab II. * IV. des Rois, *c.*13. II. des Paralipomenes, *c.*24. Iosephe, *li.*9. *ant. Iudaic. c.*9. Torniel, Salian, &c.

BENAVIDIO. Cherchez Marcus Mantua Benavidio.

BENCI ou BENCIO (François) Iesuite, étoit Italien natif d'Aquapendente, & l'homme de son tems qui tournoit mieux un vers Latin. Il avoit été disciple & amy particulier du docte Marc-Antoine Muret. Dez l'âge de 20. ans il entra parmy les Iesuites, & il s'y fit admirer non seulement par son esprit & par sa doctrine; mais plus encore par sa grande probité & par sa devotion. Car sa pieté étoit solide & sans grimaces. C'est luy qui persuada au même Marc-Antoine Muret de se faire Prêtre. Il écrivit divers Ouvrages tres-ingenieux en Prose & en Vers. *Annuæ literæ de rebus Societatis* en IV. Parties; un Poëme intitulé *Quinque Martyres è Societate Iesu in India*, &c. Divers grands hommes ont parlé tres-avantageusement du P. Bencio, comme Bozius, Strada, Iean Victor Rossi; mais il suffit de rapporter le témoignage du Cardinal Baronius. *Franciscus Bencius*, dit-il, *vir maximè pius & insigniter eruditus, qui & Musas reddit Christianas & suaviore concentu canoras.* Il mourut à Rome le 6. May de l'an 1594. âgé de 52. * Alegambe, *Bibl. Script. S. I.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac.*2. *Imag. illust. c.*50. &c.

BENDA, ancienne ville de Macedoine qui a eu Evêché suffragant de Durazzo. Cette ville est aujourd'huy ruinée; mais le païs qui est à l'entour de ces ruines dans l'Albanie, a encore aujourd'huy le nom de Benda, & il est soûmis au Turc.

BENDARMASSEN ou BENDERMASSIN, ville des Indes dans la partie Septentrionale de l'Isle de Borneo. Elle est sur l'embouchure du fleuve Saccadano, vis-à-vis de l'Isle de Iava, & elle a son Roy particulier.

BENDOCDAR, Sultan de Babylonne & grand persecuteur des Chrétiens. Il se mit avec le secours de ses amis sur le trône, d'où il chassa le Souverain legitime. Il assiegea Acre, avec trente mille hommes vers l'an 1263. ravagea l'Armenie, & mourut à Damas le 15. Avril de l'an 1277. en venant combattre les Tartares. On croit que ce fut de poison. * Sanut, *li.*3. *part.* 12. *c.*6. & *suiv.* Hayton, *ch.*36.

BENE, petite ville d'Italie dans le Piémont prez du Tenaro. Elle a eu titre de Comté. Dans le dernier Siecle le Comte de Bene étoit dans le party des François, & le Comte de la Trinité son frere dans celuy des Espagnols. En 1553. ce dernier persuada à Ferdinand de Gonzague d'assieger Bene, ce qu'il fit; mais De Montluc, à la persuasion de Birague, s'y étant jetté dedans avec quelques autres, ils firent lever le siege. Depuis les fortifications de Bene ont été ruinées. * Montluc, *Memoir.* De Thou, *Hist. li.*12.

BENEDICTI ou BENEDICTUS DE BENEDICTIS, Chanoine de Padoüe, étoit de Legnago sur l'Adige, qui est un boug de l'Etat de Venise dans le Veronois. Il enseigna long-tems à Padoüe où il mourut de peste, en 1631. Son frere Dominique BENEDICTI Medecin perit dans le même-tems & de la même maladie. Ils avoient écrits divers Ouvrages qui furent tous perdus. * Thomasin, *in elog. illust. vir. P.II.*

BENEDICTI (Iean) Religieux de l'Ordre de saint François, Professeur en Theologie & Predicateur. Il publia en 1584. la Somme des pechez & d'autres Ouvrages. Il est different de Iean BENEDICTI Chanoine de Breslau & de Cracovie qui publia, l'an 1550. à Mayence un Traité *De visionibus & revelationibus tam naturalibus, quàm divinis*, de Iean BENEDICTI Docteur de Paris, dont Possevin fait mention, au sujet des Concordances des Bibles qu'il fit imprimer en 1562. avec des notes, d'un autre de ce nom, Mathematicien de Venise, & d'Alexandre BENEDICTI de Veronne, Medecin Auteur de divers Ouvrages beaucoup estimez. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Vanderlinden, *de Script. Med.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Possevin, *in app.* &c.

BENEVENT, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché. Elle est située sur le Confluent du Sabato & du Calore dans un païs fertile, où elle donne son nom à une vallée. Les Papes sont maîtres de Benevent que les Auteurs Latins nomment *Beneventum*. On croit que Diomede bâtit cette ville, & alors on la nomma *Maleventum*, comme nous l'apprenons de Pline & de Tite-Live; mais depuis les Romains y ayant envoyé une Colonie on changea ce nom funeste en celuy de *Beneventum*, qu'elle a depuis toûjours porté. Benevent que quelques-uns mettent dans le païs des Hirpiniens, & d'autres dans celuy des Samnites, fut une des dix-huit Colonies qui envoyerent aux Romains un secours considerable d'hommes & d'argent pour l'employer contre Annibal. Celuy-cy avoit pillé le territoire de cette ville. Appian Alexandrin & Tacite parlent du voyage que Neron fit de Naples à Benevent. Cette ville fut depuis ruinée par Totila vers l'an 545. Les Lombards la repararent ensuite & ils l'erigerent en Duché. Ces Ducs ont été assez celebres, & entre autres ce Grimoald ou Grimoalde cinquiéme Duc de Benevent qui chassa Aripert de dessus le trône des Lombards & s'y établit vers l'an 663. comme je le dis ailleurs. Le premier de ces Ducs fut Zothus qu'Autharis Roy des Lombards établit vers l'an 598. Aragise Duc de Benevent étoit gendre de Didier aussi Roy des Lombards. Charlemagne le domta & le reduisit aux termes où il voulut, parcequ'il avoit fait ligue avec Tassillon Duc de Baviere son beaufrere. Cela arriva en 787. Grimoald II. Duc de Benevent succeda à son pere Aripert, & il fut assassiné en 818. En 1053. Henry III. dit le Noir Empereur donna le Duché ou Principauté de Benevent au Pape Leon IX. qui étoit son parent & qu'il avoit élevé au Pontificat. Ce fut un échange pour Bamberg qu'il voulut delivrer d'un don ou redevance

Digitized by Google

devance qu'elle payoit toutes les années au S. Siége. Le Pape établit luy-même à Benevent un Duc ou Gouverneur nommé Rodolphe, suivy en 1071. d'un autre nommé Landulphe; mais depuis cette ville a été toûjours soûmise au saint Siege. Voicy la succession de ces Ducs: je marque l'an auquel ils ont commencé de gouverner.

Succession Chronologique des Ducs de Benevent.

1	Zotus investi,	en 589.
2	Arichis,	598.
3	Aion tué par les Esclavons,	648.
4	Rodold,	649.
5	Grimoald I.	651.
6	Romuald I.	661.
7	Gisulse I.	704.
8	Romuald II.	707.
9	Gisulse II. chassé,	733.
10	George,	733.
11	Godescalque,	739.
	Gisulse II. rétably,	742.
12	Aragise,	762.
13	Grimoald II.	788.
14	Sico,	818.
15	Sicard fils de Sico,	839.
16	Andelgise I.	840.
17	Siconulse contre Adelgise,	840.
18	Ajon fils d'Adelgise,	874.
19	Simbaticius,	891.
20	Vido ou Guy,	895.
21	Adelgise II.	899.
22	Athenulphe I. Duc de Capoüe,	899.
23	Landulphe I. & Athenulphe II.	915.
24	Pandulphe & Landulphe II.	968.
	Benevent fut ensuite soûmis par les Empereurs & donné au Pape Leon IX. lequel établit	
25	Rodolphe,	1053.
26	Landulphe III.	1071.

Le Pape Victor III. qui avoit été Abbé du Mont-Cassin, étoit de la Maison des Princes de Benevent. Cette ville a aussi donné le Pape Gregoire VIII. à l'Eglise. C'étoit le païs des deux Orbilius excellens Grammairiens, & Odofredus Denarius qui enseigna le Droit à Bologne vers l'an 1200. & qui laissa divers Ouvrages. * Pline, *li.3.* Tite-Live, *li.9. 14. 22. 25. & 27.* Appian Alexandrin, *li.4.* Tacite, *li.15. Hist.* Procope, *de bell. Got. li. 1.* Sigonius, *de reg. Ital.* Blondus, Paul Diacre, Sabellic, Leandre Alberti, Vghel, &c.

Conciles de Benevent.

Le Pape Victor III. y celebra un Concile l'an 1087. où l'Antipape Guibert fut excommunié avec ses adherans, comme nous l'apprenons de Leon d'Ostie, *li.3. ch.71.* Vrbain II. en assembla un autre en 1091. contre le même. On en tint un en 1108. contre l'investiture des Benefices par les Laïques. Vn en 1113. pour quelques affaires de la Province, & du Mont-Cassin. Vn Synode en 1567. & un autre où l'on publia des Ordonnances en 1594.

BENET, BENETI ou BENEDICTUS (Ciprien) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a fleury en 1490. jusques vers l'an 1520. Il étoit Espagnol de nation, natif du Royaume d'Aragon, & selon quelques-uns Docteur de l'Vniversité de Paris. Il composa un Ouvrage qui eut assez de reputation & qui fit même assez de bruit. Cet Ouvrage contenoit quatre Traitez qu'il dedia au Pape Iule II. & puis à Leon X. sçavoir *De primâ orbis sede. De Concilio. De Ecclesiasticâ potestate.* Dans la suite il publia encore un Dialogue de l'excellence & de l'utilité de la Theologie, &c. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Eisengreinus, *Cat. test. verit.* Vincentius Blascus, *in Chron. Aragon.* Sixte de Sienne, Leander Alberti & Alfonse Fernandez, *in Bibl. & de vir. illust. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Aubert Le Mire, *de Script. S. XVI.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif.* Simler, Possevin, &c.

BENEVOLE, Secretaire des commandemens de l'Empereur Valentinien l'Ancien vers l'an 366. Il aima mieux perdre sa charge, que de signer un Edit contraire à la Religion Catholique, & favorable aux Arriens. * Ruffin, *li. 2. c.16.* Sozomene, *li.7. c.33.*

BENEWITZ. Cherchez Apian.

BENEZET, jeune berger natif de Bourgogne, vint par inspiration divine à Avignon; & il y fit bâtir un Pont sur le Rône, l'an 1177. Paradin qui a écrit l'Histoire de Lyon pretend que Benezet fit aussi bâtir celuy de Lyon sur le même Fleuve; mais il est seur que ce fut Innocent IV. Voyez Baronius sous l'an 1177. où il rapporte les Bulles d'Innocent IV. de Clement IV. de Clement V. de Boniface VIII. & de Iean XXII. qui parlent de ce Pont. Consultez aussi le P. Theophile Raynaud, en la vie de ce Benezet qu'il a publiée sous le nom de *Benedictulus Pontifex.* Ce Benezet mourut saintement en 1184. & on conserve encore à Avignon son corps qui a été long-tems dans une Chapelle sur le Pont qu'il avoit fait bâtir; mais presentement on l'a transferé dans la ville. * Nougier, *Hist. Eccl. d'Avig.*

BENFELD ou BEINFELST, *Benefeldia & Benofeldia*, petite ville d'Alemagne dans l'Alsace. Elle est située sur la riviere du l'Ill environ à trois lieües de la ville de Strasbourg de qui elle depend, & autrefois elle a été tres-forte & tres-considerable; mais elle ne l'est plus aujourd'huy.

BENGALA, ville & Royaume d'Asie dans les Indes, au Grand Mogol. C'est la ville qui donne son nom à cet Etat. Elle est sur l'embouchure du Fleuve Cosmin, grande, belle, riche, marchande & comme le centre du commerce des Indes, extremement frequentée par les Européens François, Anglois, Portugais, Holandois, &c. qui y ont tous le libre exercice de leur Religion. Elle n'est pas éloignée de l'embouchure du Gange, & elle donne encore son nom au Golfe de Bengala qui est aussi beaucoup connû & renommé pour être le plus grand & le plus fameux de l'Asie. On divise ordinairement cet Etat en trois parties, en Prurop qui est deçà le Gange, en Patan qui est delà ce même Fleuve, & Bengala qu'on trouve le long de la côte. On assure que ce païs a environ cent soixante lieües de longueur & un peu plus de largeur, entre les Royaumes de Golconde & de Pegu. Outre la ville de Bengala, il y a celles de Ougeli, Ragmehet, Gouro Tanda, Chatignan, Patana, Benar, &c. Le Bengala est le païs du monde le plus fertile, en sucre, en soyes, & en ris, dont elle fournit les Provinces même les plus éloignées, en diverses sortes de fruits, en salpêtre, lacque, cire, civette, opium, poivre long, &c. Outre cela dans tout ce païs, à prendre prez de cent lieües en longueur des deux côtes du Gange, depuis Raje-Mehale jusqu'à la mer, ce ne sont que grands canaux qu'on a autrefois creusez & tirez du Gange avec des travaux immenses bien avant dans les terres pour le transport des marchandises. Ces canaux sont des deux côtez bordez de villages bien peuplez, & de grandes campagnes de ris, de sucre & de froment; de trois ou quatre especes de legumes, de moûtarde & de sezame pour faire des huiles, & de grand nombre de

Digitized by Google

petits meuriers pour la nourriture des vers à soye. * Linschot, Barbosa, Bernier, &c.

Quand j'ay parlé de la ville de Bengala ou Bengale, j'ay suivy le sentiment de presque tous les Auteurs qui ont écrit avant moy; mais de nouvelles Relations m'apprennent qu'il n'y a point de ville de ce nom.

BENGUELA, païs d'Afrique dans la Basse Ethiopie & le Royaume d'Angola avec une ville de ce nom. Elle est sur l'Ocean ou mer de Congo, avec un assez bon Port, & les Holandois en sont maîtres depuis quelque tems. Ce païs de Benguela a au Midy la montagne de Zihil & de l'autre les rivieres de Bengeli & de Sunga, vers la ville d'Angola.

BENI (Paul) natif de Gubio ou Vgubio dans le Duché d'Vrbin, & Professeur en l'Vniversité de Padoüe, a été un des plus sçavans hommes que l'Italie ait eu au commencement de ce Siecle. Car non seulement, il sçavoit les belles Lettres & la Philosophie, mais encore la Theologie & les sciences les plus sublimes. Vn Traité *De auxiliis* qu'il publia, dans le tems que ces questions touchant la grace étoient agitées sous le Pontificat de Clement VIII. persuada le public de sa doctrine & de sa penetration. C'est pour cette raison que la Republique de Venise le choisit en 1599. pour enseigner les Lettres humaines dans l'Vniversité de Padouë, & il l'a fait durant vingt-six ans d'une maniere si avantageuse, que tout le monde parloit avec éloge de son sçavoir. Il avoit l'esprit remply de feu & assez porté à la critique. Il crût d'avoir trouvé de grandes fautes dans le Dictionnaire Italien que l'Academie de la Crusca de Florence avoit publiée; cela luy donna la pensée de les remarquer avec plus de soin, & ce fut l'occasion de ce Livre qu'il fit imprimer sous le titre de l'*Anticrusca* ou *Paragone della lingua Italiana.* Paul Beni se fit encore des affaires avec la même Academie au sujet du Tasse, dont il prit hautement la deffense; & il fit divers Ouvrages pour cela. Dans l'un il compare le Tasse à Virgile & l'Arioste à Homere; & dans un autre il répond à ce qu'on avoit critiqué dans le Poëme de cet excellent Auteur. Ce dernier Traité est intitulé, *Il commento sopra il Goffredo di Torquato Tasso.* Il en publia encore d'autres au sujet du Pastor Fido du Guarini. Toutes ces pieces étoient en Italien; mais il en a laissé un plus grand nombre en Latin. Les plus considerables sont des Commentaires sur la Poëtique & sur la Rhetorique d'Aristote, sur les six premiers Livres de l'Eneide & sur l'Histoire de Salluste, une Poëtique & une Rhetorique tirées des écrits de Platon. *De Historia Lib. IV. Disputatio de Annalibus Ecclesiasticis Card. Baronii, &c.* Beni avoit une tres-jolie Bibliotheque. Il la donna en mourant avec ses autres biens aux Theatins. Des l'an 1611. il s'étoit fait élever un tombeau dans leur Eglise; mais il ne mourut que le 12. Fevrier de l'an 1625.* Iacques Philippes Thomasin, *in elog. vir. illust. P. I.* Laurent Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II.* Loüis Iacob, *Traité des Bibl.* Imperialis, *in Mus. Hist.*

BENIAMIN, douziéme fils de Iacob & le second de Rachel nâquit l'an 2305. du Monde. On le nomma Benoni ou Fils de ma douleur, parceque sa mere mourut en accouchant de luy, comme je le dis ailleurs. Depuis en 2328. Il suivit les autres fils de Iacob en Egypte, où son frere Ioseph voulut le retenir esclave. Benjamin fut beni de son pere, & fut le chef de la Tribu de son nom, laquelle possеda les terres qui étoient entre celles de Iuda & de Ioseph, vers l'an 2900. du Monde. Cette Tribu fut presque exterminée par les autres qui vouloient vanger la violence que quelques Benjamites avoient fait à la femme d'un Levite dans la ville de Gabaa. * Genese, 35. *& suiv.* Iosué, 18. Iuges, 19. 20. Ioseph, &c.

BENIAMIN ou Rabi Benjamin natif de Tuy en Espagne, Iuif celebre qui vivoit dans le XII. Siecle. Il visita presque toutes les Sinagogues du monde, il voulut connoître leurs coûtumes, leurs ceremonies, les grands hommes qu'elles avoient; & c'est ce qu'il remarque dans la Relation qu'il a composée de ses voyages, dont nous avons plusieurs Relations.

BENIBESSERA, grand païs d'Afrique dans la Lybie, ou dans la contrée de Segelmesse qui est du Biledulgerid. Il est situé vers le mont Atlas du côté du Royaume de Tremescen.

BENIGNE ou Benigno (Iulio) docte Iurisconsulte qui a vécu à Rome sous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. Il y eut divers emplois dans la Cour Romaine, & on luy donna même le titre d'un Archevêché *in partibus.* Voyez son éloge dans Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. III. Imag. illust. c. 43.*

BENIGNE (George) prenoit le titre d'Archevêque de Nazareth, dans le XVI. Siecle, vers l'an 1535. Il écrivit quelques Ouvrages de pieté & entre autres un qu'il dedia au Roy François I. sous le titre de *Contemplationes Christianæ.*

BENIGVAZEVAL, montagne d'Afrique dans la Province d'Errif au Royaume de Fez. Elle est assez grande & beaucoup habitée. Marmol dit qu'une des branches de cette montagne jette du feu.

BENIN, ville & Royaume d'Afrique dans la Guinée. La ville est la meilleure de toutes celles des Negres, & située sur une riviere de même nom de Benin qui se jette peu aprez dans le Golfe de saint Thomas.

BEN-MERODAC, le troisiéme des huit derniers Rois des Babyloniens, succeda à Merodac vers l'an 76. de la fondation de Rome, qui étoit la 3376. du Monde & 678. avant IESUS-CHRIST, en la XXV. Olympiade. Les sentimens des Auteurs sont tout-à-fait differens au sujet de Ben-Merodac. Car plusieurs le confondent avec Merodac, d'autres avec Nabuchodonosor l'Ancien que Berose nomme Nabopolassar; & on ne s'accorde même point sur le tems de son regne, qu'on fait diversement de 45. années, de 24. ou de 21. Le Canon Mathematique qu'on pretend avoir servy à Ptolomée remplit cet espace de deux interregnes & de huit Rois inconnûs à toute l'Antiquité, selon les principes de la Chronologie, à laquelle je me suis attaché. Le regne de Benmerodac a été de 32. années; & ainsi il mourut l'an 107. de Rome, 3407. du Monde, 647. avant IESUS-CHRIST, en la XXXIII. Olympiade. Ceux qui voudront connoitre les divers sentimens des Auteurs, pourront consulter Petau, *li. 9. de doct. temp.* Langius, *li. 2. de ann. Chr.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.* Genebrard, Mercator, Gordon, Functius, Codomanus, Vsserus, Riccioli, *Chr. ref. P. I. li. 5 &c.*

BEN-MUSA, Mathematicien Arabe qui vivoit dans le X. Siecle, vers l'an 920. ou selon d'autres dans le XII. en 1110. Il écrivit un Traité *de Figuris planis & sphæricis.** Blancanus, *Chron. Math. pag. 57* Vossius, *de Math. c. 56. §. 24.*

BENNINGDON, ville en Angleterre, dans le païs des Merciens. On y celebra vers l'an 850. un Concile sous le regne de Bernulphe Roy de ce païs.

BENNO

Digitized by Google

BENNO ou BENNON, Alemand de nation, vivoit dans l'XI. Siecle. Il fut fait Cardinal par l'Antipape Guibert qui se fit nommer Clement III. composa des Ouvrages satyriques contre tous les gens de bien, accusa Silvestre II. de magie, Gregoire VI. de symonie; & il écrivit la vie de Gregoire VII. ou plûtôt une satyre pleine d'injures & de mensonges contre ce Pontife. Bennon étoit non seulement le plus zelé partisan de l'Antipape; mais luy-même entretenoit le schisme avec une violence extreme. On dit qu'il vivoit encore en 1092. Les Protestans parlent avec éloge de ce Cardinal schismatique, parcequ'il avoit été ennemy des Papes. * Baronius, *A.C.* 999. 1044. 73. & 79. Ciaconius, *in Greg. VII.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Aubery, *Hist. des Card.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2.c.46.* Louis Iacob, *Bibl. Pontif. &c.*

BENNON, Evêque de Mets dans le X. Siecle. C'étoit un saint Solitaire qui vivoit en Penitent dans les montagnes des Alpes. On l'en fit tirer en 927. pour le mettre sur le Siege de l'Eglise de Mets, aprez la mort de Wiger ou Widric. Sa vertu étoit un reproche aux excez de quelques habitans licentieux: ils se jetterent furieusement sur ce saint Prelat, & luy creverent les yeux l'an 928. Les Auteurs d'un si horrible attentat furent excommuniez dans le Concile de Duisbourg tenu dans le même tems. Flodoard, le Continuateur de Reginon, la Chronique de Strasbourg, Guilliman, &c. parlent de ce Bennon, qu'il ne faut pas confondre avec BENNON Evêque de Misne ou Meissen en Alemagne. Car ce dernier succeda à Menward en 1066. prêcha aux Esclavons & il mourut saintement. Le Pape Adrien IV. le canonisa le 31. May de l'an 1523. & il a été illustre par son zele pour la Foy, & par ses miracles.

S. BENOIT I. de ce nom, Pape, qu'Evagre & d'autres surnomment BONOSE, étoit Romain de nation, fut élû aprez Iean III. le 16. ou le 17. jour de May, de l'an 573. De son tems la ville de Rome fut affligée de la famine, & par les courses des Lombards. Benoît se fit voir dans ces occasions, comme un veritable pere des pauvres. Dans une Ordination il fit trois Diacres, quinze Prêtres, & vingt-un Evêques. Il se trouve une Epître sous son nom, écrite à David Evêque en Espagne, sur la creance que l'on doit avoir de la tres-sainte Trinité. Il mourut le 30. Iuillet de l'an 577. aprez avoir tenu le Siege quatre ans, quatre mois, & vingt-huit jours, ou deux mois & quinze jours, selon les autres. * Anastase le Bibliothecaire, Baronius, *A.C.* 573. 577. Du Chesne, *Hist. des Papes, &c.*

S. BENOIT II. succeda le 20. Août de l'an 684. à saint Leon II. Il étoit Romain de nation, fils de Iean; & s'étoit appliqué à l'étude de l'Ecriture sainte avec tant d'assiduité, qu'il merita d'être mis sur la Chaire de saint Pierre. Constantin Pogonat defera tant à sa vertu, qu'il laissa au Clergé la liberté d'élire les Souverains Pontifes, sans qu'il fût besoin de mandier l'autorité de l'Empereur ou de l'Exarque. On luy attribuë deux Epîtres, une à Pierre Notaire, & l'autre au Roy des Wisigots, qui semble plutôt être de son predecesseur. Il mourut huit mois & dix-sept jours aprez son élection, c'est à dire le 7. ou 8. May de l'an 685. On voit son Tombeau dans l'Eglise du Vatican avec cette Epitafe:

Magna tuis Benedicte Pater, monumenta relinquis,
Virtutum titulos; O decus, atque dolor!
Fulguris in speciem mentis splendore coruscas,
Plura sed exiguo tempore capta fluunt.
Cuncta Sacerdotum præstantia munia complet,
Et quo quisque bono claruit unus habes.
Quippe quod a parvo, meritis radiantibus, auctus,
Iure Patrum, solium Pontificale foves.
Non hoc ambitio rapti tibi præstat honoris:
Indolis est fructus, quam comitatur honos.
Et quia solerter Christi Regis agmina Pastor,
Percipe salvati præmia celsa gregis.

* Anastase le Bibliothecaire, *in ejus vita*, Platine, Onuphre, Genebrard, Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT III. Romain, fils de Pierre, fut élû avec l'applaudissement de tout le monde le 21. Iuillet de l'an 856. aprez la mort de Leon IV. Son humilité luy fit refuser le Pontificat, qu'il ne prit que par force; & sa constance luy fit souffrir sans murmurer les indignitez dont usa envers luy l'Antipape Anastase qui se mit sur le trône Pontifical d'où il fut bien-tôt chassé, comme je le dis ailleurs. Benoît mourut le 17. Fevrier de l'an 858. aprez avoir gouverné l'Eglise 2. ans, 6. mois & 10. jours. Il y a deux Epîtres de luy, une à Hincmar Archevêque de Reims; & l'autre aux Evêques du Royaume de Charles le Chauve, contre Hubert Soûdiacre, accusé de grands crimes. Presque toutes les autres Epitres de ce Pape se sont perduës. Les auteurs en parlent comme d'un saint homme, simple, humble & animé d'une veritable pieté. * Anastase, Platine, Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT IV. Romain, fils de Mammolus, tint le Siege aprez Iean IX. Les Historiens disent seulement de luy, que dans un Siecle de depravation & de desordres, il gouverna l'Eglise avec grande probité; & eut un soin tout particulier des pauvres. Il ne tint le Pontificat que quelques mois de l'an 905. & 906. * Volaterran, *en la Chron.* Platine, *en sa vie*, Du Chesne, Papire Masson, *de Episc. Vrb. &c.*

BENOIT V. fut Pape aprez Iean XII. lorsque l'Eglise étoit affligée du Schisme de Leon dit VIII. introduit par l'Empereur Otton I. lequel aprez avoir pris par famine la ville de Rome, le 23. Iuin de l'an 964. fit conduire le Pontife à Hambourg en Alemagne; & il y mourut le 10. Iuin de l'an 965. environ 13. ou 14. mois aprez son élection. Son corps fut rapporté à Rome en 999. * Ditmar, *li.3. Chron.* Adam de Bremen, *li.2.c.6.* Baronius, *A.C.964.n.1.17. & suiv.*

BENOIT VI. Romain fils d'Hildebran, fut Pape durant un an & trois mois, aprez Donus ou Domnion II. On l'élût le 20. Decembre 972. Boniface surnommé Francon, Cardinal Diacre, le fit mettre en prison, & il le fit étrangler par le moyen de Cintius, homme puissant. Ce fut en 974. Aprez cela le même Boniface se mit sur le saint Siege. * Leon d'Ostie, *li.2. c.4.* Platine, Onuphre, & S. Antonin, §.17.

BENOIT VII. passa de l'Evêché de Sutri en Toscane, sur le Trône des Pontifes, où il vécut depuis l'an 975. jusqu'en 984. Platine & Ciaconius marquent comme l'infame Boniface qui avoit fait étrangler Benoît VI. fut chassé ignominieusement de Rome. On y reçut Benoît VII. avec des grandes demonstrations de joye; & à la verité ses vertus meritoient un accueil si raisonnable. Il gouverna sagement l'Eglise dans un tems deplorable; & il mourut le 10. jour de Iuillet de l'an 984. Iean XIV. fut mis à sa place, & le malheureux Boniface eut encore assez de partisans pour jetter ce nouveau Pontife dans une prison, comme je le dis ailleurs. * Platine & Ciaconius, *in Bened. VII.* Baronius, Du Chesne, &c.

BENOIT VIII. sorty de la famille des

Digitized by Google

Comtes de Tusculane, étoit Evêque de Port sur l'embouchure du Tibre dans la mer, quand il fut élû aprez Serge IV. le 7. Iuin de l'an 1012. La tyrannie de Gregoire Antipape l'obligea d'aller en Alemagne, mandier le secours de l'Empereur Henry II. dit le Saint & le Boiteux, qui le rétablit sur le Siege; & le Pape pour recompense le couronna. Il défit les Sarrazins, lesquels de son tems s'étoient emparez d'une partie de l'Italie, & il combattit de même les Grecs qui ravageoient la Poüille. Depuis il passa à la priere de l'Empereur en Alemagne, où il consacra l'Eglise de S. Estienne de Bamberg, l'an 1019. Elle etoit Cathedrale, comme je le dis ailleurs. Benoit VIII. mourut à Rome le 28. Fevrier de l'an 1024. ayant gouverné l'Eglise environ douze ans. Il a écrit diverses Epîtres qui nous sont presque toutes inconnuës, si nous exceptons celles qu'il écrivit en faveur du Monastere du Mont Cassin. Consultez Leo Marsicanus, Petrus Guillermus, Martinus Polonus, Glaber Rodolphe, Ciaconius, Du Chesne, Bini, S.Antonin, Baronius, Genebrard, *en la Chron. &c.*

☞ Le Cardinal Pierre de Damien rapporte dans une lettre qu'il écrit au Pape Nicolas II. que Benoit VIII. apparut aprez sa mort à un Evêque de Caprée, & qu'il le pria d'implorer le secours de l'Abbé Odillon, & de distribuer aux pauvres pour le soulagement de son ame detenuë en Purgatoire, quelque argent qu'il avoit laissé. Surius raconte la même chose, en la vie du même S. Odillon Abbé de Cluny. D'autres improuvent cette Histoire qu'ils traitent de fable, & ils accusent le même Cardinal Pierre Damien, d'avoir souvent donné un peu trop facilement dans toute sorte de contes. Consultez les mêmes Auteurs que je viens de citer: Car pour moy, je n'ay pas dessein de prendre party sur un fait si extraordinaire.

BENOIT IX. dit premierement Theophilacte, étoit fils d'Alberic Comte de Frascati. Il fut mis l'an 1033. sur le Siege des Papes, aprez son oncle Iean XX. frere de Benoît VIII. bien qu'il fût encore enfant. Son jeune âge & son ignorance l'entraînerent dans des vices horribles, qui le firent chasser l'an 1043. On mit en sa place Iean Evêque de Sabine qui prit le nom de Silvestre III. & qui fut deposé par la faction des Comtes de Frascati; & Benoît IX. remis. Ce qui luy étoit arrivé, ne le rendit pas plus sage, il continua ses débauches avec scandale; & resigna quelque tems aprez le Pontificat à Iean Archiprêtre de l'Eglise Romaine, au rapport de Leon d'Ostie, *li.2. c.82.* Il revint pourtant aprez, & il se remit scandaleusement cinq ou six fois de suite sur le trône Pontifical, sous Gregoire VI. aprez Clement II. en 1047. & en 1048. aprez Damase II. vivant toûjours dans ses debordemens & ses impietez. Il mourut l'an 1054. & aprez sa mort il apparut, comme l'écrit Pierre Damien, sous une figure horrible & monstrueuse, ayant la tête & la queuë d'un âne, & le corps d'un ours; & avoüant qu'il étoit damné. * Platine, *en sa vie*, Onuphre, Sigebert, Tritheme, Genebrard, *en la Chron.*

BENOIT X. Antipape, étoit un Evêque de Velitri, nommé Iean Mincius fils de Guy Mincius de la noble famille des Comtes de Tusculane. Leon IX. le crea Cardinal, & luy donna l'Evêché de Velitri. Depuis il s'éleva contre Nicolas II. élû legitimement l'an 1059. Il reconnut sa faute quelques mois aprez, & en demanda pardon au même Pontife, qui luy permit de vivre en l'Eglise de sainte Marie Majeur sans pouvoir exercer aucune fonction du Sacerdoce. On dit qu'il mourut bien-tôt de déplaisir, le 9. Avril de la même année 1059. * Du Chesne, Platine, Onuphre, Ciaconius, Baronius, *A.C.1059. &c.*

BENOIT XI. n'est mis que le IX. de ce nom par ceux qui rejettent Theophilacte fils du Comte de Frascati, & Iean Mincius Antipape. D'autres qui passent seulement le dernier, le marquent le X. de ce nom. Quoyqu'il en soit, le nom de sa famille étoit Nicolas Bocasin, fils d'un Berger, ou selon d'autres, d'un Greffier de la Marche Trevisane, où il nâquit en 1240. Il apprit d'abord la Grammaire, & à l'âge de 17. ans, étant entré dans l'Ordre de S.Dominique, il s'y avança si bien dans la Philosophie, dans la Theologie, & dans les sciences humaines qu'il fut bien-tôt capable de les enseigner avec applaudissement durant prez de 20. ans. Ensuite son merite l'éleva à la charge de Prieur, à celle de Provincial de Lombardie, & enfin à celle de General, ayant été élû en 1296. dans le Chapitre tenu à Strasbourg. Le Pape Boniface VIII. le crea Cardinal en 1298. luy donna l'Evêché d'Ostie, & l'employa dans diverses affaires importantes. Aprez la mort de ce Pape, Nicolas Bocasin fut élevé sur le Siege Pontifical, le 22. du mois d'Octobre 1303. Au commencement de son Pontificat, il donna trois Bulles qui annulloient toutes celles du même Boniface contre le Roy Philippe le Bel & la France, revoqua la condamnation contre les Colomnes, voulut secourir les Tartares, pour la conquête de la Syrie; & il n'oublia rien de ce qui pouvoit être utile au bien de l'Eglise, & remplit les devoirs d'un saint Pontife. Il fut empoisonné huit mois aprez son élection à Perouse. Ce fut le 6. ou le 7. Iuillet de l'an 1304. On remarque qu'il refusa de voir sa mere, qui le venoit voir couverte d'habits magnifiques, & qu'il la reçût avec joye devant toute sa Cour, quand elle revint sous ses vieux haillons. Bzovius & Sponde en marquent toutes les particularitez. Ce sage Pape mort en odeur de sainteté, composa divers Ouvrages, des Commentaires sur Iob, sur presque tout le Pseautier, sur l'Apocalypse, & sur S. Matthieu. Vne partie de ces derniers ont été imprimez. Il écrivit encore *De ritibus. Sermones in diebus solemnibus, &c.* Le corps de Benoît XI. fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Perouse, où l'on voit son tombeau, & cette Epitafe qui contient l'abregé de sa vie.

O quàm laudandus! quàm dulciter est venerandus
Inclytus ille pater, primo extitit Ordine sacro
Sancti Dominici Christi vigilantis amici
Lector honoratus, pius extitit ipse vocatus.
Effectus talis frater, quoque Dux Generalis
Sic Ro. doctrina post hac fit cardo Sabina,
Ostia, Velletris titulis sibi dant pia latis.
Perficit Hungaria Legatus jussa Sophia.
Fit Pater ipse Patris, caput Orbis, gloria fratris.
Est meritò dictus re, nomine, vir Benedictus.
Trevisii datus hic, primo sed Pontificatus
Anno decessit, sibi rectè subdita rexit
In novo noctu mortis prosternitur ense.
Hunc hominem Sanctum reddunt miracula tantùm,
Innumeris signis dant grata juvamina dignis.
Lector habe menti: currebant mille treceni
Quatuor, appensis dum transit hic homo mitis,
Mense, die sexta Iulii sunt talia gesta.

La vie de Benoît XI. a été écrite par Nicolao Mauro Iurisconsulte. Consultez aussi Seraphin Razzi, Gregoire Luziani, Sixte de Sienne, Ferdinand de Castille, Antoine de Sienne, Du Chesne, Papire Masson, Loüis Iacob, Sponde, Rainaldi, Ciaconius, &c.

BENOIT XII. de l'Ordre de Citeaux, nommé

nommé F. Iacques Fournier ou du Four, & par allusion à son habit le Cardinal Blanc. Il etoit fils d'un Meûnier nommé Guillaume, & natif de Saverdun au païs de Foix sur l'Ariege. Il étudia si bien dans son Ordre de Citeaux qu'il fut fait Docteur de Paris, Abbé de Font-Froide dans le Diocese de Narbonne, puis Evêque de Pamies, ensuite de Mirepoix, aprez Cardinal l'an 1327. & enfin Pape aprez Iean XXII. Son élection se fit le 20. Decembre 1334. à Avignon où il fut couronné le 5. Ianvier suivant. Il confirma les censures de son predecesseur contre Loüis de Baviere, & il excommunia certains heretiques nommez Fratricelli, contre lesquels ils avoit autrefois écrit. On admira les precautions qu'il eut à conferer les benefices, & le refus qu'il fit de voir ses proches, disant que les Papes, comme Melchisedec, n'avoient point de parens, & se servant pour l'ordinaire de ces paroles du Prophete, *Psalm.* 18. [Si les miens ne dominent point, je seray sans tache, & je seray pur d'un tres-grand crime.] Il travailla aussi pour la reforme des Ordres Religieux; il écrivit un Traité de l'état des ames aprez la mort; & il reçût avec bonté les villes d'Italie, qui quittoient le party des ennemis de l'Eglise, pour reconnoître le saint Siege. Tous les Auteurs parlent avec éloge de Benoit XII. lequel mourut à Avignon en odeur de sainteté le 25. Avril de l'an 1342. aprez avoir tenu le Siege sept ans, quatre mois & six jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise Metropole de Nôtre Dame de Dons. Outre les deux Ouvrages dont j'ay déja parlé, Benoit XII. composa des Commentaires sur les Pseaumes, *de Statu Canonicorum. Decretale Religiosorum. Constitutio de reformatione Benedictinorum.* La vie de S. Iean Gualbert Fondateur des Religieux de Val-Ombre, &c. * Outre le Menologe de Citeaux de Chrysostome Henriquez, voyez le Martyrologe Benedictin d'Arnoul Wion & d'Hugues Mainard, Du Chesne & Bosquet, *in Ben. XII.* Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif.* Du Saussay, *in Martyr. Gall.* Ciaconius, Possevin, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOIT XIII. Antipape, dit Pierre de la Lune, étoit Espagnol natif de Caspe ou selon d'autres de Huesca dans le Royaume d'Aragon, fils de Iean-Martin de la Lune & de Marie Perez Gotor. On l'éleva avec assez de soin, & sur tout dans l'étude de la Iurisprudence Civile & Canonique. Son inclination le portoit extremement à la guerre, & en effet durant les desordres du Royaume de Castille au sujet des pretensions de Pierre dit le Cruel, & de Henry Comte de Tristemare, il porta les armes en faveur du dernier; mais n'ayant pas reüssi de la maniere qu'il le souhaittoit, il prit le party de reprendre l'étude du Droit & il vint à Avignon où l'on avoit transferé le saint Siege. Ciaconius dit qu'il enseigna le Droit dans l'Vniversité de Montpellier; & qu'il s'y acquit beaucoup d'estime. Pierre de la Lune eut alors l'Archidiaconé de Saragosse, puis la Prevôté de Valence en Espagne; & enfin le Pape Gregoire XI. le crea Cardinal du titre de sainte Marie, *in Cosmedin.* Ce fut le 20. Decembre 1375. Ce Pape étoit si persuadé du merite de ce nouveau Cardinal, qu'il le consultoit dans les affaires importantes, & il le nomma un des Commissaires qui avoient ordre d'examiner le Livre des Revelations de sainte Brigite. Depuis aprez la mort de Gregoire XI. arrivée en 1378. le Cardinal de la Lune se trouva à l'election de Clement VII. & il le suivit à Avignon, sans considerer Vrbain VI. qui étoit à Rome. Clement l'envoya Legat en Espagne & puis en France où il fut presque toûjours accompagné de saint Vincent Ferrier, parlant continuellement contre le schisme, detestant la division, & protestant que s'il étoit à la place d'un des Papes, il n'y auroit jamais de consideration assez puissante qui pût l'empêcher de travailler efficacement à la reunion des Fideles sous un même chef. Mais on connût dans la suite que ses sentimens n'étoient pas sinceres, & que sous cette fausse apparence de pieté & de zele, il cachoit des pensées d'orgueil & d'ambition. Cependant Clement VII. étant mort le 16. Septembre de l'an 1394 les Cardinaux de son obeïssance entrerent dans le Conclave au nombre de 22. le 26. jour du même mois, & le 28. suivant ils élûrent Pierre de la Lune qui prit le nom de Benoit XIII. Avant cette élection ils firent un Acte qu'ils signerent tous, par lequel ils promettoient que celuy qui seroit élû renonceroit au Pontificat, à la requisition du sacré College, pour pouvoir finir le schisme. Benoit ou Benedict, comme on l'appelloit alors, oublia bien-tôt cette promesse, & rien ne fut capable de luy persuader de donner la paix à l'Eglise. D'abord le Roy Charles VI. le Clergé de France, l'Vniversité de Paris & divers Princes de l'Europe, luy proposerent la voye de cession, comme étant la plus seure & la plus raisonnable pour établir cette paix. Mais elle étoit trop peu favorable à son ambition pour y donner son consentement: Il éluda d'abord une semblable proposition, il promit ensuite d'y donner les mains pour avoir le tems de prendre des mesures contraires, & enfin il se mocqua ouvertement de ce qu'on souhaittoit de luy & de ce qu'il avoit promis. Au commencement on l'arrêta à Avignon; mais il trouva le moyen d'en sortir déguisé en 1402. & il se retira à Château-Raynard dans les terres de Provence, où il trouva quelques troupes pour sa garde. Dans le Concile de Pise tenu en 1409. Benoit & Gregoire XII. furent declarez schismatiques, violateurs de leur foy, & pour cela decheus du droit qu'ils pretendoient au Pontificat. Cela se fit en la XIV. Session, tenuë le 5. du mois de Iuin; & le 26. du même mois les Cardinaux étant entrez au Conclave y élûrent Alexandre V. comme je le dis ailleurs. Benoit ne ceda jamais, il crea même de nouveaux Cardinaux pour faire le mal plus grand, se voyant abandonné par la plus grande partie de ceux qui l'avoient élû, & c'est de son tems que le celebre Iean Gerson Chancelier de l'Vniversité de Paris, disoit hautement, qu'il n'y avoit que l'eclipse de cette Lune fatale qui pût donner la paix à l'Eglise. Il faisoit allusion au nom de Benoit, lequel en 1417. fut encore excommunié & deposé dans le Concile de Constance. Aprez cela il fut encore instamment pressé par tous les Potentats & par les gens de bien de l'Europe, de donner la paix à l'Eglise: ce qu'il meprisa toûjours. De sorte que se voyant abandonné de tout le monde, il se retira dans une petite ville du Royaume de Valence nommée Peniscola; & il y mourut au mois de Septembre de l'an 1424. aprez avoir vécu trente ans dans le Schisme, & obligé deux Cardinaux qui le suivoient, d'élire un nommé Gilles de Munion Aragonois Chanoine de Barcelonne qui se fit appeller Clement VIII. * Voyez l'Histoire de ce Schisme écrite par M. Du Puy & par Theodore de Niem jusqu'en 1410. Froissard, Onuphre, Genebrard, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

S. BENOIT, Patriarche de cet Ordre si celebre & le premier qui a fait valoir la vie Monastique en Occident, étoit de Nursi ville d'Italie où il nâquit vers l'an 480. Il sortit de Rome où il étudioit, pour se retirer dans le desert de Subjaco, n'étant âgé que de dix-sept ans & il en passa trois en-

Digitized by Google

fermé dans une caverne. Le Diable qui étoit adoré dans un vieil Temple d'Apollon, sur le Mont Cassin, en fut chassé environ l'an 529. par ce Saint qui établit en ce lieu son Ordre. Sa Chronique y conte quarante Papes, deux cens Cardinaux, cinquante Patriarches, seize cens Archevêques, quatre mille six cens Evêques, quatre Empereurs, douze Imperatrices, quarante-six Rois, quarante-une Reines, & trois mille six cens Saints canonisez. Ie ne me fais pas pourtant garand de ce conte; & c'est avec raison que plusieurs grands hommes aprez Baronius ont blâmé les Auteurs, qui par un amour dereglé pour leur Ordre, en ont mis tous les saints Personnages de tous les Siecles; comme Tritheme, qui en met grand nombre qui vivoient devant saint Benoit. Il est pourtant seur que l'Ordre de saint Benoit a été un des plus illustres qui soient dans l'Eglise, & celuy qui a le plus eu de grands hommes, de Saints, d'Ecrivains & de sujets propres à être élevez sur les trônes des Eglises qu'ils ont gouvernées avec beaucoup de sagesse & de probité. Saint Benoit mourut au Mont Cassin un Samedy 21. du mois de Mars de l'an 543. Son corps fut depuis apporté en France où il est dans l'Abbaye de Fleury, dite saint Benoit sur Loire. Quel Ordre dans l'Eglise se peut vanter, comme celuy-cy, d'avoir subsisté si glorieusement durant plus de douze cens ans. Il a été souvent reformé par des saints personnages qui y ont renouvellé le zele & la ferveur de l'observance Reguliere. Ainsi saint Odon Abbé de Cluny commença la reforme de cet Ordre vers l'an 940. & il mourut en 944. C'est de là qu'est venuë la Congregation de Cluny. Celle de S[te] Iustine de Padoüe & du Mont Cassin s'est établie en Italie en 1408. & s'est renouvellée en 1504. Celle de saint Maur en France a commencé en 1621. & a été feconde en grands hommes. Outre cela l'Ordre de saint Benoit a été la source de plusieurs autres qui suivent la Regle du saint Patriarche qui l'a fondé, & qui en sont sortis pour faire de nouvelles branches dans l'Eglise. Les plus considerables sont les Ordres de Camaldoli, de Valombre, des Chartreux, de Citeaux, de Grammont, des Celestins, des Humiliez, des Silvestrins, des Olivateurs & quelques autres dont je parle ailleurs sous leur nom particulier, où l'on pourra les chercher. * S. Gregoire, *li. 2. Dialog.* Tritheme, *de vir. illust. Bened.* Arnoul Wion, *Lign. vitæ*, Gabriel Bucelin, *aquila Imper. Benedict.* Marcus Antonius Scipio, *de vir. illust. Mont. Cass.* Azor, *li. 12. Inst. Moral. c. 21.* Maurolicus, *Mar. Ocean. Relig.* Hugues Mainard, *Martyr. Bened.* Dom Luc d'Achery & Dom Iean Mabillon, *Acta SS. Ord. S. Bened.* Marguerite de Blemeur, *vie des SS. de l'Ordre de S. Benoit*, Baronius, *A. C. 494. 529. 542.* Pierre Diacre, Odoard Fialetti, Le Mire, &c.

BENOIT Diacre de Mayence, connû sous le nom de BENEDICTVS LEVITA, vivoit en 840. ou 45. sous le regne de Loüis le Debonnaire & de Charles le Simple, & sous le Pontificat d'Autcarius Archevêque de Mayence. L'Abbé Ansegise avoit fait un Recueil des Capitulaires de Charlemagne & de Loüis le Debonnaire, Benoit le Levite continua ce dessein, dont il parle en ces termes :

Quatuor explicitis, lector venerande, libellis
Qui Canonum recitant jura tenenda satis,
Quosque pater quondam collegit nobilis aptè
Ansegisus ovans ductus amore Dei.
Auctcario demum, quem nunc Moguntia summum
Pontificem tenuit, præcipiente pio.
Post Benedictus *ego ternos levita libellos*
Adnexi, legis qui recitatur opus;
Quos patet inventos, præfatio pandit ut ipsa,
Distinctim titulis subpositisque suis.
Hos igitur relegens devoto pectore Biblos,
Gratanter studeas fundere, posco, preces,
Quatenus, æterno donentur munere cælo
Hæc pia sanxerunt qui quoque jura piè.

Nous avons depuis peu une excellente edition des Capitulaires, par les soins de M. Baluze. Les trois Livres de Benoit le Levite y sont corrigez sur dix-neuf differens manuscrits. Il y a apparence qu'il commença son Recueil aprez la mort de Loüis le Debonnaire arrivée en 840. & qu'il les acheva avant celle d'Autcarius decede le 21. Avril 846. * Serrarius, *Hist. Mog.* Baluze, *in Pref. Cap. n. 44.* Baronius, Sirmond, &c.

BENOIT. Cherchez René Benoit.

BENOIT de Florence, celebre Mathematicien qui a fleury sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1490. Il publia un Traité d'Arithmetique qui fut beaucoup estimé. Vgolino Verini parle de luy en ces termes :

Quisquis Arithmeticæ rationem dicere, & artem
Vult, Benedicte, tuos libros, chartásque revoluat;
Possit ut exiguis numeris comprendere arenam
Litoris, & fluctus omnes numerare marinos.

* Vgolino Verini, *li. 2. de illustr. Vrbis Florent.* Vossius, *de Scient. Mathemat. c. 51. §. 10. &c.*

S. BENOIT, Abbé d'Aniane en Languedoc dans le Diocese de Montpellier, a été en estime sous le regne de Pepin le Bref, de Charles-Magne & de Loüis le Debonnaire. Il fut consideré dans la Cour de ces deux premiers Rois, & il porta les armes avec reputation; mais étant desabusé du monde, il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de S. Seine en Bourgogne où il passa deux ans & demy. Depuis, prenant garde que les Religieux ne vivoient pas avec toute la regularité qu'il esperoit, il se retira en Languedoc, & il y fonda le Monastere d'Aniane dont il fut le premier Abbé. Il mourut l'onziéme jour de Fevrier de l'an 821. âgé de 70. dans l'Abbaye de saint Cornelis prez d'Aix-la-Chapelle. Saint Benoit d'Aniane laissa un Traité intitulé *Concordia Regularum*, pour les Religieux de sa Congregation; Vn d'eux nommé Ardon écrivit sa vie. Le P. Hugues Menard Benedictin de la Congregation de S. Maur a publié en 1638. cette vie, & ce Traité avec des notes & des observations tres-curieuses. * Pierre de Cluny, *li. 1. ep. 3.* Ardon, *in vitâ S. Ben.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Catel, *Mem. de Lang.* Dom Menard, *in concord.* Dom Iean Mabillon, *in Act. SS. Ordin. S. Bened. &c.*

S. BENOIT, dit DISCOPIVS, Abbé de Cantorbie, a vécu dans le VII. Siecle. Il étoit Anglois de nation, sorty d'une famille illustre par la qualité & par les grands biens; mais il le devint bien davantage par sa pieté & par ses grandes vertus. Car ayant méprisé un riche heritage, & ce qu'il pouvoit esperer dans la Cour du Roy Oswin qui l'y attendoit avec impatience, il alla à Rome d'où étant passé en Provence il s'y fit Religieux dans le celebre Monastere de Lerins. On dit qu'il demeura depuis à Fleury dit saint Benoit sur Loire. Etant revenu en Angleterre il y fut élû Abbé du Monastere de Cantorbie, & ensuite il fonda, l'an 670. le Monastere de Wirmont, & en 673. celuy de Girvic. Benoit établit la Congregation dite Giribenne ou Ingirviane qui a eu de saints Religieux. Il écrivit pour leur consolation *Concordia Regularum. De celebratione Festorum. Exhortatio ad Monachos, &c.* Et il mourut le 14. Ianvier de l'an 703. âgé de 58. ou selon d'autres de 78. Peut-être que le premier de ces Traitez est le même que celuy qui a été composé par saint Benoit d'Aniane. * Pitseus, *de Script. Angl.*

Digitized by Google

Angl. p. 113. Dom Iean Mabillon, *in act. SS. Ord. S. Bened.* Dom Menard, *in Martyr. Bened.* &c.

BENOIT Abbé de Petrobourg ou du Bourg S. Pierre vivoit en 1200. Il prit l'habit de Religieux dans le Monastere de S. Sauveur de Cantorbie, où il fut Prieur, & ensuite il devint Abbé de Petrobourg de la Congregation de Cluny. Il écrivit la vie & un Traité des miracles de S. Thomas de Cantorbie. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

BENOIT de Nortfolc, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, a vécu dans le XIV. Siecle. Il demeuroit à Norwich où Antoine de Beck Evêque de cette ville l'affectionnoit beaucoup, & il le choisit pour être son suffragant. Sa capacité seule l'éleva à tous ces honneurs. Il écrivit divers Traitez. *Epistola hortatoria. Alphabetum Aristotelis*, &c. Et il mourut vers l'an 1340. * Ioseph Pamphile, *Bibl. August.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

BENOIT ou BENEDICTI (Zacharie) Chartreux a vécu au commencement du XVI. Siecle vers l'an 1508. Il étoit Italien de nation, originaire de Vicence, & Religieux dans la Chartreuse de S. André prez de Venise. Il avoit inclination pour la Poësie, & il y reüssissoit assez bien. Sa pieté ne luy pouvoit fournir que des sujets saints ; il composa en vers heroïques la vie de S. Bruno Patriarche de l'Ordre des Chartreux, que nous avons parmy les Oeuvres de ce Saint publiées par Ascensius.

BENOIT CAPRA de Perouse, un des plus celebres Iurisconsultes de son Siecle, a fleury sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1480. Il sçavoit la Iurisprudence Civile & Canonique, la Theologie, les belles Lettres, & l'Italie n'avoit pas de son tems un homme d'une erudition plus universelle. On luy attribuë divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires sur les Decretales. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, Possevin, &c.

BENOIT DU PORT, Chancellier de la Republique de Genes en 1500. Il écrivit, en Latin, une Relation de l'entrée du Roy Loüis XII. dans la ville de Genes en 1502. sous ce titre : *Descriptio adventus Ludovici XII. Francorum Regis in urbem Genuam anno* 1502. Nous avons ce Traité à la fin de l'Histoire du Roy Charles VIII. écrite par Guillaume de Ialigny, & imprimée à Paris en 1617. * Soprani, *Scrit. della Ligur.* Le Mire, *in auct. &c.*

BENOIT STENDEL, Alemand natif de Hall dans la Saxe, enseigna avec applaudissement la Theologie, vers l'an 1470. C'étoit un homme consommé dans les sciences. Il composa des Commentaires sur la Genese, sur le Levitique, sur le Deuteronome, & il laissa encore divers autres Ouvrages de Philosophie & de Theologie. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Gesner, *Bibl.* &c.

BENOIT TAGLIACARNE, dit THEOCRENUS, Evêque de Grasse & Abbé de Nanteüil en Vallée, étoit de Genes, parent d'un autre Benoit Tagliacarne qui avoit écrit les Annales de son païs. Il s'avança dans les Lettres, & étant venu en France, il eut l'avantage d'être connu du Roy François I. qui avoit beaucoup d'estime pour les Sçavans. Ce grand Monarque le reçut avec bonté, & il le choisit pour être Precepteur du Duc d'Orleans son fils, qui fut depuis le Roy Henry II. En 1534. on luy donna l'Abbaye de Nanteüil en Vallée dans le Diocese de Poictiers, & depuis en 1548. il fut Evêque de Grasse, aprez Augustin Trivulce, & il mourut vers l'an 1553. ou 54. Dez l'an 1536. il publia quelques Poësies de sa façon, qui avoit composées étant jeune. Nous avons aussi de ses Lettres parmy celles du Cardinal Gregoire Cortez. Au reste ce fut à la priere de Benoit Tagliacarne, que le celebre Iurisconsulte Pierre du Molin, fit voir dans une Consultation que la Ville & Comté de Nice appartenoient legitimement au Roy, & qu'elles étoient du Diocese de Grasse. Salmon Macrin fit ces vers au sujet des Poësies de ce Prelat.

Qui Theocrenea preludia lata juventa
Hoc novum volvis candide Lector opus.
Unguibus è teneris fulvum metire Leonem,
Et tibi sint post hac qualia danda puta.
Nam si adeo pulchros tulit atas primula flores,
Serior ô quantis fructibus uber erit.
Et mens, ut fama est, etiamnum munera vates
Qua sint sacrifico Prasule digna parat.
Ergo hac luxurie herbarum spem concipe latam,
Dum majore fluat proxima messe seges.

* Du Molin, *cons.* 42. S^{te} Marthe, *Gall. Christ.* Iustiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur.* &c.

BENTIVENGA DE BENTIVENGIS, Cardinal Evêque d'Albe & Grand Penitencier de l'Eglise, étoit d'Acqua Sparta petite ville dans l'Ombrie. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. François, & il y fit de grands progrez dans l'étude des saintes Lettres & dans la pieté. Son merite l'éleva dans les charges. Il étoit Gardien à Todi vers l'an 1276. & il s'y mit dans les bonnes graces de l'Evêque Pierre Caietan, lequel ayant été transferé à l'Eglise d'Anagni, se demit de l'Evêché de Todi entre les mains du Pape Iean XXI. qui le donna à Bentivenga de Bentivengis. Celuy-cy étoit alors Confesseur du Cardinal Iean Caietan de la Maison des Ursins, qui fut fait Pape sous le nom de Nicolas III. & il luy donna le Chapeau de Cardinal en 1278. Depuis il le nomma encore à l'Evêché d'Albe, & il le fit grand Penitencier de l'Eglise. Ces dignitez si illustres ne luy inspirerent jamais aucune pensée de vanité, il parut toûjours extrêmement soûmis & modeste, continuant à pratiquer l'humilité qu'il avoit embrassée dans son Ordre, & s'appliquant à la lecture des Livres saints. On dit qu'il mourut à Rome en 1290. Mais d'autres assurent que ce fut l'an 1289. à Todi, où il fut enterré dans l'Eglise de S. Fortunat de son Ordre. * Wadinge, *in Annal. Min.* Ciaconius, *in vit. Pontif.* Auberi, *Hist. des Cardin.* &c.

BENTIVOGLIO (Guy) Cardinal à qui toutes les personnes raisonnables de ce Siecle ont donné des eloges, nâquit à Ferrare en 1579. de Cornelio Bentivoglio & d'Elizabeth Bendadei. On connut dez son jeune âge qu'il étoit né pour les grandes choses, & sur tout pour les Lettres. Aussi y fit-il un merveilleux progrez dans l'Université de Padoüe. Il y étoit en 1597. lorsqu'Alfonse Duc de Ferrare mourut au mois d'Octobre. Cesar son cousin pretendoit de luy succeder, & le Pape s'y opposa. Le Marquis Hippolite Bentivoglio frere de celuy dont je parle, prit le party de Cesar, & il se mit à la tête de ses troupes. Le Cardinal Aldobrandin neveu du Pape Clement VIII. avoit la conduite de celles de l'Eglise, & les demarches du Marquis Bentivoglio l'irriterent furieusement. Guy quitta Padoüe pour se rendre auprez de ce Cardinal, & tâcher de calmer sa colere. Il en vint heureusement à bout, il contribua même à la paix qui fut concluë au mois de Ianvier suivant, l'ayant déja negociée avec le Cardinal Bandini Legat de la Romagne. Aprez de si heureux succez, il fut reçu avec bonté du Pape, qui vint à Ferrare, & qui luy donna une charge de Camerier secret, & il luy permit d'aller achever ses études à Padoüe. Ensuite Guy Bentivoglio étant venu à Rome, il s'y acquit l'estime de tous

Digitized by Google

tous les gens de bien, par sa conduite prudente & par son honnêteté. Ses amis étoient vertueux, ses occupations étoient raisonnables; & on n'avoit jamais trouvé tant de prudence & de discretion dans une grande jeunesse. Depuis il fut envoyé Nonce en Flandres, & ensuite en France. Il s'acquitta si bien de ces emplois importans qu'on le crût digne d'avoir place dans le sacré College des Cardinaux; aussi le Pape Paul V. l'y mit dans la derniere promotion qu'il fit un peu avant sa mort, arrivée le 28. Ianvier de l'an 1621. Bentivoglio étoit alors en France, où toute la Cour qui l'estimoit infiniment luy témoigna la joye qu'on avoit de voir que le S. Pere rendoit justice à son merite; & le Roy Loüis XIII. l'en felicita luy-même d'une maniere si obligeante que cette faveur augmenta de beaucoup celle qu'on luy avoit faite dans sa promotion. Le Roy le chargea depuis de la protection de France en la Cour de Rome, où il fut reçû avec tous les honneurs qu'il pouvoit raisonnablement esperer; & on continua d'en rendre à sa vertu & à son merite durant le Pontificat du Pape Vrbain VIII. qui ne trouva jamais d'amy plus fidele & moins interessé que le Cardinal Bentivoglio: On avoüe aussi que ce Pontife n'étoit jamais plus satisfait que lorsqu'il pouvoit s'entretenir avec luy, & que la presence d'un homme de cette importance qui jugeoit de toutes choses avec tant d'esprit & qui parloit si raisonnablement, étoit capable de luy inspirer la joye, & de dissiper ces nuës de chagrin & d'inquietude qui sont une suite inévitable des grandes affaires. Ce Cardinal s'étoit déja dechargé de la protection de France, avec le consentement du Roy. Il entendoit tres-bien les affaires, il étoit sçavant, sage, honnête & vertueux; & il étoit aimé du peuple, il étoit estimé des Cardinaux; & il avoit de si grandes qualitez qu'on ne doutoit point qu'il dût être élevé sur le trône Pontifical aprez la mort d'Vrbain, arrivée le 29. Iuillet de l'an 1644. Cependant le Ciel en disposa autrement, car étant entré dans le Conclave durant les chaleurs qui sont insupportables à Rome, il y passa onze nuits sans pouvoir dormir, & cette insomnie le jetta dans une fiévre dont il mourut, le 7. Septembre de la même année 1644. âgé de 65. & il fut enterré dans l'Eglise des Theatins de saint Silvestre. Ce grand homme a laissé des Ouvrages qui rendront son nom venerable à la posterité. Les plus importans sont, l'Histoire de Flandre, la Relation de France, des Lettres, & des Memoires. * Gualdo Priorato, *Scena de gli Huom. illust. d'Ital.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. II. imag. illust.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

BENTIVOGLIO, est un bourg d'Italie dans le Boulonnois, du côté de Ferrare. Il a été autrefois plus fort & plus considerable qu'il n'est aujourd'huy. Il l'est pourtant beaucoup pour avoir donné son nom à cette famille une des plus nobles & des plus considerables de toute l'Italie. Elle tire son origine d'Entius Roy de Sardaigne; & les Rois d'Aragon, les Ducs de Milan, & divers autres Potentats ont nommé leurs parens ceux de la famille Bentivoglio. Elle a eu assez long-tems la Seigneurie de la ville de Bologne. ANTOINE BENTIVOGLIO y fut extremement consideré sur la fin du XIV. Siecle, non seulement parcequ'il étoit riche & puissant; mais encore parcequ'il étoit bon & vertueux. Il eut de Zanna son épouse Thadée & IEAN BENTIVOGLIO I. de ce nom. Celuy-cy étoit adroit, courageux, entreprenant & il se rendit maître de la ville de Bologne vers l'an 1400. Il eut des affaires fâcheuses avec ses voisins qui protegeoient les mécontens, & aprez avoir perdu une bataille il fut tué vers l'an 1402. Depuis les Bentivoglio se rétablirent avec le secours de leurs partisans & ANNIBAL BENTIVOGLIO se rendit encore maître de Bologne où il commanda jusques vers l'an 1445. qu'il fut assassiné dans l'Eglise de saint Iean par les Cannetules & les Gisleri qui l'avoient nommé Parrain d'une fille de leur maison aprez une feinte reconciliation. Tous les complices furent pris, les bras & les jambes leur furent coupez & les corps attachez par pieces au gibet. IEAN BENTIVOGLIO II. de ce nom succeda à son pere Annibal, & comme il étoit extremement jeune, un de ses parens, gouverna jusques vers l'an 1462. Iean fut obligé par politique de se maintenir avec de cruelles maximes. Il fit mourir plusieurs des Malvezzi & il chassa les Marescoti, parceque les uns & les autres faisoient des cabales secrettes pour luy ravir le Gouvernement. A cela prez, il fut un des plus grands hommes de son tems, bon soldat, sage Capitaine, intrepide dans le peril & l'amy du monde le plus fidelle. Il fit ligue avec le Pape Sixte IV. & Hercule Duc de Ferrare, contre les Venitiens; battit Ierôme Riario, & ensuite il s'opposa genereusement à Cesar Borgia Duc de Valentinois fils du Pape Alexandre VI. Vers l'an 1506. le Pape Iule II. étant venu à Bologne en chassa Iean Bentivoglio & toute sa famille. On y massacra quelques-uns de ses enfans, on luy pilla ses biens, & sa maison même fut demolie par le peuple; & tout cela s'executa barbarement contre la promesse qu'on luy avoit faite. Il se retira dans la ville de Milan, les autres disent à Busseti dans le Parmesan où il mourut en 1508. âgé de prez de 70. Le reste de la famille Bentivoglio s'établit à Ferrare. CORNELIO pere du Cardinal, a été deux fois Lieutenant en Italie pour le Roy de France. On luy donna le collier de l'Ordre de saint Michel en 1560. & il eut beaucoup de part dans l'estime des Princes de la Maison de Guise. Ceux de Bourbon l'accuserent d'avoir laissé tomber le coffre qui tua le Comte d'Anguien à la Rocheguyon, l'an 1545. Mais il se justifia tres-bien auprez du Roy de Navarre son frere, & à la verité on fut persuadé que ce malheur arriva sans dessein, comme je le dis ailleurs en parlant de François de Bourbon qui est ce même Comte d'Anguien. Cornelio Bentivoglio s'acquit beaucoup de reputation dans les guerres de Toscane; & il fut depuis Generalissime d'Alfonse II. Duc de Ferrare. Il eut entre autres enfans d'Elizabeth Bandedei, Guy Cardinal & le Marquis Hippolite, dont j'ay parlé; & Enzo pere du Marquis Corneille qui a aussi laissé posterité. * Bartolomeo Galeoti, Giouvanno Garzi & Alemanno, *Hist. di Bolo.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Roscio & Mascardi, *elog. di Capit. illust.* Guichardin, Paul Iove, de Thou, Brantôme, &c.

BEOLCVS (Angelus) connû sous le nom de RVZANTES étoit de Padoüe, & il passa pour être l'homme le plus enjoüé de son tems. Il composa diverses pieces en style burlesque & campagnard, & entre autres des Comedies tres-ingenieuses. Beolcus mourut le 17. Mars de l'an 1542. âgé de 40. * Iacques Philippes Thomasini, *in elog. illust. Viror. P. I.*

BEORGOR ou BIORGOR, Roy des Alains dans le V. Siecle. Il avoit fait des desordres étranges dans les Gaules & en Italie, Ricimer Maître de la milice Romaine le poursuivit; & l'ayant atteint prez de Bergame il le défit le 6. jour du mois de Fevrier en 464. * Paul Diacre, *li. 16.* Idatius & Bellarmin, *in Chron.*

BEOTIE, Province de Grece dite aujourd'huy STRAMVLIPA, sous l'Empire du Turc. On la

Digitized by Google

la met ordinairement dans l'Achaïe ou la Levadie. Elle étoit entre la Doride, la Phocide, la Thessalie, l'Attique, la mer Egée ou Archipel & le Negrepont. On la divisoit en Haute & Basse. La premiere avoit la ville de Lebadia dite aujourd'huy Badia, Cheronée celebre par la naissance de Plutarque, Orchomene, Platée où Pausanias & Aristide Generaux des Lacedemoniens & des Atheniens, défirent Mardonius en la L X X V. Olympiade, 275. de Rome, Leuctres où les Thebains sous Epaminondas gagnerent la bataille contre les Lacedemoniens en la C I I. Olympiade, l'an 383. de Rome, Amphiclée, Hyampolis, Coronée, &c. La Basse avoit Thebes capitale de toute la Beotie, dite aujourd'huy Stives, Phocée, Mycalessus ou Malacassa, dont Stace fait mention dans le 7. Livre de la Thebaide:

Onchesti, quos Pinigeris Mycalessus in agris.

Anthedon, Acrephium, Tanagra, &c. La Beotie étoit arrosée par les fleuves Asopus, Cephisse, &c. On y trouvoit la montagne d'Helicon, & la fontaine Aganippe, celebres dans les écrits des Poëtes. Plusieurs des Anciens se sont imaginez que Bœotus neveu d'Eole & fils de Neptune & d'Arne, donne son nom à la Beotie. C'est le sentiment d'Ephorion dans ces Vers:

Vt cum Bœoti natis oracula pandat,
Quem compressa olim Neptuno protulit Arne,
Idque recens nato nomen tribuere bubulci,
Quem patrio expositum fortè invenere fimeto.

D'autres rapportent la chose diversement. Quoyqu'il en soit, le nom des Beotiens & des Thebains est assez illustre dans les Ouvrages des Anciens où nous voyons qu'ils eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Myconides General des Atheniens ayant défait l'armée des Lacedemoniens en la quatriéme année de la L X X X I. Olympiade, qui étoit la 297. de Rome, subjugua la Beotie, les Locriens, &c. Deux ans aprez Tolmides General des mêmes Atheniens y fit encore de grands ravages. Depuis les Thebains eurent beaucoup de part à la guerre du Peloponese ou de la Morée. En 344. de Rome qui étoit la troisiéme année de la X C I I. Olympiade, ceux de Chalcis dans l'Isle de Negrepont s'étant revoltez contre les Atheniens, se joignirent aux Beotiens & ils firent dans le Détroit de l'Euripide une digue pour empêcher les vaisseaux de passer, n'y ayant de place que pour en passer un. Six ans aprez ils se trouverent à la prise d'Athenes; & en 359. de Rome s'étant alliez avec les Atheniens ils s'opposerent aux Lacedemoniens, mais Agesilaus remporta quelques avantages dans la Beotie. En 376. de Rome ils envoyerent des troupes dans l'Isle de Negrepont. Depuis leur destinée a été commune à celle du reste de la Grece, jusqu'à ce qu'elle a été entierement soûmise aux Turcs dans le X V I. Siecle. * Strabon *li.* 9. Pline, *li.* 4. Pausanias, *li.* 9. Laurenbergius, *Grae. ant.* Diodore de Sicile, Thucidide, Meursius, &c.

BERAVN que les Alemans nomment BERN, *Berauna* & *Verona*, ville d'Alemagne dans le Royaume de Boheme. Elle est située sur une petite riviere qui en rend les environs tres-agreables, à deux ou trois lieües de Prague & autant de Pilsen; mais Beraun est à demy ruinée depuis les dernieres guerres.

BERCHORIVS ou BERTHORIVS (Pierre) François de nation, étoit de Poictou, natif du village de saint Pierre-du-Chemin à trois lieües de Poictiers. Il prit l'habit de Religieux parmy les Benedictins, & il devint Prieur du Monastere de saint Eloy de Paris, où sont aujourd'huy les Barnabites. Sa doctrine étoit soûtenuë de beaucoup de vertu & il devint cher aux Princes & à tous les Sçavans qui ont vécu dans le X I V. Siecle. Berchorius composa une Cosmographie, un Abbregé des Histoires de la Bible, un Livre qu'il nomme *Repertorium morale*, & par ordre du Roy Iean il traduisit Tite-Live en François. Tous ces Ouvrages contribuerent extremement à établir sa reputation; aussi fut-il consideré comme un des plus sçavans Theologiens de son tems. Il mourut l'an 1362. & il fut enterré dans l'Eglise de son Prieuré. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Sponde, *A.C.* 1350. *n.* 11. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. c.* 9. Du Brueil, *ant. de Paris*, Du Chesne, La Croix du Maine, &c.

BERCY ou DE BERSSY, que d'autres nomment Bresy ou Bersil (Hugue) Chevalier & Poëte François, vers l'an 1250. Il écrivit des Satyres contre les vices de son tems. Claude Fauchet, Estienne Pasquier, Henri Estienne, François de la Croix du Maine, &c. parlent de ce Poëte.

BERDOA, grand païs & desert d'Afrique avec une ville de ce nom, dans la Lybie ou Zaara, où l'on ne voit presque que du sable, des scorpions & des monstres. Ce païs est entre ceux de Gaoga & de Lempta.

BERE dit OSWALDVS BERVS, Alemand nâquit vers l'an 1472. & il devint un sçavant Medecin. Il enseigna à Francfort, & puis il se retira à Basle où il mourut en 1567. âgé de 95. Bere étoit dans les sentimens des Protestans. Il écrivit des Commentaires sur l'Apocalypse de saint Iean, *De veteri & nova fide, &c.* avec un Catechisme pour la Foy & pour les mœurs tiré des écrits de Ciceron & de Quintilien & Plutarque. Quels Docteurs à suivre pour un Catechisme? Ce Bere est different de LOÜIS BERE de Basle, Docteur de Paris, lequel a écrit divers Ouvrages. * Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Melchior Adam, *in vit. Medic. German. &c.*

BEREAV (Iacques) de Poictou, Poëte François, vivoit en 1560. & 65. Il écrivit en vers divers Ouvrages qui luy acquirent de la reputation. Voyez la Bibliotheque Françoise d'Antoine du Verdier Vauprivas, *p.* 591.

BERENGER I. de ce nom, fils d'Eberard Duc de Frioul, & de Gisle fille de l'Empereur Louis le Debonnaire, a vécu dans le X. Siecle. C'étoit un Prince ambitieux, cruel, violent & emporté. Vers l'an 893. il se fit declarer Roy d'Italie contre Guy Duc de Spolete qui le défit dans deux batailles rangées. Berenger se vit contraint d'aller mandier du secours auprez de l'Empereur Arnoul, lequel étant venu en Italie y soûmit plusieurs villes en 894. & 96. Depuis en 898. les Italiens n'étant pas satisfaits de Berenger, que son orgueil & sa cruauté rendoient insupportable, appellerent Loüis-Bozon Roy d'Arles ou de Bourgogne, & luy firent esperer un secours considerable qui ne parut pourtant jamais, de sorte que ce Prince s'étant engagé temerairement dans le païs ennemy, se vit surpris par Berenger, auquel il demanda par grace de luy permettre de retourner en son païs. Mais l'année d'aprez Loüis-Bozon repassa les Alpes à la tête d'une puissante armée, à laquelle tout ceda, il s'avança jusques à Rome où il se fit couronner Empereur, & il regna quatre ou cinq ans avec assez de bonheur. Mais ayant manqué de precaution pour la garde de sa personne, Berenger le surprit à Veronne & luy fit crever les yeux. Reginon dit que cela arriva l'an 904. Aprez cela Berenger se fit couronner Empereur par le Pape Iean I X. en la même année, & puis encore par Iean X. en 915. L'année d'aprez il joignit ses troupes à celles de ce Pape & des au-

Digitized by Google

tres Princes, & elles défirent les Sarrasins qui faisoient de grands desordres en Italie. Mais cependant Berenger se laissant emporter à l'orgueil que luy inspiroit son bonheur, irrita plus d'esprits contre sa fortune qu'il n'en gagna. Ayant eu l'avantage de vaincre ses ennemis, il n'eut pas la prudence de conserver ses amis. Les Grands d'Italie conspirerent contre luy, & ils appellerent Rodolfe II. Roy de la Bourgogne Transjurane. Berenger en fut surpris, mais il ne negligea pas le soin de sa défense; car il appella les Hongrois qui ravageoient alors l'Alemagne & qui l'avoient remplie de carnages & d'incendies. Ils n'en firent pas moins en Italie. Berenger qui les y avoit fait venir, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre luy. Il perdit la bataille le 28. Iuin de l'an 922. prez de Plaisance où Rodolfe s'étoit déja avancé; & il ne luy resta que Veronne où il s'enferma, & il y fut assassiné en 924. par la trahison de Flambert, n'ayant eu qu'une fille unique Gisle ou Gislette mere de Berenger II. le Ieune. * Luitprand.

BERENGER II. dit le Ieune fils d'Albert Marquis d'Ivrée, & de Gisle fille de Berenger I. se souleva vers l'an 939. contre Hugues Roy d'Italie & d'Arles; ce qui luy reüssit tres-mal. De sorte qu'il se vit obligé de se sauver en Alemagne vers l'Empereur Othon auquel il fut demander du secours. Depuis étant revenu dans le tems que les Italiens avoient abandonné Hugues, en 945. il se rendit maître d'une partie de l'Italie, & il prit le titre de Roy en 950. aprez la mort de Lothaire fils du même Hugues. Cependant il avoit envoyé l'Historien Luitprand à Constantin VIII. Empereur des Grecs pour quelques desseins qui ne reüssirent pas Il exerça une tyrannie si injuste sur ses sujets, qu'ils furent contraints d'appeller Othon à leur secours. Adelais veuve de Lothaire, que Berenger vouloit obliger d'épouser son fils Adelbert, comme je le dis ailleurs, fut encore un motif du voyage de l'Empereur Othon en Italie. Il y prit l'an 964. Berenger qu'il envoya en Alemagne; & ce Prince y mourut deux ans aprez à Bamberg, ville de Franconie. * Luitprand. *li.* 5. & 6. Leon d'Ostie, *li.* 1. Flodoard, *en la Chron.* &c.

BERENGER ou BERENGUIER-RAIMOND, Comte de Provence & de Melgueil, étoit second fils de Raimond Berenguier I. & de Douce de Provence, & frere de Raimond Berenguier II. qu'on nommoit alors le Prince d'Aragon. Berenger dont je parle, épousa Beatrix heritiere de la Comté de Melgueil prez de Montpellier; & il fit la guerre aux Seigneurs de Baux qui le vouloient detrôner, & durant ce tems il fut tué dans une bataille, comme disent quelques-uns; ou par des Corsaires au Port de Melgueil, comme écrivent les autres, l'an 1145. Son regne fut de 14. ans. Il laissa un fils unique Raimond Berenguier III. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*, Zurita, *li.* 1. Garibay, Saxi, Vignier; &c.

BERENGER, Archidiacre d'Angers, Tresorier & Escolastre de saint Martin de Tours dont il étoit natif, vivoit dans l'XI. Siecle en reputation de doctrine & de pieté. Il fut le premier qui oza dire ouvertement contre la croyance de tous les Siecles precedens, que le saint Sacrement de l'Autel n'étoit que la figure du Corps de nôtre Seigneur. Il attira à son party Brunon Evêque d'Angers, & plusieurs autres qui publierent cette doctrine heretique en France, en Italie & en Alemagne. Durant Evêque de Liege, & Adelman depuis Evêque de Bresse son Condisciple, en arrêterent le cours par leurs écrits, & le Roy de France Henry I. par son autorité. Cela obligea Berenger de se tenir en repos durant quelque tems; mais ayant agité de nouveau cette question, le Pape Leon IX. le condamna dans un Concile de Rome, & dans celuy de Vercel, tous deux assemblez l'an 1050. Cinq ans aprez Hildebrand Legat du Pape Victor II. étant envoyé en France, tint un Concile à Tours, où il contraignit Berenger d'abjurer son erreur & de signer sa retractation. Il ne desista pourtant pas de son opinion: on le cita encore l'an 1059. à un Concile de Rome où il signa une Confession de Foy orthodoxe, & il brûla luy-même le Livre de Iean Scot dit Erigene, d'où il sembloit, en quelque façon, avoir tiré cette erreur. Mais cependant dez qu'il fut en liberté, il renouvella la dispute, qui dura jusqu'en l'an 1079. que Gregoire VII. l'ayant fait venir à un autre Concile de Rome, luy fit si bien reconnoître la verité, qu'il confessa de cœur comme de bouche, la conversion substantielle du pain & du vin au Corps & au Sang de IESUS-CHRIST. A son retour en France, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Benoît, & il se retira pour faire penitence, dans le Prieuré de saint Côme, qui est dans une Isle de la Loire, au dessous de Tours; & il mourut le 6. Ianvier de l'an 1088. ou 1091. selon les autres, âgé de prez de quatre vingts & dix. Hildebert natif de Lavardin, Archevêque de Tours avoit été amy de Berenger auquel il dressa un éloge qui nous doit persuader de sa veritable penitence:

Quem modo miratur, semper mirabitur orbis,
Ille Berengarius non obiturus obit.
Quidquid Philosophi, quidquid cecinere Poëtæ,
Ingenio cessit, eloquióque suo.
Cui vestis textura rudis, cui non fuit unquam
Ante sitim potus, nec cibus ante famem.
Quem natura parens mundi cum contulit, inquit,
Degenerant alii, nascitur ille mihi.

* Durant de Liege & Adelman de Bresse, *in Bibl. PP.* Hildebert de Tours, *apud Matth. Malm.* Sandere, *her.* 137. Prateole, *au mot Bereng.* Gratien, *de consecr. d.* 2 *c. Ego Bereng.* Genebrard, *en la Chron.* Baronius, *A.C.* 1004. 1028, 1035. 1059. 1079. 1088. Alberic, *in Chron.* Bertoul, Hugues, &c.

BERENGER FREDOLI, Cardinal Evêque de Beziers, a été un des plus celebres Prelats de son Siecle, & tres-sçavant dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Sa famille étoit des plus nobles & des plus considerables du Languedoc, où il nâquit au Château de Benne dans le Diocese de Maguelonne, aujourd'huy de Montpellier. Il fut Chanoine à Beziers, ensuite Abbé de S. Aphrodise, & en 1298. on le mit sur le Siege Episcopal de la même ville, où ses vertus & sa doctrine le rendirent cher à tous les gens de bien. On dit qu'il avoit été Chapellain ou Aumônier du Pape Boniface qui l'employa en la même année 1298. avec Guillaume de Mandagot Archevêque d'Ambrun, & Richard de Sienne Vice-Chancelier de l'Eglise pour la compilation du VI. Livre des Decretales dit le Sexte. On y voit une Lettre du même Pape à Berenger Fredoli, qu'il instruit de la maniere dont on doit degrader les Clercs. Clement V. donna en 1305. le chapeau de Cardinal à cet Evêque qu'on employa dans les grandes affaires; & son merite étoit si universellement reconnû qu'il fut un de ceux qu'on proposa pour remplir le Siege Pontifical aprez la mort du même Clement V. Berenger Fredoli avoit composé une maniere de Dictionnaire de Droit qu'il tira de la Somme de Henry de Suse dit *Ostiensis.* Il addressa cet Ouvrage, intitulé *Repertorium Iuris*, au même Guillaume de Mandagot qui étoit l'homme

l'homme du monde qui pouvoit mieux juger d'un Ouvrage de cette importance, & qui luy en avoit dedié un *de electionibus Prælatorum.* Tritheme luy attribuë un Traité intitulé *Oculus*, un autre *de Sententia excommunicationis, &c.* Berenger Fredoli mourut au mois de Iuin de l'an 1321. ou selon d'autres 23. Il étoit alors à Avignon, & son corps fut porté à Beziers où il a son tombeau dans l'Eglise Cathedrale de saint Estienne.

☞ Ce Prelat avoit un néveu dit BERENGER FREDOLI le Ieune qui fut Evêque de Beziers en 1311. & il mourut en 1316. Guillaume Fredoli son frere luy succeda au Gouvernement de cette Eglise dans le même tems que son autre frere André Fredoli étoit Evêque de Maguelonne. Divers Auteurs estiment que ce Berenger le Ieune avoit été Cardinal, & ce qui persuade de cette verité, c'est que dans les Actes du Vatican, on trouve dans le même-tems deux Cardinaux de ce nom, l'un Evêque de Frescati & l'autre de Port. Mais d'autres soûtiennent le contraire, & ils prouvent qu'il n'y a eu que le seul Berenger Fredoli l'Ancien qui ait été dans le sacré College; & si son nom se trouve deux fois dans les Actes du Vatican, c'est qu'il changea de titre ayant eu celuy de S. Nerée & Achillée en 1305. & ensuite l'Evêché de Port en 1312. * Bernard Guy, *in Clem. V.* Ciaconius & Onuphre, *in Clem. V. & Ioan. XXII* Bosquet, *in Clem. V.* Frizon, *Gall. Purp.* Vghel, *Ital. sacr.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Catel, *Mem. de Lang.* Tritheme, *de Script. Eccl. &c.*

BERENGOSIVS, Abbé de saint Maximin lez Treves, vivoit vers l'an 1212. Il a écrit trois Livres de l'Invention de la sainte Croix, des Sermons, & quelques autres Ouvrages, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres sous ce titre: *Libri III. de laude & Inventione sanctæ Crucis. Libri de Mysterio ligni Dominici, & de luce visibili & invisibili, per quem antiqui Patres meruerunt illustrari. Sermones quinque de Martyribus, Confessoribus, dedicatione Ecclesiæ & veneratione Reliquiarum.* On luy attribuë d'autres Ouvrages que nous n'avons plus. * Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Possevin, *in appar.* Le Mire, *in Auct. &c.*

BERENICE femme de Ptolomée Lagus ou fils de Lagus Roy d'Egypte, fut mere de Ptolomée dit Philadelphe, lequel étant le plus jeune de ses enfans fut pourtant élevé sur le trône au desavantage de ses freres. Berenice vivoit encore en la CXXIV. Olympiade, 470. de Rome, lorsque le même Ptolomée Lagus mourut à la 40. année de son regne, comme je le dis ailleurs. Berenice étoit à la suite d'Euridice fille d'Antipater premiere femme du même Ptolomée, lequel en étant devenu amoureux l'épousa. * Apian, &c.

BERENICE, fille de Ptolomée Philadelphe & d'Arsinoë, épousa son frere Ptolomée Evergetes: ce qui n'étoit pas une chose scandaleuse parmy les Egyptiens. Quelque tems aprez ce Roy ayant été obligé de faire la guerre aux Assyriens vers l'an 508. de Rome, Berenice pour obtenir que son mary retournât bien-tôt victorieux, voüa sa chevelûre à Venus. A son retour, elle coupa ses cheveux, & les pendit dans un Temple; & comme on ne les trouva pas le lendemain, un Mathematicien nommé Conon, asûra qu'ils avoient été enlevez au Ciel, & mis parmy les Astres. Ce qui donna sujet au Poëte Callimachus d'en composer un Poëme, que Catulle a traduit. Cette Berenice étoit une sage Princesse dont les Auteurs parlent avec éloge. Son fils Ptolomée Philopator la fit mourir vers l'an 533. de Rome, & puis il luy bâtit un Temple sous le nom de Berenice la Gardienne. * Elian, *li.* 14. Catulle, *eleg.* 62. Iustin, &c.

BERENICE, fille de Ptolomée Philadelphe, épousa vers l'an 497. de Rome Antiochus Soter Roy de Syrie. Ce dernier avoit alors une autre femme nommée Laodicé, & il en avoit eu Seleucus dit Callinicus, & Antiochus qu'on surnomma l'Epervier. Sept ou huit ans aprez, vers l'an 506. de Rome, Antiochus Soter rappella Laodicé, laquelle craignant l'esprit volage de ce Prince, l'empoisonna & fit massacrer Berenice qui s'étoit retirée dans l'asyle de Daphné au faux-bourg d'Antioche. Ptolomée Evergetes son frere se mit d'abord en campagne pour vanger cette mort. * Apian, Iustin, Polybe, &c.

BERENICE, sœur ou selon d'autres fille de Ptolomée dit le Fluteur ou Auletes Roy d'Egypte, étoit aimée des Egyptiens, lesquels étant mal satisfaits de leur Prince le chasserent en 697. de Rome, & se soûmirent à Berenice. Elle se maria à Sybiosates de la race des Seleucides, & depuis elle le fit étrangler pour prendre Archelaus. Mais Ptolomée ayant été retably en 699. les fit mourir.

BERENICE, fille d'Agrippa l'Ancien ou Herode Agrippa Roy des Iuifs, & sœur d'Agrippa le Ieune, a vécu l'an 50. de Grace. Iosephe en a fait mention. Quant à Berenice, dit-il, la plus âgée des trois sœurs d'Agrippa, elle demeura quelque tems veuve aprez la mort d'Herode qui étoit tout ensemble son mary & son oncle; mais sur le bruit qui se répandoit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere, elle fit proposer à Polemon Roy de Silicie de l'épouser & d'embrasser pour cela la Religion des Iuifs, dans la creance qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoître que ce discours étoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle étoit extremement riche; mais ils ne furent pas long-tems ensemble: Car elle le quitta par impudicité, à ce que l'on dit. L'Empereur Claudius l'avoit destinée pour être femme de Marc fils d'Alexandre Lisimachus Alabarche qu'il aimoit beaucoup; mais ce Marc étant mort avant que les nôces se pûssent faire, Agrippa l'Ancien pere de Berenice la donna en mariage à Herode son frere, pour qui il obtint de Claudius le Royaume de Chalcide. Cet Herode mourut en 48. laissant de Berenice dont je parle, deux fils nommez Berenicien & Hircan. Cette Princesse étoit avec son frere Agrippa en 55. lorsque saint Paul plaida sa cause à leur presence & à celle des Proconsuls Felix & Portius Festus. * Actes des Apôtres, 25. & 26. Iosephe, *li.* 19. *ant. Iud. c.* 4. *& li.* 20. *c.* 3. *&* 5. Strabon, *li.* 16.

BERENICIE, dite aujourd'huy *Bernicho* ou *Vernich*, ville d'Afrique dans le païs de Cyrene, & capitale de la Province dite Pentapole que les Modernes nomment Mestrata. On dit que ce fut un Ouvrage de Ptolomée Evergetes qui luy donna le nom de la Reine Berenice sa femme & sa sœur. Berenicie a été autrefois le siege d'un Evêque. Elle est differente de BERENICIE autre ville d'Egypte sur la mer rouge. * Strabon, *li.* 2. *&* 17. Pline, *li.* 5. *&* 6. Stephanus, *de Vrbib.* Ptolomée, Pomponius Mela, &c.

BERG, ville du Païs-Bas, capitale du Hainaut. Cherchez Mons.

BERG dit LE DUCHÉ DE BERG ou DE MONS, *Bergensis & Montensis Regio*, petite Province d'Alemagne dans la Westphalie & le long du Rhin, entre le Comté de la Marck & l'Evêché de Cologne. La ville capitale est Dusseldorp. Les autres sont Sollingen, Berg, &c. Ce païs est aujourd'huy au Duc de Neubourg, comme je le dis ailleurs en parlant de Cleves & de Iuliers.

Digitized by Google

BERGAME ou BERGAMO *Bergamum*, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est capitale du petit païs dit le BERGAMASC dans la Gaule Transpedane au delà du Po, dite depuis Lombardie. Ce païs de Bergamesse ou Bergamois a les bourgs de Malpango, san-Pietro, san-Gio-Baptista, Chusson, Martingo, Sonero, &c. Bergame est une ville forte, tant par son Château que par ses murailles & sa situation avantageuse sur une montagne qui luy donne une vûë de vingt ou trente milles dans le Milanois. Car elle n'est qu'à une journée de Milan, entre Bresse, Creme, Lodi & Como; & entre les rivieres de Brembo & de Serio qui n'en sont pas extremement éloignées. La ville de Bergame fut bâtie par les Gaulois, Cenomanois ou Manceaux qui passerent en Italie, vers l'an 170. de Rome, en la XLIX. Olympiade. Ce seroit une chose ridicule d'en chercher plus loin la fondation, comme ont fait Leandre Alberti & d'autres, qui ont donné un peu trop facilement dans les contes d'Annius de Viterbe & de semblables imposteurs, qui sous la foy d'une inscription imaginaire, en font Fondateur Cyndus fils de Ligur Roy d'Etrurie 1804. ans avant la naissance de IESUS-CHRIST. Cette ville fut depuis soûmise aux Romains. Paul Diacre la met entre celles qui furent ruinées par Attila. Les Lombards la reparerent & ils en furent maitres jusques dans le VIII. Siecle: elle passa ensuite sous l'Empire de Charles-Magne & de ses successeurs, & aprez cela elle se rendit ville libre jusqu'en 1264. ou selon les autres en 1301. que Philippes Turriani en devint Tyran. Aprez Turriani elle a eu pour maitres les Visconti, les Suardi, les Coglioni, Mastin de l'Escale, & Jean-Pincinnino. Ce dernier fut assassiné vers l'an 1409. & Rogger Suardi que les habitans établirent Gouverneur, vendit Bergame à Pandolfe Malatesta; quelque tems aprez elle fut soûmise à Philippes Duc de Milan vers l'an 1419. & ce Duc étant mort le 13. Août 1447. ceux de Bergame se soûmirent aux Venitiens. Mais en 1509. ces derniers ayant été défaits par le Roy Loüis XII. à la celebre bataille d'Aignadel donnée le 14. May, ce grand Monarque prit Bergame. Elle revint encore vers l'an 1516. aux Venitiens qui l'ont toûjours gardée. C'est une ville agreable & assez bien bâtie. L'Eglise Cathedrale à 24. Corps saints. Celle des Dominicains a des figures admirables de bois rapporté si adroitement, qu'elles sembles peintes. C'est l'ouvrage d'un Frere de cet Ordre nommé Frere Damien. Bergame a eu de grands hommes, comme Alberic de Rosate, Jacques Philippes de Bergame, Ambroise Calepin, &c. Le langage du Bergamois est le plus grossier de toute l'Italie, aussi est-il affecté par la plûpart des Bâteleurs de ce païs. * Pline, *li. 3. c. 16.* Paul Diacre, *li. 6. Hist. Long. & li. 15. Hist. Rom.* Merula, *de antiq. Gall. Cisal.* Corio, *Hist. Med.* Leandre Alberti, Guichardin, Paul-Jove, Barthelemy de Bresse, Capreoli, &c.

BERGAMSTELDT ou BARKASTED, *Bergamstedum*, certain lieu prez de Cantorbie en Angleterre. Beruald Evêque de Cantorbie y tint un Concile l'an 698. sous le regne de Witred. Voyez les Conciles & Baronius, *A.C.* 698.

BERGEN, ville d'Alemagne, capitale de l'Isle & Principauté de Rugen, sur la mer Baltique, vers la Pomeranie. Elle est aux Suedois depuis l'an 1630.

BERGEN, BERGHEN, BERGUE ou BAERN, *Bergos* & *Bergua*, ville de Norvege au Roy de Danemarc sur le détroit dit de Carmesond, avec Evêché suffragant de Dronthem. C'est la residence du Viceroy de Norvege, & une des meilleures & des plus riches du païs. Il y a la Forteresse de Federisbourg, & un assez bon Port où les vaisseaux peuvent être assez à couvert, à cause qu'il est entre des montagnes. Pline parle de Bergen sous le nom de *Bergos*, mais il s'est trompé en la prenant pour une Isle. *Sunt*, dit-il, *qui & alias Insulas prodant Scanniam, Dumnam, Bergos, &c.* Lib. 4. c. 16.

BERGE-OP-ZOOM ou BERGUE SUR LE ZOOM, c'est à dire montagne sur le Zoom, en Latin *Berga ad Zomam, Berga* ou *mons supra Zomam* & *Bercizoma*, ville du Païs-Bas dans le Brabant, avec titre de Marquisat. Elle est située en partie sur la riviere de Zoom & en partie sur un petit mont. L'Eglise de sainte Gertrude y fut établie en Collegiale vers l'an 1442. Bergh-op-Zoom a eu des Seigneurs particuliers depuis l'an 1212. L'Empereur Charles V. étant à Tournay en 1528. ou selon d'autres en 33. l'erigea en Marquisat. Depuis les Holandois se sont rendus maîtres aprez la mort du Marquis de Bergues que la Duchesse de Parme avoit envoyé en Espagne où l'on l'arrêta, & il y mourut en 1567. Ils ont tres-bien fortifié cette place qui est une des plus regulieres, avec un canal qui va jusques à la mer, & défendu par divers Forts. Le Commandeur de Riquesens fut défait en 1574. prez de cette ville, que le Prince de Parme assiegea inutilement en 1588. & le Duc Spinola en 1622. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Strada & Grotius, *de bello Belg.* Le Mire, &c.

BERGER ou IOACHIM à BERG Jurisconsulte Alemand, S^r de Herndorf & de Claden, étoit de Silesie où il nâquit en 1526. Il étudia à Witemberg & il y tomba dans les sentimens de Luther qui fut son amy aussi bien que Melancthon. Depuis il voyagea dans le Païs-Bas; en Angleterre & en France, ou il apprit le Droit à Paris, à Orleans & à Bourges sous Anne du Bourg & François Duarenus. Il alla encore à Padoüe, & de là étant revenu par Geneve dans son païs il y merita des Magistratures importantes. Les Empereurs Ferdinand I. Maximilien II. & Rodolphe II. l'employerent diverses fois pour les affaires de l'Empire, l'ayant envoyé Ambassadeur en Danemarc & en Suede. Il s'acquit beaucoup de reputation & il mourut le 5. Mars de l'an 1602. âgé de 76. * Melchior Adam, *in vitis Jurisc. German.*

BERGERAC sur la Dordoigne, ville de France dans le Perigord avec Siege Royal de la Senéchaussée de Perigueux. Elle est de grande importance à cause du passage de la riviere. Les Anglois s'y étoient fortifiez dans le XIV. Siecle, Louis Duc d'Anjou frere du Roy Charles V. la leur enleva vers l'an 1371. avec le secours du Connêtable de Guesclin. Ceux de Bergerac se sont rendus assez celebres durant les guerres de la Religion. Les habitans y avoient reçu les opinions nouvelles, & ils se revolterent en 1562. Depuis elle avoit été souvent prise & reprise durant ces tems fâcheux. En 1621. elle se soûmit au Roy Loüis XIII.

BERGH-S^T VINOC, ville du Païs-Bas en Flandre avec Vicomté, au Roy de France. Ceux du païs la nomment Vinoxberg, en Latin *Berga S. Winoci* ou *Winoci-Montium* & *Vinoberga*; & autrefois *Groenberga* & *Mons viridis*. S. Vinoc étoit Breton de nation, & s'étant joint vers l'an 680. à saint Bertin Abbé de Sithieu, il établit un Monastere & il mourut le 6. Novembre de l'an 717. Depuis on bâtit à l'entour de ce Monastere, & en 950. on entoura ce bourg de murailles, & Baudoüin dit le Barbu Comte de Flandres y fit élever une Forteresse en 1020. Le Monastere étoit toûjours hors de la ville

ville & on l'y joignit en 1420. par de nouvelles murailles. Ainsi cette ville s'est toûjours augmentée. Elle est environ à une lieüe & demy de Dunquerque & à six ou sept d'Ipres. Elle a titre de Vicomté, de Châtellenie & a beaucoup de villages sous sa Iurisdiction dans un païs tres-fertile. Bergh S. Winoc fut prise par les François en 1658. & elle leur est restée par le 39. article de la Paix des Pirenées en 1659. Ils y avoient déja fait bâtir le Fort Royal.

BERLAND (Pierre) Archevêque de Bourdeaux dit le Bienheureux, à cause de sa sainteté que Dieu a voulu faire connoître par des miracles. Il étoit de Medoc né de parens pauvres & de la lie du peuple; mais il s'éleva par sa pieté & par sa vertu. Car il fut premierement Chanoine de l'Eglise Metropole de saint André, & en 1430. il en fut élû Archevêque avec l'applaudissement des gens de bien qui avoient du respect & de la consideration pour son merite. On ne vit jamais un Prelat plus zelé pour remplir les devoirs de son Ministere, plus humble, plus doux & plus charitable. Il ne voulut pas recevoir la Pragmatique Sanction, & en 1442. il procura l'établissement de l'Vniversité de Bourdeaux. Ce bon Prelat aimoit les Lettres, & il sçavoit assez bien la Theologie & l'Histoire, & on dit même qu'il avoit travaillé à une Chronique sainte. Ce fut de son tems que la ville de Bourdeaux fut soûmise au Roy Charles VII. Pierre Berland mourut saintement en 1453. Le Roy Louis XI. avoit obtenu en 1481. du Pape Sixte IV. des Commissaires pour travailler aux informations de la vie & des miracles de ce Prelat; mais la mort de ce Prince arrivée en 1483. interrompit le cours de ce Verbal qu'on faisoit pour la Canonisation de Pierre Berland. * Gabriel Lurbeus, *de vir. illust. Aquitan.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Sponde, *A. C.* 1453. *n.* 20. *&c.*

BERLIN sur la riviere de Sprehe ou Sprée, ville d'Alemagne dans la Marche de Brandebourg. Elle est grande, belle, bien bâtie, & comme la capitale des Etats du Marquis Electeur de Brandebourg qui y fait sa residence ordinaire. La riviere la traverse & la divise en deux parties, dont l'une a le nom de Berlin & l'autre celuy de Coln ou Cologne. Le Palais du Prince, diverses grandes places, des Maisons regulieres, & de belles ruës à la moderne, contribuent à rendre cette ville une des plus agreables de toute l'Alemagne. La riviere la rend marchande, & on y voit arriver continuellement de grandes barques qui y viennent de Hambourg & des autres villes qui sont sur l'Elbe, & même sur l'Oder; car la Sprée répond à ces deux rivieres par le moyen des canaux qu'on a eu soin d'y faire. Ces avantages y font fleurir le commerce. Berlin est dans un terroir tres-fertile, ayant d'un côté des vignes, de l'autre des étangs & de l'autre un bois remply de gibier.

BERMVDEZ (Iean) Espagnol natif de Galice, a vécu dans le XVI. Siecle, en 1570. il fit divers voyages en Ethiopie dans l'Etat des Abyssins, & passant à Rome il fut bien reçu du Pape Paul III. qui luy donna le titre de Patriarche d'Alexandrie. Depuis étant retourné chez les Abyssins, il écrivit une Relation de leur Etat & de leurs mœurs qu'il dedia à Sebastien Roy de Portugal. Cet Auteur est different de IEAN BERMVDEZ DE PEDRAZA, Iurisconsulte & puis Chanoine de Grenade qui étoit sa patrie. Il a laissé un Traité des antiquitez de cette ville, l'Histoire de son Eglise, quelques autres Traitez. & il est mort en 1655. âgé de 70. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BERNABON de la famille des Visconti, Seigneur de Milan, étoit fils d'Estienne & frere de Galeas II. & de Matthieu II. Il avoit été élevé sur la mer, & il en étoit revenu cruel, peu honnête, emporté, bien que d'ailleurs il ne manquât ny de courage, ny de conduite quand il s'agissoit de ses interêts. Son pere étoit mort jeune & Luchin son oncle l'avoit envoyé en exil luy & ses freres. Bernabon passa le tems de son exil sur la mer, auprez d'un S[r] Doria qui étoit de ses parens du côté de sa mere. Depuis Iean leur oncle Archevêque de Milan ayant succedé à Luchin les rappella, & leur partagea l'Etat de Milan. Il mourut en 1342. Bernabon avoit épousé à sa priere Beatrix de l'Escale, qui prit la qualité de Reine. Il survécut à ses freres & il se rendit redoutable. Il exerça des cruautez inoüies contre ses sujets, & ses voisins, se mocquant des Ecclesiastiques, & s'opposant à tout ce qu'on luy proposoit de bon & d'équitable. Aussi fut-il condamné par le Pape Vrbain V. pour ses excez, & par l'Empereur Charles IV. pour ses perfidies; & défait l'an 1363. par les troupes de l'Eglise, qui s'opposoient avec quelques alliez à sa tyrannie. Bernabon fit mourir cent personnes, pour se vanger de ceux qui avoient tué quelques sangliers qui ruinoient la campagne, fit brûler les maisons des autres qui avoient fui, & condamna au feu deux Cordeliers qui le reprirent de ses fautes. On remarque qu'il avoit cinq mille chiens, qu'il faisoit nourrir à ses sujets, dont tout le bien & la vie même répondoient de celle de ces animaux. Avec cela il étoit puissant, riche, & qui avoit fait de belles alliances. Car il eut de Beatrix sa femme, cinq fils, Marc, Loüis, Rodolfe, Charles & Mastin; Et neuf filles toutes mariées avantageusement, sçavoir, Viridis femme de Leopold II. Düc d'Austriche, Thadée & Magdelaine mariée à Estienne & Frederic de Baviere, Valentine alliée à Frederic Roy de Chypre, Agnés femme de François de Gonzague, Catherine qui épousa son cousin Iean Galeas, Antoinette & Anglesie alliées avec Conrard & Frideric de Witemberg, & Lucie qui prit alliance avec Edmond fils du Roy d'Angleterre. Bernabon eut encore plusieurs enfans naturels. Il continuoit dans ses violences, & on dit qu'il avoit dessein de se défaire de son neveu Iean Galeas qui fut le premier Duc de Milan & alors Comte de Vertus. Celuy-cy affecta une tres-grande simplicité de peur d'être soupçonné par son oncle, & cependant il conjura si adroitement contre luy que ses amis s'étant declarez à propos en sa faveur, il arrêta Bernabon & il le fit mettre en prison où il mourut sept mois aprez, l'an 1385. âgé de 66. Divers Auteurs ont parlé avantageusement de ce Seigneur, & l'ont consideré comme un des plus grands hommes de son temps. Celuy qui a travaillé à l'Epitafe de Beatrix son épouse, étoit de ce sentiment, & il l'y nomme avec éloge en ces termes:

Italia splendor Ligurum Regina Beatrix
Hic animum Christo reddidit ossa suo, &c.
Bernabas armipotens Vicecomes gloria Regum,
Natura pretium conspicuúmque decus:
Qui Mediolani frenos & lora superba
Temperat Ausonia, quem timet omne latus:
Hac consorte tori felix consorte laborum, &c.

* Paul Iove, *Med. Princ.* Corio, *part.* 3. *Hist. de Milan.* S. Antonin, *tit.* 22. *ch.* 2. §. 16. *& suiv.* Sponde, &c.

BERNARD, Roy d'Italie, étoit fils de Pepin & petit fils de Charlemagne. L'an 813. il fut Roy d'Italie, où l'on l'avoit déja envoyé sous la conduite de Vala ou Galon, fils d'un autre Bernard son

oncle. L'Archevêque de Milan le couronna à Modoëce, & il repoussa vaillamment les Sarrasins qui étoient entrez dans son Etat. Quelque tems aprez la mort de Charlemagne il se laissa mettre dans l'esprit qu'il pouvoit detrôner Loüis le Debonnaire son oncle; & que le Royaume luy appartenoit comme au fils de l'aîné. Son complot fut decouvert en 817. ses troupes prirent la fuïte au premier bruit de la marche de celles de l'Empereur; & pour luy il vint se jetter aux pieds de ce Prince, qui étoit à Châlon sur Marne. On le conduisit à Aix, où il fut jugé; & ensuite ayant eu les yeux crevez, il mourut trois jours aprez, le 17. Avril de l'an 818. Il ne laissa qu'un fils nommé Pepin, qui fut pere d'un autre Bernard mort sans posterité, comme je le remarque en parlant des anciens Comtes de Vermandois. Le nom de sa femme nous est inconnû. Thegan Coevesque de Treves dit que Bernard étoit fils naturel de Pepin, les autres ne sont pas de son sentiment. Quoyqu'il en soit, son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Ambroise de Milan où l'on voit encore le tombeau de ce Prince avec cette Epitafe. *Bernardus civilitate mirabilis, caterisque piæ virtutibus inclitus Rex hîc requiescit. Regnavit annos quatuor, menses quinque. Obiit 15. Kalendas Maii, Indictione XI. Filius pia memoria Pipini.* * Thegan, *c.22. & seq.* Nithard, Reginon, &c.

BERNARD, Patriarche d'Antioche dans le XII. Siecle. En 1099. il fut mis sur ce Siege, aprez que la ville eut été reprise aux Infideles. Il eut dispute avec le Patriarche de Ierusalem, pour les limites de son Eglise qu'il gouverna trente-six ans. Quelques Auteurs ont crû que ce Patriarche est le même que Bernard Archevêque d'Arles qui vivoit dans le même-tems; mais il y a des preuves literales qui nous persuadent du contraire, comme l'Auteur de l'Histoire de l'Eglise d'Arles l'avoüe de bonne foy. Ce Patriarche mourut en 1136. * Baronius. *in Annal.* Saxi, *Pontif. Arel. &c.*

BERNARD, Comte de Barcelonne & Grand Chambellan du Roy & Empereur Loüis le Debonnaire. On l'accusa d'être le favory de l'Imperatrice Iudith, & d'avoir même des privautez avec elle. Cette faveur le rendoit vain & arrogant, & c'est ce qui luy fit des ennemis. Cependant il garda tres-bien la frontiere contre les Sarrasins d'Espagne. En 829. il se trouva au Parlement que l'Empereur tint à Wormes vers le mois d'Août, & l'année d'aprez, les desordres de la Maison Royale ayant commencé, il fut accusé d'en avoir été seul la cause, parce que les trois fils que l'Empereur avoit eu du premier lit, ne pouvoient souffrir que Bernard fût aussi bien qu'il l'étoit avec leur belle-mere Iudith. En 831. Loüis le Debonnaire s'étant reconcilié avec ses enfans, Bernard vint au Parlement à Thionville pour combattre contre celuy qui le voudroit accuser; mais personne ne s'étant presenté, il se purgea par serment. L'année d'aprez l'Empereur étant venu dans le Limousin, le priva de ses charges. Depuis en 844. il fut condamné par les Grands du Royaume & mis à mort. Il avoit épousé une Dame nommée Duodene de laquelle il eut deux fils, Guillaume & Bernard qui perirent malheureusement. Voyez les Annales de saint Bertin, Thegan, Caseneuve, &c.

BERNARD. Cherchez Bigore, Comenges, Foix, Gascogne & Tolose.

S. BERNARD, premier Abbé de Clairvaux & Pere de l'Eglise, si reveré de tous les Fideles, étoit François, natif du village de Fontaines dans la Province de Bourgogne. Il sortit de parens nobles & recommandables selon les qualitez que le monde estime, mais plus nobles encore & plus illustres, selon la pieté de la Religion Chrêtienne. Son pere s'appelloit Tecelin & sa mere Alix ou Alethe, de Montbar. Ce Saint nâquit l'an 1091. & il fut instruit aux sciences humaines par ceux qui les enseignoient dans l'Eglise de Châtillon. Dez son enfance on connût que ses inclinations étoient toutes merveilleuses. Saint Robert avoit fondé en 1098. l'Abbaye de Citeaux où il amena avec soy vingt-un Religieux de celle de Molesme. Cette troupe de Serviteurs de Dieu vivoit alors sous la conduite d'un venerable Abbé nommé Estienne; mais ils perdoient esperance d'avoir des compagnons qu'ils pussent laisser heritiers de leur sainte pauvreté, à cause que l'on fuyoit leur vie austere, quoyque leur sainteté fût en veneration à tout le monde. Saint Bernard resolut de les suivre, & l'an 1113. qui étoit le 23. de son âge, il entra avec plus de trente de ses compagnons dans Citeaux, quinze ans aprez l'établissement de cette Maison. En 1115. on fonda celle de Clairvaux, & saint Bernard y fut envoyé pour en être le premier Abbé, ayant été ordonné par Guillaume de Champeaux Evêque de Châlons sur Sône, le Siege de Langres à qui cette ordination appartenoit, s'étant alors trouvé vacquant. Cette solitude fut bien-tôt peuplée; car saint Bernard s'y vit suivy de tant de monde, qu'il eut jusqu'à sept cens Novices. Aussi son Monastere étoit un Seminaire de tant de grands Hommes, qu'il a vû un de ses Religieux assis sur la Chaire de saint Pierre, six Cardinaux & plus de 30. Prelats. Il se mit en une si haute estime parmy les Evêques, les Grands & les peuples, qu'il n'y avoit aucune cause Ecclesiastique, ny different considerable, ny entreprise importante, où l'on n'eût recours à son jugement & à son conseil. C'est aussi par son moyen qu'Innocent II. fut reconnû Souverain Pontife, & qu'aprez la mort de Pierre de Leonis Antipape, Victor que les Schismatiques avoient mis à sa place, fit une abdication volontaire de sa dignité pretenduë. Saint Bernard travailla à éteindre ce Schisme depuis l'an 1131. jusqu'en 38. Il convainquit Abaillard au Concile de Sens, l'an 1140. il refuta les erreurs de Pierre de Bruys & de Henry son disciple; il combattit une autre sorte de devoyez qu'on nommoit Apostoliques, s'opposa au Moine Raoul qui prêchoit qu'il falloit tuer tous les Iuifs, poursuivit les Sectateurs d'Arnaud de Bresse, & il fit condamner Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers, & Eon de l'Etoile, dans le Concile de Rheims, l'an 1148. Il prêcha la Croisade sous Loüis le Ieune. Il accorda souvent les differens des Princes, & il donna des Regles pour les Chevaliers Templiers, étant employé comme je l'ay dit, dans toutes les grandes affaires de son tems. Celle de la Croisade n'eut pas tout le succez qu'on avoit eu sujet d'en esperer, & les méchans prirent occasion de l'en blâmer. Saint Bernard avoüe en écrivant au Pape Eugene III. dans ses Livres de la consideration qu'il luy addressa, que c'est un secret de la Providence, que nous ne pouvons comprendre & que nous devons adorer. Quelques Auteurs ont appellé saint Bernard le Thaumaturge de l'Occident, à cause de ses miracles; aussi le Cardinal Bellarmin a eu raison de dire, Que saint Bernard a fait plus de miracles qu'aucun des Saints dont la vie ait été écrite. Et en effet, il en a fait plus de deux cens cinquante durant sa vie, & jusqu'à trente-deux & trente-neuf en un jour, non en secret & dans Clairvaux; mais en public & en la vûë de tout le monde. Le Cardinal Baronius a tellement honoré la memoire & reveré l'esprit & les sentimens de ce Pere, qu'il parle ainsi de luy sous l'an

1153.

Digitized by Google

1153. C'étoit, dit-il, un homme veritablement Apostolique ou plutôt un vray Apôtre envoyé de Dieu, puissant en œuvres & en paroles, qui a relevé en tous lieux & en toutes rencontres son Apostolat, par les prodiges qui suivoient sa predication & ses discours ; de sorte qu'on peut dire qu'il n'a été inferieur en rien aux grands Apôtres. Il a fondé durant sa vie-même cent soixante Monasteres en toutes les Provinces de la terre. Mais quelques grandes qu'ayent été ses actions, on les doit estimer petites, en comparaison de ce qu'il a executé si glorieusement pour toute l'Eglise. Il a agy en tant d'occasions memorables & avec une telle sagesse & une telle autorité envers les Princes, qu'on le doit autant appeller l'appuy de toute l'Eglise Vniverselle, que l'ornement de l'Eglise Gallicane. Sa memoire sera toûjours en benediction, & tres-venerable parmy les Fideles, soit pour le reglement des mœurs & de la discipline, soit pour la condamnation des heretiques. Saint Bernard mourut le 20. Août de l'an 1153. âgé de 63. Il a laissé des Ouvrages qui font la consolation des Devots & des Sçavans. Nous en avons differentes editions ; mais il suffira de parler des derniers ; aprez avoir remarqué que Iean Picard Chanoine Regulier de saint Victor lez Paris a publié les Epîtres de ce saint Docteur avec des nôtes, & que divers grands hommes, & entre autres Pamelius ont beaucoup travaillé à rechercher dans les Bibliotheques, des Traitez de ce Saint qui y étoient parmy les anciens manuscrits. En 1641. Iacques Merlonus Horstius Curé à Cologne, estimé par sa pieté & son erudition, nous procura une nouvelle edition des Oeuvres de saint Bernard en V. Volumes *in folio*, & il ne negligea rien de tout ce qui pouvoit servir à son dessein. Aussi n'y reüssit-il point mal. Depuis nous avons eu une autre edition encore plus exacte des mêmes Oeuvres de ce Saint, par les soins de Dom Iean Mabillon Religieux de la Congregation de saint Maur. Il les publia l'an 1667. à Paris en VI. Parties, avec des notes, une Table chronologique pour la vie de ce Saint, & des éclaircissemens sur toutes les choses qu'on peut souhaiter. Ce que Dom Mabillon fait, à son ordinaire, avec une exactitude admirable, & on trouve dans cette edition divers Traitez que nous n'avions point ailleurs. Le I. Tome contient la vie de saint Bernard, & 417. Epîtres. L'edition d'Horstius n'en contenoit que 367. Le II. Tome a divers Sermons. Le III. les discours sur les Cantiques. Le IV. divers Traitez. Le V. les Oeuvres douteuses. Le VI. celles de l'Abbé Guerric & des autres qu'on attribuoit autrefois à saint Bernard. Consultez ces differentes editions, la Bibliotheque de Citeaux de Charles de Visch, Hildebert du Mans, *ep.* 72. Pierre le Venerable, Othon de Freisingen, l'Abbé Guerric, Iacques de Vitri, Henry de Gand, Tritheme, Bellarmin, Possevin, Henriquez, Manriquez, &c. Et la vie de S. Bernard écrite par trois Auteurs, qui sont, Guillaume Abbé de S. Thierry de Reims, Arnaud que quelques-uns ont nommé Bernard Abbé de Bonnevaux dans le Diocese de Vienne en Dauphiné, & Geoffroy Abbé d'Igny & depuis de Clervaux. Nous avons une excellente traduction de cette vie en nôtre langue.

S. BERNARD, Abbé de Tiron de l'Ordre de saint Benoit, a été en estime dans le XII. Siecle, & illustre par sa pieté & par ses miracles. Il étoit d'Abbeville dans le Comté de Pointhieu en Picardie ; & il avoit été reçu parmy les Benedictins de saint Cyprien de Poitiers. Son merite l'éleva d'abord dans les grands emplois ; car il fut Prieur de saint Savin, & peu de tems aprez Abbé du même Monastere de saint Cyprien. Il trouva pourtant des persecuteurs parmy ses Freres, ceux de Cluny luy firent furieusement de la peine, & pour s'en delivrer il quitta cette Abbaye, & il se retira dans le Diocese de Chartres où il fonda le Monastere de Tiron en 1107. Bernard s'étoit appliqué à prêcher la parole de Dieu dans plusieurs endroits du Royaume, & la reputation de sa sainteté s'étoit répanduë avec tant d'avantage dans toutes les Provinces, que sa solitude fut bien-tôt peuplée par un tres-grand nombre de Religieux. Il les anima à la vertu par les exemples de la sienne, & il mourut saintement le 25. Avril de l'an 1116. Consultez sa vie écrite par Geoffroy qui vivoit de son tems, & qu'on nous a donnée depuis peu avec des dissertations Historiques.

BERNARD, Cardinal Evêque de Port dans le XII. Siecle, fut Chanoine Regulier de S. Frigidien de Lucques & ensuite Prieur de Latran. Le Pape Eugene III. le crea en 1145. Cardinal Prêtre du titre de saint Clement, & puis Archiprêtre de saint Pierre. En 1151. il l'envoya Legat en Alemagne avec un autre Cardinal, & ils deposerent à Wormes, Henry Archevêque de Mayence qui étoit un homme de bien & que ses Chanoines avoient accusé injustement, à ce qu'on pretend. L'Evêque Conrad qui vivoit en 1250. & qui est Auteur de la Chronique de Mayence en rapporte des choses surprenantes, & peut-être avec trop de passion. [Les Legats, dit-il, étant arrivez à Wormes, ils y citerent l'Archevêque Henry, lequel se presentant & plaidant luy-même sa cause, ne se pût justifier envers des juges prevenus par ses ennemis. Ils condamnerent ce bon Prelat, & aprez l'avoir deposé contre toute sorte de droit, ils luy substituerent le Chancelier Arnoul qui avoit conduit toute cette intrigue contre le venerable Archevêque. Celuy-cy extremement surpris d'un jugement si injuste, ne manqua pas de presence d'esprit dans cette occasion. Si j'appellois, dit-il aux Legats, de vôtre Sentence au saint Siege, je craindrois de ne pas trouver à Rome plus d'équité que j'en ay trouvé à Wormes. I'en appelle donc à nôtre Seigneur IESVS-CHRIST qui est vôtre Iuge & le mien, & un Iuge Souverain & tres-équitable : Ie vous cite à comparoitre devant le Tribunal de celuy à qui vous serez obligez de rendre conte de vos injustices ; car en ma cause vous n'en avez pas agy en Iuges équitables, mais en hommes interessez & corrompus par les presens de mes ennemis. Les Legats se mocquerent de ces plaintes si raisonnables, & ils luy répondirent même en riant, Qu'ils le suivroient volontiers quand il leur en frayeroit le chemin. Cependant Henry mourut deux ans aprez dans un Monastere de saint Benoit où il s'étoit retiré. Ce fut le 1. Septembre de l'an 1153. Les Cardinaux qui l'avoient jugé ayant appris les nouvelles de sa mort. Il est donc party, se dirent-ils l'un à l'autre en riant, preparons-nous, il le faudra bien-tôt suivre. Mais ils connûrent bientôt par experience qu'ils n'avoient pas sujet de rire ; car en peu de tems ils moururent tous deux en même jour d'une maniere aussi épouvantable que peu ordinaire. L'un finit sa vie du même genre de mort dont on dit qu'Arius mourut, & l'autre étant devenu enragé poussa le dernier soûpir aprez s'être rongé les poings & les mains.] Voilà ce que rapporte l'Evêque Conrad ; mais le Cardinal Baronius l'a convaincu d'imposture, puisque ce Cardinal vivoit encore en 1156. que le Pape Adrien IV. l'envoya Legat en Alemagne, & aprez Adrien Bernard suivit le party d'Alexandre III. & il ne mourut que vers l'an 1161. ou 62. Cependant il se faut

faut souvenir qu'il est different d'un autre BERNARD Chanoine Regulier de la même Congregation de saint Frigidian de Lucques. Clement III. le fit Cardinal en 1188. & il mourut sous le Pontificat d'Innocent III. qui l'avoit envoyé Legat en Toscane. * Othon de Freisingen, *li. 2. vita Frid. I. c. 9.* Radevic, *li. 1. c. 8. 9. & 10.* Baronius, *A. C. 1153.* Onuphre, Ciaconius, &c.

BERNARD, certain bon Ecclesiastique qui vivoit dans le XIII. Siecle. Il fonda vers l'an 1210. une Congregation dite des Pauvres Catholiques, pour les opposer sans doute aux Vaudois qui se faisoient nommer les Pauvres de Lyon. * Sponde, *A. C. 1210. n. 7.*

BERNARD, Archevêque de Vienne en Dauphiné, celebre par sa pieté, a vécu dans le IX. Siecle. Il étoit de Lyon, avoit porté les armes & avoit été marié; mais son zele pour la pieté les luy arracha de la main, & l'arracha luy-même des bras de sa femme, pour le donner entierement à Dieu. Il se fit Religieux à Ambronay vers l'an 811. quatre ans aprez il en fut Abbé, & puis en 818. il fut tiré de ce Monastere pour succeder à Volfere sur le Siege de l'Eglise de Vienne. Son Pontificat fut de 34. ans, pendant lesquels il eut part aux principales affaires de l'Etat. L'Empereur Loüis le Debonnaire l'estimoit & il luy fit des dons considerables. Cependant Bernard manqua de reconnoissance, il se laissa tromper aux apparences & sa facilité l'attacha aux interêts de Lothaire & le fit entrer dans la conspiration de ce jeune Prince. Cette complaisance luy causa de grands deplaisirs. Car bien qu'il se fût trouvé au Parlement de Thionville en 831. il se retira d'abord en Italie, & cette fuite passa pour un nouveau crime & pour une conviction du premier. En 836. dans l'assemblée de Stauriac tenuë dans le Lionnois on y parla de Bernard de Vienne & d'Agobard de Lyon. Ce dernier avoit eu part à la même conspiration. C'étoient de bons Prelats remplis de zele; mais les plus gens de bien ne sont pas toûjours les plus avisez. Il y avoit une étroite amitié entre Bernard & Agobard, & celuy-cy en a laissé assez de témoignages dans ses Oeuvres. Bernard en reçut aussi de l'estime des Papes Paschal I. & Eugene II. qui luy écrivirent obligeamment. En 826. il se trouva au Concile de Rome & il y soûtint sçavamment la procession du S Esprit. On dit que le discours qu'il fit, parut si solide & si beau que l'on eut le soin de le publier; mais il n'est pas venu jusques à nous. Bernard mourut saintement, le 22. Ianvier de l'an 852. * Tegan, *Hist.* l'Auteur de la vie de Loüis le Debonnaire, Adon, *in Chron.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Baluze, *in not. ad Agobard.* Chorier, *Hist. du Dauph. Etat de Dauphin. &c.*

BERNARD (Iean) Archevêque de Tours vivoit dans le XV. Siecle. Il avoit été Professeur ez Droits, Archidiacre & Doyen d'Angers, & Maître des Requêtes. Dez l'an 1445. il fut élevé sur le Siege de Tours où il celebra en 1448. un Concile Provincial. Le Roy l'envoya à celuy de Mantoüe & l'employa en diverses negociations. Il mourut le 24. Avril de l'an 1463. GUY BERNARD son neveu avoit beaucoup de merite. Il fut Maître des Requêtes en 1439. & Archidiacre de Tours. En 1448. on l'envoya Ambassadeur à Rome avec l'Archevêque de Reims, Tanneguy du Chastel & Iacques Cœur. Le Pape Nicolas V. les reçut avec beaucoup de bonté. A leur retour ils passerent vers l'Antipape Felix V. pour l'exhorter à donner la paix à l'Eglise. Guy Bernard s'acquitta tres-bien de cette commission, & il rendit de grands services à l'Etat. Estienne Bernard son frere ne fut pas aussi inutile à Charles VIII. & à Loüis XI. Guy eut l'Abbaye de S. Remy de Reims, & il fut Chancelier de l'Ordre de saint Michel en 1469. En 1453. le Chapitre de Langres le choisit pour être Evêque aprez Iean d'Auxy. Il remplit tres-bien tous les devoirs d'un bon Prelat, il celebra divers Synodes, & il mourut le 28. Avril de l'an 1481. * Robert & S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maist. des Request.*

BERNARD (Estienne) de Dijon, s'est acquis beaucoup d'estime dans le dernier Siecle & au commencement de celuy auquel nous vivons. Il étoit fils d'un autre Estienne Bernard Secretaire du Roy & d'Anne Benigne; & ayant long-tems suivy le Barreau en qualité d'Avocat, il s'y fit des amis illustres qui étoient charmez de son éloquence & de sa probité. Aussi fut-il deputé par le tiers Etat de Bourgogne, pour se trouver aux Etats Generaux de Blois tenus en 1588. & il y harangua si bien sur les miseres du tems, que le Roy Henry III. voulut avoir sa Harangue, il luy parla même avec estime & il l'assura qu'il avoit dessein de l'appeller auprez de sa personne & de se servir de luy. Ce que ce grand Prince auroit fait s'il eût vécu plus long-tems. Depuis le S^r^ Bernard s'attacha au party du Duc de Mayenne, & en 1593. étant Maire de Dijon, il se trouva aux Etats de la Ligue à Paris, & puis à la Conference de Surene. Ce fut dans le même tems que le même Duc de Mayenne le fit pourvoir de la charge de Garde des Sceaux du Parlement de Bourgogne, & puis il luy procura celle de President en la Chambre de Iustice établie à Marseille. Il servit ensuite à la reduction de cette ville, à l'obeïssance du Roy Henry IV. avec qui le Duc de Mayenne étoit alors assez bien, ayant fait sa paix & obtenu pour le S^r^ Bernard une charge de Conseiller au Parlement de Bourgogne. Ce fut en 1596. & l'année d'aprez sa Majesté luy donna l'Office de Lieutenant General au Baillage de Châlon sur Sône où il mourut un Lundy 23. Mars de l'an 1609. âgé de 56. Il avoit publié sa Harangue faite aux Etats de Blois, une Relation de la reduction de Marseille & une autre de la conference de Surene. Il traduisit aussi en François le Traité de Ierôme Platus, *De bono Status Religiosi.* Le S^r^ Bernard avoit épousé Marguerite Paradin, & il en eut entre autres enfans IEAN BERNARD Conseiller au Parlement de Bourgogne Auteur de divers petits Ouvrages en vers, & entre autres des Distiques, Chronologiques ou numeraux, en quoy il reüssissoit assez bien; Et le celebre CLAUDE BERNARD dit le pauvre Prêtre, si estimé par sa modestie & par sa charité. Celuy-cy avoit écrit quelques Poëmes François qui n'ont point été publiez. Il mourut à Paris le 23. Mars de l'an 1641. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Charité, & son cœur dans l'Eglise des Minimes de Châlon. Son frere fit ce distique numeral qui marque le tems de sa mort:

DIVIo nataLIs bernarDo ILLVXIt & eIVs
ParIsIIs CorpVs, Cor CabILone IaCent.

Sa vie a été écrite par les S^rs^ Gauffre, Gerson de la Serre, &c. Voyez aussi l'Histoire Catholique du P. Hilarion de Coste, l'Histoire du S^r^ de Thou, celle de Marseille de Ruffy, celle de France de Dupleix, le Parlement de Bourgogne de Paillot & les autres Auteurs citez par le P. Loüis Iacob, *de Clar. Script. Cabill.*

BERNARD (George) natif de S. Haon le Chastel prez de Roanne en Forez, a été en estime en 1580. Il étoit Avocat à Lyon où il publia

Digitized by Google

blia quelques Ouvrages & entre autres un Sommaire de la vie des Rois de France pour ajoûter à leurs portraits, & un Traité de Droit intitulé, *Divisiones in quatuor Libros sententiarum D. Iustiniani. Imp. quæ multos ex vasto Pandectarum & Cod. tractatu elibato locos complectitur.* * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. p.*448.

BERNARD d'Alby. Cherchez Albi.

BERNARD, Religieux de Cluny, vivoit en 1095. Il composa un Ouvrage intitulé *Consuetudines Monasterii Cluniacensis*, qu'il addressa à l'Abbé Hugues. Consultez l'Auteur de la Bibliotheque de Cluny & Henry de Gand qui fait mention de ce Bernard, *c.* 2. *de Script. Eccl.* Trittheme, &c.

BERNARD, Abbé de Bonnevaux dans le Diocese de Vienne. C'est le même qu'Arnoul Auteur de la vie de saint Bernard. Cherchez Arnoul Abbé de Bonnevaux.

BERNARD de Compostello en Espagne, Prêtre & selon d'autres Tresorier de cette Eglise, a vécu dans le XIII. Siecle, en 1250. Il avoit une connoissance tres-particuliere de la science du Droit & beaucoup d'experience dans les affaires Ecclesiastiques. Ces bonnes qualitez le rendirent cher au Pape Innocent IV. qui le voulut avoir auprez de luy en qualité de son Chapelain. Il écrivit divers Ouvrages. *Diplomata summorum Pontificum & antiquorum Hispaniæ Regum*, publié en partie par Ambroise Morales & mis dans le IV. Volume d'*Hispania illustrata.* Bernard de Compostello écrivit encore sur les Decretales, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, Gesner, Morales, Le Mire, &c.

BERNARD de Fontchaud, Abbé de Fontchaud de l'Ordre de Premontré dans le Diocese de saint Paul de Thomieres en Languedoc. Il vivoit dans le XIII. Siecle, & il composa contre les Albigeois un Traité que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Consultez le Page dans sa Bibliotheque de Premontré, Possevin, *in app. &c.*

BERNARD de Luxembourg, Religieux de l'Ordre de saint Dominique dans le XVI. Siecle. Il enseigna long-tems à Louvain, & il mourut l'an 1535. à Cologne où il étoit Prieur du Monastere des Dominicains. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Catalogus Hæreticorum* en V. Livres. *Quodlibetum de Iubileo. Tractatus de Purgatorio. De Ordinibus Militaribus, &c.*

BERNARD du Mont-Cassin, connû sous le nom de *Bernardus Cassinensis*, Abbé du Mont-Cassin de l'Ordre de saint Benoit, a vécu dans le XIV. Siecle vers l'an 1340. & il écrivit divers Ouvrages qui luy acquirent beaucoup de reputation. Les principaux sont, *Speculum Monachorum. In Regulam S. Benedicti. De Præceptis regularibus, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, &c.

BERNARD de Plaisance, *Placentinus*, ou selon Tritheme *Parentinus*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique dans le XIV. Siecle. C'étoit un excellent Predicateur qui avoit beaucoup d'éloquence & de doctrine. On assûre qu'il a été en estime vers l'an 1330. & 40. Il laissa divers Ouvrages: *Expositio Missæ. Sermones varii, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, Leandre Alberti, Alfonse Fernandez, &c.

BERNARD de Provence, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Provençal de nation, a fleury dans le XIII. Siecle. Il avoit été disciple de saint Thomas, & il profita extremement sous un si excellent maître. Il luy fit même honneur par son esprit, par sa doctrine & par ses Ouvrages. Car il laissa des Commentaires ou Postilles sur quelques Livres de l'Ecriture & un Traité de l'ame en deux Parties, dont la premiere étoit de l'ame en elle-même ou separée du corps, & la seconde de l'ame unie avec le corps. Le P. Bernard de Provence mourut à Avignon le 3. Août de l'an 1272. * Serafino Razzi, *Istor. de gli Huom. illust. Domin.* Alfonse Fernandez, &c.

BERNARD de Rennes, Cardinal natif de Rennes en Bretagne, avoit été disciple de saint Bernard & Religieux de l'Abbaye de Clairvaux. Le Pape Eugene III. qui l'y avoit connû, avoit toûjours conservé une estime tres-particuliere pour son merite & pour sa pieté. Cette estime ne fut pas inutile & sans fruit; car ayant été élevé sur le Siege Pontifical il crea Bernard de Rennes Cardinal Diacre du titre de saint Côme & de saint Damien. Ce fut en 1150. Bernard ne fut capable de passion & d'interest que pour le bien de l'Eglise, & cet admirable desinteressement luy a fait meriter divers éloges. Il mourut vers l'an 1154. * Jean de Salisberi, *in Policrat. li.*5. *c.*15. *& li.*6. *c.*24. Ciaconius, Aubery, &c.

BERNARD le Saxon, Religieux de l'Ordre de saint Benoit, Saxon de nation, a vecu dans l'XI. Siecle, vers l'an 1090. sous l'Empire de Henry IV. Ce Prince s'étoit attiré l'aversion de tous les gens de bien qui aimoient la paix de l'Eglise, par le schisme qu'il y entretint avec tant de scandale. Bernard dont je parle, écrivit contre luy un Ouvrage rempli d'emportement & de fureur, *Scripsit*, dit Sigebert, *luculento quidem sed amaro stilo.* Il addressa cette piece à Hardoüin Archevêque de Magdebourg. Ce Religieux, qui avoit si peu de respect pour des têtes couronnées, & qui avoit plus d'obligation à prier avec humilité pour la paix de l'Eglise, que d'entretenir la guerre par des satyres insolentes, composa d'autres Traitez qui ne nous sont pas bien connûs. * Sigebert, *de Script. Eccles. c.* 166. Tritheme, *de Script. Eccles. &c.*

BERNARD d'Utrecht dans le Païs-Bas. C'étoit un bon Ecclesiastique qui ne manquoit ny de pieté ny de doctrine. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il écrivit des Commentaires sur une Elegie que Theodolus Italien de nation avoit composée sur la fin du V. Siecle. Il introduisit dans ce petit Poëme diverses personnes qui parloient de la Religion Chrétienne; ce qu'il exprimoit par des allegories ingenieuses. Bernard d'Utrecht expliquoit toutes ces allegories. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.*134. *&* 170. Honoré d'Autun, *li.*3. *de Lumin. Eccl. c.*13. Valere André, *in append. Bibl. Belg. &c.*

S. BERNARD, Congregation fondée par Martin Verga Espagnol de nation, qui renouvella l'an 1425. en Espagne l'ancienne Regle de Citeaux. Elle fut approuvée par le Pape Martin V. & elle a eu de fameux Colleges à Salamanque, à Alcala & ailleurs. Voyez Albert, Le Mire, *li.*5. *ch.*4. Mariana, Henriquez, &c.

BERNARD BASIN, Espagnol de nation, Docteur de Paris & Chanoine de Saragosse, a vécu sur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. C'étoit un tres-sçavant homme & un habile Predicateur, dont le merite fut en tres-grande consideration en France, en Espagne & en Italie. Il écrivit entre autres Ouvrages celuy *de artibus magicis, & magorum maleficiis*, qui fut imprimé à Paris l'an 1506. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris. &c.*

Digitized by Google

BERNARD DE BIBIENNE, d'Vnce ou de Divitio Cardinal Evêque de Coutances en Normandie, a vécu au commencement du XVI. Siecle. Quelques Auteurs estiment qu'il étoit de la famille de Tallati originaire d'Arezzo & établie à Bibienne. Mais nous apprenons des Lettres du Pape Leon X. que ce Cardinal étoit né dans une famille peu considerable, qu'on ne doit point chercher son nom hors de luy-même, & qu'il fut l'artisan de sa fortune. Dez l'âge de neuf ou dix ans, il alla étudier à Florence, où s'étant fait distinguer par sa doctrine, il eut le bonheur d'entrer comme domestique dans la Maison de Laurent de Medicis, lequel connoissant tres-bien sa probité & son merite, le choisit pour être son Secretaire & depuis il luy donna la conduite du Cardinal Iean de Medicis son fils que le Pape Innocent VIII. avoit reçu dans le sacré College, bien qu'extrémement jeune. Bernard de Bibienne s'acquita tres-bien de cette commission, il parut complaisant & empressé pour rendre de bons services à tous ceux de cette Maison, & il reüssit assez bien; De sorte que le même Iean de Medicis ayant été fait Pape sous le nom de Leon X. le crea au mois de Septembre de l'an 1514. Cardinal du titre de Sainte Marie *in Porticu*. Ensuite le même Pontife l'employa en diverses affaires; car il l'envoya Legat à l'armée destinée contre le Duc d'Vrbin, à l'Empereur Maximilien & ailleurs; & enfin l'an 1518. il l'envoya Legat en France pour y publier une Croisade contre les Turcs. On luy fit à Paris l'entrée du monde la plus pompeuse & la plus magnifique, & il trouva heureusement l'esprit du Roy François I. tout-à-fait disposé à la guerre contre les Infideles. Ce qui se justifie par une Lettre de ce Legat au Cardinal de Medicis, qui est la même que Belleforest a traduite en nôtre Langue. On y voit que ce grand Monarque offrit quarante mille hommes qu'il avoit dessein de commander en personne. Ces promesses étoient dignes d'un Roy tres-Chrétien, Fils aîné de l'Eglise: Il les auroit executées si le Pape & le Cardinal de Medicis n'en eussent alors empéché l'effet par leurs injustes defiances & par des pratiques secrettes contre la France. Bernard de Bibienne, qui vit en homme de bon sens, les suites fâcheuses que pouvoit avoir un procedé si peu judicieux, en écrivit fortement en Cour de Rome. On y desaprouva sa liberté, qui toute sainte & toute raisonnable qu'elle fût, ne laissa pas de luy être funeste; car étant arrivé à Rome en parfaite santé il y mourut peu de tems aprez, le 9. Novembre 1520. & on dit que ce fut de poison qui luy fut donné, selon Paul Iove, dans des œufs frais. Le Roy témoigna beaucoup de deplaisir de cette mort, il avoit beaucoup d'estime pour ce Cardinal, & il luy avoit donné l'Evêché de Coutances en Normandie: Ce qui peut servir à convaincre de peu de bonne foy Guichardin, lequel a écrit que Bernard de Bibienne n'avoit pas de bons sentimens pour la France. Quoyqu'il en soit, en mourant il ordonna que son corps fut porté dans l'Eglise de Nôtre Dame de Lorette, dont il étoit Protecteur; on le deposa cependant dans l'Eglise de S^te Marie d'*Aracœli* à Rome où l'on voit son Epitafe que ses neveux eurent soin d'y faire graver. Pierre de Bibienne frere de ce Cardinal mourut Nonce du Pape à Venise, & Barthelemy de Bibienne un autre de ses freres ou de ses neveux écrivit avec assez de reputation; Et nous avons 22. Lettres de sa façon dans le Recueil de celles des Princes. Ie ne dois pas encore oublier que le Cardinal Bernard de Bibienne avoit écrit quelques pieces en vers & qu'ayant plus d'inclination pour le veritable merite & pour la vertu que pour toute sorte de grandeur, voulut honorer le fameux Raphaël d'Vrbin de son alliance en luy faisant épouser une de ses niéces. Et en effet, celuy-cy s'y étoit engagé, toutefois esperant que le Pape le feroit Cardinal, & d'ailleurs n'ayant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il en avoit toûjours retardé l'accomplissement. * Bembo, *in ep. li.* 7. 10. 13. & 16. & *in Hist.* Guichardin, *li.* 11. & 12. Paul Iove, *in elog.* Garimbert, *li.* 1. *c.* 4. Vghel, *Ital. sacra*, S^te Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Const.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Belleforest, Vasari, Victorel, Ciaconius, &c.

BERNARD DORNA, celebre Iurisconsulte, a vécu dans le XIII. Siecle, vers l'an 1240. Il étoit François de nation de la Province de Provence, & il avoit étudié sous le fameux Azon de Bologne. Dorna devint un des plus sçavans hommes de son tems, dans la Iurisprudence Civile & Canonique qu'il enseigna avec beaucoup de reputation. Suivant l'exemple de son Maître, dit Trithème, il composa divers Ouvrages qui ont rendu son nom immortel. Il laissa entre autres Traitez celuy *De libellorum conceptionibus*, les autres ne me sont pas connus, & ils ne l'ont pas été à Trithème même qui a fait l'éloge de Bernard Dorna, parmy les Ecrivains Ecclesiastiques.

BERNARD DE GIRARD S^r DU HAILLAN, Gentilhomme François, étoit de Bourdeaux & il composa diverses pieces en vers François & Latins. Depuis il fut Secretaire du Duc d'Anjou, & il fut honoré par le Roy Charles IX. d'une charge d'Historiographe de France. Il entreprit d'écrire l'Histoire avec plus de methode qu'elle ne l'avoit été auparavant. Mais à la verité, il n'y a pas trop bien reüssi: il a presque traduit mot à mot toutes les Harangues de Paul Emille; & il a fait beaucoup de contes fabuleux. Il a aussi composé un Livre intitulé *De l'Estat & succez des affaires de France*, & d'autres pieces. Du Haillan mourut le 23. Novembre 1610. Consultez les Bibliotheques de François de la Croix du Maine, de Du Verdier Vauprivas, de Sorel, de Du Chesne, &c.

BERNARD GUIDONIS, Evêque de Tuy en Espagne & puis de Lodeve en Languedoc, étoit François de nation & Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il nâquit dans un petit village du Limousin prez de Roche-Abeille; & quoyque sa naissance ne fut pas illustre il le devint pourtant par sa doctrine & par sa vertu; car étant entré vers l'an 1280. ou 85. dans l'Ordre de saint Dominique, il en fut un des ornemens en France, & son merite le fit passer dans toutes les charges de cet Institut. Il enseigna avec succez, il prêcha avec applaudissement, & il composa des Livres qui eurent l'approbation de tout le monde. Le Pape Iean XXII. l'employa en diverses negociations importantes, & luy donna l'Evêché de Tuy en Galice & non pas celuy de Tulles en Limousin, *Tudensis* & non pas *Tutelensis*, comme quelques modernes l'ont crû. Depuis, en 1324. on le transfera à l'Evêché de Lodeve, vacquant par la mort de Iean de Texandria Cordellier de Cahors. Le même Pape le nomma Inquisiteur de la Foy contre le reste des Albigeois qui pouvoient être en Languedoc, & il le consulta souvent persuadé comme il étoit de sa capacité & de son zele pour le bien de l'Eglise. Bernard Guidonis luy avoit dedié sa Chronique sous le titre de *Speculum Historicum Romanorum Pontificum, Imperatorum & Regum Gal-*

lorum,

Digitized by Google

lorum, qu'il finit en 1321. On dit qu'il y avoit travaillé par ordre du Pere Beranger de Tolose General de son Ordre. Ce Prelat composa encore divers Traitez *de Conciliis. De Officio Missæ.* Vne Chronologie des Evêques de Tolose, & de Limoges. Vn Catalogue de ceux de Lodeve. Des vies des Saints, &c. Bernard Guidonis mourut le 13. Novembre de l'an 1331. âgé de 71. Son corps fut porté dans l'Eglise des Dominicains de Limoges, comme il l'avoit ordonné. * Plantavit de la Pause, *de Episc: Lodov.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Sixte de Sienne, Leander Alberti, Alfonse Fernandes, Possevin, Gesner, Vossius, &c.

BERNARD IUSTINIEN ou IUSTINIANI de Venise, celebre par sa qualité & sa doctrine, a vécu dans le XV. Siecle. Il étoit fils de Leonard Iustiniani, dont je parle ailleurs comme d'un homme d'un merite singulier & d'une grande literature, & neveu de saint Laurent Iustinien premier Patriarche de Venise. Celuy-cy soûtint tres-bien l'éclat & la reputation de sa famille, & il fut employé dans les principales affaires de la Republique. En 1471. il fut Ambassadeur à Rome auprez du Pape Sixte IV. A son retour il composa la vie de saint Laurent Iustinien son oncle, que nous avons en tête des Ouvrages de ce grand Prelat imprimez à Basle, & dans le recueil des vies des Saints de Surius. Il publia encore un Traité de l'origine de Venise, l'histoire des Gots ; la vie de saint Marc l'Evangeliste & d'autres Ouvrages qui témoignent que Bernard Iustinien avoit beaucoup d'erudition, de discernement, & de pieté. Il ne manquoit pas aussi d'eloquence & il ne faut que voir ses Epitres, ses Oraisons, & ses discours remplis de sentences qui l'ont fait surnommer le Philosophe. On assure qu'il mourut avant l'an 1495. Divers grands hommes luy ont consacré des eloges funebres. En voicy un de la façon de Latomus.

Quærere debueras aliquem toto orbe Latino,
O Imperatrix Hadria!
Qui quæ gessisti præclara domique forisque,
Inde usque ab incunabulis,
Ore, animoque pari, nullo corruptus amore,
Ad posteros transmitteret.
Quæsisti, quadam præmortua seclis,
Iam parte: nec repertus est.
Ergóne desperas? poteras: sed respice, civis
Qui præstet hic Bernardus *est.*
Quare age, grata suo quantum Veronia Catullo,
Persolve: Ni plus debeas.

* Tritheme, *de Script. Eccles.* Philippes de Bergame, *in suppl. Chron. ad an.* 1471. Paul Iove, *in elog. doct. c.* 115. Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

BERNARD DE MORLAN ou MORLANENSIS, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Benoit de la Congregation de Cluni, a vécu dans le XII. Siecle vers l'an 1140. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers, *De mundo. De contemptu mundi. De Verbi Incarnatione, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

BERNARD OLLER, dit communement *Ollerius* & *Ollensis*, General de l'Ordre des Carmes, étoit de Manresa petite ville de Catalogne sur le Cardonner. Il étoit sçavant, homme de bien, & bon Religieux. Ces qualitez le firent estimer dans son Ordre, & en 1375. on le choisit pour en être le chef, dans le Chapitre General qui fut tenu au Puy. Il étoit occupé à la visite de ses Monasteres en 1378. lors que l'Eglise fut affligée par ce facheux & épouvantable schisme entre Vrbain VI. & Clement VII. Bernard Oller prit de bonne foy le parti de ce dernier. Ce procedé offensa Vrbain qui fit élire General Michel de Bologne. Plusieurs Monasteres furent pourtant toûjours soûmis à Oller, lequel mourut l'an 1388. à Bruges dans le tems qu'on y tenoit le Chapitre general. Il a laissé quelques Ouvrages *De origine Ordinis Carmelitani. De Immaculatâ Virginis Conceptione, &c.* * Possevin, *in app. sac.* Boërsius, *in Catal. General. Carm.* Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

BERNARD SAISSETI Evêque de Pamiés est assez renommé dans l'histoire du Pape Boniface VIII. & du Roy Philippes le Bel ; car on pretend que c'est luy qui fut en partie cause, ou du moins qui entretint assez long-tems la mes-intelligence qu'il y eut entre le Pontife & ce Monarque. Pierre Olhagaray Auteur de l'histoire de Foix s'est trompé en donnant le nom d'Estienne à ce Prelat, qu'il fait Aragonnois. Il est seur qu'il fut premierement Abbé de saint Antonin de Pamiés, & qu'il se mit assez bien dans l'esprit de Boniface VIII. lequel erigea l'an 1296. cette Abbaye en Evêché, & nomma Bernard Saisseti pour en être le premier Evêque. Ce procedé offensa le Roy, il avoit des droits sur la ville de Pamiés, & quoy qu'il les eût cedés à Roger Bernard Comte de Foix, & Seigneur de Bearn ; ceux de Souverain meritoient bien qu'on le consultât dans cette affaire. Ce grand Roy connut l'ambition de Bernard Saisseti, & s'en étant expliqué assez fortement, pour le contenter en quelque chose on donna l'Evêché à saint Loüis de Provence qui eut aussi celuy de Tolose, & qui mourut en 1298. comme je le dis ailleurs. Aprez cela Saisseti fut mis sur le siege Episcopal, & le Roy y donna son consentement. Cet excez de bonté ne pût toucher ce nouveau Prelat, il crût qu'on l'avoit traité d'une maniere un peu trop cruelle pour n'en pas temoigner quelque ressentiment, & il resolut de sacrifier toutes choses à sa vangeance. L'occasion s'en presenta ; le Pape l'envoya au Roy, & ce Prelat homme factieux & emporté luy parla avec si peu de respect, que Philippes ne pouvant souffrir une si grande insolence, le fit arrêter en 1301. & il le mit sous la garde de l'Archevêque de Narbonne qui étoit alors à la Cour. Le Pape ayant sçû ce qui s'étoit passé, manda Iean de Normandis Archidiacre de Narbonne, pour demander au Roy qu'on mît Saisseti en liberté. Mais cela ne se fit pas si-tôt, cependant les emportemens temeraires de ce Prelat furent en partie cause de cette facheuse mesintelligence qu'il y eut entre le Pape & le Roy, qu'il pouvoit faire amis par une conduite plus judicieuse sans en venir à des extremitez si ridicules. Il eut sujet de s'en repentir, aussi aprez la mort de Boniface il se vit contraint de demander pardon au Roy, & de rechercher sa protection. Ce grand Prince la luy accorda genereusement, & fit même au sujet d'une terre du Diocese de Pamiés, un certain accord avec cet Evêque qui mourut en 1314. & Pile-Fort de Rabasteins depuis Cardinal luy succeda. * Sponde, *T. I. Annal.* Du Puy, *Hist. de la diff. entre Bonif. VIII. & Phil. le Bel.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Nicole Gilles, Nangis, Mezeray, &c.

BERNARD DE LA TOUR, Cardinal Diacre du titre de saint Eustache, étoit fils de Bernard VIII. de la celebre maison de la Tour d'Auvergne, & de Beatrix de Rodez. On le destina à l'Etat Ecclesiastique, & sa qualité & son merite servirent à luy faire avoir place dans le sacré College. De Sousdiacre Apostolique, il fut creé par Clement VI. Cardinal, aux Quatre-tems de Septembre en 1342. Il se trouva à l'election d'Innocent VI.

Digitized by Google

& il mourut de peste à Avignon, le 13. Août 1361. * Bosquet, *in Clem. VI.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Iustel, *Hist. d'Auver.* Onuphre, S^te Marthe, &c.

BERNARD VAN ORLAY, peintre de Bruxelles, vivoit vers l'an 1535. & 40. On dit qu'il faisoit executer en Flandres toutes les tapisseries que les Papes, & les grands Princes faisoient faire d'aprez les desseins d'Italie. D'abord sa maniere étoit gottique, mais à force de voir des Ouvrages de Raphaël & de Iule, il la changea. L'Empereur Charles V. estima les pieces de Bernard Van Orlay, & c'étoit luy qui prenoit le soin de toutes les peintures & des étoffes que ce Prince faisoit faire, & même des vitres qui sont dans les Eglises de Bruxelles. Il avoit sous luy un nommé Tons grand païsagiste, & un autre de ses eleves nommé Pierre Koëck natif d'Alost a été fort bon peintre & Architecte. * Vasari, *vie des Peint.* Filebien, *entret. des Peint. P. I.*

BERNARDE FERREIRA DE LA CERDA, Dame Portugaise qui a vécu dans ce Siecle en 1630. & 35. étoit fille d'Ignace Ferreira Chevalier de saint Iacques & de Paule de Sà. Cette famille étoit illustre; mais elle l'est devenuë encore davantage par le nom de Bernarde dont je parle, dont tous les grands hommes d'Espagne & de Portugal ont parlé avec tant d'eloge. A la verité ces eloges étoient justement dûs à cette Dame sçavante, qui outre les langues qu'elle parloit avec une facilité admirable, sçavoit la Philosophie, les Mathematiques, la Rhetorique, & écrivoit joliment en prose & en vers. Elle publia un Recueil de diverses Poësies, un Volume de Comedies, un Poëme intitulé *España Libertada. Las Soledades de Busaco*, &c. Lopez de Vega luy adresse une de ses Elegies intitulée la Philis. * Antoine de Sousa, *in excell. Portugal.* Cardoso, *in agiol. Lusit.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* &c.

S. BERNARDIN dit DE SIENNE parce que son pere étoit de cette ville, & qu'il y passa luy-même la plus grande partie de sa vie; nâquit à Massano dans la Toscane, & il devint un des plus illustres ornemens de l'Ordre de saint François. C'étoit un excellent Predicateur & un grand Theologien, qui s'employa avec beaucoup de zele pour la conversion des ames. Mais ce qui le rendit plus celebre que ses autres vertus, encore qu'il n'en possedât aucune en un degré mediocre, ce fut sa patience & sur tout son humilité, que Dieu recompensa par le don des miracles durant sa vie & aprez sa mort. Il étoit si bien le maître de tous ses desirs & de toutes ses passions, que tous leurs mouvemens étoient beaucoup mieux composez que la raison même ne l'est dans les autres hommes. Aussi on ne l'appelloit ordinairement que le Saint. Il mourut à Aquila le 20. du mois de May, de l'an 1444. âgé de 63. & le Pape Nicolas V. le canonisa en 1450. Nous avons divers Ouvrages de saint Bernardin de Sienne. Pierre Rodulfi Evêque de Senigaglia dans le Duché d'Vrbain, les fit imprimer l'an 1591. à Venise en IV. Volumes *In quarto.* Depuis en 1636. le P. Iean de la Haye nous procura une seconde edition des Oeuvres de saint Bernardin, qu'il fit imprimer à Paris en V. Tomes *In folio.* On y voit dans le I. la vie de ce Saint écrite par le B. Iean de Capistran, une autre divisée en 69. Chapitres, divers eloges, la Bulle de sa Canonisation, &c. avec un Carême intitulé *Quadragesimale de Religione Christianâ.* La II. Partie contient le Carême *de Evangelio æterno.* La III. a deux Advens, deux Carêmes, divers Sermons, & d'autres Traitez Spirituels. Le IV. Tome contient des Sermons; Et le V. des Commentaires sur l'Apocalypse. * Wadinge, *in Annal. & Bibl. Minor.* Wilot, *Ath. Francis.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. sacr.* S. Antonin, Sponde, Marc de Lisbonne, Rainaldi, &c.

BERNARDIN DE BESSA, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit dans le XIII. Siecle, vers l'an 1270. Il étoit François de nation de la Province d'Aquitaine, & compagnon de saint Bonaventure alors General de son Ordre. Il composa la Chronique des Generaux, un Abregé de la Legende de saint François, la vie du B. Christofle de Romandiole, &c. * Willot, *Ath. Franc.* Wadinge, &c.

BERNARDIN DE BVSTIS, Religieux de l'Ordre de saint François, a été en estime dans le XV. Siecle, vers l'an 1440. du tems de saint Bernardin de Sienne, & il vivoit encore en 1480. Il prêcha avec assez de reputation, & il a laissé des Sermons & d'autres Ouvrages de pieté qui sont quelquesfois remplis de contes pour certaines choses, *Mariale officium Conceptionis*, &c. Consultez Wadinge dans les Annales, & la Bibliotheque des Mineurs, Sponde, Willot, Possevin, &c.

BERNARDIN CORIVS ou CORIO de Milan, vivoit sur la fin du XV. Siecle, & on dit même qu'il nâquit en 1460. mais il n'y a pas d'apparence s'il mourut âgé de soixante ans, en 1499. lors que la ville de Milan fut prise par les François. Quoy qu'il en soit, Corio prit naissance dans une des meilleures familles de cette ville, & il avoit des emplois auprez du Duc Loüis Sforce & du Cardinal Ascagne, qui luy confioient leurs affaires les plus importantes, comme à un domestique fidele & zelé. Il le fut encore extremement pour la gloire de sa patrie, dont il écrivit l'histoire avec beaucoup de soin & d'exactitude, quoy que le langage Italien en soit si grossier, qu'on assure que les Libraires rejetterent cette piece avec mépris, & il fut obligé, dit Paul Iove, de la faire imprimer à ses dépens. On l'accuse aussi d'avoir manqué de fidelité en ce qu'il rapporte, ce que M^r Sponde observe tres-souvent. Corio laissa encore la vie des Empereurs depuis Iule Cesar, jusques à Frederic Barberousse. On grava ces deux vers sur son tombeau.

Bernardine tibi Insubres debere fatentur,
Non minus ac magno Roma superba Tito.

* Paul Iove, *in Elog. Doctor.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Lat.* Ripamonte, *Hist. Mediol.* &c.

BERNARDIN GADOLVS, General de l'Ordre de Camaldoli, étoit de Bresse ville d'Italie, & il vivoit en 1510. Il sçavoit le Droit, la Theologie, & les Lettres Saintes, & ses Ouvrages le temoignent assez. Car outre qu'il recueillit les Oeuvres de saint Ierôme qu'il avoit dessein de publier, il laissa encore des Commentaires sur toute la Bible, des Sermons, des Epîtres, un Traité intitulé *de fugiendo sæculo & amplexanda Religione.* Vn autre *contra superbiam & ambitionem*, &c. Consultez les Additions à Tritheme, Gesner, Possevin, &c.

BERNARDIN GOMES MIEDEZ, Evêque d'Albarazin dans le Royaume d'Aragon, étoit du même païs. Il passa prez de dix ans à Rome, & puis ayant voyagé en France, en Alemagne & dans le Païs-Bas, il revint en Espagne & il y fut Archidiacre de Morviedro dans l'Eglise de Valence, & puis en 1585. Evêque d'Albarazin où il mourut le 30. Novembre de l'an 1589. Dez l'an 1572. il avoit publié un Traité intitulé, *Diasceψeon de sale Physico, Medico, Geniali & Mystico.* Il composa

Digitized by Google

posa encore la vie de Iacques I. Roy d'Aragon, un Traité intitulé, *De Constantia*, un autre, *De apibus ou De Republiquâ* en V. Livres, &c. * André Schotus, *Bibl. Hispan.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

BERNARDIN OCHIN ou OKINI, heretique, étoit de Sienne. Il prit l'habit de Religieux parmy les Capucins, vers l'an 1525. ou 26. & il servit beaucoup à établir cette Congregation dont il devint General. Il étoit docte, éloquent & hardi, & jamais homme n'a prêché avec plus de succez & avec plus d'applaudissement. Les plus illustres Prelats, les grands Princes, toutes les personnes de qualité se faisoient un honneur singulier de luy en rendre. Les plus celebres villes d'Italie le demandoient à l'envy afin de l'avoir pour Predicateur, & son nom étoit en si grande reputation, que les Curieux venoient de tous côtez pour le voir & pour l'entendre. Cependant cet homme qui avoit de si beaux talens, n'en sçût pas profiter, la vanité fut le poison fatal qui le perdit; & il eut ce malheur qu'aprés avoir si bien commencé, il manqua de fidelité & de perseverance, & il finit tres-mal. Pierre Vermil dit Martyr, le pervertit, & ils sortirent tous deux d'Italie en 1543. Bernardin Ochin prit l'habit seculier à Ferrare, & il vint à Geneve où il épousa une tres-belle fille de Lucques qui l'avoit suivy. Mais depuis ne se contentant pas de cette femme, il en voulut encore épouser d'autres; & pour justifier son libertinage & son incontinence, il publia que la Poligamie étoit permise, il la défendit même par un Ouvrage particulier, & il se rendit le chef de ces infames libertins qu'on nomma Poligamites. Ces desordres le rendirent odieux aux Protestans. De Geneve Ochin passa à Zurich, & ensuite en Alemagne; mais n'y ayant pas trouvé dequoy satisfaire son ambition & sa vanité, il se retira dans la Transilvanie & puis en Pologne, où il donna dans les erreurs des Sociniens, & il y mourut en athée, abandonné de tout le monde & le plus miserable de tous les hommes. Outre ce Traité de la Poligamie permise, dont j'ay déja parlé, Bernardin Ochin composa, en langue Italiene, des Commentaires sur l'Epître de saint Paul aux Romains, que Sebastien Castilioni a mises en Latin & qui ont été imprimées à Geneve, à Ausbourg & ailleurs. Il laissa aussi en même langue des Commentaires sur les autres Epîtres de S. Paul. Les Protestans, comme je l'ay déja dit, ne parlent de luy qu'en detestant sa memoire, & Beze l'appelle *vir infœlicis memoriæ*. Rivet, Boxhornius & les autres sont dans les mêmes sentimens. * Sponde, *A.C.* 1525.*n.*27. *&* 1547.*n.*22. Sanderus, *her.* 203. Prateolus, *V. Polig.* Florimond de Raimond, *li.*3.*c.*5. *n.*4. Gautier & Genebrard, *Chron.* Crowæus, *elench. Script. in sacr. Scriptur. &c.*

BERNARDIN ou BERNARDINVS PATERNVS, Medecin celebre, étoit de Salo qui est un bourg d'Italie dans le Bressan. Son pere, qui étoit aussi un excellent Medecin, l'avoit élevé avec beaucoup de soin; & dez l'âge de 19. ans il enseigna la Philosophie & il soûtint des Theses de Medecine avec un applaudissement si general, qu'on ne parloit alors que de sa subtilité & de son esprit. La nature s'étoit épuisée à luy en donner un, qui pût le consoler des défauts de son corps: Car Paternus étoit l'homme du monde le plus mal fait, il avoit les yeux enfoncez, le nez camus, une épaule plus haute que l'autre; & c'étoit la veritable copie d'Esope pour son esprit, & pour son corps. Il enseigna la Medecine à Pavie, à Pise, à Padoüe & ailleurs. Le Cardinal Grimani le fit venir à Rome vers l'an 1580. & l'y retint durant quelque tems; mais ayant appris que la ville de Veronne luy avoit voulu donner une marque publique de l'estime qu'on y avoit pour luy, en luy accordant des Lettres de Citoyen, il vint en cette ville pour y remercier François Venerio & les autres qui luy avoient procuré cet avantage. Ce fut presque dans le même-tems que la Republique de Venise le nomma Professeur à Padoüe où il passa le reste de ses jours. Diverses personnes de consideration & des Princes mêmes tâcherent de l'attirer chez eux. Estienne Bathori Roy de Pologne fut celuy qui luy fit des offres plus obligeantes & plus avantageuses, pour l'engager à passer dans son Etat. Paternus n'osa jamais entreprendre un si penible voyage, étant déja avancé en âge & assez incommode. Il mourut en 1592. & ses Ouvrages le feront vivre dans la memoire de la posterité. Il a laissé un Traité *De humorum purgatione. Explanationes in primam Partem primi Canonis Avicennæ, &c.* * Iacques Philippes Thomasin, *in elog. illust. Viror. P.I.* Castellan, *in vit. illust. Medic.* Vander Linder, *de Script. Med. &c.*

BERNARDIN DE SAHAGVN, Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu vers l'an 1580. les autres disent 1615. Il étoit Espagnol de nation, & étant passé dans les Indes il s'y arrêta dans le Mexique où il apprit la langue du païs, & il y composa en cette langue non seulement une Grammaire & un Dictionaire; mais il écrivit encore d'autres Ouvrages qui peuvent être d'un merveilleux usage pour les Missionnaires & d'une tres-grande utilité pour les nouveaux Chrétiens du païs. Il composa aussi en Espagnol l'Histoire de la Religion, du Gouvernement & des coûtumes des anciens Idolatres des Indes, un Traité de la conquête de la Nouvelle-Espagne ou Mexique, &c.* Antoine de Leon, *Bibl. Indica Occident.* Wadinge, *de Script. Ord. Minor.* Nicolas Antonio, *bibl. Hisp. &c.*

BERNARDIN SCARDEONI, Chanoine de Padoüe, a laissé dans les Ouvrages qu'il a donnez au public, des marques immortelles du progrez qu'il avoit fait dans l'Histoire & de l'amour qu'il avoit pour sa patrie. Il nâquit à Padoüe l'an 1478. & ayant toûjours témoigné beaucoup d'inclination pour la pieté, il se consacra jeune dans l'Etat Ecclesiastique, & il fut durant 34. ans Confesseur des Religieuses du Monastere de S. Estienne de Padoüe. Ensuite on luy donna une Chanoinie dans la Cathadrale, & il acheva l'Histoire de Padoüe qu'il avoit commencée depuis long-tems. Il a tâché de la tirer des tenebres avec plus de bonheur que n'avoient fait ceux qui l'avoient devancé dans cette sorte de travail; & il s'est acquis beaucoup de loüanges en recherchant les antiquitez de cette ville & en parlant des grands hommes qu'elle a produit. Cet Ouvrage est intitulé *De antiquitate Vrbis Patavinæ, déque claris ejusdem civibus.* Scardeoni mourut le 19. May de l'an 1574. âgé de 96. * Iacques Philippes Thomasin, *in elog. illust. Viror.* Vossius Sandellius, &c.

BERNARDIN ou BERNARDINVS TOMITANVS, Medecin & Philosophe étoit de Padoüe. Il avoit beaucoup de sçavoir, & dez son jeune âge il en donna des marques par diverses pieces de sa façon qui servirent beaucoup à établir sa reputation. Depuis il enseigna assez long-tems la Logique dans l'Vniversité de Padoüe, & c'est dans son Ecole qu'il a formé l'esprit de divers grands hommes, & entre autres du Cardinal Commendon & de Iacques Zabarella Philosophe celebre. Mais s'ennuyant de repeter si souvent la même chose,

Digitized by Google

il demanda une autre chaire de Professeur. Ses soins étoient si utiles au public dans l'employ qu'il avoit, qu'on ne crût pas devoir luy accorder ce qu'il demandoit. Ce refus le chagrina si fort qu'il quitta absolument l'Vniversité, & on ne put jamais luy persuader de recommencer ses exercices ordinaires. Bernardinus Tomitanus mourut l'an 1576. laissant d'Elizabeth Zempeschi son épouse, un fils unique nommé Donat mort sans posterité. On assure que Tomitanus mourut de peste. Il a laissé divers Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec un autre BERNARDINVS TOMITANVS qui a vécu dans le X V. Siecle. Ce dernier surnommé le Petit, étoit de Feltri dans l'Etat de Venise & Religieux de l'Ordre de saint François. Il composa quelques Traitez spirituels, & il mourut à Pavie le 28. Septembre de l'an 1494. * Iean Imperialis, *in Musæo Histor.* Iacques Philippes Thomasin, *I. Part. elog. doct. Viror.* Wadinge, &c.

BERNARDIN DE TRIVISO ou TRIVISANVS, Medecin étoit de Padoüe fils de Marc aussi Medecin. Il fit tant de progrez dans les Lettres, que dez l'âge de 18. ans il enseignoit la Philosophie à Salerne dans le Royaume de Naples. Depuis il enseigna encore dans l'Vniversité de Padoüe où il fut encore Professeur en Medecine. Il mourut l'an 1583. âgé de 77. * Thomasin, *in elog. illust. Viror.*

BERNBOVRG ou BERNEBOVRG, *Bernaburgum*, ville d'Alemagne dans la Haute Saxe, & la Principauté d'Anhalt avec titre de Comté. Elle est sur le confluant du Wiper & de la Sale qui se jette peu aprez dans l'Elbe; & elle est défenduë par un Château, à quatre ou cinq lieües de Magdebourg & autant de Dessau.

BERNE ou BERN, *Berna*, ville & Canton de Suisse. Elle est belle & riche sur la riviere d'Aar. Bertholde IV. Duc de Zeringhen commença à bâtir cette ville vers l'an 1174. & Bertholde V. son fils l'ayant fait continuer elle fut achevée vers l'an 1191. Son nom qui veut dire Ours, est le sujet de divers contes qu'on fait. On dit que le Comte de Zeringhen ayant tué un de ces animaux en jettant les fondemens de cette ville, voulut luy faire porter le nom de cet Ours. Les autres rapportent la chose diversement. Quoyqu'il en soit, l'Ours forme le blason des armes de Berne, & les Bernois font nourrir de ces animaux dans les fossez de leur ville. On dit que Bertholde V. ayant sujet de se plaindre des habitans de sa ville nouvelle, la soûmit à l'Empire du tems de Frederic II. Celuy-cy donna le Gouvernement à Othon de Ravenspurg; mais les Bernois agirent si bien qu'ils se rendirent libres & on leur donna même de grands privileges. Vn Comte de Kibourg voulut les soûmettre, sous pretexte qu'ils bâtissoient sur l'Aar un Pont qu'ils n'avoient aucun droit de construire. Cette affaire eut des suites fâcheuses, & les Bernois ne s'en tirerent qu'avec le secours de Pierre Comte de Savoye qui défit le Comte de Kibourg. Ce dernier étoit Eberard d'Hasbourg Comte de Lauffenbourg & de Kibourg. Les Bernois eurent tant de respect pour Pierre Comte de Savoye qu'ils le reconnurent pour leur Protecteur, par Traité du 25. Novembre 1266. On ajoûte que ce Comte ayant fait aggrandir cette ville il en merita le titre non seulement de Défenseur & de Tuteur, mais encore de Pere & second Fondateur de Berne. En 1268. Philippes Comte de Savoye fut encore reconnû Protecteur de cette ville, aprez son pere mort au mois de Iuin de la même année. Cette alliance rétablit la liberté de Berne, que les habitans faillirent à perdre en 1286. & 87. que Rodolfe de Hasbourg élû Empereur leur fit la guerre. Ils eurent le moyen d'obtenir la paix, & ils se maintinrent jusqu'en 1353. qu'ils firent alliance avec les autres Cantons. Depuis ce tems cette Republique s'est renduë puissante. La Religion Catholique y avoit été toûjours en estime, & les Bernois paroissoient assez zelez pour la Foy. Ils changerent de sentimens en 1527. Car suivant l'exemple de ceux de Zurich, ils reçûrent la doctrine de Zuingle, & aprez avoir publié quelques Decrets touchant la Religion, ils abolirent entierement dans leurs Terres l'autorité du Pape. Depuis ce tems-là, ils ont toûjours fait profession de cette même doctrine accommodée aux sentimens de Calvin. Berne est une ville riche & bien située. Il y a trois grandes ruës, dont les maisons bâties de pierre de taille sont presque toutes sur des portiques; ce qui forme une galerie qui regne presque dans toute la ville, tres-commode pour éviter les injures du tems. L'ancienne Eglise de saint Vincent grande & propre, sert aujourd'huy de Temple aux habitans. L'Arsenal & la Bibliotheque publique y meritent la curiosité des étrangers. Berne est située sur une plate-forme, dans une maniere de presqu'Isle que fait la riviere d'Aar qui lave cette ville en trois endroits differens, & le quatriéme est fortifié assez regulierement, avec quatre grands bastions revêtus de fossez à fonds de cuve qu'on voit toûjours remplis de l'eau d'un torrent voisin. * Simler & Plantin, *Hist. de Suisse*, Bertius, *descr. Germ.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Guilleman, Bullinger, &c.

Le BERNIA ou BERNI (François) Chanoine de Florence, a vécu dans le X V. Siecle Il étoit de Cassentino qui est un bourg de la Toscane, & il l'avoüe luy-même en ces termes:

Era quivi per sorte capitato
Vn certo buon compagno Fiorentino:
Io dico Fiorentino, ancorche nato
Foss'el padro, e nodrito in Casentino.

Le Bernia avoit été élevé auprez du Pape Clement VII. Il fut ensuite Secretaire de Iean Matthieu Giberti Evêque de Veronne. On luy procura une Chanoinie à Florence, & il y mourut vers l'an 1530. ou 35. sous le Gouvernement d'Alexandre de Medicis. Le Bernia a laissé diverses pieces en vers, dont le caractere est extremement enjoüé. Il avoit commencé un Poëme des amours de Roland qu'il n'acheva pas.

BERNON ou BERNO, Abbé de Cluny, vivoit dans le X. Siecle. Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit fils d'un Comte de Bourgogne; mais il seroit difficile de le prouver. Il est seur qu'il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de la Baume où il fut disciple de saint Eutique, & ensuite il eut la conduite de ce Monastere, puis de celuy de Gignac; & enfin il fut premier Abbé de Cluny en 910. & il mourut en odeur de sainteté le 1. Ianvier de l'an 926. ou 27. à conter à la moderne. Consultez Iean en la vie de saint Odon, Odillon en celle de saint Majolus, Glaber Rodolphe, l'Auteur de la vie de saint Hugues, Sigebert & quelques autres Ecrivains qui parlent de Bernon, & dont les Ouvrages sont dans la Bibliotheque de Cluny.

BERNON ou BERNO, Moine de saint Gal & puis Abbé de Richenou prez du lac de Constance, étoit Alemand de nation, & il a vécu dans l'XI. Siecle. Il rétablit la discipline Reguliere dans son Monastere, & son merite le rendit cher à tous les grands hommes de son tems. Il avoüe luy-même qu'il se trouva l'an 1014. au couronnement de l'Empereur Henry II. Ce fut le Pape Benoît VIII. qui en fit la ceremonie à Pavie, le 14. du mois de Fe-

vrier.

Digitized by Google

vrier. Vossius s'est trompé pretendant que Bernon avoit été disciple d'Hincmar de Reims mort dez l'an 882. mais apparemment il vouloit parler de l'autre Bernon Abbé de Cluny; car il marque le tems auquel a vécu l'Abbé de Richenou. Quoyqu'il en soit, ce Bernon mourut le 7. Ianvier de l'an 1045. ou selon d'autres en 1048. Il laissa un Traité *De Officio Missa* ou *De rebus ad Officium Missæ pervenientibus*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & la vie de saint Vlric Evêque d'Ausbourg. Sigebert & Tritheme luy attribuent encore d'autres Ouvrages. *De Musica seu tonis Lib.II. De Instrumentis Musicis. De Adventu Domini ad Aribonem. De jejunio Quatuor Temporum. De jejunio Sabbati, &c.* On a fait divers jugemens sur ces Ouvrages, dont on pourra voir la critique dans les Auteurs que je citeray. * Sigebert *de Script. Eccl. c.*156. Eckerard, *in vitâ S. Notg. c.*10. Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A.C.*1014. Vossius, *de Hist. Lat. li.*2. *c.*44. Theophile Raynaud, *in Brotem.* Surius, Gesner, Possevin, Le Mire, S^te^ Marthe, &c.

BERNSTALD ou BERNSTAD, *Bernardiurbs*, ville d'Alemagne dans la Silesie. Elle est sur la riviere de Veid ou Veida & dans le Duché d'Olss, environ à trois ou quatre lieües de Breslau capitale de Silesie.

BERO. Cherchez Augustin Bero ou Berous.

BEROALD ou BEROALDE (Matthieu) de Paris, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il avoit une merveilleuse connoissance des Langues, & il sçavoit la Theologie, l'Histoire & les belles Lettres. On vit divers Ouvrages de sa façon, & entre autres une Chronologie Latine. Matthieu Beroalde mourut vers l'an 1575. ou 76. sous le regne de Henry III. Il laissa un fils François BEROALDE S^r^ de Verville Poëte & Mathematicien. Celuy-cy a composé un Traité de la duplication du Cube, les Elemens des Mechaniques, des Remarques sur les Mechaniques de Iacques Besson, divers Poëmes, &c. La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.*91. & 316. Keckerman, *in Meth. Hist. &c.*

BEROALDE de Bologne. Cherchez Philippes Beroalde.

BEROE ou BERHE'E, *Beroa, Beræa & Berrhœa*, ville de Syrie renommée dans les Ouvrages des Anciens, fut rétablie par Seleucus Nicanor. Presque tous les Auteurs estiment que c'est l'Alep d'aujourd'huy. Elle a eu le Siege d'un Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. D'autres estiment qu'Alep est l'*Hierapolis* des Anciens. * Strabon, *li.* 16. Bellon, *li.* 2. *Observat. c.*102. Petrus Gyllius, Le Mire, Sanson, &c. Cherchez Alep.

BEROE ou BEREA, *Berœa, Berrhœa*, ville de Macedoine, prez du fleuve Lydius que quelques Modernes nomment Castoro. Strabon, Pline & Ptolomée parlent de cette ville, dont les Modernes raisonnent assez diversement. Consultez Scaliger, *in not. ad Euseb. Chron.* Le Mire, *in notit. Episcop. Orbis*, Ortellius, *in Thes. Geogr. &c.*

BEROE, femme de Doryclus, dont Virgile a fait mention, *li.*5. *Æneid.*

Fit Beroe Ismarii conjux longeva Dorycli.

Et Ovide ajoûte qu'elle a été nourrice de Semelé dont Iunon prit la forme, *li.*3. *Metam. fab.*2.

Ipsáque erat Beroe Semeles Epidauria nutrix.

BEROSE ou BEROSSE que les Grecs ont nommé Βηρωσός, comme qui diroit fils d'Osé ou Osée, étoit Chaldéen de nation, & Grand Prêtre de Belus. Les Auteurs parlent diversement de son âge, & Clement Alexandrin semble dire que Berose a vécu du tems d'Alexandre le Grand. Cela peut être, mais il étoit alors encore tres-jeune: Car il est plus seur qu'il a été en estime du tems de Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte, en la CXXVI. Olympiade, l'an 478. de la fondation de Rome, 3778. du Monde, & environ 276. devant la naissance de IESUS-CHRIST. Il écrivit en III. Livres une Histoire de Chaldée & de Babylonne, dont les anciens Auteurs ont parlé avec éloge, & dont nous n'avons plus que quelques fragmens dans Iosephe. Car pour l'Histoire que nous avons aujourd'huy sous le nom de Berose, tout le monde est persuadé que c'est une miserable supposition d'Annius de Viterbe qui s'est attiré le mépris des gens de Lettres par ses impostures, quoyque d'ailleurs il ne manquât pas de capacité, comme je le dis en parlant de luy. Berose dedia son Ouvrage, ou à Antiochus I. dit le Sauveur Σωτήρ Roy de Syrie, qui commença de regner en 473. de Rome, ou d'Antiochus II. son fils dit le Dieu Θεός qui luy succeda en la CXXIX. Olympiade 492. de Rome; Mais il y a plus d'apparence que ce fût au premier. Les Atheniens eurent tant de consideration pour ce grand homme, qu'ils luy éleverent une statuë, comme nous l'apprenons de Pline. Saint Iustin Martyr dit, que Berose étoit pere de la Sybille Cumane; si cela est, il y a apparence qu'il veut dire qu'elle est differente de celle qui vivoit du tems de Tarquin le Superbe, comme je le dis ailleurs. * Pline, *li.*7. *c.*37. S. Iustin, *hort. ad Græc.* Tertullien, *Apol. ch.* 19. Eusebe, *de la prepar. Evang. l.* 10. *p.*189. *edit. de Rob. Est.* S. Ierôme, *li.*37. *sur Isaie*, Iosephe, *li.* 1. *ch.*5. *des ant. & l.* 1. *contre Apion.* Vitruve, *li.*9. *ch.* 9. Genebrard, *li.*2. *Chron.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Græc. c.* 13. Scaliger, &c.

BERRET ou PIERRE BERRETO de Narbonne, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XIV. Siecle. Il fut Confesseur du Pape Clement VI. Maître du sacré Palais, puis Evêque de Grasse, & enfin de Vaison aprez Pierre Case. Il vivoit vers l'an 1350. & il écrivit divers Traitez, *Placita Theologica, Repertorium, &c.* On ne sçait pas en quel tems il mourut. * Gesner, *in Bibl.* Alegre, *in Par. Carm.* Lucius & Iacob, *Bibl. Carm.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Columby, *de Episc. Vasion.*

BERRY Province de France avec titre de Duché, *Bituricensis Provincia*. Elle a le Bourbonnois & le Nivernois au Levant, la Touraine au Couchant, la Marche au Midy & la Sologne au Septentrion. La riviere de Cher la divise en deux parties. Bourges en est la ville capitale. Les autres sont Issoudun, Sancerre, Argenton, la Chastre, Château-Roux, S. Aignan, le Blanc, Graçay, Chasteauneuf sur Cher, Ligneres, S^te^ Severe, Valançay, Aubigny, Vatan, Buzançais, Monfaucon, &c. Cette Province est feconde en grains, vin, pâturage, betail, &c. Les laines y sont admirables, c'est ce qui fait rechercher les draps de Berry dont il y a grand nombre de manufactures. Elle est arrosée de diverses rivieres qui rendent le païs fertile & agreable. La principale est le Cher que j'ay déja nommé: Les autres sont, l'Indre, l'Auron, l'Aurete, l'Eure ou Yere, l'Arnon, &c. Les Berruyers ou *Bituriges* ont été autrefois celebres parmy les anciens peuples de la Gaule par leur courage & par les conquêtes qu'ils firent dans la Germanie & en Italie. Ils tinrent l'Empire des Gaules assez long-tems & ce furent eux qui y firent le plus de la peine à Cesar. Il dit luy-même que les Berruyers brûlerent vingt de leurs villes craignans qu'ils ne devinssent la proye des vainqueurs. Bourges fut pourtant prise. Depuis ce tems, le Berry a été soûmis aux Romains & puis aux François, faisant partie du Royaume d'Aqui

Digitized by Google

d'Aquitaine. Sur le declin de la seconde race de nos Rois cette Province eut des Seigneurs particuliers qui prenoient le titre de Comtes de Bourges, comme Herard, Guillaume le Devot, Bernard, &c. Geofroy qui vivoit sous Hugues Capet laissa Harpin ou Herpin, lequel voulant faire le voyage d'outre-mer vendit Bourges au Roy Philippes I. pour le prix de soixante mille sols d'or. Cet Herpin eut des avantures assez extraordinaires dans son voyage, il fut pris par les Infideles, & étant revenu en France il s'y fit Moine. Depuis ce tems le Comté de Bourges fut uny à la Couronne jusqu'en 1360. que le Roy Iean l'erigea en Duché & Pairie pour Iean de France son fils, à la charge de reversion à la Couronne au défaut d'enfans mâles: Ce qui arriva, car ses deux fils Charles & Iean de Berry moururent sans posterité, & avant leur pere qui ne deceda que le 15. Iuin de l'an 1416. Vn autre Iean de France fils du Roy Charles VI. porta le titre de Duc de Touraine & de Berry. Il mourut de poison à Compiegne le 5. Avril 1416. Et le même Roy Charles VI. donna le Berry en appanage à son cinquiéme fils Charles qui fut ensuite Roy & le VII. de ce nom. Cette Province luy fut toûjours tres-fidele durant les malheurs de la France opprimée par les Anglois qui n'appelloient ce Prince que le Roy de Bourges. En 1464. le Roy Loüis XI. donna ce Duché à Charles son frere qui mourut sans posterité le 12. May de l'an 1472. Le Roy Loüis XII. laissa le Berry pour usufruit à la B. Ieanne de France. Ce fut aprez la dissolution de leur mariage, & elle mourut à Bourges le 4. Fevrier de l'an 1504. François I. le donna pour appanage en 1517. à sa sœur Marguerite d'Orleans ou de Valois, alors Duchesse d'Alençon & puis Reine de Navarre. Elle mourut au Château d'Odos en Bigorre le 21. Decembre 1549. En 1575. le Roy Henry III. laissa encore ce Duché à son frere François Duc d'Alençon, mort sans avoir été marié, le 10. Iuin de l'an 1584. Enfin le Roy Henry le Grand l'accorda en usufruit à la Reine Loüise, veuve du même Roy Henry III. Elle mourut à Moulins le 29. Ianvier de l'an 1601. & depuis le Duché de Berry a été toûjours uny au Domaine. * Cesar, *li.* 7. *&* 8. *de bello Gall.* Tite-Live, *li.* 5. Aimoin, *li.* 5. *c.* 48. Iean Chaumeau, *descr. Region. Biturig. & Hist. de Berry*, Labbe, Du Chesne, Besly, Iustel, Du Puy, S[te] Marthe, *&c.*

BERSABE'E, mere de Salomon. Cherchez Bethsabée.

BERSABE'E, ville de la Palestine du côté de Gaza, & la même qu'on a depuis prise pour Gibelin, selon Volaterran, Brochard & quelques autres. On luy donna le nom de Bersabée, quelque tems aprez l'alliance d'Abraham & d'Abimelech, comme il est rapporté dans la Genese, *ch* 21. Elle devint depuis du partage de la Tribu de Simeon de la maniere que nous le voyons dans le Livre de Iosué, *c.* 19. ℣. 2. Et elle tomba dans l'Idolatrie, selon le témoignage de saint Ierôme dans ses Commentaires sur le Prophete Amos, *ch.* 5. ℣. 4. *&* 5.

BERSMAN (George) Alemand, nâquit le 6. Mars de l'an 1538. à Annaberg qui est une petite ville de Misnie prez de la riviere de Schop & du côté de la Boheme. On l'éleva avec soin & il fit un grand progrez dans les sciences; Il aima particulierement la Medecine, la Physique, les belles Lettres & les Langues sçavantes. Il entendoit tres-bien la Latine & la Grecque, & il se fit un plaisir de voyager, en France & en Italie pour y connoître ceux qui avoient le plus de reputation parmy les gens de Lettres. Etant de retour en son païs, il y enseigna en divers endroits jusqu'à sa mort, arrivée le 5. Octobre de l'an 1611. qui étoit le 37. de son âge. Bersman mit les Pseaumes de David en vers, & il fit des notes sur Virgile, Ovide, Horace, Lucain, Ciceron & sur d'autres Auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fecond que son esprit, ayant eu 14. fils & six filles de son mariage avec une fille de Pierre Helleborn. * Melchior Adam, *in vit. Phil. German.*

BERTAUD (Iean) Evêque de Sais, s'est acquis beaucoup de reputation par ses Poësies. Il étoit de Condé sur Nerveau en Normandie, ou selon d'autres de Condé sur Huisne dans le Perche. Son esprit luy fit d'illustres amis, & il eut part dans l'estime des Rois Henry III. & Henry le Grand, & de la Reine Catherine de Medicis, dont il fut premier Aumônier. En 1594. on luy donna l'Abbaye d'Aulnay, & puis l'Evêché de Sais en 1606. Iean Bertaud avoit servy de Secretaire du Cabinet à Henry III. & il contribua de ses soins à la conversion de Henry le Grand. Ainsi en l'élevant à la Prelature on couronna sa vertu & son merite. Il mourut le 8. Iuin de l'an 1611. Nous avons diverses Poësies de sa façon, des Cantiques sur la naissance du Fils de Dieu: Des traductions de quelques Pseaumes de David: Vne Hymne de S. Loüis à l'honneur de la Maison de Bourbon, &c.

BERTEFLEDE. Cherchez Charibert.

BERTEL (Iean) Abbé d'Eternac dans le Luxembourg, étoit de Louvain. Il prit l'habit de Religieux parmy les Benedictins de Munster ou Monstier qui est une Abbaye dans la ville de Luxembourg. Son merite le rendit digne d'en être Abbé en 1576. & il la gouverna jusqu'en 1594. qu'on luy donna celle d'Eternac, où il mourut en 1607. Il a composé l'Histoire de Luxembourg, XVII. Dialogues sur la Regle de S. Benoît que nous avons avec le Catalogue des Abbez d'Eternac, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. de Abbat. Espern.*

BERTHE ou EDITHBERGE, fille de Charibert Roy de France & d'Ingoberge, fut mariée à Ethelbert Roy de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Payen, & Dieu se servit de la Reine Berthe pour l'attirer par ses exemples & par sa vertu, à la Foy Catholique. Ce Moine Augustin envoyé en Angleterre par le Pape S. Gregoire le Grand, le baptiza en 597. * Gregoire de Tours, *li.* 9. *c.* 26. S. Gregoire le Grand, *in epist. li.* 7. *ep.* 30. Bede, *li.* 1. *c.* 27. 29. 30. *&c.*

BERTHE ou BERTRADE, que quelques Historiens ont nommée au Grand pied, étoit fille de Charibert Comte de Laon. Elle épousa Pepin le Bref depuis Roy de France, & fut mere de Charlemagne, de Carloman, &c. Elle mourut à Choisy le 12. Iuillet 783. & fut depuis enterrée à S. Denys auprez du Roy son mary. * Les Annales de S. Bertin & de Mets.

BERTHE, Reine de France, étoit fille de Fleury ou Florent I. de ce nom Comte de Holande, & de Gertrude de Saxe. En 1071. elle fut mariée à Philippes I. Roy de France, & elle en eut le Roy Loüis le Gros, Henry mort jeune & Constance. Depuis elle fut repudiée sous pretexte de parenté, en 1085. On la relegua à Montreüil sur mer, où la Chronique de saint Pierre le Vif de Sens, dit qu'elle mourut l'an 1093. mais il y a apparence que ce fut quelques années aprez. Voyez les Lettres d'Ives de Chartres, de l'Abbé Suger, d'Orderic, Vitalis, &c.

BERTHE, fille de Charlemagne, épousa S. Angilbert Comte & Abbé de S. Riquier. Elle mourut l'an 853. & laissa Harnide & Nithard Abbé de S. Riquier, dont je parle ailleurs. Les Curieux pourront consulter le II. Livre de la Chronique de S. Riquier publiée par le P. Dom Luc d'Achery, *T. IV. Spicil.*

BERTHE, fille de Pepin I. Roy d'Aquitaine & d'Ingeltrude, a été une Princesse illustre par sa naissance, par sa vertu & par le merite de Gerard de Rouſſil-

lon,

Digitized by Google

lon, dit l'Alsace son mary, dont le nom est si celebre dans l'Histoire. Elle mourut l'an 874. & gist à Pontchieres avec son mary. Leurs enfans Theodoric & Ave moururent sans posterité. * La Chronique de Vezelay, &c.

BERTHE, fille de Conrard I. & de Mahaud de France, & sœur de Raoul III. dit le Faineant, Roy de la Bourgogne Trans-jurane. Elle épousa Eudes I. Comte de Blois, & étant veuve, elle se remaria à Robert Roy de France en 995. mais comme elle étoit sa parente & sa commere, il fut contraint de la quiter trois ans aprez, à la poursuite du Pape Gregoire V. On dit que le Roy ne s'y resolut qu'aprez qu'on luy eut assûré qu'elle avoit acouché d'un enfant difforme & monstrueux. Elle prit encore le titre de Reine. * Voyez Du Chesne, *T. IV. Hist. de France*, Pierre Damien, *li.2.ep.16.* Glaber, *li. 3.c.9. &c.*

BERTHE, fille de Lothaire II. & de Valdrade, dans le X. Siecle, fut une des plus illustres Princesses de son tems. Elle étoit belle, courageuse, & avoit infiniment d'esprit; mais d'un esprit delicat qui la tiroit de toute sorte d'affaire. Elle épousa en premieres nôces Thibaut Comte d'Arles, & elle en eut Hugues qui fut Roy d'Arles & puis d'Italie l'an 928. Aprez la mort du Comte Thibaut étant encore extremement jeune, elle prit une seconde alliance avec Adalbert ou Adelbert Marquis de Toscane dit le Riche. Celuy-cy n'étoit pas loüé de son esprit comme de ses richesses, & la Princesse sa femme luy disoit quelquefois en raillant, qu'il falloit qu'elle en fit un Roy ou un âne, & le bon homme le laissoit gouverner absolument. C'est-elle qui fit une ligue pour perdre Berenger Roy d'Italie, qu'Adelbert avoit etably sur le trône, & elle la conduisit assez bien; mais elle perdit son mary & cette perte rompit ses mesures: elle avoit eu de ce second mariage Guy & Lambert Marquis de Toscane, & Hermengarde mariée a Adelbert Marquis d'Ivrée. Aprez la mort de celuy de Toscane Berenger se saisit de Berthe & de Guy son fils & il les fit conduire prisonniers à Mantoüe, leur ayant fait proposer de luy remettre les principales villes & les plus forts Châteaux de la Toscane. Mais Berthe le refusa courageusement, & elle trompa par sa prudence les desirs de Berenger. Comme elle avoit beaucoup d'esprit, de beauté & richesses, elle employoit également ces avantages; & Berenger fut enfin contraint de la mettre en liberté, aprez avoir peut-être perdu la sienne. Elle ne survécut pas long-tems à ce Prince: car Berenger fut tué en 924. & Berthe mourut en 925. à Lucques où l'on voit son tombeau avec une Epitafe qui contient un abbregé de sa vie, & qui parle de son esprit & de l'empressement que les personnes de qualité avoient à rechercher son entretien. Mais le Lecteur en jugera mieux luy-même en voyant cette ancienne Epitafe qui n'est pas indigne de sa curiosité, quoyqu'elle se sente de la barbarie du X. Siecle:

Hoc tegitur tumulo Comitissa corpus humatum:
Inclita progenies Bertha *benigna, pia*
Vxor Adalberti Ducis Italia fuit ipsa:
Regalis generis, qua fuit omne decus.
Nobilis ex alto Francorum germine Regum,
Karolus ipse pius Rex, fuit ejus avus.
Qua specie speciosa, bono speciosior actu,
Filia Lotharis pulchrior ex meritis.
Permansit fœlix sæclo dum vixit in isto,
Non inimicus eam vincere prævaluit.
Consilio docto moderabat regmina multa,
Semper erat felix, gratia magna Dei.
Partibus ex multis multi Comites veniebant,
Mellifluum cujus quærere colloquium:
Exulibus miseris mater carissima mansit:
Atque peregrinis semper opes tribuit.
Claruit hæc mulier sapiens fortisque columna,
Totius virtutis, gloria, lux patriæ.
Idibus octavis Martis migravit ab istâ
Vitâ, cum Domino vivat in requie.
Mors ejus multos contristat. Proh dolor & heu!
Eous populus plangit & occiduus.
Nunc Europa gemit, nunc luget Francia tota,
Corsica, Sardinia, Græcia & Italia.
Qui legitis versus istos, vos dicite mente,
Perpetuam lucem donet ei Dominus.
Amen.
An. Domin. Incarn. D. CCCC. XXV. Indict. XIII.
Obiit de mundo.

Thibaut Comtes d'Arles premier mary de Berthe, eut d'une maîtresse Bozon qui fut Marquis de Toscane & pere de BERTHE mariée à Bozon Comte d'Arles, & en secondes nôces à Raimond III. Comte de Tolose & Duc de Guienne, comme nous l'apprenons de Luitprand, & comme je le remarque ailleurs. Hugues Roy d'Italie fils du même Thibaut & Berthe, eut d'Alde ou Adele Princesse Alemande Lothaire II. couronné Roy d'Italie en 949. Celuy-cy épousa en troisiémes nôces BERTHE fille d'un Seigneur Alemand nommé Burchard, & veuve de Raoul ou Rodolfe II. dit le Faineant Roy de la haute Bourgogne. Lothaire ne vécut pas bien avec elle. Il eut d'une maîtresse, BERTHE dite depuis Eudoxe, mariée à Romain, fils de Constantin Porphirogenete Empereur d'Orient. On assûre qu'elle étoit une des plus belles Princesses de son tems. * Luitprand, *li. 2. 3. & 5.* Flodoard, Leon d'Ostie & Sigebert, *in Chron.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauphi. T. I. li. 10.* Octavio Strada, *in vit. Imper.* Baronius, *in Annal. &c.*

BERTHIER, BERCHAIRE ou BERTHAIRE, Abbé & Fondateur du Monastere de Monstier-en-Der, en Latin *Dervum*, dans le Diocese de Châlon en Champagne. C'étoit un homme de qualité & de merite. Le Roy Childeric luy accorda un privilege, l'an 679. Il mourut saintement le 14. Octobre de l'an 685. Voyez la Bibliotheque de Cluny, les antiquitez de Troye de Camusat, S^te^ Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BERTHIER ou BERTHAIRE Maire du Palais de Neustrie, sous le Roy Thierry I. Il avoit épousé une fille de Waraton qui étoit aussi Maire du Palais, & il luy succeda en 689. Mais il étoit si cruel & si emporté qu'il se fit bien-tôt des ennemis qui sollicitement Pepin le Gros ou de Heristel à luy faire la guerre. Celuy-cy les crût, il s'avança dans le Vermandois & il y défit en 691. Berthier, lequel fut assassiné quelque tems aprez par les siens, à la sollicitation de la mere de sa femme. Consultez le Continuateur de Gregoire de Tours, *c.94. & seq.* Du Chesne, Mezeray, &c.

BERTHOLDE, Duc de Zeringhen. Cherchez Zeringhen.

BERTHOLDE, Marquis d'Est dans le XII. Siecle, étoit fils d'Actius IV. & frere d'Actius V. auquel il succeda vers l'an 1111. Il épousa Sophie dont il eut Rainaud, & il mourut en 1118. Consultez Baptiste Pigna dans son Histoire de la Maison d'Est; & cherchez Est.

BERTHOLDE, BERNOLDE ou BERNALD, Prêtre de Constance, vivoit dans l'XI. Siecle. Il continua la Chronique d'Hermanus Contractus, depuis l'an 1054. jusqu'à 64. & il y ajoûta l'Histoire de son tems, jusqu'à l'année 1100. qu'on croit avoir été celle de sa mort. Bertholde étoit un homme de bien attaché aux sentimens de l'Eglise, & fidele partisan du S. Siege. C'est pour cette raison que les Protestans en parlent peu favorablement. Nous avons sa Chronique sous ce titre. *Hi-*

storia Bernoldi rerum suo tempore per singulos annos gestarum. Le Pere Iacques Gretser & Sebastien Tengnagel ont publié d'autres pieces de Bertholde. *Varia opuscula pro Gregorio VII. Papa.* On pourra consulter ces deux Auteurs, Honoré d'Autun, *li.4. de lum. Eccl. c.13.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Possevin, Brouver, Vossius, Le Mire, Cuspinian, &c.

BERTHOLDE DE RORBARCH, Heretique dans le XIV. Siecle. Il prêchoit les erreurs des Beguards, & que IESUS-CHRIST avoit été si fort abandonné en sa Passion, qu'il avoit douté de son salut. On le convainquit d'imposture, & il fut premierement obligé d'abjurer ces erreurs à Wirtzburg en Alemagne; Mais ayant depuis osé les debiter à Spire, il y fut brûlé l'an 1359. * Sponde, *A.C. 1359. n.3.* Sanderus, *her. 167.*

BERTHOLDE SCHVVART, Moine Franciscain de Fribourg en Alemagne, inventa la poudre à canon, & les armes à feu. Cherchez Anckiltzen.

BERTIN ou BERTINI (George) Medecin celebre qui a été en estime sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit Italien de la Province de la Terre de Labour. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Medicina methodicè absoluta*, en XXII. Livres. *De consultationibus Medicorum, &c.* Ces deux Ouvrages furent imprimez à Bâle l'an 1586. & 87. Le premier est *in folio*, & le second *in octavo.* Voyez Vander Linden, *de Script. Medic.*

BERTINORO ou BERTINARO, *Britinorium, Bretinorium & Petra Honorii*, ville d'Italie dans la Romaigne, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est de l'Etat Ecclesiastique sur les frontieres de la Toscane, & située sur une colline, prez de la riviere de Ronco ou Bedese, vers la même ville de Ravenne, Faenza, Cosence, &c. L'Evêché étoit autrefois à Forlimpopoli qui est aujourd'huy un petit bourg prez de Bertinoro. Voyez Mattheo Vecciazzani, *Hist. di Forlunpopoli*, imprimée à Forli, l'an 1659.

BERTIUS (Pierre) étoit de Beures petit village de Flandres où il nâquit en 1565. A l'âge de sept ans ses parens le menerent en Angleterre où il apprit les Lettres Grecques & Latines, & étant revenu dans le Païs-Bas il s'y perfectionna dans les sciences qu'il enseigna depuis avec tant de reputation à Leiden & ailleurs. Il eut le moyen de voyager en Alemagne, en Pologne, en Boheme, & étant revenu à Leiden il y continua son employ de Professeur durant prez de 26. années, & ayant eu soin de la Bibliotheque de l'Université il la mit dans le même ordre qu'on la voit aujourd'huy. Bertius faisoit alors profession de la doctrine de Calvin, ses lectures & ses reflexions le persuaderent que cette doctrine n'étoit pas la veritable; & en effet étant venu à Paris en 1620. il y fit abjuration de ses erreurs, & il y mourut Catholique en 1629. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes Dechaussez. Le Roy Loüis XIII. luy avoit donné la charge de son Cosmographe. Bertius a écrit divers Ouvrages. *Commentaria rerum Germanicarum Lib. III. Ptolomei Geographia. Breviarium totius orbis terrarum. Logica peripatetica, &c.* * Meursius, *Athen. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BERTOALDE, Maire du Palais, sous Clotaire II. Il fut tué vers l'an 590. en allant lever des imposts dans la Neustrie. Brunehaud l'engagea dans cette méchante affaire, pour donner sa charge à Protade qu'elle aimoit. * Fredegaire, Dupleix & Mezeray, *Hist. de France, en Clotaire II.*

BERTOARE, fille de Theodebert I. de ce nom Roy d'Austrasie & de Deuteric. Quelques Auteurs assûrent que ce Prince l'avoit euë d'une troisiéme femme, dont nous ignorons le nom: D'autres soûtiennent qu'elle fut fille de Theodebert II. Il est seur qu'environ l'an 594. elle fut recherchée en mariage par Totila Roy des Ostrogots. Voyez S[te] Marthe, *Hist. de la Maison de France*, & Adrien Valois, *de gest. vet. Franc. T. I.*

BERTRADE de Montfort, fille de Simon & sœur d'Amauri de Montfort, fut mariée à Hugues le Rechin Comte d'Anjou. C'étoit une personne belle & galante. Le Roy Philippes I. en devint passionnément amoureux, & ayant quitté Berthe de Holande sa femme, il enleva Bertrade qui étoit à Tours dans l'Eglise de S.Iean, & il l'épousa. Ce fut la veille de la Pentecôte de l'an 1093. Eudes Evêque de Bayeux fit ce mariage que tous les Grands du Royaume desaprouverent. Bertrade étoit parente du Comte d'Anjou du troisiéme au quatriéme degré: le Roy la fit separer d'avec ce Comte avant que l'épouser, quoyqu'elle luy appartint du cinquiéme au sixiéme degré. Cette affaire eut des suites facheuses pour Philippes, & luy fit encourir les censures du Pape Urbain II. & des Prelats de son Royaume qui s'assemblerent en 1094. à Autun & en 1095. à Clermont où le Pape tenoit le Concile. Depuis l'an 1104. ils s'assemblerent encore à Beaugenci pour le même sujet, & l'année d'aprez le Roy étant à Paris y reçut, le 2. jour de Decembre, l'absolution. Ces fâcheux incidens l'empêcherent de prendre part aux entreprises des Chrétiens pour la conquête de la Terre sainte. Il mourut en 1108. & Bertrade luy survécut, ayant eu Philippe Comte de Mante, Flore ou Fleury & Cecile. * Ives de Chartres, *in epist.* Orderic Vitalis, Conciles de France, &c. Cherchez Philippes I.

BERTRADE ou BERTE, Religieuse de l'Ordre de saint Benoit dans le Diocese de Cologne; a vécu vers l'an 1010. Elle étoit sœur de saint Wolfelme ou Wolpham Abbé de Bauviler, & elle écrivit la vie de sainte Adelaide ou Adele premiere Abbesse du Monastere de .... où elle vivoit alors. Nous avons cette vie dans Surius & dans Bollandus. Bertrade avoit beaucoup d'esprit & de pieté, comme Conrad Moine de Bauviler l'avoüe dans la vie de saint Wolfelme. * Surius & Bollandus, *ad d.5. Febr.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2. c.43.* Le Mire, *in Auctar. de Script. Eccl. &c.*

BERTRAM ou IMTRAM, Prêtre & Moine de l'Abbaye de Corbie. Cherchez Ratramne.

BERTRAM, Religieux de l'Ordre de S.Dominique, dans le XIV. Siecle, étoit suffragant de l'Evêché de Mets, & un personnage illustre par sa grande doctrine. On asûre qu'il étoit Alemand de nation, & qu'il mourut à Coblents le 20. Ianvier de l'an 1381. ou 87. Il laissa divers Ouvrages & entr'autres deux Traitez *de schismate & de illusionibus Demonum*, qu'il dedia à Conon de Falckrenstein Archevêque de Treves, des Sermons, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Possevin, Sixte de Sienne, Gesner, &c.

BERTRAND, Comte de Provence étoit fils de Geoffroy & d'Estiennette dite Douce, ausquels il succeda environ l'an 1063. Il s'unit avec le Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henry IV. qu'il étoit bien-aise d'éloigner de Provence, & il s'opposa pour le même sujet à Aicard Archevêque d'Arles qui favorisoit le même Prince. Le Comte Bertrand mourut vers l'an 1090. & on ne sçait pas s'il laissa des enfans de Mahault qui étoit son épouse; car il n'est pas seur que Gilbert qui luy succeda, ait été son fils, comme quelques Auteurs se le sont persuadez. * Bouche, *Hist. de Proven.* Ruffy, *Hist. des Comt. de Prov. &c.*

BER

Digitized by Google

BERTRAND, Cardinal. Cherchez Pierre Bertrand.

BERTRAND (Guillaume) premier President au Parlement de Paris vers l'an 1340. aprez Hugues de Coucy sous le Roy Philippes de Valois. On croit qu'il étoit de la même famille que les deux Cardinaux Pierre Bertrand. Consultez l'eloge des premiers Presidens au Parlement de Paris composé par les S[rs] de l'Hermite-Souliers & Blanchard.

BERTRAND (Robert) S[r] de Briquebec & de Roncheville, Maréchal de France en 1326. étoit fils d'un autre Robert & d'Alix de Nesle. Le Roy Philippes de Valois le fit son Lieutenant ez Marches de Bretagne, & en 1336. il le nomma pour conclurre à Paris un Traité avec Ferdinand Roy titulaire de Castille. Aprez cela il fut encore employé dans les armées en 1338. 39. 40. & 41. Nous ne sçavons pas bien le tems de sa mort. Robert Bertrand épousa le 3. May de l'an 1318. Marie de Sully fille aînée de Henry IV. du nom Sire de Sully, & il en eut Robert tué à la bataille de Crecy en 1346. Guillaume: Vn autre Robert tué au combat de Moron en Bretagne l'an 1352. Et trois filles. * Froissard, *vol.* 1. *c.*48. & 54. Godefroy, le P. Anselme, &c.

BERTRAND (Iean) Cardinal & Archevêque de Sens, étoit de Tolose fils d'un autre Iean Bertrand Conseiller au Parlement de Languedoc, où il fut luy-même premier President. Son merite le rendit cher à Anne de Mommorency, & à la recommandation de celuy-cy, le Roy François I. luy donna un Office de President au Parlement de Paris, dont il fut depuis premier President; & même il eut quelque tems la commission de Garde des Sceaux de France. Ce fut en 1550. ou 51. Cinq ou six ans aprez étant veuf on luy donna l'Archevêché de Sens; & à la recommandation du Roy & du Duc de Guise qui avoit conduit au Pape les troupes que luy envoyoit le Roy Henri II. contre Philippes II. Roy d'Espagne, le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1557. Son merite fut fort consideré à Rome, où il se trouva à la creation de Pie V. & à son retour il mourut à Venise le quatriéme Decembre 1560.

Cette famille de BERTRAND de Tolose a été feconde en sages Magistrats & en personnes illustres. IACQVES BERTRAND S[r] de Villelles, &c. Avocat au Parlement de Tolose vivoit en 1480. Il eut d'Agnés de Faur trois fils & deux filles. L'aîné des fils étoit BERNARD BERTRAND S[r] de Villelles, &c. Procureur General au Parlement de Languedoc, lequel fit son testament en 1519. ayant eu de Catherine de la Roche Iean Bertrand S[r] de Frizin, Cardinal, &c. & Nicolas dont je parleray dans la suite. Le Cardinal Bertrand avoit eu d'un legitime mariage Guillaume qui suit: Marguerite femme de Gaston de Foix Marquis de Gurzon, &c. & Magdelaine femme d'Oudart d'Illiers S[r] de Chantemesle. GVILLAVME BERTRAND S[r] de Villemort, &c. fut Conseiller au grand Conseil, puis Maître des Requêtes en 1553. C'étoit un homme de merite & sçavant, qui fut tué à Paris l'an 1572. à la journée de saint Barthelemi, quoy que bon Catholique. Il ne laissa point de posterité. NICOLAS BERTRAND frere du Cardinal, fut President au Parlement de Tolose, & il mourut en 1548. laissant d'Antoinette Iourdain son épouse Iean qui suit, & Françoise femme de Germain de Bourges Docteur ez Droits. IEAN BERTRAND S[r] de Quatourze fut aussi President au même Parlement de Tolose, & il mourut vers l'an 1594. ayant eu de Marie de Castelnau sa femme trois fils & une fille. Vn autre NICOLAS BERTRAND de la même famille neveu de Iacques, qui vivoit sous le regne de François I. & il fut Avocat au Parlement de Tolose & Professeur en Droits. Il composa un Ouvrage intitulé *Gesta Tolosanorum*, & un autre *de Iurisconsultis*, où il y a beaucoup d'erudition. La Croix du Maine parle de luy avec eloge. Il mourut vers l'an 1527. car son Testament est du 30. Iuillet de cette année, laissant François I. & Anne Bertrand. François Bertrand I. de ce nom quatriéme President au Parlement de Tolose, eut Nicolas qui suit, & François pere d'un autre de même nom Conseiller. Nicolas President eut de Floride de Galdon, François II. S[r] de Monneville, Conseiller au même Parlement, Nicolas, &c. * Blanchard, *Elog. des Presid. du Parlement de Paris*, & *Hist. des Maîtres des Requêtes*. S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* &c.

BERTRAND D'ARGENTRE', Lieutenant General ou grand Senéchal de Rennes en Bretagne. Argentré est un Bourg de la Basse-Bretagne & il a donné son nom à une famille qui est des plus considerables & des plus nobles de cette Province. Elle l'étoit déja dez l'an 1060. Pierre d'Argentré étoit un des plus sçavans hommes de son tems, & ce fut à son merite que le Roy François I. accorda la charge de grand Senéchal de Rennes. Pierre laissa Bertrand dont je parle, un des plus illustres ornemens de cette famille. Il étoit sçavant, magnifique, honnête, liberal, & l'ami du monde le plus genereux. Il composa de si doctes Commentaires sur la coûtume de Bretagne, que les plus habiles Iurisconsultes & entre autres le fameux Charles du Moulin, leur donnerent de grands eloges. Nous avons encore de luy une Histoire de Bretagne, qu'il entreprit à la priere des Etats de cette Province. Il avoit achevé d'autres Ouvrages qu'il n'eut pas le loisir de faire imprimer, car ayant été obligé de sortir de Rennes durant les malheureuses factions de la Ligue, il en mourut de deplaisir le 13. Fevrier de l'an 1590. âgé de 71. Voyez la Genealogie d'Argentré dans Du Pas, l'Histoire de M. de Thou, les Eloges de sainte Marthe, &c.

S. BERTRAND DE COMMINGES. Cherchez Comminges.

BERTRAND DE COSNAC ou de CHANAC, Evêque de Comminges & depuis Cardinal, étoit François de nation de la Province du Limousin, & Chanoine Regulier de saint Augustin. Le Pape Vrbain V. l'envoya Nonce en Espagne, & Gregoire XI. luy continua le même employ, & il le crea Cardinal en 1370. Il s'acquita tres-bien de la commission qu'on luy avoit donnée, qui consistoit à faire la Paix entre les Rois d'Arragon & de Castille. A son retour il mourut à Avignon l'an 1374. Divers Autheurs confondent ce Cardinal avec un autre BERTRAND DE CHANAC ou de Canillac; mais c'est sans aucune raison. Car bien qu'ils fussent tous deux natifs de la Province de Limousin, le dernier étoit Archevêque de Bourges, Patriarche de Ierusalem, & Administrateur de l'Evêché du Puy, ou selon d'autres de celuy d'Avranches. Clement VII. le fit Cardinal en 1385. & il mourut le 20. May de l'an 1404. à Avignon où il est enterré dans l'Eglise des Dominicains. * Bosquet. *in vita Greg. XI.* Zurita, *li.* 10. *c.* 13. Frizon, *Gall. Purp.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Histoire des Cardin.* Victorel, Onuphre, Vghel, &c.

BERTRAND DEVCIVS ou d'EVX, car il est nommé diversement dans les anciens titres

Digitized by Google

Deucius, *de Decio*, *de Dencio* ou d'Eux; Cardinal du titre de saint Marc & Archevêque d'Ambrun, étoit François de nation, né à Blandiac dans le Diocese d'Vsez. Il s'attacha à l'étude de la Iurisprudence Civile & Canonique, & il s'y avança beaucoup. On luy donna la Prevôté d'Ambrun, & ensuite il en fut élû Archevêque le 5. Septembre de l'an 1323. Son merite l'appella auprez du Pape Benoit XII. qui l'envoya en Italie l'an 1335. & deux ans aprez étant de retour, ce même Pontife le crea Cardinal & Vice-Chancelier de l'Eglise. Il fut depuis Evêque de Sabine. Clement VI. le renvoya encore en Italie, & il se trouva à l'election d'Innocent VI. Bertrand Deucius avoit écrit l'Histoire de la Passion de Nôtre Seigneur en vers Saphiques. Il mourut à Avignon le 21. Octobre de l'an 1355. & il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de saint Didier qu'il avoit fondée, & où l'on voit encore son Epitafe. * Bosquet, *In Ben. XII.* Sponde, *in Annal.* Frizon, *Gall. Purp.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Ciaconius, *in vit. Card.* Vghel, *T. I. Ital. sacra*, Nouguier, *Hist. de l'Egl. d'Avign.* Chorier, *Hist. de Dauf. & des Arch. d'Amb.* Bernard Guidonis, Aubery, &c.

BERTRAND DV GVESCLIN, Connétable de France, Duc de Molina, Comte de Burgos & de Longueville, a été en estime sous les regnes de Iean & de Charles V. Il étoit Breton de nation, fils de Guillaume du Guesclin S^r^ de Broon & de Ieanne de Malemains Dame de Sacé. Il nâquit en 1314. & dez l'âge de quinze ou seize ans, il reçut le prix à un Tournoy qui fut fait à Rennes où il étoit allé inconnu & contre la volonté de son pere. On dit même qu'il avoit emprunté le cheval d'un meunier. Aprez cela il ne cessa jamais de porter les armes, & de donner dans toutes les occasions des preuves continuelles de son courage. Il prit par surprise le Château de Fougeray, fit lever le siege de Rennes au Duc de Lanclastre, & dans le même tems il vainquit à la joûte Guillaume de Blambourg Chevalier Anglois. Depuis étant à Dinan, il vainquit encore en champ clos & à la presence du même Duc, Thomas de Cantorbie, lequel nonobstant les tréves, avoit fait prisonnier Olivier du Guesclin, frere de Bertrand. Ensuite il prit encore diverses places sur les mêmes Anglois, & il merita le Gouvernement de Guingant. Durant la prison du Roy Iean, aprez la funeste bataille de Poitiers en 1356. il vint au secours de Charles de France Duc de Normandie fils aîné du Roy, & Regent du Royaume. D'abord il luy servit à forcer Melun, à rendre libre la riviere de Seine, & à luy soumettre diverses autres places. Ce sage Prince conçût dez-lors une estime particuliere pour Du Guesclin, dont il luy donna si souvent des marques lors qu'il eut succedé à la Couronne, en 1364. Ce fut en cette même année que Bertrand servit à luy gagner la bataille de Cocherel où il contribua le plus à la victoire que les François y remporterent. Elle fut donnée le 23. de May. Du Guesclin se trouva encore le 29. Septembre suivant à la bataille d'Auray où il avoit la conduite de l'Avant-garde. Mais il y resta prisonnier. On luy avoit déja donné le Comté de Longueville. Etant en liberté il conduisit le secours qu'on envoya en Espagne à Henri Comte de Tristamaré qui avoit pris le titre de Roy de Castille, contre Pierre le Cruel. Bertrand y fit diverses conquêtes. Il fut pourtant défait & arrêté prisonnier par Edoüard Prince de Galles, à la journée de Navarret, le 3. Avril de l'an 1367. Ce Prince avoit pris le parti de Pierre le Cruel. Du Guesclin sortit de prison aprez s'être obligé de payer une grosse rançon. On dit qu'elle fut de soixante mille florins d'or, & qu'il en avoit même offert cent mille. Aprez cela, il se mit en campagne, & il contribua à tous les avantages que remporta Henri contre Pierre. Le plus considerable fut la victoire de Montiel, le 14. Mars 1369. Elle assura la Couronne à Henri, lequel voulant témoigner sa reconnoissance à Du Guesclin, le fit Connétable de Castille, Duc de Molina & Comte de Burgos. Le Roy Charles V. reçût avec beaucoup de bonté ce brave Chevalier, & il l'honnora de la dignité de Connétable de France, dont Robert dit Morel S^r^ de Fiennes se demit en sa faveur à cause de sa vieillesse. Ce fut en 1370. Aprez cela il eut part à toutes les guerres qui se firent contre les Anglois, & il contribua à leur enlever le Poictou, le Roüergue, le Limousin, avec diverses places en Normandie, & en Bretagne. En 1380. ayant mis le siege devant Châteauneuf de Randon dans le Givaudan, il y tomba malade, & mourut le 3. Iuillet âgé de 66. ans. Il fut enterré dans l'Abbaye de saint Denis, aux pieds du Roy Charles V. qui mourut au mois de Septembre de la même année; & depuis le Roy Charles VI. luy fit faire des obseques magnifiques au mois de May de l'an 1389. Il y a à saint Denis une lampe de son nom qui brûle toûjours. Bertrand du Guesclin épousa Tiphaine Raguenel, & puis il prit une seconde alliance avec Ieanne de Laval; mais il n'eut des enfans ny de l'une ny de l'autre, & il laissa seulement un fils naturel nommé Michel du Guesclin. * Froissart, Monstrelet, Du Tillet, Mezeray, &c. Et Du Chastellet; *vie du Guesc.*

BERTRAND LAGIER, Cardinal, Evêque de Glandeves en Provence, étoit de Figeac dans le Quercy. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François où il se fit bien-tôt admirer par sa science & par sa pieté. Le Pape Vrbain V. le pourvût de l'Evéché de Glandeves vers l'an 1368. & Gregoire XI. en 1371. le crea Cardinal du titre de S. Prisque. Quelques Auteurs assurent que Bertrand Lagier avoit aussi possedé les Evêchez d'Ajazzo & d'Assise. Il eut ensuite celuy d'Ostie, & il s'attacha à Vrbain VI. mais se persuadant que l'election de Clement VII. étoit plus Canonique, il se soumit à ce dernier, & il mourut le 8. du mois de Novembre de l'an 1392. à Avignon où il fut enterré dans l'Eglise des Cordelliers. Ce Cardinal composa un Traité de Schisme, un autre contre les heresies, &c. * S. Antonin, *P. III. tit. 94. c. 10.* Wadinge, *in Annal. & Bibl. Min.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Vghel, *T. I. Ital. sacra*, Aubery, Ciaconius, Onuphre, &c.

BERTRAND DE LA TOVR, Cardinal, Archevêque de Salerne, étoit de Cambolic dans le Diocese de Cahors, & Religieux de saint François. Aprez avoir enseigné la Theologie dans cet Ordre, il fut Provincial de la Guienne, & étant venu à Avignon, le Pape Iean XXII. qui étoit persuadé de sa prudence & de sa conduite, l'envoya en Italie pour y menager diverses affaires importantes. A son retour, il le nomma Vicaire General de son Ordre durant le Schisme de Michel de Cesena, & il l'employa pour reduire à leur devoir ceux de cet Ordre que l'amour d'une pauvreté imaginaire rendoit desobeïssans & rebelles; il s'acquita tres-bien de toutes ces commissions, & le Pape qui luy avoit déja donné l'Archevêché de Salerne, le crea Cardinal en 1320. & le pourvût ensuite de l'Evêché de Frescati & de quelques Abbayes. Bertrand de la Tour mourut vers l'an 1329. * Wadinge, Frizon, Aubery, &c.

☞ Quelques Auteurs confondent Bertrand de la

la Tour avec un autre BERTRAND de Milan, aussi Religieux de saint François. Il vivoit en 1325. & plusieurs le mettent au nombre des Cardinaux. Tritheme parle de ses Ouvrages, & il luy attribuë des Commentaires sur le Maître des Sentences, *Sermones de Epistolis, Sermones Evangeliorum, &c.*

BERTRATIVS, BERTRVCCIVS ou BERTVCCIVS (Nicolas) Medecin de Boulogne, a vécu vers l'an 1250. ou selon d'autres en 1312. Il avouë luy même qu'il étoit originaire de Lombardie & qu'il s'établit à Boulogne. Il s'y acquit beaucoup de reputation, & il y composa divers Traitez que nous avons de luy, dont les principaux sont *Compendium sive Collectorium artis Medicinæ. Methodus cognoscendorum morborum. Introductio in Medicinam practicam, &c.* Wolfangus Iustus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Bumaldi, *Bib. Bonon. &c.*

BERTRVDE, Reine de France, femme de Clotaire II. de ce nom étoit de Neustrie, sœur de la Reine Gomatrude & de ce Brunulfe que le Roy Dagobert I. fit tuër en 629. Ce Roy étoit fils de Bertrude & mari de Gomatrude sa sœur. Elle est aussi mere de Charibert Roy d'Aquitaine. Sa vertu & sa pieté la firent aimer du Roy son époux & de toute la Cour. Elle mourut en 610. L'Auteur de la vie de S. Oüen assûre qu'elle fut enterrée dans l'Eglise de S. Pierre de Roüen. Le S^r Adrien Valois & plusieurs des Modernes conjecturent que ce fut dans l'Abbaye de S. Germain des Prez. * Gregoire de Tours, *li.7.* Fredegaire, *c. 46.* Valois, *de gest. Franc. T. III. p.13 &c.*

BERTVLPHE (Hilaire) de Gand, vivoit au commencement du XVI. Siecle, en 1520. Il étoit ami particulier d'Erasme, & il luy écrivit diverses Lettres qu'on peut voir dans le Recueil que nous en avons. Bertulphe étoit aussi Poëte, & il aimoit à boire. Son nez en portoit des marques. On dit qu'Erasme l'ayant prié à dîner il l'engagea à luy faire des vers, qui commençassent par ces mots *Nasus Bertulphi:* Ce que ce dernier fit sur le champ. * Voyez Sandere, *de clar. Gandav.* & Valere André, *Bibl. Belg.*

BERVLLE (Pierre) Cardinal, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire de France, avoit pris naissance dans une famille Noble originaire de Champagne. Il étoit fils de Claude de Berulle Conseiller au Parlement de Paris & de Loüise Seguier, & frere de Iean de Berulle Conseiller d'Etat. Dez son jeune âge, on admira l'inclination qu'il avoit pour la pieté. Il y fit de merveilleux progrez, aussi bien que dans les sciences & particulierement dans la Theologie. Les plus saints & les plus sçavans de son siecle furent ses amis, & plus étroitement que nuls autres, saint François de Sales, le B. Cesar de Bus, & le P. Coton qui luy persuaderent de songer tout de bon à établir la Congregation des Prêtres de l'Oratoire. Il y travailla en 1611. & Dieu benit ces heureux commencemens, car il se vit bien-tôt le Pere d'une nombreuse famille dans un saint Institut que le Pape Paul V. confirma deux ans aprez en 1613. Sa modestie fut si grande, qu'il refusa toûjours les emplois, ausquels sa naissance & son merite le pouvoient élever; & ne voulut jamais recevoir les benefices, & les Prelatures les plus considerables du Royaume qu'on luy offroit. Il s'empressa genereusement pour mettre bien la Reine mere Marie de Medicis, veuve de Henri IV. avec Loüis XIII. son fils, en quoy il reussit parfaitement. Ce même Prince l'envoya à Rome, où le Pape & les Cardinaux admirerent sa vertu. Les Espagnols la loüerent aussi hautement durant un voyage que M. de Berulle fit l'an 1603. en ce Royaume pour conduire les Carmelites en France, qu'il y établit comme je le dis ailleurs. Ce grand homme avoit fait vœu de n'accepter aucune dignité Ecclesiastique; Mais le Pape Vrbain VIII. l'ayant dispensé de ce vœu, luy commanda de recevoir le Chapeau de Cardinal qu'il luy envoya en 1627. M. de Berulle se soumit a cet Ordre, & il mourut en disant la sainte Messe, & en prononçant ces mots du Canon *Hanc igitur oblationem.* Ce fut le 2. Octobre de l'an 1629. en la 55. de son âge. Ainsi n'ayant pû achever le saint Sacrifice; il en fut luy-même la victime: Ce qu'on exprima ainsi par ce Distique.

Cœpta sub extremis nequeo dum sacra Sacerdos
Perficere, at saltem victima perficiam.

Le Cardinal de Berulle a composé divers Ouvrages, des Traitez contre les heretiques: Des Opuscules de pieté, &c. Le P. Bourgouin depuis General de l'Oratoire a eu soin de les recueillir dans un Volume. Il y a mis en tête un abregé de la vie de ce Cardinal. Le S^r Habert de Cerisy en a composé une en nôtre langue; ce que M. Doni Datichi a aussi fait en Latin. On pourra consulter ces vies, & S^te Marthe, *Gall. Christ.*

BERWALDT ville d'Alemagne dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg; celebre par l'alliance qu'on y fit en 1631. entre les Rois de France & de Suede, & les Princes d'Alemagne. Elle est de-là la riviere de l'Oder dans la nouvelle Marche de Brandebourg, entre Kongiberg, Landsperg, Soldin, Furstenfeldt, &c.

BERYLLE Evêque de Bostres en Arabie, vivoit dans le III. Siecle, vers l'an 240. Il avoit gouverné durant quelque tems son Eglise avec beaucoup de merite, & il eut enfin le malheur de tomber dans l'heresie, soûtenant que le Fils de Dieu ne subsistoit point en sa Divinité avant l'Incarnation. Plusieurs Evêques travaillerent par diverses conferances à le tirer d'une erreur si pernicieuse, Origene en vint heureusement à bout; car ayant reconnu quelle étoit l'heresie de Berylle & les fondemens sur lesquels il l'appuyoit, il luy representa si bien en quoy il se trompoit, que le convainquant doucement par plusieurs raisons, il le convainquit enfin de la verité, & il le retablit dans la pureté de nôtre foy. On conserva long-tems les Actes de ces Conferances, où l'on voyoit les sentimens de Berylle, ce que les Evêques proposerent dans un Synode celebré pour ce dessein, & les entretiens qu'Origene eut avec luy. S. Ierôme temoigne qu'on voyoit de son tems le Dialogue d'Origene avec Berylle qu'il place parmi les Ecrivains Ecclesiastiques. Il avoit aussi écrit diverses Lettres au même Origene. *. S. Ierôme, *de Script. Eccl. c.60.* Eusebe, *Hist. li.6.c.33.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccles. c. 62.* Tritheme, *de Script Eccles.* Baronius, *in Annal, &c.*

BERYTE ou BARVT sur la mer Mediterranée, ville d'Asie en Phenicie qui a eu autrefois Archevêché sous le Patriarchat d'Antioche. Elle est ancienne, & Strabon, Pline & Ptolomée en font mention. Baudoüin I. Roy de Ierusalem, le Comte Tancrede & d'autres Princes, avec le secours des vaisseaux Genois, prirent cette ville au mois d'Avril de l'an 1110. Ils y établirent des Seigneurs particuliers; & quelque tems aprez Gautier échangea cette ville avec le Roy de Ierusalem pour la Blanchegarde. Barut étoit alors une ville importante, mais depuis ayant été reprise par les Infideles, aprez la perte du Royaume de Ierusalem elle a été presque ruinée. Aujourd'huy elle ne subsiste que par un peu

Digitized by Google

de commerce qui y est pourtant peu considerable. Elle est entre Tripoli & Sayde, & n'est pas extremement eloignée de Damas & du Mont Liban. Denis l'Africain fait mention des murailles de Beryte, assurant qu'elles étoient belles & agreables.

Antiquámque Tyrum, Beryti & mœnia grata.

Cette ville étoit importante dez le V. Siecle, car nous voyons dans la sixiéme action du Concile General de Chalcedoine, que l'Evêque de Beryte y prend le titre de Metropolitain. Outre les Auteurs que j'ay citez, consultez Guillaume de Tyr & Iacques de Vitry, *li. 1. c. 46. & 55.*

Concile de Beryte.

Il fut assemblé l'an 448. pour examiner les accusations des Prêtres d'Edesse, contre Ibas leur Prelat; & contre Daniel de Carres en Mesopotamie, & Iean de Batenes. On soûtint au premier qu'il avoit dit, qu'il pouvoit être fait tel que IESUS-CHRIST fait Dieu. Ce qu'il nia. On luy produisit encore le fragment d'une lettre écrite à Maris. C'est la même qui donna depuis le sujet d'une grande contestation dans l'Eglise. On dit que dans cette Lettre Ibas y traitoit saint Cyrille d'Heretique; Mais comme elle avoit été écrite avant la reconciliation de ce saint Prelat d'Alexandrie avec Iean d'Antioche, ces choses ne furent point considerées, & Ibas fut declaré Orthodoxe. Voyez les Actes du Concile General de Chalcedoine, *Act. 9. & 10.*

BERZELLAI DE GALAAD amy particulier de David, qu'il assista quand son fils Absalon voulut le detrôner vers l'an 3009. du Monde. Il avoit encore dessein d'accompagner ce Prince, mais il le pria de retourner chez soy, ne voulant pas abuser de la bonté d'un homme, qui étoit âgé de quatre-vingts ans, & qui avoit tant d'amitié pour luy. * II. des Rois, *c. 17. & 19.* Iosephe, *li. 17. ant.*

BESANÇON sur le Doux ville de la Franche-Comté de Bourgogne, avec Vniversité, Parlement, & Archevêché qui a pour suffragans Bellay, Lausane & Basle. Il y en a eu autrefois d'autres, & on nomme Nyon, Avenches ou Wiflisbourg, Yverdun & Colmar; mais ces villes n'ont plus de siege Episcopal comme je le dis ailleurs. Besançon est grande, belle & ancienne; mais j'aurois peine à croire que les Troyens en ayent été les fondateurs. Il faut pourtant avoüer qu'elle est des plus anciennes des Gaules. Elle a encore des restes illustres de cette ancienneté. Les Druides y faisoient les exercices de leur Religion; elle ceda depuis à celle des Romains qui furent les vainqueurs des Gaules, & qui estimerent Besançon par sa situation & par son importance. Il ne faut voir pour cela, que ce que Cesar en dit dans le premier Livre des Commentaires de la guerre des Gaules. [Aprez trois jours de marche, dit-il, on luy vint faire sçavoir qu'Arioviste se vouloit saisir de Besançon capitale de la Franche-Comté, & qu'il étoit party pour cela il y avoit trois jours. Cesar jugea qu'il le devoit empêcher de tout son pouvoir, parce que c'étoit une place forte & bien munie, & qu'elle étoit tres-commode pour tirer la guerre en longueur. Elle est ceinte de tous côtez de la riviere du Doux, horsmis l'espace de quelque six vingt pas qui sont fermez d'une haute montagne, dont le pied touche des deux côtez à la riviere, & qui est enclose avec la ville par le moyen d'un mur qui l'environne, si bien qu'elle sert comme de Citadelle. Il s'y achemine donc jour & nuit, & s'en étant rendu maître y met garnison.] La situation moderne de Besançon n'est pas tout-à-fait conforme à cette description de Cesar, comme je le marqueray dans la suite. Cependant les Romains aimerent beaucoup cette ville, & divers quartiers y ont encore le nom qu'ils avoient reçu de ces vainqueurs, comme *Campus Martius*, Le Champ-Mars, *Charitum Mons*, Charmont, *Collis Romæ*, Romchau, *Vicus Castoris*, Ruë de Chasteur, *Vicus Rheæ*, La Rhée, *Vicus Luæ*, Ruë de la Lüe, *Vicus Veneris*, Ruë de Venie, &c. Et hors la ville Mont-Ioüot, Mercuro, Montermo, Mont-Delie, Chamarin, Champ-Vachо, Champ de la Veste, Chal' Ese, Chal' Esculе, Chamuse, Chaudane, &c. pour *Mons Iovis, Mons Mercurii, Mons Termini, Mons Delii, Collis Neptuni, Campus Bacchi, Campus Vulcani, Campi Vestæ, Campus Isis, Campi Eleusini, Collis Musarum, Collis Dianæ, &c.* On trouve tous les jours dans ces mêmes lieux des urnes, des medailles, des inscriptions, des vases & divers instrumens dont on se servoit dans les Sacrifices. Besançon étoit alors une ville tres-florissante, & les Romains n'avoient point negligé d'y établir tout ce qui pouvoit servir à y entretenir le commerce, à y faire valoir les Loix & à y attirer les étrangers. Elle fut dans cet état durant deux ou trois siecles, & principalement sous l'Empire d'Aurelien, vers l'an 274. Car on y eleva à ce Prince un Arc de triomphe dont on voit encore les restes. Mais peu de tems aprez cette ville fut prise & ruinée par les Alemans & Marcomans qui étoient entrez dans les Gaules avec Crocus. Elle étoit encore ruinée, lors que Iulien l'Apostat y passa en 356. Car il en parle ainsi en écrivant au Philosophe Maximus. *Cum autem Vesontionem appropinquarem (est autem oppidum nunc dirutum) magnum tamen olim & magnificis Templis ornatum, mœnibus fortissimis, & loci naturâ munitum, proptereà quod cingitur Dubio, &c.* Quelque tems aprez on retablit Besançon que les Vandales attaquerent en 406. sans la pouvoir prendre. Vers l'an 413. elle fut soumise aux Bourguignons, & Attila la ruina une seconde fois en 451. ou 52. On la rebâtit encore dans la même situation qu'elle a aujourd'huy. La riviere du Doux la separe en deux parties inegales, dont la plus grande en forme d'isthme est fermée par un mont, sur lequel on a bâti depuis peu la Citadelle. La ville s'étend dans la plaine jusqu'au bord de la riviere qui la separe de l'autre partie où l'on va sur un pont de pierre. Besançon a été long-tems ville libre & Imperiale, & les Empereurs luy ont donné divers privileges. Ferdinand I. y fonda l'Vniversité vers l'an 1564. qui fut celuy de sa mort. Depuis elle a été soumise aux Espagnols. Nôtre incomparable Monarque Loüis le Grand la prit, avec le reste de la Franche-Comté au commencement de l'an 1668. & il la rendit peu de tems aprez par le Traité d'Aix-la-Chapelle. Mais les desseins injustes des Espagnols l'ayant obligé de tourner ses armes victorieuses contre eux, il prit en 1674. non seulement la ville de Besançon où ils avoient fait bâtir une Citadelle quoy qu'ils eussent promis le contraire; mais encore toute la Franche-Comté, comme je le remarque encore ailleurs, en parlant de cette Province.

Les Auteurs nomment diversement cette ville *Vesontio*, *Bisuntium*, *Vesuntium*, & quelquefois *Chrysopolis*. Elle a eu deux Eglises Metropolitaines saint Estienne & saint Iean; mais depuis sept ou huit ans qu'on a bâti la Citadelle sur le Mont

Mont où étoit la premiere, on a transporté les Reliques dans celle de saint Iean dit le Grand. Ces Reliques sont tres-considerables, & entre autres celle du saint Suaire qui est un tresor incomparable. Le Chapitre de l'Eglise de Besançon est composé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Tresorier, de deux Souschantres, de quarante-trois Chanoines, & de vingt-quatre Chapellains. Le Diocese comprend environ sept cens quatre vingts Parroisses, en quinze Doyenez ruraux & cinq Archidiaconez. On pretend que saint Lin a été le premier Prelat de cette ville, & qu'on le doit considerer comme l'Apôtre de la Franche-Comté. Il a eu d'illustres successeurs & entre autres Chelidonius, Antidius, Amantius, Donat, Bernuin, Thierry ou Theodoric, Hugues de Salins, Hugues de Monfaucon, Hugues de Bourgogne, Estienne de Vienne, Amedée de Tremelay, Odon & Thibaud de Rogemont, Hugues & Iean de Vienne, Guillaume & Antoine de Vergi, avec les Cardinaux Iean d'Abbeville, Iean de la Rochetaillée, François de Condelmeriis, Pierre & Claude de la Baume, & Antoine Perrenot de Granvelle. Les Archevêques sont Princes de l'Empire. Il y a encore à Besançon diverses Eglises Collegiales, huit Parroisses, les Abbayes de saint Vincent & de saint Paul, un tres-grand nombre de maisons Ecclesiastiques & Religieuses, avec un College de Iesuites. La ville est grande & bien bâtie, les ruës sont propres, & il y a par tout de belles maisons, avec quantité de places & de fontaines magnifiques. Celle de la Maison de Ville est des plus remarquables. C'est l'aigle à double tête des armes de Besançon, qui porte la statuë de Charles V. & elle jette de l'eau par ses deux becs. Outre ce bâtiment, les Palais de Cantecroix & de Granvelle meritent la curiosité des étrangers qui y admirent le grand nombre de statuës & de peintures qu'on y voit. Cesar, Tacite, Ammian Marcellin, Strabon, l'Itineraire d'Antonin, Iulien & divers autres Auteurs anciens parlent avantageusement de cette ville; Mais il suffira de consulter les Memoires Historiques de la Republique Sequanoise de Loüis Golu, & l'Histoire de Besançon de Iean Iacques Chifflet que nous avons sous le titre de *Vesuntio Civitas Imperialis.*

Synodes de Besançon.

Charles de Neufchâtel Archevêque de Besançon tint un Synode l'an 1495. Claude de la Baume en celebra un en 1573. & Claude d'Achey un autre en 1648. On met aussi un Concile assemblé en cette Province, l'an 444. sous le Pontificat de saint Leon I. Saint Hilaire d'Arles y presida, & Chelidonius de Besançon y fut deposé. On ne doit pas mettre au nombre des assemblées Ecclesiastiques celles que l'Empereur Frederic I. tint en cette ville, l'an 1157. aprez avoir épousé Beatrix fille de Renaut Comte de Bourgogne, & en 1161. ou 62. Car dans la premiere il commença à rompre avec l'Eglise, & dans l'autre il ne chercha qu'à donner de nouveaux partisans à son Antipape Victor qu'il avoit elevé contre Alexandre III. Le continuateur d'Othon de Freisingen, le Poëte Ligurinus & Albert Crantz en parlent assez particulierement.

LA BESBRE, BEBRE ou CHABRE, *Besbria*, riviere de France dans le Bourbonnois. Elle a sa source vers Montmorillon, reçoit le Val & la Teiche, & ayant passé à la Palisse & à Ialigni, elle se vient rendre dans la Loire, vis-à-vis de Bourbon Lanci.

BESELE'EL, c'est le nom d'un de ceux à qui Dieu donna un genie particulier pour travailler à l'architecture pour la fabrique de l'Arche. Ce fut vers l'an 2544. du Monde: * Exode 31. Iosephe, *li.3. c.4. & 9. des Ant.*

BESIERS. Cherchez Beziers.

BESSARABIE grande Province d'Europe au Turc. Elle est entre la Podolie, la Moldavie & les embouchures du Danube, le long de la mer Noire, & prez de la campagne de Budziach vers l'embouchure du Niester, où sont des Tartares Dobruces. Moncastro est la ville capitale de la Bessarabie où l'on met encore Taristo, &c.

BESSARION, Cardinal, Patriarche de Constantinople & Archevêque de Nicée, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit de Trebizonde ville sur les confins de l'Armenie, en Asie. George Gemisté Plethon, un des plus sçavans hommes de son tems, fut son maître sous lequel il fit un grand progrez dans les sciences. Il prit l'habit de Religieux de saint Basile, & son merite le fit choisir pour être Archevêque de Nicée. Depuis s'unissant avec le Patriarche de Constantinople & l'Archevêque de Russie ils persuaderent à l'Empereur Iean Paleologue, de donner les mains pour la reünion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Pour ce dessein ils passerent en Italie afin de se trouver à Ferrare, où le Pape Eugene IV. avoit assigné le Concile qui fut depuis transferé à Florence. Bessarion y harangua avec une eloquence admirable, & ayant souscrit à la doctrine Orthodoxe il merita le Chapeau de Cardinal que le Pape luy donna en 1439. Depuis il écrivit contre Alexis Lascaris, George Palamas & contre Marc d'Ephese Metropolitain d'Antioche qui persuada à l'Empereur & aux Prelats Grecs, de secoüer le joug de l'obeïssance qu'ils avoient jurée au saint Siege. Le Cardinal Bessarion eut ensuite le titre de Patriarche de Constantinople. Comme il aimoit les Lettres, sa maison fut la retraite des Sçavans, & son esprit un des plus beaux ornemens du Vatican. Il fut envoyé Legat en Alemagne, vers l'Empereur Frideric III. & Sigismond son frere. Nicolas V. luy avoit donné cette même commission pour Boulogne; & le merite de ce Cardinal étoit si reconnu qu'il auroit été mis sur le siege Pontifical aprez la mort de Nicolas V. si le Cardinal Alain, qu'on nommoit le Cardinal d'Avignon, parce qu'il étoit Archevêque de cette ville & Breton de naissance, n'eut traversé ce dessein comme injurieux, à ce qu'il disoit à l'Eglise Latine. Calixte III. & Pie II. l'employerent pour la ligue contre le Turc, Sixte IV. l'envoya Legat en France l'an 1471. & eut ordre de voir en même tems le Duc de Bourgogne. On dit à la verité que ce Cardinal ayant vû premierement le Duc, le Roy Loüis XI. le trouva tres-mauvais & luy en fit connoître son ressentiment. Le Sieur Brantosme rapporte la chose en bouffonnant à son ordinaire; Mais Pierre Matthieu la décrit plus serieusement dans la vie de Loüis XI. [Le Pape Sixte, dit-il, avoit envoyé le Cardinal Bessarion Grec de naissance, pour moyenner la paix avec luy & le Duc de Bourgogne. Il avoit été employé en de grandes Legations du tems du Pape Eugene qui l'avoit fait Cardinal, & du Pape Pie II. & les avoit achevées heureusement. Celle-cy fut la cause de sa mort, car l'ayant commencée par le Duc de Bourgogne comme celuy qu'il estimoit le plus difficile à la raison, le Roy le trouva mauvais & rapportant cela ou à mépris, ou à passion particuliere, comme il se presenta à l'audiance

il luy mit la main sur la grande barbe qu'il portoit & luy dit :

Barbara græca genus retinent quod habere solebant.

Trait aceré, non contre la Grece qui donnoit le nom de barbare à toutes les autres nations, mais contre l'incivilité ou l'imprudence de ce Cardinal qu'il plaqua là & commanda de l'expedier si promptement qu'il connût que son sejour ne luy étoit non plus agreable que son indiscretion. Le ressentiment de tout cela luy donna tant d'ennuy, que peu aprez retournant à Rome il tomba malade à Turin & mourut à Ravenne.] Paul Iove & le Cardinal de Pavie avoüent que Bessarion mourut à Ravenne en retournant de France. Ce fut le 18. Novembre de l'an 1472. qui étoit le 77. de son âge. Son corps fut porté à Rome & enterré dans une Chapelle de l'Eglise de saint Pierre où il avoit preparé son tombeau depuis l'an 1466. Paul Iove dit qu'aprez la mort de Paul II. les Cardinaux avoient élû Pape Bessarion, & que trois d'entr'eux étant allé chez luy pour luy annoncer cette nouvelle, Nicolas Perrot son Camerier ne voulut jamais leur ouvrir la porte du cabinet où ce Cardinal étudioit. Les autres s'étant retirez élûrent Sixte IV. On dit que Bessarion ayant appris ce qui s'étoit passé, en témoigna son ressentiment à son Camerier : Perrot, luy dit-il, ton incivilité me coûte la Tiarre, & elle te fait perdre un chapeau de Cardinal. Mais ce grand homme merite des éloges éternels par l'amour qu'il a eu pour les Lettres. Sa Maison comme je l'ay dit, étoit la retraite des Sçavans où l'on trouvoit ordinairement Argyrophile, Theodore de Gaze, Gemiste Pleton, Philelphe, Blondus, Poggio, Laurent Valla, Andronic, Platine, Domitius & divers autres, dont il fut l'amy particulier & le protecteur. Il avoit une tres-belle Bibliotheque qu'il avoit enrichie de divers Livres Grecs, & on assure qu'il en acheta pour trente mille écus. C'est cette même Bibliotheque qu'il a laissée à la Republique de Venise. Bessarion s'étoit toûjours attaché à la doctrine de Platon & ayant vû un Ouurage de George de Trebisonde qui donnoit tout l'avantage à Aristote, il composa l'Apologie de Platon dans un Traité qu'il intitula, *contre le calomniateur*. Il ne negligea rien pour rendre ce Philosophe recommandable. Outre cet Ouvrage, il en laissa divers autres de Philosophie & de Theologie que nous avons separément, avec ses Oraisons & ses Epîtres. Il seroit à souhaiter que quelqu'un se voulut se donner la peine de recueillir dans un Volume toutes les pieces de ce grand homme. On a mis dans la Bibliotheque des Peres un de ses Traitez intitulé, *Liber de Sacramento Eucharistiæ, & quibus verbis Corpus Christi conficiatur.* * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Paul Iove, *in elog. doct. c.24.* le Cardinal de Pavie, *in ep.* Matthieu, *Hist. de Loüis XI. li.11.* Aubery, *Hist. des Card.* S. Antonin, Onuphre, Platine, Sponde, Rainaldi, Possevin, Le Mire, &c.

LE BESSIN. Cherchez Bajeux.

BESSON (Iacques) Mathematicien, ou comme parle de luy la Croix du Maine, grand Mathematicien, Philosophe & Ingenieur, étoit de Dauphiné, & a vécu en 1570. Il fut Professeur à Orleans, & il enseigna l'art de trouver les eaux & les sources soûterraines par de nouveaux moyens qui n'avoient point encore été decouverts ; il en fit même un Traité qu'il publia en 1569. Il inventa de nouvelles machines & de nouveaux instrumens dans les Mathematiques, & il en enseigna l'usage pour l'utilité publique. François Beroalde de Verville, qui n'étoit pas un homme commun, a fait de Commentaires sur ses Mechaniques, comme je l'ay déja remarqué ailleurs. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.*

BESSUS, General des Bactriens & Gouverneur de la Province de la Bactriane. Aprez la bataille d'Arbelle, l'an 424. de Rome, en la CXII. Olympiade, il arrêta & puis il assassina Darius dernier Roy des Perses, & il prit le titre de Roy. Spitamenes ou selon d'autres Ptolomée Lagus prit Bessus deux ans aprez, & le remit à Alexandre, qui luy reprocha son crime, & le livra à Oxatres, frere de Darius. Ce dernier luy fit premierement couper le nez & les oreilles ; & puis il le fit attacher à une Croix, où les soldats le tuerent à coups de fleches. * Quinte-Curse, *li.6. & 7.* Iustin, *li.12.*

BESSUS, certain parricide dont Plutarque a fait mention. Ce méchant découvrit luy-même son crime ; en faisant mourir disoit-il, des hirondelles, qui luy reprochoient d'avoir tué son pere. Voyez le Traité que Plutarque, fait sous ce titre, *Pourquoy la Iustice Divine differe la punition des crimes.*

BESTEDE ou KRONNINGESGARD, bourg & forteresse de l'Islande dans la partie Meridionale de l'Isle. C'est le sejour ordinaire du Viceroy que le Roy de Danemarc y a, ce que je dis ailleurs.

BETA, riviere de l'Amerique Meridionale dans la Province de Paria. Elle se jette du côté de l'Occident dans le fleuve Orenoque, dit aussi Paria & Yuyapari, comme je le remarque dans un autre endroit.

BETHANIE, bourg & château de Iudée prez de Ierusalem, où IESUS-CHRIST ressuscita le Lazare. C'étoit le sejour ordinaire de Marthe & de Magdelaine comme il est marqué dans l'Evangile de saint Iean. Bethanie est different d'un autre bourg de ce nom qui étoit au delà du Iourdain. Le Poëte Sedulius a fait mention du premier, *li.4.*

Talia Davidicam post facta reliquerat urbem,
Bethaniæ *vicina petens, eidémque reversus, &c.*

BETHEL, ville de Samarie nommée auparavant Luza. Ce premier nom qui veut dire Maison de Dieu, luy fut donné à cause de la vision de l'échelle que Iacob y eut tout auprez, cent soixante-deux ans aprez qu'Abraham s'arrêta entre cette ville & celle de Hai, comme il est marqué dans la Genese, 12. & 28. Elle fut depuis encore nommée par mocquerie Bethaven, qui veut dire Maison d'iniquité, à cause des Idoles qu'on y adora. Saint Ierôme fait cette remarque dans ses Commentaires sur le Prophete Osée, *ch.4. & 5.* Le Roy Iosias y détruisit un autel d'abomination, que Ieroboam y avoit dressé. * III. des Rois 13. IV. 25. Torniel, *A.M. 2114. n.5. 2276. n.6.*

BETHLEEM, petite ville capitale de la famille de David, fut celle que le Sauveur du Monde choisit pour y naître de la sainte Vierge. Son nom veut dire Maison de pain. L'Empereur Adrien profana cette ville l'an 135. en y faisant élever un Temple à Venus. On y érigea un Evêché l'an 1110. que les Chrêtiens se furent rendus maîtres de la Terre sainte. Il étoit suffragant de Ierusalem. Mais aujourd'huy que tout ce païs a été soûmis sous la tyrannie du Turc, Bethléem n'est qu'un bourg où demeurent quelques pauvres Chrêtiens qui gagnent leur vie à faire des croix & des chapelets pour la devotion des pelerins qui visitent les lieux saints. Le bourg est situé sur une colline assez agreable, & elle a au pied l'Eglise où est la sacrée grotte illustre par la naissance du Fils de Dieu. C'est dans le même endroit où sainte Helene fit bâtir une Chapelle. Il y a eu depuis un celebre Monastere, & aujourd'huy

Digitized by Google

jourd'huy il est commun aux Cordeliers Latins, aux Grecs & aux Armeniens. * S. Luc, *c.* 2. Guillaume de Tyr, *li.* 11. *c.* 12. Jacques de Vitry, *li. c.* 56. Bellon, *li.* 2. *Observ. c.* 87. Baronius, *in Annal. &c.*

BETHLEEM, titre d'Evêché en France dans le Nivernois. Les Barbares ayant chassé les Chretiens de la Terre sainte, Rainaud Evêque de Bethléem suivit l'an 1223. Guy Comte de Nevers en France, & ce Seigneur luy donna l'administration d'un Hôpital qui etoit à Clamecy, qui est une petite ville de Nivernois dans le Diocese d'Auxerre. Depuis on établit en ce même lieu un titre d'Evêque de Bethléem, de la nomination des Comtes & Ducs de Nevers. Geofroy de Perfectis succeda l'an 1225. à Rainaud & ils ont eu des successeurs jusques aujourd'huy, quoyque sans territoire & sans Diocese. * René Chopin, Polit-sacræ, *li.* 2. *c.* 4. *n.* 20. Aubert le Mire, *Geogr. Eccl.* Guy Coquille, *Hist. du Nivern.* S^te Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Autiss. T. II. p.* 296.

BETHLEM GABOR ou GABRIEL BETLEHN, Prince de Transylvanie, étoit fils d'un Gentilhomme de ce païs qui avoit assez de qualité mais peu de richesses. Il étoit Calviniste, & il se mit assez bien dans l'esprit de Gabriel Bathori Prince de Transylvanie. Il passa aussi quelque tems à Constantinople, & il s'y fit aimer des Turcs par son courage. On dit aussi qu'il s'est trouvé dans quarante-deux batailles. Il manquoit alors de toutes choses, & il avoit si peu de credit, qu'on assûre qu'un Marchand de Cassovie refusa de luy prêter cent écus. Cependant il ne manquoit pas d'ambition, & cette passion le rendit même ingrat envers Bathori qui l'avoit avancé. Il se servit de sa faveur pour le perdre; car il le mit mal dans l'esprit des Transylvains & des Turcs; & avec le secours de ces derniers l'ayant défait en 1613. il se fit proclamer Prince de Transylvanie. Aprez cela il s'établit tresbien, & il songea à contenter son ambition que cette Principauté ne pouvoit pas satisfaire. La fortune luy en offrit un moyen en 1619. C'est que la Boheme s'étant revoltée, & ayant demandé son alliance, il se jetta dans la Hongrie, & il ne songea pas seulement à faire une puissante diversion en faveur de ses alliez; mais encore à gagner une couronne. Et en effet, il prit d'abord Cassovie ou Caschau, Possen & quelques autres places; & étant favorisé par les rebelles & par les Protestans, il y avoit à craindre qu'il ne poussât plus loin ses conquêtes. Car il s'étoit fait declarer Roy de Hongrie, & il appella les Turcs & les Tartares à son secours, ayant rompu une trêve qu'il avoit avec l'Empereur. Ce dernier luy opposa l'an 1620. le Comte de Dampierre qui fut tué en voulant surprendre Possen, & puis le Comte de Bucquoy qui eut la même destinée. Mais les Lettres que Gabor écrivoit aux Infideles ayant été interceptées, on connût qu'il avoit des desseins qui devoient être funestes à toute la Chrêtienté, de sorte que les Hongrois commencerent à l'abandonner. Pour n'être pas accablé il demanda la paix, & on la luy accorda à condition qu'il laisseroit le titre de Roy de Hongrie & qu'il se contenteroit de celuy de Prince de l'Empire. Il quitta alors les armes, mais il les reprit encore plus d'une fois; ce ne fut pourtant pas à son avantage, car ayant presque toûjours eu du pire, il demanda la paix tout de bon en 1624. & il accepta toutes les conditions qu'on voulut luy prescrire. Bethlen épousa Catherine fille de Iean Sigismond Electeur de Brandebourg, & étant tombé dans une hydropisie, il en mourut le 15. Novembre de l'an 1629. Il laissa à l'Empereur quarante mille ducats avec un cheval dont la selle étoit bordée de perles & de pierreries; & legua la même chose pour Ferdinand III. & pour le Grand Seigneur. * Lotichius, *li.* 4. *& seq.* Adolphus Thuldenus, *Hist. nost. Tempor.* Lamormaini, *vita Ferdin. II. &c.*

BETHSABE'E ou BERSABE'E, fut premierement femme d'Vrie. David qui la vit d'une plate-forme de son Palais, lorsqu'elle se baignoit, fut si épris de sa beauté qu'il en devint amoureux; & l'ayant renduë grosse il commanda à Ioab d'exposer son mary à la mort. Depuis ayant fait penitence de ce crime, aprez les reproches que Dieu luy en fit faire par le Prophete Nathan, il épousa Bersabée l'an 2999. du Monde & elle fut mere de Salomon, lequel ayant succedé à son pere la fit placer sur le trône auprez de luy. * II. des Rois, 11. & 12. II. des Paralipomenes, 20.

BETHVLIE, ville de la Tribu de Zabulon, dans la Galilée. La victoire que Iudith remporta sur Holoferne qui assiegeoit cette ville, la rend trescelebre. Les Chrêtiens bâtirent prez de Bethleem une Forteresse qui fut nommée Bethulie des François. Cherchez Iudith.

BETHVNE sur la petite riviere de Biette, ville du Païs-Bas dans l'Artois, aux François. C'est une tres-bonne place assez bien fortifiée, à cinq lieües d'Aire & à deux & demy de Lillers. On y a deux Foires qui font valoir le commerce. Les François la prirent en 1645. & elle leur fut cedée par le 35. Article de la paix des Pirenées de 1659. Bethune a eu des Seigneurs particuliers qui étoient Advoüez d'Arras. Robert I. de ce nom fonda vers l'an 999. l'Eglise Collegiale de saint Barthelemy. Il a eu six successeurs de ce même nom. Robert VI. laissa Guillaume surnommé le Roux, pere de Daniel qui le fut de Robert VII. Celuy-cy qui prend la qualité de S^r de Bethune & de Tenremonde & d'Advoüez d'Arras, eut une fille unique nommée Mahaud qui prit alliance avec Guy de Dampierre Comte de Flandres. Elle en eut divers enfans, comme je le dis ailleurs, & entre autres Robert III. dit de Bethune Comte de Flandres. * André Hojus de Bruges, *descr. Bethuniæ*, Le Mire, Meyer, Guichardin, &c.

La Maison de BETHVNE à qui la ville dont je viens de parler a donné son nom, descend de ROBERT I. dit Faisseus S^r de Bethune & de Richebourg, Advoüé d'Arras, qui vivoit en 1001. Il eut Robert II. qui luy succeda vers l'an 138. & un autre fils tige des S^rs de Carançay en Artois. Robert II. mort vers l'an 1075. eut Robert III. dit le Chauve, mort vers 1101. & pere de Robert IV. & d'Adam S^r de Bessan en la Palestine. Robert IV. surnommé le Gros, mort en 1128. eut Bardoüin dit l'Avoüé mort sans lignée, & Guillaume I. decedé en 1144. lequel eut Robert V. Benoît & Mahaud Dame de Mortaigne. Robert V. laissa Robert VI. mort en 1193. sans posterité, Guillaume II. qui suit, Baudoüin Comte d'Aumale, Iean Evêque de Cambray, mort en Languedoc le 17. Iuillet 1219. Conon S^r d'Andrinople, &c. Guillaume II. dit le Roux fut pere de Daniel mort sans posterité en 1225. de Robert VIII. & de Guillaume S^r de Locres tige des S^rs de Bethune venus en France dont je veux parler plus en particulier. Robert VIII. eut Mahaut premiere femme de Guy de Dampierre Comte de Flandres & mere de Robert III. dit de Bethune, dont je parle ailleurs. Guillaume I. S^r de Locres eut Guillaume II. pere de Guillaume III. lequel eut Guillaume IV. mort en 1340. & MATTHIEV DE BETHVNE. Celuy-cy laissa trois filles & IEAN DE BETHVNE I. de ce nom qui étoit un Gentilhomme de grand merite, lequel eut entre autres enfans IEAN

Digitized by Google

de Bethune II. de ce nom dit de Locres, S[r] d'Austreche, de Mareüil, de Baye, de Congy, &c. fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé par contract du 8. Novembre 1401. Isabel d'Estouteville fille de Robert VI. & de Marguerite de Montmorency Dame d'Offrainville & de Berneval, & veuve de Gautier de Vienne S[r] de Mirebel; & il en eut Antoine tué par les Communes en 1430. sans laisser posterité: Robert dont je parleray dans la suite: Guy dont le nom se trouve dans la Chronique de Monstrellet: Iacques ou Iacotin tige des Seigneurs de Balfour en Ecosse, selon M. Du Chesne: Catherine femme de Iean de Hennin S[r] de Bossut, morte en 1458. Et Isabeau mariée à Iacques S[r] de Hans, morte vers l'an 1453. Robert de Bethune servit le Roy Charles VII. contre les Anglois, se trouva aux sieges de Montereau, de Pontoise, &c. & il mourut avant l'an 1466. comme on le prouve par un Arrêt du Parlement. En 1450. il épousa Michelle d'Estouteville fille de Guillaume S[r] de Torcy, &c. Grand Maître des Eaux & Forets de France, & de Ieanne Dame de Doudeauville, de Nouion & de Caumartin; & il en eut Iean III. Robert mort sans enfans en 1511. & Catherine mariée à Aubert S[r] de Margival & en secondes noces à Iean Du Pin. Iean de Bethune III. de ce nom épousa, vers l'an 1480. Ieanne d'Anglure fille de Simon dit Saladin S[r] d'Estauges & de Ieanne de Neufchastel Vicomtesse de Blaigny, & il mourut vers l'an 1512. ayant eu de son mariage Iean mort jeune: Alpin qui continua la posterité: Robert qui eut des enfans, dont il ne resta qu'une fille unique Anne de Bethune Dame d'Hôtel & Vicomtesse de Chavignon mariée à Ferri de Choiseul I. de ce nom S[r] de Praslain & de Plessis, mort d'une blessure qu'il reçût à la bataille de Iarnac l'an 1569. laissant Charles de Choiseul Maréchal de France, comme je le dis ailleurs: Marguerite mariée deux fois, la 1. en 1497. avec Alexandre Creston S[r] de Chappelaines; la 2. en 1510. à Iean de Las-Tours en Limousin: Isabeau Abbesse d'Andecies morte l'an 1536. Et Iacqueline qui prit une premiere alliance avec Christophle du Chastellet S[r] de Circy, & puis avec Iean du Chastellet S[r] de Donjulien. Alpin de Bethune épousa par contract du 23. Iuin 1509. Ieanne Iuvenal des Vrsins fille de Iean III. S[r] de la Chapelle, &c. & de Loüise de Varie, & il mourut vers l'an 1546. Leurs enfans furent Iean IV. Antoine S[r] de Mareüil mort avant l'an 1553. sans avoir eu lignée de Françoise Ysoré-Fontenay son épouse; Et Oger dont la posterité finit en Marie de Bethune, alliée l'an 1610. avec Philippes de Harlay Comte de Cesy; & en Lucrece femme d'Armand-Leon de Durfort S[r] de Borne, Lieutenant General de l'Artillerie de France. Iean de Bethune IV. de ce nom S[r] de Rosny, &c. épousa par contract passé le 30. Iuin 1529. Anne de Melun Dame de Rosny, &c. troisiéme fille de Hugues Vicomte de Gand, Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur d'Arras, &c. & de Ieanne de Hornes. Depuis il prit une seconde alliance avec une simple Demoiselle nommée Ieanne Du Pré, & il mourut vers l'an 1552. ou 53. au Château de Coucy, ayant été dépoüillé de ses biens par sa mauvaise conduite. Il eut d'Anne de Melun François qui suit: Alpin mort sans alliance: Marie femme de Iean Raguir S[r] d'Esternay, &c. Ecuyer-Tranchant du Roy: Ieanne mariée en 1546. à Gabriel de Torcy; & Anne Religieuse à Poissy. François de Bethune Baron de Rosny, &c. prit deux alliances, la 1. en 1557. avec Charlotte Dauvet, fille de Robert S[r] de Rieux, President de la Chambre des Comtes de Paris, & d'Anne Briçonnet; & la 2. avec Marguerite de Louvigny veuve de Iean Baron de Clere. Il embrassa le party Huguenot, fut fait prisonnier à la bataille de Iarnac l'an 1569. & il mourut en 1575. ayant eu de sa premiere femme Loüis né en 1558. & mort âgé d'environ 20. ans: Maximilien qui suit: Iean mort en enfance: Salomon Baron de Rosny, Gouverneur de Mante, &c. servit au siege d'Amiens & au retour il mourut à Beauvais le 19. Septembre 1597. âgé de 36. sans laisser des enfans de Marguerite Claude sa femme, fille de Henri S[r] de Fleury, Grand Maître des Eaux & Forets de France: Charles mort jeune: Philippes Comte de Selles & de Charos qui a fait une branche dont je parleray dans la suite: Et Iacqueline mariée l'an 1584. avec Elie de Gontaut S[r] de Badefou, &c. Gouverneur & Vice-Roy de Bearn. Maximilien de Bethune I. de ce nom Duc de Sully, Pair & Maréchal de France, Prince Souverain d'Enrechimont & de Bois-belle, Marquis de Rosny, &c. est celuy qui a le plus contribué à l'aggrandissement de sa Maison & qui s'est acquis une reputation immortelle. Il nâquit à Rosny en 1559. & dez sa plus tendre jeunesse il s'attacha à Henry de Bourbon alors Roy de Navarre, & puis de France, dont il merita les bonnes graces par ses services & par sa fidelité, Ce grand Prince le fit d'abord son Chambellan, & il se servit de luy à la bataille de Coutras en 1587. & ailleurs. Depuis le S[r] de Bethune se trouva encore au combat d'Arques, à la bataille d'Ivry, aux sieges de Paris, de Noyon, de Roüen, de Laon, &c. en 1589. 90. 91. & 92. Le Roy estima son zele & l'en voulant recompenser, il le fit Grand Voyeur de France en 1597. Sur-Intendant des Finances en 1598. & en 99. il luy donna la charge de Grand Maître de l'Artillerie qu'il erigea l'an 1601. en Office de la Couronne. En 1602. le même Monarque luy donna le Gouvernement de la Bastille & la Sur-Intendance des Fortifications, puis il l'envoya en Angleterre en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & à son retour il luy donna le Gouvernement du Poictou, & erigea sa Terre de Sully sur Loire en Duché & Pairie, au mois de Fevrier de l'an 1606. & le fit Grand Maître des Ports & Havres de France. Maximilien de Bethune n'étoit point indigne de ces honneurs & de ces charges; mais il s'en vit tout d'un coup depoüillé aprez la mort funeste de ce grand Prince en 1610. Il se vit contraint de se retirer dans une de ses Maisons, où il mena une vie privée. Pour avoir sa charge de Grand Maître de l'Artillerie, on luy donna le bâton de Maréchal de France le 18. Septembre 1634. & il mourut en son Château de Villebon au païs Chartrain le 21. Decembre 1641. avec cet eloge d'avoir été bon Gentilhomme, sage, discret & tres-exact à tenir ce qu'il avoit promis. On dit qu'un nommé la Brosse son Precepteur admirant son esprit, luy avoit predit sa grande fortune. Nous avons sous son nom des Memoires intitulez, Oeconomies Royales. Il avoit épousé, le 4. Decembre 1583. Anne de Courtenay, fille puisnée de François de Courtenay S[r] de Bontin, laquelle mourut l'an 1589. à Mante; & ensuite l'an 1592. il prit une seconde alliance avec Rachel de Cochefilet, fille de Iacques S[r] de Vaucellas, laquelle deceda à Paris le 30. Decembre 1659. âgée de 93. ans. Il eut du premier lit Maximilien II. qui suit; & du 2. Marguerite mariée en 1605. à Henry Duc de Rohan, & morte à Paris le 21. Octobre 1660. en sa 65. année: Loüise alliée l'an 1620. à Alexandre de Levy Marquis de Mirepoix. Et François Duc de Bethune, Comte d'Orval, &c. Chevalier des Ordres du Roy. Celuy-cy se signala, l'an 1621. à la défense de Montauban pour le party Huguenot, & il donna en diverses occasions des marques de sa bravoure. Il fut fait Maréchal de Camp des armées du Roy

Digitized by Google

Roy l'an 1624. Mestre de Camp du Regiment de Picardie en 1625. & puis en 1627. premier Ecuyer de la Reine Anne d'Austriche. En 1633. le feu Roy le fit Chevalier de ses Ordres, & il eut le Brevet de Duc en 1652. l'an 1620. il épousa Iacqueline de Caumont, fille de Iacques Nompar-de-Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France; & depuis il prit une seconde alliance avec Anne d'Harville fille d'Antoine Marquis de Paleseau. Il eut de la premiere femme Maximilien-Leonor tué à la prise de Piombino en 1646. Maximilien-Alpin qui suit: Philippes Vicomte de Meaux, marié avec Genevieve de Mië dite de Guepré: Marguerite-Angelique Abbesse de S. Pierre de Reims: Françoise & Anne Religieuses en l'Abbaye du Pont-aux-Dames. Ses enfans du second lit furent, Loüis, Armand, un autre Armand & Anne-Eleonor. Maximilien-Alpin Marquis de Bethune a eu de Catherine de la Porte, François, Anne, &c. MAXIMILIEN DE BETHVNE II. de ce nom, Marquis de Rosnay, &c. né à Paris l'an 1588. étoit fils aîné du Duc de Sully. Il fut Sur-Intendant des Fortifications & Bâtimens de France, Gouverneur de Mante & de Gergeau, Grand Maître de l'Artillerie, &c. & il mourut le 1. Septembre 1634. ayant eu de Françoise de Crequy qu'il épousa le 15. Septembre 1609. Maximilien-François Duc de Sully & Loüise. Il eut aussi de Marie d'Estourmel sa maîtresse, un fils mort jeune, & Anne mariée à Timoleon de Bauves S[r] de Contenant, & puis avec Henri de Seneterre, Marquis de la Ferté Nabert. Elle est morte en 1658. MAXIMILIEN-FRANÇOIS DE BETHVNE Duc de Sully, Pair de France, Prince d'Enrichemont, &c. épousa le 3. Fevrier 1639. Charlotte Seguier fille de Pierre Duc de Villemor, Pair & Chancelier de France; & il mourut à Paris l'11. Iuin 1661. âgé de 47. ans. M. la Duchesse de Sully depuis le 29. Octobre 1668. a pris une seconde alliance avec Henri legitimé de France, Duc de Verneüil, fils du Roy Henri le Grand. Les enfans du Duc de Sully sont, Maximilien-Pierre-François qui suit: Magdelaine-Françoise Carmelite à Pontoise: Marguerite-Loüise de Bethune Demoiselle de Sully, mariée à Paris le 23. Ianvier 1658. avec Armand de Grammont Comte de Guiche, mort en 1672. comme je dis ailleurs. Il n'y a personne qui ne connoisse Madame la Comtesse de Guiche. Son nom seul fait son éloge; & quoyqu'elle ait beaucoup de naissance & de beauté, elle n'est pas moins illustre par sa vertu & par son merite, que par ses charmes & par sa qualité. Elle épousa en 1681. Henri de Daillon Duc de Lude. Le Duc de Sully eut encore Marie-Therese de Bethune, morte jeune le 29. Août 1558. MAXIMILIEN-PIERRE-FRANÇOIS DE BETHVNE Duc de Sully, &c. né l'11. Fevrier 1640. fut marié au Château de Meudon le 1. Octobre 1658. avec Marie-Antoinette Servient, fille d'Abel Marquis de Sablé Sur-Intendant des Finances, de laquelle il a eu Maximilien-Pierre-François-Nicolas de Bethune Marquis de Rosny: Maximilien-Henri Chevalier de Sully: Magdelaine: Loüise-Elizabeth; & Charlotte morte en bas âge en 1672.

PHILIPPES DE BETHVNE, Baron & puis Comte de Selles & de Charros, Bally de Mente & de Meulant, Chevalier des Ordres du Roy, étoit fils puisné de François de Bethune & frere du Duc de Sully, Sur-Intendant des Finances, &c. Il s'est acquis beaucoup de reputation dans diverses Ambassades où il a été employé à Rome, en Italie, en Alemagne & en Angleterre; ayant fait admirer dans toute sorte d'occasions la force de son esprit & la prudence de sa conduite. Il mourut l'an 1649. âgé de 84. En 1600. il prit alliance avec Catherine de Bouteillier-de-Senlis fille de Philippes S[r] de Moncy, &c. & en 1608. avec Marie d'Alegre dont il n'eut point d'enfans. Ceux qui sortirent du premier lit sont, Hipolite qui suit. HENRI DE BETHVNE Archevêque de Bourdeaux, né à Rome en 1604. durant le tems que son pere y étoit Ambassadeur. Le Roy Loüis XIII. le nomma à l'Evêché de Bayonne en 1626. & puis à celuy de Maillezais en 1629. & le Roy luy donna l'Archevêché de Bourdeaux en 1646. Il est mort l'11. May 1680. âgé de 76. Loüis Duc de Bethune qui a posterité, & dont je parleray dans la suite; Et Marie premiere femme de François Annibal Duc d'Estrées, Pair & Maréchal de France; morte l'an 1628. âgée de 26. HIPOLITE DE BETHVNE, Comte de Selles, Marquis de Chabrys, &c. dit le Comte de Bethune, a été Chevalier d'Honneur de la Reine Marie-Therese d'Austriche. Il servit aux sieges de Montauban, de Royan, de la Rochelle & ailleurs; en 1661. sa Majesté l'honora du Collier de ses Ordres; & il mourut le 24. Septembre de l'an 1665. âgé de 62. Le Comte de Bethune avoit épousé par contract du 28. Novembre 1629. Anne-Marie de Beauvillier sœur de M. le Duc de S. Aignan. Elle est Dame d'Atour de la Reine, & considerée par sa vertu & par son merite. Les enfans sortis de ce mariage sont, Philippes Comte de Selles mort sans posterité en 1658. de Marie d'Etampes-Valançay qu'il avoit épousée le 15. Iuillet 1652. Henri Comte de Bethune, qui a épousé Marie-Anne Dauvet, fille de Nicolas Comte des Marets, Grand Fauconnier de France, de laquelle il a des enfans: Armand de Bethune Evêque du Puy: François Marquis de Bethune, Chevalier des Ordres de sa Majesté & son Ambassadeur extraordinaire en Pologne, lequel a des enfans de Dame Loüise-Marie de la Grange-Arquian son épouse, fille d'Antoine de la Grange Marquis d'Arquian, & sœur de la Reine de Pologne. Annibal Chevalier de Bethune, Capitaine d'un vaisseau dans l'Armée de sa Majesté. Hipolite de Bethune, Abbé de Nôtre Dame de Beaupré, &c. cy-devant Aumonier de la Reine. Loüis Marquis de Bethune qui a pris alliance avec N. veuve du S[r] Marquis de Monyme; & trois filles Anne, & Marie & Berthe Religieuses, dont il y en a qui ont des Abbayes. Ce sont les enfans qui restent d'Hipolite de Bethune, qui fit la Branche des puisnez ou de Selles. Voicy celle du cadet ou de Charrost.

LOÜIS DE BETHVNE Duc de Charrost dit de Bethune, Gouverneur de Calais, Lieutenant General au Gouvernemét de Picardie, & Chevalier des Ordres du Roy est le troisiéme des fils de Philippes de Bethune. Il fit ses premieres armes en Holande & à son retour en France il fut Mestre de Camp du Regiment de Picardie, dont il exerça la charge aux sieges de la Rochelle, de Privas, de Pignerol & de Saluces, au combat de Veillane & à l'attaque du Pont de Carignan, en 1628. 29. 30. & 31. Ensuite il eut la charge de Capitaine des Gardes du corps du Roy & le Gouvernement de Calais. Il servit comme Maréchal de Camp à la prise de Chauvency & au combat d'Yvoy en 1631. à conduire le grand convoy à Aire en 1641. au siege de Perpignan en 42. & en diverses autres occasions considerables. Sa Majesté qu'il suivit en Flandres en la campagne de 1667. luy avoit donné le Collier de ses Ordres en 1661. & elle le fit Duc de Charrost en 72. s'étant demis de la charge de Capitaine des Gardes. Ce Duc épousa en 1639. Marie Lescalopier fille de Iean President au Parlement de Paris & de Marie Gobelin, dont il a eu Loüise-Anne, mariée le 19. Avril 1665. avec Alexandre de Melun Prince d'Espinnoy, Chevalier du S. Esprit, & morte d'une fausse couche à Espinnoy le 14. Septembre 1666. Et Armand de Bethune Duc de Charrost, reçu en survivance au Gouvernement de Calais & en la Lieutenance Generale de Picardie. Il épousa le 17. Fevrier 1657. Ma-

Digitized by Google

rie Fouquet fille de Nicolas, Vicomte de Vaux, &c. Procureur General & Sur-Intendant des Finances, dont il a Nicolas Abbé de Treport, Armand Marquis de Charros, &c.* Outre les Historiens du Païs-Bas, voyez André du Chesne, *Hist. de la Mais. de Bethune*, Godefroy & le P. Anselme, *Hist. des grands Offic. de la Cour.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* D pleix, *en Henri IV. &c.*

BETON. Cherchez David Beton.

BETULE'E dit aussi BETULEIUS & vulgairement BIRCK (Sixte) Alemand, étoit de Memmingen dans la Soüabe, où il nâquit en 1500. Il étudia à Basle & il fit un si grand grogrez dans les belles Lettres & dans la Philosophie qu'il se vit bien-tôt en état de l'enseigner avec applaudissement. Depuis ceux d'Ausbourg l'appellerent chez eux, & il y mourut le 19. Iuin de l'an 1554. âgé de 54. trois mois & vingt-six jours. Betulius avoit eu d'excellens écolliers & entre autres Wolfgangus Musculus & Guillaume Xilander qui parle tres-avantageusement de luy. Il a composé divers Ouvrages, des Comedies de Iudith, Susanne, Ioseph, &c. *Symphonia in novum Testamentum Græcum. Annotationes & Collationes in carmina Sybillina. In Lactantium. Commentarii in Lib. Ciceronis de Officiis, &c.* * Pantaleon, *li.3. Prosopogr.* Crusius, *Annal. l.11. P.III.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* De Thou, *Hist li.13.* Xilander, &c.

BETUUE ou BETAU, petit païs du Duché de Gueldres aux Etats des Provinces-unies. On croit qu'il retient le nom des anciens Bataves, qui avoient leur habitation dans ce païs où est Nimegue sur le Vahal.

BEVELAND. Cherchez Duveland.

BEULAN, Prêtre Anglois qui vivoit vers l'an 600. du tems de saint Gregoire le Grand. Il composa un Traité de l'origine des Saxons d'Angleterre sous le titre de *Genealogiis Gentium.* Il est different de SAMUEL BEULAN fils ou néveu du premier, qui vivoit en 650. & qui a composé divers Ouvrages *Annotationes in Nennium. De gestis Regis Arthuri, & Historia Itineraria.* * Pitseus, *de Script. Britan.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2.c.21.*

BEURLIN (Iacques) Alemand natif de Dornstad, Prevôt & Chancellier de l'Université de Tubinge, nâquit en 1520. Il étudia en Theologie, & il devint tres-sçavant dans la doctrine des Protestans, qu'il s'efforça de faire valoir, car il étoit fort dans la dispute. Le Duc de Witemberg l'envoya au Concile de Trente avec Brentius & quelques autres. Depuis ayant été appellé à Tubinge, il y enseigna avec reputation, & on le nomma Prevôt & Chancellier de l'Université. En 1561. ayant eu ordre de se trouver au Colloque de Poissy, il mourut à Paris le 28. Octobre âgé de 41. an. Il avoit écrit un Traité de l'Incarnation, des Commentaires sur les Epîtres de saint Iean, &c. * Pantaleon, *li.3. Prosopogr.* Crusius, *in Annal* De Thou, *Hist. li.28.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theolog. &c.*

BEUTRICH (Pierre) Alemand natif de Mompelgart dans le Duché de Witemberg, sortoit d'une assez bonne famille. Il étudia dans son païs la Grammaire & la Philosophie, & il vint ensuite apprendre le Droit en France, dans l'Université de Valence en Dauphiné. Son merite luy fit des amis illustres, & étant retourné chez luy, Frederic III. Electeur Palatin le choisit pour être son Conseiller ordinaire; & depuis envoyant en 1568. son fils Iean Casimir en France pour y mener des troupes auxiliaires aux Protestans, Beutrich eut ordre de le suivre. Ce dernier fit encore un voyage en ce Royaume, & dans la suite il commanda, vers l'an 1584. d'autres troupes qu'on envoya dans l'Archevêché de Cologne, pour y favoriser les desseins de Gebhard Truches Archevêque de cette ville, lequel ayant épousé Agnés de Mansfelt dont il étoit passionnement amoureux, vouloit établir dans son Diocese la Religion des Protestans qui luy permettoit d'être Evêque & marié. Beutrich prit quelques bourgs dans cet Etat; mais il fut contraint de reprendre le chemin de son païs où il mourut le 12. Fevrier de l'an 1587. Il étoit docte & eloquent, & il aimoit beaucoup les Lettres & ceux qui en faisoient profession. On dit qu'il avoit pour devise ces mots *Arte, Sorte, Marte.* * Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.* De Thou, Strada, &c.

DE BEZE (Theodore) Ministre de Geneve est encore en veneration parmi ceux de la Religion pretenduë Reformée. C'est par luy qu'elle a fait de grands progrez, en ayant été le chef durant plus de quarante ans depuis la mort de Iean Calvin. Il nâquit le 24. Iuin de l'an 1519. à Vezelay ville du Duché de Bourgogne où sa famille étoit en consideration. Son pere étoit Pierre de Beze & sa mere Marie Bourdelot. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'on le mena à Paris où Nicole de Beze son oncle Conseiller au Parlement de Paris le fit elever avec beaucoup de soin, & il l'envoya à Orleans & puis à Bourges pour y étudier sous Melchior Wolmar Alemand. Celuy-cy luy enseigna les Lettres Grecques, mais il luy inspira un grand amour pour la nouvelle doctrine, qui étoit alors l'ecueil ordinaire des jeunes gens. Theodore de Beze avoit de tres-bonnes qualitez. Il s'acquit alors l'affection de tous les hommes de Lettres de son tems autant par son honnêteté que par son esprit. Presque tous les Poëtes de son siecle qui en fut tres-fecond, luy ont donné des témoignages de la leur dans leurs Ouvrages. Il auroit été digne d'une loüange immortelle s'il eût eu autant de force pour resister aux opinions nouvelles, qu'il en eut pour les appuyer. Il s'y engagea par legereté, & il y fut retenu par ambition. Son oncle Nicole de Beze mourut le 29. Novembre de l'an 1532. & fut enterré dans l'Eglise de saint Cosme. Ce fut un malheur pour Theodore, d'avoir perdu ce guide fidelle qui l'auroit retenu dans la Religion de ses peres. Et en effet, il l'avoit destiné à l'Etat Ecclesiastique, & il l'avoit déja fait pourvoir de quelques Benefices. Beze avoit sujet d'en esperer d'autres par le moyen de Claude de Beze un autre de ses oncles, Abbé de Froimont dans le Diocese de Beauvais; mais son esprit & ses amis le perdirent. Ayant achevé son cours de Droit à Orleans & reçu le bonnet de Docteur, à l'âge de 20. ans, il suivit un penchant merveilleux qu'il avoit pour la Poësie, & il composa de si beaux vers qu'ils auroient pû être avoüez du siecle d'Auguste. Il se deshonnora pourtant par des pieces licentieuses & sur tout par une Epigramme scandaleuse qui luy attira le ressentiment de la Iustice. Cela donna sujet à quelques personnes de rechercher sa vie: elle étoit libertine: quoy qu'Ecclesiastique il entretenoit une femme qu'il avoit débauchée sous pretexte de mariage, & on l'accusa encore d'un crime plus horrible. Cela luy donna la pensée de sortir de France, & en effet étant revenu d'une maladie dangereuse causée par ses debauches, il vendit son Prieuré de Lonjemeau & il se retira à Geneve au mois de Novembre de l'an 1548. On dit qu'il se faisoit nommer Thibaut de May. Iean Crispin qui étoit son amy particulier le suivit dans ce voyage. C'est le

Digitized by Google

le même qui a écrit l'Histoire Ecclesiastique à l'usage des Protestans. Ils resolurent tous d'eux d'établir une Imprimerie à Geneve & de la rendre celebre par leurs Ouvrages; Mais de Beze étant de retour d'un voyage qu'il avoit fait à Tubinge pour y voir Melchior Wolmar son ancien maitre, changea de dessein ayant été prié par ceux de Lauzanne d'enseigner chez eux les Lettres Grecques. Il le fit avec reputation, & ce fut alors qu'il composa sa Tragicomedie d'Abraham sacrifiant, & qu'il commença de travailler à la traduction des Pseaumes de David qu'il mit en vers, Marot n'ayant pas pû les achever. Il composa encore un Traité du Droit que les Magistrats ont de punir les heretiques. Ce fut à l'occasion de Michel Servet que Calvin avoit fait brûler à Geneve en 1553. Toutes ces choses luy reüssirent si bien, que la vanité qu'il en conçût, le rendit insupportable à quelques personnes. Comme il étoit extremement ambitieux & avide de gloire, il avoit des vûës particulieres & il avoit des mesures à garder pour faire reüssir ses desseins. Il ne luy fut pas impossible d'en venir à bout, il temoigna beaucoup de zele pour le parti, & il ne manqua jamais de complaisance pour Calvin. Celuy-cy qui se connoissoit assez en gens, ne trouva personne plus propre pour luy succeder que Theodore de Beze. Il luy fit souvent donner des commissions d'éclat pour se trouver à quelques conferances contre les Lutheriens, où il parut toûjours avec gloire. Ces succez flattoient sa vanité & luy donnoient du goût pour sa creance. Enfin Calvin le fit appeller à Geneve où aprez avoir enseigné durant quelque tems, il le fit recevoir Ministre à la place de Claudius Pontanus. Ce fut alors que Beze composa la Confession de Foy de ceux de la R. P. R. En 1561. il eut ordre de se trouver au Colloque de Poissy & il y parla avec beaucoup d'eloquence, mais s'étant laissé emporter par la chaleur du discours, il dit que le corps de IESUS-CHRIST étoit aussi éloigné du Sacrement de la Cene, que le Ciel l'est de la terre. Ces paroles scandaliserent les gens de bien, les Prelats en murmurerent & le Cardinal de Tournon s'en mit en colere. Beze en demanda pardon à la Reine, & depuis il luy écrivit une grande Lettre sur ce sujet. Cette conferance n'eut pas tout le succez qu'on en avoit esperé. Elle finit le 25. Novembre. L'année d'aprez le tumulte de Vassi arrivé le 1. de Mars, ayant commencé la guerre civile, Beze s'arrêta auprez du Prince de Condé, & il se trouva à la bataille de Dreux. La paix étant concluë en 1563. il se retira à Geneve & il y succeda à Calvin. Il avoit déja publié sa traduction Latine du Nouveau Testament, il en fit l'apologie contre Sebastien Castillon qui l'avoit attaquée. Ses réponses étoient aigres. Beze n'avoit plus cette honnêteté qui l'avoit fait estimer dans sa jeunesse, il étoit devenu farouche & emporté, ce qui s'accordoit assez bien à son temperament tout de bile & de feu. Cela le rendoit même peu respectueux pour les Princes. Antoine de Bourbon Roy de Navarre l'avoit autrefois appellé à Nerac. Beze s'étoit flaté que ce Prince seroit sa conquête. Mais ayant mieux aimé suivre la veritable Religion par raison, que de s'attacher à la nouvelle par ambition & par interêt comme avoit fait le Prince de Condé son frere, cette fermeté ne plût pas à Beze. Il parle de luy avec mépris, il le nomme le Iulien de son tems dans une de ses Lettres à Calvin, comme il traite la Reine Marie Stuart de Medée, en écrivant à Buchanan. On l'accusa aussi d'avoir suscité la Renaudie pour la conspiration d'Amboise en 1560. d'avoir sollicité Poltrot à tuër le Duc de Guise en 1563. & d'avoir porté les François à la revolte & au carnage durant les guerres civiles. Il tacha de se justifier de ces accusations, mais ces raisons n'étoient applaudies que par ceux de son parti. Ceux qui connoissoient Beze d'original & qui penetroient dans son ambition, sçavoient aussi combien il étoit politique, quoy qu'il affectât de n'agir que par zele. En 1568. Nicolas de Beze son frere fut le trouver a Geneve, l'année d'aprez il vint luy même en France pour pervertir une de ses sœurs qui étoit Religieuse; mais elle luy reprocha ses impietez & refusa d'écouter ses exhortations. Il avoit travaillé aussi inutilement auprez de son pere, à qui il avoit envoyé sa confession de Foy, en François. En 1571. il presida à un Synode tenu à la Rochelle & en 72. à un autre assemblé à Nismes. Il fut aussi appellé dans diverses Conferences à Berne & ailleurs, & il se vit comme le chef des Protestans de France, de Suisse & du Païs-Bas. Ayant perdu sa femme dans un âge tres-avancé, il en prit une qu'il appella sa Sunamite; & il mourut à Geneve le 13. Octobre 1605. âgé de 86. ans, trois mois & dix-neuf jours. Outre les Ouvrages dont j'ay parlé il en a écrit un grand nombre d'autres, dont nous avons diverses editions & plusieurs Catalogues. On luy attribuë quelques erreurs, elles sont inseparables de la doctrine qui n'est pas fondée sur l'humilité Chrétienne: L'ambition & la vanité perdirent, comme j'ay dit, Theodore de Beze qui avoit d'ailleurs infiniment d'esprit & de merite, & il auroit été Catholique s'il n'eût pas été superbe. * Antoine Faye, *de vitâ & obitu Theod. Beza.* De Thou, *Histor. sui Temp.* Melchior Adam, *in vit. Theol.* Prateole, *au mot Bezanites*, Sanderus, *her.* 214. Florimond de Raimond, *li.* 8. *c.* 17. Genebrard, *en Gregoire XIII.* Bolsec, *en la vie de Beze.* Sponde, *aux Ann.* Tilman Heshusse Lutherien, &c.

BEZIERS sur l'Orb, ville de France dans le Bas Languedoc avec titre de Vicomté, Viguairie Royale, Presidial & Evêché suffragant de Narbonne. Elle est grande & ancienne, & Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, &c. en font mention & la nomment diversement *Baterra*, *Baitira*, *Beterra*, *Blitera*, *Beteris*, *Biterrensis*, & *Bederensis Civitas*. Beziers est située sur une colline dont les avenuës sont assez difficiles, avec la riviere de l'Orb au pied. Elle est des plus grandes & des mieux peuplées du Languedoc. On ne sçait pas qui a été le Fondateur de cette ville, mais les anciennes inscriptions nous apprennent qu'elle fut considerable aux Romains, qu'elle devint Colonie du tems de Iule Cesar & qu'on la repara sous Tibere. Elle avoit alors deux Temples fameux bâtis à l'honneur d'Auguste & de Iulie, on l'augmenta encore dans la suite & elle étoit tres florissante dans le IV. Siecle. Les Gots la prirent dans le siecle suivant, & selon leur coûtume ils y ruinerent les plus beaux edifices, faisant gloire d'abolir tous les monumens illustres de la magnificence des Romains. Beziers se rétablit, & se maintint assez bien jusques dans le VIII Siecle qu'elle souffrit beaucoup par les courses des Sarasins dans le Languedoc. Et en effet, ces Barbares la prirent vers l'an 736. ou 37. Charles Martel les en chassa l'année d'aprez, & comme Beziers étoit une place importante, il la ruina entierement de peur que les Infideles ne s'y vinssent encore loger. Peu de tems aprez les habitans la rebâtirent, & elle reprit son premier lustre, sous le regne de Pepin, de Charlemagne & de Loüis le Debonnaire. Dans la suite elle eut des Gouverneurs particuliers dits Vi-

Digitized by Google

comtes. Les Ducs de Septimanie avoient le Gouvernement de la Province & celuy des villes de Carcassonne, Narbonne, Beziers, &c. où ils mettoient des Lieutenans en qualité de Vicomtes. Durant la decadance de la Maison de France de la seconde race; ces Vicomtes se prevalurent des desordres de l'Etat pour se rendre Seigneurs proprietaires de ce qu'ils tenoient. Bernard Raimond Trincavel Vicomte de Beziers vivoit vers l'an 1060. & il épousa Ermengarde sœur & heritiere de Roger III. Comte de Carcassonne. Il transigea avec Raimond Berenguier Comte de Barcelonne qui pretendoit à cette succession, comme je le dis ailleurs. Bernard Athon son fils luy succeda en 1090. & il épousa Cecile Vicomtesse de Nismes de laquelle il eut trois fils & trois filles, Roger Comte de Carcassonne, Raimond Trincavel Vicomte de Beziers & d'Alby, & Bernard Athon qui le fut de Nismes. Le premier mourut sans posterité & Raimond Trincavel luy succeda. En 1150. il fit hommage au Comte de Barcelonne; ce qui luy attira les armes de Raimond V. Comte de Tolose qui le fit prisonnier, & ne le remit en liberté qu'aprez luy avoir cedé une partie de ses terres. Raimond Trincavel demanda du secours à Henri II. Roy d'Angleterre qui le retablit en 1160. mais en 1167. il fut massacré à Beziers dans l'Eglise de la Magdelaine le jour de la Fête de cette Sainte. Il laissa trois fils Trincavel, Raimond Trincavel & Roger Trincavel. Ce dernier succeda à ses freres & avec le secours que luy envoya le Roy d'Arragon il prit Beziers, & il fit massacrer tous ceux qui avoient contribué à la mort de son pere. Il épousa une sœur de Raimond V. Comte de Tolose & il en eut Raimond Roger qui perdit tous ses biens. Ie dis ailleurs comme s'étant declaré pour les Albigeois avec Raimond VI. son cousin, il fut pris dans Carcassonne & mourut en 1209. ou 1212. selon d'autres. Beziers fut prise par les croisez le 22. Iuillet de la même année 1209. & plus de dix mille habitans y perdirent la vie. La ville fut presque détruite. Simon Comte de Montfort en fut établi Vicomte, & il laissa ses droits à Amaury son fils lequel les ceda aux Rois Loüis VIII. & Loüis IX. en 1222. & 29. Raimond Roger avoit eu un fils nommé Raimond Trincavel qui pretendoit rentrer dans l'heritage de sa famille, mais manquant d'appuy & d'amis, il ceda l'an 1247. ses droits au Roy S. Loüis qui luy assigna 600. livres de revenu. Depuis Beziers a toûjours été unie à la Couronne, & s'est tres-bien rétablie, de sorte qu'elle est aujourd'huy une bonne ville, beaucoup marchande, n'étant qu'environ à deux lieuës de la mer & à trois d'Agde. Elle souffrit beaucoup durant les guerres civiles pour la Religion. Beziers avoit une Citadelle qui fut démolie vers l'an 1633. L'Eglise Cathedrale de S. Nazaire est tres-belle & son Chapitre celebre. S. Aphrodise est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance. Il a eu d'illustres successeurs & entre autres S. Giraud mort en 1122. Beziers a encore deux Abbayes de S. Aphrodise & de S. Iacques & diverses autres Eglises & Monasteres avec un College de Iesuites. Les ruës y sont grandes & larges, aussi bien que les places entre lesquelles on estime celles de l'Hort, du Marché & de la Fontaine. Le Palais Episcopal, la Maison de Ville avec sa haute Tour, le portail de l'Eglise des Iesuites & divers autres bâtimens y sont un sujet de curiosité pour les étrangers. * Pline, *li.* 3. *c.* 4. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 10. Pomponius Mela, *li.* 2. *c.* 5. Aimoin, Robert d'Auxerre, Pierre de Vallernay, *Hist. c.* 16. Catel, *Hist. des Comt. de Tol. & Mem. de Lang.* Besse, *Hist. de Carcass.* Du Chesne, *Recherc. des ant. des villes de France*, Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Traité des Droits du Roy, &c.*

Conciles de Beziers.

Les Ariens qui avoient à leur tête Saturnin d'Arles, s'assemblerent l'an 356. en Synode dans la ville de Beziers. Les Actes de cette assemblée s'étant perdus, nous n'en avons connoissance que par ce qui se trouve dans S. Hilaire qui s'y opposa ouvertement aux blasphemes des heretiques. Il s'y rendit denonciateur devant les Evêques des Gaules contre ceux qu'il croyoit les chefs de l'Arianisme. Ce zele le rendit odieux à ces faux Prelats, ils s'en plaignirent à l'Empereur Constance qui étoit alors à Milan & ce Prince expedia un ordre pour le bannissement de S. Hilaire: ce qui fut le principal resultat de ce miserable Conciliabule. Gautier Evêque de Tournay Legat du S. Siege celebra l'an 1233. un Concile à Beziers contre les Albigeois; & l'on y en assembla un autre l'an 1246. où l'on parla des mesures que les Inquisiteurs de la Foy devoient prendre pour ramener les mêmes heretiques à leur devoir. Nous en avons les Actes en 37. Chapitres. On estime que ceux qu'Arnaud Sorbin publia en 1569. sont assurement de quelque autre Concile. * S. Hilaire, *de Synod. ad Const. li.* 1. *&* 3. *& adv. Arian.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. sac.* Guillaume du Puy, Laurens, Sponde, Labbe, &c.

B I

BIAFARA ville d'Afrique dans la Guinée. Elle est située sur la riviere dite dos Camarones & elle donne son nom à un Royaume qui est entre celuy de Benin, les Niger & les Etats de Congo.

BIALACERIEV ou BIALACERKIOW *Dialaceria*, ville de Pologne, dans la Basse Volhinie ou le Palatinat de Kiow. Elle est située sur la riviere de Ros, & assez mal bâtie.

BIANCHI. Cherchez Girard de Bianchi Cardinal.

BIARD (Pierre) Iesuite de Grenoble, celebre par les Missions qu'il fit dans le Canada & dans les autres païs de l'Amerique Septentrionale, où les heretiques le persecuterent de la maniere du monde la plus cruelle. Il enseigna la Theologie à Lion & il mourut en 1622. Il publia une Relation de la Nouvelle France & quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. I.*

BIAS fils de Teutamus Philosophe étoit de Priene ville de Carie; & un de ces sept à qui les Grecs donnerent le nom de Sages. Il florissoit sous le regne d'Alyattes Roy de Lydie en la XLII. Olympiade 144. de Rome. De son tems quelques Pescheurs trouverent un trepié d'or avec cette inscription: Au plus sage: On le luy porta, & il le renvoya au Temple d'Apollon. Valere Maxime dit que la ville de Priene ayant été assiegée, les habitans prirent la fuite, tâchant d'emporter ce qu'ils avoient de plus precieux. Bias fut le seul qui sortit les mains vuides. Sur quoy ayant été interrogé, pourquoy il se retiroit sans rien emporter, il répondit qu'il portoit tout avec soy. Diogene de Laërce assure qu'il composa prez de deux mille vers; & qu'il expira entre les bras d'un fils de sa fille, en plaidant pour un de ses amis. Il disoit ordinairement qu'un homme qui ne pouvoit supporter un malheur, étoit malheureux, & que c'est une maladie d'esprit de souhaiter des choses impossibles. Etant sur mer, il prit garde que des impies invoquoient les dieux durant la tempete: Taisez-vous, leur dit-il, de peur qu'ils ne prennent garde que vous étes icy. * Diogene, *en sa vie, au li.* 1. Plutarque,

tarque & Valere Maxime, *li. 7. c. 2. ex. 16.*

BIBACVLVS. Cerchez Furius Bibaculus.

BIBAVC. Cherchez Guillaume Bibauc.

BIBIENA, Bourg d'Italie dans le Piemont. Quelques-uns le prennent pour le *Forum V.bii* des Anciens. Les autres ne sont pas de ce sentiment & ils estiment que *Forum Vibii* est Castel-Fiori ou Paisana dans le même païs vers le Pô. Quoy qu'il en soit Bibiena a été le lieu de la naissance de Bernard Divitius Cardinal surnommé de Bibiena. Cherchez Bernard de Bibienne.

BIBLIANDER (Theodore) natif de Suisse vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit sçavant dans la connoissance des langues & dans la Theologie des Protestans, qu'il enseigna durant tres-longtems à Zurich où il mourut de peste le 29. Novembre de l'an 1564. Il a écrit divers Ouvrages de Theologie & sur l'Ecriture *Explicatio somnii Ezra. In epist. Petri. In Apocalyp. &c.* Le S^r de Thou parle de luy sous l'an 1564. Theodore Bibliander, dit-il, personnage sçavant en toutes choses mourut fort vieux de peste à Zurich le 29. Novembre. Il ajoûte ensuite : Bibliander aidé par Conrad Pelican & par Pierre Cholin, sçavans en la langue Grecque, mit la derniere main à la nouvelle edition de la Bible qui fut faite à Zurich en 1543. & que Leon Iuif avoit commencée ; Et deux ans aprez Robert Estienne ajoûta dans son edition cette traduction à l'ancienne, sans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Long-tems aprez les Theologiens Espagnols la firent encore imprimer à Lion ayant été revûë, par Guillaume Roville. * Gesner, *Bibl.* De Thou, *Hist. li. 36.* Pantaleon, *li. 3. Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* Zuinger, *in Theat. &c.*

BIBLIE ou BILLIE, femme de Duellius Capitaine Romain. Elle répondit à son mary qui se plaignoit, de ce qu'elle ne l'avoit point averti qu'il sentoit mal, qu'elle croyoit que tous les hommes eussent la même incommodité. Plutarque dit le même de la femme d'Hieron. C'est dans le Traité intitulé *du profit qu'on peut tirer de ses ennemis.*

BIBLIS DE MILET fille de la Nymphe Cyane, n'ayant pû gagner l'amitié de son frere Caune, pleura tant qu'elle fut changée en fontaine. * Ovide, *Metam. l. 9. fab. 11.*

BIBRACH ou BIBACH, *Bibacum* & *Biberacum*, ville d'Alemagne dans le païs d'Algou en Souabe. Elle est Imperiale située sur la riviere de Russ & celebre par les eaux minerales qu'elle a dans son territoire, dites les eaux de Iourdain.

BIBVLVS (M. Calpurnius) Consul Romain épousa Porcie fille de Caton d'Vtique. Il fut Consul avec Cesar l'an 695. de Rome. Cesar proposa d'abord la Loy Agraria au peuple & il ne negligea rien de tout ce qui luy pouvoit acquerir son amitié. Bibulus s'opposa à ces nouveautez, mais ce fut inutilement, parce que Lucullus & Caton qui le soûtenoient, ne pouvoient rien quand il s'agissoit de l'interêt du peuple. Cesar qui fut persuadé du peu de pouvoir de son Collegue, ajoûta l'insulte & le mépris à sa foiblesse ; car il fit rompre en la presence de Bibulus les faisceaux que ses Licteurs portoient devant luy, & quelqu'un vint à cet excez de mépris de jetter de l'ordure sur la tête de ce Consul. Celuy-cy rebuté par de si sanglans affronts, n'osa plus paroître en public. Il se tint caché chez luy durant huit mois, & il faisoit ses oppositions par des placards, qu'il avoit soin de faire afficher, durant la nuit, dans les places publiques & au coin des ruës. Comme ce Consul ne paroissoit plus, & que Iule Cesar étoit seul dans l'administration des affaires de la Republique, le peuple disoit par raillerie, *Iulio & Cesare Consulibus.* BIBVLVS fils de ce Consul composa un Abregé de la vie de Caton son ayeul maternel, comme nous l'apprenons de Plutarque dans la vie du même Caton.

BICANER que quelques-uns prennent pour *Bardeatis*, ville des Indes dans le païs de Bacar qui est de l'Etat du grand Mogol.

LA BICOQVE petite ville du Milanez à trois milles de Milan. Odet de Foix S^r de Lautrec Maréchal de France, étant presse par les Suisses y fut défait dans un combat le 27. Avril 1522.

BIDACHE petite ville de Bearn ou comme on dit, entre le païs de Labour & la basse Navarre. Elle a titre de Principauté au Maréchal de Grammont, & un Château que l'Empereur Charles V. ne pût jamais emporter. Bidache est à cinq ou six lieuës de Bayonne & sur la riviere de BIDOVSE qui commence d'y être navigeable par le moyen du flux & reflux, & qui se jette par aprez dans l'Adour au dessous de Guiche.

BIDASSOA riviere qui sort des Pirenées du côté de Maya, & se jette dans la mer prez de Fontarabie. Elle separe la France de l'Espagne, & c'est sur une Isle que forme cette riviere, dite l'Isle des Faisans, que le Cardinal Mazarin & Dom Loüis Mendez de Haro conclurent en 1659. la Paix entre les deux Couronnes, dont ils étoient Plenipotentiaires, comme je le dis ailleurs.

BIDERMAN (Iacques) Iesuite étoit Aleman, natif de Chingen dans la Souabe. Il enseigna la Philosophie à Delingen & puis la Theologie à Rome où il mourut en 1639. Il a laissé divers Ouvrages qui luy ont acquis beaucoup de reputation. *Corollaria Philosophica Lib. VIII. Opuscula Theologica Lib. X. Herouum Epistola. Delicia sacra, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. I.*

BIEL. Cherchez Gabriel Biel.

BIEL ville de Suisse. Cherchez Bienne.

BIELA ou BIELLA *Bugella*, *Gaumellum* & *Laumellum*, ville d'Italie dans le Vercellois au Duc de Savoye. Elle est capitale d'un petit païs dit LE BIELESE, c'est une bonne ville, riche, bien peuplée & ornée de diverses Eglises. Il y en a une de la sainte Vierge où il y a grande devotion. François II. Duc de Modene mourut à Biela en 1658 comme je le remarque ailleurs.

BIELSKO ou BIELSK en Latin *Bielca*, ville de Pologne capitale de la Polaquie. Elle est sur la riviere de Biala qui luy a donné son nom, avec une tres-bonne Forteresse, entre Varsovie & Brescici, On met encore BIELSKI, ville & Duché en Moscovie.

BIENNE ou BIEL *Bienna*, ville de Suisse alliée aux Cantons. Elle est prez d'un Lac de ce même nom, entre Neufchastel & Soleurre. Bienne étoit autrefois sous la jurisdiction de l'Evêque de Basle ; mais ayant suivi la doctrine de Calvin, elle se rendit libre & fit alliance avec les Cantons Suisses en 1547.

BIENTINA petit Bourg d'Italie dans la Toscane. Elle tire son nom du Lac de Bientino dit LAGO DI BIENTINA & DI SESTO au grand Duc de Florence.

BIEVRE, dite aussi la riviere des Gobelins & de Gentilly, petite riviere de France qui se jette dans la Seine prez la porte de S. Bernard à Paris. Elle a sa source au dessus d'un village dont elle tire son nom, vers le Val de Gallie & Yencourt ; & aprez avoir coulé dans les terres de Chevreuse, elle passe au Pont-Antonny, au Bourg la Reine, à

Arqueil,

Digitized by Google

Arqueil, à Gentilly & au faux-bourg de saint Marcel où ses eaux servent pour diverses manufactures. Puis elle se vient jetter dans la Seine entre l'Abbaye saint Victor & l'Hôpital General de la Salpetriere. Autrefois elle entroit par des canaux dans la ville & passoit sous la ruë dite de Bievre prez de la Croix des Carmes & de la place Maubert.

BIEZ, Maréchal de France. C'est ODARD S^r DU BIEZ qui vivoit sous le regne de François I. & de Henri II. & qui fut Senéchal & Gouverneur du Bolonnois. Il servit en 1528. en Italie & ailleurs, & depuis il fut creé Chevalier de l'Ordre de saint Michel en 1536. L'année d'aprez il se trouva au ravitaillement de Teroüanne, & il fut fait Maréchal de France vers l'an 1543. par la faveur de M. le Dauphin. Le Roy François I. luy avoit commandé de bâtir un Fort à la Tour d'Ordre pour empêcher les vaisseaux Anglois d'entrer dans le Port de Bologne : ce qu'il n'executa point de la maniere qu'on le luy avoit ordonné; ce qui fâcha le Roy. Cependant il eut le commandement de l'armée en Picardie, & il y remporta quelques avantages considerables sur les Anglois. Au commencement du regne de Henri II. étant tombé dans la disgrace du Roy, il fut arrêté & condamné à perdre la tête. Sa Majesté changea cette peine de mort, en celle d'une prison perpetuelle, & on l'envoya au Château de Loches. Depuis ayant été mis en liberté, il vint à Paris & il y mourut de douleur au mois de Iuin de l'an 1553. Le S^r de Thou en parle ainsi sous l'an 1549. du regne de Henri II. [Cependant les violences qui avoient été exercées au commencement de son regne & qui sembloient avoir été un peu appaisées l'année precedente, reprirent leur vigueur en celle-cy. Oudard du Biez, Maréchal de France, qui étoit prisonnier il y avoit déja long-tems pour avoir été accusé de ne s'être pas bien gouverné dans la charge que le Roy François luy avoit donné sur la côte de Picardie, ne pouvant se justifier fut condamné à une prison perpetuelle & privé de l'honneur de Chevalier de l'Ordre. Mais depuis le Roy le fit sortir de prison, & quelque tems aprez il mourut de regret chez luy au faux-bourg saint Victor. Il étoit vaillant, mais peu judicieux; & son malheur n'arriva pas tant par sa faute que par celle de son gendre Iacques de Coucy S^r de Vervins, qui eut la tête tranchée au mois de Iuin pour avoir rendu Bologne aux Anglois, contre l'avis des chefs qui étoient en garnison & contre la volonté des habitans; ce qu'il aima mieux attribuër par sa propre confession à son peu de courage qu'à la trahison dont on l'accusoit. Mais depuis son fils, en consideration de l'illustre famille dont il étoit sorty & des grands services que ses ancestres avoient rendus à cet Etat, obtint du Roy Henri III. que la memoire de son pere & de son ayeul maternel fût rétablie, & que la Sentence qui avoit été donnée contre eux par des Commissaires & non par la Cour du Parlement, fût cassée. La publication des Lettres patentes qui luy en furent expediées, se fit au Parlement le 1. jour d'Octobre 1575. Ensuite l'on fit les obséques de ces deux Seigneurs avec une grande magnificence, & le Heraut d'armes de Valois y assista : ce qui ne se fait ordinairement qu'en celle des personnes fort illustres.] * De Thou, *Hist. li.* 1. *&* 6. François de Beaucaire, Montluc, Pierre Matthieu, Mezeray, &c.

BIEZ (Nicolas) Philosophe, Poëte & Medecin, étoit de Gand où il nâquit en 1516. Il étudia à Louvain, à Valence en Espagne & puis en Italie où il se passa Docteur. Ensuite étant revenu dans le Païs-Bas, il y fut extremement consideré par sa probité & par sa doctrine. Il y enseigna quelque tems, ensuite le Duc d'Albe le fit demeurer auprez de luy; & l'Empereur Maximilien II. souhaitant de l'avoir pour son Medecin ordinaire, l'appella à Vienne en Austriche où il mourut en 1572. ou 73. Nicolas Biez a laissé divers Ouvrages : *Oratio de laudibus litterarum. De arte dicendi. De Republicâ. De varietate opinionum. De Vniversitate. De methodo Medicinæ, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic. &c.*

BIGENIS que les Auteurs Latins nomment *Abacena* & *Abacenum*, petite ville de l'Isle de Sicile dans la Vallée dite Valle di Demona, prez de Messine. Elle est située sur la riviere que les Latins ont nommée *Longanum*, dite aujourd'huy *Fiume di Castro Reale.*

LA BIGNE. Cherchez Marguerin de la Bigne.

BIGNON (Ierôme) Avocat General au Parlement de Paris, a été un de ces heureux genies que la France feconde en hommes illustres, produit pour sa gloire & pour l'utilité de ses peuples. Il nâquit à Paris vers l'an 1590. & dez son jeune âge il fit un si merveilleux progrez dans les Langues sçavantes & dans les Lettres, qu'on le considera comme un prodige de doctrine & d'erudition. Il s'attacha particulierement à la Iurisprudence Civile & Canonique, & à la connoissance du Droit François. Aussi est-il peut-être l'homme du monde qui l'a le mieux entendu. N'étant qu'en la 23. année de son âge, il publia en 1613. ces admirables Notes sur Marculfe dont les Sçavans ont fait une estime si particuliere. Ce n'étoit pas le premier de ses Ouvrages. Il avoit déja fait imprimer une description tres-exacte de la Terre sainte & de l'ancienne Rome, & un petit Traité de l'élection des Papes, ce qui étoit alors une chose peu connuë de la plus part du monde. Depuis au commencement de l'an 1610. il dedia au Roy Henri le Grand son Traité de l'excellence des Rois & du Royaume de France, qui n'étoit que comme le crayon d'un plus grand dessein, que le même Henri le Grand luy commanda de continuer, & qui fut interrompu par la mort de cet illustre Monarque. Il étoit persuadé du merite du S^r Bignon, & il avoit voulu qu'il vit souvent M. le Dauphin qui a été depuis nôtre Roy Loüis le Iuste, pour luy inspirer l'amour de Lettres par ses entretiens doctes & utiles. Ce fut le commencement de cette bienveillance genereuse dont ce grand Prince honora depuis le S^r Bignon, lequel ayant paru avec éclat dans le Barreau & dans le Grand Conseil en qualité d'Avocat General, eut enfin en 1626. la même charge dans le Parlement de Paris aprez le S^r Loüis de Servin. En 1641. il remit cette charge au S^r Briquet son gendre, qui étoit aussi un homme d'un merite singulier, & le Roy l'honora d'un Office de Conseiller au Conseil d'Etat; mais le S^r Briquet étant mort en 1645. le S^r Bignon reprit sa charge d'Avocat General qu'il a exercée jusques à sa mort, arrivée au mois d'Avril de l'an 1656. Messieurs ses fils, l'un Avocat General au Parlement de Paris & l'autre Maître des Requêtes & President au Grand Conseil, firent reimprimer en 1665. ses Notes sur Marculfe avec une augmentation considerable; & c'est ce même Ouvrage que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, de l'edition de Cologne, & que le S^r Baluze a fait reimprimer en 1677. avec les Capitulaires de nos Rois. On auroit encore beaucoup profité de la profonde doctrine de ce grand homme, par les Livres dont il avoit conçu le dessein, comme des Notes qu'il vouloit

Digitized by Google

vouloit donner sur Gregoire de Tours & d'un Traité de l'origine du Droit François dont on n'a trouvé aprez sa mort qu'un commencement ; Mais l'engagement qu'il a eu dans ses charges, l'en ont detourné pour l'appliquer tout entier en ses fonctions & instruire le public par ses sçavans discours. Et à la verité, ce fut principalement dans ces grands emplois qu'il fit encore mieux connoître sa profonde doctrine, son éloquence, sa sagesse & cette douceur honnête & engageante qui fut l'aimant secret qui luy attiroit l'estime & la consideration de tout le monde. Le feu Roy Loüis XIII. donna en 1642. une marque particuliere de l'estime qu'il faisoit du S[r] Bignon, en l'honorant de la charge de Grand Maître de sa Bibliotheque, qui a toûjours été possedée par des personnes illustres dans les Lettres, comme par les S[rs] Budé, Pierre de Mont-doré, Iacques Amiot, Iacques-Auguste & François-Auguste de Thou ; & par plusieurs autres. Ce fut un choix que ce grand Monarque fit de son propre mouvement, sans aucune sollicitation de la part du S[r] Bignon. Car avec toutes ses rares qualitez, il en avoit une encore plus rare que toutes les autres, qui étoit une modestie singuliere & un grand desinteressement, soutenu par une pieté solide qui éclatoit dans toutes ses actions & dans toutes ses paroles, & qui couronnoit toutes ses vertus. Tous les grands hommes de ce Siecle ont parlé avec éloge du S[r] Bignon, & particulierement M[rs] Du Chesne, Du Puy, Iustel, S[te] Marthe, Rigault, Le Mire, De Marca, Baluze, les Peres Sirmond, Labbe, Loüis Iacob, &c.

BIGORRE, païs de France en Gascogne, avec titre de Comté. Il à à l'Orient la Vallée d'Aure, le Vicomté de Nebousan, Riviere-Verdun & Pardiac : le Bearn au Couchant : au Midy les Vallées de Brotou & de Penticouse autrement de Tena en Aragon ; Et au Septentrion le Païs de Riviere-basse incorporé à l'Armagnac. Sa longueur à prendre du plus haut des montagnes est de dix lieües du Midy au Septentrion ; sa largeur de trois lieües de l'Orient à l'Occident. On le divise en trois parties, les Montagnes, la Plaine & le Rustan. Les Montagnes sont encloses entre celles de la Vallée d'Aure à l'Orient, celles d'Aragon au Midy, & celles de Bearn au Couchant. Cét espace contient deux principales Vallées Lavedan & Barege. La Plaine de Bigorre est en forme ovale, & commence à s'ouvrir à la ville de Baigneres d'un côté & prez de celle de Lourde de l'autre jusques à celle de Vic-Bigorre & un peu plus bas. Elle a cinq lieües de longueur & environ une de large ; à l'Orient des côteaux dits le Rustan, le long de la riviere de l'Arros. Tarbe est la ville capitale du Comté de Bigorre. Les autres sont, Baigneres, Campan, Lourde avec un fort Château, Vic-Bigorre, Rabasteux, Benac Duché, Parabere & Antin Marquisats, Castelloubon dit Lavedan, Vicomté, Barege, &c. Ce païs est celuy des anciens *Bigerri* ou *Bigerrones*, dont parlent Cesar, Pline, Ausone & Sydonius Apollinaris ; & ils sont differens des Tarbelliens. Les montagnes y servent de barriere entre la France & l'Espagne. Il y a quatre passages difficiles que les habitans sont obligez de garder, sçavoir Azun, Cauteres, Barege & Campan qui entre aussi dans la Terre d'Aure. La Bigorre fournit du marbre, du jaspe, de l'ardoise ; & les montagnes y ont diverses mines d'argent, de cuivre, de plomb & de fer ; mais elles n'y sont pas ouvertes. Il y a la riviere de l'Adour, celles de l'Esches, de l'Arros, le Gave de Lavedan, composé de ceux de Barege & de Cauteras & du ruisseau d'Azun ; & trois lacs. La Bigorre a suivy la fortune de l'Aquitaine, sous les Romains & nos Rois de la premiere race. Elle a depuis eu des Seigneurs particuliers. Eneco Arista possedoit ce païs sous le titre de Comté vers l'an 828. avant que fonder le Royaume de Navarre. Le S[r] Du Chesne a recueilly le nom de quelques Comtes suivans en cet ordre : Donat Loup du tems de Loüis le Debonnaire ; Faquilene Comtesse de Bigorre ; Dato Donat sous Charles le Chauve, & Loup Donat. M. De Marca a crû qu'Eneco premier Roy de Navarre pouvoit être fils de Donat Loup & de Faquilene, qu'il laissa la Bigorre à Dato Donat qu'il estime avoir été son frere. Quoyqu'il en soit, le nom des Comtes suivans nous est inconnu jusques à Raimond qui vivoit vers l'an 945. Il laissa Loüis en 960. suivy de son frere Arnaud en 980. Ce dernier eut Garsias Arnaud qui vivoit encore en 1030. & fut pere de Bernard Roger I. de ce nom, lequel épousa Garsende, dont il eut Ermensende dite Gilbergue femme de Ramir premier Roy d'Aragon ; Et Bernard II. Comte de Bigorre. Celuy-cy épousa Clemence, & visita en 1060. l'Eglise de Nôtre Dame du Puy, y mettant sa personne & ses biens sous la protection de la sainte Vierge ; à la charge que luy & les siens payeroient tous les ans à la même Eglise une rente de soixante sols Morlas. Bernard II. laissa une fille unique nommée Beatrix, mariée en 1078. à Centulle de Bearn, comme je l'ay remarqué ailleurs. Centulle fut assassiné en 1096. & Bernard son second fils fut Comte de Bigorre III. de ce nom. Il fit compiler les anciennes coûtumes du païs, & il mourut sans posterité vers l'an 1113. Centulle II. son frere luy succeda, & decedant vers l'an 1138. ou 39. laissa une fille unique Beatrix ou Benetris, mariée à Pierre Vicomte de Marsan. Ils eurent Centulle III. qui leur succeda vers l'an 1170. & il épousa Matelle patente d'Alfonse II. Roy d'Aragon, dont il eut Estiennete ou Stephanie femme de Bernard Comte de Comenge. Il ne vint de ce mariage qu'une fille nommée Petronille. Celle-cy prit alliance avec Gaston de Bearn mort sans enfans en 1215. Elle se remaria avec Dom Nuñez Comte de Cerdegne, & fils de Sanche Comte de Roussillon qui étoit frere de Pierre Roy d'Aragon ; mais l'ayant quitté sous pretexte de parenté, elle épousa dans la ville de Tarbes, le Dimanche aprez la Toussaints de l'an 1216. Guy, second fils de Simon Comte de Montfort, dont elle eut Elis & Perrette ou Peronelle. Cette derniere fut mariée à Raoul de Teisson ; & Elis ou Alix epousa Esquivat II. du nom S[r] de Chabanois & de Confolant, dont elle eut Esquivat Comte de Bigorre, Lore Vicomtesse de Turene & Iourdain. Ensuite elle prit une seconde alliance avec Raoul de Courtenay S[r] d'Illiers, &c. fils de Robert I. S[r] de Champinelles, &c. dont elle eut Mahaut Comtesse de Chietti, mariée à Philippes fils puisné de Guy de Dampierre II. de ce nom Comte de Flandres. Alix mourut en 1255. & fut enterrée dans le Chœur des Religieuses de S. Dominique de Montargis. Petronille sa mere épousa en quatriéme nôces Aimar de Rancon, & ce dernier étant mort elle prit vers l'an 1228. une cinquiéme alliance avec Boson de Mastas S[r] de Coignac, dont elle eut Mathe ou Marthe femme de Gaston VII. de Bearn. La Comtesse Petronille fit en 1251. son Testament, par lequel elle nomme son heritier Esquivat son petit fils, auquel elle substitue Iourdain son frere ; Et s'ils decedent sans enfans elle fait une seconde substitution en faveur de Mathe sa fille femme de Gaston de Bearn. Ces derniers pretendirent au Comté de Bigorre ; mais par Sentence renduë en 1256. par Roger Comte de Foix il fut adjugé à Esquivat, lequel épousa Agnés

Digitized by Google

fille du même Roger. Esquivat se mit d'abord sous la protection de Simon Comte de Montfort son grand oncle auquel il donna son Comté ; mais ayant sujet de se plaindre de luy il prit d'autres mesures, & il mourut à Olite en Navarre l'an 1283. ayant institué son heritiere Lore sa sœur Vicomtesse de Turene. Constance de Bearn fille de Mathe s'opposa à cette donation contraire au Testament de la Comtesse Petronille. Guillaume Tesson fils de Peronille, & Mahaut de Courtenay Comtesse de Chietti pretendirent à la Bigorre, dont l'Eglise du Puy & le Roy d'Angleterre disputoient la Superiorité. Elle fut jugée en faveur de l'Eglise par Arrêt donné l'an 1290. au Parlement de la Chandeleur. Mais cependant Simon de Montfort se prevalant de la premiere donation d'Esquivat, avoit cedé son droit à Thibaut II. Roy de Navarre, auquel il remit le Château de Lourde en 1265. Thibaut laissa ses Etats l'an 1270. à Henry dit le Gros son frere, lequel mourut en 1274. n'ayant qu'une fille unique Ieanne, mariée en 1284. à Philippes le Bel Roy de France. Elle prit le titre de Comtesse de Bigorre dont elle fit chasser Constance de Bearn, par Arrêt donné au Parlement de la Toussaints l'an 1290. L'Eglise du Puy ceda ses droits au Roy ; ce qui fut encore confirmé en 1307. Charles le Bel porta le titre de Comte de Bigorre avant qu'être Roy. Aprez sa mort ce Comté fut censé être uny à la Couronne. En 1369. Edoüard Duc de Guienne le donna à Iean II. S[r] de Grailly, lequel en fut destitué par les armes du Roy Charles V. Mais son petit fils Iean Comte de Foix, Gouverneur de Languedoc, l'obtint en 1425. du Roy Charles VII. parcequ'il descendoit de Petronille. Sa posterité en a joüi jusques à Henri le Grand, lequel rapporta la Bigorre à la Couronne, luy unissant tous les Domaines par Edit du mois d'Octobre de l'an 1607. * De Marca, *Hist. de Bearn*, *li.* 1. & 9. Oihenart, *not. utriusq. Vascon.* Olhagaray, *Hist. de Foix*, Du Puy, *Droits du Roy*, Du Chesne, S[te] Matthe, Du Bouchet, &c.

BILBAO, ville d'Espagne capitale de la Biscaye. On estime ordinairement que c'est la *Flaviobriga* de Ptolomée. Elle est située sur la riviere de Nervio dite autrefois Ibaycaval, à deux lieües de la mer ; & considerable par sa grandeur & par son commerce qui y attire des Marchands de tous côtez. Bilbao est tres-bien bâtie, dans un territoire fertile & où l'air est excellent. On pretend qu'elle fut rétablie en 1298. * Pettrus de Medina, *descr. Hispan.* Mariana, *li.* 15. *c.* 3. Merula, *Cosmogr. P. II.* Nonius, &c.

BILEDULGERID, grand païs d'Afrique, qu'on croit contenir une partie de celuy qui étoit habité par les anciens Getules. Son nom signifie une terre fertile en dates, qui est un fruit estimé en ce païs, parceque les habitans en font trafic. Il s'étend d'Orient en Occident, depuis l'Egypte jusques à l'Ocean ; mais il n'est pas beaucoup large. La Barbarie luy est au Septentrion & le desert de Zaara au Midy. Il y a quelques Rois Mahometans, dont le pouvoir est fort limité. Tarudante sur la mer Oceane est la ville la plus considerable du Biledulgerid. On le divise en Susa, Dura, Sagelmesse, Tasileta, Togorarin, Zeb, le Biledulgerid propre qui donne son nom à tout le païs, Fessen, le Desert de Barca, &c. Il faut pourtant remarquer que ces noms ont souvent changé, & qu'ils sont assez differens de ce qu'ils ont eté du tems de Marmol, qui parle un peu diversement de ce païs, dont il a dit : Il y a quatre deserts, Lempta, Hair, Zuenziga, Zanhaga, ainsi appellez d'autant de villes qui ont le même nom. On y conte aussi trois Royaumes de Targa, Bardoa & Gaoga, qui ont pris pareillement le nom d'autant de villes. Mais ces noms ne sont plus les mêmes qu'aujourd'huy. Le mont Atlas avance diverses de ses branches dans le Biledulgerid. Le Cap de Non sur l'Ocean y a long-tems borné les navigations des Portugais, qui l'appellerent ainsi, parcequ'ils ne passoient pas plus avant vers le Midy. Les Arabes sont assez puissans dans ce païs, & ils y sont à la solde des Rois comme les Suisses en Europe. On assure qu'ils y chassent aux Austruches, & que cette chasse leur est profitable : Car ils mangent la chair de ces oiseaux, ils en vendent la plume, ils en apprêtent la peau pour en faire une maniere de valise où ils mettent leurs hardes, & outre cela, ils font leurs sortileges du cœur, leurs remedes de la graisse & des pendans d'oreille de la corne. * Iean de Leon, *descr. Afr.* Marmol, *li.* 7. *c.* 53. Cluvier, Sanson, Du Val, &c.

BILEFELT, ville Anseatique d'Alemagne dans la Westphalie, les autres la nomment Billeweit, elle est parmy les montagnes vers Munster & dans le Comté de Ravensberg avec un assez joly Château.

BILICHILDE, premiere femme de Theodebert II. Roy d'Austrasie. C'étoit une jeune esclave assez bien faite que Brunehaut acheta à Mets, & elle la fit épouser à Theodebert qui en eut deux fils & une fille. Mais ce Prince ayant eu quelque sujet de se plaindre de la conduite de Bilichilde, il la fit tuer l'an 609. * Fredegaire, *c.* 35. *Chron.* Adrien Valois, *de gest. veter. Francor. T. II. p.* 540. & 551. &c.

BILLE, en Latin *Billena*, riviere d'Alemagne qui a sa source dans la Province de Wageren. Elle separe l'Holsace de la Basse Saxe, & se jette dans l'Elbe à Hambourg.

BILLI. Cherchez Geoffroy, Iacques & Iean de Billy.

BILLI ou BILIUS (André) de Milan, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1420. Il laissa divers Ouvrages, de l'origine des Turs, une Histoire de Milan, une autre de Lombardie, un Traité de la propagation de son Ordre, &c. * Pamphile, *in Bibl. August.* Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. c.* 5. &c.

BILLICH (Everard) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit de Cologne, & il parut avec tant de reputation dans son Ordre qu'on luy en donna plus d'une fois le gouvernement dans le Païs-Bas. Il assista au Concile de Trente ; & à son retour il publia un Ouvrage contre Melancton, Bucer, &c. intitulé *Iudicium Universitatis & Cleri Coloniensis contra calumnias*, &c. Il publia aussi en 1550. *De dissidiis Ecclesiæ componendis.* Billich mourut en 1562. étant suffragant de l'Archevêché de Cologne. * Possevin, *in app. sac.* Lucius, *Bibl. Carm.* Cornelius Callidius, *de illust. Germ. Script.* Le Mire, &c.

BILLOM, ville de France en Auvergne, à cinq ou six lieües de Clermont. Elle est dans un païs tres-fertile & sur tout en vignes. On y fait diverses sortes d'Ouvrages & de manufactures.

BIMINI, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Lucayes. Elle est au Midy de celle de Bahama. L'abord en est beaucoup difficile, à cause des écueils & des flots de la mer qui y est extremement agitée. On assure qu'à cela prez, le païs est assez agreable, & qu'il y a des belles femmes. C'est ce qui y attiroit autrefois bien du monde ; ce qui faisoit

Digitized by Google

faisoit dire qu'il y avoit une fontaine dont les eaux avoient la vertu de rajeunir.

BINCHE BINK ou BINS, *Binchium*, ville du Païs-Bas dans le Hainaut au Roy de France. Elle est située sur un bras de riviere de la Haine à trois lieües de Mons. C'est une ville tres-ancienne & tres-agreable, dans un païs fertile, abondant en toute sorte de chasse & où l'air est tres-bon. C'est pour cette raison que Marie Reine de Hongrie, sœur de l'Empereur Charles V. y fit bâtir une tres-belle Maison que les François ruinerent en 1554. aprez la prise de Marienbourg & de Dinant. On la rétablit depuis & on luy donna le nom de Marimont. Les François en sont maîtres depuis l'an 1667. leur ayant été cedée par le 2. Article de la paix concluë à Aix la Chapelle. Ils l'ont reparée & ils ont fait quelques fortifications.

BINET (Estienne) Iesuite étoit de Dijon. Son merite l'éleva dans les premieres charges de sa Compagnie qu'il gouverna prez de quarante ans dans les Provinces de France, de Champagne, de Lyon & de Roüen; & il mourut à Paris, où il étoit Recteur du College de Clermont, le quatriéme Iuillet de l'an 1639. en la 71. de son âge. C'étoit un bon Religieux, sage, moderé, amy fidelle & animé d'un veritable zele pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames, ennemy de l'indiscretion & de l'emportement. Il écrivit en François des vies des Saints & divers Ouvrages de pieté. C'est luy qui est Auteur du Livre intitulé *Essais des merveilles de la nature*, qu'il publia sous le nom de François René, qui étoit la signification de son nom Binet, *Bis natus*. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. I.* Sorel, *Bibl. Franc. &c.*

BINGEN, bourg sur l'emboucheure de la riviere de Nabe ou Nave dans le Rhin, entre Mayence & Coblens. Il en est fait mention dans Tacite, Ammian Marcellin, & dans l'Itineraire d'Antonin. * Sanson, *in exercit. Geogr. & in disquis. Geogr.* Briet, &c.

BINI (Severin) Docteur en Theologie & Chanoine de Cologne, étoit de Randelraidt petit bourg dans le païs de Iuliers. Il enseigna longtems la Theologie à Cologne, où il fut Chanoine de Nôtre Dame, puis de saint Gereon & ensuite de la Metropole. Il publia, l'an 1606. en cette ville une edition des Conciles en IV. Tomes avec de tres-belles Notes de sa façon. * Possevin, *in appar.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BINS. Cherchez Anne de Bins & Binche.

BINSFELD (Pierre) originaire de Luxembourg, vivoit en 1600. Il étudia à Rome & il y prit le bonnet de Docteur en Theologie. Depuis étant revenu dans le Païs-Bas, il fut Chanoine de Treves & Grand Vicaire de l'Archevêque. Il publia *Enchiridion Theologiæ pastoralis*, & d'autres Ouvrages de Droit Canon. *Commentarium in Tit. Decret. De injuriis & damno dato. Comment. ad Tit. de Simonia. Commentaria in Tit. Cod. De Maleficis & Mathematicis, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

BION, Philosophe natif de Boristhene en Scithie, a vécu en la CXXVI. Olympiade, 478. de Rome. Il fut premierement écolier de Crates, ensuite il devint Chymique, puis il se rangea avec Theodore qu'on nomma l'Athée, & enfin avec Theophraste Peripateticien. Il avoit un genie particulier pour la Poësie & la Musique, qui luy étoient un jeu; & il prenoit sur tout grand plaisir de dire des bons mots. Il vivoit du tems d'Antigonus surnommé Gonatas Roy de Macedoine, auquel il fit plaisamment sa Genealogie, luy disant qu'il étoit fils d'un esclave & d'une femme debauchée, comme le rapportent Plutarque & Diogene de Laërce. Bion étoit un athée remply de son propre merite, qui alloit de ville en ville pour y faire admirer son bel esprit & s'y divertir. On dit qu'étant tombé dans une maladie dangereuse, il reconnût ses crimes & en demanda pardon aux Dieux. Le Roy Antigonus luy envoya alors deux valets pour le servir. Il disoit en deconseillant le mariage, que la laide faisoit mal au cœur & la belle à la tête. Vn grand parleur luy demandant une grace, si vous voulez, luy dit-il, que je vous l'accorde, ayez soin de m'en faire prier, mais n'y venez pas vous-même. Etant sur mer avec des Pyrates, ils luy disoient qu'ils étoient perdus si on les reconnoissoit, & moy aussi, leur répondit-il, si on ne me reconnoit pas. Ayant rencontré un envieux extremement triste. On ne sçait, dit-il, à ceux qui le suivoient, s'il luy est arrivé du mal, ou du bien aux autres. * Diogene Laërce, *li. 4. vit. Phil.* Plutarque, &c.

Diogene de Laërce parle de dix grands hommes du nom de Bion. Le premier est le Philosophe. Vn contemporain de Pesecydes de Syrie, originaire du Proconese, lequel composa deux Livres. Vn de Syracuse, qui écrivit de la Rhetorique. Le quatriéme étoit de la famille de Democrite, & Mathematicien d'Abdere. C'est le premier qui a dit qu'il y avoit de certaines Regions, où les jours & les nuits duroient six mois. Le cinquiéme de Solea a écrit de l'Ethiopie. Le sixiéme Rhetoricien, composa neuf Livres, intitulez du nom des Muses. Le septiéme étoit Poëte Lyrique. Le huitiéme étoit Sculpteur, de Milet. Le neuviéme étoit Poëte Tragique, du nombre de ceux qu'on appelloit Tarsiens. Le dixiéme étoit encore Sculpteur, de Clazomene ou de Chio. * Phavorin, Clement Alexandrin, *Strom.* Plutarque & Diogene, *in Bio. &c.*

BIOPBIO ou BIOBIO, fleuve de l'Amerique Meridionale dans le Royaume de Chiles. Il a sa source aux monts des Andes dit Cordillera de los Andes & Sierra Nevada; & il se jette dans la mer Pacifique, prez de la ville de la Conception, vis-à-vis de l'Isle d'Aviquirina.

BIORNEBOVRG ou BIERNBVRG, *Biorneburgum*, ville de Suede dans la Finlande Septentrionale. Elle est située vers l'embouchure de la riviere de Cumo dans le Golfe de Botnie, vis-à-vis la Province d'Helsingie; mais peu considerable, sans commerce & sans habitans.

BIR. Cherchez Biro.

BIRAGVE (René) Cardinal, nâquit à Milan d'une famille qui avoit toûjours pris le party de la France, où il se retira, pour éviter la fureur de Loüis Sforce. François I. le fit Conseiller au Parlement de Paris, puis Surintendant de la Iustice & President au Senat de Turin. Il l'envoya au Concile de Trente, & ensuite à Lyon contre les heretiques. Charles IX. le fit Garde des Seaux en 1570. & en 73. Chancelier de France; & Henry III. luy obtint le chapeau de Cardinal en 1578. ayant été déchargé des Seaux. Il mourut à Paris le 24. Novembre de l'an 1583. âgé de 74. On asseure qu'il avoit coûtume de dire de luy-même qu'il étoit Cardinal sans titre, Prêtre sans Benefice, & Chancelier sans Seaux. Horace de Birague son parent eut l'Evêché de l'Avaur, à sa consideration. Celuy-cy étoit fils de Ierôme Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & frere de Loüis Abbé de Flavigny & de Pompée Abbé de saint Vincent. Le Cardinal de Birague eut aussi les Abbayes de Flavigny, de Long-Pont, de saint Pierre de Sens, & le Prieuré

de Souvigny. Il fut enterré dans l'Eglise de sainte Catherine du Val des Escoliers où le Chancellier de Chiverny luy fit faire une belle sepulture qu'on y voit avec son epitafe. * Iean de Maumont & Thevet, *en sa vie*, De Thou, Auberi, Petramellarius, La Croix du Maine, &c.

BIREL. Cherchez Iean Birel.

BIRGER Roy de Suede, succeda l'an 1282. à Magnus II. son pere sous la conduite de Turgel. Il gouverna au commencement avec beaucoup de sagesse, & il assujettit la Carelie à son Empire, aprez l'avoir soumise à IESUS-CHRIST par la Predication de l'Evangile; Mais ayant depuis épousé une femme Saxonne, il se porta pour son conseil, à tant de violences contre les Eglises, & contre ses sujets; qu'il fut chassé de ses Etats, & mis en prison. On luy en ceda pourtant une partie, à condition qu'il n'exerceroit plus ses violences. Il oublia ce qu'il avoit promis & voulut reconquerir son domaine avec le secours d'Eric Roy de Dannemarc. Deux de ses freres s'opposerent à son entreprise; il eut du pire, & fut obligé de se contenter d'une moindre partie que celle qu'il avoit euë. Mais continuant dans ses emportemens, il fut arrêté prisonnier & il mourut vers l'an 1319. ou selon les autres en 1326. Il avoit fait mourir luy-même dans des cachots Eric & Valdemare ses freres. Matthias Chelelmont gouverna le Royaume durant la prison de Birger à qui Magnus IV dit Smetk succeda. * Olaus Magnus, *Hist. Suec. li.* 20. & 21.

BIRGER, Duc de Gothie & Regent du Royaume de Suede, épousa Ingelburge sœur d'Eric XII. & il en eut Valdemare qui fut Roy de Suede en 1250. aprez le même Eric. * Olaus Magnus, *l.* 19. Crantz, *l.* 5. *Hist. Sept. &c.*

BIRGER, Evêque de Lincopen en Suede, vivoit dans le XIV. Siecle vers l'an 1363. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique & quelques autres Ouvrages. * Sponde, *A.C.* 1363. *n.* 7.

BIRKA ou BIRKOPIN *Birca*, ville de Suede, capitale de l'Ostre-Gotie. Elle a été autrefois considerable, mais aujourd'huy elle est presque ruinée.

BIRKENFELD petite ville d'Alemagne dans le Palatinat du Rhin, avec titre de Principauté, à la Maison de Baviere-Palatine. Elle est dans le petit païs de Hunsiuk prez du Nab, à cinq ou six lieuës de la ville de Treves.

BIRO ou BIR, *Birtha*, ville de Turquie en Asie. Elle est sur l'Euphrate dans le Diarbech, sur les confins de la Syrie, & moins considerable qu'elle n'étoit autrefois quand elle avoit le siege d'un Evêché suffragant d'Edesse. Ptolomée a fait mention de cette ville.

BIRON petite ville de France dans le Perigord, une des anciennes Baronies du païs, que le Roy Henri IV. erigea en Duché, en faveur de Charles de Gontaut. Elle a aujourd'huy le titre de Marquisat, & elle est située dans les montagnes du côté du Quercy. ARMAND DE GONTAUT S^r^ de BIRON, Chevalier des Ordres du Roy & Maréchal de France, s'est signalé sous le regne de Henri II. François II. Charles IX. Henri III. & Henri IV. Sa maison est Noble & ancienne. Son Bisayeul Gaston II. de Gontaut épousa Catherine de Salaignac, dont il eut divers enfans & entre autres Armand Evêque de Sarlat mort en 1531. Et Pons qui fut Ecuyer tranchant du Roy Charles VIII. en 1590. & 91. & il fit bâtir une belle Eglise à Biron. Celuy-cy épousa en premieres nôces Marguerite de Rochechoüart, & il prit une seconde alliance avec Marguerite de Montferrant, dont il eût Iean de Gontaut mort des blessures qu'il reçut à la bataille de saint Quentin en 1557. lequel laissa d'Anne de Bonneval Dame de Cheboutonnes, deux fils & quatre filles. Armand Maréchal de France étoit l'aîné des fils. Il fut elevé Page auprez de Marguerite Reine de Navarre, & ensuite le Maréchal de Brissac le choisit pour porter le Guidon de sa compagnie de cent hommes d'armes. Il se signala d'abord dans les guerres de Piemont, & dans une rencontre il y fut blessé à la jambe dont il fut boiteux le reste de ses jours. Durant les guerres civiles, il se trouva aux batailles de Dreux, de saint Denis, de Montcontour & à divers sieges, où il se fit toûjours remarquer par son courage & par sa conduite. Aussi le Roy l'en voulant recompenser luy donna le Bâton de Maréchal de France en 1577. & ensuite la Lieutenance Generale du Gouvernement de Guienne où il remporta de grands avantages sur les troupes de ceux de la nouvelle Religion. Le Roy Henri III. le mit au nombre des Chevaliers du saint Esprit en 1581. & en 83. il l'envoya au secours du Duc d'Alençon dans le Païs-Bas. Mais il y fut défait par le Duc de Parme, & il eut le même desavantage au siege de Marans. Aprez la mort funeste de Henri III. Le S^r^ de Biron fut le premier qui se declara pour Henri le Grand en se rangeant auprez de ce Monarque, pour lequel il combattit utilement aux journées d'Arques, d'Ivry & ailleurs; & il luy soumit une partie de la Normandie. Quelques tems aprez ayant assiegé Espernay en Champagne, il y fut tué d'un coup de canon en voulant reconnoître cette place. Ce fut le 26. du mois de Iuillet, l'an 1592. Davila dit que le S^r^ de Biron étoit alors âgé de 65. ans, mais d'autres assurent qu'il en avoit 68. Quoy qu'il en soit, ce Maréchal épousa Ieanne Dame d'Ornesan & de saint Blancard dont il eut trois fils & cinq filles. 1. Charles de Gontaut Duc de Biron dont je parleray dans la suite. 2. Iean qui continua la posterité. 3. Armand S^r^ de saint Blancart tué au massacre d'Anvers l'an 1583. ayant eu Iean Charles, d'Hyppolite de Lauzieres sa femme, Dame de la Chapelle prez Moissac en Quercy. 4. Philiberte femme de Charles de Pierre-Buffiere Baron de Chasteauneuf. 5. Charlotte mariée au Maréchal de la Force. 6. Anne qui épousa Odet de Lanes Baron de la Roche-Chalais. 7. Claude femme de Charles de la Rochefaucaut & de Roye Comte de Roucy. 8. Et Loüise qui prit alliance avec Brandelis de Gironde Marquis de Monclar. Iean le puisné qui a continué la posterité épousa en premieres nôces Iacqueline de Gontaut-saint Geniez, Dame de Badefou, &c. & en secondes nôces Marthe Françoise de Noailles, fille puisnée de Henri Baron de Noailles, dont il eut Henri Mestre de Camp du Regiment de Perigord, mort à Paris d'une chûte de cheval, l'an 1636. âgé de 16. François, &c. Ce dernier Marquis de Biron a épousé Elisabeth de Cossé fille puisnée de François Duc de Brissac, dont il a des enfans.

BIRON Duc & Maréchal de France. C'est CHARLES DE GONTAUT Duc de BIRON, Pair, Amiral & Maréchal de France, Gouverneur de Bourgogne & de Bresse. Il étoit fils aîné d'Armand de Gontaut, comme je l'ay dit, & il a été renommé par son courage, quoy que son humeur chagrine & emportée luy ait fait de facheuses affaires. Il acquit beaucoup de reputation aux journées d'Arques en 1589. d'Ivry en 1590. aux sieges de Paris & de Roüen, au combat d'Aumale en 1592. & ailleurs le Roy Henri le Grand l'honora de ses

bonnes

Digitized by Google

bonnes graces, & en 1594. il le fit Maréchal de France l'ayant déja pourvû du Gouvernement de Bourgogne, où le S[r] de Biron prit Beaune, Auxonne, Autun, &c. & il fut blessé au combat de Fontaine-Françoise en 1595. Aprez cela, il servit durant la guerre contre l'Espagne aux sieges d'Amiens, de la Fere, &c. & il ravagea même l'Artois où il fit prisonnier le Marquis de Varembon. Ensuite il prit la ville de Bourg en Bresse, & étant de retour d'Angleterre où sa Majesté l'avoit envoyé en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, elle erigea Biron en Duché & Pairie. Tant de graces qu'il reçut de ce grand Monarque, ne le rendirent pas plus fidelle à son service. Elles luy devoient inspirer plus de reconnoissance. Mais le S[r] de Biron ayant perdu la charge d'Amiral, & eu quelques petits sujets de mecontentemens, cet esprit violent & emporté oublia ce qu'il devoit à ce grand Prince, qui luy avoit tant témoigné de bonte. Il traita avec le Duc de Savoye & les Espagnols ennemis de l'Etat; & son obstination fut si grande à avoüer sa faute au Roy, qui l'en sollicita quatre diverses fois, que sa Majesté le mit entre les mains de la Iustice quoy qu'avec peine. Ayant été convaincu du crime de leze Majesté, il fut condamné d'avoir la tête coupée, ses biens confisquez, & la Duché de Biron éteinte. Cet Arrêt fut executé dans la Cour de la Bastille à Paris, le 31. Iuillet 1602. & son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Paul. * Davila, Montluc, De Thou, Mezeray, Godefroy, le P. Anselme, Du Pleix, Matthieu, &c.

BIRSA, c'est un nom qu'on donne à la ville de Carthage en Afrique, à cause de la forteresse de ce même nom, que Didon y fit bâtir avec un Temple d'Esculape au milieu. Ce mot veut dire corroye, d'autant que Didon ne demanda à ceux de la contrée pour la fondation de sa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit contenir; & l'ayant coupé en corroyes fort minces, elle en fit une grande enceinte. * Strabon, *li.* 17. Marmol, *li.* 6. *c.* 15. Virgile, *li.* 1. *Æneid.*

Mercatique solum facti de nomine Byrsam.

BISACCIA petite ville d'Italie dans le Royaume de Naples en la Principauté Vlterieure, avec titre de Duché. Elle est peu habitée & aussi peu considerable.

BISAGNO ou BESAGNO, *Bisamnis & Feritor*, riviere d'Italie dans l'Etat de Genes. Elle a sa source au Mont Apennin, & se jette dans la mer Mediterranée, prez de la ville de Genes, aprez avoir reçu quelques petits ruisseaux.

BISANCE ville d'Europe, sur la pointe du Bosphore de Thrace. Suidas écrit que Pausanias, Roy de Sparte la bâtit. Eusebe dans sa Chronique estime que Byzas en fut le restaurateur ou le fondateur environ l'an 97. de Rome: Ce que Scaliger remarque de même. L'Empereur Severe la fortifia, jusqu'à ce qu'elle fut choisie par l'Empereur Constantin le Grand, pour être le Siege de l'Empire d'Orient. Cherchez Constantinople.

BISCAYE que ceux du païs nomment *Viscaya*, Province d'Espagne, entre l'Ocean ou la mer de Biscaye *Oceanus Cantabricus*, qui luy est au Septentrion: Les Asturies à l'Occident: Le païs de Guipuscoa à l'Orient: Et la Castille la vieille au Midy. Bilbao en est la ville capitale, les autres sont Orduna, S. Andero, Laredo, Santillano, &c. La Biscaye est tres-agreable & tres-fertile. C'est le païs des anciens Cantabres que les Romains eurent tant de peine à soûmettre. Horace en fait souvent mention, & il avoüe que ces peuples ne pouvoient se faire au joug des Romains.

Cantabrum indoctum juga ferre nostra.

Silius Italicus décrit avec beaucoup d'elegance les mœurs des anciens Cantabres qui étoient si laborieux & si infatigables, que ny le travail, ny la faim, ny les incommoditez des saisons n'étoient pas capables de leur faire quitter les armes & de les rendre paresseux à conserver leur liberté:

Cantaber ante omnes hiemisque, æstusque, famisque
Invictus, palmamque ex omni ferre labore.
Mirus amor populo, quum pigra incanuit ætas,
Imbelles jamdudum annos prævertere saxo:
Nec vitam sine Marte pati, quippe omnis in armis
Lucis caussa sita, & damnatum vivere paci, &c.

Auguste soumit pourtant les Cantabres, & depuis ils ont eu presque la même destinée que les autres peuples d'Espagne.* Strabon, *li.* 3. Pline, *l.* 4. *c.* 20. Pomponius Mela, *li.* 2. Horace, *li.* 2. *Od.* 6. *li.* 3. *Carm. Od.* 8. *li.* 4. *Od.* 14. *& li.* 1. *Ep. ad Icci.* Mariana, Merula, Petrus de Medina, Nonius, &c.

BISCAYE ou NOUVELLE BISCAYE *Nova Biscaya*, Province de la Nouvelle Espagne dans l'Amerique Septentrionale. Elle a le Nouveau Royaume de Mexico au Septentrion, la Province de Panuco à l'Orient, Zacatecas au Midy, & Culiacan au Couchant. Elles a les Bourgs de saint Iean, de saint Barbo, &c. avec deux mines d'argent. C'est ce que les Espagnols qui en sont les maîtres, ont le plus consideré dans ce païs qui n'est pas éloigné de Nombre de Dios du côté de la riviere de Panuco, comme je le dis ailleurs.

BISCIA (Lelio) Cardinal étoit de Rome, où il nâquit le 15. Iuin de l'an 1575. Son pere Bernardin Biscia a été un des plus doctes Iurisconsultes de son tems. Celuy-cy fit aussi beaucoup de progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Son merite le rendit cher aux Papes Clement VIII. Paul V. & Vrbain VIII. Ils l'employerent en diverses affaires, & le dernier luy donna le chapeau de Cardinal en 1626. Lilio Biscia aimoit les Lettres, avoit une belle Bibliotheque, & il se faisoit un plaisir de pouvoir obliger les sçavans. Il mourut le 19. Novembre de l'an 1638. & il fut enterré dans la Chapelle de sa famille, qu'il avoit eu soin de reparer; & qui est dans l'Eglise de saint François sur le bord du Tibre. C'est là qu'on voit son tombeau & son epitafe.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. III. imag. Illust. c.* 33. Iacques Philippes Tomasin, *in illustr. viror. vit. & elog. &c.*

BISCIOLA (Lelio) Iesuite étoit de Modene. Son frere aîné & luy reçurent l'habit de saint Ignace. Celuy dont je parle sçavoit les Langues, les belles Lettres & la Theologie. Il les enseigna avec grand applaudissement. Depuis il fut élevé dans les charges, & il mourut extremement âgé, à Milan en 1629. Il a composé divers Ouvrages *Horarum subsecivarum, seu Rerum in omni genere excellentium, To. II. Observationum sacrarum, Li. XII. Disgressionum in Evangelia Matthæi & Ioannis, item in Epist. Pauli ad Roman. Galat. & Hebr. Lib. IV. &c.* * Alegambe, *Bibl. Script, S. I.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

BISCIOLA (Iean Gabriel) Iesuite étoit frere aîné de Lelio, dont je viens de parler. Il mourut à Ferrare le 8. Fevrier de l'an 1613. & il fit un abregé des Annales du Cardinal Baronius, &c.

BISCONTI (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes étoit de Sicile. Il fut Confesseur des Papes Nicolas V. & Paul II. puis Archevêque de Palerme. Il vivoit en 1440. & il publia des Ouvrages de

Digitized by Google

Theologie. * Lucius, *Bibl. Carm.* Tritheme, *de Scr. Eccl.* Possevin, *in App.* Alegre, *Parad. Carm.* Rochus Pirus, *de Episc. Sicil.*

BISCOPIUS. Cherchez saint Benoît dit Biscopius.

BISEGLI que les Auteurs Latins nomment *Vigilia*, ville d'Italie dans la Terre de Bari du Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Trani. Elle est située le long de la mer entre Trani, Molfetta, Bari, &c.

BISERTE ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis. Elle est sur la mer Mediterranée, entre Carthage & Tabarque vers le Bastion de France. On ne doute pas que Biserte ne soit l'Utique des anciens ; mais aujourd'huy elle est devenue la retraite des pyrates. Pline & Ptolomée ont fait mention d'Utique, aussi bien que les Historiens anciens. Voyez entre les Modernes Jean de Leon, Marmol, *li.6. c.7. &c.*

BISSIGNANO ville d'Italie dans la Calabre Citerieure, avec titre de Principauté & Evêché qui dépend immediatement du saint Siege. Elle est située sur une colline avec un Château ; & elle a au pied la riviere de Cotili qui s'y jette dans le Crate. Bissignano étoit dans le païs des Brutiens ; & Tite-Live en a fait mention. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Besidia*, *Dedisia*, *Besidianum* & *Bisinianum*. Elle est peu peuplée, entre la mer de Toscane & Rossano vers le Golfe de Tarente.

BISNAGAR, Royaume d'Asie dans la presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange. On assure qu'il a cinq autres Royaumes qui en dépendent. Il est entre ceux de Malabar, de Decan & de Goleonde, & il a des Saphirs, des Amethistes & d'autres pierres precieuses. Il tire son nom de la ville capitale dite BISNAGAR ou Chandegry, & elle est bâtie sur une montagne avec une Citadelle.

BISOCHES, heretiques. Cherchez Fraticelli.

BITETTO ville d'Italie dans le Royaume de Naples & la Province de Bari, avec Evêché suffragant de Bari. C'est une petite ville peu considerable & peu peuplée entre Bari & Bitonte.

BITHYNIE Province de l'Asie Mineure, où étoient les villes de Nicée celebre par deux Conciles Generaux ; Chalcedoine aussi renommée par un Concile General, Heraclée, Apamée, Burse qui est en ce tems la plus considerable, &c. Ce païs est aujourd'huy dans la Natolie, vers la mer Noire ou Pont-Euxin & l'Archipel. Il a eu autrefois des Rois puissans ; mais les successions en sont incertaines & interrompuës. Car ces Princes ne nous sont connus que depuis la mort d'Alexandre le Grand, jusques à Nicomede IV. durant environ 210. années. Un certain Zipoetes Thrace de nation se fit Roy de Bithynie vers l'an 471. ou 72. de Rome, que Lisimachus fut tué dans une bataille, comme je le dis ailleurs. Nicomedes le Grand luy succeda & il fut suivi de Zeilas qui laissa le Royaume à Prussias son frere. C'est vers celuy-cy qu'Annibal se retira sous esperance de l'engager à faire la guerre aux Romains. Mais ce Roy avoit d'autres mesures à prendre. Il fit même un voyage à Rome l'an 588. de la fondation de cette ville, & il y fut tres-bien reçu. Ce Roy fut suivi de trois autres du nom de Nicomede. Le dernier eut beaucoup de part aux bonnes graces de Cesar, & mourant sans posterité l'an 679. de Rome, 75. avant la Naissance du Fils de Dieu, il nomma les Romains heritiers de ses Etats, comme je le dis ailleurs. * Strabon, *li.12.* Pline, Appian, Velleius Paterculus, Florus, Dion, Pausanias, Ubbo Emmius, Scaliger, Petau, Riccioli, &c.

BITO ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est separé de celuy de Benin par de grandes montagnes, & il confine encore avec ceux de Tibeldera, Zanfara, & Zegzeg vers le Niger.

BITON Mathematicien qui vivoit, ou du tems d'Alexandre le Grand, ou un peu auparavant. Il composa un Traité de Machines de guerres. * Vossius, *des Math. c.48. §.21.*

BITHON & Cleobis freres, lesquels au défaut de chevaux, trainerent leur mere, afin qu'elle allât sacrifier des premieres à Iunon. * Plutarque, *en la vie de Solon*, & Valere Maxime, *li.5. c.4. ex.11.*

BITONTE en Latin *Butuntum*, ville du Royaume de Naples dans la Terre de Bari, avec titre de Marquisat & Evêché suffragant de Bari. C'est une petite ville peu peuplée. Cornelio Mussi Evêque de Bitonte a été un des plus celebres Predicateurs de son tems. Nous avons des Sermons de sa façon comme je le dis ailleurs. Il publia en 1570. des Ordonnances Synodales.

BITUITUS Roy des Auvergnats, vivoit 125. ans avant IESUS-CHRIST. Il etoit si puissant, qu'il mit deux cent mille hommes sur pied, pour combattre les Romains conduits par Fabius Maximus. Il n'eut pourtant pas l'avantage, parce que Fabius donna les ordres avec tant de Iugement, & combattit si bien prez de l'Isere en Dauphiné, qu'il défit entierement ce Prince uni avec les Allobroges, & il le mena prisonnier à Rome, luy & son fils Congentiat. Cette bataille se donna l'an 633. de Rome, qui étoit la 4. de la CLXIV. Olympiade, 121. avant l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs disent que Bituitus étant allé à Rome, y fut arrêté prisonnier ; & d'autres assurent que Cn. Domitius acheva cette guerre, & qu'il prit en trahison Bituitus, que le Senat relegua simplement à Albe, ayant eu honte de cette action. * Pline, *li.7. c.50.* Velleius Paterculus, *li.2.* Orose, *li.5. c.13.* Florus, *li.3. c.2.* Eutrope, *li.4.* & Valere Maxime, *li.9. c.6. ex.3.*

BIVAR (François) de Madrid en Espagne, Religieux de l'Ordre de Cisteaux, a été en estime au commencement de ce siecle. Il enseigna la Philosophie & la Theologie dans son Ordre, & ensuite il fut envoyé à Rome en qualité de Procureur General, & étant de retour dans son païs, il y mourut en 1636. Il avoit écrit divers Ouvrages, quelques vies de Saints, un Traité des hommes illustres de l'Ordre de Cisteaux, des Commentaires sur la Philosophie d'Aristote, un Traité de l'Incarnation, &c. Il publia aussi une Chronique de Flavius Lucius Dexter, que quelques Critiques traiterent d'imposture. François de Biar fut obligé d'en faire deux Apologies, principalement contre Gabriel Pennot Chanoine de Latran, & contre Matthieu Raderus Iesuite. Consultez Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Manriquez, *T.II. Annal. Cisterc. ad an.* 1164. Henriquez, &c.

BIVORDAN (Loüis) Chanoine Regulier de Val-verd, étoit natif d'un petit village prez de Louvain dans le Brabant, & il vivoit en 1430. Il composa divers Ouvrages de pieté en vers. * Valere André, *Bibl. Belg.*

BIZACENE ou PROVINCE BYZACENE, ancien païs d'Afrique assez renommé dans les anciens Auteurs & principalement dans Strabon, Ptolomée, &c. Il est aujourd'huy dans le Royaume de Tunis. La ville de Byzacene avoit Evêché suffragant de Carthage. Ce païs est aux environs de la ville de Hammo

Digitized by Google

metha ou Machomette qui est l'*Adrumetum* des Anciens. Voyez aussi Marmol, *li.6. c.22.*

Conciles de Byzacene.

Le premier fut assemblé l'an 522. selon le Cardinal Baronius, en faveur des Evêques qui avoient été exilez & qu'on r'appella en leurs Sieges, aprez la mort de Trasimond Roy des Vandales. Dacian Metropolitain celebra le second en 541. pour la Discipline. L'Empereur Iustinien luy écrivit qu'il étoit le tuteur & le vangeur des Canons, & qu'il feroit valoir les Decrets de son Synode. On en met un en l'an 602. à la cause de Clement Primat de cette Province, ce qui se peut voir dans le dixiéme Livre des Epîtres de S. Gregoire le Grand. Le dernier fut tenu l'an 646. par quarante-deux Prelats auquel Estienne presidoit, contre les Monothelites. * S. Gregoire, *li.10. Epist.35.* Baronius, *in Annal. &c.*

B L

BLAEV ou IANSSON (Guillaume) dit *Iansfonius Cæsius*, celebre Imprimeur d'Amsterdam a été en estime au commencement de ce siecle. Il avoit été ami particulier & disciple de Ticho Brahez. Ses Ouvrages Geographiques & ses belles impressions rendront sa memoire venerable à la posterité. L'Atlas, le Traité des Globes, l'institution de l'Astronomie, & diverses autres pieces de sa façon meritent d'avoir une aussi heureuse destinée. Blaeu mourut le 18. Octobre de l'an 1638. âgé de 67. Ses fils Iean & Corneille Blaeu ont achevé ce qu'il avoit si heureusement commencé.* Vossius, *de scient. Math. c.36. & 44. &c.*

BLAIN (Pierre) Cardinal François de nation du Diocese de Mende dans le Givaudan, étoit proche parent du Pape Vrbain V. natif de Grisac dans le Givaudan. Il étoit sçavant dans la Iurisprudence Civile & Canonique, & on le consultoit comme un des plus habiles Iurisconsultes de son tems. Il vint à Avignon un peu avant la mort de Clement VII. & il s'attacha à l'Antipape Pierre de la Lune nommé Benoît XIII. lequel luy donna un office de Referendaire, & ensuite il le crea Cardinal le 24. Decembre de l'an 1396. Benoît étoit bien aise d'avoir sous son obeïssance un homme du merite & de la consideration de Pierre de Blain; mais celuy-cy reconnoissant peu de bonne foy & de sincerité dans le procedé de l'Antipape, il se retira l'an 1408. au Concile de Pise où il fut mis au nombre des Cardinaux legitimes. Peu de tems aprez étant revenu à Avignon il y mourut le 12. Decembre de l'an 1409. & il fut enterré dans l'Eglise de saint André où l'on voit son epitafe en 30. vers, qui le nomme Blavi.

Hâc tegitur petrâ Petrus cognomine Blavi
Gabalitanus, sis sibi Christe pius, &c.

Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Victorel, Ciaconius, &c.

S. BLAISE, Ordre Militaire en Armenie. Les Chevaliers portoient l'habit bleu, & la Croix d'or qui servoit de brisure au Lion d'Armenie. Les Rois de cet Etat établirent cet Ordre à l'honneur de saint Blaise, comme étant le Patron de leur Royaume. * Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.*

BLAISOIS. Cherchez Blois.

LE BLANC (Eudes) dit d'ALERAN, Cardinal Evêque de Port étoit de Casal sorti de l'illustre maison des Marquis de Montferrat. Il avoit fait beaucoup de progrez dans les belles Lettres, & principalement dans les Mathematiques : Sa doctrine & sa qualité le firent estimer à la Cour de Rome, & le

Pape Gregoire IX. le fit Cardinal au mois de Septembre de l'an 1227. L'année d'aprez le même Pontife l'envoya Legat en Alemagne; Mais comme c'étoit pour y former un parti contre l'Empereur Frederic II. son voyage n'eut pas tout le succez qu'il en avoit esperé; Et en effet étant arrivé à la ville de Liege le peuple s'émût si fort contre luy, qu'il se vit obligé de prendre la fuite & de se retirer dans un Château à la campagne, pour s'y mettre à couvert des insultes de cette populace mutinée. Il passa ensuite en Danemarc & à son retour en Alemagne, il assigna un Concile Provincial à Wisbourg; mais les Princes ayant empêché les Evêques de s'y trouver, Eudes le Blanc partit encore de cette derniere ville, sans avoir pû achever aucune des affaires qu'il s'étoit proposées. En 1237. il fut encore Legat en Angleterre & en Escosse. A son retour il vint s'embarquer à Genes, & il fut pris par les gens de l'Empereur qui ne le mirent en liberté qu'en 1243. durant que le siege étoit vacquant aprez la mort de Celestin IV. Il se trouva à l'election d'Innocent IV. qui luy donna l'Evêché de Port & qu'il suivit en France, où il se trouva au Concile General de Lyon. Il mourut l'an 1251. dans la même ville & il y fut enterré dans l'Eglise des Dominicains. Le Cardinal le Blanc avoit composé quelques Traitez d'Astrologie. * Ciaconius, *in vit. Pontif.* Villani, *li. 6. c.82.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

LE BLANC. Cherchez Guillaume le Blanc.

LE BLANC (Vincent) de Marseille nâquit vers l'an 1553. En 1565. n'étant qu'à la 12. année de son âge, il commença à voyager, ce qu'il continua de faire durant 48. ans, dans les IV. parties du Monde. Nous avons une Relation de ses voyages. LE BLANC (Marc-Antoine) de Padouë celebre Iurisconsulte a publié divers Ouvrages, & entre autres *Practica ad Legem Cornel. de siccariis.*

LE BLANC ou BLANCO (François) Archevêque de Compostelle ou de S. Iacques en Galice, étoit Espagnol natif du petit bourg de Capillas dans le Diocese de Leon. Il fut Professeur en Theologie & Chanoine d'Oviedo & puis de Palença dans le Royaume de Leon. Ensuite comme son merite fut davantage connu, on luy donna en 1555. l'Evêché d'Orense dans la Galice, & il se trouva au Concile de Trente où il s'acquit une tres-grande reputation. Ensuite, l'an 1565. Dom François Blanco fut transferé à l'Evêché de Malaga dans le Royaume de Grenade, & enfin l'an 1574. à l'Archevêché de Compostelle où il mourut le 20. Avril de l'an 1581. Il composa quelques Ouvrages en Espagnol, pour son Diocese, comme *Suma de la Doctrina Christiana, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibliot. Script. Hisp. &c.*

BLANCANVS (Ioseph) de Bologne, Religieux de la Compagnie de IESVS a été un des plus celebres Mathematiciens de son tems. Il n'ignoroit pas aussi les autres sciences, car outre les Langues sçavantes, l'histoire & les belles Lettres, il avoit penetré dans tout ce que la Philosophie & la Theologie ont de plus particulier & de plus relevé. Il mourut à Parme le 7. Iuin de l'an 1624. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Aristotelis loca Mathematica ex universis eius Operibus collecta & explicata. Dissertatio de Mathematicarum naturâ. Clarorum Mathematicorum Chronologia: Echometria. Sphæra Mundi seu Cosmographia demonstrativa. Brevis introductio ad Geographiam. Apparatus ad Mathematicarum studium, &c.** Alegambe, *Bibl. Script. S.I.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Alidosi, &c.

BLANCHE de Castille, Reine de France, illustre par sa sagesse, par sa conduite & par sa grande pieté, étoit fille d'Alfonse IX. de ce nom Roy de Castille & d'Alienor d'Angleterre. En 1200. elle fut ma-

riee,

Digitized by Google

riée, à Purmor en Normandie, à Loüis dit le Lion, depuis Roy de France. Elie Archevêque de Bourdeaux fit la ceremonie, un Mardy 23. de May. Elle fut mere de neuf fils & de deux filles, & entre ces enfans il y en a deux que l'Eglise reconnoît pour Saints, saint Loüis & la B. Elizabeth de France. Blanche fut couronnée en 1223. à Reims avec le Roy son mary, lequel étant persuadé de sa vertu & de sa conduite, la declara, par son Testament, Regente du Royaume durant la minorité de son fils. C'est cette illustre Princesse qui inspira à saint Loüis des sentimens d'une grande pieté, luy disant pour l'ordinaire qu'elle auroit mieux aimé le voir mort, que de le sçavoir en peché mortel. Elle le fit élever avec ses autres enfans par des hommes dont la probité étoit aussi éclatante que la doctrine. Sa Regence fut d'abord troublée par une puissante ligue; mais la Reine sage & adroite dissipa toutes ces factions domestiques qui partageoient la Monarchie & qui la menaçoient de sa ruine. Cependant elle reduisit à son devoir Raimond Comte de Tolose & elle abbatit le party des Albigeois. Le Roy S. Loüis son fils, dans le voyage d'Outre-mer qu'il fit en 1248. la laissa Regente du Royaume qu'elle gouverna sagement parmy quelques seditions. Le S^r d'Auteüil dit qu'elle mourut l'an 1253. D'autres disent qu'elle mourut à Melun. Mais il est seur que ce fut à Paris le 1. du mois de Decembre qui étoit aussi le premier Dimanche de l'Avant de l'an 1252. Son corps fut enterré à l'Abbaye de Maubuisson, & on ajoûte qu'il y fut porté sur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour. Elle avoit fondé cette Abbaye, celle du Lys & divers Monasteres de l'Ordre de saint Dominique & de saint François qu'elle avoit pris sous sa protection. Vne Histoire manuscrite de la ville de Mante, communiquée par M. de Vyon S^r d'Herouval, dit que le cœur de la Reine Blanche fut enterré dans l'Abbaye de saint Corentin prez de Mante. * Voyez la vie de saint Loüis écrite par Guillaume de Nangis; & les Memoires de Ioinville, avec les Observations de M. du Cange, les Gestes de Loüis VIII. la vie de cette Reine, S^te Marthe, le P. Anselme, Mezeray, Dupleix, &c.

BLANCHE de Bourgogne-Comté, Reine de France, étoit fille d'Othon IV. Comte Palatin de Bourgogne & de Mahaud Comtesse d'Artois. Elle fut mariée en 1308. à Charles de France Comte de la Marche, qui fut depuis Roy IV. de ce nom & surnommé le Bel. Philippes son frere qui fut aussi Roy V. du nom, dit le Long, avoit épousé Ieanne sœur aînée de Blanche. Les deux sœurs furent accusées d'adultere. Philippes & Gautier de Launoy freres en étant convaincus furent écorchez tout vifs, trainez dans une prairie nouvellement fauchée, puis decapitez & leurs cadavres furent pendus par les bras au gibet. Blanche fut confinée à Château Gaillard d'Andely & repudiée en 1322. sous pretexte de parenté. Depuis elle prit le voile de Religieuse en l'Abbaye de Maubuisson où elle fit penitence. * S^te Marthe, *Hist. de Franc.* Mezeray, &c.

BLANCHE de Navarre, Reine de France, étoit fille de Philippes III. du nom Roy de Navarre & de Ieanne de France. Elle fut mariée au Roy Philippes de Valois veuf de Ieanne de Bourgogne, par contract passé à Brie-Conte-Robert, le 29. Ianvier de l'an 1349. Deux ans aprez elle accoucha d'une fille posthume BLANCHE de France qui fut promise le 16. Iuillet 1370. à Iean d'Aragon Duc de Gironde, & qui mourut l'année d'aprez à Beziers, en allant en Espagne. Son corps fut apporté à saint Denis. La Reine Blanche y fut aussi enterrée dans la Chapelle de sainte Hipolite, étant morte à Neaufle le Chastel le 5. Octobre 1398. * Voyez Froissard, l'Histoire de Charles VI. &c.

BLANCHE de France, Reine de Castille, étoit fille de saint Loüis & de Marguerite de Provence. Elle nâquit à Iaphe en Syrie l'an 1252. En 1266. elle fut accordée à Ferdinand de la Cerda Infant de Castille, fils aîné du Roy Alfonse X. & en 1269. elle fut mariée à Burgos, par dispense du Pape Martin IV. Elle eut de ce mariage Alfonse S^r de Lunel & Ferdinand S^r de Lara, qui furent privez du Royaume de leur ayeul. Mais Ferdinand étant mort à Valladolit au mois d'Août de l'an 1275. la Reine Blanche revint en France. C'est elle qui fit bâtir à Paris une partie de l'Eglise des Cordelliers du faux-bourg saint Marcel où elle passa le reste de ses jours dans la Maison Royale que la Reine sa mere luy avoit laissée, comme je le dis ailleurs. Elle y mourut le 17. Iuin de l'an 1320. & elle fut enterrée aux Cordelliers de Paris où l'on voit son Epitafe.

BLANCHE de France, étoit fille du Roy Philippes le Hardy & de Marie de Brabant sa seconde femme. Elle fut fiancée avec Iean de Namur, fils aîné de Guy Comte de Flandres, puis avec Iean d'Avénes, Comte d'Ostrevant, fils aîné de Iean d'Avénes, Comte de Hainaut. Enfin cette Princesse fut accordée en 1299. à Rodolfe III. dit le Debonnaire Roy de Boheme, dans l'entrevûë qui se fit au mois de Decembre à Vaucouleur, entre le Roy Philippes & l'Empereur Albert I. Le mariage se fit l'année d'aprez, & cette Princesse mourut en 1305. à Vienne en Austriche où elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordelliers.

BLANCHE de Valois Imperatrice, étoit fille de Charles de France Comte de Valois & de Mahaud de Châtillon sa troisiéme femme. Elle fut mariée vers l'an 1330. à l'Empereur Charles IV. de Luxembourg, & elle eut quatre filles; Marguerite femme de Loüis Roy de Hongrie & de Pologne: Elizabeth mariée à Albert III. dit la Tresse, Duc d'Austriche. Catherine qui épousa Rodolfe IV. dit l'Ingenieux aussi Duc d'Austriche, & Anne femme d'Othon de Baviere, Marquis de Brandebourg: Blanche mourut l'an 1384. & elle fut enterrée en l'Eglise du Château de Prague.

BLANCHE de France, fille posthume du Roy Charles IV. & de Ieanne d'Evreux, nâquit à Châteauneuf prez d'Orleans, le 1. jour d'Avril de l'an 1328. Elle porta le titre de Comtesse de Beaumont. Depuis elle fut mariée à Philippes de France Duc d'Orleans. Ce fut le 18. Ianvier 1344. & elle mourut sans enfans, le 7. Fevrier 1392. Son corps fut enterré à saint Denis dans la Chapelle de Nôtre Dame la Blanche, & son cœur à sainte Croix d'Orleans, où l'Inscription qu'on y voit marque sa mort au 7. Ianvier 1398. Mais ceux qui l'ont dressée long-tems aprez se sont tres-assurement trompez. * Voyez S^te Marthe, *Hist. de la Mais. de France*, & celle de Charles VI. publiée par M. le Laboureur.

BLANCHE de Bourbon, Reine de Castille, étoit fille de Pierre I. de ce nom Duc de Bourbon & d'Isabel de Valois, & sœur de Loüis II. Duc de Bourbon. Elle fut accordée à Pierre Roy de Castille surnommé le Cruel, & le mariage se fit en l'Abbaye de Preüilly le 9. de Iuillet de l'an 1352. Cette Princesse n'étoit alors que dans la 14. année de son âge, & avoit beaucoup d'esprit & de beauté & plus encore de vertu. Le Roy son mary la traita de la maniere du monde la plus cruelle. Il étoit ensorcellé de Ieanne de Padilla sa maîtresse; mais cet amour ne le rendit pas plus humain. Il se laissa emporter brutalement à son naturel cruel & sanguinaire, & ayant

Digitized by Google

ayant long-tems retenu en prison cette illustre Princesse, il la fin enfin empoisonner à Medina Sidonia l'an 1361. Elle fut enterrée à Tudele. Les François ne laisserent pas cette mort impunie, comme je le dis ailleurs, en parlant de Pierre le Cruel. * S^te Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France*, Mariana, *li.16. & 17. Hist. Hisp.* Mezeray, &c.

BLANCHE d'Artois, Reine de Navarre, étoit fille de Robert de France I. de ce nom Comte d'Artois & de Mahaud de Brabant. Elle fut mariée l'an 1296. par dispense du Pape, avec Henri I. dit le Gros Roy de Navarre & Comte de Champagne, dont il eut Ieanne mariée au Roy Philippes le Bel. Le Roy de Navarre mourut en 1274. & Blanche prit une seconde alliance avec Edmond d'Angleterre Comte de Lanclastre. Elle fonda l'Abbaye d'Argensoles pour des Religieuses de l'Ordre de Citeaux dont la B. Ida fut premiere Abbesse, & elle mourut à Paris, le 2. jour de May de l'an 1302. * S^te Marthe, Oihenart, &c.

BLANCHE Reine de Navarre, étoit fille de Charles III. dit le Noble Roy de Navarre, & d'Eleonor de Castille. Quoyqu'elle ne fût que le sixiéme des enfans de ce Roy, elle resta pourtant heritiere de cet Etat, aprez la mort de son pere arrivée en 1425. Blanche fut mariée étant encore jeune, avec Martin d'Aragon Roy de Sicile, & ce Prince étant decedé à Cagliari le 25. Iuillet de l'an 1409. elle prit l'an 1420. une seconde alliance avec Iean d'Aragon Duc de Peñafiel, depuis Roy de Navarre & d'Aragon. Ils furent couronnez à Pampelune le 15. May jour de la Pentecôte de l'an 1429. & la Reine mourut à Nôtre Dame des Neiges en Castille le premier Avril de l'an 1441. Son corps fut porté en Navarre où il est enterré dans l'Eglise des Religieux de saint François de Tudele. Ie dis ailleurs qu'elle eut Charles Prince de Vianne, & deux filles. L'aînée étoit BLANCHE qui fut premiere femme de Charles l'Impuissant Roy de Castille. Leur mariage fut accordé en 1436. ou 37. selon Surita; & depuis le Cardinal Cervantes Evêque d'Avila en fit les ceremonies à Valladolit l'an 1440. Mais elle fut demariée par Sentence du Pape Nicolas V. l'an 1453. & mourut sans posterité à Lascar où elle est enterrée dans l'Eglise Cathedrale. Ce fut en 1464. * Surita, *li.12.* Mariana, *li.22. & seq.* Oihenart, *not. utriusq. Vascon.* Galland, *Mem. de Navarre*, S^te Marthe, *Hist. Geneal. de France*, &c.

BLANCHE de Roucy, Comtesse de Vandôme, a été une Dame d'un merite singulier. Elle étoit troisiéme fille de Hugues II. du nom Comte de Roucy, & de Blanche de Coucy. Par contract du 21. Decembre 1414. elle fut mariée à Loüis de Bourbon Comte de Vendôme, &c. & elle mourut sans lignée le 22. Août de l'an 1421.

BLANCHE de Sicile ou d'Anjou Comtesse de Flandres, étoit fille de Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, Roy de Naples, de Sicile, &c. & de Beatrix de Provence. Elle fut mariée à Robert III. dit de Bethune Comte de Flandres & elle mourut en travail d'enfant en 1272. ne laissant qu'un fils decedé sans lignée. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Flines prez Doüay. Cette Princesse étoit sœur de Charles II. Roy de Naples & de Sicile, lequel épousa Marie de Hongrie, dont il eut quatorze enfans. L'onziéme étoit BLANCHE mariée à Villabeltran, le premier du mois de Novembre 1295. avec Iacques II. Roy d'Aragon. Elle fut couronnée à Saragosse l'an 1296. & mourut à Barcelonne le 14. Octobre de l'an 1310. Son corps fut enterré au Monastere de sainte Croix en Catalogne où l'on voit son tombeau.

☞ Ie fais mention des autres Princesses & Dames du nom de Blanche, en parlant de leurs maris; ainsi il seroit inutile d'en faire un denombrement plus exact.

BLANCHE BORROME'E, Demoiselle de Padoüe, illustre par sa doctrine & par sa vertu. Elle avoit une parfaite connoissance des sciences, & les Langues étrangeres luy étoient familieres. Son sçavoir luy acquit l'estime de tous les doctes de son tems qui venoient la voir à Padoue où elle enseigna avec applaudissement. Elle mourut en 1557. Laurens Gambara, Achille Statius, & d'autres luy dresserent des Epitafes. En voicy une que luy fit Alexandre Leonard de Padoüe.

Candida honor Patavi, immatura morte perempta,
Ut rosa vix florens ungue recisa cadit.
Tecum omnis virtus, tecum omnis forma recessit,
Æterno merito te voluere Dii.

BLANCHEFORT (Guy) Grand Maître de Rhodes, étoit fils de Guy de Blanchefort S^r de Bois-Lamy, &c. & de Souveraine d'Aubusson sœur de Pierre d'Aubusson aussi Grand Maître. Guy étant Grand Prieur d'Auvergne depuis l'an 1497. fut élû aprez Emery d'Amboise mort le 13. Novembre 1512. Il s'embarqua à Nice, pour passer à Rhodes; & mourut en ce voyage, le 24. Novembre l'an 1513. * Bossio, Baudouin, &c. *Hist. de Malthe.*

BLANCHETI. Cherchez Ieanne Blancheti.

BLANCHIN (Barthelemi) Patrice de Bologne en Italie, vivoit vers l'an 1500. Il composa divers Ouvrages & entre autres la vie de Philippes Beroaldi, celle de Codrus Vrceus, &c. C'étoit l'homme de son tems qui avoit une plus particuliere connoissance des medailles & des autres pieces anciennes. Il faisoit aussi passablement des Vers. Le Chevalier Casius luy dressa cette Epitafe:

La spoglia hà qui Bartholomeo Bianchino
Di Lettere, di Medaglie, & di Sculture,
Vera hebbe cognition, e di figure
Gratia, e virtù, che l'han fatto......

* Leandre Alberti, *Hist. Bonon. & descr. Ital.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Vossius, *de Hist. Lat. li.3. &c.*

BLANCS-MANTEAVS, c'est le nom qu'on donna aux Religieux de la Congregation des Serfs de sainte Marie mere de Christ, qui fut instituée à Marseille dans le Monastere de sainte Marie des Arenes, par le Prieur & les Religieux de cette Maison, & confirmée par le Pape Alexandre IV. l'an 1257. On donna aussi ce nom de Blancs-manteaux aux Religieux Guillemites, & il est encore demeuré au Convent qu'on leur donna à Paris, l'an 1268. possedé aujourd'huy par les Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur. * Sponde, *A.C. 1257. n.4.*

BLANDIAC est un bourg dans le Diocese d'Vsez en Languedoc. Il a donné le jour & le nom à IEAN DE BLANDIAC Evêque de Nismes & puis Cardinal. Il étoit parent de Bertrand de Deuci aussi Cardinal, dont j'ay parlé; & il fut executeur de son Testament. Ce Prelat étoit un homme de bien & bon Ecclesiastique. Il avoit assez bien étudié le Droit Civil & Canon: Sa doctrine le fit considerer, & sa boné naturelle luy fit des amis qui luy procurerent l'Evêché de Nismes en 1350. aprez Iacques de Deucio ou de d'Eux qui étoit son parent. Il travailla à bien remplir tous les devoirs de son ministere, & il le fit avec tant de reputation que le Pape Innocent VI. le crea Car-

GGgg

Digitized by Google

dinal, le 17. Septembre 1361. On luy donna le titre de saint Marc qu'il changea depuis pour l'Evêché de Sabine. En 1366. le Pape Vrbain V. l'envoya, avec le Cardinal Gilles de Montaigu, à Paris pour y travailler à la reforme de l'Vniversité. Depuis il refusa de suivre Gregoire XI. à Rome ; il s'attacha à Clement VII. & il mourut le 8. Iuillet de l'an 1379. à Avignon où il fut enterré dans l'Eglise de saint Didier. * Onuphre, Victorel & Ciaconius, *in vit. Pont.* Bosquet, *in vitâ Innoc. VI.* Frizon, *Gall. Purp.* Vghel, *Ital. sacr.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

BLANDRATA, heretique compagnon de Socini. Cherchez George Blandrata.

BLANKEBERGHE, bourg de Flandres dans le Païs-Bas. Il est sur la mer avec un Port & un Château, environ à deux lieües de Bruges & un peu plus d'Ostende.

BLANMONT ou BLAMONT, *Blamontium*, petite ville de Lorraine avec titre de Comté. Elle est située sur la riviere dite la Voiziere, au pied des montagnes qui sont du côté d'Alemagne vers Sarebourg & Flazbourg. Elle a de l'autre Rozieres, Luneville & Nanci. Blamont a été autrefois fortifiée, mais aujourd'huy elle est peu considerable.

BLANSAC, petite ville de France dans l'Angoumois. Elle est sur la riviere de Nay dans un païs fertile, vers les frontieres de la Saintonge & entre Villebois ou la Valette, Bouteville & Angoulême.

BLASTVS, Disciple de Valentin, dans le II. Siecle. Il soûtenoit qu'il falloit celebrer la Pâque au quatorziéme jour du mois, à la façon des Iuifs. Saint Eleuthere Pape le deposa du Sacerdoce ; & saint Irenée le convainquit de Bouche & refuta ses erreurs par écrit. * Eusebe, *li. 5. c. 14. & 19.* S. Irenée, *li. 3. c. 3.*

BLAVET ou LE PORT LOÜIS, petite ville de France en Bretagne avec un excellent Port. Elle est située sur l'embouchure de la riviere de BLAVET qui luy donne son nom. Cette riviere a sa source au bourg de Grace dans le Diocese de saint Brieux, elle passe à Pontivi & à Hennebont, & se jette dans la mer au Port de Blavet. La place est une des mieux fortifiées de la côte de Bretagne. Ceux de la Ligue la donnerent aux Espagnols par le moyen du Duc de Mercœur Gouverneur de la Province, & elle fut renduë par la paix de Vervins en 1598. Depuis au commencement du regne de Loüis le Iuste les Princes mécontens la fortifierent, & le Duc de Vendôme la remit au Marquis de Cœuvres. Peu de tems aprez le Roy la demolit, & ensuite ayant connû l'importance de cette place, il la fit rebâtir. Vers l'an 1625. le S^r^ de Soubize un des chefs des Huguenots revoltez, surprit la ville de Bavet & pensant enlever la Forteresse il en fut empêché par le canon. Les Ducs de Vendôme, de Rays & de Brissac accoururent au bruit suivis de quantité de Noblesse, & ils faillirent à surprendre les heretiques qui prirent la fuite durant la nuit, aprez avoir profané les Eglises, brisé les autels, & avoir fait servir de bute à leurs mousquetades les croix, les images & même les Hosties consacrées ; & cela avec une fureur & une brutalité que ceux-même de leur party ne purent s'empêcher de condamner.

BLAVMPAIN (Michel) surnommé Magister, Anglois de nation. C'est un Poëte qui vivoit environ l'an 1250. Il est aussi nommé Michel Anglicus, & Valere André dit que celuy-cy étoit du Païs-Bas. Mais il y a plus d'apparence que c'étoient deux Auteurs differens, l'un composa une Histoire de Normandie & un Traité contre Henri d'Avenches ; & l'autre laissa quelques pieces de Poësie : *De mutatione studiorum, &c.* Baptista Mantuanus parle de ce Michel Anglicus, qui étoit de Beaumont dans le Hainaut. * Pitseus, *de Script. Angl. p. 322.* Valere André, *in Bibl. p. 670.*

BLAVRERVS (Ambroise) Ministre Protestant en Suisse, étoit de Constance où il nâquit l'an 1492. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye d'Aberspach prez de Witemberg, & il y fit assez de progrez dans les sciences ; mais peu dans la veritable pieté. Les Livres & les conversations qu'il avoit avec Luther, l'entrainerent dans les nouvelles opinions, & peu de tems aprez il apostasia lâchement. Il vint à Constance où il prêcha cette nouvelle doctrine, & ensuite il fut obligé d'en sortir pour n'avoir pas voulu souscrire à cet Edit qu'on appella l'*interim*. Dez l'an 1528. il s'étoit trouvé à la Conferance de Berne. Il mourut l'an 1567. âgé de 75. laissant quelques petits Traitez de devotion à l'usage des Protestans. Calvin luy a donné de grands éloges dans ses Epitres. * Sleidan, *Comment. li. 6. 21. &c.* Crusius, *in Annal. Suevic.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.*

BLAYE, ville de France dans la Guienne, avec de belles fortifications. Elle est à six ou sept lieües au dessus de Bourdeaux sur la Gironde, qui est le nom qu'on donne à la Garonne aprez qu'elle a reçu la Dordogne. C'est une des plus importantes places du Royaume. Elle est ancienne ; mais il y a peu d'apparence que ce soit le *Promontorium Santonum* de Ptolomée, comme divers Auteurs l'ont écrit, & je croirois plutôt que le Cap dont a parlé cet Auteur, est ce que nous appellons aujourd'huy la pointe de la Tremblade, ou peut-être celle de Maumusson vers l'embouchure de la Seudre. On estime qu'il est parlé de Blaye dans l'Itineraire d'Antonin sous le nom de *Blavium* & *Blautum* ; mais les manuscrits s'accordent peu, les uns ayant *Plavium*, les autres *Plamutum*, *Blaumtum*, *&c.* Quoy-qu'il en soit, Blaye étoit déja considerable sur la fin du IV. Siecle, du tems d'Aussonne qui en parle comme d'une place de guerre. C'est dans la XII. de ses Epîtres écrite à Paulus qu'il invite de le venir voir à Sainctes :

Te quoque non pigeat consponsi fœderis ; Et jam
Citus veni remo, aut rota,
Æquoris andosi qua multiplicata recursu,
Garumna pontum provocat.
Aut iteratarum qua glarea trita viarum
Fert militarem ad Blaviam, &c.

Le Roy Charibert mourut l'an 570. à Blaye, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Romain. Ceux du païs disent que le fameux Roland neveu de Charlemagne étoit Seigneur de Blaye & qu'il fut enterré dans la même Eglise. Les Huguenots qui surprirent en 1568. cette ville, ruinerent, selon leur coûtume, tous les lieux sacrez, & ces tombeaux ne furent pas à couvert de leur fureur. Depuis ceux du party de la Ligue se rendirent maîtres de Blaye, que le Maréchal de Matignon, alors Gouverneur de Guienne assiegea en 1593. sans la pouvoir prendre. Mais il y défit la flotte Espagnole venuë au secours des Ligueurs. Blaye est à deux lieües au dessous de la pointe du Bec d'Ambes où est le confluent de la Garonne & de la Dordogne. Elle est bâtie sur un rocher & tres-bien fortifiée ; c'est ce qu'on appelle la ville Haute : la Basse ou le Faux-Bourg en est separée par une petite riviere où la marée remonte. Elle est habitée par des Marchands qui y ont de grands magazins de vin. Les vaisseaux Anglois &

les

Digitized by Google

les autres étrangers qui remontent à Bourdeaux, laissent leur artillerie à Blaye : ce qui s'observe depuis l'an 1475. que le Roy Loüis XI. l'ordonna. * Elie Vinet, *in Auson. & Antiq. de Bourd.* Gabriel de l'Vrbe, *Chron. Bourdel.* Papire Masson. *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des villes de France*, Sincerus, *in append. Itin. Gall.* De Thou, *Hist. li.* 44. De Cailliere, *vie du Mareschal de Matignon, li.* 3. *c.* 21. Sanson, *in Disquis. Geogr. &c.*

BLEDA, frere d'Attila Roy des Huns, vivoit dans le V. Siecle. Il ravagea l'Illyrie & la Thrace en 441. & trois ans aprez le même Attila le fit tuër sur quelques soupçons qu'il eut de sa fidelité. * Prosper, *en la Chron.* Paul Diacre, *li.* 15.

BLEKING, Province du Royaume de Suede sur la mer Baltique. Elle a eu autrefois titre de Duché & elle étoit au Danemarc ; mais elle a été cedée à la Suede par la Paix de Roskill en 1658. Bleking a la Gotie au Septentrion ; & le Schonen au Couchant, & elle est vis-à-vis de l'Alemagne. Ses principales villes sont, Rotemby, Christianstad, Christianopel, &c. Ces deux dernieres avoient été emportées par les Danois durant les dernieres guerres en 1676. & elles ont été reprises en 77. par le Roy de Suede.

BLESILLE, fille de sainte Paule, vivoit au commencement du V. Siecle, & étoit une des illustres écolieres de saint Ierôme. Elle entendoit parfaitement le Grec & le Latin ; & l'Hebreu ne luy étoit pas inconnu, comme nous l'apprenons du même saint Ierôme, *ep.* 25.

BLETTERANS, petite ville de la Franche-Comté de Bourgogne ; sur les frontieres du Duché de Bourgogne. Elle a été autrefois assez forte, mais aujourd'huy elle n'a plus de murailles. Elle est sur la petite riviere de Seille, environ à 9. lieües de Châlon sur Saône & presque autant de Dole.

BLITILDE. Les Genealogistes modernes pretendent que c'étoit une fille de Clotaire I. & qu'elle épousa le Senateur Ansbert ayeul de saint Arnoul Evêque de Mets, & tige des Rois de France de la seconde race. Cette difficulté a été éclaircie dans l'Ouvrage que le Sr Loüis Chantereau le Febvre a publié sur ce mariage d'Ansbert & de Blitilde, que les Curieux pourront consulter.

BLOIS sur la Loire, ville de France capitale du païs BLAISOIS, avec titre de Comté, Presidial ou Baillage & Chambre des Comtes. On la met ordinairement dans la Beauce, parcequ'elle est du Diocese de Chartres & que son Comté s'étend deçà & delà la riviere de Loire, vers la Sologne d'un côté & jusques à Château-d'un de l'autre. Blois est une ville ancienne, & bien que nous ne trouvions point son nom dans les Commentaires de Cesar, il y a pourtant apparence qu'elle étoit déja bâtie. Gregoire de Tours, Aigulphe, Aimoin, &c. en font mention sous le nom de *Blesum*, *Blesæ* & *Castrum Blesense*. C'est une ville si agreable & si bien située, l'air y est si bon, & la campagne en est si fertile que c'est avec justice qu'on l'a nommée la ville des Rois, non seulement parcequ'on y élevoit autrefois les enfans de France ; mais encore parceque plusieurs de nos Rois y ont fait leur sejour ordinaire & s'y plaisoient beaucoup. Nous pouvons ajoûter, que c'est encore parceque ses premiers Comtes étoient de la famille de Hugues Capet tige de nos Rois de la troisiéme race. Et en effet, Thiebert ou Theodebert Comte de Matrie quatriéme ayeul du même Roy Hugues Capet eut trois fils, dont le second nommé GVILLAVME fut Comte de Blois, & il fut tué vers l'an 834. laissant EVDES qui mourut sans posterité en 865. Il avoit épousé Gundilmode, & des Actes anciens nous apprenent qu'en 847. ils firent quelques presens à l'Eglise de S. Martin de Tours. Robert I. frere puisné de Guillaume Comte de Blois, eut ROBERT II. dit le Fort & un second Machabée, qui succeda à son cousin Eudes. Celuy-cy fut tué le 25. Iuillet de l'an 867. comme je le dis ailleurs, & il eut d'Adelaide fille de l'Empereur Loüis le Debonnaire Eudes & Robert III. couronnez Rois de France. Robert eut HVGVES le Grand pere du Roy Hugues Capet ; & c'est cet Hugues le Grand qui donna diverses Terres à THIBAVT I. dit le Vieux & le Tricheur qui fut aussi Comte de Blois & pere d'EVDES I. Ie parle d'eux & de leurs successeurs sous le titre de Champagne, & il seroit inutile de repeter icy ce que je dis ailleurs plus au long. Il suffit de remarquer au sujet de Blois, que Thibaut IV. dit le Grand Comte de Champagne, &c. eut divers enfans de Mahaud de Carinthie, & entre autres THIBAVT dit le Bon qui fut Comte de Blois & de Chartres. Vers l'an 1152. ou 53. on le crea Senéchal de France, & il rendit de grands services aux Rois Loüis le Ieune & Philippes Auguste. En 1158. il soûmit le Château d'Amboise, il assiegea Vendôme en 1161. & depuis ayant suivy le dernier de ces Rois dans la Palestine, il y mourut au siege d'Acre vers l'an 1191. Ce Comte épousa en 1164. Alix de France fille du même Roy Loüis le Ieune, & il en eut Thibaut mort jeune : Loüis qui suit : Henri decedé en enfance : Philippes mort sans posterité : Marguerite mariée trois fois ; la 1. avec Hugues d'Oisy Sr de Montmirail, Vicomte de la Ferté-Ancoulph, &c. La 2. avec Othon Comte de Bourgogne ; Et la 3. avec Henri Sire d'Avesnes duquel elle eut Marie d'Avesnes, dont je parleray dans la suite. Elizabeth de Blois Comtesse de Chartres, femme en premieres nôces de Sulpice III. du nom Sr d'Amboise & puis de Iean d'Oisy Sr de Montmirail, &c. Et Alix Abbesse de Fontevrault en 1211. LOÜIS Comte de Blois & de Chartres, étoit un Seigneur genereux & zelé, émû par les Predications de Foulques Curé de Neuilly, il entreprit le voyage d'Outremer. Il fut s'embarquer à Venise, & il se trouva au siege de Zara, de Constantinople, &c. & il fut tué par les Bulgares à la bataille donnée prez d'Andrinople le 14. Avril 1205. Il avoit épousé Catherine de Clermont fille aînée & principale heritiere de Raoul I. Comte de Clermont en Beauvoisis Connêtable de France & d'Alix de Breteüil ; & il eut de cette alliance Thibaut qui suit, Raoul & Ieanne morts jeunes. THIBAVT le Ieune Comte de Blois, de Chartres & de Clermont, épousa Mahaud d'Alençon fille de Robert I. Comte d'Alençon & de Ieanne de la Guierche ; & puis il prit une seconde alliance avec Clemence des Roches fille puisnée de Guillaume des Roches, Senéchal d'Anjou & de Marguerite de Sablé ; mais il n'eut des enfans ny de l'une ny de l'autre, & il mourut vers l'an 1218. Marie d'Avesnes sa cousine fut Comtesse de Blois, & mourut en 1241. laissant entre autres enfans de Hugues de Châtillon Comte de saint Paul, &c. IEAN I. du nom Comte de Blois. Celuy-cy épousa en 1254. Alix de Bretagne fille de Iean I. du nom Duc de Bretagne, dont il eut une fille unique Ieanne Comtesse de Blois, &c. morte le 29. Ianvier de l'an 1291. sans laisser posterité de Pierre de France fils du Roy S. Loüis. HVGVES de Châtillon son cousin luy succeda. Il étoit fils de Guy II. Comte de S. Paul frere de Iean, & de Mahaud de Brabant. Hugues mourut en 1307. laissant de Beatrix de Flandres fille de Guy de Dampierre Comte de Flandres & de Mahaud de Bethune GVY I. de ce nom Comte de Blois mort en 1342. & Iean de Châtillon. Guy prit alliance avec Marguerite de Valois, fille de Charles de France Comte de Valois, & de Marguerite d'Anjou-Sicile,

Digitized by Google

& sœur du Roy Philippes de Valois, dont il eut Loüis qui suit: Charles Duc de Bretagne tué à la bataille d'Avray en 1364. comme je le dis ailleurs; Et Marie femme de Raoul Duc de Lorraine, & puis de Frederic Comte de Linanges. Loüis I. de ce nom Comte de Blois, étoit en estime de generosité & de bravoure. Il fut tué à la bataille de Crecy l'an 1346. laissant de Ieanne de Hainaut fille de Iean S^r de Beaumont & de Marguerite de Soissons, Loüis II. mort sans posterité en 1372. Iean II. decedé sans enfans, en 1384. & Gui de Châtillon II. aussi Comte de Blois, qui mourut sans lignée en 1397. Ce dernier vendit en 1391. le Comté de Blois à Loüis de France Duc d'Orleans pere de Charles qui laissa le Roy Loüis XII. sous lequel ce Comté est venu à la Couronne, & il y a été plus parfaitement uny sous Henri II. comme heritier de la Reine Claude de France sa mere, fille du même Roy Loüis XII. & femme de François I. Ce sont ces Princes qui ont beaucoup travaillé à l'embellissement de Blois. Elle est située sur le doux penchant d'une colline qui aboutit à la Loire, environnée d'une grande campagne agreable & fertile. Il y a un tres-beau Château Royal avec ses jardins & son parc, dignes de la magnificence de nos Rois & de la curiosité des étrangers, qui y sont attirez par l'honnêteté des habitans de cette ville dont la douceur est même exprimée dans leur accent. Car on estime que ce sont les peuples de France qui l'ont le plus doux & le plus agreable. Blois est bien bâtie on y voit par tout des fontaines, de jolies maisons & des ruës tres-propres. On y passe la riviere sur un beau Pont de pierre qui aboutit au faux-bourg de Vienne. L'Eglise Collegiale de saint Sauveur est au Château. Cette ville a encore celle de saint Iacques, diverses Parroisses, les Abbayes de Bourg-moyen & de saint Lomer & grand nombre d'autres Eglises & de Monasteres de l'un & de l'autre sexe. I'ay déja nommé le Baillage. Cette ville a de tres-bons ouvriers, & les montres d'horloge de Blois sont renommées. On a trouvé prez de cette ville de la terre sigillée, des anciens aqueducs & les restes de l'Orcheze qui servoit de grenier à Iule Cesar. C'est dans un village qui en porte le nom. Le Roy Henri III. assembla deux fois en cette ville les Etats Generaux du Royaume, sçavoir l'an 1576. où l'on conclud la guerre contre les Huguenots; & l'an 1588. où le Duc de Guise fut tué avec son frere le Cardinal, comme je le dis ailleurs. Blois est entre Orleans & Tours, & elle donne son nom au petit païs Blaisois, dont les bornes ne sont pas bien connuës. * Iean le Clerc, *desc. du païs Blais.* Du Chesne, *Hist. de Châtillon, & Recher. des villes de France,* Claude Moissant & Pithou, *Hist. des Comt. de Champ.* Du Puy, *Droits du Roy,* Sincerus, *Itiner. Gall.* S^te Marthe, Du Bouchet Dominici, Papire Masson, &c.

DE BLOIS, Cardinal. Cherchez Guillaume de Champagne ou de Blois dit aux Blanchemains, & Pierre de Blois.

BLOMENVENNA (Pierre) natif de la ville de Liege & Chartreux de Cologne, a été illustre par ses Livres & par sa vertu. Il mourut en 1536. en odeur de sainteté; aprez avoir passé 20. ans dans son Ordre, où il avoit été Prieur & Visiteur. Il est quelquefois nommé du nom de son païs *Leidensis*, ce qui a trompé Possevin qui d'un Auteur en a fait deux. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *De bonitate divina. De autoritate Ecclesiæ. De effusione cordis. De invocatione Sanctorum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Possevin, *in appar.* Petreius, *in Bibl. Cart. &c.*

BLONDEL (David) François de nation, étoit de Châlon en Champagne. Dez son jeune âge il témoigna un merveilleux penchant pour les Lettres, & il y reüssit assez bien; car il apprit les Langues sçavantes & la Theologie: mais il s'attacha particulierement à l'Histoire. Le S^r Blondel avoit la memoire du monde la plus heureuse, & cela luy fut tres-avantageux pour ce dessein. Il avoit aussi une grande penetration d'esprit dont il se servit utilement pour faire de nouvelles decouvertes. Car il publia un Ouvrage, pour faire voir que ce qu'on avoit crû de la Papesse Ieanne est une fable ridicule. En cela il a agi de bonne foy, & avec la sincerité d'un homme de Lettres; car étant né & étant mort dans les sentimens des Protestans de France, il n'avoit point d'autre vûë que de dire la verité; & on ne peut pas croire qu'il ait cherché à faire plaisir à la Cour de Rome. Outre cet Ouvrage nous avons de luy une Réponse aux emportemens de Chifflet contre la Maison de France, sous le titre d'*Assertatio Genealogiæ Franciæ.* Vn Traité des Sybilles. *De formula regnante Christo. Isidorus vapulans*, qui est une piece contre les Epitres Decretales. Eclaircissement sur l'Eucharistie. La Primauté dans l'Eglise, &c. On nous fait esperer de luy des notes marginales sur les Annales du Cardinal Baronius qu'un de ses amis doit publier. David Blondel s'étant extremement attaché aux Lettres avoit negligé le soin de sa fortune. Elle étoit tres-mediocre en France. Les Administrateurs du College d'Amsterdam luy firent proposer d'y aller être Professeur de l'Histoire; il accepta ce party l'an 1650. & il y remplit la place du celebre M. Vossius. Cependant comme il étoit beaucoup laborieux, la continuité de son travail & l'air d'Amsterdam, luy causerent une si grande fluxion sur les yeux, qu'il en perdit la vûë, & il en mourut même quelque tems aprez, le 6. Avril 1655. âgé de 64. ans. C'étoit un homme d'honneur, d'une prodigieuse lecture, tres-capable des grandes choses; & quoyqu'il n'ait bien écrit, ny en Latin ny en François, ses Ouvrages sont pourtant remplis d'une merveilleuse erudition qui les rend dignes de la curiosité des Sçavans. Il avoit un de ses freres mort jeune, & homme de Lettres qui a même écrit quelques Ouvrages.

BLONDUS (Flavius) Historien natif de Forli dans la Romagne, a été en estime dans le XV. Siecle. Il fut Secretaire du Pape Eugene IV. & de quelques autres Pontifes, & il a rendu son nom venerable à la posterité par ses Ouvrages, où l'on voit beaucoup de recherche & d'exactitude, quoyque son stile se sente encore un peu de la barbarie qu'on commença de chasser dans son Siecle. Les pieces que nous avons de luy sont, *Roma triumphantis Li. X.* qu'il dedia au Pape Pie II. *Roma instaurata Lib. III.* qu'il dedia à Eugene IV. *Italia illustrata Li. VIII. Historiarum Romanarum Decades III.* Et *de Origine & gestis Venetorum.* Leandre Alberti dit que Flavius Blondus eut cinq fils tous sçavans. Il vécut en Philosophe sans se soucier d'acquerir de grands biens, & il mourut à Rome le 4. Iuin de l'an 1463. âgé de 75. Il fut enterré prez de la Chapelle de Nôtre Dame au Capitole ou Campidoglio; ce qui donna sujet à Ianus Vitalis de luy dresser cette jolie Epitafe:

Eruis è tenebris Romam dum Blonde sepultam,
Et novus ingenio Romulus atque Remus:
Illi urbem struxere rudem, celeberrima surgit
Hæc eadem studiis ingeniose tuis.
Barbarus illam hostis ruitarum evertit, at isti
Nullam unquam poterunt tempora obesse tua.
Iure triumphalis tibi facta est Roma sepulchrum,
Illi ut tu vivas, vivat ut illa tibi.

* Gobelin ou Pie II. *li. 11. Comment.* Paul Iove, *in elog. c. 14.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Merula, *li. 10. Hist.* Volaterran, Possevin, Gesner, Le Mire, Vossius, &c.

BLONICZ,

Digitized by Google

BLONICZ ville de la grande Pologne sur les Frontieres de la Mazovie, a sept ou huit lieuës de Varsovie. Elle est grande & beaucoup peuplée, mais les maisons y sont toutes de bois.

BLOSIUS. Cherchez Loüis Blosius.

B O

BOBBA (Marc Antoine) Cardinal, Evêque d'Aouste, étoit de Casal fils d'Albert Bobba qui ne manquoit ny de merite ny de naissance. Marc-Antoine ayant acquis une merveilleuse connoissance de tout ce que les sciences ont de plus delicat & de plus relevé, fut Senateur au Senat de Turin, & comme il avoit beaucoup de genie il se fit si bien dans les affaires qu'il n'y en avoit point qui les entendit mieux & qui leur pût donner un tour plus facile & plus naturel. Emanuel Philibert Duc de Savoye connoissant le merite de Bobba le mit dans sa confidence, le consulta pour les affaires de son Etat, & luy ayant fait avoir divers Benefices il luy procura l'Evêché d'Aouste que le Pape Paul IV. luy donna en 1557. Depuis il se trouva l'an 1562. au Concile de Trente comme Evêque & comme Ambassadeur du Duc de Savoye. Il y harangua avec une admirable eloquence qui luy étoit pourtant naturelle, & il y disputa contre quelques heretiques, ce qui accrût l'estime qu'on avoit pour luy. En 1565. le Pape Pie IV. à la recommandation du même Duc de Savoye, crea Bobba Cardinal Prêtre du titre de saint Silvestre. Il n'étoit pas indigne de cet honneur, c'est dequoy tous les gens de bien étoient persuadez. Ce Cardinal a écrit quelques Ouvrages & entre autres des Poësies. Il mourut à Rome le 17. Mars de l'an 1575. & il fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie des Anges. * François Augustin de la Chieza, *in Hist. Chron. Episc. Pedem.* Vghel, *T. IV. Ital. sacr.* Ste Matthe, *T. II. Gall. Christ.* Petramellarius, De Thou, Le Mire, &c.

BOBILE. Cherchez Austregilde.

BOBIO, BOBBIO & BOBI *Bobium*, ville d'Italie dans le Duché de Milan avec Evêché suffragant de Genes. Elle est située sur la riviere de Trabia. Il y a une ancienne Abbaye fondée par saint Colomban, & c'est cette Abbaye qui a donné commencement à la ville qui a été à la maison Malespine, à celle de Vermi & à quelques autres. * Paul Diacre, *li. 4. Hist. Long.* Georg. Merula, *li. 1. Hist.* Leander Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *Not. Episcop. &c.*

BOBO ou **BOBONI** (Nicolas) Cardinal étoit néveu du Pape Celestin III. qui l'employa en diverses affaires. Innocent III. se servit aussi de luy, & il mourut sous le Pontificat de ce dernier. * Ciaconius, *in el. Card.* Cherchez Celestin III.

BOCACCE (Iean) de Certalde ville de Toscane, vivoit dans le XIV. Siecle, & il fut disciple de Petrarque, Dans un siecle où l'on commençoit à prendre goût pour les bonnes Lettres, il les cultiva assez avantageusement, & ses Livres en sont un exemple assez illustre. Il a composé un Ouvrage de la Genealogie des Dieux, qu'il dedia à Hugues Roy de Ierusalem & de Chypre. Vn des Fleuves, des Montagnes & des Lacs. Vn Abregé de l'Histoire Romaine: Des grands Hommes: Des Femmes illustres: Des guerres des Empereurs: Des Florentins: De la prise de Ierusalem, & plusieurs autres entre lesquels il y en a de galanterie. Bocace mourut en 1376. âgé de soixante-deux ans. On voit à Certalde son tombeau avec sa statuë de marbre & cette Epitafe:

Hac sub mole jacent cineres ac ossa Ioannis,
Mens sedet ante Deum meritis ornata laborum
Mortalis vitæ genitor Boccacius illi,
Patria Certaldum, studium fuit alma Poësis.

* Volaterran & Massæus, *in Chron.* Paul Iove, *in Elog. doct. Vir. c. 6.* Gesner, Vossius, &c.

BOCCALINI (Trajano) a été en estime au commencement de ce siecle, sous le Pontificat de Paul V. Il étoit de Rome, fils d'un Architecte qui n'avoit pas assez de bien & de credit pour le pousser dans les Lettres, il s'y eleva luy-même par la force de son genie & il suivit en cela son inclination. Elle le portoit naturellement à la satyre, & comme il n'y reüssissoit pas mal il crût que ce seroit le moyen de se faire valoir dans le monde, & d'acquerir plus de reputation que n'en avoient eu Nicolas Franco & Pierre Aretin. La profession étoit pourtant dangereuse, & la destinée de Franco qui fut pendu à Rome, comme je le dis ailleurs, l'en devoit dégouter. Mais le bon accueil qu'on fit à quelques-unes de ses pieces qu'il communiquoit manuscrites à ses amis, l'entêta si fort de son propre merite, que rien ne fut plus capable de luy faire prendre d'autres mesures. A la verité il avoit beaucoup d'esprit & il ne manquoit même pas de suffisance. On le recevoit avec plaisir dans les Academies de Rome, & dans les cercles des gens de Lettres, où il se faisoit admirer par ses discours de politique & par sa critique fine & delicate. Il y reüssissoit d'autant mieux que les Cardinaux Borghese & Gaëtan s'étoient declarez ses protecteurs, & luy faisoient même de grands biens; de sorte qu'il sembloit ne devoir plus rien apprehender ny des hommes ny de la fortune. Boccalini publia alors ses *Ragguagli di Parnaso & la Secretaria di Apollo*, qui en est une suite. Ces Ouvrages furent reçus avec des applaudissemens extraordinaires. Ce succez luy donna envie de pousser plus loin la medisance. Il fit imprimer sa *Pietra di Paragone*, & il y dit un peu trop fortement les veritez aux Espagnols, sur les desseins qu'ils ont formé depuis long-tems contra la liberté de l'Italie & sur la tirannie qu'ils y exercent dans le Royaume de Naples & ailleurs. Ceux-cy s'en formaliserent, en firent des plaintes & resolurent de s'en venger. Boccalini en eut peur, & il se retira à Venise, où il se fit bien-tôt des amis illustres. Il y meditoit des discours politiques sur Tacite, lors qu'il y fut assassiné de la maniere du monde la plus surprenante. Voicy comme on dit que la chose se passa. Boccalini logeoit avec un de ses amis lequel étant sorti de grand matin de chez luy, le laissa encore dans le lit. Vn moment aprez quatre hommes armez entrerent dans sa chambre, & ils luy donnerent tant de coups de petits sacs remplis de sable, qu'ils le laisserent pour mort. Et en effet, son ami étant revenu quelque tems aprez il le trouva dans un si miserable état, qu'il ne pût jamais proferer une parole pour se plaindre de la barbarie de ses assassins. Ceux-cy se cacherent si bien, que quelque diligence qu'on fit à Venise on ne pût jamais les découvrir quoy qu'on ne doutât pas de la malice de ceux qui les avoient fait agir. * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. Illust. c. 149. & Pin. III. c. 59.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Cornellius Tollius, *in apend. ad Pier. Valer. de infel. Litter.*

BOCCORIS Roy & quatriéme Legislateur des Egyptiens a vécu dans le tems incertain, de sorte qu'on ne peut pas sçavoir en quelle année il a regné. Il regla tout ce qui regarde l'autorité des Souverains, & les Contrats des particuliers. * Diodore de Sicile, *li. 1. c. 52. & 59.*

Digitized by Google

BOCCHUS Roy de Mauritanie pere de Volux. Il joignit ses armes à celles de Iugurta son gendre, contre les Romains; & ils furent deux fois vaincus par Marius, l'an 646. & 47. de Rome. Ensuite pour faire sa paix avec les Romains il livra le même Iugurta à Sylla qui étoit Quêsteur dans l'armée de Marius, & il eut une partie de son Royaume pour prix de sa trahison. * Plutarque, *en la vie de Marius* Saluste, *de la guerre de Iugurta*. Florus, *li. 3. c. 1.* Velleius, *li. 2.* Cherchez Iugurtha.

BOCCHUS. Cherchez Cornelius Bocchus.

BOCH, Bochius ou Bocqui (Iean) de Bruxelles celebre par son erudition qui le fit surnommer le Varron du Païs-Bas, nâquit en 1555. Il étudia à Lire, à Ath & ailleurs, & il fit un merveilleux progrez dans l'intelligence des Langues sçavantes & dans toute sorte de doctrine. Depuis étant devenu domestique du Cardinal Radzevil, il l'accompagna à Rome où il apprit beaucoup sous Bellarmin depuis Cardinal. Ce grand homme expliquoit alors les Questions de Controverses contre les Heretiques, Bochius étoit un de ses auditeurs le plus assidu, & cependant il étudioit en particulier la Iurisprudence Civile & Canonique & la Theologie Scholastique. Il se forma tres-bien dans toutes ces sciences sublimes. Ensuite ayant vû toute l'Italie, il voyagea encore en Pologne, Livonie, Russie & en Moscovie. Il parle luy même des avantures qu'il eut dans ces voyages. Etant de retour dans le païs-Bas, il fut Syndic de la Maison de Ville d'Anvers, & il y mourut le 15. Ianvier de l'an 1609. On dit qu'il s'étoit luy-même fait cette Epitafe:

Quis situs hic? Bochius, *satis est: nam cætera dicent*
Candor & integritas, ingeniumque viri.

Il a écrit divers Ouvrages, *de Belgii Principatu. Parodia heroica Psalmorum Davidicorum. Observationes Physicæ, Ethicæ, Politicæ & Historicæ in Psalmos. Vita Davidis. Orationes. Poëmata, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Sandere, &c.

BOCHARA ou Bockora *Buchara*, ville d'Asie dans le Zachatay ou le Maurenaher en Tartarie. Elle est prez du Fleuve Albiamu qui est l'Oxus des Anciens & environ à cinquante lieuës de Samarcand. Ie dis ailleurs qu'on assûre que Bochara étoit la patrie d'Avicenne. C'est une ville assez marchande.

BOCHART (Iean) S^r de Champigny, &c. premier President au Parlement de Paris, fut premierement Maître des Requêtes sous les Rois Henri III. & Henri IV. puis President aux Enquêtes, Conseiller d'Etat, Ambassadeur à Venise, Intendant de la Iustice en Poitou, Controolleur General, & puis Sur-Intendant des Finances. Comme il donna dans tous ces Emplois des marques singulieres de probité, le Roy Loüis le Iuste le mit à la tête du Parlement de Paris, aprez la mort du S^t Ierôme d'Hacqueville decedé le 4. Novembre 1628. M. de Champigny répondit tres-bien aux esperances qu'on avoit conçuës de sa sagesse, dans ce premier Parlement du Royaume; mais ce fut pour peu de tems étant mort le 27. Avril 1630. On remarqua qu'aprez avoir servi trente ans dans le Conseil, il se trouva au jour de sa mort n'avoir pas plus de bien que son pere luy en avoit laissé; ce qui est un rare témoignage de sa probité & de son desinteressement.

La Famille de Bochart originaire de Bourgogne a eu de grands hommes. Guillaume Bochart S^r de Noroy, Gentilhomme servant du Roy Charles VII. étoit de Vezelay en Bourgogne; Il épousa Catherine Flamiet, dont il eut Iean I. qui suit: Pierre Official de Beauvais: Henri Chantre de la même Eglise de Beauvais: Loüise femme de Iacques de Beze Bailly de Vezelay: Et Magdelaine femme de Guillaume Arbaleste. Iean Bochart I. de ce nom S^r de Noroy, Conseiller au Parlement de Paris en 1490. épousa Iacqueline de Hacqueville, fille de Raoul aussi Conseiller au Parlement & de Helene Hennequin. C'étoit un sage Magistrat qui fut proposé pour être premier President. Il eut Iean II. Nicolas Abbé de Sully: Magdelaine femme de Nicolas le Coq President en la Cour des Aydes, &c. Iean Bochart II. du nom, Avocat au Parlement de Paris, se signala par ce hardi plaidoyé qu'il prononça à la presence du Roy François I. touchant la Pragmatique Sanction, contre le Concordat. Cette hardiesse luy fit des affaires à la Cour, il en fut mis en prison & il n'en sortit que deux ans aprez, à la priere du Maréchal d'Annebaut qui étoit son ami particulier. Il épousa Ieanne Simon, niéce de Iean Simon Evêque de Paris lequel luy donna sa terre de Champigny. Il eut de ce mariage Iean III. qui suit; Pierre, Prieur de Thou sur Marne: Antoine Conseiller au Parlement: Estienne qui a fait la branche du Menillet: Catherine femme d'Antoine Mynard President au Parlement: Marie alliée à Iacques de Lieur; Et Ieanne à Nicolas Charles S^r du Plessis Picquet. Iean Bochart III. S^r de Champigny & de Noroy, eut de Ieanne Tronçon, Iean IV. Robert qui a fait la Branche de la Borde: Claude S^r de Cauroy pere de Samuel: Antoine Prieur de Villemez; & quatre filles. Iean Bochart IV. Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes & puis Conseiller au grand Conseil, épousa Isabeau Allegrain, dont il eût sept fils & deux filles, Iean V. Charles Capucin mort en 1624. Pierre Benedictin à saint Denis en France: Christofle Chartreux mort en 1644. Iean a fait la Branche des S^rs de Marmoulin: Paul Capucin: Antoine: Marie & Magdelaine. Iean Bochart V. du nom, premier President au Parlement de Paris mourut en 1630. comme je l'ay dit. Il épousa en premieres nôces Magdelaine de Neuville, dont il eut Iean VI. & Marie femme d'Edoüard Molé Conseiller au Parlement; & il prit une seconde alliance avec Lia de Vigny, dont il eut entre autres enfans, Francois Bochart dit de Champigny, S^r de Saron. Celuy-cy fut premierement Conseiller au grand Conseil, Maître des Requêtes, Intendant de la Iustice en Provence l'an 1637. & puis dans le Dauphiné & à Lion où il se noya malheureusement en 1665. C'étoit un homme d'un rare merite, sçavant & ami des gens de lettres, dont le nom se trouve souvent dans les écrits de M. Gassendi & des autres grands hommes de ce siecle. Il a laissé posterité de Marie Luillier. Iean Bochart VI. du nom S^r de Champigny, &c. Conseiller d'Etat, a eu de Marguerite le Charon son épouse, Iean VII. Conseiller du Roy au grand Conseil Maître des Requêtes, &c. qui de Marie de Boyvin a laissé Iean VIII. &c. Consultez les S^rs l'Hermite & Blanchart, aux eloges des premiers Presidens au Parlement de Paris.

BOCHART (Samuel) Ministre de la Religion P.R. à Caën, étoit de Roüen & sorti de cette illustre Famille de Bochart Champigny de la branche de Menillet. Car cet Estienne S^r de Menillet fils de Iean Bochart II. comme je l'ay dit, épousa Marie Blot,

Blot, dont il eut entre autres enfans Marc President aux Enquêtes du Parlement de Paris, & René qui fut Ministre de la R.P.R. à Rouen, lequel laissa d'Ester du Moulin son épouse, Samuel dont je parle presentement. Il etudia la Theologie, mais son panchant étoit pour les belles Lettres qu'il sçavoit tres-bien; & il avoit lû assidûment les Poëtes Grecs & Latins, & les saints Peres. M. Bochart sçavoit aussi tres-bien les Langues, il parloit & écrivoit la Latine, la Greeque, & l'Hebraïque; & il entendoit aussi assez bien l'Arabe. Son merite l'a fait considerer non seulement parmi les personnes de sa Communion, mais encore de tous ceux qui estimoient la doctrine & la probité. Il ne seroit pas difficile d'en nommer des plus illustres; mais il suffit de dire que la Reine de Suede l'engagea en 1652. à faire un voyage à Stokolm, où elle luy donna des marques publiques de l'estime qu'elle avoit pour son erudition. A son retour en France en 1653. il continua ses exercices ordinaires, & il fut de l'Academie de Caën qui étoit alors composée de grands hommes. Il mourut subitement en parlant dans la même Academie, le Lundy 16. May 1667. Ce qui a donné sujet à M. de Brieux de luy faire cette jolie Epitafe:

Scilicet hac cuique est data sors æquissima, talis
Vt sit mors, qualis vita peracta fuit.
Musarum in gremio teneris qui vixit ab annis,
Musarum in gremio debuit ille mori.

M. Bochart étoit riche, & il a laissé du bien à une fille unique mariée à un Conseiller au Parlement de Roüen. Mais les enfans de son esprit ont des richesses bien plus solides: Les plus considerables sont ces deux beaux Ouvrages qu'il a publiez durant sa vie. Le premier est le *Phaleg* ou la Geographie sacrée; & l'autre *De animalibus sacræ Scripturæ*. Il avoit encore travaillé à un Traité des Mineraux, plantes & pierreries dont la Bible fait mention, à un autre du Paradis Terrestre, à des Commentaires sur la Genese, & à un volume de Dissertations. Tous ces fragmens & plusieurs Lettres remplies d'erudition sont tombées entre les mains de M. le Moine son ami particulier. On croyoit qu'il en donneroit quelque chose au public, mais une affaire facheuse l'ayant obligé à sortir du Royaume, il n'a pû encore le faire, peut-être y songera-t'il presentement qu'il est Professeur à Leiden. C'est ce qu'on m'assûre. Paul Colomesius dedia l'an 1665. à M. Bochart son Livre intitulé *Gallia Orientalis*.

BOCHETEL (Guillaume) Chevalier, S^r de Sassy, &c. Secretaire d'Etat, étoit fils de Bernardin Bochetel qui avoit possedé la charge de Secretaire du Roy, aussi bien que son grand pere & son bisayeul. Il apprit les affaires d'Etat sur le fameux Florimond Robertet son ayeul, & ses services le rendirent si agreable au Roy François I. qu'aprez luy avoir donné diverses marques de son estime, il l'honora en 1542. de la charge de Greffier de son ordre, & en 1546. il l'envoya avec l'Admiral d'Annebaut, entre Ardres & Calais, pour y conclurre la paix avec l'Angleterre. Le Roy Henri II. qui temoigna être satisfait des services du S^r Bochetel, l'employa aussi pour la paix de 1549. & il devint si puissant à la Cour, qu'il vit deux de ses gendres Secretaires d'Etat, & il procura l'Evêché d'Orleans & la charge de Garde des Sceaux à Iean de Morvilliers son beau-frere. L'aîné de ses fils avoit eu la survivance de la charge de Secretaire d'Etat, mais l'inclination qu'il avoit pour la profession des armes, la luy fit laisser à son cadet, que l'engagement opiniâtre qu'il eut dans la nouvelle Religion, en eloigna. Guillaume Bochetel mourut en 1558. ayant eu de Marie de Morvillers son épouse, Iacques qui suit: Bernardin Ambassadeur à Venise & en Alemagne, puis nommé à l'Evêché de Rennes qu'il ceda à Bernard de Marillac: Guillaume Abbé de Chalivoy: Iean S^r de Mortomyer reçu Secretaire du Roy, & mort sans être marié: Catherine femme d'Antoine Wleob S^r de Coudron: Ieanne mariée l'an 1542. à Claude de l'Aubespine Secretaire d'Etat: Marie femme de Iacques Bourdin aussi Secretaire d'Etat & puis mariée en secondes nôces à Iacques de Morogues, S^r de la Lande, &c. Anne alliée à Edme Riglet S^r de Montgeux; Et Gabriele Religieuse. IACQUES BOUCHETEL Chevalier de l'Ordre du Roy, Thresorier de la Maison de M. le Dauphin depuis le Roy François II. &c. fut Ambassadeur dans le Païs-Bas, & il eut de Marie de Morogues fille de Iean Secretaire du Roy, &c. Iacques Chambellan de M. le Duc d'Anjou frere du Roy, &c. qui fut tué à l'assaut donné à la ville d'Issoire en 1577. & Marie femme de Michel de Castelnau S^r de Mauvissiere, &c. dont je parle ailleurs, sous le nom de Castelnau. * De Thou, *Hist.* Le Laboureur, *addit. aux Mem. de Casteln.* Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat, &c.*

BOCHIVS, BOCCHI ou BOCQUI (François) Italien de nation, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il écrivit plusieurs Ouvrages *Della grandezza di Roma*, & diverses autres pieces de Politique qu'on publia à Florence & ailleurs.

BOCKENBERG, connu sous le nom de PETRUS CORNELISSONIUS BOCKENBERGIUS nâquit à Goude en Holande en 1548. Il étudia assez bien & il se fit Prêtre, depuis donnant lâchement dans la nouvelle Religion, il passa dans le parti des heretiques & il se maria. A cela prez c'étoit un homme d'une grande erudition, & qui sçavoit bien les antiquitez de son païs. C'est ce qui luy fit des affaires avec Ianus Douza au sujet de l'origine des Comtes d'Holande Bockenberg composa la Genealogie & l'histoire des Comtes d'Holande & de Zelande & des S^rs de Frize: Celle des Evêques d'Vtrecht: Les Genealogies des Maisons de Brederode, d'Egmond & de Wassenaërs qui sont les trois principales d'Holande; & il mourut en 1617. âgé de 68. Son corps fut enterré à S. Pierre de Leiden où l'on mit cet Epitafe sur une lame de cuivre.

Quid fati invidiam queror,
Aut multis moror hospitem?
Nomen nobile si loquar,
Paucis omnia dixero:
Bockenbergius *hic jacet.*

* Valere André, *Bibl. Belg.&c.*

BOCTONER ou BUTONER Chevalier natif de Somerset en Angleterre étoit Medecin, Historien, & Mathematicien. Il écrivit environ l'an 1460. un Livre des Antiquitez d'Angleterre, quelques Traitez d'Astrologie & d'autres de Medecine, *Collectiones Medecinales. De Astrologia valore. Abbrevationes Doctorum, &c.* Quelques-uns le confondent avec Guillaume de Wocester; mais Vossius n'est pas de ce sentiment qui est celuy des doctes Critiques. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *li. 3. c. 9. de Hist. Lat.*

BODENSTEIN (Adam) Medecin Alemand de nation étoit de Carlostad, fils de André Bodenstein connu sous le nom de Carlostadt. Il s'attacha à la doctrine de Paracelse, & il la fit assez valoir. C'étoit pourtant un esprit inquiet qui s'arrêtoit peu de tems en un même endroit. Il mourut en 1577. laissant *De herbis duodecim Zodiaci*

Digitized by Google

Zodiaci signis dicatis. Isagoge in Rosarium Chimicum Arnoldi de Villâ nova, &c. Il traduisit aussi divers Traitez de Paracelse. * Simler, *in Bibl. Gesn. Epit.* De Thou, *Hist.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Med.*

BODIN. Cherchez Iean Bodin.

BODMAN en Latin *Bosuena* & *Bodminia*, ville d'Angleterre dans la Province de Cornoüaille. Elle a eu autrefois le siege d'un Evêché, & a été plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'huy. Bodmand est prez de la riviere d'Alan, environ à huit ou dix lieuës du rivage de la mer Britannique, & presque autant de celle d'Irlande.

BODROG riviere de la Haute Hongrie. Elle a sa source aux Monts Carpatiens ou de Schneberg; & étant accrüe par les eaux de diverses autres rivieres qu'elle reçoit, elle se jette dans le Tyssa ou le Teissa à Tokay.

BOECE (Anicius Manlius Torquatus Severinus) sorti des anciennes familles des Aniciens & des Torquates a vécu sur la fin du V. Siecle, & dans le VI. Il avoit été elevé en sa jeunesse dans toutes les sciences, où il se rendit si excellent qu'il n'y avoit personne qui le surpassât. Il fut Consul en 510. & il merita que Theodoric Roy des Gots, le fit principal Ministre de ses Etats. Cassiodore rapporte, que ce Prince loüe Boëce dans une Lettre qu'il luy écrivit, de s'être enrichi dans Athenes de toutes les dépoüilles des Grecs; & d'avoir fait connoître à l'Italie les Livres de Pythagore le Musicien, de Ptolomée l'Astronome, de Nicomaque l'Arithmeticien, d'Euclide le Geometre, de Platon le Theologien, d'Aristote le Philosophe, & d'Archimede le Mathematicien, par des traductions si fideles, qu'elles valoient les originaux. Boëce s'attacha particulierement à la doctrine d'Aristote. Depuis le même Theodoric, sur un soupçon qu'il avoit conçu contre le Senat, de quelque intelligence avec l'Empereur Iustin, fit arrêter Boëce avec son beau-pere Symmachus, comme les plus habiles de ce corps. Boëce fut conduit à Pavie, où aprez six mois de prison il eut la tête coupée le 23. Octobre de l'an 524. & non pas 521. ou 526. comme d'autres l'ont crû. Iules Martian Rota qui a écrit sa vie, dit qu'aprez qu'on luy eut coupé la tête, il la recueillit comme un autre saint Denis. Il composa durant sa prison les cinq Livres de la Consolation de la Philosophie. On luy attribuë plusieurs autres Ouvrages de Theologie & de Philosophie. Henricus Loritius Glareanus de Basle recueillit dans le dernier siecle toutes les Oeuvres de ce grand homme, & il les imprima l'an 1546. On a souvent publié en particulier la Consolation de la Philosophie, & René Vallin nous a procuré la derniere edition. Cependant plusieurs Auteurs ont attribué à Boëce des Traitez qui ne sont pas de luy, comme celuy *De disciplinâ Scholarium*, qui est de Denis le Chartreux. Boëce avoit deux fils, l'un de son nom & l'autre nommé Symmachus, lesquels furent Consuls en 522. * Procope, *in Goth.* Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Cassiodore, *aux ep.* S. Isidore, *li. 3. orig. c. 2.* Anastase, *en Iean I.* Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl.* Adon, Onufre, Baronius, Possevin, Vossius, Gesner, Le Mire, & Iulius Martianus Rota, *in vitâ Boeth.*

BOEMOND I. de ce nom Prince d'Antioche, étoit auparavant Prince de Tarante, fils de Robert Guichard Duc de la Poüille. Il passa avec les Seigneurs François en la Terre-Sainte, où il se signala à la prise de la ville d'Antioche attaquée depuis le 21. Octobre 1097. jusqu'au 3. Iuin 98. & il la reçût pour son partage. Depuis il soûtint diverses guerres contre les Sarrasins & les Grecs; & vint épouser en France Constance fille du Roy Philippes I. & de Berthe de Holande. Cela arriva en l'an 1106. & il mourut en 1111. au mois d'Avril. Il fut enterré à Canosa dans la Poüille. * Pierre le Diacre, *en la Chron. li. 4.* Guillaume de Tyr, *li. 11.*

BOEMOND II. fils du premier, ne fut pas si heureux que son pere. Il épousa en 1126. Alix fille de Baudoüin du Bourg II. de ce nom Roy de Ierusalem, & ne laissa qu'une fille nommée Constance, qui épousa Raymond de Poitiers en 1135. & puis Renaut de Chastillon en 1152. Elle eût du premier lit BOEMOND III. qui fut surnommé le Bambe. Il épousa Erine niéce de Manuel Empereur de Constantinople, Orgueilleuse, Sybille & Isabeau. Il eut de la seconde BOEMOND IV. lequel étant puiśné de Raimond Comte de Tripoli pris ses neveux de la Principauté d'Antioche; & il perdit un œil vers le Mont-Liban. Il épousa Plaisance fille de Hugues de Giblet; & en secondes nôces Mellisent de Chypre. Il eut quatre fils & deux filles de la premiere & deux filles de la deuxiéme. Le second des fils fut BOEMOND V. qui succeda à son pere, & mourut l'an 1251. Celuy-cy eut de sa femme Lucie fille du Comte Paul de Rome BOEMOND VI. qui épousa Sybille fille de Hayton Roy d'Armenie. Il mourut l'an 1275. & laissa son fils BOEMOND VII. encore fort jeune: ce qui causa de grandes dissentions entre l'Evêque de Tortose que sa mere avoit mis prez de luy, & Hugues de Lusignan son parent qui pretendoit d'être Tuteur. Il mourut peu de tems aprez, sans laisser des enfans de sa femme Marguerite de Beaumont. * Guillaume de Tyr, *li. 11. 15. 19. &c.* Sanut, *li. 3. part. 12. &c.*

BOETHIVS. Cherchez Hector Boëthius.

BOETHVS DE THARSE, Poëte vivoit l'an 712. de Rome. Il celebra la victoire qu'Auguste & Antoine remporterent sur Cassius & Brutus. Strabon parle de luy & il dit que Boëthus étoit aussi mauvais Poëte que citoyen, *li. 4.*

LA BOETIE (Estienne) Conseiller au Parlement de Bourdeaux, étoit François natif de la ville de Sarlat. Il n'y a point de haute reputation, dit Scevole de S^te^ Marthe dans l'eloge qu'il luy a dressé parmi ceux des doctes François, où il ne fut en droit de pretendre par son merite, soûtenu par beaucoup de doctrine. Car outre la Iurisprudence, il avoit appris les Langues sçavantes, & il s'étoit acquis une particuliere connoissance de toutes les parties de la Philosophie & principalement de celle qui regle les mœurs, qu'il avoit tâché de reduire en pratique, de sorte que sa vie étoit le veritable portrait d'une morale achevée. Il composa des vers Latins & François, avec une eloquence & une facilité admirable, & il traduisit de Grec en François diverses pieces de Xenophon & de Plutarque qu'on estimoit beaucoup de son tems. Estienne de la Boëtie avoit encore écrit des discours politiques sur l'Edit de Ianvier 1562. & un autre sur les affaires de son tems intitulé de la Servitude volontaire. Mais comme le sujet étoit delicat, & que cet Auteur y parloit avec la liberté d'un homme de Lettres, ses amis trouverent à propos de les supprimer autant qu'il leur fut possible. Il mourut d'une dissenterie le 18. Août 1563. âgé seulement de 32. ans, neuf mois & dix-sept jours. Michel de Montagne fit un discours eloquent sur les particularitez de la maladie & de la mort d'Estienne de la Boëtie qui étoit son ami particulier, & qui luy avoit laissé sa Bibliotheque pour gage de son amitié, il

il recueillit ses Ouvrages & il les laissa à la posterité avec des eloges singuliers, tres-dignes du merite de l'un & de l'autre. M. de Thou parle encore du S[r] de la Boëtie dans le 35. Livre de son Histoire sous l'an 1565. Cependant, dit-il, il mourut en France trois grands hommes de Lettres, Jean Brodeau, &c. Il ajoûte ensuite : [Estienne de la Boëtie Conseiller de Bourdeaux, natif de Sarlat, mourut à Perigueux ayant à peine atteint l'âge de 33. ans, personnage de grand esprit, en qui une grande eloquence étoit jointe à une grande erudition qu'il accommodoit à la science civile. Il avoit une prudence capable des plus grandes affaires, s'il n'eût point été si éloigné de la Cour & qu'il ne fût point mort, comme d'une mort precipitée qui priva le public des fruits merveilleux de ce divin esprit. Neanmoins Michel de Montagne son amy a fait en sorte qu'il n'est pas mort entierement, ayant fait imprimer quelques-uns de ses Ouvrages qui sont remplis d'éloquence & de sentimens delicats. Il ne faut pas aussi passer sous silence le Livre qu'il intitula, Le Contre-un, ou de la Servitude volontaire, dont nous avons parlé en son lieu, & qui fut publié sous un autre sujet que suivant l'intention de l'Auteur.] M. de Thou parle en effet ailleurs de ce Livre. C'est sous l'an 1548. au sujet d'une sedition arrivée à Bourdeaux où le Connétable de Montmorency fit punir tres-severement les coupables. [Estienne de la Boëtie de Sarlat, dit-il, qui a été depuis un des ornemens du Parlement de Bourdeaux, a fort bien parlé sur ce sujet dans un Livre intitulé, Le Contre-un, ou de la Servitude volontaire ; & bien qu'il n'eût encore que dix-neuf ans, il avoit un jugement qui surpassoit de beaucoup son âge. Mais ce Livre fut depuis employé pour un autre usage, & pris en un sens bien contraire à celuy de l'Auteur par ceux qui le publierent aprez la saint Barthelemy, qui n'arriva que vingt-quatre ans aprez, & par consequent aprez la mort de la Boëtie. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist. li.* 5. *&* 35. S[te] Marthe, *li.* 2. *elog.* Michel de Montaigne, &c.

BOETIUS EPO, Jurisconsulte celebre, étoit du Païs-Bas, natif de Rorda dans la Frise, où il nâquit en 1529. Il étudia à Cologne & puis à Louvain, & il fit un si merveilleux progrez dans la connoissance des Langues sçavantes, que dez l'âge de vingt ans, il expliquoit publiquement Homere. Depuis il enseigna non seulement en la même ville de Louvain, mais encore à Paris & à Nice en Provence ; & cette vaine curiosité de sçavoir l'ayant entraîné, comme il l'avouë luy-même, tantôt dans la Jurisprudence, tantôt dans les belles Lettres, tantôt dans la Theologie, elle le jetta enfin dans la doctrine de Calvin qu'il fut consulter à Geneve, pour connoître s'il étoit digne de cette reputation qu'il s'étoit acquise comme chef d'un puissant party. Il se desabusa ensuite de ces nouveautez dangereuses, & étant rentré dans le sein de l'Eglise, il se fixa à la Jurisprudence Civile & Canonique, dont il reçût les honneurs du Doctorat à Tolose, où il l'avoit étudiée sous Berenger Ferdinand un des plus sçavans Jurisconsultes de son tems. Ce fut l'an 1561. qui étoit le 31. de l'âge de Boëtius. Aprez cela il revint à Louvain où il enseigna, jusqu'à ce qu'étant choisi entre les Professeurs de la nouvelle Université de Doüay, il y continua cet employ durant 37. ans, & il y mourut le 16. Novembre de l'an 1599. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jesuites, où l'on voit cette modeste Epitafe qu'il s'étoit luy-même composée :

Boëtii *corpus quiescit hic* Eponis
Animam respice, ô JESU benigniter.

Boëtius eut plusieurs enfans de Marie Cabillavia d'Ipres, dont il en laissa dix en vie ; & entre ceux-là Boëtius Epo, Professeur en Droit Canon, mort en 1642. n'étoit pas des moins illustres. Les enfans de son esprit ne mourront jamais ; car il a composé plus de soixante Traitez de Droit & sur d'autres sujets, comme *Antiquitates Ecclesiasticæ* où sont *De Jure proventuum Ecclesiasticorum. De antiquitate Missæ. De Idololatriâ. De Hierarchiâ Ecclesiasticâ. De Jure Jubilæi & Indulgentiarum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

BOHAÏM ou Behaim, heretique de Boheme. Cherchez Jean Bohaim.

BOHEME, grand païs d'Alemagne avec titre de Royaume, *Boiemum*, *Boiohemum* & *Boemia.* Elle a la Silesie & la Moravie au Levant : la Lusace ou Lausnitz, & la haute Saxe au Septentrion : la Franconie au Couchant ; Et au Midy la Baviere. On estime que la Boheme est le plus haut païs de l'Europe, parceque plusieurs rivieres en sortent, & qu'il n'y en a pas une qui y entre. Bien que ce Royaume soit en Alemagne & que le Roy soit Electeur de l'Empire, la Boheme a pourtant ses Etats particuliers, ses coûtumes & la langue differente de celles des Alemans. Prague en est la ville capitale. Les autres sont Cuttemberg, Koningrats, Pilsen, Czaslaw, Buduveis, Egra, Zatecz, Bohmisbroda, Glatz, Tabor, & grand nombre d'autres. Car on y conte plus de cent villes, entre lesquelles il y en a prez de quarante dites villes Royales. La Boheme comprend encore le Marquisat de Moravie où est Olmutz sur le Morava : le Duché de Silesie où sont Breslaw & Glogaw sur l'Oder ; Et le Marquisat de Lusace cedé en 1632. à l'Electeur de Saxe. Les Anciens nommerent la Boheme Boïemie ou Boïohemie, qui veut dire demeure des Boïens, depuis que ces peuples de la Gaule conduits par Segovese, s'établirent en ce païs, environ l'an 164. de Rome, 3464. du Monde & 590. avant JESUS-CHRIST. Depuis les Marcomans chasserent les Boïens, & quelques peuples d'Esclavonie leur firent le même traitement, environ l'an 550. de l'Ere Chrétienne. Au commencement, ils furent gouvernez par des Ducs, jusqu'à Vratislas ou Ladislas I. qui succeda en 1061. à Spinge, & il prit l'an 1086. le titre de Roy, ce que je marqueray dans la suite. Depuis ces Rois furent Electeurs & Grands Echansons de l'Empire, & le Royaume electif. Aujourd'huy la Maison d'Austriche le pretend hereditaire, ce qui fut en partie le pretexte de ces guerres qui ont failly à desoler la Boheme au commencement de ce Siecle, & qui y ont ensuite engagé non seulement l'Alemagne ; mais encore une partie de l'Europe, ce que je diray plus particulierement dans la suite. Mais cependant il faut remarquer au sujet de la Boheme, que bien que cet Etat ait beaucoup de bois & de hautes montagnes, on remarque pourtant que le païs est tres-fertile, & abondant en mines d'argent, de cuivre, & même d'or. Les heretiques Sectateurs de Jean Hus, les Taborites, les Vaudois, les disciples de Picard & Zisca, & ensuite les Lutheriens & les Calvinistes, ont successivement affligé ce Royaume ; Mais depuis la memorable bataille de Prague, que Ferdinand II. remporta l'an 1620. sur le Palatin qui luy disputoit cette Couronne, les Protestans ont été soumis, & la Religion Catholique y a été rétablie. Ferdinand II. ayant été élû Roy de Boheme en 1617. Roy de Hongrie en 1618. & étant parvenu à l'Empire en 1619. aprez la mort de Matthias, se vit obligé de prendre les armes pour s'opposer aux revoltes de la Boheme. L'Empereur Ferdinand I. avoit permis aux

Gentilshommes de cet Etat qui étoient Proteſtans d'avoir des Temples dans leurs Terres. En 1616. Ils en voulurent bâtir un à Brunau, où l'Abbé S[t] du lieu s'y opposa & il s'en plaignit à l'Empereur, lequel commanda de l'empêcher jusqu'à ce que la cauſe fut decidée. Cet ordre ne fut point conſideré & on acheva le Temple ſans ſe mettre en peine de ce que l'Empereur pouvoit dire. Cependant Ferdinand ayant été couronné à Prague on y ordonna la demolition de ce Temple qui fut la cauſe fatale d'une guerre deplorable. Les Proteſtans ne pouvant pas ſouffrir ce qui avoit été ordonné au ſujet de ce miſerable Temple ; ce qu'ils conſideroient comme la perte de leurs privileges, en murmurerent hautement, & ces murmures furent ſuivis de monopole, d'aſſemblées ſecrettes, & enfin de la revolte ouverte. Ils s'aſſemblerent publiquement à Prague, ils prirent les armes ; & l'Empereur Matthias s'étant plaint par des Envoyez, qui étoient, Guillaume Schlabata Preſident de la Chambre de Boheme, Ioraſlas Barzita Comte de Martiniz, Philippe Fabrice & quelques autres tous Officiers & perſonnes de merite ; les rebelles s'emporterent furieuſement contre ces Envoyez que leur caractere leur devoit rendre ſacrez, & ils les firent jetter brutalement par les fenêtres de la ſale où ils étoient aſſemblez. Enſuite ils chaſſerent les Ieſuites, ils demirent de leurs charges les Officiers royaux, & ils ſe declarerent ennemis de tous ceux qui oſerent blâmer un procedé ſi inſolent & ſi furieux. C'eſt dans cet état que l'Empereur Matthias laiſſa la Boheme en 1619. Ferdinand II. prit des meſures pour y punir les rebelles. Ils avoient attiré les Sileſiens & les Moraviens à leur party, & pouſſant plus loin leurs intrigues, ils eurent de ſecrettes intelligences dans la Hongrie, dans l'Auſtriche & dans toute l'Alemagne. Ils prirent pour pretexte de leur rebellion, le deſſein que la Maiſon d'Auſtriche avoit de ſe rendre leur Royaume hereditaire, ils ſoûtinrent que l'élection de Ferdinand n'avoit pas été legitime, ils le priverent de la couronne, & ils l'offrirent eu Duc de Saxe, au Duc de Baviere & à quelques autres. Mais de tous ceux à qui on preſenta cette Couronne, il n'y eut que Frederic Prince Palatin du Rhin qui voulut l'accepter dans la creance qu'il eut qu'il ſe pourroit maintenir ſur le trône avec le ſecours de Iacques Roy de la Grand' Bretagne ſon beau-pere, des Holandois & de quelques autres Etats qui étoient dans ſes interêts. Les rebelles de Boheme avoient pour chefs les Comtes de la Tour & de Mansfeld fils naturel du Comte Erneſt. Le Prince Palatin fut élu Roy de Boheme en 1619. il fit ſon entrée à Prague, & il fut couronné au mois de Novembre ; Mais l'année d'aprez ayant perdu le 8. de ce même mois la celebre bataille donnée prez de Prague, & gagnée par le Duc de Baviere & le Comte de Buquoy chefs de l'armée Imperiale, ce Prince perdit non ſeulement cet Etat, mais encore les ſiens, & il ſe vit contraint de chercher une retraite dans le Païs-Bas. Cette victoire rétablit la paix dans la Boheme & l'Empereur rentra dans ſes Droits ; mais ce fut la ſource fatale des guerres d'Alemagne où la tranquillité ne fut rétablie que par les Traitez de Weſtphalie en 1648. comme je le dis ailleurs. Voilà ce qui s'eſt paſſé dans ce Siecle en Boheme ; mais avant qu'entrer dans le detail de la ſucceſſion des Ducs & des Rois qu'il y a eu, il eſt bon de ſçavoir que cet Etat étoit un païs preſque tout couvert de bois, lorſqu'en 540. ou 550. ou bien ſelon quelques autres en 644. Czechée & Leche freres y conduiſirent une floriſſante Colonie & ils defricherent preſque tout ce païs. On dit qu'aprez un interregne aſſez long, le peuple fâché de ſe voir dechirer par des diviſions continuelles, ſe ſoûmit à un jeune homme nommé Croque fils de Hlede, qui remit les Loix en uſage & poliça tres-bien ces Etats. Il laiſſa un fils de même nom que luy, ou ſelon d'autres ces deux Princes ne ſont que le même pere de trois filles nommées Bela, Techa & Libuſſa. Cette derniere qui étoit tres-ſage & tres-prudente, fut choiſie pour gouverner le Royaume, ce qu'elle fit avec un tres-grand ſuccez durant 13. ou 14. ans. Enſuite ſes ſujets l'ayant preſſée de ſe marier, elle choiſit pour époux un laboureur nommé Premiſlas ou Przemysk âgé d'environ 46. ans. Cet homme qui ne manquoit ny de conduite ny de bon ſens, commença de regnêr environ l'an 632. & ne mourut qu'en 676. & non pas en 745. comme d'autres l'aſſûrent. Il gouverna tres-ſagement, il établit de bonnes Loix, & ſon fils luy ſucceda. C'eſt par luy qu'il faut prendre la ſucceſſion Chronologique des Princes qui ont regné en Boheme, & marquer l'année en laquelle ils ont commencé de regner & enſuite le tems de leur regne.

Succeſſion Chronologique des Ducs & Rois de Boheme.

Les Ducs.

623	Premiſlas ou Przemysk,	*regna* 44. *ans.*
676	Nezamyſte,	39.
715	Minata,	15.
735	Mogene ou Vorice,	28.
763	Vvneſlas ou Wenceſlas I.	22.
785	Crzezonyſle,	19.
804	Neclam,	35.
823	Noſtrice ou Hoſtivite,	17.
856	Borzivoge ou Borivori I.	48.
904	Spitigne ou Zpitiſvene,	2.
906	Watiſlas,	10.
916	S. Venceſlas Martyr II.	16.
932	Boleſlas I. dit le Cruel,	35.
967	Boleſlas II. le Debonnaire,	32.
999	Boleſlas III. le Roux & l'Aveugle,	13.
1012	Iacomire Regent,	25.
1037	Brzetiſlas I. dit l'Achille Bohemien,	18.
1055	Spigne ou Zpitchnive,	6.

Les Rois.

1061	Vratiſlas ou Ladiſlas I.	31.
1092	Conrad I.	1.
1093	Brzetiſlas II.	7.
1100	Borzivoge ou Borivori II.	7.
1107	Suatoplook,	2.
1109	Ladiſlas II.	16.
1125	Soleſlas ou Sobieſlas I.	15.
1140	Ladiſlas III.	35.
1174	Soleſlas ou Sobieſlas II.	4.
1178	Frederic dit Bedzirch,	12.
1190	Conrad II.	2.
1192	Wenceſlas III.	1.
1193	Brzetiſlas-Henri,	3.
1196	Ladiſlas IV.	5. mois.
1199	Przemiſlas ou Otttocare I.	22.
1231	Wenceſlas IV. dit le Borgne,	24.
1253	Ottocare II.	25.
1278	Wenceſlas V.	27.
1305	Wenceſlas VI.	1.
1306	Rodolfe I.	1.
1307	Henri qui fut depoſé,	3.
1310	Iean de Luxembourg,	36.
1346	Charles,	32.
1378	Wenceſlas VII. dit le Faineant,	40.
1418	Sigiſmond,	19.
1437	Albert,	3.
1440	Ladiſlas V.	18.
1458	George Poderbrach,	13.
1471	Ladiſlas VI.	45.
1516	Loüis,	10.
		1526.

1526 Ferdinand I. 36.
1562 Maximilien, 12.
1572 Rodolfe II. 33.
1608 Matthias, 11.
1617 Ferdinand II.
1619 *Frederic Electeur Palatin.*
1637 Ferdinand III.
1646 Ferdinand IV.
1656 Leopold-Ignace-François-Balthazar-Ioseph-Felician I.

* Cluvier, *Germ.* Bertius, *descr. Germ.* Æneas Sylvius, *Hist.* Martin Boregk, *Chronol. Bohem.* Le Mire, *Hist. Boh.* Cochlæus, *Hist. Hussit.* Gaspar Barthelemi Pontanus, *Boh pia.* Przemislas Pulkava, *Hist. Boh.* Cosme de Prague, *in Annal.* Martinus Cuthenus, *Hist. Bohem.* Ioachim Cureus, *Hist. Siles.* Henri Raëtelius, *Chron. Siles.* Wenceslas Hagecus, *Chron. Bohem.* Ioannes Dubravius, *Hist. Bohem.* Zacharias Theobaldus, *Hist. Belli Bohem.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.*

BOHIER (Antoine) Cardinal Archevêque de Bourges, étoit d'Issoire en Auvergne fils d'Astremoine Bohier, Baron de S. Cyergue, &c. & de Berauldé du Prat, tante d'Antoine Cardinal du Prat, Chancellier de France. Ce dernier étoit encore plus particulierement allié à la Maison du Baron de S. Cyergue, étant fils de Iacqueline Bohier, ce qui luy fit prendre tant de part à la fortune du Cardinal dont je parle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de Feeam en Normandie, dont il fut depuis Abbé, aussi bien que de S. Oüen de Roüen, Chancellier ou selon d'autres, President au Parlement de Normandie, Archevêque de Bourges vers l'an 1515. & creé enfin le 1. Avril 1517. Cardinal Prêtre du titre de S. Anastase & puis de S. Sabine. Ce fut à la recommandation du Roy François I. qui voulut en cela faire plaisir au Chancellier du Prat. Le Cardinal Bohier étoit déja âgé & il ne joüit pas long-tems de cette dignité, étant mort à Blois où étoit alors la Cour, le 27. Novembre 1519. Son corps fut porté à Bourges & enterré dans son Eglise avec cette Epitafe :

Antonius jacet hic Boherius, *origine quondam*
Arvernâ, eloquio vir meritisque gravis.
A puero Monachus, claustris compluribus Abbas
Dignus, & hac celebri Præsul in ede fuit.
Tempore non multo plures sortitus honores,
Cardineo tandem schemate clarus obit.

Ce Cardinal fit divers presens à son Eglise, où l'on voit encore une tapisserie sur laquelle sont ses armes & sa devise, *Virtute omnia parent.* Ce que je suis bien aise de marquer, pour demantir la calomnie de Garimbert qui parle du Cardinal Bohier, comme d'un homme extremement avare, & qui n'avoit aucun sentiment noble & genereux. Il avoit trois freres que le Chancellier du Prat poussa extremement ; sçavoir, THOMAS BOHIER, Baron de S. Cyergue, S[r] de la Tour-Bohier, Chenonceaux, Chizé, Nazelle & S[r] Martin le Beau, Chambellan des Rois Loüis XI. Charles VIII. Loüis XII. & François I. General ou Intendant des Finances & Lieutenant pour le Roy en Italie. Il prit alliance dans la Maison de Briçonnet, & il eut quatre fils & cinq filles de Catherine Briçonnet fille de Guillaume depuis Cardinal, & de Raoulete de Beaune. [1] Antoine Baron de S. Cyergue, &c. Gouverneur de Touraine. [2] FRANÇOIS BOHIER Evêque de S. Malo aprez son oncle Denis Briçonnet, vers l'an 1533. & mort en 1566. ou 67. C'étoit un Prelat de merite & sçavant. Ioachim Perion luy dedia sa traduction Latine des Morales d'Aristote, & il mit luy-même en nôtre langue un Traité du Cardinal de Cusa, intitulé *La conjecture des derniers jours,* que Michel Vascosan imprima l'an 1562. Du Verdier Vauprivas en fait mention dans sa Bibliotheque Françoise. [3] Guillaume Bohier, Baillif de Constantin, &c. [4] GILLES BOHIER Evêque d'Agde aprez Claude de la Guiche en 1547. & Doyen de Tarascon, &c. HENRI BOHIER, S[r] de la Chapelle, Baillif de Mâcon, Senechal du Lionnois, &c. a été le second des freres du Cardinal, & le troisiéme fut destiné à l'Eglise & on le voulut faire Archevêque de Narbonne ; mais il ne le fut jamais, bien que quelques Auteurs modernes l'ayent assûré. * Guaguin, *li.* 11. Iean Chenu, *Hist. Arch. Bitur.* Frizon, *Gall. Purpur.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Garimbert, *li.* 6. La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Guy Bretonneau, *Hist. de la Mais. de Briçonnet, &c.*

BOÏARDO (Matthieu-Maria) Comte de Scandian, assez connu par ses Poësies, étoit Italien natif de Reggio dans le Modenois. Scandian est une Terre auprez de cette ville, & elle étoit à la famille de Boïardo sous le titre de Comté. Il vivoit au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1510. & il composa divers Ouvrages, & entre autres un Poëme des amours de Roland & d'Angelique, dont nous avons plusieurs editions. Il suivit dans ce Poëme le goût de son Siecle & l'inclination des gens de sa nation, qui en ce tems-là, étoient furieusement entêtez de Livres de Chevalerie & de Romans.

DU BOIS ou SILVIUS (André) Prieur de l'Abbaye de Marchienes dans le Diocese d'Arras, vivoit dans le XII. Siecle. A la persuasion de Pierre Evêque d'Arras, il composa une Histoire des Rois de France de la premiere race, sous ce titre : *De rebus gestis & successione Regum Francorum ex Familia Merovingicâ,* qui est la même que Dom Raphaël de Beau-champ publia l'an 1633. à Doüay avec des annotations, sous le titre de *Synopseos Franco-Merovingica.* André Du Bois laissa encore quelques Traitez, & il mourut l'an 1194. * Raphael de Beau-champ, *in Synops.* Valere André, *Bibl. Belg &c.*

DU BOIS ou SILVIUS (Iean) natif de l'Isle en Flandre & Professeur en Medecine à Doüay, a été celebre dans le XVI. Siecle. Nous avons divers Ouvrages de sa façon : *De Morbi Articularis curatione. Academia Duacensis & Professorum encomium, &c.* Il mourut en 1576. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Belg.*

DU BOIS (Simeon) dit aussi SILVIUS ou de la Haye, Valet de Chambre de Marguerite Reine de Navarre, étoit de Limoges, & il vivoit vers l'an 1556. Il avoit appris les Langues sçavantes sous Iean d'Aurat & il y avoit fait un merveilleux progrez aussi bien que dans la Iurisprudence Civile qu'il etudia à Bourges sous Duarenus. Des sçavantes leçons de l'un, dit Scevole de S[te] Marthe, il apprit à rendre la justice à ses concitoyens parmy lesquels il exerça la premiere charge de Iudicature; & par les bonnes instructions de l'autre il entreprit de commenter les Epitres de Ciceron à Atticus. Il mourut fort jeune à Limoges où il fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre ; & on crût qu'il avoit été empoisonné. Il y a apparence que c'est le même Simeon Silvius qui traduisit de Grec en François le Commentaire que Marcile Ficin a laissé sur le Banquet de Platon. * S[te] Marte, *in elog. Doct. Gall. li.* 3. Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

DU BOIS dit OLIVIER (Iean) Abbé de Beau-lieu, étoit François de nation. Il avoit été Celestin, & depuis étant sorty de cet Ordre avec la permission du Pape Clement VIII. le Cardinal Seraphin Olivier qui l'aimoit beaucoup, l'adopta dans sa famille & il luy procura l'Abbaye de Bau-lieu. Il avoit accompagné ce Cardinal à Rome, où il prononça son Oraison funebre en 1609. Depuis il s'y fit des affaires pour avoir témoigné un peu trop d'antipathie

Digitized by Google

contre quelques Religieux, & en 1611. ils le firent arrêter & mettre à l'Inquisition. Quelques-uns disent qu'on l'accusoit d'avoir tué un homme à Avignon avec un coup de poing, & on ajoûte qu'il mourut en prison. Mais des memoires plus seurs m'apprennent que le Pape Gregoire XV. le fit sortir de prison & qu'il mourut peu de tems aprez dans la même ville de Rome. Ce fut le 28. Aoust de l'an 1626. Iean du Bois composa divers Ouvrages, & entre autres *Bibliotheca Floriacensis* en 1605. Ianus Nicius Erithræus parle de luy, *Pin. 1. Imag. Illust. c.* 81.

DU BOIS ou SILVIUS (François) natif de Brenne-le-Comte dans le Hainaut, a été Chanoine à Doüay où il a aussi professé la Theologie durant plus de 30. ans. Il a vécu vers l'an 1630. & 35. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Des commentaires sur la Genese & sur la Somme de saint Thomas. *De statu Hominis post peccatum* ou *Sententiarum liber. De præcipuis Fidei controversiis, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

BOISBELLE ou ENRICHEMONT *Boscabellum*, Bourg de France dans le Berri avec titre de Principauté, à la Maison de Bethune-Sully. Il y a un tres-beau Château, entre Bourges & Sancerre.

BOISCUS, de Cyzicene Poëte Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il inventa une sorte de vers Iambes. * Vossius, *liv. 1. de re. Poët. ch. 25. & de Poët. Græc.*

BOIS-LE-DUC, BOLDUC ou BOSLEDUC *Boscum Ducis, Silva-Ducis, Bolducum* & vulgairement *s'Hertoghenbosch*, ville du Païs-Bas dans le Brabant, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est située sur la riviere de Domele qui y reçoit l'Aade & puis la Diese, & qui se jette environ à deux lieües de là dans la Meuse dans l'endroit où elle forme l'Isle de Bommel. Bois-le-Duc fut bâtie dans une plaine où étoit un Bois que les Ducs de Brabant aimoient, parce qu'ils y venoient à la chasse. Cependant Henri voulant s'opposer aux courses que ceux de Gueldres faisoient dans son païs, fit couper vers l'an 1172. ce Bois où l'on jetta les fondemens de cette ville que le Duc Geofroy fit achever en 1184. comme il est exprimé dans ce vers Chronologique.

GodefrIdVs d'VX è sILVa feCIt opIdVM.

Cette ville est naturellement forte, tant par son assiete dans un lieu environné de rivieres & de prairies couvertes d'eau, que par ses fortifications tres-regulieres que l'art y a ajoûtées. Les fossez y sont remplis de l'eau des rivieres que j'ay déja nommées, & elles entrent dans la ville par divers canaux; ce qui sert extrêmement pour la commodité des habitans. Ils y sont presque tous soldats, quoy qu'ils ne negligent pas le commerce; ce qui fait dire que les habitans de Bois-le-Duc sont des Marchands guerriers. La ville est grande, belle, bien bâtie & beaucoup peuplée. L'Eglise Cathedrale de S. Iean est une des plus magnifiques du Païs-Bas, avec une tres-belle horloge. La place du marché est entourée de tres-beaux edifices, où dix des plus grandes ruës viennent aboutir. Cette ville souffrit beaucoup dans le dernier Siecle, durant les guerres civiles de la Religion, & les Holandois faillirent à la surprendre en 1585. que le Comte de Hohendo y étoit entré avec deux cens soldats. Mais il fut enfin repoussé n'ayant pû être renforcé par ses gens à qui on ferma les portes. Depuis les mêmes Holandois avoient souvent tâché de l'emporter, ils s'en rendirent enfin les maîtres en 1629. par la valeur & la conduite de Henri Prince d'Orenge qui prit si bien ses mesures, qu'il vint à bout de son entreprise. Nous avons une Histoire particuliere de ce siege écrite par Pierre Borri. Depuis ce tems les Holandois sont maîtres de Bois-le-Duc. Le Pape Paul IV. y fonda l'an 1559. l'Evêché, & François Sonnius en fut le premier Prelat. Mais depuis que les Holandois sont dans la ville, les Evêques n'y ont plus de part, & ils ont fait leur residence à Goldorp. Bois-le-Duc est capitale d'un grand Païs qui comprend plus de cent villages, dit la Mairie de Bois-le-Duc. Cette ville a aussi eu de grands Hommes, comme François Mercator, Henri Boort, Henri Agilæus, Diodore & Nicolas Tuldenus, Iean Boden, Iean Hasius & divers autres dont je parle ailleurs. * Guichardin, *Descr. du Pais-Bas*, Iean Baptiste Grammay, *in Taxandr. & Hist. Brabant.* Sanderus, le Mire, Gassey, &c.

BOISI. Cherchez Gouffier.

BOISRATIER (Guillaume) Archevêque de Bourges, étoit sorti d'une famille illustre de cette même ville, où il fut d'abord Doyen de la Metropole de saint Estienne. Depuis étant venu à Paris il fut Chanoine de la Sainte Chapelle & Maître des Requêtes de Charles VI. qui l'employa en diverses affaires, dont il s'acquitta avec tant de satisfaction pour sa Majesté, qu'il le nomma Conseiller au grand Conseil. Guillaume Boisratier étoit déja Archevêque de Bourges. Il fut envoyé Ambassadeur en Angleterre en 1415. & en suite il se trouva au Concile de Constance en 1417. Il mourut en 1421. On voit son tombeau dans le Chœur de l'Eglise de Bourges avec cette Epitafe.

Eloquio clarus, studióque & floridus olim
Bononiæ leges, Doctor, utrasque legens
Guillelmus Boisraterij, *qui nobilis urbe*
Natus, in hac Primas fulsit Aquitaniæ
Biturigum Præsul, regni perscriptus, honorum
Gestor, opemcunctis rebus & arte ferens
Regis amans, inopúmque pater, fidéique Sacerdos
Carne subactus humo, sydera mente rapit.

* Monstrelet, *Hist.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maist. des Req.*

BOISROBERT, je mets sous ce nom qui est plus connu dans le monde, FRANÇOIS METEL Sieur DE BOISROBERT, celebre par l'amitié de M. le Cardinal de Richelieu. Il étoit de Caën; il a laissé diverses Poësies, des Lettres, &c. Et il est mort en 1662. Il étoit Abbé de Châtillon sur Seine, Conseiller d'Etat & de l'Academie Françoise; comme l'illustre Auteur de l'Histoire de cette docte Compagnie l'a bien observé.

BOISSARD (Iean Iacques) de Besançon a vécu vers l'an 1590. & 95. qu'il publia un Ouvrage des antiquitez de Rome en deux Volumes *in folio*, sous le titre de *Romanæ urbis topographia & antiquitate.* Nous avons aussi de luy les vies des Hommes de Lettres, avec des portraits, en taille douce de la façon de Theodore de Bry, & le *Theatrum vitæ humanæ*, in 4o.

DE BOISSAT ou BOISSAC (Pierre) Vicebaillif de Vienne s'est acquis beaucoup de reputation sur la fin du dernier Siecle, & au commencement de celuy-cy. La langue Grecque luy étoit tres-familiere, & outre cela il étoit solide Iurisconsulte & un grand Historien. Nous luy devons l'Histoire de l'Ordre de saint Iean de Ierusalem de Malthe, à qui Iean Baudoin donne la loüange d'un excellent ouvrage. Il avoit encore composé celle de la Maison de Medicis. Mais si Pierre de Boissat a été illustre par sa doctrine, il l'a bien encore été davantage par sa probité, par son zele pour la Religion & par son amour pour sa patrie à laquelle il rendit de bons

Google

bons services durant les guerres civiles. Outre la charge de Vicebaillif, il eut encore celle de Lieutenant civil & criminel de Vienne. Il y mourut l'an 1616. & il y fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de saint André le Bas, où l'on voit son Epitafe. Son fils PIERRE DE BOISSAT S[r] de Licieu & d'Avernay a été un des plus sçavans Hommes de son tems en toute sorte de litterature. Son Poëme de Charles Martel est un Ouvrage incomparable. On nous fait esperer d'autres pieces de sa façon. De Boissat étoit de l'Academie Françoise & il mourut vers l'an 1660. * Chorier, *Hist. de Dauph. antiq. de Vienne, & Etat. Polit. de Dauph.* Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franc. &c.*

BOISSIERES (Claude) de Dauphiné celebre Mathematicien, a vécu vers l'an 1550. & 55. Il composa divers Ouvrages & entre autres la Rythmomachie qu'il dedia à Antoine Escalin des Aimars Baron de la Garde. IEAN DE BOISSIERES de Montferrand en Auvergne vivoit dans le même Siecle. Il donna au public une Histoire des Croisades l'an 1583. Vn Recueil de Poësie, & une traduction du Roland le Furieux. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

BOISSIEV. Cherchez Salvaing.

BOISSY. Cherchez Gouffier.

BOISTVAV ou BOAISTVAV (Pierre) dit Launay natif de Nantes en Bretagne a été, dit la Croix du Maine, *homme tres-docte & des plus eloquens Orateurs de son Siecle, & lequel avoit une façon de parler autant douce, coulante & agreable qu'autre duquel j'aye lû les écrits.* Il composa un excellent Traité sous le titre de Theatre du monde dont on fit plus de vingt editions, & il publia encore d'autres pieces tres-ingenieuses. Pierre Boistuau mourut à Paris l'an 1566.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Gesner, &c.

BOLANI. Cherchez Dominique Bolani.

BOLENA, en Latin *Bolina & Bolana*, ville d'Achaïe dans le Peloponese, avec Evêché suffragant de Patras. Cette ville étoit située prez du fleuve Glaucus assez prez de la même ville de Patras. Pausanias & Stephanus en ont fait mention.

BOLENE, petite ville de Provence dans le Comté Venaissin & le Diocese de saint Paul-Trois-Chasteaux. Elle est située sur le penchant d'une colline qui a au pied la petite riviere de Letz, entre le Rosne, S. Paul, Grignan, Suse, Orenge & le S. Esprit. Bolene a été autrefois plus forte qu'elle n'est aujourd'huy. On y voit encore des restes de son Château. Elle souffrit beaucoup dans le dernier Siecle durant les guerres civiles. Cette petite ville a eu encore de grands Hommes & divers Ecrivains dont je parleray dans mon Ouvrage des hommes illustres de Provence. Mais je ferois trop de violence à mon inclination si je ne nommois icy M. Ioseph d'Alouzier de Ripert Doyen de l'Eglise Collegiale de Grignan, Ie dois rendre cette Iustice à son merite, à l'amour qu'il a pour les Lettres & à l'amitié dont il m'honore. Sa famille est noble & ancienne, & le celebre Iean Cardinal de Brognier ou de Brogniac Archevêque d'Arles, mort en 1426. faisoit gloire de tirer son origine de cette famille dont il prit les armes, comme je le dis ailleurs.

BOLESLAS I. de ce nom, surnommé Crobius Duc & puis Roy de Pologne, succeda l'an 969. à son pere Micislas ou Miecislaus, qui avoit été baptizé. Il reçût le premier le titre de Roy du Pape Sylvestre II. & de l'Empereur Othon III. qui affranchit l'an 1001. son païs de toute la jurisdiction de l'Empire. Ce Prince travailla beaucoup pour le bien de la Religion; & pour l'avantage de ses Etats ayant rendu ceux de Prusse & de Russie, ses tributaires aussi bien que les Moraves. Il châtia la revolte de ces derniers, il retablit Stopocus Duc des Russiens que son frere Iaros Laus avoit depoüillé. Bokslas fut un tres-bon Prince, pieux, liberal envers les Eglises & tres-vaillant. Son pere luy avoit fait épouser Iudith fille de Geiza Duc de Hongrie, de laquelle il eut Micislas II. qui luy succeda, & qu'il maria à Riza fille de Rainfroy Palatin du Rhin. Il mourut l'an 1025. * Martin Cromer, *Hist. de Pologne*, Guagnini, Duglossus, &c.

BOLESLAS II. dit le Hardy & le Cruel, né en 1043. fut élû Roy aprez Casimir I. son pere, l'an 1058. Il fit la guerre aux Bohemiens & aux Russiens, avec assez de bonne fortune, & il triompha de même en Hongrie d'André qui avoit usurpé la couronne à Bela qu'il rétablit sur le trône. Il rendit le même service à Izaslaus Prince de Kiovie son cousin, aprez avoir puni ses sujets rebelles. Vne jeunesse si vertueuse, pleine de zele pour la Religion, toûjours armée pour la justice & toûjours victorieuse, degenera en vices, en sacrileges & en tyrannie. Les delices d'un quartier d'hiver en Russie, corrompirent son esprit martial. On assure pourtant qu'à son retour, il punit même contre la volonté des soldats, les femmes qu'une absence de sept ans que dura cette guerre, avoit fait manquer à leur honneur. Il leur fit donner des chiens pour allaicter au lieu de leurs enfans. En cela il suivit son humeur tyrannique: Il y ajoûta les crimes de rapt & d'adultere, & pour tout dire, il devint tres-cruel & tres-dissolu. Stanislas Evêque de Cracovie Prelat d'un merite singulier, le reprit de ses débauches; & cette liberté ne luy étant pas agreable, il le fit assassiner comme il disoit la Messe, le 5. May de l'an 1079. Le Pape Gregoire VII. excommunia Boleslas, lequel étant maudit de tout le monde, abandonna son Royaume; & il se tua luy-même de desespoir ou l'année d'aprez ou en 1081. Les autres disent qu'il fut mangé des chiens à la chasse; & d'autres qu'il fit penitence dans un Monastere où il vécut inconnu prez d'Inspruch. Il est seur qu'il se retira en Hongrie avec Miesce son fils, qu'il avoit eu de Wisceslave fille d'un Prince de Russie, & qu'il y mourut en desesperé. * Cromer, Crants, Dubravius, &c.

BOLESLAS III. surnommé Crivouste ou Levretorte nâquit en 1085. & il succeda l'an 1103. à Ladislas I. frere de Boleslas II. Il retablit par ses grandes actions le nom que son oncle avoit rendu odieux. Les Bohemiens qui le voulurent troubler dans son Etat, sentirent deux fois l'effort de ses armes dans leur païs. Il punit encore trois fois la legereté des Pomeraniens revoltez, en trois voyages qu'il fit contre eux. Il vainquit autant de fois les Russiens, & à la derniere fois l'ayant surpris dans une embuscade, ils l'obligerent de fuir. On dit qu'il porta si impatiemment ce malheur, qu'il en mourut de deplaisir un an aprez. C'étoit pourtant peu de chose pour un Prince qui avoit fait la guerre depuis l'âge de neuf ans, & qui s'étoit trouvé à 47. batailles. Dans celle qu'il donna l'an 1109. prez de Breslaw il defit l'Empereur Henri V. qui luy fit demander la paix. Boleslas fut trouver l'Empereur pour la conclurre, & elle fut suivie d'une double alliance; car ce Prince Polonois étant veuf de Sibilave fille de Michel Duc de Kiovie, épousa Alix sœur de Henri, & Ladislas son fils fut marié à Christine fille puisnée de l'Empereur. Boleslas soutint encore une guerre domestique contre un de ses freres naturels nommé Sbingée. Il luy

Digitized by Google

pardonna souvent ses revoltes & diverses conjurations qu'il avoit faites contre sa personne, mais ses sujets l'obligerent de le faire mourir. A cela prez, il fut un Prince juste, Religieux, liberal & sans reproche. Il mourut en 1137. aprez un regne de 37. ans, laissant sept enfans de sa seconde femme. Ladislas, Boleslas III. Miecislas & Casimir II. qui regnerent, Henri Duc de Sendomirie & de Lublin tué dans une bataille donnée contre les Prussiens en 1167. Suentoslava femme de Suantibore Duc de Pomeranie, & une autre fille qui épousa Coloman Prince de Halicie. * Cromer, Guaguini, Starovolscius, &c.

BOLESLAS IV. le Frisé ou le Chevelu, fils de Boleslas III. fut élû Prince de Pologne en 1146. aprez Ladislas son frere qu'on avoit chassé. Il luy donna la Silesie à la priere de l'Empereur Frideric Barberousse, défit les Prussiens rebelles, les obligea de se faire baptiser, & mourut aprez un regne de vingt-sept ans, en 1173. Il épousa en premieres nôces Anastasie fille du Prince de Halicie, & puis il prit une seconde alliance avec Agnez fille de Leopold Marquis d'Austriche de laquelle il eut Boleslas & Lescus mort en jeunesse.

BOLESLAS V. dit le Chaste, parce qu'il vécut en perpetuelle continence avec Cunegonde de Hongrie sa femme fille de Bela IV. Il fut élû l'an 1227. aprez Lescus le Blanc son pere: il regna cinquante-deux ans; & souffrit beaucoup durant sa Minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander; & se mettre sur le trône. Conrad Duc de Massovie son oncle se saisit de sa personne & du Gouvernement: Boleslas en fut retiré par Henri Duc de Breslaw son cousin, à qui sous pretexte de tutele demeura l'autorité. Henri le Pieux succeda à ce dernier. L'an 1240. les Tartares firent leurs premieres courses dans la Pologne, pillerent Cracovie & toutes les autres villes, desolerent même la Moravie & la Silesie, ou le même Duc de Breslaw fut tué. Boleslas étoit comme exilé chez Bela son beau-pere, & la Pologne divisée en deux partis, de Conrad & de Boleslas le Chauve fils de Henri le Pieux. Mais les Polonois lassez de tous ces desordres rappellerent leur Prince, & défirent Conrad. Ils remporterent une celebre victoire sur les Tartares en 1267. Ces barbares avoient pillé une seconde fois Cracovie en 1258. & étant encore revenus neuf ans aprez, Pierre Palatin de Cracovie les défit le 19. Juin dans le tems que Boleslas étoit en prieres. Ce bon Prince fit canoniser saint Stanislas & mourut le 10. Decembre de l'an 1279. Cunegonde son épouse prit l'habit de sainte Claire & alla terminer saintement ses jours à Sandecie l'an 1292. Deux Princes de Pologne de même nom de Boleslas l'un dit le Debonnaire & l'autre le Chauve, moururent aussi presque en même-tems. * Michou, *li.* 3. Cromer, *li.* 9. Dubravius, Guaguini, &c.

BOLESLAS I. de ce nom dit le Cruel, Roy ou Prince de Boheme étoit fils puisné de Watislas & de Drahomire & frere de saint Wenceslas qu'il assassina le 28. Septembre de l'an 929. ou 932. pour se mettre sur le trône. Il se défendit durant 14. contre l'Empereur Othon qui vouloit le priver de ses Etats, pour le punir de ce fratricide; & enfin il fut contraint de recevoir la paix sous condition de payer une sorte de tribut, de satisfaire par une penitence publique pour la mort de saint Wenceslas, & de rappeller les Catholiques qu'il avoit exilez du Royaume. Boleslas mourut le 15. Iuillet de l'an 967. âgé de 58.* Martin Boregk, *Chron. Bohem.* Ioannes Dubravius, *Hist. Bohem. &c.*

BOLESLAS II. dit le Pieux & le Debonnaire, étoit le plus jeune des fils de Boleslas I. & il se fit admirer par sa douceur, par sa pieté & par son courage. Il fit des courses jusques dans la Russie & sur les confins de la Pologne. En 976. il défit à Pilesne l'armée de l'Empereur Othon II. commandée par Henri Duc de Baviere. Depuis il conclud la Paix avec Othon III. fils d'Othon II. par l'entremise de son frere Miesko, & il appella en Boheme Ditmar le Saxon qui étoit un personnage tres-zelé pour la Religion, & qu'il fit Evêque. Boleslas mourut l'an 999. * Dubravius, *Hist. Bohem.* Wenceslas Hagecus, *Chron. Bohem.* Martinus Cuthenus, *Hist. Bohem. &c.*

BOLESLAS III. dit le Roux, l'Avare & l'Aveugle, étoit fils de Boleslas II. auquel il succeda. Il perdit par sa negligence tout ce que son pere avoit conquis avec tant de bon-heur dans les Provinces voisines. Son oncle Miesko s'étant saisi de sa personne le fit aveugler, & il se rendit maître de Prague & de diverses autres places qu'il laissa à son fils nommé Boleslas. Cependant le malheureux Prince chassé de ses Etats, implora le secours des Esclavons & des Saxons: par leur moyen il fut reçu dans la ville de Buduiz au mois d'Avril de l'an 1008. & aprez une vie longue & miserable il mourut l'an 1037. âgé de plus de 80. ans. Iacomite le puisné de ses fils fut nommé Regent de la Boheme & Vlric son aîné le fit aveugler. * Dubravius, Cuthenus, &c.

BOLESLAW petite ville d'Alemagne dans le Royaume de Boheme. Elle est sur la riviere de Gizera & les habitans la nomment *Iunc Bunczel*, c'est à dire Boleslaw l'ancienne, pour la distinguer d'une autre ville de ce nom dite *Alt. Bunczel*, c'est à dire Boleslaw la Neuve ou la Nouvelle. Cette derniere est sur le Confluent de la même riviere de Gizera & de l'Elbe, environ à deux ou trois lieües de Prague; & elle n'a rien de considerable.

BOLLANDUS (Iean) Iesuite étoit de Tillemont dans le Païs-Bas, où il nâquit le 13. Août de l'an 1596. Il n'en avoit que 16. lors qu'il entra dans la Compagnie de IESUS, & il s'y fit distinguer par son merite & par sa vertu. Elle luy acquit beaucoup de reputation, non seulement dans le Païs-Bas où il enseigna assez long-tems, mais encore dans les païs étrangers. On le crût seul capable de pouvoir executer le grand dessein que le P. Heribert Rosweydus avoit eu de faire imprimer les vies des Saints. Il falloit pour cela un grand discernement, une profonde erudition, un jugement solide, une diligence incroyable; le P. Bollandus avoit toutes ces qualitez. En 1643. il publia les Saints du mois de Ianvier en deux Volumes *In folio*. Cet Ouvrage eut encore plus de succez qu'on n'avoit eu sujet d'en attendre, & il fut recherché avec plus de soin lors que Bollandus eut donné les trois Volumes des Saints du mois de Fevrier. Il travailloit à la continuation, & il avoit fait commencer le mois de Mars lors qu'il mourut le 12. Septembre de l'an 1665. Ceux qui luy ont succedé dans cet employ, continuent avec grand soin pour voir la conclusion de ce grand dessein du P. Bollandus. Voicy un eloge funebre que luy a dressé le P. Rapin:

Bollandus sacrum Fastis dum scriberet annum,
Mors imperfectum barbara rapit opus.
Mandabat scriptis divos, divûmque labores,
Et quâ quisque olim venit ad astra viâ.
Scriptori mensis praecesserat unus & alter,
Tertius inceptum cum male solvit iter.

Parce

Parce tuo, Bollande, queri de funere, Fastis
Hic demum ipse tuis, annumerandus eras.

Voyez l'eloge de Bollandus qui est au commencement du VI. Volume des vies des Saints, qui est le I. de ceux du mois de Mars. Alegambe, *in Bibl. Script. S. I.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

BOLOGNE. Cherchez Boulogne.

BOLOGNINI (Louïs) de Bologne, Docteur ez Droits étoit en estime dans le XV. Siecle vers l'an 1470. Il composa divers Ouvrages *Lectura super totum Ius civile & Canonicum. Liber Consiliorum. Tractatus de Indulgentiis. Historia Summorum Pontificum, &c.* * Alidosi, *de Iur. Bonon.* Leandre Alberti, *Hist. Bonon.* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Pancirole, *de clar. Iurisc.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.*

BOLSEC (Ierôme Hermes) natif de Paris & Medecin à Lion, vivoit en 1570. & 80. Il fit amitié avec Calvin qu'il suivit à Geneve & il donna même dans ses opinions; mais depuis Dieu luy ayant fait la grace d'en connoître la fausseté, il rentra dans le sein de l'Eglise & fut un des plus zelez Catholiques. Il composa en 1577. la vie du même Calvin, & en 82. il publia une partie de celle de Beze sous ce titre [Histoire de la vie, mœurs, doctrine & deportemens de Theodore de Beze dit le Spectable, grand Ministre de Geneve, selon que l'on a pû voir & connoître jusqu'à maintenant, en attendant que luy même si bon luy semble, y ajoûte le reste.] Bolsec composa d'autres Ouvrages dans lesquels il prenoit le titre de Theologien & de Medecin. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

BOLSENA ville d'Italie autrefois de la Toscane & aujourd'huy du Patrimoine de saint Pierre. C'est la *Vo sinium* des Anciens. Elle a eu le siege d'un Evêché transferé à Orvieto qui n'en est pas loin. Bolsena donne son nom à un Lac où sont deux Isles, dont l'une nommée Martana est renommée par la mort de la Reine Amalazonte que l'ingrat Theodat y fit mourir. * Strabon, *li.* 5. Tite-Live, *li.* 9. & 10. Volaterran, Leandre Alberti, &c.

BOLUS, Philosophe de la Secte de Democrite. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa un traité de Medecine, & une Histoire. Ce Bolus est different d'un autre de ce nom Pytagoricien, Auteur de quelques Ouvrages marquez par Suidas.

BOLWERT ou BOLSWART, ville de la Frise Occidentale dans le païs-Bas, à une lieuë de Sneck & environ à trois de Leuvarden. C'est une de celles qui eurent autrefois part à la ligue des Alemans, comme je le dis en parlant de la Frise. Elle a eu divers Ecrivains & entre autres PIERRE DE BOLSWART à qui elle a donné son nom. Celuy-cy fils de Iacques Nauper étoit un frere Lay parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin dans le Monastere de Thabor. Il sçavoit les Mathematiques & sur tout la Geometrie & la langue Latine ne luy étoit pas inconnuë. Suffridus Petri dit, qu'il fut même quelque tems Secretaire de l'Empereur Charles V. Il composa une Histoire de Frise depuis l'an 781. jusqu'en 1550. qui est le tems auquel il vivoit. * Suffridus Petri, *Decad. II. Script. Fris.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOLZANO petite ville d'Italie dans le Vicentin à la Republique de Venise. Les autres la mettent dans le Trentin, & assurent que c'est une ville beaucoup marchande, fournissant des vins & d'autres denrées à ceux du Tirol. Elle est sur l'Adige.

BOMBASIUS (Paul) de Boulogne vivoit au commencement du XVI. Siecle, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine, & par la connoissance qu'il avoit de la langue Grecque & de la Latine. Il les enseigna publiquement à Naples, & à Boulogne & depuis le Cardinal Antoine Pucci le prit chez luy en qualité de Secretaire. C'est dans cet employ qu'il se fit tant d'illustres amis, & que même le Pape Clement VII. qui s'entretenoit quelquefois avec luy, l'honora de sa bien-veillance. Il joüissoit en 1527. de ces avantages, lors que suivant dans le Château saint Ange le Cardinal son patron, il fut tué par les Imperiaux qui avoient pris la ville de Rome. * Ioannes Pierius Valerianus, *de infœl. Litter.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BOMBASIUS ou BOMBASIO (Gabriel) étoit de Reggio ville Episcopale dans le Modenois, & il vivoit dans le dernier Siecle. Il étoit allié de l'Arioste & Poëte comme luy. Car Bombasio a laissé diverses pieces de Theatre qu'il écrivit en sa langue naturelle, & quelques Harangues Latines qui temoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'erudition. Il aimoit la propreté jusques à l'affectation, il étoit franc, sincere, mais un peu railleur & qui poussoit quelquefois les choses assez loin. C'est peut-être pour cette raison qu'il ne s'avança pas tant dans la Cour des Ducs de Parme où il a passé toute sa vie, que bien d'autres qui n'avoient pas autant de merite que luy. Il est pourtant seur que le Duc Octavio Farnese qui mourut en 1586. l'estima toûjours beaucoup, & non seulement il l'envoya Resident à Venise pour des affaires d'une tres-grande importance; mais encore il luy confia la conduite de son petit fils Odoardo ou Edoüard Farnese qui fut depuis Cardinal. Bombasio étoit avec luy à Rome, & aprez avoir beaucoup souffert de la Pierre, il y mourut subitement dans son carrosse, vers l'an 1590. ou 95. * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. Illust. c.* 40. *&c.*

BOMBERG (Daniel) d'Anvers, Imprimeur celebre à Venise a immortalisé son nom par ses admirables caracteres Hebraïques. Il a imprimé la Bible Hebraïque avec les Commentaires des Hebreux, & divers autres Ouvrages en la même langue.

BOMBINI. Cherchez Paul Bombini.

BOMBON Province de l'Amerique Meridionale dans le Perou, vers le Lac de Chincacocha & le Fleuve de Xauxa dit aussi Rio de Maragnon.

BOMILCAR, General des Carthaginois, fut si allarmé de voir les exploits d'Agatocles en Afrique, qu'il avoit fait dessein de luy rendre la ville de Carthage, sans une sedition qui se mit au camp des ennemis. Les Carthaginois indignez de ce dessein, le firent pendre au milieu de la grande place, afin qu'il reçût la punition de ce crime, au même lieu où il avoit autrefois reçû les ornemens de sa dignité. Cela arriva vers l'an 448. de Rome en la CXVIII. Olympiade. * Iustin, *li.* 22. *c.* 27.

Saluste parle d'un autre BOMILCAR, qui assassina Massiva à la suscitation de Iugurta, & ayant depuis conjuré avec Nabdalsa contre le même, la trahison fut découverte, & le traitre fut puni. * Saluste, *de la guerre de Iugurta.*

BOMMEL place forte du Duché de Gueldres dans le Païs-Bas. Elle donne son nom à l'Isle de Bommel que forment la Meuse & le Vahal, entre Utrecht, Bois-le-Duc, Buren, &c. La place de Bommel est à côté gauche du Vahal. Othon VII. Comte de Gueldres la fit entourer de murailles en 1229. & Raimond I. y fonda un College de Chanoines en 1303. Quelques

Digitized by Google

ques-uns la nomment *Saltsbommel*, c'est à dire, Bommel des Salines pour la distinguer d'un autre petit village qui n'en est pas loin dit *Maesbommel*. D'autres estiment que l'Isle de Bommel dite BOMMEL-WEERT, est l'Isle dont parle Cesar, & qu'il nomme *Insula Batavorum*. Le S^r Sanson dans ses Remarques sur l'ancienne Gaule, dit que c'est ce qui se trouve entre l'ancien Canal du Rhin & le Vahal qui tombe dans la Meuse : ce qui comprend aujourd'huy la Betuve qui est du Duché de Gueldres, une bonne partie de la Holande Meridionale, &c. Les François prirent en 1672. l'Isle de Bommel & toutes ces places que les habitans croyoient imprenables, & qu'ils ont depuis abandonnées. Bommel a donné son nom à IEAN DE BOMMEL Religieux de l'Ordre de S. Dominique, bien que d'autres assurent qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Brabant prez de Iodoigne. Celuy-cy vivoit en 1471. étoit Docteur de Louvain & Inquisiteur de la Foy. Il composa des Commentaires sur les Proverbes, l'Ecclesiaste & l'Apocalypse. Vn Traité du Sacrement de l'Eucharistie, *De virtutibus Theologicis. Contra Monachos proprietarios. Planctus Religionis, &c.* Ce dernier Traité est une plainte qu'il fait sous la personne de Ieremie, contre les Religieux qui ne s'acquittent pas bien de leur devoir. Voyez Valere André, *Bib'. Belg.*

BON (Laurent) Religieux Servite ou de l'Ordre des Serviteurs de la Vierge, a vécu sur la fin du XIV. Siecle vers l'an 1390. Il laissa des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c. Iean BON de Padouë dans le XV. Siecle a écrit un Ouvrage des illustres Familles de cette ville, comme nous l'apprenons de Scardeoni, *li.* 2.

BONA (Iean) Cardinal Religieux Reformé de l'Ordre de Cisteaux, a été tres-illustre par sa doctrine & par sa pieté. Il étoit de Mondovi ville de Piemond où il naquit le 10. Octobre de l'an 1609. Sa famille étoit plus celebre par sa Noblesse que par ses biens ; car elle étoit une branche de celle de Bonne en Dauphiné, & outre que leurs armoiries sont les mêmes, le Connétable de Lesdiguieres avoit reconnu pour son parent le pere du Cardinal Bona. Il avoit porté toute sa vie les armes, & il eut de Lucrece Zuchena son épouse un fils unique qui est celuy dont je parle. On connut dez son enfance l'inclination qu'il avoit pour la vertu & pour la solitude ; & le mépris qu'il faisoit des choses du monde. Aussi l'abandonna-t'il au moment qu'il commença à le bien connoître, & il se consacra à Dieu dans un Monastere qui est prez de Pignerol & qui appartient à la Congregation des Religieux Reformez de Cisteaux. Ce fut dans la 15. année de son âge, au mois de Iuillet de l'an 1625. Depuis on l'envoya étudier à Rome, & il y fit un merveilleux progrez dans les sciences : Mais elles n'étoient pas dans le P. Bona de celles qui enflent & qui inspirent des sentimens de vanité : La sienne étoit soûtenuë par une grande modestie, accompagnée d'une douceur honnête & engageante, d'une humilité profonde & d'une pieté solide qui couronnoit toutes ses vertus. Elles le rendirent digne d'être le chef de sa Congregation, en ayant été élû Abbé en 1651. Le S^r Fabio Chigi, qui étoit l'amy particulier du P. Bona, témoigna une joye extrême de cette election & il voulut faire tenir le Chapitre General à Rome pour tâcher à luy faire continuer cette charge. Mais le sage Abbé qui s'en douta, le fit tenir à Gennes, & il se fit nommer un successeur. Trois ans apres on le reélut, & le S^r Chigi qui étoit Pape dez l'an 1655. sous le nom d'Alexandre VII. luy défendit de quitter cette charge. Mais ce grand homme le pressa avec tant d'instance, que le Pape luy permit de s'en demettre à condition qu'il ne sortiroit point de Rome, & pour l'y attacher plus particulierement il luy donna divers emplois. Clement IX. qui étoit tres-persuadé de son merite, les luy continua, luy en donna de nouveaux, & il le crea Cardinal le 29. Novembre de l'an 1669. Ce grand Pontife étant mort peu de tems aprez, tous les gens de bien souhaittoient que Bona fût son successeur. C'est à ce sujet qu'on fit cette jolie Epigramme :

Grammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit:
Forte erit ut licet dicere Papa bona.
Vana solœcismi ne te conturbet imago:
Esset Papa bonus, si Bona Papa foret.

Il suffisoit au Cardinal Bona de meriter d'être Pape, sans souhaitter de le devenir : L'un étoit digne de sa pieté & l'autre contraire à sa modestie. Ce grand homme mourut le 25. Octobre de l'an 1674. Mais sa memoire ne mourra jamais, elle se conservera avantageusement dans les Ouvrages que nous avons de luy, & qui sont *De divina Psalmodiâ. Manuductio ad Cœlum. Via compendii ad Deum. De rebus Liturgicis. De discretione spirituum. De discretione vitæ Christianæ, &c.*

BONACINA. Cherchez Martin Bonacina.

BONACIOLI (Louïs) Medecin celebre de Ferrare vivoit en 1530. Les Auteurs parlent de luy avec eloge. Les Traitez que nous avons de sa façon, témoignent qu'il n'en étoit pas indigne. Il a écrit *De uteri partiumque ejus confectione. De conceptionis indiciis. &c.* * Iustus, *in Chron. Medic.* Simler, *in epit. Bibl. Gesner.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

BONADE (François) de Sainctes Prêtre à saint Iean d'Angeli a vécu en 1531. qu'il publia le Psautier en vers Elegiaques. Il composa aussi des Commentaires sur les Cantiques, sur les Lamentations de Ieremie, sur les Epîtres de S. Paul, un Traité *De triumphali resurrectione Christi, &c.* * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

BONAMICO (Lazare) de Bassiano dans la Marche Trevisane, étoit le fils d'un Laboureur, qui l'avoit destiné à suivre la même profession. Mais il avoit une si grande inclination pour les Lettres qu'il obtint qu'on luy en laisseroit apprendre les principes, & il y fit un si merveilleux progrez qu'on se crut obligé de le laisser continuer. Il se rendit les Langues sçavantes tres-familieres, & l'Antiquité n'a rien eu de delicat dans les Livres qu'elle nous a laissés qui ne fût connu à Bonamico. Renaud Polus qui l'avoit vû à Padouë, l'engagea à le suivre à Rome où il étoit en 1526. lors que cette ville fut pillée par l'armée de Charles V. Lazare Bonamico y perdit ses Livres & écrits. Aprez ce malheur il se retira à Padouë où il fut Professeur d'eloquence, & il y passa doucement & paisiblement le reste de ses jours, sans que rien fût capable de l'en tirer, quoy que ceux de Boulogne luy fissent des offres tres-avantageuses pour l'engager à venir enseigner dans leur Vniversité, & que Ferdinand alors Roy de Hongrie & même le Pape Clement VII. n'eussent rien negligé pour l'attirer dans la Cour. Nous n'avons de cet excellent homme que quelques Epîtres & quelques Oraisons ; Tous les sçavans de son siecle furent ses amis particuliers, & entre ceux-là le Cardinal Bembo n'a pas été des moins illustres. Il mourut le 8. Fevrier de l'an 1552. M. de Thou parle ainsi de luy, [En Italie, dit-il, Lazare Bonamico de Bassano mourut à Padouë le 8. de Fevrier, déja fort âgé, car il avoit alors 73. ans. Il avoit enseigné dans cette Academie celebre de l'Italie avec l'admiration de tout le monde, & pendant qu'il vécut, les

Digitized by Google

les Italiens & les étrangers l'honnorerent avec raison, & par cette profonde connoissance qu'il avoit de l'antiquité & par sa grande erudition, & par son eloquence, & principalement par la vivacité de son jugement. Le jour d'aprez sa mort Ierôme Negro Venitien fit son Oraison Funebre pour ainsi dire sur le champ.] Ce grand homme est different de François Bonamico qui est aussi celebre par son erudition. * De Thou, *Hist.li.* 11. Iean Imperialis, *in Musæo Histor.&c.*

BONARELLI (Guy Vbaldo) originaire d'Anconne, nâquit dans le Palais de Guy Vbaldo Duc d'Vrbin, le 25. Decembre de l'an 1563. Il étoit fils du Comte Pierre Bonarelli & d'Hyppolite Montevecchi. Ce Comte Pierre avoit herité des biens du Comte Antoine Landriani son oncle, un des principaux Ministres du Duc, ce qui l'ayant attiré à Vrbin ce Duc l'employoit luy-même dans ses affaires; & cette confiance l'attachoit à cette Cour. Il eut grand soin de l'education de son fils lequel dez l'âge de douze ans soûtint des Theses de Philosophie. Depuis il l'envoya en France où il y étudia en Theologie à Pont-à-Mousson, & étant ensuite revenu à Paris on y eut tant de bonne opinion de sa capacité, qu'on luy voulut persuader d'y enseigner la Philosophie. Mais étant obligé de repasser en Italie, il resta quelque tems à Milan auprez du Cardinal Borromée neveu de saint Charles, puis ayant perdu son pere qui mourut à Modene, Alfonse II. Duc de Ferrare l'attira dans sa Cour, & il se servit de luy en diverses Ambassades. Ce fut dans ce tems qu'il composa cette belle Comedie Italienne intitulée la Philis de Sciro, qui luy acquit d'autant plus de reputation qu'on ne le croyoit pas Poëte. Et en effet, le Comte Bonarelli avoit toûjours fait paroître beaucoup plus de genie pour les sciences plus relevées, que pour les belles Lettres: Il temoigna pourtant qu'il étoit capable de tout, & que son esprit n'étoit point borné. Cependant le Duc de Ferrare étant mort en 1597. il s'attacha à Cesar Duc de Modene qui l'envoya vers le Pape Clement VIII. & puis en France auprez du Roy Henri le Grand, pour y menager ses interêts auprez de l'un & de l'autre: ce qu'il executa tres-avantageusement pour ce Prince. A son retour à Modene étant tourmenté de la goutte il fut changer d'air à Anconne, & se sentant un peu soulagé il fit un voyage à Rome où tous les gens de Lettres & les personnes de qualité s'efforcerent de luy temoigner l'estime qu'ils avoient pour son merite. Quelque tems aprez étant revenu à Modene, & une affaire de consequence pour sa famille l'ayant obligé de faire un second voyage à Rome, il mourut en chemin dans la petite ville de Fano, le 8. Ianvier de l'an 1608. âgé de 45. Outre la Philis de Sciro, il composa des discours Academiques & l'Apologie de l'amour de Celie. C'est une bergere qu'il introduit dans sa Comedie, qui aimoit deux personnes à la fois. On luy soûtint que cela étoit impossible, & le Comte Bonarelli fait voir le contraire dans un discours sçavant & ingenieux. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac.Imag. Illust. P. I.c.6.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Lett. P. II. &c.*

BONAROTA. Cherchez Michel Ange Bonarota.

BONART ou BOONART (Nicolas) Iesuite étoit de Bruxelles, & il enseigna la Philosophie à Doüay & la Theologie à Louvain. Depuis il fut envoyé en Espagne, & il y mourut à Valadolit en 1610. C'étoit un homme d'une grande litterature, qui preparoit divers Ouvrages. Il en laissa quelques-uns qui ont été estimez, & entre autres un qu'il écrivit contre le Traité de Grotius, intitulé *Mare Liberum.* Celuy du P. Boonart avoit pour titre *Mare non Liberum*, ou *Demonstratio Iuris Lusitani ad Oceanum & Commercium Indicum.* Cet Ouvrage n'a pas été imprimé que je sçache. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec Olivier BONART aussi Iesuite natif d'Ipres. Ce dernier a laissé un Ouvrage des Heures Canoniques en III. Livres, des Commentaires sur l'Ecclesiastique qu'il publia en 1634.&c. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. S. I.* Le Mire, Valere André, &c.

S. BONAVENTURE Cardinal, dit le Docteur Seraphique, nommé auparavant IEAN FIDAVZI, nâquit à *Balnea Regia*, vulgairement Bagnarea petite ville de Toscane. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, étudia sous Alexandre de Ales, fut Docteur de Paris, & il enseigna la Theologie en cette ville & ailleurs avec grand applaudissement. Depuis n'étant âgé que de 34. ans il fut fait General de son Ordre, l'an 1256. & il gouverna avec tant de prudence & tant de zele, qu'il rétablit parfaitement la discipline reguliere dans son Institut. En 1265. le Pape Clement IV. qui cherchoit les gens de bien pour les elever sur les sieges Episcopaux, envoya au Pere Bonaventure les provisions de l'Archevêché d'Yorc en Angleterre. Ce grand homme les refusa avec le même empressement que les autres ont à les rechercher, & son humilité luy inspirant de nouvelles raisons pour faire trouver bon ce refus au Pape qu'il fut voir, il eut alors le plaisir de pouvoir encore vivre dans sa solitude comme simple Religieux. Aprez la mort du même Clement IV. le siege ayant vacqué prez de trois ans, & les Cardinaux ne pouvant s'accorder sur l'election d'un nouveau Pontife en laisserent le choix à saint Bonaventure, s'engageans par un concordat solemnel de reconnoître celuy qu'il nommeroit quand ce seroit luy-même. Mais ce Saint avoit trop d'humilité pour en avoir seulement la pensée. Il choisit Thibaud Archidiacre de Liege, qui étoit alors dans la Terre Sainte, & il prit le nom de Gregoire X. Tout le monde admira dans cette occasion la vertu de ce Saint, elle étoit l'objet de la veneration des peuples: mais il n'y avoit que les Saints mêmes comme saint Loüis Roy de France & saint Thomas d'Aquin qui en pûssent bien juger. Cependant on auroit fait tort à l'Eglise si on n'y avoit pas elevé saint Bonaventure dans les premieres dignitez. Gregoire X. le fit Cardinal, Evêque d'Albe l'an 1272. & il luy ordonna de se trouver au II. Concile General de Lion. Il assista à la premiere Session tenuë le septiéme de May de l'an 1274. & il mourut quelques jours aprez dans cette ville. Ce fut un Dimanche 15. Iuillet. Sixte IV. le mit au Catalogue des Saints, l'an 1482. & Sixte V. en celuy des Docteurs en 1588. Le Cardinal Pierre de Tarantaise depuis Pape sous le nom d'Innocent V. fit l'Oraison Funebre de ce Saint dans l'Eglise de son Ordre où le Pape & tous les Peres du Concile se trouverent. Son corps fut jetté dans le Rône, dans le dernier siecle durant les guerres Civiles, que les Novateurs se rendirent maîtres de Lion. On cacha heureusement sa tête qui est encore un des plus illustres tresors de cette grande ville qui honore saint Bonaventure comme un de ses Saints Protecteurs. Nous avons diverses editions des Oeuvres de ce Saint, faites conformement à celle de Rome en VIII. Tomes. On y trouve quelques Traitez qui ne sont pas de S. Bonaventure,

Digitized by Google

car ſes Ouvrages ont un caractere particulier qui ſe fait ſentir ; c'eſt une onction ſainte, un langage d'amour rempli des feux du ſaint Eſprit ; ce qui faiſoit dire au Pape Sixte IV. qu'il ſembloit que le ſaint Eſprit eût parlé par la bouche de ce Saint. * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.47.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, Bzovius & Rainaldus, *in Ann. Eccl.* Vadinge, *in Ann.& Bibl. Min.* Iean Gerſon, ſaint Antonin, Tritheme, Volaterran, Sixte de Sienne, Poſſevin, Auberi, Theophile Rainaud, Le Mire, Eiſengrenius, La Boulaye, Marc de Liſbonne, &c.

BONAVENTVRE CALATAGIRONE, Sicilien, General des Cordelliers, vivoit en 1600. c'étoit un homme qui ne manquoit ny d'eſprit ny de conduite. En 1598. il ſe trouva au Traité de Paix qui ſe conclut à Vervins & qu'il avoit propoſée dez l'année precedente. Le Roy Henri le Grand luy témoigna beaucoup d'eſtime, & le Pape Clement VIII. le nomma Patriarche de Conſtantinople & l'envoya depuis en France pour les affaires du Marquiſat de Saluces.

BONAVENTVRE CAVALERI, un des plus excellens Mathematiciens de ce Siecle, étoit Milanois, Religieux de l'Ordre des Ieſuates. Il enſeigna les Mathematiques à Bologne au commencement de ce Siecle; & il a donné pluſieurs beaux Ouvrages au public, entre autres le *Directorium Generale Vranometricum*, qu'il publia en 1632. *Geometria indiviſibilium continuorum novâ quâdam ratione promota*, qu'il donna en 1635. &c. Bonaventure Cavaleri mourut le 3. Decembre de l'an 1647.* Voſſius, *de ſcient. Mathem. c.58. §.13.* Riccioli, *Chron. reform. &c.*

BONAVENTVRE DE PADOÜE, Cardinal, General de l'Ordre de ſaint Auguſtin, étoit de la famille de Beduaria Peragia, & il nâquit à Padoüe dont il a porté le nom, le Ieudi 22. Iuin de l'an 1332. Il entra chez les Auguſtins dans la ville de ſa naiſſance, & il s'y fit bien-tôt diſtinguer par les qualitez de ſon eſprit. On dit qu'ayant été envoyé à Paris, il y étudia dans la celebre Vniverſité de cette ville, & qu'enſuite il fut bien-tôt capable d'y enſeigner la Theologie : ce qu'il fit avec un merveilleux ſuccez. Il n'en eut pas moins dans la Predication, & ces grandes qualitez luy acquirent tant de reputation dans ſon Ordre que le General Guy de Bauregard étant mort, Bonaventure de Padoüe fut mis à ſa place, dans le Chapitre tenu à Veronne le 17. May de l'an 1377. Cette élevation ne ſervit qu'à faire briller davantage ſa vertu. Le Pape Vrbain VI. en fut perſuadé, & il luy donna le chapeau de Cardinal en 1378. ſelon Contelorio, ou ſelon d'autres en 1386. Cette dignité l'engageoit à travailler pour la liberté de l'Egliſe. Il le fit avec un zele qui deplut à Franciſco de Carrario tyran de Padoüe, lequel s'en voulant vanger fit aſſaſſiner ce Cardinal lorſqu'il paſſoit ſur le Pont S. Ange à Rome. Ce qui arriva ſelon Onuphre en 1386. D'autres marquent differemment cette année en 1389. 96. & 98. Le Cardinal de Padoüe fut tué d'un coup de fleche ; ce qui eſt exprimé dans ce diſtique :

Quæ Bona *tam cupidè cœlo* ventura *rogabas*,
In te, livoris miſſa ſagitta dedit.

Il avoit compoſé divers Ouvrages, des Commentaires ſur les Epîtres Canoniques de ſaint Iean & de ſaint Iacques, & ſur le Maitre des Sentences, des vies des Saints, des Sermons, *Speculum Mariæ, Breviloquium. Ternarium de regimine conſcientiæ, &c.* Son corps fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Triphon, d'où on le tranſporta depuis dans celle de ſon Ordre où l'on voit ſon tombeau dans la Chapelle de S. Nicolas de Tolentin, avec cette Epitafe :

Hic Bonaventura *eſt, qui doctus dogmate ſacro,*
Auguſtine tuis heremis jam præfuit orbis
Padua profectus ad ſolium Cardinis, inde
Anni milleni decies ſeptémque triceni
Additis bis novem Chriſti requievit in urbe.
Cœli cives animam, tu poſſides oſſa ſepulchre.

Bonaventure de Padoüe avoit beaucoup de part en l'amitié de Petrarque dont il prononça l'Oraiſon funebre en 1369. Nous avons encore une Lettre que ce dernier luy écrivit ſur la mort de Bonſemblantes ſon frere, dont je parle ailleurs. * Petrarque, *rer. Senil. li.11. ep.25.* Scardeoni, *antiq. Patav. li.2.* Ioſeph Pamphile, *Bibl. Auguſt.* Curtius, *in elog. Aug. illuſt.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, Bzovius, Cruſenius, Auberi, Le Mire, &c.

BONAVENTVRE ou BONAVENTVRA VVLCANIVS vulgairement de SMET, Profeſſeur en langue Grecque dans l'Vniverſité de Leiden, étoit de Bruges fils de Pierre Vulcanius qui étoit un homme de Lettres & amy particulier d'Eraſme. Il nâquit le 30. Iuin de l'an 1538. & il fit un ſi grand progrez dans les Lettres Grecques & Latines à Gand & à Louvain où il étudia, qu'on jugea dez lors qu'il deviendroit un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Dez l'âge de 21. en 1559. il fut envoyé en Eſpagne pour être auprez du Cardinal François de Mendoza, auquel il ſervit de Bibliothecaire & de Secretaire. Aprez la mort de ce Cardinal il revint dans le Païs-Bas, & enfin ayant été appellé dans l'Vniverſité de Leiden pour y être Profeſſeur de la langue Grecque, il y enſeigna durant 32. ans, & il y mourut en 1615. âgé de 77. Il compoſa luy-même cette Epigramme :

Ter denos docui Leidis, binóſque per annos,
Cattigenûm pubem, Grajugenûm ore loqui.
Nunc manibus, pedibúſque, oculiſque, ac auribus æger
Et ſenio languens lampada trado aliis.

Bonaventura Vulcanius fit imprimer divers Auteurs anciens, & il traduiſit pluſieurs Traitez des Grecs qu'il donna avec de notes de ſa façon, comme le Livre de ſaint Cyrille d'Alexandrie contre les Antropomorphites, avec deux autres Traitez de ce même Pere, intitulez *Quod Chriſtus ſit unus*, & *De adoratione in ſpiritu & veritate.* Les Ouvrages de S. Nil, *De primatu Pontificis Romani* & *De Purgatorio.* Le Traité de Conſtantin Porphyrogenete, *De Thematibus Orientalibus.* Quelque Traitez d'Ariſtote, Arrian, Agathias, &c. * Meurſius, *Athen. Batav. p. 103.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BONAVENTVRI ou BONAVENTVRA (Frederic) étoit d'Vrbin où il vivoit ſur la fin du dernier Siecle, & il y fut élevé auprez du jeune Duc François-Marie. Il s'avança extremement dans les ſciences, & principalement dans l'intelligence de la langue Grecque & de la Philoſophie pour laquelle il eut toûjours beaucoup d'attachement. Ces qualitez l'avoient rendu cher au Duc d'Vrbin qui l'employa en diverſes negociations auprez du Pape Gregoire XIV. du Duc de Savoye & ailleurs. Mais l'amour des ſciences étant plus fort en luy que tout ce qu'il pouvoit attendre de la fortune, il ſe retira à la campagne pour y étudier, & il y mourut peu de tems aprez, âgé de 47. ans, laiſſant douze enfans qu'il avoit eus de Pantheſilée Carpegna ſon épouſe. Il laiſſa auſſi divers illuſtres enfans de ſon eſprit, qui ſont encore aujourd'huy le plaiſir des Sçavans & l'ornement des Bibliotheques. Ce ſont divers Traitez de Philoſophie : *De ventis. De octomeſtri partu. De monſtris. De æſtu maris. De via lactea. De cane rabido. De jure regni, &c.* * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. 1. Imag. illuſt. c.151.*

BONCIARI (Marc-Antoine) de Perouse, vivoit sur la fin du dernier Siecle. Il avoüe luy-même de bonne foy que la fortune n'avoit rien fait pour luy, que ses parens étoient peu considerables par leur naissance, que son grand pere étoit taneur & son pere cordonnier ; mais il s'éleva par son propre merite & son esprit luy tint lieu de noblesse & de qualité. Il eut le bonheur d'étudier sous le sçavant Muret, & il apprit sous luy cette maniere aisée & delicate de s'exprimer, qui est le caractere de tous ses Ouvrages. Bonciari se retira à Perouse où il passa le reste de ses jours à enseigner, aimé & honoré non seulement de tous les gens de Lettres, mais de toutes les personnes de consideration de son tems. Il n'est mort qu'au commencement de ce Siecle sous le Pontificat de Paul V. Nous avons divers Traitez de sa façon en prose & en vers. Vn volume d'Epîtres, une Grammaire Grecque, divers Poëmes, *Triumphus Augustus. Seraphidos Lib. III. &c.* * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.53.*

BONCOMPAGNO (Philippes) de Boulogne, Cardinal de saint Sixte, étoit neveu du Pape Gregoire XIII. Il vint Legat à Venize, pour y saluer le Roy Henri III. à son retour de Pologne, & il eut divers autres emplois importans. Il mourut à Rome l'an 1586. âgé de 38. sous le Pontificat de Sixte V. La famille de Boncompagno de Boulogne a été assez feconde en hommes illustres, & elle a donné le Pape Gregoire XIII. à l'Eglise, comme je le dis ailleurs.

BONCONVENTO ou **BONCONVENT**, petite ville d'Italie dans la Toscane, prez de Sienne. Elle est située sur une colline qui a l'Ombrane au pied en allant vers Rome. C'est dans Bonconvento que l'Empereur Henri VII. fut empoisonné l'an 1313. comme je le dis en parlant de ce Prince.

BONDELMONTS. Cherchez Christophle Bondelmonts.

BONET (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit au commencement du XV. Siecle vers l'an 1410. Il étoit François de nation. Narbonne en Languedoc étoit sa patrie, & Lunel dans la même Province le lieu où il prit l'habit de Religieux. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, *Viridarium Mundi. Viridarium Ordinis Carmelitani, &c.* & il fut assez bon Predicateur. * Possevin, *in appar.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BONET ou **BONNET** (Philibert) Docteur ez Droits, Iuge & Lieutenant General au Baillage de Beaujolois, vivoit dans le dernier Siecle, vers l'an 1550. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, & entre autres un Traité des Procez judiciels pour sçavoir s'il est mal fait de plaider, & un autre imprimé à Paris l'an 1558. sous ce titre, *Des grands biens, vertus & bontez que Dieu a donné aux femmes, &c.* * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

BONETON (Iean) Avocat au Parlement de Grenoble & Substitut du Procureur du Roy, vivoit dans le dernier Siecle. Il écrivit quelques Ouvrages, & entre autres des Remarques sur Guy Pape; Elles conserveront moins sa memoire à la posterité que l'éloge que M. Chorier luy a dressé dans son Histoire de Dauphiné où il parle de luy avec estime. * Nicolas Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. & abbr. de l'Hist. Dauph.*

BONFADIO (Iacques) natif de Salo qui est un bourg d'Italie dans le Bressan, a vécu dans le dernier Siecle en reputation d'être sçavant; mais peu reglé en sa conduite. M. de Thou en parle ainsi sous l'an 1560. Il faut dire quelque chose de Iacques Bonfadio, qui étoit de Salo auprez du lac de Gardo, personnage fameux par sa belle façon d'écrire en sa langue & en la Latine. Mais ses mœurs gâterent de si belles qualitez, de sorte que pour une chose qu'il faut taire, il eut la tête coupée a Genes, dont il avoit écrit l'Histoire de quelques années. Il mourut en un âge vigoureux avec une force incroyable d'esprit, qu'il conserva jusqu'au dernier moment de sa vie, ayant écrit cependant une belle Lettre par laquelle il faisoit voir, qu'à l'exemple de Socrate, il apportoit à la mort un esprit tranquille & intrepide. * De Thou, *Hist. li. 26.*

BONFINIVS) Antoine) natif d'Ascoli, vivoit sur la fin du XV. Siecle en 1495. Il sçavoit les belles Lettres & les Langues sçavantes, & son merite le rendit cher à Matthias Corvin. Ce fut à la persuasion de ce grand Prince, qu'il entreprit l'Histoire de Hongrie qu'il a conduite jusqu'en 1495. Elle contient quatre Decades & demy, c'est à dire XLV. Livres, que Martin Brenner de Bisterczo ou Noesenstadt en Transylvanie fit imprimer l'an 1543. Mais en 1568. Iean Sambuc de TirnaW ou Durn en Hongrie, nous en procura une edition plus raisonnable, y ajoûtant même V. Livres qui n'étoient point dans la premiere de Brenner. Le même Sambuc publia depuis en 1572. un autre Ouvrage de Bonfinius, intitulé *Symposion Beatricis, seu dialogorum de fide conjugali & virginitate Lib. III.* Cet Auteur étoit bon homme qui disoit les choses simplement & sans dessein. Cela luy a pourtant attiré la censure de quelques critiques, & Raderus par exemple trouve bien de choses à reprendre dans son Histoire de Hongrie. Outre ces Ouvrages Bonfinius traduisit de Grec en Latin, les vies des Sophistes de Philostrate, la Rhetorique d'Hermogene & le Livre d'Aphton. * Bellarmin, *de Script, Eccl.* Simler, *in append. Bibl. Gesner.* Vossius, *li.3. de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct.* Raderus, *T.III. Bavar. sancta p.191.* Zeiller, &c.

BONFRERE (Iacques) Iesuite, étoit de Dinant dans le païs de Liege, où il nâquit en 1573. Il se fit Iesuite en 1592. & il enseigna à Doüay la Philosophie, la Theologie & la langue Hebraïque qu'il sçavoit aussi bien que la Grecque. Depuis il fut nommé pour expliquer l'Ecriture, & il s'attacha solidement à cette étude, dont le fruit nous est heureusement resté dans ces excellens Commentaires qu'il a publiez sur le Pentateuque, sur les Livres de Iosué, de Ruth, des Rois, &c. Il composa encore *Onomasticon locorum Scripturæ sacræ*, & il mourut à Tournay le 9. May de l'an 1643. âgé de 70. * François Swert, *in Athen. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe, *Bibl. Script. S. I.*

BONGEVILLE. Cherchez Guillaume de Bongeville.

BONGARS (Iacques) Conseiller & Maître d'Hôtel du Roy, étoit d'Orleans, & on le considera comme un des plus sçavans hommes de son tems. Il avoit exercé durant vingt années la charge d'Agent auprez des Princes d'Alemagne, sous le regne des Rois Henri III. & Henri IV. Il mourut à Paris le Dimanche 29. Iuillet en 1612. Nous avons encore de tres-belles Lettres Latines de sa façon. La Republique de Berne en Suisse a une tres-belle Bibliotheque où l'on a mis presque tous les Livres de Iacques Bongars qu'il avoit recherchés avec une tres-grande exactitude.

BONGOMILES, Heretiques qui s'éleverent dans le XII. Siecle, & ils suivoient les erreurs de Basile Medecin. Ils nioient le Mystere de la Trinité, rejettoient les Livres de Moïse; & ne recevoient

que sept Livres de l'Ecriture comme Canoniques. Selon eux Dieu avoit la forme humaine, & l'Archange saint Michel s'étoit incarné. Ils méprisoient les Croix & les Images, assûrant que le Baptéme de l'Eglise étoit celuy de saint Iean-Baptiste, & qu'il n'y avoit que celuy qu'ils conferoient, qui fut de IESUS-CHRIST. La Messe étoit, selon ces impies, un sacrifice de Demons; l'Oraison Dominicale, qui étoit leur unique priere, étoit la seule Eucharistie; & ils croyoient de concevoir le Verbe & l'enfanter comme la sainte Vierge; ajoûtant qu'il n'y a point de Resurrection que la Penitence & la vie Evangelique. Toutes ces impostures se confondent assez d'elles-mêmes. * Baronius, *A.C.* 1118. Euthymius, Prateole & Sandere, *her.* 138.

BONI, petite ville de France sur la riviere de Loire entre Nevers & Orleans. On la met dans le petit païs de Puisaïe en la Beauce, où elle est un peu au dessus de Briare. Boni a beaucoup souffert durant les guerres civiles, l'importance du passage de la riviere luy attirant ce malheur durant ceux de l'Etat. Dans le dernier Siecle, les Huguenots la prirent en 1561. & ils la pillerent. Les troupes du Roy la reprirent, puis elle revint encore aux premiers jusqu'en 1568. que les Catholiques la gagnerent; Elle ne souffrit pas moins durant les guerres de la ligue.

S. BONIFACE I. de ce nom, Pape Romain de naissance, succeda à Zosime le 24. Decembre de l'an 418. Son élection fut troublée par quelques Clercs qui ordonnerent Eulalius. L'Empereur Honorius qui avoit été prevenu en sa faveur par une Relation de Symmacus Prefet de la ville, envoya un rescrit pour maintenir cet Antipape. Mais ayant sçû la verité, il ordonna à Boniface & Eulalius de se rendre a Ravenne; & il y assembla en 419. les Prelats des Gaules, d'Italie & d'Afrique qui deciderent cette cause en faveur de Boniface. Cependant ce Pontife ayant reçu des Lettres que Julien le Pelagien écrivoit à son predecesseur, il les envoya à saint Augustin, lequel y étoit horriblement dechiré; & ce saint Docteur y répondit par quatre Livres qu'il dedia à Boniface, intitulez, Contre les deux Epitres des Pelagiens. Il y avoit entre le Pape & saint Augustin une tres-parfaite correspondance & une tres-grande & amitié. Nous avons trois Epitres & divers Decrets de Boniface qui crea en une ordination qu'il tint au mois de Decembre, treize Prêtres, trois Diacres & trente-six Evéques. Il mourut le 25. Octobre de l'an 423. ayant tenu le Siege cinq ans, moins deux mois & trois jours. On mit son corps dans le Cimetiere de sainte Felicité Martyre, où l'on mit depuis trois Inscriptions en vers, dont la premiere ne contenoit que ce Distique:

Atria magnifici sunt membris plena sepulti,
Sedis Apostolicæ Bonifacl præsulis almi.

* S. Prosper & Marcelin, *in Chron.* Anastase, Platine, Papire Masson & Du Chesne, *in vit. Pontif.* Bede, Usuard, Adon, &c. *in Martyr.* Petrus de Natalibus, *li.* 4. *c.* 160. Tritheme, *de Script. Eccl.* Coccius, *in Thesau.* Possevin, *in apparat. sacro*, Gratien, *in Decr.* Baronius, *A. C.* 418. 423. *& Martyr*, Socrate, *li.* 7. *c.* 11. Sigebert, Onuphre, Genebrard, *en la Chron.*

BONIFACE II. Romain de naissance, mais fils d'un pere Goth, appellé Sigivulte, fut fait Pape aprez Felix III. le 15. Octobre de l'an 530. Quelques mécontens luy opposerent Dioscorus, qui mourut peu de tems aprez. Cependant Boniface qui avoit vû le trouble arrivé en son élection, & en craignant un semblable aprez sa mort, convoqua à Rome un Synode d'Evêques en 531. au mois de Decembre pour y apporter un remede aussi dangereux que le mal. Car il designa le Diacre Vigile pour son successeur; & fit souscrire cette designation par les Prelats devant le sepulchre de saint Pierre. Cette nouveauté contraire aux saints Canons fut revoquée par un autre Synode. Boniface reconnut sa faute, & mourut ayant tenu le Siege deux ans & vingt-six jours; ou selon d'autres un an & deux jours. Ce fut le 17. Octobre de l'an 532. On luy attribuë ordinairement une Epître écrite à Eulalius d'Alexandrie, pour la reconciliation de l'Eglise de Carthage avec l'Eglise Romaine, quoyque Baronius, Bini & Possevin ne soient pas de ce sentiment. Elle est pourtant citée par Bellarmin, Genebrard, Coccius, Ciaconius & par quelques autres.

BONIFACE III. Romain, ne tint que huit mois & vingt-trois jours en 606. le Pontificat aprez Sabinien, successeur de saint Gregoire. Car il fut élû le 15. Fevrier, & il mourut le 12. Novembre, Le même saint Gregoire s'étoit servi autrefois de Boniface, pour remplir la charge d'Apocrisaire, c'est à dire Nonce de l'Eglise, auprez de l'Empereur Phocas. Durant son Pontificat il obtint du même Phocas que le titre d'Evêque Universel ne convenoit qu'à celuy de Rome, quoyque quelques Patriarches de Constantinople l'eussent voulu usurper. Le Cardinal du Perron debroüille solidement cette controverse, en sa réponse au Roy de la Grand' Bretagne. Boniface tint un Synode contre les Prelats qui se nommoient des Successeurs. Il avoit écrit durant sa Nonciature, des Epitres à saint Gregoire que nous n'avons plus: Elles sont perduës aussi bien que les Actes de ce Concile dont je viens de parler. * Baronius, *A.C.* 606. Bini, *T. IV. Concil.* Du Perron, *resp. ad Reg. Mag Britan. li.* 1. *c.* 34. Anastase, Platine, Du Chesne, Papire Masson, &c. *in vit. Pontif.*

BONIFACE IV. natif de Valeria ville de la Province Marsicane, dite aujourd'huy le Duché de Marsi dans l'Abbruze Ulterieure, étoit fils d'un Medecin nommé Iean. Il fut élû six mois & six jours aprez Boniface III. le Siege ayant vacqué tout ce tems. Ce fut le 18. Septembre de l'an 607. Il obtint de l'Empereur Phocas le Pantheon; C'est ce Temple si celebré dans les écrits des Anciens qu'Agrippa avoit fait bâtir à l'honneur de Iupiter le Vangeur & des Dieux du Paganisme, l'an 729. de Rome, 25. avant la naissance de IESUS-CHRIST. Boniface le changea en une Eglise en l'honneur de la Mere de Dieu & des Martyrs; C'est nôtre Dame de la Rotonde. Ce Pape tint le Pontificat six ans, six mois & treize jours, & il mourut le 8. du mois de May l'an 614. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre, où l'on voit son Epitafe. On luy attribuë diverses Epîtres qui sont perdues, & nous n'avons plus que les Actes d'un Concile qu'il celebra en 610. pour les affaires de l'Eglise d'Angleterre. Les Traitez *De Arte Alchymica. De prærogativâ Petri, Parcenesis ad Scotos & Doctrinale Fidei*, ne sont pas de luy; quoyque Thomas Dempster & d'autres l'ayent crû. Il y a plus d'apparence qu'un autre Boniface en est Auteur. * Baronius, *in Annal.* Bini, *T. IV. Concil.* Possevin, *in appar. sac.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif. &c.*

BONIFACE V. Napolitain, fut élû aprez Deus-Dedit. Il étoit clement & debonnaire, & s'acquita de tous les devoirs d'un vray Pasteur. Il défendit aux Iuges de faire violence à ceux qui cherchoient un azile dans les Eglises. Son Pontificat fut de sept ans, dix mois & un jour, depuis le 24. Decembre de l'an 617. jusqu'au 25. Octobre de l'an 625. Le Pape Honorius I. qui luy succeda sur le Siege

Digitized by Google

Siege Romain, luy fit graver une Epitafe sur son tombeau, dans l'Eglise du Vatican. On luy attribuë diverses Epitres Decretales dont nous n'avons plus que trois ou quatre. * Anastase, Platine, Ciaconius, Du Chesne, &c. *in vit. Pontif. Roman.* Bede, Coccius, Possevin, Baronius, Onuphre, &c.

BONIFACE VI. Romain, est mis par quelques-uns entre les Souverains Pontifes, qu'il disent avoir été creé deux jours aprez la mort de Formose, le 16. Decembre 896. & chassé quinze jours aprez. Mais le Cardinal Baronius fait voir que ce Boniface étoit un tres-méchant homme, dont l'élection ne fut point Canonique. Aussi il fut condamné par le Concile Romain, sous Leon IX. en 1049. S'il a été Pape, il faut qu'il soit mort le 3. Ianvier de l'an 987. Car Estienne VI. fut creé le 7. ou 8. du même mois. Flodoard avoüe que cet Estienne succeda à Formose. * Flodoard, *li.4. Hist. Rem.* Baronius, *A.C.* 897. *&* 904.

BONIFACE VII. Antipape, surnommé Francon, tint le Siege par violence durant un an & un mois, ayant fait étrangler Benoît VI. en prison, l'an 974. Aprez cela Benoît VII. fut élû Pape legitime, le faux Pontife fut chassé, & il deroba tous les tresors de l'Eglise de saint Pierre, en se retirant à Constantinople; d'où il revint aprez la mort de Benoît, en 985. Alors il fit mourir Iean XIV. qui avoit succedé au même Benoît VII. & ce faux Pontife tint encore par violence la Chaire de saint Pierre durant quatre mois en 985. Il mourut de mort subite, & fut traîné par les pieds tout nud aprez sa mort. * Baronius, *A.C.* 974. 985. Onuphre, Ciaconius, Du Chesne, &c.

BONIFACE VIII. auparavant nommé Benoît Cajetan, fils de parens Catalans. Ils avoient pris ce nom de Cajetan, parce qu'ils avoient demeuré à Cajete, avant que faire leur residence à Anagnie, lieu de naissance de Boniface, lequel fut élû Pape aprez la demission de Celestin V. qu'il persuada, comme on dit, de faire cette abdication. Le pere de Boniface nommé Leuffroy Cajetan l'avoit élevé avec beaucoup de soin, & il avoit fait un merveilleux progrez dans l'étude des sciences humaines & dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Il étoit encore fort jeune lorsqu'il reçut les honneurs du Doctorat; & comme il étoit hardi & ambitieux, il se fit bien-tôt connoître à la Cour de Rome où il eut les charges d'Avocat Consistorial & de Protonotaire du saint Siege. Depuis il fut Chanoine de Lyon, & le Pape Martin II. le crea Cardinal le 23. Mars de l'an 1281. Nicolas III. l'envoya en 1290. Legat en France avec Gerard de Bianchi. Cependant saint Celestin V. ayant été élû à Perouze le 5. Iuillet de l'an 1294. le Cardinal Cajetan étoit continuellement auprez de luy, & il intimida si fort ce saint homme par des menaces ridicules, luy disant qu'il seroit damné s'il ne laissoit le gouvernement de l'Eglise à quelque personne qui fût plus propre que luy à la conduire; que Celestin qui avoit la conscience tendre, fit une abdication volontaire du Pontificat dans la ville de Naples, le 13. Decembre de la même année. Benoît fut élû luy-même Pape le 24. du même mois, & il s'assura de saint Celestin, le faisant garder dans un Château où il mourut quelque tems aprez, comme je le dis ailleurs. Le nouveau Pape qui prit le nom de Boniface VIII. voulut commencer son Pontificat par faire la paix entre les Princes Chrétiens; Mais il ne la pût pas procurer entre la France & l'Angleterre, & il acheva seulement celle de France & d'Aragon; commençant luy-même avec le Roy Philippes le Bel une guerre qui luy coûta la vie. Ce Pontife, qui vouloit obliger tous les Rois à la guerre sainte, fit dire aux Rois de France & d'Angleterre, de mettre bas les armes à peine d'excommunication. Philippes répondit qu'il ne prenoit loy de personne quand il s'agissoit de gouverner son Royaume; & que le Pape n'avoit droit en cela que de l'exhorter & non pas de commander. Depuis ce Pape ayant érigé l'Abbaye de saint Antonin de Pamies en Evêché l'an 1296. il le donna a Bernard Seissct certain petit esprit ambitieux qui n'avoit pas pour le Roy toutes les considerations & le respect qu'il devoit avoir. Ce Prince ne voulut pas consentir à cette élection; & aprez quelques picques qui durerent deux ou trois ans, il fut si outré d'une harangue temeraire que luy fit le même Prelat de Pamies, & des discours injurieux à sa personne, qu'on luy rapporta qu'il tenoit assez souvent, qu'il le fit arrêter, en 1301. Boniface dépêcha l'Archidiacre de Narbonne, pour luy commander de mettre Bernard en liberté, & il luy fit signifier une Bulle, portant que le Roy étoit sous sa correction, que la collation des Benefices ne luy appartenoit pas. Par une autre il suspendoit tous les privileges accordez au Roy, par une troisiéme il ordonna à tous les Prelats du Royaume d'aller à Rome; & par une autre il excommunia Philippes. Ie ne veux pas parler des Lettres mutuelles que Philippes & Boniface s'écrivirent durant ces fâcheuses mesintelligences, elles sont assez connuës. Cependant le Pontife eut tant de haine contre les Gibelins, qu'il persecuta furieusement la Maison des Colomnes, qui soûtenoit ce parti; & sur tout Sciarre, lequel ayant été pris sur mer par les Pirates & mis à la rame, confessa qu'il preferoit la vie & les miseres de la galere à la violence de Boniface. On remarque aussi, que quand l'Archevêque de Genes se presenta devant luy, au premier jour du Carême, pour recevoir des cendres selon la coûtume de l'Eglise, il luy en jetta une poignée devant les yeux, & il luy dit: Souvenez-vous que vous êtes Gibelin, & qu'un jour vous serez reduit en cendre avec les Gibelins. Le Roy Philippes se servit de cette haine contre Boniface pour le faire venir de gré ou de force à un Concile, qu'il vouloit faire assembler à Lyon Il envoya l'an 1303. Sciarre Colomne en Italie, avec Guillaume de Nogaret son confident, lesquels ayant pratiqué les Gibelins, entrerent dans Anagnie où étoit Boniface, & ils le prirent le septiéme Septembre veille de la Nativité de nôtre Dame. Le Pape devoit publier le lendemain une Bulle par laquelle il excommunioit le Roy, dispensoit ses sujets de son obeïssance, & donnoit son Royaume au premier occupant. Il l'avoit même déja offert à l'Empereur Albert; & pour l'y engager avoit confirmé son élection. Mais Albert ne se voulut point charger d'un si dangereux employ. Le quatriéme jour de la detention de Boniface, le peuple d'Anagnie chassa les François; & le Pape vint à Rome, & il y mourut d'une fiévre chaude le douziéme Octobre de la même année 1303. aprez huit ans, neuf mois & dix jours de son avenement au Pontificat. Ce Pape étoit sçavant, mais trop ambitieux. Il canoniza saint Loüis Roy de France en 1297. & institua le Iubilé de Siecle en Siecle en 1300. On dit de luy qu'il entra au Pontificat en Renard, qu'il y vécut en Lion, & qu'il mourut en Chien. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre sous un superbe Mosolée qu'il s'étoit luy-même élevé durant sa vie. Boniface avoit composé divers Ouvrages; car outre grand nombre d'Epitres, deux discours qu'il fit à la canonization de saint Louis & l'Oraison

Ave virgo gloriosa, on luy attribuë quelques Traitez, comme *De regulis juris. Rescriptum de Indulgentiis anni Iubilai. Constitutio de Privilegiis Doctorum & studentium almæ Vrbis. De Christianæ fidei & Romanorum Pontificum persecutionibus*, &c. Il est vray que pour ce dernier Traité, les sçavans critiques estiment qu'il étoit d'un Boniface Simoneta dont je parleray dans la suite. Le Pape Boniface fit encore le Sexte des Decretales. C'est le nom qu'on donna à une Collection qu'il fit faire l'an 1298. par Guillaume de Mandagot Archevêque d'Ambrun, Berenger Fredoli Evêque de Beziers & par Richard de Sienne Vice-Chancellier de l'Eglise Romaine, & depuis Cardinaux, comme je le dis ailleurs. Il ne voulut pas inserer ces nouvelles constitutions dans le Livre des Decretales de Gregoire I X. ou pour la commodité des Etudians, comme on le croit, ou pour avoir le plaisir de faire quelque chose de nouveau, voulant que le Sexte fût comme une suite & un supplément aux V. Livres des Decretales qu'on avoit déja. Ce Livre est composé de nouvelles Decretales faites durant 60. ou 68. ans, tant par Gregoire I X. aprez la Collection qu'il avoit publiée, que par les Papes suivans & par Boniface même qui y insera encore les Decrets de deux Conciles Generaux de Lyon, tenus en 1245. & 74. Il vouloit que sa Collection ne cedât pas à celle de Gregoire, où l'on avoit employé les Decrets de deux Conciles Generaux de Latran. Cet Ouvrage est divisé en V. Livres. * Du Chesne, Papire Masson, Ciaconius, &c. *in vit. Pontif.* Du Puy, *differ. de Phil. & de Bonif.* saint Antonin, Ekius, Volaterran, Possevin, Tritheme, &c. Ricobaldi, Gilles Colomna, Constantin Cajetan, & Victorel, *in deffens. Bonifac.* Onuphre, Genebrard, Petrarque, Villani, &c. rapportez par Sponde & Bzovius, *A.C.* 1296. 1297. *& suiv.*

BONIFACE IX. nommé auparavant Pierre Thomacelle, étoit de Naples d'une famille noble à la verité, mais reduite à la misere. De pauvre Ecclesiastique, il fut fait Cardinal en 1381. du titre de saint George & puis de saint Anastasie, & ensuite Pape aprez Vrbain V I. le deuziéme Novembre 1389. dans le tems que les Cardinaux qui étoient à Avignon, avoient élû Clement V I I. & puis Benoît XIII. Ce Pontife institua les Annates des Benefices, celebra le Iubilé en 1400. & il feignit de s'empresser beaucoup pour finir le Schisme; mais on n'ignora pas les brigues qu'il faisoit en secret pour se maintenir sur le Siege. On le loüe d'une pureté admirable, qui luy fit preferer la mort à un remede qui choquoit cette vertu; Mais la liberté qu'il laissa prendre à ses parens, est blâmée de tous les Ecrivains. Theodore de Niem qui avoit été son domestique, parle de luy en grand mépris pour son avarice insatiable, ayant introduit, dit-il, des moyens illicites pour tirer de l'argent des benefices, & ayant deshonnoré son Pontificat en faisant marchandise de toute sorte de graces & de provisions qui avoient coûtume de se donner en Cour de Rome. Boniface I X. mourut le premier Octobre de l'an 1404. ayant été Pape quinze ans, moins trente-quatre jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre où l'on voit son tombeau avec une Epitafe fastueuse. On luy attribuë des Epîtres & des Constitutions. * Platine, Onuphre, Du Chesne, Ciaconius, & Papire Masson, *in vit. Pont.* Theodore de Niem, *Hist. Sch. li.* 1. *&* 2. Du Puy, *Hist. du Schis.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif.* S. Antonin, *Hist.* Wadinge. *in Annal. Min.* Sponde & Bzovius, *aux Ann.*

S. BONIFACE, dit auparavant WINFRIDE, Anglois de naissance, ou comme les autres disent Ecossois, vivoit dans le VIII. Siecle. Vers l'an 719. il alla à Rome, où le Pape Gregoire II. luy donna commission d'aller prêcher en Alemagne. Il s'acquitta si bien de cet employ qu'il convertit grand nombre de Payens, reforma la discipline dans les Provinces qui étoient déja éclairées de l'Evangile, combattit les Heretiques; & il celebra plusieurs Conciles. Il fut creé Archevêque de Mayence, en un second voyage qu'il fit à Rome, & depuis il fut martyrisé par les Frisons l'an 754. Serrarius a fait imprimer les Lettres & une vie de saint Livin Evêque de Gand, qu'on attribuë à saint Boniface. * Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *depuis l'an* 719. *jusqu'en* 755. Vossius, *li.* 2. *ch.* 19. *des Hist. Lat.* Broverius, &c.

BONIFACE, Comte dans le V. Siecle. Il avoit acquis une grande reputation à la guerre, & ayant été envoyé en Espagne contre les Vandales, il fut si mal-traité de Castinus son compagnon, l'an 422. qu'il passa en Afrique, où les services qu'il rendit à l'Empire, luy acquirent de grands biens. Il contracta amitié avec saint Augustin, dont la conversation eut d'abord tant de pouvoir sur son esprit, qu'il promit à Dieu d'embrasser la vie Monastique. Ce saint Evêque luy persuada plutôt de mener une vie Chrétienne dans le monde, où il pourroit rendre de bons services à l'Eglise. Il épousa depuis une femme Arienne, permit que sa fille fût baptizée par les Ariens; & il se laissa même aller à quelque debauche. Ce qui obligea saint Augustin de luy écrire un excellente Lettre, *ep.* 70. & de l'excommunier pour le punir d'avoir fait tirer par force un criminel d'une Eglise où il s'étoit retiré. Le Comte Boniface reconnut sa faute en rendant le criminel, & il fut rétabli dans la communion. Quelque tems aprez, il fut accusé de revolte, & attaqué en Afrique en 427. & 28. Il se défendit avec courage, & appella Genseric à son secours; mais ayant fait la paix avec l'Empereur Valentinien III. les Vandales le chasserent d'Afrique. Aëtius le poursuivit aussi, le combattit & il reçut une blessure, dont il mourut trois mois aprez, l'an 432. * Prosper, *en la Chron.* Procope, *li.* 1. *de bel. Vand.* Paul Diacre, *li.* 14.

BONIFACE ou BONIFACIO (Iean) de Rovigo dans l'Etat de Venise, celebre Iurisconsulte, Poëte & Historien, étoit fils de Sebastien Bonifacio & d'Imperatrice Mirana de Padoüe. On ne vit jamais de genie qui eut plus d'inclination pour les sciences. Il y fit aussi un tres-grand progrez en peu de tems, & étudiant en Droit à Padoüe, il y composa quelques pieces de theatre qui meritent l'estime des connoisseurs. Cependant s'étant marié à Trevise ou Trevigi avec Elizabeth Martinagi fille unique & heritiere de Marc-Antoine, il vint s'établir dans cette ville dont il écrivit l'Histoire; & il s'y acquit tant de reputation, que la Republique de Venise l'engagea à accepter la charge de Conseiller du Iuge, ou d'Assesseur. Il s'en acquitta si bien que sa probité luy attira les éloges & les benedictions de tous les peuples de cet Etat. Ce fut alors qu'il composa tous les Traitez de Droit que nous avons de sa façon, & en 1588. il publia celuy qu'il a intitulé *Commentario sopra la Feudal Legge Veneta.* La ville de Padoüe l'avoit déja reconnu pour son citoyen. Iean Bonifacio y ayant épousé, en 1610. en secondes nôces, une Dame nommée Daula Grompa, s'y retira d'abord aprez pour y achever ses Ouvrages, & il y mourut

Digitized by Google

mourut le 23. Iuin de l'an 1635. âgé de 88. Il s'étoit dresſé luy-même dez l'an 1630. ſon Epitafe qu'on y voit dans l'Egliſe de ſaint Iacques en ces termes :

Amice Lector ſalve.
Cupis fortaſſe ſcire
Cujus ſit hoc Monumentum?
Ioannis Bonifacii Sebaſtiani F.
Honeſtiſſimis Parentibus nati,
In Liberalibus Diſciplinis educati,
Iuriſconſulti, Hiſtorici, Aſſeſſoris,
Civis Rhodigini, Taruſini, Patavini,
Propinquis benefici.
Amici grati
Principibus viris chari.
Qui ſi magna non fecit ſcribenda;
Plura tamen ſcripſit legenda.
Quæ ſi tu bene inſpexeris,
Qualis ipſe fuerit, melius intelliges,
Et illius memoriam ſervabis.
Et bene vale.
M. DC. XXX.

Iean Bonifacio laiſſa divers Ouvrages: Vn Traité *De Furtis* & *De componendis Epitafiis.* Les autres ſont en Italien, ſçavoir l'Hiſtoire de Treviſe en XII. Livres, *L'Arte de' Cenni. Methodo delle Leggi della Seren. Rep. Veneta.* Des diſcours Academiques, quelques pieces de Theatre,&c.* Iacques Philippes Tomaſin, *illuſtr. vir. vita, &c.*

BONIFACE CALVO, Poëte vivoit dans le XIII. Siecle. Il étoit de Genes & ayant été exilé de ſon païs, il vint en Provence & puis il paſſa en Eſpagne où il fut tres-bien reçu dans la Cour de Ferdinand III. Roy de Caſtille. Ce fut vers l'an 1248. ſur la fin du regne de ce Prince qui fit Chevalier Boniface Calvo, & celuy-cy y devint amoureux de la Princeſſe Berangere. Il compoſa diverſes pieces de Poëſie en langue Provençale,Italienne & Eſpagnole ; & il mourut peu de tems aprez. * Iean Noſtradamus, *vies des Poët. Provenç.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Soprani & Iuſtiniani, *Scritor. della Ligur. &c.*

BONIFACE DE CASTELLANE. Cherchez Caſtellane.

BONIFACE FERRIER, General de l'Ordre des Chartreux étoit de Valence en Eſpagne, frere de ſaint Vincent Ferrier. La ſcience du Droit fut ſa premiere application. Il fut diſciple de Balde & ayant acquis la reputation d'un grand Iuriſconſulte, il merita l'honneur du Conſulat dans la ville de Valence ſa patrie. Il s'y maria, il eût des enfans, & Dieu l'appella à ſon ſervice en les luy ôtant avec ſa femme. Il perdit avec elle ſept filles & deux de ſes fils, & ne luy en reſtant que deux qui étoient des plus jeunes, il prefera le ſoin de ſon ſalut à celuy de leur education. Saint Vincent Ferrier ſon frere appuya ſa penſée, & par ſon conſeil il diſtribua ſes biens aux pauvres & aux Monaſteres, & ne laiſſa à chacun de ſes fils que 476. florins. Aprez cela Boniface entra parmi les Chartreux, âgé de 41. an, & il fit profeſſion en 1396. & enſuite il reçut tous les Ordres ſacrez. Il fut élû General aprez la mort de Guillaume Rainaud, le 23. Iuin de l'an 1402. L'Egliſe étoit alors diviſée par un furieux ſchiſme. Cette diviſion en avoit cauſé parmi les Chartreux, parce que Vrbain VI. qui ſiegeoit à Rome, avoit fait élire un General aux Religieux de ſon obedience. Eſtienne de Sienne l'étoit en 1410. On luy propoſa à luy & à Boniface de conſentir à l'élection d'un autre General, ce qu'ils accorderent. Le dernier ſe retira dans la Chartreuſe de la Porte-du-Ciel en Catalogne dont il étoit Prieur, & l'Antipape Benoit XIII. l'en fit ſortir pour reprendre le Generalat. Boniface étoit ſon ami, & il le luy avoit aſſez témoigé ; il ſe trouva même pour luy au Concile de Piſe. Mais quand il le vit condamné dans celuy de Conſtance en 1416. ſans que rien fut capable de vaincre ſon obſtination, il l'abandonna & ſon amitié s'arrêta au pied de l'Autel. Boniface mourut peu de tems aprez, le 27. Avril de l'an 1417. ou 19. Il traduiſit la Bible en Eſpagnol, & il compoſa divers autres Ouvrages.* Trithеme, *de Script. Eccl.* Petreius, *Bibl. Cart.* S[te] Marthe, *Gall. Chriſt.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sponde, &c.

BONIFACE DE MARINIS de Genes,vivoit ſur la fin du XIII. Siecle vers l'an 1295. en reputation d'être un excellent Philoſophe. Il écrivit des Ouvrages qui le témoignoient, & entre autres un intitulé *Liber de confuſione Linguarum,* & un autre *Liber de ſecretis Naturæ.* * Soprani, *Scrit. della Ligur. p.65.*

BONIFACE SIMONETA de Milan, Abbé de Cornu de l'Ordre de Ciſteaux dans le Dioceſe de Cremone, a vécu ſur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1490. Il étoit neveu de Iean Simoneta qui a écrit l'Hiſtoire de François Sforce Duc de Milan. Ses Ouvrages luy ont acquis beaucoup de reputation ; & principalement celuy qu'il intitula *Chriſtianarum perſecutionum & Pontificum Hiſtoria.* Le deſſein en eſt aſſez ſingulier, car il n'explique point les choſes dans une narration continuée, mais dans des Lettres dont la premiere eſt adreſſée au Roy Charles VIII. Cet Ouvrage eſt diviſé en VI. Livres, & il contient en CCLXXIX. Lettres, tout ce qui s'eſt paſſé dans l'Egliſe depuis S. Pierre juſques à Innocent VIII. qui ſucceda à Sixte IV. en 1484. Ce que je ſuis bien aiſe de remarquer, pour faire voir la bevûë de ceux qui ont attribué cet Ouvrage au Pape Boniface VIII. comme je l'ay déja remarqué. Quoy qu'il en ſoit, le Livre de l'Abbé Boniface Simoneta fut imprimé à Milan l'an 1492. à Baſle en 1509. & ailleurs ; Et dans le même tems Octavien de ſaint Gelais Evêque d'Angoulême le traduiſit en François. * Charles de Viſch, *Bibl. Ciſt.* Aubert le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Caramuel, *li.1. Theol. Regul. diſt. 34. num. 340.* Sponde, *A.C.1303. num.14.* Voſſius, *li.3. de Hiſt. Lat. &c.*

BONIFACIO & BONIFACE, ville d'Italie dans l'Iſle de Corſe aux Genois. On eſtime que c'eſt la *Palla* de Ptolomée. Elle eſt au Midy de l'Iſle avec un Port extremement commode, & une Forteresse eſtimée l'une des meilleures de l'Europe, à cauſe de ſon aſſiette avantageuſe dans une preſqu'Iſle. Bonifacio eſt une ville marchande & bien bâtie. Elle donne ſon nom à un Détroit aſſez celebre entre les Iſles de Corſe & de Sardaigne. C'eſt celuy que les habitans nomment *Le Bocche di Bonifacio.* On ne doute pas que ce ne ſoit le *Fretum Taphros* de Pline & le *Fretum Etruſcum* de Pomponius Mela, qu'Euſtatius nomme *Sinus Sardonius,* & quelques Modernes *Le Bocche di Beixonnere.* Les François prirent Bonifacio en 1553.

BONIFACIS. Cherchez Pierre de Bonifacis.

BONNE fille de Godefroy le Vieux Comte d'Ardenne, femme de Charles de Lorraine Duc de Lorraine ; & mere d'Othon Duc de la Baſſe-Lorraine, d'Ermengarde & de Gerberge. Cherchez Charles I. Duc de Lorraine.

BONNE de Bourbon, Comteſſe de Savoye étoit fille de Pierre I. de ce nom Duc de Bourbon,

Digitized by Google

bon, &c. & d'Isabelle de Valois & sœur de Ieanne Reine de France. Elle fut mariée à Paris dans l'Hôtel de saint Paul, en 1355. avec Amé VI. du nom Comte de Savoye, dit le Verd. Guillaume de la Baume l'accompagna au Pont de Vele où le Comte la vint recevoir. Cette Princesse fut l'ornement de son siecle, & sa vertu se fit admirer dans toutes les occasions, mais principalement lors que le Comte son époux étant mort de peste en 1383. & Amé VII. son fils dit le Rouge étant aussi mort en 1391. elle fut obligée de prendre la tutelle d'Amé VIII. son petit fils; car Bonne de Berry s'y opposa comme je le diray dans la suite. Bonne de Bourbon eut pourtant la Regence de l'Etat, dont elle en laissa l'an 1389. l'administration à son petit fils qui manqua de reconnoissance pour elle. Car il fit difficulté de luy remettre les terres de son doüaire; ce qui chagrina si fort Loüis II. Duc de Bourbon frere de cette Princesse, qu'il passa jusques à Grenoble dans la resolution de luy en demander raison les armes à la main: Mais quelques Seigneurs porterent le Comte à luy faire satisfaction. Cependant la Comtesse se retira au Château de Mâcon où elle mourut le 19. Ianvier 1402. * S^{te} Marthe, *Hist. Geneal. de France*, Guichenon, *Hist. de Savoye*.

BONNE de Berry, Comtesse de Savoye étoit fille de Iean de France, Duc de Berry & de Ieanne d'Armagnac. Elle fut accordée, le 8. May 1372. à Valence en Dauphiné, avec Amé VII. dit le Rouge Comte de Savoye, & le mariage se fit à Paris au mois de Decembre de l'an 1376. Ce Comte mourut en 1391. & en mourant il laissa la tutelle de son fils Amé VIII. à Bonne de Bourbon sa mere qui étoit une Princesse de grande vertu & de grand merite, pour laquelle il avoit beaucoup de respect. Il jugea avec assez de raison que Bonne de Berry son épouse, étant jeune & bien faite, ne vivroit pas le reste de ses jours dans le veuvage, il ne se trompa pas. Mais cependant elle pretendit à la Regence de l'Etat, à l'exclusion de Bonne de Bourbon sa belle-mere. Comme ces deux Princesses ne manquoient ny de raisons ny de partisans, toute la Savoye prit part à cette querelle, & se vit à la veille d'une guerre Civile. Le Roy Charles VI. y envoya les Evêques de Noyon & de Châlon & les S^{rs} de Coucy, de la Tremoüille & de Giac qui terminerent cette affaire. Bonne de Berry prit une seconde alliance, par contract passé à Mehun sur Yerre au mois de Decembre 1393. avec Bernard VII. du nom Comte d'Armagnac depuis Connétable de France; & elle mourut le 30. Iuin de l'an 1434. Elle eut divers enfans de ces deux mariages comme je le dis ailleurs. Ie dois seulement nommer entre ceux du premier lit BONNE de Savoye mariée le 24. Iuillet de l'an 1403. avec Loüis de Savoye Comte d'Achaye, de la Morée, &c. dont elle n'eut point d'enfans. Elle fonda l'Hôtel-Dieu de Carignan, & mourut le 4. Mars 1431. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Pignerol. * S^{te} Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*, Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

BONNE de Savoye, Duchesse de Milan étoit fille de Loüis Duc de Savoye & d'Anne de Chypre. Elle fut recherchée en mariage par Edoüard Roy d'Angleterre, & puis elle fut mariée le 9. May 1468. au Château d'Amboise avec Galeas-Marie Sforce Duc de Milan, fils de François Sforce & de Blanche Marie de Milan. Elle mourut en 1485. ayant supporté avec beaucoup de courage la douleur de la mort de son mari qui fut assassiné en 1476. Son fils Iean-Galeas Sforce eut d'Isabelle d'Arragon son épouse BONNE Sforce Reine de Pologne, troisiéme femme de Sigismond I. Roy de Pologne dont elle eut divers enfans, comme je le dis ailleurs en parlant de ce Prince. Aprez la mort du Roy arrivée en 1548. ne pouvant pas s'accorder avec Sigismond Auguste son fils, elle se retira à Bar dans le Royaume de Naples où elle mourut.

BONNE d'Artois, Comtesse de Nevers & puis Duchesse de Bourgogne, étoit fille aînée de Philippes d'Artois Comte d'Eu & de Marie de Berry. Elle fut mariée à Beaumont en Artois, le 20. Iuin de l'an 1413. avec Philippes de Bourgogne Comte de Nevers, &c. troisieme fils de Philippes de France, dit le Hardy Duc de Bourgogne; & elle fut mere de Charles & de Iean Comtes de Nevers. Mais Philippes son mari ayant été tué, en 1415. à la bataille d'Azincourt, elle eut soin de l'education de ses fils; & en 1424. elle prit une seconde alliance avec Philippes III. dit le Bon Duc de Bourgogne. Le mariage se fit à Moulins lez Engilberts le 30. Novembre, & cette Duchesse mourut l'année suivante 1425. à Dijon sans laisser posterité. Monstrelet dit qu'elle fut enterrée aux Chartreux. Consultez S^{te} Marthe, Du Chesne, &c.

BONNE ville de la Basse Alemagne dans le Diocese de Cologne. Elle est située sur le Rhin à quatre lieües de Cologne, & dans une belle campagne entourée de côteaux couverts de vignes & de bois. Divers Auteurs se sont imaginez qu'elle avoit été bâtie par les Troyens, aprez la ruine de leur ville; Mais nous apprenons de Florus que Bonne est un ouvrage de Drusus sous Auguste. Car parlant du premier, il dit qu'il fit bâtir sur le Rhin plus de cinquante Châteaux, entre lesquels il nomme Bonne; *Per Rheni ripam quinquaginta amplius castella direxit, Bonam & Genosiam pontibus junxit, &c.* Il est vray que par ces paroles on pourroit supposer que cette ville étoit déja bâtie. Quoy qu'il en soit, c'est l'*Ara Vbiorum* des Anciens. Ptolomée en parle sous le nom de *Bonna*, & il en est fait mention dans Tacite, Ammian Marcellin, l'Itineraire d'Antonin, & dans les Tables de Peutinger. Son nom se trouve aussi dans quelques Medailles d'Auguste rapportées par Goltzius, sous le nom de Colonie *Col. Iulia Bona.* Elle est entre Cologne & Andernach, assez bien fortifiée, avec des fossez remplis d'eau. C'est le lieu de la residence ordinaire de l'Archevêque Electeur de Cologne qui en est Seigneur, & il y a un tres-beau Château. La Maison de Ville est aussi tres-bien bâtie, avec diverses peintures & une horloge dont le carillon est melodieux à la façon du païs. On y voit encore de jolies Eglises, la principale dediée sous le nom des saints Cassius, Florent & Malusius Martyrs, est Collegiale. On pretend que sainte Helene mere de Constantin le Grand ayant trouvé les corps de ces Martyrs qui étoient des soldats de la Legion des Thebains, elle fonda cette Eglise. Charles Truches frere de Gebhard Archevêque de Cologne défendoit cette ville en 1583. lorsque ce Prelat eu épousé Agnes de Mansfeldt comme je le dis ailleurs; mais Bonne fut depuis remise aux Catholiques. Cette ville s'est ressentie du malheur qui a accompagné les guerres d'Alemagne. On y celebra un Concile vers l'an 945. * Gilles Gelenius, *Hist. Vrbis Colon.* Florus, *li.* 4. Bertius, *Comment. Germ. li.* 3. Cluvier, *Germ. antiq. &c.*

BONNE Bourg de Savoye en Foucigni, sur le ruisseau de Menoi ou Monoïe, à trois ou quatre lieües de Geneve. Simler dit que son nom ancien étoit *Banta.* On assure aussi qu'elle a reçu son

nom

nom de celuy de la maison de Bonne qui s'est depuis établie dans le Dauphiné, où elle a eu le Connétable de Lesdiguieres. Cherchez Lesdiguieres.

BONNE, ville d'Afrique. Cherchez Hippone.

BONNE que quelques-uns prennent pour la Deesse Eponne; dont je parle ailleurs, c'est la même dont Tertullien se mocque dans son Apologetique. Mais les Anciens avoient aussi une Deesse du nom de Bonne que quelques-uns prenoient pour Semelé, & les autres pour la femme de Faune. Consultez Sextus Clodius rapporté par Lactance, *Li.* 1. *c.* 22.

BONNE-ESPERANCE ou Cap de Bonne Esperance, Cap ou Promontoire celebre d'Afrique, en la partie la plus Meridionale dans la Cafrerie. Car il est sur la pointe que l'Afrique forme du côté du Midy, entre le Cap de sainte Lucie & le Cap des Anguilles. On assure que c'est le plus long & le plus dangereux qui soit au Monde. Vasquez de Gama Portugais le decouvrit la premiere fois vers l'an 1498. & on le nomma alors le Cap des Tourmentes; d'autres l'ont appellé le Lion de la Mer & la Tête d'Afrique. Mais Emanuel Roy de Portugal luy donna luy-même le nom de Cap de Bonne-Esperance, parce qu'aprez l'avoir passé on espere d'arriver bien-tôt aux Indes.

BONNEFONS (Iean) François de nation étoit de Clermont en Auvergne & Avocat au Parlement de Paris. Il vivoit sur la fin du dernier siecle en 1584. & il composa divers Ouvrages en vers François & Latins qui luy acquirent beaucoup de reputation. Mais les Latins étoient infiniment plus beaux que les autres. Il en écrivit en cette langue des Phaleuques d'un air le plus tendre & le plus delicat qu'on puisse écrire. François de la Croix du Maine en parle ainsi dans sa Bibliotheque Françoise: [Iean de Bonnefons, natif de Clermont en Auvergne, Avocat au Parlement de Paris, l'un des plus excellens Poëtes Latins de nôtre tems, & lequel a le plus heureusement imité les Baisers de Iean Second natif de Hage en la Gaule Belgique, tant renommé par tous ceux de nôtre siecle.] Ce Iean Second dont la Croix du Maine parle, est Ioannes Secundus Nicolaius natif de la Haye en Hollande, & mort l'an 1536. à l'âge de 25. comme je le dis ailleurs. Il composa divers Ouvrages & entre autres un intitulé *Basiorum Lib.* 1.

BONNEFOY (Ennemond) connu sous le nom de Bonefidius, a été en estime dans le dernier siecle, & avec justice; car il fut un des plus celebres Iurisconsultes de son tems. Il étoit François de nation, né dans Chabueil petit bourg de Dauphiné dans le Valentinois. Il étoit Professeur dans l'Vniversité de Valence, & l'an 1572. Ioseph Scaliger & luy y faillirent à être tuez durant le massacre de la saint Barthelemi: Ils furent redevables de leur salut aux soins de Cujas. La peur que Bonnefons en eut, luy fit concevoir un tel chagrin contre son païs, qu'il se retira à Geneve où il finit ses jours; & il n'y eut point de prieres capables de l'en faire revenir. Ses Oeuvres Latines, & entre autres son Traité du Croit Civil & Canon dans l'Orient, apprennent combien son erudition étoit grande & solide. * De Thou, *Hist. li.* 53. Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

BONNEVAL petite ville de France dans la Province de la Beauce & le païs Chartrain. Elle est située sur le Loir qui y reçoit le ruisseau dit la Mesuve, dans un païs fertile environ à six lieües de Chartres & à trois de Château-d'un. Il y a une celebre Abbaye de l'Ordre de saint Benoit qui a donné son nom, & pour ainsi dire, naissance à la ville. Cette Abbaye a eu de grands hommes & entre autres Arnaud de Bonneval ou de Chartres, celebre par l'amitié de S. Bernard, comme je l'ay remarqué ailleurs en parlant de luy.

BONNEVILLE ou la Bonne-ville, *Bonnopolis*, petite ville de Savoye capitale du Foucigny. Elle est située sur la rive droite de la riviere d'Arve qu'on y passe sur un Pont de bois à deux lieües de Cluse, à une de la Roche, à cinq d'Annecy & environ autant de Geneve. Bonne-ville est au pied des montagnes, & une plaine qu'elle a de-là la riviere jusques à la Roche, est du Genevois. Elle est peu considerable; mais plusieurs Nobles maisons de Savoye, comme de saint Alban, de Millet de Chales, &c. en sont sorties. C'est aussi la patrie du P. Philibert Monet Iesuite qui a beaucoup écrit.

BONNIVET. Cherchez Gouffier.

BONNON ou Bavon, Abbé de Corbie ou Corvey en Alemagne dans la Westphalie vivoit du tems des Empereurs Arnoul & de Loüis IV. dans le IX. Siecle. Il a écrit l'Histoire de son tems avec assez de soin. * Adam de Bremen, *li.* 1. *c.* 35. Possevin, *in Appar.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 38.

BONOMI ou Bonominus, Medecin qui a vécu vers l'an 1350. Il écrivit divers Ouvrages, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine, comme nous l'apprenons de Tritheme. Nous avons dans ce siecle Iean-François Bonomi de Boulogne en Italie, aussi celebre par ses Ouvrages, dont les principaux sont *Monarchia Apollinis. Democrites sive morales Risus. Chiron Achillis, sive Navarchus humanæ vitæ. Heraclitus morales fletus, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BONONI (Ierôme) de Trevise vivoit au commencement du dernier siecle. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres & il avoit une merveilleuse connoissance de tous les secrets de l'Antiquité; Mais il fut accablé de maladies durant plus de vingt ans. Outre cela, il eut un de ses enfans sourd, un autre insensé, & durant les guerres d'Italie il fut obligé de sortir de chez luy, & il mourut dans un accablement extreme de toute sorte de malheurs. * Ioannes Pierius Valerianus, *de infelicit. Litter.*

BONOSE Capitaine originaire d'Espagne, fils d'un Professeur en Rhetorique. Il se fit proclamer Empereur dans les Gaules; mais il fut defait & puis pendu, par le commandement de Probus, qui donna la vie à ses deux fils, & à leur mere Hunila, fille d'un Roy des Gots. On remarque que Bonose étoit un furieux beuveur; & qu'un de ses ennemis qui le vit au gibet, l'appella bouteille penduë. Cela arriva environ l'an 280. * Vopiscus, *in Probo & Bonoso.*

BONOSE Evêque dans la Macedoine sur la fin du IV. Siecle. Il tomba dans l'heresie, enseignant que la sainte Vierge n'étoit pas demeurée vierge aprez l'enfantement; & outre cette erreur il suivoit celles de Photinus. Le Concile de Capouë tenu l'an 389. ordonna à Anysius de Thessalonique de le juger avec les Prelats voisins. Ces Iuges subdeleguez le condamnerent & ils interdirent même la communion à ceux qu'il avoit ordonnés.* Prateole, *au mot Bonose.* Baronius, *A.C.* 389. *n.* 73.

BONSEMBLANTES de Padouë, Religieux de l'Ordre de saint Augustin vivoit dans le

Digitized by Google

XIV. Siecle. Il étoit frere de Bonaventure de Padoüe qui fut General du même Odre & puis Cardinal, comme je l'ay dit ailleurs; & il luy ressembloit par son esprit, par sa doctrine & par sa pieté. Il mourut à Venise le 28. Octobre de l'an 1369. qui étoit le 42. de son âge. Petrarque luy a dressé un eloge magnifique dans la Lettre qu'il écrivit à Bonaventure son frere, pour luy témoigner la douleur qu'il ressentoit de cette mort. Bonsemblantes avoit composé divers Ouvrages. * Petraque, *Rer. senil. li. 11. ep. 14.* Ioseph Pamphile, *Bibl. August.* Curtius, *in elog. viror. illust. August. &c.*

BONS-HOMMES, Religieux établis l'an 1259. en Angleterre, par le Prince Edmond. Ils professoient la Regle de saint Augustin, & portoient un habit bleu. Sponde croit qu'ils suivoient l'Institut du bien-heureux Iean le Bon qui vivoit en ce siecle. On donna en France ce nom aux Minimes. Les Albigeois affectoient aussi ce même nom de Bons-hommes dont ils se rendoient indignes par leur perfidie. * Polydore Vergile, *Hist. Angl. li. 16.* Sponde, *A.C. 1259. n. 9.*

BONTEMS (André) Cardinal avoit pris naissance dans une des plus nobles familles de Perouse dont il fut Evêque, aprez avoir eu l'administration du Prieuré de sainte Luce de Florence. Le Pape Vrbain VI. le crea le 18. Septembre 1378. Cardinal du titre de saint Marcellin & de saint Pierre, & il l'établit Gouverneur dans la Marche d'Anconne. Depuis il se trouva en 1389. à l'election de Boniface IX. & étant retourné dans son Gouvernement il y mourut l'année d'aprez à Recanati où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. Nous avons encore des Lettres que le même Boniface IX. écrivoit à Antoine de saint Paul de Naples, par lesquelles il luy commandoit de prendre les meubles du Cardinal de Bontems, & de les remettre au Marquis André Thomacelli son frere: qui justifie ce que Theodore de Niem a dit de l'avarice de ce Pontife. * Contolerius, Ciaconius, Aubery, Vghel, &c.

BONTIVS (Guillaume) de Louvain vivoit dans le XV. Siecle, & il se fit estimer par le progrez qu'il fit dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Il fut Doyen de saint Pierre de Louvain, Archidiacre d'Anvers, &c. & il mourut l'an 1454. laissant divers Ouvrages de sa façon dont les principaux sont *Quodlibetum de usuris & redemptione vitalium. De contractibus Mercatorum. Differentia Legum ac Canonum.* Gerard BONTIVS Professeur en Medecine dans l'Vniversité de Leiden sur la fin du dernier Siecle, étoit un homme d'une profonde erudition & tres-sçavant dans la langue Grecque. Il étoit de Ryswich petit village dans le païs de Gueldres; & il mourut à Leiden le 15. Septembre de l'an 1599. âgé de 63. * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

BONZES, Ministres de la Religion des Iaponois, qui parmy des debauches secrettes affectent une grande continence, & une admirable sobrieté. Ils ont diverses Vniversitez où ils enseignent les mysteres de leur Secte; & vivent en communauté. Les filles vivent de même dans des maisons en particulier. On donne encore ce nom à quelques autres Prêtres de ces peuples Idolatres des Indes: ce que je remarque ailleurs en parlant de ces Nations. * S. François Xavier, *aux Ep.* Le Mire, *Pol. Eccl. li. 2. c. 29.*

BOONART. Cherchez Bonart.

BOOT ou BOTIVS (Gerard) Medecin du Roy d'Angleterre étoit de Gorcum en Holande, & frere d'Arnoul BOOT aussi Medecin. Ils ont écrit divers Ouvrages *Philosophia naturalis reformata*, publié en 1641. Vn autre en Holandois intitulé les Heures agreables, &c. Anselme BOOT ou BOODT dit BOETIVS de Bruges Medecin de l'Empereur, composa en 1609. un Traité *De Gemmis & Lapidibus*, & depuis il ajoûta un troisiéme Volume aux deux que Typotius a intitulez *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

BOOT Isle d'Escosse dans le Détroit ou Bras de mer d'Aran entre l'Isle d'Aran & la Province d'Argile. On assure qu'elle est peu considerable & peu habitée.

BOOZ fils de Salmon un des ayeuls de David. Il épousa Ruth, environ l'an 2810. du Monde, & il en eut Obed grand-pere de David. Ils sont contez parmi les Ancestres du Fils de Dieu, selon la chair. * Ruth, 2. & suiv. S. Matthieu, 1. ℣. 5.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord quand il faut fixer le tems auquel l'Histoire de Ruth arriva. La grande Chronologie des Iuifs la met sous le Iuge Aod. Abulensis croit que ce fut sous Barach ou Gedeon. Genebrard & plusieurs autres soûtiennent que ce fut sous Abesan, & ils mettent trois divers Booz. Iosephe, Comestor en l'Histoire Scholastique du Livre de Ruth, & Lyranus ont écrit que cette Histoire avint du tems de Heli. Salian suit la seconde opinion; mais il suppose qu'il y a eu trois Booz. Torniel assure bien que cette avanture arriva du tems de Barach; mais il condamne l'opinion des trois Booz comme contraire à l'Ecriture, & il explique assez clairement toute cette controverse. Il y a pourtant apparence que toutes ces choses dont il est parlé dans le petit Livre que nous avons sous le nom de Ruth, ne sont arrivées que vers l'an 2800. ou 2810. du Monde, environ 1240. ou 45. ans, avant IESVS-CHRIST. * Iosephe, *ant. li. 5. c. 11.* Lyranus, *in c. 1. Matth.* Abulensis, *q. 14. in c. 1. Matth.* Salian, *A. M. 2721.* Torniel, *A. M. 2748. n. 1. & seq.* Petau, Scaliger, Riccioli, *Chron. reform. &c.*

BOPART & BOPPART, *Bopartium & Bodobriga*, petite ville d'Alemagne dans l'Archevêché de Treves. Elle est sur le Rhin entre Coblentz & saint Goar & dépend de l'Archevêque Electeur de Treves.

BOQVERANO ou la Boquerana, petite Isle de la mer des Indes en Asie. Elle est située environ à huit ou dix lieües de l'Isle de Borneo, du côté de celle de Mindanao. Elle est petite & peu considerable.

BOQVIN (Pierre) Ministre Protestant dans le dernier siecle. Il étoit François natif de Berry ou selon les autres de Guienne, & il avoit pris l'habit de Religieux ayant même quelque reputation de doctrine. Mais ayant donné dans les opinions nouvelles il apostasia lâchement, il s'attacha à la doctrine de Calvin & de Luther, qu'il fut consulter; ayant fait divers voyages à Geneve & en Alemagne, où il s'arrêta quelque tems à Witemberg & à Strasbourg où il enseigna. Mais son inconstance naturelle l'ayant rappellé dans son païs il vint chez un de ses freres à Bourges où l'on dit qu'il fit abjuration de ses erreurs. Si cela est, ce ne fut que pour se tirer du peril qui le menaçoit, car étant retourné en Alemagne il y fut Ministre à Heidelberg & puis à Lausane en Suisse, où il mourut subitement en 1582. Il a écrit divers Ouvrages où l'on trouve peu de solidité, beaucoup de bile & d'emportement contre les Catholiques, & une furieuse inconstance dans la doctrine. Melchior Adam cite quelques-uns des Ouvrages de Pierre Boquin, *in vit. Theol. exter.*

Digitized by Google

BORBORITES, Secte des Gnostiques dans le II. Siecle laquelle outre les ordures de ces heretiques nioit encore selon Philastrius, le Jugement dernier. * S. Epiphane, *her. 25. & 26.* S. Augustin, *c. 5. des her.* Baronius, *A. C. 120. num. 57.* Cherchez Gnostiques.

BORCHOLM petite ville & Forteresse de Suede dans l'Isle d'Oeland prez de la Gotie. Il ne la faut pas confondre avec BORCHOLT sur l'Aa petite ville d'Alemagne dans la Westphalie, qui appartient à l'Evêque de Munster.

BORCHOLTEN (Iean) Iurisconsulte assez renommé étoit de Luneburg dans la Basse Saxe. Il vivoit dans le dernier Siecle, & il enseigna avec beaucoup de reputation à Rostoc & à Helmstad où l'on dit qu'il mourut au mois de Novembre de l'an 1594. âgé de 57. Nous avons divers Ouvrages de Droit de sa façon. Consultez Melchior Adam, *in vit. Germ. Iurisc.*

BORDELONG ou BORDELONE *Bordelona*, ville du Royaume de Siam dans la presqu'Isle de-là le Gange. Elle est située sur le Golfe de Siam avec un assez bon Port, entre Lingor & Singora.

BORDIN (François) Medecin & Professeur des Mathematiques à Boulogne, vivoit en 1573. Car ce fut en cette année qu'il publia un de ses Ouvrages intitulé *Chiliades Quæsitorum & Responsorum Mathematicorum ad cognitionem universi pertinentium.* Il comprend trois Traitez. * Vossius, *de Math. c. 65. §. 45.*

BORDING ou BORDINGUS (Iacques) d'Anvers nâquit en 1511. & comme on eut assez de soin de son education, il s'avança extremement dans les sciences. Car outre qu'il sçavoit la langue Grecque, l'Hebraïque & la Latine, il apprit encore la Theologie, la Medecine & les belles Lettres. Il étudia d'abord à Louvain, & puis étant venu en France il s'y arrêta long-tems à Paris, où il enseigna même le Grec & l'Hebreu. Ensuite il alla à Montpellier où il consulta les Professeurs de cette celebre Vniversité de Medecine, & l'amitié du Cardinal Sadolet l'ayant attiré à Carpentras dans le Comté Venaissin, il y enseigna durant plusieurs années & il y épousa Françoise Nigroni fille de Termo Nigroni de Gennes & de Ianne Rochesle d'Avignon. Mais cette ville étant trop peu considerable pour employer un homme du merite de Bordingus, il alla à Bologne, puis il revint à Anvers; & comme il suivoit la doctrine des Protestans, il crût plus seur de s'aller établir à Hambourg où il vint en 1544. & le Senat de cette ville luy donna une pension. Cinq ans aprez il fut appellé dans l'Vniversité de Rostoc où il enseigna durant sept ans, puis à Compenhaguen en Danemarc l'an 1556. où il mourut le 1. Septembre de l'an 1560. Il laissa divers Ouvrages qui furent imprimez aprez sa mort. Iacques BORDING son fils fut un tres-celebre Iurisconsulte qui enseigna le Droit à Rostoc & ailleurs. Le Duc de Mecklebourg l'employa dans diverses negociations, le fit son Conseiller ordinaire & puis son Chancellier. Il mourut en 1616. âgé de 69. ans. * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Medic. & Iurisc. German.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Sadolet, *in Epist. &c.*

BORE'E ou BOREAS fils d'Astræus, enleva Orithye fille d'Erecthée, sixiéme Roy d'Athenes, trois ans auparavant qu'Eumolpe instituât les ceremonies mysterieuses de Cerés dans la ville d'Eleusine, en l'Attique. Ce qui arriva vers l'an 2655. du Monde. C'est le sentiment d'Eusebe dans la Chronique. Ovide fait aussi mention de Boreas & d'Orithye dans le 6. Livre des Metamorphoses.

—— *Borea Tereus, Thracésque nocebant.*
Dilectáque diu caruit Deus Orithya.

BORGIA (Iean) Cardinal neveu du Pape Alexandre VI. étoit Espagnol. Aprez avoir exercé les charges de Protonotaire & de Correcteur de Lettres Apostoliques, & avoir eu l'Archevêché de Montreal en Sicile, il fut crée en 1492. Cardinal par son oncle qui luy donna encore l'Evéché d'Olmutz en Moravie. Ciaconius ajoûte même qu'outre le titre de Patriarche de Constantinople qu'il luy fit prendre, il luy donna ensuite l'Archevêché de Capoüe & les Prelatures de Ferrare & de Coria en Espagne. Divers Auteurs sont de ce même sentiment. Iean de Borgia fut d'abord employé dans les affaires importantes, & il alla Legat dans le Royaume de Naples dont il porta l'investiture à Alfonse II. & il s'y trouva aux ceremonies du mariage de Geoffroy Borgia fils du Pape, avec Sanche d'Arragon fille de ce Roy. Ce fut en 1494. Depuis ce Cardinal se vit contraint de vivre dans la retraite, Cesar Borgia autre fils d'Alexandre, étant trop jaloux de l'autorité pour en faire part à qui que ce fut. On dit qu'il mourut à Rome le 1. Août 1503. * Onuphre, *in Alex. VI.* Zurita, Ciaconius, Vghel, &c.

La Maison de BORGIA est tres-illustre en Espagne. Les Auteurs parlent assez diversement de son origine. Philippes de Bergame soûtient qu'elle étoit tres-noble & tres-considerable, avant même qu'elle eût donné deux Papes à l'Eglise: En effet divers Auteurs estiment qu'elle descendoit des anciens Rois d'Arragon & qu'elle avoit eu de legitimes pretensions sur cette Couronne & sur celle de Valence. Zurita dit pourtant qu'elle doit tout son lustre & tout son éclat au bon-heur & à la vertu du Pape Caliste III. Celuy-cy, nommé Alfonse de Borgia, fut fait Cardinal en 1444. par le Pape Eugene IV. il succeda à Nicolas V. en 1455. & il mourut en 58. Il étoit fils unique de Iean ou de Guillaume Borgia, & on dit qu'il avoit quatre sœurs. L'aînée nommée Catherine fut mariée avec Iean del Mila & fut mere de Loüis-Iean del Mila que Calixte III. fit Cardinal, & il mourut en 1507. Vne autre des sœurs de ce même Pape nommée Isabelle, épousa Geoffroy dont les Auteurs parlent diversement. Car les uns soûtiennent qu'il étoit de cette même maison de Borgia, & les autres qui disent le contraire, avoüent à la verité que sa famille étoit tres-ancienne & tres-noble du nom de Lenzoli; mais qu'il ne fit que prendre le nom & les armes de Borgia, parce que cette maison n'avoit plus d'enfant mâle qui pût en continuer la posterité. Quoyqu'il en soit, GEOFROY LENZOLI dit BORGIA eut Pierre-Loüis de Borgia qui fut Prefet de Rome & Lieutenant General au patrimoine de saint Pierre, Rodriguez de Borgia qui fut Pape sous le nom d'Alexandre VI. dont je parleray dans la suite; & trois filles mariées à de grands Seigneurs d'Espagne. Car la premiere nommée Ieanne épousa Dom Pierre Guillaume Lenzoli qui restoit chef de cette maison. La seconde fut femme de Dom Vital de Vilanova; Et la troisiéme prit alliance avec Dom Ximenez Perez de Arenos. Outre le Cardinal Iean de Borgia, dont j'ay parlé, cette maison en a eu d'autres, comme IEAN DE BORGIA qu'Alexandre VI. fit en 1496. Cardinal Archevêque de Valence, & l'employa en diverses negociations importantes. Il mourut en 1500. à Viterbe, & Paul Iove dit que Cesar Borgia Duc de Valentinois l'avoit fait empoisonner. Ce Cardinal avoit un frere PIERRE-LOUIS DE BORGIA dans l'Ordre de Rhodes, & il fut grand Prieur de Catalogne, Commandeur de Nouillas & puis Bailly

Digitized by Google

de sainte Euphemie. Alexandre VI. le crea Cardinal aprez la mort de son frere, en 1500. & il luy donna le même titre de sainte Marie *in via lata*, & l'Archevêché de Valence que Iean avoit eus. Aprez la mort d'Alexandre, ce Prince Loüis se retira à Naples & il y mourut vers l'an 1511. ou 12. FRANÇOIS BORGIA que le même Alexandre fit aussi Cardinal en 1500. fut persecuté avec tous ceux de sa famille sous le Pontificat de Iule II. On dit que pour s'en venger il se joignit aux Cardinaux qui se retirerent à Pise, & qu'il mourut le 4. Novembre 1511. Paul III. qu'Alexandre VI. avoit fait Cardinal, rendit depuis, comme on parle aujourd'huy, le Chapeau à RODRIGVE DE BORGIA qu'il crea en 1536. & on assure qu'il mourut l'année d'aprez 1537. Onuphre, Victorel, Vghel, Cabrera, Auberi, &c. parlent de ce Cardinal & d'un de ses freres, fils de Iean II. Duc de Gandie & freres de saint François Borgia. Alexandre VI. comme je l'ay dit ailleurs, fut fait Cardinal par son oncle Calixte III. & il parvint comme luy à la dignité souveraine de l'Eglise. Mais il s'en falloit bien qu'il la meritât autant que luy; & quoy qu'il eût de grandes qualitez, elles étoient mêlées de beaucoup de foiblesses. Il avoit eu durant sa jeunesse de Vanoza, ou selon d'autres de Iulie Farnese dite Vanozo ou Vanoccia femme de Dominique Arimano, quatre fils & une fille. L'aîné des fils nommé Pierre-Loüis, Duc de Gandie épousa une fille d'Alfonse II. Roy de Naples, & il mourut sans posterité. Le second Iean fut Duc de Gandie, comme je le diray dans la suite. Le troisiéme Cesar Duc de Valentinois & de la Romagne, est celebre par ses crimes; & j'en parle ailleurs. Le quatriéme Geoffroy épousa en 1494. Sanche d'Arragon fils du même Roy Alfonse II. & il eut la Principauté d'Esquilache dans le Royaume de Naples, le Comté de Cariati, &c. La fille d'Alexandre VI. nommée Lucrece a eu des tâches dans sa vie, & quelques Auteurs disent qu'elle étoit maîtresse de ses freres. Etant déja veuve elle épousa Iean Sforce S[r] de Pezaro, ensuite elle se remaria avec le Prince de Biselli fils naturel d'Alfonse II. Roy de Naples; & enfin elle prit une quatriéme alliance avec Alfonse d'Este Duc de Ferrare. IEAN I. de ce nom Duc de Gandie & de Sessa, aprez la mort de son frere aîné, épousa Marie Henriquez d'une tres-illustre famille d'Arragon. Il fut assassiné à Rome où son corps fut jetté dans le Tibre, & on ne douta point que Cesar son frere n'eût fait le coup par jalousie. Les crimes ne coûtoient rien à ce scelerat. Iean I. laissa IEAN II. Duc de Gandie, & une fille nommée Isabelle de Borgia laquelle fut promise au Duc de Segorbe, mais elle se fit Religieuse à sainte Claire de Gandie, & y mourut saintement. Nous avons sa vie sous le nom de la Mere Françoise de IESVS qu'elle porta en Religion. La Duchesse sa mere prit ensuite l'habit de Religieuse avec elle; mais ce fut aprez avoir elevé son fils avec beaucoup de pieté, & l'avoir marié avec Ieanne d'Aragon, fille d'Alfonse qui étoit fils naturel du Roy Ferdinand. Il eut de ce mariage François qui suit, deux fils qui furent Cardinaux, deux qui furent Vice-Rois de Catalogne aprez leur aîné, un nommé Dom Thomas Archevêque de Saragosse; & des filles mariées à de grands Seigneurs. L'aîné S. FRANÇOIS DE BORGIA quatriéme Duc de Gandie, a été le plus illustre ornement de sa maison. Ie parle ailleurs de luy, comme il fut troisiéme General de la Compagnie de IESVS, comme il mourut en 1572. & comme le Pape Clement X. l'a canonisé en 1671. Il avoit épousé Eleonor de Castro, & il en eut [1] CHARLES DE BORGIA qu'il maria avec une des plus riches heritieres d'Espagne fille du Comte d'Oliva de la maison de Centellas; dont il laissa une illustre posterité. [2] IEAN DE BORGIA Commandeur d'Azuaga, Chevalier de saint Iacques, Ambassadeur en Alemagne, Majordome de l'Imperatrice, &c. qui publia en 1581. un Ouvrage intitulé *Empressas Morales*, & fut pere de François Borgia Prince d'Esquilache, Vice-Roy du Perou, &c. mort en 1658. & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers, comme je le dis ailleurs, de Dom Carlos Duc de Villahermosa; & de Ferdinand Commandeur de Montesa, &c. qui ont tous fait diverses branches de la maison de Borgia. [3] ALVARE BORGIA. [4] Isabel mariée à Dom François de Roïas de Sandoval Duc de Lerme & Marquis de Denia. [5] Ieanne femme de D. Iean Henriquez Marquis d'Alcañizes, dont la fille unique épousa Dom Alvare Borgia son oncle. [6] Et une Religieuse à sainte Claire de Gandie dite la Mere Dorothée. On a vû dans ce siecle un Cardinal de cette maison. C'est GASPARD BORGIA lequel étant en 1617. Ambassadeur à Rome, fit transporter le corps de son Saint ayeul à Madrid. * Consultez Zurita, Mariana, Paul Iove, Guichardin, Blanca, *in Tab. Geneal.* Ciaconius, Auberi, Onuphre, &c. Gaspard Escolanus, *Hist. Valent.* & la vie de saint François Borgia écrite par les PP. Ribadeneïra, Eusebe Nieremberg, Verius, &c.

BORGO ville de Suede dans cette Province de la Finlande dite Nyland. Elle est située sur le Golfe de Finlande entre Vibourg dans la Carelie d'un côté & Revel dans la Livonie de l'autre.

BORGO S. DONNINO ville d'Italie dans le Duché de Parme, avec Evéché suffragant de Boulogne. C'est une ville ancienne, & la *Fidentia* de Tite-Live, de Ptolomée & de l'Itineraire d'Antonin. Elle eut depuis le surnom de *Iulia* comme on le peut voir dans le Martyrologe Romain, & puis celuy de *Burgus S. Domnini*. Blondus dit qu'il y avoit autrefois une celebre Abbaye de sainte Colombe, qui fut ruinée par l'Empereur Frederic II. Le Pape Clement VIII. mit le siege d'un Evêque à Borgo san Donnino, & Paul V. le rendit suffragant de Boulogne. Cette ville a été autrefois à la Famille de Pallavicini.

BORGO SAN SEPOLCRO, ville d'Italie dans les Etats du grand Duc de Toscane, avec Evêché suffragant de Florence. Quelques-uns la prennent pour la *Biturgia* de Ptolomée; mais il y a peu d'apparence. On y fit vers l'an 1641. des Constitutions Synodales, que nous avons d'impression de Florence.

BORGO DI SESSIA ville d'Italie qui est proprement du Milanez quoy qu'elle soit dans les Etats du Duc de Savoye du côté de Verceil. Elle est située sur la petite riviere de Sessia qui luy donne son nom, & elle a été assez connuë dans le dernier siecle durant les guerres d'Italie.

BORGO-VAL-DI-TARO, ville d'Italie dans les Etats du Duc de Parme. Elle a été autrefois à la maison Landi. Il y a aujourd'huy une assez bonne Forteresse qui a le nom de Val de Taro, du côté des Etats de Genes.

BORIQVEN Isle de l'Amerique Septentrionale aux Espagnols. Elle est parmi les Antilles, entre l'Isle de sainte Croix & celle de Porto-rico. Boriquen est petite, mais il y a du sucre, de la casse, du gingembre & des cuirs. On dit que les Espagnols y passerent au

Digitized by Google

au commencement pour immortels, jusqu'à ce qu'on y vit noyer un certain nommé Salsedo au passage d'une riviere dite Guarabo.

BORISTHENE, DNIEPER ou NIEPER, fleuve de Pologne qui a sa source dans la Moscovie. En entrant dans la Lithuanie, il arrose Smolensko, Orsa, Sklou, Mohilou, Rohaczou, &c. puis il vient dans la Volhinie où l'on trouve sur ses bords Czernobel, Kiou, Circassi, &c. Il traverse encore un coin de l'Vkraine où est Trethymirow, qui est la premiere ville donnée aux Cosaques par le Roy Estienne Bathori. Ensuite on trouve les écueils du Boristhene ou Porohi la plus seure retraite des mêmes Cosaques. Porohi est un terme Russien qui signifie pierre de roche. Ce fleuve à cinquante lieües de son embouchure dans la mer Noire; est traversé de roches qui s'entretenans font comme une digue au milieu de son lit, c'est ce qui rend la navigation impossible. Il y a de ces roches qui sont à fleur d'eau, d'autres qui en sortent de la hauteur de six, huit & dix pieds; & de cette inégalité se forment diverses cascades ou cheutes d'eau, que les Cosaques passent dans de petits bateaux avec beaucoup de danger. Il y a treize de ces cascades, quelques-uns desquelles sont plus hautes que les autres. Il y a aussi diverses Isles par delà les Porohis du Boristhene. Il s'en voit une entre autres au dessous de la riviere dite Czertomelik environnée de plus de dix mille autres qui sont les unes à sec, les autres marécageuses & toutes couvertes de roseaux. Ce qui fait qu'on ne peut pas bien discerner les canaux qui les separent. C'est en cet endroit & dans ces detours, que les Cosaques font leur retraite qu'ils appellent leur Skarbnica Woyskowa, c'est à dire le tresor de l'armée, & où ils serrent tout le butin qu'ils font dans leurs courses sur la mer Noire, comme je le dis ailleurs. Cependant outre la riviere de Czertomelik, le Boristhene en recoit un tres-grand nombre d'autres, la Beresina, Przipiecz, Sosa, &c. & extremement grossi, il se jette dans la mer Noire prez la ville d'Oczíacou au Turc, qui s'est voulu rendre maître de l'embouchure du Boristhene pour la seureté de Constantinople & des villes qui sont sur la même mer Noire.

Le S^r^ Sanson parle ainsi du Boristhene, dans la description de l'Europe. [Le Nieper, qui répond au Boristhene des Anciens, est une des plus grandes & des plus fortes rivieres de l'Europe. Elle se forme des deux principales rivieres presqu'égales en longueur & en force; l'une de Nieper & l'autre le Prepice ou Pripece; & parceque celuy-cy à l'égard de l'autre a sa source plus avancée vers le Midy, & l'autre plus avancée vers le Septentrion, le Nieper est estimé le Boristhene le plus Septentrional, & le Pripece le Boristhene plus Meridional de Ptolomée. Ce Nieper a sa source en Moscovie non loin de Moscou, passe à Dniepersko, à Mohilow, à Rohacsow, reçoit à droite le Berezina, estimé par quelques-uns le vray Boristhene des Anciens, à cause de la ressemblance du nom & de la position que luy donne Ptolomée. Le Nieper aprez avoir reçu le Berezine, passe à Rzeczica & reçoit le Prepice que nous avons estimé le Boristhene Meridional. Ce Prepice a sa source dans la Russie Noire en Pologne, sur les confins de la haute Volhinie & de la Polesie, où elle baigne Pinsk, Mazy en Lithuanie, Czernobel en Volhinie, & peu au dessous se perd dans le Nieper, qui descend à Kiovia ou Kioff capitale de la Volhinie; & reçoit de l'autre côté Dziesna ou Diena qui passe à Novogrodek Sevietsky. Aprez Kioff le Nieper baigne la ville Czircassi autrefois fameuse & forte. A la rencontre du Bog & du Nieper est Daslaw, & au delà du Bog, Oczacou, places sujettes au Turc. L'embouchure du Nieper est dans le Golfe d'Ilmien prez de la Chersonese Taurique.]

BORIVORI. Cherchez Borzivoge.

BORMES, bourg de France en Provence prez de la mer, avec titre de Baronnie, entre Toulon & S. Tropes. Quelques Auteurs l'ont pris pour le *Bormanico* de Pline; mais il seroit peut-être difficile de bien établir cette verité. Saint François de Paule venant en France à la priere du Roy Loüis XI. prit port à Bormes où l'on dit qu'il guerit quelques malades de la peste. On y a depuis étably un Convent de Minimes. * Pline, *li. 3. c. 4.* Sanson, *in disquis. Geograph.* Bouche, *Hist. de Prov. Chor. li. 3. c. 6. &c.*

BORMIA, riviere d'Italie dans l'Etat de Genes. Elle est formée de deux ruisseaux qui ont tous deux le nom de Bormia, leur source est dans le Marquisat de Ceva en Piémont, & ils se joignent à Sessana. Ensuite la Bormia passe à Acqui, reçoit quelques autres petites rivieres & se jette dans le Tanare prez d'Alexandrie de la Paille.

BORMIO ou VORMS petite ville dans le païs des Grisons avec titre de Comté. Elle est sur la riviere d'Adde prez de la Valteline, & capitale de tous les bourgs de ce Comté.

BORNEO, Isle d'Asie dans la mer des Indes, entre celles de Sumatra, de Iava & les Philippines. Elle a une ville de ce nom. Borneo est asseurement la plus grande Isle de toute l'Asie, sous la ligne Equinoctiale. Quelques Auteurs l'ont prise pour la grande Iave de Marc Polo de Venise, comme je le dis ailleurs. Elle n'est pas encore bien connuë aux Européens. On sçait pourtant qu'il y a plusieurs Royaumes, comme celuy de Borneo en particulier, Pateo, Aror, Bendarmasin qui est à l'embouchure d'une riviere de ce nom, &c. Tous ces Etats tirent le leur d'autant de villes situées au bord de la mer. Il y a encore Marudo, Tamanatos, Lavo, Succadano, &c. On avoüe aussi qu'il y a de tres-bonnes rades; mais peu de bonnes villes. Celle de Borneo est bâtie sur des pilotis dans la mer comme Venise; entre des marais & l'embouchure d'une grande riviere. L'Isle a des mirabolans, du camfre, quelques mines, &c.

BORNERVS (Gaspard) Alemand natif d'un village de Misnie ou Meissen, vivoit dans le dernier Siecle. Il enseigna durant dix-huit ans la Theologie à Leipsic, & il mourut au commencement du mois de May de l'an 1547. C'étoit un homme de grande probité, doux, honnête & sçavant en toute sorte de litterature; mais principalement dans la Theologie & les Mathematiques. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Analogia. De stellis. Indices in Ptolomei Geographiam, &c.* * Albinus, *in Chron. Misn.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German. &c.*

BORNHEIM, bourg du Païs-Bas dans le Comté de Flandres, avec un Château. Ce bourg a sous soy divers villages, & le païs où il est situé, est nommé le Païs de Bornheim ou Bornhem, entre l'Escaut & Aloft. Bornheim, Bendermonde & Montgerard avec leurs territoires sont nommez le propre Domaine du Comté de Flandres.

BORNHOLM, Isle de Danemarc sur la mer Balthique, prez de Schonie, avec quelques petites villes, qui ont souvent ressenti les armes des Suedois. Cette Isle leur fut cedée en 1658. par la paix de Roskill; mais depuis les Danois, pour

Digitized by Google

la reavoir ont donné un équivalant par la proprieté de plusieurs terres en Schonie.

BORNO, ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie, avec un desert & un lac de ce nom. C'est le païs des anciens Garamantes. On dit que les peuples de ce païs vivent en commun, & que les particuliers y reconnoissent pour leurs enfans ceux qui leur ressemblent. Le lac de Borno est celebre, parce que le Niger le traverse. Le Royaume de Borno a la Nubie au Levant, Berdoa & Gaoga au Septentrion, Gangara au Couchant & le Niger au Midy.

BORRE'E (Martin) connû sous le nom de BORRHAVS & de CELLARIS étoit de Stutgard dans le Duché de Witemberg, où il nâquit en 1499. Il devint un des plus celebres Theologiens des Protestans, & peut-être l'homme de son Siecle qui sçavoit mieux la langue Hebraïque, la Syriaque & celle des Chaldéens. Il donna d'abord dans les rêveries des Anabaptistes, & ensuite il s'attacha aux Protestans, enseigna à Bâle la Rhetorique, la Philosophie, & la Theologie, & il y mourut de peste l'onziéme Octobre de l'an 1564. Il a composé divers Ouvrages, *De censura veri & falsi. Annotationes in politica Aristotelis. Mathematica*, des Commentaires sur le Pantateuque, sur les Livres de Iosué, des Iuges, des Rois, de Iob, &c. * De Thou, *Hist. li.* 36. Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.*

BORROME'E. Cherchez Blanche Borromée & saint Charles Borromée.

BORROME'E (Frederic) Cardinal Archevêque de Milan, illustre par sa grande doctrine & par cette admirable pieté qui l'a rendu le modele des bons Prelats, & le veritable portrait de saint Charles Borromée son cousin. Il étoit fils puîné du Comte Iule Cesar Borromée & de Marguerite Trivulce & frere de René Borromée. Il donna dez son jeune âge tant de marques de vertu & il témoigna une si grande inclination pour l'Etat Ecclesiastique, que saint Charles son cousin germain, fils du Comte Gilbert Borromée frere de Iule Cesar Borromée, voulut prendre soin de son education; & l'ayant mis au nombre des Clercs par la tonsure Clericale, il le fit élever dans le College qu'il avoit fondé à Pavie. Depuis le Pape Sixte V. le fit Cardinal & Clement VIII. le nomma à l'Archevêché de Milan en 1595. Toute la terre est persuadée qu'il a été un merveilleux exemple de toutes les vertus & le parfait imitateur de saint Charles; mais je dois ajouter que non seulement il étoit tres-sçavant; mais qu'il a été l'ami & le protecteur des gens de Lettres. En 1609. il celebra le VII. Concile de Milan. C'est luy qui a fondé en cette ville la celebre Bibliotheque Ambrosiene, qu'Antoine Olgiati, à qui il en donna le soin, enrichit de neuf mille manuscrits; & pour une seule fois on y mit quatre vingt & dix bâles de Livres sauvez du naufrage de la Bibliotheque de Vincent Pinelli, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Borromée mourut en 1632. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Sacra colloquia. Principum favor. Divinæ laudes. Sermones Synodales. De Episcopo concionante. Meditamenta literaria. De Christianæ mentis jucunditate, &c.* * Giussano, *in vitâ S. Car.* Sponde, *in Annal.* Ianus Nicius Erithræus, &c.

BORZIVOGE ou BORIVORI I. de ce nom Roy ou Duc de Boheme, étoit fils de Nostrice ou Hostivite auquel il succeda l'an 856. Il fut assez heureux dans quelques guerres qu'il entreprit; mais il le fut bien davantage pour avoir connû la Religion Chrêtienne & être devenu enfant de l'Eglise. Car ce fut le premier des Ducs de Boheme qui reçut le Baptême. La ceremonie s'en fit le vingt-troisiéme Iuin de l'an 894. qui étoit le 60. ou 65. de l'âge de Borzivoge. Aprez cela, il fut chassé, puis rappellé par ses sujets; mais enfin en 904. il se demit du Gouvernement en faveur de son fils Spitigne ou Zpitisvene, & il se retira dans une solitude où il mourut peu de tems aprez en odeur de sainteté. * Dubraw, *Hist. Bohem.* Boreg, *Chron. Bohem.* Bertius, &c.

BORZIVOGE ou BORIVORI II. fut étably Roy de Boheme à Ratisbonne par l'Empereur Henri IV. Ce qui se fit en l'an 1100. aprez la mort de Brzetislas II. qui fut assassiné le 22. Decembre. Les Etats du Royaume n'avoient point eu de part à cette élection, de sorte qu'ils ne voulurent pas reconnoître Borzivoge, lequel fut chassé & rétabli trois diverses fois. Ainsi voyant qu'il luy seroit presque impossible de se maintenir & qu'on luy dressoit à tout moment quelque embûche, il fut contraint de se retirer en Alemagne le quatorziéme May de l'an 1107. * Dubraw, *Hist. Bohem.*

BOSA, BOSI & BOSSA, ville de l'Isle de Sardaigne, avec Evêché suffragant de Tore dont le Siege est à Savari. Elle est située sur la côte Occidentale, à l'embouchure d'une petite riviere, & entre Oristan ou Oristagni au Midy & Sassari au Septentrion. Bosa est une ville ancienne, & dont Ptolomée & Pline font mention.

BOSCAN (Jean) de Barcelonne, Poëte celebre, vivoit dans le dernier Siecle du tems de Charles V. Empereur. Il composa divers Ouvrages que nous avons sous le titre d'*Obras de Boscan y Garcilaso*, imprimées en 1544. Boscan étoit déja mort vers l'an 1542. ou 43. Nous avons encore quelques pieces de sa façon & entre autres une traduction du Courtisan que le Comte Castiglioni avoit composé en Italien. Consultez Ambrosius Moralez, *de Hisp. Ling.* & Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.*

BOSCH ou BOSCHIVS (Wolfgangus) Chancellier d'Albert Duc de Baviere, étoit de Dunckelsbul dans la Soüabe, où il nâquit en 1500. Sa famille étoit assez considerée en Alemagne depuis qu'elle avoit été annoblie en 1465. par l'Empereur Frederic IV. Celuy dont je parle étoit sçavant, habile dans les affaires & tres-intelligent dans la connoissance des Langues; car outre la Françoise, l'Italienne & la Latine, il sçavoit encore la Grecque & l'Hebraïque. Il fut Conseiller & puis Chancellier du Duc de Baviere, & il mourut à Straubinguen l'an 1558. Boschius a écrit quelques Ouvrages, des Notes sur Ptolomée, &c. Il avoit une belle Bibliotheque que Marquardus Freherus Medecin de Dunckelsbul son allie luy legua. Mais ce Freher est different du Iurisconsulte d'Ausbourg petit fils du premier: Ce que je suis bien aise de remarquer, de peur qu'on ne fasse la même faute qu'a faite le P. Loüis Iacob dans son Traité des Bibliotheques. Car il avoüe, sur la foy de Melchior Adam, que Marquardus Freherus donna, par Testament, sa Bibliotheque à Boschius mort en 1558. & Cependant il ajoûte que ce Freher est celuy qui nâquit en 1565. & qui mourut en 1614. * Melchior Adam, *in vit. Jurisc.* Loüis Iacob, *Traité des Bibl. &c.*

BOSCHIVS (Iean) Medecin Professeur d'Ingolstadt, vivoit en 1560. & il composa divers Ouvrages. Il sçavoit les Langues sçavantes & les belles Lettres. * Valere André, *Bibl. Belg.* Cherchez Bostius.

BOSHAM,

Digitized by Google

BOSHAM. Cherchez Heribert de Bosham ou de Boffenham.

BOSIANI. Cherchez Baffien.

BOSIVS (Iacques) de Milan, étoit Chevalier Servant de l'Ordre de saint Iean de Ierusalem dont il a écrit l'Histoire, & il vivoit sur la fin du dernier Siecle. On luy commit le soin des affaires de la Religion de Malthe à Rome, & il s'en acquitta durant un assez long-tems, avec beaucoup de probité & de reputation. Cela luy donna la pensée d'en écrire l'Histoire que nous avons en III. Parties. On dit qu'aprez que le Pape Sixte V. eut donné le chapeau de Cardinal à Gregoire Petrochini General de l'Ordre de saint Augustin, Bosius s'imaginant qu'un homme de ce merite arriveroit infailliblement au souverain Pontificat, s'attacha à luy, & negligeant toutes les commoditez d'une vie douce & tranquille qu'il pouvoit mener dans son domestique ayant de grands biens & beaucoup d'amis; il se rendit esclave volontaire en devenant Gentilhomme de ce nouveau Cardinal sous l'esperance de le pouvoir être un jour luy-même. Mais prenant garde qu'on n'avoit pas seulement fait mention de Petrochini dans les Conclaves tenus en 1590. aprez la mort du même Sixte V. & celle d'Vrbain VII. il se défit de ce fol entêtement d'ambition, & se retira dans son domestique, n'ayant plus que des pensées pour l'Eternité. Et en effet, il passa le reste de ses jours dans les exercices de pieté, & ayant une tres-grande devotion à la sainte Croix, dont il écrivit même l'Histoire, au sujet de ce qui arriva en l'Invention & au recouvrement de ce Bois salutaire sous Constantin le Grand & sous Honorius. Il en fit aussi representer l'Histoire dans l'Eglise de saint Blaize qu'il repara. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac.* I. *Imag. illust.* c. 120.

BOSIVS (Antoine) de Milan étoit neveu de ce premier qui le fit heritier de ses biens, & qui eut soin de son education durant sa jeunesse. Il le poussa dans les études du Droit, en quoy il reüssissoit assez bien, & ensuite il luy fit continuer la charge qu'il avoit d'Agent de l'Ordre de Malthe. Bosius étoit tres-petit de taille & avoit le visage extremement noir, ressemblant en cela à sa mere qui étoit une esclave d'Afrique que son pere, avoit épousée. On assure que celuy dont je parle, n'avoit point les inclinations trop bien reglées durant sa jeunesse; mais que la crainte qu'il avoit que son oncle ne le desheritât, le tira des desordres & de la débauche pour laquelle il avoit un furieux penchant. Sa charge d'Agent l'occupoit assez; mais s'en étant défait, il resolut de s'attacher à quelque grand dessein qui pût luy acquerir de la reputation; & pour cela il entreprit l'Ouvrage de *Roma sotterranea*. On assure qu'il y travailla depuis l'an 1567. jusqu'environ l'an 1600. Il descendoit dans les Catacombes où il passoit quelquefois cinq ou six jours de suite. Iean Victor Rossi décrit de quelle maniere cela se faisoit. Ce n'étoit point à la verité avec toute la devotion & le respect qu'on devoit apporter dans ces lieux consacrez par le sang de tant de mille Martyrs. Quoyqu'il en soit, Bosius n'eut pas le plaisir de voir cet Ouvrage achevé. Il mourut avant que d'y avoir mis la derniere main, & Iean Severani Prêtre de l'Oratoire de Rome l'augmenta & le donna au public en 1632. Depuis Paul Aringhi aussi Prêtre de l'Oratoire le traduisit en Latin, & il le fit imprimer l'an 1651. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust.* c. 129. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Iean Severani, &c.

BOSLEDVC. Cherchez Bois-le-Duc.

BOSNA, riviere de la Bosnie à laquelle il donne son nom, dans le grand Royaume de la Hongrie. Elle a sa source dans la Servie d'où elle entre dans la Bosnie & y ayant arrosé la ville de Bosna-Saray & quelques autres, & reçu diverses petites rivieres elle se joint au Save ou Saw qui se va decharger dans le Danube. Le Confluent de la Bosna & du Save se fait au bourg d'Arky.

BOSNIE, ou Bosine Province de l'Europe qui a eu autrefois Royaume. Elle est située entre les rivieres d'Vvana ou d'Vna, de Save ou Saw & de Drina, & elle a emprunté son nom de la riviere de Bosna, &c. Elle a la Servie au Levant, la Dalmatie au Midy, la Croatie au Couchant & l'Esclavonie au Septentrion. La principale ville de ce Royaume étoit autrefois Iaytza, puis Warbosaum, & aujourd'huy Sari, qu'on nomme aussi Bosna. Ce païs fut anciennement une partie de la Pannonie, occupée depuis par les Gots & enfin par les Esclavons, lesquels étans devenus tributaires & sujets des Hongrois, la Bosnie suivit la même fortune. Elle n'avoit alors qu'une Province qui eut depuis des Princes qui se rendirent Souverains de ce païs. Mahomet II. s'en saisit l'an 1463. & fit écorcher tout vif Estienne dernier Roy de Bosnie, dont la femme nommée Catherine se retira à Rome où elle mourut en 1478. * Pie II. *Comm. li.* 2. Cluvier, *li.* 4. Chalcondile, *li.* 10. Leunclavius, *Pand.* 141. 162. Iean Lucius, &c.

BOSON ou Bozon Roy d'Arles, de Provence & de la Bourgogne Cisjurane, étoit fils de Buves ou Buvon Comte d'Ardenne, & fils d'une sœur de Thietberge femme de Lothaire II. Roy de Lorraine la même qu'il repudia en 857. pour prendre Valdrade. Le Roy Charles le Chauve qui avoit aimé Richilde sœur de Boson, l'épousa en 870. aprez la mort de Hermentrude sa premiere femme; & il fit à sa consideration de grands biens au Prince son frere, luy donna en garde la Bourgogne, & le fit Duc d'Aquitaine & Grand Maître des Portiers. Le Pape Iean VIII. l'adopta pour fils. C'est à dire, comme l'explique le Cardinal Baronius, il le fit Gouverneur du temporel en Italie; & il assista en cette qualité au Concile de Pavie, l'an 876. Depuis il accompagna ce Pape dans le voyage qu'il fit en France en 878. Boson épousa en la même année 876. Hermengarde fille unique de Loüis II. Roy d'Italie & de Provence; & il voulut occuper une partie du trône des François aprez la mort de Loüis le Begue en 879. Ce dessein ne luy ayant pas reussi, & étant toûjours animé par sa femme à se faire Roy, il se fit couronner Souverain de Bourgogne & d'Arles, dans un Concile tenu au Château de Mantale en Dauphiné, le quinziéme Octobre de la même année 879. Loüis & Carloman qui avoient partagé le Royaume, luy firent la guerre, & Vienne fut emportée & presque ruinée en 882. La femme & la fille de Boson y furent faites prisonnieres. Ce Prince ne perdit pas courage, il ménagea adroitement l'esprit de ses amis & des ses sujets, il rétablit son estime & par elle ses affaires; de sorte qu'en peu de tems il parut aussi puissant qu'il l'avoit jamais été. La mort du Roy Carloman qui arriva en 884. rendit à Boson sa premiere dignité. La France étoit inondée d'un deluge continuel de peuples Barbares; on n'y étoit pas en état de s'opposer au bon-heur de ce Prince qui ne pouvoit souhaiter le tems plus propre à se relever de sa cheute. Et en effet Charles le Gros luy ceda les terres qu'il avoit erigées en Royaume, & se contenta de l'hommage que Boson luy rendit en 885. Il vécut aprez cela avec beaucoup de tranquilité, fit divers dons aux

Digitized by Google

aux Eglises, & il mourut l'onziéme Ianvier de l'an 888. Quelques Auteurs ont crû qu'il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Charlieu en Bourgogne, que son frere Ratbert Evêque de Valence avoit fondée, & à laquelle il avoit luy même fait de grands biens. Mais il est seur que ce fut dans l'Eglise de saint Maurice de Vienne, où l'on voit encore son Epitafe dans la Chapelle de sainte Apolonie, en ces termes.

Regis in hoc tumulo requiescunt membra Bozonis.
Hic pius & largus fuit, audax, ope benignus,
Sancti Mauritij caput ast circundedit auro,
Ornavit gemmis claris super atque Coronam
Imposuit totam gemmis, auróque nitentem.
Huic dum vita fuit, bona dum valetudo maneret,
Munera multa dedit, Patrono carmine digno
Urbibus in multis devoto pectore magna
Contulit, & Sanctis pro Christi nomine dona,
Stephane prime tibi sceptrum diadema paravit
Lugduni proprium rutilat, velut hic cominus Sol,
Quamvis hunc plures voluissent perdere Reges
Occidit nullus: Sed viro pane refectus,
Hoc linquens obiit, Christi cum Sanguine, Regnum
Quem Deus ipse potens Cœli qui climata finxit
Coetibus Angelicis jungat per Sacula cuncta.
Obiit III. Idus Ianuarij
VIII. Anno Regni sui.

Cette Epitafe contient des choses assez particulieres de la vie de Boson qu'on ne trouve point ailleurs, & c'est pour cette raison que je l'ay rapportée, & même beaucoup plus correcte qu'on ne la trouve dans quelques Auteurs modernes. Ce Prince laissa d'Hermengarde son épouse Loüis Boson qui luy succeda, & une fille dont nous ignorons le nom, mariée à Ratbod tige des premiers Comtes de Provence. D'autres disent que la fille de Boson est Ingelberge femme de Guillaume I. du nom dit le Devot, Duc d'Aquitaine, Comte d'Auvergne &c. Fondateur de l'Abbaye de Cluni en 910. Mais y a-t'il apparence que Guillaume eût épousé la fille de celuy qui avoit tué son pere: Car c'est Boson qui tua Bernard Comte d'Auvergne, dans le tems que Vienne étoit assiegée ou un peu auparavant, & ce Bernard étoit pere de Guillaume le Devot. * Geofroy de Viterbe, *in Chron. Part.* 19. Aimoin, Du Chesne, Du Puy, S[te] Marthe, Du Bouchet, Belleforest, Bouche, *Hist. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph. & antiq. de Vienne*, Iustel, *Hist. d'Auvergne*, Concil. Gall. &c.

BOSON I. de ce nom Comte de Provence étoit fils de Ratbod ou Robald & de N. fille du Roy Boson, comme je l'ay dit. Il succeda à son pere vers l'an 923. & il épousa Berthe niece de Hugues Roy d'Italie & fille d'un autre BOSON Marquis de Toscane. On pretend que ce Comte mourut sans posterité vers l'an 944. & que son frere Rotbold II. luy succeda. Celuy-cy mort en 950. eut deux fils Guillaume I. Comte de Forcalquier & BOSON II. Comte de Provence qui épousa Focoare que d'autres nomment Constance; peut-être étoient-ce deux femmes. Boson II. mourut vers l'an 971. On pretend qu'il laissa Guillaume Comte de Provence: Robaud Comte de Forcalquier & Pons Vicomte de Marseille. D'autres disent diversement les choses, & les sentimens sont assez partagés pour cela. Il y a pourtant des Chartres anciennes qui semblent appuyer celuy que je rapporte avec le S[r] Bouche, quoiqu'il ait ses difficultés. Mais ce n'est pas icy le lieu d'en faire une discussion plus exacte. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Ruffy, *Hist. des Comtes de Prov. &c.*

BOSON surnommé GONTRAN General d'Armée, sous le regne des enfans de Clotaire I. Roy de France. Il conduisoit les troupes de Sigebert en Poitou, où Theodobert fils de Chilperic ayant été pris en 575. fut tué & depoüillé par son ordre. De sorte que craignant la colere du Roy, il se refugia en l'azile de S. Martin de Tours. Il y trahit Meroüée, autre fils du même Chilperic; qu'il y attira en 576. aprez que ce Prince eut épousé Brunehaud, veuve de Sigebert son oncle, & il le livra aux assassins que Fredegonde sa belle-mere avoit apostez prez de Teroüenne. Depuis étant passé en Orient, il persuada à Gondebaut qui se disoit fils de Clotaire, de venir en France. Il le suivit, le vola, & fut cause de sa mort. Childebert Roy d'Austrasie se saisit de Gontran Boson & il le fit punir comme il le meritoit, vers l'an 587. * Gregoire de Tours, *li.* 7. *Hist.* Dupleix, Mezeray, &c.

BOSPHORE CIMMERIEN ou DESTROIT DE CAFFA, c'est ce Destroit fameux qui fait la communication du Pont-Euxin ou mer Noire avec le Limen ou Palus Meotides. On le nomme aussi Destroit de Caffa, parce que la ville de ce nom qui est dans la Taurique Chersonese ou petite Tartarie, est bâtie dans la Presqu'Isle que forment ces deux mers, qui sont encore connues sous le nom de mer Majour; & de mer Zabache & de Tana, comme je le dis ailleurs. Le Bosphore Cimmerien a encore le nom de Destroit de Kerci qui est celuy d'une petite ville bâtie dans la petite Tartarie. Il y en avoit autrefois une dite *Bosphorus* ou *Bosporus*, qui donnoit son nom à ce Destroit & aux peuples dits Bosphoriens dont Strabon, Pline, Stephanus, Polybe, &c. ont fait mention. On croit que cette ville depuis dite *Panticapaum* est la Vospero d'aujourd'huy qui a eu titre d'Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople.

BOSPHORE DE THRACE ou DESTROIT DE CONSTANTINOPLE & CANAL DE LA MER NOIRE, c'est ce Destroit qui est entre la Thrace & l'Asie Mineure, ou entre le Pont-Euxin ou mer Noire & le Propontide ou mer de Marmora, où sont Gallipoli, les Châteaux des Dardanelles & les Tours de la mer Noire à l'entrée du Bosphore. On le nomme Canal de Constantinople, parce que cette ville y est bâtie dessus, & ce Canal est si étroit qu'on dit que de quelques endroits de la ville on peut entendre les coqs qui chantent dans le rivage de l'Asie qui est de l'autre côté. Les sept Tours y sont une Forteresse où l'on met les prisonniers d'Etat, & il y a encore au de-là du port Galata ou Pera, & Scutari ou Scutaret vis-à-vis de Constantinople sur le bord du Bosphore en Asie.

BOSQUET (François) Evêque de Lodeve & puis de Montpellier, a été dans ce Siecle un des plus sçavans hommes, & un des plus illustres Prelats que la France ait eus. Il s'est toûjours fait distinguer dans les grands emplois où son merite l'a élevé, par sa conduite, par son esprit & par sa prudence; & plus encore par sa probité, par sa modestie & par sa pieté. Il étudia dans le College de Foix à Tolose, & comme il avoit un merveilleux penchant pour les Lettres, il y fit un tres-grand progrez, non seulement dans les beautés & les delicatesses de la langue Grecque & de la Latine; mais encore de l'Hebraïque qu'il apprit sous Spigelius Rosembackius Alemand. Le College de Foix étoit alors le Seminaire des doctes Maistres & des Sçavans Evêques de France, & il suffiroit de nommer M. de Marca, & M. de Plantavit de la Pause; mais M. Bosquet n'en étoit pas un des moindres ornemens. Il se rendit sur tout celebre par la connoissance

Digitized by Google

noissance qu'il avoit des antiquités Ecclesiastiques, & du Droit François. Ces connoissances ont été tres-utiles à l'Etat dans les diverses Charges qu'il a eües dans lesquelles il a remply tous les devoirs d'un bon Magistrat. Cependant comme sa pieté l'attachoit à l'Eglise, & que même toutes ses études étoient, pour ainsi dire, Ecclesiastiques, la providence permit qu'il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Lodeve qu'il obtint en 1648. par resignation du même Iean de Plantavit de la Pause qui étoit son amy particulier, & qui étoit persuadé de sa sagesse & de son merite. Il fut consacré à Narbonne par M. de Rebé Archevêque de cette Eglise qui avoit pour assistans M. Clement Bonzy Evêque de Beziers, & M. Nicolas Pavillon Evêque d'Alect; & il fit son entrée à Lodeve le 5. Ianvier de l'an 1650. Ce fut un bon-heur particulier pour ce Diocese d'avoir un si grand Prelat, dont la France estimoit beaucoup le merite. La Cour de Rome en fut elle même persuadée; car ce sage Prelat y ayant fait un voyage au commencement du Pontificat d'Alexandre VII. tout le sacré College luy rendit des honneurs singuliers, & le Pape même luy temoigna en diverses occasions qu'il l'estimoit infiniment. A son retour en France il fut transferé à l'Evêché de Montpellier que le Cardinal d'Est luy ceda en 1655. Le Roy y donna son consentement, comme il l'avoit deja fait pour l'Evêché de Lodeve; & sa Majesté qui se connoît si bien en gens, n'ignoroit pas le merite de M. Bosquet qu'il honoroit de son estime. Il luy en donna tres-souvent d'Illustres témoignages, & je me contenteray d'en rapporter un dont j'ay été témoin. M. Bosquet s'étant trouvé à l'Assemblée du Clergé de France de l'an 1675. tenuë à S. Germain en Laye, & ayant demandé au Roy de luy donner pour Coadjuteur M. l'Abbé de Pradel son neveu: Sa Majesté le luy accorda avec cette bonté obligeante qui fait valoir toutes les graces qu'elle fait & qui luy soûmet le cœur de tout le monde; & elle ajoûte encore plus obligemment qu'elle se faisoit un plaisir d'en procurer à une personne du merite de M. de Montpellier. Aprez cela ce bon Prelat avoüa qu'il ne vouloit plus songer qu'à la mort; & il le dit, comme par un esprit de Prophetie; car s'étant retiré dans son Diocese il y mourut le 24. Iuin de l'an 1676. âgé de 63. Mais sa memoire ne mourra jamais, elle vivra glorieusement dans ces beaux Ouvrages que nous avons de luy, qui sont des Notes sur les Epitres du Pape Innocent III. Les vies des Papes qui ont siegé à Avignon. *Sinopsis Legum Michaelis Pselli. Opus pugionis Fidei contra Iudaos & Mauros, Raimundi Martini,* qu'il tira de la Bibliotheque de Foix. L'Histoire Ecclesiastique de France, &c.

BOSQVIER (Philippes) Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu au commencement de ce Siecle, & il s'est acquis beaucoup de reputation par ses predications & par ses ecrits, que nous avons en deux Volumes *in folio*. Il étoit de Mons en Hainaut, & il étudia à Paris, puis étant allé à Rome, son merite luy fit avoir part en l'estime du Cardinal Baronius. A son retour dans le Païs-Bas il commença à publier ses Ouvrages, & il mourut à Avesnes l'an 1636. * Henri Willot, *Ath. Francisc.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOSRA, ou BOSTRA, ville d'Asie dans l'Arabie Petrée, est celle qu'on nomme aujourd'huy BOSSERET, ou BUSSERETH, laquelle a eu titre d'Archevêché, sous le Patriarche d'Antioche, & puis sous celuy de Ierusalem. On assure que le Concile tenu contre Berille, fut assemblé en cette ville. Voyés pour cela le I. Concile d'Arabie, dont j'ay parlé. Bostra étoit la Patrie de l'Empereur Marcus Iulius Philippus qui succeda à Gordien l'an 244. & il la fit nommer Philipopolis selon Zonare, Strabon parle d'une autre ville de BOSRA dans la Phenicie. * Stephanus, *de Vrbibus.* Strabon, *li.* 16 Iacques de Vitry, *li.* 1. *c.* 47. Adrichomius, *p.* 80. *&c.*

BOSSEMIUS (Matthieu) Prevôt de Doüay, Professeur en Theologie & Chancelier de l'Université de cette ville, a été tres-illustre par sa doctrine, mais plus encore par sa grande pieté. Il étoit d'Amsterdam où il nâquit en 1527. il apprit à Louvain & ailleurs les belles Lettres & la Philosophie. Mais comme son inclination le portoit aux choses saintes, il s'attacha à la science qui n'a que Dieu pour objet, je veux dire la Theologie qu'il enseigna depuis durant 33. ans dans la même Université de Doüay dont il fut Chancelier, & il mourut le 13. Ianvier de l'an 1599. agé de 72. Il laissa quelques Ouvrages de pieté. * Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOSSIO ou BOSSIUS (Matthieu) de Veronne, Chanoine & puis Abbé Regulier de l'Ordre de saint Augustin vivoit sur la fin du XV. Siecle. Il donna au public divers Ouvrages tres-estimés, dont les principaux sont, *De animi gaudiis. De Sapientia cultu. Epistola. De gerendo Magistratu, &c.* Il mourut à Padouë l'an 1502. * Gesner. *Bibl.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

BOSSIO (Gilles) de Milan, Iurisconsulte qui vivoit vers l'an 1580. Il a écrit un Traité de matieres criminelles & d'autres pieces. Cherchez Donat Bossio.

BOSTIUS (Arnoul) Flamand de nation, Religieux de l'Ordre des Carmes étoit de Gand, & il vivoit dans le XV. Siecle. Il avoit beaucoup de doctrine, étoit Philosophe, Orateur, Historien & Poëte; & toutes ces qualités luy firent des amis illustres. Entre ceux là Triteme ne fut pas des moindres, non plus que Robert Guaguin & Hermolaus Barbarus. Ces deux derniers luy dedierent même quelques-uns de leurs Ouvrages, comme à l'homme du monde qui étoit le plus capable d'en pouvoir juger. Bostius mourut à Gand le 31. Mars de l'an 1499. les autres disent 1501. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en prose & en vers. *De illustribus Viris Cartusiensium. De illustribus Viris Carmelitanorum. De Patronatu B. Mariæ. De Immaculata Conceptione Virginis Deiparæ, &c.* * Triteme, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. Sacro,* Lucius, *Bibl. Carmel.* Le Mire, *in Auctar.* Marc Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BOSTKAY. Cherchez Etienne Bostkay.

BOSTONUS, Moine Benedictin Anglois, vivoit environ l'an 1410. sous le regne de Henri IV. Roy d'Angleterre. Il a écrit le Miroir d'un Religieux, un Catalogue fort curieux des Ecrivains Ecclesiastiques, & d'autres Ouvrages. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 4.

DE BOTEON (Iean) en Latin BUTEO, que le traducteur de l'Histoire de M. de Thou nomme mal Boutel, Religieux de l'Ordre de S. Antoine de Viennois, a été un des plus grands Personnages du Siecle passé. Il étoit François de la Province de Dauphiné, où il fit profession dans l'Abbaye de saint Antoine, & avoit reçû les premieres teintures des Mathematiques dans l'école d'Oronce Finé qu'il surpassa en certaines choses. De Boteon sçavoit aussi la Iurisprudence, & il étoit extrêmement

Digitized by Google

industrieux à faire toutes sortes d'instrumens de Mathematique & de Musique. Il y inventa des choses qui n'étoient tombées, avant luy, dans la pensée d'aucun homme. Il perfectionna ceux qui etoient déja connus, & apporta à tous tant d'art & d'exactitude qu'il sembla qu'il n'y avoit plus rien à ajoûter. Son merite luy acquit l'estime des personnes de Lettres de son tems. M. de Thou parle de luy en ces termes. [L'année finit par la mort de Iean Boteon, qui ayant été disciple d'Oronce Finé, qui rétablit en France les Mathematiques, surpassa premierement son maître, & puis il combatit pour ainsi dire contre luy touchant la quadrature du Cercle. Il étoit sorti d'une maison noble, & l'on dit qu'il tiroit son extraction d'Alemagne, mais pour decharger sa famille où il y avoit vingt enfans, il avoit été mis dez son bas âge dans l'Abbaye de S. Antoine de Viennois, où comme il étoit né pour les Lettres & particulierement pour les Mathematiques, il composa divers Traités, qui ont été en partie publiés durant sa vie, & en partie supprimés par des voleurs de semblables Ouvrages. Il inventa aussi plusieurs choses & sur tout ingenieux à faire des instrumens de Musique & des machines nouvelles, en quoy il a donné beaucoup de témoignages de son industrie; personnage éloigné de toute ambition & qui employa dans le travail & dans la meditation toute sa vie, que Dieu étendit jusqu'à l'âge de 75. ans. Lorsque les guerres civiles qui avoient troublé tout le Royaume & principalement le Dauphiné en 1561. 62. & 63. l'eurent obligé de quitter son cabinet & de se retirer à Romans, il y mourut de deplaisir éloigné de ses Livres, en 1564.] M. Chorier dit que ce fut à saint Antoine même en 1560. Iean de Boteon sçavoit les Langues sçavantes & principalement la Grecque. Il écrivit *De quadraturis circulorum tam antiquis quàm modernis. De librâ & staterâ. De Arcâ Noë cujus forma & capacitatis fuerit. De sublicio Ponte Cæsaris. Explanatio ad Quintiliani Locum Geometricum. Emendatio figurationis organi à Columella descripti. De Fluviaticis Insulis secundum Ius civile dividendis, &c.* * De Thou, *Hist. li. 36.* Vossius, *de Scient. Mathem.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. II.* Simler, Molan, &c.

BOTERUS (Iean) Abbé de Piemont vivoit vers l'an 1598. & il composa divers Ouvrages, entres lesquels celuy de ses Relations est des plus considerables. Il le publia sous ce titre, *Amphitheatrum seu Relationes universales.* Le S^r René de Lusinge en parle ainsi dans son Traité de la maniere de lire l'Histoire [Boterus montre en son Livre des Relations une ingenieuse curiosité, un son admirable en ses rapports, &c. On n'en sçauroit lire un moins embroüillé au sujet qu'il traite ny d'une plus prodigieuse memoire; la main delicate, la plume la plus nette qu'on puisse loüer de son tems. Ses Capitaines n'ont pas du tout si bonne grace, car il partialise & se range vers le party d'Espagne, &c.] cet Auteur est different de Rodolphe BOTERUS ou BOTEREY *Botereius*, François de nation & Avocat au grand Conseil, lequel publia en 1610. une Histoire de ce qui s'étoit passé en France & ailleurs, depuis le regne de Henry II. jusqu'au commencement de celuy de Loüis XIII. un Ouvrage Latin sous le nom de Commentaires en XVIII. Livres, qu'on a en trois Volumes *in Octavo*. Le même Boterey composa encore la vie de Henry le Grand, qu'il donna au public en 1611.

BOTHNIE ou LA BOTHNIE, Province du Royaume de Suede, entre la Laponie, & la partie la plus Septentrionale de la mer Baltique, connuë sous le nom de Golfe de Bothnie & autrefois *Dumashaff.* On divise ordinairement cette Province en trois parties, l'Orientale, l'Occidentale & la Septentrionale. Torn en est la ville capitale. Les autres sont Kuni, Lula, &c. peu considerables.

BOTTIFANGA (Iule Cesar) Chevalier de l'Ordre de la Milice de Christ en Portugal, a vécu au commencement de ce Siecle sous le Pontificat de Paul V. Il étoit d'Orvieto, & l'homme du monde le plus ingenieux. Car outre qu'il joüoit de toute sorte d'instrumens de musique, il faisoit luy-même les instrumens, il peignoit tres-bien, il travailloit des ouvrages merveilleux en broderie, & il n'y avoit point d'art & de profession qu'il ne pût exercer, bien qu'il ne l'eût jamais apprise comme font les autres hommes. Son genie seul avoit été le Maître sous lequel il avoit fait son apprentissage. Outre ces qualitez il avoit celle de pouvoir tres-bien composer en prose & en vers; car il composa un Poëme du Corporal d'Orvieto, & quelques autres Traités assez ingenieux. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. Imag. illust. P. II. c. 17. &c.*

BOTTON (Albertin) né à Padoüe où il fut Professeur en Medecine, sortoit d'une famille originaire de Parme laquelle a eu des hommes Illustres, & entr'autres Bernard Botton qui fut Iuge & Chancellier de Boulogne & qui a écrit sur les Decretales. Albertin dont je parle, s'avança dans les Lettres. Il professa durant six ans la Logique dans l'Université de Padoüe, & puis en 1555. il eut le même employ dans l'école de Medecine. Il mourut en 1596. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Methodi Medicinales. De morbis muliebribus. De vitâ conservandâ. Concilia, &c.* * Iacques Philippes Tomasin, *in elog. Vir. illust.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BOVA, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Reggio. Elle est dans la Calabre Vlterieure prez de la mer, entre le Cap de Spartivento & Reggio.

BOUCHAIN en Latin *Bochonium & Buccinium*, ville du Païs-Bas dans le Hainaut. Elle est située sur la rive gauche de l'Escaut, avec un tres-bon Château, entre Valencienne & Cambray. C'est une petite ville, mais bien fortifiée, & capitale du Comté d'Ostervand, lequel appartenoit autrefois immediatement aux fils aînez des Comtes de Hainaut. Bouchain est aujourd'huy aux François qui la prirent en la campagne de 1676. Consultez Iacobus Lessabæus, *in Anaceph. Vrbium Hannon.* Valere André, *in Topogr. Belg.* Guichardin, *&c.*

BOUCHARD, Comte d'Estable sous le regne de Charlemagne, donna en diverses occasions des marques de sa conduite & de sa valeur. En 806. ce grand Monarque luy donna la conduite d'une armée navale, & il defit les Sarazins. * Dupleix & Mezeray, *Hist. de France.*

BOUCHARD, Comte de Melun, de Corbie & de Vendosme I. de ce nom surnommé le Vieux, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy Hugues Capet, lequel étant persuadé de sa capacité & de son experience l'employa dans les affaires & se servit utilement de luy. Eudes Auteur de la vie de Bouchard assure qu'il sortoit d'une Maison noble & ancienne; mais qu'il la rendit encore beaucoup plus illustre par son merite & par l'éclat de ses vertus. Il assure que le Roy luy donna les Comtés de Vendosme, de Paris, & de Melun, & qu'il épousa Elizabeth veuve d'Aimoin Comte de Corbeil. Bouchard fut Advoyer & Protecteur de l'Abbaye de S. Maur des Fossez qu'il repara avec grand soin, & il y retablit la reforme de Cluny. Le Roy Hugues Capet étant mort en 997. ce Seigneur trouva

Digitized by Google

trouva encore beaucoup de bienveillance en la personne du Roy Robert qui se declara en sa faveur contre ceux qui étoient envieux de sa grandeur & de sa fortune. Entre ceux là Eudes Comte de Chartres étoit des premiers. Il se rendit maître de Melun en 999. mais il ne la garda pas long-tems, on la luy reprit bien-tôt. Bouchard le defit depuis dans une bataille; & étant revenu d'une maladie dangereuse, il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Maur des Fossez à laquelle il fit de tres-grands presens, & il mourut le 26. Fevrier vers l'an 1012. Il laissa divers enfans dont je parle ailleurs en faisant mention des Comtes de Vendosme. Eudes Moine de saint Maur des Fossez écrivit la vie de Bouchard que nous avons dans le IV. Tome des Historiens de France du S[r] du Chesne qu'on pourra consulter aussi bien que l'Histoire des Ministres d'Etat du Baron d'Auteuil.

BOUCHARD, Brochard ou Burchard, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Strasbourg, & il vivoit vers l'an 1283. Quelques Auteurs le citent sous le nom de Bonaventure Burcard. Il laissa une Description de la Terre Sainte dont nous avons une partie dans le VI. Volume des anciennes Leçons de Canisius. * Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. S.* Possevin, *in appar.* Masius, *Comment. in Josue c. 10. v. 38.* Gesner & Simler, *in Bibl.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c. 60.*

BOUCHARD DE MONTMORENCY. Cherchez Montmorency.

BOUCHET (Jean) natif de la ville de Poictiers où il étoit Avocat, a vécu sous le regne de François I. en 1530. *Jean Bouchet Poitevin*, dit François de la Croix du Maine, *natif de Poictiers en Aquitaine, Avocat audit lieu, surnommé en plusieurs de ses Oeuvres l'Esclave Fortuné & le traverseur des voyes perilleuses, Poëte François, Historien & Orateur.* Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, qu'on estima de son tems, & entre autre les Annales d'Aquitaine. L'Histoire du Roy Clotaire I. les Genealogies des Rois de France. La vie de Loüis de la Trimouille, &c. Jean Bouchet fit encore quelques traductions, comme celle d'un Traité de S. Justin Martyr, &c. Le nom de cet Auteur est rendu celebre en ce Siecle par celuy du Sçavant M. Du Bouchet à qui nôtre Monarchie est si obligée de ses recherches curieuses. Il a écrit divers Ouvrages qui rendront son nom immortel à la posterité, & qui contribuent à la gloire de grand nombre de Maisons illustres. Il ne faut que voir son Origine de la Maison de France, son Histoire de Courtenay & toutes ces pieces achevées qui sortent de son cabinet. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

BOUCHEL (Laurent) celebre Avocat au Parlement de Paris étoit de Crepi en Valois, & il est mort beaucoup âgé vers l'an 1629. ou 30. La Croix du Maine avoit déja parlé de luy dans sa Bibliotheque qu'il publia en 1582. Bouchel étoit un homme d'une tres-grande érudition. Nous avons divers Ouvrages de luy qui le temoignent, comme la Bibliotheque du Droit François & d'autres qui sont assez connus. On garde encore dans la Bibliotheque du Roy des Journaux manuscrits de sa façon. Il y marquoit avec soin toutes les choses qui arrivoient de son tems, qu'il rapporte avec beaucoup de sincerité & de discernement. Ses ennemis luy avoient voulu faire des affaires à la Cour, & on le mit même prisonnier à la Bastille, mais il en sortit bien-tôt par les soins de M. Le Jay depuis premier President au Parlement de Paris, qui étoit son amy particulier.

BOUCHETEL. Cherchez Bochetel.

BOUCICAUT ou Jean le Maingre dit Boucicaut I. du nom, Mareschal de France, étoit de Touraine. Il fut employé dans les affaires de son tems sous le regne des Rois Jean & Charles V. car il est nommé entre les Seigneurs qui conclurent le Traité de Paix fait avec le Roy d'Angleterre à Bretigny, le 8. May 1360. En 1364. il reprit Mante & Meulant sur le Roy de Navarre. Il étoit Mareschal de France dez l'an 1362. qu'il accompagna le Roy au voyage qu'il fit à Avignon, & il mourut à Dijon le 15. Mars de l'an 1371. ou 72. Son corps fut porté à Tours où il est enterré dans la Chapelle de sa famille, derriere le Chœur de l'Eglise de S. Martin. Jean le Maingre avoit épousé Florie ou Fleurie de Linieres laquelle vivoit encore en 1385. & il en eut Boucicaut dont je parleray dans la suite; & Geofroy ou François Boucicaut qui fut Gouverneur de Dauphiné en 1398. & qui n'étant aymé ny du peuple, ny de la Noblesse se vit contraint d'en sortir en 1404. Il étoit S[r] du Luc & de Roquebrune, & il épousa Isabeau de Poitiers-S[t] Valier dont il eut Loüis Jean le Maingre ou Boucicaut qui moururent sans posterité. * La vie du Marechal de Boucicaut, Le Feron & Theodore Godefroy, *Hist. des Marech. de France*, Justel, *Hist. de Turene*, Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

BOUCICAUT ou Jean le Maingre dit Boucicaut II. du nom Comte de Beaufort & Vicomte de Turene, Mareschal de France, étoit fils aîné de Boucicaut I. & c'est celuy dont le nom est si celebre dans nos Histoires. Il commença à porter les armes dez l'âge de dix ans; & il ravit en admiration le Roy Charles V. par sa vertu. Il accompagna Charles VI. en Flandres, auprez duquel il avoit été elevé enfant d'honneur & il combattit prez de sa personne en la bataille de Rosebec l'an 1382. Ce Roy le fit Chevalier la veille de la bataille. Depuis il fit deux ou trois voyages en Levant & suivit le Comte de Nevers, le Connétable de Clisson, & Jean de Vienne, Admiral de France, en Hongrie, aprez avoir reçû le bâton de Mareschal de France l'an 1391. & avoir servi utilement contre les Anglois. Mais la lâcheté des Hongrois ayant fait perir l'armée de France à la bataille de Nicopolis en 1396. Boucicaut fut pris, & sa bonne mine luy fit éviter la mort que Bajazet vit donner à plus de six cens, & qu'il fit hacher en pieces. A son retour aprez avoir payé sa rançon, le Roy l'envoya en 1399. au secours de l'Empereur de Constantinople où avec douze cens hommes il obligea les Turcs qui l'assiegerent de se retirer; & il donna tant de marques de sa valeur en Levant & en Italie, que les Venitiens devinrent jaloux de sa gloire, quand ses ennemis même en étoient admirateurs. Le Mareschal de Boucicaut fut établi Gouverneur de Genes où il fit son entrée en 1401. il prit pour les Genois la ville de Famagouste, & au retour d'une expedition entreprise contre les infideles, il fut defait par les Venitiens en 1403. Depuis en 1409. étant allé au secours du Duc de Milan contre ceux de Veronne, les Genois profitant de l'absence de ce Marechal tuerent Hugues Cholet son Lieutenant, & se soûmirent à Theodore Paleologue Marquis de Montferrat. Boucicaut ayant tenté inutilement de se rétablir dans cette ville, revint en France où il embrassa le parti du Duc de Bourgogne. En 1415. il conduisoit l'avantgarde à la bataille d'Azincourt où il fut fait prisonnier, & ayant été mené en Angletere, il y mourut en 1421. L'Auteur de sa vie dit qu'il aima la poësie, & qu'il fit plusieurs Balades, Rondeaux & Virelais; ces sortes de pieces étant en usage de son tems. Son corps fut apporté à Tours & enterré dans la Chapelle de sa fa-

Digitized by Google

mille où l'Epitafe qu'on y voit luy donne le titre de Grand Connétable de l'Empereur & de l'Empire de Constantinople. Iean le Maingre épousa, par Traité du 23. Decembre 1393. Antoinette Comtesse de Beaufort, Vicomtesse de Turene, &c. fille unique & heritiere de Raimond de Beaufort & de Marie d'Auvergne, dont il n'eut qu'un fils mort en enfance: Cette Dame luy donna ses biens pour en joüir sa vie durant, & elle mourut l'an 1416. * La vie de ce Maréchal, l'Histoire de Charles VI. Iustel, *Hist. de Turene*, Le Feron & Godefroy, *Hist. des Maréch. de France*, Iustiniani, *Hist. Gen.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France*.

BOUDOT (Paul) Evêque de saint Omer & puis d'Arras, étoit de Morleau petit village sur le Doux dans le Comté de Bourgogne. Il nâquit dans une famille qui manquoit de biens & de qualité; mais sa vertu luy fut un fonds qui luy servit plus que les richesses & que la naissance, puisque ce fut par par elle qu'il devint l'artisan de sa propre fortune. Paul Baudot étudia à Paris, il y devint Docteur de Sorbonne en 1604. & il prêcha dans cette grande ville avec beaucoup de succez & de reputation. Iean Richardot Evêque d'Arras l'ayant engagé à accepter la charge d'Official de son Diocese, il s'acquitta si bien de cet employ, que ce Prelat luy donna une Chanoinie & puis l'Archidiaconé; & en 1609. ayant été transferé sur le Siege de l'Eglise Metropolitaine de Cambray, il voulut que le même Paul Boudot le suivit dans cette ville où il le nomma son Grand Vicaire & il le fit Archidiacre de son Eglise. Cette élevation ne servit qu'à faire briller davantage le merite de Boudot. L'Archiduc Albert & la Princesse Isabelle le choisirent pour être leur Predicateur ordinaire, & ils le nommerent l'an 1619. à l'Evêché de saint Omer; Et en 1626. il fut transferé à celuy d'Arras dont il prit possession l'année d'aprez. Il travailla avec soin à remplir tous les devoirs d'un bon Ecclesiastique & d'un veritable Prelat, & il mourut l'onziéme Novembre de l'an 1635. Paul Boudot étoit grand Theologien, Predicateur éloquent, & tres-sçavant dans les Langues & principalement dans la Greeque & dans l'Hebraïque. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, un Traité des Sacremens de Penitence, & un autre contre Marc-Antoine de Dominis, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* S^te Marthe, *Gall. christ.*

BOVERIUS (Zacharie) Religieux Capucin Italien, étoit de Saluces où il nâquit en 1568. Dez son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les sciences & pour la pieté; & il s'y avança beaucoup dans l'Ordre des Capucins, où il enseigna la Philosophie & la Theologie. Son merite l'éleva dans les charges que son humilité luy faisoit refuser. Il cherchoit la retraite, & sa solitude étoit utile au public; car c'est là qu'il composoit les Ouvrages que nous avons de luy, comme les Annales des Capucins en deux Volumes. *Demonstrationes Symbolica vera & falsa Religionis adversus Atheistas, Iudaos, Hereticos. Censura parenetica in Marcum Antonium de Dominis, &c.* Le P. Zacharie Boverius mourut à Genes le 31. May de l'an 1638. âgé de 70.

BOVES. Cherchez Iean de Boves.

BOUHUIS. Cherchez Gilbert Blochovius.

BOUHIN ou l'Isle de Boüin, Isle de France sur la mer Oceane, entre les côtes de Poictou & de Bretagne. Elle est au dessous de l'embouchure de la Loire, entre la ville de Garnache & l'Isle de Nermoustier. Boüin est aussi un bourg de France dans la Province de Fores, prez de la riviere de Lignon, ayant la grande plaine de Forez à l'Orient jusques à Feurs sur Loire, & au Couchant les montagnes d'Auvergne vers Thiers. C'est un lieu tres-agreable & des meilleurs bourgs du païs, qui souffrit beaucoup dans le dernier Siecle durant les guerres civiles de la Religion.

BOVIGNES ou BOUVINES, *Bovina & Boviniacum*, ville du Païs-Bas dans le Comté de Namur. C'est une ville ancienne située sur la rive gauche de la Meuse à quatre lieües de Namur. Elle fut entourée de murailles en 1173. par les soins de Henri l'Aveugle Comte de Namur. Depuis la Comtesse Iolande luy accorda les droits & les privileges de ville. En 1154. elle fut prise par les François. Bouvines, dit M. de Thou, n'étant défenduë que par les habitans fut assiegée par les troupes du Roy, & prise d'assaut aprez avoir été battuë du canon, & d'abord l'on y fit un grand carnage. Une partie se noya dans la riviere, ceux qui s'en sauverent, furent pris & pendus par leur opiniâtreté, parcequ'ils avoient souffert qu'on tirât sur eux le canon n'étant pas assez forts pour soûtenir un siege, &c. Cette ville s'est depuis rétablie. BOUVINES est encore le nom d'un petit village en Flandres prez de Tournay, celebre par la victoire que le Roy Philippes Auguste y remporta un Dimanche 27. Iuillet de l'an 1214. sur l'Empereur Othon IV. & ses confederez, où il fit prisonnier Ferrand Comte de Flandres, Renaud Comte de Boulogne, &c. en reconnoissance dequoy il fonda depuis en 1222. l'Abbaye de Nôtre Dame de la Victoire prez Senlis, comme je le dis ailleurs.

BOULENGER (André) Religieux Augustin reformé de la Communauté de Bourges, est connû dans le monde sous le nom de PETIT PERE ANDRE'. Il étoit de Paris de la famille de Boulenger qui est des plus considerables de la robe. Il méprisa genereusement tous les avantages qu'il pouvoit esperer dans le monde, pour être un des premiers Religieux de la reforme de S. Augustin dans la Communauté de Bourges, dont il ne fut pas un des moindres ornemens. Il remplissoit avec une severité extreme tous les devoirs d'un parfait Religieux, & il fut toûjours dans sa Congregation un exemple illustre de zele, de pieté & de modestie. Ces vertus étoient soûtenuës par un merveilleux desinteressement. Le P. André Boulenger avoit avec cela de grandes qualitez d'esprit, il sçavoit tres-bien l'Ecriture & les Peres, & il avoit une éloquence persuasive qui se faisoit sentir. Il a prêché durant cinquante-cinq ans, dans les principales Chaires du Royaume; & ce qui est assez particulier, c'est qu'il n'a jamais discontinué durant un si long-tems, cet exercice si penible & si laborieux. Il avoit coûtume de mêler quelques mots enjoüez dans ses Sermons, & il disoit que cela reveilloit les Auditeurs. Les libertins ont pris occasion de luy en attribuer qui ne sont pas assûrement de luy. Ses predications étoient sçavantes & fructueuses, & la pieté du Predicateur obtenoit ces benedictions salutaires. Nous n'avons de luy que l'Oraison funebre de Marie Henriette de Bourbon Abbesse de Chelles. Ces occupations ordinaires dans l'employ de Predicateur, & les charges qu'il a euës dans son Ordre, ne luy ont pas donné le tems de publier divers Ouvrages qu'il avoit composez. Il est mort à Paris dans le Convent de la Reine Marguerite au faux-bourg saint Germain, le 21. Septembre de l'an 1657. âgé de 79.

BOVILLE ou DE BOVELLES (Charles) Chanoine de Noyon, a vécu vers l'an 1520. La Croix Du Maine dit qu'il étoit Mathematicien, Philosophe, Theologien, Orateur & Grammairien. Il écrivit divers Ouvrages en François & en Latin,

Digitized by Google

tin, comme l'art & pratique de Geometrie. *Liber. de differentia vulgarium linguarum & Gallici sermonis varietate*, six Livres d'Introduction à la Geometrie, de la Quadrature du Cercle; & plusieurs autres Ouvrages de Mathematique. * Vossius, *des Math. c.16. §.17. c.61. §.5. c.52. §.3.* Gesner, *in Bibl.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

BOVILLON. Cherchez Buillon.

BOVIN. Cherchez Bouhin.

BOVINES. Cherchez Bovignes.

BOVINO, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Benevent. Elle est dans la Province de la Capitanate, située prez de la riviere de Cervaro & au pied du mont Apennin.

BOVIV. Cherchez Iacques de Bouju.

BOVIVS ou BOBIO (Iean Antoine) Religieux de l'Ordre des Carmes & puis Evêque de Molfetta dans le Royaume de Naples, étoit de Cremone. Il entra chez les Carmes & il s'y fit distinguer par son esprit & par sa doctrine; aussi fit-il un grand progrez dans les sciences, dont il donna des marques illustres à Rome sous le Pontificat du Pape Clement VIII. durant les celebres disputes de la grace. Le P. Iean Antoine Bovius écrivit, sur ce sujet, quelques Traitez assez ingenieux. Depuis il traduisit d'Espagnol en Italien un Ouvrage de la Discipline Reguliere. Le Cardinal Capponi étoit son amy particulier; & par son moyen le Pape Paul V. luy donna l'Evêché de Molfetta où il mourut vers l'an 1620. * Possevin, *in appar.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.63.* Alegre, &c.

BOVIVS (Benoit) natif de Feltre en Italie, a été un tres-sçavant Ecclesiastique qui a enseigné au commencement de ce Siecle, la Philosophie & la Theologie dans l'Vniversité de Padoüe. Il avoit une memoire prodigieuse, une grande probité, & beaucoup d'éloquence. On attendoit qu'il pourroit enrichir le public de divers Ouvrages de sa façon; mais il mourut de la peste à Venise, le 12. Decembre de l'an 1631. âgé de 50. * Iacques Philipes Tomasini, *in illust. viror. vit.*

BOVLOGNE sur mer prez de la Lyane, ville de France en Picardie, avec titre de Comté, Baillage & Evêché suffragant de Reims. On ne doute plus aujourd'huy que le Port de Boulogne ne soit l'*Iccius-Portus* de Cesar, dit aussi *Portus Morinus, Portus Morinorum, Gesoriacus Portus, Gesoriacum navale, Bononia* & *Bolonia*. Ce qui témoigne que cette ville est ancienne. Ammian Marcellin, Eutrope, Sozomene, Olympidore, Hincmar de Reims, &c. en ont fait mention. Boulogne est capitale du païs Boulonois, dont je parleray dans la suite. Elle a eu des Comtes particuliers, & a donné son nom à une illustre Maison venuë par femmes de celle de nos Rois de la seconde race, laquelle aprez avoir passé par diverses familles celebres est fonduë en celle d'Auvergne, en la personne de Robert VI. du nom Comte d'Auvergne, comme je l'ay dit ailleurs. BAVDOVIN I. dit Bras de Fer, Comte de Flandres, l'étoit aussi de Boulogne. Il épousa en 863. Iudith de France & il en eut BAVDOVIN II. dit le Chauve qui fut aussi Comte de Boulogne, de S. Paul, de Guisnes, &c. Ce dernier mort en 917. ou 18. eut d'Estrude d'Angleterre Arnoul I. Comte de Flandres & ADOLPHE ou ATVLPHE qui fut Comte de Boulogne, &c. lequel étant mort sans posterité en 934. les terres retournerent à son frere Arnoul I. qui eut Baudoüin III. dit le Ieune mort avant son pere en 961. laissant de Mahaud de Saxe Arnoul II. surnommé le Ieune. Ce dernier succeda à son ayeul en 965. & durant sa minorité GVILLAVME Comte de Ponthieu luy prit en 965. les Comtez de Boulogne & de S. Paul dont il jouit, & il les laissa à ses trois fils. ARNOVL I. de ce nom l'aîné, dit aussi Ernoul & Ernicule fut Comte de Boulogne. Hilduin eut le Comté d'Abbeville ou de Ponthieu; & Hugues le troisiéme fut Comte de S. Paul. Arnoul I. souscrivit en 972. une Chartre de l'Abbaye de S. Pierre de Gand, & il laissa ARNOVL II. Comte de Boulogne, Eustache & Mahaut femme d'Adolfe I. Comte de Guisnes. Lambert Chanoine d'Ardre qui a écrit l'Histoire de Guisnes parle des uns & des autres. Mais on ne sçait pas bien qui a continué la posterité des Comtes de Boulogne. Ils ne nous sont bien connûs que depuis EVSTACHE I. de ce nom. Celuy-cy épousa en 1040. Mahaut de Louvain fille de Lambert I. Comte de Louvain. Quelques Auteurs estiment que ce Comte est le même que le frere d'Arnoul II. dont j'ay parlé. Mahaut étoit fille de Gerberge du sang des Rois de France, ayant reçu la vie de Charles de France Duc de Lorraine, fils puisné du Roy Loüis IV. dit d'Outre-mer & frere de Loüis V. Eustache I. eut de cette alliance Eustache II. qui suit. Lambert Comte de Lens mort en 1050. Godefroy Evêque de Paris aprez Humbert de Vergy vers l'an 1060. puis Chancellier de France sous le Roy Philippes I. & mort en 1092. ou 96. Et Gerberge femme de Frideric d'Ardenne Duc de la Haute Lorraine, mort en 1065. EVSTACHE II. illustre par sa qualité & par son merite, & plus encore par celuy de ses enfans, épousa Ide fille de Geofroy ou Godefroy d'Ardenne Duc de la Basse Lorraine, & il en eut le fameux GODEFROY DE BVILLON, premierement Comte de Marchis l'an 1076. puis Duc de la Basse Lorraine en 1089. & ensuite Roy de Ierusalem, comme je le dis ailleurs; & mort en 1100. Baudoüin Comte d'Edesse, puis Roy de Ierusalem, mort en 1118. Eustache qui continua la posterité; Et Alix ou Adelaïde de Boulogne femme de l'Empereur Henri IV. Quelques Auteurs donnent à Eustache II. un quatriéme fils qu'ils font tige des Ducs de Lorraine, mais outre ce que M. Chantereau le Fevre en a écrit, nous avons tant de preuves litterales du contraire, qu'il n'y a plus personne aujourd'huy qui veüille donner dans ces contes. EVSTACHE III. Comte de Boulogne est aussi qualifié Comte de Lens en une Chartre de l'an 1106. pour Lambert Evêque d'Arras. Il épousa Marie ou Marguerite d'Escosse fille de Malcolme III. Roy d'Escosse & de Marguerite d'Angleterre, & sœur d'Edgard aussi Roy d'Escosse; dont il n'eut qu'une fille unique MAHAVT ou Mathilde de Boulogne I. de ce nom, morte en 1151. Celle-cy épousa Estienne de Blois, Comte de Mortaigne depuis Roy d'Angleterre, fils de Henri surnommé Estienne Comte de Blois & de Chartres, & d'Alix d'Angleterre; & elle eut de ce mariage deux fils & une fille EVSTACHE IV. Comte de Boulogne, lequel épousa en 1140. Constance de France fille du Roy Loüis le Gros & d'Alix de Savoye, fut couronné Roy d'Angleterre du vivant de son pere, en 1150. & mourut sans posterité en 1153. La Reine Constance prit une seconde alliance avec Raimond VI. Comte de Tolose, comme je le dis ailleurs. GVILLAVME frere d'Eustache IV. mourut aussi sans lignée en 1160. laissant heritiere du Comté de Boulogne MARIE sa sœur, laquelle le porta à Matthieu de Flandre ou d'Alsace son mary fils puisné de Thierry d'Alsace Comte de Flandres, & de Sybille d'Anjou sa seconde femme. La Comtesse Marie étoit Abbesse de Romesey en Angleterre, & on la fit sortir du Monastere pour luy faire épouser Matthieu de Flandres, dont elle eux deux filles Ide & Mahaut. IDE épousa en premieres nô-

ces Gerard II. Comte de Gueldres & Zutphen mort sans lignée en 1181. Elle se remaria à Bertholde Duc de Zeringuem, lequel étant aussi decedé sans enfans en 1187. la Comtesse prit une troisiéme alliance avec Renaut Comte de Dammartin, dont elle eut MAHAUT II. de ce nom Comtesse de Boulogne. Celle-cy fut mariée l'an 1216. avec Philippes de France dit Hurepel ou le Rude, fils du Roy Philippes Auguste & d'Agnes de Meranie; & il mourut en 1233. ne laissant qu'une fille unique IEANNE Comtesse de Boulogne, de Clermont & d'Aumale. Elle fut accordée par Traité passé au mois de Decembre de l'an 1236. à Gaucher de Chatillon S[r] de Montjay, de S. Aignan, &c. & mariée en 1245. mais elle mourut sans posterité en 1251. Mahaut sa mere avoit pris, dez l'an 1235. une seconde alliance avec Alfonse depuis Roy de Portugal III. du nom, lequel la repudia vers l'an 1250. pour épouser Beatrix fille naturelle d'Alfonse X. Roy de Castille. Ce procedé luy fit des affaires avec le Pape Alexandre IV. qui mit sur son Royaume un Interdit qui ne fut levé qu'aprez la mort de Mahaut. Elle fonda l'Hôpital de Boulogne & deceda en 1260. selon M. Iustel; mais M. du Cange a depuis prouvé que ce fut avant l'an 1258. L'autre Mahaut dont j'ay parlé, fille de Matthieu de Flandre & de Marie Comtesse de Boulogne, épousa Henri I. de ce nom Duc de Brabant, & il en eut entre autres enfans Henri II. Marie femme d'Othon IV. Empereur & Alix. Cette derniere épousa en premieres nôces Loüis Comte de Loz, mort sans posterité en 1218. puis Guillaume VIII. Comte d'Auvergne dont elle eut quatre fils & deux filles; & aprez la mort du même Comte arrivée en 1248. elle prit une troisiéme alliance l'an 1251. avec Arnoul de Wesemale en Brabant, & elle vivoit encore en 1260. qu'elle ceda à Henri III. Duc de Brabant son neveu, les droits qu'elle avoit sur le Comté de Boulogne, ainsi qu'avoit fait Marie sa sœur en 1258. Ce Henri III. étoit fils de Henri II. & de Marie de Sueve, & frere de Mahaut de Brabant femme de Robert de France Comte d'Artois, tué en 1249. & puis de Guy de Châtillon II. du nom Comte de S. Paul, &c. morte en 1288. Elle pretendit au Comté de Boulogne. Mais le Comte de Brabant l'avoit cedé à Robert VI. du nom Comte d'Auvergne son cousin, fils de Guillaume VIII. & de la même Alix, moyennant quarante mille livres. Ce compromis se fit sur la fin de la même année 1260. ou au commencement de la suivante. Vn Arrêt du Parlement de la Toussaints de l'an 1272. parle de ce compromis. Ainsi Robert VI. Comte d'Auvergne le fut de Boulogne, qu'il laissa à ses successeurs, comme je l'ay dit en parlant d'Auvergne, & de la reünion de la branche des cadets qui étoit celle de la Tour, avec celle des aînez, par le mariage de Marie qui fut Comtesse d'Auvergne & de Boulogne, avec Bertrand de la Tour qu'elle épousa en 1388. Philippes III. dit le Bon Duc de Bourgogne usurpa ce Comté, & il luy fut même cedé par le Traité d'Arras de 1435. Mais depuis en 1477. le Roy Loüis XI. le reprit à Marie de Bourgogne, & Bertrand II. Comte d'Auvergne le ceda & le transporta au même Roy qui luy donna en échange le Comté de Lauregais avec quelques revenus particuliers. Loüis XI. unit ce Comté à la Couronne, & l'année d'aprez 1478. il fit don du fief & de l'hommage à la sainte Vierge reverée dans l'Eglise dite Nôtre Dame de Boulogne. En 1544. les Anglois assiegerent cette ville, & elle leur fut renduë par la lâcheté du Gouverneur, contre la volonté des habitans qui s'étoient offerts de deffendre la place. En 1549. le Roy Henri II. fit prendre divers Forts que les Anglois avoient à l'entour de cette ville; & elle luy fut restituée par la Paix concluë au commencement de l'an 1550. Il y avoit eu un autre Traité de 1546. qui n'eut point de suite. Boulogne est divisée en haute & basse ville. La premiere est forte avec une bonne Citadelle. La basse ville s'étend le long du Port à l'embouchure de la riviere de la Lyane. Ce Port n'est pas des plus commodes; il y avoit autrefois la Tour d'Ordre qui est tombée en ruine depuis peu de tems. Cette basse ville est habitée par les Marchands. Il y a la Parroisse de saint Nicolas avec diverses Maisons Religieuses. La ville haute, est bien bâtie, ornée de diverses places & fontaines; & outre la Citadelle, le Palais où l'on rend la Iustice, l'Abbaye de saint Willemer qui est aujourd'huy aux Peres de l'Oratoire, il y a l'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame avec la Parroisse de saint Ioseph & quelques autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Le Siege de l'Evêque étoit autrefois à Terouane; mais cette ville ayant été ruinée en 1553. par l'Empereur Charles V. le Pape Pie V. par sa Bulle de 1566. établit l'Evêché à Boulogne pour les Parroisses qui étoient en France. On en conte 423. Messire Claude André Dormy, fut le premier Prelat, depuis l'an 1583. que le Siege est en cette ville, aprez la Bulle de Pie V. Le S[r] François Perrochel y tint un Synode, l'an 1646. * Ammian Marcellin, *li.* 20. & 27. Eutrope, *li.* 9. Du Chesne, *Hist. de Guis.* Iustel, *Hist. d'Auvergne*, S[te] Marthe. *Gal. Christ.* Du Cange, Chantereau le Fevre, Du Puy, Sanson, &c.

BOULOGNE dite LA GRASSE, ville d'Italie au saint Siege, avec Archevêché & Vniversité celebre. C'est une des plus grandes & des plus belles villes d'Italie, & la seconde de l'Etat Ecclesiastique. On la nomment ordinairement Boulogne la Grasse, à cause de la bonté de son territoire qui est aux extremitez de la Lombardie où il y a grand nombre de sources qui l'arrosent en tombant du mont Apennin, au pied duquel elle est située, & prez de la petite riviere de Reno. C'est pour cela que Silius Italicus en parle ainsi, *li.* 8.

Ocni prisca domus, parvique Bononia Rheni.

Les Auteurs parlent diversement de la fondation de Boulogne; les uns pretendent qu'elle a été bâtie par les Grecs, & d'autres par les Toscans & habitée par les Gaulois. Il est seur que c'est une ville tres-ancienne, dont les Anciens parlent avec éloge. Les Romains y envoyerent une Colonie, & ils furent maîtres de Boulogne jusques environ dans le VI. Siecle qu'elle se vit soûmise aux Lombards. Pepin & Charlemagne la tirerent de la servitude de ces peuples Barbares, & depuis ce tems Boulogne fut soûmise aux Empereurs. L'absence de ces derniers, aprez qu'ils eurent transferé leur Siege en Alemagne, donna commencement à la Republique de Boulogne. Leurs differens avec les Papes l'établit, & cette ville se rendit si puissante, que sans parler d'une guerre qu'elle soûtint durant trois ans contre la Republique de Venise, avec quatre mille hommes, ny de ses combats contre les Marquis de Ferrare, les S[rs] de Milan & les autres Princes d'Italie, il suffit de marquer qu'elle s'opposa fortement à l'Empereur Frideric II. & qu'on fit prisonnier Enzelin fils naturel de ce Prince. Les Boulonnois possedoient la meilleure partie de la Romaigne, qu'ils perdirent avec leur liberté par leurs divisions frequentes. Elles commencerent dans le XIII. Siecle & ont duré plus de deux cens ans. Les premieres factions furent celles des Ieremei & des Lambertazzi qu'on chassa l'an 1274. avec leurs partisans au nombre de plus de quinze mille. Quelque tems aprez Boulogne

Digitized by Google

logne se soûmit au saint Siege, & dans la suite elle tomba sous la domination des Bentivoglio, des Cannetules, des Pepoli. Ils se chassoient les uns les autres. Combien de sang a t'il coûté à cette ville ? Combien ces diverses maisons en ont-elles versé ? N'est-ce pas une merveille qu'elles subsistent encore. Annibal Bentivoglio fut massacré vers l'an 1445. comme je le dis ailleurs, laissant Iean son fils qui fut maître de Boulogne, & la politique l'obligea de suivre de cruelles maximes, faisant mourir plusieurs des Mavezzi, chassant les Marescoti & s'opposant à tous ceux qui luy étoient contraires. Cependant avec toutes ces precautions, il ne pût eviter sa ruine, le Pape Iule II. le chassa en 1506. & ce malheur desola toute sa famille. Depuis Boulogne s'est donnée au saint Siege. Elle est gouvernée par un Legat *à Latere* que le Pape y envoye, & par un privilege particulier elle a un Ambassadeur ordinaire à Rome, où elle est traitée plutôt comme sœur que comme sujette, s'étant soûmise elle même à l'Eglise. La ville de Boulogne est tres-bien bâtie, & la pluspart de ses ruës sont en galleries par arcades, de sorte qu'on y peut marcher sans être incommodé ny du Soleil, ny de la pluye. Elle a cinq ou six milles de tour, & plus longue que large, de sorte que sa forme ressemble assez bien à celle d'un vaisseau. Il y a au milieu de la ville la Tour *de gli Asinelli* qui est fort droite & fort haute, & on l'appelloit le mats de ce Navire. Outre cette Tour il y a encore celle *de la Carisenda* qui panche d'un côté. Boulogne n'a pour toutes fortifications qu'une simple muraille de brique avec quelques tours de même, moins capables de la défendre par leur force, que par le respect de leur antiquité. Aussi n'en a-t'elle pas besoin, puisqu'elle est apparamment à son dernier maître ; & que les factions qui l'ont si longtems affligée, sont incapables de luy donner aucun changement. C'est un vaisseau échoüé heureusement qui a trouvé son salut dans son naufrage. L'Eglise Metropole de Boulogne est celle de saint Pierre, bâtie sur le dessein de saint Pierre de Rome. La largeur de sa grande voute est admirable, le Chœur est tres-propre, & il a au dessous une cave enrichie de diverses Reliques de Saints. Le maître-Autel est orné de quelques colomnes de marbre, & le clocher est detaché de l'Eglise dont le Chapitre est tres-auguste. Saint Apollinaire prêcha l'Evangile à Boulogne, & on estime que S. Zama en fut le premier Evêque, ayant été consacré par le Pape saint Denis vers l'an 270. Il a eu d'illustres successeurs, entre lesquels il y en a neuf ou dix reconnûs pour Saints, de grands hommes, & divers Cardinaux. Mais entre ces Prelats il ne faut pas oublier Nicolas Albergati & Gabriel Paleote. Ie parle ailleurs de l'un & de l'autre. Celuy-cy a été le premier Archevêque de Boulogne, le Pape Gregoire XIII. qui étoit-luy-même Boulonnois de la famille de Boncompagno, ayant erigé l'an 1583. cette Eglise Cathedrale en Metropole dont les suffragans sont aujourd'huy Parme, Plaisance, Reggio, Modene, Cremone & Borgo S. Donnino. Cervia & Imola que le même Pape avoit soûmis à la Metropole de Boulogne, ont été depuis remis à celle de Ravenne par Paul V. Outre Gregoire XIII. cette ville a donné quatre Souverains Pontifes à l'Eglise, sçavoir Honoré II. dit auparavant Lamberto Fagnani, Luce II. de la famille de Cassianimici, Innocent IX. de celle de Fachinetti & Gregoire XV. de celle de Ludovisi. L'Eglise de S. Petronio est au bout de la grande place de Boulogne. Leandre Alberti qui écrivoit il y a plus de cent ans, croyoit que cette Eglise ne seroit achevée que jusques à la fin du monde. On y travaille continuellement, & il n'y en a neanmoins que la moitié de fait. Ce fut dans cette Eglise que l'Empereur Charles V. fut couronné par le Pape Clement VII. en 1529. Le Convent des Dominicains est un des plus magnifiques de Boulogne. On voit dans l'Eglise le tombeau de saint Dominique fondateur de cet Ordre, & une Bible en parchemin que l'on dit être venue d'Esdras. Le Chœur est derriere le grand Autel : il est remarquable par ses sieges qui sont tous de pieces rapportées, mises en couleur avec tant d'art qu'elles representent l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament. On dit que c'est l'ouvrage d'un Frere Lay nommé François-Damien de Bergame. Le Monastere des Religieuses de *Corpus Domini* de l'Ordre de sainte Claire est un des plus celebres de cette ville. On y voit le corps de sainte Catherine de Boulogne, fondatrice de cette maison, & fille de Iean Vigri. Les Eglises de saint Paul, de saint Estienne, de saint Iean du Mont, de la Passion, des Iesuites, &c. Le Monastere de saint Salvateur, ceux des Cordelliers, des Carmes, des Augustins, des Servites, des Olivetains qui sont sur un petit mont hors de la ville, sous le nom de saint Michel au Bois, & divers autres y sont tres-dignes de la curiosité des étrangers. Car Boulogne est peut-être la ville du monde où il y a plus d'Eglises magnifiques & de belles maisons Religieuses. On y trouve aussi par tout de grandes ruës, de jolies fontaines, de belles places, & plusieurs Palais extremement magnifiques, entre lesquels les plus beaux sont ceux de Malvezzi, de Campeggi, de Bentivoglio, de Facchinetti, de Pepoli, de Cespi, &c. Les maisons sont generalement bien bâties, & en Eté on y laisse presque toûjours les portes ouvertes, de sorte que les passans voyent au fond des courts, des jardins d'où exhale une odeur agreable des fleurs d'orange & de jasmin dont ils sont remplis. Il y a grand nombre de Noblesse à Boulogne, & plusieurs hommes de Lettres, comme je le diray dans la suite. Le Palais du Legat est tres-bien bâti. On y voit le cabinet du celebre Vlisse Aldroandus avec deux ou trois cens manuscrits qui contiennent les remarques que ce grand homme avoit faites, pour en former ces admirables ouvrages que nous avons de sa façon. Ce grand homme étoit de Boulogne, & cette ville a été toûjours feconde en gens de Lettres & en illustres Ecrivains. Ie n'ay pas dessein d'en dire davantage, & les Curieux pourront consulter la Bibliotheque des Ecrivains de Boulogne de Iean-Antonio Bumaldi. L'Vniversité de cette ville est tres-ancienne & tres-celebre. On pretend qu'elle fut fondée par Theodose le Ieune, du tems de S. Petrone Evêque de Boulogne, vers l'an 423. Il est du moins seur que pour la Iurisprudence Civile & Canonique elle est la premiere de toute l'Italie, où l'on dit en proverbe *Bononia docet.* Les Colleges sont tres-bien bâtis & remplis de grand nombre de Docteurs. Il y a celuy des Espagnols fondé par le Cardinal Albornoz, comme je l'ay dit ailleurs, & celuy des Iesuites qui sont tres-beaux. Outre l'Vniversité, Boulogne a l'Academie de *gli Otiosi* des oisifs. C'est une celebre compagnie de gens d'esprit qui se sont nommez oisifs par antiphrase, pour dire qu'ils ne le sont jamais moins que lors qu'ils semblent affecter de l'être. Il seroit inutile de citer tous les anciens Auteurs qui parlent de Boulogne, & il suffit de consulter le grand nombre d'Historiens que cette ville a eus, comme Leandre Alberti Boulonnois qui fait aussi mention de sa patrie dans la description de l'Italie, Giovani Garzo, Pompeio Vizani, Bartolomeo Galeoti qui

a

Digitized by Google

a aussi composé un Traité des hommes illustres de Boulogne.* Sigonius, *de Episc. Bonon.* Gaspar Bombaci, *Memor. sacre di Bolog.* Francesco Amadi, *della Nobilita di Bologna*, Bartolomeo Dulcini, *de vario statu Bonon.* Nicolo Pasquali Alidosi, *Orig. di tutte le Chiese di Bolog. & I Dottori Bolog.* Bumaldi, *Bibl. Bonon.* Gherardaccio, Cherubino, Vghel, &c.

Conciles de Boulogne.

Quelques Auteurs parlent d'un Concile de Boulogne assemblé en 1310. sous le Pontificat de Clement V. mais il est seur que ce fut à Cologne au sujet de l'affaire des Templiers. On y dit qu'un Archevêque de Boulogne y presida : ce qui a donné sujet de croire que ce fut en cette ville, où l'on a publié des Ordonnances Synodales en 1535. 1586. & 1634. Le Concile de Trente fut transferé à Boulogne l'an 1547. à cause de la peste qui étoit en cette premiere ville; & l'on y tint la IX. & la X. Session, qui sont les dernieres sous Paul III. La premiere de ces deux Sessions fut tenuë le 21. Avril de l'an 1547. & l'autre le 2. Iuin de la même année.

BOVLOGNE, petite ville de France en Gascogne. Elle est prez de la riviere de Gers ou Giers, dans l'Armagnac & vers les frontieres de la Bigorre entre Mirande, Lombez, Tarbe & S. Bertrand.

BOVLOGNE. Cherchez Guy de Boulogne & Philippes de la Chambre.

Le BOVLONOIS ou BOVLENOIS, païs de France en Picardie à l'entour de la ville de Boulogne sur Mer. Il seroit difficile de marquer les limites de ce païs. On luy donne pour l'ordinaire ce qui est le long de la côte depuis le païs reconquis jusques à la riviere de Canche; & ainsi on y trouve Bournonville, Desvre, Monthulin, Estaples, &c. Le Boulenois est assez fertile & a de tres-bons haras. Boulogne en est la ville capitale & celle qui luy donne son nom.

Le BOVLONOIS que les Italiens nomment *il Bolognese*, petit païs qui est aux environs de la ville de Boulogne en Italie. Il est fertile en toute sorte de grains & de fruits, & on y trouve Castel-Bolognese, Bentivoglio, le Palais de Rossi, &c.

BOVRBON, la plus illustre & la plus ancienne maison du monde. Cherchez aprez Bourbonnois.

BOVRBON ou L'ISLE-BOVRBON, dite autrefois MASCARENHE, Isle d'Afrique dans l'Ocean Ethiopique, aux François. Elle a l'Orient de l'Isle de S. Laurent ou de Madagascar, longue d'environ vingt-cinq lieuës & large de quatorze. Les Portugais en ont été les maîtres; mais aujourd'huy elle est entierement aux François qui l'ont nommée l'Isle de Bourbon. On dit qu'il y a une montagne qui jette du feu, le reste du païs est fertile, les eaux y sont saines, & on y a presque toutes les commoditez de l'Isle de Madagascar, avec les Ports de S. Paul & de l'Assomption où sont les habitations des François.

BOVRBON L'ANCI, L'ANCIEN ou L'ANCEAVME, ville & Château de France en Bourgogne avec Bailliage. Elle est renommée par ses eaux minerales qui avoient été en estime du tems des Romains, & qui le sont encore beaucoup depuis le regne de Henri III. On avoit conseillé à ce Prince de se baigner, & il prefera les eaux de Bourbon à toutes les autres qu'on luy proposa. Le territoire de Bourbon l'Anci est dans le Diocese d'Autun, environ à une lieuë de la Loire qui le separe du Bourbonnois. Il est entouré du côté de la Bourgogne de montagnes fertiles, & de plusieurs Bois-taillis. Bourbon est située sur la croupe d'une de ces collines, & batie à la moderne, quoyque les murailles soient anciennes. On dit que ce n'étoit que la basse cour du Château qui y est encore, avec un bon fossé creusé dans le roc du côté de la ville & de tres-fortes murailles. Aussi ne pût-il jamais être pris durant les guerres civiles, étant défendu par le Sieur d'Amanzé, il a tout prez le bourg saint Leger, ceux de saint Lazare, saint Martin, &c.

BOVRBON L'ARCHAMBAVD ville & Château de France dans le Bourbonnois, avec titre de Duché. Elle est prez de la riviere de l'Allier à quatre ou cinq lieuës de Moulins; & elle a donné son nom à la Province. Elle avoit autrefois titre de Baronnie, & le Roy Charles le Bel, par lettres données à Paris le 27. Decembre 1327. l'erigea en Duché & Pairie en faveur de Loüis I. dit le Grand. On dit que sous la premiere race des Seigneurs de Bourbon, cette Baronnie ayant été partagée entre deux freres nommez Anceaume & Archambaud, ils donnerent leur nom à ces deux villes. Quoy qu'il en soit, celle dont je parle presentement, est dans un vallon environné de quatre montagnes, & le Château est au couchant sur la croupe d'un roc, & environné de vingt-quatre tours. La Chapelle est tres-belle, avec diverses Reliques & entre autres du sacré bois de la Croix. Les vitres representent des Histoires sacrées, & diverses actions des Princes de la maison de Bourbon, & l'on y voit leurs armes qui sont de France avec un bâton peri en bande, pour brisure. Ce que je remarque, parce que divers Historiens rapportent une chose qui est assez singuliere. C'est que dans le même-tems que le Roy Henri III. qui étoit le dernier Prince de la branche de Valois, fut assassiné par le plus scelerat de tous les hommes, un coup de tonnerre emporta la brisure de ces armes, sans toucher au reste de l'écu : ce qui étoit comme un presage que la branche de Valois cedoit la Couronne à celle de Bourbon. Cette Chapelle qui m'a donné occasion de faire cette remarque, a d'autres beautez particulieres, & les Princes de Bourbon y ont fondé douze Chanoines & un Tresorier, comme à la sainte Chapelle de Paris. Il y a prez du Château un grand étang, & on trouve ensuite les bains qui ont été toujours tres-renommez. * Antoine de Laval, *Hist. de la Mais. de Bourbon*, Noël Cousin, *Ephemer. Bourbon.* Aubery, *Les bains de Bourbon.* Du Chesne, *Rech. & ant. des villes des France*, Papire Masson, *descr. Flum. Gall. &c.*

BOVRBONNOIS Province de France, a au Levant la Loire qui la separe du Duché de Bourgogne : Le Berri au Couchant : L'Auvergne & le Forez au Midy : & au Septentrion le Nivernois avec une partie du Berri. Moulins en est la ville capitale, les autres sont Bourbon l'Archambaud qui donne son nom à la Province, Montegut, Montluçon, Gennat, Sancoin, S. Amand, Cusset, Neris, La Palisse, &c. Quelques Geographes divisent le Bourbonnois en haut & bas, où Moulins est dans celuy-cy & Montegut dans le haut, & on y ajoûte le petit païs de Combraille que d'autres donnent à la Marche avec sa ville d'Evauon. La riviere d'Allier traverse le Bourbonnois, qui a aussi le Cher au Couchant du côté du Berri, & la Loire au Levant comme je l'ay dit. Le païs est fertile en fruits & en grains; & il fournit quantité de bétail, d'huiles de noix, &c. On y fait aussi diverses sortes de manufa-

ctures.

ctures. Les anciens peuples du Bourbonnois qui faisoient une partie des Bojes ou Bojens, sont assez renommez par les Colonies qu'ils conduisirent en Alemagne & en Italie, sous le regne d'Ambigat Prince des Berruyers dans les Gaules; & par les guerres qu'ils soûtinrent contre les Romains, selon Tite-Live, Polybe, Strabon, Iustin & Cesar qui en parle souvent dans ses Commentaires. Mais depuis ce païs est devenu plus celebre par le merite des Seigneurs qui en ont été les maîtres. Les premiers ont eu le titre de Barons & les autres sont les Princes de la Royale maison de Bourbon tige de nos Rois. Il est important de connoître les uns & les autres.

Anciens Seigneurs de Bourbon.

Ces Seigneurs de Bourbon sont si anciens, que le S[r] Guichenon dans l'Histoire de Savoye croit qu'ils descendent d'Ademar qui fonda le Prieuré de Souvigny en Bourbonnois l'an 921. ADEMAR avoit beaucoup de pieté & il fut pere d'AIMON que d'autres nomment GUY Seigneur de Bourbon lequel vivoit en 943. & il fut pere d'ARCHAMBAUD I. de ce nom en 959. Celuy-cy épousa Rotilde de Limoges, & il en eut EUDES ou ODON qui luy succeda vers l'an 1000. ARCHAMBAUD II. son fils vivoit en 1028. il épousa Ermengarde, que le S[r] Iustel surnomme de S. Maurice, & le S[r] Guichenon pretend qu'elle étoit de la Maison de Sully. Il en eut trois fils. Archambaud III. qui suit. Aimon Archevêque de Bourges en 1030. aprez Gauzlin fils naturel du Roy Hugues Capet, & mort en 1071. Et Geraud Seigneur de Montluçon. Celuy-cy fut pere de Guillaume, lequel de sa femme nommée Beatrix eut Archambaud I. S[r] de Montluçon, Petronille femme de Guillaume Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne en 1202. & Mahaud ou Beatrix alliée à Archambaud VIII. Sire de Bourbon, comme je le diray dans la suite. Archambaud I. laissa en 1236. Archambaud II. pere en 1248. de Iean de Bourbon S[r] de Montluçon, mort sans posterité en 1289. ARCHAMBAUD III. succeda à son pere vers l'an 1048. Il épousa Philipie d'Auvergne fille de Guy I. Comte d'Auvergne & d'Vmberge; & il en eut ARCHAMBAUD IV. C'est celuy-cy qui épousa Ermengarde de Sully, cóme l'assure le S[r] Iustel; & elle le rendit pere d'ARCHAMBAUD V. mort sans lignée & d'AIMON Sire de Bourbon surnommé Noire vache, lequel d'Alisende ou Guillemete de Tonnerre eut Archambaud mort jeune, & ARCHAMBAUD VI. qui deceda l'an 1171. Ce dernier épousa Agnes, fille de Humbert II. dit le Renforcé Comte de Maurienne & de Savoye, & de Gisle de Bourgogne; dont il eut ARCHAMBAUD VII. qui épousa Alix de Bourgogne, fille de Eudes II. de ce nom Duc de Bourgogne & de Marie de Champagne, & il mourut avant son pere en 1169. d'autres disent 79. Alix prit une seconde alliance avec Eudes de Deole S[r] de Chasteauroux, & étant une seconde fois veuve, elle se fit Religieuse à Fontevraut & mourut aprez l'an 1201. Les Auteurs modernes parlent assez diversement des enfans d'Archambaud VII. Le S[r] Iustel ne luy donne qu'une fille unique nommée Mahaud & mariée à Guy de Dampierre: Le S[r] Guichenon soutient qu'il eut deux filles Mahaud femme de Gaucher de Vienne Sire de Salins, & Marguerite femme de Guy de Dampierre; le S[r] du Chesne croit au contraire que Marguerite étoit sœur d'Archambaud VII. & que Gaucher ne gouverna le Bourbonnois que comme tuteur de sa niece. Mais j'ay des preuves literales qui m'apprennent que le même Archambaud eut d'Alix de Bourgogne une fille unique nommée diversement Marie, Mahaud & Marguerite, laquelle épousa en premieres nôces Gaucher de Vienne Sire de Salins, & puis elle prit une seconde alliance avec Guy II. du nom, S[r] de Dampierre Bouteillier de Champagne & elle mourut le 20. Iuin de l'an 1218. comme on le prouve par des actes qui sont au Prieuré de Montet. Elle eut du dernier, Archambaud VIII. qui suit. Guillaume qui épousa Marguerite Comtesse de Hainaut & de Flandres, & duquel sont descendus les Comtes de Flandres & de Namur; Et Guy de Dampierre Bourbon S[r] de S. Iust. Le S[r] Iustel parle encore d'une fille nommée Isabel mariée à Guillaume Comte de Clermond, Dauphin d'Auvergne; & le S[r] Guichenon fait mention d'une autre nommée Philipie femme de Guy IV. Comte de Forez. ARCHAMBAUD VIII. Sire de Bourbon mourut selon quelques-uns en 1222. & selon d'autres en 1238. Il épousa Beatrix ou Mahaud fille d'Archambaud I. S[r] de Montluçon comme je l'ay dit, dont il eut Archambaud IX. dont je parleray dans la suitte. Beatrix femme de Beraud le Grand Sire de Mercœur. Marie alliée en 1240. à Iean I. du nom Comte de Dreux & morte en 1274. Marguerite mariée en 1232. à Thibaud II. du nom Roy de Navarre; Et Guillaume de Bourbon I. du nom S[r] de Beçay, lequel épousa en 1270. Isabeau de Courtenay, fille de Guillaume de Courtenay I. du nô S[r] de Champignelles, &c. & de Marguerite de Bourgogne. Guillaume de Bourbon étoit alors veuf, il eut de cette Dame morte en 1294. Guillaume II. mort sans posterité de Mahaud de Mongascon son épouse. ARCHAMBAUD IX. Sire de Bourbon, Seigneur de grand merite mourut en 1249. Il épousa Ioland de Chastillon Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fille de Guy de Chastillon I. du nom Comte de S. Paul & d'Agnez de Donzy heritiere de Mahaud de Courtenay, qui l'étoit d'Agnes Comtesse de Nevers, &c. premiere femme de Pierre II. S[r] de Courtenay. Archambaud IX. ne laissa de cette alliance que deux filles Mahaud & Agnez qui épouserent les deux freres. Mahaud fut mariée par contract du mois de Fevrier 1247. avec Eudes de Bourgogne à qui elle porta les Comtez de Nevers, Auxerre & de Tonnerre; & elle mourut vers l'an 1262. laissant quatre filles comme je le dis plus d'une fois. Agnes Dame de Bourbon fut mariée à Iean de Bourgogne S[r] de Charolois frere d'Eudes, tous deux fils de Hugues IV. du nom Duc de Bourgogne & de sa premiere femme Ioland de Dreux. Cette Dame laissa une fille unique Beatrix mariée à Robert de France tige de la maison Royale de Bourbon, comme je le diray dans la suite. *Antoine de Laval, *Hist. de la Maison de Bourbon.* S[te] Marthe, *Hist. Geneal de la Mais. de France.* Iustel, *Hist. d'Auvergne.* Guichenon, *Hist. de Savoye.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Du Bouchet, *Hist. de Courten.* &c.

De la Royale Maison de Bourbon.

Cette Royale Maison est non seulement la plus illustre de l'Vnivers, mais encore la plus ancienne; & nous sommes persuadez par le témoignage de divers Auteurs & par les découvertes que tant de doctes Genealogistes ont faites dans ce siecle, qu'elle a pour tige FERREOL I. Prefect du Pretoire des Gaules tige de nos Rois de la premiere & de la seconde race. Il vivoit au commencement du V. Siecle, & il eut de Papianille fille du Consul Afranius Syagrius TONANGE-FERREOL II. Roricius Evêque d'Vsés aprez Probotius & Firmin qui fut aussi Patrice connu à Ennodius & à Sidonius Apollinaris. Tonange-Ferreol Senateur & Prefect du Pretoire des Gaules épousa la fille de l'Empereur Eparchius Avitus, sœur du Comte Ecdicius & de Papianille femme de Sydonius Apollinaris; & il en eut divers enfans dont l'aîné fut FERREOL III. pere d'Ansbert qui suit, de Deothaire Evêque, de saint Firmin Evêque d'Vsez, d'Aygulfe Evêque de Mets, de Gamard dit

Babon qui laissa posterité, de Rainfroy dit Peone pere du Patrice Mummol; & de deux filles. On estime que Ferreol III. eut ces enfans d'une fille du Roy Clovis. ANSBERT Senateur Duc d'Austrasie, épousa à ce qu'on croit Blitilde fille du Roy Clotaire I. dont il eut Arnoul ou Arnoalde Ferreol Evêque d'Vsez, Moderic Evêque & S. Tarsite Vierge. ARNOVL ou ARNOALDE eut d'une femme nommée Ode S. ARNOVL Duc en Austrasie & puis Evêque de Mets, mort vers l'an 640. Ce Saint avant qu'être Evêque avoit eu de Dode son épouse Cleodulfe Evêque de Mets, Anchise qui continua la posterité & selon quelques Auteurs Walachise pere de saint Vandrille Abbé de Fontenelles. ANCHISE ou Ansegise fut tué par Godwin l'an 679. & il eut de Begge fille de S. Pepin le Vieux ou de Landen Maire du Palais, PEPIN dit le Gros Maire du Palais. Celuy-cy mort en 714. épousa en premieres nôces Plectudre dont il eut Drogon ou Dreux qui laissa posterité, Grimoald Maire du Palais; & selon d'autres Silvin Moine. Depuis il prit encore Alpaïde dont il eut Charles Martel pere du Roy Pepin le Bref & tige des Rois de la seconde race; & CHILDEBRAND qui le fut de ceux de la troisiéme. Fredegaire & son Continuateur disent trop clairement cette verité pour en pouvoir douter. Childebrand est pere de NEBELONG Comte de Matrie qui vivoit encore l'an 796. Lequel eut Thiebert qui suit, Aledramne ou Aldram Conte en 816. Childebrand qui vivoit en 826. & Nebelong qui laissa un fils de même nom. THIEBERT ou Theodobert Comte de Matrie a été connu à Eginard, à l'Auteur de la vie de Loüis le Debonnaire, & à nos anciens Ecrivains d'Annales. Il eut [1] Eudes Comte d'Orleans mort en 834. lequel laissa d'Ingeltrude sœur d'Adelard le Ieune Comte du Palais, Guillaume decapité en 866. & Ermentrude femme du Roy Charles le Chauve, comme je le dis ailleurs. [2] Guillaume qu'on fait Comte de Blois tué l'an 834. pere d'Eudes mort sans lignée. [3] Robert I. qui suit; Et [4] Ingeltrude mariée l'an 822. à Pepin I. de ce nom Roy d'Aquitaine second fils de Loüis le Debonnaire, & morte en 838. ROBERT I. de ce nom Comte épousa Agane fille de Vicfroy Comte de Berry, & il en eut Robert II. Adelelme Comte de Laon pere de Vautier decapité l'an 892. &c. ROBERT II. dit le Fort & un second Machabée fut tué par les Normands à Briserte, le 25. Iuillet de l'an 867. ayant eu d'Adelaïde crûë fille de l'Empereur Loüis le Debonnaire & veuve de Conrad Comte en Alemagne, Eudes qui fut Couronné Roy de France mort à la Fere en Picardie l'an 898. Robert qui suit, Richilde mariée à Richard Comte de Troyes; & selon les modernes Hildebrante femme d'Herbert II. Comte de Vermandois & une autre alliée à Emenon Comte d'Angouléme. ROBERT III. sacré Roy de France le 29. Iuin de l'an 922. fut tué à la bataille de Soissons le 15. Iuin 923. laissant Hugues & Emme alliée à Raoul Duc de Bourgogne, Couronné Roy de France le 13. Iuillet de l'an 923. qu'il avoit eus de Beatrix de Vermandois son épouse. HVGVES Duc de France & de Bourgogne surnommé le Grand, le Blanc & l'Abbé, mourut à Dourdan le 16. Iuin 956. Il épousa en premieres nôces Iudith fille de Roulde, estimée sœur de Loüis le Begue, en secondes nôces l'an 927. Ethilde fille d'Edoüard le Vieil Roy des Anglois; & puis il prit une troisiéme alliance avec Hadwide, Hadwige ou Avoye fille de Henry de Saxe I. du nom dit l'Oiseleur Roy ou Empereur d'Alemagne & il en eut Hugues Capet Roy de France, Othon & Eudes dit Henry Ducs de Bourgogne, Beatrix & Emme dont je parle ailleurs. HVGVES surnommé Capet Roy de France, le premier de nos Monarques de la troisiéme race a eu des successeurs illustres. Il seroit inutile de les nommer puis que je le fais sous le titre de France.

Voicy les autres Princes de la Royale maison de Bourbon depuis le Roy S. Loüis, dont je marqueray simplement la succession Chronologique; car je parle ailleurs de leurs belles actions, selon l'ordre que je me suis prescrit en cet Ouvrage. ROBERT de FRANCE, Comte de Clermont en Bauvoisis, Sr de Bourbon, de Charolois, &c. étoit sixiéme fils du Roy S. Loüis & de Marguerite de Provence; & il mourut le 7. Fevrier de l'an 1317. Il eut de Beatrix de Bourgogne, Dame de Bourbon, &c. morte le 1. d'Octobre 1310. Loüis I. qui suit: Iean de Clermont mort en 1316. lequel laissa de Ieanne Dame d'Argies Beatrix mariée à Iean I. Comte d'Armagnac & Ieanne femme de Iean I. Comte d'Auvergne. Pierre grand Archidiacre de l'Eglise de Paris. Blanche femme de Robert VII. Comte d'Auvergne, morte en 1304. Marie Prieure de Poissy morte en 1372. Et Marguerite femme de Iean de Flandres Comte de Namur morte sans lignée en 1309. LOVIS I. Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, Comte de Clermont, de la Marche, &c. mourut au mois de Ianvier de l'an 1341. eut de Marie de Hainaut Pierre I, Iacques mort jeune l'an 1318. Iacques de Bourbon Comte de la Marche dont je parleray dans la suite. Ieanne femme de Guigues VII. Comte de Forez. Marguerite mariée l'an 1340. à Iean II. Sire de Sully & puis en secondes nôces à Hutin de Merveilles. Beatrix femme de Iean de Luxembourg Roy de Boheme & puis d'Eudes Sr de Grançey, morte le jour de Noël de l'an 1385. Marie femme de Guy Prince de Galilée fils aîné de Hugues IV. Roy de Chypre; elle prit en 1347. une seconde alliance avec Robert de Sicile Prince d'Achaïe & de Tarante, & mourut en 1387. Et Philippe morte en jeunesse. PIERRE I. de ce nom fut tué à la bataille de Poitiers le 19. Septembre 1356. ayant eu d'Isabeau de Valois fille de Charles de France Comte de Valois Loüis II. Ieanne Reine de France femme de Charles V. dit le Sage, & morte le 6. Fevrier 1377. Blanche Reine de Castille mariée le 9. Iuillet 1352. à Pierre le Cruel Roy de Castille qui la fit empoisonner en 1361. Bonne mariée l'an 1355. à Amé VI. Comte de Savoye & morte en 1402. Catherine femme de Iean VI. Comte de Harcour, &c. morte en 1427. Marguerite mariée en 1368. à Arnaud-Amanjeu Sire d'Albret. Isabel decedée sans alliance; & Marie Religieuse & puis Prieure de Poissy morte en 1410. Pierre de Bourbon eut d'une maîtresse Iean Sr de Rochefort, &c. LOVIS II. Duc de Bourbon, Comte de Clermont, de Forez, &c. mort à Montluçon le 19. Août 1410. épousa Anne Dauphine d'Auvergne, Comtesse de Forez, &c. dont il eut Iean I. qui suit, Loüis, Isabel & Catherine morts sans alliance. Il eut aussi d'une fille de qualité Hector bâtard de Bourbon blessé au siege de Soissons d'un coup d'Arbaleste dont il mourut le 11. May 1414. IEAN I. fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415. & conduit en Angleterre où il mourut l'an 1434. De Marie de Berry son épouse il eut Charles I. Loüis mort jeune & un autre Loüis qui fit la Branche des Comtes de Montpensier dont je parleray dans la suite. Il eut encore quatre enfans naturels. Iean Evêque du Puy mort en 1485. Alexandre noyé à Bar-sur-Aube l'an 1440. Guy mort en 1442. & Marguerite mariée en 1436. avec Rodriguez de Villandrade, Comte de Ribedieu, Gentilhomme d'Arragon. CHARLES I. du nom Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. mourut à Moulins le 4. Decembre 1456. trois jours aprez

aprez Agnez de Bourgogne son épouse de laquelle il eut onze enfans. [1] Iean II. qui suit. [2] Philippes S[r] de Beaujeu mort jeune. [3] Charles Cardinal Archevêque de Lyon mort le 13. Septembre 1488. [4] PIERRE II. qui prit le titre de Duc de Bourbon aprez la mort de son frere aîné, & qui mourut le 10. Octobre 1503. ayant eu d'Anne de France fille du Roy Loüis XI. Charles mort jeune & Susanne femme de Charles III. Duc de Bourbon, Comte de Montpensier & Connêtable de France. [5] Loüis Evêque de Liege, tué l'an 1482. par Guillaume de la Mark S[r] de Lumain surnommé le Sanglier d'Ardenne, & jetté dans la riviere de Meuse. [6] Iacques Chevalier de saint Michel & de la Toison d'or, mort le 23. May 1468. sans alliance. [7] Marie femme de Iean d'Anjou I. de ce nom Duc de Calabre, morte l'an 1448. en couche. [8] Isabel seconde femme de Charles Duc de Bourgogne, morte à Anvers le 13. Septembre 1465. & enterrée dans l'Abbaye de saint Michel de cette ville. [9] Catherine femme d'Adolphe d'Egmont Duc de Gueldres. [10] Ieanne mariée a Iean de Chalon IV. du nom Prince d'Orenge; Et [11] Marguerite femme de Philippes II. Duc de Savoye. Charles I. eut encore sept enfans naturels, que je nomme ailleurs en parlant de ce Prince. IEAN II. du nom Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. Pair & Connêtable de France, surnommé le Bon, mourut le 1. Avril de l'an 1488. sans laisser des enfans legitimes de ses trois femmes. La premiere fut Ieanne de France fille puisnée du Roy Charles VII. qu'il épousa en 1447. & elle mourut le 4. May 1482. La seconde fut Catherine d'Armagnac, qu'il épousa en 1484. & elle mourut l'an 1486. accouchant d'un fils nommé Loüis, mort 16. jours aprez sa naissance. Iean Duc de Bourbon prit en 1487. une troisiéme alliance avec Ieanne de Bourbon, fille de Iean II. Duc de Vendôme. Il laissa cinq enfans naturels.

I'ay dit que Iean I. de ce nom eut un fils puisné nommé LOÜIS qui fit *la branche des Comtes de Montpensier*. Ce Prince I. de ce nom, Comte de Montpensier, de Clermont & de Sancerre, Dauphin d'Auvergne, &c. fut surnommé le Bon; & il mourut vers l'an 1482. Il épousa en premieres nôces par Traité de l'an 1426. Ieanne Comtesse de Clermont & Dauphine d'Auvergne, fille unique de Beraud III. & de sa seconde femme Ieanne de la Tour; & elle mourut le 26. May de l'an 1436. n'étant âgée que de 22. Depuis en 1442. il prit une seconde alliance avec Gabrielle de la Tour fille aînée de Beraud V. & il en eut Gilbert qui suit. Iean mort en jeunesse. Gabrielle mariée l'an 1458. à Loüis II. Sire de la Tremoüille, & morte le 13. Decembre 1516. Et Charlotte femme de Wolfart de Borselle S[r] de la Vere en Holande, &c. GILBERT Vice-Roy dans le Royaume de Naples, où il mourut à Pouzol le 5. Octobre 1496. ayant eu de Claire de Gonzague fille de Frederic Marquis de Mantoüe & de Marguerite de Baviere, Loüis II. du nom qui mourut au siege de Naples l'an 1501. âgé de 18. Charles III. Duc de Bourbon qui suit. François Duc de Chastelleraud, tué à la bataille de Marignan le 13. Septembre 1515. Loüise de Bourbon mariée en premieres nôces l'an 1499. avec André de Chauvigny S[r] de Château-Raoul, puis en 1504. avec Loüis de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon; & elle mourut le 5. Iuillet 1561. Ie parleray dans la suite des enfans qu'elle eut de son second mari. Renée de Bourbon mariée l'an 1515. avec Antoine Duc de Lorraine, & morte en 1539. Et Anne morte sans alliance en Espagne où elle avoit accompagné Germaine de Foix Reine d'Aragon. CHARLES III. Duc de Bourbon, &c. Connêtable de France fut tué au siege de Rome le 6. May de l'an 1527. I'ay remarqué qu'il épousa Susanne de Bourbon fille & heritiere de Pierre II. Duc de Bourbon, morte en 1521. Il en eut François de Bourbon & deux jumeaux morts en jeunesse, & il laissa une fille naturelle Catherine mariée avec Bertrand de Salmart S[r] de Ressis.

La Branche des Comtes de la Marche a été commencée par IACQUES de Bourbon I. de ce nom, qui fut aussi Comte de Ponthieu, S[r] de Montagu, de Condé, &c. & Connêtable de France. Il étoit troisiéme fils de Loüis I. Duc de Bourbon, comme je l'ay dit, & ayant été blessé au combat de Brignais dit des Tard-venus, il mourut de ses blessures a Lyon, le 6. Avril 1361. ou 62. ayant eu de Ieanne de S. Paul son épouse, quatre enfans. [1] Pierre qui mourut en même-tems que luy des blessures reçuës au combat de Brignais. [2] Iean qui suit. [3] Iacques S[r] de Preaux fut Grand Bouteiller de France, & mourut en 1417. ayant eu de Marguerite Dame de Preaux, de Dangu, &c. Loüis tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Pierre mort sans posterité, Iacques qui fut Tresorier de la sainte Chapelle de Paris & Doyen de S. Martin de Tours, &c. puis il se maria, ensuite il se fit Celestin & aprez cela Cordellier, & enfin il fut assassiné en venant de Rome; Charles Archidiacre de Sens, Iean mort sans posterité, & Marie heritiere de ses freres. [4] Ieanne mariée en premieres nôces à Loüis V. Comte de Beaumont au Maine, & puis avec Bouchard VII. Comte de Vendôme, &c. IEAN I. mourut l'onziéme Iuin de l'an 1393. Catherine de Vendôme sa femme le rendit pere de six enfans qui sont [1] Iacques II. qui suit. [2] Loüis de Bourbon Comte de Vendôme, dont je parleray dans la suite. [3] Iean qui a fait la branche des S[rs] de Carency, dont je rapporteray la succession. [4] Anne mariée en premieres nôces à Iean de Berry Comte de Montpensier, & puis à Loüis de Baviere S[r] d'Ingolstad dit le Barbu. Elle fit son Testament en 1404. & mourut à Paris en travail d'enfant. Et [5] Marie enlevée par Iean dit Roberton S[r] Descroix. [6] Charlote mariée en 1409. avec Iean II. Roy de Chypre. IACQUES II. Comte de la Marche, &c. Grand Chambrier de France, mourut Religieux de saint François à Besançon en 1438. En premieres nôces il épousa l'an 1406. Beatrix de Navarre fille de Charles III. Roy de Navarre dont il eut Eleonor femme de Bernard d'Armagnac, &c. La Princesse Beatrix mourut avant l'an 1415. & Iacques de Bourbon prit une seconde alliance avec Ieanne II. Reine de Naples & de Sicile. Il laissa un fils naturel dit Claude d'Aix qui mourut Novice chez les Cordelliers de Dole.

La Branche des Comtes de Vendôme a pour tige LOÜIS second fils de Iean de Bourbon Comte de la Marche. Celuy-cy Comte de Vendôme & de Chartres, &c. Grand Chambellan & Grand Maître de France mourut le 21. Decembre 1446. En 1414. il avoit épousé Blanche de Roucy fille de Hugues II. Comte de Roucy, laquelle mourut en 1421. sans enfans; & le Prince prit, l'an 1424. une seconde alliance avec Ieanne de Laval fille aînée de Iean de Montfort dit Guy XII. Sire de Laval, dont il eut Iean & Catherine morte sans alliance. Il laissa aussi un fils naturel. IEAN de Bourbon II. du nom Comte de Vendôme, &c. mourut le 6. Ianvier 1477. ayant eu huit enfans d'Elizabeth de Beauveau, Dame de Champigny & de la Roche-sur-Yon, qu'il épousa en 1454. sçavoir, [1] François qui suit. [2] Loüis Prince de la Roche-sur-Yon tige des Ducs de Montpensier, dont je parleray dans la suite. [3] Ieanne qui fut femme en premieres nôces de Iean II. Duc de Bourbon Connêtable de France,

puis de Iean de la Tour III. du nom Comte d'Auvergne, & elle prit une troisiéme alliance avec François de la Pause, Baron de la Garde. [4] Catherine de Bourbon mariée en 1484. avec Gilbert de Chabanes S[r] de Curton, &c. [5] Ieanne la jeune épousa en 1477. Loüis de Ioyeuse S[r] de Botheon. [6] Charlote alliée en 1489. avec Engilbert de Cleves Comte de Nevers. Elle se fit Religieuse à Fontevraut le 18. May 1515. & y mourut le 14. Decembre 1520. & y fut enterrée. [7] Renée Abbesse de Fontevraut où elle mourut le 8. Novembre 1534. Et [8] Isabel Abbesse de Caën morte en 1531. Iean II. laissa encore deux fils naturels Iacques S[r] de Bonneval & Loüis Evêque d'Avranches. FRANÇOIS Comte de Vendosme, &c. mourut à Verceil en Piemont le 3. Octobre 1495. Il avoit épousé par Traité de l'an 1487. Marie de Luxembourg, Comtesse de S. Paul, de Conversan, de Marle & de Soissons, Dame d'Anguien, &c. morte en 1546. & il en eut Charles Duc de Vendosme qui suit. Iacques mort jeune. François Comte de S. Paul mort en 1545. lequel d'Adriene d'Estouteville eut un autre François mort en 1546. âgé de 10. ans, & Marie alliée en premieres nôces à Iean de Bourbon Duc d'Anguien & en secondes avec Leonard d'Orleans Duc de Longueville. Loüis Cardinal, Archevêque de Rheims, &c. mort en 1556. Antoinette de Bourbon femme de Claude de Lorraine Duc de Guise morte en 1583. Et Loüise Abbesse de Fontevraut morte en 1575. CHARLES Duc de Vendosme, &c. mourut à Amiens l'an 1537. En 1513. il avoit épousé Françoise d'Alençon veuve de François d'Orleans premier Duc de Longueville dont il eut treize enfans. [1] Loüis mort jeune. [2] ANTOINE DE BOURBON Roy de Navarre, &c. mourut en 1562. ayant eu de Ieanne d'Albert Reine de Navarre trois fils & une fille, dont le second HENRI LE GRAND parvint à la couronne en 1589. plus de trois cens ans aprez la mort de saint Loüis son dixiéme ayeul. Car [1] S. Loüis eut [2] Robert pere de [3] Loüis I. Duc de Bourbon, dont le troisiéme fils [4] Iacques Comte de la Marche eut [5] Iean qui laissa [6] Loüis Comte de Vendosme pere de [7] Iean II. lequel eut [8] François qui laissa [9] Charles Duc de Vendosme pere [10] d'Antoine Roy de Navarre qui le fut [11] d'Henry IV. Roy de France & de Navarre. Ainsi ce grand Prince faisoit l'onziéme generation depuis saint Loüis, & il eut Loüis XIII. dit LE IUSTE pere de LOUIS LE GRAND nôtre invincible Monarque. Les autres enfans de Charles Duc de Vendosme furent [3] François Comte d'Anguien mort en 1545. par un accident funeste, comme je le dis ailleurs. [4] Loüis mort jeune. [5] Charles Cardinal Archevêque de Roüen mort en 1590. [6] Iean tué, l'an 1557. à la bataille de saint Quentin sans laisser des enfans de Marie de Bourbon Duchesse d'Estouteville [7] Loüis de Bourbon a fait la Branche des Princes de Condé qui suit [8] Marie promise à Iacques V. Roy d'Escosse & morte avant la celebration du mariage en 1538. à la Fere. [9] Marguerite femme de François de Cleves I. du nom, Duc de Nevers, morte en 1589. & enterrée à Nevers. [10] Magdelaine Abbesse de S[te] Croix de Poictiers. [11] Catherine Abbesse de N. Dame de Soissons morte à Paris l'an 1594. [12] Renée Abbesse de Chelles où elle mourut le 9. Fevrier 1583. Et [13] Eleonor Abbesse de Fontevraut morte le 26. Mars 1610.

La Branche des Princes de Condé a commencé par le septiéme des fils de Charles Duc de Vendosme LOUIS I. de ce nom Prince de Condé, &c. tué à la bataille de Iarnac en 1569. Il avoit épousé en premieres noces Eleonor de Roye dont il eut Henri I. qui suit. Charles mort jeune. François Prince de Conty mort en 1614. sans laisser des enfans de ses deux mariages, ayant épousé l'an 1582. Ieanne de Coësme, Dame de Bonestable, &c. morte en 1601. & puis en 1605. Loüise Marguerite de Lorraine fille de Henri I. Duc de Guise dont il n'eut qu'une fille nommée Marie morte en 1610. douze jours aprez sa naissance. Charles Cardinal de Bourbon Archevêque de Roüen, &c. mort en 1594. Loüis jumeau de Charles, mort jeune. Marguerite, Magdelaine & Chaterine mortes en enfance. La Princesse de Condé étoit morte le 23. Iuillet 1564. Loüis prit une seconde alliance en 1565. avec Françoise d'Orleans dont il eut Charles de Bourbon qui a fait la Branche des Comtes de Soissons, dont je parleray dans la suite. Loüis & Benjamin morts jeunes. HENRI de Bourbon I. du nom Prince de Condé, Duc d'Anguien, &c. mourut de poison à saint Jean d'Angely le 5. Mars 1588. Il avoit épousé en premieres noces Marie de Cleves Marquise d'Isle, &c. fille de François I. Duc de Nevers & de Marguerite de Bourbon dont j'ay parlé, laquelle mourut l'an 1574. en accouchant de Catherine morte en 1595. Et il prit une seconde alliance avec Charlote Catherine de la Tremoüille dont il eut Henri II. qui suit, & Eleonor de Bourbon mariée l'an 1606. avec Philippes-Guillaume de Nassau Prince d'Orenge, & morte sans lignée en 1619. HENRI de Bourbon II. du nom Prince de Condé, premier Prince du sang, Pair & Grand Maître de France, Duc d'Anguien, &c. mourut le 26. Decembre de l'an 1646. Il avoit épousé en 1609. Charlote-Marguerite de Montmorency morte en 1650. dont il eut trois fils morts jeunes. Loüis II. qui suit. Armand Prince de Conty, &c. mort en 1666. laissant d'Anne-Marie Martinozzi morte en 1672. Loüis de Bourbon Prince de Conty & François-Loüis Prince de la Roche-Sur-Yon. Et Anne-Geneviéve de Bourbon Duchesse de Longueville morte à Paris, le 15. Avril 1679. LOUIS DE BOURBON II. du nom Prince de Condé, &c. est ce vaillant Heros si illustre par son courage & par ses victoires. Il épousa en 1641. Claire-Clemence de Maillé, Marquise de Brezé, &c. dont il a eu Henri Iule de Bourbon qui suit. Loüis & une fille morts en enfance. HENRI-IULES de Bourbon, Duc d'Anguien, Pair & Grand Maître de France, &c. a épousé en 1663. Anne de Baviere seconde fille d'Edoüard de Baviere Prince Palatin du Rhin, & d'Anne de Gonzague-Cleves, dont il a des enfans.

La Branche des Comtes de Soissons fut commencée par CHARLES DE BOURBON, Comte de Soissons & de Dreux, Pair & grand Maître de France, &c. fils puisné de Loüis I. Prince de Condé. Il mourut en 1612. laissant d'Anne Comtesse de Montafié morte en 1644. Loüis de Bourbon qui suit. Loüise mariée en 1617. à Henri d'Orleans Duc de Longueville & morte en 1637. Marie femme de Thomas-François de Savoye Prince de Carignan, &c. Charlote-Anne & Elizabeth mortes sans alliance. Il eut encore deux filles naturelles Charlote Abbesse de Maubuisson & Catherine Abbesse de la Perrine. LOUIS DE BOURBON Comte de Soissons de Clermont, &c. fut tué à la Bataille de la Marsée prez de Sedan en 1641. n'ayant eu qu'un fils naturel. Loüis-Henri Chevalier de Soissons, Abbé de la Cousture.

La Branche des Princes de la Roche-Sur-Yon Ducs de Montpensier a pour tige LOUIS de Bourbon I. du nom, Prince de la Roche-Sur-Yon, &c. Il étoit second fils, comme je l'ay dit, de Iean de Bourbon Comte de Vendosme; & il mourut vers l'an 1520. En 1504. il avoit épousé Loüise de Bourbon Comtesse

Digitized by Google

tesse de Montpensier, &c. fille aînée de Gilbert de Bourbon, comme je l'ay déja remarqué, dont il laissa Loüis II. qui suit. Charles Prince de la Roche-Sur-Yon mort en 1565. ayant eu de Philipe de Montespedon, veuve de René S^r de Montejam, Maréchal de France, Henry de Bourbon Marquis de Beaupreau, mort d'une cheute de cheval dans un tournoy qu'il fit à Orleans en 1560. & Ieanne morte jeune. Et Suzane femme de Claude I. Sire de Rieux, &c. LOVIS II. Duc de Montpensier surnômmé le Bon, mourut en 1582. Il épousa en premieres noces l'an 1538. Iacqueline de Longwic, Comtesse de Bar-Sur-Seine, &c. fille de Iean morte en 1561. & il en eut François qui suit. Françoise mariée par Traité de l'an 1558. à Henri-Robert de la Marck Prince de Sedan, Duc de Buillon. Anne femme de François II. Duc de Nevers morte en 1572. Ieanne Abbesse de sainte Croix de Poictiers, puis de Ioüare morte en 1624. Charlote Abbesse de Ioüare d'où elle sortit en 1572. & se retira chez le Prince Palatin, puis elle épousa en 1574. Guillaume de Nassau Prince d'Orenge & mourut a Anvers l'an 1582. Et Loüise Abbesse de Faremontier, morte en 1586. Le Duc de Montpensier prit en 1570. une seconde alliance avec Catherine de Lorraine fille de François Duc de Guise morte en 1596. sans enfans. FRANÇOIS de Bourbon mourut en 1590. ayant eu de Renee d'Anjou, Marquise de Mezieres, Comtesse de S. Fargeau, morte jeune, un fils unique HENRI de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. mort en 1608. laissant de Henriete-Catherine Duchesse de Ioyeuse, &c. morte en 1656. Marie de Bourbon mariée l'an 1626. à Gaston-Iean-Baptiste de France, Monsieur, Duc d'Orleans; & morte le 4. Iuin 1627. ayant eu de cette alliance ANNE-MARIE-LOVISE d'Orleans.

La Branche des Seigneurs de Carency a pour tige IEAN DE BOVRBON, S^r de Carency en Artois, de Buquoy, de l'Escluse & de Duisant, Chambellan du Roy Charles VI. Il étoit fils, comme je l'ay dit, de Iean de Bourbon I. du nom Comte de la Marche & de Catherine de Vendosme; & il mourut en 1458. En premieres noces il épousa Catherine d'Artois, seconde fille de Philipes d'Artois Comte d'Eu & de Marie de Berri, dont il n'eut point d'enfans; Et en secondes noces il épousa en 1422. Ieanne Vandosmois qu'il avoit entretenuë durant quelque tems du vivant de son mari Gervais Ronssart; & il en eut Loüis S^r de l'Escluse dit le Brulé, Iean & Ieanne nez avant le mariage; Et en suite Pierre mort sans enfans de Philipe de Plaines. Iacques qui suit. Philippes S^r de Duisant marié avec Catherine Lalain, dont la posterité finit à un autre Philippes qui s'attacha au Connêtable de Bourbon. Eleonor, Catherine & Andriete decedées en jeunesse. IACQVES DE BOVRBON, S^r d'Aubigny, de Rochefort, de Buquoy & de Carency, épousa vers l'an 1451. Antoinette de la Tour fille d'Annet de la Tour III. du nom S^r d'Oliergues, & veuve de Iacques Aubert S^r de Monteil, dont il eut Charles qui suit, & Iean mort sans posterité de Ieanne, fille unique de Iacques de l'Isle S^r de Fresne & de Catherine de Neufville. CHARLES DE BOVRBON, S^r de Carency, de Buquoy, &c. épousa en 1493. Catherine fille puisnée de Bertrand d'Alegre Baron de Busset, &c. & il en eut Bertrand tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Iean mort sans posterité. Loüise decedée sans alliance; Et Isabeau de Bourbon femme de François d'Escars, S^r de Vauguion. Voilà quels ont été les Princes de cette illustre Maison, dont Balde un des plus doctes Iurisconsultes de son tems, a parlé en ces termes: *Si in Franciâ moreretur tota Domus Regia, & extaret unus de Sanguine antiquo, puta, de Domo BORBONIA, & non esset alius proximior, esto quod esset millesimo gradu, tamen Iure sanguinis & perpetuæ Consuetudinis succederet in regno Francorum.* * Outre les anciens Auteurs Gregoire de Tours, Fredegaire, l'Auteur de la vie de S. Firmin Evêque d'Viez, &c. consultés encore Froissard, Monstrelet, Du Bellay, de Thou, Davila, P. Matthieu, S^te Marthe, Du Chesne, Du Bouchet, Dominicy Cholet, les PP. Thomas d'Aquin, Pierre de S^te Catherine, Labbe, & Anselme, avec les S^rs Valois, Iustel, Du Cange, Chantereau-le Fevre, Coustereau, Charles Bernard, &c.

BOVRBON (Nicolas) excellent Poëte dans le dernier Siecle a vécu sous le regne de François I. en 1530. Il étoit de Vandeuvre prez de Langres, & Paul Iove parle tres-avantageusement de luy dans les eloges qu'il a faits des gens de Lettres, l'appellant le plus docte & le plus agreable Poëte de son tems. C'est le même qui étant fils d'un Forgeron entre autres Ouvrages, fit une description de la forge, dans un livre qu'il appella *Nugæ*, & c'est le livre sur lequel du Bellay fit cette jolie Epigramme.

Paule tuum inscribis nugarum nomine librum,
In toto libro, nil melius titulo.

Ce qui contribua beaucoup à sa gloire, c'est qu'étant né dans un Siecle florissant pour les bonnes Lettres, il acquit une si haute connoissance de l'antiquité & des secrets de la Langue Greeque, & il se rendit en cela tellement considerable, que Marguerite Reine de Navarre l'ayant choisi parmy les habiles hommes de son Siecle, le donna pour Precepteur à Ieanne de Navarre sa fille. Il demeura plusieurs années dans cette condition honorable; mais comme il étoit déja sur l'âge s'ennuyant de vivre à la Cour & parmy le grand monde, il voulut encore gouter les douceurs d'une vie privée; Il se retira donc chés luy & puis à la ville de Condé où il avoit un petit Benefice, & il y mourut vers 1542. Nous avons de cette même famille un autre NICOLAS BOVRBON fameux en ce Siecle pour la Poësie Latine, pour le Grec & les belles Lettres. Il étoit de Bar sur Aube, fils d'un Medecin & petit neveu de l'autre Nicolas Bourbon. Il fut en sa jeunesse disciple de Passerat pour les belles lettres. Son premier employ public fut d'enseigner la Rhetorique au College des Grassins, depuis en celuy de Calvy & depuis encore en celuy d'Harcour. Le Cardinal du Perron ayant vû quelques vers de sa façon sur la mort de Henri le Grand, le nomma Professeur Royal en l'eloquence Greeque. Il fut aussi Chanoine de Langres & de l'Academie Françoise. Sur la fin de sa vie, il se retira chez les Peres de l'Oratoire où il mourut le 6. Août 1644. âgé d'environ 70. ans. Il y a de luy un Volume d'Ouvrages Latins. On le louë d'une excellente memoire, & on dit entre autres choses qu'il sçavoit presque par cœur toute l'Histoire de M^r de Thou & tous les Eloges de Paul Iove. Etant encore dans un de ces Colleges, il fut mis en prison pour avoir fait une Satyre Latine, intitulée *Indignatio Valeriana*, contre un Arrêt du Parlement qui avoit supprimé un certain droit de Landy que les Regens prenoient sur les écoliers. Le Cardinal de Richelieu luy donna pension, & sur la fin de ses jours l'Evêque de Beauvais de la Maison de Potier luy en établit une autre. M. Bourbon fut broüillé avec M. Balzac, & il écrivit contre luy une lettre Latine intitulée *Andrada*, c'est à dire à M. Guyet Prieur de S. Andrade prez de Bourdeaux. M. Balzac repondit par une autre lettre Françoise addresée au même M. Guyet, & c'est là qu'il fait cette plaisante allusion sur la qualité de son adversaire, qui étoit tenu pour Pere de l'Oratoire & pour grand Poëte.

Heu vatum insanæ mentes, quid vota furentem,
Quid delubra juvant.

M. Chapelain les reconcilia, surquoy il y a encore des vers Latins de l'un & de l'autre. Nous avons parmy les Ouvrages Latins de M. Bourbon, un Recueil d'eloges qu'on luy a faits. * Paul Iove, *in elog. doct.* S^te Marthe *in elog. doct. Gall. li.* 1. Pelisson, *Hist. de l'Academ. Franc.* Menage, *Orig. de la Lang. Franc. au mot Landy, &c.*

BOVRBOVRG, petite ville de Flandres dans le Païs-Bas. Elle a été autrefois assez forte, & elle est assez considerable, à une lieuë de Graveline, & environ à trois de Dunkerque. Les François la prirent l'an 1645. & depuis elle leur est restée par le 41. Article de la Paix des Pirenées.

BOVRCHIER (Thomas) Cardinal, Archevêque de Cantorbery, étoit Anglois de nation, frere de Henri Comte d'Essex Favory d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre, dont il épousa la sœur. Il étudia dans l'Vniversité d'Oxfort, & il merita d'en être le Chancellier. Depuis ayant eu le Doyené de S. Martin de Londres, il fut pourvû de l'Evêché de Wigorne d'où il passa en 1443. à celuy d'Ely; & enfin l'an 1454. a l'Archevêché de Cantorbery. Ce fut en cette qualité qu'il couronna Edoüard IV. Richard III. & Henri VII. Rois d'Angleterre; & qu'il celebra divers Conciles Provinciaux à Londres, en 1461. 63. 72. 73. 74. & 75. Il témoigne aussi, contre les Sectateurs de Wiclef un zele tres-agissant, que le Pape Paul II. recompensa par le Chapeau de Cardinal qu'il luy envoya en 1467. Thomas Bourchier mourut à Cantorberi le 30. Mars de l'an 1486. aprez avoir exercé les fonctions d'Evêque durant 51. an; ce qui est assez particulier. * Godowin, *de Præs. Angl.* Polidore Vergile, *Hist. Angl. li.* 24. *&c.*

BOVRDEAVX sur la Garonne, ville de France, Capitale de la Province de Guienne, avec Vniversité, Parlement & Archevêché qui a pour suffragans Agen, Angoulesme, Sainctes, Poictiers, Perigueux, Condom, Maillezais ou la Rochelle, Luçon & Sarlat. Elle est une des plus anciennes, des plus belles, des plus grandes & des plus marchandes villes de France, située dans un païs extrêmement fertile. Ausone en parle en ces termes.

Burdegala est natale Solum: clementia cæli
Mitis, ubi & rigua larga indulgentia terræ.
Ver longum, brumæque breves, juga frondea subsunt, &c.

C'est dans la description qu'il fait de Bourdeaux parmy les villes celebres. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Burdigala.* Quelques-uns ont estimé que son nom de Bourdeaux luy a été donné, parce qu'elle étoit la plus renommée des villes qui sont sur *le bord des eaux* de la Garonne, & d'autres qu'il est tiré de celuy de deux petites rivieres qui n'en sont pas loin, l'une dite Bourde & l'autre Iale, pour dire que cette ville est bâtie dans l'endroit où la Garonne reçoit ces deux rivieres: Mais toutes ces recherches sont trop peu raisonnables pour s'y attacher davantage. Pline & Strabon appellent ceux de Bourdeaux du nom de *Bituriges Vivisci* ou *Vivisca,* à la difference de ceux de Bourges, que Cesar nomme *Bituriges Cubi.* Tous les anciens Auteurs Ptolomée, Columela, Ausone, Ammian Marcellin, Aimoin, saint Isidore, &c. parlent de cette ville illustre par ses antiquités, & par son Port qui est un des plus renommés de l'Europe, appellé de la Lune à cause qu'il est en croissant. Car on dit que la ville de Bourdeaux ressemble à un arc, dont la Garonne est la corde. Cette riviere, à sept lieües dessus Bourdeaux a à son embouchure le celebre Phare nommé la Tour de Cordoüan, ouvrage de Loüis de Foix habile Ingenieur dont parle Monsieur de Thou en son Histoire. L'Vniversité de Bourdeaux a été une des plus florissantes de l'antiquité. Charles VII. la rétablit dans son lustre. Le Pape Eugene IV. luy donna de beaux privileges, & Loüis XI. les augmenta depuis. Saint Ierôme & Ausone parlent des grands Hommes qu'elle a produits. Cette ville a été aussi honorée par la naissance de grand nombre de Saints, & de Sçavans. Saint Paulin de Nole, saint Severin de Cologne, saint Austin de d'Auch sont des plus illustres. Ausone qui étoit de Bourdeaux nomme divers celebres Professeurs qui étoient de son tems; & de quelle façon qu'on la considere on y trouve toutes les qualités & toutes les prerogatives qui peuvent faire valoir une ville. Les Romains en firent une estime tres-particuliere, ils la considererent comme une ville franche & libre. On y voit encore des marques de leurs liberalités par ce qu'on y appelle le Palais de Tutele & le Palais Galien. Le premier a été apparamment un Temple consacré aux Dieux Tutelaires, & l'autre un tres-bel emphiteatre qu'on estime avoir été bâty du tems de l'Empereur Galien. Le grand nombre de Statuës, d'Inscriptions & de medailles anciennes qu'on y trouve tous les jours, persuadent encore de la consideration que les Romains avoient pour Bourdeaux. Cette ville fut occupée par les Gots dans le V. Siecle, & depuis elle fut soûmise aux François. En 415. les premiers la brûlerent, les Sarasins la prirent en 732. & elle a aussi beaucoup souffert par les courses des Vandales & des Normans qui l'ont souvent ruinée. Aussi voyons-nous que sa forme est bien differente de ce qu'elle étoit du tems d'Ausone, qui la represente comme une ville quarrée.

Quadrua murorum species, sic turribus altis
Ardua, ut aërias intrent fastigia nubes, &c.

Depuis Bourdeaux eut des Seigneurs particuliers. Gregoire de Tours a fait mention d'un certain Garacharius Comte sous Clotaire II. Seguin ou Siguin le fut du tems de Charlemagne en 778. & aprez luy Hugon ou Huon de Bourdeaux son fils, dont les vieux Amadis ont raconté de si plaisantes choses. Les Ducs de Guienne qui s'établirent aprez la mort de Charles le Chauve, furent maîtres de cette ville. Prisque ou Brisque fille de Sanche-Guillaume Duc de Gascogne & d'Vrraque Princesse du sang Royal de Navarre, devint heritiere de ses freres Sanche II. Guillaume-Bernard & Sanche-Guillaume successivement Comtes de Bourdeaux & Ducs de Gascogne, & elle fut seconde femme de Guillaume V. dit le Grand Comte de Poictiers. Eleonor fille & heritiere de Guillaume X. dernier Duc de Guienne reünit cette Province à la France, par son mariage avec Loüis VII. dit le Ieune en 1137. Mais ayant été repudiée en 1152. elle épousa Henry de Normandie, depuis Roy d'Angleterre. Aprez cela les Anglois possederent Bourdeaux jusqu'au tems de Charles VII. Ce Monarque ayant reüny la Guienne à la Couronne, Bourdeaux suivit la même fortune. Il y établit le Parlement en 1451. ou 52. mais cette ville s'étant revoltée en faveur des Anglois, ce Prince le leur ôta & Loüis XI. son fils le rétablit au commencement de son regne vers l'an 1463. Depuis il a été quelque-fois transferé ailleurs; mais ça été pour tres-peu de tems. M. de Thou parle dans son Histoire de la sedition arrivée l'an 1548. à Bourdeaux, au sujet de la Gabelle, & de la rude punition que le Connêtable de Montmorency en fit. Dans la suite cette ville eut assez de part aux mal-heurs du tems durant les guerres de la Religion. Le Maréchal de Matignon Gouverneur

Digitized by Google

Gouverneur de Guienne, la conserva au Roy contre la Ligue qui avoit divers partisans. Dans le Siecle elle n'a pas été sans desordres; mais ils n'ont pas eu de suitte facheuse. Elle est gouvernée par quatre Iuras ou Echevins & un Maire qui est toûjours un homme de qualité. L'Eglise Metropole de saint André est grande & belle, avec deux hautes tours. Elle est soûmise pour le spirituel au saint Siege. Son Chapitre est un des plus augustes du Royaume, composé d'un Doyen, de trois Archidiacres, d'un Chantre, d'un Tresorier, d'un Sacristain, d'un Escolastre ou Theologal, d'un Sousdoyen, d'un Souschantre & de 23. Chanoines. Le Diocese a environ 400. Parroisses sous dix Archiprêtrez. Il y a dans la ville l'Eglise Collegiale de saint Severin, douze Parroisses deux Abbayes, & grand nombre d'Eglises, des Monasteres & de Colleges. On estime que S. Martial a été Apôtre de Bourdeaux. Le plus ancien Prelat dont on ait connoissance, est saint Gilbert qui a eu d'illustres successeurs, comme saint Delphin, deux saint Amands, saint Severin, saint Gallicin, deux Leonces, Goscelin de Parthenay, Amé Legat du saint Siege, Helie & Gerard de Malemort, Simon de Rochechoüart, Bertrand de Gout depuis Pape sous le nom de Clement V. les Cardinaux Arnauld de Canteloup, François Hugocioni, Pierre de Foix, André d'Espinay, Gabriel de Gramont, Iean du Bellay & François d'Escoubleau Cardinal de Sourdis, le B. Pierre Berland, Artus de Montauban, Antoine Prevôt de Sansac, Henri de Bethune, &c. La riviere de Garonne est bordée d'un grand quay à Bourdeaux, où le reflux de la mer y croissant de plus de deux toises, donne moyen aux plus gros vaisseaux d'y aborder. On y en voit durant les Foires une quantité prodigieuse qui y viennent de tout le Nort, & d'ailleurs pour y charger du vin & d'autres denrées. A l'entrée du quay dont j'ay parlé, est le Château Trompette flanqué de six grands bastions. Presque toutes les plus grandes ruës de Bourdeaux aboutissent à ce quay. Celle du Chapeau rouge & du Fosé sont des plus considerables. Outre le Château Trompette, il y a encore celuy de Ha qui ne consiste qu'en une grosse Tour quarrée, flanquée de quatre tourrions. La Maison de Ville, l'Arsenac, le Palais de la Iustice, &c. y attirent la curiosité des étrangers qui y admirent bien davantage son Port, ses places, ses belles maisons & ses fontaines; entre lesquelles on a raison d'estimer celle de Duge qui forme un ruisseau. C'est la même dont Ausonne a parlé en ces termes:

Salve fons ignote ortu, sacer, alme, perennis,
Vitree, glauce, profunde, sonore, illimis, opace,
Salve urbis genius, medio potabilis haustu,
Divona Celtarum linguâ fons addite Divis, &c.

Outre le Parlement, Bourdeaux a encore Chambre de Iustice, Siege de Senéchal, de l'Amirauté, Bureau des Finances, un autre des Tresoriers Generaux, un de la Monnoye qui y est marquée à la lettre K, &c. I'ay oublié de remarquer que le Pape Clement V. decida la celebre controverse pour la Primauté d'Aquitaine, en faveur de l'Eglise de Bourdeaux, de sorte qu'on n'y reconnoit plus la Primatie de celle de Bourges. Le même Pontife accorda encore de grands privileges à l'Eglise Metropolitaine de saint André, dont nous avons depuis peu une Histoire composée par le S^r Lopez.

Conciles de Bourdeaux.

Les Prelats des Gaules s'assemblerent l'an 385. en Concile à Bourdeaux où Priscillien fut condamné. Le Pape Siricius étoit alors sur le Siege de saint Pierre, & saint Delphin sur celuy de Bourdeaux. On en tint un l'an 1093. & en 1098. sous Vrbain II. Amé Legat de ce Pontife & Archevêque de Bourdeaux, presida à tous les deux. Pierre de Val-Rousse publia des Constitutions Synodales en 1263. Antoine Prevôt de Sansac celebra un Concile Provincial l'an 1582. pour la discipline Ecclesiastique. François d'Escoubleau Cardinal de Sourdis en tint un pour le même sujet en 1624. aprez avoir fait des Ordonnances dans des Synodes tenus en 1600. 1606. 1608. 1609. 1611. 1618. 1620. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. *c.* 19. Ptolomée, *li.* 2. Cesar, Ammian Marcellin, *li.* 16. Ausone, *de Vrb. c.* 13. S. Paulin, *ep.* 4. Aimoin, *li.* 1. *c.* 4. Isidore, *li.* 15. *Ethym.* De Thou, *Hist. li.* 5. Iean Besly, *Hist. de Poict.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Merula, *part.* 2. *li.* 3. *Cosmograp.* Lurbæus ou de l'Vrbe *en la Chr. de Bour.* Oihenart, *not. Vascon.* Vinet, *aux Antiq. & aux Notes sur Ausone*, Robert, & S^te Marthe, *Gall. Christ. T. I. p. & 195. & suiv.* & Iodocus Sincerus, *in addit. Itinera. Gall.* Iean Darnal, *Chron. Bourd.* Du Chesne, *rech. des villes, &c.*

Païs de BOURDEAUX ou BOURDELOIS. On donne ce nom au petit païs qui est à l'entour de Bourdeaux, & principalement depuis cette ville jusques au païs de Medoc, ou sont le Cap sainte Marie, Blanquefort, Macau, &c.

BOURDEILLE ou BORDEILLE (Elie) Cardinal Archevêque de Tours, étoit fils d'Arnaud de Bourdeille d'une noble & ancienne famille de Perigord. Dez son enfance, il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour la vertu, & s'étant fait Religieux dans l'Ordre de saint François, il s'y fit bien-tôt distinguer par sa pieté & par sa doctrine. Il prêchoit avec edification, il enseignoit avec applaudissement; & dans un Chapitre General de son Ordre tenu à Toulose, il y avoit soutenu durant huit jours des Theses de Philosophie & de Theologie. En 1447. l'Eglise de Perigueux ayant perdu Geofroy Berenger d'Arpajon son Prelat, élût Elie de Bourdeille, quoyqu'il ne fut que dans la 24. année de son âge. Le Pape Nicolas V. approuva cette élection, dont le Roy Charles VII. avoit témoigné de l'agrément; & il accorda dispense d'âge au nouveau Prelat qui n'eut rien plus à cœur que de travailler à l'instruction de son troupeau, à la reparation des Eglises & à remplir tous les devoirs de son ministere. En 1467. il se trouva à l'assemblée generale des Etats du Royaume convoquée à Tours, & il s'y fit tellement estimer qu'on l'éleva sur le Siege Metropolitain de cette ville que Gerard de Crussol luy ceda en 1468. depuis le Roy Loüis XI. ayant fait arrêter Baluë dit le Cardinal d'Angers, avec Guillaume de Harancour Evêque de Verdun, Elie de Bourdeille, s'en plaignit comme d'un attentat contre le corps du Clergé. Mais comme ses remontrances ne furent pas beaucoup considerées, il publia courageusement un Monitoire contre ces infracteurs des immunitez Ecclesiastiques, menaçant d'excommunier ceux qui entreprendroient quelque chose contre le Clergé. Cet Archevêque étoit animé d'un saint zele, que le Parlement traita de violence & d'emportement. On luy fit signifier de revoquer ces censures, & sur le refus qu'il en fit, on luy arrêta son temporel, & il eut un ajournement en personne. Mais le Roy termina luy-même cette affaire. Claude de Seyssel semble pourtant croire, que ce Prince eut un ressentiment secret contre de Bourdeille: [Et ceux dit-il, qui se parforçoient luy persuader, il les estimoit ses ennemis & du Royaume, ou gens ignorans les affaires d'iceluy. Du nombre desquels furent l'Archevêque de Tours, Cardinal du saint Siege Apostolique & Evêque d'Alby, homme

Digitized by Google

homme sage, de grande doctrine & de vie exemplaire.] Elie de Bourdeille avoit aussi écrit contre la Pragmatique Sanction, & un Traicté du Concordat touchant les Benefices. Ce zele ne deplût pas à la Cour de Rome, & le Pape Sixte IV. le recompensa, le 15. Novembre de l'an 1483. en envoyant le chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Tours. Il le reçut avec une indifference extreme. Car ce grand homme agissoit dans toutes ses actions par un principe de solide vertu, & non point par des motifs d'une vaine ambition. Ce nouvel honneur ne servit qu'à le rendre plus humble. Quelque tems aprez s'étant retiré à la campagne pour y songer tout de bon à l'Eternité, il y mourut en odeur de sainteté à Artanes prez de Tours, le 5. Iuillet de l'an 1484. Les miracles continuels qui se firent sur son tombeau, donnerent occasion à Iean de Planis ou de Plagnie Evêque de Perigueux d'en faire informer exactement, en 1526. * Frizon, *Gall. Purp.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Seyssel, *Hist. de Loüis XII. &c.*

Cette Maison de BOURDEILLE est noble & ancienne. ARNAUD DE BOURDEILLE pere du Cardinal tiroit son origine d'Armand Senechal & Gouverneur de Perigord pour le Roy Charles VI. & Charles VII. Cette Maison tire son nom de la petite ville de Bourdeille qui a eu titre de Vicomté, puis de Marquisat, & qui est sur la petite riviere de Droune à trois ou quatre lieües de Perigueux & autant de Riberac; & au dessous de l'Abbaye de Brantosme qui est sur la même riviere. Cet Arnaud dont j'ay parlé, aussi Senéchal & Lieutenant de Roy en Perigord, épousa en premieres nôces Marie Vigier, fille d'Emery Vigier & de Sybille de la Tour, laquelle mourut sans enfans; & le S^r de Bourdeille prit une seconde alliance avec Ieanne Dame de Chambarlhac de laquelle il eut entre autres enfans Arnaud II. S^r de Bourdeille, Archambaud S^r de Montagriers & de Chambarlhac, & Elie Cardinal dont j'ay parlé. Arnaud II. laissa François de Bourdeille, lequel prit alliance avec Anne de Vivonne, fille d'André de Vivonne S^r de la Chasteigneraye, Senéchal de Poictou & Gouverneur de François Dauphin de Viennois Duc de Bretagne fils aîné du Roy François I. La mere de Madame de Bourdeille étoit de la Maison de Lude, Loüise de Daillon fille de Iean S^r de Lude & de Marie de Laval. M. l'Abbé de Brantosme parle souvent dans ses Memoires de cette Dame Senéchale de Poictou sa grand mere, comme d'une personne de grand merite; aussi bien que de sa tante de Dampierre. C'étoit Ieanne de Vivonne sœur aînée d'Anne, qui fut Dame d'honneur de Loüise de Lorraine-Vaudemont Reine de France; & femme de Claude de Clermont S^r de Dampierre sur Boutonne. François de Bourdeille eut entre autres enfans FRANÇOIS DE BOURDEILLE Moine de saint Denis & puis Evêque de Perigueux en 1575. aprez Pierre Fournier, lequel se trouva en 1582. au Concile Provincial de Bourdeaux, & mourut le 24. Octobre 1600. Et PIERRE DE BOURDEILLE Abbé de Brantosme, plus connû sous ce nom sous lequel j'en parle ailleurs. Voyez ce que le même M. de Brantosme dit de sa famille dans ses Memoires, *vie du S^r du Gua.*

BOURDILLON, Maréchal de France. C'est IMBERT DE LA PLATIERE, Chevalier de l'Ordre du Roy, Lieutenant General en Champagne, dit le Maréchal de Bourdillon. Il étoit Gentilhomme de Nivernois, & il se distingua par son courage & par ses services sous le regne de François I. Henri II. & Charles IX. aprez avoir donné en diverses occasions, des marques illustres de sa bravoure, il fut crée Maréchal de Camp en 1552. & commandé dans les conjonctures importantes. En 1554. il fut envoyé avec sa compagnie pour chasser les ennemis des environs de Mezieres. L'année d'aprez il reprit le Château de Fument qui avoit été pris & presque abbatu durant l'absence du Roy, & en reduisant quelques places voisines sur les frontieres de Champagne, il rendit le païs assûré aux nôtres, & fit en sorte par sa presence qu'on n'empécha pas de travailler aux fortifications de Rocroy, de Marienbourg & de Mauberfontaine. Bourdillon étoit alors Lieutenant de Roy dans la même Province de Champagne, & il se trouva l'an 1557. à la bataille de S. Quentin où il sauva une partie de l'armée & ensuite il se jetta dans la Fere avec de bonnes troupes, parcequ'on crût que les ennemis avoient quelque dessein sur cette place. L'année d'aprez il se trouva aux Etats Generaux du Royaume qu'on avoit assemblez à Paris, ensuite il alla commencer le siege de Thionville qui fut emportée, & le Roy l'envoya en Alemagne pour s'y trouver à la Diete d'Ausbourg & renouveller l'alliance avec l'Empire, Sous le regne de Charles IX. le S^r de Bourdillon fut envoyé en Piémont où il commanda en 1559. & les suivans; & en 62. il fit de grandes instances pour retarder la restitution des villes de Turin, Chivas, Chiers & Villeneufve d'Ast, sur le grand prejudice que l'on faisoit à l'Etat. Ce fut en cette même année qu'il fut honoré du bâton de Maréchal de France. Imbert de la Platiere Bourdillon, dit M. de Thou, Capitaine illustre par le courage & par la prudence, fut fait Maréchal de France en la place du Maréchal de S. André, En 1563. il se trouva à la prise du Havre de Grace sur les Anglois, & l'année d'aprez il fut envoyé en Guienne pour y appaiser quelques troubles qu'il y avoit entre les Catholiques & les Protestans. Depuis étant à Fontainebleau il y mourut au mois d'Août de l'an 1567. * Arnoul le Feron, *Hist.* Rabutin, *Comment.* De Thou. *Hist. li.* 10. 12. 15. 19. 31. 34. 35. & 36. Godefroy, &c.

BOURDIN (Iacques) Seigneur de Villeinnes, Secretaires d'Etat sous le regne de Henry II. François II. & Charles IX. étoit fils d'un autre Iacques Bourdin S^r de Chars & de Villette, Conseiller & Secretaire du Roy, & de Catherine Brinon. Il s'étoit fait dans la connoissance des affaires sous le S^r Bochetel dont il épousa la fille, comme je le diray dans la suite. Le Roy Henri II. qui étoit persuadé de son merite, le fit Secretaire des Finances en 1549. Depuis il eut le departement des affaires d'Italie & il dressa presque seul les Memoires pour le Concile de Trente; & en 1554. il accompagna M. de Morvillier Evêque d'Orleans à Troyes, où il conclurent la Paix avec l'Angleterre. Iacques Bourdin rendit encore de grands services à l'Etat. Il mourut le 6. Iuillet de l'an 1567. Il ordonna par son Testament qu'on l'enterrât sans pompe, & que son corps fût porté dans la fosse publique de la Trinité precedé d'une lanterne seulement; ce qui fit croire qu'il suivoit en cela les sentimens de ceux de la nouvelle Religion, pour lesquels il sembloit avoir quelque inclination. On assûre pourtant qu'il mourut Catholique entre les bras du Docteur Despence. M. le Chancellier de l'Hôpital a voulu témoigner à la posterité la consideration qu'il avoit pour le S^r Bourdin, par ces deux Epitafes qu'il composa luy-même & que nous avons dans les Oeuvres de ce grand homme;

Hinc turbas inter medias aulaque tumultus,
Posse homines mortem meditari & vivere rectè.

Rectè

Rectè posse mori docuit, plus denique nobis
Profuit exemplo, quàm si vixisset in umbrâ,
Desertisque locis, cilicum contectus amictu,
Vilis ipse sibi, fortassis inutilis orbi

Voicy le second de ces éloges funebres:

Hunc Deus ætatis medio super æthera cursu
Abstulit, exitium nobis ne forte propinquum
Aspiceret, quo nil patriæ potuisset amanti,
Durius esse viro: sed te Burdine beatum
Qui modicis opibus, summa probitate, fidéque
Vixisti, pro quo merces nunc maxima cœlo est.
Nos miseri quibus hoc reliquum mors tristis ademit,
Principis ardentes animos, facilémque juventam,
Multaque civilis tollebat semina belli.
Vir pius, & pacis populis ac Regibus auctor.
Haud dubia hæc nos signa monent, irata deorum
Numina, curam omnem nostræ posuisse salutis,
Et procul hinc nobis aliò migrasse relictis.

Le S[r] Bourdin épousa marie Bochetel, fille de Guillaume Secretaire d'Etat & de Marie de Morvillier sœur de Iean Evêque d'Orleans Garde des Sceaux de France; dont il eut trois fils, Iacques & Iean morts sans posterité, & Nicolas dont je parleray dans la suite. La Dame Bourdin, aprez la mort de son mary, prit une seconde alliance avec Iacques de Morogues S[r] de la Lande & du Sauvage Gouverneur de la Charité. NICOLAS BOVRDIN I. de ce nom, fut reçû Secretaire du Roy en survivance de son pere, & fut employé en diverses negociations sous le regne de Henri III. & particulierement au renouvellement de l'alliance avec les Suisses, puis il fut envoyé resident à Raguse où il mourut. Il avoit épousé Marie Fayet fille d'Antoine Tresorier de l'Extraordinaire des guerres, & de Ieanne le Bossu de Montyon dont il n'eût que NICOLAS BOVRDIN II. Marquis de Villeinnes, Baron de Chappelaine-d'Anglure, Gouverneur pour le Roy de Vitry-le-François; lequel a eu de Cleophile Cauchon fille de Thomas Baron de Neufliže & de Charlotte d'Angleterre; Charles-Nicolas Marquis de Villeinnes, Antoine-Aimé, Marie-Philoclée renommée par son esprit & par ses vers, mariée l'an 1663. à François le Febre S[r] de Guibermenil & Cleophile Bourdin. * De Thou, *Hist. li.* 55. *&c.* Castelnau, *Mem. li.* 5. Fauvelet-Du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat.*

BOVRDIN (Gilles) Procureur du Roy au Parlement de Paris dans le dernier Siecle, étoit de Paris. Il eut beaucoup de part dans les affaires de son tems, & il témoigna toûjours beaucoup de zele pour la Religion, contre ceux qui en introduisoient une nouvelle, c'est pour cela que M. de Thou l'accuse d'avoir été trop passionné pour la Maison de Guise. Gilles Bourdin avoit un corps extremement replet & pesant, & pourtant il ne manquoit pas de vivacité & de presence d'esprit. Ce qui le rendoit d'autant plus admirable dans les affaires; c'est que paroissant toûjours enseveli dans un profond sommeil où l'on ne croyoit pas que ses sens pussent exercer leurs fonctions, il ne perdoit jamais un seul mot de ce qu'on luy disoit, & il y répondoit toûjours fort à propos. Il apprit toutes les sciences en si peu de tems & si parfaitement, que dés sa plus tendre jeunesse il parloit non seulement les langues sçavantes, & de la Philosophie, mais il en disputoit même avec les Maitres. Depuis il entreprit de commenter quelques Auteurs Grecs & particulierement Aristophane qui est des plus difficiles. Il s'attacha cependant toûjours à la Iurisprudence, & il s'acquit une telle reputation dans le barreau, qu'il fut choisi entre un tres-grand nombre de celebres Avocats qui fleurissoient de son tems, pour remplir la charge de Procureur General du Roy dans le Parlement de Paris; & aprez l'avoir exercée long-tems avec grande reputation il mourut d'apoplexie l'an 1570. âgé de 53. Nous avons de luy les Commentaires Grecs, dont j'ay parlé, & quelques observations sur le Droit François. * De Thou, *Hist. li.* 23. 24. 26. 28. *& seq.* S[te] Marthe, *in elog. Doct. Gall. l.* 2.

BOVRG sur la Reissousse, ville de France capitale de la Province de Bresse, avec Baillage, Presidial & Election. Les Auteurs Latins la nomment *Forum Sebusianorum* & quelques-uns *Tanum.* Cette place, dit M. De Thou, est située en un lieu marécageux, mais fertile. Elle a du côté du Levant le mont saint Claude & des collines agreables & plantées de vignes dont la pente est facile & douce. Elle regarde la Franche-Comté vers le Septentrion, Lyon vers le Midy & du côté de l'Occident elle a une grande plaine qui s'étend jusqu'à la Sône. Il n'est parlé de Bourg, que dans la Legende de S. Gerard Evêque de Mâcon qui vivoit en 900. Elle a suivy la destinée du reste de la Bresse ayant été prise sous François I. & puis renduë, jusques à ce qu'elle a été soumise à la France sous Henri le Grand, comme je le dis en parlant de cette Province. Le Gouvernement de Bourg tient de la Republique, parce qu'il y a deux Syndics ou Echevins qui ont la direction de toutes les affaires de la ville. Emanuël Philibert Duc de Savoye y fit bâtir en 1569. une Citadelle qui a été demolie en 1611. Le Roy Henri le Grand erigea le Presidial au mois de Iuillet de l'an 1601. Il y a aussi une Eglise Collegiale avec divers Monasteres de l'un & de l'autre sexe. A la poursuite de Charles III. Duc de Savoye, le Pape Leon X. établit un Evêché en cette ville, par une Bulle de l'an 1515. On le supprima l'année d'aprez. Il le rétablit encore en 1521. Et Paul III. le supprima entierement par une autre Bulle en 1534. Loüis de Gorrevod Cardinal, & Iean Philibert de Chales, tous deux Evêques de saint Iean de Maurienne gouvernerent durant ce tems cette Eglise. Celle de Nôtre Dame de Brou, prez de Bourg, est fort renommée. Marguerite d'Austriche, femme de Philibert II. dit le Beau Duc de Savoye dépensa deux cens mille écus pour la faire bâtir, comme je le dis ailleurs. * De Thou, *Hist. li.* 19. Guichenon, *Hist. de Bresse, &c.*

LE BOVRG S. ANDIOL, sur le Rône, ville de France en Vivarets. Cherchez saint Andiol.

BOVRG SVR MER, petite ville de France en Guienne. Elle est située sur la Dordogne un peu au dessous le Bec d'Ambez, où est le confluent de la Dordogne & de la Garonne, entre Blaye & Fronsac.

DU BOVRG (Antoine) Chancelier de France, natif de Fangonnet en Auvergne; étoit fils d'Anne du Bourg & d'Anne de la Merci dite de la Marcousse. Sa grande erudition, son experience dans les affaires & sa probité luy firent meriter une charge de Conseiller au Grand Conseil, & puis de Maître des Requêtes. François I. qui connoissoit les gens de Lettres & qui les estimoit, employa dans diverses negociations Du Bourg, & luy donna un office de President au Parlement de Paris. Ce fut en 1534. L'année d'aprez il fut honoré de celuy de Chancellier qu'il exerça jusqu'à sa mort: le malheur de la France voulut qu'ayant suivi le Roy en Picardie, il tomba de sa mule à Laon, & il mourut peu de jours aprez, en 1538. Son pere Anne Du Bourg étoit natif de la ville d'Alez en Languedoc. Son frere puisné Estienne Du Bourg S[r] de

Digitized by Google

Silloux, laissa posterité. Le Chancellier Du Bourg épousa Anne Henart de la ville de Montferrand, sœur de Iean Tresorier des Ligues Suisses, Secretaire du Roy, Receveur & Payeur de MM. du Parlement; & il en eut trois fils & trois filles. Antoine Du Bourg qui suit. FRANÇOIS DU BOURG premierement Maître des Requêtes, & puis Evêque de Rieux depuis l'an 1530. jusqu'en 1564. que son frere IEAN-BAPTISTE DU BOURG luy succeda. Celuy-cy avoit aussi été Maître des Requêtes, il ne manquoit pas d'esprit & il composa des vers assez ingenieux. Pierre du Bourg son cousin Conseiller au Parlement de Tolose luy dedia un de ses Ouvrages. Loüise du Bourg Religieuse à Long-Champ. Marguerite morte sans alliance; Et Marie femme d'Estienne Charlet Conseiller du Roy, President en la cinquiéme Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris. ANTOINE DU BOURG Baron de Sail-hans & Senéchal de Lyon, laissa Loüis Du Bourg, lequel de Ieanne de Lastic eut une fille unique Catherine du Bourg, mariée en 1597. avec le S^r de la Terrisse de la Maison d'Estaing. Les S^rs de Malauzac, de Silloux, &c. viennent d'Estienne Du Boug frere du Chancelier, pere d'Anne Du Bourg dont je parle ailleurs. * Blanchard, *Hist des Pres. du Parl. de Paris, & Hist. des Maist. des Request.* S^te Marthe, Godefroy, &c.

Du BOURG. Cherchez Anne Du Bourg.

Du BOURG (Claude) Chevalier S^r de la Guerine, vivoit dans le dernier Siecle vers l'an 1582. Il fut Conseiller du Roy, Secretaire de ses Finances & Tresorier de France. Le Roy Charles IX. l'envoya Ambassadeur à Constantinople à la Porte du Grand Seigneur. Il fit imprimer les Articles que cet Empereur des Turcs accorda au Roy & à ses sujets, dans le Traité qu'il conclut avec luy, & il publia encore quelques autres Traitez de sa façon. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

BOURGANEUF, petite ville de France dans la Marche, que quelques-uns mettent dans le Poictou. Elle est située sur la petite riviere de Taurion qui se vient joindre à la Vienne, au dessous de S. Leonard. Bourganeuf est à deux ou trois lieües de cette derniere ville, & à cinq ou six de Limoges.

BOURGES sur les rivieres d'Auron & d'Eure ou Yevre, ville de France capitale de la Province & Duché de Berry, avec Baillage, Presidial, Generalité, Vniversité & Archevêché, qui a titre de Primatie & Patriarchat. C'est l'*Avaricum Biturigum*, ou *Avaricum Cuborum* des Anciens, qu'on a aussi nommée diversement *Biturix* & *Biturigum*. Il est seur que Bourges a été, non seulement une des plus anciennes villes des Gaules, mais encore des plus belles & des plus considerables. Elle l'étoit déja en la XLVII. Olympiade, c'est à dire l'an 164. de Rome, & environ 590. avant IESUS-CHRIST. Car Tite-Live asseûre que sous le regne de Tarquin l'Ancien Roy des Romains, la Monarchie des Celtes étoit dans cette capitale du Berry dont Ambigat étoit le Souverain. C'est ce que j'ay remarqué ailleurs, & de quelle façon Bourges devint capitale de la premiere Aquitaine sous Auguste. Iule Cesar prit cette ville l'an 702. de Rome qui étoit la premiere de la CLXXXII. Olympiade, & 52. avant l'Ere Chrêtienne. Il en parle tres-avantageusement dans le VII. Livre de ses Commentaires. Cesar, dit-il, alla ensuite mettre le siege devant Bourges, sur l'esperance qu'aprez la prise de cette place, il seroit maître de tout le Berry dont elle est la capitale & située au meilleur endroit du pays. Il ajoute ensuite que Vercingentorix chef des Gaulois ayant assemblé le Conseil, fit brûler jusqu'à vingt villes du Berry, & qu'on y delibera même d'en faire autant de Bourges; mais que ceux du païs s'y opposerent conjurant les autres de ne les point contraindre à brûler de leurs mains leur capitale, l'ornement & la seureté du Berry, & l'une des plus belles villes des Gaules. Cesar fait ensuite l'Histoire de ce siege, & aprez avoir parlé de la prise de cette ville, il dit que de quarante mille personnes qu'il y avoit dedans, à peine s'en sauva-t'il huit cens; tous les autres ayant été passez au fil de l'épée, le soldat ne pardonnant ny à âge, ny à sexe. Elle souffrit dans le V. Siecle par les courses des Wisigots, & ayant été soûmise aux François sous Clovis qui enleva l'Aquitaine aux premiers, Bourges fut dans le partage de Clodomir & puis de Gontran Rois d'Orleans. C'est sur ce dernier qu'un certain Didier General des troupes du Roy Chilperic I. prit Bourges en 583. & la brûla presqu'entierement. Elle fut depuis reparée en divers tems & sur tout sous Charlemagne, & elle devint encore si considerable que Guillaume le Breton a pris plaisir d'en faire une description magnifique, parlant dans le VIII. Livre de sa Philippide, de ses richesses, de ses forces & du grand nombre de ses habitans. C'est parce que Philippes Auguste avoit contribué à la fortifier, car on croit que c'est luy qui fit bâtir le Château dit la Grosse Tour, vers l'an 1188.

Fortis enim, & nimium locuples, populosáque valdè
Vrbs erat, armatisque viris, ac milite multo, &c.

Il parle aussi ailleurs de sa situation, & de la fertilité de son terroir:

Prædia Buuriæ, celebrem parientia Bacchum, &c.

Bourges a eu des Comtes particuliers, comme je l'ay dit ailleurs en parlant du Berry. En 1412. durant les factions des Maisons de Bourgogne & d'Orleans, le Duc de Bourgogne se saisit de la personne du Roy Charles VI. & le mena devant Bourges où étoient renfermez les Ducs de Berry & de Bourbon avec quantité de Seigneurs, & on y fit un accord le 15. Iuillet. Le Roy Charles VII. durant les premieres années de son regne fit son plus ordinaire sejour en cette ville qu'il fit fortifier, & c'est pour cette raison que ses ennemis le nommerent par raillerie Roy de Bourges. Dans le dernier Siecle, durant les guerres de la Religion, le Prince de Condé étant à Orleans envoya Gabriel Comte de Montgomery qui surprit Bourges pour les Huguenots, le 27. May de l'an 1562. On y pilla les Eglises, on y renversa les Autels, & on y brûla les statuës des Saints avec une fureur extraordinaire. Cependant comme cette ville étoit trop importante pour la laisser aux Protestans, le Duc de Guise l'assiegea pour le Roy Charles IX. & Yvoy qui en étoit Gouverneur la rendit le 1. Septembre de la même année. Dans la suite Bourges suivit le parti de la Ligue, & en 1594. elle se soûmit au Roy Henri IV. qui avoit déja fait abjuration de l'heresie dez l'année precedente, entre les mains de Rainaut de Beaune Archevêque de la même ville. Il y a, comme je l'ay dit, Baillage, Presidial, & Generalité avec Election. Iean Duc de Berry y erigea le 2. May de l'an 1379. une Chambre de Comptes pour les terres de son appanage; & le Roy Charles VII. y avoit transferé celle du Royaume dans le tems que ses ennemis étoient maîtres de Paris. Mais cela a depuis changé heureusement dans Bourges où la Police dépend du Maire & des Echevins. On croit que le Roy S. Loüis fonda l'Vniversité de cette ville. Charles Duc de Berry, frere du Roy Loüis XI. la rétablit, & obtint plusieurs Privileges du Pape Paul II. en 1464. Alciat, Baron, Duarenus, Balduin, Conti, Hotoman, Cujas, & grand nombre d'autres celebres Iurisconsultes y ont enseigné la Iurisprudence Civile & Canonique,

Digitized by Google

nonique, comme je le remarque ailleurs en parlant de ces grands hommes. Bourges est naturellement forte, à cause de sa situation ; car les rivieres en font un païs de marais qui la rendent d'un côté difficile à aborder, & remplissent ses fossez, & de l'autre elle est un peu élevée. Outre cela elle est entourée de bonnes murailles, deffenduës de grand nombre de Tours dont on en conte jusqu'à quatre vingt. Elle avoit, du côté qu'on y peut aborder plus facilement, la Grosse Tour qui est un Château ruiné en partie depuis l'an 1651. La riviere d'Eure que d'autres prononcent Yeure commence d'y porter batteau par l'accroissement des eaux qu'elle y reçoit, de l'Auron, l'Aurette, le Molon, le Colin & de quelques autres ruisseaux. Bourges est une grande ville, bien bâtie, avec de belles places, grand nombre de fontaines & des ruës tres-propres. Le Palais des anciens Ducs de Berry y sert aujourd'huy de Siege au Presidial, & il est joint à la sainte Chapelle dont je parleray dans la suite. Les étrangers y vont voir la Maison du Roy, la Maison de Ville, celle des Alemans & celle du celebre Iacques Cœur dont je parle ailleurs, sans oublier les Arenes & d'autres antiquitez. Mais ils y admirent bien davantage le grand nombre de belles Eglises qui sont à Bourges. Celle de S. Estienne est la Metropole. On croit qu'elle a été bâtie en 254. sous l'Empire de Dece. Il y a un beau Chapitre. Outre cette Eglise Bourges a sept Collegiales. La sainte Chapelle qui depend immediatement du S. Siege est la premiere. Iean de France Duc de Berry, fils du Roy Iean & frere du Roy Charles V. la fonda, & il y fut enterré en 1416. au milieu du Chœur où l'on voit son tombeau. Outre ces Eglises Collegiales, il y a à Bourges dix-sept Parroisses, trois Abbayes & grand nombre de Monasteres avec un College de Iesuites. La B. Ieanne de France Duchesse de Berry y fonda le Monastere des Filles de l'Annonciade, où elle se fit Religieuse, & y mourut le 4. Fevrier de l'an 1504. Il y a encore le premier Convent de la reforme de S. Augustin, en la Province de S. Guillaume qui est plus connuë sous le nom de la Communauté de Bourges. Le Diocese, qui est un des plus grands de tout le Royaume, contient prez de neuf cens Parroisses sous 12. Archidiaconez & 20. Archiprêtrez, 34. Eglises Collegiales, 35. Abbayes & 10. Commanderies de Malthe. L'Eglise de Bourges a eu d'illustres Prelats, entre lesquels il y en a 18. reconnûs pour Saints ; sçavoir, Vrsin qui est le premier & qu'on croit avoir été envoyé par les Disciples des Apôtres, Sevetian, Marcel, Pallade, Leon, Simplicius, Honoré, Arcadius, Desiré ou Desideratus surnommé Theodulus, Probian, Apollinaire, Austregisile, Sulpice le Debonnaire, David, Aigulse, Rodulse, Guillaume & le B. Philippes Berruyer. Les autres ont été celebres par leur qualité, par leur doctrine & par leurs grands emplois, comme Walfade, Frotaire, Gauslin, Aimoin de Bourbon, Audebert, Leodegaire, Wlgrin, Alberic, Pierre de la Chastre, Estienne de la Chapelle, Henri Guy, Simon & Iean de Sully, Gilles de Rome, Fulcaud & Iean de Rochechoüart, Guillaume de Boistratier, Henri d'Avaugour, Iean Cœur, Pierre Cadoet, Guillaume de Cambray, André de Forman, François de Bueil, Iacques le Roy, Renaut de Beaune, André Fremiot, Roland Hebert & les Cardinaux Simon de Beaulieu, Renaut de la Porte, Pierre d'Estaing, Pierre de Cros, Bertrand de Chanac & François de Tournon. Les Archevêques de Bourges prennent le titre de Patriarches & de Primats d'Aquitaine. Ce fut dans le IX. Siecle qu'ils commencerent de joüir de ce droit de Primatie. Theodulse d'Orleans dit qu'Aigulse fut le premier Patriarche de Bourges:

Es Patriarchali prima Prelatus honore
Sede, & alma patrum est subdita turba tibi.

Aigulse ou Agiulse vivoit en 830. Rodulse luy succeda & le Pape Nicolas I. le reconnut Primat d'Aquitaine en 864. ce que nous voyons encore dans le Decret de Gratien & dans Ives de Chartres. Ensuite les Anglois étant devenus maîtres de la Guienne les Archevêques de Bourdeaux refuserent de reconnoître cette Primatie de Bourges. Le Roy Philippes Auguste s'en plaignit au S. Siege sous Innocent III. mais cette affaire ne fut terminée que sous Gregoire IX. qui prononça en faveur de l'Eglise de Bourges. Mais Clement V. transfera cette Primatie à celle de Bourdeaux dont il avoit été Archevêque ; ce que je diray dans la suite en parlant des Conciles tenus en cette ville. La Metropole de Bourges a onze suffragans, Clermont, le Puy, S. Flour, Mende, Rodés, Vabres, Castres, Cahors, Tulles, Limoges, & Alby. Mais comme cette derniere Eglise doit être erigée en Archevêché, on luy donnera une partie de ces suffragans. * Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. *c.* 17. Ptolomée, *li.* 2. *c.* 7. Iule Cesar, *li.* 7. *Comm.* Gregoire de Tours, *li.* 1. *& seq.* Tite-Live, *li.* 5. Gratien, *Decr. li.* 4. *ep.* 65. *&* 236. Ives de Chartres, *li.* 4. *Decr. ep.* 12. Othon de Freisingen, *Chron. li.* 6. *c.* 13. De Marca, *de Prim. Lugd.* Iean Chenu, *Hist. Eccl. Bitur. & Recueil & Antiq. de Bourg.* Iean Chaumeau, *Hist. de Berry*, Labbe, *Hist. de Berry & de Episc. in Bibl. Manusc. Lib. V.* Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des Antiq. des villes de Fran.* Robert & S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Sincerus, *Itiner. Gall.*

Conciles de Bourges.

Aimoin de Bourbon Archevêque de Bourges, y celebra en 1031. un Concile Provincial, pour l'Apostolat de S. Martial. Les Prelats y firent une assemblée en 1145. & assignerent le Concile à Vezelay. Le Cardinal Robert Legat y en avoit convoqué un l'an 1215. Mais les Evêques de France ayant sujet de se plaindre de sa conduite, s'y opposerent & en appellerent au Concile de Latran, que le Pape Innocent III. tint sur la fin de cette année. Le Cardinal Romain Legat en fit un en 1225. ou 26. pour juger des terres de Raimond Comte de Tolose, dans lesquelles son fils demandoit d'être rétabli. Il s'y trouva sept Archevêques ; mais celuy de Lyon pretendant la Primatie sur celuy de Sens, & celuy de Bourges sur ceux de Bourdeaux, d'Ausch & de Narbonne ; on dit qu'on y prit seance comme dans un Conseil, & non pas comme dans un Concile. Simon de Bria Cardinal Legat, tint celuy de 1276. pour la paix de l'Eglise, le siege vaquant aprez la mort d'Innocent V. En 1286. Simon de Beaujeu Archevêque de Bourges, en assembla un Provincial. On en tint encore plusieurs en ce Siecle, pour la Primatie de la premiere Aquitaine, dont les Prelats de Bourges étoient en possession, depuis que Charlemagne ayant fait cette ville capitale du Royaume d'Aquitaine, composé de trois Provinces, voulut pour les mieux lier ensemble qu'elles ressortissent toutes pour le spirituel. Les Prelats de Narbonne secoüerent ce joug dez lors qu'il se forma des Comtes de Toloze. Celuy de Bourdeaux en voulut faire autant, quant la troisiéme Aquitaine fut laissée aux Rois d'Angleterre, sous le titre de Duché de Guienne ; mais ceux qui étoient en possession s'y opposerent. Simon de Sully, que quelques Auteurs font Cardinal du titre de saint Sixte, Legat du saint Siege & Archevêque de Bourges, tint un Concile en 1228. & suspendit celuy de Bourdeaux qui ne s'y voulut pas trou-

Digitized by Google

ver. Cette querelle alla si loin, que Gilles de Rome fit excommunier Bertrand de Got Archevêque de Bourdeaux depuis Pape sous le nom de Clement V. par Gautier de Bruges Evêque de Poitiers environ l'an 1303. Ce Pape en témoigna depuis un peu fortement son deplaisir au même Gautier comme je le dis ailleurs. Gilles de Rome celebra un Concile Provincial l'an 1311. en revenant du Concile General de Vienne. Le Clergé de France s'assembla l'an 1438. à Bourges sous Charles VII. reconnut le Concile de Bâle, & dressa cette celebre Constitution qui fut nommée la Pragmatique Sanction. Le Concile l'approuva, & elle a duré jusques en 1516. qu'elle fut supprimée par le Concordat entre le Pape Leon X. & le Roy François I. Le même Roy Charles VII. assembla encore deux ans aprez le Clergé en cette Ville; & Eugene IV. y fut reconnu Souverain Pontife. En 1584. Renaud de Beaune Archevêque de Bourges celebra un Concile Provincial, pour la reforme des mœurs & pour la discipline de l'Eglise. Antoine Bojer Cardinal tint un Synode en 1516. & Pierre d'Hardivillier en celebra un autre l'an 1643. J'ajoûte une petite assemblée que Charles le Chauve tint en cette Ville en 841. où il confirma les Privileges de l'Eglise de Nevers. Et une autre en 767. pour les affaires du Royaume. * Baronius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Bini, Sirmond & Labbe, *in edit. Concil.* S^te^ Marthe, *Gal. Christ. &c.*

BOURGOGNE, Basse Bourgogne, ou Bourgogne Duché Province de France, qui a eu autrefois titre de Royaume & puis celuy de Duché Pairie. De la maniere qu'elle est aujourd'huy, elle a la Franche-Comté & la Bresse au levant, la Champagne au Septentrion, le Bourbonnois & le Nivernois au Couchant, & le Beaujolois au Midi. Cette Province a plus de cinquante lieuës du Midi au Septentrion, & trente du Couchant au Levant. Elle comprend le Païs dit de Montagne où est Châtillon, le Mâconnois, le Châlonnois l'Auxois, l'Auxerrois, l'Autunois, le Païs de Surseance ou le Revermont où sont Savigni & Fontaine Françoise; & le Charollois. Dijon en est la ville Capitale, avec Parlement. Les autres sont Autun, Châlon, Mâcon & Auxerre avec Evêché, Beaune, Châtillon sur Seine, Semeur, Auxonne, saint Jean de Lone, Tournus, Verdun, Bellegarde autre-fois Seure, Bourbon-Lancy, Arnay-le-Duc, Avalon, Alize, Tonnerre, Saulieu, Rully, Charoles, &c. La Bourgogne est une Province tres-considerable par sa grandeur, par sa situation & par sa fertilité. On la nomme ordinairement la mere des blés & des vins. Elle est arrosée par diverses rivieres qui contribuent egalement à la rendre feconde. La Seine y a sa source au village de saint Seine, & en sort du côté du Midy. Elle est arrosée au Levant par la Sône qui y reçoit la Dehune chargée de la Bursure, l'Ouche avec la Tille & divers autres ruisseaux. Au couchant la Loire separe la Bourgogne du Bourbonnois, & reçoit du côté de la Province dont je parle la Reconse, la Brebince, l'Arroux, &c. Et enfin l'Yonne qui passe à Auxerre & qui vient du Nivernois, reçoit le Cousin ou Avalon, le Sezin ou Serin, & l'Armenson chargé de la Brenne, de l'Oserain & de la Loze, qui ont toutes leur source dans la Bourgogne. Mais si cette Province est celebre par sa situation & sa fertilité, elle l'est bien davantage, pour avoir été toûjours feconde en Hommes illustres. Les habitans y sont doux, civils, honnêtes & qui ne manquent ny d'esprit ny de courage. Elle a eu des Maréchaux de France, des Officiers de la Couronne, divers celebres Ecrivains & plusieurs Saints. Il suffit de nommer saint Bernard & de se souvenir que son Abbaye de Cisteaux a été de son tems l'école de la Sainteté & le Seminaire des Evêques de France. Cette Abbaye est chef d'Ordre. La Bourgogne a encore celle de Cluny, qui n'a pas moins été celebre que celle de Cisteaux, celle de Val-des-Choux aussi chef d'Ordre, la Ferté sur Grosne premiere fille de Cisteaux, &c. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de ce nom de Bourgogne. Il y en a qui disent que les Ostrogots passant en Italie, bâtirent plusieurs Châteaux en ce païs, & que le nom Aleмand Burg, qu'ils leur donnerent, fut depuis celuy de la Bourgogne. Les autres soûtiennent que ce nom se tire de celuy d'une ville bâtie vers le commencement de la Tille sur la riviere d'Ongne, & nommée Bourg-d'Ongne. Quoy qu'il en soit de cette origine que j'expliqueray mieux dans la suite, tous les Auteurs sont d'accord que les peuples qui établirent ce Royaume environ le tems d'Honorius, venoient de l'ancienne Germanie; & qu'ayant reçû la Foy Chrétienne l'an 430. par les predications de saint Sever Evêque de Treves, ou plûtôt en 401. tomberent quelques années aprez dans les erreurs des Arriens. Ce premier Royaume de Bourgogne fut éteint en 534. aprez avoir duré quatre-vingt & dix ans, lorsque Childebert & Clotaire prirent Gondemart: ce que j'expliqueray mieux dans la suite. Il retint pourtant son nom & ses loix. Boson sur la fin du regne des Carlovingiens, établit un nouveau Royaume qui dura jusqu'à Rodolphe ou Raoul Roy de la Bourgogne Transjurane & d'Arles, qui mourut l'an 1033. & il institua son heritier l'Empereur Conrad qui avoit épousé Gisele sa sœur puisnée, sans considerer Eudes Comte de Champagne, mary de Berthe l'aînée. Par cette institution ce Royaume fut attaché à l'Empire, lequel aprez en avoir perdu la possession en a aussi perdu le titre. En ce même tems Henri I. Roy de France ceda ce que nous nommons Duché de Bourgogne à son frere Robert; duquel est sorty la premiere Branche des Ducs de Bourgogne de sang Royal. Elle avoit produit douze Ducs, durant trois cens trente ans, jusqu'à Philippes I. mort à l'âge de quinze ans, en 1361. Ce païs reüni à la France fut donné par le Roy Jean à son fils Philippes qui avoit merité le nom de Hardy en la bataille de Poitiers. Cette donation se fit l'an 1363. Philippes II. mort l'an 1404. laissa la Duché à Jean son aîné, qui fut tué l'an 1419. à Montereau-Faut-Yonne, en vengeance de la mort de Loüis Duc d'Orleans. Philippes le Bon luy succeda & mourut en 1467. laissant Charles dernier Duc, qui fut battu par les Suisses; & tué devant Nancy, en 1477. Il eut une fille nommée Marie, qui porta la Franche-Comté avec le Païs-Bas à la Maison d'Austriche, par son mariage avec Maximien d'Austriche depuis Empereur, & ayeul de Charles-Quint. Le Roy Loüis XI. reünit le Duché à la France. Mais ces choses ont besoin d'une discussion plus particuliere pour être mieux connuës.

Des anciens Bourguignons & de leur Royaume.

Les Auteurs modernes parlent assez diversement de l'origine de ces anciens Bourguignons, comme j'en ay déja remarqué quelque chose. Plusieurs disent que la Gaule a été leur premiere patrie, & ils ne s'étonnent pas que ces peuples ayent eu des sentimens d'amour & de respect pour celle qui étoit leur mere. C'est ce qu'ils tâchent de persuader par des raisons assez plausibles. Ils estiment que les Bourguignons avoient été sujets des Autunois, lesquels étant en guerre avec ceux de Sens, les trouverent favorables

Digitized by Google

favorables à leurs prieres & en état de les défendre contre leurs ennemis. Mais que la Paix ayant été faite entre ces deux peuples sans que les Bourguignons eussent été compris, ces derniers qui craignoient le ressentiment des Senonois, abandonnerent leur païs & se retirerent avec toutes leurs familles en Alemagne où ils se joignirent aux Vandales, & depuis prenant garde que tant de Nations differentes se jettoient sur les terres de l'Empereur Romain, ils resolurent de revenir dans leurs païs, de peur qu'il ne fût occupé par quelque autre. Cependant Pline met les Bourguignons au nombre des cinq principaux peuples de la Germanie; & ne témoigne pas qu'ils soient venus de quelque autre endroit, ce que peut-être il n'auroit pas negligé s'ils eussent été differens des autres peuples qu'il nomme *Germanorum genera quinque*, dit-il, *Vindili quorum pars Burgundiones*. Ceux qu'il appelle Vindiles sont les Vandales. D'autres Auteurs veulent que les Bourguignons soient descendus de la Scythie qui a été aussi le païs des Gots, des Alains & des Lombards. Ils ne logoient que sous des tentes, qu'ils joignoient pour être plus en état de s'unir quand il falloit prendre les armes en une attaque imprevûë, & nommoient Bourgs ces assemblées qui avoient quelque sorte de rapport avec les villes. C'est pour cette raison qu'on les nomma habitans des Bourgs, Burgondions & Burguzions, comme les appelle Agathias. Leurs mœurs étoient assez conformes à celles des autres nations Septentrionales. Sidonius Apollinaris en parle peu avantageusement comme des personnes qui n'avoient ny propreté ny politesse. Il dit que les Bourguignons portoient les cheveux longs, qu'ils prenoient plaisir à chanter & vouloient être loüez de leurs chansons, qu'ils mangeoient beaucoup, & que ce leur étoit un ornement d'engraisser leurs cheveux avec du beurre. Il s'en explique ainsi:

Quid me & si valeam parare carmen
Fescenninicola jubes Diones,
Inter crinigeras situm catervas,
Et Germanica verba sustinentem,
Laudantem tetrico subinde vultu,
Quod Burgundio *cantat esculentus,*
Infundens acydo comam butyro?

Les Bourguignons étoient fort grands, & leur taille surpassoit celle des autres peuples qui inonderent la Gaule du tems du même Sydonius qui en parle encore en ces termes.

Ex quo septipedes videt patronos, &c.
Tot tantique petunt simul gigantes,
Quot vix Alcinoi culina ferret.

Et il dit encore dans un autre Poëme:

Hic Burgundio *septipes frequenter*
Flexo poplite supplicat quietem.

La grandeur de leur courage répondoit à celle de leur corps. Ils étoient tres-belliqueux & c'est pour cette raison que l'Empereur Valentinien le Grand resolut de s'en servir contre les Alemans, comme nous l'apprenons d'Ammian Marcellin, & ce que je diray dans la suite. Leurs Rois furent d'abord electifs, & leur autorité ne duroit qu'autant que leur bon-heur. Ils n'étoient pas seulement comptables de leurs dereglemens particuliers, il l'étoient encore de ceux de la nature & de la fortune. Ils étoient deposez s'ils avoient perdu une bataille, s'ils avoient mal reüssi en un dessein, si les evenemens n'avoient pas répondu aux esperances. Ils n'étoient pas traitez plus favorablement, si la moisson n'avoit pas été abondante, si la nature avoit été moins liberale qu'a l'ordinaire, si la peste ou quelque sorte de maladie populaire avoit ravagé l'Etat. Ils n'avoient pas seulement un Roy, ils en avoient plusieurs & Hendin étoit le titre de la dignité Royale. Mais depuis les Bourguignons se soûmirent à un seul souverain & ils devinrent plus civils & plus honnêtes. Ce fut principalement lors qu'ils eurent reçû la Religion Chrétienne. Avant cela la leur étoit semblable à celle des autres peuples du Septentrion. Ils avoient plusieurs Prêtres, mais le chef & le principal des autres étoit distingué par le nom de Siniste qui luy étoit un titre d'honneur & de dignité. Il étoit perpetuel, & on avoit pour luy un respect & une consideration extraordinaire. Les Auteurs parlent diversement du tems auquel les Bourguignons furent convertis. Sigebert & quelques autres estiment que ce fut l'an 434. Cassiodore dit qu'ils habitoient de là le Rhin lors que l'état de leurs affaires leur persuada de devenir Chrétiens. C'est lors qu'ils faisoient la guerre contre les Huns, sous un Gundicaire ou Godelile qui commença de regner avant l'an 400. Pour cette raison les uns fixent le tems de cette conversion en 388. & d'autres en 401. D'autres ont conjecturé que l'Empereur Valens qui favorisoit les Ariens, contribua ses soins à la conversion des Bourguignons, qui reçûrent la Foy par le Ministere d'un Evêque. On ajoûte que vers l'an 420. la plus grande partie abjura des erreurs par les soins de S. Fredelin fils du Roy d'Escosse & d'Irlande; mais les principaux persisterent dans leur croyance dont ils ne furent desabusez que par Alcimus Avitus de Vienne.

Les Bourguignons faisoient donc partie des Vandales sous l'Empire d'Auguste & de Tibere, & Zosime nous apprend qu'ils suivirent ces peuples lors qu'ils se jetterent sur les Provinces de l'Empire Romain du tems d'Aurelien. Claudius Mammertinus fait aussi mention des Bourguignons & des autres peuples de la Germanie, dans le Panegyrique qu'il prononça à l'honneur de l'Empereur Maximien vers l'an 290. & il dit que ce Prince les défit dans les Gaules où ils s'étoient jettez. Ceux dont je parle, s'établirent ensuite le long du Rhin où est aujourd'huy le Palatinat. Ils furent dans une estime si generale, que toutes les Nations voisines rechercherent leur amitié, & en 370. l'Empereur Valentinien les invita à se jetter sur les Alemands. Ils se trouverent au rendez-vous, sur le bord de la même riviere du Rhin, au nombre de 80. mille; mais l'Empereur ayant manqué d'y venir ils se retirerent dans leurs Bourgs ou tentes, & trois ans aprez ils revinrent en même nombre. Ce fut alors qu'ils commencerent à s'établir le long du Rhin. Bien loin que nous puissions sçavoir ce que firent les Rois Bourguignons, avant qu'ils entrassent dans les Gaules, que nous ignorons même jusqu'à leurs noms. Belleforest nomme Ancyle & Hermeric inconnus aux autres Historiens, qui parlent de Hunimond, Torismond, Valdric, Sigismond, Bernond, Valmir, Vinderic, Ganser & d'Athanaric. Gondebaut nomme luy-même ses predecesseurs, dans cet Edit general à qui on donne le titre de la Loy des Bourguignons. Il dit que Gondahaire son ayeul étoit fils de Gislahaire venu de Godomar dont Gibica étoit le pere. Ce Gondahaire est aussi nommé Gundioc, Gundicaire & Gundeuque. C'est sous Gaudisele que les Bourguignons passerent le Rhin vers l'an 404. ou 408. & qu'ils s'établirent premierement le long de cette riviere dans le païs où est aujourd'huy l'Alsace, la Franche-Comté & la Suisse. Gundicaire son fils étendit ensuite ses conquêtes depuis le Rône jusques à la Sône, & soûmit le Dauphiné, la Savoye & une partie de la Provence où le Patrice Ætius le défit en 434. Mais depuis le même Patrice

Digitized by Google

luy ceda ce que les Bourguignons ont possedé en la Provence Occidentale jusques à la Durance, & fit alliance avec luy. Ce fut vers l'an 450. L'année d'aprez Gundicaire luy mena du secours contre Attila, & il fut tué à la celebre bataille de Châlons en Champagne. Son fils Gunderic luy succeda & il regna environ vingt-deux ans jusqu'en 473. laissant quatre fils Gombaud ou Gondebaud, Chilperic, Godomar & Godegesile. Gondebaud fit un Edit General qui comprenoit le Droit des Bourguignons; Et c'est celuy que Frederic de Lindebrog a publié dans son Code des Loix antiques, sous son ancien Titre de Loix des Bourguignons, que les Historiens nomment ordinairement la Loy Gombette. Les quatre fils de Gunderic se firent la guerre. Chilperic eut d'abord tout l'avantage & défit Gondebaud prez d'Autun vers l'an 476. ou 78. Mais ce dernier ayant eu le moyen d'entrer dans Vienne qui étoit la capitale de cet Etat, il y surprit ses freres. Il fit couper la tête à Chilperic & à deux de ses fils, & jetter sa femme dans le Rône. Il eut pourtant quelque sorte de consideration pour deux filles que laissa ce Prince infortuné. L'aînée qu'on nomme diversement Chrune, Threne & Mucurune se fit Religieuse, & la cadette nommée Clotilde fut mariée à Clovis le Grand. Godomar un des freres de Gondebaud s'étoit retiré dans le Palais où ce Roy le fit brûler. Il mourut sans enfans aussi bien que Godegesile son autre frere; Et ainsi Gondebaud reünit les Etats des Bourguignons, & il deceda l'an 509. ou 516. selon la Chronique de Marius d'Avranches, laissant deux fils Sigismond & Godomar. Le premier épousa Ostrogote fille de Theodoric Roy des Gots en Italie & il en eut Sigeric, & une fille qui fut ou femme ou mere de la femme de Thierry Roy d'Austrasie, fils de Clovis le Grand. Sigismond prit une seconde alliance avec une femme dont le nom & la naissance nous sont également inconnus, elle anima ce Prince contre Sigeric & il le fit mourir. Depuis il fut défait & pris par Clodomir Roy d'Orleans un des fils de Clovis, & l'ayant fait conduire dans la capitale de ses Etats avec sa femme & ses enfans, il les fit jetter dans un puits en un village nommé saint Pere-Avy-la Colombe, au Diocese d'Orleans. Ce fut le 1. jour de May de l'an 524. Godomar succeda à son frere, il fut défait en la même année 524. dans la bataille de Voiron ou Clodomir fut tué. Clotaire I. & Childebert I. freres de ce dernier poursuivirent Godomar qui perit en 534. selon la Chronique de Marius ou selon d'autres l'an 532. Ainsi finit le Royaume des Bourguignons qui avoit duré 126. ans depuis leur venuë dans les Gaules, ou environ 90. depuis qu'ils étoient maîtres absolus de ces grandes Provinces. Nous pouvons donc marquer la succession de ces Rois en cette sorte:

404. ou 408. Gaudisele.
413. Gundicaire.
451. Gunderic.
473. Gondebaud, *Chilperic*, *Godomar* & *Godegesile*.
509. ou 516. Sigismond pere de *Sigeric*.
524. Godemar qui perit en 532. ou 34.

Depuis ce tems le Royaume de Bourgogne fut possedé par nos Rois durant plus de 340. ans, jusqu'à ce qu'il fut usurpé premierement par Boson en 879. & puis par Raoul ou Rodolfe en 888. Ce qui forma les deux Royaumes de la Bourgogne Cisjurane ou deçà le Mont-jou dit autrement d'Arles; & celuy de la Bourgogne Transjurane ou de là le Mont-jou. La premiere étoit encore divisée en haute & basse Bourgogne; dont l'une avoit des Ducs ou Comtes particuliers, & l'autre des Rois. Il est même arrivé qu'on a vû en même tems dans ces divers Etats des Princes qui avoient le même nom; & les Historiens qui ont negligé d'en faire une distinction exacte, sont souvent tombez dans de grandes fautes.

Rois de la Bourgogne Cisjurane ou d'Arles.

Cette Bourgogne Cisjurane ou Royaume d'Arles comprenoit les païs situez entre la Sône, les Alpes & la mer. Boson qui avoit épousé Ermengarde fille de Loüis II. Empereur, & qui avoit eu beaucoup de part aux bonnes graces des Rois Charles le Chauve & Loüis le Begue, se servit de la confusion dans laquelle étoient les affaires de France aprez la mort de ces Princes, & à la persuasion de sa femme extremement ambitieuse il pratiqua si bien les Prelats qu'ils le couronnerent Roy d'Arles au Concile de Mantale l'an 879. comme je le dis ailleurs. Boson eut Loüis l'Aveugle pere de Charles-Constantin qui ne fut jamais Couronné Roy & qui fut seulement Prince de Vienne. Hugues fils de Thibaud Comte d'Arles & de Berte, se fit couronner Roy d'Arles & d'Italie & il ceda l'an 926. toutes les terres de la Bourgogne Cisjurane à Rodolfe II. Roy de l'autre Bourgogne Transjurane. Ainsi ce premier Royaume d'Arles ne dura que 47. ans en y comprenant le regne de Hugues sous ces Rois.

879. Boson.
888. Loüis l'Aveugle dit Boson.
Charles Constantin. Prince de Vienne.
Vers 900. Hugues jusqu'en 926.

Je parle ailleurs des alliances de ces Rois, & il seroit inutile de redire la même chose. Il suffit de remarquer les autres changemens qui sont arrivez en Bourgogne.

Rois de la Bourgogne Transjurane ou d'Arles.

La Bourgogne Transjurane ou de-là le Mont-jou dit aussi le Mont S. Claude, comprenoit les païs qui sont depuis le Rhin, & entre le Mont Iura & les Alpes de Savoye, de Velay & des Grisons, où étoient les Dioceses de Besançon, de Tarantaise, de Basle, Geneve, Belley, Lausanne, Sion, Maurienne, Aouste, les villes de Berne, Soleure, Fribourg, &c. Tous ces Etats avoient été aux enfans de Charlemagne & ils leur furent usurpez dans un tems de licence & de confusion. La foiblesse des Princes de France inspiroit cette hardiesse ambitieuse. Arnoul le bâtard se fit Couronner Roy de Germanie, Eudes fut élû par les François pour gouverner le Royaume, Guy & Beranger disputoient celuy d'Italie, Boson établit celuy d'Arles & Rodolfe s'en fit aussi un sous le nom de Bourgogne Transjurane. L'exemple de Boson avoit tellement infecté les esprits que d'abord que Charles le Gros eut cessé de vivre, l'ambition de regner fit éclater des desseins, à qui la peur ou le respect avoient fait jusques alors une juste violence. Rodolphe fils de Conrad II. Comte de Paris se fit donc declarer Roy en 888. & il fut couronné dans l'Eglise de la celebre Abbaye de S. Maurice de Chablais. Il se fortifia si bien sur ses montagnes qu'on ne pût jamais l'en chasser & il joüit de son usurpation jusqu'en 911. Rodolfe II. son fils luy succeda, & c'est celuy-cy qui joignit le Royaume d'Arles & les deux Bourgognes de deçà & de-là le Mont Iura, par le Traité qu'il fit avec Hugues en 926. Il mourut en 936. ou 37. laissant Conrad I. dit le Pacifique, lequel épousa environ l'an 955. Mahaud de France fille du Roy Loüis d'Outremer, qui eut en dot la ville de Lion. Conrad I. mort en 994. laissa entre autres enfans Rodolfe III. dit le Faineant mort sans lignée en 1032. Berthe seconde femme d'Eudes I. du nom

nom Comte de Blois & de Chartres; & Gerberge mere de Gisele qui fut femme de l'Empereur Conrad II. dit le Salique. Rodolfe le Faineant avoit donné son Royaume à S.Henri II. de ce nom Empereur, & celuy-cy étant mort avant luy en 1024. il en investit le même Conrad de Salique son neveu auquel il envoya la lance de S.Maurice. Eudes II. Comte de Blois, de Chartres & de Champagne, fils de Berthe sœur aînée de Rodolphe, devoit succeder à cet Etat preferablement aux descendans de Gerberge qui n'étoit que la cadete. Il prit les armes pour s'en faire raison, & il fut tué dans une bataille donnée prez de Bar le 17. Septembre de l'an 1037. Cependant Conrad joüit de la Bourgogne Transjurane jusqu'en 1038. qu'il la laissa à son fils Henri III. suivi de Henri IV de Henri V. &c. Les autres Empereurs quoy que de differentes familles ont pretendu depuis à ce Royaume de Bourgogne & d'Arles, mais sans justice; & il suffit de remarquer dans la succession Chronologique.

888. Rodolfe I.
911. Rodolfe II.
937. Conrad le Pacifique.
994. Rodolfe III. le Faineant.
1032. Conrad II. le Salique, &c.

Les autres n'ont eu qu'un vain titre. Quelques pretensions que les Empereurs ayent eu sur ces Etats, elles étoient tres-mal fondées. Aussi Herman Contingius, quoy que d'ailleurs habile homme & bon connoisseur, a fait voir par la foiblesse des preuves qu'il rapporte dans son Traité des limites & de l'étenduë de l'Empire, qu'il n'avoit point de bonne raison à donner. Et en effet, que pouvoit-il opposer à celles de nos celebres Ecrivains qui ont si bien éclairci le droit de nos Rois? Pouvoit-il nier que ces Etats ont été usurpez aux successeurs de Charlemagne? Et quand cette usurpation auroit eu quelque ombre de justice, n'étoit-il pas persuadé qu'Eudes II. Comte de Champagne étoit le legitime heritier de Rodolfe le Faineant, puis qu'il étoit fils de Berthe; & que nos Rois ont succedé aux droits de ces derniers par le mariage du Roy Philippes IV. dit le Bel avec Ieanne fille unique & heritiere de Henri I. du nom Comte de Champagne, Roy de Navarre, &c. Ces veritez sont incontestables. On dit que Rodolphe le Faineant étoit impuissant, & que Berthe sa sœur en étoit la cause. Car étant encore enfans & se joüans ensemble, elle le pressa avec tant de rudesse à la partie qui fait la difference des sexes, qu'il fut depuis incapable de faire des enfans. Le Iurisconsulte Paulus donne le nom de Tlibies & d'autres celuy de Tlisies à ces sortes d'impuissans. On ajoûte que ce Prince ayant compris d'où luy venoit la cause de son mal-heur, il en conçût tant d'aversion contre Berthe & contre ses enfans, que pour se vanger il leur voulut ôter toute sorte d'esperance d'avoir part à sa Couronne, en se choisissant luy-même des heritiers, quoy qu'il ne le pût pas faire.

Anciens Ducs de Bourgogne.

La Bourgogne avoit aussi eu des Ducs dez le tems du Roy Charles le Simple. Bvves, Beuves ou Beuvon Comte du tems de Charles le Chauve, eut Boson Roy d'Arles ou de Bourgogne. Richard qui suit, & Richilde femme du même Roy Charles le Chauve. Richard dit le Iusticier Comte d'Autun en 879. puis Duc de Bourgogne en 888. mourut vers l'an 921. laissant d'Adelaïde fille de Conrad II. Comte de Paris & sœur de Rodolfe I. Roy de la Bourgogne Trans-jurane, Raoul qui suit. Boson Comte de la haute-Bourgogne, tué en 933. au siege de S.Quentin. Hugues le Noir dont je parleray dans la suite; Et Hermengarde mariée avec Gilbert Comte d'Autun, de Châlon, de Beaune, & puis Duc de Bourgogne. Raovl fut couronné Roy de France en 923. & mourut en 936. n'ayant eu d'Emme fille de Robert II. du nom Duc de France qu'un fils nommé Louis mort jeune en 934. Hvgves dit le Noir partagea le Duché avec Hugues le Grand Duc de France, & il mourut sans posterité en 952. Hermengarde leur sœur eut de Gilbert Leugarde femme d'Othon qui prit le titre de Duc de Bourgogne, & mourut selon la Chronique de Vezelay, au Château Poüilly sur Sône le 15. Octobre de l'an 1001. sans laisser posterité. On dit qu'il fut enterré dans l'Abbaye de S.Germain d'Auxerre. Le Roy Robert neveu de ces derniers Ducs se rendit maître de la Bourgogne qu'il donna à Robert son fils tige des Ducs de Bourgogne de la premiere Branche Royale.

I. Branche Royale des Ducs de Bourgogne.

Ce Robert de France I. du nom, Duc de Bourgogne étoit fils du Roy Robert & de Constance de Provence, & mourut l'an 1075. D. Helie ou Alix de Semur fille de Dalmas I. du nom & sœur de S.Hugues Abbé de Cluny, il eut Hugues mort sans posterité en 1057. Henri qui suit. Robert mort de poison. Simon & Constance mariée en 1. nôces avec Hugues II. Comte de Châlon & puis avec Alfonse VI. Roy de Leon & de Castille. Henri Duc de Bourgogne mourut avant son pere en 1066. ayant eu de Sybille fille de Renaud I. Comte de Bourgogne & d'Adelais de Normandie Hvgves I. qui succeda à son ayeul, & ayant perdu en 1078. Ioland de Nevers son épouse, il se fit Religieux de Cluny. Eudes I. qui suit. Robert Evêque de Langres, puis Religieux dans l'Abbaye de Molesme où il mourut en 1113. Henri tige des Rois de Portugal dont je parle ailleurs. Renaud Abbé de S.Pierre de Flavigny. Aldearde femme de Guy-Geofroy dit Guillaume VIII. Duc de Guienne & Comte de Poitou. Beatrix mariée à Guy I. du nom S[r] de Vignory; & Elie. Evdes I. dit Borrel fut Duc de Bourgogne aprez son frere Hugues. Il fit le voyage de la Terre-Sainte en 1101. & il mourut en Cilicie le 23. Mars de l'an 1103. De Mathilde fille aînée de Guillaume II. Comte de Bourgogne surnommé Tête-hardie, il eut Hugues II. Henri Religieux de Cisteaux mort en 1130. Alix ou Helene femme de Bertrand Comte de Tolose, & en secondes nôces de Guillaume III. dit Talvas Comte d'Alençon & de Perche. Et Fleurine qui se maria dans la Terre-Sainte. Hvgves II. dit le Pacifique mourut l'an 1042. Il eut de Mathilde fille de Boson I. Vicomte de Turene. Eudes I. Raimond & Hugues qui eurent des enfans Robert & Henri Evêques d'Autun. Gautier Evêque de Langres mort en 1179. Sybille seconde femme de Roger I. Roy de Sicile. Mahaut alliée à Guillaume S[r] de Montpellier. Aigeline mariée à Hugues I. Comte de Vaudemont; Et Aremburge Religieuse de Larey. Evdes II. mourut en 1162. laissant de Marie de Champagne fille de Thibaud IV. dit le Grand & de Mahaud de Carinthie, Hugues III. qui suit. Mahaut femme de Robert IV. Comte d'Auvergne. Et Alix femme d'Archembaud VII. de Bourbon, puis d'Eudes de Deole S[r] de Château Roux; & ensuite Religieuse à Fontevraut où la Duchesse sa mere étoit déja. Hvgves III. fit le voyage de la Terre-Sainte en 1171. Il y retourna en 1191. & il y mourut en 1192. Son corps fut apporté à Cisteaux & enterré avec ceux de ses Predecesseurs. C'est luy qui fonda la Sainte Chapelle de Dijon. Il épousa Alix de Lorraine fille aînée de Matthieu I. & de Berthe de Suabe, dont il eut Eudes III. Alexandre tige des Seigneurs de Montagu, dont la posterité de l'aîné finit en Henri mort en 1347. Car il en est sorti par les cadets la branche de Sombernon & celle de Couches. Et marie femme de Simon I. Comte de Semur. Le Duc Hugues ayant repudié Alix de Lorraine, prit une seconde alliance avec Beatrix Dauphine

Digitized by Google

Dauphine de Viennois qui étoit veuve de Guillaume dit Taillefer Comte de S. Gilles, & il en eut André dit Guigues XI. Dauphin de Viennois, comme je le dis ailleurs; Et Mahaut femme de Iean Comte de Bourgogne & de Chalon. EVDES III. se croisa en 1209. contre les Albigeois, commanda l'avantgarde à la bataille de Bouvines, pour le Roy Philippes Auguste, & mourut à Lion le 6. Iuillet de l'an 1218. En premieres noces, il avoit épousé Mahaud fille d'Alfonse I. Roy de Portugal, mais il en fut separé en 1195. pour cause de parenté. Il prit une seconde alliance avec Alix Dame de Vergy, &c. fille de Hugues, dont il eut Hugues IV. Ieanne femme de Raoul de Lezignen II. du nom Comte d'Eu. Beatrix alliée à Humbert de Thoire, S^r de Villars en Bresse; & Alix qui épousa Beraud II. du nom Sire de Mercœur, puis elle prit une seconde alliance avec Robert I. Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; & enfin elle mourut Religieuse à Fontevraut l'an 1266. HVGVES IV. mourut vers l'an 1272. Il épousa en 1229. Ioland de Dreux fille de Robert III. leurs enfans furent Eudes Comte d'Auxerre, de Nevers & de Tonnerre, par sa femme Mahaud de Bourbon, dont il eut Iolande, Marguerite, Alix & Ieanne morte jeune. Iean S^r de Charolois qui épousa Agnes de Bourbon, dont il laissa Beatrix femme de Robert de France tige des Ducs de Bourbon. Robert qui suit. Alix femme de Henri III. dit le Debonnaire Duc de Brabant. Et Marguerite qui épousa le Vicomte de Limoges. Le Duc Hugues prit une seconde alliance avec Beatrix de Champagne, fille de Thibaud VI. Roy de Navarre & de Marguerite de Bourbon. Il en eut Hugues S^r d'Avalon qui épousa Marguerite de Chalon. Beatrix femme de Hugues XIII. dit le Brun, S^r de Lezignen, &c. Elizabeth mariée en 1284. à Rodolfe I. Empereur aprez la mort duquel elle prit une seconde alliance avec Pierre de Chambely S^r de Nuausse dit le Ieune, & mourut en 1333. Marguerite premiere femme de Iean de Chalon I. S^r d'Arlay, &c. Et Ieanne Religieuse. ROBERT II. Roy titulaire de Thessalonique mort en 1305. épousa Agnes de France fille de saint Loüis dont il eut neuf enfans, comme je le dis ailleurs, & entre autres EVDES IV. qui fut Comte d'Artois & mourut en 1346. ayant eu de Ieanne de France Comtesse d'Artois & de Bourgogne, fille du Roy Philippes le Long, PHILIPPES mort avant son pere, en la même année 1346. & Iean mort jeune. Philippes épousa par Traité de l'an 1338. Ieanne fille unique de Guillaume XII. Comte d'Auvergne & de Boulogne; dont il eut PHILIPPES I. dit de Rouvre; Ieanne & Marguerite mortes sans alliance. Ce dernier recueillit la succession de son ayeul & épousa Marguerite Comtesse de Flandres; mais il mourut sans posterité en 1361.

II. Branche Royale des Ducs de Bourgogne.

Comme la Bourgogne étoit un fief mouvant de la Couronne, le Roy Iean la donna en appanage à Philippes son quatriéme fils; car ce Duché luy échut, non tant par proximité de lignage, que par droit de reversion particuliere. Ie parle ailleurs de tous ces Ducs en particulier & de leur posterité. Pour ne pas repeter la même chose il suffira d'en marquer icy la succession Chronologique depuis Philippes II. de ce nom dit le Hardi étably Duc de Bourgogne en 1363.

Philippes II. de ce nom dit le Hardy mort en 1404.	
Iean surnommé sans peur	1419.
Philippes III. dit le Bon	1467.
Charles le Hardi ou le Temeraire	1477.

Aprez la mort de ce dernier, le Roy Loüis XI. remit la Bourgogne à la Couronne, comme je l'ay dit. * Pline, *li.* 4. *c.* 4. Procope, *li.* 1. *de bello Vandal.* Eutrope, *li.* 7. Tacite, *Annal. li.* 2. *& de Mor. Germ.* Ammian Marcellin, *li.* 18. & 28. Paul Orose, *li.* 7. *c.* 33. Luitprand. *li.* 4. Sydonius Apollinaris, *car.* 12. & *li.* 5. *ep.* 5. & 9. Alfonse d'Elbene, *de reg. Burg.* Guillaume Paradin, *de antiquo statu Burgund. & Annal. de Bourg.* Pierre de S. Iulien Balleure, *de l'orig. des Bourg.* Barthelemi Chassanée, *antiq. Burg.* Nicolas Vignier, *Rer. Burg. Chron.* Pontus Heutenus, *Rer. Burg. li. VI.* André du Chesne, *Hist. de Bourg.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Nostradamus, & Bouche. *Hist. de Prov.* Guichenon. *Hist. de Bresse & de Savoye*, Bouis, *couronne Royale d'Arl.* S^te Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France*, Du Puy, *Droits du Roy*, &c.

BOVRGOGNE, FRANCHE COMTÉ ou Comté de Bourgogne, dite aussi Haute Bourgogne, Province avec titre de Comté, est proprement le païs des anciens Sequanois. Elle a le Païs des Suisses & d'Alsace au Levant, la Bresse, le Bugey & le Païs de Gex au Midi: La Lorraine au Septentrion. La Bourgogne Duché & une partie de la Champagne au Couchant. Quelques-uns la divisent par les Baillages & les autres en font trois parties, qui sont la haute ou d'amont, la moyene ou de Dole, & la basse ou d'aual. Dole est la ville capitale, les autres sont Besançon, Grey, Salins, & Vesoul. Les moins considerables sont, S. Claude, Orgelet, S. Amour, Arlay, Lion le Saunier, &c. Les forts S^te Anne & le Château de Ioux ont été renommés. La Franche Comté a des montagnes au Levant & au Septentrion. Le païs y est assez fertile en grains, vins & bois. Il y a aussi d'excellentes salines, & il est arrosé de diverses rivieres, dont les plus considerables sont la Sône qui y reçoit le Lougnons, du Dou qui y reçoit la Louve, de la riviere d'Ain, &c. Cette Province faisoit autre-fois partie du grand Royaume de Bourgogne, & elle fut usurpée sur les Rois de France qui en étoient les Souverains legitimes. Depuis elle eut des Seigneurs particuliers. Gerberge dont on parle diversement, sœur d'Hugues Evêque d'Auxerre Comte de Châlon épousa en premieres noces Albert Comte d'Ivrée en Piemont, d'autres disent Paton Comte de Vienne, dont elle eut OTTE-GVILLAVME Comte de Bourgogne; & depuis elle prit une seconde alliance avec Eudes dit Henry surnommé le Grand ou le Clerc Duc de Bourgogne, fils de Hugues le Grand & frere du Roy Hugues Capet. Cet Eudes-Henri mourut au Château de Poüilly sur Sône le 15. Octobre 1001. comme je l'ay dit, & il adopta Otte-Guillaume I. qui s'établit dans le païs. Il mourut vers l'an 1027. laissant d'Ermentrude qu'on fait fille d'une Albrade de France sœur du Roy Lothaire, & de Renaud de Reims & de Roucy; RENAVD I. Comte de Bourgogne mort en 1057. Celuy-cy épousa Alix de Normandie fille de Richard II. & de Iudith de Bretagne, dont il eut Guillaume II. Gui Comte de Brionne, & de Vernon & Robert dit le Bourguignon. GVILLAVME surnommé Teste-hardie Comte de Bourgogne, de Vienne, de Mâcon, Sire de Salins, &c. mourut en 1087. ayant eu de Gertrude de Mâcon, ou selon d'autres fille de Theodoric Comte de Limbourg Renaud II. & Estienne qui suivent, Guy Archevêque de Vienne & puis Pape sous le nom de Calixte II. Hugues Archevêque de Besançon & quelques autres enfans, entre lesquels il ne faut pas oublier Gisle mariée à Humbert II. Comte de Savoye & de Maurienne. RENAVD II. mourut jeune laissant deux fils Renaud III. & Guillaume qui ne luy succederent pas alors. Ce fut ESTIENNE son frere dit Teste-hardie, lequel vendit à

Digitized by Google

à son frere Guy les honneurs qu'il avoit dans Vienne, comme parlent les Actes, pour faire le voyage de la Terre Sainte, où il mourut vers l'an 1101. Son fils GUILLAUME III. fut Comte de Bourgogne, & deux Seigneurs ausquels il se confioit pour la direction de ses affaires l'assassinerent cruellement en 1126. RENAUD III. son cousin fils de Renaud II. luy succeda. Il avoit un frere nommé Guillaume, comme je l'ay dit, qui pretendit avoir part à l'heritage, & cette pretention passa à son fils Estienne pere de Iean qui prit le nom de Chalon par son mariage avec l'heritiere de Chalon, & fut pere d'Hugues Comte de Bourgogne. Renaud III. refusa de rendre hommage a l'Empereur Lothaire II. de la Maison de Saxe, soutenant qu'il ne luy devoit aucune reconnoissance, parce qu'il n'étoit pas de la famille de Conrad à qui Rodolfe III. avoit donné la Bourgogne. Ce refus hardy irrita furieusement l'Empereur qui le declara decheu du Comté qu'il transporta à Conrad Duc de Zeringuen. Mais Renaud ne laissa pas de se maintenir courageusement. Renaud I. avoit aussi refusé le même hommage à l'Empereur Henri III. luy disant que ses Terres ne dependoient pas de l'Empire, mais de la France, puisque le Roy Robert les avoit laissées à son pere Otte-Guillaume. Quelques Auteurs pretendent que c'est de là que vient le nom de Franche Comté, quoyque d'autres en donnent des raisons plus particulieres. Cependant Renaud III. mourut vers l'an 1144. laissant d'Agathe fille de Simon Duc de Lorraine, une fille unique BEATRIX I. de ce nom Comtesse de Bourgogne mariée en 1157. avec l'Empereur Frideric I. dit Barberousse. Elle eut divers enfans de cette alliance. Le quatriéme OTHON I. de ce nom fut Comte de Bourgogne & prit le titre de Palatin. Il mourut en 1200. laissant BEATRIX II. Comtesse Palatine, qu'il avoit eüe de Marguerite de Blois fille de Thibaud surnommé le Bon Comte de Blois & de Chartres & d'Alix de France. Marguerite étoit alors veuve d'Hugues d'Oisy S^r de Montmirail; & depuis elle prit une troisiéme alliance avec Gautier Sire d'Avesnes. Beatrix épousa Othon Duc de Meranie qui prit la qualité D'OTHON II. Comte Palatin de Bourgogne, & mourut en 1230. laissant OTHON III. mort vers l'an 1264. & pere d'ALIX Comtesse de Bourgogne qui deceda en 1278. Elle épousa HUGUES de Bourgogne dit de Chalon qui étoit descendu de Guillaume frere de Renaud III. comme je l'ay dit, & cette alliance assoupit toutes les querelles qui étoient dans leur famille. Hugues mourut en 1266. ayant eu dix enfans. OTHON IV. luy succeda & devint Comte d'Artois par son mariage avec Mahaud fille de Robert II. & d'Amicie de Courtenay. Il mourut en 1302. laissant ROBERT, mort vers l'an 1315. âgé de 16. IEANNE femme du Roy Philipes V. dit le Long, & BLANCHE premiere femme du Roy Charles IV. dit le Bel. Ie parle ailleurs de l'une & de l'autre. Ieanne eut entre autres enfans IEANNE II. Comtesse Palatine de Bourgogne & d'Artois mariée en 1318. avec Eude IV. Duc de Bourgogne & Marguerite mariée en 1320. à Loüis II. Comte de Flandres, dont la petite fille aussi nommée MARGUERITE recueillit la succession des Comtés de Bourgogne & d'Artois qu'elle porta avec celuy de Flandres en 1369. à Philippes de France dit le Hardy Duc de Bourgogne. Marie fille unique de Charles dernier Duc de Bourgogne porta la Franche Comté dans la Maison d'Austriche, comme je le dis ailleurs. Loüis le Grand nôtre invincible Monarque prit cette Province en 1668. & la rendit par la Paix d'Aix la Chapelle en la même année. Depuis il l'a encore reprise en 1674.* Du Puy, *droits du Roy*, Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Alfonse d'Elbene, *de Regno Burgund.* Loüis Gollut, *Mem. Histor.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. I. li. 11.* S^te Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France, &c.*

BOURGOING (François) troisiéme General de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire de France, étoit de Paris où il nâquit le 18. Mars de l'an 1585. Sa famille étoit originaire du Nivernois, & elle se vint etablir à Paris ou elle a eu des Conseillers au Parlement, comme Iean & Guillaume S^r de Poissons & de Belleperche ayeul de François. Celuy-cy s'est acquis beaucoup de reputation par sa doctrine & par sa pieté qui rendra sa memoire agreable à la posterité. Il fit un merveilleux progrez dans la science divine de la Theologie qu'il apprit en Sorbonne, mais il en fit encore un plus grand dans la science des Saints fondée sur la parfaite soûmission & dans un grand desinteressement. C'étoit le caractere du P. François Bourgoing, qui fut un des six premiers Prêtres de la Congregation de l'Oratoire, & qui en devint un des plus illustres ornemens. Il travailla beaucoup à la propagation de ce saint Institut dans le Païs-Bas & ailleurs; & en 1641. il fut choisi pour en être le Superieur General aprez le P. Charles de Condren dont il avoit été Vicaire General. Le P. Bourgoing gouverna avec une sagesse admirable & il est mort le 26. Septembre de l'an 1662. Il avoit publié des Ouvrages du Cardinal de Berule avec un abbregé de la vie de ce grand Homme. Nous en avons aussi plusieurs de sa façon remplis d'une sainte onction. La doctrine étoit hereditaire dans sa famille. IACQUES BOURGOING son pere, Conseiller en la Cour des Aydes, à qui François de la Croix du Maine donne cet éloge, d'avoir été *homme docte ez langues & bien versé en la Poësie Latine*, composa un Ouvrage Latin de l'origine & usage des mots dont on se sert dans les Langues Françoise, Espagnole & Italienne, qu'il dedia l'an 1583. au Roy Henry III. Un autre FRANÇOIS BOURGOING de Nevers se retira à Geneve où il vivoit en 1570. & il publia une Histoire Ecclesiastique en deux Volumes, une traduction de Iosephe, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* S^te Marthe, *Gall. Christ. T. IV.*

BOURGOUIN, petite ville de France en Dauphiné dans le Viennois. Elle a été autrefois dependante de la Baronnie de la Tour du Pin, & elle est renommée par son commerce de chanvre. Bourgouin souffrit beaucoup dans le dernier Siecle durant les guerres civiles. * Chorier, *Hist. de Dauph.* De Thou, *Hist. li. 31.*

BOURLE' (Iacques) Docteur de Paris vivoit sur la fin du XVI. Siecle vers l'an 1580. Il étoit de Longmesnil dans le Diocese de Beauvais & il fut Curé de la Paroisse de S. Germain le Vieil à Paris. C'étoit un bon Ecclesiastique qui composa divers Ouvrages.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris, &c.*

BOURNEL. Cherchez Giraud de Bournel.

BOURO, Isle d'Asie dans la mer des Indes, que quelques-uns mettent entre les Moluques. Elle est prez des Isles de Cambello & de Manipe qui luy sont au Levant où elle a plus loin la terre des Papous, les Celebes au Couchant, Gilolo au Septentrion & les Moluques au Midy. On dit que le Roy de Ternate est maître de l'Isle de Bouro.

BOURON, ville de la Romanie prez de l'Archipel ou de la mer Egée, du côté d'Aperosa. Il y a un lac de même nom qui est au deçà du Mont Argentaro. La ville de Bouron a eu autrefois le Siege d'un Evêque, & elle a été connuë à Pline, à Ptolomée & à Stephanus qui en parlent souvent sous le nom de Bistonia.

Digitized by Google

BOUSSARD (Geofroy) de Mans Docteur & Chancelier de l'Université de Paris, a été en estime au commencement du XVI. Siecle vers l'an 1520. ou 1536. selon le témoignage de la Croix du Maine. *Cettuy-cy*, dit le même Auteur, *étoit issu de la tres-ancienne famille des Boussards au Maine & étoit oncle de Felix Boussard, Conseiller du Roy au siege Presidial du Mans, homme docte ez Langues & doué d'un esprit émerveillable, de grand jugement & de rare doctrine.* Il ajoûte encore dans la suite parlant de Geofroy Boussard. *C'étoit l'un des plus doctes & des plus éloquens de son tems, & pour ce fait envoyé vers le Pape Iule II. pour les affaires du Royaume de France, devant lequel il harangua publiquement à Boulogne la Grasse l'an 1505. Son corps gyst en l'Abbaye de S. Vincent proche le Mans.* Boussard publia divers Ouvrages. *Commentarium in Canonem Missæ*, qui fut imprimé l'an 1511. à Paris, *in quarto. De continentia Sacerdotum, &c.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Du Boulay, *Hist. Univ. Par. &c.*

BOUTEILLER-SENLIS. Cherchez Senlis.

BOUTHEROUE de Chartres (Michel) sçavant Medecin qui a vécu au commencement de ce Siecle, il & a composé quelques Ouvrages de Medecine, comme *Piretologia* qu'il publia en 1623. Un autre de ce nom qui a été Conseiller en la Cour des Monoyes, a écrit un Traité des Monoyes anciennes, &c.

BOUTHIERES. Cherchez Guiffrey.

BOUTHILLIER (Claude) S^r de Pons & de Fossigny, Secretaire d'Etat, Sur-Intendant des Finances & Grand Thresorier des Ordres du Roy, étoit fils de Denis Bouthillier Avocat au Parlement de Paris & de Claude de Macheeau. Ce DENIS BOUTHILLIER le pere étoit d'Angoulesme fils du Procureur du Roy au Siege Presidial de cette ville, & il avoit tant de merite, que le Roy Henri III. voulut le faire Avocat General au Parlement de Paris. Il entendoit tres bien le Droit Ecclesiastique François, & tout ce qui regardoit les matieres beneficiales. On assure qu'il fut Avocat au Conseil & qu'il mourut en 1622. Un de ses amis luy composa cette Epitafe.

Si facundia, Ius utrumque, candor,
Fides & probitas mori valerent:
Includi gelido sub hoc sepulchro,
Tecum, Bouthiliere, *credo, vellent,*
Tam firmis tibi juncta sunt Catenis;
Sed cum non valeant subire mortem,
Hujus te voluere perlibenter,
Sortis participem suæ manere.
Sic vives, ut ea, in perenne tempus:
O sors fausta nimis, nimisque amanda.

Claude Bouthillier son fils, dont je parle, fut premierement Conseiller au Parlement l'an 1613. & le Cardinal de Richelieu dont il étoit l'amy particulier le poussa dans les grandes affaires. Car c'est par son moyen que la Reine mere Marie de Medicis luy donna la charge de Secretaire de ses commandemens, & que celle de Secretaire d'Etat ayant vacqué, le Roy Loüis XIII. l'en pourvût en 1628. Depuis le S^r Bouthillier fut employé dans les affaires d'Italie & principalement pour la paix qu'on accorda l'an 1630. au Duc de Savoye. En 1632. le Roy luy donna la charge de Sur-Intendant des Finances; & aprez la mort de sa Majesté, ayant été éloigné des affaires il se retira à Pons, & puis il mourut le 13. Mars de l'an 1652. en la 71. de son âge. Il avoit épousé Marie de Bragelonne de laquelle il eut Leon Bouthillier dont je parleray dans la suite. Mais je ne dois pas oublier deux sages Prelats freres de ce Sur-Intendant des Finances. Le premier étoit VICTOR BOUTHILLIER Evêque de Boulogne & puis Archevêque de Tours, premier aumônier de feu M. le Duc d'Orleans & Maître de sa Chapelle, mort le 12. Septembre 1670. âgé de 74. Le second est SEBASTIEN BOUTHILLIER Evêque d'Aire, mort encore jeune le 17. Ianvier de l'an 1625. Une de leurs sœurs Marie fut Abbesse de saint Antoine des Champs à Paris, & mourut le 25. Septembre 1652. LEON BOUTHILLIER Comte de Chavigny & de Buzançois, Secretaire d'Etat, grand Thresorier des Ordres du Roy, Gouverneur du Château de Vincennes & de la ville d'Antibe. Il fut premierement Conseiller au Parlement de Paris l'an 1627. puis Conseiller d'Etat, & le Cardinal de Richelieu qui l'avoit employé en diverses affaires, & qui le vouloit elever, luy procura en 1632. la charge de Secretaire d'Etat, & puis celle de Chancelier de M. le Duc d'Orleans. En 1639. il fut envoyé en Piemont, & aprez la mort du feu Roy on l'éloigna des affaires dans le tems qu'il avoit été destiné pour se trouver, en qualité de Plenipotentiaire, aux conferances de la paix de Munster. Il mourut à Paris l'11. Octobre de l'an 1652. n'étant âgé que de 44. & laissant sept fils & cinq filles, d'Anne Phelipeaux son épouse fille unique de Iean S^r de Villesavin, sçavoir Armand-Leon, Comte de Chavigny, &c. Maitre des Requêtes, lequel a des enfans d'Elizabeth Bossuet. Gaston-Iean-Baptiste, Marquis de Chavigny, Mestre de Camp du regiment de Piemont. Iacob-Leon Conseiller au Parlement de Paris. Loüis Chevalier de Malthe, François Abbé d'Origny, &c. Gilbert. Loüise-Françoise veuve de Philipes Clerembaud, Comte de Pelluau, Maréchal de France. Anne, Iulie, Marie & Elizabeth Religieuses. Henriete femme de Loüis-Henri de Lomenie, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat mort en 1644. Et Renée mariée à Iean Busselin, S^r de Bosmelet, &c. President au Parlement de Roüen. * S^te Marthe, *in elog, illust. Fam. & Gall. Christ.* Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secret. d'Etat, &c.*

LA BOUTONNE, en Latin *Vultunna* ou *Vultonnia*, riviere de France en Poictou où elle a sa source au bourg dit chef-Boutonne. Elle passe à Chesay & à Saligny, reçoit la Belle & quelques autres ruisseaux, & se joint a la Charente, à saint Iean d'Angely. * Papire Masson, *descr. flum. Gall.*

BOUVINES. Cherchez Bovignes.

BOYC. Cherchez Henri Boyc.

BOUVOT (Iob) Avocat au Parlement de Bourgogne & tres-docte Iurisconsulte, étoit de Châlon sur Sône où il nâquit vers l'an 1558. Il étudia le Droit à Bourges; Sous le celebre Cujas, & son erudition fit honneur à celle de ce grand homme. Nous avons de luy, un Recueil d'Arrêts du Parlement de Bourgogne en deux Volumes, des Commentaires sur la coûtume de Bourgogne, &c. Iob Bouvot étoit de la Religion pretenduë reformée. Il mourut au mois de Iuillet de l'an 1636. âgé de 78. laissant une nombreuse posterité. * Loüis Iacob, *de Clar. Script. Cabilon.*

BOXORNIUS, connû sous le nom de MARCUS ZUERIUS BOXHORNIUS de Berg-op-Zoon en Brabant, s'est acquis beaucoup de reputation dans ce Siecle par ses ouvrages & par ses employs. Il a publié en 1631. les Auteurs de l'Histoire Auguste, le Panegyrique de Pline, Iustin & quelques Poëtes satyriques, & depuis il a donné d'autres pieces de sa façon, la description des villes de Holande. L'Histoire du siege de Breda, une dissertation de l'Imprimerie & des inventeurs de cet art merveilleux. *Monumenta illustrium virorum, &c.* Boxornius nâquit en 1612. Il a été

Digitized by Google

été Professeur à Leyden & puis il passa en Suede où son merite luy fit avoir des charges considerables.

BOZIVS ou BOZIO (Thomas) Prêtre de l'Oratoire de Rome, a vécu au commencement de ce Siecle sous le Pontificat du Pape Clement VIII. Il étoit d'Eugubio ou Gubio ville d'Italie dans le Duché d'Vrbin, & quoy qu'il eut une parfaite connoissance de toutes les sciences & particulierement de la Theologie, il s'attacha pourtant avec plus de plaisir à l'Histoire. Il preparoit X. Volumes sous le nom d'*Annales Antiquitatum*; mais étant mort dans un âge peu avancé, il n'eut le tems que d'en publier deux Volumes. Nous avons de luy d'autres Ouvrages: *De signis Ecclesiæ* qu'il fit imprimer en 1591. *De ruinis Gentium & Regnorum. De antiquo & novo Italiæ Statu*, tous deux contre Machiavel. *De imperio virtutum. De robore bellico, &c.* Il mourut le 9. Decembre de l'an 1610. FRANÇOIS BOZIVS son frere vivoit encore l'an 1632. & mourut en 1635. Il étoit aussi Prêtre de l'Oratoire, & nous avons de luy; *De temporali Ecclesiæ Monarchiâ. Annales mundi. Vita Beati Petri.* * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. Imag. illust. P.I.c.*50. Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif.* Martin Zeiller, *in Cat. Histor.*

BOZIVS. Cherchez Bosius.

BOZOLO, petite ville d'Italie dans le Duché de Mantoüe, avec titre de Principauté, entre Mantoüe & Cremone.

B R

De BRA connû sous le nom d'*Henricus à Bra*, Medecin du Païs-Bas, étoit de Doccum ville de Frize. Il frequenta les plus celebres Vniversitez d'Italie & d'Alemagne, & ayant reçu les honneurs du Doctorat à Basle, l'an 1585. il vint exercer la Medecine dans le Païs-Bas, & il s'y acquit beaucoup de reputation par ses Ouvrages, *De curandis venenis, de febribus, &c.* * Suffridus Petri, *Decad. XVI. de Script. Frisiæ*, Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

BRABANT, Province du Païs-Bas avec titre de Duché, & comme une Isle entourée de rivieres, ayant la Meuse à l'Orient & au Septentrion, le Demer au Midy qui traverse une partie de cette Province, Et l'Escaut au Couchant, avec l'Ocean du côté de Breda & de Berg-op-Zoon. Elle a une partie du païs de Gueldres & de l'Evêché de Liege au Levant: la Flandre & une partie de la Zelande au Couchant: le Hainaut & le Comté de Namur au Midy; Et au Septentrion la Holande & une autre partie de Gueldres. Ce païs a vingt lieües de largeur, vingt-deux de longueur, & environ quatre vingts de circuit. Ceux qui veulent chercher l'origine du nom de Brabant, donnent trop dans les fables pour devoir nous arrêter à ce qu'ils rapportent. Il suffit de remarquer que l'air y est bon, que le païs y est fertile; & qu'outre les rivieres, il y a grand nombre de lacs & d'étangs. Ses villes sont aussi tres-belles, il y en a jusqu'à vingt-six qui sont murées, & de tres-fortes, sans parler des autres moins importantes & qui sont pourtant d'assez bonnes villes. Le Marquisat du S. Empire où est Anvers, la Seigneurie de Malines, & même le Duché de Limbourg sont compris dans le Brabant où l'on trouve encore le Duché d'Arschot, le Marquisat de Bergues, le Comté d'Hoockstrate, l'Etat de Mastrich, autrefois du Liege, 19. Baronnies, &c. Louvain a été autrefois capitale du Brabant & puis Bruxelles. Les autres sont, Anvers, Malines, Tillemont, Lire, Arschot, Nivelle, &c. aux Espagnols. Les Holandois y ont Berg-op-Zoom, Breda, Grave, Bois-le-Duc, Willemstad, Lillo, & autrefois Mastrich qu'on met ordinairement dans le Brabant. Mais cette ville est aujourd'huy aux François: Le Roy la prit dans treize jours l'an 1673. & en 1676. les Holandois & leurs alliez l'ayant assiegée sous le Prince d'Orange, abandonnerent ce dessein aprez y avoir eu plus de douze mille hommes tuez ou hors de combat, en ce siege qui dura cinquante-un jour. Divers Auteurs croyent qu'Anchise ou Anchisise pere de Pepin de Heristel fut Seigneur de Brabant. Charlemagne & ses enfans furent maîtres de ce païs, jusqu'a ce qu'Othon fils du Prince Charles de France Duc de la Basse Lorraine, étant mort en 1004. sans avoir été marié, le Brabant devint le partage de Gerberge seconde fille du même Charles de France & de sa premiere femme Bonne d'Ardenne, mariée à Lambert II. de ce nom Comte de Monts & de Louvain qui est la tige des Ducs de Brabant & de Lothier. Ils ne prenoient au commencement que le titre de Comtes. LAMBERT I. de ce nom Comte de Louvain ou de Brabant eut de Gerberge HENRI I. de ce nom qui mourut sans posterité, vers l'an 1038. Lambert II. qui suit & Mahaud femme d'Eustache I. Comte de Boulogne, comme je l'ay dit ailleurs. LAMBERT II. épousa Ode de Lorraine fille de Gothelon, & il en eut HENRI II. lequel d'Adele son épouse eut HENRI III. Comte de Brabant, mort l'an 1095. sans laisser posterité de Gertrude de Flandres, Godefroy qui suit; & Adalbert Chanoine de Mets & puis Evêque de Liege, élû vers l'an 1120. aprez Frederic de Namur. GODEFROY I. de ce nom mourut en 1140. & il eut d'Ide de Namur Godefroy II. & Alix, Adelix ou de Adaleyde seconde femme de Henri I. de ce nom Roy d'Angleterre, lequel étant mort en 1135. elle prit une seconde alliance avec Guillaume d'Aubigny. GODEFROY II. mourut l'an 1190. laissant de Marguerite de Limbourg HENRI I. de ce nom Duc de Brabant & de Lorraine, lequel mourut en 1235. ayant eu de Mahaud de Boulogne ou de Flandres Henri II. qui suit, Marie femme de l'Empereur Othon IV. & Alix mariée en secondes nôces à Guillaume VI. Comte d'Auvergne. Voyez ce que j'en ay dit sous le titre d'Auvergne & de Boulogne. HENRI II. mort en 1247. eut de Marie de Sueve HENRI III. Celuy-cy surnommé le Debonnaire mourut en 1260. Son frere Henri dit le Ieune étoit fils de Sophie de Thuringe & fut tige des Landgraves de Hesse d'aujourd'huy. Henri III. épousa Alix de Bourgogne fille d'Hugues IV. Duc de Bourgogne & de sa premiere femme Ioland de Dreux. Alix mourut le 23. Octobre 1273. Leurs enfans furent Henri qui se rendit Religieux a S. Benigne de Dijon où il fit profession en 1269. Iean I. qui suit. Geofroy S[r] d'Arschot qui laissa posterité; Et Marie deuxiéme femme du Roy Philippes III. dit le Hardi, comme je le dis ailleurs. IEAN I. de ce nom Duc de Brabant, de Lothier & de Limbourg, Comte de Louvain, &c. fut surnommé le Victorieux, & il mourut d'une blessure reçue en un Tournoy à Anvers le 3. May 1294. n'étant qu'en la 43. année de son âge. Il avoit épousé en 1269. Marguerite de France fille du Roy saint Loüis, morte en couche vers l'an 1271. En 73. il prit une seconde alliance avec Marguerite fille de Guy Comte de Flandres, dont il eut Geofroy mort jeune. Iean II. qui suit. Marguerite mariée vers l'an 1291. à Henri III. Comte de Luxembourg & depuis Empereur; Et Marie seconde femme d'Amé V. Comte de Savoye. IEAN II. surnommé le Pacifique, fut marié à Westmyster l'11. Ianvier 1294. avec Marguerite d'Angleterre fille puisnée d'Edoüard I. Il mourut le 27. de l'an

Digitized by Google

1312. laissant IEAN III. qui épousa en 1314. Marie d'Evreux seconde fille de Louis de France Comte d'Evreux & de Marguerite d'Artois. Ce Duc mourut le 5. Octobre 1355. âgé d'environ 59. ans, & fut enterré dans l'Abbaye de Nôtre Dame de Villiers sous une magnifique sepulture; & la Duchesse deceda en 1335. Leurs enfans furent Iean, Henri & Geofroy mort sans posterité. Ieanne morte beaucoup âgée en 1406. sans avoir eu des enfans de ses deux maris Guillaume de Baviere II. du nom Comte de Hainaut, & Wenceslas Duc de Luxembourg. Marguerite qui suit; Et Marie morte en 1398. sans enfans de Renaud III. du nom Duc de Gueldres. Marguerite épousa en 1347. Louis III. dit le Male ou le Malain Comte de Flandres & mourut en 1368. laissant MARGVERITE qui succeda au Duché de Brabant, Comté de Flandres, &c. & étant veuve de Philippes dernier Duc de Bourgogne, de la premiere branche, elle porta tous ces Etats à Philippes de France tige de la seconde branche Royale des Ducs de Bourgogne. Elle mourut d'apoplexie à Arras le 20. Mars de l'an 1404 ayant eu de son mariage quatre fils & quatre filles. Le troisiéme des fils ANTOINE de Bourgogne Duc de Brabant fut tué en 1415. à la bataille d'Azincourt. En premieres nôces il épousa Ieanne de Luxembourg fille unique de Valeran III. dont il eut IEAN IV. mort en 1426. sans laisser des enfans de Iacqueline de Baviere Comtesse de Hainaut & de Holande; Et PHILIPPES mort en 1430. sans posterité legitime. Antoine ayant perdu en 1407. son épouse, prit en 1409. une seconde alliance avec Elizabeth de Luxembourg fille unique de Iean, Duc de Gorlicie, &c. dont il eut un fils & une fille morte en enfance. Philippes III. dit le Bon recueillit la succession du Duché de Brabant, qu'il laissa à Charles le Temeraire son fils, pere de Marie de Bourgogne qu'il le porta dans la Maison d'Austriche par son mariage avec Maximilien depuis Empereur. Le Brabant a été fecond en hommes illustres & a eu grand nombre de doctes Ecrivains dont je parle assez souvent. * Guichardin, *descr. du Pais-Bas*, Iean-Baptiste Gramaye, *Encom. Brabant. & Hist. Brabant.* Valere André, *Topogr. Belg.* Iustel, *Hist. d'Auv.* Le Mire, Marchantius, Butkens, &c.

BRACCIAN ou BRACIANO, *Braccianum* & *Arcenum*, petite ville d'Italie dans la Province dite le Patrimoine de saint Pierre. Elle est située sur un lac qui luy donne son nom, & a titre de Duché qui appartient à la Maison des Vrsins.

BRACCIOLIN. Cherchez Iacques Bracciolin.

BRACCIOLINI (François) Poëte assez celebre, est connû sous le nom de *Franciscus Bracciolinus ab Apibus*, qui est le nom que le Pape Vrbain VIII. luy donna, comme je le diray dans la suite. Il étoit de Pistoye, qui est une ville dans la Toscane, & il avoit étudié avec le S[r] Maffeo Barberin. Comme ils avoient tous deux inclinations pour la Poësie & pour les belles Lettres, cette inclination les unit assez fortement; & le S[r] Barberin ayant été envoyé Nonce en France sous le Pontificat de Clement VIII. engagea Bracciolini à le suivre & à luy servir de Secretaire; ce que celuy-cy fit assez volontiers dans l'esperance que son Patron pourroit devenir Cardinal & que cette élevation serviroit à la sienne propre. Mais prenant garde que Clement VIII. étoit mort en 1605. sans que ce qu'il avoit esperé, fût arrivé, il abandonna le Nonce & se retira à Pistoye où il composa une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon. Cependant non seulement le S[r] Barberin fut fait Cardinal, mais il fut encore Pape sous le nom d'Vrbain VIII. ayant été élû le 6. Août de l'an 1623. aprez la mort de Gregoire XV. Bracciolini connût alors qu'il avoit mal raisonné, quand il avoit douté que le merite du S[r] Barberin ne fit pas tout l'effet qu'il en avoit esperé. Mais comme il étoit persuadé de sa generosité, il fut le voir; & il luy presenta un Poëme qu'il avoit composé en Italien au sujet de son élection, en XXIII. Livres. Le Pontife reçut Bracciolini avec bonté, & il luy témoigna une extrême reconnoissance de son present, il le combla de biens, & il le mit auprez du Cardinal de saint Onufre son frere, & pour continuer l'alliance qu'ils avoient faite au College, il luy donna le nom de *Bracciolinus ab Apibus*, faisant allusion aux abeilles des armes de la famille de Barberin. Et en effet, depuis ce tems Bracciolini fit gloire de prendre un nom qui luy étoit si avantageux. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, en Latin & en Italien, & entre autres un Poëme du recouvrement de la Croix sous Heraclius qui luy a acquis beaucoup de reputation. On l'accuse d'avoir eu un peu trop d'attachement pour les biens perissables. Son esprit luy en pouvoit pourtant acquerir qui meritoient bien mieux son estime. Aprez la mort du Pape Vrbain VIII. arrivée le 29. Iuillet en 1644. Bracciolini âgé de prez de quatre vingt ans, se retira en son païs & il y mourut peu de tems aprez. * Leo Allatio, *in Apib. Vrban.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. III. Imag. illust. c.* 45. Louis Iacob, *Bibl. Pontif.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Lett. P. II. &c.*

BRACELLI. Cherchez Iacques Bracelli.

BRACHELL (Adolfe) de Cologne, a vécu au commencement de ce Siecle. C'étoit un bon Ecclesiastique qui ne manquoit ny de zele, ny de doctrine, ny de pieté. Il composa l'Histoire de son tems, qui comprend particulierement les guerres d'Alemagne, depuis l'an 1618. jusqu'en 1652. Cet Ouvrage est Latin, & Brachell en ayant fait achever une seconde edition, mourut encore bien jeune au mois de Septembre de l'an 1652. Christian-Adolfe Thulden y a fait une continuation jusqu'en 1660. & Henri Brewer une autre jusqu'en 1671.

BRACHITES, Secte d'Heretiques qui suivoient dans le III. Siecle les erreurs de Manés & des Gnostiques. * Prateole, *au mot Brachites.*

BRACHMANES, Secte de Gymnosophistes, ou Philosophes des Indiens, assez renommez dans les Ouvrages des Anciens. Ils vivoient en partie dans les bois, où ils consultoient les Astres & s'exerçoient en la connoissance de la nature, & en partie dans les villes pour conseiller les Princes & apprendre la morale aux peuples. Ils croyoient que les ames des hommes passoient en celles des brutes, & sur tout des bœufs; méprisoient la mort; & faisoient consister leur bonheur à rejetter les biens de la fortune. Les anciens Philosophes passoient souvent dans les Indes pour consulter les Brachmanes, & on croit méme que c'est d'eux que Pythagore avoit appris l'opinion de la metampsicose. Aujourd'huy ce grand nombre de Gentils dits Banianus ou Banyanes, qui sont dans les Indes & particulierement dans l'Hindoustan, ont leurs Prêtres qu'ils appellent Brachmanes ou Brahmens. Ils disent que Dieu qu'ils nomment Achari ayant determiné de créer le monde, il crea trois Estres tres-parfaits pour le faire. Le premier fut Brahma, qui veut dire penetrant; le second Beschen, qui veut dire existant en toutes choses, & le troisiéme Mehahdeu, qui veut dire grand Seigneur; Que par le moyen de Brahma il crea le Monde; par le moyen de Beschen il le conserve; que par le moyen de Mehahdeu il le détruira. Ils ajoûtent que

ce

Digitized by Google

ce Brahma publia quatre Livres qu'ils appellent Beths, c'est à dire science, parce qu'ils pretendent que toutes les sciences sont comprises dans ces Livres. Le premier s'appelle Atherbabed, le second Zagerbed, le troisiéme Rekbed & le quatriéme Samabed. Ces peuples sont distinguez en quatre Tribus. La premiere des Brahmens ou gens de la Loy : la seconde des Quetteries ou gens de guerre : la troisiéme de Bescue ou Marchands qui sont proprement les Banyanes ; Et la quatriéme des artisans ou laboureurs qu'ils appellent Scydra. Ils conviennent tous dans une doctrine semblable à celle des Pythagoriciens au regard de la metampsicose, & en ce qu'ils ne peuvent ny tuer ny manger aucun animal. Il y en a pourtant quelques-uns de la seconde Tribu qui en peuvent manger, pourveu que ce ne soit pas de la vache ou du paon ; ayant grand respect pour ces deux animaux. * Tertullien, *Apol. c.42.* S. Augustin, *de la Cité*, Clement Alexandrin, *li.1. des Tapisseries*, Strabon, *li.15.* Diodore de Sicile, *li.2.* Quinte-Curse, *li.8.* Philostrate, *en la vie d'Apollonius*, Kirker, *China, illust.* Bernier, *Mem. de l'Emp. du Grand Mogol.* Henri Lord, *Hist. de la Relig. des Banj. &c.*

BRACLAW, en Latin *Braclavia*, ville de Pologne dans la Basse Podolie. Elle est forte, située sur la riviere de Bog vers les confins de la Volhynie ; mais tout ce païs a été ruiné par les Turcs depuis la prise de Kaminiec.

BRADANO, riviere d'Italie dans la Basilicate. Elle a sa source dans l'Apennin, passe prez de Cirenza, de Monte-Pelose, de Monte-Scaglioso, &c. & ayant reçu quelques petites rivieres, se jette dans le Golfe de Tarente, vers la Terre d'Otrante qu'elle separe à son embouchure de la Basilicate.

BRADSAW ou BRADSAÜVS (Henri) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, vivoit sur la fin du XV. Siecle, & il n'est mort qu'en 1513. Arnoul Wion s'est trompé lorsqu'il a écrit que Henri Bradsow a fleuri vers l'an 1346. Il laissa divers Ouvrages Historiques, une Chronique, *De antiquitate Urbis Cestriæ, &c.* qui sont écrits partie en Latin, partie en Anglois. * Arnoul Wion, *in ligno vitæ*, Balæus, *cent.14.* Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BRAGA ou BRAGUE, *Bracara*, ville de Portugal avec Siege d'Archevêché. Elle est située sur la riviere de Cavado, un peu au dessus de son embouchure, & dans la Province d'Entre Douro & Minho, à cinq lieües de la mer. Braga a été autrefois dans la Galice, & c'est une des plus anciennes villes d'Espagne, que Ptolomée nomme *Braccara Augusta*, & l'Itineraire d'Antonin *Bragara*. Ausone la met entre les quatre premieres villes d'Espagne, dans le denombrement qu'il fait des plus illustres :

Quaque maris sinu jactat se Braccara dives.

On dit que ce fut le Siege des anciens Rois Sueves, & qu'elle étoit extremement considerable sous les Gots. Brague l'est aussi par son Eglise qui a eu tant d'illustres Prelats. Ils se disent Primats d'Espagne ; & Alfonse I. ayant tiré en 1240. cette ville des mains des Maures, tous les Evêques d'Espagne se soûmirent alors à l'Eglise de Brague. Celle de Tolede luy dispute cette honneur, mais ce procez n'a point encore été terminé ; & le celebre Dom Barthelemy des Martyrs Archevêque de Brague étant au Concile de Trente en 1561. y sçut tres-bien soûtenir les Droits de son Eglise. * Nonius *Hisp. c.51.* Mariana, *li.6. Hist. c.15.* Garsias Loaisa, *in not. ad Concil. Lucense*, Vasconcellos, Resendius, Vie de Dom Barthelemy des Martyrs, Bernard de Brito, *Monarch. Lusit. &c.*

Conciles de Brague.

Le premier fut convoqué environ l'an 408. par Pancracion Evêque de cette ville, qui condamna avec neuf autres Prelats les erreurs des Barbares qui avoient envahi l'Espagne. Bernard de Brito, Baronius & divers autres Auteurs parlent de ce Concile, quoyque d'autres ne l'ayent pas bien connû. Theodemir Roy des Gots en Espagne, s'étant converti de l'Arianisme, permit aux Prelats de tenir un Concile à Brachara l'an 563. Il ne s'y trouva que huit Evêques, qui condamnerent les erreurs des Priscilianistes, en dix-sept Articles ; & firent vingt-deux Canons pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. Ce fut du tems du Pape Iean III. On en assembla un en 572. sous Ariamire, lequel a dix Canons. Celuy qu'on met le III. fut tenu l'an 675. pour le même sujet. Les Prelats avoient soin d'y faire de saints Reglemens & de rechercher tout ce qui pouvoit être de plus avantageux pour la discipline Ecclesiastique. * Baronius, *in Annal.* Bernard de Brito, *T. II. Monarch. Lusit.* Garsias Loaisa, Bini, le P. Sirmond, le P. Labbe, *in edit. Concil.*

BRAGANCE & Bergança, *Brigantia & Brigantium*, ville de Portugal avec titre de Duché. Quelques Auteurs la prennent pour la *Cæliobriga* des Anciens dans les Asturies, qui est plutôt Barcelos. Elle est située sur la petite riviere de Sabor en la Province de Tra-los-Montes, dans les montagnes, prez de la ville de Mirande, & vers les confins de la Galice & du Royaume de Leon. Elle est capitale d'un Duché où il y a prez de 50. bourgs qui en dependent, & où l'on a trouvé des mines d'argent. Les Ducs de Bragance sortis des Rois de Portugal faisoient leur sejour ordinaire à Villa-Viciosa, & ils avoient la prerogative à l'exclusion des Grands d'Espagne, de se pouvoir asseoir en public sous le daiz des Rois d'Espagne. Ils sont en possession de la Couronne depuis l'an 1640. Voicy de quelle maniere ils descendent des Rois de Portugal. ALFONSE de Portugal I. de ce nom, Duc de Bragance, Comte de Barcellos & S[r] de Guimaranez, étoit fils naturel de Iean I. de ce nom Roy de Portugal, qui l'avoit eu d'Agnez Pirez. Il mourut l'an 1461. ayant eu de sa premiere femme Beatrix de Pereira fille & heritiere d'Alvarez Pereira Connétable de Portugal, Comte de Barcellos, &c. Alfonse Comte d'Ourem qui a fait la branche des Comtes de Vimioso. Ferdinand I. qui suit ; Et Isabel mariée à Iean de Portugal son cousin. Alfonse prit une seconde alliance avec Constance de Norogna fille d'Alfonse de Castille, dont il n'eut point d'enfans. FERDINAND I. Duc de Bragance, Marquis de Villa-Viciosa, Gouverneur de Ceuta, &c. mourut en 1474. & fut enterré dans l'Eglise des Augustins de Villa-Viciosa qu'il avoit fondez. Il eut de Ieanne de Castro son épouse Ferdinand II. Iean Marquis de Montemajor, Connétable de Portugal, mort sans laisser des enfans d'Elizabeth de Norogna sa femme. Alvarez Comte d'Olivença tige des Marquis de Ferreira. Alfonse Comte de Faro qui a fait la branche des Comtes d'Odemira. Catherine morte, étant promise avec Iean Coutiño Comte de Marialva. Beatrix femme de Pierre de Menesés Marquis de Villereal ; Et Guyomar mariée à Henri de Menesés, Comte de Loulle. Ferdinand II. de ce nom encourut la disgrace du Roy Iean II. qui luy fit couper la tête à Ebora le 21. Iuin de l'an 1483. Il épousa en premieres nôces Eleonor de Menesés, fille de Pierre Comte de Villereal ; & puis il prit une seconde alliance avec Isabel fille de Ferdinand de Portugal Duc Viseo, dont il eut Philippes mort

Digitized by Google

ſans poſterité, Iacques qui ſuit. Denis tige des Comtes de Lemos. Alfonſe Commandeur de l'Ordre de Chriſt, & deux filles mortes en jeuneſſe. IACQVES eut beaucoup de part en l'amitié du Roy Emanuel qui le deſigna en 1498. Roy de Portugal, s'il mouroit ſans enfans, & luy donna en 1513. le commandement d'une armée navale qu'il envoya en Afrique. Ce Duc épouſa Eleonor de Guzman, fille de Iean Duc de Medina-Sidonia & d'Iſabel de Velaſco, dont il eut Theodoſe I. qui ſuit; & Iſabel femme d'Edoüard de Portugal, Duc de Guimaranes. Il prit une ſeconde alliance avec Ieanne de Mendoza, fille de Diego grand Alcaide de la ville de Mouront & de Beatrix Suarez, qui le fit pere de huit enfans; ſçavoir, Iacques mort jeune. Conſtantin, Grand Chambellan du Roy Iean III. vint Ambaſſadeur en France l'an 1549. fut Vice-Roy des Indes, & il mourut ſans laiſſer poſterité de Marie, fille de Iean de Mello Marquis de Ferreira & de Beatrix de Meneſés. Fulgence Prieur de Guimaranes laiſſa deux fils naturels. Theoton Archevêque d'Evora, mort à Valladolit l'an 1602. Ieanne femme de Bernardin de Cardennas, Duc de Maqueda, &c. Vice-Roy de Navarre. Eugenie mariée à François de Mello, Marquis de Ferreira. Marie & Vincente, l'une Abbeſſe & l'autre Religieuſe à Villa-Viciosa. THEODOSE I. épouſa en premieres nôces Iſabel fille de Denis de Bragance Comte de Lemos, dont il eut Iean I. qui ſuit; & puis il prit une ſeconde alliance avec Beatrix de Lancaſtre, fille de Loüis I. du nom, Grand Commandeur de l'Ordre d'Avis, & de Magdelaine de Grenade, dont il laiſſa Iacques tué à la funeſte bataille d'Alcacer en 1578. & Iſabel femme de Michel de Meneſés, premier Duc de Camigna, morte ſans enfans. IEAN I. du nom, Duc de Bragance, &c. Connétable de Portugal, s'accorda pour ſes pretentions à la Couronne, avec Philippes II. Roy d'Eſpagne qui le fit Chevalier de la Toiſon d'or en 1581. & il mourut l'année d'aprez; ayant eu de Catherine fille puiſnée d'Edoüard de Portugal Duc de Guimaranes, Theodoſe II. qui ſuit. Edoüard tige des Ducs d'Oropeſa. Alexandre Archevêque d'Evora. Philippes mort jeune. Marie promiſe au Duc de Parme; Et Seraphine femme de Iean-Fernandez Pacheco, Duc d'Eſcalona. THEODOSE II. Connétable de Portugal mourut à Villa-Vicioſa, le 29. Novembre 1630. Les enfans qu'il eut d'Anne de Velaſco & de Giron, fille du Duc de Frias, Gouverneur de Milan, & de Marie Giron, ſont Iean Roy de Portugal. Edoüard qui ſervit aſſez long-tems l'Empereur en Alemagne, où il fut arrêté l'an 1641. à Ratiſbonne, & conduit au Château de Milan où il mourut le 3. Septembre 1649. Alexandre mort en 1637. Et Catherine morte jeune. IEAN II. Duc de Bragance, & IV. de ce nom Roy de Portugal, dit le Fortuné, fut mis ſur le trône en 1640. Ie parle ailleurs de luy & de ſa poſterité.

BRAGOSE ou de BIAGOLE (Guillaume) Cardinal, Evêque de Vabres étoit François, natif du Dioceſe de Mende en Givaudan. Il s'avança beaucoup dans les Etudes & particulierement dans la Iuriſprudence Civile & Canonique, qu'il profeſſa aſſez long-tems à Toloſe; & enſuite il fut nommé à l'Evéché de Vabres aprez Bertrand de Paberac ou Pebrac qui avoit été Prieur du Monaſtere de ſaint Martin des Champs à Paris. Le Pape Innocent VI. qui étoit perſuadé du merite de Guillaume Bragoſe, le crea Cardinal le 17. Septembre de l'an 1361. & puis Grand Penitentier de l'Egliſe. Il accompagna depuis le Pape Vrbain V. à Rome, & il y mourut l'11. Novembre 1367. On luy attribuë quelques Ouvrages qui ne ſont pas venus juſques à nous. *Onuphre, *in Vrbano V.* Boſquet, *in Innoc. VI. & Vrb. V.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiſt. des Cardin.* S^te^ Marthe, *Gall. Chriſt.*

BRAHE'. Cherchez Ticho-Brahé.

BRATO. Cherchez Albanie ou Albaym.

BRAINE. Cherchez Brenne.

BRAKELONDE, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoit. Cherchez Iocelin Brakelonde.

BRANCACIO (Landolphe) Cardinal du titre de ſaint Ange, étoit de Naples où ſa famille eſt des plus illuſtres & des plus anciennes, comme je le diray dans la ſuite. Elle s'attacha aux Rois Charles I. & Charles II. & ce fut à la recommandation de ce dernier, que le Pape Celeſtin V. donna le chapeau de Cardinal à Landolphe en 1294. Il fut employé en diverſes negociations ſous le Pontificat de Boniface VIII. & de Clement V. ſous lequel il paſſa en France, ſe trouva au Concile General de Vienne; & il mourut à Avignon le 29. Octobre de l'an 1312. On voit ſon tombeau dans l'Egliſe Metropole; & ſa memoire ſe conſerve dans un éloge qu'Ottavio Brancacio a fait dreſſer, dans l'Egliſe de ſaint Ange de Naples aux grands hommes de ſa famille, entre leſquels ce Cardinal n'étoit pas des moindres. * Ciaconius, *in vit. Pontif.* Aubery, *Hiſt. des Card.*

BRANCACIO (Rainaud) Cardinal, n'étoit que Protonotaire Apoſtolique, lorſqu'Vrbain VI. qui ſe vouloit faire des creatures, le mit au nombre des Cardinaux en 1385. Mais Charles de Duras, qui étoit alors maître de Naples, avoit tant de juſtes ſujets de ſe plaindre du Pape, que Brancacio & quelques autres n'oſerent ny accepter l'honneur qu'on leur faiſoit, ny ſortir même de la ville. Theodoric de Niem dit pourtant, qu'ils trouverent le moyen d'aller joindre Vrbain qui eut toûjours de grands égards pour Brancacio. Boniface IX. le pourvût de l'Archiprêtré de Sainte Marie Majeur, & il fut employé par ce Pontife, & par ſes ſucceſſeurs, dans des affaires importantes. Il ſe trouva au Concile de Conſtance, & il mourut à Rome au mois de Septembre l'an 1427. * Onuphre, Ciaconius & Platina, *in vit. Pontif.* Aubery, *Hiſt. des Cardin.*

BRANCACIO (Loüis) Cardinal, étoit un tres-ſçavant Iuriſconſulte, que le Pape Innocent VII. envoya Nonce au Royaume de Naples, & il eut le même employ ſous Gregoire XII. qui le pourvût de l'Archevêché de Tarente, & depuis étant à Sienne il luy donna le chapeau de Cardinal le 19. Septembre 1408. Mais il ne joüit pas long-tems de cet honneur, étant mort vers l'an 1411. * Ciaconius, Onuphre, Contelorio, *in vit. Pontif.* Vghel, *Ital. ſacra, &c.*

BRANCACIO ou DE BRANCAS (Nicolas) Cardinal, étoit Archevêque de Coſenza dans le Royaume de Naples, & il s'attacha au parti de Clement VII. qui le crea, le dix-huitiéme Decembre 1378. Cardinal, Prêtre du titre de ſaint Marc & puis Evêque d'Albe. Il ſe trouva à l'élection de l'Antipape Benoît XIII. mais la conduite peu ſincere de ce dernier, luy donnant du degoût pour ce parti, il vint au Concile de Piſe où il travailla à la Paix de l'Egliſe, & donna ſa voix à l'élection de Martin V. En 1412. Iean XXIII. l'envoya Legat au Royaume de Naples, & à ſon retour il mourut à Florence, le 1. Iuillet de la même année. * Sponde, *A.C. 1412. n. 1.* Aubery, *Hiſt. des Card.* Vghel, &c.

BRANCACIO (Thomas) étoit neveu du Pape

Digitized by Google

Pape Iean XXIII. qui le crea Cardinal le 6. Iuin de l'an 1411. Avant ce tems il avoit eu l'Evêché de Tricaria ou Tricarico dans le Royaume de Naples. Mais si ce que les Historiens rapportent de luy, est veritable, il étoit peu digne de cet honneur. Ses inclinations le portoient plus aux armes qu'aux Lettres, & outre cela il étoit adonné à des vices infames qui le rendoient l'opprobre de l'Eglise & qui ternissoient l'éclat de sa pourpre. On dit même que sortant une nuit d'une maison de plaisir, il reçût au visage une blessure dont il porta des marques toute sa vie; & qui le firent surnommer le Cardinal Balafré. Thomas Brancacio se trouva au Concile de Constance, & il mourut à Rome le 8. Septembre de l'an 1427. * Garimbert, *li.* 6. Ciaconius, Aubery, &c.

BRANCACIO (François Marie) Cardinal Evêque de Viterbe & puis de Porto, étoit de la maison Brancacio dans le Royaume de Naples, où il eut l'Evêché de Capaccio. Le Vice-Roy envoya en cette ville un Capitaine d'Infanterie lequel ayant entrepris quelque chose contre la liberté de l'Eglise, le Sr Brancacio fut obligé d'employer le bras seculier contre luy, & il le fit tuër. Ce malheur qui luy fit de si facheuses affaires avec les Espagnols, fut cause de son elevation à Rome; Car y étant venu le Pape Vrbain VIII. le fit Cardinal en 1633. Depuis il luy donna l'Evêché de Viterbe, & le Cardinal Antoine Barberin luy ceda celuy de Porto. François-Marie Brancacio n'étoit pas indigne de ces honneurs. C'étoit un homme de merite, bon, honnête, ami des gens de Lettres & ne manquant pas de sçavoir & de capacité. Il a écrit quelques Ouvrages & entre autres un du chocolate qui a été publié. Aprez la mort du Pape Clement IX. en 1669. il fut proposé l'an 70. dans le Conclave pour être mis à la place de ce sage Pontife, & les Espagnols luy donnerent l'exclusion. Ce Cardinal avoit des qualitez dignes de la Thiare; & cela luy suffisoit. Il est mort le vingt-neuf Ianvier de l'an 1675.

Cette Famille de BRANCACIO est des plus Nobles & des plus anciennes du Royaume de Naples où elle a fait diverses branches de Brancacio-Imbriachi, Brancacio-del Vescovo, Brancacio-del Glivolo, & de Brancacio-del Cardinale. Elle est aussi établie en France depuis 300. ans, & connuë sous le nom de BRANCAS. I'ay déja remarqué que ceux de cette Famille s'étoient attachez aux Rois Charles I. & Charles II. & aux autres Princes de la Maison de France dits d'Anjou. BVFFILO DE BRANCAS Maréchal de Clement VII. prit le parti de Loüis de France I. du nom Duc d'Anjou, Roy de Naples & de Sicile. Il s'établit en Provence vers l'an 1384. & il y épousa Marguerite d'Amorosi ou peut-être de Moriés, dont il eut le Cardinal Nicolas dont j'ay parlé. Barthelemi qui suit. Angelique femme de Raymond de Forcalquier Baron de Ceireste; Et Iean qui laissa la posterité des Srs de Brancas d'Avignon & fut pere de Nicolas de Brancas Evêque de Marseille en 1445. aprez Loüis de Glandeves. BARTHELEMI DE BRANCAS prit alliance avec Marie sœur de Raimond de Forcalquier & il en eut Gaucher de Brancas I. du nom qui fut Baron de Ceiresté par donation de son oncle Raimond qui l'obligea à prendre le nom & les armes de Forcalquier; & c'est de luy que sont descendus les autres Barons de Ceireste jusques aujourd'huy alliez aux Maisons de Villeneufve-Trans, d'Agoult, d'Ancezune, d'Oraison, de Grignan, de Porcellet, de Bras, &c. toutes illustres en Provence. Gaucher I. eut Gaucher II. lequel d'Elisabeth d'Agoult de Sault eut Gaspard qui continua la branche des Barons de Ceireste. André Sr de Beaumont mort sans lignée; Et ENEMOND DE BRANCAS tige des Ducs de Villars. Celuy-cy Baron d'Oise épousa Catherine de Ioyeuse, fille de Iean de Ioyeuse Sr de saint Sauveur, &c. Gouverneur de Narbonne, Chevalier de l'Ordre du Roy, & d'Anne de Voisins, Dame d'Arques, &c. & sœur de Guillaume de Ioyeuse Maréchal de France. Il eut de cette alliance Gaspard Baron d'Oise, mort sans enfans. André Amiral de France qui suit, & George Duc de Villars qui a continué la posterité. ANDRE' DE BRANCAS, Sr de Villars, Capitaine de cent hommes d'armes, & Lieutenant General pour le Roy au Bailliage de Roüen & de Caux. C'est luy qui soûtint le siege de Roüen contre le Roy Henri le Grand en 1592. & en 1594. il remit cette ville à ce Monarque qui le fit Amiral de France. Quelque tems aprez il fut défait, prez de Dourlens en Picardie par les Espagnols, & tué de sang froid le 24. Iuillet 1595. Il n'avoit point été marié. GEORGE DE BRANCAS son frere Duc de Villars, &c. épousa Iulienne-Hypolite d'Estrée fille d'Antoine, grand Maître de l'Artillerie de France & de Françoise Babou la Bourdaisiere; & il mourut à Maubec prez d'Avignon, le 23. Ianvier 1657. âgé de 92. ans; ayant eu Loüis-François qui suit. Marie femme de Henri de Castellane Marquis d'Ampus. Magdelaine Religieuse Vrseline; Et Charles dit le Comte de Brancas, Chevalier d'Honneur de la feuë Reine Anne d'Austriche, lequel a eu de Susanne Garnier sa femme, Françoise mariée le 2 Fevrier 1667. à Alfonse de Lorraine Prince d'Arcour, & Marie. LOVIS-FRANÇOIS DE BRANCAS a épousé le 16. Iuin 1661. Magdelaine-Claire de Lenoncourt fille d'Antoine Sr de Marolles, & puis en 1662. Magdelaine Girard dont il a eu des enfans.

BRAND (Theodore) étoit de Basle où il exerça dans le dernier Siecle, toutes les charges de Magistrature. Il mourut le 4. Octobre 1558. Voyez son eloge dans Melchior Adam, *in vit. Germ. Iurisc.* & Cherchez Brant & Sebastien Brand.

BRANDANFORT ville en Angleterre. Le Roy Egdar y fit assembler un Concile environ l'an 960. pour revoquer ce qu'Eduin son frere & son predecesseur avoit ordonné pour rendre aux Eglises ce qu'il avoit pillé; & rappeller de l'exil S. Dunstan depuis Archevêque de Cantorbie. * Osbert, *en la vie de ce Saint.* Surius, *au* 19. *May.*

BRANDEBOVRG païs d'Alemagne, avec titre de Marquisat & Electorat de l'Empire, entre la Prusse, la Pomeranie, le Meklebourg, la haute & basse Saxe, le Duché de Brunsvick & la Lusace. On le divise en trois parties ou Marches. La vieille Marche ou *Altemark* qui est à l'Occident de l'Elbe: La Moyenne ou *Mittelmark* qui est entre l'Elbe & l'Oder; Et la Nouvelle Marche ou *Newmark* à l'Orient de l'Oder. L'Elbe se rend dans l'Ocean & l'Oder dans la mer Balthique; & depuis peu on a fait un grand canal pour la jonction de ces deux rivieres par le moyen du Havel. Ainsi on a facilité le commerce, & on a aussi cherché à s'exempter du payement que l'on est obligé de faire au passage du Sund. Berlin est la ville capitale du païs, sur le Havel aussi bien que Brandebourg qui est aussi une ville. Les autres sont Francfort sur l'Oder, Tangermund sur l'Elbe, Sennemberg, Landsperg, Havelberg, Verben, &c. avec les Forteresses de Kustrin, Spandau & Peits. Ce païs est bon & fertile, & les habitans y sont presque tous Lutheriens. L'Electeur de Brandebourg est pourtant

Digitized by Google

pourtant Calviniste, comme je le diray dans la suite. La dignité Electorale est attachée au Marquisat; mais outre cela il a les Duchez de Prusse, & de Cleves avec ceux de Crossen & de Iargendorff en Silesie; les principautez d'Alberstad & de Minden, le droit d'attente au Duché de Magdebourg, la Pomeranie inferieure avec l'administration de l'Evêché de Camin. Ces cinq derniers ont été cedez à la paix de Westphalie en 1648. avec le Fort de Wiltzbourg, pour une partie de la Pomeranie qu'il remit aux Suedois. Il y a encore dans la famille de Brandebourg les Marquisats de Culembach, d'Anspach ou Onspach, le Comté de Ravensbourg, &c. Les Forteresses du Kustrin, Pillau, Memel, Colberg en Pomeranie, Driessen, &c. La domination de l'Electeur de Brandebourg est considerable. Elle s'étend depuis le Duché de Cleves jusqu'à celuy de Prusse, eloignez l'un de l'autre de deux cens lieuës d'Alemagne, mais ses Etats ne sont pas unis, ce qu'il est bon de remarquer. La famille de Brandebourg est divisée en trois branches, comme je le diray dans la suite. Dans l'ordre des assemblées il est le penultiéme des Electeurs depuis qu'on a creé le huitiéme Electorat. Il a seance & voix comme Prince d'Halberstad & de Minden. Comme Duc de la Pomeranie Vlterieure, il alterne & communique avec le Duc de la Pomeranie Citerieure, pour le seul suffrage qui leur appartient en commun; Et comme Duc de Magdebourg il alterne aussi avec le Duc de Bremen en la direction du Cercle inferieur de Saxe, dont il est membre. Ses puisnez sont appellez aux Etats, & opinent chacun separement, mais ils ne peuvent juger definitivement leurs sujets, si la somme excede quatre cens florins du Rhin qui font environ huit cens livres, monnoye de France. L'Electeur de Brandebourg est grand Chambellan de l'Empire. Il a son rang à main droite du Duc de Saxe, & porte le sceptre devant l'Empereur. Pour luy rendre au festin le devoir de grand Chambellan, il court à cheval de l'entrée de la Salle au buffet, où il prend le bassin, l'eguiere, & la serviete, puis il retourne de la même sorte, & étant descendu il va donner à laver à l'Empereur. Le païs de Brandebourg a été possedé autrefois par les Teutons, les Sueves, & puis par les Semnons ou Semnonois, les Vandales & les Saxons. Ces derniers furent soûmis par Charlemagne. Le Brandebourg étoit alors possedé en partie par les Heneticns, l'Empereur Henri l'Oyseleur les défit vers l'an 927. & il fit Marquis, c'est à dire Gouverneur de cette Marche ou frontiere, Sigefroy Comte de Ringelheim frere de l'Imperatrice. Othon I. y mit ensuite Geron, qui eut pour successeur Bruno établi par le même Othon en 955. & ce dernier eut un fils nommé Hugues qu'Othon III. fit aussi Marquis ou Gouverneur de la frontiere, & il mourut vers l'an 1001. Sicard son neveu fils de son frere Brunicon fut mis à sa place, & laissa un fils nommé Theodoric grand ennemi des Heneticns, mais on dit qu'il mourut dans la misere n'ayant pour son entretien que les charitez que luy faisoient les Chanoines de Magdebourg. Depuis ce païs fut soûmis par les Obotrites qu'on dit être les mêmes que ceux de Meklebourg, & Eudes I. Comte de Solwedelen, les en chassa avec le secours de l'Empereur Conrad II. & celuy de l'Archevêque de Magdebourg. Eudes II. son fils luy succeda, suivi de son frere Rodolfe, de Henri, & d'Othon, celuy-la fils d'Eudes II. & l'autre de Rodolfe. Mais Eudes II. s'étant uni avec les Saxons contre l'Empereur Henri IV. fit des affaires facheuses à sa famille. On permit à Pribislas ou Primislaus Roy des Obotrites de continuer ses conquêtes dans ce païs. Il s'avança jusques sur le bord du Havel & il s'y maintint jusques à sa mort. Ce fut en ce tems que l'Empereur Conrad III. donna le Marquisat de Brandebourg à ALBERT I. dit l'Ours de la maison d'Anhalt. Il mourut en 1169. laissant OTHON I. lequel deceda en 1195. ayant eu d'Anne de Saxe son épouse OTHON II. mort en 1206. sans posterité, & ALBERT II. dont j'ay parlé ailleurs, decedé vers l'an 1222. IEAN I. succeda à ce dernier & mourut vers l'an 1253. n'ayant eu que trois filles Helene, Mathilde & Agnés, la premiere femme de Didric Marquis de Misnie, la seconde femme de Christophle I. Roy de Danemarc; & la troisiéme alliée à Bugislaus ou Boleslas IV. Duc de Pomeranie. OTHON III. frere de Iean I. fut Marquis de Brandebourg. Il mourut en 1267. ayant eu de Beate fille d'Othocaire Cunegonde mariée à Bela IV. Roy de Hongrie & Mathilde femme de Barnimon I. Duc de Pomeranie. Iean II. luy succeda & mourut en 1287. laissant CONRAD son frere mort en 1304. Il avoit pris trois alliances, la premiere avec Constance fille de Primislas Duc de Polnen: La seconde avec Brigite de Misnie, & puis avec Sophie de Danemarc. IEAN III. son fils luy succeda & mourut en 1305. sans posterité, & fut suivi de WALDEMAR I. son frere, mort en 1319. sans avoir eu lignée d'Agnes qui étoit de sa même famille. WALDEMAR II. son neveu luy succeda & mourut en 1323. laissant son frere IEAN IV. mort quatorze jours aprez, n'ayant eu des enfans ny d'Ingelberte de Meklebourg sa premiere femme, ny d'Helene de Lusace qu'il épousa en secondes nôces. Quelque tems aprez un certain Iacques Robock publia qu'il étoit ce Waldemar II. & divers Princes prirent son parti pour faire de la peine à LOVIS de Baviere l'aîné, que l'Empereur LOVIS V. du nom son pere avoit investi du Marquisat de Brandebourg. Il fut suivi de ses freres LOVIS dit le Romain & d'OTHON qui le possederent successivement. Ce dernier le vendit vers l'an 1387. à l'Empereur Charles de Luxembourg son beau-pere, & il en investit son fils Venceslas, lequel le remit à son frere Sigismond. Celuy-cy ayant été elevé à l'Empire en investit Frideric IV. Burgrave de Nuremberg, & il est encore dans sa famille. Ainsi pour abreger tout ce que je viens de dire, remarquons que le Brandebourg reçût le nom de Marche ou Marquisat, depuis que l'Empereur Henri l'Oyseleur y établit vers l'an 927. des Marquis ou Gouverneurs qui se rendirent enfin hereditaires. Les Princes d'aujourd'huy sont descendus de ce Frederic que l'Empereur Rodolfe son oncle fit Burgrave de Nuremberg, l'an 1273. ou selon d'autres en 1289. Sigismond Empereur de la Maison de Luxembourg, vendit ce Marquisat à Frederic IV. Burgrave de Nuremberg en 1411. & celuy-cy fut declaré Electeur en 1417. au Concile de Constance, pour le recompenser des services qu'il avoit rendus aux guerres de Hongrie & de Boheme. Frederic V. dit aux Dents de fer, fils du precedent, obtint la Pomeranie de l'Empereur Frederic III. Depuis cette Maison s'est divisée aux Branches des Marquis d'Anspach, de Culembach, & de Iargendorff. Mais elle est trop illustre pour n'en pas parler plus particulierement, & en rapporter un succession exacte.

De la Maison de Brandebourg.

Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette Maison. Quelques-uns disent qu'elle a pour tige Pierre Colonne, que le Pape Paschal II. dépouilla de ses terres; & le contraignit de se retirer en

Digitized by Google

en Alemagne, où l'Empereur Henri V. l'établit en Souabe, & luy donna de grands biens. D'autres la font venir des anciens Guelphes & luy donnent même tige qu'à celle de Brunsvich. Il y en a qui estiment que le Marquis de Bade, les Archiducs d'Austriche & les Marquis de Brandebourg, sortent de l'ancienne Maison d'Alsace. Quoy qu'il en soit, pour eviter les fables, il vaut mieux commencer cette succession depuis Dancho Comte de Zollern ou Hogen Zolleren, soit qu'il fût fils de Tassillon Comte d'Hechingen, ou de quelque autre. Ses descendans de pere en fils furent Rodolfe I. Othon, Wolfang, Frideric I. Frideric II. Frideric III. Bouchard qui épousa Anastasie sœur de Rodolfe Duc de Suaube élû Empereur en 1077. contre Henri IV. dit le Vieil. Et il eut de cette alliance Frederic IV. pere de Rodolfe II. suivi de Frideric V. dont le fils Frideric VI. épousa Elisabeth ou Aliz de Haspourg sœur de Rodolfe I. élû Empereur en 1273. & il en eut Frederic VII. Comte de Zollern, & premier de ce nom Burgrave de Nuremberg ou Duc de Franconie. C'est son oncle qui luy donna ce Burgraviat vers l'an 1289. D'autres disent que ce fut en 73. d'abord aprez son election. Frideric premier eut Frideric II. pere de Iean, lequel laissa Frideric III. Celuy-cy, Favori de l'Empereur Charles de la Maison de Luxembourg élû en 1346. eut Frideric IV. ou V. dernier Burgrave de Nuremberg, qui prodigua son sang & ses biens pour la conservation de l'Empire qu'il deffendit en diverses occasions. Il acheta la recompense de ses services, c'est à dire le Marquisat de Bandebourg, dont il donna quatre cens mille Florins ; & il en fut investi au Concile de Constance en 1417. comme je l'ay dit. Il faut donc commencer par luy la suite des Electeurs de Brandebourg en cette sorte : FRIDERIC I. de ce nom Marquis & Electeur de Brandebourg vendit le Burgraviat de Nuremberg aux habitans de cette ville, pour le prix de deux cens quarante mille Florins ; & il mourut en mil quatre cens quarante, laissant d'Elisabeth de Baviere, Iean dit l'Alchimiste qui ceda l'Electorat à ses freres & mourut en 1464. ayant eu deux filles de Barbe de Saxe son épouse : Frederic & Albert dont je parleray dans la suite ; & six filles. FRIDERIC II. dit aux dents de Fer, refusa les Couronnes de Boheme & de Pologne, soûmit la Pomeranie & il mourut en 1469. ou selon d'autres le 10. Fevrier 1471. Il avoit épousé Catherine de Saxe & il en avoit eu deux fils Iean & Erasme morts en enfance : Ainsi se voyant sans posterité il avoit cedé l'Electorat à ALBERT son frere, surnommé l'Vlisse, l'Achille & le Renard d'Alemagne. Ie parle ailleurs de luy & de ses alliances. Il mourut en 1486. IEAN son fils surnommé le Grand & le Ciceron Germanique, à cause de la grandeur de sa taille & de son eloquence, mourut en 1499. & il devint si gras qu'il fut tout-à-fait inutile pour les affaires. Il eut entre autres enfans de Marguerite de Saxe IOACHIM I. dit le Nestor Germanique, & Albert Cardinal Archevêque de Mayence dont j'ay parlé en son rang. Ioachim fut sçavant, & il excella particulierement en la connoissance des Langues, des Mathematiques, de l'Astrologie & de l'Histoire. Aussi fonda-t'il l'Vniversité de Francfort sur l'Oder. Il temoigna aussi beaucoup de zele pour la Religion Catholique ; & il eut fait mettre en prison Elisabeth fille de Iean Roy de Danemarc son épouse qui avoit suivi la doctrine de Luther, si elle ne se fût retirée en Saxe. Il mourut en 1535. laissant IOACHIM II. dont je parle ailleurs, qui suivit la Religion de sa mere & il fut empoisonné par un Medecin Iuif dont il mourut le 3. de Ianvier l'an 1571. IEAN-GEORGE son fils luy succeda : Il mourut en 1598. ayant eu divers enfans de trois femmes. Il laissa IOACHIM-FRIDERIC qui mourut d'apoplexie aprez avoir tenu l'Electorat dix ans & six mois. Ce fut en 1608. IEAN-SIGISMOND son fils introduisit vers l'an 1614. la doctrine de Calvin que ses successeurs ont suivie & il mourut en 1619. C'est luy qui épousa Anne fille aînée d'Albert Frederic Duc de Prusse & de Marie Eleonor de Cleves ; Et par elle il a eu des droits sur la Prusse sur Cleves & sur Iuliers, comme je le dis ailleurs. Son fils GEORGE-GVILLAVME a eu beaucoup de part aux affaires d'Alemagne dans ce siecle ; & il est mort à Konisberg dans la Prusse l'an 1640. laissant d'Elisabeth-Charlote fille de Frederic IV. Electeur Palatin, Frideric-Guillaume qui suit. Louïse Charlote femme de Iacques Duc de Curland depuis le 30. Septembre 1645. Heduvige-Sophie mariée en 1649. à Guillaume Landgrave de Hesse-Cassel ; Et Iean Sigismond mort en enfance. FREDERIC-GVILLAVME Electeur de Brandebourg épousa en 1646. Louïse-Henriette de Nassau, fille de Frederic-Henri Prince d'Orange & d'Amalie Comtesse de Solm ; & il en a eu entre autres enfans Charles-Emile né le 6. Fevrier 1655. & Frederic Guillaume né en 1657. Cette Electrice étant morte le 15. Iuin 1667. Frederic-Guillaume prit, le 25. Iuin 68. un seconde alliance avec Dorothée de Holsace, fille de Philippes Duc d'Holsace-Glucksbourg, & veuve de Christian-Louïs Duc de Lunebourg-Zell. Cet Electeur prend le titre de Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan & Electeur du S. Empire Romain, Duc de Magdebourg, Prusse, Iuliers, Cleves, Mons, Stetin, Pomeranie, Casubie, Vandalie, Silesie, Crossen & de Iargendorff, Burgrave de Nuremberg, Duc de Rugie, Prince d'Alberstad & de Minden ; Comte de la Marche & de Ravensperg ; Seigneur de Ravenstein. Son fils aîné est Frideric, marié, le 23. Aoust 1679. avec Elizabeth-Henriette, fille de Guillaume Landtgrave de Hesse-Cassel & de Heduvige-Sophie sœur de L'Electeur.

I'ay dit que la Maison de Brandebourg avoit fait les branches de Iargendorff, de Culembach, d'Anspach & de Voigtlandt. La premiere & la derniere sont éteintes : les deux autres subsistent encore. I. Ioachim-Frederic eut un de ses fils nommé IOACHIM ou IEAN-GEORGE Duc de Iargendorff ou de Carnovie dans la Silesie, qui a été pere d'ERNEST mort sans posterité le 24. Septembre 1644. II. Iean George Electeur, eut entre autres enfans d'Elisabeth sa troisiéme femme fille de Ioachim Ernest Duc d'Anhalt, CHRISTIAN Marquis de Culembach & de Bareith dans la Franconie, qui laissa ERDMAN AVGVSTE & George-Albert. Ce dernier épousa en 1651. Marie-Elisabeth d'Holsace fille du Duc Philippes, dont il a eu Erdman-Philippes & Christian-Henri. Erdman Auguste mourut le 25. Ianvier 1651. laissant de Sophie de Brandebourg CHRISTIAN-ERNEST qui a épousé en 1662 Ertmude-Sophie, fille de Iean-George II. Duc & Electeur de Saxe. La III. branche a pour tige IOACHIM-ERNEST fils du même Iean-George & d'Elisabeth d'Anhalt. Il a été Marquis d'Anspach & il a eu de Sophie de Solms, ALBERT lequel a pris deux alliances, la premiere en 1642. avec

Louïse-Henriette, fille de Louïs-Frederic Duc de Wirtemberg Comte de Montbelliar ; morte en 1650. & la 2. avec Marguerite Sophie d'Ottingen. Il a des enfans de l'une & de l'autre. IV. Albert l'Achille eut entre autres enfans, comme je l'ay dit ailleurs, Iean le Grand & le Ciceron d'Alemagne Electeur de Brandebourg. Sigismond Duc de Voigtland & FREDERIC. Celuy-cy succeda à son frere Sigismond, eut plusieurs terres dans la Franconie, fit la guerre à ceux de Nuremberg & mourut en 1499. Il laissa divers enfans, mais je me contente d'en nommer trois qui formerent trois diverses branches quoy que de peu de durée. Le I. fut CASIMIR Marquis de Culembach qui rendit de grands services à l'Empereur Charles V. & à son frere Ferdinand I. alors Roy de Hongrie. Il mourut l'an 1527. à Bude laissant ALBERT qu'on surnomma l'Alcibiade d'Alemagne, & qui mourut en 1557. I'ay parlé de luy sous le nom d'Albert. Le II. GEORGE dit le Debonnaire Marquis d'Anspach mourut en 1543. ayant été Duc de Iargendorff, & laissa GEORGE-FREDERIC mort sans posterité en 1603. Le III. ALBERT grand Maître & puis Duc de Prusse, mort en 1568. Il épousa Dorothée fille de Frederic I. Roy de Danemarc & puis Anne-Marie de Brunsvich dont il eut ALBERT-FREDERIC qui devint frenetique comme je le dis ailleurs. Il épousa Marie-Eleonor fille aînée de Guillaume Duc de Cleves & de Iuliers, dont il eut quatre filles. L'aînée Anne épousa Iean Sigismond Electeur de Brandebourg, comme je l'ay dit. Ie parle ailleurs de ces Alberts. * Albert Crants, *Metrop.* Paulus Friedebornius, *in Chron. Stetin.* Georgius Sabinus, *de March. Brand.* Ioannes Micrælius, *Hist. Pomer.* Reinerus Reineccius, *de situ & pop. March. Brand.* Otto Bœtecherus, *Geneal. Elect. Brand.* Andreas Angelus, *Chron. Holsat. & March.* & *Breviar. Rer. March.* Ioannes Cernitius, *in Cat. Comit. Zell. & Elect. Brandeb.* Petrus Chœlopeus, *in Chron. Pomer.* Bartholomæus Leutingerus, *Comment. de March. Brand.* Daniel Camer, *in Chron. Pomer.* Hennenberger, *descr. Boruss.* Henricus Sebaldus, *in Brev. Hist.* Balthazar Henckelius, *de bello Reg. Suec.* Hieronymus Henninges, *in Theat. Geneal.* Lazius, De Thou, Thuldenus, Cluvier, Bertius, &c.

BRANDEBOVRG ville d'Alemagne dans la Marche moyenne de Brandebourg, à qui elle donne son nom, & dont quelques-uns font la capitale. Elle est située sur le Havel entre Berlin & Magdebourg. La riviere la separe en deux parties ; la haute ou la vieille est entourée de murailles munies de petites tours rondes ; & l'autre dite la neuve n'a autres deffenses que celles de la nature. Il est vray qu'elles sont assez considerables, Brandebourg étant située entre des étangs, des marêts & une riviere qui y porte de gros bateaux qui viennent de l'Elbe. On y a aussi communication avec l'Oder, comme je l'ay remarqué en parlant du Marquisat de Brandebourg. La ville haute a de grandes ruës bâties en croix, & au lieu où elles se croisent, une belle place avec la Maison de Ville. Elle a aussi a côté une colline couverte de vignes, avec l'Eglise de Nôtre Dame qui étoit autrefois une riche Abbaye. Mais tout ce païs est aujourd'huy Protestant.

BRANDEBOVRG ou Braunsberg, ville de Pologne dans la Prusse Ducale, que l'Electeur de Brandebourg a fait bâtir depuis quelque tems. Elle est située sur la riviere de Pregela à son embouchure dans le Golfe dit *Frisch Haff* prez de celuy de Dantzick ; & entre Elbing & Konisberg.

BRANDEBOVRG ou ISLE DE VULCAIN, *Insula Vulcani*, Isle de la mer des Indes, vers la côte Orientale de la Nouvelle Guinée, ainsi nommée, parce qu'elle vomit souvent des feux comme le mont Ethna.

BRANDOLIN. Cherchez Aurelius Iacques Bracciolin.

BRANT. Cherchez Sebastien Brant.

BRANT, BRANDT ou BRANDO (Iean) Religieux de l'Ordre de Cisteaux dans le XV. Siecle. Il composa une Chronique depuis le commencement du Monde, jusqu'en 1413. & il mourut en 1478. Il est different de IEAN BRANT Iurisconsulte d'Anvers, mort en 1639. lequel a écrit des Notes politiques sur les Commentaires de Cesar & d'autres Ouvrages remplis de beaucoup d'erudition. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Valere André, *Bibl. Belg.*

BRANTEGHEN (Guillaume) d'Alost Chartreux d'Anvers vivoit dans le dernier Siecle. Il écrivit un Livre de prieres, & quelques pieces Spirituelles en prose & en vers. * Petreius, *Bibl. Cart.p.*120. Du Verdier Vauprivas, *en la Bibl. Franc. p.*472. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BRANTOSME ou BRANTOLME, *Brantosma* & *Brantosimum.* C'est une Abbaye de France avec un Bourg dans le Perigord, sur la petite riviere de Droune qui y reçoit la Colle. On est persuadé que Charlemagne en est fondateur, & les paroles que nous avons dans la Chronique de Reginon, sous l'an 779. ne nous donnent pas lieu d'en douter. PIERRE DE BOURDEILLE qui vivoit sur la fin du dernier Siecle connu sous le nom du S^r BRANTOSME en étoit Abbé Commendataire, & il fut consideré par sa naissance, par ses bonnes qualitez & par son esprit. Il étoit fils de François de Bourdeille & d'Anne de Vivonne comme je l'ay remarqué ailleurs, & frere de François Evêque de Perigueux, du S^r de Bourdeille & d'un autre nommé le S^r d'Ardellay. Il parle ainsi luy-même de ses avantures dans la vie de M. Du Gua. [Dez-lors que je commençay à sortir de subjection de pere & de mere & de l'école, je me mis à voyager aux voyages que j'ay faits aux guerres & aux Cours, dans la France lors que la paix y étoit pour chercher avanture fut pour guerre, fut pour voir le monde en Italie, en Escosse, Angleterre, Espagne, Portugal dont j'en rapportay l'*habito de Christo*, duquel le Roy de Portugal m'honora qui est l'Ordre de là, étant tourné du voyage du Pignon de Velez en Barbarie, puis en Italie, encore à Malthe, pour le siege à la Goulete d'Afrique, en Grece & autres lieux étrangers que j'ay cent fois plus aimé pour sejour que celuy de ma patrie, &c.] M. de Thou parle du S^r de Brantosme au sujet du voyage de Malthe, & le nomme entre ceux qui y passerent en 1565. lors que les Turcs y mirent le siege. M. de Brantolme avoüe qu'il avoit fait dessein de s'y faire Chevalier, mais que M. de Strozzi son bon ami l'en empêcha. [Ie m'y laissay aller ainsi, ajoûte-t'il aux persuasions de mon ami & m'en retournay en France, où pippé d'esperance je n'ay reçû d'autre fortune, sinon que je suis été, Dieu merci, assez toûjours aimé, connu & bien venu des Rois mes maîtres, des grands Seigneurs & Princes, de mes Reines, de mes Princesses, bref d'un chacun & chacune, qui m'ont eu en telle estime, que sans me vanter, le nom de Brantosme y a été tres-bien en grande renommée ; mais toutes telles

Digitized by Google

telles faveurs, telles grandeurs, telles vanitez & telles vanteries, telles gentillesses, tels bon-tems s'en sont allez dans le vent & ne m'est rien resté que d'avoir été tout cela & un souvenir, encore que quelquefois me plait, quelquefois me déplait, m'avançant sur la maudite chenuë vieillesse, le pire de tous les maux du monde, & sur la pauvreté qui ne se peut reparer comme dans un bel âge florissant à qui rien n'est impossible, me repentant cent mille fois des braves & extraordinaires dépences que j'ay faites autrefois, &c.] Il est seur que M. de Brantosme se distingua tres-bien à la Cour par son merite, & qu'il s'y fit d'illustres amis. Il est mort sous le regne de Henri le Grand vers l'an 1600. car il parle de la mort du Maréchal de Matignon arrivée en 1597. & de celle de quelques autres. C'est dans ses Memoires dont nous avons divers Volumes, aprez qu'ils ont été long-tems manuscrits dans les Cabinets des sçavans. Divers Auteurs se sont voulu mêler d'en dire leur sentiment, mais je ne sçay s'ils jugent assez equitablement pour en être crûs. C'est dequoy il est bon de se rapporter au public qui ne se laisse point preoccuper & qui fait justice à tout le monde. Ne poussons pas plus loin la reflexion.

BRASCKOV ou BRASKOVIE, ville de la Valaquie, qui a eu autrefois titre d'Evêché. Elle est située au pied des montagnes vers les Frontieres de la Moldavie & de la Transilvanie.

BRASIDAS Capitaine des Lacedemoniens vivoit en la LXXXIX. Olympiade, environ 424. ans avant IESUS-CHRIST. Il remporta des grands avantages sur les Atheniens, les défit sur mer & sur terre, prit plusieurs places dans la Thrace & ailleurs; & la grandeur de son nom rendit sa Patrie redoutable à tous les peuples qui luy faisoient la guerre. Il ne survécut que quelques momens, une victoire qu'il gagna sur les Atheniens qui vouloient surprendre Amphipolis. Les habitans de cette ville luy rendirent les derniers devoirs avec toute la magnificence possible; & luy eleverent un Mausolée au milieu de leur place publique. Sa mere répondit avec tant de modestie à ceux qui luy parloient de sa valeur, que les Ephores luy decernerent des honneurs publics; parce qu'elle avoit preferé la gloire de son païs à la loüange de son fils. Il fut tué l'an 332. de Rome, en la troisiéme année de l'Olympiade que j'ay marquée. Cleon General des Atheniens perit dans le même combat. * Diodore de Sicile, *li.* 12. Thucidide, *li.* 3. 4 5. Plutarque, *aux apophr.*

BRASSER (François) Alemand a vécu au commencement de ce Siecle vers l'an 1622. & il a écrit quelques Traitez de Mathematique, & entre autres un d'Arithmetique en sa langue naturelle, qu'Othon Weselow a traduit en Latin. François Brassen étoit Saxon. * Vossius, *de Scien. Mathem. c.* 53. §. 7.

BRASLAW ville de Pologne dans la Lithuanie, avec un assez bon Château. Elle est située au dessus de Wilna vers la Frontiere de Curlande & de Livonie, & sur un Lac d'où sort un ruisseau qui va se jetter dans le Duna ou Dzwina qui n'en est qu'à cinq lieuës. Braslaw est capitale d'un Palatinat.

BRASSAVV ou CRONSTAT *Patrovissa*, ville de Transilvanie, avec Evêché. Elle est située vers les frontieres de la Moldavie & prez des montagnes. Quelques-uns la prennent pour la *Pretoria Augusta* de Ptolomée, & d'autres la nomment *Corona* & *Stephanopolis*. On pretend qu'elle est une des sept villes bâties ou reparées par les Saxons.

BRAVA qu'on prend aussi pour la BARRABOA de Sanut, ville d'Afrique dans le Zanguebar & sur les côtes d'Ajan, à l'embouchure du Fleuve Quilmanca, entre Magadoxe & Pata. Cette ville est assez bien bâtie, avec un bon Port & se gouverne en forme de Republique, ayant payé quelque tribut aux Portugais.

BRAVO (Nicolas) Abbé d'Oliva de l'Ordre de Cîteaux étoit de Valladolit en Espagne. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux dans le Monastere de Sobrado en Galice, & s'étant fait distinguer dans son Ordre par sa pieté & par sa doctrine, il enseigna la Theologie à Salamanque, à Madrit & ensuite à Oliva. Cette derniere maison est dans la Navarre. Nicolas Bravo en fut Abbé & il mourut en 1648. Il a écrit divers Ouvrages, *Tractatus Monasticus de Iure ac potestate Regularis Observantiæ S. Bernardi Hispaniæ. Vigilia magna de Christo, &c.* * Henriquez *in Phœn. revisc.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

BRAULION ou BRAULIUS, Evêque de Saragosse en Espagne a vécu dans le VII. Siecle, & il a été un des plus illustres Prelats de son tems, soit pour la doctrine, soit pour la pieté. Il fut élevé sur le siege Episcopal de Saragosse, aprez la mort d'un de ses freres nommé Iean, & il gouverna cette Eglise avec beaucoup de prudence, ne negligeant rien pour remplir tous les devoirs de son Ministere. Il se trouva au IV. V. & VI. Concile de Tolede; & il mourut le 26. Mars vers l'an 646. Son corps fut trouvé en 1270. & il est conservé avec beaucoup de veneration. Saint Isidore étoit des amis particuliers de Braulion, auquel il dedia ses vingt Livres d'Etymologies. Il a luy-même composé divers Ouvrages, comme la vie de saint Emilien, celle de sainte Leocadie, un recueil de quelques Canons qu'on luy attribuë, &c. * S. Idelfonse, *de Vir. Illust. c.* 12. Baronius, *in Annal. & Martyr.* Mariana, *Hist. li.* 6. *c.* 6. Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

BRAY sur Somme, petite ville de France en Picardie, entre Peronne & Amiens. Le Roy Philippes Auguste l'acheta, en 1210. avec quelques autres places de Gautier Chastelain de Ponthieu.

BRAY sur Seine, petite ville de France en Champagne, avec titre de Duché, entre Nogent & Montereau-faut-Yonne. Thibaut Comte de Champagne ceda Bray sur Seine au Roy saint Loüis, que le Roy Charles VI. transporta au Roy de Navarre, en 1404. Depuis elle fut venduë par Decret au Comte de Dunois, & de sa maison elle est passée par femme dans celle de Nemours. C'est du dernier Duc que M. de Nesmes President au Parlement de Paris l'acheta en 1648.

BRAY. Cherchez Guillaume de Bray Cardinal.

BRAYNE Bourg de France en Champagne sur la Vesle, entre Soissons & Fismes. Quelques Auteurs le prennent pour le *Bibrax* de Cesar.

BRAZZA, LABRAZA ou BAAC, *Brachia* & *Brattia*, Isle de la mer Adriatique sur la côte de la Dalmatie aux Venitiens. Elle est prez de celle de Lesina, entre Spalato & Raguse; & il y a un Bourg qui donne le nom à cette Isle.

BREBEUF (Guillaume) Poëte François étoit de Normandie, & il est mort en 1661.

Digitized by Google

Il a laissé divers Ouvrages, une traduction de la Pharsale de Lucain qui fut beaucoup estimée de son tems, mais dont ceux qui sont venus aprez luy, n'ont pas fait le même jugement, des entretiens Poëtiques, un petit Traité de controverse, &c. M. de Brebeuf étoit un homme d'honneur & de merite, qui se fit d'illustres amis. L'Auteur des Reflexions sur la Poëtique de ce tems, parle ainsi de sa traduction de la Pharsale de Lucain. [La Pharsale de Brebeuf, dit-il, gâta depuis bien de la jeunesse, qui se laissa éblouir à la Pompe de ses vers. En effet, ils ont de l'éclat; mais aprez tout, ce qui paroit grand & élevé dans ce Poëme, quand on y regarde de prez, ne passe parmy les intelligens que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits genies se laisserent transporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fond n'a presque rien de naturel.] D'autres en parlent plus modestement.

BRECHIN, ville d'Escosse dans la Province d'Angus, avec Evêché suffragant de saint André. Elle est environ à cinq ou six lieües de la mer, sur une petite riviere entre saint André & Aberdonne. Les Auteurs Latins la nomment *Brechinium.*

BRECHIN ou BRECKYN, *Brechynium*, ville d'Alemagne avec une Forteresse, dans le Royaume de Boheme. Elle est située sur la petite riviere de Lauenitz, prez de Tabor; & elle a été souvent prise & reprise durant les guerres des Taborites.

BRECNICK ou BREKNIK, Province d'Angleterre dans la Principauté de Galles, avec une ville de ce nom, sur la riviere d'Vske, que quelques Auteurs prennent souvent pour le *Loucantium* des Anciens.

BREDA sur la riviere de Mercke, ville du Païs-Bas dans le Brabant, avec titre de Baronie. Elle est à deux ou trois lieües de la mer, à huit d'Anvers, à six de Bois-le-Duc, & un peu moins de Berg-op-Zoom; & une des plus fortes places du Païs-Bas. La Baronie comprend aujourd'huy environ dix-sept villages, elle en a eu autrefois davantage & même Berg-op-Zoom en a dépendu. Breda appartenoit, l'an 1212. à Geoffroy Sr de Bergues, qui laissa Henri, & celuy-cy fut pere d'Elizabeth mariée à Arnoul de Louvain, dont la fille unique nommée Alix porta la Baronie de Breda à Rason de Gaver. Rason eut Philippes mort en 1324. & pere d'une fille appellée Alix comme son ayeule, & mariée à Gerard Rassegem qui vendit Breda à Iean III. Duc de Brabant, & ce Duc le revendit en 1350. à Iean Polan Sr de Leeck, & celuy-cy laissa une fille unique Jeanne mariée en 1404. à Engelbert de Nassau. C'est ainsi que la Baronie de Breda entra dans la Maison de Nassau. Henri de Nassau fit commencer le Château de Breda, où l'on voit le tombeau de René dans l'Eglise Collegiale de S. Pierre fondée vers l'an 1303. Cette ville souffrit extrêmement sur la fin du dernier Siecle durant les guerres de la Religion. Dez l'an 1566. les Protestans y commirent toute sorte de violences: Ensuite elle fut soûmise aux confederez qui formerent la Republique des Provinces unies, & le Prince de Parme la leur enleva le 18. Iuin de l'an 1581. Maurice de Nassau trouva le moyen de s'en rendre encore maître en 1590. Ce fut par le moyen d'un batteau chargé de tourbes, sous lesquelles il avoit fait cacher environ soixante soldats qui se rendirent maîtres du Château, & ensuite il prit luy-même la ville par composition. On dit une chose assez singuliere d'un de ces soldats caché sous les mêmes tourbes, c'est que ne pouvant s'empêcher de tousser, il pria un de ses compagnons de le tuer, de peur que cette toux incommode ne decouvrît l'entreprise. Les Holandois ont gardé Breda jusqu'en 1625. Le Marquis de Spinola General des troupes d'Espagne, l'assiegea le vingt-sept Août de l'an 1624. & il la prit le 5. Iuin de l'année suivante. Cette perte affligea extrêmement les Holandois. Ils la reprirent en 1637. Frederic-Henri Prince d'Orange assiegea Breda, le Mecredy vingt-deuxiéme Iuillet & il la prit un Dimanche 11. Octobre. Depuis ce tems les Holandois sont maîtres de cette ville. Ils en donnerent ensuite le Gouvernement à M. François de l'Aubespine, Marquis d'Hauterive, de Ruffec, &c. qui a augmenté par sa conduite la reputation où étoit cette place, comme je le dis ailleurs. Elle est de figure triangulaire, dont les ramparts bordez tout autour d'ormeaux, sont de gazon. A châque angle il y a une porte bâtie de brique, & les courtines sont flanquées de quinze boulevards bordez de canon. A cela prez Breda n'est point trop bien bâtie, il y a pourtant une assez belle ruë, le Château fortifié, la Maison de Ville & quelques places assez raisonnables. Elle est dans un endroit marécageux & bien souvent inondé. Ses campagnes sont fecondes en pâturages arrosées par les rivieres d'Ade & de Mercke, lesquelles s'étant jointes, entrent dans la ville, & y forment divers canaux. Elle a eu de grands hommes & plusieurs Escrivains comme Adam Kecelius, Antoine Busennius, Guillaume Abselius, Gerard de Breda, &c.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Le Mire, *donat. Belg. li.* 1. *c.* 127. Hermanus Hugo, *Hist. obsid. Bred.* 1624. Boxhornius, *Hist. obsid. Bred.* 1637. Valere André, *Topogr. & Bibl. Belg.*

BREDENBACHIVS (Matthieu) natif de Kerpen dans le Duché de Berg ou Mons, & puis principal du College d'Emeric dans le Païs de Cleves, a vécu dans le dernier Siecle. C'étoit un homme d'une grande litterature & d'une grande pieté. Il écrivit divers Ouvrages contre les Protestans, comme *De dissidiis Ecclesiæ componendis. Epistola de negotio Religionis, &c.* des Commentaires sur les LXIX. premiers Pseaumes, sur l'Evangile de saint Matthieu, &c. Bredenbachius mourut au mois de Iuin de l'an 1559. âgé de soixante & dix, laissant deux fils THEODORVS & TILMANVS BREDENBACHIVS tous deux hommes de Lettres. Le dernier né à Emeric, Chanoine à Anvers & puis à Cologne, soûtint tres-bien la reputation que son pere s'étoit acquise par ses écrits pour la défense de la Foy orthodoxe contre les Novateurs. Pour cela, il écrivit divers Ouvrages, comme *Modus extirpandarum heresion. Collationes sacræ. Orationes de Purgatorio, &c.* Il laissa encore *Historia belli Livonici*, & il mourut à Cologne le 6. du mois de May en 1587.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Beyerlinck, *in cont. Chron. Opm.*

BREDERODE, est un Château dans la Holande prez de Harlem. Il a donné son nom à une noble Famille, qui avoit la Seigneurie de Vianen. En 1566. & 67. HENRI DE BREDERODE fut un des chefs des Confederez Protestans. Il presenta divers Memoires & plusieurs Requêtes à la Gouvernante, & il fit battre une monnoye d'airain, avec les armes de la Maison de Bourgogne, sur laquelle il y avoit d'un côté *per tela, per ignes*, & de l'autre *Insigne Vianense.* Brederode pretendoit d'en être Seigneur independant, comme tirant son origine des Comtes de Flandre. Cela arriva en 1567. mais cependant les affaires ayant changé, il se mit dans un vaisseau avec sa famille & les meubles qu'il pût transporter, & alla à Emden & de là en Alemagne où il mourut

bien-tôt

bien-tôt aprez de deplaisir & de tristesse. Sa veuve qui étoit de la Maison des Comtes de Meurs, femme de grand courage, épousa depuis l'Electeur Palatin. LANCELOT DE BREDERODE un des principaux chef des mêmes Confederés eut la tête coupée aprez la prise de Harlem en 1573. Ie dois ajoûter PIERRE CORNEILLE de BREDERODE de la Haye en Holande; celebre Iurisconsulte. Il vivoit sur la fin du XVI. Siecle en 1580. & 90. & il publia divers Ouvrages de Droit. *Thesaurus Sententiarum, Regularum & dictionum Iuris Civilis*, que François Modius a augmenté, & il l'a fait imprimer sous le nom de *Repertorium. Specimen Iuris. Loci communes in Bartholum. Tractatus de appellationibus, &c.* Wolfhart de Brederode mourut à Wianen. Sa maison vient de Sigefroy fils d'Arnoul comte d'Holande. On rompit sur son tombeau l'écu de ses armes comme étant le dernier de sa maison. * Strada & Grotius, *de bello Belg.* De Thou, *Hist. li.* 40. 41. 54. & 55. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BREFORT BREDEFORT ou BREDERVOERDE, petite ville du Païs-Bas dans la Comté de Zutphen. Elle est située dans un lieu marécageux & assez fort d'assiete, avec un assez bon Château. Maurice Prince d'Orange prit en 1597. cette ville d'assaut, & la garnison qui étoit de 300. hommes à discretion. Brefort est à deux lieües de Grolle & environ autant d'Anholt, prez d'un canal qui se va joindre à l'Issel, comme cela est assez ordinaire en ce païs.

BREGENTS, petite ville d'Alemagne avec titre de Comté. Elle est située sur une riviere de même nom, & elle a été dans le païs des Grisons & aujourd'huy dans la Souabe, est unie au Tirol, parce que ce Comté est à la maison d'Austriche.

BREMA sur la riviere de Menan, ville & Royaume des Indes dans la presqu'Isle de delà le Gange, & vers les Etats de Pegu qu'il a au Midi. Quelques-uns disent que le Roy du païs se tient à Carpa, & d'autres assurent qu'il fait son sejour ordinaire à Brema. Ses autres villes sont Abdiara, Vilep, &c. Ce Prince est puissant, & le païs a des mines de pierres precieuses, du benjoin, de la lacque, & de certaines herbes dont on dit qu'ils tirent de la soye.

BREMBO, riviere d'Italie dans le Bergamasco, donne son nom au Val de Brembo. Elle a sa source dans un des Monts qui est sur les frontieres de la Valteline, & elle se joint à l'Adda deux ou trois lieües au dessous de Bergame.

BREMEN, sur le Veser, ville Anseatique d'Alemagne dans la Basse-Saxe. Elle a eu autrefois titre d'Archevêché; mais depuis la paix de Westphalie en 1648. ce Diocese a été secularisé, & cedé au Roy de Suede sous le titre de Duché. Mais quoyque la ville de Bremen luy donne son nom, elle se gouverne pourtant en Republique & ville libre. Elle étoit déja considerable sur la fin du VIII. Siecle, lorsque Charlemagne y fonda l'Archevêché en 788. & la rendit comme Metropole du Septentrion luy ayant uni l'Eglise de Hambourg. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Brema & Bremensis Civitas* & ils la prennent pour la *Phabiranum* de Ptolomée. Les Prelats ont eu soin de l'agrandir, de l'embellir & de la fortifier. Dans le dernier Siecle elle suivit les sentimens des Novateurs, & parut des plus zelées entre les villes Protestantes. L'Archevêque s'efforça en vain de la soûmettre, tous ses efforts furent inutiles. En 1547. Groenghen Gouverneur de Zelande l'assiegea par ordre de l'Empereur Charles V. & il y fut tué sur la fin de Fevrier. Aprez sa mort le Colonel Vribergue commanda jusqu'au 15. Mars que Henri Duc de Brunsvic prit sa place; mais voyant que ses soins seroient inutiles, il leva le siege le 23. May suivant. C'est pour cette raison que l'Empereur fit de si grandes plaintes contre la ville de Bremen, dans la Diete d'Ausbourg en 1550. Dans ce Siecle les Suedois ont aussi tenté inutilement de la prendre. Son territoire est de deux ou trois lieües. La riviere de Veser qui y reçoit celle d'Ems, la separe en deux, l'une dite la Ville neuve & l'autre la vieille, toutes deux également fortes, quoyqu'elles ne soient pas de même grandeur. Elle est située sur une presqu'Isle qui a au bout un bon Château; & on y passe sur des ponts qui font la communication des deux parties de la ville. Le plus grand de ces ponts a une machine singuliere pour y puiser de l'eau, qu'elle distribuë ensuite à tous les endroits de la ville. La vieille a de grandes ruës qui aboutissent à une place où est la statuë de Charlemagne, on y voit aussi de ce côté la Maison de Ville, l'ancienne Eglise Metropolitaine de S. Iean & quelques autres. La ville neuve a l'Arcenal, le College & divers Hôpitaux. Bremen est une ville de guerre & de commerce. Sa biere est renommée dans toute l'Alemagne & dans le Païs-Bas. Cette ville est environ à quinze lieües de Hambourg, à huit ou dix d'Oldembour, & un peu plus de l'embouchure du Veser. * Adam de Bremen, *li.* 1. *c.* 17. Crantz, *Hist. Sax. l.* 1. & 2. Cluvier, *Germ.* Baronius, *A.C.* 788. 832. *& seq.* Bertius, *li.* 3. *Comment. Germ.* De Thou, *Hist. li.* 4. & 5. Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.*

BREMEN ou DUCHÉ DE BREMEN, Province d'Alemagne dans la Basse Saxe. C'étoit l'Archevêché dont le Prelat de Bremen étoit Seigneur; mais depuis la paix de Westphalie en 1648. il a été cedé aux Suedois sous le titre de Duché comme je l'ay dit. Cette Province est entre l'Elbe, le Veser & la Mer. La ville de Bremen luy donne son nom, mais elle en est separée. Le Gouverneur se tient à Bremerfude, & outre cette ville, il y a encore celles de Stadem, Bouxtehude, Humespert, avec plusieurs bourgs. Les Alemands & les Danois ont pris ce Duché aux Suedois, dans cette derniere guerre en 1675.

BREMEFVRDEM, ville ou Duché de Bremen dans la Basse-Saxe. Elle est située sur une riviere, avec un assez bon Château qui est la demeure ordinaire du Gouverneur que le Roy de Suede tient dans le Duché de Bremen.

BREMGARTEN, en Latin *Bremocartum*, petite ville de Suisse avec Baillage qui appartient aux huit anciens Cantons. Elle est sur la riviere de Russ entre Baden, Soleure, Zurich & Lucerne.

BRENE ou BREINE-ALEV, petite ville du Païs-Bas dans le Brabant. Elle est tres-ancienne, à deux ou trois lieües de Bruxelles, où l'on trouve encore BRENE-LE-CHASTEAV. Il ne la faut pas confondre avec BRENE-LE-COMTE dans le Hainaut, prez de Monts.

BRENLAND, surnommé le Breton, parce qu'il étoit originaire de la grande Bretagne, vivoit sous le regne d'Edoüard III. en 1340. Il a écrit plusieurs Traités de la connoissance des Astrologues, où il combat l'Astrologie Iudiciaire. * Gesner, *in Bibl.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BRENNE ou BRAINE sur le Vesle, petite ville de France en Champagne, entre Fismes & Soissons, c'est le *Brennacum* des Latins. Les Prelats de France y tinrent un Concile environ l'an 581. ou 583. en la cause de Gregoire de Tours, que le Comte Leudaste accusa d'avoir dit, que Fredegonde étoit entretenuë par Bertrand Archevêque de

Bourdeaux. Ce saint Prelat aprez avoir celebré trois Messes en trois divers Autels, assura son innocence par serment, demeura absous; & le calomniateur fut soûmis à la censure. La Reine le fit mourir en prison. Les autres disent que ce Concile fut assemblé à BRENNE, petit païs de la Touraine; & dans le Diocese de Bourges, qui est MEZIERES ou S^t MICHEL EN BRENNE. * Gregoire de Tours, *li.5.c.49. T.V. Conc. Gall.*

BRENNUS, Capitaine des Gaulois étoit en grande estime parmi les siens. Il passa avec une puissante armée en Italie, l'an 363. de Rome, environ 390. avant IESUS-CHRIST, & aprez avoir fait de grandes conquêtes, il mit le siege devant Clusium, aujourd'huy Chiusi en Toscane. Les habitans pressez demanderent du secours aux Romains qui maltraiterent les Gaulois; & ces derniers pour s'en vanger prirent resolution d'assieger Rome. En effet, aprez avoir battu prez de la riviere d'Allia les ennemis qui leur étoient venus au devant, ils emporterent la ville l'an 364. la pillerent; & furent chassez de devant le Capitole, par le secours que Camille amena, comme je le dis ailleurs. * Tite-Live, *li.5.* Polybe, *li.2.* Diodore, *li.14.* Plutarque, *en la vie de Camille*, Iustin, *li.43.* Orose, *li.2.c.17.* Eutrope, *li.1.* Florus, Zonaras, &c.

BRENNUS, autre Capitaine Gaulois, étant à la tête de cent cinquante-deux mille hommes de pied & de vingt mille chevaux, entra dans la Macedoine, tua Sosthenes, ravagea la Thessalie & passa dans la Grece par le detroit des Thermopyles. Ce qui arriva en la deuxiéme année de la CXXV. Olympiade, sous l'Archonte Anaxicrates, l'an 476. de Rome 3778. du Monde, & 278. devant IESUS-CHRIST. Aprez avoir ruiné tout le plat païs, il s'avança dans la Phocide pour piller le fameux Temple de Delphes. Mais il y perdit la vie avec une partie de ses troupes. * Polybe, *li.2.* Pausanias, *aux Phoci.* Iustin, *li.24.*

BRENTIUS ou BRENTZEN (Iean) Ministre Protestant & un des plus fideles disciples de Luther, étoit de Wil petit bourg dans la Souabe, où il nâquit en 1499. Il étudia a Heidelberg avec Melancton & Bucer, qui furent depuis des plus zelez Evangeliques, & ayant acquis une grande reputation par ses disputes dans le College, on luy procura une Chanoinie à Witemberg, & depuis il s'engagea dans les Ordres sacrez & dit même la sainte Messe. Cependant la lecture des Livres de Luther l'avoient déja gagné, quelques conversations qu'il eut avec ce chef des Protestans, le jetterent entierement dans son parti. Il prêcha publiquement sa doctrine, & n'ayant aucune consideration pour son état, ny nul respect pour son caractere, il épousa une jeune veuve nommée Marguerite Greterine; & il parla & écrivit contre la Messe & le celibat. On l'accusa d'avoir le plus contribué à la guerre d'Alemagne en 1546. ce qui le mit souvent en danger de sa personne, l'Empereur Charles V. ayant dessein de le faire punir. Il y fut encore plus porté en 1546. lorsqu'aprez la prise de Hulle en Soüabe, on y trouva dans le cabinet de Brentius des Lettres & des écrits extremement seditieux. Il eut le moyen de se tirer d'affaires & la protection d'Ulric Duc de Witemberg luy servit de beaucoup. Christoffe fils d'Ulric, fut encore son amy plus particulier. Il le fit son Conseiller ordinaire, le combla de biens, & le produisit dans toutes les occasions comme un homme pour lequel il avoit une estime particuliere. En effet, Brentius eut part à toutes les grandes affaires de son tems, dont la Religion étoit ou le motif ou le pretexte, & il fut comme chef de parti aprez la mort de Luther. Vers l'an 1550. il perdit sa femme, dont il avoit eu quatre enfans, il en épousa une seconde jeune & belle, nommée Catherine Isemmane, & il en eut douze enfans. C'étoit songer à la propagation de l'Evangile. Brentius composa deux ou trois Confessions de Foy, il fut appellé dans plusieurs Colloques où il s'agissoit d'unir les Lutheriens avec les Sacramentaires; & il mourut l'onziéme Septembre de l'an 1570. en la 72. de son âge. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en VIII. Volumes. Il y a rencheri sur les dogmes & sur les sentimens de Luther, en la doctrine de l'Eucharistie & de la Iustification; car il enseigna environ l'an 1540. que le Baptême n'effaçoit point toute sorte de crimes, parceque la concupiscence, qu'il nommoit un peché, restoit toûjours. Il soûtenoit que l'Evangile n'est pas une Loy, mais une nouvelle agreable. Il inventa aussi une nouvelle maniere de presence du Corps de IESUS-CHRIST en l'Eucharistie, disant que depuis l'Ascension le Fils de Dieu est par tout. C'est pour cela que ceux qui ont suivi ses réveries, ont eu le nom d'Ubiquaiteres. * Florimond de Raimond, *li.2. c.14. n.4.* Sanderus, *her.* 205. Prateole, *au mot. Ubiqueta*, Onuphre, *Chr. A.C.* 1549. Sponde, 1564. *n.23. & 24.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.* Sleydan, *in Comment.* Chytræus, *Saxon.* Crucius, *in Annal. Suevic. &c.*

BRESIL ou BRASIL, grande contrée de l'Amerique Meridionale, qui s'étend sur la mer du Nord, depuis la riviere des Amazones, jusqu'aux Provinces de Paraguay. Sa côte fait un grand demi cercle qui a prez de douze cens lieues; & la même mer du Nort la baigne en trois endroits. Alvarez Cabrail decouvrit le premier ce païs, en 1501. y ayant été poussé par une tempête; & il y éleva une Colomne avec les armes du Roy de Portugal son maître. Americ Vespuce, qui a donné son nom à l'Amerique, le decouvrit depuis plus particulierement. Les peuples y vont tout nuds, ils ne sement ny ne moissonnent, vivent des fruits que leur terre extremement fertile leur produit en abondance, & de la chasse. Ils mangent leurs ennemis qu'ils prennent en vie, plutôt pour contenter leur vangeance que pour satisfaire leur goût; ils n'ont point de Prince, point de Loix, peu de Religion, & plusieurs d'entr'eux ne s'imaginoient pas même qu'il y eût de Dieu avant qu'ils l'eussent appris des Européens qu'ils ont frequentez. Ceux du dedans du païs sont encore inconnûs, & ils se font la guerre les uns aux autres. Les Relations modernes nomment une centaine de ces peuples, & cela est pourtant tres-peu de chose à l'égard de ce que nous ne connoissons pas. Les plus fameux & les plus connûs sont les Margajas, les Toubinambous, les Morpions, Cariges, Tobajares, Paraibas, Oüetacas, les Petiguares, &c. Les Portugais se sont rendus maîtres de ce qu'ils ont rencontré de plus agreable & de plus commode le long de la côte, où ils ont établi de tems en tems divers Gouvernemens qu'ils appellent Capitanies. Il y en a aujourd'huy quatorze qu'on trouve le long de la côte, en allant depuis la riviere des Amazones jusqu'au Paraguay, sçavoir, Tamaraca la plus ancienne, Bahia de Todos os Sanctos la plus celebre, Pernambuco, Paras, Maranhan, Ciara, Rio grande, Paraiba, Seregippe, los Isleos, Porto Seguro, Spiritu santo, Rio Ianeiro & S.Vincente. Les principales villes du Bresil sont San Salvador de la Bahia de Todos os Santos, Olinda de Pernambuco, Puerto Seguro, S. Sebastian de Rio Ianeiro, Spirito santo, Siera; & d'autres qui portent le nom de Capitanies. Ce païs qui a son nom commun avec cette sorte de

bois

bois que nous appellons Bresil, & qu'il fournit abondamment, fut nommé le Païs de S^te Croix lorsqu'Alvarez Cabral le decouvrit la premiere fois en 1501. Bien qu'il soit sous la Zone Torride, l'air y est neanmoins extremement temperé, & les eaux excellentes. Aussi diverses Relations assurent que ses peuples y vivent quelquefois jusqu'à cent cinquante ans. Ils sont de moyenne hauteur, la tête grosse, les épaules larges, la couleur rougeatre, la peau bazanée, & n'ont souci que de la guerre & de la vangeance. Ils courent la pluspart du tems, chassent, pêchent & se divertissent dans des festins. La mandioche qui est une sorte de racine leur fournit dequoy faire du pain, & le Cumin leur boisson; la chair des animaux boucannée ou quelque poisson leur est un mets delicieux. Ils mangent aussi des serpens, des coleuvres, des crapaux, &c. qui y sont sans venin. Ils se peignent tout le corps, où ils ne laissent aucun poil, non pas même aux sourcils; mais seulement une couronne autour de la tête. Ils se mettent à la levre de dessous ou aux joües, quelque petit os bien poli ou une petite pierre qu'ils estiment beaucoup parmi eux. D'autres se decoupent la peau par figure & y mêlent certaine teinture qui ne s'efface jamais. Ils se font des bonnets, des colliers, des manteaux, des ceintures & des brasselets de plumes de diverses couleurs. Les femmes laissent croître leurs cheveux qui leur tombe ordinairement sur les épaules. Le terroir y est plus propre pour les fruits, pâturages & legumes, que pour les grains & les vignes de l'Europe. Ils ont aussi quantité de legumes, d'arbres fruitiers, d'herbes, d'animaux, d'oyseaux & de poissons, entre lesquels il y en a plusieurs qui ne nous sont pas connûs. Ils tirent de grandes commoditez des palmiers. Le bois de Bresil vient de leur Araboutan, qui est un gros arbre sans fruit. Il y a quelques mines d'or, beaucoup plus d'argent, du safran, du coton, de la teinture rouge, de la lacque, du baume, du tabac, souvent de l'ambre gris, quelques mines de Iaspe & de cristal blanc & rougeâtre, avec une tres-grande quantité de sucre. Les machines avec lesquelles on le prepare, & qu'ils appellent Engins sont d'un grand prix, & entre les sortes de sucre qu'il y a, celuy de Candi ou Canti dont on fait tant d'estime, tire son nom de Canton, & non pas de sa candeur ou blancheur, non plus que de l'Isle de Candie comme on l'a crû. Au reste il y a une si grande diversité de langues ou d'Idiomes, parmy les peuples du Bresil, que Iarric assûre que de son tems on en contoit jusqu'à soixante differentes. Ceux qui se sont arrêtez prez des Portugais, sont presque tous Chrétiens. Ils habitent dans des Aldées qui sont des villages, où il n'y a que quatre ou cinq maisons; mais si longues, que chacune pourroit contenir plus de huit cens personnes. Les Missionnaires ont fait d'assez grands fruits en ce païs. * Iean de Laët, *du nouveau Monde*, Osorius, *li.* 2. Maffée, Linschot, Iarric, *li.* 3. Herrera, *c.* 25. Sanson Du Val, Emanüel de Morais, *de reb. Brasil.* Edoüard d'Alburquerque, *guerra del Brasil, &c.*

BRESLAVV sur l'Oder, ville d'Alemagne capitale de la Silesie & d'un Duché particulier, avec Evêché suffragant de Gnesne, érigé environ l'an 1033. ou 35. Les Auteurs Latins la nomment *Vratislavia, Budorgis & Butorigum.* C'est une des plus grandes & des plus belles de toute l'Alemagne. Elle s'est renduë considerable depuis l'XI. Siecle. En 1109. Boleslas III. Roy de Pologne y defit l'Empereur Henri V. Elle souffrit beaucoup dans le XIII. Siecle par les courses des Tartares qui la brûlerent presque entierement; & elle a été exposée deux autres fois à de fâcheuses incendies, étant alors toute bâtie de bois. L'Empereur Charles IV. qui aimoi beaucoup Breslavv, l'aggrandit, & donna de grand privileges aux habitans, & sur tout en 1348. qu'il vint luy-même en cette ville. Venceslas son fils augmenta ces privileges, & on dit qu'il donna occasion à de grands malheurs qui y arriverent dans la suite par la mesintelligence des habitans, & sur tout en 1418. l'Empereur Sigismond frere de Venceslas, y fit punir vingt-deux des plus seditieux; & depuis ce tems cette ville devint extremement fleurissante. Dans le dernier Siecle & dans celuy-cy elle a eu part aux malheurs qui ont affligé l'Alemagne, durant les guerres de la Religion. Divers de ses habitans suivent la nouvelle, & on a été obligé de leur accorder des privileges particuliers de la maniere qu'ils sont exprimez dans le 13. Article de la Paix de Westphalie. La riviere de l'Oder sert de rampart, d'ornement & d'une grande commodité à Breslavv, à cause des marchandises qu'on y apporte de toutes parts, ce qui la rend une ville de commerce. Elle est arrosée de l'autre côté par la petite riviere d'Olau, qui s'y jette ensuite dans l'Oder. Il y a de grandes places, des ruës longues & larges, de belles maisons & des Eglises magnifiques. La Maison de Ville est dans une de ces places. C'est un des plus beaux edifices d'Alemagne, avec une horloge qui fait un concert admirable de trompettes à la maniere du païs. Il y a tout auprez comme trois grandes hales où sont les magasins & les boutiques des plus riches Marchands. Le Marché neuf & le Marché au sel y sont encore de belles places. Les plus belles Eglises sont celles de sainte Magdelaine & de sainte Elizabeth occupées par les Protestans. La Cathedrale de saint Iean est dans un faux-bourg de ce nom, avec une Collegiale dite de Sainte Croix. Il y a aussi quelques Maisons Religieuses d'Augustins, de Cordeliers & de Iesuites qui y ont un beau College. Breslavv est une ville tres-forte & dont la situation est admirable. Les habitans la gardent, & quoyqu'elle dépende de l'Empereur avec le reste de la Silesie, elle se gouverne comme en Republique.

Conciles de Breslavv.

On a celebré deux Conciles dans la ville de Breslavv; mais nous n'en avons pas les Actes. Iacques Archidiacre de Liege, envoyé en Pologne par Innocent IV. y tint un Concile en 1246. ou 47. & un autre en 1248. contre l'Empereur Frederic II. C'est tout ce que nous en sçavons. * Michow, *li.* 3. *c.* 51. Crommer, *li.* 8. Longin & Sponde, *A.C.* 1246. *n.* 12. Bertius, *li.* 3. *Comment. Germ. &c.*

BRESSAN. Cherchez Bresse, ville d'Italie.

BRESSE, Province de France, entre les rivieres de Sône, de Seille, du Rône & d'Ains. Cette derniere luy est au Levant, le Rône au Midy, la Sône au Couchant & la Seille au Septentrion. Elle n'a de longueur que seize lieües depuis Montsymond jusques à Caluyre prez de Lyon; & neuf de large, depuis saint Laurent prez Mâcon, jusques au Port de Serrieres sur la riviere d'Ains. D'autres comprennent dans la Bresse, la Souveraineté de Dombes avec le Bugey, le Valromey, la Michaille & le Baillage de Gex, qui sont les Terres cedées en 1601. au Roy Henri le Grand pour le Marquisat de Salusses, comme je le diray dans la suite. Ainsi le Rône que ce païs a au Levant & au Midy, le separe de la Savoye & du Dauphiné, la Sône le separe du Duché de Bourgogne, du Beaujolois & du Lionnois; & la Franche Comté luy reste au Septentrion, ayant encore un coin de la Suisse au Levant d'Eté. Cette situation a fait croire au

S^t

Digitized by Google

S^t Guichenon, que c'est cette Isle en forme de Delta, si feconde en froment, où passa Annibal en allant en Italie, de la maniere que la chose est decrite dans Polybe. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Quoyqu'il en soit, c'étoit le païs des peuples dits *Sebusiani*. La Bresse est feconde en grains, & chanvres, elle a aussi des vins, & quantité de gibier & de poisson. On y trouve plusieurs rivieres & étangs, ce qui rend le païs mal sain en certains endroits. On divise la Bresse en Haute & Basse. La premiere est du côté de Bourg Capitale de la Province; & la Basse vers la Sône du côté de S. Trivier & du Pont de Vaux. Les Bourgs les plus considerables sont Montluel, Pont de Vesle, Chastillon, Coligny, Varambon, Vassalieu, Bouligneux, Villars, &c. La Bresse étoit partie des Gaules, & elle étoit sous la protection des Autunois, lorsque Cesar la soumit aux Romains. Ensuite, vers l'an 408. ou 10. elle devint des dependances du Royaume de Bourgogne, jusqu'environ l'an 530. qu'elle fut unie à la France. Dans le IX. Siecle, elle fit partie du Royaume d'Arles, & aprez cela de la Bourgogne Transjurane. Mais environ cent ou six vingt ans aprez elle fut soûmise à divers Seigneurs & principalement à quatre, aux Sires de Baugé, de Coligny, de Villars & de Montluel. Ils possedoient diverses terres qui revinrent à la Maison de Savoye, une partie de celles de Coligny en 1289. celles de Montluel en 1354. & celles de Villars en 1402. Les Sires de Baugé étoient proprement les veritables Seigneurs de Bresse, j'ay parlé ailleurs de cette famille, & de l'union de la Bresse & de la Savoye en 1272. par le Mariage de Sybille Dame de Baugé & de Bresse, avec Amé IV. du nom Comte de Savoye. Depuis ce tems les Comtes & Ducs de Savoye ont été maîtres de ce païs, & il seroit inutile d'en rapporter icy la succession Chronologique, puisque je le fais en parlant de la Savoye. Il suffit de remarquer au sujet de la Bresse en particulier, que le Roy François I. pretendant y avoir des pretentions legitimes du côté de Loüise de Savoye sa mere, & ayant d'ailleurs de justes sujets de plainte contre Charles III. Duc de Savoye qui refusoit de luy rendre l'hommage pour le Foucigni, & de luy faire raison de l'usurpation du Comté de Nice, ce Roy, dis-je, conquit la Bresse en 1535. Et elle fut soumise à la France sous le regne de ce grand Monarque & sous celuy de Henri II. son fils, jusqu'à la malheureuse paix de Cateau-Cambresis en 1559. qu'on la restitua à Emanuel-Philibert Duc de Savoye. Ce Duc mourut en 1580. laissant Charles-Emanuel son fils lequel se prevalant du mal-heur de la France, durant les guerres de la Ligue, usurpa en 1587. le Marquisat de Salusses. Le Roy Henri le Grand étant paisible dans ses Etats, demanda raison de cette usurpation. Le Duc la luy promit en 1598. étant luy-même venu à Paris; Mais ne s'étant pas acquité de sa parole, le Roy fut obligé de prendre les armes & il emporta la Bresse & presque toute la Savoye. Le Pape Clement VII. s'empressant de terminer cette guerre, envoya le Cardinal Aldobrandin vers sa Majesté qui étoit à Lyon. La paix s'y conclut le 17. Ianvier 1601. & le Roy eut pour le Marquisat de Salusses, la Bresse, le Bugey, le Valromey & le Baillage de Gex. On assure qu'un grand politique de ce tems, parlant de cette paix dit que le Roy avoit traité en Marchand, & le Duc en Prince. Consultez l'Histoire de Bresse & de Bugey du S^r Guichenon.

BRESSE, ville d'Italie en Lombardie, sur le Gorzo prez de la Mela avec Evêché suffragant de Milan. C'étoit le païs des anciens Cenoméens Gaulois, ou Manceaux *Cenomani*, dont Tite Live, Pline & Strabon ont fait mention. Ceux du païs la nomment BRESCIA & les Latins *Brixia*. Les Auteurs parlent aussi diversement de sa fondation, quoyque les anciens avoüent que ce furent les Gaulois, & qu'elle fut depuis soûmise aux Romains. Saint Apolinaire de Ravenne y prêcha le premier l'Evangile, Attila la ruina; & elle fut d'abord aprez rebâtie environ l'an 452. Elle fut depuis soûmise aux Lombards, à Charlemagne, aux Rois d'Italie, & elle devint enfin libre. Henry VI. Empereur l'emporta aprez un long Siege, & elle souffrit de grands maux durant les factions des Guelfes & des Gibelins. Les Ducs de Milan s'en rendirent maîtres, jusqu'à ce que cette ville se donna aux Venitiens, puis au Roy Loüis XII. en 1509. & François I. la remit en 1517. aux mêmes Venitiens, qui en sont encore les maîtres. Bresse est glorieuse d'une épitete qui la fait passer pour l'épouse de Venise. Comme c'est une ville frontiere, elle est bien fortifiée avec un beau Château, de bons ramparts & un Arsenal tres-bien fourni. Le Chateau est bâti sur une colline d'où il commande à la ville, qui a de belles Eglises, une jolie Maison de Ville, & divers ruisseaux, remplis d'eau claire qui coulent dans les ruës. L'Evêque de Bresse a le titre de Duc, de Marquis & de Comte; & on garde dans la Cathedrale une Croix ou Oriflame, qu'ils disent être celle qui apparut à Constantin. Mais cela est trop fabuleux, il suffit de remarquer qu'on y a celebré des Synodes en 1574. 1582. & 1614. Bresse est assez grande, & on y conte prez de cinquante mille habitans. Elle est Capitale du petit païs dit LE BRESSAN, & par les Italiens IL BRESSIANO, qui comprend du Septentrion au Midi, tout ce qui est depuis la Valteline jusques à la riviere de l'Oglio, & de l'Occident à l'Orient; ce qui est depuis le lac d'Iseo jusqu'à celuy de Garda, où sont les Bourgs de Lodrone, Garnado, Chiari, Ramano, &c. * Strabon, *li.* 5. Pline, *li.* 3. *c.* 18. Tite Live, *li.* 32. & *seq.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Elia Capriolo, *Hist. Bresc.* Ottavio Rossi, *Memor. Brescia*, Blondus, Volaterran, &c.

BRESSENON. Cherchez Brixin.

BRESSICI, ville & Palatinat de Pologne, dans la Polesie. Elle est située sur la riviere de Buge ou Bug qui y reçoit un autre ruisseau, & elle a un assez bon Château, étant la plus considerable de la Polesie, vers les frontieres de la Polaquie & de la Russie Noire.

BRESSVIRE, petite ville de France dans le Poictou. Elle est située sur la petite riviere d'Argenton, entre Partenay, Thoüars, Mortaigne & Moncontour.

BREST ou *Brzesti*, *Brestia*, ville du Royaume de Pologne, dans la Cujavie. Elle est assez bien bâtie avec un Château, dans un lieu marécageux, prez d'Wladislaw & de la Vistule. L'on y celebra un Concile en l'an 1595. pour l'union des Grecs Schismatiques de Lithuanie, avec l'Eglise Latine; & un autre en 1620. pour le même sujet. * Sponde, *A.C.* 1595. *n.* 14. & Starovolscius.

BREST sur la mer, ville de France en Bretagne, avec un excellent port. C'est le *Brivates Portus*, *Gesocribate* ou *Gesobrivate* des Auteurs Latins. La ville est située sur le penchant d'une colline du côté du port, dont l'entrée est deffenduë par un bon Château élevé sur un roc. Ce port, dans un Golfe où la mer entre par quatre endroits differens, est estimé le meilleur de toute l'Europe. Aussi les vaisseaux y sont toûjours à flot. C'est le Magazin de l'Amirauté de France pour les navires qui vont sur l'Ocean.

BREST

Digitized by Google

BREST, Colonie de l'Amerique Septentrionale, en la Nouvelle France ou Canada. Elle est en l'endroit le plus Meridional du Golfe de saint Laurens, vers Belle-Isle, en la Contrée dite la Nouvelle Bretagne.

BRETAGNE, grande Province de France, avec titre de Duché. C'est l'Armorique des anciens *Armorica*, qu'on appelle aujourd'huy la petite Bretagne *Britannia minor*, pour la distinguer de la Grand'Bretagne qui a compris l'Isle d'Angleterre & d'Escosse. On estime qu'on luy donna le nom d'Armorique à cause qu'elle est située le long de l'Ocean où elle a grand nombre de tres-bons ports. Elle est environnée de la mer au Septentrion, au Midi & au Couchant; & à l'Orient elle a le Bas Poictou, l'Anjou, le Maine & la Normandie. C'est une des plus vastes & des plus grandes Provinces du Royaume, car sa longueur est de plus de 70. lieuës, & sa largeur de 35. à 40. Quelques Geographes la font ressembler à un fer de cheval. On la divise ordinairement en Haute & Basse. La Haute vers l'Orient a Rennes Capitale de la Province avec Parlement & Evêché, Nantes, S. Malo, S. Brieu & Dol Evêchés, Fougere, Vitré, Lamballe, Quintin, Montfort-la-Canne, Jocelin, Ploermel, Redon, Guerande, Château-Briant, Ancenys, Machecou, Clisson, S. Aubin du Cormier, &c. Dans la Basse au Couchant, sont les Diocéses de Vennes, Cornoüaille, saint Paul de Leon & Triguier, avec Concarnaux, Penmark le Conquest, Lannion, Brest, Blavec, Morlaix, Hennebon, Quimperlay, Landernau, &c. On divise encore la Bretagne par le langage, en ceux qui parlent François; en ceux qui parlent Breton qu'on appelle Bretonnant; & en ceux qui ont un langage mêlé du François & du Breton. Les Evêchés de Rennes, de Dol & de saint Malo ont la Langue Françoise: Ceux des Evêchés de Cornoüaille, de saint Paul de Leon & de Triguier parlent le Breton: Et le langage mêlé est commun à ceux des Evêchés de Nantes, de Vennes & de saint Brieu. Ces neuf Evêchés sont suffragans de Tours, comme je le dis ailleurs, & je remarque aussi que l'Evêque de Dol officie avec la Croix, & que les Ducs de Bretagne ont voulu faire ériger cette Eglise en Metropolitaine sans en être pû venir à bout. On trouve diverses Isles sur la côte de Bretagne, & les plus considerables sont Belle-Isle & Oüessant avec titre de Marquisat. La Loire separe la Bretagne du Bas Poictou. Ses autres rivieres sont la Vilaine, la Rance, Blavec, &c. Elle a aussi diverses forêts, celles de Lyslay & de Bressélian sont les plus renommées. Cette Province est assez fertile, elle a des grains, du chanvre, du laict, peu de vin, diverses mines de fer, de plomb & même d'argent, avec de bons pasturages; qui fait qu'elle a quantité de bêtail & divers haras de chevaux. La mer y entretient le commerce, & l'abondance de toutes choses. Les Bretons sont excellens hommes de mer. Ils paroissent guerriers, mais dans le fond ils ne manquent ny d'adresse, ny de genie. Quelques Auteurs soûtiennent que les Bretons, habitans d'Angleterre, étant tourmentés par les Barbares, passerent en la Gaule Armorique environ l'an 442. que les Romains leur permirent de s'y établir dans le païs de Vennes & de Cornoüaille ou Quinper-Corantin, d'où s'étant étendus dans les Evêchés de Treguier & de Leon, ils donnerent le nom de Bretagne à cette Province. Les autres prouvent au contraire que ce nom luy étoit particulier du tems même de Pline, & que Bede dit que les Bretons Gaulois donnerent ce nom de Bretagne à l'Isle d'Albion, bien loin de l'avoir reçû d'eux. Les Curieux pourront decider cette critique. Je remarque seulement que Iule Cesar se rendit maître de cette Province qui fut sujette aux Romains, jusqu'à ce que Maxime s'étant fait proclamer Empereur en Angleterre l'an 382. il permit à un de ses Lieutenans nommé Conan dit Meriadec de s'établir un Royaume en la Gaule Armorique. Cette Souveraineté dura jusqu'au tems de Clovis & de Chilperic, qui obligerent les Rois de se contenter du titre de Comte. Ils se revolterent pourtant, jusqu'au regne de Dagobert II. qui les rendit tributaires; & demeurerent en cet état jusqu'en l'an 787. que Charlemagne les soûmit. Leur opiniatreté pour la liberté les fit encore élever contre Louis le Debonnaire & Charles le Chauve. Ils se firent la guerre entr'eux, tuerent Salomon leur dernier Roy, & le païs fut depuis gouverné par divers Princes, jusqu'en l'an 1213. qu'Alix heritiere de Bretagne, épousa Pierre de Dreux dit Mauclerc, dont les successeurs, au nombre de dix, l'ont possédée en titre de Duché, jusqu'à l'an 1491. qu'Anne fille unique de François II. dernier Duc, épousa Charles VIII. puis Loüis XII. Rois de France qui reünirent ce Duché à la Couronne. Voici la succession de tous ces Princes, depuis Conan dit Meriadec.

Succession Chronologique des anciens Rois ou Comtes de Bretagne.

Conan dit Meriadec, mort en	393.
Grallon,	405.
Salomon I.	413.
Auldran,	438.
Budic,	448.
Hoël I. dit le Grand,	484.
Hoël II. dit le Faineant,	560.
Alain I.	594.
Hoël III.	640.
Salomon II.	660.
Alain II. surnommé le Long,	690.

Aprez la mort de ce dernier, la Bretagne fut gouvernée par Iudicael, & ensuite par d'autres petits Seigneurs qui s'établirent en divers endroits, sçavoir Daniel Dremruz, Budic Comte de Cornoüaille, Maxence son frere, Iean Reith & Daniel Vuna, jusqu'en 769. que Charlemagne y envoya ses Lieutenans, & soûmit la Province en 787. Neomene Lieutenant sous Loüis le Debonnaire, se fit Roy de cette Province, où il mourut en 862. laissant Heruspée qui soûtint assez bien la guerre contre le Roy de France, & il fut tué en 866. par son cousin Salomon. Ce dernier regna jusqu'en 878. qu'on l'assassina selon le sentiment commun. Aprez cela cette Province eut divers Signeurs, jusques vers l'an 930. ou 35. qu'Alain I. dit Barbe-torte fut Comte de toute la Bretagne & n'eût que deux fils naturels Hoël Comte de Nantes mort sans enfans, & Gueric Comte de Nantes & de Porhoët qui fit la Branche des Comtes de Nantes. Cependant Conan I. Comte de Rennes le fut de toute la Bretagne. Comme je parle ailleurs de tous ces Seigneurs, de leurs femmes & de leurs enfans, il suffit de marquer icy simplement leur nom pour en connoître la succession.

Succession Chronologique des Comtes de Bretagne.

Alain I. dit Barbe-torte, mort en	952. ou 59.
Conan I. fils de Iudaël Comte de Rennes,	992.
Geofroy I.	1008.
Alain II. dit le Rebru,	1040.

Digitized by Google

Conan II empoisonné en 1067.
Havoise fille d'Alain II. & sœur de Conan porta le Comté de Bretagne à Hoël Comte de Cornoaille & de Nantes, mort en 1084.
Alain III. dit Fergant, 1120.
Conan III. dit le Gros, 1148.
Berthe fille de Conan III. Comtesse de Bretagne épousa en premieres noces
Alain dit le Noir S[r] de la Roche-de-rien, & elle en eut
Conan IV. dit le Petit, mort en 1170.
Constance Comtesse de Bretagne épousa en premieres noces Geofroy d'Angleterre Comte d'Anjou, & elle en eut
Artus I. assassiné par son oncle en 1202.
Guy de Thoüars troisiéme mari de Constance, 1213.

Voila quels furent les Comtes de Bretagne. Constance eut du même Guy Alis mariée en 1213. à Pierre de Dreux dit Maucler ou mal-habile, fils de Robert I. dit le jeune, dont le Pere Robert de France Comte de Dreux, &c. surnommé le Grand, étoit cinquiéme fils du Roy Loüis VI. dit le Gros. C'est de Pierre de Dreux du sang de France que les Ducs de Bretagne sont descendus de pere en fils de cette sorte.

Succession Chronologique des Ducs de Bretagne.

Pierre de Dreux dit Mauclerc, mort en 1250.
Iean I. surnommé le Roux, 1286.
Iean II. 1305.
Artus II. 1312.
Iean III. dit le Bon, 1341.
Iean IV. de Montfort, 1345.
Iean V. surnommé le Vaillant, 1399.
Iean VI. dit le bon & le Sage, 1442.
François I. 1450.
Pierre II. dit le Simple, 1457.
Artus III. dit le Iusticier, 1458.
Richard frere d'Artus III. eut
François II. Duc de Bretagne, 1588.
Anne Duchesse de Bretagne, 1514.

Cette Princesse porta le Duché de Bretagne à la Couronne de France, par son mariage avec les Rois Charles VIII. & Loüis XII. comme je l'ay dit. Loüis XII. eut Claude de France sa fille aînée, heritiere de Bretagne, & femme du Roy François I. dont le fils Henri II. apporta encore ce Duché à la Couronne dont il étoit mouvant. Cependant il y supprima tous les Officiers Ducaux, il y érigea un Parlement, & depuis ce tems la Bretagne est devenuë membre du corps de l'Etat de France, comme parlent nos Iurisconsultes. * Alain Bouchard, *les Chron. Annal. de Bretagne*, Bertrand d'Argentré, *Hist. de Bret.* Nicolas Vigner, *Traité de l'ancien Etat de la petite Breta.* Roch le Baillif Edelphe, *Antiq. & singul. de Bret.* Albert le Grand de Morlaix, *vies des Saints de Breta.* Augustin de Paz. *Hist. de Bret.* S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de France*, Du Puy, &c.

Conciles de Bretagne.

Le premier qu'on nomme de Bretagne, parce qu'on ne sçait pas en quel lieu il a été tenu, fut assemblé environ l'an 846. ou pour la paix entre les François avec Neomene Comte de Bretagne, ou pour le couronnement de ce Seigneur qui prit le titre de Roy comme je l'ay déja remarqué. Hugues Archevêque de Lion & Legat Apostolique, en convoqua en l'an 1079. dans cette Province, pour donner ordre à l'abus des fausses penitences, & de ce qu'on en imposoit de fort legeres pour de grands crimes. * *T. X. Conc.*

BRETAGNE, qu'on appelle la grande. Cherchez Angleterre.

BRETAGNE ou NOUVELLE BRETAGNE, que les Anglois nomment *new Bretaign*, Contrée de l'Amerique Septentrionale, entre la Nouvelle France & le Golfe de Hudson. Les Anglois en ont decouvert quelques Terres sur la Côte, & luy ont donné ce nom de Nouvelle Bretagne. Elle est encore connuë sous celuy d'Estotilande, de Terre de Laborador & de Cortereal. Mais elle est differente de la NOUVELLE BRETAGNE Province de la Nouvelle France, sur la pointe du Golfe de saint Laurent, où est Brest, Belle-Isle, &c.

BRETEVIL, petite ville de France dans la Haute Normandie. Elle est située sur la petite riviere d'Iton, prez d'un étang, entre l'Aigle, Evreux & Verneüil. Henri II. Duc de Normandie, &c. Roy d'Angleterre, donna à Robert de Montfort cette Ville, qu'Amicie sa sœur vendit depuis en 1210. au Roy Philippes Auguste. Ensuite elle étoit devenuë le partage de Charles Roy de Navarre qui la ceda en 1410. au Roy Charles VI. qui luy donna d'autres Terres.

LE BRETON. Cherchez Guillaume dit le Breton.

BRETONNAYAU (René) Medecin & Poëte François, vivoit sur la fin du dernier Siecle en 1584. Il étoit de Vernantes en Anjou, & il exerçoit la Medecine à Loches en Touraine. François de la Croix du Maine parle avec éloge de ses Ouvrages, disant qu'il étoit tres-docte Medecin & excellent Poëte.

BREZE'. Cherchez Maillé.

BRIANÇON, ville de France dans les Montaignes de Dauphiné, capitale d'un petit païs dit le Baillage de Briançon ou le BRIANÇONNOIS. Elle est bâtie au pied d'un Rocher sur lequel il y a un Château; & on l'estime à cause de sa situation la plus haute ville de l'Europe. Deux ruisseaux se joignent au dessous de cette ville, dont l'un qui vient du Mont Genevre vers le Septentrion, s'appelle Dure; & l'autre qui descend vers le Couchant, de la Vallée du Monetier & de Chantemerle, a le nom d'Ance. Ils sont proprement des sources de la Durance & quelques Auteurs ont crû que c'est de là que cette riviere tire son nom. Strabon & Ptolomée donnent celuy de Βριγάντιον à Briançon, que l'itineraire d'Antonin nomme *Brigantium*, & Ammian Marcellin *Virgantia*. Il y a environ à deux lieuës de cette ville une grande roche coupée à la pointe du ciseau; que les habitans nomment *Pertuis Rostang*. On y a vû autrefois ces mots gravés. *D. Cæsari Augusto dedicata salutate eam.* Mais à parler de bonne foy cette Inscription est trop peu Latine pour être du Siecle d'Auguste: ce que Merula & d'autres ont remarqué avant moy. Quelques Auteurs ont crû que Iule Cesar fit faire cette ouverture à ce rocher venant dans les Gaules. D'autres estiment que c'est ce même rocher qu'Annibal ouvrit avec le fer & le vinaigre, pour y faire un passage commode à ses élephans; Et d'autres soûtiennent que c'est le Roy Cottius qui fit travailler à cette porte, pour faire plaisir à Auguste dont il mit la statuë au dessus. Il est difficile de bien établir la verité d'aucun de ces faits. Il est pourtant seur que Briançon est une ville ancienne, & il faudroit dementir tous les anciens Auteurs, pour n'être pas de ce sentiment. Elle se rendit considerable dans le XIII. Siecle. Dans le dernier elle fut occupée par ceux de la Ligue, qui

Digitized by Google

qui la consideroient avec raison, comme une ville d'importance, & le sieur de Lesdiguiere, depuis Connêtable de France la leur enleva en 1590. C'est une assez belle ville pour être dans les montagnes, où il y a Baillage, une jolie Eglise & trois Monasteres. Elle a aussi produit d'hommes de Lettres, & pour en persuader le public, il ne faut que nommer le celebre Oronce Finé un des plus sçavans Mathematiciens de son tems, comme je le dis ailleurs. * Chorier, *Hist. de Dauph.* Bouche, *Hist. de Prov. &c.*

BRIANÇON ou BRIANÇONNET, village de Provence, dans le Diocese de Glandeves & la Viguairie de Grasse. Diverses medailles d'or, d'argent & de cuivre, qu'on y trouve tous les jours, avec grand nombre d'Inscriptions, témoignent que ce lieu a été plus considerable autrefois, qu'il ne l'est aujourd'huy; & ce qui me le persuade, c'est que dans quelques-unes de ces Inscriptions on y trouve ces Mots *Ordo Brig. F. C.* c'est à dire, *Ordo Brigantium* ou *Brigantinus fieri curavit.* Les Curieux sçavent que ce nom d'*Ordo* ne se donnoit qu'aux grandes villes qui avoient les trois Ordres, du Senat, de la Milice & du peuple; & ainsi j'ay raison de croire que Briançonnet a été des plus illustres. * Bouche, *Hist. de Prov.*

BRIANÇON ou Fort BRIANÇONNET, c'est un Château de Savoye dans le païs de Tarantaise. Il est bâti sur un rocher le long de l'Isere, environ à une lieüe au dessous de Moustiers. Il y a aussi un village. Quelques Auteurs ont crû que ce Château a donné son nom à la Maison DE BRIANÇON en Dauphiné, noble, ancienne & feconde en hommes illustres. AIMON DE BRIANÇON fut tiré, en 1178. de la solitude de Chartreuse où il étoit Religieux, pour gouverner l'Eglise de Tarantaise, aprez Pierre que sa pieté a fait mettre au nombre des Saints. Aimon se trouva au Concile de Latran de l'an 1179. & en 1186. étant à Pavie, il y obtint de l'Empereur Frederic I. des privileges pour son Eglise que Henri VI. luy confirma en 1196. & ce sage Prelat mourut l'année d'aprez. Dans le Siecle suivant un GUILLAUME DE BRIANÇON aussi Chartreux, ayant été élû Archevêque d'Ambrun, refusa d'accepter cette dignité, preferant l'abaissement de son état à la grandeur de la Prelature, & le repos aux honneurs. En 1291. Eudes, Guillaume & Aimon de Briançon fils d'Aimeric, firent avec le Dauphin Humbert I. un échange du Château de Bellecombe, qu'ils avoient long-tems possedé, avec celuy de Vacres, que le Dauphin luy remit. PIERRE DE BRIANÇON S[r] de S. Ange se distingua par son merite durant les guerres de la Religion, & il mourut en 1603. * Chorier, *Hist. de Dauph.*

BRIARD (Iean) Docteur en Theologie & Vicechancelier de l'Vniversité de Louvain, a vécu avec reputation sur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. Il étoit de Bailleul dans le territoire d'Ath en Hainaut. Son merite le rendit cher à tous les grands hommes de son tems, & particulierement à Erasme qui parle de luy avec éloge. Car ayant soûmis à la censure de l'Vniversité de Louvain, ses Annotations sur le Nouveau Testament, il dit que Briard y surpassoit les autres en doctrine & en jugement aussi bien qu'en autorité. Il mourut le huitiéme du mois de Ianvier en 1520. & il laissa divers Ouvrages, comme *Quaestiones quodlibetica. De contractu sortis seu loteria. De causa Indulgentiarum, &c.* LAMBERT BRIARD ou Briaerde de Dunckerque, a composé quelques Ouvrages de Droit. Il étoit President à Malines où il mourut le 10. Octobre 1557. * Erasme, *li. 1. & 7. Epist.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

BRIARE sur la Loire, petite ville de France dans la grande Beauce, ou comme disent d'autres dans le Gouvernement d'Orleanois, ou en particulier dans le Gastinois. Les Auteurs Latins la nomment *Brivodurum*, *Bridoborum* & *Breviodurum*. Elle donne son nom au Canal qui communique la Loire à la Seine, par le moyen du Loin. Il avoit été entrepris au commencement de ce Siecle, & il fut achevé sous le regne de Loüis le Iuste, par les soins du Cardinal de Richelieu. Briare souffrit beaucoup durant les guerres civiles de la Ligue. En 1652. il se donna, prez de cette ville, un combat entre les troupes du Roy & celles des Princes.

BRIAREE, certain Geant que les Poëtes ont feint avoir eu cent mains & cinquante ventres. Les uns disent qu'il prit le parti des Dieux revoltez contre Iupiter, & les autres asseûrent qu'il étoit à la tête de ces Geants qui conspirerent contre le Ciel. * Homere 1. *Iliad.* Ovide, Virgile, &c.

BRICCE (Iean) Romain, étoit Poëte & Peintre, & il a été en estime sous le Pontificat du Pape Vrbain VIII. Son pere qui gagnoit sa vie à racommoder des matelas, ne voulut jamais luy faire apprendre à lire. Il en vint pourtant à bout par la force de son genie & par un merveilleux panchant qu'il avoit pour toutes les choses d'esprit. En effet, à peine étoit-il sorti de l'enfance qu'il composa des Chansons, ensuite il fit des Comedies, & puis il s'attacha à la Peinture & à la Musique, & il y reüssit assez bien. On dit qu'il mourut vers l'an 1640. * Leo Allatius, *in Apib. Vrban.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. III. Imag. illust. c. 37.*

BRICHANTEAU (Crespin) Abbé de S. Vincent de Laon, puis Evêque de Senlis, a vécu dans le dernier Siecle. Il étoit fils de Loüis S[r] de Nangis, comme je le diray dans la suite. S'étant avancé dans les Lettres, il se fit Religieux dans l'Abbaye de S. Denis, & s'y étant distingué par sa pieté & par son merite, on le choisit pour être Confesseur du Roy François II. qui luy donna l'Abbaye de S. Vincent de Laon. Ensuite il fut nommé l'an 1559. à l'Evêché de Senlis, & il mourut en 1560. avant qu'en avoir pris possession.

La famille de BRICHANTEAU est noble & ancienne, & elle tire son nom d'une Terre dans la Beauce, dite Brichantel ou Brichanteau. On en connoit les Seigneurs depuis l'an 1330. ou 31. car Iean de Brichanteau vivoit alors, & laissa Iean II. pere de Robert, duquel vint Charles, & ce dernier eut Loüis, lequel épousa Marie de Veres heritiere de Beauvais-Nangis, &c. en Brie. Loüis eut de cette alliance, entre autres enfans Nicolas qui suit, Crespin Evêque de Senlis, dont j'ay parlé, & Geofroy Chevalier de Malthe. NICOLAS DE BRICHANTEAU S[r] de Beauvais-Nangis, Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de 50. hommes d'armes, &c. se signala dans diverses occasions. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de prudence & de courage, & qui sçavoit tres-bien la guerre. Il mourut d'une blessure reçûë en 1562. à la bataille de Dreux, laissant de Ieanne d'Aguerre son épouse, Antoine qui suit, Marie femme de Claude de Beaufremont, Marquis de Senesçay; & Françoise mariée à Loüis de l'Hôpital Marquis de Vitri, &c. comme je le dis ailleurs. ANTOINE DE BRICHANTEAU, Marquis de Nangis, Colonel du Regiment des Gardes, Ambassadeur en Portugal, fut fait Chevalier des Ordres du Roy en 1595. & il épousa Antoinette de la Rochefoucaut, Dame de Linieres, fille puisnée & heritiere de Charles & de Françoise Chabot. Leurs

Digitized by Google

enfans furent [1] Nicolas qui suit. [2] BENIAMIN DE BRICHANTEAV, Evêque & Duc de Laon, Abbé de Sainte Geneviéve & de Barbeaux, étoit un Prelat de grand merite. Il fut nommé à cet Evêché aprez Geofroy de Billy son parent, en 1612. & il mourut le 13. Iuillet 1619. à Paris où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de sainte Geneviéve. [3] Philippes Baron de Linieres, & [4] François de Gurci, laisserent posterité, [5] PHILIBERT DE BRICHANTEAV Abbé de S. Vincent de Laon, en fut aussi Evêque aprez son frere, & il mourut vers l'an 1651. ou 52. [6] Charles & [7] Alfonse Chevaliers de Malthe, tuez au service de la Religion. [8] Antoine Abbé de Barbeaux mort en 1638. Et [9] Antoinette & [10] Lucie. NICOLAS DE BRICHANTEAV Chevalier des Ordres du Roy, épousa en premieres nôces Aimée-Françoise de Rochefort morte le 9. Iuin 1644. & en secondes Catherine Hennequin-d'Assy. Il eut de la premiere Antoinette mariée au Marquis d'Esco. François Marquis de Nangis, Maréchal de Camp, tué au siege de Gravelines le 15. Iuillet 1644. ayant eu une fille de Marie de Bailleul sa femme. Charles Mestre de Camp du Regiment de Picardie, mort sans enfans de Marie le Boutheiller de Senlis; Et Alfonse Marquis de Nangis, aussi Mestre de Camp du Regiment de Picardie, mort des blesseures qu'il reçût au siege de Bergues-S. Vinox le 15. Iuillet 1658. Il a laissé un fils posthume d'Anne-Angelique d'Alongny son épouse, fille puisnée de Loüis d'Alongny, Marquis de Rochefort, Baron de Craon, &c. Bailly de Berry, Chevalier des Ordres du Roy, &c. & de Marie Habert de Montmor.

BRIÇONNET (Robert) Archevêque & Duc de Reims, premier Pair & Chancelier de France, Abbé de S. Wast d'Arras, &c. a vécu sur la fin du XV. Siecle, sous le regne de Loüis XI. & de Charles VIII. C'étoit un Prelat d'un merite singulier, tres-propre pour les grandes affaires. Ie parleray ensuite de sa famille. Ce Robert avoit été Tresorier de saint Martin de Tours, & il fut fait Archevêque de Reims en 1493. aprez Pierre de Laval. Ensuite, il exerça quelque tems la charge de Garde des Seaux, & puis il fut pourvû de celle de Chancellier de France, par Lettres données à Turin le 30. Août de l'an 1495. Mais il n'en joüit pas long-tems, étant mort le 3. Iuin de l'an 1497. à Moulins, où il fut enterré dans l'Eglise Collegiale de Nôtre Dame.

BRIÇONNET (Guillaume) Cardinal du titre de Ste Prudentiane dit le Cardinal de S. Malo, fut Evêque de S. Malo, de Nisme, puis il succeda à l'Archevêché de Reims à son frere Robert Briçonnet en 1497. & il eut enfin celuy de Narbonne en 1507. Le Pape Alexandre VI. l'éleva à la dignité de Cardinal en 1495. à la presence du Roy Charles VIII. qui l'en pria & il se trouva au Consistoire; & il eut les Prelatures de Tusci & de Preneste en Italie. Ce fut luy qui eut plus de part aux bonnes graces du même Roy Charles VIII. & Loüis XII. qui se signala le plus dans les grandes affaires. Paul Iove le Cardinal Bembe, Guichardin & quelques autres l'ont remarqué particulierement, ajoûtans que ce fut à sa persuasion que le premier de ces Rois entreprit la conquête du Royaume de Naples. On dit aussi qu'il fut un de ceux qui travailla le plus au Conciliabule de Pise contre Iule II. Aussi fut-il cité à Rome, & privé de la pourpre de Cardinal; mais Leon X. la luy redonna. C'étoit un grand homme, habile dans les affaires, amy des gens de Lettres, sage, prudent & zelé pour la gloire de la France. Le Feron l'appelle *Oraculum Regis, Regni columna.* Il mourut le 14. Decembre de l'an 1514. Il ne faut pas oublier ce que les Auteurs remarquent de luy, qu'ayant été marié avant qu'être lié aux Ordres sacrez, il eut de Raoulette de Beaune son épouse deux fils, Guillaume Evêque de Meaux, & Denis Evêque de Lodeve, tous deux grands Prelats; & que le pere officiant une fois Pontificalement, les deux fils luy servirent à la Messe, l'un de Diacre & l'autre de Soûdiacre. Ce Cardinal avoit deux devises, l'une Françoise *Humilité m'a exalté*; & l'autre Latine *Ditat servata fides.* On luy attribuë un petit Manüel de Prieres. Il publia aussi des Ordonnances Synodales qu'il avoit faites à S. Malo, où il presidoit avec beaucoup de zele & d'édification.

BRIÇONNET (Guillaume) le fils fut premierement Abbé de saint Germain dez Prez, Evêque de Lodeve, & puis de Meaux en 1516. Il aima les Sçavans, il fut grand adversaire des Heretiques, & il traduisit en François *Contemplationes idiotæ.* Ce qui prouve qu'il ne favorisa point les Novateurs, comme quelque Auteur l'a écrit. Au contraire il témoigna dans divers Synodes qu'il assembla, combien il detestoit ces erreurs naissantes. Car il y défendit de lire les Livres de Luther, & il établit la doctrine de l'Invocation des Saints; il ordonna un jeûne la veille de la Fête de Dieu, & il voulut qu'on fit des Processions, durant l'Octave de cette Fête, avec beaucoup de magnificence & de devotion. Il mourut le 25. Ianvier de l'an 1533. âgé de 65.

BRIÇONNET (Denis) frere du même Guillaume & fils du Cardinal, étoit aussi un Prelat d'un merite singulier, & qui avoit beaucoup de pieté & de doctrine. Il fut Archidiacre de Reims & d'Avignon, Abbé de Commerci & d'Espernay, ensuite Evêque de Toulon, puis de Lodeve en 1516. & ensuite de S. Malo en 1520. Il se trouva au Concile de Latran l'an 1514. & fut Ambassadeur auprez de Leon X. & ce fut à sa sollicitation que ce Pontife canoniza saint François de Paule l'an 1519. Il fut le Protecteur des Sçavans; aussi les plus illustres d'entr'eux luy dedierent leurs Ouvrages, comme Iacques Fabry la Politique, & Vatable la Physique d'Aristote, Charles Boüille le Livre du Sage, Ioachim Perion ses Notes sur Tite-Live, & Iosse Clitovée les Livres de saint Denis. Ce sage Prelat mourut le 18. Decembre de l'an 1535. C'étoit le veritable pere des pauvres, il en servoit tous les jours treize à table, étant luy-même à jeun; & il ne negligeoit rien pour remplir tous les devoirs d'un saint Evêque.

Cette Famille de BRIÇONNET si feconde en hommes illustres, est originaire de Touraine, où elle est renommée depuis le regne de Charles V. & Charles VI. C'est en ce tems que vivoit BERTRAND BRIÇONNET Maître des Requêtes de l'Hôtel, ayeul de Iean Sr de Varennes, &c. Secretaire du Roy & Receveur General des Finances en 1468. Celuy-cy épousa Ieanne Berthelot, dont il eut Guillaume qui suit. Vn autre Guillaume Cardinal, dont j'ay parlé. Robert Archevêque de Reims & Chancellier de France, dont j'ay aussi parlé. Iean Secretaire du Roy Loüis XI. Martin Docteur de Paris, grand Archidiacre de Reims, &c. & Pierre. GVILLAVME BRIÇONNET l'aîné épousa Ieanne Brinon & il en eut divers enfans, & entre autres Michel Evêque de Lodeve mort en 1574. ayant resigné cette Prelature à Claude son neveu, fils de Guillaume Briçonnet Sr de Glatigny & de Claude de Levevill. Il seroit inutile de nommer les autres; & on pourra consulter l'Histoire de cette Famille écrite par le Sr

Digitized by Google

S[t] Guy Bretonneau. Il suffit de remarquer, qu'outre huit ou dix Conseillers & Presidens en la Chambre des Enquêtes, elle a eu des Presidens & Maîtres des Comtes, des Maîtres des Requêtes, Intendans de Iustice & autres Officiers. * Paul Iove & Guichardin, *Hist. li. 1. & seq.* Philippes de Comines, Du Tillet, le Feron, Vhgel, *Ital. sacr. de Episc. Prenest.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Narbon. Remens. T. I. de Lodoviens. & Meldens. T. II.* Guy Bretonneau, *Geneal. de Briçonnet*, Sponde, *in Annal.* Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

BRICKINTON. Cherchez Estienne Brinckton.

BRICSTAN ou BRISTAN, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, étoit Anglois de nation, & il a vécu dans le IX. Siecle, vers l'an 870. Il sçavoit les Mathematiques, la Musique, l'Histoire, & il composa quelques Ouvrages en vers; & entre autres un qu'il nomme Lamentations sur la destruction de son Monastere par les Danois. Ce Poëme est intitulé *In cineres Monasterii Croylandensis threni*, Et il commence ainsi:

Quomodo sola sedes dudum Regina domorum,
Nobilis Ecclesia & nuper amica Dei, &c.

Bricstan y a imité les Lamentations du Prophete Ieremie sur la destruction de Ierusalem. * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BRIDFERTH, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit sur la fin du X. Siecle, vers l'an 980. C'étoit un des plus beaux esprits que l'Angleterre eût en ce tems, étant tres-instruit dans la connoissance des sciences & principalement dans les Mathematiques & dans la Philosophie. Abbon Abbé de Fleury en faisoit une estime particuliere, & avoit établi un commerce de Lettres avec Bridferth, qu'il consultoit assez souvent. Nous avons divers Ouvrages de sa façon parmi ceux du Venerable Bede, comme *de principiis Mathematicis. De institutione Monachorum, &c.* Il composa aussi des Commentaires sur quelques Traitez du même Bede. * Pitseus, *de Script. Angl.* Arnoul Wion, &c.

BRIE, Païs de France en Champagne entre la riviere de Seine & celle de Marne. Aimoin appelle ce païs *Brigiensis Saltus*; & au Testament du Roy Dagobert il est nommé *Brigeium*. Les Modernes l'appellent *Bria*. Il est fecond en grains, fruits, pâturages, &c. Meaux sur Marne en est la ville capitale. Les autres sont, Provins, Lagni, Brie-Comte-Robert, Sesanne en Brie, &c. Il y a diverses belles Maisons, & plusieurs Abbayes & Prieurez. Aujourd'huy une partie de la Brie est dans le Gouvernement de l'Isle de France, & une autre partie dans celuy de Champagne. Les Comtes Palatins de Champagne l'étoient aussi de Brie, & ce païs a été uni à la Couronne en même-tems que l'autre, comme je le remarque en parlant de la Champagne.

BRIE-COMTE-ROBERT prez la petite riviere d'Ierre, ville de France dans la Brie, à quatre ou cinq lieües de Paris. Il y a un Siege de Iustice qui ressortit au Châtellet de Paris, & Brie est située dans un païs extrêmement fertile.

BRIEG sur l'Oder, *Brega*, ville d'Alemagne dans la Silesie, entre Breslaw & Oppelen, qui sont sur la même riviere. Brieg est capitale d'un des principaux Duchez de la Silesie, & elle luy donne son nom.

BRIEL, LA BRILE ou LA BRIELLE, ville d'Holande, à l'embouchure de la Meuse avec un assez bon Port. Elle est assez jolie & bien peuplée, dans un terroir qui produit de tres-bons fromens, mais l'air y est grossier. La Comtesse Mathilde, y avoit fondé une Eglise Collegiale, vers l'an 1571. Cluvier & Iunius parlent de l'origine du nom de la ville de Briel. Elle est devenue celebre dans le dernier Siecle. Car c'est là que les confederez du païs jetterent les premiers fondemens de leur Republique en 1572. Le Duc d'Albe les avoit chassez du Païs-Bas, ils se retirerent en Angleterre & ayant equipé à la hâte une armée d'environ quarante voiles sous la conduite du Comte de Lumey, ils faisoient des courses continuelles sur la Côte, & on les appella par raillerie Gueux de Mer ou Oyes de Mer. Le même Duc d'Albe s'étant plaint à Elizabeth Reine d'Angleterre, de ce que ces confederez qu'il nommoit les Pyrates, avoient retraite dans ses Ports, elle fut obligée de les faire sortir. Ainsi, dit M. De Thou, étant allez à Enchuse, ils prirent trois vaisseaux d'Anvers chargez de marchandises Espagnoles de grand prix, avec un autre de Biscaye. De là n'ayant pas eu fort bon vent, ils aborderent dans l'Isle de la Briele, où le Rhin & la Meuse se joignant ensemble, se vont perdre dans la mer, & ils y entreprirent suivant l'occasion qui se presenta, ce qu'ils n'eussent jamais esperé de faire. Ils attaquerent la ville qui porte le nom de l'Isle, renverserent la porte, monterent sur la muraille, & se rendirent maîtres de la place, le jour de Pâques fleuries, qui étoit en cette année le premier d'Avril. Aprez cela, ils pillerent toutes les Eglises & les Convents d'alentour, rompirent les Images & firent fortifier la ville. Ce fut le commencement de la Republique. * De Thou, *Hist. li. 54.* Cluvier, *de Rheni alveis c. 2.* Iunius, *in Batau. descr. & Hist.*

BRIENNE sur Aube, petite ville de France en Champagne, avec titre de Comté. C'étoit une des sept Pairies que les Comtes Palatins de Champagne avoient établi autrefois dans cette Province, où les Pairs tenoient les grands jours. Brienne est prez de Troyes, entre Bar-sur-Aube & Plancy. Elle donna son nom à l'ancienne Maison de BRIENNE qui a eu trois Connêtables de France & d'autres grands Officiers de la Couronne, des Rois de Ierusalem & de Sicile, des Empereurs de Constantinople, des Ducs d'Athenes, &c. Le plus ancien de ces Seigneurs, dont nous ayons connoissance, est ENGILBERT I. Comte de Brienne qui vivoit en 990. car il est nommé dans une Chartre de l'Abbaye de Montieramey, sous la troisiéme année du regne de Hugues Capet. Ce Comte épousa Mainfroide veuve de Froimond III. Comte de Sens & de Ioigni, dont il eut ENGILBERT II. dont il est fait mention dans la Chronique d'Alberic. Il vivoit encore en 1055. & il laissa GAUTIER I. du nom Comte de Brienne. Celuy-cy épousa Eustachie Comtesse de Bar-sur-Seine, fille puînée de Renaud; & il en eut Erard I. qui suit. Milon qui fit la branche des Comtes de Bar-sur-Seine; & Guy qui laissa posterité. ERARD I. de ce nom Comte de Brienne, se trouva en 1104. aux donnations que fit Hugues Comte de Troyes, à l'Abbaye de Molesme. Il fit quelques biens à celle de Beaulieu en 1111. ou 12. & mourut peu de tems aprez, ayant eu d'Alix de Roucy, Dame de Rameru, Gautier II. & Felicité mariée en 1110. à Simon I. Comte de Broyes, & puis à Geofroy III. Sire de Ioinville, avec lequel elle fonda en 1140. le Prieuré de Valdosne. GAUTIER II. vivoit encore en 1152. & il eut d'Adelais, troisiéme fille d'André de Baudement S[r] de Braisne-sur-Vesle, Senéchal de Champagne, Erard II. André qui fit la branche des S[rs] de Rameru: Iean Abbé de Beaulieu, Marie & Eluide. ERARD II. eut quelques differens

avec Manesses de Pougy Evêque de Troyes qu'il termina en 1186. Il epousa Agnes de Montbelliard, fille de Richard Sr de Montfaucon & d'une autre Agnés de Montbelliard. Leurs enfans furent Gautier III. qui suit. Guillaume mort avant le mois de May de l'an 1200. Iean Roy de Ierusalem & Empereur de Constantinople, dont je parleray dans la suite; Et Ermengarde mariée à Amé Comte de Montbelliard. GAUTIER III. fut Roy de Sicile & Duc de la Poüille, & il mourut en 1205. je parle ailleurs de luy & d'un fils posthume qu'il laissa, sçavoir GAUTIER IV. dit le Grand que les Sarrasins firent mourir vers l'an 1251. Il avoit eu de Marie de Chypre, fille de Hugues I. Roy de Chypre & d'Alix de Champagne, IEAN Comte de Brienne mort avant l'an 1270. sans avoir eu lignée de Marie d'Anguien son épouse. Hugues qui suit; & Aimeri mort sans posterité. HUGUES Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes, épousa Isabel de la Roche Duchesse d'Athenes, dont il eut Gautier V. & Agnes femme de Iean II. du nom Comte de Ioigny & Sire de Mercœur. GAUTIER V. fut tué dans un combat en 1312. ayant eu de Ieanne de Châtillon, fille aînée de Gaucher V. du nom Sr de Châtillon & Comte de Porcean, Connêtable de France, un fils & une fille. Le fils est GAUTIER VI. Connêtable de France, dont je parle ailleurs sous le nom de Gautier, tué en 1356. à la bataille de Poitiers, sans avoir eu des enfans de Marguerite de Sicile Tarante sa premiere femme, ny de la seconde Ieanne d'Eu, fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu Connêtable de France, laquelle prit ensuite une seconde alliance avec Loüis d'Evreux Comte d'Estampes. Elle mourut à Sens le 6. Iuillet 1389. & depuis elle fut enterrée avec son second mari mort en 1400. dans l'Eglise de l'Abbaye Royale de saint Denis, où l'on voit leur sepulture dans la Chapelle dite de Nôtre Dame la Blanche. La fille de Gautier V. étoit Isabeau de Brienne Duchesse d'Athenes, &c. mariée en 1320. à Gautier IV. du nom Sire d'Anguien dont elle eut six fils. Le cinquiéme Loüis eut entre autres enfans de Ieanne de S. Severin sa femme, Marguerite qui porta le Comté de Brienne, la Seigneurie d'Anguien & les droits sur le Duché d'Athenes à Iean de Luxembourg Sr de Beaurevoir son mari. Celuy-cy, comme je le dis ailleurs, étoit fils de Guy de Luxembourg, & il eut Pierre I. de ce nom pere de Loüis Connêtable de France, lequel laissa de Ieanne de Bar Comtesse de Marle, &c. Antoine son fils puisné tige des Comtes de Brienne & des Ducs de Piney. Iean de Luxembourg Comte de Brienne & de Ligny eut de Guillemete de la Marck Charles II. aussi Comte de Brienne mort sans enfans d'Anne de la Valete; Et Loüise de Luxembourg femme de Bernard de Beon, Sr de Massez, &c. Gouverneur de Saintonge, &c. dont la fille Loüise de Beon porta le Comté de Brienne à Henri-Auguste de Lomenie Secretaire d'Etat qui l'épousa en 1628. & il en eut entre autres enfans Loüis-Henri Comte de Brienne aussi Secretaire d'Etat; ce que je dis encore ailleurs sous le nom de Luxembourg & de Lomenie.

Aprez cela je dois revenir au troisiéme fils d'Erard II. Comte de Brienne, comme je m'y suis engagé. C'étoit IEAN DE BRIENNE, lequel fut Roy de Ierusalem & Empereur de Constantinople. Ie parle ailleurs de luy sous le nom de Iean. Il mourut en 1237. ayant eu de Marie de Montferrat sa premiere femme, [1] Ioland mariée en 1223. à l'Empereur Frideric II. & de Berengere de Castille sœur du Roy Ferdinand, qu'il épousa en secondes nôces, [2] Marie femme de Baudoüin de Courtenay II. du nom Empereur de Constantinople: [3] Alfonse qui suit: [4] Iean de Brienne dit d'Acre Bouteillier de France dez l'an 1258. Le Roy l'envoya Ambassadeur en Espagne en 1275. & il mourut en 1296. Il fut marié deux fois, la premiere à Marie de Coucy, veuve d'Alexandre II. du nom Roy d'Escosse, & la seconde en 1251. à Ieanne de Châteaudun Dame du Château-du-Loir, dont il eut Blanche de Brienne mariée en 1269. à Guillaume Sr de Fiennes, fils aîné d'Enguerrand II. Le Roy Iean de Brienne eut encore un autre fils, sçavoir [5] Loüis qui épousa Agnes heritiere du Vicomté de Beaumont, dont la posterité finit en Loüis II. tué à la bataille de Cocherel le 23. May 1364. sans avoir eu lignée d'Isabeau de Bourbon la Marche son épouse. ALFONSE DE BRIENNE Comte d'Eu, grand Chambrier de France, accompagna le Roy saint Loüis au voyage d'Afrique & mourut à Thunis, le même jour que le Roy, le 25. Août 1270. Son corps fut apporté en l'Abbaye de saint Denis, où l'on voit son Epitafe dans la Chapelle de saint Martin. Il avoit épousé vers l'an 1249. Marie Comtesse d'Eu fille de Raoul II. & d'Ioland de Dreux; & il en avoit eu Iean qui suit: Blanche Abbesse de Maubuisson, & Marguerite femme de Iean II. du nom Sr de Dampierre. IEAN DE BRIENNE premier du nom Comte d'Eu mourut jeune l'an 1294. à Clermont en Beauvoisis, & il fut enterré dans le Chœur de l'Abbaye de Foucarmont. Il eut de Beatrix de Châtillon fille de Guy II. Comte de saint Paul & de Marie de Brabant, IEAN DE BRIENNE II. Comte d'Eu & de Guines tué à la bataille de Coutray en 1302. Celuy-cy avoit épousé Ieanne Comtesse de Guines, fille de Baudoüin & de Ieanne de Mommorency; & elle le fit pere de Raoul & de Marguerite alliée à Guy II. Vicomte de Thoüars. RAOUL DE BRIENNE I. de ce nom Comte d'Eu, &c. fut Connêtable de France, & il mourut le 18. Ianvier de l'an 1344. d'un coup de lance qu'il reçût au Tournoy qui se fit à Paris aux nôces de Philippes de France Duc d'Orleans, fils puisné du Roy Philippes VI. dit de Valois, avec Blanche de France fille posthume du Roy Charles IV. dit le Bel. Il avoit épousé Ieanne de Mello fille & heritiere de Dreux de Mello IV. du nom Sr de Chateau-Chinon, &c. dont il eut Raoul II. & Ieanne de Brienne femme de Gautier VI. Comte de Brienne, & puis de Loüis d'Evreux, comme je l'ay dit. RAOUL DE BRIENNE II. du nom Comte d'Eu, &c. fut creé Connêtable de France aprez la mort de son pere. Il se trouva l'an 1346. à la bataille de Crecy où il fut pris & mené prisonnier en Angleterre. A son retour étant convaincu de crime de leze Majesté & de trahison, le Roy Iean luy fit trancher la tête à Paris dans l'Hôtel de Nesle, le Vendredy 18. Novembre 1351. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Augustins du bout du Pont-neuf. Il avoit épousé Catherine de Savoye, fille de Loüis II. Sr de Vaud, dont il n'eut point de lignée. * Du Chesne, *Hist. de la Mais. de Luxembourg.* Du Cange: *Hist. de Constant.* Le Feron, Godefroy & le P. Anselme, *des Offic. de la Cour.* Ste Marthe, Camusat, du Bouchet, &c.

S. BRIEU ou S. BRIEUX, *Briocum* ou *Fanum S. Brioci*, ville de France dans la haute Bretagne, à qui le Saint qui en fut l'Apôtre, donna son nom. Elle est entre les rivieres de Trieu & d'Arguenon, & elle a Evêché suffragant de Tours, fondé environ l'an 844. par Neomene Duc de Bretagne du tems du Roy Charles le Chauve. Les autres

Digitized by Google

tres disent que cét Evéchéétoit déja établi dez l'an 552. & que saint Brieu disciple de saint Germain de Paris en fut le premier Evêque, qu'aprez sa mort on en chassa les Prelats que Neomene rétablit. Quoyqu'il en soit, on estime que c'étoit là le païs des anciens Biducéens, dont parle Ptolomée qui nomme aussi les rivieres de Trieu & d'Arguenon. Elles contribuent à rendre agreable cette ville, située dans une vallée fertile, & au pied d'un rocher qui luy empêche de voir la Mer, quoy qu'elle n'en soit qu'à demi lieüe. Elle y a un Port assez commode pour les plus grosses barques. Pour saint Brieu c'est une ville tres-jolie, bien bâtie & beaucoup peuplée. L'Eglise Cathedrale de saint Estienne a deux grosses Tours, & un beau Chapitre composé d'un Doyen, d'un Tresorier, de deux Archidiacres, d'un Theologal, d'un Chantre & de vingt Chanoines. Cette Eglise a eu des Prelats renommez & entre autres saint Guillaume Pichon qui mourut le 29. Iuillet de l'an 1234 & il fut Canonisé par le Pape Innocent IV. Saint Brieu a encore la Parroisse de saint Michel, & diverses maisons Religieuses. Le Palais de l'Audiance & le Palais Episcopal meritent d'y être considerez par les étrangers. Ils y voyent aussi avec plaisir de grandes places & de belles ruës tres-propres. On remarque comme un bon-heur particulier pour cette ville, que durant les querelles d'entre les maisons de Blois & de Montfort qui disputoient le Duché de Bretagne, saint Brieu fut toûjours seule paisible, quoy que toutes les autres eussent pris parti; & que toute la Province fût en guerre. Iuhel de Mayenne Archevêque de Tours, & puis de Reims, fit en 1233. des Ordonnances pour le Diocese de saint Brieu, avec le consentement de Guillaume Pichon qui en étoit Evêque & qui est le même qui merita d'être mis au Catalogue des Saints, par Innocent IV. comme je l'ay déja remarqué. * Argentré, *Hist. de Bret.* Albert le Grand de Morlais, *vies des Saints de Bret.* Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Chesne, *Recherc. des ant. des Villes de France*, Augustin de Paz, *Hist. de Bret.* Surius, *ad d. 29. Iul. T. III.* Papire Masson, *descr. Flum. Gall. &c.*

Ste BRIGITTE ou BIRGITE, Princesse de Suede, vivoit dans le XIV. Siecle. Elle épousa Vlfon ou Wlfon Prince de Nericie, & fut mere de huit enfans, qui sont tous reconnus pour Saints. Aprez la mort de son mari qui se fit Religieux de Cisteaux, & avec lequel elle avoit été en pelerinage à saint Iacques en Compostelle, Brigite passa en Italie & dans la Palestine, pour visiter ces lieux sanctifiez par le Fils de Dieu & par les Apôtres. Elle écrivit à Avignon, au Pape Gregoire XI. afin de l'obliger à retourner à Rome, où elle fonda un Ordre Religieux, dit de saint Sauveur, & luy donna des Regles qu'elle écrivit en trente-un Chapitres. Elle a aussi composé un Volume de Revelations en huit Livres, qui sont approuvez par le saint Siege. Sainte Brigitte mourut en 1373. Le Pape Boniface IX. la canoniza l'an 1391. & le Concile de Constance confirma encore cette canonization en 1415. On voit dans le Païs-Bas quelques Monasteres de son Ordre qui suit la Regle de saint Augustin. Il y a une sainte Vierge d'Escosse de ce nom, morte en 518. selon Sigebert; mais plutôt 523. * Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Annal. A.C.* 1370. 1373. 1391. *&* 1415. Baronius, *in Martyr.* Surius, Maurolicus, Le Mire, &c.

BRIGNOLE ville de France en Provence, avec Bailliage & siege de Senéchal de la Province. Elle est située prez de la petite riviere de Caramie dans un terroir extremement fertile en grains, oliviers, vignes & fruits, & qui produit ces excellentes prunes qui en ont eu le nom de Brignoles. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Brinonia* & *Brinnola*, & elle a ce dernier nom dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. Quelques-uns la prennent pour le *Forum Voconii* & d'autres pour le *Matavonium* de la Voye Aurelie. Elle est assez bien bâtie, avec des Eglises & des Monasteres assez propres. Le siege du Lieutenant du Senechal y est établi depuis l'an 1570. & outre le Bailliage dont j'ay parlé, il y a encore un Iuge Royal & un autre dit Viguier. Les Comtes de Provence se plaisoient beaucoup en cette ville, & saint Loüis Evêque de Tolose est surnommé de Brignole, parce qu'il y nâquit & qu'il y mourut. Nostradamus dit qu'on y elevoit les enfans des mêmes Comtes, & que Brignolle fut surnommé la Nourriciere des enfans. On y a trouvé des inscriptions qui témoignent que cette ville est ancienne. La Reine Ieanne I. l'aliena en 1357. à Iean II. Comte d'Armagnac qui avoit des troupes en Provence; mais ce fut pour peu de tems. En 1536. Brignolle fut emportée par l'avant-garde de l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par Ferdinand de Gonzague qui y surprit quelques troupes du Roy, & les défit. Elle souffrit beaucoup durant les guerres de la ligue. Hubert de la Garde Sr de Vins, chef des Ligueurs en Provence surprit Brignole la nuit du 1. jour de l'an 1589. la pilla & en tira trente mille écus. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.*

La BRILLE. Cherchez Briele.

BRINDES ou BRINDISI, *Brundisium* & *Brundusium*, ville du Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, avec Archevêché. Elle est située au commencement de la mer Adriatique, entre Otrante qui est à la Bouche du Golfe, & Bari. Brindes a un des plus beaux ports & des plus assurez de l'Italie, défendu par un Château bâti dans la mer, & par quelques Forts. Elle a été autrefois Colonie des Salentins, & puis des Romains qui prirent Brindes l'an 487. de la fondation de leur Ville. Ils estimoient le Port de Brindes étant le plus commode pour les grands embarquemens, & cette ville étant à l'extremité de l'Italie, comme Silius Italicus l'a remarqué:

Nec non Brundisium quo desinit Itala tellus.

C'est à Brindisi que Cesar poursuivit Pompée qui s'étoit retiré en cette ville l'an 705. de Rome, & l'ayant abandonnée, Cesar s'y embarqua l'année d'aprez. Virgile y mourut l'an 735. de Rome, environ dix-neuf avant la Naissance du Fils de Dieu. Depuis Brindes a été souvent prise & reprise par les Barbares ruinée deux ou trois fois & reparée. * Pline, Ptolomée, Cesar, Tite-Live, Appian Alexandrin, Florus, Blondus, Leandre Alberti & Scipio Mazella, *descr. de Reg. di Nap.*

BRIOUDE sur l'Allier, *Brivas*, *Brivatum*, & *Vicus Brivatensis*, ville de France en Auvergne; au dessous d'Issoire qui est sur la même riviere de l'Allier. Elle est ancienne, & grande, avec diverses Eglises & Monasteres, dans un terroir fertile. Entre ces Eglises celle de saint Iulien est la plus considerable, avec un grand clocher, une jolie horloge & un tres-beau Chapitre composé de vingtcinq Chanoines qui se disent Comtes de Brioude. C'est dans cette Eglise que le corps de l'Empereur Avitus qui étoit Auvergnat, fut enterré, comme je le dis ailleurs. On y a les Reliques de saint Iulien. Sidonius Apollinaris en parle ainsi, *in Prop.*

Hinc

Digitized by Google

Hinc te suscipiet benigna Brivas
Sancti quæ fovet ossa Iuliani.

Cette Eglise avoit été une Abbaye, & on y mit ensuite des Chanoines qui étoient autrefois Chevaliers. Guillaume I. dit le Pieux ou le Piteux, Duc de Guienne & Comte d'Auvergne, les institua en 898. pour faire la guerre aux Normans. Ce qui a fait dire aux S[rs] Bely & Iustel, que ce Duc avoit été le premier qui établit une Societé de Chevaliers pour la défence de la Foy. Hugues Evêque de Die, puis Archevêque de Lion, & Legat du saint Siege, assembla l'an 1092. un Concile à Brioude. Il y a environ à demi lieuë de cette ville le Bourg de BRIOUDE LA VIEILLE, sur l'Allier qu'on y passe sur un pont composé d'une seule arche extrêmement haute & longue : Aussi croit-on que ce Pont n'a pas son pareil dans le reste de l'Europe. * Gregoire de Tours, *li. 2. 4. & seq.* Sidonius Apollinaris, *in Carm. & Epist.* Iustel, *Hist. d'Auver.* Bely, *Hist. de Poict.* Savaron, &c.

BRIQUERAS ou BRIQUERASCO, *Briquerascum*, Bourg assez considerable d'Italie dans le Piemond, à quatre ou cinq lieuës de Pignerol avec un bon Château. Il est renommé par les sieges qu'il souffrit sur la fin du dernier Siecle. Le S[r] de Lesdiguieres depuis Connêtable de France le prit vers l'an 1592. & le fit tres-bien fortifier, de sorte qu'il passa pour une place importante. Charles Emanuel Duc de Savoye ne negligea rien pour l'emporter, & l'ayant tenté inutilement, il prit des mesures plus justes qui luy reüssirent mieux. Car se servant de la faveur d'une tresve, il fit ses preparatifs, & cette tresve étant expirée il assiegea Briqueras le 17. Septembre de l'an 1594. avec dix mille hommes & dix-huit pieces d'artillerie. Le Bourg fut emporté par assaut, & le Château ayant enduré huit mille coups de canon, qui firent cinq bréches, se rendit à composition le vingt-quatre Octobre. Briqueras a aussi été renommé durant les guerres de Piemond en 1629. 30. & 31.

BRISACH ou BRISSAC, *Brisacum* & *Brisacus Mons*, ville & forteresse d'Alemagne, dans le Brisgaw en l'Alsace, au Roy de France. Elle est située sur le Rhin, qu'on y passe sur un tres-beau Pont de pierre. Brisach est estimée aujourd'huy une des plus fortes places de l'Europe, soit qu'on regarde sa situation sur un Mont, soit qu'on considere ce que l'art a contribué à la rendre reguliere. Aussi quelques Auteurs la nomment la Citadelle de l'Alsace, d'autres la clef de l'Alemagne, & un Moderne, l'oreiller sur lequel reposoit la Maison d'Austriche. Gustave Horn Suedois tenta en 1633. cette ville, aprez avoir remporté de grands avantages sur les Imperiaux ; mais le Duc de Feria rompit ses mesures & jetta du secours dans la place. Bernard de Saxe Duc de Veimar General de l'armée de Suede fut plus heureux en 1638. Il assiegea Brissac avec le secours des troupes Françoises conduites par le Maréchal de Guebriant, & il la prit au mois de Decembre. On y trouva de grandes richesses & plus de deux cens pieces de canon. Le même Duc de Veimar étant malade à Newembourg prez de Brisach le 18. Iuillet de l'année suivante mil six cens trente-neuf, le Maréchal de Guebriant s'assura de cette place importante & des autres qui furent remises au Roy par Traité du 9. Octobre suivant, & qui luy ont été cedées par le quarante-sept Article de la Paix de Westphalie en 1648. pour être unies à la Couronne. Ce qui a été encore confirmé par le soixante-un Article de la Paix des Pirenées en 1659. Brisach est située sur le bord Vlterieur du Rhin qu'elle commande, comme elle fait de l'autre côté de la campagne qu'elle découvre entierement à cause qu'elle est sur une eminence. Elle est à trois lieuës de Colmar, à sept de Schelestad, à dix ou douze de Basle, & environ à quinze ou dix-huit de Strasbourg. * Le Laboureur, *vie du Maréchal de Guebr.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. li. 5. &c.*

BRISEIS, Dame Troyene qui fut prise par Achille, à qui Agamemnon l'enleva. Cherchez Achille & Agamemnon.

BRISAG ou BRISIACO, Bourg d'Italie sur le Lac Majour, aux Grisons, entre Locarna Canobia & Domo.

BRISGAW ou BRISGOV, *Brisgovia* & *Brisgoia*, païs d'Alemagne que quelques-uns mettent dans l'Alsace, entre le Rhin & la Forêt Noire. Brisach qui luy a donné son nom, a été autrefois sa ville capitale, mais depuis Fribourg l'a emporté, & elle est devenuë memorable par ses richesses & par d'autres avantages. Elle l'est aussi par la celebre bataille que le Duc d'Anguien aujourd'huy M. le Prince de Condé y remporta en 1644. où le General Mercy fut tué, comme je le dis ailleurs. Les autres places de Brisgaw sont Newembourg entre Brisach & Basle, Zentzingen, Nuihit, &c. Son nom qui veut dire Terre loüable, exprime assez bien les qualitez du païs qui est fertile. Il a été autrefois aux Ducs de Zeringuen, & on dit qu'ensuite les Comtes de Furstensberg en furent les maîtres. Hugues ou Hegon le vendit en 1367. aux Ducs d'Austriche, à qui l'Empereur Loüis de Baviere avoit déja engagé Brisach vers l'an 1326. Depuis ce tems le Brisgaw a toûjours été à la Maison d'Austriche, & Brisach est à la France, comme je l'ay déja remarqué.

BRIS-IMAGES ou Iconoclastes, heretiques. Cherchez Iconomaques.

BRISSAC sur l'Aubance, petite ville de France en Anjou, avec titre de Duché erigé en faveur de Charles de Cossé II. du nom, Maréchal de France. Elle est dans un bon païs, prez du Pont de Cé & au dessous de Saumur. Brissac a un tres-beau Château, un grand parc & un étang qui a prez d'une lieuë de longueur. Il est devenu celebre par le merite de ses Seigneurs, dont il y en a eu trois Maréchaux de France, dont je parle ailleurs sous le nom de Cossé qui est celuy de leur maison. Cherchez Cossé.

BRISSE en Latin *Brixius*. Cherchez Germain Brisse.

BRISSE (Nicolas) François de nation, vivoit dans le dernier Siecle. Il étoit Docteur de Sorbonne, & il se trouva au Concile de Trente. C'étoit un homme d'une grande erudition & qui composa quelques Ouvrages. Consultez le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* & du Boulay, *Hist. Univ. Paris.*

BRISSON (Barnabé) President au Parlement de Paris, étoit fils de François Lieutenant au siege de Fontenay le Comte en Poitou, où ses ayeuls avoient eu les mêmes emplois. Il parut d'abord avec grande reputation dans le barreau du Parlement de Paris, & c'est sur ce theatre illustre qu'il commença de faire paroître cette merveilleuse eloquence qui charmoit tout le monde. Le Roy Henri III. le fut luy-même de la grande erudition de Barnabé Brisson, qu'il fit son Avocat General, puis son Conseiller d'Etat, & enfin il l'honora d'une charge de President au Mortier, en 1580. On dit même que ce grand Monarque avoit coûtume de dire qu'il n'y avoit

Digitized by Google

avoit aucun Prince dans le monde qui peut se vanter comme luy de posseder un homme aussi sçavant que son Brisson. Il s'en servit en diverses negociations, & il l'envoya Ambassadeur en Angleterre. A son retour, sa Majesté l'employa à faire un Recueil de ses propres Ordonnances & de celles de ses Predecesseurs. Ce qu'il executa en tres-peu de tems avec une merveilleuse facilité. Il travailla à d'autres Ouvrages de Droit *De verborum quæ ad Ius pertinent significatione. De formulis & solemnibus populi Romani verbis. De regio Persarum Principatu, &c.* Et il promettoit d'en publier de plus considerables, quand il mourut de la maniere du monde la plus indigne d'une personne de sa consideration & de son merite. Il resta à Paris dans le tems que cette ville alors rebelle à son Souverain, étoit assiegée par l'armée du Roy Henri le Grand. Le President improuvoit les emportemens de quelques seditieux, qui sous le nom de Ligue & de sainte union, méprisoient l'autorité Royale qui est bien plus sainte. Quelques insolens de ce parti n'étant pas satisfaits, se jetterent sur luy & l'ayant traîné en prison, ils l'y étranglerent cruellement le 15. Novembre 1591. Cet attantat fut condamné par les principaux de ce malheureux parti; & par leur ordre quatre des plus seditieux finirent leur vie par les mains d'un bourreau. Le corps de ce grand homme fut enterré à sainte Croix de la Bretonnerie. * De Thou, *Hist.* S^te^ Marthe, *in Elog.* Mezeray, *Hist. de France*, De Besly, *Hist. de Poict.* Le Mire, &c.

BRISSON (Pierre) S^r^ du Palais, François de nation & originaire de Fontenay le Comte en Poictou, étoit frere du même President Brisson, & il vivoit en 1584. Il a écrit quelques Ouvrages, & entre autres un de l'Instruction du Prince, qu'il publia en 1582. Le S^r^ Brisson fut Senéchal de la même ville de Fontenay le Comte, où sa famille a eu divers Magistrats de merite. Il laissa divers enfans de Ieanne Bertrand son épouse. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des Pres.*

BRISTOL ou BRISTOVV, *Bristolium*, ville d'Angleterre avec Evêché est des premieres & des plus considerables de cet Etat, à cause de sa situation, & de ses richesses & de son commerce. Elle est située sur la riviere d'Avon qui y reçoit celle de Froome, à cinq ou six milles de son embouchure dans la Saverne, laquelle forme le Golfe de son nom que ceux du païs nomment *Severne Flud.* Bristol est commune à deux Provinces, à celle de Somerset, & à celle de Glocester. Elle est entre des montagnes. La marée y fait remonter de gros vaisseaux, & ses deux rivieres y forment deux ports. Le petit est sur la riviere d'Avon, le long d'un quay où se placent les vaisseaux qui viennent seulement des côtes d'Angleterre. Mais le grand Port est à l'embouchure de la Froome, & étant plus profond, il est aussi plus capable d'enfermer les grands bâtimens. Le Confluent de ces deux rivieres est au dessous de la ville, que celle de Froome traverse. Ainsi de ce côté Bristol est comme une Peninsule, elle est grande, assez bien bâtie & beaucoup peuplée, le commerce y attirant plusieurs riches marchands qui s'y établissent. Elle a aussi depuis l'an 1542. le siege d'un Evêché suffragant de Cantorbery. Robert Fitz surnommé Harding fonda vers l'an 1148. un Monastere à Bristol, dont l'Eglise étoit consacrée à Dieu sous le nom de S. Augustin Apôtre d'Angleterre. Henri II. approuva non seulement cette fondation, mais il donna encore de grands biens à ce même Monastere qu'on erigea en Evêché sous le regne de Henri VIII. Le premier Evêque fut PAUL BUSH qui avoit été Provincial de ces Religieux que les Anglois appellent Bons-Hommes, & qui sont differens des Minimes à qui nous donnons ce nom en France. Il fut consacré en 1542. & il témoigna d'abord assez de zele pour la Religion; mais depuis le relachement de la plûpart des Anglois pour les choses de la Foy, luy en ayant inspiré dans les mœurs, il tomba dans un desordre deplorable, car il entretint publiquement une femme qu'il avoit aimée, & d'autres ajoûtent même qu'il l'épousa. C'est pour cette raison qu'il fut chassé & privé de l'Episcopat en 1553. sous le regne de Marie. On ajoûte qu'aprez cela il fit penitence & qu'il mourut Catholique l'11. Octobre de l'an 1558. ou 59. âgé de 68. Il a composé divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires sur le Pseaume *Miserere mei*, un Livre des loüanges de la sainte Croix, &c. * Speed & Camden, *descr. Angl.* Godowin, *de Episc. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

BRISTOL ou BRISTOÜS (Richard) Prêtre Anglois étoit de Vvorchester où il nâquit dans une famille peu considerable, mais qui se le rendit luy-même par sa pieté, par sa doctrine & par la pureté de sa foy. Il étudia à Oxfort & ensuite l'amour de la verité l'ayant exilé de son païs il se retira dans le Païs-Bas. Guillaume Alain depuis Cardinal y avoit établi un Seminaire à Doüay pour y recevoir les jeunes gens chassez d'Angleterre. Bristol étudia dans ce Seminaire dont il fut ensuite le principal; & il servit beaucoup à son établissement & à celuy d'un autre qu'on fonda à Reims où Alain le fit venir. Il étoit déja Prêtre, & il s'occupoit alors à la composition de quelques Ouvrages que nous avons de luy, dont le style est à la verité tres-bas, mais dont les raisonnemens sont tres-solides. Les plus beaux de ces Ouvrages sont *Motivorum Lib. II. Expostulationes ad omnes Hæreticos. Annotationes in Novum Testamentum. Apologia Alani & sui ipsius contra Fulcum, &c.* Bristol avoit une tres-méchante santé, on crût que l'air natal pourroit contribuër à la rétablir. Pour cela il passa déguisé à Londres & il y mourut l'an 1582. * Pitseus, *de Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude & de Messaline, fut éloigné de l'Empire, dont il étoit heritier presomptif, aprez que son pere eut épousé Agrippine. Et en effet, cette Princesse mit Neron son fils sur le Trône, & ce dernier fit empoisonner Britannicus durant la Fête des Saturnales, l'an 55. de l'Ere Chrétienne. Il n'étoit alors âgé que d'environ 15. ou 16. ans. * Tacite, *l.* 11. 12. 13. Suetone, *en Neron.*

BRITOMARE ou VIRIDOMARE, chef des Gaulois Insubriens, qui sont ceux qui habitoient aux environs de Milan, fut vaincu par le Consul Marcellus en 532. de Rome, lors qu'il alloit faire vœu de ne point quitter le baudrier que son armée n'eût pris Rome & ne fût montée au Capitole. * Florus, *li.* 2. *c.* 4. Polybe, Orose, &c.

BRITWALD Abbé de l'Ordre de saint Benoît & puis Archevêque de Cantorbie en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siecle du tems de Bede qui parle de luy avec eloge. Il a écrit plusieurs Ouvrages comme la vie de saint EgWin Evêque de Vvorchester, *de origine Evesmabensis Cœnobii, &c.* BritWald mourut environ l'an 731. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 3. Bede, *li.* 5. *Hist. c.* 9. Pitseus & Baleus, *de Script. Angl.* GodoWin, *de Episc. Angl. &c.*

BRIVE LA GAILLARDE, ville de France dans le Bas Limosin, vers les frontieres

Google

du Querci, à deux ou trois lieües de Tules, & à cinq ou six de Sarlat. Elle est située sur la riviere de la Coureze, & c'est pour cette raison que les Auteurs Latins la nomment *Briva Curretia*. Brive est une ville ancienne. Gregoire de Tours en fait souvent mention. C'est en cette ville que Gombaud dit Ballomer, qui se disoit fils naturel du Roy Clotaire I. se fit Couronner en 584. ayant appris la mort de Chilperic I. j'en parle ailleurs. Brive a une Senéchaussée & de belles Eglises, entre lesquelles il y a une Collegiale, deux Parroisses, &c. Quoyqu'elle ne soit pas grande, elle est si agreable qu'on croit que c'est de là que luy est venu le nom de Gaillarde qu'on luy donne. Son terroir est beaucoup fertile, & on y voit de tous côtez de jolis païsages qui sont formez par le mélange des prairies, des vignes, des bois de haute futaye & des vergers. * Gregoire de Tours, *li.7. Hist. Franc.* Du Chesne, *Recher. des ant. des Villes, &c.*

BRIXEN ou BRESSENON, *Brixino*, *Brixina* & *Brixinum*, ville d'Alemagne dans le Tirol avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Elle est située au pied des montagnes sur la riviere d'Aisech qui y reçoit celle de Rienez, & cette riviere divise Brixen en deux parties dont la plus grande a deux ou trois belles ruës, avec l'Eglise Cathedrale, diverses places & des portiques tres-propres. Avec ces avantages, cette ville est peu peuplée, ny ayant que quelques marchands que le commerce y entretient à cause de la commodité du passage d'Italie en Alemagne.

Concile de Brixen.

Ce Concile est assez particulier. L'Empereur Henri IV. dit le Vieil ou le Grand le fit tenir au mois de Iuin de l'an 1080. & il y presida sur trente Evêques ses partisans. Ils y souscrivirent à ses sentimens de vangeance contre le Pape Gregoire VII. qui l'avoit excommunié & degradé. En effet, ils deposerent le Pape, ils mirent à sa place Guibert Archevêque de Ravenne qui prit le nom de Clement III. & ils ordonnerent que Henri iroit en Italie pour executer ses Decrets. * L'Abbé d'Vsperg, *in Chron.* Baronius, *in Annal. &c.*

BRODEAV de Tours. Cherchez Iean Brodeau.

BRODEAV (Victor) de Tours Secretaire & Valet de Chambre du Roy François I. & de la Reine de Navarre sœur de ce Monarque. Il écrivit quelques Ouvrages en vers & en prose; & il mourut en 1540. Cette famille de Brodeau de Tours a eu de grand hommes, IEAN BRODEAV dont je parle ailleurs. FRANÇOIS BRODEAV Avocat au Parlement de Paris en 1550. & dans ce siecle nous avons eu IVLIEN BRODEAV un tres-excellent Avocat dans le même Parlement, mort vers l'an 1650. ou 51. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme de Notes sur les Arrêts de Loüet, la vie de Charles du Moulin, Commentaires sur la Coûtume de Paris, &c. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.470.* Brodeau, *vie du Moulin, c.10.* Loüis Iacob, *Traité des plus belles Bibl. &c.*

BROGNIER ou DE BRONIAC (Iean) Cardinal d'Ostie étoit de Savoye où il nâquit dans le petit village de Brogni ou Brogniac prez d'Annessi; & j'y ay vû sur l'Eglise de la Maladrerie qu'il y fonda, ses armes qui sont aussi devant celles de S. Pierre de Geneve, dont il avoit été Evêque. Son pere étoit François de nation & de la même famille d'Alouzier qui est encore à Boulenes dans le Comté d'Avignon, dont ce Cardinal prit depuis les armes. Il garda le nom du lieu de sa naissance, & on assure qu'il avoit porté celuy d'Alermet. Son merite seul l'éleva dans ces grandes dignitez de l'Eglise. Il étudia à Geneve où ayant eu une Chanoinie à la Cathedrale de S. Pierre, il en fut ensuite Evêque. Les Auteurs en parlent assez diversement, car quelques-uns disent qu'il eut d'abord l'Evêché de Viviers, & qu'ensuite on luy donna encore l'Archevêché d'Arles. Il est seur qu'étant à Avignon, il eut beaucoup de part aux bonnes graces de Robert des Comtes de Geneve dit Clement VII. qui le fit Cardinal le 12. Iuillet de l'an 1385. & le voulut avoir prez de sa personne pour luy communiquer de grands desseins qu'il avoit dans le tems que la pluspart des Rois & des Princes Chrétiens suivoient son parti; & que plusieurs celebres Docteurs soûtenoient qu'il avoit été élû legitimement. Ce Pontife luy donna encore l'office de Vice-Chancelier de l'Eglise, que Benoît XIII. luy continua, y ajoûtant l'Evêché d'Ostie. Cependant comme les plus sçavans Iurisconsultes eurent avoüé que Benoît n'étoit pas élû Canoniquement, le Cardinal de Brognier le pria de donner la paix à l'Eglise, & sur le refus que Benoît en fit, il passa l'an 1409. avec onze Cardinaux de son parti en Italie, où la pourpre luy fut conservée. Il assista au Concile de Pise où l'on travailla à terminer ces grands differens qui troubloient l'Eglise & divisoient les esprits des fideles. Alexandre V. qui en cette assemblée fut élevé sur la Chaire de saint Pierre, le fit Chancelier de l'Eglise, & luy confirma l'Evêché d'Ostie que l'Antipape Benoît luy avoit donné. Il consacra en cette qualité Iean XXIII. successeur d'Alexandre, & assista comme Doyen des Cardinaux au Concile de Constance, où Martin V. fut creé Pape. Il fit bâtir une partie de l'Eglise des Celestins d'Avignon, fonda le Convent de saint Dominique de Tivoli, celuy du même Ordre d'Annessi, avec une Eglise & Maladrerie de saint Laurens à Brogni. Le grand College de saint Nicolas d'Avignon, est aussi un illustre monument de sa pieté. Il laissa des revenus pour y élever vingt pauvres écoliers, quatre du Diocese d'Arles, deux de celuy d'Ambrun, & quatorze du Duché de Savoye. Le Cardinal de Brognier mourut à Rome le 16. Fevrier de l'an 1426. * Vghel, *T.I. Italia sacra, in Episc. Ostien.* Ste Marthe, *Gall. Chr.* Saxi, *Pontif. Arel.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Ciaconius, Foderé, &c.

BRONCHORST ville du Païs-Bas dans la Province de Gueldres, avec titre de Comté: Elle est située sur la rive droite de l'Issel à une lieüe de Zutphen.

BRONSBROO ou BROEMSEBROO, *Bromsbroa*, bourg de Suede dans l'Ostro-Gotie, celebre par le Traité de paix qu'on y fit le 13. Iuillet de l'an 1645. entre les Rois de Suede & de Danemarc. Par ce Traité le Roy de Danemarc s'obligeoit à restituer le Iempterland & l'Herendal à la Suede, & à luy ceder les Isles Gotland & Oesel à perpetuité, avec la Province de Halland pour trente ans.

BRONSCHORST ou BRONCHORST (Iean) de Nimegue, vivoit dans le XVI. Siecle, & il fut principal du College de Deventer. Depuis il enseigna les Mathematiques à Rostoc & il mourut à Cologne l'an 1570. Nous avons divers Ouvrages de sa façon *Scholia in Dialecticam Georgii Trapezuntii. Arithmetica. De Astrolabi compositione, &c.* Il traduisit encore de Grec en Latin les VIII. Livres de Geographie de Ptolomée, & il fit des Scholies sur l'Ouvrage du Venerable Bede, *De sex mundi ætatibus.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Mathem. &c.*

BRONSCHORST (Everard) né à Deventer,

Digitized by Google

Deventer, étoit fils de Iean dont je viens de parler & de Claire Coster; & il a été un des plus celebres Iurisconsultes du Païs-Bas. Il étudia à Cologne, à Erfort, à Marpurg, à Wittemberg & à Bâle où il reçût les honneurs du Doctorat en 1579. Depuis il enseigna le Droit à Wittemberg & à Erfort, & étant revenu dans le Païs-Bas, il fut Professeur à Leyden où il est mort en 1627. Il a laissé deux Oraisons; *De studio Iuris. Controversia Iuris. Εναντιοφανῶν Centuriæ IV. &c.* * Meursius, *Athen. Bat.* Valere André, *Bibliot. Belg. &c.*

BRONTIN, Philosophe Pytagoricien qui vivoit en la LXX. Olympiade vers l'an 257. de Rome. Il fut mary de Thiano de Metapont, femme sçavante qui écrivit quelques Ouvrages de Philosophie, selon Suidas. Diogene de Laërce dit que Thiano de Crete, femme de Pytagore, étoit fille d'un homme de même nom; c'est en la vie de Pytagore, *au l.8.*

BRONZERIO (Jean-Jerôme) celebre Medecin, étoit Italien natif de l'Abbadia qui est un bourg prez de Rovigio, dans le Polegino de Rovigio qui est de l'Etat de Venise. Il sçavoit les belles Lettres, la Philosophie, l'Astrologie & la Medecine qu'il pratiqua à Venise, à Padoüe & à Belluno où il mourut l'an 1630. âgé de 53. C'étoit un homme d'un merite singulier, bon, franc, honnête & pour tout dire un veritable sçavant. Son merite luy avoit fait d'illustres amis. Aussi on ne pouvoit pas aimer les Lettres sans avoir de la consideration pour Bronzerio. Albertin Papafava, Albertin Barisoni, Iacques Zabarella, Martin Sandelius, Fortunius Licetus, le Cardinal Prioli, Cremoniani, Iean Rhodius, &c. sont ceux qui ont eu le plus de part en sa familiarité & en son estime. Deux de ses neveux luy ont fait élever un eloge funebre dans l'Eglise de saint Iean-Baptiste de l'Abbadia. Nous avons divers Ouvrages de la façon de Bronzerio, *De principatu Iecoris ex Anatome Lampetræ. De principio effectivo semini insito. Relatione di Hisipeto. Morfeo & Fantaso figlivoli del sonno. De innato calido & naturali spiritu, &c.* C'est au sujet de ce dernier Ouvrage que Iean Rhodius, que j'ay déja nommé, luy fit cette jolie Epigramme:

Divini pandens genium, vir magne, caloris
Ingenii tradis digna calore tui.
Primos fœcundi jungis dum seminis ortus,
Te natum æthereo semine monstrat opus.
Liberi ab invisâ reliquos rubigine servent,
Totum te Musis asserit ipse Liber.

* Iacques Philippes Tomasin, *in vit. illust. Vir. P. I I.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BRONZINI (Christophle) natif de Sciroli dans la Marche d'Ancone, a vécu sous le Pontificat d'Vrbain VIII. en 1640. & il a été domestique du Cardinal Paletta & puis de Charles de Medicis qu'on nommoit le Cardinal de Toscane. C'étoit l'homme de son tems qui sçavoit mieux la pratique des ceremonies qu'on observe à la Cour de Rome, où l'on sçait qu'il y a de grands formalistes. Il a écrit un Ouvrage de la gloire des femmes qu'il aimoit un peu trop. Consultez Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I I I. Imag. illust. c.26.*

BROVWER (Christophle) Iesuite d'Arnhem dans le païs de Gueldres, s'est acquis une gloire immortelle par son erudition, par la connoissance qu'il avoit des antiquitez Ecclesiastiques, & plus encore par sa modestie & par sa pieté. Il prit l'habit de Iesuite à Cologne en 1580. & il se distingua bientôt dans sa Compagnie par son esprit. Il enseigna la Philosophie à Treves, il fut ensuite Recteur du College de Fuldes, & aprez cela il s'occupa à écrire les Ouvrages que nous avons de luy. Ils luy acquirent l'estime des gens de Lettres & particulierement du Cardinal Baronius, qui parle souvent avec estime du P. Brouwer, dans le X. Tome de ses Annales de l'Eglise. Ces Ouvrages sont, Venance Fortunat & Rabanus Maurus, qu'il publia avec des Notes de sa façon: les Antiquitez de Fuldes: les Annales de Treves, &c. Il mourut en cette même ville de Treves, l'11. Iuin de l'an 1617. âgé de 58. * Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BROVVERS, détroit de l'Amerique Meridionale, dans la mer Magellanique vers l'Isle dite Statenland, qui le separe du détroit de le Maire. Il fut decouvert vers l'an 1643. par les Holandois, sous la conduite d'un certain Brouvers qui luy donna son nom.

BROWERSHAVEN, petite ville de Zelande dans l'Isle de Scouve avec Port de mer. Elle est à deux lieües de Zirczée, riche & bien peuplée.

BRVCÆVS (Henri) natif d'Alost en Flandres, Medecin & Mathematicien, a vécu dans le dernier Siecle, & il a été celebre par l'amitié d'Adrien Turnebe & de Ramus. Il publia divers Ouvrages; *De motu primo. Institutiones Sphæræ, &c.* qui luy ont acquis une grande reputation. Il demeura long-tems à Paris, & il enseigna à Rome & à Rostoch, où il mourut le 31. Decembre de l'an 1593. âgé de 62.* Valere, *Bibl. Belg. &c.*

BRVGES ou BRVGGEN, *Bruga & Brugæ*, ville du Païs-Bas dans le Comté de Flandres, avec Evêché suffragant de Malines. Elle est située dans une grande plaine à trois lieües de la mer; sur le canal dit Reye, lequel étant divisé en plusieurs ruisseaux navigables, coule en divers endroits de la ville, & ensuite ces ruisseaux se rassemblent dans le même canal qui va à l'Ecluse. Mais comme cette derniere ville est aux Holandois; ceux de Bruges, depuis trente ou quarante ans, ont fait un nouveau Canal qui va jusques à Ostende qui n'en est qu'environ trois lieües; & la marée remontant presque jusqu'à demi chemin de cette riviere artificielle, elle est capable de porter des vaisseaux de quatre cens tonneaux à Bruges; ce qui y entretient tres-bien le commerce. Il y fleurissoit autrefois davantage avant que les Marchands eussent songé à se retirer à Anvers. Bruges est une des plus grandes & des plus belles villes de Flandres, munie de bons fossez, de grands ramparts & de fortes murailles. Elle est également à huit lieües de Gand, de Coutray, de Furnes & de Middelbourg. Les edifices publics tant saints que profanes y sont tres-magnifiques, les ruës larges & droites, avec plusieurs belles places, & principalement celle du Marché, où commencent six grandes ruës qui se rendent en droite ligne aux six principales portes de la ville. Il y a à Bruges plus de soixante belles Eglises. La principale est celle de saint Donat ou Donatien aujourd'huy Cathedrale. On estime qu'elle fut premierement bâtie sous le nom de la sainte Vierge, & qu'ensuite elle prit celuy de saint Donat, parce qu'on y apporta des Reliques de ce Saint en 870. Le Prevôt de cette Eglise Collegiale étoit President né en la Cour dite de saint Donat, & Chancelier hereditaire de Flandres. Mais cette dignité a été unie à la Mense Episcopale, & c'est l'Evêque qui joüit de ces privileges. Le Pape Paul IV. fonda en 1559. cet Evêché avec les autres du Païs-Bas, & Pierre Curtius de Bruges en fut le premier Prelat. Cette ville est divisée en six quartiers & en neuf Parroisses, en contant deux qui sont dans

Digitized by Google

les faux-bourgs. Outre saint Donat il y a les Eglises Collegiales de saint Sauveur & de Nôtre Dame, les Abbayes de saint André, d'Audembourg & diverses Maisons Religieuses. A côté de la Cathedrale est le Palais de l'Evêque & vis-à-vis il y a une grande place, où est la Maison de Ville, dont le bâtiment, quoyqu'ancien, est enrichi de figures & d'autres pieces de sculpture tres-bien faites. Entre les places celle du Marché dont j'ay parlé a une Tour extremement haute, avec une horloge qui carillonne en musique. On y voit aussi un certain bâtiment soûtenu par des pilliers, sous lequel l'eau passe & fait passer en même-tems les batteaux qu'elle porte. Le Château est aussi un bâtiment à voir. La Iustice y est renduë par six Magistrats qui ont tous une Iurisdiction particuliere, qui sont de la ville, du Franc, de la Prevôté, aujourd'huy de l'Evêché, la Cour Feodale, le S^r de Zilleele & celuy de Mandasche. Il y a encore à Bruges la Maison dite de l'eau, où l'on voit une Machine admirable pour porter de l'eau dans tous les quartiers de la ville. Les Espagnols y font grand trafic de laines, & d'autres de soye, de coton, &c. & outre cela il y a grand nombre d'ouvriers & principalement de ceux qui travaillent aux fûtaines, tapisseries, toiles, étoffes de soye, &c. Le Corps des Métiers est divisé en soixante-huit professions differentes. Cette ville eut part aux malheurs du Païs-Bas durant les guerres civiles. Elle a donné son nom à divers grands hommes qu'elle a eu, comme à Barthelemi de Bruges sçavant Medecin, à Gautier de Bruges à divers autres dont je parle ailleurs. * Adrien Barlandus, *de Vrbib. Infer. Germ.* George Cassander de Bruges, *Orat. de laud. Brud.* Iodocus Damhouderius, *de magn. polit. Brug.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Le Mire, Sanderus, &c.

BRVGMAN (Iean) Religieux de l'Ordre de saint François dans le Païs-Bas, a vécu dans le XV. Siecle. Il enseigna la Theologie à S. Omer, & il demeura long-tems en Holande où il s'acquit beaucoup de reputation par le bonheur qu'il eut d'assoupir des factions qui avoient desolé le païs. Nous avons quelques Ouvrages de pieté de sa façon & entre autres la vie de sainte Lidwine. Il mourut à Nimegue l'an 1473.* Valere André, *Bibl. Belg.* Wadinge, &c.

BRVGNETO, ville d'Italie dans l'Etat de Genes, avec Evêché suffragant de la Metropole de la même ville de Genes. Elle est située au pied du mon Apennin sur la riviere de Verra, environ à sept ou huit lieües de la mer.

BRVLARD (Nicolas) S^r de SILLERY, de Puisieux & de Berny, President au Parlement de Paris & Chancellier de France; étoit l'aîné des cinq fils de Pierre Brulard President aux Enquêtes, & de Marie Cauchon Dame de Puisieux & de Sillery. Il fut reçû Conseiller au Parlement de Paris en 1573. & ensuite Maître des Requêtes sous Henri III. qui l'employa en diverses affaires importantes dans son Etat; & en 1589. il l'envoya Ambassadeur en Suisse. Henri IV. qui étoit tres-persuadé de son merite, le renvoya en 1595. Ambassadeur dans le même païs, & ensuite voulant luy témoigner qu'il reconnoissoit ses services, il luy donna en 1597. dans le Parlement de Paris, un Office de President, vaquant par la mort de M. Iean le Maître. En 1598. il se trouva à la Paix de Vervins, & il fut envoyé avec le S^r de Biron & le Chancellier de Bellieure à Bruxelles pour y voir jurer le Traité de Paix à l'Archiduc Albert, qui le considera comme un de ceux qui avoient le plus contribué à la conclusion d'un ouvrage si utile pour les deux Couronnes & si avantageux pour toute l'Europe. Cependant le S^r de Sillery s'acquitoit trop bien des commissions qu'on luy avoit données, pour n'en avoir pas d'autres. Le Roy l'envoya Ambassadeur à Rome; c'est dans ce voyage qu'il conclut le mariage de sa Majesté avec Marie de Medicis. En 1602. il alla une troisiéme fois en Suisse y renouveller l'alliance. A son retour, il fut creé Garde des Seaux en titre d'Office. Ce fut au mois de Decembre 1604. L'année d'aprez il joignit à cette charge celle de Chancellier de Navarre, par la mort du S^r de Calignon; & enfin en 1607. il fut honoré de celle de Chancellier de France, par Lettres du 10. Septembre 1607. Il en continua l'exercice durant la minorité du Roy Loüis XIII. jusqu'au mois de May de l'an 1616. qu'il remit à Blois, les Seaux à sa Majesté, laquelle luy manda ensuite de presider aux Conseils. Il fut obligé de reprendre, au 23. Ianvier 1623. les Seaux, qu'il rendit le second jour de l'année suivante, & s'étant retiré à sa Maison de Sillery en Champagne, il y mourut un Mardi 1. d'Octobre 1624.

La Famille de BRVLARD originaire du païs d'Artois est tout-à-fait ancienne, & elle a produit de grands hommes dans les armes, & sur tout dans la robbe. IACQVES BRVLART, Baron de Heez & d'Agnets, est illustre sous le regne de Philippes de Valois. Il étoit President aux Enquêtes & on croit que c'est luy qui prononça en presence de Philippes le Long, cet Arrest celebre qui adjugea le Comté d'Artois à Mahaud d'Artois Comtesse Palatine de Bourgogne au prejudice de Robert d'Artois Comte de Beaumont-le-Roger, son neveu. La Maison des Brulards est aujourd'huy divisée en trois principales branches. La premiere est de Sillery. Le Chancellier dont j'ay parlé, laissa de Dame Claude Preudomme son épouse, trois filles & Pierre Brulard Secretaire d'Etat & Tresorier des Ordres du Roy, mort le vingt-cinquiéme Avril 1640. Sa posterité qu'il laissa de Ieanne d'Estampes-Valençay sa seconde femme, est illustre & nombreuse. La seconde branche dite de la Borde vient de NOEL BRVLARD, Seigneur de Crosne, Procureur General au Parlement de Paris & fils de Iean Brulard. Ce Iean laissa Pierre, pere de Pierre II. qui le fut du Chancellier. Noël eut d'Isabeau Bourdin quatre fils & quatre filles. L'aîné & le quatriéme des fils furent Abbez & Maîtres des Requêtes. Le second nommé Denis Brulard, Baron de la Borde, fut premier President au Parlement de Bourgogne; Nicolas son fils le fut aprez luy, & cette charge fut une recompense à son merite qu'il avoit fait éclater dans celles de Conseiller, de Maître des Requêtes, &c. Il mourut au mois de Ianvier de l'an 1627. Le troisiéme fils de Noël Brulard est Pierre qui fit la branche de Genlis, assez connuë & feconde en personnes illustres. * Du Chesne, *Hist. de Montmor. & de Dreux*, La Clergerie, *Hist. du Perche*, Godefroy, *Hist. des Offic. de la Couronne*, Blanchard, *Hist. des Presidens du Parlement de Paris*, Palliot, *Hist. du Parlem. de Bourgogne*, S^te Marthe, *l. 2. elog.* Fauvelet du Toc, *Hist. des Secr. d'Etat*, &c.

BRVNFELT ou BRVNFELS (Othon) Medecin, vivoit dans le dernier Siecle. Il étoit de Mayence, fils d'un tonnelier qui avoit apparemment tiré son nom de celuy du bourg de Brunfels qui est prez de la même ville de Mayence, où il avoit pris naissance. Othon dont je parle, fit beaucoup de progrez dans les Lettres, il apprit les langues sçavantes & la Theologie, & il prit l'habit de Religieux dans la Chartreuse de Mayence. Comme il avoit peu de santé, il

Digitized by Google

il étoit f rieusement inquiet, & son naturel chagrin le rendoit non seulement inconstant, mais fâcheux & incommode à ses amis; il fut des premiers qui suivit le parti de Luther, il sortit secretement de son Monastere & il se retira à Strasbourg & puis à Basle, où il y fut reçû Medecin en 1530. Quelque tems aprez il revint à Strasbourg, & dela on l'envoya a Berne en Suisse, & il y mourut six mois aprez d'une maladie inconnuë aux Medecins, ayant la poiêtrine toute en feu & la langue noire comme un charbon. Ce fut le 23. Novembre de l'an 1534. Othon Brunfels a écrit divers Ouvrages *Annotationes in Evangelia & in Actus Apostolorum. Pandecta Veteris & Novi Testamenti. Catalogus illustrium Medicorum. Onomasticon Medicina*, &c. * Gesner, *in Bibl.* Pantaleon, *li. 3. Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ.* Surius, &c.

BRUNEHAUD ou BRUNICHILDE, fille puisnée d'Athanagilde Roy des Wisigots en Espagne & de Gosvinthe épousa Sigebert I. Roy d'Austrasie en 568. & fut mere de Childebert II. d'Ingonde & de Clodesinde. Elle abjura les erreurs d'Arius, & parut d'abord pieuse & liberale; car on luy attribuë les fondations des Abbayes de saint Martin d'Autun, de celles de saint Pierre & d'Ainay de Lion, & de saint Vincent de Laon. C'est ce que nous apprenons d'Aimoin. Apparamment que ce sont ces actions de pieté que S. Gregoire le Grand & S. Germain de Paris ont consideré dans les eloges qu'ils donnent à Brunehaut. Car elle est diffamée dans les écrits des autres Auteurs par sa cruauté, sa vangeance, son avarice & par son impudicité. Aprez la mort de Sigebert elle épousa Merouée fils de Chilperic, & ayant été renduë à son fils Childebert elle devint Regente du Royaume d'Austrasie. Son ambition la rendoit extrémement inquiete, & elle sacrifioit toutes choses à cette passion violente. Elle prit contre son propre fils, le parti de Gombaud ou Gondebaud qui se disoit fils de Clotaire, & elle fut même accusée de l'avoir empoisonné, parce que sa majorité l'ayant fait entierement dechoir de l'autorité quelle avoit, elle voulut la recouvrer dans la minorité de ses petits fils. Elle agit si bien qu'elle vint à bout de ses desseins: elle gouverna les Etats de Theodebert, qui avoit eu l'Austrasie en partage; Mais pour contenter son avarice & sa lubricité, elle n'épargnoit ny le fer ny le poison. Wintrion Duc de Champagne, fit avec plusieurs autres experience de ce que je dis. Aussi elle se rendit si odieuse à tous les Grands du Royaume, qu'ils la chasserent toute nuë de l'Austrasie. Un pauvre homme nommé Disier l'ayant reconnuë, la conduisit à Châlon sur Sône vers son autre petit fils Thierry, qui luy donna toute l'autorité. Son conducteur eut pour recompense l'Evêché d'Auxerre. Cependant cette cruelle Reine inspira au Prince l'amour pour les femmes, & de peur qu'une legitime épouse ne luy persuadât à luy soûtraire son autorité, elle luy cherchoit elle-même des maîtresses. Et quoy qu'elle fût deux fois grandmere, elle ne laissa pas d'avoir des galans, comme Protade qu'elle avança à la charge de Maire du Palais, par la mort de Bertoalde qui l'exerçoit; & de quelques autres. Le scandale de ses amours fut si grand, que saint Didier Evêque de Vienne, se vit obligé de luy en faire des remontrances. Cette cruelle Iezabel n'approuvant pas cette liberté, le fit condamner l'an 603. à Châlon dans une assemblée d'Evêques devoüés à sa passion, puis deux ans aprez elle le fit lapider par ses satellites. Cependant pour se vanger de Theodebert, elle persuada à Thierry II. de luy faire la guerre, qui ne finit que par la perte de toute la famille du premier en 611. & puis à ce qu'on croit, elle donna au dernier du poison, qui le mit bien-tôt au tombeau en 612. Tant de crimes obligerent enfin les François assemblés militairement de s'en defaire. Clotaire II. s'y trouva, representa ses crimes, & même l'accusa d'avoir fait mourir dix Rois. Elle fut donc condamnée à une mort infame, l'an 613. ou selon d'autres l'an 614. On la gêna trois jours durant, aprez on la promena sur un chameau dans tout le camp; puis on l'atacha à la queuë d'une cavale indomptée, qui luy cassa la tête en la trainant sur les cailloux. D'autres disent qu'on la fit tirer à quatre chevaux. Les flâmes consumerent le reste de son cadavre. Quelques-uns disent pourtant qu'on l'enterra dans l'Abbaye de saint Martin d'Authun. * Gregoire de Tours, *li. 4. 5. 6. & suiv.* Aimoin, *li. 3. & 4.* Adon, Sigebert, *en la Chron.*

BRUNELLI (Ierôme) Iesuite étoit Italien, natif de Sienne. Il sçavoit les Langues sçavantes & particulierement la Grecque & l'Hebraïque qu'il enseigna à Rome, où il mourut le 22. Fevrier de l'an 1613. âgé de 63. C'étoit un homme qui avoit naturellement une grande éloquence, qu'il soutenoit par une douceur agreable & engageante qui luy fit beaucoup d'amis. Il traduisit de Grec en Latin quelques Homelies de saint Iean Chrysostome & publia quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Bibl. Script. S. I* Ianus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illust. c. 52.*

BRUNI. Cherchez Brenus.

BRUNIQUEL ou BRUNIQUELLI est un bourg d'Italie qui a été le lieu de la naissance de PIERRE dit de BRUNIQUEL, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & puis Evêque de Neudstat. Il vivoit au commencement du XV. Siecle, vers l'an 1410. & il fut un des hommes de son tems qui sçavoit mieux l'Ecriture. Il composa une Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, des Commentaires sur les Proverbes de Salomon, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques, &c. * Triteme, *Script. Eccl.*

BRUNNER (Balthazar) Medecin natif de Hall en Saxe, a vécu sur la fin du dernier Siecle. Il voyagea en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre & dans le Païs-Bas, & depuis s'étant attaché dans son païs; il y devint si celebre que divers Princes souhaiterent de l'avoir pour Medecin ordinaire, & plusieurs Academies le demanderent pour Professeur. Brunner avoit d'autres sentimens, il étoit entêté de chymie & il en fit presque son occupation ordinaire. Il mourut l'an 1604. âgé de 71. Laurent Hoffman son gendre publia quelques Ouvrages de sa façon, comme *Consilia Medica, &c.* Mais au reste il ne le faut pas confondre avec ANDRE' BRUNNER natif de Hall dans le Tirol. Car ce dernier qui a vécu en 1640. étoit Iesuite & l'autre Protestant. André Brunner a écrit *Annales virtutis & fortuna Bojorum.* Fasti Mariani, &c. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BRUNNIUS ou BRUYN (Iean) de Bruxelles, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleuri dans le XV. Siecle, vers l'an 1476. Il composa des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, sur l'Ecclesiaste & sur le Maître des sentences. * Arnoul Bostius, *in Bibl. Carmel.* Tritheme, Possevin, &c.

S. BRUNO ou BRUNON, Fondateur de l'Ordre des Chartreux dans l'XI. Siecle a été il-

lustre par sa doctrine & par sa pieté. Il étoit de Cologne & il s'avança beaucoup dans les Lettres. Presque tous les Auteurs disent que ce Saint avoit été Chanoine de Reims, conformément à Sigebert; cependant Manasses qui s'étoit mis sur le siege de cette ville, soûtint depuis le contraire. Il y a apparence qu'il fut Escolastre de cette Eglise & qu'il y enseigna la Theologie aux Clercs. D'autres soutiennent qu'il avoit eu une Chanoinie à Cologne. La cause de sa retraite dans le desert est assez particuliere. La Tradition qui est dans son Ordre de tems immemorial, enseigne que ce fut aprez avoir été témoin d'un miracle assez surprenant arrivé de son tems à Paris. Raimond Diocres Chanoine de cette ville y mourut en odeur de sainteté; & comme on disoit pour luy l'Office des Morts, il sortit la tête de la biere, & cria tout haut qu'il étoit accusé, puis qu'il étoit jugé; & enfin qu'il étoit condamné. Les Doctes Critiques de ce Siecle se sont inscrits en faux contre cette Tradition, & le S^r de Launoy Docteur de Sorbonne qui passe entre les gens de Lettres pour un homme d'une profonde erudition, l'a attaquée par écrit, dans des Dissertations intitulées *De vera causâ secessus S. Brunonis in eremum.* Il soutient dans ses Ouvrages, qu'avant le tems de Iean Gerson Chancellier de Paris, & de saint Antonin Archevêque de Florence, qui vivoient aprez l'an 1400. aucun Auteur n'avoit parlé de ce pretendu miracle; & que cette Tradition des Chartreux est mal fondée. Divers grands Hommes ont répondu à ces Dissertations; & depuis peu le P. Iean Colombi Iesuite a publié en une nouvelle réponse, qui a pour titre *Dissertatio de Carthusianorum initiis, seu quod Bruno adactus fuerit in eremum vocibus hominis redivivi Parisiis, qui se accusatum, judicatum, damnatum, exclamabat.* Il y rapporte le témoignage de quelques Historiens qui ont parlé de ce miracle avant l'an 1400. Comme l'Auteur qui écrit en 1150. une Relation des commencemens des Chartreux. Vn Religieux de cet ordre de la Chartreuse de Merya en Bugey, dans une Chartre de 1298. Guillaume de Elbora ou de Yporegia, qui écrivit en 1313. *Lib. de Origine & verit. perfectæ Relig.* L'Auteur de la Chronique des Prieurs de Chartreuse, qui a fleuri depuis 1383. jusqu'en 1391. Et enfin Henri de Kalkar, qui composa en 1398. un Traité de l'origine des Chartreux. Sur la fin de cette Dissertation il fixe l'année de la retraite de saint Bruno dans le desert, & du voyage qu'il fit en Italie par ordre du Pape Vrbain II. Les Curieux pourront consulter toutes ces pieces. Il est pourtant seur, que soit que ce miracle soit faux, soit qu'il soit veritable, l'Ordre des Chartreux n'en est ny moins saint, ny moins illustre. Les Auteurs rapportent des merveilles plus surprenantes que celle-cy; Et celle que nous voyons dans les commencemens de l'Ordre de la Trinité ne l'est pas moins. C'est d'un Ange qui parut entre un esclave Chrétien & un More, dans l'Eglise à la premiere Messe de saint Iean de Matha premier Patriarche de cet Institut. On pretend que ce fut à la presence de Maurice de Sulli Archevêque de Paris, & de grand nombre d'autres personnes de qualité. Aucun Historien de ce tems ne rapporte cette Histoire; & cependant cette Tradition n'est point improuvée. Mais pour revenir à S. Bruno, il est seur qu'étant desabusé du monde il alla en 1084. ou selon le Cardinal Baronius en 1086. auprez de S. Hugues Evêque de Grenoble. Il étoit suivi de six de ses compagnons, & ce Saint Prelat leur indiqua un desert qui étoit dans son Diocese, où il les envoya. C'est l'affreuse solitude de la Chartreuse en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'Ordre celebre que S. Bruno y fonda. Le Pape Vrbain II. qui avoit été son disciple & son ami l'appella en Italie. Mais ce Saint ne pouvant plus s'accoutumer dans le grand monde se retira dans la Calabre, & il y mourut en 1101. Le Pape Leon X. le canoniza l'an 1514. Il a écrit une exposition sur les Pseaumes, des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, & plusieurs autres Traités que le P. Theodore Petreius Chartreux, mit l'an 1611. en III. Volumes, imprimés à Cologne. Le premier a la vie de S. Bruno en tête qu'on pourra consulter. Cependant les doctes Critiques sont persuadés qu'entre les Ouvrages qu'on luy attribuë, il y en a de Bruno de Segni, comme je le diray dans la suite. * Arnoul Bostius, *de laud. Carth.* Vincent de Beauvais, *li.26. ch.82.* Pierre de Blois, *ep 86.* Pierre de Cluny, *li 2. Mir. ch.28.* S. Antonin, *tit.15. ch.22.* Aubert le Mire, *li.2. ch.35. de orig. Relig.* Dorland, *la Chron. Char.* Onuphre, Genebrard, Sigebert, *en la Chron.* Baronius, *A.C. 1086. & suiv.* Possevin, *in App.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Petreius, *Bibl. Cart* Surius, S^te Marthe, &c.

S. BRVNO, Evêque & Apôtre de la Prusse. On dit qu'il étoit Italien de nation, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, & qu'étant allé prêcher dans la Prusse il y convertit grand nombre de Payens, qu'il fut Evêque de ce païs, & qu'il y souffrit le Martyre le 15. Octobre de l'an 1008. Tritheme luy attribuë des Commentaires sur la Genese; mais apparamment il s'est trompé en cela comme en d'autres choses, & il sera bon de chercher des Memoires plus seurs & des Guides plus fideles.

BRVNO, Evêque de Wurtzbourg dans la Franconie, est connu sous le nom de *Bruno Herbipolensis*; qui est celuy de cette ville que les Italiens nomment Herbipoli. Il étoit fils de Conrad Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur Conrad II. En 1033. il fut élevé sur le Siege de l'Eglise de Wurtzbourg & il mourut en Hongrie le 17. May 1045. On assûre que ce fut par la cheute d'une sale dans laquelle il mangeoit. Nous avons sous son nom des Commentaires sur le Psautier, sur les Cantiques de l'Ancien & du Nouveau Testament, sur l'Oraison Dominicale, sur le Symbole des Apôtres, & sur celuy de saint Athanase. Iean Cochlæus eut soin de les revoir, & on les mit dans le X. Volume de la Bibliotheque des Peres de l'edition de Cologne. * Tritheme, *de Scrip. Eccl.* Le Mire, *in Auct.* Possevin, &c.

S. BRVNO ou BRVNON connu sous le nom de *Bruno Astensis* ou *Signiensis*, vivoit au commencement du XII. Siecle. Il étoit Piemontois natif de Soleria dans le territoire ou Diocese d'Ast, d'où il est surnommé *Astensis*. Il avoit beaucoup de doctrine & de pieté. En 1079. il se trouva au Concile de Rome, & il y disputa contre Beranger. Le Pape Gregoire VII. persuadé de son merite luy donna l'Evêché de Segni dans la Campagne de Rome, & c'est du nom de cet Evêché que saint Bruno a eu celuy de *Signiensis*. Il le gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence; mais comme il aimoit extrêmement la solitude, il se retira dans l'Abbaye du Mont-Cassin & il en fut depuis Abbé. Mais ses peuples de Segni l'ayant prié instamment de revenir dans son Diocese & le Pape même le luy ayant ordonné il se vit contraint de reprendre la conduite de son troupeau, & il mourut le 18. Iuillet en 1120. ou 25. Le Pape Luce III. le mit au Catalogue des Saints. Quelques Auteurs disent que Bruno fut Cardinal & qu'il vint Legat en France. Mais ces faits ne me

Digitized by Google

me ſemblent pas aſſez bien prouvés pour les devoir rapporter. Il a écrit divers Ouvrages que nous avons imprimés l'an 1651. à Veniſe en deux Volumes. On y verra en tête une Diſſertation Hiſtorique, que Dom Maur Marcheſio Religieux de la Congregation du Mont Caſſin a composée, où il parle des Ouvrages de ce ſaint Evêque ; entre leſquels il y en a pluſieurs que Petreius avoit publiés ſous le nom de ſaint Bruno en 1611. & comme ceux, *De laudibus Eccleſiæ. De ornamentis Eccleſiæ. De novo mundo. De Feſtivitatibus Feſtivitatum. De laudibus Beatiſſimæ Virginis, &c.* * Pierre le Diacre, *de vir. illuſt. Caſſin & Hiſt. c.33.* Marcus Antonius Scipio, *in elog. Abbat. Caſſin.* Vghel, *T.I. Ital. Sacra.* Philippus Malabayla, *in Diſq. de Ortu, & receſſu S. Brunon. à Caſſin.* Baronius, Poſſevin, Le Mire, Labbe, Voſſius, &c.

BRVNO, dit le grand Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine, étoit fils de l'Empereur Henri de Saxe I. du nom dit l'Oiſeleur, & frere d'Othon I. & d'Hadwide ou Hadwige mere du Roy Hugues Capet. Sa qualité n'étoit pas la ſeule choſe qui le rendoit illuſtre, il l'étoit encore par ſon merite, par ſa vertu & par ſon ſçavoir. On aſſure qu'il n'ignoroit point les beautés de la langue Latine, que même la Grecque n'étoit pas pour luy une Langue étrangere, & qu'il attira à Cologne des gens de Lettres qui ſçavoient ces Langues & qu'il s'entretenoit tres-ſouvent avec eux. On luy attribuë des Commentaires ſur les cinq Livres de Moïſe & quelques vies des Saints. Il ſucceda l'an 953. à Wicfied Archevêque de Cologne, & depuis il fut Legat du ſaint Siege. L'Empereur Othon I. ſon frere luy donna le Duché de Lorraine, c'eſt à dire qu'il en étoit comme Gouverneur, il eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de ſon tems, & il mourut en 965. Alberic dit qu'étant venu en France pour y terminer quelques differens, il tomba malade a Compiegne, & que s'étant fait porter à Reims il y mourut l'onzieme Octobre 965. * Alberic, *in Chron.* Rotger, *in vita Brun.* Reginon, *in Chron.* Molan, *in Mart. Viuard 11. Octob.* Le Mire, *c.55. Orig. Bened. & in Faſt. Belg.* Cratepolius, *Hiſt. Elect. Eccleſ.* Gelenius, *Hiſt. Colon. &c.*

BRVNO ou BRVNON, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, a vécu ſur la fin de l'XI. Siecle, vers l'an 1090. Il compoſa l'Hiſtoire de la guerre, que l'Empereur Henri IV. fit contre Magnus & Herman Ducs de Saxe, & ſon Ouvrage comprend ce qui ſe paſſa depuis l'an 1073. juſqu'en 1082. Il y parle de l'enfance & des premiers exploits de Henri IV. mais la peinture qu'il fait de ce Prince eſt ſi noire, que ſi ce qu'il rapporte eſt veritable, il auroit été le plus ſcelerat de tous les hommes. Et à la verité il y a un peu trop de paſſion dans l'Hiſtoire de ce bon Moine. Vn Hiſtorien doit bien rapporter les choſes de bonne foy, mais la paſſion & l'interêt ne doivent point avoir de part à ce qu'il avance. C'eſt pourtant ce qu'on trouve à reprendre dans cet Ouvrage de Bruno que Marquardus Freherus a publié.

BRVNO D'AFFRINGVES de Saint Omer, General de l'Ordre des Chartreux a été un des grands Hommes de ſon tems. Il quitta ſon premier nom de Charles pour celuy de Bruno quand il fit profeſſion. Il étoit ſçavant dans la Iuriſprudence civile & canonique, dans les belles Lettres, dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & dans les Langues ſçavantes. Avant que d'entrer dans l'Ordre des Chartreux, il étoit Chanoine de l'Egliſe de Carpentras dans laquelle il prononça le Panegirique du Pape Gregoire XIII. L'Evêque de cette ville, en luy donnant cette Chanoinie, le choiſit pour être ſon grand Vicaire : Mais il renonça à cet honneur & prit l'habit de Chartreux en 1592. Deux ans aprez il fut établi Prieur dans la Chartreuſe d'Avignon ; enſuite il fut jugé digne en 1600. de la premiere dignité. Les Papes Gregoire XV. & Vrbain VIII. luy donnerent ſouvent des marques de leur eſtime. Comme il paſſoit pour l'un des plus grands perſonnages de ſon Siecle, non ſeulement dans les ſçiences, mais auſſi en toute ſorte de vertus, les vertueux & les ſçavans eurent pour luy de la veneration. Le Roy Henri le Grand étant à Grenoble, le voulut voir. Ce deſir le porta à la Chartreuſe, & il fut extrêmement ſatisfait de la conduite & de la ſageſſe d'Haffringues. Celuy-cy étant âgé de 81. an tomba le 4. Fevrier 1630. dans une apoplexie qui étant degenerée en paralyſie, luy ôta l'uſage de tous ſes membres & l'attacha au lit immobile & ſans action. Le Chapitre General luy donna un ſucceſſeur, & le 5. de Mars de l'an 1632. il mourut âgé de quatre vingt deux ans. * Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sᵗᵉ Marthe, *Gall. Chriſt.*

BRVNSBERG ou BRAVNSBERG, ville de Pologne dans la Pruſſe Royale ; elle eſt ſituée ſur une petite riviere vers le Golfe de Dantzick, dans cette partie que ceux du païs nomment *Friſch Haff*, entre Marienbourg & Elbing d'un côté, & Koniſberg & Fiſchhauſen de l'autre. Brunſberg a été la reſidence de l'Evêque de Varmie, & depuis on l'a engagée à l'Electeur de Brandebourg, comme étant ſur les Frontieres de la Pruſſe Ducale.

BRVNSBVTTEL, petite ville de l'Holſtein ou Holſace, dans le Dithmarſen, au Roy de Danemarc. Elle eſt aſſez forte, ſituée vers l'embouchure de l'Elbe, à deux ou trois lieuës de Glukſtat.

BRVNSWICK, ou BRVNSVIC païs d'Alemagne dans la Baſſe-Saxe, avec titre de Duché, entre les Evêchés d'Halberſtat & d'Hildeſhein, le Lunebourg & la Weſtphalie. Brunſwick en eſt la ville Capitale, & les autres ſont Goſlar, Gottinghen, &c. On comprend encore ſous le nom de Brunſwic tout ce que les Princes de cette Maiſon poſſedent dans la Baſſe-Saxe où ils forment des Branches differentes, comme je le diray dans la ſuite ; & où ſont les Duché & Païs de Lunebourg, de Gottinghen, de Grubenhagen, & de Gallemberg, Volfembutel, Hannover, Zell, Vltzen, Dunneberg, Harburg, Giffhorne, Eimbech, Hamelen, &c. Ce païs eſt bon & fertile : il y a des mines, grande quantité de chaſſe, & on y recueillit des grains en abondance. Il eſt arroſé par diverſes rivieres dont les principales ſont le Veſer, l'Oker, le Glein, l'Ilmenow, le Viper, &c. On y trouve auſſi diverſes belles ſources d'eau, de grandes forêts & tout ce qui peut être neceſſaire pour la vie. Le commerce y a beaucoup fleuri autre-fois, mais les dernieres guerres y ont apporté du changement, & ce mal-heur luy a été commun avec tout le reſte de l'Alemagne. Il y a encore de tres-bonnes places, Hannoyer ou Hanovre, Gifforne, Volfembutel, &c. Cette derniere reſiſta aſſez bien en 1641. aux François & aux Suedois qui pretendoient la prendre en faiſant hauſſer les eaux de l'Oker, ayant fait pour cela des Digues au deſſous de la place. La ville de Brunſwick a auſſi un Fortereſſe, & elle fut priſe en 1670. comme je le diray dans la ſuite. On dit que ceux de ce païs aiment ſi particulierement le lard & la viande ſalée, qu'on ne ſçauroit leur faire bonne chere ſi ce mets y manque ; Et c'eſt pour cette raiſon que les autres Alemans les nomment ordinairement Speckmuffen, avaleurs de lard. Ils aiment la biere amere, & la leur l'eſt

extreme

Digitized by Google

extremement. Ils sont grossiers, mais laborieux & bons soldats.

La Maison des Princes de Brvnsvic & de Lunebourg a pour tige Azo d'Est Marquis de Toscane, qui vivoit dans l'XI. Siecle, vers l'an 1028. ou 30. C'est environ en ce tems qu'il suivit l'Empereur Conrad II. en Alemagne où il épousa Cunegonde sœur de Guelphe III. de la famille des anciens Guelphes, dont on assûre qu'il fut le dernier. Azo eut de ce mariage Guelphe d'Est I. de ce nom surnommé le Robuste, qui épousa Iudith, fille de Baudoüin V. dit de l'Isle Comte de Flandres, & alors veuve de Tostic Comte de Kent, frere d'Harold Roy d'Angleterre. L'Empereur Henri IV. qui avoit éprouvé en diverses occasions la fidelité de Guelphe, l'investit vers l'an 1071. de la Baviere, aprez avoir condamné & chassé Othon de Saxe qui en étoit Duc. On dit que Guelphe ne mourut qu'en 1101. en allant dans la Terre Sainte. Il laissa Guelphe II. mort sans posterité, & Henri I. dit le Noir, le Ieune & le Chien, mort en 1125. ayant eu de Wilfilde fille de Magnus Duc de Saxe, Guelphe qui s'établit en Italie & Henri II. dit le Superbe. Celuy-cy épousa Gertrude fille de l'Empereur Lothaire II. dont il eut l'investiture de la Baviere vers l'an 1137. & puis le Duché de Saxe ; & il mourut vers l'an 1179. Henri III. son fils dit le Lion, fut un des plus puissans Princes d'Alemagne; mais s'étant revolté en 1180. contre l'Empereur Frederic I. dit Barberousse, ce Prince l'ayant proscrit le depoüilla de ses biens ; car il donna la Baviere à Othon Comte de Schiren & la Saxe à Bernard fils d'Albert l'Ours, comme je l'ay dit ailleurs. Henri se retira auprez de Henri II. Roy d'Angleterre, dont il avoit épousé en 1179. la fille Mahaud, & par son moyen il obtint les Comtez de Brunsvic & de Lunebourg. Il mourut en 1195. ayant eu Othon IV. de ce nom Empereur, mort en 1218. Henri IV. qui fut Comte Palatin du Rhin par le moyen de sa femme Agnes ; & Guillaume Duc de Brunsvic & de Lunebourg ; car ce fut alors qu'Othon IV. son frere erigea ces terres en Duchez, quoyque d'autres assûrent que ce fut Frideric II. en 1235. Gvillavme I. étoit un Prince pacifique, & fut pere d'Othon I. dit l'Infant Duc de Brunsvic & de Lunebourg. Celuy-cy mourut en 1252. ayant eu de Matthieu de Brandebourg deux fils & quatre filles, Albert qui suit, & Iean Duc de Lunebourg mort en 1330. lequel laissa Othon mort sans posterité en 1354. & Guillaume decedé aussi sans lignée en 1368. donnant ses biens à Magnus Torquatus son parent. Albert I. dit le Grand dont j'ay parlé sous le nom d'Albert mourut en 1279. ayant eu Guillaume mort sans enfans, Albert le Gras qui suit, & Henri le Merveilleux. Ce dernier eut deux fils, Henri le Ieune pere d'Othon qui fut le quatriéme mari de Ieanne I. Reine de Naples,&c. Et Ernest dont la posterité a fini en la cinquiéme generation en la personne d'Ernest l'an 1567. & en celle de ses freres Wolfgan & Philippes morts en 1595. & 96. Ils étoient Ducs de Grubenhagen dont Henri Iules Duc de Brunsvic se rendit maître, quoyque ceux de Lunebourg y pretendissent avoir plus de part. Albert II. dit le Gras, dont j'ay parlé ailleurs, mourut en 1319. laissant Magnus I. qui suit, Othon le Riche mort en 1334. & Ernest pere d'Othon le Mauvais qui le fut d'Othon le Borgne, mort sans enfans en 1463. lequel fit heritier du Duché de Gottinghen, Guillaume III. dit le Ieune Duc de Brunsvic. Magnvs I. dit le Viel ou le Debonnaire, épousa Agnes de Brandebourg, & mourut en 1362. ayant eu Loüis mort sans alliance en 1358. & Magnvs II. surnommé Torquatus ou l'Enchaîné d'une chaîne d'argent qu'il portoit au col, & par d'autres l'Insolent & l'Emporté. Il tua en duel Othon Comte de Schaunembourg en 1372. ou 73. & un soldat de son ennemi le tua luy-même dans le même-tems, pour vanger la mort de son General. Magnus avoit épousé Catherine fille de Waldemar Marquis de Brandebourg & il en eut entre autres enfans Frideric Duc de Brunsvic élû Empereur & assassiné à Frislar par le Comte de Valdeck en 1400. Bernard tige des Ducs de Lunebourg, & Henri de Brunsvic Prince de Calemberg & de Volfembutel. Il faut parler de ces deux branches.

Ce Bernard eut le Duché de Lunebourg avec ses droits sur la ville de Brunsvic, par partage fait avec ses neveux vers l'an 1428. Il mourut a Zell en 1434. laissant Othon le Boiteux decedé sans posterité, & Frideric le Pieux qui se retira dans un Convent de Cordelliers qu'il avoit fondé à Zell où il mourut en 1478. ayant eu Bernard mort sans enfans en 1464. & Othon en 1471. Ce dernier fut pere de Henri le Ieune qu'il laissa sous la tutele d'Anne de Nassau son épouse. Henri se maria à Marguerite fille d'Ernest Duc de Saxe, & il mourut à Paris en 1532. ayant eu Othon, François & Ernest qui souscrivit à la Confession d'Ausbourg avec ses freres. Ce dernier mort en 1546. eut de Sophie fille de Henri Duc de Meckelbourg François-Othon mort en 1559. trois mois aprez avoir épousé Elizabeth fille de Ioachim II. Marquis de Brandebourg : Frideric mort en 1553. Henri Comte de Daneberg, dont je parleray dans la suite, & Gvillavme Duc de Zell. Ce dernier mort en 1592. avoit eu de Dorothée de Danemarc sept fils & sept filles. Il ordonna par son testament que ses Etats seroient toûjours partagés par les deux aînez. George l'un d'eux luy succeda. Il fut General d'une partie de l'armée Suedoise en 1632. 33. & 34. & il mourut en 1641. laissant d'Anne Eleonor de Hesse-Darmstat, [1] Christien-Loüis mort sans enfans. [2] George-Guillaume Duc de Lunebourg à Zell qui a épousé Mademoiselle d'Olbreuse, Dame d'Harbourg. [3] Iean Frederic Duc de Brunsvic-Lunebourg, en 1665. à qui son frere a cedé Calenberg, Grubenhagen & les mines. Il étoit né en 1625. s'est fait Catholique en 1651. reside à Hannower, & il a épousé en 1668. Benedictine Palatine de Baviere, fille d'Edoüard Comte Palatin du Rhin & d'Anne de Gonsague de Cleves dont il a eu trois filles, & il est mort à Ausbourg le 27. Decembre 1679. [4] Ernest Auguste Administrateur de l'Evêché d'Osnabruc, lequel a épousé en 1658. Sophie Princesse Electorale fille de Frederic V. Electeur Palatin. Et [5] Sophie Amalie femme de Frideric III. Roy de Danemarc. Henri Comte de Daneberg, dont j'ay promis de parler, épousa Vrsule de Saxe-Lauvembourg, & il en eut entre autres enfans Avgvste qui devint Prince & Duc de Brunsvic, & de Volfembutel, &c. comme successeur de Frideric-Vlric, le dernier de le branche de Brunsvic, comme je le diray dans la suite. Auguste a été un des plus sçavans Princes de l'Europe, & il est mort en 1666. âgé de 87. ans. Il épousa en 1607. Claire-Marie de Pomeranie fille de Bugislas XIII. laquelle étant morte sans enfans en 1623. il prit une seconde alliance avec Dorothée fille de Rodolphe Prince d'Anhalt, & il eut Rodolphe-Auguste qui a épousé en 1650. Chrestienne-Elizabeth, fille d'Albert-Frederic Comte de Barby, dont il a des enfans. Antoine-Vlric qui a épousé, en 1656. Elizabeth-Iulienne fille de Frederic Duc de Holsace-Nordbourg, dont il a aussi des enfans ;

Digitized by Google

enfans; Et Claire-Auguste mariée en 1653. à Frideric Duc de Witemberg. Dorothée Duchesse de Brunsvic étant morte en 1634. Auguste prit, l'année d'aprez, une troisiéme alliance avec Sophie-Elizabeth, fille de Jean-Albert Duc de Meckelbourg; & en a eu Ferdinand-Albert, né en 1636. & Marie-Elizabeth, née le 6. Janvier 1638.

Le dernier des fils de Magnus Torquatus, fut, comme je l'ay dit, HENRI Duc de Calemberg & de Volfembutel, qui épousa en premieres nôces Sophie fille de Boleslas Duc de Pomeranie, & en secondes Marguerite fille de Guillaume Lantgrave de Hesse. Il mourut en 1416. ayant eu de cette derniere alliance, Henri qui ne laissa qu'une fille & GUILLAUME dit le Vieil & le Victorieux, parce qu'il remporta sept victoires. Celuy-cy ceda le Duché de Luneboug à Bernard son oncle, & mourut en 1482. âgé de 90. ans, ayant eu de Catherine de Brandebourg, Frideric mort sans posterité, & GUILLAUME dit le Ieune, lequel mourut en 1503. d'autres disent en 1495. laissant d'Elizabeth de Stolberg son épouse, Henri le Mauvais qui suivra, & Eric ou Henri le Vieux. Ce dernier Duc de Gottinghen & de Calemberg, signala sa valeur dans un combat prez de Ratisbonne où il sauva la vie à l'Empereur Maximilien I. en 1504. Depuis en 1519. il fut fait prisonnier par Jean de Lauvembourg Evêque d'Hildesheim; mais ayant recouvert la liberté, il prit dix-huit villes & plus de cent villages à ce Prelat proscrit par l'Empereur Charles V. Il laissa Eric le Ieune mort sans posterité en 1584. HENRI le Mauvais fut tué dans la Frise où il assiegeoit une place en 1514. Il laissa de Catherine fille d'Eric Duc de Pomeranie six fils. HENRI le Ieune, Prince emporté qui fut ennemi de son repos & de celuy de l'Alemagne qu'il desola plus d'une fois avec le fer & le feu. Il fut Catholique & puis Protestant, & il mourut l'11. Iuin de l'an 1568. ayant eu de Marie de Witemberg sa premiere femme Victor & Philippes, morts sans posterité, & Iules qui suit. Henri le Ieune avoit pris une seconde alliance avec Sophie fille de Sigismond Roy de Pologne. Ses cinq freres sont, Christophle & George successivement Archevêques de Bremen. Frideric Evêque de Minden. Eric Commandeur de l'Ordre Teutonique, & Guillaume Commandeur de Miroüen. IULES que son pere avoit destiné à l'Eglise, abandonna la Religion Catholique, fonda l'Université d'Elmenstad & mourut en 1590. laissant d'Heduvige fille de Ioachim II. Electeur de Brandebourg, HENRI-IULES mort en 1613. qui épousa en premieres nôces Dorothée de Saxe, & en secondes Elizabeth de Danemarc, & il en eut divers enfans. Ses filles furent mariées, au Prince d'Anhalt, au Duc de Saxe, &c. & deux de ses fils qui luy ont survécu, sont, Frederic-Vlric qui suit, & Christian Administrateur de l'Evêché d'Halberstad qui a eu tant de part, au commencement de ce Siecle, aux guerres d'Alemagne. C'est luy qui se jetta dans le parti de Frederic V. Electeur Palatin élû Roy de Boheme, & de la Reine sa femme, dont il portoit le gand attaché à son chapeau pour marque des services qu'il luy avoit voüés. Ses violences luy firent meriter le nom d'Evêque enragé. Tilly le défit en 1622. Il perdit depuis un bras à Floriac & il mourut en 1626. FREDERIC-VLRIC contraignit la ville de Brunsvic à luy rendre hommage, suivit le parti du Roy de Danemarc, puis celuy de l'Empereur; & il mourut sans enfans & le dernier de sa branche, l'an 1634. Auguste de celle de Lunebourg luy succeda, comme je l'ay déja remarqué. Dans les assemblées de l'Empire les Princes de la Maison de Brunsvic y ont quatre voix. * Henricus Buntingius, *in Chron. Brunsv.* Henricus Meibomius, *Chron. Brunsv.* Topogr. Ducat. Brunf. & Luneb. Bertius, *li. 2. Comm. Germ.* De Thou, *Hist.* Lotichius & Thuldenus, *Hist. nostri temp.* Crantz, Crusius, Cluvier, &c.

BRUNSWICK ou BRUNSVIC sur l'Oker, *Brunopolis*, *Brunsviga* & *Brunonis vicus*, ville d'Alemagne dans la Basse Saxe, capitale du Duché de Brunsvic. On pretend qu'elle fut bâtie vers l'an 868. par Brunon fils d'Alfonse Duc de Saxe, qui luy donna son nom. Depuis l'Empereur Henri l'Oyseleur l'augmenta & divers autres Princes ont contribué à la rendre une des plus belles villes de toute l'Alemagne. Sa forme est presque carrée, ayant demi lieüe d'Alemagne de tour. La riviere de l'Oker la separe en deux, elle s'y divise même en divers canaux aprez avoir rempli les fossez. Il y a cinq ou six belles places, de jolies maisons, entre lesquelles celle de la Ville est tres-magnifique, & plusieurs Eglises qui sont toutes aux Protestans. Car ceux de Brunsvic furent des premiers à souscrire à la doctrine de Luther. La premiere de ces Eglises est celle de saint Blaise. Brunsvic a été une ville Anseatique, & même des principales, se gouvernant en Republique & pretendant d'avoir acheté la liberté des Ducs de Brunsvic. Ceux-cy s'y sont opposez fortement les armes à la main; mais quelques efforts qu'ils ayent pû faire, cette ville avoit toûjours eu l'avantage. Dans le dernier Siecle Henri le Ieune l'assiegea en 1542. en 1550. & en 53. elle souffrit beaucoup durant ces sieges; mais avec le secours de ses alliez, elle se maintint toûjours en liberté. En 1569. les disputes qui étoient entre les Ducs de Brunsvic & cette ville, furent accommodées à l'amiable, presque à ces conditions, que le Duc Iules fils de Henri le Ieune approuva: Que le Senat rendroit au Duc le Baillage entier d'Alsemburg proche de Volfembutel, que le Duc rendroit de même les Baillages d'Eich & de Wenthausen aux deux Consuls au nom de la Republique, & qu'il renonceroit pour luy & pour ses heritiers à l'action intentée pour Sak & la Vieille-tuë que Henri son pere pretendoit être des parties de la ville de Brunsvic, que ses ancestres avoient engagées; mais non pas venduës au Senat. Cet accord ne termina pourtant pas ces differens, on vit toûjours beaucoup de défiance du côté des habitans, & du chagrin de la part des Ducs. Ils en vinrent même quelquefois aux armes, & en 1614. Frederic-Vlric mit le siege devant Brunsvic & la pressa furieusement. Les villes Anseatiques & les Holandois la tirerent de ce mauvais pas; mais le Duc ayant encore repris de nouvelles forces l'année d'aprez, cette ville fut contrainte de luy rendre hommage en 1617. Ainsi ce Duc sembla avoir mis la fin à tous ces differens que la pluspart de ses ancestres avoient eus avec cette ville. Ceux qui sont venus aprez luy, ont encore pretendu d'autres droits, & ils ont si bien pris leurs mesures qu'en 1670 ils ont soûmis entierement Brunsvic. Elle étoit déja beaucoup forte, ils l'ont encore fortifiée tres-regulierement, & ils l'ont mise en état de ne plus oser leur faire tête. Cependant la grosse garnison qu'ils y entretiennent & le bruit des armes en a chassé presque tous les Marchands & y a détruit le commerce. * Bertius, *li. 3. Comment. Germ.* De Thou, *Hist.* Henricus Buntingius, *in Chron. Brunsv. &c.*

BRUNUS & BRUNI (Loüis) Italien natif de Montferrat, a vécu sur la fin du XV. Siecle vers l'an 1494. & il fut un excellent Professeur du Droit Canon & Civil. Il a même laissé quelques Ouvrages en prose & en vers qui témoignent qu'il n'étoit pas indigne des éloges que Tritheme luy don-

Digitized by Google

ne, d'avoir été Iurisconsulte, Philosophe, Orateur & Poëte. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

BRVNVS ou LE BRVN (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, etoit de Bourdeaux, & il a vécu dans le dernier Siecle, en estime de doctrine & de pieté. Il composa un Traité pour la défense de son Ordre & quelques autres pieces. * Lucius, *in Bibl. Carmelit.* Possevin, *in apparat. S. &c.*

BRVNVS ou BRVNN (Conrad) Chanoine d'Ausbourg, étoit du bourg de Kircken dans le Duché de Wirtemberg. Il s'acquit beaucoup de reputation dans le dernier Siecle, par la connoissance qu'il avoit du Droit; & il parut avec éclat aux Dietes d'Ausbourg, de Wormes, de Spire & de Ratisbonne. Il publia un Traité des ceremonies en VI. Livres, & d'autres. *De Hæreticis. De seditiosis. De Legationibus & de Imaginibus*, qu'on mit dans un même Volume imprimé à Mayence. En 1561. il donna au public un Traité de sa façon contre les Centuriateurs de Magdebourg, & il mourut en 1563. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

BRVNVS ou BRVNI (Antoine) celebre Poëte Italien, qui a vécu au commencement de ce Siecle, étoit natif de Manderia dans le Royaume de Naples, & originaire de la ville d'Ast dans le Piémont, comme il l'avoüe luy-même. Il fut si estimé par la delicatesse de son esprit, par sa douceur naturelle, par son humeur enjoüée & par son honnêteté, que non seulement les plus celebres Academies d'Italie se firent un honneur de l'avoir dans leurs corps; mais les gens de Lettres & les personnes de qualité recherchoient d'avoir part dans son amitié. Le Marini, Le Preti & l'Achillini furent ceux qui y en eurent davantage. Il fut Academicien parmi les *Caliginosi* d'Ancone, les *Insensati* de Perouse, les *Filomati* de Sienne, les *Incogniti* de Venise, les *Oziosi* de Naples & parmi les *Humoristi* de Rome, ayant même été souvent Secretaire & Censeur dans ces Academies. Le Duc d'Vrbin qui avoit beaucoup de consideration pour son merite, l'attira dans sa Cour où il luy donna un office de Conseiller & de Secretaire d'Etat. Antonio Bruni avoit été Secretaire du Cardinal Gessi; & il mourut en 1635. lorsqu'il achevoit un Poëme intitulé: Les Metamorphoses. Les Ouvrages que nous avons de luy sont, *Il Parnaso. Le tre Grazie. Le Veneri. L'Epistole Heroiche, &c.* * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 138. Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Lett. P. II. &c.*

BRVSSERI (Philippes) Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu au commencement du XIV. Siecle sous le Pontificat de Clement V. & de Iean XXII. On dit que ce dernier l'envoya Nonce au Sultan de Babilonne. Brussert étoit de Savonne & il avoit enseigné la Theologie à Paris. Il vivoit encore en 1340. Il écrivit un Traité intitulé *Sepulchrum Terræ sanctæ*, l'Abregé de la Chronique de son Ordre, &c. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Vincenzo Verzellino, *li. 3. Delle Memor di Sau.* Iustiniani & Soprani, *Script. della Ligur. &c.*

BRVTIDIVS NIGER, vivoit sous l'Empire de Tibere, l'an 30. de Salut. Il fut disciple d'Apollodore, devint Edile, & il écrivit une Histoire où il donne de grands éloges à Ciceron, comme nous l'apprenons de Seneque qui parle de luy avec éloge. Tacite en fait aussi mention. Brutidius Niger s'attacha fort à Sejan, auquel il survécut. Ce qui fit dire à Iuvenal que la crainte le rendoit pâle:

——— ——— *Pallidulus mi*

Brutidius meus ad Martius fuit obvius aram.

C'est qu'il craignoit que Tibere ne le fit mourir, comme il n'épargnoit pas ceux qui avoient eu part à l'amitié de Sejan. * Seneque, *contr. 9. & Suas.* Tacite, *li. 3. in Annal.* Iuvenal, *Sat.* 10. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

BRVTIVS, Historien allegué par saint Ierôme dans la Chronique d'Eusebe, sous l'an 2112. où il en parle ainsi. *Scribit Brutius plurimos Christianorum sub Domitiano fecisse Martyrium, inter quos & Flaviam Domitiam, &c.* On ne sçait pas si cet Auteur est le même Brutius Præsens qui fut Consul avec l'Empereur Antonin le Debonnaire en 139. & avec Antonius Ruffinus, en 153. ou si c'est quelque autre de ce nom. Car nous trouvons, dans les anciennes Inscriptions, ceux de L. Brutius Celer, & de L. Brutius Primitivus. * Scaliger, *in adnim. ad Euseb.* Vossius, *li. 3. de Hist. Græc. & li. 3. de Lat.*

BRVTVS (L. Iunius) etoit fils de Iunius qui avoit épousé la fille de Tarquinus Priscus Roy de Rome. Il fut appellé de ce nom de Brutus, parce qu'il contrefit l'insensé, pour éviter la mort que Tarquin le Superbe son oncle, avoit fait donner à son pere & à son frere M. Iunius. L'offence que le fils de Tarquin fit à Lucrece, l'an 245. de Rome, affligea si fort Brutus, qu'il persuada aux Romains de prendre les armes, & de chasser les Rois de Rome. Cette affaire fut executée heureusement; & Brutus fut declaré Consul avec L. Tarquinius Collatinus, en la même année 245. en la LXVII. Olympiade, & environ 509. avant l'Ere Chrétienne. Il s'acquita de cette charge avec tant de soin pour le bien de la nouvelle Republique, qu'ayant sçû que ses deux fils avoient conspiré parmi la jeunesse, pour rétablir les Tarquins, il les fit conduire en la place publique, les fit battre de verges & puis couper la tête. Depuis dans un combat, il s'attacha avec tant d'ardeur à un des fils de Tarquin, qu'ils y perdirent tous deux la vie. * Florus, *li.* 1. *c.* 9. & 10. Tite-Live, *li.* 1. Denis, Eutrope, Rufus, Orose, &c.

BRVTVS (Marcus) sorti de la famille de l'ancien Iunius Brutus, a vécu l'an 700. de Rome. Il avoit tant d'amour pour les Lettres, qu'il ne frequentoit que les Philosophes & les Sçavans; & il composa même un Abregé des Annales de Fanius & quelques autres Ouvrages. Le mépris qu'il faisoit des richesses, fut si grand, qu'il refusa d'aller executer la charge de Questeur dans les Gaules, bien qu'il eût pû s'enrichir en cet employ. Il suivit le parti de Pompée pendant la guerre civile; & aprez la mort de ce grand homme il fut absous par Cesar, qui luy fit de grands biens & l'adopta même pour son fils. L'amour qu'il avoit pour la liberté de sa patrie le rendit ingrat envers son bienfacteur; & assisté d'un grand nombre de conjurez, il l'assassina en plein Senat l'an 710. de Rome, 44. avant IESVS-CHRIST. Comme l'ingratitude est le plus grand de tous les vices, il faut avoüer qu'elle a noirci la vertu de Brutus. Cela est assez bien exprimé dans la fameuse galerie qu'on voit dans le Palais du Grand Duc de Florence. Il y a une tête de Brutus que Michel Ange commença, mais qu'il ne pût achever. Vn Curieux en a donné la raison dans un distique gravé sur de la bronze sous cette tête, en ces termes:

Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ducit,
In mentem sceleris venit, & abstinuit.

Aprez la mort de Cesar, Brutus se retira dans la Macedoine, se joignit à Cassius, & il fut vaincu par Auguste & Antoine, dans les champs Philippiques, l'an 712. de Rome. De sorte que craignant de tomber entre les mains de ses ennemis, il obligea son

amy

amy Straton de luy donner la mort. La genereuse Porcie sa femme ayant appris cette nouvelle, se fit mourir elle-même. * Tite-Live, *li.* 124. *brev.* Florus, *li.*4. Suetone, *en Iule Cesar & Auguste*, Plutarque, *en sa vie*, Dion, Appian, Velleius Paterculus, Orose, &c.

BRUTUS, certain Roy fabuleux, dont il est souvent fait mention dans les Annales d'Angleterre. Elles disent qu'un certain Brutus, fils de Sylvius qui étoit frere d'Ascanius & fils d'Enée, eut le malheur de tuer son pere. Messala Corvinus, Denis d'Alicarnasse & les autres Auteurs ne parlent point de cette mort, ny de ce pretendu fils de Sylvius. Aprez ce malheur Brutus se refugia dans la Grece, où il delivra grand nombre de Troyens esclaves de Pandrasus; il epousa la fille du Roy, & étant passé en l'Isle d'Albion, il y fonda un Royaume, qu'il appella de son nom Bretagne. Ceux qui sont tant soit peu versez en la connoissance des Auteurs anciens, jugeront sans peine de l'imposture de cette genealogie fabuleuse. Les mêmes Annales assûrent encore que le sixiéme Roy de ce païs avoit nom Brutus, dit l'Eeu vert, & qu'il regna dix ans. * Polydore Virgile, *li.* 1. *Hist. Ang.* Bede, Du Chesne, &c.

BRUTUS (Pierre) de Venise, Evêque de Cattaro en Dalmatie, vivoit vers l'an 1490. & il écrivit un excellent Ouvrage contre les Iuifs, & quelques autres pieces qu'on estima beaucoup. Il sçavoit les Langues. * Trithême, *de Script. Eccl.*

BRUXEL, petite ville d'Alemagne dans le Palatinat du Rhin & dans le Diocese de Spire. Elle appartient à l'Evêque, & elle est située sur la petite riviere de Saltz, environ à deux ou trois lieües du Rhin.

BRUXELLES, ville du Païs-Bas, qu'on nomme quelquefois capitale du Duché de Brabant. C'est le Siege de la Chancellerie & de la Cour de Brabant, des Conseils d'Etat, des Finances de la guerre; & la demeure ordinaire du Prince, ou du Gouverneur que le Roy d'Espagne tient dans le Païs-Bas. Elle est située sur la petite riviere de Sinne ou Saine qui se rend dans l'Escaut, par un canal long de cinq lieües, qu'on y fit en 1561. Elle est partie bâtie dans la plaine, & partie élevée sur un côteau extremement agreable, environnée d'une double muraille, assez éloignée l'une de l'autre, ayant entre deux du côté de l'Orient, la Cour avec un beau Parc. Bruxelles est environ à quatre lieües de Louvain & autant de Nivelle, prez de la forest de Soigne. Elle est assûrement des plus grandes, des plus belles & des mieux peuplées des Païs-Bas Catholiques. La riviere de Sinne qui y passe en plusieurs endroits, sert à l'embellir, elle se rassemble pour y remplir le grand canal, qui se divise en deux branches dans la basse ville bordée de grands quays où l'on voit une quantité prodigieuse de barques qui y viennent de la mer par l'Escaut. C'est ce qui rend Bruxelles une ville de commerce; les diverses manufactures l'y entretiennent. Il y a 52. métiers divisez en neuf membres appellez les neuf nations. Les Anciens y ont eu comme ailleurs l'entetement du nombre de sept; & pour cela il y a sept portes, sept Eglises principales, sept familles considerables & sept Eschevins qui ont le soin des affaires. Les ruës y sont belles, les maisons bien bâties, les places grandes, & avec des fontaines & des Palais extremement magnifiques. Celuy du Gouverneur est dans un lieu élevé, avec de riches appartemens & de beaux jardins. La Chapelle y est aussi tres-jolie. Le Palais qu'on nomme du Roy, la Maison de Ville & les Eglises meritent d'y être vûës par les étrangers. Entre les Eglises, la Collegiale de sainte Gudulle est la premiere & la plus ancienne. Elle est ornée de riches peintures, de belles statuës & de divers meubles precieux. On conserve dans cette Eglise un Cyboire d'or qu'un Iuif eut le moyen d'avoir, & d'y exercer avec quelques-uns de ses compagnons, leur cruauté sur les Hosties consacrées dont il étoit rempli. On en conserve encore quelques-unes dans le même Cyboire. Il est dans une Chapelle à côté du Chœur. L'Histoire en est representée dans divers tableaux qui sont à l'entour de cette Chapelle où l'on lit ces vers:

Qui, quis ades, summi quem tangit cura tonantis
Dum properas coeptum siste viator iter.
Hac tibi viva caro aeterni sapientia patris
Christus adest, vivus panis & una salus.
Invida Iudaum quam dum laniare laborat
Impietas, meritis ignibus ecce ruit.
Quare age divinos huic fando viator honores,
Funde Deo dignas supplice mente preces.

Cette Eglise de sainte Gudule fut erigée en Collegiale, l'an 1047. Il y en a une autre que Henri I. de ce nom Duc de Brabant y fonda en 1226. Bruxelles a d'autres magnifiques Eglises, divers Monasteres & un College de Iesuites. * Aubert le Mire, *not. Eccl. Belg.* Iean-Baptiste Gramay, *antiq. Brabant.* Erycius Puteanus, *Bruxel. Septen.* Guichardin, Sanderus, &c.

BRUYS (Pierre) Heresiarque, Auteur des Petrobrusiens dans le XII. Siecle. Il infecta de ses erreurs la Provence du côté d'Arles, le Languedoc & la Gascogne, environ l'an 1126. On croit qu'il étoit natif des montagnes de Dauphiné ou de Provence, où il employa vingt années à mal faire, mal écrire & mal parler. Il prêchoit presque les mêmes réveries qui ont été debitées en ces derniers Siecles par les Novateurs modernes: Sçavoir, que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté, qu'il falloit abattre les Eglises, que le Sacrifice de la Messe n'étoit rien, que les prieres des vivans ne soûlageoient point les morts; Et sur tout il pretendoit que l'on devoit avoir les Croix en abomination, à cause que nôtre Seigneur y avoit été ignominieusement attaché. Il en brûla luy-même un grand nombre le jour du Vendredy saint; & avec ce feu il fit boüillir des marmites pleines de chair, dont il mangea publiquement, conviant les peuples d'en faire de même. Pierre de Cluny étant allé en ce païs, luy donna la chasse; & il fut brûlé tout vif en la ville de S. Gilles. Saint Bernard combattit depuis Henri, Moine defroqué, disciple de ce Pierre de Bruys. * Sanderus, *her.* 142. Prateole, *en Pierre de Bruys*, Pierre de Cluny, *l.* 1. *ep.* 1. & 2. Baronius, *A. C.* 1126.

BRYAXIS, un des Ouvriers qui travaillerent au celebre tombeau qu'Artemise fit dresser au Roy Mausole son mary. * Pline, *li.*36. *c.*5.

B V

BUA que ceux du païs nomment Chiovo, petite Isle de Dalmatie prez de celle de Traw ou Troghir, qui sont jointes par un pont. Elles sont prez de Spalatro, & appartiennent aux Venitiens. Pline a parlé de l'Isle de Bua, & Ammian Marcellin en fait de même mention sous le nom de Boas. Voyez Iean de Lucio, *descr. Dalm.*

BUBOICI (Iean Nicolas) Evêque de Sagona en l'Isle de Corse, vivoit sur la fin du XV. Siecle. Il publia en 1496. à Naples un Livre *de Origine & rebus gestis Turcarum*, que nous avons avec Chalcondile & les autres Ecrivains de l'Histoire Ottomane.

BUCCA (Dorothea) Dame sçavante de Bou-

Digitized by Google

logne dans le XV. Siecle. Elle étoit fille d'un grand homme Philosophe & Medecin. Elle fut elevée dans les sciences, & elle y fit un si grand profit, qu'ayant merité les honneurs de Docteur dans l'Vniversité de Bologne, en 1436. elle y professa publiquement & fut l'admiration de toute l'Italie. * Serdonnati, *Donne Illust.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.*

BVCCAFERREI ou Boccadiferro (Loüis) de Bologne celebre Philosophe a vécu dans le XVI. Siecle. Il étudia sous Alexandre Achillini & il s'attacha d'abord à la Medecine; mais ayant été engagé à enseigner la Philosophie il le fit avec tant de succez qu'on le considera comme le plus sçavant Philosophe de son tems. Mais ce qui luy fut plus avantageux, c'est que tous ces grands hommes dont l'Italie a été si feconde sur la fin du XVI. Siecle, avoient été ses disciples. Le nom de Buccaferrei étoit même si fameux dans toute l'Europe que tous ceux qui se vouloient avancer dans les Lettres, en alloient apprendre le moyen sous ce grand homme. Il fut extrêmement cher à deux Cardinaux de la maison de Gonzague qui avoient étudié sous luy, & qui luy procurerent des benefices. Ils luy persuaderent même d'aller à Rome où il enseigna depuis l'an 1521. jusqu'en 1526. que cette ville ayant été prise par les Imperiaux, il se retira à Bologne où il continua d'enseigner, aimé, honoré & estimé de tout le monde; & il y mourut le 3. May de l'an 1545. âgé de 63. Il a laissé des Commentaires sur Aristote, & il s'est attiré les eloges de tous les celebres Ecrivains qui ont vécu aprez luy. * Alidosi, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bon.* Iacques Philippes Thomasini, *illust. vir. vita P. II. &c.*

BVCCAFERREI (Ierôme) Professeur en Droit dans l'Vniversité de Bologne, étoit petit néveu du même Loüis Buccaferrei dont j'ay parlé. Celuy-cy, avoit un frere nommé Vincent lequel laissa un fils nommé François que son merite rendit cher au Cardinal Paleote. Ce François épousa Iacqueline, fille de Iacques Fasanini celebre Iurisconsulte, & il en eut entre autres enfans Loüis Buccaferrei, dont je parle presentement, lequel nâquit en 1552. Dez son jeune âge il fit paroître un merveilleux panchant pour les sciences, & un genie capable de soûtenir son inclination. Quelques-uns de ses amis luy conseilloient de s'attacher à la Philosophie pour meriter la même reputation que son grand oncle s'y étoit acquise; mais la Iurisprudence fut plus de son goût & il s'y determina en faveur de sa mere qui luy proposoit la doctrine de son ayeul Iacques Fasanini, comme un exemple qu'il devoit imiter. Il étudia donc la Iurisprudence Civile & Canonique, & il fut bien-tôt capable de l'enseigner publiquement, ce qu'il continua durant quarante-quatre ans avec un applaudissement extraordinaire. Aussi quelque reputation que son grand oncle se fût acquise, on peut dire avec verité qu'il la surpassa de beaucoup. Et en effet, outre qu'on conte plus de six vingts celebres Prelats sortis de son école, plus de cent Auteurs le citent avec eloge, le Pape Clement VII. le nomma pour arbitre d'un different que le Cardinal Borromée Archevêque de Milan avoit avec un Iuge de cette ville; il le fut encore pour un autre entre le Duc de Savoye & la Republique de Genes; & ce qui me paroit plus singulier, c'est que par des inscriptions elevées en prose & en vers dans le lieu où il enseignoit, on voulut témoigner la consideration qu'on avoit pour son rare merite. Voicy une de ces inscriptions.

Quidquid hic oppugnat, quidquid deffendit, & acer
Roborat, infirmat, ferreus esse solet.
Si Legum promit sensus interprete linguâ,
Aurea verba fluunt, aureus ordo nitet.
Ferreus est igitur dicendus, & aureus idem,
Inclita Felsinei gloria Gymnasii.

Ce grand homme mourut l'an 1623. âgé de 71. Il laissa d'Orintia Catanei son épouse divers enfans, entre lesquels François-Marie, Alexandre & Hiacinthe ont été de celebres Iurisconsultes. Les deux premiers ne luy ont pas beaucoup survécu; mais les Ouvrages qui nous restent de luy, ne mourront jamais. C'est un Volume qui contient 1400. Consultations, & on nous fait encore esperer d'autres pieces de sa façon. * Iacques Philippes Tomasin, *in vit. vir. Illust.*

BVCCAPADVLI (Antoine) Romain de nation, vivoit sur la fin du dernier Siecle, sous le Pontificat de Gregoire XIII. qui le choisit pour écrire les Brefs Apostoliques en qualité de Secretaire. Sixte V. luy ôta cette charge que Gregoire XIV. luy redonna, & il l'exerça jusques à sa mort. Il étoit aussi Chanoine de saint Pierre. Voyez son eloge dans Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. III. Imag. Illust. c.16.*

BVCEPHALIE ville qu'Alexandre le Grand bâtit dans les Indes, en l'honneur de son cheval Bucephale. Quinte-Curse en fait mention dans le 9. Livre de son Histoire, & plusieurs des Modernes estiment que cette ville qu'on a nommée *Alexandria Bucephalos*, est la même que Lahor capitale de la Province de Pengab dans les Indes & les Etats du grand Mogol. Les Anciens la mettoient sur le Fleuve Hydaspe qui seroit le Ravvey d'aujourd'huy. Cette ville est grande & belle, a quantité des Mosquées magnifiques, de grands Palais, de beaux Iardins, avec un bon Château.

BVCER ou BEVCER (Martin) Ministre Protestant à Strasbourg étoit de Schelestat qui est une ville d'Alemagne dans l'Alsace, où il nâquit en 1491. Il étoit encore jeune lors qu'il y prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique. Son esprit & sa doctrine le firent d'abord considerer; mais sa vanité & son panchant pour les nouveautez furent le piege funeste qui le perdirent. Il eut quelques Conferances avec Luther à Heidelberg, sa doctrine luy plût & il apostasia lâchement pour suivre les heretiques, en 1530. il s'attacha aux Sacramentaires, depuis il les quitta pour suivre Luther auquel il prefera encore Zuingle; mais étant ensuite revenu à Luther, il fit enfin Secte à part, se vantant de vouloir les accorder. Cette inconstance le rendit d'abord odieux aux uns & aux autres; mais comme il s'accordoit avec eux, dans la haine qu'il témoignoit pour l'Eglise Romaine & pour le Pape, il fut consideré des deux partis. C'est luy, qu'on regarde comme un des fondateurs de la pretenduë reforme à Strasbourg où il enseigna la Theologie durant environ vingt ans, & il y fut Ministre. Il fut aussi employé durant tout ce tems dans diverses Conferances où il se trouva. En 1548. il fut mandé à Ausbourg, pour y souscrire au livre qui contenoit cét accord qu'on nomma l'*Interim*. Bucer refusa d'y mettre son approbation comme on le souhaitoit, & il retourna à Strasbourg y continuer ses exercices ordinaires. Ce ne fut pourtant pas pour long-tems. Crammer celebre Protestant étoit alors Archevêque de Cantorberi sous le regne d'Edoüard VI. Il fit prier Bucer de passer en Angleterre, ce qu'il fit & il y enseigna la Theologie; mais y étant attaqué de diverses sortes de maladies à la fois, il y mourut le 27. Fevrier de l'an 1551. quatre ou cinq ans

Digitized by Google

ans aprez, sous le regne de Marie, son corps fut deterré & brûlé, & puis en 1560. la Reine Elisabeth ayant rétabli l'heresie en Angleterre, fit rétablir son tombeau & celuy de Paul Faye, dont le corps avoit eu la même destinée que celuy de Bucer. Il a composé un tres-grand nombre d'Ouvrages differens, & il est peut être un des Protestans qui a le plus écrit & qui a eu le plus d'affaires à soûtenir. C'étoit aussi un homme qui avoit beaucoup d'esprit, mais un esprit facile & aisé qui venoit à bout de toutes choses. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres & la Theologie; sa vanité le perdit, & sa science étoit une fausse science, puis qu'elle n'étoit pas fondée sur l'humilité Chrétienne. Il publia ces nouvelles erreurs, que le Corps de IESUS-CHRIST n'est present en l'Eucharistie qu'en la reception; Que le Baptême ne procure point le salut aux enfans; Qu'il n'y a point de peché par l'incredulité; Que les Prêtres ne sont point obligez de garder le celibat; & diverses autres impostures dignes de l'esprit d'erreur qui le faisoit agir. On ajoûte aussi qu'en mourant, il doutoit si le Messie étoit venu; adherant en ce sentiment aux Iuifs qu'il consultoit souvent: aussi avoit-il une grande connoissance de la langue Hebraïque. * Prateole, *in Bucer.* Sandere, *hær.* 215. Florimond de Raimond, *li. 2. de orig. hær. c.* 11. Onuphre Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal.* Possevin, *li. de Atheis. hær. c.* 8. Gautier, *Chron. XVI. S. c.* 11. Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* De Thou, *Hist.* Sanderus, *Hist. Schism. Angl.* Sleidan, Crusius, &c.

BUCHS païs de France dans les Landes de Bourdeaux, prez de Medoc. La Teste ou Cap de Buchs est une petite Principauté sous le titre de Captalat, & elle a des peuples qu'on croit descendus des anciens Boiens ou Boates. Il y a eu les Seigneurs nommez Captal de Buchs, de la maison de Foix & de Candale, comme je le dis ailleurs.

BUCHANAN (George) Escossois de naissance, vint au monde dans un petit Bourg de la Province de Lennox en 1506. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, & il s'y fit distinguer par son esprit & par sa doctrine; Mais ayant donné un peu trop facilement dans les nouveautez qui perdirent la plusspart des jeunes esprits de son tems, & ayant d'ailleurs un grand amour pour l'independance, & si je l'ose dire pour le libertinage, il renonça à sa profession; & comme il étoit idolatre de son esprit, il s'imagina que ce fond luy suffisoit pour le faire valoir dans le monde. A la verité Buchanan ne se trompoit pas, car pour de l'esprit il en avoit infiniment, il l'avoit même aisé, naturel, delicat: tout brille dans les Poësies qui nous restent de luy, il a composé des Odes dignes de l'Antiquité, ses Tragedies comme le Iephté & le saint Iean-Baptiste ont une pureté de stile qui est incomparable, ses Pseaumes qu'il a mis en vers, sont merveilleux, toutes ses pieces sont remplies d'esprit & d'imagination; & s'il a quelquefois negligé l'elevation, s'il ne se soûtient pas par tout, & enfin si son caractere n'est pas assez uni, c'est qu'il ne suivoit que son panchant en faisant des vers, il ne se gênoit point, & tout y couloit de source. C'est avec justice que tant de grands hommes ont donné de justes eloges à son esprit, & que Scaliger finit par ces deux vers cette jolie Epitafe qu'il luy fit.

Imperii fuerat Romani Scotia limes,
Romani eloquii Scotia finis erit.

Il seroit à souhaiter que les mœurs de Buchanan eussent pû soûtenir la reputation que son esprit & ses Poësies luy avoient acquis dans le monde: Mais il s'en faut bien qu'il ait eu autant de sagesse qu'il avoit de genie. I'ay dit qu'il avoit abandonné sa profession pour suivre la doctrine des Protestans; il n'en agit ainsi que pour être plus libre, car il avoit tres-peu de Religion. On assure même qu'il fut convaincu d'avoir voulu manger l'Agneau Paschal à la façon des Iuifs, & condamné à être brûlé; mais qu'il evita ce supplice par la fuite. Il vint alors en France où il enseigna assez long-tems à Paris dans le College du Cardinal le Moine & ailleurs, & puis étant rappellé dans son païs, il y fut Precepteur du Roy Iacques VI. Buchanan composa alors l'Histoire d'Escosse en XX. Livres, remplis en certains endroits de calomnies & sur tout contre les Catholiques & la Reine Marie Stüart. Aussi le même Prince Iacques VI. quand il parle dans les Instructions Royales qu'il laissa à son fils, depuis Roy de la Grand'Bretagne sous le nom de *Basilicus Dorus*, luy conseille de lire l'Histoire, mais de ne se pas attacher à celle de Buchanan. Candem assure qu'il se repentit de ce qu'il avoit composé, qu'il voulut même corriger son Histoire & être plus fidele dans certains faits, mais qu'étant extrêmement âgé il n'étoit plus en état d'executer ces bons desseins. Il mourut à Edimbourg en Escosse l'an 1582. âgé de 76. Le Roy luy envoya ses Medecins qu'il refusa de voir, & il ne traita pas mieux un Ministre qui le trouva occupé à lire l'Histoire naturelle de Pline. Celuy-cy luy voulut presenter la Bible, mais Buchanan la rejettant avec une fureur extreme: Allez, luy dit-il, en luy montrant son Histoire de Pline, je trouve plus de verité dans ce Livre, que dans toutes vos Ecritures. Cet athée finit ainsi ses jours, & toute l'Escosse a rendu temoignage de ce fait. * De Thou, *Hist. sui temp. li.* 76. Dempster, *de clar. Scot.* Camerarius, *li. 4. c. 1. de l'Ec.* Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A. C.* 1539. *num.* 8. 1567. *num.* 3. 1582. *num.* 10. *&c.* Candem, Barclée, &c.

BUCHE. Cherchez Christian de Buches.

BUCHOLCERE (Abraham) Alemand, Ministre Protestant vivoit dans le XVI. Siecle; & il composa une Chronologie depuis le commencement du Monde jusqu'à l'année 1580. sous le nom d'*Isagoge Chronologica.* Il étoit de Schonau prez de Witemberg, & il mourut à Freistad en Silesie, où il avoit été Ministre, le 4. Iuin de l'an 1584. âgé de 55. Outre l'Ouurage que j'ay marqué de luy, il a laissé un Catalogue des Consuls Romains, des Tables Chronologiques qu'un de ses fils nommé George & Scultet ont voulu augmenter, & d'autres pieces de Chronologie dont il avoit fait une étude particuliere. Il avoit étudié à Francfort & à Witemberg, & appris la Theologie sous Melancton dont il fut l'admirateur. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* Vossius, *de Mathem. c.* 41. §. 13. Eccius, Beyerlinck, &c.

BUCKINGHAM ville d'Angleterre sur la riviere d'Ouse, capitale d'une petite Province ou Comté, à laquelle elle donne son nom, entre Oxford & Bedford.

BUCKOR ville & Royaume des Indes dans les Etats du grand Mogol. Ce Royaume est situé entre Hendowns & Iesselmere qu'il a au Levant: Le Royaume de Tatta luy est au Midy: Celuy de Multan au Septentrion; Et au Couchant il a celuy d'Hajacen & la Perse. La ville est sur le fleuve d'Indus qui traverse le Royaume de Buckor, & il y reçoit les rivieres de Ravvey & de Caul.

BUCOLD ou Bocolde. Cherchez Iean de Leiden.

Digitized by Google

B V D D E'S, Brachmane ou Philosophe des Indes qui vivoit dans le II. Siecle. Il fut un des maîtres de Manes l'Heresiarque, selon Suidas. Ses disciples croyoient qu'il étoit né d'une Vierge.* Clement Alexandrin, *li. 1. des Tapiss.* S. Ierôme, *li. 1. contre Iovinien.*

B V D E' (Guillaume) François de nation, S[r] de Merly-la-Ville, Conseiller du Roy & Maître des Requêtes, est un de ces grands hommes qui a le plus fait d'honneur à son païs par son erudition profonde & par son rare merite. Il étoit second fils de Iean Budé S[r] d'Yere & de Villiers, grand Audiencier en la Chancellerie de France, & de Catherine le Picard; & il nâquit à Paris en 1467. Sa reputation est allée si loin, que les hommes de Lettres de toutes les nations du monde l'ont toûjours admiré. A la verité ils le font avec d'autant plus de justice, qu'il semble que ce soit par un miracle que Budé ait forcé luy seul tous les obstacles qui s'opposoient à l'inclination qu'il temoigna pour les sciences: Car outre qu'il étoit né dans la grandeur & dans l'abondance, il fut aussi nourri dans le luxe & dans les plaisirs d'une ville delicieuse, où toutes les personnes de qualité languissoient alors dans une certaine oisiveté qui leur faisoit regarder les Lettres non seulement avec indifference, mais même avec un injuste mépris. Il s'eleva heureusement au dessus de cette ridicule coûtume, & il le fit avec d'autant plus de gloire qu'il n'eut jamais de maître pour l'enseigner ny de rival pour luy donner de l'emulation. Budé fit de merveilleux progrez dans la langue Latine, & quoy que son stile n'ait ny ces beautez, ny ces ornemens qu'on admire dans les Ouvrages de ceux qui sont venus aprez luy & qui se sont formez sur Ciceron; on peut dire pourtant qu'il ne manque ny de grace ny de majesté. La connoissance qu'il avoit de la langue Grecque étoit si parfaite, qu'au jugement même de Iean de Lascaris le plus docte de tous les Grecs de son tems; Budé pouvoit être comparé aux plus excellens Orateurs de l'ancienne Athenes. Avec ces avantages qu'il ne devoit qu'à ses penibles travaux, il ne faut pas s'étonner s'il nous a laissé des Ouvrages qui seront un eternel monument de son erudition & de sa doctrine. Mais entre tous ceux-là, il n'y en a point de plus digne de Budé que celuy des anciennes monnoyes qu'il a publié sous le titre *de Asse*. Il fit voir par cet Ouvrage qu'il n'y avoit point d'epaisse tenebre dans toute l'Antiquité qu'il ne fût capable de dissiper par la force de son genie, ny de profond mystere qu'il ne pût découvrir par la continuité de son travail. Comme ce Livre luy acquit beaucoup de gloire, il y eut des Alemands qui se l'attribuerent, & Erasme même qui nomme Budé le prodige de la France, ne vit cette reputation qu'avec peine & avec jalousie. Il l'attaqua en secret, il voulut ou la détruire ou la diminuër; mais elle étoit trop bien établie pour en venir à bout. Tout le monde s'efforçoit d'applaudir au merite de ce grand homme. La profonde erudition n'étoit pas la seule de ses bonnes qualitez, ny sa naissance son plus grand avantage, il avoit beaucoup de sagesse & de pieté, il étoit modeste, honnête, officieux, obligeant, & il se faisoit un plaisir singulier de rendre service à ses amis & de procurer quelque établissement aux gens de Lettres Le Roy François I. l'appella plusieurs fois auprez de sa personne, & ce fut à la persuasion & à celle de Du Bellay, que ce grand Monarque fonda le College Royal pour y enseigner les Langues & les sciences. Le Roy l'envoya aussi en Ambassade à Rome auprez du Pape Leon X. & il luy donna une Charge de Maître des Requêtes dont il fut pourvû le 21. Août de l'an 1522. Budé eut d'illustres amis, mais entre ceux-là le Chancellier Guillaume Poyet fut celuy qui l'aima plus tendrement. Ils étoient presque toûjours ensemble, & ils ne se separoient même pas dans leurs voyages; les communs devoirs de leurs charges secondant en cela leur inclination. Ce fut dans cette agreable compagnie que Budé âgé de 73 ans fut attaqué d'une fievre dont il mourut à Paris le 26. Août de l'an 1540. Comme il étoit humble & modeste, il ordonna par son Testament qu'il seroit enterré de nuit, & sans pompe dans l'Eglise de S. Nicolas des Champs sa Parroisse; ce qui fit dire à quelques faux zelez qu'il avoit eu peut-être de l'attachement pour les opinions nouvelles qui improuvoient les ceremonies saintes de l'Eglise. Quoy qu'il en soit, ce qui ce passa alors, donna sujet à Melin de S. Gelais de composer cette jolie Epitafe.

Qui est ce corps que si grand peuple suit?
Las! c'est Budé au cercueil étendu.
Que ne font donc les cloches plus grand bruit?
Son bruit sans cloche est assez répandu.
Que n'a-t'on plus en torches dépendu,
Suivant la mode accoûtumée & sainte?
Afin qu'il soit par l'obscur entendu,
Que des François la lumiere est éteinte?

Salmonius Macrinus dit presque la même chose en Latin:

Budaus voluit media de nocte sepulcro
Inferri, & nullas prorsus adesse faces:
Non factum ratione caret, clarissima quando
Ipsi sibi lampas, luxque corusca fuit.

Iacques de sainte Marthe un des doctes esprits de son tems fit l'Oraison Funebre de Budé, & Loüis le Roy écrivit sa vie. Il épousa Roberte le Lieur fille de Roger S[r] de Malemains, dont il eut quatre fils & deux filles. Son frere aîné laissa aussi posterité & leur famille divisée en diverses branches, a été feconde en hommes illustres. Les Curieux en pourront voir la Genealogie dans l'Histoire des Maîtres des Requêtes du S[r] Blanchard. Outre l'Ouvrage *de Asse* dont j'ay parlé, Budé en a laissé quelques autres qui sont *Annotationes in Pandect. Commentarialing. Grac. Lat. &c.* Tous les gens de Lettres de son tems luy dresserent à l'envi, des eloges en prose & en vers. Entre ces derniers j'en trouve un de Theodore de Beze & un de Latomus, que je ne crois pas indignes d'être mis icy. Voicy le premier:

Vnus Budaus terrámque, polósque, hominésque
Devinxit, magna providus arte sibi.
Cœlo animum, terra corpus donavit habendum,
At cerebri nobis dona superba dedit.
Sic decessit inops, nam nil sibi liquerat ipse,
Verum hac paupertas unica vincit opes.

Theodore de Beze luy composa encore un autre Epitafe. Voicy celle de Latomus que d'autres se sont voulu attribuër, comme s'ils en avoient été les Auteurs.

Budaus columen, decúsque Graium:
Budaus Latia corona Lingua:
Budaus dubiis lucerna Iuris:
Budaus pater elegantiarum,
Et fons totius eruditionis:
Budaus patria jubar coruscum
Regis delicium sui, suaque
Tempestatis honos, lepos, voluptas,
Hic terra exuvias reliquit, Orbi
Famam, Astris animam. Viator ito.

* Paul Iove, *in Elog. doct. Vir. c.* 97. De Thou, *Hist*, Loüis le Roy, *in vitâ Bud.* S[te] Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 1. Sponde, *A.C.* 1531. *n.* 4. & 1540. *n.* 10. Blanchard, *Hist. des Mai. des Req.* Erasme, Genebrard, Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Du Maine, &c.

Digitized by Google

BVDE que ceux du païs nomment OFFEN, Ville de Hongrie autre-fois capitale de cet Etat & le Siege des Rois de Hongrie, & aujourd'huy au Turc. Elle est située sur le Danube, & on la divise en haute & basse, elle est grande, belle & bien bâtie. Aprez la mort de Iean de Zapol Comte de Scepus, & élû Roy de Hongrie, sa veuve Elizabeth de Pologne & son fils Estienne appellerent les Turcs à leurs secours, contre Ferdinand d'Austriche qui avoit été élu Roy par une autre partie du Royaume. Les Alemans assiegerent Bude & les Turcs les ayant defaits se rendirent maîtres de cette ville sous pretexte d'amitié, & envoyerent en Transilvanie la Reine, le jeune Roy son fils & George Martinusius qui avoit été principal Ministre du feu Roy Iean. Cela arriva en 1441. Depuis ce tems les Turcs sont maîtres de Bude. Elle a un Beglerbeyat le plus honorable de l'Empire des Turcs quoy qu'il ne soit pas le plus recreatif; ce que ceux de cette nation recherchent davantage. Le Bacha de Bude a plus d'autorité que les autres; & la garnison y est d'ordinaire de huit ou dix mille hommes. Quelques-uns la prennent pour la Curta de Ptolomée & d'autres pour l'*Aquincum* de l'Itineraire d'Antonin. Il est bien difficile de dire les choses seurement sur ce point, & on ne peut parler que par conjectures. Mais c'est une fable que le frere d'Attila l'ait faite batir, & qu'il luy ait donné son nom de Budeus; car ce frere d'Attila a nom Bleda comme je le dis ailleurs, & non pas Budeus, comme ces amateurs des fables le pretendent.

Concile de Bude.

Philippes Evêque de Fermo, du S.Siege, envoyé par Nicolas III. pour traiter quelques affaires importantes avec Ladislas III. Roy de Hongrie, celebra en 1279. un Concile à Bude, dont Olderic Rainaldus a mis les Ordonnances au nombre de trente-six, à la fin du XIV. Tome des Annales Ecclesiastiques. Voyés aussi Sponde & la derniere édition des Conciles. Bertius, Simler & les Auteurs de l'Histoire de Hongrie que je cite sous le nom de Hongrie.

BVDES. Cherchez Guebriant.

BVDOA, Ville de Dalmatie aux Venitiens avec Evêché suffragant d'Antivari dont les Turcs sont les maîtres. Elle est située sur la mer entre le Golfe de Cataro, & la ville de Dulcigna. Pline, Ptolomée & Stephanus de Bizance en ont fait mention sous le nom de *Butua, Bulua, Buthoe.* En 1571. les Turcs qui étoient venus dans la Dalmatie prirent Antivari, qu'Alexandro Donato leur livra lachement, & Augustin Pasqualigo leur livra Budoa, dont il étoit Gouverneur. Il est vray que celuy-cy ne fut point blamé, parce que la foiblesse de la place luy servit d'excuse. Zacharie Salomoni Gouverneur de Cataro la reprit bien-tôt aprez, avec les trouppes de terre & de mer. Depuis les Venitiens ont eu soin de la bien faire fortifier; aussi quoy que ce soit une petite place, elle est pourtant tres-reguliere. On dit qu'elle a souffert beaucoup en 1667. par un tremblement de terre; mais qu'on a eu soin d'y reparer les ruines causées par cet accident.

BVDT. Cherchez Butius.

DE BVEIL (François) Archevêque de Bourges, vivoit au commencement du dernier Siecle, & il étoit fils de Iacques de Bueil Comte de Sancerre, dont je parleray dans la suite. Il s'avança dans l'étude des Lettres Saintes & du Droit Canon qu'il enseigna à Bourges, avec l'admiration de tout le monde. Aussi aprez avoir été quelque tems Tresorier de l'Eglise Metropole, il en fut élu Archevêque en 1520. aprez la mort du Cardinal Antoine Bohier. Le Roy François I. l'avoit nommé à cette Prelature en vertu du Concordat, de sorte qu'on luy fit d'abord de la peine, & il ne se vit paisible qu'en 1522. Il travailla à remplir les devoirs de son Ministere, qu'il n'exerça pourtant pas long-tems étant mort à Paris le 25. Mars de l'an 1525. Il fut enterré dans le Chœur de son Eglise. Sa bonté luy avoit attiré l'estime de tous les peuples de son Diocese où il fut le pere des pauvres. Il fit de grands biens à son Chapitre, & il est loüé pour avoit été l'homme du monde qui étoit le plus exact à tenir ce qu'il avoit promis. Ce qui est exprimé dans cette épitafe.

Franciscus jacet hic, à stirpe Buellius, *idem*
Sanguinis, idem animi nobilitate valens:
Qui jurata semel semper servavit ad unguem,
Et cuncta intrepido pectore sustinuit.

La Maison des Seigneurs de BVEIL Comtes de Sancerre, de Marans, &c. est noble & ancienne. IEAN I. de ce nom Sire de BVEIL vivoit en 1360. Il épousa Anne d'Avoir dont il eut divers enfans & entre autres Iean II. qui suit & HARDOVIN DE BVEIL élu Evêque d'Angers en 1371. aprez la mort de Milan de Dormans. Il gouverna son Eglise jusqu'en 1438. qu'il mourut le 18. jour de Ianvier, estimé un des plus illustres Prelats de son tems. IEAN II. Sire de BVEIL Grand Maître des Arbalêtiers de France se trouva au Siege de Bergerac en 1377. Il servit le Roy Charles V. avec beaucoup de zele en la guerre de Guienne, & en 1392. Charles VI. l'envoya en Bretagne pour demander raison du tort fait au Connêtable de Clisson. Il épousa Marguerite fille de Beraud III. Dauphin d'Auvergne, &c. & il en eut Iean III. Pierre dont je parleray sur la fin de ces discours, &c. IEAN III. Sire de BVEIL Amiral de France obtint le Comté de Sancerre par Arrêts du Parlement de Paris en 1441. Il eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de son tems, & servit aux prises de Roüen, Boyeux, Caen & de Cherbourg, dont il fut fait Gouverneur. En 1450. le Roy l'honora de la Charge d'Amiral de France, & en 1469 du Collier de l'Ordre de saint Michel. Il épousa Ieanne de Montejan, dont il eut Antoine qui suit; & aprez la mort de cette Dame il prit une seconde alliance avec Marguerite Turpin qui le rendit pere d'Edmond S[r] de Marmande, &c. qui mourut au Siege de Naples en 1495. laissant des enfans de Françoise de Laval son épouse. ANTOINE, Sire de BVEIL, Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre de S.Michel épousa Ieanne fille naturelle du Roy Loüis XI. dont il eut IACQVES DE BVEIL Echançon du Roy Charles VIII. &c. qui épousa en premieres noces Ieanne de Boisjourdan & en secondes Ieanne de Sains; & il mourut le 8. Octobre 1513. Il eut de la premiere alliance Loüis qui suit & François Archevêque de Bourges qui m'a donné occasion de parler de cette Famille; Et du second lit, il eut entre autres enfans Loüis dont je parleray dans la suite. CHARLES DE BVEIL fut tué à la bataille de Pavie en 1525. laissant d'Anne de Polignac Dame de Randan son épouse, IEAN IV. qui fut tué en 1537. au siege d'Hesdin sans avoir été marié. LOVIS Sire DE BVEIL succeda à son neveu, & il fut Gouverneur de l'Anjou, de la Touraine & du Maine, & Grand Eschançon de France dont il fut pourveû en 1533. Il deffendit la ville de S. Dizier en Champagne l'an 1544. contre l'armée Imperiale, & ne la rendit qu'avec une honorable composition. Il s'étoit trouvé aussi à la bataille de Marignan & en d'autres occasions. Le S[r] de Brantosme

Brantosme parle de luy, & il assure qu'il fut *un tres-brave, sage, & vaillant Capitaine, qui avoit la façon tres-belle & honorable representation, homme de bien & d'honneur, n'ayant jamais degeneré de ses predecesseurs.* Il épousa Iacqueline de la Tremoüille Dame de Marans, &c. fille de François S[r] de la Tremoüille & d'Anne de Laval, dont il eut Iean qui suit, & plusieurs autres enfans & entre ceux-là, Anne femme d'Honorat de Bueil, S[r] de Fontaines que je nommeray encore, Françoise Abbesse de Beaumont lez Tours, Claude S[r] de Courcillon, &c. Celuy-cy prit alliance avec Catherine de Montecher dont il eut Loüis-Iacques, Claude, Iacqueline de Bueil Comtesse de Moret, qui fut Maitresse de Henri IV. & puis mariée à René du Bec Marquis de Vardes, Marguerite femme du Marquis d'Izigny & Magdelaine Abbesse de Beaulieu. Loüis l'aîné a laissé de Renée de Coüettes François mort sans alliance & Magdelaine femme du Marquis de Crenan. IEAN IV. S[r] DE BVEIL, Comte de Sancerre, &c. Chevalier des Ordres du Roy & Grand Eschanson de France mourut en 1638. laissant d'Anne Daillon de Lude, RENE' qui de Françoise de Montallais eut IEAN V. mort sans posterité en 1665. & quatre filles. PIERRE DE BVEIL fils puisné de Iean II. fut S[r] de la Mothesouray, & c'est de luy que sont descendus les S[rs] de Fontaines, dont le dernier a été HONORAT DE BVEIL, Vice-Amiral de France, Chevalier des Ordres du Roy en 1583. & son Lieutenant General en Bretagne où il fut tué à S.Malo lorsque cette ville se declara pour la Ligue, comme M. de Thou l'assure. Il avoit épousé Anne de Bueil fille de Loüis Comte de Sancerre, comme je l'ay remarqué, dont il eut François & Honorat morts jeunes; & Anne morte sans enfans de Roger de S. Lari Duc de Bellegarde, Pair & Grand Ecuyer de France, son mari, ce que j'ay dit ailleurs sous le nom de Bellegarde. Il y a encore des Marquis de Racan de la Maison de Bueil. Claude tenta en vain Sancerre, en 1573. M. de Thou parle de luy dans son Histoire. LOVIS DE BVEIL S[r] de Racan fut fait Chevalier des Ordres du Roy, en 1597. C'est de luy qu'est venu HONORAT DE BVEIL Marquis de Racan de l'Academie Françoise, mort en 1670. & Auteur de divers Ouvrages en prose & en vers; comme des Odes sacrées sur les Pseaumes, des Bergeries, contre les Sciences, &c.

BVENOS AYRES, ou CIVTAD DE LA TRINIDAD, ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay, aux Espagnols, avec Evêché. Elle est située sur l'embouchure d'une riviere qui se jette dans le Fleuve de Paraguay, *dit Rio de la Plata*, au midi de S[ta] Fé & de Spirito.

BVGEN, Ville & Royaume de l'Isle de Ximo, dans le Iapon. Elle est située dans la partie Septentrionale de l'Isle sur un Golfe, ayant au Midy Funay & Bungo.

BVGENHAGEN (Iean) Ministre Protestant étoit de Wollin dans la Pomeranie, où il nâquit le 24. Iuin de l'an 1485. M. de Thou le loüe pour avoir eu un esprit extrêmement doux & une tres-grande erudition. Il enseigna dans son païs, il s'y fit Prêtre, & on l'y considera comme un des plus sçavans hommes de son tems. Il témoigna d'abord un tres-grand éloignement de la doctrine de Luther, qu'il detestoit, disoit-il, comme le pire des Heresiarques qui se sont élevés contre l'Eglise. Ce fut son sentiment, aprez avoir lû le Livre que Luther avoit publié de la captivité de Babylone. Cependant il s'attacha depuis à cette doctrine, il en fut le plus zelé deffenseur, & il la fit recevoir à Hambourg, à Lubec, en Danemarc, dans le Duché de Brunsvic & ailleurs. Il commença par se reformer en se mariant, c'étoit le premier pas de ces Predicateurs à la mode. Ensuite, il fut Ministre de Witemberg & il y mourut le 20. Avril de l'an 1558. âgé de 73. Il a écrit des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, & quelques autres Ouvrages. * Chytræus, *in Saxon.* Pantaleon, *li. 3. Prosop.* Camerarius, *in vitâ Melanct.* De Thou, *Hist. li.21.* Melchior Adam, *in vit. Theol. German. &c.*

BVGEY, petit païs de France, entre le Rône qui le separe de la Savoye & du Dauphiné, la riviere d'Ains qui le separe de la Bresse, & le Comté de Bourgogne. Sa longueur depuis le pont d'Ains jusqu'à Seyssel, est de 16. lieuës, & sa largeur depuis Dortans sur la frontiere du Comté, jusqu'au port de Loyettes est d'environ 10. lieuës. Belley en est la ville capitale, avec Evêché. Les autres & les Bourgs considerables sont, Seyssel, Nantua, Vaux, Ambronay & saint Rambert avec Abbaye, Lanieu, Châtillon de Corneille, Châtillon de Michaille, S.Sorlin, Poncin, Cerdon, &c. Le Bugey est un païs fertile en grains, vins, fruits, &c. Il y a de bons pâturages, de belles forêts, plusieurs lacs & diverses rivieres qui sont, outre le Rône & celle d'Ains, la Vauferine, le Scran, le Furan, l'Albarine, &c. Ce païs a eu les mêmes Seigneurs que la Bresse jusqu'en 1601. qu'il a été soûmis à la France. * Guichenon, *Hist. de Bresse & de Bugey.* Cherchez Bresse.

BVGIE, Province & ville d'Afrique, dans le Royaume d'Alger en Barbarie. Elle est le long de la mer qu'elle a au Septentrion, entre la riviere de Sufegmar au Levant, la riviere Major au Couchant, & les montagnes au Midi. Il y a le long de la côte deux principales places Bugie & Gegel; & dans les terres Steffe, Labes, Necaus, Mesila, &c. La ville de Bugie est située sur l'embouchure de la riviere Major, où elle a un bon port. C'est la *Salda* ou *Salda* de Ptolomée, de Pline & de l'Itineraire d'Antonin. Elle étoit dans la Mauritanie, & avoit le Siege d'un Evêque avant qu'elle fût soûmise aux Mahometans. On y conte aujourd'huy environ 8000. maisons, & il y a un bon Château, & une montagne qui n'est point habitée. Les Espagnols prirent Bugie en 1508. & les Turcs la leur enleverent encore peu de tems aprez.

BVGIE ou BVGIHA, ville d'Afrique dans la Nubie. Elle est située sur le Nil, vers les frontieres de l'Egypte, entre Ialac & Assuana.

BVHAÇON Roy de Fez dans le dernier siecle. Il étoit de la race des Merinis Oatas Rois de cet Etat, & il y fut tres-consideré par sa prudence & par son courage. Aprez la défaite & la captivité du Roy Oatas, que le Cherif Mahamet avoit pris dans une bataille, il fit mettre sur le trône le fils de ce Prince malheureux nommé Muley-Cacet qu'il avoit eu d'une femme Chrétienne de Courdouë, & Muley le fit grand Visir & principal Ministre du Royaume. Cela arriva vers l'an 1548. Quelque tems aprez le Cherif étant venu à Fez s'en rendit maître, & puis il fit étrangler le Roy de Fez & son fils. Buhaçon ayant appris cette nouvelle passa en Espagne & vint même jusques à Ausbourg pour y traiter avec l'Empereur Charles V. Mais ce Prince étant alors accablé d'affaires, ne pût luy donner la satisfaction qu'il desiroit, de sorte que Buhaçon étant retourné en Espagne, il fit un Traité avec Iean Roy de Portugal qui luy donna une armée en 1553. Salb Rais Roy ou Gouverneur d'Alger luy enleva ses vaisseaux, & ensuite s'étant unis ensemble ils resolurent d'aller à Fez contre le Cherif Mahamet. Ils y furent & se rendirent

Digitized by Google

dirent maître de la ville, où Buhaçon fut arrêté prisonnier ; mais le peuple en ayant murmuré, non seulement on le mit en liberté, mais encore il fut établi Roy de Fez, en 1555. Aprez cela il fit diverses conquêtes, il songea à s'établir dans son nouvel Etat. Mahamet mit cependant des troupes en campagne, & il donna la bataille à Buhaçon qui reçut un coup de lance à la cuisse & tomba mort par terre, & cette mort termina enfin cette guerre en 1557. Ce malheureux Prince avoit deux fils qui furent pris par des Pirates Bretons, comme ils costoyoient l'Espagne pour chercher quelque retraite. * De Thou, *Hist. li.* 7. & 20. Hist. des Cher.

BVILLON en Latin *Bullonium*, bourg & Château dans le païs de Liege, avec titre de Duché. Ce Château est tres-fort, situé sur une montagne escarpée qui a au pied un grand bourg, environ à 16. lieuës de la ville de Liege & à quatre d'Ivoy. C'est ce Château qui donna son nom au fameux Godefroy de Buillon Roy de Ierusalem. En entreprenant la celebre expedition de la Terre Sainte, qui luy reussit si heureusement, il engagea Buillon à Obert Evêque de Liege, à condition que s'il revenoit, il seroit en droit de le racheter. Alberic parle de cet engagement dans sa Chronique sous l'an 1096. Depuis dans le XV. Siecle Buillon passa dans la maison de la Marck. Iean de la Marck S[r] d'Aremberg de Sedan, de Lumain, &c. eut d'Agnes de Vernembourg sa femme, Everard III. S[r] d'Aremberg, Robert qui suit & Guillaume S[r] de Lumain surnommé le Sanglier d'Ardenne. ROBERT de la Marck Prince de Sedan & I. Duc de BVILLON mourut en 1487. laissant de Ieanne de Saulci son épouse, ROBERT Prince de Sedan II. Duc de BVILLON. Celuy-cy épousa Catherine de Croy & mourut en 1536. ayant eu ROBERT. III. Duc de BVILLON, lequel de Guillemete de Sarebruche eut ROBERT IV. allié avec François de Brezé, & pere de HENRI-ROBERT Prince de Sedan Duc de BVILLON. Ce dernier épousa en 1558. Françoise de Bourbon fille de Loüis de Bourbon II. du nom Duc de Montpensier, &c. de Iacqueline du Longwic, & il en eut GVILLAVME-ROBERT mort sans alliance, le 1. de l'an 1588. Iean Baron de Serignan mort aussi sans alliance le 6. Octobre 1587. Henri-Robert mort jeune, & Charlote de la Marck Duchesse de Buillon, Princesse de Sedan, Iamets & Raucours, Baronne de Serignan, &c. Cette Dame fut mariée en 1591. à HENRI de LA TOVR-d'Auvergne, Vicomte de Turene, Maréchal de France, &c. connu sous le nom du Maréchal DE BVILLON ; & elle mourut sans enfans en 1594. Le Vicomte de Turene, acquerant de M. le Duc de Montpensier & de M. le Comte de Maulevrier de la Maison de la Marck, les Droits qu'ils avoient sur Sedan, Buillon, &c. en fut Prince. Il prit une seconde alliance, comme je le dis ailleurs, avec Elizabeth de Nassau, fille de Guillaume Prince d'Orange ; & il mourut en 1623. FRIDERIC-MAVRICE de la Tour, son fils aîné, fut Prince de Sedan, Duc de Buillon, &c. & il est mort en 1652. ayant eu entre autres enfans, de Leonor-Catherine-Febronie de Berg, qu'il avoit épousée en 1634. GODEFROY-MAVRICE de la Tour Duc de Buillon, d'Albret, &c. grand Chambellan de France ; & Emanuel-Theodose Cardinal de Buillon, grand Aumônier de France, &c. * Iustel, *Hist. d'Auvergne.* Cherchés la Tour.

BVILLON. Cherchez Godefroy de Buillon.

BVLENGER (Pierre) François, natif de Troye en Champagne, vivoit dans le dernier Siecle. Il sçavoit parfaitement les Langues, & principalement la Grecque & la Latine qu'il enseigna à Loudun. C'étoit un homme tres-modeste, & dont la modestie même s'etendit jusques à ses écrits, car ayant composé en Latin une Histoire de France, il ne voulut jamais permettre qu'on l'imprimât. Il mourut vers l'an 1590. laissant divers enfans, & entre autres Iule Cesar Bulenger Iesuite qui a été un excellent Predicateur. Il est mort en 1628. & il a laissé divers Ouvrages. * S[te] Marthe *in elog. doct. Gall. li.* 3. Alegambe, *Bibl. S. I.*

BVLGARIE, Province de l'Europe au Turc, a eu autrefois titre de Royaume. Elle s'étend, depuis la Servie qu'elle a au Couchant, le long du Danube qui la separe de la Moldavie & de la Valaquie ; jusques aux embouchures de ce fleuve dans la mer Noire qu'elle a au Levant ; & au Midi une longue chaîne de montagnes la separe de la Macedoine & de la Romanie autrefois la Thrace. Sofie est la ville capitale de la Bulgarie. Amurat II. la prit & depuis ce tems tout le païs a été soûmis au Turc. Les autres sont Nicopolis ou Nigoboli sur le Danube celebre par la victoire que Bajazet I. y remporta en 1396. Varne sur la mer Noire, ou le même Amurat defit les Chrêtiens l'an 1444. Ternova, Apparia, Dota, Silistrie, &c. On voit depuis cette derniere ville jusques a Tromi ou Tomi, assez connuë dans l'Antiquité par l'exil d'Ovide, des restes d'une muraille que les Empereurs de Constantinople y avoient fait dresser contre les Barbares. C'est prez de Tomi où est Prosslaviza, & où habitent les Tartares Dobruces que les Turs employent dans leurs armées, les tenant à gages ; & ces gages sont quelques étofes, un sultanin avec la permission de piller. La Bulgarie étoit autrefois partie de la Basse Mœsie. Les Auteurs parlent assez diversement de l'origine & de la premiere demeure des Bulgares. Il y en a plusieurs qui croyent qu'ils sont sortis de la Sarmatie Asiatique, & qu'ils prirent leur nom de la riviere de Volga, qui se jette dans la mer d'Hyrcanie, ayant habité sur ses bords avant que passer en Europe. Les autres les font descendre des anciens Getes & Gepides. Quoy qu'il en soit, les Bulgares ont fait souvent tête aux Empereurs de Constantinople, & des courses en Italie, & en Alemagne ; & encore en France, sous les Rois de la seconde race. Ils reçûrent la foy partie en 866. par les soins de Paul Evêque de Populonia, partie environ l'an 970. & ils suivirent le Schisme des Grecs. Nous trouvons pourtant que le Pape Innocent III. envoya le Cardinal Leon, Legat en Bulgarie où il couronna le Roy Calo-Iean, en 1204. On dit qu'il y a deux Evêques Latins dans ce Royaume, & que tous les autres sont Schismatiques. Les Rois des Bulgares ne nous sont pas bien connus. * Paul Diacre, *Hist.* Nicetas, *in Annal.* Chalcondyle, *Hist. Turc.* Sponde, *A. C.* 1204. *n.* 13. Baronius & Rainaldi, *in Annal.* Le Mire, *Not. Episc.*

BVLGARINI (Belisario) de Sienne ville d'Italie, vivoit encore en 1601. que Saturnin Simoni Iurisconsulte luy dedia un de ses Ouvrages. C'étoit un homme de merite, qui sçavoit les Langues & les belles Lettres, & qui eut beaucoup de part en l'amitié des Sçavans. Il écrivit sept ou huit Traités pour faire voir que Dante ignoroit les regles du Poëme Dragmatique. Il composoit assez joliment des vers Italiens & ne

faisoit pas mal une devise: Voyez son éloge dans Ianus Nicius Erithræus ou Iean Victor Rossi, *Pinac. II. Imag. illust. c. 21.*

BVLGARVS DE BVLGARIIS de Boulogne, Iurisconsulte celebre qui vivoit dans le XII. Siecle, vers l'an 1160. Sa reputation etoit si grande, que les Empereurs & les plus grands Princes le prenoient pour arbitre de leurs differens, & ses decisions avoient souvent la force de Loy. Il écrivit divers Ouvrages, & il commença de mettre en credit la Iurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna assez long-tems. * Fischard, *in vit. Iurisc.* Leandre Alberti, *Hist. Bonon.* Alidosi, *Dot. Bologn.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BVLLINGER (Henri) Ministre Zuinglien à Zurich, étoit de Bremgarten qui est un bourg dans la Suisse, situé sur la riviere de Russ, prez de Lucerne. Il y nâquit le dix-huitiéme Iuillet de l'an 1504. & ayant été élevé dans les Lettres, il suivit l'Etat Ecclesiastique, ayant déja un de ses freres nommé Iean qui étoit Prêtre. Il l'attira depuis dans le parti des Protestans & il mourut en 1570. âgé de quatre vingt. Pour luy, dez l'âge de vingt ans il commença à écrire, & il composa alors deux Dialogues contre un Iuif nommé Pipercorne en Alemand Pfefferton, en faveur de Capnion. Il avoit alors dessein de se faire Chartreux; mais la lecture de quelques Ouvrages de Luther & de Melancton l'en degouterent. Cependant on l'engagea à enseigner dans un Monastere de Suisse où il passa cinq ans. Ce fut alors qu'il fit amitié avec Zuingle, qu'il devint, pour ainsi dire, idolatre de son esprit & de sa creance, & qu'il embrassa sa doctrine dont il fut depuis le defenseur jusqu'au dernier soûpir de sa vie. Quelque tems aprez la ville de Zurich s'étant declarée pour cette nouvelle doctrine, on y pilla les Eglises & les Maisons Religieuses avec cette fureur & cet emportement qui anime dans ces occasions, & dont on vit de si funestes exemples dans le dernier Siecle. Bullinger eut part à ces desordres qu'il vit avec plaisir; mais ayant voulu prêcher à Bremgarten, il n'y fut pas reçû comme il avoit esperé. Il se retira à la campagne, & ensuite y étant revenu, ce torrent de depravation, ce faux amour de liberté qui fit tant d'heretiques, luy avoit reconcilié les esprits de ses habitans, & il fut quelque tems Ministre dans le lieu de sa naissance. Depuis aprez la mort de Zuingle ayant été appellé à Zurich, il y fut chef du parti Zuinglien jusques à sa mort. Comme sa doctrine avoit quelque chose de singulier, cette singularité luy fit des affaires avec les Calvinistes & avec les Lutheriens: Les uns & les autres écrivirent contre luy, & la querelle qu'il eut avec Brentius fut plus longue & plus fâcheuse. Bullinger ne ceda point, & quelque soin qu'on prît de trouver quelque accommodement avec luy, il ne voulut jamais changer de sentimens. Fut-ce obstination ou fidelité pour son amy, il fit exactement ce qu'il avoit promis à Zuingle. Mais s'ils ne s'accordoient pas en leur doctrine, ils s'accordoient du moins dans la haine qu'ils avoient pour les Catholiques, dans leurs emportemens continuels contre Rome. Bullinger dit en ton de maître, dans la Preface sur l'Apocalypse, qu'il n'y aura point d'autre Antechrist que le Pape; & avec une audace extreme il accuse saint Iean d'Idolatrie parcequ'il voulut adorer l'Ange. Voilà ce qu'on peut esperer du respect que ces Docteurs Evangeliques ont pour les Ecritures divines, & pour ces Mysteres adorables que les Chrétiens ne doivent considerer qu'avec un saint tremblement, & avec une grande humilité. Bullinger a écrit divers Ouvrages qu'on a recueilly en IX. Volumes. Si son esprit fut fecond, il ne le fut pas moins dans son mariage; car il eut six fils & cinq filles d'Anne Adlischviler qu'il épousa l'an 1629. Ce fut le premier pas de la reforme. Il mourut le vingt-quatriéme May de l'an 1575. âgé de 71. * Melchior Adam, *in vit. Theol. German.* De Thou, *Hist.* Sanderus, *her.* 233. Onuphre, *A.C.* 1549 Sponde, 1531. Florimond, *li. 3. c. 5. n. 1.* Genebrard, *en Pie IV.* Sponde, &c.

De BVLLION (Claude) Marquis de Galardon, S[r] de Bonelles, &c. Sur-Intendant des Finances, Garde des Seaux des Ordres du Roy, & President au Mortier au Parlement de Paris, a été un des grands hommes de robe de ce Siecle, que les Rois Henri le Grand & Loüis le Iuste ont tres-souvent employé en diverses negociations, ambassades, Traitez & autres affaires importantes. Il étoit fils de Iean de Bullion Maître des Requêtes, & de Charlotte de Lamoignon; & petit fils de Iean de Bullion, Conseiller & Secretaire du Roy, originaire de la ville de Mâcon. En 1596. il fut reçû au mois de Septembre Conseiller au Parlement de Paris: il fut Maître des Requêtes en 1605. & ensuite admis dans le Conseil Privé du Roy en qualité de Conseiller d'Etat ordinaire. En 1632. le Roy Loüis XIII. extremement satisfait de sa conduite & de ses services, luy donna la Sur-Intendance de ses Finances; & ensuite il fut honoré de la Garde des Seaux des Ordres de sa Majesté. Et cependant ce grand Monarque voulant recompenser le S[r] de Bullion des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat durant plus de trente ans, crea en sa faveur un Office de President au Mortier, au Parlement de Paris, où il fut reçû au mois de Fevrier de l'an 1636. & il mourut d'apoplexie le vingt-neuviéme Decembre 1640. avec la reputation d'avoir été un grand Ministre d'Etat, & un des plus habiles hommes de nôtre âge. Il avoit épousé Angelique Faure, de laquelle il eut Noël S[r] de Bonelles, Marquis de Galardon, &c. François Marquis de Montloüet, premier Ecuyer de la grande Ecurie du Roy, mort en 1671. Pierre Abbé de saint Faron de Meaux, mort le trentiéme Novembre 1659. Claude S[r] de Longchesne, & Marie femme de Pompone de Bellieure II. du nom premier President au Parlement de Paris. Noël de Bullion l'aîné est mort le troisiéme Août 1670. & il laissa de Charlotte de Prie, Armand Claude, premier Ecuyer de la grande Ecurie du Roy, mort sans alliance le vingt-neuviéme Novembre 1671. Alfonse-Noël, Marquis de Fervaques, Capitaine-Lieutenant des chevaux Legers de la Reine, & Claude-Denis Marquis de Galardon. * Dupleix, *Hist. de France, en Loüis XIII.* Blanchard, *Hist. des Presid. de Paris*, le P. Anselme, *au Catal. des Cheval. du S. Esprit. &c.*

BVNDER (Iean) de Gand, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Inquisiteur dans le Païs-Bas, a vécu dans le dernier Siecle. C'étoit un homme d'une grande doctrine, bon Religieux & prudent. Il composa divers Ouvrages qui luy acquirent beaucoup de reputation, & entre autres *Compendium rerum Theologicarum. Collationes IV. SS. Doctorum Ambrosii, Hieronimi, Augustini & Gregorii Magni. Scutum fidei, &c.* Il mourut à Gand en 1557. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Ferdinand de Castille, &c.

BVNEL (Pierre) étoit de Tolose, où son pere Normand de nation s'établit; & il joignit

à

à une grande doctrine une vie veritablement Chrétienne. Il acquit la reputation d'avoir par ses Ouvrages ressuscité l'éloquence de Ciceron, sous le regne de François I. & ayant accompagné les Ambassadeurs que le Roy envoya à Venise, il se fit tellement estimer des plus sçavans hommes d'Italie, que le celebre Paul Manuce avoüa, qu'il avoit appris de Brunel le secret de bien écrire en Latin. Depuis ce sçavant homme dont l'esprit promettoit tant de belles choses, & qui en avoit déja composé de si belles, mourut à Turin n'étant qu'en la quarante-septiéme année de son âge. Ce fut vers l'an 1546. Il avoit accompagné en Italie les fils de M. le President Fabry, & il avoit entre ceux-là M. de Pibrac depuis President au Parlement de Paris. Charles Estienne qui faisoit gloire d'obliger les Sçavans, recueillit diverses Lettres Latines de Pierre Brunel qu'il publia. * Scevole de S^te Marthe, *in elog. doct. Gall. li. 1.*

BVNGEY est un bourg d'Angleterre dans la Province de Norfolk, & il a donné son nom à NICOLAS BVNGEY Prêtre, Aumônier de l'Evêque de Londres. Il vivoit vers l'an 1440. & il a composé un Ouvrage Historique intitulé *Adnnationes Chronicorum.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

BVNGEY, Religieux de l'Ordre de saint François. Cherchez Thomas Bungey.

BVNGO, ville & Royaume de l'Isle de Ximo, au Iapon. La ville est située sur la Côte Orientale prez d'un Golfe, entre Funey qui luy est au Septentrion, & Vsuqui au Midi. Le Roy de Bungo avoit embrassé la Religion Chrétienne dans le dernier Siecle, & presque tous ses sujets en avoient fait de même; mais la persecution qui s'est élevée dans le Iapon, leur a fait changer de creance.

BVNTIN ou BVRTINGIVS (Henri) Alemand, Saxon de nation, a vécu en 1593. qu'il donna au public une Chronique universelle. Il a aussi composé l'Itinaraire de l'Ecriture sainte, une Chronique de Brunsvic que Meibomius a corrigée & continuée jusqu'en 1620. &c. * Martin Zeiller, *de Hist. celebr.*

BVPALE, celebre Sculpteur qui vivoit avec Antherme, en la LX. Olympiade, vers l'an 216. de Rome. Ils travaillerent tous deux à contrefaire si plaisamment la figure d'un Poëte nommé Hipponax, qui étoit extremement laid, qu'ils s'attirerent une sanglante satyre, qui faillit à les desesperer; & même quelques Auteurs ont écrit qu'ils se pendirent de deplaisir. * Pline, *li. 36. c. 5.*

BVRAGRAG, riviere d'Afrique dans le Royaume de Fez, où elle separe la Province de ce même nom de Fez de celle de Temesna. Elle se jette dans l'Ocean Occidental ou Athlantique au Cap de Sola; & la ville de ce nom est bâtie à son embouchure.

BVRCHARD Evêque de Wormes, a vécu dans l'XI. Siecle. On dit qu'il étoit de la Bassée, *Hassus*, & non pas du païs de Hesse, comme d'autres l'ont crû. Il prit l'habit de Religieux de saint Benoît dans l'Abbaye de Lobe aujourd'huy du Diocese de Cambray, & depuis il fut Abbé de Gemblours aujourd'huy dans le Diocese de Namur, ensuite il fut encore Abbé de saint Iacques de Liege, & enfin Evêque de Wormes en 1012. Il avoit été Precepteur de Conrard dit le Salique depuis Empereur fils d'Herman Duc de Wormes; & c'est ce Prince qui luy procura cet Evêché. C'étoit un Prelat d'un grand merite & d'une singuliere doctrine pour le tems. Nous avons sous son nom le grand Volume des Decrets; car c'est ce titre qu'il porte *Magnum Volumen Canonum*, divisé en XX. Livres. Il y travailla avec Olbert Abbé de Gemblours, & il assûre dans l'Epitre qui est en tête de son Ouvrage, qu'il l'entreprit à la persuasion de Brunichon Prevôt de son Eglise, & que c'étoit principalement pour instruire les Prêtres de son Diocese dans les choses qui regardent l'administration du Sacrement de la Penitence. Burchard s'étoit beaucoup servi de la Collection de Reginon. Il mourut le 20. Août de l'an 1025. D'autres disent le 14. Octobre de l'an 1026. & il fut enterré dans son Eglise, où l'on mit cette Epitafe:

Robora Burchardus, ex nomine denotat artis,
Et quod nomen habet, maxima facta probant.
Vangio nam per eum fossas, & mœnia, turres,
Ædificat rursus, depopulata prius.

On voit par cette Epitafe qu'il fit rebâtir les murailles de Wormes. Les Auteurs Latins le nomment *Burcardus*, *Bruccardus* & *Brocardus* & son Ouvrage *Brocardica*. Et comme cet Ouvrage est plein de Sentences que quelques Sçavans des Siecles voisins de celuy de Burchard, avoient toûjours à la bouche, on prit le mot de Brocard premierement pour toutes sortes de Sentences; & ensuite par l'abus de ceux qui debitoient mal à propos ces sortes de maximes, ou qui les tournoient en ridicule, on prit ce mot de Brocard non seulement pour toute sorte de discours plaisans; mais même pour des paroles desobligeantes & injurieuses. * Sigebert, *in Chron. ad ann.* 1008. *& c.* 141. *de Vir. illust.* Baronius, *A.C.* 999. 1024. *&* 26. Trітheme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar.* Le Mire, Simler, Doujat, *Hist. du Droit Can.* S^te Marthe, *Gall. Christ. &c.*

BVRCHARD, Archevêque de Lyon au commencement de l'XI. Siecle, étoit fils de Rodolphe II. Roy de la Bourgogne Transjurane & d'Alemagne, & de Berthe; & frere de Conrad le Pacifique aussi Roy de Bourgogne, &c. D'autres disent qu'il étoit fils du même Conrad & de Mathilde de France; & d'autres encore soûtiennent que ce sont deux Archevêques de même nom, l'oncle & le neveu. Quoyqu'il en soit, Burchard étoit un Prelat de grand merite, qui fit de grands biens aux Eglises & qui mourut vers l'an 1034. il avoit sacré en 981. Brunon de Langres, & en 1025. il celebra un Concile à Anse. Vn autre BVRCHARD gouvernoit alors dans l'Eglise de Vienne en Dauphiné, il étoit tres-celebre par sa pieté, & sa reputation porta S. Odillon Abbé de Cluny à souhaiter qu'il donnât les Ordres sacrez à ses Religieux. Il le fit sans considerer que Gauslin Evêque de Mâcon en avoit tout le droit, parceque l'Abbaye de Cluny étoit dans son Diocese. Et en effet, ce dernier s'en plaignit, & ce fut pour accorder ce different que Burchard de Lyon assembla le Concile d'Anse, comme je le dis ailleurs. Celuy de Vienne mourut peu de tems aprez en 1026. & divers miracles qui se sont faits sur son tombeau, témoignent combien il a été saint sur la terre, & combien il est puissant dans le Ciel * Hugues de Flavigny, *in Chron.* Du Chesne, *Hist. de Bourg.* Le Lievre, *Hist. de Vien.* Chorier, *Hist. de Dauph.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, Chifflet, &c.

BVRCHARD, Religieux de l'Ordre de S. Benoît & puis Hermite dans le IX. Siecle. Il étoit de Dorcester en Angleterre, & il écrivit la vie de Fremond Prince Anglois, qui abandonna une succession tres-considerable, pour vivre dans la retraite du Cloître environ l'an 870. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, &c.

BVRCHARD, Secretaire de l'Empereur

Frideric I. dit Barberousse, dans le XII. Siecle. Il écrivit une Relation du triomphe que ce Prince remporta l'an 1154. sur Milan qui aspiroit à la domination de la Lombardie. C'est ce même Traité que Freher a publié, dans le Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Alemagne.

BVRCHARD de Strasbourg. Cherchez Bouchard.

BVRCHARD (François) de Thuringe, vivoit dans le dernier Siecle. Il enseigna à Witemberg & depuis ayant été employé dans les affaires d'Etat, le Duc de Saxe l'envoya Ambassadeur en France, en Angleterre & ailleurs. Il mourut le 15. Ianvier de l'an 1560. âgé de 56. * Pantaleon, *li. 3. Prosop.* Chytræus, *Sax. li.* 20. Sleidan, *in Comment.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

BVRDIN ou BOVRDIN (Maurice) étoit de Limoges. Il suivit en Espagne Bernard Archevêque de Tolede, qui le fit Archidiacre de son Eglise, puis il fut Evêque de Conimbre, & enfin Archevêque de Brague en Portugal. Depuis il passa à Rome, & il offrit une somme tres-considerable d'argent à Paschal II. afin qu'il le mit sur le Siege de Tolede. Mais ayant été renvoyé avec indignation, il en eut tant de depit qu'il prit le parti de l'Empereur Henri V. obligea le Pape Gelase II. successeur de Paschal, de se retirer en France, où il mourut bien-tôt aprez à Cluny; & se fit créer Antipape sous le nom de Gregoire VIII. l'an 1118. Ses crimes le rendirent si odieux, qu'il fut tres-mal traité des soldats; & condamné à la prison perpetuelle par ordre de Calixte II. successeur de Gelase, qui eut bien de la peine à luy sauver la vie. Cela arriva l'an 1121. Le même Calixte avoit donné ordre au Cardinal Iean de Creme d'aller assieger Sutri où étoit Burdin, que les habitans luy livrerent, & il l'envoya à Rome. * Baronius, *in Annal.* Sigonius, *li.* 11. *de reg. Ital. &c.*

BVRDONI (Benoit) de Padoüe, sçavant Geographe, publia au commencement du XVI. Siecle, une Carte de l'Italie, une description des Isles, & quelques autres Ouvrages. Il mourut en 1531. * Leandre Alberti, *descr. Ital.*

BVREAV. Cherchez Laurent Bureau.

BVREN, petite ville du Païs-Bas dans la Province de Gueldres, avec titre de Comté. Elle est située prez de la riviere de Slingh, sur le ruisseau appellé autrefois la Fosse aux Mules, à une lieüe de Tiel, à trois de Bois-le-Duc & autant d'Vtrecht.

BVRGAW ou BVRGOW, *Burgavia*, païs d'Alemagne dans la Soüabe, avec titre de Marquisat. Il est situé le long du Danube qui luy est au Septentrion, & entre le Leck au Levant & deux ou trois autres petites rivieres qui luy sont au Septentrion & qui se jettent dans le Danube au dessous de l'Iler. BurgaW est la ville capitale située sur la riviere de Mindel; & elle donne le nom au païs. Il y a encore quelques bons bourgs & des Monasteres celebres, comme Welden, Wetenhausen, Reisempurg, Ietingen, &c. Ce païs a environ huit ou dix lieües de long & autant de large. Il a eu autrefois des Marquis particuliers. Henri dernier de cette famille mourut vers l'an 1283. & depuis ce tems le Marquisat de BurgaW est entré dans la Maison d'Austriche; & il a même été souvent le titre & l'appanage des cadets.

BVRGI, BORGO ou BVRGIVS (Alexandre) Italien natif de Modiana qui est un bourg dans la Romagne, & Evêque de Borgo S. Sepulchro, a vécu au commencement de ce Siecle. Il avoit un Benefice dans le lieu de sa naissance, & c'est pour cette raison qu'il a été long-tems connû sous le nom du Prieur de Modiana. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres, & ces avantages luy firent des amis illustres. Le Cardinal Paleote étoit des premiers, & il luy communiquoit ses Ouvrages. Depuis il fut choisi pour être Secretaire des Cardinaux; & sous le Pontificat de Clement VIII. il eut l'Evêché de Borgo S. Sepulchro, & le Cardinal Aldobrandin l'employa dans les affaires importantes. Quelque tems aprez il en fut éloigné pour avoir trop de correspondance avec le Duc de Florence chez lequel il se retira. Mais le Cardinal de Medicis ayant été élû Pape en 1605. sous le nom de Leon XI. le remit en faveur. La prompte mort de ce Pontife rompit les mesures de Burgi. Il prononça le 8. du mois de May de la même année l'excellente Oraison que nous avons de luy, & il mourut vers l'an 1609. âgé de 63. * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 67.

BVRGOS sur l'Arlança, ville d'Espagne, capitale de Castille la Vieille, avec Archevêché erigé par le Pape Gregoire XIII. Quelques-uns la prennent pour la *Braum* ou *Bravum*, de Ptolomée, & d'autres la nomment *Burgi*, *Burgum* & *Alarburgum.* Elle est des plus belles, des plus grandes & des mieux peuplées de toute l'Espagne; située sur le penchant d'une colline qui a un Château assez fort & ancien sur le sommet, & au pied la riviere d'Arlança qu'on y passe sur divers Ponts. Les ruës sont assez étroites & mal disposées, comme dans les villes anciennes; il y en a pourtant de plus grandes & de plus belles, & sur tout celles qui aboutissent aux places de la *Llana*, de la *Huerte del Rey* & de l'Eglise Metropole qui est extremement magnifique: Outre cette Eglise il y en a encore d'autres tres-belles, diverses Abbayes, des Monasteres & un College de Iesuites. Les Dominiquains en ont aussi un. Le Monastere du Crucifix des Augustins y est aussi celebre. Burgos est une ville de commerce, ornée de grand nombre de fontaines & de Palais, entre lesquels on estime celuy du Connétable & celuy de l'Archevêque. Le Siege Episcopal y fut transferé de l'ancienne ville d'Auca en 1075. ou selon d'autres en 1097. & Gregoire XIII. comme je l'ay dit, en fit un Archevêché à la priere de Philippes II. Roy d'Espagne; & il a pour suffragans Pampelune, Calahorra & Palencia. * Mariana, *l.* 8. *c.* 2. Lucius Marineus, *li.* 3. *de Reb. Hisp.* Botero, *Relat. Hisp.* Nonius, *desc. Hisp.* Merula, *Cosmog. P. II. li.* 2. Gregorius Argaez, *Poblac. Eccl. d'Esp.* Schotus, *Bibl. Hisp. T. I. c.* 5. Le Mire, *Geogr. Eccl. & Not. Episc. li.* 4. *c.* 13.

Synodes de Burgos.

Les Evêques de Burgos ont souvent publié des Ordonnances dans les Synodes qu'ils ont eu soin d'assembler, pour le bien & l'avantage de leur Diocese. Gonzalez qui en étoit Evêque, celebra un Synode en 1377. Iean de Cabeça de Vaca, en assembla un en 1411. Loüis de Cusa en 1474. & Paschal en 1499. & 1500.

BVRGOS. Cherchez Paul de Burgos.

BVRGOS (Antoine) Espagnol étoit de Salamanque, & comme il avoit une singuliere connoissance de la Iurisprudence civile & Canonique, on l'envoya en Italie, où il enseigna durant vingt ans à Boulogne dans le College de S. Clement des Espagnols fondé par le Cardinal Albornoz. Le Pape Leon X. l'appella à Rome où il luy donna une charge dans la Signature, qu'ils appellent, de Grace. Antoine de Burgos l'exerça assez long-tems, & il mourut le 10. Decembre de l'an 1525. âgé de 70. Il a écrit sur divers Chapitres des Decretales. * Guy Pancirole, *de clar. Leg. Interpr. li.* 3. *c.* 54. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

BVRGOS

BVRGOS (Iean-Baptiste) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Valence en Espagne. Son merite le distingua assez dans sa Province dont on luy donna la conduite, & comme c'étoit un tres-sçavant Theologien, on le choisit en cette qualité pour se trouver au Concile de Trente. Il y prononça un troisiéme Dimanche de l'Advent, de l'an 1562. cet excellent discours qu'on a depuis publié, des quatre moyens dont on se peut servir pour extirper les heresies. Antoine de Burgos enseigna depuis à Valence où il mourut aprez l'an 1573. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. S. XVI.*

BVRI. Cherchez Richard de Buri.

BVRICK ou BVDRICK, *Burichum*, *Budrichium* & *Buruncum*, ville d'Alemagne dans le Duché de Cleves. Elle est sur le Rhin à deux ou trois lieües de Gueldres, assez bien fortifiée. Les Holandois en étoient les maitres, & c'est une des quatre villes que le Roy fit attaquer en même-tems à l'ouverture de la campagne d'Holande de 1672. M. le Maréchal de Turenne l'assiegea, commandant une partie des troupes de sa Majesté.

BVRIDAN (Iean) Docteur & Recteur de l'Vniversité de Paris, vivoit dans le XIV. Siecle vers l'an 1320. Il passa pour un des plus habiles Philosophes de son tems, lors que la Philosophie ne consistoit que dans la discussion des questions vaines & inutiles, & c'est de luy qu'est venu le Proverbe de l'Asne de Buridan qui a été depuis si commun dans l'école. Iean de Buridan étoit de Bethune dans l'Arthois, & il composa quelques Traitez *Quæstiones Metaphysicales*, imprimé en 1518. *Commentaria in Aristotelis Physicam*, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.*

BVRLEY. Cherchez Gautier Burley.

BVRRVS (Pierre) natif de Bruges, Docteur de Noïon & Chanoine d'Amiens, étoit en estime dans le XV. Siecle. Sa vertu & ses divers Ouvrages luy firent meriter celle des plus honnêtes gens. Il mourut en 1507. âgé de 75. ans. Il a composé quelques Poëmes, mais dont peu ont été publiez. Ce sont diverses Hymnes sur les Fêtes de Nôtre Seigneur & de sa sainte Mere. La vie de Pierre Burrus s'y voit au commencement. * Le Continuateur de Tritheme, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Bibl.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

BVRSE autrefois Pruse *Prusa ad Olympum*, ville de l'Anatolie en Asie, autrefois capitale de la Bithynie. Elle est située au dessous du mont Olympe. On croit que Prusias Roy de Bithynie la fit bâtir & qu'il la rendit capitale de son Etat. Depuis elle fut Metropole sous le Patriarchat de Constantinople. Osman ou Othoman qui a été le premier Prince des Turcs, la prit vers l'an 1300. & il y mit le siege de son Etat; bien que les Arabes ayent crû que le siege de l'Empire Turc étoit à Yengy Shahr. Quoy qu'il en soit, depuis ce tems Burse a été soûmise aux Othomans. On croit qu'elle est aussi grande & aussi peuplée que Constantinople, divisée en haute & basse, la haute est entourée de bonnes murailles avec un Château. On y trouve diverses Mosquées & des tombeaux des Princes Othomans. * Strabon, *li.* 12. Belon, *li.* 2. *c.* 42. Ptolomée, Pline, &c.

BVRSELLI. Cherchez Albertuccio Burselli.

BVSA genereuse Demoiselle de la Poüille, qui nourrit prez de dix mille Romains sauvez de la défaite de Cannes. Ce fut aprez la perte de la bataille donnée l'an 538. de Rome. * Valere Maxime, *li.* 4. *c.* 8. *ex.* 2.

BVSBEC ou BOESBEC (Auger Ghislin) connu sous le nom d'AVGERIVS GISLENVS BVSBEQVIVS, étoit de Commines en Flandres, fils de Gilles Ghislen Sr de Boësbec qui est un petit village sur la Lys. Commines le vit donc naître en 1522. Dez son jeune âge il montra le penchant qu'il avoit pour les Lettres. Son pere qui étoit un homme de qualité & de credit, & dont l'Empereur Charles V. estimoit la Famille & le merite, le fit élever avec beaucoup de soin. Car il l'envoya à Louvain, puis a Paris, & ensuite à Venise, à Boulogne & à Padouë; & & ainsi il eut pour Maîtres les plus excellens hommes qui fleurissoient alors dans ces villes. Etant de retour dans le Païs-Bas il fit un voyage en Angleterre où il resta quelque tems avec l'Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand I. & étant encore revenu chez luy, ce Prince l'appella à Vienne en Austriche où il le choisit quelque tems aprez pour être Precepteur de ses enfans, & ensuite il l'envoya Ambassadeur à la Porte de Soliman II. Empereur des Turcs. Ce Prince Othoman étoit alors à Constantinople, Boesbec fit un second voyage auprez de luy à Amasia en Asie. Il a publié une Relation de ses voyages, & il y met l'Histoire naturelle des païs par où il passoit, observant toutes choses avec une exactitude admirable. Ce fut à Constantinople en 1560. qu'il procura la liberté d'Alvarez de Sande, de Sanche de Leve, & de Berenguel de Requesens pris par le Bassa Piali en l'Isle des Gerbes. Il s'en revint avec le premier, sur la fin de la même année à Vienne. Depuis en 1570. l'Empereur Maximilien II. le nomma pour conduire en France la Princesse Elisabeth sa fille mariée au Roy Charles IX. & il luy commanda de s'y arrêter en qualité de son Resident. Il y étoit encore en 1592. & souhaittant d'aller passer quelques mois chez luy dans le Païs-Bas, il en obtint la permission de l'Empereur. Paris commençoit alors à n'être plus si preoccupée en faveur de la Ligue. Auger Ghislin previt que ce changement n'étoit point avantageux à la Maison d'Austriche qui prenoit le parti de la sainte union, car c'est le nom qu'ils avoient donné à la Ligue. Il voulut prevenir par son départ tous les accidens facheux qu'il prevoyoit, & en les fuyant il en eut un autre qui luy fut funeste. En passant par la Normandie quelques soldats sortis de la garnison de Roüen se croyans tout permis durant la guerre civile, rencontrerent le Sr de Boësbec & ils le saisirent de sa personne. D'autres disent que ce fut dans une hôtelerie durant la nuit, ils l'en tirerent même avec violence pour l'emmener; mais ayant appris ce qu'il étoit, ils le laisserent. Le Gouverneur de Roüen en fit d'abord témoigner son déplaisir à Ghislin, lequel ayant pris la fiévre s'étoit fait porter dans la maison d'un Gentil-homme, où il mourut 22. jours aprez, au mois d'Octobre de la même année 1592. qui étoit la 70. de son âge. Iuste Lipse qui étoit son ami particulier, luy fit cette Epitafe:

In Augeri Gisleni Busbequi tristem mortem & situm.

Augerius *Istic est situs* Busbequius,
Quis ille? quem virtutis & prudentia
Habuere carum, gratiâ, ipsi Cæsares.
Hunc aula eorum vidit, aula & extera
Asiæ Tyranni, quæ Viri felicitas?
Probavit hac & illa in omni tempore
In munere omni, Nestorem se prabuit
Lingua atque mente. Iam quies eum sibi,
Et patria hac spondebat: ecce sustulit
Viam per ipsam miles, incertum an latro.
Sed sustulit, simulque sidus Belgicæ:
Quod nunc choreas fulget inter astricas.

I. Lipsius magno amico
exiguum monumentum P.

Auger Ghislin de Boësbec ne fut pas seulement un

excellent homme pour la Politique & pour les affaires du monde, il le fut encore pour les Lettres. Il ne negligeoit rien de ce qui pouvoit contribuër à les faire valoir & à les avancer. Tous ceux qui les aimoient étoient ses amis, & il en a peu connu qu'il n'ait obligé. Il recueillit aussi dans le Levant diverses inscriptions qu'il envoya à Scaliger, à Lipse & à Gruterus, & plus de cent Manuscrits Grecs qui sont un des plus riches ornemens de la Bibliotheque de l'Empereur. Nous avons aussi de luy *Epistola Turcica Legationis IV. Consilium de re militari contra Turcas instituenda. Itinera II. Constantinopolitanum & Amasianum. Epistolarum Legationis Gallica, Lib. II.* * Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* De Thou, *Hist. li. 26.* Melchior Adam, *in vit, Jurisc. German.* Valere André, *Bibl. Belg.* Matthiole, *li. 3. epist. &c.*

BVSCH ou HERMANVS BVSCHIVS, Alemand étoit de Dulm qui est un village de la Westphalie dans le Diocese de Munster. Sa famille étoit Noble & ancienne, mais elle manquoit de biens, son esprit le consola de ce malheur. En 1480. Rodolphus Langius l'envoya en Italie, & il y fit un si merveilleux progrez dans les Langues & dans les belles Lettres, qu'à son retour il les enseigna d'abord à Heidelberg, & ensuite à Louvain, à Leipsic, à Marpurg & ailleurs. Il procura aussi une edition de Silius Italicus, de Perse & de quelques autres Auteurs anciens, qu'il enrichit d'argumens & de notes de sa façon. Tous les hommes de Lettres de son tems estimoient son esprit, & furent ses amis particuliers, & entre ceux-là Tritheme & Erasme étoient des premiers. On fait ce petit conte de luy. C'est qu'étant à Marpurg, il passa dans une place où personne ne le salüa. Ce procedé le surprit, il rentra chez luy & ayant pris un habit extrêmement propre, il repassa dans la même place où tout le monde s'empressa de luy faire civilité. Quel aveuglement des hommes, s'écria-t'il étant revenu dans son logis; c'est donc mon habit & non pas Busch qu'on honore. On dit que cet accident l'ayant furieusement rebuté il en devint si réveur que s'étant retiré à Dulm, il y mourut en 1535. * Tritheme, Erasme, Melchior Adam, &c.

BVSCH, Tête de Busch & Captalat de Busch. Cherchez Buch.

BVSEE (Jean) Jesuite natif de Nimegue dans le Duché de Gueldres. Etant encore jeune il se consacra à Dieu dans la Compagnie de IESVS en 1563. & comme il avoit un excellent naturel & beaucoup d'inclination pour les Lettres & pour la solide pieté, il y fit bien-tôt de merveilleux progrez dans l'une & dans l'autre. Il enseigna d'abord, ensuite ayant été envoyé à Rome, il y fit son cours de Theologie, & à son retour il fut employé durant vingt-deux ans à expliquer l'Ecriture ou à professer la Theologie Morale; ce qu'il executa avec un merveilleux applaudissement de tout le monde. Il s'occupa aussi à composer ces excellens Traitez que nous avons de sa façon; Mais en travaillant pour le public il travailloit en même-tems à devenir Saint. Je ne m'étonne pas aussi si Dieu a donné une si grande benediction à ses Ouvrages, & sur tout à ses excellentes Meditations qu'on imprime si souvent & qu'on voit traduites en cinq ou six sortes de Langues. Tout y respire la pieté, mais une pieté, si l'on peut parler ainsi, honnête, engageante & fondée sur la charité. Car la douceur étoit le caractere du P. Busée & cela paroit dans les Ouvrages qu'il a écrit contre les heretiques, dans lesquels il répond avec tant de moderation à leurs emportemens & à leurs injures. Outre ses Meditations, nous avons de luy *Disputatio Theologica de jejunio. De persona Christi. Apologia pro Kalendario Gregoriano, &c.* Il nous procura aussi de nouvelles editions des œuvres de Pierre de Blois, d'Anastase le Bibliothecaire, de Luitprand, d'Abbon de Fleury, d'Hincmar de Reims, de Tritheme, &c. Ainsi ce grand homme travailla toûjours assiduëment jusqu'au dernier soûpir, quoy qu'accablé de maux & d'une cruelle douleur de tête qu'il souffroit avec une patience admirable. Il mourut à Mayence, le 30. May de l'an 1611. âgé de 64. dont il en avoit passé 48. parmi les Jesuites. Le P. Busée avoit deux freres qui ont tous deux écrit, l'un nommé PIERRE BVSE'E qui fut aussi Jesuite & qui enseigna la Theologie; & l'autre GERARD BVSE'E Docteur de Louvain. Ce dernier fut Precepteur de Jean-Guillaume Duc de Cleves qui luy procura une Chanoinie à Santen où il fut aussi Theologal. Guillaume Lindan Evêque de Ruremonde l'engagea à composer en Alemand un Catechisme adressé à ceux de Nimegue. Il fit aussi une réponse si forte à Illiricus touchant la Communion sous les deux especes, qu'on dit que les Protestans en acheterent tous les exemplaires pour en faire perdre la memoire. * Ribadeneïra & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. I.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Callidius, &c.

BVSH (Paul) Cherchez Bristol.

BVSIRIS qu'on fait fils de Neptune & de Lybie & frere de Belus & d'Agenor fut Roy d'Egypte. Il étoit si cruel & il mal-traitta si fort les étrangers, qu'Hercule prit leur parti & le tua. On croit que ce Busiris est Orus Pharaon qui succeda à Amenophis II. l'an 2469. du Monde. Il y en a eu un autre surnommé Cenchres. * Eusebe, *en la Chron.* Apollodore, *li. 2.*

BVSIVS (Paul) Jurisconsulte étoit de la Province d'Holande, où il vint au monde en 1521. Son pere qui étoit S^r de Cappel, Sevenhoven, &c. le fit elever avec beaucoup de soin. Il étudia à Dole & puis à Angers où il prit le bonnet de Docteur. Etant de retour chez luy la Princesse de Parme & le Duc d'Albe l'employerent dans le Conseil de Holande, & étant Eschevin de Leiden, il fut nommé pour se trouver aux Etats du Païs-Pas convoquez à Bruxelles. Ensuite la Republique d'Holande s'étant formée aprez l'an 1572. Busius en fut garde des Sceaux & Conseiller du Prince d'Orange. On l'envoya aprez cela Ambassadeur à Elisabeth Reine d'Angleterre, & son merite luy procura encore d'autres glorieux emplois. Il mourut au mois d'Avril de l'an 1594. Il est different d'un autre PAVL BVSIVS de Zuvol dans l'Over-Issel lequel a enseigné le Droit & a publié divers Ouvrages, *De Republica. De officio Iudicis. Subtilitatum Iuris Lib. VII. &c.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BVSLIDIVS ou BVISLEIDEN (Jerôme) natif d'Arlon dans le Luxembourg, vivoit au commencement du XVI. Siecle. C'étoit un homme de merite qui avoit été l'artisan de sa propre fortune. Elle fut grande, car étant assez instruit dans la Jurisprudence Civile & Ecclesiastique, il s'acquit tant de reputation qu'outre la Prevôté de l'Eglise d'Aire, il fut Chanoine à Bruxelles, à Malines & à Cambray. Le Concile de Trente n'avoit pas encore défendu la pluralité de ces sortes de benefices. Buisleiden fut aussi Conseiller au Parlement de Malines & Maître des Requêtes. Toutes ces charges le faisoient estimer, il le fut encore par son esprit, par ses Ouvrages, par l'amitié des sçavans & sur tout par celle d'Erasme & de Thomas Morus; & enfin par ses Ambassades auprez du Pape Jule II. du Roy François I. & de Henri VIII. Roy d'Angleterre. Charles V. l'envoyoit en 1517. en Espagne, & étant tombé malade à Bourdeaux, il y mourut le 26. Août. Avant son départ du Païs-Bas il fonda à Louvain le College des trois Langues de Buisleiden, où l'on enseigne l'Hebreu, le Grec &

Digitized by Google

& le Latin. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valere André, *in Fast. Acad. Lovan. Bibl. Belg. &c.*

BVSSERET ou BVISSERET (François) Archevêque de Cambray, étoit de Mons dans le Hainaut. Il étudia à l'Isle & puis ayant obtenu une Chanoinie dans la même Eglise de Cambray, il fit un voyage à Rome & à son retour il reçût à Boulogne les honneurs de Docteur ez Droits. Cette qualité le fit moins estimer que sa vertu, dans son Eglise dont il fut Official, puis Archidiacre, ensuite Doyen & grand Vicaire de l'Archevêque ; & enfin en 1602. on le mit sur le siege de l'Evêché de Namur qu'il gouverna jusqu'en 1614. qu'on le transfera à l'Archevêché de Cambray, vacquant par la mort de Iean Richardot ; & il mourut a Valenciennes le 2. jour de May en 1615. âgé de 66. Il publia en 1605. des Ordonnances Synodales dans le Diocese de Namur, & il composa l'Histoire d'une Religieuse de Mons possedée.* Valere André, *Bibl. Belg.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Carpantier, *Hist. de Cambr. &c.*

De BVSSIERES (Iean) Cardinal, Abbé de Cisteaux & de Clairvaux, étoit de Bourgogne. Dés son jeune âge il s'accoûtuma à porter le joug du Seigneur, car il prit l'habit dans l'Ordre de Cisteaux, où s'étant fait distinguer par ses bonnes qualitez on l'envoya à Paris dans le College des Bernardins, & il y merita les honneurs de Docteur en Theologie. Des commencemens si heureux eurent encore des suites tres-avantageuses. Iean de Bussieres se signala si bien par sa conduite, par sa pieté & par sa doctrine, qu'on le choisit pour être Superieur General de tout l'Ordre en qualité d'Abbé de Clairvaux & de Cisteaux. Sa reputation passa encore plus loin, le Pape Gregoire XI. le voulut voir à Avignon, & admirant en luy tous ces dons singuliers qui faisoient tant d'honneur à son Ordre, il en voulut faire part à toute l'Eglise ; & pour cela il le crea Cardinal le 20. Decembre de l'an 1375. Mais il eut bien-tôt le déplaisir de le perdre, de Bussieres étant mort dans la même ville d'Avignon le 4. Septembre 1376. Son corps fut porté à Clairvaux où l'on voit son tombeau & son epitafe où il a le nom de Buxeriis que quelques Auteurs changent par celuy de la Bussiere. L'Abbé Vghel dit qu'il étoit d'Auvergne, mais il est seur que la Bourgogne fut le lieu de sa naissance, comme l'Auteur anonime de la vie de Gregoire XI. rapporte, ce que M. du Chesne avoüe aussi. Il y a même encore aujourd'huy dans la Basse Bourgogne & dans le Beaujollois une famille considerable du nom de Bussieres. C'est elle qui a produit de nos jours un autre IEAN DE BVSSIERES Iesuite de la Province de Lyon, à qui ses Ouvrages ont tant acquis de reputation dans toute l'Europe. Nous avons de luy une Histoire de France en Latin, *Flosculi Historiarum* qu'il a luy-même traduit en François sous le titre de Parterre Historique, un excellent Poëme Epique de Scanderberg, & diverses autres pieces en prose & en vers, qui se sentent toutes de la delicatesse & de la douceur de l'esprit de leur Auteur. *. Vghel, *Ital. sac.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Henriquez, *li. dist. 42. c. 3.* Aubery, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Ciaconius, Onuphre, Du Chesne, &c.

BVSTI. Cherchez Bernardin de Bustis.

BVSTO ou BVSTVS (George) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit sur la fin du dernier Siecle. Il étoit de Verceil en Piemond, & il publia divers Ouvrages & entre autres *Quæstiones naturales. Quæstiones Philosophiæ divinæ, &c.* Busto vivoit encore en 1590. * Antoine de Sienne, *in Bibl. Domin.* Serafin Razzi, *Hist. de Gli Huom. illust. Domin.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

BVTERA petite ville de Sicile avec titre de Principauté dans la Province dite Valle di Noto. Elle est dans les montagnes à trois ou quatre lieües de la mer.

BVTIVS ou de BVDT (Adrien) Religieux de l'Ordre de Cisteaux, étoit de Hust en Flandres & il vivoit en 1476. Il écrivit divers Ouvrages Historiques, comme la continuation des Chroniques de Gilles de Roya & de Barthelemi de Beca, une Histoire des Comtes de Flandres durant onze ans, des Epitre, &c. * Cherchez de Visch, *Bibl. Cisterc.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

BVTKENS (Christophle) d'Anvers Religieux de l'Ordre de Cisteaux, & puis Abbé de saint Sauveur, a été en estime dans ce Siecle & il est mort en 1650. C'étoit un homme moins considerable par la Noblesse de sa famille une des plus illustres du Païs-Bas, que par sa vertu & son erudition. Il a écrit divers Ouvrages en François, les Trophées sacrez & profanes de Brabant en IX. Livres. Les Annales Genealogiques de la Famille de Linden en XV. Livres, &c. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

BVTOW petite ville d'Alemagne dans la Pomeranie. Elle est située sur la riviere de Stolp vers les frontieres de la Prusse Royale & la Forêt de Valdow, entre Lewenborch & Belgard. Le Marquis de Brandebourg l'a par engagement de la Pologne.

BVTRIGARI ou Buttingari (Iacques) de Bologne, Iurisconsulte celebre qui vivoit au commencement du XIV. Siecle vers l'an 1310. Il a laissé divers Ouvrages de Droit, & il a eu pour disciple le fameux Bartole qui a commencé de faire valoir la Iurisprudence.* Leandre Alberti, *Hist. Bonon. & descr. Ital.* Forster, *in vit. Iurisc.* Alidosi, *de clar. Doct. Bonon.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

BVTRINTO petite place sur la côte de l'Epire aux Venitiens. Ç'a été autrefois une ville considerable connuë par Strabon, par Ptolomée, & par Pline qui en parlent sous le nom de *Buthrotum* & de *Buthrotus*, Ovide même en fait mention dans le 15. Livre des Metamorphoses.

—— *Regnataque vati*
Buthrotos Phrygio, simulataque Troia tenetur.

Cette ville fut ensuite le siege d'un Evêque. Mais depuis cent ou six vingt ans elle a été ruinée par les Turcs, & quoy que les Venitiens avoient eu soin de la faire reparer, elle est pourtant peu considerable. Quelques-uns la nomment Botrinto, c'est la retraite de tous les celebres pescheurs de l'Epire & de la basse Albanie. Elle est située dans cette contrée dite Chimera, sur un Golfe auquel elle donne son nom vis-à-vis de l'Isle de Corfou.

BVTRIO. Cherchez Antoine de Butrio.

BVTRIO, dit Ioannes de Butrio ou de Burreyo, Religieux de l'Ordre de Cisteaux & Docteur de Paris. On luy attribuë quelques Ouvrages, & il est mort en 1522. * Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.*

BVTTONS BAY, Golfe de l'Amerique Septentrionale, en la mer Cristiane dite aussi Golfe de Hudson. Il est ainsi nommé parce qu'il a été découvert par Buttons Anglois.

BVTVA ville & Royaume d'Afrique dans le Monomotapa, aux environs de la riviere de Zambere entre Amara, Giera & Bera ou Boro. * Marmol, Sanut, Sanson, &c.

BVXTORF (Iean) Alemand né dans la Westphalie, a vécu au commencement de ce Siecle, & il s'est acquis une gloire immortelle par l'intelligence qu'il avoit des Langues Orientales. Il les enseigna à Basle avec un tres-grand applaudissement, & il a publié divers excellens Ouvrages, comme *Bibliotheca Rabbinica. De abbreviaturis Hebræorum. Lexicon Chaldaicum Talmudicum & Rabinicum. Concordantia*

dantiæ Hebraica, *&c.* Il composa aussi en Alemand un Traité de la Synagogue des Iuifs qu'on imprima en 1603. & l'année d'aprez on le mit en Latin. C'est ce même Traité que **Iean Buxtorf** fils de ce premier traduisit encore, & il le fit imprimer en 1641. & 61. Ce dernier aussi Professeur des Langues Orientales à Basle, a composé divers Ouvrages, dans lesquels il a tres-bien soûtenu la reputation que son pere s'étoit acquise. Nous avons de luy *Manuale Hebraicum & Chaldaicum. Dissertationes. Discursus de confusione Linguarum*, attribué au pere, &c. On m'assure qu'il est mort le 16. Août de l'an 1664. M. de Brieux de Caën luy a fait cette Epitafe:

Ingentis patris soboles, Buxtorfius ingens,
Altera Athenei spes, Basilea, tui.
Vt videt in terris sibi verba Hebræa loquenti,
Vix quemquam alternos posse referre sonos.
Regna ubi siderei cives commercia sancta
Exercent lingua, Regna beata petit.

Daniel Tossan publia en 1630. à Basle l'Oraison Funebre de Buxtorf qui comprend un abregé de sa vie, avec les Eloges que les Sçavans luy dresserent: ce que nous avons sous ce titre *Danielis Tossani Oratio de vitâ & obitu Ioannis Buxtorfii, una cum Clarorum Virorum epicediis.*

BUYER ou **Boyer** (Guillaume) de Nice en Provence, sçavant Mathematicien & Poëte vivoit dans le XIII. Siecle. Son merite le rendit cher à Charles II. Roy de Naples Comte de Provence, & il composa divers Ouvrages en vers & en prose, de la connoissance des mineraux, de la source de plusieurs fontaines, &c.* Nostradamus, *Hist.* & du Verdier Vauprivas, *Bibl.*

Le **BUYS** petite ville de France dans le Bas Dauphiné. Elle est dans la contrée dite les Baronnies vers les frontieres de la Provence au Comté Venaissin, située sur la riviere d'Ouveze au dessous de Vaizon qui est sur la même riviere. Le Buys souffrit beaucoup sur la fin du dernier Siecle durant les guerres civiles. Gaspard Pape de S. Auban la surprit pour les Huguenots en 1568.

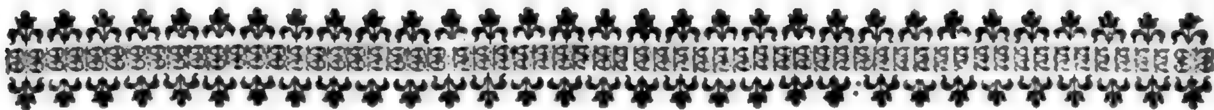
BUZELIN (Iean) Iesuite étoit de Cambray, & il est mort à l'Isle en 1626. âgé de 56. Il a laissé divers Ouvrages *Gallo-Flandria descriptio. Annales Gallo-Flandriæ, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. S. I.*

BUZENÇAIS ou **Buzançois**, petite ville de France dans le Berry, & vers les frontieres de la Touraine. Elle est située sur la riviere d'Indre qu'on y passe sur un Pont, entre Meun-sur-Indre & Palluau.

B Z

BZOVIUS (Abraham) Religieux de l'Ordre de S. Dominique étoit Polonois de nation & s'étant beaucoup avancé dans les Lettres & sur tout dans l'Histoire Ecclesiastique il s'acquit une tres-grande reputation. Aussi étant venu à Rome on luy donna un appartement dans le Palais du Vatican, où il demeura assez long-tems jusqu'à ce qu'ayant été volé, & son valet ayant même été tué par les voleurs, Bzovius se retira dans le Monastere de son Ordre de la Minerve, & il y mourut l'an 1637. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a composé une si grande quantité d'Ouvrages, que ceux qui viendront aprez nous, auront de la peine à se persuader qu'un homme seul en ait pû tant écrire & que sa vie ait suffi pour cela. Le plus considerable de ces Ouvrages est la continuation des Annales du Cardinal Baronius en IX. Volumes, depuis l'an 1198. jusqu'à son tems. Bzovius y a tant de soin de parler de ce qui est arrivé aux Dominicains, qu'on peut dire qu'il a autant songé à faire les Annales de son Ordre, que celles de l'Eglise. Il a aussi composé les vies des Papes en III. Volumes, celle de Paul V. en particulier, &c. Il s'est fait des affaires avec les Cordelliers, au sujet de Iean Scot le Docteur subtil, dont il parle tres-desavantageusement & contre la verité; & avec George Hervart au sujet de l'Empereur Loüis de Baviere. Et c'est ce qui luy a attiré des coups un peu fâcheux, qu'il a mal parez. A cela prez c'étoit un homme d'un tres-grand merite & dont le nom ne mourra jamais. * Starovolscius, *de illust. Polon.* Leon Allatio, *in apib. Vrban.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. Illust. c.* 113. Loüis Iacob, *Bibl. Pontif.* Le Mire, *de Script. S. XVII.*

Digitized by Google



C

CETTE lettre étoit parmy les Anciens une marque de condamnation, & nommée la lettre fatale, comme A en étoit une de pardon & d'absolution, selon Pierius. Metellus assure que les Indiens avoient coûtume de marquer d'un C le front & le bras des personnes de la Maison du Roy, qui se faisoient Catholiques: De sorte que cette lettre étoit une marque honorable de leur creance, & de leur Religion. Il y a un si grand rapport du C au Q, que plusieurs Grammairiens ont voulu rejetter le Q comme une lettre superfluë, pretendant que le C & l'V peuvent suffire. La difference de ces lettres est pourtant si necessaire, que nous voyons que les anciens Poëtes mettent le C où nous mettons un Q, quand ils veulent diviser le mot. Ainsi Lucrece a dit *cuiret* trissyllabe pour *quiret*; & Plaute *acüa* & *relicuus* pour *aqua* & *reliqus*. Ausone parle ainsi de ces deux lettres:

Prævaluit postquam Gammæ vice functa prius C.
Atque alium pro se titulo replicata dedit Q.

* Plaute, *Cist. act.* 2. *sc.* 1. Ausone, *de lit.* Pierius, *li.* 7. *Hier. c.* 23.

C A

CAAHT, fils de Levi, pere d'Amram, & ayeul de Moïse, nâquit l'an 2305. du Monde; & mourut l'an 2437. âgé de cent trente-trois ans. * Exode, 6. ℣. 18. en la Vulgate, en la Version des Septante, & en la Paraphrase Chaldaïque.

☞ Je suis en cecy l'opinion de Torniel, qui croit que ce Patriarche vint au Monde en la vingt-uniéme année de la vie de son pere Levi; & il refute assez solidement ce que les autres ont écrit à ce sujet. Salian au contraire, soûtient que Caath nâquit l'an 2318. du Monde, son pere étant âgé de trente-quatre, & qu'il mourut l'an 2450. suivant en cela l'opinion de saint Epiphane, de l'Auteur du Testament des Patriarches, & de quelques autres Chronologues. Le Lecteur pourra s'attacher au sentiment, qui luy paroîtra plus raisonnable. * Torniel, *A. M.* 2305. *n.* 2 Salian, *A. M.* 2318. *n.* 16. *& seq.* S. Epiphane, *in Anch. &c.*

CABADES, Roy de Perse, succeda l'an 486. à son pere Obalas, & il fut chassé du trône en 497. parcequ'il vouloit établir la communauté des femmes. Zamaspes son fils tint sa place jusqu'en 501. qu'on le rétablit, & il fit mourir grand nombre de Chrêtiens; Mais ayant vû qu'un saint Prelat avoit chassé les Demons qui habitoient dans un Château, où il trouva de grands tresors, il laissa vivre en paix les Fideles. Les Manichéens qui luy avoient voulu ôter une seconde fois la couronne, pour la donner à son fils qui leur promettoit de les favoriser, s'attirerent si bien la colere de ce Roy qu'il en fit punir grand nombre, en chassa plusieurs hors du Royaume, & declara ceux qui y restoient, incapables d'avoir aucune charge. Il fit la guerre à l'Empereur Anastase. Marcelin le Comte dit qu'en 502. Cabades assiegea Amida durant cinq mois, & qu'il la prit par la trahison des Moines, ausquels il fit couper la tête pour les payer de leur perfidie. En 503. la ville fut reprise. Cabades fit avec Anastase une paix qu'il renouvella avec Iustin son successeur, elle dura quelques tems; & Iustinien remporta de grands avantages sur luy par le moyen de Belissaire. Cabades mourut environ l'an 531. ou 532 aprez un regne de 35. ans, en deux fois. * Marcellin, *in Chron.* Agathias, *li.* 4. Procope, *de la guer. des Perf.* Nicephore, *li.* 16. *Hist. Miscel, li.* 15. Theophane, Cedrene, &c.

CABALE ou CABBALE & CABALISTES, certaine secte qui a été principalement parmi les Iuifs. Ce mot de Cabale est tiré de l'Hebreu *Kibbel*, qui veut dire *tradidit*, traditions, ainsi les Cabalistes sont des gens qui se sont principalement attachez à la Tradition des Anciens, ou plutôt à la science enigmatique des Iuifs. C'est ce qui enferme, à ce qu'ils pretendent, tous les mysteres de l'ancienne Loy, les secrets du nom ineffable de Dieu, les Hierarchies celestes, les Sciences des nombres & plusieurs autres curiositez ou plutôt réveries; car c'est le veritable nom qu'on leur peut donner. Elles étoient déja en usage du tems de IESUS-CHRIST, & ces Iuifs visionnaires croyoient même que le Sauveur n'operoit des merveilles si surprenantes qu'avec le secours de la Cabbale. On la divise ordinairement en quatre sorte de classes, qui sont comme de differentes manieres d'expliquer l'Hebreu. La premiere qu'ils appellent *Gnemetria* ou Geometrie est celle qui explique toutes choses par les nombres. La II. dite *Noterícon*, vient peut-être de *nota*, & c'est la maniere de feindre toutes les lettres d'un mot, comme autant de capitales, de la maniere que nous voyons les quatre lettres du titre de la Croix I. N. R. I. La III. maniere d'expliquer des Cabbalistes est nommée *Kemoura* de *Kadmour*, c'est à dire changement de lettres, & c'est proprement l'Anagramme. La IV. dite *Tsirouf* vient de *tsaraf* qui signifie purifier, & elle consiste à ôter certaines lettres pour en substituer d'autres & expliquer des mysteres inconnûs. Les Cabbalistes divisent encore leur science en Theoretique, qui ne consiste que dans la speculation & dans la recherche de ces mysteres; Et en pratique qui consiste dans les Talismans, dans la connoissance des Astres, & peut-être dans la Magie & dans la Pierre Philosophale. Car la Cabbale est la source de toutes ces vaines & ridicules imaginations qui sont tous les fondemens de la magie. Il y a plusieurs Iuifs entetez de Cabbale qui tombent dans la magie, en abusant du nom de Dieu & des Anges dans la vûë de faire des choses surnaturelles. Il y a apparence que la Cabbale tire son origine de la Philosophie de Pythagore & de Platon, que quelques Iuifs ont compilée avec le Iudaïsme, répandant sur le tout une Infinité de reveries nées de l'oisiveté & de la superstition; comme cela se voit dans les Livres d'Adam, d'Enoc, de Salomon, de Zohar, de Bahir & dans plusieurs autres ausquels aucun Iuif ny aucun Chrêtien de bon sens n'ajoûte foy. Dans les premiers Siecles de l'Eglise, les Heretiques donnoient facilement dans ces superstitions Cabbalistiques. Les Valentiniens & les Basilidiens

étoient des principaux ; & on trouve encore des agathes de ces derniers, avec des medailles gravées de figures Hyerogliphiques assez semblables aux Talismans Iudaïques. On voit encore de leur façon ces figures que les Latins nommoient *Amuletum.* C'étoit un remede preservatif qu'on attachoit au cou des enfans, ou même des animaux, contre toutes sortes de maux & particulierement contre les enchantemens. Reuchlin, la Fumée ou Capnion qui étoit un tres-sçavant homme du dernier Siecle, comme je le dis ailleurs, s'amusa à écrire sur cette matiere *De Cabballâ & verbo mirifico.* On a imprimé en Alemagne *Ars Cabbalistica.* On pourra aussi voir *Porta lucis* de Pic de la Mirande. *Vrna manna. Liber Ietzira.* Le Traité des Talismans de Gaffarel, le P. Morin, le P. Simon, &c.

CABASILAS. Cherchez Nicolas Cabasilas.

CABASSOLE, Cardinal. Cherchez Philippes de Cabassole.

CABESTAN, bourg de France dans la Province de Languedoc prez de Nismes. C'est de ce bourg qu'a tiré son nom GVILLAVME ou GVILHEM DE CABESTAN, Poëte Provençal qui vivoit dans le XIII. Siecle. Il étoit de la noble & ancienne Maison de Cervieres, & il avoit passé les premieres années de sa vie avec le Seigneur de Cabestan. La suite fut tres-malheureuse. Il s'attacha à une Dame de la Maison de Baux qu'il aima beaucoup, & il fit des Vers à sa loüange. Cette Dame que ces Vers faisoient estimer, craignant que Guillaume de Cabestan ne devint infidele, luy fit manger d'une certaine herbe qui faillit à le faire mourir; car ayant un effet contraire à celuy qu'elle avoit esperé, ce malheureux Poëte perdit d'abord toute sorte de connoissance. Vn Medecin de ses amis l'étant venu visiter luy donna un antidote qui le remit en santé. Aprez cela detestant la manie de la Dame de Baux, il servit Tricline Carbonel de la Maison de Rossillon femme de Raimond de Seillans. Cabestan avoit tant d'esprit & de merite, & ses Vers luy avoient tant donné de reputation que cette Dame luy témoigna beaucoup d'estime & de complaisance. Le mari en devint si jaloux, qu'ayant rencontré le Poëte à la campagne, il le tua, & luy arracha barbarement le cœur qu'il fit manger à sa femme comme une autre viande. Elle le sçût & en mourut de deplaisir. Ce fut vers l'an 1213. Petrarque parle de Guilhem de Cabestan :

—— Et quel Guiglielmo
Che per cantar hà l fior de suoi di scemo.

* Petrarque, *trionfo d'Amor. c.*4. Nostradamus, *vie des Poët. Prov. c.*12. *&c.*

CABO D'ISTRIA. Cherchez Capo d'Istria.

CABRERA (François) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit Espagnol, & il a publié les Genealogies des Maisons de Ponce de Leon, de Cordoüe, &c. Il est mort en 1649. Il est different de FRANCISCO DE CABRERA MORALES aussi Espagnol, natif du bourg dit *las Brozas* dans l'Estramadoure, qui vivoit au commencement de ce Siecle. Il sçavoit les Langues qu'il avoit enseignées à Salamanque, & depuis étant venu à Rome, il y fut Theologien du Cardinal Deza, mort en 1600. Il a continué l'Histoire des Papes de Ciaconius & travaillé à quelques autres Ouvrages. PIERRE DE CABRERA & LOÜIS DE CABRERA DE CORDOÜE vivoient dans le même-tems ; le premier Religieux de l'Ordre de saint Ierôme, a écrit sur saint Thomas & il avoit un de ses freres nommé Alfonse Religieux de l'Ordre de saint Dominique, lequel a été un excellent Predicateur : L'autre étoit un homme de qualité, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie, qui a composé l'Histoire de Philippes II. Roy d'Espagne, & un Traité de l'Histoire. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CABVL, ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. Il est le plus avancé vers la Perse & l'Vsbeck ou Zagathay, ayant celuy de Cachemire au Levant. Les sources de Nilab & du Behat deux rivieres qui se jettent dans l'Indus, sont dans ce Royaume. La ville est grande avec deux Forteresses & sur la route de Lahor à Sarmacand, les autres sont Ghidel & Passaur. Le commerce est assez grand dans ces villes, à cause du musc, des soyes, de la rheubarbe & des autres marchandises qu'on y apporte du Cathay.

CABYRE, Nymphe, femme de Vulcain, fut mere de Camile. Ce Camile fut pere de trois fils nommez comme leur grand' mere ; & c'est de ces derniers que sont sorties les Nymphes dites Cabyrites, dont parle Acusilaus Argien, cité par Strabon, *au li.*10.

CACCIA (Augustin) de Novare dans le Milanez, vivoit en 1550. Il porta les armes avec reputation dans l'armée de l'Empereur Charles V. & il composa aussi joliment des Vers en deux Livres. Etant avancé en âge il composa aussi deux Volumes de Poësies spirituelles ; & il en dedia un à Catherine de Medicis Reine de France, & l'autre au Cardinal de Granvelle.

CACCIALVPI (Iean-Baptiste) de Boulogne, sçavant Iurisconsulte qui vivoit au commencement du XV. Siecle vers l'an 1407. C'étoit le Docteur de son tems qui étoit le plus consulté pour les matieres Civiles & Ecclesiastiques. Il écrivit divers Ouvrages de Droit : *De Iustitia & Iure. De debitore suspecto fugitivo. De pactis. De modo studendi. De transactione. Defensorium Iuris, &c.* * Forster, *in vit. Iurisc.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

CACCIANEMICI, est une famille de Boulogne qui a eu Gerard de Caccianemici Pape sous le nom de Lucius II. dont je parle ailleurs, & HVMBO DE CACCIANEMICI que le même Pape fit Cardinal en 1144. Il rendit de grands services à Alexandre III. durant le schisme & il mourut peu de tems aprez sous son Pontificat. * Sigonius, *de Episc. Bonon. li.* 2. Baronius, Onuphre, &c.

CACEGAS (Loüis) Religieux de l'Ordre de saint Dominique en Portugal, a été tres-estimé par sa vertu & par sa doctrine. Il publia l'Histoire de son Ordre en Portugais, & celle de la vie de Dom Barthelemi des Martyrs que Loüis de Sousa continua. Cacegas mourut vers l'an 1620. âgé de plus de 70. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

CACERES ou CACERES DE CAMARINHA, ville d'Asie dans l'Isle de Luçon une des Philipines, avec Evêché suffragant de Manille. Elle est située sur le détroit dit *Estrecho de Manilha*, & avec un bon Port aux Espagnols.

CACHEMIRE. Cherchez Kachemire.

CADALOVS ou Cadolus, Evêque de Parme dans l'XI. Siecle. C'étoit un homme emporté, ambitieux & noirci de divers crimes, qui fut fait Antipape par deux Prelats seulement, qui soûtenoient le parti de l'Empereur Henri IV. & nommé Honoré II. On l'opposa à Alexandre II. élû legitimement en 1061. Il se mit en campagne avec des troupes & de l'argent, & se presenta devant Rome, d'où il fut chassé par le Duc Godefroy, & contraint de se retirer à Parme. Quelque tems aprez il y fut r'appellé par quelques seditieux, & se rendit

Digitized by Google

dit maître de l'Eglise du Vatican ; Mais ayant été battu une seconde fois, abandonné des siens, puis assiegé dans le Château Saint Ange, où il s'étoit jetté à la faveur de Cincius, il racheta sa liberté, & se sauva tout seul. Le Concile de Mantoüe assemblé l'an 1064. le condamna, en presence d'Annon, Archevêque de Cologne, Regent & Tuteur de Henri. Il mourut depuis miserablement, sans avoir voulu laisser de se porter pour Pape. * Leon d'Ostie, *li.3.c.20.* Platine, *en Alexandre II.* Baronius, *A.C.* 1061. 1062. 1064.

CADAMUSTI (Loüis) de Venise, a vécu vers l'an 1504. Il publia une Relation de ses voyages de mer que nous avons en Latin par les soins d'Archangelo Madrignans.

CADENAC, petite ville de France dans le Querci, sur les frontieres du Roüergue. Elle est située sur la riviere de Lot, à huit ou neuf lieües de Cahors. Quelques Auteurs la prennent pour l'*Uxelodunum* qui est celebre parmi les anciennes villes des Gaules, parceque ce fut la derniere qui se défendit contre Cesar ; mais il y a apparence que cette ville étoit differente de Cadenac d'aujourd'hui, & peut-être c'est Cahors même, comme je le dis ailleurs.

CADILLAC, petite ville de France dans la Guienne. Elle est située prez de la Garonne entre Bourdeaux & Basaz, & son Château est un des plus beaux & des plus agreables de la Province ; comme le terroir est des plus fertiles.

CADIS. Cherchez Calis.

CADLUBC ou CADLUCBUS (Vincent) Polonois ou Russien de nation, & Prevôt de l'Eglise de Sendomir, vivoit encore au commencement du XIII. Siecle, & on fixe même le tems de sa mort en 1226. C'est le premier qui ait entrepris d'écrire l'Histoire de Pologne, & quoyque ce fût avec un stile rude & mal poli, son dessein est pourtant tres-digne de loüange. * Herburtus de Fulstin, *Rer. Polon. li.6. in Pref.* Cromer, *Rer. Pol. li.7.* Vossius, &c.

CADMUS, Roy de Thebes, étoit fils d'Agenor Roy de Phœnicie & de Thelephassa, frere de Phœnix & de Cilix, & petit fils d'Epaphe. Il passa dans la Beotie, & il bâtit Thebes, ou au moins la Citadele nommée Cadmée vers l'an 2620. du Monde, & il inventa ces seize lettres des Grecs, α, β, γ, δ, ε, κ, ι, λ, μ, ν, ο, π, ρ, σ, τ, υ, ausquelles on dit que Palamede ajoûta ces quatre autres, θ, ξ, φ, χ, du tems de la guerre de Troye. * Tacite, *Ann. li.11.* Plutarque, &c.

Les Poëtes ajoûtent qu'il sortit de son païs, pour chercher sa sœur Europe, que Iupiter avoit enlevée. Que l'Oracle luy ayant commandé de passer en Beotie, un des siens puisant de l'eau dans une fontaine, y fut devoré par un dragon qu'il tua par l'ordre de Minerve, luy attacha les dents & les sema dans un champ, où il en vit sortir un grand nombre de soldats armez, qui s'entretuërent les uns les autres ; Qu'il épousa enfin Hermione ou Harmonie, fille de Mars & de Venus, de laquelle il eut Polydore qui luy succeda, Semelé, Ino, Autonoé & Agavé, dont les avantures sont si particulieres. Mais ceux qui cherchent la verité dans ces peintures ingenieuses, assurent que Cadmus ayant passé dans la Beotie Province de Grece qui s'appelloit alors Eolide, il y tua un Prince du païs nommé Dracon, mit adroitement la division parmi les peuples qui s'opposoient à son établissement, & profitant de leurs desordres il se rendit maître du païs. Ce qui est exprimé par les dents changées en soldats qui s'égorgent les uns les autres. Par le nom qu'il donna à la ville qu'il bâtit, il voulut marquer la premiere origine de ses ancestres venus de la grande ville de Thebes en Egypte. Il poliça ses peuples, il leur donda l'invention de l'écriture, & puis les malheurs de sa maison l'obligerent d'aller finir ses jours en Illyrie. * Pausanias, *li.9.* Ovide, *li.3.* Hygin, *aux fab.* Natalis Comes, *li.9.c.14.*

CADMUS de Milet, Historien Grec, étoit fils de Pandion, & a écrit en quatre Livres, un Ouvrage de l'origine de Milet & de toute la Ionie. C'est celuy à qui Pline attribuë l'invention de l'Histoire, mais il se trompe en cela comme en bien d'autres choses. Il vivoit environ du tems de la prise de Troye par les Grecs, c'est à dire, vers l'an 2870. du Monde, & environ 1184. avant la naissance du Sauveur des hommes. Il écrivit une Histoire d'Ionie ; mais il faut prendre garde de ne le pas confondre avec un autre CADMUS qui étoit aussi natif de Milet & Historien, & lequel étoit beaucoup plus jeune. Il composa l'Histoire de l'Attique, en seize Livres. * Pline, *li.7.c.56.* Suidas, Iosephe, *li.1. contre Apion.* Clement Alexandrin, *li.1. des Tapiss.* Vossius, *li.1. des Hist. Grecs, c.1. li.3. & 4. c.1. de la Philol. c.10. §.2.*

CADORINE ou IL CADORINE, païs d'Italie dans la Marche Trevisane, des Etats de la Republique de Venise. C'est le plus Septentrional de toute l'Italie vers le Comté de Tirol & les Alpes, qu'il a au Couchant & au Septentrion, le Friul au Levant, & la Marche au Midi. La ville capitale est LA PIEVE DI CADORE située sur la riviere de Pieve ou Piave.

CÆCILIUS (Statius) Poëte Comique natif des environs de Milan, vivoit en la seconde année de la CL. Olympiade, qui étoit l'an 575. de Rome, 3875. du Monde, & 179. avant l'Ere Chrêtienne. Il étoit compagnon d'Ennius, & il laissa quelques Comedies, dont Robert Estienne a recueilli les fragmens. Ciceron l'accuse de parler tres-mal Latin ; bien que Volcatius Sedigitus le nomme le Prince des Poëtes Comiques. * S. Ierôme, *in Chron.* Ciceron, *ad Attic.* & Aule Gelle, *au li.4. c.20. & li.15.c.15.*

CÆCILIUS de Calantis, ville de Sicile, étoit affranchi de naissance, mais consideré par son esprit. Il enseigna la Rhetorique à Rome du tems d'Auguste, écrivit un Traité de l'Histoire & une Relation de ce qui se passa en la guerre des esclaves. On luy attribuë encore quelques autres Ouvrages, & entr'autres un de ce que les Orateurs avoient dit, ou contre, ou en faveur de l'Histoire. * Athenée, *li.6. & 11.*

☞ Suidas soûtient que ce Cæcilius qu'il dit avoir été Iuif, enseigna la Rhetorique depuis l'Empire d'Auguste, jusqu'en celuy d'Adrien. Ce qui paroit peu croyable, parce qu'on conte prez de soixante & dix ans de l'Empire de l'un à celuy de l'autre. Aussi les sçavans croyent qu'il y a eu plus d'un Auteur de ce nom. Il est vray que les Auteurs parlent d'un Cæcilius Iuif en Sicile où il avoit eu part en l'amitié de Verres ; mais il ne peut être celuy dont je parle. Il n'y a pas même apparence qu'il ait été son parent, bien que plusieurs se le persuadent. Dalefchamp qui a traduit Athenée, a crû que Cæcilius étoit né dans l'Attique ; mais il s'est trompé en cela, comme Casaubon & Vossius l'ont remarqué. * Dalefchamp, *li.6. & 11. Athen.* Casaubon, *in Athe. li.6. c.21.* Vossius, *de Hist. Græc li.2.c.4. &c.*

CÆCILIUS, celebre Avocat de Rome, qui vivoit sur la fin du II. Siecle & au commencement du III. C'est le même que Minutius Fœlix introduit dans son Dialogue qu'il intitule *Octavius*. Cet Octavius étoit l'ami de Minutius Fœlix, & Dieu qui

Digitized by Google

leur avoit fait la grace de les éclairer des verités de la Foy, se servir de ce premier pour convertir Cæcilius aussi ami de Minutius Felix. Voicy comme la chose se passa. Octavius étant venu voir Minutius Felix à Rome, ils allerent ensemble à Ostie au tems des vendanges. Vn jour qu'ils alloient se promener sur le rivage de la mer, Cæcilius qui étoit aussi avec eux ayant apperçû une statuë du Dieu Serapis, la salüa en approchant la main de sa bouche & témoignant par ce geste le respect qu'il portoit à cette fausse divinité. Octavius improuva l'aveuglement de cette superstition populaire, & Cæcilius ayant voulu prendre le parti de sa Religion, parla contre Octavius qui luy répondit avec tant de force, que Cæcilius persuadé des verités Chrétiennes devint le disciple de IESUS-CHRIST, & reçut le Baptême. On dit même qu'il merita d'être honoré du Sacerdoce, & on croit avec beaucoup de fondement que c'est ce même Cæcilius dont il est parlé dans la vie de saint Cyprien, & qui contribua beaucoup à la conversion de ce grand Docteur de l'Eglise, lequel prit au Baptême le nom de Cæcilius, pour témoigner la consideration qu'il avoit pour son maître & son ami. * Minutius Fœlix, *in Oct.* Ponce, *in vitâ S. Cypr.* Baronius, *A. C.* 211. *n.*2.

L. CÆCILIVS METELLVS, Consul & Capitaine Romain. On croit qu'il étoit fils de Q. Cæcilius qui fut Consul avec C. Cervilius Tucca l'an 470. de Rome. Celuy dont je parle, le fut avec C. Furius Pacilius l'an 503. de la fondation de Rome, qui étoit 3803. du monde, & environ 251. avant la naissance de IESUS-CHRIST. Il fit la guerre en Sicile contre les Carthaginois. D'abord il se tint dans les montagnes & fort serré, ne voulant ny exposer ses troupes, ny être enfermé par les ennemis. Quelque tems aprez il s'élargit dans la plaine, & il emporta Theruce & Lyparis à la barbe même de l'armée ennemie. Il veilloit cependant à la démarche d'Asdrubal General des Carthaginois, & grand Capitaine; & il cherchoit les occasions de le surprendre. Il prit si bien son tems qu'il le chargea inopinément prez de Palerme, dans le tems qu'il delogeoit, & il le defit entierement. Il luy tua même vingt-six elephans, & il en prit cent & quatre qu'on mena à Rome avec treize chefs des ennemis enchaînés: ce qui fut un des plus illustres ornemens de son triomphe qu'on luy accorda au retour d'une si memorable expedition. L. Cæcilius Metellus fut encore Consul en 507. de Rome avec M. Fabius Buteo. * Polybe, *li.* 1. Eutrope, *li.* 2. Cassiodore, Pline, &c.

CÆCILIVS METELLVS (Quintus) Consul & Capitaine Romain, fut surnommé le Macedonique, pour avoir subjugué la Macedoine l'an 607. de Rome, & vaincu un certain Andriscus qui se faisoit Roy de ce païs, & avoit pris le nom de Philippes. Il defit les Achayens; & il remporta de grands avantages en Espagne. Sa trop grande severité le fit haïr du peuple; & fut cause qu'il eut peine d'arriver au Consulat qu'on luy avoit refusé deux fois. On remarque qu'il fut porté à la sepulture sur les épaules de quatre fils qu'il laissa, & dont je parleray dans la suite; aprez avoir eu le plaisir d'en voir trois honorés de la dignité de Consul, & le quatriéme remporter l'honneur du triomphe. * Tite Live, *li.* 49. *&* 50. Florus, *li.* 2. *ch.* 14. Aurelius Victor, *des Hommes illust. ch.* 61. Eutrope, &c.

CÆCILIVS METELLVS (Quintus) étoit fils de L. Cæcilius Metellus Calvus qui fut aussi Consul; & il merita le nom de Numidique, parce qu'il triompha de Iugurtha, Roy de Numidie. Cela arriva l'an 645. ou 46. de Rome qu'il obtint le Consulat avec M. Iunius Silanus. L'Afrique échût à Q. Cæcilius Metellus, & sa vertu étoit si universellement reconnuë à Rome, qu'on y conta extrémement sur sa valeur & sa probité. On ne se trompa pas, il entra dans le païs ennemi aprez avoir retabli la discipline militaire, que la mollesse de ceux qui l'avoient precedé dans la charge de General, avoient laissé corrompre. Ce fut alors que Iugurtha effrayé, luy fit offrir la paix, avec promesse de se soûmettre aux Romains. Cette offre ne rendit pas le Consul plus negligent, au contraire il se campa toûjours avantageusement, & envoyant avec soin aux nouvelles ayant appris que Iugurtha étoit assez éloigné, il luy enleva la ville de Vacca où il établit ses magazins. Ensuite il defit Iugurtha, mais cette victoire n'étant pas aussi parfaite qu'il le souhaitoit, il fut assieger Zama capitale de la Numidie. Le Roy l'obligea de laisser cette entreprise. L'année d'aprez qui étoit la 646. de Rome, Vacca se revolta & Metellus la prit par ruse & tailla en pieces les habitans qui luy alloient au devant. Aprez cela il defit encore Iugurtha dans une Ville nommée Thala qu'on luy abandonna; mais comme cette guerre traînoit en longueur, Marius qui fut Consul l'an 647. obtint la commission de l'achever & Cæcilius Metellus fut obligé de s'en revenir. Ce contre tems le chagrina furieusement, mais il n'ôta rien à la gloire qu'il s'y étoit acquise, & son triomphe n'en fut pas moins beau. Quelque tems aprez étant Censeur, il ne voulut jamais admettre au dénombrement un certain Quinctius, qui se disoit faussement fils de Tiberius Gracchus. Il refusa aussi de jurer pour la loy d'Apuleïus, qui n'avoit été autori ée que par la force: Ce qui le fit condamner au bannissement, sous le sixiéme Consulat de Marius, l'an 654. de Rome; & il alla à Smyrne. Il fut depuis rappellé par les prieres de son fils, qui pour cela fut appellé le pieux. Ce fut l'année suivante sous le Consulat de M. Antonius & d'A. *Posthumius Albinus.* * Saluste, *in Iugurt.* Florus, *li.* 3. Appian, *li.* 1. Plutarque, *in Mar.* Ciceron, Eutrope, Cassiodore, &c.

Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette Famille des Cæciliens, qui étoit une des plus considerables entre celles du peuple. Quelques-uns disent qu'elle est venuë d'un Troyen compagnon d'Enée. C'est Cæcades ou Cæculus, que la Fable fait fils de Vulcain, ainsi nommé parce qu'il avoit la prunelle des yeux moindre que les autres. Virgile en fait mention, comme du fondateur de Preneste. *li.* 6. *Eneid.*

Nec Pranestina fundator defuit urbis:
Vulcano genitum pecora inter agrestia Regem,
Inventumque focis, omnis quem credidit atas,
Caculus, &c.

Le plus ancien entre les Cæciliens, dont nous ayons connoissance, est L. CÆCILIVS METELLVS que quelques-uns surnomment Dento, lequel fut Consul avec C. Servilius Tucca, l'an 470. de Rome, 384. avant l'Ere Chrêtienne. L'année aprez son Consulat, il fut tué par les Gaulois Senonois qui assiegeoient Arezzo, & qui tuerent avec luy 13. mille hommes qu'il conduisoit. Il fut pere de L. CÆCILIVS METELLVS qui defit Asdrubal en Sicile, comme je l'ay dit, & ce dernier laissa Q. CÆCILIVS METELLVS qui fut Maître de la Cavalerie & Consul l'an 548. avec L. Veturius Philo. Il eut deux fils Cæcilius Metellus dont je parleray dans la suite, & L. CÆCILIVS METELLVS surnommé Calvus qui fut une branche

particuliere

by Google

particuliere. Celuy-cy fut Consul l'an 612. avec Q. Fabius Maximus Servilianus. Iulius Obsequens, Ciceron, Eutrope & Cassiodore font mention de luy. Il laissa L. CÆCILIVS METELLVS dit Calvus qui fut Consul l'an 635. avec L. Aurelius Cotta, & Censeur en 639. avec Cn. Domitius. Ce fut alors qu'ils bannirent de Rome tous les arts qui ne servoient qu'au divertissement, excepté les joueurs de flutes Latines avec la voix, & le jeu de Tals. Le fils de ce dernier est CÆCILIVS METELLVS le Numidique dont j'ay parlé, pere de CÆCILIVS METELLVS SCIPIO surnommé Pius, qui fut Consul avec Sylla en 674. & qui fit la guerre en Espagne contre Sertorius. Apian, Cassiodore, Plutarque, Velleïus Paterculus, &c. font mention de luy. Son fils qui étoit de méme nom que luy, fut Consul, l'an 703. de Rome avec Pompée le Grand dont il suivit le parti. Il fit la guerre à Cesar en Afrique l'an 708. & voulant passer en Espagne, aprez avoir été vaincu, il perit avec la flote que la tempête poussa au port de Bonne, & que Sitius coula à fond. Aprez cela il faut parler de la branche des aisnez. Q. CÆCILIVS METELLVS fut surnommé le Macedonique & il eut quatre fils, comme je l'ay dit: Les deux premiers laisserent posterité, comme je le marqueray dans la suite. Les deux autres furent M. CÆCILIVS METELLVS qui fut Consul l'an 639. de Rome, avec M. Æmilius Scaurus, & défit les peuples de Sardaigne dont il triompha; Et C. CÆCILIVS METELLVS surnommé Caprarius qui fut Consul avec Cn. Papyrius Carbo l'an 641. & qui triompha de la Macedoine. Les deux aînez sont Q. Cæcilius & L. Cæcilius, dont il faut que je parle, Q. CÆCILIVS METELLVS surnommé Balearicus, fut Consul en 631. avec T. Quinctius Flaminius, & Censeur en 634. avec Q. Servilius. Il fit la guerre en Espagne & dans les Isles Baleares qu'il soûmit. Il laissa Q. CÆCILIVS METELLVS surnommé Nepos, Consul en 656. avec T. Didius; & pere de deux fils, selon Ciceron, de Q. Cæcilius Metellus surnommé Nepos, Consul en 697. avec P. Cornelius Lentulus Spinter; & Q. Cæcilius Metellus Celer, qui exerça en 694. la même charge, avec L. Afranius. Ciceron, Pline, Dion, Cassiodore, &c. en font mention. L. CÆCILIVS METELLVS surnommé Diadematus, second fils du Macedonique, fut Consul en 637. de Rome avec Q. Mutius Scevola Augur; il détruisit les Dalmates dont il eut le surnom de Diadematus, & il fit bâtir le Temple de Castor. Les Auteurs parlent de trois fils qu'il eut, l'aîné étoit L. Cæcilius Metellus qui fut Preteur en Sicile l'an 684. & qui mourut étant designé Consul avec Q. Marcius Rex, l'an 686. Le troisiéme étoit M. Cæcilius, & le puisné qui laissa posterité Q. CÆCILIVS METELLVS surnommé Creticus. Celuy-cy fut Consul avec Q. Hortensius en 685. Il soûmit l'Isle de Crete, dont il triompha, & il en merita le surnom de Creticus. Son fils Q. Cæcilius laissa Q. Cæcilius Metellus Creticus qui fut Consul avec L. Licinius Nerva l'an 7. de l'Ere Chrêtienne qui étoit le 760. de Rome. La Famille des Cæciliens a encore eu P. CÆCILIVS celebre Iurisconsulte que nous voyons souvent cité dans les Livres des Digestes; & SEXT. CÆCILIVS qui enseigna le Droit sous l'Empire de Trajan & d'Adrien. Bernardin Rutilius parle de l'un & de l'autre dans les vies des anciens Iurisconsultes. Mais pour être mieux persuadé du merite de cette Famille, il faut que je rapporte ce que Velleïus Paterculus en dit dans le 2. Livre de son Histoire, aprez avoir marqué le triomphe de Metellus le Numidique. Ce qui arriva l'an 647. de Rome. Il est à propos, dit-il, de faire reflexion en ce lieu sur les avantages de la Maison des Cæciliens, ou des Metellus. Au tems dont nous parlons on remarque plus de douze Magistrats de ce nom, qui en douze ans furent élevez aux premiers honneurs de la ville, les uns au Consulat, les autres à la Censure, & il y en eut encore qui ajoûterent à ces dignitez la gloire du triomphe. Ce qui fait voir qu'il en est des Familles comme des villes & des Empires, dont la fortune tantôt s'éleve & fleurit, tantôt vieillit & s'abaisse, & tantôt s'éteint entierement.

CÆLIVS ANTIPATER (Lucius) a écrit une Histoire Romaine, dont M. Brutus fit un Abregé comme nous l'apprenons de Ciceron, dans une de ses Epîtres à Atticus. On connoit en quel tems il vivoit, par ce que Valere Maxime rapporte de luy. Car parlant comme Gracchus fut averti en songe par son frere, qu'il seroit tué dans le Capitole, il ajoûte. Cælius fidelle Historien assure que le bruit de ce songe vint en sa connoissance, pendant que Gracchus étoit encore en vie. Ce Gracchus fut tué en 633. de Rome, comme je le dis ailleurs. Ciceron, Aule Gelle, Tite Live, Servius, Charisius, Festus Nonus, Priscien, &c. parlent de Cælius Antipater. Les Curieux pourront consulter Vossius, *des Hist, Lat. li. 1. c. 8.*

CÆLIVS. Cherchez Cœlius.

CÆMARVS Auteur Grec, a écrit une Histoire des Indes. Il est allegué par Plutarque dans le dixiéme Livre des Fleuves, où il rapporte un conte de luy.

CAEN sur l'Orne, ville de France capitale de la basse Normandie avec Presidial, Bailliage, Election, Generalité, Bureaux des Finances & des Tresoriers & Vniversité. Les Auteurs Latins la nomment *Cadomum*; on parle diversement de l'origine de ce nom. Le President Fauchet croit que Caën est un nom corrompu & abregé de celuy de Quent-Wic ou Quentovic, une des villes, où Charles le Chauve faisoit battre la monnoye. Mais il s'est trompé, & a trompé Hondius, Iansson, Bertius & quelques autres, car dans leurs Cartes Geographiques vous voyez Quentovic mis pour Caën sur la riviere d'Orne, entre Bayeux & Falaise. D'autres estiment que Caïus Cesar la fit bâtir, & qu'il la nomma *Cadomum* comme qui diroit *Caii domus*. Cela est encore fabuleux, quoy que tres-bien exprimé dans un Poëme de M. Halley Professeur Royal en eloquence en l'Vniversité de Caën, & par M. Rousset dans cette jolie Epigramme.

Mitte solum, fluvios per gemmea prata liquentes,
Adspicis immites rursus ab arce minas.
Hic cum Marte jocos credas miscere Dionem,
Sic ad bella facit deliciásque locus.
Adveniens Cæsar, nostri sint cætera Iuris
Dixit, erit Caii Cæsaris ista domus.

Ie crois qu'il faut mettre encore entre les etymologies fabuleuses, celle de quelques Auteurs qui tirent le nom de *Cadomum* de la situation de Caën qui la rend maîtresse de la campagne voisine *Campo domus.* Le sentiment de Guillaume le Breton n'est pas plus heureux, lors qu'il s'est imaginé que Caën avoit pour fondateur un certain Caïus Maître d'Hôtel du Roy Artus. C'est dans la Philipide où il compare cette ville à Paris, en ces termes:

Villa potens, opulenta, situ speciosa, decora
Fluminibus, pratis & agrorum fertilitate,
Merciferásque rates portu capiente marino;
Seque tot Ecclesiis, domibus & civibus ornans,
Vt se Parisio vix annuat esse minorem:

Quam Kaius dapifer Arturi condidit olim,
Vnde domus Kaii pulchrè appellatur ab urbe.

M. Bochart qui n'a pas été des moindres ornemens de la ville de Caën, a tiré ce nom du mot Saxon latinisé *Kadomum*, comme qui diroit demeure agreable & divine. Quoy qu'il en soit, Caën n'est point une ville ancienne, & elle n'est considerable que depuis le XIII. Siecle. Aujourd'huy elle est grande, belle, riche, & bien peuplée. La riviere d'Orne la separe du Fauxbourg de Vaucelle, qui est une grande partie de la ville; & elles se joignent par le pont saint Iacques & par le pont saint Pierre. La Maison de Ville bâtie sur ce dernier, est un grand édifice avec quatre grosses Tours. Caën a aussi un bon Château bâti sur une éminence. Il y a encore de belles Eglises, deux Abbayes, divers Monasteres & tout ce qui peut contribuër à l'ornement des villes, comme des édifices publics, les places, les fontaines, les promenoirs, &c. I'ay déja remarqué tous les divers tribunaux de Iustice qui sont à Caën. Le Roy Henri II. y établit la Chambre de la Monnoye en 1550. L'Vniversité y a été fondée vers l'an 1430. ou 31. L'Evêque de Bayeux en est Chancellier & les Evêques de Lizieux & de Coutances sont conservateurs des Privileges Apostoliques. Cette Vniversité est composée de trois Colleges qui sont du Bois, du Cloutier & des Arts. Les Iesuites en ont aussi un en cette ville, qui a été feconde en gens de Lettres & sur tout dans ce Siecle. Il ne me seroit pas difficile d'en nommer plusieurs. On y a établi depuis environ vingt ans une Academie composée de personnes de merite & de sçavoir. Caën est encore une ville de grand commerce, n'étant qu'à trois ou quatre lieuës de la mer, d'où remontent avec la marée, de gros Navires, sur l'Orne qui y reçoit l'Oudon au pont saint Pierre. L'Oudon traverse la ville par deux canaux, y sert à divers usages aux habitans, & remplit les fossez. Il y a un de ces canaux qui passe prez d'une des places dite la place Royale, & un autre à celle de saint Sauveur où est le College du Bois. Caën a diverses Foires qui servent à y entretenir le commerce, celle de la *Quasimodo* est des plus renommées. Mais au reste cette ville eut beaucoup de part, sur la fin du dernier Siecle, aux guerres civiles. Elle tomba au pouvoir des Huguenots qui y abolirent l'usage de l'ancienne Religion en 1562. Quelque tems aprez elle se remit à l'obeïssance du Roy qui fit une declaration en sa faveur pour la liberté de conscience. Depuis au commencement de l'année suivante les habitans qui étoient presque tous Huguenots, en vinrent aux mains avec ceux du Château, Coligny donna du secours aux habitans, ils assiegerent le Château dans les formes au mois de Mars & ils l'emporterent. Ceux de Caën se vantent d'avoir toûjours été bien fidelles, & ils disent même que c'est pour cette raison qu'on leur a permis d'avoir trois fleurs de Lys dans leurs armes. On croit que le second Concile que Maurille Archevêque de Roüen celebra en 1063. fut tenu à Caën en la presence de Guillaume le Bâtard, lequel y est enterré dans l'Abbaye de saint Estienne qu'il y fonda, comme Mahaud de Flandres sa femme y fonda celle de la Trinité. * Chronique de saint Estienne de Caën, Charles de Bourgueville, S[r] de Bras, *Rech. des Antiq. de Normand. & de Caën.* Du Chesne, *Rech. des villes de France.* Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* De Thou, *Hist. sui temp. li. 33. 34. & seq.* De Brieux, *in epist.* Robert Cenalis, &c.

CÆPION. Cherchez Servilius.

CÆRNARVAN en Latin *Arvonia*, ville & Comté d'Angleterre, dans le païs de Galles. La ville est sur la Mer au détroit de Menay, & à l'embouchure de la riviere de Saint, entre Harlech & Bangor.

CÆSIVS, certain Poëte Latin dont parle Catulle dans une de ses Epigrammes où répondant à Cornellius Licinius Calvus Orateur celebre, qui luy avoit envoyé de tres-méchans vers d'Auteurs inconnus, en la Fête des Saturnales; il le menace en raillant de luy chercher tous les Ouvrages de Cæsius, d'Aquin & de Suffenus, trois ridicules faiseurs de vers, pour luy en faire present. Il luy parle ainsi:

Nam si luxerit, ad Librariorum
Curram scrinia. Cæsios Aquinos,
Suffenum, omnia colligam venena,
Ac te his suppliciis remunerabor.

CÆSIVS BASSVS, Poëte Lyrique & Historien, vivoit du tems de Galba & de Neron. Perse étoit de ses amis, & il luy adresse la sixiéme de ses satyres. Nous y voyons quels étoient alors les Ouvrages de Cæsius Bassus.

Atque marem strepitum fidis intendisse Latinæ
Mox juvenes agitare jocos, & pollice honesto
Egregios lusisse senes.

On luy attribuë des Commentaires sur Aratus. * Fabius, *li.* 10. Vossius, *de Poet. Lat. c. 3. & de Hist. Lat. li. 1. c. 22.*

CÆSIVS. Cherchez Cesis.

CAFFA ville de la petite Tartarie ou Chersonese Taurique, au Turc. Elle est située sur la mer Noire ou Pont-Euxin, vers l'embouchure de la riviere dite Endel ou Karasu. On croit que Caffa est la Theodosia connuë à Strabon & à Ptolomée, laquelle a depuis eu le siege d'un Archevêque. D'autres estiment avec le S[r] Guillaume Sanson que cette ville est Tusba d'aujourd'huy, & que Caffa est le *Covum* des anciens, qui étoit un celebre port des Scythes. Quoy qu'il en soit, Caffa est une bonne ville, & où il y a un tres-grand commerce. Elle donne son nom au détroit dit de Caffa ou Bosphore Cimmerien.

CAFRERIE ou PAIS DES CAFFRES, païs d'Afrique qui occupe la côte la plus Meridionale de toute l'Ethiopie, aux environs du Cap de Bonne Esperance. Les uns commencent ce païs par le Cap Negre du côté de Congo, & le finissent à la riviere de Cuama qui le separe du Zanguebar; & les autres le commencent & le finissent au Tropique du Capricorne, tant deçà que de-là du Cap de Bonne Esperance. Toutes ces côtes de la Cafrerie ont onze ou douze cens lieuës de longueur. Elles sont bornées dans les Terres par une longue chaisne de montagnes que les Monts de la Lune forment, & qui enferment le Monomotapa. Les Portugais ont nommé *Picos Fragosos*, pointes ou Roches aiguës, cette partie des montagnes qui s'avancent du côté du Cap de Bonne Esperance, qui est le plus considerable du païs & le point le plus meridional non seulement de l'Afrique, mais encore de nôtre Continent. Ce mot de Cafre veut dire sans Loy, & on a donné ce nom aux habitans de ce païs, parce qu'on a crû qu'ils n'avoient ny Princes, ny Religion. On a depuis reconnu qu'ils ont divers Rois & entre autres ceux de Malemba, de Chicanga, de Sedanda, de Quieteva, de Çefala, de Metavan, &c. Les peuples y sont noirs, bruteaux, cruels; & il y en a même d'Antropophages Les Cafres du côté de l'Orient sont beaucoup plus civils, plusieurs de ceux-là sont sujets au Roy de Monomotapa.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui sont prez de la mer, vendent leurs danrées aux étrangers. On comprend dans le païs des Caffres le Royaume de Zofala, Çefala ou Sofala qui est si abondant en or & en elefans, que quelques-uns le prennent pour l'Ophir où Salomon envoyoit sa flote. Le païs y est tres-agreable & l'air y est bon. Les Portugais y ont la forteresse de Çofala vis-à-vis Madagascar; & les Holandois y ont aussi depuis peu celle de Chef de Table, qu'ils nomment Tablebay.

CAGAN ou GAGAN, nom qu'on croit avoir été commun aux Rois des Huns. Vn d'entr'eux se jetta avec ses troupes sur les terres de Sigebert Roy d'Austrasie, sur la fin du sixiéme Siecle. Ce Prince les vainquit d'abord; mais étans revenus deux ans aprez en 571. ou 572. au lieu d'armes ils se servirent d'enchantemens: Ce qui épouvanta si fort les François, qu'ils furent investis sans se pouvoir deffendre. Sigebert ne put sortir de cette extremité qu'à force d'argent, & en leur fournissant encore des vivres dont ils avoient besoin. * Gregoire de Tours, *li. 4. ch. 23. & 27.* Aimoin, *li. 3. ch. 6. & 11.*

CAGLI ou CAGLIO, *Cale, Calle & Callium*, ville d'Italie dans le Duché d'Vrbin, de l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché suffragant d'Vrbin. Elle a eu durant quelque tems le nom de Cité S. Ange. Cagli est située au pied des montagnes, vers le confluent de la riviere de Cantiano & de Boasi, entre Vrbin & Eugubio.

CAGLIARI, CAGLIER, ou CAILLERI, en Latin *Calaris*, ville capitale de l'Isle de Sardaigne, avec Archevêché & Siege du Viceroy. Elle est située sur un petit mont au bord de la mer avec un bon port; & elle est divisée en trois Bourgs differens. Cette ville est assez agreable, & outre son commerce qui la fait valoir, elle est encore habitée par une partie de la Noblesse de l'Isle. Elle donne son nom à un Cap voisin dit Capo Cagliari. Pline, Tite-Live & Pomponius Mela parlent de Cagliari; ce qui témoigne que c'est une ville tres-ancienne. Il en est aussi fait mention dans l'Itineraire d'Antonin & dans Claudien. Iacques II. Roy d'Aragon la prit en 1330. Et depuis ce tems, elle est soûmise aux Espagnols aussi bien que le reste de l'Isle. Cette ville a pourtant des privileges singuliers. Le Siege Metropolitain y est fondé dez les premiers Siecles du Christianisme, puisque le celebre Lucifer en étoit Prelat sous l'Empire de Constantin le Grand & de Constantin. Il y a un Ouvrage Latin imprimé l'an 1639. à Cagliari sous ce titre. *Defensio Sanctitatis B. Luciferi, nec non Primatus Archiepiscopi Calaritani.* * Tite Live, *li. 30.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *Nat. Episc. Orbis*, Claudien, *de bel. Gild.*

Tenditur in Longum Calaris, tenuémque per undas, &c.

CAGNATI (Marcilio) de Veronne, celebre Medecin a vécu au commencement de ce siecle, sous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. Il étudia à Padouë sous Zabarella, & ayant fait un tres-grand progrez dans les Langues, dans les belles Lettres, dans la Philosophie & dans la Medecine, il s'acquit une tres-grande reputation. Aussi fut-il choisi entre tant de grands Hommes qu'avoit alors l'Italie, pour enseigner à Rome où il passa le reste de sa vie. Cagnati étoit extrémement melancholique, qui paroissoit même severe & qui ne parloit qu'avec peine; mais qui s'exprimoit pourtant dans les occasions avec une admirable facilité & avec beaucoup d'eloquence. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De sanitate tuenda Lib. II. Opuscula varia, &c.* * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. Illust. c. 52.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

CAGNATIVS, ou CAGNAZZO. Cherchez Iean de Tabie.

CAGNOLI (Ierôme) Iurisconsulte celebre étoit de Verceil, & son merite le rendit cher au Duc de Savoye qui le fit Conseiller d'Etat, & Chevalier de l'Ordre de S. Lazare. Il professa assez long-tems à Turin, & puis à Padouë où la Republique de Venise l'attira; & il y mourut le 1. Fevrier de l'an 1551. âgé de 59. Il a composé divers Ouvrages *Varia Legum enarrationes. De vitâ & regimine boni Principis, &c.* * Tomasini, *in elog.*

CAGNOLI (Belmonte) connu sous le nom de l'Abbate Cagnoli, Italien de nation, a été assez estimé au commencement de ce Siecle. Il avoit à la verité de tres-bonnes qualités, mais ces qualités étoient accompagnées de tant de sortes de defauts, que les uns obscurcissoient les autres. Il a laissé divers Ouvrages en prose & en vers, comme un Poëme de la destruction d'Aquilée, un eloge de saint Gregoire le Grand, &c. * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c. 8.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII. &c.*

CAHORS sur le Lot, ville de France, capitale de la Province de Quercy, avoit Evêché suffragant de Bourges, Seneschaussée & Vniversité. C'est la *Divona Cadurcorum* des Anciens que les Auteurs du Bas Empire nomment *Cadurcum*. Elle est située dans une Peninsule que forme la riviere du Lot, & elle est élevée d'un côté sur un rocher escarpé où étoit autrefois bâtie la Citadelle. Cahors est une ville ancienne, assez grande & bien peuplée, Ptolomée & Pline en font mention. Ausone assure qu'Exupere fameux Rheteur de Tolose, mourut en cette ville, qui a été depuis honorée par la naissance de Iacques d'Ossa premierement Evêque de Frejus, puis Cardinal & Souverain Pontife sous le nom de Iean XXII. C'est ce Pape qui pour témoigner l'amour qu'il avoit pour sa patrie, y fonda l'an 1331. une Vniversité qui a eu en divers tems des Professeurs tres-celebres. Bzovius s'est trompé en disant que ce Pape y fonda l'Evêché, il y est établi dez les premiers Siecles du Christianisme. L'Eglise Cathedrale de saint Estienne est des plus anciennes, & on croit même que saint Martial la consacra. Il y a eu plusieurs illustres Evêques: Genulphe, Vrsicin, Didier & Ambroise y sont reconnus pour Saints; les autres plus renommés sont Geraut Hector, Guillaume Bertrand & François Cardaillac, Geraut de Barras, Sicard de Montagu, Hugues Geraldi, Guillaume d'Arpajon, Iean de Casternau, Loüis d'Albert & Dominique de Carrete Cardinaux, Pierre Bertrand, Antoine Ebrard de S. Sulpice, Pierre Habert, Alain de Solminihac, &c. Ce dernier dont la memoire est en benediction parmi les Fideles, y tint un Synode l'an 1639. Outre la Cathedrale il y a grand nombre d'autres Eglises, de Monasteres & un College de Iesuites depuis l'an 1605. L'Evêque prend le titre de Comte de Cahors, & on y dit qu'il est en droit d'officier avec la botte & les éperons. Quelques Auteurs ont pris cette ville pour l'*Vxellodunum* qui fut la derniere qui se deffendit dans les Gaules contre Cesar; mais bien qu'elle ait été dans le Querci, il n'y a pas apparence que ce soit Cahors. Celle-cy est pourtant des plus anciennes, comme je l'ay remarqué. La riviere de Lot y sert aux habitans pour diverses manufactures, & on l'y passe sur trois ponts de pierre. Cahors souffrit beaucoup dans le dernier Siecle durant les guerres

guerres civiles. En 1562. les Huguenots avec le secours des écoliers qui étudioient en Droit sous François Roaldes grand Iurisconsulte, commencerent à y faire des prêches publiquement, ayant fait venir de Montauban un Ministre nommé Dominique Cestat. Les Catholiques s'en formaliserent & prirent les armes pour l'empêcher, ce qui ne se pût faire sans que plusieurs y perdissent la vie. En 1580. le Roy Henri IV. qui n'étoit alors que Roy de Navarre, prit la ville aprez un siege de trois jours, & il la mit au pillage. Cahors étoit en ce tems une ville extrêmement forte tant par son assiete, que par le moyen d'un Château bâti sur un roc, qui a depuis été détruit. * Ptolomée, *li.2.* Pline, *li.4.ch.19.* Gregoire de Tours, *li.2.ch.12. & li.9.ch.20. Hist.* Autexerre, *Hist. d'Aquit. li.1.ch.8.* De Thou, *Hist. li.31. & seq.* Du Chesne, *rech. des ant. des villes*, Papire Masson, *descr. flum. Gall.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* François Roaldez, *discours des choses memor. de Cahors, en 1482.* Guillaume de la Croix, *de Episc. Caturc. &c.*

CAIADO (Henri) connu sous le nom d'HERMICUS CAIADUS, Poëte celebre étoit Portugais de nation, & il vivoit sur la fin du XV. Siecle vers l'an 1495. Il avoit assez d'inclination pour les Lettres, un de ses oncles nommé Nonio Cajado luy persuada de passer en Italie, où la reputation d'Ange Politien, l'appelloit depuis long-tems. Il s'y attacha à ce grand Homme, & il consulta aussi les sçavans qui étoient à Florence, à Ferrare & à Boulogne où l'on publia en 1501. un recueil de ses Poësies sous ce titre *Ecloga & Epigrammata.* Cajado étudia aussi en Droit, comme on en peut juger per les vers qu'il envoya à son oncle.

Legibus incumbo, Noni, tua jussa secutus:
Namque jubere potes, & pater & Dominus.
Ingenium, Musas, vitam tibi debeo, Cæsar
Non dare plura potest, non dare plura Deus.

On ne sçait pas en quel tems il est mort. * Erasme, *in Cicer.* François Beroalde, *in Resp. ad Texeir.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

CAIANIE ou Bothnie Orientale, Province de Suede dans la Finlande entre le Golfe de Bothnie & la Lapponie. Le principal de ses bourgs est CAIANEBURG avec une forteresse, prez du lac d'Oulo.

CAIAZZO & GAIAZZO *Calatia*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capouë. Elle est située prez de la riviere du Vulturne entre Capoüe, Telese & Calui. Cajazzo est aujourd'huy peu considerable, elle est pourtant ancienne, Ciceron, Cesar, Pomponius Mela, Pline, &c. en font mention.

CAIE. Cherchez Cajas.

CAIENNE ou LA CAYENNE, Isle de l'Amerique Meridionale dans la Guiane. Elle est à l'embouchure du fleuve de Cayenne qui luy donne son nom. Ce fleuve a sa source dans les montagnes prez du Lac de Parime, & il a prez de cent lieuës de cours. L'Isle que ce fleuve embrasse, a seize ou dix-huit lieuës de tour, elle est bonne & fertile environ à cent lieuës de la riviere des Amazones qui luy est au Midi. Les François s'y sont établis, & ils y ont le Fort de Ceperou & quelques autres Colonies depuis l'an 1635. En 1654. ils s'en retirerent faute de secours. Les Holandois s'y habituerent vers l'an 1656. & ils y resterent jusqu'en 1664. que le Roy y envoya M. de la Barre qui y retablit encore les François, & les Holandois s'en retirerent. En 1676. ces derniers y allerent à main armée, ils y surprirent les François & ils les firent sortir de la Cayenne; mais au commencement de l'an 1677. l'armée du Roy commandée par M. le Duc d'Estrée l'a encore reprise, & en a chassé les Holandois. Consultés le voyage de Biet.

CAIETAN, Cardinal. Cherchez Thomas de Vio.

CAIETAN. Cherchez Boniface VIII. sa famille étoit originaire d'Espagne, comme je l'ay dit ailleurs, & elle vint s'établir en Italie dans la ville de Cajete, & on assure que c'est de là qu'elle prit le nom de Cajetan. Il y a eu plusieurs Cardinaux de ce nom. Le plus ancien est IEAN CAIETAN ainsi nommé parce qu'il étoit de Cajette. Il fut élu Pape sous le nom de Gelase II. GREGOIRE CAIETAN natif de Pise selon Vghel a été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Paschal II. vers l'an 1104. où il signa cette fameuse transaction du Pape avec l'Empereur pour les Evêchés d'Alemagne, en 1111. & l'année d'aprez il se trouva au Concile de Latran. Vghel fixe le tems de son decez en 1121. mais il est seur qu'il est mort devant l'an 1118. GIRARD CAIETAN Chanoine de Pise, fut mis au nombre des Cardinaux par Eugene III. en 1150. Anastase IV. l'envoya Legat en Alemagne, & il mourut en revenant l'an 1154. BENOIT CAIETAN étoit neveu d'un autre Cardinal de ce nom, qui est le même qui fut depuis Pape sous celuy de Boniface VIII. Celuy-cy fut nommé le Ieune, Celestin V. le crea Cardinal Diacre du titre de saint Côme & de saint Damien, aux quatre tems de Septembre de l'an 1294. & il mourut en 1296. FRANÇOIS CAIETAN natif d'Anagnie, étoit neveu du même Boniface VIII. qui le fit Cardinal en 1295. Ciaconius dit qu'avant cette promotion il avoit été Chanoine de Port, Chapelin du Pape & Tresorier de l'Eglise Romaine. Il prit le parti de son oncle contre Guillaume de Nogaret & il mourut le 9. de l'an 1317. IEAN CAIETAN des Vrsins, Romain de nation fut creé Cardinal Diacre du titre de saint Theodore, le 17. Decembre de l'an 1316. par Iean XXII. qui l'envoya Legat en Italie. Il s'acquita assez bien de cette commission, & il mourut à Avignon l'an 1339. ANTOINE CAIETAN Romain, étoit Patriarche d'Aquilée & estimé par sa naissance & par son merite. Le Pape Boniface IX. se voulant faire des creatures, luy donna le Chapeau de Cardinal en 1402. Il eut beaucoup de part aux affaires de son tems & il mourut l'onziéme Ianvier de l'an 1412. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Minerve où l'on voit son épitafe. NICOLAS CAIETAN de Sermonete, nâquit à Rome le vingt-quatriéme Avril 1526. Le Pape Paul III. qui étoit son parent le crea Cardinal le 13. Mars de l'an 1538. qui n'étoit que le 12. de son âge. Depuis il fut Legat en Toscane, Archevêque de Capoüe, & Protecteur du Royaume d'Ecosse. Il mourut en 1585. & il fut enterré dans l'Eglise de nôtre Dame de Lorette où il s'étoit fait élever un tombeau qu'on y voit encore.

CAIETE. Cherchez Gayete.

CAIMAN, Isle de l'Amerique Septentrionale dans le Golfe de Mexique, celebre par la pêche des tortuës. Elle est au Septentrion de l'Isle de Cuba, & on la nomme Caiman la Grande pour la distinguer d'une autre de ce nom sur le même Golfe dite *Caiman Pequeña*, la petite Caiman aujourd'huy aux Anglois.

CAIMI ou CAIMO (Eusebe) d'Vdino, Evêque de Citta nova, a vécu dans ce Siecle, & il étoit frere de Pompée excellent Medecin, dont je parleray dans la suite. Leur famille est originaire de

de Milan où elle a été des plus considerables, & depuis elle s'établit dans le Frioul en l'Etat de Venise & Iacques Caimo y fut pere de ces deux grands Hommes dont je parle. Eusebe étudia à Padoüe sous le celebre Iurisconsulte Menochius, & s'étant beaucoup avancé dans la connoissance du Droit Civil & Canon, il merita des employs importans non seulement à Vdino qui étoit sa patrie, mais encore dans le Frioul; car il fut un de ceux que le Senat avoit nommés pour fixer les limites de cette Province. Depuis il eut une Chanoinie à Aquilée, & ayant été envoyé à Venise en 1606. pour y complimenter le nouveau Doge Iean Bembo, il s'y acquit tant de reputation, que l'Evêché de Citta nova d'Istria ou *Amonia* ayant vacqué peu de tems aprez par la mort de François Monini qui étoit aussi d'Vdino, Eusebe Caimo fut nommé pour remplir sa place. C'étoit un Prelat de grand merite, sçavant, zelé & ami de la paix. Il mourut en 1640. âgé de 75. Il a laissé quelques Ouvrages manuscrits, *Responsorum volumina II. De retractu li. III. Iuris miscellanea.* * Tomasin, *in vit. illust. viror.*

CAIMI ou CAIMO (Pompée) d'Vdino, celebre Medecin étoit frere d'Vsebe dont je viens de parler. Il étudia sous Ierôme Mercurialis, & comme il avoit un esprit propre pour les Sciences & pour les Langues sçavantes, il s'y avança beaucoup, & sa doctrine luy acquit une tres-grande reputation. Tous les Princes d'Italie s'empressoient à l'envi de l'attirer dans leur Cour, mais étant appellé à Rome, il y fut domestique du Cardinal de Montalte & Professeur au College Romain. Depuis le Senat de Venise l'ayant attiré à Padoüe, il y enseigna encore la Medecine, & il y publia divers de ses Ouvrages, & entre autres III. Livres *De Calido innato.* Cesar Cremonini improuva ses principes, comme Cesar Lagalla l'avoit déja fait à Rome. Cependant la peste étant à Padoüe, Caimi se retira à Titiano dans le Frioul & il y mourut le 30. Novembre de l'an 1631. âgé de 63. Outre le Traité dont j'ay parlé, il en a écrit divers autres. *De febrium putridarum indicationibus. De nobilitate. Dell Ingegno humano, &c.* * Tomasini, *in vit. illust. Viror.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. imag. illust. c. 25. &c.*

CAIMO (Marc-Antoine) Iurisconsulte de Milan, Professeur en l'Vniversité de Pavie, a vécu en 1550. l'Empereur Charles V. l'honora de son estime. Il a écrit sur le Code, &c.

CAIN ou CAIM, dont le nom signifie acquisition, fils aîné d'Adam & d'Eve, nâquit au commencement de la seconde année du monde; & laboura le premier la terre. Il offroit des fruits de son travail à Dieu; & se laissa si fort emporter à l'envie, voyant que les Sacrifices de son frere Abel avoient été mieux reçûs que les siens, qu'il le tua inhumainement, l'an 130. du monde. Son crime ne luy ouvrit point les yeux; & lors que Dieu luy demanda où étoit Abel, il luy répondit avec audace, qu'il ne sçavoit où il étoit, & qu'il n'en étoit pas le gardien. Cependant desesperant de la bonté Divine pour le pardon de son peché, il fut maudit & condamné à être vagabond sur la terre. Aprez avoir couru long-tems il établit sa demeure en un lieu nommé Nais, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son châtiment le rendit meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire. Car il s'addonna à toutes sortes de voluptés, ravit pour s'enrichir le bien d'autruy, rassembla des méchans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietés. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succeder l'artifice & la tromperie à cette franchise, & à cette sincerité qui étoit d'autant plus loüable qu'elle étoit plus simple. Il fut aussi le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages, & qui bâtit une ville. Il la nomma Enos ou Enochie, du nom de son fils aîné, l'enferma de murailles & la peupla d'habitans. L'ancienne Tradition des Hebreux que saint Ierôme semble approuver, & qui l'a été depuis par Rupert, Rabanus Maurus, Lyranus, Cajetan, Abulensis, & par divers autres, rapporte des choses assez singulieres touchant la mort de Caïn. Car elle assûre qu'il fut tué par Lamech, lequel allant à la chasse, & voyant remuër les fueilles d'un buisson sous lequel le même Caïn étoit couché; il crût que c'étoit une bête fauve, luy décocha une fleche & le tua, l'an 688. du Monde, selon Torniel & Salian. Les autres estiment que ce ne fut que l'an 701. Quoy qu'il en soit plusieurs des saints Peres prouvent que Caïn a été l'origine de la maison du diable, comme Abel l'est de celle de Dieu. L'edifice de perdition a son principe en l'aîné, parce que selon saint Paul, 1. *Cor. 15. v. 46.* ce qui est spirituel n'a pas été formé le premier; mais l'animal & le spirituel en suite. Caïn a bâti des villes, & mis des enfans au monde: Ce qui n'appartient proprement qu'aux gens du Siecle. Cependant l'Ecriture n'attribuë point ces choses à Abel. Saint Augustin remarque plusieurs autres choses, comme qu'Abel est la figure du Sauveur du monde & des Chrétiens persecutez, & que Caïn l'est des persecuteurs. Mais ces reflexions ne sont pas de ce sujet. * Genese, c. 4. Iosephe, *li. 1. ant. c. 2.* S. Ierôme, *ep. 125. ad Damas. q. 1.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. vet. Testam.* S. Augustin, *li. 15. de Civ. c. 1.* Pererius, Lyranus, &c. *in c. 4. Gen.*

CAINAN l'ancien, fils d'Enos, nâquit l'an 326. du Monde, son pere étoit âgé de quatre-vingts & dix ans. Il eut Malaléel à soixante & dix ans, 396. du Monde, & il mourut âgé de neuf cens & dix en 1235. du Monde. * Genese 5. Torniel & Salian, *in Annal.*

CAINAN le jeune, fils d'Arphaxad, né l'an 1694. du Monde, son pere étant âgé de trente-cinq ans. Sala son fils nâquit l'an 1724. & pour luy il mourut âgé de trois cens soixante ans, en 2053. du Monde. * Genese, 11. *v. 14. selon les Septante*, & S. Luc, *3. v. 36.*

☞ Il faut remarquer que le nom de ce second Cainan ne se trouve ny dans l'original Hebreu de la Genese & du Deuteronome, ny dans la Version Latine Vulgate, ny dans la Chaldaïque, ny dans Iosephe, ny dans Philon, ny dans Theophile d'Antioche, ny dans Iule Africain, ny dans S. Epiphane; mais seulement dans la Traduction des Septante, & dans la Genealogie de S. Luc, comme je l'ay marqué. Plusieurs Auteurs croyent qu'il s'y est glissé par la faute des Copistes; & soutiennent que dans les plus vieux exemplaires, il ne se trouve point, & sont d'avis qu'on l'obmette. Augustin Eugubinus, ou d'Eugubio, Sixte de Sienne & quelques autres modernes le disent un peu hardiment. Cajetan, Iansenius de Gand & d'autres s'efforcent de trouver un milieu à cette difficulté; en soutenant que S. Luc suivit simplement la Version des Septante, qui de son tems étoit la plus reçûë. Mais les plus sçavans moder-

nes aprez grand nombre de Peres Grecs & Latins, retiennent la Genealogie de Cainan ; & avouent qu'il vaut mieux confesser qu'on ne sçait pas la cause de l'omission de son nom dans l'Hebreu, que d'accuser de corruption le Texte de l'Evangeliste, ou d'avoir suivi l'erreur des Septante : Ce que Torniel & Salian prouvent par de solides raisons ; & par l'autorité de saint Augustin, de Bellarmin, de Pererius & de plusieurs autres Modernes. Le même Salian établit cette verité par vingt-six ou vingt-sept argumens tres-persuasifs.* Sixte de Sienne, *li.5. Bibl.S.num.*88. Augustin d'Eugubio, *in c.11. Genes.* Caietan, *in c.3. Luc.* Iansenius, *Con. Evang.c.*14. Genebrard, *in Chron.* Torniel, Sponde & Salian, *in Annal. vet. Test. A.M.*1694. *&c.*

CAINITES ou CAIANS, heretiques, Secte de Gnostiques dans le II. Siecle. Ils furent appellez du nom de Caïn, qu'ils disoient avoir été formé par une vertu celeste, & tres-puissante : au lieu qu'Abel l'avoit été par une vertu plus foible. Ils soûtenoient que pour être sauvé, il falloit éprouver toutes choses, & commettre toutes sortes d'actions infames pour contenter sa luxure. Ils imaginoient un grand nombre d'Anges, ausquels ils donnoient des noms barbares, attribuant à chacun un peché particulier, de sorte que quand ils vouloient faire quelque méchante action, ils invoquoient celuy qu'ils luy faisoient presider. Ils avoient composé un Livre, sous le titre d'Ascension de saint Paul au Ciel, qui étoit rempli de blasphemes & d'impuretez execrables, comme si elles eussent été ces paroles secrettes que l'Apôtre avoit entenduës dans son ravissement. Ils honoroient d'un culte particulier Caïn, Coré, Dathan, Abiron, les Sodomites ; & sur tout Iudas, le traître Disciple, comme celuy qui par sa trahison avoit donné lieu à la mort de IESUS-CHRIST. Ils se servoient aussi d'un Evangile qui portoit le nom de cet Apôtre infidele. * Tertullien, *li. de Prascr. c.*33. 47. *&c.* S. Ierôme, *li.*1. *c.*35. S. Epiphane, *her.*33. S. Augustin, *c.*18. *des her.* Baronius, *A.C.*145.

CAIPHAS ville de Phenicie située le long de la Mer, au pied du Mont Carmel. On estime que c'étoit *Porphyreum* dont il est parlé dans Polybe & dans Stephanus de Bizance. Elle avoit le siege d'un Evêché suffragant de Tyr, & dans le tems que les Chrétiens étoient maîtres de la Terre Sainte, il y avoit des Seigneurs à Caïphas qui étoient tres-puissans. Le P. Labbe en a rapporté la Genealogie dans son Lignage d'Outre-Mer.

CAIPHE ou CAIAPHAS, grand Sacrificateur des Iuifs succeda à Simon fils de Canuth l'an 19. de Salut. Il interrogea IESUS-CHRIST pour sçavoir s'il étoit fils de Dieu, & luy entendant répondre clairement qu'il l'étoit, il déchira sa robe comme s'il eût oüi un execrable blaspheme, ne songeant pas que cela luy étoit defendu par la Loy, dans le Levitique, *chap.*21. Il condamna à mort le Sauveur du Monde, comme les Evangelistes le remarquent. Quelque tems aprez l'Empereur Vitellius le demit environ l'an 36. de Grace, de sa dignité qu'il avoit tenuë prez de dix-sept ans ; ce qui l'affligea si sensiblement, qu'il se donna luy-même la mort de desespoir, selon ce qui est rapporté dans les Constitutions de S. Clement. Nicephore dit le même d'Anne. * Iosephe, *li.*18. *ant. c.*3. S. Clement, *in Const. li.*8. *c.*1. Nicephore, *Hist. li.*2. *c.*10. *&c.* Cherchez Ananus I.

CAIRE ou LE CAIRE sur le Nil, ville d'Afrique capitale de l'Egypte. Les Chaldeens l'ont nommée Alchabir & d'autres Alchair. Il est seur qu'elle est grande, vaste, bien peuplée & même marchande ; mais elle diminuë extrêmement, & elle est devenuë bien differente de ce qu'elle étoit lors qu'elle servoit autrefois de demeure aux Sultans d'Egypte, car elle est maintenant sous la domination des Turcs, depuis que Selim la prit l'an 1517. sur les Mammelus, qui l'avoient gardée environ deux cens soixante & dix ans. Marmol croit que la veritable ville du Caire fut fondée par un renegat Esclavon, qu'elle contenoit six mille maisons bien bâties, avec plusieurs riches Palais qui répondent sur la riviere ; & une Mosquée admirable par sa structure. Il ajoûte aussi que la ville de Memphis, où les Pharaons tenoient leur siege, & qui est aujourd'huy détruite, étoit sur le canal du Nil, à quelques lieües du Caire où l'on voit encore ses ruines. Quelques Auteurs veulent que le Caire d'aujourd'huy soit la Babylonne d'Egypte des Anciens ; mais ils se trompent, on en voit encore les masures prez du Caire. Celle-cy est nommée la grande, elle l'est aussi à considerer les avantages qu'elle a sur les autres villes d'Egypte, à cela prez il y a bien des choses à redire. Il sera pourtant bon de rapporter le sentiment des Auteurs. Il y en a qui divisent cette ville en quatre parties qui sont Boulac, le vieil Caire, le nouveau Caire, & Carafat qui ont quelque vuide considerable entre deux. Ils ajoûtent que ces quatre parties ensemble, avec leurs Fauxbourgs ont dix ou douze lieües de long, sept ou huit de large, vingt-cinq de circuit, & que toutes ensemble ont seize ou dix-huit mille ruës, six mille Mosquées publiques & vingt mille particulieres, deux cens milles maisons & un tres-grand nombre de places, Bazars ou marchez. Mais ceux qui regardent les choses sans prevention & sans vouloir exagerer, avoüent que le Caire separé des Bourgs & des masures qui l'environnent, n'est pas plus grand que Paris, qu'il n'y a rien d'extraordinaire, que les ruës y sont beaucoup étroites, & qu'enfin cette ville est beaucoup diminuée de ce qu'elle a été. C'est la ruine du negoce qui a rendu cette ville moins considerable, car depuis la découverte des Indes par le Cap de Bonne-Esperance, nous recevons en Europe de ce côté les danrées qui ne nous venoient autrefois que du Caire & d'Alexandrie. Le Caire a un Château sur un roc qui est tres-beau & assez fort ; les peintures & les ornemens qui y restent, ont encore quelque chose qui se ressent de la magnificence des Soudans d'Egypte, quoy qu'il soit aussi déchû de ce qu'il a été. Sa vûë sur la ville, sur le Nil & sur les campagnes voisines est incomparable. L'eau y est portée du fleuve sur un aqueduc de trois cens cinquante arcades. L'on va dans le Caire sur des asnes, comme on fait à Paris en carrosse. Les Turcs y ont introduit cette coûtume afin de garder les chevaux pour eux. Il y a diverses manufactures, & entre autres de ces beaux tapis que nous appellons tapis de Turquie. Les voyageurs ne manquent pas d'y aller voir les pyramides & les Momies qui sont prez du Caire, & les greniers & le puits de Ioseph qu'on trouve dans la ville. Mais en cela comme en d'autres choses, il nous en font souvent bien accroire. * Marmol, *li.*11. *c.*24. *&* 25. Texeira, *li.*1. Sanut, *li.*9. Leon d'Afrique, *part.*8. Vincent le Blanc, Cesar Lambert, Monconis, Sanson, Du Val, &c.

Concile du Caire.

Quelques Ecclesiastiques & quelques Iesuites le tinrent l'an 1582. par ordre du Pape Gregoire XIII. pour faire connoître les erreurs de Nestorius & de Dioscorus aux Cophites ; & les ramener dans

Digitized by Google

dans le sein de l'Eglise. Le Patriarche de ces Cophites y assista avec les Abbez & les personnes les plus considerables de sa Communion. On leur fit avoüer qu'il y avoit deux natures en JESUS-CHRIST; & ils abjurerent leur creance de bouche; Mais le Patriarche étant mort au commencement de l'année suivante, son Vicaire qui pretendoit à cette dignité, empêcha qu'on ne le fit par écrit. * Possevin, *T. I I. appar.* Sponde, *A.C.*1582. *num.*23.

CAIROAN que les Arabes nomment Cairavan, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis. C'est le *Thysdrus* des Anciens dont il est fait mention dans Ptolomée, dans Pline, dans Iule Capitolin, dans l'Itineraire d'Antonin, &c. Elle est située sur la riviere dite Capullia, dans une campagne sterile à douze ou quinze lieuës de la Mer. C'est la capitale d'un Gouvernement, & la residence d'un Pontife de la Loy Mahometane.

S. CAIUS ou GAIUS, Pape Esclavon de nation & parent de l'Empereur Diocletien. Il fut élû aprez Eutichien l'an 283. pour conduire le vaisseau de l'Eglise, que l'orage de la persecution agitoit dans toutes les Provinces du Monde. Le soin qu'il eut d'animer les saints Martyrs à la mort & sur tout sa niéce Susanne, fille de Gabin, que Diocletien vouloit marier à Maximin Galere son gendre & son associé à l'Empire, luy acquit la même couronnne de Martyre l'an 296. Il avoit tenu le Siege douze ans, quatre mois & cinq jours. En quatre Ordinations au mois de Decembre, il fit vingt-cinq Prêtres, huit Diacres & cinq Evêques, pour diverses Eglises. On luy attribuë une Epître, écrite à un Prelat nommé Felix. Il ordonna aussi que les Evêques passeroient par tous les sept Ordres inferieurs de l'Eglise, avant que de pouvoir parvenir à l'Episcopat; sans qu'il ait pourtant établi ces Ordres qui l'étoient déja depuis les Apôtres. * Eusebe, *en la Chron. & li.*7.*c.*26. *Hist.* Nicephore, *li.*6.*c.*34. *T. I. Conc.* Onuphre, Genebrard, Platine, Baronius, *A. C.* 281. 296. Le Martyrologe Romain, *au* 22. *Avril.*

CAIUS ou GAIUS, Prêtre de l'Eglise Romaine & personnage tres-sçavant vivoit dans le III. Siecle. Il disputa publiquement contre Proclus, celebre disciple de Montanus; & le confondit de telle sorte qu'il demeura sans réponse. Le Pape Zephirin, aprez cette victoire, excommunia tous ceux qui suivoient les Montanistes, cela arriva l'an 215. Caïus donna au public cette fameuse dispute, qu'Eusebe avoit vûë, & contenoit à son avis des preuves invincibles contre les Montanistes. C'est tout ce que nous en sçavons, cette piece s'étant perduë avec plusieurs autres de l'Antiquité. * Eusebe, *Hist. li.*2.*c.*25. *li.*3.*c.*31. *li.*6. *c.* 20. S. Ierôme, *de Script. Eccl. c.*59. Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl. c.*60. Photius, *Cod.*48. Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *T. I. Controv. l.* 1.*c.*17.*&c.*

CAIUS Macedonien, disciple de S. Paul dans le I. Siecle. Il fut pris avec Aristarque par ces seditieux d'Ephese que Demetrius Orfevre avoit animez contre l'Apôtre. Ils furent conduits au theatre; & un Magistrat appaisa le tumulte. * Aux Actes, *c.* 19. *v.*29. *& au c.*20. *v* 4.

CAIUS ou GAIUS, Patriarche de Ierusalem, fils de Caïus Rufus, de qui la maison d'Auguste étoit sortie selon Suetone. Nous sçavons seulement qu'il vivoit dans le I I. Siecle, vers l'an 160. qu'il fut élû aprez Symmachus & que Iulien I I. luy succeda. * Eusebe, Baronius, Genebrard, &c.

CAIUS (Iean) natif de Norfolc en Angleterre, & celebre Medecin, vivoit vers l'an 1558. Il étudia dans son païs, & puis en Italie dans l'Université de Padouë sous Iean-Baptiste Montanus; & étant revenu en Angleterre il s'y fit considerer par sa doctrine & par son merite. On le consultoit de toutes parts, & jamais reputation ne fut mieux établie que la sienne. Il a composé divers Ouvrages *De medendi methodo. Annotationes in Galenum, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

CALABER (Nicolas) heretique, étoit Espagnol de nation. Il publioit des erreurs dans le XIV. Siecle, & à la poursuite de l'Inquisiteur d'Aragon il fut brûlé en 1359. * Sponde, *A. C.* 1359. *num.*4.

CALABRE Province d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché. Elle est bien differente de ce qu'elle a été autrefois, & comprend moins de païs que dans le tems qu'elle fut possedée par les Messapiens, sortis d'un certain Messapus qui donna son nom au païs. Elle prit depuis celuy des Calabres venu de la grande Grece. La partie de la Province qui est voisine du Golfe de Tarente fut habitée par les Salentins; & par succession de tems le nom de Poüille fut employé à signifier le païs qui s'étendoit depuis les Frantains jusqu'en Calabre, comme le remarque Cluvier. Ainsi en ce tems la Calabre comprenoit tout ce qui est au bout de l'Italie, entre la mer Adriatique & la mer Mediterranée; sçavoir la Terre d'Otrante, la Terre de Barri, la Basilicate & tout ce qui est à l'entour du Golfe de Tarante habité par les Messapiens. Aujourd'huy la Calabre occupe le païs des Brutiens & une partie de la grande Grece, ainsi nommée, parce que plusieurs Grecs s'y établirent. C'est la partie la plus Meridionale de l'Italie du côté de la Sicile, dont elle n'est separée que par un petit détroit. Elle est proprement une presqu'Isle. Car elle a le Golfe de Tarante & la mer Ioniene au Levant & au Midy, & la mer Tirrene ou de Toscane au Couchant. La Basilicate luy est au Septentrion. Sa division ordinaire est en Citerieure ou haute, & en Vlterieure ou basse. La Calabre Citerieure occupe la partie Septentrionale, où elle a un Isthme renommé dans l'Histoire par la muraille qu'y bâtit autrefois Licinius Crassus contre les troupes de Spartacus chef des esclaves revoltez. Ce fut l'an 681. de Rome, 73. avant la Naissance du Fils de Dieu. Cosenza est la ville capitale de cette partie de la Calabre. Les autres sont Rossano Archevêché, Cassano, S.Marco, Brisignano, Montalto, Amatea, Martorano, Cariati, Vmbriatico, Stringoli qui sont toutes villes Episcopales, Rossano, Bisignano, Tarsia, Cirisano, Strongoli, Castiglioni ont titre de Principauté, Paola, &c. La ville des Sabarites renommée dans les écrits des Anciens étoit encore dans cette partie de la Calabre. La Basse ou Vlterieure à S. Severina & Reggio Archevêchez, Cotrone, Isola, Belcastro, Taverna, Nicastro, Cantazaro, Squillace, Monte-Leone, Tropea, Mileto, Nicotera, Oppido, Girace & Bove avec Evêché, Maida, Satriona, Mileto, Roccella, Sciglio ou Sylla & S. Agatha Principautez, Seminara où les François défirent Ferdinand d'Aragon en 1596. & Gioia où ils furent défaits en 1503. La Calabre n'est pas un païs également fertile, elle l'est même tres-peu en certains endroits, bien qu'en d'autres elle le soit beaucoup. Sa situation la rend tres-importante. Elle a été soûmise aux Romains, & puis aux Empereurs de Constantinople, jusques dans le IX. Siecle que les Sarrasins s'en rendirent maîtres vers l'an 827. & de là ils faisoient des courses dans le reste de l'Italie. Le celebre Robert Guichard Nor-

by Google

mand les en chassa dans l'XI. Siecle, il fut fait Duc de la Poüille & de la Calabre en 1059. & il mourut en 1085. Il avoit un frere qui s'établit dans la Sicile. Roger le second de ses fils eut la Calabre qu'il laissa à Guillaume, & celuy-cy la ceda à son cousin Roger II. qui fut Roy de Naples & de Sicile, fameux par son courage & par ses conquêtes. Il mourut en 1152. avec cet eloge d'avoir soûmis la Poüille, la Calabre, la Sicile, & une partie de l'Afrique, ce qui est exprimé dans ce vers qu'il avoit fait graver sur son épée.

Apulus & Calaber, Siculus mihi servit & Afer.

Depuis ce tems la Calabre a fait partie du Royaume de Naples, & les fils de ces Rois ont quelquefois porté le titre de Ducs de Calabre, comme Charles fils du Roy Robert, Iean d'Anjou fils du Roy René, Nicolas fils du même Iean, &c. La Calabre est quelquefois sujette à de facheux tremblemens de terre, comme ceux qu'elle souffrit depuis l'an 1638. jusqu'en 1641. dont nous avons une Relation singuliere sous ce titre *Historico racconto de i Terremoti della Calabria dell' anno 1638. fin al anno 1641. dal Agatio de S mma.* Ce Livre fut imprimé à Naples, en un Volume *In octavo*, en la même année 1641. * Pline, *li.3.c.11.* Ptolomée, *li.3.* Strabon, *li.6.* Cluvier, *li.3.* Merula, *Cosmograph. part. 2.li.4.c.27.* Leander, *descr. Ital.* Gabriel Barrius, *de antiq & situ Calab.* Cedrene, Curopalate, Sulmonte, Collenucio, &c.

CALAHORA ville d'Espagne dans la Castille la Vieille, avec Evéché autrefois suffragant de Tarragone & puis de Burgos. Elle est située sur l'Ebre qui y reçoit la riviere de Cidacos de Castiglia. L'Evêché de la Calzada ou de S. Domingo de la Calzada, fut uni à celuy de Calahora en 1236. Pline parle de deux villes de ce nom *Calagurris Nascica & Calagurris Fibularia.* La premiere étoit entre les peuples de Huesca, & l'autre dans le païs des Gascons selon Surita. Quintilien & Prudence étoient de Calahora. Ce dernier en parle en ces termes: *In Peristeph. Hymn.7.*

Nostra gestabit Calagurris ambos,
Quos veneramur, &c.

* Surita, *ad Itiner. Anton.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Nonius, Merula, &c.

CALAIS ville & port de Mer de France dans cette partie de la Picardie qu'on appelle païs reconquis, depuis qu'on les ôta aux Anglois. Quelques Auteurs croyent qu'elle est le *Portus Iccius* des Anciens, qui n'en doit pas être loin. Le S^r Sanson a estimé que ce *Portus Iccius* est celuy de Boulogne. La ville de Calais, comme plusieurs autres, fut nommée du nom de tout le païs, qui étoit celuy des Calates que quelques-uns mettent depuis l'embouchure de la riviere de Seine, jusques à celle de Aa. On assure que le port de Calais fut commencé sous Baudoüin IV. dit Belle-Barbe ou le Barbu, Comte de Flandres, qu'on le nomma Scalas ou Petresse; & que Philippes Comte de Boulogne un des mécontans qui se liguerent contre la regence de Blanche, mere de saint Loüis, fit entourer de murailles la ville qui n'étoit auparavant qu'un simple Bourg. Edoüard III. Roy d'Angleterre l'emporta l'an 1347. sur les François, aprez un siege d'environ dix ou onze mois, sans que le Roy Philippes de Valois la pût secourir. Iean de Vienne qui y commandoit abandonné de toute sorte d'esperance & se voyant pressé de toutes parts sur terre & sur mer, la rendit. Nos Histoires parlent assez de la generosité de ceux de Calais en cette occasion. Depuis les Anglois qui par le moyen de ce port, se vantoient d'avoir les clefs de la France penduës à la ceinture, la conserverent deux cens dix ans, jusqu'à ce que le Duc de Guise la prit aprez un siege de neuf ou dix jours, au commencement de l'an 1558. L'Archiduc Albert d'Antriche, Gouverneur pour le Roy d'Espagne dans les Païs-Bas, prit Calais l'an 1596. & elle fut renduë deux ans aprez au Roy Henri IV. par un des articles de la Paix de Vervins. Lors que la ville fut prise par le Duc de Guise, elle étoit défenduë de trois bastions & d'un quatriéme qui regardoit le Midy où étoit la vieille Citadelle; mais depuis elle a été fortifiée encore plus regulierement, & ses fortifications consistent en neuf grands bastions Royaux, avec ceux de la Citadelle, & en plusieurs autres ouvrages tous revétus de pierres, & ses environs sont remplis de Forts; de sorte que Calais est une des plus importantes villes du Royaume. Elle a un double fossé fort large & profond où passe la riviere de Hames qui coule le long des murailles; & divers ruisseaux qui arrosent plusieurs marais qui sont à l'entour, s'y viennent aussi décharger dans les fossez. On ne peut aller dans la place que par ce marais, si ce n'est par la chaussée qu'on appelle le pont de Nicullay, & l'on ne peut entrer dans le port qu'avec la permission de la garnison du Risban. Ce port est divisé en deux, l'un dit le Cadegray, l'autre plus grand est fermé de deux moles revêtus de pierres. Vne partie de la riviere coule dans la ville où il y a de l'autre côté un canal, ce qui sert beaucoup à y entretenir le commerce. Calais n'est pas une grande ville, mais elle est bien bâtie & beaucoup peuplée, les ruës y sont belles & droites. Celle qui commence à la porte de terre & qui aboutit au port, est la plus considerable: elle passe par le milieu de la grande place où est la Maison de Ville, & on voit tout proche le Palais de l'Auditoire avec la Tour du guet. Il y a d'autres belles maisons, des Eglises magnifiques, plusieurs Monasteres & divers Forts. Calais en Latin *Caletum*, donne son nom au détroit de sept lieuës qui est depuis la France jusques à Douvres en Angleterre. C'est ce que nous appellons le Passage ou Pas de Calais & les Anglois *The Straitt of Calais.* * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Recherches des antiquit. des Villes*, De Thou, *Hist. li. 20.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France, &c.*

CALAYS & Zeltes, fils de Boreas & d'Orithie, furent deux fameux Argonautes. Ils donnerent du secours à Phinée, au voyage de Colchos, & furent depuis tuez par Hercule. * Apollonius, *li.1.* Ovide, *li. 6. Metam. fab.8. & li. 7. fab. 1.* Natalis Comes, *li.8. Myth.c.11.*

CALAMA ancienne ville d'Afrique, entre Hippone & Constantine qui a eu Evêché suffragant de Carthage. Il en est souvent parlé dans les écrits de saint Augustin, & principalement dans le 2. Livre contre les Donatistes & dans le 2. des Retractations. Il y a encore CALAMA ville d'Afrique dans le Royaume d'Alger & prez de la riviere de Malvia au pied des montagnes; & CALAMATA autre ville dans le même Royaume, prez de la riviere dite Major. * Marmol & Iean de Leon, *descr. Afr.*

CALAMIANES Isle des Indes. Cherchez Paragoya.

CALAMINVS (George) Alemand étoit de Silberberg, en Latin *Argentimontium*, Bourg dans la Silesie. Son pere étoit un pauvre ouvrier nommé Norich, & ce nom étoit celuy de sa famille. George avoit tant de genie pour les Lettres qu'on luy

luy conseilla de s'y attacher, & il quitta son nom pour prendre celuy de Calaminus, comme c'étoit l'entêtement de plusieurs Sçavans de son tems. Il étudia à Breslau, à Heydelberg, à Strasbourg & ailleurs,& ensuite,aprez avoir été Precepteur de M^rs de Coligny en France & des Princes de Witemberg, il enseigna à Lintz, & il y mourut le 1. Decembre de l'an 1595. âgé de 48. Il a composé des éloges des hommes illustres en vers, a traduit quelques Tragedies d'Euripide,&c. * Melchior Adam, *in vit. German. Philos.*

CALANDRINO. Cherchez Calendrino.

CALANUS, Philosophe Indien, suivit Alexandre le Grand, dans le voyage qu'il fit aux Indes; & ayant passé l'espace de quatre-vingts trois ans, sans avoir jamais été incommodé d'aucune sorte de maladie, comme il fut arrivé en Perse, étant travaillé d'une colique, il resolut de se faire mourir. Et en effet, plutôt que de souffrir que la parfaite santé dont il avoit joui durant toute sa vie, fut alterée par une longue douleur,il pria le Roy de commander qu'on luy dressât un bucher,& que quand il seroit dessus il y fit mettre le feu. Alexandre le voulut détourner de ce terrible dessein; mais voyant que quoyqu'il luy pût dire, il demeuroit ferme en sa resolution,il fut contraint de lui accorder ce qu'il demandoit. Mais comme il estimoit ce Philosophe, il voulut honorer sa mort d'une pompe funebre qui fut digne de la magnificence d'un grand Prince. Il fit mettre l'armée en bataille, ordonna certaines personnes pour répandre les plus precieux parfums qu'on pourroit trouver sur le bucher; sur lequel Calanus se fit porter couvert de magnifiques habits. Il s'y coucha doucement; & lorsque la flâme vint le saisir, il demeura toûjours en la même posture, sans jamais se mouvoir & sans donner aucun signe de douleur. On dit que comme on luy demanda s'il n'avoit rien à dire au Roy, qui ne voulut pas assister à ce spectacle, il répondit qu'il n'avoit rien à luy faire sçavoir, parce qu'il le reverroit dans peu de tems à Babylone. Ces paroles furent comme un Oracle de la prochaine mort d'Alexandre. Cela arriva l'an 427. de Rome, trois ans avant la mort d'Alexandre. * Quinte-Curse, *li.* 10. Arian, *li.*7. Valere Maxime, *li.*1.*c.*10. *ex.* 26. Strabon, *li.* 15.

CALARVEGA ou CALAROGA, petit bourg d'Espagne, dans la Castille la Vieille & le Diocese d'Osma, est celebre par la naissance de saint Dominique de Guzman Fondateur de l'Ordre des Prêcheurs.

CALATAGIRONE, petite ville de Sicile dans les montagnes. Elle est peu considerable & on l'a bâtie sur les ruines de l'ancienne *Calata.* D'autres en mettent une autre de ce nom en Sicile.

CALATAGIRONE (Bonaventure) General des Cordelliers,à qui le Pape Clement VIII. donna le titre de Patriarche de Constantinople; & l'employa pour faire la paix entre la France & l'Espagne. Cherchez Bonaventure Calatagirone.

CALATAIUD, ville d'Espagne dans le Royaume d'Aragon, *Bilbilis nova.* Elle est située au pied d'une haute montagne, sur le Xalon qui y reçoit une autre riviere dite Rio Baubula, vers les frontieres de la Castille, entre Saragosse & Medina-Cæli. Il y a un rocher detaché, sur lequel est bâti un Château qui commande à la ville. Cette ville est grande & belle, dans une campagne fertile. Divers Auteurs parlent de Calatajud, comme de l'ancienne *Bilbilis* qui étoit la patrie de Martial. Mais ce qui fait de la peine, c'est que ce Poëte assure que sa patrie étoit située sur une montagne:

Videbis altam Liciniane Bilbilim
Aquis & armis nobilem.

Cependant Calatajud est dans une plaine. Ausone dit encore les choses un peu plus fortement en ces termes:

Montanámque mihi Calegurim, & Bilbilim acutis
Pendentem scopulis.

Et Martial s'expliquant encore en faveur de sa patrie, dit le même de la situation de Bilbilis:

Municipes Augusta mihi; quos Bilbilis acri
Monte creat, rapidis quos Salo cingit aquis.

On peut pourtant croire, & c'est le sentiment de divers Auteurs, que Calatajud a été bâtie prez des ruines de Bilbilis. D'autres ajoûtent qu'un Arabe fit bâtir cette ville à laquelle il donna son nom,& que Bilbilis ayant été déja ruinée, ceux qui vinrent aprez, la confondirent avec Calatajud qu'on a même nommée *Bilbilis nova.* Quoyqu'il en soit, il est seur qu'on voit encore les masures de celle-cy dans un endroit que ceux du païs nomment Baubula. * Martial, *li.*1. *ep.*49. *&* *li.* 10. *ep.*103. Ausone, *ep.*25. Nonius, *Hisp. c.*75. Merula, Surita, &c.

CALATRAVA, Ordre Militaire en Espagne, fut institué sous Sanche III. Roy de Castille. Ce Prince ayant conquis le fort Château de Calatrava aux Maures d'Andalousie, le donna aux Chevaliers Templiers, lesquels manquans de cœur pour le defendre, le luy rendirent. Dom Raymond natif de Bureva dans la Navarre, Abbé du Monastere de sainte Marie de Hytero, de l'Ordre de Citeaux, accompagné de plusieurs personnes de consideration, s'offrirent de defendre cette place, que le Roy leur donna; & l'Ordre fut établi en 1158. Il s'augmenta beaucoup sous le regne d'Alphonse le Noble Roy de Castille; de sorte que les Chevaliers demanderent d'avoir de Grands Maîtres. Le premier fut Dom Garcia Redon, le second Dom Martin prez de Syon, puis Dom Nuño Perez de Quiñonez, &c. jusqu'à Dom Garcia Lopez de Padilla, lequel étant mort l'an 1489. Ferdinand & Isabelle, annexerent la grande Maîtrise de Calatrava, à la Couronne de Castille. Innocent VIII. y consentit, Alexandre VI. Leon X. & Adrien VI. y annexerent depuis les trois grandes Maîtrises. La premiere Maison de cet Ordre fut à Calatrava, puis à Ciruelos, à Buxeda, à Corcolos, au Château de Salvaterra; & du tems de Dom Nuño Hernandez douziéme Grand Maître, le chef de l'Ordre fut établi à Conos. Le Pape Alexandre III. l'approuva en 1164. & Innocent III. le confirma en 1198. On trouve encore à present quatre vingts Commanderies de cet Ordre en Espagne. Au commencement les Chevaliers portoient la Robe & le Scapulaire blanc, comme les Religieux de Citeaux; Mais le Pape Benoît XIII. les dispensa de cet habit; & Paul III. leur permit de se marier une fois. Leurs armes sont d'or à la Croix fleurdelisée de gueules (les autres disent de sinople) acostée en pointe de deux entraves ou menotes d'azur; Les Chevaliers portent de même sur l'estomach une Croix rouge qui leur sert de devise. * Franciscus Bravo de Acuña, *del origen & progr. del Ord. de Calatr.* Michaël Marañon, *de orig. & Inst. Ord. Calatr.* Gabriel Laso de la Vega, *Ordin. milit. d'Esp.* Le Mire, *de Ordin. equest.* D. Roderic de Tolede, Mariana, Fauyn & Baronius.

CALCAGNINI (Celio) Chanoine de l'Eglise de Ferrare, Poëte & Orateur, vivoit au commencement du dernier Siecle. Il étoit natif de la même ville de Ferrare, & Paul Iove qui n'épargne personne dans ses medisances, assure que le pere de Calcagnini étoit un homme de merite; mais que

sa mere étoit inconnuë. Quoy qu'il en soit, il apprit les Langues sçavantes, qu'il écrivoit avec assez de facilité, & il fit même tres bien les vers. Le même Paul Iove dit qu'il ne fut pas si heureux en prose, que son stile étoit rude, ses expressions languissantes, & que remplissant son discours de citations, pour faire voir qu'il ne manquoit pas d'erudition, il tomboit dans le ridicule & devenoit ennuyeux. Il mourut en 1540. & il fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Ferrare, ausquels il laissa sa Bibliotheque. * Paul Iove, *in elog.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Loüis Iacob, *des Bibl.*

CALCAGNO, en Latin CALCANEUS (Laurent) natif de Bresse en Italie, vivoit dans le XV. Siecle. C'étoit un des plus celebres Iurisconsultes de son tems, & dont la naissance & les emplois donnoient un nouveau lustre à sa doctrine. Il composa divers Ouvrages: *De commendatione studiorum. De septem peccatis mortalibus. De Conceptione sanctæ Mariæ. Consilia, &c.* Il mourut en 1478. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

CALCAR, ville d'Alemagne dans le Duché de Cleves, à l'Electeur de Brandebourg. Elle est située sur la riviere de Men, à une lieuë du Rhin & à deux de Cleves, avec un Château. Calcar est assez bien fortifiée, les ruës sont étroites, & on n'y voit de considerable qu'une belle place où est la Maison de ville.

CALCEDOINE. Cherchez Chalcedoine.

CALCHAS, certain devin qui suivoit les Grecs au siege de Troye. Il connût que la flotte étoit retenuë au Port d'Aulide par l'indignation de Diane, donna le moyen de l'appaiser & assura que Troye ne pourroit être emportée qu'en la dixiéme année du siege. A son retour étant passé dans l'Ionie, il fut si fâché de se voir vaincu par Mopsus, qui devina ce qu'il n'avoit pû connoître, qu'il en mourut de deplaisir. * Homere, *Iliad.* Virgile, *Eneid.* Pline parle d'une autre, *au li. 3. c. 11.*

CALCHUT certain lieu en Angleterre, *Calchutum.* Il n'est connû que par un Concile que Gregoire Evêque d'Ostie, & Theophilacte de Todi, Legat du saint Siege sous le Pape Adrien I. y tinrent l'an 787. Nous en avons encore vingt Chapitres dans le VII. T. des Conciles.

CALCONDILE. Cherchez Chalcondile & Demetrius Calcondile.

CALCULUS (Guillaume) Religieux de l'Ordre de saint Benoît en l'Abbaye de Iumieges, a vécu dans le XII. Siecle, vers l'an 1120. Il écrivit divers Ouvrages. * Arnoul Wion, Gesner, &c.

CALDAS DE PEREIRA (Iean) Iurisconsulte Espagnol, natif de Tuy dans la Galice, & originaire de Portugal, a vécu au commencement de ce Siecle. Il a composé divers Ouvrages de Droit que nous avons en quatre Volumes. *Quæstiones forenses & Controversiæ civiles. Syntagma de universo Iure Emphyteutico, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CALDERA (Edoüard) Iurisconsulte Portugais qui a vécu en 1610. Nous avons divers Ouvrages de sa façon: *Variarum lectionum Iuris Lib. IV. De erroribus Pragmaticorum, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

CALDERIN (Iean) de Boulogne, fils adoptif de Iean André, joignit dans le XIV. Siecle une vertu solide à une tres-grãde erudition. Iean André, dont j'ay parlé ailleurs, l'adopta aprez avoir perdu son fils Boniconte, qui étoit un docte jeune homme & qui avoit déja donné des preuves de sa capacité par un Traité *de Appellationibus & accusationibus.* Ce second fils d'adoption étoit aussi digne d'un si grand pere. Il vivoit environ l'an 1360. & a laissé, outre des Commentaires sur les Livres des Decretales, d'autres pieces fort estimées. * Forster, *li. 3. Hist. Iuris, c. 26.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

CALDERIN. Cherchez Domitius Calderinus.

CALDERIN (Iean) vivoit dans le XVI. Siecle en 1571. Car ce fut en cette année qu'il publia un Ouvrage intitulé *de Hereticis*, où il parle de tout ce qui regarde l'Office d'un Inquisiteur de la Foy. * Le Mire, *de Script. S. XVI.*

CALDERON (Antoine) Espagnol nommé à l'Archevêché de Grenade, étoit de Baeza ville dans le Diocese de Tolede. Il s'avança extremement dans les Lettres & sur tout dans la Philosophie, & on le choisit pour l'enseigner dans l'Vniversité de Salamanque. Ensuite il s'attacha à l'étude de la Theologie, & il y fit assez de progrez. On luy donna une Chanoinie en la même ville de Salamanque, depuis il en eut une autre à Tolede & enfin on le choisit pour être Precepteur de l'Infante d'Espagne D. Therese d'Austriche, aujourd'huy Reine de France. En 1652. le Roy Philippes IV. le nomma à l'Archevêché de Grenade, & Dom Antonio Calderon mourut en 1654. avant qu'avoir été sacré. Il composa quatre ou cinq Ouvrages differens, pour l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. Vn de saint Iacques, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan. &c.*

CALDERON (Pierre) connû sous le nom de Dom Pedro Calderon de la Barca, Chevalier de l'Ordre de saint Iacques & Chanoine de Tolede. Il est celebre par les belles Comedies Espagnoles qu'il a composées, & que nous avons en trois Parties, dont la derniere a été imprimée en 1664. Vn Iean-Alfonse CALDERON Avocat, natif de Nonuela dans le Diocese de Tolede, a été en estime en Espagne vers l'an 1640. Il composa cinq ou six gros Volumes des Droits du Roy d'Espagne, qu'on l'obligea de reduire à la moitié, & il les publia sous ce titre, *El Imperio de la Monarquia d'España.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

CALEB, fils de Iephoné, naquit l'an 2506. du Monde. Il fut choisi entre ceux de la Tribu de Iuda, pour aller avec les deputez des autres Tribus reconnoître la Terre de Canaan. Il en fit un rapport fidele, s'opposa avec Iosué à ceux qui decourageoient le peuple, qui les voulut lapider; & ils meriterent que Dieu fit paroître sa gloire, pour les defendre des violences de ces murmurateurs. Aussi ils furent les seuls de cette multitude, qui entrerent dans la Terre de promission. Caleb eut en partage le païs d'Hebron, il promit sa fille Axa à celuy qui emporteroit la ville de Cariath-Sepher, comme je le dis ailleurs. Ce qu'Othoniel fit. Caleb mourut âgé de cent treize ans, en 2617. du Monde. * Nombres, 13. 14. *& suiv.* Iosué, 14. & 15. Iuges, 1. Iosephe, *li. 3. c. 13. des ant. & li. 5. c. 2.* Torniel & Salian, *aux Ann.* Cherchez Axa.

CALECAS. Cherchez Emanuel Calecas.

CALECUT ou Calicut, *Calecutium*, ville & Royaume des Indes, dans le païs de Malabar en la presqu'Isle deçà le Gange. Les habitans donnent à leur Roy le nom de Samori ou Zamorin, c'est à dire Souverain Empereur, & Dieu sur la Terre; & ils le choisissent de la race de Bramene qui fit bâtir, selon eux, la ville de Calicut. La richesse du païs consiste en poivre & en pierreries, ce qui le fait frequenter par les Marchands étrangers. Les Portugais ne s'y sont jamais pû bien établir, bien qu'ils y ayent remportez de glorieuses victoires, sur la

Digitized by Google

la fin du Siecle passé. On y trouve diverses sortes de Religions; car il y a des Payens, des Mahometans, des Arabes, des Chrêtiens de saint Thomas, & de ceux qui ont été convertis par les Missionaires. Le Roy a souvent promis d'embrasser la Religion Chrêtienne ; Mais il n'a jamais executé ses promesses. Ce Prince se fait servir fort magnifiquement, mange avec grande sobrieté, & ne se pare qu'aux jours de grande solemnité. La ville est renommée par le negoce avec un bon Port. Elle est située entre Granganor & Cochin qui luy sont au Midi, & Cananor qu'elle a au Septentrion. Le Roy est puissant. * Iarric, Barbosa, Linscot, &c.

CALEMBERG, païs d'Alemagne dans la basse Saxe, & dans le Duché de Brunsvic. Il est situé le long du Weser entre Hanover ou Hanoure, Gottinghen, Hamelen, &c. Ce païs appartient aujourd'huy à Iean-Frederic Duc de Brunsvic-Luneburg, Calember & Grubenhagen, qui s'est fait Catholique en 1651. Il fait sa residence à Hanoure. Cherchez Brunsvic.

CALEMBERG ou KALEMBERG, *Cetius* ou *Cetius mons*, montagne d'Alemagne dans l'Austriche, où elle s'étend depuis le Danube jusques au Save, & elle se divise en diverses parties qui ont aussi differens noms.

CALENDION, Patriarche d'Antioche dans le V. Siecle. Il fut élû l'an 482. par les Evêques de Syrie, aprez la mort d'Estienne. Comme il étoit tres-zelé pour la Foy orthodoxe, aussi-tôt qu'il fut ordonné, il assembla un Synode, fit sçavoir son election au Pape Simplicius qui gouvernoit l'Eglise ; & fit prononcer anatheme contre Timothée Ælurus. L'empressement qu'il témoigna à defendre la Religion, luy attira la haine des heretiques, qui l'accuserent à l'Empereur Zenon d'avoir favorisé la revolte d'Illus, & de Leonce que Verine belle-mere de l'Empereur avoit fait revolter ; Et ce Prince sans examiner la verité de l'accusation, le relegua dans l'Oasis ; & il rétablit Pierre le Foulon. Celuy cy avoit autrefois usurpé la Chaire Episcopale, & il fut chassé par l'Empereur Leon comme je l'ay remarqué ailleurs. Ce fut sur la fin de la même année 482. que Calendion fut envoyé en exil où il mourut. Son nom se trouve dans les Fastes de l'Eglise Latine & de la Grecque. * Baronius, *in Annal. & Martyr.*

CALENDRINO ou CALANDRINO (Philippes) Cardinal, étoit de Sarzane & frere uterin du Pape Nicolas V. un des plus illustres Pontifes qu'ait eu l'Eglise dans ces derniers Siecles. Celuy dont je parle, étoit aussi un homme d'un rare merite, sage, craignant Dieu, ami de la Iustice & pour tout dire un veritable Ecclesiastique. Il fut premierement Chanoine & Archidiacre de Lucques, & ensuite Evêque de Bologne, & le Pape Nicolas V. qui donnoit tout à la vertu & au merite, le mit au nombre des Cardinaux en 1448. Quelque tems aprez il fut Legat dans la Marche d'Ancone, où il gouverna avec tant de prudence & de moderation, que les peuples de cette Province le comblerent de mille benedictions. Pie II. le fit grand Penitencier de l'Eglise, & Paul II. le pourvût de l'Evêché de Port. Ils se faisoient un honneur d'en procurer à un homme de la consideration de Philippes Calendrino, qui se trouva à l'élection de Sixte IV. & il mourut à Bagnaia dans le Diocese de Viterbe, le 22. Iuillet de l'an 1476. âgé de 73. Son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de S. Laurent *in Lucina* où l'on voit son Epitafe. * Platina, *in Nic. V.* Sigonius, *li.* 4. Garimbert, Onuphre, Ciaconius, Vghel, Auberi, &c.

CALENIUS (Gautier) Anglois, natif dans la Cambrie, c'est à dire, dans la Principauté de Galles & Archidiacre d'Oxfort, vivoit du tems de Henri I. Roy d'Angleterre, environ l'an 1120. Il fit une addition de plus de quatre cens ans à l'Histoire de son païs, qu'on traduisit depuis en Latin ; & on la mit même en abregé. Cet Ouvrage est intitulé *Auctuarium Annalium Britanniæ*. Il écrivit encore *de rebus sui temporis, &c.* * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat. c.* 48.

CALENTIO ou CALENTIUS (Elisius) Poëte étoit Italien, natif dans le Royaume de Naples, & il vivoit sur la fin du XV. Siecle vers l'an 1480. en même-tems que Iovianus Pontanus & que Sanazar. Ces deux-cy, & les autres grands hommes de son tems l'honnorerent de leur amitié. Il en étoit digne par son esprit. Il a écrit de tres-jolies élegies & diverses pieces en vers, & entre autres un Poëme du combat des rats contre les grenoüilles, dont le sujet est tiré d'Homere. Calentius avoit de bonnes qualitez, mais le penchant qu'il eut pour l'amour, le rendit malheureux. Il l'avouë luy-même par ces Vers qu'il a consacrez à la posterité :

Talia post cineres de me toto orbe legantur,
Scriptáque sint tumulo carmina digna meo.
Ingenium natura dedit, fortuna Poëtæ
Defuit, atque inopem vivere fecit amor.

On ne sçait pas en quel tems il mourut ; mais ce fut du moins avant l'an 1503. auquel deceda Pontanus. Car nous avons une Epître de ce dernier écrite à Lucio Calentio, fils de celuy dont je parle, qu'il exhorta de se rendre digne de soûtenir la reputation que son pere s'étoit acquise par son esprit. On voit qu'il y travailloit alors. Son pere luy avoit recommandé, en mourant, de mettre cette Epitafe sur son tombeau, qu'il avoit luy-même composée :

Sit tibi sit felix & faustum iter,
Qui sim discito paucis, sodes:
Hic ego vates jaceo Calentius,
Somno sopiens gravi,
Donec me tubicen ætheris excitet,
Vocans ad pias Superum sedes.
Legistin'? amabo dic abiens, vale.

* Paul Iove, *in elog. Doct. c.* 45. Cornelius Tollius, *in append. Pier. Valer. de infelicit. Litterat.*

CALEPIN, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, ainsi nommé parce qu'il étoit de Calepio. Cherchez Ambroise Calepin.

CALEPIO, bourg d'Italie prez de Bergame, donne son nom à une vallée dite *valle di Calepio* prez du lac d'Iseo. Il est situé sur l'Oglio, & les Auteurs Latins le nomment *Calepium*, & ses habitans *Calepini*. C'est de là qu'on a formé le nom d'Ambrosius Calepinus, qui étoit natif de Calepio.

CALIARI (Paul) Peintre celebre connû sous le nom de PAUL VERONESE, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit de Verone où il nâquit en 1532. de Gabriel Caliari Sculpteur. Paul apprit à dessiner & à peindre sous Antonio Badile un de ses oncles, & comme il avoit un admirable genie pour la peinture, il y fit bien-tôt de merveilleux progrez. Et en effet étant encore extremement jeune, il peignit quelques tableaux à Verone dont on fit une estime particuliere ; & le Cardinal Hercule de Gonzague engagea Caliari à venir à Mantoüe pour y travailler au Dome, & il s'y acquit beaucoup de reputation. Depuis il travailla dans quelques autres villes d'Italie, & il s'arrêta enfin, à Venise. Son merite y trouva les recompenses qui luy étoient justement dûës, & il s'y fit des amis illustres. C'est

là qu'il acheva tant de merveilleux Ouvrages dont plusieurs se sont répandus dans toute l'Europe, & qu'il fut consulté & employé pour tous les grands desseins du Palais Ducal, de la Bibliotheque de saint Marc, de la Sale du Conseil des Dix, &c. Il fit une seule fois un voyage à Rome en compagnie de Ierôme Grimani Procureur de saint Marc, & Ambassadeur en cette Cour. Il retourna bien-tôt à Venise & il continua à y achever ces pieces excellentes qui rendront son nom immortel à la posterité. Il mourut au mois d'Avril de l'an 1588. Paul Veronese avoit un frere nommé BENOIT CALIARI, & deux fils dont je parleray dans la suite. Benoît étoit Peintre & Sculpteur. Il travailla sous son frere, & ses pieces passent sous celles de Paul. C'étoit un homme extremement laborieux, mais sans ambition. Il mourut en 1598. âgé de 60. Les deux fils de Paul Veronese étoient, CHARLES & GABRIEL CALIARI. Le premier avoit un tres-beau genie pour la peinture: Dez l'âge de dix-huit ans, il faisoit des pieces qui égaloient celles des plus habiles maîtres. On croit qu'il auroit surpassé son pere s'il eût vécu aussi long-tems qu'on le souhaitoit; mais comme il étoit extremement delicat, & qu'il travailloit avec une trop grande application, il se gâta la poiâtrine & il mourut en 1596. en la 26. année de son âge. Gabriel son frere s'adonna au negoce, quoyqu'il fit quelque tableau de tems à autre. Il mourut de peste en 1631. âgé de 63.* Vasari, *in vit. de Pitt.* Rodolfi, *vit. de Pit. Venet. &c.*

CALIDIUS (L. Iulius) Poëte, fort homme de bien, & instruit dans les meilleures disciplines. Il vivoit en 417. de Rome, environ 40. ans devant l'Ere des Chrêtiens, & en la CLXXXV. Olympiade. Aprez la proscription des Chevaliers, P. Volumnius Intendant des bâtimens & des fortifications d'Antoine, l'écrivit au Catalogue des Proscrits, à cause des grands biens qu'il avoit en Afrique; Mais T. Pomponius Atticus, qui étoit son ami, le delivra de ce danger. Cornelius Nepos, qui rapporte ces choses, ajoûte que le Siecle auquel il vivoit, se pouvoit vanter avec raison d'avoir aprez la mort de Lucrece & de Catulle, porté le plus excellent Poëte qui se fût jamais vû. * Cornelius Nepos, *en la vie d'Atticus.*

CALIFORNIE, Isle de l'Amerique Septentrionale en la mer de Sud, qui aboutit au Nouveau Mexique ou la nouvelle Grenade; & n'en est separée que par un bras de mer. Sa longueur est de six à sept cens lieuës du Septentrion au Midi, depuis les Promontoires appellez Cap Blanc, Cap de saint Sebastien & Cabo Mendocino, jusques à un autre Promontoire dit Cabo de San Lucar. Le passage étroit de la mer qui separe cette Isle de la terre ferme, est nommé par les Espagnols *mar vermejo*, ou mer rouge. On a crû long-tems que la Californie n'étoit qu'une presqu'Isle; mais aujourd'huy on est persuadé du contraire. Le païs est sec, sterile & beaucoup froid, bien que dans une assiete qui devroit être plutôt chaude que temperée. On y pêche des perles dans la mer Vermejo, à l'Orient des côtes de Californie; & sur les côtes de la Nouvelle Grenade ou Nouveau Mexique. * Herrera, *descr. Amer. c. 11. &c.*

CALIGARI ou PELACANI (François) de Florence, Professeur des Mathematiques, vivoit en 1515. Il écrivit en Italien un Traité d'Algebre, & treize Livres d'Arithmetique pratique, qu'il dedia à Iule de Medicis, depuis Pape sous le nom de Clement VII. * Poccianitus, *de Script. Florent.* Vossius, *de Mathem. &c.*

CALIGNON (Soffrey) Maître des Requêtes, & puis Chancelier de Navarre, sous Henri le Grand, étoit de Dauphiné. Le S[r] de Lesdiguieres depuis Connêtable de France, contribua beaucoup à son élevation. Voici un éloge que le S[r] Chorier luy a consacré dans son Histoire de Dauphiné abregée pour M. le Dauphin. [Soffrey de Calignon ami de Revol étoit en même-tems dans les plus grandes affaires. Le Roy n'étant que le Roy de Navarre l'avoit employé dans les plus difficiles: il n'en avoit pas alors d'autres. Et étant devenu Roy de France, il n'eut pas de Ministre qu'il estimât plus. Il le fit Chancelier de Navarre. L'Edit de Nantes est son Ouvrage: il y travailla plus que nul autre. Il étoit sçavant en tout genre de Litterature. Il a même fait des Vers en nôtre Langue, du Verdier en a conservé plusieurs dans sa Bibliotheque, les autres sont peris. Il avoit dans les affaires un discernement admirable: pour embarrassées qu'elles fussent il y trouvoit d'abord le point qui les decidoit. Il mourut en 1607. âgé de 56. ans, laissant au Roy un sensible regret de sa perte. Celle des grands hommes comme luy, ne se repare jamais. Il faisoit profession de la Religion P. R.] Ces Vers que Du Verdier Vauprivas nous a conservez, sont une Satyre intitulée, Le mépris des Dames. * Du Verdier, *Bibl. p.* 1140. Chorier, *Hist. de Dauph. T. II. p.* 223.

CALIGULA (Caïus Cesar) fils de Germanicus & d'Agrippine, succeda à son grand oncle Tibere à l'Empire, l'an trente-sept de IESUS-CHRIST. On assure que comme il nâquit dans l'armée, on luy donna le nom de Caligula, tiré d'une chaussure militaire qui s'appelle ainsi. Pour reconnoître la grace que Tibere luy avoit fait de le nommer son successeur: impatient de se voir le maître du Monde, il l'étrangla, dit-on, de ses propres mains, aux abois de la mort. Le commencement de son regne fut assez moderé, mais tout cela dura peu; & sa cruauté luy ayant bien-tôt suggeré divers pretextes pour faire punir des innocens, il ne s'occupa plus qu'à répandre du sang. Mais lorsqu'il soüilloit ses mains du massacre des plus illustres personnages du Senat & de l'Empire; il se deshonoroit soy-même par les incestes qu'il commit avec ses propres sœurs. Iamais il n'y eut un homme si furieux & si extravagant. Il dissipa en peu de mois des trezors immenses que Tibere avoit amassez en plusieurs années. On dit qu'ils se montoient selon nôtre façon de conter à soixante & deux millions, six cens soixante & quinze mille écus d'or. Aprez cela il ne fit point de scrupule des plus horribles injustices, & des plus grandes bassesses qu'il croyoit utiles pour luy faire trouver de l'argent. Sa plus haute folie fut de vouloir passer pour Dieu. Il faisoit ôter la tête aux images des Divinitez anciennes, & mettre la sienne en la place. Il se tenoit entre les statuës de Castor & de Pollux pour se faire adorer; & se vantoit de coucher avec la Lune. Son plus violent desir fut de faire placer sa statuë dans le Temple de Ierusalem, à cause de la difficulté qu'il sçavoit que les Iuifs apporteroient à luy rendre un honneur que leur Loy condamnoit de sacrilege. Il donna ordre en 39. à Petrone, Gouverneur de Syrie, de faire tailler une statuë qui le representât sous la forme de Iupiter, & de la faire placer dans le Sanctuaire. Ce dernier vit tant de consternation dans l'esprit de tous les Iuifs de l'Orient, que craignant quelque revolte ou pour quelque autre motif, il écrivit à l'Empereur que les ouvriers n'avoient pas pû achever la statuë. Caligula connut son dessein, & entra en une fureur

zed by Google

furent étrange contre luy. Cependant Agrippa fils d'Ariſtobule, qu'Herode le Vieil avoit fait mourir, ayant entendu la propoſition du Prince, tomba évanoüi, & luy écrivit depuis une Lettre ſi touchante, qu'il promit de ne faire aucune invocation dans le Temple des Iuifs. Mais comme il étoit fort inconſtant, il s'en repentit d'abord. Il commanda que dans Rome on fit un Coloſſe doré; & ſa reſolution étoit de le faire placer dans le Sanctuaire, avant que l'on en ſçût aucunes nouvelles. Mais Dieu arrêta ſes malheureux deſſeins, & le punit de ſes crimes par la main de Chæreas Caſſius Capitaine de ſes Gardes, le 24. Ianvier de l'année 41. aprez une domination de trois ans, dix mois & huit jours. * Dion, Suetone, Aurelius Victor, *en ſa vie*, Tacite, *aux Ann.* Ioſephe, *li.18.& 19. des antiq. & li.2. de la guerre*, Philon, *en la Relation de l'ambaſſade, dont il étoit le chef, envoyé par les Iuifs d'Alexandrie à Caligula.*

CALIPPE, Mathematicien de Cyzique, étoit en grande eſtime dans la Grece. Prenant garde qu'il ne pouvoit pas ajuſter avec aſſez d'exactitude les années Solaires avec les Lunaires, & trouvant du defaut en l'Ordre de Meton, il inventa une Periode qui contenoit quatre Cycles Metoniques, chacun de dix-neuf ans; & en tout de ſoixante & ſeize années, ou dix-neuf Olympiades. Il la commença ſur la fin du mois de Iuin, & la troiſiéme année de la CXII. Olympiade, qui étoit la 419. de Nabonaſſar, 4384. de la Periode Iuliene, 424. de Rome, 3724. du Monde, 330. devant IESUS-CHRIST; Ariſtophon étant Archonte d'Athenes, & en la même année que Darius fut tué par Beſſus. * Ptolomée, *li.3.p.63. Gr.ed.* Petau, *li.2.c.16. & li.10. c.37. doctr. temp.* Voſſius, *de Math. c.35.§.15.* Scaliger, *in not. ad Euſeb. Chron.* Riccioli, *Chron. reform. &c.*

CALIS ou CADIS, que les Anglois & ceux du Païs-Bas nomment Calis Malis, Iſle & ville d'Eſpagne ſur les Côtes de l'Andalouſie. Elle a été connuë à Ceſar, à Strabon, à Pline, à Pomponius Mela, & à divers autres Auteurs qui en parlent ſous le nom de *Gades* & de *Gadira.* Elle en eut encore d'autres, comme celuy de *Tarteſſus:* Ce que Feſtus Avienus exprime ainſi;

Hic Gadir urbs eſt, dicta Tarteſſus prius.

Strabon dit qu'il y avoit autrefois deux villes, mais Pline n'en met qu'une dite *Iulia Gaditana*, parceque Iule Ceſar, ayant ſoûmis l'Eſpagne y laiſſa une Colonie de Romains. On croyoit auſſi autrefois que Cadis étoit comme le terme de la navigation, qu'on ne pouvoit pas avancer davantage, parceque de là ou trouvoit le détroit de Gilbraltar & les Colomnes d'Hercule. C'eſt peut-être pour cette raiſon qu'on y avoit bâti un Temple au même Hercule qui y emmena les bœufs de Gerion. C'eſt dans ce même Temple où l'on dit que Iule Ceſar verſa des larmes, en ſe ſouvenant de ce qu'Alexandre le Grand avoit fait à l'âge de 33. ans. Silius Italicus parle ainſi de Cadis en la conſiderant comme la derniere ville où l'on pouvoit aborder.

Atque hominum finem Gades, Calpémque ſecutus.

On dit qu'elle a été la patrie de L. Cornelius Balbus & du Poëte Canius qui vivoit du tems de Martial, lequel en parle en ces termes:

Gaudent jocoſæ Canio ſuo Gades.

Columela aſſure auſſi luy-même que Cadis étoit le lieu de ſa naiſſance:

Et mea quam generat Tarteſſi litore Gades.

L'Iſle de Calis eſt plus longue que large, dans un grand Golfe auquel elle donne ſon nom, entre l'embouchure du Guadalquivir & Tariffe. Elle n'eſt ſeparée de la terre ferme que par un petit bras de mer qu'on y paſſe même ſur un Pont dit *la Puente de Suaço.* Preſqu'au bout de l'Iſle du côté du Septentrion, il y a un petit Golfe fermé d'une langue de terre où eſt batie la ville de Cadis qui a Evêché ſuffragant de Seville. Elle a vers la mer des rochers eſcarpez qui luy ſervent de ramparts, & vers la terre ferme il y a un foſsé à fond de cuve rempli d'eau, avec deux baſtions qui occupent toute la largeur de l'Iſle, de ſorte que Cadis en ſemble être une ſeconde. De châque côté du rivage, & ſur tout à l'entrée du Port il y a divers Forts, entre leſquels ceux de S. Filipo & de S. Sebaſtiano ſont les plus conſiderables. On a même eu ſoin d'en bâtir un ſur un rocher qui s'éleve au milieu de la mer. Les Eſpagnols n'ont rien negligé pour fortifier cette place, quoyqu'elle ne le ſoit peut-être pas auſſi regulierement que celles qu'on fortifie à la moderne. C'eſt le rendez-vous ordinaire de leurs Gallions & de leurs plus grands Vaiſſeaux, à cauſe que le Port eſt excellent. Outre cela Cadis eſt une clef d'Eſpagne, & une des trois qu'on dit que l'Empereur Charles V. recommanda au Roy Philippes II. ſon fils, & dont la garde étoit d'une extreme importance pour la conſervation de cet Etat Les autres deux étoient Fleſſingue & la Goulette, l'une dans le Païs-Bas & l'autre en Afrique. * Pline, *li.4. c.22. & li.5.c.5.* Pomponius Mela, *li.3.c.6.* Silius Italicus, *li.1. & 3.* Nonius, *Hiſp. c.9.* Mariana, Marinæus, Merula, &c.

CALISTE ou KALISCH, ville & Siege d'un Palatinat en la grande Pologne, qu'on croit être le même que Ptolomée appelle *Caliſcia.* Iean Sprow Archevêque de Gneſne, y aſſembla un Concile l'an 1457.

CALLAO ou CALLAO DE LIMA, *Callaum*, petite Iſle de l'Amerique Meridionale, ſur la Côte du Perou vis-à-vis la ville de Lima ou de los Reyes dont elle forme le Port. Il y a un petit bourg avec un Château ſur le rivage.

CALLIAS de Syracuſe, compoſa l'Hiſtoire de Sicile; & s'étant laiſsé corrompre aux preſens d'Agatocles, il écrivit à ſon avantage. Ses Ouvrages ſont ſouvent alleguez par les Anciens.* Ioſephe, *li.1. contre Apion.* Athenée, *li.12.* Ælien, *Hiſt. anim. li.16.c.28.* Denis d'Halicarnaſſe, *li.1. de ant. Rom.* Macrobe, *li.5. de Saturnal. c.19.* Suidas Voſſius, *li.1. des Hiſt. Grecs, c.11.*

CALLIA, certain Poëte d'Athenes, qui fit une Tragedie fort ingenieuſe de la Grammaire; & qui compoſa des Comedies. On ne ſçait pas bien en quel tems il a vécu. * Athenée, *li.10.* Voſſius, *des Hiſt. Grecs, li.1. c.11. des Poëtes, p.86. des quatre arts Popul. c.2. §. 2.* Scaliger, *li. 1. de re Poët. c.8. &c.*

CALLIAS de Mitilene, Auteur Grec, dont parlent Athenée, *li.3.* & Strabon, *li.13.* Il eſt different de CALLIAS qui inventa le vermillon, l'an 349. de Rome, ſelon Pline, *li.33.c.7.* d'un General des Atheniens, & de quelques autres dont Xenophon, Pauſanias & Plutarque font mention, ſans oublier ce CALLIAS d'Elée, devin des Iamnides, lequel ayant quitté Telis, Prince des Sibarites, donna ſecours aux Crotoniates, ſes ennemis. * Herodote, *li.5. ou Terpſichore.*

CALLICRATE de Tyr, Hiſtorien Grec, qui vivoit environ ſur la fin du III. Siecle, vers l'an 280. Il compoſa la vie de l'Empereur Aurelien. * Vopiſcus, *en Aurelien.*

CALLICRATE, Sculpteur ingenieux, gravoit des vers d'Homere ſur un grain de millet, fit un chariot qu'on pouvoit cacher ſous l'aîle d'une

Digitized by Google

mouche; & des fourmis dont on ne pouvoit distinguer les membres. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Pline, *li.7. c.21. & li.36. c.5.* Elien, *li.1. c.17. Hist.* Plutarque, *Tract. 2. in Stoic.*

CALLICRATIDAS, General des Lacedemoniens, remporta de grands avantages sur les Atheniens; & se devoüa uniquement au bien de sa patrie. Il prit la ville de Methymne, & il assiegea dans Mitylene Conon General des ennemis. Les Atheniens accoururent au secours, donnerent le combat prez des Isles nommées Argineuses, & Callicratidas fut noyé au commencement de l'an 347. de Rome. * Xenophon, *li.1. Hist. Grec.*

CALLIDIUS ou CORNELIUS CALLIDIUS de Goude en Holande, dont le veritable nom étoit LOOS ou LOOSEUS. Il vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & il fut Docteur de Mayence & Chanoine de Goude; Depuis les guerres civiles l'ayant obligé de sortir de son païs il vint à Bruxelles où il fut Vicaire d'une Parroisse, & il mourut le 4. Fevrier de l'an 1595. Callidius avoit beaucoup de doctrine; mais tous ses sentimens n'étoient pas bien raisonnables, il composa un Traité *De verâ ac falsâ magiâ* qui fut condamné, & qu'il fut luy-même contraint de desavoüer. Ses autres Ouvrages furent mieux reçûs. Les principaux sont, *Illustrium utriusque Germaniæ Scriptorum Catalogus. Defensio urbis & orbis*, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

CALLIMACHUS, fils de Battus, Poëte Grec, natif de Cyrene ville d'Afrique, vivoit sous le regne de Ptolomée Philadelphe, & sous celuy de Ptolomée Evergetes, en la CXXVII. Olympiade, 482. de Rome, & 272. avant l'Ere Chrétienne. Il composa plusieurs pieces en vers; mais il n'aimoit pas les longs ouvrages; & il avoit accoûtumé de dire à ce sujet; Qu'un grand Livre est un grand mal. Properce & Caliste l'ont imité fort souvent. * Suidas, Vossius, *c.8. des Hist. Grecs.*

CALLIMACHUS, dit le Ieune, Poëte heroïque, fils d'une sœur de ce premier, selon Suidas. Il vivoit un peu aprez ce premier, en la CXXXII. Olympiade, 500. de Rome. On en met un autre de Colophon, aussi Poëte, allegué par Tatian, *orat. ad Gent.* & par Eusebe, *li.10. Præpar. Evang. p.289. de l'edit. de Robert Estienne.*

CALLIMACHUS, Poëte qui étoit natif d'une ville d'Ombrie appellée Mevanie, aujourd'huy Bevagna dans le Duché de Spolete. On ne sçait pas en quel tems il vivoit, mais seulement que Mevanie étoit la patrie de Properce, lequel parle de Callimachus, *au li.4. eleg. 1.*

Umbria Romani, patria Callimachi.

CALLIMACHUS EXPERIENS (Philippes) natif de San-Geminiano, dans les Etats de Florence, ce qui a donné occasion à quelques Auteurs de dire qu'il étoit Florentin. Il étoit en estime dans le XV. Siecle, & il fut obligé de sortir d'Italie pour éviter la haine du Pape Paul II. qui l'accusa d'avoir conspiré contre sa personne. Ce que Platine a écrit; mais avec un peu trop de passion à son ordinaire. Il se retira en Pologne, où le Roy Casimir le choisit pour être Precepteur de ses enfans; Et son merite le rendit considerable à ce Prince, à Iean Albert son fils & successeur, à Matthias Corvin, & à tous ceux qui aimoient les Lettres. Callimachus a composé plusieurs ouvrages d'Histoire, celle d'Attila, trois Livres des guerres de Ladislas V. Roy de Pologne & de Hongrie, tué à la bataille de Varnes; un de ce que les Venitiens firent pour exciter les Perses & les Tartares contre les Turcs, & quelques autres citez par Tritheme, par Sponde & par d'autres sous l'an 1490. qui fut celuy de la mort de Callimachus Experiens. * Volaterran, *li.7.* Cromer, *li.30.* Michou, *li.4. c.78.* Paul Iove, *in elog. doct. c.41* Vossius, *des Hist. Lat. li.3. c.8. &c.*

CALLINICUS, qui avoit soin des Vases sacrez de l'Eglise de Constantinople, fut fait Patriarche en 691. aprez la mort de Paul III. Il étoit grand ennemi de l'Eglise Romaine; & amateur des nouveautez; Ce qui porta Iustinien le Ieune, qui prit Constantinople en 705. de luy faire crever les yeux, & de l'envoyer en cet état à Rome.* Baronius, *A.C. 691. n.4. 705. n.1. &c.* Theophanes, Cedrenus.

CALLINICUS, dit Sutorius fils de Caïus, Sophiste de Syrie, ou de l'Arabie Petrée, selon les autres, vivoit dans le II. Siecle. Il enseigna à Athenes sous l'Empire d'Antonin le Debonnaire. Il composa un Ouvrage de la Dedicace, dedié à Galien; Un de la mauvaise imitation de l'art Oratoire, dedié à Lupus que quelques-uns croyent être ou Rutilius Lupus Rhetoricien, ou son fils: Un en dix Livres des Histoires d'Alexandrie, cité par saint Ierôme: Un des Sectes des Philosophes, &c. * S. Ierôme, *Pref. in Dan.* Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs, li.2. c.13.*

CALLINICUS, natif d'Heliopolis en Syrie, inventa l'an 670. cette sorte de feu, qu'on nomme ordinairement le feu Grec ou Gregeois, que l'Empereur Constantin Pogonat ou le Barbu employa avec tant de succez pour brûler les Navires des Sarrasins, comme Zonaras & d'autres l'ont remarqué. Les Curieux pourront consulter Valturius, qui enseigne comme on prepare la matiere de ce feu. * Zonaras, *in Const. Pogon.* Valturius, *li.11. de re militari, c.9.* Iean-Baptiste Porta, *li.12. de la Mag. nat.* Iule Cesar Scaliger, *exercit. c.2. dist.3.* Cardan, *de subt. li.2.* Salmuth, *in not. ad Panc. P. II. rer. memor. tit.19.*

CALLINUS, Poëte Grec, qui faisoit des Elegies. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il est cité par Athenée, *au li.12.* par Clement Alexandrin, *au li.1. des Tapiss.* & par Strabon, *au li.13.*

CALLIOPE', une des Muses qui preside à la Rhetorique ou aux Poëmes. C'est pour cela que les Anciens l'invoquoient quand ils decrivoient les belles actions des Heros. Ils la representoient fort jeune, couronnée de fleurs; tenant en son bras gauche plusieurs guirlandes de laurier; & en sa main droite trois Livres, sçavoir, l'Odisée, l'Iliade & l'Eneïde.

CALLIPE, Historien de Corinthe, composa un Traité des Orchomeniens, selon Pausanias, dans le Livre 9. où il rapporte quelques vers de luy. Il y a aussi eu un Capitaine Athenien de ce nom; & un Philosophe qui ajoûta l'honnêteté au plaisir. * Diogene Laërce, *en la vie de Zenon, au li.7.* Cherchez Calipe.

CALIPPE, assassina Dion, qui avoit rendu la liberté à la Sicile; & s'en fit le tyran. Ce fut l'an 400. de Rome, environ 354. avant IESUS-CHRIST. Mais le Ciel permit qu'il fut tué du même couteau qu'il avoit employé pour ravir la vie à ce grand homme. * Plutarque, *in Dion.* au traité de la mauvaise honte, &c.

CALIPIDAS, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il a écrit un Traité des Scythes: Ce que Strabon met entre les pieces fabuleuses d'Hellanicus, d'Herodote, & de quelques autres, *au li.12.*

CALLIRHOE', fille de Scamandre, épousa Tros troisiéme Roy de Dardanie, qui prit de luy le

Digitized by Google

le nom de Troye; & eût trois fils, Ilus, qui laissa son nom à la même ville; Ganimede enlevé par Iupiter, ou selon d'autres par Tantale Roy de Mæonie, ou Paphlagonie; & Assaraque pere de Capys, & grand-pere d'Anchise. * Messala Corvinus, *de l'extraction d'Auguste*, Homere, Virgile, Eusebe, *en la Chron. &c.*

CALLIRHOE', fille de Licus Tiran de Lybie, laquelle ayant delivré son mary Diomede, des embuches que son pere luy avoit dressées, fut si fâchée de s'en voir delaissée, qu'elle se pendit de desespoir en detestant l'infidelité de cet ingrat.

CALLIRHOE', fille du Fleuve Achelois. Elle épousa Alcmeon lequel ayant été assassiné, Achelois obtint de Iupiter que ses enfans devinssent plus âgés qu'ils n'étoient, pour être ainsi en état de vanger la mort de leur pere. * Ovide, *li. 9. Metam.*

Tum demum magno petit hoc Acheloia supplex
Ab jove Calliroe, natis infantibus annos
Addat, neve necem sinat esse ultoris inultam.
Iupiter his motus privignæ dona, nurúsque
Præcipiet faciétque viros impubibus annis.

CALLIRHOE', Fontaine dans le païs d'Attique, dont les Poëtes ont souvent fait mention. Strabon en parle, aussi bien que Thucidide, *li.* 2. On dit qu'elle avoit neuf tuyaux. Ce que Stace exprime ainsi dans le 12. Livre de la Thebaïde.

Et quos Callirhoë novies errantibus undis.

CALLIRHOE', Fontaine de la Iudée au delà du Iourdain, dont les eaux chaudes tomboient dans un Lac plein de bitume, & n'étoient pas seulement medecinales; mais tres-agreables à boire. Iosephe, qui parle de cette fontaine, remarque qu'Herode étant tombé dans une horrible maladie, y vint pour prendre les eaux, qui ne luy servirent de rien, *au li.* 17. *ch.*8. Pline & Pausanias parlent de quelques autres Fontaines de ce nom.

S. CALLISTE ou CALIXTE I. de ce nom, Pape Romain de nation que quelques Auteurs nomment Domitius Calixtus, fut mis sur la Chaire de saint Pierre, aprez la mort de saint Zephyrin, l'an 219. La bonté que l'Empereur Alexandre Severe, fils de Mammée eut pour les Chrétiens; & la sentence qu'il prononça en leur faveur, leur faisant rendre une place que les Taverniers de Rome avoient usurpée, luy donna la pensée de bâtir une Eglise au même lieu. Ce qu'il executa en l'honneur de l'Enfantement de la sainte Vierge, au tems duquel ou croyoit par tradition, qu'en ce même lieu une grande abondance d'huile étoit sortie de la terre pour annoncer aux hommes l'avenement de IESUS-CHRIST, qui est l'Oinct du Seigneur. Cette Eglise s'appelle aujourd'huy Nôtre Dame, au delà du Tibre. Les Conseillers de l'Empereur qui n'avoient pas les mêmes sentimens que luy pour les Chrétiens, exercerent contre l'Eglise une persecution secrette, durant laquelle le saint Pontife fut arrêté. Il demeura long-tems en prison; & fut jetté dans un puits le 14. Septembre l'en 224. ayant tenu le Siege cinq années, un mois & douze jours. Il celebra cinq fois les Ordres sacrez au mois de Decembre, où il ordonna seize Prêtres, quatre Diacres & huit Evêques. On luy attribuë l'institution, ou confirmation du jûne que l'on nomme les Quatre-tems; une Epître à un Evéque nommé Benoît; & une autre aux Prelats de France. Il bâtit un cimetiere qui porta son nom. Le Martyrologe Romain en fait mention le 14. jour d'Octobre. Quelques Auteurs disent qu'il ne fut élû qu'en 221. & qu'il fut martyrisé en 226. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été long-tems retenu en prison, qu'on l'y ait fait languir de faim & qu'il ait été battu tous les jours à coups de verges & de bâtons par ordre de l'Empereur. La complaisance que ce Prince avoit pour les Chrétiens, en fait voir l'impossibilité. Il est plus croyable que la brutalité & la haine des peuples contre les Fideles, ayant excité du trouble, le saint Pontife fut jetté dans un puits; ce qui convient mieux en effet à quelque evenement extraordinaire qu'à un jugement regulier. * Baronius, *in Annal. & Martyr.* Onuphre, Genebrard & Gautier, *in Chron.* Anastase, Platina, Ciaconius, Du Chesne, Papire Masson, &c. *in vit. Pontif.* Thomas Valdensius, Eckius, Coccius, &c.

CALLISTE II. un des grands Papes que l'Eglise ait eu, étoit François de nation & Archevêque de Vienne en Dauphiné. Son nom étoit Guy de Bourgogne, il étoit cinquiéme fils de Guillaume le Grand & frere de Rainaud & d'Estienne, Comtes de Bourgogne, & oncle d'Adelaïs Reine de France, femme du Roy Loüis VI. dit le Gros, fille de Humbert II. Comte de Maurienne, & de Gisle de Bourgogne sœur de Guy dont je parle. Il fut mis sur le Siege de l'Eglise de Vienne en 1083. & il remplit si bien tous les devoirs d'un saint Pasteur, qu'on le crût digne de l'être de l'Eglise universelle, en qualité de Vicaire de IESUS-CHRIST en terre & de legitime successeur de saint Pierre. Et en effet, il fut élû dans l'Abbaye de Cluny, où il assistoit aux funerailles de Gelase II. son predecesseur; & il prit le nom de Calliste, parce qu'il fut couronné le 14. Octobre, qui est le jour auquel l'Eglise celebre la Fête du saint Pontife, dont nous avons parlé. Il avoit été élû au mois de Fevrier de la même année 1119. La crainte qu'il eut que les Cardinaux qui étoient à Rome, n'approuvassent pas son élection, & que cela ne fût le sujet d'un nouveau Schisme de l'Eglise, fut la cause qu'il s'opposa d'abord à cette élection. Car outre que Guy étoit le plus modeste de tous les Hommes, sa crainte n'étoit pas deraisonnable au sujet d'un Schisme, il y en avoit déja un dans l'Eglise par les intrigues de l'Empereur Henri V. qui avoit contraint le Pape Gelase de fuir en France; & avoit subrogé Maurice Burdin, Archevêque de Brague, en sa place, comme je le dis ailleurs. Mais la vertu de Gelase étoit si bien connuë, que chacun ratifia son election. Avant son depart de France, il tint des Conciles à Vienne, à Tolose, à Reims; & confirma à Laon l'Ordre de Premontré. De là il passa à Rome, où il fut reçû le 3. Iuin 1120. & il y celebra en 1123. le I. Concile General de Latran, pour établir la paix entre les Papes & les Empereurs. Il avoit fait mettre en prison l'Antipape Burdin, qui s'opposoit à ce calme; & Calixte mourut le 13. Decembre de l'an 1124. aprez 5. ans 10. mois & 13. jours de Siege. Tous les Auteurs avoüent, qu'il fut un des grands Pontifes qui ayent gouverné le saint Siege. Outre plusieurs Epîtres, il a écrit un Livre de la vie des Saints; & un des miracles de saint Iacques l'Apôtre, auquel il avoit une particuliere devotion. Aussi, il recevoit avec bonté les pelerins qui alloient visiter ses Reliques à Compostello. Vincent de Beauvais rapporte presque tout ce dernier ouvrage dans son miroir Historial. Les autres Traités qu'on attribuë à Calixte II. sont, *Thesaurus pauperum. De contractibus illicitis. Vita Caroli Magni, &c.* Ce Pape étant encore Archevêque de Vienne fonda l'Abbaye de Bonnevaux en Dauphiné & fit de grands biens aux Eglises de son

Dioceſe. Son Epitafe conſiſte en ce ſimple eloge
Ecce Calixtus *honor patriæ, decus Imperiale*
Nequam Burdinum damnat, pacémque reformat.
* S. Antonin, *Hiſt.* Trithеme, *de Script. Eccl.* Vincent de Beauvais, *li. 26. Spec. c. 30. & ſeq.* Poſſevin, *in appar.* Baronius, Ciaconius, Papire Maſſon, Du Cheſne, &c. *de vit. Pontif.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif.* S^te Marthe, *Gall. Chriſt.* Chorier, *Hiſt. du Dauph. &c.*

CALLISTE III. Pape, nommé auparavant, Alfonſe de Borgia, étoit Eſpagnol natif de Xativa dans le Dioceſe de Valence. Ses parens l'eleverent avec grand ſoin. Il étudia à Lerida où s'étant beaucoup avancé dans la Iuriſprudence civile & Canonique, il fut jugé digne de l'enſeigner, & il eut même une Chanoinie en cette ville. Son merite l'ayant fait eſtimer, Alfonſe V. Roy d'Aragon le choiſit pour être ſon Secretaire, il agit même avec un grand ſoin pour finir le ſchiſme en Aragon, & le Pape Martin III. voulant luy en témoigner ſa reconnoiſſance luy donna l'Evêché de Majorque. Il ne l'accepta pourtant pas, ou du moins il n'en prit pas poſſeſſion, & il eut depuis celuy de Valence. Le Roy Alfonſe l'employa en diverſes negociations, & le Pape Eugene IV. le fit Cardinal en 1444. Cette dignité ne ſervit qu'à faire briller davantage ſon merite, & il fut élû Pape, aprez la mort de Nicolas V. le 8. Avril de l'an 1455. On dit qu'il étoit alors âgé de plus de ſoixante-ſeize ans. Saint Vincent Ferrier luy avoit predit qu'il ſeroit Pape, long-tems auparavant qu'il le fût; & dans cette aſſurance il fit vœu de faire la guerre au Turc. Et en effet il excita toute l'Europe à prendre les armes; mais ces bons deſſeins n'eurent pas une iſſuë auſſi avantageuſe qu'il le ſouhaittoit. Il canoniza le Saint qui luy avoit predit ſon élevation à la Papauté; Dequoy le Pape Pie II. donna depuis les lettres que nous avons dans le I. Volume du Bullaire, parmy les Conſtitutions de ce Pape. On remarque qu'étant Evêque & Cardinal, il ne poſſeda jamais point d'autre benefice en commande; & il avoit accoûtumé de dire parlant de l'Egliſe de Valence, qu'il ſe contentoit d'une épouſe Vierge. Auſſi, quand il fut Pape, il n'en voulut jamais donner aux perſonnes qu'il en croyoit indignes. Il ſe trompa pourtant en la perſonne de quelques-uns de ſes parens, mais leur merite en avoit bien trompé d'autres. Calixte III. mourut le ſixiéme Août de l'an 1458. Il a écrit quelques Epîtres, & on luy attribuë l'Office de la Transfiguration: Il a ſiegé trois ans, trois mois & 29. jours. * Genebrard, Ciaconius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Platine, Surita, &c.

CALLISTE, Antipape. Les Partiſans de l'Empereur Frideric qui avoient creé Antipape Octavien, Cardinal de ſainte Cecile, à qui ils donnerent le nom de Victor, contre Alexandre III. élûrent Guy de Creme; qu'ils nommerent Paſchal III. Et aprez la mort des ces faux Pontifes, Iean Abbé de Strume fut mis en leur place en 1170. Ils le nommerent Calliſte III. & il porta ce titre juſqu'en 1177. qu'il fut degradé au Concile de Veniſe, où l'accord ſe fit entre le Pape & l'Empereur; & l'année d'aprez, il ſe vint jetter à Freſcati aux pieds d'Alexandre, qui le reçût avec bonté; & le fit même ſeoir à ſa table. * Baronius, *in Annal.*

CALLISTE I. de ce nom, Patriarche de Conſtantinople, vivoit dans le XIV. Siecle. Il avoit été Moine au Mont Athos, il ſucceda à Iſidore l'an 1350. & non pas 1360. comme veut Onuphre, & il tint le Siege environ quatre ans, bien que Pontanus en mette dix. * Cantacuzene, *li. 4. ch. 26.* Onuphre, *in Chron.* Sponde, *in Annal.*

CALLISTE II. avoit auſſi été Moine, comme c'eſt la coûtume dans l'Egliſe Grecque. On dit qu'il ſucceda à Angelus Cotarius l'an 1406. & qu'il tint le Siege durant treize ans, juſqu'en 1419.* Sponde, *A.C.* 1406. *n.* 12.

CALLISTE, certain Poëte Grec de nation qui vivoit dans le IV. Siecle du tems de Conſtance & de Iulien l'Apoſtat. Nicephore Calixte parle de luy. Il dit que ce Poëte ſuivoit toûjours le même Iulien, & qu'il compoſa même un eloge à la loüange de ce Prince. * Nicephore, *li.* 10. *Hiſt. c.* 34. Sozomene, *li.* 3. *c.* 18. *&c.*

CALLISTHENE d'Olynthe, Philoſophe & diſciple d'Ariſtote, ſuivit la Cour d'Alexandre le Grand; mais ſa ſeverité & ſon peu de complaiſance le rendirent odieux à ce Prince. Et en effet, s'étant oppoſé au deſſein que ſes courtiſans avoient de l'adorer à la façon des Perſes; Alexandre luy en ſçût ſi mauvais gré, & fut ſi piqué de la liberté qu'il ſe donnoit de parler ſans reſpect, qu'il l'accuſa d'avoir trempé dans une conjuration contre ſa perſonne, dont ſes Pages furent convaincus; & il le fit mourir. On dit que ce jeune homme par une vertu trop auſtere, ou peut-être par vanité, s'étant échappé un jour à blâmer trop ouvertement la conduite du Roy, il en fut maltraité; & on ajoûte que de depit, il écouta des propoſitions que luy fit Hermolaus avec quelques autres Seigneurs de la Cour contre la vie d'Alexandre. La conjuration fut découverte & Calliſthene fut expoſé aux lions, l'an 427. de Rome, en la CXIII. Olympiade, & trois ans avant la mort d'Alexandre. Quelques Auteurs eſtiment que cette conjuration avoit été ſuppoſée pour perdre Calliſthene. Quoy qu'il en ſoit on luy attribuë une Hiſtoire d'Alexandre le Grand, & d'autres Ouvrages qui ſont tres-ſouvent alleguez par les Anciens.* Plutarque, *in Alex.* Quinte Curſe, *li.* 8. Arrian, *li.* 4. *Hiſt.* Iuſtin, *li.* 12. Voſſius, *de Hiſt. Grac. li.* 1. *c.* 9. *&c.*

CALLISTHENE, Hiſtorien Grec du païs des Sybarites dans la grande Grece. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu, mais ſeulement qu'il compoſa une Hiſtoire des Galates Γαλατικα, dont Plutarque cite le 23. Livre & Stobée le 13. * Plutarque, *de Flum.* Stobée, *Serm. de morb.* Voſſius, *de Hiſt. Grac. li.* 3.

CALLISTINS, ou Calixtins; On donna ce nom à ceux de Prague qui s'oppoſerent aux Thaborites dans le XV. Siecle. Ils ſuivoient la doctrine de l'Egliſe Romaine en toutes choſes, hormis au retranchement de la coupe. Quelques Relations de Pologne nous apprennent qu'on trouve encore de ces ſortes de Calliſtins dans ce Royaume.* Sponde, *A.C.* 1421. *n.* 2.

CALLISTON, fille de Lycaon, Roy d'Arcadie, une des Nymphes de Diane, fut abuſée par Iupiter: Ce qui fâcha ſi fort Iunon, qu'elle la metamorphoſa en ourſe, avec un fils nommé Arcas, qu'elle eut de cet amour; & Iupiter les plaça depuis au Ciel. * Ovide, *Metam. li.* 2. *fab.* 5. *&* 6.

CALLISTRATE, Hiſtorien Grec, écrivit un traité des Samothraces, allegué par Denis d'Halicarnaſſe, *li.* 1. *des ant. Rom.* Il eſt different de CALLISTRATE, Poëte Comique d'Athenes, qui vivoit en la XCVII. Olympiade; & qui fut rival d'Ariſtophane. De CALLISTRATE de Tenedos, qui a fait des Commentaires ſur Aratus. De CALLISTRATE Orateur dont parle Xenophon, *li.* 6.

li. 6. Hist. de DOMITIUS CALLISTRATE Auteur d'une Histoire d'Heraclée que Stephanus allegue tres-souvent ; Et de quelques autres de ce nom, rapportez par Vossius, *li. 3. des Hist. Grecs, p. 338. des Math. c. 33. §. 21.*

CALLIXENE de Rhodes, Historien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il laissa un Ouvrage d'Alexandrie selon Athenée, *li. 5.* Il y en a un autre qui a écrit un traité des Peintres & des Sculpteurs, comme nous l'apprenons de Photius, *en la Biblioth.* Un General qui mourut de faim, dont parle Xenophon, *au li. 1. Hist.*

CALLOET (Jean) Evêque de Treguier ou Lantriguet, en Bretagne vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il étoit Breton de nation, & sorti d'une famille Noble dans cette Province. Son merite le fit considerer & luy procura diverses charges considerables, il sçavoit les belles Lettres, le Droit & la Theologie. Il fut Chantre de Cornaille ou Quimpercorantin, & ensuite de Treguier, dont il fut élû Evêque aprez Robert Guibé, & il mourut au Mont S. Michel, le 4. Septembre de l'an 1504. * Ste Marthe, *Gall. Christ.*

CALMAR ville de Suede dans l'Ostro-Gotie, est capitale de la Smanlandie, sur la frontiere de Danemarc. Elle est fortifiée regulierement avec un Port sur la mer Balthique. Aussi sa citadelle est extrêmement estimée dans tout le Septentrion. Calmar fut presque brûlée en 1647. mais depuis on la repare ; c'est l'endroit où s'embarquent ordinairement les Suedois qui passent en Alemagne. Elle donne son nom à ce détroit qui est entre cette ville, & l'Isle de Gotland dit Calmarsund.

CALNE autrefois place celebre en Angleterre, dans le Comté de Kent. Il y fut tenu l'an 977. un Concile, où les Clercs reclamerent du tort que leur faisoit saint Dunstan, de mettre des Moines à leur place. On dit que le plancher de la sale de l'assemblée tomba, & que le seul saint Dunstan ne fut point blessé. * Matthieu de Westmonster, *addit. de Bede, de l'Hist. d'Angl. li. 2. c. 11.* Baronius, *A. C. 979.*

CALO. Cherchez Pierre Calo.

CALOCERE Intendant des chameaux dans l'Isle de Chypre au commencement du IV. Siecle. Il eut l'imprudence de se faire declarer Roy ; Mais ayant été vaincu par Dalmatius néveu de Constantin le Grand ; il fut envoyé à cet Empereur qui le fit écorcher tout vif & brûler dans la ville de Tarse en Cilicie.

CALO-JEAN, ou Beau-Jean, ou Joannitz, Roy des Bulgares dans le XIII. Siecle. Il se soûmit à l'Eglise Romaine, sous Innocent III. en 1202. fit la guerre à l'Empereur Baudoüin, & l'ayant pris en une ambuscade qu'il luy avoit dressée, il le tint prisonnier plus d'un an, à Trinobis ou Ernoé capitale de la Bulgarie, & puis il le fit mourir sur la fin de Juillet de l'an 1206. Il eut aussi tant de haine contre les Grecs qui suivoient le parti des Empereurs, qu'il n'avoit point de plus grand plaisir que de les faire mourir; & pour cela il fut nommé *Romanicide.* Il mourut de pleuresie à Thessalonique. * Jean George, Nicetas, & le P. Outreman, *Constant. Belg.* Sponde, *A. C. 1202. 1205. &c.*

On donna aussi le nom de Calo-Jean, ou Beau-Jean, à Jean Comnene fils d'Alexis Comnene, & à Jean Paleologue. Cherchez ces noms en leur rang.

CALOT (Jacques) un des plus excellens graveurs de ce Siecle, étoit Lorrain, & il nâquit à Nancy en 1594. Sa naissance a été mediocre, mais il l'a elevée par son merite & par ses bonnes qualitez. Ses Ouvrages luy ont acquis une reputation qui ne finira jamais, ayant surpassé tous les habiles Calcographes de son tems pour le dessein & pour la gravûre sur l'airain. Il mourut à Nancy sa patrie, le 23. Mars 1635. n'étant qu'en la 41. année de son âge. Catherine Puttinger sa femme luy fit elever un tombeau magnifique qu'on a eu soin de faire graver avec le buste au naturel & l'Epitafe de Calot, à qui les connoisseurs ont donné des eloges magnifiques.

CALPE haute montagne de l'Andalousie, une des Colomnes d'Hercule. Elle est opposée du côté d'Afrique, à l'Abyla des Anciens, que les Espagnols nomment *Sierra de las Monas*, Montagne des Singes, parce qu'on y trouve grand nombre de ces animaux. * Bottero, *Relat. d'Esp.* Cherchez Gibraltar.

CALPURNIA femme de Jule Cesar fille de L. Pison. Elle songea avant le jour auquel Cesar fut assassiné, que le faiste de la maison tomboit, & qu'on poignardoit son mari entre ses bras ; & tout à coup les portes de la maison s'ouvrirent d'elles-mêmes. Aprez la mort de son mari, elle se retira chez M. Antoine, & y porta une somme tres-considerable d'argent & tous les papiers de Cesar, dont le même Marc-Antoine profita depuis assez bien. * Suetone & Plutarque, *in Jul. Cæsar.*

CALPURNIA, certaine femme Romaine peu modeste, qui plaida elle même sa cause avec tant d'emportement, que les Magistrats furent obligez de faire un Edit par lequel ils défendoient aux personnes de ce sexe de plaider. Les Romains avoient aussi la Loy Calpurnia contre le larcin des Magistrats, dite *Calpurnia Repetundarum*, & deux autres *Calpurnia de ambitu* & *Calpurnia militaris.* Plutarque parle d'une fille de Marius, que son pere sacrifia. * *Paral. c. 20.* Antonius Augustinus, *de legib. &c.*

CALPURNIUS. Cherchez Bibulus.

T. CALPURNIUS ou Calphurnius, Sicilien, Poëte Latin, vivoit sous l'Empire de Carus, & de ses fils Carinus & Numerien. Il a écrit des Eclogues qu'il dedia à Nemesianus de Carthage, aussi Poëte. Nous avons encore sept de ces pieces de luy ; & nous apprenons d'une lettre d'Hinemar de Rheims à Hincmar de Laon, que de son tems on lisoit déja les vers de Calpurnius dans les classes. Lilius Giraldus, *aux dial.* Vossius, *des Poët. Lat. c. 4.* Il parle d'un autre, *au c. 8.* qu'on croit different de celuy-cy. Il composa une Comedie qu'il nomma *Phronesis.*

La famille des Calpurniens étoit tres-considerable à Rome. Plutarque la fait descendre de Calpus, qu'on croit avoir été un des fils de Numa Pompilius, Roy des Romains. C'étoit aussi le sentiment d'Ovide qui s'en exprime ainsi :

—— Nam quid memorare necesse est
Ut domus à Calpo nomen Calpurnia ducat ?

Cette Famille étoit divisée en deux branches, dont l'une avoit le surnom de *Frugi* de gens de bien, & toutes deux avoient aussi celuy de Pison. Ovide nous apprend l'origine de ce nom dans ces vers :

Claráque Pisonis tulerit cognomina prima
Humida callosa cum pinseret hordea dextra ?

Un C. CALPURNIUS PISON fut Consul en 574. de Rome avec A. Posthumius Albinus. Avant luy il y avoit eu, vers l'an 494. M. CALPURNIUS qui rendit un tres-grand service à la Republique en Sicile. Le Consul Atilius s'étoit engagé dans un defilé d'où il ne seroit jamais sorti, sans le secours de Calpurnius dont je parle. Ce vaillant homme

Digitized by Google

alors Tribun Militaire ayant pris trois cens soldats, marcha droit aux ennemis, & il les combattit avec une ardeur si determinée que l'armée eut loisir de se degager & de se mettre au large. La fortune couronna la valeur & la conduite de Calpurnius, non seulement en ce qu'il sauva l'armée, suivant le projet qu'il avoit fait ; mais aussi en ce qu'il ne resta point dans cette occasion, & qu'il joüit de toute la gloire dûë à une si belle action. CALPVRNIVS PISON beau-pere de Iule Cesar, celuy qui fut Consul l'an 753. de Rome, auquel plusieurs Chronologues mettent la Naissance de IESVS-CHRIST. Tacite dit qu'il mourut dans le tems qu'il devoit être condamné par Tibere, *li.4. Annal.* Valere Maxime fait mention d'un CALPVRNIVS PISON Consul, lequel ayant delivré la Sicile de la fureur des esclaves fugitifs, recompensa de toutes sortes de dons militaires, les soldats qui avoient bien servi ; & ne donna que le titre d'une couronne à son fils, ajoûtant qu'un sage Magistrat ne devoit jamais rien donner qui pût retourner en sa maison, *li. 4. c.3. ex. 11.* CALPVRNIVS BESTIA Noble Romain, ayant été gagné par une somme d'argent, fut accusé par M. Sæcilius d'avoir empoisonné ses femmes selon Pline. * Pline, *li.37. c.2.* Cherchez Pison.

CALSERY petite ville des Indes, dans les Etats du grand Mogol & le Royaume de Iamba, environ à vingt-cinq ou trente lieuës du Gange. Quelques Auteurs la prennent pour *Batan Cesara* de Ptolomée.

CALVAIRE Montagne prez de Ierusalem, sur laquelle le Sauveur du Monde souffrit la mort. Origene, saint Athanase, saint Epiphane, saint Basile, saint Chrysostome, Tertullien, saint Ambroise, saint Augustin, & plusieurs autres saints Docteurs Grecs & Latins, rapportez par Torniel & Salian dans les Annales de l'ancien Testament par Baronius dans les Annales de l'Eglise, & par les Interpretes sur la Genese, ont crû qu'Adam fut enterré sur cette montagne. Saint Ierôme n'a pas toûjours suivi cette opinion, & se fondant sur ce qui est dit au Livre de Iosué *chap.11.* qu'un certain Adam avoit été enseveli à Hebron ; il a pensé que l'Ecriture parloit du premier Homme. Mais il est seur que cet Adam étoit un de ces Geants que les saintes Lettres nomment de la race d'Enacim. Plusieurs saints Peres ont aussi assuré, aprez une ancienne tradition, qu'Abraham eut ordre d'immoler son fils Isaac sur ce même Mont, que les Hebreux nommoient *Golgotha*. L'Empereur Adrien y fit depuis dresser en 135. des Idoles de Iupiter, & de Venus en haine des Chrêtiens, comme nous l'apprenons de saint Ierôme, de Sulpice Severe, de saint Paulin, de saint Ambroise & de quelques autres. Constantin le Grand & sainte Helene sa mere, abolirent depuis tous ces trophées de l'Idolatrie, & firent bâtir des Eglises au même lieu, selon Eusebe, en la vie de l'Empereur Constantin. Saint Ierôme & Sozomene parlent aussi d'une Croix toute rayonnante de lumiere, qui fut vûë en plein jour sur le Calvaire, l'an 351. ou selon d'autres en 353. lors que l'Empereur Constance favorisoit avec plus de passion l'erreur des Ariens. Saint Cyrille Patriarche de Ierusalem écrivit cette merveille au Prince, pour luy faire sçavoir que c'étoit par ce signe de nôtre salut, que IESVS-CHRIST, dont il attaquoit la Divinité, avoit vaincu le monde ; & que c'étoit par luy seul qu'on pouvoit étre victorieux sur la terre. Il semble que ce Constance comprit cette verité : Car faisant la guerre à Magnence, il avoit la Croix dans ses Enseignes ; & il fit battre des Medailles où l'on voit qu'il tient cet Etendart à la main, avec ces mots à l'entour : En ce signe tu seras vainqueur. Les Grecs faisoient autrefois la Fête de l'Apparition de cette Croix sur le Calvaire : Ce qui se peut voir dans leur Menologe au 7. jour du mois de May. Nous avons encore la Lettre que saint Cyrille écrivit à Constance, dans laquelle il temoigne que cette Croix s'étendoit depuis la montagne de Calvaire jusqu'à celle des Oliviers dans une étenduë de quinze stades ou trois quarts de lieuës, & sa largeur y étoit proportionnée. Ce spectacle fit embrasser la Religion Chrêtienne à un grand nombre de Iuifs & de Payens. * S. Ierôme, *ep. 13. ad Paul.* S. Paulin, *ep.11.* S. Ambroise, *in Psal. 43.* Sulpice Severe, *Hist. li. 2.* Sozomene, *li. 4. c. 4. &c.*

CALVI ville d'Italie dans la Terre de Labour au Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Capouë. Les Anciens l'ont nommé *Cales* & ils ont pretendu qu'elle avoit été bâtie par Cala ou Calaïs fils de Borrée. Elle est à cinq ou six lieuës de Capouë. Tite-Live, Ciceron, Virgile, Horace, &c. parlent de Calvi. Les François & les Turcs l'assiegerent inutilement en 1555.

CALVI ville de l'Isle de Corse aux Genois. Elle est située sur la Mer où elle fait à l'Occident de cette Isle un Golfe dit *Golfo di Calvi*. La ville a un bon port, avec une bonne forteresse considerable.

CALVI (Lazaro) Peintre de Genes, étoit en estime dans le XVI. Siecle. Marciano Calvi de santa Agatha en Lombardie s'étant venu établir à Genes, y eut Agostino Calvi peintre de peu de reputation, & Agostino fut pere de Lazaro qui nâquit en 1502. Celuy-cy apprit à peindre dans le Palais du Prince Doria sous Perino del Vaga. C'étoit un esprit ardent, beaucoup attaché au travail, mais si furieusement jaloux, que prenant garde que Iacques Bargone jeune peintre le surpassoit dans ses desseins, il resolut de s'en défaire ; voicy comme il s'y prit : Vn soir soupant avec Bargone & sept ou huit autres peintres de leurs amis, Calvi bût sur la fin du repas dans une bouteille remplie de vin, qu'il presenta à ses camarades, & quand ce fut à Bargone à boire, il luy donna une bouteille dans laquelle il avoit mis du sel & d'autres drogues qui luy firent perdre l'esprit. Calvi avoit aussi soin de se menager des amis fideles qui applaudissoient à tout ce qu'il faisoit. Mais le Prince Doria ayant employé divers peintres pour peindre l'Eglise de saint Matthieu, sans y mettre Calvi du nombre, il en eut tant de dépit qu'il renonça à la peinture & porta les armes. Quelque tems aprez ses amis l'obligerent de reprendre ses pinceaux. Il le fit avec assez de reputation, & il ne mourut qu'en 1607. âgé de 105. ans, ne laissant qu'une fille qu'il avoit mariée richement. Calvi avoit un frere nommé PANTALEON CALVI aussi peintre assez celebre, lequel mourut en 1587. âgé de 84. ans. Il laissa quatre fils tous peintres, mais dont les ouvrages n'ont égalé ny ceux de leur pere, ny ceux de leur oncle. * Rafaële Soprani, *vite de Pit. Genou.*

CALVIN (Iean) Heresiarque étoit de Noyon ville de Picardie où il nâquit le 10. Iuillet de l'an 1509. Son pere Gerard Cauvin étoit de Pont-l'Evêque petit village prez de Noyon, & sa mere nommée Ieanne Francque ou le Franc étoit fille d'un hôte de Cambray. Ils eurent six enfans, & ils destinerent Iean qui étoit des puisnez à l'Eglise, luy procurant des Benefices. Car il eut la prebende ou Chapelle de Nôtre Dame de la Gesine dans l'Eglise de Noyon, & puis la Cure de Pont-l'Evêque ; mais

mais il est seur qu'il ne fut jamais ny Prêtre ny Chanoine de la même Eglise de Noyon. Gerard Cauvin avoit deux freres à Paris où ils avoient boutique de maréchaux, l'un nommé Richard Cauvin demeuroit prez de saint Germain de l'Auxerrois, & l'autre nommé Antoine demeuroit prez de saint Merry. Il leur recommanda son fils, lequel ayant un admirable genie pour les Lettres, il l'envoyoit en cette ville où il étudia dans les Colleges de la Marche ou de Vuinville, & dans celuy de Montaigu, sous Mathurin Cordier. Il y fit un si grand progrez dans la Langue Latine & dans la Philosophie, qu'il s'y acquit beaucoup de reputation. Quelque tems aprez il alla à Orleans pour y étudier en Droit sous Pierre l'Etoile connu sous le nom de Petrus Stella, & le merite d'André Alciat l'attira à Bourges où il étoit Professeur en Iurisprudence. Ce fut en cette ville qu'il apprit la Langue Grecque sous Melchior Wolmar, Alemand natif de Rothueeil, avec lequel Calvin fit une étroite amitié. Marguerite Reine de Navarre & Duchesse de Berry, l'avoit fait venir à Bourges où il étoit Professeur en Langue Grecque, & comme il étoit Lutherien il enseignoit autant cette doctrine que le Grec. Calvin avoit déja du panchant pour cette même doctrine, qui étoit comme je l'ay remarqué ailleurs, l'écueil de tous les jeunes gens de son siecle, il s'y attacha encore davantage. Ensuite ayant appris la mort de son pere il revint à Noyon, & comme il avoit de grands talens pour écrire & pour parler, & qu'il étoit prevenu de son merite, car en effet il n'en manquoit pas, la fortune d'un Curé de village ne satisfaisant ny sa vanité ny son ambition, il revint à Paris y chercher dequoy la remplir plus avantageusement. Avant que partir de chez luy, il vendit ses deux Benefices, l'un à Antoine Marlier, & l'autre à Guillaume du Bois dit Bosius qui le suivit depuis a Geneve. Calvin étant à Paris y étudia quelque tems en Theologie, & il continua d'apprendre les Langues Hebraïque & Chaldaïque qu'il avoit déja commencé d'étudier à Bourges. Cependant comme il avoit beaucoup d'esprit, qu'il parloit bien & qu'il commençoit à debiter ses nouveautez, on le presenta à la Reine de Navarre sœur du Roy François I. & cette Princesse qui avoit un grand panchant pour ces opinions nouvelles, l'écoutoit favorablement. Mais son bon-heur ne dura pas long-tems, Iean Calvin fut obligé de sortir de Paris, soit que ce fût parce que le Roy avoit donné ordre d'en chasser tous les Lutheriens, qui est le nom qu'on donnoit alors à tous ceux qui s'attachoient aux nouveautez dans les choses de la Religion, soit qu'il luy fût arrivé quelque autre avanture. Car divers Auteurs ont écrit que Calvin ayant été convaincu de Sodomie, fut marqué de la fleur de Lys sur l'épaule & chassé. Quoy qu'il en soit, il avoit alors publié des Commentaires sur les Livres de la Clemence de Seneque, sous le nom de Calvinus qui étoit Romain, & qu'il a toûjours gardé, bien que celuy de son pere fût Cauvin, comme je l'ay dit. Il passa dans l'Angoumois, & il s'arréta à Angouléme où il prit le nom de Deparçan ou de Happe-Ville, & il y subsista avec le secours de la Langue Grecque qu'il enseignoit, d'où il fut surnommé le Petit-Grec. Loüis du Tillet Chanoine de cette ville & Curé de Claix avoit de la consideration pour Calvin, & il fournit à son entretien. Il le suivit même en Alemagne où Iean du Tillet son frere le fit prendre & le ramena en France. Pour Calvin il s'arréta quelque tems à Basle, & Bucer l'ayant presenté à Erasme, ce grand homme qui se connoissoit assez en gens, s'étant entretenu avec luy de la Religion, dit hautement que l'Eglise avoit elevé en la personne de ce jeune homme une peste qui luy seroit fatale. Il ne se trompa pas; Calvin revint encore en France, & il commença à publier ses nouveautez à Poitiers, à Angouléme & à Bourdeaux. Il avoit des partisans fideles qui travailloient à luy faire des creatures. Les plus zelez étoient Veron, le Ramasseur, & Bonhomme, qui alloient de tous côtez solliciter les Religieux & les Religieuses à souscrire aux agreables sentimens de ce nouvel Apôtre qui leur permettoit de se marier. Ils chantoient une certaine chanson que Calvin avoit luy-même composée, avec ce refrain. *O Moines, Moines il vous faut marier? Cœli enarrant gloriam Dei.* Mais craignant d'être pris il se retira durant quelque tems à Nerac, où il étoit sous la protection de la Reine de Navarre, & ensuite il revint à Basle où il publia ses Livres des Institutions en *1534.* s'étant servi des lieux communs de Melancton, d'Oecolampade & de quelques autres pour les composer. Ce fut en cette occasion qu'ayant fait l'Anagramme de son nom, il y trouva celuy d'Alcuin dont il se servit pour orner cet Ouvrage qu'il dedia au Roy François I. Mais il n'eut pas à la Cour tout l'accueil & le succez que les amis des nouveautez en attendoient. Calvin esperoit d'y étre bien-tôt rappellé, & de si douces pensées flattoient extrémement sa vanité. Mais il se trompa en cela, comme en bien d'autres choses. Pour se consoler de ce malheur, il resolut de passer en Italie chez la Duchesse de Ferrare, fille du Roy Loüis XII. Elle protegoit les Protestans. Calvin y reprit son ancien nom de Happe-ville; Le sien étoit déja en abomination aux Catholiques, & il y avoit du danger de se faire connoître. Il fut bien-tôt las de Ferrare, il revint en France & passant l'an *1536.* par occasion à Geneve où Guillaume Farel & Pierre Viret avoient commencé de prêcher les erreurs des Sacramentaires, on l'y retint & il y reçût le titre de Predicateur & de Docteur. Mais son esprit altier n'ayant pas plû à quelques-uns des principaux Citoyens, ils s'y partagerent à son sujet. Il y travailla à faire une confederation de la ville de Geneve avec quelques Cantons Suisses, & principalement avec celuy de Berne, & il prit soin d'accorder ces nouvelles Eglises dont la division auroit ruiné leur parti. Il y en avoit toûjours un formé contre luy dans Geneve, d'où il fut obligé de sortir en *1538.* & Farel fut chassé avec luy. Calvin vint à Basle & puis à Strasbourg où il publia ses Commentaires sur l'Epitre de saint Paul aux Romains, & il y travailla à instruire ceux qui donnoient dans ses sentimens, & à convaincre grand nombre d'Anabaptistes qui s'étoient retirez dans cette ville. Entre ces derniers, il y en avoit un de Liege nommé Iean Sterder ou Sterdurius qui avoit une tres-jolie femme nommée Idelette de Bure, dont Calvin devint amoureux & étant restée veuve quelque tems aprez il l'épousa. Bolsec qui a écrit la vie de Calvin, rapporte à ce sujet des choses assez particulieres; mais peut-être en dit-il trop? Il designe pourtant assez bien les lieux & les personnes qui étoient de sa connoissance. Calvin n'eut point d'enfans de cette femme, & l'ayant perduë il ne se voulut plus remarier, non pas qu'il condamnât les secondes nôces, mais parce que le mariage luy étoit contraire, & qu'une femme est souvent un grand obstacle à un homme de Lettres. Cependant, il se trouva aux assemblées tenuës l'an *1541.* à Wormes & à Ratisbonne, & de-là il revint à Geneve où il arriva au mois de Septembre. Le parti de ceux qui l'avoient fait chasser étoit dissipé, & ses amis se trouverent les plus puissans

sans dans cette ville où il passa le reste de ses jours, aimé & consideré de tous ceux de sa Secte. Le plaisir de se voir chef de parti flattoit agreablement son ambition & sa vanité. On peut dire même qu'il y sacrifia son repos, étant toûjours dans le travail & continuellement occupé à écrire. Mais que ne fait-on point pour satisfaire une passion aussi tumultueuse que l'ambition. C'est ce qui le porta à soûtenir seul par son courage & par la continuité de son travail le parti des Sacramentaires dans lequel il s'engagea malheureusement; & il semble que depuis ses écrits même le persuaderent de ses erreurs. Etant de retour à Geneve, il y dressa un Formulaire de sa Confession de Foy, de la discipline Ecclesiastique & du Catechisme à l'usage de ceux de sa Secte. Il étoit consulté dans toutes les affaires, on s'en tenoit à ses decisions, il donnoit la mission aux Ministres de son parti, & c'est avec raison que divers Auteurs l'ont appellé le Pape de Geneve. Tout cela étoit bien doux pour un esprit rempli de soy-même & pour un cœur ambitieux. Car pour le dire encore une fois, il est seur que si Calvin n'eût pas été superbe, il n'auroit pas été Heresiarque. Il avoit un beau genie, une penetration d'esprit admirable, une grande delicatesse, beaucoup d'erudition & de sçavoir; mais il manquoit d'humilité Chrétienne, sans laquelle toutes les plus belles qualitez de l'esprit & toutes les vertus, sont des fausses vertus & des qualitez nuisibles. Cet esprit de vanité le rendoit furieusement opiniâtre dans ses sentimens, il vouloit qu'on souscrivit aveuglement à ce qu'il avançoit, & il répondoit avec aigreur & avec emportement à ceux qui osoient le contredire. Ce caractere paroit assez dans ses écrits, on y voit regner par tout cet esprit picquant & chagrin, qui pare assez adroitement les coups qu'on luy porte, mais qui s'evapore en injures atroces, qui mord sans raison & qui manque enfin de cette honnêteté qui est la marque du Chrétien & de l'honnête homme. Cette humeur chagrine & severe le rendoit même cruel, & sur tout sur la fin de ses jours. Le peuple de Geneve qui le craignoit, disoit ordinairement qu'il auroit mieux aimé être dans l'enfer avec Beze, que de se trouver dans le Ciel avec Calvin. Le premier, comme je l'ay dit ailleurs, avoit ses desseins, & pour en venir à bout il ne manquoit pas de complaisance. Michel Servet Espagnol fit experience de la cruauté de Calvin qui le fit brûler, en 1553. à Geneve. Il y publioit une doctrine contre le Mystere de la Trinité, & Calvin dementit en cette occasion ce qu'il avoit si souvent écrit, qu'il ne falloit pas faire mourir les heretiques. Outre le Livre des Institutions dont j'ay parlé, il a laissé la Harmonie sur l'Evangile de saint Matthieu, des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, sur quelques Prophetes & divers autres Traitez qu'on a recueillis en IX. Volumes. Il a aussi écrit contre le même Servet, contre les Anabaptistes, contre les libertins Quintinus & Coppinus; & il seroit à souhaiter qu'il eût fait contre luy-même l'application de ce qu'il dit dans la Preface de ce dernier Ouvrage. Quoy qu'il en soit, dans les dernieres années de sa vie, il devint beaucoup valetudinaire, toûjours réveur, melancholique & souvent incommode à ses amis. Il se vit attaqué de la goute, des hemorroïdes, d'une fievre phtysique, d'une difficulté de respirer, de la migraine, d'une perte de sang, rongé de poux, & de la vermine, & il mourut, dit-on, maudissant la pensée qu'il avoit euë d'écrire & d'enseigner une doctrine qui le devoit rendre malheureux pour une eternité. Ceux de son parti n'en parlent pas ainsi, quoy qu'ils avoüent que Calvin étoit accablé de toutes ces sortes de maux. Car tous ceux qui ont travaillé à la vie de Calvin, en ont parlé selon les interêts & les mouvemens de leur amitié ou de leur haine. Ceux qui sont de l'Eglise Pretenduë Reformée, luy donnent toutes sortes d'eloges, & luy attribuent de grandes vertus. Au contraire les Catholiques le detestent comme un Heresiarque qui a introduit le schisme & la division parmi les Fideles; & ils ont raison de ne pas reconnoître en luy tous ces grands talens que Theodore de Beze luy donne dans l'Abregé de sa vie qu'on voit en tête de ses Ouvrages. Il n'y parle que de ses victoires & de ses triomphes, quoy que les avantages ne soient point aussi considerables qu'il pretend nous le faire accroire. A la verité Calvin étoit sçavant, mais il a tres-mal employé sa science. Il faut avoüer de même qu'il étoit extrêmement laborieux & tout-à-fait desinteresé; mais il n'est pas aussi facile de le justifier de l'ambition que de l'avarice, je l'ay déja remarqué. Il mourut le 27. May en 1564. âgé de cinquante-quatre ans, dix mois & dix-sept jours. M. de Thou, à qui ceux du parti de Calvin ne déplaisoient pas, parle ainsi de cette mort sous l'an 1564. aprez avoir parlé de celle de l'Empereur Ferdinand. Vn peu devant, dit-il, Iean Calvin de Noyon en Vermandois, personnage d'un esprit vif & d'une grande eloquence & parmi les Protestans Theologien de grande reputation, étoit mort le 20 de May, ayant été travaillé durant sept ans de diverses maladies. Neanmoins il n'en fut pas moins assidu dans sa charge, & cela ne l'empêcha jamais d'écrire. Il mourut à Geneve où il avoit enseigné vingt-trois ans de suite, d'une difficulte de respirer, âgé de cinquante-six ans presque accomplis. * Papire Masson, Ierôme Bolsec & Theodore de Beze, *in vitâ Calv.* Florimond de Raimond, Surius, Sponde, Feuardant, Opmer, Iacques Lanigey, Sleidan, De Thou, Melchior Adam, Dupleix, Mezeray, &c.

CALVINISTES, c'est le nom qu'on donne aux Sectateurs de Calvin, qu'on connoit encore sous celuy de SACRAMENTAIRES, de PRETENDUS REFORMEZ, de PROTESTANS & plus communement de HUGUENOTS; l'origine de ce nom est incertaine. Il y en a qui disent qu'il prit naissance à Tours, & ils le tirent du nom de Hugon, parce que ces Novateurs faisoient leurs assemblées nocturnes à la porte Hugon, ou parce qu'ils ne sortoient que durant les tenebres, comme certain Lutin, ou esprit nocturne qu'ils nommoient le Roy Hugon, & lequel selon les contes du peuple, court durant la nuit par les ruës de cette ville. Quelques autres ont crû qu'ils furent nommez ainsi aprez la harangue de certains deputez de leur parti, qui commençoit par ces mots *Huc nos venimus*. Il y en a qui l'attribuent à la réponse de quelques Alemans, lesquels ayant été surpris aprez la conjuration d'Amboise, & sur ce qu'on leur demandoit d'où ils étoient, comme ils n'entendoient pas la langue, ils répondirent en Latin les mêmes paroles, *Huc nos venimus*. Et les Courtisans qui n'entendoient pas aussi le Latin, se disoient les uns aux autres qu'ils étoient d'*Huc nos*. Plusieurs assurent pourtant avec plus de raison que ce nom est venu du mot Suisse *Eidgenossen* ou *Eidgnos*, qui veut dire Ligue ou factieux. Ils ajoûtent que ce nom fut corrompu par ceux de Geneve, & que de-là il fut porte en France par les Religionaires mêmes, qui voyoient qu'on les appelloit

Digitized by Google

appelloit ainsi en ce païs. Quoy qu'il en soit de l'origine de ce nom, il suffit de remarquer que ce funeste schisme a causé des maux incroyables à la France. Il a ébranlé plus d'une fois un Trône que ses plus puissans ennemis n'eussent jamais osé attaquer; Il a entretenu la plus cruelle de toutes les guerres trente ans durant, il a fait donner sept ou huit batailles & un nombre infini de combats, il a fait mourir par la guerre ou par les massacres un million d'hommes, il a détruit deux ou trois cens villes, avec les plus beaux Edifices sacrez de la France, brisé les Autels, brûlé les corps Saints, pillé les biens des Eglises; & il a reduit à l'hôpital les plus riches & les plus nobles Familles du Royaume. Voilà quels ont été les effets funestes de cette malheureuse division.

Les principales erreurs des Calvinistes tirées des écrits de Calvin, & exprimées dans les quarante Articles de la Confession de Foy qu'ils presenterent au Roy de France, dans leurs Cathechismes & dans leur discipline Ecclesiastique, sont contre le Sacrifice de la Messe, le merite des bonnes œuvres, la presence reelle du Corps du Fils de Dieu dans le Sacrement adorable de l'Autel, le nombre & l'efficace des Sacremens, les conseils Evangeliques, les vœux de Religion & les particuliers, & contre la Iustification. Il y en a plusieurs autres qui sont rapportées par Prateole ou du Preau, par Florimond de Raimond, par Sponde, par Schlusselbourg Lutherien qui a fait le Catalogue des Heretiques, & qui y met Calvin & ses adherans; & par plusieurs autres, entre lesquels les Cardinaux du Perron, Bellarmin, de Berulle & de Richelieu, qui ont écrit contre ces erreurs, ne sont pas des moins illustres. Peut-être y a-t'il de l'exageration dans les cent heresies que le P. Gautier leur attribuë dans sa Chronologie, & qu'on pourroit les reduire à moins. Nous pouvons encore faire le même jugement de ce qu'a écrit le P. François Feuardant Cordelier, Docteur de Paris, lequel a marqué mille quatre cens erreurs des Calvinistes dans l'Ouvrage qu'il nomme *Theomachia Calvinistica*. Mais en verité je ne puis que je ne sois surpris que tant de grands hommes, si sages, si sçavans & si éclairez qui sont dans ce parti, ne travaillent eux-mêmes à finir cette funeste division, qui separe le Chrétien du Chrétien, qui déchire les entrailles de l'Eglise nôtre commune Mere, & qui contribuë tous les jours à la perte de tant d'ames rachetées par le Sang de Iesus-Christ. Pourquoy ne s'empressent-ils pas de revenir dans le troupeau d'où ils se sont separez depuis six vingts ans, aprez y avoir été unis durant plus de quinze Siecles? Ignorent-ils que la veritable doctrine ne se trouve que dans l'Eglise Catholique, puis que c'est d'elle qu'ils ont reçû l'Ecriture Sainte, comme ils l'avoüent de bonne foy? S'ils le sçavent, comme ils n'en faut pas douter, que ne s'y soumettent-ils, puis que selon saint Augustin, sa regle & sa discipline est venuë de Iesus-Christ par les Apôtres jusques à nous, & passera par nôtre canal à ceux qui viendront aprez nous. *Sequere viam Catholicæ disciplinæ quæ ab ipso Christo per Apostolos ad nos usque manavit, & abhinc ad posteros manatura est. De util. Credent.*

CALVIN (Egnace) historien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il a écrit un Ouvrage qui est cité par Pline, *li.* 10. *c.* 48. Plusieurs Romains ont porté le même nom, comme Domitius Calvinus, Consul, &c. dont je parle ailleurs.

CALVISIUS Romain vivoit sous l'Empire de Tibere, l'an 35. de Salut. Il accusa Agrippine mere de Neron, à la priere de Iulia Silana; Mais ayant été trouvée innocente, Calvisius fut envoyé en exil; & rappellé quelque tems aprez comme le dit Tacite, *li.* 13. *&* 14. Il y a eu aussi Calvisius Tullus, & C. Calvisius Sabinus, Consuls Romains, l'en parle ailleurs.

CALVISIUS (Seth) Alemand étoit de Grosleb petit Bourg de la Thuringe. Il a vécu au commencement de ce Siecle, & il a publié divers Ouvrages de Chronologie. En 1605. il publia la premiere fois sa Chronologie Latine selon les principes de Ioseph Scaliger qui luy donne de grands eloges. En 1611. il fit imprimer un Ouvrage contre le Calendrier Gregorien, sous ce titre *Elenchus Calendarii à Papa Gregorio XIII. comprobati*. Il preparoit une seconde edition de sa Chronologie quand il mourut en 1617. & on la reimprima corrigée en 1620. * Scaliger, *ep.* 308. *&* 404. David Origan, *in Præfat. Elench.* Vossius, *de Scient. Math. c.* 68. §. 20. Quenstedt, *de Patr. Doct. &c.*

CALVO (Antoine) Cardinal, Evêque de Todi, étoit de Rome où s'étant avancé dans les Lettres, eut une Chanoinie à saint Pierre, & ensuite il fut pourvû de l'Evêché de Todi. Cette dignité le fit connoître au Pape Innocent VII. lequel étant persuadé de sa prudence & de son adresse dans les affaires, le mit au nombre des Cardinaux en 1405. Gregoire XII. se servit de luy en diverses occasions, luy donna l'Archiprêtré de saint Pierre, où il eut ordre de reformer les Chanoines, & luy fit de grands biens. Comme Calvo étoit reconnoissant, ce fut à l'extremité qu'il abandonna ce Pape pour se joindre au Concile de Pise, Les Cardinaux qui étoient dans cette assemblée, luy en écrivirent une Lettre injurieuse que Theodoric de Niem a conservée. Il donna son consentement pour l'election d'Alexandre V. & il mourut le 2. Octobre de l'an 1421. * Ciaconius, *in Innoc. VII. & Alex. V.* Vghel, *Ital. sacr.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

CALVO. Cherchez Boniface Calvo.

CALVUS (Cornelius Licinius) Orateur celebre de son tems. Il vivoit en 690. de Rome, en la CLXXIX. Olympiade, & 64. ans avant l'Ere Chrétienne. Il étoit ami de Catulle à qui il envoya de méchans vers d'Auteurs inconnus, pour le divertir durant la fête des Saturnales. Ce Poëte luy écrivit l'Epigramme qui est la quatorziéme de celles qui nous restent de luy. Il le raille aussi de sa petite taille en l'Epigramme 54. & en la 97. il luy recommande de pleurer la mort de Quintilia qu'il avoit aimée. Ovide parle de luy en l'Elegie de la mort de Tibule, & Horace aux Satyres, *li.* 1. *Sat.* 10.

CALYDON ville d'Etolie, qui a donné son nom à cette forest où les Poëtes feignent que Meleagre tua un sanglier prodigieux. Il y a aussi une forêt de ce nom en Escosse, & un Bourg que ceux du païs nomment Dunkeld. On donne aussi ce nom à une partie de l'Escosse & à la Mer, vers le Septentrion *Oceanus Caledonius*. La ville de Calydon en Etolie a eu le siege d'un Evêque, & elle avoit été capitale du païs. Xenophon, Strabon, Pausanias, Stephanus, &c. en font mention.

CALYDONI est un petit Château d'Italie dans le Vicentin, & il donne son nom à une noble Famille de Vicence ville dans l'Etat de Venise. Elle a eu dans ce siecle Francisco Caly-

DONI, homme de Lettres qui sçavoit l'Histoire, les Mathematiques, &c. & que la Republique de Venise honora de divers emplois importans. Il mourut le 20. May de l'an 1638. Voyez son eloge dans Iacques Philippes Tomasini, *in vit. illustr. Viror.*

CALZA ou GALZA, Ordre militaire de Venise; il fut institué à l'occasion de celuy de la Bande en Espagne, pour dresser la jeunesse aux exercices de la guerre, tant sur mer que sur terre. On le renouvella l'an 1562. ce qui a fait croire à quelques Auteurs que c'est en ce tems seulement qu'il fut établi. * Giustiniani, *Hist. Venet.*

CALZADA, LA CALZADE ou S. DOMINGO DE LA CALZADA, *Calciata*, ville d'Espagne dans la Castille la Vieille, & le petit païs de Rioja autrefois de la Navarre. Elle a eu Evêché suffragant de Burgos, uni depuis l'an 1236. à celuy de Calahorra. Calzada est située dans les montagnes, & elle est celebre par la devotion à S. Dominique, dont elle a même le nom.

CAMALDOLI Ordre Religieux, fondé par saint Romuald sur la fin du dixiéme Siecle. Ce Saint donna à ses Moines les Regles de saint Benoît, avec quelques Constitutions particulieres & un habit blanc, aprez une vision qu'il eut, de plusieurs personnes ainsi vetuës, qui montoient par une échele, qui touchoit le Ciel. Il étoit de Ravenne d'une maison illustre, mais il le devint bien davantage par sa sainteté. Ayant rencontré dans les Monts Apennins, prez d'Arrezzo, une affreuse solitude dite *Campo Maldoli*, peut être du nom de celuy à qui la terre appartenoit, il commença vers l'an 1009. à y bâtir ce celebre Monastere qui a donné le nom à tout l'Ordre. Ce Monastere est dans la Romandiole de l'Etat de Florence au deçà de l'Arne, & il y a un petit Bourg qui a le même nom. La Congregation des Hermites de saint Romuald ou du Mont de la Couronne, est une branche de celuy de Camaldoli, avec lequel il fit union en 1532. Paul Iustinien de Venise commença son établissement en 1520. & il fonda le principal Monastere dans l'Apennin, en un lieu nommé le Mont de la Couronne à dix milles de Perouse. Il en dedia l'an 1555. l'Eglise au Sauveur du Monde. * Pierre Damien, *in vitâ S. Romuald.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Rainaldi, Sponde, &c.

CAMARELLI (François) de Vicence, celebre Iurisconsulte qui a vécu en 1640. sous le Pontificat d'Vrbain VIII. Il a été beaucoup consideré par sa doctrine & par ses Ouvrages. * Ioannes Imperialis, *in Mus. Hist.*

CAMARINE ville de Sicile, fut bâtie selon Eusebe, l'an 150. de Rome, en la XLIV. Olympiade, ou en la XLV. comme veut le Scholiaste de Pindare. Les Siracuséens la razerent cinquante-deux ans aprez; & elle fut depuis rebâtie par un certain Hipponas. Thucidide en parle, & Polybe, Diodore de Sicile, Pline, Strabon, &c. en font aussi mention; & Virgile, *li.3. Æneid.*

Apparet Camarina procul campique Geloi.

Camarine a été depuis entierement ruinée. Son nom est resté à une riviere de Sicile. Cette ville est encore celebre par ce qui arriva aux habitans à cause de certains marais puants qui les incommodoient fort. Car ayant prié l'Oracle de leur apprendre ce qu'ils devoient faire; ils sçûrent que s'ils les desséchoient, ils en seroient plus incommodez. Mais cette réponse leur semblant ridicule, ils firent écouler les marais; & il arriva que les ennemis entrerent depuis par cet endroit dans leur ville; D'où est venu le Proverbe, *Movere Camarinam*, pour exprimer un malheur qu'on se procure. * Erasme, *Adag. tit. malum accersitum.* Thucidide, *Hist. li.6. &* 7. Polybe, *au li.* 2. Diodore, *li.*14. Pline, *li.3.c.8.* Strabon, *li.6.* Herodote, *li.* 7. Leander Alberti, *descr. de Sicile.*

CAMB ou KAMP, *Cambus*, riviere d'Alemagne dans la haute Austriche. Elle a sa source vers les Frontieres de la Boheme, & elle se jette dans le Danube.

CAMBAIA, CAMBAYE ou GUZARATE, ville & Royaume des Indes dans les Etats du grand Mogol. Ce Royaume est partie en presqu'Isle, entre les Golfes de l'Inde & de Cambaye, partie en terre ferme qui s'avançe vers le Decan. La ville capitale est Armedebad ou Amadabad, les autres sont Cambaye, Surate, Baroch, Diu, &c. La ville de Cambaye est située au bout d'un Golfe auquel elle donne son nom à l'embouchure de la riviere Carari. Elle donne aussi son nom à ce Royaume. Elle est si considerable qu'on la nomme ordinairement le Caire des Indes. Elle a de bonnes murailles de pierre de taille avec douze portes, les maisons sont grandes & belles, & la ville est tout-à-fait marchande & riche. Guzzarate est une Province de cet Etat; & elle est si considerable que quelques-uns ont appellé de son nom tout le païs. Les habitans sont Payens ou Mahometans. Ils aiment les Lettres, se servent de toutes sortes d'armes, & sont beaucoup ingenieux. Le païs est fertile en ces danrées qu'on apporte des Indes; & a des mines de Corallines, de Diamants, & d'autres pierres precieuses. Il y a aussi toute sorte de grains, de fruits, d'animaux, du cotton, de l'anil, de l'opium, des huiles, savons, sucres, &c. avec ses manufactures de toile, de cotton, de tapis, cabinets, &c. que les habitans font tres-bien & debitent de même, étans les plus habiles marchands des Indes. Enfin Cambaye a plus de trente bonnes villes où le negoce fleurit. On dit qu'autrefois son revenu s'est monté jusqu'à vingt millions d'or par an. Il y avoit alors des Rois qui mettoient de furieuses armées en campagne. Aujourd'huy cet Etat dépend du grand Mogol, comme je l'ay remarqué. * Barbosa, Linschot, Maffée, *Hist. des Ind.* Sanson, &c.

CAMBALU ville du Catay que quelques-uns nomment Muoncheu, & la font capitale de tout l'Empire du grand Cham des Tartares. Elle est le sejour ordinaire du Prince. On luy donne vingt-quatre milles d'Italie de circuit, avec douze portes, & autant de Faux-bourgs; par où abordent continuellement grand nombre de Marchands des Indes & de la Chine. Mais il est bien difficile de parler aussi assurement d'un païs dont nous n'avons aucune Relation; & il ne faut pas être surpris si les Auteurs rapportent si diversement ce qui regarde cette ville & sa situation. * Marc Pole, *li.* 2. Mercator, *Atlas mun.* Cluvier, *li.* 5.

CAMBIS. Cherchez Marguerite de Cambis.

CAMBOIA ville & Royaume de la presqu'Isle de l'Inde au de-là du Gange. Il est situé en la pointe la plus Meridionale de la presqu'Isle entre le Golfe de Sian & la Cochinchine. Le païs est beaucoup fertile; & les habitans fort simples, parce qu'ils n'avoient point eu de commerce avec les Mahometans. C'est aussi pour cette raison qu'ils ont grande inclination pour la Religion Chrétienne, que plusieurs d'entre eux ont embrasée, comme nous l'apprenons des Relations de ce païs. La ville capitale est Camboïa dite

Digitized by Google

dite auſſi Raveeca, qui donne ſon nom au Royaume. Elle eſt ſituée ſur la principale & plus orientale branche du Fleuve Mecon, vers ſon embouchure.

CAMBRAY ſur l'Eſcaut, ville dans le Païs-Bas avec Archevêché, Capitale d'un petit païs dit le Cambreſis, c'eſt le *Cameracum* des Anciens, à quatre lieües de Doüay, à ſept de Valenciennes & autant de ſaint Quentin. Elle eſt grande, belle, bien bâtie, & une des plus fortes villes de l'Europe, avec deux Citadelles. Quelques Auteurs ont écrit que Camber Roy des Sicambres en eſt le fondateur; mais c'eſt avec auſſi peu de verité que de raiſon. Adon remarque que Claudion Roy de France la conquit l'an 445. Elle fut depuis le partage du Roy Charles le Chauve l'an 843. & l'an 870. aprez la mort de Lothaire II. enſuite elle devint le ſujet de la guerre entre les Rois de France, les Empereurs & les Comtes de Flandres. Baudoüin I. Comte de Flandres la prit & la donna à ſon fils Raoül. Les Empereurs la declarerent Cité libre, nonobſtant cela les François ne cederent jamais leurs droits. En 1542. le Roy François I. luy accorda la neutralité. Mais l'Empereur Charles-Quint la prit l'an 1543. par l'intelligence avec l'Evêque qui étoit de la maiſon de Croüy, y mit garniſon & la brida par une Citadelle qu'il fit bâtir aux depens des habitans, leur faiſant accroire que c'étoit pour les empêcher de tomber entre les mains des François. Elle changea encore de maître quand le Duc d'Alançon, frere du Roy Henri III. fut fait Comte de Flandre en 1582. Il étoit maître de Cambray, qu'il avoit remiſe l'année precedente à Jean de Montluc S^r de Balagny. Celuy-cy ſe joignit depuis au parti de la Ligue, comme je le dis ailleurs; & il fit enſuite ſa paix avec le Roy Henri le Grand qui le fit Prince de Cambray & luy donna le bâton de Maréchal de France, en 1594. Mais il perdit peu de tems aprez cette ville que les Eſpagnols luy ſurprirent, & il fut encore obligé de leur remettre la Citadelle, le 9. Octobre de l'an 1595. Les habitans reconnurent Philippes II. Roy d'Eſpagne; mais l'Archevêque s'en étant plaint & faiſant voir qu'il étoit Seigneur de Cambray, il obtint qu'il auroit la Juſtice & un certain domaine dans la ville & dans le païs de Cambreſis, dont la protection en demeureroit au Roy d'Eſpagne avec les Citadelles. Ainſi les Eſpagnols étoient veritablement maîtres de Cambray qu'ils avoient tres-bien fortifiée, ils y entretenoient une groſſe garniſon, & la reputation de cette ville s'étoit tellement augmentée dans ce Siecle qu'elle paſſoit pour une place imprenable. Elle ne l'a pourtant pas été pour le Roy Loüis le Grand. Cet invincible Monarque ayant emporté Valenciennes au commencement de l'an 1677. aſſiegea enſuite Cambray, & ayant ſoûmis la ville en peu de tems, il obligea la Citadelle à ſe rendre le 10. du mois de Mars. Ainſi Cambray eſt encore aujourd'huy aux François ſes anciens maîtres. Elle eſt ſituée ſur la riviere de l'Eſcaut qui la traverſe d'un côté. La grande Citadelle eſt ſur un lieu eminent d'où elle commande ſur toute la ville, ſes foſſez ſont taillez dans le roc, ce qui a ſervi à hauſſer ſes murailles & ſes ramparts, environné de cinq grands baſtions, defendus de demi-lunes & autres fortifications. Les murailles de la ville ſont auſſi revêtuës de bons baſtions & entourées de profonds foſſez, principalement du côté de l'Orient où eſt la Citadelle dont une partie eſt encloſe dans les murailles de la ville. De là elle s'étend doucement juſques à la riviere où l'on a bâti un Fort qui defend de ce côté Cambray, laquelle ſe trouvant de ce côté dans un païs aſſez bas; on pourroit innonder ſes environs, en y lâchant les écluſes qui y retiennent les eaux. Les autres Forts ſont de la même importance. L'Egliſe Metropolitaine de Nôtre Dame eſt tres-belle & tres-magnifique. Le Chapitre eſt auſſi des plus conſiderables du Païs-Bas, composé de 48. Chanoines & de 95. Eccleſiaſtiques qui ſervent dans l'Egliſe de Nôtre Dame. On aſſure que ſaint Diogene, Grec de nation, a été le premier Prelat de Cambray, ayant été envoyé en France du tems du Pape Siricius, environ l'an 408. Cet Evêché fut depuis uni à celuy d'Arras juſqu'à l'an 1095. Le Pape Paul II. l'érigea en Archevêché l'an 1559. à la priere de Philippes II. Roy d'Eſpagne. On luy donna pour ſuffragans Arras, Tournay, ſaint Omer & Namur. Ainſi Cambray fut ôté à Rheims, au deſavantage de l'Egliſe Gallicane; à qui celle de Flandre étoit ſoûmiſe. Les Archevêques de Cambray prennent le titre de Ducs de Cambray, de Comtes du Cambreſis & de Princes de l'Empire. Il y en a eu pluſieurs parmi eux qui ont été celebres par leur merite, par leur naiſſance & par leur doctrine, comme le B. Odon ou Odoard qui étoit d'Orleans, Burchard, Lietard, Nicolas de Chievres, Roger, de Vvarin, Pierre de Corbeil, Jean de Bethune, Geofroy & Nicolas de Fontaines, Engelran de Crequy, Guillaume de Hainaut, Pierre de Levis, Guy d'Auvergne, Guy de Vantadour, Robert de Geneve élû Pape contre Vrbain VI. ſous le nom de Clement VII. Pierre d'Ailly Cardinal, Jean de Bourgogne, Jacques, Guillaume & Robert de Croy ou Croüy, dont le ſecond étoit Cardinal, Maximilien de Berghes premier Archevêque de Cambray, Loüis de Berlaymont, Jean Sarrazin, Jean Richardot, François Vanderburch, &c. Outre l'Egliſe Metropole il y en a pluſieurs autres à Cambray; les Collegiales de ſaint Gery & de ſainte Croix, les Abbayes du ſaint Sepulchre, de ſaint Aubert, avec diverſes Parroiſſes, Monaſteres & un College de Jeſuites. Les ruës ſont grandes & propres; & les plus belles abboutiſſent à une place où eſt la Maiſon de Ville qui eſt un ſuperbe bâtiment où les étrangers vont admirer cette horloge curieuſe qu'on y voit. Cambray eſt auſſi renommée par ſes manufactures, & ſur tout par ſes toiles. La guerre en avoit éloigné le commerce, mais il y a apparence qu'il s'y retablira depuis que cette ville eſt devenuë Françoiſe. * Guichardin, *deſcript. du Païs-Bas*, Adrien Scrieck, *in orig. Belg.* Gazey, *Hiſt. Eccl. du Païs-Bas*, Arnoul Reïs de Doüay, *Belg. Chriſt.* S^te Marthe, *Gall. Chriſt.* Jean le Carpentier, *Hiſt. de Cambr.* Le Mire, Valere, André, &c.

Conciles de Cambray.

Maximilien de Berghes en aſſembla un Provincial l'an 1565. pour ſatisfaire à ce que le Concile de Trente avoit ordonné qu'on en celebreroit ſouvent. Il tint un Synode en 1567. Loüis de Berlaymont ſon ſucceſſeur convoqua en 1586. un Concile auquel Jean François Bonhomio Evêque & Comte de Verceil, & Nonce Apoſtolique avec pouvoir de Legat *à latere*, preſida avec luy. On met un Synode en 1398. tenu par Pierre d'Ailly Cardinal & Evêque de Cambray, un en 1550. par Robert de Croüy, un en 1300. dans lequel on publia des Ordonnances Synodales & quelques autres.

CAMBRESIS ou LE CAMBRESIS, Contrée du Païs-Bas, entre la Picardie, la Flandre, l'Artois & le Hainaut. Il eſt d'environ dix lieües, à les prendre depuis les villages d'Or & de Châtillon; juſques à la ville d'Arleux. Ce païs eſt extrêmement fertile. Il y a le Château ou Cateau

Digitized by Google

Cambresis où l'on conclut en 1559. entre le Roy Henry II. & le Roy d'Espagne, cette paix si desavantageuse à la France, puisqu'on y donna cent quatre-vingts & dix-huit places considerables pour S. Quentin, Ham & le Catelet. Le Sieur Iean le Carpentier a publié depuis l'an 1664. une Histoire de Cambray & du Cambresis.

CAMBRI. Cherchez Ieanne de Cambry.

CAMBRIE, partie du Païs & principauté de Galles en Angleterre, sur la côte Occidentale qui regarde l'Irlande. Il y fut tenu un Concile environ l'an 465. selon Matthieu de Westmonster. Les Anglois le nomment Zambre, & on le prend ordinairement pour tout le païs de Galles ou Vvalles, comme je le dis ailleurs.

CAMBYSES, Persan de mediocre naissance vivoit en la L. Olympiade, l'an 174. de Rome & environ 3474. ou 75. du monde. Astiages, dernier Roy des Medes luy fit l'honneur de le choisir pour épouser sa fille Mandane, croyant d'éviter par ce mariage disproportionné, les suites d'un songe qu'il avoit fait & qui luy predisoit quelque mal-heur. Car il avoit vû sortir du sein de la Princesse, une vigne dont les rameaux couvroient toute l'Asie. Surquoy les devins luy avoient dit que le fils qui naîtroit de Mandane, le détrôneroit. Cambyses eut Cyrus qui se mit sur le Trône de son ayeul. * Iustin, *li.* 1. Herodote, *li.* 1. *ou Clio.*

CAMBYSES, second Roy de Perse, étoit fils de Cyrus, auquel il succeda sur le Trône des Perses & des Medes l'an 225. de Rome. Il entra en Egypte, la soûmit à ses armes; & voulut faire la guerre contre les Carthaginois, les Ammoniens & les Ethiopiens; mais son armée ayant été ensevelie dans les sables en allant detruire le Temple d'Ammon, il changea de dessein. Son regne fut de sept ans & cinq mois. Car étant tombé en Phrenesie, & ayant fait mourir son frere Tanyoxarces ou Smergdis, il mourut de rage, aprez une blessure qu'il se fit à la cuisse, l'an 232. de Rome, qui étoit 3532. du Monde, 532. avant l'Ere des Chrétiens, en la LXIV. Olympiade. Valere Maxime raconte une action d'une juste severité que ce Prince exerça en la personne d'un mauvais Iuge. Car il le fit écorcher tout vif, & étendre sa peau sur le Tribunal, où se rendoit sa justice; voulant que son fils, auquel il accorda la charge de ce pere infortuné, y fut luy-même assis pour se souvenir de mieux faire. * Herodote, *li.* 3. *ou Thalie.* Iustin, *li.* 1. *ch.* 9. Diodore de Sicile. *li.* 2. Valere Maxime, *li.* 6. *c.* 3. *ex.* 21. *&c.*

CAMDEN ou CAMBDEM (Guillaume) natif de Londres en Angleterre, a vécu en 1590. & 1600. Il a publié divers Ouvrages & entre autres une description de la grand'Bretagne, qui luy a fait meriter le surnom de Strabon d'Angleterre, les Annales d'Angleterre & d'Irlande, & d'autres Traités des Auteurs anciens du païs. * Iuste Lipse, *ad li.* 12. *Ann. Tac.* Saumaise, Vossius, &c.

CAMERARIUS en Alemand CAMMERMEISTER (Ioachim) étoit de Bamberg ville d'Alemagne dans la Franconie, où il nâquit le 12. Avril 1500. Sa Famille y étoit ancienne & considerée, mais il la rendit encore beaucoup plus illustre par sa doctrine & par son merite. C'est par luy qu'il a fait honneur, comme dit Turnebe, non seulement à sa patrie, mais encore à l'Alemagne & à toute l'Europe, dont il a été un des plus beaux ornemens. Il fit un tres-grand progrez dans toutes les belles Lettres, dans les Langues sçavantes, dans l'Histoire, dans les Mathematiques, dans la Medecine, dans la Politique; & il étoit avec cela naturellement si éloquent qu'on étoit toûjours de son sentiment, & il persuadoit sans peine tout ce qu'il avoit dessein de persuader. De si grandes qualités le rendirent cher à toutes les personnes illustres de son tems, les Sçavans se faisoient un plaisir & un honneur singulier d'avoir part en son amitié, & les plus grands Princes l'honnorerent de la leur, comme les Empereurs Charles V. & Maximilien II. Il enseigna avec applaudissement à Nuremberg, à Tubinge & à Leipsic, & il mourut le 17. Avril de l'an 1574. étant entré depuis 7. jours seulement, en la 75. de son âge. Etant au lict de la mort, il y composa ces vers.

Morte nihil tempestivâ esse optatius ajunt:
Sed tempestivam quis putat esse suam?
Qui putat, ille sapit. Namque ut fatalia vitæ,
Sic & quisque sua tempora mortis habet.

Camerarius avoit épousé Anne de Truches de Grunsperg d'une noble famille, & il en eut neuf enfans, cinq fils & quatre filles. Les fils sont Iean Conseiller du Duc de Prusse; Ioachim Medecin dont je parleray dans la suite; Philippes Iurisconsulte, lequel ayant été mis à l'Inquisition à Rome, en fut tiré à la priere de l'Empereur & du Duc de Baviere. Iean aussi Medecin qui a écrit divers Ouvrages, & Geofroy. Les enfans de son esprit sont en plus grand nombre & ils dureront davantage. Il a traduit de Grec en Latin les Oeuvres d'Herodote, de Demosthene, de Xenophon, d'Euclide, d'Homere, de Theocrite, de Sophocle, de Lucien, de Theodoret, de Nicephore, de S. Gregoire de Nysse, &c. Outre cela il a composé la vie de Philippes Melanchton qui étoit son ami, celle d'Eoban de Hesse, il a publié le Catalogue des Evêques de diverses Eglises, des Lettres en Grec, des Poësies, &c. * Ieremias Sohnius, *in narrat. de vitâ Ioach. Camer.* Paul Iove, *in elog. c.* 146. Vossius, *de Math. c.* 65. §. 14 Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.* Turnebe, de Thou, Iuste Lipse, &c.

CAMERARIUS (Ioachim) Medecin celebre, fils de l'autre Ioachim Camerarius dont j'ay parlé, étoit de Nuremberg où il nâquit le 6. Novembre de l'an 1534. Il soûtint tres-bien la grande reputation que son pere s'étoit acquise dans les Lettres. Il étudia dans les meilleures Vniversités d'Alemagne, & ensuite il alla en Italie où il étudia encore à Padoüe & à Boulogne, & il s'y fit des amis dont le nom luy pourroit tenir lieu de merite. Il suffit de nommer Fallopius, Aquapendente, Capivacio, Aldroandus, & Vincent Pinelli pour être persuadé de ce que je dis. Etant de retour chez luy, la reputation de sa doctrine fit souhaiter à divers Princes de l'attirer dans leur Cour, mais il avoit trop d'attachement pour les Lettres, pour vouloir s'y engager. Il fit une étude particuliere de la Chymie & de la Bothanique, & non seulement il eut soin de cultiver un jardin où l'on trouvoit les simples les plus rares & les plantes les plus curieuses; mais encore il acheta la Bibliotheque Bothanique de Gesner, de sorte que toutes choses contribuoient à le satisfaire. Cependant quelque resolution qu'il eut fait de s'éloigner des Maisons des Grands, il ne put se derober à ceux qui le venoient consulter. Camerarius laissa des enfans de trois femmes, & il mourut l'11. Octobre de l'an 1598. Ses Ouvrages sont *Hortus Medicus. De re rustica. De Plantis Epistola, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Med. Germ.* Vander Linden, *de Script. M. d. &c.*

CAMERARIUS (Philippes) Iurisconsulte, Conseiller de la Republique du Nuremberg, est le même qui fut arrêté prisonnier à Rome, comme je l'ay remarqué en la vie de Ioachim son pere. Il mourut vers l'an 1621.

Digitized by Google

1611. c'est luy qui a composé les Meditations Historiques qu'on a traduites en diverses langues, & quelques autres Ouvrages. Il est different de Barthelemi CAMERARIUS de Benevent, qui publia en 1556. un Ouvrage de la Grace & du Franc-arbitre contre Calvin, des Dialogues de la Predestination, du jûne, de l'aumone, &c.

CAMERINO, ville d'Italie, autrefois dans l'Ombrie & aujourd'huy dans la Marche d'Ancone, avec Evêché suffragant du saint Siege. Les Auteurs Latins la nomment *Camerinum* & *Camarinum*, & ses habitans *Camertes*. Elle est située entre Macerata & Spolete, & elle a eu autrefois titre de Duché. Cette ville est beaucoup ancienne. Tite-Live rapporte dans le 9. Livre de l'Histoire Romaine, que le frere de Fabius Maximus, qui étoit mandé pour observer la contenance des ennemis des Romains, fut bien reçû par ceux de Camerine. Il ajoûte dans le 28. Livre qu'ils fournirent à Scipion six cens hommes, pour passer en Afrique. Strabon, Pline & Ptolomée en parlent, aussi bien que Cesar, & Silius Italicus, *li.* 8.

Vel rastris laudande Camers, &c.

Leander Alberti remarque les divers changemens qui sont arrivez au gouvernement de cette ville. Nous avons les Statuts & Ordonnances de deux Synodes qu'on y a tenus, l'un en 1584. sous Gaspard des Ursins & l'autre en 1587. sous Ierôme Bobo ou Bobus. Outre cette ville, il y a dans la Champagne de Rome, Camerino, aujourd'huy Camerota fondée par Camer Roy des Aborigenes, selon le même Leander Alberti. Romulus vainquit ses habitans, comme veut Denis d'Halicarnasse, *li.* 2.

CAMERINUS, Poëte Latin, qui composa un Poëme d'Hector. Il est mis par Ovide au nombre des Poëtes de son tems:

Quique canit domito Camerinus ab Hectore Trojam.
Ovide, *li.* 4. *de Ponto, el.* 16.

CAMILLE (M. Furius) Consul, Tribun Militaire & Dictateur Romain, a été un des plus grands hommes de l'ancienne Rome. Il défit les Falisques, & il prit aprez un siege de dix ans, en 358. de Rome, la ville de Vejes, d'où il remporta un tres-grand butin; mais l'ayant distribué aux soldats contre son voeu, il fut exilé; mais ce ne fut que quelque tems aprez. Avant cela il dedia le Temple de Iunon & celuy de Matute ou Leucothée. Durant son exil en 364. les Gaulois Senonois ayant assiegé Rome, Camille qui étoit à Ardée, amena du secours, donna la bataille aux ennemis, les défit, & merita le nom de second Romulus & de restaurateur de sa patrie, empêchant que les Romains quittant leur ville ne se retirassent à Vejes. Aprez cela il remit des Loix en leur premiere vigueur, contraignit les Volsques de se rendre, & défit les Eques, Toscans & autres peuples voisins. En assiegeant Fallerie, vers 360. un Maître d'Escôle luy amena les enfans des plus considerables familles de cette ville. Camille les reçût, mais sans soüiller sa gloire par la lâcheté de cet homme; car il l'envoya lié à Fallerie, & il le fit accompagner par ces enfans. Ce qui charma si fort les habitans, qu'ils se rendirent à ce genereux ennemi. Le bruit d'une nouvelle course des Gaulois en Italie, obligea le Senat de le créer Dictateur pour la cinquiéme fois, en 387. Il défit les ennemis qui s'étoient avancez jusques dans les campagnes d'Albe; & retourna dans Rome triomphant, vingt-trois ans aprez qu'il l'eût delivrée de la derniere desolation. Il mourut de peste deux ans aprez, l'an 389. de Rome, 365. avant l'Ere Chrétienne. * Plutarque, *en sa vie*, Tite-Live, *li.* 5. Florus, *li.* 1. Aurelius Victor, *des hommes illust. c.* 23. Diodore, Orose, Zonare, &c.

CAMILLE (L. Furius) Consul Romain & Dictateur, étoit fils du premier, & il se rendit digne d'un si grand pere par sa generosité & par sa conduite. En 404. il fut nommé Dictateur, & l'année d'aprez étant consul avec Appius Claudius Crassus qui mourut d'abord, il fut obligé de s'opposer aux Gaulois qui se vinrent camper prez d'Albane, avec des forces effroyables. Il eut le bonheur de les vaincre, & ce fut en cette occasion que Valerius tua un Gaulois par l'assistance d'un courbeau, qui voltigeoit, dit-on, au tour de sa tête, d'où il rapporta le nom de Corvinus. En 416. de Rome, L. Furius Camillus étant Consul avec C. Menenius Nepos, ils défirent entierement les Latins, & ils furent honorez de statuës equestres ou à cheval, ce qui n'avoit encore été fait pour personne. Camille prit aussi la ville d'Antium, & ayant ôté toutes les Galeres qui s'y trouverent dans le Port, il en fit porter les proües d'airain dans la Tribune aux Harangues, qu'on appella depuis *Rostra* & *pro Rostris*. En 429. de Rome, il fut encore Consul avec Decius Iunius Brutus Scæva. Ce dernier se mit en marche contre les Peligniens, les Marses & les Vestiniens, & il s'avança contre les Samnites; mais étant surpris de maladie dans la route, il nomma Dictateur le plus fameux Capitaine de son tems, qui étoit L. Papyrius Cursor. * Tite-Live, *li.* 7. & 8. Pline, *li.* 34. *c.* 5. Florus, &c.

CAMILLE, c'est le nom d'une certaine Reine des Volsques, qui fut tuée en conduisant du secours à Turnus & aux Latins, contre Enée. C'est Aruns ou Aronce qui la tua, & il en fut d'abord puni. * Virgile, *li.* 11. *Æneid.*

Velocem jaculo & multa prior arte Camillam
Circuit, & quæ sit fortuna facillima tentat, &c.

CAMMA, Dame de Galatie, épousa Sinnatus qui étoit beaucoup consideré dans le païs: Ce qui fâcha si fort Sinorix, qui aimoit éperduëment Camma, qu'il fit mourir Sinnatus. Cependant la veuve se retira dans un Temple de Diane, pour y pleurer la perte qu'elle venoit de faire; & Sinorix la sollicitoit continuellement de l'épouser, faisant agir ses soins d'un côté, ses parens de l'autre pour l'y porter. Cette Dame, feignant de deferer quelque chose au service de l'un, & aux prieres des autres, promit de le prendre pour mary. Pour cela, l'ayant fait venir dans le Temple où la ceremonie des époussailles se devoit faire, elle presenta la coupe nuptiale, dans laquelle elle avoit mis une boisson empoisonnée; & comme elle vit que Sinorix en avoit bû la moitié, elle avala le reste, protestant qu'elle mouroit contente, aprez avoir vangé la mort de Sinnatus. Un celebre Poëte François en a fait le sujet d'une Tragedie. * Plutarque, *des vertus des femmes.*

CAMMERSTAD (George) Alemand étoit de Misnie, & il fut un celebre Iurisconsulte. Les Princes de la Maison de Saxe l'employerent dans leurs affaires, & il y reüssit si heureusement qu'il y acquit de grands honneurs & de grands biens. Il étoit né en 1498. & il mourut en 1560. * Petrus Albinus, *in Chron. Misn. tit.* 25. Melchior Adam, *in vit. Iurisc. German. &c.*

LE CAMOENS (Loüis) Portugais, Poëte celebre que ceux de son païs appellent le Virgile de Portugal, étoit fils d'un Gentilhomme nommé Simon Vaz de Camoëns & d'Anne Macedo. Il fit ses études dans l'Université de Coïmbre, & dez son plus jeune âge il donna des marques de cet admirable genie qu'il avoit pour la Poësie. Mais il ju-

stifia aussi en sa personne que les Muses ont souvent tres-peu de bonheur ; & si son nom est un sujet de gloire au Portugal, il luy est un reproche continuel d'avoir laissé vivre & mourir dans la misere un homme qui meritoit un peu plus de consideration. Le Camoëns étant né Gentilhomme, & se voyant sans bien, porta d'abord les armes avec assez de reputation, & il fut envoyé à Ceuta en Afrique que les Portugais tenoient alors. Il se signala en diverses occasions, & dans une où l'on poussa un peu fortement les Maures, il perdit malheureusement un œil qu'on luy creva d'un coup de fleche. Aprez cela étant revenu en Portugal, & n'y trouvant aucun établissement, il resolut de passer dans les Indes. Il le fit, & sa Muse luy procura quelques amis parmi les Officiers de l'armée navale ; mais ayant composé des Vers satyriques contre un des principaux qui n'estimoit pas assez les Ouvrages d'esprit, il fut obligé de s'exiler volontairement pour se derober à la vangeance de ce puissant adversaire. Le Camoëns se retira jusques sur les frontieres de la Chine, & ensuite ayant eu le moyen de revenir à Goa, il repassa en Portugal ; mais le Vaisseau sur lequel il revenoit s'étant brisé contre un rocher, il faillit à se noyer, car ayant perdu dans ce naufrage tout ce qu'il avoit gagné dans les Indes, il ne se sauva qu'à peine à la nage. Ensuite ayant trouvé un autre Vaisseau il repassa en Portugal; mais si miserable qu'il n'avoit pas dequoy subsister. Il se flatta que son esprit le pourroit tirer de la misere, & il acheva le Poëme que nous avons de luy sous le titre de *As Lusiadas* qu'il dedia l'an 1569. au Roy Dom Sebastien. Mais ce Prince étoit alors si jeune, & ceux qui approchoient de sa personne, avoient si peu d'estime pour la Poësie, que le malheureux Camoëns se vit frustré de tout ce qu'il avoit si raisonnablement esperé de son Ouvrage. Il rempa donc le reste de ses jours à Lisbonne, & il y mourut accablé d'ennuis & de misere l'an 1579. âgé d'un peu plus de 50. Outre son Poëme dont j'ay parlé qu'on a traduit en diverses sortes de Langues, nous avons un recueil de ses Poësies, sous le titre de *Rimas de Luis de Camoës.* Ses autres Ouvrages se sont perdus. Le P. Matthieu de Cardosa Iesuite, Professeur en l'Vniversité d'Evora composa cette Epitafe, qu'on mit ensuite sur le tombeau du Camoëns :

Naso Elegis, Flaccus Lyricis: Epigrammate Marcus
Hic jacet, Heroo Carmine Virgilius.
Ense simul calamóque auxit tibi, Lysia, famam,
Vnam nobilitant Mars & Apollo manum.
Castalium fontem traxit modulamine, at Indo
Et Gangi talis obstupefecit aquas.
India mirata est, quando aurea Carmina lucrum
Ingenii, haud gazas ex Oriente tulit.
Sic bene de patria meruit, dum fulminat ense,
At plus dum calamo bellica facta refert.
Hunc Itali, Galli, Hispani vertère Poëtam:
Qualibet hunc vellet terra vocare suum.
Vertere fas, aquare nefas; aquabilis uni
Est sibi, par nemo, nemo secundus erit.

On reproche au Camoëns de n'être pas assez clair, & en effet ses vers sont quelquefois si obscurs qu'ils pourroient passer pour des mysteres. Il mêle aussi un peu trop les fables du Paganisme avec les veritez de nôtre Religion, & il parle sans discretion des divinitez profanes dans un Poëme Chrétien. Sa vie est en tête de son Poëme, qu'on pourra consulter aussi bien que Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CAMOS (Marc Antoine) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit de Barcelonne, & étant né dans une Maison noble il se vit obligé par honneur d'en soûtenir l'éclat, à la guerre & ailleurs. Mais ayant perdu sa femme à l'âge de 38. ans, il se desabusa aussi de toutes les vanitez du Siecle, & il entra parmi les Religieux de l'Ordre de saint Augustin. Quoy que dans un âge assez avancé il étudia en Philosophie & en Theologie avec les jeunes Religieux, & il y fit un tres-grand progrez. Depuis étant nommé à l'Archevêché de Trani dans la Terre de Bari, il passa en Italie pour y solliciter ses Bulles, & il mourut en 1606 dans la ville de Naples, avant que les avoir reçuës. Il étoit alors âgé de 63. ans. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, comme *Microscomo y gobierno universal del Hombre Christiano, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CAMPAGNA, ville du Royaume de Naples dans la Principauté Vlterieure avec titre de Marquisat & Evéché suffragant de Conza, auquel on a uni celuy de Satri qui est une ville ruinée. Campagna est du côté de Salerne & à trois ou quatre lieües de la mer.

CAMPAGNA DI ROMA. Cherchez Latium.

CAMPANA (Albert) de Florence, s'est acquis beaucoup de reputation par sa doctrine. Il sçavoit les belles Lettres, la Philosophie & la Theologie qu'il a professée à Pise & puis à Padoüe. Il étoit dans la derniere de ces villes extremement incommodé, & s'étant confié avec un peu trop de bonne foy à une certaine femme qui avoit entrepris de le guerir, il mourut d'apoplexie le 24. Septembre de l'an 1639. Albert Campana avoit composé divers Ouvrages, dont on n'a publié qu'une traduction de la Pharsale de Lucain en Langue Italienne. * Tomasini, *in vit. illust. viror,*

CAMPANELLA (Thomas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique étoit de Stilo petit village de la Calabre. Dez l'âge de 13. ans il prit l'habit de Religieux, & comme il avoit beaucoup de genie il se fit estimer. On dit qu'étudiant en Philosophie, son Professeur s'étant engagé d'aller argumenter à des Theses dans la ville de Cosenza & se trouvant incommodé, il pria le Frere Campanella d'aller disputer à sa place. Il le fit avec tant de succez que tout le monde en fut extremement satisfait, & on le flatta même d'avoir le genie de Telesius. Ces loüanges firent impression sur son esprit, il voulut avoir le Livre de Telesius, il le lût avec empressement, il donna même dans ses sentimens & dans sa manie de philosopher, & ayant depuis sçû qu'on avoit écrit contre ce Philosophe, il travailla à son Apologie & il vint à Naples pour la faire imprimer. En arrivant en cette ville & passant devant un Monastere de Recolets, il vit une si grande quantité de monde qui y entroient & qui en sortoient, qu'il eut la curiosité d'en apprendre la raison. On luy dit qu'on y soûtenoit des Theses de Philosophie. Il y entra donc comme les autres, & ayant obtenu la permission d'y disputer, il s'en acquitta si bien qu'il s'attira des éloges de tous ceux qui se trouverent dans cette assemblée, & les Religieux de son Ordre le menerent en triomphe dans leur Monastere. Quelque tems aprez il assista à d'autres Theses de Theologie qu'un ancien Professeur de son Ordre faisoit soûtenir. Le P. Campanella y parla avantageusement de quelqu'une des propositions qui étoient dans ces Theses. L'ancien Professeur méprisant ces loüanges, l'interrompit brusquement & luy dit que ce n'étoit pas l'affaire d'un jeune homme comme luy, qui ne faisoit que de sortir de la Philosophie, de juger des questions de Theologie. Ce mépris aigrit la bile de F. Thomas, il s'emporta furieusement

Digitized by Google

ment à son tour, & il répondit à l'ancien Professeur qu'il étoit un ignorant, & que tout jeune qu'il paroissoit, il en sçavoit à luy, & qu'il etoit en état de luy apprendre la Theologie. Ce Religieux offensé declara la guere à Campanella ; Ce fut par les cabales de ce vieux Professeur qu'on le poursuivit avec une tres-grande inhumanité. On dit qu'ayant divulgué quelques secrets de la Monarchie Espagnole, son ennemi prit occasion de l'accuser d'avoir voulu trahir la ville de Naples & la livrer aux ennemis de l'Etat. Outre cela, il fut accusé d'heresie & mis à l'Inquisition. Les Iuges de ce severe Tribunal le tinrent vingt-cinq ans en prison, jusqu'à ce que le Pape Vrbain VIII. s'interessant pour sa liberté, il en sortit & vint à Paris l'an 1634. On l'avoit traité de la maniere du monde la plus cruelle, jusques à le tenir à la question 24. heures de suite. Le Cardinal de Richelieu luy fit de grands biens. Il enseigna une Philosophie, qui fut goûtée de peu de personnes, quoyque le Professeur fût fort estimé dans le monde. Vn homme de son païs qui a fait son éloge, avoüe qu'il avoit beaucoup d'esprit & peu de jugement, & qu'il avoit besoin de retenuë & de solidité. Il a écrit *Physiologia. Quæstiones Physiologicæ. De sensu rerum Atheismus Triumphatus. Opuscula Physica. Mathematica. Poetica. Tractatus Astrologicus. Monarchia Hispania, &c.* Campanella mourut à Paris au mois de May de l'an 1639. On dit qu'étant tombé dans une grande melancolie, & ayant même un furieux degoût, un certain homme luy donna de l'antimoine qui le tua quelques jours aprez. Il étoit alors en la 71. année de son âge, mais il avoit pourtant beaucoup de santé. * Gassendi, *in vitâ Peire.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 21. Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Let.*

CAMPANUS, Mathematicien, vivoit dans le XII. Siecle, & il étoit de Novarre dans le Milanois. Il écrivit de l'Astronomie, du Calendrier, de l'erreur de Ptolomée en la supputation du mouvement de la Lune & du Soleil ; & quelques autres Ouvrages. Tritheme, Genebrard & Blancanus parlent de luy ; & Vossius croit qu'il y en a eu deux de ce nom. *Des Math. c.* 35. §. 25. *&c.*

CAMPANUS (Iean-Antoine) Italien natif d'un petit village nommé Cavello, prez de Capoüe, vivoit dans le XV. Siecle, & par son merite il devint Evêque de Teramo en l'Abruzzo. Ce nom de Campanus n'étoit pas celuy de sa famille, mais celuy de son païs étant né dans la Terre de Labour, en Latin *Campagnia*. Il étoit fils d'un pauvre païsan ; & sa mere l'enfanta à la campagne sous un laurier. Il fut destiné à garder les brebis ; mais un bon Prêtre l'ayant pris à son service, il luy enseigna le Latin, & il s'avança si bien qu'il fut envoyé l'an 1471. en Alemagne pour y persuader la guerre contre les Turcs. Il harangua en la Diete de Ratisbonne avec un applaudissement general. Il prononça l'Oraison funebre de Calixte III. Pie II. le fit Evêque, Paul II. luy donna pension ; mais n'ayant pas sçû si bien se maintenir auprez de Sixte IV. il fut exilé, & mourut à Sienne l'an 1477. Il a écrit la vie de Pie II. celle d'André Brachius, grand Capitaine de Perouse ; & plusieurs autres Ouvrages en prose & en vers. Michel Fermes a écrit sa vie. Divers grands hommes luy ont dresse des éloges funebres, en voici un de la façon d'Ange Politien :

Ille ego laurigeros, cui cinxit, & infula crines
Campanus, Romæ delitium, hic jaceo.
Mi joca dictarunt Charites, nigro sale Momus :
Mercurius niveo, tinxit utroque Venus,
Mi joca, mi risus, placuit mihi uterque cupido,
Si me fles, procul hinc, quæso, viator, abi.

* Volaterran, *li.* 21. *Antr.* Lilio Giraldi, *Dial.* 1. *de Poet. sui temp.* Paul Iove, *in elog. doct. c.* 22. Vossius, Le Mire, Sponde, Possevin, Gesner, &c.

CAMPANUS (Iean) heretique, Alemand, etoit originaire du côté de Iuliers, & il vivoit vers l'an 1530. Il suivit Luther durant deux ans ; & puis faisant secte à part, il enseigna à Vuitemberg touchant la Cene une opinion non seulement contraire à Luther, mais encore differente de celle des autres Sacramentaires. Il enseignoit aussi contre le Mystere adorable de la Trinité ; que le Fils & le saint Esprit n'etoient pas deux personnes differentes de celle du Pere. Ainsi suivant l'esprit d'erreur qui le faisoit agir, il debitoit des blasphemes étranges que les Catholiques & les Protestans ont également en abomination. * Prateole, *v. Camp.* Florimond, *l.* 2. *c.* 16. *n.* 7. Osius, *li.* 1. *des her.* Sponde, *A.C.* 1531. *n.* 10.

CAMPASPE', ou PANCASTE. C'est le nom d'une tres-belle femme qu'on dit qu'Alexandre le Grand aimoit. Il commanda à Appelles de la peindre ; & ce Peintre en étant devenu amoureux, le Roy la luy ceda. * Pline, *li.* 35. *c.* 10.

CAMPATOIS, Secte d'Heretiques, que S. Ierôme écrivant contre les Luciferiens, appelle Montois. Ils s'éleverent contre l'Eglise dans le IV. Siecle, & ils suivoient la doctrine des Donatistes & des Circoncellions. * Prateole, *au mot Campatois.*

CAMPEGGI (Laurent) Cardinal, personnage recommandable par sa vertu, par sa prudence & par sa doctrine, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit de Boulogne né dans une famille qui est en consideration en Italie, & fils de Iean Campeggi, sçavant Iurisconsulte dont je parleray dans la suite. Laurent s'avança aussi beaucoup dans la Iurisprudence Civile & Canonique, & il fut même premierement Professeur en Droict, à Padoüe. Ensuite aprez la mort de sa femme s'étant fait Ecclesiastique, il merita des emplois considerables, & il fut enfin Cardinal. Il contribua beaucoup à la reduction de la ville de Boulogne sous l'autorité du saint Siege, & Iule II. luy en voulant témoigner sa reconnoissance, le fit pourvoir d'un Office d'Auditeur de Rote, puis de l'Evêché de Feltrio, & ensuite il l'envoya Nonce en Alemagne & à Milan. Leon X. luy confia, à luy & à Thomas Campeggi son frere, le Gouvernement des villes de Parme & de Plaisance, & il le renvoya Nonce en Alemagne. Ce fut en ce tems qu'il le crea Cardinal le 1. Iuillet de l'an 1517. Il eut alors le titre de saint Thomas, qu'il changea depuis pour ceux de sainte Marie delà le Tibre & pour les Evêchez d'Albe, de Palestrine & de Sabine. Il revint à Rome au mois de Ianvier de l'an 1518. & l'année d'aprez on l'envoya Legat en Angleterre, pour y lever des Decimes contre le Turc. Mais il ne reüssit pas en cette commission, il obtint seulement l'Evêché de Salisbury pour luy. Depuis sous le Pontificat du Pape Clement VII. il fut envoyé Legat en Alemagne contre les Lutheriens en 1524. & il y fit des Ordonnances pour la reforme des mœurs. Il fut aussi envoyé l'an 1528. Legat en Angleterre, pour être Iuge du divorce de Henri VIII. qui vouloit faire declarer nul son mariage avec Catherine d'Austriche, pour épouser Anne de Boulen. Il ne conclut pourtant rien, & le Pape le r'appella l'année d'aprez s'étant reservé la connoissance de cette affaire. Campeggi revint en 1529. à Rome. Il étoit Evêque de Boulogne depuis l'an 1523. Il se trouva en cette ville au couronnement de Charles V. d'où étant repassé

Digitized by Google

passé Legat en Alemagne, il y assista à la Diete d'Ausbourg. A son retour le Pape étant mort, il donna sa voix pour l'élection de Paul III. qui le nomma en 1538. pour se trouver Legat à Vicenze où l'on devoit faire l'ouverture du Concile qui s'est depuis continüé à Trente. Mais Campeggi mourut à Rome le 19. Iuillet de l'an 1539. Il avoit composé quelques Ouvrages de Droit qui n'ont pas été publiez. * Sigonius, *de Episc. Bonon. li. 5.* Garimbay, *li. 1.* Onuphre, *in Chron.* Sanderus, *de Schism. Angl.* Surius, *in Comment.* Sleidan, *in Annal.* Vghel, *Ital. sacr.* Sponde, *in Annal. Eccl.* Auberi, *Hist. des Cardin.* Bumaldi, *Bibl. Bonon. &c.*

Outre ce Cardinal la famille de CAMPEGGI en a eu deux autres, dont je parleray dans la suite. I'ay déja remarqué qu'elle est en consideration en Italie depuis plusieurs Siecles. VGOLIN CAMPEGGI fut si estimé environ dans le XIII. Siecle, que ceux de Pise le choisirent pour être leur General. Vn de ses descendans nommé BARTHELEMI CAMPEGGI fut beaucoup estimé par sa probité & par sa doctrine. Il vivoit sur la fin du XIV. Siecle, & il s'exila volontairement de sa patrie pour n'être pas obligé de suivre le parti des Guelphes. Mais le tems de son exil ne luy fut pas inutile, il l'employa à l'étude du Droit Civil & Canon & il y fit un tres-grand progrez. Son fils IEAN CAMPEGGI s'avança encore davantage dans cette science, qu'il enseigna avec beaucoup de reputation à Padoüe & ailleurs. Il a laissé divers Ouvrages qui témoignent que son erudition étoit profonde. Les plus importans sont, *Consilia. Tractatus de statutis. De immunitate. De dote, &c.* Ce sçavant homme eut divers enfans & entre autres le Cardinal Campeggi qui m'a donné occasion de parler des personnes illustres de cette famille. I'ay déja remarqué qu'il s'étoit marié avant qu'il songeât à se faire Ecclesiastique. Il épousa Françoise Guastavilain, & il en eut trois fils & deux filles; Rodolfe qui fut General des Venitiens, Iean-Baptiste Evêque de Majorque, l'un des plus doctes Prelats de son Siecle; Alexandre Cardinal, dont je feray encore mention, Loüise femme de Camille Fantuccio de Boulogne, & Eleonor mariée à Alfonse Contrario de Ferrare. ALEXANDRE CAMPEGGI fut élevé avec beaucoup de soin, & il eut pour maîtres les plus sçavans hommes de son Siecle; comme Lazare Bonamici, Pierre Borthano & Antoine Bernardi qui fut depuis Evêque de Caserte. Il répondit si bien à tous ces soins, qu'il fut bien-tôt, en état de posseder les principales charges de la Cour de Rome, & puis les plus belles dignitez de l'Eglise. Et en effet, le Pape Paul III. le fit Clerc de la Chambre, luy donna d'autres emplois, & en 1541. il l'éleva sur le Siege Episcopal de l'Eglise de Boulogne sa patrie. Le Concile de Trente ayant été transferé en cette ville, les Prelats s'assemblerent chez Alexandre & Iean-Baptiste Campeggi, & on y remarqua cinq Prelats de cette famille proches parens du Cardinal Laurent; sçavoir, Thomas & Marc-Antoine ses freres, l'un Evêque de Feltro & l'autre de Grossete, Iean Evêque de Parento son neveu, fils d'Antoine-Marie son frere; Et ses fils Iean-Baptiste Evêque de Majorque, & Alexandre qui l'étoit de Boulogne. Ce dernier fut aussi Vice-Legat à Avignon où il étudia assez adroitement les desseins des Huguenots qui cherchoient à s'y jetter sur les terres de l'Eglise. Il s'acquit tant de reputation par sa conduite, que le Pape Iule III. le fit Cardinal au mois de Novembre 1551. & il mourut trois ans aprez, le vingt-cinquiéme Septembre 1554. âgé de quarante-huit ans. Dans ce Siecle le Comte RODOLPHE CAMPEGGI s'est acquis beaucoup de reputation, non seulement par les connoissances qu'il avoit du Droit, mais encore par ses Poësies. Il mourut le vingt-huitiéme Iuin de l'an 1624. & nous avons de luy deux Tomes de Poësies, un Poeme intitulé *Le lacrime di Maria Vergine. L'Italia consolata*, qui est un Epithalame qu'il fit en 1620. pour le mariage de M. Chrestienne de France avec Victor-Amé Duc de Savoye. THOMAS CAMPEGGI Evêque de Feltri qui vivoit dans le XV. Siecle, a composé un Traité du Celibat des Prêtres, un du Pape, &c. Vn autre CAMILLO CAMPEGGI Theologien de l'Ordre de saint Dominique, estimé dans le Concile de Trente & grand Predicateur. Ce dernier étoit de Pavie.

CAMPEN, ville du Païs-Bas dans la Province d'Over-Issel. Elle est située sur la rive gauche de l'Issel prez de son embouchure à cinq lieües de Deventer. C'est une assez jolie ville, grande & assez importante, qui peut inonder la campagne voisine qui est tres-basse. Les Auteurs Latins la nomment *Campi*. Cette ville a donné son nom à HEIMERIC DE CAMPEN, connû sous le nom d'HEIMERICVS DE CAMPO. Il vivoit dans le XV. Siecle, & il enseigna la Philosophie à Cologne. Depuis il se trouva au Concile de Bâle où le Cardinal Nicolas de Cusa, qui étoit un homme d'une rare doctrine, fit une estime tres-particuliere de celle d'Heimeric de Campen, & il luy persuada même d'écrire quelques Traitez. Ie crois que celuy *De authoritate Concilii* fut le plus considerable. Il s'attacha ensuita à Eugene IV. & il publia même les raisons qu'il avoit eu d'en agir ainsi dans une Apologie que nous avons encore. Etant de retour dans le Païs-Bas, il enseigna quinze ans de suite la Theologie à Louvain, & il y mourut en 1460. Outre les Ouvrages dont j'ay parlé, il a écrit *Compendium Quæstionum. Super Sententias Lib. IV. De Esse & Essentia. Compendium divinorum. Quæstiones variæ, &c.* IEAN CAMPEN dit vulgairement Vanden Campen, étoit de la même ville. Il vivoit au commencement du XVI. Siecle, & il sçavoit tres-bien les Langues qu'il enseigna à Louvain. Le Pape Leon X. le fit venir à Rome où il luy donna une Chanoinie, & en revenant dans le Païs-Bas, il mourut de peste à Fribourg en Brisgaw l'an 1538. Il laissa une Grammaire Hebraïque, des Paraphrases sur les Pseaumes, sur l'Ecclesiaste, &c. Cet Auteur est different d'un IEAN CAMPEN Religieux de l'Ordre des Carmes qui vivoit en 1404. Il étoit du Païs-Bas, & il composa des Commentaires sur les Sentences. *Quodlibetorum opus. Summula Artium, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Bel. &c.*

CAMPIAN. Cherchez Edmond Campian.

CAMPIANO, petite ville d'Italie dans la Val de Taro que ceux du païs nomment Stato di Val di Taro. Elle est située prez de la riviere de Taro; & comme elle est importante pour le passage, les Ducs de Parme à qui elle appartient, ont eu soin de la faire fortifier.

CAMPO GABIO. Cherchez Gabiens.

CAMPOIS, heretiques qui suivoient les erreurs des Ariens dans le IV. Siecle. Ils se glorifioient de la communion de l'Eglise, & cependant ils soûtenoient trois hypostases avec certains errans; c'est à dire trois Substances en la Trinité, au lieu de croire une même Substance ou Essence en trois Personnes divines, qu'on appelle selon l'usage commun de l'Eglise, trois hypostases ou substances. * Saint Ierôme, *ep. à Damase.* Prateole, *au mot Campois.*

CAMPOLONGO (Æmilius) de Padoüe, a été un tres-celebre Professeur en Medecine, & son merite luy a acquis une tres-grande reputation dans toute l'Europe. Outre qu'il sçavoit les Langues & les belles Lettres, il s'attacha particulierement à l'étude des Ouvrages d'Aristote & de Galien. En 1578. il fut nommé Professeur en Medecine dans l'Université de Padoüe, il continua cet exercice jusqu'à sa mort, qui arriva au mois d'Octobre de l'an 1604. Il fut enterré dans la Chapelle que sa famille a aux Servites de la même ville, où l'on voit une Inscription qu'Annibal Campolongo son fils Iurisconsulte y fit élever. Outre des Consultations qu'on a publiées avec celles des autres Medecins d'Italie, nous avons de luy, *Methodus consultandi. De variolis. De Arthritide.* * Thomasin, *in elog. illust. vir. P. I.*

CAMPSON, Sultan d'Egypte, Circassien de nation, lequel ayant été élevé sur le trône par les Mammelus au commencement du XVI. Siecle, fut tué par les factieux, dix-huit mois aprez. On dit que c'étoit un homme qui avoit beaucoup de courage, mais qu'il manquoit de conduite.

CAMPSON CAVRI, Sultan d'Egypte, fut élevé vers l'an 1504. par les Mammelus a cette dignité, qu'il refusa au commencement, considerant les malheurs extrêmes qui étoient arrivez en si peu de tems aux Princes d'Egypte, par la faction des plus considerables de l'Etat. La fortune l'avoit tiré de la misere de l'esclavage, pour le mettre au nombre des Mammelus, luy fit avoir les premiers emplois auprez des Sultans, & le plaça enfin sur le trône. Il gouverna avec une prudence admirable; car ayant fait mourir sans bruit les plus remuans, il calma les troubles du Royaume, & puis il envoya des troupes dans les Indes, pour en chasser les Portugais; & adoucir ses sujets par le commerce. Il est vray que ses desseins ne reussirent pas bien de ce côté là, car les mêmes Portugais défirent son armée navale, le troisiéme Fevrier de l'an 1509. Campson fut l'arbitre de l'Orient, & comme le contrepoids entre deux puissans Monarques; Ismaël Roy de Perse, & Selim Empereur des Turcs. Il fut enfin opprimé par ce dernier, par la lâcheté d'un de ses sujets nommé Cayerbey, Gouverneur d'Alep & de Comagene. Car Selim ayant fait semblant de marcher contre Ismaël, vint contre Campson qui l'attendoit avec son armée. Les armées se rencontrerent au païs de Comagene, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient défait les Perses. Cayerbey s'acquittant de la promesse qu'il avoit faite à Selim, il se mit de son parti; Cette lâcheté mit les Mammelus en deroute, & Campson âgé de plus de soixante & dix ans, chargé de ventre & de harnie, tomba de son cheval & fut écrasé, l'an 1516. * Leunclavius, *li.* 17. Paul Iove, *li.* 17. Baudier, *Hist. des Turcs, &c.*

CAMVS (Iean Pierre) Parisien, Evêque de Bellay, fut nommé à cette Prelature par le Roy Henry IV. & consacré par saint François de Sales, l'an 1609. Tous les cœurs de ses Diocesains luy étoient soûmis, charmez par sa pieté & par sa vertu. Il quitta son Evêché à Iean de Passelegue l'an 1629. fut Grand Vicaire de François de Harlay, Archevêque de Roüen, & puis il se retira enfin à l'Hôpital des incurables de Paris, & il y mourut âgé de soixante & dix ans, en 1652. ayant été nommé par le Roy Loüis le Grand à l'Evêché d'Arras. dont il n'avoit pas encore eu les Bulles. Il a été un des grands Predicateurs de son tems; & il a composé grand nombre de Livres, qui sont entre les mains de tout le monde. * S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse & du Bug. &c.*

LE CAMVS (Antoine) Chevalier, S^r^ de Iambeville, Marquis de Millebois, &c. President au Parlement de Paris; étoit fils de Martin le Camus Conseiller dans le même Parlement, mort en 1564. & petit fils de Charles, Conseiller au Senat de Milan sous François I. On assure que la Maison a été originaire de Poictou, où elle possédoit la terre de la Borde-popeliniere. Antoine dont je parle, perdit son pere à l'âge de 12. ans, & ce malheur ne servant qu'à luy donner du courage, il s'éleva par son propre merite & se fit si bien distinguer entre les jeunes gens de sa volée, qu'à l'âge de 22. ans le Roy Charles IX. le pourvût de l'Office de Conseiller au Grand Conseil. Ce fut en 1573. & Henri III. y ajoûta en 1585. la charge de Maitre des Requêtes. Henri IV. l'employa en diverses commissions, & en 1590. il luy donna l'Intendance de la Iustice en Normandie où il rendit de tres-grands services. M. de Mayenne le fit prisonnier de guerre à la prise de Ponteau-demer, où il témoigna qu'il n'avoit pas moins de bravoure à soûtenir les droits de son Prince les armes à la main, que de probité dans l'administration de la Iustice. Cependant il perdit son equipage, & sa rançon fut mise à douze mille livres que sa Majesté fournit elle-même, & honora le S^r^ le Camus d'une charge de Conseiller en ses Conseils d'Etat & Privé, & ensuite d'une de President en 1595. Aprez cela il servit encore le Roy dans le Limousin & à son retour il fut honoré de la dignité de President au Mortier, dont il a fait l'exercice depuis 1602. jusqu'en 1619. qu'il mourut chargé d'années, de biens & d'honneur. Il eut de Dame Marie le Clerc deux fils & trois filles, dont il ne resta qu'Anne le Camus qui a été mariée en premieres nôces avec M. Claude Pinart, Gentilhomme de la Chambre du Roy, premier Baron de Valois, Marquis de Comblisi, &c. & en secondes avec M. François-Christofle de Levi, Duc de Damville, Gouverneur du Limousin & Capitaine de Fontainebleau, mort en 1661. Elle n'a point eu d'enfant de ces deux mariages. * Blanchard, *Hist. des Presid. du Parlem. de Paris & des Maist. des Req.*

CAMVZAT (Nicolas) Chanoine de Troye en Champagne, a vécu dans ce Siecle, & il s'est acquis beaucoup de reputation parmi les gens de Lettres par sa doctrine & par sa pieté. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, & entre autres un intitulé *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinæ Diœcesis, &c.* qu'il publia en 1610. Nicolas Camuzat mourut beaucoup âgé vers l'an 1655.

CAN DE L'ESCALE. Cherchez l'Escale.

CANA, petite ville de Galilée, en la Tribu de Zabulon, où le fils de Dieu fit son premier miracle, changeant l'eau en vin, en des nôces où il se trouva. Depuis passant en cette même ville il y guerit le fils d'un petit Prince, ou Officier du Roy. S. Iean en fait mention, *c.* 2. & 4. car c'est ainsi que se doivent entendre ces paroles de l'Evangeliste. [C'est là, que IESVS fit son second miracle.] Ie veux dire que c'est la seconde merveille qu'il opera à Cana; comme saint Augustin l'explique en accordant les Evangelistes au Traité qu'il a fait pour cela. Nathanaël étoit de Cana. * S. Ierôme, *de Loc. Hebr.* S. Augustin, *Concord. Evang. li.* 4. *c.* 10.

☞ Il faut remarquer pour ce qui regarde les nôces de Cana, que quelques Auteurs on crû que ce mariage étoit celuy de saint Iean l'Evangeliste, lequel ayant vû la merveille que IESVS-CHRIST

avoit operée, quitta son épouse pour le suivre. Mais tout cela est sans fondement, nul des Anciens n'en a parlé, & il semble même contraire à ce que l'Eglise chante du Disciple bien-aimé. Nicephore Calixte a écrit que c'étoit le mariage de Simon le Cananéen, qui fut depuis un des Apôtres, surnommé le Zelé ou le Ialoux. Saint Epiphane raconte aussi que pour confirmation de cette merveille du changement d'eau en vin, le même miracle se faisoit tous les ans à pareil jour, en plusieurs fontaines de diverses Provinces; & il nomme des sources de la Carie & de l'Arabie, dont luy ou ses Disciples avoient bû. Pline dit la même chose d'une qui étoit dans l'Isle d'Andria, auprez du Temple de Bacchus, qui avoit le goût du vin le jour des Nones de Ianvier. Il attribuë ce prodige à la puissance de cette fausse Divinité; mais si la chose est veritable, il semble qu'elle procedoit de la seule vertu du Fils de Dieu, qui vouloit qu'il y eût, même parmi les Payens, une preuve irreprochable de son premier miracle. Ces choses sont pourtant bien incertaines, & sur des faits si extraordinaires il me suffit de rapporter les sentimens des Auteurs, sans y ajoûter mes reflexions. * S. Epiphane, *hær.* 51. Nicephore, *Hist. li.* 8. *c.* 10. Baronius, *in Annal. &c.*

CANADA, grand païs de l'Amerique Septentrionale, qui est aussi nommé la NOUVELLE FRANCE, parceque les François en occupent la meilleure partie, & ils y ont diverses Colonies. Outre cela ils le decouvrirent l'an 1504. & Iean Verrazan Florentin, prit l'an 1525. possession de ce païs au nom du Roy François I. Aprez la mort de Verrazan qui fut pris & mangé par des Sauvages, Iacques Cartier de saint Malo, soûmit ces mêmes terres en 1534. Les François qui avoient negligé ces navigations, y furent engagez à l'occasion de celle de la Floride, sous le regne de Charles IX. & du tems de Henri IV. en 1604. on y envoya une Colonie qui s'est augmentée toutes les années. On a donné le nom des villes de France à celles qui ont été bâties en ce païs; & outre plusieurs Missions, quelques Ecclesiastiques de France en entreprirent une pour ce païs en 1640. qui a produit dans la suite du tems des fruits tres-considerables à l'Eglise, par la conversion d'un bon nombre de ces Sauvages, qu'eux & les autres Missionaires s'efforcent tous les jours d'éclairer des lumieres de l'Evangile. Au reste sous le nom de Canada, on comprend tout ce qui est aux deux côtez de la grande riviere de Canada ou de saint Laurens, depuis les Isles qui sont au devant de son embouchure en remontant le long de cette même riviere, tant qu'elle nous est connuë; & depuis les Golfes & Détroits de Davis & de Husdon, jusques à la Nouvelle Espagne. Ainsi sous ce nom & dans cette étenduë de païs on peut comprendre les Isles des Terres Neuves, la Terre de Labrado, le Canada particulier qui donne son nom au païs, l'Acadie, le Saguenay, les Iroquois, les Hurons, les Algonquins & un tres-grand nombre d'autres peuples qui nous sont inconnus. Les Européens ont donné des noms particuliers à ces païs dont ils sont les maîtres; car c'est dans le Canada, qu'outre la Nouvelle France, on trouve la Nouvelle Bretagne, la Nouvelle Angleterre, la Nouvelle Holande & la Nouvelle Suede. La terre y est pleine de bois, & d'une temperature assez froide. Elle nous fournit des castors, des moruës, de l'huile de balene, &c. & il y a grande quantité de bois. Les Sauvages y sont distribuez en plusieurs nations sous le gouvernement de leurs Samagos qui sont les aînez de leurs familles. Les peuples y sont presque tous barbares: Ils ont diversité de Langues, content leurs années par le cours du Soleil, les mois par celuy de la Lune; & les Saisons par ce qui arrive de plus remarquable en chacune. Dans le froid ils se couvrent de peaux d'Elans, de Castors, de Loutre ou d'Ours, presque à la façon que les Anciens on peint Hercules, & que nous peignons saint Iean-Baptiste. Ils portent de grands bas en Hiver, & ils ont toûjours la tête nuë. Les femmes se mettent pour ornemens les bagatelles qu'on leur porte de ce païs. Ils ont entr'eux leurs festins dans leurs mariages, leurs victoires, & la reception de leurs amis, & y prennent force tabac, d'où peut-être ils appellent ces réjoüissances Tabagies; & y mangent quelquefois la chair de leurs ennemis pris en guerre. Ils épousent diverses femmes, qui sont pourtant presque toutes steriles; car comme les maris les abandonnent lorsqu'elles sont grosses, elles mangent d'une certaine racine qui les fait avorter quand elles commencent à le devenir. Les filles sont peu sages, mais les femmes mariées le sont par force. Les Sauvages marquent au visage celles qui ont peché, ils coupent un morceau de chair sur le front à celles qu'on trouve une seconde fois en faute, & on les fait mourir sans remission quand on les surprend une troisiéme fois. Ils ont des jeux d'exercice, avec diverses sortes de chasses assez singulieres, & leur Religion ne l'est pas moins. Leurs Prêtres les entretiennent dans l'Idolatrie, & comme ces Prêtres sont magiciens, ils ont pour l'ordinaire une fin funeste & les Sauvages les tuent dans leurs festins. Les peuples avec qui les François negocient sont, outre les peuples du Canada particulier, les Hurons, les Algonquins, les Attiquameques, Nipisiriniens, Montagnets, ceux de Saguenay, de l'Acadie, &c. Ce negoce ne se fait que par échange, ils nous donnent des peaux de Castors, de Loutres, de Martres, de Loups marins, &c. pour du pain, des poix, des feves, des pruneaux, des marmites, des chauderons, des haches, des halenes, poinçons, couvertures, & pour d'autres choses semblables. Le Canada particulier est à la droite & dessus la plus basse partie de la grande riviere. Nous y avons diverses residances ou Colonies dans S^te^ Croix à Tadoussac, dans saint Ioseph à Quebec, là où il y a un Hôpital, & des Ursulines. Cette Colonie de Quebec établie depuis l'an 1608. est la plus considerable. Il y a encore d'autres residances dans saint Ioseph de Sillery, un autre de la Conception, à Richelieu, Monreal, &c. On n'y oublie rien pour faire recevoir le Christianisme à ces pauvres Sauvages. Ceux qu'on a instruit, sont tres-fideles. * Linschot, Lescarbot, Du Val, Sanson, les Relations du Canada, &c.

CANADA, S. LAURENS, grande riviere de l'Amerique Septentrionale, une des plus belles du monde. Elle a deux cens brasses de profondeur, & vingt-cinq ou trente lieuës de largeur à son embouchure où est le Golfe de saint Laurens, & ensuite les Isles de Terre Neuve. Son cours, à ce qu'on assure, est déja connû de prez de cinq cens lieües. On pretend que par les lacs où l'on croit qu'elle a sa source, on pourra trouver le chemin qu'on a cherché depuis si long-tems, je veux dire d'aller aux Indes Orientales par l'Ouest.

CANANOR, ville & Royaume de la presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange dans le Malabar. Il aboutit au fleuve Gangerocota, où commence le Malabar, & il s'étend jusqu'à Puripatant. Outre la ville capitale qui luy donne son nom, il a Cota, Mangate, Marabia, Choraba, &c. * Cananor a environ vingt-cinq lieües le long de la côte. Les Holandois

Digitized by Google

landois ont pris depuis quelque tems la capitale. Le Roy de ce païs a possedé les Isles de Divandurou & de Malicut parmi les Maldives. * Maffée, *Hist. des Indes*, *li.*12. Barbosa, *li.*9. *c.*1. Linschot, &c.

CANAPE (Iean) Medecin du Roy François I. vivoit en 1542. La Croix du Maine le nomme Lecteur public des Chirurgiens à Lyon. Il traduisit divers Ouvrages des Anciens en nôtre langue, & il en composa d'autres en Latin & en François. Consultez les Bibliotheques Françoises de la Croix du Maine & de Du Verdier Vauprivas.

CANARA, Royaume ou plutôt grand païs, en la presqu'Isle deçà le Gange, dans le Narsingue ou Bisnagar. Barbosa le nomme Tulamar. La riviere de Gangerecora qu'il a au Midi, le separe du Malabar, & celle d'Aliga au Septentrion du Royaume de Cunean ou Cunkan. Il a l'Orient des montagnes qui luy servent de bornes avec le Bisnagar particulier; & au Couchant la mer des Indes. Il comprend les Royaumes d'Onor & de Baticala sur la côte; & plus avant dans la terre ferme Borçopa qui s'avance aux montagnes de Gate. * Texeira, *li.* 1. *c.*22. Linschot, Barbosa, Sanson, &c.

CANARIES, Isles à l'Occident de l'Afrique que les Anciens nommoient Fortunées, à l'opposite de la Mauritanie, ou Royaume de Maroc, & presque vis-à-vis des Caps de Boïador de Non. Elles sont sept en nombre, bien que les Anciens n'en ayent connû que six. La plus importante est Canarie, avec une ville du même nom. Cette Isle a dix-huit ou vingt lieües de tour; & elle est la principale, non seulement à cause de sa fertilité; mais parceque c'est la demeure du Gouverneur. La ville de CANARIE ou Cité des Palmes est grande, belle & bien peuplée. Les autres villes sont, Tedle, Galder & Guja. Il y a aussi dans l'Isle douze engins à sucre. Leurs grains se recueillent deux fois l'année, en Fevrier & en May, & il y a par tout grande quantité de fruits. Les autres Isles sont, Tenarife, l'Isle de Palma, l'Isle de Fer, Fuerte-Ventura, Gomera & Lancelote. Pline dit que le grand nombre de chiens qu'on y trouvoit, les fit nommer Canaries. Elle furent decouvertes par un François nommé Bethencourt du tems du Pape Clement VI. qui les donna l'an 1343. à Loüis Comte de Clermont fils d'Alfonse de la Cerda surnommé l'Exherité, qui étoit sorti du sang de France & d'Espagne. Elles ont depuis eu divers maîtres en divers tems; & sont enfin venuës au pouvoir des Espagnols. Les habitans sont Catholiques; il y a un Evêché à Canarie: & le terroir est tres-fertile, & sur tout en bons vins, dont il passe tous les ans prez de seize mille tonneaux en Angleterre. L'Isle de Fer ou Ferrera, est celebre, à ce que l'on dit, par un arbre qui fournit de l'eau aux habitans; n'y ayant point de source dans toute l'étenduë de son terroir. C'est une nuë qu'on voit toûjours sur cet arbre, où elle se resout en eau sur les fueilles, qui distilent continuellement dans des reservoirs, où les habitans la puisent. Le tour du tronc de cet arbre, à qui les Espagnols donnent le nom de Saint, est de douze pieds, sa hauteur depuis le pied, de quarante, & le diametre de ses branches de cent vingt. Il porte un fruit avec un noyau, en forme de gland, d'un goût aromatique tres-excellent. Les autres en parlent un peu autrement. * Pline, *li* 6. *c.*32. Sanut, Gramay, Linschot, Vincent le Blanc, Sanson, Mariana, &c.

CANATHE, Fontaine prez de Nauplie, dite aujourd'huy Napoli de Romanie. Pausanias assure que Iunon se lavant tous les ans dans cette fontaine devenoit encore vierge, *au li.*8. Ptolomée parle de Canathe ville de la Celesyrie, laquelle a eu ensuite Evêché suffragant de Bastro.

CANAVESE ou IL CANAVESE, païs de Piemond en Italie, entre la ville d'Ivrée & la riviere du Pô. Il a été autrefois dans le Montferrat, mais presentement il fait partie du Piedmond, ayant été cedé au Duc de Savoye par le Traité de Querasque de 1631.

LA CANAYE (Philippes) S[r] du Fresne, Conseiller d'Etat, étoit de Paris où il nâquit en 1551. Son pere Iacques la Canaye étoit un celebre Avocat qui le fit élever avec beaucoup de soin. Dez l'âge de 15. ans on le fit donner dans la creance des Calvinistes, ce fut un malheur; mais Dieu luy fit depuis la grace de l'en retirer, comme je le diray dans la suite. Pour éviter le malheur des guerres civiles qui desoloient alors la France, il entreprit de voyager en Alemagne, en Italie & même à Constantinople. Il publia la Relation de ce dernier voyage sous le nom d'Ephemerides. A son retour en France, il parut dans le Barreau du Parlement du Paris & il s'y fit estimer. Son merite le rendit cher aux Rois Henri III. & Henri IV. Le premier luy permit d'avoir une charge de Conseiller d'Etat; & le dernier l'employa dans des negociations importantes l'ayant envoyé Ambassadeur en Angleterre, en Alemagne & puis à Venise. En 1594. ce grand Monarque le nomma President de la Chambre mi-partie de Castres; & M. de la Canaye exerça cette charge avec tant d'integrité, de sagesse & de desinteressement, qu'on peut dire que sa conversion fut la recompense de tant de probité & de merite. Ie sçay bien que ceux de la Religion Pretenduë reformée en ont parlé autrement; mais il nous dispenseront de les croire sur ce sujet. M. Du Fresne fut un des juges de la celebre Conference qui se fit l'an 1600. à Fontainebleau, entre M. du Perron alors Evêque d'Evreux & puis Cardinal, & le S[r] Du Plessis-Mornay; & ce dernier défendit si mal sa cause que plusieurs abandonnerent son parti. Celuy dont je parle, fut un des plus illustres, & le Pape Clement VIII. luy en témoigna sa joye par une Lettre obligeante. L'année d'aprez le Roy l'envoya à Venise en qualité d'Ambassadeur, & il continua à augmenter sa reputation par sa conduite & par sa sagesse. Il eut même le bonheur de contribuer à accorder les differens de cette Republique & du Pape Paul V. qui luy en témoigna hautement sa reconnoissance. Aprez cela Philippes de la Canaye revint en France & il y mourut le 27. Fevrier de l'an 1610. Il avoit composé divers Ouvrages, dont on a publié seulement III. Volumes *in folio* de ses Ambassades, où sa vie est à la tête du premier Tome.

CANCER (Iaime) connu sous le nom de IACOBUS CANCERUS, Espagnol de nation, a vécu sur la fin du XVI. Siecle en 1590. Il étoit de Balbastro dans le Royaume d'Aragon, & il s'établit à Barcelonne dans la Catalogne, où il exerça la profession d'Avocat, & il y mourut âgé de 72. ans. Il a laissé un Ouvrage excellent que nous avons en III. Volumes sous ce titre. *Variæ Resolutiones Iuris Cæsarei, Pontificii & municipalis Principatus Catalonia.* Il est different de IERÔME CANCER Poëte Espagnol, renommé à la Cour de Madrid où il mourut au mois de Septembre de l'an 1655. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CANCHE ou LA CANCHE, *Quentia* & *Cantius*, riviere de France en Picardie. Elle a sa source dans l'Artois prez de Blavincour, elle passe à Ligny sur Canche, à Hesdin où elle reçoit le Ternois, & ensuite à Montreüil & à Estaples où elle se jette dans la mer.

CANDACE, nom commun à toutes les Reines d'Ethiopie. L'Eunuque d'une de ces Princesses nommée Iudith, revenant de Ierusalem, où comme Proselyte, il étoit allé rendre ses vœux au Temple, rencontra le Diacre Philippes qui le baptisa, comme il est rapporté dans le Actes des Apôtres, *chap.* 8. Ce nouveau converti fut l'Evangeliste de IESUS-CHRIST en Ethiopie, selon le temoignage de saint Irenée, de saint Ierôme, de saint Cyrille de Ierusalem, d'Eusebe & de divers autres saints Docteurs. Saint Dorothée ajoûte qu'il prêcha aussi dans l'Arabie heureuse, & en l'Isle de Taprobane; & qu'il fut enfin honoré de la Couronne du Martyre. Pour Candace en particulier, Strabon parlant des victoires que Petronius remporta en Afrique, dit que de ces quartiers étoient les Capitaines de cette Reine qui regnoit de son tems en Ethiopie, qu'elle étoit d'un courage mâle & n'avoit qu'un œil. Continuant ensuite à parler des victoires du Romain, il fait mention des Ambassadeurs que cette Princesse luy envoya, & comme elle ne voulut pas luy accorder ses demandes, il luy prit la ville de Napata, d'où se sauva un de ses fils. Or selon le rapport des tems, cette Reine devoit être celle dont nous parlons. Casaubon n'est pas pourtant de ce sentiment, que Marmol & Iean de Barros estiment tres-raisonnable; ce qui se confirme même par le temoignage de Pline. * S. Irenée, *li.* 3. *c.* 12. S. Ierôme, *sur le chap.* 51. *d'Isai.* Saint Cyrille de Ierusalem, *Cath.* Eusebe, *li.* 2. *c.* 1. S. Dorothée, *in Synops.* Strabon, *li.* 17. Pline, *Hist. natur. li.* 6. *c.* 29. Marmol, *li.* 10. *c.* 23. & Iean de Barros, *li.* 3. *chap.* 2. *&c.*

CANDAHAR ville & Province de l'Asie, autrefois dans la Perse, & aujourd'huy dans les Etats du grand Mogol. Elle est assez engagée dans la Perse qu'elle a au Couchant, au Midy & au Septentrion. Hajacan luy est au Levant. On dit que la Province de Candahar est assez fertile, & sur tout vers le Midy, mais qu'elle manque de bonne eau, celle qu'on y trouve étant ou salée ou puante. Les Pattans, les Aguans & les Coulis qui sont des voleurs, font souvent des courses dans cette Province, pour y attendre les Caravanes qui y passent ordinairement venant des Indes dans la Perse. Ce passage rend la ville de Candahar considerable, à cause des droits que les marchandises y doivent. Elle n'est pas grande, mais assez forte & d'une assiete avantageuse. C'est le sujet de la guerre entre les Perses & le Mogol. Cusbescunnan est une autre ville de cette Province, les autres sont tres-peu importantes.

CANDALES. Cherchez François de Foix de Candale Evêque d'Aire.

La Maison de CANDALE étoit une branche de celle de Foix. Archambaud S[r] de Grally, Captal de Buch, Vicomte de Benauges, &c. fut Comte de Foix par son mariage avec Isabel de Foix sœur unique & heritiere de Matthieu Comte de Foix, comme je le dis ailleurs. Archambaud mourut en 1412. & Isabel en 1426. Leurs enfans prirent le nom & les armes de Foix. Le second Gaston de Foix Captal de Buch, Comte de Benauges, Chevalier de l'Ordre de la Iarretiere en Angleterre, est tige des Comtes de Candale & de Gurson & des Seigneurs de Villefranche. Il épousa le 10. Avril de l'an 1410. Marguerite d'Albret fille d'Arnaud-Amanjeu Sire d'Albret & de Marguerite de Bourbon, & il eut de ce mariage IEAN DE FOIX I. lequel prit alliance avec Marguerite de Suffolck heritiere du Comté de Candale en Angleterre. Ce Seigneur laissa entre autres enfans IEAN DE FOIX CANDALE II. du nom, lequel prit alliance avec Catherine de Foix sa cousine fille de Gaston IV. Comte de Foix & d'Eleonor Reine de Navarre. Leurs enfans furent Gaston II. qui suit: Iean Archevêque de Bourdeaux mort en 1527. ou 28. un autre Iean Vicomte de Meille, S[r] de Gurson, &c. Et Anne de Foix-Candale mariée à Ladislas VI. de ce nom Roy de Hongrie & de Boheme, & mere de Loüis dit le Ieune qui succeda aux Etats de son pere, & d'Anne femme de l'Empereur Ferdinand I. GASTON II. DE FOIX CANDALE épousa Marte ou Marthe d'Astarac fille aînée & heritiere de Iean. HENRI DE FOIX CANDALE fut Gouverneur de Bourdeaux en 1568. Il eut beaucoup de part à la faveur du Connêtable de Mommorency son beau-pere; & il fut tué en 1573. au siege de Sommieres en Languedoc. Il avoit épousé en 1567. Marie de Mommorency fille d'Anne Connêtable de France & il en eut une fille unique MARGUERITE DE FOIX CANDALE. Celle-cy, fut mariée en 1587. avec Iean Loüis de la Valette, Amiral de France, &c. & il en eut Henri de la Valette dit de Foix, Duc de CANDALE, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, mort à Cazal sans posterité l'an 1639. Bernard qui suit & Loüis Cardinal. BERNARD Duc d'Espernon, de CANDALE, &c. épousa en 1622. Gabrielle-Angelique legitimée de France, fille naturelle de Henri IV. dont il eut LOUIS-CHARLES-GASTON connu sous le nom du Duc de CANDALE, mort à Lion le 28. Ianvier 1658. & Anne-Christine-Loüise Religieuse Carmelite, aux Fauxbourg S. Iacques à Paris: *je parle ailleurs de la Maison de la Valette.*

CANDAULES, que les Grecs nommoient Myrsil, selon Herodote, étoit fils de Myrsus ou Melés sorti d'Alcée fils d'Hercule, & il fut le dernier Roy de Lydie de la famille des Heraclides. On fixe le commencement de son regne en 3323. du Monde. Il aimoit avec tant de passion sa femme que son amour luy faisoit croire qu'elle étoit la plus belle personne du monde. Entêté comme il étoit de cette ridicule imagination, il voulut qu'un de ses Favoris nommé Gyges la vit toute nuë. La Reine conçût tant de douleur de cette action, qui la rendoit infame suivant les mœurs des Lydiens; & elle fut animée d'une si forte haine contre son mari, qu'elle contraignit Gyges ou de le tuër, ou de se preparer à la mort. Gyges preferant son salut à celuy de son Souverain, il le tua l'an 3340. du Monde, & depuis il épousa cette Reine irritée qu'il trouva le moyen de fléchir, & se fit Roy de Lydie, commençant la Dynastie ou lignée des Mermnades, qui dura jusqu'à la défaite de Crœsus, l'an 210. de Rome. Le regne de Candaules fut de dix-huit ans. * Eusebe, *en la Chron.* & Herodote, *li.* 1. *ou Clio.*

CANDE' ou CANDES, *Candaum* & *Candencis vicus*, Bourg de France dans la Touraine & sur les Frontieres de l'Anjou. Il est situé sur la riviere de Loire en l'endroit où elle reçoit la Vienne. Cande est encore celebre dans les écrits de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours, en parlant de saint Martin qui mourut en ce Bourg l'11. Novembre de l'an 400. Cande est encore le nom d'une riviere de Languedoc qui se jette dans l'Aveirou.

CANDEA ou CANDI ville & Royaume des Indes dans l'Isle de Ceylan. Ce Royaume est situé au milieu de l'Isle & le plus considerable du païs. La ville sur la riviere de Trinquilemale est assez grande & bien peuplée.

CANDELARO riviere d'Italie dans le Royaume de Naples. Elle a sa source aux Monts Apennins

Apennins dans la Capitanate, elle se jette dans la mer Adriatique prez de Manfredonia. Il ne la faut confondre avec Candelora ville & Principauté de l'Anatolie dans la Caramanie.

CANDIDIEN Comte des domestiques de l'Empereur Theodose le Ieune. C'étoit une charge à la Cour des Empereurs de Constantinople. Il assista l'an 331, par ordre de ce Prince au Concile d'Ephese, pour y faire observer l'ordre & la paix; Mais s'étant laissé gagner à Nestorius, il écrivit à l'Empereur contre les Prelats Orthodoxes; & sur tout contre S. Cyrille. Theodose fut depuis detrompé de ces calomnies par les lettres des Evêques du Concile; & il punit le Comte Candidien. * *T. II. Concil.* Baronius, *A.C.431.*

CANDIDUS, Auteur Ecclesiastique qui vivoit au commencement du III. Siecle vers l'an 200. sous l'Empire de Severe; Il composa diverses explications sur l'œuvre des six jours, comme nous l'apprenons de S. Ierôme & Eusebe qui parlent de cet Ouvrage que nous n'avons plus. * Eusebe, *in Chron.* S.Ierôme, *de Script. Eccl. c.48.*

CANDIDUS, Isaurien de nation vivoit sur la fin du V. Siecle, vers l'an 490. Il composa une Histoire qui s'ouvroit avec l'Empire de Leon, ou de Zenon comme dit Vossius, & finissoit au commencement de celuy d'Anastase. Il étoit Chrétien, & il défend le Concile de Chalcedoine comme Orthodoxe. Photius rapporte quelque chose de luy, & condamne son stile d'être trop Poëtique. * Photius, *Bibl. c.79.* Vossius, *de Hist. Grec, li.2. c.21.*

CANDIDUS de Fuldes, Religieux de l'Ordre de saint Benoît vivoit dans le IX. Siecle, vers l'an 820. Il est nommé de Fuldes, parce qu'il étoit Moine dans cette Abbaye en Alemagne. Il composa en prose & en vers la vie de saint Egile Abbé, que le P.Christophle Brouver publia en 1616. Candidus composa encore celle de saint Baugolfe aussi Abbé de Fuldes, &c. * Brouver, *in Præfat. ad vit. Ægil.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. &c.*

CANDIDUS (Hugo) ou Whyte Religieux de l'Ordre de S. Benoît, étoit Anglois de nation, & il a vécu dans le XIII. Siecle vers l'an 1217. On luy a attribué divers Ouvrages & entre autres l'Histoire du Monastere dans lequel il étoit dit Petrobourou. Quelques Auteurs l'ont confondu avec CANDIDUS Prêtre Anglois, qui vivoit en 790. & qui composa quelques Ouvrages citez par Alcuin. * Leland, Pitseus, Vossius, &c.

CANDIDUS (Pantaleon) Ministre Protestant en Alemagne, étoit d'Austriche où il nâquit le 7. Octobre de l'an 1540. Ce qu'il a luy-même exprimé dans ce Distique numeral.

Pantaleon genItVs CLarae est LVCis In oras
CandidVs, Vi ferVens SoLIbVs astVs erat.

Le nom de sa famille étoit Meih qu'il changea à la persuasion de Melancton, pour celuy de Candidus. Il fut Ministre à Deux-Ponts, & il mourut le 3. Fevrier de l'an 1608. Il a écrit divers Ouvrages *Austriacorum Lib. VI.* l'Histoire des Gots, des Tables Chronologiques depuis le commencement du Monde jusqu'en 1597. qu'il continua depuis jusqu'en 1602. Epitaphia, &c. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ. &c.*

CANDIDUS DECEMBER (Pierre) Italien vivoit dans le XV. Siecle, en 1460. Il étoit de Vigevano ville dans le Duché de Milan, & il s'avança extrêmement dans les belles Lettres qu'il sçavoit aussi bien que les Langues. Il les enseigna avec reputation à Milan. Philelphe l'accuse d'avoir eu l'esprit un peu trop médisant; mais il y a apparence qu'il le dit ou par haine ou par envie, parce que Candidus December & luy n'étoient pas amis. Quoyqu'il en soit, celuy dont je parle, eut d'illustres amis, & beaucoup de part en la bien-veillance du Pape Nicolas V. & des Princes d'Italie qui aimoient les Lettres. Il traduisit Appian Alexandrin à la sollicitation d'Alfonse V. Roy d'Aragon, & premier de ce nom Roy de Naples. Il ne reüssit pas neanmoins en cet ouvrage soit qu'il n'eut pas un bon Manuscrit ou pour quelque autre raison. Depuis il écrivit la vie de Philipe Viscomti Comte de Milan. François Sforsa Prince du même Etat luy fit de grands biens; & il mourut à Milan, âgé de quatre-vingts ans. On voit son Epitafe dans l'Eglise de saint Ambroise, mais elle n'est pas si ingenieuse que celle-cy que Latomus a consacrée à sa memoire.

Quis jacet hic multa formosus messe December?
Ingenium æstiva fertilitatis habet.
Quid non talis ager hac tempestate tulisset,
Ingenia autumno quando fovente calent?

* Paul Iove, *in Elog. Doct. c.14.* Leander Alberti, Vossius, &c.

CANDIE ou Crete, Isle & Royaume de l'Europe en la mer Mediterranée, au 51. degré de Longitude, & au 34. de Latitude. Elle est située à l'entrée de l'Archipel & s'étend de l'Orient à l'Occident, regardant d'un côté l'Asie, & de l'autre l'Afrique. Du côté du Septentrion elle est battuë des mers Egée, & de celle qui de son nom est appellée Cretique ou mer de Candie; & du Midy elle reçoit les vagues de la Mediterranée, qui n'a pour bornes que la Lybie & l'Egypte. Sa plus grande longueur se prend du Cap Salomoni au Cap Cornico; & contient soixante & dix milles d'Alemagne. Sa largeur n'est que d'environ quinze milles Germaniques; le païs est bon & fertile avec divers ruisseaux & quelques montagnes, entre lesquelles le Mont-Ida aujourd'huy Philoriti, est la plus haute, & de son sommet on découvre les deux mers. Les Anciens luy donnoient le nom de Crete, & quelques-uns ont crû que ce nom luy fut imposé au sujet de la Nymphe Crete fille d'Hesperus. Les autres le font venir de Cres Roy des anciens Curetes. Il y en a qui soûtiennent qu'elle s'appelloit Aërie, puis Curete, & enfin Macaronese, c'est à dire Isle fortunée, à cause de la douceur de son air. Tous les anciens Auteurs Grecs & Latins parlent de cette Isle, qui est fort celebre dans leurs écrits. Ses habitans ont été les premiers qui se rendirent puissans sur mer par la navigation, & sur terre par l'usage des fléches. Ils subjuguerent leurs voisins avec une armée Navale. Ils enseignerent la façon de mêler les escadrons de Cavalerie, de dresser les chevaux au manege. Ils furent aussi les premiers qui mirent les Loix par écrit; & on croît même qu'on y inventa la Musique. Cette Isle fut aussi celebre par le Labyrinthe de Minos, de l'invention de Dedale, par le vaisseau nommé le Taureau qui servit à enlever la belle Europe, par les amours de Pasiphaé, & par la naissance de Iupiter à qui cette Isle étoit consacrée. C'est pour cette raison qu'on la nommoit l'Isle de Iupiter, comme Virgile, *li.3. Æneid.*

Creta Iovis magni medio jacet insula Ponto.

On la divise aujourd'huy en quatre territoires qui portent les noms d'autant de villes principales. Candie qui en est la Capitale, la Canée, Rettime & Sittia. Les Anciens luy ont donné jusqu'à cent villes; & l'ont nommée pour cela *Hecatompolis.* Ses habitans ont toûjours passé pour vicieux, menteurs, & pirates. Ils obeïrent premierement à des Rois,

puis à quelques Capitaines vivans en Republique. Les Lacedemoniens sous la conduite de leur Roy Agis, prirent la Candie au nom du Roy Darius, l'an 422. de Rome. Mais ils ne la garderent pas longtems. L. Cæcilius Metellus étant Consul en 686. de Rome 68. ans avant l'Ere Chrétienne. Depuis cette Isle fut sujette aux Empereurs de Rome, & à ceux de Constantinople, jusqu'à l'an 823. que les Sarrasins s'en saisirent, & y bâtirent la ville de Candie, qui a donné son nom à l'Isle. Nicephore Phocas la reprit en 962. & saint Nicon y rétablit la foy Catholique. Boniface Marquis de Montferrat en étoit le maitre, & aprez la prise de Constantinople par les François & les Venitiens, il la vendit à ces derniers par Traité passé le 11. Août de l'an 1204. avec Henri Dandolo Doge de Venise. C'est depuis ce tems que les Venitiens étoient maîtres de la Candie où ils avoient fait fortifier quelques places en differentes occasions, & ils y entretenoient la paix & l'abondance. Les Candiots se revolterent souvent, & même en l'an 1364. ils se voulurent donner aux Genois; Mais la sage politique des Venitiens les a toûjours soûmis à leur domination. Les Turcs ayant fait mine d'Assieger Malthe, en 1645. aprez une prise considerable que les Chevaliers conduits par le Commandeur de Bois-Baudran avoient faits en 1644. d'une Sultane & d'un Prince Ottoman, ils se jetterent pourtant sur la Candie, où ils ont toûjours continué la guerre jusqu'en 1669. Ils prirent la Canée le 26. Août de l'an 1645. Depuis ils ont tenu la ville de Candie assiegée avec une opiniâtreté effroyable. Le Pape Clement IX. ayant été élevé au Pontificat s'employa avec un zele admirable, pour procurer du secours à cette ville contre les efforts des Barbares. Les François à la sollicitation de cet illustre Pontife passerent les mers, pour aller donner des marques de leur bravoure pour la défense de la Foy & des Venitiens, contre l'ennemi commun du nom Chrétien. Mais aprez une guerre opiniâtre de plus de vingt ans, la ville de Candie fut enfin obligée en 1669. de se donner aux Ottomans par une composition honorable, de la maniere que chacun le sçait. Et cette nouvelle si affligeante pour la Chrétienté, a été suivie de celle de la mort du Pape Clement IX. qui s'étoit tant interessé pour la conservation de cette place. I'ay parlé des quatre parties de l'Isle de Candie. On dit que Gortyna dans la Vallée de Mesarée a été autrefois la Capitale. Cette Vallée est au Midy de l'Isle, & il y a encore les campagnes de Lise, Lascilo Campo, Omal Campo. On trouve de ce côté le long de la côte les villes de Gierapetra, Antropoli, Stramatali, Girotela, Sfacia, Fenice. Les villes qu'on trouve vers le Septentrion, sont Sittia, Mirabel, Candie, Rettimo, la Canée. Celles de Terre ferme sont Certonese, Cinosa, Gortyna, Olerno, &c. On assûre que vers la source du ruisseau dit Lenée qui est au Nort du Mont Ida ou Psiloriti, on trouve une Grotte taillée dans le roc que l'on dit être le Labyrinte de Minos que Dedale y fit creuser, comme je le dis ailleurs. Les principales Forteresses de la Candie sont les Grabuser, la Suda & Spinalongua qui sont restées au Venitiens par la derniere paix avec la Porte. Pour la Religion les Nobles Venitiens & les Candiots y sont Catholiques Romains; mais les autres habitans de cette Isle suivent presque tous les ceremonies de l'Eglise Grecque.* Pline, *li.4.c.12.* Strabon, *li.10.* Solin, *c.16.* Pomponius Mela, *li.2.* Cedrene, Zonaras, *An.Gr.* Iustiniani, *Hist. Ven. li.2. 3.4. & suiv.* Sabellicus, *li.2.* Bellon, *li.2. Obser.c.4. & seq.* Du Cange, *Hist. de Const. &c.*

CANDIE ville de l'Isle de Candie, à laquelle elle a donné son nom. I'ay déja remarqué qu'on estime que les Sarrasins en sont les fondateurs. Elle est située en la partie de l'Isle qui regarde le Septentrion vis-à-vis l'Isle de Standia, & l'art & la nature ont contribué à la rendre tres-forte. Il y a eu siege d'Archevêché qui avoit neuf suffragans. Les Turcs l'assiegerent en 1645. aprez la bataille de Carvaca, & ils furent obligés de se retirer aprez y avoir perdu les meilleures de leurs troupes. Ils la tinrent pourtant bloquée de prez, jusqu'en 1667. qu'ils recommencerent le siege au mois de May; & ne la prirent par composition qu'en 1669. On estime que les Infideles ont perdu cinq ou six cens mille hommes à ce siege, qui a exposé leur état à des revoltes souvent commencées dans la ville de Constantinople.

CANE'E ville de l'Isle de Candie capitale d'un Territoire, avec Evêché. On l'a nommée autrefois Cydon, & par les Grecs la mere des villes. Cette ville fut emportée par les Turcs le 26. Août de l'an 1645.

CANENTE femme de Picus Roy d'Italie. Elle s'affligea si fort de la perte de ce Prince, que ses douleurs la firent mourir; & elle ne laissa rien de soy que son nom, qui fut donné au lieu où elle expira. * Ovide, *li.14. Metam. fab.6.*

CANEVARI (Demetrio) Medecin étoit de Genes, où il nâquit en 1559. Il étudia à Rome où s'étant rendu tres-habile dans les Langues, dans les belles Lettres & dans la Medecine, il s'y acquit beaucoup de reputation & de tres-grands biens, & il y mourut en 1625. Ieari Victor Rossi, connu sous le nom de Ianus Nicius Erithræus l'accuse d'avoir été extrêmement avare, mais d'autres parlent avantageusement de luy. Demetrio Canevari laissa une tres-belle Bibliotheque. Nous avons aussi divers Ouvrages de sa façon. *Ars Medica. De Ligno sancto commentarium, &c.* * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. III. Imag. Illust. c.56.* Vander Linden, *de Script. Med.* Soprani & Iustiniani, *Scrit. della Ligur.* Octaviano Canevari, &c.

De CANILLAC (Raimond) Cardinal Archevêque de Tolose, étoit de Canillac dans le Givaudan. Il entra parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin, dans le Chapitre de Maguelonne où son merite le fit bien-tôt considerer, & il l'eleva jusqu'aux premieres charges ayant été élû Prevôt de cette Eglise. Il avoit une parfaite connoissance du Droit Civil & Ecclesiastique. Guillaume de Laudun Archevêque de Tolose étant devenu aveugle, se démit de cette Prelature entre les mains du Pape Clement VI. lequel en pourvût en 1347. Raimond de Canillac, en 1350. il le mit au nombre des Cardinaux & il luy donna le titre de sainte Croix de Ierusalem, qu'il changea sous le Pontificat d'Innocent VI. pour l'Evêché de Palestrine. Tout le sacré College avoit une estime si particuliere pour la vertu de ce Prelat, qu'aprez la mort d'Innocent VI. en 1362. il eut onze voix pour être elevé sur le siege Pontifical. Ce grand homme mourut le 20. Iuin de l'an 1373. à Avignon où il fut enterré dans l'Eglise des Freres Mineurs. On luy attribuë quelques Ouvrages & entre autres un des Recueils *Recollectorum Liber.* * Duchesne, *Hist. des Card. Franc.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* S^te Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Cette Famille des Marquis de CANILLAC est Noble & ancienne. Outre ce Cardinal elle a encore eu dans le XIV. Siecle Dieudonné de Canillac Evêque de saint Flour. Ces Seigneurs, sous

sous le nom de Beaufort & de Montboissier, se sont signalez à la guerre pour le service de nos Rois & de l'Etat, & plusieurs y ont payé de leur personne. Dans le dernier siecle, ils prirent fortement le parti des Catholiques contre les Protestans. Iean de Beaufort Marquis de Canillac défendoit contre eux la ville de Saintes en 1570. Leurs alliances sont aussi tres-illustres.

CANINIO (Angelo) natif d'Anghiari en Italie vivoit dans le dernier Siecle, & il fut celebre par la connoissance qu'il avoit des Langues sçavantes. M. de Thou en parle ainsi dans le 19. Livre de son Histoire, sous l'année 1557. qui fut celle de Caninio. [Angelo Caninio d'Anghiari mourut environ ce tems-la. Il étoit illustre par l'exacte connoissance qu'il avoit non seulement de la Langue Grecque, de la Latine & de l'Hebraïque; mais encore de la Syriaque & de toutes les Orientales. Il fut long-tems, pour ainsi dire vagabond, en enseignant toutes ces Langues en Italie, à Venise, à Padoüe, à Boulogne, & puis en Espagne. Ensuite aprez avoir été appellé auprez d'André Dudith de Hongrie, qui fut aprez cela en reputation par sa science & par ses Ambassades, il enseigna à Paris, & enfin étant entré domestique chez Guillaume du Prat Evêque de Clermont il finit sa vie & ses études en Auvergne.] Il avoit composé quelques Ouvrages qu'on n'a pas eu soin de publier. Nous avons de luy une Grammaire Grecque & une methode pour apprendre les Langues Orientales sous ce titre *Institutiones Linguarum Syriacæ, Assyriacæ & Thalmudicæ, unà cum Æthiopicæ & Arabicæ collatione.*

L. CANINIVS GALLVS, Consul Romain, avec Vipsanius Agrippa, l'an 717. de Rome, & 37. avant l'Ere Chrétienne. Ce fut en la même année que Ierusalem fut emporté par Herode, assisté par Cajus Sosius.

C. CANINIVS GALLVS, fut fait Consul à la place de M. Plautius Silvanus, mort en exerçant cette charge. C'étoit l'an sept cens cinquante-deux de Rome, auquel Onuphre, Sigonius, Pererius, Salian, Salmeron, &c. mettent la Naissance du Sauveur du Monde.

C. CANINIVS REBILIVS Consul avec Iule Cesar l'an sept cens neuf de Rome. C. Trebonius étant mort le dernier jour de l'an, on luy substitua pour sept heures seulement C. Caninius Rebilius qui joüit des honneurs de cette Magistrature. Ce qui fit dire à Ciceron que la ville étoit obligée à la vigilance de ce Consul qui n'avoit point dormi durant tout le tems de son Consulat.

CANINIVS RVFVS ami de Pline le jeune a vécu vers l'an 80. de Salut. Il composoit une Histoire des Daces en vers. Ce que nous pouvons apprendre du même Pline qui l'exhorte à entreprendre de grandes choses. * *Li. 1. ep. 3. & li. 8. ep. 4.*

CANISA ou KANISE ville de Hongrie. Elle est située sur une riviere vers les frontieres de la Stirie & prez du Drave & du Fort de Serin. Cette ville fut emportée par les Turcs l'an 1600. nonobstant tous les efforts que fit le Duc de Mercœur pour empêcher les Infideles de s'en rendre maîtres. Ferdinand Archiduc d'Austriche l'assiegea au mois de Septembre de l'année d'aprez, assisté des troupes du Pape & des Princes d'Italie; mais il fut obligé de se retirer aprez deux mois de siege. En 1664. le Comte de Serin étant entré, dez le mois de Ianvier dans la Hongrie, y prit Cinq-Eglises ou Furkirken & quelques autres places, brûla Sagets, & fut assieger Canise qu'il auroit infailliblement prise, si on luy eût envoyé le secours qu'on luy avoit promis. Le grand Visir ayant sçû la nouvelle de ce siege, s'avança avec une puissante armée, il le fit lever; & ensuite il prit le Fort de Serin, la petite Gomorre, &c.

CANISIVS (Pierre) de Nimegue dans le Païs-Bas Religieux & premier Provincial de la Compagnie de IESVS, en Alemagne; a été un des plus grands hommes du dernier Siecle. Sa prudence a paru dans les affaires où il fut employé; il temoigna son zele pour la Religion contre les heretiques, & il fit voir son erudition dans les Livres qu'il a composez, dans les Academies où il enseigna, & dans les villes où il a prêché. Mais sa pieté solide, & sa profonde humilité ont été le couronnement de toutes ses Oeuvres. Aussi les Papes, les Prelats, & les Princes en faisoient une estime particuliere. Il parut avec éclat dans le Concile de Trente, & il mourut en odeur de Sainteté dans le College de Fribourg, qu'il avoit fondé. Ce fut le 21. Decembre 1597. âgé de soixante & dix-sept-ans. Ses Ouvrages sont assez connus, sans que je me mette en peine d'en faire le denombrement. Les plus considerables sont *Summa doctrinæ Christianæ. Institutiones Christianæ pietatis. De beatissimâ virgine Mariâ, &c.* Les PP. Matthieu Raderus & François Sacchini ont écrit sa vie. Il ne faut pas confondre ce grand homme, ny avec IEAN CANISIVS son neveu, ny avec IACQVES CANISIVS natif de Calcar dans le Duché de Treves. Ils étoient tous deux Iesuites, & ils ont écrit divers Ouvrages. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Guillaume Eysengrein, *in Catal. Test. verit.* Alegambe & Ribadeneïra, *Bibl. Script. S. I.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CANISIVS (Henri) de Nimegue a été non seulement un tres-celebre Iurisconsulte, mais encore tres-sçavant en toute sorte de Literature. Il étoit neveu du P. Pierre Canisius dont j'ay déja parlé, & ayant étudié dans l'Vniversité de Louvain on le choisit pour enseigner le Droit Canon dans celle d'Ingolstadt: ce qu'il fit jusques à la fin de sa vie avec beaucoup de succez. Henri Canisius étoit aussi un homme d'un rare merite, qui avoit beaucoup de doctrine & beaucoup de modestie, une pieté solide, une grande probité, un merveilleux discernement, & un grand fond de jugement & de prudence. C'est ce qu'on voit dans ses écrits qui sont *Summa Iuris Canonici. Commentarium in Regulas Iuris. Prælectiones Academicæ, de Decimis, Primitiis, Oblationibus & Vsuris. In Lib. III. Decretalium. De sponsalibus & Matrimonio*, & divers autres Traitez d'Histoire & de Droit Canon, avec VI. Volumes d'un Ouvrage intitulé *Antiquæ Lectiones*, des anciennes Lectures, c'est à dire un Recueil de diverses pieces curieuses, & un tresor pour l'Histoire du moyen âge & pour la Chronologie. Il les publia en 1601. 2. & 3. ce qui fait voir le tems auquel il a vécu. Henri Canisius n'est pourtant mort qu'aprez 1609. Mais comme on a negligé jusques aujourdhuy de reimprimer ses VI. Volumes des anciennes Lectures, & que cet Ouvrage ne se trouve que dans les Bibliotheques, on me sçaura peut-être bon gré de marquer les Traitez qu'ils contiennent, & ceux qu'on peut trouver ailleurs.

Le I. Volume contient soixante-sept Epîtres d'Alcuin, que le S^t^ André du Chesne a publiées en 1617. avec les autres Ouvrages du même Alcuin. Vne Lettre du P. Edmon Campian qu'on trouve dans les Oeuvres de ce Pere, qu'on a depuis

puis données au public. La Chronique de Prosper que Scaliger & d'autres ont eu soin de faire reimprimer. *Weingartensis de Guelfis Principibus. Ejusdem Chronicon à Christo nato usque ad An.* 1197. *Annales Henrici Steronis ab an.* 1152. *ad* 1273. *Annales Eberardi Altassensis.* L'Histoire de Charlemagne en II. Livres par un Moine de saint Gal, qu'on trouve dans le premier Tome des Historiens de France du S^r^ André du Chesne. *Hermani Contracti Chronicon. Concilia Salisburgensia III. Viennense I.* Nous avons ces Conciles dans les editions de Bini, du P. Sirmond & du Pere Labbe. *Sancti Columbani Poëmata.* Le P. Sirmond les a fait reimprimer en 1619. avec les Opuscules d'Eugene de Tolede. *Poëmata Salomonis, Waldrammi & Quirinalia Metelli Tigernseensis.* Ce I. Volume fut imprimé en 1601.

Le II. Volume publié en 1602. a ces Traitez *Vita sancti Emeram per Meginfredum & Arnolfum. Vita sancti Lamberti. Gesta Episcoporum Salisburgensium. Wiponi Panegyricus. Udalscalci narratio de Controversiis inter Hermannum Episcopum Augustanum & Eginonem Abbatem sancti Udalrici, cum carmine de Itinere & obitu ejusdem Eginonis. Vita Beati Ottonis. Arnonis Salisburgensis annotatio sive index eorum quæ Ecclesiæ Salisburgensi tradita sunt. Vita sancti Erminoldi. Vita sancti Guntheri. Collectio Historica Chronographica ex Idacio & aliis. Collectio ex Toromacho & aliis. Menologium Græcorum interprete Card. Sirleto.*

Les Traitez du III. Tome imprimé en 1603. sont *Sancti Gregorii Thaumaturgi Anathematismi & duodecim capita de Fide. Sancti Gregorii Magni Papæ è Lib. III. Dialogorum sex cum dimidio Capita Græcè reddita à sancto Zacharia Romano Pontifice.* Il faut voir la derniere edition des Oeuvres de saint Gregoire en 1640. & 1675. *Hippolyti Thebani Chronicon. Anastasius Sinaita de Sinaxi & in Psalmum VI. Anastasius Abbas contra Iudæos. Francicorum Annalium Fragmentum ab an.* 741. *ad* 793. Le S^r^ André du Chesne l'a donné plus exact, dans le II. Volume des Auteurs de l'Histoire de France. *Ioannis Ragusini Ord. Prædic. Oratio in Concilio Basiliensi.* Elle se trouve dans l'edition des Conciles de Bini & du P. Labbe. *Ægidius Carlerius ad Articulum Bohemorum, de corrigendis peccatis publicis. Disputatio Capituli Ecclesiæ Pragensis cum Rockysana, de Hussiticis Controversiis, &c.*

Le IV. Volume aussi publié en 1613. contient les Traitez suivans : *Leontius Byzantius contra Eutichianos, Nestorianos, Enantiodocetas, Apollinaristas, &c.* Ces Traitez se trouvent encore dans la Bibliotheque des Peres de Cologne, de Paris & de Lion. *S. Ioannis Damasceni contra Acephalos seu Monophysitas & Nestorianos.* Voyez la derniere edition des Oeuvres de saint Jean de Damas & l'addition à la Bibliotheque des Peres, par le P. François Combefis. *Collectanea contra Severianos. Nicephori opuscula varia. Theodori Hagiopolitani disputationes III. Henricus Kalteiser. De libera Prædicatione Verbi Dei. Ioannes de Polemar contra IV. Articulum Bohemorum. De civili dominio Clericorum.* On trouve ces Traitez dans les editions des Conciles de Bini, du P. Sirmond & du P. Labbe. *Vita sancti Bonifacii per Willibaldum & Othlonum Fuldensem. Vita sancti Willibaldi. De fundatione Ecclesiæ Ilminensis & Tegernseensis, item Chronicon Thadæi fragmentum. Vita S. Solæ Angli Abbatis sanctæ Walpurgis. SS. Kiliani, Karlomans, &c. S. Burchardi, S. Tiemonis.*

Les Traitez du V. Volume sont *B. Serapionis lib. adversus Manichæos. Item Didymi Alexandrini Titi Bostrensis. Zacharia Mitylenensis. Excerpta ex lib. sancti Hippolyti Portuensis & Martyris. Epist. sancti Gregorii Nysseni.* Elle est dans les Oeuvres de ce Saint. *S. Basilii Magni rationes syllogistica contra Arianos. Scholion Eunomii. Expositio SS. PP. Magni Basilii & Gregorii Theologi de sancta Fide. Photii Epist. ad Michaelem Bulgarorum Regem. Fragmentum Leontii Cyprii adversus Hebræos. Vita sancti Mechtildis. Frederici I. expeditio Asia. Gullielmi de Baldensel Hodoeporicon ad Terram Sanctam. Theodorici Thuringi Ord. Præd. Lib. VIII. de vita sanctæ Elisabethæ. Halitgharii Cameracensis de vitiis & virtutibus & ordine Pœnitentium Li. V.* Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque des Peres. Le P. Menard Benedictin & le P. Iean Morin de l'Oratoire ont publié le VI. Livre. *Pœnitentiale Halitgharii. Sancti Isidori de conversis. Alcuini Epistola de Confessione, &c.* Voyez l'edition des Oeuvres d'Alcuin. *Vita sancti Adalberti. Guntheri Monachi Historia Constantinopolitana. De Adelaide conjuge Othonis I. Epistola Fausti Regiensis & Desiderii Cadurceni.* Ces dernieres ont été publiées par Marquardus Freherus & par Du Chesne. *Evantii Epist. contra eos qui sanguinem animalium immundum esse indicant. S. Adamantii Scoti Li. III. de sancto Columbano Cogitosi de vita S. Brigidæ lib. Acta S. Albani Martyris. Vita Henrici à Zuvifaltach Suevi. Synodus Regiaticina. Genealogia Caroli Magni. Acta S. Cuthberti Lindisfarnensis Episcopi à V. Beda carmine descripta. Epigrammata seu Hymni sacri, Bernardi, Columbani, &c. S. Althelmi Li. II. carmine descripti, I. de laude Virginum, II. de octo principalibus vitiis. Theodulfi elegiæ, &c.* Le P. Sirmond fit depuis imprimer en 1646. toutes les Oeuvres de Theodulfe Evêque d'Orleans. *Sermo S. Galli. Vita S. Magni. S. Oresii de sex cogitationibus SS. Libellus. Sinodus Augustana an.* 952. *& Engilenheimensis an.* 948. Nous avons les Actes de ces Synodes dans les dernieres editions des Conciles. Enfin le VI. Tome contient les Traitez suivans : *Barlaami Epist. Humberti Sylvæ Candidæ Episcopo S. R. E. Card. lib. adv. Michaelem Patr. CP. & c. S. Anselmi Lucensis Li. II. contra Guibertum Antipapam. Epitome Bellorum pro recuperatione Terræ Sanctæ. Burchardi de Monte Sion. Descriptio Terræ S. Rudolfi Itinerarium in Palestinam. Walafridi Tract. de subversione Hierusalem. Alcuini Homiliæ, &c.* Voyez l'edition des Oeuvres d'Alcuin. *Vita S. Henrici Imper. Relatio de orig. fund. &c. Monasterii Windbergensis in Bavariâ. Epitome Canonum, quam Adrianus I. Carolo Magno Romæ obtulit. Martyrium sancti Desiderii Viennensis. Epist. Eugippii in vitam Severini.* Nous l'avons dans le premier Volume des vies des Saints du P. Bollandus, sous le 8. Ianvier. *Vita sancti Gregorii Magni. Vita sancti Gebhardi Constantiensis. Theodulfi & Ionæ Poëmata.* Le S^r^ Du Chesne & le P. Sirmond ont depuis publié les Poëmes de ces deux Evêques d'Orleans. *Walafridi Poëmata. Strabi Fuldensis Hortulus. Hrabani & Notkeri Martyr. Eckhberhardi de vita B. Notkeri cognomento Balbuli. Monumenta Salisburgensia. Chronica Salisburgensia. Descriptio Terræ S. Authore Anselmo Ord. Minorum, & præfatio Iacobi Vitriaci in Hist. Orient.*

CANIUS Poëte Latin étoit de Cadis, & il vivoit sous l'Empire de Domitien. Il étoit ami de Martial qui nous apprend que ce Poëte étoit de belle humeur, qu'il rioit toûjours, & qu'il faisoit rire les autres. C'est dans la 19. Epigramme du III. Livre où il marque quels pouvoient être les Ouvrages ausquels Canius travailloit.

Dic, Musa, quid agat Canius meus Rufus ?
Utrum ne chartis tradit ille victuris

Legenda

Digitized by Google

Legenda temporum acta Claudianorum ?
An quæ Neroni falsus astruit Scriptor ?
An æmulator improbi iocos Phædri ? &c.

Ce Poëte épousa deux femmes, Theophila sçavante, mais un peu trop libre ; & Sappho moins éclairée, mais plus retenuë. Le même Martial rapporte ce que j'écris, *au li.3. epig. 63.& li.7. ep.68.*

Castior hac, & non doctior illa fuit, &c.

CANNES, petite ville ruinée dans la Poüille, dite aujourd'huy *Cannata destrutta.* Elle se rendit celebre par la victoire qu'Annibal y remporta par la defaite de quarante mille Romains, conduits par le Consul Paul Emille, que la temerité de son Collegue Terentius Varro engagea au combat. Ce fut l'an 538. de Rome, en la CXLI. Olympiade, & environ 216. ans avant l'Ere Chrétienne. Le même Paul Emille y demeura mort sur la place avec quarante mille Romains, & Annibal envoya à Carthage trois boisseaux remplis d'anneaux de Chevaliers Romains qui avoient pery en cette funeste journée. * Tite-Live, *li* 22. Florus, *li.2. c.6.* Polybe, *li.4. &c.*

CANNES, Bourg de France en Provence. Il est situé sur la Mer dans le Diocese de Grasse, vis-à-vis les Isles de Lerins. Cluvier a crû que *l'Oxybius Portus* de Strabon qu'il nomme *Ægitna* étoit à Cannes ; mais il se trompe, car ce Bourg n'a qu'une plage & non pas un port, & le païs des Oxybiens étoit delà la riviere du Var.

CANNIBALES, ou Caraïbes, peuples qui habitoient les Isles Antilles ; & qui n'en ont plus que quelques-unes. Ils mangeoient les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre, aprez les avoir fait jûner quelques jours ; & devoroient les ennemis morts sur le champ de bataille ; Ils n'avoient aussi point de Religion, & blâmoient l'avarice. La frequentation des Européens & sur tout des François, les a rendus plus doux, plus civilisés & plus traitables. Cherchez Antilles & consultés les voyages d'Oviedo, de Herrera ; & la Relation des Antilles de Rochefort, *en l'Hist. mor. 2.par.*

CANO ou GHANA, ville & Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il a le fleuve Niger au Midi, Cassena à l'Orient, les Agades au Couchant, & le desert au Septentrion. La ville de Cano est la capitale du païs, les autres sont, Tassava, Germa, &c. Cano située sur le bord d'un lac est fermée d'une muraille de bois & de terre, & les maisons y sont de même. Les habitans du païs sont presque tous Bergers ou Laboureurs. Le Roy étoit autrefois puissant, & entretenoit de grandes Troupes, dont il s'étoit servi pour rendre tributaires les Royaumes de Zegzeg & de Cassene; mais le Roy Yschia sous pretexte de secourir les Seigneurs de ce païs contre le Roy de Cano s'en étant défait par trahison, trois ans aprez fit la guerre à ce Prince ; & ensuite d'un long siege, l'obligea d'épouser l'une de ses filles, & de luy donner la troiziéme partie de ses revenus. * Sanut, *li.6.* Marmol, *li.9. ch.10.* Iean de Leon, &c.

CANO ou CANUS. Cherc. Melchior Canus.

CANOPE, certain Dieu des Egyptiens, extrêmement honoré parmi ces peuples superstitieux, parce qu'il avoit été victorieux de la Divinité des Chaldéens. Ces derniers adoroient le feu, & ils soûtenoient que tous les Dieux luy rendoient hommage, parce qu'il devoroit tout. Cette dispute porta les Sacrificateurs des deux nations à faire combattre leurs Idoles. Les Egyptiens mirent celle de Canope sur une grande cruche trouée & pleine d'eau ; & ils boucherent les trous avec de la cire. Les Chaldéens allumerent cependant le feu, qui fit fondre la cire, & l'eau venant à se répandre l'éteignit. Ainsi ils avouerent que le Dieu des Egyptiens étoit plus puissant que le leur. * Ruffin. *Hist. Eccl. li.11. ch.26.*

CANOPE, ville d'Egypte vers les embouchures du Nil, avec un Golfe de même nom. Peut-être luy donna-t'on ce nom, parce qu'on y adoroit le Dieu Canope. Quelques modernes estiment que c'est Bochira d'aujourd'huy prez d'Alexandrie. Il a eu autrefois le Siege d'un Evêché. Cette ville est ancienne, Strabon, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. On a aussi crû que c'étoit la patrie du Poëte Claudien; mais je remarque ailleurs qu'il y a plus d'aparence que ce Poëte étoit de Vienne en Dauphiné.

CANOSA sur l'Ofante, ville & Comté d'Italie dans le Royaume de Naples & la Terre de Bary, avec Evêché uni à l'Archevêché de Bary. Le Prelat de Bary porte le titre des deux Eglises. Canosa est située sur le penchant d'une Colline qui a la riviere au bas, à cinq milles des masures de Cannes. Strabon, Pline, & les autres Auteurs anciens parlent assez souvent de cette ville, qu'il ne faut pas confondre avec CANOSSA Comté dans le Modenois, prez du Parmesan.

CANOTIO (Lorenzo) Peintre qui vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit de Padouë où il travailla à diverses pieces, & il y mourut le 18. Mars en 1470. On voit son tombeau dans le Cloître de l'Eglise del Santo avec cette Epitafe.

Canotius jacet hac Laurentius mole sepultus,
Qui decus Euganeis unicus hospes erat,
Umbris Parrhasium, pictura æquavit Apellem,
Formis Lysippum, marmore Praxitelem.
Nam chorus æterni narrat monumenta laboris,
Qui miris Templo fulget imaginibus.

CANSTAT, ville d'Alemagne dans le Duché de Wirtemberg. Elle est sur la riviere de Necre, entre Esslingue & Stugard.

CANTABRES ou CANTABRIENS anciens peuples d'Espagne, qui sont proprement ceux de Guipuscoa & de Biscaye. Ils se revolterent du tems d'Auguste contre les Romains. Cet Empereur fut en personne en Espagne pour les soûmettre ; & aprez les avoir defaits en plusieurs rencontres, il les obligea de prendre la fuite sur les montagnes & dans les deserts ; & il les assiegea enfin dans une ville où ils se tuerent eux-mêmes, preferans la mort à la servitude. Cela arriva en 728. & 29. de Rome, 25. ans avant l'Ere Chrétienne. Auguste étant tombé malade durant cette guerre, il en donna la conduite à Caïus Antistius. Silius Italicus parle ainsi des mœurs des Cantabres. *li.3.*

Cantaber ante omnes, hiemisque, æstusque, famisque
Invictus, palmamque ex omni ferre labore
Mirus amor populo, cùm pigra incanuit ætas
Imbelles jam dudum annos pervertere saxo,
Nec vitam sine Marte pati, quippe omnis in armis
Lucis caussa sita est, & damnatum vivere paci, &c.

* Strabon, *li.3.* Florus, *li.4. c.12.* Pline, *li.34. c.14.* Nonius, *Hisp c.44. &c.*

CANTACUZENE. Cherchez Iean & Matthieu Cantacuzene.

CANTELOUP. Cherc. Arnand de Canteloup.

CANTERUS (Guillaume) celebre par sa doctrine & par sa vertu, étoit d'Utreche fils de Lambert Canter ou Canterus & frere de Theodore dont je parleray dans la suite. Il nâquit le 24. Iuillet de l'an 1542. Comme il avoit beaucoup d'inclination pour les Lettres, il y fit en peu de tems un tres-grand progrez, & particulierement dans la connoissance des Auteurs anciens, & des Langues sçavantes qu'il apprit dans le Païs-Bas & qu'il cultiva durant les voyages qu'il fit en France, en Italie & en Alemagne. Il s'y acquit même l'amitié des Sçavans qu'il connut dans ces Etats, & il estima particulierement celle de d'Aurat, de Muret, de Sigonius & de Fulvius Ursinus. Etant de retour dans le Païs-Bas, il s'arrêta à Louvain où il

s'occupoit continuellement à l'étude & il y mourut le 18. May de l'an 1575. n'étant qu'en la 33. année de son âge. Cranterus avoit une belle Bibliotheque qu'il laissa à Theodore son frere. L'on voit dans l'Eglise saint Iacques son tombeau, avec une épitafe que son frere y fit graver. Nous avons divers Ouvrages de sa façon *Novarum Lectionum li. VIII. Syntagma de ratione emendandi Græcos Authores, &c.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Le Mire, *in elog. Belg.* De Thou, *Hist. li.* 61. Melchior Adam, *in vit. Philos. German.* Swert & Valere André, *Bib. Belg.*

CANTERVS (Theodore) frere de Guillaume dont j'ay parlé, étudia à Paris sous Denis Lambin & il devint tres-sçavant dans les Langues. Depuis qu'il fut revenu à Vtrecht, son merite l'y éleva dans les premieres charges; mais ensuite ayant été exilé il demeura quelque tems à Anvers & puis il alla à Leuvarden & il y mourut en 1617. d'autres disent en 1615. âgé de 72. ans. Il a écrit divers Ouvrages *Variarum Lectionum Lib. II. Notæ in Arnobium, &c.* * Suffridus Petri, *de Scrip. Fris.* Valere André, *Bibl. Belg.*

CANTHARVS, Poëte Grec, Athenien de naissance. On ne sçait pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il composa quelques Comedies, la Medée, la Terée, la Symmachie, & plusieurs autres. * Suidas.

CANTIMPRE. Cherchez Thomas de Cantimpré.

CANTIVNCVLA (Claude) de Mets vivoit vers l'an 1530. C'étoit un tres-sçavant Iurisconsulte qui étudia à Basle, & qui fut depuis Chancellier d'Ensisheim dans la haute Alsace. On ne sçait pas en quel tems il est mort. Erasme parle tres-avantageusement de luy. Il a composé divers Ouvrages. *De potestate Papæ, Imperatoris & Concilij. Paraphrases in 3. priores Lib. Inst. Iustiniani. De officio Iudicis Lib. II. &c.* * Erasme, *in Ciceron.* Pantaleon, *li. 3. Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Iurisc.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif. &c.*

CANTON, ville & Province de la Chine. Cherchez Quantung.

CANTORBIE sur la Strouve, appellée aussi diversement Cantorbery, Kenterbury ou Caër-Kent, ville d'Angleterre dans le Comté de Kent, avec Archevêché & Primatie du Royaume. Les Anciens luy donnerent le nom de *Dorobernum* ou *Danovernum*, selon Bede & Antonin. Elle fut autrefois le siege des Rois, durant la domination des Saxons, jusqu'au regne d'Ethelbert V. qui la donna au Moine Augustin que le Pape saint Gregoire le Grand avoit envoyé en Angleterre; & qui fut le premier Prelat de cette ville. Plusieurs de ses Archevêques ont honoré l'Eglise par leurs écrits, par leur sainteté, & par leur martire. Theodore, saint Anselme & saint Thomas sont des plus considerables. Le Temple dedié en l'honneur de ce dernier, a été un des beaux édifices du païs, enrichi de grandes statuës de marbre & d'argent massif, que Henri VIII. Roy d'Angleterre fit enlever, aussi bien que le revenu de l'Archevéché qui étoit de trois cens soixante mille livres. Cantorberi est une des plus celebres villes d'Angleterre quoyqu'elle ne soit pas des plus grandes. Sa situation est tres-agreable, la riviere la divise en deux, il y a trois ou quatre belles ruës dont les maisons sont peintes fort proprement. * Bede, *Hist. Angl.* Camden, *descr. Brit.* Godowin. *de Episc. Angl. &c.*

Conciles de Cantorbie.

Saint Augustin Apôtre d'Angleterre celebra un Concile à Cantorbie environ l'an 604. ou 605. pour l'établissement du Monastere de saint Pierre & saint Paul, fondé prez de la même ville; & pour la celebration de la Fête de Paques. Le Roy Ethelbert V. la Reine Berthe sa femme, & Eadbald leur fils, s'y trouverent. Le second fut assemblé l'an 820. sous Wulfret Archevêque, & Beornulse Roy des Merciens, S. Thomas en tint un en 1399. pour la deffence du Clergé, & la reforme des mœurs. Henric Chichelejus Archevêque, en celebra aussi un l'an 1419. Richard Walecher y fut accusé de se servir d'un certain Livre rempli de figures de Magie. On le condamna à faire penitence, & le livre fut brûlé.

C. CANVLEIVS, Tribun du peuple Romain, se fit aimer par la complaisance qu'il avoit pour ceux de la lie du peuple & par l'empressement qu'il avoit de s'opposer aux nobles. Il assembla le peuple l'an 309. de la fondation de la ville, sur la Montagne du Ianicule, & il fut autheur d'une sedition pour la dignité des mariages. Il obtint que les familles du peuple se pourroient allier avec celles des Patrices: Ce qui n'étoit pas permis auparavant. * Tite-Live, *li.* 4. Florus, *li.* 1. *ch.* 25.

CANVSIVS ou GANVSIVS, Historien Grec qui vivoit sous les regnes de Ptolomée Auletes, de Ptolomée Denis, & de Cleopatre, Rois d'Egypte. Environ 20. ans avant l'Ere Chrêtienne d'Angleterre & il est cité par Plutarque, en la vie de Cesar. C'est le méme que Gesner nomme Calisius, *en la Bibl.*

CANVT ou KANVT I. de ce nom, Roy d'Angleterre & de Danemarc commença de regner environ l'an 1014. Il passa en Angleterre avec son pere Sunon, pour vanger la mort des Danois que Ethelbert Roy du païs avoit fait égorger, & enterrer les femmes jusqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaisir de voir devorer le reste par des dogues affamés. Aprez la mort de Sunon arrivée en 1014. il poussa ses conquêtes contre Edmond II. surnommé Côte de fer, qui avoit succedé à Ethelbert; & ayant eu quelques desavantages, il repara ses pertes, par le gain d'une bataille; & ayant defié son rival en un combat singulier, qui les fit amis; il l'obligea de partager avec luy le Royaume. Cependant Edmond ayant été tué, il fit punir ses meurtriers, gouverna luy seul le Royaume, porta la guerre en Suede, conquit la Norvege; & fit relever la couronne d'Escosse de la sienne. Il alla en pelerinage à Rome, l'an 1027. & il merita le nom de Grand. Il mourut l'an 1035. & laissa trois fils, Harald, à qui il donna l'Angleterre; Canut qui eut en partage le Danemarc, Suvir Roy de Norvege; & une fille nommée Elsgine mariée à l'Empereur Henri III. Il avoit eu Canut & Elsgine d'Emme de Normandie. * Matthieu de Westmonster, *Hist. Angl.* Polydore Virgile, Du Chesne, &c.

CANVT II. fils de Canut I. & d'Emme de Normandie fut premierement Roy de Danemarc & puis d'Angleterre. Il succeda à son frere Harald, qui mourut peu de tems aprez son couronnement en 1040. Les Anglois le reçûrent avec bonté; mais il reconnut mal cette affection, car il fit mourir plusieurs Princes & grands du Royaume, & chargea le peuple de beacoup de subsides. Pour vanger les injures que Harald avoit faites à sa mere Emme, il le fit deterrer & fit jetter sa tête dans la Tamise. Deux ans aprez son avenement à la couronne, s'étant trouvé à une nôce dans un bourg nommé Lambith, il se laissa tomber de son siege & se tua l'an 1042. On crût qu'il avoit été empoisonné, & ne regna que deux ans. Cependant les Anglois prirent les armes, chasserent les Danois; & firent une Loy, qu'on ne souffriroit jamais le sceptre entre les mains d'un Prince de

ce

Digitized by Google

ce païs. * Polydore Virgile & du Chesne, *Hist. Angl. &c.*

CANVT I. de ce nom, Roy de Danemarc dans le IX. Siecle, succeda à Eric III. son pere qui s'étoit fait Chrêtien. Il avoit aussi reçû le Baptême, & ensuite se laissant tromper par quelques Payens, il apostasia lâchement renonçant à la Religion que Froton son successeur retablit.* Saxon le Grammairien, *Hist. Dan.*

CANVT II. & III. Rois de Danemarc. Cherchez Canut I. & II. Rois d'Angleterre.

CANVT IV. de ce nom, Roy de Danemarc, nommé le Saint & le Martyr, étoit frere d'Herald ou Herold le Faineant, auquel il succeda l'an 1074. Il entreprit l'expedition d'Angleterre où il perdit la vie par la malignité des impies. Ce Prince fort devot & soûmis au saint Siege, fut tué dans l'Eglise de S. Alban & mis au nombre des Martyrs. Ce qui arriva l'an 1081. Vn de ses fils de son nom qui souffrit aussi le martyre, fut canonisé par le Pape Alexandre IV. en 1164. L'Eglise fait sa fête le 19. du mois de Ianvier.

CANVT V. Roy de Danemarc succeda à Eric V. vers l'an 1147. & il fut tué par Suenon dans un festin, vers l'an 1155.* Meursius & Pontanus, *Hist. Dan.*

CANVT VI. fils de Valdemar I. & de Sophie sœur de Canut V. regna quelque tems avec son pere, & il luy succeda en 1185. Il fit la guerre aux peuples de la Pomeranie, s'opposa à quelques seditieux & il mourut vers l'an 1210. On dit qu'il avoit épousé Mathilde fille de Henri le Lion Duc de Saxe. * Pontanus, *Hist. Dan.* Bertius, *in Comment. Germ. &c.*

CANVT, Roy de Suede dans le XII. Siecle étoit fils d'Eric IX. surnommé le Saint. Il tua Charles VII. qui étoit soupçonné d'avoir eu part en la mort de son pere; & Regna vingt-trois ans avec beaucoup de gloire & de bon-heur. Il mourut vers l'an 1192. ou 93. * Magnus, *Hist. de Suede, &c.*

CANVT (Iean-Sebastien) natif de Guataria dans la Biscaye, fameux Pilote vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il partit de Seville l'an 1519. avec Ferdinand Magellan Portugais, Capitaine de cinq vaisseaux, sous les auspices de l'Empereur Charles-Quint. Ils decouvrirent le détroit dit de Magellan, du nom de Ferdinand, lequel étant arrivé par la mer du Sud aux Moluques, y mourut de poison, ou comme les autres disent en combattant aux Isles Barusses, que quelques-uns prennent pour les Philippines. Canut ramena un seul vaisseau des cinq, lequel fut nommé la victoire. Il arriva au port de Seville l'an 1522. ayant mis trois ans à faire tout ce tour du Monde par eau. L'Empereur luy donna une chaîne avec la figure d'un monde; & cette inscription, *Primus circumdedisti me.* * Orosius, *li.* 11 Maffée. *li.* 8 Mariana, *li.* 26.

CAPACCIO (Iule Cesar) a été en estime au commencement de ce Siecle. Il étoit de Campagna dans le Royaume de Naples, où ses parens n'avoient rien qui les distinguât parmi leurs Citoyens. Son merite a procuré des honneurs à sa famille qui la relevent par dessus les autres qui luy étoient égales. Il étudia à Naples, & ayant beaucoup d'inclination pour les Lettres, il s'y avança extrêmement. Il apprit la Philosophie, la Iurisprudence Civile & Canonique, & ensuite il s'attacha à la lecture des Poëtes & des Historiens. Cependant comme il avoit un merite singulier, on le choisit pour être Secretaire de la ville de Naples. Il fut un de ceux qui contribuerent le plus à établir l'Academie *de gli Oziosi* dans la même ville. François de la Rovere Duc d'Vrbin l'engagea à se charger de l'education du Prince son fils, & ce fut durant ce tems que Giulio Cesare Capaccio composa une partie des Ouvrages que nous avons de luy. Il mourut en 1613. Il a écrit *Trattato dell'Imprese. Il Secretario. Prediche Quadragesimali. Il principe Historia Puteolana. Historia Napolitana, &c.* * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.*

CAPACCIO ou CAPACCIO NVEVO, *Caput aquæum*, ville d'Italie dans la Principauté Citerieure, au Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Salerne. C'est une ville nouvelle située dans une plaine, étant autrefois sur une montagne, dont les ruines ont encore le nom de Capaccio Vecchio.

CAPANE'E, un des Capitaines qui se trouverent au siege que Polynice mit devant Thebes, vers l'an 2833. du monde. Il fut surnommé le Rodomont, ayant été le premier qui posa l'échele sur les murailles de cette ville assiegée. C'est pour cela que les Poëtes ont feint qu'il fit la guerre à Iupiter. * Apollodore, Hygin, & Stace, *en la Thebaide.*

CAPECE (Scipione) de Naples, a vécu vers l'an 1550. Il composa divers Ouvrages en vers, & entre autres *De principiis rerum Lib. II. De D. Ioanne Baptista Lib. III. &c.* Sa famille a encore eu ETTORE CAPECE celebre Iurisconsulte, que Philippes IV. Roy d'Espagne employa en diverses occasions. Il a composé quelques Ouvrages de Droit, & il est mort le 10. Août de l'an 1654.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.*

CAPEL (Iacques) Avocat du Roy au Parlement de Paris, étoit en estime sous le regne de François I. en 1540. C'étoit, dit François de la Croix du Maine, l'un des plus estimez de son tems pour l'eloquence, la doctrine & la probité. Il laissa divers ouvrages en Latin & en François. GVILLAVME CAPEL son fils Docteur en Medecine s'acquit aussi beaucoup de reputation parmy les gens de Lettres. Il publia les Memoires de Guillaume & de Martin du Bellay, il traduisit Machiavel en François, & il composa d'autres pieces tres-ingenieuses. Capel vivoit encore en 1584. aussi bien qu'ANGE CAPEL son frere, S^{r} du Luat, Secretaire du Roy, &c. Celuy-cy traduisit quelques Traittés de Senecque, Tacite, &c. On croit qu'ils étoient ou freres ou neveus de LOUIS CAPEL Ministre de la Religion Pretenduë Reformée, & Professeur en Theologie à Leiden. Il nâquit en 1534. à Paris où il enseigna dans le College du Cardinal le Moine, & ensuite étant allé à Bourdeaux pour y étudier en Droit, il y donna dans les nouvelles opinions, & en fut un des plus zelez partisans. En sortant de Bourdeaux il se retira à Geneve, où il étudia en Theologie, & aprez étant revenu à Paris il s'attacha aux chefs du Parti des Huguenots, & on l'envoya Ministre à Meaux, à Sedan & ailleurs. Comme il avoit naturellement de la hardiesse, on l'employa en diverses negotiations importantes pour le parti. Il enseigna depuis la Theologie à Leiden, & il y mourut en 1586. On a quelques Ouvrages de sa façon remplis d'aigreur & d'emportement contre l'Eglise. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist.* Meursius, *Athen. Batav. li.* 2. *&c.*

Digitized by Google

CAPELLA, sçavant Orateur, vivoit dans le II. Siecle. Il fut un de ceux que l'Empereur Marc Aurelle Antonin le Philosophe choisit pour l'education de Commodus son fils, qui profita tres-mal des soins de ses maîtres. * Lampridius, *in Commod.*

CAPELLA ou Martianus Mineus Felix Capella, Auteur d'un Ouvrage tres-curieux. On ne sçait pas bien en quel tems il vivoit. On ignore de même s'il étoit Carthaginois ou Romain. Il y a apparence qu'il a vécu au commencement du VI. Siecle, parce qu'il est cité par Boëce, on estime aussi que l'Afrique étoit sa patrie, & il est nommé parmi les Consulaires. Il a écrit *De Nuptiis Philologiæ Lib. VII.* Franciscus Vitalis les fit imprimer la premiere fois à Vicence l'an 1499. Depuis en 1577. on les publia avec des Notes de Bonaventure Vulcanius, & enfin Hugues Grotius nous en procura une edition beaucoup plus correcte en 1599. *in octavo.* Voyez en la Preface & consultez Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. p. 712. de Matth. de Poet. Lat. &c.*

CAPELLA, Poëte Latin qui vivoit sous l'Empire de Iule Cesar ou d'Auguste. Il composoit des vers elegiaques, & Ovide fait mention de luy, *li. 4. de Pont. el. 16.*

Clauderet imparibus verba Capella modis.

CAPELLA ou DE CAPILLA (André) Evêque d'Vrgel en Catalogne, étoit de Valence en Espagne. Dez son jeune âge il entra parmi les Iesuites, & il s'y avança beaucoup dans les sciences & dans la pieté, aussi y fut-il estimé & il y eut même la charge de Maîtres des Novices. Vers l'an 1569. il entra parmi les Chartreux pour y vivre caché dans la solitude. Mais son merite trahit sa modestie, car non seulement on luy donna le gouvernement de diverses Maisons de son Ordre; mais même le Roy Philippes II. le nomma, en vertu d'un Bref Apostolique, pour visiter quelques Monasteres des Benedictins de Catalogne. Il eut encore d'autres emplois importans, & en 1587. il fut nommé à l'Evêché d'Vrgel qu'il gouverna avec beaucoup de prudence 23. ans de suite, & il mourut le 22. Septembre en 1610. André de Capilla sçavoit les Langues, le Latin, le Grec & l'Hebreu, & il s'attacha particulierement à l'étude de l'Ecriture. Il a composé des Commentaires sur Ieremie en Latin, & divers autres Ouvrages en Espagnol, comme des considerations sur les Dimanches de l'année, les jours du Carême & les Fêtes des Saints, &c. * Ioseph de Valles, *in Hist. Cart. Hisp.* Petreius, *Bibl. Cart.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp &c.*

LA CAPELLE, Forteresse de France en Picardie. Elle est dans cette contrée dite la Tierache, vers les frontieres du Hainaut, environ à une lieüe de la riviere d'Oyse, qu'elle a au Midi, entre Landrecy, Avesne & Guise. La Capelle fut bâtie dans le dernier Siecle, pour l'opposer à ceux du Païs-Bas qui faisoient des courses dans la Picardie. Dans ce Siecle elle a été souvent prise & reprise. En 1636. les Espagnols la prirent sur le Baron du Bec, & l'année d'aprez le Cardinal de la Valete la leur enleva; & il perdit en ce Siege le S^r de Bussy Lamet & le S^r de Rambures. Elle a été aussi prise & reprise d'autres fois.

CAPELLIEN, Prefet de la Mauritanie pour l'Empereur Maximin sur la fin du III. Siecle. Il attaqua les deux Gordiens, pere & fils, qui s'étoient fait declarer Empereurs en Afrique; & avoient obtenu que le Senat approuvât leur élection. Le fils âgé de quarante-six ans, fut tué en la bataille; & on ajoûte que le pere se donna la mort de déplaisir, l'an 237. * Iule Capitolin, *en Gordien.*

CAPET, surnom de Hugues Comte de Paris & Duc de France, fils de Hugues le Grand. Cherchez Hugues Capet.

CAPET (Iean) Chanoine de l'Isle en Flandres, où il avoit pris naissance, & Docteur de Louvain, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & il mourut le 12. May de l'an 1599. Il a écrit divers Ouvrages remplis d'erudition & de pieté, comme des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul & sur les Canoniques. *De vera Christi Ecclesiâ, déque Ecclesiæ & Scripturæ auctoritate. De hæresi & modo coërcendi hæreticos. De origine Canonicorum & eorum officio, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

CAPETE, sixiéme Roy des Latins, descendu d'Enée, regna vingt-six ans, depuis l'an 3064. du Monde. D'autres le nomment Atis, Egyptus & Capetus Sylvius. On dit qu'il laissa Capis Sylvius dont le regne fut de 24. ans, & que ce dernier fut suivi d'un autre Capetus Sylvius qui ne regna que 13. années. * Tite-Live, Messala, Eusebe & Denis d'Halicarnasse.

CAPGRAVE. Cherchez Cargrave.

CAPHARNAVM ou CAPERNAVM, ville de la Tribu de Nepthali, vers les limites de Zabulon sur le rivage de la mer Tyberiade, à l'embouchure du Iourdain. Elle a été la Metropolitaine de toute la Galilée, où IESUS-CHRIST commença à publier les premieres veritez de sa doctrine, qu'il y confirma par un grand nombre de miracles, comme les Evangelistes l'ont tres bien remarqué. Car il y guerit un possedé, & rendit la santé à la belle-mere de saint Pierre, qui étoit tourmentée d'une fiévre fort fâcheuse. Saint Matthieu y faisoit l'office de Banquier, quand le fils de Dieu l'appella pour l'élever à l'Apostolat. Cette ville est aujourd'huy desolée, & depuis que Soliman la reduisit en cendres, elle n'est habitée que par quelques familles de Maures, qui tirent quelques pieces d'argent des pelerins qui vont visiter les lieux saints.

CAPILVPPI (Lelio) de Mantoüe, Poëte celebre qui vivoit dans le XVI. Siecle. M. De Thou parle de luy, aprez avoir fait mention de Ioachim du Bellay mort à Paris le 1. Ianvier de l'an 1560. [Nous donnerons, dit-il, pour compagnon à Ioachim du Bellay, Lelio Capiluppi de Mantoüe qui étoit son grand ami & qui mourut trois jours aprez luy dans son païs, âgé de 62. ans. Il se joüa si heureusement des Vers de Virgile son compatriote, en leur donnant une autre signification, qu'il a en cela entierement effacé la gloire d'Ausone, de Polla Falconia & des autres qui se sont exercez sur le même sujet, ayant employé les Vers de Virgile en des choses bien éloignées de l'intention de Virgile même. En effet, outre les autres choses, il a fait des Vers de ce Poëte, un ou deux Centons de l'origine des Moines, de leur vie, de leurs Regles, des ceremonies de l'Eglise, du mal de Naples & de diverses autres choses, dont il y a de l'apparence que Virgile n'a point eu intention de parler.] Iulius Roscius publia depuis ces Centons à Rome en 1590. Vn autre CAMILLE CAPILVPPI Italien de nation, fit imprimer l'an 1572. à Rome un Libelle intitulé, les Stratagêmes, dans lequel il parloit du massacre de la saint Barthelemi, & de la suite de toute cette action. Il y avoit des choses assez singulieres touchant les motifs & les raisons qu'on avoit eüës de se porter à cette violence. * De Thou, *Hist. li. 22. & 53.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

CAPISTRAN (Iean) Religieux de S. François vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit originaire de

Digitized by Google

de France & né au bourg de Capistran prez la ville d'Aquila en l'Abruze. Son pere Gentilhomme d'Anjou, s'y étoit marié servant son Prince Loüis d'Anjou, lorsque sous le regne de Charles VI. Roy de France, il alla mener du secours au Roy de Naples son cousin. Iean de Capistran se fit Religieux de saint François, il merita l'amitié de S.Bernardin, & il fut deux fois General de la Reforme de l'Observance, à laquelle il avoit beaucoup contribué. Son grand zele étoit si bien reconnû, qu'il fut choisi Inquisiteur de la Foy & Legat du saint Siege en Alemagne, où il convertit quatre mille Hussites. Il fut un des plus celebres Herauts de la Croisade, que les Papes Nicolas V. & Calixte III. firent publier contre le Turc; & il ne quitta jamais l'armée qui défit les Infideles, lorsqu'ils avoient assiegé Bel-Grade. Il mourut peu de tems aprez à Wilak en Hongrie, l'an 1456. On luy attribuë divers Ouvrages de l'autorité du Pape & du Concile, du Mariage, de l'Excommunication, *de Canone Pœnitentiali. Speculum conscientiæ. Speculum, &c.* Le Pape Pie II. Blondus, Tritheme, Possevin, Wadinge, les Continuateurs de Baronius, Bellarmin, &c. parlent de luy. Le Pape Gregoire XV. le declara Bienheureux.

LA CAPITANATE, Province d'Italie, dans le Royaume de Naples. On dit qu'elle est ainsi nommée depuis que l'Empereur Basile y envoya certain Capitaine celebre. Elle a au Levant & au Septentrion la mer Adriatique, au Couchant le Comté de Molisse; & au Midi la Terre de Barri, la Basilicate & la Principauté Vlterieure, qui luy est aussi en partie au Couchant. La Capitanate est l'*Apulia Daunia* des Anciens. Ses villes sont, Mont saint Ange, avec Archevêché uni à celuy de Manfredonia, Ascoli, Lucera, Ardona, Bouiano, Arpi, Fiorenzuola, Troia, Siponte, &c. Le mont Gargan y est aussi fameux, par l'apparition de saint Michel, & c'est là où est la ville du mont saint Ange. Cette Province est tres-fertile & une des plus considerables du Royaume de Naples.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Merula, *Cosmogr. Scipio,* Mazella, *descr. del regno di Nap. &c.*

CAPITOLE, nom de la celebre Forteresse de Rome, où l'on bâtit un Temple à Iupiter. Tarquin l'Ancien en jetta les premieres fondemens l'an 139. de Rome, & Tarquin le Superbe l'acheva en 221. On luy donna le nom de Capitole d'une tête que les Latins nomment *Caput*, qui y fut trouvée en creusant les fondemens de ce Temple, selon Denis d'Halicarnasse. Il fut brûlé sous l'Empire de Vitellius; Vespasien le fit rebâtir dans le même tems que le Temple de Ierusalem fut détruit. Ayant été de même brûlé par le feu du Ciel sous Tite, Domitien le fit encore rebâtir avec plus de pompe; & il ordonna des Ieux qu'on celebroit de cinq en cinq ans, & l'on contoit les années par ces *Agons Capitolins* à la façon des Olympiades. Quelques-uns ajoûtent qu'Auguste y avoit fait élever un Autel, avec cette inscription: Autel au premier né de Dieu. Les Chrétiens y bâtirent depuis en l'honneur de la sainte Vierge une Eglise, dite *Ara Cœli.* * Denis d'Halicarnasse, *li.4. Hist.* Baronius, *app. Ann.&c.*

CAPITOLIN (Iule) Historien, vivoit sur la fin du III. Siecle & au commencement du IV. sous le regne de l'Empereur Diocletien, à qui il adresse la vie d'Antonin le Debonnaire, & celle de Verus. Il dedia celles de Claude Albin, de Macrin des deux Maximins & des trois Gordiens à Constantin; & il a composé de même celles de Maxime & de Balbin, qu'il n'adresse à personne. Il en avoit fait plusieurs autres qui ont peri par l'injure du tems. * Vossius, *li.1. des Hist. Lat. c.7.*

CAPITOLIN ou CORNELIUS CAPITOLINUS, vivoit dans le III. Siecle. Il est Auteur d'un Ouvrage que nous n'avons plus; & qui est pourtant allegué par Trebellius Pollio, en la vie des trente Tyrans, où il dit aprez Cornelius Capitolinus, en la vie d'Odenat, que Zenobie n'étoit pas seulement une des plus illustres, mais encore une des plus belles femmes de l'Orient. Vn autre Caïus Iulius Capitolinus fut Consul avec l'Empereur Aurelien, l'an 274.

CAPITON, vingt-cinquiéme Patriarche de Ierusalem dans le II. Siecle. Il succeda à Iulien II. & tint le Siege jusqu'en la cinquiéme année du regne de l'Empereur Commode, qui étoit la 185. de IESUS-CHRIST. * Eusebe, *en la Chron.* Baronius, *Ann.*

CAPITON, Historien de Lycie, vivoit sur la fin du IV. Siecle. Il a écrit huit Livres de l'Isaurie, de son païs, & de la Pamphilie, & a traduit l'abregé d'Eutrope; ce qui fait voir qu'il vivoit aprez Iulien, parceque c'est sous son Empire qu'Eutrope composa son Abregé. Il est cité par Stephanus de Bysance, &c. Pline le Ieune cite aussi TITINIUS CAPITO, qui avoit fait quelques Ouvrages Historiques, & il luy donne de grandes loüanges. Et Athenée allegue de même un Poëte de ce nom d'Alexandrie, lequel écrivit des Commentaires à Philopappus.* Athenée, *li.7. & 8.* Pline, *li.8. ep.12.* Vossius, *de Hist. Græc. li.3. de Poët. c. ult. de Math. c.69. 3.19.*

CAPITON. Cherchez Ateïus Capito.

CAPITON, connû sous le nom de WOLFGANGUS FABRICIUS CAPITO, Alemand étoit d'Aguenaw dans l'Alsace où il nâquit en 1478. Il étudia à Basle, & pour complaire à son pere, il se fit Medecin. Depuis comme il avoit plus d'inclination pour la Theologie il en fit son étude ordinaire aprez la mort de son pere, & il reçut les honneurs du Doctorat en cette Faculté. Aprez cela il apprit les Langues sçavantes & particulierement l'Hebraïque; & le Cardinal Albert de Brandebourg Archevêque de Mayence ayant souhaité de l'avoir auprez de luy, il passa encore Docteur en Droit Canon. Ainsi ayant connoissance de tant de sciences diverses, il se fit des amis illustres, & le Cardinal luy procura des Lettres de Noblesse pour luy & pour sa famille. Capiton ne profita pas des lumieres de son esprit. Il l'avoit naturellement inconstant & chagrin, c'est ce qui le fit donner dans les nouveautez au sujet de la Religion. Aprez ce faux pas, il se retira à Strasbourg & puis à Basle & à Haguenaw. Il se lia d'amitié avec Bucer & avec Oecolampade. Il épousa la veuve de ce dernier, & il composa sa vie. Aprez la mort de cette femme il en épousa une autre nommée Agnes qui étoit sçavante, & en état de prêcher lorsque son mari étoit incommodé. Capiton mourut le 10. Ianvier de l'an 1542. Il laissa divers Ouvrages. *Institutionum Hebraicarum Lib. II. Enarrationes in Habacuc & Oseam. Vita Ioannis Oecolampadii, &c.* * Pantaleon, *li.3. Pros.* Scultetus, *in Annal.* Surius, Sleidan, Melchior Adam, &c.

CAPIVACCIO (Ierôme) de Padoüe, a été un des plus celebres Medecins du dernier Siecle. Il sçavoit aussi les Langues, les belles Lettres & la Philosophie; & c'est avec justice qu'il s'acquit tant de reputation non seulement en Italie, mais par toute l'Europe. Il enseigna durant trente-cinq ans dans l'Vniversité de Padoüe. Le Grand Duc de Toscane souhaita extremement de l'avoir dans celle de Pise, & il luy fit pour cela des offres tres-avantageuses, mais Capivaccio se crût plus obli-

gé à sa patrie. Il y mourut l'an 1589. & il fut enterré dans l'Eglise des Iesuites. On dit qu'un Astrologue luy ayant predit qu'il mourroit s'il entreprenoit quelque voyage dans sa vieillesse, il se mocqua de cette vaine prediction ; & étant allé voir le Duc de Mantoüe qui étoit malade, à son retour il fut attaqué d'une fiévre violente, dont il mourut peu de jours aprez. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Medicina practica Li. VII. De Methodo anatomicâ. De differentiis doctrinarum, &c.* * Riccobon, *li. 2. de Gymn. Patav.* Tomasini, *in elog. illust. Vir.* Castellan, *in vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

CAPNIAS, Poëte Grec, qui n'a rien écrit de memorable, selon Suidas. Ce qui a donné sujet à Vossius de dire qu'il ne se faut pas étonner que tout ce que ce Poëte avoit composé, se soit dissipé, puisqu'en Grec son nom signifie fumée. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Poet. Grec. p. 87.*

CAPNION. Cherchez Reuchlin.

CAPOCHI. Cherchez Cappochi.

CAPO ou CABO D'ISTRIA, *Iustinopolis, Ægida & Caput Istriæ*, ville d'Italie dans l'Etat de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est capitale de la Province d'Istrie, & située sur la mer Adriatique entre Trieste & Parenzo. On croit que l'Empereur Iustin la fit rétablir, & que c'est de là qu'elle eut le nom de *Iustinopolis*.

CAPO DI LECCI, ville dans la Terre d'Ottrante. Cherchez Lecci.

LE CAPORALIS (Cesar) Poëte Italien étoit de Perouse, & il a vécu dans le XVI. Siecle sous le Pontificat du Pape Clement VIII. Il composa un Poeme de la Cour où il décrit si bien la vie d'un Courtisan, que tout le monde se faisoit un plaisir de voir son Ouvrage dans le tems qu'il commença de paroître. Le Caporalis avoit naturellement une grande imagination & un grand feu d'esprit, beaucoup de vivacité & avec cela il étoit si enjoué qu'il pensoit assez plaisamment les choses, & comme il parloit bien sa langue, il les disoit aussi de bonne grace. C'est ce qui donna tant de credit à ce Poëme. Il en composa encore un autre de la vie de Mecenas qu'il divisa en dix Parties ; mais cet Ouvrage n'est pas achevé, il n'y avoit pas mis la derniere main quand il mourut. Son fils a eu soin de le donner au public. Comme le Caporalis avoit un esprit guay, libre & plaisant, il avoit aussi grand nombre d'amis. Mais celuy qu'il a aimé plus cherement, & dont il a reçu aussi des marques plus particulieres d'amitié, est Ascagne Marquis de Cornia avec lequel il vivoit en grande familiarité dans son Château de Castiglioni. C'est là où ce Poëte mourut l'an 1601. & où il a même été enterré, comme le marque son fils dans la Preface de ses Ouvrages. Ianus Nicius Erithræus a aussi fait son éloge. Consultez Iacobilli dans sa Bibliotheque des Ecrivains de l'Ombrie où il dit que le Caporalis avoit été Gouverneur d'Atri dans le Royaume de Naples.

CAPOVE, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Terre de Labour avec Archevéché. Elle est bâtie sur le Vulturne, à deux milles des ruines de cette ancienne Capoüe, qui fut comparée à Rome & à Carthage ; & qui merita d'être appellée la ville des delices. Strabon, Denis d'Halicarnasse, Sempronius, Tite-Live, Florus, Appian Alexandrin, Tacite, Suetone, Silius Italicus, Virgile, Pline, & plusieurs autres Auteurs en parlent souvent. Tous ceux-là rapportent pourtant fort diversement sa fondation, que les uns attribuënt aux Osciens & les autres à Capis. En 330. de Rome les Samnites se saisirent, durant la nuit, de la ville de Capoüe Colonie des Toscans & ils y massacrerent les habitans. Annibal, aprez la bataille de Cannes donnée l'an 538. de Rome, laissa hiverner en cette ville son armée qui s'y relacha si fort qu'elle ne fut plus capable de battre les Romains. Aussi ces derniers ayant repris Capoue en 543. & proposé dans le Senat de la detruire, crurent que les bons services qu'elle avoit rendus à la Republique, en amolissant par ses delices le courage des Carthaginois, meritoient qu'on la conservât. Elle devint depuis Colonie, fut ruinée par Genseric Roy des Vandales, & rebâtie par Narses Capitaine de l'Empereur Iustinien dans le VI. Siecle. Les Lombards la ruinerent une seconde fois ; & on croit qu'ils jetterent les fondemens de la nouvelle Capoüe sur le Vulturne, telle qu'on la voit aujourd'huy. Le Pape Iean XIV. l'erigea en Archevéché l'an 968. Capoüe est bien differente en ce tems de ce qu'elle a été autrefois ; elle diminuë même tous les jours, & il n'y a que son nom qui la rende encore considerable. Elle est bâtie environ à deux lieües de l'ancienne ville. Elle est deffenduë d'un fort Château, & elle a quelques autres Fortifications. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Scipio Mazella, *descr. del Regno di Nap.* Giulio Cesare Capaccio, *Hist. Neapolit. &c.*

Conciles de Capoüe.

Le Pape Sirice en assembla un l'an 389. pour éteindre la division de l'Eglise d'Antioche, qui avoit attiré celle de l'Eglise d'Orient & d'Occident. Saint Ambroise s'y trouva. On ordonna aussi qu'Anicius de Thessalonique auroit soin d'examiner l'affaire de Bonose, Evêque dans la Macedoine, qui enseignoit des erreurs. Le second fut tenu l'an 1087. pour l'élection de Victor III. lequel aprez plusieurs resistances, fut conduit à Rome & couronné. Le Pape Gelase II. en celebra un l'an 1118. auquel Henri V. Empereur fut excommunié avec Maurice Burdin, Antipape sous le nom de Gregoire VIII. On en met aussi quelques autres de moindre consideration.

CAPPADOCE, grand païs de l'Asie Mineure qui a eu titre de Royaume. Elle est divisée aujourd'huy en quatre Provinces principales, Genech, Suas, Anadole & Amasie. Elle étoit bornée par l'Armenie Mineure au Levant : de la Cilicie au Midi : par la Pamphilie & la Galatie à l'Occident ; & par le Pont-Euxin au Septentrion. Ses villes plus considerables étoient, Comane, Sebaste, Neocesarée, Trebizonde, Cesarée, Amasie païs de Strabon, &c. Mais aujourd'huy ces choses sont bien changées sous la tyrannie du Turc. Ariarate fut un des anciens Rois de Cappadoce. Pharnases étoit devant luy. Il eut plusieurs successeurs amis des Romains. Ariobarzane qui avoit été souvent chassé par Mithridate, fut rétabli par Pompée vers l'an 690. de Rome ; & aprez la mort de ce Prince & de son frere Ariarathes Archelaus obtint cette couronne par la faveur d'Antoine ; & donna sa fille Glaphire à Alexandre, fils d'Herode le Grand. Ce Royaume dura environ 476. ans. Depuis les Romains reduisirent ce païs en Province, & la gouvernoient par des Proconsuls. Isâc Comnene fugitif de Constantinople pris par les François en 1204. y établit un Empire nommé de Trebisonde, parceque la ville de ce nom en étoit la capitale ; & il subsista jusqu'à David surnommé Calo-Iean ou Beau Iean, qui fut pris l'an 1461. par Mahomet II. Empereur des Turcs ; & mené captif en Grece, où quelque tems aprez il fut mis à mort avec ses enfans. * Pline, *li. 6. c. 8.* Strabon, *li. 12.* Volaterran & Genebrard, *Chron.* Nicetas, Paul Iove, *Hist. &c.*

Succession

Digitized by Google

Succession Chronologique des Rois de Capadoce.

Pharnaces vers l'an 3474. du Monde.	
Six Rois dont le nom est inconnu.	
Ariarathes I.	3690.
Orophernes.	
Ariarathes II.	3724.
Ariarathes III.	
Arsamnes.	
Ariarathes IV.	3792
Ariarathes V.	3830.
Ariarathes VI.	
Ariarathes VII.	
Ariarathes VIII. }	tuez 3946.
Ariarathes IX. }	
Ariobarzanes I. élû	3946.
Ariobarzanes. II.	
Ariarathes X.	
Archelaüs mort à Rome.	

CAPPIDUS Prêtre de Staveren dans la Frise, vivoit dans le X. Siecle du tems de Conrad & de Henri l'Oyseleur Empereurs. Il composa la Genealogie des Princes, Ducs & Rois de Frise, l'Histoire Ecclesiastique du païs, & quelques autres Traitez, qui ont tous été brûlez par l'incendie d'une Bibliotheque. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 39.*

CAPPOCHI (Rainier) Cardinal étoit de Viterbe. Vghel estime qu'il avoit été Religieux de l'Ordre de saint Benoît & qu'il fut depuis Evêque de Viterbe. Le Pape Innocent III. le fit Cardinal en 1213. Honoré III. l'envoya Legat dans la Toscane, Gregoire IX. luy continua ce même employ; & Innocent IV. qu'il avoit accompagné au Concile General de Lion de l'an 1245. l'envoya en Italie pour y publier les censures contre l'Empereur Frederic II. & retenir dans le devoir les villes soûmises au S. Siege. Le Cardinal Cappochi s'acquita si bien de cet employ, que le même Pape le pourvût du Gouvernement du Patrimoine de S. Pierre, & il mourut à Viterbe l'an 1250. Il y avoit fait diverses fondations considerables d'Eglises & de Monasteres. Bzovius parle de celuy de saint Dominique, & d'un songe assez extraordinaire. * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pont.* Bzovius, *A.C. 1220. n. 7.* Aubery, *Hist. des Card.* Vghel, *Ital. sacr. &c.*

CAPPOCHI (Pierre) Cardinal étoit de Rome. Son merite le fit connoître au Pape Innocent IV. lequel étant persuadé de sa capacité & de sa grande experience dans les affaires, le mit au nombre des Cardinaux l'an 1244. & l'ayant mené avec luy en France, il s'en servit utilement dans le Concile de Lion. Aprez cela il l'envoya en Alemagne où il se trouva l'an 1248. à la Diete de Francfort, dans laquelle Guillaume de Holande fut élû Empereur contre Frideric II. Le Cardinal Cappochi avoit si bien reüssi dans cette commission, que le Pape luy en donna une encore plus importante. Ce fut de faire la guerre en Italie contre le même Frideric II. Il n'y reüssit point mal, & étant de retour à Rome, il luy arriva cette avanture d'une image de la sainte Vierge tombée dans un puits, qui donna occasion à Cappochi de faire bâtir l'Eglise de Nôtre Dame de la Place qui est aujourd'huy aux Servites. Il mourut en la même ville de Rome le 18. May de l'an 1259. & il fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeur dont il étoit Archiprêtre, & où l'on voit encore son Epitafe. * Ciaconius, *in Innoc. IV.* Aubery, *Hist. des Card.* Martinelli, &c.

CAPPOCHI (Nicolas) Cardinal Evêque d'Vrgel de la même famille de Cappochi qui est Noble & ancienne à Rome, étoit petit néveu du Pape Honoré IV. Son pere Iean Cappochi l'éleva avec beaucoup de soin, & il l'envoya à Perouse où il s'avança beaucoup dans la Iurisprudence Civile & Canonique, sous Balde & Bartole qui y étoient Professeurs. Depuis étant venu à Avignon où étoit alors le S. Siege, il s'y fit considerer, il y eut divers Benefices considerables & le Pape Clement VI. le crea Cardinal en 1350. En 1356. le Cardinal Tallerand de Perigord & luy vinrent Legats en France pour y accorder les differens qui étoient entre le Roy Iean & Edoüard III. Roy d'Angleterre. Leurs soins furent inutiles; & la funeste bataille de Poitiers decida de cette guerre. Le Cardinal Cappochi se trouva à l'election d'Vrbain V. qu'il suivit à Rome. Ce fut en ce tems qu'il fonda un College à Perouse, un Monastere à Monte-Murcino pour les Religieux de la Congregation du Mont-Olivet; & divers autres edifices sacrez qui seront des monumens eternels de la pieté de ce Cardinal. Il mourut saintement à Monte-Falcone le 26. Iuillet de l'an 1368. & son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeur où l'on voit encore son Epitafe. * Martinelli, Onuphre, Bosquet, Aubery, &c.

CAPRA. Cherchez Benoît Capra.

CAPRAIA. Cherchez Capraria.

CAPRANICA (Dominique) Romain de nation étoit fils de Nicolas & frere d'Ange Capranica dont je parleray dans la suite. Il étudia à Padouë & à Boulogne sous les plus celebres Iurisconsultes; & il s'acquit la reputation d'être un des plus sçavans hommes de son tems. Le Pape Martin V. le pourvût de divers emplois considerables, luy donna le Gouvernement d'Imola, & le nomma Cardinal en 1423. Mais comme ce Pape mourut avant que luy avoir donné les ornemens de cette dignité, on refusa de le recevoir dans le Conclave. Eugene IV. suivit ces sentimens contre Dominique Capranica: il s'en plaignit au Concile de Basle & on luy attribua le titre & les honneurs qu'on y rendoit aux personnes de sa qualité. Cette affaire auroit pû avoir des suites facheuses. Il étoit consideré par son merite & par sa probité, & il avoit une tres-grande experience dans les affaires. On conseilla au Pape Eugene IV. de ne se pas attirer de si puissans ennemis, il suivit ces conseils, & ayant trouvé le moyen de faire parler à Capranica, il l'attira à Florence, le reconnut pour Cardinal, & il l'envoya Legat en la Marche d'Anconne, & luy donna le Gouvernement de Perouse. Nicolas V. l'aima, & luy confia les emplois les plus importans. Car il l'envoya deux fois Legat à Alfonse V. Roy d'Aragon. Capranica fut encore grand Penitencier. Caliste III. successeur de Nicolas, le considera aussi infiniment, & on ne doute point qu'il n'eût été mis à sa place, s'il l'eût survécu de quelques jours; mais il mourut en même tems que luy, le 14. Août de l'an 1458. Ce Cardinal, comme je l'ay dit, étoit tres-sçavant, & il avoit une tres-belle Bibliotheque, il la laissa pour un College qu'il fonda à Rome. Son corps fut enterré aux Iacobins de la Minerve où l'on voit son tombeau. * Ciaconius, *aux addit.* Victorel & Onuphre, *en Martin V.* S. Antonin, *tit. 22. c. 16. sur la fin.* Platine, *en Calliste III.* Eneas Silvius, sous le nom de Gobelin, *Comment. li. 1.* Sponde, *aux Annal.*

CAPRANICA (Ange) Cardinal, Evêque de Rieti, & Legat à Boulogne, étoit frere de Dominique. Ce dernier, qui aimoit les Lettres, avoit parmy ses domestiques des personnes d'un rare sçavoir, & entre autres Æneas Sylvius, lequel ayant été elevé sur le siege Pontifical, sous

le

le nom de Pie II. mit au nombre des Cardinaux Ange Capranica en 1460. C'étoit un homme de grande vertu, il mourut à Rome l'an 1478. & il fut enterré dans le même tombeau que son frere. * Gobelin, *in Comment. Pii II. li. 2.* Onuphre, Aubery, &c.

CAPRARIA ou LA CAPRAIA, petite Isle entre la Corse & l'Italie en la mer de Genes. Elle étoit autrefois habitée par de saints Moines; & elle est aujourd'huy sujette aux Genois, qui y ont garnison. Les Anciens la nommoient *Ægilon* ou *Ægilium*, *Capraria* & *Caprasia*. * Pline, *li. 3. c. 6.* Ptolomée, &c.

CAPRAROLA Palais celebre d'Italie au Duc de Parme. Alexandre Cardinal Farnese le fit bâtir dans le dernier Siecle. Il est dans le Patrimoine de saint Pierre, au Comté de Ronciglioni, prez de Viterbe, & environ à vingt-cinq milles de Rome. Caprarola est un Ouvrage du fameux Architecte Vignole, & on l'estime un des plus magnifiques Palais qui soit en Italie pour son Architecture. Il est contre une montagne, bâti en pentagone avec cinq faces fort hautes toutes égales & une cour au milieu parfaitement ronde de même que les Corridors & les Galeries qui l'environnent; & cependant les sales sont carrées & bien proportionnées. La principale est peinte de la main de Pietro Orbista qui étoit en reputation sous Paul III. Il y a une des Chambres où quatre personnes étant placées chacune dans un coin, l'oreille tournée à la muraille, elles s'entendent parler fort distinctement quoy qu'elles parlent bas; & ceux qui sont au milieu de la chambre n'en entendent rien. Il y en a une autre où si vous frapez du pied, quand vous étes au milieu de la chambre, ceux qui sont au dehors croyent qu'on y a tiré un coup de pistolet. Tous les autres appartemens ont chacun leur beauté particuliere. Les jardins & les fontaines y sont dignes de cet admirable Palais.

CAPRE'E ou ISLE DE CAPRI, *Capreæ & Caprea*, Isle de la mer Tirrene ou de Toscane, vis-à-vis du Puzzol dans le Royaume de Naples. Elle en dépend & c'est cette Isle où Tibere se retira, pour y commettre tous ces crimes, qui ne furent pas si bien cachez que Suetone ne les ait sçûs, pour donner à la posterité plus d'aversion pour celuy qui les commettoit sans honte. Autrefois cette Isle avoit deux villes; maintenant elle n'en a qu'une qui est Episcopale sous la Metropole d'Amalfi. * Pline, *li. 3. c. 5.* Strabon, *li. 5.* Suetone, *en Tibere.*

CAPREOLE Evêque de Carthage, envoya le Diacre Besula pour assister au Concile d'Ephese en 431. le miserable état où se trouvoient les Eglises d'Afrique par la guerre des Vandales, ayant empêché les Prelats d'y aller eux-mêmes. Il écrivit une lettre d'excuse, qui se voit encore parmy les Actes du Concile d'Ephese; & une de l'Incarnation rapportée en partie par le Cardinal Baronius. Mais depuis le P. Sirmond la fit imprimer à Paris l'an 1630. avec quelques autres Traitez contre les Nestoriens. Elle est sous ce titre *De una Christi veri Dei & hominis persona.* On croit que Capreole l'adressoit à Vitalis & à Tonantius ou Constantius Evêque d'Espagne. Vincent de Lerins parle avantageusement de ce Prelat, & de sa lettre écrite au Concile d'Ephese.

CAPREOLE (Elie) natif de Bresse en Italie & excellent Iurisconsulte & Historien, a été en estime au commencement du XVI. Siecle. Il composa divers Ouvrages qui luy acquirent beaucoup de reputation, comme l'Histoire de Bresce en XIV. Livres, dont il y en a XII. d'imprimez. *Defensio statuti Brixiensium de ambitione & sumptibus funerum minuendis. Dialogus de confirmatione Fidei*, &c. Elie Capreole mourut fort âgé en 1519. * Baptista Mantuanus, *in Carm.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

CAPREOLE (Iean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu dans le XV. Siecle. Il étoit François de la Province de Languedoc, natif d'un village prez de Tolose où il se fit Religieux, & il devint un grand deffenseur de la doctrine de saint Thomas. Il composa quatre Livres de Commentaires sur le Maître des Sentences. Trithème dit qu'il vivoit en 1415. Bellarmin en 1410. Antoine de Sienne en 1424. & Sponde assure que c'étoit en 1443. C'est sous cette année qu'il rapporte une dispute que Capreole eut avec Tostat au Concile de Basle, du tems d'Eugene IV.

CAPRERA (Bernard) grand Iuge de Sicile dans le XV. Siecle. Il voulut envahir le Royaume aprez la mort du Roy Martin en 1410. & épouser Blanche veuve de ce Prince; ce qui fut la source de plusieurs malheurs. * Fazel, *li. 2. descr. 9. c. 8.* Surita, *li. 11.*

CAPRI. Cherchez Caprée.

CAPRONCZA. Cherchez Copranitz.

CAPUCI ou CAPUCIO (Antoine) natif de Spolete, a vécu au commencement de ce Siecle. Il avoit été disciple de Marc-Antoine Muret, & il avoit appris sous luy le Grec & les belles Lettres qu'il enseigna depuis avec beaucoup de reputation. On dit que ses mœurs n'étoient point trop bien reglées, & qu'il en porta des marques sur le visage en 1620. Il mourut de peste à Padoue avec sa femme & ses enfans, l'an 1631. ses écrits se sont perdus. * Iacques Philippes Tomasini, *in vit. Illust. Viror.*

CAPUCIATI ou Encapuchonez, *certains* heretiques qui s'éleverent en Angleterre, en 1387. ainsi nommez parce qu'ils ne se découvroient point devant le saint Sacrement. Ils suivoient les erreurs de Wiclef, & soutinrent avec fureur l'apostasie de Pierre Pareshul Moine Augustin, lequel ayant quitté le froc, accusa son Ordre d'homicide, de sodomie, de trahison, & de tous les crimes que la passion luy inspiroit à luy-même * Sponde, *A.C.* 1387. *num. 9.*

CAPUCINS Congregation de Religieux de saint François, qui sont ainsi nommez de la forme extraordinaire de leur capuchon. Matthieu de Basci Frere Mineur Observantin du Duché de Spolete, & Religieux au Convent de Montefalconi, assura l'an 1525. que Dieu l'avoit averti d'exercer une plus étroite pauvreté, & se retira en solitude avec permission du Pape. Quelques autres poussez du même esprit le joignirent au nombre de douze. Le Duc de Florence leur donna un Hermitage dans ses terres; & Clement VII. approuva la Congregation. Le Pape Paul III. la confirma l'an 1535. avec permission de s'établir par tout, & luy donna un Vicaire General, avec des Superieurs. On dit que le premier Convent de cet Institut fut bâti à Camerino par la Duchesse Catherine Cybo. Sous le regne de Charles IX. les Capucins furent reçûs en France, & eurent premierement un Convent à Meudon, que le Cardinal de Lorraine leur fit bâtir. Henri III. leur en fit construire un à Paris, au Fauxbourg saint

Digitized by Google

saint Honoré. Ils ont neuf Provinces en ce Royaume ou dix en y contant celle de Lorraine, & un tres-grand nombre de Monasteres. * Gratian, *vita Commend. Card.* Luc Wadinge, & Zacharie Boverius, Sponde, *A.C. 1525. & suiv.*

☞ Aprez cela on peut connoître que ceux qui ont osé écrire que Bernardin Ochin ou Okin, qui apostasia si lâchement & qui passa chez les heretiques, fut instituteur d'une Congregation si sainte, étoient mal informez de la verité; il est vray qu'il eut l'avantage d'en être General, & un des premiers & des plus signalez de ceux qui commencerent la Reforme; mais il ne la fonda pas. Cherchez Bernardin Ochin.

CAP-VERD Promontoire celebre d'Afrique dans la Nigritie, au Midy de l'embouchure de Senega, & au Couchant de l'Afrique. Cette côte est beaucoup frequentée par les Europeens. Les Isles qui sont vers l'Occident à 150. lieuës de ce Cap, sont connuës sous le nom d'Isles de Cap-Verd, parce que ce Cap est la partie de la Terre ferme qui en approche le plus. Elles sont rangées presque en forme de croissant ou de demi cercle, dont la partie convexe regarde la grande Terre, & les deux pointes la grande Mer. Les Portugais en sont les Maîtres; elles ne sont pourtant pas toutes habitées, les principales sont saint Iacques, saint Nicolas, sainte Luce, sainte Marie, l'Isle du Sel, l'Isle du May, Bonne-vûë, saint Antoine, saint Vincent, l'Isle du Feu, Bravo, &c. Ie parle ailleurs de ces Isles en particulier; il suffit d'ajoûter que quelques Auteurs les prennent pour les Hesperides des Anciens, mais il y a plus d'apparence que ce sont les Gorgades; d'autres en parlent diversement.

CAPYS surnommé Sylvius, septiéme Roy des Latins, de la famille d'Enée. Il succeda à Capete l'an 3090. du Monde; & regna vingt-huit ans. D'autres disent vingt-quatre. Quelques Auteurs estiment que ce Capys avoit fait bâtir la ville de Capouë. Suetone dit qu'on trouva en cette ville certaines lames d'airain dans le tombeau de Capys, en la même année que Iule Cesar fut tué. Il y avoit des caracteres Grecs qu'on déchifra avec peine, & on y trouva que lors que les os de Capys seroient découverts, un des descendans de Iule seroit tué par les siens. Il y a pourtant apparence que Suetone avoit donné un peu trop facilement dans les contes du peuple, en rapportant ces choses. * Denis, *ant. Rom.* Eusebe, *Chron.* Suetone, *in Iul. &c.*

CARACALLA (Marc-Aurele Antonin Bassian) Empereur, succeda à son pere Severe au commencement du mois de Fevrier l'an 211. qu'il avoit voulu faire mourir. Il étoit né à Lion dans le Palais de l'Antiquaille, au tems que son pere gouvernoit cette Province; & il fut proclamé Empereur prez de Vimy, qui est à present le Marquisat de Neufville. A son retour à Rome, il fit donner la mort aux Medecins, parce qu'ils ne l'avoient pas avancée à son pere. Il tua son frere Geta entre les bras de sa mere, fit mourir le grand Iurisconsulte Papinien, qui n'avoit voulu ny excuser ny défendre son parricide; & fit donner de même la mort à tous les serviteurs de son pere ou de son frere; de sorte que les Historiens de ce tems-là content jusqu'à vingt-mille personnes massacrées. Il eut aussi l'effronterie d'épouser Iulie veuve de son pere, & étant passé en Orient, il remplit la ville d'Alexandrie du sang de ses habitans; & ne consulta plus que les Magiciens & les Astrologues, bien qu'il se picquât d'imiter Alexandre le Grand. Tant de cruautez avancérent sa mort: Quelques Officiers conspirerent contre luy; & comme il alloit d'Edesse à Carras de Mesopotamie, un de ses Centeniers nommé Martian l'assassina, par ordre de Macrin qui luy succeda. Il fit le coup dans le tems que Caracalla étoit descendu de cheval, pour aller à quelque necessité naturelle, & qu'il étoit éloigné de ses Gardes. Ce fut une juste punition de ses crimes, car il étoit devenu l'objet de la haine de tout l'Empire & des Princes étrangers, n'ayant ny humanité envers ses sujets, ny fidelité envers ses alliez. Abgare Roy d'Edesse l'étoit venu voir comme un allié de l'Empire, & Caracalla s'assura de sa personne & se rendit maître de ses Etats. Il en agit de même à l'égard du Roy des Armeniens & de ses enfans, & d'Artabane Roy des Parthes qu'il traita tous de la même sorte, aprez les avoir trompez lâchement par une longue suite de fourberies & d'artifices. Son emportement contre les Alexandrins ne vint que de ce qu'on luy avoit rapporté, que ces peuples avoient dit quelques paroles picquantes contre sa personne. Le regne de Caracalla fut de six ans deux mois & six jours; depuis le 2. Fevrier de l'an 211. comme je l'ay dit, jusqu'au huitiéme de l'an 217. Il étoit âgé de vingt-neuf ans, ou de quarante-trois selon Spartian. Le nom de Caracalla luy fut donné, à cause d'un certain vétement long qu'il avoit apporté des Gaules, & dont il vouloit que le peuple se servit. Il se fit aussi donner le nom de Germanique, aprez avoir vaincu certains peuples Alemans qui s'étoient revoltez; & voulut qu'on y ajoûtât celuy de Parthique & d'Arabique. Ce qui fit dire à Helvius Pertinax fils de l'Empereur de ce nom, qu'il y falloit encore ajoûter celuy de Getique, parce qu'il avoit tué son frere Geta, & que les Gots sont aussi appellez Getes. * Spartian, Aurelius Victor, Dion, Herodian, Eusebe, &c.

CARACCIOL (Richard) Chevalier de Rhodes dans le XIV Siecle, étoit de la Noble famille de Caraccioli dans le Royaume de Naples. Il fut fait grand Maître par le Pape Urbain VI. environ l'an 1383. afin de l'opposer à Iean Ferdinand de Heredia, qui avoit reconnu à Avignon Clement VI. pour legitime Pontife. La Religion ne reconnut jamais ce Caracciol, qui mourut avant celuy qu'on avoit élû canoniquement, en 1376. * Bossio & Baudoüin, *Hist. de Malthe.*

CARACCIOL (Marin) Cardinal étoit de Naples. Dez son plus jeune âge il fut envoyé à Milan & ayant achevé ses études il entra chez le Cardinal Ascagne Sforce. Comme il étoit naturellement adroit & ingenieux, il s'acquit l'estime des personnes de la premiere qualité. Le Duc l'envoya au Concile de Latran en 1515. où il parut sous le nom du Protonotaire Caracciol. Mais les François s'étant rendus en même tems les Maîtres de Milan, il se vit contraint de chercher un nouveau patron. Il en trouva un illustre en la personne du Pape Leon X. lequel étant persuadé de son merite & de son experience dans les affaires, l'envoya Nonce en Alemagne l'an mil cinq cens vingt. L'Empereur Charles V. fut si satisfait de sa conduite, que le jugeant capable des plus grandes affaires, il l'attira à son service, & il l'envoya Ambassadeur à Venise. Il s'y acquita tres-bien de cet employ, l'Empereur en témoigna hautement sa satisfaction, & non seulement il luy procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul III. luy donna en mil cinq cens trente-cinq, mais il luy confirma encore le don

du Comté de Galera & de quelques autres terres en Lombardie, & il le nomma à l'Evêché de Catania en Sicile. C'est ce même Evêché qu'il donna depuis à Loüis Caracciol son neveu, fils de son frere Iean-Baptiste qui porta le titre de Comte de Galera. Quelque tems aprez sa promotion le Pape l'envoya Legat auprez de l'Empereur, & ce Prince luy donna le Gouvernement du Milanois. Il en vint d'abord prendre possession; mais il n'y vécut pas long-tems, étant mort le 28. Ianvier de l'an 1538. qui étoit le 69. de son âge. * Guichardin, *li.* 15. 16. *&* 17. *Hist.* Paul Iove, *Hist.* Vghel, Victorel, Sansovin, &c.

CARACCIOL (Iean) Prince de Melphes, Duc de Venouse, d'Ascoli & de Soria, Grand Senéchal du Royaume de Naples & Maréchal de France; étoit de Naples, fils de Iean Caracciol Prince de Melphes. Il s'attacha au parti de France sous le regne de Charles VIII. il continua sous celuy du Roy Louis XII. & il se trouva même à la celebre bataille de Ravenne en 1512. Mais depuis les changemens arrivez dans le Royaume de Naples, luy ayant fait prendre de nouvelles mesures, il se declara pour l'Empereur Charles V. Le S[r] de Lautrec qui commandoit les armés de France, le prit luy & sa famille à Melphes en 1528. Dans cet état, se voyant abandonné de l'Empereur qui luy refusa le secours dont il avoit besoin pour sa rançon, il eut recours à la generosité du Roy François I. lequel étant le Monarque du monde le plus honnête & le plus obligeant, luy donna la liberté & le fit Chevalier de son Ordre. Quelque tems aprez il le choisit pour être Lieutenant General de ses armées, & en consideration de ses services & de la perte de ses terres en Italie, il luy en donna plusieurs en France, comme Romorentin, Nogent, Brie-Comte-Robert, &c. Iean Caracciol servit tres-bien contre l'Empereur en Provence l'an 1536. & l'année d'aprez il se trouva à la prise du Château d'Hesdin; & il continua dans la suite à se faire admirer par sa bravoure & par sa fidelité. Les ennemis tâcherent de la corrompre, mais ce fut inutilement qu'ils l'entreprirent. En 1543. il secourut Luxembourg & Landreci; en 1544. le Roy luy donna le Bâton de Maréchal de France à Fontainebleau, & en 45. il le nomma pour être son Lieutenant General dans le Piemont. Il y resta jusqu'en 1550. Comme Charles de Cossé Duc de Brissac étoit en chemin pour aller en Piemont, Iean Caracciol Prince de Melfe, dit M. de Thou, qui revenoit en France, & qui avoit gouverné cette Province avec beaucoup de gloire, ayant établi la discipline militaire, reprimé l'insolence des soldats qui faisoient par tout des desordres; mourut de vieillesse à Suse. Ce fut au mois d'Août de la même année 1550. âgé d'environ 70. Il avoit épousé Eleonor de saint Severin, fille du Prince de Salerne, dont il eut Trajan Caracciol tué à la bataille de Cerizoles l'an 1544. Iule, Iean-Antoine & trois filles. * Du Bellay, *Memoir.* Paul Iove, *Hist.* De Thou, *li.* 6. Mezeray, Godefroy, le P. Anselme, &c.

CARACCIOL (Iean-Antoine) étoit fils de Iean Prince de Melphes dont je viens de parler. Il avoit naturellement un grand fond d'éloquence, sçavoit les Langues, & ne manquoit pas d'erudition. Ces qualitez le firent estimer autant que sa naissance. On l'avoit destiné à l'Etat Ecclesiastique, il en parut d'abord assez digne, prêchant avec un merveilleux applaudissement & ne frequentant que les personnes de sçavoir. A la consideration de son pere on le nomma à l'Abbaye de saint Victor, & ce fut en ce tems qu'il publia en 1544. un Ouvrage intitulé le Miroir de la vraye Religion. Depuis Loüis Cardinal de Lorraine luy resigna l'Evêché de Troyes en Champagne, & il fut sacré le quinziéme Novembre de l'an 1551. Ce Prelat avoit toûjours eu quelque secret panchant pour les nouveautez dans la Religion, il les gouta encore davantage en 1561. & non seulement il s'en declara le protecteur, mais il les prêcha même publiquement. M. De Thou en parle ainsi. Lorsqu'aprez le Colloque de Poissy Vermilio s'en retournoit en Alemagne, il passa à Troyes & il y visita Iean-Antoine Caracciol Evêque de cette ville, Prelat assez considerable par la science, mais qui étant attaché aux erreurs des Protestans, les favorisoit en secret, & avoit fait en sorte qu'on y faisoit déja librement & sans peine des assemblées. Vermilio luy persuada de se faire élire par le peuple, ce qu'il executa & ensuite il leur faisoit des Sermons selon la doctrine des Novateurs. Mais ayant été depoüillé de sa dignité, il se retira à Château neuf sur Loire, qui étoit une des Terres, que le Roy François I. avoit donnée à son pere, & il y mourut en 1569. * Du Bellay, *in Carm.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist. li.* 28. S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Camuzat, *ant. Tricass.*

CARACCIOL (Charles André) Marquis de Torrecusy, Duc de S. George, &c. étoit de la même Maison dans le Royaume de Naples où il naquit en 1583. de Lilio Caracciol. A peine étoit-il sorti de l'enfance qu'il porta les armes en Afrique, & il commença d'apprendre un mêtier qui luy a acquis une tres-grande reputation. A son retour il commanda un Terse d'Infanterie dans l'armée navale qu'on envoya dans le Bresil; & puis s'avança peu à peu dans les armes, il devint un des plus habiles Capitaines de ce Siecle. Il accompagna le Cardinal Infant dans le Païs-Bas, & il se trouva à la bataille de Nortlinguen de l'an 1634. Aprez cela il fut General de l'Artillerie en Alsace, & en 1635. il jetta du secours dans Valence en Lombardie, assiegée par le Marechal de Crequi joint aux Ducs de Savoye & de Parme. Ce secours sauva cette place. Caracciol vint ensuite dans la Franche Comté, de là il fut envoyé en Navarre & puis dans la Biscaye où il sauva Fontarabie en 1638. & reprit Salses l'année suivante. En 1651. il perdit son fils au siege de Barcelonne. Le Roy d'Espagne luy écrivit de sa propre main pour l'en consoler, & ensuite il luy donna le commandement de ses Armées dans le Roussillon, la Catalogne, en Portugal & dans le Royaume de Naples. Il s'y étoit retiré chez luy en 1646. & il y vivoit avec assez de douceur. On l'en fit sortir pour aller secourir Orbitello assiegée par les François. Il en vint heureusement à bout, il jetta du secours dans la place, il fit lever le siege au mois de Iuillet & en se retirant chez luy dans une saison insupportable en Italie, il fut attaqué d'une fievre violente, dont il mourut le 5. Août de la même année 1646. Charles André Caracciol étoit un homme de bien, bon Capitaine, franc & digne de la reputation qu'il s'est acquise. * Galeazzo Gualdo Priorato, *Sena de gli Huom. illust. &c.*

Cette famille de CARACCIOL est des plus nobles du Royaume de Naples, & elle a produit de grands hommes. Outre ceux dont j'ay parlé, NICOLAS MOSCHIN CARACCIOL Cardinal, s'est acquis beaucoup de reputation dans le XIV. Siecle. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de S. Dominique, & il fut Inquisiteur de la Foy dans le Royaume de Naples. Vrbain VI. le crea Cardinal en 1378. & il mourut à Rome en odeur de sainteté, le 29. Iuillet 1389. CONRAD CARACCIOL Patriarche de Grade, Archevêque de Nicosie & Evêque de Malthe fut mis au nombre des Cardinaux par

Digitized by Google

Innocent VIII. en 1405. Il se trouva au Concile de Pise à l'élection d'Alexandre V. Il fut depuis Legat dans la Lombardie, & il mourut à Boulogne, le 15. Fevrier de l'an 1411. GALEAZZO CARACCIOL fut General de l'armée navale de Ferdinand d'Aragon Roy de Naples, & ANTOINE CARACCIOL eut de grandes charges à la Cour de l'Empereur Charles V. & entre autres celle de Majordome. Dans ce Siecle CESAR-EUGENE CARACCIOL a publié un Ouvrage intitulé *Napoli sacra*. ANTOINE CARACCIOL fit imprimer en 1645. un Traité sous le titre *De sacris Ecclesiæ monumentis*. Et METELLO CARACCIOL Iesuite est Auteur de trois Volumes de Commentaires sur Isaïe & de quelques autres Ouvrages. * Sansovin, *Famil. Ital.* Ammirato, *Famigl. Neapol.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Alegambe, *de Script. S. I.* Francisco de Petri, *Chron. della Fam. Carac.*

CARACHE (Loüis) Peintre fameux, étoit Italien, & il s'est acquis beaucoup de reputation par ses Ouvrages. Il étudia à Parme d'aprez le Correge, & il excella dans le dessein & dans le coloris. On voit des tableaux de luy tres-beaux & tres-bien conduits. Il faisoit sa residance ordinaire à Bologne, & il étoit oncle d'ANNIBAL CARACHE excellent Peintre & sur tout pour les desseins, & d'AUGUSTIN CARACHE aussi bon Peintre, mais meilleur Graveur. Ce dernier eut un bâtard nommé Antoine qui mourut à 23. ou 24. ans, de qui on attendoit de grandes choses pour la Peinture. Ce qui se voit de luy le promettoit.

CARACORAN. Cherchez Issedon.

CARACTACUS, Roy d'Ecosse renommé par les Auteurs de ce païs. Il succeda à Metellanus l'an 27. de nôtre Seigneur, & regna vingt ans avec beaucoup de felicité, selon Buchanan, & les autres. Il est different de CARACTACUS, Prince des Silures, lequel s'étant revolté dans la grande Bretagne, contre Ostorius, Gouverneur du païs, & ayant perdu une bataille se retira chez Cartismanda Reine des Brigantes; Mais cette Princesse ne voulant pas rompre avec les Romains le leur remit pour en honorer le triomphe de l'Empereur. * Tacite, *Hist. li. 3.*

CARADOCUS, originaire du païs de Galles en Angleterre, vivoit sous le regne d'Estienne, environ l'an 1150. Il écrivit un Traité de la succession de divers petits Rois d'Angleterre; & un autre de la situation de la terre, intitulé *de situ orbis*, des Commentaires sur les Propheties de Merlin, la vie de l'Abbé Gildas, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 51.* C'est de luy qu'on a dit en Proverbe:

Historiam Britonum doctus scripsit Caradocus
Post CadWalladrum regia sceptra notans.

CARAFFE (Philippes) que Ciaconius surnomme de la Serra, Cardinal Evêque de Boulogne, étoit de la noble & ancienne famille de Caraffe de Naples. Il s'étoit avancé dans les Lettres & il eut l'Archidiaconé de Boulogne. Le Pape Urbain VI. qui étoit son ami & son concitoyen luy donna l'Evêché de la même ville, à ce que l'on croit, & le fit Cardinal en 1378. D'autres soûtiennent qu'il étoit Evêque dez l'an 1371. Quoyqu'il en soit, le Pape luy envoya, contre la coûtume, le chapeau rouge, qu'il reçut dans l'Eglise de S. Dominique, des mains de Iean de Lignano celebre Iurisconsulte. Ensuite il fut Legat dans la Romaigne, & étant revenu à Boulogne où la peste faisoit de furieux ravages, il se retira à la campagne; & il y mourut de cette cruelle maladie le 22. May de l'an 1389. Les Magistrats avoient deffendu toute sorte d'assemblées; mais cette deffence n'empêcha pas que les Boulonnois ne sortissent en foule pour aller prendre le corps de leur Prelat, qu'ils aimoient beaucoup, & qu'ils enterrerent dans l'Eglise Cathedrale. * Sigonius, *li. 3. de Episc. Bonon.* Ciaconius, Onuphre, &c.

CARAFFE (Olivier) Cardinal Archevêque de Naples, Evêque d'Ostie, &c. étoit fils de François Caraffe & neveu de Daniel Comte de Matalone, que son merite rendit tres-cher à Alfonse d'Aragon & à Ferdinand Rois de Naples. Il s'éleva luy-même par ses bonnes qualitez, & ayant eu l'Archevêché de Naples, le Pape Paul II. le fit Cardinal le 18. Septembre de l'an 1467. Comme il avoit beaucoup de courage & d'experience dans les affaires de la paix & de la guerre, Sixte IV. le nomma General de l'armée qu'on devoit envoyer contre les Turcs. Elle consistoit en dix-neuf galeres, & ce Legat partit en presence du Pape en 1472. Il se joignit aux Venitiens qui avoient quarante-sept galeres, & puis la flotte de Ferdinand qui étoit de dix-sept; de sorte qu'en contant deux galeres de Rhodes, cette armée étoit de quatre vingt & cinq voiles. Elle ne fit pourtant rien de memorable, si nous en exceptons la prise du Port de Satalia & de la ville de Smirne. Olivier Caraffe étant de retour eut l'Evêché d'Albe qu'il quitta depuis pour celuy de Salbine, & ensuite il opta celuy d'Ostie étant Doyen des Cardinaux. Il fonda diverses Chapelles, & entre autres une tres-belle dans l'Eglise de Naples qu'il destina pour le lieu de sa sepulture & pour celle de ses successeurs; & il mourut à Rome le 20. Ianvier de l'an 1511. âgé de plus de 80. ans. On dit que ce Cardinal persuada à Iean-Pierre Caraffe son neveu d'embrasser l'Etat Ecclesiastique; persuadé qu'il étoit que ses bonnes qualitez l'éleveroient dans les grandes dignitez de l'Eglise. Il ne se trompa pas, car c'est le même qui fut depuis Pape sous le nom de Paul IV. comme je le dis ailleurs.* Volaterran, *li. 22. in Pau. II.* Onuphre, Garimbert, Sponde, &c.

CARAFFE (Charles) Cardinal, neveu du Pape Paul IV. étoit troisiéme fils de Iean-Alfonse Comte de Montorio, & il nâquit à Naples le 29. Mars de l'an 1517. Il passa les premieres années de sa vie au service du Cardinal Pompée Colomna & de Pierre-Loüis Farnese Duc de Castro, & ensuite il porta les armes sous le Marquis de Guast en Piemond & sous le Duc de Parme en Alemagne. Mais ayant reçu un affront signalé des Espagnols, il se retira. Son oncle étoit déja Cardinal, & quoyqu'il l'aimât beaucoup, il n'étoit pas assez puissant pour luy faire du bien. En cet état il se fit recevoir dans l'Ordre de Malthe, dont il ne tira aussi que de foibles secours. Enfin Iean-Pierre Caraffe son oncle ayant été fait Pape en 1555. toutes choses changerent en sa faveur. Ce nouveau Pontife souhaitant extremement de travailler à l'agrandissement de sa famille, commença par donner le chapeau de Cardinal à Charles son neveu, lequel outre la Legation de Boulogne, fut Ministre d'Etat, & eut toutes les premieres charges dont les Cardinaux neveux ont soin de se pourvoir. Le Pape crea Generalissime des troupes Ecclesiastiques son autre neveu Iean Caraffe, érigea en sa faveur la Terre de Palliano & quelques autres, en titre de Duché, l'enrichit des dépoüilles de Marc-Antoine & Ascagne Colomne pere & fils, qu'il avoit condamnez par contumace, parcequ'ils ne s'étoient pas presentez au tems qu'on leur avoit fixé; & il n'oublia rien pour élever sa Maison. Ensuite il songea à se vanger des Espagnols qui l'avoient maltraité, & Charles qui avoit aussi de grands sujets de plainte contre eux, comme je l'ay remarqué, persuada fortement à son oncle de prendre les armes. Ce fut le sujet de sa Legation en France en 1556. pour ratifier les Articles

Digitized by Google

ſecrets dreſſez à Rome par une treve entre le Pape & le Roy Henri II. La guerre ſe declara au ſujet des Colomnes que Philippes II. Roy d'Eſpagne protegeoit. Ce n'eſt pas icy le lieu de parler des ſuites de cette guerre, il ſuffit de remarquer que le Cardinal Charles Caraffe s'entendit avec les Eſpagnols, & qu'en 1557. il vint Legat pour la paix, en la Cour du même Philippe II. qui étoit alors à Bruxelles. Etant de retour à Rome, il continua à gouverner les affaires comme il luy plaiſoit, impoſant même au deçû du bon Pape, de nouveaux impôts & des ſubſides, & agiſſant enfin en petit tyran: ce qui le rendit inſupportable à tout le monde. Ses freres avoient part a ces deſordres, & ainſi à la haine publique. Le Pape en ayant été averti par un Religieux Theatin, & par les plaintes des pauvres; & étant d'ailleurs jaloux de ſon autorité, chaſſa tous ſes parens de Rome, & les relegua en divers endroits. Cela arriva en 1559. & Paul IV. mourut ſur la fin de la même année. Pie IV. luy ſucceda, & il fit arrêter priſonniers en 1560. le Cardinal Charles Caraffe, le Duc de Palliano ſon frere, le Comte d'Aliffe leur beau-frere & Leonardo Cardini. On manqua le Comte de Montebello de la même famille qu'on avoit auſſi deſſein d'arrêter. Ce procedé parut d'autant plus ſurprenant que Pie IV. avoit ſemblé vouloir favoriſer les Caraffes. Aprez cela, il leur donna des Commiſſaires, & ayant aſſemblé le College, aprez que ce procez eut duré neuf mois, il s'en fit faire le rapport un Lundi 3. Mars de l'an 1561. & enſuite ſans prendre conſeil des Cardinaux, il prononça luy-même l'Arreſt de mort contre ces quatre priſonniers. Le Duc de Palliano, le Comte d'Aliſe & Leonardo Cardini eurent la tête coupée; & le Cardinal fut étranglé. On accuſoit le Duc d'avoir fait mourir ſa femme qu'il avoit ſurpriſe en adultere, & les autres, diſoit-on, avoient été ſes complices & avoient eu part aux tyrannies du Cardinal Caraffe. Quoyqu'il en ſoit, cet exemple eſt aſſez extraordinaire, & Onuphre oſe aſſurer que cette ſeverité inflexible de Pie IV. a plus fait de tort à ſa memoire qu'à celle des Caraffes mêmes.* De Thou, *Hiſt. li.* 26. 27. 28. Onuphre, Sacchini, Peguillon, de Villars, Petramellario, Sponde, Aubery, &c.

CARAFFE (Diomedes) Cardinal étoit fils de Iean-François Duc d'Ariano & Comte de Marillano, dont l'ayeul étoit ſecond fils d'Antoine le Grand. Le Pape Paul IV. deſcendoit d'un Diomedes ſixiéme fils du même Antoine Caraffe ſurnommé le Grand. Il donna l'Evêché d'Ariano à celuy dont je parle, & enſuite il le fit Cardinal au mois de Decembre 1555. A la verité ſa vertu le rendoit tres-digne de cette grande dignité, il véeut honoré de tout le monde & il mourut le 12. Août 1560. Le peuple qui aprez la mort de Paul IV. ſe jetta avec tant de rage ſur tout ce qui reſtoit à Rome des Caraffes, ſans épargner ny les Autels, ny les tombeaux, eut du reſpect pour celuy de ce Cardinal, qu'il s'étoit preparé à ſaint Martin de Monts, où l'on le voit avec ſon Epitafe en ces termes:

Cùm pietas, cùm vera fides, cùm conſcia recti
Mens, cùm Religio, cura, timórque Dei,
Cœleſtem poſſint animis promittere vitam;
Hanc ſuperos inter, nunc Diomedes habet.

* Petramellario, *de Card.* Aubery, *Hiſt. des Card. &c.*

CARAFFE (Antoine) Cardinal, étoit de Naples de la même famille. Dez ſon jeune âge il vint à Rome, & il fut élevé auprez du Pape Paul IV. ſon grand oncle, qui luy donna une charge de Camerier & une Chanoinie à S. Pierre. Comme ſon inclination le portoit aux Lettres, on eut ſoin de luy choiſir des Maîtres capables, & il ſuffit de nommer le docte Sirlet qui fut depuis Cardinal, pour être perſuadé qu'il en eut des plus habiles. Depuis Antoine Caraffe fut étudier en Droit à Padoüe; & durant la perſecution de ſa famille, il ſe choiſit un exil qui ne luy fut pas inutile, parcequ'il y étudia avec une grande application, & qu'il s'y avança extremement dans la connoiſſance des antiquitez Eccleſiaſtiques. On luy ôta ſa Chanoinie de S. Pierre, & il auroit eu ſujet de ſe plaindre de ſa mauvaiſe fortune ſi l'amour qu'il avoit pour les Lettres, ne l'eût conſolé de ces diſgraces. Pie V. élû en 1566. étant perſuadé du merite d'Antoine Caraffe le r'appella à Rome, & il le mit au nombre des Cardinaux. Quelque tems aprez il le nomma chef de la Congregation établie pour la correction des Bibles, & de celle qu'on tenoit pour l'explication du Concile de Trente. Sa doctrine le rendit digne de ces grands emplois, il eut encore celuy de Bibliothecaire Apoſtolique ſous Gregoire XIII. & il mourut en 1591. Le Cardinal Baronius deplore, dans ſes Annales, cette mort qu'il conſidere comme un des plus grands malheurs qui pouvoit alors arriver à l'Egliſe & aux Lettres. Le Cardinal Caraffe a traduit de Grec en Latin divers Ouvrages, *Catena veterum Patrum in Cantica Veteris & Novi Teſtamenti. Comment. Theodoreti in Pſalmos S. Gregorii Nazianzeni Orat. &c.* Il corrigea auſſi la Bible des Septante y ajoûtant des Notes de ſa façon; il recueillit les Decretales des Papes en III. Volumes; il reduiſit les Epîtres de S. Gregoire en lieux communs, & il laiſſa d'autres Ouvrages qui témoignent que ſon erudition étoit profonde, & qu'il étoit beaucoup laborieux.* Aubery, *Hiſt. des Card.* Le Mire, *de Script. Sac. XV.* Baronius, Sponde, Poſſevin, &c.

CARAFFE (Pierre-Loüis) Cardinal Evêque de Tricarico, étoit fils de Dom Octavio Marquis d'Anza, & il nâquit à Naples le 18. Iuillet de l'an 1581. Dez ſon plus jeune âge, il eut une admirable inclination pour la vertu & particulierement pour la pureté & pour la mortification. Il étudia à Veniſe & à Naples, & il s'y avança beaucoup dans la Iuriſprudence Civile & Canonique & dans la Theologie. Auſſi étant venu à Rome ſous le Pontificat de Paul V. vers l'an 1607. on y eſtima beaucoup ſon erudition & ſa pieté. Il eut d'abord, en cette Cour, une charge de Referendaire de l'une & l'autre ſignature. Le même Pontife l'envoya Vice-Legat à Ferrare où il fut ſix ans de ſuite, & on l'y conſidera comme le pere du peuple & l'Oracle de la Iuſtice qu'il rendoit avec beaucoup de ſoin. Depuis le Pape Gregoire XV. l'envoya, en 1621. Gouverneur à Fermo, & comme Pierre-Loüis Caraffe prenoit congé de luy: Allez, luy dit ce Pontife, gouvernez avec vôtre prudence ordinaire, & ſouvenez-vous que le Gouvernement que je vous confie, a fait pluſieurs Cardinaux. On croit auſſi que ce Pape l'auroit mis dans le ſacré College, s'il eût vécu plus long-tems. Vrbain VIII. luy ſucceda en 1623. & il donna à Caraffe l'Evêché de Tricarico dans la Baſilicate, vacquant par la mort de Diomede Caraffe ſon frere. Enſuite il l'envoya Nonce dans le Païs-Bas, en Alemagne & à Cologne, où il fut durant onze ans, & il s'y acquit tant de reputation, non ſeulement parmi les Catholiques, mais encore parmi les Proteſtans, qu'on n'y parloit de luy qu'avec des éloges magnifiques, & on le nommoit ordinairement le ſaint Homme. Le Roy de Suede, le Prince d'Orenge & les autres Princes Proteſtans avoient une eſtime particuliere pour ce Prelat; & on connût en cette occaſion quel eſt l'effet de la ſolide vertu & du veritable merite, qui nous fait des admirateurs de nos propres ennemis. Caraffe étant de retour

Digitized by Google

tour à Rome y reçut les applaudissemens du Pape & des Cardinaux,& on croit qu'il en auroit augmenté le nombre, si les Colomnes ne se fussent opposez à son élection. On luy offrit l'Archevêché de Capoüe & celuy d'Vrbin qu'il refusa, disant qu'il se contentoit de l'épouse que Dieu luy avoit donnée,quoyque pauvre. Il s'y retira,il y établit un Seminaire & il y travailla à remplir tous les devoirs d'un saint Prelat. Tout le monde en étoit si persuadé, qu'aprez la mort d'Vrbain VIII. divers Cardinaux avoient resolu de le faire Pape ; & Innocent X. ayant été élevé sur le Siege Apostolique le revêtit de la plus illustre pourpre du monde en la seconde election qu'il fit, & il l'envoya Legat à Boulogne. Aprez la mort d'Innocent X. arrivée le 7. Ianvier de l'an 1655. le Cardinal Caraffe entra dans le Conclave ; & il y mourut le 15. Fevrier suivant, dans le tems que tout le monde sembloit concourir à le voir élevé sur le Thrône de saint Pierre. C'étoient les vœux des gens de bien. Il fut enterré dans l'Eglise du Iesus des Peres Iesuites, qui vinrent eux-mêmes recevoir son corps à la porte du Conclave. * Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illust.*

CARAFFE (Ierôme) Lieutenant General des armées du Roy d'Espagne, étoit Marquis de Montenegro dans le Royaume de Naples où il nâquit en 1564. Il étoit fils de Renaud Caraffe & neveu du Cardinal Antoine qui le fit élever à Rome dans les Lettres & dans l'intelligence des Langues qu'il parloit avec beaucoup de facilité. Dez l'an 1587. il servit dans le Païs-Bas sous le Duc de Parme & il s'y acquit beaucoup de reputation, ayant été blessé en diverses occasions. Il se trouva depuis à l'assaut de Lagni en 1590. au secours de Roüen en 92. à la surprise d'Amiens en 97. & ailleurs. Il deffendit même cette derniere ville aprez la mort de Portocarrero, & il la rendit au Roy Henri le Grand. Il servit aussi sous l'Archiduc Albert, & depuis il continua à se faire admirer dans la Boheme en 1620. dans le Milanez en 21. & ce fut en cette année que Philipes IV. Roy d'Espagne l'envoyant en Sicile en qualité de Capitaine General de la Cavalerie, l'Empereur le pria de luy donner ce Capitaine qu'il employa utilement dans la Silesie, dans la Boheme, en Hongrie & dans l'Alsace, & ensuite il le fit Prince de l'Empire. Etant revenu en Espagne l'an 1628. Le Roy le fit Vice-Roy & Capitaine General du Royaume d'Aragon ; & puis le Cardinal Infant qui venoit Gouverneur dans le Païs-Bas souhaitant extrêmement de l'avoir auprez de luy, le Marquis de Montenegre le suivit, & il mourut à Genes, au mois d'Avril de l'an 1633. âgé de 69. * Galeazzo Gualdo Priorati, *Scen. d'Huom. Illust.* Thuldenus, *Hist. nostri temp.&c.*

CARAFFE (Vincent) General de la Compagnie de Iesus, étoit de Naples sorti de cette illustre famille qui a été si feconde en grands Hommes. Dez l'âge de 16. ans il entra parmi les Iesuites, & il s'y fit distinguer par sa doctrine, par sa prudence & par sa vertu. Il enseigna la Philosophie, & ensuite il fut Maître des Novices, Provincial de la Province de Naples, & enfin septiéme General de sa Compagnie aprez le P. Mutio Vitelleschi mort en 1645. Il gouverna avec une admirable sagesse durant quatre ans, & il mourut à Rome le 8. Iuin de l'an 1649. âgé de 64. Il a écrit quelques Ouvrages de pieté. * Alegambe, *de Scrip Soc. I.*

Cette Maison de Caraffe est une des plus nobles & des plus illustres du Royaume de Naples, où elle se divise en diverses Branches d'Ariano, de Montorio, de Ruvo, de Montebello, de Montenegro, d'Anza, &c. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette famille. Les uns la font descendre d'un Roy de Pologne. D'autres disent qu'un Capitaine celebre ayant sauvé la vie à un Empereur au hazard même de la sienne, ce Prince admirant la fidelité luy dit *O Cara fe*, & qu'il prit depuis ce nom qu'il laissa à sa famille. Mais de bonne foy ce seroit trop aimer les fables que d'en croire si facilement aux rêveries de quelques esprits bizarres. Il est plus seur de dire que la Maison de Caraffe a eu de grands Hommes, un Pape qui est Paul IV. neuf ou dix Cardinaux, autant d'Archevêques de Naples & plusieurs Vice-Rois, Gouverneurs & Capitaines celebres. Iean-Vincent Caraffe Archevêque de Naples, fut fait Cardinal par le Pape Clement VII. & il mourut en 1540. Il étoit fils de Fabrice Caraffe Comte de Ruvo. François Caraffe son neveu fut Archevêque de Naples aprez luy, & il mourut en 1544. Le Pape Paul IV. avoit trois neveux. Antoine eut le Marquisat de Montebello qui étoit les depoüilles du Comte de Bagni, & il laissa Iean Marquis de Mirabelle & Alfonse Caraffe qui nâquit vers l'an 1540. Le Pape le fit elever avec beaucoup de soin & il le fit Cardinal en 1557. Depuis il fut Archevêque de Naples,& on l'arrêta avec le Cardinal Charles son oncle,en sortant du Consistoire. Quelque tems aprez il fut mis en liberté, aprez avoir donné caution pour 60. mille écus qu'on luy fit payer de taxe. Il se retira dans la ville de Naples & il y mourut en 1565. étant entré en la 26. année de son âge. Mario Caraffe luy succeda en l'Archevêché qui a été possedé, par Decio Caraffe son neveu, Cardinal, lequel mourut en 1626. Le Cardinal Olivier dont j'ay parlé avoit un frere nommé Alexandre Caraffe qui fut aussi Archevêque de Naples, & il publia des Ordonnances Synodales d'un de ses predecesseurs & les usages de son Eglise, sur lesquels Albert de Oliva a fait des Commentaires. * Sansovin, *Fam. Ital.* Ammirato, *Famigl. Nob. Neapol.* Petra Sancta, De Thou, Paul Iove, Aubery, Sponde, Vghel, Sansovin, Capaccio, &c.

CARAITES, Sectes de Iuifs. Les Auteurs parlent diversement de ces Caraïtes & du tems auquel ils se sont introduits parmi les Iuifs. Il y a apparence que ce n'est que depuis le VIII. Siecle, aprez la publication du Talmud. Avant ce tems le nom de Caraïte n'étoit pas odieux parmy ces peuples, & le mot de Caraïo marquoit un homme consommé dans l'étude de l'Ecriture sainte. L'origine de cette secte vint de ce que les Iuifs les plus éclairés de ce Siecle là s'opposerent à une infinité de rêveries qu'on debitoit sous le nom de Traditions. Et en effet quelques contes qu'on nous fasse de la creance & des coutumes de ces Caraïtes, il est seur qu'ils reçoivent les 24. Livres de la Bible qui sont dans le Canon des Iuifs, leur creance est generalement la même que celle des autres Iuifs, si ce n'est qu'ils ne veulent absolument point de Tradition qui ne soit fondée sur l'Ecriture. Cependant c'est ce qui les rend odieux aux autres Iuifs Rabbanistes. * Le Pere Morin, *in Exercit. Bibl.* Le P. Simon, *Supplem. aux cerem. des Iuifs, &c.*

CARAMANIE, Païs d'Asie, dans l'Anatolie, a eu autrefois titre de Royaume. Elle comprend la Pamphilie,& une grande partie de la Cilicie, de la Pisidie & de la Cappadoce. On dit qu'elle eut ce nom d'un Caraman Turc qui en chassa les Armeniens, comme veut Leunclavius. On la divise en grande Caramanie où est Cogni sur le Cydne ou Carasu, Acsarat, Caola, Tianée, &c. & en Caramanie propre entre le Mont Taurus & la mer Medi-

Digitized by Google

terranée, vis-à-vis l'Isle de Cypre. On y trouve Chiolsar, Patera, Satalia, Side, Scalemure, &c. Les Princes de Caramanie resisterent quelque tems aux Turcs qui leur enleverent leur Etat dans le XIV. Siecle.

CARAMIT, Caraemid ou Diarbekir, ville d'Asie dans la Mesopotamie ou Diarbeck. C'est l'*Amida* des Anciens qui a eu Siege d'Archevêché. Elle est sur la riviere dite Soaid, & on assure qu'elle est bien fermée avec trois cens soixante belles Tours.

CARANUS, premier Roy de Macedoine, étoit le septiéme de la famille des Heraclides depuis Hercule. L'Histoire fabuleuse conte que ce Prince, qui vouloit jetter les fondemens d'une Monarchie, ayant appris de l'Oracle qu'il la devoit établir dans l'endroit où il seroit conduit par des chevres, il en trouva dans Ematie. La Macedoine fut appellée de ce nom à cause d'Ematius, contemporain de Cadmus Roy de Thrace, & ensuite Macedoine du nom de Macedon qui vivoit du tems de Belochus neuviéme Roy des Assyriens. Caranus ayant donc trouvé ces chevres, il en suivit une grande troupe, qui fuyoit dans la ville d'Edesse, qu'il surprit. Il chassa Midas qui tenoit une partie de cette Province, il en resta le seul maître, & il fonda cette Monarchie l'an 3240. du Monde. Son regne fut de trente ans. * Iustin, *li.* 7. *ch.* 1. Vellejus Paterculus, *li.* 1. les marbres du Comte d'Arondel, &c.

☞ On conte ordinairement depuis Caranus jusques à Alexandre, vingt-trois Rois; Mais ils n'ont point de caractere illustre dans l'Histoire, si nous en exceptons Amyntas & ses quatre fils, qui regnerent successivement. Philippes qui étoit le cadet, jetta les premiers fondemens de la Monarchie des Grecs, que son fils Alexandre établit sur la ruine de celle des Perses. Ce Royaume de Macedoine a duré jusqu'à la mort d'Alexandre 490. ans; & jusqu'à la ruine de Persée dernier Roy 646.

CARAVACCA ou CRUX DE CARAVACCA, petit village d'Espagne dans le Royaume de Murcie. Il est situé dans les montagnes sur les frontieres de la Castille la Neuve, & prez de la riviere dite Rio Sigura. On y conserve une Croix miraculeuse, qu'un Ange apporta du Ciel à un Prêtre qui devoit dire la Messe à la presence d'un Roy Maure. Elle est de bois, & c'est à cette Croix qu'on fait toucher celles que les Fideles portent par devotion. * Iean de Robles Corvalan, *Hist. del mister. aparac. de la S. Cruz de Carav.*

CARAVAGGIO, Bourg d'Italie dans le Duché de Milan. Il est situé vers les frontieres du Bergamasque, & il est celebre par la victoire que François Sforce depuis Duc de Milan, y remporta en 1446. sur les Venitiens. Ce Bourg est encore celebre pour avoir vû naître POLIDORE DE CARAVAGGIO, Peintre celebre dans le XVI. Siecle. Il vint à Rome dans le tems que le Pape Leon X. faisoit travailler au Vatican & que Raphaël d'Urbin avoit l'Intendance de ses bâtimens. Polidore n'étoit alors qu'un simple manœuvre qui portoit le mortier aux Massons, & qui les servit dans ce penible métier jusques à l'âge de dix-huit ans. Mais s'étant rencontré que Iean de Udiné peignoit alors à Fraisque, Polidore à qui la nature avoit donné toutes les dispositions necessaires pour la peinture, commença à considerer attentivement ses Ouvrages, & il fit amitié avec tous les jeunes gens qui travailloient au Vatican, afin d'avoir occasion de les voir peindre & d'apprendre d'eux les regles de l'art. Il devint le camarade de Mathurin natif de Florence qui peignoit alors dans la Chapelle du Pape, & il se mit à travailler avec une si grande application qu'en peu de tems il fit des choses qui surprirent tout le monde, & principalement ceux qui l'avoient vû dans un employ si bas. Polidore travailla ensuite dans les loges du Vatican, & il se rendit si sçavant que ce grand Ouvrage étant fini, il fut un de ceux à qui on donna la gloire d'avoir le plus contribué à l'achever. Ensuite il s'attacha à peindre en cette maniere de clair & d'obscur qui luy reussit si bien, & il fit une étude exacte de toute l'Antiquité. En 1527. lorsque Rome fut assiegée par les Espagnols, Polidore de Caravaggio alla à Naples, mais n'y ayant pas trouvé des curieux il passa en Sicile, & comme il étoit sçavant dans l'Architecture, il fut employé en 1539. pour dresser des Arcs de triomphe lorsque l'Empereur Charles V. arriva à Messine à son retour de Thunis. Ensuite desirant retourner à Rome, & n'étant arrêté que par les caresses d'une femme qu'il aimoit, il retira l'argent qu'il y avoit alors à la banque & se mit en état de partir. Mais son valet qui avoit resolu de le voler, s'étant associé avec quelques filoux, le surprit la nuit dans son lict, où ils l'étranglerent avec une serviete & le perserent de coups de poignard. Aprez avoir commis cet horrible assassinat, ils porterent le corps de Polydore proche la porte de la femme qu'il aimoit, pour faire croire, que les parans de cette femme l'avoient tué dans sa maison. Mais le crime fut decouvert, le valet avoüa tout & & il fut puni. Polydore de Caravaggio fut regretté de toute la ville & enterré dans l'Eglise Cathedrale de Messine l'an 1543. * Vasari, *vit. de Pit.* Felibien, *entr. des Peint.*

CARAVAGIAL, Cardinal, Cherchez Carvajal.

CARAUSIUS, Citoyen de Menape & Gouverneur d'Angleterre pour les Empereurs Diocletien & Maximien. Il usurpa la souveraine puissance, s'allia des François, & se maintint sur le Trône qu'il s'étoit acquis, ayant contraint les Cesars de faire la paix. Alectus un de ses Capitaines le tua l'an 293. qui étoit le septiéme depuis sa revolte. * Aurelius Victor, *en Diocletien.* Eutrope, *li.* 9.

CARBANDA ou CARBAGANDA, frere de Cassan Roy des Tartares, fut son successeur l'an 1304. Il étoit né d'une mere Chrétienne, qui le fit baptiser, il reçut le nom de Nicolas au Baptême, & il professa la Religion Chrétienne tant que sa mere fut en vie; mais aprez sa mort, il embrassa la Secte Mahometane, & ruina les affaires des Fideles en Orient. * Haython, Sanut, &c. rapportez par Sponde, *A.C.* 1304. *n.* 9.

CARBILIUS RUGA, fut le premier d'entre les Romains, qui fit divorce avec sa femme qui étoit sterile, l'an 523. de Rome sous le Consulat de M. Attilius, & de P. Valerius. Il protesta aux Magistrats, que bien qu'il eût beaucoup d'amour pour sa femme, il la quittoit pourtant sans murmurer, puisqu'elle ne luy pouvoit point faire d'enfant, preferant l'avantage de la Republique à son plaisir particulier. D'autres le nomment Carvilius Maximus qui avoit été Consul en 520. avec L. Posthumius Albinus. * Aulle Gelle, *li.* 4. *ch.* 3.

CARBO, grand Orateur, qui vivoit du tems de Ciceron lequel parle de luy. On dit que ne pouvant souffrir la legereté du Peuple Romain, aprez s'être efforcé tres-souvent d'y mettre ordre, se donna la mort volontairement. Il ne faut pas le confondre avec divers autres Magistrats de ce nom, comme C. Carbon Triumvir avec Grachus, & Flacus en 633. de Rome. Ils eurent dispute pour la division des champs. Un qui fut trois fois Consul. Celuy qui suivit le parti de Marius & de Sertorius, en 667. de Rome, fut tué dans la Sicile par ordre de Pompée.

Un

Digitized by Google

Vn Orateur frere du premier, lequel ne pouvant souffrir les debauches des soldats, qu'il vouloit obliger de mieux observer la discipline militaire, les poussa un peu trop & ils l'assassinerent.

CARBONNE (François) Cardinal Evêque de Monopoli, étoit de Naples. Vrbain VI. le mit dans le sacré College en 1385. & depuis il contribua beaucoup à l'election de Boniface IX. qui luy donna l'Evêché de Sabine, & divers Gouvernemens dans l'Etat Ecclesiastique. Theodore de Niem l'accuse de Simonie. Il mourut subitement le 18. Iuin 1405. & son corps fut porté à Naples où l'on voit son tombeau dans l'Eglise Metropole. * Theodore de Niem, *li.* 1. *&* 3. Ciaconius, Garimbert, &c.

CARBONNEL (Bertrand) Poëte Provençal qui vivoit dans le XIII. Siecle, vers l'an 1225. Il étoit natif de Marseille & il écrivit divers Ouvrages. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

CARCANO (Archelao) Medecin, natif de Milan & Professeur en l'Vniversité de Pavie, vivoit dans le XVI. Siecle, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine. Il composa divers Ouvrages sur les Aphorismes d'Hipocrate, de la peste, &c. & il mourut le 22. Iuillet de l'an 1588. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

CARCASSONNE sur l'Aude, ville de France en Languedoc avec titre de Comté, sous le Parlement de Tolose & Evêché suffragant de Narbonne. C'est le *Carcasso*, *Carcassum Volcarum*, ou *Tectosagum* des Anciens. Elle a deux parties, la ville & la Cité: La Cathedrale est dans la derniere. Elle a aussi un fort Château où l'on conserve des actes tres-anciens & d'une écriture particuliere, sur des écorces d'arbres & de toile, dont il y en a plusieurs qu'on croit y avoir été apportés par les Visigots aprez la prise de Rome. Il y a de même le Siege d'un Senechal & un Presidial. Pline parle de Carcassonne, Cesar, Ptolomée, l'Itineraire de Ierusalem, Procope, Gregoire de Tours & divers autres Auteurs en font aussi mention. S. Guimera est, comme on croit, premier Evêque de Carcassonne. Il mourut vers l'an 300. Hilaire & Valere y sont reconnus pour Saints. La ville est grande, forte & assez bien bâtie. La riviere la divise en deux parties, & outre la Cathedrale de S. Nazaire, il y a diverses Maisons Religieuses. Quelques Auteurs estiment que les Gots fortifierent Carcassonne, qu'ils y bâtirent le Château & qu'ils y conservoient les depoüilles de la ville de Rome. Procope ajoûte que le plus riche butin étoit l'ameublement de Salomon que les Romains avoient emporté dans leur ville aprez la prise de Ierusalem. quoy qu'il en soit comme l'assiete & la grandeur de Carcassonne la rendoient une ville tres-importante, les François l'assiegerent aprez la defaite d'Alaric en 507. mais ils se virent contraints de prendre d'autres mesures. Le Roy Gontran l'assiegea depuis inutilement, & quelque tems aprez il la prit par intelligence, mais l'armée ne se tenant pas sur ses Gardes à la campagne, elle fut defaite par Recarede Roy des Gots. Ce fut vers l'an 587. ou 88. Depuis elle fut soûmise aux François, & nos Rois y mettoient un Comte pour la Gouverner. Le premier dont nous ayons connoissance, fut Bernard II. Comte de Tolose qui vivoit en 871. Le Continuateur d'Aimoïn nous apprend que le Roy Charles le Chauve luy donna le Gouvernement des Comtés de Carcassonne & Rasés. On estime que Roger I. étoit son fils & qu'il luy succeda en 887. Mais cela n'est pas bien connu & nous n'en pouvons parler seurement que sous l'an 974. Arnaud étoit alors Comte de Carcassonne, & Roger II. luy succeda en 978. Ce dernier eut d'Adelaïs son épouse Raimond qui vivoit en 1013. pere de Roger III. mort sans enfans & d'Ermengarde qui luy succeda. Elle étoit femme de Bernard-Raimond Trincavel, Vicomte de Beziers & d'Agde. Raimond Berenguier Comte de Barcellonne pretendoit à cette succession du côté d'Ermensende, son ayeule, fille de Roger II. & femme de Raimond Borel, Comte de Barcellonne. Leurs amis communs les accorderent en 1068. & par une Transaction on adjugea la ville de Carcassonne à Raimond Berenguier. Tout le reste du Comté fut cedé à Ermengarde & à son mari. Bernard-Athon leur fils leur succeda en 1090. Celuy-cy surprit la ville de Carcassonne durant la minorité de Raimond Berenguier qui épousa depuis Douce de Provence; mais les habitans n'ayant pas sujet de se loüer de la conduite de Bernard-Athon se remirent sous l'obeïssance de Raimond & chasserent les Officiers de l'autre. Bernard assiegea la ville, la prit par composition & creva les yeux & coupa le nez aux principaux habitans qui se retirerent en Catalogne. Ce procedé barbare obligea le Comte de Barcellonne à prendre les armes, & puis à la priere de diverses personnes de consideration, il s'acommoda avec Bernard qui luy ceda le Comté, & luy, & ses successeurs prirent le titre de Vicomtes. Ce Bernard avoit épousé Cecile Vicomtesse de Nismes; & il en eut trois fils & trois filles. Roger IV. Vicomte de Carcassonne de Rasés & d'Alby; Raymond-Trincavel Vicomte de Beziers & d'Agde, Bernard-Aton Vicomte de Nismes: Mantelina, Payenne & Ermensende. Roger IV. mourut sans enfans, vers l'an 1150. Raimond son frere luy succeda, & il fut massacré dans l'Eglise de Beziers, le jour de la Magdeleine de l'an 1167. comme je l'ay dit ailleurs. Il laissa trois fils Trincavel mort en 1180. Raimond Trincavel mort en 1190. & Roger Trincavel decedé en 1193. Ce dernier laissa posterité. Il avoit épousé une fille de la Maison de Tolose & il en eut Raimond Roger, lequel donnant dans les sentimens de son oncle Raimond le vieil Comte de Tolose, se declara protecteur des Albigeois. Il s'attira l'armée des croisez qui prirent Carcassonne en 1209. & il mourut en même tems de dissenterie. Aprez cette mort tous les Prelats, & les Princes qui s'étoient liguez pour une si sainte entreprise donnerent à Simon Comte de Montfort la confiscation des biens qui appartenoient aux Comtes de Carcassonne: Ce que le Synode de Montpellier de 1214. & le Concile de Latran de 1215. luy assignerent aussi. Amaury de Montfort, fils de Simon luy succeda en la possession de ces Seigneuries; & ne pouvant pas les deffendre contre les Princes qui y avoient quelque pretention, il ceda l'an 1222. les droits qu'il y avoit à Loüis VIII. Roy de France, qui pour recompense le fit son Connétable, comme je le dis ailleurs. Il renouvella depuis deux ou trois fois cette cession. Raimond Roger avoit laissé un fils nommé Raimond Trincavel qui ceda aussi les droits qu'il pouvoit avoir sur les Comtés de Beziers & de Carcassonne, qui ont été toûjours unis à la Couronne. Ce fut en 1247. Carcassonne est capitale d'un petit païs dit le CARCASSES. On y fait diverses manufactures & sur tout de draps. * Pline, *li.* 8. *c.* 4. Procope, *li.* 1. *de bel. Got.* Gregoire de Tours, *li.* 8. *c.* 30. *&* *li* 9. *c.* 31. Continuateur d'Aimoin, *li.* 5. *c.* 27. Catel, *Hist. des Comt. de Tol. & Mem. de Lang.* Bese, *Hist. de Carcass.* De Marca, *Hist. de Bearn*, *li.* 8. Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy*, *&c.*

CARCINVS d'Athenes, Poëte, vivoit en la C. Olympiade. Il a écrit des Comedies & des vers lyriques. Athenée, *li.* 8. Suidas. Il y en a eu un autre d'Agrigente qui vivoit dans le même Siecle, &

& demeura avec Eschines à Syracuse, auprez de Denis. Suidas, Vossius, *des Poëtes Grecs*, *c.7*.

CARDAILLAC. Cherchez Iean de Cardaillac Patriarche d'Alexandrie, Archevêque de Tolose.

CARDAILLAC Bourg de France dans le Quercy prez de Figeac & vers les frontieres de l'Auvergne. C'est une des plus anciennes Baronnies du païs à qui on a depuis attribué le titre de Marquisat. C'est de ce Bourg qu'a tiré son nom la noble Maison de CARDAILLAC qui a eu les Barons de Cardaillac & de la Capelle-Marival, S[rs] de saint Cernin, &c. Chambellans de nos Rois Senéchaux & Gouverneurs du Quercy, & Chevaliers de l'Ordre: Les Comtes de Bioule Lieutenans Generaux en la Province de Languedoc, &c. BERTRAND DE CARDAILLAC donna des preuves de son courage durant la guerre contre les Albigeois. Cette Famille a encore eu d'illustres Prelats, outre Iean dont je parle ailleurs, je puis nommer GVILLAVME DE CARDAILLAC Evêque de Chaors en 1209. Il étoit fils du même Bertrand & d'Helene de Comborn, & il se signala par son zele contre les Albigeois. Pierre des Vaux de Cernay parle avantageusement de ce Prelat qui mourut en 1234. Il est different d'un autre Guillaume de Cardaillac Evêque de saint Papoul, mort en odeur de sainteté l'an 1347. Ce dernier étoit fils de Geraud de Cardaillac S[r] de la Capelle-Marival, & frere de Bertrand Evêque de Cahors, mort en 1367. C'est sous luy qu'on fonda l'Vniversité de Cahors. Il eut pour successeur Bego de Castelnau mort en 1380. FRANÇOIS DE CARDAILLAC fut mis aprez celuy-cy sur ce siege Episcopal. Il étoit fils de Guillaume S[r] de Varaire, Vicomte de Murat, & d'Anne de Gordon; & on le tira de l'Ordre de saint François pour luy donner le Gouvernement de l'Eglise de Cavaillon, d'où il fut transferé à celle de Cahors où il mourut en odeur de sainteté l'an 1404. Les Eglises de Rhodez & de Montauban ont encore eu des Prelats de cette Famille. Dans ce siecle LOVIS DE CARDAILLAC & de Levy, Comte de Bioule, &c. a été Lieutenant General en Languedoc. Le Roy l'honora du Cordon de Chevalier de ses Ordres en 1661. & il est mort en 1666. sans laisser des enfans de Lucrece d'Elbene & d'Elisabeth de Mitte-Saint-Chaumont, ses deux femmes. * Catel, *Hist. de Langued.* La Croix, *de Episc. Cadurcens.* S[te] Marthe, &c.

CARDAME certain Roy des Bulgares dans le VIII. Siecle. On dit qu'ayant obligé les Empereurs de Constantinople de luy payer un tribut, voulut contraindre Constantin Porphyrogenite de l'augmenter. Ce Prince promit de le satisfaire, & étant entré avec une puissante armée, dans la Bulgarie qu'il trouva dépourvûë de gens de guerre, il mit tout à feu & à sang, l'an 796. Cardame mourut peu de tems aprez. * Hist. Miscel. Baronius, &c.

CARDAN (Ierôme) Medecin & Astrologue de Milan vivoit dans le XVI. Siecle. Il est assez connu par les beaux Ouvrages qu'il a donnez au public, ses Commentaires sur les quatre livres de Ptolomée du jugement des Astres, la restitution des Tems, les Aphorismes d'Astronomie, de la subtilité & plusieurs autres, qui font le plaisir & l'admiration des Curieux, & que nous avons en dix Volumes. Il a luy même écrit sa vie qu'on voit en tête de ses Ouvrages sous le titre *de vita Propria*, où il rapporte les choses avec bonne foy d'un homme de Lettres. Il nâquit le 13. Août de l'an 1501. & son pere déja sur l'âge l'eut d'une certaine fille nommée Claire Micheria. Cardan avouë luy-même dans sa vie, que sa mere avoit pris plusieurs medicamens pour se faire avorter. Et dans le troisiéme Livre de la Consolation, il reconnoit que le College des Medecins de Milan ne le vouloit pas admettre, sur le soupçon qu'on avoit qu'il n'étoit pas legitime. Iule Scaliger fut son ennemi irreconciliable; & quand il commença à écrire contre luy, il rechercha à le contredire en toutes choses. Les desinteressez sont pourtant d'accord, que bien que Scaliger eût peut-être plus de connoissance des lettres humaines que Cardan, ce dernier avoit penetré plus avant dans mille secrets de la Physique. Il mourut âgé de soixante-quinze ans, à Rome le 21. Septembre de 1576. On dit qu'ayant prognostiqué l'an & le jour de sa mort, il se laissa mourir de faim y étant arrivé, afin de conserver sa reputation. M[r] de Thou l'a écrit ainsi sur l'opinion commune de ce tems-là. On dit que Cardan s'étoit luy-même composé cette Epitafe:

Non me terra teget, cælo sed raptus in alto,
Illustris vivam docta per ora virûm.
Quidquid venturis spectabit Phœbus in annis,
Cardanus noscet, nomen & usque meum.

* Iacques Philippes Tomasini, *in Elog. viror. illust.* Vander Linden, *de Script. Med.* De Thou, *li. 62. Hist.* Genebrard, *Chron.* Blancanus, *des Math. au XVI. Siec.* Vossius, *des Math. c.* 10. §. 10. *c.* 41. §. 5. *c.* 49. §. 18. *c.* 65. §. 30. *li.* 3. *de Theol. Gent. c.* 80. Lorenzo Crasso, *P. I. elog. &c.*

CARDENAL (Pierre) Poëte Provençal, natif d'Argence prez de Beaucaire. Il étoit estimé par son merite & par son sçavoir. Charles II. Roy de Naples & de Sicile, &c. l'avança dans sa Cour, & il y mourut à Naples vers 1302. On luy attribuë divers Poëmes. * Nostradamus, *vie des Poët. Prov.* La Croix du Maine, &c.

CARDIAN. Cherchez Ierôme Cardian.

CARDIFFE ville d'Angleterre dans la Principauté de Galles, & le Comté dit Glamorganshire. Elle est située sur le Golfe de Sabrine, à l'embouchure de la riviere de Taffe prez de Landaff, & de la riviere de Tane qui luy sont au Couchant.

CARDIGAN ville d'Angleterre dans la Principauté de Galles. Elle est capitale d'un Comté auquel elle donne son nom, connu sous celuy de CARDIGANSHIRE qui s'étend le long de la mer d'Irlande.

CARDINAL, c'est à dire principal ou fondamental; nom qu'on a donné aux Assesseurs & Conseillers des Souverains Pontifes, qui les aident pour le gouvernement de l'Eglise. Saint Pierre qui reçut de IESVS-CHRIST le pouvoir que les Papes ses successeurs ont encore, eut pour aides de son Ministere saint Marc, l'Evangeliste, Lin, Clet, Clement, & Anaclet qui luy succederent. Les memoires anciens font foy, que le Pape Clet institua le premier vingt-cinq Prêtres Titulaires: Qu'Anaclet établit sept Diacres en memoire de ceux qui avoient été établis par les Apôtres en la naissance de l'Eglise; que ce furent les premiers Titres des Cardinaux: Et qu'Evariste confirma cette institution, & fit le département des Paroisses, qui avoient été assignées à ces Conseillers des Papes. Saint Higin, environ l'an 156. distingua les ordres du Clergé. Depuis les Evêques Cardinaux eurent pour titre, les Eglises principales dedans & dehors de Rome, au nombre de huit, qui ont été reduites à six. On assigna aux Prêtres Cardinaux les autres Paroisses & Cimetieres de Rome, pour y exercer la charge

Digitized by Google

ge des ames, administrer les Sacremens, & avoit soin de la sepulture des Fideles & des Martyrs. Les Cardinaux Diacres avoient les Hôpitaux avec le soin de l'entretien des veuves, des orphelins & des necessiteux; & les Chapelles qui étoient unies à ces maisons de pieté, etoient appellées Diaconies. Saint Silvestre dans le Concile de Rome de l'an 324. regla l'âge & le nombre des Ministres Ecclesiastiques; & dans le sixiéme Canon, il est parlé des Cardinaux Diacres, qui furent limitez au nombre de sept. Les Titres s'en sont depuis si fort multipliez, qu'ils sont venus jusqu'au nombre de soixante douze, qui est celuy des Disciples du Sauveur du Monde; Sçavoir six Titres d'Evêques Cardinaux, cinquante-deux de Prêtres; & quatorze de Diacres.

Ils ont reçu en divers tems les ornemens de leur dignité. Sous le Pape Innocent III. le Cardinal Pelage ayant été envoyé l'an 1215. à Constantinople, se servit dans sa Legation du manteau & de la robe de pourpre. Les Cardinaux ne s'en servoient pourtant pas tous, & ce fut seulement au Concile de Lion, tenu l'an 1245. sous Innocent IV. qu'ils commencerent de porter la pourpre. Ce Pontife, persecuté par l'Empereur Frederic II. leur avoit donné le bonnet rouge, & le chapeau de même; pour les faire souvenir par la vûë de cette couleur qu'ils devoient être prêts de verser leur sang pour la défence de l'Eglise. Quelques-uns ajoûtent que Boniface VIII. qui prit tant de soin de tout ce qui pouvoit contribuer à l'honneur des Papes & de leurs Conseillers, leur donna la robe de pourpre comme principal ornement de leur dignité. Paul II. y ajoûta en 1464. la calote rouge, le cheval blanc au frein doré, & à la housse de pourpre. Nous pouvons ajoûter que ce n'est que sous le Pontificat d'Urbain VIII. qu'ils ont eu la qualité d'Eminences. Il faut remarquer que Cardinaliser quelqu'un veut dire, selon l'ancien langage de l'Eglise, luy donner un titre soit d'Evêque, soit de Curé. Et de là vient qu'encore aujourd'huy les Cardinaux ont les Titres ou Eglises dans Rome, sous le nom de divers Saints, où ils ont la Iurisdiction Episcopale; & qu'il y a même des Evêchez dans la Metropolitaine de Rome qui leur sont affectez; & où ils arrivent par leur rang d'ancienneté. Les Curieux consulteront la Lettre du Pape Eugene IV. à Henri Archevêque de Cantorbie, que nous avons dans la premiere Partie du Bullaire. Barbatius, Turrecremata, Thomas Valdensis, saint Antonin, Onuphre, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldus, & plusieurs autres, rapportez par le Cardinal Bellarmin dans le premier Volume de ses controverses, où il parle de leur ancienneté, de leur office, & en quoy ils sont plus ou moins que les Evêques. Car toutes ces discussions ne sont pas de ce sujet.

CARDONE Bourg d'Espagne en Catalogne, avec titre de Duché. Il est situé entre les montagnes sur une riviere de ce nom, environ à deux lieuës de Solsona & à sept ou huit de Montserrat. Il y a des mines de sel qui le rendent celebre; mais il l'est bien davantage pour avoir donné son nom aux Seigneurs de la Maison de Folch qui se sont élevez par leur merite, & entre lesquels il y a eu plusieurs Gouverneurs de Province, deux Cardinaux dont je parleray dans la suite, & divers Prelats. Ils ont aussi eu de tres-illustres alliances avec la Maison Royale d'Arragon & avec les plus illustres d'Espagne. * Surita, *li.13.& seq.* Mariana, &c.

CARDONE (Iacques) Cardinal Evêque d'Urgel, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit frere de Iean-Raimond Folch de Cardone, Vicomte de Vilamur, lequel épousa D. Ieanne d'Aragon, & rendit de tres-grands services à Iean II. Roy d'Aragon. Iacques de Cardone eut l'Evêché d'Urgel vers l'an 1455. & le même Roy l'employa en diverses negociations, dont il s'acquita si bien que ce Prince, pour luy en témoigner sa satisfaction, luy procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Pie II. luy donna en 1461. Ce grand Pontife se fit un plaisir d'elever Iacques de Cardona dont tout le monde parloit avec estime. Il mourut à Cervera en Catalogne le 1. Decembre 1466. * Surita, *li.16.* Gobelin, *in Comment. Pii II. li.7.* Onuphre, &c.

CARDONE (Henri) Cardinal, Archevêque de Montreal, étoit de la même Maison de Folch, & fils du Duc de Cardonne. Il fut premierement Evêque d'Urgel & de Barcelonne, & il s'avança beaucoup dans la Cour de l'Empereur Charles qui luy confia pour quelque tems la Vice-Royauté de Sicile. Il souhaitoit passionnement d'être Cardinal, Paul Iove dit qu'il en acheta le Chapeau que le Pape Clement VII. luy donna en 1527. mais il n'en joüit pas long-tems étant mort l'an 1530. âgé seulement de 45. * Paul Iove, *in vita Pomp. Colon.* Ughel, *Ital. sac.* Onuphre, &c.

CARDONE ou CARDONA (Iean-Baptiste) Evêque de Tortosa en Catalogne vivoit sur la fin du XV. Siecle. Il étoit natif de Valence en Espagne où il eut une Chanoinie, & étant allé à Rome il y fut estimé par sa doctrine sous le Pontificat de Gregoire XIII. Il avoit un genie admirable pour restituer les passages des anciens Auteurs, & il n'y reüssissoit pas mal. On luy donna l'Evêché d'Elna dans le Roussillon, ensuite celuy de Visch & enfin celuy de Tortosa où il mourut en 1590. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon: *De expurgandis Hæreticorum propriis nominibus. De regiâ sancti Laurentii Bibliothecâ. De Dipthycis, &c.* * Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Gaspar Escolanus, *li.5. Hist. Valent.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.&c.*

La CARELIE ou KARELEN, Province de Suede dans la Finlandie. Elle s'étend en partie le long du Golfe de Finlande, & Vibourg en est la ville capitale. Les Moscovites y ont eu autrefois une partie de la Province, mais aujourd'huy elle est entierement aux Suedois.

CARENTAN ville de France dans la basse Normandie. Elle est située sur la riviere de la Douve ou d'Ouve qui y reçoit celle de Carentey ou Carentan à trois lieuës de la Mer, & à sept ou huit de Coutances. Car Carentan est dans le Coutantin. Les plus grosses barques y remontent par le moyen du reflux, ce qui la rend une ville assez marchande. Il y a de grands Fauxbourgs, un beau Château & la ville est assez forte, ayant de bonnes murailles avec des fossez remplis d'eau, outre qu'elle est située dans un lieu marécageux. Carentan a Bailliage, Election, & titre de Vicomté. Les bonnes gens du païs disent que c'est un ouvrage de Caros Colonel de Cesar. Saint Leon Archevêque de Roüen qui vivoit dans le IX. Siecle étoit de Carenton. Cette ville eut part aux malheurs de la France durant les guerres civiles du XVI. Siecle. Le Comte de Montgomerry un des chefs des Huguenots la prit en trois jours, l'an mil cinq cens septante quatre. Et le Comte de Matignon Lieutenant de Roy en Normandie, & chef des troupes Royales, la reprit peu de tems aprez. Des Lorges fils de Montgomerry qui comman-

doit dans la place, fut fait prisonnier. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *Rech. des Ant. des Villes.* De Thou, *Hist. li.* 57. Calliere, *Hist. de Marig. li.* 1.

CARETIVS certain Roy de la grande Bretagne dans le V. Siecle. Il parvint à la couronne, lors que le païs étoit desolé par les guerres civiles, durant lesquelles les Saxons ayant eu l'avantage il fut chassé peu de tems aprez. * Bede, Polidore Virgile, Du Chesne, &c. *Hist. d'Anglet.*

CARFAGNANA, que les Auteurs Latins nomment *Carferoniana* & *Grafiniana*, contrée ou Vallée d'Italie, entre le Mont Apennin dans l'Etat de Florence. Elle est entre le Lucquois & l'Etat de Regio & de Modene.

CARGAPOL ville & Province Occidentale de Moscovie. Elle a la mer Blanche au Septentrion, la Province de Wologda au Midy, le Lac d'Onega au Couchant; & le Fleuve Dwinta au Levant. La ville de Cargapol ou Kargapol est peu considerable.

CARIATI ville d'Italie dans la Calabre Citerieure avec Evêché suffragant de saint Severina, & titre de Principauté. Elle est peu considerable, située sur la mer Ioniene à l'entrée du Golfe de Tarente, vers Vmbratico & Strongoli.

CARIBES ou CARAÏBES, peuples de l'Amerique Septentrionale, qui occupoient autrefois les Isles Antilles. Cherchez Antilles & Cannibales.

CARIDIE petit Bourg & Golfe de la Romanie sur l'Archipel. Ç'a été autrefois une ville importante connuë à Stephanus & à Ptolomée qui en fait mention sous le nom de Cardiopolis. Aujourd'huy ce n'est qu'un méchant bourg, à dix ou douze lieües de Gallipoli.

CARIE Province de l'Asie Mineure, dite maintenant Aidinelli au Turc depuis le quatorziéme Siecle. Elle a au Levant la Lycie dite aujourd'huy Menteseli, au Couchant & au Midy la mer Mediterranée & l'Archipel; & au Septentrion la riviere de Madre. La Carie eut autrefois les villes de Magnesie, Alabande, Stratonice, Mynde, Priene, Milet maintenant Malazo ou Milasso, riche de quatre-vingts-Colonies & païs natal de Thales, Halicarnasse, &c. Son mont Ladmus donna lieu à la fable d'Endimion & de la Lune. * Strabon, *li.* 1. Pomponius Mela, *li.* 5. Cluvier, *li.* 5. *Int. Geogr.* &c.

Concile de Carie.

Les Macedoniens le convoquerent l'an trois cens soixante-six, & il fut tenu par trente-quatre Evêques qui rejetterent le terme de Consubstantiel; & approuverent la formule ou profession de Foy, qui avoit été faite aux assemblées d'Antioche & de Seleucie. * Sozomene, *li.* 6. *ch.* 9. Baronius, *A.C.* 366.

CARIGLIANI (Pompée) Italien Chanoine de Capouë a vécu en 1625. On dit qu'il sçavoit parfaitement Aristote, Platon, Hippocrate, Galien, & saint Thomas, & qu'il étoit toûjours en état de répondre sur tous les passages de ces Auteurs. Il vint à Rome sur la fin du Pontificat de Paul V. & il y étoit encore sous celuy d'Vrbain VIII. Il a écrit un Traité de la Noblesse, &c. * Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

CARIGNAN ville d'Italie en Piemond, avec titre de Principauté. Elle est située sur le Pô qu'on y passe sur un beau Pont, entre Turin & Carmagnole. Il y a un beau Château, & son terroir est fertile en meuriers pour les vers à soye. Thomas-François de Savoye, cinquiéme fils de Charles-Emanuel I. du nom Duc de Savoye & de Catherine-Michelle d'Austriche, a porté dans ce Siecle le titre de Prince de Carignan. Il a été Grand Maître de France, & il est mort, comme je le dis ailleurs le vingt-deux Ianvier de l'an 1656. Il avoit épousé en 1625. Marie de Bourbon fille de Charles de Bourbon & d'Anne Comtesse de Montafie, &c. & il en eut Emanuel-Philibert Prince de Carignan: Ioseph-Emanuel-Iean, mort en 1656. Eugene-Maurice Comte de Soissons dont je parle ailleurs sous le nom de Soissons, Amedée, Ferdinand, Charlotte Chrestienne, mort jeunes; Et Loüise Chrestienne mariée à Ferdinand-Maximilien Prince de Bade. Cherchez Thomas-François de Savoye Prince de Carignan.

CARILLO (Alfonse) Cardinal natif de Cuença en Espagne, & fils de Gomez Carillo Gouverneur de Iean II. Roy de Castille. Sa famille originaire de Burgos est illustre en Espagne, où elle a eu un Archevêque de Tolede, divers Prelats & Officiers de la Couronne. L'Antipape Benoît XIII. le fit Cardinal en 1408. & ensuite il l'abandonna, & il se retira au Concile de Constance ou Martin V. luy confirma sa dignité en 1418. & deux ans aprez il l'envoya Legat à Boulogne. Depuis le Concile de Basle le nomma Legat d'Avignon; mais le Pape Eugene IV. y avoit déja envoyé le Cardinal de Foix, lequel ayant des troupes en campagne se rendit maître de cette ville. Carillo retourna à Basle & il y mourut le 14. Mars de l'an 1434. Le Roy de Castille témoigna un déplaisir extrême de cette mort, & il fit donner l'Evêché de Siguença au néveu de ce Cardinal, nommé aussi Alfonse Carillo.* Sponde, *in Annal.* Aubery, *Hist. des Card.* &c. Cherchez Carille.

CARIN (Marc-Aurele) étoit fils de l'Empereur Carus, qui le fit Cesar avec son frere Numerien vers l'an 283. & emmenant ce dernier en Orient avec luy, il envoya Carin dans les Gaules. Il s'y soüilla de toute sorte de crimes, il épousa neuf femmes; & fit mourir plusieurs innocens par des crimes supposez; ce qui fit dire à son pere, comme le rapporte Vopiscus, qu'un tel brutal n'étoit pas son fils. Aprez la mort de Carus & de Numerien son frere, il s'opposa à Dioclerien; & tua dans les plaines de Verone, Sabinus Iulianus qui vouloit envahir l'Empire. Vn de ses Capitaines dont il avoit seduit la femme, l'assassina à Margus ville de Mœsie, l'an 285. au 36. de son âge. * Vopiscus, Aurelius Victor, Dion, *en sa vie.*

CARINOLA, dite *Calenum* & *Carinula*, ville d'Italie en la Terre de Labour, avec titre de Comté & Evêché suffragant de Capouë. Elle est peu considerable, située sur une petite riviere à trois ou quatre milles de la Mer, entre Capouë & Sessa. Quelques Auteurs la prennent pour la *Celenum* des Anciens, dont Strabon, Ptolomée, Pline, &c. ont fait mention, mais il est seur qu'elle a été bâtie à une ou deux milles des ruines de cette autre ville.

CARINTHIE que les Alemans nomment *Karnten*, Province d'Alemagne aux Archiducs d'Austriche, avec titre de Duché. On la divise en haute & basse, suivant le cours du Drave. Elle est entre l'Evêché de Salzburg, la Stirie, le Frioul, la Carniole & le Tirol. Ses principales villes sont San-Veit, Villach, Volckmark, Iudenburg, Claghenfurt qui est la capitale, &c. Ce païs est soumis

gitized by Google

soumis aux Archiducs d'Austriche, depuis Henri dernier Duc mort sans successeurs. On dit que les païsans de Carinthie ont droit d'investir leurs Souverains, toutes les fois qu'il y a changement de Prince : Que le Duc avec un habit de villageois, assiste à une ceremonie qu'ils font dans une prairie ; & que ce privilege leur est accordé parce qu'ils reçûrent les premiers la Religion Chrêtienne. Vn païsan luy presente deux bœufs, l'un gras & l'autre maigre, le Duc prend le dernier & reçoit un petit soufflet du païsan. La Carinthie est un païs de montagnes. On y a horreur pour le larcin, & c'étoit une ancienne coûtume de pendre ceux qu'on soupçonnoit d'avoir volé. On leur faisoit leur procez trois jours aprez. Si on les trouvoit coupables du crime dont on les accusoit, on laissoit leur corps pendu jusqu'à ce qu'il fût tout-à-fait pourri ; si au contraire il étoit innocent, on l'enterroit publiquement & on ordonnoit les prieres pour son ame. * Æneas Silvius, *Eur. c.*20. Cluvier, *Germ.* Monstrelet, *li.* 5. Ioannes Salivanus, *de Carinth. &c.*

CARION (Iean) Alemand, nâquit en 1499. il sçavoit les Langues, les belles Lettres, & les Mathematiques. Il les enseigna avec applaudissement à Witemberg & ailleurs, & il publia divers Ouvrages qui luy acquirent de la reputation, comme *Practica Astrologica*, *Ephemerides*, une Chronique que Peucer & d'autres ont continuée, &c Iean Carion mourut à Berlin en 1538. n'étant qu'en la 39. année de son âge. * Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.* Vossius, &c.

CARIOPHILVS (Matthieu) Archevêque de Cogni, étoit natif de l'Isle de Candie. Il étudia à Rome dans le College des Grecs & il y fit de grands progrez dans les Langues & dans la Theologie. S'étant consacré dans l'état Ecclesiastique, on l'envoya dans son païs, mais y ayant experimenté en sa personne cet Oracle de l'Evangile qu'on n'est jamais Prophete dans sa patrie, il revint à Rome & il enseigna dans le College des Grecs. Depuis il devint successivement domestique de trois illustres Cardinaux tous trois neveux de Papes, sçavoir de Pierre Aldobrandin, de Loüis Ludovisi & de François Barberin. Le second luy procura le titre d'Archevêque d'Iconie, le dernier luy persuada de publier ses Ouvrages, & il fit imprimer un Volume de vers Grecs & Latins intitulé *Noctes Tusculanæ*, des Epîtres de Themistocle, &c. Cariophilus mourut sous le Pontificat d'Vrbain VIII. vers l'an 1630. ou 35. * Leo Allatius, *in apib. Vrban.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 124.

CARLES. Cherchez Lancelot de Carles.

CARLEVITZ (Christophle) Alemand, étoit de Rotenhau dans la Misnie où il nâquit en 1507. sa famille étoit des plus nobles du païs, il étudia en Droit, & il fut Conseiller du Duc de Saxe qui l'employa en diverses negociations à la Cour des Empereurs en Angleterre, en Pologne & ailleurs. Carlevitz étoit aussi homme de guerre, & il paya tres-bien de sa personne en diverses occasions. Il avoit composé quelques Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous, & il mourut le 8. Ianvier de l'an 1578. âgé de 71. * Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ. &c.*

CARLILE sur la riviere d'Enden, ville d'Angleterre capitale du Comté de Cumberland, avec Evêché suffragant d'Yorck. Elle est située vers les Frontieres de l'Escosse, en l'endroit où l'on avoit bâti la muraille qui separoit les Pictes des Bretons, à deux ou trois lieuës de la mer d'Irlande. Cette ville est ancienne ; les Danois la ruinerent vers l'an 900. & vers l'an 1093. Guillaume II. Roy d'Angleterre passant dans la Province de Cumberland & voyant la situation de Carlile, il la fit rebatir. On y fonda depuis des Chanoines Reguliers, & on erigea vers l'an 1133. leur Eglise en Cathedrale. Adelwald en fut le premier Evêque. Les Anciens Romains & les Bretons habitans de l'Isle la nommoient *Lugu-Vallum*, & *Lugu-Ballium*, Ptolomée *Leucopibia*, & les Latins modernes l'appellent *Carleolum*. L Enden y reçoit trois rivieres, & elle est fortifiée d'un Château bâti par Henri VIII. * Camden, *descr. Britan.* Godowin, *de Episc. Britan.*

CARLINGFORD petite ville d'Irlande, dans la Province d'Vltonie & le Comté de Loutbi, avec un assez bon Port de Mer.

CARLOMAN, Roy de France fils de Loüis le Begue, fut couronné avec son frere Loüis III. à Ferrieres en Gastinois, l'an 879. Quelques Historiens passionnez ont dit que ces deux freres étoient bâtards ; mais c'est une imposture. Car Loüis le Begue les eut d'Ansgarde, qu'il avoit épousée en sa jeunesse. Il est vray que comme elle n'étoit pas de qualité, & qu'il l'avoit méme épousée sans le consentement du Roy son pere, ce Prince l'obligea de la repudier ; mais ses fils n'en étoient pas moins legitimes. Les deux freres partagerent leurs Etats à Amiens. Loüis eût la Neustrie ; & Carloman le Royaume d'Aquitaine, & la Bourgogne. Les Normans ; Boson qui s'étoit fait Roy d'Arles & de Bourgogne ; & Loüis Roy d'Alemagne leur cousin, furent trois puissans ennemis qu'ils eurent sur les bras. Ils se liguerent avec le dernier ; ils défirent Boson en une bataille, & ensuite ils assiegerent en 881. Vienne, où il avoit laissé sa femme. Les courses des Normans obligerent Loüis de leur venir au devant ; & il mourut à saint Denis en 882. Carloman quitta d'abord le siege de Vienne, dont il laissa le soin au Comte Richard, & vint commander l'armée dans la Picardie. Il battit souvent les Barbares ; & puis pour les faire sortir de ses terres, il composa avec eux & leur donna douze mille marcs d'argent. Peu de tems aprez étant à la chasse dans la forest d'Iveline, prez de Mont-fort, il y fut blessé par un sanglier ou par un de sa suite ; & il mourut de cette blessure le sixiéme jour de Decembre de l'an 884. Il avoit été fiancé l'an 878. à Troyes, en presence du Pape Iean VIII. & de son pere Loüis à la fille de Boson Roy d'Arles & d'Hermangarde ; mais le mariage ne fut pas accompli. * Reginon, *in Chron.* la Chronique de S. Requier, le Continuateur d'Aimoin, &c.

CARLOMAN, Duc & Prince des François étoit fils aîné de Charles Martel & de sa premiere femme Crotrude, appellée communement Rotrude, morte en 724. Il eut en partage l'Austrasie, l'Alemagne & la Thuringe. Il arma avec son frere Pepin contre Hunaud Duc d'Aquitaine, qu'ils pousserent par delà Poictiers & ayant forcé le Château de Loches ils le mirent à la raison. Aprez cela ils firent le partage du Royaume au lieu qu'on nommoit le vieux poictiers, ils passerent en Alemagne contre Thibaud Duc des Alemans qu'ils soûmirent en 741. l'année d'aprez Carloman soûmit Odilon & puis Thierry Ducs de Baviere & de Saxe ; aprez s'être vangé de la perfidie d'Hunaud. Enfin ayant recommandé au Roy Pepin un fils nommé Dreux qu'il avoit eu d'une femme dont nous ignorons le nom, il alla à Rome avec plusieurs Gentils-hommes de la Cour, reçût la Tonsure & l'habit de Clerc du Pape Zacharie en 747. & il se retira au Mont Sorate, où il se fit Religieux de S. Benoît. Mais s'y

trouvant trop importuné des visites, il alla au Mont Cassin. Depuis il vint en France pour les interêts d'Astulfe Roy des Lombards, qui craignoit les armes de Pepin Protecteur du Pape Estienne II. & du saint Siege. Le pretexte de ce voyage fut de demander le corps de saint Benoit qui étoit à Fleury sur Loire. Il ne fut point reçu comme il l'avoit pretendu, & s'étant retiré à Vienne en Dauphiné, il y mourut le 17. Août de l'an 755. Son corps fut porté au Mont-Cassin. * Aimoin, *li.4.* Leon d'Ostie, *li.1.* Adon, Eginard, Reginon, Adrien Valois, Dom Iean Mabillon, &c.

CARLOMAN Roy d'Austrasie, de Bourgogne & d'une partie d'Aquitaine, fut sacré à Soissons le 9. Octobre de l'an 768. Il étoit fils de Pepin le Bref & frere de Charlemagne, avec qui ils partagerent les Etats du Roy leur pere. Des méchans esprits ennemis de la paix travaillerent à les mettre mal ensemble, & Carloman y étoit assez disposé, mais il mourut peu de tems aprez à Salmouci qu'on croit être Montsugeon, prez de Laon, le 4. Decembre 771. Il fut enterré à saint Remi de Reims. Carloman laissa de Gerberge son épouse deux fils Pepin & saint Syagre qui mourut Evêque de Nice en Provence. * S^te^ Marthe, *Histoire de la Maison de France*, Mezeray, *Histoire de France*, Iofred, *Hist. Nic. &c.*

CARLOMAN fils aîné de Loüis le Germanique, frere de Loüis II. & de Charles le Gros, eut en partage le Royaume de Baviere, duquel etoient la Pannonie, la Carinthie, la Boheme & la Moravie; & il porta le titre de Roy d'Italie. Et en effet, il mit une armée en campagne, pour avoir ce Royaume avec l'Empire; & il commençoit même à marcher, mais une terreur panique luy fit changer de dessein. Il remporta deux victoires sur Rastic Duc de Moravie & sur Gondacare Comte en Carinthie; mais depuis il fut vaincu par les rebelles de Moravie, Carloman épousa N.... fille d'Arnuste parent d'Ermentrude Reine de France. Il tomba en paralisie dont il mourut l'an 880. & fut enterré à Ottinghen en Baviere, dans le Monastere de saint Maximilien qu'il y avoit fondé. Il ne laissa que deux enfans naturels; Arnoul qui eût la Carinthie & qui fut Empereur, & Gisele, laquelle l'an 890. épousa Zuendipold Roy de Moravie, que quelques Auteurs font pour cela fils de Carloman. * Reginon, Du Tillet, le Continuateur d'Aimoin, les Annales de S. Bertin, de Mets & de Fulde.

CARLOMAN fils du Roy Charles le Chauve & d'Ermentrude sa premiere femme. Il se revolta contre son pere, & Hildegarde Evêque de Meaux l'ordonna Diacre malgré luy. Depuis il posseda plusieurs Abbayes, & il se revolta une seconde fois & fut mis en prison. Les prieres des Legats que le Pape Adrien II. envoya en France, l'en tirerent; mais abusant de cette grace, il recommença ses broüilleries. Le Roy le fit prendre, il fut degradé à Senlis, par les Evêques des Provinces de Sens & de Rheims; & puis aveuglé en 866. & mis dans l'Abbaye de Corbie pour y faire penitence. Quelques tems aprez deux Moines le tirerent adroitement, & le menerent vers son oncle Loüis le Germanique qui luy donna pour son entretien l'Abbaye d'Epertnac, où il mourut en 873. ou 886. selon la Chronique d'Anjou. * Flodoard, *Hist. Remen. l.3.c.28.* Le Continuateur d'Aimoin, *l.5.c.24. & seq. &c.*

CARLOSTADT. Cherchez Carolstadt.

CARMAGNOLE ville d'Italie dans le Marquisat de Salusses, au Duc de Savoye. Elle est située environ à deux milles du Pô, & à huit ou neuf de Turin. Il y a une bonne Forteresse qui rend Carmagnole une place importante. Charles Emanuel Duc de Savoye s'en rendit maître en 1588. durant les guerres civiles de France, & il soumit de même le Marquisat de Salusses compris aujourd'huy dans le Piemond. Il luy fut cedé par la paix de 1601. comme je le dis ailleurs, en échange de la Bresse, du Bugey, &c.

CARMANIE ou KIRMAN, grand païs de Perse qui a la Gedrosie ou Circan au Levant, le Fars au Couchant, le Sublestan au Septentrion; & le Golfe d'Ormus & la mer de l'Inde au Midy. Il comprend les Provinces de Guadel, Dulcinda & Ormus. Cherman sur le Fleuve Bassiri en est la ville capitale, les autres sont Bersir, Bem, Bermasir, Chabis, Tzirest, Bander-Gamron, Ormus, &c. Elle est assez sterile vers le Septentrion dans l'endroit où étoit la Carmanie deserte; mais vers le milieu du païs, il y a des vallons fertiles & couverts de fruits & de fleurs, & sur tout de roses. On en tire encore des Turquoises, de la Tutie, &c. * Arian, *li.8.* Pline, Strabon, Pomponius Mela, Sanson, &c.

CARMEL Montagne de la Palestine dans la Tribu d'Issachar, celebre par la demeure du Prophete Elie, & par les merveilles qu'il y opera. Elle a environ treize lieuës de circuit; & est couverte de divers arbres toûjours verds, avec grand nombre de sources d'eaux, quelques villages & plusieurs cavernes, qui ont été en tout tems la retraite des Solitaires. Les Religieux Carmes ont pris leur nom de celuy de ce Mont, à cause du Prophete Elie & Elisée qu'ils considerent comme leurs premiers Patriarches. Le Mont Carmel entre la Galilée & la Samarie, a le Golfe d'Acre au Septentrion. Les Monts de Nazaret & la Plaine d'Esdrelon au Levant: Les montagnes de Samarie au Midy; & la mer au Couchant. Ce païs est occupé par des Arabes, & les Carmes Dechaussez y sont aussi établis. Les Curieux pourront voir l'excellente Relation que M. le Chevalier Dervieux nous a donnée du Mont Carmel. * III. des Rois, *c.1.* Iosephe, *Ant. Iud. li.5. &c.*

CARMEL ou NOSTRE DAME DU MONT CARMEL, Ordre Militaire qu'on nomme encore de saint Lazare, a été retabli par le Roy Henri le Grand en 1608. Ce grand Prince souhaita qu'il ne fût composé que de François, afin de le distinguer de celuy de saint Lazare de Savoye, qui n'est que pour les Italiens & les Savoisiens. Il fut composé de cent Gentils-hommes du Royaume, qui devoient marcher en tems de guerre prez de nos Monarques, pour la garde de leurs Personnes sacrées. Messire Philibert de Nerestang, fut choisi pour être Grand Maître de l'Ordre; & il en fit le serment entre les mains du Roy, à Fontaine-Bleau, à la presence des Princes & des Seigneurs de la Cour, jurant fidelité à sa Majesté, & à tous ses successeurs Roy de France. Le Roy luy mit ensuite le Collier, qui étoit un ruban tanné auquel pendoit une Croix d'or, sur laquelle étoit gravée l'Image de Nôtre Dame, environnée de rayons d'or. Il luy mit ensuite le manteau, à la Croix du même Ordre, que le Pape Paul V. approuva; ou le rétablit comme dit la Constitution, en celuy de saint Lazare, que le Pape Innocent VIII. avoit uni à celuy de Malthe. Loüis le Grand a encore rétabli cet Ordre. * Sponde, *A.C.* 1608. *n.* 3. Matthieu Favyn. Cherchez S. Lazare.

CARMENTA, mere d'Evandre. Elle partit avec son fils d'Arcadie, & ils vinrent aborder en Italie, où ils furent reçûs fort civilement de Faune Roy du païs, soixante ans avant la prise de Troye & vers l'an 1810. du Monde. Elle fut aussi nommée Nicostrate, parce qu'elle étoit fort sçavante, & qu'elle avoit accoûtumé de predire les choses à venir en vers. Aussi plusieurs croyent que Carmenta soit dite de *Carmen*, qui signifie vers; ou bien que le mot Latin qui signifie vers, soit tiré du nom de cette sçavante. Les Dames Romaines luy bâtirent un Temple, & celebroient en son honneur des fêtes nommées Carmentales. * Denis, *des ant. Rom.* Aurelius Victor, *orig. de la nation. Rom.* Plutarque, *en Romulus, &c.*

CARMES ou NÔTRE DAME DE MONT CARMEL, Ordre Religieux qui commença dans le XII. Siecle en Syrie, où plusieurs Pelerins d'Occident vivoient en divers Hermitages, exposez à la violence & aux courses des Barbares. Aimeric Legat du saint Siege en Orient, sous Alexandre III. & Patriarche d'Antioche les reunit & les mit sur le Mont Carmel, autrefois la retraite des Prophetes Elie & Elisée, dont ils se disent les successeurs. Il tirerent leur nom de Carmes de celuy de ce Mont sacré. Albert Patriarche de Ierusalem, natif du Diocese d'Amiens, & arriere petit neveu de Pierre l'Hermite leur donna l'an 1205. des Regles, que le Pape Honoré III. confirma deux ans aprez. Leur premier habit étoit blanc, & leur manteau chamarré par en bas de plusieurs bandes; mais comme cette sorte de vêtemens étoit peu conforme à leur état, le Pape Honoré IV. leur commanda de le changer. Ils ôterent les bandes, & pour ne rien perdre de leurs couleurs, ils prirent l'habit minime sous le manteau blanc. Le Pape Innocent IV. mitigea la severité des Regles qu'on leur avoit données l'an 1245. Ils passerent en Europe vers l'an 1238. Ils ont sept Provinces en France. Cet Ordre a beaucoup fleuri dans l'Eglise, à laquelle il a fourni de saints Evêques, d'excellens Predicateurs & un tres-grand nombre de doctes Ecrivains. Je parle des plus celebres dans cet Ouvrage. * Daniel à Virgine Maria, *Vinea Carmeli seu Hist. Ord. Carm.* Ioannes Baptista de Lezana, *Annal. Ordin. Carmel.* Arnoul Bostius & Trithemе, *de Vir. illust. Carm.* Lucius, *in Biblioth. Carm.* le P. Philippes, *Hist. Carm.* Marc Antoine Alegre de Cassanate, *in Parad. Carmelitano*, Sabellicus 9. *Ennead.* 5. *vers la fin*, Onuphre & Genebrard, *en la Chron. T. I. Bullar. en Hon III. Const.* 8. *en Innoc. IV. Const.* 6. *en Bonif. VIII. &c.* Baronius, *A.C.* 1181. *sur la fin*, Sponde, *A.C.* 1205. *n.*13. 1245. *n.*23. 1285. *n.*20. *&c.* Cherchez aussi Albert Patriarche de Ierusalem.

CARMES DESCHAUSSEZ, Congregation Religieuse établie dans le XVI. Siecle. Aprez la mitigation des Regles des Carmes faite par le Pape Eugene IV. cet Ordre fut reformé par sainte Therese, qui en étoit Religieuse dans le Convent d'Alcala en Castille, lieu de sa naissance; & cette Sainte le remit dans la premiere austerité. Elle commença par les filles; puis elle entreprit d'y remettre aussi les hommes, étant assistée de deux Religieux Carmes, le P. Antoine de IESUS & le P. Iean de la Croix; & ils eurent un Convent prez d'Avila. La profession que ces Religieux font d'aller pieds nuds, les a fait nommer Carmes Déchaussez. Le Pape Pie V. avoit approuvé leur dessein, Gregoire XIII. confirma leur reforme en 1580. & Clement VIII. separa la Congregation d'Italie de celle d'Espagne en 1598. & leur accorda de beaux Privileges. Ces Religieux vinrent en France, environ l'an 1605. & ils y ont 44. ou 45. Convents. Les Carmelites y étoient déja depuis deux ans, par les soins de Monsieur de Berule, depuis Cardinal. Cette Reforme des Carmes Déchaussez est divisée en deux Congregations, dont chacune a son General & ses Constitutions particulieres; sçavoir, la Congregation d'Espagne qui comprend six Provinces; Et la Congregation d'Italie qui comprend tous les Convents établis hors des Etats du Roy d'Espagne. * Ierôme de S. Ioseph, *Hist. Reform. Ord. Carm.* Isidore de S. Ioseph, *de Carm. Disc.* Ildelfonse, de S. Ioseph, *de Carmel. Discal.* Philippes de la S[te] Trinité, *Hist. Ord. Carm. T. II. Bull. Const.* 64. *Greg. XIII.* T. III. *Const.* 25. *&* 71. *Clem. VIII.* Sponde, *A.C.* 1568. *n.*29. 1580. *n.*21. 1593. *n.*25. *&c.*

CARMINIUS, Historien Latin, qui a écrit de l'Italie & qui est cité par Macrobe. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Vossius croit qu'il est le même que Servius allegue sur le cinquiéme & sixiéme Livre de l'Eneide; & qui a écrit de l'élocution. * Macrobe, *Saturn. li.* 5. *c.* 19. Vossius, *li.* 3. *de Hist. Lat. p.*699.

CARMONNE (Christophle) President au Parlement de Paris; s'éleva par son érudition & sa probité dans les plus illustres charges de la robe. Il étoit originaire de Bourbonnois; & il commença à se faire connoître dans le Barreau sous le regne de Loüis XI. qui l'honora d'une charge de Conseiller dans le premier Parlement du Royaume. Charles VIII. le pourvût de celle de son Procureur General en 1489. Depuis il fut Maître des Requêtes, premier President au Parlement de Bourgogne; & enfin President au Mortier dans celuy de Paris. Loüis XII. l'éleva à cette derniere charge pour le recompenser des services qu'il luy avoit rendus en diverses occasions. Il mourut le 10. Fevrier de l'an 1507. * Blanchard, *Hist. des Presid. au Mort. & des Maistr. des Request.*

CARNA ou Carnée, certaine Déesse des Anciens, qui conservoit les parties internes de l'homme. Iunius Brutus ayant chassé Tarquin le Superbe de Rome; luy fit des sacrifices sur le mont Cœlie, le premier jour du quatriéme mois; qui fut nommé de son nom, mois de Iuin. * Macrobe, *li.* 1. *des Satur. c.* 2. Ovide, *li.*6. *Fast.*

Prima dies tibi Carna datur, dea cardinis hæc est, &c.

Les Anciens avoient aussi des Fêtes en l'honneur d'Apollon Carnus ou Carnien. Les Prêtres qui servoient aux sacrifices, gouvernerent durant trente-trois ans le Royaume des Sycioniens, aprez la mort de Zeuxippe, vingt-sixiéme & dernier Roy. Archelaus fut le premier; & Charidéme le dernier, lequel prit la fuite ne pouvant plus fournir à la dépense qu'il falloit faire. Affriquain & Eusebe, *en l'an* 879. *&* 889. *de la naissance d'Abraham.* Le même parle aussi de ces jeux Carniens instituez en la XXVI. Olympiade à Sparte, pour les Ioüeurs d'instrumens.

CARNEADES, Philosophe Academicien, étoit natif de Cyrenes en Lybie. Il fut fondateur de la nouvelle ou troisiéme Academie, il succeda à Crysippe & il fut un des plus éloquens personnages de son tems. Il ne s'adonna pas beaucoup à la Physique; mais il cultiva avec un soin particulier la Morale, à laquelle il s'attacha si entierement, qu'il negligeoit toutes les autres choses. Et même quand il étoit à table, il oublioit souvent de manger; de sorte qu'il falloit que Malissa sa servante, le retirât de ce profond assoupissement. Il se purgea le cerveau d'hellebore pour écrire, selon Aule-Gelle, ou

comme dit Valere Maxime, pour disputer contre Zenon. Ayant sçû qu'Antipater s'étoit fait donner du poison, il en prit aussi & il en mourut, en la quatriéme année de la CLXII. Olympiade, selon Diogene Laërce, en la quatre vingt & cinq de son âge, 3925. du Monde, 625. de Rome, & 129. avant l'Ere Chrétienne. Il y avoit eu en même-tems une Eclipse de Lune, comme veut Apollodore rapporté par le même Diogene. Ciceron qui parle souvent de Carneadés, comme de l'homme du monde le plus éloquent, luy donne quatre-vingt & dix ans de vie; ce qui fait qu'il y a bien de la peine à pouvoir fixer l'année de sa mort. Ce Philosophe fut envoyé à Rome en ambassade, avec Diogene le Stoïcien & Critolaüs Peripateticien, sous le second Consulat de P. Cornelius Scipio Nasica & de M. Claudius Marcellus, l'an 599. de Rome. Ils étoient venus pour la ville d'Athenes qu'on avoit taxée à cinq cens talens, parce qu'elle avoit été cause du pillage de la ville d'Orope; ce que nous apprenons de Pausanias, d'Aule Gelle & de Ciceron. Carneadés étonna si fort tout le Senat Romain par la force de son éloquence, que Caton le Censeur fut d'avis, aprez l'avoir oüi, qu'on le renvoyât au plutôt, parcequ'il éblouissoit tellement les esprits par son discours, qu'on ne pouvoit plus distinguer le vray d'avec le faux, aprez qu'il avoit parlé: Et au rapport d'Elien, les Senateurs se plaignirent que ce Philosophe venoit leur faire violence jusques dans le Senat, par la force de ses raisons. Ciceron ajoûte qu'il persuadoit tout ce qu'il vouloit. On peut dire aussi que jamais personne n'a eu plus de talent pour persuader que Carneadés & la profession qu'il fit à Rome de suivre la doctrine de Platon, augmenta de beaucoup l'estime qu'on en avoit. Au reste la nouvelle Academie dont ce Philosophe est reconnû chef, est differente de la moyenne, en ce qu'Arcesilaus, Auteur de cette derniere, ôtoit le vray des choses mêmes; & Carneades avoüoit qu'il y avoit du vray ou du faux en toutes choses, mais que nous manquions d'un fin discernement, pour separer l'un de l'autre. Il enseignoit de même que les choses sensibles & materielles étoient comme des ombres de la verité. Outre cela il ne nioit pas la probabilité; bien qu'il ne voulût pas la suivre. * Diogene Laërce, *en sa vie*, *au li.*4. Aule Gelle, *li.*17. *c.*15. Valere Maxime, *li.*8. *c.*7. *ex.*12. Ciceron, *li.*4. *des quest. Acad. li.*1. *de l'Orat. &c.* Pline, *li.*7. *c.*30. Elien, *li.*3. *Hist. var. c.*17. Plutarque, *contre Colot.* Peteau, *exerc. mêlées sur Iulien*, *c.*8. Ionsius, *Hist. Phil.* Vossius, *des sectes de Phil. c.*14. *&c.*

CARNEADES, certain Poëte qui faisoit des Elegies, mais froides & obscures. Suidas qui a oublié de parler de ce Poëte fait mention d'un troisiéme Philosophe disciple d'Anaxagoras.

CARNIOLE, Province d'Alemagne avec titre de Duché, à la Maison d'Austriche. C'est une partie de l'ancienne Carnie ou païs des Carniens qui comprend aussi le Frioul. On la divise ordinairement en haute Carniole, qu'on appelle Sciche où est Czirniez, & en basse qui est aux environs de la riviere de Save. Les Alemans nomment ce païs Kraim. Sa capitale est Laubach, avec Evêché. Il a aussi Krainburg, Cilley Comté, Mensburg, le Marquisat de Vindes, &c. Les habitans sont partie Esclavons, & partie Alemans, le païs est entre l'Istrie, le Frioul, & la Carinthie. * Cluvier, *Ital. ant. li.*1. *& li.*3. *Introd. Geogr.* Ortellius, &c.

LE CARO (Annibal) Commandeur de l'Ordre de Malthe, excellent Poëte & Orateur, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Italien, natif de Citta-nova en Istrie, & ayant quitté son païs, il vint à Rome, où il fut Secretaire de quelques Evêques, & comme son merite faisoit du bruit, il eut le même employ premierement auprez du Duc de Parme & ensuite auprez du Cardinal Farnese. Ce fut en ce tems qu'il fut reçu dans l'Ordre de Malthe, & qu'il s'acquit tant de reputation par ses Ouvrages qui sont, une traduction de l'Eneide de Virgile en vers Italiens, diverses Poësies, des discours d'éloquence, quelques traductions de deux Oraisons de saint Gregoire de Nazianze, d'un Sermon de S. Cyprien, des Lettres, une Comedie intitulée *Gli Straccioni* & une Chanson à la loüange de la Royale Maison de France. Il l'avoit composée par ordre du Cardinal Farnese, & Castelvetro s'avisa d'en faire une critique; mais diverses Academies d'Italie & entre autres celle de *Banchi* de Rome, publierent une Apologie pour Annibal Caro, & le censeur y passa pour un ridicule. Le Caro mourut l'an 1566. à Rome, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Laurens *in Damaso* où l'on voit son tombeau. * Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. &c.*

CARO (Rodriguez) Espagnol, Grand Vicaire de Dom Gaspar de Borgia Cardinal Archevêque de Seville, a vécu en 1625. & 30. Il étoit d'Utera dans le Diocese de Seville: Il a fait imprimer ce que nous avons de la Chronique de Flavius Dexter, avec celles de Maxime de Braulion, &c. *Antiguidades de Sevilla. Relacion de las Inscripciones d'Utera, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CAROBERT ou CHARLES ROBERT, que les Hongrois nomment simplement Charles II. de ce nom Roy de Hongrie, étoit fils de Charles I. surnommé Martel fils de Charles dit le Boiteux Roy de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. Martel herita de la Hongrie, à cause de Marie sa mere, fille du Roy Estienne V. sœur & heritiere de Ladislas IV. tous deux Rois de Hongrie. Ce Prince mourut avant Charles le Boiteux son pere, & laissa le fils dont nous parlons. Robert frere de ce Charles Martel, émût une grande dispute pour ce sujet, sçavoir lequel étoit preferable à la succession, ou le fils de l'aîné ou l'oncle; & si le fils representoit le pere pour succeder à son ayeul. Les plus celebres Iurisconsultes de ce tems-là, & le Pape Boniface VIII. furent pour Carobert. Ce dernier l'admit à l'hommage, & l'investit l'an 1299. bien qu'il ne fût encore qu'un enfant. Les Hongrois qui avoient élû André dit le Venitien pour leur Roy, aprez la mort d'Estienne, ne voulurent pas le reconnoître. Il se mit pourtant sur le trône par force, & fut couronné par le Legat du Pape Clement V. puis il gagna une celebre victoire en 1312. sur Matthieu Palatin de Trinchinie, chef des rebelles; & depuis ses sujets luy furent tres-soûmis. Ainsi sa domination fut si douce, qu'ils avoüerent qu'ils n'avoient jamais eu un Prince plus debonnaire en tems de paix; & plus genereux en tems de guerre. Il joignit à ses Etats la Dalmatie, Croatie, Servie, Lodomerie, Russie, Comanie, Bulgarie & la Bosnie. Il mourut à Belgrade le 16. Juillet de l'an 1342. âgé de plus de 50. & il fut enterré à Albe Royale dans le tombeau des Rois de Hongrie. Carobert épousa en premieres nôces Marie de Pologne, fille de Casimir Duc de Cujavie, & elle mourut sans enfans à Temisvar, le 13. Decembre de l'an 1315. Il prit en 1318. une seconde alliance avec Beatrix de Luxembourg fille aînée de l'Empereur Henri VII. & de Marguerite de Brabant, & elle mourut sur la fin de la même année. Il se remaria en 1320. avec Elizabeth de Pologne sœur de Casimir III. dit le Grand, & de Ladislas III. dit Lostic Rois de Pologne; & il en eut Char-

les

Digitized by Google

les & Ladislas morts jeunes, Loüis Roy de Hongrie, André Roy de Naples & de Sicile, & Estienne Duc d'Esclavonie. * Bonfinius; *li.9. Dec.2.* Thurosius, *c.90.* Chronique de Hongrie, *P.II.c.99.* Crommer, Summonte, &c.

CAROLSTADT ou CARLOVITZ, *Carolostadium*, ville d'Alemagne sur les frontieres de l'Austriche & de la Croatie. Elle est située sur le confluent du Kulp & du Mereswitz. Charles Archiduc d'Austriche la fit bâtir pour l'opposer aux Turcs; aussi est-elle tres-forte & un des boulevars de l'Empire du côté de la Croatie. Il ne faut pas la confondre avec CAROLSTADT ville de Suede dans cette partie de la Gotie dite Vermeland. Charles IX. Roy de Suede luy avoit donné son nom, & les Danois la ruinerent presque entierement en 1644.

CAROLSTADT ou ANDRE' BODENSTEIN, connû sous le nom de Carolstadt parcequ'il étoit de Carlstadt Bourg d'Alemagne dans la Franconie, bati par le Roy Charles le Chauve vers l'an 875. avant qu'il fut couronné Empereur. Il étudia en Alemagne, ensuite en Italie & étant revenu à Witemberg, il y fut Chanoine & Archidiacre, & on le choisit même pour y enseigner la Theologie. Il étoit en 1512. Doyen de l'Vniversité lorsqu'il y donna le bonnet de Docteur à Luther avec lequel il fit amitié. Aussi dez l'an 1518. que ce dernier commença à prêcher contre les Indulgences, Carolstadt se declara en sa faveur, & les années suivantes il publia des Theses contre le franc arbitre, le merite des bonnes œuvres, &c. ce qui fut une suite d'une dispute entre Eckius & luy. Il étoit alors comme je l'ay dit, le plus intime ami de Luther; mais il le quitta environ l'an 1522. & il renouvella les erreurs de Berenger, contre la presence réelle du Corps & du Sang de IESUS-CHRIST en l'Eucharistie. Cette doctrine luy fit des ennemis & Luther même se declara son ennemi, & parloit de luy comme d'un impie. On dit que la veritable cause de leur mesintelligence venoit encore de la jalousie. Outre cela Luther se plaignit de ce que Carolstadt quitta l'habit Ecclesiastique, profana les Eglises, & qu'il déchira les Images, en son absence. Ce qui le fâcha sensiblement, non pas pour le crime qu'il avoit commis; mais parce qu'il avoit fait ces choses sans l'en avertir. Cet heretique enseigna aussi qu'il falloit mépriser les sciences, pour ne s'attacher qu'à la lecture de la Bible; & il persuada aux écôliers de Witemberg de brûler tous leurs Livres, & d'apprendre quelque métier. Pour leur en donner l'exemple il se fit Laboureur; mais cela n'arriva qu'aprez avoir courû à Strasbourg, à Basle, à Zurich & dans toute la Suisse, d'où il fut chasé comme un Anabaptiste & un seditieux. Il se donnoit à tout le monde, & personne ne le vouloit. C'est pour cette raison que Melanchton le nommoit l'Alphabet, ce qu'on peut voir dans ses Epîtres, comme dans celle qui est addresée à Camerarius où il parle en ces termes. *Hic nihil est novi. Qua de Alphabeto scribis nonnihil commoverunt.* Au reste Carlostadt fut le premier Ecclesiastique d'Alemagne qui se maria publiquement, & cela se fit avec tant de profanation qu'ils composerent des Oraisons propres pour ce mariage, qu'ils chanterent à la Messe. La premiere étoit en ces termes. *Deus qui post tantam tuorum Sacerdotum cœcitatem, Beatum Andream Carolstadium ea gratia donare dignatus es, ut primus, nullâ habita Papistici juris ratione uxorem ducere, ausus fuerit; da quæsumus, &c.* Quelle abomination? Carolstadt ayant long-tems erré d'une ville à l'autre, se retira enfin à Basle aprez la mort de Zuingle, & il y mourut le 25. Decembre de l'an 1541. Il a écrit divers Ouvrages de controverse, dont les Protestans font peu d'estime. Les Ministres de Basle, témoignent dans une Lettre qu'ils ont écrite de sa mort, que le Demon l'étrangla. * Prateole, *au mot Carlost.* Sanderus, *her.206.* Bellarmin, *li.4. de Ecl.c.17.* Florimond de Raimond, *li.1.c.15.& 2. c.7.* Surius, *aux. Comment.* Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A.C.1518.n.3. 1159.n.6. 1522.n.6.& 7. 1524.n.10.1525.n.28.* Sleidan, *in Annal.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

CAROSUS, Abbé partisan d'Eutichez dans le V. Siecle. Il fut condamné l'an 451. dans le Concile de Chalcedoine. Il se joignit à Dorothée; & ils soûtinrent tous deux que l'Empereur Marcien avoit ordonné qu'il se fit en sa presence une Conference entre les Evêques & les Moines, afin de terminer les questions controversées. Le Prêtre Alexandre rapporta au Concile que le Prince avoit répondu, que s'il eût voulu connoître de ce different il n'auroit pas donné la peine aux Evêques de s'assembler. * *Conc. Chal. Sess.5.*

CARPACCIO (Vittore) Peintre qui vivoit sur la fin du XV. Siecle en 1490. & 95. Il étoit de Venise où il fut employé dans les plus grands desseins, & il laissa plusieurs tableaux de sa façon. Voyez sa vie entre celles des Peintres de l'Etat de Venise, du Chevalier Ridolfi, *P.I.p.27.*

CARPATHIE, aujourd'huy SCARPANTO, Isle de l'Archipel, qui a donné son nom à la mer Carpatienne, entre les Isles de Rhodes & de Candie. Elle a encore plusieurs antiquitez & on y voit les ruines de plusieurs villes. Les Turcs y envoyent un Cadi, qui y rend la justice; & les habitans sont Chrêtiens Grecs. Le Coral de l'Isle Scarpanto est encor renommé. Ce Philon de Carpatie qui a écrit un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & qui fut ordonné Evêque par S. Epiphane, rend encore celebre le nom de cette Isle. * Pline, *li.4. c.12.* Daviti, *T.II.p.54.55.&c.*

CARPENTERIE ou CARPENTERLAN, c'est le nom d'un grand & vaste païs, dans les Terres Australes, nouvellement decouvert par Carpentier Holandois, qui luy a donné son nom. Nous n'en sçavons rien de plus particulier.

CARPENTRAS sur la Russe, ville de Provence, capitale du Comté Venescin, au S. Siege, avec Evêché suffragant d'Avignon. C'est la *Carpentoracte Meminorum*, dont parle Pline. Elle s'est élevée sur les ruines de Venasque, *Vindausca* ou *Vendausca*, ce qu'on connoit par les Lettres de Petrarque à Guy Archevêque de Gennes. L'Evêché qui étoit autrefois suffragant de Vienne, l'est aujourd'huy d'Avignon. Le plus ancien Prelat dont nous ayons connoissance, est Iulien qui souscrivit au Concile d'Epaune, l'an 517. & au IV. d'Arles de l'an 524. Saint Siffret est un de ses successeurs: Il en a eu d'autres illustres Iean Camplon, Frederic de Saluces, Iulien de la Ruvere qui fut depuis Pape sous le nom de Iule II. & les Cardinaux Loüis de Flisco, Iacques Sadolet & Alexandre Bichi. Carpentras est une ville agreable, située dans un païs fertile, & entourée de belles murailles. Il y a le Siege de la Iustice du Comté Venaiscin. L'Eglise Cathedrale est assez belle, elle a au devant une grande place & à côté le Palais Episcopal bâti à la moderne. On en trouve d'autres en cette ville où il y a garnison avec plusieurs Maisons Religieuses & un College de Iesuites. * Pline, *li.3.c.4.* Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Concile de Carpentras.

Il fut tenu selon le témoignage du P. Sirmond le 6. Novembre de l'an 527. sous le Pontificat du Pape Felix

Digitized by Google

Felix IV. & le Consulat de Mavortius; bien que Baronius ne le mette qu'en l'an 529. S. Cesaire d'Arles y presida, & il y fut ordonné que l'Evêque qui auroit du revenu suffisant pour son entretien, ne prendroit rien sur les Parroisses de son Diocese; & que s'il ne se pouvoit passer de cette contribution, on en reserveroit ce qui seroit necessaire pour la subsistance des Prêtres qui le servoient; & le reste seroit pour luy. Il y a encore une Lettre de ce Concile à Agræcius Evêque d'Antibe, lequel y fut suspendu pour un an de la celebration de la Messe, parce qu'il avoit ordonné un Prêtre contre les Canons; & qu'il n'étoit ny venu, ny n'avoit envoyé à l'assemblée, * *Tom. IV. Conc.* Baronius, *A.C.* 529.

CARPI, ville d'Italie dans le Modenois, avec Evêché suffragant de Boulogne, & avec titre de Principauté. Elle est située sur un canal de Sechia, environ à dix ou douze milles de Modene, & à quatre ou cinq de Reggio. C'est une ville forte, avec un Château, de bonnes murailles & des fossez remplis d'eau. Cette Principauté a été possédée depuis l'an 1319. jusqu'environ l'an 1550. par la famille de Pio, dont je parle ailleurs.

CAMPION, certain Historien Grec. Nous ne sçavons pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il est cité par Vitruve, en la Preface du Livre sept; & par Vossius, *c.* 71. *des Math.* §. 1.

CARPOCRAS ou CARPOCRATES, heresiarque natif d'Alexandrie, & disciple de Simon le Magicien dans le I. Siecle. Il enseignoit que le fils de Dieu n'étoit qu'un pur homme fils de Ioseph; & que son ame n'avoit rien au dessus des autres, sinon qu'elle avoit reçû plus de vertus, & plus de force du Dieu qu'ils imaginoient, lors qu'elle étoit avec luy, & avant que d'être infuse dans son corps, & que cette communication plus abondante luy avoit été faite pour vaincre les Demons, qui avoient creé le Monde. Il rejettoit l'Ancien Testament, nioit la Resurrection des morts, se persuadoit qu'il n'y a aucun mal dans la nature, mais qu'il n'est tel que dans l'opinion; & ajoûtoit d'autres impietez que je n'oserois rapporter. Il eut un fils nommé Epiphane, qui fut l'heritier de ses crimes; Cerinthe fut son disciple, & les Gnostiques, & les Adamites sont encore des sectateurs de ses rêveries: ce qui fait assez connoître combien elles doivent être abominables. * S. Irenée, *li.* 1. *c.* 24. S. Epiphane, *her.* 27. Tertullien, *des prescr. c.* 48. Clement Alexandrin, *li.* 3. *des Tapiss.* Baronius, *A.C.* 35. 60. & 120.

CARPUS, Mathematicien qui vivoit dans le cinquiéme siecle. Il a écrit quelque Ouvrage d'Astronomie cité par Proclus sur le premier Livre d'Euclide. * Vossius, *des Math. c.* 48. §. 5. & *c.* 62. §. 8.

CARRACIOL. Cherchez Caracciol.

CARRANZA. Cherchez Barthelemi Carranza.

CARRANZA (Ierôme) de Seville Chevalier de l'Ordre de Christ en Portugal, & Gouverneur en 1589. de las Honduras dans l'Amerique. Il a écrit de la pratique des armes sous le titre de *Filosofia de las armas*. ALFONSE CARRANZA de la même famille, Avocat vers l'an 1630. Il a écrit divers Ouvrages. *De partu naturali & legitimo. Diatriba super Doctrina Temporum Dionisii Petavii, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CARRANZA DE MIRANDA (Sanchez) Chanoine de Calahorra dans la Castille la Vieille, étoit natif du Royaume de Navarre, & il a vécu au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1515. Il étudia en Philosophie & en Theologie dans l'Université de Paris, & il enseigna depuis ces mêmes Sciences dans celle d'Alcala où il s'acquit une tres-grande reputation. Elle s'accrut à Rome où il accompagna Dom Alvarez Carille Albornoz, & il s'y lia d'amitié avec Augustin Niphus celebre Philosophe. Sanchez Carranza écrivit contre Erasme, & il laissa d'autres Ouvrages, comme *Adversus errorem de partu Virginis, &c.* * Sepulveda, *in Hist. Coll. Bonon.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CARRARE, ville d'Italie en Toscane, avec titre de Principauté. Elle appartient au Marquis Prince de Masse de la Maison de Cibo; & elle est entre Masse & Sarzane.

CARRERI (Alexandre) de Padoüe, a été un des plus celebres Iurisconsultes de son tems. Il fut premierement Curé de la Parroisse de S. André, & depuis il quitta ce Benefice pour avoir plus de tems pour étudier. Il mourut le 20. Août de l'an 1626. âgé de 78. Il a composé divers Ouvrages. *De Sponsalibus & matrimonio, Li. V. Defensio pro Libris suis. De gestis Patavinorum, Li. X. &c.* ce dernier n'est point imprimé. * Iacques Philippes Tomasini, *in vir. illust. elog.*

CARRES, ville de Mesopotamie, où Crassus conduit par un perfide Syrien nommé Mezera, fut défait par Syllaces & Surena, Lieutenans du Roy des Parthes. Cela arriva l'an 701. de Rome, vers le mois de Iuin. Quelques Auteurs estiment que Carre est Cars d'aujourd'huy; mais il y a plus d'apparence que c'est Herren ou Harran dans le Diarbec. Voyez Florus, *li.* 3. *c.* 11. Pline, *li.* 5. *c.* 24. & *suiv.* Lucain, *li.* 1. *Pharf.*

—— miserando funere Crassus
Assyrias latio maculavit sanguine Carrhas.

D'autres mettent une ville de Carres dans l'Arabie & ils pretendent que c'est celle qui a le nom qu'on donne à l'autre d'Herren; mais c'est assurement la même qui a eu autrefois Evêché suffragant d'Edesse, & qui est située sur le fleuve Chabur. Il est parlé de ces villes dans la Genese, *ch.* 36. sous le nom de Charan, dans le I. des Paralipomenes, *ch.* 1. dans le Livre de Tobie, *ch.* 11. de Iudith, *ch.* 5. & dans les Actes des Apôtres, *ch.* 7.

CARRETO (Fabrice) de la Maison des Marquis de Final, Genois de nation, fut Amiral de l'Ordre de Rhodes; & depuis élû Grand Maître, l'an 1513. Il fit la paix avec le Sultan d'Egypte en 1516. & craignant les armes de Selim Empereur des Turcs, il fortifia Rhodes, que Soliman fils & successeur de Selim, emporta durant le gouvernement du Grand Maître Lile-Adam, élû aprez luy en 1521. * Bossio & Baudoüin, *Hist. de Malthe.*

CARRETO (Charles Dominique) Cardinal Archevêque de Reims, de Tolose, &c. dit le Cardinal de Final, étoit fils de Galeas & frere d'Alfonse I. Marquis de Final, de Fabrice Grand Maître de Malthe, dont je viens de parler, & de Loüis & Aloisio Evêques de Cahors. Il s'éleva par son merite à la Cour de France sous le Roy Loüis XII. Le Pape Iule II. qui n'aimoit pas trop ce Prince, accorda pourtant à sa recommandation, le chapeau de Cardinal à Charles de Carreto l'an 1505. & il n'oublia rien pour l'attirer à Rome, & pour luy donner des marques de son estime. Il ne fut pas ingrat de tant de bontez: Car il prit fortement le parti du saint Siege au Conciliabule de Pise; & dans le Concile de Latran il agit avec un soin extrême pour la paix entre les Princes Chrêtiens. Il fut Evêque de Cahors, puis Archevêque de Reims & de Tours, & il mourut à Rome au mois d'Août de l'an 1514. Le Cardinal Bembe parle de luy, & nous avons encore une des Lettres qu'il écrivit sous le nom du Pape Leon X. à Fabrice Carreto Grand Maître de Rhodes, pour luy apprendre la mort du Cardinal de Final

Digitized by Google

Final son Frere. * Bembe, *li. 1. Hist. Ven. & li. 9. Epist.* Folieta, *in elog.* Guichardin, *li.* 10. Robert & Ste Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Onuphre, Victorel, Vghel, &c.

La famille de CARRETO une des plus nobles & des plus anciennes d'Italie, a été feconde en hommes illustres. On pretend qu'elle tire son origine de ce Witikind Prince de Saxe qui fut soûmis par Charlemagne. Quoyque cela me paroisse un peu fabuleux, je veux pourtant en rapporter ce que divers Auteurs en ont écrit. C'est qu'Aleram fils de ce Witikind laissa Othon, Guillaume, Thetes & Boniface, de qui sont venus les Marquis de Savonne, d'Intisad, de Ceva, de Busca & de Saluces. La Maison de Carreto a été une branche de cette derniere qui a pour tige un certain Anselme, & c'est de luy qu'est descendu Galeas qui vivoit sur la fin du XV. Siecle. Les Genois le chasserent de Final pour avoir suivi le parti de Philippes Marie Visconti Duc de Milan; mais il eut le moyen de se rétablir. Il fut heureux par luy-même & par ses enfans, Alfonse I. dont je parleray dans la suite, Fabrice Grand Maître de Rhodes, Charles-Dominique Cardinal, Loüis & Aloisio Evêques de Cahors. Alfonse de Carreto premier de ce nom, Marquis de Final fit travailler aux fortifications de cette place, & l'Empereur Maximil en I. l'honora de la qualité de Vicaire de l'Empire & il luy donna pouvoir de faire battre monnoye. C'est de luy que sont descendus les autres Seigneurs de la Maison de Carreto. Il eut Paul Evêque de Cahors, Abbé de Bellecombe, Alfonse II. à qui Philippes II. Roy d'Espagne usurpa Final en 1571. &c. Les Genois avoient porté les peuples de ce Marquisat à la revolte, & Alfonse avoit demandé la protection du Roy de France. Les Espagnols, sous pretexte de faire embarquer quelques troupes, furent reçus dans Final, & ils assiegerent la Citadelle où commandoit Jean Albergo Carreto parent du Marquis, qui fut obligé de la leur rendre. Mais Alfonse s'étant plaint de cette injure à l'Empereur, celuy-cy y envoya des deputez à qui les Espagnols répondirent qu'ils étoient venus trop tard & que le Roy d'Espagne avoit agi sur des raisons que l'Empereur ne desaprouveroit pas. Depuis les Marquis de Carreto furent encore maîtres de Final jusqu'en 1602. que le Marquis de Fuentes prit cette place par ordre de Philippes III. Roy d'Espagne. Les Espagnols menerent chez eux le Marquis, dernier de cette famille, & ils le firent mourir aprez l'avoir forcé d'accepter un Traité de protection. * Sansovin, *delle famigl. d'Ital.* De Thou, *Hist. li.* 50. *& seq.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Bodin, *li.* 1. *de Rep. c.* 9. *&c.* Cherchez Constance de Carreto.

CARRETONI (Jean François) Iesuite Romain de nation, est mort en 1629. âgé de 72. ans. Il avoit enseigné les belles Lettres dans le College Romain, & il fut estimé le plus éloquent homme de son tems. Voyez son éloge dans Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. c.* 39. & dans Alegambe, *p.* 242.

CARRICK, Province d'Escosse au Couchant de l'Isle, entre les Provinces de GalloWay & de Cluydesdale. Elle est peu considerable.

LA CARRIERE, connû sous le nom de BAUDE DE LA CARRIERE, ancien Poëte François qui vivoit vers l'an 1250. Il composa un Dialogue de l'Amour, de son cœur & de ses yeux. * Fauchet, *anci. Poet. Franc.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

CARRIERE (Jean-Baptiste) natif d'Apt, Avocat du Roy au Parlement de Provence, vivoit en 1544. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, & il traduisit l'Histoire de Venise de François Contareno. Cette même famille a eu dans ce Siecle FRANÇOIS CARRIERE Religieux des Peres Conventuels de saint François qui a écrit *In Scripturam* en 1663. &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

CARRILLO. Cherchez Carillo (Alfonse) Cardinal.

CARRILLO (Alfonse) Espagnol natif de Cordoüe, Commandeur de Velés, vivoit vers l'an 1610. & il composa divers Ouvrages en Espagnol, & entre autres les Pseaumes de David en vers, que son fils Commandeur de Quartalvo fit imprimer en 1675. à Naples. Alfonse de Carillo étoit fils de François, & frere de LOUIS CARRILLO, aussi Commandeur de l'Ordre de S. Jacques, & General des Galeres d'Espagne, lequel mourut en 1610. & il laissa quelques Traitez qu'on a publiez sous le titre de *Obras de D. Lucia Carilo*, imprimez à Madrid l'an 1613. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CARRILLO (Martin) celebre Iurisconsulte Espagnol, a vécu en 1615. & 20. Il étoit de Saragosse où il enseigna le Droit Canon durant dix ans, & puis il fut Grand Vicaire & Chanoine de l'Eglise Metropole. Le Roy d'Espagne l'envoya l'an 1611. en Sardaigne en qualité de Visiteur Ecclesiastique, & à son retour il luy donna en 1615. l'Abbaye de Mont-Aragon. Il a composé l'Histoire des Archevêques de Saragosse, des Annales, des éloges des femmes illustres de l'Ancien Testament, *Itinerarium Ordinandorum, Manuel de Confessarios, &c.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CARRION (Loüis) de Bruges, originaire d'Espagne, étoit un excellent critique, rival de Iuste Lipse. Il nous a donné d'admirables Pieces de quelques Anciens; comme les fragmens de Saluste & de Censorin, un Traité de Cassiodore, *Antiquarum Lectionum Lib. III, Emendationum, Lib. II. &c.* Il mourut encore jeune à Louvain, le 18. Iuin de l'an 1595. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

CARS, ville de la Turcomanie, en la Turquie d'Asie vers les sources de l'Euphrate & les frontieres de la Georgie. Elle est si considerable que le grand Turc se fait mettre entre ses titres, celuy de Seigneur de Cars. Vn voyageur moderne croit que cette ville est celle de Carres, dont j'ay deja parlé, où Crassus fut défait par les Parthes; mais Carres, comme je l'ay dit, étoit dans la Mesopotamie. * Sanson, *in tab. Geogr.* Poulet, *relat. du Levant, T. II, ch.* 9. *p.* 105.

CARTHAGE, dite la grande, fut la principale ville d'Afrique, avec Archevêché & Primatie, sur la côte de Barbarie proche de Tunis. Elle fut bâtie par Didon; selon le sentiment de quelques Auteurs, en cette sorte. L'an septiéme de Pygmalion Roy de Tyr, cent & trois depuis la mort d'Hircan; & le cent vingt-quatre du Temple de Salomon, cette Princesse veuve de Sichée, se voyant maltraitée du Roy son frere, sortit de son païs, avec grand nombre de mécontens, & passa en Afrique, où elle bâtit Carthage. Les autres disent qu'elle avoit été commencée long-tems auparavant par Zorus & Carchedon; & que Didon ne fit construire que la forteresse nommée Byrsa, où est maintenant, au rapport de Marmol, une tour que les Chrêtiens appellent la Roque de Mastinace, & les Africains Almenare. On ajoûte encore qu'on donnât à la ville ce nom de Byrsa, qui en Grec signifie courroye, à cause que cette Princesse ne demanda à ceux de la contrée, pour la fondation de sa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit tenir; mais que l'ayant coupée en courroyes fort minces, elle en fit une grande enceinte,

Digitized by Google

Servius rapporte qu'elle fut nommée Carthage, du nom d'une autre ville de Lybie, qui se nommoit Carta. D'autres croyent qu'elle avoit été fondée par les Pheniciens, que Iosué fils de Nun avoit chassez. Les Auteurs du païs en rapportent aussi diverses origines, qui ne sont pas plus seures. Iosephe assure, aprez Menandre, qui composa l'Histoire des Rois de Tyr & de Phenicie, que cette ville fut bâtie l'an 144. aprez que les fondemens du Temple de Salomon furent jettés, ce qui arriva en la 3825. année de la Periode Iuliene, 3166. du monde, 296. depuis la ville de Troye, 114. avant la premiere Olympiade, 137. avant Rome, & 887. avant Iesus-Christ. Solin parle de la fondation de Carthage, & la met en la 131. devant Rome. Eusebe fait mention de quelques opinions des anciens touchant les commencemens de cette ville, sous l'an 804. d'Abraham. Celle que je rapporte, est suivie par Salian & par Torniel, par le P. Petau, & par divers autres Modernes, conformement à ce que les Anciens ont crû, entre lesquels nous pouvons citer Menandre allegué par Iosephe, Tatien au discours qu'il a fait contre les Gentils, Theophile Patriarche d'Antioche, Tertullien, Clement d'Alexandrie, Iustin Velleïus Paterculus, Strabon, Pline, Isidore de Seville, Marmol & plusieurs autres. Les Carthaginois se rendirent tres-considerables par les armes. Ils inventerent le belier, pour ébranler & renverser les murailles; & armerent les premiers les galeres à quatre par banc. Ils soûmirent la Lybie, porterent leurs armes en Sicile, & en Sardaigne; & ils pousserent leurs conquêtes jusques dans l'Espagne. Mais les guerres qu'ils ont soûtenuës contre les Romains, sont celles qui ont rendu leur nom plus celebre. La premiere dura vingt-quatre ans, depuis le 490. de Rome, jusqu'au 513. Elle commença au sujet des Mammertins, Seigneurs de la ville de Messine, lesquels étans attaqués par le Roy Hieron, & les Carthaginois, demanderent secours aux Romains. La seconde guerre Punique commença l'an 536. de Rome, aprez qu'Annibal eut pris la ville de Salamanque, assujeti l'Espagne, & pris Sagunte fidelle alliée des Romains; & emportée au septiéme mois du siege. Elle dura dix-sept ans, jusqu'en l'an 553. & fut fatale & glorieuse à Rome, par les pertes que luy causa Annibal en Italie; & par les avantages que remporta Scipion en Afrique. La troisiéme guerre Punique ne dura que trois ans, depuis l'an 605. jusqu'en 608. que Scipion le Ieune prit & ruina cette belle ville. Elle fut depuis rebâtie par les même Romains, sous C. Graccus Tribun du peuple en 631. & sous l'Empereur Auguste qui y envoya une Colonie de trois mille hommes. Genseric Roy des Vandales la prit l'an 432. ou 39. de l'Ere Chrêtienne, elle revint ensuite aux Romains en 523. que Belissaire la reprit; & enfin étant devenuë, vers l'an 685. le partage des successeurs de Mahomet, elle fut entierement ruinée par les Arabes. Carthage étoit capitale de tout le Diocese d'Afrique composé de six Provinces. Elle étoit aussi Primatie sous le titre de Metropole dans la Province Proconsulaire ou Afrique propre qui fait maintenant partie du Royaume de Tunis. Il ne reste aujourd'huy que des masures de cette grande ville qui a passé pour la troisiéme de l'Empire Romain. Mais ces ruines dont la ville de Tunis a pris son accroissement, sont encore remarquables à cause de l'assiete, de l'antiquité, de la grandeur & de la puissance de cette grande ville. On dit que son circuit a été de trois cens soixante stades comme celuy de Babylone. Elle étoit extrêmement peuplée & tous ses habitans étoient belliqueux. Au commencement de la derniere guerre Punique, le Consul Martius leur ayant commandé de luy apporter leurs armes, on luy mit entre les mains deux cens mille paires d'armes completes à l'usage de ce tems-là, & deux mille machines à jetter des dards & des pierres, avec un nombre infini de picques, de fleches & de javelots. Martius les croyant alors hors de pouvoir de se deffendre, leur declara qu'il avoit ordre de détruire leur ville & tâcha de leur faire goûter que ce leur seroit un grand avantage; parce que le peuple Romain leur promettoit de rebâtir une nouvelle Carthage en terre ferme éloignée de quatre vingt stades de la mer. Cette cruelle harangue affligea sensiblement les Carthaginois, ils se voyoient investis par mer & par terre, & n'ayant plus leurs armes pour se deffendre, ils ne pouvoient pas même se flatter de l'esperance de mourir en combatant pour la deffence de leurs maisons, de leurs Temples, de leurs femmes, de leurs enfans & de leur liberté. Le desespoir les fit pourtant resoudre à la guerre, ils fabriquerent d'autres armes, ils rebâtirent de nouveaux vaisseaux, & les femmes & les filles donnerent leurs cheveux pour faire des cordages. Ils resisterent encore trois ans. Lorsque tout eut été soûmis, il sortit de Carthage cinq mille personnes de tout sexe, qui furent les seuls & deplorables restes de cette superbe ville l'emulatrice de Rome, & celle qui luy avoit le plus vigoureusement disputé l'Empire du Monde. * Iustin, *li.* 18. Velleïus Paterculus, *li.* 1. *&* 2. Strabon, *li.* 17. Pline, *li.* 5. Isidore, *orig. li.* 1. Tertullien, *ch.* 19. *apol.* Clement Alexandrin, *li.* 1. *des tapiss. &c.* Tite-Live, Plutarque, Florus, Eutrope, Orose, Zonare, &c. Prospert, & Marcelin, *en la Chron.* Leon & Marmol, *de l'Affr.* Petau, Vbbo Emmius, Riccioli, *Chron. Refor. &c.*

Eglise, & Conciles de Carthage.

Nicephore & Dorotheé ont écrit que saint Simeon le Cananéen surnommé le Zelateur, prêcha l'Evangile en Afrique, & même le premier ajoûte que saint Pierre y annonça aussi la Foy; mais c'est sans autorité des Anciens. S. Augustin, *de l'unité de l'Egl. ch.* 15. & Salvien, *de la provid. l.* 7. assurent que l'Eglise d'Afrique, & par consequent celle de Carthage, fut fondée par les predicateurs que les Apôtres y envoyerent; & le Pape Innocent I. dans la 1. Epître à Decentius soûtient qu'ils y furent envoyés par saint Pierre. Elle souffrit de grands maux par la rage des Pelagiens, & des Donatistes, par le schisme de Felicissime & de Novatus contre saint Cyprien, par les Vandales; & enfin par les Mahometans qui l'ont ruinée.

Agripin Evêque de Carthage convoqua les Evêques de sa Province, & ceux de Numidie, l'an 215. sous le Pontificat du Pape Zephirin; & il arrêta avec eux qu'il falloit rebaptizer ceux qui l'avoient été par les Heretiques. C'est ce que nous apprenons de S. Cyprien *epist.* 71. Ce Concile est reprouvé. Saint Cyprien en assembla deux l'an 252. & 253. contre Novatus & Felicissime Schismatiques. Le même Saint en tint plusieurs sous le Pontificat du Pape Estienne, pour le Baptême des Heretiques. Les Donatistes celebrerent deux Conciles contre Cecilien, éleu legitimement, aprez la mort de Mensurius Evêque de Carthage; & ordonné par Aptunge Evêque voisin. Le premier fut tenu en 306. où soixante & dix Prelats de ce party, mirent en sa place Majorin domestique de Lucille Dame Espagnolle, fort riche. Le second se tint par deux cens soixante & dix Evêques Schismatiques, en 308. Gratus Prelat de cette ville, voyant le schisme des Donatistes éteint par les soins de Paul & de Macaire envoyés par

par l'Empereur Constans, assembla l'an 348. un Concile dit le I. de Carthage. Les Prelats condamnerent la reïteration du Baptême, pratiquée par les Donatistes. Ceux qui se tuoient eux-mêmes, ou qui portoient les autres à le faire, lesquels passoient pour Martyrs auprez de ces heretiques, furent aussi jugés indignes de l'honneur de ce nom. Ensuite on fit quatorze Canons, pour le reglement de la Discipline Ecclesiastique. Le II. en 390. sous Genethlius a treize Canons. Le III. celebré l'an 397. a cinquante Canons, tous importans pour l'Office des Prelats & des Prêtres. Dans le vingt-neufviéme nous avons un beau témoignage du Sacrifice de la Messe, pour les morts, contre les Novateurs. Saint Augustin y souscrivit. Deux cens quatorze Evêques celebrerent le V. Concile tenu l'an 398. Nous en avons cent quatre Canons. Ils députerent vers l'Empereur Honorius, pour le prier d'abolir les restes de l'Idolatrie dans l'Afrique : ce qu'ils obtinrent. Aurele convoqua un Concile Provincial, l'an 401. pour deputer vers le Pape Anastase, & vers Venerius Evêque de Milan, les prier de leur envoyer des Ministres Ecclesiastiques, afin de servir les Eglises depeuplées par le schisme des Donatistes. Venerius envoya Paulin, auteur de la vie de saint Ambroise, qu'il composa à la priere de saint Augustin. On publia trente-deux Canons en ce Synode; & on en indiqua un autre pour le mois de Septembre. Il fut assemblé dans la Basilique de la Sacristie nommée Reparée, & S. Augustin fut un des principaux auteurs de la resolution qu'on prit de conserver la dignité aux Donatistes qui reviendroient dans le sein de l'Eglise : ce qui en gagna grand nombre. On en tint deux autres contre les Donatistes, & on deputa vers les Empereurs Arcadius & Honorius, en 404. & 405. Ils furent suivis de quelques autres en 407. & 408. 410. & 412. Les Evêques, au nombre de soixante-quatre, en tinrent un en 416. contre Pelage & Celestius. Celuy qu'on nomme le second en l'affaire des Pelagiens, fut tenu l'an 417. pour détromper le Pape Zozime, que Celestius avoit preoccupé par une fausse soûmission. Les Prelats s'assemblerent encore l'année d'aprez, au nombre de deux cens quatorze, dans la Sacristie de la Basilique de Fauste, contre les mêmes Novateurs. Celuy-cy est dit le VI. L'autre qu'on nomme le VII. fut tenu l'an 419. pour les appels au saint Siege. On en met un en 424. sous Celestin; & un en 646. contre les Monothelites, avec une lettre à Paul de Constantinople. * Saint Cyprien *aux ep.* S. Augustin, Baronius, & *T. I. II. & III. Conc.*

CARTHAGE, ville de l'Amerique Septentrionale en l'Audiance de Guatimala de la Nouvelle Espagne & dans la Province de Costa Ricca. Elle est presque au milieu du Païs, entre les deux mers ou elle a quelques places qui luy servent de port. * Herrera, *ch.* 13.

CARTHAGENA, qu'on nommoit autrefois Carthage la Neuve, *Carthago Nova & Spartaria*, ville d'Espagne bâtie par les Carthaginois; Publius Scipion la leur prit en un seul jour, l'an 544. de Rome. Carthagene sur la mer Mediteranée, est dans le Royaume de Murcie, avec Evêché suffragant de Tolede. Elle a quatre choses qui la rendent considerable; le meilleur port de toute l'Espagne; la pêche des maqueraux, qui se fait vers une Isle qui est vis-à-vis du port : l'abondance de ce jonc qu'ils nomment *esparto*, & dont ils font les cabats; ont met la quatriéme en ses mines de pierres precieuses. Carthagene est une ville de commerce & où il y a aussi une bonne forteresse & plusieurs belles Eglises. Silius Italicus a fait une magnifique description de cette ville, *li.* 15.

Vrbs colitur Teucro quondam fundata vetusto
Nomen Carthago, Tyrius tenet incola muros.
Vt Lybia sua, sic terris memorabile Iberis
Hæc caput est : non ulla opibus certaverit auri,
Non portu celsove situ, non dotibus arvi
Uberis, aut agili fabricanda ad tela vigore.
Invade adversis nate hanc ductoribus Vrbem.
Nulla acies fama tantum prædave paravit.
Carthago impenso natura adjuta favore
Excelsos tollit Pelago circumflua muros, &c.

* Strabon, *li.* 3. Stephanus, *de Vrbib.* Tite-Live, *li.* 26. Eutrope, *li.* 3. Pline, *li.* 26. *c.* 4. Polybe, *li.* 3. & 10. Florus, *li.* 2. *c.* 17. Orose, *li.* 4. *c.* 18. Iean de Geronde, *Hisp. li.* 1. & 3. Nonius, Botero, Merula, Mariana, Francisco de Cascales, *discur. de la Ciud. de Carthag.*

CARTHAGENA ou GOUVERNATION DE CARTHAGENA, Province de l'Amerique Meridionale dans le Nouveau Royaume de Grenade, avec une ville de ce nom qui a Evêché suffragant de Santa Fé de Bogota. Il a au Levant la riviere de la Magdelaine qui le separe du Gouvernement de S^te^ Marthe, le Popayan luy est au Midi & la mer au Septentrion. La ville de Carthagene est dans une Presqu'Isle attachée à la terre ferme par une chaussée de deux cens cinquante pas. Son Port est des plus fameux de l'Amerique, la Flotte qui part d'Espagne pour les Indes Occidentales ayant toûjours ordre de s'y rendre. Les autres villes de ce Gouvernement sont S^ta^ Maria, S. Iago de los Cavalleros, la Conception, Mopez & quelques autres qui ont été abandonnées. L'air de ce Gouvernement n'est point trop sain, étant tout à fait humide. On en tire de l'or, du poivre long, du sang de dragon, du baume, des émeraudes, &c. * Linschot, *Amer. c* 8. Herrera, *c.* 16. Sanson, &c.

CARTHAGENA (Iean) Religieux de l'Ordre de S. François, étoit Espagnol de nation. Il entra parmy les Iesuites, & ensuite il fut reçû parmy les Religieux de l'Observance de saint François, & étant allé à Rome il y enseigna long-tems. Le Pape Paul V. l'employa à écrire contre les Venitiens. Il publia en 1609. un Volume *in octavo* sous ce titre, *Propugnaculum Catholicum, De jure Belli Romani Pontificis adversus Ecclesiæ Iura violantes.* Il en avoit déja fait imprimer un autre *in quarto* intitulé *Pro Ecclesiastica libertate & potestate tuenda adversus injustas Venetorum Leges.* Outre ces Ouvrages, il en composa plusieurs autres, comme sur le Maître des Sentences. *Homiliæ sacræ & morales, &c.* Iean de Carthagena mourut à Naples en 1617. * Wadinge, *de Script. Minor.* & Haroldus, *in addit. Wad*, Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CARTIER ou QUARTIER (Iacques) que la Croix du Maine nomme *un des plus sçavans & experimentez Pilotes de son tems*, vivoit dans le XVI. Siecle, sous le regne du Roy François I. Il étoit de saint Malo en Bretagne. Dez l'an 1518. le Baron de Lery avoit decouvert une partie du Canada que nous nommons la Nouvelle France, & il voulut même établir une Colonie dans l'Isle de Sable au Midi & au devant de la grande riviere de Canada. En 1534. Iacques Cartier, dont je parle presentement, y fit un voyage, & comme c'étoit un homme tres-habile, il visita tout ce païs avec beaucoup de soin, & il nous donna une description exacte des Isles, des Côtes, des Ports, des Destroits, des Golfes, des Rivieres & des Caps qu'il avoit reconnus. Nos mariniers se

servent encore aujourd'huy de la plus part des noms qu'il avoit luy-même donnez à tous ces lieux differens dont il parle. Les Holandois qui nous reprochent de n'avoir été que les derniers à entreprendre de ces grandes navigations, se souviendront que ce sont les François qui leur ont appris le chemin de Canada.

CARTISMANDA, Reine des Brigantes en Angleterre sous l'Empire de Claude, soûtint le party des Romains avec une tres-grande affection. Elle prit Caractacus qui étoit leur ennemy, & méprisa pour la même raison Venusius son premier mary, épousant son grand Ecuyer. Ce qui mit la division dans le Royaume, dont les uns étoient pour le mary chassé, & les autres pour leur Reine. Ce dernier assembla une puissante armée, chassa à son tour cette Princesse, & l'eût prise sans l'aide des Romains, qui y devindrent les Maîtres, tandis qu'elle y perdit son Etat. * Tacite, *Ann. li.* 12. *& Hist. li.* 3.

CATVRARIVS (Antoine) de Padoüe, auteur d'un ouvrage de la vie & des mœurs des Philosophes, à la façon de Diogene Laërce. C'étoit un Homme d'une profonde erudition. Il mourut l'an 1440. * Scardeoni, *li.* 3. *Rer. Patav. &c.*

CARVAIAL (Iean) Cardinal Evêque de Placentia en Espagne, a été un des plus illustres Prelats de son Siecle, & un de ceux qui ont le plus rendu de services au saint Siege. Il étoit de Trugillo dans l'Andalousie. Dez son jeune âge il commença à étudier, & il s'attacha particulierement à la Iurisprudence civile & Canonique. Il y fit un tres-grand progrez & étant passé à Rome, son merite y fut son introducteur, & luy procura des emplois tres-considerables, & en effet il y fut d'abord Auditeur de Rote & ensuite Gouverneur de Rome. Le Pape Eugene IV. ayant besoin d'un homme, qui pût éluder en Alemagne les desseins du Concile de Basle, y envoya Iean Carvajal qui s'y trouva en 1441. à la Diete convoquée à Mayence; & il y parla avec tant de force & d'eloquence que les autres ne furent jamais en état de répondre à des raisons si persuasives & si convainquantes. Etant de retour à Rome, il eut ordre de faire un second voyage en Alemagne accompagné de Thomas de Sarzane qui fut depuis Pape sous le nom de Nicolas V. Ils executerent tout ce que souhaitoit Eugene, lequel les recompensa à leur retour du chapeau de Cardinal. Ce fut le 17. Decembre de l'an 1446. Ce Pape mourut l'année d'aprez, & le même Nicolas V. fut éleu à sa place. Il envoya Carvajal Legat en Alemagne, où il regla tout ce qui regardoit les Benefices, & ensuite il passa en Boheme où ayant convaincu les plus doctes d'entre les Hussites, se vit en danger d'y perdre la vie par la fureur du peuple que ce desavantage rendoit extrêmement insolent & emporté. Sous le Pontificat de Calixte III. il fut encore envoyé Legat en Alemagne & en Hongrie, & il contribua à cette grande victoire que les Chrétiens remporterent, le 22. Juillet de l'an 1456. sur Mahomet II. Empereur des Turcs. Le Cardinal Carvajal fut six ans de suite sur les bords du Danube, exposé à de tres-grandes incommodités qui ruinerent sa santé. Il ne voulut pourtant jamais demander son retour, protestant toûjours qu'il se faisoit un agreable sujet de consolation de pouvoir employer sa vie pour le service du saint Siege. Ce ne fut que sous le Pontificat de Pie II. qu'il revint à Rome. Il continua de servir avec le même zele, & il suffit de remarquer qu'il s'étoit rendu extrêmement considerable par vingt-deux Legations, lorsqu'il mourut à Rome le 6. Decembre de l'an 1469. âgé de 70. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel où le Cardinal Bessarion fit graver une épitafe, à laquelle on ajouta cet eloge.

Pontificum splendor jacet hic, sacrique Senatus
Namque animo Petrus, pectore Cæsar erat.
Hunc genuit Batis, rapuit sed Roma tenetque,
Corpora velat humus, spiritus astra colit.
Imputat hunc Batis Latio, cui fama perennis,
Puniceus sacro vertice, fulsit apex.
Victus honor meritis, contempta & munera vitæ,
Dum meliore sui vivere parte cupit.
Ætherei, qui magna fuit tutela Senatus
Ioannes jacet hic Carvajal gentis Ibera
Angelus in titulo Princeps & Episcopus almi
Portus, cujus habet meritis jam spiritus astra.

Le Cardinal Carvajal refusa toutes les Prelatures qu'on luy offrit, se contentant du seul Evêché de Placentia. Il étoit pieux, charitable, amy des gens de Lettres, & tres-digne d'être élevé aux premieres dignités de l'Eglise. * Platina, *in Nic. V. & Cal. III.* S. Antonin, *tit.* 22. *c.* 12. *& seq.* Gobelin, *in Comment. Pij II.* Sponde, *in Annal.* Auberi, Garimbert, Ciaconius, &c.

CARVAIAL (Bernardin) Cardinal du titre de sainte Croix, Evêque de Cartagena, &c. étoit de Placentia en Espagne, neveu du Cardinal Iean de Carvajal & frere de Garcias-Lopez Carvajal Ambassadeur en Portugal pour les Rois Ferdinand & Izabelle. Il étudia partie en Espagne, partie en Italie où le Cardinal son oncle avoit soin de le faire élever selon les maximes de la Cour de Rome. Il s'y fit si bien que le Pape Innocent VIII. le croyant capable de pouvoir soûtenir une ambassade, l'envoya Nonce en Espagne, il y executa tres-bien tous les ordres qu'on luy avoit prescrits. Les mêmes Rois Ferdinand & Isabelle l'engagerent à se charger de leurs affaires à Rome, en qualité de leur Ambassadeur; ce qu'il fit. Aprez la mort d'Innocent VIII. il fit la harangue pour l'entrée du Conclave, dont on luy confia la garde, & Alexandre VI. qui y fut élu Pape, le mit au nombre des Cardinaux en 1493. Carvajal étoit alors Evêque de Cartagene l'ayant déja été d'Astorga & de Badajoz, & il le fut depuis encore de Siguença & de Placentia. Alexandre le nomma Legat pour entretenir la Ligue entre le Roy des Romains, les Venitiens, & le Duc de Milan. Iule II. l'envoya depuis en Alemagne pour un semblable dessein. Quelques deplaisirs qu'ils eut du même Iule II. le firent retirer à Pise; & fût-ce par vangeance ou par ambition prenant le parti de Loüis XII. Roy de France, de l'Empereur Maximilien & des Princes mécontans du Pontife, il se joignit avec neuf Cardinaux, & plusieurs autres Prelats, & il fut chef de l'assemblée qu'on tint à Pise l'an 1511. Iule furieusement en colere contre Carvajal, ayant convoqué le Concile de Latran, le declara indigne de la pourpre. Leon X. successeur de Iule la luy rendit en 1513. Il eut encore de beaux emplois sous Adrien VI. & Clement VII. & il mourut Evêque d'Ostie, & Doyen du sacré College le 16. Decembre de l'an 1522. qui étoit le 67. de son âge. * Mariana, *Hist. d'Esp.* Sponde, *aux Ann.* Garimbert, Onuphre, Ciaconius, Guichardin. Paul Iove, &c.

CARVAIAL (Laurent) de la même famille, étoit de Placentia, où il nâquit en 1472. Il s'avança dans l'étude du Droit, & il l'enseigna avec applaudissement à Salamanque. Depuis il fut Conseiller des Rois Ferdinand & Isabelle, & il mourut sous l'Empire de Charles V. Il laissa des Memoires de la vie des mêmes Rois sous le titre de *Memorial o Registro breve*, *&c.* on luy attribuë encore une

Genealogie

Genealogie de la Maison de Carvajal & quelques autres pieces. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Ambrosio Morales, &c.

CARVAIAL ou CARAVAIAL (Loüis) Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit Espagnol, & comme on le reconnoissoit pour être un tres-sçavant Theologien, on le nomma pour se trouver au Concile de Trente, sous le Pape Paul III. & en 1547. il y prononça un excellent discours que nous avons encore. Ce fut le second Dimanche du Carême. Il composa encore divers Traitez: *Theologicæ sententiæ* ou *Restituta Theologia*; Vne Apologie pour les Religieux contre Erasme, &c. * Wadinge, *de Script. Franc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan. &c.*

CARVILLE MARIN, certain Capitaine que la milice éleva à l'Empire dans la Pannonie, aprez la mort de Philippes, vers 249. Mais son merite n'ayant pas répondu à tout ce qu'on attendoit de luy, il fut assassiné peu de tems aprez, par ceux mêmes qui l'avoient proclamé Empereur. * Zosime & Zonare.

CARVILIVS MAXIMVS (Spurius) Capitaine Romain qui fut Consul avec L. Papirius Cursor, l'an 461. de la fondation de Rome. Ce dernier fit la guerre aux Samnites, & les défit prez de la ville d'Aquilonia. Carvilius prit Amiterne où il tua deux mille huit cens hommes, & il en fit plus de quatre mille prisonniers. Depuis il emporta encore d'autres places, comme Cominium, Palumbi, Herculanée, &c. Ces prosperitez effrayerent les voisins de Rome, qui craignirent pour leur liberté en voyant celle des Samnites presqu'accablée. Les Falisques & les Toscans coururent aux armes. Carvilius s'opposa aux uns & aux autres, pendant que son Collegue prenoit Sepino. Ensuite ils revinrent tous deux à Rome & on leur accorda les honneurs du triomphe. Spurius Carvilius Maximus eut un fils de même nom qui fut Consul en 520. avec L. Posthumius Albinus. On croit aussi que c'est le même qui repudia sa femme en 523. Cherchez Carbilius Ruga.

CARVS (Marcus Aurelius) Empereur, étoit natif de Narbonne, comme Eutrope, Aurelius Victor & les autres le remarquent; bien que Vopiscus semble assurer qu'il étoit Carthaginois. Il fut créé Empereur aprez la mort de Probus en 281. Il avoit deux fils, Carin & Numerien qu'il crea Cesars, envoyant le premier dans les Gaules, & menant le cadet avec luy en Orient. Il défit les Sarmathes & les Perses; & il mourut frappé de la foudre à la ville de Ctesiphonte en Mesopotamie, l'an 283. aprez un regne d'un an ou de deux, selon Aurelius Victor. * Vopiscus, *en sa vie*, Eutrope, *li. 9.*

CARVS, certain Poëte Latin qui a vécu sous l'Empire d'Auguste & du tems d'Ovide lequel parle de luy, *li. 4. de Pont. el. 16.*

Et qui Iunonem læsisset in Hercule, Carus,
Iunonis si jam non gener ille foret.

CARYSTIVS de Pergame, Auteur Grec qui a écrit des Commentaires Historiques, citez par Athenée. On ne sçait pas en quel tems il a vecu. * Athenée, *au li. 6.* 10. 11. 12. 13. *&* 14.

CASAL ou CAZAL DE S. VAS, *Casale* ou *Bodincomagus*, ville d'Italie dans le Monferrat au Duc de Mantoüe, avec Evêché suffragant de Milan. Elle est située sur le Po, entre Turin & Valence; & c'est une des plus fortes places d'Italie. Le Pape Sixte IV. y mit en 1474. le Siege d'un Evêché à la priere de Guillaume Paleologue Marquis de Montferrat. Elle devint capitale du païs, & les Marquis de Montferrat y firent alors leur sejour ordinaire qu'ils faisoient auparavant à Occimian. Son assiete sur le Po luy fournit de grandes commoditez, outre que son terroir est extremement fertile en toutes choses. Elle est deffenduë d'un côté par une bonne Citadelle & de l'autre par un Château, avec de bons fossez, des remparts, des fortes murailles & plusieurs bastions & demi-lunes. Le Château a quatre grosses tours & autant de demi-lunes revêtuës qui en couvrent les flancs, avec un large fossé, & une contrescarpe & corridor revêtus de brique. Avec cela le logement en est tres-commode, car il y a de beaux appartemens. La Citadelle est composée de six bastions. La ville est assez agreable, avec de belles Eglises. Casal a été dans ce Siecle, comme la pierre d'achopement des Espagnols. Ils l'assiegerent sous Gonçales au commencement de l'an 1629. & l'approche de l'armée du Roy Loüis XIII. les obligea de se retirer durant la nuit. L'année d'aprez ils l'assiegerent encore sous le celebre Spinola, mais elle fût aussi deffenduë par le fameux Toiras. L'Auteur de la vie de ce dernier a assez bien remarqué toutes les circonstances de ce siege. En 1640. Les Espagnols assiegerent encore Casal sous le Marquis de Leganez, & le Comte de Harcour les en chassa le 29. Avril & leur enleva leurs étandars, leur artillerie & leur bagage, aprez leur avoir tué deux mille hommes & fait autant de prisonniers. Les Espagnols furent plus heureux en 1652. durant les desordres de France, ils prirent Casal & elle fut depuis renduë au Duc de Mantoüe. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Baudier, *Hist. de Toiras*, Dupleix, Syri, &c.

CASAL ou CAZAL MAGGIORE, petite ville d'Italie dans le Duché de Milan & le Territoire de Lodi. Elle est prez du Po & vers les Etats de Parme & de Mantoüe. Il y a encore dans le même païs CASAL PVSTRVLENGO, petite ville entre Lodi & Plaisance.

CASAL ou CASALIVS (Gaspard) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Evêque de Coïmbra ou Conimbre, étoit de Leiria ou selon d'autres de Santanren en Portugal. Il prit l'habit de Religieux parmi les Ermites de saint Augustin, & il s'y avança beaucoup dans les Lettres & dans la pieté. Vers l'an 1542. on le choisit pour être premier Professeur en Theologie dans l'Vniversité de Coïmbre, & ensuite il fut nommé à l'Evêché de Funchal dans l'Isle de Madere, puis en 1556. à celuy de Leiria dans l'Estramadoure; & enfin à celuy de Coïmbre où il mourut en 1585. ou selon d'autres en 87. Gaspard Casal étoit un Prelat de grand merite, il alla deux differentes fois au Concile de Trente, & à son retour il se trouva au Synode assemblé à Lisbonne pour la reforme des Eglises de Portugal. Il avoit été Precepteur de l'Infant Iean III. qui le choisit depuis pour être son Confesseur, & chef du Conseil de Conscience, que les Portugais nomment *Mesa de Consciencia y ardenes*. Ces grands emplois ne l'empêcherent pas de remplir les devoirs d'un bon Evêque, & de composer divers Ouvrages. Etant encore Religieux, il en avoit publié un de Philosophie dont Du Verdier Vaupriyas a fait mention dans le Supplement de la Bibliotheque de Gesner. Il écrivit depuis ceux-cy, *De Sacrificio Missæ, Li. III. De Cœna & Calice Domini, Lib. III. De usu Calicis, Lib. III. Axiomata Christiana & De quadripartitâ Iustitiâ.* * Antoine de la Purification, *in Chron. August.* André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CASALI ou CASALIVS (Iean-Baptiste) Romain, vivoit en 1525. & 30. sous le Pontificat de Clement VII. qui l'employa luy & Gregoire

Casali son frere en diverses negociations en France, en Alemagne, & en Angleterre. Baptiste Casali étoit Poëte. Franciscus Arsilius parle de luy en ces termes dans un Ouvrage intitulé *De Poetis Urbanis*.

Suggerit assiduè nomen tibi grande Casali
Melpomene, aterna posteritatis opus.
Dulcis Apollineo demulces pectine chordas,
Aonius Phileros agmina tanta premit,
Tu quoque seu Flacci, seu per nemora alta Properti
Incedis, tibi habes Valeriane locum.

Casali écrivit quelques Traitez, & il prononça en 1524. un excellent discours devant le même Pape Clement VII. * Lilio Giraldi, *de Poet. sui tempor.* Pierius Valerianus, *in Prol. Hierogl. li.* 27. Tomasin, *I. P. Elog. &c.*

CASAN. Cherchez Cazan.

CASA-NOVA (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique & puis Cardinal étoit Espagnol de nation, sorti d'une noble Famille dans le Royaume d'Aragon. Il avoit de grandes inclinations pour les Lettres qu'il cultiva dans l'Ordre de saint Dominique, & il y fut Professeur en Theologie, & puis ayant été envoyé à Rome il y merita la charge de Maître du sacré Palais sous le Pontificat de Martin III. qui le crea en 1430. Cardinal à la recommandation d'Alfonse Roy d'Aragon & de Sicile. Casa-nova avoit déja eu l'Evêché d'Elne dans le Roussillon. Eugene IV. luy donna le Chapeau de Cardinal & le titre de saint Sixte en 1431. & il mourut à Florence en 1436. Il avoit suivi le Concile de Basle contre ce dernier Pontife, mais depuis il revint dans son parti & il écrivit même en sa faveur. * S. Antonin, *tit.* 23.*c.*11.§.6. Sponde, *in Annal.* Ciaconius & Garimbert, *de Card.* Serafin Razzi, *Huom. Illust. Domin. &c.*

CASA-NOVA (Marc-Antoine) Poëte celebre qui a vécu au commencement du XVI. Siecle, sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. Il étoit de Como dans le Milanez, fils d'un pere Romain. Il composa de tres-belles Epigrammes, où negligeant la douceur de Catulle, il faisoit gloire d'imiter la dureté de Martial. Il travailla aussi à l'éloge des anciens Romains illustres. Son attachement à la maison Colomna luy fit une affaire bien facheuse: car pour plaire au Cardinal Pompée Colomna qui étoit ennemi de Iule de Medecis depuis le Pape Clement VII. il fit des vers contre ce dernier. Le Pontife luy pardonna, bien que tout le monde le crût perdu. Il mourut la même année que Rome fut prise par les Imperiaux en 1526. On luy avoit enlevé tout ce qu'il avoit, & il resta si pauvre, que s'il ne fût mort de la peste, il étoit en danger de mourir de faim. Blosius Palladius luy fit cette Epitafe:

Comensis Casanova, dum priores
Et Duces canit, & canit Poetas
Pracurtis Epigrammatis: perennem
Ac longam sibi gloriam paravit.

* Paul Iove, *in Elog. Doct. c.* 76. Pierius Valerianus, *de infol. Litter. &c.*

LAS CASAS. Cherchez Barthelemi de las Casas.

CASAUBON (Isaac) étoit François, né en 1559. à Bourdeaux petit village de Dauphiné dans le Diois, & non pas à Geneve, comme divers Auteurs l'ont écrit. Sa famille subsiste encore sous le nom de Casebonné. Il étoit le plus sçavant homme de son tems, au jugement de Ioseph Scaliger qui loüoit rarement; mais quand il ne l'auroit pas dit, les Ouvrages de Casaubon ne laissent pas de doute à cette verité, n'y ayant rien que de solide & de sçavant & sur tout dans ses Notes sur Athenée & sur quelques Auteurs anciens dont je parleray dans la suite. Il faisoit profession de la Religion Pretenduë Reformée, il connut en diverses occasions le peu de fondement qu'il y avoit dans le parti qu'il suivoit & dont il s'étoit souvent expliqué; & sur tout aprez la conferance de Fontaine-bleau, entre M^r^ du Perron Evêque d'Evreux & depuis Cardinal, & le S^r^ du Plessis Mornay, pour la verification des passages faussement alleguez par ce dernier, dans un Traité contre la Messe. Casaubon étoit un des juges, & il promit de quitter le parti Protestant; mais des considerations humaines l'y retinrent toûjours: & ayant voulu plaire aux Catholiques & aux Huguenots, il ne fut agreable en cela ny aux uns ny aux autres. Un de ses fils abjura depuis l'heresie, & se fit Capucin. Il l'avoit eu d'une fille de Henri Estienne, qu'il épousa à Geneve. Casaubon y avoit enseigné long-tems. Il fut aussi Professeur de la Langue Grecque à Paris, & le Roy Henri le Grand luy fit l'honneur de luy donner des marques de son estime, & de le choisir pour être Garde de sa Bibliotheque. Depuis Iacques I. Roy de la Grand' Bretagne l'attira en Angleterre où il se servit utilement de luy, & Casaubon y mourut l'an 1614. âgé de 55. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, tous remplis d'une grande erudition. Les plus importans sont sur Suetone, sur Diogene Laërce, sur Strabon, *Epistola. Animadversiones in Athenaum, Strabonem, Polybium, &c.* Il publia aussi Polyænus en Grec, dont il acheta cherement le Manuscrit, & il composa une Critique sur les commencemens des Annales Ecclesiastiques du Cardinal Baronius, sous ce titre *Exercitationes* 16. *ad Cardinalis Baronii Prolegomena in Annales, &c.* Cet Ouvrage dont ceux de son parti élevoient tant le merite avant même qu'il eût paru, n'eut pas tout le succez qu'ils en avoient attendu, & Casaubon qui vit bien que cela faisoit tort à la reputation qu'il s'étoit déja acquise, fut au desespoir de s'y être engagé. Divers Auteurs ont répondu à sa Critique. Il y avoit encore moyen de pousser la chose plus loin. Son fils MERIC CASAUBON a aussi composé quelques Ouvrages *De quatuor linguis Hebr. & Saxon. Epist. ad Cardin. Perronium, &c.* * Scaliger, *in Scal.* Pontanus, *in orig. Franc.* Christianus Matthias, *in Theat. Hist.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Sponde, Canisius, Vossius, &c.

CASBIN ou CASWIN, ville de Perse dans la Province d'Ayrach. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne Ecbatane. Elle est située au pied des montagnes en allant d'Ispahan à la mer Caspienne. On dit qu'aprez cette ville Casbin est une des plus grandes & des mieux peuplées de toute la Perse. On dit que ce fut la demeure de Schach-Tamas, aprez que les Turcs eurent pris Tauris. Il y a un beau Palais, grand nombre de Mosquées & plusieurs Bazars ou ruës couvertes remplies de toute sorte de marchandises.

CASCAR ou KASGHAR, ville & Royaume d'Asie dans la Tartarie, du côté du Royaume de Thibet qui luy est au Midy. D'autres le nomment encore Chazalg. Outre la ville de Kasghar ou Iarchan qui en est la capitale, on y trouve encore Taraz, Chotan, Iecel, &c. * Marc Polo, *li.* 1.*c.* 29. Iarric, *li.* 5. *&c.*

CASCHAW. Cherchez Cassovie.

LA CASE, CASE, ou selon les autres, *de Casa* ou *de Cesis* (Jean) Evêque de Vaison & Patriarche de Ierusalem, dans le XIV. Siecle, étoit de Limoges. Il prit l'habit dans l'Ordre des Carmes, où

Digitized by Google

où il fut d'abord Professeur en Philosophie & en Theologie, puis Predicateur & ensuite General. Le Pape Clement VI. luy donna l'Evêché de Vaison; & depuis il fut encore nommé Patriarche de Ierusalem. Son erudition étoit grande, & sa vertu profonde. L'une est reconnuë par ses Commentaires sur le Maître des Sentences, & sur la Politique d'Aristote, & par ses Sermons *De B. Virgine, de Tempore, de Sanctis*: Et l'autre est confirmée par des miracles, étant mort en odeur de sainteté, vers l'an 1348. * Tritheme, *de vir. illust. Car.* Luce, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Sponde, *A. C.* 1329. *num.* 20. Columbi, *de Episc. Vasion.* &c.

LA CASE (Iean) Archevêque de Benevent, a vécu dans le XVI. Siecle sous le Pontificat de Paul III. Marcel II. & Paul IV. Ie nomme ces Papes, parce qu'ils l'honorerent de leur estime, & ils l'employerent dans diverses negociations. Le premier l'éleva à l'Archevêché de Benevent, & on ne doute point qu'il ne l'eut mis au nombre des Cardinaux, si on ne luy eût fait connoître que Iean de la Case étant furieusement débauché, deshonnoreroit la Pourpre par le déreglement de sa vie. On l'accusa aussi d'avoir composé un Ouvrage abominable. D'autres assurent que c'est une calomnie. Quoy qu'il en soit, il est seur que Marcel II. avoit bonne volonté pour luy, mais il vécut trop peu pour la luy témoigner, étant mort vingt-un jour aprez son election en 1555. Paul IV. qui luy succeda se servit pour des negociations de Iean de la Case, lequel étant de retour a Rome, y vécut doucement dans la solitude, & il y mourut aimé & estimé des sçavans & ne trouvant du plaisir que dans les Livres. Iean de la Case étoit de Florence, il avoit une delicatesse d'esprit admirable & il sçavoit beaucoup. Nous avons de luy la vie du Cardinal Bembe, celle du Cardinal Contarini & un Traité intitulé Galathée qu'on a souvent mis en diverses Langues. Nous en avons une excellente traduction en la nôtre. Il mourut le 14. Novembre de l'an 1557. * Ioannes Imperialis, *in Musæo Hist.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* De Thou, &c.

CASE ou Casæus (Iean) Medecin Anglois, a vécu sur la fin du XVI. Siecle, & il enseignoit en l'Vniversité d'Oxfort où il mourut vers l'an 1600. Il composa divers Ouvrages. *Super Aristotelis organum. Super Ethica Davium Moralis Philosophia. Æconomica. Encomium Musices, &c.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

CASEL (Iean) Alemand étoit originaire du Païs-Bas, & il nâquit à Gottinghen dans le Duché de Brunsvic le 18. May de l'an 1533. Il étudia en Alemagne & puis en Italie où il fit deux voyages, & ensuite il enseigna la Philosophie à Rostoc & à Helmstadt où il mourut le 9. Avril de l'an 1613. âgé de 80. C'étoit un bon homme qui a écrit divers Traitez, & à qui ses envieux s'efforcerent de faire des affaires. * Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.*

CASERTA petite ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Province de la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Padouë, & avec titre de Principauté à la famille des Gaëtans. Elle est située au pied des montagnes prez du Vulturne, entre Cera & Capouë.

CASHEL ville d'Irlande sur le Seuver, au Comté de Tiperari, dans la Mommomie ou Province de Munster; cette ville est aussi le siege d'un des quatre Archevêchez d'Irlande. On y celebra un Concile, l'an 1171.

CASIMIR I. de ce nom, Prince ou Roy de Pologne, étoit fils de Mieczslas ou Micislas II. mort en 1034. Il le laissa sous la tutelle de sa femme Riskche ou Rixa, fille de Rheinfroy Palatin du Rhin & niéce maternelle de l'Empereur Othon III. cette Princesse Alemande, ayant confié le gouvernement des affaires aux Officiers de sa nation, s'attira la haine des Polonois qui se revolterent; & elle prit la fuite dans la Saxe, où elle emporta tous les tresors du Royaume. Casimir passa *Incognito* en France, sous le nom de Charles, il étudia à Paris, puis se rendit Religieux de Cluni, sous saint Odilon; & il prit l'Ordre de Diaconat. Sept ans aprez, c'est à dire, en 1041. ses sujets ayant sçû le lieu de sa retraite, obtinrent du Pape Benoît IX. sous quelques conditions particulieres, que leur Prince viendroit gouverner leur Etat, & qu'il se marieroit. Il épousa Marie ou Dobrogneve fille d'Vlodomir & sœur de Iaroslas Ducs de Russie, il regla parfaitement son Royaume, & il luy soûmit plusieurs Provinces. On assure qu'un Ange le defendoit dans ses entreprises militaires. Il civilisa de même les Polonois, fit de grands biens aux Eglises, en fonda grand nombre, & il prit un soin particulier de faire venir des Religieux de Cluni dans son Royaume. Dez l'an 1044. il défit Maslas Duc de Moscovie, il ôta la Silesie aux Bohemiens & il établit le siege Episcopal à Breslau. Son regne fut de dix-huit ans, & il mourut le 28. Novembre de l'an 1058. Boleslas le Hardi ou le Cruel & Ladislas dit Herman luy succederent l'un aprez l'autre. Il les avoit eus de Dobrogneve son épouse, qui le rendit encore pere de Miesche & Othon morts jeunes, & de Suentochna mariée à Primislas Prince de Boheme. * Cromer, *Hist. Polon.* Longinus, *in Annal. &c.*

CASIMIR II. dit le Iuste étoit fils de Boleslas III. dit Crivoust. Il fut mis en 1177. à la place de Mieczslas ou Micislas III. dit le Vieil son frere que son avarice fit chasser du trône. Il déchargea le peuple de subsides; & voulut rendre la Couronne à son predecesseur; mais les Polonois s'y opposerent. Sa pieté luy fit entreprendre la guerre contre les Prussiens: Il les vainquit, & les obligea de suivre la Religion Chrétienne, qu'ils avoient abandonnée lâchement. Son regne fut de dix-sept ans; & il mourut en 1194. âgé de soixante & dix-sept. Lesko V. son fils dit le Blanc, fut élû aprez luy. Il l'avoit eu d'Helene son épouse, aussi bien que Conrad & Alix qui moururent saintement en 1211. On dit que Casimir II. mourut subitement en un festin qu'il faisoit à sa Noblesse, & qu'une femme qu'il aimoit éperdument luy donna du poison; ce fut le 5. May. * Cromer, Guagnini, &c.

CASIMIR III. surnommé le Grand nâquit en 1309. & il fut Couronné aprez la mort de Ladislas Loctic son pere le 25. Avril de l'an 1333. Il reçût la Couronne avec sa femme Anne fille de Gedemin grand Duc de Lithuanie, & aprez la mort de cette Princesse, il épousa Adelaïde fille de Henri Langrave de Hesse, & puis il la confina dans un Monastere à cause de sa laideur, & il entretenoit une Iuifve. Iean Roy de Boheme luy fit la guerre; mais Casimir eut l'avantage, & il prit grand nombre de places. Depuis il conquit toute la Russie, en divers tems; & la Reine étant morte, il prit en mariage Hedwige

duige fille de Henri Duc de Glogovie. Au reste, il est le seul Roy de Pologne, qui a merité le nom de grand, non pas tant par ses exploits militaires, que pour l'amour qu'il avoit pour la paix, par sa magnificence dans les Eglises & Hôpitaux qu'il fonda, & en grand nombre de Forteresses & de Châteaux qu'il fit bâtir; & sur tout par l'addresse qu'il avoit de se faire aimer de tout le monde, & de rendre la justice à chacun fort exactement. Il mourut d'une chûte de cheval à la chasse du cerf, âgé de soixante ans, ce fut le huitiéme Septembre de l'an mil trois cens septante, le trente-septiéme de son regne. Il eut de sa derniere femme Elisabeth mariée à Boguslas Duc de Pomeranie & Anne qui prit alliance avec Guillaume Comte de Cilie. Casimir est le dernier des Rois de Pologne de la famille de Piast. Il avoit fait élire Louis Roy de Hongrie, fils de sa sœur Elisabeth, & ce Prince luy succeda. * Michou, *li.*4. Cromer, *li.*12. *&c.*

CASIMIR IV. auparavant Duc de Lithuanie étoit fils de Iagelon dit Ladislas IV. Il fut appellé à la Couronne aprez la sanglante bataille de Varnes en laquelle Ladislas V. son frere & son predecesseur, perdit la vie l'an mil quatre cens quarante-quatre. L'incertitude en laquelle on étoit de la mort de ce Prince, fut cause qu'il ne se pressa pas de venir prendre sa place; Mais quand le retour de ceux qu'il envoya dans la Thrace & en Grece, l'eût asluré qu'il ne vivoit plus, il se hâta de venir gouverner, aprez luy. Aussi, comme en attendant qu'on fût assuré de cette mort, il s'étoit passé un long-tems, les Polonois resolurent de se soûmettre à Boleslas Duc de Massovie si Casimir ne venoit: ce qui l'obligea de se mettre en chemin; & il fut Couronné l'an mil quatre cens quarante-sept, trois ans aprez la mort de son frere. Peu aprez la tirannie des Chevaliers Theutons ayant contraint les Prussiens à recourir à sa protection, une bonne partie de la Province, & Dantzic même se soûmit à son obeïssance. Mais Casimir perdit la bataille en mil quatre cens cinquante-quatre pour la trop grande opinion que les chefs eurent de leurs forces, & pour le peu d'estime qu'ils firent des ennemis. Cette perte l'anima davantage, il se rétablit & reduisit les Chevaliers à luy demander la paix, aprez la perte de Marienbourg, & des autres meilleures villes. Il l'accorda à la priere du Pape. Ladislas son fils ayant été élû Roy de Boheme en 1471. Matthias Corvin s'y opposa & ce fut un sujet de guerre. Aprez la mort du même Matthias qui étoit Roy de Hongrie, les Etats de ce Royaume souhaiterent de mettre sur le trône Iean-Albert fils de Casimir, illustre par une victoire remportée sur les Tartares; mais une partie ayant donné ses suffrages à Ladislas déja Roy de Boheme, ce fut un autre sujet de guerre où Iean-Albert eut du pire, & depuis il s'accorda avec son frere. Casimir demeura neutre, & il mourut le septiéme Iuin de l'an mil quatre cens nonante-deux âgé de soixante-quatre dont il en regna quarante-cinq. Il épousa Elisabeth d'Austriche dite de Hongrie fille d'Albert d'Austriche & d'Elisabeth de Luxembourg Reine de Hongrie; Et il en eut Ladislas Roy de Hongrie & de Boheme, mort en mil cinq cens seize. Iean-Albert mort sans alliance en 1501. Casimir mort en 1482. Alexandre & Sigismond Rois de Pologne: Frederic Cardinal, Evêque de Cracovie & puis Archevêque de Gnesne, mort en 1503. **Heduvige mariée à George Duc de Baviere: So**phie femme de Frideric Marquis de Brandebourg: Anne alliée à Bogislas Duc de Pomeranie: Elisabeth femme de Frederic II. Duc de Legnicie: Barbe mariée à George Duc de Saxe: Ieanne & Marguerite. * Michou, *li.*4. Cromer, *li.*28.29. *&* 30. Guagnini, &c.

CASIMIR (Iean) V. étoit fils de Sigismond III. & de sa seconde femme Constance d'Austriche. Il fut élû aprez la mort de son frere Ladislas IV. decedé le 29. May de l'an 1648. Ce Prince s'étoit destiné à l'Eglise; & ayant vû presque toutes les Cours des Princes de l'Europe, il avoit passé deux ans chez les Iesuites à Rome ou le Pape Innocent X. luy avoit donné le Chapeau de Cardinal; Mais le bien des Polonois l'ayant obligé de monter sur le trône il épousa avec dispense de l'Eglise Louïse Marie de Gonsague veuve du Roy son frere, & il en eut en 1650. une fille qui mourut l'année d'aprez. Charles Gustave Adolphe Roy de Suede, luy fit une cruelle guerre en 1655. & causa de grands maux à la Pologne. Casimir se défendit avec courage & le chassa de ses Etats, & aprez la mort de ce Prince Suedois, il fit la paix avec Charles son successeur, en 1660. Depuis son armée défit les Moscovites en Lithuanie, le cinquiéme Novembre de l'an 1661. & elle ne se servit de sa victoire que pour se revolter contre son Souverain, & à s'emporter contre les Ecclesiastiques. Le Roy soumit pourtant les rebelles par sa prudence & par sa generosité; & sur tout aprez la mort de Lubomirski, chef des factieux decedé à BreslaW, le 31. Ianvier 1667. Mais ce sage Monarque ayant perdu la Reine son épouse le dixiéme May de la même année, il pourvût au bien du Royaume; & fit une abdication volontaire de la Couronne, pour vivre le reste de ses jours dans le calme & dans le repos. Les Etats de Pologne élûrent Michel Koribar Wiesnowiski, le 19. Iuin 1669. & il fut couronné le vingt-neuf Septembre de la même, comme je le dis ailleurs. Iean Casimir vint en France où nôtre grand Monarque le reçût avec cette generosité qui luy est si naturelle, & luy donna le moyen de subsister en personne de sa qualité. Ce Prince étoit déja extrémement valetudinaire. En 1672. revenant des eaux de Bourbon, il tomba malade à Nevers & il y mourut le quatorziéme Decembre de la même année. Son corps a été porté à Varsovie en Pologne, & son cœur est enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Germain des Prez de Paris, dont il étoit Abbé; où les Religieux luy ont fait élever un magnifique tombeau qu'on y voit, avec un eloge funebre. Le Roy Iean-Casimir étoit sage, courageux & prudent; mais il avoit peu de bonheur. Il s'étoit trouvé à dix-sept ou dix-huit batailles, qu'il avoit presque toutes gagnées.

CASONI (Guy) Italien natif de Serravalle dans la Marche Trevisane, a vécu au commencement de ce siecle, vers l'an 1610. Il apprit les Langues & le Droit, & il s'établit à Venise où il contribua à l'établissement de l'Academie de *gl'Incogniti*; ensuite étant retourné dans son païs, son merite l'éleva dans les premieres charges. Il a laissé divers Ouvrages en sa langue naturelle, comme la vie du Tasse, *La Magia d'Amore. Discorso dell' Imprese. Il Teatro Poetico, &c.* * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

CASPIE ou MER CASPIENNE dite aussi de Baccu, de Sala, de Tabarestan & de Giorgian, & autrefois *Mare Caspium & Hyrcanum.* Le nom de

Digitized by Google

de Sala luy vient de la ville de Salacinits, & celuy de Baccu ou Bachu d'une autre ville de ce nom, comme je l'ay remarqué ailleurs. Cette Mer est proprement un Lac, & c'est pour cette raison que son eau est douce. Elle a au Levant le Royaume d'Usbech ou de Mauralnahar, au Midy la Perse, au Couchant la Georgie & au Septentrion la Tartarie deserte. Cherchez Baccu.

CASSAN ou CHAGAN Roy de Perse sur la fin du XIII. Siecle. Il étoit fils d'Aragon aussi Roy du même païs, & fut appellé à la Couronne de cette façon. Raythe successeur d'Aragon ayant été tué, Baython fut mis en sa place. Ce dernier, qui étoit Chrétien, favorisoit par tout les personnes de sa Religion; & ne vouloit point souffrir de Mahometan. Ce procedé fit revolter ses sujets; ils furent presenter la Couronne à Cassan qui étoit Chrétien, à condition qu'il quitteroit sa Religion, pour suivre la Loy de leur Prophete; il le promit pour regner, il gagna une bataille sur son competiteur en 1294. & se voyant bien affermi sur le trône, il ne s'employa qu'à travailler à la propagation du Christianisme; il fit ligue avec les Princes Catholiques d'Orient, il battit Melechnazer Roy d'Egypte en Syrie, & il remporta des avantages assez considerables. Carbanda son frere luy succeda l'an 1304. qui fut celuy de la mort de Cassan. * Sanut, *li.3. part.13. c.8. & 10.* Hayton, *c.41. & suiv.*

CASSAN ou CASIAN, Bassa de Soliman Empereur des Turcs qui l'envoya en Hongrie, où il fit de grands dégats; mais le Prince Palatin s'étant opposé à ses desseins, il luy donna bataille, & le tua l'an 1532.

CASSAN. Cherchez Cassano.

CASSANDER fils d'Antipater, succeda à Aridée qui avoit établi en sa place Polysperchón, & il fut le second Roy de Macedoine aprez Alexandre le Grand l'an 437. de Rome. Il fit diverses conquêtes dans la Grece, abrogea la Democratie à Athenes; & établit pour maître dans la ville l'Orateur Demetrius Phalereus. Depuis irrité de la mort d'Aridée, d'Euridice sa femme & de cent Macedoniens ses amis, qu'Olympias mere d'Alexandre, avoit fait égorger; il laissa le siege de Tegée ville d'Arcadie, où il étoit occupé, vint dans la Macedoine, assiegea Pydne où la Reine s'étoit renfermée, gagna les Epirotes, & les soldats de Polysperchon à son parti: & ayant enfin emporté cette ville, il fit mourir la cruelle Princesse dont il se vouloit vanger; ce fut en 438. de Rome. Aprez cela il se maria à Thessalonice sœur d'Alexandre; & il retourna poursuivre ses conquêtes dans la Macedoine. On dit que ce fut dans ce tems-là qu'il rebâtit la ville de Thebes. Il fit mourir en 445. Roxane fille d'Oxyarthés, une des femmes d'Alexandre, avec un fils posthume de même nom, craignant que ses rivaux ne s'en saisissent pour avoir sujet de luy faire la guerre. Il persuada aussi à Polysperchon, de se défaire d'un autre fils d'Alexandre nommé Hercule, à qui on vouloit faire porter le nom de Roy. Ne pouvant avoir la paix avec Antigonus & son fils Demetrius, il se ligua avec Seleucus & Lisimacus; & ayant uni ses troupes à celles de ses alliez, qui faisoient en tout une armée de soixante & seize mille hommes de pied, dix mille cinq cens chevaux, & six mille chariots de guerre, contre soixante dix mille hommes de pied, dix mille chevaux; & soixante & quinze Elephans, il remporta une illustre victoire prez de la ville d'Ipsus en Phrygie, l'an 453. de Rome, 3753. du Monde, en la troisiéme année de la CXIX. Olympiade. Il mourut hydropique trois ans aprez cette victoire. Son regne fut de dix-neuf ans. Cassander laissa trois fils de sa femme Thessalonice, Philippes qui ne regna qu'un an, Antipater & Alexandre qui se firent la guerre pour debattre la succession de leur pere. * Iustin, *li.14.15. & 16.* Diodore de Sicile, *li.19.* Eusebe, *en la Chron.*

CASSANDER (George) de Bruges, ou selon d'autres de l'Isle de Cassandt, a été en estime dans le XVI. Siecle. C'étoit un des plus sçavans hommes de son tems, qui sçavoit les Langues, le Droit, les belles Lettres, & la Theologie. Il náquit en 1515. Il enseigna à Bruges, à Gand & ailleurs, & il s'acquit une tres-grande reputation. Depuis il s'attacha aux controverses du tems touchant la Religion, & il publia un Livre dont le titre étoit du Devoir de l'homme pieux dans le different de la Religion. Il n'y mit point son nom, & comme François Balduin l'apporta le premier en France, on crût qu'il en étoit Auteur, & cela luy fit des affaires avec les Calvinistes, comme je le dis ailleurs. Cassander travailla pourtant à son dessein, il avoit ajoûté, comme dit M. de Thou, à la science qu'il avoit des choses saintes, la candeur de l'ame & une grande moderation, & il cherchoit le moyen d'appaiser cette tempête qui s'étoit elevée contre la Religion, & à empêcher qu'elle ne fit une plus grande division dans l'Eglise. Le Prince Guillaume de Cleves, le pria de venir chez luy s'opposer aux Anabaptistes, & il étoit à Duisbourg en 1564. lors que l'Empereur Ferdinand luy écrivit le 24. Iuin, pour luy persuader de le venir trouver a Vienne. Cassander s'excusa sur la goutte qui l'avoit retenu au lit la plus grande partie de l'année, & l'Empereur le pria par d'autres Lettres qu'il luy écrivit de Vienne le quinziéme Iuillet, que puis que sa santé ne luy permettoit pas de travailler à la reünion des esprits par sa presence, il y contribuât au moins par des écrits & par son conseil, qu'il fit un Abregé de la doctrine Chrétienne & qu'outre les anciens Articles de la foy Catholique qui sont compris dans la Confession d'Ausbourg & qui ont toûjours été hors de toute controverse, il expliquât encore ceux qui sont controversez. Il travailla à cette consultation qu'il fit imprimer, & il l'envoya à l'Empereur Maximilien II. car Ferdinand étoit déja mort. Ce fut, dit encore M. de Thou, le dernier Ouvrage de cet excellent homme qui étoit éloigné de toute passion & qui professoit sincerement la verité que IESUS-CHRIST a laissée & qui a été répanduë dans tout le monde par le ministere des Apôtres, ayant été en partie écrite & en partie conservée par la Tradition ancienne, universelle & perpetuelle de ceux qui ont succedé aux Apôtres & qui ont reçu la conduite & le gouvernement des Eglises. Il est pourtant seur que George Cassander ayant voulu plaire aux Catholiques & aux Protestans, ne fut agreable ny aux uns ny aux autres. On trouva même des erreurs dans son Ouvrage qu'on a mis dans l'Indice des Livres défendus. Il publia les Oeuvres de Vigilius Evêque de Trente, & un Traité d'Honoré d'Autun *de Praedestinatione & gratia.* Nous avons aussi de luy, *Commentarium de duabus in Christo naturis. De Baptismo infantium. De origine Anabaptistica Secta. Liturgica. Traditionum veteris Ecclesia defensio. Epistola. Supputatio rei nummaria Roman. & Graecorum ad monetam Flandricam, &c.* George Cassander mourut le 3. Fevrier de

l'an 1566. M. de Thou parle ainsi de luy sous la même année 1566. [Ie me contenteray de louër en cet homme sçavant en l'une & en l'autre Langue, qui excelloit dans la connoissance de l'antiquité & qui avoit soigneusement examiné ce qui étoit de la Religion, une modestie qu'on ne trouve guere en ce siecle, & de le proposer pour exemple à ceux qui exerçent leur esprit dans la dispute, afin d'apprendre à éviter l'animosité & l'aigreur ; car encore qu'il eût tant de belles qualitez il ne se laissa point enfler par la vaine gloire. Il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a jamais remarqué ny en ses mœurs ny en ses écrits aucun vestige de presomption ny d'arrogance. Aprez avoir long-tems enseigné à Bruges, il fut mandé à Cleves par le Prince Guillaume pour examiner la cause des Anabaptistes & il demeura quelque tems à Duisbourg. De-là il alla en Alemagne & il établit son sejour à Cologne, avec Corneille Gautier son ami inseparable, son bien-facteur & son compagnon d'étude. Enfin aprez la consultation qu'il fit par l'ordre de l'Empereur Ferdinand, sur les Articles controversez des Protestans & qu'il envoya à Maximilien, il mourut de la goute le 3. Fevrier, âgé de cinquante-deux ans. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint François où il fut accompagné du Magistrat de la Ville & de toute l'Vniversité, & fut enterré devant le grand Autel. Gautier son ami inseparable fit son Oraison Funebre.] * De Thou, *Hist. li.* 28. 36. *&* 38. Valere André, *Bibl. Belg.* Sponde, &c.

CASSANDRE fille de Priam Roy de Troye. On dit qu'elle fut aimée d'Apollon qui luy donna l'esprit de Prophetie ; mais s'étant renduë indigne de cette grace, ce Dieu voulut qu'on n'ajoûtât jamais foy à tout ce qu'elle pouvoit predire. Ainsi on se mocqua de sa Prophetie, lors qu'elle annonça par avance les malheurs de Troye. Aprez la ruine de cette ville, elle fut violée par Ajax dans le Temple de Minerve ; & elle fut esclave d'Agamennon, à qui elle predit la mort que sa femme luy preparoit, sans être crûë. * Homere, *Iliad.* Virgile, *li.* 2. *Æneid.*

CASSANDRE FIDELE ou FIDELIS, femme sçavante de Venise dans le XVI. Siecle. Sa famille étoit originaire de Milan, mais elle s'étoit établie à Venise où Cassandre nâquit vers l'an 1465. d'Angelo Fidelis. On connut dez son bas âge qu'elle avoit du genie pour les sciences, & en effet elle les apprit avec une facilité admirable. Elle sçavoit non seulement la Langue Greeque & la Latine, mais encore les belles Lettres, l'Histoire, la Philosophie, la Theologie ; & c'est avec raison qu'on la considera comme un prodige. Les personnes de la premiere qualité comme les Papes Iule II. & Leon X. le Roy Louïs XII. Ferdinand Roy d'Aragon, Elisabeth Reine de Castille, le Duc De Milan & enfin tous les Princes d'Italie, se firent un plaisir de luy témoigner leur estime. Les sçavans admiroient sa doctrine, ils la consultoient, & on en vit plusieurs qui vinrent même luy rendre visite à Venise. Elle soûtint à Padouë des Theses de Philosophie pour un de ses parens nommé Betruce Lamberti, Chanoine de Concordia ; & elle y prononça une belle harangue qui fut imprimée. Ange Politien la nomme, dans une lettre qu'il luy écrit, l'ornement de l'Italie. D'autres luy donnent encore d'autres eloges. Elle épousa Mario Marpellio Medecin de Vicence qu'elle suivit à Rhetimo, & à son retour elle le perdit à Venise vers l'an 1521. ce qu'on peut voir par une des Lettres de Cassandra Fidelis au Pape Leon X. Elle étoit alors dans la 56. année de son âge. Aprez ce malheur elle resta toûjours veuve, & on dit que sur la fin de sa vie, elle fut Superieure des Hospitalieres de saint Dominique où elle mourut âgée de 102. ans, vers 1567. Nous avons un Recueil de quelques-unes de ses Epîtres. On luy attribuë d'autres Ouvrages. *De Literarum laudibus. De scientiarum ordine, &c.* * Ange Politien, *li.* 3. *ep.* 17. Fulgose, *rer. mem. li.* 9. *c.* 3. Iacques Philippes Tomasin, *in vit. illust. viror. &c.*

CASSANDT ou CASSANT, petite Isle du Païs-Bas sur la côte de Flandres, vis-à-vis l'Escluse. Il y a un village & une forteresse de ce nom. Les Holandois en sont les maîtres, & ils la prirent au commencement de ce siecle durant le siege d'Ostende. L'Isle de Cassandt a été autrefois plus grande qu'elle n'est à present ; mais les tempêtes & le flux & reflux en ont diminué plus de la moitié.

CASSANO ville du Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure, avec titre de Principauté & Evêché suffragant de Cosenza. Elle est peu considerable située prez d'une petite riviere dite Lione. Il ne faut pas confondre cette ville avec CASSANO gros Bourg sur l'Adda dans le Milanez, entre Creme & Bergame.

CASSARD, Cardinal. Cherchez François Cassard.

CASSEL ou KESSEL, *Castellum Cattorum, Cassilia & Cassella*, ville d'Alemagne dans la Franconie, capitale de Landgraviat de Hesse. Elle est située sur la riviere du Fulde, entre Marpurg & Paderborne, & c'est le sejour du Landgrave de Hesse Cassel aujourd'huy Guillaume VII. de ce nom. Cassel est une ville tres-bien fortifiée, avec une bonne Citadelle. Elle est grande & assez bien bâtie, & on y fait un grand commerce & sur tout de laines. Quelques-uns la prennent pour le *Stercontium* de Ptolomée, mais ce n'est pas le sentiment de Bertius.

CASSEL ou MONT-CASSEL, *Castellum & Castellum Morinorum*, petite ville du Païs-Bas en Flandres. Elle est située sur une montagne à quatre lieuës de Bergue S. Vinoc, autant d'Aire & autant de Teroüanne, étant assez bien fortifiée, ayant un terroir & une jurisdiction assez considerable & voyant dans la plaine environ trente villes ou bourgs. Cassel est une ville ancienne, il y a un vieux Château & des foires au mois d'Août & de Ianvier. Le Roy Philippes Auguste dit aussi Dieu donné & le Conquerant prit cette ville en 1213. & elle a été depuis souvent prise & reprise en diverses occasions. Mais Cassel est plus memorable par diverses batailles qu'on y a données, & dont deux ont été gagnées glorieusement par deux Philippes de France. Le Roy Philippes de Valois y défit en 1328. les Flamans qui s'étoient revoltez contre leur Comte. Ce fut le 22. ou 23. du mois d'Août ; & l'11. du mois d'Avril de l'an 1677. Philippes de France Monsieur Duc d'Orleans, frere unique du Roy y défit le Prince d'Orange qui commandoit les armées d'Espagne & de Holande. Monsieur assiegeoit saint Omer, dans le tems que le Roy étoit occupé au siege de Cambray, & le Prince d'Orange voulant jetter du secours dans la premiere de ces places, s'avança à la tête d'une armée florissante. Le vaillant Prince qui l'assiegeoit sortit de ses lignes, & vint à la rencontre de l'armée ennemie, il la défit entierement, luy prit tout le bagage & l'artillerie, mit tout le reste de l'armée en fuite ; & aprez cela il revint continuër le siege de saint Omer, qu'il emporta peu de jours aprez.

Digitized by Google

CASSERIUS (Iulius) Medecin & Chirurgien, a vécu au commencement de ce Siecle en 1608. Il étoit de Plaisance en Italie né de pauvres parens, & étant allé à Padoüe il y fut serviteur & puis disciple d'Aquapendente. Il s'y s'avança si bien dans la connoissance des secrets de la Medecine & de la Chirurgie, qu'aprez la mort du même Aquapendente il merita d'avoir sa chaire de Professeur dans la même Université de Padoüe, où il mourut âgé de 60. ans. Nous avons divers beaux Ouvrages de sa façon, *De Vocis Auditûsque organis Historia anatomica. Pentaestheseion, hoc est de quinque sensibus Liber, &c.* * Tomasini, *l. Par. elog. doct. Vir.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

CASSETA. Cherchez Salvus Casseta.

DE CASSIA. Cherchez Simon Fidati ou de Cassia.

CASSIAN que d'autres nomment Caschan, ville de Perse dans la Province d'Airack ou Hierach. Elle est grande, belle, marchande & bien peuplée, située dans une plaine, environ à trois journées d'Hispahan en allant vers la mer Caspienne. Il y a des maisons magnifiques, de beaux jardins, de bons fruits & un grand commerce d'étoffes de soye; mais il n'y a point de bonne eau, & les habitans y sont incommodez par des scorpions dont la picqueure est tres-dangereuse.

CASSIEN (Iean) Scythe d'origine & Athenien de naissance, comme on le croit, a vécu dans le V. Siecle. Il passa les premieres années de sa jeunesse dans les Monasteres de la Palestine, où il s'unit tres-particulierement à l'Abbé Germain. Ils s'en allerent ensemble en Egypte, & ils y demeurerent sept ans. Depuis il fut disciple de saint Chrysostome qui le fit Diacre. Et lorsque ce saint Evêque fut chassé de son Eglise par la faction de ses ennemis, toute l'Eglise de Constantinople s'étant déja addressée auparavant au Pape Innocent I. deputa encore en 403. Cassien avec Germain, pour representer l'injustice & la violence qu'on faisoit à son Pasteur. Aprez la mort de ce Saint en 407. Cassien repassa à Rome, & il y fit amitié avec Leon qui fut depuis Pape; & quand cette ville eut été prise par Alaric en 410. Cassien vint en Provence, & il s'établit à Marseille. Il y fut mis au nombre des Prêtres par l'Evêque Venerius, y fonda deux Monasteres, l'un d'hommes & l'autre de vierges; & il y parut comme un grand maître de la vie Religieuse. Ce fut là qu'il écrivit ses Conferances, ou *Collations* des Peres du desert, en vingt-quatre Livres, dont il dedie les dix premiers à saint Leonce Evêque de Frejus, & à Hellade, les sept autres à Honorat, & à Eucher; & les sept derniers à Iovinien, Minerve, Leonce & Theodore. Il avoit déja composé les Institutions & la maniere de vie des Cœnobites, & les remedes contre les huit vices capitaux, en douze Livres, qu'il adresse à Castor Evêque d'Apt. Il fit encore à la priere de saint Leon Pape, un Ouvrage de l'Incarnation du Verbe, contre les erreurs de Nestorius. Il contient sept Livres, dediez au même Pontife. Au reste la reputation de ce grand homme est demeurée flaitrie par la mauvaise doctrine qui parut dans sa treiziéme Conferance, où sous le nom de l'Abbé Cheremon il parle en Semipelagien. C'est ce qui obligea saint Prosper d'écrire contre luy les Livres qui portent pour titre: Contre le Collateur, ou Auteur des Conferances. Ce malheur luy arriva pour n'avoir pas bien entendu les Livres que saint Augustin avoit écrits contre les Pelagiens. On ne sçauroit pourtant le nommer heretique, puisqu'il ne défendit pas ses sentimens avec opiniâtreté, & que l'Eglise ne les avoit pas encore distinctement condamnez. Aussi saint Prosper même reconnoit sa sainteté, quoy qu'il combatte ses erreurs. On l'honore encore comme Saint, non seulement dans le Diocese de Marseille, mais dans toute la Provence, où l'on celebre en plusieurs lieux sa Fête le vingt-troisiéme jour de Iuillet, qui fut le jour de sa mort, l'an 448. quatre vingt & dix-sept de son âge. Il est seur que Iean Cassien composa en Latin ses Ouvrages qu'on traduisit depuis en partie en Grec. Nous en avons diverses editions, comme celles de Iacques Ciaconius de Rome en 1580. & 1611. Henri Cuickius depuis Evêque de Ruremonde, les fit imprimer à Anvers en 1578. avec des notes de sa façon; Et Dom Alard Gazet ou Gazey Benedictin du Païs-Bas en procura encore deux editions en II. Volumes *in folio*; l'an 1617. & 1628. On y trouve diverses pieces qui ne sont point dans les autres editions. Celles-cy sont de Doüay & d'Arras. Dom Alard a ajoûté dans la derniere une Apologie de Cassien, sous le titre de *Vindiciæ titulares pro sanctitate Ioannis Cassiani.* Consultez ces editions, avec Gennade, *c.61.* Photius, *cod.197.* Baronius, Bellarmin, Possevin, Le Mire, Vossius & Guesnay, *in Cass. illust. li.1. Pref. & li. 2. c.12.*

CASSIEN, certain Auteur qui vivoit vers le II. Siecle de l'Eglise. Il composa une Chronographie, comme nous l'apprenons de Clement Alexandrin; mais saint Ierôme qui en fait aussi mention, assure qu'il avoit cherché cet Ouvrage avec beaucoup de soin, sans avoir pû le trouver. * *de Script. Eccl. c.38.*

CASSIN ou Mont-Cassin, celebre Abbaye d'Italie dans le Royaume de Naples, bâtie & habitée par saint Benoît Patriarche des Moines dans l'Occident. La ville de CASSIN ou MONT-CASSIN, *Casinum & mons Cassinus*, étoit dans la Terre de Labour, au pied de la montagne où est le Monastere. C'étoit un Evêché de la Province Romaine: La ville de saint Germain s'est accruë des ruines de Cassin dont le nom s'est conservé dans le Monastere. Le Pape Iean XXII. rétablit en 1333. cet Evêché suffragant de Capoüe, & uni avec celuy de saint Germain. La Congregation des Moines du Mont-Cassin de l'Ordre de saint Benoît, est unie avec celle de sainte Iustine de Padoüe depuis l'an 1504. La Chronique du Mont-Cassin publiée en 1603. comprend ce qui s'est passé de plus memorable dans cet Ordre, & même dans l'Eglise depuis l'an 542. jusqu'en 1138. Elle contient quatre Livres. Les III. premiers ont été composez par Leon d'Ostie, & Pierre le Diacre y ajoûta le IV. qui commence en 1086.

CASSINO (Antoine) Cardinal dans le XV. Siecle, s'est élevé par son merite. Il étoit de Sienne, & ayant assez bien étudié le Droit à Florence, il vint à Rome où de Clerc de la Chambre Apostolique, il fut Tresorier du Pape, Vicelegat de Boulogne & Gouverneur de la Romaigne. Depuis il se trouva au Concile de Constance où le Pape Martin V. le fit Cardinal, le vingt-quatriéme May de l'an 1426. On l'employa en diverses affaires qu'il termina assez heureusement, il assista aux premieres Sessions du Concile de Basle, & il mourut à Rome le quatriéme Fevrier de l'an 1439. * Onuphre, Ciaconius, Victorel, Vghel, Aubery, &c.

CASSIODORE (Magnus Aurelius) Secretaire d'Etat de Theodore Roy. d'Italie, merita tous les honneurs de la Republique & exerça seul la dignité de Consul, l'an 514. Voyant les affai-

res des Gots en desordres sous Vitige leur Roy, il quitta le Siecle & se retira dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir à l'extremité de la Calabre. Il y avoit plusieurs horloges au Soleil & à l'eau, des lampes qui ne s'éteignoient point, & une Bibliotheque choisie. Il composa un Commentaire sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, & quelques autres que nous avons perdus; Deux Livres des Institutions divines; Douze Epîtres écrites sous le Roy Theodoric; Douze de l'Histoire des Gots, que Iornandez mit en Abregé; Une Histoire de l'Eglise tirée de celle de Socrate, de Theodoret & de Sozomene, que pour cette raison on appelle Tripartite; Une Chronique, & divers traitez de la Grammaire, Rhetorique, Dialectique, Arithmetique, Musique, Geometrie, Astronomie, Orthographe, & des Figures. Il mourut âgé de prez de cent ans, environ l'an 562. Nous avons diverses editions de Cassiodore, en 1491. en 1588. &c. * S. Gregoire, *li.7.ep.31. & 33.* Paul Diacre, *li.1. ch.25. Hist. Lomb.* Aimoin, *li.2. Hist. Franc. ch.9.* Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Baronius, *A.C.562. n.8. 17. & suiv.* Vossius, *des Hist. Lat. li.2. c.19. des Math. c.16. §.2. c.22. §.6. & c.34. §.11. &c.*

CASSIOPE, petite ville de l'Epire dans les montagnes, & vers les frontieres de la Macedoine, en la contrée que les Anciens ont nommée Cassiopée. Elle a eu autrefois le Siege d'un Evêché, & elle est differente de *Cassiope* de Pline & de Ptolomée qui est à la verité dans l'Epire, mais le long de la mer, & elle a aujourd'huy le nom de Ioannina. La ville de Cassiope a été celebre dans les écrits des Anciens. Properce en fait mention, *li.1. el.17.*

Nec mihi Cassiope *solito visura carinam.*

CASSIVELAN, frere de Lud Roy d'Angleterre, vivoit environ 30. ans avant l'Ere Chrétienne. On dit qu'aprez la mort de ce Prince il fut administrateur du Royaume. Il le gouverna avec grand jugement; & ne voulant pas que l'on dit qu'il cherchoit à depoüiller deux fils du Roy mort de leur heritage, il donna la Cornubie à Thomantius, qui étoit l'aîné; & fit Prince de Kant, le second que l'on nommoit Androgeus. De son tems Iule Cesar rendit la grande Bretagne tributaire. Cela est assez fabuleux. * Bede & Polidore Virgile, *Hist. d'Angl.*

C. CASSIUS, dit Longinus, sorti d'une des plus illustres familles de Rome. Il fut Questeur de Crassus en Syrie l'an 701. de l'Ere de Rome. Aprez la mort de ce General, il recueillit les debris de son armée, & vainquit prez du fleuve Oronte, Osaces Lieutenant du Roy des Parthes. Depuis, durant la fureur de la guerre civile, ayant pris le parti de Pompée, il fut vaincu par Cesar, qui le remit en ses bonnes graces. Il ne laissa pourtant pas de se rendre chef de la conjuration qui fut tramée contre luy; & on dit même que comme un des conjurez ne se pouvoit resoudre à massacrer un si grand personnage, Cassius luy dit: Frappez-le plutôt par ma propre tête. Ainsi la chose fut executée l'an 710. & quand Auguste, Marc Antoine, & Lepidus se furent liguez pour vanger la mort de Cesar, Cassius alla en Syrie, & se joignit à Brutus qui gouvernoit la Macedoine. Ils furent attaquez prez de Philippes, & Cassius croyant que son compagnon avoit été vaincu, se fit donner la mort par un de ses affranchis nommé Dandorus, l'an 712. de Rome. Velleïus-Paterculus a pris plaisir de faire la comparaison de Brutus & de Cassius. On peut dire de Brutus & de Cassius, dit-il, que celuy-cy étoit meilleur Capitaine & que le premier étoit plus homme de bien, en sorte qu'on eût mieux aimé avoir Brutus pour ami, & qu'il y avoit lieu de redouter davantage d'avoir Cassius pour ennemi. Il y avoit plus de vigueur en l'un & plus de vertu en l'autre; & si la victoire leur fût demeurée, autant qu'il a été avantageux à l'Etat d'avoir Cesar pour Prince plutôt qu'Antoine, il eût été autant expedient d'avoir pour maître Brutus plutôt que Cassius. Voilà le sentiment de Velleïus Paterculus. Cassius étoit sçavant, il aimoit les Lettres & ceux qui en faisoient profession. Il s'attacha à la Secte d'Epicure. Nous avons de ses Lettres parmi celles de Ciceron, qui luy en addresse aussi plusieurs des siennes. Le même Orateur parle de luy en la seconde Philippique, où il fait son éloge, & en divers autres endroits de ses Ouvrages. * Suetone, *in Cæs. & Augusto,* Plutarque, *in Bruto,* Tite-Live, *li. 116. & suiv. brev.* Florus, *li. 3. ch. 6.* Velleïus Paterculus, *li. 2.* Gassendi, *in vitâ Epic. li. 1. c. 6.* Vossius, *de Sect. Phil. c. 8. §. 25. &c.*

CASSIUS (Spurius) Citoyen Romain, vers l'an 250. de Rome. On dit qu'ayant un fils Tribun qui portoit le peuple à la revolte, en ordonnant que toutes les terres aquises par les armes fussent partagées également, l'accusa de s'être voulu faire Roy, & l'ayant condamné au fouet, il commanda qu'aprez ce châtiment on luy fit endurer le dernier supplice. Et puis pour expier entierement le crime de ce fils, ne voulant pas profiter de l'argent qu'il avoit acquis à la guerre, il le consacra au Temple de Ceres. Quelques Auteurs estiment que ce Cassius le fils est le même que Viscellinus dont je parleray dans la suite; mais il y a apparence qu'il est different. * Valere Maxime, *li. 5. c. 8. ex. 2.*

CASSIUS CHEREAS, Capitaine des Gardes de l'Empereur Caïus Caligula. Il fut un des principaux conjurez contre ce Prince & sollicité par plusieurs autres il le tua l'an 41. L'Empereur Claude le condamna à perdre la vie; & il mourut tres-genereusement. * Iosephe, *li. 19. des ant. &c.*

CASSIUS HEMINA, Historien Latin, vivoit sous le Consulat de Cn. Cornelius Lentulus, & Mummius Achaicus, en la 608. année de Rome, 145. avant l'Ere Chrétienne. Il composa des Annales en quatre Livres. Aule Gelle en fait mention, aussi bien que Cesorin & Pline qui le cite assez souvent. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Cassius Severus dont je parleray dans la suite. * Aule Gelle, *li. 17. c. 21.* Censorin, *c. 17.* Vossius, *li. 1. de Hist. Lat. c. 7. &c.*

CASSIUS SEVERUS de Parme, étoit Poëte & Orateur celebre, mais de basse naissance. Ses écrits un peu trop desavantageux à la reputation des personnes de qualité, furent cause qu'Auguste voulut avoir connoissance de tous les Ouvrages celebres qu'on donnoit au public. Le même Empereur fit aussi une raillerie piquante de Cassius Severus, parceque tous ceux qu'il avoit accusez, furent absous. On dit qu'il fut un des conjurez contre Cesar, qu'aprez la défaite de Brutus & Cassius en 712. de Rome, il suivit le jeune Pompée, & puis Antoine; & qu'enfin Auguste donna commission à Varus de le tuer; & que ce dernier l'ayant trouvé dans son cabinet, y mit le feu & le brûla avec ses Livres. Tacite dit pourtant qu'il fut relegué en l'Isle de Crete par ordre de Tibere; & que continuant sa vie, il reveilla les anciennes inimitiez & en acquit de nouvelles; de sorte qu'il fut privé de ses biens & confiné dans la petite Isle de Seriphe.

Digitized by Google

Saint Ierôme assure qu'il y mourut si pauvre, aprez un exil de quinze ans, qu'il n'avoit pas seulement un morceau de drap pour se couvrir, *vix panno verenda contectus*. Il en parle sous la 4. année de la CC. Olympiade, c'est à dire environ l'an 24. de l'Ere Chrétienne. On croit aussi que ce Cassius Severus est le même dont parle Horace:

—— Amet scripsisse ducentos
Ante cibum versus, totidem cœnatus; Etrusci
Quale fuit Cassi *rapido ferventius anni*
Ingenium: capsis quem fama est esse, librisque
Ambustum propriis.

* S. Ierôme, *en la Chron. d'Eus. An.* 4. *de la CC. Olymp.* Pline, *li.* 7. *ch.* 12. *li.* 35. *ch.* 12. *&c.* Quintilien, *li.* 10. Macrobe, *li.* 2. *Satur. ch.* 4. Orose, *li.* 6. *ch.* 21. Appian, *li.* 5. *bel. civ.* Plutarque, Velleïus, Fabius, Horace *en la* 10. *Sat. du li.* 1. *& Od.* 6. *Epod.* & Ovide, *li.* 1. *de Pon. el.* 8. Vossius, *ch.* 2. *des Poët. Lat. & li.* 2. *ch.* 21. *des Hist. Lat.*

CASSIVS VISCELLINVS (Spurius) Consul Romain a été un des plus grands Hommes de son tems, & dont le malheur a surpassé encore de beaucoup son merite. Il fut Consul la premiere fois en 252. de Rome avec Opiter Virginius Tricostus; & ce fut en ce tems qu'il donta les Sabins & qu'il punit rigoureusement ceux de Camerin qui s'étoient retirez de l'alliance des Romains durant cette guerre. En 261. il fut Consul une seconde fois avec Posthumius Cominius Auruncus; & en 268. avec Proculus Virginius Triscostus Rutilus. Ce fut en ce tems que Cassius Viscellinus ayant pillé la campagne des Herniques, il les contraignit de demander la paix. Le Senat fit l'honneur à Cassius de luy renvoyer l'ambassade, comme le reconnoissant mieux instruit dans les affaires des Herniques. Ce Consul demanda le triomphe. On dit que son humeur remuante luy fit proposer pour la premiere fois cette Loy Agraire qui ordonnoit qu'on divisât entre le peuple les terres conquises sur les ennemis. L'année d'aprez les Questeurs Fabius Cæso & L. Valerius se rendirent partie contre Cassius, qu'ils accuserent d'avoir affecté la Royauté, & il en fut puni. Quelques-uns assurent que son propre pere fut un de ses plus severes juges, ce qui fait croire que ce soit le même dont j'ay parlé cy-dessus, quoyque les paroles de Valere Maxime semblent persuader du contraire. Quoyqu'il en soit, ce Sp. Cassius, Viscellinus, lequel avoit été trois fois Consul, & avoit merité deux fois l'honneur du triomphe, fut accusé d'aspirer à la Royauté; & precipité du Rocher Tarpeïen, l'an 269. de Rome. * Tite Live, *li.* 2. Florus, *li.* 1. *c.* 26. Denis d'Halicarnasse, *li.* 8. Valere Maxime, *li.* 6. *ch.* 3. *ex.* 2. *&c.*

La famille des Cassiens *Cassia Gens*, a été tres-illustre à Rome & a donné divers Magistrats à la Republique. Q. CASSIVS LONGINVS Consul en 590. de Rome, A. Manlius Torquatus. Son fils le fut en 630. & le fils de ce dernier fut aussi Consul en 647. avec C. Marius. Il fut tué par les Suisses du Canton de Zurich ou Tiguriens, lesquels s'étoient avancez jusques sur les frontieres des Allobroges. Il seroit inutile de nommer les autres qui ont été Consuls en 658. &c. & même aprez la naissance du Sauveur du monde, comme un Cassius Aproniänus, Consul en la 191. année de grace, & plusieurs autres qui ont eu la même dignité. Cherchez aussi Dion Cassius, Historien, & Avidius Cassius, &c.

CASSOVIE ou CASCHAW, *Cassovia*, ville de la Haute Hongrie, capitale du Comté d'Abanwivar. Elle est tres-bien fortifiée, située sur la riviere de Kunnert qui se jette dans le Teyss, à cinq ou six lieües des Monts Carpotiens ou Crapat, entre Erepies & Borsanie. Caschaw reconnoit l'Empereur, comme Roy de Hongrie, elle est pourtant ville libre & qui a des Privileges considerables.

CASSVBIE ou CASSVBEN *Cassubia*, païs d'Alemagne dans la Pomeranie, avec titre de Duché, entre la mer Baltique, la Prusse & le Duché de Stetin. Ses villes principales sont Colberg, Coslin, Belgard, &c. Il y a quelque tems que l'Electeur de Brandebourg est maître de ce païs.

CASTALIE, fontaine de la Phocide, dediée à Apollon & aux Muses. On dit que ce premier poursuivant une Nymphe de ce nom, la metamorphosa en cette source qui avoit la proprieté de rendre Poëtes ceux qui y beuvoient. * Pausanias, *aux Phoc.*

CASTALION. Cherchez Castilion.

CASTAÑEDA, Cardinal. Cherchez Manriquez de Castañeda.

CASTAÑIZA (Iean) Espagnol Religieux de l'Ordre de saint Benoît, vivoit dans le XVI. Siecle. Comme il avoit beaucoup de doctrine & de pieté, le Roy Philipes II. l'employa dans le conseil de conscience. Il écrivit divers Ouvrages en sa Langue naturelle, comme les vies de S. Benoît & de S. Bruno, le Combat Spirituel qu'on a traduit en Latin, François, Italien, &c. Iean de Castañiza mourut en 1598. * Antonio de Iepez, *Hist. Bened.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CASTEL A MARE ou CASTELL' A MARE DI STABIA *Stabia*, ville du Royaume de Naples dans la Terre de Labour, avec Evêché suffragant de Sorrento. Elle est située sur le Golfe de Naples, avec un Port assez commode. Les François la prirent en 1654. sous le Duc de Guise. Castell' à Mare est une ville ancienne dont Pline & divers autres Auteurs ont fait mention. Quelques modernes l'ont prise pour l'ancienne *Pompeii* ville ruinée, dite aujourd'huy *Torre dell' Annunciata*.

CASTEL A MAR DELLA BRVCCA, ville du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, entre saint Severino & le Golfe de Salerne. C'est la *Velia* des Anciens que Pline nomme *Helia* & Strabon *Elea* & *Hiela*. Elle a eu le Siege d'un Evêché, mais aujourd'huy elle n'est plus si considerable comme elle l'a été autrefois.

CASTEL ARAGONESE, ville de l'Isle de Sardaigne, avec Evêché suffragant de Sassari. Elle est située sur la mer du côté de Corse, prez de la riviere de Termi dite Aragonese. Cette ville est tres-bien fortifiée, avec un bon Port & une Citadelle. Les Auteurs Latins la nomment *Emporia*, elle a eu le nom de Castel Aragonese, parce que ce fut la premiere des villes que les Aragonois prirent dans l'Isle de Sardaigne. D'autres la nomment *Castrum Aragonense* & *Tibula*.

CASTEL-BOLOGNESE, Bourg d'Italie dans la Romaigne, au saint Siege, entre Imola & Faïence.

CASTEL DEL VOLTVRNO ou Castel à Mar di Botorno, bourg d'Italie dans le Royaume de Naples en la terre de Labour. Il est situé sur la mer, & on croit que c'est le reste de l'ancienne ville dite *Volturnum* ou *Vulturnum* assez renommée dans les écrits de Pline, de Strabon, de Tite Live, de Ptolomée, &c. Il y a eu depuis un Evêché suffragant de Capoüe.

CASTEL DVRANTE. Cherchez Vrbanea.

CASTEL GANDOLFE, bourg d'Italie dans la Champagne de Rome. C'est la Maison de plaisance du Pape, vers Albano & Velitri. Il est

tres-bien situé sur une colline, ayant d'un côté le bois & le lac d'Albano dit *Lago di Castel Gandolfo* & de l'autre la Campagne de Rome & la ville, dont il n'est qu'à douze milles.

CASTEL-GELOUX, petite ville de France dans la Guienne, avec Baillage du Duché d'Albret. Elle est sur la petite riviere d'Avance qui y reçoit trois ruisseaux, & qui se jette dans la Garonne à trois lieües de là, vis-à-vis S. Baseille. Castel-Geloux a aussi une Eglise Collegiale où sont les tombeaux des Ducs d'Albret, & une Tour dont les habitans du païs font de petits contes au sujet du nom de leur ville.

CASTELLAN, natif de Bassiano petit bourg dans le Padoüan, a vécu dans le XIV. Siecle. Il composa un Poëme de la paix qui se fit entre le Pape Alexandre III. & l'Empereur Frederic Barberousse; & il le dedia l'an 1317. à François Dandulo, Doge de Venise. Bernardin Scardeoni qui a fait l'Histoire de Padoüe dit que Castellan doit être plutôt mis au nombre des Historiens que des Poëtes. Leandre Alberti parle de la famille de cet Auteur la plus considerable de Bassiano. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat. &c.*

CASTELLAN (Honoré) Medecin. Cherchez Chapelain.

CASTELLAN (Pierre) Medecin étoit de Grandmont en Flandre, que ceux du païs nomment *Geerts berg* où il nâquit en 1585. Il étudia à Mons, à Doüay, puis à Orleans & ensuite à Louvain où il reçût les honneurs du Doctorat en 1618. Il avoit beaucoup d'erudition, sçavoit les Langues, les belles Lettres & on attendoit de grandes choses de luy s'il eût vécu plus long-tems, mais il mourut en 1632. Il a composé divers Ouvrages, *De Græcorum Festu. Vita illustrium Medicorum, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.*

CASTELLAN Cherchez Du Chastel.

CASTELLANA ou Civita Castellana, ville d'Italie dans les terres du Patrimoine de S. Pierre, avec Evêché joint à celuy d'Orti, & dependant immediatement du S. Siege. Bernard Benedicti, y tint un Synode en 1596. Il y en fut assemblé un l'an 1600. & Ange Gozadini en celebra un troisiéme l'an 1626.

CASTELLANE sur la riviere de Verdon, ville de France en Provence dans le Diocese de Senez, avec titre de Baronie, Baillage & un Siege du Seneschal de la Province. Elle est dans les Montagnes & quelques Auteurs la prennent pour la *Civitas Salinencium* dans la Notice de l'Empire. Elle étoit autrefois située sur un rocher, & depuis l'an 1260. les habitans rebâtirent leur ville prez de la riviere de Verdon qu'on y passe sur un pont.

La famille de Castellane en Provence qui est encore une des plus nobles & des plus anciennes du païs, a eu autrefois la souveraineté de cette ville & de la Baronie qui comprenoit divers villages. Ceux de cette Maison estiment que leur famille est originaire de Castille en Espagne, d'où un Prince fils d'un Comte de Castille, vint s'établir en Provence. Mais il est bien difficile de prouver tous ces faits. A la verité il y a bien en Espagne une Maison de Castellane sortie des Rois de Castille; mais les plus doctes Genealogistes soûtiennent qu'elle a pour tige Iean de Castille fils du Roy Dom Pedro le Cruel & de Ieanne de Castro. Ce Iean vivoit en 1366. & il laissa posterité de D. Elvira di Eril. Mais la famille de Castellane en Provence est beaucoup plus ancienne, car une Chartre de l'an 1089. parle d'un Boniface de Castellane. Elle est du Monastere de S. Honoré de Lerins. La famille de Castellane pouvoit pourtant venir des Comtes de Castille établis depuis environ l'an 950. comme je le diray dans la suite. Il n'y a pas de même apparence que cette famille ait donné son nom à la ville de Castellane. Car les Actes de l'an 890. le luy donnent. C'est une restitution qu'Honoré III. de ce nom Evêque de Marseille fait à l'Abbaye de S. Victor. Cette ville est encore nommée Castellane dans la vie de S. Isarne Abbé de S. Victor, lequel vivoit en 1040. Ainsi j'ay plus d'inclination à croire que c'est cette ville qui a donné son nom à cette noble Famille. Quoy qu'il en soit, il est seur qu'elle a possédé la Souveraineté de la Baronie de Castellane durant plus de 200. ans. Les Chefs de cette noble Famille portoient le nom de Boniface, comme il est facile de le prouver par le témoignage de divers Actes anciens. Boniface de Castellane III. ou IV. de ce nom, étant convaincu d'avoir fait revolter la ville de Marseille contre Charles premier Roy de Naples, Comte de Provence, eut en 1257. la tête coupée, & tous ses biens furent reunis au Domaine de la Province. Depuis les habitans de Castellane obtinrent qu'ils seroient immediatement sujets des Comtes de Provence, & que le domaine de leur ville seroit inalienable: ce qui leur fut accordé par la Reine Ieanne I. en 1352. par le Roy Loüis II. en 1386. & par d'autres. Et dans le dernier Siecle le Roy Henri III. ayant donné en 1577. la Baronie de Castellane à Renée de Rieux femme de Philippe Altoviti qui tua depuis le Grand Prieur de France, en 1586. les habitans de la ville de Castellane s'opposerent à cette donation, & l'affaire ayant été portée au Conseil privé du Roy, ils furent maintenus dans leurs Privileges. Dez l'an 1560. cette ville avoit été en trouble pour la Religion, au sujet d'Antoine & Paul de Richiend de Mouvans Huguenots, lesquels avoient fait venir de Geneve un Ministre qui leur faisoit de nuit le prêche dans leur maison où grand nombre de peuple le venoit entendre. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist. li. 25. &c.*

CASTELLANETA, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, en la Province de la terre d'Otranto, avec Evêché suffragant de Tarante, & avec titre de Principauté. Elle est sur la petite riviere de Taluo à sept ou huit milles du Golfe de Tarente, entre Matera & Motula.

CASTELLESI, connu sous le nom d'Adrien de Corneto, Cardinal, Evêque d'Herford en Angleterre, étoit de Corneto où il nâquit de parens pauvres des biens de la fortune, mais il en avoit en abondance de ceux de l'esprit. C'est par luy qu'il s'éleva si glorieusement dans l'Eglise, où il souffrit aussi une grande cheute. Castellesi étoit l'homme de son tems qui fit des plus grands progrez dans la langue Latine, & qui imita d'une maniere plus avantageuse l'eloquence & la delicatesse de Ciceron. Outre cette Langue il sçavoit la Grecque & l'Hebraïque, la Theologie, les belles Lettres & il avoit fait une étude particuliere des Ouvrages des Saints Peres. Son erudition le fit valoir à Rome où le Pape Innocent VIII. qui l'estimoit beaucoup, l'envoya Nonce en Escosse. Ce fut dans ce voyage que s'étant fait d'illustres amis en Angleterre, il eut part à la bienveillance du Roy Henri VII. qui luy donna l'Evêché d'Herford & puis celuy de Bathe. Castellesi en conserva une tres-grande reconnoissance, & il se fit un plaisir de la témoigner dans toutes les occasions au Roy d'Angleterre. Cependant étant revenu à Rome Alexandre VI. successeur d'Innocent l'employa dans les affaires, le fit son Secretaire & le mit au nombre des Cardinaux, le 31. May 1503. Ce fut en cette même année que ce Pape s'empoisonna luy-même dans le jardin du Cardinal de Corneto, comme je le dis

dis ailleurs. Ce Cardinal étoit du nombre des Proscrits, & Cesar Borgia étoit trop jaloux de son pouvoir pour ne pas se défaire d'un homme qui luy faisoit tant d'obstacle & dont les richesses l'auroient beaucoup accommodé. Car ce Cardinal en avoit acquis de tres-considerables. Il sortit de Rome sous le Pontificat de Iule II. qui persecutoit les creatures d'Alexandre VI. & puis sous celuy de Leon X. ayant été convaincu d'avoir eu part à la conspiration du Cardinal Alfonse Petracci qui se vouloit défaire du Pape, Castellessi prit la fuite en 1518. & on le declara décheu du Cardinalat, & même du caractere de Prêtre & de Clerc. Aprez ce malheur il resta quelque tems caché à Venise, & puis à Riva dans le Diocese de Trente où l'on voit l'Epitafe de Polydore Casamici son ami intime, qu'il composa & qu'il conclut ainsi :

Exulat Adrianus: tu jam Polydore quiescis,
Æternúmque vales, nobis dira omnia restant.

On assure qu'il se retira ensuite à Constantinople & qu'il y mourut peu de tems aprez. Il composa quelques Ouvrages & entre autres celuy *De verâ Philosophiâ*, tiré des écrits de S. Ierôme, de S. Ambroise, de S. Augustin & de S. Gregoire. L'ambition le precipita dans ces malheurs, & il étoit digne d'une fin plus glorieuse. On dit qu'un certain devin ayant predit qu'un certain Adrien de basse naissance, mais illustre par sa doctrine, succederoit à Leon X. il se fit l'application de cette prophetie, qui tomba pourtant sur un autre, & que c'est ce qui le porta à écouter avec quelque complaisance les propositions que luy faisoit Petrucci contre la vie du même Leon, dans l'esperance qu'il avoit de luy succeder. * Onuphre, *in Chron.* Polydore Vergile, *Hist. Angl. li.26.* Volaterran, *antar. li.22.* Garimbert, *li.4.* Aubery, *Hist. des Card.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Paul Iove, Guichardin, Sponde, &c.

CASTELLINI (Luc) de Fayence en Italie, Vicaire General de l'Ordre de S. Dominique, & puis Evêque de Cantazaro dans la Calabre, a vécu en 1625. & 30. il a composé divers Ouvrages: *De electione & confirmatione canonicâ Prælatorum, &c.* IEAN ZARATIN CASTELLINI aussi de Fayence, a travaillé à une partie de l'Iconologie de Ripa. * Leo Allatius, *in Apib. Vrban.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII. &c.*

CASTELNAU (Michel) S[r] de Mauvissiere & Concressau, Baron de Ioinville, &c. vivoit dans le XVI. Siecle sous le regne de François II. & de Charles IX. & il eut beaucoup de part dans les affaires ayant été Conseiller d'Etat & Ambassadeur en Angleterre l'an 1571. Il fut aussi Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur de S. Dizier. C'est luy qui a laissé les Memoires des choses plus remarquables qu'il a vûës & negociées en France & en Angleterre sous les deux Rois que j'ay nommez. On les publia en 1621. en un Volume *in quarto*, & puis M. le Laboureur les fit imprimer *in folio.* Michel de Castelnau eut de Marie Bochetel fille de Guillaume Secretaire d'Etat, IACQVES DE CASTELNAU dit Bochetel, à cause de la substitution que son ayeul maternel fit en sa faveur & en celle de ses descendans. Celuy-cy épousa Charlotte Rouxel Medavi, dont il eut IACQVES II. de ce nom Marquis de Castelnau Maréchal de France & Gouverneur de Brest. Il porta premierement les armes en Holande, & ensuite il servit utilement en France depuis l'an 1636. Il eut le commandement de l'aîle gauche de l'armée à la bataille des Dunes prez Dunkerque le 14. Iuin 1658. il fut blessé deux jours aprez au siege de cette place, il eut le bâton de Maréchal de France le 20. du même mois ; & s'étant fait transporter à Calais, il y mourut de sa blessure le 15. Iuillet suivant, âgé de 38. ans. Son corps fut porté à Bourges où il est enterré dans l'Eglise des Iacobins. Il avoit épousé en 1640. Marie Girard, fille de Pierre S[r] de l'Espinay, &c. dont il eut entre autres enfans, Marie-Charlotte mariée en 1668. avec Antoine Charles de Gramont, Comte de Louvigny ; & MICHEL Marquis de Castelnau, Gouverneur de Brest & Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, lequel mourut à Vtrecht le 2. Decembre 1672. d'une blessure reçuë à Ameyden, laissant trois filles de Marie Foucot son épouse, fille de Loüis Comte du Daugnon Maréchal de France. Voyez la vie du Maréchal de Castelnau & la Genealogie de sa Maison écrite par M. le Laboureur.

CASTELNAU, petit bourg de Guienne dans le païs de Medoc, situé sur une petite riviere qui se jette dans la Garonne, vis-à-vis de Blaye. On trouve encore dans cette Province CASTELNAU DE CERNES prez de Podensac & CASTELNAU DE MAMES prez de Bazas. Dans le Quercy il y a CASTELNAU DE BRETENOUS prez la Dordogne avec titre de Baronnie, & CASTELNAU DE MONTRATIER prez de Cahors & sur une petite riviere qui se jette dans le Tarn prez de Moissac.

CASTELNAUD'ARRI, ville de France en Languedoc, capitale du Comté de Laureguais. Le Roy Henri II. y établit un Presidial en 1553. Castelnaudarit en Latin *Castellum Arianorum* ou *Castellavium Auracium*, est entre Tolose & Carcassonne, prez de saint Papoul, dans un terroir tres-fertile. On y fait diverses manufactures & sur tout de draps. Cette ville est renommée par le combat que le Maréchal de Schomberg y donna le 1. Septembre de l'an 1632. comme les troupes du Duc d'Orleans. Le Comte de Moret y fut tué, & Henri Duc de Montmorency y fut blessé & pris, & il eut depuis la tête coupée dans la ville de Tolose, comme je le dis ailleurs.

CASTELNOVO, ville de Dalmatie au Turc. Elle est assez forte & les Chrétiens l'ont autrefois assiegée inutilement. Divers bourgs d'Italie ont encore le même nom, comme, *Castel-novo Tortonese* ou *de Servia* dans le Milanez, *Castel-novo di Carfagnana*, en la Carfagnane au Duc de Mantoüe, avec un assez bon Fort, &c.

CASTEL-SARAZIN sur le Tarn, petite ville de France sur les frontieres du Languedoc & du Quercy, vers Montauban & Moissac ; & un peu au dessus du confluent du Tarn & de la Garonne. Elle est située dans un lieu bas, mais assez forte, renommée dez le tems de Charles-Martel durant les guerres contre les Sarrasins. C'est aussi de là qu'elle a tiré son nom. Elle a aussi eu part aux guerres civiles de la Religion. * Du Chesne, *recher. des antiq. des villes*, Catel, *Memoir. de Lang. &c.*

CASTELVETRO (Loüis) de Modene, composoit dans le Siecle passé, sur la Poëtique d'Aristote, ces éclaircissemens dont les Maîtres font une estime particuliere. Il étoit pauvre des biens de la fortune, & riche de ceux de l'esprit : le defaut des premiers le rendit meprisable aux ignorans ; & l'abondance des autres luy fit des envieux des doctes. Cette injustice generale luy inspira de l'aversion pour sa patrie : Il en sortit & voyagea long-tems en Alemagne, & il s'arrêta à la Cour de l'Empereur Maximilien II. Ces voyages dans un païs heretique, & son humeur extrêmement critique, furent cause qu'on l'accusa d'avoir quelque defference pour les Novateurs en fait de Religion ; & peu de soumission pour

les veritez Orthodoxes. Cela luy fit de mechantes affaires, que quelques amis qui luy restoient accommoderent avec peine. Il revint, aprez dix ans d'absence, à Modene; où son peu de complaisance luy fit d'abord des ennemis. Le Cardinal Farnese avoit engagé le Commandeur Annibal Caro, celebre Poëte de ce tems à composer quelques Vers à la loüange de la Royale Maison de France. Castelvetro censura cet Ouvrage, par un autre qu'il donna au public. L'Academie des Blancs de Rome publia une belle Apologie pour le Caro; l'autre y répondit encore; & cette dispute ne finit que par bon nombre de Sonnets satiriques qu'on fit contre Castelvetro, ou que ses amis composerent contre les autres: car il ne sçavoit pas faire les Vers, bien qu'il ait donné les preceptes pour les bien faire. Il mourut âgé de *66.* ans, le 20. Fevrier 1571. M. de Thou parle ainsi de luy sous l'an 1571. En cette même année, dit-il, Loüis Castelvetro natif de Modene mourut dans le païs des Grisons. Car aprez qu'il se fut long-tems travaillé avec Annibal Caro sur une chose de neant, puisque c'étoit sur une Chanson, enfin il quitta son païs & ayant poursuivi en Suisse ses premieres études, il fit en sa langue, outre beaucoup d'autres choses, un Commentaire de grande reputation sur la Poëtique d'Aristote & le fit fort bien imprimer à Basle. * De Thou, *Hist. li.* 50. Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. I. &c.*

CASTIGLIONE (Branda) Cardinal, vivoit dans le XV. Siecle, en reputation d'être un des plus doctes Iurisconsultes de son tems. Il étoit de Milan où sa famille étoit en consideration, & il en augmenta l'éclat par son habilité & par son merite. Iean Galeas Duc de Milan qui l'estimoit beaucoup, luy procura une Chaire de Professeur en Droit dans l'Vniversité de Pavie. Depuis étant allé à Rome & s'y étant fait connoître par de grands services qui rendit au saint Siege, Gregoire XII. le fit Evêque de Plaisance, & Iean XXIII. le mit du nombre des Cardinaux en 1411. Le Pape Martin V. l'envoya Legat en Alemagne, & Eugene IV. l'employa en Lombardie où il mourut en 1443. âgé de *93.* * Vghel, *Ital. sac.* Contelerio, *in Mart. V. &c.*

Cette famille de Castiglione de Milan a encore eu GEOFFROY DE CASTIGLIONE qui fut Pape sous le nom de Celestin IV. comme je le dis ailleurs. Vn autre de ce nom que le Pape Innocent IV. fit Cardinal en 1244. Et IEAN DE CASTIGLIONE Cardinal Evêque de Pavie. Le Pape Nicolas V. l'envoya Nonce en Alemagne, Calixte III. le fit Cardinal en 1456. & Pie II. luy confia la Legation de la Marche d'Anconne où il mourut à Macerata le 14. Avril 1460. ANGE CASTIGLIONE, Carme de Genes où il mourut en 1584. Il a laissé divers Ouvrages & entre autres des Sermons dont Possevin, Soprani & Iustiniani ont fait mention.

CASTIGLIONE DELLE STIVERE, ville d'Italie sur les frontieres du Mantoüan, avec titre de Principauté. C'est une place tres-forte, entre Mantoüe & Bresce. Elle appartient à un Seigneur de la Maison de Gonzague, & elle est capitale d'un petit païs. On trouve en Italie quelques bourgs de ce nom, comme CASTIGLIONE dans la Garfagnane, & la Republique de Lucques. Vn autre dans la Calabre Citerieure, avec titre de Principauté: CASTIGLIONE MANTVANO dans l'Etat de Mantoüe, du côté de Veronne, &c.

CASTIGLIONI ou CASTILIONI (François) Chanoine de saint Laurent de Florence, a vécu dans le XV. Siecle en 1460. Marcile Ficin luy écrit une de ses Lettres. On a fait un recueil des siennes addressées à Iacques Picolomini Cardinal. Il écrivit la vie de saint Antonin Archevêque de Florence, & donna au public quelques autres Ouvrages de pieté, dont Leander Alberti, Possevin & Vossius font le denombrement.

CASTIGLIONI ou CASTELION (Balthazar) Evêque d'Avila, a été en estime au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1525. Il étoit de Mantoüe & il avoit fait un grand progrez dans les Lettres & dans les Langues. Il entendoit tres-bien la Grecque & la Latine, & il composa aussi divers Ouvrages en prose & en vers. Le Pape Clement VII. l'envoya à l'Empereur Charles V. mais il n'éluda pas le malheur dont étoit menacée la ville de Rome. On accusa Castelion de s'être accordé avec l'Empereur qui le nomma à l'Evêché d'Avila. Il est vray qu'il ne joüit pas long-tems de cette nouvelle dignité, étant mort d'abord aprez. Marc Antoine Flaminius luy fit cette Epitafe:

Horrida terribilis cum tractas arma, Maronis
Castalione tui carmine digna facis:
Idem cum molli vacuus requiescis in umbra
Castalia, aterno digna Marone canis.

* Paul Iove, *in elog. doct. c.* 77.

CASTILION, CASTALION, CASTILLON ou CHASTILLON (Sebastien) natif dans les montagnes de Dauphiné, vivoit dans le XVI. Siecle, & il fut Maître d'Ecôle à Geneve. Il avoit quelque connoissance des Langues & sur tout de l'Hebreu, & cela l'engagea à faire une traduction de la Bible; mais il y reüssit si mal que Beze même qui étoit de son parti, avoüe qu'elle étoit pleine de fautes; & il ajoûte que Castillon croyoit qu'il étoit indifferent de suivre quelle sorte de Religion qu'on voudroit. Il traitoit le Cantique des Cantiques de Poëme profane; & il soûtenoit d'autres erreurs. Il mourut à Basle en 1563. Scevole de Ste Marthe dit que Castillon étoit un bon homme, simple & sans malice. [Quant à ses mœurs, dit-il, elles étoient extrêmement simples. Il menoit une vie éloignée de toute sorte d'Ambition & du desir de paroître, jusques-là-même que tous les jours aprez ses études, il ne faisoit point de difficulté de labourer de ses propres mains le petit heritage qu'il avoit dans le faux-bourg de la ville où il prenoit le soin d'enseigner de jeunes enfans.] Le President de Thou en parle aussi en ces termes sous l'an 1563. [Sebastien Castalion de Dauphiné croyant avoir ajoûté à la Philosophie la pure connoissance des Langues, employa ses mains impures, au jugement de plusieurs, à écrire sur les choses saintes, bien qu'il n'eut pas les qualitez necessaires pour un si grand Ouvrage, il entreprit par une temerité insolente de faire une nouvelle traduction de la Bible, n'étant pas d'accord en quelque chose avec les Protestans de France & de Suisse, dont il suivoit la doctrine. On a crû que pour la Polygamie, il donnoit dans les sentimens de Bernardin Ochin, dont il mit les Dialogues en langue Latine. Enfin n'étant pas encore fort vieux, car à peine avoit-il passé 48. ans, il mourut le 29. Decembre de cette peste qui fut si grande, cette année en Alemagne.] * Sponde, *A. C.* 1563. *n.* 77. Sanderus, *har.* 190. Beze, *in vitâ Calv.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist. li.* 35. Ste Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 2.

CASTILLE, Royaume d'Espagne en Europe. Il est situé au 12. degré de Longitude, & au 39. de Latitude, entre la Biscaye, la Navarre, l'Aragon, & le Royaume de Valence au Levant; la Galice & le Portugal au Couchant; les Asturies & la Biscaye le long de l'Ocean Cantabrique, au Nort;

&

Digitized by Google

& l'Andalousie, Grenade & Mursie au Midy. Il est divisé ordinairement en Castille la vieille, & en Castille la nouvelle. La premiere a pour capitale Burgos Archevêché. Ses autres principales villes sont, Valladolid où quelques Rois d'Espagne ont fait leur sejour. Palença, Salamanque dont l'Vniversité est fort celebre. Numance qui resista autrefois si bien aux Romains, étoit dans cette Province; mais il n'en paroit point de vestige aujourd'huy. La nouvelle Castille a eu pour capitale, Tolede, dont l'Archevêque est Primat d'Espagne. Les autres sont Madrid aujourd'huy capitale sejour ordinaire des Rois d'Espagne, & à cinq lieuës de cette ville vers l'Occident est le fameux Monastere de S. Laurens, nommé l'Escurial, qui est un bâtiment extremement magnifique; Philippes I I. le fit bâtir. Alcala de Henarez est aussi celebre par son Vniversité, fondée par le Cardinal Ximenez. La Castille fut gouvernée par des Comtes, depuis Dom Ferdinand Gonzalez vers l'an 930. ou selon d'autres en 904. jusqu'à Garcia, lequel mourant sans enfans en 1029. laissa cette Souveraineté à Nuña sa sœur, femme de Sanche le Grand Roy de Navarre qui l'erigea en Royaume; & Ferdinand I I. Roy de Leon, heritant de son petit neveu Henri Roy de Castille, unit en sa personne ces deux Royaumes environ l'an 1217. Il a été uni à l'Aragon sous Ferdinand & Isabelle, l'an 1474. si l'on conte depuis la mort de Henri Roy de Castille, ou en l'an 1479. à conter depuis que Ieanne, fille de Henri I V. se fit Religieuse dans le Monastere de Coimbre, prenant garde que les Portugais de qui elle attendoit du secours, s'étoient accordez avec Ferdinand & Isabelle. On dit que la Castille vieille a reçu son nom d'un Château qu'on avoit fait bâtir pour s'y opposer aux courses des Maures. Ces deux Royaumes ont de bonnes villes; mais le païs est extremement couvert de montagnes. Voicy la succession Chronologique des Princes qui ont regné dans ces Etats, je commence par y remarquer l'année de leur regne, & ensuite le tems qu'ils ont regné.

Succession Chronologique des Comtes & Rois de Castille.

Les Comtes.

En 904. ou 930.	Ferdinand Gonçalez.	
942	Garcia Fernandez I.	48.
990	Sanche,	38.
1028	Garcia I I. assassiné,	1.

Les Rois.

1029	Sanche I I I. Roy de Navarre,	6.
1035	Fernand ou Ferdinand I I.	30.
1065	Sanche I I.	7.
1072	Alfonse I.	37.
1109	Alfonse I I. le Batailleur.	
1122	Alfonse I I I,	35.
1157	Sanche I I I.	1.
1158	Alfonse I V. le Bon & le Noble,	55.
1214	Henri I.	3.
1217	Alfonse V.	9.
1226	Ferdinand I I I.	26.
1252	Alfonse V I. le Sage,	32.
1284	Sanche I V.	11.
1295	Ferdinand I V.	17.
1312	Alfonse V I I.	38.
1350	Pierre le Cruel,	17. ou 19.
1369	Henri Comte de Tristemare I I.	10.
1379	Iean I.	11.
1390	Henri I I I. le Valetudinaire,	16.
1406	Iean I I.	48.
1454	Henri I V. l'Impuissant,	20.
1474	Ferdinand le Catholique & Isabelle,	30. & 42.
1504	Philippes I. dit le Bel, d'Austriche,	2.
1516	Charles I. Empereur,	39.
1555	Philippes I I.	43.
1598	Philippes I I I.	32.
1621	Philippes I V.	44.
1665	Charles I I.	

Voilà le nom de tous les Rois de Castille depuis Ferdinand Gonçalez. Si l'ordre paroit quelquefois different dans le corps de cet Ouvrage, c'est parce que ces Princes sont considerez diversement, comme, par exemple, Alfonse I. étoit V I. de ce nom Roy de Castille. Ce qui suffira pour comprendre le reste. * Mariana, *Hist. d'Esp.* Turquet, *Invent. de l'Hist. d'Esp.* Botero, *Relat.* Merula, *P. I I. Cosmogr.* Athanasio de Lobera, *Chron. de los Rei. de Esp. Hispania Illustr.* Surita, &c.

CASTILLE D'OR, grand païs de l'Amerique Meridionale. Cherchez Terre ferme.

CASTILLEIO (Christofle) Espagnol de nation, connu sous le nom de CHRISTOVAL DE CASTILLEJO, a vécu dans le X V I. Siecle, & ses Poësies luy acquirent beaucoup de reputation. Il passa long-tems dans la Cour de l'Empereur Charles V. & ensuite dans celle de Ferdinand son frere, dont il fut Secretaire; mais ensuite desabusé des vanitez de la terre, il se fit Religieux de Cisteaux & il mourut extrémement âgé vers l'an 1596. Nous avons un Volume de ses Poësies sous le titre *d'Obras Poeticas de Christoval de Castillejo.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CASTILLO ou FERDINAND DEL CASTILLO, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Grenade, & il a été en estime par sa doctrine & par sa pieté. Il se consacra dez son jeune âge dans l'Etat Religieux parmi les Iacobins, & il y enseigna la Philosophie & la Theologie. Depuis ayant été employé à la Predication de la parole de Dieu, il se rendit un des plus habiles Predicateurs de son tems, également consideré dans la Cour d'Espagne & dans celle de Portugal. En 1568. il fut Superieur du Monastere de Madrid, & ensuite de quelques autres. Il mourut le 28. du mois de Mars en 1593. Ferdinand del Castillo a composé l'Histoire de son Ordre que nous avons en deux Parties, sous ce titre, *Historia general de santo Domingo, y de su Orden.* * Alfonse Fernandez, *de Script. Domin.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CASTILLO ou IEAN DEL CASTILLO SOTOMAIOR, celebre Iurisconsulte d'Espagne, a vécu au commencement de ce Siecle vers l'an 1625. & 30. Il étoit de Madrid & originaire des montagnes de Burgos fils de Guillen del Castillo aussi Iurisconsulte celebre. Il enseigna premierement le Droit en l'Vniversité d'Alcala, & ensuite il fut employé pour exercer la justice à Grenade, à Seville & puis à Madrid où il fut Conseiller, & où il mourut. Il a composé *Quotidianarum controversiarum Iuris Lib. V.* que nous avons en V I I I. Volumes. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

CASTILLON, petite ville de France dans le Perigord, est prez de la Dordogne, entre Sainte Foy, Puy-Normand & Libourne. Elle est renommée par la victoire que les François y remporterent sur les Anglois sous le regne de Charles V I I. Les premiers avoient assiegé Castillon, & Iean Sire de Talbot un des plus celebres Capitaines de son tems, ayant voulu secourir cette place, y fut tué avec son fils, le 17. Iuillet de l'an 1453. le reste des Anglois fut entierement défait, & cet avantage

Digitized by Google

acheva de chasser les étrangers de la Guienne où ils étoient les maîtres depuis si long-tems.

CASTINUS, General d'Armée, fut envoyé en Espagne par l'Empereur Honorius, pour s'y opposer aux violences des Vandales & des Alains. Sa fierté le rendit si insupportable au Comte Boniface, qui avoit aquis une grande reputation dans la guerre, qu'il l'obligea de se retirer en Afrique. Il connut bien-tôt aprez par sa mauvaise conduite qu'il s'étoit privé d'un collegue, tres-necessaire pour réüssir dans l'entreprise que le Prince luy avoit confié. Et en effet ayant assiegé les ennemis, au lieu de les recevoir à composition, qu'ils demandoient, il leur donna bataille mal à propos, & prez de vingt mille soldats Romains furent defaits; & & luy contraint de fuïr à Terragone. Cela arriva l'an 423. L'année d'aprez Honorius étant mort d'hydropisie, le premier des Secretaires, & Prefet du Pretoire, nommé Iean, usurpa l'Empire par le secours de Castinus. L'usurpateur ayant perdu la vie l'an 425. ce dernier fut dépouillé de ses charges & envoyé en exil. Dans ce facheux accident il passa en Afrique; & à la consideration de saint Augustin, le Comte Boniface qui en étoit Gouverneur, le reçût avec bonté. Prosper, *en la Chron*.

CASTOR de Rhodes, Historien Grec, a été Rheteur de Marseille selon Suidas, & un fameux Chronographe, vivoit en 701. de Rome, 52. avant IESUS-CHRIST. Il est souvent allegué par les anciens, Pline, Iosephe, Tatien, S. Cyrille, &c. Il a écrit divers traités de Babylone, du Nil, de l'Ignorance du tems, & plusieurs autres; & on croit qu'il est le même dont fait mention Ausone aux Epigrammes des Professeurs de Bordeaux en parlant de Victorius, *carm. 23*.

Quod Castor cunctis de Regibus ambiguis, quod Conjugis è libris ediderat Rhodope.

D'autres Auteurs en parlent assez diversement. Entre ceux-là Strabon écrit que ce Castor fut gendre de Dejotarus Roy de Galatie, & qui le fit mourir avec sa femme, & Suidas ajoûte que ce Prince ne se porta à cette extremité que parce qu'il l'avoit calomnié auprez de Cesar. Sur cela les Critiques sont en peine de resoudre, si ce Castor contre lequel Ciceron defend le Roy Dejotarus, est le même dont nous parlons, ou si c'est son fils ou son neveu. Ie ne decide rien sur ce point, & les curieux pourront consulter le sçavant Vossius, qui debrouille ingenieusement cette controverse, *au li. 1. des Hist. Gr. ch. 24. p. 158. & suiv.*

CASTOR, & Pollux, sont crûs freres d'Helene, & fils de Iupiter & de Leda femme de Tyndare. Ils suivirent Iason en la Colchide, pour la conquête de la Toison d'or, ils donnerent des grandes marques de generosité en ce voyage, & nettoyerent la mer de Pyrates. Tant de grandes actions meriterent l'immortalité à Pollux; & Castor ayant été tué, il obtint de luy en faire part. De sorte qu'ils mouroient & vivoient alternativement; & furent placez au Ciel au signe des Gemeaux. C'est aussi ce qui a donné sujet à la fable; parce que ces étoiles ne se font jamais bien voir toutes deux à la fois. Les Romains leur avoient dedié un Temple, & ils les consideroient comme leurs defenseurs; croyans qu'ils les avoient deffendus en diverses occasions. * Plutarque, *en la vie de Coriolan, &c.*

CASTOR. Cherchez Antonius Castor.

CASTORIUS, certain Evêque d'Afrique qui a vécu au commencement du V. Siecle. Il est parlé dans les actes du Concile de Mileve, assemblé l'an 402. de ce Castorius que les Peres de cette assemblée firent Evêque pour cette raison. Maximien qui avoit laissé le Schisme des Donatistes, voyant que le peuple qu'il gouvernoit, ne le souffroit qu'avec peine, aprez l'avoir vû engagé dans un mauvais parti, prit une resolution tres-Chrétienne de leur procurer le repos; & pria les Peres du Concile de permettre qu'il se depo-ât de son Episcopat. Les Prelats approuverent sa resolution; & pour luy témoigner l'estime qu'ils faisoient de son merite, ils pourvurent ce Castorius qui étoit son frere, de l'Evêché qu'il abandonnoit si genereusement pour le bien de la paix. * S. Augustin. *ep. 217.*

CASTORIUS (Iean) dit Fiber & Biver Moine de Westmonster en Angleterre, a vécu dans le XIV. Siecle. Il écrivit l'histoire de son Monastere; & une Chronique de son païs, qu'il commence par la venuë de ce Brutus fabuleux dont j'ay parlé ailleurs, & il la finit en l'année 1306. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. c. 61.*

CASTRES, ville de France dans le haut Languedoc avec Evêché suffragant de Bourges & avec titre de Comté, est sur la riviere d'Agout qui la separe en deux. Elle a eu le Siege d'un Senechal Comtal pour le Roy, un Iuge qu'on nomme d'Appeaux, qui vont au Senechal de Carcassonne; & la Chambre de l'Edit mypartie pour ceux de la Religion Pretenduë Reformée. Les Princes de Montfort, de Bourbon & d'Armagnac, ont été Comtes de Castres, jusqu'à Iacques d'Armagnac qui eut la tête coupée en 1477. sous le regne de Louis XI. Ce Prince donna ce païs à Boffil de Iuges Lieutenant de Roy en Roussillon, qui épousa Marie, sœur d'Alain d'Albret; Mais le Comté de Castres revint à la Couronne sous François I. Le Pape Iean XXII. fonda l'Evêché l'an 1317. premier de son Pontificat. Dieudonné Severat, Abbé de Lagny au Diocese de Paris, en fut le premier Prelat. Il a eu d'illustres successeurs, Iean des Prez, Aimeric Natalis, Raimond Majorosi Cardinal, Gerard Machet Confesseur du Roy Charles VII. Iean d'Armagnac, Antoine de Vesc, &c. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de saint Benoît. C'étoit une Abbaye que le Pape Iean XXII. erigea en Evêché. Outre cette Eglise il y en a plusieurs autres, des Monasteres des Iacobins, de saint François, des Trinitaires, &c. avec une Chartreuse prez de la ville. Castres est dans l'Albigeois, entre S. Papoul, Alby, Lodeve & la Vaur. Elle fut prise en 1567. par les Huguenots, durant les guerres civiles, & ils la pillerent, y ruïnant les lieux Saints avec une fureur étrange. Depuis on les a reparez.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist. 53.* Du Puy, *Droits du Roy*, Catel, *Memoir. de Langued.* Borel, *antiq. de Castr. &c.*

CASTRIOT (George) Roy d'Albanie. Cherchez Scanderberg.

CASTRO. Cherchez Alfonse, Loüis & Paul de Castro.

DE CASTRO (Leon) Chanoine de Valadolid en Espagne, a vécu dans le XVI. Siecle. Il enseigna long-tems dans l'Université de Salamanque où il avoit pris le bonnet de Docteur, & il s'acquit une tres-grande reputation par l'intelligence qu'il avoit des Langues sçavantes, principalement de l'Hebraïque & de la Greque, & par l'étude particuliere qu'il fit de l'Ecriture Sainte en ces Langues originales. Il prouva contre Arias Montanus que le Texte de la Bible Vulgare & celle des Septante étoit preferable à l'Hebraïque, & c'est ce qui luy donna occasion de publier une apologie sous ce titre, *Apologeticus pro lectione Apostolica, pro Vulgatâ D. Hieronimi,*

Digitized by Google

ronimi, pro Translatione Septuaginta-virorum, proque omni Ecclesiastica lectione contra earum obtrectatores. Outre cet Ouvrage que nous avons *in folio*, il composa encore des Commentaires sur les Propheties d'Isaïe & d'Osée. Leon de Castro mourut en 1586. * Possevin, *in appar.* Jean Morin, *Exercit. Bibl. li. 1. ex. 1. c. 2.* Le Mire, *de Scrip. Sec. XVI.* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

DE CASTRO (Christophle) Jesuite étoit Espagnol de nation. En 1551. il se consacra au service de Dieu, & s'étant avancé dans les Lettres & dans la pieté, il s'acquit beaucoup de reputation. Il expliqua l'Escriture à Salamanque, & à Alcala, & il mourut à Madrit l'11. Decembre de l'an 1615. âgé de 65. Il a composé divers Ouvrages *Historia Deiparæ Virginis. Commentariorum in Jeremiam, &c. Lib. VI. In Sapientiam Salomonis. In XII. Prophetas, &c.* La Companie de JESUS a eu divers grands Hommes du nom de Castro, comme Alfonse, Augustin, Melchior, Estienne, François & Ferdinand de Castro, qui ont tous écrit. Le dernier mort à Compostello en 1633, a laissé un Ouvrage de Morale en III. Volumes sous ce titre. *Operis Moralis de Virtutibus & Vitiis Tom. III.* * Ribadeneira & Al gambe, *de Script. Soc. J.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

DE CASTRO (Roderic ou Rodriguez) Medecin de Portugal, a vécu au commencement de ce Siecle, vers l'an 1605. Il a exercé la Medecine à Hambourg où l'on assure qu'il est mort. Ses Ouvrages sont citez avec éloge par Zacuti & par quelques autres. Il a composé ces Traitez *Medicus-Politicus. De universa Mulierum Medicina. De natura & causis pestis.* Nicolas Antonio, *Bibl. Scrip. Hisp.* Vander Linden; *de Script. Med. &c.*

DE CASTRO ou DU CHASTEL (Jean) Chanoine d'Vtrecht, étoit de Louvain, & frere de Nicolas de Castro, premier Evêque de Middelbourg. Il laissa quelques Traitez de pieté, & il mourut en 1588. JODOCUS à CASTRO ou Josse du Chastel de Bruxelle, Religieux de l'Ordre de S. François a été en estime dans le Païs-Bas, où il est mort le 18. Avril de l'an 1635. Il a laissé des Sermons & quelques autres ouvrages. * Valere André, *Bibl. Belg. Le Mire &c.*

CASTRO, ville & Duché d'Italie, vers le Patrimoine de S. Pierre. La ville de Castro au Duc de Parme avoit Evêché qui dependoit immediatement du S. Siege. Elle étoit située à dix ou douze milles de la mer prez de Toscanella & de Corneto, ayãt à l'entour des precipices qui en rendoiẽt les avenuës tres-difficiles. Le Pape Innocent X. y ayant envoyé un Evêque pour y resider & gouverner le peuple, il y fut tué & ensuite le Comte Videman General des troupes Ecclesiastiques demolit la ville en 1646. & l'Evêché a été transferé à Aquapendente. Cette ville donnoit le nom au Duché de Castro ou *Stato di Castro* aujourd'huy au S. Siege. Ce Duché a la Province dite le Patrimoine de S. Pierre, au Levant: Le Siennois au Couchant: La mer Mediterranée au Midy; Et la Terre d'Orviete au Septentrion. Le Pape Paul III. donna l'Etat de Parme & de Plaisance à Pierre Loüis Farneze son fils, Duc de Castro, qui fut tué en 1547. par la conspiration des Partisans de Charles Quint dont le Duc avoit épousé la fille naturelle. Mais il étoit fâché de luy voir posseder Plaisance, qu'il pretendoit être des appartenances du Duché de Milan. Aussi il s'en rendit, Maître d'abord aprez cet assassinat. Cependant Pierre Loüis laissa quatre fils, Octave Duc de Parme, Horace Duc de Castro, Alexandre Cardinal, & Rainuccio aussi Cardinal & Archevêque. Depuis les Papes ont pretendu que ces Etats fussent feudataires de l'Eglise. Ce qui a été le sujet de grandes guerres sous le Pontificat d'Vrbain VIII. & d'Innocent X. Ce dernier fit ruiner la ville de Castro comme je l'ay dit, & il s'accorda l'an 1649. avec le Duc de Parme, qu'il luy remettroit ce Duché, à condition qu'on luy payeroit une somme d'argent tres-considerable. Cette somme n'ayant pas été touchée, ces Etats furent depuis incamerés en la Chambre Apostolique. Mais par le traité de Pise de l'an 1664. entre le Pape Alexandre VII. & nôtre invincible Monarque Loüis XIV. ce Pontife s'obligea de revoquer cette incameration & accorda encore huit années de delay au Duc de Parme, pour faire le rachat de ces Etats. Caprarola admirable Palais bâti par le Cardinal Alexandre Farnese, est dans le Duché.

CASTRO, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Terre d'Otrante, avec Evêché suffragant d'Otrante. Elle est située sur le bord de la Mer Ionienne entre Otrante & Alezano. Quelques uns la prennent pour *Castrum Minervæ* des Anciens. Les Turcs y ont souvent fait de furieux ravages, comme en 1537. qu'ils y pillerent la ville & tuerent ou emmenerent captifs la plus grande partie des habitans; mais depuis cette ville s'est bien retablie. On en trouve quelques autres de ce nom, comme Castro vilare, Duché en la Calabre Citerieure, prez Cassano. Castro, ville en l'Isle de Melos. Castro Novo, en l'Abbruze, une en la Champagne de Rome, une autre en la Basilicate, &c.

CASTROITIUS ou CASTRITIUS, (Titus) professoit la Rhetorique à Rome dans le II. Siecle sous le regne de l'Empereur Adrien, qui eut une estime particuliere pour luy & qui ne faisoit pas moins d'état de sa vertu que de sa doctrine. Aule Gelle qui fut son disciple parle souvent de Castritius & sur tout dans le 13. Livre, ch. 20. où il rapporte quelle fut la severité de ce Rheteur contre deux de ses auditeurs, qui étoient venus trop magnifiquement.

CASTRUCCIO CASTRACANI, un des plus celebres Capitaines de son tems, vivoit dans le XIV. Siecle. Il étoit de Lucques de la famille d'Antelminelli, & dez son plus jeune âge ayant porté les armes en faveur des Gibelins, il fut chassé par les Guelphes. Aprez cela, il vint en France & il y prit parti en 1317. dans les troupes du Roy Philippes le Long qui faisoit la guerre aux Flamans. Mais peu de tems aprez étant repassé en Italie, il s'y joignit à Vguccione Faggivola chef des Gibelins de la Toscane, & il se rendit maître de Lucques, de Pistoye & de diverses autres villes. Il s'allia même avec l'Empereur Loüis de Baviere contre le Pape Jean XXII. contre Robert Roy de Naples & contre les Florentins. Loüis de Baviere luy donna l'investiture de Lucques sous titre de Duché, avec celuy de Senateur de Rome. Rien ne sembloit s'opposer à son bon-heur, & à son courage. Jean Cajetan des Vrsins, Cardinal étoit alors Legat en Italie: Il tacha d'arrêter Castruccio Castracano, & n'en étant pû venir à bout, il l'excommunia en 1326. Cela ne fit qu'augmẽter le mal, & il ne finit que par la mort du Tyran de Lucques qui mourut l'an 1330. âgé de 47. laissant deux fils qui ne furent pas aussi heureux que luy. Machiavel a écrit sa vie, dont nous avons même une traduction en nôtre Langue.* S. Antonin, *Sum. Hist tit. 21. c. 5. §. 6.* Blondus, Villani, Sabellicus, Leandre Alberti, Mascardi, *elog. di Capit. illust.* Sponde, *A.C. 1323. n. 1. & 1326. n. 2. &c.*

CATALOGNE, Province d'Espagne, avec titre de Principauté *Catalaunia & Catalonia.* On croit qu'elle reçût son nom des Gots & des Alains, qui s'y habituerent. Elle a les Monts Pyrenées, avec

Digitized by Google

les Provinces de France au Nord : les Royaumes d'Aragon & de Valence au Couchant ; & la mer Mediterranée au Levant & au Midy. Sa Capitale ville est Barcelonne, avec un beau Port. Les autres sont Tarragone Archevêché, Tortose, Gironne, Lerida, Roses, Solsona, Vrgel, &c. Le païs est tres-fertile, quoyque couvert de montagnes en certains endroits. Il y a aussi de bons ports, plusieurs rivieres & le commerce y attire des richesses. La Catalogne a aussi les Duchez de Roussillon & de Cardonne : & le Monastere de Monserrat, celebre par sa devotion, & par le grand nombre de Pelerins, qui y viennent de tous les endroits du monde. Charles Martel assista les Catalans contre les Mores qui avoient établi leur Empire en Espagne ; & du tems de Charlemagne un de ces mecreans se rẽdit maître du païs. Loüis le Debonnaire prit Barcelõne sur les infideles, & la Catalogne eut des Princes particuliers, jusqu'à ce qu'elle fut unie à l'Aragon, comme je l'ay expliqué en parlant de Barcelonne. Les uns disent que ce païs fut erigé en Comté en 873. par le Roy Charles le Chauve, & les autres pretendent que ce fut en 884. par Charles le Gros. Geofroy ou Vuifred le Velu premier Comte hereditaire de Catalogne ou de Barcelonne, est tige des Princes qui ont possedé ce païs, comme je l'ay dit. Les Catalans se donnerent au Roy de France l'an 1640. Ioseph Margarit, Gentil-homme du païs contribua beaucoup à secoüer le joug Espagnol, & à faire reconnoître pour Souverains les Rois tres-Chrétiens qui y ont envoyé des Vice-Rois & des Gouverneurs; & cette Province a été durant vingt ans, le theatre des belles actiõs des François. Par l'Article 42. & 43. du traité de Paix, de 1659. entre les Couronnes de France & d'Espagne, on declara que les Monts Pyrenées feroient la division des deux Royaumes, de sorte que la Catalogne & le Comté de Cerdaña, qui sont de là les Monts, furent adjugés aux Espagnols; & les Comtés de Roussillon & de Conflans, qui sont deçà ces mémes Monts, resterẽt au Roy de France.* Volaterran, *Geogr. li. 2.* Merula, *Cosmogr.* Botero, *relat. d'Esp.* Marinæus Siculus *li. 9. de reb. Hisp.* L. Valla, *li. 1. de Ferd. Arag.* Hieronimus Pujades, *Chron. de Catal.* Francisco Emanuel de Melo, *Hist. de Catal.* Francisco Diago, *Catal. descr.* Francisco Calza, *de Cata'.* Surita, &c. Cherchez Barcelonne.

CATANE, ou CATANIA, ville de l'Isle de Sicile avec Evêché suffragant de Montreal ; Elle est celebre par le martyre de sainte Agate, & par les Reliques & le Voile de la même Sainte qu'on y conserve. On croit que Catane fut fondée par les Caloydiens, selon Thucidide qui en fait mention dans le 5. Livre de son Histoire. Quelques Auteurs estimẽt que ce fut vers l'an 17. de Rome, en l'XI. Olympiade : D'autres soûtiennent que ce fut plus tard. Il est seur que Catane étoit déja une ville tres-considerable en 287. de Rome, que le Roy Hieron y mourut en la LXXVIII. Olympiade. On y voit encore les restes d'un amphitheatre, plusieurs Inscriptions & diverses autres marques de son ancienneté. Catane que les Auteurs Latins nomment *Catana* & *Catina* est dans cette partie de la Sicile dite Val de Demonia, située sur un Golfe auquel elle donne son nom, à l'embouchure de la riviere de Iudicello. C'est une des plus grandes villes de la Sicile, où il y a un Château élevé sur un rocher, qui deffend l'entrée du port qui est plûtot une plage. La plus part des ruës sont longues & droites, & aboutissent à une grande place où il y a de belles maisons. L'Eglise Cathedrale est tres-magnifique, & son entrée est soutenuë de dix colomnes de marbre. Tout contribuë à rendre Catane une tres-bonne ville : Le commerce y est bien étably, son terroir est extrêmement fertile ; mais le voisinage du Mont Ethna luy est contagieux. Il est à vingt milles de cette ville, & elle a souffert tres-souvẽt de grands dommages des incendies de ce même Mont, qui a coûtume de s'entr'ouvrir tous les quinze ans, & degorger des torrens de feu qui sont l'épouvante de la Sicile: comme il est arrivé au mois de Mars de l'année *1669.** Strabon, *li. 6.* Diodore, *li. 11. & 14.* Procope, *li. 1. de la guer. des Gots.* Polybe, Thucidide, Pline, Pomponius Mela, Ciceron, &c. rapportés par Leandre Alberti, *en la descr. des Isles d'Ita. p. 83 84.*

CATANE'E (Iean Marie) de Novarre, a été en estime au commencement du XVI. Siecle Il apprit les Langues sous Merula & sous Demetrius, & il publia les Epîtres de Pline le jeune avec de beaux Commentaires, qu'on imprima l'an 1506. à Milan. Cet Ouvrage le fit connoître en Italie, & étant allé à Rome il y fut Secretaire de Bendinelli de Sauli, Cardinal natif de Genes. Catanée traduisit ensuite quatre Dialogues de Lucien, & pour faire plaisir à son Cardinal il fit un Poëme de la ville de Genes, & ensuite il en composa un autre de la prise de Ierusalem par Godefroy de Buillon sous le titre de *Solymidos* ; mais il n'y reussit pas & la Poësie n'étoit pas du genie de Catanée. Il revint à la prose, & il composa encore quelques Ouvrages dont ont fit plus d'estime. Il étoit Ecclesiastique, & on luy avoit donné quelques benefices. On dit qu'étant mort en 1529. dans le tems que le Pape Clement VII. étoit à Boulogne, ceux qui voulurent conserver ses Benefices, cacherent sa mort & le firent enterrer sans ceremonies : ce qui donna sujet à Myrteus de luy consacrer cette epitafe.

Vide Viator, quanta iactura occulti.
Esset sepulcri, ni ingenij sui claris
Perennioribusque monumentis tectus,
Adhuc ubique viveret Catanæus.

Ianus Nicius Erithræus fait l'éloge d'un certain Baldo CATANEO, d'Arrezzo dont il dit de plaisantes choses. * Paul Iove, *in elog. doct. c. 79.* Lilio Giraldi, *dial. 1. de Poet. sui temp.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Vossius, *de Hist. Lati.* Ianus Nicius, *Pin. I. Imag. Illust. c. 64.*

CATANZARO ville d'Italie dans le Royaume de Naples en la Calabre Vlterieure avec Evêché suffragant de Regio. Les Auteurs Latins la nomment *Catacium* & *CatanZara.* Elle est située à deux ou trois milles de la mer, entre Squillace & Nicastro.

CATAPHRYGES, Heretiques qui s'éleverent contre l'Eglise dans le II. Siecle. On leur donnoit ce nom, parce que leurs Auteurs étoient venus de Phrygie. Ces Heretiques suivoient les erreurs de Montanus. Ils se moquoient des anciens Prophetes, afin de faire valoir leurs Docteurs, ils corrompoient la forme du Baptême, baptisoient les morts; & pour faire le pain Eucharistique, ils se servoient du sang des petits enfans qu'ils piquoient avec des aiguilles. Et lors que ces innocentes victimes expiroient dans les tourmens, ce qui arrivoit assez souvent, les Cataphryges au contraire les invoquoient comme des Martirs, & ceux qui en échapoient, étoient mis au nombre de leurs Prêtres. * Saint Epiphane, *her. 48.* Saint Augustin, *des her. 26.* Baronius, *A. C. 173. &c.*

CATARO ou CATTARO, ville de Dalmatie, aux Venitiens, qui l'ont tres-bien fortifiée contre les efforts des Turcs. Elle a le Siege d'un Evêché suffragant de Raguse. Les Auteurs Latins la nommẽt *Catharum* & *Catthara*, & le Noir estime que c'est *l'Ascrivium* de Ptolomée & de Pline ; mais il y a plus d'apparence que ce soit ou Castelnove, ou quelque

Google

que autre ville. Quoyqu'il en soit, Cataro est située sur un Golfe auquel elle donne son nom, & elle est défenduë par un bon Château bâti sur une colline. Les Turcs ont souvent tenté de l'emporter.

CATAY, que d'autres nomment Tartarie de Kan, grand païs en Tartarie, qui a la Chine au Midi, le Turquestan au Couchant, la Tartarie propre au Septentrion, & la mer au Levant. Il y a les Royaumes de Tangut, de Niuche, &c. Ce sont ces Tartares de Niuche qui ont conquis la Chine dans ce Siecle. Le Catay comprend à peu prez le même païs où les Anciens avoient placé la Serique. On assure qu'il est extrémement peuplé; & tres-fertile en mines d'or, en musc, en rheubarbe, en fruits, & en tout ce qui peut rendre un païs riche. Cambalu est la capitale de ses villes: d'autres la nomment Muoncheu. Il a encore Caindou, tres-renommée par ces toiles fines qu'on y faisoit de l'écorce de certains arbres. Toute l'ancienne Serique n'étoit connuë que par cette delicate manufacture, comme nous l'apprenons de Pline. Les Auteurs modernes parlent diversement du Catay, dont nos Marchands Européens ont entrepris le voyage par diverses routes. * Pline, *li. 6. c.* 17. Marc Polo, *li.* 2. Benedictus de Goez, *Iornada al Catay*, *&c.*

CATEAU ou CATTEAU-CAMBRESIS, *Castrum Cameracense*, petite ville dans le Cambresis, à cinq lieües de Cambray & à deux de Landrecy. Elle a été presque ruinée durant les guerres. C'est en cette ville qu'on fit en 1559. le Traité qui fut si desavantageux à la France. Cherchez Cambresis.

CATEL (Guillaume) Conseiller au Parlement de Tolose, a vécu au commencement de ce Siecle. Il y sortoit d'une des meilleures familles de la robe, alliée aux plus considerables. Il n'étoit pas moins illustre par les qualitez de son esprit. Il a composé l'Histoire des Comtes de Tolose, & on peut dire que c'est le premier qui nous a donné la Methode de prouver l'Histoire par des Chartres anciennes. M. Catel mourut à Tolose le 5. Octobre de l'an 1626. On publia aprez sa mort des Memoires de Languedoc & l'on y pourra voir sa vie à la tête de cet Ouvrage.

LE CATELET sur l'Escaut, petite ville de France en Picardie, sur les frontieres du Hainaut & du Cambresis. Elle est assez forte. Les Espagnols qui l'avoient prise en 1557. la rendirent en 1559. & l'ayant encore prise dans ce Siecle, ils la restituerent par le 49. Article de la Paix des Pirenées en 1659.

CATENA (Pierre) de Venise vivoit dans le XVI. Siecle, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine. Il étoit Docteur en Theologie, & il enseigna les belles Lettres à Padoüe. Il publia aussi divers Ouvrages, & entre autres, des Commentaires sur Porphire & Aristote, imprimez à Venise l'an 1556. Il est different de IEROME CATENA, natif de Norcia en Ombrie, qui vivoit en même-tems & qui fut Secretaire du Cardinal Alexandrin & de la Congregation des Reguliers. C'est le même qui a écrit la vie du Pape Pie V. qui a Publié un Volume de Lettres, des Poëmes Latins en VIII. Livres, &c.

CATGRAVE, CAPGRAVE ou CATPGRAW (Iean) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, a fleuri sur la fin du XV. Siecle. Il étoit Anglois, & étant entré parmi les Augustins, il s'y fit considerer par sa doctrine & par sa pieté, y ayant été Docteur d'Oxfort, & ayant merité les principales charges dans son Ordre, comme celle de Provincial. On dit qu'il mourut le 12. Août de l'an 1484. Il avoit composé des Commentaires sur presque toute l'Ecriture, sur le Maître des Sentences: *Determinationes Theologia*, *De nobilibus Henricis*; *De illustribus viris Ordinis S. Augustini*, *&c.* * Ioseph Pamphile, *Bibl. Aug.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

CATHARES, c'est le nom que voulurent prendre dans le III. Siecle les heretiques Montanistes, pour exprimer par un terme qui signifie netteté & blancheur, qu'ils n'avoient point de part au crime de ces malheureux qui renioient la Foy dans les tourmens; & qu'ils refusoient de recevoir à penitence. Ils portoient pour cela des robes blanches, afin disoient-ils, que leur vêtement s'accordât à la pureté de leurs consciences; & nioient que l'Eglise eut le pouvoir de remettre les pechez. Sur quoy saint Augustin faisant allusion au mot Latin, qui signifie propreté, dit qu'ils devoient plutôt prendre le nom de mondains que de purs. *Si nomen suum voluissent agnoscere, mundanos potius quàm mundos vocassent.* Eusebe parle aussi de ces heretiques. On donnoit aussi par ironie le nom de Cathares aux Paterans, Patarins ou Patrins, aux Albigeois, & aux Cotereaux, diverses Sectes d'errans qui s'éleverent dans le douziéme Siecle; & qui s'étoient formées des réveries des Henriciens, de Marsile, de Tendeme, & de divers autres monstres. Le III. Concile de Latran tenu l'an 1179. sous Alexandre III. les condamna. On les appelloit aussi Gazares & on les divisoit en trois differentes Sectes. Les Puritains d'Angleterre ont beaucoup de rapport avec ces heretiques. * Eusebe, *li.6.c.*35. Socrate, *li.6.c.*20. Saint Augustin, *de Agon. Christ. c.*31. Baronius, *A.C.*254. *n.*106.107. III. Concile de Latran, *anc.*27. Sanderus, *her.*147. Baronius, *A.C.* 1179. Turrecremata, *li.*4. *Somm. par.* 2. *c.*35. Rainaldi & Sponde, *A.C.*1198. *n.*27. *&c.*

CATHARIN. Cherchez Ambroise Catharinus.

CATHARISTES, heretiques dans le III. Siecle, lesquels outre les erreurs de Montanus, suivoient encore celles des Gnostiques, mêlans la semence humaine à la farine qu'ils employoient pour faire le pain Eucharistique. Les auteurs d'une si extrême saleté, bien loin de rougir de crime, s'en glorifioient impunément, prenans pour cela ce nom de Catharistes, c'est à dire de Purificateurs ou Purgateurs, qu'on appelloit aussi Macariens. * S. Cyrille, *Cat.*6. S. Augustin, *des her. c.*46. Baronius, *A.C.* 277.

S^te^ CATHERINE, Vierge d'Alexandrie, étoit si sçavante qu'à l'âge de dix-huit ans elle disputa contre cinquante Philosophes, & les vainquit par la force de ses raisonnemens. Elle souffrit la mort pour IESUS-CHRIST, l'an 307. sous l'Empire de Maximien. * Bede, Usuard, & Adon, *au Mart. au* 25. *Novemb.* Baronius, *A.C.*307. Vossius, *Philol. c.*11. §. 3. *&c.*

CATHERINE de Medicis, Reine de France, étoit fille unique & heritiere de Laurent de Medicis Duc d'Urbain & de Magdelaine de la Tour d'Auvergne. Elle nâquit à Florence le 13. Avril de l'an 1519. Son mariage fut traité à Marseille en 1533. pendant l'entrevûë du Pape Clement VII. son oncle, & le Roy François I. & elle fut mariée à Henri de France alors Duc d'Orleans, & depuis Dauphin & Roy, II. de ce nom. Aprez la mort du Roy François I. son beau-pere, elle fut couronnée à S. Denis le 10. Iuin de l'an 1549. & aprez dix ans de sterilité, elle donna dix enfans au Roy son époux, autant de l'un que de l'autre sexe, dont François II. le plus âgé, n'avoit que seize ans, quand Henri II. son pere, fut si malheureusement tué, l'an 1559. L'un des fils, & deux des filles de cette Prin-

Digitized by Google

cesse moururent au berceau. Il resta quatre fils, François, Charles, Alexandre & Hercule. On changea le nom des deux derniers à la Confirmation : Le premier fut nommé Henri, le second François. Les trois premiers regnerent l'un aprez l'autre ; & tous quatre moururent sans enfans. Les trois filles étoient Isabelle, qui épousa Philippes I I. Roy d'Espagne : Claude, mariée à Charles I I I. Duc de Lorraine : & Marguerite, femme de Henri de Bourbon, Roy de Navarre, & depuis de France, I V. de ce nom. Cette Princesse fut Regente du Royaume, durant le voyage du Roy son mari en Lorraine, en 1552. pendant la minorité de Charles IX. la troisiéme attendant le retour de Henri I I I. qui étoit Roy de Pologne. Les guerres civiles des heretiques, le mécontentement des Grands, & la corruption des peuples, luy donnerent tant de sujets de chagrin, que son administration n'a pû être du goût de tout le monde. Elle permit le colloque de Poissi, entre les Catholiques & les Protestans en 1561. elle permit de même la publication de l'Edit pour la liberté de conscience, l'année d'aprez : Et la paix qu'elle fit souvent avec les mêmes Protestans, les privileges qu'elle leur donna, & la facilité qu'elle eut à leur accorder leurs demandes, pour ne pas irriter ces esprits furieux, qui desolerent l'Etat ; luy ont attiré la haine des peuples, & la censure des Ecrivains, qui l'ont accusée de beaucoup d'ambition, de peu de pieté, & d'avoir causé tous les maux du Royaume. Elle mourut au Château de Blois, de douleur, dit-on, qu'elle eut du massacre de M[rs] de Guise. Ce fut le cinquiéme Ianvier de l'an 1589. qui étoit le 70. de son âge. Son corps ne fut porté à saint Denis que l'an 1610. & il fut enterré dans la belle Chapelle qu'elle avoit commencé d'y faire bâtir. * De Thou, d'Avila, P. Matthieu, la Popeliniere, Mezeray, &c.

CATHERINE de France, Reine d'Angleterre, étoit le dernier des enfans du Roy Charles VI. & d'Isabeau de Baviere. Elle nâquit à l'Hôtel de saint Paul à Paris le 27. Octobre de l'an 1401. & fut mariée le 2. Iuin de l'an 1420. dans l'Eglise de S. Iean de Troye, avec Henri V. du nom Roy d'Angleterre. Ce Prince mourut deux ans aprez, & la Reine épousa secrettement OWin Tyder ou Teoder, Chevalier Gallois. Catherine mourut en 1438. & fut enterrée à Westmynster. De son premier mari elle eut Henri VI. du nom Roy d'Angleterre, & du second elle laissa entre autres enfans Edmond Comte de Richemont, pere de Henri V I I. Roy d'Agleterre. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.* S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France.*

CATHERINE de France, fille du Roy Charles V. & de Ieanne de Bourbon, nâquit le 4. Fevrier de l'an 1377. Elle fut mariée à Iean de Berry Duc de Montpensier en 1386. & mourut en 1388. Vne autre CATHERINE de France fille du Roy Charles V I I. & de Marie d'Anjou fut mariée en 1439. avec Charles le Hardi Duc de Bourgogne, & mourut à Bruxelles l'an 1446. âgée de 18.

CATHERINE de Courtenay, Imperatrice titulaire de Constantinople & Dame de Courtenay, étoit fille unique de Philippes de Courtenay & de Beatrix de Sicile. En 1300. elle fut mariée à Charles de France Comte de Valois, par dispense du Pape Boniface V I I I. Ce Prince étoit veuf de Marguerite de Sicile. Il eut de ce mariage un fils mort jeune & trois filles, dont l'aînée CATHERINE de Valois fut Imperatrice titulaire de Constantinople, & étant encore au berceau elle fut accordée à Hugues dit Huguenin fils de Robert I I. Duc de Bourgogne. Le traité est passé à Sens en 1302. Mais il n'eut point d'effet, & Blanche fut mariée à Fontaine-Bleau le 30. Iuillet 1313. avec Philippes de Sicile Prince de Tarente qui prit le titre d'Empereur de Constantinople. Aprez la mort de ce Prince elle alla dans la Grece, & ensuite étant venuë à Naples elle y mourut au mois d'Octobre de l'an 1346. âgée de 45. La Comtesse Blanche sa mere mourut à Paris le 2. Ianvier de l'an 1307. ou 1308. selon la façon moderne de conter. * Voyez l'Histoire de Constantinople du S[r] du Cange, *li. 6. & 7.* Villani, S[te] Marthe, &c.

CATHERINE d'Aragon ou d'Espagne, Reine d'Angleterre, étoit fille de Ferdinãd V. Roy d'Aragon & d'Elisabet ou Isabelle Reine de Castille qui la fit élever dans la pieté & dans la cõnoissance des sciences, en quoy elle reüssit. Elle épousa, le 14. Novembre de l'an 1501. Artus Prince de Galles, fils de Henri V I I. Roy d'Angleterre, & heritier presomptif de la Couronne. Ce Prince étant mort cinq mois aprez, sans avoir consommé le mariage ; elle fut fiancée à Henri V I I I. frere d'Artus, avec dispense du Pape Iule I I. Cependant lorsqu'il fut arrivé sur le trône, il avoit peine d'achever ce mariage ; mais son conseil luy ayant fait remarquer l'importance de cette affaire, il épousa en 1509. Catherine, qui accoucha l'année d'aprez d'un Prince qui ne vécut que trois mois ; & puis d'une Princesse nommée Marie, qui parvint à la Couronne aprez la mort d'Edoüard V I. fils de Henri. Ce mariage fut heureux en son commencement ; jusqu'à ce que le Roy concevant un grand mépris pour sa femme, il la voulut repudier, étant devenu amoureux d'Anne de Boulen. Le Pape refusa d'autoriser cette repudiation, ce qui fâcha si fort Henri, qu'il se declara chef de l'Eglise Anglicane ; & se separa entierement de l'obeïssance dûë au saint Siege. Il défendit par un Edit exprez de donner le nom de Reine à Catherine ; mais seulement de veuve du Prince de Galles. Cette Princesse exilée à Kimbalton, Maison Royale dans le Comté de Betfort, y composa des Meditations sur les Pseaumes, & un Traité des plaintes du pecheur ; & mourut trois ans aprez ce divorce, en 1536. A la verité les mœurs ny l'âge de Catherine & de Henri n'avoient gueres du rapport ; car elle étoit plus âgée de cinq ans que son mari ; mais elle le surpassoit beaucoup en vertu. Elle supporta ses malheurs avec beaucoup de constance, en accusant avec raison le Cardinal Volsey, qui fut la voir avec le Cardinal Campeggi Legat en Angleterre. Comme elle se sentit proche de la mort, elle écrivit au Roy son mari qui ne pût refuser des larmes à la Lettre de cette Princesse. * Sanderus, *Hist du Schis. d'Angl.* Polydore Vergile, *li. 27. Hist. Angl.* Surius, *in Comment.* Sponde, *in Annal.* Du Chesne *Hist. d'Angl. &c.*

CATHERINE d'Austriche Reine de Portugal, étoit fille de Philippes Archiduc d'Austriche, & de Ieanne Reine de Castille ; & sœur de l'Empereur Charles V. En 1525. Elle fut mariée avec Iean I I I. Roy de Portugal. C'estoit une Princesse d'une grãde pieté & d'une solide vertu, qui gouverna le Royaume avec beaucoup de prudence, durant la minorité du Roy Sebastiẽ son petit fils. Elle mourut à Lisbonne l'an 1577. en la 72. année de son âge. * Francisco Andrada, *Vida de D. Iuan, I I I.* Vasconcellos, &c.

CATHERINE d'Austriche, Reine de Pologne, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. & d'Anne de Hongrie. Elle nâquit à Vienne en Austriche l'11. du mois de Novẽbre de l'an 1534. & elle fut mariée à François de Gonzague Duc de Mantoüe. Ce Prince étant mort en 1550. elle prit une secõde alliance en 1553. avec Sigismond Auguste Roy de Pologne. Ce fut avec dispense du saint Siege ; car ce Roy avoit

avoit épousé en premiere nôces Elisabeth sœur de Catherine, & alors il étoit veuf de Barbe Radzwil. Sigismond n'eut point d'enfans de ces trois femmes, & on luy voulut persuader de repudier Catherine. Elle s'occupoit dans les œuvres de pieté, & étant venuë à Lints en Austriche, elle y mourut le 28. Fevrier de l'an 1572. Le Roy son époux mourut le 7. Juillet de la même année, comme je le dis ailleurs. Le Cardinal Hosius & les Historiens de Pologne parlent avec estime de cette Princesse.

CATHERINE d'Austriche Duchesse de Savoye, étoit fille de Philippes II. Roy d'Espagne & d'Elisabeth de France. Elle fut accordée en 1584. avec Charles Emanuel I. du nom Duc de Savoye, lequel ayant fait l'année d'aprez un voyage en Espagne, il y épousa à Sarragosse l'Infante qu'il ramena trois mois aprez dans ses Etats, Ce voyage du Duc de Savoye fut tres-magnifique; ce qui a fait dire à quelques Historiens qu'il fit plus de dépenses en ce voyage que ne montoit la dot de sa femme. Catherine mourut à Thurin le 6. Novembre de l'an 1597. âgée de 30. aprez avoir eu une heureuse posterité, sçavoir cinq fils & cinq filles. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

CATHERINE de Bourbon, Princesse de Navarre, Duchesse de Bar, étoit fille d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre, & de Ieanne d'Albret; & elle nâquit à Paris le 7. Fevrier de l'an 1558. Le Roy Henri le Grand son frere la maria, le 30. Ianvier de l'an 1599. avec Henri de Lorraine Duc de Bar. Elle eut assez de repugnance à donner son consentement à ce mariage, car elle avoit depuis long-tems beaucoup d'amitié pour un Seigneur de grande qualité, dont le nom n'est pas inconnu; & elle avoüoit de bonne foy qu'on faisoit une grande violence à son inclination. Elle mourut à Nancy sans lignée le 13. Ianvier de l'an 1604. & fut enterrée à S. George de Vendôme. * De Thou, *Hist.* d'Avila, P. Matthieu, Mezeray, &c.

CATHERINE de Pologne, Reine de Suede, étoit fille de Sigismond I. Roy de Pologne & de sa seconde femme Bonne Sforce. Le Roy Sigismond Auguste son frere la maria, avec Jean Prince de Suede Duc de Finlandie. Il étoit fils de Gustave I. & frere d'Eric XIV. Rois de Suede. Ce dernier étoit un Prince vicieux, jaloux & emporté, lequel ne pouvant souffrir le merite de Iean son frere, le fit mettre en prison au Château de Wibourg, la Princesse Catherine son épouse l'y suivit, & elle luy tint compagnie durant sept ans. Aprez cela Eric ayant remis en liberté le Duc Iean, il le fit Vice-Roy de Suede, & luy donna le celebre Ponthus de la Gardie pour luy servir de Conseiller. Le Roy étant retombé dans sa jalousie, voulut se défaire de ses freres, & sçachant que Basile grand Duc de Moscovie avoit été passionnement amoureux de la Princesse, il resolut de la luy envoyer. Mais ses desseins ayant été heureusement découverts, on l'enferma dans une prison, & le Prince Iean fut mis en 1568. sur le trône. Les Suedois connurent bien-tôt la difference qu'il y avoit entre ces deux Princes. La Reine contribua beaucoup au bon-heur de ce regne. Elle ne negligea rien pour rétablir la Religion Catholique en Suede, & elle en seroit venuë à bout si elle eût vécu encore quelque tems; mais elle mourut en 1583. dans le tems qu'elle avoit envoyé des Ambassadeurs à Rome, pour faire éclater ce grand dessein. Elle avoit élevé ses enfans dans la veritable Religion & Sigismond son fils, qui fut Roy de Pologne étoit un Prince tres-Catholique. * Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illustr.*

CATHERINE de Portugal, Duchesse de Bragance, étoit fille d'Edoüard de Portugal II. du nom, Duc de Guimaranez petit fils d'Emanuel le grand Roy de Portugal. Elle épousa Iean de Portugal II. du nom Duc de Bragance & elle en eut une heureuse posterité, & entre autres Theodose II. pere de Iean IV. Roy de Portugal en 1640. Catherine étant legitime heritiere de cet Etat, le disputa à Philippes II. Roy d'Espagne en 1580. C'étoit une Princesse courageuse, qui avoit infiniment d'esprit & sçavoit les Langues Grecque & Latine, les Mathematiques & les belles Lettres qu'elle avoit soin d'enseigner elle-même à ses enfans. Elle survécut long-tems son mari, mort en 1582. * Pierre Paul Ribera, *Delle glorie de Donne illust. li.* 13 *art.* 375. Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.* Hilarion de Coste, &c.

CATHERINE de Badajoz ou de la Paz, *Pacensis*, jeune fille d'Espagne qui vivoit dans le XVI. Siecle. Elle sçavoit tres-bien les Langues, & faisoit de beaux vers en Latin. Alfonse Garçia Matamoro, parle avantageusement du merite de cette fille, qui mourut à Guadalajara en 1553. âgée de 27. ans. * Matamorus, *in Apolog.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CATHERINE CIBO Duchesse de Camerino en la Marche d'Ancone, étoit fille de Francisco Cibo Comte d'Anguillara & de Magdelaine de Medicis. Elle avoit un excellent genie pour les Langues & pour les sciences qu'elle apprit avec une facilité admirable; de sorte qu'elle sçavoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, la Philosophie & la Theologie. Les doctes de son tems la consultoient en diverses occasions, & ne se pouvoient lasser de luy donner des Eloges pompeux & magnifiques. Le Pape Leon X. son oncle maternel la maria avec Iean-Marie Varano Duc de Camerino, qui mourut peu de tems aprez, ne laissant qu'une fille unique nommée Iulie. Matthias Varano voulut enlever cette fille pour l'épouser, & la Duchesse Catherine s'opposa courageusement à ce dessein. Depuis elle maria Iulie sa fille avec Guy-Vbaldo Duc d'Vrbin à qui le Pape Paul III. ôta le Duché de Camerino. Elle supporta courageusement des accidens si fâcheux & se consola avec ses Livres, s'occupant le reste du tems dans des œuvres de pieté. C'est elle qui fonda le premier Convent aux Capucins, comme je l'ay dit ailleurs, & elle mourut à Florence le 10. Fevrier de l'an 1557. * Francisco Serdonati, *delle Donne illust.* Broverius, *in Annal. Capuc.* Hilarion de Coste *Elog. des Dames illust. &c.*

CATHERINE ou CLAUDE-CATHERINE DE CLERMONT DE VIVONNE Duchesse de Retz, a été tres-celebre par sa qualité & par son esprit. *Cette Dame*, dit François de la Croix du Maine dans sa Bibliotheque Françoise, *merite d'être mise au rang des plus Doctes & mieux versées, tant en la Poësie & Art Oratoire, qu'en Philosophie, Mathematiques, Histoire & autres Sciences, &c.* Claude de Clermont Baron de Dampierre épousa Ieanne de Vivonne, fille d'André S[r] de la Chasteigneraye Senéchal de Poitou & de Loüise de Daillon de Lude, dont il eut une fille unique, Catherine de Clermont dont je parle presentement. On l'éleva dans les sciences & elle y fit un tres-grand progrez. Elle épousa Iean d'Annebaut Baron de Retz & de la Hunaudaye qui mourut des blessures reçûës à la bataille de Dreux en 1562. Depuis elle prit une seconde alliance avec Albert de Gondy Duc de Retz, Maréchal de France, &c. qu'elle rendit

Digitized by Google

rendit pere de quatre fils & de six filles. Entre les premiers il y a eu Henri Cardinal, Évêque de Paris; & Iean-François premier Archevêque de la même ville. Ainsi toutes choses ont contribué au bonheur de cette illustre Dame, que les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. honorerent de leur estime; & lors que les Ambassadeurs Polonois vinrent en France aprez l'election qu'ils avoient faite du Duc d'Anjou, elle servit d'interprete à leurs Majestez & s'entretint avec ses Ambassadeurs en Langue Latine. Elle parloit aussi la Grecque & composoit assez joliment en prose & en vers, La Duchesse de Retz mourut à Paris au mois de Fevrier de l'an 1603. âgée de 60. & fut enterrée dans l'Eglise de l'Ave Maria à Paris, où l'on voit son tombeau avec diverses inscriptions. * La Croix du Maine, Scardeoni, Hilarion de Coste, &c.

La B. CATHERINE DE FIESQUE de Genes a été illustre par sa pieté. Elle fut mariée à un Gentilhomme de la Maison des Adornes avec qui elle vécut avec tant de Sainteté, & depuis elle passa le tems de son veuvage dans la pratique si exacte des vertus, qu'elle est considerée comme une Sainte. Elle a composé deux Livres de Dialogues, qui sont une expression assez sincere de son amour pour Dieu. Elle mourut le 14. Septembre de l'an 1510. Elle étoit fille de Iacques Fiesque, & femme de Iulien Adorne. * Federico Federici, *Hist. della Casa Fiesca.* Soprani & Ciustiniani, *Scrit. della Ligur.*

CATHERINE HAVARD cinquiéme femme de Henri VIII. Roy d'Angleterre. Ce Prince inconstant ayant repudié Anne de Cleves en 1540. épousa d'abord cette Catherine Havard, niéce de Thomas Duc de Nortfolc. Mais ensuite l'ayant convaincuë d'adultere, il luy fit couper la tête. Ses deux galands Thomas Culpeper & François Dirthan furent aussi punis de mort * Sanderus, *Hist. du schisme d'Angl.* Du Chesne, &c.

S^te^ CATHERINE DU MONT SINAI, Ordre Militaire de Palestine. Les Caloyers & Religieux Turcs conferoient cét Ordre aux Pelerins qui venoient au Mont Sinaï. Leur marque étoit une Croix faite à la façon d'une rouë percée à six rais de gueules, cloüez d'argent. * Favin, *Theat. d'Honn. & de Cheval.*

CATHERINE PARRE sixiéme femme de Henri VIII. Roy d'Angleterre. Ce Prince ayant fait mourir Catherine Havard qu'il n'avoit pas trouvée vierge, pour ne plus se tromper en une semblable chose, il épousa Catherine Parre qui étoit alors veuve du Baron de Latimer & sœur du Marquis de Northamton. Le Roy l'épousa vers l'an 1542. On assure que la mort de ce Prince arrivée en 1546. luy sauva la vie, parce qu'il avoit dessein de luy faire faire son procez comme à une heretique. * Sanderus, *Hist. de schism. Angl.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.*

CATHERINE DES ROCHES de Poitiers, est souvent nommée dans les écrits des hommes de Lettres qui vivoient en 1580. Elle étoit fille de N. Fredonnet S^r^ des Roches & de Magdelaine Neveu. Cette Dame qui avoit une grande connoissance des Langues & des sciences, y éleva si bien sa fille, qu'elles furent considerées comme les Muses de la France. Elles composerent divers Ouvrages ingenieux en prose & en vers. La maison de ses illustres Dames, dit Scevole de sainte Marthe, étoit à Poitiers, une Academie d'honneur où se trouvoient tous les jours plusieurs excellens hommes & où tous ceux qui faisoient profession des belles Lettres, étoient reçûs avec beaucoup d'honnêteté. Et l'on peut dire avec verité que personne n'y entroit pour docte & pour poli qu'il fût, qu'il n'en sortit avec plus de doctrine & de politesse. Il y avoit entre elles une si parfaite union, & une amitié si tendre qu'elles disoient hautement qu'il n'étoit pas même au pouvoir de la mort de les separer l'une de l'autre. Cette tendresse si raisonnable fut cause, que bien que divers hommes de consideration recherchassent en mariage Catherine des Roches, elle ne pût jamais se resoudre à quitter sa mere. Elles vécurent ainsi jusqu'en 1587. que la peste qui regnoit furieusement à Poitiers, les attaqua en même jour, & emporta aussi en même jour ces deux personnes d'un merite si singulier. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* S^te^ Marthe, *in Elog. Doct. li.* 3. Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust. &c.*

S^te^ CATHERINE DE SIENNE, Religieuse du tiers Ordre de saint Dominique, vivoit dans le quatorziéme Siecle. Elle vint à Avignon pour accorder les Florentins avec Gregoire XI. qui les avoit excommuniez & qui fut si persuadé par le discours de cette sainte fille, de passer en Italie, qu'il sortit d'abord de France & arriva au commencement de l'année 1377. à Rome où il rétablit le Siege Pontifical, soixante & dix ans aprez que Clement V. l'eût transporté en France. On attribuë à cette Sainte diverses lettres imprimées, & quelques petits traitez de devotion. Elle mourut l'an 1380. âgée de 33. & fut canonisée par Pie II. en 1461. * S. Antonin, 3. *part. tit.* 23. *c.*14. Sponde, *A.C.* 1376. *n.*2. *& suiv.* Bzovius, *A. C.* 1370. *n.*20. *& suiv.* Raymond de Capouë, *en sa vie, &c.*

CATHERINE TRILLO Dame Espagnole native d'Antiquerra, a vécu dans le XVI. Siecle, & fut mariée à D. Pedro Gondisalvo de Ocon. Elle sçavoit les Langues & les belles Lettres, & étant restée veuve avec un fils unique, elle l'enseigna elle-même & le rendit un habile Iurisconsulte. * André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Pierre Paul Ribera, *li.* 13. *ar.* 479.

CATHO (Ange) de Benevent, Archevêque de Vienne & grand Aumônier de France. Il avoit été marié & Lucrece & Laurent Catho étoient ses fils. S'étant lié aux Ordres sacrez aprez la mort de sa femme il s'aquit la reputation de fort homme de bien, & Louïs XI. le fit son grand Aumônier. Il fut Archevêque de Vienne en 1482. Philippes de Commines luy dedia ses Memoires. Pour un Ouvrage si excellent il n'auroit pas recherché un Protecteur qui n'auroit pas excellé en merite. Ange Catho en avoit beaucoup. En 1494. il alla à Benevent & il y mourut en 1497. Il avoit ces mots pour devise *Ingenium superat vires.* * S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Chotier, *Hist. de Dauph.* & *Est. Pelit.*

CATIF. Cherchez El-Catif.

CATILINA sorty d'une noble famille de Rome, s'étant premierement abandonné à toute sorte de dissolutions & de crimes; & puis les excessives dépenses qu'il faisoit en ses débauches, l'ayant reduit à une extréme necessité, comme il vit les armes des Romains occupées au bout du monde, il fit dessein d'opprimer sa Patrie, d'exterminer le Senat, de piller le tresor public, & de mettre le feu à la Ville. Pour executer cette detestable entreprise, il débaucha plusieurs personnes tres-considerables par leur naissance, & par leurs emplois, les rendit complices de sa fureur, & pour arrhes de leur union, ils bûrent du sang humain, qui leur fut presenté dans des coupes. Cependant les Consuls Ciceron & Antoine, furent

Digitized by Google

rent avertis de cette conjuration en 691. de Rome, aprez qu'une Courtisane ou comme dit Plutarque, vne Dame de qualité eut découvert cét horrible attentat. Le premier assembla le Senat, & par une harangue tres-éloquente il accusa Catilina, & le convainquit en sa presence; cela ne servit pourtant qu'à l'avertir de se sauver. Il le fit aussi, prononçant publiquement ces menaces; qu'il éteindroit l'embrasement de Rome, les ruines de la ville. Il alla en Toscane se mettre à la tête des troupes qu'il y avoit fait lever; & dans le tems qu'on punit les conjurez à la Ville, Antoine défit ce parricide à la campagne, l'an 692. de Rome. * Plutarque, *en la vie de Ciceron.* Saluste, *de la guerre de Catilina.* Florus, *li.4. c.1. &c.*

CATON (Marcus Portius) le Censeur, tiroit son origine de la Ville de Tusculum, & avant qu'il allât à la guerre, il demeuroit dans le païs des Sabins, où il avoit une belle maison à la campagne. Il vint à Rome à la sollicitation de Valerius Flaccus; & il y fut élû Tribun des soldats pour la Province de Sicile vers l'an 549. ou 50. de Rome. On luy donna aussi la charge de Questeur qu'il exerça fort modestement en Afrique, sous l'autorité de Scipion; mais n'ayant pû s'accorder avec luy, il le vint accuser au Senat. Quand il fut venu à la dignité de Prêteur qu'il rendit venerable par sa justice, il subjugua en 556. la Sardaigne, où l'on dit qu'il avoit été instruit aux Lettres Grecques par Ennius, & il gouverna cette Province avec une moderation admirable. En 559. il fut Consul avec le même L. Valerius Flaccus qui luy avoit conseillé de venir à Rome; & il fit tous ses efforts pour maintenir la Loy Oppia. L'année d'aprez il dompta quelques peuples d'Espagne. Depuis il fut Tribun en la guerre de Syrie, se logea au détroit des Termopyles, d'où il avoit chassé les garnisons ennemies; & donna de grandes marques de courage en combattant contre Antiochus le Grand. Aussi les Grecs l'avoient en particuliere veneration. A son retour il fut fait Censeur, qui étoit une Charge des plus importantes de la Republique. Il l'exerça avec une integrité qu'on n'avoit encore vû en aucun de ceux qui l'avoient devancé en cét Office, il accusa les méchans, il s'opposa au luxe; & il fit condamner les criminels, sans que ses ennemis qui l'avoient deferé plus de quatre cens fois en justice, eussent jamais pû noircir son innocence par leurs calomnies. Au reste, il honora toûjours les Sçavans; & il étoit déja âgé quand il voulut sçavoir le Grec. Il se repentoit ordinairement de trois choses, d'avoir passé un jour sans rien apprendre, d'avoir dit son secret à sa femme, & d'être allé par eau lors qu'il pouvoit voyager par terre. A l'âge de quatre-vingts ans il épousa une jeune femme nommée Salonia fille d'un de ses domestiques, & il en eût un fils. Il fit des harangues étant encore fort jeune; & étant déja vieux il écrivit sept Livres d'Histoires, selon Cornelius Nepos, dans le fragment qui nous reste de sa vie. Dans le premier étoient décrites les actions des Rois de Rome; le second & le troisiéme apprennoient, d'où chaque Ville d'Italie a pris son origine, & c'est pour cela qu'il a appellé tous ses Livres du nom d'Origines. Le quatriéme parloit de la premiere guerre Punique, & le cinquiéme de la seconde. Annius de Viterbe a donné au public des Origines, sous le nom de Caton; mais les Sçavans ont toûjours consideré ces pieces comme des suppositions ridicules. Caton a fait aussi quelques autres Ouvrages qui sont rapportez par les Auteurs que je citeray dont ils parlent avec beaucoup d'estime. Ciceron luy donne le nom d'excellent Orateur, de bon Senateur, & de digne chef d'armée. Il conseilla toûjours la destruction de Carthage; & se sacrifia dans toutes les occasions pour le bien de la Republique. On ne sçait pas bien en quelle année il mourut; l'opinion la plus suivie fixe sa mort en la 606. de Rome qui étoit la 86. de son âge, 3906. du Monde, & 148. avant la Naissance du Fils de Dieu, en la CLVIII. Olympiade, & durant la seconde guerre Punique. * Plutarque, *en sa vie.* Valere Maxime, *li. 8. c.7. ex.1.* Vossius, *li. 1. de Hist. Lat. c.5.* Ciceron, Cornelius Nepos, Pline, Florus, Tite-Live, &c.

CATON dit d'Vtique, le Prêteur ou le Philosophe, étoit petit néveu du Censeur, dont nous venons de parler. Son pere l'ayant laissé orphelin fort jeune, il fut nourri, avec son frere Cepion, & sa sœur Porcie dans la maison de Livius Drusus leur oncle maternel. Il donna dans l'âge le plus tendre tant de preuves de sa generosité, & de son amour pour la Republique, que n'ayant que quatorze ans il demanda une épée pour tuër Sylla, qui exerçoit la tyrannie contre sa patrie. Il aima aussi beaucoup la Philosophie, & il s'attacha sur tout à la Secte des Stoïciens, de laquelle il tira cette force d'ame dont il donna des marques en tant d'occasions. En la guerre des esclaves revoltez, & conduits par Spartacus, il fit l'an 681. de Rome sa premiere campagne pour l'amour de son frere Cepion; & il commanda d'abord aprez mille hommes de pied dans la Macedoine. Il voyagea depuis en Asie, avec si peu de suite qu'on se mocqua de luy, mais il s'en mit peu en peine; & ne considera pas davantage les honneurs que luy firent rendre Pompée & Dejotarus. A son retour, il fut élevé à la dignité de Questeur qu'il exerça avec grand soin, reformant les Officiers; & faisant taxer & punir les assassins gagez des deniers publics, du tems de Sylla. Il demanda le Tribunat, pour empêcher un méchant homme de l'avoir; & quand la conjuration de Catilina fut découverte en 690. il se joignit à Ciceron pour faire punir les complices; & il s'opposa à Cesar dans le Senat. Ayant sçû qu'Hortensius étoit amoureux de sa femme Mattia, il la luy ceda selon les coûtumes de ce tems; & quand Hortensius fut mort, il la reprit. Ce qui donna sujet au même Cesar de luy reprocher, qu'il l'avoit donnée pauvre, avec dessein de la reprendre quand elle seroit plus riche. Durant le tems de sa charge de Questeur en 698. ses ennemis qui ne le vouloient pas avoir auprez d'eux, l'éloignerent par une commission honorable, en luy faisant donner ordre d'aller en Chypre, pour y recueillir la succession des biens que Ptolomée avoit laissez aux Romains. Comme cette affaire étoit delicate, ils s'imaginoient qu'il n'en viendroit jamais à bout, ou qu'il feroit quelque chose qui le rendroit odieux à la Republique. Il la conduisit neanmoins avec tant de prudence qu'on n'eut rien à luy reprocher; & ses amis furent les seuls à se plaindre de la severité qu'il avoit contr'eux, en leur refusant des richesses qu'il ne conserva que pour le tresor public. Au reste il n'oublia rien pour s'opposer aux brigues de Cesar & de Pompée unis; & de les accorder durant les guerres civiles. Mais ayant travaillé inutilement, il suivit le premier qu'il consideroit comme le deffenseur de la Republique. Aprez la défaite de Pharsale & la mort de Pompée en 706. il passa en Afrique, se joignit à Varrus, à Iuba & à Scipion, & il laissa la

conduite de l'armée au dernier. Cependant il se retira dans Vtique; & ayant sçû que Cesar le poursuivoit, il conseilla à ses amis de prendre la fuite, & à son fils d'éprouver la clemence du vainqueur. Pour luy, il se mit au lit, se fit apporter le Livre de l'Immortalité de l'ame de Platon, qu'il lût deux fois; & puis il se donna un coup d'épée au travers du corps: mais ce coup n'ayant pas été mortel, on luy mit à la playe un appareil, qu'il défit soy-même & il s'arracha les entrailles, dont il mourut âgé de quarante-huit années, en la 708. de Rome qui étoit la 3. de la CLXXXIII. Olympiade environ 45. avant l'Ere des Chrétiens. * Plutarque, *en sa vie.*

Le premier Caton le Censeur eût un fils de son nom, lequel combattant dans la Macedoine sous Paul Emille en 586. donna de si grandes marques de bravoure, que ce General luy fit épouser sa fille nommée Tertia. Il mourut depuis étant Preteur, avant son pere qui épousa à l'âge de quatre-vingts ans, comme je l'ay remarqué, Salonia fille d'un de ses domestiques. Il en eut un fils de son nom, surnommé Salonius; ce Caton Salonius mourut Preteur & il laissa un fils qui fut Consul l'an 640. avec Manius Acilius Balbus & qui est ayeul de Caton le Philosophe. Ce dernier laissa Caton qui mourut en la bataille de Philipes, combattant contre Auguste & Antoine en 712. de Rome. * Plutarque, *en la vie des deux Catons.*

CATON (M. Valerius) de la même Famille des Catons, vivoit en la CLXXXI. Olympiade, vers l'an 700. de Rome. Il étoit Poëte & il composa quelques pieces de Theatre & entre autres une qui avoit pour titre Lydie & une autre Diane. Il est aussi Auteur des vers ou imprecations que nous avons dans les Catalectes de Virgile. * Tranquillius ou Suetone, *de illustr. Grammat.* Vossius, *c. 1. de Poët. Lat. &c.*

CATTES anciens peuples d'Alemagne, dans le païs de Hesse & de Thuringe d'aujourd'huy où est Cassel *Castellum Cathorum.* Ils donnerent du tems de Tibere ou environ un grand combat contre les Hermondures, pour des Salines, parce que chacun d'eux vouloit tirer dans son païs une petite riviere dont le sel se formoit. Les Cattes furent défaits, & leur mal-heur d'autant plus grand, que les victorieux avoient voüé leurs dépoüilles à Mars & à Mercure: ce qui étoit une espece de consecration & de dévoüement, par lequel on détruisoit tout, hommes, chevaux & bétail. Les Cattes passerent aussi dans l'Isle des Bataves, qui est la Holande d'aujourd'huy où il y a encore Catwick op Zee, sur le bord de la mer, & Catwick op den Rhein, sur le Rhin, * Tacite, *li. 13. Ann.*

CATVALDE Seigneur Alemand du tems d'Auguste. Etant chasse d'entre les Gothons, par la puissance de Drusus, sur le bruit de la défaite de ce Prince, il entra dans le païs des Marcomans, & ayant gagné les Grands du païs, il força le Palais & le Château qui le défendoit, & fit un butin inestimable. Depuis chasse par la puissance des Hermondures; sous la conduite de Vibilius, il fut reçû à Frejus dans la Provence, & ceux qui l'avoient accompagné furent transportez au de-là du Danube. * Tacite, *li. 2. Ann.*

CATVLLE (Cajus, ou Quintus Valerius) Poëte, nâquit à Veronne, au même tems que Terentius Varro écrivoit à Rome. Saint Ierôme croit qu'il nâquit en la Peninsule de Sirmion, qui s'avance dans le Lac de Benac, aujourd'huy appellé le Lac de la Garde, assez prez de Veronne; & que ce fut sous le septiéme Consulat de Cajus Marius, & de Lucius Cornelius Cinna, & quatre-vingts & six ans avant la Naissance de IESVS-CHRIST, six cens soixante-huit de la fondation de Rome; & en la CLXIII. Olympiade. On dit qu'il vint la premiere fois à Rome, à la suite de Manlius. Il fut ami de Ciceron, de Plancus, de Cinna, & des plus grands hommes de son tems. Iule Cesar l'aima aussi, & le fit même prier à souper, aprez avoir vû des vers qu'il avoit fait contre luy. Il aima Ipsitille qui étoit de son païs; & une certaine Claudia qu'il appelle Lesbie, toutes deux celebres dans ses écrits, & sur tout la derniere. Nous avons encore de luy cent dix-sept Epigrammes; les autres pieces sont perduës; & on luy attribuë le recit pour la veille d'une Fête de Venus. Il mourut âgé de trente ans, en la 698. de Rome. * S. Ierôme, *en la Chron.* Quintilien, Diomede, Suetone, &c. rapportez par Lilius Giraldus, *au 10. Dial. des Poëtes Latins*, & Vossius, *au c. 1. des mêmes.*

CATVLVS. Cherchez Luctatius Catullus.

CATZENELBOGHEN ou CATZENELLBOGEN, *Catti Meliboci*, païs d'Alemagne dans la Veteravie, au Landtgrave de Hesse-Cassel. C'étoit une partie de la contrée occupée par les anciens Cattes dont il porte encore le nom. Dans le dernier siecle Guillaume Comte de Nassau pretendoit à ce païs. L'Empereur Charles V. le luy adjugea en 1548. avec la restitution de tous les fruits qui se montoit à la somme de douze cens mille écus. Mais depuis cét Arrêt fut casse par le Traité de Passaw. Voyez ce qu'en dit M. de Thou dans son Histoire, *li. 5. & 16.*

CAVA ou LA ÇAVA, petite ville du Royaume de Naples dans la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne. Il y a aussi une Abbaye. Ange de Fundi Abbé & Prelat ordinaire du Diocese y celebra en l'an 1628. un Synode Diocesain, dont les Constitutions furent imprimées l'an 1629. à Naples chez Dominique Maccarani en un Volume *In quarto.*

CAVAILLON ville de Provence dans le Comté Venaiscin, avec Evêché suffragant d'Avignon. C'est la *Cabellio Cavarum* de Strabon, que d'autres ont nommé *Cabellicum* ou *Vrbs Cavallicorum.* Elle est située prez de la riviere de Durance, dans une plaine extrêmement fertile. Cavaillon étoit autrefois bâtie sur une colline où l'on y voit quelques restes de bâtimens, & depuis les habitans descendirent dans la plaine. La ville est petite & mal bâtie. L'Eglise Cathedrale est sous le titre de saint Veran. Ce saint Evêque de Cavaillon a vécu dans le VI. Siecle. Entre ses successeurs on doit estimer Philippes de Cabassole Cardinal, dont je parle ailleurs, Tossains de Villeneufve, Jean Baptiste Pallavicini Cardinal, Mario Maffée, Hieronymo Ghinucci Cardinal, &c. Outre la Cathedrale, il y a encore quelques maisons Religieuses. * Ptolomée, *li. 2. c. 10.* Strabon, *li. 4.* Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CAVALCANTI (Guido) de Florence a vécu sur la fin du XIII. Siecle. Il étoit Poëte & Philosophe, & il laissa divers Ouvrages en vers & en prose & entre autres des regles pour bien écrire. Il mourut en 1300. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Pocciantio, *de Script. Florent.*

CAVALCANTI (Barthelemi) de Florence, sortoit d'une maison noble d'où étoit aussi sorti Guido Cavalcanti dont j'ay parlé. Il nâquit en mil cinq cens trois, & fut tres-bien instruit dans les belles Lettres. Etant sorti jeune de son païs, il s'arrêta

Digitized by Google

s'arrêta à Rome, & il servit par son conseil & par son eloquence dans les grandes affaires, le Pape Paul III. & Octavio Farnese son petit fils. Il servit encore utilement le Roy Henri II. dans la cause des Sienois, tant que cette Republique pût défendre sa liberté avec les armes de France. Il eut aussi de tous côtez l'administration de quantité d'autres affaires, qu'il fit avec beaucoup de prudence & d'integrité, & enfin lors que la paix eut été faite entre les François & les Espagnols, comme il aimoit le repos des Lettres il se retira à Padouë, où il finit tout ensemble & ses études & sa vie, le 9. Decembre de l'an 1562. & il fut enterré par Iean Cavalcanti son fils dans l'Eglise de saint François. Les principaux témoignages qu'il a laissez de son esprit, sont sept Livres de Rhetorique & un Commentaire du meilleur état d'une Republique, que François Sansovino fit imprimer aprez la mort de l'Auteur. * Pocciantio, *de Script. Flor.* de Thou, *Hist. l. 34. &c.*

CAVALIERI (Bonaventure) Religieux de l'Ordre des Iesuates, étoit de Milan, & il s'est acquis la reputation d'avoir été un des plus habiles Mathematiciens de ce Siecle. Son merite luy procura les premiers emplois dans son Ordre. Il a composé divers Ouvrages tres-ingenieux, comme *Directorium Generale Vranometricum. Geometria in divisionibus continuorum. Lo Specchio ustorio, &c.* Il mourut le 3. Decembre de l'an 1647.

CAVCASE montagne d'Asie vers la Georgie, la Perse, & l'Inde. Les Anciens l'ont souvent confonduë avec le mont Taurus, dont il n'est qu'une partie. Ce qu'Ariam a bien remarqué, car parlant des conquêtes d'Alexandre, il dit qu'il tira vers le mont Caucase, où il bâtit une ville qu'il appella de son nom Alexandrie. Et il ajoûte que cette montagne est une des plus hautes de l'Asie, à ce que dit Aristobule, & qui a le plus d'étenduë. Car on tient que le mont Taurus qui enferme la Pamphilie & la Cilicie n'en est qu'une partie, & elle s'étend encore en d'autres lieux fort éloignez où elle prend divers noms, selon les diverses nations qui l'habitent. Quinte-Curse est aussi accusé d'avoir confondu le mont Taurus avec le Caucase. Mais en cela il ne fait que suivre les Grecs, qui donnerent le nom du premier à ce qui n'étoit qu'une partie de l'autre. Les Modernes en parlent diversement & quelques-uns prennent le Caucase pour les Monts de Circassie. * Strabon, *li. 15.* Arian, *li. 3.* Pline, *li. 5. chap. 27.* Quinte Curse, *li. 7.*

CAVCHON (Pierre) Evêque de Beauvais & puis de Lizieux; est assez connu dans l'Histoire de France pour avoir été un des plus zelez partisans de la Maison de Bourgogne & des Anglois, contre le Roy Charles VII. Iuvenel des Vrsins dit qu'il étoit fils d'un vigneron prez de Rheims; & d'autres soutiennent qu'il étoit Anglois d'origine. Quoy qu'il en soit, il est seur qu'il a été Docteur de Paris, puis Vidame d'Amiens, ensuite Maître des Requêtes du Roy Charles VI. & qu'en 1420. il fut mis sur le siege de l'Eglise de Beauvais, aprez la mort d'Eustache de Laistre. Monstrelet parle de sa reception en cette ville qui fut extrêmement magnifique; où même le Duc de Bourgogne voulut assister. En 1429. il se vit contraint d'abandonner la ville, que les habitans remirent au Souverain legitime. Tous les Auteurs en font mention & Belleforest s'en explique en ces termes: [En l'an 1429. la ville de Beauvais se rendit au Roy Charles VII. en laquelle le Duc de Bourgogne avoit mis pour Evêque un Docteur de Paris, nommé Messire Pierre Cauchon Partial des Anglois, le plus obstiné qui fut oncques; contre la volonté duquel les Citoyens de Beauvais se soûmirent au Roy & fut ledit Evêque contraint de se retirer vers le Duc de Betfort ne pouvant vivre parmy ceux qui cherissoient le Roy de France.] Depuis il eut l'Evêché de Lizieux en recompense, de ce qu'en 1430. il avoit été un des juges de la Pucelle d'Orleans qu'il abandonna au bras seculier. Il est vray que cette injustice ne demeura pas long-tems impunie & Cauchon mourut miserablement de mort subite en se faisant faire la barbe. Cette mort est rapportée par tous les Auteurs de ce tems, & par Valeran qui a fait un Poëme de la Pucelle d'Orleans. Voicy comme il en parle:

—— Ioannam
Sic & Calceonus qui censuit esse cremandam
Pendula dum Tonsor secat excrementa capilli;
Expirans cadit & gelida morte cadaver
Decubat, ultrices sic pendent crimina pœnas.

L'Auteur des Annales de Beauvais dit que ce Prelat fut excommunié aprez sa mort par le Pape Calixte IV. & que ses ossemens furent tirez de l'Eglise de saint Pierre en Vallée, où il avoit été enterré, & jetté à la voirie. * Iuvenal des Vrsins, *Histoires de Charles VI.* Merier, *li. 16. Annal.* Belleforest, *Ann.* Monstrelet, *li. 1. c. 234.* Louvet, *Antiq. de Beauvais.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Req.* Loisel, *Ant. de Beauv. &c.*

CAVCOBABDITES secte d'heretiques dans le VI. Siecle, ainsi nommez d'un certain lieu où ils firent leurs premieres assemblées; ils suivoient les erreurs de Severe d'Antioche, & des Acephales. * Nicephore, *li. 18. c. 49.* Baronius, *A.C. 535.*

CAVDEBEC ville de France en Normandie dans le païs de Caux. Elle est prez de la Barre de la Seine, qui est le nom qu'on donne à cette riviere dans l'endroit où elle s'élargit en joignant ces eaux à celles de la Mer. Caudebec que les Auteurs Latins nomment *Calidobecum*, est à sept lieuës au dessous de Roüen du côté de Harfleur & du Havre de Grace. On y fait diverses sortes de manufactures & entre autres des chapeaux qui ont le nom de cette ville.

CAVE ou CABA fille de Iulien Comte de Ceuta & de Consuegra, fut violée par Roderic Roy d'Espagne. Cette injure fâcha si fort Iulien qui étoit Gouverneur pour ce Prince en Afrique, que s'étant joint à deux fils de Vitiza dernier Roy, que Roderic avoit aveuglé & exclus ses fils de la Couronne, il appella l'an 712. les Sarrasins en Espagne, où ils défirent le Roy l'année d'aprez, & reduisirent tout le païs sous leur tyrannie. * Garibay, *li. 8. compt. c. 48.* Roderic Sanche, *part. 2. c. 37.* Vasæus, *en la Chron.* Mariana, *li. 6. c. 21. & 23.* Marmol, *li. 2. c. 10.*

CAVERNES DE SVSES, en Latin *Caverna Susis*, place prez de Carthage en Afrique, où cinquante-trois Evêques Donatistes s'assemblerent vers 394. contre Primien, qu'ils pretendoient avoir excommunié sans sujet le Diacre Maximien. Ils le citerent dans leur assemblée où ils s'offrirent de l'aller trouver, pour juger cette affaire. Primien se mocqua de cette citation, & mal-traita ceux qu'on luy envoya. Nonobstant cette violence, ils luy donnerent un delay pour se reconnoître, & écrivirent une lettre Synodale à leurs Confreres. Le tems de la suspension étant cependant arrivé, ils s'assemblerent au nombre de cent à Cebarsussi où Pri-

Digitized by Google

mien fut déposé.* S. Augustin, *li.3.& 4. contre Cresc.* Baronius, *A.C.394.*

☞ Les Conciles de Bini, & ceux de l'impression du Louvre, *T.III. p.459.* semblent dire que le Synode de Cebarsussi fut tenu avant celuy-cy. Baronius & quelques autres croyent qu'il fut premierement assemblé aux Grotes ou Cavernes de Suses; en quoy il y a plus d'apparence, si l'on considere le nombre des Prelats. Il se peut faire aussi que ces deux Synodes ne sont que le même, & que le mot Latin *Cebarsussense* a été confondu avec celuy de *Caver-susense*, ou qu'ils ont été transferez d'un lieu à autre en peu de tems.

CAVMARTIN. Cherchez le Fevre.

CAVMONT-LA FORCE ou IACQVES NOMPAR-DE-CAVMONT, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, General des armées du Roy, étoit fils de François de Caumont & de Philippe de Beaupoil. Dez son plus jeune âge il porta les armes, & il s'attacha au Roy Henri IV. qu'il servit en diverses occasions, comme en 1589. à la journée d'Arques. Sous le regne de Loüis XIII. il défendit Montauban en 1621. & depuis s'étant soûmis au Roy; il fut fait Maréchal de France à sainte Foy le 27. May 1622. & Lieutenant General de l'armée de Piémont. Il prit Pignerol & défit les Espagnols à Carignan l'an 1630. L'année d'aprez il servit en Languedoc, puis l'an 34. en Lorraine & en Alemagne où il fit lever le siege de Philisbourg, secourut Heidelberg & prit Spire le 21. Mars 1635. Il rendit encore de bons services en diverses autres occasions. Le Roy erigea sa terre de la Force dans le Perigord en Duché & Pairie, l'an 1637. & depuis s'étant retiré chez luy, à cause de son grand âge, il mourut à Bergerac le 10. May de l'an 1652. âgé d'environ nonante-trois.

Cette Maison de CAVMONT reconnoit pour tige un GVILLAVME-RAIMONT, Sire de Caumont qui vivoit en 1346. & qui servit le Roy Philippes de Valois contre les Anglois. Il laissa vers l'an 1388. NOMPAR S^r de Caumont pere de BRANDELIS qui vivoit en 1444. Celuy-cy, laissa CHARLES I. de ce nom, S^r de Caumont & de Castelnau, lequel de Ieanne de Benac eut FRANÇOIS DE CAVMONT en 1513 pere de CHARLES II. mort sans alliance & de CHARLES III. mort en 1527. Ce dernier épousa Ieanne dite de Perusse, dont il eut divers enfans & entre autres FRANÇOIS DE CAVMONT S^r de Castelnau qui prit le parti des Huguenots & fut tué à Paris l'an 1572. à la journée de S. Barthelemi avec Armand son fils. Il l'avoit eu de Philippe de Beaupoil Dame de la Force, dont il eut encore IACQVES Nompar de Caumont Maréchal de France qui m'a donné occasion de parler de cette Famille. Celuy-cy fut marié trois fois, la 1 avec Charlotte de Gontaut fille du Maréchal de Biron: La 2 avec Anne de Mornay fille de Philippes S^r du Plessis-Mornay, veuve de Iacques des Noutres S^r de la Tabariere, & la 3 avec Isabel de Clermont Galerande. De sa premiere femme il eut sept fils & deux filles. L'aîné des fils ARMAND NOMPAR DE CAVMONT Duc de la Force porta les armes en Italie, en Alemagne & ailleurs sous son Pere, aprez la mort duquel il fut fait Maréchal de France en 1652. & il épousa en premieres nôces Ieanne de la Rochefaton, Dame de Saveilles, dont il eut Iacques Marquis de Mangery mort sans alliance, & Charlotte mariée en 1653. à Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, &c. & morte sans enfans à Paris le 13. Août de l'an 1666.* Voyez le President de Thou, d'Aubigné, d'Avila, P. Matthieu, Duplex, le P. Anselme, Godefroy, &c.

Outre cette Famille de Caumont-la Force, il y a encore en France celle de CAVMONT-LAVZVN. FRANÇOIS DE CAVMONT creé Comte de Lauzun en 1570. eut GABRIEL Comte de Lauzun, Vicomte de Montbas, Baron du Puy-Guillem, &c. fait Chevalier des Ordres du Roy en 1585. lequel épousa Charlotte d'Estissac, dont il eut entre autres enfans FRANÇOIS DE CAVMONT. Celuy-cy fait aussi Chevalier des Ordres du Roy en 1619. épousa Catherine fille de Philibert de Gramont qui le rendit pere de divers enfans. L'aîné GABRIEL DE CAVMONT épousa Charlotte fille de Henri de Caumont-la-Force Marquis de Castelnau, & il en eut entre autres enfans Iacques Comte de Lauzun, Antonin Marquis de Peguilhem dit le Comte de Lauzun, cy-devant General des Dragons, Capitaine des Gardes du Corps du Roy & Gouverneur de Berry: Diane-Charlotte mariée en 1663. avec Armand de Bautru Comte de Nogent, Capitaine des Gardes de la Porte du Roy & Lieutenant General au Gouvernement d'Auvergne, lequel se noya au passage du Rhin prez du Fort de Tholuys, le 12. Iuin de l'an 1672. N. dit le Vicomte de Lauzun: Vn autre dit le Chevalier de Lauzun Guidon des Gens-d'armes de M. le Dauphin, &c.

CAVNVS fils de Milet & de Cyane prefera l'exil aux caresses de sa sœur Biblis, qui fut changée en fontaine. * Ovide, *li.9. Metam.*

CAVOVRS bourg d'Italie dans le Piémond, à la France. Il est situé dans une assez grande plaine, au bas d'une montagne prez de la riviere de Peles, & à cinq ou six lieuës de Pignerol dont il dépend. La montagne dont j'ay parlé a le sommet fait en croissant, & il avoit d'un côté un Château & à son opposite une Tour appellée Bramesan éloignez de cent à six vingts pas l'un de l'autre. Le S^r de Lesdiguieres prit en mil cinq cens nonante-quatre Cavours, que le Duc de Savoye reprit l'année d'aprez.

CAVSSIN (Nicolas) Iesuite étoit de Troye en Champagne. Il se fit Religieux en mil six cens cinq, & il enseigna avec beaucoup de reputation à Roüen, à Paris, à la Fléche & ailleurs. C'étoit un homme d'une grande probité & d'une pieté solide, qu'aucune consideration humaine ne pouvoit obliger de trahir ses sentimens lors qu'il les croyoit raisonnables. On sçait assez les affaires que luy fit cette fermeté Chrétienne. Il mourut à Paris le 2. Iuillet de l'an mil six cens cinquante-cinq. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Thesaurus Græcæ Poëseos. De Symbolicâ Ægyptiorum sapientiâ.* La Cour Sainte qu'on a si souvent imprimée, &c. * Alegambe, *Bibl. Soc. I.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

CAVVIGNI. Cherchez François de Cauvigni.

CAVX ou PAÏS DE CAVX, païs de France en Normandie, qu'on croit être la demeure des anciens Caletes, est un Bailliage du Parlement de Roüen entre la Seine & l'Ocean qui comprend Dieppe, le Havre de Grace, Aumale, Harfleur, Caudebec, S. Valery, &c. Il y a aussi le Promontoire de Caux, avec un bourg de même nom.

CAXTON (Guillaume) Historien Anglois de nation vivoit sur la fin du XV. Siecle. Il passa prez de trente années en Flandre auprez de Marguerite, Duchesse de Bourgogne, sœur d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre. Il traduisit en la Langue de son païs, plusieurs Ouvrages Latins & François, & il composa une Chronique en sept Livres, qu'il appelle *Fructus Temporum.* Il la finit au 23. an d'Edoüard qui étoit en 1483. de Salut.

* Pitseus,

* Pitseus, *de Script. Angl.* Simler, Possevin & Vossius, *li.3. de Hist. Lat. c.9.*

CAXUME, ville capitale du Royaume de Tigremahon, dans le païs des Abyssins, en Afrique. Marmol la nomme Tigray, & croit qu'elle est la même que Strabon appelle Tenesis, qu'elle fut la demeure de la Reine de Saba, qui alla visiter Salomon,& qu'elle fut gouvernée par des femmes, avec titre de Reines. * Marmol, *li.10. c.23.*

CAYM-ADAM, vingt-quatriéme Calife de Babylone, & successeur de Mahomet, commença à regner environ l'an 874. Il fit la guerre aux Perses, & puis aux Grecs; mais avec peu d'avantage. Aussi Nicephore Phocas,depuis Empereur,& pour lors General des armées de Romain Empereur, le vainquit en un combat fort opiniâtre,& luy prit la ville de Beroë. * Marmol, *li.2.c.27.*

CAYM-BEARMILA, qui se disoit legitime heritier de la Maison d'Abez, avec l'aide des Arabes, se rendit en peu de tems maître de tout l'Orient d'Afrique, d'où passant au Couchant, il ravagea plusieurs Provinces du Royaume de Fez. Ensuite par la valeur d'un Capitaine Esclavon, il se rendit maître de toute la Barbarie, la Numidie, & la Lybie, & amassant de grandes richesses dans Carvan, devint le plus puissant Prince qui eût regné en Afrique devant le sixiéme Siecle, auquel il vivoit.* Marmol, *li.2.c.29.*

CAZAL, ville d'Italie. Cherchez Casal.

CAZAN, Royaume de la Tartarie d'Asie,avec une ville de même nom, au grand Duc de Moscovie. Ce Royaume est entre la Bulgarie & Czermissi. Cazan qui en est la ville capitale est sur une petite riviere de ce nom qui se jette d'abord aprez dans le Wolga. Iean Basile Grand Czar de Moscovie la prit à un Roy Tartare. Les autres sont Kacksago nova, Allateur, Salusch & quelques autres peu connuës par les Européens.

CAZERTA. Cherchez Caserta.

CAZIMIR. Cherchez Casimir.

C E

CEA, Isle. Cherchez Cée.

CEADRAGUE, fils de Thrasicon Prince des Aborites, sujets des François. Ce Thrasicon fut assassiné par les Danois, durant le regne de Charlemagne son protecteur; & depuis Ceadrague fut nommé Duc aprez que Loüis le Debonnaire eut chassé Sclaomir, odieux à ses peuples. Mais étant convaincu d'avoir intelligence avec les Princes Danois, on le degrada de sa dignité, & Sclaomir fut étably. Ce dernier étant mort l'an 818. Ceadrague vint trouver le Roy à Compiegne,se justifia,& obtint la Principauté qu'il avoit perduë. * Histoire de France, *en Loüis le Debonnaire.*

CEAULIN, troisiéme Roy de Westsex, dans la grande Bretagne, vivoit sur la fin du VI. Siecle, & il se rendit recommandable par ses victoires. Il battit Ethelbert Roy de Kant, qui faisoit des courses sur ses terres, & chassa les Bretons jusques dans les deserts de Galles, & leur prit leurs villes. Ces victoires ayant reveillé la haine de tous ces divers peuples qui luy étoient ennemis, ils l'attaquerent ensemble, luy défirent ses troupes, & l'obligerent de vivre le reste de ses jours exilé,& sans couronne.* Bede, *Hist. Angl.*

CEBA (Ansaldo) d'une bonne famille de Genes, a vécu au commencement de ce Siecle. Il avoit beaucoup d'esprit & assez de genie pour la Poësie. Il composa diverses pieces de Theatre & quelques Poëmes Epiques, & entre autres *Il Furio Camillo* & *La Regina Ester.* Ce dernier est rempli de certaines fables qui sont indignes des veritez saintes de l'Ecriture, & c'est pour cette raison que cet Ouvrage de Ceba a éte mis entre les Livres défendus. Nous avons encore de luy une Histoire Romaine en Italien: *Essercui Accademici*: *Dialogho d.l Poëma Heroïco, &c.* Ansaldo Ceba mourut le 21. Avril de l'an 1623. âgé de 58. * Guistiniani & Soprani, *Script. della Lig.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. III. Imag. illust. c.3.* Ghillini, &c.

CEBARSUSSY, bourg prez de Carthage, celebre par un Concile que les Prelats Donatistes d'Afrique y tinrent, vers l'an 394. contre Primien Evêque de Carthage, qui avoit été élû aprez Parmenion successeur de Donat. Ce Prince schismatique accusé par un Diacre nommé Maximin, qu'il avoit excommunié, fut cité au Concile tenu au lieu dit les Cavernes ou Grottes de Suses; mais ayant refusé de comparoître, & ayant même maltraité ceux qu'on luy envoya, on le deposa en ce second Synode de Cabarsussi tenu quelque tems aprez le premier. Maximien fut élû à sa place, & douze schismatiques luy imposerent les mains. * S. Augustin, *sur le Pse. 36. & contre Cresconius, li. 3. c.53. & li. 4. c.5.* Voyez la remarque aprez Cavernes de Suzes.

CEBU ou ZEBU, Isle de la mer des Indes au milieu des Philippines. Les Espagnols y ont bâti sur la côte Orientale la ville de IESUS. Le Port en est assez bon, & c'est là où Ferdinand Magellan contracta alliance avec le Roy de cette Isle, qu'il reçût en la protection du Roy de Castille. Il fit même pour luy la guerre au Roy de Matan, & il y fut tué en 1520.

CECCAN (Gregoire) Cardinal dans l'XI. Siecle. On dit qu'il étoit de Ceccan petite ville dans le Diocese d'Aquin, qui a donné le nom à sa famille. Il fut élû Cardinal par le Pape Paschal II. vers l'an 1099. & il mourut sous le Pontificat du Pape Honoré II. Cette même famille a eu encore ESTIENNE DE CECCAN, Religieux de l'Ordre de saint Benoît & puis Cardinal, créé par Innocent III. en 1211. C'est le même dont saint Dominique ressuscita un de ses neveux nommé Napoleon. Ce fut sous le Pontificat d'Honoré III. qui l'employa en diverses negociations. Il mourut à Rome l'an 1227.* Ughel, *Ital. sacr.* Onuphre, Ciaconius & Aubery, *Hist. des Cardin.* La Roche-Pozay, *Nomenc. Cardin. &c.*

CECCAN (Annibaud) Romain, premierement Archevêque de Naples, & puis Cardinal Evêque de Tusci ou Tusculano, vivoit dans le XIV. Siecle, & il écrivit en vers la vie des Apôtres saint Pierre & saint Paul. Le Pape Iean XXII. le fit Cardinal en 1327. & Clement VI. l'envoya Legat en France & puis en Italie, où il fut empoisonné au mois de Iuillet de l'an 1350. Il avoit fondé un Monastere de Celestins prez d'Avignon. * Ciaconius, Victorel & Aubery, *Hist. des Cardin.* Bzovius, *A.C.1350.* Vossius, *li.2. de Hist. Lat. c.64.* Villani, &c.

CECCI, ou Ceccus (François) natif d'Ascoli, ville Episcopale d'Italie en la Marche d'Ancone, Astrologue du Duc de Florence, fut mis à l'Inquisition, & brûlé à Boulogne l'an 1327. ayant été convaincu de quelques erreurs. Et en effet, il avoit composé un traité de la Sphere, où il enseignoit entr'autres impostures, qu'il s'engendroit dans le Ciel quelques esprits malins, qui pouvoient faire, sous certaines constellations, des choses admirables: Que IESUS-CHRIST étant venu sur la terre, étoit né sous une de ces Constellations, qui l'avoit rendu

Digitized by Google

pauvre necessairement : & que l'Antechrist viendroit au monde sous une planette qui le feroit riche. Il avoit écrit plusieurs autres impostures de cette force. On dit pourtant qu'il abjura ses erreurs, & que nonobstant cela ; l'Evêque d'Aversa Chancelier du Duc, le fit mourir, porté a cette violence par Dinus sçavant Medecin, envieux de la reputation de Cecci. Ce Dinus mourut luy-même, quinze jours aprez cette execution. * Sponde, *A.C.* 1327. *n.7.* Leander, *descr. Ital. p.*267.

CECILIEN, Diacre de Mensurius Evêque de Carthage vivoit dans le IV. Siecle. Aprez la mort de cet Evêque, il fut élû l'an 306. en sa place, par les Prelats voisins, avec le consentement du Clergé & du peuple. Botrus & Celesius, Prêtres de la même Eglise, se voyans exclus de cette dignité, qu'ils avoient ouvertement briguée, formerent le dessein d'un schisme. Ils le firent éclorre lorsque Cecilien demanda les vases sacrez de l'Eglise, qui durant la persecution avoient été donnez en garde à des personnes qu'on croyoit fideles. Car ceux qui ne les vouloient pas rendre, se joignirent à ces deux ambitieux, afin de troubler leur nouveau Pasteur, & se separerent de sa communion. Ils alleguerent faussement que son Ordination étoit nulle, l'accuserent de quelques crimes, & attirerent à leur party une riche Dame nommée Lucille, Espagnole de nation, laquelle en son particulier haïssoit le Prelat. Ces schismatiques furent nommez Donatistes du nom de Donat successeur de Majorin, se diviserent depuis en deux partis, & desolerent durant prez de deux Siecles l'Eglise d'Afrique. Cependant Cecilien fut purgé au Synode de Rome, que le Pape Melchiade tint l'an 313. à la priere de Constantin le Grand, des crimes qu'on luy imposoit. Le Proconsul d'Afrique le protegea. Le I. Concile d'Arles assemblé l'an 314. prit sa defence, & condamna les Donatistes : Ce que Constantin fit encore par un jugement particulier. Cecilien assista au Concile general de Nicée, l'an 325. & mourut peu de tems aprez. * S. Augustin, *li.* 1. *contre Parm. c.* 3. *Brev. Col. di* 3. *c.* 14. *li.* 3. *contre Crescon. c.* 27. *& suiv.* Optat, *li.* 1. *contre Parm.* Baronius, *A.C.* 306. 313. *&c.*

CECINNA (Aulus) Chevalier Romain, originaire de Volterre, fut ami de Ciceron qui le défendit par cette Oraison que nous avons encore. Il prit le parti de Pompée durant les guerres civiles en 705. de Rome, & on l'accusa d'avoir écrit un Livre contre Cesar. On croit aussi qu'il est le même dont parle Seneque dans les questions naturelles qui avoit écrit un traité de la formation du tonnerre. Le même Cesar avoit un Secretaire nommé CECINNA, & il y en a eu un Capitaine de Vitellius, qui vainquit Othon l'an 69. de l'Ere Chrétienne, & qui fut envoyé à la tête de trente mille hommes, contre Primus Gouverneur de Mœsie, qui s'étoit declaré en faveur de Vespasien : ce que Iosephe a remarqué dans la guerre des Iuifs. Suetone parle aussi en la vie de Titus, d'un homme Consulaire de ce nom, que ce Prince fit assassiner durant la nuit, ayant trouvé un écrit signé de sa main, dans lequel il avoit preparé un discours aux soldats, pour les porter à la sedition. * Ciceron, *Orat. p.* 13. *& in ep.* Iosephe, *li.* 4. *de bel. c.* 40. Suetone, *in Tit. c.* 6. *&c.*

CECROPIUS, Evêque de Sebaste, assista au Concile General de Chalcedoine l'an 451. Il soûtint dans la seconde Session que le Pape Leon, sur la dispute emûë par Eutichez, avoit proposé la forme de la Foy, en son Epitre à Flavien. Le Concile le deputa avec deux autres Prelats, pour citer Dioscore, & luy porter un écrit ; Et comme cet heresiarque demandoit des Commissaires seculiers, le saint Evêque luy répondit, que s'agissant de son affaire personnelle, nuls laïques ne devoient être presens. En la quatriéme Session, il s'emporta contre les Evêques d'Egypte, qui ne vouloient pas souscrire à la Lettre de S. Leon, ajoûtant qu'il n'étoit pas juste qu'au mépris de douze cens Prelats, on écoûtât dix heretiques ; Et en la cinquiéme, pour mettre ordre à quelques desordres, il proposa qu'il plût au Synode, d'ordonner que toutes les Pragmatiques qui avoient été faites dans les Provinces contre les saints Canons, fussent abolies : ce qui fut executé. Voyez *les Actes du Concile de Chalcedoine*, Baronius, *A.C.* 451.

CECROPIUS, Evêque de Nicomedie dans le IV. Siecle, étoit défenseur des Atiens, & grand persecuteur de S. Athanase. Il avoit succedé à l'impieté d'Eusebe, aussi bien qu'à sa Chaire, & il perit miserablement dans le debris de cette ville, qu'un tremblement de terre, dont Ammian Marcellin fait une description effroyable, ruina de fond en comble, l'an 358. * Ammian Marcellin, *li.* 17. Socrate, *l.* 2. Sozomene, *li.* 4.

CECROPS I. de ce nom, Egyptien de nation fut le premier Roy des Atheniens, & il bâtit ou selon les autres, il embellit la ville d'Athenes qui fut nommée Cecropie de son nom. Il épousa Agraule fille d'Acte principal Seigneur de l'Attique où il fonda son Royaume. On le surnomma Dypies, ou parce qu'il parloit deux langues, la Grecque & l'Egyptienne qui étoit celle de son païs ; ou, parce qu'il avoit établi le premier l'union de l'homme avec la femme, suivant les loix d'un mariage legitime, ayant aboli pour cela la communauté des femmes qui étoit auparavant tolerée parmi les Grecs. C'est à cette occasion que toute l'antiquité a crû que ce Roy avoit eu deux visages. Il institua les premiers sacrifices qui furent faits à Athenes, & commença par ses Ordonnances de policer ses sujets. Son regne fut de 50. ans, Eusebe en met le commencement en la 35. année de Moïse, qui étoit la 2496. ou 98. du Monde, 1556. avant l'Ere Chrétienne. Cecrops a eu seize successeurs jusques à Codrus, durant 487. ans. Quelques Historiens Grecs ont écrit que certains caracteres ayant été gravez sur le tombeau de ce Prince, & plusieurs coqs ayant été immolez à ses manes, son ombre parut aux yeux du peuple en forme de Lyon. La Chronologie inconnu de l'Isle de Paros, publié par Seldenus, commence ses Epoques par ce Roy. * Eusebe, *en la Chron.* S. Cyrille d'Alexandrie, *li.* 1. *contre Iulien*, S. Augustin, *li.* 18. *de la Cité de Dieu, c.* 8. *&* 9. Pausanias, *achai.* Torniel & Salian, *A.M.* 1498. Peteau, *ration. temp. par.* 1 *l.* 1. *c.* 4. *& par.* 2. *l.* 2. *c.* 8. *&c.*

CECROPS II. septiéme Roy des Atheniens, succeda à son frere Erecthée, l'an 2705. du Monde, & il regna quarante ans. * Iule Affricain & Eusebe, *en la Chron.*

CEDAR ; Les Hebreux appelloient de ce nom cette Province de l'Arabie qui est celle que nous nommons la deserte, qui est proche de la Mesopotamie & du Golphe Persique. On l'appella ainsi de Cedar, fils d'Ismaël. * Genese, 25. ℣. 14. S. Ierôme, *des lieux Hebr.*

CEDRENUS (George) Moine Grec qui vivoit dans l'XI. Siecle vers l'an 1057. a écrit des Annales depuis le commencement du Monde, jusqu'au regne d'Isac Comnene Empereur de Constantinople qui succeda à Michel VI. en 1057. On luy attribuë aussi une Histoire, que les plus intelligens croyent être de Iean Curopalate, & ils ajoûtent que Cedrenus n'a fait que la transcrire. A la verité toutes ces pieces de ces Grecs modernes n'ont été pour la pluspart, remplies que de lambeaux tirez d'Eusebe & de quelques autres, & recousus les uns

Digitized by Google

uns avec les autres : ce que de grands hommes ont bien observé. Nous avons une edition des Annales de Cedrenus imprimée l'an 1647. à Paris de l'impression royale, avec la traduction Latine de Guillaume Xylander, les Notes du P. Jacques Goar Dominicain, & avec le Glossaire de Charles Annibal Fabrot. * Possevin, *in appar.* Gesner, *in Bibl.* Vossius, *de Hist. Græc. li. 2. c. 26.* Le Mire, *in Auct. &c.*

CEDWAL, Roy des Saxons Occidentaux en Angleterre dans le VI. Siecle. Il voulut assujettir la Couronne de Kent, aprez la mort d'Ederic qui l'avoit usurpée ; & que ses peuples firent mourir. Pour cela il mit sur pied des troupes qui furent vaincuës. Il en envoya depuis d'autres ; mais ses ennemis ayant choisi un Roy, il fut obligé de se retirer. * Bede & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

CE'E, une des Isles Cyclades, nommée aujourd'huy Zie ou Zée, fut appellée Hydrussa des Grecs, selon Pline. Iulide qui est la Iulis des Anciens, est la capitale de ses villes, celebre par la naissance de Simonides inventeur de la memoire artificielle, de Bacchylide, & du Philosophe Ariston. * Pline, *li.* 4. Pinet, Niger, &c.

CEFALO (Iean) celebre Iurisconsulte, enseigna avec reputation le Droit à Ferrare & à Pavie. Nous avons de luy V. Volumes de Consultations. Il etoit de Ferrare, & il mourut l'an 1576.

CEFALONIE ou CEFALOGNE, *Cephalenia*, Isle de la mer Ioniene, aux Venitiens. Elle est prez de celle de Zanthe qui luy est au Midy, & ayant la Morée & le Golfe de Patras au Levant. Cefalonie a environ cent vingt milles de tour. Il y a une ville de même nom, bâtie sur une colline & tres-bien fortifiée. Les autres ne sont que des bourgs. Le Port d'Argoli y est du côté de Zanthe. Les habitans de cette Isle suivent la Religion des Grecs.

CEFALU ou CIFALU sur la mer, ville de Sicile, nommée par les Latins *Cephalœdis* ou *Cephaludium*, avec Evêché suffragant de l'Archevêque de Messine. Octavio Brancifortii, y fit en 1635. des Constitutions Synodales qu'on a données au public. Quelques Auteurs estiment que le nom de cette ville est tiré du mot Grec Κεφαλὴ qui veut dire Cap ou Promontoire, parce qu'à la verité elle est située au Septentrion de l'Isle de Sicile, sur un Cap qui s'avance dans la mer, avec un bon Port. La ville est assez bien bâtie & deffenduë par un Château élevé sur une colline. L'Eglise Cathedrale a une façade magnifique. Cefalu est prez de Termini.

CEILAN, CEYLON ou ZEILAN, Isle d'Asie en la mer des Indes, est la Taprobane des Anciens, dont Pline, Strabon & Ptolomée ont fait une tres-particuliere mention. Le dernier fait beaucoup plus grande la Taprobane que n'est Ceilan ; mais les Insulaires pretendent que la mer en a submergée une grande partie. Quoyqu'il en soit, son assiete est dans la mer des Indes deçà le Gange, prez le Cap de Comori & sur le détroit de Manar ou de Quilao. Son air est le plus pur & le plus sain qui soit dans les Indes. C'est pour cette raison que les Indiens la nomment Tenarisin, c'est à dire terre de delices. Elle a environ cent lieües du Midy au Septentrion, & environ soixante de l'Occident en l'Orient. Quelques-uns y mettent sept Royaumes & d'autres neuf. Les plus importans sont, Candea ou Candy qui est le premier de l'Isle, Iala, Batecala, Ceiatavaca, Colombo, Iafanapatan, Chilao, Trinquilemalo & Galo, qui ont tous des villes de même nom. Les Holandois y ont aujourd'huy presque toutes les places maritimes, que les Portugais possedoient autrefois. La figure de cette Isle est en forme de perle. Ses fruits, ses fleurs, ses plantes ont une odeur tres-agreable. Il y a de la canele qui est la meilleure du monde, & de toute sorte de drogues, avec des pierres precieuses, de l'or & des perles, dont la pêche se fait dans le détroit qui est entre Ceilan & la terre ferme. * Maffée, *Hist. Ind. li.* 3. Strabon, Pline, Ptolomée, &c.

CEIONIUS (Lucius Elius Verus Commodus) jeune homme doüé d'une extrême beauté, fut adopté par Adrien & creé Cesar, bien que gendre de Nigrinus qui avoit attanté à la vie de ce Prince. Il le crea Prêteur, luy donna le gouvernement de la Pannonie, & le designa Consul en 136. Mais ces honneurs ne le pûrent garantir d'une cruelle maladie, qui le rendit incapable des fonctions d'une si grande charge, de sorte qu'Adrien le voyant ainsi malade disoit à ses amis : Qu'il avoit perdu l'argent donné aux soldats & au peuple pour cette adoption ; & qu'il avoit voulu appuyer la Republique sur une muraille, qui tomboit sous son propre poids. Cejonius mourut au retour de son Gouvernement de Pannonie, le 1. jour de l'an 138. & Adrien n'adopta Antonin le Debonnaire qu'à condition qu'il feroit le même en faveur d'Annius Verus, fils de Cejonius qui fut associé à l'Empire avec Antonin le Philosophe. * Spartian, *en la vie d'Adrien*, Dion, &c.

CEIONIUS IULIANUS, que Gesner & la Popeliniere mettent entre les Historiens Latins, quoyque Vossius fasse connoître, qu'il n'a rien laissé qui merite qu'on le mette au nombre de ces Ecrivains. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 7.

CEIX, fils de Lucifer, étoit Roy de Trachine, & oncle de Chione à qui Diane perça la langue d'un coup de fléche, ce qui toucha si fort son pere Dedalion, qu'il se precipita d'un rocher. Ceix affligé des visions de cette mort, alla consulter l'Oracle d'Apollon à Claros ; & en retournant il fit naufrage. Alcyone se noya de desespoir ayant sçû cette triste nouvelle ; & tous deux furent metamorphosez en Alcyons. * Ovide, *li.* 11. *des Metam. fab.* 8, 9. & 10.

CELADION, Patriarche d'Alexandrie succeda à Marc II. l'an 150. & gouverna cette Eglise jusqu'en l'année 164. * Baronius, *in Annal.*

CELADRAGUE, fils de Liube Roy des Vuiltzes dans le IX. Siecle. Il fut preferé par le peuple à Milegaste qui étoit l'aîné. Louis le Debonnaire, Roy de France & Empereur autorisa cette preference ; & fit de grands presens à l'un & à l'autre pour les obliger d'être fideles. * Aimoin, *li.* 4.

CELCHYTH, place en Angleterre dans le Royaume des Merciens. On y tint un Synode l'an 794. & un autre l'an 816. où Wlfred presida, à la presence du Roy Kenulphe. On y dressa neuf Canons pour la reforme des mœurs.

CELEBES ou MACAZAR, grande Isle d'Asie à l'Occident des Moluques, entre Borneo, Gilolo, & Mindanoo. Elle est composée de diverses petites Isles si proches les unes des autres, qu'elles ne sont communement estimées qu'une seule. On assure que les Celebes ont six Royaumes dont celuy de Macazar est le plus considerable. Aussi donne-il à tout le païs son nom, qui est encore celuy d'une ville au Midy de l'Isle où il y a un bon Port. Les autres Royaumes sont, Cion, Sanguin, Cauripana, Getigan & Supar. La ville de Celebes sur la mer donne son nom à l'Isle, qui passe pour être une des Moluques. L'air y est excellent. On y trouve toutes les commoditez de la vie, grande quantité

Digitized by Google

tité du riz, des fruits, des bestiaux, du poisson; & elle fournit encore de l'or, de l'yvroire, du sandal, du cotton, &c.

CELENE, ville autrefois capitale de toute la Phrygie, fut repeuplée par Antiochus Soter qui l'appella Apamée du nom de sa mere, fille d'Artabaze & femme de Selucus Nicanor, qui bâtit une autre ville de son nom en Syrie, comme je l'ay remarqué ailleurs. CELENA est aussi une des Pleïades. * Strabon, *li.* 12. Lucain, *li.* 3.

Lugent damnatæ Phœbo victore Celenæ.

S. CELESTIN I. de ce nom, Pape Romain de nation, succeda à Boniface I. l'an 423. & tint le Siege huit ans, cinq mois & trois jours. Ayant sçû que dans la Province Narbonnoise, & la Viennoise, il s'élevoit quelques Novateurs, qui se fondant sur ce passage de l'Evangile, [Que vos reins soient ceints,] faisoient changer par leurs persuasions, d'habillement aux Clercs, & les obligeoient de porter de grands manteaux, avec des ceintures sur leurs reins; il écrivit en 428. aux Evêques de ces deux Provinces, une grande Epître, dans laquelle il condamne ces abus. Il s'opposa aussi à Celestius Pelagien; & manda en 429. Palladius dans la grand' Bretagne, ayant sçû que cet heretique s'y étoit retiré. L'Eglise de France y envoya saint Germain Evêque d'Auxerre, & saint Loup Evêque de Troyes, quoyque Prosper en la Chronique attribuë cette mission au Pape Celestin, à l'instance du Diacre Palladius qu'il crea l'année d'aprez Evêque d'Hibernie. De son tems Nestorius Patriarche de Constantinople, ayant fait prêcher des erreurs contraires à IESVS-CHRIST & à la sainte Vierge, qu'il ne vouloit pas appeller Mere de Dieu, Celestin assembla en 430. un Synode à Rome, où tout d'une voix l'impieté fut condamnée, & le Prelat errant fut deposé. Il s'efforça pourtant de le ramener, en répondant à des Lettres qu'il luy avoit écrites pour le prevenir en sa faveur; Mais voyant que ses remontrances étoient inutiles, il l'excommunia. Il donna son Vicariat, c'est à dire l'autorité de son Siege, à saint Cyrille d'Alexandrie; & il écrivit au Clergé, & au peuple de Constantinople, de se defier de son Pasteur heretique. Cependant le Concile d'Ephese ayant été assemblé l'an 431. saint Cyrille y presida en sa place, & il y envoya Philippes Arcadius & Projectus, Legats, avec des Lettres si pleines de beaux sentimens, qu'aprez la lecture qui s'en fit dans l'assemblée, les Evêques firent des acclamations. [Ce jugement est Iuste, le Synode rend grace à Celestin, nouveau Paul: à Cyrille, nouveau Paul, gardien de la Foy: à Celestin, conspirant avec le Synode: Vn Celestin, un Cyrille, une Foy du Concile, une Foy de toute la terre.] Ce Pontife fut aussi obligé de prendre le parti de S. Augustin, contre certains Prêtres Gaulois & de Genes, qui prenans avantage de la mort du S. Docteur, publioient des erreurs qu'ils disoient avoir tirées de ses écrits. S. Prosper s'y opposa, mais un Prêtre nommé Vincent, qu'on croit être celuy qui porte le surnom de Lerins, le fit passer luy-même pour heretique. Cela l'obligea d'écrire l'an 431. aux Evêques de France, cette admirable lettre, qui contient un si bel eloge de la Doctrine de saint Augustin. Il en écrivit aussi d'autres, aux Peres qui s'étoient trouvez au Concile d'Ephese, à l'Empereur Theodose le Ieune, & à plusieurs autres: Ce qui a obligé Gennadius de le conter entre les Ecrivains Ecclesiastiques. Il mourut le sixiéme jour d'Avril de l'an 432. L'Histoire des Papes dit qu'il ordonna que les cent cinquante Pseaumes de David seroient chantés dans l'Eglise, avant le Sacrifice: Ce qui ne se faisoit pas auparavant; car on recitoit seulement le S. Evangile, & les Epîtres de S. Paul: Qu'il edifia la Basilique de Iule, & qu'il fit trois Ordinations au mois de Decembre, dans lesquelles il crea trente-deux Prêtres, douze Diacres, & quarante-six Evêques. * S. Augustin, *ep.* 261. Prosper, Sigebert, Onuphre, Genebrard, *en la Chron.* Socrate, *li.* 7. Evagre, *li.* 1. Nicephore, *li.* 14 Baronius, *depuis l'an* 423. *jusqu'à l'an* 432. Gennade, *ch.* 54. Loüis Iacob, *Bibl. Pont. &c.*

☞ Au commencement du Pontificat de Celestin I. le grand different des appellations des Evêques & des Clercs d'Afrique au Pape, qui avoit fait tant de bruit du tems de Zozime & de Boniface, se renouvella. Mais toutes choses furent reglées par la condamnation d'Apiarius, Prêtre de mauvaise vie, & par celle d'Antoine Evêque de Fossal, lequel ayant été instruit au Seminaire de S. Augustin, & élevé par luy à l'Episcopat, menoit une vie tres-sçandaleuse. Ces sacrileges ayant appellé au Pape, des censures de l'Eglise d'Afrique, & ayant été remis dans les honneurs de leur dignité, par un faux exposé, furent cause de quelque mes-intelligence entre les Prelats d'Afriques, & les Pontifes de Rome. Ce qui a fourni des armes aux Heretiques, pour s'emporter contre les derniers, interpretans le nom de *Thiphus*, qui se trouve dans les lettres des premiers à Celestin, pour orgueil, & desir de gouverner; & un d'eux pour faire voir que la Communion de Rome & d'Afrique, fut interrompuë (ce qui est pourtant tres-faux) a été obligé de contrefaire une Epitre du Pape Boniface II. à Eulalius Evêque d'Alexandrie. Mais toutes ces pieces sont aisément convaincuës de fausseté, par les anacronismes qu'elles contiennent. Les curieux pourront consulter le Cardinal du Perron, en la réponse au Roy de la grand' Bretagne, *li.* 1 *ch.* 47. & 52. & le Cardinal Baronius, sous les années 419. & 432. où il remarque la bevûë ridicule de Laurens Valla, qui confond ce Pontife avec Celestius Pelagien, & l'accuse d'avoir soûtenu le Nestorianisme.

CELESTIN II. nommé auparavant Guy du Chastel, parce qu'il étoit natif de la ville de Tiferne dite Cita Castello, avoit étudié sous Pierre Abaillard. Honoré II. le crea en 1128. Prêtre Cardinal du titre de saint Marc. Il succeda à Innocent II. le 25. Septembre de l'an 1143. & il mourut 5. mois & 13. jours aprez, le 8. Mars de l'année suivante. Saint Bernard, & Pierre le Venerable Abbé de Cluny, luy écrivirent une lettre. Celle du premier est la 234. & celle du second est la 17. du 5. Livre. * Platine, Bini, Papire Masson, Du Chesne, Ciaconius, &c. *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

CELESTIN III. Romain, nommé auparavant Hyacinthe Bobo, avoit été fait Cardinal Diacre en 1145. par Eugene III. & avoit été employé en diverses Legations en Alemagne & en Espagne. Il succeda à Clement III. l'an 1291. Il fut fait Prêtre le jour du Samedy Saint, consacré le jour de Pâques, & le Lundy aprez il couronna l'Empereur Henry V. & sa femme Constance. Le desir qu'il avoit pour la conquête de la Terre Sainte, l'obligea à prendre fortement le party de Richard Roy d'Angleterre, contre quelques Grands factieux, qui s'étoient revoltez contre luy, dans le tems qu'il faisoit la guerre en Orient, aux infidelles. Il employa pour le même sujet en 1195. les censures Ecclesiastiques contre l'Empereur & le Duc d'Austriche; & aprez la mort du premier arrivée en 1197. il donna la Sicile à Frederic son fils, à condition qu'il payeroit un tribut à l'Eglise. Se voyant extrémement foible, & prez de la mort, il proposa aux Cardinaux de mettre Jean de S. Paul, Prêtre Cardinal du

Digitized by Google

du titre de sainte Prisque, en sa place; offrant même de se demettre du Pontificat. Mais les Cardinaux ne voulurent pas recevoir cette proposition. Celestin canonisa saint Iean Gualbert en 1194. Il tint le Siege six ans, neuf mois moins deux jours, & mourut l'an 1198. en Ianvier. Le Siege ne vaqua pas seulement un jour, comme l'asseure le Cardinal Baronius, qui a fini en cette année, le XII. & dernier Tome de ces celebres Annales de l'Eglise. * Platine & Ciaconius, *en sa vie*, Onuphre & Genebrard, *en la Chr.* S. Antonin, Roger, &c.

CELESTIN IV nommé auparavant Geofroy, de la Maison de Castiglione de Milan, étoit fils de Iean & de Cassandre Cribelli, sœur d'Vrbain III. Il fut élû le 22. Septembre de l'an 1241. trente jours aprez la mort de Gregoire IX. par dix Cardinaux seulement. L'Empereur Frederic, ennemy de l'Eglise, tenoit les autres en prison. Celestin avoit été Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Milan, durant la vie de son oncle Vrbain; & ensuite il se fit Religieux de Citeaux. Gregoire le fit Prêtre Cardinal du titre de saint Marc en 1227. & puis Evêque du titre de sainte Sabine; & voyant qu'il s'étoit fait le Protecteur des pauvres Ecclesiastiques, il luy predit qu'il seroit élevé au Pontificat, comme saint François le luy avoit autrefois prophetisé à luy-même. Cependant Celestin mourut 18. jours aprez son élection, avant que d'être couronné. Sa mort fut pleurée de tous les gens de bien; & l'Eglise fut sans Chef visible pendant 21. mois, de l'avis des plus sages qui ne jugerent pas à propos de faire un Pape, si Frideric ne mettoit auparavant en liberté les Cardinaux qu'il tenoit prisonniers. * Platine, *en sa vie*, Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A.C.* 1241. *n.* 15. *&* 18. Loüis Iacob, *Bibl. Pont. &c.*

CELESTIN V. d'Isernia en l'Abruzzo, nommé auparavant Pierre de Mourrhon, étoit Instituteur de l'Ordre des Celestins. Il nâquit en 1215. Dez l'âge de 15. ans, il se retira dans la solitude; ensuite il alla à Rome où il reçût l'Ordre de Prêtrise, puis il se fit Religieux de S. Benoît, & il alla vers l'an 1239. dans une des Grottes du Mont Morron, d'où on luy a donné ce nom de Pierre de Morron ou Mourrhon. En 1244. il passa au Mont Majella & on y bâtit le Monastere du saint Esprit, où il établit son Ordre que le Pape Gregoire X. approuva l'an 1273. au II. Concile General de Lion. Ce Saint homme fut creé Pape aprez Nicolas IV. Le Siege ayant déja vaqué deux ans, trois mois & deux jours; & les Cardinaux assemblez à Perouze ne pouvant s'accorder pour l'élection d'un nouveau Pontife, Latin Cardinal d'Ostie, proposa ce saint Solitaire qui fut élû le cinquiéme jour de Iuillet de l'an 1294. Cette nouvelle le surprit si fort, qu'il voulut prendre la fuite; mais à la sollicitation des Prelats & de Charles II. Roy de Sicile, il accepta la premiere Dignité du Monde. Il vint monté sur un âne à Aquila où il fut consacré, à la presence de plus de deux cens mille personnes, qui étoient accouruës de toutes parts à ce spectacle. Au commencement de son Pontificat, il crea douze Cardinaux, tous gens de probité presque tous François, l'un desquels fut Iean le Moine Fondateur du College qui porte son nom à Paris. Cependant comme Celestin étoit peu propre pour les affaires de la Cour, on parla de le déposer aprez la mort du Cardinal Latin qui servoit de contre-poids, à son insuffisance. Benoît Cajetan son successeur sous le nom de Boniface VIII. trouvant qu'il s'accommoderoit mieux du Pontificat, luy persuada de faire une abdication volontaire. Il la fit cinq mois aprez son élection; & comme il se retiroit en sa solitude, Boniface qui avoit déja été élû, le fit enfermer dans le Château de Fumon; où il mourut treize mois aprez sa demission en 1296. Ses vertus & ses miracles l'ont fait mettre dans le Catalogue des Saints. Clement V. le canonisa en 1313. On luy attribuë divers Ouvrages, *Relatio vitæ suæ. De virtutibus. De vitiis. De Hominis Vanitate. De exemplis. De sententiis Patrum, &c.* qu'on a fait imprimer à Naples l'an 1640. * Le Cardinal Pierre d'Ailly, *in vita Celest. V.* Sponde, *in Annal.* Loüis Iacob, *Bibl. Pont. &c.*

Aprez la mort de Caliste II. Thibaud Cardinal du titre de saint Anastasie, fut élû Pape sous le nom de Celestin II. Comme on chantoit le *Te Deum* pour son élection, Robert Frangipani proclama Pape Lambert, Evêque d'Ostie, qui assistoit aux ceremonies. Celestin qui ne montoit sur le Siege qu'avec repugnance, ceda volontiers à Lambert, qui fut nommé Honoré II. * Baronius, *A.C.* 1124.

CELESTIN, certain Historien qui vivoit dans le III. Siecle sous l'Empire de Valerien & Galien. Il ne nous est connu que par un seul témoignage de Trebellius Pollio qui le cite dans la vie des deux Valeriéns. Valerien le jeune, dit-il, fut nommé Cesar par son Pere absent & fut appellé Auguste par son frere, comme le dit Celestin.

CELESTINS, Ordre Religieux ainsi nommé du Pape Celestin V. qui en est le Fondateur. Ce saint Ermite suivoit les Regles de S. Benoit; & fit approuver son Institut au Pape Gregoire X. l'an 1273. dans le II. Concile General de Lyon, où il vint à pied. Le Pape luy donna le nom de Congregation de S. Damien, qui fut changé en celuy qu'ils ont encore, quand Pierre fut élevé au Pontificat. D'autres disent que le Cardinal Pierre Damien avoit établi cette Congregation vers l'an 1078. & que les Religieux portoient un Scapulaire de couleur bleuë celeste, d'où on les nomma Celestins. Il ont 21. Monasteres en France. * Le Cardinal d'Ailly, *vie de S. Pier. Celest.* Beurrier Celestin, *des Relig.* Sponde, *A.C.* 1294. *n.* 2. Maurolicus, *Mar. Oc. Rel. &c.*

CELESTIUS, Disciple de Pelage étoit Ecossois ou Irlandois de nation. Il avoit comme son maître l'esprit vif, ardant & subtil, & il passa avec luy à Rome, & de là en Afrique, où il desira d'être promû à la Prêtrise pour autoriser son heresie. Paulin, qui avoit été envoyé de Milan en Afrique, pour suppléer au défaut des Ministres Ecclesiastiques, l'accusa l'an 412. devant Aurele Evêque de Carthage. Ce Prelat assembla un Synode contre luy, où il fut condamné. Ce foudre le chassa d'Afrique. Il choisit sa retraite en Sicile, & continua de dogmatiser avec plus d'opiniatreté que jamais. Hilaire le defera à saint Augustin; & ce S. Docteur écrivit contre luy. Aprez le Concile de Diospolis en Palestine tenu l'an 415. les Evêques d'Afrique au nombre de soixante & huit le condamnerent à Carthage l'an 416. & ceux de Numidie firent la même chose à Mileve. Le Pape Innocent I. répondant à cette excellente Lettre que S. Augustin luy avoit écrite contre Pelage & Celestius, excommunia ces Heresiarques en 417. Cependant Zozime ayant succedé à Innocent, Celestius le surprit par une fausse soûmission au S. Siege: Ce qui fut cause que ce Pontife reçût ses écrits comme Orthodoxes; & il écrivit aux Evêques d'Afrique en sa faveur. Ces derniers ne manquerent pas de detromper Zozime, lequel voulut obliger Celestius de comparoître; Mais cet heretique se sentant coupable, se cacha, & par sa fuite donna lieu à sa juste condamnation. Honorius le chassa en 418. de Rome, d'où il alla à Constantinople; Mais le Patriarche Atticus l'en fit sortir par ses censures. Il revint à Rome d'où il fut derechef banni en 422. Et il se retira dans la grande Bretagne, avec

Pelage, pour repandre au lieu de leur naissance, le poison qu'on leur empêchoit de jetter ailleurs. L'Eglise de France envoya en 429. S. Germain Evêque d'Auxerre, & S. Loup Evêque de Troyes, pour aller secourir les Fideles, & s'opposer aux desseins de ces deux suppôts d'Enfer qui moururent miserablement. * S. Augustin, *de la perfection de la Iustice, de la remission des pechés, &c.* Prateole, *au mot Celestius,* Sanderus, *her.* 99. Baronius, *A.C.* 411. *n.* 44 45. 411. *n.* 22. *& suiv. &c.*

CELESYRIE, c'est le nom qu'on donne à cet espace qui est entre le Liban & l'Antiliban, où est la source du fleuve Oronte, qu'on appelle aujourd'huy Farfare ou Tafar. Sur ses rivages se voyent les ruines de la grande & fameuse ville d'Antioche, qui fut anciennement la Metropolitaine de toute la Syrie.

CELICOLES, c'est à dire serviteurs du Ciel; certains errans que l'Empereur Honorius par des rescrits particuliers condamna vers l'an 408. avec les Payens & les Heretiques. Comme ils sont mis dans le Code Theodosien sous le titre de Iuifs, on croit avec grande apparence qu'ils étoient des Apostats, lesquels de la Religion Chrétienne étoient passez dans le Iudaïsme, sans en prendre le nom qu'il sçavoient être odieux à tout le monde. Ils n'étoient pas pourtant soûmis au Patriarche des Iuifs; mais ils avoient des Superieurs qu'ils nommoient Majeurs; & sans doute ils devoient avoir aussi des erreurs particulieres. * *L.* 12. *C. Theod. &* 16. *C. Iust. de Iud. & Celic.* Baronius, *A.C.* 408.

☞ Les Iuifs avoient aussi été appellez Celicoles, parce qu'ils adoroient les Astres du Ciel & les Anges. C'est pour cela que S. Ierôme donne dans ce sentiment étant consulté par Algasie, sur le passage de saint Paul aux Colossiens, *ch.* 2. *v.* 18. [Que personne ne vous seduise, en affectant de paroître humble par un culte superstitieux des Anges.] Il répond que l'Apôtre veut parler de cette erreur des Iuifs, & il prouve qu'elle étoit ancienne parmi eux; & que les Prophetes l'avoient condamnée avec un soin extrême. Clement Alexandrin reproche les mêmes erreurs aux Iuifs. Et S. Epiphane dit que les Pharisiens croyoient que les Cieux étoient animés; & les consideroient comme des Anges. C'est pour cela que nous voyons dans l'Ecriture, que ces mêmes Pharisiens Heretiques de la Loy écrite, donnoient aux Astres le nom de milice du Ciel qui est particulier aux Anges. On peut voir des exemples de cette difference dans l'Ecriture. * S. Luc, *ch.* 2. *v.* 13. Deuteronome, *ch.* 17. *v.* 3. IV. Livre des Rois, *ch.* 17. *v.* 16. *c.* 21. *v.* 3. *&* 5. *&c.* S. Ierôme, *ep.* 151. *q.* 10. Clement Alexandrin, *li.* 6. *des tapiss.* S. Epiphane, *li.* 1. *Pan. c.* 16.

CELION ou **CELEUS** Roy d'Eleusine, étoit pere de Triptoleme, à qui Cerés apprit l'art de labourer la terre. Virgile en parle aux Georgiques, *li.* 1. Ovide, *li.* 4. *des Fastes*, *&c.*

CELIUS. Cherchez Cælius & Cœlius.

CELL Cherchez Zell.

CELLARIUS. Cherchez Borrhée.

CELLARIUS (Christian) natif d'Isenbergue prez de Furnes en Flandres, a vécu vers l'an 1536. Il enseigna le Grec à Louvain & ailleurs & il publia divers Ouvrages en prose & en vers, & entre autres un Poëme de la guerre que l'Empereur Charles V. fit en Hongrie contre le Turc; qu'on imprima en 1533. Il prononça aussi contre les Mandians une Oraison sous ce titre, *Oratio contra mendicitatem publicam, pro novâ pauperum subventione.* Cela luy fit des affaires avec les Moines qui ne manquerent pas de le faire passer pour un heretique. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. X VI.*

CELRED ou **CEOLRED**, Roy des Merciens en Angleterre, succeda à Ethelred. Il fut courageux & il donna de grandes marques de valeur contre Inax, Roy des Saxons Occidentaux; mais il n'eut pas loisir d'étendre sa domination comme il le pretendoit, étant prevenu de la mort en l'année 717. aprez un regne de huit. * Bede, qui vivoit de son tems, *Hist. Ang.*

CELRIC, quatriéme Roy de Westsex en Angleterre, dans le VI. Siecle il succeda à son oncle Ceaulin; & gouverna six ans cet Etat avec grande prudence. * Bede & Polydore Virgile, *Hist. d'Ang.*

CELSE, Philosophe de la Secte d'Epicure, vivoit dans le II. Siecle sous l'Empire d'Adrien. C'est à luy à qui Lucien l'Apostat dedia son Pseudomantes. Il écrivit contre les Chrétiens un Ouvrage qu'il intitula *Le discours veritable*, auquel Origene répondit par un autre en huit Livres. Un saint Confesseur nommé Ambroise engagea Origene à refuter ce discours, auquel les Chretiens n'avoient pas apparemment voulu répondre. Aprez avoir confondu la vanité de Celse qui se glorifioit ridiculement de connoître toutes choses, il répond sur les impostures qu'on avoit accoûtumé de publier contre l'Eglise. Celse promettoit un autre Ouvrage dans lequel il s'engageoit d'enseigner de quelle sorte devoient vivre ceux qui voudroient suivre les Regles. Origene envoyant à Ambroise sa réponse au Livre de Celse, le pria de s'informer de ce second Ouvrage & de le luy envoyer s'il le trouvoit; mais on ne sçait pas si Celse s'acquita de sa promesse, & s'il travailla à ce second Traité. * Origene, *Cont. Cels.* Eusebe, *Hist. li.* 6. *c.* 26. Baronius, *A.C.* 132. *n.* 16. Volaterran, *li.* 14. *Anthrop.* Gassendy, *li.* 2. *de la vie d'Epicure, ch.* 6.

CELSUS, Poëte Plagiare qui vivoit environ 15. ou 20. ans, avant l'Ere Chretienne. Horace se plaint de luy dans une de ses Epîtres à Loüis Florus, *li.* 1. *ep.* 3.

Quid mihi Celsus *agit? monitus multùmque monendus,*
Privatas ut quarat opes, & tangere vitet
Scripta, Palatinus quacumque recepit Apollo:
Ne, si fortè suas repetitum venerit olim.
Grex avium plumas, moveat cornicula risum,
Furtivis nudata coloribus.

Ce Poëte Plagiare est different de ce **CELSUS ALBINOVANUS** à qui le même Horace a écrit la 8. Lettre du 1. Livre.

Celso, *Gaudere, & bene rem gerere*, Albinovano
Musa rogata refer, *&c.*

CELSUS ou **IULIUS CELSUS**, qui vivoit quelque tems avant la naissance du Fils de Dieu, composa des Commentaires de la vie de Iule Cesar, publiés en 1473. Divers Auteurs se sont trompés au sujet de cet Auteur, comme Vossius l'a remarqué. * Vossius, *Inst. Orat. li.* 5. *c.* 3. *& de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 13.

CELSUS ou **AURELIUS CORNELIUS CELSUS**, qui vivoit dans le I. Siecle sous l'Empire de Tibere, étoit Philosophe de la secte d'Asclepiade, & il est loüé par Quintilien. Il a écrit de la Rhetorique, de l'art Militaire, & huit livres de Medecine, que nous avons encore, & que Ioseph Scaliger avoit en dessein de donner de nouveau au public, comme Vossius le remarque. Mais depuis Iean Antoine Vander Linden, publia en 1657. les VIII. Livres de Cornelius Celsus, à Leiden où l'on en a fait l'an 1665. une autre edition, *in douze.* * Quintilien, *li.* 9. 10. *&* 12. Vossius, *de Phil. c.* 12. §. 4. Castelan, *in vit. illust. Med. &c.*

CELSUS ou **IUVENTIUS CELSUS**, Iurisconsulte qui vivoit dans le II. Siecle sous l'Empire de Trajan & d'Adrien. Il avoit un fils de même nom qui étoit aussi tres-sçavant dans le Droit. C'est luy qui fut Consul en 129. Il a composé 29. Livres de

Digestes

Digitized by Google

Digestes, 20. d'Instituts & 13. de Lettres. Mais au sujets de ce Celsus il faut remarquer MARIUS CELSUS dont Tacite a fait mention sous le regne d'Othon. PUBLIUS CELSUS qui fut Consul en 113. avec C. Claudius Crispinus. Ce Celsus est apparemment le même qui avoit conspiré contre Adrien & qu'on fit mourir. METIANUS CELSUS sous l'Empire d'Alexandre Severe, étoit Iurisconsulte, & peut-être de la famille de Iuventius. * Spartian, *in Adr.* Vulcatius Gallicanus, *in Avid. Cass.* Lampridius, *in Alex. Sev.* Bernardus Rutilius, *in vit. Iurisc. &c.*

CELSUS (Cajus Titus Cornelius) Tyran qui s'éleva en Afrique du tems de l'Empereur Galien vers l'an 265. Les Africains l'obligerent d'accepter l'Empire, & ils le revêtirent du voile d'une statuë, pour luy servir de manteau Imperial. Mais sept jours aprez il fut tué par une Dame nommée Galliena parente de Galien. Les habitans de Sicca laisserent manger son corps aux chiens, & par un nouveau genre de supplice, il attacherent son effigie à une potence. * Trebellius Pollio, *vie des trente Tyrans.*

CELTES, anciens peuples qui se vinrent habituer en Europe, aprez le Deluge. Quelques-uns les font descendre d'Aschenazes: Les autres, comme Appian Alexandrin, estiment qu'ils viennent de Polypheme & de Galathée, qu'il dit avoir eu trois fils, Celtus, Gallus & Illyricus. Les autres les tirent de Celtes, qu'ils font IX. Roy des anciens Gaulois. Les plus anciens Auteurs Grecs, comme Herodote, donnent ce non indifferemment aux Gaulois, & aux Allemans. Ceux qui ont consideré de plus prez ce nom, comme Polybe, Diodore, Plutarque, Ptolomée, Strabon, Athenée, Iosephe, &c. ne le donnent qu'aux Gaulois originaires. D'autres y ajoûtent les Espagnols, croyant avec quelque sorte de raison que les Celtes avoient fait alliance avec les Iberiens, & que c'étoit de là qu'étoit venu le nom de Celtiberiens. C'est le sentiment de Lucain, *l.4. Pharf.*

—— Profugique à gente vetusta.
Gallorum Celtæ, miscentes nomen Iberi.

Quoy qu'il en soit ces peuples étoient plus particulierement dans les Gaules. L'Empereur des Celtes fut celebre sous le regne d'Ambigat, Prince de Berruyers, qui regnoit du tems que Tarquin l'ancien commandoit à Rome, comme Tite-Live le remarque. Ce fut vers l'an 164. de Rome en la XLVIII. Olympiade, & 591. avant IESUS-CHRIST. Deux neveux de ce Prince se signalerent par des fameuses Colonies qu'ils conduisirent en Italie, & dans l'Alemagne. Celle-cy sous Segovese & Bellovese étoit chef de l'autre. Du tems de Cesar ces mêmes Celtes tenoient encore tout ce qui est depuis le Rhin jusques à l'Ocean, entre le mont de Vauge, & les rivieres de Marne & de Seine d'un côté, & le Rhône, les montagnes des Cevenes, & la Garonne de l'autre. Aprez Cesar, la region de ces Celtes fut appellée Gaule Celtique ou Lyonnoise; & Auguste voulut qu'elle fût bornée des rivieres de Rhône, Marne, Seine, Loire, & de la grande mer Oceane. * Herodote, *li.2. & 4.* Tite-Live, *li.5.* Strabon, *li.4.* Cesar, *de bel.Gall.* Bodin, *c.9. Meth.* Cluvier, Briet, Sanson, &c.

CELTES PROTUCIUS (Conrad) natif de Suinfort ou Sweinfurt sur le Mein, dans la Franconie, vivoit dans le quinziéme Siecle. Il eut beaucoup de part en l'estime de l'Empereur Frideric IV. qui luy fit donner la couronne de Poëte. Et il est premier des Alemans qui a merité cet honneur. Il fut disciple de Rodolphe Agricola en Alemagne, de Mircilin Ficin, de Sabellicus, de Pomponius, & de plusieurs autres grands Hommes en Italie. Ses beaux Ouvrages de Poësie le rendirent tres-celebre. Il écrivit aussi plusieurs Ouvrages d'Histoire & de Geographie; & il mourut à Vienne en Austriche où il enseignoit, âgé de 49. ans, en 1505. * Lylius Giraldus, *dial. 2. des Poëtes de son tems*, Vossius, *des Hist. Lat. li.3. ch.* 10. Fischard, Melchior-Adam, &c.

CELTIBERIENS, peuples de l'ancienne Gaule, c'est à dire des Celtes qui passerent en Espagne, & ils s'y établirent le long de l'Iber & ils firent alliance avec les Iberiens en Aragon & puis en Castille. Ils étoient extrêmement forts à la guerre, & ils resisterent avec courage aux Romains & aux Carthaginois: aussi Florus les appelle la Force d'Espagne. Ce nom de Celtiberiens étoit formé de celuy des Celtes & de celuy des Iberiens comme je l'ay remarqué aprez Lucain en parlant des Celtes. Martial est aussi de ce sentiment, *li.4. Epigr.55.*

Nos Celtis geniti & ex Iberis.

Les anciens Auteurs parlent souvent de la force, du courage & de l'addresse des Celtiberiens; Mais ils avoient une coûtume bien sale dont Catulle se mocque avec raison, *ep* 40.

Nunc Celtiber in Celtiberiâ terrâ
Quod quisque minxit, hoc sibi solet mane
Dentem, atque russam defricare gingiuam:
Vt quò iste vester expolitior dens est,
Hoc te amplius bibisse prædicet loti.

Les Celtiberiens étoient divisez en diverses sortes de peuples, dont il y en avoit quatre principaux. Diodore, *li.6.* Strabon, *li.4.* Pline, *li.3. ch.1.* Tite-Live, *li.5* Florus, *li.2. ch.17.* Mariana, *Hist.* Dupleix, *li. 2. des memoires des Gaules, ch. 41. & suiv.* Nonius, *ch.* 48. *Hist.* Merula, Botero, &c.

CEMELE, ville ruinée dans les Alpes maritimes prez de Nice en Provence. On l'avoit ainsi appellé à cause du voisinage du mont Cemenus, qui comprenoit tout l'espace depuis la source du Var jusques à son embouchure dans la mer. Elle étoit comprise dans les Gaules; & Pline & Ptolomée la nomment la ville des Vediantins, mais on ne sçait pas l'origine de ce nom. Elle fut aussi Capitale & le Siege du Gouverneur des Alpes maritimes. Les Romains y avoient étably leur sejour, comme il se voit par les inscriptions, & les tombeaux qu'on y trouve. Elle avoit les trois ordres de Chevaliers, de Senateurs, & du Peuple; Mais sa grandeur est encor mieux prouvée, par les restes d'un amphitheatre fort ample, par les grands canaux, qu'on a trouvez depuis peu, & par les ruines du Temple d'Apollon. Cette ville fut aussi le Siege d'un Evêque; & elle a eu plusieurs Prelats illustres par leur science & par leur sainteté, comme S. Pons, qui avoit été baptizé par le Pape Poncien, & qui fut martyrisé sous l'Empire de Valerien & de Galien: Amantius qui assista l'an 381. au Concile d'Aquilée: Valerien dont il est parlé dans les Epîtres de S. Leon, au sujet de la querelle qui survint entre Theodore de Frejus, & Valerien, Maxime de Riez, & Fauste Abbé de Lerins. Il nous a laissé aussi 20. Homelies: Auxamius, dont il est parlé dans les actes du Synode que le Pape Hilaire tint à Rome l'an 465. Ingenuus d'Ambrun qui s'y trouva, se plaignit au Pape de l'usurpation de quelques droits de son Eglise, faite par cet Auxamius, sur un faux donné entendu à sa Sainteté; & Hilaire écrivit *ep.4.* à Leonce de Frejus, à Veran de Vance, & à Victorius pour cette affaire, &c. Au reste Cemele fut ruinée par les Gots & les Vandales dans le VI. Siecle, comme quelques Auteurs l'ont crû; ou par les Lombads, ou

ed by Google

les Sarrasins dans le VII. ou le VIII. comme les autres le pensent. Le Siege Episcopal est transferé à Nice, qui n'étoit qu'un bourg tandis que Cemele étoit dans sa splendeur; & qui est aujourd'huy une ville riche & agreable, maintenant qu'il ne reste plus que les ruines de l'autre. * Pierre Iofredi, *Hist. des Evêq. de Nice*, S^te^ Marthe, *Gall.Christ.T.III.p.*785. Guesnay, *Hist. de Marseille*, Godeau, *Hist. Eccl. T.III.li.3. n.6.* Theophile Raynaud, *en la défense pour Valerien . c. 1. & suiv.*

CENALIS. Cherchez Robert Cenalis.

CENCIVS, Chanoine de S^te^ Marie Majeur à Rome & Camerier ou Chambellan du Pape Celestin III. vivoit sur la fin du XII. Siecle. Il fit un Recueil des revenus & des services qui étoient dûs à l'Eglise Romaine, avec les titres. Cet Ouvrage est encor conservé dans la Bibliotheque du Vatican. * Baronius, *A.C.*1191.

CENDEBÆVS, General des armées d'Antiochus Sidetés. Il desola la Iudée, & il fut défait dans une bataille; par Iean fils de Simon, de la famille des Machabées. Ce qui arriva l'an 3918. du Monde, 617. de Rome; & environ 135. avant IESVS-CHRIST, en la CLXI. Olympiade. * I. des Machabées, *ch.16. & dern.* Salian, *A.M.* 1918.

CENEDA, en Latin *Ceneta* & *Ceneda Agathia*, ville d'Italie en la Marche Trivisane du Domaine de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Venance Fortunat en fait mention dans la vie de saint Martin, en ces termes:

Per Cenetam gradient & amicos Duplavenenses.

CENEVALK, septiéme Roy des Saxons Occidentaux ou de Westsex en Angleterre dans le VII. Siecle, prit le sceptre aprez Cynigilse. Pende Roy de Merce, le dépoüilla de ses Etats, pour se vanger de l'injure reçûë en la personne de sa sœur, que ce Prince avoit épousée & puis repudiée. Il se retira vers Anne, Roy des Anglois Orientaux, chez lequel ayant demeuré prez de trois ans, il se fit Chrétien; & se mettant en campagne avec quelques amis que sa mauvaise fortune luy avoit laissez, recouvra son Royaume; & conquit une partie de celuy de Merce sus Wishere, fils de Pende. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

CENSEVR; c'est le nom qu'on donnoit à Rome à certains Magistrats, qui reformoient la police & les mœurs, estimoient les biens, dégradoient les Senateurs, creoient le Prince du Senat, prenoient garde à ce qui se passoit dans les familles, si on y avoit soin de l'education des enfans, & des biens, si on faisoit trop grande dépense; & avoient enfin droit de reprendre un châcun, & de s'employer pour tout ce qui pouvoit être à l'avantage du public & des particuliers. On avoit coûtume d'en élire ordinairement deux, un de famille Patricienne & l'autre populaire. Ce qui se faisoit de cinq en cinq ans; & quand l'un des deux mouroit durant leur employ, l'autre sortoit en même tems de charge; & il étoit procedé à l'élection de nouveaux Officiers. Cet ordre a pourtant été tres-souvent changé. Au reste, ces Magistrats furent creez l'an 311. de Rome, aprez que le Senat eut pris garde que les Consuls, qui étoient ordinairement occupez aux expeditions militaires, ne pouvoient pas s'employer aux autres affaires privées. L. Papyrius Mugellanus, & L. Sempronius Atratinus, furent les premiers qu'on éleva à cette dignité. * Ciceron, *li.3. des Loix*, Plutarque, *en la vie de Caton le Censeur*, Tite Live, Denys, &c.

CENSORIN (Appius Claudius) Senateur Romain de grande qualité, & grand homme de guerre, vivoit dans le III. Siecle. Il fut deux fois Consul, deux fois Prefet du Pretoire, & deux fois Prefet ou Gouverneur de la ville, Ambassadeur extraordinaire en Perse & dans la Pannonie; & il merita plusieurs autres beaux emplois, les plus importans de la Republique. Cependant aprez tous ces honneurs, s'étant retiré sur ses vieux jours à la campagne, pour y être plus soulagé d'une playe qu'il avoit reçûë à un pied, du tems que Valerien faisoit la guerre en Perse, on le fit Empereur vers l'an 268. contre Claude II. Mais comme il se comportoit avec une extrême severité, & qu'il ne laissoit point de faute impunie, il fut tué peu de tems aprez, par ceux même qui l'avoient fait ce qu'il étoit. On dit que son tombeau, qui se voyoit prez de Boulogne la Grasse en Italie, avoit cette inscription. *Fœlix ad omnia, infelicissimus Imperator*; & qu'une partie de sa famille se retira dans la Thrace, & l'autre en Bithynie. * Trebellius Pollion, *addit. aux trente Tyrans, c.32.*

CENSORIN, que quelques Curieux disent sorti de la noble famille des Marciens, vivoit dans le III. Siecle. Il écrivit en l'année 238. qui étoit la premiere de l'Empire de Gordien, son Traité *de Die natali*, qu'il dedia à Q. Cærelius. Il a aussi composé un Ouvrage des accens; & il est souvent cité par Sydonius Apollinaris, par Cassiodore & par les plus celebres Auteurs. Son Traite *de Die natali* est d'une grande importance pour la Chronologie. Nous l'avons avec des Notes d'Henricus Lindenbrogius, imprimé à Hambourg l'an 1614. à Leiden en 1642. &c. * Genebrard, *en la Chron. en Anthere.* Vossius, *des Hist. Lat. li.2. ch.3. des Math. ch.34. §. 9. de la Phylol. ch.9. §.* 8.

CENTAVRES, Monstres la moitié hommes & la moitié chevaux, que les Anciens ont crû fils d'Ixion & de la Nuit. Ceux qui furent invitez aux nôces de Piritous & de Deidamie, s'y querelerent avec les Lapithes, & les maltraiterent. On ajoûte qu'ils ont été vaincus par Hercule, qui les chassa de Thessalie. * Ovide, *li.12. Metam. &c.*

☞ Pline assure avoir vû un de ces hommes monstrueux, qu'on avoit embaumé, & qu'on porta à Rome, sous l'Empire de Claude. Plutarque dit quelque chose de semblable dans son Traité intitulé *Le festin des sept Sages.* Il est aussi rapporté en la vie de saint Paul premier Ermite écrite par saint Ierôme, & que saint Antoine cherchant ce premier Solitaire, apperçût dans un vallon pierreux, un fort petit homme, qui avoit les narines crochûës, des cornes au front; & des pieds de chevres. Quelques Auteurs croyent avec raison, que cette fable des Centaures est inventée sur ce que quelques peuples de Thessalie qui habitoient prez du mont Pelion, avoient une si merveilleuse adresse à dompter les chevaux, que leurs voisins, qui n'avoient point vû d'homme à cheval, les nommerent Centaures. Ce qui paroit assez raisonnable, à considerer ce que dit Pline sur ce sujet. Ie puis encore ajoûter que les Poëtes, qui étoient les Theologiens des Payens, exprimoient par cette image ingenieuse, la nature des hommes sensuels, qui ont l'apparence d'hommes raisonnables, & les pieds de brute; c'est à dire, qu'ils sont conduits par la brûtalité. Et s'il étoit permis d'autoriser ces peintures morales des Prophanes, par le sentiment d'un saint Roy, nous pourrions nous servir à ce sujet de l'avertissement de David: Ne devenez pas semblable au cheval & au mulet, qui sont sans raison. * *Psal.* 31. ℣. 9. Pline, *l.7. c.3. &* 56.

CENTORIO DE GLI HORTENSII (Ascanio) de Milan, a vécu en 1575. & 800. & comme il écrivoit fort poliment en Latin & en Italien,

Digitized by Google

Italien, en prose & en vers, il a laissez divers Ouvrages, comme les guerres de son tems; Commentaire de la guerre de Transylvanie, &c.

CENTUMCELLES, ville de Toscane, où l'on relegua le Pape Corneille, durant la persecution de Gallus; aprez qu'il eut souffert divers tourmens, par lesquels on essaya d'ébranler sa constance. Pline le jeune fait mention de cette ville. Procope en parle aussi dans l'histoire de la guerre des Gots. Leandre Alberti la nomme Ferrolle ou Forcelle; & Collenutius croit que c'est Civitavechia, ce qui est aussi le sentiment des modernes.

CENULPHE ou KENULPHE, quatorziéme Roy des Merciens, fut tres-consideré par sa pieté & par sa valeur. Il rendit au Siege de Cantorbie, l'autorité & le lustre que son predecesseur luy avoit ôté, fit la guerre au Roy de Kent, le prit prisonnier, & il fut toûjours heureux en ses entreprises. Son regne fut de 24. ans, & on met sa mort environ l'an 819. * Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

CEOLFRIDE, Abbé Anglois de l'Ordre de saint Benoit, & Maitre du venerable Bede, a vécu dans le VIII. Siecle. Il écrivit un Traité pour la celebration de la Fête de Pâques, des Homelies, des Epîtres & une Relation de ses voyages. Il avoit été deux fois à Rome, & en revenant une seconde de l'an 724. il mourut à Langres, le 24. Septembre. Wicbert a écrit sa vie qu'on pourra consulter. Voyez aussi Bede, *Hist. d'Angl. li.5.ch.16. & 22.* Baronius, *A.C.699. n.5. & 6. & 701. n.1.* Tritheme, *de Script. Eccl.* Balæus & Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

CEOLPHE ou CEEOLWPHHE, seiziéme Roy des Merciens, succeda à son frere Kenelme, fils de Cenulphe. Ce fut vers l'an 821. Il ne fit rien de memorable; & fut chassé en la dixiéme année de son regne. Il y a eu un Roy des Saxons Orientaux de ce nom, & un de Danemarc.

CEPHALÆON, Historien Grec qui vivoit dans le II. Siecle, & que l'Empereur Adrien relegua en Sicile. Il y écrivit un abregé de l'Histoire depuis Ninus jusques à Alexandre le Grand, en neuf Livres, ausquels il donna le nom de Muses, comme Herodote l'a donné à son Histoire. Au reste on ne sçait pas de quel païs étoit Cephalæon & il ne le voulut jamais dire, voulant imiter en cela Homere. Eusebe parle de luy, *en la Chron. li.1.* Photius, *en la Bibl. cmem.68.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.1.c.3. & li.2.c.11.*

CEPHALE, mary de Procris, fut enlevé par l'Aurore. Il l'abandonna pourtant pour revenir vers sa femme, laquelle soupçonnant sa fidelité, le suivit à la chasse; & pour observer sa contenance, se cacha dans un buisson, où Cephale la voyant remuër & croyant que ce fût une bête fauve, il luy décocha sa fléche, & la tua. * Ovide, *Metam. li.7.*

——— Veni tamen optima dicens
Fronde levem rursus strepitum faciente caduca,
Sum ratus esse feram: telúmque volatile misi.
Procris erat, medióque tenens in pectore vulnus,
Hei mihi conclamat. Vox est ubi cognita fida
Conjugis, ad vocem praeceps, améńsque cucurri, &c.

CEPHALO ou CEPHALUS (Iean) de Ferrare, Iurisconsulte celebre, enseigna à Pavie & puis à Padoüe où il s'acquit beaucoup de reputation. Il y composa quelques Ouvrages & il y mourut en 1576. * Iacques Philippes Tomasini, *in illust. Viror. elog. P.I.*

CEPHALON, Historien Grec, étoit natif d'un certain lieu prez de Cumes, nommé Gergithi. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Suidas le confond avec Cephalæon dont j'ay déja parlé. Les Auteurs anciens citent souvent cet Auteur. * Denis d'Halicarnasse, *li.1. antiq.Rom.* Photius, *cod.68.* Strabon, *li.13.* Vossius, *de Hist. Græc. li.2.c.12. & li.3.*

CEPHAS; c'est le nom que le Sauveur du Monde donna au Prince des Apôtres, pour celuy de Simon qu'il avoit. Il est le même que Pierre, comme dit S. Iean, 1. ℣.42. Saint Ierôme croit que ce nom de Cephas est Syriaque, & qu'il veut dire pierre dure: Ce qui est suivy par Tertullien, par saint Augustin, & par grand nombre d'autres saints Docteurs. Optat Milevitain dit qu'il vient du mot Grec qui veut dire chef, pour exprimer la Primatie de saint Pierre, & de ses autres successeurs. Les Curieux pourront consulter les Interpretes, aussi bien que Bellarmin, *au Traité de l'Eglise*, & Baronius, *A.C.31. & 34. au T.I. des Ann.*

CEPHE'E, Roy d'Ethiopie, pere d'Andromede que Persée délivra d'un monstre. Par une heureuse metamorphose il devint un astre dans le Ciel. * Ovide, *li.5. Metam.*

CEPHISE, Fleuve de la Phocide, qui avoit sur ses bords l'Oracle de Themis, qui fut consulté par Deucalion & Pyrrha. Il avoit sa source dans la Doride, passoit prez du Parnasse, puis dans la Bœotie, où il recevoit l'Asope & l'Ismene, & puis ayant traversé le lac de Copais dit aujourd'huy *Lago Stivo*, & il se jettoit dans l'Euripe ou Détroit de Negrepont. Ce Fleuve est encore connû aujourd'huy sous le nom de *Céfisso*. On trouve encore quelques rivieres de ce nom dans la Grece, prez d'Athenes, à Argos, à Sicion; & même à Apollonie il y avoit une fontaine nommée Cephise. Strabon en fait mention aussi bien que Ptolomée. Ovide parle aussi d'un certain Cephise, lequel pleurant la mort de son petit fils, fut changé en monstre marin par Apollon. * Strabon, *li.9.* Ptolomée, *li.3.* Ovide, *li.1. & 7. Metam.*

CEPHISODORE d'Athenes, Poëte de l'ancienne Tragedie, vivoit environ le tems d'Eschile vers la LXXXI. Olympiade. Suidas rapporte le nom de quelques pieces de sa façon. Il est different d'un Historien de ce nom, qui écrivit de la guerre sacrée, ou Phocique: Et d'un autre disciple d'Isocrate, qui a censuré Aristote, d'avoir écrit des Proverbes. * Athenée, *li.2.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.3. des Poëtes, c.6. de la Philolog. c.6. §.1.*

CEPION (Coriolan) de Dalmatie, qui étoit enfermé dans Scutari, lorsque Mahomet II. l'assiegea, en 1478. Il a écrit l'Histoire de Pierre Mocenigo Capitaine Venitien; & depuis Doge de la Republique. * Vossius, *li.3. des Hist. Lat. c.6.* Cherchez Cœpion.

CEPUSZ ou CEPUSE, Comté de Hongrie sur la frontiere de la Pologne, vers les monts Carpatiens ou Crapat. Il y a une partie de ce Còmté qui est même de la Pologne, & l'autre de la Hongrie. Le principal bourg de ce dernier est Leutsch. Iean de Zapol Comte de Cepuss fut couronné Roy de Hongrie en 1526. comme je le dis ailleurs.

CERAM ou CEIRAM, Isle dans la mer des Indes, entre les Molucques, la Terre des Papous, Gilolo, &c. Elle est assez grande, bien peuplée & fournit des espiceries & autres marchandises des Indes.

CERASOLA ou CERESOLA (Flaminio) de Bergame, a vécu au commencement de ce Siecle, sous le Pontificat du Pape Paul V. Il étudia à Perouse où il fut Grand Vicaire de l'Evéque & ensuite étant venu à Rome, où il y avoit déja passé une partie de sa jeunesse avec un de ses oncles Chanoine de Sainte Marie Majeure, il s'y fit d'illustres

amis. On luy procura un Chanoinie à Bergame; mais ne s'y étant pas pû accoûtumer, il revint encore à Rome, & il y mourut beaucoup âgé. Flaminio Cerasola étoit un bon Ecclesiastique, qui avoit assez de doctrine & de pieté. Il a traduit diverses Homelies de Grec en Latin, & un Volume *De laudibus Deipara*. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. I. Imag. illust. c.57.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Maracius, *Bibl. Marian.*

CERATINUS (Iacques) connû aussi sous le nom de HORNANUS, Ecclesiastique, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Son veritable nom étoit TEYNG qu'il changea en celuy de Ceratinus qui est Grec, & on luy donna celuy de Hornanus, parcequ'il étoit de Hoorne en Holande ou peut-être de Horne dans le païs de Gueldres. Il sçavoit tres-bien les belles Lettres & la Langue Grecque qu'il enseigna à Tournay & à Louvain, où il mourut jeune, le 20. Avril de l'an 1530. Ceratinus travailloit à remplir tous les devoirs d'un bon Prêtre. Il étoit sçavant; mais modeste, humble & incapable de vanité. Il traduisit de Grec en Latin le Traité du Sacerdoce de saint Iean Chrisostome: il augmenta le *Lexicon* Grec-Latin d'Alde-Manuce, & il composa un excellent Ouvrage *De sono Græcarum Litterarum*, qu'il dedia à Erasme, lequel parle tres-avantageusement de cet Auteur. * Erasme, *li. 20. Epist.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

CERBERE, nom que les Poëtes ont donné à un certain chien à trois têtes, qu'ils feignent garder les portes de l'Enfer où il caresse les ames malheureuses qui sont precipitées, & devore celles qui en voudroient sortir, ou qui auroient quelque mauvais dessein. On dit pourtant qu'Hercule l'attacha, & s'en fit suivre. * Ovide, *li.7. Metam.*

☞ Ce chien à trois têtes exprime le tems passé, le present & l'avenir, qui reçoit tout & le devore, pour ainsi dire. Hercule le surmonte, pour faire voir que les actions heroïques sont victorieuses de l'âge & des saisons, parce qu'elles sont toûjours presentes dans la memoire de la posterité. Les autres assurent que ce chien à trois têtes est l'image de trois ennemis de l'homme; & que le Heros qui l'enchaîne, est la figure d'une grande ame qui surmonte par sa generosité, les desseins de ses ennemis declarez.

CERCHIARIO (Aloysio) Clerc Regulier de la Congregation des Somasques, étoit de Vicence où il nâquit en 1603. Il s'avança beaucoup dans les Lettres, & il fut extrêmement estimé à Bergame & puis à Venise où il passa une partie de sa vie parmi les sçavans & les personnes de merite. On l'engagea à faire un voyage à Rome; & y ayant dit dans un discours public quelque chose qui ne fût pas du goût de l'Ambassadeur d'Espagne, il craignit le ressentiment d'une nation dissimulée qui ne pardonne jamais. Il revint à Venise où il s'occupoit à écrire l'Histoire de sa Congregation; mais ayant été obligé de faire un voyage en Piémond durant les grandes chaleurs de l'Eté, il tomba malade & il mourut à Alexandrie de la Paille, l'an 1636. âgé de 33. Nous avons de luy un Volume d'Oraisons & de Poëmes & quelques autres Ouvrages. * Iacques Philippes Tomasini, *in vit. Illust. viror.*

CERCOPS de Milet, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit une Histoire fabuleuse, citée par Apollodore dans le II. Livre de sa Bibliotheque. On le fait aussi Auteur d'un Poëme, & Vossius parlant des Auteurs Grecs, doute s'il est ce Cercops Pythagoricien, dont parle Clement Alexandrin dans le I. Livre des Tapisseries.

CERCOPES ou CERCOPES, peuples trompeurs, que Jupiter metamorphosa en singes: ce qui exprime la punition que Dieu fait des perfides. * Ovide, *Metam. li.14. fab. 2.*

Quippe Deum genitor fraudem, & perjuria quondam
Cercopum exosus gentisque admissa dolosæ
Indeforme viros animal mutavit: ut iidem
Dissimiles homini possent, similesque videri.

LA CERDA (Ioseph) Evêque de Badajoz étoit Espagnol, natif de Madrid où il prit l'habit de Religieux de S. Benoit. Il fit beaucoup de progrez dans la Theologie Scholastique & il l'enseigna dans l'Université de Salamanque en qualité de Professeur Royal. En 1637. on luy donna l'Evêché d'Almeria, & puis en 1640. il eut celuy de Badajoz où il mourut en 1645. Il a écrit des Commentaires sur le Livre de Iudith: *De Maria & Verbo Incarnato, &c.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

LA CERDA (Iean-Loüis) Iesuite, étoit Espagnol, natif de Tolede où il se fit Religieux en 1574. Il enseigna en divers endroits avec beaucoup d'applaudissement, & il s'acquit tant de reputation par sa doctrine, qu'on dit que le Pape Urbain VIII. qui se connoissoit assez en gens, avoit le portrait du P. La Cerda dans son Cabinet; Et lorsqu'il envoya en 1626. le Cardinal François Barberin son neveu Legat en Espagne, il luy recommanda de voir de sa part ce docte Iesuite & de l'assurer de son estime. Quelque precieuse que fût cette estime, La Cerda n'en étoit pas indigne. Nous en pouvons juger par ses Ouvrages. Il a écrit trois Volumes de Commentaires sur Virgile: Des argumens, des Notes & des explications sur tous les Livres de Tertullien: Des Commentaires sur le Traité *De Pallio* du même Auteur: *Adversaria sacra, &c.* Il ne faut pas le confondre avec Melchior DE LA CERDA aussi Iesuite Espagnol, qui a composé quelques Traitez de Grammaire & de Rhetorique, & qui mourut à Sevilleen 1615. * Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CERDAGNE ou LA CERDAÑA, petit païs dans les Monts Pyrenées, entre le Languedoc & la Catalogne, partie au Roy de France & partie au Roy d'Espagne. C'est ainsi que la chose a été reglée par la paix generale de l'an 1659. La Cerdagne est le païs des anciens peuples dits *Cerretani* ou *Ceretani* dont Pline, Strabon & les autres Auteurs anciens font souvent mention. Puycerda sur le Segro en est la ville capitale & elle donne son nom à ce païs dit le Puycerdan. Voyez le 42. Article de la paix des Pyrenées.

LA CERDA. Cherchez Bernarde Fereria de la Cerda

CERDON, Patriarche d'Alexandrie dans le II. Siecle. Il succeda vers l'an 98. à Alpilius ou Albilius, & il gouverna 11. ans, jusques fur la fin de l'an 108. * Baronius, *in Annal.*

CERDON, Heresiarque, disciple d'Heracléon dans le II. Siecle. Il s'attacha aux dogmes de Simon le Magicien & de Saturnin, comme saint Epiphane le remarque, & il enseigna ses erreurs dans la Syrie. Il mettoit deux Dieux, l'un bon & l'autre mauvais; le premier Createur du Ciel, & le dernier de la Terre. Il rejettoit la Loy & les Prophetes, & ne recevoit du Nouveau Testament, qu'une partie de l'Evangile de saint Luc, & quelques Epîtres de saint Paul. Il enseignoit aussi que IESUS-CHRIST étoit venu avec l'apparence, & non pas avec la verité d'un corps humain; & n'admettoit la resurrection que pour l'ame. Sous le Pontificat du Pape Hygin, environ

Digitized by Google

environ l'an 152. il vint à Rome, & par une fausse abjuration de ses dogmes, il tâcha de tromper l'Eglise; mais on connut ses impostures, & il fut chassé honteusement. * Tertullien, *des Prescr. ch.* 51. S. Irenée, *contre les her. li.* 1.3. *&c.* S. Epiphane, *her.* 41. S. Augustin, *her.* 21. Baronius, *A.C.* 146.155.

CEREALIS, Evêque de *Castulum* en Afrique, a vécu dans le V. Siecle, vers l'an 490. Ce fut environ en cette même année, que se trouvant à Carthage il écrivit un Livre contre l'Evêque Maximien Arien de secte, qui l'avoit attaqué en presence du Roy des Vandales. Cet Ouvrage est dans le IV. Tome de la Bibliotheque des Peres sous ce titre, *Liber de fide S. Trinitatis.* Il est divisé en vingt petits Chapitres, & il contient les autoritez de l'Ecriture sainte, pour prouver la consubstantialité du Verbe avec son Pere. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 96. Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl. l.* 2. *c.* 95. Tritheme, Bellarmin, &c.

CEREALIS ou Petilius Cerealis, Capitaine Romain qui fut défait en Angleterre, par les troupes de Bunduica, Reine des Icenes. Ce fut environ sous le regne de Claude. * Tacite, *li.* 14. *Ann.*

CEREALIS, oncle de l'Empereur Gratien, dans le IV. Siecle. Il fit proclamer Auguste, Valentinien qui étoit cadet du même Prince, âgé alors de neuf ou dix ans, selon Socrate, & non pas de quatorze seulement, comme dit Ammian Marcelin. Gratien qui étoit extrémement bon, ne s'opposa point à cette élection, qui se fit l'an 375. * Socrate, *li.* 4. *Hist. c.* 26. Ammian Marcelin, *li.* 30. *&c.*

CERES, fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Iupiter & de Neptune, fut mere de Proserpine que Pluton luy ravit. Les Anciens la consideroient comme Déesse des grains & des fruits, & celle qui avoit appris aux hommes l'art de cultiver la terre; ayant pour ce dessein voyagé long-tems avec Bacchus. Ils celebroient des Fêtes en son honneur, luy consacroient des serpens, & le pavot: à cause de la fecondité de ses grains; & luy sacrifioient la truye. * Hesiode, *en la Theolog.* Hygin, Ovide, &c.

☞ Quelques Auteurs croyent que Ceres fut une Reine de Sicile, qu'elle avoit une fille qu'Orcus Roy des Molossiens enleva; & que cette avanture donna sujet à la fable. Quoyqu'il en soit, de l'origine de cette peinture ingenieuse, ceux qui en cherchent le sens caché, prennent Proserpine pour le grain qu'on seme, Pluton pour la terre qui le reçoit; & tout ce qui est appliqué à cette fable, s'explique de la même façon, par l'air signifié par Iupiter, par la semence, &c.

CERETI (Daniel) sçavant Medecin de Bresse en Italie, qui étoit en estime dans le XV. Siecle. Il fit le Panegyrique de sa patrie, & l'éloge en vers des hommes illustres qu'elle avoit produit. Il vivoit encore l'an 1470. * Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 10.

CERETI ou Cereta (Laura) de Bresse, étoit sœur de Daniel dont je viens de parler, & fille de Baptista Cereti Medecin. Ils tirent leur nom de celuy d'une terre qui est prez de Bergame. Laura Cereti fut élevée dans les sciences, & elle s'y avança si bien que dez l'âge de dix-huit ans elle soûtint des Theses de Philosophie, qu'elle enseigna depuis sept ans de suite. Nous avons un Recueil de ses Lettres. Elle épousa Pierre Serini qu'elle perdit bientôt aprez, & passa le reste de sa vie dans le celibat n'ayant de commerce qu'avec ses Livres. Elle vivoit au commencement du XVI. Siecle; mais on ne sçait pas en quelle année elle mourut. * Tomasin, *in vit. Illust. Viror.*

CERIGO, Isle de la Grece, sur les côtes du Peloponese ou de la Morée, aux Venitiens. Les Anciens la nommoient Porphyris, à cause du porphyre qu'on y trouve en abondance, ou Cythere du nom d'une de ses villes, où les Poëtes disent que Venus prit naissance. On dit que Sinan Cigale avoit coûtume de l'appeller la lanterne de l'Archipel, parce que c'est de là qu'on peut voir la contenance des Turcs. Cerigo est la premiere Isle de l'Archipel du côté de l'Occident, environ à quatre ou cinq milles du Cap Malea ou Maleo, dit aussi S. Angelo; & prez de 40. ou 45. de Candie qui luy est vis-à-vis. Elle a environ 60. milles de circuit. Les Venitiens y ont un bon Château situé sur une montagne où est le bourg de Cerigo. Toutes les côtes de l'Isle sont tres-hautes, particulierement celles qui regardent la terre ferme qui luy est au Septentrion; mais du côté du Midy vers la Candie, il y a le Port Dauphin. * Porcaccio, *Insul. Arch.*

CERILIANVS (Fabius) Historien qui vivoit dans le III. Siecle du tems de Carus, Carinus & de Numerien. Il ne nous est connû que par un passage de Vopiscus, en la vie de ces Princes, *au ch.* 3.

CERINTHE, Heresiarque, disciple de Simon le Magicien, & de Carpocras, dans le I. Siecle. Il avoit toûjours fait de la peine aux Apôtres; & en ce qui arriva dans Antioche de Syrie vers l'an 49. il fut un des principaux auteurs du Schisme qui pensa s'y former entre les Chrétiens, pour l'observation des ceremonies Legales, qu'il vouloit mêler avec l'Evangile. Il enseignoit que Iesvs étoit fils de Ioseph & de Marie, & que le Christ étoit tombé dans son ame, sous la forme d'une colombe, lors qu'il fut baptizé; & que depuis ce tems-là, il commença à connoître le Pere Souverain, & reçut la science pour la faire connoître, & le pouvoir de faire des miracles. Il ajoûtoit que Iesvs ayant souffert le Christ s'étoit envolé au Ciel, sans avoir enduré aucune chose; & debitoit d'autres erreurs aussi ridicules que celles que je viens de rapporter. On le fait aussi un des Auteurs des Chiliastes ou Millenaires. Saint Iean étant de retour à Ephese, aprez la mort de Domitien, écrivit son Evangile, à la priere des Fideles, pour refuter les erreurs de cet heresiarque. On dit même que ce saint Apôtre l'ayant trouvé dans les bains publics, où il alloit pour se laver, selon la coûtume de son tems, il n'y voulut pas entrer, de peur, dit-il à ses disciples, que la maison ne tombe sur nous. * S. Irenée, *li.* 1. *c.* 25. *&c.* S. Epiphane, *her.* 22. Eusebe, Theodoret & Baronius, *A.C.* 35.41.51.57.74.97.

CERISOLES, bourg d'Italie en Piémond. Il est situé sur une colline prez de Carmagnole, & il est celebre par la bataille que les François y remporterent, sous le regne du Roy François I. contre les troupes de l'Empereur Charles V. Ce fut le quatorziéme Avril de l'an 1544. Lundi de la Fête de Pâques. François de Bourbon Duc d'Anguien, âgé seulement de vingt-deux ans, étoit à la tête des François; & les Imperiaux étoient conduits par Alfonse d'Avalos Marquis du Guast qui prit la fuïte ayant été blessé, & perdit douze mille hommes qui y furent tuez, outre grand nombre de prisonniers entre lesquels on conta 2520. Alemands & 630. Espagnols. Les François prirent encore 15. canons, les armes & tout le bagage où l'on trouva plus de quatre mille chaînes, que le Marquis du Guast avoit fait apporter pour les enchaîner, s'assurant folement de la victoire.

CERTITIVS ou Cerditivs, Capitaine de Saxe,

Saxe, le mit vers l'an 495. sur Mer avec cinq vaisseaux chargez de soldats, & il aborda sur la côte de la Grand'Bretagne où il prit terre mal-gré la resistance des Bretons; il fit la guerre durant prez de vingt-quatre ans; & avec le secours de quelques Princes voisins, il s'établit dans la partie Occidentale de l'Isle, & fut le premier Roy des Saxons Occidentaux ou de Westsex. * Du Chesne, *Hist. Ang. T. I.*

CERVANTES (Iean) Cardinal, Archevéque de Seville, étoit Espagnol natif de Lora dans l'Andalousie & originaire de Galice. Il eut l'Archidiaconé de Seville, & en consideration de son merite & de sa naissance, le Pape Martin V. le fit Cardinal le 24. May de l'an 1426. Il se trouva au Concile de Basle sous le Pontificat d'Eugene IV. qui l'envoya Legat en Italie avec le Cardinal Albergati, pour tâcher d'accorder les differens qui étoient entre la Republique de Venise & Iean-Maria Visconti, Duc de Milan. Etant de retour à Basle, & desapprouvant la mesintelligence qu'on avoit fait naître entre le Concile & le Pape, il se retira en Espagne où il eut l'Evêché d'Avila, puis celuy de Segovie & enfin l'Archevêché de Seville, où il mourut le 25. Novembre de l'an 1453. * *Hist. de Segovie*, Ciaconius, Aubery, &c.

CERVANTES (Gaspar) Cardinal, Archevêque de Tarragone, étoit un Prelat d'un merite singulier, qui avoit beaucoup de pieté & une tres-grande erudition, ayant fait un merveilleux progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique & dans la Theologie. Il se fit admirer dans le Concile de Trente où il s'attira des eloges de tous ceux qui s'y trouverent, on luy donna l'Archevêché de Messine en Sicile, puis celuy de Salerne dans le Royaume de Naples & ensuite celuy de Tarragone; & il fut fait Cardinal. Cervantes n'étoit pas indigne de ces honneurs, il travailla à bien remplir les devoirs d'un bon Prelat. Il fonda un Seminaire Ecclesiastique, un College de Iesuites, & il mourut en 1575. âgé de 64. * Auberi, *Hist. des Card.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

CERVANTES SAAVEDRA (Miguel) Espagnol étoit de Seville, ou selon d'autres d'Esquivias qui est un Bourg prez de Tolede. C'étoit un homme d'un merite singulier, qui avoit une grande imagination, beaucoup de brillant & une extréme delicatesse: ce qu'on peut aisément connoître par la lecture de ses Ouvrages en prose & en vers. Cervantes avoit été Secretaire du Duc d'Albe, & ensuite s'étant retiré à Madrid, il y fut traité avec quelque mépris par le Duc de Lerme premier Ministre de Philippes III. Roy d'Espagne. Pour se vanger de ce Ministre qui n'avoit aucune consideration pour les gens de Lettres, il composa le Roman de Dom Quichot qui est un Ouvrage incomparable & une satyre tres-fine de sa nation: parce que toute la Noblesse d'Espagne qu'il rend ridicule par ce Livre, s'étoit alors entêtée de Chevalerie. Les vers tronquez qu'on y voit au commencement, témoignent que cette piece regardoit principalement le Duc de Lerme, car son nom y est caché avec adresse. Cervantes publia la premiere partie de son Dom Quichot en 1605. & comme il negligeoit à la maniere de ceux de sa nation d'en donner la continuation, un certain Alonso Fernandez de Avellaneda y travailla, & la publia en 1614. à Tarragone. Cela fâcha Cervantes qu'on dechiroit dans la Preface de ce Livre; il donna cette seconde partie, & il s'y plaint qu'on luy avoit derobé sa copie. Et en effet, il y a bien des choses semblables dans sa continuation, & dans celle de Avellaneda qui étoit Ecclesiastique & du nombre des Docteurs que les Espagnols nomment Licenciados. Cervantes mourut miserable, vers l'an 1620. On dit qu'il n'avoit pas même du pain. Cependant sa reputation ne mourra jamais. Outre son incomparable Dom Quichot de la Manche, nous avons douze Nouvelles de sa façon, huit Comedies, la discrete Galathée, & les travaux de Persilis & de Sigismonde, Histoire Septentrionale. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CERVIA autrefois nommée Ficocle ville d'Italie, vers la mer Adriatique, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est dans la Romandiole. Iean François de Guidi, Cardinal Bagni qui en étoit Evêque, y tint un Synode, l'an 1634. dont nous avons les Ordonnances.

CERVLARIVS. Cherchez Michel Cerularius.

CERVTVS (Frideric) de Verone, vivoit dans le XVI. Siecle. Il sçavoit tres-bien la Langue Grecque & la Latine, qu'il enseigna avec reputation, & il mourut en 1579. laissant un fils tres-sçavant Medecin mort en 1620. * Tomasin, *in illust. Viror. vit.*

S. CESAIRE frere de saint Gregoire de Nazianze, vivoit dans le IV. Siecle. Il etudia à Alexandrie & puis étant venu à la Cour, il y fut élevé par Iulien l'Apostat à la Prefecture de la garde du Tresor, aprez Mammertin. Cette nouvelle fâcha si fort saint Gregoire, qu'il luy écrivit un peu fortement: que son elevation à cette dignité dans la maison d'un Empereur ennemy de IESUS-CHRIST, scandalisoit tout le monde: que leur pere Gregoire en étoit extrémement affligé; & qu'ils avoient empêché que leur mere Nona n'en sçût rien, parce qu'elle en mourroit de déplaisir; c'est pourquoy, il le conjuroit de revenir dans la maison de ses parens, où il trouveroit assez de biens pour un homme moderé. Cesaire fut si touché de cét avis qu'il renonça à sa charge. Auparavant que de retourner chez son pere, il confondit Iulien dans une dispute publique, où il prouva si clairement la verité & l'impieté des Idoles, qu'il acquit une grande loüange de doctrine, & de courage, sans offenser l'Empereur qui l'estimoit & l'aimoit beaucoup. Aussi ce Prince le voyant si ferme dans sa Religion, il s'écria: *O bien-heureux pere! ô mal-heureux enfans!* paroles qui marquoient l'estime qu'il faisoit de ces deux freres, pour leur bel esprit, & leur parfaite erudition. L'Empereur Valens donna depuis une charge de Questeur à Cesaire: Il l'exerçoit à Nicée durant cet épouvantable tremblement de terre qui ruina entierement cette ville, l'an 368. & dont il fut delivré par miracle, comme nous l'apprenons de saint Gregoire son frere, dans l'Oraison Funebre qu'il prononça à sa loüange. Elle fut si celebre dans l'antiquité, que saint Ierôme en fait une mention particuliere. Il y a apparence que Cesaire mourut sur la fin de la même année 368. au commencement de la suivante. L'Eglise l'honore comme Saint. La Latine le 25. de Fevrier, & la Grecque le 9. de Mars. Nous apprenons de Nicephore que c'est depuis plusieurs siecles. Le Cardinal Baronius luy attribuë des Dialogues. Suidas dit qu'il a fait quelques pieces contre les Grecs. Elie Ehinger fit imprimer l'an 1626. des Questions de Theologie, & de Philosophie, Grecques & Latines, de la traduction de Leunclavius, qu'on attribuë aussi à Cesaire; qui se trouve dans le XI. Tome de la grande Bibliotheque des Peres de l'edition de Paris. Les plus éclairez croyent pourtant que saint Gregoire de Nazianze est Auteur de ces Ouvrages, & qu'il

no

ne les a donnez à son frere, que pour le rendre recommandable à la posterité. * Nicephore Calixte, *li. 12. c. 24.* Photius, *Bibl. Cai.* 210. Suidas, & Iacques Billy, *en la Pref. sur la 10. Oraison de S. Greg. de Nazianze.* Bolandus, *ad d. 25. Febr.* Hermant, *vie de S. Greg. &c.*

S. CESAIRE Archevêque d'Arles, illustre par sa doctrine & par sa pieté, a vécu dans le VI. Siecle. Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit de Châlon sur Sône, mais cela n'est pas bien assuré. Il fut elevé sous l'Abbé Porchaire dans l'Isle de Lerins, qui étoit l'école de la pieté pour les Gaules; & une maladie qu'il eut l'ayant obligé de venir à Arles pour y reprendre sa santé, il fut fait Diacre, Prêtre, & puis Abbé par Eonius qui en étoit Prelat, & auquel il succeda environ l'an 500. ou 501. Quelques Citoyens envieux de sa vertu l'accuserent au Roy Alaric de favoriser le party des Bourguignons, & de leur vouloir livrer la ville d'Arles; mais le Ciel fit connoître son innocence. Il presida au Concile d'Agde l'an 506. à ceux de Carpentras en 527. de Vaison, & au II. d'Orange en 529. & à un autre où Contumeliosus Evêque de Riez, fut accusé & deposé. Le Pape Symmachus qu'il alla saluër à Rome, luy donna le Pallium. On met sa mort au 27. Août de l'an 543. Nous avons de luy quarante-six Homelies, quelques Lettres: une exhortation à la Charité: un Traité des dix Vierges: des Regles pour des Religieuses, en faveur de sa sœur sainte Cesaire, Abbesse d'un Monastere de saintes Filles qu'il avoit fondé, & quelques autres imprimées à part, & dans le IX. Tome de la grande Bibliotheque des Peres. Saint Cyprien Evêque de Thoulon écrivit sa vie qu'on voit en tête de ses Ouvrages. Nous avons aussi le Testament de sainte Cesaire. Les Barbares avoient détruit son tombeau, & les Chrétiens le rétablirent avec une Epitafe de la façon de Geminus Paulus, en ces termes:

Cernitur hic pario renovatum marmore tegmen
Petri Cæsario, Pontificique sacro.
Quod scelerata cohors, rabie destruxit acerba,
Hanc virtute Dei sorbuit unda maris.
Præsul & in stagno Arelatis sede locato
Geminus id Paulus, strenue compsit opus;
Cui Christus tribuat, cœlestis præmia vitæ,
Cœtibus Angelicis consocietur ovans.
Et nobis venerande pater miserere precando,
Diluat ut nostra crimina cuncta Deus.

* Ruricius Lemovicensis, *epist.* 31. S. Cyprien de Tolon, *en sa vie.* Gennade, *au Cat. c.* 86. Sigebert, *c.* 119. Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Gregoire de Tours, Florien, Venance & Baronius, *A. C.* 441. *num.* 13. 454. *num.* 42. *& suiv.* 490. *num.* 10. 506. *num.* 5. 508. *num.* 23. *&c.* & au Martyrologe, *au* 27. *Août.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Loüis Iacob, *de Clar. Script. Cabilon. &c.*

CESAIRE Religieux de l'Ordre de Citeaux, & Prieur du Monastere de Heisterbah dans le Diocese de Cologne, vivoit dans le XIII. Siecle. Il a écrit la vie de saint Engelbert, Archevêque de Cologne, que Surius rapporte dans le VI. Tome, sous le 7. Novembre, & douze Livres d'illustres Miracles, & d'Histoires memorables. Il marque au Livre 10. Chapitre 48. qu'il composoit cet Ouvrage l'an 1222. Il composa encore divers autres Traitez dont on pourra voir le denombrement dans la Bibliotheque des Ecrivains de Cisteaux. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, Possevin, Vossius, &c.

CESAIRE (Innocent) Prevôt de l'Eglise de Bresse en Italie, vivoit au commencement du XVI. Siecle, & il fut fait prisonnier quand cette ville fut prise par les François l'an 1512. Il a décrit les mal-heurs que souffrit cette ville quand elle fut emportée par Gaston de Foix, General des armées du Roy Loüis XII. en Italie; car y étant entré par le Château, il joncha les ruës de huit mille morts & en chassa les Venitiens, que les Bourgeois de Bresse avoient introduits dans leur ville. * Vossius, *des Hist. Lat. li. 3. c.* 10.

CESAR (C. Iule) premier Empereur de Rome, étoit fils de Lucius Cesar, & d'Aurelie fille de Cotta; on le fait descendre du côté paternel de Iule fils d'Enée; & du côté de sa grand' mere Marcia, il tiroit son origine d'Ancus Martius quatriéme Roy des Romains, comme luy-même le dit en la harangue funebre qu'il prononça de sa tante Iulie. Il naquit le douziéme jour du cinquiéme mois, qui de son nom fut depuis appellé Iuillet, l'an 654. de Rome, quatre-vingt dix-huit ans avant IESUS-CHRIST. A l'âge de seize ans il perdit son pere, & l'année d'aprez il fut designé grand Prêtre de Iupiter. Le Dictateur Sylla voulut le faire mourir: ce qui obligea Cesar de se cacher, jusques à changer de logis presque toutes les nuits, quoy qu'il fût incommodé de la fiévre quarte; & à s'échapper pour de l'argent de ceux qui avoient ordre de l'arrêter. Enfin il fut remis en grace, & Sylla ayant resisté long tems à ses amis, se laissa vaincre à leurs importunitez, en s'écriant: Que celuy dont les interêts étoient si chers, ruineroit un jour la ville. Il porta premierement les armes en Asie, puis à son retour il accusa Cornelius Dolabella de peculat. Aprez il s'embarqua pour Rhodes afin d'étudier en repos, sous Apollonius Molon, & fut pris par des pyrates. Il leur demanda ce qu'ils vouloient pour sa rançon, & ayant sçû qu'ils n'exigeoient que trente talens, il se mocqua d'eux, & leur en promit cinquante. Cependant quand il fut delivré, il prit des vaisseaux, attaqua ces écumeurs de Mer, & il les fit tous pendre, les punissant de ce supplice dont il les avoit souvent menacez par raillerie, lors qu'il étoit leur prisonnier. La premiere charge qu'il eut par les suffrages du peuple fut celle de Tribun militaire; il fut depuis Questeur, puis Edile; & ayant perdu l'esperance d'obtenir le Gouvernement d'Egypte qu'il briguoit, il demanda la charge de Souverain Pontife; & on dit que s'en allant de grand matin à la place des assemblées, il predit à sa mere en la baisant, qu'il ne reviendroit plus à la maison sans être Pontife. Et en effet, il l'emporta sur deux de ses competiteurs extrêmement puissans, & qui le surpassoient en âge & en autorité. Depuis il fut Preteur, & Gouverneur d'Espagne, où ayant vû à Calais, selon Suetone, l'image d'Alexandre dans le Temple d'Hercule, il ne pût s'empêcher de verser des larmes, de n'avoir encore rien fait de remarquable en l'âge qu'Alexandre avoit subjugué presque tout le monde. A son retour il fut Consul en 695. avec Bibulus qu'il chassa de sa place, parce qu'il s'étoit opposé à la publication de la Loy *Agraria.* Ce qui fit entrer ce dernier à un si grand desespoir, qu'il se tint à sa maison le reste de son Consulat. Depuis Cesar eut seul l'administration de la Republique: ce qui donna sujet à quelques personnes d'esprit d'en faire une raillerie: car au lieu de mettre en leur datte, Cesar & Bibulus étans Consuls; ils mettoient: Iules & Cesar étans Consuls. Dans le tems de son Consulat étant appuyé de L. Pison son beau-pere, & de Pompée son gendre, car il avoit épousé Calpurnie fille du premier; & il avoit donné Iulie au second, il choisit le Gouvernement des Gaules qu'il reduisit en forme de Province, durant neuf ou dix années

Digitized by Google

qu'il gouverna l'armée ; & il luy imposa quatre cens mille sesterces de tribut par an. Il fut le premier de tous les Romains qui fit bâtir un pont sur le Rhin pour attaquer les Alemans, dont il remporta plusieurs signalées victoires. Il attaqua aussi les peuples de la Grand'Bretagne qui n'étoient pas encore connus ; & les ayant subjuguez, il les contraignit de luy donner des ôtages & de l'argent. Durant ce tems sa fille Iulia étant morte, le nœud de la bonne intelligence qui étoit entre luy & Pompée, fut entierement rompu ; & comme l'on dit que l'un ne pouvoit point souffrir de maître, ny l'autre de compagnon, ils se regarderent tous deux comme competiteurs. Pompée qui étoit à Rome, s'opposa secrettement à toutes les demandes de Cesar absent, lequel ayant sujet de se plaindre du procedé du Senat, entra l'an 705. en Italie avec son armée victorieuse ; & donna si fort l'épouvante à ses ennemis, qu'ils en prirent la fuite ; il emporta quelques places, fit prisonnier Domitius qui avoit été nommé pour luy succeder en son Gouvernement ; & s'en alla par la côte de la mer Adriatique droit à Brindes où les Consuls & Pompée s'étoient refugiez pour passer la Mer. Cesar les manqua, puis il revint à Rome, fit assembler le Senat sur les affaires de la Republique ; & s'en alla en Espagne attaquer l'armée de Pompée commandée par ses trois Generaux M.Petreius, L. Afranius, & M. Varron. On dit qu'il publia auparavant devant ses gens ; qu'il alloit attaquer une armée sans Chef, & que de-là il retourneroit vers un Chef sans armée. Il en vint à bout dans peu, quoy que le siege de Marseille qu'il décrit si bien en ses Commentaires en retardât l'execution. Il retourna aprez cela à Rome, passa en Macedoine, & aprez avoir tenu Pompée assiegé durant quatre mois, enfin il le défit en la plaine de Pharsale, l'an 706. de Rome, & le poursuivit jusques à Alexandrie où ayant appris qu'il avoit été tué, il tourna ses armes contre Ptolomée qui le vouloit surprendre. Et bien que ce fût durant les rigueurs de l'Hyver & qu'il se trouvât dépourvû de toutes choses dans une ville d'un ennemi puissant & rusé il ne laissa pas de le vaincre, & de se rendre maître de l'Egypte qu'il donna à Cleopatre. D'Alexandrie il passa en Syrie, & de-là dans le Pont où il défit en un seul combat dans quatre heures, & le cinquiéme jour de son arrivée, Pharnaces fils du grand Mithridate. Il vainquit ensuite Scipion & Iuba qui avoient rallié le reste des troupes en Afrique ; & en Espagne les enfans de Pompée. En toutes les guerres civiles, la fortune ne luy fut jamais contraire que deux fois ; l'une à Dyrrachium où Pompée luy ayant donné la chasse, & ne l'ayant pas poursuivi, il dit qu'il ne sçavoit pas vaincre : l'autre au dernier combat qu'il donna en Espagne.

Ayant mis fin à ces guerres, il triompha cinq fois, fut declaré Dictateur perpetuel & Consul pour dix ans, & il accepta volontiers le nom d'Empereur, qui est demeuré depuis à ses successeurs. Le premier & le plus magnifique de ses triomphes fut celuy des Gaules, le second celuy d'Alexandrie, puis celuy du Pont, le quatriéme celuy d'Afrique ; & le dernier celuy d'Espagne. Aprez cela il donna plusieurs sortes de divertissemens & de spectacles au peuple ; & puis il s'appliqua avec un soin extrême au reglement de la Republique. Il reforma en 707. les Fastes, dont les tems avoient été si broüillez par la faute des Pontifes, disposa l'année selon le cours du Soleil, la faisant de trois cens cinquante-cinq jours ; il reforma ainsi le Calendrier Romain par le conseil de Sosigenes & d'autres excellens Astrologues ; & commença cette année, qui de son nom fut appellée Iulienne. Il remplit le nombre des Senateurs, augmenta celuy de quelques proscrits, partagea avec le peuple le pouvoir de faire les Magistrats ; fit le denombrement des Citoyens, & regla toutes choses avec une prudence admirable ; & sur tout pour ce qui regardoit le luxe & la dépense. Mais si toutes les parties du Monde qu'on connoissoit alors, partagerent les conquêtes de ce grand homme ; nous pouvons dire qu'il n'a pas moins penetré dans les sciences. Dez sa plus tendre jeunesse il composa un Poëme à la loüange d'Hercule, & fit la Tragedie d'Oedipe, outre quelques autres qui furent nommées Iulies. Suetone luy attribuë aussi un Poëme intitulé le chemin que nous ne connoissons pas ; & quelques autres veulent qu'il soit Auteur de l'Epigramme de ce jeune Thracien, qui tomba dans l'Hebre en se joüant sur la glace. Il étoit aussi grand Orateur ; & il fit des harangues pour les Bithyniens, pour la Loy Plautia, pour Decius Samnite, pour Sextilius, & plusieurs autres. A l'âge de vingt-un an il accusa Dolabella : & n'étant encore que Questeur il fit les Oraisons Funebres de sa tante Iulie, comme je l'ay déja remarqué. Il fit depuis encore celle de sa femme Cornelie. Il composa les deux Anti-Catons, deux Livres de l'Analogie, quelques Traitez d'Aruspices & d'Augures ; & des Ephemerides dont parle Servius. Ses Commentaires, sont le seul des Ouvrages qui nous restent de luy. Certains Auteurs attribuent pourtant le septiéme Livre des guerres des Gaules à Hirtius qui a aussi fait les Commentaires des guerres d'Espagne, d'Afrique, & d'Alexandrie : D'autres disent qu'Oppius intime ami de Cesar en est Auteur. Les Curieux pourront consulter Vossius, La Mothe le Vayer, &c. Depuis qu'il eut donné la paix à la Republique, il faisoit tous les jours de nouveaux & de grands projets, tant pour l'embellissement de Rome, que pour la conservation de l'Empire. Sur tout, il avoit dessein de bâtir un Temple de Mars, le plus grand & le plus magnifique qui fût au Monde ; en faisant remplir & applanir un Lac où il avoit donné le spectacle d'un combat Naval ; avec un Theatre d'excessive grandeur : De reduire le Droit en abregé : De faire des Bibliotheques publiques : De secher les marais du Pont : De faire écouler le Lac Fucien : D'accommoder les chemins depuis la Mer jusqu'au Tibre par les Alpes ; de couper le détroit de Corinthe ; & de commencer plusieurs autres belles choses. Mais comme il formoit toutes ces grandes entreprises, la mort le prevint ; Car les Senateurs ayant conjuré contre luy, il fut assassiné dans le Senat ; & reçût vingt-trois coups de poignard, sans avoir jetté qu'un soûpir. On dit qu'il avoit eu de grands presages de ce mal-heur, sans que cela pût l'empêcher de sortir, quoy que ces prognostiques & son indisposition le fissent long-tems balancer s'il devoit le faire. Il étoit de belle taille, avoit le teint blanc, le visage un peu plain, & les yeux noirs & brillans. Il aimoit extrêmement la propreté, étoit fort doux, & n'eût jamais de grandes inimitiez qu'il ne se reconciliât volontiers à la premiere occasion. Aussi il pleura le mal-heur de Pompée, il pardonna à certains Poëtes qui avoient fait des pieces diffamatoires contre luy ; en la journée de Pharsale il fit publier qu'on épargnât les Citoyens Romains ; & permit à chacun des siens de sauver tel ennemi qu'il voudroit ; & quand Caton se fut tué en Afrique, il dit avec déplaisir, qu'il portoit envie à sa mort, puis qu'il luy avoit envié la gloire de luy donner la vie. Il étoit avec cela bon ami, extrêmement magnifique ;

Digitized by Google

sique ; & on l'accuse seulement d'avoir été un peu galant avec les femmes. Il fut assassiné le quinziéme jour du mois de Mars de l'an 709. de Rome, qui étoit le 56. de son âge, 43. avant la Naissance du Sauveur du Monde, trois ans, quatre mois & six jours depuis sa Dictature perpetuelle, en la CLXXXIV. Olympiade. * Suetone & Plutarque, *en sa vie.* Dion, Appian, Diodore, Florus, Orose, &c.

CESAR Duc de VENDÔME, d'Estampes, de Mercœur, de Beaufort & de Penthievre, Pair de France, Prince de Martigues, Comte de Buzançois, S[r] d'Anet, Grand-Maître, Chef & Sur-Intendant General de la navigation & commerce de France; étoit fils naturel du Roy Henri IV. & de Gabrielle d'Estrées Duchesse de Beaufort. Il nâquit à Coucy en Picardie l'an 1594. Le Roy son pere le legitima en 95. & il luy donna le Duché de Vendôme en 1598. Il épousa en 1609. Françoise de Lorraine, Duchesse de Mercœur, &c. fille unique & heritiere de Philipes-Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur; & de Marie de Luxembourg, Duchesse d'Estampes, &c. Le Duc son beau-pere luy ceda le Gouvernement de Bretagne. Le Roy Loüis XIII. l'associa à l'Ordre des Chevaliers du saint Esprit en 1620. Depuis il fut arrêté à Blois le 3. Iuin 1626. & il perdit son Gouvernement. En 1630. il fut mis en liberté & l'année d'aprez il porta les armes au service des Holandois. En 1643. il se retira de la Cour, & puis y ayant été rappellé, il eut en 1650. la charge de Grand-Maître de la navigation. Il rétablit la paix dans la Guienne en 53. & l'année d'aprez il se trouva au sacre du Roy & il y representa le Duc de Normandie. En 55. il mit en fuite l'armée Navale d'Espagne prez de Barcelonne, & il mourut à Paris le 22. Octobre de l'an 1665. Il avoit eu Loüis Cardinal, Duc de Vendôme, mort en 1669. François Duc de Beaufort mort aussi en 1669. & Elisabeth Duchesse de Nemours, mere de la Duchesse de Savoye & de la Reine de Portugal, comme je le dis ailleurs.

CESAR DE BVS Instituteur de la Congregation de la Doctrine Chrétienne, nâquit à Cavaillon l'an 1544. Il s'engagea à l'âge de dix-huit ans dans les voyes du siecle; mais il en fut tout-à-fait retiré par la lecture de la vie des Saints qu'une bonne femme luy persuada de lire; & depuis il s'appliqua aux exercices d'une vie veritablement sainte. Il souffrit avec une patience admirable l'aveuglement corporel qu'il plût à Dieu luy donner; & ne voulut jamais rien faire pour recouvrer la vûë. Il institua la Congregation des Prêtres de la Doctrine Chrétienne, & il mourut en odeur de Sainteté le jour de Pâques de l'an 1607. Ce fut à Avignon où l'on voit son corps encore tout entier. Le B. Cesar de Bus avoit composé quelques Ouvrages de pieté remplis d'une sainte onction. Les Prêtres de la Doctrine Chrétienne ont eu soin de les donner au public. * Iacques de Beauvais, & Iacques Marcel, *en sa vie.* Gautier, *au XVII. Siecle de la Chron. p.* 848. Voyez aussi Doctrine Chrétienne.

CESAR BORGIA Cardinal, Archevêque de Valence en Espagne, & puis Duc de Valentinois, étoit second fils d'Alexandre VI. Ce Pape avant qu'être élevé au Pontificat l'avoit eu de Vanoza Dame Romaine. Dez son bas âge il le destina à l'Etat Ecclesiastique, & il étudioit encore en Droit dans l'Vniversité de Pise qu'il luy donna l'Evêché de Pampelune, & puis d'abord aprez son elevation il le nomma à l'Archevêché de Valence, & ensuite il le fit Cardinal en 1493. Comme la promotion d'un bâtard pouvoit être rejettée dans le sacré College, il s'avisa de proposer dans un Consistoire que Vanoza avoit eu de Dominique Arimano son mari, ce Cesar qu'il n'avoit point de honte d'appeller publiquement son fils, comme Guichardin le luy reproche. Quelque tems aprez ce nouveau Cardinal ayant des desseins plus ambitieux, resolut de se défaire de son frere aîné Iean de Borgia Duc de Gandie; & en effet on le trouva en 1497. mort dans le Tibre & percé de neuf coups d'épée. On avoit des preuves convaincantes que Cesar étoit l'Auteur de ce parricide. Outre les interêts de l'ambition, il ne pouvoit souffrir que le Duc de Gandie eût plus de part que luy aux bonnes graces de Lucrece de Borgia leur sœur & leur maîtresse. Et Gilles de Viterbe a dit avec verité, que de son tems l'on a vû à Rome un second Romulus qui n'a pû souffrir, comme le premier, ny de compagnon ny de frere. Cependant Cesar ne craignant plus rien de ce côté quitta la profession Ecclesiastique & il se ligua avec Loüis XII. Roy de France, qui songeoit à l'expedition de Milan. Ce Prince le fit Duc de Valentinois en recompense de ce qu'il luy avoit apporté une Bulle par laquelle le Pontife nommoit des Commissaires pour connoître de la rupture de son mariage avec Ieanne fille de Loüis XI. & qu'il luy avoit remis un bonnet de Cardinal pour George d'Amboise. Aprez cela le Roy luy fit épouser Charlotte fille d'Alain Seigneur d'Albret. Par ce moyen Cesar se servoit des armes du Roy pour venir à bout de ses desseins, bien qu'il ne luy fût pas toûjours fidele. Il prit les meilleures places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Faiance, de Pesaro, de Rimini, de Camerin, &c. & il exerça une tirannie insupportable sur la plus-part des Princes d'Italie. Depuis ayant envie d'avoir la dépoüille du Cardinal Adrien de Cornete, il fit partie avec le Pape d'aller souper avec luy dans un jardin le 17. Août, & y fit porter du vin empoisonné. Il arriva cependant que le pere & le fils y étans venus de bonne heure, & alterez à cause de la chaleur de la saison, demanderent à boire; mais dans le tems que le valet qui sçavoit le secret étoit sorti, un autre leur donna de la boisson preparée. Le Pape qui étoit âgé en mourut en 1503. & Cesar resista mieux, eut recours aux remedes, & s'étant fait envelopper dans le ventre d'une mule, en réchappa. Cependant sous le Pontificat de Pie III. successeur d'Alexandre, il pensa être assommé per ses ennemis. La protection du Roy de France luy sauva la vie; & en recompense ce perfide quitta son party. De tant de places qu'il avoit envahies il ne luy en resta que quatre, qu'il voulut remettre à Iule II. élû aprez Pie. Ce Pape refusa d'abord de les accepter, & permit à Cesar de se retirer. Mais aprez ayant été mieux conseillé il le fit prendre à Ostie & le tint en prison jusqu'à ce qu'il eut ces places. Alors il luy permit d'aller trouver Gonçales, qui luy donna sa foy & l'envoya pourtant en Espagne, où il fut confiné dans une prison perpetuelle. Il s'évada depuis & se refugia vers Iean d'Albret Roy de Navarre, frere de sa femme. Celuy-cy étant en guerre avec Loüis de Beaumont son Vassal, Connêtable de Castille; & Cesar Borgia alla assieger le Château de Viane qui luy appartenoit. Le Connêtable voulut y jetter soixante hommes durant la nuit, & ce mal-heureux Duc de Valentinois, les poursuivant brutalement durant la nuit, il y fut tué un Vendredy 12. Mars de l'an 1507. & c'étoit aussi un douziéme Mars qu'il avoit pris possession de l'Evêché de Pampelune. Ses gens ayant couvert

Digitized by Google

son corps d'un manteau d'escarlatte, le porterent à Viane où il fut enterré, & un celebre Poëte Espagnol luy fit cette Epitafe :

A qui yaze en poca tierra
El que todo le temia,
El que la paz y la guerra
Por todo el mundo hazia.
O tu, que vas a buscar
Dignas cosas de loar ;
Si tu loas lo mas digno,
A qui para tu camino,
No cures de mas loar.

Cesar Borgia avoit pour devise ces paroles *aut Casar, aut nihil.* Ce qui donna occasion à quelque Poëte de son tems de luy faire ce Distique :

Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar
Aut nihil, aut Cæsar dixit, utrumqu fuit.

Vn autre en avoit parlé en ces termes :

Aut nihil, aut Cæsar vult dici Borgia: quidni?
Cum simul & Cæsar possit & esse nihil.

Il y eut encore un autre Poëte qui luy fit ce troisiéme Distique, pour se mocquer de sa devise :

Omnia vincebas, sperabas omnia Cæsar,
Omnia deficiunt, incipis esse nihil.

Il laissa une fille unique nommé Loüise, dont je fais mention en parlant de sa mere Charlotte d'Albert. * Volaterran, *antr. li.* 22. Guichardin, *Hist. d'Ital. li.* 5. & 6. Mariana, *li.* 27. & 28. Paul Iove, *aux Elog.* Sponde & Bzovius, *aux Ann.* Mariana, *li.* 26. Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Victorel, Garibay 5 &c.

CESAR D'EST Duc de Modene, étoit fils d'Alfonse d'Est qu'il avoit eu de Laura Eustochia. Alfonse II. Duc de Modene mourant sans enfans, le 27. Octobre de l'an 1597 l'institua son heritier universel, il ne luy succeda pourtant qu'aux Duchez de Modene & de Regio, parce que le Pape Clement VIII. l'obligea de luy remettre celuy de Ferrare. Ce Prince épousa Anne Virginie de Medicis, fille de Cosme de Medicis, Grand Duc de Toscane ; & il en eût Alfonse III. qui luy succeda, Loüis General des troupes de la Republique de Venise, Hippolite Chevalier de Malthe & quelques autres, avec trois filles. Il mourut en 1628.

CESARE'E ville de Palestine, bâtie par Herode le Grand, le long de la Mer, en un lieu appellé la Tour de Straton, dont l'assiette étoit tres-avantageuse. Il la consacra à l'honneur d'Auguste, & y donna des spectacles au peuple, avec une magnificence incroyable. Iosephe fait une belle description des edifices de cette ville, de son port, de son mole & de ses autres beautez. Elle fut depuis Metropole de la Palestine ; & honorée du nom de Colonie Romaine, pour avoir bien servi les troupes de Vespasien contre les Iuifs. Herode Agrippa y fut frappé par un Ange, & mourut mangé des vers, comme il est marqué dans les Actes. On dit aussi que le Prophete Agabe y avoit pris naissance. Elle a eu plusieurs Prelats de grande erudition ; & entr'autres Eusebe qui nous a laissé de si beaux Ouvrages ; & ce Theophile qui du tems du Pape Victor celebra un Synode pour la Fête de Pâques ; & arrêta qu'elle se celebreroit le Dimanche aprez le quatorziéme de la Lune de Mars. Ce fut environ l'an 197. On en voulut assembler un l'an 334. au sujet de S. Athanase ; mais il fut transferé à Tyr. * Actes des Apôtres, *chap.* 12. Iosephe, *Ant. li.* 4. *c.* 9. & *li.* 15. *c.* 13. Eusebe, *li.* 5. *c.* 22. Bede, *de equin. vern. &c.*

CESARE'E ville de Cappadoce, qui fut premierement appellée Mezaca ; & puis Tibere luy donna le nom des Cesars. Strabon en parle & Stephanus de Bizance assûre que long-tems auparavant on l'appelloit Edesse la Parthenienne. Vn voyageur moderne qui a été dans le païs prouve fort curieusement que cette ville a été aussi nommée Apamia ; & qu'elle est l'Erseron d'aujourd'huy. Elle a eu plusieurs illustres Prelats ; & sur tous saint Basile le Grand, dont j'ay parlé ailleurs. * Strabon, *li.* 12. Stephanus, *de urbib.* Poulet, *voyage d'Orient.*

CESARE'E de Philipes appellée de ce nom, parce que Philipes fils d'Herode la fit bâtir à l'honneur de Cesar Caligula. Elle étoit sur le pied du Mont Liban, prez des sources du Iourdain ; & on croit qu'elle est nommée aujourd'huy Beline ou Bolbec. Elle a eu Evêché suffragant de Tyr. * Bellon, *li.* 2. *Observ. c.* 95.

CESAREE sur la Mer ville d'Afrique, celebre dans l'Histoire Romaine. On croit que c'est la *Iol* de Pline, de Ptolomée & de Pomponius Mela. Elle eut depuis le siege d'un Evêché. Les Africains l'appelloient Tiguident ou vieille ville ; & les Califes la ruinerent l'an 959. Les vestiges de ses murs ont plus de trois lieuës de circuit, & l'on voit encore quelques marques de sa grandeur. Quand les Arabes couroient victorieux par toute l'Afrique, elle étoit considerable par sa richesse & ses Academies d'où sont sortis de grands Poëtes & d'excellens Philosophes.* Strabon en parle, *au li.* 17. & Marmol, *li.* 5. *c.* 34.

CESARINI Cardinal. Cherchez Iulien Cesarini.

CESARINI (Alexandre) Cardinal étoit de la noble Maison de Cesarini de Rome, qui a été si feconde en hommes illustres. Il avoit contracté une amitié particuliere avec les Seigneurs de Medicis, le Pape Leon X. qui étoit de cette Maison, le crea Cardinal le premier Iuillet de l'an mil cinq cens dix-sept, & depuis il le pourvût de quelques Evêchez. D'abord aprez l'election d'Adrien VI. il passa en Espagne, pour conferer avec ce nouveau Pontife de quelques affaires importantes. Clement VII. & Paul III. l'employerent souvent. C'étoit un Prelat d'une grande integrité & de grand merite, qui ne manquoit ny de science ny de pieté. Il aimoit les gens de Lettres. Sadolet & Alde Manuce parlent avantageusement de luy. Le Cardinal Alexandri Cesarini mourut à Rome le 13. Fevrier de l'an 1542. * Onuphre, Victorel, Vghels &c.

CESARINI (Virginio) de Rome, nâquit au mois d'Octobre de l'an mil cinq cens nonante-cinq de Iulien Cesarini Duc de Citta Nuova & de Livia Vrsini. Comme il avoit beaucoup de genie pour les Lettres, il y fit si merveilleux progrez, qu'on peut dire qu'il n'ignoroit rien. Car il sçavoit les Langues, les belles Lettres, la Philosophie, la Theologie, le Droit, la Medecine, les Mathematiques, l'Histoire Sainte & Profane ; & c'est avec raison que le Cardinal Bellarmin qui étoit un homme de bonne foy & exemt de flatterie, le nommoit le Pic de la Mirande moderne. Des qualitez si eminentes ne luy inspiroient ny vanité ny presomption. Il étoit bon, modeste, civil & homme de bien. Le Pape Vrbain VIII. qui connoissoit le veritable merite, eut une grande consideration pour celuy de Virginio Cesarini, & luy ayant donné une charge de Camerier, avoit dessein de le mettre au nombre des Cardinaux. Mais la mort enleva Cesarini dans les plus beaux de ses jours. Ce fut au mois

Digitized by Google

mois d'Avril de l'an 1624. Nous avons de luy des poësies Latines & Italiennes. Il avoit commencé d'autres Ouvrages qui n'ont pas été publiés.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.33.* Lorenzo Craſſo, Leo Allatius, &c.

CESARION, c'eſt le nom qu'on donne à un fils, qu'on aſſûre que Iule Ceſar eut de Cleopatre. Suetone dit que ſelon le rapport de quelques Auteurs Grecs, il avoit beaucoup de ſon air. Antoine proteſta en plein Senat que Ceſar l'avoit reconnu pour ſon fils; mais nonobſtant cela Auguſte le fit mourir, pour le bien de la paix. * Suetone, *en la vie de Ceſar & d'Auguſte.*

CESENA. Cherchez Michel de Ceſena.

CESENA ſur le Savio, ville d'Italie dans le Romandiole, avec Evêché ſuffragant de Ravenne. Elle eſt nommée *Curva Ceſena* dans l'Itineraire d'Antonin. On y voit ſur un rocher les reſtes d'un Château qu'on croit avoir été bâti par l'Empereur Frederic II. Ceſena a été ſoûmiſe aux Boulonnois, & depuis, Maghinardo de Suſenana s'en rendit maître vers l'an 1293. Elle a été enſuite aux Malateſta & un de cette Famille la remit à l'Egliſe. Alexandre VI. l'avoit donnée à Ceſar Borgia, mais ce dernier ne la tint pas long-tems. Il y a eu ſouvent des partis qui ont failli à ruiner entierement cette ville. Elle eſt ſituée dans un païs tres-fertile. Pierre Bonaventura Evêque de Ceſena y publia des Ordonnances Synodales en 1633.* Strabon, *li.5.* Pline, *li.14. c.6.* Procope, *li.3. & 4.* *Pandulfe* Collenutio, *Hiſt. li.4.* Leandre Albert, *deſcr. Ital.* Scipion Claramonti, *Hiſt. Ceſena.*

DE CESIS (Paul Emille) Cardinal étoit fils d'Vngelo de Ceſis, Comte de Menzano & de Franciſca Carula, & il nâquit dans une des maiſons de ſon pere en Ombrie, l'onziéme Mars de l'an 1487. Ayant achevé ſes études il vint à Rome, où aprez avoir exercé diverſes charges, le Pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. Il luy donna peu aprez l'Archevêché de Lunden en Danèmarc, dont il ne joüit pas long-tems. Adrien VI. le nomma à l'Evêché de Sion en Velay, dont il ne joüit point, & il eut enſuite ceux de Narni, de Todi, &c. ſous le Pontificat de Clement VII. il perdit tout ce qu'il avoit lorſque Rome fut priſe par les Imperiaux: & aprez la mort de ce Pontife on parla de le mettre ſur le Thrône de ſaint Pierre. Il mourut le 5. Août 1537. & il fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeure où l'on voit ſon tombeau. * Bzovius, *A.C.1523.* Vghel, *Ital. ſacra*, Victorel, Aubery, &c.

CESIS ou CÆSI (Angelo) Duc d'Aqua Sparta, &c. étoit Romain de nation fils de Frederic Cæſi; & il s'eſt acquis beaucoup de reputation ſous le Pontificat du Pape Vrbain VIII. en 1625. & 30. Il ſçavoit la Philoſophie, les Mathematiques, les belles Lettres, les Mechaniques, & il s'attachoit particulierement à la Phyſique. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon qui témoignent qu'il étoit ſçavant: les plus importans ſont *Apicarium. De Cœlo. Metallophytum. Tabula Philoſophica. Moralia, Paradoxa, Monita, &c.* Le Duc d'Aqua Sparta établit à Rome l'Academie de li Lyncei, & il mourut vers l'an 1640. * Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. Imag. illuſt. III. c.23.* Leo Allatius, *in Apib. Vrban. &c.*

La Famille de CÆSI ou CESIS eſt des plus illuſtres de Rome. Ils y ſont venus de la Province de Spolete où eſt un Château de ce nom. Ce fut vers l'an 1400. Ils tirent leur genealogie de ſi haut qu'il eſt bien difficile d'y connoître quelque choſe de veritable ſur quoy on ſe puiſſe fonder. Ils ont fait imprimer tous les anciens monumens des Cæſi. Pour ſe moquer de pareils fantômes d'antiquité, on s'eſt aviſé à Rome de faire un Rebus de l'etymologie du nom du Château de Mareo-Simone qui eſt dans la Campagne de Rome & qui leur appartient, & on a dit qu'il s'appelloit auparavant Maeſtre-Simone du nom d'un de leurs Anceſtres qui étoit Medecin. Quoyqu'il en ſoit, cette famille eſt noble & illuſtre, comme je l'ay dit. Elle a eu de grands Hommes, divers Prelats & des Cardinaux, & entre autres, PIETRO DONATO CESIS que le Pape Vrbain VIII. mit dans le ſacré College en 1641. & qui avoit été treſorier general du Pape. Il eſt mort en 1656.

CESONIE, femme de l'Empereur Caligula, avoit eu des enfans d'un autre mari, & elle fut tuée par Iulius Lupus, comme elle pleuroit auprez du corps de ce Prince, qu'on venoit d'aſſaſſiner l'an 41. Elle preſenta la gorge nuë aux conjurés avec une conſtance admirable; & ſa fille Iulia Druſilla qui n'étoit encore qu'un enfant, fut auſſi égorgée auprez d'elle. * Suetone, *en Calig. ch. dern.* Ioſephe, *li.19. ant. Iud. ch.2.*

CESSELIUS, perſonnage grandement renommé pour la ſcience du Droict Civil, vivoit environ 30. ans avant l'Ere Chrétienne. Il ne put jamais, par amour ou par crainte, être diſpoſé à mettre dans ſon recueil de Loix aucune choſe qui eût été ordonnée pendant le Triumvirat. Le même parlant un peu trop librement de Ceſar; & ſes amis le conjurant de moderer ſa liberté: Il y a deux choſes, leur dit-il, que les hommes eſtiment fâcheuſes, & qui me donnent à preſent une tres-grande aſſûrance de tout dire, être vieux & n'avoir point d'enfans. * Valere Maxime, *li.6. ch.2. ex.12.*

CESSELIUS BASSUS, Affricain, qui vint à Rome, pour faire ſçavoir à Neron qu'il avoit trouvé dans ſes terres prez de Carthage une caverne où il y avoit une grande quantité d'or en maſſe. L'Empereur ſans s'informer d'autre choſe, fit partir des galeres pour aller querir ce pretendu treſor; mais on ne trouva rien, Ceſſelius Baſſus s'étant imaginé ces choſes en ſonge. On dit qu'ayant connu la vanité de ce ſonge, il ſe fit mourir, pour ſe derober à la honte du ſupplice. Les autres aſſûrent qu'on luy enleva ſon bien, & qu'on le laiſſa. * Tacite, *li.16. Ann.*

CESTIUS GALLUS, Gouverneur de Syrie, pour l'Empereur Neron, fut appellé en Iudée par Florus, ſous pretexte d'une ſedition dont il étoit la cauſe. Il entra auſſi dans cette Province avec une grande armée Romaine, & ruina pluſieurs places & fit de tres-grands ravages. Mais s'étant approché de Ieruſalem, les Iuifs l'attaquerent & le contraignirent de ſe retirer. Depuis profitant de la diviſion des Iuifs, il les mit en fuite & les pourſuivit juſques à Ieruſalem qu'il aſſiegea; & s'en ſeroit rendu maître s'il n'eût imprudemment levé le ſiege. Les Iuifs le pourſuivirent dans ſa retraite, luy tuerent quantité de gens, & le reduiſirent à avoir beſoin d'un ſtratageme pour ſe ſauver. * Ioſephe, *li.2. de la guerre des Iuifs, ch.37. & ſuiv.*

CETHURA, femme qu'Abraham épouſa dans ſa vieilleſſe l'an 2179. du monde. Les Hebreux croyent qu'elle eſt la même qu'Agar; mais outre la difference qui eſt expreſſement marquée dans le chapitre 25. de la Geneſe, tous les Auteurs Catholiques aprez S. Auguſtin, s'inſcrivent en faux contre cette opinion des Rabins. Abraham eut de cette femme ſix enfans auſquels il donna du bien pour ſubſiſter, & les ſepara d'Iſac. On croit que c'eſt d'eux & de leurs enfans que ſortirent les Madianites, les Ephéens, les Dardonéens, &

Digitized by Google

les Sabéens, dont il est souvent parlé dans la sainte Ecriture. Plusieurs saints Docteurs assûrent que c'est d'eux que sont descendus les Mages qui vinrent adorer le Sauveur du monde dans la Créche de Bethleém. Baronius traite au long cette question. * S. Augustin, *de Civit. Dei*, *li.16. c.34.* Baronius, *A.C.*1. Torniel, *A.M.*2179.

CEVA, Petite ville d'Italie en Piemond avec titre de Marquisat. Elle est capitale d'un petit païs où sont les Langhes, qui est le nom qu'on donne a des collines qui font le commencement de l'Apennin. Ceva est sur le Tanare avec un Château, elle a eu autrefois des Marquis particuliers qui ont été tres-celebres. Le païs est du côté de Tende & du Montferrat. Il y a une tres-grande quantité de gibier, & sur tout de perdrix & de phaisans. Ceva fut prise par les François en 1553. Voyés la description que M. De Thou fait de cette place, *li.* 12.

CEVENES, Monts des Cevenes & païs des Cevenes, *Gebenna*, *Cemmenius* & *Gebennici montes*; Montagnes de France au Septentrion du Languedoc, entre l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoise des Anciens. Elles s'étendent durant environ trente lieuës, depuis la source de la Loire, jusques vers Lodeve. On y comprend en partie le Vivarets, le Vellay, & le Gevaudan que ces Monts separent du Roüergue. On appelle particulierement le païs des Cevenes, les environs d'Anduse, d'Alais, saint Ambroise, &c. jusques à Lodeve, qui est la partie Septentrionale du Languedoc. Les Montagnes des Cevenes sont tres-fertiles, bien peuplées, & il y a des mines, & sur tout de plomb & d'estain. Ce païs a été tres-long-tems le theatre des guerres civiles de la Religion, sur la fin du dernier Siecle & au commencement de celuy-cy. Le Roy Loüis XIII. le Iuste, y obligea les rebelles de se soûmettre; & aprez les avoir vaincus il leur donna la paix. Ie parle ailleurs de chaque païs des Cevenes en particulier.

CEVLEN, connu sous le nom de Ludolphus à Colen, Aleman, étoit d'Hildesheim dans la Saxe. Il fit un tres-grand progrez dans les Mathematiques qu'il enseigna à Delph & ailleurs. Depuis on l'attira à Leyden où il enseigna les Fortifications en qualité de Professeur. Ce fut en 1599. & il mourut en 1610. Il a écrit en sa Langue naturelle quelques Ouvrages de Mathematiques, qu'on a traduits en Latin. * Meursius, *Ath. Bat.* Vossius, *de Scient. Math. &c.*

CEVTA, ville & Château d'Afrique sur le Destroit de Gibraltar, aux Espagnols. Elle est dans le Royaume de Fez en la Province de Habat, & elle fut autrefois Capitale de la Mauritanie Tingitane. Les Romains la nommoient *Civitas*; & Pomponius Mela l'appelle *Septa*. Ortellius croit qu'elle est *l'Essilissa* ou *Exilissa* de Ptolomée. Les Gots la prirent aux Romains, selon Procope; les Arabes en furent depuis les maîtres, & Iean I. Roy de Portugal, l'emporta sur les Maures l'an 1415. Il y a aujourd'huy une Eglise Collegiale qui a droit de Cathedrale; parce que Ceuta & Tanger font un Evêché, suffragant de l'Archevêque de Lisbonne. Philipes II. Roy d'Espagne, s'étant rendu maître du Portugal en 1580. mit un Gouverneur Espagnol à Ceuta, comme étant une place tres-forte & tres-importante, & avec cela beaucoup voisine de l'Espagne, n'y ayant entre Ceuta & ce Royaume, que le Destroit de Gibraltar sur lequel cette ville est située, comme je l'ay remarqué. C'est pour cette raison, que toutes les places que les Portugais ont dans les quatre parties du monde ayant des Gouverneurs de leur nation, elles secoüerent toutes en même jour le joug Espagnol l'an 1640. pour reconnoître leur prince legitime; Et Ceuta qui avoit un Gouverneur Espagnol, resta sous la domination d'Espagne à qui les Portugais l'ont depuis cedée par la paix de 1668. * Vasconcellos *in anaceph*, Marmol, *li.4.ch.55.* Gramay, *li.18.ch.7.* Le Mire, *Geog. Eccl. &c.*

CH

CHABANNES (Iacques II.) S[r] de la Palice de Passy, &c. Maréchal de France a été un des plus grands Capitaines de son tems. Il étoit fils de Geofroy de Chabannes & de Charlote de Prie, comme je le diray dans la suite. Il commença de Paroître à la Cour sur la fin du regne du Roy Loüis XI. & comme il étoit tres-bien fait & qu'il avoit beaucoup d'esprit, il se fit des amis illustres & le Dauphin qui fut depuis le Roy Charles VIII. l'honora de sa bienveillance. Il suivit ce Roy en 1495. à la conquête du Royaume de Naples, & il se fit admirer par son courage & par sa conduite. Depuis en 1500. il servit au recouvrement du Duché de Milan, l'année d'aprez il se trouva aux combats qui se donnerent dans la Poüille & l'Abruze, & il y fut fait prisonnier à la deffence de la ville de Rouvre. En 1503. il donna des marques de son courage à la bataille de Cerignolle, & il se rendit recommandable dans toutes les guerres d'Italie, comme à la prise de Boulogne en 1506. à celle de Genes en 1507. où il fut blessé, à la bataille d'Agnadel en 1509. & ailleurs. Le Roy Loüis XII. extrêmement satisfait de sa conduite, le fit Capitaine General de cinq cens hommes d'armes; & ensuite il le pourvût de la Charge de Grand Maître de France qui avoit été tenuë par deux grands hommes de sa famille, comme je le diray dans la suite. Le S[r] de Chabannes contribua beaucoup au gain de la Bataille de Ravenne en 1512. & le Roy luy donna alors le Gouvernement du Duché de Milan. L'année d'aprez ayant été fait prisonnier à la bataille des Esperons, où il remplit tres-bien les devoirs de soldat & de Capitaine; il sçût sortir des mains de ceux qui l'avoient arrêté. Cependant la paix ayant été concluë entre la France & l'Angleterre, & le Roy Loüis XII. étant mort, François I. qui luy succeda, souhaitant d'avoir la Charge de Grand-Maître de France pour Artus Gouffier, Comte d'Estampes, &c. qui avoit été son Gouverneur, le S[r] de la Palice luy en fit une demission, & le Roy luy donna un bâton de Maréchal de France. Aprez cela, il continua à servir en Italie, & il se trouva à la bataille de Marignan l'an 1515. En 1521. il alla avec le Chancelier du Prat & quelques autres à Calais pour y conclurre la paix avec les deputez de l'Empereur Charles V. Mais cette negociation n'ayant pas eu tout le succez qu'on en attendoit, on recommença la guerre. La fuite du Connêtable de Bourbon fit de la peine au Roy. Le Maréchal de Chabannes qui avoit commandé un corps d'armée, en 1522. à la bataille de la Bicoque, poursuivit ce Connêtable, luy prit toutes les places qu'il avoit en France, & fut le chasser en 1523. de devant Marseille qu'il avoit assiegée. Avant cela il avoit secouru Fontarabie. Depuis il suivit le Roy en Italie & il y fut tué l'an 1525. à la funeste bataille de Pavie. Il avoit sagement conseillé au Roy de se retirer, & tous les principaux chefs étoient de ce sentiment; mais l'Amiral de Bonnivet qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Monarque, ayant persuadé le contraire, on donna la bataille. Le Maréchal de Chabannes eut son cheval tué sous luy: & comme il se mettoit en état de combattre à pied, un Capitaine Espagnol nommé Casteldo le fit prisonnier, & un autre Espagnol nommé Buzarto le tua brutalement, de sang froid.

La

Digitized by Google

La Maison de CHABANNES, Chabannez ou Chabannois, tres-noble & ancienne, a été feconde en hommes illustres. La premiere branche de cette Maison finit en Iordain III. dit Eschivat, lequel vivoit en 1100. & il ne laissa qu'une fille unique, mariée à Guillaume de Matha des anciens Comtes d'Angoulesme, duquel descendent les S[rs] de Chabannes. Ce Guillaume vivoit en 1126. Il laissa entre autres enfans ESCHIVAT DE CHABANNES, lequel vivoit encore en 1190. & il épousa Matebrune de Ventadour, veuve de Rainaud V. Vicomte d'Aubusson. Ils eurent Ebles I. qui vivoit encore en 1271. & qui laissa Ebles II. pere d'Ebles III. qui eut Hugues de Chabannes. Ce dernier eut ROBERT DE CHABANNES, S[r] de Charlus qui fut tué à la funeste bataille d'Azincourt en 1415. laissant d'Alix de Bors son épouse, Estienne Capitaine d'une Compagnie de Gens d'armes, tué au combat de Crevant l'an 1423. Iacques I. qui suit: Antoine dont je parleray aprez avoir rapporté la succession de son aîné: Ieanne alliée à Iean de Balsac S[r] d'Entragues, &c. IACQUES DE CHABANNES I. de ce nom, S[r] de la Palice, de Charlus, &c. Senéchal de Tolose & Grand Maître de France. eut part à toutes les grandes expeditions de son tems. Il se trouva au combat de Rovray l'an 1429. à la prise de Compiegne en 1430. & ailleurs. Depuis en 1440. lors de la Praguerie il prit le parti du Dauphin. Il servit au siege de Caën en 1450. & quelque tems aprez il fut pourvû de la charge de Grand Maître. Il traita ensuite de la Capitulation de Blaye, contribua à la reduction de Bayonne, & ayant été blessé à la bataille de Castillon le 17. Iuillet 1453. il mourut de cette blessure le 20. d'Octobre suivant. Iacques de Chabannes avoit épousé en premieres nôces Anne de Launay Dame de Fontenille, laquelle étant morte sans lignée, il prit une seconde alliance avec Anne de Fougerolles; & il en eut Geofroy qui suit; Et Gilbert S[r] de Curton, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Grand Senéchal de Guienne & Gouverneur de Limousin. Il épousa en 1469. Françoise Dame de Saignes, fille aînée de Bertrand VI. Sire de la Tour, Comte d'Auvergne, &c. & il en eut Iean de Chabannes tige des Marquis de Curton & de S. Angiau; & des Comtes de Saignes, de Piounzac, comme je le diray dans la suite. GEOFROY DE CHABANNES, S[r] de la Palice, &c. épousa en 1462. Charlotte de Prie, fille d'Antoine S[r] de Buzançois, Grand Queux de France; dont il eut, Iacques II. qui suit: Iean S[r] de Vendenesses tué en 1523. à la retraite de Rebec: Antoine Evêque du Puy élû en 1514. Et Ieanne femme d'Ives II. S[r] d'Aligre qui fut tué à la bataille de Ravenne en 1512. IACQUES DE CHABANNES II. du nom, Grand Maître & Maréchal de France, dont j'ay parlé; prit alliance avec la fille du Vicomte d'Aunay, qui le fit pere d'un fils mort jeune: & de Françoise femme de Iacques de Beaufort Marquis de Canillac. Il se remaria en secondes nôces, avec Marie de Melun fille de Iean S[r] d'Antoing; & il eut Charles qui suit: Marie premiere femme de Claude de Savoye, Comte de Tende: Marguerite alliée à Iean de Sareus S[r] de Mauny en Picardie, &c. CHARLES DE CHABANNES, S[r] de la Palice, épousa en 1. nôces Anne de Mendozze & en 2. Catherine de la Rochefoucaud, fille d'Antoine S[r] de Barbezieux; dont il eut un fils mort jeune, & quatre filles. Pour la branche de Chabannes des Marquis de Curton, Gilbert dont j'ay parlé, épousa l'an 1484. en 2. nôces Catherine de Bourbon. Il laissa IEAN DE CHABANNES qui épousa en 1507. Françoise de Blanchefort, Dame de Boissamy & de Nozerolles; & il eut entre autres enfans IOACHIM Senéchal de Tolose, Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Medicis à laquelle il avoit l'honneur d'appartenir, &c. Il mourut à Paris l'an 1569. laissant des enfans de ses quatre femmes qui avoient été, [1] Petronelle de Levis Ventadour, dont il eut un fils mort jeune & Catherine femme de François, Baron d'Estaing & de Murol. [2] Loüise de Pompadour, dont il eut Iean mort sans laisser lignée; Isabeau, Abbesse de Pont-aux-Dames: Catherine femme de François de Bar, Baron de Baugy; Et Helene Abbesse de la Vassin. La [3] femme de Ioachim de Chabannes étoit Claude de la Rochefoucaud dont il eut François, qui suit, & trois filles; Et la [4] Charlotte de Vienne, dont il eut François qui a fait la branche de Saignes: Gabriel tige de la branche de Savigny-Piounzac; & Gilberte mariée l'an 1565. avec Iean de Mont-Boissier dit de Beaufort, Marquis de Canillac. FRANÇOIS DE CHABANNES, Marquis de Curton rendit de grands services au Roy Henri IV. & il commanda l'an 1590. à la bataille d'Yssoire. Il épousa Renée du Prat, dont il eut Christophle, Henri & Antoine morts sans lignée; Et IEAN-CHARLES heritier de ses freres. Celuy-cy épousa Loüise de Margival, fille de Cesar S[r] de Salancy, & il eut François mort sans posterité: Christophle qui suit: Gabriel Baron de Chaumont, tué à Bapaume en 1636. Isabeau Abbesse de l'Esclache & de la Vaissin; Et Marie, Religieuse. CHRISTOPHLE DE CHABANNES, Marquis de Curton a épousé Gabrielle-Françoise de Rivoire du Palais, & il en a, entre autres enfans, Henri qui a signalé son courage à la bataille de Senef & ailleurs.

CHABANNES (Antoine) Comte de Dammartin, Chevalier de l'Ordre du Roy, Senéchal de Carcassonne, Bailly de Troyes & Grand Maître de France, étoit fils de Robert & frere puîsné de Iacques I. Il naquit en 1411. & fut élevé page auprez du Comte de Ventadour & du S[r] de la Hire. En 1424. il se trouva à la bataille de Vernüeil où il fut fait prisonnier; & ayant recouvert la liberté il continua à servir dans toutes les occasions, jusqu'à ce qu'il suivit le Comte de Vaudemont. Mais à la sollicitation du Duc de Bourbon, il s'attacha au Roy Charles VII. qui l'employa en diverses occasions, le fit Grand Pannetier de France, &c. Depuis étant tombé en la disgrace du Roy Loüis XI. il le fit condamner en 1463. à la mort; & luy ayant fait grace, il le fit enfermer à la Bastille, d'où il se sauva l'année d'aprez & se retira en Bretagne. Quelque tems aprez, il se jetta dans la ligue qui avoit pour pretexte le bien public; & ensuite il revint dans la bienveillance du Roy, qui luy donna en 1469. la charge de Grand Maître de France, & le fit Chevalier de S. Michel. Le S[r] de Dammartin remit le Comté d'Armagnac sous l'obeïssance du Roy, jetta du secours dans Beauvais assiegée par le Duc de Bourgogne en 1472. & il fut ensuite Gouverneur de Paris; & il mourut le 25. Decembre 1488. Il avoit épousé en 1439. Marguerite de Nantüeil fille unique & heritiere de Renaud S[r] d'Acy, & de Marie Fayel, Comtesse de Dammartin, &c. & il en eut Iean qui suit; & Iacqueline femme de Iean de Polignac S[r] de Randam. IEAN DE CHABANNES, Comte de Dammartin, &c. épousa en premieres nôces Marguerite de Calabre, fille naturelle de Nicolas d'Anjou, Duc de Calabre; & en secondes Susanne de Bourbon, Comtesse de Roussillon, fille aînée de Loüis bâtard de Bourbon, Amiral de France. Du 1. lit vint Anne, Comtesse de Dammartin, femme de Iacques de Coligni; & du 2. Antoinette femme

femme de René d'Anjou Sr de Mezieres, & Avoye qui prit trois alliances. * François de Pavie Baron de Fourquevaux, *vie de Iacq. de Chaban*. Guichardin, Paul Iove, Langey, Iean Chartier, Sansovin, Brantosme, De Thou, Le Feron, Godefroy, le P. Anselme, Iustel, Ste Marthe, &c.

CHABLAIS, Province de Savoye qui comprend les Baillages de Ternier & de Gaillard, & les terres de saint Victor & de Chapitre. Il a le bord du lac de Geneve au Nort, le païs de Velay au Levant, le Foussigni au Midy, & le Genevois au Couchant. On le prend ordinairement pour une partie des peuples Andates ou Nandates, & des Veragriens, dont parle Cesar dans ses Commentaires. Les Romains avoient des haras de chevaux dans cette Province, qui fut nommée *Provincia Equestris & Caballica*, & c'est de la corruption de ce dernier mot qu'on a formé celuy de Chablais. On a pretendu que l'Empereur Conrad, dit le Salique, donna ce païs à Humbert I. surnommé aux Blanches mains, pour recompense de ce qu'il avoit pris son parti contre Eudes II. Comte de Champagne, qui luy disputoit le Royaume de Bourgogne. Les emissaires de l'heresie seduisirent dans le Siecle passé la simplicité des peuples de ce païs, par leurs impostures; mais ils furent depuis convertis par les soins & le zele du grand saint François de Sales, qui est pour cela nommé avec raison, l'Apôtre du Chablais. * Cesar, *li. 3. de bell.* Guichenon, *Hist. de Savoye*.

CHABLY, bourg de France dans le Senonnois entre la Bourgogne & la Champagne, vers Auxerre & Tonerre. Il est connû par ses bons vins, & par la sanglante bataille qui s'y donna l'an 841. entre les enfans de Loüis le Debonnaire, comme je le dis ailleurs. Cette bataille est plus connuë sous le nom de Fontenay qui est prez de Chably.

CHABOT (Philippes) Comte de Charny & de Buzançois, Sr de Brion, &c. Amiral de France, Chevalier des Ordres de S. Michel & de la Iartiere, Gouverneur de Bourgogne & de Normandie, a été long-tems connû sous le nom du Sr de Brion. Il étoit fils puisné de Iacques Chabot & de Magdelaine de Luxembourg. Dez son plus jeune âge il s'attacha au Comte d'Angoulesme qui fut depuis le Roy François I. lequel l'honora de sa bienveillance. En 1523. il se jetta dans Marseille qu'il défendit contre l'armée Imperiale, & en 1525. il fut pris à la bataille de Pavie. Etant sorti de prison il fut employé en diverses negociations pour le Roy, lequel étant venu en France luy donna en 1516. la charge d'Amiral & le Gouvernement de Bourgogne. En 1532. il fut envoyé Ambassadeur en Angleterre où il reçut le collier de l'Ordre de la Iartiere, ayant déja celuy de S. Michel. Depuis le Roy l'envoya commander l'armée dans le Piémont, où il prit quelques places. Ce fut en 1535. mais n'ayant pas poussé, dit-on, les choses comme il le pouvoit, il tomba dans la disgrace de sa Majesté, qui le fit arrêter & luy fit faire son procez. Ensuite son innocence ayant été reconnuë, le Roy le rétablit dans ses charges en 1542. & continua à luy donner des marques de son amitié. M. de Brantosme parle ainsi de cette affaire. [Il fut Lieutenant General en Piémont, où il fit tres-bien & en sage Capitaine, les affaires du Roy. Mais étant au plus beau train des dites affaires il fit une tres-grande faute à Versel, où le trouvant M. le Cardinal de Lorraine que le Roy envoyoit à Rome & vers l'Empereur pour l'entretien de la paix & ses excuses (il n'étoit plus tems) dequoy il avoit envahi la Savoye & le Piémont, luy dit & le conseilla de ne passer point plus outre, de peur d'alterer les choses lesquelles il alloit traiter. M. l'Amiral le crût & arrêta son flux de victoire court, en quoy il faillit grandement pour un grand Capitaine, d'ajoûter foy si librement à M. le Cardinal & qui ne luy en montra nul pouvoir du Roy, ny signé de sa main; mais se regla simplement sur ce qu'il luy en dit, s'excusant & pensant qu'il parlât de la part du Roy envers lequel il avoit plus de credit que Sr de la Cour. Mais M. le Cardinal s'excusa aprez que ce qu'il luy avoit conseillé, c'étoit qu'il pensoit faire mieux. Tant y a, que le Roy voulut un grand mal au Sr Amiral, pour luy avoir fort debauché ses affaires qui étoient en tres-bon état, & d'avoir donné loisir à l'Empereur de songer aux siennes & de s'en venir aisément projetter & executer son voyage de Provence, &c.] Du Bellay dit les choses autrement dans ses Memoires. L'Amiral Chabot mourut peu de tems aprez de deplaisir. Ce fut le 1. Iuin de l'an 1543. Il fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Paris en la Chapelle d'Orleans où l'on voit sa statuë de marbre blanc que le Roy y fit mettre.

Cette Maison de CHABOT si noble & si ancienne a donné de grands hommes à l'Etat. Elle est connuë depuis GUILLAUME CHABOT, qui vivoit en 1040. ICTIER DE CHABOT fut fait Evêque de Limoges en 1052. C'est sous cette année que Bernard Guido en parle, disant que Iordain de Loron Evêque de Limoges étant mort, Itier de la noble Maison des Chabots fut mis à sa place. Il mourut en 1073. SAIBRAND DE CHABOT fut aussi élû Evêque de la même Eglise de Limoges en 1177. Il étoit Archidiacre de Thoüars & on cacha cette élection pour ne pas faire de la peine au Roy d'Angleterre qui n'aimoit pas les Chabots. C'est la remarque de l'Auteur de la Chronique de Limoges. Ce Prelat se trouva au Concile General de Latran en 1179. il travailla beaucoup pour le repos de ses peuples, & il mourut en 1197. ou 98. THIBAUT CHABOT qui étoit VI. de ce nom, Sr de la Greve, vivoit dans le XIV. Siecle, vers l'an 1380. Il épousa Amicie fille de Iean Sr de Maure, dont il eut entre autres enfans LOÜIS CHABOT I. du nom, mort en 1422. Celuy-cy avoit eu de Marie de Craon, Dame de Moncontour, Iarnac, &c. Thibaut pere de Loüis II. qui ne laissa qu'une fille; & RENAUT I. Sr de Iarnac sur Charente, qui s'allia avec Françoise de la Rochefoucaud, fille de Guy II. du nom Sr de Vertuëil. Il eut RENAUT II. marié à Isabelle de Rochechoüart Dame de Brion. Les enfans de ceux-cy furent, Loüis mort sans posterité de Ieanne de Montberon son épouse: Antoine Chevalier de Rhodes & Grand Prieur de France: François Abbé de Castres & de Beine, mort en 1493. Iacques qui suit: Robert Sr de Clairvaux: Marguerite femme de Pierre de Rillac Vicomte de Merinville; Et Philippe mariée à Antoine de Clerembaut Sr de la Plasse. IACQUES CHABOT Sr de Iarnac, de Brion, &c. épousa en 1485. Magdelaine de Luxembourg fille de Thibaut Sr de Fiennes; & il mourut avant l'an 1500. Il eut de cette alliance CHARLES CHABOT Sr de Iarnac, Chevalier de l'Ordre du Roy, pere de GUY aussi Chevalier du même Ordre & Gouverneur de la Rochelle. C'est celuy-cy qui fit en 1547. au commencement du regne de Henri II. ce fameux combat en champ clos dans le parc de S. Germain en Laye, contre François de Vivonne Sr de la Chastaigneray. Il y fut vainqueur & il parla si sagement, que le Roy l'ayant fait monter sur l'échafaut où il étoit, luy dit, Qu'il avoit combattu en Cesar & parlé en Ciceron. Ronsard luy fit

alors

alors cette Ode, qui commence par ces vers.

Vne ame lâche & couarde
Au peril ne se hazarde.

Guy Chabot mourut fort âgé, & c'est de luy que sont descendus les Comtes de Iarnac, les S[rs] de S[te] Aulaye & les Ducs de Rohan, par Marguerite, Duchesse de Rohan, &c. mariée en 1645. avec Henri Chabot, S[r] de S[te] Aulaye, Gouverneur d'Anjou, comme je le dis ailleurs sous le nom de Rohan. Pour les Comtes de Iarnac, LEONOR CHABOT fils du même Guy, eut de Marguerite de Durefort, GUY CHABOT II. du nom Comte de Iarnac, &c. lequel épousa Marie de la Rochefoucaud, fille d'Isâc S[r] de Montandre. L'aîné de leurs enfans fut LOÜIS CHABOT allié à Catherine de la Rochebeaucourt, dont il a eu entre autres enfans GUY-HENRI CHABOT Comte de Iarnac, &c. qui a épousé Marie-Claire de Crequi fille d'Adrien S[r] de la Cressonniere, &c. dont il a des enfans. Les autres fils de Iacques Chabot furent Philippes qui suit; & Catherine femme de Bertrand S[r] d'Estissac. PHILIPPES CHABOT, Amiral de France, dont j'ay parlé, épousa Françoise de Longvi, Dame de Pagni & de Mirebeau, fille aînée & heritiere de Iean de Longvi & de Ieanne d'Angoulesme; Et il eut de cette alliance Leonor qui suit: François dont je parleray aprez son frere aîné: Françoise mariée à Charles de la Rochefoucaud, Baron de Barbezieux; Antoinette alliée à Iean d'Aumont VI. du nom, Maréchal de France: Anne femme de Charles Duc d'Halluin; Et Ieanne Abbesse de Paraclet. LEONOR CHABOT, Comte de Charny, &c. Grand Escuyer de France & Lieutenant pour le Roy en Bourgogne, mourut en 1595. Il fut marié deux fois, la premiere en 1549. avec Claude Gouffier fille aînée de claude Duc de Roüanez; dont il eut Catherine femme de Guillaume de Saulx, vicomte de Tavanes; & Charlotte mariée à Iacques le Veneur, Vicomte de Tillieres. Leonor Chabot prit une seconde alliance avec Françoise de Rye, fille unique de Ioachim Chevalier de la Toison d'or & General de la Cavalerie Legere de l'Empereur; & il en eut Catherine mariée en 1584. à Claude de Vergy II. du nom, Chevalier de la Toison d'or, & morte sans lignée en 1588. Marguerite femme de Charles de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf, morte à Paris le vingt-neufviéme Septembre 1652. Françoise alliée à Henri Huraut S[r] de Chiverni & morte sans posterité; Et Eleonor Chabot alliée l'an 1598. à Christophle de Rye, Marquis de Varembon, &c. Chevalier de la Toison d'or. FRANÇOIS CHABOT, Marquis de Mirebeau, Comte de Charni, &c. Chevalier des Ordres du Roy, étoit fils puîné de l'Amiral, comme je l'ay dit. Il épousa Françoise Dame de Lugny, dont il eut Catherine mariée à Iean de Saux Tavanes. Depuis étant veuf, il prit une seconde alliance avec Catherine de Silly, fille de Loüis Comte de la Rocheguyon; & il en eut Iacques qui suit, Henry S[r] de Fontaine-Françoise mort sans alliance: Leonor S[r] de Charroux: Charles S[r] de Beaumont: François Chevalier de Malthe; Et Anne femme de Henri Baron de Fours. IACQUES CHABOT, Marquis de Mirebeau & Comte de Charni, Chevalier des Ordres du Roy & Lieutenant General en Bourgogne, épousa Anne de Coligni, fille de François S[r] d'Andelot; dont il eut Charles mort au service du Roy l'an 1621. sans laisser des enfans de Charlotte de Castille sa femme; & Catherine mariée à Cesar-Auguste de S. Lary dit de Bellegarde Grand Ecuyer de France. Le Marquis de Mirebeau prit en 1622. une seconde alliance avec Antoinette de Lomenie, fille d'Antoine S[r] de la Ville-aux-Cleres, Secretaire d'Etat. * Le Laboureur, *Tombeaux des Homm. illust.* Brantosme, *Memoir. T. I. des Homm. illust. Franc.* Langey, *Memoires de Tavanes*, De Thou, Mezeray, Le Feron, Godefroy, le P. Anselme, S[te] Marthe, &c.

CHABRIA ou CHABRO, *Chiabrius*, riviere de Macedoine, qui se jette dans le Golfe de Thessalonique ou de Solonichi, autrefois *Thermaicus Sinus*, entre Thessalonique & Cassandria.

CHABRIAS, Capitaine Athenien, rendit le nom de sa patrie recommandable, l'an 376. de Rome, il gagna la bataille navale prez de l'Isle de Naxie contre Pollis Lacedemonien. Le stratagême dont il se servit en la bataille de Thebes, étant venu au secours des Boëtiens contre Agesilaus, le fit estimer de tout le monde. Car voyant que l'ennemi avoit fait tourner le dos aux troupes qui étoient à la solde, il commanda à ce qui luy restoit de son bataillon de faire ferme, & de jetter leurs javelines, leur enseignant l'invention de mettre un genoüil en terre, de se couvrir de leurs boucliers, & de soutenir ainsi le choc des ennemis. Aussi Agesilaus voyant cette nouveauté, n'osa poursuivre sa pointe, mais fit sonner la retraite. Et cet exploit de guerre fût tellement admiré dans la Grece, que Chabrias voulut être representé en cette posture, en une statuë que les Atheniens luy erigerent dans leur place publique. Il commanda aussi plusieurs armées dans l'Europe, & dans l'Egypte, rétablit l'an 392. Nectanebus dans son Royaume, & il assista Evagoras. Sa vertu ne fut pas pourtant exemte d'envie; & pour l'éviter il se vit obligé de s'absenter durant plusieurs années. Il mourut durant la guerre des Alliez, étant entré seul dans le havre de l'Isle de Chio, que les Atheniens tenoient assiegée. Ce fut l'an 397. de Rome, en la C V. Olympiade.* Cornelius Nepos, *en sa vie*, Diodore, *li. 16.*

CHABUR, riviere d'Asie, que quelques-uns prennent pour le Chobar du Prophete Ezechiel. Elle a sa source au mont Mazius, qui est une partie du mont Taurus, sur les frontieres de la Grande Armenie. Elle coule dans la Mesopotamie, passe à Orpha & à Harran; & ayant reçu diverses rivieres, & entre autres Soaid elle se jette dans l'Euphrate, au dessous de Querquisia qui est de l'Arabie deserte.

CHAGAN, Roy des Arabes ou Huns fit des courses dans la Thrace sous l'Empire de Maurice, en 598. & 601. Mais il fut exposé par Priscus General des troupes de l'Empereur, & par les persuasions de Theodore Medecin, envoyé pour parler de la paix. Depuis ayant rompu la trêve, il entra encore dans la Thrace; mais plus de la moitié de son armée y mourut de peste, & sept de ses fils y perirent aussi en un même jour: Ce qui fut la punition d'un sacrilege commis en l'Eglise de saint Alexandre Martyr qu'il brûla. Il continua ses hostilitez sous l'Empire d'Heraclius en 623. & 626. que s'étant joint à plusieurs troupes de Barbares, il fit dessein d'assieger Constantinople, qui fut conservée par une protection particuliere de la Mere de Dieu. * Nicephore, *li. 18. & 19.*

☞ Ce nom Chagan étoit commun à tous les Princes des Huns, bien qu'il semble particulier dans l'Histoire à celuy dont je viens de parler. Theodore Chagan pria Charlemagne de luy donner des terres du côté de la Carinthie pour se derober aux violences des Bohemes ennemis de son peuple. Voyez aussi Cagan.

CHALCEDOINE ou CALCEDOINE, ville d'Asie en Bithinie, avec titre d'Archevêché; est si-

tuée sur le Bosphore ou canal de la mer Noire prez de Scutari & vis-à-vis de Constantinople. Elle fut premierement une ville Episcopale sous Nicomedie, & ensuite on l'érigea en Metropole. On assure qu'elle fut bâtie par les Megariens quelques années avant Bisance, & on la nomma d'abord Procerastis. Strabon & Eusebe parlent de cette fondation, qu'on met sous la XXIII. Olympiade, en 69. de Rome, & 685. avant l'Ere Chrétienne. Depuis cette ville se rendit considerable. Theramenes Capitaine Athenien la prit en 345. de Rome, dans le même-tems qu'Alcibiadés soûmit Bisance. En 680. Mithridate Roy de Pont, ayant pris la Bithinie, assiegea Cotta dans la ville de Chalcedoine, qui fut secouruë par le Consul Lucius Lucinius Lucullus. Dans le IV. Siecle Procope, qui se disoit descendu de Iulien l'Apostat, se rendit maître de Chalcedoine en 363. entra secrettement dans Constantinople & se rendit maître de l'Empire; mais Valens ayant fait mourir cet Empereur pretendu, il fit abbattre les murailles de Chalcedoine qui a été renduë celebre par le Concile general qu'on y a celebré en 451. comme je le diray dans la suite. Quelques Auteurs la prennent pour Scutari ou Scuderet; mais ils se trompent, étant seur que Scutari, que les Turcs nomment Iscodar, n'a jamais été Chalcedoine, mais plutôt Chrysopolis ou ville d'or; ainsi nommée, parce que les Rois de Perse amassoient en ce lieu tout l'or qu'ils tiroient des tributs de l'Asie. * Strabon, *li.7.* Eusebe, *in Chron.* Ammian Marcellin, *li.26.* Petrus Gillius, *li.3. de Bosph. Thrac. c.10.* Busbequius, *in Itiner.* Daviti, *descr. de l'Asie*, Le Mire, *Notit. Episcop. Orb. &c.*

Concile General de Chalcedoine.

Depuis la condamnation de Nestorius faite l'an 431. dans le Concile General d'Ephese; Flavien Patriarche de Constantinople assembla l'an 439. des Evêques pour quelque affaire particuliere; Et ce fut dans cette assemblée qu'Eusebe Evêque de Dorylée en Phrygie presenta un memoire contre Eutychez Prêtre & Superieur d'un celebre Monastere de Constantinople, lequel nioit qu'il y eût deux natures en IESUS-CHRIST. Eutychez soûtint opiniâtrement cette doctrine; & il mit dans son parti Dioscore Patriarche d'Alexandrie qui portoit envie à Flavien de Constantinople. Nonobstant cela, ce dernier condamna cette erreur, & depuis il fut assassiné à Ephese où l'on avoit convoqué en 449. un Concile dit le Brigandage d'Ephese. Flavien a merité d'être mis au nombre des Martyrs. Ceux d'Ephese agirent avec une violence extrême; & ce fut dans une assemblée si peu canonique que les erreurs d'Eutychez furent approuvées, & les Legats du Pape chassez avec les Orthodoxes; & presque aussi maltraitez que Flavien. Saint Leon qui étoit alors sur le Siege de S. Pierre voulut obliger l'Empereur Theodose le Ieune de convoquer un nouveau Concile, qu'il pretendoit faire tenir en Italie; mais ce Prince, obsedé par Chrysaphius Ministre insolent, qui soûtenoit les heretiques, luy dissuada de le faire. De sorte que le saint Pontife se contenta de condamner ce Concile d'Ephese, dans un Synode qu'il tint à Rome. Cependant Theodose étant mort, Marcien son successeur convoqua le Concile à Nicée, & quelques affaires pressantes de l'Empire luy ayant fait changer de dessein, on le transfera à Chalcedoine. Il fit sçavoir cette translation aux Evêques; & aussitôt ils se rendirent à Chalcedoine au nombre de six cens trente, selon la Chronique de Marcellin, & le sentiment de Liberatus, & de Photius; & de six cens trente-six, selon Nicephore. Les Prelats s'assemblerent dans l'Eglise de sainte Euphemie. Le Pape y envoya Paschasin Evêque de Lylibie en Sicile, Lucentius Evêque d'Ascoli, Iulien Evêque de Coos, & Boniface Prêtre, ses Legats; & la premiere Session se tint le huitiéme jour d'Octobre de l'année 451. Les erreurs d'Eutichez y furent condamnées & Dioscore fut deposé, le titre de Metropole fut donné à l'Eglise de Chalcedoine; & on y regla plusieurs autres affaires Ecclesiastiques. Les Peres firent quinze assemblées, qu'on a appellé Actions ou Sessions, & XXVII. Canons; Mais Anatholius, en ayant ajoûté trois pour son Eglise de Constantinople, les Legats du saint Siege r'assemblerent le Concile le lendemain premier jour de Novembre, où ils firent une protestation comme d'abus, de ces Canons ajoûtez au prejudice des Regles Ecclesiastiques. Et ainsi se conclud ce grand & celebre Concile qui a toûjours été en une singuliere veneration à l'Eglise. Consultez les Actes de ce Concile, Evagre, Liberatus, &c.

CHALCIDE, Philosophe de la Secte des nouveaux Academiciens. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il a fait un Commentaire sur le Timée de Platon. * Vossius, *des sectes de Phil. c.16. §.2.*

CHALCIS, nommée aujourd'huy Negrepont, est la ville capitale de l'Isle d'Euboée sur l'Euripe dite aussi l'Isle de Negrepont du nom de cette ville. Elle fut autrefois une Colonie des Atheniens; & maintenant elle est des principales que le Turc ait dans l'Archipel * Strabon, *li.10.* Pline, *li.4.* Cherchez Negrepont.

CHALCIS, ville de Grece dans l'Etolie, a été autrefois considerable, & aujourd'huy elle ne nous est plus connuë. Elle est differente de CHALCIS dans la Syrie. Ptolomée, Strabon & Pline parlent de l'une & de l'autre.

CHALCONDILE, (Laonic) Athenien, vivoit dans le XV. Siecle. Il a écrit en Grec l'Histoire des Turcs en dix Livres. Il commence par Othoman, fils d'Orthogule, qui fut declaré Roy environ l'an 1300. & conduit son Ouvrage jusqu'en 1463. que Mahomet II. repoussoit les efforts de Matthias Roy de Hongrie & des Venitiens. Conrad Clauser de Zurich traduisit cette Histoire en Latin: Blaise de Vigenaire la mit en François; & nous l'avons avec des Commentaires & deux diverses continuations.

CHALCONDILE. Cherchez Demetrius Calcondile.

CHALDE'E, Province d'Asie dans l'Assyrie, au païs de Babylonne qui étoit la capitale de ses villes, entre l'Euphrate, le Tigre, le Golphe Persique & les montagnes de l'Arabie deserte. Cette Province dite aujourd'huy Caldar & plus souvent Yerack a grand nombre de belles villes, comme Bagdad, Balsera, Coufa, Waset, &c. Elle a été autrefois aux Perses, & aujourd'huy les Turcs en sont les maîtres. Cherchez Babylonne.

CHALDE'ENS, Philosophes de Babylonne, faisoient profession de montrer le mouvement des Astres, la vicissitude des Saisons & de predire les choses à venir. Ils croyoient que le Monde étoit éternel, sans commencement & sans fin; & se vantoient que depuis quarante-trois mille ans leurs ancestres s'adonnoient à l'étude de la science des Astres qu'ils s'étoient communiquée de pere en fils. Ils étoient communement divisez en deux Sectes, en Orchenes & Borsippenes, & ils soûtenoient châcun en particulier des opinions differentes. On ne sçait pas bien si Abraham apprit d'eux l'Arithmetique, la Geometrie & l'Astrologie, ou s'il les leur enseigna à eux-mêmes; mais on ne doute point que les Egyptiens

&

& les autres peuples n'ayent tiré ces sciences de ces sources. Les Chaldéens avoient aussi des Mages, qui se mêloient de faire des horoscopes, & d'évoquer les demons ; à quoy ils se preparoient par de longues abstinences & des lustrations particulieres. Ils avoient une autre sorte de ces Mages, qui avoient soin d'écrire l'Histoire de leurs Princes, de la reciter dans les assemblées ; & de faire des vers à leur honneur. Herodote remarque que les Egyptiens avoient appris de ces Philosophes de Chaldée tout ce qui concerne l'élevation du Pole, l'usage du quart de Cercle ; & la division du jour en douze parties. L'année des Chaldéens étoit la même que celle des Egyptiens dont je parle ailleurs, composée en 365. jours. Ils avoient aussi l'Ere de Nabonassar. * Herodote, *li.2. ou Euterpe*, Strabon, *li.*12.15. & 16. Diodore de Sicile, *li.3.* Quinte Curse, *li.5.* Ciceron, *de la divin. li.1. & 2.* Iosephe, *li. 2. contre Apion.* S. Augustin, *de la Cité de Dieu*, Vossius, *des Sectes des Phil. c.1. §.3. & suiv. des Math. c.30. §.5. & suiv. & c.38. §.10.*

CHALON ou Chaalons sur Marne, ville de France en Champagne, avec Evêché suffragant de Reims, Comté & Pairie de France. C'est le *Catalaunum* des Anciens dont fait mention Ammian Marcellin. C'est aussi dans les plaines qui sont prez de cette ville, que Meroüée Roy des François, Aëtius General des Romains ; & Theodoric Roy des Visigots, ayant joint leur armée, donnerent la bataille à Attila & luy tuerent, comme on croit, deux cens mille hommes, l'an 451. Ie parle selon la commune opinion de ceux qui interpretent la défaite *in Campis Catalaunicis*, par la plaine de Châlon en Champagne; bien que quelques autres s'imaginent peut-être avec raison que ce fut *in Campis Secalaunicis*, en Soulongne prez d'Orleans. Quoy qu'il en soit, Châlon est une ville ancienne, & on voit par le passage d'Ammian Marcellin que j'ay déja cité, que dez le tems de Iulien l'Apostat, elle tenoit rang entre les premieres villes de la Gaule Belgique. Elle est située dans une plaine fertile sur la riviere de Marne, dont une partie entrant dans la ville, y forme une Isle, & y sert beaucoup pour la commodité des habitans. Elle a de ce côté d'assez bonnes fortifications que le Roy François I. y fit faire, & elle est entourée de murailles avec des fossez presque toûjours remplis d'eau. Il y a de belles ruës, des maisons assez bien bâties & de grandes places ; & entre autres celle où l'on voit la Maison de ville, & celle où est l'Eglise Collegiale de Nôtre Dame. La Cathedrale de S. Estienne dans l'Isle, est renommée par ses Evêques & par son Chapitre. Saint Memie, que le vulgaire nomme Menge, est le plus ancien de ces Prelats. Donatian, Domitian, Alpin, Elaise & Leudomir y sont encore reconnûs pour Saints. Il y en a eu d'autres celebres, comme Mancion, Bouon, Roger, Philippes de Champagne, Guillaume de Champleaux, Alberic de Reims, Guy de Montagu, Barthelemy de Senlis, Guillaume du Perche ou de Bellesme, Iean de Châteauvillain, Pierre de Latilly, Robert & Philippes de Lenoncour, Cardinaux, Ierôme de Burges, Nicolas, Cosme & Henri Clause, Felix Vialar, &c. Outre la Cathedrale, il y a douze Parroisses, entre lesquelles plusieurs sont Collegiales, trois Abbayes qui sont de saint Pierre ez Monts, de saint Menge lez Châlons & de Toussaint en l'Isle; avec diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un College de Iesuites. Les avenuës de Châlon sont agreables, il y a à l'entour de la ville de beaux promenoirs, entre lesquels celuy du Iare est le plus renommé. La Riviere de Marne la rend une ville de negoce, outre la commodité qu'on y a de transporter les dantées à Paris. Il y a plusieurs riches Marchands, même dans le faux-bourg de Marne qui est tres-considerable : ce qui est cause que plusieurs divisent Châlon en Ville, Isle & Bourg. On y passe la riviere sur divers ponts. Châlon a aussi un Siege de Iustice & Generalité. Elle souffrit dans le dernier Siecle durant les guerres civiles, & dez l'an 1562. les Huguenots y avoient fait des desordres. On en punit quelques-uns. En 1592. Le Parlement de Paris transferé à Châlon, y donna ce celebre Arrest contre le Legat du Pape & la Ligue, qui sous un faux pretexte de Religion s'efforçoient d'ôter la couronne à celuy qui en étoit le legitime heritier. Châlon a eu des Comtes qui ont cedé leur droit aux Evêques qui sont Comtes Pairs de France, comme je l'ay dit. * Ammian Marcellin, *li.15.* Gregoire de Tours, Aimoin & Sigebert, Papire Masson, *descr. Flum. Gall.a*, Du Chesne, *Rech. des ant. de France*, Robert S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Rapine, *vie de S. Memie & Cat. des Evêq. &c.*

Conciles de Châlon sur Marne.

Conon Evêque de Preneste, & Legat du saint Siege en France pour le Pape Paschal II. ayant tenu divers Conciles a Reims, à Troyes, & à Cologne contre l'Empereur Henri IV. & ses adherans, en assembla un pour le même sujet en cette ville l'an 1115. Messire Ierôme de Burges, le méme que le Roy Charles IX. envoya au Concile de Trente; & celuy à qui Genebrard dedia les Livres de l'Eucharistie de Claude d'Espensac, y tint un Synode l'an 1557. Felix Vialar en a tenu d'autres en 1642. 1657. &c.

CHALON ou Challon sur Sône, ville de France en Bourgogne, avec Evêché suffragant de Lyon, Baillage & titre de Comté. C'est une ville ancienne dont Cesar fait mention dans ses Commentaires ; & les Auteurs Latins la nomment diversement *Cabillo Æduorum, Cabillonum, Cabillonia* & *Cabillonus*. On croit aussi qu'elle eut depuis le nom d'Orbandale; mais ce seroit peut-être donner dans les fables, que d'ajoûter facilement foy à tout ce qu'on nous dit sur ce sujet. Il suffit qu'on sache qu'un tres-grand nombre de statuës, de vases, d'inscriptions & que les restes d'un amphitheatre & de quelques autres edifices publics, sont les monumens illustres de l'antiquité de Châlon. Les Romains y avoient étably les magazins de bled pour leur armée & depuis les Empereurs assemblerent souvent leurs troupes en cette ville, où les Rois de Bourgogne se plaisoient beaucoup. On dit qu'elle fut detruite par Attila, comme plusieurs autres ; mais on la repara bien-tôt. Quelque tems aprez nos Rois de la premiere race la soûmirent à leur Empire. Chramne, fils de Clotaire I. la prit & la ruina vers l'an 555. en son voyage d'Auvergne ; on la rétablit d'abord dans son ancien lustre. Le Roy Gontran y faisoit son sejour ordinaire, & il y fonda vers l'an 590. le Prieuré ou Abbaye de saint Marcel, où il est enterré. Loüis le Debonnaire l'erigea en Comté ; & elle a été long-tems possedée par ces Seigneurs ; & c'est d'eux qu'est venuë l'illustre Maison de Châlon, dont je parleray dans la suite. Le premier de ces Comtes de Châlon est un certain Varin du tems du même Loüis le Debonnaire ; & on en trouve un autre nommé Manassés sous le regne de Raoul. Leurs successeurs nous sont pourtant inconnûs, & le premier qui ait tenu le Comté de Châlon en proprieté, est LAMBERT qui vivoit du tems de Hugues Capet. On pretend qu'il épousa Adelais fille de Robert Comte de Troyes. Il en eut HUGUES Evêque d'Auxerre, Comte de Châlon qui vivoit encore en 1037. & une fille,

mere de Thibaut dont je parleray dans la suite. Hugues prit le parti du Roy Robert, contre Othe-Guillaume Comte de Dijon. THIBAUT son neveu luy succeda, & il eut d'Ermentrude HUGUES II. qui vivoit en 1072. On ignore quelle alliance il prit & si GILBERT, SAVARI & GEOFROY de Donzi, Comtes de Châlon, étoient ses enfans ou ses parens. Le dernier voulant faire le voyage de la Terre sainte, vers 1097. vendit à Gautier Evêque de Châlon sa part du Comté, dont les Evêques ont depuis joüi. Les successeurs de Savari qui avoit l'autre moitié du Comté, nous sont inconnûs jusques à GUILLAUME à qui le Roy Louis le Ieune fit la guerre pour le punir des violences qu'il faisoit à l'Abbaye de Cluni : il luy prit en 1166. la ville de Châlon & toutes ses autres terres. Mais depuis Guillaume étant rentré dans son devoir, rentra aussi dans ses biens. Il laissa une fille unique nommée Beatrix. Quelques Genealogistes modernes assurent qu'elle épousa Alexandre de Bourgogne, S^r de Montagu, fils puisné de Hugues III. Duc de Bourgogne, & que leur fille Mathilde porta le Comté de Châlon à IEAN fils d'Estienne, Comte de Bourgogne, qui prit le nom de Châlon. C'est ce même Iean qui échangea en 1237. ce Comté pour quelques autres terres que luy donna Hugues IV. du nom, Duc de Bourgogne. Ainsi le Comté de Châlon fut reüni à la Bourgogne, & depuis l'une & l'autre ont été reünies à la Couronne. La ville située dans un païs fertile, entre Verdun & Tournus, est grande & belle. La riviere de Sône y fait une Isle, dit le Faux-bourg saint Laurens, enclos & fortifié, depuis qu'on a entouré toute la ville de murailles & qu'on y a ajoûté de nouvelles fortifications. Cette Isle est entre deux ponts l'un de pierre & l'autre de bois; & l'on y voit le Convent des Cordelliers & un grand quay où est la Maison de l'Hôpital bâtie de neuf. La ville se divise en vieille & neuve : celle-cy enferme l'autre qui ne consiste presque qu'en trois grandes ruës ; & on y voit le Palais du Bailliage bâti à la moderne, le Palais dit du Prince, l'Eglise Cathedrale & l'Hôtel de Ville avec sa grande tour de l'horloge. La ville neuve, a la Citadelle, flanquée de quatre grands bastions royaux, le Palais du Gouverneur, la Commanderie de S. Iean, l'Abbaye de S. Pierre, &c. & on y a ajoûté le faux-bourg du Museau, enfermé dans la ville par les nouvelles murailles. L'Eglise Cathedrale autrefois de S. Estienne & aujourd'huy de S. Vincent, a un beau Chapitre composé de 25. Chanoines, entre lesquels il y a sept dignitez, le Doïen, le Chantre, le Tresorier & quatre Archidiaconez. Saint Marcel est reconnû Apôtre de Châlon. Donation en étoit Evêque dans le IV. Siecle, & il se trouva au Concile de Cologne de l'an 346. Iean, Silvestre, Agricol, Loup & Gratus y sont reconnûs pour Saints. Ils ont eu d'illustres successeurs & entre autres Roclenus, Gautier de Sercy, Pierre, Engilbert, Durand, Alexandre de Bourgogne, Guy de Senescey, Pont de Sissez, Guillaume Du Blé, Robert de Desise, Bertolde de la Chapelle, Iean Aubriot, Iean de S. Iust, Nicolas de Veris, Glivier de Martrüeil, Iean Rolinx Cardinal, Iean Germain, Iean André & Iean II. de Poupet, Antoine de Vienne, Antoine Erlault, Iacques Fourré, Pontus de Tyard, Cyrus de Tyard, Iacques de Nuchese, &c. Outre l'Eglise Cathedrale il y en a plusieurs autres à Châlon, les Parroisses S. George, S. Laurens, sainte Marie, &c. le Prieuré de saint Marcel, la Commanderie de saint Antoine, &c. avec un College de Iesuites. Cette ville souffrit beaucoup dans le dernier Siecle, durant les guerres civiles pour la Religion. Les Huguenots la prirent en 1562. & ils y envoyerent Charles du Puy Monbrun qui l'abandonna peu de tems aprez. Châlon est capitale d'un petit païs dit LE CHALONNOIS ou la Bresse Chalonnoise. * Strabon, *li.* 4. Cesar, *li.* 7. Ammian Marcellin, *li.* 15. Pierre de S. Iulien Ballevre, *antiq. de Chal.* Loüis Iacob, *de Claris Cabilon.* Cusset, *Hist. de Châlon*, Claude Perry, *Hist. de l'Eglise de Châlon*, Du Chesne, *antiq. de villes & Hist. de Bourg.* Robert & S^te Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy*, Papire Masson, *descr. Flum. Gall. &c.*

Conciles de Châlon sur Sône.

La plus ancienne des assemblées Ecclesiastiques qu'on ait faites à Châlon, est celle que saint Patient Evêque de Lyon y tint environ l'an 470. pour donner un successeur à Paul II. dit le jeune. L'Archidiacre Iean, que le Pape Iean VIII. mit depuis l'an 879. au Catalogue des Saints y fut élû, & consacré par le même Prelat Metropolitain, à la presence d'Euphrone d'Autun ; comme nous l'apprenons de Sydonius Appollinaris, *li.* 4. *ep.* 25. Le Roy Gontran fit tenir l'an 579. un Concile contre Salone d'Ambrun & Sagitaire de Gap, où sur l'accusation du crime de leze-Majesté, & de beaucoup d'autres méchantes actions, ils furent deposez de l'Episcopat ; & enfermez dans un Monastere en Bourgogne. Ils se sauverent peu de tems aprez. Gregoire de Tours en fait mention, *li.* 5. *Hist. c.* 27. On met une autre assemblée de Prelats, faite l'an 589. sous le regne du même Gontran, ou à Châlon ou dans le Diocese ; en la cause de Basine & de Crodielde Religieuses qui avoient accusé Lubovere Abbesse de Poitiers. La vie scandaleuse de Brunehaut ayant obligé saint Didier Archevêque de Vienne de luy en faire des remontrances, cette Princesse en fut si picquée, qu'à sa priere on assembla, l'an 603. un Concile à Châlon, où Aridius de Lyon, presida. Le saint Prelat de Vienne fut deposé, & quelque tems aprez lapidé & Domnole mis à sa place. Cependant l'Eglise de Lyon, honore la memoire de cet Aridius en son Martyrologe, *au* 10. *Août* ; & le P. Theophile Renaud avec plusieurs Historiens, se sont efforcez de le purger de ce crime. Les anciens Auteurs assurent pourtant qu'il presida à ce Concile. Aimoin, *li.* 3. *Hist. ch.* 90. & Fredegaire en l'Addition à Gregoire de Tours, *au ch.* 32. dit qu'il fut un des Conseillers de la mort de ce Saint. Sous le regne de Clovis II. les Prelats en tinrent un, l'an 650. Canderic de Lyon y presida. Nous avons encore vingt Canons qu'on y dressa avec une Lettre à Theodose ou Theodoric d'Arles. Celuy qu'on nomme ordinairement le II. fut assemblé par les Evêques & Abbez de toute la Gaule Lyonnoise l'an 813. & a environ 66. Canons. On y fit une assemblée en 839. pour accorder plusieurs affaires Ecclesiastiques & Politiques. Nous avons aussi connoissance d'un Concile tenu en 873. & d'un autre en 887. Aurelien de Lyon qui s'étoit trouvé à ce Concile, presida à celuy qui y fut tenu l'an 894. à la presence de Gualon d'Autun, d'Ardrade de Châlon, de Gerald de Mâcon ; & des deputez de Tubalde de Langres. Cerfred, Moine de Flavigni, accusé d'avoir donné du poison à Adalgaire d'Autun, predecesseur de Gualon, y fut reçû à se purger de ce crime par le Corps de IESUS-CHRIST. Trois Archevêques & autant d'Evêques s'assemblerent l'an 915. en cette même ville contre Rodolphe Comte de Mâcon, qu'ils obligerent, par la crainte des Censures de restituer des biens qu'il avoit envahis à l'Eglise de Châlon. Pierre Damien Legat du saint Siege presida à celuy qui fut tenu l'an 1063. par 13. Evêques, où Dreux de Mâcon fut repris des violences faites à Cluny. Girard d'Ostie Legat successeur de Pierre Damien, en assembla un l'an 1073. On met encore quelques Synodes en 1281. 1499. 1554. &c.

La

by Google

La Maison DE CHALON, noble & ancienne, illustre par elle-même & par ses alliances, vient des Comtes de Bourgogne & de Châlon, & elle a eu les Branches des Comtes d'Auxerre & de Tonnerre & des Princes d'Orange. Voicy les premiers. IEAN I. de ce nom dit le Sage Comte de Châlon & de Bourgogne, mourut le 30. Septembre 1267. Il épousa en premieres nôces vers l'an 1214. Mahaud de Bourgogne fille de Hugues III. & sœur d'Eudes III. Ducs de Bourgogne, morte en 1242. laissant Hugues Comte Palatin de Bourgogne & deux filles, comme je le dis ailleurs. Iean de Châlon se remaria avec Isabeau de Courtenay fille de Robert I. S^r de Champinelles, morte vers l'an 1255. & il prit une troisiéme alliance avec Lore fille de Simon II. du nom Sire de Commercy. Il eut d'Isabeau de Courtenay IEAN DE CHALON II. du nom qui fut Comte d'Auxerre, &c. & mourut en 1309. Il épousa en premieres nôces Elisabeth fille de Matthieu II. Duc de Lorraine; & en secondes Alix de Bourgogne Comtesse d'Auxerre, &c. troisiéme fille & heritiere d'Eudes de Bourgogne Comte de Nevers & de Mahaud de Bourbon. Il prit une troisiéme alliance avec Marguerite fille de Loüis de Forest S^r de Beaujeu. De la seconde femme il eut GVILLAVME DE CHALON Comte d'Auxerre & de Tonnerre surnommé le Grand qui fut tué à la bataille de Mons en Puelle l'an 1304. laissant de Leonor de Savoye son épouse, fille d'Amé V. dit le Grand Comte de Savoye, Iean III. qui suit, & Ieanne qui ne laissa point de lignée de Robert de Bourgogne son époux. IEAN DE CHALON III. du nom fut tué à la bataille de Crecy l'an 1346. Il épousa Marie fille d'Amé II. Comte de Geneve, & puis il prit une seconde alliance avec Alix fille de Renaud de Bourgogne Comte de Montbelliard; Et il eut entre autres enfans IEAN DE CHALON IV. du nom ou III. Comte d'Auxerre, qui fut grand Bouteiller de France en 1350. & mourut en 1364. Celuy-cy prit alliance avec Marie Crespin Dame de Louves & de Boutavant, seconde fille & heritiere de Guillaume Crespin VI. du nom S^r du Bec, &c. & il eut IEAN V. mort sans posterité en 1379. Loüis qui suit, Marguerite & Mahaud mariée en 1364. à Iean d'Antigny, S^r de Savigni en Revermont. LOVIS DE CHALON eut de Marie de Parthenay, LOVIS II. tué à la bataille de Verneüil en 1424. sans avoir eu lignée de Marie de la Tremoüille & de Ieanne de Perilleux ses femmes. Hugues mort sans posterité de Catherine de l'Isle-Bochard: Iean tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Guillaume Chevalier de Rhodes. Amedée Abbé de la Baume mort en 1431. Marie morte en enfance: Ieanne femme de Iean de la Baume II. du nom; & Marguerite mariée à Olivier S^r de Husson, Chambellan du Roy Charles VII. de qui descendent les autres Comtes de Tonnerre.

L'autre branche de CHALON venoit de la même tige des Comtes de Bourgogne & de Châlon, Sires de Salins, &c. IEAN DE CHALON I. du nom Sire d'Arley ou Harlay Gouverneur du Comté de Bourgogne, eut de Marguerite de Bourgogne sa premiere femme, fille de Hugues IV. Duc de Bourgogne & de Beatrix de Champagne; Hugues qui suit, Iean Evêque de Langres mort vers l'an 1335. & Elisabeth femme de Loüis de Savoye II. du nom, S^r de Vaud. HVGVES DE CHALON I. du nom eut de Beatrix de la Tour ou de Viennois, fille d'Humbert I. Sire de la Tour du Pin & d'Anne Dauphine de Viennois; Iean qui suit, Loüis, Hugues & Iacques. IEAN II. épousa en 1346. Marguerite de Mello, Dame de sainte Hermine, veuve de Maurice IV. Sire de Craon, &c. & en 1361. il prit une seconde alliance avec Marie fille aînée de Guillaume III. Comte de Geneve. On dit qu'il mourut peu de tems aprez, avant l'an 1366. Il eut de sa premiere femme HVGVES II. mort vers l'an 1390. sans posterité de Blanche de Geneve sa femme: Loüis qui suit, Henri mort sans lignée: Marguerite femme de Loüis Comte de Montbelliard: Beatrix mariée à Antoine S^r de Beaujeu: Et Ieanne alliée à Iean de Vergy III. du nom S^r de Champlite, &c. Senéchal, Maréchal & Gouverneur de Bourgogne. LOVIS DE CHALON mourut en 1366. au voyage de Grece où il avoit accompagné Amé IV. dit le Verd Comte de Savoye, laissant de Marguerite de Vienne-Puymont son épouse, Iean III. Prince d'Orange, & Hugues mort en 1397. en la guerre contre les Turcs. IEAN DE CHALON III. du nom Prince d'Orange, S^r d'Arlay, &c. Chambrier de France, épousa en 1389. Marie de Baux, fille unique & heritiere de Raimond V. Prince d'Orange & de Ieanne de Geneve. Il suivit le parti de Iean Duc de Bourgogne qui le fit Lieutenant General de ses terres de Bourgogne, & luy donna le commandement de l'armée qu'il envoya au secours de Iean de Bavieres Evêque de Liege en 1408. Les partisans de ce Duc le firent Chambrier de France en 1415. il fut Gouverneur de Languedoc en 1417. & il mourut de peste à Paris en 1418. Il eut Loüis qui suit, Iean Baron de Viteaux tige des Comtes de Ioigny: Hugues, &c. LOVIS DE CHALON Prince d'Orange, surnommé le Bon, mourut le 20. Septembre 1463. âgé de 75. ans. Il épousa Ieanne de Montbelliard, fille puisnée de Henri S^r d'Orbe dont il eut Guillaume qui suit: Il prit une seconde alliance avec Eleonor, fille de Iean IV. Comte d'Armagnac & d'Isabeau de Navarre; & puis une troisiéme avec Blanche de Gamaches fille de Guillaume II. De sa deuxiéme femme il eut Loüis & Hugues morts sans posterité; & Ieanne premiere femme de Loüis de Seyssel Comte de la Chambre en Savoye. GVILLAVME de CHALON Prince d'Orange, mourut le 24. Septembre de l'an 1475. ayant épousé en 1438. Catherine fille de Richard de Bretagne, Comte d'Estampes & de Marguerite d'Orleans; dont il eut IEAN DE CHALON IV. du nom Prince d'Orange mort le 9. Avril 1502. Celuy-cy prit alliance [1] avec Ieanne de Bourbon, & [2] avec Philiberte de Luxembourg Comtesse de Charny. Elle le rendit pere de PHILIBERT DE CHALON Prince d'Orange Vice-Roy de Naples & Lieutenant General de l'Empereur Charles V. en Italie, lequel fut tué l'an 1530. au siege de Florence, sans avoir été marié; Et de Claude de Châlon mariée à Henri Comte de Nassau & mere de René de Nassau Prince d'Orange, comme je le dis ailleurs. I'ay remarqué que IEAN DE CHALON Baron de Vitaux est tige des Comtes de Ioigny. Il épousa Ieanne de la Tremoille, fille de Guy & de Marguerite de Noyers Comtesse de Ioigny, &c. Ils furent enterrez dans l'Abbaye de Vezelay où se voit leur tombeau; & ils eurent entre autres enfans Charles de Châlon qui succeda au Comté de Ioigny à Loüis de la Tremoille son oncle, mort sans posterité vers 1467. Cette branche finit en Charlotte de Châlon femme d'Adrien de sainte Maure Marquis de Nesle. * Du Chesne, *Hist. de Bourg. & de Vergy*. Du Bouchet, *Hist. de Courten.* La Pise, *Hist. d'Orange*. Denis Godefroy, *Offic. de la Couro.* Le P. Anselme, Du Cange, S^te Marthe, &c.

CHALVET (Matthieu) President au Parlement de Tolose, s'est acquis sur la fin du dernier

Digitized by Google

Siecle ; une tres-grande estime par sa suffisance, par son esprit & par sa probité. Il étoit néveu de Pierre Lizet premier President au Parlement de Paris lequel le fit élever avec beaucoup de soin dans l'étude du Droit Civil & Canon, qu'il apprit sous les meilleurs Maîtres de France & en Italie. La Famille de Chalvet étoit noble & ancienne en Auvergne ; mais cette Province où il avoit pris naissance, n'eut pas le bon-heur de le posséder. Il se retira à Tolose où il se maria, & il y eut une charge de Conseiller au Parlement & ensuite une de President au Mortier, qu'il exerça l'une & l'autre durant cinquante-quatre ans. La grande reputation de sa doctrine, sa prudence, sa douceur & son integrité le rendirent autant considerable, que les marques illustres de sa dignité. Il le fit valoir par son attachement au service de nos Rois, durant le malheur de nos guerres civiles. Le Roy Henri le Grand recompensa ce zele par un Brevet de Conseiller d'Etat qu'il luy donna lors qu'il y pensoit le moins. Aprez cela Matthieu Chalvet resigna à François son fils la charge de President, & il mourut peu de tems aprez en 1607. Il avoit traduit Seneque, & composé divers Poëmes. * S^te^ Marthe, *in Elog. doct. Gall. li. 5.*

CHALUS ou CHASLUS, bourg de France dans le Limousin vers les frontieres du Perigord, entre saint Hyrier & Limoges. Il est renommé par une foire de chevaux qu'on y tient toutes les années le jour de saint Georges. Ce bourg a eu Emeri de Chalus, Cardinal Archevêque de Ravenne, Evêque de Chartres dont je parle sous le nom d'Emeri.

CHAM un des trois fils de Noë, & le cadet de tous, selon la plus commune opinion nâquit environ l'an du Monde 1559. qui étoit le 502. de l'âge de Noë. Aprez le Deluge, il s'appliqua avec son pere & ses freres à cultiver la terre. Il arriva que Noë ayant bû par excez du vin, dont il ne connoissoit pas encore la force, il s'enyvra ; de sorte qu'étant saisi du sommeil, il se coucha avec quelque indecence & découvrit ce que l'honnêteté ordonne de cacher. Chanaan fils de Cham, le trouvant en cet état le vint dire à son frere. Celuy-cy, non seulement ne le couvrit pas comme il devoit, mais il s'en mocqua & en avertit ses freres, qui par un sentiment de respect detournerent les yeux & jetterent un manteau sur Noë. Aussi ce bon vieillard maudit Chanaan fils de Cham. Cela arriva vers l'an 1671. du Monde. Nous ne sçavons pas le tems de la mort de Cham. * Genese, 5. & 9. Torniel, Salian, *aux Ann.* Genebrard, *li. 1. Chron.*

CHAMBERY ville capitale de Savoye, en Latin *Cameriacum*, *Camberiacum* ou *Camberium*, est l'ancien sejour des Ducs, & le siege d'un Parlement qu'ils appellent Senat, composé de quinze Senateurs & de quatre Presidens. Il y a aussi une Chambre des Comptes composée de Presidens, Auditeurs, & des Generaux & Tresoriers des Finances de Savoye. Chambery est située sur la petite riviere d'Orbanne, dans une plaine entourée de diverses collines. Elle est assez grande & assez bien bâtie. Il y un beau Château qui commande à la ville, avec des jardins assez propres, & dans la cour de ce Château on voit la Sainte Chapelle où il y a des Chanoines. L'Eglise principale de Chambery est la Parroisse de saint Leger. Il y en a plusieurs autres, avec divers beaux Monasteres & un College de Iesuites. Cette ville est encore embellie par plusieurs fontaines, qui ont la pluspart leur source dans la colline de saint Martin, & se distribuent en divers cartiers. Celle qui est à la place du marché devant la Maison de Ville, est des plus belles. Outre cette commodité, les habitans ont encore celle de divers canaux de la petite riviere d'Orbanne qu'on a eu soin de faire passer dans la ville. Elle a du côté du Levant, le grand fauxbourg de Montmeillan, & en entrant de ce côté dans la ville on passe par la ruë de la Croix d'or, qui fait un tournant avec une fontaine pour joindre le commencement de la grande ruë où est la Parroisse, & où aboutissent diverses autres ruës. En plusieurs endroits les maisons qui s'avancent dans la ruë portées sur des pilliers, y forment des galeries où l'on marche en tout tems à couvert. Chambery a au Couchant le fauxbourg de Machée & à côté divers promenoirs & entre autres celuy du Mail qui est le plus frequenté & le plus joli.

CHAMBOR Maison Royale de France, dans le Blesois, à trois ou quatre lieuës de Blois du côté d'Orleans. Le Roy François I. la fit commencer un peu avant sa mort, & le Roy Henri II. la fit achever. Chambor est située au milieu d'un grand parc, sur le bord de la petite riviere de Cousson qui l'environne presque tout. Quatre grands pavillons font le corps du Château, ayant au milieu un escalier admirable fait en coquille, avec deux montées au dedans l'une de l'autre où plusieurs personnes peuvent monter sans se voir, bien qu'elles puissent parler ensemble.

LA CHAMBRE. Cherchez David Chambre & la Chambre.

CHAMELEON d'Heraclée Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa la vie de plusieurs grands hommes, un Traité des Dieux, & plusieurs autres rapportez par les anciens Auteurs comme par Athenée, Diogene Laërce, Clement Alexandrin, &c. que cite Vossius, *au li. 3. des Hist. Lat.*

CHAMNE'E. Cherchez Maurice Chamnée.

CHAMOS Idole des Moabites, à qui Salomon trompé par les femmes Payennes, fit bâtir un Temple sur une montagne proche Ierusalem. * III. des Rois, *c. 11. v. 7.*

CHAMPAGNE. Cherchez Guillaume de Champagne.

CHAMPAGNE Province de France, avec titre de Comté *Campania.* Elle a la Lorraine & partie de la Franche-Comté au Levant. La Picardie, l'Isle de France & le Gastinois au Couchant. La Bourgogne au Midy ; & une partie du Luxembourg & du Hainaut au Septentrion. Gregoire de Tours estime que son nom est tiré de l'étenduë de ses belles campagnes, qui fournissent en abondance de bled & du bétail. La Champagne comprend partie de la Brie & du Sennonois, le Rhetelois, le Bassigni, le Remois, la Principauté de Sedan, &c. Son étenduë du Midy au Septentrion est d'environ soixante-dix lieuës : celle de l'Occident à l'Orient est inégale de 30. à 45. lieuës. On la divise ordinairement en haute & basse. D'autres la divisent selon le cours de ses rivieres qui sont la Seine, la Marne, l'Aisne, l'Aube, &c. avec la Meuse & l'Yonne qui n'en arrosent qu'une petite partie. Elle a deux Archevêchez Reims & Sens ; & quatre Evêchez, Châlon sur Marne, Langres, Meaux & Troyes. Cette derniere ville sur la Seine, est capitale de la Champagne. Les autres sont Bar sur Aube, Mousson, Provins, Mezieres, Nogent sur Seine, Sedan, Espernay, Vitry le François, Chaumont, Charleville, saint Dizier, saint Menehou, Rocroy, Chasteau-Thierry, Montereau-Faut-Vonne, Ioinville, Chasteau-Porcien & Raucour Principautez : Beau fort,

Digitized by Google

fort, Pisney, Choiseul, &c. Duchés, Brienne, Plancy, Anglure, &c. Le païs de Champagne & de Brie, selon l'ancienne division de César, étoit en partie dans la Gaule Belgique & en partie dans la Celtique. Cela fut depuis changé. Le nom de Champagne est nouveau ; & le premier qui s'en est servi, est le continuateur de la Chronique du Comte Marcellin qui a été suivi par Gregoire de Tours, par Thegan, par Aimoin & par d'autres qui l'appellerent la Champagne de Reims & quelquefois de Châlon. Dans le partage de la Monarchie Françoise que firent les enfans du Roy Clovis I. & aprez ceux de Clotaire I. la Champagne faisoit partie du Royaume de Mets ou d'Austrasie. Gregoire de Tours dit que du tems de Sigebert Roy de Mets qui vivoit en 570. il y avoit un Duc de Champagne nommé Loup qui témoigna beaucoup de fidelité à conserver les Etats du jeune Roy Childebert, contre Vrsion & Betzfroy. Guintrio ou Wintrio fut ensuite Duc de Champagne, & c'est le même que Brunehaut fit mourir. Flodoard parle de Iean fils du même Loup. Il étoit frere de Romulfe Archevêque de Reims, & Fortunatus le nomme avec eloge. Adon & Sigebert disent que Dreux fils aîné de Pepin Heristel fut Duc de Champagne. Mais ce titre de Duc n'étoit pas alors une dignité perpetuelle, mais une sorte de gouvernement. Le premier Comte hereditaire de Champagne a été ROBERT de Vermandois fils d'Herbert II. & d'Hildebrante; qui se rendit maître de la ville de Troyes vers l'an 953. Son frere HERBERT luy succeda & mourut fort âgé le 28. Decembre 993. laissant d'Ogive d'Angleterre son épouse, veuve du Roy Charles le Simple, Estienne qui mourut sans posterité en 1019. Aprez sa mort Eudes II. Comte de Blois, &c. fut Comte de Champagne. Il étoit fils d'Eudes I. & petit fils de Thibaud dit le Trecheur Comte de Blois, &c. qui épousa Leutgarde de Vermandois sœur de Robert & d'Herbert Comte de Champagne. On le surnomma le Champenois, parce qu'il s'empara de la Brie & de la Champagne aprez la mort de son cousin Estienne de Vermandois, bien que le Roy Robert s'y opposât. Il pretendoit aussi au Royaume de la Haute Bourgogne aprez Raoul ou Rodolfe le Faineant son oncle. Mais comme il disputoit son droit par les armes contre l'Empereur Conrad le Salique, il fut tué par Gozzelon le Grand, Duc de la Basse Lorraine, en un combat donné prez de Bar en 1037. Thibaud I. luy succeda, & laissa ses Etats à Estienne surnommé Henri, lequel entreprit deux fois le voyage d'Outremer, & fut tué au second prez de Rames en Palestine l'an 1101. Thibaud II. Palatin, qui est un titre donné aux Comtes de Champagne, gouverna aprez Estienne ; & il est celebre dans l'Histoire de France, qui marque sa mort l'an 1152. Aprez luy, son fils Henri I. surnommé le Large ou le Riche, se croisa l'an 1148. avec le Roy Louis le Ieune, & mourut en 1173. Henri II. son fils aîné deceda dans la Palestine d'une chûte de fenêtre l'an 1197. Il laissa ses Etats à Thibaud III. son frere, mort en 1201. Thibaud IV. luy succeda. Il fut surnommé le Posthume ou le faiseur de Chansons, joignit environ l'an 1236. la Navarre à ses Etats & paya le tribut à la nature, étant de retour de la Terre Sainte, en 1254. Thibaud V. son fils mourut en revenant de la Terre Sainte en 1270. laissant ses Etats à Henri III. son frere qui mourut à Pampelune l'an 1274. Il laissa une fille nommée Ieanne heritiere de ses biens, laquelle épousa Philippes le Bel, durant la vie de Philippes le Hardi son pere, en 1284. Et dez lors la Champagne a été inseparablement unie à la Couronne. Ce qui fut depuis confirmé par des Traitez particuliers ; comme celuy de l'an 1317. du Roy Philippes le Long, avec Eudes de Bourgogne, & un autre du 14. Mars 1335. entre le Roy Philippes de Valois, & Philippes Roy de Navarre avec Ieanne de France sa femme. Par ce dernier Traité le Roy & la Reine de Navarre cedent toute sorte de droit qu'ils pouvoient avoir sur la Champagne & la Brie, au Roy qui leur donna quelques autres terres. Ensuite l'an 1361. le Roy Iean reünit de nouveau ces Comtez à la Couronne. Au reste il est seur que les Comtes de Champagne faisoient tenir les Etats de leur païs, par sept Comtes leurs vassaux qu'ils appelloient Pairs de Champagne. C'étoient les Comtes de Ioigny, de Retel, de Brienne, de Roucy, de Braine, de Grand-pré, & de Bar-sur-Seine. Nos Rois étant devenus Comtes de Champagne y faisoient tenir les Etats ou Grands-jours par leurs Officiers. Les Auteurs parlent diversement du titre de Palatins qu'avoient les Comtes de Champagne. M. du Change prouve dans ses Notes sur Ioinville, que comme les Comtes rendoient la Iustice dans les villes, celuy de Troyes étoit appellé Palatin, parce qu'il exerçoit la jurisdiction sur les Officiers de la Maison du Roy. Ie parle ailleurs des Comtes de Champagne en particulier ; & il suffit d'en donner icy la succession Chronologique, marquant l'année en laquelle ils ont commencé de gouverner.

Succession Chronologique des Comtes de Champagne & de Brie.

958	Robert.	
	Herbert mort en 993.	
993	Estienne I..	26.
1019	Eudes I. le Champenois,	18.
1037	Thibaud I.	
	Estienne II. nommé Henri.	
1101	Thibaud II.	51.
1152	Henri I. dit le Large ou le Riche,	28.
1180	Henri II. dit le Ieune,	17.
1197	Thibaud III.	4.
1201	Thibaud IV. Roy de Navarre,	53.
1254	Thibaud V. le Ieune,	16.
1270	Henri III.	4.
1274	Ieanne Reine de Navarre, & Comtesse Palatine de Brie & de Champagne, mariée en 1284. au Roy Philipes le Bel.	

* Gregoire de Tours, Aimoin, Sigebert, &c. Pithou, *Memoir. des Comtes heredit. de Champ. & Geneal. des Comt. heredit. de Troyes*, Claude Moissant, *Geneograp. hered. Camp. Comit.* Camuzat, Du Cange, S^te^ Marthe, Labbe, Du Puy, &c.

CHAMPAGNE D'ITALIE Province du Royaume de Naples. Cherchez Terre de Labour.

CHAMPAGNE DE ROME. Cherchez Latium.

De CHAMPAIGNE (Philippes) Peintre celebre étoit de Bruxelles où il nâquit le 26. May de l'an 1602. Ses parens n'avoient pas de grands biens de la fortune, mais ils craignoient Dieu, & ils éleverent ce fils avec beaucoup de soin. Dez son plus jeune âge il témoigna quelque inclination pour la peinture. Ses parens l'y aiderent, l'ayant fait apprendre à dessigner. Il s'appliqua d'abord aux figures, & puis il vouloit encore étudier les païsages sous le celebre Fouquier. Comme il reüssissoit assez bien dans ce qu'il entreprenoit, on luy conseilla de faire un voyage en Italie, & passant à Paris, le S^r^ du Chesne peintre de la Reine Marie de Medicis, étant extrêmement satisfait de luy, l'arrêta dans sa maison, il eut beaucoup de consideration pour son merite. Il arriva

arriva même depuis que De Champaigne épousa la fille de Du Chesne, lequel etant mort, la Reine choisit le premier pour être son peintre, luy donna un appartement dans son Palais du Luxembourg où il fit divers Ouvrages, & elle l'employa encore pour peindre la voûte de l'Eglise des Carmelites du faux-bourg S. Iacques où il y a un Crucifix qu'on estime beaucoup pour son effet. Le Roy Loüis XIII. & le Cardinal de Richelieu l'honorerent de leur estime. De Champaigne étoit l'homme du monde le plus doux & le plus honnête, qui étoit tout-à-fait desinteressé, bon amy, serviable & qui sçavoit se faire aimer. Il a fait un tres grand nombre de tableaux, soit de païsages, de portraits & d'Histoires. Vn de ses meilleurs Ouvrages est à Vincenes; c'est un plafons dans l'appartement du Roy, qu'il fit au sujet de la paix de 1659. Depuis il se trouva à l'établissement de l'Academie Royale des Peintres & il en fut Recteur. Il mourut le 12. Août de l'an 1674. Il étoit resté veuf à l'âge de trente-six ans, & il ne songea plus à de secondes nôces, & il fit consister son bonheur à n'aimer que Dieu, sa profession & les bons Livres. Car entre ses bonnes qualitez on admira sa pieté; son desinteressement & une grande charité pour les pauvres. Il avoit eu divers fils qui moururent jeunes. Sa fille aînée s'est faite Religieuse, & il éleva auprez de luy le S[r] Iean-Baptiste de Champaigne son néveu, fils de son frere qu'il a laissé pour heritier de ses biens & de son esprit. Et en effet outre qu'il est un excellent peintre, il est parfaitement honnête homme. Ce dernier avoit le portrait de son oncle, que le S[r] Philippes de Champaigne avoit fait luy-même, & il l'a fait graver d'une maniere tres-delicate, étant bien aise de témoigner au public la consideration qu'il conserve par la memoire de ce grand homme, dont le nom sera cher à la posterité, & se faisant un plaisir singulier de multiplier la ressemblance d'un oncle de ce merite & auquel il est si obligé.

CHAMP FLEVRY Evêque de Soissons Chancellier de France. Cherchez Hugues de Champ Fleury.

CHAMPIER. Cherchez Simphorien Champier où je parle aussi de Claude Champier.

CHANAAN fils de Cham en 1670. du Monde. L'Ecriture dit qu'ayant pris garde que Noé son ayeul, s'étoit couché de telle sorte qu'il montroit ce que l'honnêteté apprend à cacher, il en avertit son pere; celuy-cy s'en mocqua & en porta la nouvelle à ses freres; cependant Noé ayant appris à son reveil ce que Cham & Chanaan avoient fait, maudit le dernier par le mouvement de l'Esprit de Dieu, comme le premier auteur de l'injure qu'il avoit reçûë; & soûmit sa posterité à ceux qui avoient eu honte de sa nudité, pour être leur esclave. Saint Chrysostome dit, que cette malediction fut accomplie dans les Gabaonites. Genebrard veut qu'à cause d'elle, les Chananéens & plusieurs peuples d'Afrique, ayent été sujets à des Rois étrangers d'Asie ou d'Europe: Aux Perses, aux Ptolomées, aux Grecs, aux Romains, aux Vandales, aux Sarrasins; & enfin aux Turcs & aux Arabes. Mais il est plus seur qu'elle regardoit la destruction des descendans de Chanaan par les Israëlites; & que Noé voyoit par un esprit de Prophetie les crimes de ces Chananéens qui furent vaincus du tems de Moïse, de Iosué, des Iuges & des Rois d'Israël. * Genese, 9. *vers.* 25. S. Chrysostome, *hom.* 8. *sur S. Matth.* Genebrard, *li.* 1. *Chron. A.M.* 1657. Torniel, *A.M.* 1666. *num.* 5. *& suiv.*

CHANAC. Cherchez Bertrand de Cosnac Cardinal.

CHANAC (Guillaume) Evêque de Paris a vécu dans le XIV. Siecle, & il s'acquit beaucoup de reputation par son esprit & par son merite. Quelques Auteurs disent qu'il étoit de la famille de Pompadour, & qu'il porta le nom de sa mere de celle de Chanac en Limousin. Il est seur que le Pape Iean XXII. qui l'estimoit infiniment, luy procura l'Evêché de Paris en 1332. & ensuite il le fit Patriarche d'Alexandrie en 1342. ce Prelat ceda alors l'Evêché de Paris à FOVLQVES de CHANAC son néveu qui étoit un bon Ecclesiastique. Guillaume fonda à Paris le College de Chanac dit aussi de Pompadour ou de saint Michel. Il mourut le 3. May 1348. & son néveu Fouques deceda le 25. Iuillet 1349. Ils sont enterrez l'un & l'autre en l'Abbaye de saint Victor, où l'on voit dans la Chapelle de l'Infirmerie leur Epitafe qui commence ainsi:

Hic situs est Dominus G. de Chanac *Patriarcha*
Alexandrinus, Iuris dum viveret arca,
Mores ornatos ad culmen nobilitatis
Adjungens, gratos actus habuit pietatis,
Plebis, & Ecclesiæ Prælatus Parisiensis,
Cultor justitiæ, perversorum fuit ensis.
Hunc sibi non solum, sed eum qui post ibi sedit
Dictus Fulcó, *dedit Lemoviciense solum, &c.*

* Du Breüil & du Chesne, *Antiq. de Paris.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

CHANAC (Guillaume) Cardinal) Evêque de Chartres & de Mende, étoit de Limousin, néveu de l'Evêque de Paris dont je viens de parler. Il se fit Religieux dans l'Abbaye de saint Martial de Limoges, & ayant été envoyé à Paris il y étudia en Philosophie, en Theologie & en Droit Canon. Depuis on le nomma Abbé de Beze dans le Diocese de Langres, & ensuite de saint Florent sur Loire dans le Diocse d'Angers; & enfin on l'éleva sur le siege de l'Eglise de Chartres d'où il passa à celle de Mende en Givaudan. Toutes ces choses témoignent que c'étoit un personnage d'un merite singulier. Aussi l'étoit-il, & le Pape Gregoire XI. qui en étoit persuadé, le fit Cardinal en 1371. Il mourut le 30. Decembre de l'an 1384. à Avignon. * Onuphre, Ciaconius, &c. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

CHANAO Comte des Bretons dans le VI. Siecle ne se contentant pas de l'heritage qu'il avoit, fit mourir trois de ses freres, pour usurper leur bien; & poursuivit Macliau le quatriéme; ce dernier prit la fuite, & se retira chez un Comte du païs nommé Chonomore, lequel fit accroire aux envoyez de Chanao que Macliau étoit mort; cependant il fut fait Evêque de Vannes, vers l'an 516. & il succeda depuis aux Etats du même Chanao qui le vouloit faire mourir. * Gregoire de Tours, *li.* 4. *c.* 3. *&* 4. *& li.* 5. *c.* 16. *hist.*

CHANCE'E. Cherchez Maurice Chamnée.

CHANCELER (Richard) Anglois excellent Pilote. En 1554. il chercha un chemin au Cathay par la Mer glaciale, & fut porté à l'embouchure de la Duine, d'où il alla jusques à Moskow & y fut tres-bien reçû de Iean Grand Czar de Moscovie, qui promit de grands privileges aux Anglois, s'il pouvoit avoir par Mer les marchandises qu'il ne tiroit que difficilement des Polonois ses ennemis. Chanceler étant revenu en Angleterre, on y établit à Londres une Societé qu'on appella la Societé des Moscovites. On continua ce commerce, & les Anglois allerent jusques à Astracan par le Volga, & puis

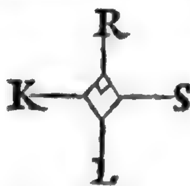
venant

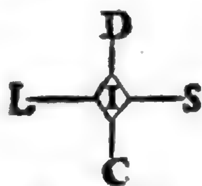
Google

venant d'un autre côté par terre ils avoient esperance de s'ouvrir un passage jusques dans le Cathay; mais les guerres des Turcs & des Perses furent un obstacle à leurs desseins. * De Thou, *Hist. l.* 41.

CHANCELIER ou CHANCELLER Historien. Cherchez Gautier Chancellier.

CHANCELIER c'est le chef de la Iustice que le Roy commet pour la rendre à ses sujets avec la même autorité & la même puissance qu'il le feroit luy-même. Les Romains le nommoient Questeur du Palais, *Quæstor sacri Palatii*, & il devoit avoir une tres-grande connoissance des Loix divines & humaines, pour les expliquer aux peuples. C'est pour cette raison que Cassiodore leur donne des eloges si pompeux & si magnifiques; disant que le Chancelier est la voix & le gardien des Loix & de la Iustice, le tresor du Droit, l'image du Prince, celuy qui a part au conseil du Roy, qui est l'arbitre des graces qu'on luy demande, & enfin le Legislateur & le Iurisconsulte de l'Etat. Ce que Simmachus exprime ainsi: *Vox & custos Legum atque justitiæ, armarium Legum & principis imago, Consilii regalis particeps, precum arbiter, Legum conditor, & majorum gentium Iurisconsultus, &c.* Cette dignité de Chancelier a été extrémement considerée en France, & une des principales de l'Etat, étant comme je l'ay dit le chef de la Iustice & celuy qui la rend au nom du Prince. Les Chanceliers ont été nommez REFERENDAIRES sous nos Rois de la premiere race. Ce mot est tiré du Latin *referre* qui veut dire rapporter, parce que cét Officier avoit soin de rapporter au Roy les Requêtes, les Placets & même les Lettres des Gouverneurs de Province. Outre cela ils portoient le cachet du Roy, ils signoient les Chartres & les graces que nos Monarques faisoient; & ils avoient une obligation indispensable de s'attacher à leur personne. Le mot de Chancelier vient du mot *cancelli* grilles ou barreaux, & on donna ce nom parmy les Romains aux Clercs des Iuges qui écrivoient les Sentences & autres Actes de Iustice à travers de certains barreaux. Les Chanceliers en faisoient de même sous nos Rois de la seconde race, de peur qu'on ne les incommodât. Ces Officiers eurent seuls le titre de Souverains, comme étant les premiers des Magistrats; & les seuls qui avoient soin de dresser toute sorte d'Actes, Edits, Reglemens & Ordonnances que nos Rois devoient signer, & qu'ils signoient avec eux. Et au sujet de cette signature il ne sera peut-être pas inutile de remarquer que les Empereurs signoient les premiers par ces quatres Lettres A A. M. D. c'est à dire *Augusti manu divinâ.* Mais nos Monarques signoient leur nom en Croix, portant jusques sur le papier le glorieux caractere de Rois tres-Chrêtiens. Aussi voyons-nous dans les Chartres de fondation des Eglises & Monasteres de France sous Charlemagne & Loüis le Debonnaire que leur nom y est ainsi comme en monogramme.





C'est à dire *Karolus Ludovicus.* Ce qui peut même servir pour bien entendre ce qui est marqué dans les Chartres & Patentes de nos Rois de la seconde race, & des premiers de la troisiéme où ces Monarques témoignent que pour faire valoir les Actes publics qu'ils laissoient, ils y faisoient mettre leur sçeau & ils y ajoûtoient leur seing en Croix, *Et ut hæc firma & inconvulsa permaneant, memoriale istud fieri & nominis sui caractere, & sigillo signari, & præsente propriâ manu suâ Cruce sanctâ corroborari præcepit.* Les Princes & les Officiers de la Maison du Roy mettoient ensuite leur seing en chiffre; ce que le Chancelier exprimoit ainsi S. c'est à dire *Signum Dadonis, S. Theobaldi, &c.* & enfin le Chancelier souscrivoit luy-même en cette façon *Data per manum N. Cancellarii* ou bien *Ad vicem Cancellarii, &c.* La dignité de Chancelier est encore devenuë plus considerable sous nos Rois de la troisiéme race depuis qu'on a établi les Parlemens. Le Chancelier preside aux Conseils du Roy, il expose ses volontez lors qu'il va au Parlement tenir son lit de Iustice, & il y est assis devant sa Majesté à main gauche. Divers Auteurs nous ont donné des Catalogues de nos Chanceliers de France; mais ils y en ont marqué plusieurs qui ne l'ont jamais été. I'ay crû qu'on me sçauroit bon gré d'en mettre icy une Table Chronologique, puis qu'aussi bien je parle des plus illustres dans mon Ouvrage. Ie marqueray l'année en laquelle ils ont été reçûs en cette charge, lors que j'en seray assuré. Ie ne mettray que ceux qui nous sont connus pour avoir été veritablement Chanceliers; & je distingueray par un G. ceux qui n'ont été que Gardes des Sceaux.

Table Chronologique des Chanceliers & Gardes des Sceaux de France.

Aurelien, Anachalus } sous Clovis I.
Valentinien sous Childebert I.
Baudin Archevêque de Tours, Charisigile, } sous Clotaire I.
Flavius Evêque de Châlon, Asclepiodote, Licerius, } sous Gontran.
Marc sous Chilperic.
S. Oüen Archevêque de Roüen sous Clovis II.
Robert sous Clotaire III.
Abienus sous le même.
Einard sous Thierry I.
Grimaud sous Thierry II.
S. Boniface Archevêque de Mayence, Egius, Widmar, Francon, Volfard, Baddillon, } sous Pepin.
Ithiler, Radon, Luitbert, Archembaud, } sous Charlemagne.
Helisachar, Fridegise, Theudon, Hugues, } sous Loüis le Debonnaire.
840 Loüis, Abbé de S. Denis.
867 Gauzlin, Evêque de Paris.
893 Fouques, Archevêque de Reims.
900 Anscherie, Evêque de Paris.
911 Herivée, Archevêque de Reims.
Roger, Archevêque de Tréves.
Luit Ward, Evêque de Verceil.
923 Abbon, Evêque de Soissons.
925 Ansuse, Evêque de Troyes.
942 Eric, Evêque.
Hugues de Vermandois, Archevêque de Reims.
948 Artaud, Archevêque de Reims.
Odolric, Archevêque de Reims.

976 Adalberon, Archevêque de Reims.
Gerbert, Archevêque de Reims puis Pape sous le nom de Silvestre II.
994 Roger, Evêque de Beauvais.
Francon, Evêque de Paris.
1019 Arnoul, Archevêque.
1027 Baudoüin I.
1059 Gervais, Archevêque de Reims.
1060 Baudoüin II.
1067 Pierre.
1073 Guillaume.
1074 Roger, Evêque.
1074 Godefroy de Bologne, Evêque de Paris.
1090 Vrsion, Evêque de Senlis.
1091 Hubert.
1095 Ambalde ou Ambaud G.
1107 Estienne de Garlande.
1127 Simon.
1137 Algrin, Chanoine d'Estampes, Chapelain du Roy.
1141 Cadulce ou Cadurc.
1147 Barthelemy.
1150 Simon.
1151 Hugues de Champfleury, Evêque de Soissons.
1180 Hugues de Puisseaux.
1201 Guy d'Athies G.
1203 Guerin, Chevalier de S.Iean de Ierusalem.
Philippes d'Antogny G.
1249 Nicolas, Archidiacre de Chartres G.
1253 Gilles, Archevêque de Tyr G.
1256 Raoul de Piris, Doyen de saint Martin de Tours G.
1258 Raoul de Grosparmi, Tresorier de Saint.
Frambauld de Senlis, puis Cardinal G.
1271 Pierre de Barbette, Archidiacre de Chartres.
1279 Henri de Vezelay.
1282 Pierre Challon, Doyen de saint Martin de Tours.
1292 Iean de Vassoigne, Evêque de Tournay.
Estienne de Suisy, Cardinal.
1293 Guillaume de Crespy, Archidiacre de Paris.
Pierre de Mornay, Evêque d'Auxerre.
Pierre de Belle-perche, Evêque d'Auxerre G.
1302 Pierre de Flotte I. de ce nom G.
1308 Guillaume de Nogaret.
1310 Gilles Aycelin, Archevêque de Narbonne G.
1313 Pierre de Latilly, Archidiacre & puis Evêque de Chalons sur Marne G.
1315 Estienne de Mornay, Evêque d'Auxerre.
1316 Pierre d'Arrablay, Cardinal.
1317 Pierre de Chappes, Evêque d'Arras.
1322 Pierre Rodier, Evêque de Carcassonne.
1324 Iean de Cherchemont.
1328 Matthieu Ferrand.
1329 Iean de Marigny, Evêque de Beauvais.
1329 Guillaume de sainte Maure, Doyen de Saint Martin de Tours, & Tresorier de l'Eglise de Laon.
1334 Pierre Roger, Evêque d'Arras G.
1334 Guy Baudet, Evêque de Langres.
1339 Estienne de Vissac.
1339 Guillaume Flotte.
1348 Firmin de Coquerel, Evêque de Noyon.
1349 Pierre de la Forest, Archevêque de Roüen, Cardinal.
1357 Gilles Aiscelin, Evêque de Theroüanne.
1357 Iean de Dormans, Cardinal de Beauvais.
1371 Guillaume de Dormans.
1373 Pierre d'Orgemont.
1380 Miles de Dormans, Evêque d'Angers.
1383 Pierre de Giac.
1389 Arnaud de Corbie.
1395 Nicolas du Bois, Evêque de Bayeux.
1401 Iean de Montaigu, Archevêque de Sens.
1413 Eustache de Laistre.
1413 Henri le Corgne, dit de Marle.
1418 Robert le Maçon.
1420 Iean le Clerc.
1421 Martin Gouges de Charpaignes, Evêque de Chartres, puis de Clermont.
1425 Renaud de Chartres, Archevêque de Reims.
1425 *Loüis de Luxembourg, Evêque de Theroüanne.*
1435 *Thomas Hoo, Chevalier Anglois.*
1445 Guillaume Iuvenal des Vrsins.
1461 Pierre de Morvillier.
1472 Pierre Doriolle.
1483 Guillaume de Rochefort.
1492 Adam Fumée G.
1495 Robert Briçonnnet, Archevêque de Reims.
1497 Guy de Rochefort.
1508 Iean de Ganay.
1512 Estienne Poncher, Evêque de Paris, Archevêque de Sens G.
1515 Antoine du Prat, Cardinal, Archevêque de Sens.
1535 Antoine du Bourg.
1538 Matthieu de Longuejoüe G.
1538 Guillaume Poyet.
1542 François de Monthelon I. du nom G.
1543 François Errault G.
1545 François Olivier.
1551 Iean Bertrand, Archevêque de Sens, Cardinal, G.
1560 Michel de Lhospital.
1568 Iean de Morvillier, Evêque d'Orleans G.
1570 & 73 René de Birague, Cardinal.
1583 Philippes Huraut de Cheverny.
1588 François de Monthelon II. du nom G.
1589 Charles de Bourbon, Cardinal de Vendôme G.
1599 Pompone de Bellieure.
1604 & 07. Nicolas Brulard.
1616 & 17. Guillaume du Vair, Evêque de Lizieux G.
1616 Claude Mangot, G.
1621 Mery de Vicq. G.
1622 Loüis le Fevre, S[r] de Caumartin, G.
1624 Estienne d'Aligre I. de ce nom.
1626 Michel de Marillac, G.
1630 & 50. Charles de Laubespine, G.
1633 & 35. Pierre Seguier.
1651 Matthieu Molé, G.
1672 Estienne d'Aligre II. de ce nom.
1677 Michel le Tellier.

* Le Feron & Godefroy, *Offic. de la Couron.* Favin, *Traité des prem. Officiers de la Couron.* Pierre de Miraulmont, La Peyre, Iacques de Fonteny, Laurent Bouchel, Le P. François la Noüe, Le P. Labbe, Le P. Anselme, Du Chesne, Tessereau, &c.

CHANONRY ville d'Escosse dans le Comté de Ross, avec Evêché suffragant de S.André. On dit que cét Evêché est celuy de Rosse. Chanonry est située prez du détroit de Murray Firth au dessous de Cromari.

CHANTECLER (Charles) de Moulins en Bourbonnois, vivoit sous le regne de François I. Il avoit été élevé dans la Maison des Princes de Bourbon

Digitized by Google

Bourbon, & il reüssit si bien à la Cour qu'il n'y avoit point d'homme alors qui fût plus honnête & plus poli que luy. Cét avantage étoit soûtenu par beaucoup de merite & de doctrine. Il se maria en Auvergne, & lors que le Roy François I. revenoit d'Espagne en 1526. Chantecler eut ordre d'aller saluër ce grand Monarque & de luy faire les complimens pour la Province d'Auvergne. Il s'acquita si bien de cette commission que ce genereux Prince qui aimoit le merite, ne se contenta pas de donner des eloges à Chantecler; mais il le crût encore digne de sa bien-veillance. Il la luy témoigna par des illustres bien-faits; car d'abord il le fit Lieutenant General de la Province de Touraine, & ensuite il luy donna une charge dans le Parlement de Paris; ce fut si je ne me trompe, vers l'an 1541. Chantecler s'acquit beaucoup de reputation. Il laissa deux fils Pierre & Charles qui furent Conseillers au même Parlement, & le dernier fut Conseiller d'Etat & Maître des Requêtes, reçû le 20. Iuin 1578. * Scevole de S[te] Marthe, *in Elog. doct.* Blanchard, *Hist. du Parl. de Paris.*

CHANTELOVP. Cherchez Nicolas de Chanteloup.

CHANTEREAV-LE-FEBVRE (Loüis) Conseiller du Roy en ses Conseils, & President des Tresoriers de France en la Generalité de Soissons, s'est acquis beaucoup de reputation dans ce siecle. Il étoit de Paris où il nâquit le 12. Septembre de l'an mil cinq cens quatre-vingts huit, de François Chantereau-le-Febvre Secretaire du Roy & de Loüise de Saintion. Toutes choses concouroient en luy à faire un grand homme. Il avoit un esprit tres-aisé & tres-subtil, capable de tout, & qu'il avoit tellement cultivé par un travail assidu à l'étude de la Iurisprudence Civile & Canonique, de l'Histoire, de la Politique & des belles Lettres, qu'il s'y étoit rendu un des plus sçavans hommes de son tems. Outre qu'il étoit si eloquent, si persuasif & si adroit dans le maniement des affaires qu'on l'employa en diverses occasions importantes. Il avoit avec cela un grand fond de bonté naturelle, de franchise & d'honnêteté, & sur tout il avoit la reputation d'être si grand amateur de la verité, que rien n'étoit capable de la luy faire abandonner quand il croyoit une fois l'avoir rencontrée. Toutes ces belles qualitez luy acquirent l'estime & l'affection de tout le monde, & principalement des grands, des Ministres & du Roy même. Aussi le feu Roy Loüis le Iuste connoissant en luy cette admirable prudence, soûtenuë sur une grande integrité & sur un merveilleux desinteressement, luy faisoit l'honneur de dire, que M. Chantereau-le-Febvre étoit un veritable homme de bien & d'honneur. Ce grand Monarque luy donna l'Intendance des fortifications de Picardie, & ensuite celle des Gabelles, puis celle de l'evaluation de la Principauté de Sedan; & enfin l'Intendance des Finances des Duchez de Bar & de Lorraine qu'il a tres-long-tems exercée. Ce fut durant cét employ qu'il s'acquit une parfaite connoissance des affaires de ces païs, & qu'ayant les pieces originales il travailla aux Memoires Historiques des Maisons de Lorraine & de Bar, dont nous n'avons que la premiere Partie. Il en avoit composé deux autres qu'on pourra publier un jour. Ce n'est pas dans ce seul Ouvrage qu'il a fait d'admirables découvertes; il en a fait dans l'Histoire de nos Rois, dans celle des maisons illustres, & il avoit un merveilleux genie pour rétablir les passages tronquez dans les Auteurs. Comme il étoit tout-à-fait bon & honnête, il communiquoit facilement ses pensées à ses amis, dont plusieurs ont heureusement profité, & ils s'en sont même fait honneur dans leurs Ouvrages sans rendre justice à M. Chantereau qui étoit luy-même Auteur de ces découvertes. Sa maison étoit la retraite des gens de Lettres. Ils y faisoient tous les Mardis des assemblées où ils profitoient tres-bien des conversations de ce grand homme pour lequel ils avoient tous beaucoup d'estime & de consideration, & qui s'étoit aussi acquis celle de toutes les personnes d'honneur & de probité. Il mourut le 2. Iuillet de l'an mil six cens cinquante-huit. Outre les Considerations Historiques sur les Maisons de Lorraine & de Bar, dont j'ay parlé, M. Chantereau-le-Febvre a fait imprimer un Traité touchant le Mariage d'Ansbert & de Blitilde, & un autre pour sçavoir si les terres d'entre la Meuse & le Rhin sont de l'Empire. Il avoit donné d'autres Ouvrages sous le nom de l'Ouvrier. Depuis sa mort M. Pierre Chantereau-le-Febvre son fils, qui a aussi beaucoup d'erudition & de merite, a fait imprimer un Traité des Fiefs qu'il avoit laissé. On a encore trouvé une Réponse au Livre du S[r] Chifflet intitulé *Vindiciæ Hispanicæ.* Vn Traité de la Loy Salique: Vn de l'ancienne coûtume de France: Vn de l'état militaire des anciens Germains: Et trois Volumes de Chronologie. On nous fait esperer ce dernier Ouvrage où nous aurons le plaisir d'y voir à la tête la vie de M. Chantereau-le-Febvre, composée par un de ses amis.

CHANTEREAV (Loüis) Religieux de l'Ordre des Augustins, Evêque de Mâcon, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il étoit sçavant Theologien & le Roy Loüis XII. le choisit pour être son Confesseur. Depuis le Roy François I. le nomma à l'Evêché de Mâcon en mil cinq cens vingt-neuf. Il mourut à Paris le 24. Septembre de l'an mil cinq cens trente-un, & son corps fut enterré dans l'Eglise de son Ordre prez le Pont-neuf, où l'on voit son eloge en vers.

Le CHANTRE. Cherchez Pierre le Chantre.

CHAPEAVVILLE (Iean) Chanoine & Archidiacre de Liege, Grand-Vicaire de l'Evêque & Docteur de Louvain, a été en estime par sa pieté & par sa doctrine. Il mourut le 10. Iuin de l'an mil six cens dix-sept. C'est luy qui nous a donné en III. Volumes les Auteurs de l'Histoire des Evêques de Liege. Il a encore composé d'autres Ouvrages, comme *De prima & verâ origine Festivitatis SS. Corporis & Sanguinis Domini, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

CHAPELAIN (Iean) ancien Poëte François qui vivoit vers l'an 1260. Il fit un certain Roman ou Fablian du Secretain de Cluni. * Fauchet, *des anciens Poet. Franc. c.89.* La Croix du Maine, &c.

CHAPELAIN (Iean) Medecin du Roy Charles IX. mourut durant le siege de saint Iean d'Angeli en mil cinq cens soixante-neuf. M. de Thou en parle ainsi: [Il mourut aussi en ce siege deux grands hommes qui n'étoient pas plus unis par leur profession que par leur amitié, ayant presque toûjours demeuré ensemble dans la Cour & dans les armées, Iean Chapelain & Honoré Castelan, premiers Medecins du Roy & de la Reine, l'un & l'autre illustres, & que les biens acquis par la liberalité des Princes avoient mis en état de ne pas courir aprez la

Digitized by Google

gain qui deshonore cet Art en la plus part des Medecins. Mais principalement Chapelain avoit ajoûté à ces richesses les biens que son pere luy avoit laissez,& quoy qu'il eût été parmi les troubles de la Cour, il n'abandonna jamais ses Livres qu'il laissa en mourant enrichis de belles annotations,avec une belle Bibliotheque. Au reste,comme ils avoient vécu ensemble, ils moururent aussi ensemble dans une même maison & tous deux de peste.] Iean Chapelain avoit écrit une consultation de la peste, & Castelan une Oraison où il expliquoit ce qu'un Medecin devoit faire. * De Thou, *Hist. li.46.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

CHAPELAIN (Iean) de Paris, a vécu dans ce Siecle. Il étoit de l'Academie Françoise, & il est souvent nommé dans les Lettres de M. de Balzac, dans les Ouvrages de M. de Menage; dans les écrits de quelques autres sçavans hommes. Il a composé des Odes qu'on estime,& quelques autres pieces en vers, & entre autres le Poëme de la Pucelle d'Orleans qui n'est pas achevé, & qui ne luy a pas acquis une grande reputation comme tout le monde le sçait. M. Chapelain mourut le 22. Fevrier de l'an 1674. âgé de 79. moins 14. jours. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Merry où l'on voit son éloge.

LA CHAPELLE, est un bourg dans le Limousin qui a donné son nom à PIERRE DE LA CHAPELLE, que son merite éleva sur le Siege Episcopal de Carcassonne & puis sur celuy de Tolose. Le Pape Clement V. le fit Cardinal le 5. Decembre 1305. & luy donna l'Evêché de Palestrine. Il mourut en 1312.* Bernard. Guido, *in Clem. V.* Catel, *Hist. de Lang.* Aubery, *Hist. des Card.&c.*

CHAPVIS (Claude) Valet de Chambre du Roy François I. & Garde de sa Bibliotheque, vivoit en 1540.& 45. La Croix du Maine dit qu'il étoit de Rouën, & Du Verdier Vauprivas le fait de Touraine, oncle de Gabriel Chapuis, dont je parleray dans la suite. Il composa divers Ouvrages en vers, comme un discours de la Cour. Vn Poëme de la fuite de l'Empereur Charles V. devant le Roy François I. sous ce titre : L'aigle qui fait la poule devant le coq, à Landrecy. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

CHAPVIS (Gabriel) dit en Latin *Capusius*, natif d'Amboise, vivoit en 1584. Il sçavoit les Langues & il traduisit divers Ouvrages de Latin, Italien & Espagnol en François. Il en composa aussi d'autres de sa façon & il s'est acquis beaucoup de reputation. Consultez La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas.

CHARACONDIVS. Cherchez Gregoire Characondius.

CHARANTE ou LA CHARANTE, *Carantonus*, riviere de France qui a sa source à Cheronoc, village sur les frontieres du Limousin & de l'Angoumois. Elle passe à Sivray, à Ruffec, à Angoulesme, à Vibrac, à Iarnac & à Cognac dans l'Angoumois où elle reçoit l'Argent, la Sonne, la Tardoüere; la Boüeme, le Nay, &c. dans l'Angoumois. Ensuite elle entre dans la Saintonge, passe à Taillebourg, à Saintes, à Tournay-Charente, à Rochefort, & ayant reçu dans cette Province la Chalandre, la Sougne, la Boutonne, &c. elle se jette dans la mer Oceane, entre Soubize & le Port Lupin, vis-à-vis l'Isle d'Oleron. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.*

CHARAX de Pergame, Prêtre des Payens & Philosophe: On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa une Histoire de la Grece en quarante Livres, selon Suidas. Il y en a eu un autre Grammairien & une ville de ce nom à qui on donna depuis le nom d'Antioche. Sapho avoit un frere nommé Charaxe qui devint amoureux de Rodolphe. * Herodote, *li.2. ou Euterpe.*

CHARCAS ou LOS CHARCAS, Province de l'Amerique Meridionale, au Midi du Perou. Elle est au dessous du Tropique du Capricorne, & vers la mer Pacifique. La ville capitale est la Plata qui donne quelquefois son nom à la Province. Les autres sont, Potosi, Oropesa, Tobiso,&c.

CHARDON ou N. Dame du Chardon, Ordre Militaire, institué par Louis II. surnommé le Bon, Duc de Bourbon. Ce Prince ayant assemblé les principaux Gentilshommes de ses terres, le premier jour de l'an 1369. leur dit qu'il vouloit prendre pour devise ce mot *Esperance*; & qu'il leur vouloit faire present d'un Ordre,dit de l'Ecu d'Or, qui avoit une bande de perles, avec ces mots, *Allen, Allen*, Qui vouloit dire: Allons ensemble au service de Dieu, & unissons-nous pour la défence de nostre païs. L'année suivante aprez son mariage avec Anne Dauphine, fille unique de Beraud Comte de Clermont & Sire de Mercœur, dit le Grand ou le Camus, il institua cet Ordre,& en fit la premiere ceremonie le jour de la Purification de la Vierge, en l'Eglise de Moulins. Il étoit composé de vingt-six Chevaliers, sans reproche, renommez en Noblesse & en valeur,dont le Prince & ses successeurs Ducs de Bourbon devoient être Chefs & Souverains. Ces Chevaliers étoient toûjours obligez de porter la ceinture de couleur bleüe celeste, doublée de satin rouge, brodée d'or; & dessus en même brodetie ce mot *Esperance*. Elle fermoit à boucle & ardillons de fin or,ebarbillonnez & dechiquetez avec l'émail de verd, comme la tête d'un chardon. Aux grandes Fêtes; & principalement à celle de la Purification ce bon Prince tenoit table ouverte aux Chevaliers, qui étoient couverts de Soûtanes de damas incarnat, avec les manches larges, ceintes de leurs ceintures bleuës. Leur grand manteau étoit de bleu celeste, doublé de satin rouge; & le grand colier de l'Ordre de fin or, du poids de dix marcs, fermant à boucles & ardillons d'or par derriere. Il étoit composé de lozanges & de demies à double orle,émaillez de verd, percées à jour; remplies de fleurs de lys d'or & du mot, *Esperance*, écrit dans les lozanges, en lettres capitales à l'antique. Au bout du colier pendoit sur l'estomac un ovale, dans lequel étoit l'Image de la Vierge Marie, entourée d'un Soleil d'or,couronnée de douze Etoiles d'argent, avec un croissant de même sous ses pieds,& au bout une tête de chardon, émaillé de verd. Leurs chapeaux étoient de velours verd, rebrassez de pannes de soye cramoisie, sur lequel étoit l'écu d'or à la devise: *Allen, Allen* dont nous avons parlé. * Docronville, Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.*

CHARES de Mytilene Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa un Ouvrage des belles actions d'Alexandre le Grand, cité tres-souvent par Athenée, par Plutarque, en la vie d'Alexandre le Grand,& par Aule Gelle, *li.5.c.2.* Il y a aussi eu plusieurs Atchontes & Capitaines Grecs de ce nom; entr'autres celuy qui avoit une tres-grande facilité à tout promettre, d'où est venu le Proverbe, *Charetis Pollicitationes.* * Suidas & Erasme, *adag. tit. magnifica promissa.*

CHARIBERT, Cherebert, Caribert ou Aribert, Roy de Paris succeda à son pere Clotaire I. l'an 561. Il repudia sa femme Ingoberge ou Nigebride, qu'il avoit épousée du vivant de son pere, pour épouser Meroflede, & puis sa sœur Marcoëse, qui avoit déja le voile sacré, toutes deux filles d'un Cardeur de laine. Il ajoûta encore à ces deux Theodegilde

Digitized by Google

gilde ou Theudelichilde, fille d'un berger; & les entretenoit toutes trois à la fois. Ce scandale obligea S. Germain Evêque de Paris à luy interdire l'usage des Sacremens. Quelque tems aprez étant allé en Saintonge qui étoit de son partage, il mourut le 7. May de l'an 570. au Château de Blaye sur la Garonne, où il est enterré dans l'Eglise de saint Romain. Son regne fut de neuf ans. Il laissa d'Ingoberge, une fille nommée Editberge ou Berthe, mariée à Ethelbert Roy de Kent en Angleterre, qu'elle convertit à la Foy Chrétienne; & deux filles naturelles de Berthoflede ou Berteflede & Chrodielde. Berteflede prit le voile de Religion au Monastere bâti par Ingeltrude à Tours & depuis elle vint en celuy du Mans; mais elle ne vécut pas selon sa profession. Chrodielde qui étoit à sainte Croix de Poictiers, se revolta avec Basine de France sa cousine contre Leubovere son Abbesse: ce qui causa de grands desordres, comme je le dis ailleurs. * Gregoire de Tours, *li.* 4. 9. *&* 10. Aimoin, Sigebert, &c.

CHARIBERT, Roy d'Aquitaine, étoit fils de Clotaire II. Roy de France. Dagobert I. son aîné luy donna pour appanage la Saintonge, le Perigord, l'Agenois, le Toulozain & toute la troisiéme Aquitaine. Il établit son siege à Touloze; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il y mourut l'an 630. ou 637. Et son fils Chilperic qui étoit au berceau ne luy survécut que peu de jours. On a crû que ce fut Dagobert qui le fit mourir. * Fredegaire, *c.* 57. *Chron.* Aimoin, *li.* 4. *c.* 17. Valois, *T. III.p.* 81. 95. *&* 102.

CHARIDAS ou CHARICLES, Auteur Grec, a écrit de l'art des Machines. On ne sçait pas bien en quel tems il à vécu. Il est rapporté par Vossius, au Traité des sciences Mathematiques, *c.* 48. §. 9.

CHARIDEME, le dernier des Prêtres de Iupiter Cranaus, qu'on mit à la place des Rois, pour gouverner l'Etat des Sicyoniens, prit la fuite ne pouvant plus fournir à la dépense qu'il étoit obligé de faire. Eusebe en fait mention dans la Chronique. Darius fit mourir un Capitaine Athenien de ce nom, qui conseilloit aux Perses des entreprises utiles; mais qui ne leur étoient pas agreables. * Diodore, *li.* 17.

CHARILLE ou CHARILAE Roy de Lacedemone de la famille des Proclides ou Eurypontides, regna environ soixante-quatre ans, & fut obligé de la vie & du bonheur de son regne à son oncle Lycurgue. Il étoit fils de Polydecte, lequel étant mort fort jeune, laissa toute la conduite des affaires à Lycurgue son frere. Ce dernier refusa le nom de Roy, jusqu'à l'accouchement de la Reine, que Polydecte avoit laissée grosse environ d'un mois. Cette Princesse ambitieuse songeant à regner, luy envoya dire que s'il luy promettoit de l'épouser, elle se feroit avorter; Lycurgue que cette proposition fit trembler, craignant quelque mauvaise suite d'une ambition si denaturée, feignit d'accepter cet offre, mais il ajoûta que comme cet avortement en faisant perir son fruit, luy seroit peut-être fatal à elle-même, il luy conseilloit d'attendre le terme de sa grossesse, & qu'aprez cela ils auroient assez de moyens de se defaire d'une creature si foible. La Reine y consentit; & cependant le tems de l'accouchement étant arrivé, il envoya des gardes qui enleverent l'enfant qu'il nomma Charille ou Charilaë; c'est à dire Ioye du peuple; & le faisant voir aux Lacedemoniens, il dit qu'il leur presentoit leur Roy, qu'il fit élever avec soin, jusqu'à ce qu'il fut en état de gouverner. Cela arriva l'an 3170. du Monde, 300. depuis la prise de Troye, & 108. devant la premiere Olympiade. Herodote parle d'un autre de ce nom, qui porta son frere Meandrie, à prendre les armes contre les Perses. * Herodote, *li.* 3. *ou Thalie*, Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapiss.* Plutarque, *en Lycurgue*, Iustin, *li.* 3 Pausanias, Eusebe, &c.

CHARISIVS, Prêtre Oeconome de l'Eglise de Philadelphe, presenta en 431. une requête aux Peres du Concile d'Ephese, par laquelle il leur faisoit sçavoir que les Nestoriens ayant dressé un Symbole de Foy, comme s'il eût été celuy de Nicée, ils le luy avoient presenté à luy-même afin de le signer; mais que l'ayant trouvé heretique, il avoit refusé de faire cette signature; ce qui les avoit portez à le deposer. Nicephore & Theodore le Lecteur rapportent, qu'un Clerc de Constantinople de ce nom, qui menoit une vie fort scandaleuse perit d'une maniere étonnante. Le Patriarche Gennadius voyant qu'il ne tenoit conte ny de ses remontrances, ny de ses châtimens; & qu'il continuoit toûjours dans ses debauches, envoya un Prêtre dans l'Oratoire du Martyr Eleuthere, où Charisius faisoit l'office de Lecteur, pour luy dire ces paroles, qui témoignoient la cõfiance qu'il avoit en son pouvoir: Eleuthere, saint Martyr de Dieu, ton soldat est un grand pecheur, ou corrige le, ou fais-en la punition. Le lendemain, ce Clerc infortuné fut trouvé mort dans son lit. * Concile d'Ephese, *Sect.* 6. Nicephore, *li.* 15. *ch.* 33. Theodore, *li.* 1.

LA CHARITE' sur la riviere de Loire, ville de France dans le Nivernois, entre Nevers & Cosne. Elle est située sur le penchant d'une petite colline qui s'éleve sur le bord de la riviere qu'on y passe sur un beau Pont. Il y a un grand marché, diverses Eglises & un Prieuré celebre de l'Ordre de Cluny. Cette ville souffrit beaucoup durant les guerres des Anglois; mais elle ne souffrit pas moins dans le dernier Siecle, durant les guerres civiles pour la Religion. Les Huguenots la prirent & la reprirent souvent en 1562. & 63. sur les Catholiques. Ceux-cy en étoient les maîtres en 1569. sous le regne de Charles IX. lorsque Volphgan Duc des Deux-Ponts la leur enleva & il y fit passer le secours qu'il menoit aux Protestans dans la Guienne. Celuy qui commandoit dans la place, s'enfuit de nuit secrettement; & les habitans troublez de ce depart, & se voyant pressez, demanderent à parlementer. Mais comme les deputez de part & d'autre conferoient, quelques-uns des habitans qui favorisoient les Huguenots, donnerent un signal & descendirent une corde, par laquelle les ennemis étant montez les uns aprez les autres, s'emparerent le 20. May de la ville où tout étoit dans la crainte & dans la confusion. Elle fut donnée en proy aux Alemans, au lieu d'un mois de paye qui leur étoit dû, & dont ils se plaignoient. * Gui Coquille, *Hist. du Nivern.* De Thou, *Hist. li.* 31. 34. *&* 45.

CHARITE', Ordre Religieux institué par le B. Iean de Dieu, pour le service des malades. Leon X l'approuva comme une Société, en l'an 1520. & donna les Regles de S. Augustin pour les Sœurs converses. Pie V. luy donna quelques privileges; mais depuis le Pape Paul V. le confirma l'an 1617. comme un Ordre Religieux, où l'on fait un quatriéme vœu, outre les trois ordinaires, c'est de s'employer pour le service des pauvres malades. Ils ne font parmi eux aucunes études, ils ne recherchent pas les Ordres sacrez, & s'il y a quelque Prêtre parmi eux il ne peut jamais parvenir à aucune dignité dans son Ordre. Le B. Iean de Dieu leur Fondateur alloit tous les jours à la quête pour les malades, criant à haute voix: Faites bien mes Freres, pour l'amour de Dieu, & c'est pour cette raison que les Italiens appellent les Freres de la Charité, *Fate ben Fratelli.* Cherchez Iean de Dieu.

Digitized by Google

CHARITE' CHRETIENNE, Ordre que Henri III. Roy de France & de Pologne, institua pour les pauvres soldats estropiez au service du Roy & du public; leur assigna, pour leur entretien de revenu sur les Hôpitaux & Maladeries de France, & leur donna à Paris une Maison au faux-bourg S. Marcel. Il ordonna que ceux qui seroient reçûs en cet Ordre charitable, porteroient sur leurs manteaux, au côté gauche, une Croix anchrée de satin blanc, en broderie, orlée & brodée de bleu celeste; & au milieu de la même Croix un Lozange de satin bleu celeste, chargé d'une fleur de lys d'or; & ces mots en broderie d'or: Pour avoir fidellement servi. La mort de Henri III. empêcha les suites de cette belle entreprise.* Favyn, *au li 3.*

CHARITE' DE LA SAINTE VIERGE, Ordre Religieux sous la Regle de saint Augustin fut établi dans le Diocese de Châlon en Champagne, par Guy Seigneur de Ioinville, & du bourg saint George, qui fonda le premier Monastere ou Hôpital à Boucheraumont dans le même Diocese. Les Papes Boniface VIII. & Clement VI. approuverent cet Institut, à qui on donna le Monastere des Billetes, qui est aujourd'huy aux Carmes bâti à Paris en la maison d'un Iuif convaincu d'un crime atroce contre la sainte Hostie, qu'il avoit percée d'un coup de ganif. Cela arriva l'an 1290. Consultez S. Antonin & plusieurs autres Auteurs alleguez par Sponde, *A.C.* 1290. *n.* 1.

CHARITON, Moine Grec fut fait Patriarche de Constantinople l'an 1147. Il ne tint pourtant ce Siege qu'onze mois, & Luc Chrysoberge luy succeda; & non pas Theodose qui ne fut élû que l'an 1180. comme Nicetas le remarque. *Baronius, *A.C.* 1147. *&* 1148.

CHARLEMONT, petite ville du païs-Bas dans le Comté de Namur, avec une tres-bonne Forteresse. L'Empereur Charles V. la fit bâtir en 1555. Elle est située sur le haut d'une montagne, avec de bons boulevards & autres defenses tres-regulieres. La Meuse lave le pied de ce mont, au dessous de Givet, à trois lieües de Mariembourg & à sept de Namur. On la nomme en Latin *Carolo-montium.*

CHARLEROY, ville & Forteresse du Païs-Bas dans le Comté de Namur, sur les frontieres du Hainaut. Elle est sur une montagne, prez de la Sambre, environ à 5. lieües de Namur & à 6. de Monts. C'étoit un bourg dit le Charnoy que les Espagnols fortifierent en 1666. & ils luy donnerent le nom de Charleroy qui est celuy de leur Prince. Depuis les François prirent cette place en 1667. & elle leur a été cedée par la paix d'Aix la Chapelle, concluë le 2. May de l'an 1668. Le Prince d'Orange assisté de toutes les troupes d'Espagne crût qu'il s'en pourroit rendre maître sur la fin de l'an 1672. Mais il fut obligé de lever honteusement le siege qu'il y avoit mis le vingt-deuxiéme Decembre, & il a eu la méme destinée au mois d'Août de l'an 1677.

Rois & Princes de France du nom de Charles.

CHARLES I. dit le GRAND, & communément CHARLEMAGNE, Roy de France premier Empereur d'Occident, nâquit dans un Château appellé Ingelheim prez de Mayance, environ l'an 742. Quelques-uns disent 747. Il fut baptizé par saint Boniface Archevêque de Mayance. Il étoit fils aîné de Pepin le Bref ou le Petit, & de Berthe ou Bertrade; & il fut couronné aprez la mort de son pere, à Noyon l'an 768. Il commença son regne par la défaite d'Hunaud fils & successeur de Gaiffre Duc d'Aquitaine, & par celle de Loup Duc des Gascons. Carloman frere de Charlemagne, qui avoit eu l'Austrasie en partage, suscita ces princes contre son aîné par une jalousie qui finit avec sa vie, l'an 771. Ainsi ce Roy resta Monarque absolu des François. L'année d'aprez il domta les rebelles Saxons, en la bataille prez d'Osnabrug; & poursuivant sa victoire, il prit le Château d'Eresbourg, & demolit un fameux Temple, dedié à une fausse divinité, dite Irmensul. En ce tems Didier Roy des Lombards perseverant dans le dessein qu'avoient formé ses predecesseurs d'abaisser la puissance des Pontifes Romains, maltraita le Pape Estienne & puis Adrien qui luy succeda. Ce dernier eut recours à Charlemagne, qui travailla à delivrer le saint Siege de l'oppression des Lombards. Pour cela en 774. il passa en Italie avec une puissante armée qu'il divisa en deux, tailla celle de Didier en pieces; & le traitre Hunauld, qui étoit le boute-feu de la guerre, & le General des troupes ennemies, perit lapidé par des femmes. Charles força le Roy dans Pavie, l'emmena prisonnier en France; & le Royaume des Lombards, deux cens ans aprez sa fondation, finit en sa personne l'an 776. Cependant le Monarque François visita le Pape avant son retour, & confirma la donation de son Pere à l'Eglise par d'autres liberalitez qu'il luy fit, du territoire de Sabine, du Duché de Spolete & de Benevent qui sont marquez expressement par Anastase Bibliothecaire en la vie d'Adrien. Ensuite il tourna une seconde fois ses armes contre les Saxons, & employa environ trente-trois années à les combattre, jusqu'à ce qu'il dispersa toutes les familles qui étoient au delà de l'Elbe, & qu'il les eût contraint d'embrasser le Christianisme, le grand Roy Witikind s'étant fait aussi baptiser. Le zele de la Religion porta aussi Charles en Espagne contre les Sarrasins l'an 778. Il y prit Huesca, Barcelonne, Gironde, Pampelune, avec grand nombre d'autres places; & envoya du secours à Alfonse le Chaste, pour luy aider à secoüer le joug d'un tribut auquel il étoit sujet. Comme il s'en retournoit, son armée qui rapportoit un fort riche butin, fut surprise dans les détroits des Pyrenées, & fut maltraitée à Roncevaux: car les Gascons qui vivoient de voleries, s'étant mis en embuscade dans les montagnes, se jetterent sur l'arriere garde, & tuerent grands nombre de braves Officiers. Là perit le fameux Roland, neveu du Roy, & les autres Preux que nos anciens Romans ont rendu plus celebres que les Histoires, Les Auteurs Espagnols veulent que cette deroute se fit par le Roy Alfonse le Chaste; mais le Cardinal Baronius, pour ne point alleguer les Auteurs François, qui paroitroient suspects, prouve par tous les Ecrivains de ce tems, l'alliance sincere qui se fit entre ces deux Rois. Charles revint ensuite encore en Italie l'an 781. pour assoupir les remüemens d'Adalgise, fils de Didier, que Tassillon Duc de Baviere avoit fait soûlever. Durant ce voyage le Pape Adrien couronna les deux fils de ce Monarque, Pepin Roy d'Italie, & Loüis, Roy d'Alemagne. Depuis pour châtier une troisiéme revolte des Saxons, il fit couper la tête à plus de quatre mille, & vainquit encore les Bretons. Il soûmit Aragise Duc de Benevent; & Tassillon Duc de Baviere, qu'on avoit condamné à perdre la tête, & qu'il se contenta de faire mettre dans un Monastere avec son fils Theodon. L'an 788. & le suivant furent remarquables par la défaite des Huns, que l'on appelloit Avarois & des Esclavons, & les autres furent aussi celebres, ou par quelque victoire, ou par quelque monument de sa pieté. Le Pape Adrien étant mort,

Leon

Leon III. son successeur, qui avoit été indignement traité par quelques Romains, vint trouver Charles à Paderbonne, pour luy demander sa protection. Ce Religieux Prince passa pour la troisiéme, ou selon d'autres, la quatriéme fois en Italie, afin de vanger le Pontife des outrages de ses ennemis. Et il fut couronné à Rome Empereur d'Occident l'an 800. Le peuple criant : vie & victoire à Charles Auguste grand & pacifique Empereur des Romains couronné de Dieu. Nicephore Empereur d'Orient y consentit; & par une convention qu'ils firent, l'Etat de Venise servit de limites à leur Empire. Aprez cela Charles ne s'employa que pour le bien de la Religion, & pour augmenter sa gloire. Aussi tous les Princes de la terre le redoutoient & l'estimoient : Ceux de Galice & d'Ecosse se disoient ses serviteurs. Les Chefs des Sarrazins d'Espagne & d'Afrique cherchoient son alliance. Et le superbe Aaron Roy de Perse, qui méprisoit tous les Princes de la terre, ne faisoit état que de l'amitié de Charlemagne. Il luy envoya des presens considerables, avec un elephant; & sçachant qu'il avoit devotion pour la Terre Sainte & la Cité de Ierusalem, il les luy donna en propre, ne se reservant que le titre de son Lieutenant en ce païs. C'est par ses actions glorieuses qu'il s'acquit la veneration de tous les Princes du monde, & qu'il couronna une vie illustre à l'âge de 72. ans.

Il étoit d'une taille avantageuse, doux, genereux, liberal & enjoué, ennemy des flateurs & du mensonge. Durant ses repas il se faisoit lire l'Histoire des Roys ses predecesseurs, ou quelque Livre de saint Augustin. Il passoit le Printems & l'Eté à la guerre, une partie de l'Automne à la chasse, & l'Hiver dans les occupations du Gouvernement. Il fit rediger par écrit les Loix & les Coûtumes des païs assujettis à son Empire, il dressa des Capitulaires ou Ordonnances, & recueillit tous les anciens vers qui contenoient les belles actions des François, pour luy servir de memoire à leur Histoire, qu'il avoit dessein de composer. Il attira les Sçavans en France, & sur tout Alcuin qu'il fit venir d'Angleterre; & le recompensa de l'Abbaye de saint Martin de Tours. Son amour pour les sciences est encore connu par les Vniversitez qu'il fonda, par de belles observations qu'il faisoit sur les Astres; & par cette Grammaire qu'il composa pour enrichir sa langue qu'on croit avoir été la Tudesque. Il entendit si bien la Theologie qu'Alcuin le prie, dans une de ses lettres, de luy resoudre un doute qu'il avoit; & il écrivit luy-même contre l'heresie de Felix d'Vrgel, contre lequel il fit assembler un Concile, aussi bien que contre Helipand. Nous pouvons ajoûter à tout cela, qu'il fut si charitable qu'il nourrissoit les pauvres jusqu'en Syrie & Egypte; & qu'il n'y a point de loüanges qu'il n'ait meritées par ses heroïques vertus. Il est vray qu'il en ternit un peu la gloire par les desordres de son incontinence, mais la penitence qu'il en fit, repara si bien ce defaut, qu'il a été mis au nombre des Saints par Paschal III. l'an 1161. Ie sçay bien que ce Pontife avoit été creé par la faction de Frederic Barberousse; mais cela n'empêche pas que jusques aujourd'huy on ait fait la fête de Charlemagne à Aix la Chapelle, & en plusieurs endroits de l'Europe, sans que les Papes s'y soyent jamais opposez, comme les Cardinaux Baronius & Bellarmin l'ont remarqué. Ce Monarque mourut le vingt-huitiéme jour de Ianvier, de l'an 814. à Aix la Chapelle, où il fut enterré en l'Eglise de nôtre Dame, qu'il avoit fait bâtir. Son regne en France fut de quarante-cinq ans, quatre mois & vingt-deux jours, depuis la mort de Pepin son pere; de quarante trois, depuis celle de Carloman son frere. En Italie de quarante-un an, depuis la prise de Didier Roy des Lombards & il fut Empereur treize ans, un mois & quelques jours.

Il eut quatre femmes legitimes, Hermengarde fille de Didier, Roy des Lombards qu'il repudia dez la seconde année de son regne, & nommée la premiere par nos Genealogistes, quoy que la lettre du Pape Estienne III. apprenne que Charles & Carloman étoient mariés du vivant de pepin leur pere. Hildegarde, Fastarde, & Ludgarde sont les autres. Il eut neuf enfans de la seconde, quatre fils & cinq filles. Les fils furent, Charles, Pepin, Loüis le Debonnaire & Lothaire; ces deux derniers étoient jumeaux. Lothaire mourut jeune, Charles Roy de la France Orientale, mourut le quatriéme Decembre de l'an 811. Pepin deceda à Milan, le huictiéme jour de Iuillet de l'an 810. Il avoit épousé Berthe, fille de saint Guillaume, surnommé au Court-nez, Comte de Toulouse. Loüis recueillit seul la succession. Les filles se nommoient Rotrude, qui fut promise au jeune Empereur Constantin, fils de Leon III. & d'Irene, & mourut l'an 810. Berthe qui épousa le Comte d'Angilbert, depuis Abbé de S. Riquier, Gisele qui fut Religieuse, Hildegarde & Adelaide, mortes en enfance. De Fastarde il eut deux filles, que quelques Historiens mettent entre les enfans naturels, Theodrade, Abbesse d'Argenteuil, & Hiltrude ou Rotrude, Abbesse de Faremontier. Il eut aussi des enfans naturels, Pepin dit le Bossu : Hugues l'Abbét Dreux Evêque de Mets : Thierry : Rotrude qu'on fait femme de Roricon Comte d'Anjou : Adeltrude, & Adalinde. * Eginard, Le Moine de S. Gal, le Moine de saint Cybal d'Angoulesme & Aciajolus, *in vitâ Car. magni*. Les Annales de Mets, de Fuldes, de S. Bertin, Adon, Aimoin, Paul Diacre, Anastase, Tous les Historiens de France, & Baronius, *depuis l'an 768. jusqu'en 814.*

CHARLES II. dit le Chauve, Roy de France & depuis Empereur, étoit le dernier des enfans de Loüis le Debonnaire, qu'il avoit eu seul de Iudith, fille de Velse Comte de Baviere sa seconde femme. Il nâquit à Francfort sur le Mein le 13. de Iuin de l'an 823. selon la Chronique de Verdun, de Hugues de Flavigny. Il succeda à son pere en 840. L'année d'aprez il se joignit à Loüis son second frere avec lequel ils vainquirent, dans les plaines de Fontenay en Auxerrois le Samedy 25. Iuin, Lothaire leur aîné qui vouloit envahir leur partage & Pepin. Cette guerre fut suivie d'un accord de peu de durée; & les frequentes revoltes des sujets de ces freres ambitieux, allumerent de plus en plus la division, & elle ne fut assoupie, que par la retraite de Lothaire qui se fit Moine, & la mort de Loüis, dont les enfans firent encore bien de la peine à Charles. Avant cela Lothaire Roy de Lorraine fils de l'Empereur de même nom étant mort à Plaisance en Italie, Charles étoit accouru à Mets & s'y étoit fait couronner Roy par Hincmar Archevêque de Rheims le 9. Septembre 869. & puis il en avoit laissé une partie à son frere Loüis Roy d'Alemagne, par un accord traité à Mersen sur la Meuse. Il domta cependant les Bretons, dont le Duc usurpoit la qualité de Roy, pendant que les Normans firent une si grande irruption dans la Neustrie, qu'il fut obligé de la leur ceder l'an 875. Loüis son autre neveu étant mort, il fut appellé à l'Empire par le Pape Iean VIII. qui le couronna à Rome le jour de Noël de la même année 875. Il ne joüit pas long-tems de cet honneur, parce que croyant reparer les pertes qu'il avoit faites par l'aquisition de l'Italie, il voulut s'en rendre le Maître sous pretexte d'appuyer les interêts d'Hermengrade sa niéce; Mais

Boson

Digitized by Google

Boson mary de cette Princesse l'ayant contraint de changer de dessein, il fut empoisonné en revenant en France par la perfidie de Sedecias, son Medecin, Iuif de nation, & il mourut à Brios. Les autres disent en Bresse, proche des Alpes au deçà du Mont Cenis, ce fut le 5. ou 6. Octobre de l'an 877. & il fut enterré à Nantua, puis transferé sept ans aprez en l'Abbaye de saint Denis. Charles le Chauve épousa en 842. Ermentrude fille d'Eudes Comte d'Orleans, de laquelle il eut Loüis le Begue son successeur, Charles mort l'an 866. Lothaire, Carloman qu'il fit aveugler pour sa rebellion; & Iudith que Baudoüin Comte de Flandres enleva. Richilde sa seconde femme qu'il épousa à Aix la Chapelle, le Dimanche de la Septuagesime 23. Ianvier 870. étoit sœur de Boson Roy de Provence. Il en eut Pepin, Dreux, Loüis, Charles & une fille, tous morts en enfance. * Nithard I. Thegan, Reginon, Flodoard, les Annales de Mets & de saint Bertin, Aimoin, Adon, les Capitulaires de Charles le Chauve, Sigebert, Du Tillet, &c.

CHARLES III. dit le Simple pour la foiblesse do son esprit, étoit fils posthume de Loüis le Begue, & de la Reine Adelaïde, qu'il laissa grosse en mourant. Il nâquit le 17. Septembre de l'an 879. Charles le Gros, & puis Eudes fils de Robert le Fort, que plusieurs Historiens mettent au nombre des Rois, gouvernerent le Royaume pendant sa minorité. Foulques Archevêque de Rheims, Prelat d'un grand courage entreprit de le faire reconnoître Roy, à l'âge de quatorze ans, quatre mois & onze jours, & il le couronna à Rheims le Dimanche 28. Ianvier de l'an 893. & il en écrivit des lettres au Pape Formose, à l'Empereur Arnoul & à grand nombre d'autres, comme nous l'apprenons de Flodoard dans son Histoire de Rheims. Il commença son regne par une double paix, qu'il fit aprez quelques avantages remportés; & qu'il jura avec le Duc de Lorraine & les Normans. Raoul ou Rollon chef de ceux-cy, se fit Chrétien, prit le nom de Robert au Baptême, & épousa Gisle, fille du Roy. Cependant étant devenu maître de presque toute la Lorraine, il en distribua si mal à propos les Gouvernemens, que ceux qu'il y mit, s'en rendirent les maîtres. Haganon son favory abusant de sa bonté, luy attira la haine des Grands & du peuple qui l'abandonnerent à Soissons l'an 920. Alors Robert Comte de Paris, frere d'Eudes & ayeul paternel de Hugues Capet, se fit couronner Roy, à Saint Remy de Reims le 29. Iuin de l'an 922. & puis se mettant à la tête d'une puissante armée, donna bataille prez de Soissons à Charles qui le tua luy-même d'un coup de lance, au rapport de quelques Auteurs, ce fut le 15. Iuin de l'an 923. Mais il profita si mal de cet avantage, que les factieux eurent le tems de luy opposer Raoul de Bourgogne; Et Herbert II. de ce nom Comte de Vermandois, l'ayant attiré à saint Quentin sur la Somme le fit prisonnier. On l'envoya dans Château-Thierry sur Marne, & de là à Peronne où il mourut aprez six ans de captivité le 7. Octobre de l'an 929. delaissé de ses sujets dans des souffrances qui luy ont acquis la qualité de Martyr que quelques Auteurs luy ont donnée. Il fut enterré en l'Eglise de saint Foursy, de Peronne. Son regne fut de plus de trente ans, depuis son couronnement jusqu'à sa captivité, & sa vie de cinquante. Il ne laissa qu'un fils Louis d'Outremer qu'il eut de la Reine Ogiva sa seconde femme, fille d'Edoüard I. qui étoit fils d'Alfred, Roy d'Angleterre. La premiere étoit Frederune, sœur de Beuves Evêque de Châlons. On luy en donne aussi une autre, quelques-uns nomment sa maîtresse, mere de Gisle, dont nous avons parlé. * Flodoard, *Hist. li. 3. & 4. & Chron.* Les Annales de Mets, le Continuateur d'Aimoin, Sigebert, &c.

CHARLES IV. du nom dit le Bel, Roy de France & de Navarre, étoit troisiéme fils du Roy Philippes le Bel. Dez l'an 1313. il fut fait Chevalier, le jour de la Pentecôte, & il porta le titre de Comte de la Marche du vivant des Rois Louis Hutin & Philippes le Long ses freres. Il succeda à ce dernier mort le 2. Ianvier de l'an 1321. & il fut sacré à Reims par l'Archevêque Robert de Courtenay, le Dimanche de la Quinquagesime 21. Fevrier de la même année. On assûre que ce fut à ce sacre qu'il prit la qualité de Roy de Navarre, à cause des droits de sa mere Ieanne Reine de Navarre, fille de Henry I. & de Blanche d'Artois. Au commencement de son regne il reçut l'hommage de Loüis II. Comte de Flandres. Ensuite il fit une recherche generale des Traitans, dont on confisqua les biens. Gerard de la Guette, natif de Clermont en Auvergne qui avoit eu le maniement des Finances sous Philippes le Long, fut convaincu de grandes exactions & mourut en prison. Vn Iourdain de l'Ile en Aquitaine, qui avoit épousé la niéce du Pape Iean XXII. fut aussi puni de mort pour ses crimes. Peu aprez, Loüis II. Comte de Flandres fut maintenu par Charles, contre Robert, aprez que le Parlement eut calmé la colere du Roy contre le même Loüis qu'il avoit fait mettre en prison, parce qu'il ne luy avoit pas demandé l'investiture de ses Terres. Cependant le Roy fâché contre Edoüard II. Roy d'Angleterre qui n'avoit pas assisté à son sacre; & contre son Senechal de Bourdelois qui avoit mis garnison en un Château sur les terres de France, envoya son oncle Charles de Valois, qui prit presque toute la Guienne en 1324. Le conseil d'Angleterre trouva bon que la Reine Isabelle sœur de Charles passât en France avec Edoüard son fils aîné, pour faire hommage de la Guienne & du Comté de Pointieu; & negocier la paix: Ce qui fut executé. Depuis le Pape offrit à ce Roy l'Empire qu'il refusa; & la veille de Noël de l'an 1327. il tomba malade au Bois de Vincennes, & mourut le premier jour de Fevrier suivant, âgé de trente-quatre ans, dont il en avoit regné six & un mois. Il fut marié trois fois; Premierement avec Blanche de Bourgogne fille puisnée d'Otthon IV. & de Mahaut d'Artois, qu'il repudia à cause de son impudicité, & couvrit sa honte d'un voile de Religion dans le Monastere de Maubuisson. Il en avoit eu un fils nommé Philippes & une fille nommée Ieanne, morts en jeunesse. Sa seconde femme fut Marie de Luxembourg, fille de l'Empereur Henry VII. qui mourut d'une fausse coûche à Issoudun l'an 1324. Il épousa en troisiémes nôces Ieanne, fille de Loüis Comte d'Evreux son oncle; & en eut trois filles, la premiere Ieanne morte en bas âge: la seconde nommée Marie deceda l'an 1342. sans alliance; la troisiéme appellée Blanche, épousa Philippes Duc d'Orleãs, fils du Roy Philippes de Valois. * Belleforest, *li. 4. ch. 56. & suiv.* Le continuateur de Guillaume de Nangis, Paul Emille, *li. 8. &c.*

CHARLES V. dit le Sage & l'Eloquent, étoit fils aîné du Roy Iean & de Bonne de Luxembourg, prit naissance au Château du Bois de Vincennes, le 21. Ianvier de l'an 1337. Il fut le premier qui porta la qualité de Dauphin de Viennois, affectée aux fils aînés des Rois de France, depuis la demission de Humbert. Il fut aussi Duc de Normandie, & prit le titre de Regent, durant la prison du Roy son pere, auquel il succeda l'an 1364. & fut couronné à Reims par l'Archevêque Iean

Google

Jean de Craon avec la Reine sa femme, le 19. May, jour de la Fête de la Trinité, à l'âge de vingt-sept ans. Son regne fut de seize ans, cinq mois & huit jours, & quoy qu'il ne sortit que rarement en campagne, & qu'il fit la guerre par ses freres & par ses Generaux, il donna plus de peine aux Anglois que n'avoient fait ses predecesseurs. Il fit voir que les grandes affaires se demêlent plus par l'adresse que par la force; & que le gain des batailles est plus souvent un effet des sages dispositions du Cabinet, que de la valeur de ceux qui les donnent. Il s'acquit d'abord son frere Philippes le Hardy, luy donnant la Bourgogne en appanage, & luy faisant aprez épouser l'heritiere de Flandre. Bertrand de Guesclin & le Maréchal de Boucicaut, luy gagnerent la bataille de Cocherel en Normandie le 23. May en 1364. contre Charles d'Evreux Roy de Navarre, surnommé le Mauvais, & celuy de ses ennemis qui étoit le plus à craindre. Il envoya ses troupes en Bretagne pour y maintenir Charles de Blois, contre Jean de Montfort. Ce dernier tua son ennemi le 29. Septembre de la même année en la bataille d'Auray, où du Guesclin fut pris; puis delivré par le traité de paix de Guerande, & alors il passa en Espagne pour assister Henri Comte de Tristemare, contre Pierre le Cruel, qui avoit fait étrangler sa femme Blanche de Bourbon, pour plaire à sa maitresse. Cependant les plaintes des peuples de la Guienne contre l'Anglois obligerent le Roy de luy confisquer tout ce qu'il possedoit en France, ayant été convaincu de felonie par la Cour des Pairs, à laquelle il avoit refusé de répondre. Guesclin r'appellé d'Espagne fut fait Connêtable, defit l'armée de Robert Knole prez de Pont-Valain au Maine, chassa les Anglois de Berry, Touraine, Anjou, Limousin, & Roüergue; & gagna la bataille de Chizé prez de Niort en Poitou, l'an 1370. Les affaires des Anglois eurent de cette façon une mauvaise suite, & sur tout aprez la defaite de l'armée Navale sur les côtes de la Rochelle, où le Comte de Pembrok qui la commandoit, fut pris avec huit mille des siens le 23. Juin 1372. Les Anglois furent encore defaits la même année en l'Isle de Grenezé. Ainsi les armes du sage Roy eurent un bonheur particulier par la valeur du Connêtable qui prit presque toute la Guienne & la Bretagne, aprez que Jean de Montfort se fut retiré en Angleterre; & obligea la Rochelle de suivre le parti François. Il reçut magnifiquement à Paris l'Empereur Charles IV. le 4. Janvier 1377. Les Anglois furent ensuite defaits prez de la petite ville d'Aymet en Guienne, où la plupart des chefs furent arrêtez prisonniers. On se preparoit à de nouvelles entreprises; mais la mort du Roy fit changer de dessein. Quelques années auparavant le Roy de Navarre luy avoit fait donner du poison, dont un Medecin de l'Empereur avoit arrêté la violence, en luy ouvrant le bras par une fistule pour faire écouler le venin. Mais cette ouverture s'étant bouchée, il mourut le 16. de Septembre, de 1380. au Château de Beauté sur Marne, âgé de quarante-deux ans & environ six mois, aprez avoir regné 16. ans, 5. mois & 8. jours, comme je l'ay déja dit. Son corps fut porté à S. Denis, son cœur à nôtre Dame de Roüen, & ses entrailles en l'Abbaye de Maubuisson prez de Pontoise. De Jeanne fille de Pierre Duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois, il eut Charles VI. son successeur: Louis qui fut Duc d'Orleans, Jeanne, Bonne, & une autre Jeanne morte en enfance: Marie & Isabel decedées sans alliance; & Catherine femme de Jean de Berry Comte de Montpensier. * Froissart, Mezeray, &c.

CHARLES VI. dit le Bien-aimé, nâquit à Paris le 3. Decembre de l'an 1368. Il succeda à son pere âgé seulement de douze ans & neuf mois, & il fut sacré & couronné le 4. jour de Novembre de l'an 1380. Son regne fut de quarante-deux ans, mais fort malheureux. Loüis Duc d'Anjou Regent & chef du Conseil se saisit des Finances & les ménagea fort mal pour le bien du Royaume, en ayant employé une partie pour avancer ses desseins sur le Royaume de Naples, où il mourut avec une partie de la Noblesse Françoise en 1384. Les subsides extraordinaires qu'il imposa au peuple, furent la semence de sa revolte. A Paris un Partisan ayant demandé dans la Halle un denier à une Herbiere pour une botte de cresson, la populace s'amassa aux cris de cette femme, alla enfoncer l'Hôtel de Ville pour avoir des armes; & y prit trois ou quatre mille maillets de fer, qui firent avoir le nom de Maillotins à ces factieux. La sedition commença en même tems à Roüen, à Orleans & dans quelques autres villes; & elle auroit eu des suites funestes, si le Roy n'eût reprimé ces factieux en les punissant par la mort ou par des amandes pecuniaires à son retour de Flandres. Il étoit allé en personne pour châtier les rebelles de Gand, que Philippes d'Artevelle avoit soûlevez, contre Loüis de Marle leur Comte; & le Roy leur tua plus de vingt-cinq mille hommes en la bataille de Rosebecque, donnée le Jeudy 27. Septembre de l'an 1382. Ainsi les villes de Flandres furent prises, ou se soûmirent à leur Seigneur, qui mourut l'an 1384. & laissa cette riche succession à Marguerite, mariée à Philippe le Hardy Duc de Bourgogne, qui pacifia les troubles excitez sous le regne de son beau-pere. Le Roy obligea aussi en 1388. le Duc de Gueldres de se remettre à son devoir, & il prit d'abord aprez le gouvernement de son Etat. Il accorda la trêve aux Anglois, & il ratifia en 1391. une alliance que son pere avoit faite avec Robert Roy d'Escosse. Il accorda aussi du secours aux Genois pour s'opposer aux Barbares d'Afrique, qui par leurs pirateries, ruinoient tout le commerce sur la Mediterranée. Ensuite le Roy se vit obligé de porter la guerre en Bretagne, pour se vanger du Duc Jean de Montfort, qui donnoit retraite à Pierre de Craon. Ce dernier coupable de la perte du Duc d'Anjou, avoit été menacé par le Duc de Berry, & tomba dans la disgrace du Duc d'Orleans, dont il crût auteur le Connêtable Olivier de Clisson, & pour s'en vanger il l'assassina, & se retira en Bretagne. Charles voulant tirer raison de cet outrage par la force, se mit en campagne au commencement du mois d'Août en 1392. & un jour le Soleil luy donna si fort sur la tête à la sortie du Mans, qu'il en tomba en frenesie. La surprise que luy causa un homme inconnû, have & defiguré, augmenta son mal. Il s'étoit presenté à luy, & luy tenant la bride de son cheval, luy avoit dit: *Arrête Roy, où vas-tu, tu es trahy*, puis il disparut. Et pour comble de malheurs, un Page qui portoit une lance s'endormant à cheval, la laissa tomber sur un casque qu'un autre portoit devant luy, De sorte que le Roy croyant qu'on l'alloit livrer à ses ennemis, fut agité d'un si violent accez de furie qu'il tomba en pamoison. Il revint à soy trois jours aprez, & eut assez de santé; mais comme pour l'avancer, on avoit fait une mascarade le 29. Janvier 1393. le feu qui prit à un habit poissé qu'on y portoit, le fit retomber en frenesie ayant failli à être brûlé. Ce fut par l'imprudence du Duc d'Orleans qui s'étoit approché avec un flambeau, pour connoître les Acteurs qui representoient des Ours,

En 1394. il conclud une trêve pour quatre ans avec l'Anglois, & il envoya un puiſſant ſecours à Sigiſmond de Luxembourg, Roy de Hongrie, contre les Turcs qui gagnerent la bataille de Nicopolis en 1396. Il prit poſſeſſion de la Seigneurie de Genes, par ſes Ambaſſadeurs ſur la fin de la même année. Il reçût l'Empereur Wenceſlas à Reims en 1398. & deux ans aprez il reçût de même à Paris Manuel Paleologue Empereur d'Orient. Peu aprez le Royaume ſe trouva malheureuſement partagé dans les factions d'Orleans & de Bourgogne. Aprez le premier accident arrivé à Charles les Ducs de Berry & de Bourgogne s'étans faits declarer Regens, donnerent de la jalouſie à Loüis Duc d'Orleans, frere du Roy, qui pretendoit à cet employ. Aprez ce ſecond malheur l'animoſité de ces Princes ſe r'alluma davantage; & Iean Comte de Nevers, qui avoit ſuccedé à ſon pere le Duc de Bourgogne, fit aſſaſſiner le Duc d'Orleans l'an 1407. Cette mort diviſa étrangement le Royaume, ce qui donna entrée aux Anglois. Cependant Iean s'étant ſaiſi de la perſonne du Roy, le mena en 1412. devant Bourges où étoient enfermez grand nombre de Grands, qu'ils obligerent d'en venir à un accommodement; & puis Charles d'Albret Connêtable perdit la bataille d'Azincourt, dite depuis, la Male journée le 25. Octobre de l'an 1415. en laquelle quatre Princes du Sang, & la fleur de la Nobleſſe de France perirent, ou furent faits priſonniers. Ce malheur fut ſuivi de la perte de Roüen, de la Normandie & du Maine; dans le tems que le Bourguignon s'étant uni avec la Reine, fomentoient les deſordres de l'Etat. Ce Prince ſe ſervant de l'autorité du Roy fit commettre des cruautez execrables à Paris, où il fit maſſacrer, le 18. Iuin de l'an 1418. le Connêtable d'Armagnac, le Chancelier & quelques autres qu'il croyoit contraires à ſa faction. Mais il en porta la peine l'année d'aprez, le Dauphin Charles Duc de Berry, l'ayant attiré ſous pretexte d'une conference à Montereau-Faut-Yonne, il l'y fit tuër par Tanneguy du Chaſtel, l'an 1419. Philippes le Bon ſon fils, voulant vanger cette mort contre ſa patrie, s'accorda avec Henri V. Roy d'Angleterre; & ayant dans ſon parti la Reine Iſabeau de Baviere, mere denaturée, ils porterent le Roy à declarer contre toutes les Loix, le Dauphin incapable de ſucceder à la Couronne: & à la deſtiner à l'Anglois qui épouſa Catherine de France derniere fille de Charles, & enſuite il fut declaré Regent du Royaume l'an 1420. Le Dauphin ſe retira dans l'Anjou; & la guerre fut allumée plus que jamais. Henri V. mourut le 22. Août, & le Roy Charles le 21. ou 22. Octobre de la même année 1422. âgé de cinquante-deux. Il avoit épouſé l'an 1384. cette furie de l'Etat Iſabeau de Baviere, dont il eut douze enfans: [1] Charles né en 1386. & mort en la même année: [2] Vn autre Charles né 1391. & mort en 1400. [3] Loüis né en 1396. & mort en 1415. ſans avoir eu des enfans de Marguerite de Bourgogne ſon épouſe. [4] Iean né en 1398. marié en 1406. avec Iacqueline de Baviere Comteſſe de Holande, &c. & mort de poiſon à Compiegne en 1416. [5] Charles VII. qui luy ſucceda. [6] Philippes mort le jour de ſa naiſſance en 1407. [7] Ieanne née en 1388. & morte deux ans aprez. [8] Iſabel femme de Richard II. Roy d'Angleterre, & puis de Charles Duc d'Orleans. [9] Ieanne mariée à Iean VI. Duc de Bretagne. [10] Marie Prieure de Poiſſy. [11] Michelle femme de Philippes le Bon Duc de Bourgogne; Et [12] Catherine femme de Henri V. Roy d'Angleterre & puis de Owin Tyder, comme je l'ay dit ailleurs. Le Roy Charles VI. eut encore d'une Maîtreſſe nommée Odette de Champdivers, Marguerite femme de Iean de Harpedene Sr de Belleville en Poitou, par don du Roy. * L'Hiſtoire de Charles VI. par deux Religieux de ſaint Denis, Monſtrelet, Froiſſard, Du Bellay, Iean Iuvenel des Vrſins, le Laboureur, &c.

CHARLES VII. ſurnommé le Victorieux & le Bien-ſervi, fils de Charles VI. nâquit à Paris le 22. Fevrier de l'an 1403. Il prit la qualité de Regent l'an 1418. & ſe fit couronner à Poitiers aprez la mort de ſon pere, dans le tems que ſa mere de concert avec ſes ennemis, fit proclamer Henri VI. fils de Henri V. Roy d'Angleterre & de Catherine de France. En 1422. les Bourguignons defirent ſes troupes au combat de Mons en Vimieu, aprez qu'elles avoient été victorieuſes à la bataille de Baugé en Anjou, des Anglois qui ſe croioient invincibles. Ces derniers tenoient les meilleures Provinces du Royaume; & comme Charles reſidoit au commencement dans le Berry, ils le nommerent par mocquerie: Roy de Bourges. Il ſe mocqua luy-même de leur inſolence; & ne ſongea qu'à s'en vanger. Pour cela il attira à luy les plus grands Seigneurs du Royaume, gagna Artus Comte de Richemont, frere du Duc de Bretagne, en luy donnant l'épée du Connêtable; & s'en ſervit pour appaiſer le reſſentiment du Duc d'Orleans. Cependant les premieres années de ſon regne ne furent pas heureuſes, car il perdit la bataille de Crevant prez d'Auxerre, en 1423. celle de Verncüil au Perche, le Ieudy 17. Août 1424. & celle de Ianville & Beauce dite des Harancs, le Samedy 12. Fevrier 1427. Il gagna pourtant celle de la Gravelle en Anjou l'an 1423. & le Combat de Montargis en 1427. Quoyqu'il fit, ſes ennemis n'oublioient rien pour s'établir de plus en plus: la guerre étoit allumée par tout; & pour couronner leurs entrepriſes ils mirent le ſiege devant Orleans. Cette ville ſe défendoit à peine ſous le Comte de Dunois, & le Roy meditoit déja ſa retraite en Dauphiné, quand une fille âgée de dix huit à vingt ans, nommée Ieanne d'Arc, & depuis la Pucelle d'Orleans, ſe preſenta à Charles, luy donna des marques indubitables de ſa Miſſion; & par ſon ſecours les Anglois furent chaſſez le Dimanche 8. May 1429, de devant Orleans, puis de Iargeau, de Beaugency; & le 18. Iuin de la même année, ils furent battus à Patay & en Beauſſe. Les François animez par ce ſecours, prirent pluſieurs autres villes dans la Champagne, Troyes, Châlons avec Reims, où Charles fut ſacré & couronné le 17. Iuillet en 1429. par Renaud de Chartres, Archevêque de cette ville, & ſon Chancelier. Ces heureux ſuccez furent accompagnez de pluſieurs autres. Le Roy fut victorieux du Prince d'Orange au combat d'Anthon en Dauphiné, donnée l'11. Iuin Fête de la Trinité en 1430. Ieanne d'Arc, ayant accomply les deux points de ſa miſſion, qui étoient, la levée du ſiege d'Orleans & le ſacre du Roy, voulut ſe retirer en ſon païs. Les prieres des gens de guerre, qui ſe croioient invulnerables avec elle, l'arrêterent; Elle fût bleſsée au ſiege de Paris qui ne reüſſit pas au Roy, & puis elle fût priſe devant Compiegne, menée à Roüen, & brûlée comme une ſorciere en 1431. Depuis cette mort, les affaires des Anglois allerent de mal en pis. Pour les remettre ils firent venir leur jeune Roy à Paris, & le couronnerent d'une double couronne; mais cela ne leur ſervit à rien. Charles appaiſa le Bourguignon par un traité fait à Arras l'an 1435. Paris chaſſa les étrangers l'année d'aprez, & le Roy y fit ſon entrée au mois de Novembre 1437. A l'exemple de la capitale pluſieurs autres ſecoüerent le joug des Anglois, & ſe remirent ſous l'obeïſſance de leur

legitime

by Google

legitime Souverain, qui dissipa aussi quelques revoltes qui s'étoient élevées sous l'autorité du Dauphin son fils, & sous le nom de la Praguerie en 1440. Il emporta Pontoise d'assaut, le 16. Septembre 1441. & ayant fait une tréve avec les Anglois, à Tours en 1444. il tourna ses armes contre la ville de Mets, qu'il soûmit. Ensuite la guerre s'étant rallumée contre les Anglois, il leur gagna la bataille de Formigny, le Mecredy 15. Avril de l'an 1450. il prit Roüen & soûmit toute la Normandie, & puis la Guienne aprez la bataille de Castillon gagnée le Mardy 17. Iuillet 1453. Elle fut suivie de la prise de Bourdeaux & de celle de Bayonne: Enfin, Talbot General des Anglois ayant été tué en la même année 1453. tout se soûmit, & il ne leur resta plus en France que la seule ville de Calais, qui ne leur fut ravie que plus de cent ans aprez en 1558. Le Roy aimoit cependant avec une passion extrême une fille nommée la belle Agnez, & il en perdoit quelquefois le soin des affaires. Loüis Dauphin, qui avoit envie de regner, se servant de ce pretexte & de quelques autres qui ne valoient pas davantage, se retira chez le Duc de Bourgogne; & fut prez de quatorze ans absent de la Cour, où il ne revint qu'aprez la mort de Charles. Ce Roy s'étant imaginé qu'on le vouloit empoisonner, passa sept jours de suite sans rien prendre, aprez quoy il luy fut impossible de rien avaler; & il mourut ainsi de faim à Mehun sur Yeure en Berry, le 22. Iuillet de l'an 1461. le trente-neufviéme & neuf mois de son regne; & le cinquante-huitiéme, cinq mois & un jour de son âge. C'est ce Prince qui établit la Pragmatique Sanction à Bourges, le 7. Iuillet 1438. & qui fit le premier alliance avec les Suisses, l'an 1453. Il épousa en 1422. Marie d'Anjou, fille de Louis II. Roy de Naples & il en eut douze enfans, quatre fils & sept filles: Louis XI. qui luy succeda: Philippes & Iacques decedez jeunes; & Charles Duc de Berry. Des filles, Radegonde mourut en 1444. fiancée avec Sigismond, fils aîné de Frederic V. Archiduc d'Austriche: Ioland femme d'Amé IX. Duc de Savoye: Catherine femme de Charles dernier Duc de Bourgogne: Ieanne mariée à Iean II. Duc de Bourbon; & Magdelaine femme de Gaston Prince de Viane & Comte de Foy: Il eût aussi Marguerite avec Ieanne & Marie sœurs Iumelles, mortes au berceau. D'Agnes Sorel sa maîtresse, il eut Charlotte femme de Iacques de Brezé, Comte de Maulevrier qui la tua à Rouvres entre Houdan & Anet. Et Marguerite mariée à Olivier de Coitivy Comte de Taillebourg. * Iean Chartier & Berry Heraut, *Hist. de Charles VII.* Monstrelet, S^te Marthe, Mezeray, &c.

CHARLES VIII. dit l'Affable & le Courtois, fils de Loüis XI. & de Charlotte de Savoye, prit naissance au Château d'Amboise, le Samedy 30. Iuin, 1470. Il succeda à son pere, âgé de treize ans, en 1483. & il fut sacré à Reims l'année d'aprez par l'Archevêque Pierre de Laval. Comme il étoit mineur à son avenement à la couronne, Anne de France sa sœur aînée, femme de Pierre Seigneur de Beaujeu, depuis Duc de Bourbon, fut declarée Regente du Royaume suivant la derniere volonté du feu Roy. Loüis Duc d'Orleans premier Prince du sang, qui pretendoit à cette regence, se ligua avec plusieurs autres Seigneurs jaloux, & ils mirent sur pied une armée qui étoit fort nombreuse, & qui fut defaite par Loüis II. Seigneur de la Tremoüille, Lieutenant General des troupes du Roy, en la journée de saint Aubin du Cormier en Bretagne, le 26. Iuillet de l'an 1488. Ce parti fut aussi dissipé. On avoit fait prisonniers, l'année auparavant le Duc de Cleves & le Comte de Nassau. Cependant Charles renvoya Marguerite fille de Maximilien Empereur qu'il avoit fiancée, & il épousa en 1491. Anne de Bretagne que l'Archiduc d'Austriche avoit luy-même épousée par Procureur. Ensuite il fit un traité de paix avec Henri VII. Roy d'Angleterre en la même année, & un autre en 1493. avec l'Empereur Maximilien, & il se laissa persuader de remettre les Comtez de Roussillon & de Cerdaigne, à Ferdinand V. Roy d'Aragon & de Castille pour l'empêcher d'assister Ferdinand Roy de Naples contre lequel il levoit des troupes, à la persuasion de Ludovic Sforce usurpateur du Duché de Milan. Il voulut aller conquerir le Royaume de Naples, dont Charles heritier du Roy René avoit cedé les droits à Loüis XI. Il mit pour cela une armée en campagne, il partit de Grenoble, le 29. du mois d'Août de l'an 1494. Il passa en Italie & vint à Turin le 5. Septembre où il emprunta les bagues de la Duchesse de Savoye qu'il engagea. Ensuite il alla à Pavie, à Plaisance, à Fornoüe, à Florence; & puis à Rome, où il arriva le dernier jour de l'an. Le Pape Alexandre VI. sortant du Château S. Ange s'étoit retiré, reçût le Roy dans S. Pierre le 16. Ianvier, & bien qu'ennemi des François, il fut obligé de luy donner l'investiture du Royaume de Naples, & de le couronner Empereur de Constantinople. Le Roy Charles sortit de Rome le 28. Ianvier 1495. prit Capoüe & ayant sçû la fuite sur mer du Roy Alfonse, il entra dans Naples le 22. Fevrier, & se mit en possession de cet Etat en moins de quatre mois. Gilbert de Montpensier y fut laissé Gouverneur avec 4000. François, dont l'insolence irrita tellement les Napolitains, qu'ils se revolterent bien-tôt. Cependant les Italiens, que les heureux succez de Charles avoient jettez dans une furieuse jalousie, voulurent le perdre à son retour. Le Pape, les Venitiens, Sforce Duc de Milan, & l'Aragonois se liguerent avec l'Empereur & le Roy d'Espagne, dresserent une armée où l'on contoit plus de quarante mille hommes, & vinrent couper chemin à celle de Charles qui n'étoit au plus que de huit mille combattans. Ce Conquerant leur passa sur le ventre, gagna la bataille de Fornoüe, le 6. Iuillet 1495. d'autant plus glorieuse qu'il n'y perdit que quatre-vingts hommes & delivra le Duc d'Orleans son cousin, assiegé à Novarre. A son retour il medita un second voyage en Italie, & puis il quitta ce dessein pour ne songer plus qu'à Dieu & au bien de son Royaume. Etant l'an 1498. à Amboise qu'il aimoit, parce qu'il y avoit pris naissance, & regardant d'une Galerie du Château joüer à la paume dans les fossez, il fut atteint d'une apoplexie, & il mourut dans le même lieu sur une méchante paillasse, le 6. Avril. Les autres disent qu'il donna du front contre le sueil de la porte, qu'il en perdit toute connoissance; & que c'est ce qui le tua, âgé de 27. ans, huit mois & huit jours, dont il en regna quatorze, sept mois & neuf jours. Il ne laissa point d'enfans de sa femme Anne de Bretagne, qui épousa en secondes nôces Loüis XII. son successeur. Il avoit eu Charles-Orland, Charles, François & Anne, morts en enfance. * Philippes de Comines, *Memoir.* Robert Gaguin, *Hist.* André de la Vigne, Guillaume de Ialigny, *en sa vie* Belleforest, *des neuf Charles*, Paul Iove, Guichardin, &c.

CHARLES IX. second fils d'Henri II. & de Catherine de Medicis, nâquit à S. Germain en Laye, le 27. Iuin de l'an 1550. Il porta premierement le titre de Duc d'Orleans, il succeda à son frere François II. à l'âge de dix à onze ans, & fut sacré à Reims par le Cardinal de Lorraine, qui avoit couronné son pere & son frere, le 15. May 1561.

la Reine Catherine sa mere, se fit d'abord declarer Regente, & fit Lieutenant General du Royaume Antoine de Bourbon Roy de Navarre ; n'oubliant rien pour menager adroitement les interets du parti des Princes de Bourbon & celuy des Guises. La trop grande facilité qu'elle eut à accorder aux Huguenots ce qu'ils demandoient ; leur donna l'audace de s'élever davantage. L'assemblée des Notables à saint Germain & le Colloque de Poissy, où l'on disputa en 1561. des articles contestez sur la creance ne produisirent autre fruit qu'une plus grande aigreur. L'Edit de Ianvier en 1562. ne les satisfit pas, & les esprits factieux prirent les armes par tout & se rendirent maîtres des villes d'Orleans, de Lyon, de Bourges, de Tours, de Poitiers, d'Angers & de plusieurs autres. Ils étoient conduits par le Prince de Condé, qui parût à la tête d'une armée de ces rebelles. Les troupes des Catholiques conduits par le Connétable Anne de Montmorancy, les batirent en la journée de Dreux, le 19. Decembre 1562. Les deux Generaux y furent faits prisonniers : Le Connétable par l'Amiral de Châtillon son neveu, fameux Protestant ; & le Prince de Condé par le Duc de Guise, qui fut tué le 24. Fevrier 1563. au siege d'Orleans par Poltrot Seigneur de Mere Huguenot. Aprez cela le Royaume ne fut plus qu'un funeste theatre de carnage, de guerres & de divisions, par la fureur des Religionaires. Rouen où l'heresie s'étoit davantage établie, fut assiegée deux fois, & le Roy de Navarre y fut tué au dernier en 1562. La paix qu'on fit ensuite le 18. Mars, ne fit que flatter le mal sans l'appaiser. Le Roy s'étant fait declarer Majeur, conclut un Traité de paix avec les Anglois, alla visiter les Provinces du Royaume, & s'abboucha avec la Reine d'Espagne sa sœur en 1565. Au retour l'assemblée des Etats se tint à Moulins en 1566. Mais les Huguenots s'étant voulu saisir de sa personne comme il retournoit de Meaux à Paris, le 27. Septembre, ce procedé rompit la paix. Les Protestans reprirent les armes ; & le Connétable les défit à la bataille de saint Denis, donnée le 10. Novembre de l'an 1567. mais il y fut tué âgé de quatre-vingts ans. Henri Duc d'Anjou, frere du Roy, prit la conduite des armées & gagna la bataille de Jarnac, en laquelle le Prince de Condé fut tué, le 13. Mars 1569. Il fut encore victorieux en la bataille de Moncontour en Poitou, donnée le troisiéme jour d'Octobre de la même année. Cependant, pour apporter quelque sorte de remede à tous ces desordres, on proposa le mariage du Roy de Navarre, depuis nôtre Henri le grand, avec Marguerite sœur du Roy ; qui fut executé. Aprez les ceremonies des nôces l'Amiral de Coligny chef des Huguenots fut blessé ; & quelques jours aprez il fut le premier par lequel on commença la sanglante journée de saint Barthelemi, un Dimanche 24. Août de l'an 1572. Le Roy s'étoit laissé aller aux conseils extrémes de perdre les Huguenots. Le carnage fut horrible à Paris & par toute la France, où l'ordre fut porté à même jour & à même heure contre les Sectateurs de l'heresie. Ce remede, pour être violent, ne fut pourtant qu'irriter le mal. L'année d'aprez fut employée au siege de Sancerre en Berry ; & à celuy de la Rochelle: Monsieur entreprit d'attaquer cette derniere ville défendue par la Noüe, & dans le même tems il fut élû Roy de Pologne. Il alla d'abord prendre possession de cette couronne, qu'il quitta six ou sept mois aprez, étant appellé en France par la mort du Roy Charles, arrivée le 30. May de l'an 1574. Fête de la Pentecôte, avec soupçon de poison. Il étoit âgé de 24. ans 10. mois & quelques jours, dont ils en regna treize ans, cinq mois & 25. jours. D'Elizabeth d'Austriche son épouse, seconde fille de l'Empereur Maximilien II. il n'en eût qu'une fille nommée Marie-Elizabeth née en 1572. & morte en 1578. Il laissa seulement un fils naturel, nommé Charles comme luy, qui fut Duc d'Angoulême ; & il l'avoit eu de Marie Touchet fille d'un Lieutenant particulier au Presidial d'Orleans. Ce Prince avoit de bonnes qualitez. Il avoit le courage élevé, l'esprit vif & subtil & beaucoup d'éloquence. Il faisoit bien les vers, aimoit fort la chasse dont il composa un Traité de Venerie qu'il dicta à M. de Villeroy. Nous avons encore des vers de sa façon, comme je le dis en parlant de Ronsard. On assûre que ce Roy parlant des Poëtes, disoit ordinairement : Qu'il les falloit traiter comme on fait les bons chevaux, les bien nourrir & non pas les soûler. Son regne non seulement a été triste à cause des guerres civiles, & tout ensemble malheureux pour tant de combats donnez, de sieges de villes, de pilleries & de meurtres ; mais encores honteux par le massacre de Paris, quoyque la chose fût arrivée plus par la faute d'autruy que par la sienne. Depuis ayant reconnû les suites de cette fâcheuse affaire, il en sçeut mauvais gré à ceux de qui venoit ce conseil, qui en cette occasion avoient eu plus d'égard à leur haine particuliere & à leur propre ambition, qu'à la gloire du Prince & la tranquilité du Royaume. Il avoit resolu de le gouverner par luy-même, s'il eut vécu davantage. Les dernieres paroles qu'il profera font dignes d'un si grand Prince, & témoignent qu'il aimoit tendrement ses sujets. Il dit qu'il s'estimoit heureux de mourir dans un âge où il ne laissoit point d'enfans aprez luy qui pussent être heretiers de la couronne, n'ayant que trop experimenté par luy-même, combien est miserable la condition d'un Prince qui monte sur le trône étant encore enfant, & lorsqu'il ne peut gouverner que par le ministere des autres.* De Thou, *Hist.* Davilla, *Memoires de Castelnau*, Pierre Matthieu, Mezeray, &c.

CHARLES, fils aîné de Charlemagne, fut fait Roy de la France Orientale, par le Testament que son pere fit l'an 806. Il alla au devant du Pape Leon III. qui venoit en France pour le recevoir avec honneur. Il s'employa avec grand soin à dompter ce qui restoit de peuples Idolâtres en Allemagne, il remporta une grande victoire sur les Bohemes, tua leur Duc Lecho en 805. & il eut le même avantage sur les Esclavons Sorabes, qui habitoient sur l'autre rive de l'Elbe. Il mourut le 4. Decembre, en 811. sans laisser des enfans.* Eginhart, *en la vie de Charlemagne.* Aimoin, *li. 4. Hist. de France.*

CHARLES LE GROS ou le Gras, que quelques-uns font Roy de France, parce qu'il gouverna le Royaume aprez la mort de Carloman, & pendant l'enfance de Charles le Simple, étoit troisiéme fils de Louis I. Roy de Germanie. Il fut fait Empereur l'an 881. & couronné le jour de Noël à Rome par le Pape Jean VIII. & il succeda un an & demy aprez à son frere Loüis, dit le Ieune, Roy de Franconie. Le commencement de son Gouvernement en France fut heureux par la defaite des Normans ; mais depuis il fut chasé à cause de la foiblesse de son esprit ; car étant tombé dans une grande maladie, il en resta perclus de tous ses membres, & si foible d'esprit qu'il n'étoit pas capable d'aucune sorte d'emplois. Aussi ses sujets l'abandonnerent entierement, & il fut deposé à l'assemblée tenuë à Tribur au mois de Novembre de l'an 887. Aprez cela il se vit reduit dans un si miserable état, qu'à

Digitized by Google

qu'à peine avoit-il dequoy subsister, n'ayant qu'une petite pension que luy faisoit à contre-cœur, son néveu Arnoul à qui il avoit cedé l'Empire. Il mourut de chagrin le 13. Ianvier de l'an 888. On dit même que ses gens l'étranglerent dans un village de Suaube. Son corps fut porté dans l'Abbaye de Richenoüe sur le Lac de Constance, ou l'on voit son Epitafe. Ce Prince épousa vers 862. une fille du Comte Erkanger, & il en eut un fils nommé Loüis mort jeune. Depuis il se remaria à Richarde accusée à tort d'adultere & chassée de la Cour en 887. Il laissa aussi un fils naturel nommé Bernard qu'il recommanda à l'Empereur Arnoul, en le luy envoyant. * Voyez les Annales de S. Bertin, de Mets & de Fulde, Reginon, Sigebert, Aimoin, Othon de Frinsingen, &c.

CHARLES MARTEL, Maire du Palais & Prince des François, étoit fils de Pepin de Heristel descendu de Ferreol Prefet du Pretoire des Gaules. Pepin l'avoit eu d'une seconde femme nommée Alpaide. Aprez la mort de ce Prince Plectrude sa marâtre le fit arrêter à Cologne, mais Charles en sortit peu de tems aprez en 715. Il commença par faire la guerre à Rainfroy Maire du Palais du Roy Chilperic II. & il le défit entierement à la bataille de Vinciac prez de Cambray le Dimanche de la Passion 21. Mars 717. & à la journée de Soissons de l'année suivante. Aprez cela il s'empara du Gouvernement de la France & il vainquit en trois rencontres les Saxons & puis les Alemans, les Bavarois & les Noriciens en 728. Il vainquit aussi Eudes Duc d'Aquitaine, & les Sarrasins Abderame Roy de ces mécreans y faisoit des ravages incroyables, Charles s'opposa à leurs violences, & dans une seule journée qui fut celle de saint Martin le Beau, dans une campagne auprez de Tours, entre les rivieres de Loire & de Cher, il en défit non pas trois cens quinze mille comme on l'a crû ordinairement; mais quatre vingt ou cent mille avec leur Roy Abderame. Les Annales de Fulde disent que ce fut le 22. Iuillet 726. Mais celles de Mets & les plus anciennes Chroniques marquent cette défaite si memorable, l'an 732. Depuis il prit la Bourgogne & l'Aquitaine aprez la mort d'Eudes; & il se mit encore en campagne contre les Sarrasins qui avoient repassé en France, leur enleva en 735. Avignon qu'ils avoient pris, les chassa du bas Languedoc, defit l'armée du Roy Amormacha sur la riviere de Berre en la vallée de Corbiere, & retourna victorieux. Il reprit une seconde fois Avignon aux Barbares, chassa de Marseille & de la Provence le Duc Mauront qui les avoit appellez, & mourut à Cressy sur Oyse, l'an 741. âgé de 50. ou 55. dont il avoit gouverné 26. Cette inclination martiale qui luy faisoit toûjours avoir les armes à la main, luy fit avoir le surnom de Martel. Il fut enterré en grande pompe dans l'Eglise de saint Denis en France. De Chrotrude appellée communément Rotrude sa premiere femme, morte vers l'an 724. il laissa Carloman Duc & Prince des François, Pepin Roy de France & Chiltrude femme d'Odilon Duc de Baviere. Et d'une seconde femme dite Sonichilde ou Sunihilde il eut Griffon. Il laissa encore trois fils naturels de diverses maîtresses, [1] Remy qui fut Archevêque de Roüen, mort au mois de Ianvier de l'an 771. ou 72. [2] Ierôme dit Comte & Abbé de saint Quentin, pere de Fulrad qui en fut Abbé & qui commença d'en faire bâtir l'Eglise. Il souscrivit au Concile de Noyon de l'an 814. Et [3] Bernard qu'on pretend avoir été le premier qui joignit la qualité d'Abbé avec celle de Comte. Il laissa trois fils & deux filles. * Les Annales de Mets, de Fuldes, Aimoin, Orderic Vitalis, Ste Marthe, Adrien Valois, Mezeray, &c.

CHARLES de France, fils puisné de Loüis IV. dit d'Outre-mer, cherchez Charles I. de ce nom Duc de Lorraine.

CHARLES de France, Comte de Valois, d'Alençon, de Chartres, du Perche, d'Anjou & du Maine, Pair de France, fils puisné du Roy Philippes le Hardy; nâquit en 1270. On le surnomma le deffenseur de l'Eglise; c'est de luy qu'on a dit qu'il étoit fils de Roy, frere de Roy, oncle de trois Rois & pere de Roy, sans avoir été luy-même Roy. Il étoit frere de Philippes le Bel, oncle de Loüis Hutin, de Philippes le long & de Charles le Bel; & pere de Philippes de Valois. Il a donné ce nom de Valois à la premiere branche collaterale qui a regné dans la troisiéme race durant deux cens soixante ans, quoy qu'à la verité ce soit assez improprement qu'on le luy donne. Car les Rois qui ont regné depuis Loüis XII. jusques à Henri le Grand étoient de la branche d'Orleans. Quoy qu'il en soit, le Pape Martin IV. en 1283. investit Charles de Valois du Royaume d'Aragon dont il prit d'abord le titre; mais il le quita ensuite pour le bien de la paix. Il fit la guerre en Guienne en 1295. & puis aux Flamans en 1299. & il prit le Comte avec ces deux fils. Depuis en 1301. il passa en Italie au secours de l'Eglise & du Roy de Sicile & il prit la qualité d'Empereur de Constantinople, à cause de Catherine de Courtenay sa deuxiéme femme. Le Pape Boniface VIII. le crea Vicaire & Deffenseur de l'Eglise, Comte de la Romagne & pacificateur de la Toscane, aprez que par sa prudence il eut terminé les differens qui divisoient les Florentins où il y avoit le party des Blancs & des Noirs, Charles chassa quelques-uns des premiers, entre lesquels se trouva le Poëte Dante Aligeri, lequel en eut tant de dépit, que pour s'en vanger il écrivit des choses tres-insolentes contre le Prince & la Maison de France. Mais ces impostures ne trompent plus personne. Le Comte fit un Traité à Rome avec Charles II. Roy de Sicile, & puis il passa dans cette Isle contre Frederic, qu'il épouvanta par le bruit de ses armes, & l'obligea d'abandonner toutes ses conquêtes de la Poüille & de la Calabre, & de chercher la paix qu'on luy accorda le 26. Septembre 1302. Aprez cela Charles mal satisfait du Pape Boniface VIII. revint en France le 7. Novembre de la même année, Ce Pape luy avoit manqué de parole en promettant de luy procurer l'Empire d'Occident qu'il fit avoir à Albert Duc d'Austriche dont il confirma l'élection. Ce procedé injurieux de Boniface choqua justement le Comte de Valois & le Roy Philippes son frere, qui ne se negligea point dans les occasions où il s'agit de luy faire connoître son ressentiment, Charles se trouva en 1305. à Lion au Couronnement du Pape Clement V. Il eut encore part aux affaires sous le regne de ses trois néveux, & Charles le Bel l'envoya contre le Roy d'Angleterre en Guienne où il soûmit tout le païs d'entre les rivieres de Dordogne & de Garonne. Ainsi il obligea l'Anglois à envoyer faire hommage au Roy & à demander la paix. Il mourut de paralisie à Nogent-le-Roy le 16. Decembre, les autres disent le 9. Octobre de l'an 1325. & il fut enterré dans le Chœur des Iacobins de Paris où l'on voit son tombeau. Ce Prince avoit eu trois femmes. La fille de Charles le Boiteux, Roy de Naples & de Ierusalem, laquelle mourut l'an 1299. & il en eut Philippes VI. Roy de France, Charles tige des Comtes d'Alençon; Isabelle, femme de Iean III. Duc de Bretagne; Ieanne, mariée l'an 1305. à Guillau-

Digitized by Google

me I. dit le Bon, Comte de Hollande; Marguerite femme de Guy de Châtillon, Comte de Blois; & Catherine, decedée jeune. La seconde femme eſt Catherine de Courtenay, fille de Philippes, fils de Baudoüin II. chaſſé de Conſtantinople par Michel Paleologue, Le Pape Boniface VIII. la couronna l'an 1300. & elle mourut l'an 1307. Ses enfans furent Jean mort jeune; Catherine Imperatrice titulaire de Conſtantinople, porta cette qualité à ſon mari Philippes IV. de Sicile, Prince de Tarante, Jeanne femme de Robert d'Artois III. du nom, Comte de Beaumont le Roger. Iſabelle premierement Prieure de Poiſſy & puis Abbeſſe de Fontevraud. Charles épouſa en troiſiémes nôces Mahaud, fille de Guy de Châtillon Comte de ſaint Paul & Bouteiller de France, en 1308. il en eût Louïs Comte de Chartres, mort ſans enfans en 1328. Marie femme de Charles Duc de Calabre. Iſabelle mariée à Pierre I. Duc de Bourbon. Blanche qui épouſa Charles de Luxembourg, Empereur IV. du nom, & Roy de Boheme. elle mourut ſans enfans l'an 1348. * Nicolas Bergeron, *Valois Franc.* S^te^ Marthe, *Hiſt. Geneal. de France, &c.*

CHARLES de France, Roy d'Aquitaine, étoit fils du Roy Charles II. dit le Chauve & de ſa premiere femme Ermentrude. Il fut ſacré Roy d'Aquitaine à Limoges le 15. Octobre de l'an 855. & il mourut prez de Buzançois d'une bleſſure à la tête, le 29. Septembre de l'an 866. & il fut enterré à S. Sulpice de Bourges. * Les Annales de S. Bertin, S^te^ Marthe, &c.

CHARLES Roy de Provence, & d'une partie de la Bourgogne, étoit fils de l'Empereur Lothaire I. & d'Ermengarde. Il ſucceda à ſon pere en 855. & il ne fit rien de memorable. On dit qu'il mourut en 863. & qu'il fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaye de ſaint Pierre à Lion. Vne Charte du Chapitre de Carpentras luy donne treize années de regne. * Du Cheſne, *Hiſtoire de Bourg. li. 2. c. 9.* S^te^ Marthe, *Hiſt. Geneal.* Bouche *Hiſt. de Prov. li. 5. c. 6. &c.*

CHARLES de France, Comte d'Anjou. Cherchez Charles I. de ce nom Roy de Naples & de Sicile Comte de Provence.

CHARLES de France Duc de Berry, puis de Normandie & de Guienne, étoit fils du Roy Charles VII. & de Marie d'Anjou, & frere du Roy Louïs XI. Il prit naiſſance au Château de Montils-lez-Tours le 28. Decembre 1446. & il porta d'abord le titre de Duc de Berry. En 1464. il ſe joignit à Charles de Bourgogne pour faire la guerre au Roy ſon frere, ſous pretexte de bien public, car c'eſt le nom qu'on donna à cette guerre. Par le Traité de Conflans de l'an 1465. il fut établi Duc de Normandie, & enfin Duc de Guienne le 29. Avril 1469. Le Roy le fit Chevalier de ſon Ordre de ſaint Michel, le 1. d'Août ſuivant, & il mourut à Bourdeaux le 12. May de l'an 1472. ayant été empoiſonné par Jean Favre Verſois, Abbé de ſaint Jean d'Angely, ſon Aumônier. Il laiſſa deux filles naturelles de Nicole de Chambes-Monſoreau, veuve de Louïs S^t^ de la Tremoille. Son corps fut enterré à S. André de Bourdeaux.*Philippes de Comines, *Memoir.* Pierre Matthieu, *Hiſt. de Louis XI.* S^te^ Marthe, &c.

CHARLES de France, Duc d'Orleans, étoit fils du Roy François I. & de Claude de France, & il nâquit à ſaint Germain en Laye, le 22. Janvier de l'an 1522. Il porta le titre de Duc d'Orleans, de Bourbon, d'Angoulême & de Chaſtelleraud, de Comte de Clermont & de la Marche; & il fut Pair & grand Chambrier de France & Gouverneur de Champagne & de Brie. Le Roy ſon pere luy donna en 1542. le commandement de l'armée qu'il envoya contre l'Empereur dans le Luxembourg, où il fit tres-bien & en homme de courage, ayant pris d'Amvilliers, Arlon, Yvoy & Luxembourg. On eſperoit de grandes choſes de ce Prince qui mourut ſans alliance, le 9. Septembre de l'an 1545. Ce fut d'une pleureſie dans l'Abbaye de Faramontier prez d'Abbeville. Son corps fut porté depuis en 1547. dans l'Abbaye de ſaint Denis, avec celuy du Roy ſon pere. * S^te^ Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France.* François de Beaucaire, de Langey, &c.

Empereurs & Rois d'Eſpagne.

CHARLES I. de ce nom, Empereur d'Occident. Cherchez Charles I. dit le Grand ou Charlemagne, Roy de France.

CHARLES II. Voyez Charles II. dit le Chauve, Roy de France.

CHARLES III. Cherchez Charles le Gros.

CHARLES IV. Empereur, Roy de Boheme, Duc de Luxembourg, fils de Jean Roy de Boheme, & petit fils de l'Empereur Henri VII. fut élû un an avant la mort de Louïs de Baviere à la ſollicitation du Pape Clement VI. & du Roy de France Philippes de Valois. Ce qui ſe fit à Rentz, village ſur le Rhin au deſſus de Coblents, ſur la fin du mois de Juillet de l'an 1346. Edoüard Roy d'Angleterre, le Marquis de Miſnie, & Guntier Comte de Schuartzembourg, avoient été auſſi créez Ceſars; mais Charles demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire. Il ſe trouva à la bataille de Crecy donnée en 1346. entre les François & les Anglois en laquelle ſon pere fut tué, & luy bleſſé de trois coups. Pierre Bertrand Cardinal Evêque d'Oſtie le couronna à Rome, l'an 1355. & l'année d'aprez étant à Nuremberg, il fit cette celebre Conſtitution, que l'on appelle la Bulle d'Or pour l'élection des Empereurs. Elle eſt ainſi appellée du grand Sceau d'Or, de figure ronde qui y eſt attaché avec des cordons de ſoye jaune & rouge, ſur lequel d'un côté cét Empereur aſſis en ſon trône & de l'autre le Capitole de Rome ſont repreſentez. Elle contient 30. Chapitres enfermez en vingt-quatre fueilles de parchemin reliez à la façon d'un Livre. Il en publia les vingt-trois premiers à Nuremberg le 10. de Janvier 1356. & les autres ſept à Mets le jour de Noël. Cét Empereur eut toûjours pour l'Egliſe de ſi profonds reſpects, qu'on l'en nomma l'Empereur des Prêtres. Il accrût ſon Royaume de Boheme de la Luſace & de la Sileſie, il y fonda la nouvelle ville & l'Vniverſité de Prague, & il acheta d'Othon de Baviere ſon gendre le Marquiſat de Brandebourg, dont il inveſtit ſon fils Venceſlas lequel le ceda depuis à Sigiſmond ſon frere, comme je le dis ailleurs. Charles introduiſit auſſi, autant qu'il luy fut poſſible en Alemagne, les Loix & les coûtumes de France où il avoit été élevé à la Cour. On dit que comme il avoit ruiné ſa maiſon pour acquerir l'Empire, il ruina enſuite l'Empire pour pouvoir rétablir ſa maiſon. On dit encore de ce Prince qu'il parloit plusieurs Langues, qu'il avoit de beaux deſſeins, mais qu'il n'executoit rien. Il épouſa Agnes fille de Rodolphe Palatin du Rhin; Blanche fille de Charles de Valois dont il eut quatre filles; Anne de laquelle il eût Venceſlas & Sigiſmond, tous deux Empereurs; & en quatriémes nôces Eliſabeth fille de Rodolphe Duc de Stelin. Il mourut le 29. Novembre 1378. dans la ville de Prague, âgé de ſoixante trois ans, dont il avoit regné 32. * Crants, *Metrop.*

Digitized by Google

Metrop. Eneas Sylvius, *Hist. de Boheme*, Tritheme, Onuphre, *en la Chron.* Sponde & Bzovius, *aux Ann. Eccl.*

CHARLES V. dit communément le Quint, Empereur & Roy d'Espagne étoit fils aîné de Philippes I. Archiduc d'Austriche & de Ieanne, Reine de Castille. Il nâquit le 24. Fevrier de l'an 1500. il succeda aux Etats d'Espagne, dont il vint prendre possession l'an 1517. & deux ans aprez les Electeurs le firent Empereur à Francfort, aprez la mort de Maximilien son grand-pere. La Couronne Imperiale luy fut premierement donnée à Aix la Chapelle; & il la reçût depuis, l'an 1530. de Clement VII. qui la luy mit le 24. Fevrier fête de saint Matthias, jour qui luy fut toûjours tres-heureux. Et en effet ce fut en ce jour de l'an 1525. que son armée prit prisonnier à Pavie le Roy François I. avec qui il étoit en guerre depuis quatre ou cinq ans. On dit qu'il reçût cette nouvelle avec assez de moderation en apparence. Le Roy fut en liberté treize mois aprez, sous des conditions tres-injustes qu'on luy proposa, & que les Etats du Royaume improuverent. L'armée de l'Empereur prit Rome, l'an 1527. sans respect du Pape & des choses Saintes; & le pillage de cette ville dura deux mois, pendant lesquels les Espagnols, qui se disent si bons Catholiques, surpasserent de beaucoup les violences des Alemans, qui professoient les erreurs de Luther. L'Empereur fit semblant de n'approuver pas ce procedé; mais on sçût bien le contraire. Cependant le Pape ayant acheté bien cherement sa liberté, s'accorda l'an 1529. avec Charles qui fit aussi le traité de Cambray avec les François le 5. Août de la même année. Au mois d'Octobre suivant il chassa Solyman de devant Vienne; & passant en Afrique avec une armée de plus de cinquante mille hommes, il prit le Fort de la Goulete, rétablit Muley Hassen dans Tunis en 1535. & il repassa en Italie. De-là en 1536. il porta la guerre contre les François, & il entra avec une puissante armée en Provence, où il perdit plus de trente mille hommes; & où quelques païsans enfermez dans un Château du Muy dans le Diocese de Frejus, arréterent son armée, & faillirent à le tuër luy-même. Il assiegea Marseille inutilement, & fut obligé de s'en retourner par les Alpes, sans avoir rien fait dans cette entreprise honteuse. Il avoit déja tenté Marseille en 1524. & ce dessein ne luy avoit pas mieux reüssi. La tréve se fit à Nice, l'an 1538. Charles passa ensuite par la France, où il trompa le Roy en ses promesses; & alla châtier les Gantois revoltez. Ceux-cy envoyerent des Ambassadeurs au Roy François I. pour le prier de les recevoir en sa protection, comme anciens sujets de la Couronne: Mais le Roy les refusa, à cause de la tréve & de l'amitié qu'il y avoit entre l'Empereur & luy. Charles-Quint l'ayant sçû, envoya prier François de luy donner passage par ses Etats, & il promit à George de Selve Evêque de la Vaur Ambassadeur du Roy auprez de luy, de rendre Milan. Il pria pourtant de ne point traiter cette affaire durant son passage, de peur qu'on ne crût qu'il avoit agi par contrainte. Il fut reçû en France avec beaucoup de magnificence & d'honnêteté; car les enfans du Roy le conduisirent par tout le Royaume, & il entra dans Paris avec une grande pompe accompagné du Roy même. On seroit peut-être en peine de bien decider, lequel de ces deux Monarques fut le plus grand, ou l'Empereur qui se mit avec tant de confiance entre les mains d'un Prince qu'il avoit si souvent irrité, & qu'il avoit traité si rudement durant sa prison; ou le Roy genereux qui ayant resolu de traiter son hôte avec toute sorte de courtoisie, ne le voulut pas même importuner d'aucune demande, quelque juste qu'elle fût. Cependant Charles confirma la promesse qu'il avoit faite de rendre Milan, & il s'engagea de parole au Connêtable Anne de Montmorency, qui en répondit au Roy pour luy. Mais lors qu'il fut arrivé à Valenciennes & que l'Evêque de la Vaur le pressa de tenir sa promesse, il usa premierement de quelques excuses & puis il le refusa tout-à-fait de la maniere du monde la plus desobligeante; ce qui fit un nouveau sujet de guerre entre luy & le Roy qui éloigna de la Cour le Connêtable. L'an 1541. Charles passa en Afrique, contre Barberousse; mais cette entreprise fut mal-heureuse; & il revint en Espagne avec grande perte. On l'accuse avec raison, d'avoir laissé croître l'heresie pendant trente ans en Alemagne, pour profiter des divisions qu'elle engendroit; ce qui ne se voit que trop, par ce malheureux Edit nommé *Interim*, qui ordonnoit de suivre certaines formules de doctrine accordant cependant la liberté du mariage pour les Prêtres, & l'usage du Calice aux Laïques, en attendant un Concile. Il est vray qu'il poursuivit avec assez de chaleur, les Princes Protestans d'Alemagne; mais ses interêts l'y portoient peut-être davantage que la Religion, dans le dessein qu'il faisoit d'établir une Monarchie, comme on l'en accuse. Quoy qu'il en soit, il est seur qu'étant occupé contre les étrangers dans le tems que Luther troubloit l'Alemagne, ne luy opposant que des Theologiens & de vains Edits, il luy donna tout le loisir d'élever sa nouvelle Eglise, & d'y attirer les Princes & les peuples qu'on appella alors Protestans, pour avoir protesté en 1529. contre le Recez de la Diete de Spire qui obligeoit chacun à se conformer à l'ancienne doctrine. Depuis ce parti s'étant encore affermi par la Ligue offensive & deffensive de Schmacalde en 1530. il ne pût le détruire, ny par les proscriptions, ny par la victoire qu'il gagna à Mulberg sur la puissante armée des confederez en 1530. ny par la detention de leurs principaux chefs Iean-Frederic Electeur de Saxe, & Philippes Landgrave de Hesse. Lors que les Alemans reprirent les armes sous la protection de la France, en 1551. & 52. il fut contraint de consentir à la paix; & par le Traité de Passaw, il leur accorda avec l'élargissement des prisonniers, la liberté de conscience appellée Evangelique, la possession des biens Ecclesiastiques qu'ils avoient usurpez, & le privilege d'être au nombre des Iuges de la Chambre Imperiale. Le peu de succez qu'eut son entreprise sur Mets, qu'il assiegea l'an 1552. avec une armée de cent mille hommes, fut comme la borne de ce *Plus outre* qu'il portoit en sa devise. Aprez cela il songea à la retraite, & ayant cedé tous ses Etats à Philippes son fils le 25. Octobre 1555. à Bruxelles, il se retira en Espagne, dans le Convent de saint Iust de l'Ordre des Ieronimites qui est dans la Province d'Estramadoure, à huit milles de Palença. Il y mourut environ trois ans aprez, sçavoir le 21. Septembre 1558. âgé de 58. ans & sept mois, moins trois jours, aprez avoir tenu l'Empire trente-huit ans, deux mois & vingt-quatre jours. C'étoit un Prince de grand courage & de grand merite, mais peut-être un peu trop fin & dissimulé, sacrifiant toutes choses à son ambition. Il fit cinquante voyages differens, neuf en Alemagne, six en Espagne, sept en Italie, dix en Flandre, quatre en France, deux en Angleterre, deux en Afrique, huit sur la Mediterranée & deux sur l'Ocean. Il laissa trois enfans d'Isabelle de Portugal son épouse, fille d'Emanuel Roy de Portugal; Philippes II. qui fut Roy d'Espagne; Marie femme de l'Empereur

l'Empereur Maximilien II. & Ieanne qui fut mariée à Iean Prince de Portugal. Avant son mariage il eut d'une de ses maîtresses, Marguerite femme d'Alexandre de Medicis; & puis d'Octavien Farnese; & depuis qu'il fut veuf, il eut Iean d'Austriche d'une fille de Ratisbonne, dont personne ne pût jamais sçavoir le nom. * Guichardin, Paul Iove & De Thou, *Hist.* Sandoval, *vida de Carl. V.* Langey, François de Baucaire, Sponde, &c.

CHARLES II. c'est le Roy d'Espagne d'aujourd'huy. Il nâquit à Madrid le 6. du mois de Novembre de l'an 1661. & il succeda l'an 1665. à Philippes IV. son pere, qui nomma en mourant six Conseillers, pour assister la Reine Anne Marie d'Austriche son épouse, au Gouvernement de ses Etats, durant la minorité du Roy. Il a pris connoissance des affaires, & a été declaré Majeur en 1676. Il y a apparence qu'il desapprouvera dans la suite les mauvais conseils de ceux qui l'ont engagé dans la guerre sans sujet & sans aucune raison.

CHARLES Prince d'Espagne, connu sous le nom de Dom Carlos, étoit fils de Philippes II. Roy d'Espagne & de Marie de Portugal; il prit naissance à Valladolid en 1545. & depuis dans le Traité de paix commencé au Château Cambresis, l'on parla de le marier avec Elisabeth de France fille du Roy Henri II. On la luy promit même; mais Marie Reine d'Angleterre femme de Philippes II. étant morte dans le même tems, le 15. Novembre 1558. Philippes prit Elisabeth qu'il avoit destinée pour son fils. On dit que ce jeune Prince en témoigna toûjours du ressentiment. Il est seur que c'étoit un esprit chagrin, violent & défiant. Il portoit ordinairement sur luy deux pistolets faits avec beaucoup d'art, il ne dormoit point qu'il n'eût aussi des épées nuës, sous son chevet avec des armes à feu. On assure que comme il étoit avide de commander, il avoit fait soupçonner à son pere qu'il pourroit entreprendre quelque chose. On luy avoit rapporté qu'il déploroit la miserable condition des Flamans & qu'il excusoit leur revolte, & Philippes les avoit reçûës comme si Charles meditoit une fuite & un voyage secret dans le Païs-Bas. Il resolut donc de s'assurer de sa personne. Et en effet, l'ayant surpris la nuit dans son lit; ce qu'on fit avec de grandes precautions à cause des armes que le Prince tenoit sous son chevet; le Roy luy ôta son train ordinaire, il luy donna des gardes & on ne luy apporta que des habits noirs & un chapeau de même couleur. On ôta de sa chambre les tapisseries & le lit à la Royale qui y étoit, & l'on n'y laissa qu'un petit lit roulant & un matelas. Ce Prince se laissant aller au desespoir se voulut tuër luy-même. Il se jetta une fois dans le feu, une autrefois il faillit à s'étrangler avec un diamant, & ayant passé deux jours sans boire ny manger, il bût ensuite tant d'eau froide qu'il s'en fallut peu qu'il n'en crevât. Quelque tems aprez le Roy son pere le fit empoisonner, & il mourut le 24. Iuillet 1568. D'autres disent qu'on l'étrangla. On crût aussi que Philippes s'étoit porté à cette extremité par jalousie ayant découvert que ce Prince aimoit & étoit aimé de la Reine Elisabeth son épouse; & comme cette Princesse mourut le troisiéme Octobre suivant, on crût qu'on luy avoit aussi donné du poison: Mais en cela il n'y a pas d'apparence. On ajoûte encore que le Prince se plaignit du Duc d'Albe, de Dom Iean d'Austriche & de quelques autres qui l'avoient ruiné dans l'esprit du Roy son pere, auquel il demanda la vie avec beaucoup de soûmission & pourtant sans bassesse; mais que ce Roy severe luy presentant froidement le bras, luy répondit que quand il avoit du mauvais sang il se le faisoit tirer; & que cette réponse acheva de le porter au desespoir. On trouva l'année de sa mort dans les Lettres numerales de ce vers d'Ovide.

fILIVs ante DIeM patrIos InqVIrIt In annos.

* De Thou, *Hist. l.* 43. Strada, *de bello Belg. Dec.* 1. *li.* 7. Opmer, *in Chron.* Lorenzo Vanderhamem, *Hist. de D. Felipe II. &c.*

Rois de Navarre.

CHARLES I. de ce nom, Roy de Navarre. Cherchez Charles IV. Roy de France, & surnommé le Bel.

CHARLES II. dit le Mauvais Roy de Navarre, Comte d'Evreux, &c. étoit fils de Philippes Comte d'Evreux, & de Ieanne de France fille du Roy Loüis X. dit Hutin, à laquelle les Etats assemblez defererent la Couronne de Navarre, aprez la mort de Philippes le Long, & Charles le Bel ses oncles. Il fut Couronné à Pampelune, environ l'an 1349. Son retour en France, qui fut trois ou quatre ans aprez, y apporta une longue suite de calamitez; que l'esprit, l'éloquence, la hardiesse, & l'adresse de ce Prince, qualitez que son mauvais naturel rendit pernicieuses, firent durer assez long-tems. Il fit poignarder le 6. Ianvier 1353. Charles d'Espagne de la Cerde Connêtable de France, & Favori du Roy Iean, au Château de l'Aigle en Normandie, qu'il fit escalader durant une nuit. Cette action criminelle ne luy fit point de honte, & il eut l'insolence d'avoüer le coup & de s'en vanter. Il fit de même souvent alliance avec les Anglois, contre la France; & porta les peuples à la revolte, sur tout dans le tems que le Roy Iean étoit prisonnier en Angleterre. Quand ses entreprises ne reüssissoient pas, il se servoit du poison, sans scrupule; & ne se soucioit point de manquer de foy, pourvû qu'il luy en vint quelque avantage. Il eut tant de haine contre Charles V. dit le Sage, qui l'avoit fait prisonnier lors qu'il n'étoit encore que Dauphin, qu'il le voulut empoisonner, aussi bien que les Princes de la Maison de France: mais ce dessein fut découvert, & les coupables punis. Depuis il prit mieux ses mesures. Il voulut de même faire empoisonner Gaston Phœbus Comte de Foix son beau-frere, par le moyen de son fils Gaston lequel agissoit de bonne foy & sans malice, croyant que ce n'étoit qu'un philtre amoureux qu'on luy donnoit pour faire rappeller Agnez sa mere, que le Comte Gaston avoit renvoyée au même Charles qui étoit son frere; le jeune Prince fut accusé & mourut en prison. Enfin par une juste punition de Dieu, ce Roy qui avoit excité tant d'incendies, fut malheureusement brûlé luy-même. Car s'étant fait envelopper dans des draps abbreuvez d'eau de vie & de soulfre, pour conforter sa chaleur naturelle, affoiblie par ses débauches; ou pour apporter quelque remede à sa ladrerie, le feu se prit à ces draps, & le grilla jusques aux os, dont il mourut trois jours aprez, le 1. Ianvier de l'an 1386. ou 1387. à conter à la moderne, âgé de 55. ans & presque trois mois. Il avoit épousé Ieanne de France, fille du Roy Iean, & il en eut Charles III. son successeur: Philippes mort en bas âge: Pierre Comte de Mortain: Marie épouse de Dom Alfonse d'Aragon Duc de Gandie: Blanche qui mourut jeune: Ieanne femme de Iean V. Comte de Montfort, Duc de Bretagne. Et Bonne morte sans alliance. Il eut aussi deux filles naturelles. Le Registre E de la Chambre des Comptes de Paris parle de sa mort,

Digitized by Google

mort, & remarque que la France n'en fut point fâchée *fato cujus Francia non condoluit quamvis de stirpe regia se vivens gloriaretur emanasse, &c.* *Froissard *li. 3.* Iuvenal des Vrsins, *en la vie de Charles VI.* Paul Emille, *li. 9.* Belleforêt, *li. 7.* Mariana, *li. 18.* Garibay, &c.

CHARLES III. dit le Noble & un autre Salomon nâquit à Mantes l'an 1361. & en 1386. il succeda à son pere. Ce surnom luy fut donné pour servir d'eloge à sa justice, à sa conduite, & à sa douceur, qu'il employa pour le gouvernement de ses sujets. Il fut couronné à Pampelune l'an 1389. & étant en France, il fit un Traité de Paix avec le Roy Charles VI. le 9. Iuin de l'an 1404. Ce Monarque erigea en sa faveur la terre de Nemours en Duché & Pairie. Charles le Noble fit bâtir les Châteaux de Taffala & d'Olite où il mourut subitement le 8. Septembre de l'an 1425. aprez un regne de trente-neuf ans, neuf mois & sept jours. Il épousa en 1375. Eleonor de Castille, fille de Henri II dit le Magnifique Roy de Castille, & il en eut Charles & Loüis morts jeunes: Ieanne premiere femme de Iean Comte de Foix morte sans alliance: Marie & Marguerite mortes en bas âges: Blanche Reine de Navarre: Beatrix mariée en 1406. à Iacques de Bourbon II. du nom Comte de la Marche: Et Isabel femme de Iean IV. Comte d'Armagnac: Il eut aussi de ses maîtresses, Lancelot Evêque de Pampelune mort en 1420. Geofroy Comte de Cortez; & Ieanne. * Histoire de Charles VI. Monstrelet, Surita, Oihenart, Mariana, *li. 18. 19. & 20.*

Rois & Princes de Naples, &c. Comtes de Provence.

CHARLES de France I. de ce nom, Roy de Naples, de Sicile, &c. étoit fils du Roy Loüis VIII. surnommé le Lyon, & frere de saint Loüis. Il nâquit au mois de Mars de l'an 1220. & il épousa Beatrix, heritiere & quatriéme fille de Raimond Beranger, Comte de Provence; & en vertu de ce mariage le Roy son frere luy donna la Comté d'Anjou & le païs du Maine en 1246. Il se croisa en la guerre sainte que le même Roy entreprit; & fit gloire de le suivre en Levant. A son retour, il reduisit quelques villes de Provence revoltées à son obeïssance; & puis ayant été investi des Royaumes de Naples & de Sicile par Vrbain IV. & Clement IV. il en fut prendre possession en 1266. & reçût la couronne des mains de Raoul Cardinal de Chevrieres, Legat du saint Siege; aprez avoir remporté dans la campagne de Benevent une sanglante & pleine victoire sur les troupes de Mainfroy fils naturel de Frederic II. qui y fut tué. Il gagna depuis en 1268. une autre victoire auprez du lac Celano, le 25. Août sur Conradin, lequel ayant été pris avec son cousin Frederic dernier de la maison d'Austriche, ils perdirent tous deux la tête à Naples le 29. Octobre suivant par ordre du même Charles. Cette cruauté qui ne pouvoit être executée que par les raisons de la politique, fut punie par le massacre que les Siciliens firent des François, à l'heure de Vêpres du jour de Pâques de l'an 1282. Ce qui a fait donner à cette tuerie, le nom de Vêpres Siciliennes, Charles fit un second voyage en Afrique; & à son retour il fut fait Roy Titulaire de Ierusalem vers 1277. étant déja Senateur Romain & Vicaire du saint Empire. Dans le même tems Pierre Roy d'Aragon, qui avoit épousé une fille de Mainfroy, étoit entré en Sicile; & pour amuser les François, il offrit à Charles de vuider ce grand different par un combat de leurs personnes, assistez chacun de cent Chevaliers d'élite. Ce dernier qui étoit franc & courageux, bien qu'âgé de prez de soixante ans, accepta le defy contre un Prince qui n'en avoit que quarante; & le jour du combat venu, il entra dans le champ, qui leur avoit été assuré à Bourdeaux par le Roy d'Angleterre; mais l'Aragonois ne comparut que quand le jour fut passé. Ainsi Charles fut vainqueur par honneur & par generosité; & Pierre le fut par fourberie & par finesse. En 1283. il mit le siege devant Messine, & l'année d'aprez se preparant à y revenir, on perdit un combat naval dans lequel le Prince de Salerne fils de Charles fut pris par les Aragonois, trois jours avant l'arrivée de son pere qui venoit avec bon nombre de vaisseaux. Le Roy Charles mourut quelques mois aprez au Château de Foggia en la Poüille le Dimanche 7. Ianvier 1285. De Beatrix de Provence, il eut quatre fils. Charles II. qui luy succeda, Loüis, Philippes & Robert morts sans enfans; & trois filles, Beatrix Imperatrice de Constantinople: Blanche Comtesse de Flandres, & Isabel morte sans alliance. Il épousa en secondes nôces Marguerite de Bourgogne fille d'Eude Comte de Nevers; mais il n'en eut point d'enfans. * Blondus, Villani, Guillaume de Nangis, &c. rapportez par Sponde, Bzovius & Raynaldus, *aux Ann. Eccl.* Et par Bouche, *li. 9. Hist. de Prov.* Ruffy, &c.

CHARLES II. dit le Boiteux, qui durant la vie de son pere, étoit appellé le Prince de Salerne, & Seigneur d'Honneur du Mont saint Ange étoit encore en prison quand Charles I. auquel il succeda, mourut; & il n'en sortit que l'an 1288. par un traité conclu par les soins du Pape Nicolas IV. du Roy Philippes IV. surnommé le Bel, du Roy d'Angleterre, & de quelques autres Princes. Avant cela la Reine Constance l'avoit condamné à mort, mais elle retracta sa sentence. Charles promit qu'il feroit en sorte que Charles Comte de Valois renonceroit au Royaume d'Aragon, & que le Pape investiroit Iacques d'Aragon de celuy de Sicile. Pour assurance de quoy Charles donna pour ôtage trois de ses fils & cinquante Gentils-hommes. Ce qui fait voir que la delivrance pretenduë de ce Prince par sainte Magdelaine, que plusieurs Auteurs rapportent, est tout à fait fabuleuse. Les merites de cette grande Sainte Apôtre de Provence sont assez connus; son pouvoir auprez de Dieu, se manifeste trop bien, sans luy attribuer encore des miracles inventés, bien que je ne veüille pas nier que le traité ne puisse avoir été conclû par l'intercession de cette Sainte, à laquelle le bon Roy Charles avoit une parfaite confiance. Lorsqu'il fut delivré, il passa en France, puis en Italie où il fut couronné à la ville de Reate Roy de Naples & des deux Siciles par le Pape Nicolas IV. le jour de la Pentecôte 29. May de l'an 1289. Il eut aussi la Hongrie par son Mariage avec Marie fille d'Estienne V. & sœur de Ladislas IV. mort sans enfans. Au reste, bien qu'il fut obligé de soûtenir la guerre contre les usurpateurs de ses Etats, il gouverna pourtant ses sujets avec une douceur admirable, Il s'empressa aussi de procurer la paix à l'Eglise, ayant fait élire Pape Celestin V. à Perouse; & ayant soûtenu les desseins de Clement V. pour exterminer les Templiers. Le grand nombre d'Eglises & de Monasteres qu'il a fondés, sont encore des monumens illustres de sa pieté, qui étoit accompagnée d'une extrême douceur, & d'une inclination bien-faisante qui le fit nommer l'Alexandre de son tems Il mourut à Casenove prez de Naples, le 5. ou le 6. May de l'an 1309. âgé de 63. ans dont il avoit regné vingt-cinq. Il eut de Marie de Hongrie qu'il

avoit épousé en 1270. la plus illustre famille qu'on ait jamais vûë en une personne de sa condition, sçavoir dix fils & cinq filles : Les fils sont, Charles Martel, Roy de Hongrie : Loüis Evêque de Tolose & de Pamies, qui fut Saint : Robert qui luy succeda : Philippes Prince de Tarante, Empereur Titulaire de Constantinople : Raimond Beranger Comte de Provence, mort sans être marié : Iean mort jeune : Tristan ainsi nommé pour être né durant la prison de son pere aussi mort jeune : Iean Duc de Duras : Loüis aussi Duc de Duras, mort sans succession ; que quelques Genealogistes ne mettent pas : Pierre Comte de Gravine, surnommé Tempête, tué en la journée de Moncatain, gagnée par les Gibelins le 31. Août 1315. Les filles sont, Marguerite femme de Charles de France, Comte de Valois : Blanche épouse de Iacques II. Roy d'Aragon : Eleonor femme de Frederic, Roy de Sicile de-là le Phare : Marie femme de Sanche Roy de Majorque, puis de Iacques d'Aragon de la Branche de Xerica : Beatrix premierement Religieuse ; & puis mariée à Azon Marquis de Ferrare, & en secondes nôces à Bertrand de Baux, Comte de Montescagioso. Iean Villani, Historien de Florence, parle de Galeas, fils naturel de Charles, disant que l'an 1301. il fut chasśé de Tortonne par le Marquis de Montferrat.*Henri Sedule, *en sa vie.* Paul Emille, Zurita, Villani, &c. rapportez par Sponde, Nostradamus, Rufy & Bouche, *en l'Hist. de Provenc. li. 9.*

CHARLES fils unique de Robert, fils de Charles II. a été nommé par quelques-uns Sansterres, jusqu'à ce que son pere le fit Duc de Calabre, & Gouverneur de ses Etats en Italie en 1325. Il s'acquitta tres-bien de cét employ, & aprez avoir chasśé de Sicile Frideric Roy de Trinacrie, lequel s'étant associé avec Castrucio Castracani & les Gibelins, avoit voulu faire perir le Roy Robert; les Florentins, le firent Gouverneur de leur ville. Il y fut reçu avec une grande magnificence, le 30. Iuillet 1326. Ensuite étant venu à Naples pour s'y opposer aux entreprises que l'Empereur Loüis de Baviere y formoit contre son pere, il y mourut peu de tems aprez âgé de trente-un an, le 9. ou 10. Novembre, en 1328. Elzear Comte d'Arian, illustre par sa sainteté avoit été son Gouverneur ; & il profita si bien sous un tel maître que Petrarque qui a fait son éloge, dit qu'il avoit uni en sa personne le courage de Charles I. son bisayeul, la liberalité de son ayeul, & la prudence de Robert son pere, à un amour extrême pour la Iustice. Il épousa en premieres nôces Catherine d'Austriche seconde fille de l'Empereur Albert I. morte en 1323. & puis en 1324. Marie fille de Charles de Valois, de laquelle il eut Charles & Marie, morts jeunes. Ieanne qui succeda au Roy Robert ; & Marie posthume, laquelle étant veuve de Charles de Duras son cousin, fut contrainte par Renaud de Baux, d'épouser Robert son fils. * Petrarque, *li. 10. ep. à Donat* Summonte, *Hist. de Naples.* Bouche, *Hist. de Prov. li. 9.* *Villani, &c.

CHARLES Duc de Duras, fils de Iean de Sicile, huitiéme fils de Charles II. Il épousa en 1343. sa cousine Marie, fille de Charles Duc de Calabre, à l'insçu de la Reine Ieanne sa sœur, & par dispense du Pape Clement VI. que le Cardinal de Perigord luy fit obtenir ; depuis il fut établi Lieutenant General & Gouverneur pour la même Reine à Naples, qui abandonna son Royaume depuis que son mari André de Hongrie fut étranglé à Aversa. Elle craignoit Loüis Roy de Hongrie frere d'André lequel étant venu en Italie fit couper la tête à Charles dans la même ville & dans la même chambre où André avoit été mis à mort. Ce fut l'an 1347. ou 48. à conter à la moderne. Il eut cinq enfans, Loüis mort au berceau : Ieanne mariée à Loüis Comte de Beaumont le Roger fils de Philippes d'Evreux Roy de Navarre, & puis à Robert d'Artois, Comte d'Eu : Agnes [1] mariée à Can de la Scale dit Signorius, Prince de Veronne ; & [2] à Iacques de Baux, Prince de Tarante, Empereur titulaire de Constantinople : Clemence morte sans alliance : Marguerite mariée avec dispense du Pape à son cousin Charles de Duras Roy de Naples III. du nom. * Villani, Summonte, &c.

CHARLES III. de ce nom, Roy de Naples, &c. dit de la paix ou le Petit, étoit Duc de Duras fils de Loüis Comte de Gravine & petit fils d'un Iean Duc de Duras venu de Charles II. le Boiteux. Il se retira auprez de Loüis Roy de Hongrie qui l'employa contre les Venitiens, & luy ceda son droit sur le Royaume de Naples, en 1380. Son ingratitude envers la Reine Ieanne fut si grande, que l'ayant faite prisonniere, il eut l'inhumanité de la faire mourir. S'étant servy de l'investiture du Pape Vrbain VI. il s'étoit fait couronner Roy de Naples, de Sicile, &c. Comte de Provence en 1381. mais Loüis d'Anjou fils de Iean Roy de France, adopté par Ieanne, luy disputa ce droit. Ce dernier mourut en 1384. Charles s'étant broüillé avec le Pape Vrbain qui l'excommunia, étant passé en Hongrie, pour succeder à cette Couronne qu'on luy donna, y fut tué à Bude, l'an 1386. par les pratiques d'Isabeau, veuve de Loüis Roy de Hongrie, laquelle vouloit faire regner Sigismond son gendre. Il étoit âgé de 41. an. Tous les Historiens avoüent que ce meurtre fut une punition de celuy qu'il avoit commis en la personne de la Reine Ieanne. Il eut de Marguerite de Duras sa cousine Ladislas ou Lancelot, Roy de Naples & de Hongrie : Marie morte en jeunesse : Ieanne II. du nom, dite autrement Iannette ou Iannelle, Reine de Naples, Comtesse de Provence.*Gobelin, Collenucio, Summonte, Cromer, Sponde, *aux Ann.* Ruffy, *Hist. des Comtes de Prov.* Bouche, *Hist. de Prov. l. 9.*

CHARLES d'Anjou Prince de Tarante, Duc de Calabre, Comte de Roussillon, du Maine, &c. étoit fils de Loüis de France I. du nom & frere de Loüis II. Rois de Naples. En 1389. il fut fait Chevalier à S. Denis, par le Roy Charles VI. & en 1397. on traita son mariage avec la fille de Thomas de S. Severin Duc de Venouse ; mais il ne s'acheva pas. Ce Prince accompagna l'an 1401. le Roy son frere au voyage de Naples, & à son retour il mourut à Angers l'an 1404.

CHARLES d'Anjou I. du nom, Comte du Maine &c. étoit troisiéme fils de Loüis II. Roy de Naples, & il nâquit en 1414. Il se trouva dans toutes les guerres contre les Anglois du tems du Roy Charles VII. qui le fit son Lieutenant General dans les Provinces de Languedoc & de Guienne. Il combatit aussi pour le Roy Loüis XI. à la bataille de Montlehery en 1465. & il mourut le 16. Avril 1472. Il épousa en premieres nôces Cambelle Rufo, Duchesse de Sesse, & puis il prit une seconde alliance avec Isabel de Luxembourg, fille de Pierre I. Comte de saint Paul ; dont il eut Charles IV. du nom Roy de Naples, dont je parleray dans la suite ; & Loüise femme de Iacques d'Armagnac Duc de Nemours.

CHARLES IV. fils de Charles d'Anjou dont je viens de parler, étoit Roy de Naples, de Sicile, de Ierusalem, Comte de Provence, du Maine de Mortaing, &c. Il fut adopté par le bon Roy René son oncle ; & il luy succeda l'an 1480. Il mourut le 10. Decembre de

de l'an 1482. & institua le Roy Loüis XI. son heritier universel. Il avoit épousé Ieanne de Lorraine, fille aînée de Ferry II. Comte de Vandemont ; & d'Ioland d'Anjou fille de René ; mais il n'en eut point d'enfans ; & cette Princesse mourut avant son mari en 1481. Son tombeau se voit dans l'Eglise de saint Sauveur d'Aix. * Nostradamus, Ruffy, Bouche, *Hist. de Prov.*

Rois d'Angleterre ou de la Grand' Bretagne.

CHARLES I. de ce nom, Roy d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, succeda à son pere Iacques I. l'an 1625. & il épousa Henriette de France, fille du Roy Henri le grand & sœur de Loüis le Iuste ; il s'efforça d'empêcher la prise de la Rochelle par le moyen d'une puissante armée, qu'il envoya l'an 1627. sous la conduite du Duc de Buckingham à l'Isle de Rhé, à la priere des Huguenots de France. Mais cette entreprise n'eut pas un bon succez, les Anglois furent défaits : une seconde flotte que Charles envoya en 1628. ne fut pas plus heureuse ; & la prise de la Rochelle fut suivie d'un traité de paix entre les deux Couronnes. Quelque tems aprez les Escossois se revolterent : le Roy prit les armes pour les punir ; puis il leur pardonna & il congedia ses troupes. Cette bonté les rendit plus fiers, ils continuerent dans leur rebellion ; & Charles ayant accordé la tenuë d'un Parlement aux Anglois il se vit attaqué d'un autre côté par l'insolence de ce corps. Il fut obligé de prendre les armes en 1644. pour maintenir son autorité, contre ses sujets qui luy firent une si cruelle guerre, qu'aprez plusieurs sieges & combats, ils le dépoüillerent de son Etat. Les Escossois vers lesquels il s'étoit refugié, le livrerent aux Anglois ; & ce Prince, par un attentat incroyable à la posterité, à la poursuite de deux demons Farfax & Cromvel, fut accusé dans la Chambre basse du Parlement de Londres, condamné comme tiran, traître & ennemy du Royaume ; & enfin décapité en public à Londres par la main d'un bourreau, le 9. Fevrier de l'an 1649. âgé de quarante-huit ans, deux mois & onze jours. Il avoit épousé comme je l'ay dit, en 1625. Henriette de France fille du Roy Henri le Grand, & il en eut : Charles II. Roy de la Grand' Bretagne. Iacques Duc d'Iorck : Henri Duc de Glocestre, mort en 1660. âgé de vingt ans : Henriette Marie femme de Guillaume de Nassau Prince d'Orange morte à Londres, le 24. Decembre 1660. & Henriette-Anne, premiere femme de Philippes de France, Duc d'Orleans, morte en sa maison de saint Cloud, le 30. Iuin 1670. âgé de 26. ans, & quinze jours. * Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.*

CHARLES II. Roy de la Grand' Bretagne, nâquit le 29. May de l'an 1630. Les funestes desordres du Royaume l'obligerent d'en sortir avec toute la famille Royale. Il étoit à la Haye en Hollande quand il apprit la funeste nouvelle de la mort de son pere. Les Escossois qui l'avoient declaré Roy, l'obligerent de passer en ce Royaume ; mais les Anglois rebelles conduits par Cromvel, le poursuivirent avec tant de rage, qu'aprez la perte de la bataille de Worcester en 1651. il eut assez de peine de se sauver, ayant été contraint de se déguiser en bucheron, & puis en valet de chambre de la fille du Colonel Lane pour passer en France & puis en Hollande ; il demeura en cet exil jusqu'aprez la mort de Cromvel, qui se faisoit appeller le Protecteur ; car alors le General Monk s'étant rendu maître du Parlement r'appella le Roy & ses deux freres l'an 1660. Il fut Couronné l'année d'aprez, & en 1662. Il épousa à Portmoutk Catherine Infante de Portugal ; ce fut le 31. May. Depuis, sage & prudent comme il est, il s'appliqua à regler son Etat & à y dissiper les restes de la rebellion, que les méchans tâchoient d'y faire revivre. Ensuite il a eu deux differentes fois la guerre contre les Hollandois sur lesquels il a remporté de grands avantages ; & contre les François qui défirent ses troupes à l'Isle de S. Christophle, mais tous ces differens ont été heureusement terminez par la paix de Breda ; & aujourd'huy le Roy Charles II. est devenu le Protecteur des Lettres dans son Etat, où il entretient par sa sage conduite l'abondance, le commerce & la paix.

Rois de Suéde.

Il y a eu onze Rois de Suede du nom de Charles. Les six premiers sont si peu considerables dans l'Histoire qu'on n'y marque que leurs noms. C'est pour cela que je n'en parle point, & je commence par

CHARLES VII. de ce nom, Roy de Suede, feignant de vouloir vanger la mort d'Erric IX. surnommé le Saint, se mit sur le trône que les Suedois luy avoient déja offert. Ce fut en 1160. & il étoit déja Roy de Gotie qu'il unit à la Suede. Il ne regna pourtant que sept ans, parce que Canut fils de S. Erric le croyant un des complices de la mort de son pere, le fit mourir, vers l'an 1168. * Olaus Magnus, *Hist. de Suede, li.* 19.

CHARLES VIII. sorti des anciens Rois de Suede étoit fils de Canut Boude Senateur & Gouverneur de Finlandie. Il fut élû aprez Christofle, l'an 1448. Les peuples qui avoient experimenté que le joug des Princes étrangers étoit trop rude, voulurent éprouver en sa personne, si celuy d'un Souverain de leur nation, seroit plus doux. Ils ne se tromperent pas. Charles est loüé par les Historiens non seulement par sa justice & par sa prudence ; mais encore par les belles connoissances qu'il avoit de la Philosophie & des Mathematiques. Il fut trois fois chassé de son Royaume, pour en avoir agi avec trop de severité envers les Ecclesiastiques, & il mourut l'an 1470. * Iean Magnus, *li.* 23. Crantz, &c.

CHARLES IX. Duc de Sudermanie, étoit fils de Gustave I. frere de Iean III. & oncle de Sigismond Roy legitime de Suede. Ce dernier étant élû souverain de Pologne, Charles fut fait Gouverneur de l'Etat l'an 1595. Deux ans aprez il se rendit maître de Stokolm & des villes les plus considerables, & il se revolta entierement l'an 1598. Il fit la guerre aux Danois, aux Polonois, & aux Moscovites avec assez de bon-heur, bien qu'il n'eut que le nom de Gouvêrneur ou Regent du Royaume. Les Etats le nommerent Roy en 1604. Il fut Couronné en 1608. & mourut en 1611. cette usurpation a été le sujet des cruelles guerres, entre les Rois de Pologne & ceux de Suede.

CHARLES GUSTAVE X. de la Maison des deux Ponts, étoit fils de Iean-Casimir Comte Palatin du Rhin, & de Catherine de Suede fille de Charles IX. il succeda l'an 1654. à la Reine Christine sa cousine, qui fit en sa faveur une abdication volontaire de ses Etats. L'année d'aprez il commença la guerre contre la Pologne, où il défit tout ce qui s'opposoit à ses desseins, prit Varsovie, Cracovie avec plusieurs autres places, & il s'accorda même avec les Polonois rebelles à leur Roy Casimir. Mais ce dernier soûtenu par un brave Capitaine nommé Charneski défit les Suedois à Iarossau le 12. Mars de l'an 1656. & les chassa de la Pologne aprez divers combats. Charles-Gustave assiegea aussi Dantzic sans la pouvoir prendre. Depuis il commença la guerre contre les Danois sur lesquels il remporta de grands avantages,

Digitized by Google

& il attaqua même Copenhaguen leur ville capitale. Comme c'étoit un Prince hardi, brave & entreprenant, il eût fait quelque chose de grand s'il eût vécu plus long-tems; mais il mourut extrémement jeune à Gottembourg. Ce fut le 23. Fevrier de l'an 1660. âgé de 37. & trois mois, car il étoit né à Upsale le 22. Novembre de l'an 1622. Le Roy de Suede épousa en 1654. Eduvige-Eleonor, fille de Frederic Duc d'Holstein, & il en eut Charles XI.

CHARLES XI. Roy de Suede, est né le 24. Novembre de l'an 1655. Charles Gustave son pere le laissa sous la tutelle de la Reine son épouse, qui a gouverné tres-sagement les Etats de son fils, & les a même augmentez par les Traitez de paix qu'elle a eu l'addresse de conclurre avec la Pologne & le Danemarc. Charles n'a pas moins de courage & d'experience pour la guerre que son pere & ses predecesseurs. Christien V. Roy de Danemarc l'ayant attaqué sans sujet en 1674. & luy ayant même pris quelques places importantes; le Roy de Suede s'est mis en campagne & a remporté de grands avantages. Car il a gagné la bataille de Lunden en Schonen le 14. Decembre de l'an 1676. Il a encore défait les Danois à la bataille donnée prez de Landscron le 24. Iuillet 1677. & il a repris diverses de ses places, & battu ses ennemis en la bataille Navale donnée prez de Malmoé le 14. Iuillet de la même année, & en quelques autres occasions.

Rois de Hongrie.

CHARLES, surnommé MARTEL I. de ce nom, étoit fils de Charles II. dit le Boiteux, Roy de Naples & de Sicile & Comte de Provence. Il nâquit en 1272. & il parvint à cette Couronne l'an 1290. par le droit de sa mere Marie de Hongrie, fille d'Estienne V. & sœur de Ladislaus IV. mort sans enfans en 1290. André surnommé le Venitien, cousin de la Reine Marie, fut mis dans le même tems sur le trône par les Hongrois. Ce qui empêcha Charles d'en aller prendre possession. Aussi l'Empereur Rodolphe voulant profiter de cette division, pensoit à mettre cette Couronne sur la tête de son fils Albert Archiduc d'Austriche; mais le Pape Nicolas IV. qui avoit fait Couronner Charles par un Cardinal Legat, envoya ses Nonces Eugubinus & Esinus Evêques, à l'Empereur pour luy témoigner qu'il n'avoit rien à pretendre à un Royaume qui étoit sous la protection du saint Siege. Rodolphe se soûmit à cet ordre, & donna en mariage sa fille Clemence à Charles qui vint prendre possession de son Etat, dont une partie étoit toûjours occupée par André. Il mourut l'an 1297. selon les Genealogistes de France: mais s'il est vray qu'il se trouva à Rome l'an du grand Iubilé, accordé par Boniface VIII. il faut avouër avec les Historiens de Hongrie & de Naples, qu'il ne mourut que l'an 1301. ou 02. Il eut de Clemence de Hansburg sa femme, Charles II. son successeur; Clemence seconde femme de Loüis X. Hutin, Roy de France; & Beatrix mariée à Iean II. Dauphin de Viennois pere de Guigues VI. & de Humbert III. qui donna le Dauphiné à Charles, fils aîné du Roy Iean. * Villani, *li.7.& 8.*Bonfinius, Thurosius, &c.

CHARLES II. dit Charles-Robert, ou vulgairement & en abregé Carobert, & Charobert. Cherchez Carobert.

Comtes & Ducs d'Alençon.

CHARLES I. de ce nom, Comte d'Alençon. Cherchez Charles de France, Comte de Valois & d'Alençon.

CHARLES de Valois II. du nom, dit le Magnanime étoit fils de Charles de France & de Marguerite de Sicile sa premiere femme, & frere du Roy Philippes de Valois. Il fut partagé des Comtez d'Alençon, du Perche, &c. En 1328. il se trouva au sacre du Roy son frere & quelque tems aprez il combattit tres-vaillamment à la bataille de Montcassel contre les Flamans, & il y fut même dangereusement blessé. Ensuite il prit diverses places sur les Anglois dans la Guienne, & il fut tué à la bataille de Crecy dont il commandoit l'avant-garde. Ce fut le 26. Août 1346. Son corps est enterré dans l'Eglise des Dominicains de la rue S. Iacques de Paris où l'on voit son tombeau de marbre. Il épousa en 1314. Ieanne fille unique & heritiere de Iean II. Comte de Ioigny, S[r] de Mercœur, morte sans enfans en 1336. Et il prit une seconde alliance avec Marie d'Espagne, fille de Ferdinand, S[r] de Lara, &c. II. de ce nom, & veuve de Charles d'Evreux Comte d'Estampes; de laquelle il eut cinq enfans, CHARLES III. Comte d'Alençon qui renonça à son droit d'aînesse, se fit Iacobin, puis fut Archevêque de Lion; & mourut en 1375. Philippes Evêque de Beauvais, puis Archevêque de Roüen, Patriarche de Ierusalem & d'Aquilée; & enfin Cardinal & Evêque d'Ostie, mort à Rome l'an 1397. en odeur de sainteté: Pierre qui continua la posterité. Robert Comte de Perche: & Isabelle Religieuse à Poissy.* Gilles Bry S[r] de la Clergerie, *Hist. de Perche & d'Alenç.* S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.*

CHARLES IV. Duc d'Alençon, Pair de France, Comte de Perche, d'Armagnac, &c. Gouverneur de Champagne & de Normandie, étoit fils de René Duc d'Alençon & de Marguerite de Lorraine. Il nâquit le 2. Septembre de l'an 1489. En 1507. il suivit le Roy Loüis XII. en Italie où il se trouva en 1509. à la bataille d'Agnadel, & au mois d'Octobre de la même année il épousa Marguerite sœur unique du Roy François I. qui le fit reconnoître premier Prince du sang. Charles Duc d'Alençon se trouva à la bataille de Marignan l'an 1515. & puis à celle de Pavie où il commandoit l'arriere-garde; & étant de retour à Lion il y mourut l'11. Fevrier de l'an 1525. de regret de la perte de cette bataille & de la prison du Roy. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Iust.

Comtes & Ducs d'Angoulême.

CHARLES d'Orleans, Comte d'Angoulême, S[r] d'Espernay, &c. étoit fils de Iean le Bon & de Marguerite de Rohan. Il se trouva en diverses occasions dans le Hainaut & en Guienne, & il donna en toutes des marques de son courage & de sa conduite. Il mourut le 1. Ianvier de l'an 1496. n'étant âgé que de 37. & son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Angoulême. Il avoit épousé en 1487. Loüise de Savoye, dont il eut François I. Roy de France, & Marguerite Duchesse d'Alençon & puis Reine de Navarre. Il laissa aussi trois filles naturelles; Ieanne mariée à Iean Aubin S[r] de Malicorne, & puis à Iean de Longuy S[r] de Givry, & Magdelaine Abbesse de Ioüare morte en 1543. Charles les avoit euës d'Anthoinette de Polinac. Il laissa de Ieanne le Comte, Souveraine, mariée en 1512. avec Michel de Gaillard, S[r] de Chilly & de Longjumeau, Panetier du Roy, morte le 26. Fevrier 1551. & enterrée avec son mari dans l'Eglise de Chilly où l'on voit leur sepulture. * Iean de S. Gelais, Guillaume de Iailligny, S[te] Marthe, &c.

CHARLES de Valois, Duc d'Angoulême, Pair de France, &c. Chevalier des Ordres du Roy & Colonel General de la Cavalerie Legere de France; étoit fils

Digitized by Google

fils naturel du Roy Charles IX. & de Marie Touchet Dame de Belleville. Il nâquit au Château de Fayet en Dauphiné l'an 1573. & il fut destiné à la Religion de Malthe, etant même Grand Prieur de France. Le Roy Henri III. avoit beaucoup d'amitié pour luy. Aprez la funeste mort de ce Monarque, le Duc d'Angoulesme qui portoit alors le titre de Comte d'Auvergne, fut le premier qui reconnût à saint Clôud le Roy Henri le Grand, pour lequel il combattit à la bataille d'Arques où il tua le Comte de Sagonne, General de la Cavalerie Legere des ennemis; & en celles d'Yvry, de Fontaine-Françoise, &c. Depuis il fut mis à la Bastille l'an 1604. & il n'en sortit qu'en 1616. L'année d'aprez il assiegea Soissons; & ensuite le Roy Loüis XIII. luy donna le Duché d'Angoulesme, & en 1620. il le choisit pour être chef d'une celebre Ambassade, envoyé en Alemagne. A son retour il servit en diverses occasions, en Alemagne, en Languedoc, en Lorraine, dans la Flandre; & il mourut à Paris le 24. Septembre de l'an 1650. Il épousa en 1591. Charlotte de Montmorency fille de Henri I. Duc, Pair & Connêtable de France; dont il eut, Henri mort sans alliance: Loüis-Emanüel Duc d'Angoulesme; Et François mort en 1622. sans laisser posterité de Loüise-Henriette de la Chastre son épouse. Charles Duc d'Angoulesme prit en 1644. une seconde alliance avec Françoise de Nargonne, fille de Charles Baron de Marüeil; & c'est elle qui luy a fait bâtir le magnifique tombeau qu'on voit dans l'Eglise des Minimes de la place Royale. Nous avons des Memoires sous le nom du Duc d'Angoulesme.

Comtes d'Artois.

CHARLES d'Artois, Comte d'Eu, Pair de France, &c. Lieutenant de Roy en Normandie & en Guienne, etoit fils de Philippes d'Artois & de Marie de Berry. En 1415. il fut pris à la funeste bataille d'Azincourt, & conduit en Angleterre d'où il ne revint que 23. ans aprez, en 1438. Il suivit en diverses expeditions le Roy Charles VII. qui le fit Pair de France en 1458. & le Roy Loüis XI. luy donna le Gouvernement de Paris en 1465. Il épousa en 1448. Ieanne fille unique de Philippes, S[r] de Saveuse, laquelle étant morte il prit, l'an 1454. une seconde alliance avec Helene fille de Iean de Melun, Vicomte de Gand, mais il n'eut des enfans ny de l'une ny de l'autre, & il mourut le 25. Iuillet de l'an 1472.

Ducs de Bourbon.

CHARLES I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont & de Forêts, S[r] de Beaujolois, de Dombes, &c. Pair & Chambrier de France, & Gouverneur de Languedoc, étoit fils de Iean I. Duc de Bourbon & de Marie de Berry. Il se declara pour le Dauphin qui fut depuis le Roy Charles VII. & il luy soûmit Beziers. Ce Roy luy donna le Gouvernement de l'Isle de France & il l'employa en differentes occasions, & sur tout pour la paix d'Arras, que le Duc de Bourbon conclut en 1435. avec le Duc de Bourgogne. Depuis il favorisa les desseins du Dauphin Loüis, ce qui luy fit des affaires à la Cour; mais il eut des amis qui firent sa paix, & il mourut à Moulins le 4. Decembre de l'an 1456. Il avoit épousé à Autun, le 7. Septembre 1425. Agnes fille de Iean Duc de Bourgogne, morte l'an 1476. dont il eut onze enfans: Iean successeur de son pere: Philippes Seigneur de Beaujeu mort jeune: Charles II. Archevêque de Lyon, Cardinal, dont je parleray cy-aprez: Pierre II. successeur de son frere Iean: Loüis, Evêque de Liege, tué par Guillaume de la Marck dit le Sanglier d'Ardenne l'an 1482. Iacques, Chevalier de la Toison d'or, mort en 1468. Marie, femme de Iean d'Anjou, Duc de Calabre: Isabelle, deuxiéme femme de Charles, dernier Duc de Bourgogne: Catherine, mariée à Adolfe d'Egmond, Duc de Gueldres: Ieanne premiere femme de Iean de Châlon IV. du nom Prince d'Orange: Marguerite, épouse de Philippes Comte de Bresse & de Bugey, qui succeda aux Etats de Savoye à son petit neveu Charles II. Charles Duc de Bourbon eut aussi plusieurs enfans naturels, comme Loüis Comte de Roussillon, né de Ieanne de Bournant Renaud Archevêque de Narbonne, mort en 1482. Vn autre Arnaud Prieur de Montverdun: Pierre dit le Protonotaire de Bourbon: Ieanne née de Ieanne de Souldet, mariée à Iean S[t] du Fau: Amée femme de René du Bus; Et Charlotte qui le fut d'Odilles de Senay. * Noël Cousin, *Ephemer. Bourbon.* Monstrelet, S[te] Marthe, &c.

CHARLES II. Cardinal de Bourbon, Archevêque & Comte de Lyon, Vicelegat d'Avignon, &c. étoit fils de Charles I. & d'Agnez de Bourgogne. Il prit le titre de Duc de Bourbon, aprez la mort de Iean II. son frere, decedé sans enfans legitimes le 1. Avril 1488. Il fut premierement Administrateur de l'Evêché de Clermont, Prieur de la Charité sur Loire, Abbé de Fleury & de saint Vast d'Arras; & puis Archevêque de Lyon, aprez Amedée de Talaru, comme veulent les Historiens de Lyon, ou aprez Geofroy Vassalieu, premierement Prelat de Vienne & puis de Lyon, selon Messieurs de S[te] Marthe. Il fit tenir en 1449. un Concile à Lyon, pour finir le schisme de Felix V. contre le Pape Nicolas V. Ce qui eut un succez tres-heureux. Loüis XI. qui le consideroit beaucoup, le choisit pour être parrain de son fils Charles VIII. & s'employa pour le traité entre Charles Duc de Bourgogne & François II. Duc de Bretagne. Le Pape Sixte IV. le fit Cardinal, l'an 1476. aprez avoir été Legat d'Avignon. Il mourut à Lyon l'an 1487. & il est enterré dans l'Eglise de saint Iean de la même ville, en la Chapelle qu'il y fit bâtir. Il laissa une fille naturelle nommée Isabel, qu'il eut de Catherine Bartine, mariée à Gilbert de Chantelot S[r] de la Chaise. * S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de France, li. 2. c. 10. & Gall. Christ. T. I.*

CHARLES III. Duc de Bourbon, d'Auvergne & de Chastelereau, Comte de Clermont en Beauvoisis, de Montpensier, de Forêts, de la Marche, &c. Gouverneur de Languedoc & de Milan, Pair, Chambrier & Connêtable de France; etoit fils de Gilbert de Bourbon, Comte de Montpensier, & de Claire de Gonzague. Il nâquit le 27. Fevrier de l'an 1489. & dez son jeune âge il s'accoûtuma aux grandes actions. En 1507. il accompagna le Roy Loüis XII. à son voyage de Genes, & deux ans aprez il paya tres-bien de sa personne à la bataille d'Agnadel. En 1512. il commanda l'armée destinée pour recouvrer la Navarre, & l'année d'aprez il s'opposa aux Suisses qui étoient descendus en Bourgogne. Le Roy Loüis XII. luy donna un peu avant sa mort la Charge de Connêtable de France, que le Roy François I. luy confirma. Il suivit ce dernier en Italie, & il combattit vaillamment à la bataille de Marignan, & à la conquête de Milan où il fût laissé Gouverneur. Quelque-tems aprez il fut rappellé, & il se trouva en 1520. à l'entrevûë des Rois de France & d'Angleterre, entre Ardres & Guines. Charles de Bourbon avoit épousé en 1505. Susanne fille unique & heritiere de Pierre II.

Digitized by Google

du nom Duc de Bourbon & d'Anne de France ; & elle mourut en 1521. sans laisser posterité, trois fils qu'elle avoit eus de ce mariage étant morts en enfance. Cette mort causa de grands maux à la France. Loüise de Savoye mere du Roy François I. pretendit à la succession de la Maison de Bourbon, comme étant petite fille de Charles I. & fille de Marguerite mariée à Philippes Duc de Savoye, comme je l'ay déja remarqué, pour cela elle chicana le Connétable. Celuy-cy disoit que toute la succession de la Maison de Bourbon luy appartenoit par le fideicommis qui est particulier à cette famille, à l'exclusion même de Susanne fille de Pierre de Bourbon. Aussi en l'épousant pour terminer la dispute par ce mariage, il avoit été convenu, que si elle mouroit la premiere, tout le droit de la succession de Bourbon luy retourneroit. Cela étant arrivé, Loüise de Savoye qui étoit une Princesse imperieuse, recommença le procez, & poussa le Duc de Bourbon à bout. On dit qu'elle avoit encore quelque raison particuliere d'en agir de la sorte, & que rien ne la pût persuader de se deporter de la vexation qu'elle faisoit à cet excellent homme parent du Roy & puissant par sa dignité & par son credit. Le Roy donna aveuglément dans les pensées de sa mere, & le Duc de Bourbon oubliant son devoir traita avec l'Empereur, qui promit de luy faire épouser sa sœur, & se jetta dans son parti. Son premier exploit fut en 1524. dans la Provence où il prit quelques places, mais où il fut obligé de se retirer devant Marseille qu'il avoit assiegée. L'année d'aprez il servit à la bataille de Pavie, contre sa patrie & contre son Roy qui y fut fait prisonnier. I'ay remarqué en parlant du Chevalier Bayard la maniere forte & touchante dont ce grand homme luy parla. Depuis il commanda l'armée qui assiegea Rome, & comme il fut des premiers qui monterent sur les murailles de cette ville, il y fut tué le 6. May 1527. son corps fut porté à Gayette dans le Royaume de Naples, où l'on voit son tombeau avec cette Epitafe en Espagnol :

Francia me diò la leche,
España suerte y ventura,
Roma me diò la muerte,
Y Gaëta la sepultura.

Charles de Bourbon laissa une fille naturelle nommée Catherine, qui fut mariée à Bertrand de Salmart, Sr de Ressis. * Du Bellay, Guichardin, Paul Iove, Ste Marthe, &c.

CHARLES de Bourbon, Duc de Vendôme, Pair de France, &c. Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, étoit fils aîné de François de Bourbon & de Marie de Luxembourg, & il nâquit à Vendôme le 2. Iuin de l'an 1489. En 1507. il suivit le Roy Loüis XII. à son voyage de Genes, & il combattit en 1509. à la bataille d'Agnadel où il fut fait Chevalier de la main même de ce Monarque. François I. le crea Duc de Vendôme, & l'employa en diverses occasions, ayant connû son courage à la conquête de Milan & à la bataille de Marignan en 1515. Il étoit alors Gouverneur de Paris & de l'Isle de France. Le Roy luy donna encore en 1518. le Gouvernement de Picardie, où il obligea le Comte de Nassau de se retirer de devant Mezieres qu'il avoit assiegée. La conduite du Connétable de Bourbon ne l'ébranla point : aussi le Roy ne douta point de sa fidelité, luy continua ses employs ; & ce Duc rendit de tres-bons services. Il mourut à Amiens d'une fievre maligne, le jour de Pâques Fleuries 25. Mars 1537. Il eut de Françoise, fille aînée de René Duc d'Alançon, & veuve de François premier Duc de Longueville qu'il avoit épousée en 1513. Loüis Comte de Marle, decedé jeune : Antoine, Roy de Navarre, pere de Henri le Grand : François, Comte d'Anguien, qui gagna la bataille de Cerizoles l'an 1544. Loüis, mort jeune : Charles Cardinal, Archevêque de Roüen, dont je parleray cy-aprez : Iean Duc d'Anguien, tué l'an 1557. à la bataille de saint Quentin : Loüis, Prince de Condé : Marie morte l'an 1538. âgée de 23. Marguerite, femme de François de Cleves Duc de Nevers : Magdelaine, Abbesse de sainte Croix de Poitiers : Catherine, Abbesse de Soissons : Renée, Abbesse de Chelles : Eleonor, Abbesse de Fontevraud. * Martin du Bellay, Ste Marthe, &c.

CHARLES de Bourbon, Comte de Soissons & de Dreux, Pair & Grand Maître de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Dauphiné & de Normandie, étoit fils puisné de Loüis de Bourbon I. du nom Prince de Condé & de Françoise d'Orleans sa deuxiéme femme. Il prit naissance à Nogent-le-Rotrou, le 3. Novembre 1566. Il étoit assez bien à la Cour sous le regne de Henri III. mais dans la suite ayant eu quelque mecontentement il embrassa le parti du Roy de Navarre, & combattit pour luy à la bataille de Coutras en 1587. Quelques tems aprez il rentra dans les bonnes graces du Roy & il assista aux Etats de Blois, & en 1589. il soûtint tout un jour l'effort de l'armée de la ligue, au combat donné au faux bourg de Tours où il étoit venu trouver le Roy. Ensuite ayant eu la Lieutenance de l'armée de Bretagne, il y fut fait prisonnier, & conduit à Nantes d'où il se sauva. Il amena à Dieppe du secours, au Roy Henri le Grand qui luy donna la charge de Grand-Maître de France. Il commanda la cavalerie au siege de Paris en 1590. & l'année d'aprez il servit à celuy de Chartres. Cependant il donna dans la pensée du Cardinal de Bourbon son frere, qui vouloit former un tiers parti ; mais ce fut sans succez. En 1594. il assista au sacre du Roy Henri IV. où il representa le Duc de Normandie, & celuy de Guienne, au sacre du Roy Loüis XIII. en 1610. Charles étoit alors Gouverneur de Dauphiné, il mourut à Blandy en Brie, le 1. Novembre de l'an 1612. & il fut enterré dans la Chartreuse de Gaillon. Il avoit épousé en 1601. Anne Comtesse de Montafie, dont il eut, Loüis Comte de Soissons : Loüise mariée à Henri II. Duc de Longueville : Marie femme de Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan : Charlotte-Anne morte en 1623. sans alliance ; Et Elizabeth decedée en jeunesse. Il eut encore deux filles naturelles, Charlotte Abbesse de Maubuisson morte en 1626. Et Catherine Abbesse de la Perrine. * De Thou, Davila, Pierre Matthieu, Memoires de Sully, Ste Marthe, &c.

CHARLES de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, Duc de Beaupreau, Comte de Chemillé, & Gouverneur de Dauphiné, étoit fils puisné de Loüis I. Prince de la Roche-sur-Yon. Il servit sous les Rois François I. Henri II. & Charles IX. & il merita d'avoir des employs dignes de sa qualité & de ses services. Henri II. luy donna le Gouvernement de Dauphiné & erigea en Duché & Pairie sa terre de Beaupreau en Anjou, où Charles mourut le 6. Octobre 1565. Il eut de Philippe de Montespedon, veuve de René Sr de Montejan Maréchal de France, & fille unique de Ioachim Sr de Montespedon, Henri Marquis de Beaupreau, mort l'an 1560. Ieanne, morte jeune : Et Susanne, seconde femme de Claude fils aîné de Iean VI. Sire de Rieux. * De Thou, Ste Marthe, &c.

CHARLES de Bourbon Seigneur de Carency, de Buquoy, &c. étoit fils de Iacques & d'Antoinette

Digitized by Google

nette de la Tour. Il fut marié l'an 1493. avec Catherine fille de Bertrand d'Alegre; & en eut Bertrand, Iean & Loüise decedez sans lignée; & Isabeau femme de François d'Escars, Seigneur de Vauguion. Charles S^r de Carency mourut à Abret sur Allier, l'an..... & fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Vichy.

CHARLES II. du nom, Cardinal de Bourbon, Archevêque de Roüen, Evêque de Beauvais, Legat d'Avignon, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roy, Abbé de S. Denis, de S. Germain des Prez & de S. Oüen, nâquit à la Ferté-sous-Iouare en Brie, le 22. Decembre de l'an 1523. Il étoit fils de Charles Duc de Vendôme. En 1540. il fut pourvû de l'Evêché de Nevers, puis de celuy de Saintes & ensuite de l'Archevêché de Roüen, aprez George d'Amboise. Ce fut l'an 1550. Le Pape Paul III. l'avoit déja fait Cardinal, l'an 1547. ou 48. Il assista au Colloque de Poissy, aux Etats assemblez à Orleans; & il travailla avec un soin particulier pour le bien de l'Eglise, contre les violences des Novateurs. Pour cela, il leur defendit les assemblées, il celebra un Concile l'an 1581. & porta les autres Prelats de France à les traiter avec la même severité leur en ayant parlé fortement dans l'assemblée du Clergé en laquelle il presida l'an 1580. Il administra aussi l'Evêché de Beauvais, lorsque le Cardinal de Chastillon se fut declaré pour les heretiques; & sa trop grande facilité fut cause que les principaux de la ligue, s'en servirent pour le faire Roy aprez Henri III. & ils le nommerent Charles X. pour exclure Henri le Grand son neveu de la Couronne. Il mourut le 9. May de l'an 1590. à Fontainay le Comte. * Sponde, De Thou, Petramellarius & S^te Marthe, *T. II. Hist. Gen. de la Maison de France*; & *T. I. de la France Chrét. p. 605*.

CHARLES III. dit le Cardinal de Bourbon le Ieune, étoit quatriéme fils de Loüis de Bourbon, Prince de Condé & d'Eleonor de Roye. Il succeda à l'Archevêché de Roüen à son oncle Charles II. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal l'an 1583. & bien qu'il eût été élevé parmi les Huguenots, il fut pourtant toûjours le défenseur de la foy Orthodoxe. Il mourut à son Abbaye de saint Germain des Prez, le 30. Iuillet de l'an 1594. âgé seulement de 32. M. de Thou a fait l'éloge de ce Cardinal, qui eut pour successeur à l'Archevêché de Roüen Charles de Bourbon, fils naturel d'Antoine de Bourbon, Roy de Navarre. Il étoit aussi Abbé de saint Denis, de saint Germain des Prez, de saint Oüen, de Bourgueil, de sainte Catherine de Roüen & d'Orcamp, & il étoit né à Gandelus en Brie le 30. Mars de l'an 1562. Ce Cardinal avoit projetté de former en France un tiers parti de Catholiques, aspirant à se faire élire Roy; mais ses desseins s'évanoüirent à la conversion du Roy Henri IV. & il mourut peu de tems aprez d'hydropisie. * De Thou, *Hist. li. 110.* Davila, Pierre Matthieu, S^te Marthe, &c.

Ducs de Bourgogne.

CHARLES, Duc de Bourgogne, de Brabant, &c. surnommé le Hardi, le Guerrier & le Temeraire, étoit fils de Philippes III. dit le Bon Duc de Bourgogne, & de sa troisiéme femme Isabel de Portugal. Il nâquit à Dijon le 10. Novembre de l'an 1433. & il porta premierement le titre de Comte de Charollois, sous lequel il se trouva aux batailles de Rupelmonde, l'an 1452. de Morbeque, de Gavre l'an 1453. & puis en 1465. à celle de Montlehery contre le Roy Loüis XI. à qui il fit toûjours bien de la peine. En 1467. il succeda aux Etats de son pere, & il commença par faire la guerre aux Liegeois qui s'étoient revoltez contre leur Evêque & qu'il defit à la bataille de Saintron. Aprez se joignant aux ennemis du Roy Loüis XI. il causa cent sortes de maux à la France, par son ambition. Depuis il envahit la Lorraine, qui luy étoit necessaire pour joindre les Païs-Bas avec les Duché & Comté de Bourgogne; & il se rendit redoutable à tous ses voisins. En en effet, la Lorraine conquise, il avoit dessein de se soûmettre plusieurs autres Provinces; mais auparavant il voulut forcer les Suisses, dont il avoit meprisé les soûmissions. L'invasion que ces peuples avoient faite des terres de Iacques de Savoye, Comte de Romont, luy servit de pretexte pour les attaquer. La querelle d'entre les Suisses, & le Comte venoit d'une charetée de peaux de moutons, qu'il leur avoit prise. Son entreprise ne luy fut pourtant pas favorable. Il perdit son infanterie & son riche équipage à Granson le Samedy 2. Mars 1476. prez de dix-huit mille hommes devant Morat le 22. Iuin suivant; & aprez cela ayant osé attaquer, avec trois mille hommes seulement, Nancy, que le Duc René avoit reprise, il y fut tué le 5. Janvier de l'an 1477. Il avoit épousé en 1439. Catherine, fille de Charles VII. Roy de France, decedée l'an 1446. à Bruxelles. Il prit une seconde alliance avec Isabelle, fille de Charles I. Duc de Bourbon, morte en 1465. Et puis une troisiéme avec Marguerite sœur d'Edoüard IV. Roy d'Angleterre, & fille de Richard Duc d'York, morte l'an 1503. De la seconde de ces femmes, il eut Marie, qui succeda aux Etats de son pere, & fut femme de Maximilien d'Austriche, depuis Empereur, mere de Philippes I. & ayeul de l'Empereur Charles-Quint. * Philippes de Comines, *li. 5.* Gaguin, *li. 10. Hist.* Monstrelet, Pierre Matthieu, S^te Marthe, &c.

CHARLES de Bourgogne, Comte de Nevers & de Rhetel, étoit fils de Philippes de Bourgogne qui avoit reçû la vie de Philippes le Hardi. Son pere ayant été tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. il demeura sous la tutelle de Bonne d'Artois sa mere. Il servit tres-fidellement le Roy Charles VII. & il representa le Comte de Flandres au sacre du Roy Loüis XI. En 1456. il épousa Marie d'Albret fille aînée de Charles II. du nom Sire d'Albret; & il mourut l'an 1464. laissant trois enfans naturels, Guillaume qu'il eut d'Heliote Miraillet: Iean né de Bonne de Seaulieu; & Adrienne d'Ioland le Long. * Du Chesne, S^te Marthe, &c.

Ducs de Bretagne.

CHARLES de Blois Duc de Bretagne, étoit fils de Guy Comte de Blois, Seigneur de Châtillon sur Marne, & de Marguerite sœur du Roy Philippes de Valois. Il épousa en 1337. Ieanne surnommée la Boiteuse, fille de Guy Comte de Penthievre, & frere de Iean III. tous deux nez du premier mariage d'Artus II. Duc de Bretagne. Iean III. se voyant sans successeur, fit ce mariage de sa niéce, & traita Charles comme son heritier presomptif. Cependant Iean de Montfort né du second mariage d'Artus II. dissimula les pretentions qu'il avoit sur la Bretagne; & aprez la mort de Iean III. son frere aîné, il s'en voulut mettre en possession par les armes. Le Roy Philippes de Valois prit le parti de Charles qui fut reçû à hommage par la Cour des Pairs, & declaré Duc de Bretagne en 1341. Ces pretensions reciproques entretinrent une guerre qui dura long-tems. Charles de Blois étant allé assieger l'an 1347. la Roche-de-rien, il y fut pris avec ses deux fils Iean & Guy. Il fut depuis tué en la bataille

Digitized by Google

taille d'Auray, le 29. Septembre de l'an 1364. Outre les deux fils que je viens de nommer, il eut Henri mort sans posterité en 1400. Marguerite femme de Charles d'Espagne, Connétable de France ; & Marie femme de Loüis de France I. du nom Duc d'Anjou, Roy de Sicile, &c. morte en 1404. * Argentré, *Hist. de Bret.* Du Chesne, *Hist. de Chast. &c.*

Comtes de Flandres.

CHARLES de Danemarc, surnommé le Bon, Comte de Flandres illustre par sa pieté, étoit fils de saint Canut, Roy de Danemarc & d'Aliz de Flandres fille de Robert le Frison, Comte de Flandres. Il succeda l'an 1119. à son cousin Boudoüin VII. dit à la Hache. Il vécut saintement & fut tué à Bruges dans l'Eglise de saint Donatien, le 2. Mars 1127. Gautier, Archidiacre de Teroüane composa sa vie, que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1615. avec celle du Pape Leon IX. Orderic Vitalis parle aussi de luy. Il ne laissa point d'enfans de Marguerite de Clermont son épouse qui prit une seconde alliance avec Thierry d'Alsace, aussi Comte de Flandres.

CHARLES le Hardi. Cherchez Charles Duc de Bourgogne.

Ducs de Lorraine.

CHARLES de France, Duc de Lorraine, étoit fils puisné du Roy Loüis IV. dit d'Outremer. Il nâquit à Laon, en 953. Depuis l'Empereur Othon II. son cousin le crea en 977. Duc de Lorraine, & il luy en fit hommage-lige, au grand regret des Seigneurs François, qui ne pouvoient souffrir cette lâcheté d'un Prince de la Maison de France. Aussi aprez la mort de Loüis V. dit le Faineant son neveu, les Etats du Royaume assemblez en 987. se firent un plaisir de le pouvoir exclure de la couronne pour la donner à Hugues Capet. Il y voulut revenir, mais ce fut inutilement. Les troupes qu'il avoit en campagne, ne firent que piller & Adalberon dit Ascelin, & Azelin Evêque de Laon, appella Hugues Capet, le jour du Vendredy saint, 2. Avril 991. & il luy livra sa ville, où Charles fut pris avec sa femme, & Arnoul Archevêque de Reims. Ils furent envoyez dans une Tour d'Orleans où le Duc mourut environ l'an 991. De Bonne, fille de Godefroy le Vieil, Comte d'Ardenne, il eut Othon son successeur au Duché de la Basse-Lorraine, mort environ l'an 1004. ou 1005. Ermengarde, mariée avec Albert I. du nom Comte de Namur : Et Gerberge, femme de Lambert II. Comte de Mons & de Louvain, d'où sont venus les Ducs de Lothier & de Brabant. De sa seconde femme Agnés, fille d'Herbert Comte de Troyes, il eut Charles & Loüis, morts jeunes ; bien que quelques sçavans Genealogistes ayent écrit que Loüis est tige des Landgraves de Thuringe. On luy donne encore Henri, mort jeune ; Mahaud, femme de Conrad I. Roy de la Bourgogne Transjurane : Et Albrade, mariée à Renaud Comte de Reims & de Roucy. Mais tous les Auteurs n'en sont pas d'accord. * Les Curieux consulteront Sigebert, le Continuateur d'Aimoin, l'Histoire Genealogique de la Maison de France de MM. de S[te] Marthe & les considerations Historiques de M. Loüis Chantereau le Febvre.

CHARLES I. de ce nom, de la Maison des derniers Ducs do Lorraine, étoit fils de Iean qui fut empoisonné à Paris le 27. Septembre 1382. & de sa premiere femme Sophie de Wistemberg. Il poursuivit ceux qui avoient donné du poison à son pere. Ensuite il se trouva à la bataille de Rosebec en la même année 1382. & au siege que Philippes le Hardi, Duc de Bourgogne mit devant Gand. Il fut aussi en Prusse où dans un combat il fit luy-même le Roy de Lithuanie prisonnier, proche de Vilna ; & à son retour il assista l'Empereur Robert son beaupere, qui assiegeoit Francfort. Les Princes de Bar, de Iuilliers, de Nassau, &c. le vinrent attaquer dans ses Etats avec une puissante armée, que Charles defit avec peu de troupes ; & il prit les principaux Chefs. Il ne fut pas si heureux du côté de la France, où il voulut continuer les violences que son pere avoit commencées. Car on l'obligea d'en demander pardon l'an 1412. Il fut nommé Connétable en 1418. par la Reine Isabel de Baviere, aprez la mort du Connétable d'Armagnac ; mais il n'en joüit pas long-tems pour n'avoir pas été legitimement institué. Il mourut l'an 1430. laissant de Marguerite de Baviere son épouse, fille de Robert ou Rupert III. qui fut Empereur ; Isabeau, qui luy succeda, mariée à René d'Anjou Roy de Sicile, & Catherine femme de Iacob ou Iacques I. Marquis de Bade, laquelle renonca l'an 1432. à la succession du Duché de Lorraine. Il avoit eu Loüis & Rodolphe morts jeunes. * Froissart, Iean Iuvenal des Vrsins, *Hist. de Charles VI. Anne de Lorraine.*

CHARLES II. fils de François Duc de Lorraine, nâquit le 18. Fevrier de l'an 1543. Il fut élevé à la Cour de Henri II. Roy de France, où le malheur des tems l'ayant engagé dans le parti des Guises, il fit la guerre en Champagne ; & se trouva au siege de Marsal, où il faillit d'être tué. On met sa mort au 10. Decembre de l'an 1608. Il avoit épousé le 5. Fevrier 1559. Claude de France, 2. fille du Roy Henri II. & de Catherine de Medicis, de laquelle il eut trois fils & six filles. Henri Duc de Lorraine : Charles Cardinal : François Comte de Vaudemont, qui a continué la posterité : Christine, femme de Ferdinand Duc de Toscane : Antoinette mariée à Guillaume Duc de Cleves & de Iuliers : Anne, morte sans alliance : Catherine, Abbesse de Remiremont ; & morte l'an 1648. Elizabeth, qui épousa Maximilien Duc de Baviere ; Et Claude, morte au berceau.

CHARLES III. Duc de Lorraine étoit fils de François. I'ay remarqué que Charles II. eut trois fils. L'aîné nommé Henri mort en 1624. laissa deux filles, Nicole Duchesse de Lorraine, & Claude. François qui étoit le troisiéme, mourut en 1632. & laissa deux fils, Charles III. dont je parle qui épousa l'an 1621. avec dispense du Pape, sa cousine Nicole ; & François-Nicolas qui fut premierement Cardinal & qui épousa depuis son autre cousine Claude, dont il eut Charles-Leopold-Nicolas-Sixte, connû sous le nom du Prince Charles né à Vienne en Austriche au mois d'Avril de l'an 1643. Le Duc de Lorraine, dont je parle, étoit un Prince genereux, brave, hardi ; mais malheureux, & qui a causé luy-même tous ses malheurs par sa legereté & par son inconstance. I'ay déja remarqué qu'il épousa en 1621. Nicole Duchesse de Lorraine. Il n'en eut point d'enfans, & elle ne mourut que le 20. Fevrier 1657. Cependant le Duc contracta en 1637. un second mariage avec Beatrix de Cusance veuve d'Eugene-Leopold Prince de Cantecroix. Ce fut le 2. Avril dans l'Eglise des Minimes de Bezançon Il a eu de ce mariage Charles-Henri legitimé, Prince de Vaudemont ; & Anne aussi legitimée, femme de Iules Comte de l'Islebonne. En 1630. il cabala en France avec la Reine mere & Monsieur, & il porta même l'Empereur à se rendre maître de Moyenvic principale place de l'Evêché de Mets. Les armes du Roy Loüis XIII. l'ayant mis à la raison &

Digitized by Google

& pris son païs il se tira d'affaires par divers traitez faits en 1652. & 53. mais il retomboit toûjours dans la revolte, & il ne donnoit sa parole que pour prendre des mesures plus seures pour cabaler de nouveau. En 1641. il revint à Paris, il fit un nouveau traité de paix qu'il jura solemnellement, & d'abord aprez il se ligua avec le Comte de Soissons & se jetta parmi les ennemis. Ceux-cy moins honnêtes & moins patiens que les François, l'arrêterent l'an 1654. à Bruxelles, le conduisirent dans la Citadelle d'Anvers, & le transfererent à Tolede en Espagne où il fut jusqu'en 1659. qu'on luy permit de se trouver aux conferences de la paix. Le 62. Article porte que M. le Duc Charles de Lorraine ayant témoigné grand deplaisir de la conduite qu'il avoit tenuë à l'égard du Roy tres-Chrêtien, avoit une ferme intention de le rendre plus satisfait à l'avenir, &c. ensuite les autres articles jusqu'au 79. reglent tout ce qui regarde ce Duc. Il se plaignit des Espagnols qu'il avoit servis si fidellement & qui en avoient témoigné si peu de reconnoissance. En 1661. il fit un traité avec le Roy, & le 6. Fevrier de l'an 1662. il en fit un autre par lequel il cede tous ses Etats à sa Majesté, sous des conditions avantageuses à toute sa Maison. Mais ce Prince naturellement inconstant, s'étant retiré dans son païs, se rendit maître de Marsal & cabala à son ordinaire. Le Roy l'obligea bien-tôt de rendre cette place, par un traité fait le 1. Septembre 1663. Depuis ce tems le Duc Charles travailla à chercher les moyens de nuire à la France, ayant fait ligue offensive & defensive conte l'Etat: ce qu'il a continué jusques à sa mort arrivée à Birkemfeldt le 17. Septembre de l'an 1675. Prince qui avoit de tres-bonnes qualitez, comme je l'ay dit, mais qui étoit insupportable par ses inconstances.

CHARLES I. Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims, Evêque de Metz, Abbé de saint Denis, de Fescam, de Cluny, &c. nâquit le 17. Fevrier de l'an 1519. Il étoit fils de Claude de Lorraine, premier Duc de Guise, & d'Antoinette de Bourbon; & frere de François Duc de Guise, & de Loüis Cardinal. Le Roy François I. avoit tant d'estime pour sa personne, qu'il le nomma Archevêque de Reims à l'âge de quinze ans. Henri II. qu'il sacra l'an 1547. deferoit beaucoup à ses conseils; & l'envoya à Rome vers le Pape Paul III. qui luy avoit déja envoyé le Chapeau de Cardinal. A son retour il se declara ouvertement contre les nouveaux Sectateurs du Calvinisme; & il persuada le Roy de faire punir ceux qui professeroient ces erreurs. Il conclut aussi le traité de Cambray de 1559. au nom de ce Prince, & aprez sa mort il sacra François II. & puis Charles IX. sous le regne de ce dernier il assista l'an 1561. au Colloque de Poissy, où il refuta avec une eloquence admirable, les blasphemes de Bese contre la realité du Corps de IESUS-CHRIST en l'Eucharistie. On dit aussi qu'il avoit fait assembler ce Colloque pour y faire admirer son eloquence. Il se trouva ensuite au Concile de Trente, passa à Rome pour conferer de quelques affaires importantes avec le Pape Pie IV. & il retourna à Trente pour être à la conclusion de cette assemblée. A son retour en France, il celebra un Concile Provincial à Reims l'an 1564. puis il se trouva l'an 1572. à la creation de Gregoire XIII. Il fut envoyé en Espagne par Charles IX. & il merita les emplois les plus importans dans le Royaume. On voit encore plusieurs monumens de sa pieté, par les Academies qu'il fonda ou remit en vigueur, & par les Seminaires qu'il établit. Il mourut le 23. Decembre de l'an 1574. à Avignon, où il étoit venu pour salüer Henri III. qui revenoit de Pologne. Ciaconius, Petramellarius, Sponde, De Thou, Papire Masson, Hilarion de Coste, Davila & plusieurs autres parlent de luy. Voyez aussi S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

CHARLES II. de Lorraine, dit ordinairement le Cardinal de Vaudemont, étoit fils de Nicolas Comte de Vaudemont & de Ieanne de Savoye sa seconde femme; & frere de Loüise qui épousa l'an 1575. Henri III. Il fut premierement Evêque de Toul, & puis de Verdun. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal l'an 1578. Henri III. le fit Chevalier des Ordres du S. Esprit; & il mourut l'11. Octobre de l'an 1587. * Ciaconius, Petramellarius & d'Attichy, *Hist. des Card.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

CHARLES III. Cardinal de Lorraine, fils du Duc Charles II. & de Claude de France, fille de Henri II. nâquit le 2. Iuillet de l'an 1567. & mourut le 30. Novembre en 1607. Il fut Evêque de Metz, Abbé de saint Victor & de Gorze; & Chanoine de Treves & de Mayence. Les Catholiques de Strasbourg l'élûrent aussi leur Prelat, l'an 1592. lorsque les Protestans avoient nommé Iean George de Brandebourg. * Ciaconius & d'Attichy, *Hist. des Card.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CHARLES de Lorraine, Duc de Mayenne, Pair, Amiral & Grand Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Bourgogne, &c. étoit second fils de François de Lorraine Duc de Guise & d'Anne d'Est. Il nâquit le 26. Mars de l'an 1554. Il se trouva en 1569. au siege de Poitiers, puis à la bataille de Moncontour, & ensuite l'an 1573. au siege de la Rochelle où il fut même blessé. Depuis il fut Amiral de France, & il commanda des armées contre les Protestans dans la Guienne & puis dans le Dauphiné & en Saintonge. Il étoit à Lyon où ayant appris la mort de ses freres tuez aux Etats de Blois en 1588. il se declara chef de la ligue, & il prit le titre de Lieutenant de l'Etat & Couronne de France. Cela se passa en plein Parlement, où le vieux Charles Cardinal de Bourbon fut élû Roy en 1589. Aprez cela il fut attaquer Tours; mais il se vit obligé de venir defendre Paris assiegé par le Roy Henri III. & par celuy de Navarre. Aprez la mort du premier, il continua à faire valoir le parti de la ligue, quoyque la jalousie qu'il conçût contre le Duc de Guise son neveu l'eût empêché de donner aveuglément dans les desseins ambitieux de l'Ambassadeur d'Espagne & des autres ennemis de l'Etat. Il fit tête au Roy Henri IV. qui le defit au combat d'Arques, à la bataille d'Yvry & ailleurs. Ces mauvais succez l'obligerent d'aller chercher du secours en Flandres, avec lequel il fit lever le siege de Paris & puis celuy de Roüen en 1592. Mais aprez divers malheurs, ayant été entierement defait à la journée de Fontaine-Françoise, l'an 1595. il rentra dans son devoir & se soûmit, au mois de Ianvier de l'an 1596. au Roy qui le reçût avec beaucoup de bonté. Depuis il servit avec beaucoup de fidelité au siege d'Amiens & ailleurs; & il mourut à Soissons le 3. Octobre de l'an 1611. Il épousa Henriette de Savoye fille unique d'Honorat II. Marquis de Villars; & il en eut Henri, tué au siege de Montauban l'an 1621. Charles-Emanüel Comte de Somerive, mort l'an 1609. à Naples en revenant de Malthe: Catherine mariée en 1599. à Charles de Gonzague Duc de Nevers & puis de Mantoüe, morte en 1618 Et Renée alliée l'an 1613. avec Mario Sforce Duc d'Ognano, & morte à Rome le 23. Septembre 1638.* De Thou, Davila, Pierre Matthieu, Vignier, &c.

CHARLES de Lorraine, Duc d'Aumale Pair & Grand Veneur de France, Gouverneur de Picardie, nâquit le 25. Ianvier de l'an 1555. de Claude

PPPpp

de Lorraine & de Loüise de Brezé Dame d'Anet. Il porta les armes dez sa jeunesse & le Roy Henri III. luy donna souvent des marques de sa bienveillance. Depuis il se jetta dans le parti de la ligue, & il assiegea Senlis d'où il fut contraint de se retirer le 17. May de l'an 1589. Il eut encore part à toutes les entreprises de ceux de la ligue, & aprez la paix il se jetta dans le parti d'Espagne, & mourut dans le Païs-Bas aprez l'an 1618. Il avoit épousé en 1576. Marie de Lorraine sa cousine fille de René Marquis d'Elbeuf; dont il eut Charles mort à Bruxelles sans alliance: Henri mort jeune: Magdelaine morte sans alliance; Et Anne mariée en 1618. à Henri de Savoye Duc de Nemours, & morte en 1638.

CHARLES de Lorraine, Duc de Guise & de Ioyeuse, Pair de France, Prince de Ioinville, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Provence & Amiral des mers de Levant, étoit fils de Henri de Lorraine I. du nom Duc de Guise & de Catherine de Cleves. Il prit naissance le 20. Août 1571. & il se fit admirer dans toutes les occasions par les qualitez de son corps & de son esprit. Il eut la charge de Grand Maître de France en survivance de son pere; mais depuis en 1594. il la remit au Roy Henri IV. qui luy donna le Gouvernement de Provence, où sa sage conduite luy attira le cœur des peuples de ce païs. En 1617. il commanda l'armée contre les Princes liguez, & en 1622. il gagna un combat naval sur les Rochelois. Mais depuis ayant encouru la disgrace de la Cour, pour avoir, dit-on, parlé un peu trop librement du Cardinal de Richelieu, il se retira avec sa famille à Florence, & il mourut à Cuna dans le Siennois le 38. Septembre 1640. Il avoit épousé en 1611. Henriette-Catherine, Duchesse de Ioyeuse, &c. fille unique de Henri de Ioyeuse & de Catherine de la Valette; & il en eut, François Prince de Ioinville, mort à Florence l'an 1639. Deux jumeaux morts au berceau: Henri II. Duc de Guise: Charles-Loüis Duc de Ioyeuse, mort à Florence l'an 1637. Loüis Duc de Ioyeuse, mort en 1654. Roger Chevalier de Malthe, mort à Cambray l'an 1653. Marie Damoiselle de Guise: N. morte en bas âge; Et Françoise-Renée Abbesse de saint Pierre de Reims & puis de Montmartre.

CHARLES de Lorraine I. du nom, Duc d'Elbeuf, Pair, Grand Escuyer & Grand Veneur de France, Comte d'Harcour, de l'Isle-bonne, &c. étoit fils de René de Lorraine Marquis d'Elbeuf & de Loüise de Rieux. Il nâquit le 18. Octobre de l'an 1556. & ses bonnes qualitez le rendirent cher au Roy Henri III. qui le fit Duc d'Elbeuf en 1581. & l'année d'aprez il le fit Chevalier du S. Esprit. Il donna des marques de son courage en diverses occasions, & en 1588. il fut arrêté sur ce qu'on le soupçonna d'avoir part aux desseins du Duc de Guise. En 1591. il recouvra la liberté, & il fit sa paix en 1594. avec le Roy Henri IV. qu'il servit depuis fidellement, & il mourut en 1605. Il avoit épousé Marguerite Chabot, & il en avoit eu Charles II. qui suit: Henri Comte d'Arcour: Claude-Eleonor femme de Loüis Gouffier Duc de Roüanez, morte en 1654. Henriette, Abbesse de Nôtre Dame de Soissons, morte en 1669. Françoise morte sans alliance, en 1626. Et Catherine, morte en enfance l'an 1611. CHARLES de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbeuf, &c. épousa en 1619. Catherine-Henriette legitimée de France, fille de Henri le Grand. Le Duc mourut le 5. Novembre 1657. & la Duchesse deceda le 20. Iuin 1663. De ce mariage sont sortis, Charles III. qui suit: Henri Abbé d'Hombieres mort on 1649. François Comte d'Harcour: François-Marie ou Iule Comte de l'Islebonne: Catherine Religieuse de Port-Royal de Paris, morte en 1645. & Marie Marguerite, Damoiselle d'Elbeuf. Le Duc d'Elbeuf laissa encore cinq filles naturelles. CHARLES de Lorraine III. du nom, Duc d'Elbeuf épousa en 1. nôces Anne-Elizabeth, Comtesse de Lannoy, fille & heritiere de Charles premier Maître d'Hôtel du Roy & Chevalier de ses Ordres, Gouverneur de Montreüil, &c. & veuve de Henri du Plessis, Comte de la Rocheguyon. Elle mourut en 1654. & le Duc prit en 1656. une seconde alliance avec Elizabeth de la Tour, fille de Frederic-Maurice, Duc de Buillon, &c. Il a eu des enfans de ses deux mariages.

Ducs de Mantoüe.

CHARLES de Gonzague I. de ce nom Duc do Mantoüe, de Nevers, &c. étoit fils de Loüis de Gonzague & de Henriette de Cleves. Il devint Duc de Mantoüe & de Montferrat par la mort de Vincent II. son cousin arrivée le 26. Decembre 1627. Ayant reçu cette nouvelle il prit la poste, & il arriva le 28. Ianvier suivant à Mantoüe où il prit possession de ces Duchez. L'Empereur, le Roy d'Espagne, le Duc de Savoye & Ferdinand de Gonzague Duc de Guastalla, s'y opposerent. Ce fut le sujet des guerres qui affligerent long-tems l'Italie & l'Alemagne. Le Roy Loüis XIII. prit fortement le parti du Duc de Mantoüe, & luy conserva Cazal: Mais Collalte General des Imperiaux surprit la ville de Mantoüe, le 12. Iuillet de l'an 1630. & il y permit des desordres extrêmes. Cependant la paix de Queiras faite au mois de Iuin de l'année suivante termina cette affaire, & le Duc Charles mourut à Mantoüe au mois d'Octobre de l'an 1637. Il avoit épousé en 1599. Catherine de Lorraine, fille aînée de Charles Duc de Mayenne; & il en eut, François de Paule Duc de Rhetel, mort le 13. Octobre de l'an 1622. âgé de 16. Charles dont je parleray dans la suite: Ferdinand mort jeune, l'an 1631. Loüise-Marie Reine de Pologne, morte en 1667. comme je le dis ailleurs: Anne mariée le 24. Avril de l'an 1645. avec Edoüard de Baviere Prince Palatin du Rhin; Et Benedicte Abbesse d'Avenay, morte à Paris le 21. Decembre de l'an 1637.

CHARLES de Gonzague II. du nom, Duc de Rhetelois, Prince de Mantoüe, étoit un Prince d'un merite singulier & qui promettoit beaucoup. Il épousa, le 24. Decembre de l'an 1627. Marie de Gonzague, Princesse de Mantoüe, fille unique de François II. Duc de Mantoüe & de Marguerite de Savoye. Le Duc Vincent II. voulut faire ce mariage avant mourir. Charles mourut avant son pere, au mois de Septembre de l'an 1631. n'étant âgé que de 22. Cette mort causa une douleur extrême à sa famille & à ses sujets. Il laissa Charles III. qui suit: Eleonor troisiéme femme de l'Empereur Ferdinand III. & Marguerite posthume née le 16. Fevrier 1632.

CHARLES III. Duc de Mantoüe & de Montferrat, nâquit l'an 1629. & il perdit son ayeul en 1637. En 1649. Il épousa Isabel-Claude d'Austriche, fille de Leopold d'Austriche Archiduc d'Inspruc, & il mourut le 14. Août 1665. laissant Ferdinand-Charles de Gonzague Duc de Mantoüe né en 1652. lequel a épousé en 1670. la fille de Ferdinand de Gonzagne III. du nom Prince de Guastella.

Ducs d'Orleans.

CHARLES, Duc d'Orleans & de Milan, Pair de France, Comte de Valois, &c. étoit fils de Loüis de France Duc d'Orleans & de Valentine de Milan; & il nâquit à Paris le 26. May de l'an 1391. Il porta le titre de Duc d'Angouléme durant la vie de son pere, qui fut miserablement assassiné en 1407. par des

Digitized by Google

des gens apostez par le Duc de Bourgogne. Le Duc Charles fit diverses pourfuites auprez du Roy Charles VI. pour tirer vengeance de cette mort; mais ce fut inutilement, & il se vit contraint de souscrire aux Traitez de Bourges de l'an 1412. & à ceux d'Auxerre & de Melun. Cependant les affaires ayant changé, il gouverna le Roy à son tour, & puis les Anglois ayant fait descente en Picardie, il s'y trouva à la funeste bataille d'Azincourt où il fut fait prisonnier. On le conduisit en Angleterre & on l'y retint 25. ans de suite, jusqu'en 1440. que Philippes le Bon Duc de Bourgogne l'ennemi de sa Maison, l'en fit sortir; & ce fut le sujet de leur reconciliation. Aprez cela il songea à la conquête du Duché de Milan, qui luy appartenoit du chef de sa mere; & il n'en eut que le Comté d'Ast. En 1464. il se trouva avec les autres Princes à la premiere assemblée des Etats tenus à Tours. Quelque tems aprez il tomba malade à Amboise, du mépris que le Roy Loüis XI. fit de ses remontrances; & il mourut de cette maladie le 4. Ianvier de l'an 1465. Son corps fut transporté l'an 1504. de l'Eglise de saint Sauveur de Blois, aux Celestins de Paris. Ses femmes furent, Isabelle de France fille du Roy Charles VI. & veuve de Richard II. Roy d'Angleterre, qu'il épousa en 1406. & de laquelle il eut Ieanne, femme de Iean II. Duc d'Alançon. Il épousa ensuite aprez la mort de la premiere, Bonne fille de Bernard d'Armagnac Connétable de France. En 1440. il prit en troisiéme nôces Marie, fille d'Adolfe Duc de Cleves, & il en eût Loüis depuis Roy de France XII. du nom: Marie, femme de Iean Vicomte de Narbonne, & mere du vaillant Gaston de Foix; Et Anne, Abbesse de Fontevraud, morte en 1491. * Philippes de Comines, Monstrelet, *Histoire de Charles VI. & Charles VII.* S^te^ Marthe, Mezeray, &c.

CHARLES-PARIS d'Orleans, Duc de Longueville, &c. étoit fils d'Henri II. Duc de Longueville, & d'Anne-Genevieve de Bourbon-Condé. Il nâquit dans la Maison de ville de Paris le 29. Ianvier de l'an 1649. Dez son jeune âge il donna de grandes esperances de ce qu'il seroit un jour, & toutes choses contribuoient à le rendre digne du grand nom qu'il portoit. En 1667. il suivit le Roy à la Campagne de Flandres où il se trouva à la prise de Tournay, de Doüay & de Lisle, & puis l'année d'aprez à la conquête de la Franche-Comté. Depuis il alla au secours de Candie assiegée par les Turcs, & il y signala son courage en diverses rencontres. En 1672. il suivit le Roy en ses conquêtes d'Holande, & il fut tué prez du Fort de Tholuys le 12. Iuin, Dimanche de la Trinité. Il n'avoit point été marié. Son corps fut enterré le 9. Août suivant dans la Chapelle d'Orleans en l'Eglise des Celestins de Paris. Il a laissé Loüis d'Orleans dit le Chevalier de Longueville, qui fut legitimé par Lettres du Roy verifiées au Parlement le 7. Septembre de la même année.

Ducs de Savoye.

CHARLES I. de ce nom Duc de Savoye, étoit troisiéme fils d'Amé IX. dit le Bien-heureux, & il succeda à son frere Philibert l'an 1482. étant alors âgé de quatorze. Il avoit été élevé en la Cour de Loüis XI. Roy de France, qui vouloit être son Tuteur aprez la mort de Philibert, pour ôter à quelques Grands, qui pretendoient cet employ, un pretexte si plausible de broüiller l'Etat. Quand il fut Majeur, le Marquis de Saluces se mit à la tête de plusieurs mécontans, & luy fit la guerre; Mais cette temerité fut punie par la prise de Saluces & de Carmagnole; & enfin par la perte des Etats du Marquis, qu'on accusa d'avoir empoisonné Charles mort à Pignerol l'an 1489. On dit que ce Prince aimoit les Sciences, qu'il expliquoit bien les Auteurs Grecs & Latins; & qu'il eut tant de soûmission pour le saint Siege, qu'il ne voulut jamais entrer en la ligue des Princes d'Italie contre Innocent VIII. Le Chevalier Bayard fut élevé en sa Cour, ayant été nourri Page de ce Prince que Charlotte fit Roy de Chypre, l'an 1485. Il avoit été promis à Loüise de Savoye sa cousine, & puis il épousa Blanche de Montferrat, fille de Guillaume Marquis de Montferrat; & il eut de ce mariage, Charles II. Iean Amé son successeur, & Yolande Loüise de Savoye. * Guichenon, *Hist. de Savoye*, Philippes de Bergame, &c.

CHARLES-IEAN-AME', nâquit à Turin l'an 1488. Son pere qui étoit alors à Tours auprez du Roy Charles VIII. pria sa Majesté de le nommer au Baptême. Il eut pourtant trois noms, le premier à cause du Roy, celuy de Iean, parce qu'il étoit venu au monde le jour de saint Iean-Baptiste; & celuy d'Amé en memoire de son ayeul. Il n'avoit que neuf mois quand son pere mourut; de sorte que le Marquis de Saluces prit occasion de r'entrer dans ses biens l'an 1496. Ce petit Prince mourut le 16. Avril de la même année à Montcalier, étant tombé de son lit ou de dessus une chaise, comme veulent les autres. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

CHARLES III. dit le bon, fils de Philippes & de sa seconde femme Claudine de Bresse, nâquit le 10. Octobre 1486. & il succeda à Philibert II. dit le Bon, son frere, l'an 1504. Son regne fut long & penible; mais malheureux: Car ayant voulu pacifier les differens de François I. son neveu & de Charles-Quint son beau-frere, sans avoir pû demeurer neutre, il se vit accablé de tous côtez. Les François pillerent Turin en 1536. & puis en 1543. Nice qui sentit aussi la violence de Barberousse, & ils mirent l'épouvante dans le Piémond, aprez avoir gagné la bataille de Cerisoles l'an 1544. Ainsi le Duc voyant que son païs étoit devenu le theatre de la guerre, où les deux plus puissans Princes de la Chrétienté vangerent leurs querelles, fût tellement accablé de tristesse qu'elle luy causa une fievre lente, dont il mourut à Verceil, le 16. Septembre de l'an 1553. âgé de 66. dont il regna quarante-neuf. Il étoit pieux, sage, justicier, amateur des Lettres & des Sçavants; mais peu courageux, & plus propre pour le cabinet que pour le trône, Il eut neuf enfans de Beatrix de Portugal qu'il épousa en 1521. Adrien-Iean-Amé, né en 1522. & mort au berceau: Loüis mort à Madrid l'an 1536. âgé de 13. Emanüel-Philibert qui luy succeda: Catherine, morte en enfance: Marie, Isabelle & trois fils aussi morts jeunes. * Guichenon *Hist.* Paul-Iove, *li. 35. & suiv.* De Thou, *li. 11. & 12. &c.*

CHARLES EMANVEL I. de ce nom, dit le Grand, fils d'Emanuël Philibert surnommé tête de Fer, nâquit le 12. Ianvier de l'an 1562. au Château de Rivoles, & il épousa à Saragosse l'an 1585. l'Infante Catherine Michele d'Austriche, fille de Philippes II. Roy d'Espagne, & d'Elizabeth de France, sa seconde femme, comme je l'ay dit ailleurs. Ce Prince signala sa valeur en diverses occasions, il se trouva à l'escarmouche de Monbrun, aux combats de Vigon, d'Ast, de Châtillon & d'Ostage, au siege de Verrue, aux Barricades de Suze, &c. Il étoit sçavant & ami des gens de Lettres, parloit bien François, Espagnol & Italien, avoit une grande memoire, un jugement

merveilleux, la repartie ingenieuse ; & un secret admirable pour gagner les cœurs & penetrer dans les secrets des Princes. Ses principales pensées n'étoient que pour la guerre, où il acquit tant d'estime qu'il a passé pour l'un des grands Capitaines de son Siecle ; & en toutes les occasions où il s'est rencontré, il a toûjours payé de sa personne. Il fut aussi magnifique en Palais & en Eglises ; & les marques de sa pieté paroissent encore en ces lieux saints. Mais l'éclat de tant de vertus a été aussi obscurci par des defauts assez considerables. Il fut blâmé d'avoir trop aimé les femmes, de n'avoir pas été religieux observateur de sa parole ; & d'être un peu trop soupçonneux. Son ambition demesurée luy persuada de se faire Comte de Provence en 1590. & d'aspirer même au Royaume de France pendant la ligue, de pretendre la Couronne Imperiale aprez la mort de l'Empereur Matthias, de songer à la conquête du Royaume de Cypre & d'accepter la Principauté de Macedoine, qui luy fut presentée par les peuples de ce païs, que la tyrannie du Turc avoit jettez dans le desespoir. C'est ce qui mit souvent les Rois de France & d'Espagne en jalousie contre luy ; & qui luy attira la haine de ses voisins. Au reste, il n'y eut jamais Prince moins penetrable que luy ; & on disoit que son cœur étoit plus couvert de montagnes que son païs. Le Roy Henri le Grand luy prit ses principales villes de Savoye qu'il luy rendit en 1601. par le traité de paix, par lequel il changea avec luy le Marquisat de Saluces pour la Bresse. Depuis Charles Emanüel se vit interessé dans les guerres de Mantoüe, il s'attira les armes des François, puis celles des Espagnols, aprez la guerre pour la Valteline, & ensuite l'an 1628. encore celles des premiers pour les Ducs de Mantoüe ; & celles des Allemans. De sorte que tous ces malheurs le comblerent de tant de douleur, qu'il tomba malade à Savillan, où il étoit allé pour le mettre en defence ; & il y mourut trois jours aprez, le 26. Iuillet 1630. âgé de soixante-huit ans, cinq mois & quelques jours. Il eut dix enfans de Catherine Michelle sa femme, Philippes-Emanüel né en 1586. & mort l'an 1605. en Espagne : Victor Amé qui luy succeda : Emanüel-Philibert Grand Prieur de Castille mort à Palerme l'an 1624. Maurice fait Cardinal par le Pape Paul V. se maria depuis en 1642. avec Loüise de Savoye sa niéce ; & il mourut sans posterité, d'apoplexie âgé de 64. ans : Thomas-François Prince de Carignan mort en 1656. laissant posterité de Marie de Bourbon son épouse : Marguerite de Savoye, mariée à François de Gonzague Prince de Mantoüe, morte en Espagne l'an 1655. Isabelle femme d'Alfonse d'Est Prince de Modene, morte en 1626. Marie Religieuse du Tiers Ordres de S. François morte en 1656. Françoise-Catherine aussi Religieuse du même Ordre, morte en 1641. Et Ieanne morte en enfance. Le Duc Charles Emanüel eut encore plusieurs enfans naturels. * Guichenon, *Hist. de Savoye*, De Thou, Davila, Chorier, &c.

CHARLES EMANVEL II. Duc de Savoye étoit fils de Victor Amé. Il nâquit le 20. Iuin de l'an 1634. & il succeda aux Etats de Savoye, Piémont, &c. à son frere François Hyacinthe l'an 1638. sous la tutelle de sa mere Madame Christine de France, fille de Henri le Grand. Les Princes de Savoye poussez par les Espagnols, firent de furieux ravages durant la minorité de ce Duc ; mais la prudence de Madame Royale, soûtenuë par les armes du Roy Loüis le Iuste son frere, vint à bout de toutes ces mauvaises affaires. Ce Duc fut declaré Majeur en 1648. & il prit alors le Gouvernement de ses Etats ; conservant toûjours une grande reconnoissance pour les obligations qu'il avoit aux François. Il ne vécut point avec si bonne intelligence avec les Espagnols, qu'on obligea de luy faire raison par la paix des Pirenées en 1659. En 1654. il fut contraint de porter ses armes contre les Vaudois des Vallées de Luzerne, Angronne, &c. qui continuoient d'abbatre les Eglises & de faire insulte aux Missionnaires qu'on envoyoit dans leur païs. Ils avoient même assassiné le Curé de Fenil dans sa maison, & le jour de Noël ceux de la Tour pour se mocquer de la Fête, promenerent tout le jour un âne en triomphe avec des tambours, des flûtes & des cris insolens & injurieux. Tous les Protestans de l'Europe prirent part à cette querelle, que le Roy termina en ayant eté choisi Mediateur avec les Cantons Protestans. Vn certain Ministre nommé Leger a publié en Holande une Histoire sous le titre de persecutions des Vaudois ; mais cet Ouvrage est rempli de menteries & d'impostures, comme tous les gens d'honneur en sont tres-persuadez. Il y a fait graver des figures pour amuser le peuple, suivant le genie du païs où il travailloit, où l'on se repaît souvent de ces folles imaginations ; & il suppose des cruautez inoüies & extraordinaires, quoyque durant tout le cours de cette guerre, il n'y ait eu que deux hommes des plus factieux qui ayent été executez à mort. Le Duc de Savoye épousa l'an 1663. Françoise d'Orleans dite Mademoiselle de Valois, fille puisnée de Gaston de France Duc d'Orleans, laquelle mourut sur la fin de la même année ; & ce Prince prit en 1664. une seconde alliance avec Marie-Ieanne-Baptiste de Savoye fille aînée de Charles-Amedée de Savoye Duc de Nemours & d'Elizabeth de Vendôme, dont il a eu Victor-Amedée-François, aujourd'huy Duc de Savoye, né le 14. May 1666 Le Duc Charles Emanüel II. mourut le 12. Iuin de l'an 1675. C'étoit un Prince bien fait, courageux, ami des gens de Lettres, & qui avoit luy-même beaucoup d'esprit & un secret admirable pour gagner les cœurs.

Autres grands Hommes de ce nom.

CHARLES (Iean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, de Florence, a vécu sur la fin du XV. Siecle, & même au commencement du XVI. car on assure qu'il n'est mort qu'en 1505. Il composa divers Ouvrages Historiques & sur tout des vies de quelques hommes illustres. * Leandre Alberti, Vossius, &c.

CHARLES D'ANGENNES, Cardinal de RAMBOVILLET, Evêque du Mans, vivoit dans le XVI. Siecle. Il nâquit le 30. Octobre de l'an 1530. de Iacques d'Angennes dont j'ay parlé ailleurs, & d'Isabeau Cottereau Dame de Maintenon ; & dez sa jeunesse il fut si bien instruit dans les sciences qu'il y fit un merveilleux progrez, de sorte qu'il fut bien-tôt jugé capable de remplir les premieres diguitez de l'Eglise & de soûtenir les plus importantes negociations de l'Etat. Le Roy Charles IX. & la Reine Catherine de Medicis sa mere, l'honnorerent de leur bienveillance & le consultoient. Ils le nommerent à l'Evêché du Mans en 1560. & depuis il se trouva à la conclusion du Concile de Trente en 1563. & à un autre de la Province de Tours en 1583. Comme il avoit donné, dans diverses occasions, des témoignages illustres de sa prudence & de sa conduite, le Roy l'employa en une ambassade auprez du Pape Pie V. & il luy procura le chapeau de Cardinal qu'il reçût en 1570. Ce fut sous son Pontificat que les Huguenots prirent la ville du Mans & qu'ils pillerent les lieux

saints

Digitized by Google

ſaints avec leur licence ordinaire. Vn malheureux apoſtat nommé Merlin y avoit débauché une Religieuſe, & par ſes predications ſeditieuſes qu'il faiſoit en pleine hâle il y pervertit grand nombre de Bourgeois, qui y appellerent les Proteſtans. Le Cardinal de Ramboüillet tâcha de reparer les deſordres inoüis qu'ils avoient commis dans l'Egliſe Cathedrale de ſaint Iulien, & ce procedé dément l'impoſture de ceux qui ont osé ſoûtenir que ce grand homme avoit contribué à ces deſordres par ſa negligence & peut-être par ſon avarice. Il avoit des ſentimens trop genereux pour être capable d'une telle baſſeſſe. En 1572. il ſe trouva à Rome à l'élection du Pape Gregoire XIII. & il reſta auprez de luy en qualité d'Ambaſſadeur de France. Depuis Sixte V. le fit Gouverneur de Cornetto & il y mourut en 1587. On croit même qu'il fut empoiſonné. Il étoit alors âgé de cinquante-ſix ans, quatre mois & vingt-trois jours. * Courvaſier, *Hiſtoire des Evêques du Mans*. S[te] Marthe, De Thou, Aubery, &c.

CHARLES DE BARTHELEMY Eſcuyer, S[r] de Bienville prez Compiegne, a vécu dans ce ſiecle. Il avoit beaucoup d'erudition, & il fut particulierement eſtimé de M. le Cardinal de Richelieu & de M. le Chancellier Seguier. Le premier parla avantageuſement d'un de ſes Ouvrages intitulé les Veritez Françoiſes, & il luy donna le titre d'Hiſtoriographe : L'autre luy faiſoit une penſion conſiderable. Le S[r] de Barthelemy avoit commencé un Traité conſiderable par lequel il prouvoit combien la France avoit été favorable à l'Egliſe; mais il ne pût l'achever étant mort à Paris aſſez jeune en 1641. L'Abbé de Ceriziers qui étoit ſon ami, le fit enterrer dans l'Egliſe de ſaint Eſtienne du Mont, & porta ſes manuſcrits dans la Bibliotheque de M. le Chancellier.

S. CHARLES BORROMEE Cardinal du titre de ſainte Praxede, Archevêque de Milan, étoit fils du Comte Gilbert Borromée & de Marguerite de Medicis ſœur du Pape Pie IV. Il nâquit l'an 1538. & dez ſon enfance il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour la vertu. Durant le Pontificat de ſon oncle, il travailla avec un grand ſoin pour le bien de l'Egliſe, & fit conclurre heureuſement le Concile de Trente. Depuis s'étant retiré dans ſon Egliſe de Milan, il ne s'employa que pour les choſes ſaintes, à viſiter ſon Dioceſe, à faire des reglemens pour les perſonnes conſacrées au ſervice de Dieu, fonder des Seminaires Eccleſiaſtiques, reformer des Ordres Religieux, défendre la Iuriſdiction Eccleſiaſtique, & à travailler aſſidûment pour la gloire du Ciel. Il celebra ſix Conciles Provinciaux, & onze Synodes qui contiennent tout ce que l'on peut ſouhaiter pour le bon reglement d'une Province & d'un Dioceſe. On met ſa mort au 3. Novembre de l'an 1584. en la quarante-ſeptiéme année de ſon âge. Le Pape Paul V. le canoniſa l'an 1610. * Voyez Giuſano Godeau, Charles Biſcapo, & Ripamontius qui ont écrit la vie de ce Saint.

CHARLES ESTIENNE de Paris, Medecin celebre vivoit dans le XVI. Siecle, & il étoit frere du docte Robert Eſtienne. Cette Maiſon des Eſtiennes, dit François de la Croix du Maine, a été heureuſe à produire des hommes doctes & entre autres celuy-cy. Il mourut l'an 1564. Il laiſſa une fille nommée Nicole qui ſçavoit les Langues & qu'on eſtima pour ſa doctrine. On la maria à Iean Liebault auſſi Medecin. Charles Eſtienne a composé de tres-beaux Ouvrages. *De diſſectione partium corporis humani, Lib. III. De nutrimentis, Lib. III. Predium ruſticum*, qu'il traduiſit en François ſous le titre de la Maiſon Ruſtique. *De re hortenſi Vinetum.* Diſcours des Hiſtoires de Lorraine & de Flandres. Abregé de l'Hiſtoire des Ducs de Milan, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

CHARLES DE LAVBESPINE Marquis de Château-neuf ſur Cher, Commandeur & Chancellier de l'Ordre du ſaint Eſprit, Conſeiller d'Etat, Abbé de Maçay, de Preaux, & de Noirlac, Gouverneur de Touraine & Garde des Sçeaux de France, étoit de Paris où il nâquit en 1580 de Guillaume de Laubeſpine & de Marie de la Chaſtre. C'étoit un homme qui avoit un admirable genie, beaucoup de prudence & de conduite & qui ſçavoit donner un merveilleux tour aux affaires les plus épineuſes. Il fut premierement Conſeiller au Parlement de Paris l'an 1603. & depuis en 1609. le Roy Henri le Grand qui l'avoit déja employé dans quelques affaires particulieres, l'envoya Ambaſſadeur extraordinaire en Hollande & à Bruxelles. Enſuite l'an 1617. il menagea le retour des Princes; ce qu'il fit avec une addreſſe qui luy acquit une grande reputation. En 1620. on le fit Chancellier des Ordres du Roy, & d'abord aprez, il fut envoyé avec M[rs] le Duc d'Angouléme & le Marquis de Bethune en Alemagne. Etant de retour il alla à Veniſe en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, & puis en Angleterre l'an 1629. & 30. Ce fut en cette même année que le Roy luy donna les Sceaux à Verſailles le 14. Novembre ; mais comme ſon credit & ſon merite donnerent de la jalouſie à quelques perſonnes puiſſantes à la Cour, il fut obligé de les quitter à ſaint Germain en Laye le 25. Fevrier de l'an 1633. Enſuite on l'arrêta, & il fut conduit au Château d'Angouléme où il demeura priſonnier juſqu'au 24. May de l'an 1643. C'eſt en cette ville qu'il fonda dans le College des Ieſuites ſix places pour des jeunes gens de bonne famille qu'on y eleve dans les ſciences & dans la pieté. Le S[r] de Laubeſpine vint à ſa maiſon de Mont rouge prez de Paris, & on luy redonna une ſeconde fois les Sceaux le 2. Mars de l'an 1650. Il avoit beaucoup de credit à la Cour, & la même raiſon qui l'en avoit éloigné la premiere fois, l'en fit encore ſortir aprez avoir rendu les Sceaux le 3. Avril de l'an 1651. Il mourut enſuite à Leuville d'une fiévre double tierce, le 26 Septembre de l'an 1653. âgé de 73. Son corps fut porté à Bourges, & l'on y voit ſon tombeau dans l'Egliſe Metropole où eſt celuy de ſes predeceſſeurs. * Godefroy, *Offic. de la Cour.*

CHARLES DE MOMMORENCY Chambellan du Roy, Pannetier & Maréchal de France, Gouverneur de Picardie, étoit fils de Iean I. Sire de Mommorency, & il eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems, ſous le regne des Rois Iean & Charles V. En 1343. il fut fait Maréchal de France, & il eut la conduite de l'armée que Iean Duc de Normandie mena l'an 1344. en Bretagne au ſecours de Charles de Blois ſon couſin. Depuis il accompagna ce même Prince en Guienne, il combattit vaillamment à la bataille de Crecy l'an 1346. & enſuite il fut établi Gouverneur de Picardie où il rendit de bons ſervices. Il moyenna l'accommodement de Charles le Mauvais Roy de Navarre, avec Charles de France Duc de Normandie Regent du Royaume, & en 1360. il contribua beaucoup au Traité qui fut conclû à Bretigny le 8. de May. Le Roy Charles V. le conſidera beaucoup, & il le choiſit même pour être parrain du Dauphin Charles, depuis Roy VI. de ce nom, qui fut ba-

Digitized by Google

ptizé dans l'Eglise de saint Paul, le 6. Decembre de l'an 1368. Charles de Montmorency mourut l'11. Septembre 1381. & il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye du Val. Il épousa en 1330. Marguerite fille de Guichard VI. Sire de Beaujeu, morte sans enfans en 1336. Depuis en 1341. il prit une seconde alliance avec Ieanne de Roucy, fille de Iean V. du nom, morte en 1361. & il en eut un fils mort jeune, & trois filles. Il épousa en troisiémes nôces Perrenelle de Villiers, fille aînée & heritiere d'Adam de Villiers dit le Begue, dont il eut entre autres enfans Iacques qui continua la posterité, comme je le dis ailleurs sous le nom de Montmorency. * Du Chesne, *Hist. de Montm.* Le Feron, Godefroy, &c.

CHARLES DE MONTMORENCY Duc de Damville, Pair & Amiral de France, étoit troisiéme fils du Connêtable Anne de Montmorency & de Magdelaine de Savoye. Il porta premierement la qualité du S[r] de Meru, & sous ce nom il se fit remarquer l'an 1557. à la bataille de saint Quentin où il fut prisonnier avec son pere. Depuis étant delivré, il eut divers emplois sous le regne de François II. & de Charles IX. ce dernier le pourvût en 1562. du Gouvernement de la ville de Paris & de l'Isle de France. Il se trouva aux batailles de Dreux, de Montcontour & de saint Denis; Son pere fut tué en cette derniere, & Charles eut pour son partage la Baronnie de Damville que le Roy Loüis XIII. luy erigea en Duché & Pairie l'an 1610. Ce fut une recompense dûë aux services rendus sous cinq Rois. Le Roy Henri IV. le fit Chevalier de ses Ordres en 1595. & luy donna la charge d'Amiral de France en 96. Il mourut en 1612. sans laisser des enfans de Renée de Cossé Comtesse de Secondigny, fille d'Artus de Cossé Maréchal de France.

CHARLEVILLE en Latin *Carolopolis*, ville de France dans le Retelois en Champagne. Elle est située sur la Meuse entre Sedan, Mezieres & Rocroy. C'étoit autrefois un bourg dit Arches où Charles de Gonzague Duc de Nevers & de Mantoüe fit bâtir une ville tres-agreable, à laquelle il donna son nom & qu'on a depuis fortifiée regulierement. Elle a de l'autre côté de la riviere le Mont Olympe où l'on voit les ruines d'un vieux Château, qu'on croit avoir été un Temple des Payens.

CHARLIER (Iean) appellé ordinairement Iean Gerson ou Iarson, du nom du village de sa naissance en Champagne prez de Rheims. Cherchez Iean Gerson.

CHARLIER (Gilles) connu sous le nom d'Ægidius Carlerius, Doyen de l'Eglise de Cambray, étoit en estime dans le XV. Siecle. Il se trouva l'an 1433. au Concile de Basle, & il y répondit durant quatre jours de suite au second Article des Bohemes, *De peccatis publicè corrigendis.* Nous avons son discours dans le III. Volume du Recueil que Canisius a publié sous le titre d'*Antiqua Lectiones.* Il répondit depuis à diverses consultations qu'on donna en deux Volumes. Le premier intitulé *Sportæ fragmentorum*, contient divers Traitez *De conservatione bonorum Ecclesiæ, Defensorium Ecclesiæ, &c.* & il fut imprimé à Bruxelles l'an 1478. Le second imprimé en 1479. & publié sous le titre de *Sportula Fragmentorum*, contient aussi divers Traitez. *De electione Iudæ proditoris. De Hierarchiâ Ecclesiasticâ. De redditibus ad vitam pro Decimis. De Imaginibus, &c.* * Le Mire, *in auct. de Script. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CHARLIEV bourg du Comté de Charolois en Bourgogne, dans le Diocese de Mâcon. C'étoit autrefois une Abbaye que les Auteurs Latins ont nommée *Carilocus* & *Carus locus*, differente d'une autre de ce nom dans le Diocese de Mâcon. Ce n'est aujourd'huy qu'un Prieuré Conventuel. Anscheric Archevêque de Lion, Gerald de Mâcon ou plutôt Leobalde son successeur, s'il est vray que Gerald mourut l'an 912. & Odilard de S. Iean de Morienne y celebrerent un Concile l'an 926. pour essayer de pourvoir aux lieux saints, ruinez par les voleurs & les méchans; on y ordonna de rétablir neuf Eglises. * *T. IX. Conc.*

CHARLOTTE Reine de France, fille de Loüis Duc de Savoye & d'Anne de Chypre, fut premierement fiancée à Frederic de Saxe; mais ce mariage ne se consomma point. Elle épousa Loüis XI. alors Dauphin, & eut en dot deux cens mille écus d'or, & dix mille écus d'or de doüaire assignez sur les Comtez de Valentinois & de Diois. Le Roy eut trois fils d'elle, dont il ne resta que Charles VIII. son successeur, & trois filles, Loüise decedée en bas âge, Anne mariée l'an 1474. à Pierre, Sire de Beaujeu; & la B. Ieanne de France épouse de Loüis Duc d'Orleans, Duchesse de Berry; & Fondatrice des Religieuses de l'Annonciade. Cette Reine mourut sur la fin de l'an 1483. & fut enterrée en l'Eglise de Nôtre Dame de Clery prez d'Orleans, auprez du Roy son époux.

CHARLOTTE de Bourbon, Reine de Chypre étoit fille de Iean de Bourbon I. du nom Comte de la Marche, & de Catherine de Vendôme. On assure que c'étoit une des plus belles & des plus sages Princesses de son tems. Elle fut mariée le 2. Août 1409. à Iean II. du nom Roy de Chypre où elle alla en 1411. & elle fut mere de Iean III. pere de Charlotte dont je parleray dans la suite. Elle est differente de CHARLOTTE DE BOURBON fille de Loüis I. Comte de Montpensier, mariée en 1468. à Wolfart de Borselle S[r] de la Vere en Hollande. De CHARLOTTE DE BOURBON fille de Iean II. Comte de Vendôme, laquelle épousa en 1489. Engilbert de Cleves Comte de Nevers, & étant veuve elle se fit Religieuse à Fontevraut où elle mourut en 1520. Divers Auteurs ont travaillé à son eloge. Et de CHARLOTTE DE BOURBON fille de Loüis II. Duc de Montpensier. Elle fut premierement Abbesse de Ioüare d'où elle sortit en 1572. & se retira en Alemagne chez Frederic II. Comte Palatin du Rhin où elle se fit Huguenotte. Depuis elle fut mariée à Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & mourut à Anvers le 6. May de l'an 1582. Elle eut tant de peur en apprenant que le Prince son mari avoit été blessé par un certain nommé Iean de Iauregny, qu'elle en tomba dans une fiévre chaude, dont elle mourut.

CHARLOTTE fille de Iean III. du nom, Roy de Chypre, de Ierusalem & d'Armenie, & d'Helene Paleologue fille de Theodore Despote de la Morée étoit une Princesse de grande pieté. Elle fut premierement mariée à Iean de Portugal Duc de Conimbre, fils de Pierre aussi Duc & d'Isabelle d'Aragon. Mais son mariage ne dura pas long-tems, ce Prince étant mort l'an 1457. Elle épousa en secondes nôces Loüis de Savoye, Comte de Geneve, second fils de Loüis Duc de Savoye, & d'Anne de Chypre, sœur de Iean III. Son pere étant mort dans le tems qu'on traitoit le mariage, elle fut Couronnée à Nicosie Reine des trois Royaumes en 1458. On remarque qu'en cette solemnité il y eût un mauvais augure, de ce qui devoit arriver à la Reine, parce qu'en revenant de l'Eglise, la haquenée sur laquelle on l'avoit mise s'étant cabrée, la

couronne

Digitized by Google

couronne tomba de dessus la tête de Charlotte. Et en effet Iacques Bâtard que le Roy Iean avoit eu de Marie Patra, & qu'il avoit destiné à l'Eglise, luy ayant même fait prendre l'Ordre de Sousdiacre, prit les armes contre elle; & par le secours du Soudan Melec-Ella, il la chassa du Royaume. Ainsi cette Princesse ayant tout-à-fait perdu l'esperance de r'entrer dans son heritage, aprez l'avoir souvent tenté inutilement, se retira en Savoye & puis à Rome, où elle fit donation du Royaume de Chypre à Charles Duc de Savoye son néveu, en presence du Pape & de plusieurs Cardinaux. Elle mourut en cette même ville de paralysie, l'an 1487. * Eneas Sylvius, *en l'Asie, c. 97. & li. 7. des Comment.* Estienne de Lusignan, *Hist. de Chypre.* Guichenon, *Hist. de Savoye, &c.*

CHARLOTTE d'Albret Duchesse de Valentinois, étoit fille d'Alain Sire d'Albret, Comte de Dreux, &c. & de Françoise de Brosse de Bretagne. C'étoit une Princesse qui avoit de la beauté & de l'esprit; mais qui étoit plus illustre encore par les qualitez de son ame, par sa sagesse, par sa pieté & par ses vertus. Le Roy Loüis XII. la maria à Cesar Borgia fils du Pape Alexandre VI. Elle prit part aux malheurs de son mari, mais elle n'en prit point à ses desordres & à sa conduite. Elle sortoit d'une maison trop noble pour n'en pas imiter le merite, sans se noircir des vices que les Auteurs reprochent à celuy que le Ciel luy avoit donné pour époux. Elle en eut une fille unique nommée Loüise de Borgia qu'elle eleva avec grand soin, & elle fut mariée à Loüis de la Tremoille veuf de Gabrielle de Bourbon, & aprez la mort de ce Seigneur elle prit une seconde alliance avec Philippes de Bourbon Baron de Busset. Charlotte Duchesse de Valentinois se retira dans le Berry, au Château de la Mothe-Feüilly prez de la Chastre, & elle y vivoit dans l'exercice de la pieté la plus exemplaire, ayant la consolation de voir tres-souvent la B. Ieanne de France, Fondatrice de l'Ordre de l'Annonciade. Les Auteurs parlent tres-avantageusement de cette Dame illustre qui mourut l'11. Mars de l'an 1514. Le P. Hilarion de Coste a fait son eloge parmi ceux des Dames illustres.

CHARLOTTE des Vrsins, Vicomtesse d'Auchy ou d'Ouchy, a été illustre dans ce siecle par son esprit & par sa pieté. Elle étoit fille de Gilles Iuvenel des Vrsins S[r] d'Armentieres & d'Anne d'Arse, & elle fut mariée à Eustache de Conflans Vicomte d'Auchy, &c. Gouverneur de saint Quentin & Lieutenant General des armées du Roy mort en 1628. Elle mourut vers l'an 1640. & elle a composé une tres-belle Paraphrase sur l'Epître de saint Paul aux Hebreux. Divers Auteurs ont fait son eloge.

CHARLOLTE-MARGVERITE de Montmorency, Princesse de Condé a été une des plus belles & des plus sages Dames de son tems. Elle étoit fille de Henri I. de ce nom Duc de Montmorency, Pair & Connêtable de France, & de Loüise de Budes sa seconde femme. Le Maréchal de Bassompierre dit dans ses Memoires que le Connêtable avoit promis de la luy donner en mariage; mais elle eut l'honneur d'épouser un Prince du sang de nos Rois; Ce fut Henri de Bourbon II du nom Prince de Condé, &c. & elle a eu l'avantage d'avoir été mere de M. le Prince de Condé & d'Armand Prince de Conty. Ce mariage qui se fit avec dispense du Pape Paul V. le 3. Mars de l'an 1609. causa du trouble à la Cour. Cette Princesse illustre par son propre merite, par sa qualité, par son époux & par ses enfans mourut à Châtillon sur Loing d'une fiévre violente, le 2. Decembre 1650. âgée de 57. Elle fut enterrée dans le Cloître des Carmelites du Fauxbourg S. Iacques à Paris.

CHARMIDE Capitaine Lacedemonien, fut envoyé durant le regne d'Alcamene Roy de Sparte à Chypre, pour y calmer l'esprit de certains seditieux qui s'y étoient revoltez, selon Pausanias, *Lacon. ou li. 3.* Diogene de Laërce parle d'un Charmide en la vie de Socrate, *au li. 2.* & Thucidide, *au liv. 1.* Pline fait aussi mention, *au liv. 7. chap. 24.* d'un Charmide dont la memoire étoit excellente, qui est indubitablement ce Carneade dont parlent Ciceron, 1. *Tusc.* & Quintilien, *livre 11. ch. de la mem.*

CHAROLLES ville de Bourgogne capitale du Comté de Charolois. Elle est située sur la riviere de la Reconse à six lieuës de Cluny & environ autant de la Loire. C'est une ville agreable où il y a une Eglise Collegiale & quelques Monasteres. Les Auteurs Latins la nomment *Carolia.*

CHAROLOIS Comté en la Duché de Bourgogne entre le Mâconois & le Bourbonnois. Charoles est la ville capitale; & il y a aussi Parey le Moineau, Charlieu, &c. Ce petit païs fut aux anciens Ducs de Bourgogne, puis à la maison de Bourbon & à celle d'Armagnac, & enfin au dernier Duc de Bourgogne. Marie fille de Charles qui épousa Maximilien d'Austriche, l'unit aux Etats de son mari, dont l'Archiduc Philippe fit hommage à Loüis XII. l'an 1499. Henri II. au traité de Cambresis, de l'an 1559. reserva la même Souveraineté. Les François ont joüi de ce Comté durant les guerres de ce Siecle contre l'Espagne; mais par le 44. Article du traité de Paix de 1659. le Roy d'Espagne rentroit dans la joüissance de ce païs, sous la Souveraineté du Roy de France.

CHARON de Lampsaque fils de Pythoclés, Historien Grec. On assure qu'il a vécu en la LXXV. Olympiade. Il écrivit selon Suidas deux Livres des affaires des Perses, que Plutarque allegue dans la vie de Themistocle & Athenée, *au li. 9.* On luy attribuë encore d'autres Ouvrages. * Strabon, *li. 13.* Vossius, *li. 1. c. 1. des Hist. Grecs.*

CHARON Historien natif de Carthage. Il composa la vie des Tyrans qui avoient été en Europe & en Asie, celles des Hommes illustres; & des Femmes illustres en deux Livres. C'est ce que nous apprenons de Suidas, qui parle d'un autre Historien Naucratite, Auteur d'un Traité des Sacrificateurs d'Egypte. Ce dernier est souvent confondu avec un autre Charon de Lampsade, dit le Ieune, qui vivoit sous le regne de Ptolomée Evergete. * Les Curieux consulteront Vossius, *des Hist. Lat. li. 13. p. 342. li. 4. c. 3. p. 442. & c. 12. p. 468.*

CHARON que les anciens Payens consideroient, comme le battelier des enfers, à qui les ames étoient obligées de payer une piece de monnoye. C'est pour cette raison que certains peuples avoient coûtume de mettre quelque piece de monnoye dans la bouche des morts, afin qu'ils eussent dequoy payer ce pretendu peage. Cette croyance ridicule peut avoir le fondement que luy donne Diodore de Sicile: Sçavoir qu'Orphée voyageant en Egypte, & ayant pris garde que les habitans d'une certaine ville enterroient les morts dans des tombeaux qu'ils avoient au de-là d'un Lac, il fit accroire aux Grecs que Charon passoit les ames des morts aux enfers; parce qu'en langage Egyptien les Bateliers sont nommez Charons. * Diodore de Sicile, *li. 1. Biblioth. Hist. c. 92.*

Le CHARON dit CHARONDAS (Loüis) Parisien, celebre Avocat, qui vivoit sur la fin du

Digitized by Google

XVI. Siecle, & qui a laissé des Ouvrages qui nous font voir qu'il n'étoit pas moins excellent en la connoissance des belles Lettres qu'en celle de la Iurisprudence. La Croix du Maine dit, dans sa Bibliotheque, que Charondas vivoit encore en 1584. & qu'il se tenoit à Clermont en Picardie. Il composa un Panegirique du Roy Charles IX. que j'ay vû, de l'impression de Robert Estienne. Il publia aussi des vers & divers Ouvrages de Iurisprudence, comme: *De restituendâ & in artem redigenda Iurisprudentia. De Iurisdictione & Imperio. Verissimilium libri tres. Annotationes in leges antiquas, &c.* * Fichard & Forster, *in vit. Iurisc.* Du Verdier & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

CHARONDAS natif de la ville de Catane en Sicile, donna des Loix aux habitans de la ville de Thuri rebatie par les Sybarites dans la grande Grece, comme nous l'apprenons de Diodore. Ce fut l'an 308. de Rome, en la LXXXIV. Olympiade. Diogene de Laërce dit qu'il étoit disciple de Pythagore, Valere Maxime ajoûte que ce même Charondas, prenant garde que les Thuriens étoient un peu mutins, pour empêcher les desordres qui pourroient arriver en leurs assemblées, ordonna que quiconque y viendroit armé, seroit tué sur le champ; Mais qu'un jour se trouvant obligé à son retour de la campagne, de convoquer une assemblée, sans avoir le loisir d'aller en son logis pour quitter l'épée, il la porta sans y prendre garde, & se l'enfonça dans le sein, lors qu'on luy eut fait remarquer qu'il avoit violé la Loy. * Diodore, *li.12.* Diogene, *li.8.* Valere Maxime, *li.6. c.5. ex.14.*

CHAROPS fils d'Eschyle, succeda à Alcmeon le dernier des Archontes perpetuels d'Athenes; & fut le premier qui ne tint cette Magistrature souveraine que dix ans. Eusebe en fait mention sous la VI. Olympiade, qui est environ l'an du Monde 3300.

CHARPANTIER (Pierre) de Tolose, docte Iurisconsulte & Avocat du Roy au grand Conseil; ses Ouvrages sont assez connus de ceux qui sçavent les affaires & l'Histoire du dernier siecle. Consultez la Croix du Maine & du Verdier Vanprivas, *Bibl. Franc.*

CHARRON (Pierre) Chantre & Theologal de Condon, est assez connu par ses Ouvrages dont on parle si diversement. Il étoit Docteur ez Droits de Bourges & Avocat au Parlement de Paris. En 1588. il fit vœu d'être Chartreux qu'il ne pût pourtant accomplir étant en la 47. année de son âge. Il se consacra pourtant au service de Dieu dans l'Etat Ecclesiastique & il fut Escolastre de l'Eglise de Bourdeaux, & puis Theologal & Chantre de Condon. En 1601. il fit son Testament & il laissa le revenu de six mille livres pour quatre pauvres écoliers & pour autant de pauvres filles. L'année d'aprez étant à Paris il y mourut d'apoplexie qui le surprit au bout de la ruë de saint Iean de Beauvais. C'étoit un bon homme, sage, & craignant Dieu, qui prêchoit avec beaucoup de zele, bien que quelques Auteurs ayent parlé tres-desavantageusement de sa personne & de ses écrits. Pierre Charron a laissé trois Ouvrages, des discours de la Divinité. Les trois Veritez. Et de la Sagesse. M. de Balsac disoit que dans ce dernier, Charron n'a été que le Secretaire de M. du Vair & de Michel de Montagne, jusqu'à se servir de leurs propres paroles. Le S^r Chanet Medecin a fait un Livre intitulé, Considerations sur la sagesse de Charron, dans lequel il attaque avec beaucoup de vehemence la doctrine & les sentimens d'un homme mort qui n'étoit plus en état de se défendre. Ces sortes de victoires imaginaires coûtent peu, mais aussi ne sont-elles pas glorieuses. Scipion Dupleix s'emporte aussi brutalement contre luy, à son ordinaire; & le P. Garasse a dit aussi beaucoup de mal de Charron, le faisant passer pour Patriarche de ces pretendus esprits forts de son siecle, qu'il s'étoit mis en tête de combattre dans sa doctrine curieuse & dans quelques autres écrits. Mais le grand zele emportoit quelquefois bien loin ce Pere. D'un autre côté beaucoup de gens d'esprit, d'honneur & de probité se sont declarez pour Charron. M. Naudé a dit dans sa Bibliographie qu'il l'estimoit si particulierement, qu'il le preferoit à Socrate: Aussi pour finir ce discours par les mêmes paroles de l'Auteur de la Bibliotheque Françoise, il ne faut pas croire qu'un homme de bonnes mœurs comme Charron, dont la vie étoit sans tâche & qui étoit dans une moderation exemplaire, ait eu aucune mauvaise intention dans ses écrits.

CHARROUX en Latin *Karrofium* ou *Carrofum*, ancienne Abbaye dans le haut Poitou, non loin du Berry. M. du Chesne aux antiquitez des Villes de France, dit que selon l'opinion vulgaire, on donne le nom de Charroux à cette Abbaye, à cause qu'on y conservoit autrefois de la chair rouge qui fut coupée du prepuce de Nôtre Seigneur au jour de la Circoncision. *chap. 5. du païs de Poitou.*

Conciles de Charroux.

Le premier fut tenu l'an 989. où presida Gonbaut Archevêque de Bourdeaux. *T. IX. Conc.* Le second fut celebré l'an 1028. par les Evêques & les Abbez, à la sollicitation de Guillaume Comte d'Aquitaine, afin de confondre les Manichéens qui enseignoient des erreurs dangereuses. La Chronique du Monastere de Mallezais, parle d'un troisiéme de l'an 1082. & fait en même tems mention d'un certain Moine de Cormery nommé Litier, qui durant dix ans ne bût ni vin ni eau, sinon à la Messe. On en met encore un autre tenu l'an 1186. par Henri Legat du saint Siege du tems d'Vrbain II.

CHARTIER (Guillaume) Evêque de Paris, fut consacré l'an 1448. Il ordonna qu'on feroit la fête de sainte Geneviéve, Patrone de Paris; & s'employa avec grand soin pour le bien de son Eglise. Charles de France Duc de Berry, frere du Roy Loüis XI. & quelques autres grands du Royaume, ayant fait une Ligue qu'ils nommoient du bien public, s'avancerent pour prendre Paris. Le Prelat qui étoit fort zelé pour le bien de l'Etat, s'efforça de calmer les esprits revoltez, & s'abboucha avec le Duc de Berry. Cette avance déplût fort au Roy qui luy en témoigna son ressentiment dans toutes les occasions. Chartier fut nommé par le Pape Pie II. afin d'assister avec Thomas de Corcelles Doyen de Paris, à une assemblée faite l'an 1468. à Tours pour la reforme de l'Ordre de Fontevraux. Il mourut l'an 1472. au retour d'une procession faite le premier jour de May, non sans soupçon qu'on eût contribué à sa mort. * Paul Emille, *en Loüis XI.* S^te Marthe, *en la Fran. Chret. T. I. p.458.*

CHARTIER ou ALAIN CHARTIER, Secretaire des Rois Charles VI. & Charles VII. un des grands Personnages de son tems a vécu en 1430. & 52. Il a écrit plusieurs Ouvrages en prose & en vers, comme le Breviaire des Nobles & d'autres pieces qu'on a depuis recueillies dans un seul Volume & qu'on a imprimées en 1526. & puis en 1583. M. du Chesne a fait imprimer quelque

Digitized by Google

que chose de luy ; & au Recueil qu'il nous a donné des Historiens François, il assure que l'Histoire de Charles VI. & Charles VII. qu'il luy avoit attribuée, est de Berty, premier Heraut du Roy Charles VII. Et en effet ceux qui ont lû les Ouvrages d'Alain Chartier avoüeront sans peine, que celuy-cy ne peut être d'un Auteur si judicieux en tout ce qu'il a écrit ; & fort élegant pour son stile. Gilles Corrozet, qui écrit les discours memorables des personnes de qualité, rapporte que Marguerite d'Escosse, premiere femme du Dauphin de France, depuis le Roy Loüis XI. passant dans une sale du Louvre, où elle vit Alain endormi sur une chaize, s'approcha de luy & le baisa. Ce petit emportement surprit les Seigneurs de la suite de cette Dame, qui ne pûrent s'empêcher de luy dire qu'ils s'étonnoient qu'elle eût voulu appliquer sa bouche sur celle d'un homme aussi laid qu'Alain. La Princesse répondit en riant, quelle n'avoit pas baisé l'homme ; Mais la bouche qui avoit prononcé tant d'Oracles : Ce qui est une marque de l'estime qu'elle faisoit de ce sçavant Personnage. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Du Chesne, Gilles Corrozet &c.

CHARTIER (Iean) Moine de saint Benoît, Auteur des grandes Chroniques de saint Denis en France. Il étoit frere de Guillaume Chartier Evêque de Paris, dont j'ay déja parlé. Il vivoit en 1430. Nous avons son Ouvrage en III. Volumes sous ce titre : Les grandes Chroniques de France, vulgairement appelées Chroniques de saint Denis redigées en François depuis Faramond jusqu'au decez de Charles VII. Roy de France par Iean Chartier Moine de l'Abbaye de saint Denis & depuis additionnées jusqu'au trépas de Loüis XII. Cét Ouvrage a encore le titre de Mer & Chronique des Histoires de France. Cependant on pretend avec raison que Iean Chartier n'est pas le seul qui a travaillé à cette piece, mais que ce sont des Recueils que divers Religieux de S. Denis avoient faits, & qu'il se donna la peine de les mettre dans un même corps d'Histoire.

CHARTIER ou CHARRETIER (Matthieu) Historiographe & Secretaire du Roy & un des fameux Avocats du dernier Siecle. Il laissa un fils de meme nom Conseiller au Parlement de Paris & gendre du Garde des Sceaux François de Montholon. Car il épousa en 1543. Marie de Montholon. Il étoit S[r] d'Allainville.

CHARTRES sur l'Eure, *Carnutum* ou *Autricum Carnutum* ville de France dans la Beausse, & capitale du païs Chartrain, avec Presidial & Evêché autrefois suffragant de Sens & maintenant de Paris, depuis l'an 1622. Cette ville est si ancienne qu'il y a eu d'Auteurs qui ont crû que les Gomerites, envoyez pour peupler la Gaule peu aprez Noé, en jetterent les premiers fondemens. Il y en a d'autres qui assurent que les Druides & les Saronydes, Ministres de la Religion des anciens Gaulois, la bâtirent, & ayant predit la Naissance de IESUS-CHRIST, d'une Mere Vierge, Priscus Gouverneur pour les Romains éleva un Temple à la gloire de cette fille fortunée, qui devoit enfanter sans violer sa pureté, avec cette inscription : A la Vierge qui doit enfanter. Ce qui ne paroîtra pas tant fabuleux, si l'on considere cét Autel dedié au Dieu inconnu, que saint Paul trouva dans la ville d'Athenes ; & qui luy donna la pensée de se servir des paroles de cette inscription, pour sujet du discours qu'il fit dans l'Areopage. Mais quoy qu'il en soit de ce qu'on rapporte des antiquitez de Chartres, nous pouvons seulement assurer que les peuples de cette contrée firent premierement tête aux Romains, pour conserver leur liberté, & qu'ils entrerent ensuite dans leur alliance, lors que Cesar les eut soûmis. Cette ville a eu plusieurs Comtes, comme je le remarqueray dans la suite. Depuis elle a été reünie à la Couronne & en 1528. Le Roy François I. l'erigea en Duché, en faveur de Madame Renée de France, Duchesse de Ferrare. Rollon chef des Normans, assiegea Chartres l'an 911. Elle fut presque toute brûlée, l'an 1019. Les Protestans l'assiegerent inutilement dans le siecle passé en 1568. durant le regne de Charles IX. & elle suivit depuis le party de la Ligue. Mais le Roy Henri le Grand la prit l'an 1591. s'y fit sacrer dans le tems que la ville de Rheims persistoit encore dans la rebellion. Chartres qu'on fait capitale de la Beausse, est située sur l'extremité d'une grande plaine & s'étend sur une vallée assez difficile à descendre. Elle a la riviere d'Eure au bord qui la separe d'une autre partie de la ville qui est la moindre. Les ruës y sont étroites, comme dans toutes les villes anciennes, mais on y trouve de grandes places, de jolies maisons, de beaux promenoirs & des Eglises extrêmement magnifiques. La Cathedrale est une des plus belles du Royaume, son chœur, son Eglise sousterraine & ses deux clochers y sont un sujet d'admiration aux etrangers. Outre cette Eglise il y en a encore plusieurs autres tres-considerables, comme celles de saint Iulien & de saint Agnan, les Abbayes de S. Iosaphat, de S. Pere en Vallée & de S. Cheron lez Chartres, avec diverses maisons Ecclesiastiques & Religieuses. Ainsi toutes choses contribuent à rendre cette ville une des plus agreables du Royaume. On y fait diverses sortes de manufactures de laines & on dit même que l'eau de la riviere d'Eure est propre pour les preparer. On s'en sert encore pour divers autres usages, pour la commodité des habitans. On pretend que la ville de Chartres a eu des Rois, sous les anciens Gaulois. Depuis Robert II. ayeul du Roy Hugues Capet fut Comte de Chartres. Les autres qui ont tenu ce Comté, ne nous sont pas bien connus jusques à Thibaud I. dit le Trecheur qui fut fait Comte de Blois, de Chartres & de Tours. Il mourut vers l'an 978. laissant de Letgarde ou Leutgarde de Vermandois son épouse, Thibaud II. dit le Ieune qui fut tué en 962. & Eudes I. mort en 995. lequel eut Thibaud & Eudes II. dit le Champenois. Ce dernier mort en 1037. laissa Thibaud III. pere d'Estienne surnommé Henri tué en Palestine l'an 1102. Thibaud IV. dit le Grand son fils, mourut en 1152. Henri I. son aîné fut Comte de Champagne, & Thibaud le puisné le fut de Blois, de Chartres, &c. Comme je parle ailleurs de ces Comtes, j'ay crû qu'il suffisoit de les nommer seulement jusques à ce THIBAUD I. qu'on surnomma le Bon. Il fut Senéchal de France, & il rendit de grands services aux Rois Loüis le Ieune & Philippes Auguste. Il eut même l'honneur d'épouser Alix de France, fille du premier & il mourut au siege d'Acre l'an 1191. Ses enfans furent Thibaud mort jeune : Loüis qui suit : Henri decedé en jeunesse : Philippes mort sans lignée : Marguerite mariée [1] avec Hugues d'Oisy III. du nom, S[r] de Montmirail, [2] avec Othon Comte de Bourgogne, & [3] à Gautier Sire d'Avesnes, duquel elle eut Marie femme de Huon ou Hugues de Chastillon, Comte de saint Paul ; & mere de Iean de Chastillon dont je parleray dans la suite. Elisabeth femme [1] de Sulpice III. du nom, S[r] d'Amboise, &c. & en secondes nôces de Iean

Digitized by Google

d'Oisy S[t] de Montmirail, &c. Et Alix Abbesse de Fontevraut en 1211. LOVIS Comte de Blois & de Chartres, se trouva à la conquête de Constantinople, & il fut tué à la bataille d'Andrinople le 14. Aout de l'an 1205. Il avoit épousé Catherine de Clermont, fille aînée & heritiere de Raoul I. Connétable de France ; dont il eut Thibaud qui suit, Raoul & Ieanne morts jeunes. THIBAVD II. dit le Ieune, Comte de Blois de Chartres & de Clermont, mourut vers l'an 1218. sans laisser posterité de Mahaud d'Alençon & de Clemence des Roches ses deux femmes. Elisabeth fille de Thibaud le Bon, eut de son premier mari Mahaud qui fut Comtesse de Chartres, laquelle épousa Richard de Beaumont, & elle prit une seconde alliance avec Iean Comte de Soissons ; mais comme elle mourut sans posterité, Iean de Chastillon venu de Marguerite, comme je l'ay dit, fut Comte de Blois & de Chartres. Il mourut en 1279. & il laissa d'Alix de Bretagne, Ieanne de Chastillon mariée en 1272. ou 73. à Pierre de France Comte d'Alençon, fils du Roy saint Loüis. Elle mourut en 1291. sans posterité, ayant vendu en 1286. & depuis la mort de son mari, le Comté de Chartres au Roy Philippes le Bel, qui le donna en 1293. à son frere Charles Comte de Valois. Celuy-cy fut pere du Roy Philippes de Valois qui reünit une seconde fois ce Comté à la Couronne. I'ay dit que le Roy François I. l'erigea en l'an 1528. en Duché. Ce fut pour Renée de France Duchesse de Ferrare à laquelle il l'engagea pour la même somme de de deux cens cinquante mille écus d'or ; & il passa sous cette condition à Anne d'Est sa fille, mariée 1. à François de Lorraine Duc de Guise, & 2. à Iacques de Savoye Duc de Nemours, pere de Henri aussi Duc de Nemours. Ce dernier remit le Duché de Chartres au Roy Loüis XIII. sous les conditions portées par la transaction faite le 26. Aoûc 1623. Depuis le même Duché a été un des appanages de Gaston-Iean-Baptiste de France Duc d'Orleans, &c. mort en 1660. & il est aujourd'huy de ceux de Philippes de France Monsieur, aussi Duc d'Orleans, frere unique du Roy. Le PAÏS CHARTRAIN ne comprend que quelques villages à l'entour de Chartres qui a eu autrefois Bailliage changé ensuite en Presidial. * Cesar, *aux Comment.* Merula, *Cosmogr.* Iean Boniface, *Hist. Virgin. li. 2. ch. 1.* Sebastien Roüillard, *Hist. de l'Eglise de Chart.* Du Chesne, *aux Ant. de France, ch. 1. de Chart.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy*, De Thou, *Hist. li. 42. &c.*

Eglise & Conciles de Chartres.

Saint Savinien & S. Potentien envoyez en France pour y prêcher l'Evangile, fonderent l'Eglise de Chartres, & ils y laisserent Evêque S. Aventus ou Aventin. Ce Prelat a eu des successeurs illustres par leur sainteté & par leur doctrine. Martin, Anian, Leubin & Calectricus, y sont reconnus pour Saints. Les autres plus renommez sont, Burchard, Gislebert, Aimeric, Aganon, Ragenfroy, Odon, Fulbert, Ives Iean de Salysberry, Renaud de Bar, Erard de la Marck Cardinal, Nicolas de Thou, &c. La Cathedrale, qu'on croit la plus ancienne Eglise de France, dediée à l'honneur de la sainte Vierge, a 72. Chanoines, avec 17. Dignitez, & entre eux on conte six Archidiacres, celuy de Chartres, qu'on appelle le Grand, & ceux de Blois, Dunois, Vendôme, Dreux, Pincerais. Il y a aussi 4. Prevôts, d'Ingre, Normandie, Mesange & Anvers. Et on conte dans le Diocese, environ 30. Abbayes ; 257. Prieurez ; & plus de 1300. Parroisses. Guillaume le Breton parle ainsi de l'Eglise de Chartres dans le 2. Livre de sa Philipide.

Vrbs quoque Carnotum, quam civis tam numerosus
Támque potens Clerus, & tam prædives opimant,
Ecclesiaque decus, cui schemate, mole decore,
Iudicio par nulla meo reperitur in orbe.
Quam, quasi postpositis specul ariter omnibus, unam
Virgo beata docet Christi se mater amare.
Innumerabilibus signis, gratóque favore
Carnuti dominam se dignans sæpè vocare:
Cujus & interulam cuncti venerantur ibidem.
Quâ vestita fuit cum partum protulit agnum, &c.

Divers autres Auteurs parlent aussi tres-avantageusement de l'Eglise de Chartres, où l'on a assemblé quelques Conciles en divers tems. La Chronique de Mellezais fait mention d'un Concile qui y fut tenu l'an 1124. L'on y en celebra un autre National, le troisiéme Dimanche d'aprez Pâques, de l'an 1146. Tous les Prelats du Royaume y assisterent, avec le Roy Loüis le Ieune. Goslene étoit alors Evêque de Chartres, & l'on s'y determina pour l'expedition de la Terre sainte. Saint Bernard y fut choisi pour Generalissime, mais il refusa cet employ, & se contenta d'être la trompette pour exciter les peuples à prendre les armes. Tout cela se voit par la Lettre 256. de ce Saint ; & par celles que l'Abbé Suger & luy écrivoient à Pierre de Cluny, avec les réponses de ce dernier. Loüis Guillard tint un Synode, & il y fit des Ordonnances, publiées l'an 1536. & d'autres environ 1550. Charles Guillard son neveu en publia aussi en 1558. Nicolas de Thou en 1575. & 1587. & Iacques Lescot en 1646.

CHARTREVX, Ordre Religieux, fondé par saint Bruno, natif de Cologne & Chanoine de Reims. ce fut l'an 1084. La retaite de ce grand homme fut dans une affreuse montagne de Dauphiné en un lieu nommé Chartreuse qui a donné son nom à l'Ordre. Saint Hugues Evêque de Grenoble établit dans ce desert qui étoit de son Diocese, saint Bruno & quelques compagnons qui l'avoient suivi. Ce Saint mourut en Calabre, comme je l'ay dit ailleurs. Il ne laissa aucunes Regles à son Ordre qui s'est pourtant maintenu, jusqu'à ce que Basile 8. General en recueillit les Coutumes & en formât les Constitutions approuvées par le saint Siege. Les Religieux de cét ordre observent un jûne & un silence presque continuel, outre l'abstinence de chair, mêmes dans les plus grandes maladies, la clôture perpetuelle, & le cilice qu'ils ne quittent jamais. Cette discipline sainte qu'ils ont toûjours pratiquée avec tant d'exactitude, les a conservez dans le premier esprit de leur Ordre. Leur General prend le titre de Prieur de la Chartreuse, où il tient toutes les années le Chapitre General pour les affaires de l'Ordre. Plusieurs saints Prelats en ont été tirez pour le bien de l'Eglise. Iean Birel Limosin, fut proposé par les Cardinaux pour être mis du gouvernement de cét Institut, en celuy de l'Eglise, aprez la mort de Clement VI. arrivée l'an 1352. selon Sponde, *n.* 19 Et il refusa le Chapeau de Cardinal qu'Innocent VI. successeur de Clement, luy voulut donner. Helissaire Grimoard, 24. Prieur General aprez Birel, néveu d'Vrbain V. refusa la Pourpre, avec la même constance ; Et Guillaume Raynaldy son successeur, pria le même Pape de le dispenser de cét honneur, & du titre d'Abbé General, qu'il luy voulut donner. Il refusa de même la dispense pour son Institut, de manger de la chair dans les maladies. Cét Ordre a eu de grands hommes, S. Hugues, saint Anthelme, S. Estienne, le B. Vlric & le B. Didier, tous trois Evêques de Die, Humbert Archevêque de Vienne. Guy cinquiéme General, Auteur de la vie de saint Hugues, d'un Livre de Meditations, & de plusieurs autres Ouvrages ; & celebre dans

les

Digitized by Google

les Lettres de saint Bernard, & dans celles de Pierre le Venerable. Basile septiéme Prieur de la Chartreuse, dressa avec la permission d'Innocent III. les Constitutions de l'Ordre, & ordonna qu'on celebreroit toutes les années le Chapitre General. Pierre le Venerable luy écrit deux Lettres, qui sont la 40. & la 41. du Livre 6. Et Pierre de Celles trois, la 9. 11. & 12. du Livre 5. Martin onziéme General, donna pour devise à l'Ordre un globe avec une Croix plantée au dessus, & ces mots: *Stat Crux dum volvitur Orbis.* Bernard de la Tour troisiéme General, fit établir la Regle indispensable pour l'abstinence de la chair. Boson dix-septiéme Prieur de Chartreuse, assista au Concile General de Vienne, par ordre du Pape Clement V. Boniface Ferrier, vingt-septiéme General, fut envoyé au Concile de Pise & il eut d'autres beaux emplois. François du Puy, trente-quatriéme General, écrivit un Ouvrage sur les Pseaumes; & il fit canoniser saint Bruno. Denis Rikel, surnommé le Chartreux, Laurens Surius, Ludolphe, & Lanspergius dont je parle ailleurs aussi bien que de Bruno d'Afringues, & divers autres Chartreux sont illustres par leur pieté & par leur doctrine. Peut-être me sçaura-t'on bon gré de donner icy le nom des Generaux de cét Ordre. Je commence par marquer l'année de leur élection, & ensuite je mets le tems qu'ils ont gouverné l'Ordre.

Table Chronologique des Generaux des Chartreux.

1084	S. Bruno.	4.
1089	Le B. Lauduin,	10.
1100	Pierre I.	1.
1102	Jean I.	8.
1110	Guigues I.	27.
1137	Hugues I.	2.
1139	S. Anthelme,	12.
1151	Basile,	24.
1174	Guigues II. dit l'Ange,	2.
1176	Jancelin,	57.
1234	Martin,	8.
1242	Hugues II.	11.
1253	Bernard de la Tour,	5.
1258	Riffier,	9.
1267	Gerard,	6.
1273	Guillaume I. Fabri,	5.
1278	Boson,	35.
1313	Hayman d'Aoste,	17.
1330	Jacques de Vinay,	1.
1331	Clair des Fontaines,	6.
1337	Jacques de Vinay reélu,	4.
1341	Henri Pollet,	5.
1346	Jean Birel,	14.
1360	Elzear Grimoaldi,	6.
1367	Guillaume Rainaud,	35.
1402	Boniface Ferrier,	8.
1410	Jean Griffemont,	10.
1420	Guillaume de la Motte,	17.
1437	François Maresme,	26.
1463	Jean de Rosendal,	9.
1472	Antoine Dellieux,	9.
1481	Antoine de Charne ou de Berno,	14.
1495	Pierre Rufi ou de Roux,	8.
1503	François du Puy,	18.
1521	Guillaume Bibauc,	14.
1536	Jean de Gailliad,	5.
1541	Pierre de Leyden,	4.
1545	Jean Volon ou Valon,	8.
1553	Damien Longon,	1.
1554	Pierre Sarde,	12.
1566	Bernard-Pierre Carasse,	20.
1586	Jerôme Delignan,	2.
1588	Jerôme Marchant,	6.
1594	Jean Michel,	5.
1600	Bruno d'Affringues,	31.
1631	Juste Perrot,	12.
1643	Leon Tixier,	6.
1649	Jean Pegon,	26.
1675	Innocent Masson.	

Cét Ordre qui est un des plus fermes remparts du Christianisme contre l'impieté, a donné à l'Eglise six Cardinaux, deux Patriarches, quinze Archevêques & 49. Evêques. * S. Bernard, *ep.* 11. *&* 12. S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Colomby, *de init. Carth.* Chorier, *Hist. & Etat Politiq. de Dauph.* Nicolas Moine, *li.* 3. *c.* 8. *&* 23. de la vie de saint Geoffroy Evêque d'Amiens, rapportée par Surius, *au* 8. *Novemb.* Pierre Abbé de Celles, *ep.* 23. *du li.* 1. Vincent de Beauvais, *li.* 16. *c.* 82. S. Antonin, *tit.* 15. *c.* 22. Pierre de Blois, *ep.* 86. Jean de Salisberi, *li.* 7. *Polic. c.* 23. Pierre le Venerable, *li.* 1. *ep.* 2. *& li.* 2. *epist.* 12. *& li.* 2. *c.* 28. *des Mirac.* Dorland, *Chron. des Chart.* Petræus, *Bibl. des Chart.* Aubert le Mire, *de l'orig. des Rel. li.* 2. *c.* 35. Loüis Beurrier, *des Ord. Rel. p.* 14. *&c.*

CHARTVITVS Evêque en Hongrie, a vécu dans l'XI. Siecle. Il écrivit la vie de saint Estienne premier Roy de Hongrie, & la dedia au Roy Colman, qui commença de regner l'an 1095. & mourut en 1114. Cette vie est rapportée par Surius, au 20. Août, & Baronius en parle aussi sous les années 989. & 1011. Le même Prelat laissa quelque autre Ouvrage.

CHARYBDE gouffre horrible joignant le rivage de Sicile. Il est au Midy & prez de Scylla, qui est un rocher du côté de Septentrion attaché à la côte d'Italie. L'un & l'autre est tres-dangereux; & c'est de-là qu'est venu le Proverbe: Qu'il faut prendre garde de tomber en Scylla, quand on fuït Charybde. Les Poëtes ont feint que ce Charybde étoit une femme emportée & de mauvaise vie, laquelle ayant ravi les bœufs d'Hercule, fut accablée d'un coup de foudre par Jupiter; & metamorphosée en ce gouffre, dont Virgile fait une si belle description dans le troisiéme Livre de l'Eneïde,

Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet, atque imò barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursúsque sub auras
Erigit alternos, & sidera verberat unda, &c.

C'est à Charybde qu'on éleva depuis le Phare, dit aujourd'huy le Phare de Messine, parce qu'il est prez de cette ville. Charybde est aussi connu sous le nom de Capo di Faro qu'on luy donne presentement.

La CHASSAGNE (Isac) Conseiller au Parlement de Bourdeaux étoit en estime par sa probité & par sa doctrine dans le XVI. Siecle; & il étoit pere de GEOFROY DE LA CHASSAGNE S^r^ de Pressac, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy Henri III. Il vivoit en 1584. & il composoit assez bien en prose & en vers, il laissa même quelques Ouvrages. La Chassagne President à Bourdeaux qui étoit homme d'autorité & fort aimé, fut obligé d'être chef des seditieux qui s'éleverent en cette ville l'an 1548. Ce qui luy fit de facheuses affaires. * La Croix du Maine, *Bibl.* De Thou, *Hist. li.* 5.

CHASSANE'E ou DE CHASSENVZ, premier President au Parlement de Provence, étoit de Bourgogne natif d'Issy-l'Evêque qui est un village dans le Bailliage d'Autun. Il étudia dans les meilleures Vniversitez de France & d'Italie, & il s'acquit

ces belles connoissances qui servirent à le faire considerer, comme il le meritoit. George Cardinal d'Amboise l'employa dans ses affaires ; & depuis il vint à Autun où il exerça la profession d'Avocat & il y plaida la cause des rats qui est si singuliere dans les écrits de ce grand homme. Il fut ensuite Avocat du Roy dans le Bailliage de la même ville, jusqu'en 1522. que le Roy François I. luy donna un Office de Conseiller au Parlement de Paris, & en 1532. il le nomma premier President du Parlement de Provence où il mourut en 1542. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Catalogus gloriæ mundi Consuetudines Burgundiæ. Consilia*, &c.

CHASTEAV-BRIANT petite ville de France dans la haute Bretagne, avec un ancien Château. Elle est située vers les frontieres de l'Anjou à neuf ou dix lieuës de Nantes. Plusieurs Auteurs estiment que c'est le païs des anciens Cadates de Cesar, quoy que Sanson & d'autres ne soient pas de ce sentiment.

CHASTEAV-DVN ville de France dans le Blesois capitale du petit païs du Dunois. Les Auteurs Latins luy donnent le nom de *Castellodunum*, & les anciens luy ont donné celuy de Rubeclaire ou *Vibs-clara*. Gregoire de Tours remarque que par Ordonnance du Roy Sigebert, Promete y fut fait Evêque ; Mais comme cette ville dépendoit de l'Evêque de Chartres, Pappole qui gouvernoit cette Eglise, fit sa plainte au IV. Concile de Paris, assemblé l'an 573. Ainsi le premier qui s'étoit pourvû auprez de Childebert, fils & successeur de Sigebert fut obligé de vivre en personne privée & de se contenter de son patrimoine. Chasteau-dun est sur Loir & il a Chastellenie. * Gregoire de Tours, *li. 7. T. V. Conc.* Du Chesne, *aux Ant. des Villes de France, c. 4. du Bailliage de Blois.*

CHASTEAV-GONTIER ville de France en Anjou ainsi dite du nom de son Fondateur. Elle est sur la riviere de Mayenne dans le Diocese d'Angers. Laurens Bochel rapporte divers Conciles qui y ont été assemblez en 1221. sous le Pape Honoré III. en 1231. 33. & 36. sous Gregoire IX. & 1253. du tems d'Innocent IV. & 1268. sous Clement IV. & 1336. où Pierre Frerot Archevêque de Tours presida ; & un autre en 1356. * Bochel, *Nomencl. Synod. & Antor. edit.* 1609.

CHASTEAV-LANDON petite ville de France dans le Gastinois. Elle est sur le Loing, entre Nemours & Montargis. Voyez Du Puy dans son Livre des Droits du Roy, Du Chesne dans ses Recherches des Antiquitez des Villes de France, & l'Histoire du Gastinois.

CHASTEAV-DV-LOIR petite ville de France dans la Province du Maine, avec titre de Baronnie. Elle est sur la riviere du Loir vers la frontiere de Turenne & le Vendomois à cinq ou six lieuës du Mans. Cette ville est du domaine, comme M. Du Puy le prouve dans son Traité du Droit du Roy.

CHASTEAV-NEVF ville de France dans le petit païs de Timerais en la Province du Perche. Il y a plusieurs Bourgs de ce nom en France, comme Chasteau-neuf, en Anjou : Chasteau-neuf sur Cher dans le Berry : Chasteau-neuf sur Loire : Chasteau-neuf en Bresse, &c.

CHASTEAV-PORCIEN ville de France dans le Rhetelois en la Province de Champagne, avec titre de Principauté. Elle est située sur la riviere d'Aisne au dessous de Rhetel. Chasteau-Porcien fut premierement aux Comtes de Champagne depuis Rois de Navarre ; & Ieanne Reine de Navarre le porta au Roy Philippes le Bel son mari. Ce Roy l'erigea en Comté & le donna à Gaucher de Chastillon Connetable de France. Iean de Chastillon le vendit en 1395. à Louïs de France Duc d'Orleans ; & Charles fils de ce dernier qui avoit été pris à la bataille d'Azincourt, le revendit à Antoine de Croüy S[r] de Renti, pour avoir dequoy payer sa rançon. Depuis en 1561. le Roy Charles IX. l'erigea en Principauté en faveur de Charles de Croüy, Comte de Senighen.

CHASTEAV-REGNARD petite ville de France dans le Gastinois. Elle est sur la petite riviere de l'Ouaine à deux lieuës de Montargis. Consultez du Puy des Droits du Roy, *p.* 770. Morin, *Hist. du Gast. &c.*

CHASTEAV-REGNAVD sur la riviere de Meuse, petite ville fortifiée de Champagne dans le Rhetelois, avec titre de Principauté. Elle est à deux lieuës de Charleville ; & elle est differente de CHASTEAV-RENAVLT sur la riviere de Bransle en Touraine, à cinq ou six lieuës de Tours.

CHASTEAV-ROVX ville de France en Berry, avec titre de Duché. Elle est située sur la riviere d'Indre, entre Bourges & Blanc en Berry. Les Auteurs Latins le nomment diversement *Castrum Rufum* & *Castrum Rodulphum*. Il y a un beau Château avec un Parc à M. le Prince qui est Duc de Chasteau-Roux. Vn certain Raoul fit bâtir ce Chasteau, & c'est de-là que la ville a eu le nom de Chasteau-Raoul & par corruption Chasteau-Roux. La ville est assez grande : il y a quatre Parroisses, une Collegiale, quelques Monasteres & on y fait diverses manufactures. Le Roy Loüis XIII. l'erigea l'an 1616. en Duché & Pairie. Elle a été encore honorée par la naissance d'un grand homme à qui elle a donné son nom, & que son merite a rendu si considerable dans le XIII. Siecle sous le regne du Roy S. Loüis. C'est ODON ou EVDES DE CHASTEAV-ROVX, qui se dit natif du Diocese de Bourges, Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Paris. Le Pape Innocent IV. le crea Cardinal à Lion où il celebra un Concile en 1244. & il accompagna le Roy S. Loüis en son voyage d'Outre-mer, en qualité de Legat du saint Siege. A son retour il mourut à Orvieto le 25. Ianvier 1273. Il laissa deux Volumes d'Homelies de sa façon. * Guillaume de Nangis, Ioinville & Sponde, *in Annal.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

CHASTEAV-THIERRY sur Marne, ville de France en Champagne avec titre de Duché, Bailliage, siege Presidial, Prevôté & Election. Elle est à huit ou dix lieuës de Meaux & un peu plus de Reims. Sa situation la rend tres-forte & tres-agreable. Il y a un bon Château avec diverses Eglises. Le Duc de Mayenne la prit dans le dernier siecle pour la Ligue, & les Espagnols la pillerent avec une fureur extréme. Depuis elle rentra dans l'obeïssance qu'elle devoit au Roy qui accorda de beaux privileges à ses habitans. Artaut Archevêque de Rheims y tint un Concile environ l'an 933. dans le tems que la ville étoit assiegée par Raoul. Hildegaire Evêque de Beauvais y fut sacré. * Flodoard, *en la Chron. T. IX. Conc.* De Thou, Du Chesne, Du Puy, &c.

CHASTEIGNER DE LA ROCHE-POZAY (Loüis) S[r] d'Aubain & de la Roche-Pozay, Baron de Preüilly, Gouverneur de la haute & basse Marche & Chevalier des Ordres du Roy ; a été un des plus illustres ornemens de cette famille si noble & si ancienne. Il étoit septiéme fils de Iean Chasteigner III. du nom ; & il se donna également aux armes & aux Lettres qui sembloient être hereditaires dans sa Maison. Il apprit les sciences & les Langues sous Ioseph Scaliger, & il y fit un grand progrez. Le Roy Henri III. l'envoya Ambassadeur à Rome, & il

Digitized by Google

il y soûtint avec beaucoup de force la gloire de son Prince & la reputation des François, contre la fine politique des Espagnols. Depuis le Roy Henri IV. luy donna le Gouvernement de la Haute & Basse Marche, où il défit les rebelles dans une memorable occasion prez de la riviere de Vienne. Il avoit déja signalé son courage aux batailles de saint Denis, de Iarnac, de Moncontour, au siege de la Rochelle & ailleurs. Il servit l'an 1595. en Bourgogne où l'on donna au mois de Iuin le combat de Fontaine-Françoise, & étant tombé malade il se retiroit chez luy & il mourut à Moulins en Bourbonnois le 29. Septembre de la même année. Loüis Chasteigner avoit épousé par dispense du Pape, en 1567. Claude fille de George du Puy, S[r] du Coudray; & il en eut entre autres enfans Henri Baron de Malval tué dans un combat: Iean IV. S[r] de la Roche-Pozay & pere de Charles qui a été Lieutenant du Roy dans le Haut Poitou; Et HENRI-LOÜIS CHASTEIGNER DE LA ROCHE-POZAY, Evêque de Poitiers celebre par ses Ouvrages. Celuy-cy naquit l'an 1577. à Rome dans le tems que son pere y étoit Ambassadeur, & s'étant avancé dans les Lettres, il se consacra aussi de bonne heure dans l'Etat Ecclesiastique. Outre l'Evêché de Poitiers qu'il eut en 1611. aprez Geofroy de S. Belin dont il avoit été Coadjuteur, il eut diverses Abbayes, & il mourut subitement le 30. Iuillet 1651. âgé de 74. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, des Commentaires sur la Genese, sur l'Evangile de saint Matthieu & sur les Actes des Apôtres. *Synopsis distinctionum Theologicarum & Philosophicarum. Dissertationes Ethicopolitica. Nomenclatura Cardinalium, &c.* S[te] Marthe, *in elog. doct. Gall. Christ.* Claude Devoyer d'Argenson, *in elog. illust. Viror.* Du Chesne, *Geneal. de la Maison de Chast.*

DU CHASTEL ou CHASTELLAIN, dit en Latin *Castellanus* (Pierre) Evêque de Tulles, de Mâcon & puis d'Orleans, Grand Aumônier de France, a été un des plus doctes & des plus illustres Prelats qui ayent vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit natif de Langres & il s'éleva extrêmement par son merite, du tems du Roy François I. On dit que ce Monarque luy faisant l'honneur de s'entretenir un jour avec luy, voulut sçavoir s'il étoit Gentilhomme. Du Chastel luy répondit qu'il ne sçavoit pas bien duquel des trois qui étoient dans l'Arche de Noë, il étoit sorti. Cette réponse plut si fort au Roy, qu'il le fit son Predicateur, & il l'éleva dans les premieres dignitez de l'Eglise. Du Chastel en étoit digne par la probité de ses mœurs & par sa grande erudition. Il enseigna les belles Lettres à Paris; & ensuite il devint aprez Budé, Bibliothecaire du même Prince. Sa vertu parut toûjours avec éclat: on commença de la recompenser par l'Abbaye d'Auberive, & on y ajoûta peu de tems aprez, l'Evêché de Tulles en 1539. Comme ces grandes dignitez ne servoient qu'à faire briller davantage son erudition & son merite, il fut nommé Grand Aumônier de France, puis Evêque de Mâcon en 1544. & enfin en 1550. d'Orleans, où il mourut d'apoplexie, en prêchant un jour d'une Fête de Nôtre Dame, l'an 1552. Ce Prelat a été consideré comme un des plus eloquens personnages de son tems; & comme l'homme du monde qui avoit une plus delicate connoissance des belles Lettres. Ce qu'on croira sans peine, si on examine ce que M. le Chancelier de l'Hôpital a écrit de luy dans le premier Livre de ses Epîtres où il luy parle ainsi:

Castellane decus Musarum, & Caste Sacerdos
Vittis ac meritâ frontem redimite coronâ,
Seu te Castalides nascentem hoc nomine Musa
Donarunt, sive ipse tibi virtute parasti,
Id fidei commissa tua Castella tuendo
Fortiter, &c.

Le même Chancelier de l'Hôpital parle encore en ces termes de la mort de Pierre Du Chastel. C'est dans le 6. Livre de ses Epîtres,

Si pulchrum est Ducibus pugnando occumbere mortem,
Pontifici pulchrum debet sanctúmque videri,
Sic laterum nixúque omni contendere vocis,
Vt vires mediâ facientem verba coronâ
Deficiant, sudóque fatiscat lingua palato.
Ac quondam fortis qui vincit Olympia miles,
Retulit & multas victor certamine palmas.
Et quem nulla viri virtus perfregerat ante,
Sternitur ille siti tandem confectus & estu.
Discite Pastores, ô vestro munere fungi,
Commissos curare greges, & denique nullum
Servandi causâ pecoris vitare dolorem:
Nec dubitare animam multis pro millibus unam
Consecrare Deo, ac meliori reddere vita.

M. De Thou parlant du soin que le Roy François I. avoit de se faire entretenir des sciences, il ajoûte, qu'il s'étoit servi de Pierre du Chastel qui étoit un homme illustre par sa probité, par ses mœurs & par sa doctrine; & qu'il le fit Evêque de Mâcon, Grand Aumônier de France & son Bibliothecaire. Il ajoûta ensuite que ce Prelat fit l'Oraison funebre du Roy, où il representa ses belles actions avec beaucoup d'eloquence & de force. Nous avons deux Oraisons funebres de ce Roy de la façon de Pierre du Chastel, que M Baluze a publiées en 1674. avec la vie de ce docte Prelat composée par Pierre Galand ou Galandius. C'est ce que les Curieux pourront consulter. * De Lhospital, *li.* 1. *& 6. Epist.* De Thou, *li.* 3. *Hist.* Scevole de Sainte Marthe, *in elog. li.* 1. La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Robert de S[te] Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Aurel. Matisc. & Tutel.*

DU CHASTEL (Tanneguy) Chevalier Breton & Maréchal de France, eut beaucoup de part dans la bienveillance du Roy Charles VII. Il fut General de l'armée de Loüis Roy de Sicile, & il defit en 1409. celle de Ladislas Roy de Hongrie. Quelque tems aprez il fut Prevot de Paris, & en 1419. & 20. il prenoit le titre de Maréchal des guerres de M. le Dauphin, Regent du Royaume. En 1422. il fut Grand Maître de l'Hôtel du Roy, & deux ans aprez il se retira de la Cour. Dans la suite y étant rappellé, il fut envoyé en 1446. à Genes pour tâcher de reduire cette ville à l'obeïssance du Roy, & en 48. il alla en Ambassade à Rome. Il fut encore relegué chez luy aprez avoir bien servi le Roy & le Royaume; neanmoins, lorsqu'il sçût la mort de Charles son maître en 1461. quoyqu'extrémement âgé, il vint aussi-tôt à la Cour & par une belle reconnoissance il dépensa trente mille écus de son bien pour les funerailles de ce Prince que tout le monde avoit negligées. C'est pour cette raison qu'on mit depuis en 1560. cette inscription sur le drap mortuaire du Roy François II. *Où est maintenant Tanneguy du Chastel.* On voulut reprocher à quelques courtisans le peu de soin qu'ils avoient de rendre leurs derniers devoirs au Roy mort; & on fit mention de Du Chastel pour faire remarquer l'ingratitude des autres, par la comparaison de cet homme genereux. Il mourut peu aprez le Roy, sans laisser des enfans d'Isabeau le Vayer sa femme. Cette famille Du Chastel noble & ancienne en Bretagne a eu de grands hommes. Christophle Du Chastel fut Evêque de Treguier en 1464. & il mourut en 1491. Olivier frere de Tanneguy, fut élû Evêque d'Vsez

en 1446. & il mourut en 56. Gabriel du Chastel luy succeda & il mourut en 1463. Un autre Olivier Evêque de saint Brieu en 1505. mourut en 1523.

Du CHASTEL ou CASTEL (Robert) ancien Poëte François qui vivoit en 1260. Il composa divers Ouvrages qu'on conserve encore dans les cabinets des Curieux. * Fauchet, *des anc. Poët. Franc. ch. 63*. La Croix du Maine.

CHASTEL-CHINON petite ville de France dans le Nivernois, en la contrée dite le Morvant. Elle est prez de la riviere d'Ionne, vers les frontieres de Bourgogne.

CHASTELLERAUD, ville de France en Poitou, sur la riviere de Vienne avec titre de Duché. On croit que c'est à une petite lieüe de cette ville qu'une Biche servit de guide aux soldats du grand Clovis, pour passer la riviere & aller combattre Alaric Roy des Gots. Chastelleraud portoit anciennement le titre de Vicomté; mais le Roy François I. l'erigea l'an 1514. en Duché & Pairie, pour François de Bourbon fils de Gilbert de Bourbon Comte de Montpensier. Ce Prince étant mort l'année d'aprez à la bataille de Marignan, Charles son frere Connétable de France luy succeda. Depuis ce Duché revint à la Couronne, & le Roy Henri III. l'engagea en 1584. à François de Bourbon Duc de Montpensier; de sorte que ceux qui l'ont eu de luy, le tiennent par engagement. Chastelleraud est une ville agreable, vers les frontieres de la Touraine, à cinq ou six lieües de Poitiers. Elle souffrit beaucoup, & fut souvent prise, reprise & pillée dans le dernier Siecle, durant les guerres civiles. * Du Chesne, *rech. des villes*. De Thou, *Hist.* Du Puy, &c.

CHASTENIER (Bernard) Cardinal, Evêque d'Alby & puis du Puy en Velay, étoit François natif de Montpellier & il vivoit dans le XIV. Siecle. Son merite seul l'éleva dans ces grandes dignitez, dont il soûtint l'éclat par sa pieté & par son desinteressement. Il se rendit habile dans la Iurisprudence Civile & Canonique, & étant allé à la Cour de Rome, il y exerça long-tems la charge d'Auditeur du sacré Palais sous le Pontificat de Gregoire X. Ensuite il fut Chapelain du Pape & Archidiacre dans l'Eglise de Narbonne. Innocent V. le pourvût de l'Evêché d'Alby en 1276. & Nicolas VI. luy donna commission d'informer dans le Diocese de Lodeve, contre ceux qui avoient usurpé les biens Ecclesiastiques. Comme c'étoit un des plus illustres Prelats du Royaume, le Roy Philippes le Bel le choisit pour l'envoyer à Rome où il procura la canonisation du Roy saint Louïs. Il obtint aussi en 1295. la secularisation des Chanoines de son Eglise d'Alby, qui étoit de l'Ordre de saint Augustin; mais qui ne vivoient pas assez regulierement. Bernard de Chastenier fit aussi de grands biens à cette Eglise. En 1308. il fut transferé à celle du Puy, & il disoit ordinairement qu'il avoit preferé l'honnorable pauvreté de celle-cy, aux grandes richesses de l'autre. Il s'occupa à remplir tous les devoirs de son ministere, il fit de saints Reglemens; & il fit recevoir la Regle de saint Augustin aux Religieuses du Monastere du Val, qui étoient Penitentes. Le Pape Iean XXII. le crea Cardinal en 1316. mais comme il étoit déja extrêmement âgé il ne jouit pas long-tems de cette dignité, étant mort le 14. Août 1317. à Avignon où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. * Frizon, *Gall. Purp.* Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Odon de Gissey, *li. 3. Hist. du Puy, c. 19* Aubery, Ciaconius, Ughel, Catel, &c.

CHASTEVIL. Cherchez Galaup.

CHASTILLON. Cherchez Odet de Coligny Cardinal de Chastillon.

CHASTILLON. Cherchez Philippes Gautier de Chastillon.

CHASTILLON-SUR-INDRE, petite ville de France en Touraine, avec Siege Royal qui depend du Baillage de cette Province. D'autres la mettent dans le Berry. Elle est sur la riviere d'Indre au dessus de Loches. Voyez du Puy au Traité du Domaine du Roy.

CHASTILLON-SUR-LOING, petite ville de France dans le Gastinois. Elle est assez agreable avec un Château sur une colline. Chastillon est sur la riviere de Loing, environ à six lieües de la Loire & à quatre au dessus de Montargis.

CHASTILLON-SUR-LOIRE, bourg de France dans le Berry, au dessus de Cosne qui est de l'autre côté de la riviere. Cette Province a encore CHASTILLON-sur-CHER vers le confluent de la Sandre & du Cher.

CHASTILLON-SUR-MARNE, ville de France en Champagne, entre Espernay & Château Thierry qui sont sur la même riviere de Marne. C'est une petite ville assez agreable. Il y a la Chastellenie d'où relevent prez de huit cent fiefs & la Seigneurie du Château qui ont été autrefois separez. La Chastellenie entra au domaine du Roy en 1303. & aprez divers échanges, dons & engagemens, le tout fut reüni à la Couronne l'an 1558. Consultez M. du Puy au traité du Domaine du Roy.

La Maison de CHASTILLON si noble & si ancienne a tiré son nom de la ville de Chastillon-sur-Marne. elle a été feconde en hommes illustres. Guy I. est le plus ancien dont nous ayons connoissance. Il vivoit en 1076. comme temoigne un titre de l'Abbaye de saint Iean des Vignes de Soissons. Cette Maison a eu Gaucher de Chastillon Connétable de France, dont je parle ailleurs sous le nom de Gaucher. Il épousa en premieres nôces l'an 1281. Isabel de Dreux fille de Robert I. S[r] de Beu, & il en eut Gaucher de Chastillon VI. du nom, duquel sont descendus les Comtes de Porcean & les S[rs] de Dampierre, & Iean tige des S[rs] de Chastillon, d'Argenton & de Marigny dont la posterité dure encore. Outre le Connétable de Chastillon, cette famille a eu divers autres Officiers de la Couronne; car IEAN DE CHASTILLON que j'ay nommé second fils de Gaucher V. fut Grand Maître de France, & mourut fort âgé en 1363. HUGUES DE CHASTILLON, Grand Maître des Arbalêtiers de France, se trouva à la bataille de Rossebecque en 1382. & il eut d'Agnes de Sechelles sa femme IACQUES DE CHASTILLON Amiral de France tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Les Curieux pourront voir l'Histoire de cette Maison composée par M. Du Chesne.

CHASTILLON-SUR-SEINE, ville de France en Bourgogne, entre Aysey-le-Duc & Bar-sur-Seine. C'est une assez jolie ville, qui est le Siege principal du Bailly de la Montaigne. La riviere la divise en deux, l'une dite le Bourg, & l'autre Chaumont, quoyqu'entourées de mêmes murailles. Il y a un Château ruiné; & on trouve prez de la ville une belle source d'eau qui fait moudre plusieurs moulins & qui sert aux habitans pour diverses manufactures.

La CHASTRE (Pierre) Archevêque de Bourges, a été un des plus celebres Prelats de son tems. Il étoit de l'illustre famille de la Chastre dans le Berry, dont je parleray dans la suite, & il étoit neveu

Digitized by Google

neveu ou cousin d'Aimeric de la Chastre qui fut Chancelier & Cardinal de l'Eglise Romaine. Il avoit été disciple d'Alberic Archevêque de Bourges, & il fut élû l'an 1142. pour remplir sa place. Le Pape Innocent II. approuva cette élection qu'il souhaittoit extrêmement pour faire plaisir à Aimeric de la Chastre son Chancellier; mais le Roy Loüis le Ieune qui luy avoit donné l'exclusion, s'y opposa formellement. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si saint Bernard ne l'eût terminée heureusement. Le Roy remit en grace ce Prelat, & il eut depuis sujet de se sçavoir bon gré d'avoir obligé un homme qui luy donna dans toutes les occasions des marques de son zele & de sa fidelité pour son service. Nous avons quelques Lettres de Pierre de la Chastre à ce Roy & à l'Abbé Suger. M. Du Chesne les a publiées dans le IV. Volume des Auteurs de l'Histoire de France. Le nom de ce Prelat s'est encore conservé avec éloge dans les Epîtres des Papes Eugene III. Adrien IV. & Alexandre III. dans celles de saint Bernard & de Pierre de Cluny & dans les Auteurs des Chroniques de son tems. Il eut part aux grandes affaires, il fit de grands biens à son Eglise; & il mourut en 1171. On voit son tombeau dans la Metropole de Bourges avec cette Epitafe:

Clauditur hic Primas, stans nomine, mentéque Petrus
De Castra, *nomen facta latere negant.*
Major honore suo, fortuna fortis in omni,
Pertulit intrepidus damna, pericula, minas.
Oppida, Templa, domus, quorum structura superbit,
Auctorem faciunt inveterata novum.
Redditunm duplicans numerum, via juris, asylum
Pauperis, exemplar Relligionis erat.
Vltima primati Maii lux prima prioris
Vita meta fuit, principiúmque nova.

* S. Bernard, *ep.* 219. Pierre le Venerable, *li.* 4. *ep.* 3. Robert du Mont, *in Suppl. Sigib*, Papire Masson, *li.* 3. *Annal. Franc.* Guillaume de Nangis, *in Chron.* Robert & S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Iean Chenu, &c.

La CHASTRE (Claude) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Berry & d'Orleans, étoit Baron de Maisonfort, comme son pere Claude I. fils puisné de Gabriel de la Chastre S^r^ de Nancey, Chambellan & Maître d'Hôtel du Roy. Ce Seigneur s'éleva dans ces grands emplois par sa conduite & par son courage. Le Connétable de Montmorency, auprez duquel il avoit été page, le favorisa dans toutes les occasions. Il se trouva dans les plus importantes, comme à la bataille de Dreux en 1562. au combat d'Arnay-le-Duc en 70. & à la prise de Sancerre en 73. Depuis il fut envoyé en Angleterre en 75. & trois ans aprez il suivit le Duc d'Alençon dans le Païs-Bas. Le Roy Henri III. le fit Chevalier de ses Ordres en 1586. & quelque tems aprez s'étant jetté dans le parti de la ligue il se saisit du Berry. Mais Henri le Grand ayant succedé à la Couronne, Claude de la Chastre luy remit les villes de Bourges & d'Orleans, & ce Monarque luy confirma en 1594. la charge de Maréchal de France que le Duc de Guise luy avoit procurée. En 1610. il fut Lieutenant General de l'armée envoyée dans le païs de Iuillers: il fit la fonction de Connétable au sacre du Roy Loüis XIII. & il mourut le 18. Decembre de l'an 1614.

La CHASTRE est un grand bourg du Berry sur la riviere d'Indre, entre S. Severe & Chasteau-Roux, vers les frontieres de la Marche. Il a donné son nom à la noble & ancienne famille de LA CHASTRE considerable dez le XII. Siecle; car c'est en ce tems qu'elle a produit Pierre de la Chastre Archevêque de Bourges, dont j'ay déja parlé; Et AIMERIC DE LA CHASTRE Chancelier & Cardinal de l'Eglise Romaine, mort le 28. May de l'an 1148. Il s'etoit opposé à l'Antipape Anaclet, & son zele le rendit redoutable aux schismatiques & ami particulier de S. Bernard. Il fit aussi de grands biens à l'Abbaye de saint Victor de Paris; ce qu'on pourra voir plus dans le detail, dans les Notes du S^r^ Picard sur l'Epitre 15. de saint Bernard; dans l'Histoire des Cardinaux du S^r^ Aubery, & ailleurs. La famille de la Chastre nous est plus connuë depuis le XIV. Siecle, & elle a eu deux Maréchaux de France dans celuy-cy. PHILIPPES DE LA CHASTRE, Chambellan du Comte d'Anjou, vivoit en 1350. & 55. Il laissa Guillaume qui suit: Philippes S^r^ de Marché-creux tige des S^rs^ de Brillebaut en Berry, dont il y en a eu un Grand Fauconier de France en 1435. & 50. Et Iean qui servit dans les armées des Rois Charles V. & Charles VI. GUILLAUME DE LA CHASTRE qui fut Chambellan du Comte de Poitiers, eut entre autres enfans d'Agnés de Linieres son épouse Iean pere de PIERRE DE LA CHASTRE S^r^ de Nancey qui vivoit en 1457. Celuy-cy Capitaine de la Grosse Tour de Bourges & des Gardes du Corps du Roy Charles VIII. suivit ce Prince à la conquête du Royaume de Naples, & combattit auprez de sa personne à la bataille de Fornoüe en 1495. Il eut de Catherine de Menou, Abel S^r^ de Nancey mort sans posterité; Et GABRIEL DE LA CHASTRE, Capitaine de la Grosse Tour de Bourges & des Gardes du Corps du Roy, aprez son frere. Il servit les Rois Loüis XII. & François I. dans toutes leurs guerres; & il eut Ioachim qui suit & Claude dont je parleray aprez avoir rapporté la succession de l'aîné. IOACHIM DE LA CHASTRE, Capitaine des Gardes du Roy, Prevôt de l'Ordre de saint Michel, Gouverneur d'Orleans & Bailly de Giem, eut de Françoise Foucher Dame de Thenye, Gaspard qui suit, Melchior, &c. GASPARD DE LA CHASTRE Chevalier de l'Ordre du Roy & Capitaine de ses Gardes, porta les armes en Italie sous le Duc de Guise, & se trouva depuis au siege de Roüen en 1562. aux batailles de Dreux, de saint Denis, de Iarnac, de Moncontour & ailleurs; & il donna dans ces grandes occasions des marques singulieres de son courage. Il mourut même d'une blessure reçûë à la bataille de Dreux, laquelle s'étant r'ouverte, l'emporta en 1576. Il avoit épousé Gabrielle de Batarnay fille de René Comte de Bouchardé, dont il eut trois filles & HENRI DE LA CHASTRE qui épousa en 1605. Marie de la Guesle, & puis il prit une seconde alliance avec Gasparde Mitte de Miolans. Il eut de la premiere EDME, Maître de la Garde-robe du Roy, puis Colonel General des Suisses, mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Norlinguen en 1645. laissant de Françoise de Cugnac son épouse, LOÜIS DE LA CHASTRE, Gouverneur de Bapaume, tué à Gigery en Afrique l'an 1664. dont il a eu des enfans; Et Loüise-Antoinette-Therese femme de Loüis de Crevant, Marquis d'Humieres, Maréchal de France. CLAUDE DE LA CHASTRE I. S^r^ de la Maisonfort, frere puisné de Ioachim dont j'ay parlé, laissa Claude II. qui suit: Iacques S^r^ de Sillac, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, tué à la rencontre de Messignac le 25. Octobre 1568. Michelle femme de Iean de Menou S^r^ de Boussay: Anne alliée à François de Lhospital-Vitry: Iacqueline qui épousa Guillaume Pot, S^r^ de Chemeaux, Grand Maître des Ceremonies de France; Et Marie femme de Guillaume de Laubespine, Chancellier des Ordres du Roy. CLAUDE DE

Digitized by Google

LA CHASTRE II. du nom Maréchal de France, dont j'ay parlé, épousa en 1564. Ieanne Chabot, fille de Guy S^r de Iarnac ; & il en eut Loüis qui suit & cinq filles. LOÜIS DE LA CHASTRE, Baron de la Maisonfort, Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Berry, fut fait Maréchal de France en 1616. & il mourut en 1630. Il épousa Vrbaine de Montafie morte sans enfans, & il prit une seconde alliance avec Elizabeth d'Estampes fille aînée de Iean S^r de Valençay, morte en 1654. & il en eut Henriette, mariée 1. à François de Valois Comte d'Alets, mort en 1622. comme je l'ay dit ailleurs ; 2. à François Comte de Crussol dont elle fut separée ; & 3. à Claude Pot, S^r de Rhodes, Grand Maître des Ceremonies de France ; & mere de Marie-Loüise-Henriette-Aymée Pot mariée en 1646. à François-Marie de Lhospital Duc de Vitry. * De Thou, *Hist.* Davila, Pierre Matthieu, Godefroy, le P. Anselme, S^te Marthe, Du Chesne, &c.

CHATZAN, ville des Indes dans les Etats du Grand Mogol, & dans le Royaume de Hajacan, entre Candahar & le fleuve Indus. Cette ville n'est pas éloignée du confluent du Behat & du Nilab qui se jettent ensuite dans l'Indus.

CHAUCER (Geofroy) natif de Woodstock en Angleterre, vivoit dans le XIV. Siecle. Il fut surnommé l'Homere Anglois, à cause de ses beaux Vers, & il se fit des estimateurs de tous les honnêtes gens de son tems. Il donna au public divers Ouvrages de sa façon dont on pourra voir le denombrement dans Leland, Pitseus, Gesner, &c. Le premier parle ainsi de luy dans ses Epigrammes :

Prædicat Algerum merito Florentia Dantem,
Italia & numeros tota Petracha tuos.
Anglia Chaucerum veneratur nostra Poëtam,
Cui veneres debet patria lingua suas.

Chaucer, outre la Poësie, sçavoit les Mathematiques & les belles Lettres. Ses Ouvrages Anglois ont été imprimez à Londres l'an 1561. Il mourut en 1400. & en 1555. on retablit son tombeau qui est à Westmouster & l'on y mit cette Epitafe :

Qui fuit Anglorum vates ter maximus olim,
Galfredus Chaucer *conditur hoc tumulo ;*
Annum si quæras Domini, si tempora mortis,
Ecce notæ subsunt, quæ tibi cuncta notent
XXV. Octob. 1400.

* Gesner, *in Bibl.* Leland, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Camden, &c.

CHAUMONT, ville de France en Champagne, Capitale & Bailliage du Bassiny. Elle est sur une colline prez de la Marne, entre Langres & Châlon. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg fortifié d'un Château, qui a eu des Seigneurs particuliers, jusqu'à ce qu'il fut uny au Comté de Champagne. Trois de nos Rois, Loüis XII. François I. & Henri II. ont aggrandy & fortifié de Tours cette ville qui est agreable & assez grande. * Du Chesne, *du pais de Champagne, ch.*2.

CHAUMONT en Vexin, petite ville de France dans cette partie de l'Isle de France dite le Vexin-François. Elle est sur une colline prez de Gisors, entre Beauvais & Mente.

CHAUNDULER ou CANDELAIR (Iean) Anglois qui a composé dans le XV. Siecle, quelques Ouvrages d'Histoire, dont Vossius, Pitseus & d'autres ont fait mention. On luy attribué aussi un Traité *de statu naturæ humanæ*, des Epitres, &c. Il vivoit en 1460. & il est different d'un autre Iean Candelair Evêque de Salisbury en 1417. * Vossius, *de Hist. Lat. li.*3.*c.*9. Pitseus, *de illust. Script. Angl.*

CHAUNY, en Latin *Calniacum*, petite ville de France dans l'ancienne Picardie ; mais aujourd'huy dans le Gouvernement de l'Isle de France. Elle est sur la riviere d'Oise, entre Noyon & la Fere. C'est une ville Royale avec Chastellenie, que le Roy Charles V. unit en 1378. à la Couronne; ce que le Roy Charles VI. confirma en 1411. Consultez les Traitez du Domaine du Roy du S^r Du Puy.

CHAZINZARIENS, Heretiques d'Armenie qui s'éleverent dans le V. Siecle. Ils n'honoroient point d'autres Images que celle de la Croix. On leur donna ce nom de celuy de *Chazus*, qui veut dire Croix, & ils furent aussi appellez Staurolatres, c'est à dire Adore-Croix. Ils reconnoissoient deux natures en IESUS-CHRIST, contre les erreurs d'Eutichez ; mais ils tomboient dans celles de Nestorius en établissant deux personnes en ce divin Sauveur. On les accuse encore d'avoir observe un jûne annuel, au jour de la mort d'un certain chien nommé Artziburtzus, dont leur faux Docteur Sergius se servoit, pour leur faire sçavoir son arrivée. * Nicephore, *li.*18. *ch.*54. Sanderus, *her.* 119. Prateole & Gautier, *en la Chron. au VII. Siecle.*

CHEBRON PHARAON, Roy d'Egypte, succeda à Amos Pharaon, environ l'an 2337. du monde, & regna vingt-trois ans selon le calcul d'Eusebe. Les autres marquent diversement cette genealogie, aprez Manethon. * Eusebe & Calvisius, *in Chron.*

CHELIDOINE, Evêque de Besançon dans le V. Siecle. En 444. ou 45. il fut deposé par S. Hilaire d'Arles, dans un Synode où assistoit saint Germain d'Auxerre, parce qu'avant qu'il fût Prêtre, il avoit épousé une veuve. Ce qui étoit contre les Canons. Il vint à Rome se plaindre de sa deposition, au Pape saint Leon le Grand, qui assembla un Synode pour juger de cet appel. Saint Hilaire qui avoit suivi Chelidoine à pied, voyant que la decision de son affaire étoit extrêmement longue, sortit de Rome sans attendre le jugement du Synode & sans prendre congé du Pape. Aussi cette retraite precipitée l'offensa de telle sorte, que Chelidoine fut remis en sa place. * S. Leon, *ep.*89. Baronius, *A.C.* 445.

CHELLES bourg dans l'Isle de France, prez de la Marne, avec une celebre Abbaye de filles, fondée l'an 662. par la Reine sainte Bathilde ou Baudour femme de Clovis II. Le Roy Robert, qui y avoit une Maison Royale, y fit tenir l'an 1008. un Synode ou Lutheric de Sens, Fulbert de Chartres, Hugues de Tours, &c. confirmerent les donnations qu'il avoit faites, en faveur de l'Abbaye de saint Denis. * Du Bruil, *li.*4. *des antiq. de Paris*, Sigebert, &c.

CHELMESTON (Iean) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu sur la fin du XIII. Siecle, vers l'an 1290. Il étoit Anglois natif d'Yorck & Docteur d'Oxfort. Il enseigna assez longtems & il composa divers Ouvrages. *Determinationes Theologicæ. Lectura Scholastica. Quæstiones ordinariæ. Quodlibeta. Sermones, &c.* * Lucius, *Bibl. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

CHELONIS, fille de Leonidas Roy de Sparte, vivoit en la LXXV. Olympiade. Elle donna des marques d'une generosité sans exemple, dans une conjoncture tres-delicate. Car son mari Cleombrotus, ayant chassé Leonidas du Trône, elle quitta le premier pour aller servir son pere ; Et depuis Leonidas ayant eu le dessus, elle l'abandonna pour suivre son mari persecuté. * Plutarque, *en la vie d'Agis & de Cleomene.*

CHEME

Digitized by Google

CHEMERAVT. Cherchez Magdeleine de Chemeraut.

CHEMMIS, Isle en Egypte que les peuples de ce païs croyoient être flotante. On y voyoit un grand Temple d'Apollon, avec des Palmiers en abondance; & beaucoup d'autres arbres, dont quelques-uns apportoient du fruit & d'autres ne donnoient que de l'ombre. Ce qu'Herodote decrit plus au long dans son Euterpe qui est le second Livre de son Histoire. Il parle de même d'une grande ville de ce nom, dans le païs de Thebes proche de Nea, avec un Temple de Persée, lequel comme disoient les Chemmites, leur apparoissoit quelquefois sortant de terre & quelquefois dans le Temple.

CHEMNITIVS (Martin) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit de Britzen village dans la Marche de Brandebourg, où il nâquit en 1522. Son pere étoit un ouvrier en laine qui l'éleva avec assez de soin; mais il se poussa luy-même par le penchant qu'il avoit pour les Lettres; Aussi fit-il un grand progez non seulement dans la Theologie que les Protestans enseignent; mais encore dans les Mathematiques & principalement dans l'Astrologie. Son merite le rendit cher aux Princes de sa communion, qui l'employerent en diverses negociations pour les affaires de leurs Eglises. Il mourut le 8. Avril de l'an 1586. âgé de 64. Il a écrit *Harmonia Evangeliorum*. Vn traité contre le Concile de Trente & un contre les Iesuites, &c. La passion luy inspira ces derniers Ouvrages, & il n'ont pas eu un grand succez. * De Thou, *Hist. li.* 84. Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ. &c.*

CHEOPES, Roy d'Egypte, succeda à Rhampsinet. Nous ne sçavons pas bien en quel Siecle il a vécu. Il fit fermer les Temples & defendit sur toutes choses aux Egyptiens de sacrifier. Il leur commanda ensuite de ne travailler que pour luy; & il employa cent mille hommes, durant dix ans à foüiller les carrieres du mont d'Arabie; & en tirer des pierres, qu'ils trainoient jusqu'au Nil. L'on employa encore dix années à bâtir ces grandes Pyramides qui ont passé pour une des merveilles du Monde. Les prodigieuses depenses qu'il fallut faire pour ces edifices, furent cause que Cheopes, qui manquoit d'argent, se laissa aller jusqu'à cette ignominie, que de prostituer sa fille, pour en tirer tout le gain qu'il pourroit. On croit que ce Prince qui regna cinquante ans, selon Herodote, est le même Chemmis ou Chammos, dont parle Diodore. * Herodote, *li.* 2. Diodore, *li.* 1.

CHEPHRENES, frere de Cheopes Roy d'Egypte. Il luy succeda & son regne fut de cinquante-six ans. Il fit bâtir une Pyramide, comme son devancier. La memoire de l'un & de l'autre étoit si odieuse aux Egyptiens qu'ils ne vouloient pas seulement prononcer leur nom; & ils soûtenoient que les Pyramides avoient été édifiées par le Berger Philition, qui en ce tems-là gardoit ses troupeaux en cet endroit. Diodore l'appelle Chephres, & dit que quelques-uns qui le nommoient Chabrys soûtenoient qu'il étoit fils, & non pas frere de Chemmis. * Herodote, *li.* 1. Diodore, *li.* 1.

CHEQVIANG ou CHEKIAM, Province la plus Orientale de la Chine. Elle a la mer au Levant, la Province de Fouquien ou Fokien au Midi, Quiansi ou Kiangsi au Couchant & Nanquing au Septentrion. Hancheu en est la ville capitale, les autres sont Hucheu, Nimcheu, Kiahing, Chucheu, Xoahing, Taicheu, Ningpo, &c. Il est seur que c'est une des plus considerables Provinces de la Chine, & quoyqu'elle ne soit pas des plus grandes, elle est des plus riches & des plus fertiles. Il y a une quantité prodigieuse de meuriers pour nourrir les vers à soye, dont elle fournit non seulement diverses Provinces de la Chine, mais encore le Iapon, les Philippines, &c.

Le CHER, en Latin *Caris* & *Carus*, riviere de France. Elle a sa source dans les montagnes d'Auvergne & de Limousin prez de Sauvert. Quelque tems aprez elle reçoit la Tarde, & traverse un coin du Bourbonnois où elle est accruë par les eaux de la Cosnil & de quelques autres ruisseaux. Ensuite elle entre dans le Berry, passe à Château-neuf, à Vierzon, à Celles, &c. reçoit l'Eure, la Saudre, &c. & paroit une grande riviere sur les frontieres de la Turene. Enfin ayant passé sous les ponts de S. Agnan, de Montrichard, de Chenonceaux & de Bleré, accruë par les eaux de quelques ruisseaux, elle se jette dans la Loire au dessus de Tours, & un peu au dessus du confluent de l'Indre.

CHERBOVRG, en Latin *Caroburgus*, ville de France sur la côte de Normandie. Elle est dans le Coutantin, prez de Barfleur & de Beaumont avec un assez bon Port. C'est la derniere des villes qui fut entre les mains des Anglois, sous le regne de Charles VII. On la leur enleva vers l'an 1453.

CHEREAS, Historien Grec dont Polybe parle avec un mépris extrême, disant qu'on doit considerer ce qu'il avance comme des fables inventées dans la boutique d'un Barbier, ou comme un conte fait par la lie du peuple. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Le même parle d'un Capitaine de ce nom qui quitta Ptolomée pour se donner à Antiochus. * Polybe, *li.* 3. & 5.

CHEREBERT, Roy de France. Cherchez Charibert.

CHEREDEME, frere d'Epicure, s'adonna à l'étude de la Philosophie. Epicure composa un traité des Dieux, nommé Cheredéme; à l'honneur de ce frere ou de quelqu'un de ses amis, dont il vouloit faire connoître le nom à la posterité. * Diogene Laërce, *en la vie d'Epic. li.* 10. Gassendy, *en la vie du même, li.* 1. *ch.* 1. 8. & 10.

CHEREMON, Egyptien, vivoit sous le regne d'Auguste; & fut Precepteur de Denis d'Alexandrie, qu'on vit Bibliothecaire & Secretaire des Empereurs. Strabon remarque dans le Livre 17. que Cheremon suivit Elius Gallus en Egypte, où il enseigna la Philosophie & l'Astronomie; mais son arrogance le rendit meprisable. Il écrivit un traité de Hyeroglyphes; & un autre des affaires d'Egypte, où il avoit une opinion assez particuliere de la vie du Phenix. Les Curieux pourront consulter Vossius, dans le 2. Livre des Historiens Grecs, où il rapporte le témoignage des Auteurs qui sont pour cet Auteur ou contre luy; & il fait connoître que ce Cheremon est le même qui a écrit des Cometes. Il y en a aussi un autre de ce nom Poëte Comique. Consultez Lilius Giraldus & le même Vossius, *des Poëtes Grecs, ch.* 6. *p.* 41.

CHERESTRATE, mere du Philosophe Epicure, sortie d'une famille tres-noble. * Diogene Laërce, *en la vie d'Epicure, au li.* 10. Gassendy, *en la même vie, au li.* 1.

CHERILVS, Poëte Grec, né à Samos, ou selon quelques-uns à Halicarnasse, decrivit en vers la victoire que les Atheniens remporterent sur Xerxes. Cet Ouvrage fut trouvé si beau, que les Atheniens luy firent donner autant de *Stateres* (Cette sorte de monoye valoit environ une pistole) que son Poëme contenoit des vers; Et on ordonna qu'il seroit solemnellement recité toutes les années, avec les Poësies d'Homere. On dit qu'il mourut à la

Cour d'Archelaus Roy de Macedoine, qui le considéroit beaucoup. Ce qui fait voir que ceux qui mettent ce Poëte en la LXXV. Olympiade n'ont pas raison, puisqu'Archelaus ne commença à regner qu'en la LXXXVII. hormis qu'ils ayent voulu seulement marquer sa naissance en la premiere. * Lilius Gyraldus, *des Poetes*, Suidas, &c.

CHERILLUS, certain Poëte Tragique d'Athenes. Il composa cent cinquante pieces de Theatre & il fut treize fois vainqueur, selon Suidas. Il est different d'un Poëte de ce nom qui fut aimé de Lysander; & d'un autre qui a vécu sous le regne d'Alexandre le Grand qui faisoit de tres-méchans Vers. Horace le confond avec le premier de Samos, & il parle ainsi de luy :

Gratus Alexandro Regi Magno fuit ille
Chœrilus, incultis qui versibus, & male natis
Retulit acceptos regale numisma Philippos.

Quinte Curse dit que c'étoit un tres-méchant Poëte aprez Agis. Horace en fait ailleurs une autre raillerie tres-picquante. On dit encore une chose particuliere de luy, c'est qu'ayant convenu qu'il recevroit un écu de chaque bon vers de sa façon, & un souflet d'autant de mauvais qu'il en produiroit; il fut si bien payé des derniers, qu'il perit sous la main de ses debiteurs. * Horace, *li.2.ep.1.* Quinte Curse, *li.8.* Lilio Giraldi, &c.

CHERONE'E, ville de la Beotie, celebre par la bataille que Philippes de Macedoine, y gagna sur les Atheniens, en la CX. Olympiade, 416. de Rome, & celebre aussi par la naissance de Plutarque.

CHEROPHON, Poëte Tragique d'Athenes, vivoit du tems de Philippes de Macedoine, en la CVIII. Olympiade, 406. de Rome. Il écrivit des Heraclides. * Philostrate, *en la vie des Sophistes*, Athenée, &c.

CHERSIAS, natif d'Orchomene dans la Boëtie, vivoit en la XLVII. Olympiade, l'an 162. de Rome & du tems de Periandre qui fut son ennemi declaré, jusqu'à ce que Chilon les mit bien ensemble. Pausanias rapporte des Vers de luy, *au liv.9.*

CHERSONESE; c'est ce que les Grecs appelloient une Peninsule ou presqu'Isle, qui est une Terre environnée de mer, hormis d'un seul endroit, par où elle est jointe à un Continent. Ainsi on donna le nom de Chersone Cymbrique au Jutland qui est au Roy de Danemarc, parce qu'il fut habité par les Cimbres. Il y a aussi la Chersonese de Thrace, dite le Bras de saint George; La Taurique, qui est celebre dans les écrits des Grecs; & nommée aujourd'huy Topetorkan ou Przekop selon Pinet, &c.

CHERUBIN, Ordre Militaire de Suede, dit autrement de Iesus ou des Seraphins. Magnus IV. Roy de Suede l'institua, l'an 1334. selon Ziegler. Le collier de cet Ordre étoit composé de Cherubins d'or émaillez de rouge, & de Croix Patriarchales d'or sans émail, en memoire du siege Metropolitain d'Upsale. Au bout du collier pendoit une ovale de même émaillée d'azur, avec un nom de Iesus en or, & dans la pointe de l'ovale quatre petits clous émaillez de blanc & de noir, pour exprimer la Passion du Fils de Dieu. Charles IX. ayant banni la Religion Catholique de Suede, abolit cet Ordre. * Fauyn, *Theatre d'honneur & de cheu.*

CHERUBINI (Laërtio) natif de Norcia, ville Episcopale en Ombrie, a été en estime sous le Pontificat de Sixte V. & des Papes suivans jusqu'au commencement de celuy d'Urbain VIII. sous lequel il mourut vers l'an 1626. C'étoit un docte Iurisconsulte extrêmement laborieux. Il recueillit les Constitutions & les Bulles des Papes depuis saint Leon I. & il en forma le Recueil que nous avons sous le nom de Bullaire. Angelo Maria Cherubini son fils, Moine de Mont Cassin l'augmenta beaucoup & le publia tel que nous l'avons en IV. Volumes. D'autres y ont ajoûté quelque chose. Laërtio laissa un autre fils nommé Alexandre Cherubini qui a vécu sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. en 1630. & 35. Il sçavoit les Langues sçavantes & il a traduit quelques Ouvrages de Grec en Latin. Il s'attacha particulierement à la Philosophie de Platon. Iean Victor Rossi connû sous le nom de Ianus Nicius Erithræus a fait son éloge; si l'on peut donner ce nom à des choses peu avantageuses qu'il dit de cet Auteur. *Pinac. III. Imag. illust. c.46.*

CHERUBINI (François) Cardinal, étoit de Monte-Bodio dans la Marche d'Anconne. Il sçavoit un peu le Droit de la maniere qu'on l'étudie à la Cour de Rome où il entra au service du Cardinal Pamphile; & s'étant avancé dans les bonnes graces de son Maître il eut le plaisir de le voir élevé au Pontificat sous le nom d'Innocent X. Cherubini avoit déja exercé quelques charges Ecclesiastiques. Le Pape le reçût encore dans le Palais Apostolique, il le fit Auditeur, & ensuite il l'éleva au Cardinalat au mois d'Octobre de l'an 1647. Il n'étoit pas indigne de cette dignité. C'étoit un homme de bonne vie, prudent, honnête & ami des pauvres. Il est mort le 21. Avril en 1656.

CHESNE ou le Chesne, faux-bourg de la ville de Chalcedoine, où Theophile d'Alexandrie, & plus de trente Prelats de son parti tinrent l'an 403. un faux Synode, contre saint Iean Chrysostome. Ce Saint y fut cité pour répondre sur les chefs d'accusation, que proposoit contre luy Iean son Diacre qu'on n'avoit pas eu bien de la peine à suborner, parce que le saint Prelat l'avoit deposé pour sa mauvaise vie. A la fin Paul Evêque d'Heraclée ayant recueilli les voix, le saint Patriarche fut deposé; & envoyé en exil à Prenotus de Bithynie. Mais un tremblement de terre qui arriva le lendemain du depart du Saint; & qui fit tomber une partie de la chambre de l'Empereur Arcadius, l'obligea de le rappeller. * Socrate, *li.6. c.14.* Sozomene, *li.8. ch.17. 18.* Theodoret, *li.5. ch.34.* Baronius, *A.C. 403. n.11. & suiv.*

DU CHESNE (André) François de nation, de la Province de Touraine, a été un des plus grands hommes que nous ayons eu dans ce Siecle pour la connoissance de l'Histoire & principalement pour celle du bas Empire. Il y a aussi peu d'Auteurs qui ayent autant écrit que luy, qui l'ayent executé aussi avantageusement & aussi utilement; & qui ayent fait de si grandes & de si belles decouvertes. Il fut Geographe & Historiographe du Roy; Et à la verité, il meritoit de l'être, puisqu'il a si bien fait valoir l'Histoire & qu'il luy a méme donné, si l'on peut parler ainsi, tout ce qu'elle a de certitude. C'est par les preuves qu'il rapportoit pour faire valoir ce qu'il avançoit, & par les anciens titres qu'il connoissoit mieux qu'homme du monde & dont il sçavoit le mieux se servir. Mais sa doctrine n'étoit pas ce qu'on estimoit le plus en luy. On étoit charmé de sa modestie, de son honnêteté, de sa douceur & de la bonté qu'il avoit de communiquer ce qu'il découvroit pour l'Histoire, non seulement à ses amis; mais encore à tous ceux qui le consultoient. Plusieurs même s'en sont fait honneur, sans avoir avoüé qu'ils tenoient de luy ce qu'on estimoit le plus dans leurs Ouvrages. Ceux que nous avons de M. Du Chesne

Digitized by Google

Chesne sont, une Histoire des Papes. Vne Histoire d'Angleterre. Recherche des antiquitez des villes de France. Vne Histoire des Cardinaux. Bibliotheque des Auteurs qui ont écrit l'Histoire & Topographie de France. C'est aussi l'Auteur qui s'est le plus attaché aux Histoires Genealogiques, nous ayant donné celles des Ducs & Comtes de Bourgogne. Des Dauphins de Viennois; des Maisons de Dreux, de Barleduc, Luxembourg, Limbourg, Du Plessis-Richelieu, Broyes, Chasteauvillain, Chastillon-sur-Marne, Montmorency & Laval, Vergy, Guisnes, Ardres, Bethune, Gand, Coucy, & de Chasteigner la Rochepozay. Sur la fin de sa vie, il publia un Ouvrage incomparable, & il y a sujet de s'étonner qu'un particulier ait pû faire une recherche si considerable. C'est des Auteurs qui ont écrit l'Histoire de France. Il fit imprimer en 1633. le premier Volume sous ce titre: *Series Auctorum omnium qui de Francorum Historia & rebus Francicis, tum Ecclesiasticis, tum secularibus, scripserunt ab exordio regni Francia ad nostra usque tempora.* Il en donna depuis encore trois Tomes, & apres sa mort M. François Du Chesne son fils, Avocat au Conseil, qui a aussi beaucoup d'erudition & de merite, publia le V. fit imprimer l'Histoire des Papes, donna celle des Cardinaux & quelques autres pieces; & nous fait esperer, qu'il en pourra publier encore quelque autre tirée de tant de belles choses & des memoires curieux que le sçavant André Du Chesne son pere a laissez. Ainsi il nous consolera de la perte que nous avons faite en la mort de ce grand homme. Elle luy arriva par un accident assez extraordinaire. Il revenoit de la campagne à Paris, & étant tombé malheureusement d'un chariot, il se tua le 30. Mars de l'an 1640. Mais sa memoire ne mourra jamais, elle se conserva tres-avantageusement dans les Ouvrages, & dans ceux de tous les Sçavans qui le citent avec éloge. Ceux qui ont écrit en Latin le nomment diversement, *Andreas à Quercu. Chesneus. Du Chesneus.* Et *Quercetanus.* Il a luy-même quelquefois pris ce dernier nom.

CHESNEAU (Nicolas) dit *Querculus*, Doïen de saint Symphorien de Reims, a vécu dans le XVI. Siecle en 1580. Il étoit natif de Turteron dans le Comté de Rhetel, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine. Il traduisit de Latin en François l'Histoire Ecclesiastique de Reims de Flodoard. Cinq Livres de la Messe Evangelique, &c. Ce dernier Ouvrage est de Fabry d'Hailbrun qui l'écrivit en Alemand. Surius le traduisit en Latin, & c'est sur cette traduction que Nicolas Chesneau fit la sienne. Il est different d'un autre Nicolas Chesneau natif de la Parroisse de Cheffes en Anjou, & Libraire à Paris où il mourut en 1584. Il étoit sçavant, & on voit à la tête de divers excellens Livres qu'il a imprimez, des Prefaces & des Epitres de sa façon qui le témoignent. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Belleforest, &c.

CHESTER, ville d'Angleterre, avec Evêché suffragant d'Iorck. Elle est située sur la riviere de Dée où elle s'élargit vers son embouchure dans la mer d'Irlande; & les vaisseaux y remontent avec la marée, son Port étant tres-beau & tres-assuré. C'est ce qui la rend une ville marchande & riche. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Cestra, Deva, Devana, Civitas Legionum, &c.* Chester est encore une place tres-forte, avec de belles murailles, de bonnes tours pour les defendre & un Château considerable. Il y a deux grandes ruës qui se croisent, & forment dans ce milieu une belle place. L'Eglise Cathedrale est assez belle. On y voit divers tombeaux. C'étoit autrefois un Monastere de Religieuses bâti par le Comte Leufric, sous le nom de Sainte Werburge. Hugues dit le Loup, Comte de Chester, rétablit ce Monastere en 1094. & il y mit des Moines. Depuis Pierre Evêque de Lisfelde y transfera le Siege Episcopal: Robert de Limeseja successeur de Pierre le transfera encore à Couentry; & un autre le rétablit à Lisfelde. On établit un Evêché à Chester, sous Henri VIII. & le premier Evêque fut un Religieux Carme nommé Iean Bird qui se maria, & qu'on deposa depuis sous le regne de Marie. Chester a beaucoup souffert dans ce Siecle, s'étant declarée pour le Roy contre les Parlamentaires qui y exercerent toutes sortes de violences. * Camden, *descr. Brit.* Godowin, *de Episc. Angl. &c.*

CHEVALIER surnommé d'Agneaux (Robert) étoit de Vire en Normandie, frere d'Antoine Chevalier, tous deux Poëtes François. Ils vivoient en 1584. & ils traduisirent les Oeuvres de Virgile & d'Horace, en François. Gaston Chevalier, Gentilhomme de Bearn vivoit dans le même-tems, & il publia divers Poëmes de sa façon; & entre autres, un intitulé, Le decez ou fin du Monde. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

CHEVERNI. Cherchez Huraut Cheverni.

CHEVRIERS. Cherchez la Croix.

CHEVRIERS (Raoul) Cardinal, Evêque d'Evreux, étoit François, fils de Iean de Chevriers & de Marie de Baugé. Son merite & sa naissance le firent considerer, & on le choisit pour être Evêque d'Evreux. C'est le sentiment universel, quoyque quelques Auteurs ayent crû le contraire pour n'avoir pas bien distingué le tems de son élevation. Il a souscrit en cette qualité à des Actes de l'an 1260. Le Pape Vrbain IV. le fit Cardinal en 1261. & Clement IV. le nomma Legat en 1265. pour le couronnement de Charles I. Roy de Naples & de Sicile. Raoul de Chevriers étoit alors Evêque d'Albane. On voit encore aujourd'huy la peinture de cette ceremonie dans le Palais Farnese à Rome; & François Gabriel de Chevriers S^r de Salagny, en fit faire, l'an 1617. une copie qui s'est répanduë en France. Le Cardinal Raoul y vint Legat, & il accompagna le Roy S. Loüis dans son second voyage d'outremer où il mourut de peste en 1270. Ce fut le 7. du mois d'Août, Ieudy avant la Fête de S. Laurent qui fut cette année le Dimanche, la lettre Dominicale étant E, & Pâques s'étant trouvées le 13. Avril; ce qu'il faut observer pour fixer le tems de la mort de ce grand homme.

La famille de Chevriers dans le Mâconnois en Bourgogne, est noble & ancienne, & on croit qu'elle est sortie des Comtes de Mâcon. Iean de Chevriers Chevalier, vivoit dans le XII. Siecle, & il épousa en 1170. Marie de Baugé sœur de Bernard & fille de Renaut Comte de Baugé. Leurs enfans furent, Guy qui suit: Henri Gouverneur de Languedoc avec son frere, pour Alfonse de France, Comte de Poitou, &c. Et Raoul Cardinal de Chevriers, dont j'ay parlé. Guy de Chevriers, S^r de Senouzan, de S. Mauris, &c. fut en 1231. chef de l'armée de Iean Comte de Mâcon, qui luy donna part au peage de Mâcon. En 1248. il fut Gouverneur de Languedoc avec Henri son frere. Guy épousa Arimberge de Vienne, dont il eut Pierre, qui suit: Guy S^r du Parc: Iean qui fut Cordelier; Et Geofroy S^r de Vernus qui laissa posterité. Pierre de Chevriers vivoit en 1270. & il accompagna en Afrique le Roy saint Loüis qui le fit Comte de Bergedine. Il épousa Bernarde de Feurs

Digitized by Google

de la Maison des Comtes de Forêts ; & il en eut Barthelemi qui suit, & Humbert. BARTHELEMI DE CHEVRIERS, Echanson des Rois Philippes le Bel, Loüis Hutin, Philippes le Long & Charles le Bel, épousa Ieanne de Talaru, sœur de Iean Cardinal Archevêque de Lyon ; & il en laissa entre autres enfans, HUMBERT DE CHEVRIERS, Matthieu Prîeur de S. Pierre de Mâcon ; & Pierre. Le premier fut Chevalier du Baudrier qu'il reçût du Roy Philippes de Valois, pour avoir soûtenu en 1340. le siege de Tournay contre l'Anglois. Il eut de Sibille d'Albon son épouse, Henri qui suit : André & quatre filles. HENRI DE CHEVRIERS fut Chevalier de l'Etoile, & il se signala l'an 1356. à la bataille de Poitiers où il reçut une blessure dangereuse & il y fut arrêté prisonnier en combattant prez du Roy Iean. Il eut de Cecile de Grolée son épouse, André, Henri, Pierre, Iean & trois filles. ANDRE' DE CHEVRIERS, Lieutenant de Iean de Vienne Amiral de France, au voyage d'Ecosse en 1385. & puis du Maréchal de Boucicaut en son voyage d'Italie en 1401. s'étoit aussi signalé à la bataille de Rosebecque contre les Flamans en 1382. & il se distingua de même dans diverses occasions par sa valeur & par sa conduite. Il eut de Ieanne de Bleterens son épouse, Loüis qui suit : Iacques, André, Claude & trois filles. LOÜIS DE CHEVRIERS S^r de S. Mauris, &c. étoit Capitaine des Nobles du Comté de Mâcon, contre les Flamans au combat de Rupelmonde en 1452. & à celuy de Grave donné l'année suivante. Philippes le Bon Duc de Bourgogne, son Prince, le consideroit beaucoup. Il eut de Claude de Mincé, Philippes, Philibert & une fille. PHILIPPES DE CHEVRIERS servit dans les guerres d'Italie sous les Rois Charles VIII. & Loüis XII. qui le fit Gouverneur de Novarre. Il épousa Philiberte de Lugny, dont il eut PHILIBERT DE CHEVRIERS, Chevalier de saint Michel, S^r de S. Mauris, &c. Il commandoit 50. lances à la bataille de Cerizolles en 1544. & il servit sous les Rois François I. & Henri II. Il eut de Claudine de Tarlet son épouse, Gabriel qui suit : François S^r du Tanney, dont Papire Masson a fait l'éloge, sous ce titre ; *Elogium Francisci Caprarii Militis D. du Taney* : Claude S^r de Marmont : Philibert S^r de la Saugerée, dont la posterité dure encore : Leonard & quatre filles. GABRIEL DE CHEVRIERS commandoit une Compagnie de Chevaux Legers au siege de la Rochelle en 1573. Il épousa Françoise de Nagu, dont il eut Laurent qui suit : François-Gabriel S^r de Salagny, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Iuge General des armes & Blasons de France : Charles : Philibert & une fille. LAURENT DE CHEVRIERS, S^r de S. Mauris, du Til, &c. servit sous le Roy Henri IV. & eut de Claudine de Seyturier, fille de Iean Baron de Cornos, Montdidier, &c. Honoré qui suit : Leonard Chanoine de S. Pierre de Mâcon : François Chevalier de Malthe : Philibert Lieutenant au Regiment de Normandie, & six filles. HONORE' DE CHEVRIERS, S^r de S. Mauris, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, épousa en 1640. Claude Damas de Breul, dont il a eu IOSEPH DE CHEVRIERS, Leonard, &c. * Nangis, *de gest. S. Lud.* Aubery, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Papire Masson, *in elog.* le P. Menetrier, *Meth. des Princ. Herald.* Severt, Ciaconius, &c.

CHIABRERA (Gabriel) Poëte, étoit de Savonne, ville sur la côte de Gênes, où il nâquit le 18. Iuin de l'an 1552. quinze jours aprez la mort de son pere. Vn de ses oncles prit le soin de son education, & il s'en acquitta avec beaucoup d'amitié. Chiabrera étudia à Rome & il fit un tres-grand progrez dans les Lettres. Les conversations qu'il y eut avec Alde Manuce & avec Marc-Antoine Muret, luy donnerent encore plus d'inclination pour l'étude. Il apprit les Langues, & la lecture de Pindare luy donna le goût des Vers de la façon de ce Poëte. Etant de retour chez luy il en composa des Latins qu'on estima, & puis à la priere de ses amis il s'attacha entierement aux Vers Italiens, & il y reüssit de la maniere que tout le monde en est persuadé, s'étant acquis une tres-grande reputation. Toutes les personnes de qualité & de sçavoir avoient de la consideration pour le merite de Gabriel Chiabrera. Les Ducs de Savoye & de Mantoüe, le Grand Duc de Toscane, la Republique de Gênes, &c. luy donnerent tres-souvent des marques de leur estime. Nous en avons une tres-glorieuse pour Chiabrera dans les Poësies du Cardinal Barberin qui luy addresse une de ses Odes. Ce Cardinal étant depuis Pape sous le nom d'Vrbain VIII. l'invita tres-obligeamment en 1624. d'aller à Rome pour y passer l'année Sainte ; mais comme il étoit beaucoup âgé & valetudinaire, il s'en excusa. Il s'occupoit alors dans les exercices de pieté, & il mourut le 14. Octobre de l'an 1638. âgé de 86. Nous avons divers Ouvrages de sa façon : *Italia liberata. Fierenze. Il foresto e il Ruggiero. Amedeida, &c.* qui sont des Poëmes heroïques. Le dernier a pour sujet la conquête de Rhodes par Amedée de Savoye. Il y a encore trois Volumes de ses Poësies, diverses pieces de Theatre, &c, * Ghilini, *Theat. d'Huom. illust. P. II.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 36.* Lorenzo Crasso; *elog. de Lett. P. II.* Iustiniani & Soprani, *Scrit. Lig. &c.*

CHIAMPAA, Royaume des Indes dans la presqu'Isle au delà du Gange. Il est situé entre la Cochinchine, le Royaume de Camboya & la mer des Indes. Pulocacein est la principale ville du païs.

CHIAPA, Province de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, & dans l'Audienca de Guatimala. Ciudad Real est la ville capitale.

CHIAVARI, petite ville d'Italie sur la côte de Gênes. Elle est vers l'embouchure de la riviere de Lavagna, prez de Rapello. Les Auteurs Latins la nomment diversement, *Clavarum*, *Claverum* & *Claverinum*. On dit que les Gênois la firent bâtir vers l'an 1167. & qu'ayant depuis été ruinée, on la rétablit encore. Elle est assez marchande. * Merula, *li.* 10. Leandre Alberti, Blondus, &c.

CHIAVENNA, bourg & Valée dans le païs des Grisons, avec titre de Conté. Le bourg est sur la riviere de Meira qui se joint à l'Adda & ils se jettent ensemble dans le lac de Como. Chiavenna que les Auteurs Latins nomment *Clavena*, & les Alemans *Claven*, est dans les montagnes. Ses autres bourgs sont, Volongo, Nova, &c.

CHICHESTER, en Latin *Cicestria*, ville d'Angleterre dans le Comté de Sussex, avec Evêché suffragant de Cantorbery. Elle est sur la petite riviere de Lavant, à deux ou trois lieües de la mer Britannique. L'Evêché y fut établi au commencement du VIII. Siecle. * Camden, *descr. Angl.* Godowin, *de Episc. Angl. &c.*

CHIEMZE'E ou CHIEMPSE'E, ville d'Alemagne en Baviere, avec Evêché suffragant de Saltzbourg. Les Auteurs Latins la nomment *Chiemium*. Elle est peu considerable, à 10. lieües de Munich, & un peu moins de Saltzbourg. L'Archevêque de cette derniere ville y fonda le Siege Episcopal en 1214. * Hundius, *in Metrop. Salisb.* Cluvier, &c.

CHIEN, Ordre de Chevalerie, qu'on dit avoir été institué par un Seigneur de la Maison de Montmorency. François de Belle-forest rapporte que Bouchard IV. de Montmorency, surnommé la Barbetorte, premier Baron de France, fit sa paix avec le

Roy

Digitized by Google

Roy Philippes I. ou Loüis son fils surnommé depuis le Gros, VI. du nom, qui gouvernoit tout. Ce Bouchard étoit en guerre avec Adrien, Abbé de saint Denis; & le Prince Loüis luy prit son Château, & le reduisit à la raison. Etant donc rentré en grace, il le vint saluër à Paris l'an 1102. accompagné de grand nombre de Chevaliers, qui portoient tous un collier fait en façon de tête de cerf, avec une medaille où l'on voit gravé l'effigie d'un chien; peut-être pour assurance de leur fidelité envers le Roy. On croit aussi que c'est pour cette raison que la Maison de Montmorency porte un chien pour Cimier de ses armes. * Mennenius, *des Ordres de Chevalerie*, La Colombiere, &c.

CHIERS. Cherchez Quiers.

CHIFFLET (Jean Jacques) Medecin étoit de Besançon où il nâquit en 1588. fils de Jean Chifflet aussi Medecin & petit fils de Laurens, tous hommes de Lettres & de merite, extrêmement affectionnés pour leur patrie. Il etudia à Besançon & ensuite ayant voyagé dans divers Royaumes de l'Europe, il eut un soin particulier d'y consulter les hommes de Lettres, d'y voir leurs Bibliotheques & d'y être admis dans les cabinets des Curieux. A son retour dans la Franche Comté il y exerça la Medecine, & la ville de Besançon, où il avoit été Consul, l'ayant envoyé à l'Archiduchesse Elizabeth-Claire-Eugenie, Princesse du Païs-Bas, il s'acquitta si bien de sa commission, que cette Princesse souhaitta que Jean-Jacques Chifflet s'arrêtat dans sa Maison, en qualité de son Medecin ordinaire. Depuis elle l'envoya en Espagne, & il fut encore Medecin de Philippes IV. Roy d'Espagne qui l'honnora de son estime & de sa bienveillance. Chifflet s'imagina que les bontez d'un si grand Prince l'obligeoient à s'emporter injurieusement contre tous ceux qui avoient les armes à la main contre ce Roy. Comme les François étoient les plus considerables, il écrivit contre eux des Ouvrages, où à parler sans prevention & sans interêt de parti, il y a plus de bile, d'emportement, d'injures & de froides railleries, que de bon sens, de solidité & de bonnes raisons. Il y a plusieurs des proches parens de Chifflet qui sont de ce sentiment & qui desaprouvent un procedé si bizarre. Mais ses *Vindiciæ Hispaniæ* n'ont pas été sans repartie. Les S[rs] Blondel, le Tanneur & d'autres luy ont prouvé qu'un esprit preoccupé n'est pas capable de juger des choses; & quoyqu'il ait répondu avec son stile aigre & injurieux, ses Ouvrages ne luy procurerent pas les avantages qu'il esperoit. Quoyqu'il en soit, nous avons de Jean-Jacques Chifflet d'autres pieces qui luy feront plus d'honneur, comme un Histoire de Besançon sous ce titre, *Vesuntio Civitas Imperialis libera, Sequanorum Metropolis.* L'Histoire des Chevaliers de la Toison d'or. *De loco legitimo Concilii Eponensis. De linteis sepulcralibus Christi servatoris. Portus Iccius Julii Cæsaris demonstratus, &c.* Il est mort beaucoup âgé, & sa famille a été feconde en hommes de Lettres. JEAN CHIFFLET son fils Avocat à Besançon avoit appris les Langues sçavantes & sur tout l'Hebraïque, & entre divers Ouvrages que nous avons de sa façon, il en publia l'an 1642. un imprimé à Anvers sous ce titre: *Apologetica Parænesis ad Linguam sanctam.* JULE CHIFFLET Chanoine de Besançon, fils de Jean-Jacques & frere de Jule avoit aussi beaucoup de merite. Il étudia à Louvain où il apprit les Langues sçavantes, les belles Lettres & le Droit. Depuis il prit le bonnet de Docteur à Dole, & en 1648. Philippes IV. Roy d'Espagne luy ayant fait l'honneur de l'appeller à Madrid, le fit Chancellier de l'Ordre de la Toison d'or. Il a écrit quelques Ouvrages. PHILIPPES CHIFFLET, Chanoine de Besançon, Abbé de la Balerne, &c. Grand Vicaire de Claude d'Achey Archevêque de Besançon, étoit frere du même Jean-Jacques Chifflet & il a été beaucoup estimé par sa pieté, par son zele pour l'amour des veritez Chrétiennes & par sa doctrine. Il avoit voyagé dans le Païs-Bas & ailleurs, & s'étoit acquis beaucoup de part en l'estime des gens de Lettres. Entre ceux-la, le celebre Ericius Puteanus étoit son ami particulier. Il a écrit divers Traitez en François & en Latin, comme de la pieté pour les ames du Purgatoire: Des notes sur les Decrets du Concile de Trente: Une traduction de l'Imitation de JESUS-CHRIST de Thomas A Kempis, &c. Ses freres LAURENT & PIERRE FRANÇOIS CHIFFLET Jesuites, se sont aussi acquis beaucoup de reputation. Le premier a composé quelques Ouvrages de pieté; & l'autre étant entré chez les Jesuites en 1609. s'y est distingué par ses bonnes qualitez & par la connoissance qu'il a de l'Antiquité, dont il a fait une recherche particuliere aprez avoir enseigné la Philosophie, la Theologie & la Langue sainte. Nous avons de luy *De oblatione sui*; les Oeuvres de Ferrand Diacre: l'Histoire de Tornus, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe, *de Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

CHILDEBERT I. le troisiéme des fils que Clovis I. laissa de sainte Clotilde, eut l'an 511. en partage cette partie de la France qu'on nomma le Royaume de Paris. Il eut peine au commencement de se mettre bien avec ses freres, que le desir de regner seuls rendoit ennemis; mais les interêts de leur mere les reünirent, pour vanger la mort de leur ayeul, sur Sigismond & Gondemar, Rois de Bourgogne. Childebert sous un faux bruit de la mort de son frere Thierry en Turinge, entra dans l'Auvergne; mais ayant sçû que son frere étoit victorieux, il revint en son païs, pour entreprendre une expedition plus juste contre Amalaric Roy des Visigots. Ce Prince Arrien maltraitoit sa femme Clotilde, sœur de Childebert, à cause de la Religion: Elle s'en plaignit à son frere, lequel porta les armes contre Amalaric, avec tant de bonheur, qu'il le vainquit l'an 531. Ensuite il se joignit à son frere Clotaire, & consentit à la mort de leurs neveux, fils de Clodomir Roy d'Orleans; & se saisit d'une partie de son Royaume. Il se broüilla ensuite avec le Roy Clotaire son frere; mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce dernier l'accompagna en Espagne où Childebert fit un second voyage vers 542. comme dit Sigebert ou 543. selon plusieurs Modernes. Quoyqu'il en soit, il y mit le siege devant Saragosse qu'il leva aprez que l'Evêque de cette ville luy eut fait present de l'Etole de saint Vincent Diacre & Martyr. A son retour il fit bâtir à ce Saint une Eglise, qui est aujourd'huy saint Germain des Prez; & la Cathedrale de Paris, où il mourut le 23. du mois de Decembre de l'an 558. aprez en avoir regné 47. & 27. jours. Saint Germain Evêque de Paris l'enterra dans l'Eglise de saint Vincent. Il eut de sa femme Vtrogote deux filles, Chrotberge & Chrotesinde, qui ne furent point mariées. Ce Prince est recommandable par sa charité pour les pauvres, & par son zele pour la Religion. La premiere luy fit donner sa vaisselle d'or & d'argent pour soulager les necessiteux; Et il signala l'autre par un grand nombre de saintes fondations, & par le soin d'étendre la Religion Catholique. * Gregoire de Tours, *li.* 3. & 4. Aimoin, *li.* 2. Procope, *li.* 1. *de la guerre des Gots, Hist. de France,* Isidore, Adon, &c.

CHILDEBERT II. Roy d'Austrasie, fils de Sigebert, n'étoit âgé que de cinq ans quand

Digitized by Google

ſon pere fut aſſaſſiné au ſiege de Tournay, par les emiſſaires de Fredegonde. Sa mere Brunehaut qui étoit à Paris le fit conduire à Mets, où il fut couronné le jour de Noël de l'an 575. A l'âge de treize ou quatorze il conduiſit une armée en Italie, contre les Lombards ; & il y en envoya d'autres à la priere de l'Empereur Maurice. Il ſucceda au Royaume de Bourgogne au Roy Gontran ſon oncle qui l'avoit adopté. Par le ſtratageme de Landry Maire du Palais de Clotaire II. il perdit la bataille de Soiſſons, dite de Truec. Mais il s'en vangea, car il prit Paris ; & puis l'an 594. il vainquit les Varnes qui s'étoient revoltez. Autharis qui luy avoit manqué de parole, eut auſſi part à ſon juſte reſſentiment. Mais au reſte Fredegonde n'épargna rien pour le faire aſſaſſiner; mais ceux qu'elle envoyoit pour cela, furent toûjours découverts & punis. Paul Diacre & Aimoin la ſoupçonnent d'avoir enfin fait donner du poiſon à ce Prince, qui mourut preſque en même tems avec ſa femme Faileube, laiſſant deux fils Theodobert & Thierri II. avec une fille nommée Theudeline, que Clotaire prit avec ſa grand' mere Brunehaud. Childebert mourut l'an 595. âgé de 25. en ayant regné 20. en Auſtraſie & deux dans les Etats de Gontran. S Gregoire le Grand luy écrivit la Lettre 58. du cinquiéme Livre. * Gregoire de Tours, *li. 5. 6. &c.* Aimoin, *li. 3.* Paul Diacre, *Hiſt. des Lomb. li. 3.* Fredegaire, &c.

CHILDEBERT III. dit par quelques-uns I. & par les autres II. de ce nom, Roy de France, ſurnommé le Iuſte, étoit fils de Thierry I. & ſucceda à ſon frere Clovis III. l'an 595. Pepin le Gros Maire du Palais gouvernoit toutes les affaires ; & Childeric n'eut que le nom de Roy. Il mourut le 22. Novembre de l'an 711. & fut enterré en l'Egliſe de ſaint Eſtienne de Choiſy prez Compiegne. On ne ſçait pas le nom de la femme qui le fit pere de Dagobert II. ſon ſucceſſeur. * Fredegaire, *c. 101. &* 104. Aimoin, *li. 4.*

CHILDEBERT fils de Grimoald, Maire du Palais de Sigibert Roy d'Auſtraſie. Aprez la mort de ce Roy à qui ſa pieté a merité le nom de Saint, Grimoald fit accroire au peuple que Sigibert avoit adopté ſon fils ; & le mit ſur le trône. Il prit cependant un fils que le Prince avoit laiſſé nommé Dagobert ; le fit tondre par Didon Evêque de Poitiers, & l'envoya en Irlande. Cét attentat déplût extrémement aux Auſtraſiens : Auſſi ils ſe defirent de Childebert & de ſon pere, qu'ils menerent à Paris, où Clovis II. le punit de mort, vers l'an 652. D'autres diſent que ce fut Clotaire II. * Aimoin, *l. 4. c. 42. Hiſt. de France.*

CHILDEBRAND fils de Pepin dit le Gros deſcendu de Ferreol Prefet du Pretoire des Gaules ; & d'Alpaïde étoit frere de Charles Martel, qui luy donna ſouvent le ſoin de commander ſes troupes. Il eſt tige de nos Rois de la troiſiéme race. Fredegaire & ſon Continuateur témoignent cette verité en des termes tres-clairs : Ce qui eſt de même rapporté dans le ſupplement de Gregoire de Tours, *c. 109. &* 110. Ce Childebrand fut pere de Nebelong. Celuy-cy de Thiebert ou Theodebert Comte de Matrie qui eſt un petit païs en Normandie, entre Evreux & Vernon. Aprez luy on met Robert I. puis Robert II. dit le Fort ; & enſuite Robert III. ſacré Roy de France le 29. Iuin 922. Ce Roy fut pere de Hugues le Grand, & luy de Hugues Capet, de qui nos Rois tres-Chrétiens de la troiſiéme race deſcendent. Cette verité eſt generalement approuvée par nos plus ſçavans Genealogiſtes. M^rs^ Du Cheſne, Du Bouchet, De Sainte-Marthe, Cholet, Dominicy, les PP. Pierre de Sainte-Catherine, Thomas d'Aquin, &c. que les Curieux pourront conſulter. M. Adrien Valois eſt peut-être le ſeul qui n'eſt pas de ce ſentiment. Cherchez Bourbon.

CHILDERIC I. de ce nom, Roy des François, ſucceda à ſon pere Meroüée l'an 457. ou 458. Ses excez au commencement de ſon regne, le firent chaſſer du trône par une revolte generale de ſes ſujets, qui mirent en ſa place un Romain nommé Egidius ou Gillon, Gouverneur de Soiſſons. Il ſe retira chez Baſin ſon ami, Roy de Turinge ; cependant que Guiemans ou Guienemaut qu'il avoit laiſſé en France, s'étant mis tout-à-fait bien dans l'eſprit de Gillon, le porta à tant de ſortes de violences, que les peuples ſoûpiroient inceſſamment aprez leur Souveain legitime. Alors le fidele Guiemans avertit Childeric. Les autres diſent qu'il luy envoya la moitié d'une piece d'or, qu'ils avoient partagée en ſe ſeparant, pour marque du bon ſuccez de ſa negociation ; & qu'il revint dans ſes Etats aprez un exil de ſept ou huit ans, & chaſſa Gillon. Depuis il gouverna ſes ſujets avec grande moderation. Il prit Angers, Orleans, les Iſles des Saxons, il fit depuis une Ligue tres-étroite avec Odoacre leur Roy, & il défit les Alemans. Il épouſa Baſine femme de Baſin, qui l'avoit ſuivi à ſon retour de Turinge; & il en eut Clovis I. ſon ſucceſſeur, & trois filles Alboflede dite Blanchefleur, Lanthilde & Audeflede. Son regne fut de vingt-quatre ans, & il mourut en 481. * Gregoire de Tours, *li. 2.* Aimoin, *li. 1. c. 7.* Paul Emille, Du Tillet, &c.

CHILDERIC II. fils puiſné de Clovis II. & de ſainte Baudour, étoit Roy d'Auſtraſie & il ſucceda à ſon frere Clotaire III. l'an 674. ou 75. Ebroin qui avoit voulu mettre Thierry ſur le trône, fut razé, & confiné au Monaſtere de Luxueil en Bourgogne, & le Prince mis en celuy de S. Denis. Childeric fut par cét éloignement, maître abſolu du Royaume. Il uſa tres-mal de cette autorité ; auſſi ſes cruautez & ſes exceſſives débauches le rendirent ſi odieux à ſes ſujets, qu'entre les mécontans, Bodillon qu'il avoit fait étendre ſur un pieu contre terre, & foüetter à coups de verges, l'aſſaſſina comme il revenoit de la chaſſe, de la foreſt de Lanconis prez de Chelles, ou des Lions prez de Roüen, l'an 673. ou 677. Bilihilde ſa femme & Dagobert ſon fils furent traitez de même par quelques-uns de ſes ſujets conjurez contre luy. L'Auteur de la vie de ſaint Oüen dit qu'ils furent enterrez dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Roüen ; mais il eſt ſeur que ce fut dans celle de ſaint Germain des Prez à Paris, où leur ſepulture fut trouvée en 1656. Les Curieux pourront conſulter les Auteurs de ſon regne rapportez par le S^r^ du Cheſne, les Geſtes des François, le S^r^ Valois, *T. III.* & la belle Preface que le P. Dom Iean Mabillon a miſe en tête du IV. Tome des vies des Saints de l'Ordre de S. Benoît.

CHILDERIC III. dit l'Idiot ou le Faineant, fils, frere ou couſin de Thierry II. eſt le dernier Roy de France de la premiere race. Pepin & Carloman ayant ſuccedé au pouvoir qu'avoit eu leur pere Charles Martel, le mirent ſur le trône l'an 743. & Pepin le fit depuis razer l'an 751. & il fut confiné dans l'Abbaye de ſaint Bertin, prez ſaint Omer en Artois. Les autres diſent à Luxueil en Bourgogne, & de-là transferé au Monaſtere de ſaint Hemeram à Ratiſbonne où il mourut. Les Annales de ſaint Bertin diſent pourtant qu'il finit ſes jours à l'âge de dix-huit ans dans l'Abbaye de ce nom. Ce fut lors que Pepin ſe fit ſacrer & couronner Roy de France en 752. Quelques Auteurs diſent que ſa femme nommée Giſele ou Giſalde fut

enfermée

Digitized by Google

enfermée dans un Monastere, & qu'un fils qu'il avoit nommé Thierry, fut mis dans l'Abbaye de saint Wandrile. Quoy qu'il en soit, c'est en ce Childeric III. que finit la premiere race des Rois de France dite des Merovingiens, ayant tenu le sceptre 332. ans, à conter depuis 420. que Faramond fut reconnu Roy. * Voyez les Annales de Fulde, celles de S Bertin & les Autres rapportez par le S[r] du Chesne, *T.I. Hist. Franc.*

CHILI grand païs dans l'Amerique Meridionale. Il s'étend le long de la mer Pacifique qui luy est au Couchant. Il a le Perou au Septentrion, Le Tucuman & la Terre Magellanique au Levant & au Midy où sont les Patagons. Les Monts de los Andes & la Sierra Nevada, bornent ce païs au Levant. Aussi est-il extrêmement froid & on pretend même que le nom de Chili veut dire froid au langage du païs. On le divise ordinairement en trois parties qui sont Chili Imperiale & Chicuito ou Cuyo. Sant Iago en est la ville capitale. La Conception ou Arauco l'a été autrefois. Les autres sont Angol, Villaricca, Osorno, Chiloa, Imperial, Valdiva la Serena, S.Iuan de Frontera, Mendoça, Quillata, &c. Ce païs est presque tout aux Espagnols. Diego Almagre le découvrit le premier, & il en fut fait Gouverneur par Charles V. environ l'an 1534. & à son retour les Pizares le firent mourir, comme je l'ay dit ailleurs. La terre est assez fertile; mais elle est sujette à un certain vent, qui penetre si fort qu'on en meurt. Car comme je l'ay remarqué, le païs est furieusement froid. A cela prez il est beau, fertile, où les fruits qu'on y porte de l'Europe viennent tres-bien, & ce qui est tres-réjoüissant pour les Espagnols, c'est qu'il y a grande quantité de mines d'or & des carrieres de jaspe. Il n'y manque pas aussi du gibier, & du bétail; & on y remarque une chose tres-singuliere pour les moutons en particulier; c'est qu'il y en a de si gros qu'ils marchent les journées entieres avec une charge de cinquante livres sur le dos. Les habitans du Chili sont hardis & vaillans, & sur tout ceux des Vallées d'Arauco, de Puren, de Tucapel & quelques autres qui ont souvent donné de l'exercice aux Espagnols. Aussi ne les ont-ils pû encore entierement soûmettre. Ils sont habillez de peaux de bêtes, & ils adorent le diable sous le nom d'Epanoman, c'est à dire, de Fort & de puissant. Plusieurs de ceux qui sont sujets des Espagnols, s'y sont faits baptiser. Ces sauvages ont des capitaines qui les gouvernent. Le Chili dépend en partie du Vice-Roy du Perou. Il y a pourtant un Gouverneur particulier. * Garcilasso de la Vega, *Hist.* Herrera, *c.* 22. A Costa, Linschot, Sanson, &c.

CHILIASTES ou Millenaires, heretiques qui se persuadoient qu'aprez le Iugement universel, les predestinez demeureroient mille ans sur la terre, où ils joüiroient de toute sorte de delices du corps & de l'esprit. Papias qui vivoit dans le II. Siecle & qui avoit été Disciple de saint Iean l'Evangeliste, & Evêque de Hierapolis, est crû Auteur de cette opinion. L'autorité de son nom a emporté plusieurs Peres de l'Eglise, comme saint Irenée, saint Iustin Martyr; & Tertullien à s'attacher à ce sentiment qu'ils fondoient sur un passage de l'Apocalypse. Depuis Nepos, Evêque d'Egypte soûtint dans le III. Siecle cette creance avec tant d'opiniâtreté & d'éloquence, que Denis d'Alexandrie qui d'ailleurs aimoit beaucoup ce Prelat, se vit obligé de combattre cette doctrine; & ayant convaincu Coracion, un des principaux deffenseurs de cette impieté, il en fit abjuration & presque tous les autres l'imiterent. Le Pape Damase la condamna depuis en un Synode tenu à Rome, contre les Appollinaristes. * S.Epiphane, *her.* 77. Sanderus, *her.* 51. Philastre, Du Preau, *des Heres.* Baronius, *A. C.* 264. *n.* 1. 2. *&c.* Eusebe, *li.* 7. *c.* 9.

CHILOE ou CHILVE, ville de l'Amerique Meridionale dans le païs de Chili. Elle est dans une Isle à qui elle donne son nom, située à l'extremité du païs vers le Midy. Et le Golfe voisin est connu sous le nom d'Archipelago di Chiloë ainsi nommé à cause du grand nombre d'Isles qu'il y a.

CHILON de Lacedemone qu'on met au nombre des sept Sages de Grece, fut fait Ephore de Sparte environ en la LVI. Olympiade, 198. de Rome & environ 556. avant IESUS-CHRIST. Il disoit ordinairement qu'il y avoit trois choses bien difficiles dans le monde: Garder le secret; sçavoir employer le tems, & souffrir les injures sans murmurer. On dit qu'il mourut d'un excez de joye, en embrassant son fils, qui avoit été couronné aux jeux Olympiques. Diogene Laërce a écrit sa vie. Pline dit qu'il fit graver en lettres d'or ces preceptes au Temple de Delphes; Qu'il falloit se connoitre soy-même: Ne desirer rien de trop avantageux, & n'être jamais le répondant des biens ou des procez de son voisin. * Diogene Laërce, *li.* 1. Pline, *li.* 7. *chap.* 32.

CHILPERIC I. de ce nom, fils puisné de Clotaire I. & de Charegonde ou Haregonde, fut premierement Roy de Soissons en 561. & puis de France en 570. aprez la mort de son frere Cherebert. Il prit deux ou trois fois les armes contre Sigebert I. Roy d'Austrasie son frere puisné, & il gagna diverses batailles où il s'étoit trouvé en personne. En 567. il se rendit maître de Rheims; & il soûmit la Touraine, le Poitou & le Limousin l'an 576. Il s'étoit malheureusement engagé dans les erreurs des Sabelliens d'où il fut retiré par les conferances qu'il eut à ce sujet avec Gregoire Evêque de Tours & Salvius Evêque d'Alby. Ce Prince avoit de l'esprit & de l'eloquence, selon la barbarie de son tems. Ses actions témoignent quelquefois qu'il avoit de la pieté, comme quand il ne voulut point voir les Grands qui avoient mis l'épée à la main dans l'Eglise de saint Denis, qu'ils n'eussent fait la penitence que leur imposa Ragnemode ou Ruquemonde Evêque de Paris; Et quand il renvoya Gregoire de Tours & Carterie de Perigueux, accusez de crime de leze Majesté, s'en étant remis à leur serment. Il prit aussi soin de la conversion des Iuifs de son Royaume, & en tint plusieurs sur les Fonts du Baptême. On est de même persuadé qu'il fit de grands biens aux Eglises & aux Monasteres, & sur tout aprez la mort de ses fils Chlodebert & Dagobert. Il est vray que ce peu de bonnes actions furent noircies par un nombre infini d'autres tyranniques, qui ont obligé Gregoire de Tours à l'appeller le Neron & l'Herode de son tems. Et en effet il eut l'injustice d'usurper le bien de ses freres, chargea le peuple de subsides, & son orgueil étoit si extrême, qu'il avoit du mépris pour tous les autres hommes. Il épousa Audovere, qu'il repudia pour avoir été la marraine de sa propre fille; puis il prit Galsonte fille d'Athanagilde Roy des Wisigots, & il la fit étrangler dans son lit pour prendre Fredegonde sa maîtresse. Son amour pour cette méchante femme luy fit commettre cent sortes de crimes, jusqu'à luy sacrifier ses propres enfans. A la fin elle l'immola luy-même à Landry de la Tour son galant, par qui elle le fit tuër à Chelles comme il revenoit de la chasse l'an 584. ayant regné avec ses freres environ vingt-trois ans. On trouva l'an 1643. le veritable tombeau de ce Roy

& de Fredegonde, dans un portique du Monastere de saint Germain des Prez. Celuy qu'on voyoit dans l'Eglise, étoit un cenotaphe. Chilperic eut d'Andovere, Theodebert, Meroüée, Clovis, Basine & Childesinde. Il ne laissa point de posterité de Galsonte ou Galsuinte, & Fredegonde le rendit pere de Clodebert mort de dyssenterie en 580. de Samson mort en 577. de Dagobert mort en 580. de Thierri né en 582. & mort deux ans aprez. Ragnemode de Paris avoit été son parrain, de Clotaire II. & d'une fille nommée Rigonte dont je parle ailleurs. * Gregoire de Tours, *li.4. 5. & 6.* Aimoin, *li. 3.* Fredegaire, Sigebert, Fortunat, Valois, Mezeray, &c.

CHILPERIC II. dit auparavant Daniel, étoit fils, au sentiment de quelques Historiens, de Childeric II. Aprez la mort de Clotaire IV. Rainfroy Maire du Palais, concurrant de Charles Martel, tira ce Daniel du Cloître, luy fit prendre le nom de Chilperic, qu'on surnomma le Clerc, & le mit à la tête de ses troupes. Charles les vainquit en diverses occasions & principalement à la bataille de Vinciac prez Cambray, le Dimanche de la Passion, 21. Mars de l'an 717. Chilperic fut encore batu au combat de Soissons l'an 718. Cependant Martel qui ne manquoit pas d'adresse opposa à ce Roy un Clotaire qui mourut d'abord aprez: Ce qui l'obligea de demander à Eudes Duc des Gascons, ce Chilperic qui mourut sur la fin de l'Automne à Noyon l'an 520. Des anciennes Annales soûtiennent que ce fut à Attigni. Quoy qu'il en soit, il est seur que c'étoit en la 5.année de son regne & qu'il fut enterré à Noyon. * Le Continnateur de Gregoire de Tours, *c. 106. 107. & seq.* L'Auteur des gestes des François, *c. 52. & 53. &c.*

CHIMAY sur la petite riviere dite la Blanche, ville du Païs-Bas dans le Hainaut, avec titre de Principauté. Elle est entre des Forêts à six lieuës d'Avesnes; & quoy qu'elle ait été souvent ruinée durant les guerres, elle s'est pourtant toûjours tres-bien rétablie. Il y a un beau Château. L'Empereur Maximilien I. erigea l'an 1486. Chimay en Principauté pour Charles de Croüy.

CHIMERE montagne de Lycie, qui jettoit de la fumée & du feu durant la nuit. C'est ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre un animal monstrueux composé de la tête d'un lyon, du corps d'une chevre & de la queuë d'un dragon, ajoûtans que Bellerophon tua ce même animal. Mais la verité est, que le sommet de ce mont, servoit de retraite aux lions: Le milieu abondant en pâturages, étoit toûjours couvert de chevres & d'autres troupeaux: & enfin le bas, extrêmement marécageux, engendroit grand nombre de serpens en ses eaux croupissantes. Pline, Strabon, Ovide, &c. parlent de la montagne de Chimere. Les Poëtes ont ajoûté que Bellerophon tua le Monstre, parce qu'il rendit le mont de Chimere habitable, comme nous l'apprenons de Pausanias, *au li.2.*

CHINDASWINTHE, Cindasuinte ou Chinde-Suvinthe, Roy des Wisigots en Espagne, succeda l'an 642. à Tulca ou Tolgas, & il fit tenir le VII. Concile de Tolede, dont la datte est du 18. Octobre de l'Ere 684. en la cinquiéme année du regne de Chindaswinthe. Il fit sacrer en 649. son fils Rechesuind qu'il associa au Royaume. * Isidore, *in Chron.*

CHINE ou Empire de la Chine, grand païs à l'Orient de l'Asie, celebre pour sa fertilité, pour ses richesses, pour le grand nombre de ses habitans & pour la beauté de ses villes. Ptolomée a parlé de ce païs sous le nom de *Sinarum regio*: mais ce nom n'est pas connu aux Chinois. Il change trop souvent chez eux pour le pouvoir être; parce que lors que la couronne tombe dans une nouvelle famille, celuy qui regne ne manque jamais de donner aussi un nouveau nom à l'Empire. Ceux de la Cochinchine & de Siam, l'appellent Cin d'où nous avons formé nôtre nom de Chine. Les Iaponois le nomment Than, & les Tartares Han & quelquefois Cathay, quoy que ce nom soit aussi celuy de la partie la plus Orientale de la Tartarie.

Situation & division de la Chine.

Les Auteurs parlent un peu diversement de ces choses. Voicy ce qui est plus generalement reconnu: Ce païs a au Septentrion, une longue chaîne de montagnes que plusieurs nomment Ottocoras; & dans l'endroit où les montagnes manquent, il y a la muraille fameuse de plus de trois cens lieuës, contre les irruptions des Tartares qui n'ont pas laissé d'y entrer & de le ravager souvent, & sur tout en ce Siecle, comme je le diray dans la suite. La Chine a au Couchant certains autres Monts nommez Damasiens, qui la separent en partie des mêmes Tartares; & en partie de quelques Indiens. L'Ocean le borne au Levant; & au Midy où est aussi le Royaume de Tunquin. Cluvier fait la longueur de la Chine de douze cens lieuës, & sa largeur de six cens, à ne mettre que deux mille d'Italie par lieuë. Mais d'autres ne la font pas si ample. Iean Nieuhoff luy donne prez de 600. lieuës de longueur, dans la Relation que nous avons de son Ambassade. On la represente de figure presque carrée. On la divise en quinze Provinces ou Gouvernemens. Les autres en mettent seize & dix-sept pour les raisons que je diray dans la suite. De ces Provinces principales, il y en a dix vers le Midy & cinq vers le Septentrion, où bien à les considerer d'une autre façon il y a vers le Golfe de Nanquin, la Province de ce nom, Xantung, & Pequing. En suivant vers le Midy & le long des côtes de l'Ocean on trouve Chequiang, Fouquien & Cantun on Quantung. Dans le milieu en remontant du Midy au Septentrion, il y a Quiansi ou Kiansi, Quangsi, Queicheu, Huquang, Honan & Xansi; Enfin vers l'Occident en descendant du Septentrion au Midy, on rencontre celles de Xensi, de Suehuen & de Iunnan. Leaotung dépend aussi de la Chine, & on fait une 16. Province, & d'autres y ajoûtent encore la presqu'Isle de Corée, vers l'Orient qui fait la 17. L'Isle de Haynan, la Formosa, & quelques autres dépendent encore de ce grand Empire. Ces quinze Provinces meriteroient le nom de Royaume, étant toutes riches, grandes & belles. On les soûdivise en plusieurs autres Regions, dont quelques-unes ont douze ou quinze belles villes. Entre ces villes il y a prez de cent soixante Citez qu'ils nomment Fu, environ deux cens quarante grandes villes qu'ils appellent Cheu; & prez de douze cens Hien ou petites villes, sans les Forteresses, les Châteaux, & les autres places qui servent de demeure aux Officiers Royaux. Pequin, Pechin ou Peking est aujourd'huy la capitale de ce grand Etat, située à l'extremité de la Chine, environ à trente lieuës de la grande muraille. Nanguin ou Nanking a eu autrefois cét avantage.

Qualitez du Païs.

La grandeur de cét Etat fait que le temperament est

est aussi fort different. Nous apprenons pourtant par les Relations que nous avons de la Chine, que le froid est un peu rude, & sur tout vers le Septentrion; mais que l'air y est si pur que les habitans y vivent jusques dans une extrême vieillesse; & qu'ils n'ont jamais entendu parler de peste. Les tremblemens de terre y sont fort frequens; & ils ruinent pour l'ordinaire les villes, & les travaux que les Rois font entreprendre, pour couper les montagnes afin que les eaux ne manquent point. Du reste le païs est abondant en grains & en fruits; car ils en ont de tous ceux que nous avons, excepté l'Olive & l'amande; ils tirent pourtant de tres-bonne huile de diverses choses, & sur tout du Sesame, que les Portugais nomment Gerselin. On fait encore consister la richesse de la Chine aux mines d'or & d'argent, aux perles barroques, épiceries, soyes, musc, manufactures, lin, coton, & autres denrées. On en tire aussi du sucre, de l'ambre gris, du sel, du camfre, du gingembre, & du musc qui seroit le meilleur du monde, s'il n'étoit falsifié. La Chine a encore de tres beaux pâturages, quantité de gibier & de poisson, & c'est enfin un païs extrémement agreable & delicieux. Il y a de beaux fleuves & des rivieres entre lesquels on remarque principalement le Kiang & l'Hoan. Le premier est tres-grand & tres-vaste & les Chinois le nomment le fils de la Mer. Son cours en general est de l'Occident à l'Orient. Il a sa source dans la Province de Iunnan, & il se va décharger dans le Golfe de Nanquing. L'Hoam que ceux du païs appellent le fleuve Iaune ou Saffranée, a son cours de prez de 600. lieuës, & se vient jetter dans le même Golfe de Nanquing.

Inclinations & coûtumes des Chinois.

Les Chinois ont le visage large, les yeux tres-petits, le nez camard & la demarche droite & fiere. Ils sont propres, civils, politiques, industrieux, mais furieusement avares & jaloux. Cette jalousie les oblige de resserrer leurs femmes; aussi ils n'ont rien trouvé de plus insupportable depuis que les Tartares sont leurs maîtres, que de voir qu'ils donnent toute sorte de liberté à leurs femmes; car depuis ce tems les Chinoises ont le plaisir de la campagne qu'elles n'avoient jamais eu avant cette conquête. Ces peuples aimoient aussi leurs cheveux avec tant de passion, que plusieurs d'entr'eux ont mieux aimé mourir que de se faire razer conformement à l'Ordonnance du Tartare. Ils mangent peu proprement. La viande de pourceau a été chez eux un mets tres-delicieux. Autrefois la couleur jaune étoit ordinaire au Roy, & le peuple portoit le noir. Leurs nouveaux conquerans ont introduit d'autres coûtumes. Leur avarice est tres-grande, elle est la cause qu'ils ne font point de difficulté de vendre leurs enfans; & même de les noyer quand ils en ont trop. Car comme ils croyent la metampsycose, ils se persuadent qu'il leur est avantageux de faire passer leurs ames en d'autres corps; & de les faire devenir enfans d'un homme plus riche. Ce desir d'avoir du bien, fait encore qu'ils ne souffrent point d'oysifs; & le soupçon leur inspire une grande aversion pour les étrangers. Ils ont divers jeux semblables à ceux que nous avons, & sur tout pour les cartes & les échets qui sont peu differens des nôtres. Les hommes sont obligez d'assigner la dot des filles qu'ils veulent épouser; & la nouvelle mariée la remet à son pere, pour la peine qu'il a eu de l'élever. Mendoça ajoûte qu'en certaines Provinces de la Chine, les Magistrats donnent les belles filles aux riches; & que l'argent qu'elles tirent, sert à marier les laides aux pauvres. On ne regarde point la condition pour cela. Ils couvrent les morts des plus beaux habits qu'ils ayent, & les placent sur un Siege, où tous les parens les vont saluër en pleurant. On met ensuite le corps dans un cercueil de bois de senteur, & ils le deposent durant quelques jours dans une chambre, ils dressent devant la porte une espece d'Autel couvert de pains, de divers fruits, & de plusieurs chandeliers avec des cierges allumez, & les Prêtres du païs y viennent tous les soirs chanter & faire d'autres ceremonies Payennes. Les Chinois ont grand soin de toutes les choses publiques. Car on dit qu'il n'y a point de païs dans le Monde, où les chemins soient mieux pavez & entretenus. L'on y voit des chariots qui vont à la voile; ce que les Holandois ont voulu imiter, mais sans succez. Ils ont aussi des inventions particulieres pour le soulagement des Ouvriers, presque en toute sorte de profession. Quelques Auteurs croyent que l'Art de l'Imprimerie y est plus ancien que dans l'Europe. Elle est pourtant differente de la nôtre. Tous les Arts & toutes les sciences ont eu cours à la Chine. Il s'y voit d'excellens Geometres, Arithmeticiens, & Astronomes selon leur goût. La Medecine y est aussi exercée avec grande methode. Et depuis le Philosophe Confutius, qu'on appelle le Socrate du païs, la Morale y a été en si grande reputation, que de trois sortes de Sectes de Philosophie qu'on y permet, la sienne nommée des Lettrez a si fort l'avantage, que tous les Grands du Royaume en font profession; & même il n'y a que les Mandarins, Loytias ou Lettrez, formez dans son école qui ayent part au Gouvernement. Leur langue est composée de mots presque tous Monosyllabes: Chaque Province en a pourtant une particuliere. Il est vray qu'il y en a une generale qu'on nomme le langage de Cour, qui sert à rendre justice, parce que dans la Chine, on ne permet à personne d'exercer une charge de judicature en son païs. L'écriture des Chinois se tire du haut en bas, comme les Hieroglyphiques des Egyptiens, & elle exprime les choses entieres & les dictions sans lettres. Le P. Kirker nous en a donné depuis peu des regles, dans son Ouvrage intitulé *China Illustrata*. Le P. Trigoult rapporte aussi des choses singulieres de l'examen qu'on y fait de tous ces Docteurs, & des choses qu'on leur propose dans l'examen. Il nous a donné une Relation particuliere de la Chine. Ce qu'ils ont de plus extraordinaire est leur manger, qu'ils prennent avec de petits bâtons avec lesquels ils picquent la viande, sans avoir besoin de couteaux & de fourchettes. Il est vray qu'on leur sert la viande toute découpée. Ils font leur boisson avec les feuilles de certains arbrisseaux. Leur gomme est encore particuliere aussi bien que le vernis qu'ils tirent de l'escorce de certains arbres; & la pourcelaine qu'ils font de terre dans la Province de Quiansi. La Chine qui a tous ces avantages manque pourtant de soldats. La milice n'y étoit pas fort considerable & ce malheur a jetté les Chinois dans la servitude.

Le Gouvernement.

Ce grand Etat est gouverné par un Roy qu'ils nomment Seigneur de l'Vnivers, & fils du Ciel; & il reçoit plus d'honneur de ses sujets que Prince du Monde. Il y a six principales Cours à Pequin. La premiere est celle des Magistrats, parce qu'ils ont droit de nommer les Lettrez & les Iuges, qu'ils employent dans les Provinces, qui s'avancent toûjours de charge en charge. La seconde est comme une Chambre des Finances, pour

exiger les droits du Roy. La troisiéme est la Chambre des Ceremonies & elle a soin des Sacrifices publics, des Temples, des Prêtres, des honneurs qu'on doit rendre au Roy, des mariages, des réjoüissances publiques, des Ambassades; & des titres qu'on peut donner aux Sçavans. L'autre est la Cour Militaire, & elle dispose de tous les emplois de la milice, qu'on ôte aux lâches pour les donner aux braves. La cinquiéme a soin des bâtimens publics, comme des Ponts, murailles des Villes, Vaisseaux, Palais, &c. & de la subsistance des Princes du sang, de leurs Rois. La derniere est établie pour les criminels; & toutes les affaires du Royaume dépendent de ces Cours. Elles ont des Officiers & Magistrats subalternes dans toutes les Provinces, qui les avertissent de ce qui se passe dans le ressort de leur domination. Vne si belle police a rendu ce Royaume tres-puissant durant plusieurs siecles. Les Tartares ont été presque les seuls qui en ont troublé le bon ordre; & sur tout depuis environ quarante ans qu'ils l'ont tout occupé, comme nous l'avons appris par les Relations qui nous sont venuës de ce païs. Nous en avons une particuliere qui a pour titre, de la conquête de la Chine par les Tartares. Cette revolution commença vers l'an 1643. sous le Tartare Xunchi Roy de Niuche. Ce fut pour vanger une vieille querelle, & ensuite la division s'étant jettée parmy les chefs Chinois, quelques-uns eurent la lâcheté de favoriser le dessein de leurs ennemis, qui se rendirent ainsi maîtres en sept années de tout ce vaste Empire. Le Roy de la Chine se pendit de desespoir dans un bois prez de son Palais, & sa femme & ses enfans eurent la même destinée. Des Relations particulieres qui sont venuës depuis environ six mois des Indes, assurent que les Chinois se sont aguerris & qu'ils commencent presentement à s'opposer aux Tartares, & que quelques Provinces en ont même déja secoüé le joug avec le secours des étrangers. Les Tartares avoient aussi conquis la Chine dans le XIII. Siecle, & le Pere Trigault assure qu'ils y furent depuis l'an 1206. jusqu'en 1368. qu'on les en chassa.

La Religion.

Les Chinois n'ont reconnu de tems immemorial qu'un seul Dieu, qu'ils nommoient le Roy du Ciel. On reconnoit pourtant parmy eux trois sortes de Sectes idolatres. La premiere est celle du Roy & des Nobles, qui offrent des Sacrifices aux Astres. La seconde considere les premiers de leurs Rois & leurs Philosophes, comme de petites divinitez, soûmises à l'Etre souverain; & ils leur bâtissent des Temples. La troisiéme qui a plus fait de peine aux Predicateurs de l'Evangile, est celle des Astrologues & de plusieurs Sorciers. Quelques Auteurs croyent que saint Thomas porta la Foy Chrétienne dans la Chine; & que certains peuples de cét Empire ont encore quelque reste de la creance des Fideles, comme une Idole à trois têtes qui se regardent, des peintures de douze personnages venerables; & des tableaux d'une fille qui porte un enfant entre ses bras, assurans qu'elle fut Vierge aprez l'enfantement. Toutes ces choses s'appliquent par les Speculatifs au Mystere de la Trinité, aux douze Apôtres & à la sainte Vierge. Les Mahometans & les Iuifs se sont établis dans la Chine. Saint François Xavier qui avoit tant souhaité d'entrer en ce Royaume, pour y prêcher l'Evangile, mourut en y abordant. Les Missionnaires Apostoliques qui l'ont suivi, ont travaillé avec tant de soin, que les dernieres Relations qui nous viennent des PP. Iesuites qui sont dans ce païs, assurent qu'il y a plus de six vingt mille Chretiens. Il y a sujet d'esperer que la veritable Religion s'y établira parfaitement. * Trigaut & Semeno, *Relat. de la Chine.* Iarric, Mendoza, Maffée, Martin, Martiny, Palafos, De Rhodes, Sanson, Kirker, &c.

CHINON sur la Vienne ville de France en Touraine, avec Château, Gouverneur, & siege Royal. Elle est prise par quelques Auteurs pour être le *Vicus Cisomagensis*, dont parle Gregoire de Tours. Si cela est, elle a reçû la Foy par le ministere de saint Martin. L'importance de son assiete fait qu'on y tient garnison. Cette ville est encore considerable par la retraite du Roy Charles VII. Car c'est à Chinon que la Pucelle Ieanne d'Arc le vint trouver l'an 1429. François I. Duc de Bretagne y fit hommage au même Roy, environ l'an 1442. ou 43. M. Du Chesne assure que les Chanoines de l'Eglise Collegiale de saint Mesme, sont soûmis immediatement au Pape. On dit de cette ville: Chinon petite ville grand renom, assise sur pierre ancienne, au haut le bois, au pied la Vienne. Elle a été la patrie de François Rabelais, assez connu par son humeur enjoüée & par ses contes folatres & comiques. C'est luy qui veut que cette ville ait été la premiere du Monde, bâtie par Caïn qui luy donna son nom. Quelle imagination? * Gregoire de Tours, *li.* 10. *c.* 31. Du Chesne, *Ant. des Villes, c.* 7. *de Touraine.*

CHINTILE, Chindilane, Suintille ou Cinthile (Flavius) Roy des Wisigots en Espagne, succeda à son frere Sisenaud, l'an 636. Il fit tenir le V. Concile de Tolede en la même année, 636. de l'Ere d'Espagne, & il mourut en 640. aprez un regne de quatre ans. * Mariana, *li.* 6. Surita, &c.

CHIO ou Scio, *Chios* & *Chium*, Isle de la mer Egée dans l'Archipel, entre Samos & Lesbos ou Metelin, proche l'Asie Mineure. Elle est renommée par le mastic qu'on y recueillit, qui est la cause que les Turcs la nomment Saquezada, c'est à dire l'Isle du mastic. Elle a environ vingt-cinq ou trente-lieuës de tour, avec une ville de ce nom qui est à l'Orient de l'Isle, & où il y a un bon Port & un fort Château. On la divise ordinairement en la haute, du côté du Nord dite Aponomera; & en la basse du côté du Midy dite Catomorea, où sont les lentisques qui portent le mastic. Quelques-uns ont conté jusqu'à trente-six villes en cette Isle, qui fut sujette aux Atheniens, puis aux Macedoniens, ensuite aux Romains, & enfin aux Grecs. Les Genois s'en rendirent maîtres l'an 1346. & elle fut gouvernée en forme de Republique par les Mahons, premiers Gentils-hommes de la maison Iustinieni de Gene. Ils payoient un tribut au Turc. Le Bassa Piali la prit par ordre de Soliman l'an 1566. sous pretexte qu'ils ne payoient pas le tribut, & qu'ils avoient averti ceux de Malthe du dessein qu'on avoit de les assieger. Il y avoit autrefois un Evêque suffragant de Rhodes, qui fut depuis Metropolitain. Aujourd'huy la ville de Chio est habitée par des Turcs & des Iuifs; & les Fauxbourgs par des Chrétiens Latins & Grecs, qui ont chacun leurs Evêques & plusieurs maisons Religieuses. * Bellon, *li.* 2. *Obs. c.* 8. Ortellius, *Geogr.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1346. *n.* 16. & 1566. *n.* 8. Porcaccio, *descr. de Ch.* De Thou, *Hist. li.* 39. *&c.*

CHIOCCO (André) Medecin & Professeur à Veronne, a vécu au commencement de ce siecle, & il s'est acquis beaucoup de reputation par sa doctrine & par son merite. Il mourut le troisiéme Avril de l'an mil six cens vingt-quatre, laissant divers Ouvrages de sa façon, *Quæstionum Medicarum* &

Digitized by Google

& Philosoph. Li. III. De Cœli Veronensis clementiâ. De Collegii Veronensis illustr. Medic. & Philosoph. Apologia pro Fracastoris Syphillide, &c. * Vander Linden, *de Script. Med.* Ghilini, *Theat. d'Hnom. Letter. &c.*

CHIOGGIA ou CHIOZA, qui est la *Clodia Fossa* ou *Claudiopolis* des Anciens, ville & port de Mer, dans une Isle de même nom à la Republique de Venise. Il y a aussi Evêché. C'est à Chioza que l'on fait le sel dont la même Seigneurie tire un tres-grand profit. Laurent Prezati y tint l'an 1603. un Synode dont on a publié les Ordonnances. Chioza est aussi celebre par la victoire des Genois en 1380. * Volaterran, *li.4.* Sabellicus, *li.5.* Leander, *descr. des Isles de Venise, p.96.*

CHIOMARE femme d'Ortiagonte ayant été faite prisonniere de guerre, quand les Romains sous la conduite de Scipion défirent les Galates en 565. elle fut violée par le Capitaine qui la prit. Depuis elle fut rachetée & en s'en allant, elle ordonna à un de ses valets de couper la tête du Romain, qu'elle porta à son mari. Ortiagonte surpris, luy dit qu'il ne falloit pas violer la foy donnée; & elle répondit qu'elle le sçavoit bien, mais qu'il n'y devoit avoir qu'un homme seul qui se pût vanter d'avoir sa compagnie. C'est Plutarque qui le rapporte dans son Traité des vertus des Femmes, où il remarque que Polibe avoit depuis vû Chiomare à Sardis.

CHIONE fille de Dedalion, eut Philamnon, grand joüeur de Luth d'Apollon, & Autholicus renommé filou de Mercure. Sa beauté la rendit si vaine, qu'elle osa la preferer à celle de Diane, qui pour vanger cét orgueil luy perça la langue d'un coup de fléche, dont elle mourut. Dedalion son pere fut metamorphosé en esprevier. Pline dit que Chione donna son nom à l'Isle de Chio. * Ovide, *li.11. Metam.* Pline, *li.5.c.31.*

CHIONIDES d'Athenes, Poëte qui vivoit l'an 256. de Rome en la LXX. Olympiade, huit ans avant la bataille de Marathon. On le met ordinairement le premier Poëte de la Comedie ancienne. * Suidas, Vossius, *des Poetes Grecs, c.4.p.25.*

CHIRAM ouvrier admirable en toute sorte d'ouvrages d'or, d'argent & de cuivre, dont Salomon se servit pour faire les Cherubins & les autres ornemens du Temple. Il étoit fils d'un Tyrien nommé Vr, descendu des Israëlites, & d'une femme de la Tribu de Nephtali. Outre les Cherubins il fit deux colomnes de bronze, qui avoient douze coudées de haut, & douze de tour, au dessus desquelles étoient des corniches de fonte en forme de lys, de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colomnes des feuillages d'or qui couvroient ces lys; & on y voyoit pendre en deux rangs, deux cens grenades aussi de fonte.* Iosephe, *li.8.c.2.*

CHIRON, Centaure, fils de Saturne & de Phillire, vivoit dans les montagnes, s'addonna à la chasse; & devint par la connoissance des simples un des plus fameux Medecins de son tems. Il enseigna cette science à Esculape, & fut depuis precepteur d'Achille. On ajoûte qu'ayant été blessé par Hercules, & souhaitant de mourir, il fut mis par Iupiter dans le Ciel, où il forme le signe du Sagitaire. Les autres assurent que ce Chiron étoit Medecin de Thessalie. Ce que Pline témoigne & divers autres Auteurs sont de ce sentiment.* Pline, *l.7.c.26.* Eusthathius, *sur l'Iliade d'Hom.* Ovide, *l. 6. Metam.* Natalis Comes, *l. 4. c. 12.* Suidas, Hygin, &c.

CHITOR Province des Indes dans les Etats du grand Mogol. Elle est dans les montagnes qui se rencontrent dans le chemin d'Amedebat & de Cambaye à Agra. La ville de Chitor donne son nom à la Province.

CHIVSI. Cherchez Clusium.

CHLORIS fille d'Amphion & de Niobe, fut femme de Nelée & mere de Nestor. On dit qu'ayant osé se preferer à Latone mere des Dieux, Apollon & Diane la firent mourir. Elle est differente d'une autre Chloris Déesse des fleurs, qui est la même que Flore. * Ovide, *li.6. Metam. & 5. des Fastes.*

CHOBAR riviere de Chaldée, prez de laquelle le Prophete Ezechiel eut ses revelations; comme il est marqué dans le premier Chapitre. Elle étoit un bras de l'Euphrate, comme le Sodi, dont il est parlé en Baruch. *Ch.1.*

CHODORLAHOMOR Roy des Elamites, descendus d'Elam fils de Sem, & les mêmes de qui on croit que les Perses sont sortis. Il vivoit en 2105. du Monde, & il défit cinq petits Rois qui s'étoient revoltez contre luy; & enleva Loth avec sa famille & ses troupeaux, comme une partie de sa conquête. Abraham ayant appris ce malheur, fit prendre les armes à trois cens dix-huit de ses domestiques, & alla aprez Chodorlahomor. Il l'attrapa au cinquiéme jour de sa marche, le défit entierement, & ramena Loth, avec tout ce qui luy avoit été enlevé. * Genese, 14. Torniel, *A. M. 2105 num. 1. & 2118. n. 1. & 2.*

CHOISEVL (Charles) Maréchal de France, Marquis de Praslain, Comte de Chavignon, &c. étoit fils de Ferry de Choiseul I. du nom. Il donna des marques de son courage durant les guerres civiles sur la fin du XVI. Siecle, & il se fit estimer au siege de la Fere en 1580. à celuy de Paris en 1589. & en diverses occasions. Le Roy Henri le Grand qui avoit éprouvé son courage & sa conduite, luy confia le Gouvernement de Troyes, le nomma Lieutenant en Champagne, il luy donna la charge de Capitaine de la premiere compagnie de ses Gardes, & en 1595. il l'honora du Collier de ses Ordres. Charles de Choiseul n'étoit pas indigne de ces faveurs, il servit encore d'une maniere qu'il s'en attira d'autres. Le Roy Loüis le Iuste luy donna en 1619. avec le bâton de Maréchal de France, le Gouvernement de la Sainctonge & du païs d'Aunis. Cependant il commanda les armées du Roy aux sieges de saint Iean d'Angely, de Montauban, &c. Il continua à se couronner de gloire durant la guerre contre les Huguenots; & il mourut le 1. Fevrier de l'an 1626. âgé de 63. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre de Troyes, où l'on voit son tombeau avec un eloge funebre. Ie parleray dans la suite de sa femme & de ses enfans.

CHOISEVL (Cesar) Duc de Choiseul, Pair & Maréchal de France, Comte du PLESSY-PRASLAIN, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de l'Evêché de Toul, Sur-Intendant de la Maison & premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur, frere unique du Roy; étoit fils de Ferry de Choiseul II. du nom. Le Roy Henri le Grand qui avoit de la consideration pour son pere, voulut qu'il fût mis enfant d'honneur auprez de M. le Dauphin qui fût depuis le Roy Loüis le Iuste. Dez son jeune âge il se distingua dans les armées, & étant Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, il combatit à la tête de ce Regiment aux sieges de saint Iean d'Angely, de Clerac & dans les autres qu'on fit en mil six cens vingt-deux, & aux années suivantes durant la guerre contre les Huguenots. En mil six cens vingt-sept il

ſervit à la deſcente du Fort de la Prée & au combat de l'Iſle de Ré, de là étant allé en Italie il combattit à l'attaque du Pas-de-Suze ; & étant revenu en France il ſe trouva au ſiege de Privas & dans quelques autres occaſions importantes. Mais ſon Regiment ayant été renvoyé en Italie, comme il y étoit toûjours à la tête, il ſe ſignala au ſiege de Pignerol, aux combats de Veillane, de Carignan, du Pô ; & au ſecond ſecours de Cazal en 1630. Comme le Comte du Pleſſy-Praſlain avoit autant donné de marques de prudence & de conduite, que de generoſité & de bravoure dans toutes ces occaſions, on crût à la Cour qu'il pourroit ſoûtenir une negociation ; & on l'envoya Ambaſſadeur aux Princes d'Italie pour la paix, & puis il fut encore en Piémont. Enſuite il ſervit au ſiege de Valence ſur le Pô, en qualité de Maréchal de Camp, au combat du Tezin en 636. à la bataille de Montalbon en 37. à la rencontre de Cinche & au ſiege de Chivas en 39. & enfin dans toutes les occaſions où un Capitaine pourroit ſignaler ſa conduite & où un ſoldat pouvoit montrer ſon courage. En 1640. il ſe trouva au combat de la Route prez Quiers, à la bataille de Cazal donnée le vingt-neuviéme Avril, à celle de Turin donnée l'onziéme Iuillet, & à la priſe de cette ville, dont il fut Gouverneur. L'année d'aprez il fit lever le ſiege de Foſſan ; & enſuite ayant été Lieutenant General en Italie il prit diverſes places juſqu'en 1645. qu'étant envoyé en Catalogne, il y emporta la ville de Roſe le 18. May, & le Roy luy donna le Bâton de Maréchal de France, le 20. Iuin ſuivant. Aprez cela, il repaſſa avec le Maréchal de la Meſleraye en Italie, où il prit en 1646. Piombino & Portolongone, & enſuite il defit le Marquis de Caracene à la bataille de Cremone ou de Trancheron, donnée le 30. Iuin de l'an 1648. & il ſecourut tres-à-propos le Duc de Modene, au ſiege de Cremone, levé le 9. Octobre ſuivant. Cependant étant revenu en France, le Roy le choiſit en 49. pour être Gouverneur de la perſonne de Monſieur. En 1650. il s'oppoſa aux deſſeins de l'Archiduc Leopold qui s'étoit avancé ſur la riviere d'Aiſne, il ſecourut Guiſe, il reprit Rethel, & il gagna cette celebre bataille dont ont a tant parlé, dite la bataille de Sommepy ou de Rethel, donnée le 13. Decembre. En 1653. il prit S^te^ Menehould, & il continua à rendre de ſignalez ſervices avec beaucoup de zele & de fidelité. En 1662. le Roy le fit Chevalier de ſes Ordres, & en 1665. il le fit Duc de Choiſeul & Pair de France. En 64. il avoit été nommé pour commander l'armée que le Roy envoyoit en Italie, où il devoit auſſi negocier quelques affaires importantes : Il étoit déja parti & il étoit à Vienne en Dauphiné chez le Comte de Maugiron ſon gendre, lorſque ſa Majeſté ayant eu la ſatisfaction qu'elle ſouhaittoit par la paix de Piſe, elle rappella le Maréchal du Pleſſy-Praſlin. En 1670. il accompagna Madame en Angleterre, où le Roy de la Grand' Bretagne luy donna des marques tres-ſingulieres de ſon eſtime ; & aprez la mort de cette Princeſſe, Monſieur luy donna Procuration pour épouſer en ſon nom Charlotte-Elizabeth de Baviere, fille de Charles-Loüis Comte Palatin du Rhin, & le mariage ſe fit à Mets le 16. Decembre 1671. Ainſi le Duc de Choiſeul couvert de gloire, eſtimé de ſon Roy, aimé des Grands & honoré de tout le monde mourut en ſon Hôtel à Paris, le 23. Decembre de l'an 1675. & il fut enterré aux Feüillans de la ruë ſaint Honoré.

Cette Maiſon de CHOISEUL tres-noble & ancienne, reconnoit pour tige Raynier I. de ce nom S^r^ de Choiſeul, qui vivoit en 1060. & 1080. & dont le nom s'eſt conſervé dans pluſieurs Chartes. NICOLAS DE CHOISEUL S^r^ de Praſlain, ſervit ſous les Rois Loüis XII. & François I. & il mourut le 31. Août 1537. laiſſant FERRY DE CHOISEUL I. de ce nom, S^r^ de Praſlain & du Pleſſy, Chevalier de l'Ordre du Roy, lequel mourut d'une bleſſure reçûë à la bataille de Iarnac en 1569. Il n'étoit alors qu'en la 38. année de ſon âge, & il avoit eu d'Anne de Bethune ſon épouſe, Vicomteſſe de Chavignon, &c. Charles Maréchal de France : Giſles mort ſans poſterité ; Et Ferry II. dont je feray mention dans la ſuite. CHARLES DE CHOISEUL Maréchal de France, dont j'ay parlé, prit alliance, en 1591. avec Claude de Cazillac, dont il eut Roger tué à la bataille de la Marfée prez Sedan en 1641. ſans alliance : François qui ſuit : Catherine-Blanche femme du Maréchal de la Ferté-Imbaut : Claude Abbeſſe de Nôtre Dame de Troyes, morte en 1667. Anne, Abbeſſe aprez ſa ſœur : Françoiſe alliée en 1629. à Alexandre de Canonville Baron de Raffetot ; Et Elizabeth mariée en 1642. à Henri de Guenegaud, depuis Secretaire d'Etat. FRANÇOIS DE CHOISEUL, Marquis de Praſlain, Lieutenant General au Gouvernement de Champagne, épouſa en 1653. Charlotte de Hautefort, dont il a des enfans. FERRY DE CHOISEUL II. de ce nom qui a fait l'autre branche, fut Comte du Pleſſy, Baron de Chitry, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Lieutenant General de la Cavalerie Legere de France. Il eut de Magdeleine Barthelemy ſon épouſe, quatre fils & trois filles : [1] Ceſar qui ſuit. [2] FERRY III. Comte d'Hoſtel, Gouverneur de Bethune, Capitaine des Gardes & premier Gentilhomme de la Chambre de Gaſton de France Duc d'Orleans, lequel a eu entre autres enfans de Gabrielle de Bauves, fille du Baron de Contenan, FERRY IV. mort en 1667. laiſſant poſterité de Françoiſe Menardeau ſon épouſe. [3] Giſles connû ſous le nom du Comte de Choiſeul, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Legere de France, tué au ſiege de Saint-Ya, le 29. Août 1644. ſans laiſſer poſterité. [4] Gilbert nommé à l'Evêché de Comminges en 1644. & à celuy de Tournay en 1670. [5] Magdeleine femme du Baron de Valſemé. [6] Françoiſe Religieuſe ; Et [7] Loüiſe Abbeſſe du Sauvoir. CESAR DUC DE CHOISEUL, Maréchal de France, &c. dont j'ay parlé, épouſa Colombe le Charron, premiere Dame d'Honneur de Madame la Ducheſſe d'Orleans, dont il a eu Charles, tué à la bataille de Rethel en 1650. Ceſar Chevalier de Malthe, tué à la bataille de Cremone en 1648. Alexandre qui ſuit. Auguſte Chevalier de Malthe : Françoiſe-Magdelaine, mariée en 1653. à Gaſton de Maugiron, Comte de Montleans, Gouverneur de Vienne, mort ſans poſterité en 1669. Et Marie-Chrêtienne Religieuſe de la Viſitation de Melun & puis Abbeſſe du Sauvoy prez Laon. ALEXANDRE DE CHOISEUL, Comte du Pleſſy, Maréchal de Camp, reçû en ſurvivance de la charge de premier Gentilhomme de Monſieur, fut tué d'un coup de canon à la priſe d'Arnhem, le 14. Iuin 1672. laiſſant Ceſar Auguſte, de Marie de Bellenave qu'il avoit épouſée le 16. Iuillet de l'an 1659. & qui a pris une ſeconde alliance avec le Marquis de Clerembaut. * Voyez les Memoires du Maréchal du Pleſſy, l'Hiſtoire de M. De Thou, l'Hiſtoire des Officiers de la Couronne du S^r^ Godefroy & du P. Anſelme, Du Cheſne, &c.

CHOLET (Iean) Cardinal, étoit François de nation, fils d'Oudart Chevalier, S^r^ de Nointel en

Digitized by Google

en Beauvoisis. Il s'éleva par son merite, & étant Chanoine de Beauvais il se fit tellement considerer que le Pape Martin II. le fit Cardinal, le 23. Mars de l'an 1281. Il fut employé dans les grandes affaires, & il mourut le 2. Août en 1292. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Lucien à Beauvais, & sa statuë y étoit d'argent; mais on la vendit pour rebâtir l'Eglise qui avoit été brûlée par les Anglois. Aujourd'huy son tombeau est d'airain doré. On y voit une Epitafe à la façon du tems auquel il a vécu. C'est ce même Cardinal Cholet qui a fondé à Paris le College qui porte son nom & il y a cette inscription.

Belgarum me primus ager nutrivit: honorat
Roma, seni cura fœdera pacis erant.
Religio, pietas, studiorum insignia, crescunt
Me duce: quis fuerim comprobat ista domus.

* Guillaume Nangis, *Lib. de gest. Phil.* Loisel, *Memoir. de Beauv.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardin. &c.*

CHOLIN (Pierre) natif de Zug, qui est un village de Suisse & Professeur à Zurich, vivoit en 1540. Il composa divers Ouvrages, & il traduisit quelques Livres de l'ancien Testament, &c. Gesner, *in Bibl.*

CHOLMKILL, ou Isle de saint Colomban, *Rana* & *Insula sancti Columbani*, petite Isle d'Escosse dans l'Ocean Occidental, une des Hebudes. Il y a le Bourg de Sodore residence de l'Evêque de ces Isles Occidentales, & l'on y voit les tombeaux de divers Rois d'Escosse, d'Irlande & de Danemarc.

CHONIATES. Cherchez Michel & Nicetas Acominat dit Choniates.

CHONAD, ville de Hongrie avec Evêché suffragant de Colocza. Elle est située prez du Mericz qui se jette peu aprez dans le Teyss, & elle est capitale d'un Comté sur les frontieres de la Transilvanie. Ce païs est aujourd'huy au Turc avec la ville de Chonad que les Auteurs Latins nomment *Canadium*.

CHONODEMAIRE, un des sept Rois Alemans, qui entrerent dans les Gaules sous l'Empire de Constance. Iulien le fit prisonnier en 357. l'envoya à l'Empereur, & il mourut en captivité. * Ammian Marcelin, *li.* 16. Eutrope, *li.* 10. Zozime, *li.* 3.

CHOPIN ou CHOPPIN (René) François de nation, étoit de la Paroisse de Bailleul en Anjou où il nâquit en 1537. & il fut un des plus celebres Iurisconsultes de son Siecle. Il plaida tres-longtems dans le Barreau du Parlement de Paris, & ensuite il vieillit dans son cabinet où il étoit consulté comme un des plus illustres Oracles du Droit; & où il composa ces Ouvrages incomparables que nous avons de luy, si remplis d'erudition, de bon sens & de raisonnemens solides; comme *Politia sacra. Monasticon* & plusieurs autres Traitez recueillis en VI. Volumes *in folio* en Latin, & en V. en François. René Chopin mourut le 30. Ianvier de l'an 1606. à Paris, entre les mains d'un Operateur qui le tailloit de la pierre, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Benoît. On luy fit cette épitafe.

Chopinus hic cubat memoria thesaurus & penus Legum.
Tota Gallia nunc gemit Chopinum:
Andi municipes gemunt Alumnum,
Cives Parisii gemant patronum,
Quem nunc Elisii tenent colonum.

* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist.* S^te^ Marthe, *in elog. doct. Gall. l.* 5. Beyerlinck, *in Chron.* Papire Masson, *in elog. &c.*

CHORÆBUS Athenien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il inventa l'art des Potiers de terre, comme nous l'apprenons de Pline, *li.* 7. *ch.* 56.

CHOSROES I. de ce nom, Roy des Perses dit le Grand, succeda à son pere Cabades, l'an 532. Il eut quelques avantages sur les Romains au commencement de son regne; & puis il conclut avec eux une paix Aperante, c'est à dire sans limites. Mais il la rompit trois ans aprez, sur un fort leger pretexte, que les Romains passoient leurs frontieres. Il entra dans la Mesopotamie, passa ensuite dans la Syrie & la ravagea toute, brûla Antioche; & menaçoit d'en faire autant à Apamée, si Thomas qui en étoit Evêque, n'eût detourné ce coup par sa prudence. Il entra pour la quatriéme fois dans les terres de l'Empire, l'an 554. & cette guerre, comme dit Procope, ne fut pas tant contre les hommes, que contre Dieu même. Ce Roy Persan avoit oüi dire que la ville d'Edesse n'avoit jamais été prise, par la protection de l'Image de nôtre Seigneur, qu'Abagare avoit reçûë de luy-même, tandis qu'il vivoit sur la terre. Il voulut essayer si cette tradition étoit veritable, il l'assiegea inutilement, & ayant été poussé il fut obligé de lever le siege, & d'accorder une tréve pour cinq ans, que Iustinien acheta avec beaucoup d'argent. Ces guerres continuerent encore sous l'Empire de Iustin, à l'avantage de Chosroës, qui entra dans l'Armenie si enflé de ses victoires precedentes, qu'il refusa audiance aux Ambassadeurs de l'Empereur; & leur ordonna de le suivre, jusqu'à Cesarée de Capadoce. Mais les choses changerent de face sous le regne de Tibere. Car ayant assemblé la troisiéme année de son Empire, une tres-grande armée, il l'envoya sous la conduite de Iustinien I. Les Romains battirent deux ou trois fois les Perses, pillerent les tresors du Roy; & demeurerent tout l'hiver en Perse, sans trouver personne qui se mît en deffence. Chosroës en eut tant de deplaisir, qu'il mourut de tristesse, l'an 580. en ayant regné quarante-huit. Evagre rapporte l'opinion de quelques Auteurs, qui disent que ce Prince se fit baptiser avant sa mort. * Evagre, *li.* 4. *&* 5. Agathias, *li.* 4. Procope, *li.* 1. *&* 2. *de la guerre des Perses*.

CHOSROES II. fut mis sur le trône des Perses l'an 591. Ses sujets avoient mis son pere Hormisdas en prison, le jugeant indigne du trône. Il fit tout son possible pour le bien traiter, mais son zele étant toûjours recompensé par des maledictions & des menaces que son pere faisoit contre luy, il s'emporta à une action d'inhumanité tout à fait execrable; car il le fit mourir à coups de bâtons. Ce parricide offensa tous les Perses, & leur mecontentement s'augmentant par le meurtre de quelques Nobles que le Roy sacrifia à sa politique, ils l'obligerent de prendre la fuite. On dit que dans cette fâcheuse conjoncture, ne sçachant s'il se retireroit parmy les Romains ou chez les Turcs, il abandonna la chose au hazard; & mit la bride sur le cou de son cheval, qui le mena dans une ville des Romains. L'Empereur Maurice le reçut avec grande bonté; & donna une armée à Narces pour le retablir dans son Royaume. Ainsi Chosroës remonta sur le trône avec un bonheur inesperé, & aussi facilement qu'il en étoit descendu. Ce Prince étant paisible dans son Royaume, envoya à Gregoire d'Antioche la Croix d'or ornée de pierreries que les Perses avoient enlevée de l'Eglise de saint Sergius; & fit encore des presens magnifiques. C'est ce qui a fait écrire à Iean Abbé de Biclare, dans sa Chronique, qu'il s'étoit fait Chrétien; mais il s'est trompé. Aprez la mort de l'Empereur Maurice en 602. le Persan prit les

Digitized by Google

armes contre Phocas, son successeur & son meurtrier, entra dans la Syrie, se saisit de la Palestine, Phenicie, Armenie, de la Cappadoce; & fit des dégats incroyables dans tout l'Orient. Heraclius ayant fait mourir Phocas l'an 610. & ayant été couronné Empereur, il pria Chosroës de donner la paix à ses peuples, & luy offrit un tribut annuel fort considerable. Ce Roy le refusa avec mepris; & animé par son ambition, il recommença ses courses dans les terres de l'Empire. Il entra dans la Palestine en 615. prit Ierusalem, & emporta en Perse la Croix, sur laquelle le Fils de Dieu souffrit la mort, avec les Vases sacrez & grand nombre de Fideles, entre lesquels étoit le Patriarche Zacharie. Depuis passant en Afrique, il prit la Lybie & l'Egypte, & emporta Carthage. Heraclius luy demanda une seconde fois la paix; Il la luy accorda à condition qu'il renieroit Iesus-Christ; & que ses peuples en feroient de même. Cette proposition insolente donna courage à l'Empereur, lequel mettant sa confiance au Dieu des armées, attaqua en 622. ce Prince orgueilleux, defit ses troupes & l'obligea de prendre la fuite. Syroë son fils aîné qu'il avoit privé de la couronne pour la donner au cadet, le poursuivit & le fit mourir de faim dans une prison l'an 628. * Evagre, *li. 6.* Theophanes, *miscel. li.* 18. Paul Diacre, *li.* 4. Cedrenus, la Chronique d'Alexandrie, &c.

DU CHOUL (Guillaume) dit Caulius, Gentil-homme Lionnois, Conseiller du Roy & Bailly des Montagnes de Dauphiné, a vécu dans le XVI. Siecle, vers l'an 1558. la Croix du Maine dit qu'il fut *le plus diligent & le plus grand rechercheur d'antiquitez qu'autre qu'ait été de son tems.* Il écrivit divers Ouvrages, comme le Promptuaire des Medailles. Traité des Bains des Grecs & des Romains. Traité de la Religion des anciens Romains. De la Castrametation ou Campement des mêmes, &c. Jean du Choul son fils étoit aussi un homme de Lettres qui publia une description du Mont Pila en Latin. *De varia quercus Historia*, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bib. Franc.*

CHRAME ou Chramne, fils de Clotaire I. & de Chunsene ayant été envoyé par son pere dans l'Aquitaine, il s'y conduisit si tyranniquement par ses violences & ses impudicités, que tous les peuples s'en plaignirent au Roy. Clotaire le manda pour venir rendre conte de ses actions; mais au lieu d'obeït il prit les armes contre son pere. Cependant voyant que ses deux freres Charibert & Gontran venoient avec des troupes pour le mettre en son devoir, il leur fit dire que le Roy étoit mort durant la guerre qu'il avoit entreprise contre les Saxons. Cette nouvelle étonna les jeunes Princes, qui retournerent en Bourgogne. Chramne les suivit, prit Châlon sur Sône, & passa à Paris vers son oncle Childebert, qui luy fit jurer sur les saints Evangiles de ne se reconcilier jamais avec son pere. Peu de tems aprez le même Childebert étant mort, Chramne manquant de protection, fit la paix avec son pere. Son repentir ne dura pas long-tems, il reprit les armes & se retira en Bretagne auprez de Conober Prince du païs. Clotaire le poursuivit, les Bretons furent défaits prez de la mer, Conober tué dans la mêlée & Chramne fait prisonnier. Ce pere cruel ordonna à ses gens de le brûler avec sa femme Chalde ou Calte, fille de Wilichaire Duc d'Aquitaine qu'il avoit épousée en 557. & avec ses enfans. Ce qu'ils executerent sur le champ ayant mis le feu dans une chaumine, où ils les avoient enfermés. Ce fut l'an 560. * Gregoire de Tours, *li.* 4. Aimoin, *li.* 2.

CHRESTIEN. Cherchez Florent Chrestien.

CHRETIENS; Ce nom fut donné, dans Antioche, aux Fideles qui se nommoient auparavant Disciples. Ce fut environ l'an 41. de Iesus-Christ, & par cette appellation on signifia leur onction royale qui decoule de celle du Sauveur du Monde. Nous trouvons encore qu'ils ont été appellés d'auttes divers noms, comme Freres, Saints, Croyans, Fideles, Nazaréens. Les Payens au sentiment de Tertullien, leur donnoient des noms tirés des instrumens de leurs supplices; sçavoir des poteaux où ils les attachoient pour les faire mourir; & des buchers qu'ils allumoient autour d'eux pour brûler leurs corps & les reduire en cendre. Ils les appelloient aussi Galiléens, Imposteurs, Magiciens, & les confondoient avec les Iuifs. La haine qu'ils avoient contre eux, leur faisoit croire qu'ils étoient la cause de tous les maux qui arrivoient; & les accusoient de manger un enfant dans leurs assemblées, d'adorer la tête d'un âne; leur imposoient cent autres sortes de crimes, que la bien-seance me deffend de mettre sur le papier. Dans la fureur de cette aversion injuste, ils les exposoient à des tourmens incroyables; mais leur sang, comme le remarque Tertullien, étoit une semence heureuse qui ne mouroit point sur la terre; mais qui rejettoit heureusement & portoit des grains qui se multiplioient d'une maniere surprenante. * Aux Actes, *c.* 1. Tertullien, *ap. c.* 50. Eusebe, Baronius, &c.

CHRIST: Ce nom qui signifie Oinct fut donné au Sauveur de nos ames, pour exprimer son onction sainte, qui est decoulée jusques à nous. Cherchez Iesus-Christ.

CHRIST, CRISTUS ou Iesus-Christ, Ordre Militaire de Portugal, fondé environ l'an 1318. par Denis I. Roy de Portugal, pour animer sa Noblesse contre les Maures. Il ordonna que les Chevaliers seroient vêtus de noir; & porteroient sur la poitrine, une Croix Patriarchale de gueules chargée d'une autre d'argent; qui font les armes de cet Ordre. Le Pape Iean XXII. le confirma l'an 1320. & donna la Regle de saint Benoît aux Chevaliers, à qui Alexandre VI. permit depuis de se marier. On remarque que le premier Grand-Maître de cet Ordre, fut Dom Gilles Martinez, qui l'avoit déja été de celuy d'Auis; & la premiere Maison fut à Castro-Marin; & depuis à Tomar, qui étoit plus voisine des Mores d'Andalousie & de l'Estramadoure. Il a été depuis inseparablement uni à la couronne de Portugal; & les Rois en ont pris le titre d'Administrateurs perpetuels, * Sponde, *A.C.* 1317. *n.* 3. Mariana, *li.* 11. Favin, *Theat. d'hon.* Vasconcellos, &c.

CHRISTIAN ou Chretien Religieux de l'Ordre de S. Dominique & Patriarche d'Antioche, qui fut martirizé avec quatre de ses compagnons, quand cette ville fut prise par les Sarrasins l'an 1268. * Sponde, *en cette ann. n.* 19.

CHRISTIAN DE BUCHE de Thuringe, Archevêque de Mayence & Secretaire de l'Empereur Frederic Barberousse, vivoit dans le XII. Siecle. Il donna au public plusieurs Lettres & Sermons; & la vie du même Empereur, qui l'employa en diverses occasions. Ces marques de son esprit sont loüées par les Historiens, en un homme de sa profession; Mais le grand attachement qu'il avoit aux armes, est blâmé avec justice. Nicetas rapporte qu'avec peu de troupes, il defit plus de quinze mille hommes en Italie prez de Rome. Il mourut environ l'an 1183.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *ch.* 53. *p.* 435. S[te] Marthe, *Gal. Christ. T. I. p.* 356.

CHRISTIAN ou Chretien Druthmar, surnommé

Digitized by Google

surnommé le Grammairien, Moine de l'Abbaye de Corbie sur la Somme, vivoit dans le neuviéme Siecle, environ l'an 840. Sigebert dit qu'il étoit d'Aquitaine. Il a écrit un Commentaire ou exposition sur saint Matthieu que Mainard Molier publia en 1530. & un Abbregé sur saint Luc & saint Iean. * Trithemé & Bellarmin *des Ecriv. Eccl.* Sigebert, *des Hom. illust. c. 72.*

CHRISTIAN DE TROYES, ancien Poëte François qui vivoit vers l'an 1200. Bien que nous n'ayons pas connoissance de tous ces Ouvrages, ce qu'on a vû de luy, nous persuade qu'il ne manquoit pas d'esprit.* Fauchet, *li. 2. des anc. Poët. Franc.*

CHRISTIAN WRST, en Latin *Wrstisius*, Professeur des Mathematiques à Bâle. Il publia divers Ouvrages, *Elementa Arithmetica legibus Logicis deducta. Quæstiones novæ in Theoricos planetarum Purbachii, &c.* Il mourut en 1586. * Vossius, *de Mathem.*

CHRISTIANOS CATEGORES ou accusateurs de Chrétiens, certains errans qui adoroient les Images de la sainte Vierge & des Anges, comme Dieu même. On croit qu'ils s'éleverent dans le VI. Siecle. * Saint Iean de Damas, *V. Christia.*

CHRISTIANOPEL, ville de Suede dans la Province de Beeking. Elle est sur la mer Balthique avec un bon Port. Christierne IV. Roy de Danemarc la fit bâtir, & elle fut cedée aux Suedois par la paix de Koskill en 1658. & par celle de Copenhague en 1660. les Danois l'avoient surprise durant cette derniere guerre, & les Suedois la leur reprirent en 1676.

CHRISTIANSTAD, prez la riviere de Beden. Cherchez Anslo ou Ansloye.

CHRISTIANSTAD, ville de Suede dans la Province de Blekin. Elle est sur la mer Balthique avec un Port assez commode, entre Copehaguen & Christianopel. Christierne IV. de ce nom Roy de Danemarc la fit bâtir, & elle fut depuis cedée aux Suedois, en 1658. & 60. Dans ces dernieres guerres, les Danois l'ont emportée & on nous assure que les Suedois viennent de la reprendre.

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN I. de ce nom Roy de Danemarc, étoit fils de Thierry Comte d'Oldenbourg, & il fut éleû aprez Christophle de Baviere l'an 1448. Il gouverna ses sujets avec grande prudence, fit le voyage de Rome l'an 1474. & il merita de grandes loüanges du Pape Sixte IV. qui admira son humilité & sa douceur. Christierne fut aussi élû Roy de Suede, par la faction de l'Evêque d'Vpsale. Il mourut l'an 1481. ou 82. & Iean son fils luy succeda. * Crantz, *Hist. de Danem. l. 8. & de Saxe 12.*

CHRISTIERNE II. surnommé le Cruel ou le Tyran, né en 1481. commença de regner en Danemarc l'an 1513. aprez la mort de Iean son pere. Il travailla inutilement à recouvrer le Groenland que ces predecesseurs avoient perdu; & il porta ses pensées à la Couronne de Suede. Pour cela il dressa une armée, se mit sur mer, & alla assieger Stokolm l'an 1518. mais il fut si bien repoussé qu'il se vit obligé de lever le siege. Cependant Stenon Roy de Suede, étant mort l'année d'aprez Christierne se fit élire en sa place; & bien qu'il eut promis de traiter ses nouveaux sujets avec grande douceur, il exerça pourtant des cruautez inoüies, & sur tout en la personne des principaux Seigneurs, Ecclesiastiques & Seculiers qu'il fit mourir durant un festin, auquel il les avoit invitez. Cette inhumanité porta les Suedois à la revolte. Il chasserent ce Roy, lequel continuant ses crimes dans le Danemarc en fut encore chassé. Frideric Duc de Holstein son oncle fut declaré Roy, & luy se retira l'an 1523. dans les Païs-Bas, avec sa femme Elizabeth sœur de Charles-Quint & de Ferdinand, tous deux Empereurs. Christierne faisoit déja profession des erreurs de Luther. Aprez dix ans d'exil, il tâcha de se remettre sur le trône par le secours des Holandois, ausquels il promettoit de grands privileges sur la mer Balthique; mais il fut pris & mis en prison où il demeura 27. ans, jusqu'en 1559. qu'il mourut âgé de 78. ans. * Iean Magnus, *li. 24. Hist. de Suede*, Cytræus, *Saxon. li. 9. & 10.* De Thou, *Hist. li. 1. & 22. &c.*

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN III. fils de Frideric I. qui avoit usurpé la couronne à son neveu, fut nommé Roy l'an 1533. & couronné l'an 1537. selon les formes des Lutheriens, dont il embrassa la secte, & l'introduisit dans le Royaume. Il chassa pour cela les Evêques, ne conservant que les Chanoines, afin d'avoir des Prebendes à donner; & il en usa de même dans la Norvege. Il gouverna le Royaume avec assez de douceur & de moderation, & mourut l'an 1559. vingt-trois jours avant Christierne II. son prisonnier, avec lequel on dit qu'il eut une longue conferance, qui fut suivie d'une parfaite reconciliation. Son regne étoit de 22. ans depuis son couronnement; & son âge de 56. Frideric II. son fils luy succeda. Il l'avoit eu de Dorothée son épouse, fille de Magnus Duc de Saxe; & il en eut encore Magnus qui fut Evêque d'Hapsel dans la Livonie: Iean: Anne femme de l'Electeur Auguste de Saxe; Et Dorothée mariée à Henri de Lunebourg. Christierne III. avoit fait prendre & punir un certain Pirate nommé Clement, qui faisoit de grands degats dans le Iutland. Il defit de grandes troupes de ceux de Lubech & de Christophle Oldenburg qui s'étoit emparez des Etats de son pere. Ce fut prez d'Alsens, ville de Funen. Aprez avoir établi la paix, il institua le College de Copenhaguen & il fit une belle Bibliotheque, ayant toûjours beaucoup aimé les Livres & les gens de Lettres. * De Thou, *li. 1. & 22.* Cytræus, *Saxon li. 14. & 15. &c.*

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN IV. fut Roy aprez son pere Frideric II. l'an 1588. Comme il n'étoit âgé que de 11. ans, les Danois nommerent quatre Conseillers pour la conduite du Royaume, & on le couronna seulement en 1596. Il fit la guerre contre les Suedois l'an 1610. Les Protestans d'Alemagne le firent chef de la ligue contre les Empereurs, pour le rétablissement du Prince Palatin en 1625. & il fit la paix en 1629. Depuis il eut guerre contre les Suedois en 1644. Ils luy enleverent diverses places; & la paix termina leurs conquêtes. Christierne se trouva à la tête d'une armée navale. Aprez tant de belles actions, & un regne de 60. ans, il mourut au mois de Fevrier de l'an 1648. âgé de soixante & onze. Il avoit épousé en 1597. Anne-Catherine, fille de Ioachim-Frederic Electeur de Brandebourg, dont il eut entre autres enfans Christierne V. & Frederic III. qui luy succeda.

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN fils de Christian IV. fut élû Roy de Danemarc du vivant de son pere. C'étoit un Prince qui avoit de tresbonnes qualitez & de qui on esperoit de grandes choses; mais il étoit extrêmement valetudinaire. Il mourut l'an 1647. en allant prendre de certaines eaux qui sont en Saxe. Frederic son frere fut élû aprez luy.

CHRISTIERNE ou CHRISTIAN V. que d'autres

d'autres nomment VI. Roy de Danemarc, fils de Frederic III. nâquit le 18. Avril de l'an 1646. & il succeda à son pere, mort le 9. Fevrier de l'an 1670. C'est un Prince courageux & entreprenant, qui s'étant ligué en 1674. & 75. avec les Princes d'Alemagne, avec l'Empereur & avec les Holandois, a declaré la guerre aux Suedois & leur a même enlevé quelques places. Mais le Roy de Suede s'étant mis en campagne luy a defait ses troupes en diverses occasions, comme en la bataille donnée le 14. Decembre 1676. Dans une autre donnée prez de Landscron en Schonen le 24. Iuillet 1677. & en la bataille navale donnée entre Malmoé & l'Isle d'Amag le 14. Iuillet 76. Le Roy de Danemarc a épousé Charlotte Landgrave de Hesse Cassel, & il en a des enfans.

CHRISTINE de France, fille de Henri le Grand, & de Marie de Medecis, nâquit le 10. Fevrier de l'an 1606. & épousa Victor-Amé Duc de Savoye, l'an 1619. Elle fut veuve l'an 1637. ayant été mere de six enfans, de Louise-Marie, qui épousa le Prince Maurice son oncle : de François Hyacinthe Duc de Savoye : de Charles Emanuel III. Duc aprez son frere : de Marguerite Yoland, femme de Rainuce Farnese II. du nom, Duc de Parme : d'Adelaïde Henriette, Duchesse de Baviere ; & Catherine Beatrix, morte en enfance. Cette sage Princesse a gouverné les Etats de son fils durant la minorité, avec une prudence admirable ; & a fait des choses extraordinaires dans la necessité où les armes l'ont contrainte, ayant conservé ses conquêtes avec une douceur qui a converti la rebellion en fidelité. Elle a aussi fondé grand nombre de Monasteres, reparé plusieurs Eglises ; & mis par un vœu solemnel les Provinces & la personne de son fils sous la protection de la sainte Vierge. Toutes ces belles actions furent couronnées par une sainte mort, le 27. Decembre 1663.

CHRISTINE, Reine de Suede, fille de Gustave-Adolfe le Grand, & de Marie-Eleonor de Brandebourg, succeda aux Etats de son pere l'an 1633. Elle les a gouvernez avec beaucoup de prudence, jusqu'à ce qu'elle en a fait une genereuse abdication l'an 1654. pour suivre la Religion Catholique. Il n'y a personne qui ne connoisse son merite ; & qui n'ait admiré la connoissance qu'elle a des sciences, & des langues ; & la facilité admirable avec laquelle elle les parle & les écrit. Plusieurs sçavans hommes de ce Siecle ont travaillé à son éloge.

CHRISTINE de Danemarc, Duchesse de Milan & puis de Lorraine, a été une Princesse tres-renommée par sa sagesse & par sa pieté. Elle étoit fille de Christierne II. Roy de Danemarc & d'Elizabeth d'Austriche. L'Empereur Charles V. son oncle la maria, l'an 1531. avec François Sforce Duc de Milan ; mais étant restée veuve quatre ou cinq ans aprez, elle prit en 1540. une seconde alliance avec François Duc de Lorraine & de Bar, dont elle eut Charles II. & deux filles. Le Duc François mourut en 1545. & la Princesse Christine étant une seconde fois veuve, ne songea qu'à élever avec soin le jeune Charles II. Mais le Roy Henry II. luy en ôta les moyens ; car il fit venir le jeune Duc à saint Germain en Laye pour y être nourri auprez des Princes ses fils, & il nomma Nicolas Comte de Vaudemont pour être Regent & Gouverneur de la Lorraine. Christine se retira à Malines. Depuis en 1558. elle agit avec beaucoup de prudence pour le Traité de paix qui se conclut entre la France & l'Espagne ; & elle s'acquit la reputation de Princesse tres-habile. Elle contribua aussi à la conclusion du mariage du même Duc Charles son fils, qui se fit la même année avec Claude de France, fille du Roy Henri II. Ronsard donne de grands éloges à la Duchesse de Lorraine.

CHRISTINE de Lorraine, Grande Duchesse de Toscane, étoit une Princesse d'un merite singulier. Elle étoit fille de Charles II. Duc de Lorraine & de Claude de France, & elle nâquit le 6. Août de l'an 1565. On luy donna le nom de Christine de Danemarc son épouse, dont elle imita parfaitement les vertus. En 1589. Elle fut mariée à Ferdinand I. de ce nom Grand Duc de Toscane, & elle fut le bonheur & l'ornement de cet Etat, qu'elle gouverna sagement aprez la mort de son mari, arrivée en 1609. Christine en eut divers enfans & entre autres Cosme II. qu'elle maria à Magdeleine d'Austriche fille de l'Empereur Ferdinand II. C'est ce qui luy donna beaucoup d'inclination pour la Maison d'Austriche, à qui elle envoya un secours considerable d'argent, aprez la revolte de la Boheme en 1618. & 19. & durant les guerres d'Alemagne, qu'elle gouvernoit en partie la Toscane, aprez la mort de Cosme son fils en 1620. Elle mourut le 19. Ianvier 1639.

CHRISTINE de Pise ou selon d'autres de Paris, Dame sçavante qui vivoit sous le regne du Roy Charles VI. dans le XV. Siecle. Elle dedia à ce Monarque un Ouvrage qu'elle nomma, le chemin du grand étude. Elle avoit aussi composé le Tresor de la Cité des Dames. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

CHRISTINE ou CHRISTINA, nouveau bourg de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Suede & sur la riviere de Sud. Les Suedois le bâtirent vers l'an 1640. & luy donnerent le nom de leur Reine. Depuis les Hollandois le leur prirent, & les Anglois en chasserent ensuite ces derniers.

CHRISTMAN (Iacques) Professeur en l'Vniversité d'Heidelberg dans le Bas Palatinat, étoit de Iohanberg dans le Diocese de Mayence où il nâquit en 1554. C'étoit l'homme de son tems qui sçavoit mieux les Langues, & qui en sçavoit un plus grand nombre ; car outre la maternelle il sçavoit l'Arabique, la Syriaque, l'Hebraïque, celle des Chaldéens, la Grecque, la Latine, la Françoise, l'Italienne & l'Espagnole. Il voyagea assez long-tems & puis il s'arrêta à Heidelberg où il enseigna prez de 30. ans, & il mourut le 16. Iuin de l'an 1613. âgé de 59. Christman a composé divers Ouvrages de Chronologie, & comme les sentimens n'étoient pas toûjours conformes à ceux de Scaliger, il a aussi été exposé à ses injures. Nous avons de luy *Muhamedis Alfagrani Chronologica & Astronomica elementa. Epistola Chronologica. Disputatio de anno & die Passionis Domini. Explicatio Calendarii Romani, Ægyptiaci, Arabici. Persici, Syriaci & Hebrai. Nodus Gordius. Observationes Solares. Theorica Luna, &c.* * Vossius, *de Mathem.* Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ. &c.*

CHRISTODORE, Poëte Grec, vivoit dans le V. Siecle, sous l'Empire d'Anastase ; & il composa un Poëme en six livres, de la conquête de l'Isaurie, par le même Empereur, avec quelques autres Ouvrages, remarquez par Suidas.

CHRISTOLYTES, certains errans qui s'éleverent dans le VI. Siecle. Ils croyoient que IESUS-CHRIST étant descendu aux Enfers, y avoit laissé le corps & l'ame, & n'étoit monté au Ciel qu'avec la seule Divinité. C'est de ce deliement pretendu qu'on a formé le nom qu'on leur donne. * S. Iean de Damas, *des her.* Sanderus, *her.* 107. Gautier, *en la Chron. au VI. Siecle.*

CHRISTO

Digitized by Google

CHRISTOPHLE, Pape, Romain de nation, deposa Leon V. & se mit en 906. sur la Chaire de saint Pierre, qu'il tint sept mois, jusqu'à ce que Sergius, assisté du Marquis de Toscane, le confina dans un Monastere, pour se mettre à sa place. * Baronius, *A.C.907.n.2. & 908. n.* 1. S.Antonin, Volaterran, Sigebert, Genebrard, Ciaconius, &c.

CHRISTOPHLE, Cesar ou Auguste, étoit fils de ce Romain, lequel gouvernoit l'Empire abusant de la jeunesse & de la simplicité de Constantin VIII. fils de Leon le Sage, Empereur de Constantinople, à qui il avoit fait épouser sa fille Helene. Christophle fut fait Auguste l'an 920. & mourut l'an 934. selon Curopalate. Constantin Copronime avoit un fils de même nom qu'il fit declarer Cesar l'an 769. & luy fit puis couper la langue, l'an 972. * Theophanes, *Miscell.*

CHRISTOPHLE I. de ce nom, Roy de Danemarc, étoit fils de Valdemar II. Il reçût la couronne aprez la mort de ses deux freres Abel & Erric VII. l'an 1252. Il la conserva jusqu'à l'an 1259. avec une fortune assez differente, ayant injustement persecuté les Prelats, & ayant été pris en la guerre qu'il eut contre les Comtes d'Holstein. Les autres mettent sa mort seulement en l'année 1268. * Crants, *l.7. Hist. Dan.* Pontanus, *l.7.*

CHRISTOPHLE II. fils d'Erric VII. se fit élire aprez Erric VIII. son frere, dit le Ieune & le Preux, lequel connoissant son mauvais naturel, avoit prié qu'on ne le mit point sur le trône. Il ajoûta l'Isle de Rugen au Danemarc, & donna Rostoc, aujourd'huy ville Anseatique, en fief aux Ducs de Mekelbourg. Les Comtes de Holstein le chasserent du Royaume, où il fut rétabli deux diverses fois; & mourut environ l'an 1333. aprez un regne de prez de 13. ans. * Crants, Pontanus, &c.

CHRISTOPHLE III. Duc de Baviere, étoit fils de Iean Palatin du Rhin & d'une sœur d'Erric X. Roy de Danemarc. Celuy-cy fit une abdication volontaire du Royaume en sa faveur, l'an 1439. & il fut aussi élû Roy de Suede & de Norvege. Bien que sa domination fût assez douce, elle ne plût pourtant pas à ses sujets qui l'accuserent de donner les charges considerables aux Alemans; & d'en priver les naturels du païs, contre ce qu'il avoit promis. Il épousa Dorothée de Brandebourg, qui fut depuis femme de Christierne I. son successeur, & il mourut sans enfans l'an 1448.* Crants, *li.8. Hist. Dan. c.22. & suiv. & Hist. Sued. li. 5. c.38.* Iean Magnus, *li. 22. c.17. & suiv.* Pontanus, *Hist. Dan. &c.*

CHRISTOPHLE Duc de Wirtemberg, étoit fils d'Vlric, sous lequel il souffrit beaucoup. Il rendit de grands services aux Rois François I. & Henri II. durant les guerres de Piémont. Comme il avoit beaucoup de conduite, de probité & d'experience, la Reine Catherine de Medicis le voulut employer dans le Ministere de l'Etat, au commencement du regne de Charles IX. Mais il connût tres-bien quel étoit le dessein de cette Princesse, & il le refusa. Il mourut en 1568. M. de Thou parle ainsi de luy sous cette même année. Sur la fin de l'année, dit-il Christophle Duc de Wirtemberg mourut à Studgard, âgé de 53. ans, Prince qui sçavoit les Langues & les belles Lettres, & qui fut grand partisan des Sçavans. Il commença à éprouver les diversitez de fortune, sous Vlric son pere; mais il fit voir le même esprit dans les prosperitez & dans les malheurs, c'est à dire qu'il se montra toûjours invincible. Devant qu'il succedât à la Principauté de son pere, il avoit rendu de grands services au Roy François I. dans les guerres de Piémont & avoit fait connoitre son esprit & son courage dans la conduite qu'il eut de vingt-trois compagnies, bien qu'il n'eût qu'à peine 22. ans. Il fut grand partisan de la confession d'Ausbourg. En 1552. il prit Elwaugen, & ensuite il se tint paisible dans sa maison, & se divertit dans l'etude. Il avoit épousé Anne-Marie de Brandebourg, dont il eut Louis qui luy succeda, & divers autres enfans morts jeunes.* De Thou, *Hist. li.* 11.24. & 43.

CHRISTOPHLE BATHORI, succeda en la Principauté de Transilvanie à son frere Estienne, élû Roy de Pologne. Il chassa les Ariens de son Etat, & mourut l'an 1581. Sponde, *A.C.* 1578. *n.* 18. Cherchez Bathori.

CHRISTOPHLE DE BONDELMONTS de Florence Mathematicien, vivoit dans le XV. Siecle. Il composa l'an 1422. un Traité des Isles de l'Archipel. * Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *ch.9. des Math. ch.70.§.8.*

CHRISTOPHLE COLOMB de Genes, Pilote celebre, nâquit en 1442. Ferdinand son fils qui a écrit sa vie, s'efforce de prouver qu'il étoit né de parens nobles, mais il est seur que son pere étoit cardeur de laine, & qu'il apprit luy-même cette profession avec un de ses freres nommé Barthelemi. Depuis ayant fait quelques voyages sur mer, il goûta la marine, & il étudia la Geographie. On dit que durant cet exercice ayant appris par la Relation de certain Marinier, & par un raisonnement tiré de la disposition du Monde qu'il y avoit des païs habitables dans la partie opposée à celle que nous habitons, il resolut de les aller découvrir. Pour cela aprez s'être en vain addressé à divers Princes, il obtint avec peine trois vaisseaux de Ferdinand & d'Isabelle, Rois d'Aragon & de Castille, pour aller chercher ces nouvelles terres. Il partit de Palos l'an 1492. & navigea tant qu'il trouva des Isles, & il retourna au mois de Mars de l'année suivante, rapportant de grandes richesses de ces terres nommées Indes, & depuis Amerique, du nom d'Americque Vespuce. Les Rois le firent Amiral de la mer des Indes, où il fit quatre voyages. Depuis quelques envieux le mirent mal auprez de ses mêmes Souverains. Il r'entra pourtant dans leurs bonnes graces & il mourut le 20. May de l'an 1506. âgé de 64. Ce fut à Valadolit ou à Seville en Espagne, où il est enterré aux Chartreux. Il avoit composé quelques Relations de ses voyages, qu'on a traduites en diverses Langues. Il eut de Beatrix Henriquez, Ferdinand Colomb qui a écrit sa vie sous ce titre, *Historia del Amirante Christoual Colon.* Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit d'Albizola prez de Savonne, d'autres disent de Quinta prez de Gênes; mais il y a plus d'apparence qu'il étoit de Gênes même, comme Iustiniani, Salmieri & d'autres l'asseurent. Il ne faut pas aussi oublier que les Rois Ferdinand & Isabelle, luy donnerent un Blason tres-glorieux. C'est d'une mer d'argent & d'azur à cinq Isles d'or, sous un chappé de Castille & de Leon, avec un Monde, en cimier, & ces mots:

A Castilla y a Leon
Mundo nuevo dio Colon.

* Ferdinand Colomb, *Hist. del Amir Christ. Colon,* Thomas Fazel, *Hist. Sicil.* Iustiniani & Soprani, *Script. della Ligur.* Salinero & Foglietta, *in elog.* Ferdinand Pizaro, *Varon. illust. del nuevo Mundo*, Mariana, *Hist. Hisp.* De Thou, *Hist. li.* 1. Sponde, *A.C.* 1492. & *seq.* Iean de Barros, Oviedo, &c. Marmol, *li.9.ch.*29.

CHRISTOPHLE SCHAPLER, Lutherien, est un de ces factieux qui porterent l'an 1525. les Païsans d'Alemagne qu'on nomma Rustaux, à prendre les armes contre les Princes, qui en tuerent plus de cent mille en diverses occasions. Il écrivit douze Articles, qu'il appelle de la liberte

Digitized by Google

Chrétienne, dont le principal est. Qu'il ne faut point payer de tribut au Magistrat. * Prateole, *au mot Christoph.* Gautier, *Chron. au XVI. Siec.*

S. CHRISTOPHLE, Isle de l'Amerique Septentrionale une des Antilles. Elle a été autrefois aux Caraïbes qui l'appelloient *Liamaiga.* Christophle Colomb qui la decouvrit dans le premier voyage qu'il fit en Amerique, luy donna son nom, & les Sauvages l'appellent aujourd'huy. *Ay-ay.* Elle a environ 20. ou 25. lieües de circuit. Saint Chrystophle est partagée entre les François & les Anglois, qui s'y sont établis depuis l'an 1628. Les premiers la vendirent ensuite à Messieurs de Malthe & elle a été rachetée en 1665. Il y a du sucre, du tabac, du gingembre & de l'indigo, avec trois bons ports. Le milieu de l'Isle est couvert de montagnes escarpées; l'air y est assez bon, mais on y est fort tourmenté des Ouragans qui y font souvent de furieux desordres. * Du Tertre, *Hist. des Isl. Antill. de l'Ameri.* Rochefort, *Hist. des Antill. &c.*

CHRISTOPHORSON (Iean) Evêque de Chichester en Angleterre, illustre par sa doctrine & par sa pieté dans le XVI. Siecle, étoit de Lancastre. Il étudia à Cambridge; & y ayant fait de merveilleux progrez dans les sciences, il y reçut aussi les honneurs du Doctorat, & il y devint depuis principal du College dit de la Trinité ou de la Cour de la tres-sainte Trinité. Comme ces employs ne servirent qu'à faire éclater son merite, on le choisit quelque tems aprez pour être Doyen de l'Eglise de Norwic; mais la persecution s'étant élevée en Angleterre contre les Catholiques, Christoforson fut obligé de prendre la fuite. Il revint en Angleterre sous le regne de Marie, & ce fut alors qu'on le mit vers l'an 1557. sur le Siege de l'Eglise de Chichester & il mourut en 1558. Ce Prelat entendoit tres-bien les Langues sçavantes & principalement la Grecque. Il avoit une Bibliotheque composée de Livres curieux, qu'il laissa au College de la sainte Trinité. Il a traduit de Grec en Latin Philon le Iuif, & les Histoires d'Eusebe, de Socrate, de Theodoret, de Sozomene & d'Evagre. * Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl. &c.*

CHROBERGE ou Crotberge & CHRODESINDE ou Crotesinde, filles de Childebert I. Roy de France & de la Reine Vltrogote. Aprez la mort de leur pere, Clotaire I. leur oncle les chassa avec leur mere de la Cour, où elles furent depuis rappellées par le Roy Charibert leur cousin. On ne sçait pas le tems de leur mort. Elles furent enterrées à saint Germain des Prez, auprez du Roy leur pere. * Gregoire de Tours, *li.4.c.20.* Fortunat, *li.6.* Aimoin, &c.

CHROCVS, Roy d'Alemagne, au commencement du IV. Siecle ou sur la fin du III. On dit qu'à la persuasion de sa mere qui étoit une Princesse extrêmement ambitieuse, il entra dans les Gaules avec une puissante armée; & mit tout au pillage. Il ruina Treves & Mets; & tout le païs qui est depuis ces deux villes, jusques en Saintonge. Angoulême fut emportée par ce tyran, qui y martirisa le saint Evêque Ausone, disciple de saint Martial de Limoges; & puis à Mande le saint Pasteur Privat. Marian President de Narbonne le prit depuis à Arles; & l'ayant fait mener en triomphe par toutes les villes où il ne venoit que de triompher luy-même, il luy fit couper la tête aprez cette juste ignominie. Les Auteurs parlent diversement du tems auquel Chrocus vint dans les Gaules, peut être parcequ'il y a eu plusieurs Rois Alemans de ce nom qui y ont fait les mêmes desordres. Le Cardinal Baronius met la mort de saint Privat en l'an 261. Mais Sigebert marque cette irruption de Chrocus en l'année 312. * Gregoire de Tours, *li. 1. ch. 32. Hist.* Adon, *Mart. 21. Août*, Baronius, &c.

CHRODIELDE, fille naturelle de Charibert Roy de Paris. On ne sçait pas le nom de sa mere, mais seulement qu'ayant été quelque tems dans le Monastere de sainte Croix de Poitiers, où elle reçut le voile de Religion, elle y causa de tres-grands desordres. Car elle suborna en 589. Basine & quarante autres filles, à qui elle fit promettre d'accuser de plusieurs crimes l'Abbesse Lubovere, & quand on l'auroit deposée de l'élire elle-même pour Superieure. Aprez ce complot elle sortit avec elles du Monastere; & puis elle s'emporta à des cruautez furieuses, qu'elle exerça par le moyen des satellites qu'elle avoit, contre les Evêques mêmes qui l'excommunierent. Depuis elle fut rétablie à la priere du Roy Childebert. * Gregoire de Tours, *l.9. & 10. Hist.*

CHROMATIVS, Evêque d'Aquilée, successeur de Nicetas, vivoit sur la fin du quatriéme Siecle & au commencement du cinquiéme; & il fut celebre par sa pieté & par sa doctrine. Il avoit écrit des Commentaires sur saint Matthieu; & nous n'en avons aujourd'huy que les Homelies des huit Beatitudes; & quelques petits Traitez qui se trouverent dans la Bibliotheque des Peres. Saint Ierôme luy donne le nom de tres-saint & tres-sçavant Prelat, en la Preface sur les Paralipomenes. Saint Chrysostome luy écrivit une Lettre fort obligeante, où il dit que sa renommée est venuë jusques à luy; il implora sa faveur & le trouva tres-favorable à sa priere. Saint Ambroise luy écrivit aussi une Epître sur la Prophetie de Balaam; & Cassiodore qui parle encore de luy, dit qu'il avoit écrit un abregé de la Passion des saints Martyrs que nous avons perdus malheureusement. Baronius ajoûte qu'il celebra un Concile contre les Origenistes. * S. Chrysostome, *ep. 155.* Baronius, *A.C.*400.404.405.

☞ Ie pense qu'il ne sera pas inutile d'avertir ceux qui ne sont pas instruits en la connoissance des Auteurs Ecclesiastiques, que l'Epître à saint Ierôme qui porte le nom de Chromatius & d'Heliodore, touchant le Martyrologe, est supposée; comme la réponse de ce saint Docteur où il parle de la naissance de la sainte Vierge, l'est de même. Les Curieux pourront consulter les Cardinaux Baronius en la Preface du Martyrologe Romain, *ch. 5. & 7.* & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl. A.C.*390.

CHROTRVDE. Cherchez Charles Martel.

CHRYSAPHIVS, Eunuque favori de l'Empereur Theodose le Ieune. Il vivoit dans le V. Siecle, & abusant de la bonté que ce Prince avoit pour luy, voulut faire chasser de son Siege Flavien Patriarche de Constantinople. Il sema aussi la mesintelligence entre l'Imperatrice Eudoxe & la Princesse Pulcherie sa belle sœur. Ce qui causa de grands malheurs dans l'Empire. Depuis il favorisa l'heresiarque Eutichez qui étoit son parrain, de sorte que dans le faux Concile d'Ephese ce Ministre scelerat, pour satisfaire sa haine particuliere contre Flavien, pensa ruiner l'Eglise d'Orient. Quand Pulcherie revint à la Cour, l'an 450. l'Empereur chassa ce favori insolent, qu'il avoit depoüillé de ses biens & de ses dignitez, & la Princesse le remit à Iordan fils d'un homme de qualité que Chrysaphius avoit fait mourir. La Iustice divine se servit de luy pour ôter du Monde cet ennemi de l'Eglise & des Prelats. * Marcellin, Cedrenus & Baronius, *A.C.*446.448.449.450.

CHRYSERME de Corinthe, Historien Grec, écrivit divers Ouvrages rapportez par les Anciens, & sur tout par Plutarque, comme Vossius

le

Digitized by Google

le remarque dans le 3. Livre des Historiens Grecs. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il peut être le même qui est cité par Pline, *li. 22. c. 22.*

CHRYSERUS ou CHRYSORUS, Historien Grec, Auteur d'un Traité où il marque le nom des Consuls, & le tems auquel ils gouvernerent la Republique, aprez qu'on eut chassé les Rois. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. * Theophile d'Antioche, *au li. 3. sur la fin.*

CHRYSIPPE, Prêtre de Ierusalem, vivoit encore sur la fin du V. Siecle; & il a écrit quelques Ouvrages Ecclesiastiques. Photius parle de luy & il luy attribuë sans raison l'Histoire de Nicodeme, Gammaliel & Abibon, comme Leon Allatius l'a remarqué aux Notes sur Eustratius. Nous apprenons d'Euthime Abbé, en la vie de saint Cyrille Evêque de Scytopolis, qu'il fut Moine sous luy, avec deux de ses freres, Côme depuis Evêque de Scytopolis, & Gabriel, qui fut avec son frere Chrysippe, Prêtre de Ierusalem. * Photius, *cod.* 171. Coccius, *T. I. A. C.* 500. *& li.* 8. *des signes de l'Egl. art.* 8.

CHRYSIPPE, Philosophe natif de Solos, ville de Cilicie ou de Tarse, comme disent les autres, étoit fils d'un certain Appollonius. D'abord il s'étudia à bien conduire un chariot, & puis il fut Disciple du Philosophe Cleanthe, successeur de Zenon. Il étoit si ingenieux & d'un esprit si subtil & si fort dans toute sorte de discours, qu'en plusieurs rencontres il n'étoit pas du sentiment de son maître, auquel il disoit qu'il n'avoit besoin que de la connoissance des Principes; parce qu'il étoit assez capable de trouver des raisonnemens pour les soûtenir. Valere Maxime rapporte qu'à l'âge de quatre-vingt ans, il acheva un traité de Logique, qu'il avoit commencé à quarante. Aussi il a si fort excellé en cette science que tout le monde disoit que si les Dieux eussent pû se servir de la Logique, ils n'en auroient point choisi d'autre que celle de ce Philosophe. Diogene Laërce écrit qu'il laissa trois cens onze traitez de Dialectique. On dit aussi que s'exerçant à chanter, ses Disciples le prierent de venir à un Sacrifice, & qu'y ayant bû du vin pur, il en fut si oppressé qu'il mourut cinq jours aprez: Les autres assurent qu'il mourut de trop rire, voyant un âne qui mangeoit des figues dans un plat, & commandant qu'on luy apportât du vin à boire. Ce qui arriva en l'Olympiade CXLIII. c'est à dire environ l'an 545. de Rome, 3846. du Monde, & 207. avant l'Ere des Chrétiens. Ce Philosophe étoit âgé de 73. ans. * Diogene Laërce, *en sa vie, au li.* 7. Valere Maxime, *li.* 8. *ch.* 7. *ex* 17.

CHRYSIPPE de Gnide, Medecin Grec. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu; & je puis dire le même de divers autres Auteurs de ce nom qui sont souvent citez par les Anciens, comme d'un disciple d'Erasistrade qui avoit composé des Georgiques. Diogene, *li.* 7. Pline, *Hist. nat. li.* 26. *c.* 2. Lilio Giraldi, *li.* 3. *Hist. des Poëtes*, Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *ch.* 17. *p.* 112. *&c. des Poëtes, p.* 87. *des Sectes des Philos. c.* 19. *§.* 11. *p.* 102. *de la Phil. ch.* 11. *§.* 27. *p.* 87. *de la Logique, ch.* 8. *§.* 16. *p.* 35. *&c.*

CHRYSOCOCCA (George) Auteur Grec, Medecin & Mathematicien, a vécu dans le XV. Siecle. Il sçavoit les Langues & il composa divers Ouvrages d'Astronomie, des Notes sur Homere, &c. * Leo Allatius, *Diatr. de Georg.*

CHRYSOLANUS, Archevêque de Milan vivoit dans le XII. Siecle. Le Pape Paschal II. l'envoya l'an 1116. à Constantinople, vers l'Empereur Alexis Comnene, & il y disputa contre les Grecs de la procession du saint Esprit. Tritheme fait le Catalogue des Livres qu'il a composez pour la defense de l'Eglise Romaine, qui sont, un Traité contre les Grecs, un de la Trinité, des Epîtres, des Sermons, &c. C'étoit un Prelat d'un merite singulier. Eustratius Archevêque de Nicée, Blemmidas surnommé le Sage, Nicolas Evêque de Methone, un Moine de grande reputation nommé Iean Phurnés, & quelques autres écrivirent contre luy. Le même Tritheme dit qu'il étoit tres-sçavant en l'intelligence des sciences divines & humaines, en la Langue Grecque & en la Latine. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Baronius, *T. XII. Ann. A. C.* 1116.

CHRYSOLOGUE; c'est à dire parole d'or, est le surnom que l'eloquence fit meriter à saint Pierre de Ravenne. Cherchez saint Pierre Chrysologue.

CHRYSOLORAS (Emanüel) Gentilhomme de Constantinople a été en estime dans le XV. Siecle. On dit qu'ayant été envoyé en Europe par l'Empereur d'Orient pour implorer l'assistance des Princes Chrétiens, & s'étant acquitté de son ambassade avec beaucoup de travaux, il s'arrêta à Venise où il commença d'enseigner. D'autres rapportent la chose un peu diversement. Il est seur qu'il passa en Italie environ l'an 1397. Il y enseigna la Langue Grecque qu'on y avoit negligée depuis environ sept cens ans. Il excita si bien les esprits des Italiens à Venise, où il arriva d'abord, puis à Florence, à Rome & à Pavie; qu'ils ne s'appliquerent pas seulement à l'étude de cette Langue, mais encore à parler purement la Latine, qui sentoit encore de la barbarie des Siecles precedens. Chrysoloras mourut l'an 1415. âgé de quarante-sept, à Constance où il étoit venu, dans le tems qu'on y celebroit le Concile. Il fut enterré en l'Eglise des Iacobins; & Eneas Sylvius, qui fut depuis le Pape Pie II. fit son Epitafe. On luy attribuë une Grammaire Grecque & quelque autre petit Ouvrage. Il eut pour auditeur quantité d'hommes habiles qu'il laissa aprez luy, comme entre autres Philelphe, Gregoire Tifernas ou de Tifernes, Leonard d'Arezzo, Pogge de Florence, &c. Ce dernier luy fit cette Epitafe:

Hîc est Emanuel situs,
Sermonis decus Attici;
Qui dum quærere opem patriæ
Afflictæ studeret, huc iit.
Res bellè cecidit tuis
Votis Italia, hic tibi
Linguæ restituit decus
Atticæ, ante recondita.
Res bellè cecidit tuis
Votis Emanuel, solo
Consecutus in Italo
Æternum decus es, tibi
Quale Græcia non dedit
Bello perdita Græcia.

* Gesner, *Biblioth.* Paul Iove, *aux elog. c.* 13. Sponde, *A. C.* 1397. *n.* 6. 1415. *n.* 71.

CHRYSOSTOME, c'est à dire bouche d'or. C'est le nom que saint Iean d'Antioche Patriarche de Constantinople merita par son éloquence toute sainte. Cherchez saint Iean Chrysostome.

CHUMNE (George) Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit en vers une Histoire sainte qui comprenoit ce qui s'étoit passé depuis le commencement du Monde jusques au regne de Salomon. * Du Verdier Vauprivas, *in Suppl. Bibl. Gesner.* Leo Allatius, *Diatr. de Georg.* Vossius, *de Hist. Græ.*

CHUNSENE, GUNSINE ou GUNSINDE. Cherchez Clotaire I.

Digitized by Google

CHVS, fils de Cham, nâquit environ l'an 1657. du monde. Les Ethiopiens sont descendus de luy, parce qu'il étoit tout noir ; non pas, comme dit Torniel, que cette noirceur fût une punition du crime de son pere Cham ; parce qu'il étoit né longtems avant cette action peu respectueuse de Cham envers Noé ; mais pour quelque autre raison, peut-être naturelle & qui ne nous est pas connuë. * Genese, *ch.* 10. *v.*6. Iosephe, *li.*1. *des ant. Iud. ch.* 6. Torniel, *A.M.* 1657. *n.*20. 1931. *n.*27. *&c.*

CHVSAY, un des plus fideles serviteurs de David, vivoit en 3005. du monde. Le Texte sacré dit qu'ayant appris la revolte d'Absalom, il vint trouver le Roy avec ses habits dechirés & la tête couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & luy dit, que le plus grand service qu'il luy pouvoit rendre, étoit d'aller trouver Absalom sous pretexte de vouloir passer dans son parti, afin de penetrer ses desseins ; & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Chusay obeït au Roy, il alla à Ierusalem, se mit dans les bonnes graces d'Absalom ; & detourna par sa prudence le conseil qu'on luy donnoit de faire mourir David, qu'il fit avertir de tout ce qu'il pratiquoit; & il fut depuis le premier qui luy annonça la mort de ce fils rebelle. * 11. des Rois 15. 16. 17. Iosephe, *li.*7. *des ant. Iud. ch.*8. 9. *&* 10. Torniel, *A.M.* 3005. *n.*5. *&* 6. Salian, *A.M.* 3009.

CHVSAN RHASATHAIM, que Iosephe nomme Chusarte, Roy de Mesopotamie, ou d'Assyrie an 2600. du monde. Il fit la guerre aux Israëlites & les mit en servitude ; Dieu le permettant ainsi pour les punir de leur idolatrie. Ils demeurerent dans cet esclavage huit ans, à la fin desquels leur repentir touchant de pieté celuy qui ne les punissoit qu'à regret, il se servit d'Othoniel pour les remettre en liberté. * Iuges, 3. Iosephe, *li.* 5. *des ant. ch.*4. Torniel, *A.M.* 2601. Salian, *A.M.* 2623. *& suiv.*

CHVSISTAN, Province de Perse, qui est la Susiane des Anciens. La principale ville est Sus ou Souster jadis Suse, Siege Royal d'Assuerus. Cette ville est sur la riviere de Zeimare. Les autres de cette Province sont Asker, Siabur, Ahauvas, &c. Le Chusistan a la Mer d'Elcatif ou Golfe de Balsera au Midy : la Province de Fars au Levant : Celle d'Yerack au Couchant ; & celle d'Ayrack au Septentrion. Cette Province est extrêmement fertile & quelques modernes la nomment Schouster.

CHVTEENS, peuples de Perse qu'on envoya en 3314. du monde pour habiter la Samarie deserte, depuis que Salmanazar eut fait esclaves les habitans ; & ils furent nommés Samaritains. Comme ils avoient apporté leurs Idoles qu'ils adoroient à la façon des Gentils ; Dieu permit que grand nombre de Lyons sortirent des deserts & devorerent ces peuples. Le Roy d'Assyrie connoissant la cause de cette punition manda un Sacrificateur des Iuifs, pour les instruire dans la Religion des premiers habitans de cette terre. La crainte qu'ils avoient des animaux qui les devoroient, les fit soûmettre à ce qu'on voulut ; & en suivant quelques preceptes de la Synagogue, ils ne laisserent pas d'adorer leurs Idoles. Ils persevererent ainsi dans ce culte mêlé, jusqu'au tems de IESUS-CHRIST & des Apôtres, que les Samaritains reçûrent l'Evangile, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres *ch.* 8. Iosephe dit que ces peuples furent Chutéens, parce qu'ils furent tirez d'une Province de Perse nommée Chuta, à cause du fleuve Chut. Mais ce qu'il ajoûte qu'ensuite d'une grande peste ils embrasserent la Religion des Iuifs, n'est pas bien conforme au Texte sacré. * IV. des Rois, *ch.* 17. *v.* 25. *& suiv.* Iosephe, *li.* 9. *ch. dern.* Torniel, *A. M.* 3314. *n.* 2. 3315. *n.* 2. Salian, *A. M.* 3315.

CHYPRE, aujourd'huy Cipre *Cyprus*, est une des plus grandes Isles de la mer Mediterranée ; puisqu'elle a plus de six-vingts lieuës de tour, avec titre de Royaume. Elle fut autre-fois consacrée à Venus, que des Poëtes ont dit être née en cette Isle, peut être, parce que les habitans étoient extrêmement amoureux. Chypre a la Syrie au Levant, & n'est qu'environ 20. lieuës de la Terre ferme. Elle a été autrefois divisée en quatre parties, & aujourd'huy les Turcs en font ordinairement onze. Comme le païs est sans rivieres & qu'il n'a que de gros étangs, aussi l'air y est grossier chargé de vapeurs & souvent mal sain, & sur tout pour ceux qui n'y sont pas accoûtumés. A cela prez cette Isle est extrêmement fertile, y ayant grande quantité de grains, de fruits & de diverses autres danrées. Ses vins sont sur tout excellens, & ce fut une des principales raisons que Selim eut de la prendre comme je le diray dans la suite. Ses diverses mines l'ont renduë en tout tems si considerable, que les Grecs luy donnerent le nom de *Macaria*, c'est à dire de Fortunée. Depuis elle a reçû celuy de Cipre, plutôt pour la grande quantité de cuivre & d'airain qu'on y trouva au commencement, que parce qu'elle est abondante en Cyprez. Et en effet cet arbre que les Grecs appelloient *κύπρος*, & dont on trouve une si grande quantité en cette Isle, n'est pas le cyprez ; mais le *Ligustrum* des Latins, le *Ligustro* des Italiens, ce que les Espagnols nomment *arbol de la alhenna* ; & nôtre Troëne, qui est un arbrisseau dont la fleur est blanche & de bonne odeur. Ses principales villes sont aujourd'huy Nicosie, qui est la capitale du Royaume, Famagouste qui a un bon port, Limisso, Sirori, Masolo, Lascara, Cerines, &c. Elle a eu autrefois Paphos, aujourd'huy Baffo, Cythere ; & Amathunthe connuës par les vers des Poëtes, aussi bien que le bois d'Indalie. Au reste Pline nous assure qu'on l'a vûë divisée en neuf differens Royaumes. Elle eut des Rois particuliers avant qu'elle fût sujette aux Romains, & l'on parle sur tout d'Evagoras que les Atheniens armerent & à qui ils donnerent du secours, à cause de sa vertu. C'est le même qui fut tué par l'Eunuque Nicocles l'an 380. de Rome, 374. avant l'Ere Chrêtienne. Ensuite l'Empire des Perses ayant été ruiné, l'Isle de Chypre fut sous les Ptolomées Rois d'Egypte, depuis la mort d'Alexandre le Grand, l'an 430. de Rome, en la CXIV. Olympiade, jusqu'en 697. ou 98. que les Romains l'usurperent. Ptolomée le dernier Roy se fit mourir ayant sçu que ces Conquerans approchoient de son païs pour s'en rendre maîtres. Caton que le Senat avoit mandé en Chypre, en apporta tant de richesses, qu'elles remplirent plus les coffres de l'épargne qu'aucune autre conquête. On assûre qu'on y trouva plus de 30. millions. Depuis Constantin le Grand, elle fut toûjours sous la domination des Grecs, jusqu'à ce que ceux de l'Isle s'étant revoltés, un certain Isac Comnene homme cruel & abandonné à toute sorte de crimes s'en rendit le maître. Richard Roy d'Angleterre allant l'an 1191. à la Terre Sainte pour combattre les Sarrazins, fut jetté par la tempête sur les côtes de l'Isle ; & la prit sur Isac qui avoit pillé ses gens battus de la tempête, au lieu qu'il eut dû les soulager. Il la donna à Guy de la maison de Lezignen ou Luzignan, de France, qui l'a conservée jusqu'à l'an 1473. par la mort de Iacques fils naturel de Iean ou Ianus dernier Roy. Ce Prince avoit laissé le Royaume à Charlote qui épousa Loüis de Savoye ; & Iacques qui étoit Ecclesiastique le luy usurpa. Il se maria avec Catherine fille de Marc Cornaro

Venitien,

Google

Venitien ; que le Senat adopta & luy constitua sa dote. Catherine fut laissée enceinte ; & elle accoucha d'un fils, qui ne vécut que deux ans : Ce qui la porta à remettre le Royaume aux Venitiens, du vivant même de Charlote, qui en reclama inutilement. Cette Republique l'a possedé, jusqu'en 1571. que les Turcs s'en rendirent maitres sous Selim II. On dit que comme ce Prince aimoit passionément le vin, bien que l'usage en soit expressément deffendu par la Loy de Mahomet, il ne voulut pas tenir comme par emprunt une liqueur dont il faisoit sont plus grand plaisir ; mais qu'il voulut qu'elle fut en sa puissance. Il voulut encore vanger une querelle particuliere, & satisfaire ceux qui étoient auprez de luy. Entre ceux-là, il y avoit un Iean Miches qui étoit Portugais de naissance & qui venoit de ces Hebreux qui pour n'être pas obligé de changer de Païs, renoncent à la Religion de leurs Ancestres & se font Chrétiens. Celuy-cy ayant été chassé de son païs pour avoir fait quelque mauvaise action, en fut exilé & il se retira à Venise. Il y fit encore quelque friponerie & en ayant été puny, il en eut tant de depit qu'il resolut de s'en vanger. Il alla à Constantinople où il épousa une riche Iuifve, & par ses richesses ayant eu le moyen de s'approcher de la personne de Selim, il luy persuada la conquête de Chypre. On dit même que ce même Prince étant un jour à demy yvre, & frapant sur l'épaule de Miches : Tu es Roy de Chypre, luy dit-il, si le Ciel favorise mes desirs. Cependant les Venitiens avoient fait fortifier l'Isle & sur tout la ville de Famagouste & celle de Nicosie. Les Turcs sous la conduite de Piali & Mustafa firent descente dans l'Isle au commencement du Mois d'Août de l'an 1570. & il prirent la derniere de ces villes aprez un siege de quarante-huit jours. En suite ils furent investir Famagouste le 22. Septembre. Mais l'hiver commençant l'on ne forma le siege que l'année suivante & elle se rendit le 4. Août 1571. aprez avoir été batuë durant 75. jours. On asûre qu'on y tira cent cinquante mille coups de canon. Aprez cela les Turcs se rendirent maitres de toute l'Isle, où ils ont un Beglierbei. Voicy les derniers Rois de Chypre depuis Guy de Luzignan.

Succession Chronologique des Rois de Chypre.

1191. Guy, *mort en*	1194.
Amaury,	1205.
Hugues I.	1218.
Henri I.	1253.
Hugues II.	1267.
Hugues III.	1284.
Iean I.	1285.
Henri II.	1315.
Hugues IV.	1352.
Pierre I.	1370. ou 71.
Pierre II. dit Pierrot ou Petrin,	1383.
Iacques,	1410.
Iean II. ou Ianus,	1431.
Iean III.	1458.
Charlote,	1487.
Iacques le Bâtard, mort en	1473.
Iacques l'Enfant,	1475.

* Pline, *li. 5. c. 31.* Strabon, *li. 14.* Guy de Luzignen, *Hist. de Chyp.* de Thou, *Hist. l. 49.* Doglioni Iustiniani Guichenon, Sponde, Rainaldi, &c.

Eglises & Conciles de Chypre.

Cette Eglise fut fondée par saint Paul qui y prêcha le premier l'Evangile avec saint Bernabé. Ce dernier y souffrit le Martyre, & son corps y fut trouvé sous l'Empire de Zenon l'an 385. avec l'Evangile de saint Matthieu, sur la poitrine. S. Epiphane Evêque de Salamine y tint un Concile l'an 399. à la priere de Theophile Patriarche d'Alexandrie, qui avoit condamné les Origenistes. Ils furent de même soûmis à l'anatheme en ce Synode ; & les Livres d'Origene deffendus. Socrate, Sozomene en font mention. Les Prelats s'assemblerent l'an 643. contre les Monothelites ; comme il paroit par une lettre écrite au Pape Theodore. * Socrate, *li. 6. c. 9.* Sozomene, *li. 8. c. 14.* Baronius, &c.

CHYTRÆUS (David) Alemand, Ministre Lutherien nâquit à Ingelfing en Souabe le 26. Fevrier de l'an 1530. Il étoit fils de Barthelemy Chytræus ou ROCCHHAFE, qui est leur nom Alemand ; aussi ministre Lutherien. Il étudia avec assez de soin la Theologie de sa Secte, les Langues, les belles Lettres, & ayant voyagé en Italie & dans le Païs-Bas, il fut assez consideré parmi les Protestans d'Alemagne. Il enseigna à Rostoc & ailleurs, & il mourut le 25. Iuin de l'an 1600. âgé de 70. Christophle Sturcius a écrit sa vie. Chytræus avoit l'esprit naturellement chagrin. Il est Auteur de diverses Chroniques, & d'un Commentaire sur l'Apocalypse. Il enseigne dans ce dernier Ouvrage, *au ch. 9.* que l'Antechrist a paru environ l'an 600. & témoigne qu'il croyoit que S. Gregoire étoit son premier Pontife. Il s'efforce de prouver ses rêveries par trois raisons. La premiere, parce que le S. Pape que j'ay allegué, établit l'invocation des Saints & les Messes pour les Morts. La seconde, parce que le Pape Boniface III. eut l'an 606. le titre d'Evêque Universel ; & enfin parce qu'on conte 666. qui est le nombre du nom de l'Antechrist dans les Revelations de S. Iean, depuis que S. Iean fit cette Prophetie, jusqu'à ce que Pepin établit le temporel des Papes, qu'il appelle le regne de l'Antechrist. Bellarmin refute solidement ces erreurs de Chytræus. Il en a quelques autres. * Bellarmin, *T. I. Cont. li. 3. de Rom. Pont. ch. 3. p. 634.* Gautier, *en la Chr. Sie. XVI. c. 49.* Genebrard, *en la Chron. en Pie V.* Vossius, *des Math. ch. 68. §. 7. p. 399.* Du Verdier, *Bibl. Franc. p. 250.* Sturcius & Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

C I

CIACONIVS ou CHACON (Pierre) Prêtre Espagnol de nation, a été en grande estime sur la fin du XVI. Siecle, Il étoit de Tolede où il nâquit en 1525. & comme il avoit une merveilleuse inclination pour les Lettres, il s'y poussa de luy-même, ses parens n'ayant pas assez de bien pour l'y avancer. Etant venu à Salamanque il s'y distingua bien-tôt parmy les écoliers de cette Université, & outre la Philosophie & la Theologie, il apprit encore les Mathematiques & le Grec. On dit que ce fut de luy-même & sans maître qu'il s'acquit l'intelligence de cette Langue. Il fit ainsi de grands progrez dans les sciences, & sa reputation s'augmentant tous les jours on luy conseilla d'aller à Rome, où il arriva sous le Pontificat du Pape Gregoire XIII. Son merite y fut bien-tôt connu, & on l'y employa pour l'edition du Decret de Gratien qu'on reimprimoit, & sur lequel il fit des corrections tres-judicieuses. C'étoit le genie particulier de Pierre Ciaconius de corriger les anciens Auteurs, de retablir les passages tronquez, d'expliquer les difficiles ; & de leur donner enfin un nouveau jour. Il composa de ces notes sur Arnobe, sur Tertullien, sur Cassien, sur Pompeius Festus, sur les Commentaires de Cesar, sur Saluste, sur Pline, sur Terence, sur Seneque, sur les origines de S. Isidore ; & sur les Ouvrages de divers autres Auteurs. On l'employa encore pour la correction du Calandrier, avec Cla-

Digitized by Google

vins & il y reüssit assez bien. Il publia à ce sujet un Traité, pour expliquer l'ancien Calendrier Romain de Iule Cesar, sous ce titre, *Kalendarij Romani veteris explanatio.* Il y ajoûta ensuite *Inscriptio Columnæ rostratæ. De Ponderibus. De Mensuris. De Nummis,&c.* Toutes ces choses témoignent que l'erudition de Ciaconius étoit solide. Son merite luy fit d'illustres amis. Les Cardinaux Sirlet, Antoine Caraffe & Baronius étoient des plus particuliers, aussi bien que Fulvius Ursinus, Latinus Latinius & quelques autres. Au reste la modestie de Ciaconius étoit encore plus grande que son érudition, quoyqu'il fût un des plus sçavans hommes de son tems. Ceux qui ont parlé de luy, l'élevent avec admiration. Le Pape Gregoire XIII. luy donna une Chanoinie à Seville, sans qu'il songeât de la demander. Il n'eut point d'autre benefice, & il mourut à Rome le 24. Octobre de l'an 1581. âgé de 56. On voit son éloge funebre dans l'Eglise de S. Iacques des Espagnols où il fut enterré: * Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 112. Baronius, Latinus Latinius, Casaubon, Vossius, &c.

CIACONIUS (Alfonse) vulgairement CHACON, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Patriarche d'Alexandrie, étoit de Baëza petite ville d'Andalousie en Espagne. Il abandonna le monde de bonne heure,& étant entré parmy les Dominicains, il s'y avança dans l'étude,& il y enseigna depuis avec beaucoup de reputation. Il avoit un merveilleux genie pour l'Histoire, il en fit une étude particuliere,& il n'y reüssit pas mal. On l'envoya cependant à Rome & sa vertu y fut en consideration. On l'y donna le titre de Patriarche d'Alexandrie, il y mourut avec cette qualité, non pas en 1590. comme divers Auteurs l'ont écrit; mais au mois de Fevrier de l'an 1599. dans le 59. de son âge. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Gesta XII. Gregoriorum Rom. Pontif. Tractatus de liberatione animæ Trajani à S. Gregorio. De S. Hieronimi Cardinalitia Dignitate. De Signis sanctæ Crucis. Vita & Gesta Roman. Pontif. & Cardinal. &c.* Ce dernier Ouvrage est un des plus considerables que nous ayons de Ciaconius. Il n'y pût pas mettre la derniere main, étant mort avant que l'avoir achevé, François de Morales Cabrera y travailla & le publia en 1601. & 2. en deux Volumes *in folio.* Mais comme il s'y étoit glissé de grandes fautes, on nomma Ierôme Alexandre & André Victorelli pour y travailler. Le premier étant mort le P. Wadinge de l'Ordre de S. François luy fut substitué, mais Victorelli est celuy qui y travailla plus assiduëment,& il nous procura l'édition de 1630. Cesar Becillus d'Urbin Prêtre de l'Oratoire de Rome, l'Abbé Uhgel, Floraventes Martinellus, & le P. Augustin Olduini y ont depuis travaillé; & c'est par les soins de ce dernier que nous avons cet Ouvrage en IV. Volumes *in folio* imprimés à Rome en 1676. On y voit la suite des vies des Papes jusques à Clement X. * Nicolas Antonio & Schotus, *Bibl. Hisp.* Ghilini, *Theat. Litter.* De Thou, *Hist. li.* 122. *&c.*

CIAMPOLI (Iean) étoit de Florence, où il nâquit en 1589. Il y étudia en Philosophie & puis Iean-Baptiste Strozzi l'ayant pris chez soy, il s'avança si fort dans les Lettres que Ferdinand Grand Duc de Toscane, luy fit l'honneur de luy témoigner beaucoup de bienveillance, & Galileo luy donna grande part dans son amitié. Ciampoli goûta les opinions de ce dernier,& il les enseignoit avec plaisir, improuvant les principes de la Philosophie d'Aristote. Depuis il étudia le Droit & il fit divers voyages à Padoüe où il eut part à l'amitié d'Hipolite Aldobrandin ensuite Cardinal, & passant aussi à Bologne le Cardinal Maffée Barberin qui étoit alors Legat de cette ville, l'y retint quelque tems,& luy donna des marques tres-singulieres de son estime. Toutes choses paroissoient favorables à Ciampoli. Il alla à Rome au commencement du Pontificat de Gregoire XV.& le Cardinal Ludovisio luy procura une Charge de Secretaire des Brefs,& une Chanoinie à S. Pierre; le Cardinal Barberin ayant succedé en 1623. à Gregoire sous le nom d'Urbain VIII. le nomma Secretaire & ensuite Camerier secret. Il auroit pû même esperer de plus grands honneurs s'il ne s'en fût rendu indigne par sa sotte vanité & par sa méchante conduite. Ciampoli étoit furieusement entété de son merite, il méprisoit un châcun, il se croyoit le seul homme du monde qui avoit de l'esprit; & il vouloit élever ses Poësies, sur celles de Virgile, d'Horace & de Petrarque, qu'il traitoit d'écoliers & d'ignorans. Il se mêloit aussi de parler de toutes choses, d'en dire son sentiment & d'y ajoûter même ses reflexions. Son peu de prudence le porta encore plus loin, il parla mal honnêtement du Pape & de ses parens, il en fit des railleriés & il se lia d'amitié avec ceux qu'ils n'aimoient pas. Ainsi par cette conduite si peu judicieuse il s'attira de grands mal-heurs. On commença par luy ôter la liberté de voir le Pape,& en 1632. on l'envoya Gouverneur à Montalte. Ce Gouvernement ne fut qu'un pretexte pour l'éloigner de la Cour où il ne pût jamais revenir. Ses amis qu'il avoit outragez durant sa fortune, firent en sorte qu'on le tira de Montalte pour l'envoyer à Norcia & puis à Iesi où il mourut le 8. Septembre de l'an 1643. Il avoit commencé l'Histoire de Pologne, à la priere de Ladislas Sigismond Roy de cet Etat, mais il ne le pût pas achever. Nous avons de luy des Poësies, des Lettres,&c. * Imperialis, *in Musæo Hist.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. II. Imag. Illust. c.* 19. Lorenzo Crasso, *elog. duom. Letter. &c.*

CIANE Nymphe de Sicile, s'étant voulu ë opposer au ravissement de Proserpine, fut métamorphosée en fontaine par Pluton. * Ovide, *li.* 5. *Metam. fab.* 6.

Inter Sicelides Cyane pulcherrima Nymphas, &c.

CIANEE fille du fleuve Meandre, épouse de Milet fils d'Apollon de qui elle eut Caune & Biblis. * Ovide, *li.* 9. *Metam.*

Cognita Cyane præstanti corpore Nympha, &c.

CIANIPPE de Syracuse, méprisa les Fêtes de Baccus; & pour punition il s'enyvra si fort que dans l'égarement de sa raison il viola sa fille Ciane. Quelque tems aprez la peste desola le païs avec une violence extrême;& les habitans sçurent de l'Oracle que le Ciel ne pouvoit s'appaiser que par le sacrifice de l'incestueux. Ciane obligea son pere de s'immoler pour sa patrie; & elle se sacrifia avec luy. Plutarque en fait mention dans les Paralleles, où il rapporte l'exemple d'un autre de ce nom qui se tua sur le corps mort de sa femme, que les chiens avoient dechirée.

CIAXARE Roy des Medes succeda à son pere Phraortez, environ l'an 3419. ou 20. du Monde, en la XXXVI. Olympiade. Quelques Auteurs luy donnent le nom d'Astybaras;& ils assûrent que comme il assiegeoit Ninive, il fut obligé de venir deffendre son païs contre des courses des Scythes, & que son armée fut taillée en pieces par Madias leur General. Eusebe semble mettre l'irruption de ces peuples durant le regne de Phraortez. Depuis Ciaxare les defit, ayant convié les principaux en un banquet, où aprez avoir bien bû, ils furent massacrez. Il se rendit aussi maître de l'Assyrie; & continua ces avantages dans le païs des Lydiens, qui avoient donné retraite aux Scythes ses ennemis. Son regne fut de quarante ans, sa vie fut illustre, & il ajoûta plusieurs Provinces à son Royaume qu'il laissa à son fils Astiage, en 3459. ou 60. * Herodote, *li.* 1. *ou Clio.* Diodore de Sicile, *li.* 2. Eusebe, *en la Chron.*

Plusieurs Auteurs croyent que Darius, surnommé

Digitized by Google

mé le Mede fils adopté ou naturel d'Astiage, avoit nom Ciaxare. Cherchez Darius Roy des Medes.

CIBELE, qu'on appelloit ordinairement la mere des Dieux, & la grande Mere, a été crûë femme de Saturne par les Anciens, qui luy donnoient divers noms d'Ops, de Rhée, Dindymene, Berecynthia, de Bonne Déesse, &c. Ils la representoient aussi couronnée de tours & de villes, avec une clef à la main, & un habit peint de diverses fleurs. Elle étoit assise sur un char traîné par quatre lyons. Le Pin luy étoit consacré & Atis qu'elle avoit aimé, fut metamorphosé en cét arbre, comme je le dis ailleurs. Les Prêtres de cette Déesse pretenduë étoient eunuques; & luy faisoient des Sacrifices que l'Idolatrie avoit rendus abominables, & dont Tertullien se moque dans son Apologetique, aussi bien que de ceux qui les offroient. Consultez Hesiode, Ovide & plusieurs autres Auteurs rapportez par Cartari, *in Imag. Deor.* & par Natalis Comes, *li.2. Myth.*

☞ La Theologie des Payens, qui cachoit toûjours quelque verité naturelle, dans ses mysteres fabuleux, nous apprend que cette Déesse dite Cibele ou a cause d'un mont de ce nom où elle avoit ses Sacrifices, ou à cause du mot de Cube; étoit la Terre qui produit toutes choses. C'est pour cette raison qu'ils la nommoient aussi la grande Mere. Sa couronne de Tours & de Villes, fait voir que la terre en est couverte. La clef qu'on luy met à la main, marque que durant l'Hiver, elle renferme toute cette fecondité de semences, qui dans le Printems commencent à germer: & alors on dit que la terre s'ouvre. Cét habit peint qu'on luy donne, ne peut mieux convenir qu'a la terre, qui est émaillée de tant de sortes de fleurs. Les quatre animaux qui tirent son char, marquent les quatre Saisons de l'année, durant lesquelles la terre nous paroit si differente. Quelques autres les prennent pour les quatre qualitez de la terre, pour les quatre élemens, ou pour les quatre vents principaux; Et si les Anciens avoient connu l'Amerique, nous les pourrions encore comparer aux quatre parties du Monde, où la terre a par tout une fecondité si dissemblable. Enfin Saturne qui signifie le tems, est crû mari de la terre, pour marquer qu'elle ne produit qu'avec le tems. Eusebe croit aprez Diodore de Sicile, que Cibele étoit une femme qui avoit des remedes tres-salutaires pour les petits enfans; & que les Anciens tirerent de cette source toute leur Theologie. * Eusebe, *Prep. Evang.* Diodore, *li.3. &c.*

CIBO (Laurent) Cardinal, Archevêque de Benevent, étoit fils de Maurice Cibo, frere du Pape Innocent VIII. Ce Maurice President de l'Etat Ecclesiastique qui est une charge qu'on a depuis supprimée, & Gouverneur de Spolete, avoit beaucoup d'amitié pour une de ses parentes nommée Perrete Cibo, & il en eut Laurent dont je parle presentement qui fut Archevêque de Benevent & Châtelain du Château saint Ange. Le Pape Innocent VIII. le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1489. & comme sa naissance le pouvoit exclurre de cette dignité, quelques témoins assurerent que Maurice Cibo avoit épousé en secret Perrete mere de Laurent. Ce Cardinal fut en grande faveur sous le Pontificat de son oncle; mais Alexandre VI. luy fit de la peine. On dit même qu'il le menaça de luy ôter le Chapeau de Cardinal. Il mourut en 1503. * Volaterran, *li.22. antr.* Onuphre, Ciaconius, Victorel, Cabrera, &c.

CIBO (Innocent) Cardinal, Archevêque de Messine, de Turin, de Genes, &c. étoit fils de François Cibo qui avoit reçû la vie de Iean-Baptiste depuis Pape sous le nom d'Innocent VIII. Il se distingua par son esprit, par son courage & par sa conduite. Le Pape Leon X. qui étoit son oncle maternel le fit Cardinal en 1513. luy rendant le Chapeau qu'il avoit luy-même reçû d'Innocent VIII. ce qui fut le commencement de la grandeur des Medicis. Innocent Cibo travailla depuis à la maintenir. Car le Duc Alexandre de Medicis ayant été assassiné en 1537. il gouverna l'Etat de Florence & il le conserva a Cosme fils de Iean de Medicis. Le Cardinal Cibo se signala encore dans les Legations de Bologne, de Parmes, de Plaisance, &c. par l'amitié de l'Empereur Charles V. qu'il reçût deux fois à Masse, & par celle du Roy François I. qui luy donna l'Evêché de Marseille, & les Abbayes de saint Victor, & de saint Oüen. Le Pape Paul III. témoigna quelque ressentiment contre le Cardinal Cibo, lequel ayant promis Iulia Varana sa niéce au Duc d'Vrbin, ne voulut jamais luy manquer de parole en faveur d'Octavio Farnese petit fils du même Pape. Il eut depuis beaucoup de part à l'élection de Iule III. & il mourut le 13. Avril de l'an 1550. âgé de 58. Il fut enterré à Rome dans l'Eglise de sainte Marie de la Minerve entre les Papes Leon X. & Clement VII. * Bembo, *in Epist.* Paul Iove, *li.36.* Vghel, *Ital. sac.* Cabrera, Onuphre, Aubery, &c.

La Maison CIBO si feconde en hommes illustres, est une des plus nobles & des plus anciennes d'Italie. Cette ancienneté a donné sujet aux Genealogistes d'en chercher l'origine un peu loin, & d'y mêler des fables qui se détruisent d'elles-mêmes. Car les uns la font venir d'une ville de l'Arabie heureuse nommée Ciboon, & quelques autres soûtiennent que Iean Faga en a été la tige. Faga est un mot Grec qui signifie *Cibus* en Latin, & on pretend que celuy qui le portoit, a été un Capitaine de grande reputation sous Bellissaire. La famille de Cibo a été en consideration dez le X. Siecle, sous l'Empereur Othon I. qui recompensa les services de GUY CIBO par le don qu'il luy fit de quelques terres. C'est ce qu'on apprend par une Chartte donnée à Viterbe en 999. Guy laissa Edoüard pere de Guy II. qui vivoit en 1038. & qui fut pere de LAMBERT CIBO. Celuy-cy entretint la guerre contre les Sarrasins, & il leur enleva les Isles de Gorgona & de Capraïa. Il laissa divers enfans, & entre autres Aranito qui entreprit le voyage de la Terre-Sainte, & qui fut pere d'Ermes, lequel laissa Guillaume I. Ce dernier épousa Petrina della Vuolta dont il eut Lanfranc qui suit, Bajalard & François Evêque de Savonne, mort en odeur de sainteté. Lanfranc Consûl de Genes en 1241. rendit de grands services à cette Republique. Il eut de Nicolosia Ghisulfa son épouse Guillaume II. qui suit: Emanuel Capitaine des Galeres de Charles Roy de Naples, en 1288. Et Barthelemy qui laissa posterité. GUILLAUME CIBO II. de ce nom fut employé dans diverses ambassades. On dit que le Roy saint Loüis le fit Chevalier. Aprez luy on trouve François qui eut de Mariete Doria, CIBO Cibo. Celuy-cy portoit ces deux noms & il épousa Lauretta Catanea qui le rendit pere de divers enfans qui servirent Robert Roy de Naples. Guillaume III. l'aîné eut de Bianchineta de Fiesque, François pere d'Alaon Comte de Gragnano en 1355. lequel eut Maurice pere du fameux ARANO CIBO. C'est celuy qui rendit de grands services à la Republique de Genes & qui conduisit en 1440. du secours au Roy René qui luy donna le Gouvernement de Naples. Ce Roy qui se plaisoit aux devises, luy en fit une qui étoit un Paon avec ces paroles *Leaulté passe tout.* Depuis Arano Cibo fut pris prisonnier à Naples en 1442. Il eut part aux bonnes graces d'Alfonse d'Aragon qui s'y étoit établi, & le

Digitized by Google

le Pape Calixte III. le crea Prefet de Rome qui est une charge qu'on ne donnoit qu'aux personnes de la premiere qualité. Il mourut en 1457. laissant de Genevre de Mari qu'il avoit épousée en 1392, Iean-Baptiste qui suit ; & Maurice pere du Cardinal Laurent Cibo, dont j'ay déja parlé. IEAN-BAPTISTE CIBO fut Pape, sous le nom d'Innocent VIII. comme je le dis ailleurs. Etant encore jeune il eut d'une Demoiselle de Naples, François qui suit & Theodora Cibo mariée l'an 1477. à Gerard Viodimari dont la famille a été aggregée à celle de Cibo, & a été feconde en personnes illustres. FRANÇOIS CIBO Comte de l'Anguillare & de Ferentillo, General de l'Eglise, &c. epousa en 1487. Magdelaine de Medicis fille de Laurens & sœur du Pape Leon X. dont il eut Laurent qui suit : Innocent Cardinal dont j'ay parlé : Iean-Baptiste Evêque de Marseille, mort vers l'an 1556. & Catherine Duchesse de Camerino dont j'ay fait ailleurs l'eloge sous le nom de Catherine. LAVRENT CIBO Comte de Ferentillo, &c. Capitaine de la Garde du Pape Clement VII. conserva Boulogne durant la prison de ce Pape & il rendit de bons services à l'Etat Ecclesiastique dont il fut General en 1530. Il avoit été elevé en France, & il mourut en 1546. âgé de 58. En 1520. il épousa Richarde Malespines, Marquise de Masse, de Carrera, &c. veuve de Scipion de Fiesque, & il en eut Iule qui suit : Alberic qui continua la posterité ; & Eleonor mariée en premieres nôces à Iean-Louïs de Fiesque qui se noya sur le point qu'il s'alloit rendre maitre de Genes ; & puis elle prit une seconde allianee avec le celebre Capitaine Iean-Louïs Vitelli surnommé Chiapin, Marquis de Cetona. IVLE CIBO se rendit maitre des Etats de Masse & de Carrare aprez la mort de son pere, en 1547. Richarde sa mere implora la protection de l'Empereur Charles V. qui la fit rétablir. Depuis elle reçût en grace Iule son fils, lequel s'étant uni avec les Fiesques eut quelques conferances avec les François, pour les rétablir dans Genes. Cette Dame craignant des suites fâcheuses de cette negociation, en fit avertir l'Empereur, lequel ayant donné ses ordres, on arréta Iule Cibo qui passoit dans le Milanez & aprez avoir été traité de la maniere du monde la plus cruelle & la plus barbare, il eut la tête coupée. Ce Seigneur avoit épousé Perrette Doria, dont il ne laissa point d'enfans. ALBERIC CIBO son frere que l'Empereur Maximilien I. fit Prince de Masse en 1568. fut Duc d'Ayelle, & il se signala dans les guerres d'Italie, à la bataille de saint Quentin & ailleurs. On remarque qu'il mourut en 1623. âgé de 96. ans, ayant eu part à l'estime de quatorze Papes, de six Rois de de France, de six Empereurs & de trois Rois d'Espagne. Il épousa Elizabeth de la Rouvere fille de François Marie Duc d'Vrbin, dont il eut Alderame qui suit ; & il prit une seconde alliance avec Isabelle de Capouë, sœur de Ferdinand Duc de Termoli, dont il eut Ferdinand Cibo Marquis d'Ajello, & des filles. ALDERAM CIBO élevé auprez du Duc d'Vrbin son oncle, se trouva à la bataille de Lepante, il aimoit les arts & les sciences, & il mourut en 1606. avant son pere. Il eut divers enfans de Marfise d'Est son épouse. L'ainé CHARLES CIBO Prince de Masse, a été tres-estimé par son esprit, par son courage & par son inclination bien-faisante. Il épousa Dona Brigida Spinola, dont il a eu douze enfans, sept fils & cinq filles. L'aîné des fils né en 1607. est ALBERIC CIBO II. du nom aujourd'huy Prince de Masse, Marquis & Seigneur souverain de Carrare, Lavenza & Monitu, Duc d'Ajello, &c. qui a eu une grande posterité de Fulvia Pica, fille d'Alexandre Pie, Prince de la Mirande. Ie ne parleray point des autres enfans de Charles Prince de Masse ; & il me suffira de nommer ALDERAME Cardinal CIBO, plus illustre encore par ses vertus & par son merite, que par sa qualité & sa naissance. Ce grand homme nâquit l'an 1613. & le Pape Innocent X. le fit Cardinal en 1644. Il avoit déja été Majordome du sacré Palais Apostolique ; il eut ensuite les Legations d'Vrbin, de la Romagne & de Ferrare. Etant de retour à Rome il se trouva à l'élection d'Alexandre VII. qui luy donna l'Evêché de Iesi ; depuis il s'est encore trouvé à celles de Clement IX. de Clement X. & d'Innocent XI. Ce dernier nommé auparavant Benoît Odescalchi, avoit été mis dans le sacré College en la même promotion que le Prince Cibo ; & étant persuadé de sa prudence, de sa justice & de sa piete solide, il l'a nommé Ministre d'Etat durant son Pontificat, qui est un Pontificat de justice & de sainteté. Ce choix fait connoître le juste discernement du Pape, & nous est une preuve convaincante du merite singulier du Cardinal Cibo, qui s'est declaré le Protecteur des gens de Lettres, le pere des pauvres, l'ami des vertueux & le soûtient de la justice & de la verité. La famille Cibo a diverses autres branches, & elle a produit d'autres grands hommes que les Curieux pourront voir dans les Auteurs que je citeray. * Dialogo della Nobilita della Famiglia Cibo, Porcacchi & Francisco Zazzera, *Geneal. della Famigl. Cibo.* Francisco Maria Vialardo, *vie d'Innoc. VIII.* Le Laboureur, *voyage de la Reine de Polog.* Vghel, *Ital. sacra.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Massil.* Iustiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur.* Priorato, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital.* Aubery, *Hist. des Card.* De Thou, *li. 3. Hist.* Paul Iove, Foglieta, Caprara, &c.

CIBOLA ou CIVOLA, Province de l'Amerique Septentrionale dans le Nouveau Mexique, que les Espagnols nomment aujourd'huy la Nouvelle Grenade, à cause d'une ville de ce nom qu'ils y ont bâtie. Le païs est sans montagnes, & pourtant assez froid. Les habitans ont le corps plus blanc, & l'esprit plus vif, plus sincere & plus amateur de la justice que le reste des Ameriquains. Ils n'épousent qu'une femme, dont ils sont extrémement jalous ; & pour la Religion, ils n'adoroient que l'eau, & une vieille qui est sans doute une Magiciene dont le demon se servoit pour les abuser : ils croyoient qu'elle demeuroit cachée prez d'un Lac. * Herrera, *c. 11.*

CICERON (Marcus Tullius) le Prince de l'Eloquence Romaine, nâquit le troisiéme jour de Ianvier de l'an 648. de Rome, en la CLXVIII. Olympiade. Il sortit d'un pere Chevalier Romain, qui tiroit son origine de Titus Tatius Roy des Sabins, selon le témoignage de Roscius. Sa mere avoit nom Helvia. Etant encore dans la premiere jeunesse, il plaida avec tant de liberté contre les amis de Sylla, que craignant le ressentiment d'un homme qui n'épargnoit personne, il fit un voyage en Grece. Il oüit à Athenes Antiochus d'Ascalon Philosophe Academicien, & de-là cherchant à se perfectionner dans l'éloquence, il passa en Asie, fut disciple de Xenocles, de Denis, de Menippe ; & à Rhodes d'Apollonius Molon l'homme le plus éloquent de son tems, lequel ayant assisté à une harangue de Ciceron, il ne pût s'empécher de s'écrier dans le sentiment d'une douleur qui parut extréme : Qu'il déploroit le malheur de la Grece de ce qu'ayant été vaincuë par les armes des Romains, elle alloit encore perdre par l'éloquence de son disciple, le seul avantage qui luy restoit sur ses ennemis victorieux. De-là Ciceron vint à Rome, où son merite l'ayant élevé aux charges publiques,

Digitized by Google

ques, il obtint la Sicile avec la qualité de Questeur en 679. de Rome. Et quand il fut fait Edile, il fit condamner Verres à reparer les grandes concussions qu'il avoit faites dans cette Province. Exerçant la charge de Preteur en 688. il extermina de certaines troupes de voleurs, qui couroient la Cilicie. En 691. il fut Consul avec C. Antonius Nepos & durant son Consulat, il découvrit la conjuration de Catilina, il fit punir les complices ; & il merita le nom de conservateur de la Republique. Depuis en 696. il fut chassé par l'envie de Clodius, & de quelques autres; mais tout le peuple prit tant de part à cette infortune que l'année d'aprez il fut rappellé de son bannissement, à la sollicitation même de Pompée, qui avoit aidé à le chasser. Ciceron suivit le parti de ce dernier durant la guerre civile, & aprez sa mort en 706. il trouva son pardon auprez de Cesar, qu'il reconcilia avec Ligarius par le seul pouvoir de son éloquence, qui n'étoit pas moins invincible, que la valeur de ce Conquerant. Il n'eut point de part à la mort du même Cesar, bien qu'il fût grand ami de Brutus; & aprez ce parricide il favorisa Auguste. Ce dernier voulut être Consul avec luy ; mais ses interêts luy ayant fait prendre d'autres mesures, il se lia avec Antoine & Lepidus, & ils furent declarez Triumvirs. Antoine se servant de ce pouvoir ; & haïssant extrêmement Ciceron qui avoit écrit contre luy les Oraisons, que nous nommons Philippiques, il luy fit couper la tête comme il prenoit la fuite, l'an 711. de Rome, 43. avant l'Ere Chrétienne, en la CLXXXIV. Olympiade. Il étoit âgé de soixante-quatre ans, & il fut assassiné le septiéme jour de Decembre par un certain Popilius, qu'il avoit autrefois défendu contre ceux qui l'accusoient d'avoir tué son pere. On distingue ordinairement ses Livres, en ceux qui ne traitent simplement que de l'art de la Rhetorique, comme les deux de l'Invention, les trois de l'Orateur, des illustres Orateurs, ou Brutus, &c. Ses Oraisons sont du second ordre : Les Epîtres du troisiéme : Et les Ouvrages Philosophiques du quatriéme, sçavoir les Questions Academiques : Les fins des bons & des mauvais : Les Tusculanes : De la nature des Dieux : De l'amitié : De la vieillesse, &c. Ciceron avoit aussi dessein d'écrire une Histoire. Il composa trois Livres en vers, de ce qui luy étoit arrivé durant son Consulat. Plusieurs sçavans croyent avec raison qu'il designe ces Livres en écrivant à Lentulus, *li.* 1. *ep. Fam.* 9. bien que Paul Manuce, & quelques autres ne soient pas de ce sentiment. Quoy qu'il en soit de cette critique, c'est assez de remarquer qu'il seroit inutile de faire l'éloge de ce grand homme, quand les Livres qu'il nous a laissez, le font d'une façon si digne de luy, que personne n'en doit entreprendre un autre. Nous avons diverses editions de ses Oeuvres. Plutarque a écrit sa vie. Dion, Appian, Saluste, Florus, Orose, &c. parlent de luy. Denis Lambin a aussi écrit la vie de Ciceron au commencement de ses œuvres. Tullius Tiron affranchi du même Orateur l'avoit aussi écrite.

CICERON (Quintus) frere de l'Orateur, Lieutenant de Cesar dans les Gaules, & depuis Sous-Preteur en Asie, fut mis au nombre des Proscrits par les Triumvirs ; & assassiné avec un de ses fils en 711. ou 12. de Rome. Plutarque & Appian assurent que Quintus conjuroit les meurtriers de le tuër avant son fils, que le fils demandoit la même grace de mourir avant son pere ; & qu'ils reçûrent tous deux le coup de la mort en même tems. Ciceron avoit un fils de même nom que luy, qui n'imita pas son pere. les mêmes Plutarque & Appian ajoûtent qu'Auguste le fit Consul, & que durant cét employ, il ordonna que les statuës d'Antoine seroient abatuës. On ne trouve pourtant pas son nom dans la Chronique de Cassiodore, ny dans les autres qui ont écrit des Fastes Consulaires. * Plutarque, *en la vie de Ciceron.* Appian *li* 4. *de la guerre Civile.*

CICLADES Isles de la mer Egée, dites de l'Archipel. Elles sont ainsi nommées parce qu'elles font une couronne ou cercle dans la mer autour de l'Isle de Delos, où les habitans envoyoient toutes les années leur jeunesse pour se trouver aux Fêtes qu'on y celebroit. Les plus connuës sont la même Isle de Delos où Apollon & Diane avoient pris naissance. On la nomme aujourd'huy Sdille. Paros estimée par son marbre blanc, Andros, Zea ou Cia, Micoli, Naxia, Quiniminio, Siro, Tine, Serphone, Siphane, &c. * Pline, *li.* 4. *c.* 12. Strabon, *li.* 10.

CICLOPES premiers habitans de la Sicile, qui avoient une taille gigantesque, comme on l'a reconnu par grand nombre d'ossemens trouvez en divers tombeaux. Ils étoient extrêmement cruels & barbares ; & demeuroient autour du Mont Ethna: Ce qui a donné occasion aux Poëtes de les faire Forgerons de Vulcain, fils du Ciel & de la Terre, & de dire qu'ils travailloient les foudres de Iupiter. * Hesiode, *en la Theog.* Virgile, Ovide, Natalis Comes, Thucidide, *li.* 1. Iustin, *li.* 4. Leander Alberti, *descr. d'Italie.*

Les CICULES ou ZECKELS, peuples de Transilvanie qui habitent la partie Septentrionale du côté de la Pologne. Quelques-uns estiment qu'ils sont venus de Tartarie & les autres croyent qu'ils sont plutôt un reste des Huns qui quitterent leur nom pour ne pas être odieux à leurs voisins. Ils sont établis en sept quartiers qui sont Orbay, Czick, Sepsi, Kisdi, Girgio, Marcos & Aranias. Neumark est leur ville capitale. Les Cicules sont presque tous Calvinistes ou Sociniens.

CIDIAS peintre fameux, qui faisoit d'excellens Ouvrages. Vn entr'autres qu'il avoit fait des Argonautes fut si estimé que l'Orateur Hortensius en donna une somme tres-considerable, & le mit dans une de ses maisons de campagne. On croit qu'il a vécu vers la CVI. Olympiade du tems d'Euphranor aussi peintre celebre. * Pline, *li.* 35. *c.* 11.

CIDIPPE Historien, natif de la ville de Mantinée. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Clement Alexandrin le met au nombre de ceux qui ont traité des Inventeurs des choses. *Li.* 1. *des Tapiss.*

CIDNUS riviere de l'Asie Mineure dans la Cilicie qui passe à Cogni & à Tarse. Elle a ses eaux si froides qu'Alexandre le Grand s'y étant baigné, en fut si malade que la plûpart de ses Medecins l'abandonnerent ; & ne fut gueri que par le remede que luy donna Philippes qui luy ordonna un brevage assez pareil à nôtre vin Emetique. Quelques Auteurs ont écrit que ce sont les mêmes eaux de cette riviere qui firent mourir l'Empereur Frideric Barberousse, en revenant d'Orient environ l'an 1190. * Quinte-Curse, *li.* 3. Strabon, Pline, &c.

CIDONIUS. Cherchez Demetrius Sidonius.

CIFALU ville de Sicile. Cherchez Cefalu.

CIGNE certain Roy des Liguriens, que Iupiter metamorphosa en un oyseau de son nom, pour avoir pleuré l'avanture de Phaëton & de ses sœurs. Ovide en fait mention dans le second Livre des Metamorphoses. Il parle dans le second du fils d'Hyrée, changé en ce même oyseau, & dans le douziéme d'un fils de Neptune, tué par Achille.

CIGNE Ordre de Chevalerie de Cleves. On dit qu'environ l'an 711. Theodoric ou Thierry Duc de Cleves, n'ayant qu'une fille unique nommée Beatrix luy laissa ses Etats en mourant. Cette Princesse persecutée par ses voisins, qui la vouloient dépouiller de ses biens, se retira à un Château dit Neuf-bourg, où elle fut defenduë par un Chevalier nommé Elie, qu'elle épousa : & parce que ce Chevalier avoit un Cigne peint sur son bouclier, on institua l'Ordre du Cigne. Cette avanture sent un peu le Roman. Elle est rapportée plus au long par Favin, *au Theatre d'honneur & de Chevalerie, T. II. li. 7. p. 1373.*

CIGOGNINI (Iacques) Poëte & Iurisconsulte, vivoit à Florence sous le Pontificat du Pape Vrbain VIII. & il étoit de l'Academie des Humoristes. Quelques-uns disent que se voyant méprisé par une femme qu'il aimoit avec une passion extréme, il se jetta de desespoir dans un puits. * Ianus Nicius Erithræus, *Pin. III. Imag. illust. c. 35.*

CILICIE Province de l'Asie Mineure qui s'étend le long de la mer Mediterranée qu'elle a au Midy ; & au Septentrion partie de la Capadoce & partie de l'Armenie jusques au Mont Taurus. Ce païs est aujourd'huy compris dans la Germanie & soûmis au Turc. Ses villes sont Tarse, Pompeiopolis, Adena, Lajazzo qui donne son nom au Golphe d'Ajazzo ou de Lajazzo, qui est *l'Issicus sinus* des Anciens, &c. * Ptolomée, *li. 5.* Mercator, *athlas mund.* Bellon, *li. 2.*

CILISQVE ou Philisque, Poëte Tragique, Grec. On ne sçait pas quand il a vécu. C'est le même dont Protogenes avoit fait le portrait comme nous l'apprenons de Pline, *li. 35. c. 10.*

CILLENE montagne d'Arcadie, celebre par la naissance ou l'education de Mercure. Elatus fils d'Azan Roy d'Arcadie, l'ayant eu dans les terres de son patrimoine luy donna ce nom, qui étoit celuy d'une de ses filles que sa beauté, son esprit & son merite luy rendoient tres-chere. Le Noir en met une autre dans la Morée. Il y a aussi eu une ville d'Elide de ce nom que le même le Noir nomme Antravida. * Pausanias, *Arcad. li.* 8. Pomponius Mela, Virgile, Ovide, &c.

CILLEY que les Auteurs Latins nomment *Celia* & *Celeja*, ville d'Alemagne dans la Stirie, sur les confins de la Carniole. Elle est située sur la riviere de Saana qui se jette un peu aprez dans le Save, & elle est capitale d'un Comté tres-considerable à la Maison d'Austriche. Cilley est une place importante & ancienne.

CILON Athenien, de famille puissante & ancienne. On dit qu'ayant remporté le prix aux jeux Olympiques, & épousé la fille de Theagene tyran de Megare, il consulta l'Oracle de Delphes touchant l'intention qu'il avoit de s'emparer de la forteresse d'Athenes, & il eut ordre de l'executer à la grande Fête de Iupiter. A l'aide donc de ses amis & de quelques troupes de son beau-pere il en fit l'entreprise pendant les jeux Olympiques sur la creance que c'étoit la plus grande Fête de Iupiter, & qui le regardoit en quelque sorte à cause de sa victoire. Il executa son dessein en la XLV. Olympiade l'an 134. de Rome ; mais étant assiegé par les citoyens il fut obligé de s'enfuïr avec son frere ; & ceux de son parti qui s'étoient refugiez à l'autel des Eumenides y furent massacrez : Ce qui fut estimé un tres-grand sacrilege, de sorte que ceux qui commirent cette action, passerent pour des impies tant eux que leurs descendans ; & ils furent bannis d'Athenes. * Thucidide, *li. 1.* Plutarque, *en la vie de Solon.*

CIMABVE' peintre de Florence qui est celuy qui a le plus contribué à donner son eclat & sa perfection à la peinture. Il étoit d'une famille noble de Florence, & il vivoit dans le XIII. Siecle. Ses parens croyant qu'il avoit un naturel propre pour les sciences, le mirent d'abord sous des maîtres pour en apprendre les premiers rudimens. Mais ayant fait paroître qu'il avoit plus d'inclination pour la peinture que pour les sciences, ses parens luy permirent d'apprendre cét art qui étant alors fort imparfait, reçût de luy plus de politesse & de perfection. Il fit divers Tableaux qu'on estima fort, & Charles I. de ce nom Roy de Naples, ayant passé à Florence vers l'an 1269. on crût qu'on ne l'y pouvoit mieux regaler qu'en luy faisant voir les Ouvrages de Cimabué. Ce Prince fut les voir dans un Faux-bourg où ce peintre travailloit ; & Charles étoit accompagné de tant de monde que les habitans de ce lieu, voyant une si grande Cour chez eux, nommerent ce Bourg, *Il Borgo allegri.* Cimabué mourut vers l'an 1300. âgé de 70. * Vasari, *vite de Pit.* Felibien, *entr. sur les Ouvr. des Peint.*

CIMBELINVS ou Kimbelinus, Roy de la Grand' Bretagne sous l'Empire d'Auguste, fit mine de refuser le tribut que ses sujets devoient aux Romains ; Mais ayant sçû que l'Empereur mettoit des troupes en campagne, il luy envoya des Ambassadeurs qui luy promirent toute sorte d'obeïssance ; & le prierent même de prendre la protection de la Bretagne, comme Iule Cesar l'avoit deja fait. Le regne de ce Prince fut tres-long & tres-heureux. Il laissa trois fils aprez luy, qui se firent long-tems la guerre. * Plutarque, *en la vie d'Auguste.* Dion Cassius, Polidore Virgile, & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

CIMBRES peuples, dont l'origine est beaucoup controversée par les anciens Auteurs Strabon, Pomponius Mela, Plutarque, Pline & Tacite. Car quelques-uns les font venir des Scythes, les autres les confondent avec les Cimmeriens ; plusieurs veulent qu'ils fussent Saxons ou Danois d'origine. Et l'opinion la plus raisonnable que Cluvier suit, est qu'étant venus des parties les plus Septentrionales, ils occuperent anciennement toute cette Peninsule, qui s'avance bien avant dans l'Ocean Germanique, que nous appellons le païs de Iutlandt, ou Chersonese Cimbrique ; Ce qui est confirmé par le témoignage de Velleius Paterculus, d'Eutrope & d'Orose. Environ l'an 639. de Rome, 3940. du Monde ; ces mêmes peuples sortirent de leur païs, soit que l'Ocean eût debordé sur leurs terres, comme veut Florus, dequoy Strabon se mocque ; ou qu'elles ne fussent pas capables de les nourrir ; & recevans tous ceux qui se joignoient à eux, ils chercherent une nouvelle habitation. Plutarque dit que leur armée étoit de trois cens mille combatans, sans conter les femmes & les enfans, dont le nombre étoit plus considerable ; & quelques autres assurent que ce corps étoit de cinq cens mille hommes. Quoy qu'il en soit, les Cimbres s'étans unis aux Teutons, Ambrons & Tiguriens peuples Alemans. Plusieurs croyent même que les Ambrons & les Tiguriens étoient du Canton de Zurich ou du côté d'Ambrun ; & peut-être de l'un & de l'autre, comme je l'ay remarqué ailleurs. Tous ces peuples ravagerent l'Alemagne, l'Istrie, l'Esclavonie, les Grisons & les Suisses, & se jetterent dans le Dauphiné, Languedoc & Provence pour passer en Italie. Les Romains étonnez de cette inondation de Barbares, envoyerent contre eux des armées, qui furent souvent défaites ; Mais Marius les vainquit prez d'Arles dans la campagne de Camargue, comme qui diroit *Campus Marii*, & les défit entierement entre Aix & saint Maximin. On voit

Google

voit encore des marques de cette victoire sur le même chemin, qui est entre les villages de Pourrieres & de Trets, prez de la petite riviere de l'Arc, par un reste de Pyramide, que les Romains y éleverent. Cette bataille fut donnée l'an 652. de Rome, 102. avant l'Ere Chretienne. Plusieurs d'entre les Cimbres s'étoient déja separez pour passer en Espagne d'où on les chassa. Ie dois encore remarquer, que quelques Auteurs croyent que les Cimbres furent inventeurs des tambours. Du moins Strabon assûre qu'ils étendoient des peaux sur la couverture de leurs chariots, sur lesquels ils frappoient au commencement des combats, & remplissoient l'air d'horreur & d'effroy. * Plutarque *en la vie de Marius*. Eutrope, *li.* 3. Strabon, *li.* 4. & 7. Florus. *li.* 3. *c.* 3. Velleïus, *li.* 2. Tite-Live, Pline, Mela, &c. Cherchez Ambrons, Marius, Teutons.

CIMMERIENS peuples sortis de la Scythie, qui vinrent habiter prez du Bosphore qui de leur nom fut appellé Cimmerien. C'est où sont aujourd'huy les petits Tartares. Strabon écrit que leur païs étoit presque tout couvert de bois & fort sujet aux broüillards; de sorte qu'on n'y voyoit que rarement le Soleil. C'est ce qui a donné lieu au Proverbe: Tenebres Cimmeriennes pour une chose extrémement obscure & embroüillée. * Erasme, *adag. tit. Cæcutientia*. Strabon, *li.* 1. & 3.

CIMON capitaine d'Athenes, fils de Miltiade. On dit qu'en 266. de Rome & en la LXXIII. étant detenu dans la même prison, où son pere étoit mort sans avoir dequoy payer ce qu'on exigeoit de luy: il n'en pouvoit pas sortir qu'il n'eût donné la même somme. Elpinice sa sœur qu'il avoit épousée, car ces mariages étoient alors permis, le pria de luy permettre de se marier à Callias qui l'aimoit, & qui payeroit cette somme. Il y consentit bien qu'avec peine, & par ce moyen il sortit de la captivité. Cimon se trouvant libre de la sorte monta en peu de tems dans les grands emplois. Car outre qu'il avoit, pour y parvenir, assez d'éloquence, il étoit extrémement sage & liberal. Il entendoit parfaitement le Droit Civil, il sçavoit l'art militaire, ayant dez son enfance frequenté les armées avec son pere, si bien qu'il se rendit puissant parmi les Citoyens & les soldats. A peine eut-il le commandement de l'armée, qu'il mit en fuite les Thraces prez du fleuve Sthrymion, établit la ville d'Amphipolis, où il envoya une Colonie de dix-mille Atheniens. Pour la seconde fois il défit prez de Mycale la flotte de Cypre & de Phenicie, composée de deux cens vaisseaux, & dans le même jour il remporta une autre victoire sur terre. Ce fut l'an 284. de Rome en la LXXVII. Olympiade. Ces avantages furent suivis de plusieurs autres sur la mer Egée, où il prit l'Isle de Scyros, dans le païs des Thasiens, qu'il ruina & ailleurs. A son retour il trouva que le gouvernement d'Athenes étoit devenu populaire. Il s'efforça de le remettre en son premier état; mais son dessein ne luy reüssit pas; & il fut condamné à l'exil par l'Ostracisme en 294. de Rome. Il passa le tems de cét exil chez les Lacedemoniens, qu'il mit bien avec ceux d'Athenes. Ainsi la tréve ayant été concluë pour cinq ans, il fut declaré General de la Flotte des Grecs qu'il conduisit dans l'Isle de Chypre, où il gagna plusieurs batailles. Mais avant qu'avoir achevé de tout vaincre, il fut saisi dans la ville de Citium d'une maladie dont il mourut en la LXXXII. Olympiade, l'an 305. de Rome, 3603. du Monde, 450. avant Iesus-Christ selon la supputation de Salian. On dit que la liberalité de ce Cimon étoit si grande, qu'il n'employoit jamais personne à garder ses terres. Il faisoit donner de l'argent à tous les pauvres qu'il trouvoit; & plusieurs fois ayant renconté des personnes mal vétuës, il leur donnoit son manteau. On remarque aussi que les funerailles des pauvres se faisoient toûjours à ses dépens. Cornelius Nepos & Plutarque ont écrit sa vie. Thucidide en parle dans le I. Livre de son Histoire, & Iustin dans le II. où il remarque que Cimon ne se mit en captivité, que pour racheter le corps de son pere mort, ce qui est aussi rapporté par Valere Maxime, *li.* 5. *c.* 4. *ex.* 9. Diodore de Sicile, *li.* 11.

CINALOA Province de l'Amerique Septentrionale dans le Nouveau Mexique. L'audiance de Guadalajara luy est au Midy, & elle a au Couchant la mer Vermeja où est le Bourg de saint Iean.

CINCA en Latin *Cinga*, riviere d'Espagne dans le Royaume d'Aragon. Elle a sa source dans les Monts Pirenées & vers les Frontieres de la France, un peu au dessus de Bielsa. De-là elle passe à Sobrabre à Balbastre, à Monçon, & accrûë par les eaux de l'Alcanadre & de quelques autres rivieres, elle se joint à la Segre au dessous de Frage, pour se jetter peu aprez dans l'Ebro. Lucain en parle comme d'une riviere fâcheuse. *Li.* 4.

Cinga rapax, vetitus fluctus, & littora cursu.

CINCINNATUS (Lucius Quintus) Dictateur Romain, des-herita son fils pour avoir été souvent repris par les Censeurs. Il sauva en 296. de Rome l'armée du Consul Marcus Minutius, que les Eques & les Volsques avoient assiegée & mise en état d'être bien-tôt defaite dans ses propres tranchées. Les Licteurs qui furent envoyez de Rome pour l'aller querir, trouverent ce grand Personnage sorti du corps du Senat, attaché à sa charruë, labourant luy-même des terres qu'il avoit au de-là du Tybre. Il quitta cét exercice pour aller à l'armée, vainquit les ennemis, les fit passer sous le joug; & ayant triomphé, il retourna à ses terres seize jours aprez. * Tite-Live, *li.* 3. Florus, *li.* 1. *c.* 11. Aurelius Victor, *des hommes illustr. c.* 17. &c.

L. CINCIUS ALIMENTIUS ou Alimentus, Historien Romain, fut Preteur de la Sicile, & il eut quelques autres charges, jusqu'à ce qu'il fut prisonnier sur la fin de la guerre d'Annibal l'an 553. de Rome. Il écrivit des Annales en Grec, comme nous l'apprenons de Denis d'Halicarnasse dans son premier Livre des Antiquitez Romaines. Tite-Live le cite aussi tres-souvent aux Livres 7. 16. 17. 21. &c. On luy attribuë une autre Histoire en Latin, un Ouvrage de l'art Militaire, dont Aule Gelle, allegue quelque chose. Un des Fastes, rapporté par Macrobe. Un des mots anciens. Un du pouvoir des Consuls. Un de l'office de Iurisconsulte, &c. * Consultez Aule Gelle *li.* 16. *c.* 4. Macrobe, *li.* 1. *sat. c.* 11. Vossius, *des Hist. Lat. li.* 1. *c.* 4. & *des Hist. Gr li.* 4. *c.* 3.

CINEAS Thessalien, Disciple de Demosthene, vivoit en la CXXV. Olympiade, vers l'an quatre cens septante-quatre de la fondation de Rome. Il eut tant de part aux bonnes graces de Pyrrhus Roy des Epirotes, qu'il le fit Conseiller de son Etat. Ce Prince l'envoya en 475. à Rome, pour demander la paix qu'on luy refusa à la persuasion du vieillard Apius Claudius. Pline dit à la loüange de la memoire de Cineas, que le jour aprez son arrivée à Rome, il salua tous les Senateurs & les Chevaliers, & les nomma tous par leur nom. Le même Auteur rapporte une raillerie que Cineas fit au sujet du vin de treille. Il écrivit avec

Digitized by Google

Pyrrhus, un traité de l'art militaire, cité par Ciceron dans une de ses Lettres à Papyrius Petus. Strabon parle d'une Histoire remplie de fables, composée par un Cineas; mais on ne croit pas que ce soit ce Secretaire de Pyrrhus, qui étoit un homme d'esprit. * Plutarque, *in Pyrr.* Pline, *li.*7.*c.*24. & *li.*14. *c.*1. Ciceron, *li.* 9. *ep.* 25. Strabon, *li.* 7. Vossius en parle aussi, *au li.* 4. *ch.* 11. *p.* 466. *des Hist. Grecs.*

CINEGIRE, soldat Athenien, fut si animé contre les Perses en la bataille de Marathon, donnée en la 111. année de la LXX. Olympiade, 264. de Rome, 490. avant l'Ere Chrétienne, qu'il poursuivit les ennemis jusques dans leurs vaisseaux; & il en prit un de la main droite. Il ne quitta prise que quand cette main luy fut coupée; & le reprit pourtant encore de la gauche, laquelle luy ayant été coupée, il se deffendit avec les dents, comme une bête farouche. * Iustin *li.* 2. *ch.* 9. Valere Maxime, *li.* 3. *ch.* 2. *ex.* 25.

CINETHE Poëte Grec, natif de l'Isle de Chio ou Scio. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il fut le premier qui rajusta à Syracuse des Vers d'Homere; & les recita en public. Ce qui est rapporté par l'Auteur Anonime en la description des Olympiades; & par le Scholiaste de Pyndare, *en la* 2. *Od.* Meursius, *des Archontes d'Athenes*, *li.*2.*ch.*1.

CINETHON de Lacedemone, Poëte Grec, vivoit en la troisiéme année de la V. Olympiade. Il composa quelque Ouvrage cité par Eusebe, *en la Chron.*

CINIQUES, Secte de Philosophes, dont Antisthenes d'Athenes fut le fondateur. Il vivoit en la XCIV. Olympiade, comme je le dis ailleurs; & sa Secte est renommée par le merite de Diogene son disciple. Aussi sa vie a été plus celebre; & plusieurs à cause de cela l'ont nommé le Prince des Ciniques. Monime de Syracuse, Crates de Thebes, Hyparchia sa femme, Onesicrate, Menippe, & plusieurs autres, sont les illustres de cette Secte. Elle a eu son nom du lieu où Antisthenes faisoit ses leçons, fort peu éloigné de l'une des portes d'Athenes, & qui se nommoit Cynosarges, c'est à dire des chiens; bien qu'on ait dit depuis que la façon de vivre trop libre, & comme canine, que pratiquoient les Ciniques, les avoient fait appeller ainsi. Quoyqu'il en soit, ceux de cette profession se mocquoient de ce titre injurieux; & Diogene a fait souvent de plaisantes reparties à ceux qui croyoient l'injurier en le nommant ainsi. Même il demanda à Alexandre le Grand qui l'étoit venu voir, s'il n'avoit point eu peur que le chien le mordit. Au reste de toutes les parties de la Philosophie, les Ciniques ne cultivoient que la Morale, se mocquans de la Dialectique & de la Physique; & même des disciplines liberales, de la Musique, de la Geometrie, de l'Astrologie, &c. Cette Morale n'étoit pourtant pas exemte de beaucoup de fautes. Rien n'étoit plus aigre & plus offençant que leur maniere d'agir. Pour rendre un homme sage ils vouloient qu'il commençât par un tres-grand mépris de soy-même; & pour l'y accoûtumer, leurs leçons tenoient plus de l'insulte que de la remontrance. Outre cela leur Morale avoit des vûës un peu extraordinaires. Car, par exemple, en posant pour fondement que tous les biens de ce monde appartiennent à Dieu, & que l'homme sage étoit son image, & son ami intime, ils concluoient, que comme toutes choses sont communes entre les amis, le sage pouvoit se servir de tout ce qui est en ce monde, comme d'un bien qui étoit à luy. On les blâme encore d'avoir voulu faire passer pour indifferentes, beaucoup d'actions deshonnêtes, & de saletez; qu'ils soutenoient par cet argument. Ce qui est bon, disoient-ils, est bon par tout. Il est bon de boire, manger & faire les actions naturelles: il n'y a donc point de mal de manger par les ruës, & faire en plein marché, comme le reste des animaux, tout ce que les hommes ne pratiquent ordinairement que dans les tenebres. Par ces belles regles de Logique, Hyparchia se laissa connoître à Crates devant tout le monde; & on veut que Diogene ait fait une ordure semblable en lieu public. Plusieurs Auteurs excusent ces fautes des Ciniques; & quelques Saints Peres loüent leur vertu dans leur pauvreté & leur mandicité. L'Empereur Iulien les compare à ces boëtes peintes de grotesques par dehors, qui n'ont rien de curieux au dedans. Ils se vantoient de vivre en la vertu, qui étoit la fin de leur Secte. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, pourront consulter Diogene Laërce, *aux vies du li.* 6. Arrian des propos d'Epictete, & sur tout, *au.* 3. *li. ch.* 22. Hesichius, Suida, &c. & des Modernes Vossius des Sectes des Philosophes, *ch.* 18. & M. La Mothe le Vayer, de la vertu des Payens, 2. *part. de Diogene & de la Secte Cinique.*

CINIRE, Roy de Chypre fut aimé de sa fille Myrre; qu'il reçût dans son lit sans la connoître; & de ce mariage incestueux il eut Adonis. Ovide en parle dans le 10. Livre des Metamorphoses. On dit que Cinire étoit si puissant que ses richesses ont donné lieu au Proverbe *Cinira opes.* Erasme, *adag. tit. Divitiæ.*

CINNA (Lucius Cornelius) Consul Romain, fut souvent élevé dans les premieres charges; mais il saccagea la Republique avec une cruauté extrême. Durant son premier Consulat qui fut l'an 667. de Rome, ayant fait une Loy pour le rappel des bannis, son collegue Cneïus Octavius, s'y opposa genereusement; & même il l'obligea de se retirer hors de la ville. Mais il y revint par le secours de Marius, de Sertorius, & des esclaves ausquels il promit la liberté. Il vainquit ses adversaires, tua Octavius; & se rendit maître du mont Ianicule. Depuis il se crea luy-même Consul en 668. & 69. Il se fit élire encore une quatriéme fois en 670. & dans le tems de cet emploi comme il se preparoit à faire la guerre à Sylla, étant en la ville d'Ancone, il fut assommé à coups de pierres, par son armée, à qui son extrême cruauté l'avoit rendu insupportable. * Appian, *li.* 1. *des guer. civ.* Tite-Live, *li.*79. *epit.* Florus, *li.* 3. *ch.*21. Eutrope, *li.* 5. Velleius, *li.*2. Plutarque, *en Pompée, Marius & Sylla*, Orose, *li.* 5. Aurelius Victor, *des Hommes illust. ch.*69.

CINNA, étoit fils d'une petite fille du grand Pompée, lequel convaincu d'avoir été des plus ardans à poursuivre la mort d'Auguste, en reçût le pardon de cette maniere. L'Empereur le fit venir dans sa chambre, le fit souvenir des obligations qu'il luy avoit, comme il luy avoit sauvé le vie, qu'il avoit dessein de luy ôter; & aprez luy avoir reproché son ingratitude, il luy pardonna. Aussi cette generosité toucha si fort Cinna; qu'il fut depuis un des serviteurs les plus zelez d'Auguste, & luy laissa ses biens en mourant, selon Dion. Plutarque parle d'un autre, qui fut dechiré par le peuple aprez la mort de Iule Cesar, parce qu'on croyoit qu'il avoit eu part en sa mort, *en la vie de Cesar.*

CINNAME. Cherchez Iean Cinname.

CINOSCEPHALE ou tête de chien, certaine contrée de Thrace ou de la Beotie, où le Poëte Pindare mourut, selon Stephanus de Byzance. Elle est differente d'une autre dans la Thessalie, où le Proconsul Quintus gagna la bataille contre Philippes.

Tite

Digitized by Google

Tite Live, Polybe, Iustin, &c. en font mention. Pline dit qu'on trouvoit de ces Cinoscephales ou hommes qui avoient la tête de chien dans l'Ethiopie; & qu'ils n'y vivoient que de laict. Ce qui est une fable. * Tite Live, *li. 23.* Pline, *li. 6. ch. 30. & 7. ch. 2.*

CINQ-EGLISES, ville de Hongrie qui a eu Evêché suffragant de Strigonie. Les Alemans la nomment *Funfkirchen*, les Hongrois *Otegiazac*, & les Auteurs Latins *Quinque-Ecclesiæ*. Elle est située sur le ruisseau dit Keoriz tout prez du Drave qui se jette à cinq ou six lieües de là dans le Danube. Cinq-Eglises est une forte place dont les Turcs sont les maitres. Soliman II. l'emporta en 1543. & depuis en 1566. il mourut en cette ville durant le siege de Sigeth. Comme Cinq-Eglises en est tout prez, on a raison de dire que ce fut dans son camp même.

CINQ-MARS. Cherchez Coiffier.

COITAT ou LA CIOUTAT, ville & Port de mer de Provence, entre Marseille & Tolon. Bien que son nom ne soit connû que depuis quelques Siecles, on ne doute point qu'elle ne soit l'ancien Port de *Citharista*, dont parle Pline, Pomponius Mela, Ptolomée, Antonin & Merula, qui est le *Cesarista* ou *Ceireste* d'aujourd'huy, qu'on voit éloigné d'une lieüe. La commodité de la mer donna la pensée d'y bâtir la ville, qui fut nommée La Cité, *Civitas*; & par corruption, La Ciotat. Le commerce l'a renduë depuis si riche, qu'elle n'est pas des moins fameuses de cette côte; & les étrangers y viennent en foule pour y faire construire des barques & des vaisseaux. Le Port est deffendu par une Forteresse; & à côté il a un beau mole pour la commodité des vaisseaux. La ville a aussi plusieurs Eglises, des Societez de pieté, des Monasteres. Celuy des Peres Servites, qui est à un quart de lieüe de la ville, est renommé par la devotion du peuple; & par la curiosité des Sçavans, qui y vont chercher la cause d'une merveilleuse fontaine, qui imite le flus & le reflus de la mer. * Pline, *li. 3. c. 4.* Pomponius Mela, *li. 2. c. 5.* Bouche, *descr. de Provence, li. 2. & 4. &c.*

CIPARISSE, jeune garçon tres-bien fait, qui merita l'amitié d'Apollon. Il nourrissoit un cerf qu'il tua par imprudence : Ce qui le fâcha tellement, qu'il se vouloit donner la mort; & Apollon le metamorphosa en Cyprez. * Ovide, *li. 10. Metam. fab. 3.*

CIPARISSE, ville de Messenie, aujourd'huy Arcadia ou Philatra & saint Elie. Elle donnoit son nom à un Cap dit presentement Cap Gonello, &c.

CIPERANO ou CEPERANO, certain lieu dans la Calabre, sur le Cariollan autrefois Liris. Elle est renommée par un Concile que le Pape Paschal II. y tint l'an 1114. L'Archevêque de Cozence qui avoit été contraint par les violences de Roger Comte de Sicile, de prendre l'habit de Moine au Mont Cassin, y fut rétabli en son Siege: Guillaume y fut fait Duc de la Poüille & de Calabre; Et Landulphe qu'on y avoit accusé de quelques crimes, n'ayant pas pû se justifier, prit la fuite au même Monastere du Mont Cassin. * Pierre Diacre, *Chron. Cass. li. 4. ch. 51.* Falcon, *Chron. de Benevent*, Baronius, *A. C. 1114.*

S. CIPRIEN (Cæcilius) Evêque de Carthage dans le III. Siecle. Il succeda à Donat ou à Agrippin, selon quelques-uns l'an 248. ou 250. Sa naissance étoit illustre; & il avoit enseigné la Rhetorique avec grand applaudissement, avant sa conversion de l'Idolatrie à la foy de IESUS-CHRIST. Un de ses amis nommé Cæcilius, qu'on croit être le même que Minucius Felix introduit dans son Octavius, luy procura cet avantage; & pour marque de gratitude, saint Ciprien voulut prendre son nom. Durant la persecution de l'Empereur Dece contre les Chrétiens, il agit avec un zele admirable pour la defence de son troupeau, puis il demeura caché dans un lieu d'assurance, d'où il pourvoyoit sans cesse aux besoins de son peuple, luy écrivant des Epîtres toutes pleines de feu & d'amour pour Dieu. Il en écrivit quelques autres pour calmer les desordres qui arrivoient par le moyen des Libellatiques. On donnoit ce nom aux Chrétiens, qui pour fuïr les tourmens, prenoient, des Magistrats Idolatres, des billets qui attestoient comme ils avoient obeï aux Edits des Empereurs. Ils demandoient la paix dans l'Eglise par l'intercession des Confesseurs & des Martyrs; Et aprez eux toute sorte de personnes qui avoient sacrifié aux Idoles, demandoient le même avantage. Ce zele du saint Prelat fut tres-mal recompensé. Un Prêtre nommé Felecissime, tâcha de le mettre mal avec les Confesseurs; & eut même la hardiesse de former un schisme contre son Evêque. Saint Ciprien, dans cette conjoncture consulta le Clergé de Rome, où le Siege étoit vacquant, pour recevoir son avis sur une difficulté si importante. Il jugea sa rigueur tres-sainte, & par l'avis des Evêque voisins, il luy marqua ce qu'il pouvoit faire jusqu'à l'élection d'un nouveau Pape. Ce fut Corneille, lequel fut inquieté par le schisme de Novat & de Novatien; bien que le saint Prelat de Carthage fit tous ses efforts pour assoupir dans sa naissance cette division. Cet empressement si genereux pour le bien de l'Eglise parut encore quand il s'opposa à ces heretiques nommez Aquariens, qui n'offroient que de l'eau au Sacrifice de l'Autel; Et dans les Synodes qu'il assembla, ou pour remedier aux abus qui s'étoient glissez dans la discipline, ou pour terminer les controverses touchant quelques Evêques Libellatiques d'Espagne. Ce zele le porta à soûtenir & defendre opiniatrément contre le Pape Estienne, la coûtume de rebaptizer les heretiques, qui quittoient leurs erreurs; comme les heretiques rebaptizoient les Fidelles qu'ils avoient pervertis. Saint Augustin croit qu'il changea depuis de sentiment. Ie laisse cette critique aux Curieux, pour dire seulement que durant la persecution de Valerien & de Galien, il merita la couronne de Martyre. Ce qui arriva le 14. Septembre de l'an 258. ou 261. comme veut Baronius. Nous avons cinq Sermons de saint Augustin, deux de saint Maxime, & un de saint Pierre Chrysologue à la loüange de ce celebre Martyr. Saint Gregoire de Nazianze le loüe aussi beaucoup dans une Oraison qu'il recita le jour de sa Fête; Il est vray qu'il le confond avec un autre Martyr de même nom. Tous les Auteurs Ecclesiastiques parlent de luy. Saint Ierôme, Sixte de Sienne, Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Ponce son Diacre écrivit sa vie : On trouve encore plusieurs actes de son Martyre, écrits par le Clergé de Carthage; & depuis par Paul Diacre. Le Poëte Prudence, nous en a donné l'Histoire dans une de ses Hymnes, 13. *Peri Steph.*

Punica terra tulit, quo splendeat omne quidquid usquam est,
Inde domum Cyprianum, sed decus orbis & magistrum
Est proprius patria Martyr, sed amore & ore noster,
Incubat in Lybia sanguis, sed ubique lingua pollet:
Sola superstes agit de corpore, sola abire nescit, &c.

Ennodius & saint Agobard Archevêque de Lyon, ont aussi fait des Vers en sa loüange, Ruffin en

parle avantageusement dans son Apologie pour Origene; Et Baronius depuis l'an 250. jusqu'en 261. &c. Ses Ouvrages ont été recueillis avec grand soin. Le Pape Gelase les avoit mis au nombre des Livres apocryphes dans sa Censure generale; mais on croit qu'il ne la voulut étendre qu'aux Traitez qui regardoient la reiteration du Baptême. Il faut encore ajoûter qu'il y a beaucoup d'Ouvrages mêlez parmi les siens qui ne sont pas de luy: Ce qui se connoit par la diversité de stile. Erasme, Paul Manuce, Simon Goulart de Senlis, Pamelius & Rigaut, en ont fait la critique dans les editions des Oeuvres de saint Ciprien qu'ils ont données au public. Le S^r Lomber nous a donné une excellente traduction de ses Ouvrages dont on nous fait esperer une nouvelle edition d'Angleterre.

☞ Il me semble que pour éclaircir ce que j'ay dit, en parlant de la paix qu'on demandoit dans l'Eglise, il ne sera pas inutile de faire cette remarque. C'est que les Libellatiques & les autres apostats n'étoient reçûs en la Communion de l'Eglise qu'aprez avoir confessé leur faute; & fait une longue penitence. Comme elle étoit tres-rude, ils s'adressoient souvent aux Confesseurs & aux Martyrs, c'est à dire aux Fideles qui avoient, en confessant devant les Iuges le nom de IESUS-CHRIST, ou souffert quelque tourment, qui étoient en prison ou qu'on menoit à la mort, pour obtenir par leur intercession, quelque relaxation des peines Ecclesiastiques. C'est ce qui s'appelloit demander la paix. Les Serviteurs de Dieu, touchez de leurs larmes, leur donnoient un billet, par lequel ils témoignoient aux Prelats, qu'ils avoient accordé la paix à ces Penitens. Ces billets contenoient ces mots: Qu'un tel communique avec les siens. Et l'autorité de ces illustres Heros du Christianisme étoit si considerable, qu'on croyoit que IESUS-CHRIST prononçoit en eux ce jugement dont il n'étoit pas permis d'appeller. Du tems de saint Ciprien, cette bonne cause produisit un tres-mauvais effet. Car toute sorte de personnes, tant ceux qui avoient sacrifié, que ceux qui avoient pris des billets, demandoient la paix: Ce qui eut la suite que j'ay marquée. On voit souvent des marques de cette paix, qui étoit proprement une Indulgence, dans les Lettres de saint Ciprien, *ep. 15. 18. &c.* & dans Tertullien, en l'exhortation aux Martyrs. Car exhortant à l'union les Fideles detenus dans les prisons, il leur dit qu'il faut que le demon les trouve toûjours dans un esprit de concorde; & il ajoûte: *Quia pax vestra bellum est illi. Quam pacem, quidam in Ecclesiâ non habentes, à martyribus in carcere exorare consueverunt*, Ch. 1.

CIPRIEN Archevêque de Bourdeaux, dans le VI. Siecle. Il se trouva au Concile d'Agde, tenu l'an 506. & au celebre Synode d'Orleans, assemblé l'an 511. sous Clovis I. & l'on pense même qu'il y presida. Il avoit succedé à Leonce I. ou plutôt à Amelius, & Leonce I. ne tint le Siege qu'aprez Ciprien. Nous ne sçavons pas bien le tems de sa mort. * S^te Marthe, *Gall. Christ.* Ierôme Lopés, *Egl. de Bourd.*

S. CIPRIEN de l'illustre famille de Montolieu de Marseille, vivoit dans le VI. Siecle. Il fut Evêque de Toulon, aprez avoir été disciple de saint Cesaire d'Arles, dont il écrivit la vie, que Vincent Baralis rapporte, en la Chronologie des saints de Lerins, *p. 229. & suiv.* Il assista au IV. Concile d'Arles, l'an 541. On ne sçait pas le tems de sa mort.

CIPSELE, fils d'Ection, & pere de Periandre. Il se rendit maître de Corinthe en la XXX. Olympiade; & il se maintint dans sa tyrannie durant trente ans, selon Herodote & Aristote. Eusebe dit qu'il ne regna que vingt-cinq ans. Pausanias parle de luy aux Corinthiaques, *ou li. 2.* & au I. des Eliaques, *ou li. 5.* Diogene Laërce, cite Archetime de Siracuse, touchant la conference que les sept Sages eurent avec luy. * Herodote, *li. 5. ou Terpsich.* Aristote, *li. 5. Polit. c. 12.* Diogene de Laërce, *li. 1. vit. Phil. in Thal.*

CIPSELE, certain Roy d'Arcadie, qui pour éviter les violences des Heraclides, donna sa fille à Chresphonte fils d'Aristomaque. Pausanias en fait mention, *li. 4. & 8.* Periandre tyran de Corinthe, eut de sa femme Melisse un fils de ce nom, qui fut insensé. Diogene Laërce, *en sa vie, li. 1.* Belon parle d'une ville de Thrace de ce nom, *li. 2. ch. 61.*

CIR, ville & Evêché de Syrie, sous le Patriarchat d'Antioche. C'est la même dont Theodoret a été Prelat. Les Latins la nomment *Cyrus* ou *Cyropolis*, & quelques Auteurs croyent que c'est le Quars d'aujourd'huy. Iean Evêque de cette ville, y assembla un Synode contre Pierre le Follon, environ l'an quatre cens soixante & seize. * Albert Le Mire, *Geograph. Eccl.*

CIRCASSIE, PAÏS DES CIRCASSES ou CIRCASSIENS, grande Region de l'Asie qui depend presque toute du Grand Czar ou Duc de Moscovie. Ces peuples ont au Midy le Pont Euxin & le mont Caucase qui les separent de la Georgie: La riviere de Don ou de Tana leur est au Septentrion où ils sont voisins des petits Tartares: Ils ont au Levant la mer Caspienne & les Bouches du Wolga; & au Couchant ils ont le Paluts Meotide & le Détroit de Caffa. Le païs est à divers Princes qui sont presque tous sujets du Grand Czar, lequel est maître de la ville de Terki, qu'il a fait fortifier à la moderne par un Ingenieur Hollandois. Le reste du païs est presque sans villes, & même n'est point habité. Les Circasses font leur demeure ordinaire dans les forêts, pour y être à couvert des courses des Tartares qui cherchent à faire des esclaves. Car ceux de cette nation sont extrêmement estimez, étant bien faits, ingenieux, qui reüssissent pour l'ordinaire tres-bien dans les choses où l'on les employe; & ce qui fait aussi qu'ils se vendent mieux. Au reste, les Circasses sont d'excellens hommes de cheval, un seul d'entre eux dans un bois fait tête à vingt Tartares. Leur principal trafic est d'esclaves, du miel, de la cire, & de peaux de bœufs, de cerf & de tigres. Ils n'ont point de la monnoye, & tout leur commerce ne se fait que par échange. Ils labourent leurs terres à la Hoüe, & ils ont des chevaux tout-à-fait vifs, qu'on estime pour cette raison beaucoup plus que les chevaux Tartares. On dit qu'il n'y a point de peuple au monde qui soit plus beaux & mieux fait, ni qui reçoive mieux les étrangers. Les Circasses ont été autrefois Chrétiens; mais comme ils ont manqué d'instruction, il y en a plusieurs parmi eux qui sont tombez dans le Mahometisme. Comme ils n'ont point de Loix écrites, ils ne font point d'exercice de Religion; & ils se contentent de la profession qu'ils font d'être Chrétiens ou Mahometans. Ils ont un langage particulier, & ils parlent aussi le Turc. Le grand Seigneur a au Couchant de leur païs Tamar & Temruck sur le Détroit de Caffa, pour se conserver le passage à Azac à l'embouchure du Don ou Tana. * Olearius, *Voy. de Perse*, Herbert, Sanson, &c.

CIRCE, fameuse Magicienne, dont les Poëtes parlent souvent. Elle empoisonna le Roy des Sarmates son mary; & fut chassée par ses sujets qu'elle vouloit

Digitized by Google

voulut gouverner seule. Elle passa en Italie, où elle fit sa demeure sur un Promontoire qui fut appellé de son nom ; & changea Scylle en monstre marin, parce que l'amour de Glaucus qu'elle-même aimoit, l'avoit renduë sa rivale, & elle vouloit s'en defaire. La flotte d'Vlisse ayant fait naufrage prez de sa maison ; elle le reçût chez elle, fit descendre des Etoiles du Ciel en sa presence ; & metamorphosa ses compagnons en diverses sortes de brutes. Ce qui exprime assez bien la force contagieuse de la volupté, qui change les hommes en bêtes ; de sorte que quand ils seroient aussi brillans & aussi élevez que les Etoiles, il seroit à craindre que les enchantemens de cette funeste Circé, les fit tomber. Vlisse même ne s'en delivra que par les secrets que luy avoit donné Mercure, pour dire qu'il faut un secours surnaturel, afin de s'opposer à ces charmes empoisonnez de la volupté. * Ovide, *li. 14. Metam.* Hesiode, *en la Theog.* Natalis Comes, &c.

CIRCOMCELLIONS, CIRCELLIONS ou SCOTOPITES, Secte de Donatistes en Afrique, dans le IV. Siecle. Ils étoient ainsi nommez à cause qu'ils rodoient autour des maisons, dans les villes & dans les bourgades, où se disant Vangeurs publics des injures, & reparateurs des injustices, ils donnoient la liberté aux esclaves, sans la permission de leurs patrons, declaroient quittes les debiteurs comme il leur plaisoit ; & faisoient mille autres insolences. Les premiers chefs furent Maxide & Faser. Au commencement ils portoient des bâtons, qu'ils nommoient bâtons d'Israël, pour faire allusion à ceux que la Loy ordonnoit de tenir en main dans la ceremonie de la manducation de l'Agneau Paschal. Depuis ils se servirent de toute sorte d'armes contre les Catholiques. Et Donat les nommoit les Chefs des Saints, exerçant par leur moyen toutes ses vengeances contre les Orthodoxes. Vn faux zele de Martyre les portoit à se donner la mort à eux-mêmes. Les uns se precipiterent du haut des rochers, les autres se jetterent dans le feu, & les autres se couperent la gorge : de sorte que leurs Evêques ne pouvant empêcher des cruautez si horribles, furent contraints d'implorer l'autorité des Magistrats pour arrêter leur manie. Vn jour on envoya des soldats en divers lieux où ils avoient accoûtumé de venir faire leurs courses aux jours de marchez publics ; & il y en eut plusieurs de tuez, que les autres honorerent comme vrais Martyrs. Les femmes perdoient leur douceur naturelle pour imiter cette barbarie ; & quelques-unes qui faisoient profession de vie religieuse, étant grosses, se jetterent dans des precipices. * S. Augustin, *ber.69.* Baronius, *A.C. 331. n. 9. & suiv. 348. n.26.27.&c.* Prateole, Philastre, &c.

CIRENE, aujourd'huy CAIROAN ou CORENE, ville d'Afrique, en la Province de Barbarie, que nous appellons Barca. On croit qu'elle fut construite par des Grecs, qui s'habituerent premierement en l'Isle de Platere ; d'où ils passerent en Afrique. Depuis, sous la conduite des Carthaginois, ils fonderent la ville de Zoa, prez de la fontaine d'Apollon, où ils établirent pour Roy Batus. Son fils Arcesilas luy succeda, qui bâtit & peupla Cirene. On met cette premiere fondation de Cirene en la XLI. Olympiade, vers l'an 138. de Rome. Eusebe la marque un peu auparavant en la XXXVII. Olympiade sous l'an 124. de Rome ; mais il y a apparence que cet Auteur parle du tems que Batus jetta les premiers fondemens de Cirene, & que les autres content depuis qu'Arcesilas la fit achever. Quoyqu'il en soit, il est seur que les successeurs de Batus y ont regné prez de deux cens ans. Ensuite elle fut quelque tems libre & puis elle fut soûmise à divers tyrans. Vn d'eux nommé Nicocratés, fut amoureux d'Aretaphile femme de Phedime. Il fit mourir celuy-cy pour épouser sa maîtresse, laquelle le souffrit quelque tems jusqu'à ce qu'elle eut le moyen de s'en defaire & de remettre sa patrie en liberté. Depuis elle fut soûmise à Alexandre le Grand & puis aux Ptolomées. Vn de ce nom surnommé Apion & frere bâtard de Lathurus, étoit Roy de Cirene en 658. de Rome, qu'il fit heritier le peuple Romain ; & le Senat ordonna que les villes de ce petit Etat seroient libres. Mais Cirene s'étant revoltée, les Romains la ruinerent, & puis ils la rétablirent. Enfin, elle passa aux Arabes & d'eux elle est venuë aux Turcs. La Lybie CIRENIAQUE qu'on a depuis nommé Pentapole, & aujourd'huy Mestrata, comprenoit cinq belles villes, Berenice, Teuchira, Ptolomais, Appollonia & Cirene. Les quatre premieres sont le long de la mer Mediterranée : celle cy en est à dix lieües, située sur une colline, prez du fleuve Droësus. Elle devient tous les jours moins considerable. Strabon nous assure que Cirene fut illustre par la naissance d'Aristipe, disciple de Socrate & chef de la Secte des Philosophes Cirenéens ; par celle d'Areta, fille d'Aristippe, qui luy succeda en Philosophie ; par celles de Callimachus, d'Eratosthene, de Carneades & de plusieurs autres. * Strabon *au li. 17. sur la fin*, Mela, *li. 1. ch. 8.* Pline, *li. 5. ch 5.* Ptolomée, *li. 4.* Tite-Live, Iustin, Eusebe, le P. Petau, Marmol, *li. 8. c. 10. &c.*

CIRENIAQUES ou CIRENE'ENS, Secte de Philosophes, ainsi nommez de leur fondateur Aristippe de Cirene, disciple de Socrate, qui vivoit en la XCVI. Olympiade. Ils mettoient deux mouvemens dans l'ame, la douceur & le plaisir. Ils appelloient le plaisir un mouvement de douceur ; & la douleur un mouvement de violence, que les plaisirs étoient semblables & que l'un ne differoit en rien de l'autre. Ils ne faisoient état de la vertu qu'autant qu'elle pouvoit servir à la volupté ; comme on n'estime une medecine qu'à cause qu'elle est utile à la santé, selon leur comparaison ordinaire. Ils méprisoient la Physique ; & plusieurs même d'entr'eux rejettoient de la même façon la Dialectique, comme veut Meleagre, rapporté par Diogene Laërce. Aristippe eut plusieurs disciples outre sa fille Areta ; & entre autres Hegesias, le même qui representoit avec une si puissante expression les calamitez de cette vie, que la crainte d'y tomber portoit souvent ses auditeurs à se donner une mort volontaire :. Ce qui obligea un des Ptolomées à luy deffendre de plus examiner en public cette matiere. Celuy-cy fut le chef de la Secte des Cirenéens, dits Hegesiaques. Annicere & Theodore, disciple du même Aristippe, firent la bande des Anniceriens & des Theodoriens ou Athées. * Diogene Laërce, *en la vie d'Aristippe, au li. 2.* Hesichius, Suidas, Ciceron & Vossius, *des Sectes de Phil. ch. 9. p. 58. & suiv.*

CIRENZA. Cherchez Acerenza.

CIRIADES (Marcus) sorti d'une famille tres-noble de Sirie, vivoit dans le III. Siecle. On dit que fuyant la colere de son pere, qu'il avoit cruellement affligé par son luxe & par ses debauches, ayant dissipé dans son libertinage une grande partie de ses richesses, il se retira chez les Perses. Là il se rendit recommandable au Roy Sapores par l'affection qu'il eut à son service, aprez qu'il luy eut suggeré la pensée de faire la guerre aux Romains. Ils attira premierement Odenat, puis Sapores sur les terres de l'Empire. Avec ce secours s'étant emparé des villes d'Antioche, de Cesarée & de

de Tarse, se fit nommer Auguste ; & comme Valerien approchoit avec son armée, il fut tué par ceux de sa suite l'an 259. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans*, *ch.* 1.

CIRIAQVE, Patriarche de Constantinople dans le VI. Siecle. Il fut ordonné l'an 596. aprez Iean le Iûneur, qui par une arrogance extrême, avoit pris le nom d'Evêque œcumenique ou universel. Aussi-tôt qu'il fut élû, il envoya deux Deputez au Pape, qui étoit alors saint Gregoire, sçavoir Gregoire Prêtre, & Theodore Diacre de son Eglise, pour luy porter sa profession de foy. Le saint Pontife luy fit une réponse pleine d'amitié ; mais cela n'empêcha pas qu'il ne donnât ordre à Sabinien, son Nonce,, de n'assister pas à la celebration des saints Mysteres que feroit Ciriaque, s'il ne renonçoit au titre d'Evêque universel. Depuis ce Prelat fit tenir un Synode sans le sçû de saint Gregoire, lequel craignant qu'il ne s'y fit confirmer le même titre, écrivit aux Prelats d'Orient de s'y opposer. Cependant l'Empereur Phocas s'en étant pris aux immunitez & aux Privileges de l'Eglise, le Patriarche s'y opposa genereusement. Aussi cette resistance fâcha si fort Phocas, que pour s'en venger, il fit un Edit par lequel il defendoit de donner le nom d'œcumenique à aucun autre Evêque, qu'à celuy de Rome : Ce qui parut si rigoureux à Ciriaque, qu'il en mourut de deplaisir, l'an 606. * Nicephore, *li.*18. Theophanes, Cedrenus & Baronius, *A.C.*595. *n.*1.3.4.606.*n.*7.

CIRIAQVE, qui vivoit dans le IV. Siecle, pour le Pontificat de saint Macaire de Ierusalem. Il se nommoit auparavant Iude, & s'étant converti, il prit le nom de Ciriaque au Baptême. On dit que c'est luy qui enseigna à sainte Helene le lieu où l'on avoit caché la vraye Croix de nôtre Seigneur qui fut trouvée en 326. de la maniere que saint Ambroise, saint Paulin, Rufin, Socrate, Theodoret & Sozomene le rapportent. On pretend que ce Ciriaque fut alors Instituteur des Religieux Portecroix, à qui le Pape Alexandre III. donna depuis des Constitutions sous la Regle de saint Augustin, en 1160. * Gregoire de Tours, *li.*1. *c.*36. Baronius, *A.C.* 326.

CIRIAQVE dans le IV. Siecle, Evêque d'Adene ou Aden, en Cilicie, fut envoyé par les Prelats d'Orient, qui tenoient un Synode à Constantinople, pour se trouver à un autre que le Pape Damase faisoit l'an 382. à Rome, avec les Evêques d'Occident, & leur expliquer ce qui se passoit touchant l'élection de Flavien au Siege d'Antioche.

CIRIAQVE d'Anconne que la grande estime qu'il faisoit des antiquitez, fit nommer Antiquaire, vivoit dans le quinziéme Siecle, en 1442. Il voyagea par toute l'Europe, & dans une partie de l'Asie & de l'Afrique ; & fit une Relation fort curieuse de tout ce qu'il avoit vû. Antonius Augustin & d'autres disent qu'il étoit peu fidele, & qu'il inventoit plusieurs choses à la façon d'Annius de Viterbe. Il composa en Italien les vies des Empereurs, jusques à Frideric Barberousse, &c. * Leander Alberti, parle fort avantageusement de luy, *en la descr. de l'Ital. p.* 285. Vossius, *des Hist. Lat. li.*3. *ch.*10. *p.*809.

CIRIAQVE, que quelques Modernes font Pape. Voyez la remarque aprez Antere.

S. CIRILLE, Patriarche d'Alexandrie, illustre par sa pieté & par sa doctrine, a vécu dans le V. Siecle. Il succeda l'an 412. ou 13. à Theophile qui étoit frere de sa mere. Il commença d'exercer son Episcopat avec grande autorité ; & mit le nom de saint Chrysostome dans les Registres Ecclesiastiques à la priere d'Atticus de Constantinople & de saint Isidore de Peluse. On dit pourtant qu'il ne s'y determina qu'aprez une vision horrible qu'il eut pendant la nuit, durant laquelle il luy sembla que le même saint Chrysostome accompagné de grand nombre de personnes lumineuses, le chassoit de son Eglise ; & que la sainte Vierge prioit ce Prelat de luy pardonner. Nestorius publia ses erreurs sous le Pontificat de ce saint Prelat, qui s'y opposa avec un zele merveilleux ; & ayant même sçû que cet heresiarque avoit fait publier grand nombre de ses écrits dans les Monasteres d'Egypte, afin de corrompre ces bons Solitaires, il composa un Traité qu'il leur envoya, pour servir d'antidote à ce venin. Il fit encore deux autres Traitez qu'il addressa à l'Empereur Theodose le Ieune, à Eudoxe son épouse ; & à Pulcherie sa sœur, pour preserver leur foy de ce nouveau poison. Il écrivit aussi à Nestorius, pour le ramener à son devoir & luy faire connoître la verité ; mais ses avis ne luy attirerent que la haine de cet heresiarque. De sorte qu'il se vit obligé d'avertir le Pape Celestin I. lequel ayant fait assembler le Concile General à Ephese, saint Cirille qu'il avoit déja fait son Vicaire, y presida de sa part en 432. Les erreurs du novateur furent condamnées en cette sainte assemblée. Nonobstant cela, Iean Patriarche d'Antioche qui soûtenoit Nestorius, s'étoit retiré avec quelques Prelats de son parti, qui tinrent un Synode, où saint Cirille fut deposé & mis en prison. Il est vray qu'il en sortit glorieusement, se mit bien avec Iean d'Antioche, qui souscrivit aux Decrets du Concile d'Ephese, & ayant fait sçavoir cette reconciliation aux autres Evêques, il se purgea de quelques calomnies dont les Nestoriens le chargeoient. Depuis il écrivit contre les écrits de Theodore de Mopsueste & de Diodore de Tharse, & contre Iulien l'Apostat. Son esprit paroit principalement dans ses Commentaires sur l'Evangile de saint Iean, dans ses dix-sept Livres de l'adoration en esprit, dans ses Homelies Paschales & dans ses Lettres, si pleines d'eloquence & de doctrine. Il faut avoüer que Dieu le choisit particulierement pour être le defenseur du mystere de l'Incarnation de son Fils ; & qu'il luy donna des lumieres plus grandes qu'aucun autre n'avoit euës, pour éclaircir le secret de cette union admirable, qui joint Dieu & la creature ; c'est à dire le tout & le neant sans le mêler & le confondre. Nous avons toutes ses Oeuvres Grecques & Latines, en six Volumes, par les soins du S[r] Iean Aubert, Chanoine de Laon, depuis l'an 1638. Saint Cirille mourut l'an 443. ou 444. Le Menologe des Grecs en fait memoire le neuviéme jour de Iuin ; & l'Eglise Latine le vingt-huitiéme de Ianvier. Evagre, Nicephore & Socrate parlent de luy dans leur Histoire. Il est vray que ce dernier ne luy rend pas toûjours justice, les autres sont plus raisonnables. * Gennade, *ch.*57. *des Hom. illust.* Photius, *en la Bibl.* Sigebert, *c.*24. *des Ecr. Eccl.* Sixte de Sienne, *li.*4. *Bibl. A.C.* 432. Tritheme & Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *depuis l'an* 412. *jusqu'en* 444. *& au Mart. au* 28. *Ianv.* Godeau, *Hist. Eccl. T. III. l.*1. *&* 2.

CIRILLE, autre Patriarche d'Alexandrie de ce nom dans ce Siecle. Il étoit heretique Eutichien, & il a tenu le Siege l'an 1618. * Gaultier, *Chron. XVII. Siec.*

S. CIRILLE, Patriarche d'Antioche, illustre en doctrine & en sainteté dans le III. Siecle. Il succeda à Timée l'an 281. & il mourut l'an 297. * Eusebe. *en la Chron. & Hist. li.*7. *ch.*26. Baronius, *A.C.* 283. *n.*9. *&* 299. *n.*9.

Digitized by Google

CIRILLE, certain autre Patriarche d'Antioche, qui succeda l'an 1619. à son frere Athanase, & fut troublé par Ignace, qui le fit mourir l'an 1628. & se mit en sa place. * Gautier, *Chron. XVII. Siec.*

S. CIRILLE, Patriarche de Ierusalem, fut élû aprez Maxime l'an 350. ou 351. Les Heretiques luy firent toujours la guerre : ils l'envoyerent en exil, & nous apprenons de S. Iérôme qu'il ne tint son Siege en paix que huit années. Il assista au II. Concile General de Constantinople, l'an 381. & il mourut le 18. Mars de l'an 386. Les belles Catecheses que nous avons sont de luy, bien que quelques uns soûtiennent le contraire sans raison. Il rapporte dans ces discours des témoignages tres-formels & tres-convainquans pour le Sacrifice de l'Autel, & pour la realité de la presence de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie. On luy attribue quelques autres Traités que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * S. Ierôme, *en la Chron. & au Cat. ch.* 112. S. Epiphane, *her. 66. & 73.* Ruffin, *li.* 1 *ch.* 23. S. Iean de Damas, *or. 3. des Imag.* Bellarmin, *des Ecr.* Baronius, *A.C.* 351. 353. 381. 386.

CIRILLE, qui a vécu dans ce Siecle, Patriarche de Constantinople, lequel s'étant laissé pervertir par les Protestans d'Alemagne & du Païs-Bas, envoya de jeunes Grecs en Holande pour être instruits en la doctrine des Heretiques. Le Pape Vrbain VIII. averti de ce procedé par les Prelats Grecs Orthodoxes & par les Catholiques du Païs-Bas, n'oublia rien pour éluder les desseins de ce fauteur de l'heresie, qui fut deposé l'an 1638. & mis en prison où il mourut. Aprez luy un certain Cirille dit d'Iberie fut mis en sa place, & deposé l'année d'aprez. * Le Mercure François, *T. XIII. p.* 769. Gautier. *Chron. XVII. Siec. Col.* 4. *p* 860. 862. 864. Sponde, *A.C.* 1627. *n.* 9. 1638. *n.* 14. & 1639. *n.* 12. L'Auteur de la Reponse au Ministre Claude, &c.

CIRILLE, Moine de Palestine, & disciple du grand Euthime, vivoit dans le cinquiéme Siécle. Il a écrit la vie de son Maître que Surius & Bollandus rapportent au 20. Ianvier, celle de saint Sabas, & celle de saint Iean que son admirable amour pour le silence, fit appeller le Silentiaire ; & Surius les a mises toutes deux dans son Recueil sous le 13. May & le 5. Decembre. Baronius a fait un éloge digne de cet Ecrivain ; & il croit que les vies de saint Theodose le Cenobite, & celle de saint Ciriaque ou Quiriaque, sont encore de luy. * Baronius, *A.C.* 475. 491. & 511. Vossius, *li.* 2. *des Hist. Grecs, ch.* 21.

CIRILLE (Statius ou Tatius) Historien qui vivoit du tems de Constantin le Grand dans le IV. Siecle. Il traduisit de Grec en Latin les vies des Empereurs Romains, comme il est aisé de le juger parce que dit Iules Capitolin, en la vie des deux Maximins. Vossius le remarque de même, 2. *li. des Hist. Lat. ch.* 7.

CIROLA, Evêque d'Afrique dans le V. Siecle, lequel étant Arien, & se voyant soûtenu par Huneric, il persecuta les Orthodoxes avec une cruauté extrême. Dans une conferance que les Prelats Catholiques avoient demandée, il les fit tenir debout devant l'assemblée, & se fit dresser pour luy un trône sur lequel il se plaça avec une pompe de Prince. Les premiers ne se plaignirent point de ce mauvais traitement ; Mais quand ils ouyrent que le Secretaire du Roy donnoit le nom de Patriarche à Cirola, ils demanderent qu'on leur fist voir sur quoy il fondoit cette nouvelle qualité. Ces raisons, quoy que tres-justes, aigrirent si fort les Heretiques, qu'ils firent donner cent coups de bâton à chaque Prelat Catholique, leur ôterent tous leur biens ; & persecuterent les défenseurs de la Foy, avec une rage incroyable. On remarque qu'ayant corrompu par de l'argent un certain homme, afin qu'il contrefist l'aveugle & qu'il se dît gueri par l'atouchement du mouchoir du faux Prelat ; cette feinte ne servit qu'à luy faire perdre entierement la vûë, qu'Eugene saint Prelat Orthodoxe luy rendit par l'attouchement de ses mains. Plusieurs Auteurs parlent des merveilles operées par les Fideles durant cette persecution. * Victor d'Vtique, *li.* 2. & 3. *de la pers. des Van.* Gregoire de Tours, *li.* 2. *Hist. ch.* 3. Eneas Gazeus, *de l'imm. de l'ame.* Le Comte Marcelin, *en la Chron.* Procope, *li* 1. *de la guer. des Vand.* S. Gregoire, *dial.* 22. *li.* 2. Isidore, *Hist. des Vand.* Baronius, *A.C.* 484. &c.

CIRTE, aujourd'huy Constantine ville d'Afrique dans le Royaume d'Alger. Elle est souvent renommée dans les écrits des Anciens, de Pline, *li.* 5. Ptolomée &c. Iugurtha tua en cette ville Adherbal fils de Micipsa Roy de Numidie, comme nous l'apprenons de Saluste. Quand on eut établi la foy en Afrique, elle fut le Siege d'un Evêque, Cherchez Constantine.

Conciles de Cirte.

On en met ordinairement deux. Le premier fut assemblé l'an 303. par Secundus, primat de Numidie pour informer contre ceux qui durant la persecution avoient donné à brûler aux Payens les Livres de l'Eglise, & les Ecritures sacrées ; & il trouva que presque tous les Prelats étoient convaincus de ce crime. Purpurius Evêque de Limata, y fut trouvé coupable d'avoir tué deux de ses neveus ; & du crime de la tradition des Livres SS. Il répondit pourtant avec tant d'arrogance qu'on n'oza pas approfondir cette affaire si épineuse. Paul fut ensuite élû Evêque de Cirte ; & il livra cette même année & les Livres sacrez & les vases de l'Eglise, entre les mains d'un Pontife des Idolatres. S. Augustin en rapporte les Actes qui font voir une incroyable lâcheté en ce Prelat & en ses Prêtres, lesquels sans être tourmentez, donnerent tous les Vaisseaux qui servoient au Ministere de l'Autel ; & les habits destinez pour les pauvres. Le second fut tenu l'an 412. par Silvain Primat de la Province. Les Actes de ce Synode sont perdus, & il ne reste que l'Epître de saint Augustin qui y assista, écrite au nom des Peres de cette assemblée. * S. Augustin, *ep.* 152. *li.* 3. *cont. Cresc. c.* 26. &c. Optat, *li.* 1. *cont. Parmen.*

CIRVELO, ou selon d'autres CIRVELLE (Pierre) Espagnol natif de Daroca en Aragon, étoit Chanoine de Salamanque Docteur en Theologie & Professeur des Mathematiques à Alcala, & il vivoit en 1540. Il a publié divers Ouvrages. Son merite le rendit cher au Cardinal Ximenés, fondateur de la même Vniversité d'Alcala. Ciruelo vivoit encore en 1548. Nous avons de luy quelques Traités de Philosophie, *Cursus 4. Mathemeticarum artium liberalium. Apostelesmata seu Astrologia humana. Expositio Libri Missalis, &c.* Alvarez Gomez *vit. Card. Ximen. li.* 4. 7. & 8. Nicolas Antonio, *Bibl. Hist.* Vossius, *de Scient. Math. c.* 15. §. 18. & *c.* 65. §. 7.

CIRUS I. de ce nom Roy des Perses étoit fils de Cambyses Persan de mediocre condition ; & de Mandane, fille d'Astiages Roy des Medes. Il fut exposé dans un bois aprez sa naissance par ordre de son ayeul, qui avoit sçû qu'un de ses petits fils le détrôneroit. Harpage qui avoit eu ordre du Roy de le faire mourir, le conserva. Il fut nourri dans la maison d'un berger ; & puis s'étant mis à la tête d'une troupe de revoltez, il chassa Astiage de son trône ;

Digitized by Google

& donna commencement au Royaume des Perses, fondé sur la ruine de celuy des Medes. Ce qui arriva en la LV. Olympiade, l'an 195. de Rome, 18. du regne de Tullus Hostilius, 3494. du monde; & 559. avant IESUS-CHRIST. Depuis il se fraya le chemin à la Monarchie par de grandes conquêtes. Crœsus Roy de Lydie pensant arrêter ses progrez fut depouillé de ses Etats l'an 210. de Rome, & peu s'en fallut même qu'il ne perdit la vie par le feu. Dieu s'en servit aussi pour delivrer son peuple de la captivité des Chaldéens. Car ayant affiegé Babylone l'an 216. de Rome, en la LX. Olympiade, il la prit par le dessechement du lit de l'Euphrate qu'il fit couler par divers canaux creusez par son armée, sans que les Babyloniens s'en apperçûssent. Alors la Monarchie des Perses commença sous Cirus, qui regnoit déja, depuis environ 21 an. Aprez ces exploits, il donna la liberté aux Iuifs qui étoient captifs depuis soixante & dix ans; leur permit de retourner en leur païs; & d'y rebâtir la Ville de Ierusalem & le Temple. Theodoret dit que Daniel luy montra dans Isaïe, son nom; & la prediction de ce retour. Cependant presque toute l'Asie fléchissoit sous le joug de ce Conquerant, lequel faisant la guerre aux Massagetes defit par un stratageme, leur armée avec le General Spargapise fils de la Reine Tomiris. Cette Princesse arrivant quelque tems aprez avec une puissante armée, mit en deroute celle des Perses, & fit couper la tête à Cirus; & la plongeant dans un outre plein de sang humain, elle luy disoit de se souler du sang humain, dont il étoit tant alteré. On met cette mort de Cirus l'an 224. ou 25. de Rome, en la LXII. Olympiade, 530. avant IESUS-CHRIST: en la neuviéme année de son Empire, qu'il faut distinguer de son regne qui a été de trente ans. Herodote & Iustin le rapportent aussi bien que Diodore de Sicile. Celuy-cy dit que la Reine Tomiris le fit mourir sur une potence. Xenophon remarque diverses circonstances de la vie de Cirus, qui ne sont rapportées par aucun autre Historien. Aussi tous les Sçavans avouënt que sa Ciropedie ou Institution de Cirus, n'est pas un Ouvrage Historique; mais purement moral, où il nous a depeint la figure d'un grand Prince sans s'être soucié des veritables évenemens. Les Curieux pourront aussi consulter les Interpretes de Daniel. * Iosephe, *li* 11. *des ant.* Eusebe, *en la Chron. li.* 10. *praf. Evang.* Herodote, *li.* 1. *ou Clio.* Diodore de Sicile, *li.* 2. Iustin, *li.* 1. Ctesias cité par Photius, Torniel, & Salian, *A. M.* 3494. *& suiv.* Scaliger, *li.* 5. *emend. tem.* Peteau, *li.* 10. *de la doctr. des tems, ch.* 12. *& suiv.*

CIRUS II. dit le Ieune, étoit fils de Darius surnommé le Bâtard; & cadet d'Artaxerxes II. dit *Mnemon*. Ce Prince ne se contentant pas du Gouvernement de l'Asie que son pere luy avoit donné, entreprit d'ôter la couronne à son frere pour regner en sa place, pretendant qu'il étoit né depuis que son pere avoit été fait Roy. Pour ce dessein il mit une armée des Grecs en campagne; mais il fut defait au premier combat, l'an 3653. du monde, en la XCIV. Olympiade. Les Grecs, qui de dix mille étoient reduits à la moitié, se retirerent sous la conduite de Xenophon qui a si bien decrit cette memorable retraite des extremités de la Perse jusques chez eux, dont il eut presque tout l'honneur. * Iustin, *li.* 5. Plutarque, *en Artaxerxez*, &c.

CIRUS, Evêque d'Orient, dans le VI. Siecle & Heretique Monothelite. Il insinua ses erreurs à l'Empereur Heraclius, qui pour recompense le fit Patriarche d'Alexandrie. Au commencement il contrefit l'Orthodoxe & le deffenseur du Concile de Chalcedoine; mais cette pieté apparante n'avoit pour but que la prevarication de grand nombre de Fideles, qu'il pervertit. Le Pape Honorius qui gouvernoit alors l'Eglise employa tous ses soins à s'opposer aux desseins de ce mauvais Prelat, dont la memoire fut condamnée dans le sixiéme Synode General tenu en 681. Ce méchant Prelat étoit mort l'an 640. aprez avoir tenu dix ans le Siege d'Alexandrie. * Baronius, *A.C.* 529. 530. 533. 540. 581. VI. Synode, *Act.* 13.

CIRUS, Moine de l'Isle d'Amestriade, dans le VIII. Siecle, fut fait Patriarche à Constantinople, par les soins de Iustin le Ieune, à qui il avoit predit qu'il seroit rétabli sur son trône. Il alla au devant du Pape Constantin qui venoit à Constantinople l'an 710. & fut depuis chassé de son Siege, l'an 712. par Philippicus Bardanes, qui avoit envahi l'Empire. * Baronius, *A.C.* 703. *n.* 3. 710 *n.* 1. *&* 712. *n.* 2.

CIRUS, natif de Panopolis en Egypte, vivoit dans le V. Siecle. Il s'avança par son esprit en la Cour de l'Empereur Theodose le Ieune; & une facilité merveilleuse qu'il avoit à faire des vers, luy fit meriter l'estime de l'Imperatrice Eudoxe. Evagre dit qu'il commandoit des troupes des Romains en Afrique, à la prise de Carthage. Depuis il fut Consul l'an 441. Prefet de la ville de Constantinople; & aprez cet étrange tremblement qui la ruina presque toute, l'an 446. il la repara si bien par de nouveaux Ouvrages & la rendit si belle, que le peuple en presence de l'Empereur, qui étoit dans l'Hippodrome, s'écria: Constantin l'a bâtie; & Cirus l'a reparée. Ce qui donna tant de jalousie à Theodose, qu'il luy ôta la Prefecture & confisqua tous ses biens, sous pretexte qu'il étoit Idolatre; Mais ce qui ruina sa fortune devant le monde, fut cause de son salut éternel. Car se voyant abandonné des hommes, il eut recours à Dieu, chercha son Eglise dans l'Eglise, reçût le Sacrement de Baptême, & fut Evêque de Smirne selon Nicephore, bien que Suidas, & l'Auteur de la vie de S. Daniel Stilite rapportée par Surius aprez Metaphraste, le fassent Evêque de Cotyée dans la Phrygie. Quoy qu'il en soit on dit qu'il mourut saintement. * Evagre, *li.* 1. *c.* 19. Nicephore, *li.* 14. *c.* 46. Surius, *ad d.* 11. *Decemb. &c.*

CIRUS, Auteur de quelques vies de Saints. Car Simon Metaphraste & Surius, sous le 18. Iuin, rapportent la vie de S. Leonce & ses compagnons, écrite ou continuée par un Cirus. Il y en a eu un Evêque d'Aphrodise de Carie, qui assista au Concile d'Ephese, &c.

CISNER (Nicolas) Iurisconsulte, étoit Alemand natif de Mosbach dans le Palatinat, où il prit naissance le 24. Mars de l'an 1529. Il étudia à Heidelberg, & il s'y avança si considerablemẽt, qu'ayant acheve sa Philosophie, on le trouva capable de l'enseigner & il le fit avec applaudissement. Mais la maladie contagieuse qui fut si forte en ce païs l'an 1553. l'ayant obligé de se retirer, il vint en France & puis en Italie où il prit les degrez de Docteur en Droit dans la ville de Pise. En 1559. étant revenu à Heidelberg il y professa la Iurisprudence, & puis il fut Recteur de l'Université. Ensuite en 1567. on le nomma Conseiller à la Chambre de Spire, & ayant été rappellé à Heidelberg, il y mourut de paralysie le sixiéme Mars de l'an 1583. Il avoit composé divers Ouvrages que Quirinus Reuterus publia en 1611. On voit un abregé de sa vie à la tête de ses Ouvrages. Consultez aussi Melchior Adam aux vies des Iurisconsultes Alemands.

CISTEAUX, Ordre Religieux, rejeton de celuy de saint Benoît, est illustre depuis l'XI. Siecle. Il eut pour Instituteur l'an 1098. Robert Abbé de Molesme

Digitized by Google

Molesme dans le Diocese de Langres. Il fit bâtir la premiere Abbaye de ce nom au Diocese de Châlon, par les liberalitez d'Oton I. Duc de Bourgogne, & par le secours de deux Prelats, Gautier de Châlon & Hugues de Lyon, lequel étant Legat du saint Siege, approuva cet Institut. Robert étant retourné à Molesme, laissa Alberic Abbé de Citeaux, l'an 1099. Estienne luy succeda dix ans aprez, lequel reçût saint Bernard & ses compagnons; & alors l'Ordre devint si puissant que durant plus d'un Siecle, il gouverna presque toute l'Europe au Spirituel & Temporel. Il a été fecond en hommes illustres; car outre quatre Papes qu'il a donnez à l'Eglise, on conte plusieurs Cardinaux & Evêques, & un tres-grand nombre d'Ecrivains, dont les Curieux pourront voir le dénombrement dans la Bibliotheque de Citeaux, composée par le P. Charles de Visch. On pourra aussi voir le Menologe de Citeaux composé par Chrysostome Henriquez & les Annales de Manriquez, tous Religieux du même Ordre. L'Abbaye de Citeaux, chef d'Ordre est comme je l'ay dit en Bourgogne dans le Diocese de Châlon, à cinq lieües de Dijon & à deux de S. Iean de Lône sur la Sône. On croit que son nom est tiré de celuy du grand nombre des cisternes qu'on y avoit creusées. L'Abbé de Citeaux, General de l'Ordre, est Conseiller né au Parlement de Bourgogne. * Alberic, *in Chron.* Pierre de Blois, *ep.*97. Petrarque, *li.*1. *p.*1. Chassanée, *in Catal. Glor. Mundi*, Chopin, *li.*2. *Pol.* & *li.*1. *Mon.* Sigebert, *en la Chron.* & Baronius, *A.C.* 1098. Surius, *T. II.* 29. *Avril.* S^te^ Marthe, *en la Fran. Chr. T. IV. p.* 974. Le Mire, *des Rel. li.*5. Martyrologe de Citeaux, *au* 29. *Avr.*

CITHERE, Isle vers le Midi de la Grece, à l'occasion de laquelle Venus est dite Citheriene. Sinan Cigale l'appelloit la lanterne de l'Archipel & l'épie des actions des Turcs. Autrefois elle servoit de rampart aux Lacedemoniens & de retraite à leurs vaisseaux qui retournoient d'Egypte & de Lybie. Cherchez Cerigo.

CITHERON, montagne de Beotie, tres-celebre dans les écrits des Poëtes, qui feignoient qu'elle étoit consacrée à Bachus. Ovide en parle dans le 3. Livre des Metamorphoses. Iunon est aussi appellée Citheroniene, à cause qu'un certain Citheron conseilla à Iupiter de feindre qu'il vouloit se marier, afin de rappeller Iunon que la jalousie en avoit separée. Ce conseil fut suivi & il reüssit parfaitement. * Plutarque, *en Arist.*

CITTADELLI, que les Auteurs Latins nomment *Iamna* & *Cittadella*, ville capitale de l'Isle de Minorque. Elle est située au Couchant de l'Isle du côté de Majorque, avec un Port & quelques fortifications.

CITTA DI CASTELLO, ville d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique, capitale d'un païs qui a titre de Comté, dit *Contado di Citta di Castello.* Cette ville que les Auteurs Latins nomment *Tifernum Tiberinum*, est sur le Tibre vers les frontieres de la Toscane & du Duché d'Vrbin. On l'a assez bien fortifiée, elle a eu la famille des Vitelli dont il y a eu de grands Capitaines, comme je le dis ailleurs.

CITTA ou CIVITA DI CHIETI, en Latin *Teatea* ou *Teate*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Province de l'Abbruze Citerieure. Elle est sur une colline prez du fleuve Pesquaire, à sept ou huit milles de la mer Adriatique. Ce fleuve la separe de la Province Vlterieure. C'est du nom Latin de cette ville qu'on a formé celuy des Clercs Reguliers Theatins, à cause que Iean Pierre Caraffe un de ses Fondateurs étoit alors Evêque de Chieti. Il fut depuis Pape sous le nom de Paul IV. Cette ville a été autrefois du païs des Marrucniens. Silius Italicus en fait mention, *li.*8.

Corsinum populos magnúmque Teate trahebat.

CITTA-DVCALE ou REAE, ville d'Italie en l'Abbruze ulterieure, une des quatre principales entrées dans le Royaume de Naples, avec Evêché suffragant de Chieti. Elle est située sur la riviere de Velino, à quinze milles d'Aquila, & elle est dans l'Etat Ecclesiastique.

CITTA NOVA, ville d'Istrie aux Venitiens, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est sur la mer Adriatique, à l'embouchure de la riviere de Quieto, que les Auteurs Latins nomment *Nauportus*, & comme l'air y est tres-mauvais, aussi est-elle peu habitée. L'ancienne ville d'*Æmonia* étoit située sur le Quieto; mais ayant été ruinée, on bâtit un peu au dessous Citta nova, qu'on appella la nouvelle ville. Les Auteurs Latins la nomment encore indifferemment *Æmonia* & *Civitas nova Istriæ.*

CITTA DELLA PIEVE, en Latin *Civitas Plebis*, petite ville dans le Perugin qui est de l'Etat Ecclesiastique. Elle est peu considerable; & differente de CITTA DI PENNA dans le Royaume de Naples dont l'Evêché a été uni à celuy d'Atri.

CITTA DI SOLE, ville d'Italie, dans la Romagne, au Grand Duc de Toscane. Elle est sur la petite riviere de Fagnone, vers la Romagne Ecclesiastique, & on l'a assez bien fortifiée.

CITTA VECHIA, MEDINA ou MELITA, ville de l'Isle de Malthe, avec Evêché suffragant de Palerme. Elle est située vers le milieu de l'Isle sur une colline; & elle en a été autrefois la capitale. Cherchez Malthe.

CITVATV ou SCHVT, *Cituorum Insula*, Isle du Danube en Hongrie. Cherchez Schut.

CIVDAD DE PVERTO. Cherchez Porto.

CIVDAD DEL REY FELIPE, ville ruinée dans la Terre Magellanique en l'Amerique Meridionale. Magellan Gentilhomme Portugais avoit découvert le Détroit qui porte son nom, en 1520. Les Espagnols souhaitterent de s'en rendre les maîtres, & d'empêcher les autres nations d'y passer; mais tous ceux qu'ils y envoyerent durant 50. ans, y perirent. Vers l'an 1585. Sarmiento y fut avec quatre vaisseaux, & il bâtit au commencement du Detroit Nombre de IESUS, & un peu plus avant Ciudad del Rey Felipe; mais comme la Colonie qu'il y laissa manquoit de tout, & qu'on n'y avoit aucun espoir de secours, la famine & la misere dissiperent bien-tôt les habitans. Depuis les Anglois & les Holandois, pour se mocquer des Espagnols, ont nommé ce lieu *Porto Famine*, le Port de la faim.

CIVDAD REAL, ville d'Espagne dans la Castille la Neuve. Elle est prez de la rive gauche de la Guadiana, entre Calatrava & Almagro, dans une pleine extrêmement fertile; mais où l'on manque de bonne eau. La ville est grande, mais peu peuplée.

CIVDAD REAL, ville de l'Amerique Septentrionale, en la Province de Chiappa qui est la Nouvelle Espagne, avec Evêché suffragant de Mexique. Cette ville est aussi souvent connuë sous le nom de Chiappa; elle a eu pour Evêque, dans le dernier Siecle, le celebre Dom Barthelemy de las Casas, dont j'ay fait ailleurs l'éloge,

CIVDAD REAL ou ALVAREZ GOMEZ DE CIVDAD REAL, Gentilhomme Espagnol, natif de Guadalaxara dans le Royaume de Tolede. Il a vécu au commencement du XVI. Siecle, & il s'est acquis beaucoup de reputation par l'inclination qu'il avoit pour les Lettres. Etant dans le Païs-Bas à la suite de l'Empereur

Digitized by Google

Charles V. il luy dedia un Poëme Latin en V. Livres, de l'Ordre de la Toison d'or. Depuis il en composa un autre en XXV. Livres, qui étoit comme la Vie de IESUS-CHRIST. Il l'intitula *Tali-Christia*. Il mit les Epîtres de saint Paul en vers sous le nom de *Musa Paulina*. Il y mit de même les Proverbes de Salomon, les sept Pseaumes ; & il composa divers autres Ouvrages. Alvarez Gomez de Ciudad Real mourut le 14. Iuin de l'an 1538. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.*

CIUDAD RODRIGO ville d'Espagne dans le Royaume de Leon, avec Evêché suffragant de Compostello. Elle est située sur la riviere d'Agujar, aux frontieres de Portugal. Mariana & quelques autres estiment que c'est la *Mirobriga* des Anciens. D'autres soûtiennent avec plus de raison que cette ville ancienne ayant été ruinée, Ferdinand II. Roy de Leon y fit bâtir vers l'an 1200. Ciudad Rodrigo pour luy servir de rempart contre les Portugais. * Mariana, *li.*2. *c.*12. Merula, &c.

CIVIDAD DI FRIULI ville dans le Frioul. Cherchez Friuli.

CIVITA-BUSELLA en Latin *Bucellum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples en l'Abruzze Citerieure. Elle est sur la riviere de Sangre, vers les frontieres du Comté de Molise.

CIVITA-NOVA petite ville d'Italie dans la Marche-d'Anconne, avec titre de Duché à la Maison Cesarini. Elle est assez agreable, située sur une colline prez de la mer Adriatique, à cinq ou six milles de Lorete.

CIVITA REALE ville d'Italie. Cherchez Citta Ducale.

CIVITA-VECHIA ville d'Italie avec un port de Mer fameux dans le patrimoine de saint Pierre. Quelques Auteurs croyent qu'elle est la Centum-celles des Anciens. Cherchez Centumcelles.

CIVITELLA ville d'Italie dans l'Abruzze Ulterieure, au Royaume de Naples. Elle est située dans un endroit appellé Caraceno, sur une montagne rude & escarpée du côté du Septentrion, & regarde par une porte la mer Adriatique. Il y avoit autrefois au bas de cette montagne une Citadelle fortifiée de cinq bastions ; mais les habitans la ruinerent lors que le Roy Charles VIII. alla en Italie. Du côté de l'Occident où elle est le plus en pante, elle a la riviere de Librata. Les François assiegerent en 1557. cette ville sous le Duc de Guise, sans la pouvoir prendre. Voyez ce qu'en dit M. de Thou, *li.*18.

CIZICINE natif d'Athenes vivoit vers la CV. Olympiade, en 394. de Rome. Il s'adonna à l'étude des Mathematiques ; & reüssit parfaitement bien en la Geometrie. * Vossius, *des Mathem. c.*13.§.5.*p* 49.

CIZIQUE ville d'Asie, bâtie en la XXIV. Olympiade sur la Propontide ou mer de Marmora. Elle fut autrefois Metropolitaine, sous le Patriarche de Constantinople. Aujourd'huy elle est encore renommée par une petite Isle qui est vis-à-vis de ses ruines, d'où l'on tire du marbre appellé de Cizique. Cette ville fut souvent le sujet de la guerre parmi les Grecs. * Thucidide, *au li.*8. Pinet, *Cosmogr.* Ptolomée, Pline, &c.

C L

CLAGENFURT en Latin *Clagefurtum*, & autrefois selon le sentiment de quelques Ecrivains *Claudia*, ville d'Alemagne capitale du Duché de Carinthie. C'etoit autrefois la demeure ordinaire des anciens Ducs. Clagenfurt est environ à deux lieuës de la riviere de Drave & autant de S. Veit. Elle est bâtie en quarré & entourée d'une assez bonne muraille, avec des fortifications. Les ruës y sont étroites, mais regulieres. Il y a prez de la ville un grand Lac. * Cluvier, Mercator, &c.

CLAIMOND (Iean) Pretre Anglois de nation, a été en estime en 1510. Il fit de grands progrez dans les Lettres saintes & profanes en l'Université d'Oxford, & il y fut depuis principal du College du Corps de Christ. Il sçavoit tres-bien les Auteurs anciens & il fit d'excellentes notes sur l'Histoire naturelle de Pline, sur Aule Gelle & sur Plaute. Il laissa aussi des Epîtres & quelques Oraisons en Latin. Iean Chept a écrit sa vie. Consultez aussi Baleus & Pitseus, *de Script. Angl.*

CLAIN ou LE CLAIN, *Clanis Clanius*, & *Clitis*, riviere de France en Poitou. Elle a sa source dans la même Province, prez d'un village dit la Boëre, entre Charroux & l'Isle Iourdain ; & ayant reçû la Vonne, la Cloüere, &c. Elle passe à Poitiers, où il se divise en canaux & fait quelques Isles. Ensuite elle se va joindre à la Vienne au dessus de Chastelleraud, en un endroit dit le Port de Senon, d'où est venu le Proverbe du païs : Au port de Senon, le Clain perd son nom. * Papire Masson, *descr. flum. Gall.* De Thou, *Hist. li.*45.*c.*9.

S[te] CLAIRE Ordre Religieux de filles est le second des trois que fonda saint François, environ l'an 1212. Il fut confirmé par le Pape Innocent III. & puis par Honoré III. l'an 1223. On luy donna le nom de sainte Claire, parce que cette sainte Vierge d'Assise en fut la premiere Superieure & même la premiere des Religieuses qu'on divisa depuis en Damianites & Urbanistes. Les premieres suivent l'ancienne discipline dans toute la rigueur de son Institut ; & ont leur nom, de l'Eglise de saint Damien d'Assise, où elles furent logées du tems de saint François. Les autres retiennent la mitigeation de la Regle, faite par le Pape Urbain IV. * Sponde, *A.C.*1223.*num.* 10. Luc Wadinge, *Annal. de S. François.*

CLAIRVAUX Abbaye celebre chef d'Ordre, est en France dans la Province de Champagne & dans le Diocese de Langres. Elle est située prez de la riviere d'Aube à cinq lieuës de la même ville de Langres. Saint Bernard en fut le premier Abbé & le Fondateur en 1115. Thibaud IV. Comte de Champagne ne luy refusa pas ses liberalitez pour un dessein si pieux. Cette Abbaye fut bien-tôt peuplée & le même saint Bernard en mourant y laissa 700. Religieux. C'est au sujet de Clairvaux qu'on fit cette Epigramme à la loüange de ce Saint.

Sunt Clara-Valles, sed Clarus Vallibus Abbas
Clarior, his clarum nomen in orbe dedit.
Clarus avis, clarus meritis, & clarus honore
Claruit eloquio, Religione magis.
Claráque mors, clarúsque cinis, clarúmque sepulchrum
Clarior exultat spiritus ante Deum.

* Pierre de Celles, *li.*3. *epist.*12. Vincent, *li.*26.*c.*24. Nicolas de Clairvaux, *epist.* 37. & 45. Cesaire, *li.*1. *c.*1. Robert d'Auxerre, *in Chron.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CLAMMER (Balthazar) Iurisconsulte Alemand, vivoit en 1542. On dit qu'il étoit de Baviere, & que s'étant avancé dans l'étude du Droit, il l'enseigna à Marpurg, & ensuite il fut Chancellier du Duc de Lunebourg. * Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

CLANCULAIRES ou Occultes, certains Anabaptistes, qui s'imaginent qu'il leur est

Digitized by Google

permis de déguiser leur Religion, lors qu'on les interroge; & que c'est assez de sçavoir en particulier ce qu'ils croyent, sans se mettre en peine de le confesser en public. Ceux qui sont dans les villes ne frequentent point les Eglises; mais ils s'assemblent dans leurs maisons ou dans des Iardins : ce qui leur a fait donner le nom de freres Iardiniers. * Florimond de Raimond, *li.* 2. *c.* 15. *n.* 3. Sandere, *her.* 196. Du Preau, *V. Clanc.*

CLARE ville d'Irlande dans la Connacie, capitale d'un Comté. Elle est en la partie Septentrionale de l'Isle, située un peu au dessus de l'endroit où la riviere de Fergas se jette dans celle de Shennon, extrémement grossie par le reflus. Clare est peu considerable, quoy que dans un païs qui ne participe point aux incommoditez du reste de la Province.

CLARE ou CLARENCE, petite ville d'Angleterre sur la riviere de Stouvre, dans le Comté de Suffolck. Elle a titre de Duché, & plusieurs de ses Ducs sont celebres dans l'Histoire d'Angleterre.

CLARENCE païs de Grece dans le Peloponese ou la Morée, avec titre de Duché. Il a été autrefois renommé sous ses Ducs particuliers. On croit que ce païs comprend l'Achaïe propre des Anciens, Sicyon & Corinthe. Il y a CLARENZA ou Clarence qui en est la ville capitale, & que plusieurs Auteurs prennent pour la ville dite *Dyme* prez de la mer Ionienne; & assez connuë à Stephanus de Byzance, à Pline, &c.

CLARENDON ville d'Angleterre. Elle est renommée par le Conciliabule qui y fut assemblé l'an 1164. où saint Thomas de Cantorbie, à la sollicitation des autres Prelats & des grands Seigneurs du Royaume, souscrivit à ces Articles qu'on appelloit les costumes Royales, supprimant pourtant ces paroles, *sauf l'Ordre* qui étoient d'une tres-grande importance. Ayant sçû depuis que ces mêmes Articles étoient extrémement contraires aux libertez de l'Eglise, il en eut tant de déplaisir, qu'il n'osa approcher du saint Autel, qu'il n'eut reçû l'absolution du Pape Alexandre I I. * Baronius, *A.C.* 1164. Matthieu Paris, &c.

CLARIO ou CLARO en Latin *Clarius* (Isidore) Evêque de Fuligno dans l'Ombrie, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il avoit pris naissance dans un petit Château dit Chiaria prez de Bresce, & dez son jeune âge il abandonna le monde pour se consacrer à Dieu parmi les Religieux de saint Benoît de la Congregation du Mont-Cassin. Il s'y signala par les qualitez de son esprit. Il apprit les Langues sçavantes & la Theologie; & ayant avec cela beaucoup d'eloquence & de brillant d'esprit, il se fit admirer en diverses occasions. Il se trouva au Concile de Trente où il prononça de tres-beaux discours. Le Pape Paul III. l'employa dans quelques affaires, & il luy donna ensuite l'Evêché de Fuligno. Isidore Clario s'y retira, il y travailla à remplir parfaitement tous les devoirs d'un Ministere si sublime, & il y mourut sept ans aprez en odeur de sainteté. Ce fut le 28. May de l'an 1555. M. de Thou en parle sous cette année en ces termes: [Isidore Clario de Bresce Benedictin se presente ensuite devant moy, personnage memorable, qui gouverna sept ans l'Eglise de Fuligno. Il étoit sçavant en trois Langues, & il joignit en sa personne à la doctrine Chrétienne des mœurs chastes, une vie pure & un esprit qui ne respiroit que la charité, que la correction, que l'union de l'Eglise. Il fut si liberal envers les pauvres, il les traita toûjours avec une si grande douceur, & de-là l'on conçût de luy une si haute opinion de sainteté, qu'aprez sa mort une affluance de peuple força, pour ainsi dire son logis, pour le voir mal-gré ceux qui le gardoient, & l'on le vit durant plus de quinze jours, sans qu'il jettât aucune sorte de mauvaise odeur. Il vécut soixante ans, & mourut d'une fiévre violente le 28. May.] On voit son Epitafe dans son Eglise. Il traduisit le Nouveau Testament en Italien, & il laissa divers autres Ouvrages. *Scholia in Canticum Canticorum. In Sermonem de monte. Orationes* 69. *In Evangelium Lucæ Orat.* 59. *Orationum extraordinariarum, in quibus utriusque sacri Instrumenti insigniores quoque loci explicantur Volum. II. Orationes diversæ in Epist. Pauli, &c.* * De Thou, *Hist. li.* 16. Ghilini, *Theat. d'Huom. Lett.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

CLAROS Isle de la mer Egée, autrefois consacrée à Apollon, & couverte de grandes montagnes. On la nomme aujourd'huy Calamo. Pline en parle au *li.* 5. *c.* 31.

CLAROS certaine ville des Colophoniens dans l'Ionie. Elle est aujourd'huy inconnuë, mais elle a été renommée par l'Oracle d'Apollon, dit Clarien, & par une grotte avec une fontaine dont l'eau faisoit predire toutes choses à ceux qui en beuvoient; mais cette boisson leur causoit ordinairement des maladies mortelles. * Strabon, *li.* 14. Pausanias, Pline, &c.

CLARUS. Cherchez Idacius Clarus & Iulius Clarus.

CLAUDE ou CLAUDIUS TIBERIUS DRUSUS NERO Empereur, étoit fils de Drusus & ce Drusus étoit second fils de Livie, femme d'Auguste. Claudius étoit aussi frere de Germanicus, & néveu de Tibere, & il succeda à son néveu Caligula le 28. Ianvier de l'an 41. de Grace. Il étoit né à Lion le même jour que l'on y consacra à Auguste l'Autel que soixante Nations luy avoient fait dresser. Durant son bas âge, & même durant son adolescence, il fut presque toûjours malade de corps & d'esprit, tellement qu'on le croyoit incapable d'exercer aucune charge publique ou particuliere: aussi ny Auguste ny Tibere, ne luy en donnerent point. Antonia sa mere disoit que c'étoit un monstre que la nature avoit seulement commencé; & quand elle vouloit reprendre quelqu'un, elle disoit qu'il étoit aussi sot que son fils Claude. Sous l'Empire de Caligula, l'an 37. de l'Ere Chrétienne il exerça durant deux mois le Consulat, qui ne l'empêcha pas d'être le sujet des railleries & du mépris de tout le monde. Il parvint à l'Empire par un evenement tout-à fait admirable. Car s'étant caché pour fuïr les assassins qui avoient fait mourir Caligula, il fut découvert par un soldat qui le salüa Empereur; & l'ayant mené à ses compagnons, ils le conduisirent au camp, luy firent passer la nuit au corps de garde. Le lendemain il permit que ces gens de guerre luy prêtassent le serment de fidelité, & il leur promit quinze sexterces par tête. S'étant établi dans l'Empire son plus grand soin fut d'abolir entierement la memoire de ce qui s'étoit passé & il parut si moderé à refuser les honneurs, & il eut un soin si particulier de la ville, & sur tout qu'elle ne fût pas depourvuë de vivres, qu'il fut beaucoup aimé du peuple. Il acheva divers Ouvrages, dont les principaux furent des aqueducs pour faire venir dans Rome, les eaux qu'on appella Claudiennes; un conduit pour écouler le Lac Fucin, le port d'Ostie; & quelques autres. Les revoltes de la grande Bretagne l'obligerent de sortir de Rome. Il la soûmit sans peine l'an 43. & au retour de cette expedition, qui fut la seule en laquelle il

Digitized by Google

se trouva en personne, il triompha. Depuis il se laissa gouverner par ses affranchis: & sa stupidité fut si grande, que chacun la connoissoit, & en faisoit des railleries. Cette puissance des personnes de neant qu'il avoit auprez de luy, flétrissoit extrémement l'honneur de l'Empire par toute sorte d'impudicitez, suivies d'une infinité de bannissemens, de massacres & de proscriptions dont elles étoient les auteurs. Claude fut marié quatre fois: La premiere, à Plautia Vrgulanilla. Avant cela il avoit été accordé avec Emilia Lepida, arriere petite fille d'Auguste, qu'il n'épousa pas; & puis avec Livia Medullina, qui mourut le jour destiné à leurs nôces. Il eut de Plautia un fils & une fille. Le fils fut étranglé dans son jeune âge d'une poire qu'il jettoit en haut en se joüant, & qu'il retint dans la bouche. Et la fille fut exposée à la porte de sa mere, aprez que son pere l'eut repudiée pour adultere. La seconde de ses femmes, fut Elia Petina de la famille des Tuberons, qu'il repudia, aprez en avoir eu une fille nommée Antonia, qui fut mariée à Pompée & ensuite à Sylla. Messaline dont l'impudicité a rendu le nom celebre, fut la quatriéme femme de Claude. Elle fut si impudente & si effrontée, & elle eut tant de confiance en la stupidité de son mari, que de son vivant elle en épousa un autre. L'Empereur se resolut de la faire mourir, ce qu'il executa l'an 48. & quelques jours aprez il la demanda comme si elle eût été encore en vie. Il en eut un fils & une fille. La derniere nommée Octavia fut mariée à Neron qui la repudia ensuite; & la fit mourir aprez avoir fait empoisonner son frere Britannicus. Il épousa enfin en 49. la jeune Agrippine, qui étoit sa niéce, fille de Germanicus. Elle s'en défit bien-tôt par du poison qu'elle luy donna dans des champignons, qui depuis cela furent appellez dans Rome la viande des Dieux. Neron qu'il avoit adopté dans la famille, luy succeda. Il mourut l'an 54. de Grace, âgé de soixante trois ans & quelques mois, ayant regné treize ans, huit mois & vingt jours. Dion, Tacite, Aurelius Victor & Suetone parlent de luy. Ce dernier ajoûte cecy, *au chap.* 41. Etant encore jeune, il entreprit d'écrire l'Histoire à la persuasion de Tite-Live, & de Sulpicius Flavus qui luy aidoit. Durant le cours de son Empire, il écrivit beaucoup de choses, & il les fit prononcer par un Lecteur. Il commença son Histoire par les choses arrivées aprez le meurtre de Cesar le Dictateur, dont il fit deux volumes, & quarante-un de celles qui arriverent aprez la paix civile. Il composa aussi huit volumes de sa vie; & la défence de Ciceron contre les écrits d'Asinius Gallus avec assez d'erudition. Il inventa trois lettres, & les ajoûta aux anciennes comme fort necessaires; en ayant écrit un Volume lors qu'il étoit encore privé, quand il fut arrivé à l'Empire, il n'eut pas beaucoup de peine à les faire passer en usage avec les autres. Cette sorte d'écriture paroit encore aujourd'huy dans les inscriptions anciennes, & on connoit par là en quel tems elles ont été faites. * Dion, *li.* 60. Tacite, *li.* 11. & 12. Suetone, *in Claud.* Aurelius Victor, &c.

CLAUDE II. ou MARCUS AURELIUS CLAUDIUS que d'autres nomment FLAVIUS VALERIUS, Empereur, vivoit dans le III. Siecle. Il étoit General d'une armée Romaine, & il fut élû Empereur à Pavie, environ le vingt-quatriéme jour de Mars de l'an 268. aprez le meurtre de Gallien & de son frere Valerien auquel on dit qu'il avoit eu beaucoup de part. Il surmonta les Gots, les Scythes, les Herules & autres Barbares, qui avoient fait un corps d'armée de plus de deux cens milles hommes, avec deux mille vaisseaux; qu'à peine ceux qui resterent, pûrent-ils regagner pour se sauver en leur païs. Cét avantage avoit été precedé de la défaite d'Aureole, que Claudius fit declarer Tyran; & il fut suivi de celle des Alemans. Trebellius Pollio, qui le loüe comme un tres-bon Prince, dit que l'on voyoit en luy la moderation d'Auguste, la vertu de Trajan; & la pieté d'Antonin. Nous pourrions avoüer ces éloges, si la cruauté qu'il exerça contre les Chrétiens ne s'y opposoit. Les saints Marius, Marthe, Audiface, Abachus, &c. moururent par son ordre. Dieu l'en punit par la peste qui l'étouffa en 270. à Sirmich dans la Pannonie, n'ayant regné qu'un an dix mois & quelques jours; & vécu environ trente-deux ans. Eutrope ajoûte qu'aprez les longues amertumes que la Republique avoit goûtées durant les factions qui troubloient ses Provinces, elle trouva si douce la domination de ce Prince, que le Senat, pour marque d'un honneur extraordinaire, luy fit mettre un bouclier d'or dans le Palais; & dresser une statuë d'or dans le Capitole. Et aprez sa mort il fut mis au rang des Dieux. * Eusebe, *au li.* 9. Trebellius Pollio, *en Claude.* Orose, *li.* 7. *c.* 20. Eusebe, *li.* 7. *Hist. & en la Chron.*

CLAUDE ou Asnaghet, Roy d'Ethiopie dans le XVI. Siecle succeda à son pere David. Il implora le secours des Portugais contre les Turcs; & demanda un Patriarche qui fut sujet de l'Eglise Romaine. Le Pape Paul IV. à la priere du Roy de Portugal, y envoya trois Jesuites, l'un Patriarche; & les autres Evêques; Mais le malheureux Claude se laissa pervertir aux heretiques Abyssins, qui suivent les erreurs d'Eutichez & Dioscorus, il persecuta les Missionnaires qu'il avoit demandez avec tant d'empressement, & il fut tué l'an 1559. en combattant contre les Mahometans. * Sponde, *A.C.* 1541. *n.* 11. 1555. *n.* 15. Maffée, *Hist. des Ind. li.* 11. & 15. *Hist. d'Ethiop. imprimée à Paris l'an* 1622.

CLAUDE de Lorraine, premier Duc de Guise, Pair & grand Veneur de France, Comte d'Aumale, Marquis de Mayenne & d'Elbeuf, Baron de Ioinville, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur de Bourgogne, de Champagne & de Brie, prit naissance le 20. Octobre de l'année 1496. Il étoit fils puisné de René II. Duc de Lorraine. Il se trouva l'an 1515. à la bataille de Marignan contre les Suisses, où il commandoit les Lansquenets en l'absence de Charles Duc de Gueldres son oncle maternel. On le tira de la foule des morts tout couvert de playes; & il ne guerit que comme par miracle. Le Roy François I. qui avoit été temoin de sa valeur, le loüa. Depuis il fut un des principaux qui causerent la prise de Fontarabie, l'an 1521. Tous les Historiens donnent des éloges au sage conseil qu'il donna de raser cette place, mais l'Amiral de Bonnivet s'y opposa, par son interêt, & jetta la France dans une guerre de trente-huit ans. Le Roy pour témoigner son estime à Claude de Lorraine erigea en sa faveur, la terre de Guise en Duché & Pairie, l'an 1527. comme veut Du Chesne, ou 1528. selon les autres. Il donna en plusieurs autres occasions des marques de sa prudence & de sa valeur. Car il défit les Anglois devant Hesdin, & depuis il s'opposa en 1536. aux troupes Imperiales dans la Champagne, & il contribua à la conquête du Luxembourg en 1542. L'année suivante il servit au secours de Landrecy si renommé dans l'Histoire, & ensuite il representa le Duc de Guienne au sacre du Roy Henri II. l'an 1547. Il mourut à Ioinville le 12. Avril de l'an 1550. & il y fut enterré dans l'Eglise Collegiale de S. Laurent. Ce Duc avoit épousé en 1513. Antoinette de Bourbon, fille de François de Bourbon, Comte de Vendôme, &c. de laquelle il eut

Digitized by Google

eut huit fils & quatre filles. Sçavoir, François Duc de Guise né le 17. Fevrier 1519. Charles Cardinal, dont j'ay parlé : Claude, qui fit la branche d'Aumale : Loüis Cardinal, né l'an 1527. Philippes, mort jeune : François, Chevalier de Malthe, Grand Prieur de France, & General des Galeres, né l'an 1534. & mort l'an 1562. Pierre, mort jeune : René, né l'an 1536. tige des Ducs d'Elsbeuf : Margie, qui épousa Loüis d'Orleans, Duc de Longueville ; & puis Iacques V. Roy d'Ecosse, de qui elle eut Marie Stuart : Loüise, mariée au Prince de Chimay : Renée, Abbesse de saint Pierre de Reims ; Et Antoinette, Abbesse de Fara-Moûtier. * D'Avila, parle de luy, *au li.* 1. Du Bellay, *li.* 2.3.8 *&c.* Les Hist. de France, Godefroy, *Geneal. de Lorraine, &c.*

CLAVDE de Lorraine, Duc d'Aumale, Pair & Grand Veneur de France, Chevalier de l'Ordre du Roy, Colonel General de la Cavalerie Legere & Lieutenant General au Gouvernement de Normandie. Il étoit fils de Claude Duc de Guise, dont je viens de parler, & il nâquit le 1. Août de l'an 1516. Dez son jeune âge il s'accoûtuma aux fatigues de la guerre. En 1551. il se trouva aux sieges de Lants & de Wlpian en Italie, l'année d'aprez il fut blessé & fait prisonnier par le Marquis de Brandebourg, dans un combat qui se donna prez de Mets. Depuis il servit à la prise de Marinbourg, à la bataille de Renty en 1554. au siege de Valence en Italie l'an 57. & à la prise de Calais en 58. En 61. il representa le Comte de Champagne au sacre du Roy Charles IX. il donna des marques illustres de sa valeur aux batailles de Dreux, de saint Denis & de Moncontour ; & il fut tué d'un coup de canon dans les tranchées au siege de la Rochelle, le 14. Mars de l'an 1573. Claude Duc d'Aumale avoit épousé, le 1. Août 1547. Loüise de Brezé, Dame d'Anet, seconde fille & heritiere de Loüis de Brezé, Comte de Maulevrier & de Diane de Poitiers Duchesse de Valentinois ; Et il en eut cinq fils & cinq filles : Henri Comte de S. Vallier, mort jeune, l'an 1559. Charles Duc d'Aumale : Antoine mort jeune : Claude Chevalier de Malthe & Abbé de Beck, tué le 3. Ianvier 1591. en voulant surprendre saint Denis pour la Ligue : Charles mort en jeunesse l'an 1568. Catherine 3. femme de Nicolas de Lorraine, Comte de Vaudemont & Duc de Mercœur : Magdeleine morte en enfance : Diane mariée à François de Luxembourg, Duc de Piney, &c. Loüise Abbesse de Nôtre Dame de Soissons, morte en 1643. Et Marie Abbesse de Chelles, morte en 1627. * Davila, De Thou, Godefroy, &c.

CLAVDE de Lorraine, Duc de Chevreuse, Pair, Grand Chambellan & Grand Fauconnier de France, Gouverneur de la Haute & Basse Marche, Chevalier des Ordres du Roy, étoit fils puisné de Henri I. de ce nom Duc de Guise ; Et il nâquit le 5. Iuin de l'an 1578. Il porta premierement le titre de Prince de Ioinville, & c'est sous ce nom qu'il se signala au sieges de la Fere en 1596. & d'Amiens en 97. Depuis ayant été broüillé à la Cour en 1598. il fut chercher la guerre en Hongrie contre les infidelles. A son retour il fut fait Duc de Chevreuse en 1612. & Chevalier des Ordres du Roy en 1620. Les années d'aprez il servit durant les guerres contre les rebellés de la Religion pretenduë reformée : le Roy luy donna les charges de Grand Chambellan & de Grand Fauconnier ; & il fut successivement Gouverneur de la Haute & Basse Marche, d'Auvergne, de Bourbonnois & de Picardie. En 1625. le Prince de Galles le constitua son Procureur pour épouser en son nom Henriette-Marie de France, qu'il conduisit en Angleterre. Il se trouva au siege de la Rochelle l'an 1628. il servit fidellement en diverses occasions, & il mourut d'apoplexie dans son Hôtel à Paris, le 24. Ianvier de l'an 1657. Son corps fut enterré aux Carmes Dechaussez. Il avoit épousé en 1622. Marie de Rohan, fille d'Hercules Duc de Montbazon, & veuve de Charles d'Albert Duc de Luines, &c. dont il eut, Anne-Marie Abbesse du Pont-aux-Dames, morte à Paris le 5. Août 1652. Charlotte-Marie dite Mademoiselle de Chevreuse, née à Richemont en Angleterre, l'an 1625. & morte à Paris sans alliance, le 7. Novembre 1652. Et Henriette, Abbesse du Pont-aux-Dames ; & puis de Iouarre. * Pierre Matthieu, Dupleix, Godefroy, &c.

CLAVDE ou CLAVDIVS VERVS, Archevêque de Vienne en Dauphiné, Prelat de grande vertu & de grande erudition, vivoit dans le quatriéme Siecle. Adon & Bede assurent qu'il assista au I. Concile d'Arles tenu l'an 314. Mais le Cardinal Baronius le nie ; & dit que ce Claude qui se trouva en ce Concile, étoit un Prêtre que le Pape saint Silvestre y avoit envoyé. Il faut remarquer que ce Claude de Vienne n'est pas le même que Claudien Prêtre de Vienne, frere de saint Mamert, comme quelques-uns l'ont écrit. On dit qu'il mourut en 424. * Adon & Bede, *in Chron.* Chorier, *des Archev. de Vien.* S^{te} Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 792.

CLAVDE, Evêque de Turin, vivoit dans le IX. Siecle. il avoit été disciple de Felix d'Vrgel & il l'avoit suivi en France, en Italie & en Alemagne où il tâchoit de répandre le venin de ses erreurs, qu'on condamna l'an 794. dans le Concile de Francfort. Claude étoit Espagnol de Nation, & il ne manquoit pas d'esprit ; mais il l'employa mal, ayant appris sous Felix la croyance des Nestoriens, & puis se laissant entraîner aux nouveautez, il favorisa les erreurs des Iconoclastes ou Brise-Images, condamnant l'honneur qu'on rend aux representations de IESVS-CHRIST, de sa sainte Mere & des Saints, improuvant l'invocation des Bien-heureux ; & censurant les pelerinages. Mais comme il étoit politique & qu'il souhaittoit extremement de s'avancer, il dissimula ses sentimens ; & aprez que son Maître eut été condamné à Francfort, il renonça en apparence à toutes ses erreurs, & il contrefit le devot & le zelé pour les veritez orthodoxes. Son esprit luy fit des amis qui s'interesserent pour luy à la Cour, & aprez la mort de Charlemagne, il trouva le moyen vers l'an 816, d'entrer au service de Loüis le Debonnaire & d'avoir une place parmi les Aumoniers du Palais. C'est ce que nous apprenons de Ionas d'Orleans. Il ajoute que comme Claude s'étoit appliqué à l'étude des saintes Lettres, & comme il avoit facilité à parler en public, il s'acquit la reputation de sçavoir bien l'Ecriture & d'être un homme d'une profonde erudition. Ce fut en ce tems que l'Evêché de Turin ayant vaqué, l'Empereur Loüis le Debonnaire l'en pourvût ; se persuadant que ce predicateur étoit l'homme du monde le plus propre pour instruire les peuples du Diocese de Turin que les guerres d'Italie avoient jettez dans une tres-grande ignorance. Mais Claude ne se vit pas plutôt sur le Siege Episcopal que negligent ce qu'il avoit promis, il ne songea plus qu'à faire recevoir ses sentimens qu'il avoit si long-tems cachez. Et en effet, en faisant la visite de son Diocese il prêcha fortement contre le saint usage que l'Eglise avoit d'honorer les Images. Il appella même cet usage Idolatrie ; & il fit arracher des Eglises toutes les Croix & toutes les Images qu'il y trouva,

ne les considerant, disoit-il, prevenu par son erreur, que comme des sujets de scandale. Theodemire saint & sçavant Abbé de l'Ordre de saint Benoît, voyant cet horrible desordre écrivit à ce Prelat une Lettre tres-forte pour tâcher de le retirer de son impieté où il se precipitoit toûjours davantage. Mais Claude qui écrivoit avec la même facilité qu'il parloit, composa contre ce saint Abbé son Apologitique, dans lequel il entreprend de soûtenir tout ce qu'il avoit fait contre la Croix, contre les saintes Images & contre l'honneur qu'on rend aux Saints & à leurs sacrées Reliques. Son Ouvrage fit grand bruit en France, & ayant été porté à la Cour, l'Empereur Loüis le Debonnaire l'ayant fait examiner, on y trouva des erreurs tres dangereuses; & alors ce sage Prince l'envoya à Ionas d'Orleans pour le refuter. Dans le tems que ce dernier travailloit à sa réponse, Claude de Turin mourut. Ce fut vers l'an 825. ou 30. Outre cet Ouvrage; ce Prelat, qui à ses erreurs prez, étoit un homme d'un merite singulier, a composé des Commentaires sur la Genese, sur l'Evangile de saint Matthieu, & sur l'Epître aux Galates que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, avec divers autres Traitez de sa façon qui sont dans les anciennes Bibliotheques. Le P. Dom Iean Mabillon qui n'est pas moins considerable par sa grande modestie que par sa profonde erudition, a publié quelques pieces de Claude de Turin, comme la Preface à l'Abbé Theodemire, &c. Mais au reste tous les doctes critiques sont persuadez aujourd'huy que ce Claudius Clemens Escossois ou Irlandois, Religieux de saint Benoit, à qui on attribuoit les Ouvrages de Claude de Turin, n'a jamais été, quoyque Bellarmin, Possevin, Le Mire, Wareus, Vaser & d'autres l'ayant crû bonnement aprez Trithème. *Ionas, *in Praf. ad Carol. Calum.* Valafridus Strabo, *de Off. Eccl.* c. 8. Labbe, *in dissert. Hist. de Script. Eccl.* Dom Iean Mabillon, *in Annal. Select. T. I. &c.*

CLAUDE de France, depuis Reine, étoit fille du Roy Louis XII. & d'Anne de Bretagne. Elle prit naissance à Romorentin le 13. Octobre de l'an 1499. La Reine sa mere qui n'aimoit pas François Duc d'Angoulême depuis Roy de France, la voulut fiancer à Charles d'Austriche; mais on s'y opposa, & elle fut fiancée au même Prince François l'an 1506. & le mariage fut accomply à saint Germain en Laye le 14. May de l'an 1514. Cette Reine n'étoit pas belle, on dit même qu'elle fut un peu boiteuse; mais en échange son ame étoit ornée de toutes les vertus. On admira sur tout sa prudence, sa franchise, sa chasteté & son juste discernement. Claude Reine de France fut couronnée à saint Denis le 10. May de l'an 1517. & elle mourut au Château de Blois le 20. Iuillet de l'an 1524. Elle eut trois fils & quatre filles, dont il ne resta que Henri II. Magdeleine, mariée en 1536. à Jacques V. laquelle mourut six mois aprez son mariage; & Marguerite, épouse d'Emanüel Philibert Duc de Savoye. * Brantosme, *vies des Dames.* Du Bouchet & S^te^ Marthe, *Geneal. de la Maison de France*, Mezeray, *Hist. de France T. II. p. 597. &c.*

CLAUDE de France, Duchesse de Lorraine, la septiéme des enfans du Roy Henry II. & de Catherine de Medicis, prit naissance à Fontaine-bleau au mois de Novembre de l'an 1547. C'étoit une Princesse en qui l'on trouvoit toutes les graces de l'esprit & du corps. On l'éleva à saint Germain en Laye avec ses freres, & elle fut mariée le 5. Fevrier de l'an 1558. avec Charles II. de ce nom Duc de Lorraine, dont elle eut une illustre posterité. Cette sage Princesse mourut le 20. Fevrier de l'an 1575. & elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordelliers de Nancy.

CLAUDE D'ANGENNES, Evêque du Mans, fils de Jacques Seigneur de Rambouïllet & d'Elizabeth Coteteau; & frere de Charles, Cardinal de Rambouïllet. Il nâquit à Rambouïllet le 26. Aoust de l'an 1538. Il étudia à Bourges, à Paris & à Padoüe, d'où il alla au Concile de Trente. A son retour à Paris en 1563. Il fut Conseiller au Parlement, & trois ans aprez le Roy l'envoya à Florence, puis à Rome vers le Pape Pie V. il étoit déja Conseiller d'Etat, & en 1577. le Roy Henri III. le nomma President en la cinquiéme Chambre des Enquêtes. Quelques tems aprez il fut Evêque de Noyon, & puis du Mans aprez la mort du Cardinal son frere, en 1587. Saint Charles a fait son éloge dans une de ses Lettres. Le Roy Henri III. l'envoya à Rome, pour obtenir de Sixte V. l'absolution de la mort du Cardinal de Guise. Il fut aussi employé pour instruire le Roy Henri le Grand, quand il abjura l'heresie; & son merite luy procura des emplois tres-considerable. Il mourut l'an 1601.* Sponde, *A. C.* 1589. *n.* 7. 1593. *n.* 17. 1594. *n.* 1. *&c.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 519. 520. *& T. III. p.* 824. Le Corvaisier, *des Evêques du Mans.*

CLAUDE DE LA BEAUME, Cardinal Archevêque de Besançon, Abbé de Charlieu, de saint Claude, &c. étoit fils de Claude de la Baume, Baron du Mont S. Sorlin, & de Ieanne de Longuy. Il fut nommé Coadjuteur de Pierre de la Baume son oncle, Cardinal & Prelat de Besançon, par le Pape Paul III. l'an 1543. dans le même tems les Chanoines qui ignoroient ce que le Pape avoit fait en faveur de Claude qui étoit fort jeune, élûrent François Bonnallot, Abbé de Luxueil. Ce qui fut cause d'un different, accordé en Cour de Rome. Ce Prelat s'opposa avec un zele admirable aux erreurs de Calvin; & les étouffa entierement dans la Comté de Bourgogne. Il fit recevoir le Concile de Trente à Besançon; & fut ami des gens de Lettres. Le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal du titre de sainte Pudentiane, l'an 1578. Il mourut l'an 1584. à Arbois, comme il alloit prendre possession de la charge de Vice-Roy de Naples. * Ciaconius & Aubery, *Hist. des Card.* Frison, *Gall. Purpur.* Chifflet, *des Evêq. de Besanç.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 134. Guichenon. *Hist. de Bresse & de Bugey part.* 3. *p.* 41.

CLAUDE DE BECTOZ, Religieuse du Monastere de saint Honoré de Tarascon, où elle fut nommée SCHOLASTIQUE; & où elle fut depuis Abbesse, étoit fille de Iacques de Bectoz Gentilhomme de Dauphiné & de Michelette de Salveing. Denis Faucier ou Fouchier luy enseigna la langue Latine & les bonnes Lettres, en quoy elle fit un si merveilleux progrez, qu'elle égala les plus grands hommes de son tems. Aussi ses derniers la consultoient avec plaisir, & admiroient ses belles connoissances. On dit que le Roy François I. luy faisoit l'honneur de porter ses Lettres sur soy, & il les montroit aux Dames de sa Cour; Et étant à Avignon, il luy fit rendre visite. La Reine Marguerite de Navarre, la fut aussi visiter elle-même; & luy donna dans toutes les occasions des marques de son estime. Elle écrivit plusieurs Ouvrages en vers la pluspart Sapphiques, & en prose, tant en Latin qu'en François. On dit qu'elle suivoit l'opinion des Academiciens; & qu'elle mourut l'an 1547. Elle avoit avec elle une de ses parentes, nommée Catherine de Bectoz qui étoit aussi sçavante. *Louis Domenichi a fait son éloge, *Nobilita delle Donne*, François Augustin, Evêque de Salusses, *Theatro delle Donne illustre*,

Digitized by Google

illustre. Hilarion de Coste, *Elog. des Femmes illustr. T. II. P. VIII. p.755.* Paradin, *Hist. sui temp. li.3. c.1.* Chorier, *Hist. de Dauph.*

CLAUDE CATHERINE DE CLERMONT. Cherchez Catherine.

CLAUDE D'ESPENCE tres-sçavant Theologien du XVI. Siecle, Docteur de Paris de la Maison de Navarre avoit pris naissance à Châlon sur Marne, d'une famille noble & ancienne, & il sortoit du côté de sa mere de la Maison des Ursins d'Italie. Il fit de grands progrez dans les Lettres, & on le considera comme un des plus doctes personnages de son tems que nos Rois employerent en diverses occasions importantes. Il se trouva l'an 1561. au Colloque de Poissy contre les heretiques, où il fut un tres-illustre deffenseur de la foy Orthodoxe. Quelque tems auparavant il avoit assisté à une grande & celebre assemblée de Prelats en la ville de Boulogne en Italie, où par la force de son éloquence, il avoit dignement soûtenu la gloire du nom François, en soûtenant l'honneur de la vraye Religion. On crût alors que le Pape, qui avoit de l'estime pour son merite, le gratifieroit d'un Chapeau de Cardinal; Mais ses envieux s'y opposerent, en l'accusant d'avoir eu quelque commerce avec Beze qui luy écrivit une Lettre (c'est la 43.) qu'on trouve parmy ses œuvres. Cette calomnie ne l'empécha pas de continuër à travailler pour le bien des Fideles; & ayant employé sa jeunesse à prêcher avec un applaudissement universel; il s'addonna dans un âge plus avancé à la composition des Livres qui nous restent de luy, & qui seront un témoignage eternel de son esprit. Il mourut à Paris âgé de soixante ans en 1571. & fut enterré en la Paroisse de saint Cosme, où quelques-uns disent qu'il avoit été Curé. On voit encore dans cette Eglise sa figure de marbre, revétuë d'un habit de Docteur, avec un Eloge funebre que Guy Gassar, qui avoit été son domestique, eut soin d'y faire mettre. M. de Thou parle ainsi de luy, mais il s'est trompé en le nommant Pierre: [Mais pour parler aussi des hommes recommandables par la science, nous commencerons par Pierre d'Espense dont nous avons déja tant de fois si magnifiquement parlé. Il venoit du côté de son pere de la noble Maison de d'Espense en Champagne, & du côté de sa mere de l'illustre Maison des Ursins en Italie, dans la campagne de Rome & dans le Royaume de Naples. Mais s'il étoit considerable par sa naissance, il l'étoit encore plus par sa pieté, par sa candeur, & par la connoissance entiere de toute sorte de sciences. Aprez avoir si bien merité du Christianisme, il rendit son ame à Dieu le 13. Octobre & fut enterré à Paris dans l'Eglise de saint Cosme. Il parut avec avantage & avec l'admiration de tout le monde dans l'Université de Paris, par les Lettres humaines, par la Philosophie & par la Theologie. Ensuite il fut employé par François I. à Melun, par Henri II. à Boulogne, par François II. à Orleans, par Charles IX. à Poissy, avec les premiers Prelats du Royaume, tantôt comme deputé, & tantôt comme arbitre dans les disputes de la Religion, en quoy il fit paroître beaucoup de sainteté, de doctrine & de moderation, en conferant avec les Theologiens du party contraire. Ainsi il profita beaucoup à la Religion de vive voix & par les doctes Commentaires qu'il a faits sur plusieurs endroits de l'Ecriture sainte. Il merita plutôt qu'il n'obtint le Chapeau de Cardinal; & enfin il mourut de la pierre qui est la triste recompense que la nature donne ordinairement aux gens de Lettres pour leurs travaux & pour leurs veilles, &c.] * De Thou, *Hist. li.50.* Sponde, *A.C.1561.n.17.1571. n.36.* S^te^ Marthe, *aux Eloges, li.2.* Genebrard, *en la Chron.* La Croix du Maine & Ant. du Verdier, *en la Bibliot. Franc.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

CLAUDE IUVENALE DES URSINS Religieuse du Monastere de Poissy de l'Ordre de saint Dominique, vivoit dans le XVI. Siecle. C'étoit une personne qui avoit un grand fond de pieté & de vertu & qui ne manquoit pas de doctrine. Elle composa un Traité de l'Instruction pour les Novices dont elle avoit eu soin; avec des exhortations spirituelles aux Religieuses. Claude Iuvenale des Ursins étoit parente de Madame la Vicomtesse d'Auschy qui a laissé des Paraphrases sur l'Epître de saint Paul aux Hebreux, comme je l'ay remarqué sous le nom de Charlotte des Ursins. Celle dont je parle presentement vivoit en 1544. Le P. Hilarion de Coste a fait son eloge, parmy les vies des Dames illustres.

CLAUDE DE SEYSEL Archevêque de Turin né à Aix en Savoye, merita par son esprit des emplois tres-considerables. Car il fut premierement Maître des Requêtes & Conseiller du Roy Loüis XII. dont il écrivit l'Histoire depuis l'an 1498. jusqu'en 1515. & il fit plusieurs autres pieces à sa loüange. Il assista au nom de ce Prince au Concile de Latran sous Leon X. On le nomma depuis à l'Evêché de Marseille, où il reçût le Roy François I. & la Reine Claude son épouse; Et l'an 1517. il fut fait Archevêque de Turin en Savoye, où il avoit autrefois professé le Droit, avec un applaudissement universel. Il mourut l'an 1520. Ses écrits ont toûjours été estimez, pour être remplis de tres-salutaires maximes. Il composa un Livre contre les Vaudois: Un Traité de la Providence: De la Monarchie de France: De la dignité de Roy: De trois Etats de voyageur au Pape Leon X. Des Commentaires sur l'Evangile de saint Luc; & sur le Droit Civil. Il traduisit aussi en François, l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe de Cesarée, Thucidide, Apian Alexandrin, Troge Pompée, Diodore de Sicile, Xenophon, Les œuvres de Seneque, &c. * Philibert Pingon a fait son éloge, *in Aug.* Chassanée, *P.X. Catal. de la gloire du Monde.* Ughel, *des Archev. de Turin, T. IV.* S^te^ Marthe, *en la Fran. Chr. T. III. p.665 666.* Ant. du Verdier, *en la Bibl. p.194. &c.*

CLAUDE DE SAINCTES Evêque d'Evreux, grand Theologien & Predicateur fameux du XVI. Siecle, fut un des illustres deffenseurs de l'Eglise contre les Novateurs. Il étoit natif de Chartres, & il se fit Chanoine Regulier de S. Augustin, en l'Abaye de S. Cheron dans le même Diocese, où il fit profession à l'âge de quinze ans, (c'étoit en 1540.) entre les mains du S^r^ Barthelemi Simon Abbé & depuis Evêque de Sebaste. Les Annales de ce Monastere remarquent que dans sa jeunesse, il avoit l'esprit extrêmement pesant & grossier; & que par une faveur particuliere du Ciel, qu'il obtint par les prieres de la sainte Vierge, à laquelle il avoit une grande devotion, il eut depuis une admirable facilité pour les sciences; & sur tout pour la Theologie & pour les Langues saintes; Ce que les Ouvrages qu'il a laissez, témoignent assez. Il reçût le bonnet de Docteur de Paris de Simon Vigor, un des grands Theologiens de son tems; & il fut choisi par l'Université pour assister au Concile de Trente. A son retour il se trouva au Colloque de Poissy, pour la défense de la Religion contre les heretiques; & il y refuta doctement leurs erreurs de bouche & par écrit. Le Roy Charles IX. le nomma l'an 1575. à l'Evêché d'Evreux. Il assista l'année d'aprez aux Etats de Blois; & l'an 1581. au Concile de Roüen qu'il donna au public, avec

Digitized by Google

des Statuts pour son Diocese. Nous avons encore plusieurs de ses beaux Traitez contre les Calvinistes ; & sur tout cêt Ouvrage admirable de l'Eucharistie en dix Livres, à qui tant de grands hommes ont donné des éloges si raisonnables. Ces mêmes Novateurs conçûrent une si forte haine contre cêt illustre Prelat, qu'ils ne cesserent jamais de le calomnier en Cour ; & on les soupçonna même de luy avoir fait donner du poison, dont il mourut l'an 1591. à Crevecœur, au terroir de Lisieux. * Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A.C.*1561.*n.*17.1581. *n.*12.Possevin. *in Appar.*Turrian, Ant.du Verdier, *en la Bibl.&c.*S^te Marthe, *Gall.Chr.T.II.p.*577.Sebastien Rouillard, *Hist. de Chart.*

S. CLAUDE bourg dans la Franche Comté de Bourgogne, assez bien fortifié. Il est sur les frontieres du Bugey & du païs de Gex, environ à cinq lieuës de Geneve ; & il est renommé par un celebre Monastere où est le corps de saint Claude Archevêque de Besançon dans le VII. Siecle. Ce Saint donne son nom à ce Bourg, & à une partie du Mont Iura dit le Mont S. Claude.

CLAUDIA Vierge Vestale parmi les Romains. Elle fut accusée d'inceste ; parce qu'elle employoit assez de tems à se parer, & elle fut justifiée par cette merveille. Dans le tems qu'Annibal ravageoit l'Italie, on avoit appris dans les Livres de la Sibyle que l'image de Cibele, devoit étre amenée à Rome ; mais comme on la pensoit faire monter par le canal du Tybre, elle s'arréta & ne put étre ébranlée. On sçût cependant qu'elle seroit remuée par une fille chaste. Et alors Claudia pria la Déesse que si elle avoit quelque connoissance de sa vertu, il luy plût de la suivre ; & avec sa ceinture elle entraina le vaisseau qui portoit l'image sacrée. Vne autrefois voyant qu'un Tribun du peuple, par quelque haine qu'il avoit contre son pere, vouloit avec violence l'arracher de son char triomphal, elle y accourut aussi-tôt ; & s'opposa avec tant de courage aux efforts de ce Magistrat, que malgré luy, son pere alla triomphant au Capitole. Quelques-uns l'ont confonduë avec CLAUDIA sœur de Claudius Pulcher qui perdit l'an 505. de Rome la bataille navale contre les Carthaginois. On dit que cette Dame se trouvant incommodée de la foule du peuple, qui la pressoit à la sortie du theatre : plût aux Dieux, dit-elle, que mon frere vécut encore & qu'il fût Amiral. Ce qui fut la cause qu'on la mit à l'amende. Aurelius Victor en parle dans les eloges des Hommes illustres que quelques-uns attribuent à Cornelius Nepos, à Suetone ou à Pline le Ieune, *c.*46. & Valere Maxime, *li.*5. *c.*4.*ex.*6.

CLAUDIA RUFFINA Dame Angloise de nation, vivoit vers l'an 100. de l'Ere Chrétienne ; & elle fut illustre par son esprit. On croit même qu'elle avoit de la pieté & que c'est la même dont parle saint Paul sur la fin de la seconde Epitre à Timothée : *Salutant de Eubulus, & Pudens, & Linus, & Claudia & omnes fratres.* On croit que Claudia étoit parente de l'Empereur Claudius, qu'elle demeuroit à Rome & qu'elle y épousa Aulus Rufus Pudens, qu'on veut étre le même dont parle saint Paul. Le Martyrologe Romain fait mention, sous le 19. May, de Pudens & de Pudentiane sa fille. Celle-cy souffrit le martyre vers l'an 140. La Chronologie est differente dans les Auteurs qui parlent de Claudia & de Pudens. Il est seur que Martial fait mention de leur mariage dans une de ses Epigrammes qui commence ainsi :

Claudia, *Rufe, meo nupsit peregrina* Pudenti,
Macte esto tadis, ô Hymenaee tuis, &c.

Dans une autre Epigramme il parle du païs de Claudia :

Claudia caruleis cum sit Ruffina Britannis
Edita, cur Latia pectora plebis habet ?
Quale decus forma ? Romanam credere matres
Italides possunt, Atthedes esse suam, &c.

On ajoûte que Claudia avoit beaucoup d'esprit & qu'elle composa quelques Ouvrages en vers. * Martial, *li.*11. *ep.*4.*&* 54. Baronius, *in Annal. A.C.*160. *& in Martyr.* Surius, *ad d.* 19. *Mai.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

CLAUDIANISTES certaine Secte d'heretiques venuë des Donatistes, qui firent une Eglise à part, comme les Rogatistes que S. Augustin appelle, un morceau coupé d'un autre morceau. Les premiers eurent ce nom d'un certain Claude, comme les autres le tirerent de Rogatus Maurus. Ce qui se prouve de l'Epitre Synodale, du Concile des Cavernes de Suse que des Schismatiques tinrent, comme je l'ay dit ailleurs. * S. Augustin, *sur le Pseau.* 36.

CLAUDIEN (Claude) Poëte Latin, vivoit dans le IV. Siecle sous l'Empire de Theodose & de ses fils Arcadius & Honorius. Plusieurs sçavans sont d'accord qu'il étoit Egyptien, natif d'Alexandrie : Ce que Crinitus croit infaillible, apres ce que Claudien avoüe de luy-même dans l'Epigramme au Proconsul Gennadius :

Graiorum populis & nostro cognite Nilo.

Ce sentiment n'est pourtant pas universel parmy les doctes Critiques. Car plusieurs le font Espagnol de nation ; & Petrarque, Ange Politien & Landini ont estimé qu'il étoit originaire de Florence. Il y a pourtant beaucoup plus d'apparence que Claudien étoit François de nation, & que la ville de Vienne en Dauphiné étoit le lieu de sa naissance. Plusieurs raisons nous persuadent si bien cette verité, qu'il n'y a pas lieu d'en douter. Et en effet la famille des Claudiens a été illustre dans cette ville & feconde en beaux esprits. Claudien Mamert, dont je parleray dans la suite, en fut une nouvelle lumiere dans le Christianisme. Outre cela des Epitaphes anciennes portent le nom de Claudien. On les voit encore dans Vienne, & M. Chorier qui n'en est pas le moindre ornement, en rapporte dans la Recherche des Antiquitez de cette ville sa patrie. Nous devons enfin remarquer que Claudien ayant parlé des mules que la Gaule produit, a assez témoigné par la description qu'il en fait, qu'il avoit vû souvent luy-même dans la Gaule & sur le rivage du Rône tout ce qu'il en dit. C'est dans une de ses Epigrammes qu'il commence ainsi,

Aspice morigeras Rhodani torrentis alumnas, &c.

Et à la verité dequoy se seroit avisé un si bel esprit, de parler des mules Gauloises, si l'objet & le lieu où il avoit vécu, ne luy en eussent fait venir la pensée. Il semble aussi témoigner que le langage de ce païs ne luy étoit pas inconnu. Ces preuves paroissent plus convainquantes, que ce que Petrarque, Politien & Landini rapportent pour nous persuader que Claudien étoit de Florence. Le dernier de ces Auteurs s'efforce même de prouver que Claudien étoit Chrétien, peut-être parce qu'on trouve parmy ses Poësies, quelques pieces addressées à IESUS-CHRIST. On est pourtant convaincu que ces mêmes pieces sont du Pape Damase, ou de Claudien Mamert, Prêtre de Vienne ; & que le Poëte dont nous parlons, étoit Payen, comme il est facile de le connoître par le témoignage de saint Augustin, d'Orose & de Suidas. Il a écrit un Poëme du ravissement de Proserpine en III. Livres : II. d'Invectives contre Rufin & II. contre Europe, qui sont ses plus

Digitized by Google

plus belles pieces; & plusieurs autres, que ceux qui ont tant soit peu d'intelligence des belles Lettres, connoissent assez. Tous les doctes conviennent qu'il approche plus de la majesté de Virgile que tous ceux qui ont tâché de l'imiter, & qu'il se sent moins de la corruption de son Siecle. Scaliger dit dans sa Poëtique que Claudien a été accablé par le peu de noblesse de sa matiere; & qu'il en a suppleé tous les défauts par la fertilité de son esprit. Prosper parle de luy. * Augustin, *li. 5. de la Cité, c. 26.* Orose, *li. 7. c. 35.* Prosper, *in Chron.* Suidas, Scaliger, *Poët. li. 6.* Lilius Gyraldus, *Dial. 4. des Poët.* Vossius, &c.

CLAUDIEN MAMERT frere de Mamert Evêque de Vienne & son Vicaire, vivoit dans le V. Siecle environ l'an 460. Il composa trois Livres de l'état de l'ame, qu'il dedia à Sidonius Apollinaris, lequel en parle comme d'un homme excellent par sa doctrine & par sa pieté. Il entreprit cét Ouvrage pour refuter le Livre que Fauste Evêque de Rhiez faisoit courir sans nom, & dans lequel il s'efforçoit de prouver qu'il n'y avoit point de creatures incorporelles; & par consequent que l'ame n'étoit pas une substance spirituelle; d'où il s'ensuivoit qu'elle étoit mortelle. On luy attribuë encore quelques pieces en vers, contre les Poëtes prophanes, & même quelques Auteurs croyent que l'Hymne de la Croix, *Pange lingua gloriosi prelium certaminis*, est de luy; & non pas de Venance Fortunat. * Sidonius Apollinaris, *li. 4. epit. 3. 11. &c.* avec les Notes du P. Sirmond. Gennade, *c. 83.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Tritheme, *au Cat.* Baronius, *A.C. 490. n. 37. T. IV. Bibl. SS. PP. ed. 1624. &c.*

CLAUDIUS. Cherchez Apius Claudius.

CLAUDIUS MARIUS VICTOR ou VICTORINUS, Rheteur de Marseille, vivoit dans le V. Siecle, vers l'an 425. ou 30. & il fut un des plus celebres Poëtes de son tems. Nous avons de luy trois Livres de vers Hexametres, qu'il addresse à son fils Ætherius, où il raconte l'Histoire de la Genese, depuis la creation du Monde jusqu'à la ruine de Sodome; Et une Epitre à Salmonius contre les mœurs corrompuës de son siecle. Il parle dans cette derniere piece des courses des Vandales & autres Barbares dans les Gaules. Ce qui fait voir qu'il vivoit dans le cinquiéme Siecle. Aussi Gennade dit qu'il mourut sous l'Empire de Theodose & de Valentinien. Gaspard Loaisa luy attribuë deux Poëmes, que d'autres estiment étre de Victorin de Petaw dont je parle ailleurs. * Gennade, *c. 60. T. VIII. Bibl. SS. PP. edit. 2.*

CLAUDIUS PULCHER Consul Romain, étoit fils d'Appius Claudius Cœcus. Il fut Consul en 505. de la fondation de Rome, avec L. Iunius Pullus, & il perdit la bataille navale en Sicile, contre les Carthaginois. On crût que ce malheur luy étoit arrivé pour s'étre mocqué de la superstition populaire des oiseaux sacrez. Voicy comme la chose se passa. C. Attilius Regulus & L. Manlius Volso Consuls en 504. avoient assiegé Lilibée en Sicile. Claudius Pulcher fit une autre entreprise sur Drepani; mais elle ne fut pas conduite si secrettement qu'Asdrubal Gouverneur de la place n'en fût averti, & ne l'attendit en bataille à l'embouchure de son port. Claudius fut surpris de trouver les ennemis en si bonne posture; mais il crût qu'il y alloit de sa gloire de se retirer. Il l'attaqua inconsiderement, & Asdrubal se servant tres-bien de ses avantages, coula à fond plusieurs des vaisseaux Romains, & il en prit quatre vingt & treize, poursuivant les autres jusques aupres de Lilibée. On crût que le mépris que Claudius avoit fait de l'augure, luy avoit attiré ce chatiment. Car comme on luy presenta la cage où étoient les oyseaux sacrez, prenant garde qu'ils ne vouloient point manger, il les jetta de rage dans la Mer; qu'ils boivent, dit-il, puis qu'ils ne veulent pas manger. Claudius étant retourné à Rome fut deposé & condamné à l'amande; & on l'obligea de nommer un Dictateur. Mais méprisant le Senat, comme il avoit fait la Religion, il nomma Dictateur un certain C. Glaucia qui étoit un miserable & l'objet de la risée des derniers du peuple. Le Senat contraignit ce dernier à se deposer en faveur d'Attilius Collatinus. * Polybe, *li. 1.* Valere Maxime, *li. 1 c. 4.* Suetone, *in Tib.* Pline, *li. 7. &c.*

La Famille des CLAUDIENS étoit tres-illustre & tres-considerable à Rome. Elle descendoit d'Appius Clausus ou Claudius qui étoit de Regille ville des Sabins, & qui se vint établir à Rome. Les Fastes Consulaires sont remplis du nom de ceux de cette Famille. Ie parle des plus illustres sous le nom d'Appius. On pourra aussi consulter, outre les Anciens, Richardus Streinnius dans son Ouvrage intitulé *Gentium & Familiarum Romanarum Stemmata.* Ursinus, *de Famil. Roman.* Cuspinien, Onuphre, &c.

CLAVER (Martin) Religieux de saint Augustin dans les Philipines où il composa l'Histoire de son Ordre, dont Nicolas Antonio fait mention dans sa Bibliotheque d'Espagne. Ianus Nicius Erithræus fait l'eloge de IACQUES CLAVERI, Religieux de Rome, qui avoit du merite, mais qui étoit furieusement avide de loüanges. Il mourut en 1600. * *Pin. l. c. 3.*

CLAVIUS (Christophle) Iesuite Alemand, a été un des plus sçavans Mathematiciens de son tems. Il étoit de Bamberg, & des son jeune âge étant entré parmy les Iesuites, il y fit un grand progrez dans les sciences. Il avoit une inclination particuliere pour les Mathematiques, & il s'y rendit aussi extremement habile. Ses Superieurs l'envoyerent à Rome, où il trouva de tres-justes estimateurs de sa vertu, qui le consideroient comme l'Euclide de son siecle. Le Pape Gregoire XIII. ne fut pas un des moindres. Il employa en 1581. & 82. le P. Clavius pour la reforme du Calendrier Romain; & il y reüssit assez bien, quoy qu'en ayent dit Messieurs les Protestans. Scaliger & quelques autres se sont un peu emportez contre ce bon Religieux, il leur a répondu avec beaucoup de force, quoy que tres-modestement. Nous avons divers Ouvrages de sa façon qu'on a recueillis en V. Volumes. Le premier contient ces Traitez, *Commentarius in Euclidis Elementa Geometrica: In sphærica Theodosii. Sinuum Tangentium & Secantium ratio; Et Tractatus Triangulorum.* Le II. a *Geometria practica: Arithmetica practica. Algebra.* Le III. contient *Comment. In Spheram Ioan. de Sacrobosco: Astrolabium.* Ceux du IV. sont, *Gnomices Lib. VIII. Fabrica & Usus Instrumenti Horologiorum: Horologiorum nova descriptio. &c.* On trouve ces Traitez dans le V. Tome, *Romani Calendarii à Gregorio XIII. restituti explicatio.* Il composa cét Ouvrage par ordre du Pape Clement VIII. & il y ajoûta *Computus Ecclesiasticus. Novi Calendarii Romani Apologia; Et Appendix ad Apologiam.* Le P. Christophle Clavius mourut à Rome, le 6. Fevrier de l'an 1612. âgé de 75. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Iesu.* Vossius, *de Scient. Math.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. Illust. &c.*

CLAUSEMBOURG que les Auteurs Latins nomment *Claudipolis* & ceux du païs *Colosvar*,

ville de Transsilvanie avec titre d'Evêché. Elle est située au pied des montagnes vers la frontiere de la Hongrie, & sur un petit ruisseau dit *Klein Samos*, c'est à dire le petit Samos. La ville est grande & belle, à trois lieuës de Varadin. Il y a une ancienne citadelle, & on y tient les Etats de la Transsilvanie. On croit que les Saxons bâtirent Clausembourg.

CLAVSSE (Cosme) S^{r} de Marchaumont en Picardie, fut premierement Secretaire des Dauphins François & Henri, fils du Roy François I. & il les servit avec tant de fidelité, que le dernier étant parvenu à la Couronne, le nomma Secretaire d'Etat qu'on nommoit alors des Finances. Il rendit de bons services, l'an 1557. il se trouva à l'assemblée des Etats & il mourut l'année d'aprez, ayant eu neuf fils & quatre filles de Marie de Burgos ou Burgensis son épouse fille d'un premier Medecin du Roy François I. Entre ses fils Henri Conseiller d'Etat, grand Maître des Eaux & Forêts de France; & Pierre Sur-Intendant de la Maison de M. François de France Duc d'Anjou, laisserent posterité, l'un de Denise de Neufville fille de M. de Villeroy: & l'autre de Marie le Picart. Le troisiéme de ses fils fut Nicolas Clausse Evêque de Châlon en Champagne, l'an 1572. par resignation de Ierôme Burgensis son cousin. Il mourut cinq mois aprez en avoir pris possession, & il fut enterré dans le Chœur de son Eglise où l'on voit son eloge funebre. Cosme Clausse son frere luy succeda, & il mourut en 1624. ayant luy-même pour successeur Henri Clausse son néveu mort en 1640. IEAN CLAVSSE de Paris étoit apparamment de la même famille. Il fut Abbé du Toronet dans le Diocese de Frejus en Provence, & puis Evêque de Senés aprez Theodore Iean de Clermont. Il se trouva au Concile de Trente en 1562. & il s'acquit beaucoup de reputation. * S^{te} Marthe *Gall. Christ.* Fauvelet-Du-Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat, &c.*

CLAVSVS certain Roy des Sabins qui donna du secours à Enée, comme Virgile le remarque, *Li. 7. Æneid.*

Ecce Sabinorum prisco de sanguine magnum
Agmen agens clausus, &c.

CLAZOMENE ville de l'Asie Mineure dans l'Ionie, qui fut bâtie environ l'an 98. de Rome en la XXXI. Olympiade. Elle étoit située sur la mer Egée, entre Smirne & Chio, & elle a été renommée par la naissance du Philosophe Anaxagoras dit le Physicien; & par celle de plusieurs autres grands hommes. * Strabon *li.* 14. Pline, *livre* 5. *chap.* 29.

CLEANDRE Ministre d'Etat de l'Empereur Commode, sur la fin du II. Siecle. De valet de Chambre de l'Empereur, il succeda à la faveur de Perennis, que ce Prince avoit fait mourir pour le punir de ses crimes; & il devint Ministre d'Etat en 186. Il ne fut pas plus moderé que celuy qui l'avoit devancé; car il vendoit toutes les charges de l'Empire. Il mettoit des affranchis dans le Senat pour de l'argent; & on conta en une seule année vingt-cinq Consuls designez. Il rappelloit d'exil les bannis, & les poussoit aux charges: Il cassoit les jugemens des Magistrats; & rendoit criminels auprez de son maître ceux qui luy étoient suspects. Byrrhus mari de la sœur de Commode perdit la vie, sur son accusation d'avoir songé à la Souveraineté; & plusieurs honnêtes gens furent envelopez dans cette conspiration pretenduë. Enfin son insolence & sa cruauté allerent si avant, que le peuple Romain ne le pouvant plus souffrir; & étant même en état de faire une sedition pour la mort d'Arius Antoninus, qu'il avoit condamné, l'Empereur fut contraint de le faire mourir. Ce fut l'an 190. Herodien en parle ainsi. Vn certain Cleandre Phrygien de naissance, dit-il, & de ces sortes de gens qu'on vend publiquement à l'encan, étant entré dans la Maison de l'Empereur en qualité d'esclave, sçût si bien avancer ses affaires auprez de Commode, qu'il parvint jusques à être Capitaine des Gardes du Corps, grand Chambellan & seul Colonel des troupes Pretoriennes. De sorte que se voyant si riche & si puissant, il commença à songer à l'Empire. Pour ce sujet ayant fait grand amas d'argent, il acheta quantité de bled, & le cacha, esperant que si dans une grande famine, il venoit tout à coup à le départir aux gens de guerre & au peuple; ce seroit le moyen de gagner leur affection, &c. * Herodien, *li.* 1. Lampridius, *in Commodo*. Dion Cassius, &c.

CLEANTHE fils de Phanias, Philosophe Stoïcien vivoit en la CXXXIV. Olympiade, l'an 510. de la fondation de Rome, 240. avant l'Ere Chrétienne. Il étoit natif de la ville d'Asson dans l'Epire. Il fut d'abord Athlete; étant ensuite allé à Athenes n'ayant que quatre dragmes, il s'acosta de Zenon; & s'appliqua entierement à la Philosophie qu'il suivit toûjours. La grande assiduité qu'il avoit au travail, luy fit avoir le nom d'Hercule: Aussi il étoit si laborieux que dans sa pauvreté il gagnoit sa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir vacquer à ses études durant le jour. C'est pourquoy on le nomma aussi porteur d'eau. On rapporte qu'ayant été mis en justice, pour sçavoir le bien qu'il avoit pour être en si enbonpoint, & vivre dans une si parfaite santé, il amena un Iardinier pour qui il travailloit, & une femme dont il paitrissoit le pain; & que sur leur témoignage on le renvoya absous. Les Iuges qui étoient des Areopages, luy voulurent faire un present qu'il refusa. On dit aussi qu'il écrivoit sur des tuiles, & sur des os de beuf, ce qu'il avoit appris de Zenon, parce qu'il n'avoit point d'argent pour acheter des tablettes. Vivant d'une si belle maniere, il merita de succeder à Zenon, quoy que ce dernier eût plusieurs disciples fort sçavans. Le Roy Antigonus fut son auditeur, avec Chrysippe qui luy succeda. Etant déja fort âgé sa gencive s'enfla & se pourrit, il fut deux jours sans manger par ordonnance des Medecins: Ce qui luy rendit la santé d'une maniere qu'il luy fut permis de reprendre sa premiere maniere de vivre; mais il le refusa & ne voulut point manger, disant qu'il avoit achevé sa carriere, & par ce moyen il mourut de faim, âgé de soixante & dix ans, ayant écouté Zenon durant dix-neuf. Lactance Firmien dit qu'il se laissa mourir ayant reconnu l'immortalité de l'ame. Diogene Laërce cite plusieurs Ouvrages que Cleanthe avoit composez, dont nous avons encore quelques lambeaux dans Stobée, dans les Tapisseries de Clement Alexandrin, *au li.* 5. *&c.* * Diogene, *en sa vie, au li.* 7. Ciceron, *li.* 3. *de la nat. des Dieux, & li.* 4. *des quest. Acad.* Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 7. *ex* 18. Seneque, *ep.* 64. 107. *&c.* Arian. *sur Epithete, li.* 3. *c.* 17. Hesichius, Lactance, *divin. Inst. l.* 3. *c.* 18.

CLEARQVE envoyé par les Lacedemoniens, pour appaiser les querelles des Bizantins, & mettre leurs affaires en bon état, s'y erigea en veritable Tyran, aprez que ces peuples eurent deposé tout le pouvoir & toute l'autorité entre ses mains. Pour établir sa Souveraineté tyrannique, il leva une compagnie de Gardes pour la seureté de sa personne. Il fit mourir tous les Magistrats & tous les Iuges dans un Sacrifice qu'il fit aux Dieux; & se

Digitized by Google

se saisit de trente des plus considerables de la ville qu'on nommoit Beotiens, & les fit étrangler. Depuis poussant encore plus loin ses violences, choisit tous les plus riches de Bizance; & les chargea de crimes pour avoir sujet de les exiler ou les faire mourir; & profiter de la confiscation de leurs biens. Les Lacedemoniens avertis de cette conduite, firent dire à Clearque, de quitter cette domination usurpée. Il s'en mocqua au commencement;& quand il vit qu'on venoit l'y contraindre les armes à la main, il se retira à Selivrée, où il fit transporter ses richesses. Ayant sçu que les ennemis le poursuivoient, il leur vint au devant, & perdit la bataille, & quand il eut soûtenu durant quelque tems le siege, il se retira dans la Ionie, prez du jeune Cyrus. Il se trouva depuis en plusieurs batailles,où il paya toûjours de sa personne. Diodore de Sicile en fait mention, au Livre 14. de sa Bibliotheque Historique; & Xenophon dit que Clearque étoit Gouverneur de Bizance, quand les Atheniens l'emporterent, en la XCII. Olympiade, l'an 345. de Rome. * *au li. 1. de l'Hist. Grecque.*

CLEARQVE, Tyran d'Heraclée, lequel ayant fait toute sorte de maux à son païs, fut tué par Chion & Leonidas, deux jeunes hommes de bonne maison; & disciples de Platon le Philosophe. Ce que Iustin décrit encore plus particulierement au Livre 16. Cela arriva vers l'an 380. de la fondation de Rome. Diodore de Sicile en parle dans le Livre dix-huit, & dans le 20. il fait mention d'un autre CLEARQVE qui fut tyran du Pont. FLAVE CLEARQVE étoit Consul ordinaire,avec Ricemer, l'an 384. de grace.

CLEARQVE, Historien Grec & Philosophe Peripateticien. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il étoit natif de Solos, & il étoit Auteur d'un Livre des vies; & de plusieurs autres Ouvrages. Iosephe le cite dans le 1. Livre contre Appion. Clearque, dit-il, l'un des disciples d'Aristote, & qui ne cede à nul autre des Philosophes Peripateticiens, introduit dans un Dialogue de son premier Livre du sommeil Aristote son maître, qui parle en cette maniere d'un Iuif qu'il avoit connû, &c. Athenée, Aule Gelle, Suidas, &c. en font aussi mention. Les Curieux pourront consulter Vossius, qui allegue tous ces Auteurs qui parlent de Clearque. * *De Hist. Grac. au li. 1. ch. 9.*

CLELIE, jeune Demoiselle Romaine, fut du nombre de celles qu'on avoit données en ôtage à Porsenna qui pour rétablir les Tarquins, avoit assiegé Rome en 247. de la fondation de cette ville. On dit qu'aprez avoir trompé ses gardes, elle se sauva la nuit du camp, où elle étoit retenuë; & que s'étant saisie d'un cheval que la fortune luy offrit, elle passa le Tibre. Comme on l'eût renduë à Porsenna qui l'avoit redemandée par ses Ambassadeurs, il eut en si grande admiration la vertu de cette fille, qu'il luy permit de se retirer avec ses compagnes. Le Senat ordonna qu'on mit sa statuë à cheval dans la place publique. Quelques Historiens disent que Clelie & ses compagnes passerent le Tibre à la nage. M. la Mothe le Vayer, dans le jugement des Historiens Grecs sous Denis d'Halicarnasse, croit aprez quelques autres Auteurs que cette action est un peu fabuleuse. Les Historiens la rapportent diversement. Vne personne de tres-grand merite a pris dans ce Siecle Clelie pour sujet d'un Ouvrage tres-ingenieux, en ce genre que les Grecs nommoient Erotique. * Denis, *li. 5.* Tite Live, *li. 2.* Aurelius Victor, *des hommes illust. ch. 13.* Florus, *li. 1. ch. 10.* Plutarque, *en Publicola, & des belles actions des femmes, &c.*

CLEMANGIS. Cherchez Nicolas de Clemangis.

CLEMENCE d'Anjou ou de Hongrie, Reine de France, étoit fille de Charles I. de ce nom dit Martel, Roy de Hongrie & de Clemence d'Habsbourg. Elle fut mariée au Roy Loüis X. dit Hutin, le 19. Août de l'an 1315. & couronnée avec le Roy à Reims le 24. suivant. Quand le Roy mourut en 1316. elle étoit grosse de quatre mois, elle accoucha d'un fils posthume nommé Iean, qui ne vécut que huit jours. Elle avoit été si affligée de la mort du Roy, qu'elle en prit la fievre quarte; & ces maux qu'elle souffrit pendant sa grossesse, incommoderent extrémement son fruit. Le tems de son veuvage fut employé à des exercices de pieté; & ses revenus furent saintement depensez pour l'entretien des pauvres, ou pour la reparation des lieux saints. L'amour qu'elle conservoit encore pour sa patrie, la porta à fonder à Bude un College pour y faire élever de pauvres orphelins. Elle mourut à l'Hôtel du Temple à Paris, le 12. Octobre de l'an 1328. & elle fut enterrée dans l'Eglise des Iacobins de la même ville où l'on voit son tombeau.

CLEMENCE DE BOVRGES, de Lyon, vivoit dans le dernier Siecle. Elle composoit assez joliment des Vers, elle sçavoit aussi tres-bien la Musique. Elle mourut de deplaisir ayant appris la mort du sieur Du Perat, son époux, tué durant les premieres guerres civiles à Beau-Repaire en Dauphiné, combattant pour le service de son Prince & pour la defence de la Religion Orthodoxe. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

CLEMENCE ISAVRE, Demoiselle de Toulouse, illustre par sa doctrine & par sa vertu. On pretend qu'elle a vécu au commencement du XIV. Siecle, vers l'an 1320. & qu'elle institua les Ieux Floreaux qu'on celebre tous les ans à Toulouse dans le mois de May. On y fait aussi son éloge, & on y couronne de fleurs la statuë de marbre de Clemence qui est dans la Maison de Ville. On assure, qu'elle laissa un fonds pour le prix qu'on donne à ceux qui ont le mieux reüssi en quelque Ouvrage d'esprit. On choisit les trois qui ont le mieux fait, entre lesquels le premier a une violete d'or, le second une ancholie, que ceux de Toulouse nomment anglantine, qui est d'argent; & le dernier un soucy, ou comme ils nomment cette fleur, un *gauchet*, de même metal. Ce sont les Capitoux ou Echevins de Toulouse qui distribuent les prix. Cependant, le S[r] Catel pretend que le nom de Clemence Isaure est supposé, & que ce furent sept habitans de cette ville qui établirent ces Ieux Floreaux en 1323. * Papire Masson, *in elog. Clement. Isaur.* Du Faur, *Agnost. li. 2. c. 20.* Catel, *Memoir. de Langued. &c.*

S. CLEMENT I. de ce nom Pape, étoit disciple de saint Pierre, qui l'avoit éclairé des lumieres de la Foy. Il succeda à saint Cletus environ l'an de grace 91. Sous son Pontificat Domitien excita la seconde persecution contre l'Eglise. Clement établit sept Notaires dans Rome pour recueillir les actes des Martyrs, & conserver la memoire de leurs triomphes. Sous l'Empire de Trajan il fut envoyé en exil dans la Chersonese Taurique,où par ses prieres Dieu fit sortir une fontaine, qui delivra plusieurs Chrétiens, exilez avec luy & condamnez aux carrieres, de l'incommodité qu'ils avoient d'aller bien loin chercher de l'eau pour les usages de la vie. Aufidien envoyé de l'Empereur le fit jetter dans la mer avec une anchre au coup, afin que les Chrétiens ne pussent retirer son corps, pour l'honorer selon leur coûtume: Dieu trompa cette prevoyance du tyran,& contenta la devotion des Fideles. Car comme

Digitized by Google

ils prioient Dieu ſur le rivage, la mer ſe retira de trois milles. Ils y entrerent avec aſſurance, & y trouverent un Oratoire de marbre blanc, bâti de la main des Anges, pour la ſepulture du Martyr. Ce qui eſt rapporté par Nicephore, par Gregoire de Tours & par pluſieurs autres, citez par le Cardinal Baronius ſous l'an 102. qui fut celuy du martyre de ce ſaint Pontife, comme veut ce Cardinal; mais plûtôt l'an 100. Il avoit tenu le Siege neuf ans, ſix mois & ſix jours. Saint Paul parle de luy en l'Epître aux Philippiens.* S. Paul, *ad Philip. ch.* 4. ỳ. 3. Euſebe, *en la Chron. & li.* 3. *Hiſt. ch.* 12. 28. *&c.* le Martyrologe Romain, *au* 23. *Nov.* celuy d'Vſuard, Adon, &c. Iuſtin Martyr, *Qu.* 74. S. Irenée, *li.* 3. *c.* 3. Simon Metaphraſte, *in Clem.* S. Bernard, *in Homil. de S. Clem.* Philaſtrius *de heref.* Nicephore, *li.* 3. *ch.* 18. Gregoire de Tours, *li.* 1. *ch.* 35. *&* 36. *de la gloire des Martyrs, &c.*

☞ Il reſte à faire deux remarques, au ſujet de ſaint Clement. La premiere regarde ſa ſucceſſion au Pontificat, & l'autre les Livres qu'on luy attribuë. Pour la premiere il eſt ſeur qu'il ne fut fait Pape qu'aprez Cletus, ſucceſſeur de Lin, élevé au Pontificat aprez ſaint Pierre. Quelques Auteurs, comme ſaint Epiphane *her.* 27. & Tertullien dans le 2. Livre des preſcriptions, *c.* 32. diſent pourtant que le même ſaint Pierre avoit deſigné Clement pour luy ſucceder; mais qu'il ne voulut recevoir le Pontificat qu'aprez Lin & Cletus, qui avoient été les Coadjuteurs du premier Vicaire de IESUS-CHRIST. Ce que Rufin avoüe auſſi en la Preface des dix Livres des Recognitions de ſaint Clement. Et il en uſa ainſi, ou par humilité, ou de peur que cette nomination ne ſervît d'un exemple pernicieux à la poſterité. Pour ſes Ouvrages, il y en a pluſieurs ſous ſon nom; deux Epîtres aux Corinthiens, dont la premiere a été donnée au public par un Anglois nommé Patricius Iunius, qui la fit imprimer l'an 1633. & dit l'avoir tirée de la Bibliotheque de ſon Roy. Il y en a deux à ſaint Iacques, dont la fauſſeté ſe decouvre en ce qu'il luy donne des nouvelles de la mort de ſaint Pierre, arrivée long-tems aprez la ſienne, hormis qu'elles euſſent été écrites à quelque autre comme dit le Cardinal Bellarmin. Saint Epiphane & ſaint Ierôme alleguent d'autres Lettres Circulaires du même Pontife. Outre ces pieces nous avons de luy huit Livres des Conſtitutions des Apôtres, Dix Livres de Recognitions, Les Canons des Apôtres que ſaint Iean de Damas mit aprez l'Apocalypſe dans ſon 4. Livre de la Foy Orthodoxe, ch. 18. La Diſpute contre Apion, &c. dont quelques-uns ont été declarez apocryphes par le Pape Gelaſe, au Concile de Rome, parce qu'ils portoient le nom des Apôtres; ou parce qu'ils avoient été falſifiez par les heretiques, comme le Cardinal Baronius le dit des Livres des Recognitions, qui avoient été corrompus par les Ebionites du vivant même de ſaint Clement; & il allegue l'autorité de ſaint Epiphane qui les accuſe de cette falſification, *her.* 30. Le Lecteur curieux pourra conſulter ſaint Ierôme dans ſon Traité des Ecrivains Eccleſiaſtiques, les diſſertations que les Cardinaux Bellarmin & Baronius ont faites au ſujet des Ouvrages de S. Clement, le P. Loüis Iacob dans ſon Ouvrage qu'il a intitulé *Bibliotheca Pontificia*, où il cite avec aſſez de ſoin tous les Auteurs qui parlent de ce ſaint Pontife, le P. Turrian, en la defenſe des Canons, contre les Centuriateurs de Magdeburg, &c.

CLEMENT II. Saxon de nation, nommé Snidger ou Singer, étoit Evêque de Bamberg, & il fut fait Pape au Concile de Sutri, que l'Empereur Henri III. ſurnommé le Noir, fit tenir vers les Fêtes de Noël, l'an 1046. Gregoire VI. fut depoſé. Aprez ſon couronnement il tint un Concile à Rome, contre les Simoniaques & les abus: Ce qui ſe voit par une Lettre du Cardinal Pierre Damien, à Henri Archevêque de Ravenne. Il couronna auſſi l'Empereur Henri & ſon épouſe Agnez, fille de Guillaume IV. Duc de Guienne; & il les ſuivit en Alemagne. Il mourut l'an 1047. neuf mois aprez ſon élection. Son corps fut porté à Bamberg. On luy attribuë une Epître écrite à Iean Archevêque de Salerne. * Leon d'Oſtie, *li.* 2. *ch.* 81. 82. Baronius, *A.C.* 1046. 1047. S. Antonin, Volaterran, Sigebert, Onuphre, Genebrard, Ciacon, &c.

CLEMENT III. Romain, nommé auparavant Paulin ou Paul Scholari, que le Pape Alexandre III. fit Cardinal en 1180. & puis Evéque de Preneſte. Il tint le Siege aprez Gregoire VIII. depuis le ſixiéme Ianvier de l'an 1188. juſqu'au vingt-cinquiéme Mars de l'an 1191. Il ordonna à l'exemple de ſon predeceſſeur, la guerre contre les Saraſins, qui faiſoient de grands progrez dans la Paleſtine, depuis que Saladin eut emporté Ieruſalem. Le Roy Philippes Auguſte & Henri II. Roy d'Angleterre, s'aboucherent entre Giſors & Trie; & reſolurent de prendre la Croix. Le premier leva pour cela les contributions qu'on nomma dixmes Saladines. Clement agit auſſi pour appaiſer les troubles, émûs aprez la mort de Guillaume Roy de Sicile. On luy attribuë diverſes Epîtres. Il tint le Pontificat trois ans, deux mois & vingt jours. * Baronius, *A.C.* 1188. 1191. Du Cheſne, Loüis Iacob, *Bibl. Pontif. &c.*

CLEMENT IV. François, natif de ſaint Gilles ſur le Rône, merita d'être mis à la place d'Vrbain IV. l'an 1265. Il avoit nom Guy le Gros, ſorti d'une famille qui eſt encore conſiderable en pluſieurs Provinces du Royaume. Il porta premierement les armes, puis il ſuivit la profeſſion des Lettres avec tant de ſuccez, qu'il fut eſtimé le plus fameux Iuriſconſulte de ſon Siecle, au ſentiment de Durand, d'Onuphre & de Platine; de ſorte que ſaint Loüis le fit ſon Secretaire. Quelque tems aprez, ſa femme de laquelle il avoit eu deux filles, étant morte, il embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique; & il fut Archidiacre, puis Evêque du Puy en Velay, & enſuite Archevêque de Narbonne. Dans cet employ il s'adonna à la predication avec un ſuccez merveilleux. Vrbain IV. luy envoya le Chapeau de Cardinal en 1261. & le fit Evêque de Sabine; & comme il connoiſſoit ſon experience dans les grandes affaires, il l'envoya Legat en Angleterre, comme le ſeul capable de terminer les differens qui deſoloient ce Royaume. Comme il revenoit de cette Legation, il fut creé Pape à Perouſe, le 5. Fevrier de l'an 1265. à conter à la moderne. Cette election ſe fit par le ſuffrage unanime de tous les Cardinaux, bien que ce Prelat fût abſent. Lorſqu'il ſçût ſon election, il vint à Perouſe degviſé en habit de Marchand, ou comme les autres veulent de Religieux, pour éviter les embûches de Mainfroy, tyran de Sicile & ennemi du ſaint Siege, & il fut couronné à Viterbe le 22. Fevrier ſuivant, jour de la Chaire de ſaint Pierre en Antioche. On admira entre ſes vertus une rare modeſtie, une grande douceur, & un deſinteresſement ſi admirable, qu'il proteſta qu'il n'éleveroit aucun de ſes parens dans les Prelatures ny dans les charges Eccleſiaſtiques. Il executa ſi exactement ſa parole, que de trois Prebendes qu'un de ſes neveux poſſedoit, il l'obligea de ſe contenter d'une, & de quitter les deux autres, & bien loin de marier ſes filles aux grands Seigneurs qui les demandoient, il leur donna ſi peu de dot qu'elles aimerent mieux ſe faire Religieuſes. Vne de ſes niéces ne pût jamais

Digitized by Google

mais obtenir de luy que trois cens livres pour se marier. Avec ce grand desinteressement, il étoit extrêmement zele pour la gloire de Dieu, & le bien des peuples. Il confirma l'investiture du Royaume de Sicile, à Charles frere de saint Loüis, & le couronna à Rome l'an 1266. Sa modestie est admirable, en ce qu'il n'entreprenoit jamais rien de considerable sans l'avis des Cardinaux; Et cette vertu étoit accompagnée de toutes celles qui font les Saints. Il mourut à Viterbe, le 29. Novembre de l'an 1268. ayant tenu le Siege trois ans, neuf mois & vingt-cinq jours. Ce saint Pape un des plus illustres que l'Eglise ait eu dans ces derniers Siecles, a écrit divers Ouvrages, *Quæstiones Iuris. De recipiendarum causarum ratione. Epistolarum Volumen*, &c. Son corps fut enterré à Viterbe dans l'Eglise des Dominicains où l'on voit son Epitafe qui commence ainsi:

Lector fige pedes, admirans quam brevis ædes,
Pontificem quartum Clementem contegit arctum,
En datur in cineres Petri successor & hæres,
Cujus si memores, non mundi gaudia quæres.
Hic judex primum, quem sic successus opimum
Reddidit, ut fertur miles probus efficeretur, &c.

* S. Antonin, *p.3. tit.20. ch.1.* Genebrard & Onuphre, *en la Chron.* Platine & Ciaconius, *en sa vie*, Sponde, *A.C.1265.n.1. & suiv. & 1268.n.12.* Bzovius, *aux mêmes Ann.n.1. & 8.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T.I.p.385. & T.III.p.917.*

CLEMENT V. François de nation de la Province de Gascogne, & Archevêque de Bourdeaux; nommé Bertrand de Goût ou d'Agoût, fils de Beraut, Seigneur de Goût, de Roüillac & de Vilandrade, fut élû Pape aprez Benoit XI. le Siege ayant vacqué prez d'onze mois. La maison de Goût, ayant été maltraitée par Charles de Valois, durant les guerres contre les Anglois, en avoit conservé un ressentiment secret; & c'est pour cela que Bertrand avoit toûjours pris le parti de Boniface VIII. contre le Roy Philippes le Bel. Ce Pontife, de Chanoine & Sacristain de Bourdeaux, l'avoit fait Evêque de Cominge, & puis Archevêque de Bourdeaux en 1300. Aprez la mort de Benoit XI. arrivée le 7. Iuillet de l'an 1304. les Cardinaux assemblez à Perouze eurent peine de s'accorder; & les Italiens ne voulurent nommer de François que l'Archevêque de Bourdeaux qu'ils sçavoient être ennemi du Roy de France, & sujet de celuy d'Angleterre. Nonobstant cela, le Cardinal d'Ostie, en ayant averti le Roy Philippes le Bel, ne donna son consentement à cette élection, que quand il sçût que le Roy s'étant abouché avec Bertrand, dans un bois prez de saint Iean d'Angely, se l'étoit acquis entierement, & luy avoit offert de le faire Pape, moyennant six choses qu'il luy demanda, dont il luy en dit cinq, & se reserva à luy dire la sixiéme en tems & lieu. Ce que l'Archevêque avoit promis avec serment. Ainsi ayant été élû à Perouse, le cinquiéme Iuin de l'an 1305. & reçû la Bulle de son élection, il manda les Cardinaux à Lyon, où il fut couronné dans l'Eglise de saint Iust, un Dimanche 14. Novembre, en la presence du même Roy Philippes le Bel, de Charles de Valois son frere, & de plusieurs autres Princes. Cette ceremonie fut funeste par la chûte d'une muraille en la ruë dite Gourguillon, laquelle étant trop chargée de peuple s'écroûla, & tua Iean II. de ce nom Duc de Bretagne, Gaillard, frere du Pape; avec grand nombre d'autres personnes. Le Roy & son frere furent blessez legerement. La Tiare tomba de dessus la tête du Pontife; & il s'en perdit une escarboucle de grand prix. Les Speculatifs ont consideré cette avanture comme un presage des malheurs qui affligerent la Chrétienté sous ce Pontificat; & sur tout l'Italie, par les guerres civiles. Ce qui arriva par la translation du saint Siege à Avignon, où il demeura plus de soixante & dix ans; ce que les Italiens nomment la captivité de Babylonne. Clement accorda ce qu'il avoit promis au Roy; & tint l'an 1311. un Concile General à Vienne en Dauphiné, où les heretiques Beguards & Dulcins furent condamnez, l'Ordre des Templiers y fut aboli, la discipline Ecclesiastique reformée, & la guerre sainte resoluë. Cependant comme Clement étoit assez valetudinaire, allant à Bourdeaux pour changer d'air, il mourut le 18. ou 20. Avril de l'an 1314. à Roque-Maure sur le Rône, ayant tenu le Siege neuf années, moins un mois & quelques jours. Il fut enterré à Vzest bourg du Diocese de Bazas, dans une Eglise dediée à Nôtre Dame, qu'il avoit fondée prez de Vilandrade, lieu de sa naissance. Les tombeaux qui ont toûjours été un azile assuré parmi les nations les plus barbares, ont perdu cet avantage auprez des Huguenots; celuy de Clement V. n'ayant pû être à couvert de la rage des soldats heretiques durant les guerres civiles. Au reste ce Pontife fit une compilation nouvelle, tant des Decrets du Concile General de Vienne, où il avoit presidé, comme je l'ay dit, que de ses Epîtres ou Constitutions. Mais sa mort ayant empêché la publication de cette Collection, elle ne parut que sous son successeur Iean XXII. natif du païs de Quercy, qui l'addressa l'an 1317. aux Vniversitez sous le nom de Clementines. * Villani, *li.8. c.80.* Sponde, Bzovius, Rainaldi, *in Annal.* Tritheme, Possevin, Genebrard, Du Chesne, Onuphre, Loüis Iacob, &c.

CLEMENT VI. successeur de Benoit XII. étoit François de nation, de la Province de Limosin, & nommé Pierre Roger, fils de Guillaume Seigneur de Rozez dans le territoire de Malemont. Il fut premierement Moine en l'Abbaye de la Chaize-Dieu en Auvergne; Depuis il fit ses études à Paris, avec l'admiration de tout le monde, & il y reçût le bonnet de Docteur. Le Pape Iean XXII. l'ayant connû par le moyen du Cardinal de Mortemar, luy donna premierement un Prieuré à Nismes. Il fut ensuite Abbé de Fecan, Evêque d'Arras, Archevêque de Roüen, & enfin de Sens. Le Pape Benoit XII. le fit Cardinal du Titre des saints Nerée & Achillée, le 18. Decembre de l'an 1338. Il fut élû pour remplir sa place, le 7. jour de May de l'an 1342. & il fut couronné le 19. du même mois, jour de la Pentecôte dans l'Eglise des Iacobins d'Avignon. Petrarque qui vivoit de son tems, luy donne l'éloge de tres-sçavant Pontife & loüe son admirable memoire, qui retenoit avec une si grande facilité tout ce qu'il avoit lû, que même il ne pouvoit pas l'oublier, quand il auroit voulu le faire. Et ce qu'on admire encore davantage, c'est que cette memoire si prodigieuse, venoit d'une cheute, dont il garda la cicatrice à la tête. Ce Pontife reduisit le Iubilé de l'année sainte, de cinquante en cinquante ans, & n'oublia rien pour delivrer l'Italie de la tyrannie de Loüis de Baviere, qui se portoit pour Empereur. Il envoya aussi un Legat dans le Royaume de Naples, aprez la mort d'André; & fit encore travailler pour la reünion des Grecs & des Armeniens. On dit aussi que c'est luy qui donna, aux Rois tres-Chrétiens, la permission de communier sous les deux especes. Il mourut à Avignon le 6. Decembre de l'an 1352. ayant gouverné l'Eglise dix ans, sept mois, moins deux jours. Son corps fut transporté, selon sa derniere volonté, à l'Abbaye de la Chaize-Dieu, où il n'a pû éviter la fureur des heretiques, non plus que celuy de Clement V. Ce Pape étoit tres-

tres-sçavant, & il a composé divers Ouvrages, des Sermons, un discours à la canonization de saint Ives, &c. Petrarque, *li.26. ep. li.2. Rer. mem. c.1. li.8. rer. fam. &c.* Sponde, Ciaconius, Gesner, Victorel, Jean le Page, Possevin, Arnoul Wion, Du Chesne, &c.

CLEMENT VII. crû Antipape. Il avoit nom Robert de Geneve, fils d'Amé III. Comte de Geneve, & de Mahaud de Boulogne. Il fut premierement Chanoine en l'Eglise de Paris, Protonotaire du saint Siege, puis Evêque de Teroüane & de Cambray; & enfin Cardinal du titre des douze Apôtres, en 1371. sous le Pontificat de Gregoire XI. qui l'envoya Legat en Italie. Quelque tems aprez l'election d'Vrbain VI. les Cardinaux de deçà les monts, qui disoient qu'on les avoit violentez en leur suffrages, lorsqu'ils étoient au pouvoir du peuple Romain, se retirerent en Anagni & de là à Fondi, ou avec trois Cardinaux Italiens, ils firent Pape ce Robert, personnage de grand merite; & âgé seulement de trente-six ans. Ce qui arriva le vingtun Septembre de l'an 1378. Il prit le nom de Clement, & cette election commença ce schisme qui a été le plus long & le plus embroüillé qui ait été en l'Eglise. Car il dura plus de cinquante ans, & le droit des parties étoit si extrêmement confus, que l'Italie & l'Alemagne soûtenoient Vrbain, la France & l'Espagne suivoient Clement; & les deux Papes avoient chacun dans leur parti, des grands hommes illustres par leur science & par leur pieté. Clement se retira à Avignon, où le Roy Charles VI. fut le voir. Il y mourut le 16. Septembre l'an 1394. environ seize ans aprez son élection, âgé de cinquante-deux. Il avoit fait trente-quatre Cardinaux en 13. promotions. Par sa mort l'ancienne race masculine des Comtes de Geneve finit en sa personne. Imbert de Vilars fils de sa sœur luy succeda en ce Comté. Son corps fut enterré au milieu du Chœur des Celestins d'Avignon où l'on voit son tombeau. On pourra consulter du Puy Auteur de l'Histoire du Schisme, Du Chesne, Theodore de Niem, Sponde, Bosquet, Rainaldi, Papire Masson, &c. Cependant aprez la mort de Clement, les Cardinaux de sa faction, au nombre de vingt & deux, élûrent dix jours aprez, Pierre de la Lune, qui prit le nom de Benoit XII. dont je parle ailleurs, & ce dernier mourant en 1429. obligea ses Cardinaux d'élire Clement VIII. dont je vais parler.

CLEMENT VIII. Antipape, nommé Gilles de Munion, étoit Aragonois. Il fut reconnû du seul Roy d'Aragon, Chanoine de Barcelonne, qui avoit pressé cette élection pour se vanger du Pape Martin V. Cet Antipape fit d'abord des Cardinaux; mais le vingt-septiéme jour du mois de Iuillet de l'année 1429. il fit une assemblée,& il protesta qu'il n'avoit consenti à son élection que pour donner la paix à l'Eglise. Ce qu'il fit en deposant ce Pontificat pretendu, & on luy donna l'Evêché de Majorque. Ainsi finit ce schisme fâcheux, qui avoit presque desolé l'Eglise durant 51. an. * Sponde, *A.C. 1429. n.2.* Du Puy, *Hist. du Schism. &c.*

CLEMENT VII. legitime Pontife, nommé Iule de Medicis, étoit fils de Iulien de Medicis, tué à Florence par les Pazzi en 1478. & il fut élevé au Pontificat aprez la mort d'Adrien VI. l'an 1523. Il fut Chevalier de Rhodes, & depuis le Pape Leon X. son cousin le fit Cardinal en 1513. l'envoya Legat à Boulogne, & il luy donna les Archevêchez de Florence, d'Ambrun & de Narbonne, l'Evêché de Marseille, &c. Son Pontificat est illustre par de grandes calamitez qui affligerent toute la Chrêtienté. Au commencement le Roy d'Etiopie luy envoya une celebre Ambassade, & il celebra le Iubilé avec assez de bonheur, en 1525. Cependant l'Alemagne fut presque toute divisée par les erreurs de Luther, & plus de cent mille païsans y perdirent la vie, trompez par les sermons seditieux des Ministres heretiques qui sous un faux pretexte de liberté Chrêtienne, leur faisoient secoüer le joug de la domination des Princes legitimes. Clement exhorta les Princes Orthodoxes, & sur tout le Parlement de Paris, de prendre garde aux errans. Ce fut alors que craignant la puissance de l'Empereur Charles Quint, il luy écrivit un peu fortement; & se ligua avec les François & les Venitiens. L'Empereur luy fit des réponses du même stile; & les Colomnes qui étoient de son parti, s'éleverent contre le Pape, avec tant d'insolence, que Pompée Colomne Cardinal, eut même l'audace de le citer au Concile que Charles devoit tenir à Spire; & ils l'obligerent même de se retirer au Château saint Ange. Ce qui arriva l'an 1526. L'année d'aprez, Charles de Bourbon, General des armées de l'Empereur assiegea Rome, qui fut emportée & mise au pillage par des soldats la plûpart heretiques Alemans, qui y exercerent des cruautez qui surpassoient celles que les Barbares avoient commises dans de semblables conjonctures. Clement assiegé par une seconde fois dans le Château saint Ange, fut mis à rançon à quarante mille écus d'or; & contraint de se sauver *incognito*. Depuis il fit la paix au mois de Iuin de l'an 1529. avec l'Empereur, par le mariage d'Alexandre de Medicis, creé Grand Duc de Toscane & de Marguerite fille naturelle de Charles. Il s'accomplit en 1530. Cette alliance fut suivie d'une autre plus glorieuse à la Maison de Medicis, par le mariage de Catherine avec Henri depuis Roy, second du nom, fils de François I. & pour cela le Pape vint l'an 1533. à Marseille en conferer avec le Roy. Durant ces traitez l'Angleterre fut affligée d'un schisme fâcheux, causé par le Roy Henri VIII. lequel étant devenu amoureux d'Anne de Boulen, repudia, pour l'épouser, Catherine d'Austriche sa legitime épouse. Le Pape, qu'on accuse d'avoir trop-tot employé les foudres du Vatican, excommunia le Roy d'Angleterre; & ce Prince extrêmement fier dans ses pretensions & entier dans ses sentimens, irrité par ce procedé, se declara chef de l'Eglise de son Royaume, & y donna entrée aux opinions des Novateurs, qu'il avoit auparavant combattuës avec une force admirable. Clement mourut le vingt-six Septembre de l'an 1534. ayant tenu le Pontificat dix ans, dix mois & sept jours, & étant âgé de 56. & de 4. mois. On a diverses Epitres de sa façon & quelques autres pieces. * Paul Iove, *aux elog.& en l'Hist.* Ciaconius, Papire Masson, Onuphre, *en sa vie*, Genebrard, *en la Chron.* Sponde, *A.C.* 1523. 1534. Du Bellay, &c.

CLEMENT VIII. originaire de Florence, & natif de Fano dans l'Etat Ecclesiastique, fut élû le 30. Ianvier de l'an 1592. aprez la mort d'Innocent IX. il avoit nom auparavant Hipolite Aldobrandin, il étoit fils de Silvestre & de Lesa Deta, & frere de Iean Aldobrandin Auditeur de Rôte, puis Evêque d'Imola, & enfin Cardinal & grand Penitencier, par la cession de saint Charles Borromée. Hipolite fut aussi Auditeur de Rotte, Referendaire du Pape Sixte V. qui le fit Cardinal l'an 1585. & l'année d'aprez il succeda en la charge de Grand Penitencier au Cardinal Boncompagno. Il fut aussi Legat en Pologne,& il eut plusieurs autres emplois qui firent connoître son merite; & l'éleverent au Souverain Pontificat. Il employa les premiers jours aprez son couronnement,à visiter les Paroisses,

les

Digitized by Google

les Eglises, les Monasteres & les autres lieux de pieté de la ville de Rome, & il protesta dans cette action, qu'il vouloit faire en sorte que le Clergé de cette ville par vne vie toute innocente & toute sainte, servit d'exemple à tous les peuples de l'Vnivers. Il fit ensuite une tres-sainte Constitution contre les duels. Aprez avoir reglé la capitale du monde Chrétien, il songea à la conversion du Roy Henri IV. fils aîné de l'Eglise, que le malheur de sa naissance en avoit separé. Pour cela quand les Sieurs du Perron & d'Ossat, depuis Cardinaux demanderent l'absolution pour ce grand Prince, le Pape ordonna des prieres de Quarante-heures dans toutes les Eglises de Rome. Et luy-même étant pieds nuds, alla deux jours de suite, à la pointe du jour à l'Eglise de sainte Marie Majeur, où il celebra la sainte Messe; faisant les Stations en pleurant sans vouloir donner la benediction au peuple. Et il s'en retournoit de la même façon accompagné de tous ses domestiques, qui le suivoient aussi nuds pieds. Il ne faut pas s'étonner aprez cela, si on a nommé Henri le fils de ses larmes & de ses prieres. Il luy donna l'absolution, malgré les brigues des Espagnols, le Dimanche dix-septiéme Septembre de l'an 1595. La joye qu'il reçût de cette conversion, fut augmentée par l'arrivée de l'Archevêque de Livonie, qui abjura l'heresie de Luther; & par celle de plusieurs envoyez de Russie, pour renoncer au schisme des Grecs. Cependant il s'empressa de finir les querelles qui étoient contre les Princes Chrétiens, afin d'avoir plus de moyen de travailler à l'extirpation des heresies: pour cela il écrivit des Lettres tres-touchantes aux Prelats de France. Il acheva sa premiere entreprise par la paix de Vervins, concluë le 2. jour de May de l'an 1598. par les soins de son Legat, le Cardinal Alexandre de Medicis, qui fut depuis son successeur. Dans le même-tems Alfonse Duc de Ferrare étant mort, Clement reduisit ce Duché sous l'obeïssance du saint Siege. Au Iubilé de l'année sainte l'an 1600. il donna tant de marques de sa charité, que les pelerins, qu'on fait monter jusqu'à trois cens mille, luy donnoient cent sortes de benedictions; & grand nombre d'heretiques & de Turcs, qui y étoient venus par curiosité, y furent reçûs dans le sein de l'Eglise, les uns par l'abjuration de leurs erreurs; & les autres par le Baptême. Sur la fin de son Pontificat on agita en sa presence la celebre question qu'on appelle, *de auxiliis*, qui a tant suscité de querelles dans l'école, & qui regarde le franc arbitre de l'homme. Il ne prononça pourtant rien. A diverses promotions, il crea plus de cinquante Cardinaux, entre lesquels Baronius, Bellarmin, du Perron, d'Ossat, Tolet, Tarugi, De Sourdis, &c. étoient des plus considerables. Il mourut le troisiéme Mars, l'an 1605. âgé de soixante-neuf, ayant tenu le Siege treize ans & trente-trois jours. * Sponde, *depuis l'an* 1592. *jusqu'en* 1605. Ciaconius. *in Suppl. &c.*

CLEMENT IX. auparavant nommé Iule Rospigliosi, sorti d'une famille tres-noble de Pistoye, dans les Etats du Grand Duc de Florence, nâquit l'an 1599. Vrbain VIII. qui avoit un merveilleux discernement, quand il s'agissoit de faire chois d'une personne de merite, l'employa pour être Auditeur de la Legation du Cardinal Barberin, son neveu; & étant tres-satisfait de sa conduite, il l'envoya Nonce en Espagne, où il fut continué durant onze années, en cette commission qui n'est ordinairement que de trois. Sa Majesté Catholique luy donna souvent des marques de son estime, jusques à le prier de nommer une de ses filles au Baptême. Aprez la mort d'Vrbain VIII. arrivée en 1644. il fut rappellé de cette Nonciature; & durant le Conclave pour l'élection d'Alexandre VII. le sacré College luy defera le Gouvernement de Rome, qui est une charge assez delicate quand le Siege est vacquant; & dont il s'acquita neanmoins avec un bon succez. Le même Alexandre le fit Cardinal aprez l'avoir fait son Secretaire; Et c'est dans cet emploi qu'il s'acquit si bien la connoissance de tous les interêts de l'Eglise, que ce Pontife avoit coûtume de dire qu'il avoit trouvé un homme selon son cœur, sur lequel il pouvoit se reposer de toutes les affaires les plus épineuses. Dans l'exercice de ces grandes charges il ne cessa jamais de suivre l'inclination qu'il avoit pour les sciences, & de cultiver la connoissance qu'il s'étoit acquise des plus sublimes. Il entretint toûjours commerce de Lettres avec les plus sçavans hommes de l'Europe; & l'estime & la consideration qu'ils avoient, plus pour son merite & pour sa vertu, que pour sa dignité & pour ses charges, a été assez bien exprimée, par les pieces qu'ils ont composées à sa loüange,& que nous avons vûës avec son portrait qu'un de nos sçavans François fit graver. Enfin ce merite si universellement reconnû, fut mis en son beau jour par l'exaltation de Iule sur le trône de saint Pierre, le 20. Iuin de l'an 1667. vingt-sept jours aprez la mort d'Alexandre. Les premieres actions de son Pontificat firent connoître ce qu'on pouvoit raisonnablement esperer de la bonté de ce Pere commun des Fideles. Les peuples de l'Etat Ecclesiastique en ressentirent d'abord les effets par la décharge des tailles & des autres subsides; & de là elle s'est communiquée dans les Royaumes étrangers. Il donna des Evêques au Portugal, qui en demandoit depuis si long-tems, sans regarder les interêts des Princes qui ne consideroient point ceux de l'Eglise. Comme il ne soûpiroit que pour l'exaltation du nom de Chrétien; & la destruction des ennemis de IESUS-CHRIST, il employa la plus grande partie de son revenu, pour envoyer du secours en Candie contre les Turcs. Il s'est empressé avec un zele tout saint, pour donner la paix à l'Eglise de France; & il a permis, à la priere de nôtre invincible Monarque, que les personnes de ce Royaume consacrées au service de Dieu, pourront faire l'Office de l'Octave de la Conception de la sainte Vierge. Cependant comme les differens qui étoient entre le Roy tres-Chrétien & celuy d'Espagne, à raison des pretensions de la Reine de France, pouvoient être contraires au secours de Candie, il agit si bien que la paix fut concluë entre ces Couronnes à Aix la Chapelle en 1668. Depuis il canoniza saint Pierre d'Alcantara, Religieux de l'Ordre de saint François; & sainte Magdeleine de Pazzi Carmelite. Cependant comme le secours de Candie étoit ce qui l'occupoit davantage, outre les secours qu'il y envoya luy-même, il en procura un tres-considerable de la part des François. Mais tant de soins n'ayant pû empêcher la perte de cette place, le genereux Pape eut tant de deplaisir de voir triompher les ennemis du Fils de Dieu, qu'il en mourut le 9. Decembre de l'an 1669. heureux selon le monde; mais encore plus selon Dieu qu'il avoit toûjours fait l'objet de tous ses desirs.

CLEMENT X. Pape, sorti d'une ancienne famille de Rome qui a eu divers Prelats, avoit nom Emile Altieri, & il avoit été Evêque de Camerino. C'étoit un bon homme, ennemi de toute sorte de vain faste, de grandeur ridicule & d'ambition. Il fut fait Cardinal le 28. Novembre de l'an 1669. & élû Pape le 29. Avril de l'an 1670. Clement IX. son predecesseur étant au lit de la mort se hâta de le revetir de la pourpre sacrée; & comme

Digitized by Google

il le vint remercier de sa Promotion, ce Pontife luy dit : Dieu vous destine pour être mon successeur, j'en ay quelque pressentiment. Clement X. a canonisé divers Saints. Il a cherché la tranquillité durant son Pontificat ; & il est mort le 22. Iuillet de l'an 1676. Le Cardinal Benoit Odescalchi que le Pape Innocent X. avoit fait Cardinal le 14. Novembre de l'an 1644. luy a succedé, & il a pris le nom d'Innocent XI.

CLEMENT (Titius Flavius) dit ALEXANDRIN, parce qu'il avoit été Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, vivoit au commencement du III. Siecle en 205. & 214. sous l'Empire d'Alexandre Severe & de ses enfans Geta & Caracalla. On assure que Clement prit naissance à Athenes. L'amour ardant qu'il avoit pour la verité, le porta, comme il le témoigne luy-même, à l'aller chercher en diverses Provinces, dans la Grece, en Italie, en Orient, dans la Palestine & dans l'Egypte, & à s'y rendre le disciple des grands hommes qu'il y rencontroit, dans l'esperance qu'il avoit de pouvoir enfin connoitre ce qu'il souhaittoit avec une ardeur extrême. Il trouva heureusement en Egypte ce qu'il cherchoit. Le celebre Panthenus qui remplissoit la Chaire des Ecôles Chrétiennes d'Alexandrie, luy parut preferable à tous les grands hommes qu'il avoit écoutez jusques alors, & se rendant son disciple, il fut ensuite jugé digne de luy succeder en cette charge, & même d'être fait Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, ce qui luy a fait donner le nom d'Alexandrin, comme je l'ay déja remarqué. On peut juger de la maniere dont il s'acquitta de sa charge, par les éloges que les Anciens & les Saints luy ont donnez. Depuis, la persecution l'obligea de sortir d'Alexandrie, & le celebre Origene qu'il a eu la gloire d'avoir formé dans son Ecole, luy succeda en sa charge. Nous ne sçavons par le tems de la mort de Clement d'Alexandrie, & l'Eglise a seulement conservé ses Ouvrages comme un heritage sacré. C'est par eux que nous connoissons que l'erudition de ce bien-heureux Prêtre étoit tres-profonde ; & que nous voyons quel a été son esprit & son cœur. Car il nous apprend luy-même, que comme les enfans sont la production de la chair, les écrits sont les productions du cœur & les enfans de l'esprit. Nous avons de luy *Protrepticon* ou *Oratio exhortatoria ad gentes. Pedagogi Lib. III. Stromatum Li. VIII.* C'est ce dernier Ouvrage qui luy a fait avoir le surnom de Tapissier, *Stromateus* & *Contextor*. Gentian Hervet a traduit ces Traitez de Grec en Latin. Frederic Sylburgius y a aussi travaillé, & il y a ajoûté des remarques & deux Tables. C'est de là que s'est formée l'edition de Leyden en 1616. par les soins de Daniel Heinsius qui corrigea ce qui y manquoit; Et celle de Paris en 1641. aussi corrigée par le P. Fronton le Duc. Outre ces Ouvrages, Clement en avoit composé un des Canons Ecclesiastiques, dedié à Alexandre de Ierusalem ; Et nous avons sous son nom, dans la Bibliotheque des Peres, de petits Commentaires Latins sur la premiere Epître Canonique de saint Pierre, sur celle de saint Iean & sur celle de saint Iudes. Divers Auteurs estiment que ce sont les mêmes Commentaires que Cassiodore attribuë à Clement Alexandrin. * Cassiodore, *li.* 1. *des divin. Inst.* & Photius, *en la Bibl. tmem.* 109. S. Ierôme, *des Ecriv. Eccl. ch.*38. Eusebe, *li.*5. *Hist. ch.*11. & 13. & *en la Chron. A.C.* 197. 204. Bellarmin, Tritheme, Baronius, Possevin, &c.

CLEMENT, certain Auteur qui écrivit l'Histoire d'Alexandre le Grand en vers, comme nous l'apprenons d'Apulée. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il est different de CLEMENT Historien Grec qui a fleuri dans le IV. Siecle, & qui composa un Traité des Rois & des Empereurs de Rome, selon Suidas.

CLEMENT. Cherchez Corvinus Clemens.

CLEMENT, Prêtre Anglois, Chanoine Regulier de saint Augustin, vivoit dans le XII. Siecle, environ l'an 1170. sous le regne de Henri II. Roy d'Angleterre. Il composa des Commentaires sur l'Ecriture. Vne Concordance des Evangelistes & quelques autres Ouvrages d'Astronomie, comme *De orbibus Astrologicis.* * Vossius, *de Math. ch.*25. §. 23. Pitseus, *de Script. Angl.* &c.

CLEMENT, dit l'Ecossois, heretique d'Ecosse, qui soüilla le Sacerdoce par l'impureté de ses mœurs & de sa doctrine. Il enseignoit dans le VIII. Siecle vers l'an 745. qu'il falloit rejetter les saints Canons. Il avoit le même mépris pour tout ce qui venoit des saints Peres & des Synodes ; & croyoit avec les Iuifs, qu'on doit épouser la veuve du frere mort. Il enseignoit aussi que IESUS-CHRIST descendant aux Enfers, en avoit tiré les damnez, comme les Fideles ; & soûtenoit avec opiniâtreté des erreurs tres-dangereuses touchant la predestination. Cet heretique fut condamné dans le Concile de Lestines, autrefois Palais de nos Rois non loin de Bins en Hainaut. Baronius, *A.C.*742. & 745. &c.

CLEMENT (Robert) Seigneur du Mez en Gastinois, estimé pour sa probité & sa prudence. Le Roy Louïs le Ieune qui étoit persuadé de son merite, le choisit pour être Gouverneur de son fils Philippes Auguste ; & celuy-cy étant parvenu à la Couronne le nomma son Conseiller & le fit son Ministre d'Etat. Il mourut vers l'an 1182. un an aprez son entrée dans le Ministere, laissant deux freres GILLES CLEMENT, qui fut aussi Ministre d'Etat ; & GARMOND CLEMENT Abbé de Pontigny & élû Evêque d'Auxerre en 1182. La Chronique d'Auxerre dit que ce ne fut pas pour son merite ; mais à la consideration de son frere Gilles Ministre d'Etat. Quelques personnes s'étant opposées à cette élection, l'affaire fut portée à Rome où Garmond mourut de peste & Hugues de Noyers fut établi sur le Siege d'Auxerre. Robert eut aussi divers enfans, & entre autres Alberic & Henri tous deux Maréchaux de France ; & ce sont ceux que la Chronique de l'Abbaye d'Anchin aux Païs-Bas, appelle les fils de Robert Clement le Conseil du Roy ; c'est à dire Ministre d'Etat. ALBERIC CLEMENT S^r du Mez, est celuy qui a commencé d'élever par son credit la charge de Maréchal de France qu'il rendit militaire. Il accompagna le Roy Philippes Auguste au voyage de la Terre sainte où il signala son courage au siege d'Acre & il y fut tué, l'an 1191. selon Guillaume le Breton & Rigord. HENRI CLEMENT I. du nom Seigneur du Mez & d'Argentan, frere d'Alberic, fut nommé le petit Maréchal à cause de sa taille ; & le Roy le pourvût de cette charge qu'il rendit considerable, & luy donna la Seigneurie d'Argentan. Il se trouva à la celebre bataille de Bovines en 1214. & mourut la même année en Poictou, en la guerre contre les Anglois. Il avoit épousé une fille de la Maison de Nemours, dont il eut IEAN CLEMENT que le Roy Philippes Auguste conserva en la charge de Maréchal de France, quoyque bien jeune. Ces descendans y ont aussi été conservez, & leur terre du Mez en Gastinois en fut appellée pour cela le Mez-le-Maréchal. HENRI CLEMENT II. de ce nom, S^r du Mez & d'Argentan, étoit aussi Maréchal de France, du tems du Roy S. Loüis, qu'il accompagna au premier voyage de la Terre sainte, l'an 1249. Il est nommé

Digitized by Google

nommé dans une Charte de l'Abbaye de S. Denis de l'an 1263. * La Chronique d'Auxerre, *sous l'an* 1182. la Chronique de Flandres, *ch.* 20. Guillaume le Breton & Rigord, *in Phil.* D'Autueil, *Hist. des Minist. d'Etat*, le Feron, Godefroy, &c.

CLEMENT (Claude) Iesuite natif d'Ornans sur la Louve, dans la Franche Comté. Il entra chez les Iesuites en 1612. & il s'y est fait estimer par son merite. Depuis il fut envoyé en Espagne où il enseigna avec beaucoup de reputation. Il a composé divers Ouvrages. *Oratio de Majestate Ecclesiæ Lugdunensis. Vita Clementis IV. Bibliotheca tam privata quam publica instructio. Descriptio Bibliothecæ S. Laurentii Escurialis, &c.* * Alegambe, *Bibl. Soc.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Labbe, *in Bibl. Biblioth. &c.*

CLEMENT (Iean) Anglois de nation, a vécu dans le XVI. Siecle. Il fut élevé dans la maison de Thomas Morus Chancellier d'Angleterre, qui luy confia même l'education de ses enfans. Iean Clement s'avança luy-même beaucoup dans les Lettres. Il apprit les Langues sçavantes & sur tout la Grecque, & il se rendit si habile dans la Medecine qu'il l'enseigna dans l'Vniversité d'Oxfort. Il avoit connû dans la Maison de Thomas Morus la celebre Marguerite Gige, que ce sage Chancellier avoit eu soin de mettre auprez de Marguerite Morus sa fille, pour étudier avec elle: car elles étoient toutes deux sçavantes, comme je le dis ailleurs. Clement étoit charmé de l'esprit & de la modestie de Marguerite Gige, & elle avoit aussi beaucoup d'estime pour le merite de Clement. Ils se marierent ensemble, & durant la persecution de l'Eglise d'Angleterre sous Henri VIII. & Edoüard VI. ils passerent dans le Païs Bas & ils s'arrêterent à Malines. Le regne de Marie ayant été un regne de paix pour l'Eglise ils repasserent dans leur païs; mais Elizabeth recommença la persecution & les Catholiques prirent la fuite. Iean Clement revint à Malines où il perdit sa femme en 1570. & il y mourut luy-même en 1572. Il a composé des Poësies, & traduit de Grec en Latin les Epitres de S. Gregoire de Nazianze, des Homelies de Nicephore Calixte, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

CLEMENT (Iean) surnommé le Coûtellier, a été celebre dans ce Siecle, par un admirable genie qu'il avoit pour convaincre les heretiques. Il sçavoit l'Ecriture, & il s'en servoit fort à propos dans les disputes. M[rs] de la Religion pretenduë Reformée ne l'aimoient pas beaucoup, & ils en ont parlé avec un mépris extrême. Mais cette sorte de mépris peut même être glorieuse à Iean Clement qui mourut le 8. Fevrier de l'an 1650. âgé de 49.

CLENARD vulgairement CLEYNARTS, Grammairien celebre du XVI. Siecle, étoit de Diest dans le Brabant. Il avoit une tres-particuliere intelligence de la Langue Latine, de la Grecque & de l'Hebraïque, qu'il enseigna assez long-tems à Louvain. Depuis ayant d'autres desseins il entreprit de voyager & Iean Vasæus de Bruges, fut le compagnon de ses voyages. Ils partirent de Louvain vers l'an 1535. & ils passerent à Paris pour y voir Guillaume Budé. De là ils allerent en Espagne où Cleynarts enseigna les Langues dans l'Vniversité de Salamanque, jusqu'à ce que le Roy de Portugal l'ayant appellé chez luy, luy confia l'education du Prince son frere. Le desir d'apprendre l'Arabe luy donna la pensée d'aller en Affrique l'an 1540. & en étant revenu heureusement, il mourut l'an 1542. à Grenade dans le tems qu'il se disposoit à repasser dans le Païs-Bas. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Institutiones linguæ Græcæ. Meditationes in Linguam Græcam. Tabula in Grammaticen Hebræam. Epistola de peregrinatione suâ, &c.* Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CLEOBIS & Bithon freres, lesquels au defaut de chevaux trainerent leur mere afin qu'elle sacrifiât la premiere à Iunon. Cette mere ayant demandé à la Déesse de leur envoyer ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'homme, ils furent trouvez morts dans leur lit. * Herodote, *Clio, ou li.* 1. Valere Maxime, *li.* 5. *ch.* 4. *ex.* 11. Plutarque, *en Solon.*

CLEOBULE, fils d'Evagoras prit naissance à Linde, ou selon d'autres en Carie; & il merita d'être mis au nombre des sept Sages de Grece. Il étoit brave & bien-fait, aimoit les sciences, & il fut en Egypte pour apprendre la Philosophie. Il faisoit aussi des Enigmes, en quoy Cleobuline sa fille reüssissoit parfaitement. On dit qu'il haissoit l'infidelité & l'ingratitude. Il conseilloit aussi de faire du bien à ses amis pour se les conserver & à ses ennemis pour se les acquerir; & il faisoit consister la vertu dans la haine du vice & dans la fuite de l'injustice. Il mourut âgé de soixante-dix ans, environ en la LXX. Olympiade. * Diogene Laërce, *en sa vie, au li.* 1. Plutarque, *au banquet des sept Sages.*

CLEOBULE, certain Auteur Grec, qui avoit recueilli des Apophtegmes, qui sont alleguez par les Anciens. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * Strobée, *Ser.* 3. Pline, *li.* 5. *ch.* 31.

CLEOBULINE, fille de Cleobule de Linde, est nommée par quelques-uns Eumete. Elle composoit bien les vers; & avoit une vivacité d'esprit admirable à proposer des enigmes; & à expliquer celles qu'on luy proposoit. Elle en inventa de tres-ingenieuses, qu'on porta en Egypte, & qui y furent tres-estimées. Avec cette delicatesse d'esprit, elle avoit un courage heroïque, un jugement solide; & une douceur charmante: De sorte qu'elle inspiroit cette vertu à son pere, qui en étoit par ce moyen plus favorable à ses sujets. Eusebe parle d'elle sous la LXXXII. Olympiade. Il y a apparence qu'elle a vécu long-tems auparavant. * Plutarque, *au banquet des sept Sages*, *ch.* 4. Diogene, *en la vie de Cleobule*, Athenée, *li.* 10. *ch.* 15. & Suidas.

CLEODEME MALCHUS, Historien qui composa un Ouvrage à l'imitation de Moïse. Ce que Iosephe remarque dans le I. Livre des Antiquitez Iudaïques, où il rapporte quelque chose de luy. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * *li.* 1. *ch.* 16.

CLEOMBROTUS I. de ce nom, Roy ou Capitaine de Sparte, étoit fils d'Anaxandride, & il commença de gouverner vers l'an 271. de Rome. On dit que voulant tirer une muraille dans l'Isthme de Corinthe pour empêcher l'entrée des Perses dans le Peloponese, il en fut detourné par une éclipse de Soleil, qui arriva le second d'Octobre à une heure aprez Midi. Ce fut en la LXXV. Olympiade, selon le calcul des plus sçavans Astronomes. Cleombrotus mourut vers l'an 278. de Rome, en la LXXVII. Olympiade. Plistarque fils de Leonidas luy devoit succeder; mais comme il étoit encore enfant, Pausanias eut soin des affaires. Plutarque remarque comme Cleombrotus épousa Chelonis fille de Leonidas; & ce qui leur arriva par leur mauvaise intelligence, & par la haine de leurs ennemis. * Herodote, *li.* 9. *ou Calli.* Plutarque, *en la vie d'Agis & de Cleomene.* Cherchez Cleonis.

CLEOMBROTVS II. fils de Pausanias II. succeda l'an 374. de Rome à son frere Agesipolis Roy de Lacedemone, qui mourut en faisant la guerre aux Olynthiens, comme je le dis ailleurs. Il fut envoyé deux fois contre les Thebains; mais cette expedition ne fut pas heureuse. Au contraire dans une troisieme les Thebains gagnerent la celebre journée de Leuctres en Beotie par la valeur d'Epaminondas, bien qu'ils fussent peu en comparaison des Lacedemoniens, qui y perdirent avec leur credit & leurs meilleurs hommes, Cleombrotus aprez un regne de neuf ans. Agesipolis II. luy succeda durant un an. Cette bataille se donna en la deuxiéme année de la CII. Olympiade, c'est à dire l'an 3683. du Monde, 382. de Rome, 371. avant IESUS-CHRIST, selon les supputations de Salian, de Peteau, &c. * Xenophon, *li.5.& 6. Hist.* Polybe; *li.* 1. Diodore, *li.*15. Pausanias, *li.*3.

CLEOMBROTVS, natif d'Ambracie, Philosophe Academicien, lequel ayant lû le Livre de l'immortalité de l'ame que Platon avoit composé, se precipita dans la mer. Ciceron en fait mention dans le I. Livre des Questions Tusculanes; & c'est ce sujet que le Poëte Callimachus prit pour une Epigramme. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Plutarque parle d'un Philosophe de même nom, au commencement du Traité qu'il a fait pourquoy les Oracles avoient cessé de répondre.

CLEOMEDE, certain demi-Dieu si fort, qu'il mit à bas une colomne dans une écôle, où le plancher écrasa tous les enfans. Etant poursuivi il entra dans un tombeau qu'on ne pût jamais ouvrir sans mettre en pieces la pierre qui le couvroit; mais on ne trouva plus Cleomede. Sur quoy l'Oracle ayant été consulte, répondit qu'il étoit le dernier des demi-Dieux. Plutarque compare cette fable à la creance que les Romains avoient que Romulus avoit été élevé dans le Ciel. Ce Cleomede étoit un celebre Athlete natif de l'Isle d'Astypalée, dite aujourd'huy Stampalia. Il se battit contre Icques d'Epidaure, & il l'assomma brutalement; ce qui fut la cause qu'on luy denia le prix dû aux victorieux. Il en eut tant de rage qu'il maltraita les enfans de ces Iuges, & ensuite il prit la fuite. * Plutarque, *in Rom.*

CLEOMENE I. de ce nom, Roy de Lacedemone, vivoit en la LXX. Olympiade; & il succeda à son pere Anaxandride. Il vainquit les Argiens & delivra les Atheniens de la tyrannie des Pisistratides. Les Eginetes qui avoient pris le parti de Darius, étoient en danger de souffrir la peine de leur trahison, si Demarate Roy de l'autre famille ne se fût opposé à sa vangeance, en rendant de mauvais offices à Cleomene, qui fut obligé de revenir. Cet affront le toucha si fort, que pour s'en vanger, il fit declarer Demarate illegitime; & fit mettre Leutychide à sa place, ayant même corrompu la Pythie pour la faire parler contre son adversaire qui se retira chez les Perses vers l'an 260. de Rome. Aprez cela, Cleomene punit les Eginetes, & puis il devint si furieux, qu'il se dechira le ventre & mourut dans cette épouvantable action. * Herodote, *li. 5. ou Terpsichore, & li.6. ou Erato.*

CLEOMENE II. succeda l'an 384. de Rome, en la CII. Olympiade à son frere Agesipolis II. qui ne regna qu'un an aprez la mort de Cleombrotus II. Le regne de Cleomene fut long & paisible. Il eut deux fils Acroate & Cleonime. Arée fils du premier mort avant son pere Cleomene, fut par le Senat declaré successeur de son ayeul: Ce qui fut le sujet d'une longue guerre. Cleomene regna prez de 61. an. * Diodore, *li.* 15. Pausanias, *li.*3. *Lacon.*

CLEOMENE III. fils de Leonidas Roy de Lacedemone, commença de regner l'an 518. de Rome. Mais ayant agi un peu tyranniquement au commencement de son regne, il s'attira la haine des Spartiates: Ce qui fut le sujet de quelques broüilleries. Il eut l'avantage, il fit mourir quatre des Ephores, il partagea les terres, donna l'abolition des dettes & droit de Bourgeoisie aux étrangers, comme Agis l'avoit proposé; & il remit en son premier état l'ancienne discipline Laconique. Depuis il porta les armes contre les Achayens & il les défit en bataille rangée, vers l'an 530. de Rome. Aratus jaloux de ce bonheur luy suscita Antigonus le Tuteur, qui luy fit la guerre avec un succez assez different; & enfin en 532. il le défit, luy prit Sparte & l'obligea de prendre la fuite en Egypte, l'ayant ruiné entierement Cleomene fut tres-bien reçû du Roy Ptolomée Evergetes; mais ce Prince étant mort en 533. de Rome, Ptolomée Philopator son fils & son successeur agissant par le conseil de Sosibius, retint prisonnier Cleomene lorsqu'il en attendoit du secours. Ce traitement le mit au desespoir; Aussi ayant suivi imprudemment le conseil d'un certain Nicagoras son ennemi caché, il se perdit & plusieurs des siens dans une émeute du peuple qu'il voulut faire soulever contre le Roy, en se derobant de sa prison. Ptolomée fit attacher son cadavre à une potence, & fit mourir la mere, les femmes & les enfans de Cleomene. Cela arriva en la CXL. Olympiade, l'an 3835. du Monde, 535. de Rome, en la 16. année du regne de ce malheureux Prince. * Polybe, *li.*2. Iustin, *li.* 28. Plutarque, *en la vie d'Agis & de Cleomene.*

CLEOMENE, certain Auteur Grec. On ignore en quel tems il a vécu, & on sçait seulement qu'il a fait un Livre d'Hesiode, cité par Clement Alexandrin dans le I. des Tapisseries. Vossius croit que cet Ouvrage est un Commentaire sur les Poësies d'Hesiode. Et si je dois ajoûter mes conjectures à celles de cet Auteur, je diray que ce Cleomene pourroit être le même dont parle Diogene Laërce en la vie d'Empedocle, lequel s'amusant à ramasser des pieces, reduisit en un Volume les Traitez des Sacrifices de ce Philosophe. Il y a aussi eu un Poëte de même nom, qui composa un Poëme dit Meleagre. * Diogene, *li.*8. Vossius, *li. 3. de Hist. Grec.*

CLEON, grand Capitaine Athenien, & bon Philosophe, s'acquit autant d'estime par sa doctrine que par son courage. Aussi outre les exploits considerables qu'il fit dans la Thrace, il laissa encore aux hommes des enseignemens tres-utiles pour la conduite de la vie civile. Plutarque le blâme pourtant d'avoir été tres-mauvais politique; mais les autres le deffendent avec raison. Ayant la conduite de l'armée des Atheniens, il prit la ville de Torone en Thrace; & tourna ses armes vers Amphipolis, avec dessein de l'assieger. Mais ayant appris que Brasidas General des Lacedemoniens, n'étoit point fort éloigné de cette place, il quitta son entreprise. Brasidas le poursuivit, & luy presenta la bataille qui fut fatale aux deux Chefs, qui y furent tuez, en la troisiéme année de la LXXXIX. Olympiade, qui étoit l'an 3632. du Monde, 332. de Rome & 422. avant l'Ere Chrétienne. * Thucidide, *li.*4.& 5. Diodore, *li.*12. Plutarque, *en l'Instruction des Ministres d'Etat, & en la vie de Nicias.*

CLEON, certain flateur Sicilien, qui persuada qu'on adorât Alexandre le Grand, & qu'on le reconnût comme un Dieu. Quel aveuglement.* Quinte-Curse, *li* 8.

CLEON, Magnesien, qui fit un traité des choses monstrueuses. Pausanias le cite dans le Livre 10. Il est different d'un autre de ce nom Chef des

Messeniens,

Digitized by Google

Messeniens, qui disputa la Royauté contre Aristodeme. Le même Pausanias en parle dans le quatriéme Livre. Vn Cleon Historien fit un Ouvrage des Ports, cité par Stephanus de Byzance. Vossius en parle aussi, *li. 3. des Hist. Grecs, p. 344.*

CLEONIME étoit fils de Cleomene II. Roy de Sparte & étant fâché de ce qu'Arée fils de son frere Acroate, luy avoit été preferé au Royaume de Sparte, il attira Pyrrhus dans le païs, ayant aussi dessein de vanger une injure que son petit néveu avoit faite à sa femme. C'est ce que nous apprenons de Plutarque & de Pausanias. Cleonime vivoit en la CXVIII. Olympiade, environ l'an 3746. du Monde, 446. de la fondation de Rome. Diodore parle encore de ce Cleonime lequel ayant été envoyé en Sicile, pour donner du secours à ceux de Tarante, qui avoient guerre avec les Romains, prit Thuries dans le païs des Salentins; & fut mis en fuite par le Consul Emilius l'an 452. de Rome. * Plutarque, *in Pyrrho*, Pausanias, *li. 3.* Diodore, *li. 20.* Tite-Live, *li. 10. de la I. Decade.*

CLEOPATRE niéce d'Attalus, fut mariée vers l'an 416. de Rome à Philippes de Macedoine, aprez qu'il eut repudié Olympia que son orgueil & sa mauvaise humeur luy rendoient insupportable; mais ce Prince ayant été tué par Pausanias en 418. qui étoit le premier de la CXI. Olympiade, la cruelle Olympia contraignit Cleopatre de s'étrangler elle-même, & elle exerça de même sa fureur sur tout ce qui luy étoit cher. * Diodore, *l. 17.* Iustin, *l. 10.* Plutarque, *en la vie de Philippe.* Freinshemius, *li. 1. des supp'. sur Quinte-Curse.*

CLEOPATRE fille de Philippes de Macedoine & sœur d'Alexandre le Grand, épousa Alexandre, que son pere Philippes fit Roy des Epirotes. Aprez la mort de son frere, elle fit un parti considerable & se soumit la Macedoine: Perdicas voulut épouser Cleopatre, plusieurs autres Princes demandoient la même chose, & Antigonus la fit mourir à Sardes en la CXVIII. Olympiade l'an 446. de Rome. * Iustin, *li. 10.* Diodore, *li. 17. & 18.*

CLEOPATRE fille de Ptolomeé Philometor Roy d'Egypte, étoit une Princesse bien faite & qui avoit beaucoup d'esprit; mais que sa cruauté a deshonnorée. Elle épousa Alexandre Bela Roy de Syrie, puis l'an 607. de Rome, elle le quitta pour se remarier à Demetrius Nicanor son cousin Germain. Mais ayant sçû que ce dernier captif en Perse s'étoit marié avec Rodogune, elle fit venir en 614. Antiochus Sidetes frere de Nicanor & l'épousa. Depuis en 619. elle fit mourir le même Nicanor, & fut si fâchée de ce que Seleucus son fils s'étoit mis sur le trône contre sa volonté, qu'elle le tua d'un coup de fléche. Elle luy substitua Antiochus VIII. surnommé Grypus, lequel ayant appris que cette Megere luy avoit preparé du poison, la contraignit de le boire elle-même en la CLXIV. Olympiade, 630. de Rome. * Iosephe, *li. 13. des ant.* Appien, *des guerres de Syrie.* Iustin, *&c.*

CLEOPATRE fille de Ptolomée Epiphanes & d'une autre Cleopatre, sœur & femme de Ptolomée Physcon ou Evergetes Roy d'Egypte. Ce dernier mourut l'an 637. de Rome, & Cleopatre pouvant par le testament de son mari, donner le Royaume à celuy de ses fils dont elle voudroit faire choix, avoit dessein de choisir le cadet nommé Alexandre; mais le peuple ne voulant pas consentir à cette injustice la contraignit de donner la Couronne à l'aîné Ptolomée Lathur. Elle y consentit par contrainte; & pour luy faire déplaisir elle l'obligea de repudier CLEOPATRE sa femme & sa sœur; & luy fit épouser Selecia ou Selene qui étoit la plus jeune. Dans la suite du tems, en 654. elle chassa Ptolomée du trône, & elle y mit Alexandre lequel en reçevant des traitemens indignes, bien qu'il fut le plus aimé, prit la fuite pour se delivrer de ces inquietudes. Cleopatre le rappella pourtant; mais sçachant qu'elle avoit quelque mauvais dessein contre luy, il la fit mourir cruellement l'an 664. de Rome, & ceux d'Alexandrie indignez de cét attentat, & sur tout ennuyez de sa mauvaise conduite, le chasserent en 665. Cette autre Cleopatre femme de Ptolomée Latur, fut mariée par sa mere à Antiochus de Cyzique Roy de Syrie, & l'an 641. de Rome, elle fut assassinée dans un Temple par ordre de sa sœur Griphine ou Triphene, qui avoit épousé Antiochus Gryphus, cousin du pere; & frere uterin de son mari. * Iustin, *li. 39.* Iosephe, *ant. li. 13. c. 20. & 21.*

CLEOPATRE Reine d'Egypte celebre par sa beauté & par ses débauches, étoit fille de Ptolomée Auletes aussi Roy d'Egypte. Elle regna en 703. de Rome avec Ptolomée Denis son frere, puis en 707. elle gouverna toute seule quand ce Prince se fut noyé dans le Nil, fuyant le juste ressentiment de Iule Cesar, lequel rendit le Royaume à Cleopatre, & on dit même qu'il en eut un fils nommé Cesarion. Depuis aprez la mort de Cesar, Marc-Antoine qui alloit en 714. faire la guerre aux Parthes, luy ordonna de le venir trouver en Cilicie pour luy répondre sur les choses dont on l'accusoit, d'avoir donné du secours à Cassius & à Brutus. Cette Reine, qui outre les charmes de la beauté, avoit un esprit extrémement engageant, qui parloit sept ou huit sortes de Langues; & qui étoit la personne du monde la plus propre & la plus magnifique, fit dessein de se soûmettre ce vainqueur. Pour cela, on dit qu'elle se mit sur le fleuve Cidnus, dans un bateau, dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre, & les rames d'argent, avec un concert de plusieurs instrumens qui répondoient au battement de ces mêmes rames. Elle étoit couchée sur un pavillon tissu d'or & couverte d'habits si riches, que tout le monde la prenoit pour Venus. Le soir de son arrivée, elle donna un repas si magnifique à Antoine, qu'il ne pouvoit se lasser d'en admirer la propreté: Aussi tous ces charmes divers luy firent concevoir tant d'amour pour Cleopatre qu'il l'épousa, sans se soucier de sa femme Octavie sœur d'Auguste qu'il avoit épousée. Elle voulut même l'aller trouver en Orient; mais Marc-Antoine luy fit dire de s'arrêter à Athenes, parce que Cleopatre le souhaitoit ainsi. Ce fut l'an 719. de Rome. En 722. Auguste luy declara la guerre, le vainquit, & l'ayant mis dans un état déplorable, il l'obligea de se donner la mort croyant que Cleopatre en avoit fait de même. Elle le suivit bien-tôt; & se fit mourir par la piqueure d'un aspic, de peur d'être menée en triomphe à Rome, où l'on souhaitoit de la voir. Les Historiens qui parlent de cette Princesse, l'accusent d'avoir été extrémement voluptueuse; & si prodigue que pour continuër les dépenses extraordinaires qu'elle faisoit, elle obligeoit Antoine de porter la guerre dans les Royaumes les plus riches, afin d'avoir les dépoüilles des Rois qu'il ruinoit, ou qu'elle faisoit mourir elle-même. Elle regna depuis la mort de son pere environ vingt-quatre ans; & se fit mourir l'an 723. ou 24. de Rome, qui étoit le 4024. du Monde, selon la supputation de Salian & de Torniel, en la CLXXXVII. Olympiade. * Appian, *li. 5. des guerres Civiles, &c.* Plutarque, *en la vie de Pompée & d'Antoine.* Florus, *livre 4. c. 11. &c.*

CLEOPHANTE de Corinthe, fut un de

Digitized by Google

ceux qui inventa les premiers ornemens de la peinture; & tira les traits du visage avec de la brique pilée. C'est pour cela qu'il fut surnommé *Monocromatos*; mais il est different de ce CLEOPHANTE qui vint en Italie avec le pere du premier Tarquin, pour eviter la persecution de Cipselle Roy de Corinthe, bien que divers Auteurs disent le contraire. * Pline, *li.* 35. *c.* 3.

CLEOSTRATE natif de Tenedos, Astrologue celebre observa le premier les signes du Belier & du Sagitaire au Zodiaque; & il corrigea les erreurs des années des Grecs. Il vivoit en la LXI. Olympiade du tems de Tarquin le Superbe, vers l'an 220. de la fondation de Rome. * Pline, *l.* 2. *c.* 12. Hygin & Vossius, *des Math. c.* 33. §. 11.

CLEOXENE & Demeoclite Auteurs Grecs. On ne sçait pas en quel tems ils ont vécu. Ils écrivirent une Histoire de Perse, que Polybe r'ajusta, comme il l'avouë luy-même.* Suidas, *in* Κλεοξ. Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 4.

CLEPHIS Roy des Lombards succeda à Alboïn l'an 574. Il ne regna qu'un an & cinq mois, au bout desquels il fut tué par un valet. Aprez luy on n'élût point de Roy; mais il y eut un interregne qui dura dix ans. Car trente des principaux Capitaines partagerent les villes d'Italie qu'ils avoient prise; & y commirent toutes les violences imaginables, sans respecter ny les lieux Saints, ny les personnes consacrées à Dieu. Ainsi la persecution ne fut gueres moins grande contre les Fideles, que du tems des Empereurs Payens. C'est le sentiment de saint Gregoire, qui remarque en plusieurs endroits de ses Dialogues, que Dieu fit paroître par plusieurs merveilles, le soin qu'il avoit de son Eglise. * S. Gregoire, *Dial. li.* 3. *c.* 26. & 27. & *suiv.* Paul Diacre, *li.* 2. *Hist. des Lomb.* Baronius, *A.C.* 571. & 573. &c.

CLERAC ou CLAIRAC, ville de France, dans la Guienne, en la contrée dite l'Agenois. Elle est située sur le Lot qui se jette une lieuë au dessous dans la Garonne, à quatre lieuës d'Agen, & autant de Nerac. Il y a une Abbaye celebre que le Roy Henri le Grand donna aux Chanoines de saint Iean de Latran. Iean-Baptiste Theobaldi qui étoit un homme de grande reputation, en fut le premier Abbé, & il mourut à Rome en 1607. Gerard le Roux ou Roussel Picard de nation, un des plus sçavans hommes de son tems fut aussi Abbé de Clerac, vers l'an 1530. Mais ayant donné un peu trop aveuglement dans les erreurs de Luther & de Calvin, il les répandit non seulement à Clerac, mais encore dans la Cour de Marguerite Reine de Navarre qui se declara sa protectrice, & qui luy procura même l'Evêché d'Oleron comme je le dis ailleurs. Ainsi cette ville devenuë Protestante, s'est souvent portée à la revolte aussi bien que les autres qui ont soûtenu le même parti. * De Thou, *Hist.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Papire Masson, &c.

Le CLERC ou DU CLERCQ (Iacques) S^r de Beauvoir, étoit un Gentil-homme du Païs-Bas, que son merite fit considerer dans la Cour de Philippes le Bon Duc de Bourgogne. Il composa des Memoires de ce qui arriva de son tems à Arras; & on les garde encore dans l'Abbaye de saint Wast, dont Iean le Clerc son frere étoit Abbé & il y mourut l'an 1462. âgé de 86. * Valere André, *Bibl. Belg.*

Le CLERC ou CLERICI (Nicolas) Curé de saint André des Arcs à Paris, & Doyen de la sacrée Faculté de cette Ville, a été en estime dans le XVI. Siecle, en 1530. & 40. C'étoit un Pasteur extrémement zelé, & tres-instruit dans la science Ecclesiastique; mais au reste grand ennemi des Novateurs. C'est pour cette raison que Iean Crespin parle si peu avantageusement de luy, dans son Histoire des pretendus Martyrs Calvinistes. Mais ces sorte d'invectives n'offensent pas, elles sont au contraire tres-glorieuses à Nicolas le Clec. Le celebre Robert Cenalis Evêque d'Avranches luy dedia un de ses Ouvrages dans lequel il traita des moyens de reprimer l'insolence des heretiques. Il y donne cette belle loüange à le Clerc. *Non enim*, luy dit-il, *te Clericum tantum, imò vero Cleri totius Theologici antistitem omnes agnoscunt.* Ie crois qu'il est different de NICOLAS LE CLERC dit de Iuigné, Gentilhomme du Maine, dont parle François de la Croix du Maine dans la Bibliotheque des Auteurs François, où il dit qu'il vivoit en 1566. qu'il avoit traduit de Grec en Latin quelques Traitez de S. Hyppolite.

Le CLERC (Hubert) natif de l'Isle en Flandres, & Chapelain dans l'Eglise de saint Pierre, a été en estime par sa pieté & par son sçavoir. Il a laissé quelques Poësies sacrées, & il est mort à l'Isle l'an 1615. âgé de 84. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre où l'on voit cette Epitafe qu'il avoit luy-même composée:

Hac quondam in celebri domo Sacerdos.
Piscatori hominum dicata Petro,
Putru Clericus *hic cinis quiescit:*
Quem mors è medio tulit, peractis
Annis cum quatuor bis octo lustris
Cui clara astra super novam, Viator,
Hac qui scripta legis precare vitam.
Et dum facta sinunt; valéntque sensus,
Cœlum suspice, provide saluti.

* Valere André, *Bibl. Belg.*

Le CLERC (Iean) natif de la ville de Meaux & Cardeur de Laine, est un des premiers Ministres que les Protestans ayent eu en France. Etant à Meaux en 1523. il eut l'audace de dire que le Pape étoit l'Antechrist. Pour luy apprendre à parler il fut fustigé par la main du Bourreau & banni du Royaume. Mais cette punition ne le corrigea pas, il s'en alla à Mets debiter ses impostures, & il y fut brûlé pour avoir brisé les Images. C'est le même que Beze nomme le fondateur de l'Eglise de Mets. * Sponde, *in Annal.* Beze, *in Icon.* &c.

CLEREMBAUD (Philippes) Comte de Palluau, Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, Gouverneur & Bailly de Berry, étoit fils de Iacques de Clerembaud & de Loüise Rigault de Millepié & petit fils de Hardy S^r de Chantebuzan, issu d'un puiné des S^rs de la Plesse & du Plessis. Clerembaud. Dez son jeune âge il porta les armes, & il donna des marques de son courage. En 1636. il se trouva au combat du Thesin, l'année d'aprez il fut au siege de Landrecy, en 1640. il combattit à l'attaque des lignes d'Arras. Ensuite il fut Maréchal de Camp, Mestre de Camp General & enfin s'étant signalé dans toutes les occasions, comme au combat de Fribourg de l'an 1644. dans lequel il soûtint l'attaque, aux sieges de Thionville, Philisbourg, Courtray, Dunkerque, de la Basséе & ailleurs, il fut Lieutenant General des armées du Roy qu'il commanda aux sieges d'Ipres, de Bellegarde, &c. Sa Majesté le fit Maréchal de France en 1653. & Chevalier de ses Ordres en 1661. le Maréchal de Clerembaud mourut à Paris le 24. Iuillet de l'an 1665. âgé de 59. De Loüise-Françoise le Bouthillier son épouse, fille aînée de Leon Comte de Chavigni, cy-devant Secretaire d'Etat, il eut Iule Comte de Palluau, Philippes & Therese.

CLERK

Digitized by Google

CLERK (Jean) Evêque de Bath en Angleterre, vivoit dans le XVI. Siecle. C'étoit un tres-sçavant Theologien que son merite & sa doctrine avoient élevé sur le siege Episcopal en 1523. Henri VIII. Roy d'Angleterre se servit de luy, pour porter au Pape Leon X. le Livre qu'il avoit composé contre Luther, & qui luy fit meriter le titre de Deffenseur de la Foy, qu'il perdit depuis si malheureusement. Ce fut en 1521. Clerk prononça dans cette occasion une excellente harangue devant le Pape & les Cardinaux. Depuis le même Roy le voulut employer pour le divorce qu'il souhaitoit faire avec la Reine Catherine son épouse. Mais ce Prelat bien éloigné d'avoir une si lâche complaisance pour ce Prince, composa un Traité pour faire voir que son mariage étoit conforme aux Loix Ecclesiastiques, & il le presenta aux Commissaires nommez pour juger cette grande affaire. La Reine avoit choisi pour les Avocats les plus gens de bien & les plus habiles qui fussent en Angleterre. Clerk fut un des principaux. Le Roy ne luy en sçût point mauvais gré. Au contraire en 1540. il l'envoya en Alemagne pour y dire au Duc de Cleves les raisons qu'il avoit eu de repudier Anne de Cleves son épouse. On Croit que Clerk fut empoisonné durant ce voyage; aussi a peine fut-il arrivé en Angleterre qu'il y mourut. Il est different d'un autre IEAN CLERK qui a composé quelques Ouvrages, & qui étant Secretaire du Duc de Norfolc & etant convaincu d'infidelité, fut mis en prison & pendu le 10. May de l'an 1552.* Sanderus, *Hist. schism. Angl.* Pitseus, *de Script. Angl.* GodoWin, *de Episc. Bathon.&c.*

CLERMONT sur l'Arcier ville de France, capitale de la Province d'Auvergne avec Evêché suffragant de Bourges. Elle a eu premierement le nom de *Gergovia*, puis celuy d'*Augustonemetum*; & enfin *Arvernum, Arverna Civitas* & *Clarus-mons.* On croit qu'elle a pris ce dernier nom d'un Château extrémement elevé. On ne doute pas aussi qu'elle ne soit bâtie sur les ruines de l'ancienne Gergovie dont Cesar fait un si bel éloge dans le septiéme Livre de ses Commentaires, bien qu'il eût eu la honte de lever le siege qu'il y avoit mis devant. Cœlius Rhodiginus remarque dans le sixiéme Livre de ses leçons antiques, que du tems de Cesar il y avoit une tour de bois, qui ne pût jamais être brûlée, parce que le bois étoit de Larix, qui resiste au feu. Cette ville a senti en divers tems les violences des Gots, des Alains, des Vandales, & des autres Barbares: Ce qui y a causé de tres-grands changemens. Clermont est pourtant encore aujourd'huy une grande & belle ville située sur un lieu élevé, ayant d'un côté des vignes & des côteaux, & de l'autre des prairies & une campagne tres-fertile. On y voit de grandes places, de belles fontaines, & des edifices magnifiques. Entre ceux-là, l'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame doit avoir le premier rang. Le Chapitre est composé de trente Chanoines & de quatre dignitez. Cette Eglise a eu de celebres Evêques, entre lesquels il y en a vingt-six reconnus pour Saints. Saint Astremonius est le premier. Les autres qui sont les plus renommez sont Sidonius Appollinaris, Durant, Estienne, Robert d'Auvergne, Hugues & Guy de la Tour, Estienne Aubert ou Alberti qui fut depuis Pape sous le nom d'Innocent VI. les Cardinaux de bourbon, Du Prat & de la Rochefoucaud, &c. Outre cette Eglise Cathedrale, il y a encore des Collegiales & des Paroisses, diverses maisons Ecclesiastiques & Religieuses, un College des Iesuites avec deux Abbayes, de saint André & de saint Illidius ou Allyre; cette derniere est fort magnifique. Elle l'avoit été davantage, mais elle fut ruinée par les Barbares, & reparée du tems du Pape Paschal II. On dit qu'il passe dans cette Abbaye une petite riviere qui fut nommée autrefois Scateon; & qui se nomme aujourd'huy Tiretaine sur laquelle il s'est formé naturellement un pont admirable des eaux d'une fontaine qui se petrifie; & il a environ trente toises de long, six d'épaisseur & huit de large. Le Roy Charles IX. en son voyage de Bayonne, fut curieux de voir cette merveille, qui étonne les plus sçavans. Montferrand est si proche de Clermont qu'on dit que le Maréchal d'Effiat eut dessein de les joindre sous le nom de Clermont Ferrand. Ces noms témoignent assez que ces villes sont situées sur un lieu elevé. Clermont a un siege Presidial, & titre de Comté qui a été uni à la Couronne avec l'Auvergne, comme je l'ay dit en parlant de cette Province. Quelques Auteurs parlent diversement du Comté de Clermont. Le Roy Charles V. dit le sage y tint vers l'an 1374. ou 75. les Etats du Royaume. On y a aussi celebré divers Conciles dont je parleray dans la suite, & entre autres celuy de 1095. où le Pape Vrbain II. presida, & l'on y conclût la celebre Croisade pour la conquête de la Terre-Sainte. Clermont a encore eu de grands hommes dans les armes & dans les Lettres; & elle est le sejour de diverses familles nobles & anciennes. * Ptolomée, *li.* 2. *c.* 7. Cesar, *Comment. li.* 7. *c.* 7. Strabon, *li.* 4. Pline, *li.* 4. Sidonius Apollinaris, *li.* 4. *epist.* 21. *& alibi.* Gregoire de Tours, *li.* 3. *c.* 9. Iean Savaron, *de l'orig. de Clerm.* Du Chesne, *Ant. des Villes de Fran.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy.* Iustel, *Hist. d'Auver.* Sanson, Durand, &c.

Conciles de Clermont.

Cette ville qui est illustre par son ancienneté, l'est encore par les assemblées Ecclesiastiques qui y ont été tenuës sous le regne de Theodobert Roy d'Austrasie, quinze Prelats assemblerent l'an 535. un Concile a Clermont. Honorat de Bourges, y presida. L'on y fit seize Canons; & les Prelats écrivirent au même Theodobert, une lettre Synodale qu'on a donnée au public depuis quelques années. Il en fut tenu un l'an 549. & un autre dans le même Siecle environ l'an 586. ou 588. Sulpice de Bourges y presida, pour terminer les differens qui étoient entre Innocent de Rhodez & Vrsicin de Cahors, pour la Iurisdiction sur quelques Paroisses adjugées au premier: Ce que Gregoire de Tours marque plus au long dans le sixiéme Livre de son Histoire, *c.* 38. & 39. Hugues Evêque de Die, & puis Archevêque de Lion, Legat du saint Siege, assembla l'an 1075. un Concile à Clermont au rapport de Hugues de Flavigni qui en fait mention dans sa Chronique. Durand Abbé de la Chaize-Dieu, y fut fait Evêque de Clermont. L'an 1095. le Pape Vrbain II. fuyant les persecutions de l'Empereur Henri IV. qui soûtenoit le parti de Guibert, Antipape; vint en France, refuge ordinaire des Papes affligez, & celebra dans l'Octave de saint Martin un Concile en cette ville, avec treize Archevêques & deux cens & cinq, ou selon d'autres, avec deux cens vingt-cinq Evêques. On y fit trente-deux Canons pour la reforme des mœurs, & pour ôter la simonie. Philippes I. Roy de France qui avoit quitté son épouse legitime, pour prendre Bertrade y fut excommunié; jusqu'à ce qu'il eut fait penitence. Dans le même Concile sur les remontrances de Pierre l'Hermite, Gentilhomme de Picardie, qui avoit fait quelques voyages en la Terre-Sainte, & vû les cruautez que les Infidelles exerçoient sur les Chrétiens,

Digitized by Google

tiens, le Pape anima par des harangues tres-zelées les Prelats à ne se point negliger pour porter les Fideles à prendre les armes contre les Sarasins. Et ces exhortations firent tant d'impression sur tous les esprits, que dans peu de tems un nombre presque infini d'hommes de tout âge & de toutes conditions, de tous les Royaumes de l'Europe, s'enrôlerent dans cette milice sacrée. La marque étoit une Croix rouge cousuë sur l'épaule; & le cri de guerre étoit: Dieu le veut, *Diex el volt*, en langage de ce tems. Godefroy de Buillon fut declaré General de l'armée des Croisez. La Chronique de Maillezais parle d'un autre Concile assemblé à Clermont l'an 1124. Le Pape Innocent II. n'osant se tenir en Italie, vint en France l'an 1130. pour se dérober aux attaques de ses ennemis & sur tout de l'Antipape Anaclet; & il celebra un Concile à Clermont contre le faux Pontife. Alexandre III. contraint pour un même sujet de venir en France, y en assembla un dans le même siecle contre l'Antipape Octavien, qui avoit pris le nom de Victor IV. Estienne de Polinac, surnommé Brise-fer, y tint un Synode l'an 1110. comme il est facile de le conclure de la Chronique de l'Abbaye de S. Pierre le Vif-lez-Sens. Iacques d'Amboise fit des Ordonnances Synodales en 1510. Guillaume du Prat en publia l'an 1530. & 1537. Ioachim d'Estaing en dressa aussi l'an 1620. & Loüis d'Estaing en 1651. &c.

CLERMONT dite EN ARGONNE, ville de France dans le Duché de Bar avec titre de Comté. Elle est située sur une colline qui a au pied la petite riviere d'Ayr à cinq ou six lieuës de Verdun à l'Orient, & à trois ou quatre de sainte Menehoud au Couchant, vers les frontieres de la Champagne. Clermont a été autrefois assez bien fortifiée; mais dans ce siecle on a abbattu ses murailles, & elle a été cedée à la France par divers Traitez particuliers, confirmez par la paix des Pirenées de 1659. où il en est fait mention dans l'Article 63. & dans les suivans.

CLERMONT dite EN BEAUVOISIS, petite ville de France dans la contrée du Beauvoisis avec un Comté tres-celebre, depuis que Robert de France Comte de Clermont a donné commencement à la Royale Maison de Bourbon. Clermont est située sur un lieu elevé entre Beauvais, Senlis & Compiegne.

La Famille des Comtes de CLERMONT en Beauvoisis a été tres-illustre. Orderic Vitalis parle de RENAUD I. qui vivoit en 1087. & qui laissa HUGUES I. marié à Marguerite de Roucy, fille de Hilduin IV. Comte de Montdidier & d'Alix Comtesse de Roucy. Hugues eut divers enfans de cette alliance & entre autres RENAUD II. qui vivoit en 1114. Ce dernier épousa en premieres nôces Alix de Vermandois, dont il eut Marguerite mariée avec Charles de Danemarc dit le Bon Comte de Flandres tué à Bruges en 1127. & à Thierry d'Alsace aussi Comte de Flandres mort en 1168. Renaud II. prit une seconde alliance avec Clemence de Bar, fille de Renaud I. Comte de Bar, & il en eut une heureuse posterité, & entre autres enfans Raoul qui suit: Hugues Abbé de Cluny, dont je parle ailleurs: Et Simon tige des S^rs d'Ailly & de Nesle dont je parleray dans la suite. RAOUL DE CLERMONT I. du nom, fut Connêtable de France. Il accompagna le Roy Philippes Auguste en son voyage de la Terre-Sainte, & il mourut au siege d'Acre l'an 1191. laissant d'Alix Dame de Breteüil son épouse, Catherine Comtesse de Clermont, femme de Loüis Comte de Blois & de Chartres, & Mahaud alliée à Hervé I. du nom S^r de Vierzon. SIMON DE CLERMONT I. du nom, S^r d'Ailly, frere puîné de Raoul I. épousa Mahaud de Breteüil, sœur d'Alix femme du même Raoul Connêtable de France, dont il eut Raoul qui suit: Robert qui laissa posterité, &c. RAOUL I. S^r d'Ailly épousa Gertrude Dame de Nesle, sœur & heritiere de Iean II. Sire de Nesle; & il mourut en 1214. laissant entre autres enfans Simon II. qui suit, & Geofroy Evêque & Comte de Beauvais, élû en 1234. aprez Milon de Nanteuil ou de Châtillon, & mort en 1236. SIMON DE CLERMONT II. du nom se distingua à la Cour du Roy saint Loüis qui luy donna part à la Regence du Royaume avec Matthieu de Vendôme, Abbé de saint Denis, durant le second voyage que le saint Monarque entreprit l'an 1270. en Afrique où il mourut. Simon étoit S^r de Nesle & d'Ailly, il acquit de grands biens & beaucoup de reputation; & il mourut en 1288. Il avoit épousé en 1242. Alix, fille d'Amaury VI. du nom, Comte de Montfort Connêtable de France; dont il eut Raoul II. qui suit: Guy Maréchal de France qui fut tué à la bataille de Courtray en 1302. laissant posterité dont je parle sous le nom de Nesle: Simon Evêque de Beauvais, élû aprez Thibaud de Nanteuil en 1300. & mort en 1305. &c. RAOUL DE CLERMONT II. du nom, S^r de Nesle, &c. fut Connetable de France, & rendit de bons services aux Rois Philippes le Hardy & Philippes le Bel. Il prit Bourdeaux & plusieurs autres places sur les Anglois en 1293. & il fut tué l'an 1302. à la bataille de Courtray, avec Guy son frere. Il épousa en premieres nôces Alix de Dreux, Vicomtesse de Chasteaudun, dont il eut trois filles; & puis il prit une seconde alliance avec Elisabeth de Hainaut, dont il n'eut point de lignée.

Catherine de Clermont fille aînée de Raoul I. Connétable de France, porta le Comté de Clermont en Beauvoisis, à Loüis Comte de Blois & de Chartres son mari. Ils eurent Thibaud dit le Ieune, qui mourut en 1218. sans laisser posterité de ses deux femmes Mahaud d'Alençon & Clemence des Roches. Le Roy Philippes Auguste acquit alors le Comté de Clermont, qui fut l'appanage de Philippes dit Hurepel son fils, lequel laissa de Mahaud Comtesse de Bologne & de Dammartin, Ieanne morte sans lignée en 1291. Ainsi ce Comté retourna à la Couronne, & le Roy saint Loüis le donna à Robert de France son fils tige de la Royale Maison de Bourbon. Aprez divers changemens, ce Comté retourna à la Couronne par la felonie de Charles de Bourbon, Connétable de France, dont je parle ailleurs. * Du Puy, *Droits du Roy*. Chopin, *du Domaine*. Loisel, *Memoir. de Beauv.* Louvet, *Hist. de Beauv.* Du Chesne, S^te Marthe, Godefroy, le P. Anselme, Du Bouchet, Le P. Labbe, &c.

CLERMONT dite DE LODEVE, ville de France dans le Languedoc, ainsi nommée parce qu'elle est dans le Diocese de Lodeve. Elle est située sur la petite riviere de Lergue, entre Lodeve & Pezenas, & il y a un fort Château, une Collegiale, & trois Monasteres.

Cette ville donne son nom à la Maison de CLERMONT DE LODEVE, qui est une branche de celle de Castelnau. Ie n'ay pas dessein d'en parler plus particulierement, parce que les Curieux pourront consulter les Memoires de Castelnau & les additions de M. le Labourent. Il me suffira de remarquer que Pons de Castelnau II. du nom épousa Catherine de Clermont de Lodeve, fille unique & heritiere de Dieu-donné Guillaume S^r de Clermont; dont il eut Pons mort sans enfans; & Pierre dit Tristan S^r de Clermont. Celuy-cy épousa Catherine d'Amboise, fille

Digitized by Google

fille aînée de Pierre S^r^ de Chaumont, &c. dont j'ay parlé ailleurs; & il en eut Pierre qui continua la posterité, & FRANÇOIS-GUILLAUME de Castelnau, dit le Cardinal de CLERMONT. Son merite & la protection du Cardinal George d'Amboise son oncle, contribuerent extrémement à son elevation. C'étoit un esprit vif & beaucoup agissant. Il eut premierement l'Evêché d'Agde, puis celuy de Valence, ensuite l'Archevêché de Narbonne, & enfin celuy d'Auch. Le Pape Iule II. l'éleva à la dignité de Cardinal l'an 1503. & l'an 1507. il fut Ambassadeur pour le Roy Louïs XII. vers le même Pontife, où il agit avec beaucoup de zele pour les interests de la France contre ce Pape qui ne luy étoit pas beaucoup favorable. Iean d'Anton le remarque assez bien dans son Histoire. On l'arrêta comme il étoit à la chasse, & on le mit d'abord dans une tour du Château S. Ange & puis on luy rendit la liberté. Il souscrivit l'an 1511. à la Bulle de l'indiction du Concile de Latran. Depuis on luy donna la Legation d'Avignon, où il mourut Doyen des Cardinaux, l'an 1540. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card.* Guichardin, d'Anton, S^te^ Marthe, *Gall. Christ. Mem. de Castelnau.* Le Laboureur, &c.

CLERMONT est un Bourg considerable de Dauphiné dans le Viennois avec titre de Comté. Il a donné son nom à une noble & ancienne Maison, divisée en diverses branches, qui ont été toutes fecondes en hommes illustres, celebres par leurs grands emplois, par leur valeur & par leur sagesse. Divers titres de l'Eglise de Vienne parlent de ceux de cette famille dans le IX. & le X. Siecle. Ils prennent la qualité de premier Baron, de capitaine General ou Connétable, & de grand Maître de Dauphiné. Ce fut une concession du Dauphin Humbert à Ainard de Clermont IV. du nom, comme je le diray dans la suite. AINARD DE CLERMONT I. du nom a vécu dans l'XI. Siecle, & il rendit de bons services à l'Eglise de Vienne. Il étoit aussi beaucoup attaché aux interests des Comtes de Bourgogne. SIBOUD I. son fils eut les mêmes sentimens. Celuy-cy laissa AINARD DE CLERMONT II. du nom dont le nom est celebre dans l'Histoire du Pape Caliste II. Ce Pape nommé auparavant Guy de Bourgogne étoit Archevêque de Vienne & frere d'Estienne alors Comte de Bourgogne. L'Empereur Henri V. avoit mis sur le siege Pontifical Maurice Bourdin, en 1118. Caliste se voyant obligé d'en chasser cét Antipape, fit de grandes levées de gens de guerre. Le Comte de Bourgogne son frere en fit aussi & il en donna le commandement à Ainard de Clermont que le Pape declara General de son armée. Ce Seigneur avoit aussi fait des levées à ses dépens, & il agit si bien en cette occasion pour les interests du Pape qu'il le rétablit sur le siege de saint Pierre, au commencement du mois de Iuin de l'an 1120. ses affaires le rappellant alors en France, Caliste inventa de nouveaux moyens de gratification pour rendre sa reconnoissance publique. La Maison de Clermont portoit, à ce qu'on dit, depuis quelques tems des armes parlantes qui étoient un Mont surmonté d'un Soleil; le Pape luy en donna de nouvelles qui furent deux clefs d'argent passées en sautoir en champ de gueules; & il y ajoûta la Thiare Papale pour cimier, avec cette devise. *Si omnes te negaverint, ego nunquam te negabo.* On ajoûte que la Bulle de cette concession étoit datée du 23. Iuin de la même année 1120. & qu'elle s'est long-tems conservée dans les Archives de l'Eglise de Vienne. Ainard de Clermont laissa posterité. AINARD III. vivoit en 1280. & 91. Il épousa Alix de Villars, fille de Humbert II. S^r^ de Villars & de Thoire; & il en eut GEOFROY I. marié l'an 1328. à Beatrix de Savoye, fille de Louïs de Savoye S^r^ de Vaud. Ils eurent entre autres enfans de ce mariage, AINARD DE CLERMONT IV. du nom qui se rendit tres-considerable par son merite, par son pouvoir & par ses services. Aimon Duc de Savoye luy fit don de quelques terres en 1338, & tacha de l'attirer à son parti; mais il fut toûjours ferme dans celuy de Humbert Dauphin de Viennois qui le crea en 1340. Conseiller né de Dauphiné, Souverain Capitaine ou Connétable & grand Maître. Ce qui devoit être hereditaire pour ceux qui possederoient la terre de Clermont dans le Viennois, qui est celle qui a donné le nom à cette Famille; & qui est differente d'une autre terre de même nom dans le païs de Trieves que le même Dauphin erigea en Vicomté. Ainard de Clermont se distingua dans toutes les occasions, & il laissa d'Agathe de Poitiers, fille d'Aimar de Poitiers Comte de Valentinois, Geofroy II. qui suit: Et Ainard de Clermont S^r^ d'Auterive en Dauphiné qui prit alliance avec Ieanne de Mainget, Dame de Surgeres & de Dampierre, dont la posterité finit en la personne de Claude-Catherine de Clermont, Duchesse de Rets si celebre par son esprit. Elle mourut en 1603. comme je le dis ailleurs sous le nom de Catherine. GEOFROY DE CLERMONT II. du nom épousa Isabel fille & heritiere de Guillaume, S^r^ de Montoison, & il en eut Ainard V. qui suit: Antoine S^r^ de Clermont: Et Charles S^r^ de Vausserre dont la posterité est éteinte. AINARD V. épousa en premieres nôces Louïse fille unique de Geofroy S^r^ de Bressieu, qui le rendit pere de George mort avant l'an 1426. Il prit une seconde alliance avec Alix de Seissel, fille d'Antoine S^r^ d'Aix en Savoye, & il en eut Antoine I. qui suit: & Claude de Clermont S^r^ de Montoison. C'est de luy que sont descendus les S^rs^ de Montoison jusques aujourd'huy. Cette branche a eu de grands hommes, & entre autres PHILIBERT DE CLERMONT dit le Brave Montoison qui se rendit celebre dans les guerres de Picardie, de Bretagne & d'Italie. Il fut Chambellan des Rois Charles VIII. & Louïs XII. Il servit tres-bien le premier à la bataille de Fornoë l'an 1495. On dit que ce Prince s'étant trop engagé avec Matthieu bâtard de Bourbon, il appella Montoison pour le dégager. *A la Recousse Montoison*, luy cria-t'il. Philibert de Clermont fit tres-bien ce qu'on souhaitoit, & depuis ce commandement executé avec tant de bonheur, est devenu à sa famille une devise qui luy est extremement glorieuse. Ce grand homme mourut en 1511. ANTOINE I. de ce nom, Vicomte de Clermont, le fut aussi de Talard, à cause de Françoise de Sassenage son épouse fille de Iean de Sassenage qui avoit reçû la vie d'Antoine de Sassenage surnommé Brigand, & d'Anne de Trians, Vicomtesse de Talard. Antoine de Clermõt eut de ce mariage Louïs qui suit: Bernardin Vicõte de Talard, dont je parleray cy-aprez: Antoine élû Archevêque de Vienne, le 21. Mars de l'an 1498. & mort à Lion le 6. Novembre 1507. Le Cardinal Frederic de saint Severin, luy disputa cette Prelature & il l'emporta. LOUIS Vicomte de Clermont, &c. épousa Catherine de Montauban, dont il eut ANTOINE II. de ce nom, Bailly de Viennois, &c. Celuy-cy prit alliance en 1516. avec Françoise de Poitiers, sœur de Diane Duchesse de Valentinois, & il mourut en 1530. ayant eu Claude mort sans alliance: Anne femme de René de Beauvillier, Comte de saint Aignan: Philiberte mariée à Iean d'Ancezune S^r^ du Thor; & à François-Armand Vicomte de Polignac; Et N. Abbesse de S. Pierre de Lion. BERNARDIN DE CLERMONT

Digitized by Google

Vicomte de Talard, &c. épousa en 1496. Anne de Husson, fille de Charles Comte de Tonnerre. Il prit la qualité de Conseiller & de Chambellan du Roy Loüis XII. & il eut entre autres enfans Antoine III. Gabriel qui fut Evêque de Gap en 1526. & n'ayant pas été ferme dans la Religion de ses peres, il fut deposé en 1559. Iulien S^{r} de Toury, tige des Barons de Toury: Theodore-Iean Evêque de Senez en 1551. & puis Vicelegat d'Avignon en 1553. Laurent tué à la bataille de Cerisoles en 1544. Claude S^{r} de Marigni: Loüise mariée en 1. nôces à François du Bellay, Comte de Tonnerre, & en 2. à Antoine de Crussol Duc d'Vzez, morte sans enfans l'an 1596. Catherine Abbesse de S. Iean lez Thouars: Marguerite Abbesse de Tarascon, &c. ANTOINE DE CLERMONT III. du nom, premier Comte de Clermont, &c. fut Lieutenant General du Roy en Dauphiné l'an 1554. & puis en Savoye. Le Roy avoit erigé Clermont en Comté l'an 1547. & luy avoit donné à luy-même la charge de grand Maître des Eaux & Forests de France en 1551. Il rendit de bons services, & il eut d'Anne de Poitiers son épouse Claude mort des blessures reçûës à la bataille de Montcontour l'an 1569. Henri qui suit, & quatre filles mariées dans des Maisons puissantes. HENRI Comte de Clermont, Vicomte de Talard, &c. fut Gouverneur du Bourbonnois, Chevalier de l'Ordre du Roy, &c. & il mourut au siege de la Rochelle l'an 1573. laissant de Diane de la Marck, fille puisnée de Robert IV. Duc de Buillon & Prince de Sedan, CHARLES-HENRI Comte de Clermont, &c. Chevalier des Ordres du Roy en 1633. mort à Ancy-le-Franc, en 1640. Il avoit eu de Catherine-Marie d'Escoubleau son épouse, François Comte de Tonnerre qui suit: Roger Marquis de Crusy dont je parleray cy-aprez: Charles-Henri Duc de Luxembourg, par son mariage avec Marguerite-Charlotte Duchesse de Luxembourg, dont il eut Magdelaine Charlotte-Bonne-Therese de Clermont, Duchesse de Luxembourg, mariée le 17. Mars de l'an 1661. à François-Henri de Montmorency, Duc de Luxembourg, Pair & Maréchal de France, &c. Henri Chevalier de Malthe, tué au siege de Ionvelle: Antoine Abbé de Saint Martin, &c. FRANÇOIS DE CLERMONT Comte de Tonnerre, General des Armées du Roy & Chevalier de ses Ordres, mort le 24. Septembre de l'an 1679. âgé de 79. &c. a eu de Marie Vignier son épouse morte à Paris le 1. Octobre 1679. âgée de 76. Charles Comte de Clermont tué l'an 1647. au siege de la Basée: Iacques Comte de Clermont qui a des enfans de Charlotte-Virginie de Flehard, fille & heritiere de François Baron de Presin & de Charlotte Aleman, Vicomtesse de Trieves & de Pasquiers: François de Clermont, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, Abbé de S. Martin de Laon, sacré le 2. Octobre de l'an 1661. Loüis Chevalier de Malthe, & Magdelaine Religieuse. ROGER DE CLERMONT Marquis de Crusy, &c. second fils de Charles-Henri, Comte de Clermont & de Tonnerre, est mort en 1576. ayant eu d'Isabel de Pernes, fille de Loüis Comte de Pernes & de Claude d'Espinac, Comtesse d'Espinac; Charles-Henri, Marquis de Crusy, & divers autres entre lesquels il y en a qui ont des charges considerables à la Cour & qui se sont signalez durant les dernieres guerres. Il y en a même un qui est mort dans le service, & Antoine de Clermont Evêque de Frejus, Prelat d'un merite singulier. Outre tous ces grands hommes que j'ay nommez, on peut encore remarquer MAINFROY DE CLERMONT Comte de Motica, Amiral de Sicile, pere de Constance de Clermont que Ladislas Roy de Naples & de Sicile épousa en 1390. Elle prit une seconde alliance avec André de Capouë Comte d'Altavilla. Il y a en Espagne une famille de Clermont qui se dit descenduë de celle-cy, aussi bien que celle du Baron du Mont-Saint Iean en Savoye. L'une & l'autre porte les mêmes armes que celle de France où elle est divisée en diverses branches qui sont Clermont, Tonnerre, Crusi, Monteson, Chaste, Gessans, Bretonniere. * Robert Leuvyt, *Table Geneal. de la Mais. de Clerm.* Chorier, *Hist. de Dauph.* S^{te} Marthe, Du Chesne, Godefroy, &c.

CLERMONT est un bourg dans la Province d'Anjou qui a donné son nom à une noble famille divisée en diverses branches. LOVIS DE CLERMONT que le Roy René fit Chevalier de l'Ordre du Croissant, vivoit en 1450. Il épousa Marie Malet de Graville & il en eut RENE' DE CLERMONT I. de ce nom. Celuy-cy épousa en premieres nôces Perrete d'Estouteville fille de Michel; dont il eut LOVIS qui épousa Renée d'Amboise Dame de Bussy & de Saxefontaine par donation de George Cardinal d'Amboise le jeune son frere. Leurs enfans furent George tige des Marquis de Galerande: Loüis S^{r} de la Selle qui ne laissa point de posterité: Iacques S^{r} de Bussy qui porta le nom & les armes d'Amboise, pere de Loüis dit le brave de Bussy dont la mort fut beaucoup tragique & de George qui laissa Charles, & celuy-cy Henry de Clermont d'Amboise S^{r} de Bussy qui fut tué en duel à la place Royale le 12. May de l'an 1627. Il se battoit contre François de Rosmadec, Comte des Chapelles; & il étoit second du Marquis de Beuvron qui avoit querelle contre François de Montmorency S^{r} de Bouteville. Le second fils de René de Clermont I. de ce nom & de Perrete d'Estouteville fut RENE' II. de ce nom tige des S^{rs} de S. George & des Marquis de Resnel jusques aujourd'huy Gouverneurs de Chaumont, Baillys de Bassigny, &c. René I. prit une seconde alliance avec Ieanne de Tholongeon dont il eut entre autres enfans FRANÇOIS DE CLERMONT S^{r} de Traves marié l'an 1527. avec Helene Gouffier veuve de Loüis de Vendôme, Vidame de Chartres, &c. dont il eut Helene de Clermont dite la belle de Traves, femme d'Antoine d'Aure S^{r} de Grammont; Et CLAVDE DE CLERMONT dit de Tholongeon qui ne laissa aussi de Peronne de la Chambre sa femme, que Charlotte de Clermont qui prit trois alliances & qui mourut sans enfans. * De Thou, S^{te} Marthe, Le Laboureur, &c.

CLERVAVX. Cherchez Clairvaux.

CLERY petite ville de France prez d'Orleans du côté de la Sologne. Les Auteurs Latins la nommēt *Clariacum*. Elle est renommée par les miracles qui s'y font en l'Eglise de Nôtre Dame, que le Roy Loüis XI. fit rétablir, & il y voulut étre enterré. Cette Eglise, comme les autres lieux saints du Royaume, a senti dans le Siecle passé la violence des heretiques. * Du Chesne, *aux ant. des villes, c. 5. du Baill. d'Orleans.*

CLESIDES peintre celebre vivoit en la CXXVI. Olympiade, l'an 480. de Rome, sous le regne d'Antiochus I. de ce nom Roy de Syrie. On dit que n'ayant pas été bien reçû de la Reine Stratonice femme de ce Prince, il en eut tant de dépit qu'il la representa dans un tableau d'une maniere tres-offensante pour elle; c'est à dire entre les bras d'un pescheur. Ensuite ayant exposé publiquemēt ce tableau, il se sauva dans un vaisseau prêt à faire voile. Mais cette Reine se trouva si belle & si bien peinte, & l'ouvrage luy parut si beau, qu'elle aima mieux qu'on vit ces marques de l'affront que luy avoit fait Clesides, que de brûler une peinture si bien faite.

CLESIVS ou DE GLOSS (Bernard) Cardinal Evêque de Trente étoit Alemand né dans le Tirol. Il menagea si bien les avantages qu'il avoit reçûs de la

Digitized by Google

la nature, qu'avec un peu de lecture & assez d'experience, il se fit estimer à la Cour & il s'acquit beaucoup de part dans les bonnes graces de l'Empereur Maximilien I. qui luy donna place dans son Conseil & luy procura l'Evêché de Trente. Aprez la mort de ce Prince arrivée en 1519. Clesius continua ses services à Charles V. successeur & petit fils de ce Prince son bien-facteur. En 1526. il se trouva à la Diete de Spire, & depuis le même Empereur luy procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Clement VII. luy donna en 1529. ou 30. Cette nouvelle dignité n'ajoûta rien au zele qu'il avoit pour son Prince, mais elle contribua à le rendre plus considerable en Alemagne, où il s'opposa assez courageusement aux desseins des Protestans. Il fit de grandes reparations à Trente, & il mourut subitement en allant prendre possession de l'Evêché de Brixen. Ce fut le 28. Iuillet de l'an 1539. dans le 55. de son âge. * Sleydan, *li. 6.* Hundius, *in Metr. Salisb.* Garimbert, Vghel, Ciaconius, Aubery, &c.

S. CLETUS Pape, Disciple de S. Pierre nommé par quelques Anciens Anaclet, étoit Romain, fils d'Emilien, & il succeda au Pontificat à S. Linus, l'an soixante dix-huit de Salut. Durant la persecution que Domitien excita contre l'Eglise, aprez avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un saint Pasteur, il perdit la vie pour la défence de son Troupeau, & de l'Evangile, l'an quatre vingt & onze, ayant tenu le Siege douze ans, sept mois & deux jours. Le Livre de la vie des Papes, qu'on cite sous le nom de Damase, assure qu'il ordonna vingt-cinq Prêtres, par les quartiers de Rome, & qu'il se servit le premier en ses Lettres de ces mots: Salut & benediction Apostolique.* S. Irenée, *li. 3. c. 7.* S. Epiphane, *her. 27.* Eusebe, *li. 3. Hist.* Vsuard & Adon, Baronius, &c.

CLEVES païs d'Alemagne avec titre de Duché, est situé deçà & de-là le Rhin. Il a au Levant le Duché de Berg, le Comté de la Mark & partie de la Westphalie: Le Brabant & une partie du Duché de Gueldres luy sont au Couchant: Au Midy il a l'Evêché de Cologne, & le territoire d'Aix la Chapelle; Et au Septentrion l'Over-Issel ou Transiselane, & la Province de Zurphen. Ce païs a environ quinze lieuës de longueur & quatre ou cinq de large. CLEVES est sa ville capitale, & elle luy donne son nom. Le sien est tiré du mot Latin *Clivis* qui veut dire la pente d'une coline, parce qu'elle est située dans un endroit prez du Rhin où l'on trouve trois de ces descentes, & c'est pour cette raison que les Romains l'ont nommée *Civis* & *Clivia*. Ie dis que les Romains l'ont ainsi nommée, parce que ce nom n'est conforme au langage des Gaulois qui l'auroient appellée *Dun* ny à celuy des Alemans qui se seroient servis du mot *Berg* pour dire un lieu elevé, ainsi il y a apparence que les premiers sont les fondateurs de Cleves; & peut-être même que Cesar y fit travailler, comme divers Auteurs l'ont assuré. Cette ville est petite, mais riche & bien peuplée. Elle est sur une petite riviere prez de l'endroit où le Rhin se divise en deux branches & où est le fort Schenk. On trouve prez de cette ville une Tour quarrée, & diverses masures qui témoignent qu'elle a été autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'huy. Ç'a été le sentiment de Stephanus Vinandus Pighius, Chanoine de Santen qui a aussi crû que le Rheteur Eumenius étoit de Cleves; mais Iuste Lipse a improuvé ce sentiment. Les autres villes de ce Duché deçà & de-là le Rhin, sont Emmerich, Wesel, Burich, Santen, Orsoy, Duisbourg, Calcar, Geneg, Rhinberg, Dinslaken, &c. Ce païs est assez couvert de bois & de collines, & cependant il est tres-fertile en grains, & il a de beaux pâturages & une quantité prodigieuse de gibier. L'Electeur de Brandebourg est Duc de Cleves; & les Etats des Provinces unies du Païs-Bas y ont Emmeric, Rhimberg, Orsoy & Wesel qu'ils gardent jusqu'à ce qu'ils soient remboursez des grandes sommes d'argent qu'ils ont prêtées à cét Electeur. C'est par la prise de ces villes que nôtre Invincible Monarque Louïs le Grand, commença ses conquêtes dans les Etats des Provinces unies, en 1672.

Les Seigneurs de la Maison de CLEVES ont pretendu être venus de ce Chevalier du Cygne, dont les Romans ont dit des choses si singulieres. Mais pour ne pas donner dans les fables, il suffit de remarquer que les Comtes d'Alten ont été Comtes de Cleves aussi bien que ceux de la Marck, & que c'est de cette Maison que sont descendus les derniers Ducs de Cleves. Engelbert II. ou III. Comte de la Marck mourut en 1328. & il eut entre autres enfans ADOLFE II. Comte de la Marck & de Cleves par son mariage avec Marguerite fille & heritiere de Thierry ou Theodoric X. de ce nom Comte de Cleves. Il l'épousa en 1332. & il en eut entre autres enfans ADOLFE III. que l'Empereur Charles IV. fit Prince de l'Empire. Il mourut en 1389. laissant entre autre enfans de Marguerite de Iuliers son épouse, Adolfe IV. qui suit: Gerard, Thierry, Marguerite seconde femme d'Albert de Baviere Comte de Holande, &c. ADOLFE IV. est celuy que l'Empereur Sigismond fit Duc de Cleves vers l'an 1417. Il avoit épousé en premieres nôces Agnés fille de l'Empereur Robert, & il prit l'an 1406. une seconde alliance avec Marie de Bourgogne fille de Iean surnommé sans Peur Duc de Bourgogne & de Marguerite de Baviere, & il en eut Iean I. qui suit: Adolfe S[r] de Ravenstein qui tint en 1454. le Pas à l'Isle, sous le nom du Chevalier du Cygne, Comme nous l'apprenons d'Olivier de la Marche, & qui laissa Philippes S[r] de Ravenstein mort sans posterité: Helene femme de Henri Duc de Brunswic morte l'an 1471. Elisabeth femme de Henri Comte de Schuartzembourg: Anne morte en jeunesse: Marguerite mariée en premieres nôces à Guillaume Duc de Baviere à Munick, puis à Vlric VII. du nom Comte de Wirtemberg, morte en 1443. Catherine femme d'Arnoul d'Egmont, Duc de Gueldres: Agnes femme de Charles de Navarre ou d'Aragon Prince de Viane, morte sans lignée en 1448. Et Marie troisiéme femme de Charles Duc d'Orleans. IEAN I. de ce nom Duc de Cleves & Comte de la Marck épousa, le 22. Avril de l'an 1455. Elisabeth de Bourgogne Comtesse de Nevers, fille de Iean de Bourgogne, Comte de Nevers, de Rhetel, &c. & de Iacqueline d'Ailly, Dame d'Englemonstier; & il mourut le 1. Septembre de l'an 1481. Leurs enfans furent Iean II. dont je parleray dans la suite: Adolfe de Cleves, Chanoine de Liege qui mourut jeune: Engelbert Comte de Nevers, épousa en 1489. Charlotte de Bourbon, fille de Iean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme & d'Isabeau de Beauveau; & il fit la branche des Ducs de Nevers, dont je parle ailleurs sous le nom de Nevers: Philippes de Cleves qui fut Evêque d'Amiens en 1500. puis de Nevers & d'Autun, Abbé de S. Vandrille & de S. Martin de Nevers où il mourut le 30. May de l'an 1503. âgé de 36. Thierry mort jeune: Et Marie accordée avec Adolfe Duc de Iuliers. IEAN II. Duc de Cleves & Comte de la Marck épousa Mathilde de Hesse, fille de Henri III. du nom Lantgrave de Hesse à Marpurg, & il mourut en 1521. laissant entre autres enfans IEAN III. Duc de Cleves & de Iuliers, par son mariage avec Marie Duchesse de Iuliers, &c. qu'il épousa en 1505. & il mourut le 6. Fevrier de l'an 1539. Il eut de ce mariage

Digitized by Google

Guillaume Duc de Cleves qui ſuit : Sybille mariée à Iean Frederic I. du nom Duc de Saxe, Electeur de l'Empire & morte en 1554. Anne quatriéme femme de Henry VIII. Roy d'Angleterre, comme je l'ay dit ailleurs, morte l'an 1557. Et Amelie decedée ſans alliance. GVILLAVME Duc de Cleves de Iuliers, &c. eut quelques affaires avec l'Empereur Charles V. au ſujet de la ſucceſſion de Gueldres & parce qu'il avoit trop témoigné de paſſion pour les François ; mais depuis ce Duc prit alliance dans la Maiſon d'Auſtriche. Car le 18. Iuillet de l'an 1546. il épouſa Marie d'Auſtriche, fille de Ferdinand I. de ce nom Empereur ; & il eut beaucoup de part aux affaires d'Alemagne. Il mourut le 25. Ianvier de l'an 1592. ayant eu de ſon mariage Charles Frederic Duc de Iuliers mort ſans alliance l'an 1575. âgé de 20. Iean-Guillaume dont je parleray dans la ſuite : Marie-Eleonor femme d'Albert-Frederic de Brandebourg, Duc de Pruſſe, morte en 1608. Anne, mariée à Philippes-Loüis de Baviere, Duc de Neubourg morte en 1632. Magdelaine alliée avec Iean de Baviere Duc des Deux-Ponts, morte en 1635. Eliſabeth decedée ſans alliance ; Et Sybille femme de Philippes Marquis de Bade, & puis de Charles d'Auſtriche Marquis de BurgaW morte ſans enfans l'an 1628. IEAN-GVILLAVME Duc de Cleves, de Iuliers, de Mons, &c. étoit un Prince de grand merite qui ſe fit eſtimer de ſes voiſins. Il mourut le 25. ou 29. Mars de l'an 1609. âgé de 47. ſans laiſſer des enfans de Iacqueline de Bade, fille de Philibert Marquis de Bade ; & de ſa ſeconde femme Antoinette de Lorraine, fille de Charles II. Duc de Lorraine, qu'il épouſa en 1599. Cette mort fut la ſource des guerres d'Alemagne. Marie Eleonor ſœur aînée de Iean-Guillaume avoit laiſſé quatre filles, dont l'aînée nommée Anne fut mariée à Iean Sigiſmond Marquis de Brandebourg & Electeur de l'Empire. Cét Electeur, le Duc de Neubourg, le Duc des Deux-Ponts & le Marquis de BurgaW qui avoient épousé les cadetes, pretendirent à cette ſucceſſion : Iean-George de Saxe mari d'une des filles de Marie-Eleonor crût qu'il y devoit avoir part ; & Charles de Gonzague & de Cleves, Duc de Nevers ſe preſenta auſſi pour le même ſujet, fondé ſur ce qu'il étoit couſin du côté de ſa mere & qu'il portoit le même nom. Cependant l'Empereur Rodolphe II. voulut mettre en ſequeſtre ces Etats qu'il pretendoit Fiefs, peut-être pour ſe les approprier. Le Roy Henri le Grand ſe mettoit en campagne pour ſe rendre arbitre de cette querelle, lors qu'il fut aſſaſſiné en 1610. Depuis le Marquis de Brandebourg aſſiſté par les Holandois, & le Duc de Neubourg ſoûtenu par les Eſpagnols, diſputerent cette ſucceſſion qu'ils ſe ſont enfin partagée ; le Duché de Cleves & les Comtez de la Marck & de Ravensberg étant reſtez au premier ; Et les Duchez de Iuliers & de Mons au Duc de Neubourg. Le Roy luy fit rendre par la paix des Pirenées de 1659. la ville de Iuliers que les Eſpagnols luy avoient priſe ſous Spinola en 1622. * Vinandus Pighius, *in Herc. Prod.* Bertius, *in Comment. Germ.* Vernherus Teſchenmacher, *in Annal. Clu.* S^te^ Marthe, Guy Coquille, &c.

CLICHY petit village prez de Paris, que nos vieilles Hiſtoires appellent *Clipiacum.* Il eſt renommé pour avoir été un lieu de plaiſance de nos premiers Rois. Du Tillet dit que Dagobert I. par le commandement du Roy Cloraire II. ſon pere, y épouſa Commentrude ou Gomatrude, ſa premiere femme qui fut repudiée pour ſa ſterilité. Du Haillan ajoûte, que le Roy Iean y inſtitua l'Ordre des Chevaliers de l'Etoile. Landry Evêque de Paris y tint un Synode l'an 659. où à la priere du Roy Clovis II. il donna des exemtions à l'Egliſe de ſaint Denis * I. Tome des Conciles de France. Du Cheſne, *Antiquitez des Villes, c. 6. de la Prevôté de Paris.*

CLICTOV ou CLICHTOVE'E (Ioſſe) connû ſous le nom de *Iudocus Clicthoueus*, a fleuri dans le XVI. Siecle, en 1525. & 35. Il étoit de Nieuport en Flandre, & ayant étudié à Louvain avec aſſez de reputation il vint à Paris où il acheva ſa Philoſophie & ſa Theologie, & il y fut Docteur de Navarre. Enſuite il enſeigna, & puis il eut la Cure de ſaint Iacques de Tournay & quelque tems aprez une Chanoinie en l'Egliſe de Chartres. Cependant il prêchoit avec beaucoup d'eloquence, quoy que ſa voix ne luy ſervit pas aſſez bien pour ce Miniſtere dont il s'acquitoit avec beaucoup de zele. Loüis Guillard de Paris Evêque de Chartres avoit été diſciple de ce grand homme & pour luy donner des marques de ſon eſtime & de ſa reconnoiſſance, il luy donna une Chanoinie dans ſon Egliſe avec la Theologale. Il fut enſuite Doyen de ſaint André dans la même ville où il mourut un Lundy 22. Septembre de l'an 1543. & ſon corps fut enterré dans le Chœur de la même Egliſe de S. André où l'on voit ſon Epitafe. Il ordonna que ſes biens fuſſent employez à elever dans les études de jeunes hommes de Nieuport. Clictou fut un des premiers qui écrivirent contre les erreurs de Luther ; ce qu'il fit d'une maniere forte & edifiante. Nous avons un tres-grand nombre d'Ouvrages de ſa façon comme des Traitez de Philoſophie : *Elucidatorium Eccleſiaſticum. Propugnaculum Eccleſiæ. Anti-Lutherus Lib. III. De Sacramento Euchariſtiæ. De Sacrificio Miſſæ. De vita & moribus Sacerdotum. Homiliæ CXII. &c.* * Sponde, *in Annal.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Coccius, Poſſevin, &c.

CLID & CLIDESDALE. Cherchez Cluyd & Cluydeſdale.

CLIDEME ou CLIDAME, Hiſtorien Grec. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages qui ſont tres-ſouvent rapportez par les Anciens, Athenée, Plutarque, &c. Les Curieux pourront conſulter Voſſius, *li. 3. des Hiſt. Grecs, p. 344.*

CLIMENE Nymphe qui fut femme d'Apollon & mere de Phaëton, à qui elle perſuada de demander à ſon pere la conduite de ſon char : Ce qui fut la cauſe de ſa perte. Ovide, *li. 2. Metamorph.*

CLIMITON Philoſophe Anglois qui vivoit ſous le regne d'Edoüard III. Roy d'Angleterre, environ l'an 1350. Il fit quelques Ouvrages d'Aſtrologie, comme *de Orbibus Aſtrologicis. Problemata Sophiſtica, &c.* citez par Pitſeus, par Geſner & par Voſſius, *des Math. c. 35. §. 39.*

CLING ou CLINGIVS (Contard) Religieux de l'Ordre de S. François, étoit Alemand de nation, & il vivoit en 1545. & 50. Il travailla beaucoup pour la défenſe de la Foy contre les Proteſtans ; & il compoſa divers Ouvrages, comme un Catechiſme en IV. Livres. Vn Traité contre cette convention Imperiale nommée *Interim.* Le P. Cling intitula cét Ouvrage *De ſecuritate conſcientiæ.* Il en écrivit un autre ſous le titre de *Loci Theologici, &c.* Il avoit pourtant quelques ſentimens touchant la juſtification qu'il faut lire avec beaucoup de precaution. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

CLINIAS Philoſophe de la Secte de Pythagore, & fameux Muſicien, vivoit environ en la LXV. Olympiade. Il étoit extremement emporté

&

Digitized by Google

& colere; mais il étoit heureux en cela, que dans les mouvemens de sa passion furieuse, le son de sa lyre le rendoit tres-raisonnable; & il avoit coûtume de s'écrier dans ces occasions: le m'adoucis. Vossius parle d'un Clinias Historien ou cité par les Historiens. * Athenée, *li.* 14. *c.* 10. Elien, *Hist. div. li.* 14. *c.* 23. Vossius, *li.* 4. *de Hist. Grac. &c.*

CLIO, Muse de l'Histoire qu'on fait fille de Iupiter & de la Memoire, pour marquer les fonctions d'un Historien. Elle est nommée Clio, du mot Grec qui signifie Gloire: Ce qui exprime celle que les illustres Ecrivains tirent d'un Ouvrage Historique. On la represente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tetenant en la main droite une trompette & de la gauche un Livre, où l'on voit écrit le nom de Thucidide.

CLIPSTON (Iean) Religieux de l'Ordre des Carmes, Anglois de nation, étoit en estime dans le XIV. Siecle. Il écrivit divers Ouvrages *Expositorium sacrorum Bibliorum. Exempla sacra Scriptura. Quastiones in Magistrum sententiarum. Sermones, &c.* Il mourut vers l'an 1378. * Lucius, *in Bibl. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl.* Alegre, &c.

CLISFE, ou selon les autres Closvesho, en Latin *Cloveshovia*, ville d'Angleterre. Cuthbert Archevêque de Cantorbie, y tint un Concile environ l'an 742. & un autre en 747. sous le regne d'Ethelbad, Roy des Merciens, pour la liberté des Eglises. Athelard Metropolitain de la même Eglise de Cantorbie en assembla deux autres sous le Pontificat de Leon III. Vn l'an 800. & l'autre en 803. sous le regne de Chenulfe Roy des Merciens. Vulfred aussi Archevêque de Cantorbie en tint deux l'an 822. & 824.

CLISSON. Cherchez Olivier de Clisson.

CLISTHENES, Athenien grand pere de Pericles, inventa le premier le Ban d'Ostracisme, par lequel on pouvoit chasser un citoyen à cause de sa trop grande puissance, de peur qu'il ne se fit le tyran de sa patrie. Il étoit de la famille des Alcmeonides; & c'est par son moyen qu'Hippias fils de Pisistrate fut chasé d'Athenes en la LXVIII. Olympiade, 244. de Rome; & que la tirannie fut abolie & la Republique rétablie. Herodote parle d'un Clisthenes ayeul de celuy-cy, Prince de Sycione, & puis Tyran de Corinthe, selon Pausanias. l'un des deux est peut-être l'Orateur dont Ciceron a fait mention. * Herodote, *Therps. ou li.* 5. Ciceron, *in Brut.* Pausanias, *li.* 2. Plutarque, *in Arist. & Pericl. &c.*

CLITARQVE, Auteur Grec qui vivoit en 425. de Rome. Il fut témoin des conquêtes d'Alexandre le Grand, dont il en écrivit l'Histoire, comme nous l'apprenons de Quinte-Curse au Livre 9. Plutarque le cite aussi dans la vie d'Alexandre le Grand. *Diodore, *li.* 2. Aule Gelle, *li.* 4. *c.* 11. Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *ch.* 10. *p.* 55. 56.

CLITEMNESTRE, étoit femme d'Agamemnon Roy de Micenes. On dit que s'étant engagée d'affection avec Egiste durant l'absence de son mary qui étoit au siege de Troye, elle le fit tuer à son retour; & Elle épousa Egiste qui s'empara du Royaume. Ce fut vers l'an 2871. du Monde. Oreste fils d'Agamemnon, par l'avis de sa sœur Electra, tua depuis l'usurpateur en 2878. & trempa aussi ses mains dans le sang de sa mere. * Velleius, *li.* 1. Eusebe, *en la Chron.* Sophocle, *en Electre*, Euripide, *en Oreste, &c.*

CLITIE, fille de l'Ocean fut aimée du Soleil, & elle conçût une si forte jalousie de se voir abandonnée pour Leucothoë, qu'elle en avertit Orchame pere de cette derniere Nymphe, qui la fit mourir. Apollon en témoigna son déplaisir à Clitie, & n'eût depuis que de la haine pour elle. Ce qui l'affligea si extrémement, qu'elle se laissa mourir de faim; & fut methamorphosée en cette sorte de fleur qui suit toûjours le Soleil.* Ovide, *li.* 4. *des Metam. fabl.* 5. & 6.

CLITODEME, Auteur Grec, qui composa une Histoire du païs d'Attique, comme nous l'apprenons de Pausanias qui en parle comme d'un tres-ancien Ecrivain. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.*Pausanias, *au li.* 19. *ou Phoc.*

CLITOMACHVS, Philosophe natif de Carthage, vivoit en la CLX. Olympiade, l'an 614. de Rome. On le nommoit Asdrubal, selon le langage de son païs. Il avoit coûtume d'y enseigner la Philosophie. A l'âge de quarante ans il passa à Athenes, & fut disciple de Carneades, lequel connoissant son genie, eut soin de l'instruire luy-méme. Il reussit si bien en ce dessein que Clitomachus luy succeda, commenta plusieurs de ses façons de parler; & composa plus de quarante volumes. On dit qu'il avoit une parfaite connoissance des opinions des trois Sectes; des Academiciens, des Peripateticiens & des Stoïciens. Diogene Laërce a écrit sa vie. Il est different d'un autre Clitomachus Thurien, disciple d'Euclide.

CLITONIME, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il est Auteur de divers Ouvrages, qui sont souvent citez par Plutarque. On pourra consulter Vossius, *li.* 3. *des Hist. Grec, p.* 345.

CLITOPHON de Rhodes, composa un Ouvage de la Republique de son païs, un autre des Gaules. On ignore en quel tems il a vécu. * Vossius, *li.* 4. *des Hist. Grecs.*

CLITVS, frere d'Hellanicus qui avoit nourri Alexandre le Grand. Il fut le compagnon de ses victoires & il eut même la gloire de luy sauver la vie à la bataille du Granique l'an 420. de Rome; & de couper la main à un certain Rosacez, qui l'avoit levée pour tuer le Roy. Aussi Alexandre l'aimoit beaucoup; & il luy confia même le Gouvernement d'une des plus importantes Provinces de son Empire. Le jour qui devançoit celuy qu'il en devoit aller prendre possession, le Roy le convia à souper, où ayant un peu plus bû que de coûtume, il parla assez arrogamment à Alexandre: Ce qui fâcha si fort ce Prince qu'il tua luy-même Clitus l'an 426. de Rome, & il en temoigna depuis un deplaisir inconcevable.* Quinte-Curse, *li.* 4. & 8. Plutarque, *en la vie d'Alexandre, &c.*

CLITVS de Milet, disciple d'Aristote, a écrit quelque Ouvrage Historique. Il vivoit en 440. de Rome, & en même-tems qu'un autre Clitus Capitaine de Cassander, fut defait par Antigonus. * Diodore de Sicile, *li.* 18. Vossius, *de Hist. Grac. li.* 10. *c.* 10. & *li.* 4. *c.* 10.

CLOCHER ou GLOGHER, ville d'Irlande dans le Comté de Monagham, avec Evêché suffragant d'Armagh. Elle est située sur une petite colline qui a au pied la riviere de Blakwater. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement *Clocheria* ou *Glogeria*. Elle est aujourd'huy peu considerable.

CLIVIO (Martin) Religieux Anglois de l'Ordre de saint Benoit. On ne sçait pas bien en quel Siecle il a vécu; mais seulement qu'il avoit écrit des Homelies & quelques autres Ouvrages. * Pitseus, *de Script. Angl.*

CLODEBERT, Prince François étoit fils du Roy Chilperic I. & de Fredegonde. Il prometoit beaucoup, lorsqu'il mourut de dissenterie, à l'âge

Digitized by Google

de 15. ans. Ce fut en 580. Il est enterré dans l'Eglise de saint Crespin & Crespinien de Soissons. Fortunat Evêque de Poitiers fit son Epitafe, *li. 9. Carm. 4.*

Flere movent populum crudelia funera Regum,
Cum caput orbis humo mæsta sepulcra regunt.
Hoc igitur tumulo recubans Chlodobertus habetur,
Qui tria lustra gerens raptus ob orbe fuit.
De proavo veniens Clodovecho celsa progago,
Clotariique nepos, Chilpericique genus.
Quem de Regina sumpsit Fredegonde jugali.
Auxerat & nascens Francica vota puer.
Quem patris & patria dum spes adolesceret ampla,
Accelerante die sors inimica tulit.
Ced cui nulla nocent queruli contagia mundi,
Non fleat ullus amor, quem modo cingit honor.
Nam puer innocuus, vivens sine crimine lapsus.
Perpetui regni se favet arce frui.

CLODION, dit le Chevelu, second Roy de France succeda environ l'an 428. à Faramond. Gregoire de Tours luy donne le nom de *Chlogie*, Sidonius Apollinaris le nomme *Cloio*, & Prosper Clodion. On le surnomma Chevelu, parce qu'il portoit de longs cheveux; & qu'il fit une loy touchant les longues chevelures, qu'il n'étoit permis de porter qu'aux personnes libres, ou aux Princes de sang Royal. Il passa le Rhin environ l'an 431. pour faire une irruption dans les Gaules; mais il fut chasſé par Aëtius. Gregoire de Tours qui l'appelle tres-noble & tres-vaillant, dit qu'il faisoit son sejour au Château nommé Disparg, que quelques-uns prennent pour Duisbourg, dans le Duché de Cleves; & les autres le mettent dans l'Evêché de Liege. Quoy qu'il en soit, Clodion repassa le Rhin, passa dans la forêt Charbonniere en Hainaut; & il se rendit maître de Cambray, de Tournay & de quelques autres places voisines. Poursuivant ses conquêtes durant la confusion extrême des affaires de l'Empire, il fut défait en une occasion dans l'Artois par Aëtius, lequel étant occupé ailleurs ne l'accabla point. Aussi reprenant courage, il se rendit maître de l'Artois, & s'avança jusqu'à la Somme, ayant pris la ville d'Amiens, qui fut son Siege Royal, & celuy de Meroüée son successeur; & selon quelques Auteurs son fils, ou selon M. de Mezeray, le Tuteur de deux qu'il en eut nommez Clodebaud & Clodomir. Il mourut en 447. ou 48. aprez un regne de 20. ans. Voyez la remarque aprez Meroüée. * Gregoire de Tours, *li.* 2. Aimoin, *li.* 1. Prosper, *en la Chron. &c.*

CLODIVS, noble Senateur Romain de l'ancienne famille des Clodiens. Il s'abandonna à de si furieux desordres, qu'il fut accusé d'avoir debauché trois de ses sœurs. On le trouva aussi en 693. de Rome deguisé en fille, dans une assemblée de Religion, où il n'étoit permis qu'aux femmes d'entrer. S'étant fait élire Tribun du peuple en 696. de Rome, il condamna Ciceron, & le fit envoyer en exil. Mais étant rappellé peu de tems aprez il fit casser tout ce que Clodius avoit fait contre luy: & defendit Milon qui tua ensuite le même Clodius en 701. ou 2. de Rome. * Ciceron, *aux Orais. pour sa maison & pour Milon*, Plutarque, *en Ciceron*, Dion &c.

CLODIVS LICINIVS, Auteur Latin qui a écrit une Histoire Romaine, citée par Tite Live dans le Livre 29. & par plusieurs autres. Il est different de CLODIVS SEXTVS, qui a composé un Ouvrage des Dieux. Les Curieux pourront consulter Vossius, *li. 4. des Hist. Grecs, p.* 510. 511. & *li. 1. des Hist. Lat. p.* 35.

CLODOMIR ou CLODEMIR, second fils de Clovis & de Clotilde, eut en partage Orleans, Bourges & plusieurs Provinces voisines. Ne se contentant pas du Royaume qu'il avoit par les droits de sa naissance, il pretendit encore à celuy de Bourgogne du chef de sa mere; & il se servit de ce pretexte pour faire la guerre à Sigismond fils de Gondebaud. On dit qu'il fut sollicité par la Reine Clotilde. Il se joignit à ses freres Thierri, Childebert & Clotaire, & tous ensemble attaquerent si vivement le Bourguignon & son frere nommé Godemar qui possedoit une partie du païs; qu'ils le défirent en 523. & prirent Gondebaut prisonnier avec sa femme & ses enfans. Clodomir les envoya à Orleans; & depuis il les fit jetter dans un puis en un village nommé S. Pere-Avy-la Colombe au Diocese d'Orleans. Ce fut le 1. May de l'an 524. qu'il se porta à cette violence, quoyque luy pût representer Avitus Abbé de saint Memin, homme de grande reputation pour sa pieté. Aprez cela il suivit encore son frere Thierri; & ils vinrent trouver Gondemar auprez de Vienne, où ils donnerent bataille; & le Bourguignon fut derechef vaincu. Clodemir poursuivant la victoire avec trop de chaleur, s'éloigna de ses gens; & un parti des ennemis le trouvant le tua & luy coupa la tête, prez de Voiron en Dauphiné, l'an 524. Il mourut âgé d'environ trente ans; & il laissa trois fils de sa femme Guntheuque ou Gondieuque qu'Aimoin appelle Gondeaque, & Du Tillet Gondioche, sçavoir, Thibaud ou Theodebalde, Gontaire ou Gontier & Clodoalde. Clotaire son frere, épousa sa veuve, & tua deux de ses neveux; & le dernier que le peuple appelle saint Cloud, fut sauvé par des gens de guerre. * Gregoire de Tours, *li.* 3. Aimoin, *li.* 2 Roricon, &c.

CLODOMIR, c'est le nom de quelques Princes ou Ducs des anciens Gaulois. Ceux qui comme Tritheme, ont écrit l'Histoire des anciens Ducs François avant Faramond, en mettent quatre de ce nom. Clodomir I. huitiéme Duc étoit fils de Basane, & regna dix-huit ans. Le second fils d'Atenor II. regna vingt ans du tems que Scipion assiegeoit Numance. Le troisiéme fils de Marcomir III. soûtint long-tems la guerre contre les Romains & les Gaulois. Son regne fut de douze années. Clodomir IV. fils de Marcomir IV. regna sept ans. Le cinquiéme fils de Clogion ou Clodion II. établit le Duché de Franconie, & son frere nommé Genebaud s'opposa genereusement aux Romains. Il regna dix-huit ans. * Monstrelet, *li. 3. Cosmogr.* Dupleix, *avant propos sur l'Hist. de France*, *ch. 6.*

CLODOSINDE, fille de Clotaire I. & de la Reine Ingonde. Elle fut mariée à Alboin premier Roy des Lombards en Italie, où il y a apparence qu'elle ne vécut pas long-tems. Nous avons dans le premier volume des Historiens de France de M. du Chesne une Lettre que saint Nisier de Treves luy écrivit, pour luy persuader de travailler à la conversion de son mari. * Du Chesne, *T. I. p.* 853. Paul Diacre, *li.* 1. *c.* 18. & *li.* 2. *c.* 15. & 16.

CLODOSINDE, fille de Sigebert I. & de Brunehaud, fut d'abord accordée avec Autharis Roy des Lombards; puis avec Reccarede Roy des Wisigots en Espagne & frere de saint Hermenigilde mari d'Ingonde sœur de cette Princesse. Mais tout cela n'eût point d'effet. Nous ne sçavons point le tems de sa mort. * Gregoire de Tours, *li. 9. c. 6.*

CLAVDVLFE, fils de saint Arnoul Evêque de Mets & de Dode, fut Domestique de Sigebert II. Roy d'Austrasie. Guillaume de Malmesbury & quelques autres luy donnent un fils nommé Martin, Duc des Austrasiens. Depuis étant veuf, & âgé d'environ 46. ans, il fut élû Evêque de Mets & il gouverna tres-sagement cette Eglise durant prez de

Digitized by Google

de 40. ans. Il fut enterré à Mets dans l'Eglise des Apôtres. * S^te Marthe, *Hist. de la Maif. de France in Gall. Christ.* Adrien Valois, *de gest. vet Franc. T. I I I.*

CLONEY ou CLON, *Clona*, ville d'Irlande dans la Monmonie & dans le Comté de Corke, avec Evêché suffragant de Cashel. Elle est située à trois ou quatre lieuës de la mer, au Midi de l'Irlande entre Lismore & Corke. La ville est petite; mais assez jolie & bien peuplée.

CLONFERT, ville d'Irlande dans la Conacie, & le Comté de GalloWay, avec Evêché suffragant de Toam. Elle est située sur la riviere de Shennon, ce qui contribuë à la rendre assez marchande.

CLOPINEL. Cherchez Iean de Mehun.

CLOTAIRE I. de ce nom dit l'Ancien fils de Clovis I. fut premierement Roy de Soissons, puis aprez la mort de ses freres & de ses neveux, de l'Austrasie & de tout le Royaume de France. Il fit deux fois la guerre en Bourgogne en 523. & 25. & il y égorgea barbarement les enfans de son frere Clodemir, qu'il avoit tirez adroitement d'auprez de sa mere Clotilde, sous pretexte de les mettre en possession du Royaume de leur pere. En la conquête de la Thuringe l'an 531. il donna secours à son frere Thierri, & se contenta du butin & des Captifs. Depuis étant entré en guerre avec son autre frere Childebert, comme leurs armées étoient en presence l'une de l'autre pour se combattre, un orage mêlé de pluyes les surprit & les separa malgré les Princes. L'on croit que ce fut un effet des prietes de la Reine Clotilde, & qu'à sa consideration Dieu retint sa colere, & empêcha que tant de sang ne fût répandu, dans une fureur civile. Les deux freres s'accorderent, & firent ensemble une course en Espagne, dont ils assujettirent une grande partie. Ce fut l'an 543. Aprez la mort de Thierri & de son fils, il succeda au Royaume d'Austrasie. Il battit prez du Veser l'an 555. les Saxons & les Turingiens, qui s'étoient revoltez; & desola les païs des uns & des autres. Childebert jaloux de ces prosperitez fit encore revolter les Saxons; & dans le tems que Clotaire étoit occupé à les remettre à leur devoir, il luy debaucha Chramne son fils. Il n'eût pas le plaisir de voir la suite de ces intrigues; car il mourut luy-même laissant Clotaire Souverain de toute la France. Ce Monarque reçût son fils avec bonté; mais l'ayant depuis surpris les armes à la main, il le fit brûler luy & sa famille dans une miserable cabane couverte de chaume. Vne si cruelle action fut suivie de beaucoup de repentir. Clotaire le témoigna publiquement, & un an aprez chassant dans la forêts de Cuise, il fut surpris d'une fievre ardente, dont il mourut à Compiegne au mois de Decembre de l'an 561. en la 64. de son âge & la 50. de son regne; & il fut enterré dans l'Abbaye de saint Medard de Soissons qu'il avoit commencée de bâtir. On avoüe que ce Prince étoit habile, judicieux, vaillant & liberal; mais extrémement cruel & ambitieux. Il avoit voulu prendre la troisiéme partie des revenus de l'Eglise; mais Injuriosus de Tours l'obligea par ses remontrances de retracter cette injuste ordonnance. Il dit en mourant cette parole memorable: Helas quel pensez-vous que soit le Roy du Ciel, qui fait ainsi mourir de si grands Rois sur la terre! Clotaire eut six femmes. I. Igonde nommée la Reine, de laquelle il eût Gontier mort sans posterité: Childebert mort jeune: Charibert Roy de France: Gontran Roy d'Orleans: Sigebert Roy d'Orleans & Clodosinde femme d'Alboin Roy des Lombards. La II. Haregonde sœur d'Ingonde mere de Chilperic I. La III. Chunsene, Gunsine ou Cunsinde mere du malheureux Chramne. Les autres sont IV. sainte Radègonde, V. Gundiuque veuve de Clodomir Roy d'Orleans, & VI. Waldrade veuve de Thibaud Roy d'Austrasie. On ne sçait pas de quelle femme il eut cette fille guerie par les prieres de sainte Consorte ou Consorce, comme le rapporte l'Auteur de sa vie, que nous avons dans le I. Tome des Historiens de France du S^r du Chesne, *p.* 549. * Gregoire de Tours, *li.* 3. & 4. Aimoin, *li.* 2. Sigebert, *in Chron.* Procope, Fortunat, Valois: Mezeray, &c. Cherchez aussi Blitilde & Gondebaud ou Gombaud.

☞ Robert Guaguin & du Haillan, ont écrit que ce Roy ayant tué Gautier d'Yvetot le jour du Vendredi saint, dans l'Eglise de Soissons, le Pape Agapet I. le voulut excommunier; mais plusieurs grands hommes font passer ce recit pour un conte sans fondement, & le songe de quelque faiseur de Genealogie. Voyez la remarque aprez Agapet I.

CLOTAIRE II. surnommé le Grand ou le Ieune Roy de France, parvint à la Couronne par la mort de son pere Chilperic I. en 584. n'étant âgé que de quatre mois. Fredegonde sa mere craignant les artifices ordinaires de Brunehaut & la puissance de son fils Childebert Roy d'Austrasie, pria Gontran Roy de Bourgogne oncle de Clotaire d'être son protecteur. Ce que ce bon Prince executa sans peine, & le fit baptizer à Nanterre l'an 691. Aprez la mort de Gontran Fredegonde maintint son fils contre les efforts de Childebert, sur lequel il gagna une grande victoire prez de Soissons. On dit qu'elle portoit le jeune Prince à la tête de l'armée, & que le faisant voir aux troupes, il les animoit par la compassion de son innocence. Ce fut en 593. ou 94. En 596. Fredegonde étant morte Clotaire se vit attaqué par Theodebert & Thierri ses cousins, fils de Childebert en 599. ou 600. Cette guerre ne luy fut pas avantageuse. Celle que les deux freres se firent entr'eux, luy fut plus favorable. Et en effet, le premier ayent été tué en 611. & le second étant mort d'une dissenterie en 612. Clotaire recueillit leur succession, & se vit Souverain de toutes les portions de la Monarchie. Aprez cela il domta les Saxons, ayant tué de sa main leur Duc Bertoald en 627. Avant cela en 613. il avoit fait punir la méchante Brunehaut; & il ne songea plus qu'à assurer la paix de l'Etat, en y faisant regner la justice, l'abondance & la pieté. Il mourut en l'an 628. âgé de quarante-cinq ans; & fut enterré à saint Vincent, aujourd'huy sa nt Germain dez prez. Ce grand Monarque a eu trois femmes. La I. est Haldetrude, que plusieurs ne nomment que sa concubine. C'est celle dont parle l'Auteur anonime de la vie de S. Oüen. Elle fut mere de Meroüée, que le Roy mit à l'âge de quatre ans à la tête de ses troupes pour les animer par sa presence; & que Brunehaut fit assassiner, ayant été pris durant le combat donné prez d'Etampes en 603. M. Valois croit qu'Haldetrude fut mere de Dagobert I. les autres soûtiennent que ce fut Bertrude II. femme de Clotaire, Princesse tres-sage & tres-vertueuse. Elle est encore mere de Charibert Roy d'Aquitaine. Sichilde est la III. femme de ce Roy à qui Florent Prêtre de l'Eglise de Troyes attribuë un autre fils dans la vie de sainte Rusticule dite Marcie, Abbesse de saint Cesaire d'Arles. Nous avons cette vie dans le I. Tome des Historiens de France du S^r du Chesne, *p.* 565. On croit aussi qu'Emme femme d'Eadbalde, fils du Roy de Kent en Angleterre, étoit fille de Clotaire II. * Gregoire de Tours, *li.* 7. 8. &c. Aimoin, *li.* 3. & 4. Fredegaire, *c.* 46. Mezeray, Valois, &c.

CLOTAIRE III. Roy de France & de Bourgogne, succeda à son pere Clovis II. S. Eloy Evêque de Noyon fut son parrain. La sainte Reine Batilde sa mere gouverna durant sa minorité avec une merveilleuse prudence. Mais Ebroin Maire du Palais obligea cette vertueuse Princesse à se retirer dans l'Abbaye de Chelles, & profitant du jeune âge du Roy, il se rendit redoutable aux François & aux étrangers par ses cruautez & par ses injustices. Clotaire mourut âgé de dix-sept ans, sans avoir laissé de posterité.

☞ Quelques Auteurs ne donnent que quatre ou cinq ans de regne à ce Prince. D'autres assûrent qu'il en regna onze; & la vie de saint Vandrille Abbé de Fontenelle en met quatorze. La premiere opinion a été suivie par Fredegaire, au supplement de l'Histoire de France; de Gregoire de Tours par l'Auteur des gestes des François, par le Continuateur d'Aimoin, par la Chronique de Moissac, par Adon, par Sigebert, & par grand nombre de Modernes. Il y en a pourtant plusieurs autres qui suivent le dernier sentiment, soûtenu par des preuves authentiques tirées de diverses Chartres de ce tems. Ainsi ils disent que Clotaire mourut environ l'an 674. ou 75. & que la faute est venuë des premiers Copistes de Fredegaire qui ont mis IV. pour XIV. Car il y a : *Hisce diebus Chlotharius Rex à valida febre correptus obiit in juventute, regnavitque annos IV.* Ch. 93.

CLOTAIRE IV. que quelques-uns font fils de Thierri III. & d'autres de Dagobert II. fut proclamé Roy par Charles Martel, qui le voulut opposer au Childeric de Rainfroy. Ce Roy aposté ne porta pas long-tems ce titre, étant mort environ 17. mois aprez, en 718. ou 19. * Fredegaire, Henschenius, Valois, &c.

CLOTILDE ou CHROCTILDE de Bourgogne, Reine de France, femme de Clovis I. de ce nom, étoit fille de Chilperic, & niéce de Gondebaud, de Godegisile & de Godemar, Rois des Bourguignons. Gondebaud l'aîné de tous se ligua avec le second vers l'an 490. pour dépoüiller les deux autres. Gondemar fut brûlé dans une tour, Chilperic fut massacré avec ses fils, & sa femme fut jettée dans le Rône, mais on donna la vie à ses deux filles. Clotilde qui étoit la plus jeune, demeuroit dans la maison de son oncle Gondebaud, lequel ne consentit à son mariage avec Clovis que par crainte. Aurelien Seigneur François en fut le Mediateur, s'étant deguisé en pauvre mandiant, pour parler à Clotilde, & avoir son consentement. Ce fut en 492. Il eut le Comté de Melun pour recompense. Cependant cette sage Princesse parloit continuellement de IESUS-CHRIST, à son époux, qui le trouva favorable à ses vœux en la bataille de Tolbiac; & il reçût le Baptême. Aprez la mort de ce Prince en 511. la Reine eut le malheur de voir la guerre civile, si fort allumée entre ses enfans, qu'elle n'eut que peu de force pour l'éteindre. Elle implora souvent le secours du Ciel, lequel étant émû par ses prieres luy donna des marques de sa faveur, comme quand il excita une miraculeuse tempête, qui separa les armées de Childebert & de Theodebert, en état d'attaquer Clotaire. Elle se retira enfin à Tours, pour y prier Dieu sur le sepulchre de S. Martin; & elle mourut en cette ville l'an 543. ou 48. D'autres disent l'an 553. âgée de soixante & dix. L'Eglise en fait memoire le troisiéme jour de Iuin en son Martyrologe. La France la considere comme une sainte Princesse à qui elle est obligée de la Foy Chrêtienne, ses prieres & ses exhortations & l'exemple de ses admirables vertus, ayant retiré le Roy Clovis du Paganisme. Aprez sa mort son corps fut apporté à Paris & enterré auprez du Roy son époux dans l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul, dite aujourd'huy sainte Genevieve du Mont. * Gregoire de Tours, *Hist. li.* 2. 3. & 4. Sigebert, *in Chron.* le P. Caussin, M. Valois, &c.

CLOTILDE, fille de Clovis & de sainte Clotilde, fut mariée à Amaury, Roy des Visigots en Espagne l'an 517. Ce Prince Arien tâcha d'abord par les caresses de luy faire changer de Religion; mais voyant qu'elles étoient inutiles, il y employa la violence & les outrages, la faisant couvrir d'ordure quand elle alloit à l'Eglise, & la frappant luy-même jusqu'à luy faire vomir le sang. Clotilde ne pouvant plus souffrir ces indignitez, en avertit Childebert son frere, lequel entrant avec une puissante armée dans les états d'Amaury, défit ce Roy heretique, & delivra sa sœur qui mourut en revenant en France, l'an 531. Iornandes, Got de nation, & Isidore Espagnol, racontent diversement la cause & la suite de cette guerre. Il faut consulter Gregoire de Tours, *li.* 3. *ch.* 10. 21. & 29. Aimoin, *li.* 2. *ch.* 8. & 9. &c.

CLOTE, CLOTILDE, CROTILDE ou ROTILDE, femme de Thierri I. Roy de France, & mere de Clovis III. & de Childebert III. vivoit en 680. Elle fut aussi surnommée DODA qui veut dire grasse & potelée: ce qui a trompé plusieurs de nos Auteurs qui se sont imaginez que cette Doda étoit une seconde femme de Thierri. Son tombeau se voit avec celuy du Roy son mari, à saint Vast d'Arras * Fredegaire, Aimoin, Valois, Mezeray, &c.

CLOTO, une des Parques, qu'Hesiode croit être filles de Iupiter & de Themis; & qui selon la Theologie des Payens, filoient la vie humaine. Celle dont je parle presentement, tenoit la quenoüille * Hesiode, *en la Theogo.*

CLOTZ ou CLOTZIUS (Iean) Alemand Chancelier du Lantgrave de Hesse, nâquit en 1545. Il étoit de Wetzlar prez de Marpug, & ayant étudié en Alemagne, puis à Paris, à Dole & à Geneve, il retourna dans son païs où il enseigna assez long-tems. Ensuite il fut Conseiller & Chambellan du Lantgrave de Hesse, & il mourut le 5. Août de l'an 1588. âgé de 43. On luy attribue quelques Traitez du Droit. Il étoit frere de SIGFRIDUS CLOTZIUS qui étoit aussi Iurisconsulte & qui luy succeda à la charge de Chancellier. Ce dernier en eut encore d'autres, & il mourut le 7. Mars de l'an 1610. âgé de 54. * Melchior Adam, *in vit. Iurif. Germ.*

CLOUAUD, communément S. CLOUD, étoit fils de Clodomir Roy d'Orleans. Aprez la mort de son pere, en 524. il fut élevé à Paris auprez de la Reine Clotilde son ayeule, avec Thibaut & Gontaire ses freres. Clotaire oncle de ces jeunes Princes les retira sous pretexte de les faire Rois; & massacra avec une barbarie étrange Gonthaire & Thibaut. Cloud fut enlevé par des gens de guerre. Il se fit Moine, il alla en Provence; & puis retourna à Paris, & ayant bâti un Monastere au village de Nogent à deux lieües de Paris, il y vécut saintement, il y mourut de même, & il fut mis au nombre des Saints. Le village de Nogent a été appellé depuis S. Cloud, où l'on voit encore le tombeau du Saint, avec un Epitafe fort ancienne. * Gregoire de Tours, *li.* 3. *ch.* 18. Aimoin, *li.* 2. *ch.* 12. Du Saussay, *au Mart. des SS. de France, au* 4. *Septemb.* &c.

CLOVIS I. Clodovex, Luduvin ou Loüis; car c'est le même nom, nâquit vers l'an 467. & en 481. il succeda à son pere Childeric. Au commencement de son regne il fit la guerre à Siagrius fils de ce Gillon qui avoit été couronné à la place de son

son pere. Il le vainquit & le fit mourir. On dit que ce Siagrius Patrice avoit conservé Soissons & quelques autres villes du debris de la Monarchie. Clovis emporta Reims & Soissons en 485. On remarque que comme c'étoit alors une Loy parmi les François, que tout le butin étoit partagé entre les gens de guerre, Clovis quoy qu'Idolatre, demanda par grace qu'on mît à part un Vase sacré pris dans vne Eglise, pour le rendre à l'Evêque saint Remy qui le luy avoit demandé. Cependant un gendarme insolent s'y opposa, & donna un coup de hache sur le vase, disant qu'il en vouloit avoir sa part; Le Roy dissimula pour lors, mais un an aprez dans une revûe generale, il luy fit querelle sur ce que ses armes n'étoient pas en bon ordre, & luy fendit la tête de sa hache, en disant: Tu frappas ainsi le vase à Soissons. Depuis il épousa Clotilde, & luy promit d'embrasser la Religion Chrétienne. Il ne s'acquitta pourtant de cette promesse, qu'aprez avoir connû par experience la bonté & le pouvoir de Dieu, & la vanité des Idoles. Les Alemans s'étant liguez en 496. s'avançoient vers le Rhin sur les terres des alliez de Clovis, lequel craignant une irruption dans ses Etats leur alla au devant, & leur presenta la bataille à Tolbiac, qu'on croit être Zulpich ou Zulg, à 16. lieües de Cologne. Au milieu du choc ses gens furent mis en deroute: la grandeur du peril le fit souvenir d'invoquer le Dieu de sa femme, & il fit vœu que s'il en delivroit, il recevroit le Baptême. Aussi-tôt le sort des armes changea, ses gens revinrent à la charge, les ennemis furent défaits, & il gagna la bataille. Au retour de cette expedition il fut catechisé par saint Remy Evêque de Reims, & par le Prêtre Vast ou Vedaste, depuis Evêque d'Arras; & ayant fait trouver bon ce changement, à son armée dont il fut Apôtre, avant qu'être Chrétien il reçut le Baptême à Reims le jour de la Noël de l'an 496. Sa sœur Alboflede, & trois mille de ses soldats furent baptisez le même jour, & les autres suivirent bientôt un si illustre exemple. On dit que le Ciel en faveur de sa conversion, l'honora luy & les Rois de France ses successeurs, de plusieurs graces miraculeuses: Que la sainte Ampoule fut apportée à son Baptême par une colombe: Que l'écu semé de fleurs de lys & l'Oriflame, furent deposez par un Ange entre les mains d'un Hermite dans la solitude de Joyenval: Qu'il eut le don de guerir les écroüelles, & qu'il l'éprouva sur Lanicet son favori; mais la critique de toutes ces choses n'est pas de ce sujet. Aprez une action si sainte & si memorable, Clovis vangea sur Gondebaut Roy de Bourgogne, le meurtre qu'il avoit commis en la personne de son propre frere Chilperic, pere de la Reine Clotilde. Ensuite il fit la guerre dans l'Armorique en 503. & se rendit maître de Vannes & du païs voisin. Ainsi les Bretons furent tributaires des François. A la priere des Evêques de Languedoc & d'Aquitaine, ayant porté ses armes contre Alaric Roy des Gots qui étoit Arien, il luy donna la bataille & le tua de sa main prez de Poitiers l'an 507. Il reçût en cette occasion des marques visibles de la bonté que le Ciel avoit pour luy, lors qu'ayant envoyé des deputez pour consulter saint Martin sur l'évenement de la guerre, ils oüirent en entrant dans l'Eglise qu'on y chantoit le quarante-troisiéme verset du dix-septiéme Pseaume, où David remercie Dieu de ce qu'il luy avoit assujetti ses ennemis: Ce qui fut un presage assuré de sa victoire. Et pour la luy confirmer davantage une grande Biche montra à son armée le gué de la riviere de Vienne debordée. Aujourd'huy on nomme encore ce lieu, le Pas de la Biche. Cette bataille contre Alaric fut donnée dans la campagne de Voüillé ou Vouglay, prez de Civeaux, à cinq lieües de Poitiers. Aprez cela Clovis soûmit toutes les Provinces qui sont au delà du Rône & de la Loire, & il emporta Tolose & Angoulême en 508. & Cologne l'année d'aprez. Il fit mourir Ragnacaire ou Raignier Roy de Cambray, prit son païs, & celuy du Maine appartenant à Rainemer son frere. Depuis en 510. il eut du pire au combat d'Arles où il fut vaincu par le Comte Ibba. L'Empereur Anastase admirateur de la valeur de Clovis luy envoya de Constantinople, une couronne d'or avec un manteau de pourpre; & le pria d'accepter le titre de Consul & de Patrice. Voyez sur ce sujet la remarque que j'ay faite aprez Anastase. Le Roy envoya cette couronne à Rome, & c'est la même qu'on y nomme encore le regne. Ce grand Roy mourut à Paris le 27. ou selon d'autres le 28 Novembre de l'an 511. & fut enterré en l'Eglise de saint Pierre & saint Paul, qu'il avoit commencé de faire bâtir. Sainte Genevieve qui luy a depuis donné son nom, y avoit été enterrée la même année. Le regne de Clovis fut de trente ans, & sa vie de quarante-cinq. Il laissa quatre fils, Thierri, Clodomir, Childebert & Clotaire. Il eut le premier d'une maitresse & les trois autres de la Reine Clotilde, avec une fille de même nom & un autre fils nommé Ingomer, mort jeune. * Gregoire de Tours, *li.* 2. Aimoin, *li.* 1. Procope, Isidore, Victor, Hincmar, Roricon, Aimoin, Valois, Mezeray, &c.

CLOVIS II. fils de Dagobert & de la Reine Nantilde, fut Roy à l'âge de dix ou onze ans, sous la regence de sa mere & la tutele des Maires du Palais, qui commencerent de gouverner l'Etat selon leur caprice & leurs interêts. Quelques Auteurs assurent que Clovis II. fut extrêmement debauché. D'autres protestent avec plus de raison qu'il gouverna sagement son Etat, & qu'il y maintint la paix & la justice par sa bonne conduite. Ce qui le persuade, c'est que pour secourir ses sujets affligez durant une famine universelle, aprez leur avoir ouvert ses coffres, il leur fit distribuer l'argent dont son pere Dagobert avoit fait couvrir l'Eglise de S. Denis, employant les richesses de ce Temple materiel pour l'entretien des Temples vivans de IESUS-CHRIST, qui sont les pauvres. Il succeda au Royaume d'Austrasie à son frere Sigebert vers l'an 650. De sa femme sainte Batilde ou Baudour, noble Dame de Saxe en Angleterre, *de gente transmarina*, il eut Clotaire III. Childeric II. & Thierri I. Il mourut l'an 660. âgé de vingt-sept ans, dont il regna environ dix-sept; & gît à saint Denis. D'autres mettent sa mort en 654. & 662. Il faut considerer comme une fable le voyage de Clovis II. en Orient, dont parlent quelques vieilles Chroniques. * Aimoin, *li.* 4. les Chroniques de Moissac, de Beze, &c.

CLOVIS III. fils du Roy Thierri I. regna quatre ans, sous la tutele de Pepin dit de Heristel Maire du Palais, qui domta les Sueves & les Saxons, rebelles à leur Prince legitime. Il mourut l'an 694. âgé de quatorze ans. Il fut enterré à saint Estienne de Choisy sur Oise. * Aimoin, *li.* 4. *c.* 48. Fredegaire, &c.

CLOVIS, fils du Roy Chilperic I. & d'Audoüere, sa premiere femme. Ce jeune Prince voyant que les fils que son pere avoit eûs de Fredegonde étoient morts d'une dissenterie qui affligeoit toute la France; & qu'il succederoit infailliblement à la Couronne, témoigna quelque ressentiment contre la même Fredegonde, qui avoit fait de grands maux à sa mere Audoüere. Cette cruelle femme connût par là

Digitized by Google

ce qu'elle en devoit attendre s'il regnoit. Pour le prevenir, elle l'accusa devant Chilperic d'avoir fait mourir ses enfans; & ce pere trop credule abandonna ce fils unique à la vangeance d'une barbare maratre qui le fit egorger à Noisi prez de Chelles, l'an 580. Ce Prince n'avoit alors que 25.ans. Son corps fut jetté dans la riviere de Marne, où un pêcheur l'ayant reconnû à sa longue chevelure, le mit dans un tombeau de gazon, & le Roy Gontran son oncle le fit porter dans l'Eglise de saint Vincent dite maintenant saint Germain des Prez où il fut enterré en 585. * Gregoire de Tours, *l.5.8.&c.*

CLOVIS. Cherchez Ebroïn.

CLVENTIVS, certain Romain qui vivoit en 700. de Rome. Il fut accusé par sa mere Sosia, d'avoir fait mourir Oppianicus son beaupere, & il fut defendu par Ciceron. Nous avons encore la belle Oraison qui fut prononcée pour sa defense.

De CLVGNY (Ferry) Cardinal, Evêque de Tournay, étoit d'Autun en Bourgogne fils de Guillaume II. S^r de Conforgien, de Meneserre & de Montelon, & de Philiberte de Busseul. Il fut Chanoine & Official d'Autun aprez avoir achevé ses études & appris la Iurisprudence Civile & Canonique dans les Vniversitez de Boulogne où il prit le bonnet de Docteur, dans celle de Ferrare & dans celle de Padoüe. Philippes III. surnommé le Bon, Duc de Bourgogne, le choisit pour être son Conseiller d'Etat, luy procura un Office de Protonotaire Apostolique, & il se servit de luy dans diverses negociations. Charles le Hardy son fils l'employa aussi dans les Ambassades, le fit Chancellier de l'Ordre de la Toison d'or & luy procura l'Evêché de Tournay en 1473. aprez la mort de Guillaume Fillatre. Ferry de Clugny avoit été Ambassadeur auprez du Pape Paul II. qui le nomma Cardinal en 1471. mais ce Pontife étant mort avant que d'avoir tenu Consistoire, cette promotion fut reputée nulle. En 1480. l'Evêque de Tournay baptiza Marguerite d'Austriche, fille de Marie de Bourgogne & de Maximilien Archiduc d'Austriche; & c'est ce dernier depuis Empereur qui luy procura le Chappeau de Cardinal que le Pape Sixte IV. luy donna le 15. May de la même année 1480. Il mourut subitement à Rome le 9. Octobre de l'an 1483.

Cette famille de CLVGNY noble & ancienne à Autun a été feconde en hommes illustres. Elle étoit déja considerable en 1083. que Symphorien de Clugny fit hommage à l'Autel de S. Symphorien. Guillaume I. travailla beaucoup à l'aggrandissement de sa Maison par son mariage avec Ieanne d'Autun qui avoit de grands biens. Il mourut en 1417. laissant Guillaume II. pere de Iean qui suit: de Ferry Cardinal; & de Guillaume Evêque de Poitiers, dont je parleray cy-aprez. Iean laissa Guillaume III. marié à Françoise de Messey dont il eut Loüis qui prit alliance avec Iacqueline de Drez, & c'est de luy que sont descendus les S^{rs} de Conforgien, d'Aisy en Auxois, de la Rocque, du Broüillas, &c. GVILLAVME DE CLVGNY Evêque de Poitiers frere du Cardinal, étoit un homme de grand esprit & de conduite. Il eut divers benefices & ensuite l'Abbaye de Bourgeüil, l'Evêché de Teroüane & enfin celuy de Poitiers en 1479. Le Roy Loüis XI. le luy procura & l'employa dans diverses negociations avec tant de confiance qu'il luy donna même le petit sceau. Ce Prelat mourut à Tours en 1480. Iean de Bouchet en parle ainsi dans ses Annales d'Aquitaine. *Aprez le dit du Bellay, M. Guillaume de Clugny Bourgongnon auparavant Evêque de Teroüane fut Evêque de Poitiers qui gouverna le Roy un peu de tems & avoit la garde de son petit seel; mais pour quelque mauvaise parole que luy dit le Roy Loüis, trois ou quatre ans aprez, en print si grand déplaisir, que la nuit prochaine il mourut en la ville de Tours. Il étoit homme devot & bon Ecclesiastique; mais il était colere outre mesure qui le fit mourir.* * Du Bouchet, *Annal.d'Aquit. P. IV.* Iean Cousin, *Hist. de Tourn.* Frizon, *Gall.Purp.* S^{te} Marthe, *Gall.Christ.* Aubery, *Hist. des Card.* Philippes de Comines, *li.5. c.17.* Iean Rolin, *de Ep. Æduens. n.76.* Munier, *Mem. d'Autun,* Onuphre, Victorel, Vghel, &c.

CLVNI, Abbaye celebre dans le Mâconnois en Bourgogne, Chef d'Ordre. Elle donne son nom à une petite ville située sur la riviere de Grosne, à quatre lieües de Mâcon. Cette Abbaye fut fondée sous la Regle de saint Benoit, l'an 910. par Bernon Abbé de Gigniac, à la faveur de Guillaume I. Duc d'Aquitaine & Comte d'Auvergne. Quelques Auteurs Modernes, comme Paradin, saint Iulien, Baleurre & Severt, ont crû que Vvarin ou Guerin Comte de Châlon & de Mâcon, avoit fondé ce Monastere environ l'an 826. & que Bernon n'en avoit été que le Reparateur. Mais ce que je rapporte, est mieux établi, par l'autorité des anciennes Chartres, & des Auteurs que j'allegueray. Saint Odon succeda à Bernon, saint Majole fut depuis Abbé; & aprez suy saint Odilon, saint Hugues, &c. Plusieurs grands hommes ont fait l'éloge de la Congregation de Cluni, qui a donné trois Souverains Pontifes à l'Eglise, Gregoire VII. Vrbain II. & Paschal II. & grand nombre de Cardinaux & de Prelats. Martin Marrier & André de Querci, qui ont fait le recueil de la Bibliotheque de Cluni, rapportent que l'an 1245. le Pape Innocent IV. aprez la celebration du I. Concile General de Lyon, logea dans cette Abbaye avec toute sa maison, accompagné de deux Patriarches d'Antioche & de Constantinople, de douze Cardinaux, de trois Archevêques, de quinze Evêques, de plusieurs Abbez; Et que le Roy saint Loüis avec sa mere, son frere, le Duc d'Artois, & sa sœur; Baudoüin Empereur de Constantinople, les fils des Rois d'Aragon & de Castille, le Duc de Bourgogne, six Comtes; & un grand nombre d'autres grands Seigneurs y logerent en même tems, sans que les Religieux fussent obligez de quitter leurs chambres, leur Refectoir, leur Chapitre & les autres appartemens ordinaires. Ce qui est une marque de la grandeur de la Maison. En 1562. les Protestans prirent Cluni, & aprez avoir pillé cette puissante Abbaye, ils brûlerent la Bibliotheque avec une fureur extrême. Cependant, dit M. de Thou, parlant de ce malheur dans le 31. Livre de son Histoire, Pontenac prit Cluni, le plus beau Monastere qu'il y eut dans la Chrétienté; & la Bibliotheque qui y étoit remplie de toutes sortes de Livres manuscrits qu'à peine a-t'on jamais pû reparer, fut brûlée par le soldat licentieux. * Pierre de Blois, *ep.97.* Rodolfe Glaber, *li.3. Hist.ch.5.* S.Odilon, *en la vie de S. Majole,* Baronius, *A.C.* 1245. *n.* 28. S^{te} Marthe, *Gall. Chr. T. IV. p.271. & suiv.*

CLVSA. Cherchez Iacques de Clusa.

CLVSIVM ou CHIVSI, ville d'Italie en Toscane avec Evêché suffragant de Sienne. Elle est située prez du lac de Chiana, dans le petit païs de Val de Chiana qui est dans les terres du Grand Duc de Toscane & sur les frontieres de l'Etat Ecclesiastique. Tite-Live, Polybe, Strabon, Pline & presque tous les anciens Auteurs parlent tres-souvent de la ville de Clusium. Elle étoit autrefois la capitale de l'Etrurie sous le Roy Porsenna. Elle avoit eu autrefois le nom de Comers, comme nous l'apprenons de Tite-Live. Cette ville est differente de Chiusi

nova

novo qui eſt un bourg de la Toſcane, ſur une colline vers les ſources du Tibre. * Leandre Alberti, *deſcr. Ital.*

CLUSIUS ou DE L'ESCLUSE (Charles) Medecin celebre étoit d'Arras, où il nâquit le 19. Fevrier de l'an 1526. Il étudia à Gand & à Louvain où il apprit les Langues & la Iuriſprudence, & enſuite il voyagea en Alemagne & il s'arrêta dans les Univerſitez de Marpurg, de Witemberg & de Straſbourg pour y conſulter les plus habiles Profeſſeurs. De là étant paſsé en France, il y étudia trois ans à Montpellier ſous le celebre Guillaume Rondelet & il y paſſa Docteur. Aprez cela il revint l'an 1550. dans le Païs-Bas, & l'an 1563. en étant ſorti, il voyagea en Alemagne, en France, en Eſpagne, en Portugal & puis en Angleterre. Ce fut en 1571. & deux ans aprez étant revenu chez luy, il en ſortit encore à la ſollicitation de l'Empereur Maximilien II. Ce Prince luy donna le ſoin du jardin des ſimples & il eut le même employ ſous Rodolfe II. durant environ quatorze ans. Mais comme il avoit bien de la peine à ſe faire à la vie de la Cour, il en ſortit enfin & il ſe retira à Francfort ſur le Mein où il reſta ſix ans, juſqu'en 1593. qu'ayant été attiré dans l'Univerſité de Leyden, il y fut Profeſſeur en Bothanique durant ſeize ans, & il y mourut le 4. Avril de l'an 1609. âgé de 84. Nous avons divers Ouvrages de Cluſius, qu'on a mis en II. Volumes, *Rariorum plantarum Hiſtoria. Exoticorum Lib. X. Aromatum & ſimplicium aliquot Medicamentorum apud Indos naſcentium Hiſtoria, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Meurſius, *Ath. Bat.* Melchior Adam, *in vit. Iuriſ.* Vander Linden, *de Script. Med.* Lorenzo Craſſo, &c.

CLUTIN ou DE GLUTIGNI (Renaud) Pariſien vivoit dans le XVI. Siecle. Il ſortoit d'une bonne famille de la Robe, qui a eu divers Conſeillers au Parlement de Paris. PIERRE CLUTIN ſon pere, Conſeiller en 1522. fut reçû Preſident aux Enquêtes le 14. Novembre de l'an 1524. & il mourut le 16. Iuillet de l'an 1533. HENRI CLUTIN d'Oiſel, S[r] de Villepariſis étoit fils aîné de ce Pierre, & il fut employé dans les affaires étant Ambaſſadeur en Ecoſſe & à Rome où il mourut vers l'an 1571. Renaud dont je parle étoit deſtiné pour le Barreau; mais ſon inclination l'ayant éloigné de la Iuriſprudence, il aima les belles Lettres & les Muſes. Comme ſon frere avoit du credit, il luy procura pluſieurs riches benefices. Ainſi, dit Scevole de S[te] Marthe dans l'éloge qu'il luy a dreſsé parmi ceux des doctes François, cet excellent homme joüiſſant du favorable repos que luy donnoit ſa bonne fortune, ne ſe voulut jamais marier qu'avec les Muſes qu'il cheriſſoit ſur toutes choſes. Il fut un grand juge de vers Latins, comme il en fut un grand ouvrier. Car s'étant propoſé pour exemple la haute majeſté de Virgile, il l'imita aſſez bien pour ſe faire admirer de tous les connoiſſeurs de ſon tems. Il publia à la verité peu d'Ouvrages; mais on peut dire avec raiſon que l'on n'a jamais rien vû de plus parfait que les productions de ſon eſprit. Cet excellent Poëme qu'il fit imprimer peu de jours avant que de mourir, ſur la victoire memorable que les Chrétiens remporterent en 1571. contre les Turcs à Lepanthe, eſt une preuve inconteſtable de ce que je dis. Renaud Clutin joüiſſoit des premiers applaudiſſemens qu'on donnoit à ce bel Ouvrage, lorſque la mort le ſurprit inopinément. Et en mourant il eut encore le deplaiſir de n'avoir pû rendre les derniers devoirs à ſon frere, mort un peu auparavant durant ſon Ambaſſade à Rome. * S[te] Marthe, *in elog. doct. Gall. lib. 2.* De Thou, *Hiſt.* Blanchard, *Conſeill. du Parl. de Paris, &c.*

CLUVIER (Philippes) celebre Geographe, étoit de Dantzic où il nâquit en 1580. Sa famille étoit noble & ancienne dans le Duché de Bremen, & ſon pere étoit Preſident de la Monnoye à Dantzic. Il l'éleva avec beaucoup de ſoin, & il l'envoya en Pologne, puis en Alemagne & enſuite dans le Païs-Bas pour y étudier le Droit à Leyden. Mais Cluvier n'ayant point d'inclination pour cette ſcience & aimant avec une paſſion extrême tout ce qui regardoit la Geographie, Ioſeph Scaliger luy conſeilla d'en faire une étude particuliere & de ne plus faire de violence à un ſi beau penchant. Il luy predit même qu'il pourroit être utile au public. Ce conſeil étoit trop de ſon goût pour ne le pas ſuivre. Il voulut commencer par voir avec ſoin le Païs-Bas, & paſſant dans le Brabant pour avoir occaſion d'y rendre viſite à Iuſte Lipſe, il y fut volé; ce qui l'obligea de retourner à Leyden. Cependant ſon pere étant furieuſement en colere contre luy de ce qu'il avoit abandonné l'étude du Droit, ne voulut plus fournir à ſa dépenſe; & Cluvier n'étant pas d'humeur d'importuner ſes amis, prit le parti de porter les armes: ce qu'il fit durant deux ans en Hongrie & en Boheme. Il arriva alors que le Baron de Popel qui étoit ſon ami, fut arrêté par ordre de l'Empereur; & ce Gentilhomme croyant d'avoir raiſon de ſe plaindre de l'injuſtice qu'on luy faiſoit, il en compoſa une maniere de manifeſte ſous le nom d'Apologie, qu'il remit à Cluvier pour la traduire en Latin. Ce dernier y travailla & étant venu dans le même tems à Leyden, il la fit imprimer. Cette liberté deplut à l'Empereur, qui s'en plaignit par ſon Ambaſſadeur aux Etats d'Holande, & on arrêta Cluvier. Mais étant bien-tôt ſorti de priſon, il revint à ſes Ouvrages Geographiques pour ne rien negliger, il voyagea en Angleterre, puis en France, en Alemagne & en Italie. Il ſe fit par tout des amis illuſtres, & on ne negligea rien pour l'obliger à reſter à Rome. On y admira ſon genie pour les Lettres & particulierement pour les Langues. Il en parloit dix avec beaucoup de facilité; ſçavoir, le Grec, le Latin, l'Alemand, le François, l'Anglois, l'Holandois, l'Italien, le Hongrois, le Polonois & le Bohemien. Etant de retour à Leyden il enſeigna avec aſſez d'applaudiſſement, & il y mourut l'an 1623. âgé de 43. Les Ouvrages que nous avons de luy, ſont, *De tribus Rheni alveis, Germania antiqua. Sicilia antiqua. Italia antiqua.* Ioſeph Vorſtius publia aprez la mort de Cluvier, l'Introduction à la Geographie qu'il n'avoit pas eu le tems de publier luy-même. Elle eſt intitulée *Introductio in univerſam Geographiam, tam veterem quàm novam*, que le P. Philippes Labbe a traduite en François. Au reſte ce Geographe eſt different de IEAN CLUVIER qui a compoſé une Hiſtoire univerſelle en Latin. * Meurſius, *Ath. Bat. &c.*

CLUVIUS RUFUS, Citoyen Romain, & honoré du titre de Conſul l'an 45. de l'Ere Chrétienne. Depuis il eut des emplois militaires en Eſpagne. Il écrivit des Memoires du regne de Neron. Tacite, Suetone & Pline parlent de luy. Il eſt different de CLUVIUS RUFUS qui fut Queſteur l'an 693. de Rome ſous le Conſulat de M. Pupius Piſon & de M. Valerius Meſſala Niger. Ciceron parle de ce dernier. *Cluvius Puteolanus*, dit-il, *valde me obſervat.* * Ciceron, *ep. fam. li. 13. ep. 56. & ad Attic. li. 6. ep. 2.* Tacite, *li. 1. 2. & 14.* Suetone, *in Nero.* Pline, *li. 9. ep. 19.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. li. 1. c. 27. &c.*

CLUYD ou CLID, *Cluda, Clota & Glotta*, riviere dans l'Ecoſſe Meridionale, où elle traverſe la

Digitized by Google

Province de Cluydesdale à qui elle donne son nom. Elle passe à Glaskow, reçoit quelques ruisseaux & se jette dans un Golfe que ceux du païs nomment *Fruhof Cluyd*.

CLVYDESDALE ou CLIDESDASLE, *Cludesdalia & Glottiana*, Province de l'Ecosse Meridionale, qui tire son nom de la riviere de Cluyd, comme qui diroit vallée de Cluyd. Elle est entre les Provinces de Lothiane, de Tuwedale, de Kyle & de Cuningham. Glaskow sur la riviere de Cluyd en est la ville capitale: Les autres beaucoup moins considerables sont, Hamilton, Douglasdal, Keinsfraw, &c. Cluydesdale est une des meilleures Provinces de l'Ecosse, qui a eu part aux malheurs des guerres civiles d'Angleterre.

C N

CNAGE'E, certain compagnon de Castor & de Pollux, lequel étant envoyé en l'Isle de Créte, y fut esclave. Depuis ayant recouvert la liberté il fut Sacrificateur du Temple de Diane qu'on surnomma Cnagée. * Pausanias, *Lacon. li.* 3.

CNEME, Capitaine General de l'armée navale des Lacedemoniens, vivoit environ en la LXXXVII. Olympiade. Il fit une entreprise sur l'Acarnanie, qui ne luy fut pas heureuse. * Thucidide, *li.* 2.

CNEVS AQVILIVS, Poëte Latin, qui vivoit environ vers la CXLIX. Olympiade. Il composa des Comedies dont Varron qui parle de luy fait mention. On est persuadé qu'il étoit excellent Auteur, puisque quelques-unes de ses pieces sont attribuées à Plaute; comme on peut voir dans Aule Gelle, * Varron, *li.* 5. *de L. L.* Aule Gelle, *li.* 3. *c.* 3.

CNEVS GELLIVS, Historien Latin, composa des Annales. Aule Gelle & Denis d'Halicarnasse le citent tres-souvent, aussi bien que Pline. On croit qu'il a vécu vers l'an 620. de Rome. * Pline, *li.* 7. *c.* 56. Macrobe, *li.* 1. *des Saturn. c.* 16. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 8. *&c.*

CNEVS MANLIVS VVLSO, Consul Romain avec M. Fulvius Nobilior en 565. de Rome. Il fut envoyé pour administrer le Gouvernement de la Province de Scipion l'Asiatique; & eut une si grande ambition de triompher, qu'il declara la guerre aux Galates qui avoient assisté Antiochus. Aprez avoir défait ces peuples, la femme de leur Roy Ortigonte devint esclave & fut violée; mais ayant trouvé une voye à sa liberté, elle vangea cette injure faite à son honneur. Aurelius Victor en fait mention dans le Traité des hommes illustres, qu'on attribuë aussi à Suetone, à Cornelius Nepos & à Pline le jeune. Plutarque rapporte l'exemple de la vertu de la femme d'Ortiagonte. Cherchez Chiomare.

Ce surnom de CNEVS, que les Romains donnoient à ceux qui venoient au monde avec quelque marque naturelle, a été commun à plusieurs Grands hommes qu'on pourra chercher par le nom par lequel ils sont le plus connûs.

CNIDE ou GNIDE, ancienne ville dans cette partie de la Carie, qu'on nommoit Doride. Elle étoit celebre par un Temple de Venus, où l'on voyoit une admirable statuë de marbre, faite par Paraclete. Cette ville est aujourd'huy un miserable bourg situé sur la mer Egée, entre les Isles de Rhodes, de Stampalia, de Lango, &c. & cette Peninsule forme un grand Promontoire nommé Cap Chio ou Crio. Herodote dit que Cnide étoit une Colonie de Lacedemone, & il remarque que les peuples ayant dessein de couper cette Isthme, dans laquelle leur païs étoit renfermé, ils en furent empêchez par l'Oracle. * *li.* 1. *ou Clio.*

CNOPHIVS (André) Ministre Protestant à Riga, etoit fils de Custrin dans la nouvelle Marche de Brandebourg. Il fut des premiers qui suivirent la doctrine de Luther, & qui s'enrichit en 1525. par le vol des Eglises. Il a composé des Cantiques a l'usage de ceux de sa secte. * Chytræus, *Saxon. li.* 10. Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

CNOSSVS, Auteur Grec qui a fait une description de l'Asie. Il croyoit que les Egyptiens étoient les plus anciens peuples de l'Vnivers. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Le Scholiaste d'Apollonius, *au li.* 4. Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *p.* 346.

CNOXVS (Iean) Ecossois, vivoit dans le XVI. Siecle, & c'est un de ceux qui a le plus contribué à introduire la pretenduë reforme de Calvin dans son païs. C'étoit un esprit aigre & melancholique qui portoit toûjours les choses dans l'excez. Il avoit étudié en Theologie sous Iean Major, & depuis ayant donné dans les nouueautez des Protestans, il vint s'en instruire d'original, à Geneve auprez de Calvin. En 1559. il retourna en Ecosse, où il attira un tres-grand nombre de peuple dans son parti, & il mourut le 24. Decembre de l'an 1572. âgé de 57. Cnoxus avoit écrit divers Ouvrages en Anglois, presque tous remplis d'invectives contre l'Eglise Romaine & les Papes: C'est par là qu'il s'est attiré les grands éloges que luy donnent Balæus, Melchior Adam & les autres Auteurs Protestans.

C O

CO, COA, COOS ou COS, Isle de l'Archipel, en Asie vers la côte de la Carie, est celebre par la naissance d'Hipocrate, du Peintre Appelles, & de cette fille nommée Pamphilie qui inventa la façon de se servir des vers à soye, que les peuples de cette Isle enseignerent à leurs voisins & qui passa ainsi dans le reste de l'Vnivers. Les Turcs appellent aujourd'huy cette Isle Stanco ou Stankou. On la nomme aussi ordinairement Lango, & il y a une ville de ce nom. Elle est presque vis-à-vis d'Halicarnasse, prez de Cnide & de l'Isle Palmosa. Anciennement elle étoit celebre par ses richesses, par la fecondité de son terroir; & par ce Temple fameux d'Esculape, où l'on voyoit une tres-belle statuë de Venus qui fut portée à Rome du tems d'Auguste. Aussi ce Prince qui estimoit les belles choses, pour recompenser les Insulaires de Cos, leur remit cent talens du tribut annuel, qu'ils étoient obligez de leur payer. Cette Isle a été aux Chevaliers de Rhodes à qui les Turcs l'ont enlevée; & ils en sont aujourd'huy les maîtres. * Strabon, *li.* 14. Aristote, *Hist. des ani. li.* 5. *ch.* 19. Pline, Ptolomée, le Noir, &c.

☞ Il faut remarquer qu'il est rapporté dans le troisieme Livre des Rois, *ch.* 11. *vers.* 28. & dans le second des Paralipomenes, *ch.* 1. *vers.* 16. que les Marchands du Roy Salomon, menoient de beaux chevaux de COA. Les Interpretes sont en peine de sçavoir quel païs étoit ce Coa. La pensée de quelques-uns conforme à celle de Torniel paroît assez raisonnable, en soûtenant que c'est Goa dans les Indes. Aussi nous apprenons des Relations qui nous viennent de ce païs, qu'on y fait un commerce extraordinaire de chevaux. * Torniel, *in Ann. Sacr. A. M.* 3743. *n.* 6. *&c.*

COAMA ou CVAMA, fleuve d'Afrique dans le Monomotapa. Il a sa source au lac de Zachaf, où il a le nom de Zambere & il se divise en trois branches.

Digitized by Google

branches. La plus meridionale est Los Infantes : celle du milieu a nom Spiritu-santo ; & la plus Septentrionale est Coama. Ce fleuve traverse une partie du Monomotapa & de la Cafrerie, & il se jette dans la mer d'Ethiopie, au Midy de la ville de Zefala, ayant à son embouchure les deux Isles de Spichelle, & le Cap de Sainte Marie de Spichello.

COANZA, riviere d'Afrique dans la partie la plus meridionale du Royaume de Congo, vers celuy d'Angola. Elle sort du lac de Zaire, traverse celuy d'Aquilonda, & se vient jetter dans la mer d'Ethiopie prez de l'Isle de Loande.

COBLENTS, ville d'Alemagne dans l'Archevêché de Treves, sur le confluent de la Moselle & du Rhin. C'est de là que les Latins luy ont donné le nom de *Confluentes* & de *Confluentia*. Il en est fait mention dans l'Itineraire d'Antonin & dans la Table de Peutinger. Coblents est une assez jolie ville, où il y a de belles Eglises & de belles maisons bâties le long des rivieres. Il y a de l'autre côté du Rhin la fameuse Forteresse d'Hermenstain qui passe pour une place tres-reguliere. L'Archevêque de Treves, Electeur de l'Empire a un Palais à Coblents.

Conciles de Coblents.

Les Prelats s'y assemblerent l'an 860. pour regler l'accommodement du Roy Charles II. dit le Chauve, de Loüis dit le Germanique & de Lothaire Roy de Lorraine. Ils dresserent un formulaire pour l'observation de la paix, que Loüis le Germanique jura le premier & les deux autres aprez luy. Cette assemblée fut tenuë le 5. & le 6. de Iuin dans la Sacristie de l'Eglise de saint Castor. Charles le Simple Roy de France, & Henri l'Oiseleur Empereur, aprez le Traité de Bonne, assemblerent à Coblents huits Prelats, qui y firent quelques Ordonnances, qu'on ne pourroit point contracter de mariage entre les parens qu'au septiéme degré. Bini & quelques autres mettent ce Concile en l'an 912. Mais il est tres-seur qu'il fut tenu l'an 922. puisque Henri l'Oiseleur ne fut fait Empereur que l'an 912. aprez la mort de Conrad I. Ainsi il faut que dans Ives, on ait pris DCCCCXII. pour DCCCCXXII. * Hincmar, Flodoard, & *le VIII. & IX. T. des Conc.*

COCALVS, Roy de Sicile, vivoit dans le tems fabuleux. Il reçût dans son Royaume Dedale avec son fils Icare qui fuyoit Minos. Quelques tems aprez il le fit suffoquer dans les étuves, craignant que le même Minos qui redemandoit instamment ce fugitif, ne luy fit la guerre. D'autres disent que Minos fut étouffé dans un bain par les filles de Cocalus, à qui il étoit allé faire la guerre sur le refus que faisoit ce Prince de luy livrer Dedale. Les Poëtes rapportent un peu diversement cette avanture. * Eusebe sous l'an 726. d'Abraham, Diodore de Sicile, *li.* 4. Ovide, *li.* 8. *Metam. &c.*

COCCEIVS, surnom donné à quelques Romains. Voyez le nom par lequel ils sont le plus connûs, comme Nerva, &c.

COCCIVS (Iodocus ou Iosse) Iesuite étoit de Treves. Il enseigna la Philosophie & la Theologie, & puis il fut Confesseur de l'Archiduc Leopold. Il mourut le 25. Octobre de l'an 1622. ayant composé divers Ouvrages. *Theologicarum Thesium Li. III. Dagobertus Rex Argentinensis Episcopatus fundator, &c.* Alegambe, *de Script. Soc. Ie.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

COCCIVS SABELLICVS. Cherchez Sabellic.

COCHEBAS, insigne imposteur Iuif. Cherchez Barchochebas.

COCHIN, Royaume de l'Inde, en la presqu'Isle de deçà le Gange & dans le Malabar. Il prend son nom d'une ville qui est dans ses terres & où le Roy se tient. Les Portugais y en ont eu une autre de même nom, qui n'est habitée que par les Chrétiens, avec Evêché qui depend de l'Archeque de Goa, & qui fut étably par le Pape Paul IV. Mais les Holandois sont aujourd'huy maitres de cette ville. Les Chrétiens qu'on appelle de S. Thomas, y avoient eu de tems immemorial un Prelat ; & ils y faisoient l'Office en Langue Chaldéene. * Osorius, *li.* 3. Linscot, Iarric, &c. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

COCHINCHINE, Royaume de l'Inde au delà du Gange situé sur un Golfe qui porte son nom. Les habitans le nomment Cachu ou Kachochin. Quelques Auteurs estiment que ce nom veut dire Chine Occidentale, & d'autres ont crû que les Portugais luy avoient donné le nom de Cochinchine à cause de la ressemblance qu'il a avec le Cochin dans le Malabar. Cet Etat a la mer au Levant où elle forme le Golfe dit de Cochinchine : Il a le Royaume de Camboya au Couchant : le Tunquin au Septentrion ; Et au Midi Chiampa que quelques-uns font une partie de la Cochinchine. Elle a environ 50. bons Ports de mer ; & elle est divisée en six Provinces, châcune desquelles a son Gouverneur & un ressort de Iustice particulier. La ville capitale où le Roy fait son sejour est Caccian ; sa Cour y est tres-belle, & le nombre des Seigneurs tres-grand. Le commerce est exercé avec grand soin en ce païs, & les marchandises qu'on y debite ordinairement, sont l'or, l'argent, la calambe, la porcelaine, le bois d'Aigle, la soye, &c. Ce sont les denrées du païs. Les Missionaires s'y employent avec soin pour la conservation des peuples. Le P. François Busomy est consideré comme l'Apôtre du païs. Le P. Alexandre de Rhodes y a aussi beaucoup travaillé ; & nous a donné, en son voyage, une assez belle connoissance de ce Royaume, aussi bien que Mendoza. Les derniers Rois de la Cochinchine ont pourtant persecuté les Chrétiens avec une fureur extrême.

COCHLEVS (Iean) de Nuremberg, Chanoine de Breslaw en Silesie, & selon d'autres, Doyen de Francfort, est estimé entre les plus sçavans Theologiens du XVI. Siecle. Aussi dans diverses conferances, il confondit les Maîtres des nouvelles opinions, Luther, Bullinger, Osiandre, Bucer, Melancton, Calvin, & ces autres Reformateurs pretendus, animez à combattre les plus saintes veritez, & les doctrines les plus Orthodoxes de l'Eglise. C'est ce qui luy attira la haine des Protestans qui luy firent la guerre dans toutes les occasions ; mais cette persecution ne servit qu'à faire éclater davantage sa vertu. Cochleus écrivit contre ces errans divers Ouvrages qu'on a souvent donnez au public, avec l'Histoire des Hussites. Ce grand homme avoit si bien decouvert les faux-fuyans des heretiques, qu'il s'offroit de disputer contre qui que ce fût d'eux, & de donner sa tête, en cas qu'il manquât de prouver les veritez Catholiques ou de detruire les impostures de l'heresie. Il mourut âgé de soixante-douze ans, le 10. Ianvier 1552. M. de Thou parle de luy avec éloge. Iean Cochleus, dit-il, natif de Nuremberg mourut à Breslaw en Silesie, Theologien fameux par les écrits qu'il a composez pour soûtenir l'authorité des Canons & de l'Eglise Catholique. Outre cela, il étoit fort dans la dispute, & il avoit souvent conferé avec beaucoup de gloire & de loüange à Ausbourg, à Ratisbonne, à Wormes, avec les Theologiens du parti Protestant. * De Thou, *Hist. li.* 11. Le Mire, *de Script. Eccl. Sac. XVI.* Surius, *in Hist.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in appar. Sacro,*

Simler, *in append. Gesner.* Ianus, Iacobus Boissard, *in Iconib.* Sponde, *in Annal.*

COCITE certain fleuve de l'Epire, un des quatre que les Poëtes ont feint qu'on voyoit en Enfer. C'est parce que son nom qui signifie plainte, marque les cris qu'on voit dans ce sejour de desespoir. Virgile en fait mention, *li. 6. Æneid.*

Cocyti stagna alta vides, stygiámque paludem.

Ce fleuve a donné son nom aux Festes dites Cocitiennes, qu'on celebroit en enfer à l'honneur de Proserpine. Il est different d'une autre riviere de ce nom qui étoit en Italie prez le lac d'Averne, & qui se déchargeoit dans le lac Lucrino ou Mar morto, qui fut presque tout comblé par la chûte d'une montagne, & durant un tremblement de terre arrivé en 1538.

Le COCQ (Iean) Avocat General du Roy en la Cour de Parlement de Paris vers 1392. a laissé un Recueil d'Arrêts intitulé. *Quæstiones Ioannis Galli.* Il mourut peu de tems aprez. Sa famille est celebre à Paris, par son ancienneté & par ses charges. Il y en a eu plusieurs Conseillers au Parlement, Maîtres des Comtes, &c. & Gerard le COCQ que Loüis XII. honora d'une charge de Conseiller au Parlement de Paris & François I. d'une de Maître des Requêtes. Il mourut en 1540. Consultez le S[r] Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes, p. 250. & suiv.*

CODIN. Cherchez George Codin.

CODOMAN (Laurent) Alemand, natif de Hoff dans le Voigtland en Saxe, a vécu dans le XVI. Siecle, vers l'an 1575. Il composa un Ouvrage Chronologique, qui eſt une supputation des années du Monde & des 70. semaines de Daniel.

CODORLAHOMOR Roy des Elamites. Cherchez Chodorlahomor.

CODRUS fils de Melanthe, dix-septiéme & dernier Roy des Atheniens commença de regner l'an 2962. du Monde. On dit que voulant sauver son païs attaqué par les Heraclides, qui depuis quelques années étoient maîtres du Peloponnese, il consulta l'Oracle Pithien ou d'Apollon, & qu'il sçut que le peuple dont le chef seroit tué, demeureroit victorieux. Cette réponse luy donna la pensée de se déguiser en berger, & de se jetter inconnu dans le plus fort de la mêlée. Il l'executa, & fut tué en combattant l'an 21. de son regne, qui étoit le 5. du regne de David, selon Eusebe; ou selon le sentiment de Salian l'an 2985. ou plutôt 83. du Monde, 1068. avant l'Ere Chrétienne. Les Atheniens firent tant d'état de cette action, que craignans de ne pouvoir jamais trouver un si bon Souverain, voulurent que leur Republique fût gouvernée par des Magistrats, qu'ils nommoient Archontes ou Preteurs. Medon fils de Codrus fut le premier & il gouverna durant vingt ans. * Iustin, *li. 2.* Pausanias, *li. 1.* Valere Maxime, *li. 5. c. 6. ex. 9.* Velleius, Eusebe, &c.

CODRUS Poëte Latin qui vivoit en la CLXXXV. Olympiade, vers l'an 714. de Rome. Virgile en fait mention dans ses Bucoliques, *Eclog. 7.*

Nimpha, noster amor, Libethrides aut mihi carmen,
Quale meo Codro concedite. Proxima Phœbi
Versibus ille facit.

Il est different d'un autre CODRUS aussi Poëte Latin, lequel a vécu sous l'Empire de Domitien, vers l'an 90. de l'Ere Chrétienne. Ce dernier est Auteur d'une Tragedie de Thesée, dont on fit des grandes railleries. Iuvenal en parle ainsi, *Sat. 1.*

—— Vexatus toties rauci Theseide Codri.

Le même Iuvenal tourne en ridicule ce Codrus, à cause de sa pauvreté, *Sat. 6.*

Lectus erat Codrus Procula minor, &c.

Cette Procula qui avoit la taille extrémement petite, étoit la femme de Codrus. Son indigence est passée en proverbe: *Codro pauperior.* * Erasme, *adag. Tit. Paupertas.*

COEFFETEAU (Nicolas) Theologien celebre de l'Ordre de saint Dominique, Evêque de Dardanie & nommé à l'Evêché de Marseille, étoit François, natif de Château du Loir ou selon d'autres de saint Calais sur la même riviere de Loir, dans La Province du Maine. Il prit en 1588. l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, où son merite l'éleva d'abord aux premieres charges: Car il fut Professeur en Theologie, Prieur & Vicaire General; & dans un Chapitre tenu à Rome en 1608. on le fit Definiteur General de France. Il eut encore l'Employ de Predicateur de la Reine Marguerite de Valois. Son eloquence a paru avec éclat, & dans ses Sermons & dans ses Livres. Le Roy Henri le Grand le choisit à la sollicitation du Cardinal du Perron, pour répondre au Livre du Roy de la Grand' Bretagne. Il répondit depuis à celuy du S[r] du Plessis Mornay, de l'Eucharistie; & le Pape Gregoire XV. l'ayant choisi pour écrire contre Marc Antoine de Dominis, il s'acquita tres-bien de cet employ, par son Ouvrage intitulé *De sacra Monarchia Ecclesiæ, &c. adversus Rempublicam Marci Antonii de Dominis, &c.* Le public luy est obligé de divers autres Traitez, comme de la Traduction de Florus, de l'Histoire Romaine, &c. Le Roy Loüis XIII. voulant recompenser son merite, le nomma à l'Evêché de Lombez & de Saintes, qu'il quitta, & puis à celuy de Marseille. Mais il mourut avant que d'en avoir possession, le 21. Avril 1623. âgé de 49. ans. Il avoit été sacré Evêque de Dardanie, & il étoit suffragant de Mets. * S[te] Marthe, *Gall. Christ. de Episcop. Massiliensibus.*

COEL Roy de la grand' Bretagne, qui vivoit sur la fin du III. Siecle, tua Asclepiodote son oncle, pour se mettre sur le trône. On s'imagine que c'est luy qui fut pere d'Helene, mere de Constantin le Grand. Les Annales d'Angleterre parlent d'un autre Coël, fils & Successeur de Marius. Il avoit été nourri à Rome. On en met un autre qui fut défait par Fergus Roy d'Escosse. * Polydore Virgile, & du Chesne, *Hist. d'Angl.*

COELHO connu sous le nom de GEORGIUS COELIUS Portugais, Abbé de saint George prez de Coimbre, a été en estime dans le XVI. Siecle, en 1560. & 70. Il avoit été disciple de Nicolas Clenard, & comme il avoit une parfaite intelligence des Langues, Henri Cardinal de Portugal le choisit pour être son Secretaire, & il l'honora de sa bien-veillance. Il a composé diverses pieces en vers. Cét Abbé est different de SIMON COELHO aussi Portugais, Religieux de l'Ordre des Carmes, qui a écrit en sa langue maternelle l'Histoire de son Ordre, celle de sa Province & quelques Ouvrages de pieté. Il nâquit en 1514. & il est mort le 13. du mois de May de l'an 1607. âgé de 92. dont il en avoit passé 70. chez les Carmes. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

COELIUS certain Romain que Ciceron defendit contre ceux qui l'accusoient de suivre le parti de Catilina. Valere Maxime parle de deux freres de ce nom natifs de Terracine, lesquels étant accusez d'avoir tué leur pere Titus, qui avoit été assassiné durant la nuit dans une chambre proche de la leur, furent delivrez parce qu'on les trouva endormis; Et les

Digitized by Google

les Juges ne se pûrent jamais imaginer que la nature eût permis à des enfans ensanglantez si fraîchement de la mort de leur pere, de prendre le repos si prez de luy. Cherchez les autres par le nom, par lequel ils sont le plus connus.

COELIUS (Gaspar) Romain de nation, Poëte & Peintre, a vécu sous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. Il avoit beaucoup d'esprit pour les Lettres, sçachant tres-bien l'Histoire, les Mathematiques & diverses autres sciences ; & peignant d'une maniere à se faire des admirateurs de tous ceux qui avoient un peu de bon goût pour la peinture. Cependant il vivoit d'une maniere si particuliere, qu'on peut dire sans luy faire tort, qu'il donnoit tout à ses imaginations. Les Curieux pourront consulter Ianus Nicius Erythræus. Il me suffit de remarquer que Gaspar Coëlius avoit composé deux Poëmes, l'un de la prise de Rome par les Gots, & l'autre de la vie des Poëtes ; qu'il laissa diverses Comedies, d'autres pieces en vers ; & qu'il mourut âgé de 70. ans. * Ianus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 127.

COELIUS RHODIGINUS ou LUDOVICUS COELIUS RICHERIUS RHODIGINUS, a été celebre par sa doctrine, sur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. Il étoit de Rovigo ville capitale de la Polesine dans l'Etat de Venise, où il nâquit en 1450. & il a été plus connu sous le nom de *Rhodiginus* qui est celuy de sa patrie, que par celuy de sa famille qui étoit Richeri. Son pere Silvestre Richeri le fit élever avec beaucoup de soin, & comme il avoit un merveilleux genie pour les Lettres, il y fit bien-tôt des progrez qui le rendirent tres-considerable dans un tems où l'on n'avoit point encore des personnages aussi sçavans qu'on en a depuis eu. Coëlius sçavoit les Langues, & les anciens Auteurs n'avoient rien de beau qui luy fut inconnu. Il fit un voyage en France où le Roy Charles VIII. luy donna des marques de son estime ; & ensuite vers l'an 1509. le Roy Loüis XII. l'attira par ses liberalitez à Milan. Coëlius Rhodiginus enseigna avec un applaudissement general, les Lettres Grecques & Latines. Il fit depuis le même à Padouë. Le public luy est obligé de plusieurs Ouvrages ; mais principalement des trente Livres des anciennes leçons que je cite quelquefois. Il dedia cét Ouvrage à Iean Grolier Chevalier, Vicomte d'Aguisi, Tresorier de France & de Milan, homme de singuliere doctrine & probité, curieux, amateur de l'antiquité & protecteur des gens de Lettres, comme l'appelle M. Guichenon dans son Histoire de Bresse & de Bugey. Coëlius Rhodiginus n'avoit publié que les seize premiers Livres de cét Ouvrage. Camille Richeri son néveu & Iean Marie Goretti y ajoûterent les autres quatorze. On luy attribuë quelques autres Traitez. En sortant de Milan, il fut enseigner à Padouë & il y mourut peu de tems aprez en 1520. âgé de 70. ans. Son corps fut porté à Rovigo & enterré dans le Cloître du Convent de saint François. On n'avoit pas songé à y marquer par quelque eloge funebre, la consideration qu'on y conservoit pour la memoire de ce grand homme. Vn Alemand qui passoit en cette ville, & qui fut surpris de la negligence qu'on avoit pour cela, y grava sur son tombeau ces mots avec le bout de son épée. *Hic jacet tantus vir.* Depuis Iean Bonifaci fit rétablir ce tombeau & y mit une Epitafe ; & Balthasar Bonifaci Archidiacre de Trevigi luy consacra un eloge funebre qu'il finit par ce Distique.

A duplici patria natus cognomina bina.
Coëlius in cœlis, hic Rhodiginus erit.

Iule Cesar Scaliger qui avoit été son disciple, parle aussi tres-avantageusement de Coëlius Rhodiginus & le considere comme le Varron de son tems. Coëlius Calcagninus en parle aussi en ces termes :

Ludovicus ille Coelius, domi & foris
Gracè Latinèque omnium doctissimus,
Vivet perennis, quòdque paucis contigit,
Vixit : suaque aeternitati interfuit.

* Paul Iove, *in Elog. c.* 120. Tomasini, *in Elog. doct. vir. P. II.* Vossius, *li. 3. de Hist. Lat.* Guichenon, *Hist. de Bresse, &c.*

COESFELDT ville d'Alemagne dans le Diocese de Munster en Westphalie. Elle est petite, mais assez bien fortifiée, & l'Evêque de Munster y a un Palais où il demeure souvent. Cette ville est la patrie de Henri dit de Coësfeldt, Chartreux qui a composé divers Ouvrages dont je parle ailleurs.

De COETIVY (Alain) Cardinal, Evêque de Dol, puis de Cornoüaille & enfin d'Avignon, a vécu dans le XV. Siecle. Il étoit de Bretagne où il nâquit en 1407. d'Alain S^r de Coëtivy & de Catherine du Chastel, & non pas de Pregent Amiral de France, comme divers de nos Auteurs l'ont crû, car ce dernier étoit son frere comme je le diray dans la suite. Il étoit cadet de sa famille & on le destina à l'Etat Ecclesiastique. En 1438. il fut Evêque de Dol aprez Iean de Bruc, & en 1444. on le transfera à Cornoüaille. Depuis il reprit l'administration de la premiere Prelature, aprez la mort de Raoul de la Moussaye. Ce fut en 1456. Alain de Coëtivy étoit déja Evêque d'Avignon, & le Pape Nicolas V. l'avoit elevé à la dignité de Cardinal en 1448. Son merite seul avoit contribué à son elevation. Il étoit instruit dans les affaires Ecclesiastiques & Seculieres, homme de bons sens, genereux, incapable de flatterie ; & enfin un veritable Prelat. On le nomma le Cardinal d'Avignon. C'est luy qui s'opposa au dessein qu'on avoit de faire Pape Bessarion, aprez la mort de Nicolas V. trouvant cette pensée injurieuse à l'Eglise Latine qui avoit assez d'illustres sujets dignes de la Thiare, sans en chercher dans l'Eglise Grecque, bien que celuy qu'on proposoit fût un excellent personnage. Depuis il reprocha hardiment en plein Consistoire à Paul II. qu'il étoit trop vain, trop méprisant & trop dissimulé, & qu'il avoit fait une tres-grande violence à ses inclinations durant plus de vingt ans, pour surprendre les suffrages du sacré College. En 1456. Calixte III. l'envoya Legat en France, & Pie II. l'employa dans les grandes affaires. Le Cardinal de Coëtivy s'en acquita tres-bien : il opta l'Evêché de Sabine sous le Pontificat de Sixte IV. & il mourut le 22. Iuillet de l'an 1474. dans le 67. de son âge. Il avoit fait de grands biens à l'Eglise d'Avignon, & rebâti le Palais Episcopal.

La Maison de COETIVY est noble & ancienne en Bretagne. Alain S^r de Coëtivy eut de Catherine du Chastel son épouse, Pregent dont je parleray dans la suite : Alain Cardinal ; Olivier S^r de Taillebourg qui suivra ; Et Christofle Escuyer du Roy Charles VII. PREGENT S^r de COETIVY & de Rets, Amiral de France, donna en diverses occasions des marques de sa valeur & de sa conduite. Il fut creé Amiral en 1430. & depuis il servit tres-utilement contre les Anglois, il se trouva à diverses batailles & prises de villes ; & il fut tué d'un coup de canon au siege de Cherbourg, l'an 1450. n'ayant point eu d'enfans de Marie de Laval, Dame de Rets son épouse. OLIVIER DE COETIVY S^r de Taillebourg fut grand Senéchal de Vienne. Il épousa Marguerite fille naturelle du Roy Charles VII. & il en eut CHARLES DE

Digitized by Google

DE COETIVY. Celuy-cy prit alliance avec Ieanne d'Orleans, fille aînée de Iean d'Orleans Comte d'Angoulême ayeul du Roy François I. & il eut de ce mariage Loüise de Coëtivy mariée en 1501. à Charles de la Tremoille, Prince de Talmont, &c. dont je parle ailleurs. Elle mourut à Berrie l'an 1553. âgée de 72. * Gobelin, *li. 2. Comment. Pii II.* Iacques de Pavie, *li. 2. Comment. & ep.* 310. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* S^{te} Marthe, *Gall. Christ. & Hist. Gen. de la Trem.* Nonguier, *Hist. d'Avign.* Godefroy, Bertrand d'Argentré, Augustin du Pas, Ciaconius, Onuphre, &c.

COEVORDEN place du Païs-Bas dans la Province d'Over-Issel, capitale du païs de Drente. Elle est tres-bien fortifiée, & forme un pentagone tres-regulier. Sa situation est prez des marais, vers la Westphalie & le Diocese de Munster. Coëvorden souffrit beaucoup durant les guerres civiles du Païs-Bas, ayant été souvent prise & reprise. Les Etats des Provinces unies la prirent en 1579. & la jugeant d'une grande importance pour le passage, la firent fortifier. Le Comte de Reneberg capitaine pour les Espagnols, la leur enleva. Le Prince Maurice la reprit ensuite l'an 1592. & Verdugo fut encore l'assieger sans pouvoir s'en rendre maitre. Depuis elle a encore été attaquée en diverses occasions. L'Evêque de Munster la prit en 1672.

COEVR. Cherchez Iacques Cœur.

COGLIONI (Barthelemy) grand capitaine dans le XV. Siecle. Il étoit Italien, natif de Bergame où sa famille a eu même la Seigneurie de cette ville. Mais elle en fut chassée par la faction des Suardi, vers l'an 1410. Barthelemi étoit alors extrêmement jeune, mais comme il avoit du panchant pour les armes, il les porta d'abord d'une maniere qui luy acquit beaucoup de reputation dans le monde. Aussi les Venitiens le voulurent avoir à la tête de leurs troupes pour l'opposer à celles de Philippes Visconti, Duc de Milan qui leur avoit declaré la guerre. Il défendit Bergamo & Verone, il défit en diverses occasions l'armée du Duc de Milan, & il rendit d'autres grands services aux Venitiens. Mais n'ayant pas reçû du Provediteur Dandoli, ce qu'il croyoit être dû à ses services & à son merite, il se jetta dans le parti de Philippes. Aprez la mort de ce Duc arrivée en 1447. il servit les Milanois & puis François Sforza. Cependant les Venitiens souhaitoient avec une passion extrême de le r'avoir à la tête de leurs troupes: Ils agirent avec tant d'adresse par des offres obligeantes, qu'ils l'attirerent encore chez eux. Il continua dans toute sorte de rencontres à leur rendre des services tres-importans, il se brouilla encore avec eux, & ils eurent l'adresse de le rappeller parce que la victoire se declaroit toûjours pour son parti. C'étoit un effet de la prudence de Barthelemi Coglioni qu'on fit General d'une armée destinée contre le Turc; mais il mourut presque dans le même tems en 1475. Le Senat de Venise luy fit elever une statuë equestre de bronze. C'est ce grand homme qui a introduit l'usage de traîner de l'artillerie en campagne. Guichardin, *de bell. itiner.* P. Celestini, *Hist. di Berg.* Mascardi, *Elog. di Cap. illust.* Iustiniani, *Hist. de Venet.*

COGITOSUS certain Auteur qui a écrit un Livre de miracles de sainte Brigite d'Ecosse qui vivoit en 521. On estime que ce Cogitosus étoit Ecossois. Son Ouvrage est le même que Canisius a fait imprimer. On ne sçait pas bien en quel tems il vivoit, nonobstant les conjectures de Vossius. * Canisius, *T. V. ant. Lect.* Le Mire, *in auct.* Vossius, *li. 3. des Hist. Lat.*

COGNAC sur la Charante, ville de France en Angoumois. C'est selon l'interpretation de Messieurs Sponde & Bochel le *Campiniacum* ou *Compiniacum* où Gerard Archevêque de Bourdeaux celebra un Concile en 1238. D'autres la nomment *Conacum.* Cognac a un siege Royal. Elle est située vers les frontieres du Saintonge entre Iarnac & Saintes, dans un terroir tres-fertile & sur tout en vins delicats. Le Roy François I. y prit naissance, & depuis il y fit bâtir une forteresse. Les Huguenots se rendirent maîtres de Cognac en 1562. & depuis en 1569. le Duc d'Anjou l'assiegea aprez avoir remporté la victoire de Iarnac; mais comme la ville avoit sept mille hommes qui la défendoient, il fut obligé de se retirer. En 1651. le Prince de Condé ayant pris Saintes assiegea Cognac, d'où il fut repoussé par les troupes du Roy commandées par le Comte d'Harcour.

COGNE ou COGNI *Iconium*, ville de la Licaonie dans l'Asie Mineure, aujourd'huy capitale de la Caramanie & residence d'un Beglierbei. Elle a eu autrefois Archevêché sous le Patriarche de Constantinople. * Bellon, *li. 2. des Obser. c.* 113. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

Concile de Cogne.

Les Cataphryges rebaptizant ceux qui venoient à eux de l'Eglise Catholique, quelques Evéques Orthodoxes de la Cilicie, Cappadoce, Galatie & des Provinces voisines, s'assemblerent l'an 256. ou 258. comme veut Baronius à Cogne ou Iconie, & declarerent que le Baptême de tous les heretiques étoit nul; & qu'il falloit de nouveau l'administrer à ceux qui sortoient de leur erreur. Firmilien Evêque de Cesarée en Capadoce, fut le plus ardant Promoteur de ce Decret: Ce qui obligea le Pape Estienne, de retrancher ce grand nombre d'Eglises de sa Communion; Et d'Orient le feu étant volé en Afrique, il causa une desunion assez longue & facheuse. Toutes ces choses se voyent dans les Epitres de saint Ciprien, & dans celle que le même Firmilien luy écrivit. Tous les doctes Critiques sont d'accord qu'elle est de luy, bien que Pamelius semble être d'un sentiment contraire. Voyez la remarque aprez le mot Anabaptistes, & consultez les Epitres de S. Ciprien, la 70. 71. 75. &c.

COIFFIER dit RUZE' (Antoine) connu sous le nom du MARESCHAL D'EFFIAT, Marquis d'Effiat, de Chilly & de Longjumeau, Baron de Macy, &c. & Maréchal de France; étoit fils de Gilbert Coiffier & de Charlotte Gautier; & petit fils d'un autre Gilbert, Conseiller & Maître de l'Hôtel du Roy & de M. Marguerite de France en 1566. & de Bonne Ruzé. Son grand oncle Martin Ruzé, S^{r} de Beaulieu, Chilly & Longjumeau, Secretaire d'Etat & Tresorier des Ordres du Roy, le fit son heritier à condition de prendre son nom & ses armes. Le S^{r} de Beaulieu étoit frere de Bonne de Ruzé & il mourut en 1613. Antoine Coiffier s'avança extrémement à la Cour par son esprit & par son merite. Le Roy Loüis XIII. le fit Chevalier du saint Esprit en 1620 & Sur-Intendant des Finances en 1626. Depuis il l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Angleterre. Il servit tres-bien dans cette negociation, & comme il ne manquoit pas de courage il se trouva en 1630. aux combats de la Veillane, de Carignan & ailleurs, & en 1631. il fut Maréchal de France le 6. Ianvier. Il fut ensuite Senéchal de Bourbonnois & d'Auvergne, & il eut le Gouvernement de ces deux Provinces & de l'Anjou, avec la Lieutenance Generale des armées du Roy en Alemagne où il mourut de maladie à Lutzelstein sur les frontieres d'Alsace & dans les Monts de Vauge. Ce fut le 27. Iuillet de

l'an

Digitized by Google

l'an 1632. Ce Maréchal avoit épousé Marie de Fourcy morte à Paris le 17. Ianvier 1670. & il en eut Martin qui suit : Henri Marquis de Cinq-Mars, dont je parleray dans la suite ; Et Marie femme du Maréchal de la Meilleraye, morte l'an 1633. âgée de 20. MARTIN COIFFIER dit RUZE', Marquis d'Effiat, &c. a eu d'Elisabeth d'Escobleau son épouse, Antoine premier Escuyer de Monsieur le Duc d'Orleans, qui a pris alliance avec Marie-Anne Olivier, fille de Loüis Marquis de Leuville. HENRI COIFFIER dit RUZE'-d'EFFIAT, Marquis de Cinq-Mars eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roy qui luy en donna des marques illustres. Car il fut premierement capitaine aux Gardes, ensuite grand Maître de la Garderobe du Roy en 1637. & deux ans aprez grand Escuyer de France. Il se trouva au siege d'Arras en 1640. & à celuy de Perpignan en 1642. Ce fut l'année de son malheur. Il avoit beaucoup d'esprit & il étoit bien-fait de sa personne ; mais sa jeunesse & sa faveur l'emporterent un peu loin. Le Cardinal de Richelieu qu'il vouloit perdre, l'observa si bien qu'il le surprit dans un Traité fait avec l'Espagnol, & ayant été arrêté à Narbonne, il fut conduit à Lion où il eut la tête coupée le 12. Septembre 1642. n'étant qu'en la 22. année de son âge.

COIGNET (Matthieu) François de nation, Conseiller du Roy & Maître des Requêtes de son Hôtel, vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & il fut estimé par son esprit & par sa conduite. On l'envoya Ambassadeur en Suisse & ailleurs, & il s'acquita tres-bien des commissions qu'on luy donna. En 1583. il publia un Ouvrage intitulé Instruction aux Princes de garder la Foy promise. Ie crois que ce Magistrat étoit pere de Gaspard Coignet reçû Conseiller au Parlement de Paris le 27. Août 1618. & Maître des Requêtes le 23. Decembre 1624. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Conseil. du Parl. de Paris, &c.*

COIGNET (Michel) d'Anvers, sçavant Mathematicien, s'acquit beaucoup de reputation par ses Ouvrages. Guichardin parle tres-avantageusement de luy, & la Croix du Maine l'appelle jeune homme de grand esprit & tres-sçavant en Mathematiques. C'est au sujet d'un Traité de la navigation qu'il avoit publié l'an 1581. en Langue Françoise. Il mourut le 24. Decembre de l'an 1623. * Valere André, *Bibl. Belg.*

COIMBRE ville de Portugal dans la Province de Beïra, avec titre de Duché & Evêché suffragant de Brague. Elle est renommée par son Université fondée par Iean III. Roy de Portugal. On la prend pour la *Conimbrica* d'Antonin & de Pline. Mais d'autres sont persuadez que c'est Condexa la Vieja, & que Conimbre qu'ils nomment *Conimbrica nova*, s'est accrûë sur les ruines de l'autre. C'est une grande & belle ville située sur la riviere de Mondego, à cinq ou six lieuës de la Mer. Les fils des Rois de Portugal ont porté le titre de Ducs de Coimbre, comme Pierre troisiéme fils de Iean I. qui fut Regent du Royaume. On le tua dans un combat, le 20. May de l'an 1449. laissant d'Isabel d'Aragon, fille de Iacques d'Aragon II. du nom Comte d'Urgel, Pierre qui fut proclamé Roy d'Aragon en 1464. & qui mourut à Granolie prez de Bracelonne le 30. Iuin de l'an 1466. Iacques Archevêque de Lisbonne, creé Cardinal en 1456. & mort à Florence le 16. Avril 1459. Iean Duc de Coimbre Roy de Chypre, &c. qui épousa Charlotte de Chypre, fut Chevalier de la Toison d'or, & mourut de poison en 1457. Isabel femme d'Alfonse V. Roy de Portugal : Philipe Religieuse ; Et Beatrix mariée en 1450. à Adolfe de Cleves S^r de Ravestein. * Pline, *li.7.c.21.* Surita, Nonius, Merula, Vasconcellos, &c.

COIRE, CHUR ou COIRA, *Curia*, ville de Suisse, capitale des Grisons avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est située sur la riviere de Plessur un peu au dessus du Rhin qui commence à y porter bâteau, ce qui rend Coire une ville marchande. Les Grisons y tiennent ordinairement leurs assemblées. Coire est entre Chiavene, Glaris & Appenzel. Les habitans suivent les opinions de Zuingle l'Evêque, le Clergé & quelques Catholiques sont retirez dans l'enceinte de l'Eglise Cathedrale où ils sont en toute liberté. L'Evêque fait aussi ordinairement sa residence à Marsoila.

COLALTO bourg & Château d'Italie dans la Marche Trevisane avec titre de Comté. C'est ce bourg qui a donné son nom aux Comtes de Colalto qui se sont acquis beaucoup de reputation dans la guerre & dans la paix. RAIMBAUD COLALTO onziéme Comte de ce nom a été en estime dans ce siecle. Il étoit fils du Comte Antonio & de Iulie Marquise de Torelli ; & il nâquit en 1579. Il fut elevé à la Cour de l'Empereur, & il a rendu de bons services à Rodolfe II. à Matthias & à Ferdinand II. Il commandoit les armées du dernier en Italie, lors qu'il surprit Mantouë le 18. Iuillet de l'an 1630. & quelque tems aprez revenant en Alemagne, il y mourut à Coire ville capitale des Grisons. * Thuldenus, *Hist. nost. temp.* Priorato, *Scena d'Huom. illust. d'Ital. &c.*

COLARBASE heretique, Disciple de Valentin, que Baronius aprez Philastre croit être le même que ce Bassus dont j'ay parlé ailleurs ; bien que S. Augustin, Theodoret & S. Iean Damascene ne soient pas de ce sentiment. Il vivoit dans le II. Siecle voulant encherir par dessus ses compagnons, il inventa des dogmes tres-detestables, faisant consister la Religion dans l'Alphabet des Grecs. * S. Irenée, *l.1.c.10.* Tertullien, *des prescr.c.50.* S. Augustin, *des her.c.14. & 15.* S. Epiphane, *her.35.* Baronius, *A.C.175.*

COLBERG ville d'Alemagne dans la Pomeranie Electorale qu'on nomme aussi arriere-Pomeranie. Elle est située sur la mer Balthique à l'embouchûre de la riviere de Persantz, entre Coslin & Treptow. Cette ville est assez forte, avec un bon Château, & ses salines la rendent tres-considerable. Elle a été autrefois à l'Evêque de Camin. Les Suedois la prirent sur la fin de Fevrier en 1631. aprez cinq mois de siege ; & elle a été depuis cedée à l'Electeur de Brandebourg par le 15. Article de la paix de Westphalie de 1648. entre l'Alemagne & la Suede. La basse ou arriere Pomeranie luy fut aussi cedée avec l'Evêché de Camin.

COLCHESTER que les Auteurs Latins nomment diversement *Colonia, Colcestria, Camodulanum* & *Camulodunum*, ville d'Angleterre dans le Comté d'Essex. Elle est sur la riviere de Colne à cinq ou six lieuës de la Mer, & à 30. ou 35. de la ville de Londres. Colchester a un Château ancien. Elle est grande, bien peuplée & elle est celebre par le long siege qu'elle soutint durant les dernieres guerres civiles d'Angleterre. Ceux du païs disent que sainte Helene mere de l'Empereur Constantin le Grand avoit pris naissance dans leur ville ; mais assurement ils se trompent. * Camden, *descr. Angl.*

COLCHIDE, qu'on nomme aujourd'huy Mingrelie, est une Province de l'Asie, celebre par la Toison d'or, & par les amours de Iason & de Medée. Elle est située entre l'Iberie & le Pont-Euxin. Ses peuples étoient les Manralins de Ptolomée. Les villes les plus renommées de ce païs sont Sevastopolis & Fazzo qui sont Sebastopolis & Phasis des Anciens. Les plus celebres montagnes

Digitized by Google

sont le Caucase & Corax, & les rivieres Fasso ou Phasis & Ciano. * Ptolomée *li.* 5. Le Noir, *descr. d'Asie*. Ortellius, Cluvier, Davity, &c. Cherchez Mingrelie.

COLIGNY (Gaspard I.) S^r de Coligny, d'Andelot, de Chastillon-sur-Loing, de Dannemarie en Puisaye, de S. Maurice sur l'Averon, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Maréchal de France, &c. étoit fils puisné de Iean III. & de Eleonor de Courcelles. Ce Iean fut le premier de sa famille qui s'habitua en France, à cause des grands biens qu'il y possedoit. Gaspard I. de ce nom s'y distingua dans les occasions par son courage & par son merite. C'est par eux qu'il parvint aux grands honneurs & aux charges considerables qu'on a depuis vûës comme hereditaires dans sa famille. Il suivit le Roy Charles VIII. en Italie, & il y combattit vaillamment à la bataille de Fournoüe l'an 1495. Depuis en 1507. il y repassa encore & il se trouva l'an 1509. à l'avant-garde de l'armée, à la bataille d'Agnadel; & en 1515. il accompagna le Roy François I. à la conquête du Milanez & il y rendit de si bons services à la bataille de Marignan & dans les autres occasions, qu'il en merita le bâton de Maréchal de France qu'il reçût le 5. Decembre de l'an 1516. & ensuite le Roy l'honora encore du Collier de son Ordre. En 1520. il fut présent à l'entrevûë du Roy & de Henri VIII. Roy d'Angleterre, qui se fit au mois de Iuin entre Guines & Ardres, il servit ensuite en Picardie & en Champagne contre l'Empereur Charles V. & sa Majesté le choisit pour être Lieutenant General de l'armée qu'il envoyoit au secours de Fontarabie. Mais en ce voyage le Maréchal de Coligny mourut de maladie à Acqs ou Dracqs, le 24 Août de l'an 1522. Son corps fut apporté à Chastillon-sur-Loing & enterré à la Chapelle du Château. Il avoit épousé en 1514. Louïse de Montmorency veuve de Ferry de Mailly S^r de Conty, fille de Guillaume S^r de Montmorency & d'Anne Pot; & sœur d'Anne de Montmorency Connétable de France. Cette Dame mourut à Paris l'an 1541. Le Maréchal de Coligny eut de cette alliance Pierre de Coligny dit le S^r de Chastillon, qui mourut page d'honneur du Roy François I. vers l'an 1534. âgé de 18. Odet Cardinal de Chastillon dont je fais mention ailleurs: Gaspard de Coligny II. du nom Amiral de France dont je parleray dans la suite; Et François de Coligny S^r d'Andelot, Colonel General de l'Infanterie Françoise dont l'eloge suivra celuy de son frere. * Du Bouchet, *Hist. de la Maison de Coligny*. Du Chesne, *Hist. de Montm.* Guichardin, Du Bellay, De Thou, &c.

COLIGNY dit le Cardinal DE CHASTILLON. Cherchez Odet de Coligny.

COLIGNY (Gaspard) II. de ce nom, Comte de Coligny, S^r de Chastillon-sur-Loing, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur & Lieutenant General de la ville de Paris, de l'Isle de France, de Picardie, d'Artois, du Havre de Grace & de Honfleur, Colonel General de l'Infanterie Françoise & Amiral de France, a été un des plus celebres Capitaines de son tems. Il étoit troisiéme fils de Gaspard de Coligny Maréchal de France & de Louïse de Montmorency; & il nâquit le 16. Fevrier de l'an 1516. ou 17. Dez sa plus grande jeunesse il porta les armes, & il se distingua par son courage & par sa conduite. Il se trouva l'an 1542. au secours de Landrecy; & deux ans aprez à la bataille de Cerizolles. C'étoit sous le regne du Roy François I. Il s'avança encore davantage sous celuy de Henri II. qui l'honora de sa bien-veillance; la faveur du Connétable de Montmorency son oncle y contribua beaucoup. Ce Roy luy donna la charge de Colonel General de l'Infanterie Françoise, avec le Collier de son Ordre & il l'envoya conclurre la Paix avec l'Anglois en 1550. Depuis il suivit ce même Monarque au voyage qu'il fit pour la défence des Princes d'Alemagne, & aprez la mort du S^r d'Annebaut il fut pourvû de la charge d'Amiral de France en 1552. L'année d'aprez il se trouva à l'avant-garde de l'armée que le Roy commanda en Flandres; & en 1554. il contribua beaucoup à la victoire qu'on remporta à Renty. Le S^r de Coligny avoit fait des Reglemens pour les gens de pied: il eut soin de les faire executer, & par ce moyen il rétablit la discipline militaire. Ce fut presque en ce même tems que le Roy luy donna le Gouvernement de Picardie & d'Artois. Ensuite il menagea une tréve avec l'Empereur, ayant été envoyé avec Sebastien de Laubespine, pour traiter avec Charles Comte de Lalain. Ce fut le 5. Fevrier de l'an 1556. mais cette tréve ne dura pas long-tems: & Coligny qui l'avoit concluë, eut aussi ordre d'être le premier à la rompre. Il se prepara à surprendre Doüay la nuit du 6. de Ianvier que les habitans étoient ensevelis dans le vin; mais il fut découvert par une vieille qui éveilla les gardes par ses cris. De-là Coligny alla à Lens entre l'Isle & Arras, la prit, la pilla, y mit le feu; & aprez avoir long-tems couru la frontiere & fait un grand butin il se retira. Ce fut en cette même année 1557. que S. Quentin fut assiegé. L'Amiral s'y jetta dedans, mais la ville ayant été forcée il resta prisonnier de guerre. Aprez la mort du Roy Henri II. il prit la protection de ceux de la Religion Pretenduë reformée: il en fit profession en 1560. & il en fut presque toûjours le chef. Cependant on l'accusa d'avoir eu part à la conjuration d'Amboise; il s'en justifia pourtant, & comme il étoit hardi, il vint à la Cour où il sollicita la Reine Mere de faire cesser la severité dont on usoit envers les Protestans, & il presenta même au Roy leur Requête dans l'assemblée des Notables qu'on tint à Fontaine-bleau le 24 Août de l'an 1560. Ensuite il se declara hautement contre la Maison de Guise & forma un parti si puissant, qu'il faillit à ruiner la Monarchie. En 1562. il combattit vaillamment à la bataille de Dreux qu'il perdit; & le Prince de Condé ayant été pris, il r'allia l'armée & le lendemain il voulut retourner au combat; mais cela fut sans effet. Il mena ses troupes dans le Berry où il prit Celles & quelques autres places, & l'on y commit des desordres épouvantables envers les Eglises & les meubles sacrez. Ensuite il se rendit à Gergeau, vint à Orleans & il passa dans la Normandie où il prit Caën, le Havre de Grace, &c. Au commencement de l'année 1563. François de Lorraine Duc de Guise étant occupé au siege d'Orleans, y fut assassiné par Poltrot. On accusa Gaspard de Coligny d'en avoir sçû le dessein, mais il le desavoüa hautement, & il s'en justifia par serment. L'Edit de Mars mit fin aux guerres domestiques. Elles recommencerent avec plus de fureur en 1567. on donna la bataille de S. Denis, où l'Amiral commandoit une partie de l'armée Huguenote qui eut du pire. Le Connétable de Montmorency son oncle y commandoit l'armée des Catholiques, & il y fut tué comme je le dis ailleurs. Coligny prit ensuite diverses places. Il commandoit en 1569. l'avant-garde de l'armée à la bataille de Iarnac qui fut fatale aux Huguenots, le 13. Mars; Et ensuite ayant été obligé de lever le siege de devant Poitiers, il perdit la bataille de Montcontour donnée un Lundy 3. Octobre de la même année. Avant cela il avoit été proscrit par un Arrêt du Parlement, & on luy avoit ôté la charge d'Amiral. Mais la Paix ayant été faite en 1571. le Roy Charles IX. le reçût avec toute sorte de bonté, luy fit donner cent mille francs de l'épargne pour reparer les pertes particulieres qu'il avoit faites pendant la guerre, il luy fit d'autres graces particulieres, &c

Digitized by Google

& on luy rendit même la place qu'il avoit eu autrefois dans le Conseil. L'année d'aprez il s'efforça de persuader au Roy de faire la guerre aux Espagnols dans le Païs-Bas. Quelque tems aprez il se retira à sa maison de Chastillon-sur-Loing, & on l'invita de venir à la Cour pour s'y trouver aux nôces du Roy de Navarre qui fut depuis Henri le Grand. Vn Vendredy revenant du Louvre, on luy tira un coup d'arquebuse d'une fenêtre, dont il fut blessé dangereusement. Le Roy de Navarre & le Prince de Condé se plaignirent au Roy de cét assassinat; & sa Majesté en témoigna un déplaisir extréme & en fit rechercher exactement les auteurs. Elle fit même l'honneur à Coligny de luy rendre visite, accompagnée de la Reine sa mere, des Ducs d'Anjou & d'Alençon ses freres, & des plus grands Seigneurs de la Cour. Mais lors que l'Amiral commençoit à revenir en santé, il fut massacré à Paris dans sa maison, un Dimanche 24. Août, jour de la fête de S. Barthelemi de l'an 1572. Son corps fut jetté par la fenêtre, exposé durant trois jours à la fureur du peuple; & enfin mis au gibet de Monfaucon, d'où Montmorency son cousin le fit tirer, & le fit enterrer secrettement dans la Chapelle du Château de Chantilly. Les Auteurs Protestans luy dresserent des eloges funebres extrémement magnifiques. Au contraire le Parlement de Paris le condamna comme criminel de leze Majesté, & son effigie fut même menée au supplice. Mais cét Arrêt fut depuis cassé sous le regne de Henri le Grand. Gaspard de Coligny II. de ce nom épousa en 1547. Charlotte de Laval fille puisnée de Guy XV. Comte de Laval & d'Antoinette de Daillon; il en eut trois fils morts jeunes: François qui suit: Charles dont je parleray aprez son frere aîné: Louïse mariée 1 à Louïs de Teligny, & puis à Guillaume de Nassau Prince d'Orange; Et Renée morte à la Rochelle sans alliance. L'Amiral étant veuf prit une seconde alliance avec Iacqueline de Montbel, Comtesse d'Entremonts, dont il vint une fille posthume, Beatrix de Coligny mariée le 30. Novembre 1600. avec Claude-Antoine Bon, Baron de Meoüillon & de Montauban. FRANÇOIS DE COLIGNY nâquit le 28. Avril 1557. Aprez la mort de son Pere il se refugia à Geneve, puis à Basle, & étant revenu en Languedoc il se joignit aux mécontans l'an 1575. Deux ans aprez il fit lever le siege de Montpellier dont il eut le Gouvernement, aussi bien que celuy de Roüergue que le Roy de Navarre luy donna en 1586. il s'attacha à ce Prince auquel il rendit de bons services, & il luy donna la charge de Colonel de son infanterie, & aprez son avenement à la Couronne il luy donna encore celle d'Amiral de Guienne: mais il n'en joüit pas long-tems étant mort en 1591. Il avoit épousé dix ans auparavant Marguerite d'Ailly, fille aînée de Charles S^r de Segneville & de Françoise d'Oüarty, dont il eut Henri Comte de Coligny, tué par les Espagnols au siege d'Ostende, le 10. Septembre 1601. Gaspard III. du nom Maréchal de France, qui aura cy-aprez son éloge: Charles S^r de Beaupont, mort sans alliance; & Françoise, mariée à Paris l'an 1602. à René de Talensac, S^r de Loudriere, & morte sans lignée en 1637. CHARLES DE COLIGNY fils puisné de l'Amiral, fut Marquis d'Andelot, Chevalier des Ordres du Roy en 1619. & Lieutenant General au Gouvernement de Champagne. Il fit abjuration de l'heresie; & il mourut à Lenty en Champagne le 27. Ianvier l'an 1632. âgé de 68. ayant eu d'Huberte de Castenay son épouse Dame de Dinteville & de Lanty, François de Coligny Marquis d'Andelot qui est mort chez les Peres de l'Oratoire: Bernard Marquis d'Andelot mort vers l'an 1629. sans laisser des enfans de Gabrielle de Pouilly son épouse; Et Marie Marguerite femme de Pierre-Ernest, Comte de Creange, morte en 1673. * De Thou, *Hist.* Davila, *Hist.* Du Bouchet, *Hist. de Coligny*. Du Chesne, Godefroy, Brantosme, &c.

COLIGNY (François) S^r D'ANDELOT, &c. Colonel General de l'Infanterie de France, etoit fils du Maréchal de Coligny & frere puisné de l'Amiral, & il nâquit à Chastillon-sur-Loing le 18. Avril de l'an 1521. Il servit durant les guerres d'Italie & de Picardie sous le regne de Henri II. & il fut pourvû de la charge de Colonel General de l'Infanterie en 1555. par la demission de l'Amiral son frere. Le S^r d'Andelot aimoit la lecture & il paroissoit extrémement curieux. Cette curiosité & les conversations qu'il eut en Alemagne avec les Protestans, le firent donner dans les nouvelles opinions. Il y porta ses freres, & comme il étoit persuasif & hardi, l'erreur n'eut point de plus habile partisan. Il se jetta en l'an 1557. dans saint Quentin aprez son frere, & ils y furent pris; mais d'Andelot s'étant sauvé cinq ou six jours aprez il retourna en France, & il servit l'an 1558. au siege de Calais. On dit que Pertenote Cardinal de Granvelle s'étant entretenu quelque tems avec le Cardinal de Lorraine, il luy avoit fait connoître les sentimens de mépris que d'Andelot conservoit contre les Mysteres les plus sacrez de nôtre Religion & principalement contre le saint Sacrifice de la Messe; & que le Cardinal de Lorraine en avertit le Roy. Il est seur que ce Prince qui étoit alors à Monceaux se persuadant qu'il ne devoit pas negliger ce qu'on luy rapportoit de d'Andelot, dont il avoit déja oüi dire quelque chose, le manda par le Cardinal de Chastillon son frere, & par François de Montmorency son cousin; mais auparavant il leur enjoignit de l'avertir de répondre modestement aux demandes qu'on luy feroit, parce qu'il avoit dessein de le favoriser & qu'il souhaitoit extrémement qu'il se trouvât innocent du crime qu'on luy imputoit. D'Andelot n'en agit pourtant pas ainsi; & comme il avoit l'esprit altier & hardi, il répondit si insolemment au Roy qu'il le fit arréter, & on le mena à Meaux & puis dans le Château de Melun. Cela arriva en 1558. l'année d'aprez le Connétable de Montmorency son oncle le fit mettre en liberté. Il s'en servit pour troubler la France durant les guerres civiles. Il se trouva à la bataille de Dreux en 1562. & l'année d'aprez il défendit Orleans. La prise de cette ville fut suivie de la Paix qui ne dura que jusqu'en 1567. Ce fut le 10. Novembre qu'on donna la bataille de saint Denis où d'Andelot ne se pût trouver, étant arrêté de l'autre côté de la riviere de Seine par des troupes du Roy commandées par le S^r de Matignon. La nuit suivante il fut joindre l'Armée Huguenote qui se presenta en bataille dans le même lieu où elle avoit été battuë; Les chefs ayant voulu faire cette bravade pour ne pas perdre leur estime parmi les Etrangers, & pour soûtenir l'esperance & le courage de ceux de leur parti. En 1568. d'Andelot fit la guerre en Bretagne & dans le Poictou; il se trouva à la bataille de Iarnac le 13. Mars de l'an 1569. & il mourut à Sainctes d'une fiévre pestilentieuse le 27. May ou le 8. Iuin suivant. M. de Thou parle ainsi de cette mort dans le 45. Livre de son Histoire. Ensuite, dit-il, lors que d'Andelot eut fait montre de ses forces dans la Province, il retourna à Sainctes où étant tombé malade d'une fiévre contagieuse comme il en couroit dans ce tems-là, sans que pourtant on puisse dire s'il n'y eût point de poison, il mourut le 8. de Iuin, l'un des premiers hommes de France par sa moderation, par sa prudence & par sa science militaire. D'Andelot avoit épousé en premieres nôces, en 1547. Claude de Rieux Comtesse de Laval & de

Digitized by Google

Montfort, seconde fille de Claude I. du nom, Sire de Rieux, &c. & de Catherine Comtesse de Laval & de Montfort ; & il en avoit eu Paul qui suit : François Sire de Rieux qui mourut d'une blessure, reçûë à la défaite du Regiment de Tiercelin prez de Saintes en un lieu nommé Montbracquet le 7. Avril 1586. sans laisser des enfans de Ieanne de la Motte, Dame de Vaucler son épouse : Et Marguerite de Coligny femme de Iulien de Tournemine S[r] de Montmoreac. Il prit en 1564. une seconde alliance avec Anne de Salmes fille de Iean VIII. du nom, Comte de Salmes ; dont il laissa François S[r] de Tanlay, mort à saint Iean d'Angely en 1586. âgé de 21. an : Benjamin S[r] de Sailly & de Courcelles, tué au combat de Montbracquet : Anne Dame de Tanlay, &c. femme de Iacques Chabot Marquis de Mirabeau ; & Susanne qui épousa Guillaume de Poitiers III. du nom, Baron d'Outre, &c. PAVL DE COLIGNY dit GVY XVIII. Comte de Laval & de Montfort, nâquit le 13. Août de l'an 1555. il épousa le 1. Septembre 1583. Anne d'Alegre, fille aînée de Christophle Marquis d'Alegre, & il mourut au Château de Taillebourg, le 15. Avril de l'an 1586. laissant GVY XIX. du nom, Comte de Laval & de Montfort qui fut tué en Hongrie en combattant contre les Turcs, le 30. Decembre de l'an 1605. âgé de 22. & n'ayant point été marié. * De Thou, *Hist.* Du Bouchet, *Hist. de Colig.* Brantosme, Davilla, Godefroy, &c.

COLIGNY (Gaspard III. du nom) Comte de Coligny, S[r] de Chastillon sur Loing, &c. Gouverneur de Montpellier & Maréchal de France, étoit fils de François de Coligny Amiral de Guienne & de Marguerite d'Ailly, comme je l'ay dit cy-dessus, & il nâquit le 26. Iuillet de l'an 1584. Il fit ses premieres armes en Holande contre les Espagnols en 1614. & il y eut la charge de Colonel General de l'Infanterie Françoise. A son retour en France, on luy donna en 1616. le Gouvernement d'Aigues-mortes, & ayant continué ses services, en 1622. on luy donna le bâton de Maréchal de France. Ensuite il suivit le Roy dans ses expeditions. En 1630. il fut un des Generaux de Savoye où il assiegea Montmeillan. En 1635. il gagna la Bataille d'Avein avec le Maréchal de Brezé sur le Prince Thomas & il prit diverses places. Le siege de saint Omer ne luy reüssit pas en 1638. & même il fut battu en sa retraite par le même Prince Thomas. L'année d'aprez il s'en vangea, puis il prit Arras avec les Maréchaux de Chaulnes & de la Meilleraye, & il remporta quelques autres avantages. Il perdit la bataille de la Marfée prez de Sedan, le 6. Iuillet de l'an 1641. & il mourut à Châtillon le 4. Ianvier de l'an 1646. Gaspard de Coligny a été connu sous le nom du Maréchal de Châtillon. Il avoit épousé en 1615. Anne de Polignac, fille de Gabriel de Polignac, S[r] de saint Germain ; & il en eut Maurice mort à Paris sans alliance, au mois de May de l'an 1644. Gaspard IV. qui suit : HENRIETTE DE COLIGNY celebre sous le nom de M. la Comtesse DE LA SVZE qui avoit tant d'esprit & qui faisoit des vers si tendres & si delicats ; épousa en premieres nôces Thomas Hamilton, Comte de Hadington, Escossois ; & puis elle prit une seconde alliance avec Gaspard de Champagne, Comte de la Suze, dont elle se fit separer, & r'entra dans le sein de l'Eglise ayant fait abjuration de l'heresie le 20. Iuillet de l'an 1653. Nous avons diverses sortes de Poësies de sa façon & sur tout des elegies excellentes. Cette Dame mourut à Paris le 10. Mars de l'an 1673. & elle a été enterrée dans l'Eglise de S. Paul. Le Maréchal de Chastillon eut encore Anne de Coligny, mariée en 1648. à Georges Duc de Wirtemberg & Comte de Montbeliard. GASPARD DE COLIGNY IV. du nom, designé Duc de Chastillon, Comte de Coligny, &c. Lieutenant General des Camps & armées du Roy, se trouva en diverses occasions. Il abjura l'heresie au mois de May de l'an 1643. & il mourut au Château de Vincennes d'une blessure qu'il reçût à l'attaque de Charanton, durant les guerres civiles, le 9. Fevrier de l'an 1649. étant en la 29. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de S. Denis. Il avoit épousé Elisabeth-Angelique de Montmorency, seconde fille de François S[r] de Bouteville ; & il en eut un fils posthume Henri Gaspard de Coligny Duc de Chastillon mort le 25. Octobre de l'an 1657. * Du Bouchet, *Hist. de Coligny.* Dupleix, Godefroy, &c.

COLIGNY bourg dans la Franche-Comté de Bourgogne avec titre de Comté. Il est connu sous le nom de Coligny le Vieil, pour le distinguer de Coligny le Neuf en Bresse. Quelques Auteurs ont crû que Coligny le Viel a été bâti par les Romains & que c'est une des Colonies, qu'ils établirent dans les Gaules. Il seroit pourtant bien difficile de prouver tous ces faits ; & il suffit de remarquer que c'est ce Bourg qui a donné son nom à la celebre Maison de COLIGNY si noble & si ancienne. On croit qu'elle vient des anciens Comtes de Bourgogne depuis le X. Siecle. Guillaume II. S[r] de Coligny le Vieil, de Iasseron, &c. étoit fils aîné d'Amé ou Amedée de Coligny, & il ne laissa qu'une fille nommée Marguerite, femme de Guy de Montluel. Ils vivoient en 1289. & ils laisserent Iean de Montluel, lequel en 1330. ou 31. fit donation de Coligny le Vieil à Estienne de Coligny II. de ce nom, & sa posterité l'a depuis toûjours possedé ; & elle a été divisée en diverses branches. Car Estienne eut entre autres enfans d'Eleonor de Villars son épouse Iean II S[r] de Coligny, d'Andelot, &c. Celuy-cy vivoit encore en 1397. Il épousa Marie de Vergy, fille de Iean II. dit le Borgne, S[r] de Champlite, &c. & il laissa entre autres enfans Iacques I. qui suit : Antoine Comte de S. Iean de Lion, &c. Iacques de Coligny I. de ce nom, dit Iacquemard prit alliance avec Huguette de la Baume, fille & heritiere de Humberte S[r] de Fromentes & de Catherine de Luyrieux ; & il eut Guillaume II. S[r] de Coligny d'Andelot, &c. Ce dernier épousa en 1437. Catherine de Lourdin Dame de Saligny, &c. & il mourut vers l'an 1463. ayant eu Iean III. qui suit : Iacques dit Lourdain qui a fait la branche des Seigneurs de Saligny, d'où sont descendus Gaspard de Coligny III. du nom Marquis de Coligny, tué à l'attaque de Charanton le 8. Fevrier 1649. laissant Gaspard IV. Comte de Coligny ; & Iean Comte de Coligny S[r] de la Mothe S. Iean &c. Lieutenant General des armées du Roy & Gouverneur d'Autun qui a commandé les troupes que le Roy envoya l'an 1664. en Hongrie contre le Turc, au secours de l'Empire, & il a eu des enfans d'Anne-Nicole Cauchon de Maupas, Dame du Tour, &c. Antoine dit d'Andelot, S[r] de Buenc, de Loysia, &c. cinquiéme fils de Guillaume II. a donné origine aux derniers S[rs] de Cressia, dont est descendu Ioachim de Coligny, Marquis de Coligny & d'Andelot, mort sans posterité de Ieanne de Talaru, Dame de la Revoire & de Montpeirou qu'il avoit épousée à Lion en 1644. C'est luy qui a contribué à la fondation de la Maison des Missionnaires de S. Ioseph de la ville de Lion. Iean III. du nom, S[r] de Coligny, d'Andelot, de Chastillon-sur-Loing, &c. est celuy qui s'établit en France comme je l'ay déja remarqué. Il mourut en 1480. laissant entre autres enfans d'Eleonor de Courcelles qu'il avoit épousée en 1464. Iacques II. S[r] de Coligny, &c. Prevôt de Paris, qui mourut à Ferrare d'une blessure qu'il avoit reçûë au siege de Ravenne le 25. May 1512. sans avoir eu lignée d'Anne de Cheabanes & de Blanche de Tournon ses femmes : Gaspard I. du

nom

Digitized by Google

nom Maréchal de France, dont j'ay déja parlé, &c. pour la terre de Coligny le Neuf en Bresse, elle a été sujette à de tres-grands changemens ; car Hugues fils d'Humbert II. & d'Ide de Vienne ne laissa que deux filles, dont l'aînée appellée Beatrix épousa Albert Sire de la Tour du Pin, & luy porta la Terre de Coligny que Humbert son fils Dauphin de Viennois ceda à Amé IV. Comte de Savoye, vers l'an 1280. L'Amiral de Coligny recouvra cette Seigneurie en 1563. aprez avoir été trois cens ans hors de sa famille. Mais cela suffira pour les Curieux. Ceux qui en voudront sçavoir d'avantage consulteront l'Histoire de Coligny du S^r du Bouchet & celle de Bresse du S^r Guichenon.

COLLADO (Diego) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Espagnol de nation, a vécu au commencement de ce Siecle, vers l'an 1630. Il est celebre par ses missions dans la Chine & dans le Iapon. Il composa divers Ouvrages, comme l'Histoire Ecclesiastique du Iapon sous ce titre *La Historia Ecclesiastica del Iapon desde el año de 1601. hasta el año de 1622. Ars Grammatica linguæ Iaponicæ. Modus confitendi ac modus examinandi pœnitentem Iaponium. Dictionarium Iaponicum. Dictionarium linguæ Sinensis, &c.* * Leo Allatius, *in Apib. Vrban.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

COLLAO, ville de l'Amerique meridionale dans le Perou. C'est proprement le Port de Lima dont elle n'est éloignée que de deux lieües, dans un païs extrêmement fertile. Son Port est tres-assûré & capable de recevoir plusieurs vaisseaux, ce qui contribuë à rendre Collao une ville riche & marchande.

COLLATIN ou Lucius Tarquinius Collatinus, Consul Romain, étoit fils d'Egenrius Tarquinius cousin de Tarquin l'Ancien Roy de Rome; & d'une sœur de Tarquin le Superbe. Il épousa une belle Dame Romaine nommée Lucrece fille de Spurius Lucretius. Sextus fils de Tarquin devint éperduëment amoureux de cette Dame, & il ne negligea rien pour la toucher ; mais la vertu de Lucrece parut toûjours si ferme, qu'il luy fut impossible de se la rendre favorable. Il resolut de prendre d'autres mesures pour satisfaire une passion si violente. D'autres rapportent un peu diversement la chose. Ils disent que durant le siege d'Ardée que Tarquin avoit fait investir, Collatin ayant vanté la beauté de Lucrece à Sextus fils du Roy ; & l'ayant même mené chez luy pour la voir, ce Prince en devint si passionnément amoureux, que depuis étant allé rendre visite durant la nuit à cette Dame à Collatie, où elle se tenoit, il la viola. Lucrece se donna la mort de déplaisir ; & les Tarquins ayant été chassez de Rome, Collatin & Brutus furent nommez Consuls l'an 245. de Rome. Mais le premier fut bien-tôt deposé, en haine de ce qu'il étoit de la Maison Royale.* Tite Live, *li.* 1. *&* 2. Florus, *l.* 1. *c.* 8. *&* 9. Aurelius Victor, *des hommes illustres, c.* 9.

COLLE, petite ville d'Italie dans la Toscane, avec Evêché suffragant de Florence. Elle est située sur une colline d'où elle a le nom de Colle, dans le Val d'Elsa ainsi nommé de la riviere de ce nom, à quatorze ou quinze milles de Sienne.

COLLE ou COLLO, *Cullu & Cullus*, ville d'Afrique dans le Royaume de Tunis sur la mer Mediterranée, avec un Port assez commode & un Golfe de même nom. Elle est vers les frontieres du Royaume de Bugie prez du fleuve Suffeamar, entre Hippone & Bugie.

COLLE ou COOI connû sous le nom d'HIPPOLITUS A COLLIBUS, étoit fils de Paul Colli natif d'Alexandrie de la Paille. Celuy-cy ayant donné dans les sentimens des Protestans, abandonna son païs, se retira dans celuy des Grisons & il vint s'établir à Zurich où Hippolite son fils nâquit le 20. Fevrier de l'an 1561. Il étudia en Suisse & en Italie, & il se rendit si habile dans le Droit, qu'il enseigna à Heidelberg où il fut Recteur de l'Université, puis à Bâle & ailleurs, jusqu'à ce que le Prince d'Anhalt le choisit pour être son Chancellier. Il l'employa dans diverses negociations, en France, en Alemagne, en Angleterre, dans le Païs-Bas & ailleurs. Hippolite Colle s'en acquita tres-bien ; & il mourut le 2. Fevrier de l'an 1612. âgé de 51. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme *Consiliarius Principis. De nobilitate. Commentarius ad tit. ff. de diversis regulis Iuris, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

COLLENUCCIO (Pandolfo) natif de Pesaro, vivoit encore au commencement du XVI. Siecle, vers l'an 1501. C'étoit un homme d'un merite singulier, qui sçavoit les Langues, la Iurisprudence Civile & Canonique & les belles Lettres. Tous ceux qui les aimoient, étoient des amis de Collenuccio, les personnes de la premiere qualité en faisoient une estime particuliere ; & il suffit de nommer le Duc de Ferrare qui le choisit pour être son Ambassadeur auprez de l'Empereur Maximilien I. Ange Politien a fait son éloge dans une de ses Lettres addresée à Pandolfo Collenuccio même ; & Lilio Giraldi en fait aussi mention en parlant des Poëtes de son tems. Il composa divers Ouvrages, comme une Histoire de Naples : Un Dialogue de la tête & du chappeau, intitulé *La Bareta contra i Corteggiani : De Vipera*, imprimé à Venise en 1506. Une Apologie pour Pline contre Leonicus & quelques autres citez par les Auteurs. Leander Alberti assûre que Collenuccio a écrit un Traité de l'invention du canon ; Paul Iove ajoûte que Iean Sforce Tyran de Pesaro, le fit étrangler en prison : ce que Pierius Valerianus a remarqué de même, en parlant du malheur des hommes de Lettres. Il est vray que ce dernier dit que ce fut Cesar Borgia Duc de Valentinois qui fit mourir Collenuccio. Il y a apparence que c'est de luy dont Ugolinus Verinus a fait mention :

Si non eloquii gravitate Colluccius omnes
Exsuperat : cujus, seu fulmina, dicta Tyrannus
Bebriacus timuit ; tantum terroris habebant, &c.

Divers grands hommes ont consacré des éloges funebres à sa memoire. En voicy un de la façon de Latomus :

Esto : Tyrannus strangulavit impia
Nimis, heu ! apertum fraude Collenuctium.
Illumve, ô Hospes, an magis se perdidit ?
Suâ ille vivit claritate in Litteris,
Actaque vita nobili praeconio.
At iste tali morte vivens concidit,
Quod nunc mori ut nec vivere olim, non liceat
Illius utrumque praestruente gloriâ :
Proinde verum si tacere nolumus,
Non vim Tyrannus intulit, sed passus est,
Qua laurea illi prorsus est clarissima.

* Ange Politien, *li.* 7. *epist.* Lilio Giraldi, *dial.* 2. *de Poët. sui temp.* Paul Iove, *in elog. c.* 46. Pierius Valerianus, *de Infel. Litter.* Vossius, *de Hist. Lat.* Hugolinus Verrinus, *li.* 2. *Florent. illust.* Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

COLLETET (Guillaume) Avocat au Conseil, de l'Academie Françoise, étoit de Paris où il nâquit le 12. Mars de l'an 1596. Son pere Isâc Colletet avoit eu vingt-quatre enfans, & Guillaume dont je parle en étoit l'aîné. Il étudia sous le celebre Galandius, & dez le College il se fit d'illustres

Digitized by Google

amis entre lesquels on peut nommer François Ogier qui luy donna dans toutes les occasions des marques tres-particulieres d'estime & de bien-veillance. Ce fut dez ce tems qu'il commença à faire paroître le penchant qu'il avoit pour la Poësie. Il composa des Vers que Malherbe estima beaucoup, quoyqu'il y admira davantage le Genie que les preceptes de l'art que Colletet ignoroit alors. Quelque tems aprez il composa des pieces plus raisonnables, & on les donna au public. Il eut part à quelques autres qui luy firent de fâcheuses affaires. Il étoit alors extrêmement jeune, & dans la suite il fut plus reglé dans ses mœurs & dans ses Ouvrages. Ils luy acquirent l'estime du Cardinal de Richelieu qui luy fit de grands biens. Aprez la mort de ce Ministre le Chancelier Seguier devint le Mecene de Colletet à qui il donna une charge d'Avocat au Conseil. Il étoit déja de l'Academie Françoise. Le celebre Auteur de l'Histoire de cette illustre Compagnie en fait assez souvent mention avec éloge, & il parle aussi de ses Ouvrages en prose & en vers, comme des avantures d'Ismene & d'Ismenie traduites du Grec d'Eusthatius, de la traduction du Poëme de Sanazar des couches de la sainte Vierge, &c. Guillaume Colletet avoit commencé l'Histoire des Poëtes François & il mourut avant l'avoir achevée. Ce fut le 10. Fevrier de l'an 1659. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Sauveur sa Parroisse où l'on voit son tombeau. Il épousa en secondes nôces cette Claudine qui est si celebre dans ses Poësies.

COLLIMITZ ou COLLIMITIUS (George) Medecin Alemand qui a été en estime en 1530. Il étoit disciple d'André Stiborius Chanoine de Vienne, un des plus habiles Mathematiciens de son tems; & s'étant attaché plus particulierement à la science des Astres, il vouloit qu'on joignit la Medecine à l'Astrologie. Il composa à ce sujet, *Artificium de applicatione Astrologiæ ad Medicinam. De ratione Dierum criticorum. De diebus criticis, &c.* * Gesner, *T. I. Bibl.* Vossius, *de scient. Math. c.65.§.8.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

COLLIN ou COELLIN (Conrad) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Alemand natif d'Vlm, & il vivoit au commencement du XVI. Siecle, lorsque Luther commença de publier ses erreurs. Collin étant alors Superieur à Cologne, les refuta avec beaucoup de force & d'edification. En 1527. & 30. il publia deux Traitez contre les nôces incestueuses de cet heresiarque, sçavoir *Confutatio Epithalamii & contra Lutheri nuptias.* Il publia aussi des Commentaires sur la I. partie de la Somme de saint Thomas, *Quodlibeta XXVII. &c.* & il mourut en 1536. * Ferdinand de Castille, *de Script. Domin.* Le Mire, *de Script. Sæc.XVI.*

COLLIN ou COLIN (Jean) Bailly du Comté de Beaufort, vivoit en 1540. & il traduisit de Latin en François l'Histoire d'Herodien & quelques autres Ouvrages. IACQUES COLLIN Abbé de saint Ambroise de Bourges & Secretaire du Roy François I. vivoit dans le même-tems & il composa quelques Ouvrages. C'est ce que nous apprenons de la Croix du Maine qui fait aussi mention de NICOLE COLIN qui traduisit en 1578. la Diane de Montemajor, & de SEBASTIEN COLIN, Medecin de Fontenay en Poitou, lequel vivoit en 1564. & il traduisit divers Traitez de Grec en François, comme l'XI. Livre d'Alexandre Trallien, &c.

COLLIRIDIENS, Heretiques qui s'éleverent dans le IV. Siecle, vers l'an 373. Ils furent ainsi nommez du mot Grec κολλυρίδες, qui veut dire gâteau, parce qu'honorans la sainte Vierge comme une Déesse, ils luy offroient des gâteaux; & luy sacrifioient par le ministere des femmes. Cette erreur commença dans l'Arabie. * S. Epiphane, *her.* 78. 79. Sandere, *her.* 92. Baronius, *A.C.* 373. *n.*30.

COLLIVRE ou COLLIOURE, *Cancoliberis*, ville de France dans le Comté de Roussillon: On pretend qu'il y a eu autrefois Evêché suffragant de Narbonne. Cette ville est sur la mer Mediterranée prez d'Elne, avec un assez bon Port. Elle a été autrefois à l'Espagne, & on la ceda en 1659. à la France, par le Traité des Pirenées.

COLLOREDE (Rodolfe) Comte de Walsa, Chevalier de Malthe, Grand Prieur de Boheme & Maréchal General des armées des Empereurs Ferdinand II. & Ferdinand III. étoit fils de Louis Collorede & de Perla Comtesse de Polcenico; & il nâquit le 2. Novembre de l'an 1585. L'Empereur Rodolfe II. fut son parrain, & comme ses parens l'avoient destiné pour l'Ordre de Malthe, ce Prince luy procura alors même la Commanderie de Tintiz dans la Silesie. Ce soin l'attacha tres-fortement à la Maison d'Austriche; & il a servi deux Empereurs avec un zele extraordinaire. Il s'est trouvé en diverses occasions considerables durant les guerres d'Alemagne, à la bataille de Leipsic, en celle de Lutzen où il reçût sept blessures, & ailleurs, ayant toûjours donné des marques éclatantes de son courage, & de son addresse. Il servit encore contre Valestein, & son merite l'éleva dans les principales charges militaires, jusques à celle de Maréchal General qu'il a exercée sous Ferdinand II. & Ferdinand III. Aprez la paix de Westphalie en 1648. il se retira dans la Boheme & il y fut Gouverneur de Prague où il mourut le 24. Ianvier de l'an 1657.

COLLOREDE est un Château dans le Frioul, & il a donné son nom à cette famille des Barons de Wals, Vicomtes de Mels, divisée en diverses branches. Cette famille est originaire d'Alemagne & elle a été considerable dans le Frioul, depuis plus de 300. ans. Elle a rendu de grands services à la Maison d'Austriche. Dans ce Siecle IEAN-BAPTISTE COLLOREDE fils d'Horace ayant signalé son courage durant les guerres d'Alemagne, comme bon sujet il alla servir la Republique de Venise contre le Turc en Candie où il fut tué. FABRICIO COLLOREDO, Baron de Wals, Marquis de S^te^ Sophie, Prieur de Lunegiana, nâquit de Fabio, en 1576. Il fut élevé page de Ferdinand Grand Duc de Toscane, pour être prez de Camille de Collorede son oncle, Commandeur de l'Ordre de Malthe, & Maître de Chambre du même Grand Duc. Fabricio s'avança si bien dans cette Cour qu'il eut le Gouvernement de Sienne, il fut Conseiller d'Etat & il fut employé dans trente diverses ambassades. Il mourut à Florence en 1645. * Bonifacio, *Hist. du Frioul*, Gualdo Priorato, *Scena d'Huom. Illust.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. &c.*

COLLUTHUS, Prêtre d'Alexandrie, & Curé d'une Parroisse de cette ville, commença vers l'an 315. ou 16. un Schisme particulier, dans le même tems qu'Arius inventa ses erreurs. Il entreprit d'ordonner des Prêtres comme s'il eût été Evêque; & il enseigna que Dieu ne faisoit point de maux, & n'étoit nullement auteur des peines & des afflictions de cette vie. En quoy il s'opposoit directement à sa justice qui le rend arbitre & dispensateur souverain des biens & des maux qui arrivent dans le monde par ordre de sa providence. On ne voit pas neantmoins que cette erreur ait eu des suites, & saint Epiphane qui la rapporte par occasion, dit qu'elle dura fort peu. Aussi Colluthus s'est moins fait connoître par sa doctrine que par la ridicule

Digitized by Google

tule ambition qu'il eut d'usurper le commandement dans son Eglise, & de se former un Episcopat imaginaire. L'heresie d'Arius servit de pretexte à son ambition, qu'il couvroit d'une fausse apparence de zele; car il se plaignit de ce que saint Alexandre Patriarche d'Alexandrie étoit trop lent à punir Arius, & il vouloit, disoit-il ridiculement, s'élever au dessus de la Prêtrise pour le combattre avec plus de force & plus d'autorité. Dans le Concile qu'Osius assembla vers l'an 319. ou 20. à Alexandrie, il fut remis en son devoir; & les Prêtres qu'il avoit ordonné sans en avoir la puissance legitime, n'étant pas Evêques, furent deposez. Quelques-uns de ses disciples, qui ne voulurent pas le suivre dans une si bonne action, se joignirent depuis aux Ariens & aux Meletiens contre les Orthodoxes. * S. Athanase, *Apol.* 2. S. Epiphane, *her.* 69. S. Augustin, *des her. ch.*65. Philastrius, *des her. ch.*8. Baronius, *A.C.* 315. *n.*28. & 29. & 319. *n.*23.

COLMAN, surnommé le Sage, Anglois, vivoit dans le XIII. Siecle. Il composa une Chronique, un Catalogue des Rois d'Angleterre, un Dialogue des guerres des Danois, & plusieurs autres Ouvrages qui luy ont acquis beaucoup de gloire. * Leland, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.*56.

COLMAR, en Latin *Colmaria*, *Columbaria* ou selon d'autres *Argentuaria*, ville Imperiale en Alsace à la France. Elle est située sur la riviere d'Hell, à trois lieües de Brisac. Le Duc de Vvaymar assisté des troupes de France, prit cette place en 1633. Aprez la mort de ce Duc, Colmar fut remis au Roy par la negociation du Maréchal de Guebriant, & elle luy a été cedée par le 47. Article de la paix de Westphalie, où elle est nommée entre les dix villes Imperiales d'Alsace. Depuis durant ces dernieres guerres Colmar a été demolie & abandonnée. * Bertius, *in Comm. Germ.*

COLMARS, petite ville de France en Provence, avec Baillage. Elle est située sur la riviere de Verdone dans le Diocese de Senés; & elle est renommée par ses foires & par ses manufactures de drap.

COLMENARES (Diego) Espagnol natif de Segovie, & Curé en la Parroisse de saint Iean en la même ville où il mourut en 1651. Il a composé divers Ouvrages en Espagnol, comme l'Histoire de Segovie. Pompe funebre sur la mort d'Elizabeth de France Reine d'Espagne, &c. Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

COLN. Cherchez Berlin.

COLOCZA ou COLOCX, *Colocia*, *Coloza* & *Ad statuas Colossas*, ville de Hongrie avec titre d'Archevêché. Elle est située sur la rive gauche du Danube, entre Bude & cinq Eglises. Elle a éte autrefois plus considerable qu'elle ne l'est depuis que les Turcs en sont les maîtres.

COLOGNE sur le Rhin, que ceux du païs appellent *Coln*, ville d'Alemagne une des plus considerables de l'Empire. Les Auteurs Latins l'ont nommé *Colonia Vbiorum* & *Colonia Agripina*. Elle est Imperiale & l'une des quatre capitales Anseatiques avec Vniversité & Archevêché, dont le Prelat est Prince & Electeur de l'Empire, & il prend le titre d'Archichancellier & Legat né en Italie, de Duc de Westphalie, &c. La ville de Cologne est tres-ancienne. Elle tire son origine des peuples Vbiens qui rechercherent l'alliance de Iule Cesar, pour pouvoir s'opposer plus commodement aux Sueves leurs ennemis irreconciliables. Sous le regne d'Auguste il se mirent sous la protection d'Agrippa, & passant le Rhin ils y fonderent sur la rive gauche la ville de Cologne, qu'ils nommerent alors la Colonie d'Agrippa, pour faire honneur à leur protecteur. D'autres disent que cette ville étoit déja bâtie, & que les Vbiens l'augmenterent alors, environ 20. ou 25. ans avant la naissance du Sauveur du Monde. Depuis Agrippine petite fille de cet Agrippa & mere de Neron, étant née à Cologne, & voulant montrer la puissance, où son second mariage avec l'Empereur Claudius l'avoit élevée, fit accroitre le circuit de cette ville, & vers l'an 48. de Salut, elle y envoya une Colonie de Veterans. Depuis en 69. comme Vitellius & Vespasien disputoient de l'Empire, Cologne fut assiegée par Tutor & par Sabinus confederez de Civilis qui s'étoient revoltez contre les Romains. Elle obeït à la necessité qui l'engagea dans le parti; & depuis elle égorgea la garnison qu'on y avoit laissée, lorsque Cerealis eut défait les ennemis des Romains. Sous le regne de Valentinien III. vers l'an 449. le Roy Meroüée en chassa les Romains & peu de tems aprez Attila ruina cette ville. Depuis Childeric fils de Meroüée l'enleva aux Romains qui l'avoient rebâtie, & il la donna à un Prince son parent, pere de Sigebert dit le Boiteux, Roy de Cologne & des Ribarols, qui fut assassiné en 509. par Cloderic son fils. Ce fut alors que Clovis le Grand, qui avoit conseillé ce parricide, fit mourir celuy qui en avoit été l'executeur, & il reunit les peuples de Cologne à la Couronne de France, & elle y a été sous les Rois de la premiere race. Sous ceux de la seconde elle devint le partage des Princes François Rois de Germanie. En 881. lorsque Charles le Gros se faisoit proclamer Empereur au delà des Alpes, Godefroy & Sigefroy Rois des Normans, prirent Cologne & la brûlerent. Le Clergé & le peuple s'étoient sauvez pour se derober à la cruauté de ces Barbares qui avoient ruiné cette année quinze ou vingt des plus belles villes de la Gaule Belgique. L'Empereur Othon le Grand, sous lequel elle avoit été reparée, l'assujettit à ses Prelats, vers l'an 950. Ensuite les autres Empereurs l'affranchirent. Frederic I. luy donna de grands privileges; & dez lors Cologne s'augmenta considerablement; & sur tout dans le XIII. Siecle, lorsqu'elle entra vers l'an 1260. dans la ligue des villes Anseatiques & qu'elle devint capitale de la quatriéme de leurs Provinces. Aprez cela ceux de Cologne ont été gouvernez par des Senateurs, & le Senat fut changé en 1513. ensuite d'une sedition du peuple qui fit mourir les Consuls, les Tresoriers & quelques autres Magistrats, accusez d'avoir pillé le tresor public. Ce Senat a assez de conformité à celuy de l'ancienne Rome. Il y gouverne & rend la Iustice civile; car pour la criminelle, il a bien droit d'instruire les procez des criminels & même de les faire arrêter; mais il n'a pas droit de les condamner ou de les justifier. Cela est reservé à l'Electeur, comme le dernier degré de la puissance absoluë; & c'est pour cette raison, que bien que la ville de Cologne soit libre, elle ne laisse pas de luy faire hommage & de luy prêter le serment de fidelité, à condition qu'il conservera les privileges dont elle joüit; ce qu'il promet. Au reste Cologne est nommée la Rome d'Alemagne, à cause de sa grandeur, de son Senat & de la beauté de ses edifices. On l'appelle aussi sainte, parce qu'elle conserve plusieurs corps saints, qu'elle a 365. Eglises; & qu'entre les villes libres, elle est la seule qui s'est exemptée de l'heresie. Elle est assurement des plus belles, des plus fortes & des plus grandes d'Alemagne, avec de belles murailles qui ont 83. Tours; & un triple fossé qui l'enferme en demi-lune. L'Eglise Metropole de saint Pierre seroit une des plus belles du monde, si elle étoit

Digitized by Google

étoit achevée. Il y a divers tombeaux magnifiques & entre autres ceux qu'on pretend être les tombeaux des trois Rois qui viennent adorer le Fils de Dieu; qu'on dit avoir été apportez de Constantinople à Milan, & de Milan à Cologne. On les voit derriere le chœur dans une Chapelle éclairée de plusieurs lampes. Le Chapitre de Cologne est illustre & noble. Les Chanoines ont titre de Comtes & le Prevôt est Conseiller de l'Vniversité. L'Archevêché de Cologne a quatre suffragans, qui sont, Liege, Munster, Minden & Osnabrug. Maternus qui souscrivit au Concile d'Arles tenu l'an 314. est le premier Prelat de Cologne. Il faut que les Auteurs modernes, qui croyent aprez Molanus, qu'il étoit disciple de saint Pierre, en mettent deux de ce nom. Ce Maternus a eu grand nombre de successeurs, illustres par leur doctrine & par leur pieté; & plusieurs d'entr'eux sont placez au Catalogue des Saints, comme Severin, Evergile, Aquilin, Simoneus, Cunibert, Agilulfe, Heribert, Annon, &c. Euphrate qui vivoit sous l'Empire de Constance en 346 y favorisa les Arriens; & saint Severin son successeur y rétablit la verité exilée, & il y fut le restaurateur de la Foy. Dans le VIII. Siecle saint Boniface, soûtenu par l'autorité de Carloman & de Pepin le Bref, fit eriger vers l'an 743. en Metropole l'Eglise de Cologne, dont il confia la conduite à Agilulfe, qui étoit le compagnon de son Apostolat. Les autres Prelats plus celebres sont, Hildebaud premier Chapelain de Charlemagne, Gontier qui fut deposé par le Pape Nicolas I. comme je le dis ailleurs. Bruno le Grand fils de Henri l'Oiseleur & frere d'Othon I. Empereurs, Frederic de Carinthie, Bruno Comte d'Alten, Renault Comte d'Asselt, Philippes de Heinsberg, Henri de Wirnemberg, Walrame de Iuliers, Adolfe de la Mark, Theodoric & Hermon de Meurs, Adolfe & Antoine de Schauvemburg, Robert, Ernest, Ferdinand & Maximilien-Henri de Baviere, &c. Entre ces Prelats, Herman de Meurs, & Gebhard ou Gerard Truchses de la Maison de Walpurg, deshonorerent leur dignité par la facilité qu'ils eurent à suivre les erreurs de Luther. Le premier le fit par ignorance, comme le témoigne Sponde & d'autres; mais le second se porta à ce desordre par malice & par incontinence, afin d'épouser Agnes de Manfeld qu'il avoit tirée du Monastere de Girresheim. Il la tenoit à Broël, mais intimidé par les parens de cette Princesse, il l'épousa; & il voulut aprez cela retenir le nom & la dignité d'Electeur; mais il fut chassé nonobstant le secours que luy donna le Prince d'Orange son protecteur, & il mourut l'an 1589. en Alemagne, pauvre, abandonné d'un châcun, & le plus infortuné de tous les hommes. Outre la Metropole, Cologne a dix Eglises Collegiales, dix-neuf Parroisses, trente-sept Monasteres, divers Hôpitaux, trente Chapelles principales & un tres-grand nombre d'autres Eglises. L'Vniversité fut rétablie en 1388. Il y a aussi un College de Iesuites, dont l'Eglise bâtie à l'Italienne a un tres-beau dôme. On conte cinq principales places à Cologne, & outre l'étenduë de son circuit, la propreté de ses ruës, la magnificence de ses edifices saints & profanes, on y estime la douceur & l'honêteté de ses habitans, entre lesquels il y a eu grand nombre de gens de Lettres. Saint Bruno, Fondateur de l'Ordre des Chartreux a honoré cette ville par sa naissance. Le Diocese de Cologne forme l'Etat de l'Electeur, où sont, Bonne la principale residance de ce Prince, Nuys, Andernac, Kempen, &c. Plusieurs Auteurs ont parlé tres-avantageusement de Cologne; ce que Scaliger a compris dans ces quatre vers:

Maxima cognati regina Colonia Rheni,
Hoc te etiam titulo, Musa superba canit.
Romani statuunt: habitat Germania: terra est
Belgica: Ter fœlix: Nil tibi Diva deest.

Estienne Broëlman a écrit des Antiquitez de cette ville. Iacques Middendorp en parle dans le Traité des illustres Vniversitez. George Braw en a fait la description. Gilles Gelenius nous en a donné l'Histoire. Pierre Cratepolius a fait le denombrement de ses Prelats dans l'Histoire des Electeurs Ecclesiastiques. On pourra encore consulter Ptolomée, *li.2. ch.9.* Pline, *li.4. ch.17.* Ammian Marcelin, *li.15. &* 16. Zosime, *li.1.* Tacite, *li. 1. & 4. de l'Hist. 14. des Ann. & des mœurs des Germains*, Gregoire de Tours, *li.2.* Bettius, *in Comment. Germ.* Ste Marthe, *Gall. Chr. T.I. p.254. & suiv.*

Conciles de Cologne.

La plus ancienne des assemblées Ecclesiastiques de Cologne, fut tenuë vers l'an 346. contre Euphrates dont j'ay déja parlé. Il soûtenoit le parti des Arriens, & il portoit dans l'erreur le troupeau qu'il étoit obligé d'instruire. On le deposa dans ce Concile assemblé au commencement du mois de May, & saint Severin fut mis à sa place. C'est ce que nous apprenons de la vie de saint Servat Evêque de Tongres. Dans le VIII. Siecle on s'assembla en Concile à Cologne & ce fut, selon Eginhar rapporté par Baronius l'an 782. Charlemagne qui le fit tenir, y reçût les deputez de grand nombre de peuples. Les Annales de l'Abbaye de Fuldes; & les Chroniques de France du Sr Pithou, parlent d'un Concile celebré l'an 870. pour la reforme des mœurs. On en tint un l'an 887. contre les ravisseurs des biens Ecclesiastiques, contre les partisans qui opprimoient les pauvres, & contre les nôces incestueuses. Sigebert fait mention dans sa Chronique d'un Concile assemblé l'an 1056. où par l'autorité du Pape Victor, Baudoüin & Godefroy, Comtes de Flandres furent reconciliez avec Henry IV. Roy d'Alemagne. Conon Legat du saint Siege, Evêque de Preneste, en tint un l'an 1115. ou 1118. contre l'Empereur Henri IV. & Theodoric Cardinal & Legat, en tint un l'année d'aprez pour le même sujet. Le Pape Honoré III. fit celebrer celuy de 1225. où Conrard Cardinal & Evêque de Port, son Legat, presida. On y fit quatorze Chapitres ou Canons, que nous avons encore dans le IV. Tome des Conciles. Conrard de Hocstade, Archevêque de Cologne, tint un Concile Provincial l'an 1260. où l'on fit quatorze Chapitres pour les bonnes mœurs; & vingt-huit Decrets pour les Moines. Henri de Wirnemberg, Prelat de la même Eglise, agissant par ordre du Pape Clement V. en assembla un l'an 1310. contre les Templiers, & assista l'année d'aprez au Concile General de Vienne en Dauphiné. Le Cardinal Nicolas de Cuse, Legat en Alemagne, celebra un autre Concile l'an 1452. avec le consentement de Theodoric de Meurs Archevêque. Robert de Baviere, successeur de Theodoric, en fit un l'an 1470. & Herman de Hesse, qui gouverna cette Eglise aprez Robert, renouvella tous les anciens Statuts faits dans les Conciles, dans un qu'il tint en 1491. Herman de Meurs, qui fut depuis partisan de l'heresie, comme je l'ay dit, en celebra un l'an 1536. On le divise en douze parties, qui ont toutes des titres differens. Adolphe de Schauvemburg, mis à la place de Herman deposé, celebra l'an 1549. un Concile Provincial pour la reforme des mœurs. Siffride de Vuersterburg Archevêque, fit des Ordonnances Synodales en 1280. Henri de Wirnemberg, dont j'ay déja parlé, en publia en 1306.

Walrame

Digitized by Google

Walrame de Iuliers en 1333. Guillaume de Genet en 1351. Frideric de Saerwerden en 1370. Theodoric de Meurs en 1423. Horman de Hesse en 1482. Philippe d'Vberstin en 1512. &c.

COLOMB. Cherchez Christophle Colomb.

COLOMB ou COLON (Ferdinand) Prêtre Espagnol de nation, a vécu dans le XVI. Siecle, vers l'an 1525. & 30. Il étoit fils naturel de Christophle Colomb qui l'avoit eu de Beatrix Henriquez. Ce défaut de sa naissance n'en apporta ny à son esprit ny à ses mœurs. Colomb étoit un homme extrêmement reglé, qui aimoit beaucoup les Livres; pour satisfaire une passion si raisonnable, il se choisit un lieu tres-agreable prez de la ville de Seville, & il y fit bâtir une belle maison qui est aujourd'huy aux Religieux de la Mercy. C'est là qu'il dressa une Bibliotheque tres-bien choisie. Elle étoit d'environ vingt mille volumes avec de rares manuscrits. En mourant il la laissa à l'Eglise de Seville, & c'est cette Bibliotheque qu'on a surnommé la Colombine à cause de Ferdinand Colomb. Il composa l'Histoire de son pere sous ce titre, *Historia del Almirante D. Christoval Colon.* Alfonse de Vloa la traduisit en Italien, & elle n'est presque connuë que dans cette derniere langue, ayant été deux fois imprimée à Venise l'an 1571. & 1614. * Alphonsus Garsias Matamarus, *de Acad. & doct. Hisp. Viris*, Loüis Iacob, *Traité des Bibl.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

S. COLOMBAN, Abbé de Luxeuil en Bourgogne, a été illustre sur la fin du VI. Siecle & au commencement du VII. Il étoit Irlandois de nation, & étant sorti de son païs à l'âge de 20. ou 22. ans, il prêcha en Angleterre & puis en France, où Sigebert I. de ce nom Roy d'Austrasie luy conseilla de s'arrêter. Colomban avoit déja passé quelque tems dans le Monastere de Lerins en Provence, il choisit une retraite dans le Mont de Vauge & il y bâtit le Monastere d'Ainegray vers l'an 568. & depuis comme il se vit suivi par un grand nombre de personnes, il fonda celuy de Luxeuil; & il composa des Regles pour ses Moines. Ensuite en 614. il passa en Lombardie où il fonda le Monastere de Bobio, & il mourut le 21. Novembre de l'année suivante 615. On a publié à Louvain les Regles, *Canones pœnitentiales, &c.* attribuez à saint Colomban. Saint Eustasius luy succeda, & c'est à son occasion qu'on celebra vers l'an 624. ou 25. un Synode à Mâcon contre un Moine de Luxeuil nommé Agrestin qui ne vouloit pas recevoir la Regle de saint Colomban. * Ionas, *in vitâ S. Eust.* Sigebert, *de Script. Eccl. c.60.* Sirmond, *T.I. Concil. Gall.* Surius, *ad d. 21. Novemb.* Stengelius, *in Cor. Luci.* Baronius, Possevin, Le Mire, Florilegium SS. Hibern.&c.

COLOMBE, Ordre Militaire, dont Iean I. de ce nom, Roy de Castille fut Auteur. Il l'institua l'an 1379. à Segovie. Quelques Historiens Espagnols en rapportent l'institution à son fils Henri III. l'an 1399. Quoyqu'il en soit, l'un des deux fit faire un nombre de coliers d'or enchaînez de rayons de Soleil ondoyez en pointe, & au bout une colombe émaillée de blanc, les yeux & le bec de gueules. Le jour de la Pentecôte il se para de ce colier, & en distribua plusieurs à ses favoris, leur donnant aussi un Livre illuminé, qui contenoit les Statuts de l'Ordre, qui ne dura pas long-tems. * Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.li.6. p.1229.*

COLOMEY, en Latin *Coloma*, ville de Pologne dans la Pocutie petit païs de la Russie noire. Elle est située sur la petite riviere du Prat, vers les frontieres de la Moldavie & aux pieds des montagnes.

COLOMIERS ou COLUMIERS, en Latin *Colomeria* & *Colomeria*, petite ville de France dans la Brie, avec Iustice Royale & Election. Elle est sur la riviere du Morin à cinq ou six lieües de Meaux. Voyez le Traité du Domaine du Roy de M[r] du Puy. Colomiers est apparemment le lieu de la naissance du Cardinal de Columiers dont je parle ailleurs.

COLONNA (Iean) Cardinal du titre de sainte Praxede, a été en estime dans le XIII. Siecle, & c'est un de ceux qui a le plus contribué à la grandeur & à l'élevation de sa famille. Il étoit fils d'Odoard Colonna, & s'étant fait considerer à la Cour de Rome par sa conduite & par sa pieté, le Pape Honoré III. le mit au nombre des Cardinaux en 1216. & ensuite il le declara Legat de l'armée Chrétienne qu'on envoya en Levant. C'est cette même armée, qui sous Iean Roy de Ierusalem & sous les autres croisez, prit le 5. Novembre de l'an 1219. la ville de Damiete aprez 22. mois de siege. Le Legat contribua beaucoup à cette prise, par le soin qu'il eut d'animer les chefs & les soldats. On dit que ce Cardinal ayant été pris par les Sarrasins, ils le condamnerent à être scié par le milieu du corps, pour se vanger sur sa personne des maux que sa presence & sa conduite leur avoit causez; mais que sur le point d'executer un arrêt si barbare, la constance de leur prisonnier les surprit si fort, qu'ils prirent le parti de se l'acquerir en luy donnant la liberté. Et en effet, ils le renvoyerent. On dit qu'à son retour en Italie il y apporta à Rome la Colonne sur laquelle le Fils de Dieu avoit été flagellé & qu'il la mit dans l'Eglise de sainte Praxede où l'on la voit encore. Depuis le Pape Gregoire IX. luy donna la conduite de l'armée qu'il avoit fait mettre en campagne pour enlever le Royaume de Naples à l'Empereur Frederic II. Mais ce dessein ayant été plus difficile à executer, qu'on ne se l'étoit promis, le Cardinal Iean Colonna occupa l'armée à reprendre quelques places que les Imperiaux avoient surprises dans la Marche d'Anconne. Il mourut peu de tems aprez, au commencement du mois de Fevrier en 1244. & l'Hôpital de Latran, qu'il avoit fondé, est encore un illustre monument de sa pieté. * Matthieu de Westm. *ad an.*1244. Paul Iove, *in vitâ Pomp. Colon.* Onuphre, Ciaconius, Victorel, Auberi, Sponde, &c.

COLONNA (Iacques) Cardinal, étoit Romain de nation, & d'Archidiacre de l'Eglise Cathedrale de Pise il fut mis dans le sacré College par le Pape Nicolas III. le 12. Mars de l'an 1278. On dit que ce Pontife se voulut rendre favorable à la Maison de Colonna pour la deffence des Vrsins. Il ne se repentit pas de cette promotion & le merite de Iacques Colonna l'engagea encore davantage à le considerer. Martin IV. Honoré IV. & Nicolas IV. successeurs de ce Pape eurent les mêmes sentimens pour Colonna; & même pour le favoriser le dernier de ces Pontifes donna en 1288. le chapeau de Cardinal à PIERRE COLONNA son neveu. Celuy-cy étoit marié, & dans le tems de sa promotion, sa femme prit le voile de la Religion & fit vœu de Chasteté. Nicolas IV. donna encore à Iacques Colonna l'Archiprêtré de sainte Marie-Majeure & la protection de l'Ordre militaire de saint Iacques. Ce Pape mourut en 1292. & Celestin V. qui luy succeda, aprez son abdication du Pontificat mourut en prison l'an 1296. Fût-ce par amour pour la justice, ou par haine contre Boniface VIII. qu'on avoit mis sur le trône Pontifical aprez Celestin, on

Digitized by Google

crût que la mort de ce dernier n'avoit pas été naturelle. On blâma puliquement dans Rome le procedé injuste & violent de Boniface ; & il entendit luy-même la voix de ceux qui maudissoient sa cruauté. Ce Pape se persuada que les Colonnes animoient le peuple contre luy, & qu'ils faisoient courir ces bruits si desavantageux à sa gloire & à sa dignité. Peut-être ne se trompoit-il pas : Sa famille, qui étoit des Cajetans, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle de Colonna ; & cette derniere avoit toûjours pris opiniâtrement le parti des Gibelins contre l'autre qui avoit soûtenu la faction des Guelphes. Outre cela, les Cardinaux Colonnes s'étoient opposez à l'élection de Boniface Pape ; & ils avoient refusé de luy venir rendre leurs respects, bien qu'il leur eût fait dire de se trouver à Rome : Ils connoissoient l'humeur altiere & emportée de Boniface, & pour s'y derober ils se retirerent à Nepi où commandoit Iean Colonna un de leurs parens. Ce procedé offensa furieusement le Pontife, il publia une Croisade contre les Colonnes, & ayant assiegé Nepi, il la reduisit à une telle extremité, que pour la sauver, le Gouverneur prit le parti d'en chasser les Cardinaux ses parens. Ils se jetterent dans Palestrine où SCIARA COLONNA un de leurs cousins commandoit alors ; & ils y furent bien reçûs. Le Pape courant à la vengeance fut luy-même assieger Palestrine, d'où les trois Colonnes sortirent deguisez & furent se refugier chez un de leurs amis qu'ils avoient à Perouse. Le lendemain la ville se rendit, & Boniface la fit détruire aussi bien que quelques autres qui avoient ouvert les portes aux Colonnes. Ensuite il lança les foudres Ecclesiastiques contre eux. Il priva Iacques & Pierre du Cardinalat & de leurs benefices, il retrancha Sciara de la communion des Fideles ; & se laissant emporter à son aveugle passion, il mit leur tête à prix, & il excommunia ceux qui porteroient à l'avenir le nom & les armes des Colonnes. Sciara, fuyant cette persecution fut pris sur mer par les pirates & mis à la cadene. Cette condition, toute deplorable qu'elle soit, luy parût preferable à celle où la haine du Pape l'avoit jetté. Ceux qui l'avoient pris ayant abordé à Marseille, le Roy Philippes le Bel le fit delivrer, & depuis en 1303. il l'envoya en Italie avec Guillaume de Nogaret. Ils surprirent Boniface à Agnanie où l'on dit que Sciara Colonna luy donna un soufflet ayant la main armée d'un gantelet. Cela arriva le 7. Septembre, & le Pontife étant retourné à Rome, il y mourut de desespoir l'11. Octobre suivant. Benoît XI. son successeur rétablit les Colonnes, & ils furent en grande estime sous le Pontificat de Clement V. & de Iean XXII. le Cardinal Pierre mourut à Avignon en 1326. & son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeur où l'on voit son Epitafe. Iacques Colonna son oncle étoit déja mort, vers l'an 1318. ou 20. * Villani, *li.7.c.54.& seq.* Blondus, *Dec.2.li.9.* Rainaldi, Sponde, Ciaconius, Aubery, &c.

COLONNA (Iean) Cardinal, étoit petit neveu du Pape Martin V. fils d'Antoine Prince de Salerne, & frere de Prosper excellent Capitaine, dont je parleray dans la suite. Le Pape Sixte IV. le fit Cardinal, le 15. May de l'an 1480. Quelque tems aprez ce même Pape ayant pris les armes contre Ferdinand Roy de Naples, il fit arrêter le Cardinal Colonna sous pretexte qu'il étoit un partisan secret de ce Prince ; & il auroit pû être en danger de sa vie, si le Traité de paix qu'on conclut alors, ne luy eût donné le moyen de sortir du Château S. Ange où il fut plus d'un an. Sous le Pontificat d'Alexandre VI. les Colonnes se declarerent pour le Roy Charles VIII. qui passa en Italie à la tête d'une armée pour recouvrer le Royaume de Naples sur les Princes de la Maison d'Aragon qui l'avoient usurpé. Ce Cardinal sortit de bonne-heure de Rome, pour n'y plus être exposé à la colere du Pape. Il se trouva avec Gilbert de Montpensier à la prise de Gaiette, où il tâcha d'adoucir l'esprit des soldats durant les desordres du pillage. Quelque tems aprez Prosper son frere ayant abandonné le parti des François, Iean Colonna se retira en Sicile, & il n'en revint qu'en 1503. aprez la mort d'Alexandre VI. Il se trouva à l'election de Pie III. & de Iule II. Ce dernier le considera extrêmement, luy confia les premieres charges de la Cour, & antipode comme il étoit à Alexandre, il affecta de l'élever autant que l'autre avoit cherché à l'abaisser. Le Cardinal Iean Colonna mourut à Rome le 26. Septembre de l'an 1508. âgé de 51. & il fut enterré dans l'Eglise des douze Apôtres où l'on voit son Epitafe. * Guichardin, *Hist. li.1. & seq.* Paul Iove, *li.3.* Philippes de Commines, Raphaël Volaterran, Onuphre, Ciaconius, Sponde, Aubery, &c.

COLONNA (Pompée) Cardinal, étoit fils de Ierôme Colonna & neveu du Cardinal Iean dont je viens de parler, & de Prosper grand Capitaine. Son pere ayant été assassiné dans une sedition, & le même Prosper étant devenu son Tuteur il le fit élever par des personnes qui luy inspirerent l'amour pour les bonnes Lettres. Il fut emporté par celuy des armes, aussi il fit la guerre durant long-tems, & il ne s'attacha à l'Etat Ecclesiastique que par un ordre exprez de son Tuteur, qui luy vouloit faire profiter d'une partie des benefices du Cardinal Iean Colonna son autre oncle. Pompée y consentit avec peine, & il eut l'Evêché de Rieti, les Abbayes de Sublaco & de Grotta-Ferrata & quelques Prieurez. On dit que d'abord aprez il accepta un duël que luy fit porter un Espagnol, & qu'il se trouva sur le lieu pour se battre ; mais ayant été separé il en eut tant de depit qu'il mit sa Soutane en pieces. Quelque tems aprez il se fit une affaire avec Iule II. Car ce Pape ayant passé pour mort, Pompée se mit à la tête de quelques jeunes Romains & ils se rendirent maîtres du Capitole en 1512. Cette hardiesse luy couta ses benefices, qu'on donna à un de ses cousins. On le remit pourtant bien dans l'esprit de Iule qui luy envoya ordre de le venir voir. Mais parce que le Bref qui contenoit cet ordre, ne luy donnoit point le titre d'Evêque de Rieti, il s'emporta fort & ne le voulut point recevoir. Leon X. le fit Cardinal le 1. Iuillet de l'an 1517. Il souscrivit depuis à l'election d'Adrien VI. pour s'opposer aux desseins de Iule de Medicis qu'il n'aimoit point. Aussi aprez la mort du même Adrien, les intrigues & la jalousie de ces Cardinaux empêcherent plus de deux mois l'élection d'un Pape. C'est ce qui donna lieu à cette Epigramme Latine si ingenieuse :

Ecce iterum è summo dejectam culmine Romam
Pompeii & Iulii mens furiosa premit.
Brute pium, Photine pium nunc stringite ferrum,
Quid servasse juvat si peritura fuit.

Cependant ils accorderent leurs differens, & cette reconciliation donna le calme à l'Eglise par l'élection du Cardinal de Medecis nommé Clement VII. Ce ne fut pourtant pas pour long-tems ; cette ancienne querelle causa deux fois la prise de Rome, la premiere par ce Cardinal avec Hugues de Moncade en 1526. & l'autre par le Connétable de Bourbon en 1527. Le Pape Clement l'avoit privé du Cardinalat & de ses benefices ; mais se voyant arrêté au Château S. Ange, il fut contraint d'avoir recours à luy. Colonna en agit fort genereusement, il travailla pour sa liberté, & le Pape le rétablit, luy donna la Legation de la Marche d'Anconne, l'Evêché d'Aversa, & l'Archevêché de Mont-real. Depuis il fut Vice-Roy de Naples,

Digitized by Google

ples, où il mourut le 28. Iuin 1532. dans la 53. année de son âge. Ce Cardinal aimoit les gens de Lettres, & il étoit liberal & magnifique : & il composa un Ouvrage à l'honneur des Dames : C'est un Poëme intitulé *De laudibus mulierum*, qu'il fit pour Victoria Colonna dont je parle ailleurs. Paul Iove a écrit la vie de ce Cardinal. * Onuphre, *in Chron.* Paul Iove, *in vitâ Colum.* Guichardin, *li.* 10. Auberi, *Hist. des Card. &c.*

COLONNA (Marc-Antoine) Cardinal étoit fils de Camille Colonna & de Victoire Colonna; & il nâquit à Rome où il étudia en Philosophie sous Felix de Montalte Cordellier, qui fut depuis le Pape Sixte V. Depuis ayant eu l'Archevêché de Tarente, il fut mis en 1565. au nombre des Cardinaux par Pie IV. Son merite luy acquit l'estime des Papes qui eurent tous beaucoup d'inclination pour luy, & qui la luy témoignerent par des faveurs singulieres. Pie V. luy donna l'Archevêché de Salerne, Gregoire XIII. Sixte V. & Gregoire XIV. l'employerent dans diverses Legations importantes, & Clement VIII. luy donna la charge de Bibliothecaire Apostolique. Elle sembloit être dûë à un Cardinal qui avoit beaucoup de doctrine & qui étoit le Mecene des gens de Lettres. Il étoit aussi beaucoup consideré dans le sacré College. Aussi eut-il dans divers Conclaves, plusieurs suffrages pour être Pape. Il l'auroit été sans doute si ses meilleurs amis ne luy eussent manqué de parole, comme on assure qu'il le disoit luy-même. Le Cardinal Marc-Antoine Colonna s'étant trouvé mal au Printems de l'an 1597. il se fit porter à Zagarola dans le Diocese de Palestrine, & il y mourut le 13. du mois de May suivant. On attribuë à ce Cardinal un Traité, *De Ecclesiasticorum redituum origine ac jure*, qui est d'ANTONIO MARSILIO dit COLONNA de Bologne. Celuy-cy étoit fils de Cornelio Marsilio & de Lavinia Colonna; & le Cardinal Marc-Antoine luy remit l'Archevêché de Salerne que le Pape Pie V. luy avoit donné.

COLONNA (Ascagne) Cardinal, étoit fils de Marc-Antoine Duc de Palliano. Dez son jeune âge on l'envoya en Espagne où il étudia dans l'Vniversité de Salamanque; & Philippes II. Roy d'Espagne luy procura un chapeau de Cardinal que le Pape Sixte V. luy donna en 1585. Le Cardinal Colonna n'ignoroit pas les Langues sçavantes. Il se faisoit aussi un plaisir d'avoir des gens de Lettres auprez de luy. On luy attribuë un Traité contre le Cardinal Baronius au sujet de la Sicile. Il vouloit faire sa cour au Roy d'Espagne. On a encore quelques Lettres & des Harangues de sa façon. Il mourut en 1608. * Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. II. Imag. illust. cap.* 48. La Rochepozay, *Nomencl. Card.* Contin. de Ciaconius, &c.

COLONNA. Cherchez Gilles Colonna ou de Rome.

COLONNA (Iean) de Rome, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & puis Archevêque de Messine en Sicile, florissoit environ l'an 1255. Le Pape Alexandre IV. luy donna divers emplois, dont il s'acquita tres-bien; & pour se rendre recommandable à la posterité, il laissa un Ouvrage Historique en dix Livres, qu'il intitula *Mare Historiarum.* Possevin parle de Iean & de Iacques Colonna, tous deux Iacobins & Historiens; mais les autres estiment que c'est le même. Les Curieux consulteront Fazel, *rer. Sicul. decad. post. li.* 8. Leander Alberti, *li.* 3. *de viris illust. Ord. Prad.* S. Antonin, Antoine de Sienne, Possevin, Vossius, &c.

COLONNA (Fabricio) Grand Capitaine, Romain de nation, a vécu dans le XV. Siecle & au commencement du XVI. Il étoit fils d'Edoüard Colonna Duc d'Amalfi & de Marsi. En 1481. il se trouva au siege d'Otrante qu'on emporta sur les Turcs. Ils s'en étoient rendus maîtres l'année auparavant en revenant de Rhodes. Depuis Colonna s'attacha au Roy de Naples, & il devint ennemi irreconciliable des S[rs] de la Maison d'Vrsin. Ils se firent la guerre avec une fureur étrange. Elle fut fatale au Royaume de Naples, qui s'attira les armes de l'Eglise, & puis celles des François. Le Roy Charles VIII. en entreprit la conquête l'an 1594. Fabrice & Prosper Colonna quitterent le parti des Aragonois qui regnoient à Naples, pour se jetter dans celuy du Roy. Ils luy rendirent à la verité de grands services; mais Charles VIII. les combla de tant de bienfaits qu'ils avoient sujet d'être satisfaits de sa liberalité. Cependant ils se remirent encore bien avec Ferdinand Roy de Naples. Les Auteurs les accusent avec raison d'inégalité & d'ingratitude. Ils y furent portez par la haine qu'ils conservoient contre les Vrsins. Ceux-cy étoient revenus avec les François, & les Colonnes se lierent avec le Roy de Naples. Il fit Connétable Fabrice, & il luy remit quelques Châteaux importans que les Vrsins avoient dans l'Abruzze. C'étoit le toucher par l'endroit par lequel il étoit le plus sensible. Les Colonnes eurent depuis des affaires avec le Pape Alexandre VI. qui les chassa de Rome en 1499. Paul Iove assure que ce coup les toucha peu, & même que pour se mocquer du Pape, ils prirent pour devise des jones que les vents font plier, sans les rompre ny les arracher, avec ces paroles : *Flectimur, sed non frangimur.* Fabrice Colonna, aprez diverses avantures, se trouva l'an 1512. à la bataille de Ravenne où il conduisoit l'avantgarde, & il y fut fait prisonnier. Il craignoit extrêmement la colere des François. Alfonse Duc de Ferrare qui étoit dans leur armée, eut soin de Colonna & le mit en liberté. Fabrice eut pour cette fois de la reconnoissance, il trouva le moyen de rendre un bon service au Duc de Ferrare, que le Pape Iule II. vouloit maltraiter, parcequ'il s'étoit declaré pour les François. Il luy fit prendre la fuite quelques mesures qu'eût prise pour l'arrêter le Pape vindicatif. L'Empereur Charles V. eut de la consideration pour le merite de Fabrice Colonna. Il luy continua même la charge de Connétable. Mais ce fut pour peu de tems, ce grand homme étant mort en 1520. * Guichardin, Paul Iove, Champier, Brantosme, *elog. di Capit. illust. &c.*

COLONNA (Prosper) Grand Capitaine étoit S[r] de Palliano. Il se mit dans le parti des François lorsque le Roy Charles VIII. entreprit la conquête du Royaume de Naples; mais depuis par legereté ou par dégoût, il les abandonna pour se jetter parmi les ennemis. Vne conduite si peu raisonnable a noirci sa reputation, & quelque soin que certains Ecrivains ayent eu de le justifier luy & son cousin Fabrice Colonna, il ne leur a pas été possible d'en venir à bout au sujet de leur ingratitude. Quoyqu'il en soit, Prosper Colonna combattit pour Ferdinand d'Aragon qui reprit Naples & diverses autres places en 1496. Il fit la guerre contre les Vrsins, depuis il rendit de grands services à Ferdinand de Cordoüe. En 1503. il se trouva au combat de Barlete & à celuy de Curiglan, qui furent funestes aux François, & ensuite il donna des marques de sa valeur & de sa conduite à la paix de Capoüe, de Sessa, &c. Il combattit encore à la prise de Padoüe, de Crene, de Bergame & ailleurs. Il ne fut pas si heureux l'an 1515. à deffendre le passage des Alpes aux François, qui le surprirent en dînant à Ville-

Digitized by Google

Franche du Po. Il fut mené prisonnier en France, & lorsqu'il eut recouvert la liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur, pour se vanger de l'affront qu'il venoit de recevoir. Il defit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. Il contribua beaucoup à la prise de Milan, & il mourut en 1524. âgé de 71. *Guichardin, Paul Iove, Langey, Brantosme, *Elog. di Cap. illust. &c.*

COLONNA (Marc-Antoine) fils de Pierre-Antoine Prince de Salerne, étoit néveu de Fabrice & de Prosper dont je viens de parler, & il ne leur ceda ny en conduite, ny en generosité. Il s'acquit beaucoup de reputation dans toutes les guerres d'Italie & principalement à la defaite des François à Barlete, & au Gariglan, & en diverses autres occasions. Depuis il servit le Pape Iule II. & il défendit en 1512. Ravenne que le S^r de la Palisse emporta, aprez la défaite des ennemis. Marc-Antoine Colonna fut encore employé au rétablissement des Medicis, il défendit Bresse & Veronne, & puis il emporta Vicenze, ayant alors la conduite de l'armée de l'Empereur. Mais la paix ayant été concluë à Noyon, au mois d'Août de l'an 1516. le Roy François I. qui avoit beaucoup d'estime pour Colonna, l'attira dans son parti & luy donna le collier de son Ordre de saint Michel. Il servit avec beaucoup de courage, & il fut tué l'an 1522. au siege de Milan d'un coup de couleuvrine que son oncle Prosper Colonne avoit fait pointer, à ce qu'on dit, contre luy sans le connoître. Il étoit alors en la 50. année de son âge. * Guichardin, Paul Iove, de Langey, Brantosme, *Elog. di Capit. illust. &c.*

COLONNA (Estienne) grand Capitaine, pere de Iule-Cesar Prince de Palestine, fut en estime sous le regne de l'Empereur Charles V. qu'il servit en diverses occasions importantes. Il apprit le métier de la guerre sous Prosper Colonna son oncle, & il commandoit un Regiment d'Italiens à la bataille de la Bicoque, à la prise de Milan & de Genes & ailleurs. En 1527. le Pape Clement VII. l'attira dans son parti pour l'opposer aux Espagnols qui l'avoient traité avec tant de violence. L'année d'aprez il servit les François à Naples, sous le S^r de Lautrec, & puis sous l'Amiral de Bonnivet. Il vint ensuite en France où il servit l'an 1536. contre l'Empereur qui étoit venu en Provence. Mais Colonna croyant d'avoir éu quelque sujet de plainte, se retira en Italie. Le Pape Paul III. le fit General des troupes Ecclesiastiques, pour le recouvrement de Camerino. Il servit ensuite Cosme de Medicis, & enfin, l'Empereur Charles V. qui l'envoya contre le Duc de Cleves en qualité de Mestre General de Camp. Il mourut à Pise l'an 1548. * Roscio & Mascardi, *elog. di Capit. illust. &c.*

COLONNA (Marc Antoine) Duc de Palliano, de Marsi, &c. Grand Connétable de Naples, Viceroy de Sicile, &c. étoit Romain de Nation, & fils d'Ascagne Colonna. Dez son plus jeune âge, il porta les armes & il les porta toûjours avec gloire. Il rendit de grands services aux Espagnols. L'an 1557. il commandoit 7. mille Italiens, & aprez avoir contribué à la prise de Sienne, le Duc d'Albe l'envoya dans la Campagne de Rome où il remporta de grands avantages. En 1570. le Pape Pie V. le nomma General des troupes Ecclesiastiques qu'on envoyoit contre le Turc, & il reçût solemnellement l'Etandart l'11. jour de Iuin dans l'Eglise de S. Pierre. L'année d'aprez il commanda en qualité de Lieutenant General à la celebre bataille de Lepante, & à son retour il fut reçû en triomphe dans la ville de Rome, où le celebre Marc-Antoine Muret, François, personnage tres-éloquent y fit le panegyrique de Colonna. Il remarqua entre autres choses que ce nom de Marc-Antoine avoit été heureux à ceux de cette famille qui l'avoient porté. Le Connétable mourut en Espagne l'an 1584. Il avoit épousé Felicie Ursin, dont il eut Fabrice qui épousa une sœur de saint Charles, Ascagne Cardinal, &c * De Thou, *Hist. li.* 18. 49. 50. Mascardi, *elog. di Capit. illust.* Sansovin, &c.

COLONNA (Frederic) Duc de Tagliacozzo & de Palliano, Prince de Botero, Connétable du Royaume de Naples, Viceroy du Royaume de Valence, &c. nâquit en 1601. de Philippes Colonna & de Theodore Thomacelli. Il fut élevé à Madrit dans la Cour du Roy d'Espagne, & il y épousa Marguerite Brancifort d'Austriche, Princesse de Botero. Aprez cela il revint en Italie, & il y servit à Naples & en Sicile. En 1639. il retourna en Espagne, & le Roy Philippes IV. le nomma Viceroy de Valence. Il s'y acquit beaucoup de reputation par sa moderation & par sa probité. L'année d'aprez la Catalogne se revolta contre les Espagnols & se soûmit aux François. Ces derniers assiegerent Tarragone que Frederic Colonna deffendit avec beaucoup de courage. Mais ayant extrêmement souffert durant ce siege, il tomba malade d'abord aprez & il mourut sans posterité, le 22. Septembre de l'année 1641. Il étoit en la 40. de son âge. * Gualdo Priorato, *Scen. d'Huom. illust. d'Italia.*

La Maison COLONNA est tres-noble & tres-ancienne en Italie, & elle a été extrêmement feconde en hommes illustres. Ie ne voudrois pourtant pas donner dans toutes les fables de ceux qui parlent de l'origine de cette famille, qui a diverses branches de Ghinazano, de Gallicano & de Colonna. I'ay déja remarqué que le Cardinal Iean Colonna, mis dans le sacré College par Honoré III. en 1216. avoit beaucoup contribué à élever cette Maison. PIERRE COLONNA Cardinal est celebre sous le Pontificat de Boniface VIII. aussi bien que SCIARA COLONNA. I'ay parlé de tous les deux dans l'éloge du Cardinal Iacques Colonna leur cousin. Pierre mourut à Avignon l'an 1326. IEAN COLONNA fils d'Estienne fut fait Cardinal par Iean XXII. en 1327. & il mourut en 1347. ou 48. il avoit six freres, & ils moururent tous avant leur pere. Nous avons une Lettre de consolation que Petrarque luy écrivit à ce sujet. AGAPET COLONNA Cardinal fut premierement Evêque de Bresse. Le Pape Urbain V. l'envoya Nonce en Espagne & Urbain VI. le fit Cardinal en 1378. Il fut Legat à Gennes & Evêque de Lisbonne en Portugal, & il mourut à Rome le 9. Octobre de l'an 1380. Le même Pape donna en même-tems le Chapeau de Cardinal à ESTIENNE COLONNA. On ne sçait pas le tems de sa mort. EUDES COLONNA, fils d'Agapet fut fait Cardinal par Innocent VII. & depuis il fut élû Pape au Concile de Constance. Il prit le nom de Martin V. & c'est sous ce nom que j'en fais ailleurs mention. Ce Pape donna le Chapeau de Cardinal à PROSPER COLONNA son neveu, fils de Laurent que d'autres nomment Rance. Eugene IV. le persecuta luy & son frere Prince de Salerne. Il fut plus heureux sous le Pontificat de Nicolas V. de Calixte III. & de Pie II. qu'il couronna tous en qualité d'Archidiacre de l'Eglise Romaine; & il mourut le 24. Mars de l'an 1463. AGAPET COLONNA pere du Pape Martin V. eut encore Iourdain Colonna, Duc de Verouze & Prince de Salerne: Sciaro mort sans posterité; Et LAURENT ou RANCE COLONNA, Comte d'Albe & Grand Camerlingue du Royaume de Naples. Ce dernier eut ANTOINE COLONNA, Prince de Salerne: Prosper Cardinal, dont j'ay déja fait mention. EDOUARD COLONNA, Duc de Melfi pere de Iean & Fabrice, &c. Antoine Prince de Salerne eut

Digitized by Google

eut Prosper : Iean Cardinal : Ierôme pere de Pompée Cardinal, d'Octavien, de Iule & de Marcel. Ce dernier laissa CAMILLE COLONNA qui s'acquit beaucoup de reputation & il épousa Orinthie fille de Martio Colonna. Pierre-Antoine est pere de Marc-Antoine, comme je l'ay dit & de quatre filles. Edouard Duc de Melfi eut divers enfans & entre autres Fabrice capitaine illustre dont j'ay parlé qui laissa Frederic, Ferdinand, Victoire Colonne dont je parle ailleurs, & ASCAGNE COLONNA. Ce dernier Duc de Palliano mourut en prison à Naples ; & il eut Prosper, Marcel, Fabrice qui épousa Hippolite de Gonzague : Marc-Antoine qui suit : Victoire mariée à Dom Garcias de Tolede : Ieronime femme de Camille Pignatello Duc de Montelon, &c. Et Agnes qui prit alliance avec Boniface Gaëtan, S[r] de Sermoneta. MARC-ANTOINE COLONNA, dont j'ay parlé, qui commandoit les troupes Ecclesiastiques à la bataille de Lepante, épousa Felicie Vesin, fille de Paul Iourdain Duc de Bracciano, & il en eut Fabrice qui suit : Ascagne Cardinal dont j'ay parlé ; Et Ieanne femme d'Antoine Caraffe, Duc de Mondragon, &c. FABRICE COLONNA prit alliance avec Anne Borromée, sœur de saint Charles, & niéce du Pape Pie IV. & il laissa Marc-Antoine marié à Orsine Perreti, niéce du Pape Sixte V. & sœur du Cardinal Montalte, dont il eut un fils posthume mort jeune. PHILIPPES COLONNA mort en 1639. ou 40. épousa Lucrece Tomacelli, & il eut Frederic dont j'ay parlé. IERÔME COLONNA Archiprêtre de l'Eglise de Latran, Archevêque de Boulogne, &c. que le Pape Vrbain VIII. fit Cardinal en 1627. c'étoit un Prelat de grand merite, qui remit l'Archevéché de Boulogne à Albergati. Il épargna beaucoup pour rétablir sa Maison, & revenant d'Espagne au mois d'Août de l'an 1666. il mourut dans un Convent de Iacobins à Final, sur la côte de Genes. CHARLES COLONNA qui porta premierement les armes avec reputation, & puis il se fit Religieux de saint Benoît & fut Archevêque d'Amasia : Anne mariée à Dom Tadeo Barberin ; Et MARC-ANTOINE COLONNA Duc de Tagliacozzo, Prince de Castiglioni, & grand Connétable du Royaume de Naples. Celuy-cy épousa Isabelle Gioëni, Princesse de Castiglioni en Sicile ; & il en a eu Laurens, Philippes ; & Anne femme du Duc de Sesto, de la Maison de Spinola. * Volaterran, *li.* 22. *Antrop.* Sansovin, *Orig. delle Case d'Ital.* Blondus, Gualdo Priorati, &c.

COLOPHON ville d'Ionie que quelques uns croyent avoir été le lieu de la naissance d'Homere. Elle est nommée aujourd'huy Altobosco ou Belvedere. La Cavalerie des Colophiens étoit si excellente au rapport de Strabon, qu'elle donna lieu au Proverbe *Colophonem addere*, c'est à dire, executer glorieusement quelque entreprise ; parce que cette Cavalerie avoit coûtume de terminer par la victoire, tous les combats où elle se trouvoit. Colophon a eu Evêché suffragant d'Ephese. * Strabon, *au li.* 14. Pline, &c.

COLOSSE, c'est une admirable Statuë d'airain, haute de soixante & dix coudées, qu'on avoit mise au port de Rhodes à l'honneur du Soleil ; & qui merita d'être placée entre les sept merveilles du Monde. Aprez que ce Colosse eut demeuré cinquante-six ans debout, il fut renversé par un tremblement de terre. On dit que peu de personnes pouvoient embrasser son pouce. Neuf cens chameaux furent chargez de son cuivre, quand les Sarrasins se rendirent maîtres de Rhodes l'an de Grace 667. Les peuples de cette Isle furent nommez Colossiens, à cause de cette Statuë. Ce n'est pas pourtant à eux, à qui saint Paul addresse une de ses Epitres ; mais aux Colossiens qui habitoient dans la grande Phrygie, dont parle Strabon & Pline. L'Empereur Neron avoit fait élever à Rome un Colosse avec sa tête dessus. Vespasien y fit mettre celle du Soleil, & Commodus y mit depuis la representation de la sienne. Lampridius dit qu'il y ajouta selon sa coûtume les inscriptions de son nom & de ses belles qualitez. * Strabon, *li.* 12. Pline, *li.* 5.

COLVMELLA (L. Iunius Moderatus) originaire de Gades en Espagne, écrivit à Rome des Livres des choses rustiques que nous avons encore de luy. Il vivoit sous l'Empire de Tibere & de Claudius.

COLVMIERES (Pierre) Cardinal & Archevêque de Roüen, étoit François, natif de la Province de Champagne, peut-être étoit-il de Columiers en Brie. Il fut premierement domestique de Pandulphe Evêque de Norwic en Angleterre, & puis Prevôt de l'Eglise de saint Omer. Il prêcha la Croisade contre les Albigeois, & ensuite il fut élû Archevêque de Roüen qu'il n'accepta que par obeïssance, ayant déja refusé huit Evêchez. Le Pape Innocent IV. persuadé de son merite l'employa en diverses negociations, & il le fit Cardinal en 1244. Il ne fut pas favorable aux Dominicains & aux Cordeliers qu'il avoit soûmis à la visite Episcopale ; & ils n'ont pas manqué de dire que sa mort arrivée en 1253. fut une punition. * S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Galli. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardinaux*, *&c.*

COLVMNA. Cherchez Gui & Landulphe.

COLVRI autrefois Salamis, Isle dans le Golfe d'Engia. Elle est renommée par le debris & la perte de l'armée navale des Perses, conduits par Xerxes. Quelques Auteurs ont crû qu'Homere étoit natif de cette Isle. * Strabon, *liv.* 9. Pausanias, *Attic.*

COLVTHVS de Thebes, écrivain qui vivoit dans le V. Siecle. Coccius Sabellicus parle de luy. Cherchez aussi Colluthus.

COM ville de Perse dans la Province d'Hyerac, entre Hispaham & Casbin, & tout prez de Kargh & de Cassian. Les Auteurs Latins la nomment *Comum*.

COMACCHIO en Latin *Comaclum* & *Comacula*, ville d'Italie dans le Duché de Ferrare, avec Evêché suffragant de Ravenne. Elle est située parmy les étangs que forment le Pô, que ceux du païs nomment Valli di Comachio. Cette ville est peu considerable, environ à trois ou quatre milles de la mer Adriatique. L'air y est tres-mal sain, & c'est pour cette raison qu'elle n'est habitée que par des pescheurs. Comme ces étangs sont extrêmement poissonneux, ils ont le moyen de subsister avantageusement. Il y a aussi des salines qui apportent un grand revenu au saint Siege ; car cette ville luy appartient ; & elle a été assez long-tems un sujet de division.

COMAGENE petit païs dans l'Asie qui faisoit partie de la Syrie. Il fut changé en Province par les Romains. La ville capitale étoit Samosate sur l'Euphrate, celebre pour avoir été le lieu de la naissance de l'impie Lucien, & de Paul Patriarche d'Antioche Heresiarque. Comagene avoit eu quelques Princes particuliers ; & je dis ailleurs que Iosephe parle d'Antiochus Roy de Comagene que Marc-Antoine vainquit ; & d'un autre qui amena du secours à Vespasien. COMAGENE que les anciens Auteurs ont nommée *Comagenum*, est aujourd'huy un

Digitized by Google

bourg de l'Auftriche dit Haynbourg. Trebellius Pollio parle dans la vie de l Empereur Claude II. d'une avanture qu'il eut à Comagene ville de Pannonie; & bien qu'elle ne ſoit pas nommée dans l'edition ordinaire, Greuter & Saumaiſe ont remarqué qu'elle l'eſt dans le manuſcrit de la Bibliotheque Palatine. * Strabon, *li.* 11. & 16. Le Noir, *deſcr. Aſi.* &c.

COMANE ville d'Aſie dans la Province de Pont avec Evêché ſuffragant de Neoceſarée. Elle étoit ſituée ſur le fleuve Iris, & ſon nom a été renommé par la ſainteté de pluſieurs de ſes Prelats, & entr'autres de ce fameux Alexandre dit le Charbonnier, élû par ſaint Gregoire le Thaumaturgue, comme je le dis ailleurs. Strabon parle du Temple de Comane, dedié à Bellone. Cette ville étoit differente de COMANE dans la Capadoce ſur le fleuve Sarus, avec Evêché ſuffragant de Melitene que les modernes nomment diverſement.

COMANIE païs d'Aſie entre la Georgie qui luy eſt au Midy, & le fleuve Tanaïs ou le Don qu'il a au Septentrion. C'eſt proprement le païs de Circaſſes ou des Circaſſiens qui y ſont établis au Levant vers la mer Caſpienne ou Tabareſtan. Le Turc & les Moſcovites ſont auſſi maîtres d'une partie de la Comanie vers les Palus Meotides ou mer de Zabaque au Couchant.

COME ou COMO, en Latin *Comum* ou *Novocomum*, ville Epiſcopale d'Italie dans le Milanez, fut bâtie au rapport de Iuſtin par les Gaulois, quand ils entrerent en Italie ſous la conduite de Brennus, bien que Pline ne ſoit pas de ce ſentiment. Strabon en fait mention auſſi bien que le même Pline, Ptolomée, Ammian Marcellin, &c. Cette ville ayant été ruinée, on la rebâtit; & c'eſt depuis ce tems qu'on l'a nommée *Novocomium.* Anſelmo di Poſterula Archevêque de Milan qui vivoit en 1123. prit Come & il y fit de tres-grands changemens. Elle ſouffrit auſſi beaucoup au commencement du XVI. Siecle durant les guerres d'Italie, & l'Empereur Charles V. l'ayant priſe en 1520. ſes troupes y firent de grands deſordres, pour punir les habitans qui avoient reçû les François. Cette ville eſt ſur le bord d'un Lac auquel elle elle donne ſon nom, environ à 20. ou 25. milles de Milan. Ce LAC dit DE COME en Latin *Larius lacus* a environ 100. milles de tour. Virgile en fait mention, *l.* 2. *Georg.*

Anne lacus tantos? te, Lari *maxime, téque,* &c.

Il a divers bons bourgs ſur ſes bords, la riviere d'Adde le traverſe; & vers l'endroit où il entre dans le Lac on y a bâti le Fort dit de Fuentes. Au reſte la ville de Como eſt grande, riche, bien peuplée, & il y a grand nombre de tres-jolies Egliſes. Elle a auſſi produit de grands hommes. Le Poëte Cecilius à qui Catulle addreſſe la 36. Epigramme, étoit natif de Come, Pline le jeune qui a écrit des Lettres, néveu de l'autre Pline Auteur de l'Hiſtoire naturelle, en étoit au rapport de Suetone, en la vie des Hommes Illuſtres. Paul Iove y prit encore naiſſance, comme je le dis ailleurs, auſſi bien que Benoît Iove de la même famille, extrémement conſideré par ſa probité & par ſa doctrine. Mais puis que j'ay cité la 36. Epigramme de Catulle, il ne ſera peut-être pas inutile de remarquer que le nom Latin de *Novocomium* n'eſt pas nouveau, comme quelques modernes ſe le ſont imaginez, puis que ce Poëte en parle ainſi:

Veroniam venias, Novi *relinquens*
Comi *mœnia, Lariúmque littus*, &c.

* Strabon, *li.* 4. & 5. Tite-Live, *li.* 33. Pline, *li.* 3. Ammian Marcellin, *li.* 15. Corio & Merula, *Hiſt. de Mil.* Leandre Alberti, *deſcr. Ital.* &c.

COMESTOR ou LE MANGEUR, Evêque de Paris. Cherchez Pierre Comeſtor.

COMINGE païs & ville de France en Gaſcogne. Le païs a titre de Comté. La ville dite ordinairement SAINT BERTRAND DE COMINGES ou COMENGE, en Latin *Convena* ou *Lugdunum Convenarum*, avec Evêché ſuffragant d'Auch. Ce païs eſt entre le Languedoc, les Pyrenées, le Comté de Foix & l'Armagnac; & il eſt diviſé en haut & bas. Cominge ſur la Garonne eſt dans le haut; & Lombez dans le bas. Il y a auſſi une partie du Dioceſe de ſaint Bernard qui eſt dans le Languedoc; ce qui eſt la cauſe que l'Evêque entre dans les Etats de la Province. On nomme cette contrée le petit Cominge. Pline, Strabon, l'Itineraire d'Antonin, Ptolomée, & pluſieurs autres anciens Auteurs parlent du païs de Cominges, & de la ville de ce nom. Elle fut démolie l'an 585. par l'armée du Roy Gontran, parce qu'elle avoit donné retraite à ce faux Gondebaut, qui ſe diſoit fils de Clotaire. Ainſi Lion de Cominges a demeuré enſevelie ſous ſes ruines, juſqu'à ce qu'environ l'an 1085. ſon Evêque ſaint Bertrand, dont elle porte le nom, la rebâtit dans le même endroit, bien que d'un moindre circuit qu'elle n'étoit. Le premier Prelat, dont nous avons connoiſſance eſt Suavis qui aſſiſta au Concile d'Agde l'an 506. Preſidius ſouſcrivit l'an 533. au II. d'Orleans. Ammius ſon ſucceſſeur ſe trouva l'an 549. au V. de la même ville; & Rufin l'an 585. fut au II. de Mâcon. Il peut être arrivé que le païs de Cominge, depuis la ruine de ſa ville capitale, a été quelque tems ſans Evêque, du moins nous n'avons connoiſſance d'aucun de ces Prelats, juſques à Abraham qui ſe trouva l'an 788. avec Francolin de Coſerans, au Concile de Narbonne aſſemblé contre Felix d'Vrgel. Bertrand Got qui gouverna l'Egliſe de Cominges, aprez Bertrand de Miramont, fut depuis Pape, ſous le nom de Clement V. Bertrand de Chanac, Amaury de Lautrec, Pierre de Foix, Amanjeu d'Albret & Charles Caraffe, tous Cardinaux ont été Evêques de Cominge. Pour la premiere fondation de cette ville, on dit que Pompée ayant détruit le parti de Sertorius en Eſpagne, obligea les peuples qui vivoient dans les Pirenées ſans ordre & ſans diſcipline, de ſe reduire en corps & dans un lieu qu'on nomma *Convena*, c'eſt à dire aſſemblées ou communauté. S. Ierôme a conſervé la memoire de cette action, & il la debite même avec un peu d'aigreur en haine de Vigilance. Strabon & Pline ſemblent dire la même choſe. Aujourd'huy ſaint Bertrand de Cominges eſt ſur une colline qui a la Garonne au pied, comme je l'ay déja remarqué, entre ſaint Beat & Montregeau. L'Egliſe Cathedrale eſt ſous le titre de ſaint Bertrand; & elle eſt enrichie de pluſieurs Reliques. Le païs de Cominge a eu divers Comtes particuliers juſqu'à ce qu'il fut uni à la Couronne. Bernard I. de ce nom vivoit en 1130. & il laiſſa Bernard II. pere de Bernard III. Ce dernier fut marié trois fois & l'on pretendoit que ſes trois femmes vivoient en même tems: La premiere étoit fille d'Arnaud de la Barte: La ſeconde nommée Eſtienne ou Beatrix étoit fille du Comte de Bigorre: Et la troiſiéme étoit Marie de Montpellier. Celle-cy ſe remaria à Dom Pierre Roy d'Aragon, qui ſe ſervit de ce pretexte pour faire divorce avec elle. La ſentence du Pape Innocent III. qui fut conſulté ſur cette affaire eſt de l'an 1213. Bernard IV. Comte de Cominges mourut en 1297. laiſſant entre autres enfans Bernard V. qui deceda en 1335. ayant eu de Laure de Montfort, Bernard VI. mort ſans poſterité: Iean Cardinal dont je parleray dans la ſuite: Arnaud-Roger Evêque de Clermont; Simon élû Evêque de Maguelone, &c. Pierre Remond fut aprez

Digitized by Google

aprez cela Comte de Cominge, & on luy disputa ce droit. Il mourut vers l'an 1341. laissant le Comté à Pierre Remond II. son fils, qui épousa Ieanne de Cominge sa cousine, & mourut en 1375. Marguerite de Cominge leur fille aînée & leur heritiere, épousa en premieres nôces Iean III. de ce nom Comte d'Armagnac, mort le 25. Iuillet 1391. des blessures qu'il reçût dans une ambuscade au siege d'Alexandrie de la Paille en Italie; laissant deux filles. Elle prit une seconde alliance avec Iean d'Armagnac II. du nom, Comte de Fezensagnet qui mourut au Château de Ruffen en Roüergue vers l'an 1403. comme je l'ay dit ailleurs. La Comtesse Marguerite sa femme en fut la cause. Elle se remaria en troisiémes nôces avec Matthieu de Foix, fils puisné d'Archimbaud & d'Elizabeth de Foix. Ce mariage ne fut pas heureux. Matthieu la retint 23. ans prisonniere, voulant l'obliger de luy faire une donation du Comté de Cominge. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si le Roy Charles VII. n'eût interposé son autorité. Il fit mettre Marguerite en liberté, par Traité de l'an 1444. & en reconnoissance elle luy ceda le Comté de Cominge. Le Roy Loüis XI. le donna en 1461. à Iean bâtard d'Armagnac, Maréchal de France, &c. & à ses enfans males; mais comme il mourut en 1472. sans en avoir, le même Roy redonna, sous les mêmes conditions, ce Comté à Odet d'Aydie S^r de Lescun lequel n'ayant point eu d'enfans, le Roy Loüis XII. reünit le Comté de Cominges à la Couronne, le 25. Août 1498. Nonobstant cette union, les S^{rs} de Lautrec, de Guise & d'Aubijoux intenterent leur action au Parlement de Tolose. Mais ils en furent deboutez par Arrêt du 22. Mars en l'an 1501. Depuis en 1532. le même Comté fut encore reüni solemnellement à la Couronne. Nous avons encore en France du nom de Cominge les Marquis de Vervins, Lieutenants pour sa Majesté en la ville de Mets, premiers Maîtres d'Hôtel de sa Maison, Mestres de Camp de ses armées, &c. Et les S^{rs} de Guitaut dits les Comtes de Cominge, entre lesquels nous avons eu dans ce Siecle François de Cominge S^r de Guitaut, Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine des Gardes du corps de la feüe Reine Mere, Gouverneur de Saumur, &c. qui mourut à Paris d'apoplexie, le 12. Mars de l'an 1663. âgé de 82. Et Gaston-Iean-Baptiste dit le Comte de Cominge, Chevalier des Ordres du Roy, cy-devant Capitaine des Gardes de la feüe Reine Mere, Gouverneur de Saumur, & Ambassadeur en Portugal & en Angleterre. Il est mort à Paris, le 25. Mars 1670. âgé de 57. ans, ayant eu d'Emilie-Angelique Amalby, Loüis Marquis de Cominge, Gouverneur de Saumur: Philippes-Victor, Abbé: François Chevalier de Malthe; & trois filles. * Strabon, *li.4.* Pline, *li.4.c.19.* l'Itineraire d'Antonin, Ptolomée, S. Ierôme, *adv. Vigilant.* Aimoin, *li.3. ch.69.* Gregoire de Tours, *li.7.* Oihenart, *notit. utriusque Vasconiæ*, Du Chesne, *ant. des villes Par.2.li.2.ch.15.* S^{te} Marthe, *Gall. Christ.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Du Puy, *Droits du Roy*, Olhagaray, *Hist. de Foix, &c.*

De COMINGES (Iean-Raimond) Cardinal, premier Archevêque de Tolose, étoit en estime dans le XIV. Siecle. Il étoit fils de Bernard V. Comte de Cominges & de Laure de Montfort. Sa naissance & son merite l'éleverent sur le Siege Pontifical de Maguelone, ayant été élû en 1310. aprez la mort de Pierre de Levis de Mirepoix. Il assista d'abord aprez au Concile General de Vienne; & il donna dans toutes les occasions des marques si singulieres de sa conduite & de sa pieté, que le Pape Iean XXII. ayant érigé l'an 1317. l'Eglise de Tolose en Metropole, il y mit Iean-Raimond de Cominges. Son nom étoit en consideration dans cette ville où Arnauld-Roger de Cominges son oncle avoit été Evêque en 1297. Il laissa l'Eglise de Maguelone à Simon son frere qui mourut peu de tems aprez, avant même avoir été sacré Evêque. Le nouveau Prelat de Tolose souhaitant de bien remplir tous les devoirs de son Ministere & de regler saintement son Diocese, commença par tenir un Synode pour y connoitre les necessitez de son troupeau. Iean XXII. voulant couronner son Ouvrage, le mit au nombre des Cardinaux le 18. Decembre de l'an 1327. Evêque de Port & de sainte Rufine. Aprez la mort de ce Pape, quelques Cardinaux luy offrirent la Thiare, à condition qu'il ne songeroit point à rétablir le Siege Pontifical à Rome. Le Cardinal de Cominges le refusa. Cette grande dignité n'ébranla point son devoir. Il continua à s'en acquitter avec un merveilleux attachement; & il mourut à Avignon le 20. Novembre de l'an 1348. * Villani, *li.11. & 12.* Gariel, *de Episc. Mag.* Catel, *Mem. de Lang. li.5.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* S^{te} Marthe, *Gall. Christ.* Vghel, *de Episc. Port.* Ciaconius, &c.

COMINE, en Latin *Cuminum*, petite Isle de la mer de Sicile, entre Malthe & le Goze. Elle appartient aux Chevaliers de Malthe qui y ont un Château que le Grand Maître de Vignacour y fit bâtir.

COMINES, bourg de Flandres avec un bon Château, a donné son nom à la famille des Comines. Ce bourg est assez prez de Messines sur la Lys. Cherchez Philippes de Comines.

COMITOLVS (Paul) de Perouse en Italie, Iesuite, s'est acquis beaucoup de reputation au commencement de ce Siecle par sa pieté & par sa doctrine. Il sçavoit les belles Lettres, les Langues sçavantes & la Theologie. Il enseigna la Morale & la Positive avec beaucoup de reputation; & les Ouvrages qui nous restent de luy témoignent que Comitolus étoit un homme d'un merite singulier. Nous avons de luy quelques Traitez en faveur du Pape Paul V. contre les Theologiens de la Republique de Venise. *Catena illustrium Auctorum in Librum Iob*, traduite de Grec en Latin. *Consilia seu Responsa moralia. Doctrina de contractu universo, &c.* Comitolus mourut à Perouse le 18. Fevrier de l'an 1626. âgé de 80. * Alegambe, *Bibl. Script. S.I.*

COMMELIN (Ierôme) de Doüay, celebre Imprimeur qui vivoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1560. Il étoit tres-sçavant, & nous avons des Notes de sa façon sur divers Auteurs Grecs, comme Heliodore, Apollodore, &c. Ioseph Scaliger avoüe que les Lettres Grecques avoient beaucoup perdu en la mort de Ierôme Commelin. IACQVES COMMELIN son frere étoit de Gand, & il étoit aussi sçavant. Il se retira à Embden en Alemagne, & il y publia quelques Poësies en 1568. * Ioseph Scaliger, *in not. ad Sen. Trag. & in Epist.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

COMMENDON (Iean-François) Cardinal, étoit de Venise, fils d'Antoine qui fut tres-habile Philosophe & tres-excellent Medecin, & de Laure Barbarigo. Il nâquit le 17. Mars de l'an 1524. Son pere le fit élever avec un tres-grand soin, & comme il avoit beaucoup de genie, il y répondit si bien qu'en peu de tems il fit de merveilleux progrez dans les Lettres. A l'âge de dix ans il composoit des Vers Latins, même sur le champ, sur quelque matiere qu'on luy proposât; & ce talent luy servit depuis beaucoup pour sa fortune, comme je le diray dans la suite. Il apprit aussi la Langue Grecque, & dez

Digitized by Google

dez l'âge de quatorze ans il fut étudier en Philoſophie & en Droit à Padouë où ſon merite naiſſant luy fit des amis illuſtres. En 1550. il fit un voyage à Rome, & le Pape Iule III. l'ayant connu par le moyen de l'Ambaſſadeur de Veniſe qui le luy preſenta, il le mit chez luy au nombre de ſes Cameriers. Ce Pape faiſoit alors bâtir une maiſon de plaiſance hors des murs de Rome, & il ſouhaita qu'on fit des vers pour être gravez ſur des pieces de marbre d'une fontaine, où une Nymphe recueilloit les eaux pour les diſtribuër dans les jardins. Commendon compoſa quelques Epigrammes qui convenoient tres-bien au ſujet que le Pape prefera à toutes les autres. Il fit appeller Commendon, & aprez avoir reconnu ſon eſprit & ſa ſageſſe par diverſes queſtions qu'il luy avoit faites : Ce jeune homme, dit-il, à ceux qui étoient auprez de luy, a trop de merite pour demeurer plus long-tems inutile, & je remarque en luy de trop grandes qualitez pour ne l'employer qu'à faire des vers. D'abord aprez Iule III. l'envoya à Vrbin, puis en Flandres où il accompagna le Legat Ierôme Dandini, & de-là en Angleterre. A peine étoit-il de retour à Rome qu'il fut obligé de partir pour le Portugal, & il paſſa en ces occupations tout le reſte du Pontificat de Iule III. qui mourut en 1555. Marcel II. & Paul IV. l'eſtimerent beaucoup. Ce dernier luy donna un appartement dans ſon Palais, il l'appelloit ſon fils, il le mettoit au nombre de ſes Miniſtres les plus confidens ; & au commencement de ſon Pontificat, il le nomma à l'Evêché de Zanthe & il luy donna un benefice conſiderable dans le Dioceſe de Veronne. Quelque tems aprez il fut envoyé Nonce vers l'Empereur Charles V. mais les affaires s'étant troublées, il n'acheva pas ſon voyage. A ſon retour à Rome, Paul IV. l'envoya à Veniſe & à tous les Princes d'Italie, pour les exciter à ſe liguer avec luy. Ces emplois l'occuperent aſſez long-tems. Cependant ce Pape étant mort en 1559. Pie IV. qui luy ſucceda, continua à eſtimer la vertu de Commendon, que Paul prevenu par les Caraffes ſes neveux, avoit maltraitée ſur la fin de ſon Pontificat. Il l'envoya en 1561. Nonce, prez de l'Empereur Ferdinand I. pour la celebration du Concile de Trente, de-là il paſſa chez les Princes Proteſtans, & il leur parla avec une force ſi judicieuſe qu'il s'acquit beaucoup de reputation. Aprez cela, il vint à Veniſe pour s'y delaſſer de tant de fatigues ; mais les Peres du Concile de Trente luy donnerent une nouvelle commiſſion qui étoit la plus importante de ce tems-là. Ce fut de faire un ſecond voyage auprez du même Empereur pour l'inſtruire de l'état preſent du Concile & des affaires de l'Egliſe. Il n'y avoit aucun Prelat à Trente qui ne ſouhaitât cét employ. Commendon qui étoit abſent, fut preferé à tant de grands hommes qui formoient cette illuſtre aſſemblée ; & il ſoûtint fort bien en cette occaſion l'opinion qu'on avoit conçûë de luy. Il fit ce voyage en peu de tems, & d'abord aprez le Pape l'obligea d'en entreprendre un autre en Pologne, & d'y reſider en qualité de Nonce Apoſtolique prez du Roy Sigiſmond-Auguſte. C'eſt là qu'il s'acquit encore tant de reputation en y reglant ſagement les affaires du Clergé, en s'y oppoſant avec force aux deſſeins des heretiques, & en y accordant, dans la Maiſon Royale même, des diviſions qui auroient pû avoir des ſuites fâcheuſes. Ce fut auſſi en ce tems qu'il reçût les nouvelles de ſa promotion au Cardinalat. Le Pape luy donna cette dignité à la ſollicitation de ſaint Charles Borromée ſon neveu, le 12. Mars de l'an 1565. qui étoit le 41. de l'âge de Commendon. Six mois aprez il vint en Alemagne pour s'y trouver à la Diete d'Auſbourg, & comme il arrivoit à Prague il y apprit la mort du Pape. Pie V. luy ſucceda le 7. Ianvier 1566. & avant que de ſortir du Conclave, il fit expedier un Bref à Commendon par lequel il luy ordonnoit d'aſſiſter en qualité de Legat à cette Diette de l'Empire. Deux ans aprez il y retourna, & il y agit avec ſon zele ordinaire pour la reforme du Clergé & pour le bien de l'Egliſe. On doit auſſi à ſes ſoins la publication du Concile de Trente en Alemagne ; & de ce que l'Empereur Maximilien I. revoqua la permiſſion qu'il avoit donnée aux Lutheriens de prêcher dans l'Auſtriche. Il fut auſſi Legat pour la Croiſade contre les Turcs, en Alemagne & en Pologne ; & il ſe trouva en ce dernier Royaume à l'élection de Henri de France Duc d'Anjou, qui fut depuis nôtre Roy Henri III. Ce Legat contribua même à cette élection, & ce Prince n'en manqua pas auſſi de reconnoiſſance, ſouhaitant avec une paſſion extrême de l'avoir pour Miniſtre d'Etat dans ſon nouveau Royaume, & de le faire placer ſur le ſiege Pontifical. Gregoire XIII. qui y avoit été mis en 1572. aprez Pie V. ne luy rendit pas toute la juſtice qui étoit dûë à ſon merite & à ſes ſervices, ne s'oppoſant pas au deſſein que prit le Cardinal Farneſe de luy intenter un procez, & l'abandonnant à la haine de pluſieurs perſonnes de la faction de l'Empereur qui ſe plaignoit de ce que Commendon avoit preferé les interêts de la France aux ſiens, pour l'élection d'un Roy de Pologne. Cependant les Cardinaux d'Eſte, de Medicis, Sforce, Viſin, Altaëns & quelques autres ſe declarerent pour Commendon ; & le bruit ayant couru que le Pape Gregoire étoit dangereuſement malade, ils avoient reſolu de le mettre à ſa place, tant par l'eſtime qu'ils avoient pour ſon merite, qu'à la recommandation du Roy Henri III. Et en effet l'affaire avoit été ſi bien concertée, que ſi le Pape fût mort, ce Cardinal auroit été élû infailliblement. Mais Gregoire revint de ſa maladie, & Commendon étant tombé dans un état tres-fâcheux, on le porta à Padouë & il y mourut le 25. Decembre de l'an 1584. âgé de 60. Antoine Maria Gratian Evêque d'Amelia, dont je parle ailleurs, compoſa en Latin la vie de ce Cardinal. M. Seguin Doyen de l'Egliſe Royale de ſaint Germain étant à Rome, reçût cette vie manuſcrite d'un Abbé de ſes amis, & étant de retour à Paris il la fit imprimer en 1669. Depuis en 1671. M. l'Abbé Flechier de l'Academie Françoiſe nous en a donné une excellente traduction en nôtre Langue.

COMMERCI petite ville de France dans le Barrois. Elle eſt ſur la riviere de Meuſe environ trois lieuës au deſſus de ſaint Michel ; & à quatre ou cinq de Toul qui luy eſt au Levant, & autant de Bar-le-Duc au Couchant.

COMMODE ou L. Aurelius Commodus Antonius, fils d'Antonin le Philoſophe & de Fauſtine náquit l'an 161. ſon pere & ſon oncle étant Conſuls, & il fut proclamé Empereur auſſi-tôt que ſon pere fut decedé en Alemagne. Ce fut le 17. Mars de l'an 180. Il avoit eu Oneſicritus, Atteius, & Antiſtius, pour Precepteurs dans les bonnes Lettres. Des Philoſophes également ſages & ſçavans prirent garde à ſes mœurs, mais la malignité de ſes inclinations fut plus forte que ſa nourriture ; & dez ſon enfance il ſe trouva corrompu & addonné à toute ſorte de vices. Rome vit en ſa perſonne un ſecond Neron, qui n'eut ny pieté pour ſes Dieux, ny reſpect pour les Loix de la nature les plus inviolables, ny reconnoiſſance pour ſes ſerviteurs, ny fidelité pour ſes amis, ny égard à l'innocence & au merite des hommes. Les Miniſtres d'un Prince ſi vicieux firent des maux incroyables.

Digitized by Google

croyables. Commode ne se contentant pas d'être le premier homme du monde, voulut passer pour Hercule; & se montra au peuple avec la peau de Lion & la Massuë. Il quitta le nom de fils de Marc-Aurele, pour se dire Hercule fils de Iupiter. Il demanda des Autels & des sacrifices; & il en reçût du Senat, qui aima mieux flatter son impieté par une complaisance criminelle, que d'irriter sa fureur par un genereux refus. Les Chrétiens furent tourmentez pour n'avoir pas voulu obeïr à la même Loy. Cependant Commode commit de si grands excez envers tous les Grands de l'Empire, qu'ils paroîtroient presque incroyables, s'ils ne se trouvoient generalement attestez par tous les Historiens. Sur les moindres pretextes faux ou veritables il faisoit mourir une infinité de Senateurs Romains, d'hommes Consulaires & de principaux Officiers. Et lors qu'il manquoit de pretexte pour se défaire de ceux qu'il haïssoit ou qu'il craignoit, il feignoit même des conjurations imaginaires contre sa personne, afin que sur ces accusations en l'air, il les fit punir comme criminels. Aprez avoir fait mourir les plus illustres Senateurs, il corrompit ses propres sœurs par des incestes detestables; & donna le nom de sa mere à une de trois cens concubines qu'il entretenoit, avec autant de garçons pour servir à ses voluptez. Il ne donnoit les Gouvernemens des Provinces qu'aux personnes les plus indignes, il prenoit plaisir d'égorger les plus innocentes, & ne manquoit jamais de se trouver au combat des gladiateurs & des bêtes. C'est là que triomphant en quelque sorte de luy-même & de toute la grandeur de l'Empire dans des spectacles les plus magnifiques qui furent jamais, il vouloit que toute la terre fût témoin de son courage & de son adresse, non à bien gouverner ses Etats ny à conduire ses armées; mais à égorger une infinité de Lions, de Tigres & de Leopards & à faire en souverain le mêtier de Gladiateur. Il falloit enfin, dit un Historien profane, que ce Prince cessât d'agiter l'Empire par les differens mouvemens de sa fureur & de sa folie. Voicy comme la chose se passa: Ayant fait dessein de se défaire de Marcia qu'il entretenoit comme sa femme, de Lœtus capitaine de ses Gardes; & d'Electus son grand Chambellan, il fut prevenu par ceux-mêmes qu'il destinoit à la mort. Martia luy presenta au sortir du bain, du vin où elle avoit mêlé du poison fort violent; & comme il n'operoit pas assez promptement, on le fit étrangler par un Athlete, avec lequel il s'exerçoit quelquesfois à la lutte. Ce qui arriva le dernier jour de l'an 192. Son âge étoit de trente-un an quatre mois, & son regne de douze ans neuf mois & quatorze jours. * Lampridius, *en sa vie*. Eutrope, *li.* 8. *Hist. Rom.* Onuphre, *en la Chron. &c.*

COMMUNICANS Secte d'Anabaptistes dans le XVI. Siecle à qui on donna ce nom, à cause de la communauté de femmes & d'enfans, qu'ils pratiquoient avec une brutalité extrême, à l'exemple des Nicolaïtes. * Prateole, *V. Comm.* Sanderus, *her.* 198. Gautier, *en la Chron. XVI. Siecl.*

COMNENE. Cherchez Anne Comnene. David Comnene, Emanuel Comnene.

COMO. Cherchez Come.

COMPIEGNE que les Auteurs Latins nomment *Compendium*, ville de France dans le petit païs de Valois du Gouvernement de l'Isle de France & du Diocese de Soissons. Elle est située sur le Confluent de l'Aisne & de l'Oyse, entre Noyon, Soissons & Senlis; & elle est celebre pour avoir été le sejour des Rois. Clotaire I. mourut l'an 561. en cette ville. Charles le Chauve qui la fit rebâtir l'an 876. luy donna le nom de Charle-Ville, *Carlopolis*, & il augmenta ou fonda la celebre Abbaye de saint Corneille, où Louïs II. dit le Begue, & Louïs V. sont enterrez. On dit que le même Roy, mit en cette Abbaye un des trois Suaires, dont le Sauveur du Monde fut envelopé en son Sepulchre. Le Roy saint Louïs, fonda à Compiegne les Eglises des Iacobins & des Cordeliers. Charles VI. prit Compiegne l'an 1415. sur le Duc de Bourgogne qui l'assiegea quinze ans aprez par les soins de Iean de Luxembourg. La Pucelle d'Orleans fut prise en une sortie; & venduë aux Anglois, comme je le dis ailleurs. L'armée du Roy Charles VII. fit lever le siege en 1431. Compiegne est une belle ville. Il y a de grandes places, & de jolies maisons. Le Palais du Roy & la Maison de Ville sont tres-magnifiques. Outre les Eglises que j'ay nommées, la Collegiale de saint Iacques est la principale. Il y en a plusieurs autres avec un College de Iesuites. Cette ville est assez marchande, on y fait diverses sortes de manufactures, & on y charge une tres-grande quantité de bois qu'on apporte a Paris dont elle n'est éloignée qu'environ dix-huit ou vingt lieuës. * Voyez Flodoard, Glaber, Nangis, Alberic, &c. avec les Capitulaires de Charles le Chauve, *tit.* 43. *n.* 2. Du Chesne, *Ant. des Villes, p.* 1. *c.* 7. *du Duché de Valois.*

Conciles de Compiegne.

Cette ville est encore celebre par les assemblées Ecclesiastiques, & les Conciles qui s'y sont tenus, comme celuy de l'an 757. où l'on fit dix-huit Canons. Eginhart & les autres Auteurs de Chroniques en parlent. L'an 833. le Roy Louïs le Debonnaire, par la conjuration de ses trois fils, & par la sentence des Evêques, fut depossedé & contraint de quitter ses couronnes, comme je le dis ailleurs. Le Ciel permit qu'il fut rétably sur le trône, malgré cét injuste attentat, que les Historiens confessent avoir été au deshonneur de la France. Rainaud Metropolitain de Rheims, assembla l'an 1085. un Concile à Compiegne. Il y en fut tenu un autre l'an 1201. un en 1277. Robert de Cortenay en celebra deux en 1301. & 1304. Guillaume de Tria, aussi Archevêque de Rheims assembla le Concile de 1329. contre ceux qui s'opposoient aux libertez des Eglises.

COMPITALIA ou Festes des Carrefours; c'est le nom que les Romains donnoient aux Festes qu'ils celebroient à l'honneur de leurs Dieux domestiques dans les carrefours. Pline estime qu'elles sont de l'institution de Servius Tullius sixiéme Roy de Rome. Auguste ordonna qu'on les celebreroit deux fois l'année. Leur nom est tiré du mot Latin *Computa* qui veut dire carrefours. Ausonne en fait aussi mention. *Edyll.* 25.

Et nunquam certis redeuntia Festa diebus
Cum sua per vicos compita quisque colit.

* Pline, *li.* 36. *c. ult.* Suetone, *in Aug. &c.*

COMPLUTE, vulgairement ALCALA DE HENARES, ville d'Espagne en Castille la Neuve, est celebre par son Université, fondée par le Cardinal Ximenes, à qui nous devons l'impression de cette belle Bible en six Volumes, que les Sçavans estiment tant. C'est *Biblia Complutensia*, où l'on ajoûta à la Langue Sainte, la Chaldaïque, la Grecque & la Latine. Elle fut imprimée l'an 1515. Iean Archevêque de Tolede celebra l'an 1326. un Concile Provincial à Complute, pour soûtenir l'autorité de l'Eglise. Cherchez Alcala de Henarez.

COMPOSTELLE, que les Espagnols nom-

Digitized by Google

ment *San Iago de Compostella*, ville capitale de la Galice en Espagne, avec Archevêché & Vniversité. Elle est celebre par le concours extraordinaire des Pelerins, qui y arrivent de tous les endroits du monde pour visiter le corps de l'Apôtre S. Iacques que les Espagnols pretendent y avoir. Tous les écrivains d'Espagne assûrent que le Pape Leon III. y fonda un Evêché à la priere de Charlemagne. Depuis le Pape Calixte II. qui avoit une particuliere devotion à S. Iacques, jusques-là même qu'il composa un Livre des miracles de ce Saint, dont Vincent de Beauvais rapporte un grand nombre en son Miroir Historique : Ce Pape, dis-je, transporta à Compostelle le droit de Metropole, qui étoit à Merida la grande environ l'an 1123. Ce Pontife luy donna onze Evéchez suffragans, ausquels on a ajoûté celuy de Placentia. Paschal II. voulant encore augmenter la reputation de l'Eglise de Compostelle, ordonna que sept des Chanoinies seroient possedées par des Cardinaux. Compostelle est prise pour le *Brigantium* d'Antonin, de Dion & d'Orose. Les autres estiment que c'est le *Ianasum* de Pomponius Mela. Quoy qu'il en soit, cette ville est environnée de collines, & elle est arrosée par quelques ruisseaux. Son Eglise Metropolitaine est belle, il y en a plusieurs autres magnifiques, avec grand nombre de maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe, & une Vniversité. Compostelle a aussi de belles places & deux foires celebres. Bernard Tresorier de l'Eglise de Compostelle composa environ l'an 1129. un Ouvrage, où il a recueilli les Bulles des Papes & les Ordonnances des anciens Rois d'Espagne. Ambroise Morales loüe cét Ouvrage pour être tres-avantageux pour la Chronologie, & pour les antiquitez d'Espagne. * Lucius Marineus, *de Reb. Hisp. li. 5. c. de sacr. edib.* Merula, *Cosm. part. li. 2.* Ambrosius Morales, Ioannes Gerondensis, *li. 1.* Vossius, *de Hist. Lat. li. 3. c. 1.* Francisco Taraffa, Baronius, *A.C.* 816. 1123. *&c.* Mariana, *li. 10. c. 5. 6. & 12.* Le Mire, *Geogr. Eccles.*

Concile de Compostelle.

L'Archevêque Cresconius celebra l'an 1056. ce Concile & l'on y fit des Ordonnances tres-raisonnables pour conserver la discipline Ecclesiastique. Entr'autres choses on ordonna que les Evêques & les Prêtres celebreroient tous les jours la sainte Messe, & qu'aux jours de jûne & de penitence, les Clercs porteroient le Cilice. * Baronius, *A.C.* 1056. *T. IX. des Conc.*

COMPOSTELLE qu'on a nommée autrefois Villa de Spiritu Santo, ville de l'Amerique Septentrionale en la Nouvelle Espagne & dans la Province de Xalisco qui fait partie de l'Audiance de Guadalajara ou Nouvelle Galice. Elle est située prez de la Mer, au Septentrion de Xalisco & au Couchant de Guadalajara. Le voisinage de la Mer la fait subsister, étant d'ailleurs dans un terroir sterile & où l'air est mal sain. Vn Espagnol nommé Gusman la bâtit. On y avoit mis le siege d'un Evêché qu'on transfera l'an 1570. à Guadalajara, comme je le dis ailleurs.

COMPS. Cherchez Arnaud de Comps. Il étoit grand maître de Rhodes, & il y en a eu un autre de la même famille. C'est BERTRAND DE COMPS qui fut aussi élû grand Maître du même Ordre en 1244. & il fut tué dans un combat donné contre les Marcomans le 24. Août de l'an 1248. Ils portoient l'un & l'autre le nom d'une Terre qui est dans le Dauphiné, où l'Ordre de saint Iean de Ierusalem a de grands droits & de riches possessions. Comps bourg en Provence dans le Diocese de Frejus appartient aussi à cét Ordre, & peut-être qu'il luy est venu par quelqu'un des grands Maîtres de ce nom.

COMVS certaine divinité que les Anciens faisoient presider aux festins, & aux Fêtes publiques. Voyez son portrait dans Philostrate, *au 3. Tabl.* & dans Cartari, *de Imag. Deor.*

CONAN Roy fabuleux de la grand' Bretagne. On pretend qu'il fit mourir son oncle Constantin pour monter sur le trône, qu'il noircit par des crimes horribles ; mais qu'il ne le tint pas long-tems: ce Constantin étoit aussi un scelerat, successeur d'Artus. * Bede, Polidore Virgile, & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

CONAN I. de ce nom, Comte de la Bretagne Armorique & de Rennes, étoit fils de Iuhaël ou Beranger Comte de Rennes ; & on dit qu'il étoit descendu d'une fille de Salomon. Il prit possession de ce Comté aprez la mort de Drogon, & il chassa Hoel & Gueric, fils naturels d'Alain I. dit Barbe-torte mort en 952. On dit qu'il les fit mourir tous deux, Hoel par le fer d'un soldat qui l'assassina, & Gueric par la lancette empoisonnée d'un Chirurgien qui le saignoit. Conan perit luy-même dans une bataille qu'il perdit l'an 992. contre Foulques-Nerre Comte d'Anjou, ennemy capital des Bretons. Cette bataille fut donnée dans la plaine de Conquereux le 27. Iuin, selon les Chroniques de S. Aubin d'Angers & de sainte Croix de Kemperlé. Conan avoit épousé en 970. Ermengarde d'Anjou fille de Geofroy I. Comte d'Anjou ; & il en eut Geofroy I. du nom Comte de Bretagne qui luy succeda : Iudicaël Evêque de Vannes mort le 13. Iuin de l'an 1037. Gervod, & Iudith premiere femme de Richard II. du nom, Duc de Normandie. * Orderic Vitalis, la Chronique de S. Estienne de Caën, Guillaume de Iumieges, Argentré, &c.

CONAN II. Comte de Bretagne étoit fils d'Alain II. dit le Rebru & de Berthe de Blois. Il fonda l'Eglise de la Trinité de Brest, & il fut empoisonné à Château-gontier en 1067. par les pratiques de Guillaume le Batard Duc de Normandie. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de S. Melaine de Rennes. Conan ne laissa point de posterité, & sa sœur Hanoise son heritiere épousa Hoël Comte de Cornoüaille & de Nantes qui laissa Alain III. dit Fergant. * La Chronique d'Anjou, *sous l'an* 1067. Guillaume de Iumieges, *li. 7. c. 33.* Argentré, &c.

CONAN III. surnommé le Gros étoit fils d'Alain III. dit Fergant, & de sa seconde femme Ermengarde d'Anjou, fille de Fouques IV. dit le Rechin Comte d'Anjou, que Guillaume IX. Duc de Guienne avoit repudiée. Il suivit le parti du Roy Loüis le Gros contre Henri I. Roy d'Angleterre son beaupere ; car il avoit épousé Mahaud fille naturelle de ce Roy. Il fit bâtir le Monastere de Langoüet ; & il mourut l'an 1148. laissant Hoël qui fut privé du Comté de Bretagne ; Et Berthe qui porta cét heritage à Alain dit le Noir S[r] de la Roche-de-rien. * Orderic Vitalis, la Chronique de S. Aubin d'Angers, &c.

CONAN IV. Comte de Bretagne & de Richemont, qui étoit fils d'Alain le Noir & de Berthe de Bretagne, fut surnommé le Petit. Il mourut le 20. Fevrier de l'an 1170. & fut enterré dans l'Abbaye de Begard. De Marguerite fille d'Henri d'Ecosse Comte de Northombre ; il laissa Constance Comtesse de Bretagne.

CONARE Roy d'Escosse qu'on pretend avoir vécu dans le II. Siecle, & qui fut complice de la mort de son pere Mogald. Cette detestable action, attira sur luy la haine de tous les gens de bien : Elle se rendit universelle par une grande exaction qu'il fit sur ses sujets. Aussi il fut privé de la couronne & confiné

Digitized by Google

confiné dans une prison où il acheva tristement ses jours. * Dempster, *Hist. d'Escosse*.

CONCA riviere d'Italie qui a sa source dans le Duché d'Vrbin vers le bourg de S.Leon & Macerata. Elle traverse la Romandiole & se jette dans la mer Adriatique. Conca est la *Crustumium* ou *Crustumenius* des Anciens. C'étoit aussi le nom d'une ville qui fut submergée dans le XII. ou XIII. Siecle. Elle est prez du bourg dit Catholica, & on assure que quand la Mer est calme, on voit encore dans l'eau la pointe de ses tours & de ses clochers.

CONCARNEAU ville de France en Bretagne. Elle est sur la Mer entre Blavet & Penmark, & elle a un bon Château qui la rend extrémement forte.

CONCEPTION Ordre Religieux de filles, fondé par Beatrix de Sylva Portugaise. Le Pape Innocent VIII. l'approuva l'an 1489. à la priere d'Isabelle Reine de Castille, il luy donna la Regle de Cisteaux; & le soûmit à l'ordinaire. Aprez la mort de Beatrix ses compagnes suivirent les Regles de sainte Claire, sans changer le nom de la Conception Immaculée, & les premiers habits. Iule II. les tira l'an 1511. de la domination des Religieux de Cisteaux, & les remit aux soins des Franciscains. * Le Mire, *Orig. des Relig. li. 5. c. 13.* Sponde, *A.C.* 1484. *n.9*.

CONCEPTION Ordre Militaire qui a été fondé de nouveau, ou ajoûté à celuy de la milice Chrétienne, par Ferdinand Duc de Mantouë, Charles de Gonzague Duc de Nevers, Adolphe Comte d'Allan, &c. Le Pape Vrbain VIII. le confirma l'an 1624. & donna la Croix au Duc de Nevers.* Sponde. *A.C. 1619. n.14*.

La CONCEPTION ville de l'Amerique Meridionale, dans la Province de Chili. Elle est des plus considerables du païs & le sejour du Gouverneur de la Province. Elle est située sur la mer Pacifique vis-à-vis l'Isle de Quiriquina ou de S.Vincent. Les habitans l'ont enfermée de murailles & y ont bâti une citadelle, pour la défendre contre les Arauques qui y ont fait tres-souvent des courses.

La CONCEPTION petite ville de l'Amerique Meridionale dans le Paraguay. Elle est située dans l'endroit où la riviere d'Arvaig ou des Limaçons se jette dans le fleuve dit Riode la Plata. Ce n'est proprement qu'une habitation peu considerable.

La CONCEPTION dite DE SALAYA, petite ville de l'Amerique Septentrionale dans le Mexico, en la Province de Mechoacan. Elle est située sur une petite riviere & les Espagnols l'ont fait bâtir, aussi bien que les habitations de S.Michel, de S.Philippe, &c. pour assurer le chemin de Mechoacan aux mines d'argent de Zacatecas. Ils ont encore donné ce nom à divers bourgs de l'Amerique, comme à celuy qui est dans l'Isle Espagnole; à un port de la Californie, &c.

CONCHES petite ville de France en Normandie, dans le petit païs d'Ouche, à trois ou quatre lieuës d'Evreux. Il y a une Abbaye de S.Pierre & S. Paul dite de Conches ou de Châtillon, parce qu'elle est dans un Fauxbourg de ce nom.

CONCINO CONCINI celebre sous le nom du Maréchal d'Ancre, étoit Florentin natif du Comté de Penna, & il vint l'an 1600. en France avec la Reine Marie de Medicis qui le fit son Escuyer & depuis Gentilhomme de la Chambre du Roy Loüis XIII. Il fut aussi Marquis d'Ancre, Gouverneur de Normandie, de la Citadelle d'Amiens & fait Maréchal de France en 1615. Comme il s'éleva extrémement par la faveur de la Reine, il gouverna l'Etat durant la minorité du Roy Loüis XIII. Mais s'étant fait de grands ennemis par sa conduite, il fut tué sur le pont-levis du Louvre, le 24. Avril de l'an 1617. Son corps qu'on avoit enterré dans l'Eglise de saint Germain de l'Auxerrois, fut deterré le lendemain pour servir de joüet au peuple. Il avoit épousé Eleonor Dory, Dame d'Atour de la Reine; & elle eut part aux malheurs de son mari ayant été penduë & brûlée en Gréve, par Arrêt du Parlement. Plusieurs Auteurs parlent de cette mort & principalement M. du Puy dans son Histoire des Favoris. M. le Marquis de Cœuvres depuis Maréchal d'Estrée, y a fait ces Reflexions judicieuses, dans les Memoires que nous avons de luy. Quand je fais reflexion, dit-il, sur les circonstances de la mort du Maréchal d'Ancre, je ne la puis attribuer qu'à sa mauvaise destinée, ayant été conseillé par un homme qui avoit les inclinations fort douces; & comme il étoit luy-même naturellement bien-faisant & qu'il avoit desobligé peu de personnes, il falloit que ce fût son étoile ou la nature des affaires qui eussent fait soûlever tant de monde contre luy. Il étoit agreable de sa personne, adroit à cheval & à tous les autres exercices; il aimoit les plaisirs & sur tout le jeu; sa conversation étoit douce & aisée, ses pensées étoient hautes & ambitieuses, mais il les cachoit avec soin, n'ayant jamais entré ny affecté d'entrer dans le Conseil; & même on a souvent oüi dire au Roy qu'il n'avoit pas entendu qu'on le dût tuër. Il est vray qu'il avoit eu de tout tems pour luy une aversion naturelle, dont le Maréchal d'Ancre s'étoit apperçû trois mois aprez la mort du Roy Henri IV. Il parloit de cette aversion, comme d'une chose considerable dez-lors & qui luy donnoit de l'inquietude, ajoûtant qu'il s'efforceroit de la vaincre par ses services. Elle pensa cependant detourner le dernier malheur sous lequel il succomba, par la resolution que l'on étoit sur le point de luy faire prendre d'aller Ambassadeur à Rome ou d'acquerir le Comté de Montbeliard pour s'y retirer.

CONCORDE Déesse que les Anciens avoient en grande estime, & même Iule Cesar & Tibere, luy éleverent des Temples tres-magnifiques. On la representoit ordinairement sous la figure d'une jeune fille, vêtuë à l'antique & couronnée d'une guirlande de fleurs, de la main droite soûtenant un bassin avec un cœur dedans; & de la gauche un faisseau de verges. Il se voit une ancienne medaille de l'Empereur Nerva, où l'union est representée par une femme qui soûtient du bras droit une lance, & porte un bouclier en l'autre; Et par une prouë de navire & une enseigne de guerre, où deux mains sont mises l'une dans l'autre, avec ces mots: *Concordia exercituum S. C.* Angeloni rapporte cette derniere en l'Histoire des Cesars, *p.102*. Dans d'autres medailles on fait tenir à la Concorde deux cornes d'abondance jointes; & de l'autre un vase plein de feu. Dans d'autres des pommes de grenade, comme on le voit en plusieurs revers de Faustine & des Cornelies. Quand la Concorde est invincible, elle est representée par un Gereon armé, qui a trois visages, une couronne d'or sur la tête, avec six bras & autant de jambes. De trois de ses mains, elle tient une lance, un sceptre & une épée; & appuye les trois autres sur un écu. * Tite-Live, *li. 9.* Plutarque, *in Cornel. Grac.* Suetone, *en Tibere*, Ripa & Baudoin, *en l'Iconologie*.

CONCORDE ou PAÏS DE CONCORDE que les Holandois nomment *t'landt van Eendracht*, c'est une côte dans le fond de l'Ocean des Indes dans les Terres Australes, que les Holandois découvrirent l'an 1618. en cherchant un passage pour aller aux Molucques.

Digitized by Google

CONCORDIA ville Episcopale du Frioul, qui a été ruinée, & l'Evêque qui est suffragant du Patriarche d'Aquilée, fait sa residence à Porto Gruaro ou Romatino ville voisine. Pomponius Mela, fait mention de cette ville aussi bien que Strabon, du moins si la conjecture de Leander Alberti est veritable qui croit que ce Geographe a mis *Cordia*, pour *Concordia*. Antonin en parle aussi en l'Itineraire où il dit qu'elle est éloignée d'Aquilée de trente-un mille en allant à Boulogne, Blondus dit qu'elle fut abandonnée du tems d'Attila. Le S[r] Matthieu Sanut, Evêque de Concordia fit l'an 1587. des Ordonnances Synodales. * Pomponius Mela, *li.*2. Strabon, *li.*5. Blondus, *li.*2. *&* 3. *&c.*

CONCORDOIS Secte d'heretiques, qui suivoient les mémes erreurs que les Albanois & les Bagnolois ou Baiolois, dont je parle ailleurs. * Prateole, *V. Concord.*

CONDAPOLI ville des Indes dans la presqu'Isle deça le Gange & dans le Royaume de Golconde. Elle est située dans les terres, sur une montagne avec une assez bonne forteresse entre la ville de Golconda & Candavera.

CONDE' ville du Païs-Bas dans le Hainaut, en Latin *Condatum* ou *Condate*. Elle est située sur les bords de l'Escaut à deux lieuës de Valenciennes. Les François la prirent en 1676. & le Roy l'ayant fait fortifier tres-regulierement, l'a renduë une place tres-importante. Condé a une Eglise Collegiale beaucoup ancienne. Elle a eu des Seigneurs de grand merite, & divers hommes de Lettres, comme GODEFRIDVS DE FONTIBVS dit *Condatensis*, ou Geofroy de Fontaines fils de Roger S[r] de Condé. Il fut Evêque de Cambray & il mourut en 1238. laissant divers Ouvrages *Quodlibeta. De Officiis divinis seu Ecclesiasticis, &c.* IOANNES à CONDATO ou de Condé étoit aussi de cette ville. Il fut Religieux de l'Ordre des Carmes à Valenciennes, il étoit en estime vers l'an 1380. & il composa divers Traitez. *In sententias Li. IV. In Canon. Episb. S. Ioannis Sermones, &c.* Mais la ville de Condé est devenuë bien plus illustre & plus celebre pour avoir donné son nom à plusieurs Heros de la Royale Maison de Bourbon. Elle vint dans cette Maison en 1487. par le mariage de François de Bourbon, Comte de Vendôme, &c. avec Marie de Luxembourg veuve de Iacques de Savoye Comte de Romont, fille aînée & principale heritiere de Pierre de Luxembourg II. du nom, Comte de saint Paul, de Conversan, de Marle & de Soissons, Vicomtesse de Meaux, Dame d'Anguien, de Condé, &c. Elle mourut à la Fere le 1. Avril 1547. ayant été veuve 52. ans. Car le Comte son mari mourut à Vercel en Piemond, le 3. Octobre 1495. & ses petits fils porterent le nom de Princes de Condé. Charles de Bourbon son fils, Comte & puis premier Duc de Vendôme eut plusieurs enfans; & entr'autres Antoine de Bourbon, pere du Roy Henri le Grand IV. de ce nom; & Loüis qui nâquit à Vendôme le 7. May 1530. Ce dernier Prince de Condé fut tué à la bataille de Iarnac l'an 1569. Il eut plusieurs enfans de sa premiere femme Eleonor de Ruye, fille aînée de Charles Comte de Rouci, & il prit une seconde alliance avec Françoise d'Orleans fille de François, Marquis de Rotelin, & de Iacqueline de Rohan, dont il eut Charles Comte de Soissons, &c. Henri de Bourbon son aîné premier de ce nom, mourut à saint Iean d'Angely le 5. Mars 1588. Il épousa en premieres nôces Marie de Cleves fille de François, premier Duc de Nevers, & de Marguerite de Bourbon; & en secondes nôces il eut pour femme Charlotte Catherine de la Tremoille, fille de Loüis Duc de Thoüars, & de Ieanne de Montmorency. De cette derniere il eut Henri de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du sang Royal, il mourut le 26. Decembre de l'an 1646. De Charlotte-Marguerite de Montmorency, fille de Henri Duc de Montmorency, & de Loüise de Budes, il eut Loüis de Bourbon, qui est M. le Prince de Condé d'aujourd'huy: Armand de Bourbon Prince de Conty, mort à Pezenas le 21. Fevrier 1666. Et Anne Genevieve de Bourbon, Duchesse de Longueville. * *Hist. Geneal. de la Maison de France.* Le Mire, *Not. Eccles. Belg. c.* 182. Arnoul Borstius, *de vir. illust. Carm.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CONDE' SVR NEREAV, en Latin *Condaum ad Norallum*, petite ville de France en Normandie dans le Bessin. Elle est sur la petite riviere de Nereau qui se jette peu aprez dans l'Orne, entre Vire, Falaise & Argentan.

CONDELMERI. Cherchez Eugene IV. & François de Condelmeriis.

CONDOM sur la Baise, ville de France dans la Guienne, avec Evêché suffragant de Bourdeaux. Elle est capitale d'un petit païs nommé Condomois, à deux lieuës de Nerac, & c'est le *Condomium Vasconum* des Latins. Cette ville a été autrefois de la Senéchaussée & de l'Evêché d'Agen; mais depuis qu'elle a eu des Prelats particuliers, on luy a aussi accordé un Presidial. Le Pape Iean XXII. erigea l'Evêché l'an 1327. & donna le revenu d'une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît dite de S. Pierre où est encore la Cathedrale; cette ville est grande, mais peu peuplée, comme le remarque Scaliger, en ces vers:

Et hoc negat serena Nitiobrigum
Megare septa; Vascorúmque Curias
Aginum inane, Condomúmque in hospitum, &c.

Raimond Goulard Abbé de S. Pierre de Condom fut le premier Evêque de cette ville. Les Chanoines de cette Eglise que étoient Reguliers furent secularisez en 1549. dans le tems que Charles de Pisseleu en étoit Evêque. Outre la Cathedrale il y a plusieurs autres Eglises, comme S. Hilaire, S. Iacques, divers Monasteres, un Presidial, Generalité, &c. La ville de Condom fut prise en 1569. par Gabriel de Montgommery chef des Huguenots qui y pillerent la Cathedrale & les lieux Saints avec une fureur extrême. Dupleix dit qu'ils y brûlerent six Eglises Paroissiales & cinq Monasteres. * Du Chesne, *Ant. des Villes,* 2.*p.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T.* 11.*p.* 531. Oihenart, *Not. utr. Vascon.* Dupleix, &c.

CONDORE Province de Moscovie, vers Petzora & la Tartarie deserte. Elle a la Province de Perinski au Midi, partie de celle de Petzora au Levant: Iuhorski au Septentrion; Et Dwina au Couchant. Wergaturia est sa ville capitale, le reste du païs est presque tout couvert de bois & de montagnes.

CONDORMANS, heretiques qui dormoient tous ensemble, sans distinction d'âge & de sexe; on les découvrit dans le XIII. Siecle vers l'an 1233. en Alemagne. La Chronique de Flandres ajoûte, qu'étans trompez par un certain Ministre de Tolede, ils avoient prez de Cologne une Synagogue, où ils adoroient une image de Lucifer, qui répondoit à leurs demandes; & qu'un devot Ecclesiastique y ayant porté le S. Sacrement dans un Ciboire, cette Idole du demon se brisa en mille pieces. Le malheureux Docteur de ces devoyez, se noya en passant en Angleterre. Dans le dernier siecle on donna encore le nom de Condormans à cette infame Secte d'Anabaptistes, qui faisoient coucher en même chambre les personnes de divers sexes, sous pretexte de nouvelle charité Euangelique. * Sandere, *her.* 199. Prateole, *li.* 3. *c.* 28. Sponde, *A.C.* 1233. *n.* 12. *&* 13. Gautier, &c.

CON

Digitized by Google

CONDRIEU ou COINDRIEUX, *Condriacum* & *Condrieuum*, bourg de France dans le Lionnois. Il est situé sur le pied d'une agreable colline sur la rive droite du Rône, à sept lieuës au dessous de Lyon & à deux de Vienne. Condrieu est renommé par ses bons vins. Outre la Paroisse, il a un Convent de Recolets & un Monastere de Religieuses de la Visitation.

CONER, ville d'Irlande dans la Province d'Vlster en Vltonie, avec Evêché suffragant d'Armach. Elle est située sur le lac Cone & dans le Comté de DoWne, & aujourd'huy elle est presque ruinée.

CONEI ou CAUNE, en Latin *Coneus* (George) étoit Ecossois de nation, d'une famille noble & Catholique. Il sortit jeune de son païs, & il vint en Italie, où ayant passé quelques tems à Modene, il alla à Rome sous le Pontificat du Pape Paul V. Caune avoit beaucoup de doctrine, il sçavoit le Grec & le Latin, & il étoit honnête & homme de bien. Le Cardinal Montalte le voulut avoir dans sa Maison, & aprez la mort de ce patron il en trouva un autre en la personne du Cardinal François Barberin, neveu du Pape Vrbain VIII. Ce Pontife qui se connoissoit si bien en gens, eut beaucoup d'estime pour Caune qu'il envoya Nonce auprez de la Reine d'Angleterre. Il s'acquitta tres-bien de cette commission : trois ans aprez il revint à Rome ; & il mourut le 10. Ianvier de l'an 1640. dans le tems que le Pape luy devoit donner le chapeau de Cardinal, comme la recompense de ses services & le prix de son merite. George Caune n'étoit alors qu'en la 42. année de son âge. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, la vie de Marie Stuard : *De institutione principis : De duplici statu Religionis apud Scotos : Demonstratio Religionis, &c.* *Ianus Nicius Erithræus, *Pin I. Imag. illust. c.74.* Le Mire, *de Scripr. Sec. XVII. &c.*

CONFALON, Confrerie de Seculiers dits Penitens, établie premierement par quelques Citoyens Romains, qui y furent portez, comme on croit, par inspiration de la sainte Vierge. Saint Bonaventure leur prescrivit environ l'an 1264. une forme particuliere de prieres. Car en place des Heures Canoniques ils étoient obligez de dire tous les jours vingt-cinq fois l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, avec le *Gloria Patri* ; & sept fois les mêmes Oraisons du Seigneur & la Salutation Angelique avec l'antienne des morts *Requiem æternam.* Le Pape Gregoire XIII. confirma cette Societé de Confalon l'an 1576. & luy donna plusieurs Privileges & Indulgences qu'on pourra voir dans les Bulles que je citeray. Trois ans aprez, sçavoir, le 26. Avril de 1579. il l'érigea en Archi-Confrerie, & luy permit de s'aggreger d'autres Confreries. L'an 1583. il luy donna le soin de délivrer des Chrétiens esclaves des infidelles ; & permit de faire des quêtes pour ce sujet, & même le Pape Sixte V. fixa un revenu pour cela. La Compagnie des Penitens du Confalon de Lyon, est aggregée à celle de Rome ; & l'Historien du Rubys assûre qu'elle étoit établie dez l'an 1418. Elle doit pourtant son établissement à Maurice du Peirat, Chevalier de saint Michel. Le Roy Henri III. qui aimoit ces exercices de pieté, y parut souvent en simple Confrere ; & c'est de là que cette Compagnie a eu le nom de Compagnie Royale. Ce Prince en ayant voulu établir une à Paris, qu'il dedia l'an 1583. au Mystere de l'Annonciation, se servit du même Du Peirat, qu'il fit Vice-Recteur, & luy fut Recteur. Il assista en habit de Penitent à une procession, où le Cardinal de Guise portoit la Croix, le Duc de Mayene son frere, étoit Maître de ceremonies. Cette devotion du Prince, passa pour hypocrisie dans l'esprit de plusieurs, & l'on sçait les railleries que d'Aubigné Huguenot en fait dans son Histoire. Le P. Edmond Auger, composa une Apologie pour ces Institutions, sous le nom de Metanée. * Sponde, A.C. 1274.*n.* 11.1576.*n.*17.*&* 1583.*n.* 10. Le II. Volume du Bullaire, *Const.* 38.*&* 79. *Greg. XIII. & Const.* 57. *Sixt. V. &c.*

CONFLENT ou LE CONFLENT, *Confluentes*, petit païs aujourd'huy de France dans le Roussillon, vers les monts Pirenées. Il y a Villa franca sur le Tet, au dessus de Perpignan. Ce païs fut cedé au Roy par le Traité des Pirenées de l'an 1659. où il est dit en l'Article 42. que le Seigneur Roy tres-Chrétien demeurera en possession & joüira effectivement de toute la Comté & Viguerie de Roussillon, & de la Comté & Viguerie de Conflent.

CONFUTIUS, Philosophe de la Chine, qu'on appelle le Socrate Chinois, non seulement parce qu'il a vécu dans un tems qui ne se trouve pas beaucoup different de celuy du vray Socrate des Grecs ; que parce que l'un & l'autre meprisérent les sciences moins utiles, pour cultiver avec plus de soin celle des mœurs. Celuy dont nous parlons reduisit en quatre Volumes toutes les Sentences des Philosophes qui l'avoient precedé ; & en ayant composé un cinquiéme de ses propres pensées, il releva tellement la science des mœurs par dessus toutes les autres, qu'on écrit que depuis luy il ne s'est plus fait de Docteur à la Chine, qu'en les examinant sur la morale. Aussi de trois Sectes de Philosophes qu'on y permet, celle de Confutius, qu'on nomme des Lettrez, a tellement l'avantage sur les deux autres que tous les Grands du Royaume en font profession. On remarque encore que l'extraordinaire profession de sçavoir & de prudence, qu'ont acquis les disciples de ce Philosophe, a eu le pouvoir de faire que par les Loix de l'Etat, il n'y a que les Mandarins, Loytias ou Lettrez formez dans son école, qui commandent absolument sous l'autorité Royale. Au reste ce Philosophe reconnoissoit un souverain Etre, Dieu du Ciel ; Et on avoüe que quoy qu'il y ait beaucoup à retrancher dans sa Philosophie, elle a neanmoins de tres-bonne maximes conformes aux lumieres naturelles, & aux veritez du Christianisme. * Le Pere Trigaut, *Relat. de la Chine, li.* 1. M. la Mothe-le-Vayer, *de la vertu des Payens*, 2. *part.* le P. Kirker, *Chine illust.* Cherchez aussi Chine.

CONGAN, Abbé de Surey en Irlande, de l'Ordre de Clervaux, vivoit en 1180. & il étoit contemporain de saint Bernard. Il écrivit la vie de saint Malachie, que le même saint Bernard composa depuis à la priere du même Abbé, comme il est facile de le juger par la Preface. *Tu mihi Abbas ... organe injungis, &c.* * Simler, *in Bibl. Gesn.* Possevin, *in appar. sac.* Balæus, *de Script. Brit. cent* 14. *n.* 86. Waræus, *Bibl. Hib. lib. de Episc. Lagen. & Monast. Cister.* & Charles de Wisch, *Bibl. Cist.*

CONGELSHOF. Cherchez Iacques de Congelshof.

CONGO, païs & Royaume d'Afrique dans la Basse Ethiopie. Il a au Levant l'Empire du Preste-Ian, au Nord le païs des Negres, l'Ocean Ethiopique ou mer de Congo au Couchant ; & les Royaume d'Angola, de Melemba & de Mataman au Midi. Il est divisé en plusieurs Provinces ou Royaumes, qui sont, Laonga, Pango, Batta, Songe, Sundé, Pemba & Bamba ; & qui reçoivent leurs noms de leurs principales villes. Celle de San-Salvador, nommée auparavant Banza, est l'endroit où le Roy fait

Digitized by Google

son sejour ordinaire, & elle est remarquable par son assiete avantageuse. Tout le païs est arrosé de plusieurs fleuves. Celuy qui est nommé Zaire, qui vient d'un lac de même nom, traverse ce Royaume; celuy de Coanza fait à son embouchure l'Isle de Loanda; Il a encore celuy de Lelunde qui est memorable. Ce païs est assez fertile en fruits, ris, millet, &c. les chaleurs y seroient insupportables si elles n'étoient temperées par les vents & les pluyes. Outre les animaux ordinaires que nous avons en Europe, ils ont le Zebra qui ressemble à un mulet, le Dant & l'Empalamiga qui ont la forme d'un petit bœuf, &c. Iacques Canus Portugais découvrit ce Royaume l'an 1484. sous Iean Roy de Portugal. Le Souverain du païs se fit Chrétien, & reçût le Baptême aussi bien que son fils; mais l'Idolatrie y fut depuis malheureusement reçûë de nouveau, bien qu'on n'abolit pas la Foy Catholique, qui refleurit au commencement de ce Siecle, & le Roy du païs envoya pour cela l'an 1608. un Ambassadeur au Pape Paul V. pour soûmettre à l'Eglise Romaine.* Iean de Barros, *li 3. ch. 3.* Maffee, *Hist. des Indes li. 1. li. 9. ch.* 24. 25. Marmol, Sponde, *A.C.* 1484. *n.* 11. 1491. *n.* 7. *&c.*

CONI en Latin *Cuneum*, ville d'Italie en Piémont. Elle est située sur une colline au confluent de deux petites rivieres la Sture & le Gez, à dix ou douze milles de Salusses. Sa situation la rend naturellement forte. Elle a resisté autrefois à l'armée du Roy François I. mais en 1641. celle du Roy Loüis XIII. commandée par le Comte d'Harcour, l'emporta en peu de tems. Coni est aussi une ville riche & marchande.

CONINCK ou REGIUS (Gille) Iesuite, étoit de Bailleul en Flandre, où il nâquit en 1571. Il se rendit tres-habile sous le celebre Leonard Lessius dont il fut disciple; & il devint un des plus excellens Theologiens de sa Compagnie. Ses mœurs répondoient tres-bien à sa doctrine. Il enseigna longtems, il composa divers sçavans Ouvrages; mais pieux & homme de bien comme il étoit, il travailla aussi pour l'éternité, dans laquelle il entra par une sainte mort, le 31. May de l'an 1633. Ce fut à Louvain. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Commentariorum ac Disput. in universam D. Thomæ Doctrinam, de Sacramentis ac censuris. De Moralitate, natura, & Effectibus Actuum supernaturalium. De Fide, Spe, Charitate, &c.* Pierre Damase DE CONINCK de Bruges, Religieux de l'Odre de saint Augustin a publié divers Ouvrages de Basile Ponce, de Gilles de Rome & de Gregoire de Rimini tous Religieux de son Ordre.* Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.*

CONNACIE, Province d'Irlande, que les habitans appellent CONNARGHT. Elle est en la partie Occidentale de l'Isle, entre la Lagenie, l'Vltonie & la Mommonie; & c'est la même qui fut habitée par ces peuples que Ptolomée nomme *Gangani & Concani*, & Strabon, *Coniaci & Conisci*, Elle est divisée en six Comtez, qui sont, Clare, GalWey ou GalloWay, Majo, Slego, Rosecomen & Letrim. Le païs est assez bon; mais on dit que plusieurs des habitans y sont si extrêmement faineans, qu'ils aiment mieux gueuser que de travailler. Henri II. Roy d'Angleterre se fit Souverain de la Connacie environ l'an 1170. * Camden, *Britan. &c.*

De CONNAN (François) S^r^ de Coulon & de Rabestan, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy, a été un des plus sçavans Iurisconsultes de son tems. Il étoit de Paris, fils de Pierre de Connan Maître ordinaire en la Chambre des Comtes & de Marguerite de Fontaines. Il étudia en Droit à Orleans sous le Docteur Pierre Stella, & à Bourges sous le celebre Alciat, lequel étant charmé de l'esprit & du merite de François de Connan, luy marqua dans toutes les occasions l'estime singuliere qu'il en faisoit. Etant de retour à Paris il suivit durant quelque tems le barreau du Parlement où il s'acquit une tres-grande reputation; & puis il fut Maitre des Comtes; & enfin le Roy François I. qui se faisoit un plaisir d'élever les gens de Lettres, l'honora d'une charge de Maîtres des Requêtes de l'Hôtel de sa Majesté. Ce fut le 29. May de l'an 1544. Connan entreprit un travail extrêmement laborieux, & que les Empereurs avoient toûjours negligé. C'étoit de mettre par ordre toute cette masse confuse & presque infinie des Loix qui se trouvent dans le Corps du Droit; & d'en faire une science certaine & methodique. C'est à quoy il travailloit avec une assiduité extraordinaire; mais comme il étoit beaucoup delicat, il mourut extrêmement jeune, au mois de Septembre de l'an 1551. qui étoit le 43. de son âge; & il fut enterré dans l'Eglise de sainte Opportune. Il laissa quatre Livres de Commentaires sur le Droit Civil, que Loüis le Roy dit Regius son ami intime recueillit avec soin, & il les publia. Le Roy les dedia au Chancellier Olivier, & dans l'Epitre dédicatoire il parle de Connan, comme d'un homme qui avoit beaucoup d'esprit, de doctrine & de prudence, *vir magno ingenio, admirabili doctrinâ & singulari prudentiâ.* Il avoit épousé Ieanne Hennequin, fille de Nicolas S^r^ du Perray & de Bermainville & de Ieanne le Gras; & il en eut Nicolas de Connan, & Marguerite, femme de Rene de Rieux d'où viennent les Marquis d'Asserac. Nicolas S^r^ de Rabestan, &c. épousa Anne d'O, dont il eut Marie de Connan femme d'Hector de Chivré S^r^ du Plessis de Frazé, de Rabestan, &c. d'où vint Françoise-Marguerite de Chivré mariée en 1634. avec Antoine Duc de Grammont, Pair & Marechal de France. * S^te^ Marthe, *li. 1. elog. doct. Gall.* Blanchard, *Hist. des Maist. de Request.*

CONNESTABLE, Officier de la Couronne de France, qui a été autrefois en tres-grande consideration. Cet Office répondoit à celuy de Maître de la Cavalerie des Romains. *Magister equitum*; & les derniers Empereurs ont eu des Comtes d'étable. *Comes stabuli*, qui passerent aux premiers Rois de France, avec charge des chevaux & de l'Ecurie du Roy. Depuis leur employ s'étendit dans les armées; & d'Officiers de la Maison du Roy, ils le devinrent de la Couronne. Il est vray qu'ils n'étoient pas plus que les Chambellans & Chanceliers; & qu'ils souscrivoient ensemble, & avec pareille dignite les Chartres & autres Ordonnances Royales. Ce qui s'observa bien avant dans la troisiéme lignée; mais depuis le Connétable commença de s'elever par dessus tous. Sa personne a été si privilegiée qu'on n'a pû l'offenser par voye de fait, sans offenser celle du Roy. Et durant la minorité des Souverains, ils étoient nommez aprez les Princes du sang. Sous Loüis le Gros, Froget de Châlon fut Connetable, avec charge & commandement dans les armées. Tous ceux qui étoient au camp, luy rendoient obeïssance aprez le Roy. Ce qui fit refuser avec modestie cette charge à Bertrand du Guesclin, ajoûtant qu'il ne luy appartenoit pas de commander aux freres neveux & cousins de sa Majesté. La garde de l'epée du Roy luy étoit commise, & il la recevoit toute nuë étant obligé de luy en faire hommage lige; sans être hereditaire comme portent les provisions d'Artus de Bretagne. Il regloit toutes les choses de la guerre, pour la punition des crimes, pour le butin, reddition des places, & enfin pour tout ce qui

Digitized by Google

qui touchoit les soldats. Pour cela il avoit un Prevôt, nommé de la Connétablerie. Cette charge avoit été possédée par des Princes & autres personnes illustres par leur noblesse & par leur courage; & fut enfin supprimée par un Edit de Loüis le juste d'heureuse memoire l'an 1627.

Les Anciens Auteurs font souvent mention des Connétables. Aimoin dit que sous Theodoric Roy de Mets, Ebroin & Roccon étoient Contes d'Etable. Charlemagne envoya Geillon aussi Comte d'Etable contre les Esclavons, au rapport du même Auteur, *au li.* 4. Guillaume l'étoit sous Loüis le Debonnaire, & Lendegisile l'avoit été sous Gontran Roy d'Orleans, frere de Chilperic. M. de S^te^ Marthe & Godefroy ont recueilly le nom de plusieurs Connétables des chartres anciennes. Alberic de Montmorency sous Henri I. Il souscrivit à un titre de l'an 1060. de la fondation de l'Abbaye de saint Martin des Champs à Paris. Baudry en une chartre de 1067. Gautier de 1069. Adelme ou Alain sous Philippes I. souscrivit un titre de 1071. & de 1073. Adam en souscrivit un de 1079. Thibaut de Montmorency, fils de Bonchard III. Il en est fait mention en trois titres de 1083. 85. & 86. Walo Connétable ou grand Ecuyer, selon Vignier mort au siege d'Antioche l'an 1097. Matthieu qui vivoit en la même année. Gaston Seigneur de Poissy sous Philippes I. Hugues de Chaumont dit le Borgne, Prince de sang Royal, depuis l'an 1110. jusqu'en 1138. Matthieu I. de Montmorency, depuis cette année jusqu'en 1166. Simon de Neaufle eut cet Office aprez luy, puis Raoul Comte de Clermont; ensuite Guillaume de Dreux sous Philippes Auguste, l'an 1192. Dreux de Mello Seigneur de Loches, depuis l'an 1204. jusqu'en 1218. puis Matthieu II. de Montmorency. Il combattit courageusement à la bataille de Bovines l'an 1214. & ayant été fait Connétable, il mit cet employ au premier rang des Offices militaires; & il mourut l'an 1230. Amaury VI. Comte de Montfort, le fut ensuite jusqu'en 1241. puis Guichard de Beauvais Seigneur de Montpensier, sous le Roy saint Loüis, Gille le Brun; & Imbert de Beaujeu, qui suivit ce Monarque au premier voyage d'Outremer l'an 1248. Il vivoit encor l'an 1271. Raoul de Clermont fut tué à la bataille de Courtray l'an 1302. Loüis de Beaujeu fils de Renaud Comte de Forêt fut aussi Connétable. Gaucher de Châtillon V. du nom, servit cinq Rois en cette charge & mourut l'an 1329. Raoul de Brienne Comte d'Eu, mourut l'an 1344 aux Tournois faits aux nôces de Philippes Duc d'Orleans, fils puisné de Philippes de Valois. Raoul II. son fils convaincu de crime de leze Májesté, fut mis en prison & eut la tête tranchée, l'an 1351. sous le Roy Iean. Charles d'Espagne dit de la Cerde, étant tombé en la disgrace de Charles II. Roy de Navarre, fut tué l'an 1353. à l'Aigle en Normandie: Ce qui causa de grands maux en France. Aprez luy, Gaucher de Brienne, mourut à la bataille de Poitiers l'an 1356. puis Iacques de Bourbon, Comte de la Marche, tué en celle de Brignais l'an 1362. Robert Sire de Fiennes, se demit de la charge de Connétable en 1368. Bertrand de Guesclin, jusqu'en 1380. Olivier de Clisson mourut l'an 1407. Philippes d'Artois avoit eu cet Office durant la disgrace de Clisson, & il mourut l'an 1397. & Loüis de Sancerre en 1402. Charles Sire d'Albert fut tué en la bataille d'Azincourt contre les Anglois l'an 1415. Valeran de Luxembourg, luy avoit été opposé. Bernard Comte d'Armagnac, fut tué par des factieux l'an 1418. Charles I. Duc de Lorraine fut fait Connétable par Izabel de Baviere; mais il fut bien-tôt chassé. Charles VII. pour lors Dauphin nomma Iean Stuart, Comte de Boucan, qui mourut l'an 1424 à la bataille de Verneuil. Artus de Bretagne jusqu'en 1458. Il ne voulut jamais quitter cette dignité, quand il succeda au Duché de Bretagne. Aprez luy la charge vacqua sept ans, & Loüis de Luxembourg en fut pourvû en 1465. Il la garda jusqu'environ l'an 1475. que Loüis XI. luy fit couper la tête pour crime de leze-Majesté. Iean II. Duc de Bourbon, le fut jusqu'en 1488. & aprez luy la charge vacqua 24. ans. François I. en son avenement à la Couronne, en pourvût l'an 1515. Charles II. de Bourbon, dont je parle ailleurs. Anne de Montmorency, mourut des blessures, reçûës en la bataille de saint Denis l'an 1567. La charge vacqua 27. ans; & le Roy Henri le Grand, la donna l'an 1593. à Henri fils d'Anne de Montmorency, qui mourut l'an 1614. Le Roy Loüis XIII. ne la donna que sept ans aprez, sçavoir, l'an 1621. à Charles d'Albert Duc de Luines, qui mourut la même année. François de Bonne, Duc de Lediguieres, fut crée Connétable en 1622. & mourut l'an 1626. Sa Majesté supprima l'année d'aprez cet Office, comme je l'ay remarqué. Le Connétable, aprez le Roy, étoit chef souverain des armées de France. Il a sa Iurisdiction à la table de Marbre à Paris, qui s'appelle la Connétablie. Les fonctions de Connétable sont à present reünies aux charges des Maréchaux de France. * Du Tillet, du Haillan & Pasquier, *aux recherches de la France, li.* 2. *ch.* 11. & 12. Vignier, Le Feron, S^te^ Marthe, Godefroy &c.

CONOBER, Prince de la petite Bretagne, favorisa la revolte de Chrame fils de Clotaire I. contre son pere. Il fut tué en la bataille donnée prez de la mer en 558.

CONON ou CUNON Pape, natif de Thrace, nourri en Sicile, & puis fait Prêtre à Rome, succeda à Iean V. le 20. Octobre de l'an 686. Il y avoit eu auparavant quelque Schisme entre Pierre Archiprêtre & Theodore Prêtre l'un ayant été élû par le Clergé & l'autre par les gens de guerre étoient pour lors à Rome; mais tout fut appaisé par lélection de Conon, qui ne tint le Pontificat que durant onze mois & vingt-trois jours, étant mort le 13. Octobre de l'an 687. Anastase dit qu'il fut surnommé Angelique; & il fait un bel eloge de ses vertus. * Baronius, *A.C.* 687.

CONON, General de l'armée des Atheniens, fut vaincu devant Mitilene par Callicratides; & il perdit plus de trente galeres. Ce fut en la XCI. Olympiade, l'an 347. de la fondation de Rome. Lysander chef des Lacedemoniens le vainquit une autrefois dans un lieu de la Chersonese de Thrace, nommé le fleuve de la Chévre: ce qui arriva l'an 349. de Rome. De sorte que voyant tout perdu il se retira vers Evagoras Roy de Cypre. Depuis il se mit sous la protection d'Artaxerxes Roy de Perse; & avec une armée qu'il luy donna, il delivra Athenes de l'oppression des étrangers ses ennemis, & y fit redresser les murs. Il défit premierement l'an 360. de Rome les Lacedemoniens en un combat naval prez de Cnido, sur les côtes d'Asie, & leur ôta l'Empire qu'ils avoient eu sur mer depuis la prise d'Athenes, & puis il remporta quelques autres avantages. Mais étant tombé peu aprez entre les mains de Teribaze Persan, cet homme, envieux de sa gloire le fit mourir. * Xenophon, *li.* 1. 2. 3. & 4. *des guerres des Grecs*, Diodore, Iustin, &c.

CONON, fameux Astronome de l'Isle de Samos vivoit en la CXX. Olympiade du tems des Ptolomée, Philadelphe & Evergete. Il fit des observations sur les éclipses de Soleil & de Lune, & mit

Digitized by Google

mit la chevelure de Berenice dans le Ciel. Catulle parle de luy dans l'Epigramme de la chevelure de Berenice :

Idem me ille Conon *cælesti lumine vidit*
E Beroniceo vertice cæsariem.

Properce en fait aussi mention aussi bien que Virgile. Iosephe parle, dans le I. Livre contre Apion, d'un CONON qui avoit fait mention de la Iudée. Il y a apparence qu'il est different de l'Astronome, & de celuy qui avoit écrit de l'Italie selon le témoignage de Servius qui en parle sur le 7. Livre de l'Eneide. Vossius doute si c'est le même qui avoit recueilly des pieces des anciens Auteurs, qu'il dedia à Archelaus Philopator, dont parle Photius. * Properce, *li.* 4. *el.* 1. Virgile, *egl.* 3. Photius, *tmem.* 186. & 189 Vossius, *li.* 1. *ch.* 24. *des Hist. Grecs & li.* 3. *des Math. ch.* 33. §. 21 & *ch.* 54. §. 5.

CONON ou CUNON, vivoit dans le VI. Siecle, & s'acquit beaucoup de reputation dans les armees. Aussi fut-il Capitaine dans les troupes de l'Empereur Iustinien en 504. Il deffendit Naples & Rome contre Totila Roy des Gots. L'Empereur Zenon avoit un frere nommé Conon qui étoit un grand usurpateur des biens du public.

CONON que d'autres nomment CUNNO, Cardinal Evêque de Preneste & Legat du S. Siege sous le Pape Paschal II. Il fit tenir divers Conciles contre l'Empereur Henri V. à cause des investitures des biens d'Eglise, en Ierusalem l'an 1111. puis en Grece, Hongrie, Saxe, Lorraine & en France. L'Abbé d'Wsperg, & Baronius en parlent sous les années 1111. 1114. 1118. Ce dernier dit qu'aprez la mort de Gelase II. Conon refusa le Pontificat, où l'on vouloit l'élever, l'an 1119.

CONON (Iean) Alemand de nation, a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il étoit de Nuremberg, & Religieux. Il apprit les Langues sçavantes & principalement la Grecque dans un voyage qu'il fit en Italie Il vint ensuite à Bâle. Iean Amerbachius qui travailloit à l'impression des œuvres de saint Ierôme, l'arrêta en cette ville pour y corriger cét Ouvrage. Il y fut precepteur des fils du même Amerbachius & de Beatus Rhenanus. Ce dernier composa l'Epitafe de Conon qui mourut en 1513. âgé de 50. * Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ. in Beat. Rhen. & in vit. Iurisc. in Bonif. Amersb.* Christianus Vrstisius ou Wurstisen, *in epit. & Chron. Basil.*

CONONITES, secte d'heretiques qui suivoient dans le sixiéme Siecle, les rêveries d'un certain Conon d'Alexandrie. Ce dernier inventa les erreurs reconnuës dans les sectes des Severiens, Theodosiens & Tritheites, dont on pourra voir les dogmes en leur place. * Prateole, *V. Conon.*

CONQUEST ou LE CONQUEST, *Conquestus*, petite ville & Port de mer de France en Bretagne. Elle est située au fond de cette Province dans l'endroit appellé le bout du Monde, *ad fines terra.* Le Conquest est à quatre ou cinq lieües de Brest, vis-à-vis des Isles d'Oüessant ; & c'est dans son Port que s'arrêtent ordinairement les Navires.

CONRAD I. de ce nom, étoit fils, comme l'on croit, d'un autre Conrad, Duc ou Gouverneur de Franconie, de Hesse, de Veterau & de quelques autres Provinces voisines, & il est mis au nombre des Empereurs d'Occident, selon le calcul des Historiens de deçà les monts Car Baronius & les Italiens ne reconnoissent que pour Rois ceux qui n'ont point été couronnez par les Papes. Quoy qu'il en soit de cette controverse, Loüis Roy de Germanie, dernier de la race de Charlemagne, étant mort l'an 912. ne laissa que deux filles, Placidie ou Plaisance, qui fut mariée à Conrad Duc de Franconie, & Mathilde femme de Henri l'Oiseleur Duc de Saxe, & fils d'Othon. Quelques Seigneurs Alemans, méprisans la jeunesse & le peu de valeur de Charles le Simple Roy de France, à qui ce païs appartenoit de droit comme un legitime heritier de Pepin, de Charlemagne & de Louis le Debonnaire, voulurent deferer la Couronne à Othon de Saxe, qui s'en excusa sur sa vieillesse ; & il leur conseilla genereusément d'élire Conrad, quoy que son ennemi : ce qui fut executé. Cependant tous les Grands de Germanie n'étoient pas contens de cette élection. Arnoul dit le mauvais Duc de Baviere, orgueilleux d'avoir vaincu les Hongres dans ses Etats, s'éleva contre luy à dessein de se faire Roy ; & n'y pouvant parvenir il feignit de vouloir deferer la Couronne à Charles le Simple. Ce Roy songeoit toûjours à se resaisir de ce Royaume. Ainsi se servant de la conjoncture presente des affaires & du secours de Renier, Comte d'Ardenne, il s'en saisit d'une partie, & le fit Gouverneur avec la qualité de Duc. Henri Duc de Saxe se rebella aussi contre Conrad, battit son Lieutenant Everard & luy donna la chasse à luy-même, tandis que d'un autre côté les Hongrois s'étans debordez en 914. jusqu'en Alsace, ne pûrent être arrêtez que par une somme d'argent qu'on fut contraint de leur donner. Quelque tems aprez Conrad attaqué d'une fievre, causée par une blessure reçûë en la guerre de Baviere, mourut le 23. Decembre de l'an 918. aprez un regne de sept ans & demi. En mourant il commanda par une generosité admirable, à Everard son frere de porter les ornemens Royaux à Henri Duc de Saxe, quoy qu'il luy eût toûjours fait la guerre. Ainsi il rendit au fils ce que son pere Othon avoit fait pour luy, & méprisa la vengeance pour ne considerer que le bien de sa patrie, qui avoit besoin d'un Prince puissant, pour la défendre des courses des Hongrois. Conrad git en l'Abbaye de Fulde. * Marianus Scotus, *in Chron.* Aretin, *li.* 4. Otton de Fresingen, *li.* 6. *ch.* 15. 16. 17. &c.

CONRAD II. dit le Salique, fils d'Herman Duc de Vormes & de Franconie, fut élû Empereur aprez la mort de Henri II. dit le Saint, l'an 1024. Ceux de la Maison de Saxe n'étans pas contens de cette élection, s'y opposerent ; mais Conrad dissipa leurs desseins & principalement ceux des Princes de Saxe qui croyoient que la dignité Imperiale devoit être hereditaire dans leur Maison, comme elle l'avoit été dans celle de Charlemagne. Mais ils se trompoient & les raisons n'étoient pas les mêmes. Cependant le chagrin qu'ils témoignerent de l'élection de Conrad plongea l'Alemagne dans de grands malheurs, dont la durée devint fatale à leur Maison & à l'Empire. D'autre côté les Italiens, avant que le Prince pût aller à Rome recevoir la couronne Imperiale, tâcherent de la mettre sur quelque autre tête, ne pouvant souffrir l'humeur de la nation Alemande. Pour cela, ils députerent vers Robert Roy de France, pour luy offrir le Royaume d'Italie pour son fils Hugues. A son refus ils s'addresserent à Guillaume Duc d'Aquitaine, lequel ayant vû qu'on ne luy faisoit que des propositions ridicules, se mocqua d'eux. Cependant Conrad étant passé en Italie, fut couronné par le Pape Iean XX. le jour de Pâques de l'an 1027. A son retour il pacifia la Hongrie & la Pologne, & l'an 1033. Radolphe ou Raoul Roy de la Bourgogne Transjurane étant mort, l'institua son heretier, parce qu'il avoit épousé Gisele sa sœur puisnée. Eudes Comte de Champagne, mari de Berthe sœur aînée de Raoul, voulut avoir part à cet heritage, & fit une

cruelle

Digitized by Google

cruelle guerre à l'Empereur qui en eut tout l'avantage, & Eudes perdit la vie, dans la bataille donnée prez de Bar-le-Duc, le 17. Decembre de l'an 1037. Aprez il passa en Italie pour s'opposer à Pandulfe Prince de Capoüe, qui pilloit les lieux saints; & qui prit la fuïte à l'arrivée de l'Empereur. Heribert Archevêque de Milan étoit au nombre des rebelles, & avoit fait revolter ses peuples contre Conrad. Ce dernier étoit venu à Milan à dessein de ruiner la ville, à cause de sa rebellion, & il en fut empêché par une vision qu'eût Bruno Archevêque de Cologne, son secretaire. Car il vit, à ce qu'on dit, en celebrant la Messe saint Ambroise qui le menaçoit s'il persistoit dans son dessein. L'Empereur ayant soûmis les rebelles fut à Rome, & étant revenu en Alemagne il mourut de mort subite à Vtrecht, le 4. Iuin de l'an 1039. il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de sainte Marie de Spire sur le Rhin qu'il avoit fondée. Son regne fut de 14. ans, dix mois & 22. jours. * Leon d'Ostie, *li.2.ch.59. & suiv.* Glaber, *li.4. & 5.* Otton de Frisingen, *li.6. ch.29. & suiv.* Hermanus Contractus, *en la Chron.* Genebrard, &c.

CONRAD III. fils de Frederic Duc de Suaube, & d'Agnes sœur de Henri V. succeda par élection à Lothaire II. l'an 1138. Cette élection se fit à Coblents le 22. Fevrier, & il fut couronné à Aix la Chapelle, le 13. Mars par Theoduin ou Theodoric, Cardinal Legat du Pape, lequel tint la place de l'Archevêque de Cologne qui n'étoit pas Prétre. Henri le Superbe, Duc de Saxe & de Baviere, qui avoit pretendu qu'on le feroit Empereur, se voyant frustré de ses desseins, mit une puissante armée sur pied, & vint attaquer Conrad dans Ausbourg. Ce dernier le proscrivit & confisqua tous ses biens: ce qui fut encore le sujet d'une longue & cruelle guerre. Cependant le Roy Loüis le Ieune, s'étant croisé pour le voyage de la Terre sainte, à la sollicitation de saint Bernard, Conrad en voulut faire de même. Il fit couronner vers l'an 1147. son fils Henri, qui mourut peu de tems aprez; & passa par la Hongrie à Constantinople, & y arriva avec plus de cinquante mille Cavaliers, & grand nombre de gens de pied sur la fin de May de l'an 1147. Ce voyage fut tres-malheureux, autant par la trahison des Grecs, qui mêloient de la chaux & du plâtre dans les farines qu'ils fournissoient à l'armée, que par la lâcheté des Chrêtiens Orientaux; De sorte que l'Empereur aprez avoir assiegé inutilement Damas, & aprez avoir été en Ierusalem, fut obligé de retourner en Alemagne où il mourut au Château de Loreh, le Vendredy quinziéme Fevrier l'an 1152. Il regna douze ans dix mois & quinze jours, & fut enterré à Bamberg. Otton de Frisingen, Baronius, Onuphre, Genebrard, &c. parlent de luy. Sigonius dit que ce fut luy qui donna aux Genois le droit de marquer leur monoye; & quelques autres Auteurs ajoûtent, qu'ayant pris la ville de Veinsberg rebelle, il ordonna de faire prisonniers tous les habitans; & de donner la liberté aux femmes: ce qui fut executé. Mais ces femmes genereuses prierent l'Empereur de leur permettre d'emporter ce qu'elles pourroient de leurs biens. Leur demande leur fut accordée, & elles prirent leurs maris sur le dos & leurs enfans sous le bras. Conrad admirant leur amour, fut si touché de pitié qu'il pardonnât à tous les habitans. Il avoit épousé Gertrude fille du Comte de Sultzbach, & il en eut deux fils, Henri dont j'ay parlé, & Frederic qui mourut l'an 1155. de peste au siege de Rome, sous le regne de Frederic I.

CONRAD de Suaube, fils de Frederic II. fut Roy des Romains par son pere; & il fut proclamé à l'âge de 8. ans, premierement à Vienne l'an 1233. & puis à Spire. Il gouverna tres-sagement l'Empire durant l'absence de son pere; & il porta les armes avec reputation, quoyque ce fût avec peu de bonheur. Il en eut davantage à sortir d'entre les mains des assassins qu'Albert de Portingau, Evêque de Ratisbonne avoit envoyez pour le tuër, voulant se vanger de ce que ce Prince avoit ravagé ses terres. Aprez la mort de Frederic en 1250. Conrad tâcha de se conserver l'Empire; mais comme ses inclinations & sa defference pour l'Eglise n'étoient pas differentes de celles de Frederic même, le Pape Innocent IV. s'y opposa. Conrad, ou pour s'en vanger ou pour envahir les Royaumes de Naples & de Sicile, passa en Italie, prit Naples aprez huit mois de siege, puis Capoüe & Aquin, & commit par tout de grandes cruautez. Mainfroy son frere naturel, qui avoit fait mourir son pere Frederic, le fit empoisonner luy-même, avec un lavement que luy donna un Medecin qu'il avoit gagné. Ce fut le 19. May de l'an 1254. ayant regné 3. ans, cinq mois & 12. jours. Conrad avoit épousé Elizabeth, fille d'Othon Duc de Baviere, & n'en eut que le malheureux Conradin qui eut la tête coupée à Naples, * Richard, *ch.146.* Villani, *li.6.* S. Antonin, *tit. 19. ch.6. §.5.* Blondus, Nauclerc, Platine & Genebrard, *en Innocent IV.*

CONRAD, fils de l'Empereur Henri IV. avoit souvent donné des marques de sa valeur & de sa sagesse. C'étoit dans le tems que Henri étoit en la disgrace des Papes. Conrad qui étoit son Lieutenant en Italie, se revolta contre son pere, à la sollicitation du Pape Vrbain II. l'an 1093. & il se fit couronner Roy de Lombardie par Anselme Archevêque de Milan. Il y regna neuf ans, & il mourut en 1101. en estime d'un Prince accompli. * Hermanus Contractus, l'Abbé d'Vrsperg, Marianus Scotus, &c.

CONRAD surnommé le Pacifique, Roy de la Bourgogne Transjurane & d'Arles, a vécu dans le X. Siecle. Il étoit fils de Rodolphe II. & on pretend qu'il tiroit son origine de CONRAD dit le Vieil Comte d'Altorf, à qui Loüis le Debonnaire donna de grands biens, mort en 862. & pere de CONRAD le Ieune Comte de Paris mort en 881. Quoyqu'il en soit, celuy dont je parle, n'étoit qu'en la 14. année de son âge, lorsque Rodolfe son pere mourut en 937. Othon I. Empereur l'attira chez luy sous pretexte d'être son Tuteur, & y ayant été arrêté sa Cour luy servit de prison. Cette servitude luy fut pourtant glorieuse, car outre qu'il apprit l'art de regner dans la Cour d'un Prince si celebre, elle luy conserva ses Etats que personne n'osa attaquer, de peur d'offenser l'Empereur. Conrad commença de gouverner luy-même en 951. lors qu'Othon étant passé en Italie il y delivra Adelaïde des poursuites de Beranger, & qu'en suite il l'épousa, comme je le dis ailleurs. Adelaïde étoit sœur de Conrad. Le commencement de son regne fut troublé par les Huns ou Hongrois qui faisoient des courses dans les Provinces de son Etat; & par celles des Sarrasins du Fraxinet qui desoloient toute la Provence & le bas Dauphiné. Il attaqua les uns & les autres, & il eut le bonheur de les vaincre. Le reste de son regne fut paisible, & Conrad en eut le surnom de Pacifique. Il fit diverses fondations pieuses, & il passa pour être un des plus religieux Princes de son tems: il mourut aprez un regne aussi long qu'heureux. Ce fut, à ce qu'on croit, le 19. Octobre de l'an 994. Son corps fut enterré, non pas dans l'Eglise Metropolitaine de S. Maurice de Vienne, comme l'écrit Hermanus Con-

Digitized by Google

tractus ; mais dans celle de l'Abbaye de saint André le Bas de la même ville, qu'il avoit fondée, & où l'on voit son Epitafe en ces termes :

Qui vestes geritis pretiosas, qui sine fine
Non profecturas accumulatis opes.
Discite quàm paucis opibus post funera sitis
Contenti, saccus sufficit atque lapis.
Conradus *jacet hic, qui tot Castella, tot Vrbes*
Possedit, tumulo clauditur iste brevi.
Mente diis, famulis habitum princeps trabeatus
Citerius vestis aspera subtus erat.
Quà jacet Ecclesiam gemmis reparavit & auro
Andrea sancti promeriturus opes.
Is Rex Conradus *Monachos stabilivit ibidem,*
Corpore qui fertur dudum tumulatus ibidem.

Conrad avoit épousé vers l'an 955. Mahaud fille de Loüis I V. dit d'Outremer & sœur de Lothaire, Rois de France, qui luy porta en dot la ville & Comté de Lion. Il en eut Conrad mort jeune : Rodolfe I I I. dit le Faineant qui luy succeda : Berthe seconde femme d'Eudes I. du nom, Comte de Blois & de Chartres; Et Gerberge mariée à Herman Duc de Sueve & mere de Gisele qui fut femme de Conrad I I. dit le Salique. D'autres luy donnent encore deux filles Gisele & Mahaud ; & ils estiment qu'il avoit épousé en premieres nôces Adelaïde ou Adelanie qui étoit déja mere de Burchard depuis Archevêque de Vienne. * Hermanus Contractus, Othon de Freisingen & Conrad Abbé d'Vsperg, *in Chron.* Luitprand, *Hist. li.5.& 6.* Du Chesne, *Hist. de Bourg. li.2.* Rodolphe, Glaber, *Hist. li.1.* Rufi, *Hist. des Comt. de Prov.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

CONRAD, Duc des Lorrains étoit fils de Vverner, & il succeda l'an 944. à Othon. En 947. il épousa Luitgarde fille de l'Empereur Othon, & depuis il le suivit en Italie où il commanda ses troupes contre Beranger. Ce fut en 951. L'année d'aprez il se joignit à Liudulfe fils du même Empereur & ils se revolterent. Othon en témoigna un chagrin extrême & pour punir Conrad, il luy ôta le Duché de Lorraine, dont il disposa en faveur de Brunon son frere Archevêque de Cologne. * Flodoard & le Continuateur de Reginon, *in Chron.* Baronius, Sigonius, &c.

CONRAD, Marquis de Monferrat, S[t] de Tyr fut en grande consideration en Orient, où il donna souvent des marques de son courage dans les guerres contre les infideles. Il épousa Isabeau fille d'Amaury Roy de Ierusalem, mort en 1173. & de sa seconde femme Marie niéce de Manuel Comnene Empereur de Constantinople. Isabeau prit le titre de Reine de Ierusalem en 1190. aprez la mort de Sybille sa Sœur aînée, & Conrad le prit de même ; mais il fut assassiné le 27. ou 29. Avril de l'an 1192. par des Arsacides ou Beduins. Quelques-uns en accuserent Richard Roy d'Angleterre, fâché, dit-on, de ce que Conrad avoit refusé d'épouser la sœur de ce Roy. D'autres crurent que le coup avoit été fait par ordre de Hunfroy ou Aufroy de Thoron, au desespoir de ce qu'Isabeau luy avoit preferé Conrad; Et d'autres soûtiennent que le Vieil de la Montagne avoit fait agir ces assassins pour se vanger du Marquis de Monferrat qui luy avoit fait la guerre. Quoy qu'il en soit, Conrad eut de son mariage une fille, nommée Isabeau qui porta le titre du Royaume de Ierusalem à Iean Comte de Brienne son mari, dit le Roy d'Acre, lequel fut aussi administrateur de l'Empire de Constantinople, comme je le dis ailleurs. * Sanut, *li.3. p.10. c.7.* Guillaume de Tyr, Baronius, &c.

CONRAD, qui portoit le titre de Prince d'Antioche, étoit fils de Frideric fils naturel de l'Empereur Frideric I I. Vers l'an 1266. il apprit que Conradin son cousin se mettoit en campagne pour chasser des Royaumes de Naples & de Sicile Charles d'Anjou I. de ce nom qui en étoit alors Roy legitime. Comme il souhaitoit avec une passion extrême de voir les Princes de la Maison de Suaube sur le trône de ces Etats, il vint de Syrie avec des troupes considerables; & s'étant jetté dans la Sicile il y fit revolter toutes les villes; Messine, Palerme & Siracuse furent les seules qui ne manquerent pas de fidelité pour Charles. Celuy-cy ayant défait Conradin envoya une puissante armée contre Conrad qui fut forcé dans le Château de S.Orbe où il s'étoit jetté ; & ensuite on luy creva les yeux; & enfin il fut étranglé, pour le punir de tous ses attentats. Divers Auteurs disent pourtant qu'à la priere du Pape Clement I V. on luy donna la vie & quelques terres en Sicile ; & que s'étant revolté contre son Prince legitime, il fut souvent cité, & enfin proscrit & excommunié par le Pape Martin I V. * Sponde, *A.C.1218. n.5.* Fazel, Bouche, &c.

CONRAD, Cardinal, Archevêque de Mayence dans le X I I. Siecle, étoit frere d'Othon Comte de Wittelsbach de la Maison de Baviere, & proche parent de l'Empereur Frederic Barberousse. Son merite & sa naissance l'éleverent à l'Archevêché de Saltzbourg, & puis en 1160. à celuy de Mayence, aprez la mort d'Arnoul de Selehofen. Frederic avoit contribué à cette élection, & il pretendit que pour reconnoissance, Conrad suivroit aveuglément le parti de l'Antipape Octavien qu'il faisoit nommer Victor ; mais l'Archevêque de Mayence l'ayant refusé il se vit exposé aux ressentimens de ce Prince, & il fut contraint de sortir d'Alemagne : & en effet, il vint trouver le Pape Alexandre I I I. qui étoit alors à Tours où il faisoit tenir un Concile. Frederic ayant appris cet éloignement, mit Christian de Buche sur le Siege de Mayence; & le Pape mit Conrad au nombre des Cardinaux, l'an 1163. Mais Christian étant mort en 1183. le premier fut luy-même gouverner son Diocese, & puis s'étant croisé pour la guerre sainte, il fit le voyage d'Orient où il sacra Leon Roy d'Armenie ; & à son retour il mourut en 1200. ou 1202. D'autres disent que ce fut à Passaw en 1205. de retour d'une Legation de Hongrie; mais des Lettres d'Innocent I I I. écrites en 1202. parlent de Conrad comme d'un homme qui étoit déja mort. On luy attribuë une Chronique de Mayence, imprimée à Bâle l'an 1569. mais elle est de Conrad de Mayence dont je parleray dans la suite. * L'Abbé d'Vsperg, *in Chron.* Vghel, *Ital. sacr.* Gaspar Bruschius, *de Episc. Germ.* Baronius, Canisius, &c.

CONRAD, Cardinal, Abbé de Citeaux, étoit Alemand fils d'Eginon Comte d'Vrach, ou selon d'autres de Furstenberg, & d'Agnes de Zeringhen. Il se fit Religieux de Citeaux dans l'Abbaye de Villers en Brabant ; & s'y étant fait distinguer par sa pieté & par sa doctrine, il merita d'en être Abbé. On dit qu'avant qu'entrer dans le Cloître il avoit été Doyen de S.Lambert de Liege, & qu'on l'avoit employé dans diverses affaires. La nouvelle dignité qu'il eut dans son Ordre ne servit qu'à le faire estimer davantage, & en 1214. on l'élût Abbé de Clairvaux, puis de Citeaux en 1217. & enfin en 1219. le Pape Honoré III. le nomma Cardinal, Evêque de Port. Deux ans aprez il l'envoya Legat en France, où il servit tout-à-fait bien contre les Albigeois, & il s'y trouva l'an 1223. à la pompe funebre du Roy Philippes Auguste. Depuis il fut encore Legat en Alemagne, où il fit une exacte recherche de ceux qui avoient assassiné S.Angelbert Archevêque de Cologne ; & il y publia des Ordonnances pour la reforme du Clergé, que nous avons encore dans le recueil des Conciles & dans les Annales de Bzovius. Conrad se trouva à Rome l'an 1227. à la mort d'Honoré III. & il s'opposa à ceux qui le vouloient faire Pape. Gregoire IX. qui le fut, l'envoya Legat

Digitized by Google

gat en Orient, & il mourut peu de tems aprez, le 1. Octobre ou le dernier Septembre de la même année 122. Son corps fut apporté à Clairvaux où l'on voit son tombeau de marbre, avec son Epitafe en vers & en prose. Quelques Auteurs luy attribuent un Traité des erreurs des Albigeois * Henriquez, *li. 1. Fasc.* Manriquez, *in Menol.* Iongelin, *in Purp. S. Bern.* Cæsarius, Guillaume de Puy Laurens, Rigord, Arnoul Wion, Charles de Visch, Aubery, S^te^ Marthe, &c.

CONRAD, Evêque d'Vtrecht vivoit dans l'XI. Siecle. Il avoit été Precepteur de l'Empereur Henri IV. & par son moyen il fut mis sur ce Siege Episcopal, en 1075. aprez Guillaume de Pont. Il fonda l'Eglise Collegiale de Nôtre Dame, & un certain Masson qui étoit Frison de nation, le tua lorsqu'il venoit de dire la Messe, parcequ'il avoit choisi un autre ouvrier pour achever cette Eglise. Ce fut en 1099. On luy attribuë divers Ouvrages & entre autres un Traité intitulé, *Apologia de unitate Ecclesiæ conservanda, & Schismate inter Henricum IV. Imper. ac Gregorium VII. Pont. Max.* C'est ce même Traité que Marquardus Freherus tira de l'Abbaye de Fuldes, & qu'il publia dans le I. volume des Auteurs de l'Histoire d'Alemagne. D'autres l'attribuent ou à Veneric Evéque de Vercel, ou à Walrame Evêque de Naumburg en Saxe. * Gazet, *Hist. Eccl. du Païs Bas.* Valere André, *Bibl. Belg.*

CONRAD, Abbé de l'Ordre de S. Benoît, vivoit environ l'an 922. troisiéme du regne de l'Empereur Henri l'Oiseleur. Il fit une continuation de l'Histoire de France, qu'on a mise dans le recueil des Ecrivains de nôtre nation. Il est different de CONRAD de Brauviler, Moine Benedictin du Monastere de Brauviler dans le Diocese de Cologne, qui vivoit sous l'Empire d'Henri IV. en 1070. & il écrivit la vie de S. Wolphelme, Abbé du même Monastere; & la dedia à Everarth son Abbé, & à Heriman, Abbé de S. Pantaleon de Cologne. * Vossius, *de Hist. Lat. li. 2. ch. 46.* Le Mire, *in auct.* Surius, *ad 22. Apr. &c.*

CONRAD (Lancelot) Iurisconsulte qui a vécu dans le XVI. Siecle. Il composa divers Traitez & entre autres un excellent intitulé, *Templum omnium Iudicum.* Lancelot Conrad étoit de Laino, ville de la Basilicate.

CONRAD dit Fossor ou REVTTER, Abbé de Keysersheim de l'Ordre de Citeaux, étoit Alemand & il mourut en 1540. On luy attribuë quelques Ouvrages & entre autres des Poësies qu'il publia l'an 1508. à Ausbourg sous le titre de *Mortilogium.* * Charles de Visch, *Bibl. Cist.*

CONRAD D'HALBERSTAD, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit Alemand de nation & il vivoit dans le XIV. Siecle. Il composa un Ouvrage du Royaume des Romains, *Summa studentium. Lectura in Iob. Sermones, &c.* & il fut des premiers qui travailla à une Concordance de la Bible. * Sixte de Sienne, *Bibl.* Tritheme & Possevin, *au Catal.* Leander Alberti, *li. 4. des Hommes illustres de l'Ordre de S. Domin. p. 147.* Vossius, *&c.*

CONRAD DE LICHTHENAW, connû sous le nom de l'ABBE' D'VSPERG, parce qu'il étoit Abbé d'un Monastere de ce nom de l'Ordre de Premontré au Diocese d'Ausbourg. Il vivoit dans le treisiéme Siecle, & il a composé une Chronique qu'il a commencée à Belus Roy des Assyriens, & l'a continuée jusques à l'an 1229. qui étoit la neuviéme année du regne de Frederic II. Son Ouvrage est un ramas de plusieurs Auteurs qu'il a rangez à la façon & selon le goût de son Siecle. Il dit au commencement de sa Chronique, qu'il avoit composé les vies des Saints en douze Livres. Au reste comme il étoit fort affectionné à l'étude, il ramassa une belle Bibliotheque; & mourut environ l'an 1240. ayant été Abbé durant 24. ans. On l'accuse d'avoir été un peu partial, en décrivant les guerres de quelques Empereurs contre les Souverains Pontifes; & d'avoir parlé sans respect des Papes Innocent III. & Gregoire IX. qui étoient pieux & sçavans.

☞ Il y a sujet de s'étonner de ce que cet Auteur parlant de l'expedition de la Terre sainte, assure qu'il y fut, & que l'an 1102. il se trouva à Rome quand le Pape Paschal II. excommunia l'Empereur Henri V. qu'il vit une Comete en 1106. Cependant il dit ailleurs qu'il fut fait Prêtre l'an 1202. qu'il entra en Religion l'an 1207. & qu'on le fit Abbé en 1215. Ce qui se contrarie assez; ou il faut avoüer plutôt que Conrad en ramassant dans son Ouvrage les memoires qu'il avoit recueillis, n'avoit pas voulu changer ce que les Auteurs disoient d'eux-mêmes; ou bien peut-être qu'il n'y avoit pas pris garde. * Consultez Tritheme & Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* L'Auteur de l'Epitome des Annales du Cardinal Baronius, *sous l'an 1102. n. 1.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. ch. 57.* Coccius, *A.C. 1225. &c.*

CONRAD DE MAYENCE, connû sous le nom de *Conradus Episcopus*, vivoit dans le XIII. Siecle. Il composa les Chroniques de Mayence, *Chronicon rerum Moguntinarum* depuis l'an 1140. jusqu'en 1250. Quelques modernes ont crû que cet Auteur est le même que Conrad Cardinal Archevêque de Mayence, dont j'ay déja parlé; mais comme ce Prelat mourut en 1200. ou 1202. & que celuy-cy continua sa Chronique jusqu'en 1250. il n'y a pas apparence d'attribuer cet Ouvrage au premier, si ce n'est qu'on voulût dire qu'il l'avoit commencé, & qu'un autre l'acheva sous son nom. Quoy qu'il en soit, Hervagius publia le premier cette Chronique en 1535. Christianus Vrstisius la mit depuis dans un volume des Historiens d'Alemagne; & Iustus Reuberus la fit encore imprimer. * Possevin, *in app.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. &c.*

CONRAD DE MARTBVRG ou de MARBVCH, vivoit dans le XIII. Siecle. Il fut Aumônier de sainte Elizabeth de Thuringe, morte en 1231. & il en écrivit la vie qu'il dedia au Pape Gregoire IX. * Vossius, *li. 2 de Hist. Lat. c. 57.*

CONRAD DE MVR, premier Chantre & Chanoine de l'Eglise de Zurich, vivoit environ l'an 1275. Il a écrit un Traité des Sacremens, la vie des Papes & quelques autres Ouvrages, comme *Cathedrale Romanum, &c.* * Vossius, *li. 2. des Hist. Lat. ch. 60.* Gesner, &c.

CONRAD DE SCHEVRN, surnommé le Philosophe, Moine Alemand de nation, vivoit sous l'Empire de Frederic II. vers l'an 1240. Il écrivit une Chronique; & plus de 50. Volumes, comme nous l'apprenons d'Aventin; qui avoüe que ses Ouvrages luy ont beaucoup servi pour achever le dernier Tome de ses Annales. Peut-être cet Auteur est le même que Conrad Prieur de Scyren en Baviere qui vivoit dans le même tems & qui composa divers Ouvrages & entre autres une Chronique de son Monastere. * Vossius, Simler, Aventinus, &c.

CONRAD DE SAXE, Prêtre, ainsi nommé parce qu'il étoit Alemand de nation du païs de Saxe. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, & il est Auteur d'une Chronique & de semblables pieces Historiques. Vossius croit qu'il est le même que George Fabrice appelle Conrad Lauterberg. * Vossius, *li. 3. des Hist. Lat. p. 699.*

CONRAD DE S. VLRIC ou de S. Vldaric, Alemand de nation vivoit dans le XIV. Siecle, vers l'an 1334. car c'est en cette année qu'il a fini son Histoire universelle. On luy attribuë d'autres Ouvrages Historiques. * Vossius, Possevin, Gesner, &c.

Digitized by Google

CONRADIN ou CONRAD le Ieune, étoit fils de Conrad & petit fils de Frederic II. Empereur, de la Maison de Soüabe. Il n'avoit que trois ans quand son pere mourut. Conrad avoit donné la Regence du Royaume de Sicile, à son frere naturel Mainfroy, ne sçachant pas qu'il étoit luy-même la cause de sa mort. Ce Mainfroy n'oublia rien pour faire empoisonner son néveu, qui étoit en Alemagne; & il usurpa le Royaume de Sicile, traitant mal le Pape & faisant continuellement des courses dans les terres de l'Eglise. Vrbain IV. fit prêcher la Croisade contre luy; & investit Charles d'Anjou, frere de saint Loüis de la Sicile. Clement IV. son successeur ratifia cette élection; de sorte que Charles passant en Italie, remporta l'an 1226. une sanglante bataille dans les plaines de Benevent, où Mainfroy fut tué. Cependant le jeune Conradin accompagné de son cousin Frederic, fils de Herman Marquis de Bade, qui se disoit aussi Duc d'Austriche, mit une armée sur pied, nonobstant les sages conseils de sa mere, qui craignoit de voir échoüer la jeunesse inexperimentée de son fils à peine âgé de 16. ans, contre le bonheur & l'experience de Charles. Il passa l'Hyver a Verone, méprisant les foudres du Pape, ensuite il s'embarqua à Genes, & alla en Toscane. Ce Conrad Prince d'Antioche dont j'ay parlé, avoit déja fait revolter toute la Sicile, a la reserve de Messine, de Siracuse & de Palerme. Ces beaux commencemens trahirent Conradin & le menerent à la mort. Charles luy vint au devant comme il entroit en Sicile, luy donna bataille au champ du Lys, le Ieudi 23. Août de l'an 1268. prez du lac Fucin, maintenant appellé le lac Celano; & il défit son armée. Conradin & Federic s'étant sauvez furent pris en passant une riviere; & condamnez par les Syndics des villes du Royaume, comme perturbateurs du repos de l'Eglise; & ils eurent la tête coupée sur un échaffaut au milieu de la ville de Naples, le 26. Octobre de l'an 1269. Execution qui fait encore fremir d'horreur la posterité; mais qui sembloit un coup de la Iustice divine, pour les barbaries que les peres de Conradin avoient exercées de toutes parts. Conradin sur l'échaffaut, aprez avoir fait de lamentables plaintes, jetta son gand dans la place, pour marque de l'investiture du Royaume à celuy de ses parens qui voudroit le vanger. Vn cavalier l'ayant pris le porta à Iacques Roy d'Aragon, qui avoit épousé une fille de Mainfroy. * Villani, *li.* 7. Ricord, *ch.* 191. Collenutius, *li.* 4. Summoneta, *li.* 3. Fazel, *li.* 2. *dec.* 8. Sponde, *aux Ann. &c.*

CONRART (Valentin) Conseiller, Secretaire du Roy, Maison & Couronne de France, de l'Academie Françoise, étoit de Paris. Son nom seul fait son éloge, car il est seur, que jamais peut-être avant luy, aucun particulier ne s'étoit fait une si grande reputation & tant d'amis, par son seul merite. L'Academie Francoise le considere comme un de ses principaux fondateurs; puisque c'est dans sa Maison que cette illustre Compagnie a commencé de voir le jour en 1629. & que les Academiciens s'y assemblerent jusqu'en 1634. C'étoit leur âge d'or, comme dit le celebre Auteur de l'Histoire de l'Academie Françoise, durant lequel avec toute l'innocence & toute la liberté des premiers Siecles, sans bruit & sans pompe, & sans autres loix que celles de l'amitié, ils goûtoient ensemble tout ce que la societé des esprits, & la vie raisonnable ont de plus doux & de plus charmant. M. Conrart contribuoit extrêmement à rendre leurs assemblées aussi agreables. Il ne sçavoit pas les Langues mortes; mais il entendoit l'Espagnole & l'Italienne, & il parloit si bien la Françoise, que c'étoit un des Oracles qu'on consultoit sur les doutes de la Langue & pour la pureté du stile. Il écrivoit tres-juste & avec beaucoup de politesse en prose & en vers; & cette justesse étoit soûtenuë d'une grande solidité & de beaucoup de bon sens. C'est ce qu'on voit dans des billets qui sont encore entre les mains de ses amis. Sa maison étoit le rendez-vous ordinaire de ce que Paris avoit de plus poli & de plus delicat. On y a souvent vû des personnes de la premiere qualité, même des Princes & des Princesses qui avoient de la consideration pour le merite de M. Conrart. Il étoit de la Religion P. R. mais également estimé de tout ce qu'il y avoit de personnes de Lettres & d'esprit dans l'un & l'autre parti. Les Auteurs le consultoient sur leurs Ouvrages: plusieurs en ont écrit à sa sollicitation, & tous se trouvoient bien de suivre ses conseils & de donner dans ses sentimens. Avec cela M. Conrart étoit l'homme du monde qui avoit plus d'honnêteté, de sagesse, de douceur & de grandeur d'ame: je dois encore ajoûter de patience dans les maux qu'il a soufferts durant 25. ou 30. ans sur la fin de sa vie. Cet etat auquel il étoit reduit, ne luy permettant pas de sortir de sa maison, elle étoit, comme je l'ay dit, le rendez-vous des honnêtes gens. C'est là que se communiquant à tout le monde, malgré la violence & l'opiniâtreté de ses maux, il se faisoit aimer par la douceur de ses mœurs & de sa conversation; & c'est là encore qu'il donnoit de merveilleux exemples de probité, de sagesse, & de discretion & de continuelles leçons de constance, de fermeté & de grandeur d'ame. M. Conrart mourut le 23. Septembre de l'an 1675. âgé d'environ 74. On a publié aprez sa mort la premiere partie des Pseaumes de David de la traduction de Beze & de Marot, qu'il a corrigez. Plusieurs Auteurs parlent de luy avec estime & avec éloge. Voyez les Lettres de Balzac, l'Histoire de l'Academie Françoise de M. Pellisson, le Discours prononcé à l'Academie le 22 Decembre 1675. par M. Regnier, la Preface des Pseaumes, dont j'ay parlé, &c.

CONSIGLIARI ou GHISLERI (Iean-Baptiste) Cardinal, étoit de Rome. Sa famille qui étoit veritablement celle de Ghisleri, étoit originaire de la ville de Boulogne. Les guerres civiles l'en avoient éloigné. Vne branche de cette famille se retira à Boschi prez d'Alexandrie, & elle a eu le Pape Pie V. l'autre se retira à Rome, où elle prit le nom de Consigliari. C'est elle qui a eu Iean-Baptiste dont je parle. Il nâquit de Balthazar & de Marianne Sati, & il se maria en sa jeunesse. Mais ayant survécu à sa femme, il embrassa l'Etat Ecclesiastique. Iean-Baptiste avoit un frere nommé Paul qui fut un des quatre premiers Fondateurs des Theatins, & que son merite rendit cher à l'Evêque de Civita de Chieti qui étoit du nombre de ces Fondateurs. Celuy-cy avoit beaucoup de tendresse & de consideration pour la vertu de Paul Consigliari, & ayant été fait Pape sous le nom de Paul IV. il le voulut avoir auprez de sa personne, & pour l'y attacher davantage il le fit son Camerier secret & luy donna une Chanoinie à saint Pierre. Quelque tems aprez il voulut le revêtir de la pourpre de Cardinal; mais Paul qui étoit extrêmement modeste, le pria fortement d'en vouloir plutôt honorer son frere Iean-Baptiste Consigliari, & ce fut alors que le Pape donna le chapeau à ce dernier, en 1557. Iean-Baptiste eut divers emplois durant le Pontificat de Paul IV. qu'il suivit bien-tôt au tombeau ne luy ayant survécu que 8. jours, en 1560. * Carraciol, *in vitâ Paul. Consigl.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

CONSTANCE I. de ce nom, ou CONSTANTIVS CHLORVS, fils de Flavius Eutropus & de Claudia, fille d'un frere des Empereurs Claude II.

Digitized by Google

de II. & Quintilius, étoit un Prince tres-accompli. Sa vertu le rendit digne des plus grands emplois qu'un homme de guerre puisse meriter. Mais pour les soutenir il se vit contraint de quitter Helene son épouse pour se marier à Theodore fille de la femme de Maximien Hercule, qui l'adopta pour son fils, & le crea Cesar l'an 291. comme Diocletien Empereur avec Maximien fit le même honneur à Galere surnommé Armentaire ; & luy donna sa fille Valerie pour épouse. Constance eut les Gaules en partage. Les Alemans qui sçavoient Maximien occupé en Afrique, vinrent en 295. fondre sur les Provinces de Constance, qui perdit la premiere bataille & y fut blessé ; mais ayant rallié son armée cinq heures aprez, il tua soixante mille des ennemis & mit les autres en fuite. Le degel du Rhin s'opposa à leur passage, de sorte qu'ils se donnerent à leur vainqueur, qui leur pardonnant les reçût dans ses troupes. En 296. il soûmit l'Angleterre qui s'étoit revoltée. Depuis en 304. Maximien & Diocletien, ayant quitté la pourpre, Constance & Galere demeurerent seuls Empereurs. Le premier eut les Gaules, l'Italie, l'Espagne & l'Afrique ; & dans son departement il traita les Fideles avec beaucoup de douceur. Il regna deux ans trois mois & vingt-cinq jours, jusqu'au 25. Iuillet de l'an 306. qu'il mourut à York, en Angleterre, où il étoit passé pour les affaires de l'Empire. Il laissa Constantin le Grand de sainte Helene, dont la naissance & la condition, mettent fort en peine les Historiens. Il eut de Theodore un autre Constantin, Dalmatius & Constantin, Dalmatius & Constance, que Zonare & les autres nomment Annibalinus, avec trois filles, Anastasie, Constancia & Eutropie. * Socrate, *li.* 1. *c.* 1. Eusebe, *li.* 8. Zonare, *li.* 2. Cassiodore, Bede, Prosper, *en la Chron. &c.*

CONSTANCE II. ou FLAVIUS IULIUS CONSTANTIUS fils de Constantin le Grand & de Fausta, fut fait Cesar par son pere l'an 324. Il épousa Eusebie, que son erudition extraordinaire en toute sorte de sciences, & les qualitez de son esprit rendoient tres-digne de ce mariage, si elle ne l'eût point soüillé par l'Arianisme. Aprez la mort de Constantin en 337. l'Empire ayant été partagé entre ses trois fils, Constance eut l'Orient, l'Asie, & l'Egypte. Cette grande autorité ne fut pas bien soûtenuë en luy. Il la deshonora par le meurtre de plusieurs de ses parens, & par l'heresie d'Arius qu'il professa, s'étant laissé seduire aux flatteries de sa femme & aux persuasions de quelques heretiques. Pour défendre cette creance erronée il persecuta l'Eglise, & il exila les Prelats Orthodoxes & entr'autres saint Athanase, qui durant ces tempêtes contre la Foy Catholique, fut toûjours le plus ferme appuy de la verité, & le Martyr de la Religion. Constance fit la guerre à Sapor Roy des Perses, grand persecuteur des Chrétiens en 338. & 348. mais il eut presque toûjours du pire dans les combats & dans les sieges où il s'étoit engagé. Constans son frere Empereur de tout l'Occident, depuis la mort de Constantin II. songeoit cependant à remedier aux troubles qui desoloient les Eglises d'Orient. Il pria Constance de remettre saint Athanase en son Siege ; & il agit avec grand soin pour la convocation du Concile de Sardique, où le même Prince commença de connoître les fourbes des Ariens ; & rétablit les Prelats exilez. Mais Constantin ayant été tué par Magnence en 350. Constance se repentit de ce qu'il avoit fait, parce qu'il ne craignoit plus personne. Comme il avoit la guerre étrangere & civile en même tems dans l'Empire, il songea plus attentivement à sortir de ce double peril, qu'aux differens de la Religion. C'est ce qui le fit resoudre de creér Cesar Gallus son cousin, à qui il donna le nom de Constance. Vetranio s'étoit fait cependant saluër Empereur par l'armée de Pannonie, dans le tems que Magnence usurpoit la Souveraine puissance. Toutes ces choses obligerent Constance de quitter l'Orient, & de se preparer au voyage de Rome, afin d'étouffer la revolte en sa naissance. Avant que de marcher contre les usurpateurs, il fit publier dans son armée, une Ordonnance par laquelle il cassoit tous les soldats qui ne seroient point baptisez, qui refuseroient de recevoir le Baptême. Cette Loy fut cause que saint Martin, qui étoit déja Catechumene reçût le Baptême. L'Empereur soüilla cette belle action par le bannissement de Paul de Constantinople : ce qui fut une source malheureuse de tres-grands maux. Il passa en Occident pour faire la guerre à Vetranio & Magnence ; pour la terminer avec plus de sureté, il détacha le premier de l'amitié du second par de grandes promesses, aprez quoy haranguant ses soldats dans Murse en Pannonie, il les cajola si bien qu'ils obligerent cét usurpateur à quitter la pourpre & vivre en homme privé. Magnence deux ans aprez, se tua luy-même à Lyon. Ce fut en 353. Ainsi Constance étant demeuré seul maître de l'Empire, devint tres-insolent, & recommença de persecuter les Prelats Catholiques, de sorte que l'Eglise étoit dans un miserable état, sous ce detestable Prince qui ne se servoit de son autorité que pour établir l'heresie & n'oublioit aucune cruauté contre les Orthodoxes, pour leur faire laisser la Foy de Nicée. Mais quand il s'occupoit à faire par tout des Assemblées d'Evêques devoyez, pour persecuter les Fideles, Iulien son cousin, qu'on surnomma depuis l'Apostat, ayant été creé Cesar l'an 355. & ayant chassé les Barbares des Gaules, y fut salué Empereur environ l'an 360. & il marcha avec son armée en Orient. Constance apprenant qu'il étoit dans l'Illyrie, & qu'à grandes journées il prenoit le chemin de Tharse, pour venir contre luy, changea le dessein d'un voyage qu'il avoit entrepris contre les Perses, lesquels s'étoient emparez de quelques forteresses dans la Mesopotamie. Il avoit passé l'Hiver à Antioche, où sa femme Eusebie mourut ; & où il épousa Faustine qu'il laissa grosse d'une fille nommée Constantia, & qui fut mariée à l'Empereur Gratian. D'Antioche il vint à Tharse où il eut quelque sentiment de fiévre ; & de-là à Mopsuestie de Cilicie, qu'on nomme aussi les Fontaines de Mopsus, où il mourut le 3. Novembre de l'an 361. âgé de quarante ou quarante-quatre ans, dont il en avoit regné en tout vingt-cinq, cinq mois & treize jours. * Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 5. Ammian Marcellin, *li.* 21. Eutrope, Baronius, *aux Annal. Eccl.*

CONSTANCE étoit fils de Constance Chlore, & de Theodore, & frere de l'Empereur Constantin le Grand, qui luy donna de beaux emplois. Il épousa Galla & Basiline. De la premiere, il eut Gallus, que Constance crea depuis Cesar ; & de la seconde, il eut Iulien, surnommé l'Apostat. Le même Constance son néveu le fit mourir avec Delmatius, accusez d'avoir fomenté une sedition militaire. Ce fut l'an 338. * Zosime, *li.* 2. Eutrope, *li.* 1.

CONSTANCE natif de Naisse ville de Dace, & capitaine de l'armée Romaine, fut le bouclier de l'Empire contre les Tyrans dans le V. Siecle durant le regne de l'Empereur Honorius ; & il vainquit Constantin, Constans, Geronce, Iovin, & grand nombre d'autres en 412 & les suivans. Il chassa aussi les Gots des Gaules ; & en 415. il envoya

le rebelle Attalus à l'Empereur. Ce Prince luy fit épouser en 417. sa sœur Galla Placidia, veuve d'Ataulphe; & l'associa même à l'Empire le 8. jour de Fevrier de l'an 421. Il ne posseda pourtant cette dignité qu'environ sept mois, étant mort en son troisiéme Consulat d'une douleur de côté. Ce qui arriva le second jour de Septembre de la même année. Il eut de Placidie Valentinien, qui fut depuis Empereur III. de ce nom. * Sozomene, *li.9.* Prosper & Marcelin, *en la Chron.&c.*

CONSTANCE Prêtre de l'Eglise de Lyon, & grand Orateur vivoit dans le V. Siecle, vers l'an 470. Il composa à la priere de saint Patient son Prelat, la vie de saint Germain d'Auxerre, environ quarante ans aprez la mort de ce saint Evêque qui étoit decedé l'an 448. Erric Moine d'Auxerre mit depuis cette même vie en vers, sous le regne de Charles le Chauve. Elle est rapportée par Surius, au 31. Iuillet; & on nous l'a depuis peu donnée en nôtre Langue, avec un recueil de quelques autres.

☞ Il faut remarquer qu'Isidore de Seville parle de ce Constance comme d'un Evêque; bien qu'il n'ait été que Prêtre de l'Eglise de Lyon. Ceux qui ont suivi ce premier Auteur ont fait la même faute, comme Vossius & quelques autres. * S.Isidore, *de vir. illust. c.4.* Vossius, *de Hist. Lat. l.2.c.16.*

CONSTANCE ou CONSTANTIA, fille de l'Empereur Constance Chlore & de Theodore, épousa Licinius, qui se revolta contre l'Empereur Constantin le Grand; & de qui elle eut un autre Licinius qui fut Cesar. Aprez la derniere bataille que le même Empereur eut remportée contre son mary, elle demanda sa grace, ce qui luy fut accordé. Mais Licinius s'en étant rendu indigne par le commerce qu'il entretenoit avec les Barbares, qu'il avoit dessein de porter à la revolte, fut étranglé en 325. Alors Constance travailla tout de bon à se mettre dans les bonnes graces de l'Empereur son frere, en quoy elle reüssit assez bien & sur tout aprez la mort de sainte Helene. Eusebe de Nicomedie, Arien, gagna si fortement son amitié; qu'à sa consideration elle devint la protectrice d'Arius. Ce qui a fait dire à saint Ierôme que cét Heresiarque s'empressa de seduire la sœur de l'Empereur, pour tromper plus facilement tout l'Vnivers. On dit même qu'étant au lit de la mort; & Constantin l'étant venu visiter pour sçavoir si elle n'avoit point de grace à luy demander avant que de mourir, elle luy avoit seulement recommandé un Ecclesiastique, qu'on assure être le même Eusebe. * Saint Ierôme, *ep.ad Ctesiph.* Rufin, *li.1.* Theodoret, *li.2.* Socrate, *li.1. &c.*

CONSTANCE ou CONSTANTIA. C'est le nom de deux filles de l'Empereur Constantin le Grand. La premiere qu'on nomme aussi Constantine, étoit fiancée à ce Gallican, qui se convertit à la Foy Catholique aprez une bataille qu'il remporta miraculeusement sur les Scythes. Elle fut guerie d'une maladie facheuse par les prieres de sainte Agnez; & pour en témoigner sa reconnoissance elle voüa sa virginité à Dieu. L'autre qu'Ammian Marcellin assure avoir épousé Annibalinus; & puis Gallus qui fut creé Cesar, étoit si méchante qu'on luy donna le nom de Megere. Elle est differente de CONSTANTIA fille de l'Empereur Constance & de Faustine qui fut mariée à Gratian. * Ammian Marcellin, *li.21.* S.Ambroise. *Serm. de S.Agn.* Baronius, *A.C. 324. & 330. &c.*

CONSTANCE fille de Roger I. Roy de Sicile, étant déja vieille fille, fut mariée à l'Empereur Henri VI. l'an 1186. Quelques Auteurs modernes ont assuré qu'elle avoit été Religieuse; mais Baronius a prouvé si solidement le contraire qu'il n'y a pas lieu d'en douter. Les pretensions qu'elle avoit sur le Royaume de Sicile, étoient assez legitimes. Il luy fut pourtant toûjours disputé par Tancrede, qui la tint une fois prisonniere, ayant été prise par ceux de Salerne. Le Pape Celestin III. qui l'avoit couronnée Imperatrice, luy procura la liberté. Aprez la mort de son mari, elle ne cessa jamais de presser les Pontifes de luy accorder l'investiture de la Sicile, pour elle & pour son fils Frederic. Innocent III. ne s'opposa point entierement à ce souhait; mais elle mourut avant qu'en avoir reçû la Bulle, l'an 1198. Elle laissa le même Pape Tuteur de son fils pour ce Royaume. * Fazel, *li.6. Hist. de Sicile.* Baronius, &c.

CONSTANCE Reine de France étoit fille de Guillaume I. de ce nom Comte de Provence, & de Blanche dite Adele d'Anjou. C'étoit une tres-belle personne; mais fiere, capricieuse & insupportable. En 1007. elle fut mariée au Roy Robert. L'humeur imperieuse de cette femme causa de tres-grands déplaisirs à ce Prince, qui étant bon & honnête ne negligea rien pour l'adoucir. Elle n'aimoit point Henri son fils aîné. Aprez la mort du Roy arrivée en 1031. elle tâcha de mettre Robert son fils puîné sur le trône; & pour en venir à bout elle soûleva contre le Roy Henri une partie des grands de l'Etat, & principalement Baudoüin IV. Comte de Flandres, & Eudes II. Comte de Champagne à qui elle livra la ville de Sens. Mais ses injustes desseins n'ayant pas reüssi elle fut obligée de faire la paix avec le Roy son fils; & peu de tems aprez elle mourut au Château de Melun au mois de Iuillet de l'an 1032. Elle fut enterrée à S.Denis auprez du Roy son mari. * Glaber, Helgaud, &c.

CONSTANCE Reine de France, que les Espagnols nomment Beatrix & Elisabeth, Guillaume de Tyr & l'Abbé Suger Marie, & d'autres Marguerite. Elle étoit fille aînée d'Alfonse VIII. du nom Roy de Castille & de Berengere de Barcelone sa premiere femme; & elle fut mariée à Loüis le jeune Roy de France. Ce Prince ayant quitté Alienor, l'épousa en 1154. à Orleans où elle fut couronnée par Hugues Archevêque de Sens. Elle fut mere de Marguerite Comtesse du Vexin, & d'Alis morte jeune. Constance mourut en couche l'an 1160. & elle fut enterrée à S. Denis.

CONSTANCE de France, fille de Philippes I. Roy de France, fut mariée avant l'an 1101. a Hugues Comte de Troyes, & depuis en ayant été separée sous pretexte de parenté en 1104. elle épousa deux ans aprez à Chartres Boëmond I. Prince d'Antioche. Nous ne sçavons pas le tems de la mort de cette Princesse. * Orderic Vitalis, Ives de Chartres, Suger, &c.

CONSTANCE de France, Reine d'Angleterre, étoit fille de Loüis VI. dit le Gros & d'Adelaïde de Savoye, & sœur de Loüis VII. dit le Ieune. Elle épousa au mois de Fevrier de l'an 1140. Eustache de Blois qui fut couronné Roy d'Angleterre en 1152. du vivant de son pere. Mais ce Prince étant mort le 10. Août 1153. le Roy Loüis le Ieune son frere la remaria bien-tôt aprez à Raimond VI. Comte de Tolose & elle fut mere de divers enfans & entr'autres de Raimond VII. Constance porta toûjours la qualité de Reine à cause de son premier mari. Elle se trouva en 1176. au Concile d'Alby, & elle mourut peu de tems aprez. * Suger, *vie de Loüis VI.* Catel, *Hist. de Tol.* Du Chesne, *Hist. d'Anglet. &c.*

CONSTANCE D'AVALOIS vivoit dans

Digitized by Google

dans le X V. Siecle. Elle étoit de l'ancienne Maison d'où sont sortis Ferrand, François d'Avalos, Marquis de Pesquaire, & Alfonse d'Avalos, Marquis de Guast, Gouverneur de Milan & capitaine General pour l'Empereur Charles V. je parle ailleurs de ces grands hommes. Pour Constance elle fut illustre par sa valeur & son courage. Voyez son eloge dans Hilarion de Coste, *des Fem. illust.*

CONSTANCE DE CARRETTO Dame Neapolitaine a vécu dans le X V. Siecle. Elle étoit sortie d'une famille tres-illustre qui a donné plusieurs Cardinaux & Prelats à l'Eglise & un grand Maître à l'Ordre de saint Iean de Ierusalem comme je l'ay remarqué en son lieu. Cette Dame est loüable par ses vertus qui luy ont fait meriter les eloges des sçavans. Ils parlent d'elle avec des sentimens qui témoignent la consideration en laquelle cette Dame a été par sa pieté. Outre Iule Cesar Capaccio, on peut consulter Turcelin en son Histoire de Lorette, Hilarion de Coste, &c.

CONSTANCE ville libre d'Alemagne dans la Souabe, avec Evêché qui est suffragant de Mayence. Elle est située sur un Lac à qui elle donne son nom LE LAC DE CONSTANCE: *Lacus Constantiensis*, que les Anciens ont nommé *Lacus Venetus, Brigantinus* & *Podamicus*. Constance est sur ce Lac en l'endroit où le Rhin en sort. Elle est ville libre & Imperiale, comme je l'ay remarqué; & cependant les Archiducs d'Austriche ou les Empereurs y tiennent garnison, & s'en rendent maîtres sous le nom specieux de Protecteurs. Ortellius croit que cette ville est le *Ganodurum Harudunum* de Ptolomée, & qu'elle reçût de Constance Chlore, pere de Constantin le Grand, le nom qu'elle a encore aujourd'huy, & qui l'a renduë tres-celebre. L'Evêché y fut transporté de Windisch, ou *Vindinissa*, ville ruinée environ l'an 594. par Childebert II. qui voulut punir la revolte des Varnes, peuples d'Alemagne. Tacite parle de ce Vindonisse. Saint Beat est le premier Evêque, puis saint Paterne, Bubulque qui souscrivit au Concile d'Epaune l'an 517. Gramatius qui assista au Concile de Clermont de l'an 535. & aux 4. & 5. d'Orleans en 541. & 549. Maxime transporta le Siege à Constance en 594. Ses plus illustres successeurs sont saint Conrad d'Altorf, le B. Gerard, Gebert de Zeringhem, Herman d'Arbonne, Othon de Hocbert de Rotelin sous lequel le Concile General de Constance fut celebré, le Cardinal Altaëmps, le Cardinal André d'Austriche, &c. Au reste le Diocese de Constance outre l'Eglise Cathedrale, en contient vingt-deux Collegiales, trois cens cinquante Monasteres, dont il y a quarante-neuf Abbayes; & plus de deux mille Paroisses, selon Boterus en ses Relations, où il remarque que sous l'Empire de Sigismond, on y conta dix-sept mille Prêtres en soixante-six Doyenez ruraux. L'Evêque est Seigneur de plus de cent Châteaux & Villages. Il est Prince de l'Empire, il a sa Chancelerie & ses Officiers; & il a été autrefois Seigneur de Constance. Il prend ordinairement le titre de Baron de Richenaw & il reside à Mersbourg & à Petershausen. Ce dernier est le Fauxbourg de Constance qu'on fortifia avec soin en 1634. lors que cette ville fut assiegée par les Suedois qui furent obligez de se retirer sans l'avoir pû prendre. L'Eglise Cathedrale de saint Estienne est tres-magnifique, & on y admire le maître Autel; les Cloîtres & la Maison Episcopale sont aussi remarquables. Aprez ces edifices on trouve à Constance diverses autres Eglises, des Monasteres & un College de Iesuites. Le magazin qui est le nom que ceux du païs donnent à la place où les Marchands s'assemblent, la Maison de Ville, les ruës, les places, les ponts & les fortifications de Constance ont dequoy satisfaire la curiosité des voyageurs. Le Rhin en sortant du Lac de Constance ou Bodenzée comme le nomment les Alemands, entre au dessous de la ville dans le Lac de Zell ou de Cellersée à qui les Anciens ont donné le nom d'*Acronius*, & c'est sur ce Lac que quelques-uns confondent avec celuy de Constance, qu'est la ville de Schaffouse en Suisse. Il y en a qui croient que le nom de Constance est celuy de la fille & non pas du pere de Constantin le Grand. Sur quoy Picus parle ainsi:

Quos Constantini proles Oriente subacto
Occiduas repetens stellanti murice terras,
Condidit, & proprio signavit nomine Constentz.

* Bertius, *li. 3. Germ.* Cluvier, *descr. Germ.* Guilliman, *li. 3. de la Suisse, c. 3.* George Brun, *T. II. des villes du Monde.* Le Mire, Pistorius & S^te Marthe, *en la France Chr. T. II. p. 543. &c.*

Concile General de Constance.

Ce Concile fut assemblé pour mettre la paix dans l'Eglise, affligée depuis plus de trente ans, par un Schisme fâcheux qui étoit principalement soûtenu par Pierre de la Lune, qui avoit pris le nom de Benoît XIII. Le Pape Innocent VII. étant mort, l'an 1406. les Cardinaux élûrent leur confrere Angelo Corario Venitien, qui fut nommé Gregoire XII. Mais ils l'obligerent par serment & par ecrit de renoncer à la Papauté, quand Benoît feroit le même. Il ne s'acquita pas de sa promesse, & il fut demis du Pontificat dans le Concile de Pise, tenu l'an 1409. Le Cardinal Pierre Philargi de Candie, fut élû sous le nom d'Alexandre V. Il mourut dix mois aprez; & Balthazar de Cossa fut mis en sa place à Boulogne, il prit le nom de Iean XXIII. Le Concile de Pise avoit ordonné qu'il s'en tiendroit un autre General dans trois ans. Le Pape Iean en avoit assigné un à Rome pour l'an 1412. lequel se trouvant peu nombreux fut remis à un autre tems. Cependant l'Empereur Sigismond étant passé l'an 1413. en Italie, le Pape luy envoya des Legats afin de convenir du lieu & du tems du Concile. La ville de Constance fut choisie; & pour le jour, le Pape l'assigna à la Fête de la Toussaints de l'année suivante 1414. il ne fut pourtant ouvert que le 16. du mois par le Pape même. Tous les Actes sont contenus en quarante-cinq Sessions. L'Empereur se rendit la veille de Noël à Constance, où il chanta l'Evangile en habit de Diacre, en la Messe de minuit, celebrée par le saint Pere. La seconde Session ne se tint que le second jour de Mars suivant 1415. Le Pape y renonça à la Papauté, en cas que Gregoire & Benoît fissent le même. Mais soit qu'il eût parlé par contrainte, ou sans y penser, il prit la fuite durant la nuit & vint à Schaffouze. Il fut ramené au Concile, & deposé du Pontificat en la XII. Session tenuë le 29. May de la même année 1415. Deux jours aprez, il se demit luy-même, & Gregoire se soumit aussi par Charles Malateste, Seigneur de Rimini, en la XIV. Session, il n'y eut que Benoît qui demeura obstiné. En la XV. Session, la memoire de Wiclef y fut condamnée; & Iean Hus oüi, & degradé, fut brûlé un Samedy 6. Iuillet de la même année 1415. nonobstant un sauf-conduit qu'il avoit de l'Empereur. Ierôme de Prague son disciple, abjura ses erreurs en la XIX. Session. Mais étant retombé, il fut repris & brûlé le Samedy 30. May de l'an 1416. en la XXI. Session. En la XLI. tenuë l'onziéme Novembre de l'an 1417. Othon Colomne fut élû Pape, il prit le nom de Martin V. & il conclut le Concile par la XLV. Session tenuë un Vendredy 22. Avril de l'an 1418. & aprez

Digitized by Google

aprez le Cardinal Vmbaldo prononça ces paroles: *Domini, ite in pace*, & tous repondirent *Amen*. On dit qu'il fut tenu par 250. Prelats.* Cerretanus, *Iournal de ce Concile*. Sponde, Bzovius & Rainaldi, *aux Ann. Eccl. Les Conciles du Louvre, de Bins; & de l'impression de Rome.*

Autres Conciles de Constance.

Gebehard de Zaringen III. de ce nom, Evêque de Constance, & Legat du Pape Vrbain II. y assembla l'an 1094. un fameux Concile pour la discipline Ecclesiastique. Bertolde en rapporte les Actes dans la continuation de la Chronique d'Hermanus Contractus. Marc Sittic d'Altaemps, aussi Evêque publia des Ordonnances Synodales, l'an 1567. Voyez Petramellarius, *en son eloge*.

CONSTANCES ou COUTANCES, ville de France dans la basse Normandie avec Bailliage, Presidial & Evêché suffragant de Roüen. Elle est située sur le Burd; & capitale d'un petit païs nommé Constantin ou Coutantin, qui est le dernier Bailliage de la Province ressortissante à la Cour Souveraine de Roüen. Ce païs est limité au Septentrion de la mer Oceane qui est à deux lieuës de Coutances; au Midy du détroit de Séez: au Levant des Guez, surnommez de S.Clement, de la ville de Thorigni, & de la Vicomté de Vire, & au Couchant de la Bretagne. Le siege du Baillif est à Constance & le Coutantin est encore un Comté que Robert Duc de Normandie engagea voulant faire le voyage d'Outremer avec Godefroy de Buillon. Quelque tems aprez il engagea encore tout le reste du Duché à Guillaume le Roux son frere, pour dix mille marcs d'argent. Volaterran & quelques autres se sont imaginez que Constances est *l'Augusta Roman-duorum*, dont parle Polidore Virgile. On dit qu'elle eut depuis son nom de Constantin ou Constance Empereurs. Aussi Ammian Marcellin l'appelle au Livre 15. *Castra Constantia*. Quelques autres disent qu'elle est *Brionensis* des Anciens. S. Ereptiole fut le premier Evêque, puis Exupere, & ensuite Leoncien qui assista au I. Concile d'Orleans l'an 511. Ils sont reconnus pour Saints aussi bien que saint Laudus ou Lauto, Rumpharius, Vrsicin, & Vlphobert; Et ils ont eu d'illustres successeurs comme Geofroy le Bon, Algarus, Hugues de Morville, Robert de Harcour, Gille des Champs Cardinal, Philibert de Montjoyeux, Jean de Châtillon, Cardinal, Richard Olivier, Geofroy Hebert, Bernard d'Vnce, Cardinal, Philippes de Cossé grand Aumônier de France, &c. Coutances est une ville ancienne, & des aqueducs qu'on trouve dans son terroir, en font un témoignage indubitable. Elle est environnée de prairies & de ruisseaux, dont Robert Cenalis a pris plaisir de nous laisser une peinture ingenieuse dans ses doctes écrits. La ville est assez grande & bien peuplée; mais sans murailles. Le Roy Loüis XI. les fit ruiner, parce que Coutances s'étoit declarée un peu trop hautement en faveur du Prince Charles son frere. Cette ville souffrit aussi beaucoup durant les guerres des Anglois, elle fut souvent exposée aux courses des Bretons sous le regne du même Loüis XI. & en 1561. elle fut emportée par les Huguenots. Philippes de Cossé qui en étoit Evêque, comme je l'ay déja remarqué, l'avoit défenduë avec assez de soin; mais Colombieres l'ayant assiegé il fut obligé de se rendre, & fut mené prisonnier à S. Lo d'où il se sauva peu de tems aprez. L'Eglise de Nôtre Dame Cathedrale de Coutances est tres-magnifique, embellie de hautes Tours; & le Diocese est divisé en quatre Archidiaconez & Doyenez. Outre cette Eglise, il y a les Parroisses de S. Pierre & de S. Nicolas, divers Monasteres & un College fondé par le S[t] Jean Michel Chanoine de cette ville. * Robert Cenalis, *Hist. li.2. per.5*. De Thou, *Hi. li.30*. Du Chesne, *Ant. des Vill. de Fr.* Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CONSTANS I. de ce nom, troisiéme fils de l'Empereur Constantin le Grand, & de Fausta, fut fait Cesar par son pere le jour de la Noël de l'an 333. Aprez la mort de son pere arrivée en 337. il eut pour son partage l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie. Il vainquit d'abord les Francs & il les porta à son alliance, son merite & sa douceur étant un charme secret qui luy attiroient le cœur de tout le monde. Il fut aussi obligé de se défendre contre son frere Constantin, qui luy voulut envahir les terres de son partage. Dieu permit que ce Prince ambitieux perdit la vie, par une juste punition de sa convoitise, l'an 340. Il fut tué à la ville d'Aquilée. Constans herita de luy la Gaule, l'Espagne & la Grand'Bretagne, & prit toûjours le parti des Orthodoxes contre les Ariens qui troubloient la paix de l'Eglise. Il travailla dans ce dessein, pour la convocation du Concile de Sardique, & écrivit des lettres menaçantes à son frere Constance Empereur d'Orient, qui favorisoit les heretiques & persecutoit saint Athanase & les Orthodoxes. Ce fut en 345. C'étoit le seul moyen qu'il connoissoit capable de donner la paix à l'Eglise. Ayant sçû que le Schisme des Donatistes desoloit l'Afrique, il n'oublia rien pour l'appaiser. Cependant ce Prince, qui meritoit pour tant de soin qu'il prenoit pour la paix de l'Eglise, un regne plus long, fut tué par un jugement secret de la Providence. Magnence qui avoit usurpé l'Empire dans les Gaules, le fit mourir dans la ville d'Elne en Roussillon, au commencement de l'an 350. Il étoit âgé d'environ trente ans, dont il regna treize. S. Athanase en parle comme d'un Martyr; & en cela il témoigne sa reconnoissance pour un Prince qui l'avoit défendu si hautement contre les Ariens, qu'il étoit resolu de faire la guerre à son frere Constance s'il ne l'eût retabli dans son Siege. * S. Athanase, *Apol ad Constant*. Socrate, *li.2*. Sozomene, *li.4*. Aurelius Victor, *ep. Hist.* Baronius, *aux Ann. Eccl. &c.*

CONSTANS II. Empereur d'Orient fils de Constantin III. & petit fils d'Heraclius. Il fut subrogé à la place de son oncle Heracleonas, sur la fin de l'an 641. Comme il avoit été élevé par des heretiques Monothelithes, il suivit & professa leurs erreurs. Paul qui étoit Sectateur de cette creance, fut mis par ses soins sur le Siege de l'Eglise de Constantinople; & ce fut à la persuasion de ce Prelat heretique, qu'il fit publier l'an 648. un Edit ou Formulaire qu'on nomma *Type*, par lequel il imposoit silence, aux Orthodoxes & aux heretiques. Le Pape Martin I. qui avoit succedé à Theodore, assembla en 649 un Concile à Rome dans l'Eglise de Latran, où ce Formulaire fut condamné: Ce qui mit Constans dans une si étrange colere, qu'il manda Theodore Calliopas Exarque de Ravenne, pour se saisir du Pape. Cét ordre severe fut executé l'an 653. & le saint Pontife mourut en exil l'an 655. ces excez de Constans ne luy furent point utiles. Le Ciel l'en punit. Il fut vaincu par les Sarrasins, & à peine pût-il se sauver, ayant été obligé de se déguiser pour prendre la fuite avec plus de sureté. Il est vray que dans la suite du tems il fit la paix avec ces Infideles, que même ils s'obligerent de luy payer un tribut; Mais ce fut lorsque Mahuvias leur Prince étant assez en barrassé dans une guerre domestique, voulut s'opposer à une étrangere. Constans avant cela avoit voulu faire croire qu'il étoit bon Catholique, en presentant par les Apocrisaires ou Nonces Apostoliques que le Pape Vitalien luy avoit envoyez pour l'avertir de son élection, un Livre des Evangiles couvert de plaques d'or, & enrichi de pierreries d'une grosseur extraordinaire, pour l'Eglise

Digitized by Google

l'Eglise de saint Pierre : Mais on connut ses mauvais desseins. Cela arriva l'an *656*. Quatre ans aprez étant fâché contre son frere Theodose il le fit ordonner Diacre, & puis il le fit mourir. Dieu permit qu'il eut un si grand remord de conscience de ce crime, qu'il s'imaginoit continuellement de voir Theodose auprez de luy, lequel étant habillé de la Dalmatique & des autres ornemens, dont il se servoit à l'Autel, il luy presentoit le Calice, & luy disoit : *Beuvez mon frere*. Poursuivi continuellement par cette image fâcheuse, il passa en Sicile, soit que ce fût pour y transporter le Siege de l'Empire, ou pour épier une occasion de surprendre les Lombards. Aprez avoir assiegé Benevent & pris Luceria il entra dans Rome le Mardy 5. Iuillet de l'an *663*. d'où il emporta tout le cuivre qu'il trouva dans les Temples & sur les toits. De-là étant revenu en Sicile, il y fut tué dans des Estuves à Siracuse, par André l'un de ses valets de chambre. Ce qui arriva sous l'Indiction onziéme, le 15. Iuillet *668*. Il regna vingt-six ans huit mois & demy.*Anastase le Bibliothecaire, *en la vie du Pape Vitalien*, & Paul Diacre, *li. 5. de l'Histoire des Lombards*. Cedrenus, Theophanes & Baronius, *aux Annal.*

CONSTANS étoit fils du Tyran Constantin que les troupes d'Angleterre avoient fait Empereur, environ l'an 407. Quelque tems aprez il fut creé Cesar par son pere; & envoyé en Espagne pour la conquerir. Ses armes eurent assez de bon-heur au commencement; mais peu de tems aprez il perit miserablement. Quelques Auteurs disent qu'il avoit quitté le froc de Moine, pour prendre le Diademe d'Empereur.*Zosime & Sozomene, *li. 6*. Prosper & Marcellin, *en la Chron.*

CONSTANTIN Pape natif de Syrie gouverna saintement l'Eglise dans le VIII. Siecle. Son merite luy avoit fait meriter divers emplois, dans lesquels il se signala beaucoup. Il fut élû le 7. de Mars de l'an 708. aprez Sisinnus aussi Syrien, qui n'avoit tenu le Siege que vingt jours. Au commencement de son Pontificat, Felix Archevêque de Ravenne refusant de le reconnoître, & ayant fait soûlever les Citoyens de sa ville, fut banni en la Province de Pont, & aveuglé par le commandement de l'Empereur Iustinien le Ieune, surnommé Rhinotmete. Ce prince pria le Pape de passer luy-même en Orient pour regler quelque affaires de l'Eglise. Il fut reçû avec toute sorte de magnificence à Constantinople; & de-là à Nicomedie où Iustinien luy baisa les pieds. A son retour il s'opposa à Philippicus, qui avoit envahi l'Empire; chasé le Patriarche Cirus qui étoit Orthodoxe & qui luy avoit substitué Iean Moine heresiarque, qui eut l'éfronterie d'envoyer ses propositions erronées à Rome, pour y être approuvées. Constantin les condamna en 712. Il fit peindre à Rome dans l'Eglise de saint Pierre, les portraits des Peres, qui avoient assisté aux six premiers Conciles Generaux; & que l'Empereur avoit fait effacer en l'Eglise de sainte Sophie de Constantinople. Il défendit aussi qu'on se servît du nom & de l'autorité de ce Prince, dans les actes publics; & qu'on gravât sur les monnoyes son image, puis qu'il faisoit la guerre à celles des Saints. Felix de Ravenne tout aveuglé qu'il étoit, fut rétabli dans son siege, s'étant soûmis à Constantin, qui mourut le 9. Avril de l'an 714. ayant tenu le Siege six ans un mois & deux jours. Ce Pape écrivit une Lettre à Edaldus Archevêque de Vienne que nous avons dans la Bibliotheque de Fleury & ailleurs. * Anastase & Platine, *en sa vie*. Cedrene, Theophanes & Baronius, *aux Ann.*

CONSTANTIN Antipape intrus sur le siege Pontifical aprez la mort de Paul I. l'an 767. Lors que ce même Pontife étoit malade, Toton ou Teuton Duc de Nepe en Toscane, entra dans Rome avec une puissante armée, il y força le Pape & le Clergé d'élire ce Constantin son frere, qui n'étoit pas seulement Clerc; & il le fit ordonner & consacrer par George, Evêque de Palestrine. Constantin étoit indigne de cette dignité dont il usa tres-mal, & il se maintint en cette tyrannie un an & un mois, jusqu'à ce qu'en 768. son frere ayant été tué, il s'enfuit de Rome & aprez l'élection Canonique d'Estienne III. il fut privé de la vûë, & condamné dans un Concile tenu l'an 769. ensuite chasé de l'Eglise & tous ses Registres furent brûlez. * Baronius, *A.C. 767. 768. 769.*

CONSTANTIN I. de ce nom, Patriarche de Constantinople dans le VII. Siecle. Il étoit auparavant Diacre, Oeconome & Sacristain de cette Eglise. Il fut mis sur ce siege, aprez la mort de Iean V. l'an *664*. Les Actes du sixiéme Synode General, font foy dans l'Action ou Section 14. que Constantin étoit Orthodoxe & contraire aux Monothelites, dequoy tous les Auteurs ne sont pas d'accord. Il mourut l'an *666*. & il eut pour successeur Theodore, méchant heretique, dont je parle ailleurs. *Nicephore, *en la Chron*. Baronius, *A. C. 664. & 666.*

CONSTANTIN II. Patriarche étoit un heretique Iconomaque, que l'Empereur Constantin Copronime élût de sa propre autorité & sans le consentement d'un Conciliabule tenu par ceux de sa Secte, en l'Eglise de la sainte Vierge, dite *des Blachernes*, l'an 754. Ce Constantin avoit été premierement Moine; & ses vices l'ayant fait chasser de son Monastere, il s'intrigua dans la Cour, & fut un des plus furieux ennemis des saintes Images. Ce qui luy fit avoir un Evêché & enfin le Siege de Constantinople, aprez Anastase. L'Evêché qu'il eut, étoit le siege d'une petite ville de Pamphilie, d'où il fut chasé a cause de la vie scandaleuse qu'il y menoit; mais comme il étoit flatteur, complaisant & homme de cœur, il se mit si bien dans l'esprit de Constantin Copronime que ce Prince le mit sur le siege Patriarchal de Constantinople. Cette élevation ne le rendit pas moins vicieux. Theophanes assure pourtant qu'il empêcha Constantin Copronime, de publier le Nestorianisme comme il en avoit dessein. Cette resistance, ou peut-être les crimes du faux Patriarche déplûrent à l'Empereur qui l'envoya en exil. Ce fut une punition de ses débauches & de son emportement furieux contre les saintes Images. Ce malheur qu'il souffrit en 766. ne le rendit ny plus retenu ny plus moderé; & l'année d'aprez Constantin Copronime qui le vouloit perdre l'ayant rappellé à Constantinople, il le fit raser, luy fit mettre une robe courte & sans manche; & l'ayant fait promener par la ville, monté sur un âne, dont il tenoit la queuë, & exposé aux railleries de la populace, il luy fit couper la tête, & traîner son corps à la voirie.*Zonaras, Theophanes & Baronius, *A.C. 704.n. 17. 18. 767. num. 23. 24.*

CONSTANTIN III. de ce nom, Patriarche de Constantinople, surnommé LICUDES a vécu dans l'XI. Siecle. Il fut mis aprez Michel Cerularius, sur le siege de cette Eglise qu'il gouverna depuis l'an 1058. jusqu'en 1066. que le celebre Iean Xephilin luy succeda. On met encore un autre CONSTANTIN Patriarche de Constantinople en 1117. Ce que je marqueray dans la Table Chronologique de ces prelats.* Baronius, *in Annal.*

CONSTANTIN certain Diacre de l'Eglise de Siracuse qui fut fait Patriarche d'Antioche par le Pape Conon lors que cette Eglise étoit au pouvoir des Prelats heretiques en *686*. Mais comme

Digitized by Google

on connut qu'il étoit luy même un factieux, il fut mis en prison. * Baronius, *A. C. 686.*

CONSTANTIN le Grand premier de ce nom Empereur, étoit fils de Constance Chlore & de sainte Helene. Il nâquit à Naisse ville de la Province de Dace le 24 Iuillet, vers l'an 272. Etant encore jeune, il eut Crispus de Minervine; & puis il épousa Fauste fille de l'Empereur Maximien Hercule. Galerius le tenoit prisonnier à Rome sous pretexte de Religion, lors que son pere étoit en Angleterre, & il avoit en effet dessein de l'empêcher qu'il ne luy succedât. Constantin connoissant son mauvais dessein, se sauva heureusement de Rome, l'an 305. faisant tuër les chevaux de poste par où il passoit, afin qu'on ne le pût atteindre. Il arriva en Bretagne pour fermer les yeux à son pere qui mourut en 306. & ensuite l'armée le proclama Empereur. Il ne prit pourtant alors que le titre de Cesar. Dans le même tems, Maxence fils de Maximien Hercule, ayant appris l'élection de Constantin, en fit faire une autre de sa personne à Rome, par les soldats de la garde Pretorienne. Constantin voulut s'accommoder avec luy pour éviter les malheurs d'une guerre civile; & luy offrit des conditions tres-honorables, comme de l'associer à l'Empire. Il les refusa toutes, il fit étrangler en 307. Severe Cesar qu'Armentaire avoit envoyé contre luy; & chassa même d'Italie son propre pere qui vint trouver son gendre Constantin à Treves. Quelque tems aprez Maximien ayant quelque dessein sur la vie de Constantin, voulut l'executer; Mais ayant été découvert il s'enfuït à Marseille où il s'étrangla luy-même en 310. de peur de tomber entre les mains de son gendre. Aprez cela, ce Prince ne songea plus qu'à passer en Italie contre Maxence, y étant appellé par son propre interêt & par celuy du Senat qui l'en conjuroit. Ce n'étoit pas pourtant une petite entreprise; car Maxence avoit de grandes forces, & il falloit combattre la difficulté du passage des Alpes, où son ennemi avoit mis trois ou quatre armées. Mais Dieu étoit de son côté; & ce fut pour lors que pour assurance particuliere de la protection qu'il luy vouloit donner, il luy fit paroître dans le Ciel une Croix lumineuse, autour de laquelle en lettres Grecques se lisoient ces mots *ἐν τούτῳ νίκα*, *Vaines en ce signe.* On croît que cette apparition arriva prez de la ville d'Autun en 312. L'Empereur n'entendit pas d'abord ce que cela vouloit dire; mais la nuit suivante IESVS-CHRIST luy apparut; & luy commanda de faire faire un signe militaire de la même forme qu'il avoit vû le jour precedent. Il l'executa, passa les Alpes, défit les troupes de Maxence en divers rencontres; & il resolut d'aller à Rome. Maxence qui s'y étoit enfermé, l'en voyant approcher, sortit avec cent soixante & douze mille hommes de pied, & quatre vingt mille chevaux. Constantin qui avec huit mille chevaux, & quatre-vingts dix mille hommes de pied avoit passé les Alpes, attaqua cette armée, la mit en déroute; & Maxence en fuyant se noya dans le Tybre le 24. jour de Septembre de l'an 312. Alors l'Empereur pour temoigner sa gratitude à la Croix par laquelle il avoit vaincu, fit faire sa Statuë dans Rome, tenant ce signe fortuné à sa main, avec une belle Inscription. Il publia aussi divers Edits & Recrits en faveur de l'Eglise, & déchargea en même tems les Clers de fonctions publiques. Ensuite il s'unit d'interêts avec Licinius, qui épousa Constancia sa sœur; & cependant que ce dernier battit Galere Maximin en l'Illyrique, il chassa les Francs des Gaules en 313. Il procura dans le même tems l'assemblée d'un Synode à Rome, pour terminer le different des Donatistes avec l'Evêque de Carthage; & prit plusieurs expedients pour en venir à bout. Mais voyant qu'ils étoient inutiles, il fit assembler l'an 314. un Concile à Arles, où il assista en personne; & prononça enfin luy-même à Milan, un jugement contre les mêmes Donatistes. Ce pieux Empereur travailloit ainsi pour le bien de l'Eglise d'Occident, dans le tems que Licinius persecutoit celle d'Orient. Il en eut pitié & faisant marcher ses armées contre luy, il gagna deux grandes victoires, une en Hongrie l'an 315. proche la ville de Cibale, qu'on appelle maintenant Palme, & l'autre dans la Thrace en la plaine de Mardie. La paix qui suivit bien-tôt cette guerre, luy acquit l'Illyrie & tout l'Occident. Licinius la rompit pour un sujet leger: il fut vaincu sur mer & sur terre, où il perdit plus de cent mille hommes. Constancia sa femme demanda la vie pour luy à Constantin, qui la luy accorda; mais comme il fut surpris èn traitant avec les Barbares, on le fit étrangler. Baronius met cette derniere victoire de Constantin en l'an 318. Mais les Fastes Grecs & Latins, la Chonique d'Eusebe, Socrate, Cedrenus, &c. la placent en 325.

La mort de Licinius rendit la paix à l'Eglise d'Orient, Constantin l'affermit par les Loix qu'il fit en sa faveur; & n'oublia rien pour la maintenir par ses soins & ses privileges. Il eut cependant un déplaisir domestique bien sensible. Fauste sa femme amoureuse de son fils Crispus, se voulant vanger de son refus, soûtenoit qu'il l'avoit voulut débaucher. L'Empereur le crût & le fit mourir, mais l'imposture ayant été découverte quelque tems aprez, il fit étouffer l'accusatrice dans un bain chaud. Ie ne parle point du tems de son Baptême, car quelques Historiens, comme Eusebe disent clairement qu'il ne fut baptisé que peu de tems avant sa mort; & les autres assurent qu'il le fut par saint Sylvestre, & ajoûtent ce qui est raconté aux actes du même Pontife, de la lepre du Prince, du bain de sang des petits enfans qu'on luy avoit conseillé, & de l'apparition de saint Pierre & saint Paul, qui luy commanderent de faire chercher le Pape caché dans une caverne du Mont Soracte. Quoy qu'il en soit de cette question, qu'il n'est pas icy le lieu de resoudre, il est seur que Constantin fit bâtir à Rome & ailleurs des Eglises tres-magnifiques. Il les meubla de riches ornemens; & les dota de grands revenus pour l'entretien des lampes & des Ministres: ce que les Lecteurs curieux pourront voir dans l'Ouvrage de la Magnificence de Constantin qu'Anastase le Bibliothecaire a composé. Aprez l'Empereur voulant bâtir une ville qui portât son nom, en jetta les premiers fondemens proche le vieil Ilium. Mais étant averti de Dieu par un songe, à ce qu'on dit, de quitter ce lieu, il executa son dessein à Bizance, ville noble de ce tems-là, & dont la situation étoit la plus belle qui fût au monde. Les Historiens ajoûtent que ce choix fut confirmé par plusieurs prodiges, & en rapportent quelques-uns. Il appella cette ville la nouvelle Rome; & la nomma ensuite Constantinople. Tandis qu'ils s'occupoit à bâtir cette grande ville, le diable tâchoit de démolir l'Eglise par l'heresie d'Arius Prêtre d'Alexandrie, qui avoit infecté de ses erreurs presque tout l'Orient. Les Prelats proposerent à Constantin la convocation d'un Concile General: qu'il approuva, & il écrivit aux autres Evêques de toutes les Provinces de l'Empire, de se trouver dans la ville de Nicée qu'il avoit choisie pour cette grande action. Il donna aussi ordre que par tout on fournît des chevaux & des chariots à ceux qui en auroient besoin; durant le sejour il en entretint un tres-grand nombre avec leurs domestiques.

Digitized by Google

ques. Il assista au Concile tenu l'an 325. avec une modestie admirable ; & ne voulut jamais s'ingerer de juger les differens des Evêques, comme le souhaitoient les Ariens, lesquels luy ayant presenté des libelles, il les rendit sans en lire une seule parole. Aprez la celebration du Concile, il traita magnifiquement les Prelats, leur recommanda la paix & l'union;& en même tems il donna ordre aux Gouverneurs des Provinces de fournir une certaine quantité de vivres aux Veuves, aux Vierges & aux Ministres de l'Eglise. Il écrivit aussi au Roy Sapor & luy recommanda les Chrétiens qui étoient dans ses Etats; ajoûtant à tous ses soins pour l'Eglise, des Edits contre les Ariens & les Schismatiques. Ayant découvert le Sepulchre de Nôtre Seigneur, il y fit bâtir une Eglise magnifique, & ayant reçû une partie de la vraye Croix, il la fit élever au milieu de la place de Constantinople sur une riche Colomne. Sur la fin de sa vie il reçût des lettres du grand saint Antoine, qui l'avertissoit de ne se pas laisser surprendre aux calomnies des heretiques. Il rangea ensuite à la raison les Sarmates, les Scythes & les Perses ; & partagea l'Empire à ses trois fils Constantin, Constance, & Constans. Etant en sa soixante-cinquiéme année, & se sentant alteré de quelque emotion de fiévre, il voulut essayer si le changement d'air luy seroit favorable. Il vint à Helenopolis & de là à Nicomedie, où l'on dit qu'il reçût le Baptême, puis la Confirmation & l'Eucharistie, & mourut à Achyron prez les Fauxbourgs de cette ville le 22. de May fête de la Pentecôte de l'an 337. en ayant regné 30. neuf mois & vingt-sept jours depuis la mort de son pere, arrivée le 25. Juillet de l'an 306. * Socrate, *li.* 1. Sozomene, *li.* 2. Eusebe, *en sa vie*, *en l'Hist. & en la Chron.* Zonare, Eutrope, Rufin, &c. Baronius, *depuis l'an* 306. *jusqu'à* 337. Le Pere Morin, *deliv. de l'Eglise.*

CONSTANTIN II. dit le Ieune, fils de Constantin le Grand, nâquit à Arles le 7. Août & fut fait Cesar le premier jour de Mars de l'an 317. Il tint le Consulat au moins quatre fois ; & aprez la mort de son pere, en 337. il eut en partage les Gaules, l'Espagne & la Grand' Bretagne. Ayant connu la sainteté d'Athanase Patriarche d'Alexandrie, à qui la défense de la Foy avoit suscité plusieurs sortes de persecutions, & l'avoit fait exiler à Treves, il le renvoya à son Eglise. Ce Prince si juste pour ce saint Prelat, ne le fut pas pour son frere Constans. Car luy ayant voulu ôter les Provinces qu'il possedoit par le partage de son pere, il mena des troupes en Italie, où il fut tué en la ville d'Aquilée l'an 340. âgé de vingt-cinq, dont il en avoit regné trois. Zosime, *li.* 2. Victor, *en Annibalin*, &c.

CONSTANTIN III. fils d'Heraclius & d'Eudoxe sa premiere femme, succeda l'an six cens quarante-un à son pere. Il ne regna que trois mois & quelque jours, ayant été empoisonné par Martine sa maratre, du consentement du Patriarche Pyrrhus. Cela arriva le 22. Iuin. * Theophanes, Paul Diacre, *li.* 5.

CONSTANTIN IV. qu'on nomme communément HERACLEONAS, fils d'Heraclius & de Martine sa seconde femme, ne joüit qu'environ six mois du crime commis en la personne de Constantin III. Il eut aprez cela le nez coupé par Arrêt du Senat, & fut envoyé en exil avec sa mere sur la fin du mois de Decembre de l'an 641.*Theophanes, Paul Diacre, Baronius, *A.C.* 641.

CONSTANTIN V. le jeune, surnommé Pogonate, c'est à dire le Barbu, parce qu'étant sorti de Constantinople sans barbe, y revint dans un tems qu'il en avoit déja beaucoup. Il étoit fils de Constans II. & ayant sçû que son pere avoit été assassiné l'an 668. par Mizize Armenien à Syracuse, il y vint d'abord, fit mourir ce méchant que l'armée avoit proclamé Empereur & se rendit paisible possesseur de l'Empire. Il entreprit heureusement contre les Sarrasins la guere, qui dura sept ans, tant par mer que par terre, & les obligea même de luy payer un tribut. Depuis il sollicita le Pape Agathon pour la convocation d'un Concile, qui fut tenu à Constantinople l'an 680. par cent vingt-cinq Evêques, & il est le sixiéme General. On dit que craignant que la guerre, qu'il étoit obligé de soûtenir contre les Bulgares, ne troublât la sainte assemblée, il ceda volontiers à ces peuples la Mysie, qui fut depuis appellée Bulgarie. L'heresie des Monothelites ayant été condamnée en ce Concile, il en fit luy-même un Edit pour le faire sçavoir dans l'Empire. Il est accusé d'en avoir agi avec un peu trop de tyrannie envers ses freres Heraclius & Tibere, qu'il avoit au commencement associez à l'Empire, & puis ayant eu quelque sujet de soupçonner leur vertu il leur fit couper le nez. Iustinien son fils fut associé au gouvernement des affaires. Constantin mourut en la dix-septiéme année de son Empire l'an 685. * Cedrenus & Theophanes, *aux Annal. Grec.*

CONSTANTIN VI. fils de Leon l'Isaurique, fut surnommé Iconoclaste, parce qu'il soûtenoit l'erreur des Brise-Images ; Copronime, parce qu'il se salit lors qu'on le baptisoit, & Caballin à cause qu'il aimoit fort la senteur de l'ordure de cheval, qu'il faisoit même brûler dans sa chambre comme une pastille fort precieuse ; & s'en faisoit aussi oindre. Il fut couronné tout petit qu'il étoit le jour de Pâques de l'an 720. & commença à regner tout seul depuis la mort de son pere, arrivée le 18. Iuin de l'an 742. Ce malheureux Prince ne s'efforça pas seulement d'imiter l'impieté de son pere contre les Images des Saints ; mais encore pour encherir sur luy par un crime plus atroce, il les foula aux pieds, & jetta leurs Reliques au feu, & son inhumanité le rendit d'autant plus digne de la colere de Dieu, qu'il ne songeoit qu'à ravir du monde tous les plus honnêtes gens de l'Empire. Il fit mourir deux Evêques, plusieurs saints Ecclesiastiques & Religieux, qui soûtenoient le parti Orthodoxe, aprez les avoir traitez ignominieusement & leur avoir fait endurer de cruelles persecutions. Au reste cet impitoyable Prince fit la guerre aux Bulgares avec des succez assez divers. Comme il s'y preparoit au commencement de son regne, il fut chassé par son beau-frere Artabasde, que les gens de bien soûtenoient ; mais ayant repris deux ans aprez Constantinople par famine, il fit crever les yeux à Artabasde & à deux de ses fils, & traita ignominieusement le faux Patriarche Anastase. Enfin aprez avoir commis des crimes atroces, non seulement contres les saintes Images & contre les Hommes, mais même contre IESUS-CHRIST & la sainte Vierge, il mourut l'an 775. en l'expedition contre les Bulgares. Il rendit l'ame avec rage, étant attaqué d'un charbon, qui luy fit dire qu'il brûloit tout vif, à cause des blasphemes qu'il avoit vomis contre la Mere de Dieu. Son regne fut de trente-quatre ans, deux mois & vingt-six jours.* Cedrenus, Theophane, *Hist. Miscell.* Baptiste Egnace, *en sa vie*, &c.

CONSTANTIN VII. fils de l'Empereur Leon IV. commença de regner l'an 780. à l'âge de dix ans. Ce fut sous la tutele de sa mere Irene, femme de grande beauté & de tres-grand esprit, qui rétablit les Images, & procura la celebration du VII. Concile General, second de Nicée, tenu l'an 787.

Digitized by Google

Cependant Constantin venant à être emancipé, & ne pouvant plus endurer la tutele de sa mere il luy ôta le gouvernement des affaires l'an 790. & la rengea au nombre des personnes privées. Il fit crever les yeux à Nicephore son oncle, & fit couper la langue à quatre freres du même, qui l'avoient voulu elever à l'Empire. Vn certain Alexis Patrice, pour qui les Legions d'Armenie avoient les mêmes sentimens, fut aussi aveuglé. Aprez cela il repudia sa femme legitime nommée Marie; & prit Theodore simple Demoiselle suivante. Toutes ses actions luy attirerent la haine des Grands; & Irene sa mere, pour gouverner, luy fit arracher les yeux dans la chambre même où il étoit venu au monde. Ce fut le 19. Août 797. On remarqua encore que ce fut le même jour, auquel cinq ans auparavant il avoit fait souffrir la même peine à son oncle Nicephore. Theophanes ajoûte que le Soleil fut éclipsé durant dix-sept jours: ce qui fut un témoignage visible du courroux du Ciel, contre le crime de cette mere ambitieuse, que plusieurs Auteurs se sont pourtant efforcez de defendre. Constantin perdit ainsi la vie avec les yeux l'an 797. * Theophanes, Cedrenus, Genebrard, *en la Chron.*

CONSTANTIN VIII. fils de Basile le Macedonien, fut creé Auguste par son pere, l'an 868. & il y a plusieurs Constitutions qui portent le nom de ces deux Empereurs. Les modernes ne le mettent pourtant pas ordinairement en ce rang, parce qu'il mourut avant son pere, environ l'an 878. Theophanes.

CONSTANTIN IX. surnommé le Porphyrogenite, fils de Leon le Sage, n'étant âgé que de sept ans, commença à regner sous la Tutele de sa mere Zoë, le 7. Iuin de l'an 912. La guerre qu'on fut obligé de declarer aux Bulgares, qui ravageoient la Thrace, auroit été heureusement terminée, si les soldats déja victorieux n'eussent pris la fuite. Vne autre expedition contre ces mêmes peuples fut suivie d'une pareille disgrace par l'imprudence des Capitaines. Ce qui donna courage aux Bulgares d'assieger Constantinople, & obligea l'Empereur d'acheter la paix par une somme tres-considerable d'argent. Ces grandes affaires firent comme une necessité à Constantin de declarer son Coadjuteur à l'Empire Romain, Lecapene Armenien, homme inconnu; mais qui s'étoit élevé par les armes. Il étoit General des troupes de l'Empereur, à qui même il avoit fait épouser sa fille Helene. De sorte qu'avec l'autorité de beaupere du Prince, il chassa sa mere Zoë & gouverna toutes les affaires. Depuis abusant toûjours de la simplicité de son gendre, il fit Auguste son fils Christofle, l'an 920. & puis Estienne & Constantin, deux autres de ses fils, l'an 928. voulant perpetuer l'Empire dans sa famille. Dieu renversa tous ces desseins ambitieux. Car son fils Estienne le dépoüilla de la pourpre l'an 944. le fit razer & l'envoya en exil dans une Isle. Et comme cét Estienne disputoit de la presseance avec son frere Constantin, le Porphyrogenite se reveillant de sa lethargie, les fit prendre tous deux & les relegua en des Isles, il gouverna depuis l'Empire avec assez de loüange, opprima quelques Tyrans en Italie, prit Benevent sur les Lombards; & gagna par de l'argent des Turcs, qui pilloient les frontieres de l'Empire; & fit en sorte que grand nombre de Capitaines se convertirent avec leurs soldats, à la Foy Chrétienne. Ce Prince aimoit les sciences, & laissa à son fils Romain un livre qui traitoit des affaires de l'Empire, des alliances; & contenoit plusieurs autres avis tres-importans. Ce Romain ennuyé du trop long regne de son pere, le fit empoisonner, & ce Prince mourut le 9. Novembre de l'an 959. Quelques-uns disent 960. âgé de cinquante-quatre ans, dont il en avoit regné quinze; & en tout depuis la mort de son oncle Alexandre, à qui il avoit succedé, quarante-huit & quelques mois. Cét Empereur fit tirer des Historiens, des lieux communs qu'il divisa en 53. Livres. Ce qui a causé la perte de la plus grande partie de ces Auteurs, qu'on negligea pour lire le recueil que Constantin en avoit fait faire. * Curopalate, Cedrenus, Zonaras, *aux Annal. li. 3.* Theodore Metochita, *li. 2. Hist. Rom.* Glycas, *Ann. li. 4.*

CONSTANTIN X. fils de Romain & de Theophane, succeda à Iean Zimisque, avec son frere Basile le jeune, & regna avec luy cinquante ans, depuis l'an 975. jusqu'en l'année 1025. Durant tout ce tems-là il doit être appellé plutôt compagnon de la dignité que de la puissance de Basile. Car il ne se soucia point du gouvernement, & ne se mit en peine que de vivre dans la joüissance des voluptez. Aprez la mort de son frere, il tint l'Empire environ trois ans, & pendant ce tems Constantin Diogene Gouverneur de Smyrne & des Bulgares défit les Bossiniens de-là le Danube; & le Gouverneur de Samos dissipa l'armée navale des Sarrasins qui pilloient les Isles Cyclades & prit douze Navires. Constantin mourut le neuviéme jour de Novembre de l'an 1028. âgé de soixante & dix ans, & laissa deux filles, Theodore & Zoa. Cette derniere épousa Romain Argiropile son Successeur. * Curopalate, Cedrene, *aux Ann. &c.* Cherchez Basile II. dit le Ieune.

CONSTANTIN XI. surnommé Monomaque ou l'Escrimeur, fut rappellé de l'exil, où il avoit été envoyé par ordre de Iean, frere de l'Empereur Michel le Paphlagonien, & ayant épousé Zoa, fille de Constantin IX. & veuve de deux Empereurs il fut mis sur le trône l'onziéme jour de Iuin, de l'an 1042. Ce Prince fort paresseux & perdu dans le vice, eut auprez de luy une concubine, sœur de Romain Sclere, qui pensa le perdre, parce que le peuple murmuroit continuellement contre luy. Mais Zoa & Theodore sa sœur le sauverent en 1044. Il fut obligé de soûtenir deux guerres civiles, la premiere, contre George Maniaces, lequel ayant commandé les troupes en Sicile avec assez de bonheur, voulut se faire Empereur; mais il fut tué en Epire. La revolte de Leon dit Tomitius, fut plus longue; mais elle n'eut point de suite; parce que ce rebelle ayant été fait prisonnier eut les yeux crevez en 1046. Constantin soûtint aussi la guerre contre les Roxelans qu'il défit; & contre les Bossoniens, sur lesquels il remporta quelques avantages. Mais sa paresse naturelle, ou la disette d'argent, furent cause que les Turcs commencerent de son tems à s'étendre dans l'Asie. Il regna douze ans; & il mourut sur la fin de l'an 1054.* Curopalate, Baptiste Egnace, *Hist. Rom. &c.*

CONSTANTIN XII. surnommé Ducas, fils d'Andronic fut choisi par Isac Comnene pour gouverner l'Empire. Il reçût la Couronne le jour de Noël de l'an 1059. Le commencement de son regne, fut traversé par une grande conspiration que les siens même avoient excitée contre luy; mais l'ayant assoupie avec assez de prudence, il occupa toutes ses pensées au bien de la Republique. Il fut un Prince tres-Catholique; mais quoy qu'on die qu'il fut amateur de la justice & de l'équité, on ne pût l'exempter du blâme de l'avarice qui le rendit presque méprisable à ses sujets. De son tems les Vsiens, peuples de Scythie, au nombre de plus de

cinq

Digitized by Google

cinq cens mille hommes, entrerent dans l'Empire & ne le menaçoient pas d'une moindre ruine, que firent anciennement les Gots, Huns, Vandales & les Lombards. Les Bulgares & les Romains qui s'opposerent à leur passage, furent d'abord mis en pieces par ces Barbares, qui mépriserent toutes les offres de paix & de tribut qu'on leur fit. L'Empereur, dans une si fâcheuse conjoncture, eut recours au Ciel: il fit ordonner un jûne general; & se vit contraint de se mettre en campagne avec cent cinquante mille hommes seulement. Dieu ne l'abandonna pas dans cet état affligeant; l'armée des Vsiens perit presque toute par la peste; & le reste fut facilement taillé en pieces par les Bulgares. La Grece fut ensuite desolée par les courses de ses propres habitans, & par celle des Turcs mêmes; & les villes de Constantinople, Cizique, Nicée & plusieurs autres furent ebranlées par un horrible tremblement de terre, qui renversa quantité de beaux edifices. Constantin aprez un regne de sept ans & six mois, mourut le cinquiéme Iuin de l'an 1067. âgé de 60. Il laissa sa femme Eudoxe, Tutrice de trois fils qu'il avoit, & luy fit jurer qu'elle ne se remarieroit point; mais elle ne laissa pas de le faire. * Curopalate, Zonare, & Glycas, *aux Ann. Grec.*

CONSTANTIN XIII. que les autres nomment XV. en contant quelques Cesars, étoit de la Maison des Paleologues, & fut surnommé Dracoses ou Dragoses, durant la guerre du Peloponese, pour témoigner qu'il avoit des forces comme un dragon. Il étoit fils de Manuel Paleologue & frere de Iean, auquel il succeda l'an 1445. ou selon quelques modernes en 1448. Le commencement de son regne fut troublé par ses freres Demetrius & Thomas, ausquels il donna des terres dans la Morée & ailleurs. Dans la suite, il rendit inutile la Croisade publiée en Alemagne contre les Turcs, par la resistance qu'il apporta à l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, que Iean Paleologue son frere avoit promis de recevoir conformément aux Decrets du Concile de Florence. Le Pape Nicolas V. surpris de cette opposition, envoya le Cardinal Isidore Evêque de Sabine, pour conclurre l'union. Le Legat reüssit selon les desirs du Pontife. Cependant le secours ayant été retardé, Mahomet II. Empereur des Turcs, ayant ravagé toute la Grece assiegea Constantinople par mer & par terre; & il la pressa si fort qu'aprez un siege de 58. jours, la ville fut emportée le 29. jour de May, qui étoit un Mardi entre le Dimanche de la Trinité & la Fête de Dieu, l'an 1453. L'Empereur Constantin deffendant vaillamment cette ville, fut étouffé par la foule en une des portes de la ville, aprez avoir reçû une blessure à l'épaule. Son corps ayant été trouvé & reconnû par ses armes, le Prince Turc luy fit couper la tête qu'on porta par la ville, au bout d'une lance. Les enfans & les femmes qui restoient de la Maison Imperiale, ou furent massacrez parmi les débauches des victorieux, ou reservez pour assouvir la lubricité du Tyran. * Eneas Sylvius, *ch.* 7. *de l'Europe*, Phranzes, *li.* 7. Monstrelet, *au III. Volum.* Chalcondile, *li.* 8. Sponde, *A.C.* 1445. & 1453.

CONSTANTIN, soldat de fortune que l'armée de la Grand' Bretagne fit Empereur, sous le regne d'Honorius. Il entra dans les Gaules, se rendit maître de plusieurs Provinces; & se fiant sur les intelligences qu'il avoit avec Alaric, il se preparoit pour passer en Italie. Quelques affaires l'en empêcherent; & cependant ayant fait son fils Constans Cesar, il se retira à Arles où il établit le Siege de son Empire. Constance qui avoit déja remporté de glorieux avantages sur les compagnons de la revolte de ce Tyran, le vint assieger dans Arles; & ce dernier se fit ordonner Prêtre, croyant mettre sa vie en assurance par la sainteté de son caractere. Constantin & son second fils Iulien, furent envoyez en Italie; & tuez tous deux en chemin, ou par les ordres de Constance, ou par ceux de l'Empereur, l'an 411. * Cassiodore & Prosper, *en la Chron.* Orose, *li.* 7. *ch.* 40. Sozomene, *li.* 9. *ch.* 11. 12. & *suiv.*

CONSTANTIN I. de ce nom, Roy d'Ecosse, succeda à son frere Dongard l'an 454. ou 465. comme veulent les autres. Ils se maintint long-tems contre les Pictes & Saxons; & fut étranglé par un homme des Isles Hebrides, dont il avoit violé la fille, en la dix-septiéme année de son regne, 482. de Salut. * Dempster, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN II. fils de Clenet ou Kennet II. succeda l'an 858. ou 60. à son oncle Donald V. Il publia des Loix tres-utiles, défit Hubes frere de Cadan Roy de Danemarc, venu pour rétablir les Pictes. Depuis il fut pris par le même Hubes & tué par son ordre, aprez un regne de 13. ans. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN III. fils d'Ether surnommé pied aîlé, frere de Constantin II. succeda l'an 903. à Donald VI. Le commencement de son regne fut assez fortuné; mais ayant perdu le Northumberland, le Cumberland avec une bataille tres-sanglante, il fut si touché de ces pertes, qu'il se retira dans un Monastere l'an 943. en ayant regné 40. * Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN IV. dit le Chauve, fils de Culen, succeda à Chennet III. en 994. Vn fils naturel de ce dernier le tua en duel, & luy défit son armée aprez deux ou trois ans de regne. * Dempster, *Hist. d'Ecosse.*

CONSTANTIN, surnommé l'Africain, parce qu'il étoit originaire de Carthage, vivoit environ l'an 1070. Leon d'Ostie parle ainsi de luy. Ce Constantin ayant quitté Carthage passa à Babylone, où il se rendit tres-fameux en la connoissance des Langues, des Arabes, Chaldéens, Persans, Egyptiens & Indiens. Il apprit aussi la Medecine & les autres sciences, employant trente-neuf années en cela. Il revint ensuite à Carthage; mais ayant sçû que ses citoyens le vouloient faire mourir, parce qu'il étoit trop sçavant, il se cacha dans un navire qui passoit en Sicile, & arriva à Salerne. La crainte qu'il avoit d'être connû, l'obligea de passer quelques jours en habit de gueux, jusqu'à ce que le frere du Roy de Babylonne qui étoit à Salerne l'ayant rencontré, le recommanda au Duc Robert, comme un personnage de tres-grand merite & qui étoit digne de sa protection. Constantin prefera la solitude à cette faveur; & se fit Religieux de l'Ordre de saint Benoit au Monastere de sainte Agathe d'Aversa, où il écrivit de tres-beaux Ouvrages de Medecine, dont le même Leon d'Ostie a fait le Catalogue: *Dieta universales. De ponderibus medecinalibus, &c.* * Leon d'Ostie, *au li.* 3. *de la Chron. ch.* 34. Tritheme, *des Ecriv. Eccl.* & *ch.* 70. *des Hom. illust. de l'Ordre de S. Ben.* Genebrard, *en la Chron.*

CONSTANTIN dit Harmenopule, Auteur Grec qui vivoit dans le XII. Siecle. Il composa quelques Ouvrages dont Coccius Sabellicus, Leo Allatius, &c. font mention.

CONSTANTIN, heretique Manichéen, qui se disant Sylvain disciple de saint Paul, pervertissoit les Armeniens dans le VII. Siecle, en 653. L'Empereur Constans II. le fit mourir par le moyen d'un Palatin nommé Simeon, lequel s'étant laissé

Digitized by Google

ſeduire à ces devoyez, ſe diſoit être Tite, autre diſciple du grand Apôtre. * Baronius, *A.C.653.*

CONSTANTIN, heretique Iconoclaſte dans le VIII. Siecle, étoit Evêque de Nacolie dans la Phrygie. C'étoit un homme tres-vicieux & tres-ignorant, ſans Religion & ſans conſcience, lequel ayant ſçû vers l'an 723. que les Iuifs & les Arabes avoient ordre d'abattre les Images des Chrêtiens, briſa celles de ſon Egliſe avec la même fureur que s'il eût été Sarraſin. Enſuite les habitans de Nacolie l'ayant chaſsé de leur ville, à cauſe de ſon impieté & de ſes debauches, il vint à Conſtantinople où il perſuada à l'Empereur Leon l'Iſaurique de briſer les Images, & ainſi il devint un des chefs des Iconoclaſtes. * Theophanes, *in Leon.* Nicephore, &c.

CONSTANTIN ANCKLITZEN, dit auſſi Bertholde Schuvart, inventeur de la poudre à canon. Cherchez Ancklitzen.

CONSTANTIN MANASSES, Hiſtorien Grec, qui vivoit environ l'an 1150. du tems de l'Empereur Emanuël Comnene. Il écrivit en vers un Abbregé de l'Hiſtoire, *Synopſis Hiſtorica*, que Leunclavius a traduit en Latin. C'eſt proprement une Chronique depuis le commencement du Monde, juſques à l'Empire d'Alexis Comnene, ſçavoir en l'an 1081. Iean Meurſius eſt le premier qui l'ait publiée en Grec. Conſtantin Manaſſez dedia cet Ouvrage à Irene ſœur de l'Empereur & femme d'Andronic. * Voſſius, *des Hiſt. Grecs, li. 2. ch.27.*

CONSTANTIN DE SARNO, Cardinal, étoit de la Famille de BUCAFOCI, & il eſt connû ſous le nom de *Conſtantinus Sarnanus*; parce qu'il étoit natif de Sarno dans le Royaume de Naples. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint François, & s'y étant diſtingué par ſon merite & par ſa doctrine, il merita que le Pape Sixte V. l'honorat du chapeau de Cardinal en 1585. Quelques Auteurs diſent qu'il mourut en 1589. Il compoſa divers Ouvrages & entre autres un dans lequel il tâche d'accorder les ſentimens de ſaint Thomas d'Aquin & de Iean Scot. * Wadinge, Le Mire, &c.

CONSTANTINE, que les Arabes nomment CUÇUNTINA, ville & Royaume d'Afrique en Barbarie. Le Royaume, qui fait Province de celuy d'Alger, a eu autrefois des Rois particuliers; & c'étoit proprement la nouvelle Numidie des Anciens. Il comprend aujourd'huy trois parties qui ſont, Conſtantine qui s'étend ſur la mer & bien avant dans les Terres: Bonne preſque toute le long de la mer; Et Tabeſſe bien avant dans les Terres du côté du Biledulgerid. La ville de Conſtantine qui eſt la Cirte des Anciens, eſt aſſez grande. Elle eſt ſituée ſur une montagne qui n'a que deux avenuës, le reſte étant en precipices; ce qui la rend tres-forte. La riviere de Suſegmar baigne le pied de la montagne, & il y a un Château vers le Septentrion. Collo & Sucaicada ſur la Coſte, ſont du Gouvernement de Conſtantine, auſſi bien que les montagnes qui s'étendent juſques à la mer. * Marmol, *deſcr. Afr. li.6. c.2.* Sanſon, &c.

CONSTANTINOPLE ville d'Europe, que les Turcs nomment Stamboul, eſt l'ancienne Bizance, capitale de la Romanie, autrefois Thrace; & chef de l'Empire des Ottomans. La ſituation de cette ville eſt la plus avantageuſe du Monde. Car elle eſt bâtie ſur le Boſphore de Thrace, elle commande aux deux mers Blanche & Noire; & elle a un Port le plus agreable & le plus commode qu'on ſe puiſſe imaginer. Elle eſt ſituée dans cette Peninſule qui ſe terminant en pointe, s'avance à l'extremité de la Thrace dans la mer, à l'endroit où commence le Boſphore, qui joint la Propontide au Pont-Euxin & qui ſepare l'Europe de l'Aſie. Ainſi elle forme comme un grand triangle, dont la baze regarde la Thrace vers l'Occident; le côté droit eſt levé de la Propontide au Midi, tirant vers l'Orient juſqu'à la bouche du Boſphore; & le gauche au Septentrion s'étend le long du Golphe que le Boſphore pouſſe dans la Thrace de l'Orient à l'Occident, en biaiſant vers le Septentrion pour y former cet admirable Port de Conſtantinople. De ces trois angles le premier eſt à l'Orient, à la pointe du Promontoire du Boſphore qui eſt appellé aujourd'huy la pointe du Serrail. Le ſecond au Midy ſur la Propontide où ſe terminent les murailles qui ſont doubles du côté de la terre & fortifiées de bonnes tours aſſez proches les unes des autres. Le troiſiéme eſt au fond du Port & tourne de l'Occident au Septentrion ſur cette plage du Golphe qu'on appelloit les Blaquernes. Ce fut un faux-bourg où il y avoit un magnifique Palais, & une Egliſe que l'Imperatrice Pulcherie fit bâtir à l'honneur de la ſainte Vierge. C'eſt dans ce même quartier que ſe déchargent au fond du Golphe deux petites rivieres nommées Cydatus & Barbyſes. Voilà quelle eſt la ſituation de Conſtantinople. Conſtantin le Grand fut le Fondateur de cette ſuperbe Cité. Zonare dit qu'en ayant jetté les premiers fondemens proche le vieil Ilium, il fut averti de Dieu par un ſonge de quitter ce lieu, & de faire ſon deſſein à Bizance. On ajoûte que ce choix fut confirmé par pluſieurs prodiges; & que même un aigle enlevant un cordeau de Maſſons le laiſſa tomber en la place où elle eſt ſituée. Cet Empereur nomma cette ville Conſtantinople; & il l'enrichit avec tant de ſoin & d'ardeur, qu'il dépoüilla les autres villes de ce qu'elles avoient de plus beau. Il y éleva ſept montagnes: Il y bâtit un Capitole, un Cirque, un Amphitheatre, des Marchez, des Portiques & d'autres edifices publics, ſur la forme de ceux qui étoient dans l'ancienne Rome; de ſorte qu'elle porta avec juſtice le nom de la nouvelle, outre l'Ordonnance qu'il en fit tout exprez. Il y établit un Senat, & y attira d'excellens hommes de tous les lieux du monde par de grandes liberalitez. Il edifia de belles Egliſes, qu'il dotta avec magnificence, il établit des Academies pour enſeigner les Sciences; & eut un ſoin particulier de faire venir de ſçavans hommes pour remplir les chaires. Il dreſſa auſſi une Bibliotheque qu'il remplit d'un grand nombre de volumes; & que ſes ſucceſſeurs augmenterent juſqu'à ſix vingt mille, quand elle fut brûlée ſous le Conſulat de Baſiliſcus. Il ne faut pas oublier ce qu'Euſebe remarque, que Conſtantin fit abattre toutes les ſtatuës & les Autels des faux Dieux, & qu'il dedia ſa ville au Dieu des Martyrs. Nicephore ajoûte pourtant que ce fut à la ſainte Mere de Dieu, aprez pluſieurs prieres & la celebration du Sacrifice non ſanglant. Ce qui ſe fit un Lundy onziéme de May, l'an 330. de Salut, 1083. de Rome, 5043. de la Periode Iuliene, 368. de l'Ere Eſpagnole, & 5838. des Grecs recents. Conſtantin erigea auſſi trois magnifiques Croix, avec des Inſcriptions à la gloire de IESUS-CHRIST. Mais quoyque Conſtantin le Grand eût déja rendu cette ville ſi belle & ſi magnifique, les autres Empereurs y ajoûterent encore tant pour l'embellir, que pour la fortifier & pour l'aggrandir; de ſorte que dans le VIII. Siecle, les doubles murailles, dont elle étoit environnée du côté de la terre, avoient prez de deux lieuës de tour; celles de la mer du côté de la Propontide, un peu plus, & celles qui enfermoient la ville, le long du Golfe & du Port, un peu moins;

ce

Digitized by Google

ce qui faisoit environ six lieuës de circuit, outre les faux-bourgs qui valoient châcun une ville. Et ce qui est plus singulier, c'est que ces faux-bourgs avec toutes les maisons de la campagne à 20. lieües de Constantinople, furent enfermez par l'Empereur Anastase d'une prodigieuse enceinte de murailles de vingt pieds d'épaisseur, qui prenoit depuis le Pont-Euxin jusqu'à Selyvrée sur Propontide, pour empêcher les courses des barbares. Ce qui fut pourtant un foible obstacle. Constantin avoit divisé la nouvelle Rome, comme l'ancienne en quatorze Regions. La Forteresse qui commandoit à l'entrée du Port, & que les Grecs appellent Acropolis, étoit dans la 1. Region, à l'endroit où est aujourd'huy le Serrail. On y trouvoit encore le Phare, l'Arsenal, les Thermes d'Arcadius, la Galerie de Iustinien, &c. Le fameux Temple de sainte Sophie la merveille du monde, le Palais du Senat, & les Bains de Zeusippus rétablis par Iustinien, étoient dans la 2. Region. L'Hippodrome ou le grand Cirque, l'Eglise de sainte Euphemie & le Palais de Pulcherie, étoient dans la troisiéme. La 4. comprenoit la place Imperiale, entourée d'un double rang de galeries sur des colomnes, le grand Palais de Constantin, le Milliare d'or où commençoient tous les chemins, &c. Dans la 5. & la 6. on trouvoit la place de Theodose, avec le grand obelisque de Thebes en Egypte, & celle du Grand Constantin, au milieu de laquelle il fit eriger cette celebre Colomne de Porphire, sur laquelle étoit sa statuë faite d'un Colosse d'Apollon transporté d'Athenes à Constantinople. L'Eglise de l'Anastasie, & la Colomne de Theodose le Grand étoient dans la 7. Region, où est aujourd'huy la place dite le Bezestan. La 8. avoit la Basilique Theodosiene & le Palais du Capitole. Les Thermes Anastasiennes & le Palais d'Arcadius étoient dans la 9. On voyoit dans la 10. les Bains de Constantin, le Palais de l'Imperatrice Eudoxe; & l'Eglise du saint Martyr Acacius. Dans l'11. on trouvoit le Temple des Apôtres bâti par Constantin & rétabli par Iustinien, où étoient les tombeaux des Empereurs; & sur les ruines duquel Mahomet II. fit bâtir cette superbe Mosquée qui porte son nom. La colomne & la statuë d'Arcadius, qu'on voyoit sur le mont Xerolophus, & qui fut renversée sous le regne de Leon l'Isaurien, étoient dans la 12. La 13. étoit au delà du Golphe où est Galata, autrefois la ville Iustiniene; Et enfin la 14. comprenoit les faux-bourgs. Voilà quelles étoient les Regions de Constantinople, si souvent exposées à des malheurs incroyables. Sous le regne d'Arcadius, environ l'an 396. cette ville fut menacée d'un embrazement celeste, dont elle n'échappa que par une misericorde de Dieu. L'an 446. elle fut affligée de peste & de famine: ce qu'on croit avoir été une punition de l'heresie de Nestorius qui y avoit grand nombre de défenseurs cachez. La principale Eglise se brûla & dans une sedition populaire qui arriva au Cirque, il y eut grand nombre de personnes qui se massacrerent. L'année d'aprez elle fut encore affligée d'un tremblement de terre qui dura six mois, & durant ce tems il fit cheoir tous les jours quelque bâtiment. L'Empereur qui la fit depuis reparer, par les soins de Cirus, qui en étoit Prefet, sortit à la campagne avec le Patriarche Proclus, & presque tous les habitans. Vn prodige extraordinaire d'un enfant élevé en l'air, finit cette desolation, quand on eut chanté un Hymne qu'il leur apprit. Sous l'Empire de Leon & le Consulat de Basiliscus, qui fut en l'an 465. cette ville fut presque ruinée par un embrazement. Le feu s'étendit cinq stades en long & quatorze en large; & dans tout cet espace il ne laissa en leur entier, ni Palais, ni Temples, ni colomnes, ni statuës, ni maisons; mais reduisit tout en cendre; de sorte qu'il fallut presque la bâtir toute entiere. Lorsque Iustinien gouvernoit l'Empire environ l'an 557. un furieux tremblement de terre la ruina presque toute. Il commença durant la nuit avec une violence extrême. On entendit un mugissement épouvantable sous la terre, & quand il cessoit, l'air étoit agité de tourbillons horribles de plusieurs vents qui se battoient avec un bruit effroyable. Plusieurs Temples furent renversez, ce qui donna sujet à Iustinien de les rebatir plus magnifiques qu'ils n'étoient. Procope a décrit exactement celuy de sainte Sophie, qui étoit une des merveilles de l'Architecture. On le voit encore aujourd'huy; mais c'est avec bien de douleur, puisqu'il est la principale Mosquée des Turcs qui regnent sur le trône de Constantin depuis tant d'années.

Il seroit ennuyeux de faire une exacte narration des divers malheurs qui sont arrivez à cette ville; & il suffit de remarquer que depuis le tems de sa fondation par Constantin jusqu'au jour de sa prise par les Turcs, il ne s'est point passé de Siecle qu'elle n'ait été desolée par quelque cruelle peste, par quelque tremblement de terre, par des embrasemens, par des guerres civiles, par les courses des Barbares & par cent autres calamitez fâcheuses. Tous les Auteurs avoüent presque unanimement, que ces grands fleaux ont été des punitions visibles de l'impieté & des crimes des habitans de cette ville infortunée, si souvent sujette aux impostures des Ariens, des Nestoriens, des Sectateurs d'Eutichez, des Monothelites, des Brise-Images; & à un Schisme deplorable. Il semble aussi que ces Heresies & ce Schisme ont enfin attiré la vengeance du Ciel sur l'Orient & sur Constantinople en particulier, qui est devenuë la proye des Infideles. Mahomet II. Empereur des Turcs l'assiegea l'an 1453. sous le regne de Constantin Paleologue, surnommé Dracoses, & aprez un siege de cinquante-huit jours, il l'emporta le 29. May qui étoit un Mardy aprez la Fête de la Trinité. Ainsi cette ville qui avoit été fondée par un Constantin fils d'Helene, fut prise & saccagée sous le regne d'un autre Constantin aussi fils d'Helene, mille cent vingt-quatre ans & dix-huit jours écoulez, depuis la Dedicace de l'an 330. dont j'ay déja parlé. Cette perte arriva l'an des Grecs 6961. 857. de l'Egire. Onuphre, Scaliger, Mercator & quelques autres mettent la prise de cette ville en l'année 1452. mais cette opinion n'est pas suivie, aussi n'est-elle pas raisonnable ny conforme à ce que disent les Ecrivains de ce tems, que je citeray. Les ennemis de nôtre Religion commirent des excez incroyables en cette prise. Nôtre Sauveur fut derechef attaché en Croix; & en son Image couverte de boüe & de suye, fut representée toute la tragedie de l'horrible attentât que les Iuifs avoient autrefois commis contre luy. On la mit, comme ces Barbares, sur une Croix, où ces mots étoient écrits en gros caracteres: C'est icy le Dieu des Chrétiens. Constantinople fut ainsi affligée pendant trois jours; & fut desolée par la rage d'un impitoyable vainqueur. Cette ville avoit été souvent assiegée par les Sarrasins & par d'autres Barbares; & elle avoit été aussi prise plus d'une fois, comme par Constantin Copronime en 744. & par les François en 1204. Ces derniers l'ont gardée durant 58. ans sous cinq Empereurs. Alexis l'Ange dit le Tyran avoit detrôné Isâc l'Ange en 1195. & il s'étoit mis sur le trône. Alexis fils d'Isâc implora le secours des François & des Venitiens qui alloient dans la Terre sainte; & ils prirent Constantinople aprez huit jours de siege, le 8.

Iuillet

Google

Iuillet de l'an 1203. L'année d'aprez Alexis Ducas Murzufle fit mourir l'Empereur que les Croisez avoient rétabli. Ils revinrent à cette nouvelle, ils attaquerent la ville le Vendredi avant la Passion, qui étoit le 9. Avril, & ils la prirent le Lundi 12. l'an 6712. des Grecs, Indiction 7. Baudoüin Comte de Flandres fut Empereur de Constantinople. Henri, Pierre, Robert & Baudoüin II. l'ont été aprez luy. Michel Paleologue surprit Constantinople sur ce dernier le 25. Iuillet de l'an 1261. qui étoit l'an des Grecs 6769. Indiction 4. Cette ville avoit encore ses beautez; mais depuis que les Turcs en sont maîtres, on peut dire qu'ils l'ont entierement ruinée; & à la reserve d'une partie du Temple de sainte Sophie, du reste de la Colomne de porphire & de quelques ruines du Palais des Blaquernes & de deux ou trois autres, il n'y a presque plus dans Constantinople, de vestige de la ville de Constantin, que la place où elle fut autrefois entre les trois mers. Et hormis les Mosquées qui sont superbes, les Serrails, les Carvanseras & les Bains publics, qui sont assez raisonnables; elle n'a plus qu'un amas confus de cabanes plutôt que de maisons, tant elles sont basses & malfaites. * Eusebe, *en la vie des Const. & en l'Hist. Eccl.* Idatius, Prosper & Marcelin, *en la Chron.* Nicephore, Cedrene, Zonaras, Sozomene, Sozime, &c. *en l'Hist.* Baptiste Egnace, *li. 2. des Cesars*, Leonard de Scio, Gennade, Pie II. S. Antonin, Phranzes, Chalcondile, Monstrelet, Theodore Zygomales, &c. Baronius, Sponde & Bzovius, *aux Ann. Eccl.* Sansovin, *li. 1. Chron.* Paul Iove, *en Mahomet II.* Cuspinien, *orig. des Turcs*, Peteau, *li. 11. de la doctr. des tems, ch. 53.* Scaliger, *li. 5. emend. temp.* Mercator, Onuphre & Genebrard, *en la Chron.* Riccioli, *Chron. reform. T. I. li. 3. ch. 11. & li. 4. ch. 13. n. 14.* Morin, *de la delivrance de l'Eglise*, Gyllius, *descript. de Const.* Pancirole, *notit. dignit. Imp.* les Memoires du S[r] de Villehardoüin, Christophle de Bondelmonts, *descr. de Const.* Du Cange, *Hist. de Const.* Mainbourg, *Hist. des Icon. & du Schis. &c.*

Eglise de Constantinople.

Nicephore Caliste qui parle de cette Eglise dans le 6. Chapitre du 8. Livre de son Histoire, & un autre Nicephore Prelat de Constantinople, qui en fait mention dans sa Chronique, assurent que l'Apôtre saint André fonda l'Eglise de Bizance, qui fut depuis la nouvelle Rome; Mais cette fondation est contestée, & le Pape Agapet soûtient, dans ses Lettres lûës au cinquiéme Synode, *Act. 2.* que S. Pierre avoit le premier annoncé IESVS-CHRIST en cette ville. Quelques Historiens rapportent qu'aprez que Bizance fut presque detruite par l'Empereur Severe environ l'an 197. le Diocese fut transferé à Perinthe ville de Thrace qu'on nomma depuis Heraclée. Le Pape Gelase I. écrivant aux Evêques de Dardanie, *ep. 3.* dit même qu'alors Bizance n'étoit qu'une simple Parroisse de ce Diocese. Zonaras & Cedrenus sont d'accord que Domitius frere de l'Empereur Probus, quittant, environ l'an deux cens quatre-vingts, la ville de Rome, pour le zele de la Religion Chrétienne, se retira à Bizance, où il fut fait Evêque; & que ses deux fils Probus & Metrophanes luy succederent. Cet Evêché étoit suffragant de celuy d'Heraclée, comme Theodore Balzamon bien que Schismatique, l'avoüe en écrivant sur le 3. Canon du II. Concile General tenu à Constantinople. Depuis cette derniere ville ayant eu le Siege de l'Empire d'Orient, son Eglise devint avec le tems Metropole de celle d'Heraclée, à qui elle avoit été sujette; & les Prelats d'Heraclée eurent le privilege de sacrer ceux de Constantinople; comme les Evêque d'Ostie sacrent ceux de Rome. C'est pour cela que Polyeucte, qui succeda l'an 956. à Theophilacte, au Siege de Constantinople, fut calomnié parce qu'il avoit été sacré Evêque par celuy de Cesarée & non pas par celuy d'Heraclée. Pour ce qui est de la dignite de Patriarche, le III. Canon du II. Concile de Constantinople, que j'ay déja allegué, donne au Prelat de cette ville, le premier rang aprez l'Evêque Romain, à cause qu'elle est la seconde Rome. Ce qui fournit de grands sujets de dispute, que je ne puis icy ni examiner ni accorder. Le Cardinal Baronius tâche de prouver que ce Canon est supposé, & il l'attribuë aux Evêques, qui un an aprez ce Concile, tinrent une assemblée dans la même ville. Theodoret n'en dit mot; mais Socrate, li. 5. ch. 10. & Sozomene, li. 7. ch. 9. en parlent aux termes que j'ay rapportez. M. de Marca, en la dissertation du Patriarche de Constantinople, qu'on a depuis peu donnée au public, croit que cette Eglise n'eut que l'honneur de Patriarche par ce Canon du second Concile; mais que le droit luy en fut accordé dans le IV. Concile, qui est celuy de Chalcedoine. Et en effet, le vingt-huitiéme Canon de ce Synode ordonnoit, que selon la decision des cent cinquante Evêques qui avoient composé le premier Concile universel de Constantinople, la tres-sainte Eglise de cette ville, qui étoit la nouvelle Rome, joüiroit des privileges qui luy avoient été accordez; & tiendroit le second rang aprez le Siege de la vieille Rome. Il est vray qu'il faut remarquer, que ce Canon & les deux suivans furent ajoûtez par les Evêques Orientaux, contre la volonté des Legats du Pape saint Leon, qui gouvernoit alors l'Eglise. Le Cardinal Baronius tâche de prouver cette verité, sous l'an 451. aussi bien que le Cardinal du Perron, en la Réponse au Roy de la Grand' Bretagne, li. 1. ch. 34. A la verité, Theodoret qui assista à ce Concile; & qui a fait un Abbregé des Canons, n'en met que vingt-sept. Theodore le Lecteur, & Denis appellé le petit, n'en recueillent pas davantage. C'est pour cela que les Legats du Pape ayant appris qu'on avoit ajoûté ce Canon, firent assembler le Concile le premier jour de Novembre & se plaignirent aux Commissaires de l'Empereur, de ce que le jour precedent, aprez qu'ils furent sortis de l'assemblée, les Evêques qui y étoient demeurez, avoient fait certaines choses contre les Canons de Nicée & la discipline Ecclesiastique. Les Commissaires firent lire ce Canon, qui se trouva signé de tous les Evêques. Lucentius un des Legats ayant dit que les souscriptions avoient été tirées par force; Tous les Peres crierent: personne ne nous a forcez. De sorte que les Legats prenans garde que tous avoient conspiré pour faire valoir ce Canon, furent reduits à protester contre ce qui s'étoit fait en cela, au prejudice des Regles Ecclesiastiques. Le Pape saint Leon s'opposa de toute sa force à ce qu'il appelloit une nouveauté; & Anatolius Prelat de Constantinople luy envoya inutilement Lucien Evêque de Bize, & Basile Diacre, pour negocier l'approbation de ce Canon. Car le saint Pontife y resista avec courage, & il écrivit à Anatolius une Lettre assez forte à ce sujet, c'est la 53. qui commence, *Manifestato sicut optavimus.* Il écrivit pour la même raison à l'Empereur Marcien & l'Imperatrice Pulcherie, ep. 54. & 55. Ie pourrois faire plusieurs autres remarques à ce sujet; mais comme je l'ay dit, je ne me mêle point de decider icy cette question; & avec tout ce qu'on rapporte pour prouver qu'on ne pût disputer au Siege de Constantinople le second rang, je ne sçay

ce

ce qu'on peût répondre à l'exemple de saint Iean Chrysostome, qui n'allegua point l'honneur de ce second rang, attribué à sa Chaire, pour faire voir que Theophile d'Alexandrie n'étoit pas son Superieur. Il ne pouvoit ignorer les droits de son Eglise; & il avoit en celuy-cy une raison pour decliner le jugement du Synode assemblé contre luy. Depuis l'ambition des Evêques de Constantinople croissant toûjours, Iean surnommé le Iûneur, ayant trouvé le moyen d'exercer son autorité sur un Patriarche d'Orient, en la cause de Gregoire d'Antioche, prit le titre d'œcumenique ou d'universel, qui fait tant de bruit dans l'Histoire; & qui a donné lieu à tant de disputes dans les Ecôles. Le Pape Pelage, s'inscrivit en faux contre ce titre qu'il appella une usurpation nouvelle. Saint Gregoire s'y opposa avec chaleur, en parla comme d'un nom superbe, plein de blasphemes, d'erreur, de venin & de Schisme;& le condamna par une infinité de beaux argumens & de fortes raisons, qu'on voit dans ses Epitres. Cela arriva l'an 595. Cette dissention s'augmenta de plus en plus. Elle se fomenta par la complaisance des Empereurs; & sur tout sous l'Empire de Maurice, de Iustinien le Ieune, environ l'an 692. & de Basile le Macedonien, aprez la celebration du VIII. Synode Oecumenique, tenu l'an 869. Photius fut proprement le premier Auteur du Schisme de l'Eglise Grecque contre la Latine, en s'élevant contre Ignace; mais cette separation ne se forma bien que dans l'onziéme Siecle & sur tout du tems du Patriarche Michel Cerularius. Consultez pour cela Baronius, avec les autres Auteurs qu'il cite. Depuis ce tems les trois autres Patriarches d'Orient, quoyque Superieurs en leur Diocese, ont reconnû celuy de Constantinople pour Pasteur œcumenique. Il faut encore remarquer, au sujet de l'Eglise dont nous parlons, qu'elle fut étrangement persecutée par les Ariens; & que sans le secours de S. Gregoire de Nazianze, elle auroit été desolée par ces ennemis de la Divinité de IESUS-CHRIST. Les Nestoriens & les partisans d'Eutichez la troublerent aussi cruellement. Elle souffrit davantage par l'erreur des Monothelithes; & la persecution des Brise-Images fut si furieuse, qu'elle depeupla cette même Eglise de Fideles. Tant d'erreurs, l'ambition de ses Pasteurs, & le Schisme deplorable qu'elle entretint, l'ont mise enfin, par un juste jugement de Dieu, dans les fers d'une servitude funeste, où elle gemit.

Conciles Generaux de Constantinople.

Le premier Concile de Constantinople, qui est le second General, fut tenu par cent cinquante Evêques l'an 381. sous le Pontificat du Pape Damase & l'Empire du grand Theodose. Le dessein de cette sainte assemblée étoit de soûtenir la Doctrine du Concile de Nicée, que plusieurs faux Synodes avoient reprouvée avec fureur, de condamner l'erreur de Macedonius: & de mettre ordre que le Siege de Constantinople fût tenu par des Orthodoxes. Ces choses furent executées avec assez de bonheur. Car les Peres reçûrent premierement le Symbole de Nicée, qui étoit comme la Baze de tous les Canons dogmatiques; & ils en publierent un, que saint Gregoire de Nysse dressa, où ayant clairement exprimé la Consubstantialité du Fils avec son Pere, ils ajoûterent pour le saint Esprit, ***Procedant du Pere & coadorable avec luy & le Fils***, à cause de l'heresie de Macedonius. Dans la version Latine de ce Synode, qui ne se chanta que long-tems aprez en Occident, on lit, ***qui procede du Pere & du Fils***. Ce qu'on peut voir dans les Actes du II. Concile General de Lyon, tenu l'an 1274. sous le Pontificat de Gregoire X. La profession de Foy étant publiée au Synode de Constantinople, dont nous parlons, on condamna les heresies des Eunomiens, des Ariens & des Demi-Ariens, des Sabelliens, des Marcelliens, des Photiniens & des Apollinaristes avec leurs Auteurs. De la doctrine de la Foy, les Peres passerent à la discipline Ecclesiastique; & firent un Canon qui regloit la Iurisdiction des Chefs des Dioceses. I'ay marqué en l'article precedent, ce qui fut ajoûté en faveur des Prelats de l'Eglise de Constantinople. Le Cardinal Baronius dit que le Pape Damase approuva ce Concile, quant à ce qui regarde la Foy seulement. Il contient dix-sept Canons.

Le second Concile de Constantinople qui est le V. General, fut assemblé l'an 553. sous le Pontificat du Pape Vigile, & l'Empire de Iustinien. Ce Pontife qui étoit à Constantinople, desirant ardamment la paix de l'Eglise troublée pour les trois Chapitres, & pour les Livres d'Origene, proposa à l'Empereur de convoquer ce Concile, en un lieu où les Evêques Orientaux se pussent trouver. Iustinien rejetta cette proposition. Le Pape se renferma dans un autre, qui fut qu'au moins on appelleroit les Evêques d'Italie & ceux d'Afrique, qui prenoient le plus de part en cette dispute. L'Empereur trouva cela raisonnable;mais il ne fut point executé. Cependant le Concile fut assemblé le quatriéme jour de May, le Patriarche de Constantinople nommé Eutichius y presida. Les deux autres Patriarches d'Alexandrie, & d'Antioche Apollinaire & Domnus, & les deputez d'Eustochius de Ierusalem,avec plusieurs autres Prelats s'y trouverent au nombre de cent soixante-cinq. Le Concile pria Vigile par trois Patriarches & seize Metropolitains, d'y venir prendre sa place; mais il s'en excusa sur ce qu'il avoit avec luy fort peu d'Evêques Occidentaux. Les autres Prelats étant donc assemblez, condamnerent dans la huitiéme Section les heresies de Nestorius,d'Eutichez & d'Origene, les écrits de Theodore de Mopsuestie, de Theodoret de Cyr contre saint Cirille d'Alexandrie, & l'Epître d'Ibas d'Edesse. Le Pape Vigile avant cela avoit fait une Constitution, dans laquelle il répondoit article pour article, à soixante erreurs extraites des Livres de Theodore, que Iustinien avoit marquées; & les confondit par autorité de l'Ecriture & des Peres anciens. Mais venant aux trois Chapitres, c'est à dire aux personnes de Theodore, d'Ibas & de Theodoret; il disoit que le Concile d'Ephese, ni celuy de Chalcedoine, ne les ayant point soûmises à l'anatheme, il ne les y pouvoit soûmettre; & alleguant les témoignages des Papes Leon & Gelase, il ordonna qu'aucun ne fut si ozé que de condamner les mêmes Theodoret, Theodore & Ibas. Cette constitution est dattée du 13. jour de May, auquel se tenoit la cinquiéme Session du Concile. Les plus éclairez sont d'accord que l'Empereur à qui Vigile l'envoya, ne la fit point voir aux Prelats. Le Cardinal Baronius n'est pas de cet avis. Quoyqu'il en soit, il est seur que ce Concile qu'on avoit celebré pour finir le Schisme, causé pour défendre les trois Chapitres, l'augmenta en plusieurs endroits. Car ni Vigile, ni les Evêques d'Afrique & de l'Illirie, n'acquiescerent à la determination des Evêques Orientaux. Iustinien qui se rendit l'executeur de cette condamnation, envoya quelques Prelats & le Pape même en exil. Ce dernier, ou pour en revenir, ou pour quelque autre raison condamna depuis les trois Chapitres. Il n'est pas icy le lieu d'examiner toutes ces choses. Mais comme ce cinquiéme Concile Oecumenique est un des

Digitized by Google

poincts les plus importans de l'Histoire de l'Eglise, soit pour l'autorité des Papes, soit pour celle des Conciles Generaux. Les Curieux, outre les Actes de ce Synode, l'Abbregé de Liberatus, Evagre, Photius, Zonare, Cedrene, Nicephore, & l'Epître du VI. Concile, à l'Empereur Constantin Pogonat; pourront consulter ce qu'ont écrit à ce sujet les Cardinaux Baronius, Bellarmin, *li.* 1. *des Conc. ch.* 5. *&* 19. Du Perron aux réponses au Roy de la Grand'Bretagne, M. de Marca en la dissertation de ce Concile; & en une Epître qu'il a donnée au public, du Pape Vigile à Eutichius de Constantinople, que quelques-uns croyent supposée; l'Histoire de l'Eglise de M. de Godeau, Evêque de Vence, *au VI. Siec. li.* 2. & ce qu'a fait imprimer depuis peu le P. Cabassut, *not. Conc.*

L'Heresie d'Eutichez fut la source malheureuse de grand nombre d'autres erreurs, dont celle des Monothelithes est la plus dangereuse. Ces heretiques n'osant pas s'opposer ouvertement au Concile de Chalcedoine, confessoient bien qu'il y avoit deux natures en IESVS-CHRIST; mais ils ajoutoient qu'il n'y avoit en luy qu'une operation & une volonté. Cette heresie avoit été comme introduite par un certain Iean, surnommé Philiponus Grammairien d'Alexandrie, lequel écrivant environ l'an 535. contre les Severiens & contre Proclus; voulant combattre une erreur tomba dans celles des Tritheites, c'est à dire des trois Dieux qu'il introduisit; ajoûtant qu'aprez l'union des natures en IESVS-CHRIST, il ne restoit qu'une volonté. Ces opinions furent condamnées; & du tems de l'Empereur Heraclius elles se renouvellerent plus fortement. Ce Prince se trouvant à Hieropolis à son retour de la guerre des Perses, exhorta Athanase Patriarche des Iacobites à souscrire aux Ordonnances du Concile de Chalcedoine. Le Prelat heretique promit de le faire; mais il ne voulut admettre qu'une volonté & operation au Sauveur du monde. Heraclius consulta Cyrus & Sergius, qui le tromperent & se declara le défenseur de cette heresie. Il publia même un Edit qu'on nomma *Ecthese* ou Exposition, pour soûtenir cette fausse croyance. Constans qui succeda au fils d'Heraclius publia pour le même sujet un Edit qu'on nomma *Type*, & fit mourir en exil le Pape Martin défenseur de la verité Orthodoxe. Constantin dit Pogonat ou le Barbu, fils & successeur de Constans, suivit le bon parti. Le Pape Agathon se servit de cette occasion pour faire tenir le VI. Concile Oecumenique, qui est le troisiéme de Constantinople. Il fut commencé le septiéme jour du mois de Novembre de l'an 680. dans une Chapelle du Palais qui s'appelloit *Trulle*, *Secretarium Sacri palatii*. Ce mot *Trulle* veut dire une voute élevée en forme de dôme, que les Italiens appellent *Cuppula*. Les Legats du S. Siege & du Pape Agaton s'y trouverent, avec quelques autres Prelats d'Occident. La croyance des Monothelites fut condamnée en la dix-septiéme Session ou Action; en la dix-huitiéme qui fut la derniere, on regla toutes les autres affaires; & ainsi l'assemblée fut concluë le 16. jour de Septembre de l'année 681. Gregoire Patriarche de Constantinople, fauteur de l'heresie, reconnût, avec quelques autres la verité Catholique. Macaire Evêque d'Antioche fut le seul qui persistant dans son obstination fut excommunié & deposé. Theophane & Cedrene disent dans les Annales que le nombre des Prelats qui assisterent au Concile, étoit de deux cens quatre-vingts & neuf. Photius en marque cent soixante & dix, dans son Traité des VII. Synodes; & Theodore Balzamon cent soixante & onze. Paul Diacre, *li.* 6. *ch.* 4. en met cent cinquante. Anastase le Bibliothecaire suit cette opinion; & les plus éclairez croyent que les Evêques y arrivoient à mesure qu'on eut commencé l'assemblée. Consultez le VI. T. des Conc. Baronius, *A. C.* 680. *n.* 45. *& suiv.* 681. *n.* 1. *& suiv.* Nous examinerons ailleurs ce qui regarde le Pape Honorius.

Quelques années aprez la celebration du VI. Concile, les Evêques Grecs assemblez dans le même lieu dit Trulle, recueillirent plusieurs Canons, jusqu'au nombre de cent & deux, qu'ils attribuerent aux cinquiéme & sixiéme Synodes. C'est pour cela que leur assemblée fut nommée Πενθέκτης par les Grecs; & *Quini sexta* par les Latins; comme qui diroit cinqsixiéme; étant le supplément des deux derniers Conciles. Ces Canons ont été pourtant rejettez par les Papes qui ne s'en sont servis, comme dit un Auteur moderne, que comme David se servoit de l'épée de Goliath. C'est à dire pour combattre les Schismatiques par leurs propres armes. Le Pape Adrien I. cite, en écrivant à Charlemagne, le 82. Canon, qui est aussi allegué par le VII. Synode General, *Act.* 2. au sujet des Images des Saints, contre les Iconoclastes. Au reste ce Concile est appellé par Bede & les Anciens *erratic* ou erroné. Le Cardinal Baronius & presque tous les Auteurs croyent que ce faux Synode fut assemblé par Callinice Patriarche de Constantinople l'an 692. sous l'Empire de Iustin le Ieune; & le Pontificat de Sergius I. qui s'inscrivit en faux contre l'autorité de ces Canons. Le P. Petau prouve au contraire, que cette assemblée de Trulle, ne se fit que l'an 707. sous le Pontificat de Iean VIII. & l'Empire de Iustinien II. dit Rhinotmete, ou Au nez coupé. Il établit assez bien cette Chronologie, *li.* 2. *doctr. tem. &* 2. *p. Ration. li.* 4. *ch.* 15. Aussi presque tous les modernes la suivent, comme le P. Cabassut en l'Ouvrage qu'il a donné depuis peu au public de la connoissance des Conciles. Il est vray qu'il dit, aprez Anastase, que le Pape Sergius condamna les Canons de Trulle: ce qu'il ne pouvoit pas avoir fait, si cette Chronologie est veritable, étant mort depuis le 9. Novembre de l'an 701. Les Curieux pourront consulter les Cardinaux, Baronius *T. VIII. A. C.* 692. Bellarmin, *Controv. de Rom. Pont. li.* 2. *& li.* 1. *de Conc. ch.* 7. & Du Perron, en la réponse au Roy de la Grand'Bretagne, *li.* 1. *ch.* 42. Turrian, *apol. de Syno. VI. & VII. &c.*

Le IV. Concile de Constantinople, qui est le VIII. General, fut tenu l'an 869. contre le faux Patriarche Photius sous le Pape Adrien II. & les Empereurs Basile le Macedonien en Orient, & Loüis, fils de Lothaire en Occident. Pour bien entendre la cause de cette convocation, il faut sçavoir que Nicephore s'étant mis sur le trône de Constantinople, donna sa fille Procopia à Michel Curopalate, dit Rangabe, qui fut depuis Empereur. Ce dernier, chassé par Leon l'Armenien, laissa deux fils Theophilacte & Nicetas, que l'usurpateur fit eunuques & les mit dans des Monasteres. Le dernier prenant l'habit de Religion eut nom Ignace, & succeda l'an 846. à S. Methodius au Siege de Constantinople, sous l'Empire de Michel III. dit le Beuveur. Ce Michel ayant chassé sa mere Theodore qui gouvernoit tres-sagement les affaires, en donna la conduite à son oncle Bardas, méchant homme, lequel ayant chassé son épouse legitime, entretenoit publiquement la femme de son fils. Ignace qui voyoit avec peine ce scandale, en avertit tres-souvent Bardas; mais ses remontrances étant inutiles, il se servit des armes Ecclesiastiques, l'excommunia, & refusa hardiment de l'admettre en la participation des saints Mysteres. Cela arriva le jour de l'Epiphanie de l'an 858. Bardas pour se vanger

Digitized by Google

ger d'Ignace, l'accusa d'avoir conspiré contre la personne de l'Empereur, parce qu'il avoit refusé de donner le voile de Religion à sa mere Theodore, le fit chasser de son Siege; & il y introduisit l'Eunuque Photius, personnage tres-sçavant; mais plein d'ambition, de ruses & de malice. Cette usurpation fut la source malheureuse du Schisme de l'Eglise Grecque avec la Latine. Car Photius, pour se maintenir dans son Siege, méprisa les Legats du Pape Nicolas I. tint deux Synodes, contre Ignace & le Pontife Romain; & employa toute sorte de calomnies pour faire valoir son usurpation. C'est ce qui obligea le Pape Adrien II. de convoquer le VIII. Concile, où il envoya ses Legats. Cette assemblée fut commencée un Mecredi cinquiéme Octobre de l'an 869. par 102. Evêques. Elle contient dix Actions ou Sessions, quatorze Canons en l'edition Grecque, & vingt-sept en la Latine d'Anastase. La derniere Action fut tenuë un Mardi, dernier jour de Fevrier de l'an 870. En la VII. on condamna Photius, & ses Livres furent brûlez en la VIII. Nicetas, qui a écrit la vie de S. Ignace, dit que les Prelats souscrivans à la condamnation du même Photius, tremperent leurs plumes dans le Sang de Iesus-Christ, qu'on venoit de consacrer. Le Pape Theodore avoit fait la même chose dans un Concile qu'il assembla l'an 648. à Rome, contre Pyrthus Patriarche de Constantinople, Monothelite. * Baronius, *A.C.869. & suiv.* T.VIII. des Conc. Nicetas, &c.

Les Grecs ne reçoivent point ce Concile; mais ils supposent un faux Synode que Photius, étant remis sur le Siege de Constantinople aprez la mort de saint Ignace, celebra l'an 879. Il s'y trouva, à ce qu'on dit, à la tête de trois cens quatre-vingts & trois Evêques, fit confirmer son election comme Canonique, reprouva le VIII. Concile Oecumenique, & fit rayer du Symbole de Constantinople le mot *Filioque*, disant qu'il avoit été ajoûté par les Latins. Zonaras, Theodore Balzamon, Nilus & plusieurs autres, placent ce Conciliabule entre les legitimes. Le Cardinal Baronius se plaint avec raison, de ce qu'en la sixiéme Session du Concile de Florence qui fut tenuë à Ferrare, le Cardinal Julien Cesarini n'eluda pas cette imposture en disputant contre Marc, faux Evêque d'Ephese, qui vouloit faire condamner le VIII. Concile, & introduire le faux Synode de Photius; qu'il assuroit avoir été approuvé par le Pape Iean VIII. * Baronius, *A.C.869.880. &c.* Gratien, *D. 16. Can. Sancta auct.* Bellarmin, *li.1. Conc. ch.5.* Asor. *Instit. mor. P.2.l.5.c.16. &c.*

Autres Conciles de Constantinople.

Aprez avoir parlé des Conciles Generaux tenus à Constantinople, je viens aux particuliers, qui ont été celebrez par les Orthodoxes, ou convoquez par les heretiques. Le premier de ceux-là est une assemblée d'Evêques Ariens ou Eusebiens, qui aprez le bannissement de S. Athanase, condamnerent l'an 336. Marcel d'Ancire en la Galatie; parce qu'il avoit été un des plus fameux adversaires de leur heresie au Concile de Nicée, qu'il n'avoit pas voulu souscrire à celuy de Tyr, ny recevoir Arius en sa Communion. Ils fonderent sa deposition sur quelques passages d'un Livre, qu'il avoit composé contre ceux d'Asterius, qui de Philosophe s'étoit fait Chrêtien, & défendoit l'Arianisme, comme s'il eût soûtenu les Sectateurs de Paul de Samosate. * Rufin, *li.1.ch.12.* Socrate, *li.1.ch.24.* S. Athanase, *apol.2.* Baronius, *A.C. 336 n.27. & suiv. T. II. des Conc.*

L'Empereur Constance à la priere d'Acacius de Constantinople, assembla un autre Synode d'Ariens l'an 359. & y fit venir les Evêques de Bithinie au nombre de cinquante. On y dressa une Confession de Foy, qui selon Socrate est la neuviéme depuis le Concile de Nicée; & il n'y fut parlé ni de Consubstantialité, ny de Substance pour la ressemblance pour le Fils de Dieu, ni de Substance, ni d'Hipostase pour les Personnes divines. Eustatius presenta à l'Empereur une formule de Foy écrite par Eudoxe; mais il la desavoüa à cause de son impieté & accusa Aëtius d'en être l'Auteur. Aprez cela les Demi-Ariens furent condamnez par ceux du parti d'Acacius Arien; vengeant ainsi les Orthodoxes, des maux qu'ils avoient reçûs de ces heretiques. * S. Athanase, *li. des Synod.* S. Epiphane, *her.73.* Theodoret, *li.2. ch.27. & 28.* Socrate, *li.2.ch. 34.* Sozomene, *li.4. ch.20. au 23.* Baronius, *A.C.359. T. II. des Conc.*

L'ordination de Flavien à l'Espiscopat d'Antioche causa un grand Schisme en Orient. Les Evêques assemblez à Aquilée avoient écrit à Theodose d'assembler les Prelats d'Orient pour remedier à ces divisions. Il les convoqua à Constantinople l'an 382. pour les faire passer à Rome, où le Pape Damase avoit assemblé les Evêques Occidentaux pour le même sujet. Theodoret dit que ne croyant pas tirer aucun profit de ce voyage, ils firent trouver bon à l'Empereur de les laisser à Constantinople où ils tinrent un Synode, & ils écrivirent aux Prelats assemblez à Rome une grande Epître Synodale qu'il rapporte, & qui fut portée par Cyriaque Evêque d'Adane en Cilicie, Eusebe de Chalcide en Syrie, & Priscien de Sebas en Palestine, Legats. * Theodoret, *li 5. c.9.* Sozomene, *li 7.ch.12.* Socrate, *li.5. c. 10.* Baronius. *A.C.382.n.24. & suiv. T. II. des Conc.*

L'an 394. les Evêques d'Orient s'assemblerent à Constantinople, pour terminer un different qui étoit entre Agapius & Gebadius, pour le Siege de Bostra, que l'un & l'autre pretendoient: Et pour la Dedicace de l'Eglise des Apôtres saint Pierre & saint Paul, que Rufin, Prefet du Pretoire avoit bâtie, au delà de la mer, proche de Chalcedoine, en un lieu nommé le Chêne. * Pallade, *Hist. Laus. ch. 1.* Sozomene, *li.8.ch 17.* Baronius, *A.C. 394.n.25.* Balzamon, *aux coll. T. II. Conc.*

Quelques Evêques d'Asie s'assemblerent l'an 400. au nombre de vingt-deux, dans la même ville, où Eusebe de Celbianes qui gouvernoit l'Eglise de Valentinopolis, presenta une requête à S. Chrysostome contre Antonin d'Ephese; & l'accusa de sept grands crimes, comme d'avoir employé à son usage des vases sacrez qu'il avoit fait vendre, d'avoir employé au bâtiment de sa chambre & de son étuve, des colomnes de marbre qui appartenoient à son Eglise, d'avoir vendu les heritages que la mere de l'Empereur Iulien luy avoit laissez & retenu le prix pour soy; d'avoir eu des enfans de sa femme, depuis son installation à l'Episcopat; & enfin d'avoir fait trafic des Ordinations sacrées. * Pallade, *en la vie de S. Chrysostome*, Socrate, *li.6.ch.10.* Sozomene, *li.8.* Baronius, *A.C.400.*

La querelle pour la Primatie des Eglises d'Antioche & d'Alexandrie, s'étant renouvellée dans le cinquiéme Siecle, pour la terminer, Proclus de Constantinople, convoqua l'an 439. un Synode, où il fut ordonné qu'on garderoit les reglemens faits par les Conciles de Nicée & le I. de Constantinople. * Theodoret, *ep.86 a Flav.* Baronius, *A.C.439.*

Eutichez Abbé d'un Monastere de Constantinople, ayant combattu avec zele les erreurs de Nestorius, fut l'inventeur d'une heresie aussi detestable que celle qu'il attaquoit. Eusebe Evêque de Dorilée en la Province de Phrygie, qui étoit ami d'Eutichez, tâcha de luy faire connoître la fausseté de ses opi-

Digitized by Google

nions ; mais voyant qu'il travailloit inutilement, il avertit Flavien de Constantinople, afin que comme Prelat Diocesain, il employât son autorité pour éteindre ce feu naissant. Ce dernier tenoit alors un Synode pour juger un different arrivé entre Florent, Metropolitain de Sardes & deux de ses suffragans. Eusebe presenta une requête contre Eutichez, lequel ayant comparu devant les Prelats, aprez une troisiéme citation ; & ayant eu l'effronterie de soûtenir ses erreurs ; le Synode le degrada du Sacerdoce, luy ôta la Superiorité de son Monastere, & le retrancha de la Communion Ecclesiastique. Ce Synode fut tenu l'an 448. * Liberatus, *Brev. ch.* 11. Theodoret, *de Her. fab. li.*4. le Concile de Chalcedoine, *Act.* 1.

Les Protecteurs d'Eutichez n'oublierent rien pour éluder cette condamnation; & Chrisaphius qui pouvoit beaucoup auprez de l'Empereur Theodose, luy persuada sur les plaintes que fero.t l'heresiarque, de convoquer des Evêques à Constantinople qui revissent son procez. Trente s'y assemblerent en Synode, au mois d'Avril de l'an 449. dans le Baptistaire de la grande Eglise ; où quoyque les Procureurs & les Fauteurs d'Eutichez pussent dire, les Actes du premier Concile furent approuvez. * Baronius, *A.C.* 448. 449.

Aprez la mort de Flavien Prelat de Constantinople, le Pape saint Leon envoya des Legats pour l'election d'Anatolius. Ils trouverent que Marcien, qui avoit succedé à Theodose, soûtenoit le parti Orthodoxe avec un zele extrême. Ce qui leur donna le moyen de convoquer l'an 450. un Synode, où aprez la lecture de la Lettre du Souverain Pontife, à laquelle tous les Peres souscrivirent, on prononça anatheme contre Eutichez & Dioscorus. * Baronius, *A.C.* 450.

Gennade ayant été mis sur le Siege de Constantinople, signala les commencemens de son Episcopat, par la convocation d'un Synode assemblé l'an 459. à la priere de l'Empereur Leon. Domitien & Geminien, Legats du S. Siege y assisterent, avec soixante & treize Prelats des Provinces voisines. On y reçût le Concile de Chalcedoine, l'erreur de Eutichez y fut condamnée ; & le seul Canon qui nous reste de ce Synode, est contre les Simoniaques, qui conferoient ou recevoient les Ordres pour de l'argent. * Balzamon, *aux Can.* Baronius, *A.C.* 459.

Pierre Gnaphée ou le Foulon, introduit dans la Chaire d'Antioche, fut Auteur d'une nouvelle heresie. Car il ajoûte à l'Hymne qui s'appelloit *Trisagion*, ces paroles, *qui a été crucifié pour nous*, attribuant la passion aux trois personnes de la Trinité. Les Evêques d'Orient, ayant appris ce blaspheme, en firent de grandes plaintes ; & s'étant assemblez l'an 483. à Constantinople, ils condamnerent unanimement cette erreur. * Liberatus, *Brev. c.* 18. Baronius, *A.C.* 483.

Iean Patriarche de Constantinople, aprez Timothée, prit possession de son Siege dans le tems que Iustin fut couronné Empereur l'an 518. Quatre jours aprez il s'assembla avec quarante Evêques, & tous ensemble ils approuverent publiquement le Concile de Chalcedoine, condamnerent Severe & quelques autres Schismatiques ; & ils rétablirent dans les Dyptiques, les noms de saint Leon, d'Euphemius & de Macedonius. Le Pape Hormisdas s'opposa à ce poinct du rétablissement des deux derniers dans les Archives. Car bien qu'ils fussent morts pour la Foy, c'étoit pourtant hors de la Communion de l'Eglise Romaine. Ainsi ces noms furent encore rayez; ce qui fut une marque convainquante de l'autorité du Pape dans l'Eglise d'Orient. * Baronius, *A.C.* 518. *T. V. Conc.*

L'année aprez la celebration de ce Synode, le Pape envoya à Constantinople des Legats, lesquels étans arrivez la Semaine Sainte, firent le jour de Pâques une parfaite reunion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident ; aprez que les Orientaux eurent accordé tout ce qui avoit été resolu en un Synode, tenu à Rome l'an 520. le Patriarche Iean étant mort, Epiphane Prêtre fut mis en sa place. Il tint d'abord un Synode, & envoya des Legats avec des Lettres tres-respectueuses au Pape Hormisdas, pour le prier qu'il fût permis à quelques Eglises d'Orient de retenir dans leurs Registres, le nom de leurs Evêques, qui avoient eu Communion avec Acacius. Le Pape refusa cette demande; & témoigna en cette occasion, une fermeté merveilleuse.

Anthime Patriarche heretique de Constantinople, ayant été chasé de son Siege, Menas fut mis en sa place, & avec les Legats du Pape Agapet, il tint l'an 536. un Concile où le même Anthime, Severe d'Antioche, Pierre d'Apamée, Zoare & le reste des Acephales furent condamnez. Ce Synode contient cinq Actions ou Sessions, approuvées par Iustinien, *nouvel.* 42. *T. V. Conc.*

Le Pape Vigile étant pasé à Constantinople l'an 547. tint un Synode où il condamne les trois Chapitres, sauf l'autorité du Concile de Chalcedoine. C'étoit un jugement contraire à ce qu'il avoit hardiment soûtenu. Aussi les Evêques d'Afrique, de Dalmatie & d'Illyrie se separerent de luy, avec deux de ses Diacres. Le Cardinal Baronius défend ce Pontife, qu'on ne peut accuser d'avoir trahi la Foy, puis qu'au fait de la question, il ne s'en agissoit point. *A.C.* 547.

Iean Patriarche de Constantinople, celebra l'an 587. un Synode, où Gregoire d'Antioche accusé d'inceste avec sa sœur fut absous ; & où il prit le titre d'Oecumenique ou universel, auquel le Pape Pelage s'opposa. * Evagre, *li.6. ch.*7. S. Gregoire, *li.4. ep.38. li.5. ep.69. &c.*

Saint Gregoire parle d'un Concile assemblé l'an 599. & craignant que les Evêques d'Orient n'ordonnassent quelque chose de nouveau touchant le nom d'Oecumenique, que ceux de Constantinople prenoient, il écrivit la soixante-dixiéme Epître du Livre 7.

Le Compilateur anonime des Synodes en met deux celebrez par le Patriarche Serge, environ l'an 633. sous le Pontificat d'Honorius I. Le même Serge, Auteur de l'heresie des Monothelites, fit l'an 639. une autre assemblée de Prelats, où l'on approuva *l'Ecthese*, Edit ou exposition de l'Empereur Heraclius. Ces erreurs des Monothelites ayant été condamnées dans le III. Concile de Constantinople, qui est le VI. General, Iean Patriarche se servant de la faveur de l'Empereur Philippicus Bardanes, eut la hardiesse de s'inscrire en faux contre les Decrets du Synode Oecumenique, dans une assemblée qu'il tint l'an 712. * Cedrene, Theophanes, & Baronius, *aux Ann.*

L'Eglise de Constantinople, qui avoit tant souffert par la fureur des Heretiques, se vit encore exposée à de mémes malheurs dans le VIII. Siecle. Car l'Empereur Leon l'Isaurique s'étant laisé prevenir contre les Images, assembla un Synode environ l'an 726. & fit publier un Edit que personne n'en auroit, ni de celles des Saints, ni de la sainte Vierge, ni même de celles de IESUS-CHRIST. Constantin Copronime manda l'an 754. trois cens trente-huit Evêques, qui depuis le 10. de Fevrier jusqu'au 8. d'Août, tinrent contre les Images un

Synode

Digitized by Google

Synode reprouvé par les Orthodoxes, * Anastase, *en Estienne II. Hist. Misc.* Theophanes, Baronius, *A. C.* 754. *T. VI. Conc.*

Constantin VII. qui repudia sa femme legitime, pour épouser une fille de chambre nommée Theodore, se rendit si odieux aux gens de bien, que personne ne voulut avoir de commerce avec luy. Ioseph Prêtre & Oeconome de l'Eglise de Constantinople, se laissant surprendre aux prieres de l'Empereur, couronna cette femme : ce qui facha si fort le Patriarche Tarasius, qu'il degrada cét Oeconome indiscret. Nicephore qui succeda à Constantin, fit assembler l'an 806. un faux Synode où ce même Ioseph fut absous ; & l'an 809. il en fit celebrer un autre, que Theodore Studite appelle *Meche-Synode*, & dans lequel Theodore, Platon, & quelques autres personnages de grande vertu pour avoir improuvé le mariage illegitime de Constantin, furent condamnez, & envoyez en exil. * Theodore Studite, *li.* 1. *ep.* 33. *jusqu'à* 39. *ep.* 48. 50. *&c.*

Les Heretiques Iconoclastes tintent l'an 814. un Synode, contre le second Concile General de Nicée. Mais quand Michel Porphirogenete fut mis sur le trône l'an 842. Les Prelâts Orthodoxes dans un Concile, remirent le culte des saintes Images, Methodius ayant été mis à la place de Iean Patriarche heretique. Les Grecs celebroient la Fête du culte rendu aux Images, le premier Dimanche de Caréme, qui étoit le jour de la celebration du Concile. * Baronius, *sur la fin du IX. Tome.*

L'an 854. Gregoire Evêque de Syracuse, fut condamné dans un Synode, tenu par saint Ignace : ce qui causa de grands maux. * Nicolas I. *epist.* 7. Baronius, *A. C.* 854.

Photius ayant été introduit sur le siege de Constantinople celebra deux Conciles, contre S. Ignace Pasteur legitime : le I. l'an 859. & le II. l'an 861. Il fut d'environ trois cens dix-huit Evêques, & on obligea les Legats, que le Pape Nicolas I. avoit envoyez pour finir les differens entre le Patriarche legitime, & celuy qui avoit été introduit, d'assister au Concile. Le Pontife Romain le reprouva, *epist.* 7. bien que Theodore Balzamon luy donne le nom d'Oecumenique. * Baronius, *en ses Annal.* Nicetas, *en la vie de S. Ignace.* Voyez aussi le VIII. Concile General, IV. de Constantinople, & celuy que Photius luy opposa.

Constantin VIII. aprez la mort du Patriarche Estienne II. voulut faire élire son fils Theophilacte; mais comme ce Prince étoit tres-jeune, il gagna un certain Moine nommé Tryphon, lequel contre toute sorte de loix Ecclesiastiques, devoit conserver la Prelature à Theophilacte. Cependant ce Tryphon ayant resolu de ceder sa place, fut deposé dans un Synode tenu l'an 944. * Curopalate, *aux Annal.*

L'an 963. Nicephore Phocas succeda à Romain & épousa sa veuve nommée Theophane. Le Patriarche Polyeucte luy interdit l'entrée de l'Eglise, pour deux raisons, parce qu'il avoit déja épousé une autre femme qui vivoit encore ; & qu'il avoit porté au Baptême un fils de sa nouvelle épouse. Pour finir cette dispute on assembla un Synode, où Nicephore ayant assuré par serment, qu'il étoit innocent de ce dont on l'accusoit, il fut absous. * Curopalate & Luitprand, *Relat. de sa Leg.*

Le Patriarche Basile convaincu de quelques crimes, fut deposé en un Synode tenu l'an 975. & Antoine Studite fut mis à sa place. * Baronius, *A. C.* 975.

On met aussi un Synode tenu l'an 1277. par le Patriarche Iean Bec, qui reconnut l'Eglise Romaine, pour être la mere des autres Eglises, & la maîtresse de la Foy Orthodoxe, & les Pontifes, Souverains Pasteurs des Chrêtiens. * Raynaldi, *en cette année.*

Il en fut assemblé un autre en 1341. contre Barlaam, où les opinions de Gregoire Palamas furent reçûës. * Sponde, *en cette ann. n.* 7. aprez Cantacuzene, *li.* 2. *c. dern.* Nicephore Gregoras, &c.

Vn autre faux Synode, tenu l'an 1345. selon Sponde, ou 1347. comme veulent les autres Modernes, approuva les mêmes erreurs de ce Palamas faux Moine, depuis Archevêque de Thessalonique, contre le Patriarche Iean & les autres defenseurs de la verité. On dit que l'Imperatrice Anne, veuve d'Andronic, & mere du jeune Empereur Iean V. Paleologue, presida à ce Synode : Ce qui est un témoignage assuré du malheur de l'Eglise Schismatique des Grecs. * Cantacuzene, *li.* 3. *c.* 98. 99.

Il ne faut pas aussi oublier le Synode que Parthenius Patriarche de Constantinople, celebra l'an 1642. contre les erreurs de son Predecesseur Cyrille, que les Protestans avoient attiré à leur parti par de l'argent.

Succession Chronologique des Patriarches de Constantinople.

En 313. ou 318.	Alexandre mort en 336. ou	340.
336. ou 340.	Paul mort en	351
337. ou 341.	Eusebe de Nicomedie intrus.	10
351.	Macedonius Heresiarque,	9
360.	Eudoxius intru,	10
370.	Demophilus mis par les Ariens.	
370.	Evagre Catholique, chassé.	
381.	S. Gregoire de Nazianze,	1
381.	Nectarius,	16
397.	S. Iean Chrysostome, chassé en	404
404.	Arsacius intrus,	1
406.	Atticus,	19
426.	Sisinnius I.	2
428.	Nestorius Heresiarque,	3
431.	Maximien,	3
434.	S. Proclus,	13
447.	S. Flavian,	2
449.	Anatolius,	88
458.	Gennade,	13
471.	Acacius,	17
488.	Flavita,	1
489.	Euphemius,	6
495.	Macedonius,	16
511.	Timothée, heretique,	6
518.	Iean II.	2
520.	Epiphane,	15
535.	Anthime, heretique,	1
536.	Mennas,	17
553.	Eutichius exilé,	11
564.	Iean III. intrus,	14
578.	Eutichius rétabli,	8
586.	Iean IV. le Ieuneur,	10
596.	Ciriaque,	10
606.	Thomas I.	2
608.	Sergius Heresiarque,	31
639.	Pirrhus Heretique chassé,	3
642.	Paul II. Heretique,	9
652.	Pirrhus rétably durant quatre ou cinq mois.	
652.	Pierre Heretique,	4
656.	Thomas II. Heretique,	2
658.	Iean V.	8
664.	Constantin I.	2
666.	Theodore Heretique chassé,	12

Digitized by Google

678. George, 4
681. Theodore rétabli, 2
684. Paul III. 7
691. Callinicus, 12
703. Cirus, 9
712. Iean VI. Heretique, 2
714. S. Germain, 14
728. Anastase Iconoclaste , 25
754. Constantin II. Iconoclaste, 13
767. Nicetas Iconoclaste, 13
780. Paul IV. 4
784. S. Taraise, 22
806. S. Nicephore, 8
814. Theodore Cassitera, Iconomaque, 21
835. Iean VII. Iconomaque chassé, 7
842. S. Methodius, 4
847. S. Ignace, chassé & puis rétabli, mort en 878
869. Photius intrus & chassé en 886
886. Estienne I. 2
888. S. Antoine I. dit Cauleus, 2
890. Nicolas Mistique chassé, 11
901. Euthime I. 10
911. Nicolas Mistique rétabli, 19
930. Estienne II. 3
933. Theophilacte, 23
956. Polyeucte, 14
970. Basile, 5
975. Antoine II. dit Studite, 6
981. Nicolas Chrysoberge, 14
995. Sisinnius II. 4
999. Sergius II. 20
1019. Eustachius I. 6
1025. Alexis, 18
1043. Michel Cerularius, 15
1058. Constantin III. dit Licudex, 8
1066. Iean Xiphilin VIII. 12
1080. Cosme I. 6
1086. Eustachius II. dit Garides, 3
1089. Nicolas III. dit le Grammairien, 28
1117. Theodore,
1117. Constantin IV.
Luc Chrysoberges.
Leon Stypriota.
1143. Arsenius.
Michaël Oxyta.
1146. Cosme II. 1
1147. Chariton, 1
1148. Luc Chrysoberges rétabli, 18
1166. Michaël Anchialus, 17
1183. Basile Camatere, 3
1186. Nicetas Mondanus, 7
1193. Dosithée.
1193. George Xiphilin, 7
1200. Iean IX. Cametere, 4
1204. Thomas Maurocene Venitien, 9
1213. Theodore III. 2
1215. Maxime II. 1
1216. Manuel I. 5
1222. Germain II. chassé, 17
1240. Methodius II. durant trois mois.
1240. Manuel II. 14
1254. Germain II. rétabli, 1
1255. Nicephore Blemmides designé.
1255. Arsenius chassé, 4
1259. Nicephore II. 1
1260. Arsenius rétabli, 1
1261. Ioseph, 13
1274. Iean X. 10
1284. Gregoire ou George, 6
1290. Anastase, 4
1294. Iean XI. 6
1301. Anastase remis, 8
Le siege vacque deux ans.
1311. Niphon, 5
1315. Iean XII. Glycas, 4
1320. Gerasime, 2
1322. Isaïe, 18
1341. Iean XIII. 19
1360. Caliste I. 2
1362. Philotée ou Phileus, 13
1375. Macaire, 3
1378. Nicolas IV. 20
1398. Antoine IV. pour les Grecs, 4
1400. Angelo Corario pour les Latins.
1406. Caliste II. 13
1419. Euthime II. 6
1424. Ioseph II. 15
1439. Gregoire III. 13
1453. Bessarion L.
1453. Gennade G.
1460. Sophrone, 11
1471. Simeon, 9
1474. Hieronymo Landi L. 11
1480. Maxime G. 10
1485. Iean Michel L. 18
1490. Niphon G. 20
1503. Marco Cornaro L. 21
1510. Theolyptus G. 10
1520. Ieremie, 15
1524. Gille de Viterbe L. 8
1532. François Pisaro L. 14
1535. Denis G. 20
1545. Marino Grimani L. 1
1546. Ranucio Farnese L. 4
1550. Fabio Colonna L. 15
1555. Ioseph G. 8
1563. Metrophane G.
1565. Scipion Rebiba L. 12
1572. Ieremie G. 7
1577. Prosper Rebiba L.
1579. Metrophane rétabli G. 1
1580. Ieremie rétabli G. 2
1582. Pachome G. 3
1585. Theoleptus G.
Bonifacio Bevilequa L.
1599. Bonaventura Calatagirone L.
1627. Cyrille I. G. Caviniste.
1639. Cyrille II. G.
Les autres ne sont pas bien connus,

Aprez avoir donné la succession Chronologique des Patriarches de Constantinople, il faut encore marquer celle des Empereurs d'Orient qui ont siegé dans la même ville depuis Constantin le Grand. Ie mettray l'année qu'ils ont commencé de monter sur le trône & le tems de leur regne ; sans oublier les Cesars, & même les Tyrans qui seront pourtant distinguez par un caractere different.

Succession Chronologique des Empereurs de Constantinople.

L'an 306. Constantin le Grand, 31
337. Constance, 25
351. *Gallus*, 3
361. Iulien l'Apostat, 2
363. Iovien, 1
364. Valentinien,
364. Valens, 14
364. *Procope*,
370. Theodose le Grand.
383. Arcadius, mort en 408
395. *Ruffin*,
401. *Gainas*.

408.	Theodose le Ieune,	42
450.	Marcian,	7
457.	Leon le Vieil,	17
	Aspar & Patrice,	
474.	Zenon l'Isaurien,	17
475.	*Basilisque.*	
479.	*Marcian & Procope.*	
487.	*Leonce.*	
491.	Anastase,	27
	Longin.	
518.	Iustin l'Ancien,	8
527.	Iustinien,	39
566.	Iustin le Ieune,	12
578.	Tibere,	4
582.	Maurice,	20
602.	Phocas,	8
610.	Heraclius,	31
641.	Constantin I I.	trois mois.
641.	Heracleonas,	six mois.
641.	Constans.	27
668.	Constantin Pogonat dit le Ieune,	16
685.	Iustinien le Ieune Rhinomete,	10
695.	Leonce,	3
698.	Tibere Apsimare,	7
705.	Iustinien Rhinomete rétabli,	6
711.	Philippicus Bardanes,	2
713.	Artemius ou Anastase I I.	2
715.	Theodose l'Adramitain,	2
717.	Leon l'Isaurien,	24
741.	Constantin Copronyme,	34
775.	Leon Chazare,	5
780.	Constantin fils d'Irene,	mort en 797
797.	Irene,	5
802.	Nicephore,	9
	Stauracius.	
811.	Michel Rangabe,	2
813.	Leon V.	7
820.	Michel le Begue,	8
829.	Theophile,	12
842.	Michel le Beuveur,	25
	Bardas.	
866.	Basile le Macedonien,	19
886.	Leon le Philosophe,	25
911.	Alexandre fils de Basile,	1
912.	Constantin Porphyrogenite,	48
	Romain Lecapere.	
	Christophle.	
	Constantin & Estienne.	
959.	Romain le Ieune,	4
	Basile & Constantin.	
963.	Nicephore Phocas,	6
969.	Iean Zimisces,	6
975.	Basile I I. Dompteur des Bulgares,	50
1025.	Et Constantin le Ieune,	3
1028.	Romain Argyropyle,	6
1034.	Michel le Paphlagonien,	7
1041.	Michel Calephates,	quatre mois.
1042.	Constantin Monomache,	12
1054.	Zoë & Theodore.	
1056.	Michel le Vieillard,	1
1057.	Isâc Comnene,	2
1059.	Constantin Ducas,	8
1068.	Romain Diogene,	3
1071.	Michel Parapinacius,	7
1078.	Nicephore Botaniates,	3
	Michel Ducas & Constantin.	
1081.	Alexis Comnene,	37
1118.	Iean Comnene ou Calo-Iean,	25
1143.	Manuel Comnene,	37
1180.	Alix Comnene le Ieune,	3
1183.	Andronic Comnene,	2
1185.	Isâc l'Ange,	10
1195.	Alexis l'Ange dit le Tyran,	8
1203.	Alexis le Ieune,	1
1204.	Alexis Ducas Murzufle.	

Empereurs de Constantinople François.

1204.	Baudoüin I.	4
1206.	Henri,	10
1217.	Pierre de Courtenay,	3
1224.	Robert de Courtenay,	10
1234.	Baudoüin I I. perdit Constantinople en 1261.	

Suite des Empereurs Grecs.

1204.	Theodore Lascaris,	18
1222.	Iean Ducas,	33
1255.	Theodore le Ieune,	4
1258.	Iean aveuglé,	1
1259.	Michel Paleologue,	24
1283.	Andronic Paleologue l'Ancien,	44
	Michel.	
1327.	Andronic Paleologue le Ieune,	15
1341.	Iean Cantacuzene,	15
1355.	Iean Paleologue I.	27
1384.	Manuel Paleologue,	36
1419.	Iean Paleologue I I.	29
1448.	Constantin Paleologue Dracosés.	5.

Ce fut en 1453. que la ville de Constantinople fut prise, comme je l'ay dit. Depuis ce tems les Princes Othomans sont maîtres de l'Empire d'Orient. I'en donne une Table Chronologique sous le nom de Turcs.

CONSTANTINOW place de Pologne dans la haute Volhinie & sur les frontieres de la haute Podolie. Elle est située sur la riviere de Slucz qui se jette ensuite dans la Boristhene ; & elle est à cinq ou six lieuës de Zaslaw & à douze ou quinze de Kaminiec. Constantinow a été presque ruiné par les Cosaques durant ces dernieres guerres.

CONSVL, c'est le nom que les Romains donnerent à leurs premiers Magistrats, qu'ils consideroient comme les chefs du Conseil. Lucius Iunius Brutus & Tarquinius Collatinus, furent les premiers que l'assemblée publique élût, aprez avoir chassé Tarquin le Superbe, dernier Roy de Rome l'an 245. de la fondation de la ville, le 3. de la LXVII. Olympiade, 3545. du Monde, & 509. ou 10. avant IESUS-CHRIST. Les Consuls avoient la conduite des armées, étoient les chefs du Senat & regloient les affaires de la Republique. L'Empereur Iustinien abolit cette dignité l'an 541. de Salut : Ce qui le chargea de la haine de ceux qui aimoient l'antiquité. On accusa Tribonien de l'avoir porté à ce changement, qu'il luy conseilla, parce qu'il ne pouvoit pas arriver à cette dignité. Il est vray qu'alors elle n'étoit qu'un titre honorable, & qui n'avoit que des marques exterieures de cette ancienne puissance des Consuls Romains, sous qui toute la terre avoit autrefois tremblé. Iustin pour s'acquerir les bonnes graces du peuple, voulut rétablir l'an 566. cette Dignité, & se crea luy-même Consul. Mais son dessein n'eut point de suite. Au reste il est seur que dans toute l'Histoire d'Occident il n'y a point de marque plus assurée des tems que celle qui est prise des Consuls Romains, soit que nous regardions l'état de la Republique Romaine devant Auguste & la Naissance de IESUS-CHRIST, soit que nous jettions les yeux sur les differentes revolutions de ce grand Empire & les diverses affaires de l'Eglise jusqu'au tems de l'Empereur Iustinien. Ce qui m'avoit donné la pensée de mettre icy une succession Chronologique des Consuls Romains ; mais comme il faut

marquer

Digitized by Google

marquer les noms de ces Magistrats durant 1051. an, cela paroîtroit peut-être ennuyeux. * Iustinien, *Nov.* 105. Corippe, *li.* 2. Cherchez Rome.

CONSVS, certaine divinité des Anciens, qu'ils croyoient être le Dieu du Conseil. Ils luy avoient élevé un Autel sous terre, & l'appelloient aussi Neptune Equestre, auquel ils faisoient au mois de Mars des jeux, nommez *Consuales*, semblables à ceux du Cirque. C'est à la celebration de ces jeux que Romulus & ses compagnons ravirent les filles des Sabins. * Denis d'Halicarnasse, *Hist. li.* 2. Dion & Plutarque, *en la vie de Romulus.*

CONTARINI (François) de l'illustre famille des Contarini de Venise vivoit dans le XV. Siecle, en 1460. Il professa la Philosophie à Padouë; & il fut Ambassadeur auprez du Pape Pie II. La Republique de Venise luy confia un secours de gens de guerre, qu'il conduisit pour la défense des Siennois contre les Florentins. Il écrivit l'Histoire de cette expedition en trois Livres que Iean Michel Bruto & d'autres ont publié. * Bonifacio, *in Elog. Cont.* Vossius, *liv.* 3. *des Historiens Latins, chap.* 7.

CONTARINI (Gaspard) Cardinal, Evêque de Belluno, étoit fils de Loüis & de Polixene Malipetra. Dez son enfance il donna tant de marques de l'excellent genie qu'il avoit pour les Lettres, que son pere fut obligé de luy laisser suivre son inclination, & de luy preferer le dessein qu'il avoit de le mettre dans le negoce. Il apprit donc la Grammaire à Venise, ensuite il étudia à Pavie sous le sçavant Pomponace, contre lequel il écrivit un admirable Ouvrage de l'immortalité de l'Ame. La Republique l'envoya depuis Ambassadeur auprez de l'Empereur Charles-Quint, où il s'acquita si bien de cét employ, qu'à son retour il eut des emplois tres-importans & eut un Gouvernement considerable; peu de tems aprez il fut obligé d'aller soûtenir à Rome la même charge d'Ambassadeur, & on l'envoya à Ferrare pour la delivrance du Pape Clement VII. que les Alemans & les Espagnols avoient pris en 1527. aprez le pillage de Rome. Contarini servit utilement dans cette occasion & dans d'autres. Le Pape Paul III. le fit Cardinal l'an 1535. il l'envoya Legat en Alemagne en 1541. & il le nomma pour presider comme un de ses Legats au Concile General qu'il voulut assembler à Mantouë & à Vicenze; & qui depuis fut tenu à Trente. Mais sur quelques difficultez qui éloignerent l'execution de ce premier dessein, il fut envoyé Legat à Boulogne, où il mourut l'an 1542. dans le tems que le même Pontife l'avoit nommé pour aller auprez de l'Empereur Charles-Quint. Gaspard Contarini composa plusieurs Ouvrages de Theologie, qui sont *De septem Ecclesiæ Sacramentis. De optimi Antistitis officio. Scholia in Epist. D. Pauli. Confutatio Articulorum Lutheri de potestate Papæ. De Prædestinatione. De Libero Arbitrio, &c.* Il se rendit encore recommandable par sa vertu, en quoy il fut admirablement excité par la frequentation de saint Ignace de Loyola dont il traduisit l'excellent Livre des Exercices. Cela doit suffire pour le justifier contre ceux qui ont osé dire que ce Cardinal avoit des sentimens assez favorables pour les Protestans, & que c'est luy qui avoit persuadé à Bernardin Ochin de se declarer comme il le fit contre l'Eglise en quittant le Generalat des Capucins, pour s'aller marier à Geneve. A la verité Gaspard Contarini estimoit peu les grandes dignitez & les fortunes considerables; mais c'étoit plutôt une marque de sa modestie, & de son amour pour le parfait desinteressement, que de son mépris pour ces charges. Ses Ouvrages persuaderont la posterité de ce que je dis. Celuy de l'Immortalité de l'Ame qu'il composa contre Pomponace, est pieux & sçavant; & divers Auteurs en ont fait l'eloge. En voicy un de Marc-Antoine Flaminio.

Contarene tuo docuisti magne libello
Extinctis animas vivere corporibus.
Ergo jure tui vivunt monimenta libelli,
Et vivent seclis innumerabilibus.

Le même Auteur luy fit encore cette Epigramme ingenieuse, au sujet d'un Livre de la Republique de Venise, que le Cardinal Contarini avoit composé.

Descripsit ille maximus quondam Plato
Longis suorum ambagibus voluminum,
Quis Civitatis optimus esset status.
Sed hunc ab ipsa seculorum origine,
Nec ulla vidit, nec videbit Civitas.
At Contarenus optimam Rempublicam
Parvi libelli disputationibus.
Illam probavit esse, quam millesima
Iam cernit ætas Hadriatico in mari,
Florere pace, literis, pecuniâ.

Ce Cardinal mourut âgé de 59. ans. Son corps fut mis en dépôt dans l'Eglise de S. Petrone, & ensuite Loüis & Gaspard Contarinises neveux le firent transporter à Venise. Tous les grands hommes de ce tems luy firent des Epitafes. En voicy une de Ianus Vitalis qui merite d'avoir icy place.

Contarene, tibi pietas dum Dia parentat,
Et queritur longo amissum Respublica luctu:
Ite, ait, illustres animæ, vitalia secla,
Heroum & vestro Athletæ exornate sepulchrum
Floribus: Hic veris docuit rationibus esse
Immortalem animam summâ de mente creatam.

Iean de la Case a composé la vie du Cardinal Contarini qu'on pourra consulter aussi bien que Paul Iove, *in Elog. doct. c.* 100. Garimbert, Pierre Iustiniani, Victorel, Vghel, Auberi, Balthasar Bonifaci, Le Mire, &c.

CONTARINI (Vincent) Professeur en eloquence à Padouë, avoit cultivé les belles Lettres avec tant de soin, que c'étoit l'homme de son païs qui les sçavoit le mieux. Il étoit ami particulier de Marc-Antoine Muret & de Iuste Lipse, quoy qu'il ait écrit contre les sentimens de ce dernier; mais leur dispute étoit honnête, & elle n'avoit pour but que la recherche de la verité. Ce fut en 1603. que Vincent Contarini enseigna à Padouë; & depuis ayant eu quelque sujet de chagrin, il se retira à Rome, & ayant entrepris durant l'Eté un voyage en Istrie, il y tomba malade & s'étant fait porter à Venise il y mourut l'an 1617. âgé de 40. Il a laissé divers Ouvrages *De re frumentaria & De militari Romanorum stipendio*, qui sont tous deux contre Iuste Lipse. *Variarum Lectionum Liber, &c.* * Iacques Philippes Tomasini, *in illust. Viror. vit.* Balthasar Bonifaci, *in Elog. Contar.*

CONTARINI (Simon) s'est acquis beaucoup de reputation dans ce siecle, par ses emplois & par les negociations importantes qu'on luy a confiées. Il étoit fils de Iean-Baptiste Contarini aussi celebre Senateur, & de Marie Gritti, & il nâquit le 27. Août de l'an 1563. Il étudia sous d'excellens maîtres à Padouë, & puis il fit un voyage à Rome. A son retour à Venise on l'envoya Ambassadeur à Turin auprez de Charles Emanuel Duc de Savoye, puis en Espagne à Philippes II. & ensuite Baile à Constantinople où il s'acquit beaucoup de reputation & il y fit des affaires tres-avantageuses & tres-glorieuses pour la Republique. Aussi aprez ces services il n'y avoit point d'affaires difficiles qu'il ne

Digitized by Google

ne fut capable de terminer. On luy en confia deux tres-delicates, ayant été envoyé Ambassadeur à Rome sous le Pontificat de Paul V. qui n'avoit pas de trop bons sentimens pour Venise; & puis en France pour les affaires de la Valteline, s'agissant du repos & de la liberté de l'Italie contre les entreprises de la Maison d'Austriche. Ayant terminé assez heureusement cette grande affaire, il fut encore envoyé à l'Empereur Ferdinand II. & étant arrivé à Venise, il y fut élû Procureur de S. Marc qui est une des premieres charges de la Republique. Cette charge étoit dûë au merite & aux services de Simon Contarini. Son grand âge le dispensoit d'entreprendre encore de longs voyages; cependant comme il preferoit les avantages de sa patrie à sa propre conservation, il fut obligé d'aller une seconde fois à Constantinople; La ville de Venise étant affligée de la peste en 1630. & 31. il n'en voulut point sortir pour y maintenir l'ordre qui est la chose la plus necessaire dans ces fâcheuses occasions pour le rétablissement de la santé. Il y travailla tres-utilement, & il mourut le 10. Ianvier de l'an 1633. On dit qu'il avoit composé des Memoires de ses Ambassades qui n'ont point été publiez. * Iacques Philippes Tomasini, *in Elog.* Balthasar Bonifaci, *in Elog. Contar.&c.*

Cette Famille de CONTARINI si noble & si ancienne à Venise a été feconde en hommes illustres dans les armes & dans les Lettres que leur merite a élevez dans les premieres charges; Car il y en a eu quatre Patriarches de Venise, & sept Doges ou Ducs de la Republique, outre un grand nombre d'autres celebres Senateurs, Procureurs de S. Marc, &c. presque toûjours employez dans les Ambassades importantes. MAFFEO CONTARINI avoit été disciple du B. Laurent Iustinien premier Patriarche de Venise; & il fut jugé digne de luy succeder en 1455. Il remplit tres-bien tous les devoirs de sa charge & il mourut en 1460. LOVIS CONTARINI Chanoine de saint George, merita la même dignité en 1508. mais étant mort peu de tems aprez on la donna à ANTOINE CONTARINI Prieur des Chanoines Reguliers de S. Sauveur, qui mourut en 1524. PIERRE FRANÇOIS CONTARINI fut aussi mis sur le siege Patriarchal de Venise en 1555. & il ne le garda qu'un an. Voicy les Doges de Venise pris dans cette illustre famille. DOMINIQVE CONTARINI fut élû environ l'an 1043. ou 44. Il repara la ville de Grado, reprit Zara qui s'étoit revoltée; bâtit à Venise les Monasteres de S. Ange & de Saint Nicolas du Rivage; & mourut en 1070. IACQVES CONTARINI creé Duc l'an 1275. soûmit les Istriens; & se demit de sa charge en 1280. ANDRE' CONTARINI élû contre sa volonté l'an 1368. gouverna sagement durant quatorze ans, & il mourut en 1382. FRANÇOIS CONTARINI avoit été employé dans diverses negociations lors qu'il fut élû Doge en 1623. On dit qu'étant né le 8. Septembre jour de la fête de la Naissance de la sainte Vierge, il obtint depuis tous ses grands emplois & même la charge de Doge en même jour. Il mourut au mois d'Août de l'an 1625. NICOLAS CONTARINI élû en 1630. rendit de grands services à la Republique durant la guerre de Frioul contre la Maison d'Austriche, & dans le secours qu'il envoya à Mantouë. Ce fut de son tems que la ville de Venise ayant été affligée de la peste, il donna des marques de son zele & de sa conduite. Ses soins ne furent pas inutiles, & ayant vû sa patrie delivrée de ce fleau, il mourut en 1633. CHARLES CONTARINI fut élû en 1655. aprez François Molini, & il mourut dans la même année. DOMINIQVE CONTARINI II. de ce nom, étoit absent lors qu'il fut élû en 1659. & il est mort au mois de Ianvier de l'an 1675. Ceux qui voudront connoître plus en particulier les grands hommes de cette famille, pourront consulter Pierre Iustiniani & Balthasar Bonifaci qui en ont écrit l'eloge, Merula, Doglioni, Marina, Ghilini, &c. Ce dernier parle de LOVIS CONTARINI qui vivoit en 1578. & qui a composé divers Ouvrages.

CONTARINI (Iean) Peintre Italien, fils de François Contarini dit de la Valone, nâquit en 1549. On le mit chez un Notaire, pour s'y faire dans les affaires, mais ayant une tres-grande inclination pour la peinture, on luy permit de la satisfaire, & il y fit de si grands progrez qu'il se rendit un des plus habiles dans cét Art. A l'âge de 30. ans il fit un voyage en Alemagne, & il travailla avec reputation à la Cour de l'Empereur Rodolfe II. Depuis il passa à Inspruc, mais étant soupçonné d'entretenir un commerce amoureux avec une Dame de qualité, il fut contraint de s'en revenir à Venise où il s'acquit l'amitié des honnêtes gens, & il y mourut l'an 1605. Nous avons un Sonnet que le Cavalier Marini composa en voyant son portrait fait par le Contarini; & un Madrigal sur un tableau du meurtre d'Abel, fait par le même. * Rodolfi, *vitt. de Pitt. Venet. &c.*

Le CONTE dit CONTIVS (Antoine) François natif de Noyon en Picardie, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il enseigna le Droit à Bourges & à Orleans; & il s'y acquit beaucoup de reputation. Il ne s'accorda pas avec Duarin, Hotoman & quelques autres, & leurs contestations firent naître divers Ouvrages ingenieux. Le Conte remporta ce fruit de ses disputes, que tâchant de se rendre digne d'entrer en lice avec ses illustres adversaires, il s'acquit par son travail invincible, une grande connoissance du Droit Romain. Les Livres qu'il a publiez, en sont un illustre témoignage. Nous avons de luy, *Lectionum subcessivarum Iuris Civilis Liber. Comment. in Institut. Ad legem Iuliam majestatis. Disputationes Iuris.* Des mariages clandestins, &c. Antoine le Conte mourut à Bourges en 1586. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Hyppolite prez du celebre Duarin, & le Ciel permit que ces deux grands hommes qui n'avoient pû s'accorder durant leur vie, reposassent ensemble aprez leur mort. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* S^te Marthe, *in Elog. doct. Gall. l. 2.* De Thou, *Hist. &c.*

CONTI (Lucio) Cardinal dans le XV. Siecle, fut mis dans le sacré College par le Pape Iean XXIII. le 6. Iuin de l'an 1411. Il se trouva au Concile General de Constance & depuis le Pape Eugene IV. l'envoya Legat à Boulogne. Lucio Conti s'y fit des affaires facheuses; car ayant été accusé d'animer sous main quelques puissantes familles pour affoiblir les forces de la ville, on conjura contre luy, & il faillit à perir dans cette conjuration. Il se retira à Imola, d'où il revint apparemment à Boulogne; car Onuphre dit qu'il y mourut le 9. Septembre de l'an 1437. * Blondus, *dec. 3. li. 3.* Ciaconius, Onuphre, &c.

Cette Famille de CONTI de Rome, noble & ancienne a eu divers autres Cardinaux, BONIFACE CONTI Cardinal Evêque d'Albi, vivoit vers l'an 1050. Le Pape Leon IX. l'honora de cette dignité, & il se trouva à la mort de Victor II. en 1057. On ignore le tems de la sienne. IOVRDAIN CONTI né à Terracine se signala dans l'exercice de diverses charges importantes, comme de Vice-Chancellier de l'Eglise, sous le Pontificat d'Alexandre IV. & d'Vrbain IV. & ce fut ce dernier qui le crea au mois de May de l'an 1262. Cardinal Diacre du titre de saint Cosme & S. Damien. Il eut le Gouvernement de la Champagne de Rome, & il mourut en 1269. FRANÇOIS CONTI Cardinal, Archevêque de

Consa dans le Royaume de Naples, reçût le Chapeau de Leon X. le 1. Iuillet de l'an 1517. & il mourut en 1521. si pauvre qu'il ne laissa pas même dequoy se pouvoir faire enterrer. * Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

CONTY en Latin *Contiacum*, bourg de France dans l'Amienois en Picardie, avec titre de Principauté. Il est situé sur la petite riviere de Celle à quatre ou cinq lieües d'Amiens, & un peu moins de Crevecœur & de Montdidier. Conty a eu autrefois des Seigneurs particuliers, & par eux il est entré dans la Maison de Mailly & ensuite dans celle des Princes de Bourbon. Isabelle Dame de Conty qui vivoit sur la fin du XIV. Siecle, épousa Colard de Mailly dit le Ieune, S^r de Talma, &c. dont elle eut Iean de Mailly, S^r de Conty mort en 1432. Ce Iean laissa entre autres enfans Ferry I. pere d'Adrien qui mourut en 1518. Et Adrien eut de Ieanne de Berghes, Ferry de Mailly II. du nom S^r de Conty, &c. Ce dernier épousa en 1511. Loüise de Montmorency fille de Guillaume & sœur d'Anne Connétable de France; & elle prit depuis une seconde alliance avec Gaspard de Coligny Maréchal de France, comme je le dis ailleurs. Le S^r de Conty eut de ce mariage Iean de Mailly mort au siege de Naples l'an 1528. âgé de 16. Loüise Abbesse de la Trinité de Caën; & Magdelaine Dame de Conty. Magdelaine épousa Charles Sire de Roye & de Muret, Comte de Roucy, dont elle eut le 24. Fevrier 1535. Eleonor de Roye. Celle-cy fille aînée & heritiere porta la Seigneurie de Conty dans la Royale Maison de Bourbon, par son mariage avec Loüis de Bourbon I. du nom Prince de Condé, &c. qui l'épousa le 22. Iuin de l'an 1551. & il en eut entre autres enfans François de Bourbon Prince de Conty mort sans posterité en 1614. comme je le dis ailleurs. Aprez luy Armand de Bourbon a rendu illustre le nom de Conty. I'ay parlé de luy sous le nom d'Armand. Il est mort en 1666. & il a laissé Loüis de Bourbon, Prince de Conty, Comte de Pezenas, &c. né en 1661. en qui le grand esprit & le merite singulier relevent avantageusement l'éclat de son illustre naissance.

CONTOBABDITES, certaine Secte d'heretiques qui s'éleverent contre l'Eglise dans le VI. Siecle. Ils suivoient les erreurs des Theodosiens, & ne vouloient pas se soumettre aux Prelats de l'Eglise. * Nicephore, *li.* 18. *c.* 49. Prateole, *au mot Contob.*

CONTUMELIOSUS Evêque de Riez, vivoit dans le VI. Siecle. On dit qu'aprez avoir assisté aux Synodes de Carpentras & de Vaison, tenus environ l'an 527. & avoir paru avec assez de reputation dans diverses assemblées, il fut accusé d'être tombé dans des desordres si grands, que les Evêques de sa Province se virent contraints de le deposer dans un Concile assemblé exprez contre luy l'an 534. S. Cesaire d'Arles un des plus celebres Prelats de son siecle y presida, & en écrivit au Pape Iean II. qui par sa réponse approuva sa deposition, qu'il seroit mis dans un Monastere; & que l'on éliroit pour gouverner son Diocese, un Visiteur qui ne feroit point d'Ordination, & ne se mêleroit point du Temporel. Ce Pape écrivit la même chose au Clergé de Riez, & à tous les Evêques des Gaules, dans ses Epîtres 4. 5. & 6. Depuis le même Contumeliosus appella de sa deposition au Pape Agapet successeur de Iean, qui en écrivit à S. Cesaire. * Agapet, *in epist.* 6. & 7. T. IV. des Conc. Simon Barthel, *Hist. des Evêques de Riez.* S^te Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 936. *&c.*

CONTZEN (Adam) Iesuite natif de Montjoye dans le Duché de Iuliers, s'est fait admirer au commencement de ce siecle, par son zele pour les veritez Chrêtiennes, par son erudition & par ses écrits. Il sçavoit tres-bien les Langues sçavantes & principalement les Orientales, l'Hebraïque, la Syriaque, la Chaldaïque & la Grecque qu'il enseigna avec beaucoup de reputation dans le College de Munich. Il remporta tres-souvent des avantages considerables sur les Protestans dans des disputes particulieres; & le Cardinal Bellarmin le felicita plus d'une fois de ces triomphes glorieux que l'Eglise remportoit par son moyen. Le P. Adam Contzen eut la conduite de diverses Maisons de sa Compagnie durant quinze ans; & il mourut à Munich le 19. Iuin de l'an 1635. Nous avons un tres-grand nombre d'Ouvrages de sa façon *Commentaria in Evangelia. In epist. D. Pauli ad Romanos. Et ad Corinthios. Defensio Lib. Card. Bellarmini, de Gratiâ primi hominis & de peccato. De Hæreseon incremento. De pace Germaniæ. Iubilum Iubilorum. Politicorum Lib. X. &c.* * Alegambe, *de Script. Soc. I.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CONVERSANO en Latin *Conversa*, *Conversanum* & *Cupersanum*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, & dans la Terre de Bari, avec titre de Comté à la famille Aquaviva, & Evêché suffragant de Bari. Elle est peu considerable, à quatre ou cinq milles de la mer Adriatique du côté de Monopoli & de Medugno. * Le Mire, *Geogr. Eccl.* Leander Alberti, *descr. Ital.*

CONZA ou CONSA, *Compsa*, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre d'Archevêché. Elle est située au pied des monts Apennins vers la source de l'Ofante, dans la Province de la Principauté Ulterieure & vers les confins de la Citerieure. C'étoit le païs des anciens Hirpins. Conza est peu considerable. On y celebra en 1597. un Synode dont nous avons les Ordonnances.

COOLS (Iean) Predicateur celebre de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Louvain où il nâquit le 25. Novembre de l'an 1548. Dez qu'il fut sorti de l'enfance, il songea à se consacrer au service de Dieu dans quelque Ordre Religieux. Il choisit celuy de S. Augustin, & y ayant pris l'habit à Louvain, il fut faire profession à Middelbourg en Holande. Aprez cela il étudia avec beaucoup de soin, & comme il avoit naturellement de l'eloquence, il devint un des plus habiles Predicateurs de son tems. Mais les guerres civiles du Païs-Bas en ayãt éloigné les Religieux, le P. Iean Cools fit un voyage en Espagne & il ne revint dans sa Province qu'aprez que le calme luy eut été rendu. Les Protestans y avoient ruiné les Monasteres. Iean Cools travailla tres-utilement pour la reparation de ceux de son Ordre, où son merite l'eleva dans les principales charges. Mais ces emplois ne l'empêcherent pas de continuer à rendre de bons services au public dans le Ministere de la Predication. Il en fit les fonctions durant 40. ans de suite, n'ayant jamais manqué de prêcher l'Avent & le Caréme; & il mourut en 1612. âgé de 64. Ses Ouvrages n'ont pas été publiez. * Curtius, *in Elog.* Herrera, &c.

COOS. Cherchez Co.

COPA ville d'Asie prez des Palus Meotides ou Mer de Zabache. Elle est située sur une riviere de ce nom que les Auteurs nomment diversement; & elle est au dessous de Cagia sur la même riviere qui a sa source dans la Circassie prez de Tzercas.

COPERNIC (Nicolas) tres-celebre Mathematicien, Philosophe, Medecin & puis Chanoine de Varmie a été en estime dans le XVI. Siecle. Il nâquit à Thorn, ville de la Prusse Royale, le 19. Fevrier de l'an 1473. Il étudia dans son païs en Philosophie & en Medecine où il reüssit si bien que tout le monde étoit charmé de son esprit & de son erudition.

Ayant

Digitized by Google

Ayant penetré dans les secrets de la nature & y ayant fait d'admirables découvertes, il s'appliqua encore à l'étude de la Langue Grecque, qu'il se rendit aussi familiere que la maternelle; mais son plus grand attachement fut pour les Mathematiques, & pour l'Astrologie en particulier. Pour y être mieux instruit, il voulut consulter les meilleurs maîtres de son tems; & pour cela il entreprit de voyager, & il s'arrêta fort long-tems à Bologne en Italie. Ensuite il passa à Rome, où il fut Professeur en Mathematique; & il eut des disciples illustres. Cependant étant retourné en son païs, Luc Watzelrod son oncle maternel, luy donna une Chanoinie dans l'Eglise de Varmie, dont il étoit Evêque. Ce fut alors que Copernic publia son Livre *De motu octavæ Sphera*; établissant son Systeme du Soleil immobile, & du mouvement de la Terre, que les doctes ont trouvé & si curieux & si raisonnable. On sçait assez que cette opinion n'est pas nouvelle, & que Philolaus & Heraclide de Pont, avoient été de ce sentiment long-tems avant le siecle de Copernic, comme nous l'apprenons de Plutarque. Plusieurs sçavans personnages ont soûtenu le Systeme de Copernic, par des raisons tres-solides; quoy que la desobeïssance de Galilée ait semblé le soumettre aux censures Ecclesiastiques, comme je le dis ailleurs. Quoy qu'il en soit, ce grand homme publia encore son Ouvrage *De revolutionibus*; & il mourut le 24. May en 1543. âgé de 60. ans. Martin Cromer depuis Evêque de Varmie, fit graver une Epitafe sur le tombeau de Copernic en 1581. * Gassendi, *in vitâ Copernici*. Ticho Brahez, *Orat. de Math.* Ismaël Builloud, *in Proleg. Astron. Philol.* Vossius, *de scient. Math.* Paul Iove, *in Elog. doct. c. ult.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.* Laurens Crasso, *Elog. de gli Huom. Letter. &c.* Voyez aussi Plutarque, *de Plac. Phil. l. 3. c. 13.*

COPHTES ou COPHITES, Chrêtiens Schismatiques d'Egypte, qui suivent les erreurs d'Eutichez & de Dioscorus. Ils sont soûmis à un Patriarche qui prend le nom de Patriarche d'Alexandrie, bien qu'il ne soit pas le même; & il fait sa residance au Monastere de saint Macaire, qui est environ vingt lieuës au de-là du grand Caire. Cette nation est extrémement ignorante. Car on assure que la plus grande partie des Prêtres, sçait à peine lire, & point du tout écrire. Ils ne conferent jamais de ce qui regarde la vie immortelle; & ne s'attachent qu'à travailler pour vivre. On dit aussi qu'ils ont plusieurs Monasteres en Egypte, & entr'autres la maison où le Sauveur du Monde, sa sainte Mere & saint Ioseph se retirerent en fuyant la persecution d'Herodes; Mais que ces lieux Saints sont si mal propres, qu'ils n'ont souvent sur leur Autel qu'une petite piece de satin, sur laquelle ils consacrent. Les Abyssins leur sont en partie soûmis. Il y a dans Ierusalem quelques familles de Cophites qui ont une Parroisse; & une petite Chapelle dans l'Eglise du saint Sepulchre. Le Pape Pie IV. envoya l'an 1561. deux Iesuites à Gabriel Patriarche des Cophites, pour le ramener dans le sein de l'Eglise Romaine; mais ce fut inutilement. Il ne faut pas oublier qu'on assure que ces Schismatiques repudient leurs femmes pour en épouser d'autres; & qu'ils conferent le Baptême aprez plusieurs jours depuis la naissance, par une triple immersion, prononçant à chacune les paroles, qui sont la forme de ce Sacrement. Ils mettent la Foy, le Iûne & l'Oraison, à la place du Mariage, de la Confirmation & de l'Extreme-Onction, ce que M. Sponde a remarqué sous l'année 1561. *n.* 36. 37. Vn Patriarche des Cophtes nommé Gabriel, comme celuy dont j'ay parlé, envoya une Legation au Pape Clement VIII. au nom des Egyptiens & des Ethiopiens, pour connoître la primauté de l'Eglise Romaine. Le Cardinal Baronius en a inseré la Relation à la fin du VI. Tome de ses Annales. M. de Thou & quelques Modernes Orthodoxes & Protestans ont crû que cette Legation avoit été imaginaire, parce que Meletius Patriarche d'Alexandrie de la Communion Grecque la desavoüa. Mais Allatius répond tres-bien à cette difficulté, que le Patriarche des Cophtes prenant, comme j'ay remarqué, le nom de Patriarche d'Alexandrie, est different du veritable, que les autres confondent. Il prouve encore cette Legation par les lettres d'un autre Patriarche des Cophtes nommé Matthieu, écrites au Pape Vrbain VIII. dans lesquelles il est fait mention de ce Patriarche Gabriel, Chitreus Cotovic & quelques autres sont de ce sentiment: ce que l'Auteur de la Perpetuité de la Foy, remarque aussi ingenieusement en sa réponse au Ministre Claude. * Leo Allatius, *de Perp. consen. li. 3. c.* 8. Chytreus, Sponde, *in Annal.* De Thou, *Hist. l'Auteur de la Perpet. li. 2. c. 3. p.* 123.

COPIN & Quintin, chefs des heretiques, nommez Libertins. Ils s'éforçoient de répandre leurs erreurs dans le Brabant & dans la Holande, environ l'an 1525. * Prateole, *au mot Libert.* Florimond de Remond, *li. 2 c. 16. n. 4.* Gautier, *en la Chron. XVI. Siec. c. 6.* Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 25. Cherchez Libertins & Quintin.

COPPENHAGEN ou COPENHAGE, ville de l'Isle de Selande ou Seelandt, capitale du Royaume de Danemarc, où le Roy fait ordinairement sa demeure. Elle est appellée Copenhafen, Kiobenhaven ou Copinhasen par les naturels du païs, Copenhaven par les Alemans & *Hafnia* par les Latins. Coppenhagen est située sur le détroit d'Oresund, avec un bon port & une citadelle considerable. C'est une ville moderne. Absolon Huido ou Hues Archevêque de Lunden & Evêque de Roschildt qui vivoit dans le XII. Siecle vers l'an 1165. fit bâtir une forteresse contre les Pirates, dans l'endroit où est aujourd'huy Coppenhagen. On l'appella de son nom *Axel-Hues*. Quelques tems aprez divers pescheurs se bâtirent des cabanes à l'entour de cette forteresse, & ensuite les plus riches y firent des magasins & des maisons tres-propres pour y recevoir les marchands qui y venoient acheter leur poisson dont ils faisoient un tres-grand commerce. On nomma ce lieu *Kiopmans Haffen*, c'est à dire le Port des Marchands. Ce commerce y attira encore d'autres habitans à qui Iacques Evêque de Roschildt donna des privileges en 1254. & dans la suite par les soins des Rois de Danemarc, cette ville s'est renduë extrémement considerable. Aujourd'huy elle l'est beaucoup par son grand commerce. Elle est proprement divisée en deux parties par un grand bras de mer. La plus petite qui est l'Isle d'Amagger est celle où est le Château avec de larges fossez à fond de cuve & de hautes murailles, le lieu où l'on bat la monnoye, la bourse, & l'arsenal qui est un des plus beaux de l'Europe. C'est là où l'on voit cét admirable Globe celeste qui a six pieds de diametre, & qui est un des plus curieux Ouvrages de Ticho Brahé. De cette partie de la ville on passe dans l'autre par divers ponts sur ce bras de mer ou canal. Les ruës y sont larges & on y trouve par tout de grands magasins. Les principales Eglises de Coppenhagen sont S. Nicolas, le S. Esprit & Nôtre Dame toutes possedées par les Protestans. C'est dans celle-cy qu'on fait la ceremonie du couronnement des Rois de Danemarc. On voit encore de ce côté le beau Port, la Citadelle, le Château de Taillebore qui est proprement la Doüane, & la celebre Vniversité. Elle fut fondée par Christierne I. qui luy

Digitized by Google

obtint vers l'an 1474. ou 78. du Pape Sixte IV. les mêmes privileges dont jouit celle de Boulogne en Italie. En 1658. Charles-Gustave Roy de Suede entra du païs de Holstein dans l'Isle de Funen, faisant marcher son armée sur la glace, & avec le secours de ce même pont il fut investir Coppenhagen que la paix delivra du siege. Mais l'année d'aprez 59. le Roy de Suede la vint encore assieger, & on peut dire que dás cette occasion sa forte resistance sauva le Danemarc de la domination des Suedois. Ainsi on peut dire que Coppenhagen est en même tems une ville de guerre, de commerce & de Lettres qu'on y a cultivées avec assez de soin. Pontanus rapporté par Sponde, parle d'un Concile assemblé l'an 1425. en cette ville pour la reforme des mœurs.* Pontanus, *Hist. Dan.* Bertius, *in Comm. rer. Germ. li. 3.* Cluvier, Mercator, &c.

COPPENIVS ou KOPPEN (Barthelemi) Theologien Protestant, étoit de Rostock ville d'Alemagne dans le Mecklebourg, où il nâquit le 6. Ianvier de l'an 1565. Il étudia à Basle, à Geneve & ailleurs; & s'étant rendu habile dans les Langues, & principalement dans l'Hebraïque & dans la Grecque; & dans la Theologie des Protestans, il l'enseigna long-tems à Heydelberg où il mourut subitement le 23. May de l'an 1617. Il avoit traduit de Grec en Latin les explications d'Oecumenius sur les Epîtres Catholiques, & on publia aprez sa mort des Notes de sa façon sur les Pseaumes. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

COPPONIVS Chevalier Romain, & capitaine d'une Compagnie de gens de cheval, vers l'an 4050. du Monde. Il accompagna par ordre d'Auguste Quirin Gouverneur de la Iudée, & il eut depuis l'administration de toutes les affaires de cette Province. * Iosephe, *li. 2. de la guerre, c. 7. & li. 18. des antiq. c. 1. & 3.* Torniel, *A. M. 4060. n. 1.*

COPRANITZ ou CAPRONCZA, *Copranitza*, ville d'Esclavonie avec une bonne forteresse à la Maison d'Austriche. Elle est située à deux lieuës du Drave, à quatre ou cinq de Varadin & autant de Canise. Copranitz est aujourd'huy un des Boulevarts des terres de la Maison d'Austriche contre les courses des Turcs.

COPRINIAC, certaine place dans le Diocese de Bourdeaux, ou dans les Dioceses de ses Suffragans; car on ne sçait pas bien quel lieu c'est. Gerard de Malemort Archevêque de Bourdeaux, y tint un Synode l'an 1255. & Pierre de Roscidaval son successeur en 1260. Quelques Auteurs prennent ce Copriniac pour *Compiniacum*, qui est Cognac sur la Charente en Engoumois, selon l'interpretation de Laurent Bochel & de M. Sponde, où le même Gerard de Malemort, tint un Synode l'an 1238. * Sponde, *A. C. 1238. n. 17*

COPVS (Guillaume) Medecin natif de Basle, a vécu en France sous le regne de Louïs XII. & de François I. Ce dernier luy fit même l'honneur de le choisir pour être son Medecin; & il étoit en estime l'an 1530. & 40. Il sçavoit les Langues & il ne manquoit pas d'erudition. Ramus luy donna cette loüange d'avoir été l'ornement des Medecins de son tems:

Vnica nobilium Medicorum gloria Copus.

Il composa divers Ouvrages & il traduisit le Traité de Galien *De locis affectis*, celuy d'Hippocrate intitulé *Praesagiorum Lib. III. De ratione victus*, de Paul Eginete, &c.* Gesner, *in Bibl.* Pantaleon, *li. 3. Prosopogr.* Pierre Castellan, *in vit. Medic.* Ramus, *Orat. de Basil.* Vander Linden, *de Scrips. Med.* Melchior Adam, *in vit. Germar. Medic. &c.*

COQVILLART (Guillaume) Poëte François, Official de la ville de Rheims, vivoit sur la fin du XV. Siecle, vers l'an 1478. Il composa divers petits Poëmes, dont nous avons un Recueil imprimé à Paris l'an 1532. où sont les Droits nouveaux. Le plaidoyé & procez d'entre la Simple & la Rusée. Le Blason des armes & des Dames, &c. Voyez la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine.

COQVILLE (Guy) S[r] de Romenay, Procureur Fiscal dans le Nivernois, étoit sorti d'une tres-ancienne famille de cette Province, où il nâquit à Decize l'11. Novembre de l'an 1523. de Guillaume Coquille & de Ieanne Bourgoin. Il étudia le Droit à Padouë, & il suivit le Palais à Paris en qualité d'Avocat au Parlement. Depuis ayant été appellé dans sa Province il eut divers emplois à Nevers, & il fut deputé aux Etats d'Orleans en 1560. & à ceux de Blois en 1576. & 1588. François de Cleves & Louïs de Gonzague tous deux Ducs de Nevers eurent beaucoup de consideration pour Guy Coquille qu'ils employerent dans leur Conseil, l'envoyerent à Cleves pour leurs affaires & luy donnerent la charge de Procureur Fiscal du Nivernois. Ce sçavant Iurisconsulte en meritoit de plus considerables & le Roy Henri le Grand luy en voulut donner une de Conseiller d'Etat. Mais Coquille étant alors avancé en âge, & ayant beaucoup d'attachement pour sa patrie, remercia ce genereux Monarque; & il travailla à revoir les Ouvrages que nous avons de luy. Ce fut dans cette occupation qu'il mourut l'an 1603. à Nevers où il est enterré dans la Paroisse de S. Pierre. Il étoit alors dans la 80. année de son âge. Sa vie se trouve à la tête de ses Ouvrages qu'on a recueillis en deux Volumes *in folio*. Ils contiennent des Memoires touchant la reformation de l'Etat Ecclesiastique. Des libertez de l'Eglise de France. L'Histoire du Nivernois. Des Coûtumes du Nivernois, &c. M[rs] de Thou, Du Chesne & plusieurs autres grands hommes parlent de luy avec eloge.

CORAN. Che chez Ambroise Coran.

CORARIO (Antoine) Cardinal, Evêque d'Ostie & Doyen du sacré College, étoit Venitien & néveu du Pape Gregoire XII. Il fonda, ou fut pour le moins un des Fondateurs de la Congregation de S. George *in Alga*, & il mena une vie admirable par sa pureté, & par le soin qu'il eut des pauvres. Le Pape Gregoire son oncle le fit Cardinal en 1408. & il l'envoya Legat en France & puis en Alemagne. On luy attribuë une Histoire des choses de son tems, qui est encore manuscrite dans la Bibliotheque de la maison de S. George dont j'ay parlé. Le Cardinal Corario mourut l'an 1445. * Ciaconius & son Continuateur, *en Gregoire XII. & Eugene IV.* Sponde, *A. C. 1445. num. 7. &c.*

CORARIO. Cherchez Gregoire XII.

De CORAS (Iean) Conseiller au Parlement de Tolose & Chancellier de Navarre, a été un des plus sçavans Iurisconsultes du XVI. Siecle. Il étoit de Tolose même ou selon d'autres de Realmont dans l'Albigeois, né dans une famille ancienne; Et dez son bas âge il fut comme élevé dans le sein de la Iurisprudence par le soin de ses parens. C'est pour cette raison qu'il se rendit si habile dans le Droit qu'il enseigna à Orleans, à Paris, à Angers, à Valence, à Tolose, & à Ferrare; & il s'y acquit par tout beaucoup d'estime & beaucoup de reputation. Mais s'ennuyant enfin de vivre dans les incommoditez de l'école, il eut le moyen de se faire recevoir parmi les Conseillers du Parlement de Tolose; & peu de tems aprez il fut honoré de la charge de Chancellier de Navarre. Iean de Coras avoit suivi le parti des Huguenots, & cét entêtement luy fut fort fatal. Dez l'an mil cinq cens soixante-deux il fut chassé de Tolose & il ne fut rétabli qu'avec peine. Le Chancellier de l'Hôpital qui étoit

Digitized by Google

étoit son ami particulier & qui ne haïssoit pas ceux de son parti, le servit bien dans cette occasion. Mais il auroit été plus avantageux pour Jean de Coras, qu'il ne fut jamais rentré dans l'exercice de sa charge. Il fut assassiné à Tolose durant le massacre de la saint Barthelemi en 1572. & on pendit son corps revêtu de sa robe de Conseiller, à un arbre qui étoit dans la cour du Palais. Ce grand homme avoit composé d'excellens Ouvrages en Latin & en François. L'esprit & le sçavoir ont été hereditaires à ceux de son nom & de sa famille. Vn de ceux-là, a abjuré de nos jours les sentimens des Calvinistes, dans lesquels il avoit été élevé, & il a composé divers Poemes sacrez en nôtre langue, comme Iosue, David, &c. * Gesner, *in Bibl.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* S^te Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 2. De Thou, *Hist. li.* 32. & 52. Matthias Wesembecius, *in Orat. de Ioan. Coras. &c.*

CORASAN ou CHORASAN, Province de Perse du côté du Zagathay & de la Tartarie, comprend la Province d'Arian des Anciens, & quelque chose du païs des Parthes & de la Bactriane. Le païs est assez bon, arrosé de diverses rivieres & on y fait une grande quantité de manufactures, comme tapis, étoffes de soye, &c. Il y a aussi de bonnes villes, Herat, Nisabur, Sarachas, Turschis, Merverud, &c.

CORAX, grand Orateur qu'on croit l'Inventeur de la Rhetorique, parce qu'il fut le premier, qui donna des regles de cet art. Tisias son disciple se rendit aussi fameux par son eloquence. Ils vivoient tous deux en la LXXXIX. Olympiade, c'est à dire en 330. de la fondation de la ville de Rome, 424. avant l'Ere Chrêtienne. Ils enseignoient en Sicile aprez la mort du Roy Hieron. Le dernier fut envoyé avec Gorgias, Legat à Athenes. Ciceron parle d'eux aprez Aristote qui en fait aussi mention. * Ciceron, *in Bruto*, Vossius, *de la Rhetor. ch.* 9. & 10.

CORAX, Roy des Sycioniens dans la Morée, regna aprez Echireus l'an 2525. & il regna 30. ans, jusqu'en 2555. qu'Epopée luy succeda. Voyez la Table Chronologique des Rois de Sycion.

CORAX, montagne d'Etolie dont les anciens Geographes parlent souvent, & ils en mettent une autre dans la Sarmatie. CORAX ou LAC DE CORAS, lac de la Tartarie dans la Province de Mongul. Les modernes en parlent diversement, parce que ces païs ne nous sont pas encore bien connus.

CORBEIL, en Latin *Corbolium & Iosedum*, ville de France dans le païs de Hurepoix & le Gouvernement de l'Isle de France, avec titre de Comté, Chastellenie & Prevôté. Elle est située sur la Seine qui y reçoit la Iuine, dite la riviere d'Estampes, à six lieües au dessus de Paris, & à trois ou quatre au dessus de Melun. Ingeburge Reine de France, femme du Roy Philippes Auguste, mourut à Corbeil l'an 1236. & elle y fut enterrée dans le Prieuré de saint Iean de l'Ordre de Malthe, où l'on voit son Epitafe. Cette ville a eu ses Comtes particuliers depuis le X. & l'XI. Siecle. On assure qu'Aimoin un de ses Comtes, y jetta les fondemens de l'Eglise de saint Spire, & y établit le College des Chanoines qui y sont. Alix de Corbeil fille de Bouchard II. porta ce Comté à Hugues du Puiset qui fit la guerre au Roy Louïs le Gros; mais ce Prince l'ayant en sa puissance fit si bien que Hugues du Puiset luy quitta tous les droits qu'il avoit sur cette ville, qui a depuis toûjours été du domaine. Le Duc de Bourgogne avoit son siege devant Corbeil l'an 1418. lorsque Charles VI. épousa Isabelle de Baviere, qui luy fit quitter ce dessein. Les Huguenots l'attaquerent durant les guerres de la Religion en 1562. sous le Prince de Condé; mais elle fut courageusement défenduë par les Catholiques.* Du Chesne, *ant. des villes*, De Thou, *Hist. li.* 33. Du Puy, *Droits du Roy, &c.*

☞ Marlian & plusieurs des nouveaux Ecrivains, ont crû que le *Metiosedum* dont parle Cesar dans ses Commentaires, au sujet d'vn stratageme de guerre judicieusement executé, est Corbeil. Le P. Briet a pensé que ce fût Melun. M. Sanson a conjecturé autrefois que c'étoit Milly; mais depuis il a mieux éclairci cette difficulté dans ses remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, & dans ses veritez Geographiques; & il a assez bien prouvé que ce *Metiosedum* étoit Meudon prez de Paris. * Cesar, *li.* 7. *Comm.*

La Maison des Comtes de CORBEIL a donné deux Prelats à l'Eglise de Sens, un à celle de Paris, & un à celle de Cambray. MICHEL DE CORBEIL Doïen de l'Eglise de Paris fut nommé Patriarche de Ierusalem; mais avant qu'avoir pris possession de cette dignité, on le mit sur le Siege Episcopal de Sens en 1194. Il remplit tres-bien tous les devoirs de son ministere, il fit de grands biens aux Eglises & il mourut sur la fin du mois de Novembre en 1199. Le Pape Innocent III. luy donna cet eloge d'avoir été plus illustre par la noblesse de sa pieté que par celle de son sang. *Cum Ecclesia Senonensis*, dit-il, *viduata Pastore, qui & si nobilis esset genere, nobilior tamen fuerat sanctitate, &c.* Il eut pour successeur un de ses parens qui valoit infiniment & qui a merité des eloges de tous les Auteurs de son tems. Ce fut PIERRE DE CORBEIL, que sa doctrine & sa pieté rendirent tres-illustre dans le XIII. Siecle. Il avoit été Chanoine & Docteur de Paris, & son merite l'éleva sur le Siege de Cambray, & depuis il fut Archevêque de Sens aprez Michel de Corbeil en 1200. Rigord, Alberic, Vincent de Beauvais, S. Antonin, Tritheme, Henri de Gand, &c. parlent tres-avantageusement de luy. Il avoit enseigné la Theologie dans l'Vniversité de Paris, & le Pape Innocent III. y avoit été de ses disciples. C'est pour cette raison que ce Pontife le favorisa dans toutes les occasions; & qu'il le mit sur le trône Archiepiscopal de Sens, quoyque les Chanoines eussent souhaitté d'avoir Hugues de Noyers Evêque d'Auxerre. Il l'employa aussi dans des affaires importantes. A la verité Pierre de Corbeil étoit tres-digne de cette confiance que le Pape avoit en sa probité; & le Pape s'en faisoit un honneur ayant avoüé dans ses Epîtres qu'il luy étoit glorieux d'avoir été disciple d'un si grand homme. Il écrivit quelques Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous; & nous n'avons que quelques fragmens de ses Ordonnances Synodales. Il en faisoit avec beaucoup de soin, & il mourut même le 3. Iuin de l'an 1222. dans le Chœur de son Eglise où il celebroit un Synode. On y voit encore son Epitafe en ces termes:

Flos & honor Cleri, Petrus huic qui subjacet ari,
De Cameracensi datus est Sedi Senonensi.
Moribus, & vitâ verè fuit Israëlita,
Et pro more via sacra novit Theologia.
Lux erat Annalis Synodi cœtus Synodalis.
Non sine lamento patris ossa dedit monumento.
Doctoris fidei, sic cognitio speciei;
Quodque spei certa suberat, modò cernit apertè.

L'Evêque de Paris de la même Famille est RENAVD DE CORBEIL fils de Simon. Il fut élû en 1250. aprez Gautier de Château-Thierry; & il mourut le 8. Iuin de l'an 1268. Son corps fut enterré

Digitized by Google

à saint Victor, dans la Chapelle de l'infirmerie où l'on voit cette Epitafe :

Discite mortales sortis memoranda suprema
Fata, quibus mors est indita, vita brevis.
Nobile Pontificum decus ac Reginaldus in urnâ
Occubat,, exili contumulatus humo.
Parisiæ quondam Præsul celeberrimus urbis;
Fatali ad superos sorte vocatus obit :
Quisquis ades, sic te fragilem memorare viator,
Mors est certa, brevis gloria, vita nihil.

* Alberic, *in Chron.* S. Antonin, *tit. 17. c. 4. n. 3.* Innocent III. *in Epist.* Thomas de Cantimpré, *li. 2. c. 51. & 75.* Henri de Gand, *c. 33.* la Chronique d'Auxerre, Vincent de Beauvais, Tritheme, Sponde, Bzovius, Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris, &c.*

CORBERIA. Cherchez Pierre de Corberia.

CORBICHON (Jean) Religieux de l'Ordre des Augustins, Docteur en Theologie, & Chapelain du Roy Charles V. dit le Sage; étoit François de nation & il vivoit en 1370. Il traduisit de Latin en François un Ouvrage de Barthelemi de Glanville Cordellier Anglois, *De proprietatibus rerum*; & il le dedia l'an 1364. au même Prince qui luy avoit commandé d'y travailler. Cette traduction fut imprimée l'an 1525. à Paris, sous ce titre : Le grand Proprietaire des choses, de Barthelemi l'Anglois. * La Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas, &c.

CORBIE, ville de France en Picardie, avec titre de Comté. Elle est dans l'Amiennois, située sur la riviere de Somme qui y reçoit la riviere d'Ancre, à quatre lieües au dessus d'Amiens & à sept ou huit au dessous de Perronne. Les Auteurs Latins la nomment *Corbeia*. C'est une tres-forte place que les Espagnols surprirent en 1636. mais ils en furent bien-tôt chassez. On dit qu'étant pressez dans cette ville par l'armée du Roy qui les avoit assiegez, ils écrivirent au Prince Thomas en ces termes; *Fiat misericordia tua Domine super nos, quemadmodum speravimus in te.* Corbie n'étoit au commencement qu'une Abbaye qui est encore tres-celebre. Elle fut fondée l'an 662. par sainte Bathilde Reine de France, & par le Roy Clotaire III. son fils. On la nomme Corbie l'ancienne, pour la distinguer d'une autre qui est en Alemagne, comme je le diray dans la suite. * Aimoin, Flodoard, Hincmar & S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

CORBIE ou CORVEY, *Corbeïa*, petite ville de Westphalie en Alemagne. Elle est située sur le Weser dans le Diocese de Paderbonne, dont elle n'est qu'à huit ou neuf lieües. Il y a une celebre Abbaye fondée par l'Empereur Loüis le Debonnaire en 822. C'est ce qui est important de remarquer pour ne pas se tromper dans la lecture des Auteurs; & confondre Corbie d'Alemagne dite *Corbeia nova*, avec celle de Picardie qu'on nomme *Corbeïa vetus*.

CORBIE (Arnauld) Premier President au Parlement de Paris, & Chancellier de France, a été un des plus grands hommes de son tems. Il étoit de Beauvais, fils de Robert de Corbie, dont parle Nicole Gilles. Celuy de nos Rois qui a merité le nom de Sage, connût son merite & le fit valoir. Car pour le mariage de Philippes, son frere qui épousa Marguerite de Flandres, il employa Arnauld de Corbie; & il luy donna encore la commission d'accompagner l'Empereur Charles IV. qui étoit venu en France avec son fils Venceslas. Le même Roy Charles V. dit le Sage le pourvût de la charge de Premier President, le 2. Janvier de l'an 1373. Et Charles VI. s'étant souvent servi de luy, le fit Chancellier de France vers l'an 1388. Depuis il fut deux fois destitué de cette charge, & autant de fois rétabli, jusqu'en 1413. que son grand âge l'obligea de chercher le repos. Et en effet, il mourut le 24. Mars de la même année. Ce Chancellier étoit frere de JEAN DE CORBIE, Evêque d'Auxerre. Il fut premierement Evêque de Mande en 1419. aprez Jean de Costa, & ensuite sur la fin de l'an 1426. il fut mis sur le Siege de l'Eglise d'Auxerre aprez Philippes des Essars. Il mourut vers l'an 1438. que Laurent Pinon Dominicain luy succeda au mois de Mars. Le même Arnauld de Corbie, fut pere de Philippes Conseiller du Roy & Maître des Requêtes, lequel de Jeanne de Chanteprime eut GUILLAUME DE CORBIE Conseiller du Roy au Parlement. Celuy-cy eut beaucoup de part aux bonnes graces de Loüis XI. lequel ayant soupé en sa maison le 3. Septembre 1461. le choisit pour être premier President au Parlement de Dauphiné & depuis pour l'avoir prez de luy à Paris, il le recompensa d'une charge de President au Mortier, en la Cour Souveraine de cette ville capitale. Son merite luy fit avoir divers emplois dont il s'acquitta avec beaucoup de zele & de probité. Il mourut l'an 1490. comme on le voit par son Epitafe, qui est à saint Paul de Paris. * Le Feron & Godefroy, *des Officiers de la Couronne*, S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Presid. & des Maist. des Request.*

CORBRED I. de ce nom, certain Roy d'Ecosse qui succeda environ l'an 47. de la naissance du Fils de Dieu, à Evenus III. & regna 18. ans. On pretend que Dardanus fut Roy aprez luy, & que Corbred II. luy succeda. Son regne fut de 35. années, * Dempster & Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

CORBULON, Capitaine Romain qui étoit en estime sous l'Empire de Claudius & de Neron. Il s'opposa genereusement aux courses des Casses qui pilloient les Païs-Bas sous l'Empire de Claude. Il fit observer si rigoureusement la discipline militaire, qu'il condamna à mort deux soldats qui avoient travaillé aux retranchemens, l'un sans épée & l'autre sans poignard. La Frise fut contrainte de luy donner des ôtages; & de se contenter des terres qu'il assigna pour demeure à ses habitans. Il luy donna aussi des Loix & des Magistrats, & pour les tenir en bride, y établit bonne garnison. L'Empereur ne luy voulant pas permettre de faire de nouvelles entreprises, l'obligea de repasser le Rhin avec son armée, & retirer ses garnisons. On dit que ce commandement luy fut porté comme il alloit asseoir son camp dans le païs ennemi, & que sans deliberer davantage, il fit sonner la retraite, & ne dit autre chose sinon, que les anciens Capitaines étoient heureux. Neron étant parvenu à l'Empire, le choisit l'an 58. de l'Ere Chrêtienne pour conduire une armée contre les Parthes. Son merite luy attira le secours de tous les Rois alliez. * Tacite, *li. 11. ch. 8. & 9. & li. 13. ch. 2.* Cherchez Domitius Corbulo.

CORCK, KORKE ou KORCACH; *Carcagia*, ville de l'Irlande dans la Moravie, avec titre de Comté & Evêché suffragant de Cashell. Camden dit que cet Evêché est presentement uni à celuy de Clon. Corck est sur la riviere de Saveren qui se joint à un Golfe de la mer d'Irlande, & elle a à quelques milles de sa situation CORCKHAVEN ou le Port de Corck. Cette ville est petite, mais assez bien fortifiée. Les Anglois l'ont tres-maltraitée durant ces dernieres guerres.

ÇORCYRE. Cherchez Corfou.

Digitized by Google

CORDELIERE, Ordre de Chevalerie institué par Anne de Bretagne, laquelle étant veuve du Roy de France Charles VIII. mit cet Ordre à l'entour de ses armes en forme d'écharpe. La devise de cet Ordre étoit, *J'ay le corps delié*, faisant allusion au mot Cordeliere; & elle en donna le collier à ses Dames d'honneur, les exhortant à vivre saintement. Châcun sçait comme la Cordeliere s'est renduë depuis commune & que les veuves la mettent à l'entour de leur blazon. * S^te^ Marthe, & P. de saint Iulien, *aux mélanges Hist.*

CORDELIERS; c'est le nom qu'on donna aux Freres Mineurs Religieux de saint François à cause de leur ceinture de corde. Cet Ordre fut le premier qui renonça à la proprieté de toutes les possessions temporelles. Cherchez saint François & Mineurs.

CORDES. Cherchez Des Cordes.

CORDER, connû sous le nom de BALTHAZAR CORDERIUS, Iesuite étoit d'Anvers où il nâquit l'an 1592. & depuis il fut Docteur en Theologie à Vienne en Austriche où il enseigna assez long-tems avec beaucoup de reputation. Il sçavoit tres-bien les Langues & principalement la Grecque qu'il cultiva avec beaucoup de soin; & il l'a assez témoigné par ses traductions, qui sont les Oeuvres de saint Denis Areopagite qu'il publia l'an 1634. en deux Volumes *in folio. Catena L XV. Græcorum Patrum in S. Lucam. Catena Græcorum Patrum in Ioannem. Ioannis Philoponi in Cap. I. Genes. De mundi creatione Lib. IV. Expositiones Patrum Græcorum in Psalm. Tom. III. S. Dorothæi Doctrinæ spirituales, &c.* Le P. Balthazar Corder a ajoûté des notes excellentes à tous ces divers Ouvrages. C'étoit un homme d'une pieté exemplaire. Il mourut à Rome le 24. Iuin de l'an 1650. âgé de 58. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CORDILLE ou CORDEILLE, Princesse d'Angleterre, dont les Historiens de cet Etat parlent tres-avantageusement. Elle étoit la troisiéme fille de Leir Roy de la Grand' Bretagne, & épousa un Roy de Neustrie. Leir ne luy donna rien pour sa dot, parce qu'il ne l'aimoit pas; & partagea presque tous ses Etats aux deux aînées qu'il maria aux Ducs d'Albanie & de Cornubie. Cette injustice fut punie fort severement. Car les deux Ducs ses gendres le dépoüillerent de tous ses biens; & il se vit obligé d'implorer le secours de Cordeille qu'il avoit si maltraitée. Cette genereuse Princesse fit si bien auprez du Roy son époux, qu'il rétablit Leir, & étant restée veuve elle demeura prez de son pere, auquel elle succeda. Son regne fut de cinq ans, pendant lesquels elle eut toûjours les armes à la main pour défendre ses Etats contre ses beaux-freres: Mais bien que ses sujets fissent de merveilleux efforts pour luy conserver la couronne, ils furent vaincus, & elle fut prise & enfermée dans une prison, où elle mourut de deplaisir. Ces choses paroissent assez fabuleuses; car on pretend qu'elle vivoit long-tems avant l'Ere Chrêtienne. * Bede & Polidore Virgile, *Hist. d'Ang.*

CORDILLERAS, montagnes de l'Amerique Meridionale à l'Orient du Royaume de Chili, depuis le Perou jusques au détroit de Magellan. Elles ont prez de mille lieües de largeur, & elles sont connuës sous divers noms, *Cordillera de los Andes*, *Sierra Nevada*, *&c.* Ces montagnes sont extrémement froides, & on y sent un certain vent si penetrant & si subtil, qu'il éteint en peu de tems la chaleur naturelle, consume l'humide radical, & faisant mourir les personnes, il gele & durcit tellement les corps qu'ils ne se corrompent point. Almagre qui le premier des Castillans passa du Perou dans le Chili, fut contraint d'Abandonner plusieurs de ses gens sur ces montagnes; & y repassant long-tems aprez il les trouva encore debout. On dit même qu'il y en avoit encore qui tenoient la bride de leurs chevaux gelez & sur pied aussi bien que les hommes. A ce vent prez qui n'est pourtant pas violent, ces montagnes sont extrémement fertiles & sur tout dans le bas où l'on trouve diverses mines considerables. * Garcilasso de la Vega, Sanson, &c. Cherchez Andes.

CORDOÜE sur le Quadalquivir ville d'Espagne dans l'Andalousie, qui a eu autrefois titre de Royaume, avec Evêché suffragant de Tolede. Les Latins la nomment *Corduba*. Elle a été tres-renommée sous la domination des Romains & des Maures; & ces derniers y bâtirent une Mosquée qui étoit la plus belle qu'ils eussent aprez la Mecque. C'est aujourd'huy la grande Eglise. Cordoüe est celebre par la naissance des deux Senecques, le Poëte & le Philosophe, du Poëte Lucain, du grand Capitaine Conçales, de Iuan de Mena Poëte Espagnol, de l'Historien Ambroise Morales, qui a écrit à l'avantage de sa patrie; & de plusieurs autres grands hommes dont je parle assez souvent. Averroez & Avicenna y ont aussi enseigné. Cordoüe est située dans une pleine, entre Andujar & Seville qui sont toutes sur le Quadalquivir. L'Eglise Episcopale qui étoit la Mosquée dont j'ay parlé, est soûtenuë par un tres-grand nombre de colomnes de marbre. Sa forme est presque carrée avec diverses Chapelles à l'entour; & une au milieu qui est bâtie de neuf tres-proprement. Les voyageurs voient encore avec plaisir à Cordoüe l'Eglise magnifique des Iesuites, le Palais du Roy dit *el Palatio del Rey*, & la grande place dite *la plaça mayor*, avec de belles maisons soûtenuës de portiques. Cordoüe a aussi eu de grands Evêques entre lesquels Osius est des plus celebres, comme je le dis ailleurs. Cette ville a eu des Rois Maures durant deux ou trois Siecles. Ils y persecuterent cruellement l'Eglise; & ils y firent un tres-grand nombre de Martyrs. Almansor qui a été un des plus puissans de ces Princes, fut défait l'an 998. & il mourut l'an 1002. qui étoit le 293. de l'Egire. Son regne avoit été de 26. ans. Celuy de son fils ne fut que de six, & ensuite les Chrêtiens se rétablirent peu à peu, & chasserent les Sarrasins. Le terroir de Cordoüe est fertile, & Silius Italicus dit que c'étoit une terre d'or, *li.* 3.

Nec decus aurifera cessavit Corduba terra.

* Strabon, *li.* 3. Pline, Ptolomée, Antonin, Iean de Gironne, *li.* 1. *Paral. c. de Flumin.* Ambrosius Morales, Baronius, Merula, Pedro Diaz de Riba, *antiq. de Cord.* Alfonse Garcias, *Hist. Cord.* Mariana, Botero, *rel. d'Esp.* Francisco de Torreblanca, *de las Grand. de Cord.* Martin de Roa, *Princip. & antiquid. de Cord. &c.*

Conciles de Cordoüe.

Osius Evêque de Cordoüe, qui presida au Concile General de Nicée, au nom du Pape Sylvestre I. & depuis au Concile de Sardique, au nom du Pape Iule I. assembla l'an 348. en sa ville Episcopale un Synode, dans lequel il condamna ceux que le même Concile de Sardique avoit reprouvez; & il y reçût ceux que ce Concile avoit reçûs. L'Eglise de Cordoüe étant affligée dans le neuviéme Siecle par la persecution des Maures, on y tint un faux Synode contre ceux qui s'offroient au martyre pour la défence de la Religion Catholique. Saint Euloge qui fut martyrisé durant cette persecution en fait mention. Voyez son Ouvrage publié par Ambrosius Morales,

Digitized by Google

Morales, *li. 2. memor. Sanct. ch. 9. & suiv.* Baronius, *A.C.* 851. *n.* 5. 852. *n.* 10. *& suiv.*

CORDOVE. Cherchez Gonsalve de Cordoüe.

CORDVS (Ælius, ou selon les autres, Iunius) Historien Latin, qui vivoit dans le III. Siecle du tems des Maximins & des Gordiens. Iules Capitolin le cite deux fois en la vie de Clodius Albinus, en parlant des presages pour l'Empire, & de la gourmandise extraordinaire de ce Prince. Il en parle aussi en la vie des Maximins, dans celle de Macrin & ailleurs; & il fait presque toûjours connoître que cet Auteur avoit écrit beaucoup de choses frivoles. * Vossius parle aussi de luy, *li. 2. des Hist. Lat. ch. 3. p. 179. &c.*

CORDVS. Cherchez Cremutius Cordus.

CORDVS, connû sous le nom d'ERICIVS CORDVS, Medecin & Poëte Alemand, étoit de Simesuse petit bourg dans la Hesse. Son pere avoit une famille tres-nombreuse de douze enfans, & n'avoit que tres-peu de bien; Ericius ou Henri comprit qu'il devoit se chercher un établissement avec le secours de son merite. Il y travailla avec soin & il n'y reüssit pas mal. Il étudia dans les meilleures Vniversitez de l'Alemagne, & ensuite il s'occupa à l'instruction de la jeunesse, & il nous reste encore une Lettre qu'Erasme luy écrivit pour luy témoigner la joye qu'il avoit de son employ. Vers l'an 1521. il alla en Italie, il y étudia en Medecine à Ferrare, & il y reçût les honneurs de Docteur. Ensuite étant de retour dans son païs, il y enseigna à Marpurg & à Bremen où il mourut le 24. Decembre en 1535. D'autres disent en 1538. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des recueils de ses Poësies, *Botanologicum sive Colloquium de herbis. Indicium de herbis. De abusu Vroscopia, &c.* * Camerarius, *in vitâ E. bani,* I. Georgius Schenck, *in Bibl. Iatric.* Iustus, *in Chron. Medic.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic. &c.*

CORDVS (Valerius) fils d'Ericius, s'est acquis beaucoup de reputation par son habilité & par ses Ouvrages. Il nâquit le 18. Fevrier de l'an 1515. Son pere l'éleva avec beaucoup de soin, il luy apprit les Langues sçavantes, il luy donna le goût pour les bonnes choses & il luy fit part de tout ce qu'il avoit de belles connoissances. En sortant d'une telle écôle, il étudia à Witemberg & ailleurs, ensuite il expliqua luy-même Dioscoride, & il s'appliqua à la connoissance des plantes. Pour cela, il parcourut toutes les montagnes d'Alemagne pour y chercher les simples les plus curieux; & aprez il entreprit le voyage d'Italie en 1542. Il s'arrêta à Padoue, à Pise, à Lucques, à Florence, & par tout il trouva de justes estimateurs de son merite, qui se faisoient un plaisir singulier de l'entretenir. Environ deux ans aprez voulant aller à Rome, un cheval luy donna un coup de pied à la jambe. Ses amis luy conseillerent de s'arrêter à Sienne où cet accident luy étoit arrivé; mais comme la blessure étoit legere, il ne voulut pas interrompre son voyage. Il partit donc, & il arriva encore par malheur, qu'étant obligé de passer dans des chemins extrémement difficiles où l'on ne pouvoit aller à cheval sans danger, il mit pied à terre & il fut obligé de marcher assez long-tems. Cet exercice violent enflâma sa blessure & lui donna la fiévre. Il se fit porter à Rome, & sa maladie s'augmentant il y mourut le 25. Septembre de l'an 1544. qui étoit le 29. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Alemans de sainte Marie *dell' anima*, où l'on voit l'Epitafe de Valerius Cordus avec ce Distique:

Ingenio superest Cordus, mens ipsa recepta est
Cœlo, quod terra est, maxima Roma tenet.

Cordus avoit publié quelques Traitez comme *Annotationes in Dioscoridis de Medicâ materiâ Lib. V. Dispensatorium Pharmacorum qua in usu sunt. Historia Stirpium Lib. IV.* Ce dernier Ouvrage est posthume. Gesner le fit imprimer & on y ajoûta le V. Livre. *Sylva rerum fossilium in Germania plurimarum, Metallorum, Lapidum, &c.* On a publié divers éloges de Valerius Cordus; En voicy un qui n'est pas indigne de la curiosité du Lecteur:

Noscere Paonias herbas, virésque medendi,
Iam natura homini facta noverca negat.
Invidiosa Macri rapuit monimenta vetustas:
Nunc etiam Cordum mors violenta tulit.
Hunc extinctum igitur, vita florentibus annis,
Tam procul à patriâ, crimen Apollo tuum est.
Lilia sic viola cadunt, absynthia florent,
Quanta heu rebus damna parata bonis!
Italia huic tumulum, tribuit Germania vitam:
Qui poterat nasci clarius atque mori?

* Gesner, *in praf. & epist.* Iustus, *in Chronol. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* Melchior Adam, *in Vit. G rm. Medic. &c.*

CORE', Levite, fils d'Isaar de la Tribu de Levi, se ligua avec Dathan, Abiron & Hon, pour avoir part au Sacerdoce des Iuifs. Deux cens cinquante hommes des plus apparens entre les enfans d'Israël se joignirent à eux, & tous ensemble murmurerent contre Moïse & Aaron, se plaignans qu'ils usurpoient les emplois les plus honorables, l'un la Sacrificature & l'autre le Gouvernement. Moïse se jetta par terre lorsqu'il vit cette conspiration, & il reprocha à ces murmurateurs leur ambition & leur vanité. Il leur representa que ce leur étoit déja assez d'honneur, d'avoir été élevez à la dignité de Levites sans porter encore leurs desirs plus haut. Il leur dit ensuite que le lendemain ils vinssent avec leur encensoirs, & qu Aaron viendroit aussi avec le sien. Cela se fit ainsi; mais Dieu châtia ce murmure d'une façon terrible. Car la terre s'ouvrant sous les pieds des murmurateurs, les engloutit avec toutes leurs familles. Il n'y eut que les enfans de Coré, qui n'ayant pas consenti au peché de leur pere, furent preservez. Les deux cens cinquante hommes, qui avoient entrepris d'offrir d'encens, furent consumez par un feu celeste. Cela arriva l'an 2547. du Monde, 1507. avant IESVS-CHRIST, en la 19. Station des enfans d'Israël, qui fut à Céelatha. * Nombre 16. Iosephe, *l.* 4. Torniel & Salian, *aux Ann.*

COREE ou COREY, Royaume d'Asie qui fait proprement une Province de la Chine. C'est une grande presqu'Isle entre la Chine & le Iapon où l'on met les villes de Sior, de Chentio, de Pinggan, &c. Mais ce païs est tres-peu connû aux Européens, & ce n'est qu'aprez le P. Martin Martini que nous en pouvons dire quelque chose.

CORFOV, Isle de la mer Ioniene aux Venitiens. Elle est située au Couchant de la Grece, à cinq ou six milles des côtes de l'Epire, & environ à quatre-vingt ou cent de celle de la Calabre. Elle a une ville de même nom qui est la capitale de l'Isle, avec titre d'Archevêché. Cette ville est assez grande & bien peuplée. Elle est deffenduë par deux Châteaux que leur assiete rend presque imprenables. L'Isle de Corfou, qui fut nommée par les Anciens Corcire, Scherie & Drepane, fut aussi la demeure des Pheaces. Pline fait toutes ces remarques dans son Histoire naturelle. On dit que la longueur de cette Isle est de quarante-cinq ou cinquante milles. C'est à dire d'environ quinze ou dix-huit lieües, sa plus grande la geur est de vingt-quatre milles, & son tour de cent vingt. Elle est aussi divisée en

quatre

Digitized by Google

quatre Baronies ou Baillages, tenus par des Gentilshommes Venitiens. L'air y est tres-bon; elle est abondante en vins & en huile; & il y a des bois de citroniers & d'autres arbres qui y croissent sans peine, avec quantité de simples tres-rares. Les anciens habitans de Corcire aimoient la navigation & les jeux d'exercice. Ce furent les Corinthiens qui bâtirent Corfou en la XIX. Olympiade, vers la 51. de Rome, & depuis les habitans de cette ville bâtirent celle de Duras l'an 130. de Rome, en la XXXIX. Olympiade. Thucidide parle d'une longue guerre qu'ils eurent contre les Corinthiens en 315. de Rome. Les Venitiens en sont maîtres, depuis environ l'an 1382. que les Insulaires se soûmirent à eux. Soliman tenta inutilement de l'emporter. Les habitans de Corfou sont Chrétiens Latins & Grecs. L'Archevêque a pour suffragans les Evêques de Cefalonie & Zante. * Thucidide, *li.* 1. & 3. Diodore, *li.* 12. Strabon, *li.* 7. Pline, *li.* 4. *c.* 12. Pausanias, Iustin, Eusebe, Ortelius, & Mercator, Le Mire, *pol. Ecc. li.* 1. *& en la Geograph. Eccl.* Botero, *li.* 1. *de la Rep. de Ven.* Porcaccio, &c.

Le CORGNE, premier President au Parlement de Paris & Chancellier de France. Cherchez Marle.

La CORGNE ou FULVIO DE LA CORGNIA, en Latin *Fulvius Corneus* dit le Cardinal de Perouse, a vécu dans le XVI. Siecle. Il nâquit dans la même ville de Perouse le 19. Novembre de l'an 1517. Dez son jeune âge il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & Iules III. son oncle maternel ayant été fait Pape, luy donna l'Evêché de Perouse, puis celuy de Spolete, & il le fit enfin Cardinal en 1551. Fulvio eut de grands emplois & presque toute la part dans le Gouvernement, durant le Pontificat de Iule III. Il ne fut pas si heureux sous celuy de Paul IV. Ce Cardinal avoit deux freres Iean & Ascagne de la Corgnia qui avoient la reputation d'être d'excellens Capitaines. Le dernier étoit sur tout en tres grande estime, & il avoit alors le Gouvernement du Château de Velitri qui est une des plus importantes places de l'Etat de l'Eglise. Paul IV. étant sur le point de rompre avec les Espagnols, ils tâcherent de jetter dans leur parti Ascagne de la Corgnia qui avoit quelque sujet de se plaindre du procedé des Caraffes. Ceux-cy s'en douterent, & ayant intercepté quelques Lettres que les premiers luy écrivoient, ils s'emporterent furieusement contre toute la famille de la Corgnia, faisant enlever leurs biens & ayant arrêté le Cardinal de Perouse. Ils avoient le même dessein sur le Capitaine Ascagne, lequel s'en doutant, se retira dans le Royaume de Naples où le Duc d'Albe, le fit Maréchal de Camp en son armée. Quelque tems aprez le Cardinal de Perouse fut mis en liberté, aprez avoir payé une rançon de soixante mille écus. Sa famille souffrit encore sous le Pontificat de Pie IV. Ces malheurs le firent r'entrer dans luy-même, il se desabusa des grandeurs du Siecle, & il resolut de n'avoir plus d'ambition que pour les biens qui ne finissent jamais. Dez l'an 1551. il avoit contribué à l'établissement d'un College de Iesuites dans la ville de Perouse, il voulut travailler à l'agrandissement de l'Eglise de celuy de Rome. Mais comme la fortune luy avoit enlevé les biens qu'il pouvoit employer pour une si bonne œuvre, il fit luy-même une quête pour cela. Ce Cardinal mourut à Rome, un Lundi 2. Mars de l'an 1583. âgé de 66. * De Thou, *Hist. li.* 12. 14. & 17. François de Beaucaire, *li.* 27. Onuphre, Vghel, Petramellario, Aubery, &c.

CORI, anciennement *Armastis & Armactica*, ville d'Asie une des principales de la Georgie. Elle est capitale du païs dit Baratralu qui répond à l'Iberie des Anciens. Cori est à côté du lac d'Exechie vers l'Orient.

CORI ou KORIN, *Corinium*, bourg dans la Dalmatie, qui a été autrefois une ville considerable dont Pline & Ptolomée ont fait mention. Ce bourg est aujourd'huy au Turc, situé sur une montagne à cinq ou six milles de Novigrod, comme nous l'apprenons de Lucio qui nous a donné une description tres-exacte de ce païs.

CORIA, que les Auteurs Latins nomment diversement, *Cauria*, *Caurium* & *Caurita* selon Clusius, ville d'Espagne dans la Castille la Vieille, avec Evêché suffragant de Compostello & autrefois de Merida. Elle est située sur la riviere d'Alagon à six ou sept lieües au dessus de son embouchure dans le Tage, & à quatre ou cinq des frontieres du Portugal. Pline & Ptolomée en font mention.

CORIBANTES. Cherchez Corybantes.

CORINI (Antoine) Chevalier de l'Ordre de saint Estienne de Florence, & celebre Iurisconsulte, a vecu en 1620. & 25. Il étoit Italien natif de Pontremoli, fils de Blaise Corini aussi celebre Iurisconsulte. Il enseigna long-tems à Pise, & puis Ferdinand II. Grand Duc de Toscane, l'ayant appellé à Sienne & à Florence, il l'honora du collier de son Ordre de saint Estienne, & il luy donna diverses charges considérables, comme celle de Iuge ou Prevôt des Marchans de Florence. Corini s'en acquitta tres-bien, & il s'acquit beaucoup de reputation & des biens considerables dans la même ville de Florence où il mourut. Il a laisé divers Ouvrages & sur tout de Droit qu'on n'a pas encore publiez, que je sache. Voyez son éloge dans Ioannes Victor Rossi ou Ianus Nicius Erithræus, *Pin. III. Imag. illust. c.* 21.

CORINNE, certaine Dame qui faisoit des vers. Elle étoit disciple d'une autre fameuse Dame Grecque, nommée Myrtis, fort sçavante en Poësie. Corinne étoit native de Thespies, ville de Beotie. Il est vray que d'autres Auteurs ont dit qu'elle étoit de Tanagre, ville de la même Province; D'autres de Thebes, & d'autres encore ont assuré qu'elle étoit de Corinthe. Vn Auteur moderne met deux faiseuses de vers de ce nom; la Thespiene est nommée par quelques uns Corinthia. Quoyqu'il en soit, il est certain que l'ancienne Grece eut une telle estime pour ses Vers, qu'on luy donna le nom de Muse Lyrique. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle remporta quatre ou cinq fois le prix sur Pindare; mais d'autres ajoûtent que ce fut sa beauté seule qui luy procura cet avantage. Il est vray que Pausanias écrit dans les Beotiques que Pindare usant du langage Dorique, n'étoit pas si bien entendu que Corinne. Elle vivoit environ en la LXXVI. Olympiade, c'est à dire l'an 3579. du Monde, 278. de Rome, & 474. avant IESUS-CHRIST. * Elien, Pausanias, Suidas, Plutarque, *au Traité de la Musiq.* Properce, *li.* 2. *El.* 3.

Et sua cum antiqua committit scripta Corinna.

Cette CORINNE qui est si celebre dans les écrits d'Ovide, étoit la maîtresse de ce Poëte, comme il l'avoüe luy-même:

Moverat ingenium totam cantata per urbem
Nomine non vero dicta Corinna mihi.

Il en parle assez diversement dans plusieurs endroits de ses Ouvrages. Quelques Auteurs croyent avec beaucoup de raison, que cette Corinne étoit Iulie fille d'Auguste. Ovide avoit été imité en cela par Catulle, Tibulle & Properce, qui ont celebré leurs maîtresses sous le nom de Lesbie, Delie & Cynthie.

CORINNVS, Poëte, qu'on fait disciple d'un certain Palamede. Il vivoit durant la guerre de Troye, c'est à dire vers l'an 2860. & 70. du Monde, & il composa une Iliade, dont on dit qu'Homere tira le sujet de son Poëme du même nom, quoyque cela paroisse assez fabuleux. * Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs, li.4 ch.1. & des Poëtes, p.*88.

CORINTHE ou CORANTO, comme on la nomme aujourd'huy, ville de la Grece dans la Morée. Elle est située prez de l'Isthme, c'est à dire de cette petite langue ou col de terre qui joint la Morée à la Grece entre le Golfe de Lepanthe & celuy d'Engia. Corinthe étoit autrefois tres-riche & tres-puissante. On croit que Sysippe fils d'Eole la bâtit environ l'an 2616. du Monde. Elle fut appellée Corcire & Ephyre, & ayant été ruinée & repeuplée par un certain Corinthus, elle prit le nom de ce second Fondateur. On luy donna aussi le nom d'Heliopolis ou ville du Soleil. Ce qu'il y avoit de plus considerable à Corinthe, étoit une Citadelle qu'on appelloit Acrocorinthe, bâtie sur la croupe d'une montagne, dont la hauteur étoit excessive. Elle est aussi renommée par les richesses de ses habitans, & la celebration des jeux Isthmiques. Les Corinthiens établirent diverses Colonies. En 51. de Rome ils bâtirent la ville de Corcire depuis Corfou dans l'Isle de ce nom. Ils eurent depuis beaucoup de part aux guerres qui se firent dans la Grece. Leocrates General des Atheniens les défit, en la LXXX. Olympiade, l'an 295. de Rome. L'an 315. & en la LXXXV. Olympiade, la guerre de Corinthe fut comme le prelude de celle du Peloponese si celebre dans l'Histoire Grecque. En 511. de Rome Aratus Preteur des Achéens surprit la Citadelle de Corinthe, & il en chassa la garnison qu'y avoit Antigonus Gonatas Roy de Macedoine. Cette ville avoit eu aussi part aux malheurs de la Grece sous les regnes de Philippes de Macedoine, d'Alexandre le Grand; & de leurs successeurs. Avant cela Sisiphe & ses descendans furent Rois de Corinthe, environ trois cens dix-sept ans, jusqu'à ce que les Heraclides descendus d'Hercule, s'étans saisis du Peloponese sous la conduite de Temenus, Ctesphontes & Aristodeme, environ quatre-vingts ans aprez la prise de Troye, Alethes chassa Doride & Hiantidas, & s'y établit l'an 2952. Il regna trente-cinq ans, & eut pour successeur Ixion. Il y a eu douze Rois de cette famille durant 324. ans qu'elle a regné, jusques à Automenes, qui ne regna qu'un an, & étant mort, ou deposé, comme disent les autres, environ l'an 3275. du Monde, trois ou quatre ans avant la premiere Olympiade, on luy substitua un Magistrat annuel, qu'ils appelloient le Pritane. L'an 3396. du Monde & 96. de Rome Cipselus & son fils Periandre usurperent ensuite une espece de tyrannie sur les Corinthiens, & la tinrent l'un trente & l'autre quarante-quatre années. Ciceron dit que cette ville est une des trois que les Romains reconnûrent seules capables de soûtenir le faix d'un grand Empire, & de s'en rendre capitales. Strabon nous apprend qu'on luy donnoit ordinairement l'epithete de sourcilleuse, & que la situation de son Acrocorinthe, la rendoit comme une forteresse de toute la Grece, où elle a merité seule qu'on dit qu'il n'étoit pas permis à châcun de l'aborder, *non licet omnibus adire Corinthum.* D'autres disent que ce Proverbe avoit une autre origine, au sujet de ce grand nombre de courtisanes qui demandoient des sommes considerables à leurs amans; ce qui fit dire à Demosthene qu'il n'achetoit pas si cher un repentir. Corinthe a produit d'excellens ouvriers & sur tout des Peintres, d'Architectes & des Sculpteurs. Elle fut miserablement detruite par les Romains, en la troisiéme année de la CLVIII. Olympiade, 3908. du Monde, 607. de Rome & 146. avant IESUS-CHRIST. Lucius Mumius avoit la conduite de l'armée. Il avoit soûmis toute l'Achaïe & fut surnommé Achaïque. On ne sçauroit s'imaginer combien il fut perdu de richesses, & combien il en fut consumé par le feu, à la prise de Corinthe, il suffit de remarquer que ce metal si fameux, qu'on appella cuivre de Corinthe, dont on faisoit tant d'estime, n'étoit que des restes de cet embrazement. Iule Cesar fit rebâtir & repeupler cette ville, où saint Paul prêcha la Foy, & il y demeura un an & demi; & même il écrivit depuis aux Corinthiens les deux admirables Epitres que nous avons encore; & qui contiennent de si beaux preceptes. Aprez tous ces accidens extraordinaires, Corinthe devint depuis en quelque sorte de consideration, & elle fut Metropole sous le Patriarche de Constantinople. Corinthe fut quelque tems aux Venitiens. Mahomet II. Empereur des Turcs se rendit maître de cette ville l'an 1458. * Strabon, *li.* 8. *Geog.* Pausanias, *aux Corinth.* Pline, *li.4.ch.5.& li.34.ch.2.* Florus, *li.2. ch.11.* Tite-Live, Plutarque, Polybe, Thucidide, Eutrope, Eusebe, Orose, Zonare, Eumelus, Laurenbergius, Palmerius, *en la Chron.* Chalcondile, *li.9. &c.*

Succession Chronologique des Rois de Corinthe.

L'an 2643. du Monde Sisyphe.
Ornytion.
Thoas.
Damophon.
Propodas.
Dorydas.
Hiantidas.

Rois Heraclides & Bachides.

En 2952. du Monde	Aletes,	regna 35. ans.
2987.	Ixion,	37
3024.	Agelas,	37
3061.	Prymnis,	36
3096.	Bacchis,	35
3131.	Agelaste ou Ageilas,	30
3161.	Eudeme,	25
3186.	Aristodeme ou Aristomede,	35
3221.	Agemon,	16
3237.	Alexandre,	25
3262.	Telestes,	12
3274.	Automenes,	1
3275.	Les Magistrats Annuels ou Prytanes. Ces Magistrats gouvernerent jusqu'en 3396. du Monde, 96. de Rome & en la XXX. Olympiade que Cipselus se rendit maître de Corinthe qu'il laissa à son fils Periandre.	
3396.	Cipselus,	30
3426.	Periandre,	44

CORINTHE, autre ville; car Apollodore dit qu'il y en avoit trois de ce nom, une dans la Thessalie, l'autre en Epire, & la troisiéme dans l'Elide.

CORIOLAN (Caïus Marcius) fameux Capitaine Romain, rendit de grands services à sa patrie dans l'établissement de la Republique. Car il donna des marques de son courage contre Tarquin le Superbe, prit le parti de la noblesse; & il prit en 261. de Rome, Corioles ville des Volsques, d'où il eut le nom de Coriolan. On dit qu'alors ayant reçû de Posthumius le choix des recompenses qu'il voudroit pour ses exploits de guerres, il se conten-

ta

Digitized by Google

ta d'un cheval, & de la permission de retirer de captivité son hôte, qui l'avoit autrefois traité fort honnêtement chez luy. Ce qui a toûjours été consideré comme un rare exemple de courage & de pieté. Quelque tems aprez en 263. de Rome, Coriolan fâché de n'avoir pas obtenu le Consulat qu'il demandoit, comme disent quelques-uns, ne distribua pas également le bled qu'on avoit fait venir de Sicile. Les autres disent avec plus de raison qu'il pretendoit seulement de faire en sorte, que le peuple étant contraint par la necessité d'aller labourer la terre, ne s'arrêtat plus à émouvoir des seditions dans la ville. Il fut cependant banni de Rome, par l'Ordonnance du Tribun Decius; & s'étant retiré chez les Volsques, il leur fit prendre les armes contre sa patrie, sous la conduite de leur chef Actius ou Aufidius Tullius, & il vint camper à quatre milles de Rome, où il se montra inflexible à toutes les prieres des Romains, qui luy envoyerent à diverses fois des Herauts pour luy demander la paix. Il fut enfin émû par les larmes de sa femme Vetruria, & par celles de sa mere Volumnia, toutes deux suivies des Dames Romaines. Coriolan posa les armes; & peu de tems aprez, en 264. ou 65. de Rome les Volsques le firent mourir, comme un traitre qui leur avoit fait abandonner leurs conquêtes. Les Dames Romaines prirent le dueil; & au même lieu qui fut rougy de son sang, on consacra un Temple à la Fortune feminine. * Plutarque, *en sa vie*, Tite-Live, *li.*2. Denis d'Halicarnasse, *li.*7.& 8. Aurelius Victor ou Cornelius Nepos, *des hommes illust. c.*19. Florus, *li.*1.*c.*22.

CORIOLAN. Cherchez Ambroise Coran ou Coriolan.

CORIPPVS, Grammairien Poëte Africain de nation, vivoit dans le VI. Siecle du tems de l'Empereur Iustin II. dit le Ieune. Il composa un Poëme Historique en quatre Livres, à la gloire de cet Empereur & il le dedia à Anastase Questeur. Michel Ruizius est le premier qui a donné ce Poëme au public. Nicolas Aleman, dit de luy dans la Preface de l'Histoire secrette de Procope, que ce Corippus est un aussi peu judicieux flateur de Iustinien & de Iustin, qu'il est mauvais Poëte. * Vossius, *li.*3. *ch.*3. *des Hist. Lat. & ch.*5. *des Poëtes.*

CORIVS. Cherchez Bernardin Corius.

CORLIN, ville d'Alemagne dans la Pomeranie, avec une assez bonne forteresse. Elle est sur la petite riviere de Persant, vers Corlin & Colberg. Cette ville a été autrefois à l'Evêque de Camin, & elle a été cedée à l'Electeur de Brandebourg, par un des Articles de la paix de Westphalie en 1648.

CORNARO (Marc) Cardinal, Evêque de Padoüe, étoit fils de George Cornaro & d'Elizabeth Morosini, neveu de Catherine qui fut Reine de Chypre, & petit fils de Marc Cornaro Doge de Venise. Cette Republique avoit de grandes obligations à la Famille de Cornaro, elle luy en voulut témoigner quelque reconnoissance en procurant un chapeau de Cardinal à celuy dont je parle. Le Pape Alexandre VI. le luy donna en 1500. avec titre de Sainte Marie la Neuve. Depuis il rendit de grands services aux Venitiens qu'il reconcilia avec le Pape Iule II. Leon X. luy donna l'Evêché de Padoüe; ce que nous voyons par une Lettre de ce Pape à Leonard Loredano Doge de Venise. Marc Cornaro fut aussi Evêque de Verone & Patriarche de Constantinople; & comme Cardinal il opta les Evêchez d'Albe & de Palestrine. Il eut encore la qualité d'Archidiacre de l'Eglise Romaine, & il couronna les Papes Adrien VI. & Clement VII. C'est sous le Pontificat de ce dernier qu'il mourut à Venise le 20. Iuillet de l'an 1524. étant encore fort jeune. * Bembe, *in Epist.* Onuphre, Garimbert, &c.

CORNARO (François) Cardinal, Evêque de Bresse, étoit frere du Cardinal Marc Cornaro, dont je viens de parler. Il avoit été élevé dans les armes, & il y avoit assez bien reüssi. En 1509. il se trouva à la bataille de la Ghiaradada que les François remporterent sur les Venitiens, & il recueillit les debris des troupes de la Republique. Quelque tems aprez il servit à reprendre Padoüe sur les Imperiaux & il la défendit si bien qu'elle ne put être emportée une seconde fois par les ennemis. François Cornaro ayant rendu ces bons services à sa patrie, cultiva les Lettres durant le loisir que luy donna la paix, ensuite il fit un voyage à la Terre sainte. A son retour il fut envoyé Ambassadeur à l'Empereur Charles V. qu'il suivit en Alemagne, en Espagne & dans le Païs-Bas; & en 1527. le Pape Clement VII. luy donna le chapeau de Cardinal. Il eut encore l'Evêché de Bresse, & il y travailla à remplir parfaitement les devoirs de ce grand Ministere. Comme il avoit beaucoup de passion pour les Lettres, il s'y appliqua avec beaucoup de soin & il y fit de grands progrez. Aussi devint-il extrémement habile en toute sorte de sujets: ce qui le fit beaucoup considerer & sur tout dans le sacré College des Cardinaux où il étoit consulté comme un Oracle. Sur la fin de sa vie il fut affligé de diverses incommoditez, & sur tout de la goute qu'il souffrit avec une patience vrayement Chrêtienne. Il mourut au mois de Septembre de l'an 1543. âgé de 65. * Ierôme le Noir, *in Orat. fun. Fr. Corn.* Onuphre, Victorel, Vghel, Aubery, &c.

La Famille de CORNARO est des plus nobles & des plus illustres de Venise. Elle a donné de grands hommes à cette Republique, & elle luy en produit tous les jours qui en sont des plus glorieux ornemens. Entre ceux-là il y en a eu plusieurs Doges, comme MARC CORNARO qui fut Duc de Venise, dans le quatorziéme Siecle. C'est luy qui reconquit la Candie revoltée. Il mourut environ l'an 1368. ayant été Duc durant deux ans & huit mois. Vn autre MARC CORNARO petit fils de ce premier fut pere de Catherine Reine de Chypre. I'ay dit ailleurs qu'elle fut mariée l'an 1470. à Iacques bâtard de Chypre qui s'en fit Roy, que la Republique de Venise l'adopta & qu'elle fut dottée comme fille de saint Marc. Iacques mourut le cinquiéme Iuin de l'an 1473. laissant sa femme grosse. Elle accoucha d'un fils qui ne vécut qu'un an. Aprez cela elle gouverna le Royaume durant un tems assez fâcheux. Il arriva même que dans une sedition on tua ANDRE' CORNARO oncle de Catherine. Comme on craignoit qu'elle ne songeât à des secondes nôces, on luy envoya GEORGE CORNARO son frere qui luy conseilla de venir passer les restes de ses jours à Venise, & de remettre à la Republique l'Etat qu'elle avoit gouverné douze ou quatorze ans. C'est ce qu'elle fit. Ce George épousa Elizabeth Morosini, & il en eut entre autres enfans les deux Cardinaux dont j'ay parlé. Cette Famille a encore eu d'autres Cardinaux André, Loüis & Frederic Cornaro. ANDRE' CORNARO fut honoré de la pourpre sacrée par le Pape Paul III. le dix-neuviéme Decembre de l'an 1544. On dit qu'il étoit alors Evêque de Bresse, qu'il fut depuis administrateur de l'Archevêché de Spalatre & qu'il mourut à Rome le 30. Ianvier de l'an 1551. LOVÏS

Digitized by Google

Cornaro né le douziéme Fevrier de l'an 1516. fut premierement Chevalier de Malthe & Grand Prieur de Chypre. Le Pape Iule III. le fit Cardinal en 1551. Il fut depuis Archevêque de Zara, & administrateur des Evêchez de Trani, de Bergame, &c. Le Pape Pie V. le fit Camerlingue de l'Eglise, & il mourut à Rome le 10. May, jour de l'Ascension de l'année 1584. étant alors en la 68. de son âge. Iean Cornaro qui avoit merité divers emplois, fut élû Doge en 1625. Il eut le bonheur de travailler utilement pour la Republique contre ceux qui la vouloient opprimer; & il mourut en 1630. François Cornaro son fils fut honoré de la même dignité en 1656. & ne la garda que tres-peu de tems. Frederic Cornaro, Cardinal, Patriarche de Venise autre fils de Iean, fut mis dans le sacré College par le Pape Vrbain VIII. en 1626. Il avoit été Evêque de Bergame, de Vincense & de Padoüe, Grand Prieur de Chypre, Abbé de sainte Marie la Bonne & Clerc de la Chambre Apostolique. Il ceda l'Evêché de Padoüe à un de ses neveux, & en même-tems il fut Patriarche de Venise en 1632. Mais depuis étant beaucoup incommodé de la goute, il s'en demit en 1644. & il mourut en 1647. âgé de soixante-huit ans. Loüis Cornaro de la même Famille, vivoit dans le XVI. Siecle. Il composa un Livre des commoditez de la vie sobre, que Lessius traduisit en Latin; & il mourut en 1565. à Padoüe âgé de plus de cent ans. M. le President de Thou parle ainsi de luy dans le trente-huitiéme Livre de son Histoire. Il faut parler, dit-il, de Loüis Cornaro, rare & memorable exemple d'une longe vie; car il vécut cent ans, sain de corps & d'esprit. Il étoit de la plus illustre Maison de la noblesse de Venise; mais à cause du défaut de sa naissance, il fut exclus des honneurs & de l'administration de la Republique. Il épousa à Vdine dans le Frioul, Veronique de la Maison de Spilimbergo; & comme il avoit de grands biens, il mit toute chose en usage pour en avoir des enfans. Enfin par les vœux qu'il fit & par l'aide des Medecins, il surmonta la froideur de sa femme qu'il aimoit uniquement & qui étoit déja vieille; & lorsqu'il y pensoit le moins, il en eut une fille nommée Claire qu'il maria à Iean Cornaro fils de Fantin de la riche Maison de Cornaro de Chypre; & il en eut une grande posterité. Car Iean eut de Claire huit fils & trois filles. Au reste Loüis corrigea par sa sobrieté & par son regime de vivre, les infirmitez contraires par l'intemperance de sa jeunesse, & modera par la force de sa raison l'inclination qu'il avoit à se mettre promptement en colere. De sorte qu'il fut en sa vieillesse d'une aussi bonne constitution de corps & d'un esprit aussi doux & moderé, qu'il avoit été infirme & prompt à se fâcher, en la fleur de son âge. Il composa là dessus des Livres, étant déja vieux, dans lesquels il parle du dereglement de sa premiere vie; & il s'y promettoit de vivre long-tems. Et en effet, il ne fut pas trompé; car il mourut sans douleur & d'une mort douce, âgé de plus de cent ans, à Padoüe où il avoit choisi sa demeure. Sa femme qui n'étoit gueres moins âgée que luy, le survéquit, & mourut quelque tems aprez. Ils furent tous deux enterrez dans l'Eglise de saint Antoine, sans pompe, comme ils l'avoient ordonné. * Iustiniani & Bembe, *Hist. Venet.* Cabrera, *in elog. Card. Franc. Cornel.* Sabellic, *Ened.* 10. *li.* 8. Dandoli, *in Chron.* Leo Mantina, *in elog. &c.*

CORNARIUS (Iean) Medecin Alemand, étoit de Zuichaw dans le Voitland. Son veritable nom étoit Hagvenbvit ou Haiapol qu'il changea pour celuy de Cornarius. Il fit de tres-grands progrez dans la langue Grecque, il voyagea en France, en Italie, en Angleterre, dans le Païs-Bas; & ayant exercé assez longtems la Medecine dans les païs étrangers, il l'enseigna dans le sien à Marpurg & a Iena. Cornarius étoit un homme extrêmement laborieux, comme on le peut voir par ses Ouvrages; car il a traduit de Grec en Latin la pluspart des anciens Philosophes & Medecins, avec quelques Saints Peres; & il mourut le seiziéme Mars de l'an 1558. âgé de cinquante-huit. * De Thou, *Hist. li.* 21. Gesner, *Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Medic. German. &c.*

CORNARTISTES, Heretiques qui suivoient les erreurs de Theodore Cornart, Calviniste, Secretaire des Etats de Holande, lequel mourut l'an 1595. Ils nioient le peché Originel: ce qui leur fit aussi donner le nom de nouveaux Pelagiens. * Gautier, *en la Chron. XVII. Siecle, chap.* 10.

CORNAZANI (Antoine) natif de Plaisance, selon Leander Alberti, ou de Ferrare, comme veulent Iacques de Bergame, Tritheme & Simler, vivoit l'an 1490. Il composa un Poëme de la vie & du trépas de la sainte Vierge, & il fit en proze la vie de Barthelemi Coglioni; & plusieurs autres pieces en Latin & Italien. * Tritheme, *au Cat.* Leander Alberti, *p.* 375. *&c.*

S. CORNEILLE, Pape, Romain de nation, fils de Castin, succeda le 30. Avril de l'an 251. à saint Fabien, aprez que le Siege Romain eut vacqué une année & quelques mois. Il avoit passé par toutes les fonctions Ecclesiastiques, il parvint à la premiere Chaire du Monde par sa science & par sa vertu. Son humilité fut si grande, qu'il témoigna en son élection qu'on luy faisoit violence. Cette élection fut troublée par le Schisme de Novatien, choisi par quelques seditieux, à la sollicitation de Novat Evêque d'Afrique, qui avoit été de la cabale & du Schisme de Felicissime contre saint Ciprien. Ce Novatien ajoûta depuis l'Heresie à la revolte, comme je le dis ailleurs. Il assembla des Synodes, il écrivit aux Prelats Orthodoxes, & sur tout à S. Ciprien qui étoit son ami, & il n'oublia rien pour éluder les forces des Schismatiques; & pour conserver son troupeau dans un tems qu'il souffroit extrêmement, par la persecution des Empereurs Payens; & par l'obstination des Heretiques. Gallus & Volusien qui avoient succedé à Dece à l'Empire & à la haine qu'il avoit contre les Chrétiens, renouvellerent la guerre contre eux avec une violence extraordinaire. Le Pape ayant glorieusement confessé le Nom du Seigneur, au milieu de divers tourmens, par lesquels on essaya d'ébranler sa constance, se vit relegué dans le lieu appellé Centumcelles, que Leander Alberti appelle Ferrolle, & les autres Civita-Vechia. Quelque tems aprez Gallus le fit venir à Rome. On luy proposa de sacrifier aux Idoles: ce qu'il refusa genereusement; & il eut la tête coupée, le seiziéme jour de Septembre de l'an 253. ayant gouverné l'Eglise deux ans quatre mois & dix-sept jours. Saint Ierôme met ce Pontife au rang des Ecrivains Ecclesiastiques, à cause de plusieurs Epîtres qu'il écrivit. Nous en avons six sous son nom. Saint Ciprien qui étoit son ami, luy en écrivit huit. Le Cardinal Baronius dit que le Pape Corneille ne fit point d'Ordination, en ayant été empêché par le Schisme & par la persecution. Mais Anastase

écrit

Digitized by Google

écrit qu'il en celebra deux au mois de Decembre, ausquelles il fit quatre Prêtres, quatre Diacres & sept Evêques, pour diverses Eglises. * S. Ierôme, *c.66. des Aut. Eccl.* S. Cyprien, *ep.52. 55. 57. &c.* Baronius, *aux Ann.* Bellarmin, *au Cat.* Louïs Iacob, *Bibl. Pontif. p.59.&c.*

CORNEILLE le Centenier, Capitaine d'une Compagnie de gens de pied appellée Italique, vivoit l'an 40. de Salut. Il merita par ses aumônes & par ses Oraisons, que Dieu luy envoyât un Ange, pour l'avertir d'envoyer chercher dans la ville de Ioppe saint Pierre, & apprendre de sa bouche ce qu'il devoit faire. Le saint Apôtre aprez avoir eu une vision admirable d'un linceul rempli d'animaux immondes, vint à Cesarée où étoit Corneille, lequel ayant été instruit, reçût le saint Esprit & le Baptême. Il profita si bien des instructions de saint Pierre, qu'aprez Zachée il fut élû Evêque de Cesarée, comme nous le lisons dans le Martyrologe Romain, sous le second jour de Fevrier, & dans le Menologe des Grecs, au treisiéme de Septembre. Metaphraste le fait Evêque d'un autre lieu, mais sans aucune preuve de l'antiquité. On fit une Eglise de sa maison; & elle étoit encore debout du tems de saint Ierôme, qui écrit dans une de ses Epîtres que sainte Paule la visita par devotion. * Actes de Apôtres, *chap.* 10. S. Ierôme, *epist.* 27. Baronius, *A. C.41. &c.*

CORNEILLE Patriarche d'Antioche, dans le II. Siecle. Il succeda l'an 129. à Heron I. qui fut martyrisé, & il eut pour successeur l'an 143. Heron II. * Eusebe, *en la Chron.* Baronius, *en ses Annal.*

CORNEIO (Pierre) Carme Espagnol est connu sous le nom de *Pedro Cornejo de Pedrosa.* Il étoit de Salamanque où ayant été reçû Docteur dans l'Vniversité, il fut depuis choisi pour y enseigner la Philosophie & la Theologie. Son merite l'eleva aux premieres charges de son Ordre, le Roy même le consulta dans les affaires importantes, & il mourut le 31. Mars de l'an 1618. Il a écrit sur S. Thomas, &c. * Alegre, *in Parad. Carm.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CORNELIE illustre Dame Romaine, femme de Sempronius Gracchus qui fut Consul en 577. de Rome, fille de Scipion l'Africain, & mere des Gracques. Elle étoit sçavante, & elle a laissé quelques Lettres alleguées par Ciceron, & par Quintilien qui en faisoient une tres-grande estime. Valere Maxime dit qu'une certaine Dame, ayant fait montre de grand nombre de bijoux à Cornelie, elle luy fit voir ses enfans comme le seul tresor qu'elle estimoit, les ayant elevez, disoit-elle pour l'avantage de sa patrie. Elle n'y reüssit pourtant pas trop bien, car ses fils perirent malheureusement comme je le dis ailleurs. * Ciceron, *in Bru.* Quintilien, *li.1. c.1.* Valere Maxime, *li.4. c.4. ex.1.* Plutarque, *in vit. Grac. &c.*

CORNELIE Dame Romaine étoit fille de Cinna, & elle fut mariée à Iule Cesar, qui eut de ce mariage Iulie femme de Pompée. Cesar pour témoigner l'amour qu'il avoit eu pour cette femme, fit son Oraison funebre & rappella de l'exil Cinna son frere, vers l'an 708. Il ne faut pas la confondre avec les autres Cornelies. Car il y en a eu plusieurs autres Dames Romaines de ce nom, comme la femme de Sextus, dont Ciceron parle dans ses Epîtres. Cornelie de la famille des Cosses, qui fut élüe Vestale en la place de Lœlia, morte du tems de Neron, &c. * Ciceron, *li.5. epist....* Tacite, *li.15. Annal. &c.*

CORNELISSON. Cherchez Bockenberg.

CORNELIVS AVRELIVS. Cherchez Aurelius.

CORNELIVS BALBVS Historien Latin qui vivoit du tems de Iule Cesar en 700. de Rome, & qui eut beaucoup de part en son estime. On dit qu'il composoit un Iournal ou des Ephemerides de ce qui arriveroit tous les jours au même Cesar. Il faut prendre garde de ne pas confondre, comme Savaron & d'autres l'ont fait, cet Auteur avec un de ce nom surnommé Theophanes. Le premier vivoit à Rome, & l'autre étoit de Lesbos, comme je le dis ailleurs. Ie pense que c'est le premier que Ciceron défendit contre ceux qui l'accusoient de prendre injustement le titre de Citoyen Romain. * Suetone, *en Iule Cesar, c.74.* Aule-Gelle, *li.17. c.9.* Vossius, *des Hist. Grecs li.1. c.23.* Savaron, *in Synod. Appol. &c.*

CORNELIVS BENIGNVS de Viterbe, Mathematicien a été en estime au commencement du XVI. Siecle, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine. C'est le même lequel s'étant joint à trois de ses amis, ils travaillerent l'an 1507. à corriger la Geographie de Ptolomée, qui fut imprimée la même année, avec la permission de Iule II. Il publia encore quelques autres beaux Ouvrages.

CORNELIVS BOCCHVS que Pline marque entre les Auteurs Latins; & il cite quelque chose de luy, Solin le cite aussi. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Pline, *au li.16. c.40. li.37. c.7. 9. &c.* Solin, *c.6. 8. &c.*

CORNELIVS CALLIDIVS. Cherchez Callidius.

CORNELIVS EPITADIVS affranchi de Sylla, vivoit en 670. de Rome. On dit qu'il composa le supplément d'un Ouvrage du même Sylla, qui étoit comme des Memoires de ce qu'il avoit fait, &c.

CORNELIVS GALLVS qu'on croit natif de Freius, étoit Chevalier Romain & Poëte. L'Empereur Auguste qui l'estimoit, le fit Gouverneur d'Egypte; mais Cornelius Gallus ayant été accusé de concussions, & de s'être retiré du service de son Prince, fut condamné à l'exil, & il se tua luy-même de desespoir l'an 728. de Rome, qui étoit le 43. de son âge. Ce Poëte étoit ami d'Ovide & de Virgile; & Parthenius luy dedia un Ouvrage d'amour de sa façon *ἐρωτικά*. Les premiers parlent aussi souvent de luy & de ses maîtresses. Properce parle tres-souvent dans ses Elegies d'un CORNELIVS GALLVS son parent, qui mourut à la guerre de Perouse en 714. de Rome: ce qu'il marque dans la vingt-deuxiéme Elegie du premier Livre. Vn Auteur moderne dit que ce Cornelius Gallus étoit ami de Virgile, & que c'est en sa faveur qu'il composa sa derniere Eglogue. Tous ne sont pas de ce sentiment. Pline fait aussi mention d'un Cornelius Gallus, qui mourut en faisant l'amour. * Pline, *li.7. c.53.* Properce, *in Elog.* Eusebe, *en la Chron. sous la 2. année de la CLXXXVIII. Olympiade.* Crinitus, *des Poëtes.* Vossius, *des Poëtes Lat. &c.*

CORNELIVS GEMMA. Cherchez Gemma.

CORNELIVS A LAPIDE ou CORNELIVS CORNELII A LAPIDE que d'autres nomment LA PIERRE, docte Iesuite, étoit natif d'un village dans le Diocese de Liege. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'il songea à se consacrer au service de Dieu; & comme il avoit une tres-grande inclination pour l'étude, il choisit la Compagnie de IESVS où l'on fait une particuliere profession de la science & de la pieté. Il y fut donc reçû, & il s'y

Digitized by Google

distingua par les bonnes qualitez de son esprit, il le fit bien encore mieux par celles de son ame, par son parfait desinteressement, par sa grande humilité, & par ses tendres sentimens pour Dieu qu'on voit répandus dans tous ces Ouvrages. Il apprit les Langues sçavantes & sur tout l'Hebraïque & la Grecque, & ayant fait un grand progrez dans les belles Lettres & dans la Theologie, il s'attacha particulierement à l'étude de l'Ecriture Sainte. Nous jouissons des fruits de cette étude qu'il a cultivée durant quarante ans avec un travail continuel & une assiduité surprenante. Il avouë luy-même de bonne foy qu'il aimoit extrémement la solitude, qu'il en faisoit son plaisir parce qu'il y meditoit la Loy du Seigneur. Et en effet tout ce grand nombre de Commentaires sur l'Ecriture, que nous avons en X. Volumes, n'est qu'une meditation continuelle. C'est ce qu'il apprenoit dans son Oratoire. Le P. Cornelius à Lapide enseigna long-tems à Louvain & puis à Rome, où il mourut saintement le 12. Mars de l'an 1637. âgé de 71. an. * Alegambe, *de Script. Societat. Iesu.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CORNELIVS NEPOS Historien Latin, florissoit du tems de Iule Cesar, & saint Ierôme assure qu'il vécut jusqu'à la VI. année de l'Empire d'Auguste, c'est à dire vers l'an 716. de Rome; il étoit né dans le voisinage du Pô. Catulle le fait Italien & Ausonne veut qu'il soit né dans les Gaules: l'un & l'autre peuvent avoir raison; cependant j'ay grande inclination à donner dans le sens de Leandre Alberti qui nomme Veronne comme la patrie de Nepos. Il est seur qu'il nâquit ou dans cette ville ou dans le voisinage. Il se retira à Rome où son merite luy fit d'abord des amis. Ciceron & Atticus furent des plus illustres. C'est une marque que Nepos étoit tres-poli. Il est indubitable qu'il écrivit les vies des Historiens Grecs, puis qu'il en fait luy-même mention en celle de Dion, parlant de Philistus. Ce qu'il dit dans celles de Caton & d'Annibal, témoigne aussi qu'il avoit écrit les vies des Capitaines & des Historiens Latins. Il avoit laisśé d'autres Ouvrages qui se sont tous perdus & nous n'avons plus de luy que les vies des plus illustres Generaux d'armée Grecs & Romains, que le malheur du tems luy a encore voulu dérober, pour en attribuër toute la gloire à Æmilius Probus. On dit que ce dernier trouvant ce Livre de Nepos, dont on ne se souvenoit plus, il le fit publier sous son nom pour s'insinuer dans les bonnes graces de Theodose. Mais dans la suite des tems on a connu cette supercherie, quoy que plusieurs doctes personnages ayent confondu ces deux Auteurs. Le S[r] Claveret nous a donné une traduction de l'Ouvrage de Cornelius Nepos. * S. Ierôme, *in Chron.* Pline, *li.3.c.*18. Catulle, *epist.*1. Ausonne, *Epist.*24. Aule Gelle, *li.7.c.*18. Charisius, *li.*1. Vossius, *de Hist. Lat. li.*1.

CORNELIVS SEVERVS Poëte Latin, qui vivoit du tems d'Auguste vers l'an 730. de Rome. Il composa un Poëme du mont Ethna, qu'on attribuoit à Virgile. Fabius dit qu'il écrivit en vers la guerre de Sicile, sur quoy Ioseph Scaliger dans ses animadversions sur Eusebe, conjecture avec beaucoup de raison que cét Ouvrage étoit de la guerre civile & non pas de Sicile, & qu'il faut lire dans le texte de Fabius *bellum Civile*, pour *bellum Siculum*. Seneque fait mention de ce Poëte dans les Controverses, où il rapporte quelques vers de luy sur la mort de Ciceron, & il en parle encore dans l'Epître 69. On croit aussi qu'il est le même dont Ovide fait mention dans une de ses Elegies.

Quidque dedit Latio carmen regale Severo.

* Ovide, *li.4. de Pont. & el.* Seneque, *in Contr. Suas.* 6. Fabius, *li.* 10. Eusebe, *in Animadv. n.*2048. *&c.*

CORNELIVS THVSCVS Declamateur & Historien, vivoit du tems de Tibere. Il avoit écrit un Ouvrage Historique dont Seneque se raille aux Controverses. Tacite l'allegue aussi au 6. Livre des Annales, Pline en fait de même mention. Consultez Vossius, *li.*1. *de Hist. Lat. li.*24.

La Famille des CORNELIENS une des plus illustres Patriciennes parmi les Romains, a été divisée en diverses branches, dont il y en a eu quatre principales: I. celle des Maluginiens, II. celle des Scipions, III. celle des Rufins; & la IV. des Lentules. La premiere des Maluginiens a eu SERVIVS CORNELIVS MALVGINENSIS qui fut Consul avec Q. Fabius Vibulanus, en 269. de Rome. Denis d'Halicarnasse, Tite-Live, & Cassiodore parlent de luy. Il laissa deux fils qui firent chacun une branche dans la Famille des Corneliens Maluginiens. L'aîné L. CORNELIVS Maluginensis Cossus fut Consul en 295. avec Q. Fabius Vibulanus qui l'avoit déja été avec son pere. Il commanda l'armée contre les Eques, qu'il acheva d'opprimer par le pillage de ce qui restoit dans leurs champs. Celuy-cy eut trois fils, le 1. n'eut point de charge & eut le surnom de Marcus; mais deux fils qu'il laissa, s'acquirent beaucoup d'estime; car l'aîné P. CORNELIVS fut Dictateur en 345. de Rome & Tribun Militaire en 347. & l'autre nommé Cn. CORNELIVS fut Consul en 344. & Tribun Militaire en 349. Leur oncle 3. fils de L. Cornelius fut aussi Tribun Militaire & mourut sans posterité. Celle du second AVLVS CORNELIVS Maluginensis Cossus dura davantage. Il fut luy-même Consul en 326. Colonel de la Cavalerie en 328. lors que Mamercus fut Dictateur; & puis Tribun du peuple. AVLVS CORNELIVS son fils, Dictateur en 369. défit les Volsques, les Latins & les Herniques dont il triompha; & étant revenu à Rome il fit arrêter Manlius qui troubloit le repos du public. Il laissa P. CORNELIVS surnommé Aruina qui n'eut point de charges & qui fut pere d'AVLVS CORNELIVS Cossus Aruina. Celuy-cy fut Colonel de la Cavalerie en 401. & 405. dans le tems que Manlius Torquatus fut Dictateur. Il merita aussi la dignité de Consul en 411. & il commanda l'armée contre les Samnites. Ce fut dans cette occasion que s'étant laisśé engager dans une vallée commandée de toutes parts, & ne sçachant quel parti prendre, un brigadier nommé Decius le tira d'affaires, & ensuite ayant donné la bataille il défit entierement ses ennemis. Cornelius fut encore Consul en 420. & puis Dictateur en 431. il défit encore les Samnites; & laissa P. CORNELIVS Cossus Aruina qui fut Consul en 448. & 466. de Rome. L'autre branche des Corneliens Maluginiens sortis de Servius Cornelius, a pour tige MARCVS CORNELIVS Maluginensis qui fut un des dix Magistrats souverains qu'on établit l'an 304. de la fondation de Rome, comme nous l'apprenons de Denis d'Halicarnasse & de Tite-Live. Son fils M. CORNELIVS fut Consul en 318. avec L. Papirius Crassus. Celuy-cy laissa trois fils M. Cornelius qui fut Censeur: P. CORNELIVS qui fut Tribun Militaire en 349. & qui merita d'autres charges importantes; Et AVLVS CORNELIVS pere de Cneius qui fut Consul en 345. avec L. Furius Medullinus, & puis deux fois Tribun Militaire. SERVIVS CORNELIVS Maluginensis fils de Publius, fut six fois Tribun Militaire & il se destingua par sa probité & par sa valeur. M. Cornelius son frere

Digitized by Google

frere eut la même charge en 384. & 86. Et Servius Cornelius son fils fut Colonel de la Cavalerie en 393. sous le Dictateur T. Quintius Pænus, dans le tems que les Gaulois firent une troisiéme descente en Italie. Voilà quels ont été les hommes les plus illustres de cette premiere famille des Corneliens. Ie parle des autres branches sous le nom de Lentulus, de Rufin & de Scipion. Il me suffit de remarquer que les Corneliens ont publié diverses Loix durant leurs Magistratures, comme *Cornelia testamentaria nummaria, sive de falso. Cornelia de ambitu. Cornelia de sicariis & veneficiis. Cornelia de proscriptione. Cornelia de Tribunis plebis. Cornelia sumptuaria. Iudiciaria. De ordine Magistratuum. De soluto Legibus. De edictis perpetuis. De captivis. De injuriis, &c.* Ce n'est pas de mon sujet d'expliquer toutes ces Loix en particulier. Cependant on pourra consulter Denis d'Halicarnasse, *li.* 8. 9. & 10. Tite Live, *li.* 2. 3. & *seq.* Cassiodore, Fulvius Ursinus, Richard Streinnius, &c.

CORNER connu sous le nom de CHRISTOPHORUS CORNERUS Alemand, Ministre Protestant étoit de Fages dans la Franconie, où il nâquit en 1518. On l'éleva dans la Theologie Protestante qu'il enseigna à Francfort, & depuis il fut Ministre & Intendant des Eglises de la Marche de Brandebourg. Il mourut le 17. Avril de l'an 1594. & il a laissé divers Ouvrages comme des Commentaires sur les Pseaumes; & sur les Epîtres de saint Paul aux Romains & aux Galates. *Cantica sacra. Symbola Oecumenica*, des Notes sur les Oraisons de Ciceron, &c. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

CORNETO en Latin *Cornuetum*, ville d'Italie dans le Patrimoine de saint Pierre. Elle est située vers l'embouchure de la Marta dans la mer de Toscane, avec Evêché qui est joint à celuy de Monte-Fiascone, parce que l'air est trop dangereux à Corneto. Ierôme Bentivoglio y fit des Ordonnances Synodales en 1591. & un autre Prelat en 1622. Adrien de Castellesi dit le Cardinal de Corneto a été celebre dans le dernier siecle. I'en parle sous le nom de Castellesi. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

CORNIFICIA sœur du Poëte Cornificius, faisoit tres-bien les vers & elle composa plusieurs Epigrammes. Saint Ierôme en parle dans la Chronique d'Eusebe, vers l'année 1976. Vincent de Beauvais la nomme Cornificina. Elle vivoit sous l'Empire d'Auguste en 730. de Rome. Vossius croit que c'est la même dont parle Guy de Bourges, au titre de la Memoire, qui disoit que la science étoit la seule chose qui n'étoit point en bute aux injures de la fortune. * Vincent de Beauvais, *li.* 32. *spec. nat. c.* 51. Vossius, *Phil. c.* 2. §. 3. &c.

CORNIFICIUS Poëte Latin & Capitaine, vivoit du tems d'Auguste, de qui il merita l'estime. On ne doute point que ce Cornificius ne soit ce reprehenseur de Virgile, dont parle Donat en la vie du même Virgile. Mais on n'est pas assuré s'il est le même à qui Ciceron écrit quelques Lettres, celuy à qui on attribuë la Rhetorique à Herennius; ou enfin celuy à qui Catule se plaint en sa 31. Epigramme en ces termes:

Male est Cornifici *tuo Catullo*,
Male est mehercule & laboriose, &c.

Macrobe cite des Livres d'un Cornificius. Il y a aussi eu deux Consuls Romains de ce nom. Saint Ierôme parle du Poëte Cornificius, qui fut tué par ses soldats; parce que se mocquant de leur crainte, il les avoit appellez dans ses vers, des Lapins armez. C'est le premier dont j'ay parlé qui a vécu sous l'Empire d'Auguste en 730. & 40. de Rome. * Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 11. & *li.* 6. *c.* 5. Crinitus, Vossius, &c.

CORNOAILLE ou QUIMPERCORENTIN, ville de France dans la Basse-Bretagne, avec Presidial & Evêché suffragant de Tours. Elle est située sur Oder à deux ou trois lieuës de la Mer, entre Blavet & Concarnam qui luy sont à l'Orient, & Penmark au Couchant. C'est le *Corisopitum Curiosolitarum* de Cesar & de Pline. Elle est aussi nommée *Cornubia* & *Cornugallia* dans les anciennes Chartres. On la nomme aujourd'huy pour l'ordinaire QUIMPERCORENTIN ou Kempercorentin. Kemper étoit le nom de la ville, & Corentin celuy de son prémier Evêque qu'on croit avoir été ordonné par saint Martin de Tours. Cornoaille eut autrefois des Comtes; elle a aujourd'huy un Presidial. C'est une grande ville, de grand commerce & tres-bien bâtie. La riviere d'Oder y en reçoit une autre petite qui fait le tour des murailles, de sorte que Cornoaille est comme dans une Isle. Le reflus y fait remonter de grosses barques, & le port est au Confluent des deux rivieres, où est le Fauxbourg dit la Terre du Duc qui est tres-grand & c'est l'endroit où se tiennent les plus riches marchands. L'Eglise Cathedrale est belle & ancienne avec deux grandes Tours. Le Chapitre est composé d'un Doyen, de deux Archidiacres, d'un Tresorier, d'un Chantre, d'un Theologal, & de douze autres Chanoines. Entre ses Evêques Corentin, Guenucus & Allorus y sont reconnus pour Saints. Il y en a eu d'autres illustres par leur qualité & par leur merite, comme Benoît, Oriscand & Budic de Cornoaille tous trois de la Maison des Comtes de cette ville, Bernard de Moëlan, Thomas Danast, Alain Gonthier, Gatian de Monceaux, Bertrand de Rosmadec, Raoul le Moël dit le Chauve, Claude de Rohan, Loüis Simonetta, Cardinal, &c. Outre l'Eglise Cathedrale, il y en a plusieurs autres tres-belles à Cornoaille, divers Monasteres & un College de Iesuites. La Maison Episcopale est tres-magnifique. On voit prez la porte dite de Tourbie, une Tour d'une largeur extraordinaire qui servoit autrefois de Château à la ville de Quimpercorentin. * Merula, *Cosmograph.* Du Chesne, *Antiq. des Villes.* Bertrand d'Argentré & Augustin du Pas, *Hist. de Bretag.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. II. pag.* 551. &c.

CORNOAILLE ou CORNWALL Province d'Angleterre avec titre de Comté. C'est la *Cornubia* des Anciens. Elle est située dans la pointe la plus Occidentale d'Angleterre entre la mer d'Irlande & l'Ocean Britannique. Elle avoit autrefois titre de Royaume, & c'étoit le païs des Ostidamniens & des Damneniens. Ses principales villes sont Bodman, Launston, Camelsford, Helston, LoW, S. Ithies, &c. Le païs est tres-fertile; & celebre par ses mines de fin étain; on dit même qu'il y en a d'or, d'argent, de plomb & d'airain, & qu'on y trouve aussi grand nombre de diamants, naturellement polis & taillez à facetes. Les habitans ont une langue particuliere, qu'on croit être l'ancien langage de l'Isle. Ils sont simples & peu civilisez. Guillaume le Conquerant erigea, dit-on, ce païs en Comté, & il le donna à Robert Moriton son frere uterin. * Speed & Camden, *descr. Britan.* Mercator, *Athlas mundi*, &c.

CORNU ou CORNUT (Gautier) Archevêque de Sens, a vécu dans le XIII. Siecle & il s'y est acquis beaucoup d'estime. Il étoit fils de Simon Cornu S[r] de Ville neufve prez de Montrueil, & ayant paru avec beaucoup de reputation dans l'Université de Paris, il fut Doyen de l'Eglise de cette ville

ville, Aumônier du Roy Philippes Auguste ; & puis Archevêque de Sens, en 1223. Guillaume le Breton nous fait remarquer que Gautier Cornu avoit été élû Evêque de Paris, avant qu'il fût mis sur le siege de Sens.

At Galtere *tibi cum confirmata fuisset*
Parisiani apicis electio, mox Senonensem
Ad Cathedram raperis, &c.

Ce Prelat eut beaucoup de part à toutes les grandes affaires de son tems. Le Roy saint Loüis le nomma en 1239. pour aller recevoir la Couronne d'épines de nôtre Seigneur qu'on luy envoyoit de Constantinople ; & par ordre de ce même Monarque Gautier en écrivit l'Histoire que nous avons dans le V. Volume des Auteurs de l'Histoire de France. Il mourut le 20. Avril de l'an 1241. & il fut enterré dans le Chœur de son Eglise avec cette Epitafe :

Præsul Galtherus *jacet hic in pulvere, verus*
Cultor justitiæ, Cleri pater, arca Sophiæ,
Non parcunt generi, nec honori fata, nec ævi
Traditur hic cineri fex modò, Præsul heri,
M. scribis ad bis C. quater X. addens quoque scribe I.
In summa apposita sic finitur sacra vita.
Dum viguit tua, dum valuit Galthere *potestas,*
Fraus latuit, pax magna fuit, regnavit honestas.

Ce Prelat eut pour successeur GILLES ou GILON CORNU son frere qui étoit déja Archidiacre de Sens. Le Pape Innocent IV. le consacra l'an 1244. dans la ville de Lion où il assista l'année d'aprez au Concile General. Ensuite il suivit le Roy saint Loüis en son voyage d'Outremer, & à son retour il travailla à rétablir la discipline dans son Diocese, & il mourut en 1254. Son corps fut enterré auprez de celuy de son frere, dans son Eglise où l'on voit cette Epitafe :

Corpus Gilonis *jacet hic, quem plebs regionis*
Hujus patronum plangit abesse bonum.
Cantus, mensque pia, facundia, Philosophia,
Normáque Iuris ei dona fuere Dei.
Conservare fidem satagebat firmiter idem,
Vt conservet eum, posco rogate Deum.

Henri CORNU neveu de ces deux Prelats, fut leur successeur en l'Archevêché de Sens. On dit qu'il fut empoisonné en 1258. Il avoit six freres entre lesquels il y a eu ALBERIC CORNU qui enseigna le Droit à Paris avec beaucoup de reputation, & puis il fut Evêque de Chartres où il mourut en 1244. Et GUILLAUME CORNU Evêque de Nevers en 1251. aprez Robert son oncle. * Alberic, *in Chron.* Guillaume le Breton, *li.12. Phil.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris. &c.*

CORNU ou DE CORNE, connu sous le nom de PETRUS DE CORNIBUS, Religieux de l'Ordre de saint François & Docteur de Paris, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit natif de Beaune en Bourgogne, & il fut un de ceux qui prescha avec le plus de zele contre les heretiques qui pour cette raison, ne l'aimoient pas. C'est de luy dont Rabelais & quelques autres libertins ont fait des railleries. Elles ne font point de tort à ce bon Religieux qui mourut vers l'an 1550. Le Docteur François le Picart fit son Oraison funebre, & saint François Xavier parle de luy dans une de ses Epîtres. C'est la 5. du I. Livre datée de Cochin le 12. Ianvier de l'an 1544. * Du Boulay, *Hist. Univ. Paris.* Hilarion de Coste, *vie du Doct. Franc. le Picart, &c.*

CORNUTUS Philosophe Stoïcien, Africain de nation, vivoit à Rome sous l'Empire de Claude & de Neron. Ce dernier le fit mourir. Cornutus fut Precepteur du Poëte Perse. On le met aussi au nombre des Grammairiens & des Poëtes ; & il est tres-souvent allegué par Aule-Gelle, par Eusebe, par Suidas, & par l'Auteur de la vie de Perse. Macrobe cite aussi un Cornutus, qui fit des Commentaires sur Virgile, & outre celuy-là nous sçavons qu'il y en eut un qui fut contemporain & même émulateur de Tite-Live ; parce qu'enseignans tous deux en même tems, ils recherchoient à l'envy qui auroit plus d'auditeurs. Suidas dit que Cornutus en avoit davantage ; mais que ceux de Tite-Live étoient plus ingenieux. Quelques Auteurs confondent ces deux Cornutus ; mais les autres, pour ne point pecher contre la Chronologie, croyent que ce dernier contemporain de Tite-Live, étoit pere de l'autre Precepteur de Perse. Les curieux pourront consulter Vossius, & ils se souviendront que Ciceron parle d'un Cornutus Preteur. * Aule-Gelle, *li.2. c.6. & li.9. c.10.* Macrobe, *Saturn. li.5. c.19.* Eusebe, *in Chron.* Vossius, *li.1. de Hist. Lat. c.26. &c.*

CORO ou VENEZUELA, ville de l'Amerique Meridionale, avec Evêché suffragant de S. Domingo. Cette ville est dans la Province de Venezuela, & elle est située prez de la Mer dans un terroir fertile, dont l'air est doux & agreable. On luy donna le nom de Venezuela ou de petite Venise, parce qu'elle avoit été bâtie entre diverses petites Isles, & dans un Lac à la façon de la ville de Venise. Elle fut miserablement ruinée, & depuis on l'a rétablie. Coro est aux Espagnols.

COROEBUS natif de la Province d'Elide, fut le premier qui fut couronné aux jeux Olympiques, ayant surmonté les autres à la course. Ce qui arriva l'an 3278. du Monde, 776. avant la venuë du Messie, comme je le prouveray ailleurs, aprez divers Auteurs. Athenée dit dans ses discours des Dipnosophistes, que ce Corœbus étoit cuisinier de son métier. Il y en a eu un autre Archonte d'Athenes. Virgile parle aussi d'un de ce nom qui fut tué à la guerre de Troye, par Pelée, quoy que Cassandre luy eût predit son infortune. C'est de-là qu'est venu le Proverbe *Stultior Corœbo.* Il en est fait mention dans le 2. Livre de l'Eneïde.

—— *Iuvenisque Corœbus,*
Migdonides illis, &c.

COROMANDEL ou COROBANDER, païs de la presqu'Isle deçà le Gange, dans le Royaume de Narsingue ou Bisnagar. Il est le long de la côte Orientale, vers la Pescherie & l'Isle de Ceylan. Coromandel est ainsi nommé du ris qu'il produit abondamment. Il a les meilleurs ports de l'Inde depuis Nagapatan au Midy, en remontant vers le Septentrion jusques à la riviere d'Aremogan. Il y a Maliapour ou saint Thomas, Paliacates, Sadrapatan, Trangabar, Nagapatan, &c. Ce païs est divisé en plusieurs Provinces, dont les plus considerables sont Mâduré, Tanjaür & Gingi.

CORON ville de Grece dans la Morée ou Peloponese, avec Evêché suffragant de Patras. Elle est située sur l'une des extremitez Meridionales de la Morée sur le Golfe de son nom, qui est le *Sinus Messeniacus* des Anciens ; entre Messene & Modon. Cette ville a été aux Venitiens & les Turcs la leur enleverent sous Bajazet II. Elle a été aussi celebre parmi les Anciens qui en parlent sous le nom de *Corone.* * Strabon, *li.9.* Pline, *li.4. c.7.* Chalcondile, Bembo, Iustiniani, &c.

CORONA (Leonardo) Peintre nâquit à Murano dans l'Etat de Venise, en 1561. Il apprit à peindre à Venise sous Roch de saint Silvestre, & comme il avoit beaucoup d'inclination pour la peinture, il surpassa bien tôt son maître même. Il s'attacha particulierement aux Ouvrages du Titien qu'il copia durant

Digitized by Google

tant un assez long-tems, & il imita tres-bien son dessein & son coloris. Leonardo Corona avoit aussi sa maniere dont le goût étoit tres-delicat. C'est ce qui luy acquit une grande reputation. Le Palais de Venise s'étant brûlé, il fut employé par la Republique pour y peindre la Sale du grand Conseil, où il fit diverses bonnes pieces. Il travailla aussi long-tems pour des particuliers, peignit plusieurs Eglises & il mourut en 1605. âgé de 44. ans. * Rodolfi, *vitte de Pittor. Venet.*

CORONE'E ville de la Bœoce ou Beotie des Anciens, aujourd'huy dans l'Achaye. Elle étoit située prez de Leuctres qui luy étoit à l'Orient, & au Septentrion du Fleuve Cephise. Stephanus de Bizance dit que Coronée fut bâtie par un certain Coronus fils de Thersandre. Tolmidés General des Atheniens fut tué devant cette ville, en la 2. année de la LXXXIII. Olympiade l'an 307. de Rome. Depuis en 359. Agesilaus défit les Beotiens prez de Coronée. Elle eut vers le III. Siecle le siege d'un Evêché suffragant d'Athenes. Aujourd'huy ce n'est qu'un miserable village habité par quelques Turcs. * Diodore de Sicile, *l.* 14. Stephanus, *de Vrbib.* Thucidide, Pline, Strabon, &c.

CORONEL (Paul) Ecclesiastique Espagnol, natif de Segovie, a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il sçavoit les Langues sçavantes & principalement les Orientales & la Theologie; mais il s'appliqua avec plus de soin à l'étude de l'Ecriture Sainte & il y penetra ces mysteres sublimes que tout le monde n'y voit pas. Coronel enseigna aussi dans l'Vniversité de Salamanque, & son merite le rendit cher au celebre Cardinal Ximenés qui l'employa pour l'edition des Bibles d'Alcala. Il mourut le 30. Septembre de l'an 1534. & on luy attribuë une addition à l'Ouvrage de Nicolas de Lira, *De translationum differentiis.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

CORONIS fille de Phlegias fut aimée par Apollon, lequel ayant sçû depuis qu'elle favorisoit un jeune homme de Thessalie nommé Ischis, il en eut tant de dépit que pour la punir de son infidelité, il la tua avec un coup de flêche. Quelque tems aprez se repentant de ce qu'il avoit fait, il tira un enfant du sein de Coronis qu'il fit elever à Chiron, & c'est luy qui fut depuis connu sous le nom d'Esculape. Le corbeau qui avoit fait le rapport de l'infidelité de Coronis, eut le plumage blanc changé en noir. Vne autre de ce même nom fille de Coronée Roy de la Phocide, fuyant les importunitez de Neptune fut metamorphosée en Corneille par Minerve, chez qui elle se retira. Mais s'étant renduë indigne de cette bonté par des rapports inconsiderez, elle fut chassée. Consultez Ovide dans le 2. Livre des Metamorphoses. Le sens de la fable fait connoître le repentir qui suit les emportemens violens; la punition qui est dûë à l'infidelité, & sur tout à l'indiscretion de ceux qui parlent trop.

COROPA Province de l'Amerique Meridioniale, située entre la riviere des Amazones & le Lac ou Mer de Parime. Elle est le long de la riviere de COROPATUBE qui se jette dans l'Amazone, entre la riviere de Gempape à l'Orient; & celle d'Orixamine au Couchant.

CORRADINI (Aloïsio) de Padouë, celebre Iurisconsulte, étoit fils d'Hercule, & il enseigna le Droit avec beaucoup de reputation. Il fut aussi employé dans diverses affaires importantes; & il mourut sur la fin du mois de Septembre de l'an 1618. laissant divers Ouvrages dont on n'a publié que la vie des Cesars. * Tomasini, *in Elog. illust. Vir.*

CORRADO (Sebastien) a été en estime dans le XVI. Siecle. Il enseigna les Langues à Bologne & il mourut le 18. Aout de l'an 1556. M. de Thou en parle ainsi, dans le 17. Livre de son Histoire aprez avoir fait mention de Iean Forster. Sebastien Corrado, dit-il, étoit mort auparavant le 18. Août. Il étoit de Castello d'Arcetto qui appartenoit auparavant aux Bojardi, & qui est aujourd huy à Iules Tieni Marquis de Scandiani. Il fut enterré à Reggio dans l'Eglise des Dominicains, étant alors à Bologne premier Professeur en la Langue Grecque & Latine. Il avoit autrefois étudié sous Baptista Egnatius, & suivant les instructions qu'il en avoit reçuës, il avoit particulierement travaillé sur Ciceron, & s'en étoit fait estimer par les sçavans, & principalement par Pierre Victorio, Marc-Antoine Flaminio, Romulo Amaseo & par Paul Manuce.

CORREA (Thomas) Portugais étoit de Coimbre, & un des plus celebres Grammairiens du XVI. Siecle. Il enseigna à Palerme en Sicile, puis à Rome & ensuite à Bologne; & il s'acquit par tout une tres-grande reputation, par ses Poësies, par ses pieces d'eloquence & par sa grande erudition. Il publia aussi divers Ouvrages tres-ingenieux & tres-sçavans, comme *De Eloquentia Lib. V. De Epigrammate. De Elegiâ. Explanationes in Lib. Horatii de arte Poeticâ, &c.* Thomas Correa mourut à Bologne le 24. Fevrier de l'an 1595. en la 59. de son âge.* Ghilini, *Theat. de gli Huom. Letter.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. Imag. Illust.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CORREGIO ville & Principauté d'Italie, dans le Modenois avec un bon Château. Elle a eu autrefois des Seigneurs particuliers & aujourd'huy elle appartient au Duc de Modene.

Cette famille des Seigneurs de CORREGIO a eu de grands hommes. Ie ne voudrois pourtant pas donner dans les Fables de Sansovin & de quelques Auteurs modernes, pour luy chercher une illustre origine. Gilbert de Corregio VIII. de ce nom ou X. selon Sansovin, épousa en secondes nôces Veronique Gambara qui a été renommée dans le XVI. Siecle par son esprit & par sa vertu; & il en eut Hyppolite mort en 1552. & IERÔME DE CORREGIO Cardinal. Celuy-cy ayant achevé ses études à Bologne alla à Rome, & le Pape Paul III. l'envoya Nonce en France. Depuis Pie IV. le mit au nombre des Cardinaux en 1561. & il fut nommé à l'Archevêché de Tarente en 1569. Pie V. l'envoya dans la Marche d'Anconne pour y faire fortifier les places maritimes, contre les Turcs qui menaçoient d'y venir avec une puissante armée. Il s'acquita tres-bien de cette commission, & aprez la mort du Pape il fut un de ceux qu'on proposa pour le mettre sur le trône Pontifical. Il mourut quatre ou cinq mois aprez, le 8. Octobre de l'an 1572. Consultez Sansovin, Corso qui a écrit la vie de Gilbert III. S[r] de Corregio, Corio, &c.

La ville de Corregio a encore donné son nom au fameux peintre ANTONIO DA CORREGIO connû sous le nom du CORREGE. Il a vécu sur la fin du XV. Siecle, & au commencement du XVI. & il mourut vers l'an 1513. âgé de 40. Le Correge peignit presque toûjours à Parme & dans la Lombardie. Ce qu'il a peint à Fresque au Dome de Parme est un de ses meilleurs Ouvrages. Il avoit pour des Vierges, des Saints & des enfans certaines naïvetez gracieuses, qui luy ont été particulieres. * Vasari, *vie des Peint.* Felibien, *Entr. des Peint. &c.*

CORROZET (Gilles) Libraire de Paris a vécu dans le XVI. Siecle. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, comme la Fleur des Antiquitez de Paris. Catalogue des villes des Gaules. Le Ta-

Digitized by Google

bleau de Cebes & les Fables d'Esope en vers. Abregé de l'Histoire des Rois d'Espagne, des Rois de Boheme & de Hongrie; & des Maisons d'Ausbourg. Le Parnasse des Poëtes François, &c. Gilles Corrozet mourut à Paris le 4. Iuillet de l'an 1568. âgé de 58. Il fut enterré dans le Cloître des Carmes de la place Maubert, où j'ay écrit son Epitafe qu'on voit en caracteres Gothiques, en ces termes :

L'an Mil cinq cens soixante huit,
A six heures avant minuit,
Le quatriéme de Iuillet,
Deceda Gilles Corrozet,
Agé de cinquante-huit ans,
Qui Libraire fut en son tems.
Son corps repose en ce lieu-cy,
A l'ame Dieu fasse mercy?

* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

CORS. Cherchez Lambert li Cors.

CORSALI (André) de Florence. Ceux qui parlent de luy, n'ont pas marqué en quel tems il a vécu; mais il y a apparence que ce fut dans le XV. ou XVI. Siecle. Il a écrit une Relation de la navigation de la mer Rouge & du sein Persique. * Poccianțio, *de Script. Florent.* Vossius, *de scient. Math. c.* 70. §. 36. *&c.*

CORSE en Latin *Corsica*, Isle de la mer Mediterranée, au Midy de la Republique de Genes à qui elle appartient, & au Septentrion de la Sardaigne. Son premier nom luy fut donné par les Grecs, Tercepne & puis Cirne, au sujet d'un certain Cirnus qu'ils disoient etre fils d'Hercule. On assûre de même qu'elle prit enfin le nom de Corse d'une certaine femme de Ligurie nommée Corsa Bubulca, qui eut le courage d'y conduire une Colonie de son païs. Sa longueur du Midy au Septentrion est d'environ 38. ou 40. lieuës, sa largeur de dix-sept; & tout le tour d'environ 90. ou cent. Elle n'est éloignée de la Sardaigne que d'une heure de trajet. Les villes autrefois celebres étoient Aleria & Mariana. On dit que la derniere fut bâtie par Sylla, & que Marius fonda l'autre. Elles n'ont aujourd'huy que peu de restes de cette ancienne splendeur. Les autres plus considerables sont la Bastia qui est la capitale de l'Isle Adiazzo, Nebbio, Calvi, Corte, Bonifacio, &c. On y conte cinq Evêchez Adjazzo, Aléria, Sagona, Mariana & Nebbio. Ces quatre dernieres villes sont ruinées; & les Evêques font leur demeure ou à la Bastia ou dans les villages. Les trois premiers Evêchez sont suffragans de Pise, & les deux autres de Genes. Ceux du païs divisent leur Isle en quatre parties qui correspondent aux quatre parties du monde. Ils nomment la partie Orientale *Banda di dentro*: L'Occidentale *Banda di Fuora*: Celle du Midy *di là Monti*: Et celle du Septentrion *di qua Monti*. L'air de l'Isle de Corse est mal sain, & le terroir peu fertile. On y a pourtant dans les Vallées du froment, du vin, de l'huile, & des fruits. On y trouve aussi des mines de fer & des bestiaux de toute sorte; mais comme l'air mal faisant est la cause qu'elle est peu habitée, les Genois y ont reçû depuis quelques années cinq ou six cens Magnotes ou Mainotes qui vivoient en forme de Republique sur les côtes de la Morée, c'est à dire à l'Orient du Golfe de Coron depuis le Cap de Matapan, jusques à la riviere de Calamata; & qui ont abandonné leur païs depuis la prise de Candie par les Turcs. L'Isle de Corse a trois rivieres considerables, celle de Liamon & de Tavignan qui ont leur source au Lac de Crena. Ce Lac est sur le mont Gradaccio qui est vers le milieu de l'Isle, & on y trouve encore le Lac d'Ivo d'où sort la riviere de Guolo. On trouve dans cette Isle la pierre dite Catochite, qui tient aux mains comme de la glu. Le Port le plus commode de l'Isle est celuy de Bonifacio qui a aussi une bonne forteresse, comme je l'ay dit ailleurs. Le Capo Corso, ou Punta di Marono, est le *Sacrum Promontorium*, des Anciens; & le Capo di Manza est le *Promontorium Graniacum.* Les Toscans se rendirent premierement maîtres de cette Isle. Les Carthaginois la soûmirent depuis, & enfin les Romains la conquirent entierement sous Scipion, qui y emporta Aleric en 495. de Rome. Dans le huitiéme Siecle les Sarrasins s'en saisirent : ils en furent chassez quelque tems aprez. Ceux de Genes & de Pise ont combattu tres long-tems avec assez d'ardeur à qui elle appartiendroit : elle est restée aux premiers qui y envoyent de deux en deux ans un Gouverneur. Les Corses sont bons soldats, mais cruels, vindicatifs & mal polis. On croit que leurs pilleries ont fait donner le nom de Corsaires aux Pirates & voleurs de mer. La Maison d'Ornano de France est venuë de cette Isle. Sampietro d'Ornano conseilla la conquête de Corse au Roy Henri II. Il conduisit l'entreprise, & par ses soins on emporta en 1553. plusieurs places, qui furent renduës par le traité de paix de l'an 1559. Sampietro fut tué par la trahison de Vitelli, un de ses Capitaines. Alfonse d'Ornano son fils fut fait Maréchal de France par le Roy Henri IV. comme je le dis ailleurs. * Pline, *li.* 3. *c.* 6. Strabon, *li.* 2. *&* 5. Pomponius Mela, *l.* 2. Filipini, *Hist. de Cors.* Michaël Merello, *della guerra di Cors.* Iustiniani, *Hist. Venet.* De Thou, *Hist. li.* 12. *&c.*

CORSINI (Pierre) Cardinal, Evêque de Florence, a été en estime sur la fin du XIV. Siecle & au commencement du XV. Il étoit natif de Florence où sa famille a été noble & feconde en hommes illustres, ayant produit S. ANDRE' CORSINI Religieux de l'Ordre des Carmes & puis Evêque de Fiesole mort en 1373. Celuy dont je parle, étant Docteur ez Droits, acquit une charge d'Auditeur du sacré Palais, & ensuite il fut pourvû de l'Evêché de Volterre. En 1363. le Pape Urbain V. l'envoya Legat en Alemagne, & à son retour il eut l'Evêché de Florence, & ensuite le même Pape le fit Cardinal en 1370. Depuis Pierre Corsini suivit le parti de Clement VII. & il mourut le 16. Août de l'an 1305. à Avignon où il fut deposé dans l'Eglise des Augustins. Vghel dit que son corps fut depuis porté à Florence & enterré dans l'Eglise Cathedrale où l'on voit encore son portrait & son Epitafe. Le Cardinal Corsini composa les vies de quelques Papes & un Traité dans lequel il proposoit les moyens de pouvoir finir le schisme. * Scipio Ammirata, *Vesc. di Volt.* Vghel, *Ital. Sac.* Bzovius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Auberi, Vossius, &c.

CORTEZ ou CORTESIO (Gregoire) Religieux de saint Benoît à Padolyrone prez de Mantouë, puis au Monastere de Lerins en Provence, fut Abbé du Mont-Cassin, & enfin Cardinal. Il étoit natif de Modene en Italie, & il s'acquit beaucoup de reputation auprez de Leon X. Il avoit une parfaite connoissance des beautez de la Langue Latine & de la Grecque, & il étoit grand Theologien. Les Cardinaux Bembe & Sadolet, luy donnerent beaucoup de part en leur amitié. Le Pape Paul III. l'envoya Nonce en Alemagne & à son retour il le fit Cardinal en 1542. Il mourut à Rome en 1548. Il a composé divers Ouvrages. M. De Thou parle de luy dans le cinquiéme Livre de son Histoire sous l'an 1548. En cette année, dit-il, mourut aussi le Cardinal Cortesio, que le Pape Paul III. avoit tiré du Mont Cassin, dont il étoit Abbé pour le mettre dans le sacré College. Il étoit natif de Modene & sorti de noble famille; mais sa vertu & sa doctrine l'ont rendu beaucoup plus illustre que sa naissance. Il ne nous est resté que tres-peu de ses Ouvrages

Digitized by Google

ges, que Herselia Cortesia sa niéce publia longtems aprez sa mort. Il mourut à Rome le 21. Septembre & il fut honorablement enterré dans l'Eglise des douze Apôtres. * Sponde, *A.C.* 1547. *num.*30. Le Mire, *de Script. Sac. X VI.* Possevin, Aubery, &c.

CORTEZ. Cherchez Ferdinand ou Fernand Cortez.

CORTONE ville d'Italie en Toscane, avec Evêché erigé par le Pape Iean XXII. & suffragant de Florence. Cosme Meneberti & Laurens Robbio y publierent des Ordonnances Synodales; le premier en 1624. & l'autre en 1634. Cortone est une ville ancienne. Elle fut bâtie par Miscellus, en la troisiéme année de la XVII. Olympiade, & la 44. de la Fondation de Rome. Denis d'Halicarnasse, Tite-Live, Polybe, &c. en parlent tres-souvent, & ils la nomment diversement *Corto*, *Cortona*, *Cirtonium*, *&c.* Elle est assez bien bâtie, & même elle est forte, étant sur les frontieres de l'Etat du grand Duc du côté des Terres de l'Eglise & vers le Perugin. * Denis d'Halicarnasse, *Ant. Rom. li.*2. Tite-Live, *li.*4. Pline, Polybe, Cluvier, & Silius Italicus, *li.*8.

Lectos Cere viros, lectos Cortona superbi
Tarchontis domus, &c.

CORTUSI (Guillaume) de Padouë, acheva une Histoire de sa ville, qu'un de ses cousins avoit commencée. Ils vivoient tous deux du tems des Empereurs Henri VII. & Loüis IV. dans le XIV. Siecle. * Bernardin Scardeoni, *li.*2. *de l'Hist. de Padouë.*

CORVIN. Cherchez Matthieu Corvin.

CORVINUS. Cherchez Valerius Corvinus.

CORVINUS CLEMENS ou Celer, amy d'Appulée, a vécu dans le II. Siecle sous l'Empire d'Antonin le Philosophe. Il étoit Historien & Poëte; & il a écrit quelques Ouvrages. Cuspinien parle de luy dans les Commentaires des Consulats de Cassiodore sous l'an 345. de la fondation de Rome. Consultez aussi Crinitus & Lilio Giraldi, *des Poëtes*, & cherchez les autres par le nom par lequel ils sont plus connus.

CORUNCANUS est le premier qu'on eleva à Rome à la dignité de Pontife. On dit qu'ayant eté envoyé à Teuca ou Teuta Reine des Illiriens, il fut massacré contre le droit des gens vers l'an 526. de Rome. Le peuple Romain luy dedia une Statuë comme nous l'apprenons de Pline dans le 6. Chapitre du Livre 34. de son Histoire naturelle. Ciceron le louë en l'Oraison pour sa maison, Tite-Live, &c.

CORUNE ou LA CORUÑA, ville d'Espagne dans la Galice, avec un celebre port de Mer. Les Auteurs Latins la nomment *Caronium* & *Adrobicum*; & quelques-uns la prennent pour le *Flavium Brigantium* des Anciens. Elle est située sur un Golfe en la partie Septentrionale de l'Espagne, à sept ou huit lieuës de Compostelle, & un peu moins de Mondonedo. Son port est tres-commode & tres-fameux. La ville est assez forte, située sur le panchant d'une colline, qui a au pied une autre ville habitée par des gens de Mer.

CORYBANTES certains Prêtres de Cibele mere des Dieux, lesquels poussez d'une fureur qu'ils appelloient divine, celebroient leurs fêtes en battant le tambour, sautans, dansans, & courans de tous côtez comme de personnes insensées. * Virgile, Horace, Claudien, &c. dans Natalis Comes, *li.*9. *Myth. c.*7.

COS Isle de l'Archipel. Cherchez Co.

COSAQUES ou COSAKES, autrefois milice & aujourd'huy peuples de Pologne. Ce nom leur a été donné à cause de leur agilité, car Cosa ou Kosa veut dire une chévre en Polonois. Dez le tems de Sigismond I. Roy de Pologne les Cosaques étoient des volontaires des frontieres de Russie, de Volhinie, de Podolie & autres Provinces de Pologne qui s'attroupoient, ainsi qu'ils ont fait depuis, pour pirater sur la mer Noire, où ils emportoient presque toûjours un tres-grand butin, tant des Galeres Turques qu'ils rencontroient sur cette Mer, que dans les descentes qu'ils faisoient dans l'Anatolie où ils ont pillé des villes entieres, comme Trebisonde & Synope, ayant eu même quelquefois la hardiesse de s'avancer jusqu'à deux lieuës de Constantinople & d'y faire des prisonniers & du butin. Sur la fin de la Saison chacun de ces avanturiers se retiroit chez soy, aprez s'être donné rendez-vous, pour se rassembler au Printems, aux Isles & écueils du Boristhene, & retourner faire leurs courses. Outre leur butin, les Rois de Pologne leur donnoient quelque recompense, comme cela fut ordonné en la Diete de 1562. Depuis le Roy Estienne Batory qui commença de regner en 1576. considerant les grands services qu'on pouvoit tirer de ces coureurs, pour la garde de la frontiere de Russie & de Podolie, toûjours exposée aux courses des Tartares, en forma un corps de milice & leur donna la ville & le Territoire de Trethymirow sur le Boristhene, pour leur servir de place d'armes. Il leur crea en même tems un General & des Officiers subalternes; & il leur accorda divers privileges outre leur paye ordinaire. Il joignit deux mille chevaux à cette infanterie Cosaque, & pour leur subsistance il destina la quatriéme partie des revenus de son domaine, d'où vient qu'on les appella Quartani & par corruption Quartiani. Ces forces ainsi établies pour la garde de la frontiere l'assurerent tellement contre les irruptions des Tartares, que tout le païs desert au de-là des villes de Braclaw, Bar & Riovie, commença à se peupler & l'on y bâtit quantité de villes & de forteresses, chacun y menant des Colonies de toutes les Provinces voisines. Cette milice ainsi reglée a rendu de grands services à la Pologne; mais comme son union fut avantageuse pour faire tête aux Tartares & couvrir la frontiere, elle devint ensuite dommageable à leur Republique, contre laquelle les Cosaques se sont tres-souvent soulevez. Ils refuserent d'abord de reconnoitre les Seigneurs Polonois, dont ils relevoient; & ensuite ils prirent les armes. Leur premiere revolte se fit en 1587. aprez la mort du Roy Estienne Batory. Ils s'assemblerent en armes sous leur General Iean Podkowa, qui y succomba & eut enfin la tête coupée. En 1596. ils se revolterent encore, & ayant eu d'abord quelque avantage sur l'armée Polonnoise commandée par le General Zolskiewki, ils se croyoient invincibles; mais ce dernier qui étoit un grand homme de guerre, les serra de si prez, qu'il les força de luy livrer leur chef Nelevaiko, qui eut une destinée pareille à celle de son predecesseur. En 1637. les Cosaques se revolterent de nouveau, mais avec un aussi mauvais succez qu'autrefois. Le General Potoski les défit en plusieurs occasions, & leur prit leur chef Paulucus, avec quatre autres de leurs principaux Officiers qui eurent la tête coupée à Varsovie pendant la Diete de 1638. La perte de leurs Generaux fut suivie de celle de leurs privileges & de la place de Trethymirow, & enfin de la suppression de leur milice. Aprez ces disgraces ayant encore éprouvé le sort des armes contre le même General Potosik, ils se retrancherent au de-là du Boristhene,

Digitized by Google

& pour contenter ces desesperez on leur promit de les rétablir. Mais on ne leur tint pas parole, on composa une milice presque nouvelle,& on leur changea souvent de General. Les Polonois sentirent bien-tôt le dommage qu'apporta ce changement. Les Tartares firent des courses dans la Pologne; ce qui fut la cause qu'on remit sur pied cette milice,& le Roy Ladislas-Sigismond y contribua dans le dessein qu'il avoit de faire la guerre aux Turcs. Il rétablit donc les Cosaques, & leur donna pour chef Theodore ou Bogdan Kmielniski. Celuy-cy eut un different pour les limites d'une de ses terres, avec Czaplitniski Lieutenant de Konielpolski grand Enseigne de la Couronne; & ce different s'aigrit beaucoup par le mauvais traitement que reçût la femme & le fils de Kmielniski à qui l'on donna des coups de bâton dans ce démêlé. Le pere trouva bien-tôt moyen de tirer raison de cet outrage, par la disposition qu'il découvrit dans les Russes de se mettre en liberté,ne pouvant pas bien goûter la paix qu'on avoit faite avec eux. Ayant donc menagé leur mécontentement & s'étant assuré de ses Cosaques,il se retira au commencement de l'an 1648. * vers les Isles du Boristhene,pour s'y fortifier & se mettre à couvert de l'insulte des Polonois. Quelque tems aprez il se joignit aux Tartares, & ils remporterent deux grands avantages sur les troupes de la Republique, & cette perte devint encore plus sensible à la Couronne par la mort du Roy survenuë en même tems. Kmielniski l'apprit un peu tard, & il sçût que Iean Casimir frere du feu Roy avoit été mis sur le trône. Il luy écrivit avec des feintes protestations d'obeïssance,il renvoya même les Tartares; mais dans le même tems Crzivonos autre chef des Cosaques, homme de neant, mais hardi & horriblement cruel ravageoit la Russie & la Podolie. Quelque tems aprez ils coururent aux armes, & la guerre fut encore plus cruelle l'année suivante que le Cham des Tartares les joignit avec une armée de plus de cent mille hommes. Ils furent assieger Zbaras qui souffrit les dernieres extremitez. Le Roy de Pologne s'étant mis en campagne pour la dégager s'avança jusques à Zborow, où la paix fut conclüë le 17. Août de l'an 1649. Kmielniski qui avoit cependant des desseins ambitieux recommença la guerre en 1651. & elle fut terminée au mois de Septembre par le General Potoski qui mourut ensuite d'apoplexie. Les Cosaques reprirent encore les armes en 1652 & 53. & depuis ils ont souvent causé de grands malheurs à la Pologne.Car bien qu'on ait fait divers Traitez de paix avec eux, ils n'ont pas laissé de se revolter de tems à autre,leurs troupes étant grossies par les païsans qui les venoient joindre de tous côtez. Ils habitent l'Vkraine qui veut dire frontiere; & c'est le païs qui s'étend au de-là de la Volhynie & de la Podolie, & qui fait partie des Palatinats de Kiovie & de Braclaw. On nomme ceux-là Cosaques Zaporouski pour les distinguer des autres qui sont en Moscovie & sur le Don ou Tanais. C'est des Porohis du Boristhene qu'ils ont tiré leur nom de Zaporouski; comme je l'ay dit en parlant du Boristhene. Car Porohi en Russien veut dire roche ou pierre de roche; & ce fleuve à cinquante lieuës de son embouchûre, est traversé de roches, où les Cosaques passent quand ils vont faire leurs courses dans la mer Noire. Par de-là les Porohis ils ont dans des Isles leur Skarbniça Woyskowa, c'est à dire le Tresor de l'armée où ils serrent tout le butin qu'ils font. Les habitans de l'Vkraine qui sont tous aujourd'huy appellez Cosaques & qui font gloire de porter ce nom, sont de belle taille, robustes, adroits, agissans, liberaux, grands amateurs de leur liberté & ne pouvans souffrir aucun joug, infatigables, hardis, & bons soldats; mais ivrognes, perfides & traîtres. Ils s'occupent à la chasse & à la pesche, & à tous les arts necessaires à la vie rustique & à la guerre. Ce qu'ils ont de particulier, c'est qu'ils sont les gens du monde qui sçavent mieux preparer le salpestre, dont leur païs est abondant, & d'où on en transporte en plusieurs endroits de l'Europe. Ce païs est extrêmement incommodé en Eté des mouches & des sauterelles. Elles vont par nuës qui ont cinq ou six lieuës de long & trois de large, & qui obscurcissent tellement l'air que le tems le plus serain en devient sombre. Aux endroits où elles se posent, elles moissonnent en moins de deux heures les bleds quoy qu'encore en herbe. Ces insectes ne vivent que six mois. Les grandes pluyes les font mourir, & les vents du Nord les chassent dans la mer Noire. Les Cosaques sont affligez d'une maladie qui leur est particuliere, que ceux du païs nomment *Goschest* & les Medecins *Plica*. Ceux qui en sont affligez, demeurent un an perclus de leurs membres comme des paralytiques, sentans de grandes douleurs dans les nerfs. Ce tems passé, il leur vient en une nuit une grande sueur de tête, de sorte que le matin suivant ils trouvent tous leurs cheveux collez ensemble. Alors le malade se sent beaucoup soulagé, & il est gueri peu de jours aprez; mais les cheveux demeurent entortillez, & s'il se les faisoit couper dans ce moment, l'humeur qui se purge par les pores de la tête, luy tomberoit sur la vûë & le rendroit aveugle. La Langue des Cosaques est un dialecte de la Polonoise. Elle est fort delicate & remplie de diminutifs & de façons de parler fort agreables. Quant à la Religion, ils font profession de la Grecque; & des Evêques schismatiques ont souvent fomenté leurs revoltes. C'est pour cette raison que les Cosaques ont songé à se mettre sous la protection du grand Duc de Moscovie qui professe la même Religion. La meilleure partie de la Noblesse de l'Vkraine fait profession de la Religion Catholique ou de la Protestante. * Paul Pasciky, *in Chron.* Pierre Chevalier, *Hist. de la guerre des Cosaq.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Polog.* Thuldenus, *Hist. nostri temp. ad an.* 1652. 53. *& seq.*

COSCONIVS Auteur Latin est allegué par Solin dans le Chapitre septiéme; ce qui fait croire qu'il avoit écrit quelque Ouvrage historique. On ne sçait pas quand il a vécu. On conjecture seulement qu'il étoit Grammairien par ce que dit de luy Varron dans le cinquiéme Livre de la Langue Latine. Il est different de COSCONIVS mal-heureux faiseur d'Epigrammes, qui vivoit du tems de Martial, lequel le raille si plaisamment, si ce n'est que ce soit un nom supposé. C'est dans le deuxiéme Livre de ses Epigrammes où il luy parle ainsi,

Cosconi, *qui longa putas Epigrammata nostra,*
Vtilis ungendis axibus esse potes.
Hac tu credideris longum ratione colossum,
Et puerum Bruti dixeris esse brevem.
Disce quod ignoras, Marsi, doctique Pedonis,
Sepè duplex unum pagina tractat opus.
Non sont longa, quibus nihil est quod demere possis:
Sed tu Cosconi, *disticha longa facis.*

COSENCE ou COSENZA, en Latin *Cosentia* ou *Consentia*, ville d'Italie dans la Calabre Citerieure avec Archevêché. Fantin Petrignan, Prelat de cette ville, y publia des Ordonnances Synodales l'an 1579. du tems du Pape Gregoire XIII. Cosenza est une des principales places de la Calabre,

Digitized by Google

bre prez de la riviere de Crate, à dix ou douze milles de la mer. C'est en cette ville qu'Alaric mourut en 410. comme je l'ay dit ailleurs.

COSERANS, CONSERANS ou S. LIZIER DE COSERANS, petit païs de France en Gascogne, avec une ville de ce nom située sur la riviere de Salat. Cette ville a le Siege d'un Evêché suffragant de la Metropole d'Auch. Il est fait mention de ce païs dans la Notice de l'Empire sous Honorius. Pline met les peuples de Coserans dans l'Aquitaine, & Gregoire de Tours en a aussi parlé au sujet de l'union qui se fit vers l'an 585. entre Gontran Roy de Bourgogne & Childebert II. Roy d'Austrasie. La ville de Coserans que les Auteurs Latins nomment *Civitas Conforannorum* & *Fanum sancti Licerii*, est prez des sources de la Garonne, vers S.Bertrand de Cominges, à douze ou quatorze lieües de Tolose & à peu prez autant d'Auch. Sa situation est tres-agreable sur la riviere de Salat qui tire son nom des païs salez dont il y a grande quantité dans son voisinage. Coserans est divisée en cité & en ville; & on y passe la riviere sur un Pont, qui a dans le milieu une forte Tour dont les gens du païs font des contes. Il y a deux Eglises qui sont comme Con Cathedrales, l'une de Nôtre Dame, à la cité qui est proprement Coserans; Et l'autre de saint Lizier, à la ville dont elle porte le nom. Le Chapitre est composé de douze Chanoines dont le premier est Archidiacre, de deux Sacristains, de deux Ouvriers, de deux Precentres & d'un Aumônier. Il y a encore 24. Prêtres Prebendez avec un Curé dans châcune de ces Eglises où l'on fait l'Office en même tems. Châcune a son Sacristain, un Ouvrier & un Precentre. On assûre que celle de Nôtre Dame est proprement le Siege de l'Evêque qui a son Palais Episcopal prez de l'Eglise. Celle de saint Lizier porte le nom d'un de ses Evêques. On croit ordinairement que c'est le cinquiéme Prelat qui a gouverné ce Diocese, & qui a aussi donné son nom à la ville. Valere est le premier Evêque, qui y prêcha l'Evangile, au rapport de Gregoire de Tours, qui en fait mention dans le 84. Chapitre de la gloire des Confesseurs; & il dit que Theodore un de ses successeurs ayant trouvé son corps dans un petit Oratoire, fit au même endroit construire une Eglise en son nom. Glycere succeda à Valere & souscrivit au Concile d'Agde l'an 506. Theodore dont nous avons parlé, fut Evêque aprez luy, & il envoya l'an 549. Eleuthere Archidiacre pour se trouver de sa part au V. Concile d'Orleans. Saint Quintien luy succeda; & puis saint Lizier, dont j'ay parlé, qu'on nomme aussi Licer ou Licerus. Ils ont eu d'illustres successeurs comme Bernard Raimondi surnommé Pelet, Navarre d'Acqs, Arnauld Fredeti, Ponce de Villemur, Iean de Aula, Menald de Martory, Hector d'Ossun, Pierre de Marca, &c. Le païs de Coserans est proprement dans le Commingeois & il a titre de Vicomté. On pretend qu'il a été possedé en titre de Comté par Iean Arnaud d'Espagne tige de la Maison de Montespan. Depuis il passa dans la Famille des Comtes de Carcassonne. Roger II. Comte de Carcassonne donna le païs & Evêché de Coserans à Bernard son fils puisné, avec le titre de Vicomté. Ce fut vers l'an 990. Depuis en 1257. Esquivat Comte de Bigorre eut la succession du Vicomté de Coserans, par la mort de Roger Comte de Paliers, & ensuite cette succession tomba dans la Maison de Navarre. * Pline, *li.* 4. *c.* 19. Gregoire de Tours, *li.* 9. *c.* 20. De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *not. utriusq. Vascon.* Catal. *Hist. de Lang.* Besse, *Hist de Carc.* Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Du Chesne, *ant. des vill.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.*

COSLIN, ville d'Alemagne dans la Pomeranie, à deux lieües de la mer Balthique. Elle a été autrefois à l'Evêque de Camin qui y faisoit sa residence ordinaire; & depuis elle a été cedée à l'Electeur de Brandebourg, qui en est le Maître depuis la paix de Munster en 1648.

COSME I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit originaire de Ierusalem. Il succeda l'an 1080. à Iean Xiphilin. Il gouverna cette Eglise jusques en l'année 1086. COSME II. succeda l'an 1147. à Michel, & mourut dix mois aprez. * Curopalates, Nicetas & Baronius, *in Annal.*

COSME Auteur Grec qui a écrit la vie de saint Iean Chrisostome ou l'Histoire de la Translation de ses Reliques. Cosme étoit surnommé Vestitor. Il est cité par l'anonime dans le Catalogue qu'on met devant la vie de saint Chrisostome, ecrite par George d'Alexandrie. Cette vie est aussi au commencement du VIII. Volume des œuvres de ce saint Docteur, de l'edition de Savillius.

COSME, saint Prêtre Italien de nation qui vivoit dans le VIII. Siecle. Il fut pris sur mer par les Sarrasins, & mené à Damas où le pere de saint Iean Damascene ayant connû sa vertu & sa doctrine, le racheta, & luy confia le soin de l'education de son fils. Cet excellent homme travailla si heureusement sur un si bon fond, qu'il rendit en peu de tems son disciple encore plus parfait que luy, comme il l'avoüa de bonne foy. Aprez cela Cosme se retira dans un Monastere. Divers Auteurs disent qu'il est le même que ce COSME de Ierusalem, dit Agiopolite, Evêque d'un Diocese de Palestine, & compagnon du même saint Iean de Damas, qui vivoit dans le VIII. Siecle, & qui composa huit Hymnes que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Baronius, *A.C.* 730. *n.* 8. & 734. *n.* 1. &c.

COSME de Medicis dit le Grand, frere de Laurens de Medicis, & fils de Iean, a vécu dans le XV. Siecle. Il gouverna la Republique de Florence avec une conduite admirable; & cependant comme il negocioit de toutes parts, il amassa des tresors incroyables. Ce bonheur luy attira des envieux, & il fut exilé avec son frere. Il se retira à Venise, & son merite étoit si fort reconnû, qu'il fut reçu de tous les Princes comme un Souverain. Quelques tems aprez les Florentins le rappellerent. Ce retour luy fut tres-glorieux; car il fut accueilli avec un applaudissement universel; & même on luy donna le nom de Pere du peuple & de Liberateur de la patrie. Cosme aimoit les sciences & les sçavans, & il en attira par ses liberalitez grand nombre auprez de luy, qui ont travaillé à rendre son nom immortel dans leurs Ouvrages. Cosme recueillit une admirable Bibliotheque, que Catherine de Medicis partagea depuis avec son frere Duc de Toscane; & elle apporta en France ce qu'elle avoit eu, tres-considerable, à cause des Manuscrits Grecs. Cependant la vie de Cosme le Grand fut longue sans rien perdre de son credit, ni de sa gloire. Il mourut en 1464. âgé de 75. ans, trois mois & vingt jours. Il avoit épousé Cortesine de l'ancienne famille des Bardes; & il en eut Pierre, lequel fut pere de Laurens II. & de Iulien; le premier pere du Pape Leon X. & l'autre de Clement VII. aussi Pape. Laurens III. fils du second de ce nom, laissa Catherine Reine de France; & Alexandre, qui fut fait Duc de Florence l'an 1530. & fut assassiné le 6. Ianvier de 1537. comme je le dis ailleurs. Mais mourant sans enfans la Branche de Cosme, pere de la patrie finit en luy. Laurens I. frere du même Cosme le Grand & chef de la seconde branche, avoit eu Pierre François : celuy-cy fut pere de Iean I. auquel

Digitized by Google

Iean II. son fils succeda. Ce dernier fut pere de Cosme II. dont je parleray dans la suite. * Villani, *li.12. Hist.* Machiavel, *li.4. Hist. Flor.* Pie II. *in Comment. Gobel.* Paul Iove, *in elog. li.7. & in vitâ Leon X. &c.*

COSME I. de ce nom Grand Duc de Toscane, étoit fils de Iean II. Il fut fait Duc de Florence, aprez la mort d'Alexandre de Medicis. Ce Prince eut beaucoup de part à la guerre d'Italie, entre les François & les Imperiaux. Il avoit tâché de l'éviter ; mais n'en étant pû venir à bout il se rangea en 1553. du côté de l'Empereur pour la guerre de Sienne dont il fut enfin maître en 57. Cosme fonda l'an 1554. ou 62. l'Ordre militaire de saint Estienne, & comme il n'avoit que de grands desseins, il voulut prendre le nom de Roy. Il n'en pût pourtant pas venir à bout, & le Pape Pie V. le crea l'an 1569. Grand Duc de Toscane, malgré les oppositions de l'Empereur Maximilien & de Philippes II. Roy d'Espagne. La connoissance qu'il avoit des sciences ; fut la cause qu'il aima les Sçavans, & qu'il les attira auprez de luy. Il fonda pour leur donner de l'employ l'Vniversité de Pise, & mourut âgé de 55. ans en 1574. ayant gouverné prez de trente-huit avec beaucoup de bonheur & de reputation. Il avoit épousé en premieres nôces Eleonor de Tolede, de laquelle il eut François & Ferdinand, Grands Ducs aprez luy : Pierre marié & mort en Espagne : Isabelle femme de Paul Iordan, Duc de Bracciano ; Et Lucrece femme d'Alfonse Duc de Ferrare. Il avoit encore eu Iean & Garsias. On dit que ce dernier étant à la chasse tua son frere ; & que Cosme tua Garsias pour le punir de ce crime. Ensuite il cacha ce malheur. En secondes nôces il épousa Camille Martelli ; & il en eut Virginie de Medicis qui épousa Cesar d'Este, Duc de Modene. Dom Iean de Medicis fils naturel de Cosme I. se signala en Hongrie, & fut fait Prince de l'Empire. * Iean-Baptiste Adriani, *li.19. 20. 21. &c.* De Thou, *Hist.* Sponde, *aux Ann.*

COSME II. Grand Duc de Toscane, étoit fils de Ferdinand, auquel il succeda l'an 1609. Il avoit épousé depuis un an Magdelaine d'Austriche sœur de l'Empereur Ferdinand II. de laquelle il eut Ferdinand II. son successeur decedé en 1670. Iean-Charles Cardinal, Leopold, François, Matthias ; & deux Princesses Anne & Marguerite. Il mourut l'an 1621. C'étoit un Prince d'un merite singulier, doux, honnête, liberal & qui ne negligea rien pour entretenir le calme dans son Etat. Il fut presque toûjours malade.

COSME III. Grand Duc de Toscane, fils de Ferdinand II. luy a succedé en 1670. Il épousa en 1661. Marguerite-Louïse d'Orleans, fille de Gaston-Iean-Baptiste de France, Duc d'Orleans, &c. & de Marguerite de Lorraine ; Et il en a eu Ferdinand Prince de Toscane, né le 9. Août 1663 Iean-Gaston, né le 24. May 1671. & Marie-Magdelaine née en 1665.

COSME, Auteur Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vecu ; mais seulement qu'il composa une Histoire d'Egypte. * Vossius, *li.3. de Hist. Grac.*

COSNAC. Cherchez Bertrand de Cosnac Cardinal.

COSNE en Latin *Conium* & *Conada*, petite ville de France sur la Loire entre Nevers & Orleans. Quelques-uns la mettent dans la Beauce & d'autres dans le Nivernois. Elle est du Diocese d'Auxerre, située sur le côté droit de la Loire qui y reçoit le Nozaim. Cosne est renommée par sa coutelerie. Elle fut souvent prise & reprise durant les guerres civiles du XVI. Siecle

COSROEZ. Cherchez Chosroez.

De COSSE' (Charles I. de ce nom) Maréchal de France, dit le MARESCHAL DE BRISSAC, Comte de Brissac, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & Lieutenant General des armées du Roy en Piémont, étoit fils aîné de René de Cossé, Sr de Brissac en Anjou, premier Pannetier du Roy & Grand Fauconier de France ; & de Charlotte Gouffier. Il fut élevé auprez de François de France Dauphin de Viennois & Duc de Bretagne, dont son pere avoit l'honneur d'être Gouverneur. Le chagrin qu'il témoigna de la mort funeste de ce Prince arrivée en 1536. le porta à s'attacher uniquement aux armes, & c'est par leur moyen qu'il s'éleva si glorieusement. Il servit d'abord aux guerres de Naples & de Piémont, & ensuite il se trouva l'an 1541. au siege de Perpignan où il servit en qualité de Colonel de l'Infanterie Françoise ou selon d'autres de quinze Compagnies dites les enseignes jaunes ; & il y fut blessé d'un coup de picque. Le Dauphin Henri de France fut temoin de son courage ; & il dit hautement que s'il n'étoit le Dauphin de France, il souhaitteroit d'être le Colonel Brissac. Charles de Cossé étoit de petite taille, & paroissoit extrêmement delicat. Il étoit si bien fait de visage, que les Dames de la Cour ne le nommoient que le beau Brissac. On dit qu'étant en Italie dans sa premiere campagne, un Officier Espagnol qu'on avoit pris, le voyant si bien fait, luy dit qu'il croioit que sa maîtresse l'avoit envoyé en ce païs pour deffendre sa beauté. Brissac prenant garde que la lance de cet Officier n'étoit point rompuë ; luy répondit froidement, qu'il en viendroit facilement à bout si les autres cavaliers étoient aussi peu courageux que luy, se laissant prendre prisonniers sans rompre leur lance. Aprez le siege de Perpignan le Roy luy donna une Compagnie d'Ordonnance avec la charge de Colonel General de la Cavalerie Legere de France, dont il s'acquitta avec tant de reputation que les premiers Gentilshommes du Royaume, & les Princes mêmes faisoient gloire d'apprendre le métier de la guerre sous un si excellent Capitaine. En 1543. l'Empereur Charles V. ayant attaqué Landrecies, le Sr de Brissac y jetta du secours, & ayant été trois fois enveloppé ; il se tira toûjours d'affaires, & couvert de sang & de poussiere, il vint joindre l'armée du Roy prez de Vitry. François I. y étoit alors en personne, & il sortoit de table lorsque le Sr de Brissac arriva. Il luy témoigna une reconnoissance extrême du bon service qu'il venoit de luy rendre ; & aprez l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, il luy fit l'honneur de le faire boire dans sa propre coupe, parce qu'il revenoit tout échauffé de cette action si dangereuse. Ce bon Monarque le fit Chevalier de son Ordre. Quelque temps aprez le Sr de Brissac défit l'arriere-garde de l'armée de l'Empereur à la levée du siege de Guise, il secourut la ville de Luxenbourg ; & il se fit admirer à la retraite de Châlons, au mois de Iuillet de l'an 1544. L'année d'aprez il défit deux mille Anglois au combat de Meurc prez de Calais ; & le Roy Henri II. luy donna en 1547. la charge de Grand Maître de l'Artillerie de France. Il l'envoya aussi Ambassadeur à l'Empereur pour la paix, il le nomma Gouverneur de Piémont, & il le fit Maréchal de France en 1550. Etant arrivé a Turin il établit une merveilleuse police pour la guerre, il rétablit la discipline militaire, il reforma les abus ; & il accoûtuma les soldats à la fatigue, les obligeant d'être toûjours bien armez & de bien obeïr à leurs Officiers. Ensuite il secourut les Princes de Parme & de la Mirandole, il fit

tête

Digitized by Google

gêe à Ferdinand de Gonzague & puis au Duc d'Albe Generaux des ennemis, il leur prit Quiers, saint Damian, Yvrée, Casal & un tres-grand nombre d'autres places; & il leur defit leurs troupes en diverses occasions, sans avoir jamais eu du desavantage. Il est vray qu'il fut bien servi, & que les Princes & les personnes les plus qualifiées de l'Etat alloient faire la guerre sous luy. Etant de retour en France aprez la mort du Roy Henri II. en 1559. on luy donna le Gouvernement de Picardie; & continuant à rendre des services importans, il contribua en 1562. à la prise du Havre de Grace sur les Anglois & au gain du combat de Châlon sur les Huguenots. Il etoit alors beaucoup incommodé des goutes, dont il mourut à Paris le 31. Decembre de l'an 1563. âgé de 57. Ie parleray dans la suite de sa femme & de ses enfans. * Du Bellay, *Mem.* Paul Iove & De Thou, *Hist.* Le Feron, Brantosme, la Colombiere, Godefroy, &c.

De COSSE' (Artus) Maréchal de France, Comte de Secondigny & S^r de Gonnor, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur des païs d'Anjou, de Touraine & d'Orleans, a été connû sous le nom du Maréchal de Cossé. Il étoit fils de René de Cossé & frere du Maréchal de Brissac. En 1552. il fut établi Gouverneur de la ville de Mets qu'il deffendit contre l'armée de l'Empereur; & en 1554. il fut aussi fait Lieutenant de Roy à Mariembourg, & ensuite Grand Pannetier de France & Sur-Intendant des Finances. M. De Brantosme parle ainsi de luy. *Il eut deux Gouvernemens de place l'un aprez l'autre fort scabreux & sur lesquels l'Empereur jetta l'œil incessamment, qui étoient Mets & Mariembourg, dont bien luy servit d'être ce qu'il étoit, & même a Mariembourg; car il étoit là bien à l'écart & donnoit bien de la peine à le secourir & d'hommes & de vivres. Il avoit la tête aussi bonne que le bras, encore qu'aucuns luy donnerent le nom de Maréchal de bouteilles, parce qu'il aimoit quelquefois à faire bonne chere & rire & gaudir avec les compagnons; mais pour cela sa cervelle demeuroit fort bonne & saine, & le Roy & la Reine se trouvoient bien de ses avis, ce disoient-ils. Aussi l'avancerent-ils, car ils le firent Sur-Intendant des Finances, où il ne fit pas mal ses affaires, & mieux que les miennes, ce disoit-on: aussi sa femme qui étoit de la Maison de Puy Greffier en Poitou, mal-habile pourtant, & n'étant jamais venuë à la Cour, sinon lorsqu'il eut cette charge de Finances. Lorsqu'elle fit la reverence à la Reine, elle remercia d'abord sa Majesté de l'Intendance des Finances, qu'elle avoit donnée à son mary; car ma foy, dit-elle, nous étions ruinez sans cela, Madame, car nous devions cent mille écus, Dieu mercy depuis un an nous en sommes acquittez, & si nous avons gagné de plus cent mille écus pour acheter quelque belle terre. Qui rit là dessus, ce fut la Reine, & tous ceux & celles qui étoient en sa chambre, sans que son mary, qui bien fâché dit assez bas qu'on l'ouït. Ha! par bieu Madame la folle vous vuiderez d'icy, vous n'y viendrez jamais, qu'au diable soit-elle; me voilà bien accoûtré: la Reine l'ouït, car il disoit fort bien le mot, qui en rit encore davantage. Dez le lendemain il luy fit plier son pacquet, &c.* Artus de Cossé fut fait Maréchal de France en 1567. Il se trouva à la bataille de saint Denis & à celle de Moncontour en 1569. Avant cela il s'étoit opposé au Prince d'Orange qui vouloit entrer en Picardie; mais en 1570. les Huguenots défirent ses troupes au combat de Harnay-le-Duc. En 1573. il servit utilement au siege de la Rochelle, & il empêcha le secours d'y entrer. L'année d'aprez il fut arrêté au Bois de Vincennes & mis à la Bastille, d'où il ne sortit que par les soins de Monsieur, au mois d'Avril de l'an 1575. Ce service l'attacha à la personne de ce Prince, qui fut depuis le Roy Henri III. lequel l'honora en 1579. du collier de ses Ordres. Le Maréchal de Cosse rendit encore quelques autres services, & il mourut à son Château de Gonnor en Anjou, le 15. Ianvier de l'an 1582. Il avoit épousé en premieres nôces Françoise du Bouchet, fille de Charles S^r de Puy-Greffier; & en secondes Nicole le Roy, fille de Guyon S^r du Chillou, &c. Il eut de la premiere, Renée Comtesse de Secondigny, morte en 1622. sans laisser des enfans de Charles de Montmorency, Duc d'Anville, Pair & Amiral de France, Ieanne, Dame de Gonnor, mariée 1. à Gilbert Gouffier Duc de Roannez, 2. avec Antoine de Silly, Comte de la Rochepot; Et Magdelaine de Cossé premiere femme de Iacques de l'Hopital, Marquis de Choisy. * De Thou, *Hist.* Davila, Brantosme, &c.

De COSSE' (Philippes) Evêque de Coutances, Grand Aumônier de France, Abbé de S. Michel en l'Erm & de saint Iouin de Marne, étoit frere de Charles & d'Artus de Cossé Maréchaux de France. Il aimoit les Lettres & les Sçavans, & son merite autant que la faveur l'eleva en 1530. sur le Siege Episcopal de Coutances, aprez René de la Tremouille. C'est ce Prelat qui persuada à Loüis le Roy d'écrire la vie de Guillaume Budé & de la dedier au Chancelier Poyet en 1541. Il faut voir l'Epître qui est à la tête de cet Ouvrage, dans laquelle Loüis le Roy parle si avantageusement de Philippes de Cossé. Salomon Macrin le loüe aussi dans ses Vers de la grande passion qu'il avoit pour les Lettres, & particulierement pour la langue Hebraïque, pour la Philosophie & pour la Poësie. Le celebre Nicolas Borbon fut aussi des amis particuliers de ce docte Prelat, auquel il parle ainsi dans un de ses Ouvrages:

Quod cudo opus pacem requirit, & otium
Profundum, Præsul optime:
At otium tale unde nanciscar miser,
Nisi ab inclitis heroibus
Tuique similibus? quare oro te, tui,
Generis per claritudinem,
Raráque per dotes animique & corporis,
Quibus cumulavit te Deus;
Meis ut & tu adsis favens conatibus, &c.

Philippes de Cossé mourut vers l'an 1550. * Salomon Macrin, *li.* 2. *Hymn. Carm.* 2. Loüis Borbon, *li.* 8. *Carm.* 118. Robert & S^te Marthe, *Gall. Christ.* &c.

De COSSE' (Timoleon) dit le Comte de Brissac, Grand Fauconnier de France, Colonel des Bandes de Piémond, étoit fils de Charles I. Maréchal de Brissac & de Charlotte d'Esquetot, Dame d'Estelan. Ils l'éleverent dans les Lettres & dans les armes, & il s'y fit admirer; mais il fut tué malheureusement au siege de Mucidan dans le Perigord, l'an 1569 âgé de vingt-quatre ans. M. de Brantosme parle ainsi de luy: *Or le Comte de Brissac étant sous le foüet & gouvernement de ses Maîtres, tout jeune qu'il étoit montra toûjours quelque chose de gentil & de grand au jour, & prest à porter les armes. Pour sa premiere guerre il vit le siege de Roüen & ce qui se fit devant Paris aux premieres guerres. En ces deux factions on notoit toûjours en ce jeune homme une fort grande curiosité d'apprendre & de sçavoir quelque chose, & de se tenir sujet à M. de Guise .... M. de Guise l'en estimoit beaucoup de cette sujection & souci, & disoit souvent; car je l'ay vû: Ce jeune homme sera un jour un gentil garçon & homme de guerre Et en quoy il le prisoit le plus, c'étoit qu'il ne s'amusoit point à petites choses & folâtreries, ainsi que les enfans*

Digitized by Google

sans d'honneur comme luy, qui étoit avec le Roy Charles, & encore que plusieurs fussent plus vieux que luy, ils ne venoient que fort peu souvent aux tranchées; & luy tous les jours y étoit & n'avoit peur de rien. Ayant vû ces deux factions, il fallut qu'il allât faire sa charge de Colonel; car ses bandes y étoient, & alla trouver M. de Nemours qui étoit Lieutenant General du Roy vers le Lionnois, Forêts & Dauphiné, & se fit une entreprise pour surprendre Lyon ... La paix s'en suivit, nous fismes le voyage de Malthe où il n'avoit point charge autrement; mais pourtant on luy deferoit, au moins aucuns gratuitement; car nous etions tous à nous & nos volontez. La seconde guerre civile vint, commanda à trois Regimens; mais toûjours en titre de Colonel General de Piémond .... Ces deux armées firent peu de factions sinon le siege de Paris où le Comte de Brissac en plusieurs escarmouches commença à se faire valoir, puis à la bataille de saint Denis où il fit tres-bien, puis au voyage de Lorraine, où s'aidant quelquefois de son infanterie, quelquefois de sa compagnie de gens d'armes & de la noblesse volontaire de la Cour, alloit à la guerre, & en retournoit toûjours avec une bonne fortune & reputation. Entre autres factions il défit à saint Florent en Champagne deux compagnies d'Huguenots l'une de M. de Tors, de la maison noble de Montberon en Angoumois, braves vaillans & gentils compagnons de guerre, ainsi que ses braves predecesseurs, l'autre du Baron de Brion brave & vaillant aussi & fort habile Huguenot; & si n'avoit pas la moitié d'hommes que les autres; & outre cela fallut forcer le bourg, gardé de plus de trois cens arquebusiers & de deux cens gens d'armes Huguenots. La petite paix se fit qui ne dura pas gueres, & pour ma part comme l'on dit. La troisiéme guerre se suscita en laquelle nulle occasion se presenta de mener les mains, que ledit Comte ne s'y trouvât & s'y fit signaler; & quand elle luy manquoit, il la sçavoit bien aller querir, fut de prez, fut de loin où il falloit. A la bataille de Iarnac lorsqu'il fallut faire la charge de son état de Colonel, il la fit tres-bien; mais fut devant ou aprez qu'il vit qu'il n'y étoit point necessaire, il fit toûjours faction d'homme de cheval & ne fit, comme M. de Faix, tuër ces beaux chevaux; car il voioit bien que jamais on ne presumeroit de luy qu'il s'en voulût aider pour s'en fuir, châcun de l'armée jugeant tres-mal-propre pour faire ce trait; & aussi que de son côté il s'assuroit bien de son cœur & de sa resolution: parquoy cette bataille faite, & qu'il n'y avoit plus nulle apparence de combattre en bataille rangée, il monta à cheval pour suivre la victoire, laquelle certes il poursuivit tres-bien .... Pour retourner à ce brave Brissac, M. l'Amiral le voyant tel & si chaud à la guerre (car ordinairement il étoit sur ses bras ou des siens) comme prophetisant bien-tôt sa mort, il disoit un jour: Ie le veux tel & ainsi courageux; car il n'en durera gueres, & bien-tôt nous le perdrons & ne l'aurons plus sur nos gens, qu'il vient à toute heure fatiguer. Aussi n'y faillit pas; car étant venu au siege de Mussidan, M. son General ne le voulant, & tenant cette place indigne d'y envoyer ses Colonels, tous deux y allerent à l'envi l'un de l'autre, & le Comte s'apprêtant pour l'assaut, armé de toutes pieces; car il ne dedaignoit nullement les armes, qui ètoit signe qu'il en vouloit manger à bon escient, il eut un coup à la tête prez les deux yeux, & encore qu'il eut son casque tres-bas & couvert, il en mourut. Vn bon soldat Perigourdin le tua, qui étoit dedans, que l'on appelloit Carbonniere, lequel avoit été à moy & de ma Compagnie, & étoit un des meilleurs & des plus justes arquebusiers qu'on eût sçû voir, & ne faisoit autre chose leans, sinon qu'étant assis sur un petit tabouret, & la plus-part du tems y dinoit & soûpoit, regardant par une canoniere, que tirer incessamment, & avoit deux arquebuses à roües & une à méche, & sa femme & un valet prez de luy qui ne luy servoient que de charger ses arquebuses, & luy de tirer, si bien qu'il en perdoit le boire & le manger. Il fut pris & Monsieur frere du Roy le voulut voir, & pour avoir tué un si grand personnage, commanda qu'il fut pendu.... Bref, ce Comte de Brissac a été l'un des plus parfaits & accomplis Seigneurs, que j'aye point vû en nôtre Cour. Ie n'en ay gueres vû qui en leur jeunesse n'ayent fait quelque tour de sotise; mais jamais celuy-là n'en a fait, &c. M. De Thou parle ainsi de la mort du Comte de Brissac, au sujet du siege de Bussidan. [De Pompadour de la premiere noblesse de Limousin y fut tué; Et comme de Brissac qui eut beaucoup de ressentiment de sa mort, vouloit aller luy-même reconnoître la breche & le fossé, & qu'il sortoit de la tranchée couvert d'un casque & d'un bouclier, il fut tué d'un coup d'arquebuse qu'il reçut dans la tête, s'étant découvert le visage sans y penser. Les siens le regretterent beaucoup; car outre qu'il étoit fils d'un pere illustre, il s'etoit déja fait par sa vertu un chemin aux plus grands honneurs & aux plus hautes dignitez, bien qu'il n'eût à peine 25. ans.] Le Roy témoigna un déplaisir extrême de la mort du Comte de Brissac, dont le corps fut porté à Paris & enterré aux Celestins dans la Chapelle d'Orleans où l'on voit encore son Epitafe que le Poëte Iodelle composa. * Brantosme, *Memoir. des Homm. illust. Franc.* De Thou, *Hist. li.* 45. le Laboureur, *Tomb. des Hommes illustres*, Davila, *li.* 4. *&c.*

De COSSE' (Charles II. Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Paris, &c. étoit fils puiné de Charles de Cossé I. du nom & frere de Timoleon. Dez son jeune âge il porta les armes pour se rendre digne de la reputation de ses ayeuls. En 1582. il se trouva au combat naval donné le jour de sainte Anne contre les Espagnols; & depuis il se declara pour le parti de la Ligue & il servit en diverses occasions, comme en 1593. qu'il deffendit Poitiers contre l'armée Royale. Ensuite le Duc de Mayenne le fit Gouverneur de Paris qu'il remit entre les mains du Roy Henri IV. le 22. Mars de l'an 1594. Ce fut en cette occasion que le Roy voulant reconnoître ce bon service, le fit Maréchal de France & puis Chevalier de ses Ordres en 1595. Le Roy Loüis XIII. érigea l'an 1620. sa Terre de Brissac en Anjou en Duché & Pairie. En 1621. il se trouva au siege de saint Iean d'Angely, & il mourut la même année à Brissac.

La Maison des S^rs de COSSE' Ducs de BRISSAC a été illustre par le merite de ces grands hommes qu'elle a produits. Ie ne donneray pas dans la pensée ridicule du bon homme Roüillard qui dit qu'elle vint de Coccïus Nerva, ny dans celle des autres qui la font descendre des Cossa de Naples; quoy qu'apparamment cette Famille soit venuë de cet Etat. Cossé est une Terre dans le Maine, qui a donné le nom aux Seigneurs de Cossé. Ces S^rs s'attacherent aux Princes d'Anjou, Rois de Naples, Comtes de Provence, du Maine, &c. THIBAUT DE COSSE' vivoit en 1449. & il eut de Philippes de Charne, fille d'Hugonin & de Ieanne de S. Iulien, IEAN Senéchal de Provence; & René dont je parleray dans la suite. Iean fut pere de Françoise Dame de Cossé mariée à Iacques S^r de Plantis. Philippes de Comines dit que la Maison de ce Senéchal étoit du Royaume de Naples. Il en parle ainsi dans le 5. Livre de ses Memoires, Capitre 2. au sujet de la Provence

Provence que le Roy René avoit eu dessein de donner au Duc de Bourgogne, dont le Roy Loüis XI. prit l'allarme & l'ayant prié de se trouver à Lyon où il le reçût avec beaucoup d'amitié, René luy fit entendre son intention par un de ses plus affidez Conseillers. [Iean Cosé Senechal de Provence, dit-il, homme de bien & de bonne maison du Royaume de Naples, dit au Roy : Sire ne vous émerveillez pas si le Roy mon maître, vôtre oncle, a offert au Duc de Bourgogne de le faire son heretier ; car il en a été conseillé par ses serviteurs & même par moy, vû que vous qui êtes le fils de sa sœur & son propre neveu, luy avez fait de si grands torts que de luy avoir surpris les Châteaux de Bar & d'Angers, & si maltraité en toutes ses autres affaires. Nous avons bien voulu mettre en avant ce marché avec le Duc de Bourgogne afin que vous en eussiez des nouvelles pour vous donner envie de nous faire raison & connoître que le Roy mon maître est vôtre oncle : Mais nous n'avons jamais eu envie de mener ce marché jusqu'au bout. Le Roy recueillit tres-bien & tres-sagement ces paroles que le dit Iean Cosé dit au vray.] RENE DE COSSE', S[r] de Brissac, premier Pannetier du Roy, & Grand Fauconnier de France, épousa Charlotte Gouffier, fille de Guillaume S[r] de Boisy ; & le Roy luy fit l'honneur de le choisir pour être Gouverneur de la personne des Princes ses fils. Il eut Charles qui suit : Artus de Cosé Maréchal de France, dont j'ay parlé : Philippes, Evêque de Coutances, dont j'ay aussi fait mention: Ieanne mariée au S[r] de Basoges ; Et Anne, femme de René de Fonseques S[r] de Surgeres. CHARLES DE COSSE' I. de ce nom Maréchal de France, dont j'ay parlé, prit alliance avec Charlotte d'Esquetot, fille & heritiere de Iean S[r] d'Esquetot & de Magdelaine le Picart, Dame d'Estelan, dont il eut TIMOLEON DE COSSE', dont j'ay fait mention : Charles II. qui suit : Diane de Cosé premiere femme de Charles Comte de Mansfeldt ; Et Ieanne Dame de grand merite, alliée à François d'Espinay, S[r] de S. Luc, Grand Maître de l'Artillerie de France. Ce Maréchal eut encore trois enfans naturels ; Artus de Cosé Aumônier de Henri de France Duc d'Anjou, legitimé en 1571. & puis Evêque de Coutance : N.... De Cosé, Abbesse d'Estival, née de la Signora Novidella Piémontoise ; Et une autre dite M. de Beaulieu. CHARLES DE COSSE' II. du nom Duc de Brissac, &c. épousa en premieres nôces Iudith Dame d'Acigné & en secondes Louïse d'Ongnies, fille de Loüis Comte de Chaunes. Il eut de la premiere, François qui suit : Et Charles Marquis d'Acigné mort sans posterité d'Helene de Beaumanoir, fille de Toussains Vicomte de Besso. FRANÇOIS DE COSSE' Duc de Brissac, Pair & Grand Pannetier de France, fut Lieutenant General au Gouvernement de Bretagne, &c. & il mourut le 3. Decembre de l'an 1651. âgé de 70. Il eut de Guyonne de Ruclan son épouse, fille de Gilles S[r] de Rocherportail, Loüis qui suit. TIMOLEON DE COSSE', Comte de Cosé & de Châteaugiron, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Mezieres, Grand Pannetier de France, lequel a posterité: Charles Iesuite : François Abbé : Iean Armand Chevalier de Malthe, mort en 1658. Marie femme de Charles de la Porte, Duc de la Milleraye, Pair & Maréchal de France : Anne-Vrsule mariée 1. à Charles de la Porte Marquis de Vezins, & 2. au Marquis de Chausseraye : Elizabeth alliée à François de Gontaut Marquis de Biron ; Et Marguerite-Guyonne, Abbesse de Chelles. LOVIS DE COSSE, Duc de Brissac, mourut le 26. Fevrier de l'an 1661. âgé de 35. laissant de Catherine de Gondy, fille puisnée de Henri Duc de Rets, HENRI-ALBERT DE COSSE' Duc de Brissac, qui épousa en 1663. Gabrielle-Louïse de S. Simon fille unique de Claude Duc de S. Simon Chevalier du S. Esprit, & de Diane Henriette de Budos, Marquise de Portes ; & Marie Marguerite mariée le 28. Mars 1662. à François de Neufville Duc de Villeroy.

COSSE DE GENESTE, Ordre de Chevalerie, institué l'an 1234. par saint Loüis, à son mariage avec Marguerite de Provence. Le collier de cet Ordre étoit composé de cosses de genestes, entrelacez de fleurs de lys d'or ; & renfermez dans des lozanges clechez, avec une Croix fleurdelisée au bout. Le saint Roy reçût luy-même l'Ordre des mains de Gautier Evêque de Paris ; & y fit ajoûter pour devise ces paroles, *Exaltat humiles*. Il le donna l'an 1238. à Robert Comte d'Artois, son frere, & en l'assemblée des Etats generaux, tenus à Paris l'an 1267. Il le donna un jour de la Pentecôte en l'Eglise de Nôtre Dame, à Philippes son fils aîné ; & à Robert II. son neveu. Le Roy Charles V. fit Chevalier de cet Ordre en 1378. Geoffroy de Belle-ville son Chambellan, d'une illustre maison de Poitou. Charles VI. à l'entrée de la Reine Isabeau de Baviere, fit Chevaliers à saint Denis en France, ses cousins Loüis d'Anjou II. de ce nom, Roy de Sicile, & Chevalier Prince de Tarente. * Guillaume de Nangis, *en la vie de S. Louis*, Favin, *l. 3. du Theatre d'honneur & de Chevalerie, p. 581.*

COSTA, DA COSTA ou ACOSTA (Christophle) né en Afrique d'un pere qui étoit Portugais, à vécu dans le XVI. Siecle, vers l'an 1580. Il étudia en Medecine, & ayant voyagé en Asie, il y fut pris par les Barbares, & il y vécut long-tems en esclavage. Mais dans cet état, il ne perdit pas l'occasion de satisfaire le penchant qu'il avoit pour la connoissance des herbes medecinales & des drogues que produit cette partie du monde. Il les remarqua avec soin, & ayant eu le moyen de sortir de captivité, il voyagea encore dans le païs, & puis étant venu en Espagne il y exerça la Medecine à Burgos. C'est en cette ville qu'il publia l'an 1578. son Ouvrage intitulé : *Tratado de las drogas y medecinas de las Indias*. Outre ces remarques, il se servit d'un Livre que Garcias de Orta avoit composé sur le même sujet, comme il l'avoüe luy-même de bonne foy. Charles Clusius traduisit en Latin ce Traité da Costa qui composa d'autres pieces, & entre autres une Relation d'un voyage des Indes : Vn Livre à la loüange des femmes, &c. On dit que sur la fin de sa vie il se retira dans une solitude où il mourut. C'est de luy dont les Espagnols ont dit :

Africa te genuit, te fertilis Asia pavit,
Te nunc Europa, doctor à Costa tenet.

* Vander Linden, *de Script. Med* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

COSTA (Emanüel) Iurisconsulte celebre, étoit Portugais & il enseigna l'an 1550. dans l'Vniversité de Salamanque. C'étoit un homme d'une grande erudition, qui avoit étudié sous Martin Aspileveta & qui a merité les éloges de Covarruvias, de François de Sarmiento & de tout ce que l'Espagne a eu de plus considerable dans la science du Droit. Costa a l'aissé divers Traitez qu'on recueillit l'an 1582. à Salamanque, en II. Volumes *in folio*. Il est different d'EMANVEL COSTA Iesuite Portugais qui vivoit dans le même-tems, & qui a écrit en Portugais une Histoire de sa Societé en Orient, que Iean Pierre Maffée traduisit en Latin, une des Indes & une du Iapon. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

Digitized by Google

COSTA (Iean) Historiographe d'Espagne, vivoit en 1578. Il étoit né dans la Province d'Aragon, & il enseigna la Rhetorique à Salamanque. Depuis ayant été appellé à Saragosse, il y fut Professeur en Droit, & puis il fut nommé Historiographe aprez la mort de Ierôme Blanca. Iean Costa a écrit un Ouvrage en II. Livres *De conscribendâ rerum Historiâ. El Gobierno del Ciudadano*, & divers autres Traitez. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

COSTA-RICA, Province de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Espagne. Elle est des plus Orientales de l'Audience ou Gouvernement de Guatimala, entre les deux mers de Nort & la Pacifique ; & au Couchant de Veragua. La ville capitale est Carthage entre les deux mers, où elle a acquis quelques places qui luy servent de Port. Les autres sont Aranjuez & Nicoya sur la mer de Sud ou mer Pacifique, Castro d'Austria dans les Terres, &c. * Herrera, *li.* 13. Sanson, &c.

De COSTE (Hilarion) Religieux de l'Ordre des Minimes, a été en estime dans ce Siecle par sa grande pieté, par son zele pour la Foy & par divers Ouvrages. Il a composé l'Histoire Catholique du XVI. Siecle, l'Histoire des Dauphins, les Eloges des Dames illustres, la vie du Docteur Picart, celle du P. Mersenne, &c. Le P. Hilarion de Coste mourut à Paris en 1662. On dit qu'il descendoit de la sœur de saint François de Paule : ce qui luy avoit inspiré la pensée d'entrer dans son Ordre. Goussancour, dans son Martyrologe des Chevaliers de Malthe, met entre les Heros de cet Ordre, le Chevalier Simon de Coste qui fut tué à Zara l'an 1552. La famille de Coste est dans la Province de Dauphiné, où il y a Iacques Coste, Comte de Charmes, president au Parlement de Grenoble. On dit que les Comtes d'Atignan, de la Trinité & de Polonguerre en Piémont, sont de la même famille.

COSTE d'AYAN. Cherchez Aïan.

COSTE BLANCHE. Cherchez Marie de Coste Blanche.

COSTE DES DENTS ou COSTE DE L'IVOIRE, côte d'Afrique dans la Guinée, entre le cap des Palmes, où finit la côte de Malaguete & le cap des deux pointes, où commence la côte d'or. On la nomme côte des dents, à cause du grand nombre des dents d'Elephant qu'on y trouve ; Et côte de l'Ivoire pour la même raison. On la divise encore en deux parties, dont la plus Orientale entre les rivieres dos Barbos, de Maio & de Siveria se nomme côte de Bonnes-Gens ; Et la plus occidentale depuis la même riviere dos Barbos jusques à celle de saint André, est connuë sous le nom de côte de Males-Gens. Cette côte de l'Ivoire est bien habitée & tres-commode. Les François, les Anglois, les Holandois, &c. negocient sur cette côte d'où ils tirent de l'ivoire, des cuirs, de la cire, de l'ambregris, &c.

COSTE DE MELINDA. Cherchez Melinda.

COSTE d'OR, côte d'Afrique dans la Guinée, ainsi nommée à cause de la grande quantité d'or qu'on y trouve. Elle s'étend depuis le cap des trois pointes où finit la côte des Dents ou de l'Ivoire, jusques à la riviere de la Volte & le Royaume de Benin qui luy est à l'Orient. Sa longueur est d'environ 130. lieuës. Cette côte s'étend aussi dans les Terres où il y a divers Royaumes & Seigneuries, comme Asbin, Axime, Commendo, Fetu, Acara, Sabou, Fantin &c. Les Portugais y ont eu autrefois des Forts considerables ; comme celuy de saint George de la Mine qu'ils bâtirent en 1482. Axime, &c. que les Holandois leur ont enlevéz & ils y ont encore la Meure & Fort de Nassau, Cormentin Botru, &c. Les Anglois y ont Eniacham & Capo-Corso ; & les Danois Friderichs-bourg. On tire de cette côte de l'or, de l'ivoire, de la cire, du cuir, &c.

COSTE DE LA PESCHERIE. Cherchez Pêcherie.

COSTER (Iean) Prieur des Chanoines Reguliers du Val-saint Martin de Louvain, qui étoit la ville de sa naissance, a vécu dans le XVI. Siecle. Il a rendu son nom immortel par ses Ouvrages. Il fit Imprimer les Oeuvres de saint Ambroise en V. Volumes. Il publia depuis celles de Vincent de Lerins, avec un petit Commentaire de sa façon ; & celles de l'Abbé Guerric. On luy attribuë encore des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, tirez des écrits de saint Ambroise & quelques autres pieces. Iean Coster mourut à Louvain le 9. Mars de l'an 1559. Iacques Latomus son ami & son collegue luy fit cette Epitafe,

Costerius jacet hic, satis hoc monuisse, viator,
Nempe quis audito nomine plura roget ?
Sponte tibi hic subeunt nivei & sine crimine mores,
Candaque cum summa Religione Fides.
Insitum pectus, nulli penetrabile culpa,
Virtutis cupidum, nequitiaque fugax.
Intentum studiis semper, sanctoque labori :
Denique per cunctos vita probata modos.
Artibus in cœlum si quis grassetur eisdem,
Expectet placidum post sua fata Deum.

Il faut prendre garde de ne pas confondre, comme a fait Possevin, ce Coster avec un autre IEAN COSTER d'Alost, & Curé d'Oudenarde, qui mourut le 10. Iuin de l'an 1580. & qui est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Institutio de exitu Ægypti & fuga Babylonis.* * Possevin, *in appar.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

COSTER (François) Iesuite, étoit de Malines. En 1551. il fut reçû dans la Compagnie de IESUS par saint Ignace même, qui l'envoya en 1555. à Cologne où il merita le Bonnet de Docteur, & depuis il y enseigna avec une grande reputation. Il servit beaucoup à la propagation de sa Compagnie dans le Païs-Bas. Il eut la conduite de cette Province & de celle du Rhin ; & s'employant avec un zele extrême pour la défence de la Foy contre les Protestans, il en eut le surnom glorieux de marteau des heretiques. Ce grand homme mourut à Bruxelles en odeur de sainteté, le 6. Decembre de l'an 1619. âgé de 88. Il a composé *Enchiridion controversiarum* qu'on a traduit en diverses langues ; & un tres-grand nombre d'autres Ouvrages dont on pourra voir le denombrement dans les Auteurs que je citeray. * Alegambe, *Bibl. Script. S. I.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

COTA (Rodriguez) de Tolede, Poëte Espagnol, que ceux de sa nation nomment *Rodrigo Cota el Tio.* Il vivoit vers l'an 1540. Il composa divers Ouvrages ingenieux, comme *Tragicomedia de Calisto y Melibea*, connuë sous le nom de *la Celestina*, que quelques Auteurs ont voulu attribuer à Iean de Mena de Cordouë, sous le regne de Iean II. Roy de Castille. * Barthius, *adversar.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

COTEREAUX, Cathares ou Cottiers, Secte malheureuse d'errans, sortie de la source corrompuë des Petrobrusiens. Ils infectoient le Languedoc & la Gascogne sur la fin du douziéme Siecle. Ces malheureux que nous pourrions appeller des troupes de bandits, se loüoient à ceux qui en avoient

Digitized by Google

avoient besoin pour se vanger de leurs ennemis, ou ravageoient eux-mêmes le païs. Ils ne s'en prenoient pas aux biens seulement; mais aux personnes, sans épargner ni âge, ni sexe, ni condition. La pluspart n'avoient point de Religion; mais ils assistoient les heretiques, pour avoir sujet de piller les Clercs & les Eglises. Les uns s'appelloient Brabançons, les autres Cathares, Aragonois, Navarrois & Basques, à cause qu'ils venoient de ce païs; mais plus ordinairement Cotereaux & Triaverdins. Le Concile de Latran assemblé l'an 1179. sous Alexandre III. excommunia les uns & les autres, il défendit de leur donner la sepulture Ecclesiastique, & il exhorta les Catholiques à leur courir sus, se saisir de leurs biens, & mettre leurs personnes en servitude, accordant à ceux qui prendroient les armes, des Indulgences à proportion de leurs services; & selon la discretion des Prelats. Le même Concile excommunioit aussi les Orthodoxes qui refuseroient de suivre les avis des Evêques, dans le dessein de purger la terre de ces malheureux bandits; & il privoit de leurs dignitez les personnes Ecclesiastiques qui ne s'employeroient pas avec zele, pour les détruire entierement. Ceux du Berry s'étans assemblez avec les troupes du Roy Philippes Auguste, tuerent l'an 1183. plus de sept mille de ces Cotereaux, qui dans cette Province faisoient des desordres incroyables, & qui s'attachoient principalement à persecuter les Ecclesiastiques. Il faut que les courses de ces pilleurs eussent duré, long-tems avant Alexandre III. puisque Pierre de Cluny écrivant à Berard Maître des Templiers, l'exhorte de s'opposer aux violences de ces malheureux bandits. Il en écrivit de même au Pape Eugene III. * Pierre de Cluny, *li. 6. ep.* 27. *&* 28. S. Antonin, *T. II. tit.* 7. 9. 17. Sandere, *her.* 148. Baronius, *A.C.* 1179. 1183.

COTHARDI (Pierre) premier President au Parlement de Paris, s'est élevé par son merite. Il suivit long-tems le Barreau, & ensuite il parvint l'an 1486. à la charge d'Avocat General. C'est dans l'exercice de cette charge qu'il fut connû du Roy, qu'il eut le bonheur de luy plaire & qu'il se fit aimer du peuple. Il fut fait premier President en 1497. & il mourut vers l'an 1505. La Famille de Pierre Cothardi n'est pas bien connuë. * Blanchard, *Hist. des prem. Presid. du Parlem. de Paris.*

COTIS, Roy de Thrace, partagea du tems de Neron, son Royaume avec son oncle Rescuporis, qui se saisit de ses terres & le tua en trahison. Il étoit apparamment descendu de ce COTIS Roy de Thrace, dont parle Plutarque. Il prit le parti de Pompée; & comme il étoit extrémement prompt, pour éviter de se mettre en colere contre ses domestiques, il rompit de tres-beaux vases qu'on luy avoit donnez, aprez avoir recompensé celuy qui luy avoit fait ce present. Tacite parle aussi de COTIS Roy d'Armenie sous le regne de l'Empereur Claudius, l'an 48. de l'Ere Chrêtienne. * Tacite, *li.* 11. *&* 12. *Annal. & li.* 2. *Hist.* Plutarque, *in apoph.*

COTIS, certain Roy des Getes, chez qui Ovide fut exilé. Ce Poëte luy écrit quelqu'une de ses Elegies, comme la neuviéme du second Livre *de Ponto*, qui commence ainsi:

Regia progenies, cui nobilitatis origo
Nomen in Eumolpi pervenit usque Cotys, &c.

COTITE, la Déesse de l'impudence, à qui les Battes qui étoient ses Sacrificateurs, celebroient pendant la nuit des Fêtes en dançant. Probus croit qu'elle étoit une Comediene, & que ces Battes étoient des personnes de la même profession. Perse en parle en la seconde Satyre:

Cecropiam soliti Bapta lassare Cotyto.

COTTA, celebre Orateur, dont Ciceron fait souvent mention dans ses Ouvrages; & sur tout dans les Dialogues de l'Orateur. La Famille des Cottas étoit tres-illustre à Rome. Ovide addresse à un de ce nom la huitiéme Epître du premier Livre *de Ponto*, la seconde Epître du troisiéme Livre; & dans la derniere Epître du quatriéme Livre, il parle d'un Cotta Poëte Latin. Pontanus croit que c'est le même à qui la cinquiéme Elegie du troisiéme Livre est addressée. Il y a aussi eu un Cotta que Cesar envoya dans les Gaules, où il fut tué par l'armée d'Ambiorix. Nous trouvons le nom d'un autre qui fit mal-heureusement la guerre à Mithridate; & plusieurs dont les noms se trouvent dans les Fastes Consulaires & dans les anciens Auteurs.

COTTA (Jean) Poëte, Italien de nation, n'étoit pas de Veronne, comme on le dit ordinairement; mais d'un village sur l'Adige prez de Veronne; & il a vécu dans le XVI. Siecle. Sa naissance étoit tres-basse & son esprit beaucoup élevé; il apprit les langues sçavantes, il les parla avec assez de facilité & il s'acquit beaucoup de reputation par ses Poësies. Il enseigna quelque tems à Lodi où sa belle mere s'étoit remariée, depuis il fut joindre Pontanus à Naples, & ensuite il vint à Venise où son merite luy acquit de l'employ. Mais ayant été pris en 1509. par les François qui avoient défait les Venitiens à la bataille de la Ghiaradada, il perdit une partie de ses écrits. Il eut pourtant le moyen de se rétablir avec le secours de Barthelemi d'Alviane General de l'armée Venitienne qui étoit son patron. Cotta avoit été pris à sa suite. Ce General l'envoya au Pape Jule II. qui étoit à Viterbe, & il y mourut vers l'an 1510. ou 11. d'une fiévre pestilentielle; n'étant qu'en la vingthuitiéme année de son âge. Nous avons des Epigrammes & des Oraisons de sa façon: mais nous avons perdu sa Chorographie en vers & des Notes sur Pline qu'il avoit composées. Latomus luy a consacré cet eloge:

Dic mihi, Pierides Venerem nescire fatemur:
Sed Venus est carmen nil nisi, Cotta tuum.
Fallor? an idcirco, Veneris quo gaudia Musis,
Sera licet, repares, tam cito raptus abes?

Marcus Antonius Flaminius est Auteur de celuy-cy:

Si fas cuique sui sensus exprimere cordis,
Hoc equidem dicam pace Catulle tuâ.
Est tua Musa quidem dulcissima, Musa videtur
Ipsa tamen Cotta dulcior esse mihi.

* Paul Iove, *in elog. Doct. c.* 54. Pierius Valerianus, *de infel. Litter. &c.*

COTTER ou KOTTER (Christophle) Corroyeur de la ville de Sprotaw dans la basse Silesie, étoit du bourg de Langenaw dans la Lusace. Il y nâquit en 1585. & il fit profession de la Religion des Protestans. On pretend que l'an 1616. il eut des revelations extraordinaires sur les choses qui devoient arriver dans l'Eglise & principalement dans le Nort & en Alemagne. On les mit en Latin, & on les a publiées avec des pretenduës propheties de Nicolas Drabicius, & avec celles d'une villageoise nommée Christiana Poniatovia de Dunhnik. Les personnes de bon sens du parti Protestant, se mocquent avec raison de ces visions fanatiques & ridicules; & plusieurs d'entr'eux l'ont même témoigné par écrit. Ce n'est pas icy le lieu d'en faire l'examen, il suffit de remarquer que Cotter mourut l'an 1647. âgé de 62.

Digitized by Google

COTTIES ou COTIENES, *Alpes Cottia*, c'eſt le nom que les Anciens ont donné à une partie des Alpes, qui contiennent le mont Viſo, le mont ou col de la Croix, le mont Genevre, le mont Cenis; & du côté d'Italie les vallées de Lucerne & Perouſe. Elles ſeparent le Dauphiné du Piémont, & comprennent les monts qui ſont depuis le mont Viſo au Midi, où commencent les Alpes Cottienes, juſqu'au mont Cenis au Septentrion, où eſt le commencement des Alpes Grecques ou Gregeoiſes. Ce nom d'Alpes Cotties eſt tiré de celuy de COTTIUS qui étoit Roy de ce païs. Son Royaume comprenoit douze villes, châcune capitale d'une petite Province; & la ville de Suze étoit la capitale de l'Etat. Auguſte avoit tâché de ſoûmettre Cottius & ne l'ayant pû, il le mit au nombre des alliez du peuple Romain. Suetone parle en la vie de Tibere de Cottius Roy de ce païs. C'eſt dans le Chapitre 37. où il dit: Il fit marcher deux Cohortes, l'une de la ville & l'autre du Royaume de Cottius; Et en la vie de Neron, Chapitre 18. il parle ainſi: Tout ce qu'il fit, ce fut de reduire en forme de Province le Royaume de Pont, du conſentement du Roy Polemon, & celuy des Alpes aprez la mort de Cottius. Cherchez Alpes. * Pline, *li.3. h.*20. Strabon, *li.*4. Tacite, Ammian Marcellin, Aurelius Victor, Leander Alberti, Chorier, &c.

COTTON (Pierre) Ieſuite, Confeſſeur des Rois Henri IV. & Louïs XIII. a été un des plus illuſtres Ouvriers Evangeliques que la France ait donné à l'Egliſe, pour la défenſe de la Foy contre les heretiques. Il étoit de la Province de Forez où ſa Famille noble & ancienne a toûjours paru avec eſtime; & il nâquit à Neronde prez la Loire, dont Guichard Cotton ſon pere S[r] de Chenevoux étoit alors Gouverneur. Ce fut le 7. Mars de l'an 1564. Dez ſon enfance il témoigna une averſion incroyable contre les heretiques. Il avoit à Roanne un Precepteur qui donnoit aveuglément dans la doctrine des Calviniſtes: Pierre Cotton en avertit d'abord ſon pere, & il le pria de luy en choiſir un autre. On aſſure pourtant que les entretiens qu'il eut avec cet homme, luy avoient donné un ſi grand éloignement pour les Ieſuites, qu'il les fuïoit avec un entêtement étrange. Mais il ne ſçavoit pas alors que la providence le deſtinoit pour être un des plus illuſtres ornemens de la celebre Compagnie, pour laquelle il témoignoit avoir ſi peu d'inclination. En ſortant de Roanne il vint étudier en Philoſophie à Paris, & de cette ville il alla apprendre le Droit à Bourges. Enſuite on l'envoya à Turin, où ayant eu par hazard la connoiſſance de quelques Ieſuites, il fut ſi ſatisfait de leur vertu & de leur maniere de vivre, que ſe repentant du peu de juſtice qu'il avoit rendu à leur Societé, il reſolut de ſe conſacrer au ſervice de Dieu parmi des perſonnes d'un merite ſi rare, & qui faiſoient profeſſion de s'oppoſer aux heretiques. Il le demanda avec beaucoup d'empreſſement, & quoy que ſon pere ſe ſervît de tous les moyens poſſibles pour luy faire changer de deſſein, il courut avec joye dans le chemin de la Croix, & il fut reçu parmi les Ieſuites au mois de Septembre de l'an 1583. qui étoit le 20. de ſon âge. Ce fut à Arone ville du Milanez, celebre par la naiſſance de S. Charles dont le P. Cotton a été un ſi admirable imitateur dans le zele pour le bien des ames. En ſortant du Noviciat il fut encore étudier en Philoſophie à Milan, & de là il alla commencer ſon cours de Theologie à Rome, ſous le P. Nicolas Bobadilla un des premiers compagnons de S. Ignace. Ce Pere, qui ſe connoiſſoit aſſez en gens, predit alors ce que Pierre Cotton ſeroit un jour dans ſa Compagnie, ſoit que ce fût une vûë de prophetie, ou un preſſentiment d'un homme ſage: Il aſſura hautement que ce François rendroit plus de ſervices que dix Eſpagnols. Cependant ayant paſſé une année à Rome, ſes Superieurs l'envoyerent en France où il acheva ſa Theologie dans le College de Lyon. Aprez avoir été élevé à la dignité du Sacerdoce, il fut nommé pour prêcher un Carême, & il s'en acquita ſi bien, que depuis il fut toûjours employé dans ce ſaint miniſtere. Il enſeigna auſſi les cas de conſcience à Avignon, & il rendit d'autres grands ſervices à ſa Compagnie & au public. Son plus grand ſoin étoit pour le ſalut des ames: c'eſt à quoy il s'occupa uniquement. Comme il étoit ſublime Theologien & tres-eloquent, il écrivoit & prêchoit avec tant de force, que l'hereſie & le vice ne luy reſiſtoient que par leur naturelle opiniâtreté. Il eut tres-ſouvent des conferances particulieres & des diſputes publiques avec les heretiques; & il en eut toûjours l'avantage. Les ſermons & les diſputes du P. Cotton furent autant de victoires à la Religion Catholique & à la pieté. Sa doctrine perſuadoit, ſon eloquence enlevoit le cœur; mais on ne pouvoit reſiſter aux charmes de ſa douceur & de ſa bonté. Cette bonté honnête & obligeante étoit le caractere de ſes actions. Elle agiſſoit ſur ſes ennemis mémes. Comme il paſſoit pour l'un des plus grands hommes de ſon Siecle, non ſeulement dans les ſciences, mais auſſi en toute ſorte de vertus, les ſçavans & les vertueux eurent pour luy de l'eſtime & de la veneration. Les emplois de ſon miniſtere Evangelique le faiſoient conſiderer comme le fleau des heretiques; & cependant les heretiques mêmes rendoient juſtice à ſon merite & le conſideroient. Il ſuffit de nommer un des plus celebres de ce parti qui mourut depuis dans le ſein de l'Egliſe. C'eſt M. de Leſdiguieres, enſuite Connétable de France. Il avoit connû le P. Cotton à Grenoble, & ſon merite avoit fait ſur l'eſprit de ce grand Capitaine, ce qu'il faiſoit ordinairement ſur toutes les perſonnes raiſonnables. On dit que ſe trouvant l'an 1603. à la Cour, il parla au Roy Henri le Grand de ce ſçavant Religieux. Le Roy qui avoit reſolu de rappeller les Ieſuites, voulut entendre le P. Cotton qu'on fit venir d'Aix en Provence où il étoit alors, & il fut ſi ſatisfait de ſon eloquence & de ſa pieté, qu'il le choiſit pour être ſon Confeſſeur. Il le voulut même nommer à l'Archevêché d'Arles & luy procurer un chapeau de Cardinal; mais ce bon Pere qui avoit un fond d'humilité admirable, s'y oppoſa toûjours, & le Roy qui n'étoit pas accoûtumé à ces ſortes de reſiſtances, avoüa qu'il ne trouvoit rien de comparable au deſintereſſement du P. Cotton. Ce grand Monarque en conçut encore plus d'eſtime pour luy, il luy faiſoit l'honneur de le conſulter dans les affaires importantes & ſur tout pour celles de la Religion, & il voulut même qu'il eût la direction des choſes qu'il croiroit neceſſaires pour l'éducation de M. le Dauphin ſon fils. Ce fut en 1608. que le Roy lui commit ce ſoin. Ces grands emplois ne l'éloignoient point de ſes occupations ordinaires. Il prêchoit continuellement, il ſe trouvoit à des conferances avec les heretiques, il compoſoit les Ouvrages que nous avons de luy; & il trouvoit la ſolitude au milieu de la Cour. Aprez la mort funeſte du Roy Henri le Grand en 1610. la Reine Marie de Medicis, Regente du Royaume ſouhaitta que le P. Cotton continuât à rendre ſes ſervices ordinaires au jeune Roy Louïs XIII. dont il fut auſſi Confeſſeur. Il le fit parce qu'on le voulut; mais ſon inclination l'éloignoit de la Cour. Aprez avoir ſi ſouvent demandé d'en ſortir, il l'obtint enfin en 1617. & il ſe retira dans la Maiſon Profeſſe que ſa Compagnie a à Lyon. En 1621. il fut nommé Recteur du College de Bourdeaux, &

en

Digitized by Google

en 1623. Provincial de la Province d'Aquitaine. Il travailloit ainsi pour sa Compagnie, sans oublier ce qu'il devoit au public; & son compagnon remarqua qu'en la seule année 1618. le P. Cotton avoit presché deux cens vingt fois, sans conter les exhortations & les conferances spirituelles qu'il faisoit tres-souvent dans les Maisons Religieuses. Mais le tems s'approchoit que Dieu avoit resolu de le recompenser des services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Ce fut au commencement de l'an 1626. qu'ayant achevé son tems de Provincial de la Province d'Aquitaine, on le chargea du même employ dans celle de France. Il previt les tempêtes qui s'y devoient élever contre sa Compagnie, & pour les dissiper par sa prudence, il fit une Confession generale, durant une retraite de huit jours. Ce qu'il avoit prevû, arriva. Ce grand homme ne manquoit ny de constance, ny de resignation à la volonté de Dieu; parce qu'il étoit animé d'une pieté qui luy faisoit mépriser toutes les choses mortelles, & d'un zele qui portoit tous ses desirs à Dieu; cependant un Arrêt que le Parlement de Paris donna contre sa Compagnie, & qu'il ne pût éviter, luy fit tant de la peine, qu'il en tomba malade de déplaisir, & il en mourut trois jours aprez. Ce fut le 19. Mars de la même année 1626. âgé de 63. Ainsi aprez avoir été si long-tems le Martyr de l'Eglise contre les heretiques qui l'avoient blessé à mort & qui l'avoient cherché plus d'une fois pour le tuër, il le fut sur la fin de sa vie pour sa Compagnie qu'il a renduë celebre par son merite, & qu'il a servie durant quarante-trois ans. Nous avons divers Ouvrages du P. Cotton presque tous écrits contre les heretiques, comme du Sacrifice de la Messe. Geneve plagiaire. La rechûte de Geneve plagiaire. L'Institution Catholique. Des Sermons, &c. Consultez la vie du P. Cotton composée par le B. Pierre Roviere. * Alegambe, *Bibl. Script. Societ.* IESV. Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Dupleix, Pierre de S. Romuald, &c.

COTTON, CONTON ou COTHON (Robert) Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu dans le XIV. Siecle, vers l'an 1340. Il fut Docteur de Sorbonne, & sa capacité luy acquit le surnom de Docteur agreable *Doctor amœnus.* Il laissa des Sermons; Des Commentaires sur le Maitre des Sentences: *Quodlibeta Scholastica. Disputationes Magistrales, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Wadinge, *Bibl. Franc. &c.*

COTTON (Robert) Chevalier, Anglois de nation s'est acquis beaucoup de reputation dans ce siecle, par son erudition & par l'amour qu'il a eu pour les Livres. Il a dressé une belle Bibliotheque, avec d'excellens Manuscrits, que ceux de sa famille augmentent encore & ils les communiquent avec beaucoup de bonté aux personnes de Lettres qui en ont besoin.

COVARRUVIAS (Diego) Evêque de Segovie & President du Concile de Castille, a été tres-celebre en Espagne dans le XVI. Siecle. Il nâquit à Tolede le 25. Iuillet de l'an 1512. d'Alfonse de Covarruvias & de Marie Guttierrez. Covarruvias est une Terre en Espagne dans le Diocese de Burgos, dont ceux de cette famille portoient le nom; & ils avoient aussi celuy de Leyva. Diego avoit un frere nommé Antoine, dont je parleray dans la suite, car il s'est distingué par son merite & par son erudition. Ils étudierent tous deux à Salamanque; & le premier y enseigna le Droit Canon. Depuis on le choisit pour être Iuge de Burgos & ensuite Conseiller de la Cour de Grenade. Ce fut en ce même tems que l'Empereur Charles V. le nomma à l'Archevêché de S. Domingo dans l'Isle Hispaniole une des Antilles. Il le refusa, & en 1559. Philippes II. Roy d'Espagne luy donna l'Evêché de Ciudad-Rodrigo, & il fut sacré le 28. Avril Dimanche du Bon Pasteur, de l'an 1560. Quelque tems aprez, il fut commis pour reformer l'Université de Salamanque, & ensuite il eut ordre de se trouver au Concile de Trente, où il s'acquit une si grande reputation de doctrine, de vertu & de probité, qu'il fut choisi pour dresser les Decrets de la Reformation, & il y travailla avec Hugues Boncompagno qui fut depuis le Pape Gregoire XIII. & qui ne parloit jamais de Diego Covarruvias que comme d'un ami pour lequel il avoit beaucoup d'affection. Etant de retour en Espagne l'an 1564. Le même Roy Philippes II. le nomma à l'Evêché de Segovie. Covarruvias y étoit occupé l'an 1572. dans les fonctions de son Ministere, lors que le Cardinal d'Espinosa President du Conseil de Castille étant mort, on le choisit pour remplir cette charge. Depuis le Roy le nomma encore à l'Evêché de Cuença; & il mourut avant qu'en avoir pris possession. Ce fut à Madrid le 27. Septembre de l'an 1577. qui étoit le 66. de son âge. Son corps fut porté à Segovie. Diego Covarruvias sçavoit les Langues, la Theologie & les belles Lettres; & il avoit une si particuliere connoissance du Droit, qu'il en a été surnommé le Bartole Espagnol. Ses Ouvrages ont été mis en deux Volumes. * Morales, *Antiq. Hisp.* André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Secul. XVI.* Ægidius Gonzales d'Avila, *Grand. de Madr. &c.*

COVARRUVIAS (Antoine) Chanoine de Tolede, étoit frere de l'Evêque de Segovie qu'il suivit au Concile de Trente, & auquel il ne ceda ny en doctrine, ny en merite. Il avoit une tres-vaste connoissance de toutes les sciences, & en particulier de la Iurisprudence Civile & Canonique qu'il enseigna à Salamanque. Depuis on le nomma Conseiller au Conseil de Castille, & il seroit parvenu à des charges plus considerables, mais étant incommodé d'une tres-facheuse surdité d'oreilles, il fut contraint de se retirer. On luy donna une Chanoinie dans l'Eglise de Tolede sa patrie, dont il fut aussi Theologal, & il y mourut sur la fin du mois de Decembre de l'an 1602. âgé de 78. Ses Ouvrages n'ont pas été publiez. * André Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

COVARRUVIAS. Cherchez Horosco.

COVARRUVIAS (Pierre) Espagnol Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a été en estime au commencement du XVI. Siecle. Il prescha avec beaucoup d'applaudissement & il composa quelques Ouvrages. On met sa mort en 1530. * Antoine de Sienne, *de vir. illust. Præd.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

De COUCY (Renaut ou Raoul) Sire de Coucy vivoit sous le regne de Philippes Auguste, sur la fin du XII. Siecle. Il s'acquit grande reputation par son courage & par son esprit, étant un des plus vaillans guerriers & des plus celebres Poëtes de son tems. Il aima la Dame de Fajel, & il fit beaucoup de Poësies à son honneur. Depuis ayant accompagné le Roy Philippes Auguste en son voyage d'Outremer, il y mourut d'une blessure reçûë au siege d'Acre l'an 1191. On dit qu'un peu avant sa mort, il écrivit à la même Dame de Fajel, & qu'il engagea son Ecuyer à luy tirer le cœur aprez sa mort, & à le porter avec sa Lettre à cette Dame. Cét Ecuyer executa ses ordres, & se mettant en état de s'ac-

quitter de sa commission, il rencontra le Sr de Fajel qui l'obligea de luy remettre ce qu'il portoit pour sa femme. On ajoûte qu'il fit mettre parmy de la viande le cœur du Sr de Coucy, que la Dame mangea, & ensuite ayant sçû la verité, elle mourut de douleur, sans avoir voulu prendre aucune sorte de nourriture. Cela ressent un peu le vieux Roman. * Fauchet, *des anciens Poët. Franç.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

La Maison de COUCY qui a été si celebre par elle-même & par ses alliances, tiroit son nom de la Terre de Coucy en Picardie. Le plus ancien de cette Famille dont nous ayons connoissance, est DREUX DE COUCY, Sr de Boues, &c. qui vivoit vers l'an 1035. Il eut Enguerran I. Sire de Coucy, Robert Sr de Marle, & Thomas Sr de Vervins. On attribuë à ce dernier un Ouvrage intitulé la Loy de Vervins. ENGUERRAN DE COUCY I. du nom, vivoit en 1080. Il épousa Ade de Roussy, dont il eut THOMAS Sr de Puissant qui eut deux fils, Enguerran II. & Robert qui laissa posterité. ENGUERRAN II. Sire de COUCY surnommé le Grand à cause de ses belles actions, eut beaucoup de part aux grandes affaires de son tems. On dit qu'il épousa la fille d'un Roy d'Ecosse dont il eut RAOUL I. Sr DE COUCY. C'est celuy qui fut tué au siege d'Acre en 1191. & qui est apparemment le même que le Poëte dont j'ay parlé. Il épousa Alix de Dreux fille de Robert de France, Comte de Dreux, &c. & de sa troisiéme femme Agnés de Baudemont; & il en eut Enguerran III. qui suit: Thomas tige des Comtes de Vervins, & peut-être l'Auteur du Livre intitulé la Loy de Vervins, dont j'ay parlé: Raoul Ecclesiastique: Robert, Sr de Pinon qui laissa posterité; Et Agnés femme de Gilles, Sr de Beaumés, Chastellain de Bapaume. ENGUERRAN III. Sr DE COUCY, qu'on a aussi surnommé le Grand, étoit Sr de Coucy, de Marle, de la Fere, & de Crecy. Il fut marié trois fois, la premiere avec Beatrix de Vignory veuve de Iean I. du nom, Comte de Roucy; la seconde avec Mahaud de Saxe, fille de Henry III. du nom Duc de Saxe, &c. & la troisiéme avec Marie de Montmirail Dame de Condé, fille de Iean I. & d'Helvide de Dampierre. Il mourut vers l'an 1243. laissant de sa troisiéme femme RAOUL II. qui fut tué l'an 1250. à la bataille de la Massoure sans laisser posterité de Philippe de Ponthieu son épouse: ENGUERRAN IV. mort en 1310. sans lignée: Iean qui deceda jeune, presque en même tems que son pere: Marie alliée en 1239. à Alexandre II. Roy d'Escosse, dont elle eut Alexandre III. & puis mariée en secondes nôces avec Iean de Brienne, dit d'Acre, grand Bouteiller de France; Et Alix de Coucy qui épousa Arnoul III. Comte de Guines, dont elle eut entre autres enfans ENGUERRAN V. Sire DE COUCY qui a fait la seconde race des Seigneurs de Coucy. Ces Srs de Guines venoient d'Arnoul I. qui mourut en Angleterre l'an 1169. & ils prirent le nom & les armes de Coucy. Enguerran V. eut Guillaume de Coucy qui mourut en 1335. pere d'ENGUERRAN VI. mort en 1344. Ce dernier épousa Catherine d'Austriche dont il eut ENGUERRAN DE COUCY VII. du nom, Comte de Soissons & de Marle, Sr de la Fere, &c. Il fut Gouverneur de Picardie, & comme il étoit prudent, courageux & moderé, il se signala beaucoup dans toutes les occasions importantes. Le Roy Charles VII. luy voulut donner la charge de Connétable, qu'il refusa modestement se contentant de celle de grand Bouteiller de France qu'il eut vers l'an 1384. Depuis il accompagna le Comte de Nevers au voyage de Hongrie, il resta prisonnier des Turcs à la bataille de Nicopolis l'an 1396. & il mourut le 16. Fevrier de l'année suivante. Enguerran VII. avoit épousé en premieres nôces Isabel, fille d'Edoüard III. Roy d'Angleterre; & il prit une seconde alliance avec Isabeau fille de Iean I. Duc de Lorraine. De la premiere il eut Marie de Coucy Comtesse de Soissons, Dame de Coucy d'Oysy, &c. qui vendit en 1400. Coucy, Marle & la Fere à Loüis de France Duc d'Orleans, & mourut en 1404. aprez Henri de Bar son mari qui étoit decedé en 1396. Et Philipes de Coucy femme de Robert de Vere, Duc d'Irlande, Marquis de Dublin, Comte d'Oxfort, grand Chambellan d'Angleterre. Du second mariage il eut Isabel de Coucy mariée l'an 1409. à Soissons, à Philippe de Bourgogne Comte de Nevers & morte en 1411. Les autres branches de Coucy ont aussi eu de grands hommes, comme Raoul de Coucy, fils d'un autre Raoul Sr de Montmirail & de Ieanne d'Harcourt. Il fut Evêque de Mets en 1387. & puis en 1415. de Noyon où il mourut le 17. Mars de l'an 1424. Gerard de Coucy étoit Evêque d'Amiens en 1253. & Enguerran le fut de Laon en 1198. & il se croisa pour le voyage d'Outremer. * L'Alloüete, *Hist. de Coucy.* La Morliere, *des Mais. illustr. de Ficard.* Albert Chanoine d'Aix, *Hist. Hieros. li. 8. c. 7.* Du Chesne, *Hist. de Dreux, de Chastillon, &c.* La Roque, *Hist. d'Harc.* Ste Marthe, du Cange, Godefroy, &c.

COVENTRE ou COVENTRY, *Coventria,* ville d'Angleterre dans le Comté de Warvic, avec Evêché suffragant de Cantorberi. Cette ville est presque au milieu de l'Angleterre. L'Evêché y fut établi vers l'an 656. à Lichfield. On en mit depuis un autre à Coventry, & ensuite ils ont été unis ensemble. Cette ville a eu Gautier & Guillaume de Coventre dont je parle ailleurs.

COULAN ville & Royaume de l'Inde, dans la presqu'Isle deçà le Gange sur la côte de Malabar. Ce Royaume est entre celuy de Cochim qui luy est au Septentrion, & celuy de Travancor au Midy. La ville de Coulan a été considerable, tres-riche, bien peuplée, & extrémement florissante à cause du commerce; mais les sables de la Mer ayant presque bouché son port, Goa & Calicut ont attiré le negoce. Les Portugais ont eu une forteresse à Coulan, & on assure que par leur moyen il y a eu plusieurs Chrêtiens en ce Royaume. * Maffée, *li. 2.* Iarric, *li. 6. c. 17.* Barbosa, &c.

COURONNE ROYALE certain Ordre de Chevalerie qu'on attribuë à l'Empereur Charlemagne. Martin Anconius dit que ce Monarque l'institua, pour recompenser le courage de ses soldats. Les Chevaliers portoient sur la poitrine une Couronne, avec ces mots pour devise, *Coronabitur legitimè certans.* La principale ceremonie qu'on observoit en donnant cét Ordre, étoit de mettre l'épée au Chevalier & luy ceindre le baudrier: on ajoûta depuis le baiser & l'accolade. * Favin, *li. 3. du Theat. de Chev. p. 528.*

COURTE-CUISSE Evêque de Paris. Cherchez Iean de Courte-Cuisse.

COURTENAY petite ville de France dans le Gastinois entre Montargis & Sens. Elle est celebre pour avoir donné son nom à la Royale Maison de COURTENAY. Pierre de France I. du nom, septiéme & dernier fils du Roy Loüis le Gros & d'Adelaïde de Savoye, épousa Elisabeth fille & heritiere de Renaud Sr de Courtenay, de Montargis, de Chasteau-Renard, de Champinelles, &c. & il en eut divers enfans comme je le dis ailleurs. Pierre II. l'aîné fut Empereur de Constantinople, & mourut en 1218. Il eut aussi divers enfans de ses deux femmes; & entre autres Robert

Digitized by Google

Robert I. Empereur de Constantinople mort en 1228. & Baudoüin aussi Empereur mort en 1273. Ce dernier laissa de Marie de Brienne son épouse Philippes Empereur titulaire & mort en 1281. lequel n'eut de Beatrix de Sicile que Catherine de Courtenay qui fut mariée à Charles de France Comte de Valois, vers l'an 1300. comme je le dis ailleurs en parlant de tous ces Princes en particulier. Nous avons une excellente Histoire de la Maison de Courtenay publiée par M. du Bouchet. Plusieurs pretendent que les derniers S[rs] de ce nom descendent des Comtes de Sens.

COVRTRAY sur la Lis, ville de Flandre dans le Païs-Bas. Elle est entre les villes de Lisle, de Tournay, d'Ipre & d'Oudenarde. Des Auteurs Latins la nomment *Corteriacum* & *Cortracum* & ceux du païs *Cortryck*. On croit qu'elle étoit du tems de Cesar sous la Iurisdiction des Nerviens & des Tournesiens. Philippes le Hardi y fit bâtir un Château. D'autres ont fait le même en divers tems. Les François y perdirent l'an 1302. une bataille par leur trop grande precipitation; & comme ceux de Courtray celebroient toutes les années une fête pour memoire eternelle de ce bon-heur, leur ville fut pillée & brûlée l'an 1382. Elle fut rebâtie dans la suite du tems, & elle s'est depuis renduë tres-marchande. Courtray est aujourd'huy une ville importante, avec une bonne citadelle & un grand territoire. La Lis divise en deux parties cette ville celebre par ses manufactures de draps & de toiles. Il y a une Eglise Collegiale & diverses Maisons Religieuses. Les François prirent Courtray en 1646. & elle fut reprise en 1647. Le Roy Loüis le Grand la soumit en 1667. & elle est restée à la France par le Traité d'Aix la Chapelle en 1668. Depuis ce tems elle a été fortifiée tres-regulierement, & elle est devenuë encore plus considerable qu'elle ne l'étoit auparavant. * Guichardin, *descr. du Pais-Bas.* Gramaye, Valere André, &c.

COVSINOT (Guillaume) S[r] de Monstrueil, Maître des Requêtes, &c. vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit de Paris fils de Guillaume President en la Cour du Parlement, ou selon d'autres de Pierre Cousinot Procureur General au même Parlement. Celuy dont je parle, s'avança par son merite dans les charges, ne manquant ny de doctrine ny de courage, & il eut une tres-grande part aux affaires, sous le regne de Charles VII. & de Loüis XI. Nous apprenons d'Alain Chartier que Guillaume Cousinot fut envoyé l'an 1445. en Angleterre avec le Comte de Vendôme, l'Archevêque de Reims & le S[r] de Percigny, pour une suspension d'armes. Il fit encore d'autres voyages en cét Etat pour la paix; mais ayant été malheureusement rompuë en 1448. par l'Anglois, le Roy fut assieger Roüen en 1449. Cousinot paya tres-bien de sa personne durant ce siege, & particulierement au premier assaut aprez lequel il fut fait Chevalier, ce que Martial de Paris dit d'Auvergne, exprime ainsi dans son Livre intitulé les Vigiles du Roy Charles VII.

A cét assaut là, & emplette
Si furent lors fait Chevaliers
Cousinot, *Riviere*, *Fayette*,
Et autres vaillans Chevaliers.

Ensuite le Roy le nomma encore Bailly de Roüen, & ce Prince étant devenu maître de cette ville, il y fit son entrée où Cousinot parut habillé de velours bleu; ce qu'Alain Chartier & le même Martial d'Auvergne ont remarqué, & ils parlent ensuite du voyage qu'il fit l'an 1457. en Angleterre où il se signala au siege de Sanduic. L'année d'auparavant il avoit arrêté le Duc d'Alençon accusé d'intelligence avec l'Anglois. Aprez la mort du Roy Charles VII. en 1460. Cousinot continua à rendre ses services au Roy Loüis XI. qui l'employa l'an 1465. durant la guerre dite du bien public, & en 68. il fut nommé entre les Commissaires mandé pour interroger le Cardinal de Baluë, & en 1470. il assista aux Etats du Royaume tenus à Tours. Il se trouva encore à ceux qui furent assemblez l'an 1484. en cette ville, sous le regne de Charles VIII. ce que nous apprenons de Jean de S. Gelais; car parlant de ces Etats: *L'ordre*, dit-il, *étoit mis en tous endroits, comme il appartenoit & s'en mêloit fort un fort ancien homme que on nommoit maître Guillaume Cousinot*: Il mourut peu de tems aprez; & on luy attribuë une Chronique qu'on trouve manuscrite dans le cabinet de quelques Curieux. *Alain Chartier, *Chron. Hist. de Charles VII. Hist. scandaleuse.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requet.* &c.

COVTANCES ville Episcopale de France & capitale d'un petit païs en la basse Normandie. Cherchez Constances.

De COVTO (Diego) de Lisbonne en Portugal nâquit en 1542. Il fut élevé auprez des Princes de Portugal, & il apprit la Philosophie sous le celebre Barthelemi des Martyrs, depuis Archevêque de Brague. Dans la suite ayant été engagé dans les affaires seculieres, il fit divers voyages dans les Indes où il se maria à Goa, & il y mourut le 10. Decembre de l'an 1616. âgé de 74. Il ne laissa point d'enfans de Loüise de Melo son épouse. Mais il en a laissé de son esprit, qui conserveront mieux sa memoire à la posterité. Diego de Couto eut des charges à Goa, & il s'y occupa à continuër l'Histoire des Indes de Iean de Barros, dont nous avons la IV. la V. la VI. & la VII. Decade. Il composa les autres, mais il n'y a que la XII. seule imprimée à Roüen en 1645. Nous avons d'autres pieces de sa façon, comme l'Abregé de l'Histoire des Indes; un Traité contre la Relation d'Ethiopie de Loüis de Vrreta, &c. * Emanuel de Faria, *Discurs. Politic* Nicolas Antonio, *Bibl. Scripi. Hisp.* &c.

COVTRAS bourg de France dans la Guienne prez des frontieres du Perigord. Il est situé vers le Confluent des rivieres de Droune ou Drougne & de Lisle; & elle est celebre par la bataille que Henri Roy de Navarre & depuis de France, y gagna le 20. Octobre de l'an 1587. Le Duc de Ioyeuse General de l'armée Royale y fut tué.

COXAM (Hercule) heretique qui fut detenu long-tems en prison en Angleterre, à cause des erreurs qu'il osoit soûtenir. Car il prêchoit qu'il n'y a icy bas aucun autre Pasteur des ames que IESUS-CHRIST, & qu'il instruit suffisamment par l'onction du S. Esprit. Que tous les Dimanches & les Fêtes sont abolies entierement: Qu'il ne faut point admettre d'autre penitence aux Elûs, que la Iustification: Que ces saints Enfans du Pere Eternel ne doivent prier qu'en loüange & action de graces: Que la Cene ne consiste que dans le pain & le vin; & que c'ést idolatrie de la recevoir à genoux. Ce fanatique publioit ces erreurs environ l'an 1619. * Gautier, *en la Chron. XVII. Siec. c.* 22.

COYACO en Latin *Coyacum*, place dans le Diocese d'Oviedo en Espagne, & celebre par un Concile que tous les Prelats, Abbez & Princes d'Espagne y tinrent l'an 1050. l'on y dressa 13. Chapitres de ce qui regardoit la discipline Ecclesiastique & la police du Royaume, sous le nom de Ferdinand I. surnommé le Grand, Roy de Castille, & de sa femme Sanche, fille d'Alfonse, Roy de Leon. *Baronius, *T. XI. Ann. Eccl. A. C.* 1050.

COZBI fille d'un Prince Madianite, nommé Sur. Phinées fils d'Eleazar, voyant que Zambri, Prince de la Tribu de Simeon, entroit effrontément dans un lieu public pour pecher avec cette Madianite Cozbi,

Digitized by Google

bi, ou qu'il la menoit dans son pavillon, il y entra, & les perça tous deux de son poignard. Cela arriva l'an 2583. ou 84. du Monde.* Nombres, *c.* 25. Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 19.

C R

CRABBÉ ou CRABBIUS (Pierre) de Malines, Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu dans le XVI. Siecle. Il se distingua par sa doctrine & par sa pieté dans son Ordre, & il y fut élevé dans les premieres charges. Cependant il travailla avec beaucoup de soin pour s'opposer aux erreurs des Protestans dans le Païs-Bas; & pour n'être pas inutile aux doctes, il recueillit les Conciles en III. Volumes, qu'on publia l'an 1538. à Cologne. Surius y en ajoûta depuis un IV. Pierre Crabbe mourut à Malines l'an 1553. âgé de 83. *Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script Sac. XVI.* Willot, *Ath. Franc. &c.*

CRABBE ou CRABBIUS (Iean) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit de Louvain où il nâquit en 1543. Dez son jeune âge, il témoigna une aversion extrême contre les Novateurs; & depuis qu'il se fut consacré à Dieu dans l'Ordre des Ermites de saint Augustin, il les poussa encore avec plus de force. C'étoit un des hommes de son tems qui preschoit avec plus de solidité & d'eloquence; Tous ses discours étoient autant de victoires pour la Religion. Les heretiques n'y trouvant pas leur conte, se déchainerent contre le P. Crabbe. Ils le prirent l'an 1572. à Dordrech en Holande, & ils le jetterent dans une basse fosse dans laquelle il languit durant deux ans. Aprez cela ayant eu le moyen de sortir, il continua à rendre ses services à l'Eglise, dans le Ministere de la Predication. Il servit aussi à son Ordre dans lequel il merita les premieres charges de Provincial & de Prieur; & il mourut en 1598. Il a laissé quelques Traitez manuscrits; & entre autres un Iournal des Controverses contre les Protestans. *Diarium Controversiarum.* *Cornelius Curtius, *in Elog. vir. illust. Aug.* Le Mire, *Bibl. Franc.*

CRACOVIE ou Krakow sur la Vistule, *Cracovia*, ville dans la haute Pologne capitale du Royaume avec Vniversité, & Evêché suffragant de l'Archevêque de Gnesne. Elle fut autrefois la demeure ordinaire des Rois de Pologne, mais aujourd'huy ils font presque toûjours leur residance à Varsovie. Quelques Auteurs la prennent pour le *Corrodunum* de Ptolomée. Elle est située à neuf lieuës de la Silesie, & à un peu plus de la Hongrie. Cracus premier Prince de Pologne jetta vers l'an 700. les fondemens de cette ville, à laquelle il donna son nom. Depuis elle a été augmentée tres-considerablement, & elle est divisée en quatre villes, qui ont chacune les Officiers differens, sçavoir Cracovie, Cazimirie, Stradomie & Cleparia. La premiere est close de murailles fortifiées de quelques tours rondes de brique, avec des fossez, mais de peu de défence. Elle comprend le Chateau bâti sur un rocher qui à environ un mille de circuit. C'est un grand corps de logis de pierre de taille, avec deux aîles autour d'une grande cour quarrée où l'on voit trois galeries soûtenuës de colomnes, & pavées de marbre blanc & noir. Elles donnent dans les appartemens, & elles sont ornées de diverses peintures & statuës. Il en est de même de tous ses appartemens & sur tout de celuy des Rois, qui est au second étage où l'on estime la delicatesse des lambris. L'Eglise cathedrale de S. Stanislas est tres-belle & tres-magnifique. Elle est toute entourée de Chapelles avec divers tombeaux de Rois de Pologne. Celle de S. Stanislas est à main droitte contre la clôture du chœur. La statuë de ce Saint est d'argent avec celle d'un mort qu'il ressuscita pour convaincre la calomnie du Roy Boleslas qui l'assassina. Cette Eglise est encore renommée par son Chapitre où l'on fait preuve de Noblesse & par son tresor. Il y a plus de cinquante autres Eglises à Cracovie qui ont toutes quelque chose de singulier, comme celle des Dominicains qui possede le corps de S. Hiacinthe Polonois. Ie dois ajoûter que l'Eglise Cathedrale est enfermée dans le Château, & que celle de Nôtre Dame est dans la grande place qui a aussi des beautez tres-remarquables. Elle est tres-vaste répondant à dix grandes ruës & étant environnée de quatre superbes rangs de Palais à l'Italienne. L'Academie de Cracovie fut fondée l'an 1364. par Casimir I. Roy de Pologne, lequel obtint du College de Sorbonne à Paris des Professeurs, qui ont été les principaux Auteurs de cette haute reputation que cette Vniversité s'est acquise. Aussi Cracovie par excellence est appellée la Rome de Pologne; & son Academie la fille de Sorbonne. Cette ville souffre des Iuifs qui ont une Sinagogue à Cazimirie, & ils portent un chapeau avec une fraise au col, & une longue robe noire. Les Suedois prirent Cracovie en 1655. aprez un siege d'environ cinq semaines. La partie dite Stradomie fut presque toute ruinée. Les habitans donnerent trois cens mille Richedales pour se racheter du pillage: ils sont presque tous marchands & étrangers. Le Roy de Pologne leur donne des Lettres de naturalité. Les maisons y sont de Pierre & assez bien bâties, il y a aussi de beaux Palais, & la campagne a des maisons tres agreables. * Cromer, *de situ Polon.* De Thou, *Hist. li.* 55. Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Polog.* Cluvier, &c.

CRACUS premier Prince de Pologne, fut élû par les Palatins environ l'an 700 Cracus II. son fils luy succeda; Mais il ne porta pas long-tems la Couronne, ayant été assassiné à la chasse par Lech son frere, qui usurpa par ce coup, la Souveraine Puissance. * Cellario, *Nuova descr. Polon.* Cromer, *li.* 1. Michou, *li.* 1.

CRAMAUD Cardinal. Cherchez Simon de Cramaud.

CRAMMER ou CRANMER (Thomas) Archevêque de Cantorberi étoit Anglois, sorti d'une noble famille dans la Province de Nottingham. Dez son jeune âge il fit du progrez dans les Lettres, & il embrassa l'Etat Ecclesiastique. Il vint ensuite à la Cour dans le tems que le Roy Henri VIII. étant devenu passionnement amoureux d'Anne de Boulen, cherchoit à faire dissoudre son mariage avec Catherine d'Aragon pour épouser sa maîtresse. Cranmer crût que cette conjoncture luy étoit favorable pour s'avancer auprez du Prince. Il trouva le moyen d'approcher d'Anne de Boulen, & il agit avec tant d'adresse que Henri l'envoya à Rome, pour y solliciter la dissolution de son mariage; & à son retour il luy donna l'Archevêché de Cantorbery à la sollicitation de la même Anne de Boulen. Ce fut en 1532. aprez la mort de Guillaume Varame. Quelque tems aprez il prononça la sentence du divorce entre Henri & Catherine, declarant nul leur mariage & leur permettant d'épouser qui leur plairoit. Cette démarche luy acquit la faveur de la Cour. C'est ce qu'il souhaitoit avec le plus de passion. Depuis il appuya les pensées du Roy qui se revolta contre l'Eglise, & on ajoûte que Crammer épousa une fille qu'il avoit debauchée en venant d'Alemagne. Au commencement du regne de Marie fille de Henri VIII. il fut arrêté. L'esperance de sauver sa vie luy fit detester sa doctrine & par un acte signé de sa main, il reconnut qu'il avoit changé dix-sept fois de Religion. Mais voyant que cela n'étoit pas

capable

Digitized by Google

capable de le sauver, il professa de nouveau sa même doctrine, & il fut brûlé à Oxfort le 21. Mars de l'an 1556. Crammer avoit composé quelques Ouvrages. * Sanderus, *de schism. Angl.* Holland, *Herool. Angl.* De Thou, &c.

CRANAUS Roy d'Athenes, succeda à Cecrops en 2546. du Monde, & regna neuf années. Amphiction monta sur le trône aprez luy en 2555. * Eusebe, *en la Chron.* Iule Africain.

CRANEVELD (François) Conseiller au grand Conseil de Malines, étoit de Nimegue. Il étudia à Louvain, & depuis il s'avança dans les charges de la robe, ayant été pensionnaire de Bruges, avant qu'être Conseiller à Malines où il mourut le 4. du mois d'Octobre jour de la fête de S. François dont il portoit le nom, en 1564. On dit que sur la fin de sa vie il apprit la Langue Grecque. Il traduisit les VI. Livres de Procope des edifices de Iustinien, trois Homelies de S. Basile, &c. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CRANGANOR Royaume en la presqu'Isle de l'Inde deça le Gange sur les côtes de Malabar avec une ville de même nom. Elle appartenoit aux Portugais qui avoient presque tout le païs, mais aujourd'huy les Holandois en sont les maîtres. Cranganor est entre Cochim au Midy, & Calicut au Septentrion. Les peuples y sont presque tous Chrétiens; & il y a un Archevêque depuis l'an 1607. C'est proprement celuy d'Angamale. * Iarric. *li. 6. c. 14.* Govea, *progrez de l'Egl. li. 2. c. 19. &c.*

CRANOSTAW ou KRANISTAW, *Cranostavia* ville de Pologne dans la Russie Noire. Elle est située sur la petite riviere de Vieprz qui y forme un étang, ce qui contribuë à la rendre tres-forte. Cranostaw a aujourd'huy le siege Episcopal de Chelm qu'on y a transferé.

CRANTOR de Solos, Philosophe Academicien étoit en estime en la CXVI. Olympiade, l'an 440. de Rome; & il fut disciple de Xenocrate, & compagnon de Crates & de Philemon. Il avoit laissé des Commentaires qui alloient jusqu'à trente mille vers. Il composa aussi plusieurs Poëmes qu'il scella de son cachet, & les mit dans le Temple de Minerve. On dit qu'il étoit admirable à inventer des mots. Diogene marque aussi qu'on estimoit particulierement un Livre qu'il avoit fait de la douleur. Il mourut d'hydropisie. Mais on ne sçait pas en quelle année. * Diogene Laërce, *li. 4. de la vie des Philos.*

CRANTS. Cherchez Albert Crants.

CRAON sur l'Oudon, petite ville de France en Anjou, vers les frontieres du Maine & de la Bretagne. Elle a donné son nom à la famille des Barons de CRAON assez renommez dans nôtre Histoire. Olivier de Clisson Connêtable de France faillit à être assassiné à Paris, l'an 1391. par Pierre de Craon. Guillaume de Craon II. du nom eut de Ieanne Dame de Montbazon & de Montsoreau son épouse, Iean de Craon, Sr de Montbazon & de sainte Maure, qui fut établi grand Eschanson de France en 1413. & qui fut tué deux ans aprez à la funeste bataille d'Azincourt, sans avoir laissé des enfans de Iacqueline de Montagu son épouse: Guillaume de Craon mort sans posterité: Marguerite Dame de sainte Maure, de Mareillac, de Montbazon, &c. femme de Guy VIII. Sr de la Rochefoucaud: Marie Dame de Montsoreau, &c. alliée à Loüis Chabot, Sr de la Greve: Isabeau femme de Guillaume Oudart, Sr de Verrieres dans le Loudunois: Ieanne nommée dans le Testament de sa mere fait en 1394. Et Loüise mariée en 1404. avec Miles de Hangest dit Rabache, qui étoit Escuyer d'honneur du Roy Charles VI. La Baronnie de Craon fondit en 1386. dans la Maison de la Tremoille, par le mariage de Guy VI. Sire de la Tremoille avec Marie de Sully, fille unique & heritiere de Loüis de Sully & d'Isabel de Craon. Marie de Sully avoit été accordée avec Charles de Berry, Comte de Montpensier fils de Iean de France, lequel mourut en 1383. La ville de Craon souffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles. Voyez pour cela le 30. Livre de l'Histoire de M. de Thou.

CRAPONE c'est le nom d'un Canal de France en Provence, tiré de la riviere de Durance jusques à Arles. Il commence au village de la Roque, qui est six lieuës au dessus de l'embouchûre de la Durance dans le Rône, & il porte l'abondance dans des campagnes steriles, il sert à faire des moulins & il est d'une tres-grande utilité pour les villes de Salon & d'Arles, & pour les villages d'Aiguieres, de Grans, d'Istres, &c. Le nom de ce Canal est tiré de celuy d'ADAM de CRAPONE qui en donna le dessein & qui le fit executer. Il étoit Gentilhomme natif de Salon en Provence, & son merite, son esprit & ses desseins luy ont fait trouver place entre les grands hommes du XVI. Siecle. Ce fut en 1558. qu'il travailla au Canal dont j'ay parlé. Il avoit aussi entrepris d'assembler les deux Mers en France, & le Roy Henri II. luy donna pour cela des Commissaires qui commençoient à faire travailler, lors que Crapone fut empoisonné à Nantes, comme je le diray dans la suite. C'est luy qui fit ecouler des eaux croupissantes prez de Frejus, & qui travailla encore à Nice & ailleurs à des ouvrages dignes de memoire. Il entendoit tres-bien les fortifications, & le Roy Henri II. le preferoit aux étrangers que la Reine Catherine de Medicis protegeoit en France. La consideration qu'on avoit pour son merite, luy fut fatale. Le Roy l'envoya à Nantes en Bretagne pour y démolir les travaux d'une Citadelle, qu'on avoit commençée sur un tres-méchant terrain. Cela chagrina les premiers entrepreneurs qui l'empoisonnerent en la 40. année de son âge.

La Famille de CRAPONE est originaire de Pise en Italie. Elle avoit eu un grand attachement a la Maison des Princes d'Anjou. Depuis un FREDERIC CRAPONE suivit le Roy Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples. Il vint s'établir en France où Gerard de Crapone son frere étoit Commandeur de S. Iean de Marseille de l'Ordre de Malthe. Frederic demeura à Montpellier où il épousa Charlotte d'Andrea, & il eut GUILLAUME CRAPONE qui se maria l'an 1518. à Salon en Provence avec Marie de Marc, fille de Loüis Sr de Chateauneuf. Il eut de ce mariage Adam dont j'ay parlé & FREDERIC CRAPONE II. de ce nom. Ce dernier s'établit à Montpellier, & il y épousa en 1550. Claire de la Coste, dont il eut une fille unique nommée Ieanne qui fut heritiere de son oncle Adam Crapone. Elle prit alliance avec Iean de Grignan dont la posterité reside encore à Salon. * Bouche, *Hist. de Prov.* L'Hermite, *Tosc. Franc. &c.*

CRASITIUS (Lucius) de Tarante, né d'une famille affranchie, prit le surnom de Pansa. Il vivoit sous l'Empire d'Auguste. La connoissance qu'il avoit des belles Lettres, le rendit un illustre Grammairien. Il enseigna à Rome, où il fut Precepteur de Iulius Antonius, fils de Marc-Antoine, & puis il s'addonna tout-à-fait à la Philosophie. * Suetone, *des illust. Grammairiens.*

CRASSO (François) Cardinal étoit de Milan d'une famille noble & ancienne. Il fut d'abord Avocat, puis Conseiller au Senat, Procureur General du Duché & President au Criminel. Depuis s'é-

tant mis dans les bonnes graces de l'Empereur Charles V. il eut une des premieres places dans le Conseil de ce Prince, dont il fit l'Oraison funebre en 1559. Le Pape Pie IV. qui l'avoit beaucoup estimé, l'appella à Rome François Crasso qui étoit déja veuf, & il luy donna le Gouvernement de Boulogne. Il remplit si bien les devoirs d'un bon Gouverneur, que le Pape en étant satisfait, le mit dans le sacré College en 1565. Il mourut à Rome le 1. Septembre de l'an 1566. Son corps fut transporté à Milan dans l'Eglise des Religieux de saint François où ses fils Pierre-Antoine, & Hyppolite firent élever un tombeau. * Aubery, *Hist. des Card.* Petramellario, &c.

CRASSO (Paul) de Padouë, Medecin celebre a été en estime dans le XVI. Siecle. Il enseigna avec beaucoup de reputation, & il composa divers Ouvrages remplis d'une grande erudition. Crasso en avoit beaucoup, il sçavoit les Langues, les belles Lettres; & toutes ces qualitez étoient soûtenuës d'un grand merite. Il mourut en 1574. Cette famille de Crasso a eu Nicolo Crasso celebre Iurisconsulte. * Ricobon, *de illust. Patau.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Castellan, *in vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.* &c.

CRASSO connu sous le nom de PADUANUS CRASSUS, Religieux de l'Ordre de S. François étoit de Barlette dans le Royaume de Naples. Il vivoit en 1540. & il se fit estimer par son eloquence & par divers Ouvrages qu'il publia, comme la Concorde des Epîtres de S. Paul, tirée des écrits de S. Augustin, & des autres saints Docteurs. *De Republica Ecclesiastica. Enchiridion Ecclesiasticum*, &c. * Willot, *in Ath. Franc.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* &c.

CRASSUS (Marcus Licinius) Consul Romain, sorti d'une noble famille, étoit fils d'un Censeur. Il épousa la veuve de son frere, & fut extrémement avare, faisant commerce d'esclaves pour s'enrichir. On dit que quand il commença d'avoir part aux affaires publiques, il étoit riche de trois cens talens, c'est à dire de cent quatre-vingt mille écus; Mais depuis il acquit tant de biens qu'il fit un festin public au peuple Romain; & donna à chaque Citoyen, autant de bled qu'il en pouvoit manger durant trois mois. Quand il alla contre les Parthes, ayant voulu faire le denombrement de ses biens, il trouva qu'il étoit riche de sept mille cent talens; c'est à dire de quatre millions, deux cens soixante mille écus. Il disoit ordinairement, comme le remarque Ciceron, qu'il n'estimoit pas un homme riche s'il n'avoit dequoy entretenir une armée. Ne pouvant subsister à Rome sous la tyrannie de Cinna & de Marius, en 668. de la fondation de Rome, il se retira en Espagne; & son ami Vibius le tint caché durant huit mois dans une caverne. De-là il passa en Afrique vers Sylla, qui luy donna de l'employ. Il donna sur tout des marques de son courage en la guerre contre les Esclaves fugitifs, conduits par Spartacus; ce qui luy fit meriter l'honneur du petit triomphe. Car étant Preteur en 683. il decima les soldats fugitifs, il défit Spartacus & fit mourir en croix ceux qui avoient évité la mort dans le combat. Il fut depuis Consul l'an 684. avec Pompée, puis Censeur; & ensuite il exerça une espece de Triumvirat avec le même Pompée & Cesar. Cette union ne dura pas long-tems; mais Crassus s'étant ligué avec le premier, ils obtinrent le Consulat l'an 699. La Syrie fut le partage de Crassus, & comme son avarice étoit insatiable, il pilla le tresor du Temple de Ierusalem; & emporta de la Iudée des richesses inestimables, en 700. Ce lâche attachement aux biens, luy donna la pensée d'entreprendre la guerre contre les Parthes; quoy que tous les presages fussent funestes pour luy. Son fils Marcus fut tué presque à ses yeux; & luy-même perdit la vie peu de tems aprez l'an 701. de Rome. On dit que les Parthes ayant coupé la tête à Crassus, ils la porterent à Orode leur Roy, lequel fit couler dans la bouche de l'or fraîchement fondu, afin que comme son esprit avoit brûlé d'un insatiable desir d'avoir de l'or, son corps aussi épuisé de sang & de vie, fût brûlé avec le même metail. * Plutarque, *en sa vie.* Florus, *li. 3. c. 11.* Iosephe, *li. 14. des Antiq. Iudaiq.*

CRASSUS (Lucius) excellent Orateur, dont Ciceron fait souvent mention, vivoit environ quatre-vingts & dix ans avant la venuë du Sauveur du Monde. On dit qu'il étoit fils de P. Licinius Crassus qui fut Consul & Pontife, l'an 623. de Rome & qui mourut en la même année, faisant la guerre contre Aristonicus fils d'Eumenes. Publius Crassus qu'on fait encore frere de l'Orateur, ayant suivi le parti de Marius, se donna la mort, craignant de tomber entre les mains de ses ennemis. On disoit du Consul Licinius Crassus, qu'il étoit le plus docte, le plus noble, le plus grand Pontife, le plus eloquent; & le plus illustre Iurisconsulte de la Republique. Cette famille une branche de celle des Liciniens a donné divers Magistrats à la Republique, comme C. Licinius Crassus Consul en 585. de Rome, un autre en 657. &c. * Tite-Live, *li. 59.* Strabon, *li. 13.* Iustin, *li. 36.* Velleius, *li. 2.* Bernardinus Rutilius, *in vit. Iurisc.* Florus, &c.

CRATERUS Lieutenant d'Alexandre le Grand & son Favory, vivoit en 425. de Rome. Il donna des marques de son courage & de son esprit, par les beaux Ouvrages qu'il composa des conquêtes d'Alexandre. Strabon qui en fait mention cite dans le 15. Livre une Lettre de Craterus écrite à sa mere Aristopatre, des choses merveilleuses qu'il avoit vûës dans ses voyages. Quinte-Curse & Arian en parlent assez souvent. Consultez Vossius, *des Hist. Grecs, li. 3. p. 347. & li. 4. c. 9. p. 462.*

CRATERUS fameux Medecin, dont se servoit T. Pomponius Atticus, comme nous l'apprenons de Ciceron qui en parle dans ses Epîtres, au sujet de la maladie d'une fille du même Atticus. Horace en fait aussi mention, *au li. 2. sat. 3.*

Non est cardiacus, Craterum, *dixisse putato;*
Hic æger, &c. ———

Perse le prend pour quelque sorte de Medecin que ce soit. C'est dans la 3. Satyre.

——— *Venienti occurrite morbo,*
Et quid opus Cratero, &c.

Porphire parle aussi du Medecin Craterus qui vivoit l'an 700. de Rome. C'est dans le premier Livre de l'abstinence de la chair des animaux. Il y en avoit un Statuaire de même nom; & un Peintre tous deux loüez par Pline. * Ciceron, *li. 12. ep. 13. & 14.* Pline, *li. 35. c. 11. & li. 36. c. 5.*

CRATES Philosophe Academicien, fils d'Antigonus, étoit d'Athenes, comme dit Diogene Laërce, ou plutôt d'un village nommé Trie. Il fut disciple de Polemon, & son successeur à enseigner. Polemon mourut en la CXXVII. Olympiade, 484. de Rome; ce qui fixe le tems auquel Crates a vécu. Ces deux Philosophes s'aimerent toûjours avec une extrême tendresse; & leurs corps furent mis aprez leur mort, dans le même tombeau. Crates en mourant laissa, au rapport d'Apollodore, plusieurs Ouvrages, les uns de Philosophie, & les autres de Comedies. Il composa aussi plusieurs harangues qu'il recitoit devant le peuple, & d'autres qu'il fit dans les Ambassades. Il a eu des Disciples tres-illustres, comme Arcesilaus, Bion de Boristhene, Theodore, chef d'une Secte, &c. * Diogene Laërce,

Digitized by Google

Laërce, *au li.* 4. Lilio Giraldi, *Dial. 6. des Poëtes.* Hesichius, &c.

CRATES le Thebain, disciple de Diogene le Cynique, étoit fils d'Ascondus, & vivoit en la CXIII. Olympiade, 426. de Rome, & 328. avant l'Ere des Chrétiens. Antisthene dit dans ses successions que Crates ayant vû dans une Comedie qu'un certain Telephas, qui tenoit un panier rempli de choses precieuses, s'étoit tout d'un coup mis à suivre la Philosophie Cynique, il vendit tous ses biens & en fit de même. Quelques Auteurs disent qu'il jetta l'argent dans la Mer; & les autres assurent que l'ayant remis à un banquier, il luy dit de le rendre à ses enfans s'ils n'avoient point d'esprit. Mais que s'ils devenoient Philosophes, il le distribuât au peuple, parce qu'ils n'auroient besoin de rien. Nicodrome joüeur d'instrumens, luy ayant donné un soufflet qui luy fit enfler la joüe; il mit dessus un écriteau avec ces paroles: Nicodrome l'a fait. Alexandre luy demandant s'il vouloit qu'on rebâtit sa patrie, il répondit qu'il ne s'en soucioit pas, parce qu'un autre Alexandre la ruineroit encore. Il ajoûta que le mépris de la gloire & de la pauvreté, étoient son païs; & qu'il ne tomberoit jamais entre les mains des ennemis. Diogene Laërce parle de luy dans le sixiéme Livre. Hiparchia Philosophe étoit femme de ce Crates.

CRATES surnommé Mallotes, fils de Timocrate étoit Grammairien celebre & Philosophe Stoïcien. Attalus l'envoya à Rome, comme le remarque Suetone dans la vie des illustres Grammairiens. Pline le cite au Livre quatriéme Chapitre douziéme, & Varron en fait mention aussi bien que Strabon. Ce même Crates fut surnommé Homerique, ayant écrit neuf Livres de corrections sur l'Iliade & l'Odyssée d'Homere. Il vivoit en la CLV. Olympiade, 594. de Rome. * Varron, *li.8. de L.L.* Strabon, *li.1. 3. 13. & 14.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.3. p.347. des Poëtes, c.8.*

CRATES natif de Pergame, Historien Grec qui fit un Ouvrage des choses admirables qui se voyent dans divers païs. Pline en fait mention aussi bien qu'Elien dans le Livre 17. des Animaux. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Diogene Laërce parle aussi d'un Crates, qui a fait des Comedies à l'ancienne mode. D'un Orateur de la famille d'Isocrate. D'un Ingenieur qui porta les armes sous Alexandre le Grand. D'un Philosophe Peripateticien. D'un Philosophe Academicien de Tarse. D'un qui a fait des Epigrammes; Et d'un Geometrien. C'est en la vie de Crates l'Academicien au Livre 4. * Pline, *li. 7. c.1.*

CRATILE Philosophe d'Athenes, fut disciple d'Heraclite & Precepteur de Platon aprez la mort de Socrate. Il vivoit en la XCIV. Olympiade, 350. de Rome. Platon a écrit un Livre intitulé de son nom Cratilus. * Diogene Laërce, *en la vie de Platon, au li. 3.*

CRATINUS Athenien, Poëte de l'ancienne Comedie, composa vingt-une pieces, & fut neuf fois victorieux. Il étoit ferme & hardy en ses compositions, & la liberté de son stile n'épargnoit pas même les premiers Officiers de la Republique. Plutarque dit en la vie de Pericles, comme ce dernier ne fut pas exemt de la censure de Cratinus. Aristophane remarque qu'il mourut lors que les Lacedemoniens firent leur premiere descente au païs d'Attique: c'est à dire au commencement de la guerre du Peloponese, qui arriva en la LXXXVII. Olympiade, 322. de Rome, & 432. avant IESUS-CHRIST. Ce Poëte vécut plus de quatre-vingts & quinze ans. On dit qu'il étoit un des grands beuveurs de son tems. Horace le remarque dans une de ses Epitres à Mecenas, *li.1.ep.19.*

Prisco si credis Mœcenas docte Cratino,
Nulla placere diu nec vivere carmina possunt
Quæ scribuntur aquæ potoribus, &c.

Il fait encore mention de Cratinus dans ses Satyres, *li.1. Sat.4.*

Eupolis atque Cratinus, *Aristophanésque, Poëta,*
Atque alii quorum Comœdia prisca virorum est, &c.

CRATIPPE Historien Grec, étoit contemporain de Thucidide; c'est à dire qu'il vivoit en la XCII. Olympiade, 342. de Rome. Il recueilloit avec soin dans ses écrits, ce que ce dernier oublioit, comme nous l'apprenons de Denis d'Halicarnasse, au jugement de l'Histoire de Thucidide; & de Marcelin en la vie du même Auteur.

CRATIPPUS natif de Mitilene, Philosophe, qui enseignoit à Athenes en 706. de Rome, 46. ans avant l'Ere Chrétienne. Le fils de Ciceron fut un de ses auditeurs, comme il est marqué au commencement des Livres des Offices du même Ciceron. Il consola aussi Pompée aprez la bataille de Pharsale, comme nous l'apprenons de Plutarque, *en la vie de Pompée.*

CRATIVAS ou CRATEVAS, Medecin qui a vécu du tems d'Hippocrate, en la XCI. Olympiade, 338. de la fondation de Rome. Il fit une étude particuliere de la Botanique, dont le même Hippocrate fit une grande estime. Dioscoride & le Scholiaste de Nicandre parlent de luy. Consultez aussi Castelan, *in vit. Medic.*

CRATON (Iean) surnommé DE CRAFTHEIM, Medecin des Empereurs Ferdinand I. Maximilien II. & Rodolphe II. étoit de Breslaw en Silesie, où il nâquit en 1519. Il se rendit tres-habile dans les Langues sçavantes, dans la Philosophie, dans les belles Lettres & dans la Medecine; c'est ce qui luy acquit beaucoup de part dans l'amitié des doctes de son tems. Il fut successivement Medecin des trois Empereurs que j'ay nommez; & il mourut le 9. du mois de Novembre en 1585. âgé de 66. ans. Iean Craton avoit fait mettre ce distique sur la porte de son cabinet.

Hic Crato cum medicis Musis conjungit amœnas:
Nostrum opus & vitam, Christus apollo regat!

On dit aussi qu'un peu avant sa mort, il composa ce quatrain au sujet de l'avantage qu'il avoit eu d'être Medecin de trois Empereurs.

Cæsaribus placuisse tribus non ultima laus est:
Me pater hâc ornans, filius atque nepos.
Consiliis usum rectis mens conscia gaudet:
Testis & ars medica, testis & invidia.

Il a composé de tres-beaux Ouvrages, *Isagoge Medicinæ. Periocha Methodica in Galeni Libros, de Elementis, Natura humanâ, Atra bile, Temperamentis & facultatibus naturalibus.* Μικροτέχνη, *seu parva Ars medicinalis. Methodus Therapeutica. Consilia. Epistolæ, &c.* * Chytreus, *in monum.* Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Medic. German.* René Moreau, *de V.S. in pleur.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

CRATOR, affranchi de l'Empereur Antonin le Philosophe, a vécu dans le II. Siecle. Il fit une description assez exacte des noms & du tems des Consuls & des autres Magistrats qui gouvernerent la Republique durant 453. années. * Theophile d'Antioche, *au li. 3. à Autolicus.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.2. c.14. & li.4. c.17.*

CRECY ou CRESSY sur Authie, *Carisiacum*, bourg de France en Picardie dans le Comté de Ponthieu & le Bailliage d'Abbeville entre cette mê-

NNNnnn 2

Digitized by Google

me ville & Hesdin. Autrefois ce n'étoit qu'un village, mais il fut memorable par la fameuse bataille que Philippes de Valois y perdit contre les Anglois; qui est la plus cruelle défaite des François qu'on eut jamais vûë. Edoüard III. Roy d'Angleterre eut tout l'avantage. La bataille se donna le 26. Août de l'an 1346. Du côté des François il demeura sur la place trente mille hommes de pied, douze cens de cheval, & quatre-vingts Bannieres. Iean Roy de Boheme, Charles Comte d'Alençon frere du Roy, Loüis Comte de Flandres; & dix ou douze Comtes des plus illustres y perdirent la vie. Le Roy Iean tout aveugle qu'il étoit, y combattit fort vaillamment, ayant fait attacher son cheval par le frein, à celuy de deux de ses plus braves Chevaliers. Divers Auteurs se sont trompez au sujet de ce Crecy sur la riviere d'Authie qu'on y passe sur un pont; en le confondant avec CRESSY sur Serre bourg de Picardie dans le païs de Tierache prez de Laon. C'est dans ce bourg que furent tenus les Conciles dont je parleray, & il est encore different de CRESSY-EN-BRIE qui est un bourg de Brie dans le Gouvernement de Champagne à deux ou trois lieuës de Meaux, & sur la petite riviere de Morin. * Froissart, *Hist.* Du Chesne, *des villes du Comté de Ponthieu*, *c.* 1. Mezeray, *Hist. de France en Philippes de Valois*, *&c.*

Conciles de Crecy.

Ils furent assemblez contre le Moine Godeschalque accusé de prescher des erreurs dans la doctrine de la Predestination, du libre Arbitre & de la Redemption par le Sang de IESUS-CHRIST. Rabanus Maurus avoit tenu en 848. un Concile à Mayence dont il étoit Archevêque & avoit renvoyé le Moine à Hincmar de Rheims son Metropolitain. Ce dernier en assembla un l'an 849. à Crecy, où le Roy Charles le Chauve se trouva. On y condamna Godeschalque pour son opiniâtreté incorrigible, & pour avoir été cause de trouble, à être deposé de l'Ordre de Prêtrise, foüetté jusqu'à ce qu'il eût jetté ses écrits dans un feu qu'on alluma devant luy; & puis renfermé dans une étroite prison. L'an 853. le même Hincmar de Rheims tint un autre Concile à Crecy, où il dressa quatre Chapitres, opposez aux propositions de Godeschalque. Mais comme ils sembloient refuter une proposition de S. Fulgence & en combattre d'autres de S. Augustin, Galinde dit Prudence Evêque de Troyes, Loup Prêtre de Mayence, Loup Abbé de Ferrieres, Ratramne Moine de Corbie; Et même l'Eglise de Lion, au jugement de laquelle Hincmar s'étoit rapporté avec saint Remy son Archevêque, qui pour sa doctrine & pour l'esprit Ecclesiastique étoit comparable aux anciens Peres; & enfin presque toutes les Eglises du Royaume d'Arles n'approuverent pas cette entreprise, en s'opposant pourtant à l'erreur qui pouvoit être cachée dans ces sentimens. Il est vray que tous les Modernes ne sont pas même d'accord de l'improbation de trois Chapitres. Les Curieux consulteront les Auteurs que je cite. Les Evêques s'assemblerent au mois de Fevrier de l'an 857. à Crecy, où par ordre de Charles le Chauve, ils écrivirent une Lettre Synodale aux autres Prelats & aux Comtes du Royaume. Ils s'assemblerent aussi en 858. * Voyez le T. VIII. des Conciles. Les Annales de France de l'Abbaye de saint Bertin, Loup de Ferrieres, *li. de 3. quæst. Collect. de iisdem quæst. & aux Epit.* Usser & Cellot, *Hist. Godesc.* Manguin, *Vindic. Predest. & Gratia.* Un Traité intitulé *Vindiciæ Predest. seu Gotteschalcana controv. Historica & Chronol. Synopsis.* Paradin, *li.* 2. *Hist. de Lion*, *c.* 24. Du Val, *excrips. Eccl. Lugd.* Sirmond, *T. III. Conc. Gall. p.* 65. 66. 67. Delalande, *Sup. Conc. Gall.* Cherchez Godeschalque.

CREIL en Latin *Creolium*, petite ville de France du Gouvernement de l'Isle-de-France dans le Valois. Elle est située sur la riviere d'Oyse qu'on y passe sur un pont, entre le Pont-sainte-Maxance & S. Leu sur la même riviere à deux lieuës de Senlis, & un peu plus de Crespi.

CRELL ou PAULUS CRELLIUS, Ministre Protestant d'Alemagne étoit d'Islebe, où il nâquit en 1531. Il enseigna la Theologie à Witemberg, & il eut de facheuses affaires avec les Calvinistes qui écrivirent contre luy. Crell laissa quelques Traitez de la Iustification, de la Penitence, des bonnes œuvres, &c. & il mourut d'apoplexie le 24. May de l'an 1579. âgé de 49. Il est different de NICOLAS CRELL ou Crellius, Chancelier de Christian Electeur de Saxe; lequel eut la tête coupée en 1592. pour avoir voulu introduire la doctrine de Calvin dans la Saxe; Et de IEAN CRELL Socinien qui mourut en 1642. Il a écrit quelques Traitez qui sont dans le Recueil intitulé *Bibliotheca Unitariorum*, publié en 1656. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

CREME ville d'Italie dans l'Etat de Venise, avec Evêché erigé par le Pape Gregoire XIII. & suffragant de Bologne. Elle est capitale d'un petit païs que les Italiens appellent *Cremasco.* Creme est située sur la riviere de Serio, qui se jette dans l'Adde à l'entrée du Milanez. Elle a aussi un beau Palais, un Château, & des fortifications qui la rendent une ville importante. Autrefois Creme n'étoit que simple ville, ou *Castello*, comme disent les Italiens; & on la mettoit au nombre des trois principales d'Italie, qu'on pouvoit comparer aux Citez. Ces trois selon Leander sont *Barletta in Puglia, Prato in Toscana, Crema in Lombardia.* On dit aussi que le nom de Creme est celuy qu'on luy donna, ayant été rebâtie sur les ruines d'une ville heretique que l'Archevêque de Milan fit brûler l'an 951. Elle fut premierement soûmise aux Empereurs; puis aux Vicomtes de Cremone & de Plaisance, aux Ducs de Milan, & enfin aux Venitiens. Iean Iacques Diedi Evêque de Creme y publia des Ordonnances Synodales en 1590. & 1609. * Merula, *des Vicomt. de Cremone. l.* 4. 6. 7. 8. *&c.* Blondus, *li.* 14. Leander Alberti, *descr. de la Lombard.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

CREMONE prez du Pô, ville d'Italie dans le Milanez, capitale du Cremonois avec Evêché suffragant de Milan. Elle étoit anciennement une illustre Colonie des Gaulois Cenonois & puis des Romains, dont les Auteurs parlent souvent. Cremone est située dans une grande plaine prez de la riviere du Pô, avec laquelle elle est jointe par le canal d'Oglio qui remplit d'eau les fossez de la ville dont le circuit est de prez de cinq mille pas. Son Château est tres-fort & sa Tour est extrêmement haute. Presque toutes ses ruës sont larges & droites, ornées de grands edifices, d'Eglises magnifiques & de belles places. Le portail de la Cathedrale est elevé sur plusieurs colomnes de marbre; & le maître Autel a des beautez tres-singulieres. On conserve dans l'Eglise Collegiale de saint Pierre le corps de sainte Marie Egyptienne. Les voyageurs y admirent la Maison Episcopale, & les Convents des Augustins, des Carmes, des Dominicains, & des Ieronimites qui sont aussi extrêmement magnifiques. Cremone a été sujette à de grandes revolutions. Elle ne souffrit pas seulement lors qu'Annibal passa en Italie, & du tems de Vitellius, comme les Auteurs que j'allegueray, le

remarquent

Digitized by Google

remarquent ; Mais les Gots y firent des desordres étranges, & elle fut entierement ruinée par les Esclavons & Lombards, environ l'an 630. Ce qu'on pourra voir plus au long dans Paul Diacre, Corio, &c Ainsi Cremone ensevelie dans ses masures fût rebâtie l'an 1284. par les soins de l'Empereur Frederic Barberousse, qui y fit élever cette Tour dont j'ay parlé, qu'on considere comme une des plus hautes de l'Europe. Depuis elle a eu ses Vicomtes, & on l'a vûë soûmise aux François, aux Venitiens & puis aux Ducs de Milan. Les François & les Modenois l'assiegerent en 1648. sans la pouvoir prendre. C'étoit aprez avoir défait les Espagnols dans son voisinage. * Tite-Live, *li.* 20. *&* 27. Tacite, *li.* 3. *&* 4. *de l'Hist.* Pline, *ch.* 18. *du li.* 3. Strabon, *li.* 5. Polybe, Sabellicus, *li.* 3. *Enn.* 7. Paul Diacre, *li.* 4. Blondus, *li.* 9. & Corio, 1. *part. Hist.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Antonio Campo, *Hist. Crem. &c.*

CREMONINI (Cesar) celebre Philosophe qui a vécu au commencement de ce Siecle, etoit Italien natif de Cento dans le Modenois. Dez son jeune âge il témoigna beaucoup d'inclination pour les sciences, & étant dans la Cour des Princes d'Est, il se ménageoit, autant qu'il luy étoit possible, les occasions de s'entretenir avec le Pigna, avec le Tasso, & avec les autres grands hommes qu'on trouvoit alors dans cette même Cour. Il s'attacha particulierement à la Philosophie d'Aristote & il y fit de si grands progrez, qu'on le considera comme un des premiers Peripatetitiens de sa nation. Il enseigna quelque tems à Ferrare, & comme son erudition faisoit assez de bruit en Italie, les Venitiens l'attirerent dans leur Vniversité de Padoüe où il a professé durant quarante ans. Ces bonnes qualitez étoient extrêmement loüables en Cremonini ; mais comme Crates de Thebes dit que les grands hommes semblables aux grenades, ont toujours quelque grain pourri, c'est à dire quelques défauts ; on en trouvoit en ce Philosophe qui obscurcissoient ses vertus. Il étoit naturellement malfaisant, envieux, dissimulé, médisant, & qui n'avoit pas trop de Religion : ce qu'on peut connoître par son Traité de l'Ame qu'il croioit être capable de corruption aussi bien que les brutes. Outre ce Traité, il en a composé d'autres qui n'ont pas eu toute l'estime que leur Auteur s'étoit acquise, sçavoir, *De cælo. De sensibus. De Calido innato. De semine &c.* Cesar Cremonini mourut en 1630. durant cette furieuse peste dont la ville de Padoüe fut affligée. Il étoit alors âgé de 80. ans De grands personnages luy ont consacré des éloges, en voici un de la façon de Iacques Gaddi:

Salve, ô tu Sophiæ magister, avi
Nostri Aristoteles, stuporque mundi
Præstans eloquii nitore puri,
Phœbo ac Mercurio caput sacratum ;
Qua te laude feram, haud scio, quid ergo ?
Cum nescire reor, probè scio tunc.

* Imperialis, *in Mus. Hist.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

CREMPEN ou KREMPE, *Crempa*, petite ville de l'Holsace ou Holstein, dans la Province de Stormaren, au Roy de Danemarc. Elle est tres-bien fortifiée, située sur la riviere de Store qui se jette ensuite dans l'Elbe, prez de Glukstad.

CREMVTIVS CORDVS, Historien Latin, composa du tems d'Auguste l'Histoire des guerres civiles, où il donne des loüanges à Brutus & Cassius, ce qui fut la cause de sa mort. Tacite en parle ainsi dans le quatriéme Livre des Annales. [Sous le Consulat de Cornelius Cossus, & d'Asinius Agrippa, Cremutius Cordus, fut accusé d'un crime tout nouveau & tout extraordinaire, d'avoir loüé Brutus & Cassius dans ses Annales, & appellé celuy-cy le dernier des Romains. Satrius Secundus, & Pinarius Natta, deux creatures de Sejan étoient ses accusateurs ; ce qui causa sa ruine, outre que Tibere témoigna qu'il ne prenoit pas plaisir à sa défense. Mais Cremutius Cordus, resolu a tous evenemens parla ainsi, &c.] Tacite rapporte la Harangue de cet Annaliste ; & il ajoûta a la fin qu'il finit sa vie par abstinence. Suetone parle de luy, en la vie d'Auguste dans celle de Tibere & dans celle de Caligula, *ch.* 16. où il dit que cet Empereur permit la curiosité de rechercher & lire les écrits de Titus Labianus, de Cremutius Cordus, & de Cassius Severus, quoy qu'ils eussent été supprimez & defendus par Arrêt du Senat. Senecque parle au long de la mort de Cordus, en la consolation à Marcia sa fille, & rapporte un eloge que Ciceron donnoit à son Histoire que nous n'avons plus. Pline en fait aussi mention. Les paroles de Tacite nous apprennent que Cremutius Cordus mourut l'an 25. de Salut, sous le Consulat de Cossus & d'Agrippa. * Senecque, *Suas.* 6. Pline, *li.* 10. *ch.* 26. Solin, *ch.* 43. *&c.*

CREON, fils de Menecée & frere de Iocaste, a vécu vers l'an 3830. du Monde. Il se mit à diverses fois sur le trône de Thebes, avant & aprez le regne d'Oedippe, & aprez la mort de ce même Prince. Thesee, à la priere des Dames Argienes, luy ravit le Sceptre & la vie. Stace en fait souvent mention dans sa Thebaïde. Ce Prince est different de CREON Roy de Corinthe que Medée fit mourir avec sa fille Creuse qu'on avoit mariée à Iason. Senecque & les autres Poëtes en parlent assez souvent. Cherchez Creuse.

CREON, Archonte ou Preteur d'Athenes. Ceux qui l'avoient devancé, avoient gouverné durant 10. ans ; mais Erixias étant mort ou deposé, en la XXIII. Olympiade, l'an 68. de la fondation de Rome, on luy substitua des Preteurs qui ne gouvernerent que durant un an ; & Creon fut le premier de ces Archontes, comme je l'ay déja remarqué en parlant d'Athenes.

CREOPHILVS, hôte ou grand ami d'Homere, vivoit vers l'an 3070. du Monde. Il étoit de Samos ou de Chio, comme veulent quelques-uns. Les autres disent qu'il étoit gendre d'Homere, qui luy fit present du Poeme de la prise d'Oechalie. Il est different de CREOPHILVS Historien Grec, cité par Athenée. * Strabon, *li.* 14. Athenée, *li.* 8. Suidas, Vossius, *li.* 3. *des Hist. Grecs*, *&* *ch.* 2. *des Poëtes.*

De CREQVY (Antoine) Sire de Crequy & de Canaples, Prince de Poix, &c. Cardinal, Evéque de Nantes & puis d'Amiens, Abbé de saint Iulien de Tours, de Selincourt & de Valloires, & Chancellier de l'Ordre de saint Michel, étoit fils de Iean VIII. de ce nom Sire de Crequy & de Marie d'Assigny. Il herita des grands biens de sa Maison aprez la mort de ses deux freres, & il les laissa à Antoine de Blanchefort fils de sa sœur, comme je le diray dans la suite. S'étant consacré dez son jeune âge dans l'Etat Ecclesiastique, il eut l'Abbaye de saint Iulien de Tours & puis l'Evêché de Nantes, qu'il permuta pour celuy d'Amiens en 1561. Depuis le Roy Charles IX. qui l'honnoroit de son estime, luy procura un chapeau de Cardinal, que le Pape Pie IV. luy donna le 12. Mars de l'an 1565. Il s'attacha ensuite à son Eglise à laquelle il acquit de grands biens ; & il mourut le 20. Iuin de l'an 1574. Iacques Seguier Chanoine & Chancellier d'Amiens fit l'Oraison funebre du Cardinal

Digitized by Google

de Crequy dont le corps fut enterré dans ſa Cathedrale. Il portoit pour deviſe la colomne qui ſervit de guide au peuple d'Iſraël, avec ces mots : *Priſca lux, dux certa ſalutis.* * La Morliere, *antiq. d'Amiens*, Aubery, *Hiſt. des Cardin.* Frizon, *Gall. Purp.* Ste Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

La Maiſon DE CREQUY noble & ancienne eſt illuſtre par elle-même & par ſes alliances. Elle a pris ſon nom de la Seigneurie de Crequy en Artois, ſur les confins de la Picardie. Celuy qu'on croit ordinairement tige de cette grande Famille, eſt ARNOUL Sire de CREQUI dit le Vieil & le Barbu à cauſe de la grande barbe qu'il portoit contre l'uſage de ſon tems. On pretend qu'il mourut en 897. dans un combat qu'il fit pour les interêts du Roy Charles le Simple, & qu'il laiſſa ODOACRE Sr DE CREQUY. Celuy-cy fut pere d'ARNOUL II. dit le Borgne parcequ'il perdit, l'an 937. un œil, combattant pour Arnoul I. de ce nom ſurnommé le Vieil, Comte de Flandres. On eſtime qu'il épouſa Valbruge d'Arguens, & qu'il en eut BAUDOÜIN I. Sr DE CREQUY : Mahault, femme d'Adolphe Comte de Boulogne : Iolant & Conſtance. Baudoüin I. epouſa Blanche d'Anguien, & il ſe trouva en diverſes occaſions où il ſe ſignala. Il eut BAUDOÜIN II. Valleran Sr de Ville qui laiſſa poſterité ; & Iolante mariée à Thierry III. Sr d'Attries. Baudoüin II. eut de Rozette de Beaumont Arnoul III. qui ſuit, Blanche & Marie de Crequy. ARNOUL III. Sr DE CREQUY dit le Chauve, épouſa Adelle d'Artrel, dont il eut ſept fils, Ramelin qui ſuit, Arnoul Sr de Marcoing, Pierre, Baudoüin, Iean, Bertrand & Geofroy. RAMELIN I. qui vivoit en 980. épouſa Avoye d'Aveſnes, dont il eut Baudoüin III. & Amelabergue de Crequy femme d'Hugues de Marle. BAUDOÜIN III. Sr DE CREQUY fut fait Baron d'Artois en 1007. pour s'être ſignalé en faveur de Baudoüin IV. dit le Barbu, Comte de Flandres & d'Artois, contre l'Empereur Henri II. dit le Saint & le Boiteux. On dit qu'il prit ces mots pour deviſe, *Nul ne s'y frotte* ; & que ſon cri de guerre étoit, *Ah Crequy, Crequy le Grand Baron.* Il epouſa Marguerite de Louvain Dame de BierBack, dont il eut Bouchard qui ſuit:Henri Sr de Bierback qui laiſſa poſterité : Anne femme de Guerin, Sr de Craon ; Et Mahot alliée avec Baudoüin Sr de S. Omer. BOUCHARD Sr DE CREQUY prit alliance avec Richilde de S. Paul, Dame de Canaples, dont il eut Ramelin II. qui ſuit : Claude mariée à Philippes Vicomte d'Ipres ; Et Marguerite femme de Robert Sr de Lierre. RAMELIN II. Sr DE CREQUY & de Canaples, fonda en 1099. l'Abbaye de Ruiſſeauville en Artois. Ferry de Locres en a fait l'Hiſtoire, parmi celle des Comtes de S. Paul. Ramelin épouſa Alix d'Oiſy, & il en eut entre autres enfans GERARD qui fit le voyage de la Terre ſainte avec Godefroy de Buillon. A ſon retour il épouſa Ioland fille de Baudouin III. Comte de Hainaut, ſurnommé le Fils-d'Ide ; & il eut entre autres enfans RAOUL Sr DE CREQUY, de Canaples, &c. qui eut de Mahaud de Craon ſon épouſe, Baudoüin IV. qui ſuit : Geofroy Sr de Bove qui laiſſa poſterité de Clemence de Vergy ſon épouſe ; Et Ide de Crequy femme d'Euſtache de Rieux. BAUDOÜIN IV. vivoit en 1198. & il eut de Clemence de Croy, Philippes qui ſuit : Guillaume Prevôt de.S. Pierre d'Aire en 1241. Guillaume Sr de Torchy, &c. PHILIPPES vivoit en 1238. Aubert le Mire dit qu'il épouſa la ſœur de Gerard de Pecquigny, dont il eut entre autres enfans Enguerran Evêque de Cambray. Mais d'autres ſoûtiennent aprez Baudoüin d'Aveſnes, que ce Sr de Crequy prit alliance avec Blanche de Roſny, qui le rendit pere de Baudoüin V. de Philippes Sr de Freſchin : de Iean tué à la bataille de Courtray en 1302. Et de H gues tige des Srs de Rimboüal, de Rouverel, de l'Angle, d'Vriolant, &c. BAUDOÜIN V. Sr DE CREQUY & de Canaples mourut en 1270. Il épouſa Ide de Foſſeaux, & puis Marie d'Amiens, & il laiſſa Iean qui ſuit ; & Enguerran de Crequy, Evêque de Cambray & enſuite de Theroüenne en 1306. Il ſe trouva l'an 1317. au Concile de Senlis, & il mourut vers l'an 1326. IEAN Sr DE CREQUY I. de ce nom, ſe declara l'an 1301. pour Robert III. dit de Bethune Comte de Flandres. Il épouſa Ieanne de Beauvais fille de Guillaume Chaſtellain de Beauvais ; & enſuite il prit une ſeconde alliance avec Iſabeau d'Ailly. Du 1. lit, il eut Iean II. Guillaume mort ſans alliance : Catherine mariée l'an 1327. à Guillaume Sr de Beautré : Ieanne femme du Sr du Boubers : Ide qui épouſa Hugues de Mouchy ; Et Marie femme en 1. nôces de Bertrand de Briançon, & en 2. de Iean de beauchamp. IEAN II. du nom Sire de CREQUY & de Canaples fut employé par le Roy Philippes de Valois. Froiſſard dit qu'il mourut en 1348. Il épouſa Ieanne de Pecquigny qui reprit une ſeconde alliance avec Henri de Beuré, Sr de Diquemude ; & il eut entre autres enfans Iean III. celuy-cy ſe croiſa ſous le Roy Charles V. en faveur des Chevaliers Porte-Croix de Pr ſſe. En 1370. il fut nommé entre ceux qui gardoient la porte de S. Iacques à Paris, contre les Anglois. Il épouſa Ieanne d'Haveſquerque, dont il eut Iean IV. qui ſuit : Renaut tué a la bataille d'Azincourt l'an 1415. Iacques Religieux en l'Abbaye de ſaint Iean du Mont, prez Theroüane ; Et Ieanne de Crequy, femme de Iean Sr de Boudeauville. IEAN IV. Sr DE CREQUY, de Canaples, de Freſſin, &c. épouſa Ieanne de Roye ; & il en eut Raoul qui ſuit : Iean V. qui continua la Poſterité : Ingelran ou Enguerrand Abbé de S. Iean du Mont ; & puis de Chercam mort le 14. Decembre 1484. Arnoul Sr de Neufville mort ſans poſterité : Raulequin qui acheta la Terre de Dourriers, & épouſa Iacqueline de Lallain : Ieanne de Crequy, ſeconde femme de Iean de la Tremoille, Baron de Dours, Engoutſen, &c. vivoit encore en 1466. Vne autre Ieanne, mariée en 1. nôces à Robert Sire de Vaurain, & en 2. à Guillaume de Lallain, Sr de Bignicourt, Gouverneur & Bailli de Hainaut : Peronne femme d'Adrien Sr de Rambures ; Et Marguerite Religieuſe à Bertaucourt. RAOUL ou IEAN DE CREQUY dit ESTENDART à cauſe de grand nombre d'enſeignes & étendarts qu'il prit aux ennemis, fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. laiſſant de la Dame de Montouvillers ſon épouſe, Antoine de Crequy mort jeune. IEAN V. Sr DE CREQUY, de Canaples, &c. continua la poſterité. Il eut grande part aux bonnes graces de Philippes le Bon, Duc de Bourgogne qui le fit Chevalier en 1429. & il le voulut avoir au prez de luy, comme ſon Conſeiller ordinaire & ſon premier Chambellan. Ce même Duc le choiſit pour être un des 24. Chevaliers qu'il honora du collier de l'Ordre de la Toiſon d'or, à la premiere creation qui ſe fit à Bruges l'an 1430. Il porta depuis le collier du même Ordre au Roy d'Angleterre, & il fut Ambaſſadeur en France auprez du Roy Loüis XI. En 1436. il ſe trouva au ſiege de Calais entrepris par le Duc de Bourgogne ; & Monſtrellet aſſure que Iean de Crequy s'y diſtingua admirablement par ſon courage. Il en fit de même l'an 1464. à la bataille de Montlehery ; & il mourut en 1472. Iean Sire de Crequy avoit épousé en premieres nôces Marguerite de Bours fille & heritiere de Guillaume dit Wicart, Chambellan du Roy

Loüis

Digitized by Google

Louïs XI. mais il n'en eut point d'enfans ; & il prit une seconde alliance avec Loüise de la Tour fille de Bertrand de la Tour, Comte de Boulogne & d'Auvergne, & Iacqueline de Peschin. Leurs enfans furent Iean VI. qui suit : Iacques S[r] de Pont-Dormy, mort sans posterité : François S[r] de Dourriers aprez Raulequin son oncle, fut Senéchal & Gouverneur du Boulonois;& il épousa en 1473. Marguerite Blondel, Dame de Longuilliers, avec laquelle il fonda en 1484. une Eglise Collegiale à Dourriers, & il mourut sans posterité. Louïs S[r] de Fressin, Prevôt & Archidiacre de sainte Croix de Liege, en 1486. Bertaud Chevalier de Rhodes ; Et Iacqueline mariée en 1. nôces au S[r] d'Haplaincourt en Artois ; & en 2. à Iacques de Beaufort, S[r] de Canillac, morte sans posterité. IEAN VI. S[r] DE CREQUY, de Canaples, &c. épousa en 1478. Françoise de Rubembré, Dame de Bernieulles & de Blequin, fille de Iean de Rubembré, Chevalier de la Toison d'or, Capitaine & Gouverneur d'Ivoy, &c. & de Catherine de Bernieulles. Etant veuf en 1503. il prit une seconde alliance avec Marie d'Amboise Dame de Risse, fille de Charles d'Amboise, S[r] de Chaumont & de Catherine de Chauvigny ; & alors veuve de Robert de Sarebruche, Comte de Braine. Ses enfans du premier lit furent [1] Iean VII. qui suit : [2] Antoine S[r] de Pont-Dormy & de Cogny, surnommé le Hardy à cause de son courage dont il donna des marque sous le regne de François I. ayant été son Lieutenant General en Picardie & en Piémont, & ayant commandé cent hommes d'armes. Il épousa Ieanne de Saveuse, fille de Ferry & de Charlotte de la Vieuville ; & il en eut Anne de Crequy mariée à Guillaume du Bellay, S[r] de Langey, frere de Martin du Bellay qui parle tres-avantageusement, dans ses Memoires, d'Antoine de Crequy & [3] de Philippes son frere qui fut Gouverneur de Theroüane. Celuy-cy troisiéme fils de Iean VI. épousa Loüise de Lannoy, fille de Raoul S[r] de Morvilliers, Gouverneur de Hesdin, &c. & il est tige des S[rs] de Bernieulles, de Blequin, de Hemond, &c. [4] Catherine femme de Ieanne de Neufville, S[r] de Boubers, &c. Et [5] Gabriele, Dame Dumesnil morte sans alliance. Iean VI. eut du 2. mariage George de Crequy qui fit la Branche des S[rs] de Risse. IEAN VII. S[r] DE CREQUY de Canaples, Prince de Poix, &c. Chevalier de l'Ordre de saint Michel épousa en 1497. Iossine de Soissons, Dame de Morveil, Princesse de Poix, &c. fille & heritiere de Iean & de Barbe de Chastillon ; & il eut Iean VIII. qui suit : François Evêque de Teroüane & Abbé de saint Pierre de Selincourt, consacré en 1535. & mort le 28. Fevrier de l'an 1552. Louïs Chevalier de Malthe : Antoine Evêque de Teroüane aprez son frere, l'an 1553. que cette ville fut détruite, comme je le dis ailleurs : Charles S[r] de Moreueil, mort sans posterité de Magdelaine le Picard son épouse : François S[r] de Dourriers, Colonel des Legionaires de Picardie, épousa Ieanne de Clery & mourut sans enfans : Iacques Abbé de Montolieu ; & Marguerite Religieuse de la Saussaye prez de Paris. IEAN VIII. S[r] DE CREQUY, de Canaples, &c. se trouva à la bataille de Pavie, & en d'autres occasions importantes ; & il mourut en 1554. Il avoit épousé en 1525. Marie d'Assigny, Dame de Bois-joly, fille de Iean d'Assigny & de Gilette de Coëman. Elle deceda en 1557. ayant eu IEAN IX. qui mourut jeune, aprez avoir été fiancé avec Henriette de Savoye, riche heritiere qui fut depuis mariée à Charles de Lorraine, Duc de Mayenne, comme je l'ay dit ailleurs : Antoine Cardinal de Crequy, dont j'ay parlé : Louïs S[r] de Pont-Dormy, tué à la bataille de saint Quentin en 1557. Et Marie dont je parleray dans la suite. Iean VIII. laissa une fille naturelle, nommée Guillemette de Crequy qui épousa en premieres nôces Pierre Lion S[r] des Varennes, en 2. Iean d'Odenfort S[r] de Granvillier ; & en 3. Iean de Riveri S[r] de Pontouville, & Lieutenant General à Broüage.

La seconde branche DE CREQUY commença en ANTOINE DE BLANCHEFORT dit DE CREQUY, fils de Marie de Crequy alliée en 1543. avec Gilbert de Blanchefort, Chevalier de saint Michel, S[r] de S. Ianvin, Baron de S. Severe & de Mirebeau. Sa Maison étoit noble & ancienne comme je l'ay dit ailleurs ; & il eut de cette alliance Antoine qui suit & quatre filles. Antoine fut heritier du Cardinal son oncle, à condition que luy & sa posterité porteroient le nom & les armes de Crequy, & ils l'ont rendu tres-illustre. Il épousa Christine d'Aguerre, fille de Claude S[r] de Vienne & de Ieanne de Hangest ; & il en eut Charles I. qui suit. Christine prit une seconde alliance avec François-Louïs d'Agoût, Comte de Sault, qu'elle fit pere de Louïs & de Philippes morts sans posterité. Loüis d'Agoût fit heritiere sa mere, & elle donna ses biens à Charles de Crequy son fils qu'elle avoit eu du premier lit. C'est de ce grand homme dont il faut parler un peu plus en particulier.

CREQUY (Charles I. de ce nom) Sire de Crequy & de Canaples, Prince de Poix, Duc de Lesdiguieres, Pair & Maréchal de France, Comte de Sault, Chevalier des Ordres du Roy & Lieutenant General de ses armées, Gouverneur de Dauphiné, a été un des plus celebres Capitaines de son tems ; & qui s'est acquis beaucoup de reputation dans les negotiations de la paix & dans les entreprises de la guerre. Aussi depuis le siege de Laon en 1594. jusqu'à sa mort, il ne cessa jamais de porter les armes pour le service de nos Rois, & de signaler sa valeur dans les occasions importantes. Le celebre duël qu'il fit contre Dom Philipin bâtard de Savoye, qu'il tua en 1599. le couvrit de gloire. Le sujet venoit d'une écharpe. Le S[r] de Lesdiguieres ayant emporté un Fort dit Chamousset, que les troupes de Savoye avoient élevé sur les bords de l'Izere, Dom Philippin qui y étoit dedans, pressé de se retirer changea son habit pour celuy d'un simple soldat, & luy laissa ou par oubli ou autrement une belle écharpe, qui par la prise de ce soldat, devint le partage d'un sergent du Regiment de Crequy à qui elle fut renduë. Crequy avoit servi a la prise de ce Fort, & le lendemain comme un trompette des Savoysiens vint demander les morts, il le chargea de dire de sa part à Dom Philippin, d'être une autrefois plus exact à conserver les faveurs des Dames. Cet avis venant de la part d'un ennemi, étoit un reproche offençant. Le bâtard de Savoye en fut outré, & deux ou trois ans aprez, lorsque la paix fut concluë à Vervins, il vint chercher Crequy qui le porta par terre d'un coup d'épée, & le premier reçut la vie de son ennemi avec un Chirurgien pour le panser. Aprez cela ils se separerent. Le Duc de Savoye sçachant ce combat, & étant extrêmement picqué contre Dom Philippin du desavantage qu'il avoit eu, luy fit deffendre de le voir qu'il ne l'eût reparé, sa colere s'augmentant par le bruit qui couroit, que Crequy s'étoit vanté d'avoir du sang de Savoye ; de sorte que Dom Philippin l'ayant fait appeller une seconde fois, fut tué, prez du Rône où ils se battirent. Le S[r] de Crequi accompagna en 1601. le Maréchal de Biron dans l'Ambassade d'Angleterre. En 1606. il fut Mestre de Camp du Regiment des Gardes ; & on le reçût en survivance

de la Lieutenance Generale de Dauphiné. Ainsi il s'avançoit toujours dans les honneurs comme il se faisoit extrémement considerer dans la profession des armes, qu'il avoit apprise sous le Connétable de Lesdiguieres son beau-pere. L'experience soutenoit sa grande valeur, qu'il faisoit encore valoir par son integrité & par sa sagesse. En 1620. il se signala au combat du Pont de Cé, il fut blessé l'année d'aprez au siege de saint Jean d'Angely, & en 1622. il reçût le baton de Maréchal de France. Depuis il se trouva au siege de Montpellier, & ayant été envoyé en Piémont, il secourut Ast & Verruë en 1625. contre les Espagnols. Il fut aussi l'an 1630. un des Lieutenans Generaux de l'armée que le Roy laissa en ce païs, & il prit Pignerol & la Maurienne, qu'on considera comme l'ouvrage de sa conduite. En 1633. le Roy l'envoya Ambassadeur extraordinaire au Pape Vrbain VIII. & il se fit admirer à Rome par son honnêteté & par sa magnificence, aussi bien qu'à Venise où il vint l'année d'aprez. A son retour il remporta dans le Milanez divers avantages sur les Espagnols, qu'il défit au combat du Thesin le 22. Juin 1636. & il contribua à la victoire gagnée sur eux à Montalbon, le 8. Septembre 1637. Ensuite voulant jetter du secours dans la ville de Breme assiegée par les Espagnols, il fut tué d'un coup de canon, le 17. Mars de l'an 1638. Son corps fut porté dans la Chapelle du Château de Lesdiguieres. Le Maréchal de Crequy avoit naturellement beaucoup d'éloquence, & il persuadoit sans peine tout ce qu'il vouloit persuader. C'est ce qu'on a exprimé dans ce Distique qu'on fit aprez sa mort:

Qui fuit eloquii flumen, qui fulmen in armis,
Ad flumen, Martis fulmine, clarus obit.

Denis de Salvaing S^r de Boisseau, depuis premier President à la Chambre des Comtes de Dauphiné, avoit été Orateur du Roy, à l'Ambassade du Maréchal de Crequy auquel il consacra depuis cette autre Epitafe:

Crequius *Hesperia terror, quo sospite victrix*
Gallia semper eras, hic sine corde jacet.
Scilicet hoc cœlo dignum glans ignea sursum
Abstulit, indignâ ne premeretur humo.

Charles de Crequy épousa en premieres nôces Magdelaine de Bonne, fille de François Duc de Lesdiguieres, Connétable de France, & de Claudine de Berenger; & puis il prit, en 1623. une seconde alliance avec Françoise de Bonne sa belle-sœur, fille du même Connétable de Lesdiguieres; & de Marie Vignon, Marquise de Treffort sa seconde femme. Françoise avoit été fiancée à l'âge de 8. ans avec Charles René du Puy S^t de Montbrun, & ce Mariage n'avoit point été consommé. Le Maréchal de Crequy eut du 1. lit François dit de Bonne, Duc de Lesdiguieres qui suit: Charles II. dont je parleray cy aprez: Françoise de Crequy, mariée par contract du 15. Septembre 1609. à Maximilien de Bethune II. du nom, morte à Paris le 23. Janvier 1657. Et Magdelaine qui épousa en 1617. Nicolas de Neufville, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France; & qui est morte à Paris le 31. Janvier 1675. François de Crequy dit de Bonne, d'Agoût, de Vesc, de Montlaur & de Montauban, Duc de Lesdiguieres, Pair de France, Comte de Sault & Marquis de Ragny, Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Dauphiné, fut substitué au nom & armes de Bonne. Il épousa par dispense du Pape en 1610. Catherine de Bonne sa tante, fille puisnée du Connétable de Lesdiguieres, & de Marie Vignon. Depuis étant veuf il prit une seconde alliance le 13. Decembre 1632. avec Anne de la Magdelaine, Marquise de Ragny, fille unique de Leonor, & d'Hypolite de Gondy, dont il a eu François-Emanuel qui suit; Et Charles-Nicolas de Bonne-Crequy, Marquis de Ragny qui a signalé son courage en diverses occasions durant les dernieres guerres contre les Holandois, les Espagnols & les Alemans, & qui est mort d'une blessure en 1675. le Duc de Lesdiguieres son pere est decedé à Grenoble le 1. jour de l'an 1677. François-Emanuel de Bonne-Crequy, Duc de Lesdiguieres, &c. Gouverneur de Dauphiné, a donné des preuves éclatantes de sa valeur, dans les occasions les plus memorables dedans & dehors le Royaume. Il a épousé le 12. Mars de l'année 1675. Paule-Marguerite-Françoise de Gondy de Rets, fille puisnée & heritiere de Pierre de Gondy, Duc de Rets, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, General des Galeres, &c. & de Catherine de Gondy, Duchesse de Rets.

Le deuziéme fils du Maréchal de Crequy étoit Charles II. S^r de Crequy, &c. Mestre de Camp du Regiment des Gardes. Il fit paroître son courage en diverses occasions, comme au siege de la Rochelle & aux guerres de Savoye, & il mourut à Chambery d'une blessure reçûë au siege de cette ville, la nuit du 14. au 15. May 1630. Il avoit épousé, en 1620. Anne du Roure, fille de Claude S^r de Bonneval & de Combalet; & de Marie d'Albert-Luines; dont il eut Charles III. Duc de Crequy qui suit; Alfonse Comte de Canaples; Et François Maréchal de France dont je parleray cy-aprez. Charles de Crequy III. de ce nom, Duc de Crequy, Pair de France, Prince de Poix, Chevalier des Ordres du Roy, premier Gentilhomme de la Chambre de sa Majesté, Gouverneur de Paris, &c. s'est élevé dans les grands emplois par son merite autant que par sa naissance. Le Roy le fit Duc & Pair en 1653. Chevalier de ses Ordres en 1661. & Gouverneur de Paris en 1675. Il a aussi été Ambassadeur extraordinaire à Rome. Il a épousé Armande de S. Gelais & de Lusiguen, fille puisnée & heritiere de Gilles, S^r de Lansac & Marquis de Balon, dont il a eu Magdelaine de Crequy mariée en 1675. avec Charles-Belgique-Holandique de la Tremoille, Prince de Tarante & de Talmont, Duc de Thoüars. François de Crequy, Marquis de Marines, Maréchal de France, Gouverneur de Mets, Lieutenant General des Armées de sa Majesté, &c. a tres-souvent donné des marques de sa valeur & de sa conduite. Il ne se signale pas seulement dans l'exercice des armes, & il a aussi un tres-grand commerce avec les Muses; & les Livres saints & profanes n'ont rien de beau & de delicat qui ne luy soit connû. Il fut fait Lieutenant General des Armées du Roy en 1655. crée General des Galeres en 1661. & Maréchal de France en 1668. Dans ces dernieres guerres il s'est trouvé dans toutes les occasions importantes. En 1675. il fut défait au combat donné l'11. Août prez du Pont de Consarbrik sur la Sarre. Aprez cela, il se jetta dans Treves que les ennemis avoient assiegée, dont il ne voulut jamais signer la capitulation. En 1676. il servit dans l'armée du Roy, au siege de Condé & ailleurs. L'année d'aprez il fut fait Gouverneur de Mets & du païs Messin, & il commanda les Armées de sa Majesté dans la Lorraine & en Alemagne. Les Alemands qui étoient venus en Lorraine sous le Prince Charles, furent contraints d'abandonner tous les projets d'établissement & de conquêtes en ce païs. Le Maréchal de Crequy les observa avec tant de soin qu'il rompit toutes leurs mesures, & aprez une perte de plus de 8000. des leurs, ils se retirerent de là le Rhin. Il leur tua 7. ou 800. hommes au combat de Kocberg, & puis il s'avança dans leurs

Digitized by Google

leur païs, il luy enleva Fribourg au commencement du mois de Novembre. Ce Maréchal a épousé Catherine, fille de Jacques de Rougé S[r] du Plessis-Belliere; & il en a François-Ioseph, Marquis de Crequy, Colonel du Regiment de la Fere, Aide-de-Camp aux armées du Roy; Et Charles-François, Comte de Blanchefort.

CRES, un des Curetes, premier Roy de Crete, commença de regner l'an 2097. du Monde; & il donna son nom à son Royaume. Il bâtit la ville de Gnosse, & un Temple à Cibele, mere des Dieux. * Eusebe, *en la Chron.*

CRESCENS, disciple de saint Paul, prêcha, ce qu'on croit, l'Evangile à Mayence & à Vienne en France; & fut Evêque de cette derniere ville. Il souffrit le martyre sous Neron, ou comme les autres disent sous Trajan. Le passage de saint Paul dans le chapitre 4. de la 2. Epître à Timothée, dit que ce Crescens fut envoyé en Galatie, & non pas dans les Gaules; c'est ce qui a donné sujet de douter si ce Crescens fonda l'Eglise de Vienne. Ie ne l'examine pas icy; & je laisse cette question à decider à ceux qui s'efforcent de fixer la premiere époque des Martyrs de France de Sulpice Severe. * Baronius, *A.C.* 110. S. Ierôme, *au Cat.* le Martyrologe Romain, *au* 27. *Iuin*, S[te] Marthe, *en la France Chret. T. I. p.* 792.

CRESCENS, Philosophe Cynique, vivoit dans le II. Siecle en 154. C'étoit un homme infame par ses vices, & qui chargea les Chrêtiens de tant de calomnies, que saint Iustin pour les repousser écrivit sa seconde Apologie, & il l'adressa aux Empereurs & au Senat. Ce qui fut la cause de la mort que ce Saint souffrit glorieusement pour IESUS-CHRIST, le 13. Avril de l'an 163.* Eusebe, *en la Chron.*

CRESCENTIO (Marcel) Cardinal Evêque de Marsico dans le Royaume de Naples, nâquit à Rome où sa Famille étoit des plus nobles & des plus anciennes. Dez son jeune âge il fit un tres-grand progrez dans les Lettres & particulierement dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Il avoit déja une Chanoinie dans l'Eglise de sainte Marie Majeure. On luy procura un Office d'Auditeur de Rote & depuis le Pape Clement VII. le nomma à l'Evêché de Marcico. Cette élevation ne servit qu'à donner un nouveau brillant à son merite. Aussi le Pape Paul III. en voulant orner le sacré College, le crea Cardinal le 2. Iuin de l'an 1542. Depuis il fut Protecteur de l'Ordre de Citeaux, Legat perpetuel de Boulogne, Evêque de Couzerans, &c. Le Cardinal Crescentio étoit extrêmement zelé pour les avantages de l'Eglise & pour la propagation de la Foy. Il se faisoit un plaisir de travailler à la conversion des Infidelles & des Protestans qu'il rencontroit quelquefois. Iule III. le nomma Legat pour presider au Concile de Trente, & il presida à cinq Sessions, qui sont l'XI. la XII. la XIII. la XIV. & la XV. Cette derniere finit en 1552. Le Cardinal Crescentio demeura malade à Trente. Divers Auteurs en font un conte, qui tout conte qu'il est, n'a pas laissé de trouver des approbateurs. L'on crût que sa maladie étoit venuë de ce qu'aprez avoir travaillé presque toute la nuit le vingt-sixiéme de Mars pour écrire au Pape, comme il se levoit de son siege, il s'imagina voir un chien qui ouvroit effroyablement la gueule, qui ayant les yeux en feu & les oreilles baissées, venoit se jetter sur luy, comme s'il eût été enragé & qui enfin se coula par dessous la table. En même-tems Crescentio appella ses valets, & fit apporter de la lumiere; mais ce chien ne se trouva point. De sorte que le Cardinal épouvanté de ce spectre en tomba dans une grande rêverie, & de cette rêverie dans une maladie qui luy fit en même-tems desesperer de sa guerison; bien que ses amis & les Medecins l'assurassent qu'il n'y avoit rien à craindre. De là, il fut porté à Veronne & comme il étoit prêt de rendre l'ame, ses gens l'entendirent crier de prendre garde à ce chien qui vouloit monter sur son lit. Voilà la fable qui regarde la fin du Cardinal Crescentio. Il est seur pourtant qu'il mourut à Veronne le premier Iuin de l'an 1552. Son corps fut transporté à Rome. * Vghel, *Ital. sacr.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Aubery, *Hist. des Cardinaux*, De Thou, *li.* 5. 8. & 9. Sleidan, *li.* 23. d'Aubigné, *li.* 1. la Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Victorel, &c.

CRESCENTIUS NUMANTANUS, Patrice Romain sur la fin du X. Siecle. On dit que s'étant emparé du Château saint Ange à Rome, il y exerçoit une tyrannie incroyable environ l'an 985. de sorte que le Pape Iean XV. ayant été mis sur le Siege Pontifical fut obligé de prendre la fuite en Toscane. Il fut pourtant rappellé quelque tems aprez; & Crescentius vécut assez bien avec luy. Aprez la mort de ce Pontife, Gregoire V. fut élû; mais le Tyran luy opposa un Iean Calabrois, natif de Rossano & Evêque de Plaisance, lequel fut nommé Iean XVI. L'Empereur Otton III. indigné contre Crescentius, vint au secours de Gregoire son cousin, fit mourir l'Antipape; & le Tyran ayant été pris dans son Fort, fut jetté du haut d'une tour en bas, traîné d'un côté & d'autre; & enfin pendu. C'est ce que rapporte Glaber Rodolphe; mais le Cardinal Pierre Damien & Leon d'Ostie Auteur de l'Histoire du Mont-Cassin, disent les choses autrement. Le Premier assure dans la vie de saint Romuald, que l'Empereur promit à Crescentius de luy sauver la vie, pourveu qu'il luy remit le Château saint Ange; mais que nonobstant cette promesse il luy fit couper la tête. * Leon d'Ostie, *Hist. li.* 2. *c.* 18. Sigonius, *Hist.* Baronius, *A.C.* 985. 996.

CRESCONIUS ou CRISCONIUS, Evêque d'Afrique, vivoit sur la fin du VII. Siecle, sous l'Empire de Leonce, qui fut mis sur le trône en l'année 695. que Iustinien le Ieune fut envoyé en exil. Il fit une Collection des Canons, qu'on appelle communément le Livre ou Concorde des Canons, *Concordia Canonum* & *Collectio Cresconiana*, & il décrivit en vers l'Histoire des progrez de Iean Patrice sur les Sarrasins en Afrique. Ce que Gedrene met en l'année 696. Baronius parlant de l'Abbé Denis & des autres qui ont fait des Collections des Canons, parle aussi de celle de Cresconius, qu'on voit manuscrite en la Bibliotheque du Vatican. Ce Cardinal en rapporte l'inscription en ces termes: [La Concorde des Canons faite par Cresconius & divisée en trois cens Chapitres. Le même Auteur a décrit en vers hexametres la Relation de la guerre & des victoires, remportées sur les Sarrasins par le Patrice Iean.] Cette Collection des Canons, fut imprimée à Paris l'an 1609. avec l'Abregé de Fulgence Ferrand. Le S[r] Pithou en avoit publié l'Abregé dez l'an 1588. Depuis l'Ouvrage entier, tiré de la Bibliotheque des PP. Iesuites du College de Clermont, & de celle de M. de Thou, a été donné au public en 1661. dans la Bibliotheque du Droit Canon de MM. Iustel & Voël. * Baronius, *A.C.* 527. Vossius, Pithou, Iustel, &c.

Digitized by Google

CRESCONIVS, Evêque de Tody, vivoit dans le V. Siecle. Le Pape Anastase l'envoya en 497. Legat en Orient à l'Empereur aussi nommé Anastase. Germain de Capoüe l'accompagnoit, & ils avoient ordre de travailler avec beaucoup de zele & de prudence, pour faire quitter à ce Prince la protection des heretiques. Il les reçût avec bonté, & les retint jusqu'à la fin de l'année suivante, sous l'esperance de la reconciliation des Eglises; mais il vouloit essayer s'il pourroit porter le Pape à souscrire l'Edit de Zenon; s'étant servi pour cela du Patrice Festus qui avoit accompagné les Legats; comme le remarquent Theodore le Lecteur & Nicephore. Ce dessein rendit inutiles les soins de Cresconius & de Germain. * Theodore le Lecteur, *au li. 2. de la Collection des Canons*; & Nicephore, *li. 16. ch. 35.*

CRESPI dit en Valois, petite ville de France, capitale du Valois en l'Isle de France. Les Auteurs Latins la nomment *Crepiacum*. Elle a Prevôté & Châtellenie. Les anciens Comtes de Valois portoient le titre de Comtes de Crespi & il y en a eu plusieurs, comme je le remarque sous le nom de Valois.

CRESPI ET BORIA (Loüis) Evêque de Placentia en Espagne, étoit de Valence, où il enseigna la Theologie, il eut l'Archidiaconé de Morviedro dans l'Eglise de cette même ville, & il y fut aussi Escolastre ou Prefet des Ecôles, ce que les Espagnols nomment *Parbordre*. Loüis Crespi étoit un excellent Predicateur & un bon Ecclesiastique. Il fonda les PP. de l'Oratoire de S. Philippes de Nery à Valence & il entra parmi eux. On luy donna l'Evêché d'Orivella en 1651. & celuy de Placentia en 1658. Quelque tems aprez on l'envoya à Rome pour le Decret de la Conception Immaculée de la sainte Vierge. A son retour en Espagne il mourut vers l'an 1665. à Novés prez de Tolede, en allant de Placentia à Madrid. Loüis Crespi a composé divers Ouvrages, un de la Conception contre Hyacintho Horpaleguo, sous le titre de *Propugnaculum Theologicum*. Vn autre intitulé *Quæstiones selectæ morales* contre Caramuel, &c. Il publia aussi sous le nom de Silvio Ciprés de Povar, qui est l'anagramme du sien, un Ouvrage qui a pour titre *Tractatus de origine & progressu præpositurarum S. Valentinæ Ecclesiæ*. Ce Prelat étoit frere de Christophle CRESPI DE VALDAVRA, President du Conseil d'Aragon & Auteur d'un Ouvrage en deux Volumes *in folio*, imprimez à Lyon en 1662. sous ce titre *Observationes illustratæ decisionibus sacri supremi Aragonum Concilii, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

CRESPIN. Cherchez Bec-Crespin.

CRESPIN ou CRISPIN (Iean) d'Arras vivoit dans le XVI. Siecle. Il sçavoit assez bien le Droit & les belles Lettres; & étant venu à Paris, il fut quelque tems Clerc du celebre Pierre du Molin, & ensuite Avocat au Parlement. Depuis ayant fait amitié avec Theodore de Beze il donna dans les opinions nouvelles touchant la Religion; & il se retira à Geneve vers l'an 1547. dans le dessein d'y faire imprimer des Livres. Il avoit déja publié les Oeuvres d'Hesiode, *Nomenclatura actionum. Institutionum Imperalium Lib. IV. &c.* & étant à Geneve il composa l'Histoire des Martyrs pretendus des Huguenots. Cependant il n'en devint pas plus riche, & Balduin nous apprend que Iean Crespin fut obligé de servir pour avoir dequoy vivre. * Valere André, *Bibl. Belg.* Balduin, *in resp. ad Calv.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Melchior Adam, *in vitâ Bezæ, &c.*

CRESSY. Cherchez Crecy.

CREST ou LE CREST prez la Drome, *Crestidium*, *Crestum* & *Crista Arnaldi*, ville de France dans le Dauphiné. Elle est dans le Valentinois, à cinq lieües de Valence & un peu plus de Montelimar; & elle fut considerable dez le XII. Siecle. Il y avoit une Tour & un Château, qui la rendoit la meilleure des places que les Comtes de Valentinois eussent alors. Le Comte de Montfort l'assiegea dans le XIII. Siecle sans la pouvoir prendre. La Iurisdiction superieure des Comtez de Diois & de Valentinois s'est long tems exercée à Crest, où Iean Rabot fit en 1469. un nouveau Reglement & un nouveau stile, le tout divisé en cent Articles que le Parlement homologua. Dans le dernier Siecle cette ville s'étoit declarée pour la ligue; & en 1589. Montoison qui y commandoit, reconnut le Roy Henri le Grand. Depuis on a demoli la Tour. * Chorier, *Hist. de Dauph.* Videl, *Hist. du Connest. de Lesdig.*

CRETE, Isle celebre de la mer Mediterrannée. Cherchez Candie.

CRETIN (Guillaume) Tresorier de Vincennes & Chantre de la Sainte Chapelle de Paris, vivoit en 1500. Il composa une Chronique & quelques Ouvrages en vers. La Croix du Maine le nomme dans sa Bibliotheque, Poëte François, Historien, Secretaire & Chroniqueur du Roy de France Loüis XII. &c.

CREVANT sur la riviere d'Yone, petite ville de France en Bourgogne dans l'Auxois. Elle est renommée dans l'Histoire par le combat qui s'y donna au mois de Iuillet de l'an 1423. dans lequel les François conduits par Iean Stuart, Comte de Boucan & de Douglas, depuis Connétable de France, y furent défaits par les Anglois & les Bourguignons.

La Famille de CREVANT originaire de Touraine est noble & ancienne. ARCHAMBAVD DE CREVANT vivoit en 1340. Il laissa trois fils. Hugues I. qui étoit l'aîné, épousa Ieanne de Montrocher, d'où vint entre autres enfans Hugues II. pere de Iean I. Celuy-cy S^r de Bauché, prit alliance en 1439. avec Catherine Brachet, dont il eut Iean II. Loüis Docteur de Paris & Abbé de la Trinité de Vendôme qui vivoit en 1508. Iacques dont je parleray dans la suite, &c. Iean II. épousa Catherine de la Iaille Dame de la Mothe, d'où sortirent François & Claude qui laisserent posterité, Iean-Charles-Loüis, Abbé du Tiron mort vers l'an 1549. &c. IACQVES DE CREVANT S^r de Cingé épousa Isabeau de Salignac, dont il eut entre autres enfans FRANÇOIS Chevalier S^r de Cingé, qui de Loüise de Ronsard laissa LOVIS DE CREVANT I. du nom. Il contracta mariage l'an 1561. avec Iacqueline de Reillac, Vicomtesse de Brigueil, &c. qui le rendit pere de Loüis II. qui suit: de René qui a fait la branche des S^rs de Cingé, Marquis de Crevant: de Françoise, femme d'Imbert de Rochefort S^r de Beauvais; Et de Magdelaine mariée à Martin Fumée, S^r des Roches S. Quentin. LOVIS DE CREVANT II. du nom, Vicomte de Brigueil, Marquis d'Humieres, Capitaine de cent Gentilshommes d'armes de la Maison du Roy, Gouverneur de Compiegne & de Han, fut fait Chevalier des Ordres du Roy l'an 1619. & il mourut au Château d'Azay en Touraine, le 2. Novembre 1648. âgé de 83. ans. Il avoit épousé Iacqueline d'Humieres, Dame de Monchy, &c. fille de Iacques Marquis d'Humieres, Chevalier du S. Esprit, Gouverneur de Peronne, &c. & de Ieanne de Hangest; & sœur & heritiere de

Charles

Digitized by Google

Charles aussi Chevalier du saint Esprit, son frere. Il eut HERCULES DE CREVANT, Marquis d'Humieres, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, tué au siege de Royan sans laisser posterité; Et LOUÏS DE CREVANT III. du nom, Marquis d'Humieres, Gouverneur de Compiegne & Capitaine de cent Gentilshommes de la Maison du Roy. Ce dernier mourut à Paris le 20. Mars de l'an 1648. âgé de 40. ayant eu d'Isabel Phelipeaux, fille de Raimond, S^r d'Herbaut, Secretaire d'Etat, six fils & trois filles. L'aîné des fils est LOUÏS DE CREVANT IV. de ce nom, Marquis d'Humieres, Vicomte de Brigueil, &c. Maréchal de France, Gouverneur de Compiegne, de l'Isle & puis des Conquêtes du Roy dans le Païs-Bas. Il fut fait Lieutenant General des armées du Roy, vers l'an 1657. Maréchal de France en 1668. & il a signalé son courage en diverses occasions durant ces dernieres guerres, a pris Aire en 1676. S. Guilain en 1677. &c. Il a epousé Louïse-Antoinette-Therese de la Chastre, fille d'Edme de la Chastre, Comte de Nancey, & de Françoise de Cugnac Dampierre; dont il a Henri-Louïs de Crevant, Marquis d'Humieres.

CREVECOEUR (Philippes) S^r d'Esquerdes, étoit Maréchal de France dans le XV. Siecle. Il s'attacha premierement au service de Charles le Hardi ou le Temeraire Duc de Bourgogne pour lequel il combattit à la bataille de Montleheri en 1465. Deux ans aprez il eut la conduite des Francs Archers de ce Prince, qui se mit en campagne contre les Liegeois, & qui le pourvût du Gouvernement de l'Artois & l'honora du collier de la Toison d'or. Aprez la mort du Duc de Bourgogne en 1477. Philippes de Crevecœur passa au service du Roy Louïs XI. qui luy donna le Gouvernement de Picardie & le fit Chevalier de son Ordre de S. Michel. Il soûmit plusieurs places de l'Artois; mais il ne fut pas heureux à la bataille de Guinegaste prez de Teroüane en 1479. Depuis ayant été fait Maréchal de France en 1483. il commanda les armées du Roy en Picardie, où il s'opposa aux forces que Maximilien d'Austriche y voulut faire entrer en 1486. & l'année d'aprez, il fit prisonnier prez de Bethune le Duc de Gueldres & le Prince de Nasseau. Il surprit S. Omer & Teroüane; mais il ne pût prendre Neuport en 1489. Aprez cela, suivant le Roy Charles VIII. à la conquête du Royaume de Naples, il mourut à la Bresle prez de Lyon en 1494. & son corps fut porté dans l'Eglise de Nôtre Dame de Boulogne où il est enterré. Le Maréchal de Crevecœur ne laissa point d'enfans de Ieanne d'Auxy son épouse, fille de Iean & de Ieanne de Flavy. Philippes de Comines luy donne la qualité d'homme sage, & le Roy Louïs XI. un peu avant sa mort le recommandant au Dauphin son fils, luy conseilla de se servir du Maréchal de Crevecœur, comme d'un sage & vaillant Chevalier.

Cette Maison de CREVECOEUR étoit alors en grande reputation. IACQUES DE CREVECOEUR, Chevalier S^r de Thois, de Thiennes & de Calonne, Gentilhomme ordinaire de la chambre de Philippes Duc de Bourgogne & de son Conseil, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Bailly d'Amiens, &c. étoit fils de Iean de Crevecœur & de Blanche de Saveuse. Il apprit le mêtier des armes sous Robert de Saveuse renommé Capitaine qui le commit à la garde de la ville de S. Quintin. Le Duc de Bourbon l'établit aussi Gouverneur de la ville & Comté de Clermont en Beauvoisis, qu'il deffendit vaillamment en 1430. Le Duc de Bourgogne l'associa à son Ordre de la Toison d'or, l'envoya Ambassadeur en Angleterre & puis en France auprez du Roy Charles VII. Il se trouva à la bataille de Gaure portant la Banniere du Comte de Charolois; & il eut encore d'autres emplois importans. Il épousa en premieres nôces Bonne de la Vieuville; & puis il prit une seconde alliance avec Marguerite de la Tremoille dite Ieanne, Dame d'Esquerdes, fille de Iean, Baron de Dours, &c. & veuve de Philippes du Bos Hennequin; dont il eut le Maréchal de Crevecœur dont j'ay parlé. Ses enfans du 1. lit furent, Antoine qui suit; & Iacqueline mariée à Iean de Hangest, S^r de Genlis, &c. ANTOINE DE CREVECOEUR S^r de Thiennes, de Thois, &c. fut Conseiller d'Etat du Duc de Bourgogne qui le fit Chevalier de la Toison d'or. Depuis s'étant jetté dans le parti du Roy Louïs XI. il abandonna en Flandres son superbe Château de Thiennes, bâtit en France celuy de Crevecœur; & il fut Chevalier de saint Michel, Senéchal & Gouverneur d'Artois, Conseiller & Chambellan du Roy, Grand Louvetier de France en 1479. &c. Il épousa Ieanne de Bernieulles, fille de Iean; & puis il prit une autre alliance avec Marguerite de la Tremoille, sœur aînée de la seconde femme de Iacques son pere; dont il eut Iean Gouverneur d'Arras, mari de Louïse de Bos qui le rendit pere de Claude morte sans enfans, d'Antoine de Craon S^r de Dommart, son mari; François qui suit: Philippe mariée à Charles d'Ailly, S^r de Picquigny, Vidame d'Amiens: Louïse, femme de Iean du Bos, S^r de Tanques; Et Ieanne, femme de Iean S^r de Clery prez Peronne. FRANÇOIS DE CREVECOEUR succeda à l'heritage de Claude sa niéce, & prit alliance avec Ieanne de Rubempré, fille de Charles & de Louïse d'Ailly-Varennes, dont il eut Louïse, mariée 1. à Guillaume Gouffier, S^r de Bonnivet Amiral de France; & 2. avec Antoine d'Halluin, S^r de Piennes.

CREUSE, fille de Creon Roy de Corinthe, fut mariée à Iason. Ce qui fâcha si fort Medée que le même Iason avoit repudiée, que pour s'en vanger, elle remplit la Maison Royale de meurtres, par le moyen de sa magie. Creon & sa fille perirent miserablement. * Ovide, *li. 7. Metam. fab. 20. & suiv.* Senecque, &c.

CREUSE, fille de Priam & femme d'Enée, laquelle perit durant l'embrazement de la ville de Troye, dans le tems qu'elle fuyoit pour l'éviter. Virgile en fait mention dans le 2. Livre de l'Eneide. Elle est differente de CREUSE fille d'Erecthée Roy des Atheniens, femme de Xuthus, lequel ayant été chasse de la Thessalie, étoit venu dans le Peloponese; Elle fut mere d'Achæus & de Iona. * Eusebe, *en la Chron.*

CREUSE ou LA CREUSE, riviere de France qui a sa source dans les Marches du Limousin à une lieüe au dessus de Feletin. Elle passe à Aubusson, à Ahu, à Glenic où elle a par tout des Ponts; & puis au dessous de Froiselines, elle reçoit une autre riviere dite LA PETITE CREUSE. Celle-cy accruë par le Veyron & par quelques autres ruisseaux augmente la grande Creuse, qui vient à Argenton, puis au Blanc en Berry, & separe le Berry du Limousin & du haut Poictou. Elle vient ensuite à Isserre, à la Roche-Pozay, à la Haye-en-Touraine, au Port de Pile, &c. & ayant reçû la Gartampe, la Claise & diverses autres rivieres, elle se jette dans la Vienne. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.*

CRIASUS, cinquiéme Roy des Argiens, succeda à Argée ou Argus l'an 2411. du Monde, regna 54. années. Phorbas tint le Sceptre aprez luy. * Iule Africain, *en la Chron.*

CRIBELLI. Cherchez Leodrisius Cribelli.

Digitized by Google

CRINAS ou CRITIAS excellent Medecin de Marseille, qui vivoit du tems de Neron. Il étoit aussi Astrologue, & se servoit des Ephemerides & de la connoissance des Astres pour la guerison & pour la nourriture des malades. Il gagna tant de richesses qu'il legua jusqu'à dix mille Sexterces pour faire bâtir les murailles de sa ville ; & une autre somme considerable d'argent pour en redresser d'autres. CHARMIS aussi Medecin de Marseille, vivoit dans le même tems. Il condamnoit la Therapeutique, ou la methode ordinaire de guerir des Medecins ; & entr'autres l'usage des bains chauds, ausquels il preferoit en tout tems, & même en Hyver des eaux froides, comme dit Pline, qui parle des deux, *au li.29. ch.1.*

CRINITVS (Pierre) de Florence vivoit vers l'an 1504. & il s'acquit beaucoup de reputation par son esprit & par son sçavoir. Son veritable nom étoit Riccius comme l'assure Paul Iove. Il fut disciple de Politien & d'Vgolin Verrin qui en fait mention, *li.2. Flor. illust.*

Discipulique mei Criniti carmina Petri
Æternum vivent, &c.

Aprez la mort d'Ange Politien il enseigna les belles Lettres à Florence ; & se laissant emporter à la plus criminelle de toutes les brutalitez, il aimoit avec un peu trop de familiarité les jeunes gens dont il avoit la conduite. C'est ce qui fut la cause de sa mort. Car étant à la campagne avec ses écoliers, & leur parlant un peu trop librement durant le repas, un d'eux à qui le vin avoit échauffé la tête, luy donna un grand coup de bouteille sur le visage ; & cet affront fut si sensible à Crinitus qu'il en mourut de deplaisir en la 40. année de son âge. Il a composé des Poësies en II. Livres. *De honesta disciplina* en XXV. & *De Poëtis Latinis* en V. Il promettoit la vie des Grammairiens & d'autres pieces que nous n'avons pas. Lilio Giraldi ne parle point avantageusement de son esprit. Mirteus luy composa cette Epitafe :

Priscos Poëtas vivere
Crinite *dum doces, obis.*
Ergo tibi superstites
Debent Poëta non minus.
Ipse amplius nihil volens
Debere dono Carmine
Hoc te sepulchro conditum.

Andreas Dactius est Auteur de celle-cy :

Heus, audi, properes licet Viator.
Criniti *tumulo teguntur isto*
Dilecti cineres sacris Camœnis.
Hoc scires volui, recede felix.

* Paul Iove, *in elog. c.55.* Hugolinus Verrinus, *li.2. illust. Florent.* Lilius Giraldus, *li.1. des Poetes de son tems,* Gesner, *T. II. Bibl. tit.7. part.6.* Vossius, *des Hist. Lat. li.3. ch.12.*

CRISPE ou Flavius Iulius Crispus fils de Constantin le Grand, & de Minervine sa premiere femme, nâquit à Arles. Il fut fait Cesar par son pere, l'an 317. selon Idatius, avec son frere Constantin le Ieune, fils de Fauste. Cette Dame voulant se vanger des refus de Crispe, dont elle étoit devenuë amoureuse, soûtenoit qu'il l'avoit voulu débaucher. L'Empereur trop credule à cette accusation, employa le poison pour faire mourir ce jeune Prince, que le courage & la pieté rendoient digne successeur de l'Empire ; & que Iulien qui se mocque si cruellement de Constantin, n'a pû s'empêcher de loüer. Cela arriva l'an 326. selon les Fastes du même Idatius. Les autres mettent pourtant cette mort avant la celebration du Concile de Nicée. Crispe avoit donné des marques de son courage, en la guerre contre les Alemans. Lactance Firmien avoit été son Precepteur, comme saint Ierôme le remarque. Evagre nie sans raison, que Constantin ait fait mourir son fils ; & Eusebe qui est son Panegyriste n'en parle point. Orose dit que la cause de cette mort étoit cachée. * S.Ierôme, *in Catal.* Orose, *li.7. ch.28.*

CRISPE SALLUSTE, Historien Latin. Cherchez Saluste.

CRISPIN, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il est Auteur de la vie de saint Parthenius Evêque de Lampsaque, que nous avons en Latin, dans Simon Metaphraste, dans Surius & dans Bollandus, *T.I. au 7. Fevrier.*

CRISPIN. Cherchez Crespin.

CRISPO (Tiberio) Cardinal, Archevêque d'Amalfi, étoit de Rome où il nâquit le 31. Ianvier de l'an 1498. Il avoit beaucoup d'inclination pour les belles Lettres, il y fit un grand progrez ; & ce fut aussi par les qualitez de son esprit qu'il devint domestique du Cardinal Farnese. Celuy-cy ayant été élevé au Pontificat sous le nom de Paul III. songea à élever Tiberio Crispo pour lequel il avoit toûjours eu beaucoup d'estime. Et en effet, aprez luy avoir donné divers emplois importans il le fit enfin Cardinal au mois de Decembre de l'an 1544. Depuis il fut encore pourvû de l'Archevêché d'Amalfi, des Evêchez de Sutri, de Sabine, &c. Il mourut à Sutri, un Dimanche 6. Octobre de l'an 1566. en la 69. de son âge. Ianus Vitalis luy a dressé cet éloge :

Non tibi quod patria est rerum pulcherrima Roma,
Quódque nites priscis clarus imaginibus,
Quódque sacro-sanctum, ceu fax accensa, Senatum
Illustras meritis, officiisque tuis,
Te colimus, verùm quod de te livida amarè
Nulla unquam poteris pagina Crispe *loqui.*
Si sincera fides in te, si prona voluntas,
Si tua quaratur Dedala sedulitas,
Te locus ostentat, te buccinat inclitus ordo,
Te probat amplorum plena corona patrum.
Maxima testatur de te clarissima Roma,
Qualia de Fabiis Casaribúsque suis.
Laus magna est Vrbem testem virtutis habere,
Major at est orbem laudis habere sua.

* Aubery, *Hist. des Card.* Petramellario, Victorel, &c.

CRITIAS, Historien Grec, composa un Ouvrage des Republiques, & sur tout de celle de Sparte, qu'Athenée cite deux fois. Clement Alexandrin a rapporté un témoignage tres-avantageux à cet Auteur. C'est au commencement du li. 6. des Tapisseries. On ne sçait pas en quel tems a vécu ce Critias. C'est peut-être le même que Plutarque allegue, *en la vie de Licurgue, & Cimon.*

CRITIAS, Medecin de Marseille. Cherchez Crinas.

CRITIAS un des trente Tyrans que Lysandre mit à Athenes en la XCIV. Olmpiade, l'an 350. de Rome. Il écrivit une Elegie à Alcibiade. Platon l'introduit dans ses Dialogues, & Sextus le Philosophe rapporte un beau fragment de luy. Il est different de CRITIAS fils de Callæschre, lequel étoit aussi Poëte. Athenée le cite, *li.1. 10. & 13.*

CRITOBVLE, Medecin celebre, vivoit en la CX. Olympiade, 414. de Rome. Il tira si adroitement une flêche d'un œil à Philippes de Macedoine, qu'on ne pouvoit point juger qu'il eût été blessé. Pline en fait mention dans le Livre 7. de son Histoire naturelle, chapitre 37. Il est different de CRITOBVLE, fils du Philosophe Criton, & disciple de Socrate, dont je parle. Diogene Laërce, en la vie de Criton, *li.2.*

CRITOLAUS Historien Grec. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Il rendit ſon nom recommandable par un Traité des Epirotes, dont Plutarque cite le troiſiéme Livre. Il compoſa auſſi un Ouvrage de ce qui ſe paſſa dans le Ciel que le même Plutarque allegue, & il le cite encore en la vie de Pericles. Aule Gelle qui en a fait de même mention, cite CRITOLAUS le Peripateticien, & il raconte comme il fut envoyé à Rome avec Diogene le Stoïcien, & Carneades l'Academicien. Macrobe dit le même dans le premier Livre des Saturnales. Quelques Auteurs croyent que l'Hiſtorien & le Philoſophe ne ſont qu'un même. Il eſt pourtant ſeur qu'il y a eu pluſieurs Auteurs de ce nom. * Plutarque, *in Parall. c. 6. & 9.* Aule Gelle, *li. 9. c. 5. li. 7. c. 14. & li. 11. c. 9.* Diogene, Voſſius, &c.

CRITON Athenien Philoſophe, a vécu en la XCIV. Olympiade, 250. de Rome. Il étoit un des diſciples les plus zelez de Socrate, & il en eut un ſi grand ſoin, qu'il luy fourniſſoit tout ce dont il avoit beſoin. Critobule, Hermogene, Cheſippe, & Epigenes ſes enfans, furent les diſciples de ce grand homme. Criton compoſa dix-ſept Dialogues, dont Diogene Laërce rapporte les titres, *au li. 2.*

CRITON Medecin, diſciple d'Acron d'Agrigente vivoit en la LXXXVII. Olympiade, 322. de Rome. Il enſeigna un art de politeſſe que Galien dit qu'il faut excuſer, parce que Criton exerçoit la Medecine prez des Rois & des Dames. Le même fait le denombrement des Ouvrages de ce Medecin. Il eſt le premier inventeur de la Coſmetique, c'eſt à dire de l'art qui a ſoin de la beauté, & des ornemens du corps. Cét Auteur eſt different de CRITON Pithagoricien qui a vécu en la LXX. Olympiade, 255. de Rome, & de CRITON Hiſtorien de Pierie dans la Macedoine, qui travailla à l'Hiſtoire de divers peuples, dont Voſſius fait mention, *li. 3. des Hiſt. Grecs, p. 349.*

CRITON (Iacques) Eſcoſſois vivoit ſur la fin du XVI. Siecle. Il étoit fils de Robert de la famille Royale de Stuart, & il avoit fait de ſi merveilleux progrez dans la connoiſſance de toute ſorte de ſciences & d'arts qu'il paſſoit pour un prodige. Et en effet à l'âge de vingt-un an il parloit dix ſortes de Langues, il ſçavoit la Philoſophie, la Theologie, les Mathematiques, les belles Lettres, il joüoit tres-bien des inſtrumens, il ſçavoit dancer, monter à cheval, faire des armes; & il poſſedoit enfin toutes les bonnes qualitez qu'un jeune homme de qualité pourroit ſouhaiter. Les guerres civiles pour la Religion l'ayant obligé de ſortir de ſon païs, il ſe retira en Italie & il alla à Veniſe où un merite ſi extraordinaire trouva de juſtes eſtimateurs. De-là il fit un voyage à Padouë où les plus habiles Docteurs qui y étoient alors, admirerent les merveilles de l'eſprit de ce jeune homme qu'ils connurent dans les entretiens particuliers & dans les diſputes publiques. Quelque tems aprez Criton revint à Veniſe, & il y ſoûtint des Theſes publiques ſur toute ſorte de ſciences; ce qui renouvella en ſa perſonne le prodige qu'on avoit autrefois admiré en Pic de la Mirande. Sa mauvaiſe deſtinée le porta à Mantouë pour y faire plaiſir au Duc Guillaume de Gonzague; & il y fut tué par un accident extrêmement funeſte. Iacques Criton ſe promenoit tout ſeul durant la nuit, comme c'eſt la coûtume des Italiens, n'ayant que ſon épée & une guitare. Le Prince Vincent l'ayant rencontré en cét état, voulut éprouver ſi ce jeune homme avoit autant de courage que d'eſprit. Il commanda à deux de ſes gens qui l'accompagnoient, de charger Criton, & il ſe mit en état de les ſoûtenir. Criton pouſſa ſi bien ces adverſaires qu'il les obligea de prendre la fuite, & ſe tournant vers le Prince qu'il ne connoiſſoit pas, il le mit en état de ne pouvoir ſe tirer d'affaires qu'en ſe faiſant connoître. Le jeune homme en fut au deſeſpoir, il ſe jetta aux pieds de Vincent pour luy demander pardon, & ce Prince outré de ce qui venoit d'arriver, luy donna brutalement un coup d'épée qui le jetta mort par terre. Ce malheur arriva au commencement du mois de Iuillet de l'an 1583. qui n'étoit que le 22. de l'âge de Criton. Ronçonius a conſacré cette Epitafe à ſa memoire.

Fert præjudicium ſapiens Critonius *annis,*
Dum vincis roſeis tempora cana comis.
Hinc parat inſidias ætas, quibus ille recedat,
Invida quæ tantum nollet habere virum.
Aſt iterum ſuperat languens fera ſæcula, namque
Quæ ſuper eſt, famam non gelida urna capit.
Ingenio Phœnix, Phœnicis ſorte novare
Debuit occiduum, non moritura dies.

* Alde Manuce, *in Præf. Cicer.* Ioannes Imperialis, *in Muſæo Hiſt. &c.*

CRIVELLI (Alexandre) Cardinal étoit de Milan de la famille qui a donné à l'Egliſe le Pape Urbain III. Il étoit fils d'Antoine Comte de Lumelio, & il porta d'abord les armes pour l'Empereur Charles V. à qui il rendit de grands ſervices. Depuis ayant quitté cét exercice, il devint Senateur du Conſeil ſouverain de Milan. Il étoit déja marié, & il avoit trois fils Antoine, Ierôme & Loüis Crivelli. Il perdit ſa femme un peu aprez que Pie IV. eut été fait Pape. Celuy-cy avoit toûjours eu beaucoup d'amitié pour Alexandre Crivelli, il l'appella alors à Rome, il luy donna les Evêchez de Cariate & de Giracé dans le Royaume de Naples, enſuite il l'envoya Nonce en Eſpagne; & il luy donna enfin le Chapeau de Cardinal en 1565. A ſon retour il logea à Milan dans l'Archevêché avec ſaint Charles, & ce fut dans ce tems que Farinula voulant aſſaſſiner le ſaint Archevêque, en fut retenu dans la Chapelle où il le croyoit ſurprendre, le voyant à genoux avec le Cardinal Crivelli & craignant de prendre l'un pour l'autre. Ce dernier mourut à Rome le 22. Decembre de l'an 1574. * Aubery, *Hiſt. des Card.* Petramellario, &c.

CROACIE ou CROATIE, nommée par les Alemans KRABATIN, & par les Latins CORBAVIE, eſt une Province de l'Europe que quelques-uns mettent dans l'ancienne Liburnie, & les autres dans le païs des Corbates dont parle Cedrene. On la diſtingue ordinairement en Croacie d'Auſtriche ou Imperiale; & en Croacie Turque; parce que la Maiſon d'Auſtriche, & les Ottomans en ſont Souverains. La premiere comprend les villes de ſaint Vit ſur Fiume, de Segna, Aſſangrad, &c. & l'autre Wihitz, Caſtanovitz, Cliſſe, Corbau, &c. Les peuples de cette Province qui a auſſi eu titre de Royaume, ſont bons guerriers, & ils ont les mœurs des Alemans, Hongrois, & Eſclavons. Auſſi on attribuë à leurs Gentils-hommes l'ivrognerie des premiers, l'orgueil des ſeconds, & l'importunité des derniers. On dit encore des Croates, & ſur tout de ceux qu'on nomme Uſcokes, qu'ils ſautent par les montagnes comme des Dains, & qu'ils ont pour cela des ſouliers de corde. Autrefois le Royaume de Croatie comprenoit tout ce qui eſt depuis le Draw juſqu'à la Mer de Dalmatie, & on le diviſoit en trois parties. La Croacie d'aujourd'huy eſt entre la Boſnie, l'Eſclavonie, l'Alemagne & la Dalmatie. * Soranzo, *Pin. II.* Lucius, *deſcr. Del.* Marc Fritſch, *de la Croat.* Briet, *Geogr. part. 2. li. 2. de la Hongr. c. 1. §. 2. &c.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

Digitized by Google

CROC Roy des Alemans, qui ravagea les Gaules. Cherchez Chrocus.

CROCUS jeune homme éperduëment amoureux de la Nimphe Smylax, fut changé en cette herbe que nous appellons saffran ; & elle en l'arbre que nous nommons If. * Ovide, *li. 4. Metam.*

Et Crocon in parvos versum cum Smilace flores, &c.

CROESUS Roy de Lydie, succeda à Aliattes II. l'an 3496. du Monde. Il fut un des plus riches & des plus puissans Rois de son tems. Ce fut luy qui ôta le premier la liberté aux Grecs, & qui les rendit tributaires. Il subjugua les Phrigiens, les Misiens, les Paphlagoniens, les Thraces, les Cariens, & plusieurs autres peuples ; & par leur défaite il se rendit le plus redoutable des Souverains de la Terre. Tous les peuples de l'Univers luy venoient rendre hommage. Solon même luy rendit visite ; & ce Prince ébloüi de l'éclat de sa grandeur, luy demanda ce qu'il pensoit de sa gloire & de sa bonne fortune ; & s'il croyoit qu'il y eût quelqu'un dans le monde qui fût plus heureux que luy. A quoy le Philosophe répondit que Tellés Citoyen d'Athenes, Cleobis & Biton étoient beaucoup plus heureux que luy, pour des raisons qu'il luy apporta. Il luy dit qu'il ne falloit pas estimer la felicité de l'homme selon le cours de sa vie, mais qu'on la devoit juger par sa fin. Crœsus se mocqua de Solon, le traita de ridicule & d'esprit entêté de sa severité Philosophique. Cependant ayant voulu faire la guerre à Cirus Roy de Perse, il fut vaincu & pris dans la ville de Sardes capitale de ses Etats, en la quatorziéme année de son regne, qui étoit l'an 209. de Rome, 3510. du Monde, en la LIX. Olympiade, 675. depuis Argon premier Roy de Lydie ; & 170. depuis Gygez, auteur de la branche des Mermnades, de laquelle Crœsus étoit sorti. Cirus voulant se défaire de luy le fit exposer sur un bucher, où ce Roy infortuné se considerant prez de sa fin, fit reflexion sur les paroles de Solon touchant le bon-heur des hommes, & s'écria assez fouvent en invoquant le nom de ce Philosophe. Le Prince victorieux l'ayant appris, le fit delivrer, & se servit depuis dans toutes les occasions du conseil de Crœsus. On ne sçait pas en quel tems il mourut. * Iustin, *li. 1. c. 7.* Herodote, *li. 1. ou Clio.* Plutarque, *en Solon, &c.*

CROISSANT Ordre de Chevalerie, institué l'an 1464. ou selon d'autres en 1448. par René d'Anjou dit le Bon, Roy de Sicile, Duc d'Anjou, & Comte de Provence. Ce fut en la ville d'Angers. Le simbole de cét Ordre étoit un Croissant d'or ; sur lequel étoit gravé au burin, & puis en émail d'or rouge, ce mot *Loz*, qui est une sorte de Logogrife, voulant dire qu'on acquiert *Loz* ou loüange, en croissant en vertu & en gloire. On attachoit à ce Croissant autant de bouts d'éguillettes d'or émaillez de rouge, que les Chevaliers de l'Ordre s'étoient trouvez en de genereuses occasions ; de sorte que par le nombre de ces petites branches pendantes, on pouvoit facilement juger de leur valeur, & des belles actions qu'ils avoient faites. Les Chevaliers portoient aussi le manteau de velours cramoizi rouge, & le mantelet de velours blanc, avec la doublûre & soûtane de même, & sous le bras droit un Croissant d'or pendant à une chaîne de même attaché sur le haut de la manche. L'Ordre étoit composé de trente-six Chevaliers, les autres disent de cinquante, en y comprenant le Duc qui en étoit le chef, & ses successeurs au Duché d'Anjou. L'assemblée de cét Ordre qu'on nomme aussi l'Ordre d'Anjou, se faisoit en l'Eglise S. Maurice de l'Eglise d'Angers. * Favien, *Theat. d'hon.* Bouche, *Hist. de Prov. li. 9. &c.*

La CROIX CHEVRIERES (Iean) Evêque de Grenoble a vécu au commencement de ce Siecle. On ne peut luy refuser la loüange d'en avoir été un des plus grands personnages. Felix de la Croix celebre Avocat General du Roy au Parlement de Dauphiné & Conseiller d'Etat, fut son pere & Guigonne Portier sa mere. La fortune aima sa vertu ; & il eut presque durant toute sa vie des emplois dignes d'elle. Premierement en 1580. & 90. il eut l'Intendance des armées Royales, l'une conduite par le Duc de Mayenne & l'autre par le Colonel Alfonse d'Ornano. Le Roy Henri IV, ayant conquis la Savoye en 1600. luy donna les Sceaux du Conseil souverain qu'il établit dans Chambery. Depuis ce même Monarque le nomma de son propre mouvement à l'Evêché de Grenoble en 1607. Il fut aprez envoyé à Rome, & il remplit dignement l'attente du Roy qui l'avoit envoyé. Il avoit tout le secours necessaire pour le maniement des grandes affaires, un esprit excellent, un jugement tres-solide & un sçavoir fort étendu. Il étoit tres-sçavant Iurisconsulte, & avoit penetré heureusement dans les abîmes des sciences sacrées, sans s'y perdre & sans s'y égarer. Il étoit assidu à la lecture & à la composition. Il lisoit toute sorte de Livres, & il avoit coûtume de dire qu'il n'en avoit jamais lû de si mauvais, qu'il n'y eût trouvé quelque chose de bon, ny de si ignorant qu'il n'y eût appris. Un Commentaire sur le Statut du Roy Loüis XI. touchant les Donations entre vivans, est le seul de ses Ouvrages qu'on a publié. Iean de la Croix de Chevrieres se trouva aux Etats du Royaume tenus l'an 1615. à Paris, où il mourut depuis au mois de May de l'an 1619. Son corps fut porté au Dauphiné, & enterré dans l'Eglise de S. Bernard de Romans.

La Famille de LA CROIX-CHEVRIERES a été feconde en grands hommes. IEAN DE LA CROIX, S^r de la Ruiniere & de Guerre a vécu en 1500. Il étoit fils de Pierre de la Croix ; & il eut de Drnone de Moreftel, Felix qui suit : Pierre S^r de Guerre qui laissa posterité : Girard & Artaud Ecclesiastiques. FELIX DE LA CROIX I. de ce nom, S^r de Chevrieres, Conseiller, puis Avocat General au Parlement de Dauphiné, s'acquit beaucoup de reputation par son merite. Le Roy François I. le nomma Commissaire dans le procez fait au Chancellier Poyet, & pour la Chambre de Iustice. Il fut aussi seul Maître des Requêtes en Dauphiné. Il épousa Guigonne Portier, Dame de Brye ; & il laissa Felix de la Croix II. qui prit Moreftel, & fut tué l'an 1590. à la bataille d'Issoire : Iean qui suit, André mort sans alliance ; Et Guigonne mariée en premieres nôces au S^r de Triolx, & en seconde au S^r de la Tivoliere. IEAN DE LA CROIX I. de ce nom, S^r de Chevrieres, de Brye, de Chantemerle, Baron de Serve & de Clerieux, Comte de saint Vallier, &c. mourut Evêque de Grenoble, comme je l'ay dit. Il avoit eu de Barbe d'Arzac, Felix III. qui suit : Alfonse Evêque de Grenoble, qui renonça à son benefice en 1620. & mourut en 1637. Iean S^r de Pisançon Mestre de Camp d'Infanterie : d'où est venu Gabriel President au Parlement de Dauphiné : Catherine femme de Pierre de la Baume, Doyen au même Parlement : Et Marguerite mariée à Laurens de Rabot d'Aurillac S^r de Veyssilieu, Conseiller au même Parlement de Dauphiné. FELIX DE LA CROIX, S^r de Chevrieres, &c. fut Conseiller au Parlement de Grenoble, puis Avocat General au grand Conseil, Con-

feiller

seiller d'Etat & Maître des Requêtes. Il épousa Claude de Chissé, fille de Michel Baron de la Marcousse & de Claude de Monteynard; & il en eut Jean de la Croix II. de ce nom, qui suit: Jeanne femme de Felicien Boffin, Baron d'Euriage, Avocat General: Catherine femme d'Anet de la Baume. Suse Comte de Rochefort: François Octavien Baron de Clerieu, Enseigne au Regiment des Gardes, tué au siege d'Arras, : Barbe, Marie & Françoise, Religieuses. IEAN DE LA CROIX II. de ce nom, Marquis d'Ornacieux, Comte de saint Vallier & de Val, Baron de Serve & de Clerieu, S[r] de Chevrier, Conseiller d'Etat & President au Parlement de Dauphiné, a épousé Marie de Sayve, fille unique & heritiere de Iacques de Sayve President au Parlement de Bourgogne. Leurs enfans sont Pierre Felix qui suit: Iacques-Benoît mort à Madrid: François de la Croix, Comte de Sayve, &c. Conseiller au Parlement de Dauphiné, substitué au nom & armes de Sayve: Iean dit l'Abbé de Chevrieres, Aumônier ordinaire du Roy, cy-devant Chevalier de Malthe: Barbe femme de N. de Pontevés, Marquis de Buoulx, &c. Anne mariée à N. Prunier, S[r] de Beauchesne, President au Mortier à Grenoble: Angelique alliée à N. de Clermont, Comte de Montoison, Magdelaine & Isabelle Religieuses. PIERRE-FELIX DE LA CROIX, Comte de saint Vallier, Capitaine des Gardes de la porte du Roy, fit le voyage d'Afrique avec M. de Beaufort. Il fut depuis Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, & il a servi en diverses occasions dans le Païs-Bas, dans la Franche-Comté, &c. Il a épousé en 1675. N. de Rouvroy de saint Simon, dont il a Iean de la Croix.

La CROIX DU MAINE (François) natif de la Province du Maine, a vécu en 1580. C'étoit un Gentilhomme, S[r] de la Croix du Maine & de la Vieille-Cour, à quatre lieuës de la ville du Mans, comme il le dit luy-même. Dez son jeune âge, il eut une extrême passion pour les sciences & pour les Livres qu'il rechercha avec un tres-grand soin. Voicy comme il en parle luy-même: *Ie diray que dez l'an de mon âge dix-septiéme, sçavoir est en l'an de Salut 1569. étant envoyé en l'Vniversité de Paris pour faire profit aux Lettres, j'étois si curieux d'avoir toute sorte de Livres, non seulement en Grec, Latin & autres Langues, & sur tout en François, qu'enfin l'amas que j'en fis, étoit si grand, que le Catalogue d'iceux se montroit tenir plus d'un juste Volume. De façon qu'il me prit dez lors envie de mettre à part les Grecs & les Latins, & d'un autre côté les François ou Auteurs qui avoient écrit en nôtre Langue, sans parler des Italiens, Espagnols & autres, &c.* Il dit ailleurs qu'il avoit sept ou huit cens Volumes. Il publia en 1584. sa Bibliotheque Françoise, qui est un Catalogue General de toute sorte d'Auteurs qui ont écrit en nôtre Langue. Il promettoit encore une Bibliotheque Latine des Auteurs François qui ont écrit en Latin; & divers autres Ouvrages, *Comme la Recherche des Bibliotheques, ou Cabinets les plus renommez de France, avec la declaration des Livres rares, Medailles, Pourtraits, Statuës ou Effigies, Pierreries ou autres gentillesses ou gentiles curiositez, qui se voyent ez Maisons des Princes & autres qui font amas de telles magnificences.* Ce sont ses propres termes. La Croix du Maine n'avoit alors que 17. ans. On ne sçait pas en quelle année il mourut. Apparamment que ce fut durant les guerres civiles.

CROMER (Martin) Polonois, Secretaire du Roy Sigismond II. & puis Evêque de Varmie aprez le Cardinal Hossius, a vécu dans le XVI. Siecle. Il écrivit l'Histoire de Pologne en 30. Livres, depuis l'an 550. jusqu'en 1548. avec un autre Ouvrage de la situation, des coûtumes, des peuples, &c. du même Royaume. Il publia quelques Traitez de controverse contre les Protestans. *Colloquiorum de Religione, Lib. IV. De Cœlibatu Sacerdotum, &c.* Martin Cromer mourut en 1589. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Martin Zeiller, *de Hist. &c.*

CROMWEL (Thomas) Anglois de nation a été celebre sous le regne de Henri VIII. Roy d'Angleterre. Sa naissance étoit peu illustre, mais comme il ne manquoit ny d'esprit, ny d'adresse, il trouva le moyen de reparer ce malheur par les caresses de la fortune. Elle ne fut pas toûjours constante pour luy, & par une certaine malignité qui est attachée aux presens qu'elle fait, elle n'eleva beaucoup Cromwel que pour le precipiter dans un plus profond abîme. Il avoit été domestique du Cardinal Wolsey, & c'est sous ce fameux politique qu'il apprit l'art de se mettre bien dans l'esprit de ceux qui sont en faveur, & de se faire auprez d'eux un merite de sa complaisance & de ses flatteries. Il n'y reüssit pas mal. Le Roy Henri VIII. s'étoit alors declaré pour Anne de Boulen. Cromwel s'attacha à cette Dame, & il fut un des premiers qui se sentit du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit du Roy. Car ce Prince voyant que cét homme étoit agreable à sa maîtresse & tres-propre pour ses desseins, resolut de se servir de luy. Il luy donna premierement en 1536. la Baronnie d'Oukam dans la petite Province de Rutland, & quelque tems aprez il l'établit Garde des Chartres Royales. Ensuite il le fit Secretaire d'Etat, puis Chevalier de l'Ordre, Comte d'Essex grand Chambellan & Privé-sel; Et enfin il le choisit non seulement pour premier Ministre aux choses temporelles, mais encore pour son Vicaire General aux choses spirituelles & Ecclesiastiques; de sorte qu'à parler proprement, Cromwel succeda à l'autorité & au credit du Cardinal Wolsey. Il avoit toûjours eu du penchant pour les opinions nouvelles dans la Religion, son credit, son nouvel employ & son ambition le retinrent dans ce sentiment, & le rendirent le protecteur de ceux qui s'étoient declarez contre le Pape & contre les Ecclesiastiques. Le Roy qui s'étoit declaré chef de l'Eglise Anglicane, voulut qu'on traitât de sa primauté dans des conferances particulieres; & ayant établi Cromwel son Vicaire General dans les affaires Ecclesiastiques, il luy donna un Sceau particulier pour l'expedition des affaires de cette nature. Il voulut même qu'il presidât au Synode & à l'assemblée des Evêques qui se devoit tenir, quoy que seculier & qu'il eût peu de connoissance des Lettres. Aprez cela Cromwel dressa des Ordonnances Ecclesiastiques, qu'il appella Injonctions, scellées de son Sceau; & il y soûmit les Prelats & tout le Clergé d'Angleterre. Toutes ces choses plaisoient extrémement à Henri. Cromwel aigrissoit son esprit contre les Catholiques, & pour l'y porter davantage il tâcha de l'unir avec les Protestans d'Alemagne par une Ligue contre l'Empereur Charles V. Pour en venir à bout il luy proposa le mariage d'Anne de Cleves. Le Roy y consentit & il l'épousa comme je l'ay dit ailleurs. Ce fut alors que Henri donna à Cromwel le Comté d'Essex & la charge de grand Chambellan le 13. Avril de l'an 1540. Il honora encore son fils de la qualité de Baron, & il luy fit d'autres graces considerables. Tant de gloire le combla de joye, & tous les partisans des nouvelles doctrines y prirent beaucoup de part. Cinq jours aprez le Parlement s'assembla. Cromwel y tenoit le premier rang en faveur & en autorité. Il y contraignit l'assemblée d'accorder au Roy la dixiéme partie, & quatre de quinze de tous les biens de ses sujets. Ensuite il continua à persecuter les Catholiques, & il en fit mourir plusieurs avec une cruauté

cruauté insupportable. Sur ce qu'on en sauva quelqu'un dans le tems qu'il étoit arrêté au lit de la goute, il conseilla au Roy de faire une Ordonnance par laquelle il declara que les sentences renduës contre les criminels de leze Majesté, quoy qu'absens & non défendus, seroient de pareille force que celle des douze Iuges qui est le plus celebre tribunal d'Angleterre. La Providence fit tourner ce mauvais conseil contre le mauvais Conseiller. Voicy comme la chose arriva. Henri commença à se dégouter d'Anne de Cleves, resolut d'en épouser une autre, mais premierement il voulut perdre Cromwel auteur de ce mariage. On prit pour pretexte la liberté qu'il s'étoit donnée de signer au nom du Roy le second traité de ligue avec les Protestans d'Alemagne contre l'Empereur. On luy fit son procez sans luy permettre de se défendre, de peur que pour se justifier de ce crime & de plusieurs autres dont il étoit accusé, il ne dit qu'il n'avoit rien fait que par ordre & du consentement du Roy. Tout étant donc preparé pour la ruine de ce malheureux, le 8. Iuillet le Roy aprez luy avoir témoigné plus de bienveillance que jamais, luy commanda de le venir trouver le lendemain à son lever qu'il avoit des affaires de consequence à luy communiquer. Cromwel y vint accompagné d'un nombreux cortege. Ensuite comme il eut pris sa place au Parlement & qu'il eut commencé à y parler de quelque chose bien importante, Thomas Havart Duc de Norfolc l'interrompit & luy dit, qu'il s'agissoit d'examiner ses trahisons & qu'il le faisoit prisonnier de la part du Roy. Cromwel étonné d'un evenement si peu attendu, eut à peine la force de proferer une parole, & contraint par la necessité il suivit le Duc de Norfolc qui le fit conduire dans la Tour de Londres. Dix jours aprez sa detention, le Roy l'ayant accusé luy-même, le Parlement le condamna à la mort pour crime d'heresie, de trahison & de felonie, qui comprend le vol, l'homicide & le peculat. Par un juste jugement de Dieu, il passa le premier par la rigueur de la Loy qu'il avoit établie & il fut condamné sans être entendu. Neuf jours aprez on luy coupa la tête publiquement, en 1540. trois mois aprez que Henri l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ses biens furent confisquez. * Sanderus, *de schism. Angl.* Holland, *Herool. Angl.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.*

CROMWEL (Olivier) Protecteur de la Republique d'Angleterre aprez la mort funeste du Roy Charles I. s'eleva par sa politique & il se rendit comme l'arbitre de toute l'Europe, jusques à sa mort. Aprez celle du premier Thomas Cromwel dont j'ay parlé, Willian de Glammons fut le seul qui en porta le dueil. Le Roy Henri VIII. l'appella par raillerie Cromwel, & l'autre affectant ce nom à sa famille & bravant ses ennemis, se fit nommer Cromwel. Il laissa Henri pere de Robert qui eut Olivier dont je parle, lequel nâquit en 1599. Dez son jeune âge il fut mis au College, & comme il avoit beaucoup de genie & un grand feu d'esprit, il fit du progrez dans les Lettres. On assure pourtant qu'il negligea extrêmement la Iurisprudence & le Droit qu'il appelloit une science à charge & inutile à l'Etat, & qu'il n'eut du goût que pour les Livres de Politique & pour les Histoires où il puisa depuis ses maximes qui l'ont rendu le maître de l'Angleterre. Le Roy Charles I. s'y étant attiré les armes de son Parlement en 1641. Cromwel suivit le parti des sujets rebelles, qu'il voyoit soûtenus par des hommes d'intrigue & de cœur. Il se mit à la tête de cent chevaux qu'il avoit levez à ses dépens, & il agit avec tant d'adresse qu'il fut declaré Lieutenant General sous Manchester pour joindre Leslé qui s'approchoit avec l'armée d'Escosse. Ce Manchester étoit chef d'une des trois armées du Parlement. Cromwel se trouva dans tous les combats qui se donnerent durant cette funeste guerre. Il remporta même quelques avantages sur les troupes du Roy, & comme il étoit hardi, entreprenant, flateur & adroit, il agit si bien parmi le peuple & dans l'armée, qu'il s'acquit non seulement beaucoup de reputation dans le parti, mais encore l'amitié des soldats. Il agissoit en politique & il avoit son but. Il fut depuis Commissaire de l'armée, à qui le Parlement avoit donné pour General Thomas Fairfax, dez l'an 1644. Comme ses entreprises luy reüssissoient, il en fit de plus grandes. Les Escossois chez qui le Roy s'étoit refugié, le livrerent aux Anglois en 1647. Cromwel le fit enlever à Holemby où il étoit, craignant que le Parlement ne s'unit avec ce Prince. Aprez cela les Etats ayant demandé qu'on congediât l'armée, il feignit de servir les premiers & il portoit l'autre à la revolte. Elle demanda l'exclusion d'onze membres du Parlement; & suivit les ordres de Cromwel qui cabaloit ailleurs pour assurer davantage son parti. Ensuite on prit la ville de Londres que ce fin politique avoit encore broüillée avec le Parlement. Cependant il défit le Duc de Bucquinkam qui s'étoit mis en campagne pour sauver le Roy. Ce Prince s'étoit enfuï dans l'Isle de Wicht, & Cromwel avoit eu part à cette fuite, & pour avoir le pretexte de publier ensuite que Charles I. ne prenoit la fuite que pour perdre l'Etat en le poussant dans une plus cruelle guerre. Et en effet ce malheureux Prince ayant été repris en 1648. fut remis en prison, & par un attentat incroyable à la posterité, il eut la tête coupée publiquement, au mois de Fevrier de l'an 1649. Aprez ce funeste coup Cromwel commença de regner sans diadéme, & de se faire craindre à toute l'Europe. On l'envoya avec la qualité de Generalissime en Irlande où il fit lever le siege de Dublin, & il y défit le Marquis d'Ormont. Il ne fut pas moins heureux en Escosse où les Etats avoient appellé Charles II. leur Roy. A son retour en Angleterre il fut declaré Protecteur des trois Royaumes. Ses amis qu'il avoit au Parlement, obtinrent que Cromwel seroit General des Troupes, Protecteur des trois Etats, avec un conseil qui ne seroit jamais au dessous de treize ny au dess.s de vingt-un. Il avoit la voix decisive & la leur n'étoit que consultative. Les Holandois étoient alors en guerre avec l'Angleterre, & ayant perdu leur General Tromp en 1653. ils songerent à la paix qui fut concluë peu de tems aprez. Le Protecteur se rendit alors comme l'arbitre de l'Europe, & reçût les Ambassadeurs des têtes Couronnées. Pour de Religion il n'en avoit point, & il ne suivoit que celle qu'il voyoit du gout du peuple, dont il tiroit de grandes sommes. Il accusoit toûjours ceux qu'il vouloit perdre d'avoir changé de Religion & ses confidens & les Ministres qui étoient à luy, le publioient en chaire. Il avoit aussi quelques plumes venales à gage, & cela servoit à amuser le peuple. Il écoutoit tout le monde & il ne suivoit que ses propres sentimens. Pour le Parlement il s'en joüa dans toutes les occasions, & comme il étoit extrêmement rusé, il n'y avançoit jamais que ceux qui étoient à luy, & dont il disposoit absolument. Il avoit encore un bon-heur domestique; c'est que sa femme n'étant pas moins adroite que luy, elle attiroit toutes celles qui avoient quelque empire sur l'esprit de leurs maris. Il fut aussi tres-judicieux à se choisir des gendres pour ses quatre filles, n'ayant jetté les yeux que sur des hommes d'intrigue & de cœur. Enfin on ne peut pas desavoüer qu'il n'ait eu toutes les qualitez necessaires à abattre un trône, & à y monter luy-même malgré la justice & la raison. La seule faute que Cromwel fit, fut de se choisir un successeur foible & sans conduite, je veux dire Richard son fils qui fut deposé en 1659. Olivier étoit mort le 13. Septem

Digitized by Google

13. Septembre de l'an 1658. ayant triomphé de ses ennemis, & maintenu sa tirannie jusques au dernier soupir de sa vie.

CRONEMBURG. Cherchez Dessennius.

CRONEMBURG Château considerable de l'Isle de Zéeland en Danemarc, sur le détroit de Sund. Frideric II. Roy de Danemarc le fit batir en 1577. & le fortifia beaucoup. Il est à cinq lieuës de Coppenhaguen, proche la ville d'Elleneur; & de-là on s'oppose à ceux qui voudroient attaquer le païs, soit du côté de l'Ocean, soit du côté de la mer Baltique. On y paya les droits au Roy de Danemarc. Les Suedois prirent cette forteresse, durant les dernieres guerres en 1659. & la rendirent quelque tems aprez.

CRONIUS Philosophe, on ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il écrivit des principes de la Philosophie de Platon, & de Pithagore; les Anciens parlent souvent de luy. * Vossius, *de Phil. Sect. c. 2. §. 19.*

CRONSTADT. Cherchez Brassou.

Du CROS (Pierre) Cardinal, Evêque d'Auxerre, étoit François, natif de la Province de Limousin. Il vint étudier à Paris & s'étant beaucoup avancé dans la celebre Université de cette ville, il en fut Docteur. On ajoûte qu'il eut même le Doyené de l'Eglise de Paris, ensuite il fut élû Evêque de Senlis, le 29. May de l'an 1347. & il passa à celuy d'Auxerre en 1349. Il avoit été Proviseur de Sorbonne en 1344. C'est par sa vertu qu'il s'étoit elevé, & il avoit été luy-même l'artisan de sa propre fortune. Son merite le poussa encore plus loin. Le Pape Clement VI. le fit Cardinal en 1350. & il mourut de peste à Avignon, le 23. Septembre de l'an 1361. Il est different de PIERRE DE CROS, Cardinal, Archevêque d'Arles. Celuy-cy étoit aussi François & Limousin, natif du bourg de Calmafort. Il se fit Religieux de saint Benoît dans le Monastere de saint Martial de Limoges, d'où il passa à celuy de Brassac, ensuite à celuy de Toul, & ayant été honoré de diverses charges, il fut élû Prieur de la Voute. Quelque tems aprez on le choisit pour être Evêque de saint Papoul en 1375. de cét Evêché il passa à l'Archevêché de Bourges aprez la mort du Cardinal Pierre d'Estaing; & enfin il arriva à celuy d'Arles, & Clement VII. qui l'avoit choisi pour être son Camerier, le fit Cardinal. Comme c'étoit durant le schisme, on ne le met pas ordinairement parmi ceux qui ont été honorez de cette pourpre éclatante. Pierre de Cros s'acquit beaucoup d'estime par sa pieté & par sa sagesse; & il mourut l'an 1388. à Avignon où l'on voit son Epitafe dans l'Eglise de saint Martial. Il étoit frere de IEAN DE CROS Aussi Cardinal, Evêque de Limoges. Ce dernier avoit fait de grands progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna avec beaucoup de reputation. On le mit sur le siege de l'Eglise de Limoges en 1348. Le Pape Gregoire XI. qui étoit son parent le fit Cardinal en 1371. & quelque tems aprez ayant opté l'Evêché de Palestrine, il fut encore pourvû de l'office de grand Penitencier de l'Eglise. Iean de Cros se trouva à la creation d'Urbain VI. & ayant ensuite protesté de la violence qu'on avoit faite au sacré College, il donna sa voix à Clement VI. qui l'envoya Legat en France. Depuis étant revenu à Avignon, il y mourut le 22. Novembre de l'an 1383. * Bosquet, *in vitâ Greg. XI.* Du Chesne, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Saxy, *Pontif. Arelat.* Du Puy, *Hist. du Schis.* Ciaconius, &c.

CROSNE ville de Pologne dans la Russie Noire, & la Chastellenie de Przemislie. Elle est située au pied des monts Carpatiens, vers les rivieres de Visloc & de Iasiolde & prez des frontieres de la haute Pologne & de la Hongrie.

CROSSEN prez de l'Oder, ville d'Alemagne dans la Silesie à l'Electeur de Brandebourg. Elle est capitale d'un Duché, & elle a une bonne forteresse. Crossen est une jolie ville, marchande & bien peuplée. Elle est à cinq ou six lieuës au dessus de Francfort.

CROTONE ville d'Italie, en cette partie qu'on appelloit la grande Grece. Elle fut bâtie, comme quelques-uns disent, par Diomede, & selon le sentiment de Denis d'Halicarnasse, ce fut Miscellus qui la fonda en la troisiéme année de la XVII. Olympiade qui étoit la quatriéme du regne de Numa Pompilius, Roy des Romains. Elle fut renommée par ses Athletes, dont il y en eut sept, selon Strabon qui remporterent le prix au même jour: Aussi on disoit en proverbe que le plus foible des Crotoniates, étoit le plus fort des Grecs. Pline croit que cét avantage venoit de la bonté de l'air. Milon si renommé par sa force, rendit cette ville celebre. Il étoit disciple de Pithagore. Iscomacus, Tisicrate, Astole & quelques autres fameux Athletes prirent naissance à Crotone; De même que Democede illustre Medecin, fort consideré de Policrate, Roy de Samos, & de Darius Roy des Perses, comme Herodote le remarque. Alcmon, autre Medecin, disciple de Pithagore, dont parle Favorin; Orphée Poëte, & grand nombre d'autres grands hommes, ont par leur naissance rendu le nom de cette ville tres-celebre. Thucidide, Strabon, Pline, Denis d'Halicarnasse, Pomponius Mela, Ptolomée, Tite-Live, &c. font souvent mention de Crotone. Elle avoit anciennement douze milles de circuit, & la riviere d'Esaro la divisoit en deux parties. Aujourd'huy les choses sont differentes. Crotone est pourtant encore une bonne ville dans la Calabre Ulterieure, avec une forteresse & Evêché suffragant de Reggio. * Denis d'Halicarnasse, *li. 2. Hist.* Strabon, *li. 6.* Pline, *li. 2. c. 98.* Herodote, *li. 3.* Tite-Live, Leandre Alberti, &c.

CROTOPUS VIII. Roy des Argiens, succeda l'an 2547. du Monde à Triopas, qui avoit regné seize années; & il en regna luy-même vingt-une comme nous l'apprenons d'Eusebe aprez la supputation de Iule Africain.

CROU ou LE CROU (Crodoldus) petite riviere de France dans l'Isle de France. Elle passe à Louvres en Parisis, à Chastillon, à Gonesse, à saint Denis, &c. & accrüe par les eaux de quelques ruisseaux, elle se jette dans la Seine. * Papire Masson, *descript. Flum. Gall.*

De CROY (Guillaume) Cardinal, Archevêque de Tolede, Evêque de Cambray, étoit fils de Henri de Croy, Comte de Porcien & de Charlotte de Chasteaubriant, & frere de Philippes Duc d'Arschot. Il fut elevé à Louvain où le celebre Iean Loüis Vives Espagnol fut son Precepteur; & dez l'an 1516. n'étant qu'en la 18. année de son âge on le nomma Evêque de Cambray, aprez la mort de Iacques de Croy son oncle. L'année d'aprez le Pape Leon X. le fit Cardinal à la priere de Charles Roy d'Espagne depuis Empereur; & ce même Prince l'eleva encore à la dignité d'Archevêque de Tolede Primat d'Espagne, ajoûtant à ces dignitez celle de Chancellier de Castille. Mais ce jeune Prelat joüit peu de tous ces honneurs. Il étoit à la Diete de Wormes en 1521. & étant allé à la chasse, il tomba de cheval le 6. Ianvier, & s'étant rompu de cette chûte une veine ou selon d'autres une côte, il en mourut peu de jours aprez en la 23. année de son âge. Son

Digitized by Google

corps fut enterré dans l'Eglise des Celestins que son pere avoit fondez à Heverde, prez de Louvain. * Sanderus, *in Elog. Card.* Gazet., *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Ste Marthe, *Gall. Christ.& Hist.li.* 28 Bembe, Victorel, &c.

CROY est un village de France dans la Picardie à deux ou trois lieuës d'Amiens, & c'est de ce village que la noble Maison DE CROY dans le Païs-Bas a tiré son nom. C'est même de là dont elle est sortie ayant suivi les derniers Ducs de Bourgogne. Le Roy Henri IV. erigea en 1598. la Terre de Croy en Duché pour Charles de Croy, Duc d'Arschot. IACQUES I. Sire DE CROY qui vivoit dans le XIII. Siecle, laissa IACQUES, II. qui épousa Marie de Picquigny, & qui fut pere de GUILLAUME DE CROY. Celuy-cy servit dans les armées des Rois Philippes de Valois & Iean, l'an 1350. & les suivans, étant a la tête d'une compagnie de Gensd'armes; il épousa Isabel Dame de Renty, fille & heritiere d'André & de Marie de Brimeu; & il en eut IEAN Sr DE CROY, de Renty, &c. Conseiller & Chambellan de Philippes le Hardi & Iean Duc de Bourgogne. Le premier luy procura la charge de grand Bouteiller de France; & il fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé Marie de Craon, veuve de Gaucher Sr de Thorotte, & fille de Iean de Craon I. du nom, Sr de Dommard & de Marie de Chastillon; dont il eut Archambaud qui fut tué auprez de son pere, sans alliance: Antoine qui suit: Iean de Croy premier du nom, Comte de Chimay qui a fait la branche des Princes de Chimay, des Comtes de Solre & des Ducs d'Havré, dont il y a encore Ferdinand-Ioseph de Croy, Duc d'Havré & de Croy, né en 1644 & marié en 1668. à D. d'Halluyn, heritiere d'Oüailly: Leon Chevalier de la Toison d'Or, grand Bailly & Capitaine de Hainaut; & huit filles. ANTOINE Sr DE CROY & de Renty, Comte de Porcien, de Guines, &c. fut premier Chambellan du Duc de Bourgogne, Chevalier de la Toison d'Or, & puis grand Maître de France en 1463. par la faveur de Philippes le Bon Duc de Bourgogne. Il mourut fort âgé en 1475. Ce Sr de Croy avoit épousé en premieres nôces Ieanne de Roubais, fille de Iean Sr d'Herzele & d'Agnés de Lannoy; qui le fit pere de Marguerite, alliée à Henri Vicomte de Montfort en Holande. Il prit une seconde alliance avec Marguerite de Lorraine, Dame d'Arschot & de Bierbek, fille puisnée d'Antoine Comte de Vaudemont & de Marie de Harcourt; dont il eut Philippes qui suit: Iean de Croy, Sr de Rœux qui a fait la branche des Comtes de Rœux & des Srs de Cresques: Charles mort jeune: Ieanne de Croy femme de Loüis de Baviere dit le Noir Comte Palatin de Deux-Ponts: Marie femme de Guillaume-Loüis de Los, Comte de Blanckenheim; Isabel mariée à Guyon d'Estonteville, Sr de Moyon, &c. Iacqueline épousa Iean Sr de Ligne, &c. Et Ieanne de Croy Religieuse au Moncel, puis au Monastere des Cordelieres du Fauxbourg saint Marcel de Paris, où elle fut Abbesse durant dix ans, & y mourut en 1512. PHILIPPES DE CROY I. de ce nom, Sire de Croy, d'Arschot, de Renty, &c. mourut en 1511. Il épousa Iacqueline de Luxembourg, fille de Loüis, Comte de saint Paul, &c. Connétable de France, & de Ieanne de Bar sa premiere femme; & il en eut Henri qui suit: Antoine Evêque de Teroüane, mort le 21. Septembre de l'an 1495. en l'Isle de Chypre revenant de la Terre-Sainte: Et Guillaume de Croy, Sr de Chievres & Duc de Soria, Chevalier de la Toison d'Or & gouverneur de la personne de Charles d'Austriche, depuis Empereur V. du nom, mort en 1521. sans laisser posterité de Marie-Magdelaine de Hamal sa femme. HENRI DE CROY mourut en 1514. étant encore jeune. Il avoit épousé Charlotte de Chasteaubriant, Dame de Loigny au Perche, fille aînée de René Sr de Loigny & d'Helene d'Estouteville; & il laissa Philippes II. qui suit: Charles Comte de Porcien, &c. vint s'établir en France où il épousa Françoise d'Amboise qui le rendit pere d'Antoine mort sans posterité de Catherine de Cleves, Comtesse d'Eu, le 5. May 1567. comme le marque M. de Thou, li. 41. Guillaume Cardinal dont j'ay parlé: Robert Evêque de Cambray en 1519. par resignation de son frere, publia des Ordonnances Synodales en 1561 & mourut le 31. Août de l'an 1556. Charles Evêque de Tournay mort en 1564. Iacqueline femme d'Antoine Marquis de Berghes sur l'Escaut: Charlotte Abbesse de Gilhengien; Et Helene mariée à Iacques de Luxembourg III. du nom, Sr de Fiennes Comte de Gavres & Chevalier de la Toison d'Or. PHILIPPES DE CROY II. de ce nom, Chevalier de la Toison d'Or, fut creé Duc d'Arschot par l'Empereur Charles V. qui se servit de luy en diverses occasions. Il épousa en premieres nôces Anne de Croy, Princesse de Chimay, fille aînée de Charles & d'Anne d'Albret; & il en eut Charles mort en 1551. sans laisser posterité de Loüise-de-Lorraine-Guise, & d'Antoinete de Bourgogne-la Vere ses deux femmes: Philippes III. qui suit: Antoine & Loüis mort en enfance: Guillaume Marquis de Renty, qui eut d'Anne de Rennesse sa femme, Anne de Croy Marquise de Renty, femme d'Emanuel de Lalain, Sr de Montigny, Chevalier de la Toison; & en seconde nôces de Philippes de Croy Comte de Solre; Et Loüise de Croy mariée 1 à Maximilien de Bourgogne, Marquis de Vere, & 2 à Iean de Bourgogne Sr de Froimont. Philippes II. prit une seconde alliance avec Anne de Lorraine veuve de René de Nassau Chalon Prince d'Orange, & fille d'Antoine Duc de Lorraine d'où vint Charles-Philippes de Croy, Chevalier de la Toison d'Or qui laissa posterité. PHILIPPES DE CROY III. du nom, Sire de Croy, Duc d'Arschot, Prince de Chimay, &c. mourut l'11. Decembre de l'an 1595. aprez s'être acquis beaucoup de reputation durant les troubles du Païs-Bas. Il épousa en premieres nôces Ieanne d'Halluyn, fille de Iean Sr de Comines; & en secondes Ieanne de Blois fille de Loüis, Sr de Trelon. Du premier lit il eut Charles Duc de Croy & d'Arschot, &c. mort en 1612. sans laisser lignée de Marie de Brimeu & de Dorothée de Croy-Havré ses femmes: Marguerite morte sans posterité de Pierre de Hennin, Comte de Bossut; Et Anne l'aînée qui porta ce riche heritage dans la Maison de Ligne, par son mariage avec Charles de Ligne Prince d'Aremberg, dont la posterité subsiste encore, * Iean Scohier, *Comport. des armes.* François l'Alloüete, *Geneal. de Croy.* Iean Baptiste Maurice, *des Cheval. de la Toif.* Ste Marthe, Du Chesne, Le P. Anselme, La Roque, Chifflet, &c.

CROYE ou CROIE, *Croia*, qu'on croit être l'Eribée des Anciens, ville capitale d'Albanie, sous la domination du Turc. Volaterran dit qu'elle fut aussi nommée Troye. Elle servit long-tems de demeure au brave George Castriot, dit Scanderberg, quatriéme & dernier des enfans de Iean Castriot, Prince d'Albanie. Aprez la mort de Scanderberg, Mahomet II. prit Croye en 1477. Elle étoit autrefois ville Episcopale, sous l'Archevêché de Duraz ou Dirrachium. Elle est arrosée de la riviere de Lizane, & c'est la même que Chalcondile nomme Crua. * Leunclavius, *Pand. Turc. c.* 126. Le Mire, *Geogr. Eccl.* Volaterran, *li.* 8. *Geogr.*

Digitized by Google

CRUCIGER (Gaspar) Alemand nâquit à Leipsic, le 1. Ianvier de l'an 1504. Il fit de grands progrez dans les Langues sçavantes, dans les Mathematiques & dans la Theologie des Protestans, dont il défendit la doctrine à Wormes & ailleurs. Il enseigna aussi à Magdebourg & à Witemberg, où il mourut le 16. Novembre de l'an 1548. âgé de 45. Il a composé des Commentaires sur les Pseaumes de David, sur l'Evangile de saint Iean, sur la I. Epître de S. Paul à Timothée, &c. * Melchior Adam, *in vit. Theol. German. &c.*

CRUCIUS ou la CROIX, vulgairement *Van-den Cruyce* & connû sous le nom de *Levinus Crucius*, d'Oudenarde & Curé de Boseep, vivoit vers l'an 1540. & il composa divers Traitez de pieté. On voit son tombeau à Gand. Il est different de IACQUES CRUCIUS, Ministre Calviniste en Holande qui a publié en 1635. des Epîtres, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

CRUCIUS ou la CRUZ (Louïs) Iesuite Portugais, sçavoit les Langues, la Theologie & les belles Lettres. Il traduisit les Pseaumes de David, souvent imprimez à Ingolstad, à Naples, à Milan, à Lion; & il composa des Tragedies sacrées, &c. Louïs de la Cruz mourut le 18. Iuillet de l'an 1604. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Soc. I.* Possevin, *in Appar.* Nicolas Antonio, Le Mire, &c.

CRUCIUS ou CRUCEIUS (Annibal) de Milan, Secretaire de la ville, vivoit dans le XVI. Siecle; & il mourut de peste en 1577. Il avoit traduit quelques Traitez d'Achilles Statius. L'Italie a encore eu en 1620. & 30. IULIUS-CESAR CRUCIUS ou de la Croix surnommé de Lira, fils d'un maréchal de Bologne. Il n'avoit pas étudié & il eut cependant un si merveilleux genie pour la Poësie qu'on a conté jusqu'à 468. de ses pieces en vers. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Bumaldi, *Bibliot. Bonon.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. imag. illust. c.* 135.

CRUMAW ou CRUMLAW, *Crumavia*, ville d'Alemagne dans la Moravie, avec titre de Duché. Elle est entre Brin & Znaim du côté de l'Austriche, avec une bonne forteresse.

CRUSCIANUS ou TRUSIANUS, celebre Medecin de Florence, a vécu dans le XIII. Siecle. Il étoit disciple de Mathieu que Tritheme & Volaterran nomment Thadée, lequel enseignoit à Bologne avec tant de reputation, qu'il n'en sortoit jamais qu'on ne luy donnât cinquante florins d'or par jour. Celuy dont nous parlons, ne fut pas si heureux; aussi il se dégoûta si fort du monde, qu'il entra dans l'Ordre des Chartreux, où il mourut saintement. Il avoit composé quelques Traitez de Medecine. * Tritheme, *des Ecriv. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1287. *n.* 4. Petreius, *Bibl. Chart. p.* 49. & 294.

CRUSENIUS (Nicolas) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, étoit de Mastricht, & il a été tres-celebre par sa pieté & par son erudition. Il fut Docteur de Pavie, Prieur des Monasteres de Bruxelles & d'Anvers, & ensuite Visiteur General de son Ordre dans l'Austriche & la Boheme. L'Empereur Ferdinand II. l'honora de son estime, le fit son Historiographe & le retint à Vienne en Austriche, où le P. Nicolas Crusenius mourut en 1629. Il a écrit *Monasticon Augustinianorum.* * Le Mire, *de Script. Sec. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CRUSERIUS natif de Campen dans le Païs-Bas, a vécu dans le XVI. Siecle. Il apprit les Langues sçavantes, la Philosophie & la Medecine; & ensuite s'étant attaché à la Iurisprudence, il fut Docteur ez Droits, & Conseiller de Charles Duc de Gueldres, puis de Guillaume Duc de Cleves. Sa doctrine luy acquit beaucoup de reputation. En 1573. il fut accompagner Marie-Eleonor de Cleves mariée à Albert Frederic de Brandebourg Duc de Prusse, & en revenant il mourut à Conisberg en 1574. Il a composé divers Ouvrages. *Comment. in Hippoc. L. I. & III. de morbis vulgaribus & in lib. de Dieta.* Et traduisit de Grec en Latin quelques Traitez de Galien & de Plutarque. * Pantaleon, *li.* 3. *Prof.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

CRUSIUS (Martin) que les Alemands nomment KRAUS étoit de Bottenstein dans les montagnes de l'Evêché de Bamberg, ou selon d'autres de Grebern dans le même païs, & il nâquit le 19. Septembre de l'an 1526. Il apprit assez heureusement les Langues sçavantes & les belles Lettres qu'il enseigna avec reputation à Tubinge & ailleurs. Il eut soin de recueillir une excellente Bibliotheque. Martin Crusius mourut à Eslingen le 25. Fevrier de l'an 1607. Il a composé un tres-grand nombre d'Ouvrages, diverses Grammaires. *Turco Gracia. Germano Gracia. Annales Suevia, &c.* * Iacques Gretser, *de Episc. Eystet. c.* 4. Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ. &c.*

De CRUSSOL (Louïs) Sire de Crussol, de Beaudisner, de Levis & de Florensac, vivoit dans le XV. Siecle, & il s'éleva par son merite dans la Cour du Roy Louïs qui l'honora de sa bienveillance. Ce Prince le fit son Chambellan & grand Pannetier de France en 1461. & comme il fut persuadé de la fidelité & du zele de Louïs de Crussol, il luy confia le Gouvernement de Dauphiné en 1473. Ensuite il le fit Senéchal de Poitou & General de l'artillerie de France, & il l'employa encore dans des affaires importantes. Ce S[r] de Crussol mourut à Vilemagne en Languedoc, le 15. Août de l'an 1473. ou 83. selon d'autres.

La noble Maison DE CRUSSOL prend son nom de la Terre DE CRUSSOL qui est dans le Vivarêts prez du Rône, & qui a titre de Comté. GERAUD BASTET premier du nom Sire DE CRUSSOL vivoit en 1304. & il laissa de Marguerite Pagan son épouse, Iean qui prit alliance avec Beatrix de Poictiers d'où vint GERAUD BASTET II. du nom, S[r] de Crussol & de Baudisner. Celuy-cy épousa en premieres nôces Beatrix & en secondes Emilie de Château-neuf, dont il eut GERAUD BASTET III. du nom, lequel épousa Alix de Lastic, fille d'Estienne S[r] de Lastic; qui le rendit pere de LOUIS DE CRUSSOL dont j'ay parlé; & de GERARD DE CRUSSOL Archevêque de Tours, Patriarche d'Antioche, Evêque de Valence & de Die mort le 28. Août de l'an 1472. Louïs prit alliance avec Ieanne Dame de Levis & de Florensac, fille unique de Philippes & d'Isabeau de Poitiers; dont il eut Iacques qui suit: François S[r] de Laleu, &c. mort sans posterité de Peronne de Salignac; Et Louïse mariée en 1478. à François de la Rochefoucaud premier de ce nom. IACQUES Sire DE CRUSSOL, grand Pannetier de France épousa Simonne Vicomtesse d'Usez, fille unique & heritiere de Iean & de Ieanne de Brancas; dont il eut Charles qui suit: André S[r] de Baudisner mort sans lignée de Perrenelle de Levy-Ventadour; & cinq filles. CHARLES DE CRUSSOL Vicomte d'Usez, Sire de Crussol, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, étoit grand Pannetier de France en mil cinq cens trente-trois, & il mourut vers l'an mil cinq cens quarante-six. Il épousa Ieanne de Genoüillac, Dame d'Acier, fille de Iacques, grand Maître de l'artillerie, & grand Escuyer de France; & leurs

Digitized by Google

enfans furent, Antoine qui suit : Iean S[r] de Beaudisner, tué par des soldats des Gardes au massacre de la saint Barthelemi, l'an 1572. Iacques S[r] d'Acier qui continua la posterité : Louïs mort sans lignée : Charles Abbé de Feüillans : Galiot marié à Françoise de Warty, dont il eut, Marguerite morte sans alliance en 1592. Marie, femme de François de Cardaillac ; Et Marguerite qui ne fut point mariée. ANTOINE DE CRUSSOL, premier Duc d'Usez eut beaucoup de part aux affaires de son tems, durant les guerres contre les Huguenots. Il commanda en Languedoc, Provence & Dauphiné où il fut appellé pour être Gouverneur en 1562. Le Roy Charles IX. érigea en sa faveur Usez en Duché & Pairie, vers l'an 1577. Il mourut sans posterité de Louïse de Clermont-Tallard. IACQUES DE CRUSSOL son frere, auquel il sauva la vie durant le massacre de la saint Barthelemi, s'étoit fait connoître sous le nom du S[r] d'Acier durant les guerres civiles. Depuis ayant succedé à l'heritage de son aîné, il fut Conseiller d'Etat, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances & fait Chevalier du saint Esprit, à la premiere creation, l'an 1578. Il épousa Françoise de Clermont, fille d'Antoine Vicomte de Tallard, dont il eut Emanüel qui suit : Louïse femme d'Anne de la Iugie, Baron de Rieux : Marie femme de Christophle de Chabannes, Marquis de Curton : Diane mariée à Iean-Vincent d'Anceuzne, Baron du Tor ; Et Elizabeth qui épousa François de Lestrange, S[r] de S. Aulaire en Perigord. EMANUEL DE CRUSSOL I. de ce nom, Duc d'Uzés, Pair de France, &c. fut Chevalier d'Honneur de la Reine Anne d'Austriche, & honoré du collier des Ordres du Roy en 1619. Il épousa en premieres nôces Claude Ebrard Dame de saint Sulpice, fille de Iacques dit Bertrand, Lieutenant du Roy en Quercy ; & de Françoise-Louïse Balaguier Dame de Montsalez ; étant veuf il prit une seconde alliance avec Marguerite Chaseron, fille de Pierre Marquis de Flageac ; & il mourut fort âgé, à Florensac, le 19. Iuillet de l'an 1657. Du premier lict il eut [1] François, Duc d'Uzés qui suit : [2] Iacques Christophle Marquis de saint Sulpice qui a laissé posterité de Louïse d'Amboise, sœur & heritiere de François-Iacques Comte d'Aubijoux : [3] Louïs, Abbé de Figeac, &c. dit aujourd'huy le Marquis de Crussol qui s'est marié avec Charlotte de Vernou, dont il a des enfans : [4] Alexandre-Galliot, Marquis de Montsalez, qui a des enfans : [5] Anne-Gaston S[r] de Florensac, tué au siege de Turin l'an 1640. [6] Louïse de Crussol mariée en premieres nôces avec Antoine-Hercule de Budos, Marquis de Portes. Chevalier des Ordres du Roy, Vice-Amiral de France, &c. & en secondes avec Charles Marquis de S. Simon, Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur de Senlis ; Et [7] du second lit Armand dit le Comte d'Uzés, qui a laissé posterité d'Isabeau de Vayrat-de-Paulian, Dame de Cuysieux. FRANÇOIS DE CRUSSOL, Duc d'Uzés, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy en 1661. Chevalier d'Honneur de la Reine Anne d'Austriche, &c. epousa Louïse-Henriette de la Chastre, avec laquelle il fut separé ; & se remaria avec Marguerite d'Apcher, fille unique de Iean II Baron d'Apcher, dont il a eu Emanüel II. Louïs Marquis de Florensac : Galliot dit l'Abbé d'Uzés, & quatre filles. EMANUEL DE CRUSSOL II. du nom, Comte de Crussol, &c. s'est signalé durant ces dernieres guerres. Il épousa à Paris, le 16. Mars de l'an 1664 Iulie-Marie de S[te] Maure, fille unique & heritiere de Charles, Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, &c. Gouverneur de M. le Dauphin ; & de Iulie-Lucine d'Angennes, Marquise de Ramboüillet & de Pisany, &c. dont il a Louïs de Crussol, Marquis de Ramboüillet, &c.

C T

CTESIAS, natif de Gnide, Medecin, vivoit du tems de Xenophon. Car il fut pris en cette bataille que Cirus le jeune donna l'an 352. de Rome à son frere Artoxerxes, dit Mnemon, & guerit ce dernier d'une blessure qu'il avoit reçüe au combat. Depuis il s'arrêta prez de ce Roy, & pratiqua, durant dix-sept ans, la Medecine en Perse. Il y composa en vingt-trois Livres, une Histoire des Assyriens & des Perses, avec quelques autres Ouvrages. Diodore de Sicile, & Troge Pompée, ont fait tant d'estime de cette Histoire, qu'ils ont mieux aimé la suivre que celle d'Herodote, parce que Ctesias assure qu'il avoit pris tout ce qu'il avance, dans les Memoires de la Maison Royale. * Diodore, *li.2. & 14.* Strabon, *li.14.* Photius, *cod.62.* Suidas, Vossius, *de l'Hist.Gr.li.1.ch.5. & li.3.*

CTESIAS, Historien Grec étoit natif d'Ephese. C'est le même qui a fait quelque Ouvrage qui est cité par Plutarque dans le Traité des fleuves & ailleurs. Vossius en parle aussi, *li.3.des Hist.Gr.p.349.350.*

CTESIBIUS d'Alexandrie, Mathematicien, fut le premier inventeur de ces sortes d'orgues qui joüoient par le moyen de l'eau, dont Neron avoit eu l'invention, comme nous l'apprenons de Suetone dans la vie de cet Empereur. Il vivoit du tems de Ptolomée Roy d'Egypte dit Phiscon, environ 120. ans, avant la naissance du Fils de Dieu ; c'est à dire en la CLXV. Olympiade, 634. de Rome. Vitruve, Pline, Athenée, &c. parlent de luy. Ctesibius composa un Traité de Geodesie, qui est selon Clavius, la science de diviser & de mesurer les corps, & Possevin dit que ce Traité se trouve dans la Bibliotheque du Vatican. * Vitruve, *li.9.c.9.* Pline, *li.7.c.37.* Athenée, *li.4.* Possevin, *li.9. Bibl. Sel.c.8.* Vossius, *de scient. Math. ch.48. § 9. & c.28. §.7. de art. pop. c.4.§.31.*

CTESIBIUS, Historien, qui vécut cent quatre années, selon la Chronique d'Apollodore, ou cent vingt-quatre comme veut Lucien, au Traité qu'il a fait de ceux qui ont eu longue vie. Consultez Vossius, *des Hist.Gr.li.1.ch.15.*

CTESIDEME, fameux Peintre, fit de belles pieces, & fut Maître d'Antiphilus. Pline parle de luy, *au li.35.ch.10. & 11.*

CTESILOCHUS, Peintre, lequel passant à la profanation des choses du Ciel, peignit Iupiter coëffé en matrone, & se plaignant au milieu des sages femmes, tout prêt d'accoucher de Bacchus. * Pline, *li.35.ch.11.*

CTESIPHON, fameux Architecte, qui est aussi nommé Chresiphon, Chrisippon & Cresiphon, composa un Ouvrage de l'Architecture en ordre Ionique, du celebre Temple de Diane d'Ephese. Plutarque parle d'un autre de ce nom qui étoit Historien, & qui avoit composé divers Ouvrages. * Vitruve, *in Praf. li.7.* Pline, *li.7.c.37. & li.36.c.14.* Plutarque, *in Parall. c.12. &c.*

CTESIPHON, ancienne ville d'Assyrie, prez du Tigre. On dit que les Parthes la firent bâtir, en haine de Seleucus, pour l'opposer à Seleucie. * Strabon, *li.15.* Pline, *li.6. &c.*

CTESIPPUS, certain Historien Grec qui composa un Traité des Scythes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement que Plutarque le cite, *li. de flum.*

CU

Digitized by Google

C V

CVAMA, certain fleuve d'Afrique. On pretend qu'il sort du lac Zambrere vers les monts de la Lune, & qu'un autre dit la riviere du S. Esprit ou de Magnice en sort de même; & qu'ils renferment les Etats du Roy de Monomotapa. Vincent le Blanc de Marseille se vante dans sa Relation d'avoir remonté par le fleuve Cuama jusques au lac, où l'on pose la source du Nil, faisant descendre ensuite ses vaisseaux jusques à Alexandrie d'Egypte. Ce qui supposé pour veritable donneroit l'éclaircissement de deux grandes difficultez. Premierement qu'il se trouve par ces fleuves une jonction des deux mers que les Anciens ont ignorée; Et que puisqu'on descend le Nil depuis sa source, les cheutes épouvantables nommées Cataractes, ne peuvent être qu'en quelques bras du fleuve, & qu'il y en a d'autres navigables; mais le Blanc n'explique pas bien cela. * Sanut, *li.* 12. Pigafette, *l.* 2. Magin, Linscot, &c.

CVBA, Isle de l'Amerique, & une des plus considerables des Antilles au Roy d'Espagne. Elle fut découverte par Christophle Colomb Genois, qui la nomma Fernandine, en l'honneur de Ferdinand Roy d'Aragon. Mais depuis elle a conservé son nom Americain. Elle est située au Midy de l'Amerique dans le Golfe de Mexique; & a plus de cent lieuës de long & plus de soixante de large. Saint Iacques ou San-Iago est sa ville capitale, avec un Evêque; & celle de Havana a un port tres-beau & tres commode. Cette Isle a aussi plusieurs autres bonnes villes, & de bons ports. Ses mines & sa fertilité, la rendent tres-considerable. Il n'y a pourtant pas quantité de grains; mais du Pastel, & plusieurs sortes d'animaux. Il y a une montagne prez de la mer d'où sort une espece de poix, dont on se sert pour les vaisseaux. Cherchez Antilles. * Linscot, *ch.* 4. Herrera, *ch.* 6. Oviedo, *li.* 17. *&c.*

CVENCA, en Latin *Concha*, ville d'Espagne, dans la Castille neuve, dans la Sierra ou montagne avec Evêché suffragant de Tolede. Elle est située sur une colline, entre deux rivieres & de hautes montagnes. On croit que c'est l'ancienne Valerie, laquelle ayant été détruite par les Maures, Alfonse IX. la rebâtit, & par l'autorité du Pape Luce III. y établit un Evêque, qui fut Iean Iannezi. * Le Mire, *Geog. Eccl.* Lucius Marinæus, Mariana, &c.

LA CVEVA ou **LA QVEVA** (Barthelemi) Espagnol, Cardinal, Archevêque de Siponte, nâquit le 24. Août de l'an 1499. L'Empereur Charles V. luy procura le chapeau de Cardinal que le Pape Paul III. luy donna en 1544. Depuis il fut Vice-Roy de Naples, Evêque de Cordoüe, d'Avellino & enfin Archevêque de Siponte, & il mourut à Rome le dernier du mois de Iuin en 1562.

La Maison de LA CUEVA tire son nom de la Cueva qui est bourg dans la Castille. Elle devint extrêmement considerable sous le regne de Henri IV. dit l'Impuissant en 1460. Ce Roy donna le Comté de Ledesma, le Duché d'Alburquerque, la grande Maîtrise de S. Iacques, avec plusieurs Terres considerables à BERTRAND DE LA CUEVA son favory, fils de Diego Fernandez de la Cueva, Vicomte d'Huelma & de Doña Alonsa, Mayor de Mercado. On dit que le Roy, qui étoit impuissant, avoit persuadé à la Reine de permettre que Bertrand de la Cueva habitât avec elle, & qu'elle eut de ce commerce Ieanne dite la Bâtarde, qui disputa la couronne à Elizabeth sœur de Henri IV. comme je le dis ailleurs. Bertrand de la Cueva épousa en premieres nôces Mencia de Mendoça, fille de Diego Hurtado de Mendoça premier Duc de l'Infantade; & il en eut entre autres enfans FRANCISCO FERNANDEZ DE LA CUEVA Duc d'Alburquerque, Marquis de Cuellar, &c. Ce dernier prit alliance avec Françoise de Tolede, fille de Garcia-Alvarez Duc d'Albe. Leurs enfans furent BERTRAND DE LA CUEVA II. du nom, Duc d'Alburquerque; Loüis Capitaine de la Garde Espagnole, & Conseiller d'Etat de l'Empereur Charles V. Barthelemi Cardinal dont j'ay parlé: Diego, Grand Maître de l'Hôtel de l'Empereur, Commandeur de S. Iacques; Pedro Grand Commandeur d'Alcantara: Mencia mariée à Pedro Fajardo Marquis de Loz-Velez; Therese femme de Dom Fernand de Cabrera: & Marie qui prit alliance avec Iean Tellez Giron, Comte de Vreña, &c. Cette même famille a eu dans ce Siecle ALFONSE DE LA CUEVA, Cardinal Evêque d'Oviedo & de Malaca en Espagne, & de Palestrine dans la campagne de Rome. Il a été long-tems connû sous le nom du Marquis de Bedmar. Philippes III. Roy d'Espagne l'envoya Ambassadeur à Venise. Il y étoit en 1618. lorsque le Duc d'Ossone Gouverneur de Naples & luy machinerent cette conjuration qui faillit a ruiner cette même ville de Venise. Ils y avoient des intelligences secrettes, ils y avoient fait entrer des gens de guerre, & leurs mesures étoient assez bien prises. On devoit mettre le feu au fameux Arcenal de la Republique, & se saisir des postes les plus importans, dans le tems qu'une armée navale qu'ils faisoient avancer, pourroit venir les soûtenir. La providence permit que cette detestable conjuration fut découverte. Nous en avons une Histoire particuliere en nôtre Langue. Le Marquis de Bedmar prit la fuite, pour se derober aux justes ressentimens des Venitiens. Le Pape Gregoire XV. le fit Cardinal en 1622. à la sollicitation du Roy d'Espagne qui l'envoya ensuite Gouverneur dans les Païs-Bas. Il s'y fit des affaires par sa conduite un peu trop severe. Les Flamans furent porter leur plaintes à la Cour d'Espagne, & le Cardinal de la Cueva y fut disgracié. Il se retira à Rome, & il eut ensuite l'Evêché de Palestrine & de Malaca. Ce Prelat ne manquoit ny de doctrine, ny d'esprit. Il mourut le 10. Août de l'an 1655.

CVFA, ville d'Asie dans la Chaldée ou Province d'Yerac. Elle est située sur l'Eufrate vers les frontieres de l'Arabie deserte; & les Turcs, qui l'ont enlevée aux Perses, en sont aujourd'huy les maîtres. Cufa a été autrefois une ville considerable, & le Siege des Califes durant quelque tems; mais aujourd'huy elle est beaucoup dechuë de ce qu'elle a été autrefois.

CVGNIERES. Cherchez Pierre de Cugnieres.

CVIAS (Iacques) le plus celebre Iurisconsulte de son tems, & un des plus illustres oracles du Droit que la France ait eu dans le XVI. Siecle, étoit de Tolose où il nâquit de parens de la lie du peuple. Mais la nature, comme dit Scevole de Ste Marthe, luy donna un esprit extrêmement élevé pour le consoler de la bassesse de sa condition: & ce qui doit paroître encore plus surprenant, c'est que sans le secours d'aucun Maître il parvint à cette grande connoissance du Droit ancien dont il avoit developé tous les mysteres, par son application & par la continuité de son travail. Cujas avoit à la verité étudié quelque tems sous le sçavant Arnoul Ferrier; mais ce qu'il avoit appris sous cet excellent professeur, n'avoit fait que l'animer davantage pour entrer plus

particulierement dans les secrets de la Iurisprudence Civile & Canonique. Aprez avoir fait de si belles decouvertes, il eut sujet de se plaindre de l'ingratitude de sa patrie où l'on luy refusa une Chaire de Professeur, dont on voulut honorer un autre qui ne la remplit pas aussi bien qu'auroit fait Iacques Cujas. Mais la providence permit cet accident, afin que le reste de la France profitât de la doctrine de ce grand homme. Car il enseigna dans plusieurs Universitez, les étrangers venoient de toutes parts pour étudier sous luy, & les plus celebres Magistrats que la France eut alors, avoient été faits, pour ainsi dire, de la main de cet incomparable ouvrier; de sorte qu'on pourroit dire tres justement de Cujas, ce qu'Ausone a dit autrefois de Minervius:

Mille foro juvenes dedit hic, bis mille Senatus,
Adjecit numero, purpureisque rogis.

Iacques Cujas ayant enseigné quelque tems à Tolose, fut appellé dans l'Vniversité de Cahors, puis dans celle de Bourges, ensuite à Valence en Dauphiné, à Turin & encore à Bourges. Bertrand de Simiane S^r de Gordes, Lieutenant General au Gouvernement de Dauphiné l'avoit attiré à Valence, & comme il avoit une tres-grande estime pour Cujas, il s'efforça de la luy faire connoitre dans une Province où son merite fut d'ailleurs en grande consideration. Le Roy luy permit même d'y avoir seance avec les Conseillers au Parlement, & d'y paroître sur les fleurs de lys, comme un des plus illustres interpretes des Loix. Il ne refusa pas cet honneur; mais il ne se servit pas de ce privilege; temoignant par cette sage conduite, qu'il eût toûjours beaucoup plus avantageux à un grand homme de meriter les honneurs, que de les recevoir. Emanuel Philibert Duc de Savoye l'attira à Turin & eut pour Cujas toute la consideration qui étoit dûë à une personne de cette vertu. Le Pape Gregoire XIII. qui étant luy-même un excellent Iurisconsulte se connoissoit assez bien en gens de cette profession, souhaita avec une passion extrême de faire valoir l'Vniversité de Boulogne sa patrie, en le luy procurant pour Professeur; & Cujas même que le dessein d'un si grand Pontife honoroit beaucoup, ne s'y opposoit pas, si ses incommoditez & son grand âge luy eussent permis d'accepter des offres si avantageuses. Cependant il enseignoit à Bourges, il se faisoit un tres-grand plaisir de communiquer familierement à ses amis & aux écoliers ce qu'il avoit découvert dans le Droit: Il leur frayoit même des voyes courtes & faciles pour y arriver; & souvent il alloit boire & manger avec ses jeunes hommes pour leur inspirer un plus grand amour pour la Iurisprudence. Il leur prêtoit de l'argent & des Livres pour les attacher davantage; de sorte qu'il étoit autant le pere que le Professeur de ses écoliers. M. Cujas, dit Ioseph Scaliger, étoit un si bon homme, c'étoit le pere des écoliers, & il a perdu plus de 4000. francs pour avoir prêté à de jeunes étudians. Il prêtoit aussi des Livres à tous ceux qui luy en demandoient, &c. Iacques Cujas mourut à Bourges le 25. Septembre de l'an 1590. âgé de 68. ou 70. Papire Masson a écrit sa vie, où l'on voit l'Epitafe que Pierre Pithou consacra à la memoire de cet excellent homme. On luy attribuë encore ce Distique:

Cujaci, Themidisque vides commune sepulchrum,
Conduntur simul hic, qui periere simul.

Florent Chrétien, Precepteur du Roy Henri IV. est auteur de cette Epitafe:

Erexit Leges & Iura jacentia Cujas,
Ipso nunc etiam Iura jacente jacent.
Quid tumulum erigitis? potius date Legibus ipsis,
Magno sufficiunt hac monumenta viro.

Iacques Cujas avoit épousé en premieres nôces Magdelaine Roure, fille d'un Medecin d'Avignon. Il en eut un fils qui mourut jeune. Depuis étant veuf, il se remaria à Bourges avec Gabrielle Hervée, dont il eut une fille nommée Susanne. Mais si le nom de ce grand homme ne s'est pû conserver à la posterité par le moyen des enfans provenus de son corps, il s'y conservera plus glorieusement par le moyen des excellens Ouvrages de son esprit, que Sebastien Nivelle imprima l'an 1584. à Paris en V. Volumes *in folio*. Depuis le celebre Charles-Annibal Fabrot ayant recueilli les autres pieces de Cujas, publia ses Oeuvres en 1658. & 59. à Paris, en X. Volumes. * Papire Masson, *in vita Iac. Cujac.* S^te Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 4. De Thou, *Hist.* La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Ioannes Imperialis, *in Mus. Hist.* Le Mire, Fabrot, &c.

CVIAVIE, Province de Pologne, qu'on met ordinairement dans la partie dite la Basse Pologne, au Midi de la Prusse & vers les bords de la Vistule. Elle comprend le Palatinat d'Wladislaw, où sont Biechow, Bidgostid, &c. & celuy de Brzestye où sont Cowale, Kiwswick, &c.

CVLANT (Philippes) Maréchal de France, Senechal de Limousin, étoit S^r de Ialognes, de la Croisete, &c. Il rendit de grands services au Roy Charles VII. dans les guerres contre les Anglois: & il fut Maréchal de France durant le siege de Pontoise en 1441. Il accompagna M. le Dauphin à la guerre d'Alemagne au secours du Duc d'Austriche; & il se signala au siege de Taillebourg, du Mans, &c. à la conquête de la Guienne, à la reprise de Châtillon en 1453. & il mourut peu de tems aprez. Philippes de Culant épousa en 1441. Anne de Beaujeu, fille d'Edoüard S^r d'Amplepuis; & il en eut Marie de Culant femme de Iean de Castelnau, S^r de Bretenoux.

Cette Famille de CVLANT en Berry a eu des hommes illustres. EVDES S^R DE CVLANT, &c. vivoit en 1356. & il eut d'une premiere femme Gilbert qui suit; & de Marguerite de Ioinville, Dame de Mery, &c. il eut LOVIS DE CVLANT Amiral de France en 1423. & 36. qui servit en diverses occasions, & mourut en 1445. sans laisser lignée de Ieanne de Châtillon, Dame de la Palisse sa femme; Et Eleonor mariée en premieres nôces à Philippes de la Tremoille, S^r de Montreal; & en secondes à Guichard Dauphin II. du nom S^r de Ialigny Grand Maître de France. GILBERT S^r de Culant & de Châteauneuf sur Cher, eut Charles qui suit; & Philippes de Culant Maréchal de France qui m'a donné occasion de parler de cette Famille. CHARLES DE CVLANT qui fut Conseiller & Chambellan du Roy, Grand Maître de l'Hôtel du Roy, Gouverneur de Manthe & de Paris, &c. Il se trouva au siege de Montereau l'an 1437. & il signala son courage en diverses autres occasions. Il eut entre autres enfans Loüis qui suit; & Charles mort en 1488. laissant Bertrand pere de François, lequel vendit la Terre de Château neuf sur Cher, aujourd'huy Marquisat à N. d'Vrfé qui la revendit à Claude de Laubespine, Secretaire d'Etat. LOVIS DE CVLANT, Chambellan du Roy, & Bailly de Berry, eut de Michelle de Chauvigny son épouse, Gabriel de qui descendent les autres S^rs de Culant & de Brecy jusques aujourd'huy.

CVLEMBACH sur le Mein, petite ville d'Alemagne dans la Franconie avec titre de Marquisat. Elle est située presque à la source du Mein, entre Bamberg & Coburg. Elle donne son nom aux Marquis de Culembach de la Maison de Brandebourg

Digitized by Google

bourg, comme je l'ay dit ailleurs. Ce Marquisat a un assez grand Territoire, les Forteresses de Blassemburg, de Bareith, &c. Cherchez Brandebourg.

CVLEMBOVRG, petite ville du païs-Bas dans la Province de Gueldres, avec titre de Comté. Elle est située sur la rive gauche de la riviere de Leck, à une lieüe de Buren. Il y a une Forteresse.

CVLIACAN ou S. Miguel de Culiacan, Province de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne. Elle est proprement dans l'Audiance de Guadalajara; & elle a le Nouveau Mexique au Septentrion, la mer Vermeja au Couchant, la Nouvelle Biscaye au Levant; & la Province de Chiamelan au Midy. Son Principal Bourg est Culiacan; les autres sont, saint Miguel, Quinola, &c. Il y a par tout de riches mines, des fruits, du mays, du coton, &c.

CVLM, ville Episcopale de Pologne dans la Prusse Royale, est capitale du petit païs de Culmie, que les habitans nomment Colmischland. L'Evêché fut autrefois suffragant de la ville de Riga en Livonie; mais depuis la paix concluë l'an 1466. entre les Polonois & les Porte-Croix de Prusse, on le restitua à la Metropole de Gnesne, en ayant été separé durant deux cens ans. Cette ville ayant été presque ruinée durant les dernieres guerres des Suedois, l'Evêché a été encore transferé dans un bourg voisin. Culm est sur la Vistule à cinq lieües au dessous de Thorn. * Cromer, *descr. Polon.* Sponde, *A. C. 1466. n. 5.* Le Mire, *Geog. Eccl.*

CVMANE, une des Sibylles qu'on appella aussi Demophile & Amalthée. Elle presenta des Livres d'Oracles à Tarquin le superbe. Cherchez Amalthée.

CVMBERLAND, en Latin *Cumbria*, Province d'Angleterre avec titre de Comté. Elle est vers les frontieres de l'Ecosse qui luy est au Septentrion; ayant celle de Westmorland au Levant; & la mer d'Irlande au Couchant & au Midi. Carlile est sa ville capitale: Les autres sont Drumburg, Peureth, Keswich, Lerbie, &c.

CVMÉE, Sibylle, dite l'Italique, parce qu'elle prophetisa en Italie. On dit qu'elle étoit originaire de Cimerie, petit bourg prez de Cumes dans la Campanie. Elle vivoit quelques tems aprez la prise de Troye, du moins s'il en faut croire Virgile, qui parle d'elle sous le nom de Deiphobe, qu'Enée fut consulter. Cette Sybille Cumée prophetisa plusieurs choses de la naissance du Fils de Dieu; de sorte que Iulien l'Apostat prenant garde que ses Livres ne luy étoient pas favorables, les fit brûler, comme Amian Marcelin même l'avoüe. * Virgile, *li. 6. de l'Eneid.* Lactance Firmien, *li. 1. des divin. Inst. ch. 6.* Onuphre & Blondel, *au Traité des Sybil. &c.*

CVMES, ville ruinée d'Italie, prez de Naples. Elle étoit autrefois Episcopale, mais l'Evêché a été uni à celuy d'Aversa. Les anciens Auteurs Grecs & Latins, font souvent mention de Cumes; & Virgile parle de son admirable Temple d'Apollon, & de sa Forteresse. Ceux qui seront curieux de connoître les Auteurs qui ont celebré dans leurs écrits le nom de Cumes, pourront consulter Leander Alberti, qui allegue assez curieusement, & raconte ce qu'il a vû aux masures de Cumes, & quelques restes venerables de l'antiquité, comme la Grotte de la Sibylle, & d'autres que je remarque sous le nom de Bayes. Cette ville est differente de CVMES dans l'Eolide, d'une qui est dans l'Ionie, & de plusieurs autres de même nom, dont Strabon, Pline & Stephanus de Bisançe font assez souvent mention. Cumes dans l'Eolide est la FOVA NOVA d'aujourd'huy, située sur le Golfe de Smyrne dans l'Asie Mineure, entre Smyrne au Midi & Pergame au Couchant. Il y a une Forteresse & un bon Port; & c'est prez de là que la flotte des Venitiens défit celle des Turcs en 1650.

CVMO. Cherchez Guillaume de Cumo.

CVNÆVS (Petrus) Iurisconsulte étoit de Flessingue dans la Zelande où il nâquit en 1586. Il fit de grands progrez dans les Lettres & principalement dans les Langues sçavantes. Il apprit d'abord la Latine & la Grecque; & puis l'Hebraïque, la Chaldaïque & la Syriaque sous Iean Drusius; & avec ce secours il s'acquit une grande connoissance des mysteres des Rabins. Ses amis luy conseillerent d'apprendre le Droit, & y ayant assez bien reussi, il fut jugé capable en 1615. de l'enseigner dans l'Vniversité de Leyden, où il avoit déja enseigné la Langue Latine & la Politique. Petrus Cunæus continua dans cet employ jusqu'au mois de Novembre de l'an 1638. qu'il mourut âgé de 52. Il avoit composé divers Ouvrages *Sardos Venales, Satyra Menippæa in sui sæculi homines ineptè eruditos. De Republica Hebræorum Lib. III. &c.* Il publia aussi les Cesars de Iulien, & des Remarques sur les Dionesiaques de Nonius. * Meursius, *Ath. Batav.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

CVNEGONDE, de la Maison des Comtes Palatins, fut mariée à l'Empereur Henri II. & vécut en perpetuelle virginité avec luy. On dit que ce Prince ayant eu quelque soupçon contre sa vertu, elle en fit l'épreuve en marchant à sa presence sur des charbons ardans, ou comme les autres disent, tenant une barre de fer ardente en ses mains. Aprez la mort de l'Empereur arrivée en 1024. elle passa le reste de ses jours qui furent de 16. années dans un Monastere de filles qu'elle avoit fondé; & y prit le voile de Religion. Consultez le Martyrologe Romain, *au 3. Mars*, Baronius, *A. C.* 1014. 1024. 1025. l'Auteur de sa vie, rapportée par Surius & par Bollandus, sous le 3. Mars.

DE CVNHA (Rodriguez) Archevêque de Brague en Portugal, étoit de Lisbonne, où il nâquit en 1577. Il étoit fils de Pierre de Cunha & de Marie de Sylva, qui le destinerent à l'Eglise, & il s'avança dans l'étude de la Iurisprudence Canonique. Comme les progrez qu'il y fit, n'étoient pas ordinaires, aussi merita-t'il des charges considerables pour pouvoir y faire valoir son talent. Il étoit digne de plus grandes choses. On le nomma en 1615. à l'Evêché de Portalegre, trois ans aprez il eut celuy de Porte sur la Doüere; & enfin en 1627. il obtint encore l'Archevêché de Brague qui est le Siege Primatial de Portugal. Cette dignité devoit satisfaire Rodriguez de Cunha; cependant l'amour de sa patrie la luy fit quitter, pour accepter l'Archevêché de Lisbonne, où il mourut aprez avoir beaucoup contribué au rétablissement des Rois legitimes de Portugal, en la personne de Iean IV. qui fut mis sur le trône en 1640. Nous avons divers Ouvrages de la façon de ce Prelat, dont il y en a trois qui sont en Latin, *Super Primam P. Decreti Gratiani Comment. De Confessariis sollicitantibus. De Primatu Ecclesiæ Bracharensis.* Les autres en Portugais sont, l'Histoire des Evêques de Porto: l'Histoire Ecclesiastique de Brague: celle de Lisbonne, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

CVNIBERT, fils de Pertarit, Roy des Lombards, fut associé au Gouvernement vers l'an 680. Il regna tout seul aprez la mort de son pere en 689. Alahis Duc de Trente à qui il avoit sauvé la vie, se

Digitized by Google

se revolta contre luy en 691. & il luy enleva la ville de Pavie qu'il perdit quelque tems aprez. Cet ingrat reprit encore les armes contre Cunibert qui le defit en 694. dans une bataille où il perdit la vie. Aprez cela ce Roy regna assez paisiblement, & il mourut en 701. * Paul Diacre, *Hist. des Lomb.* Sigonius, *Hist. d'Ital.*

CVNIMOND ou Guimond, Roy des Gepides vivoit dans le VI. Siecle. Il fit la guerre aux Lombards, & il fut depuis vaincu par leur Roy Alboin l'an 571. Ce dernier qui avoit épousé Rosemonde, fille de Cunimond, la voulut obliger de boire dans le crane de ce malheureux Prince qu'il avoit fait mourir, dont il avoit fait une tasse couverte d'or. Cette action inspira à Rosemonde une si grande horreur pour le meurtrier de son pere, que bien qu'il fut son mari, elle ne fit point de difficulté de le faire assassiner en 574. * Paul Diacre, *li.* 2. *des Gestes des Lomb.* Sigonius, *Hist. d'Ital. &c.*

CVNINGHAM, Province de l'Ecosse Meridionale, entre celles de Kile & de Leonnox & le Golfe d'Arren. Ses villes sont, Reinfrew, Irwin, Kilmarnock, &c.

CVPER ou CVYPER (Laurent) Religieux de l'Ordre des Carmes, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit de Grantmont ou Geersberg en Flandres, & il se fit estimer par ses bonnes qualitez. Il mourut à Bruxelles, le 29. Mars de l'an 1594. âgé de 66. Il a composé les Chroniques de Brabant; la vie & la Genealogie de sainte Anne; des Sermons, &c. * Lucius, *in Bibl. Carmel.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, Alegre, &c.

CVPIDON, certaine divinité que les Anciens croioient presider à l'Amour. Les Poetes en ont parlé diversement, & disent qu'il y en avoit de deux façons. Cherchez Amour.

CVPPI (Jean-Dominique) Cardinal, Archevêque de Trani, Evêque d'Albe, de Palestrine, &c. étoit Romain, & ayant rendu d'assez bons services au saint Siege, le Pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. Il fut Doïen des Cardinaux & Protecteur des affaires de France en Cour de Rome, où il mourut le 19. Decembre de l'an 1553. Ianus Vitalis composa en son honneur un éloge funebre en vers. * Vghel, *Ital. sacra*, Victorel, Aubery, &c.

CVRAÇAO ou CVRASSAW, Isle de l'Amerique Meridionale, parmi celles qu'on nomme Isle de Sottavento. Elle est vis-à-vis la Province de Venezuela, entre l'Isle de Bonnaire & celle d'Oraba. Les Espagnols en ont été autrefois les maîtres; & les Holandois la leur enleverent en 1632.

CVRBICVS; c'est le veritable nom de l'Heresiarque Manes, lorsqu'il étoit esclave. Cherchez Manes.

CVRCE ou Q. CVRTIVS, Chevalier Romain, vivoit en 392. de Rome. On dit que voyant qu'il s'étoit fait au milieu du marché de Rome une ouverture de terre qui donnoit de l'épouvante aux plus hardis; & que l'Oracle interrogé là dessus ayant répondu que ce gouffre ne pouvoit être comblé qu'en y jettant ce que le peuple Romain avoit de plus precieux, Q. Curtius medita profondement sur ces paroles, & conclut dans son esprit que la ville de Rome n'avoit rien de plus excellent que les armes & les vertus: De sorte que s'équipant comme s'il eût eu dessein d'aller au combat, il monta à cheval, & le pressant des éperons, se precipita avec luy dans cet abîme, & la terre se r'enferma. * Valere Maxime, *li.* 5. *ch.* 6. *ex.* 2.

CVRCE, Historien Latin. Cherchez Quinte Curce.

CVRCE. Cherchez Curtius.

CVRDISTAN ou PAÏS DES CVRDES, païs en Asie qui s'étend en partie dans la grande Armenie & en partie vers la Perse, même jusques à Begded où ils ont le Royaume de Carmaba. Ce païs est grand & fertile. Les Curdes sont de Religion Mahometane & presques toûjours à cheval. Ils sont vers les sources du Tigre & dans les montagnes, obeïssant à divers petits Princes qui suivent ordinairement le parti de leurs voisins qui se trouvent les plus forts. Ils ont pourtant plus d'inclination pour les Perses que pour les Turcs, étans même sous la protection des premiers.

CVRES, ancienne ville d'Italie dans le païs des Sabins, qu'on croit avoir été fondée par Medius Fidius. En la 7. année de la fondation de Rome, qui étoit l'an 3307. du Monde. Tatius Roy des Sabins quitta Cures pour venir demeurer avec ses peuples à Rome, d'où les Romains prirent le nom de *Quirites*. Numa Pompilius étoit natif de Cures; & cette ville a été depuis ruinée. Leandre Alberti a estimé que cette ville etoit bâtie dans l'endroit où est le village dit Torre; & d'autres croient que c'étoit où est le bourg de Cerese; mais il y a plus d'apparance que c'est sur les ruines de Cures qu'on bâtit depuis la ville de Vescovio où a été l'Evêché de Sabine. Vescovio n'est aujourd'huy qu'un bourg.

CVRETES, peuples de l'Isle de Crete, originaires du mont Ida. Ils celebroient les fêtes au son des instrumens, à la façon des Corybantes. On dit qu'on leur donna le soin de Iupiter nouvellement né; & qu'ils furent ministres de Cibele. * Strabon, *li.* 10. *&c.*

CVREVS (Ioachin) Medecin Alemand, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit de Freistat en Silesie, où il nâquit le vingt-troizième Octobre de l'an 1532. de Gregoire Cureus qui étoit un ouvrier en Laine; mais qui avoit étudié & qui aimoit les Lettres. Il éleva son fils avec soin, & Ioachim y répondant tres-bien par son inclination naturelle & par son esprit, se rendit un tres-habile homme. Car il fut consulter les Sçavans d'Italie dans les plus celebres Vniversitez, & principalement dans celle de Padoüe où il étudia en Philosophie & en Medecine; & étant revenu dans son païs il l'exerça avec reputation, & il mourut le vingt-un Ianvier de l'an 1573. âgé de 41. Ioachim Cureus composa les Annales de Silesie & de Breslaw que Henri Rattel traduisit en Alemand l'an 1585. & depuis Iacques Schickfusius les augmenta & les publia à Iena l'an 1625. Outre ces Annales il avoit entrepris d'autres Ouvrages Historiques qui se sont perdus. * Ioannes Ferinarius, *in Orat. de vita & morte Cur.* Raderus, *Sac.* Melchior Adam, *in vit. Med Germ. &c.*

CVRIACES, trois freres de la ville d'Albe, soûtinrent les interêts de leur patrie contre les Romains. Ces derniers, sous le Roy Tullus Hostilius, avoient declaré la guerre à ceux d'Albe; Mais comme les forces de ces deux peuples se trouverent égales, ils convinrent entr'eux que trois freres gemeaux de chaque parti, soûtiendroient les pretentions de leur nation; trois Curiaces pour ceux d'Albe, trois Horaces pour les Romains. Le combat, qui se donna l'an 85. de Rome, fut douteux: car les trois premiers étant blessez, & deux des derniers tuez, celuy des Horaces qui restoit joignant l'adresse à la valeur, feignit d'avoir peur; & ayant, par cette feinte extrêmement fatigué les Curiates, il les prit l'un aprez l'autre, & les tua. * Florus, *li.* 1. *ch.* 3. Tite-Live, *li.* 1. Denis d'Halicarnasse, &c.

Digitized by Google

CVRIATIVS MATERNVS, Poëte Latin, qui vivoit du tems de l'Empereur Vespasien. Ses Ouvrages sont perdus, & nous n'avons qu'une Tragedie de Medée, citée par l'Auteur des causes de l'eloquence corrompuë, *au Dial. 6.* & par Vossius, *des Poët. Lat. ch. 3.*

CVRIEL (Iean Alfonse) Chanoine de Salamanque & Professeur en Theologie, étoit Espagnol natif de Palentiola petit bourg dans le Diocese de Burgos. Il sortoit d'une famille qui avoit de grands biens, & on ne negligea point à le pousser dans les sciences. Iean Alfonse y avoit luy-même beaucoup d'inclination. Etant Maître ez Arts & Docteur en Theologie, il s'associa avec les Benedictins, quoyqu'il portât seulement l'habit Ecclesiastique. Ensuite il eut une Chanoinie à Burgos & puis une autre dans l'Eglise de Salamanque. Aprez cela étant choisi pour enseigner la Theologie dans l'Vniversité de cette ville, il y fut Professeur durant plus de trente ans; & il y mourut le 28. Septembre de l'an 1609. Iean Alfonse Curiel avoit une belle Bibliotheque qu'il laissa aux Benedictins. De tous les divers Ouvrages qu'il a composés, on n'en a publié que deux. *Lectura in D. Thomæ 1. 2. Et Controversia in diversa loca S. Scripturæ.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII. &c.*

C. CVRION, Orateur Romain, vivoit du tems de Iule Cesar en 700. de Rome, & il étoit fils d'un autre Orateur de ce nom. Il avoit naturellement de l'éloquence, comme Ciceron l'avoüe: Ses sentences étoient instructives, & il merita de grandes loüanges. Tacite dit qu'il étoit de ces Orateurs qui avoient tiré quelque fruit de leurs études; & que Claudius & luy prenoient de grandes sommes pour plaider. Suetone ajoûte qu'en quelqu'une de ses Oraisons, il appella Cesar l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes. * Tacite, *li. 11. Annal.* Suetone, *en la vie de I. Cæs.* 49. Ciceron, *in Bruto.*

CVRION (C. Scribonius) Tribun du peuple, fils de l'Orateur, contracta de grandes debtes, & pour s'en delivrer il porta Cesar à entreprendre la guerre civile, comme Ciceron s'en plaint, en écrivant à son frere Quintus. Depuis ayant été envoyé en Afrique, il combatit avec grand courage contre Varus, qu'il mit en fuite; mais se voyant surpris par Iuba, il voulut punir par sa mort l'imprudence qu'il avoit euë d'exposer son armée dans un grand danger, l'an 706. de Rome. * Plutarque, *en la vie de Pompée & de Iule Cesar*, Florus, *ep. &c.*

CVRION (Iacques) Medecin Alemand nâquit en 1499. & ayant appris les Langues sçavantes & les belles Lettres il s'attacha à la Medecine & aux Mathematiques qu'il enseigna à Ingolstad & à Heidelberg où il mourut l'an 1572. âgé de 75. Il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre où l'on voit son tombeau avec cette Epitafe:

Hoc saxum tegit ossa Curionis,
Qui vir candidus, eruditione
Instructus variâ, decus Licæi
Nostri præcipuum, professus artes
Eudoxi Podalyriique, multos
Felici docuit labore: donec
Extrema id fieri vetaret ætas,
Post quintum decimum peracta lustrum.
Æternùm benè sit tibi Iacobe,
Hos ipse rediture mox in artus!
Nobis intereà bonos tuique
Det multos similes Deus, Caterva
Quo nos exagitet minor malorum.
Obiit anno Domini M. D. LXXII. die 1. Iulii.

CVRIVS DENTATVS (Marcus Anius) Citoyen Romain, fut trois fois Consul, en 464. 479. & 80. de Rome. Il vainquit les Samnites & les Sabins; & puis il merita l'honneur d'un triomphe pour avoir été victorieux des Lucaniens. Il distribua quarante arpans de terre à chaque Citoyen, n'en reservant que cela pour luy, & il dit: Que celuy-là ne meritoit pas le nom de Romain, à qui cette quantité ne pouvoit suffire. Aprez avoir vaincu les ennemis de sa patrie, il se retira à la campagne. Vn jour les Ambassadeurs des Samnites l'ayant trouvé en ce même lieu, dans le tems qu'il faisoit cuire des raves dans un pot de terre, ils luy offrirent des vases d'or pour l'obliger de les suivre. Curius les refusa genereusement, & leur dit qu'il preferoit sa vaisselle de terre à la leur, pouvant avec sa pauvreté commander à ceux qui possedent des richesses infinies. Il fut Tribun du peuple, & eut d'autres emplois tres-considerables. Il défit Pyrrhus en 479. prez de Tarente, & il en eut les honneurs du triomphe. * Plutarque, *en la vie de Caton le Censeur*, Aurelius Victor, *en la vie des Hommes illustres, ch. 33.* Tite-Live, Florus, &c.

CVRIVS FORTVNATIANVS, Historien, semble avoir vécu dans le III. Siecle, du tems de Gordien & de Philippes l'Arabe, comme on le peut recueillir de ce que Iule Capitolin dit de luy en la vie de Maxime & de Balbin. Il a écrit luy-même la vie de Maxime ou de Pupiene, & Vossius témoigne que cet Ouvrage se conserve encore en la Bibliotheque de l'Empereur. * Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. ch. 3.*

CVRLANDE ou KVRLAND, Province de Livonie entre la Pologne & la Suede. Elle est au Midi du Golfe de Riga & de la Dune qui la separe de la Livonie; & elle a son Duc particulier sous la protection de Pologne. Ses villes sont, Goldingen capitale du païs, Mittaw demeure des Ducs, Windou ou Wenden, qu'on nomme aussi Kies, Dalen, Selburg, Goldin, Liba, Argermund, Bauske, &c. Cromer, *descr. Polon.* Cluvier, *Int. Geog.* Briet, *Geogr.*

CVROPALATE, Historien Grec. Cherchez Iean Curopalate.

CVRSON, CVRTON ou CORCHON (Robert) Cardinal, étoit Anglois de nation, né dans une famille noble & illustre. Il étudia dans l'Vniversité d'Oxfort, & puis étant venu à Paris vers l'an 1180. il s'y avança si bien dans les Lettres qu'il fut Docteur, & puis Chancellier de l'Eglise & de l'Vniversité de cette ville. Le Pape Innocent III. qui l'y avoit connû, le fit venir à Rome, lorsqu'il fut élevé sur la Chaire de saint Pierre, & il le fit Cardinal en 1211. Robert Curson avoit toûjours témoigné un grand zele pour le recouvrement des lieux saints, qui étoient retombez sous le pouvoir des Infidelles. Le Pape donnant dans ses pensées, l'envoya publier la Croisade en France. Ce Cardinal s'y fit des affaires, pour n'avoir pas conduit son zele avez assez de prudence & de moderation, en exigeant de l'argent pour son dessein. Pour le faire reussir il passa encore en Angleterre, & depuis il fut envoyé Legat en Orient, où il mourut presque en arrivant à Damiette, l'an 1218. On attribuë divers Ouvrages à ce Cardinal, comme *Summa Theologiæ. Lectura solemnes. An Origenes salvus sit? De sept. m Septenis, &c.* * Iacques de Vitry, *Hist. Or. c. 9.* Matthieu de Vestmonster, *in Annal.* Onuphre, *in*

Digitized by Google

Chron. Le Continuateur de la Chronique d'Auxerre, *ad an.* 1215. Balæus & Pitſæus, *de Script. Angl.* Aubery, *Hiſt. des Cardin.* Godwin, *de Cardin. Angl.* &c.

CVRTY (Guillaume) Cardinal, Evêque d'Alby, dit le Cardinal Blanc, parcequ'il étoit Religieux de l'Ordre de Citeaux, a vécu dans le XIV. Siecle. Il étoit natif de Toloſe ou dans le Dioceſe, & parent du Pape Benoit XII. qui le nomma l'an 1337. à l'Evêché de Niſmes & l'année d'aprez, il eut celuy d'Alby. On dit qu'avant cela il avoit été Abbé de Bolbonne. Le même Pape le fit Cardinal, & Clement VI. l'envoya Legat en Italie où il rendit de grands ſervices au ſaint Siege. A ſon retour, il fit continuer l'Egliſe des Bernardins de Paris, que le Pape Benoit ſon oncle avoit commencée. Il y fonda auſſi une Bibliotheque & il fixa un revenu pour l'entretien de 16. écoliers en Theologie. Le Cardinal Curty mourut à Avignon le 11. Juin de l'an 1361.* Boſquet, *in vit. Bened. XII. & Clement. VI.* Frizon, *Gall. Purp.* Du Cheſne, Aubery, S^te^ Marthe, Vghel, &c.

CVRTESIVS CVRTESIVS, Poëte Italien, étoit de Padoüe où il a été en eſtime au commencement de ce Siecle, & il eſt mort le 4. Fevrier de l'an 1618. âgé de 68. Il a écrit divers Ouvrages comme un Poëme de la vie de ſainte Iuſtine, les amours d'Oreſtille, &c.* Tomaſini, *l. P. elog. doct.*

CVRTIVS ou DE CORTE (Jacques) Iuriſconſulte de Bruges, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étudia à Orleans & puis il fut Conſeiller dans ſon païs où il vivoit en 1550. Il compoſa quelques Ouvrages *Εἰκαστῶν ſeu Conjecturalium Lib. III.* &c.

CVRTIVS (Cornelius) Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin étoit de Bruxelles, & il ſe diſtingua par ſa doctrine & par ſa pieté dans ſon Inſtitut, où il merita les premieres charges. Il mourut au mois d'Octobre de l'an 1633. âgé de quarante-ſept. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon *Poematum Lib. III. Elogia virorum illuſtrium Ordinis S. Auguſtini*, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

CVRTIVS. Cherchez Lancinus Curtius.

CVRTIVS (Matthieu) celebre Medecin de Pavie a été en eſtime dans le XVI. Siecle. Il mourut à Piſe en 1544. & ſes Ouvrages ont eu beaucoup de reputation. Les plus conſiderables ſont, *In Mundini anatomen explicatio. De curandis febribus, ars medica. De Septimeſtri partu. Methodus defendi*, &c.* Iuſtus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

CVRTIVS MONTANVS, Orateur & Poëte, vivoit du tems de Veſpaſien, vers l'an 74. de Salut. Tacite dit quelque choſe de ſes Vers, qui n'eſt pas trop avantageux; & dans le quatriéme Livre de ſon Hiſtoire il marque les accuſations que ce Poëte apporta contre Regulus. Pline le jeune luy écrivit une Lettre, qui eſt dans le VII. Livre. Il faut remarquer qu'il eſt different de cet autre Iulius Montanus, recommandable en ſon tems pour ſa politeſſe, & pour la douceur de ſa Poëſie & de ſa converſation, ayant écrit en vers Elegiaques un Poëme du lever du Soleil. Senecque écrit qu'il fut un Poëte celebre, & qu'il merita d'être dans les bonnes graces de Tibere. Ovide parle auſſi de luy, *li. 4. de Pont. el. 16.*

Quinque vel imparibus numeris, Montane, vel ævo, &c.

CVRTIVS NICIA, Grammairien, vivoit en 705. de Rome. Il étoit grand ami de Pompée & de Memmius. Ciceron le conſideroit auſſi beaucoup, & en écrivant à Dolabella il luy dit que Curcius Nicia avoit été jugé entre Vicias & Vidius. Il parle ailleurs aſſez ſouvent de luy.* Suetone, *des illuſt. Gramm. ch. 12.*

CVSA, Cardinal. Cherchez Nicolas de Cuſa.

CVSA, ancienne ville d'Afrique dans la Nubie, & une riviere de ce nom dans le Royaume de Maroc.

CVSCO ou CVZCO, en Latin *Cuſcum*, ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, avec Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Lima. Avant que les Eſpagnols ſe fuſſent rendus maitres de la Province, cette ville étoit le ſejour ordinaire des Incas, & la capitale de l'Inde Occidentale. Elle eſt ſituée dans une plaine, entre les rivieres d'Apurina & d'Ancay; & elle a été tres-conſiderable. Les Incas y avoient de beaux Palais, un Temple dedié au Soleil, des bains, &c. Aujourd'huy outre l'Egliſe Cathedrale il y a huit Parroiſſes, quatre Maiſons Religieuſes, un College de Ieſuites, &c.

CVSPINIEN (Jean) Alemand de Sueinfort en Franconie, étoit Philoſophe, Hiſtorien, Orateur, Poëte, Medecin. Il vivoit au commencement du XVI. Siecle, & il fut fort conſideré de l'Empereur Maximilien I. qui l'employa en diverſes negociations. Il compoſa un Commentaire des Conſuls, des Ceſars & des Empereurs Romains; une Hiſtoire d'Auſtriche, où il parle des Marquis, Ducs & Archiducs de cette Maiſon; une de l'origine des Turcs, de leur Religion, de la tyrannie qu'ils exercent contre les Chretiens, & il a laiſſé pluſieurs autres illuſtres productions de ſon eſprit. Sponde ſe plaint de ce que Iean Cuſpinien a écrit contre la verité, que Cunegonde fille de l'Empereur Frideric III. qui fut mariée à Albert Duc de Baviere, avoit été promiſe à Mahomet Empereur des Turcs. C'eſt ſous l'an 1487. *n. 7.* Calviſius le rapporte aprez cet Auteur, en la Chronologie, *p. 890.* Nicolas Gerbel, a compoſé la vie de Cuſpinien, & on la trouve à la tête de ſon Livre des Ceſars. Iean Cuſpinien eſt mort en 1529. à Vienne en Auſtriche où il étoit Conſeiller.* Paul Iove, *in elog.* Melchior Adam, *in vit. Phil. Germ.* Voſſius, *li. 3. de Hiſt. Lat.* &c.

CVSTRIN ſur l'Oder, ville d'Alemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg. Elle eſt beaucoup forte, avec un bon Château; & elle eſt ſituée entre les marais à quatre ou cinq lieües de Francfort.

S. CVTBERT, Evêque d'Iſland en Angleterre, dont le Siege a été transferé à Durham, a vécu dans le VII. Siecle, & il mourut ſaintement en 688. On luy attribuë deux Ouvrages, *Ordinationes Eccleſiæ Lindiſfarnenſis*, & *De vitâ Monaſticâ.* Il eſt different de CVTBERT Religieux de l'Ordre de ſaint Benoit, qui vivoit en 740. & qui compoſa la vie du Venerable Bede dont il avoit été le diſciple; Et CVTBERT Archevêque de Cantorbie mort en 760. Ce dernier publia les Actes d'un Synode qu'il avoit tenu en 747. *Ad Zachariam Papam. De tumulis illuſtrium Virorum*, &c.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *li. 2. de Hiſt. Lat. c. 29.* &c.

CVYCK (Henri) ſecond Evêque de Ruremonde étoit natif de Culembourg dans le païs d'Vtrecht. Il fut Docteur & Profeſſeur en Theologie, & puis Chancellier en l'Vniverſité de Louvain, Doïen de ſaint Pierre, Grand Vicaire de l'Evêque de Malines, & enfin Evêque en 1596. Il a travaillé à remplir les devoirs d'un ſaint Paſteur, & il eſt mort au mois d'Octobre de l'an 1609. Henri

Digitized by Google

Cuyck a composé divers Ouvrages, *Quæstiones quodlibeticæ de Anno Iubilæo. Orationes Panegyricæ. Epistola Parenetica, &c.* Il fit aussi imprimer les Oeuvres de Cassien & quelques Traitez de saint Bernard. * Arnoldus Havensius, *de erect. novor. Episc.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

C Y. Cherchez Ci.

C Z

CZASLAW, ville de Boheme, & une des Prefectures du païs, où il y a Guttemberg & quelques autres bourgs. Elle est assez grande & bien peuplée, située sur un ruisseau dit Crudimk. C'est en cette ville qu'est enterré le celebre Iean Zisca Chef des Hussites, dont je parle ailleurs.

CZENSTOCHOW ou CZESCHOW, petite ville dans la Haute Pologne. Elle est située sur une colline avec une riviere au pied, & cette situation & ses deffenses, ont retenu long-tems l'armée de Suede durant les dernieres guerres. Czenstochow est vers Polaniecz, entre Cracovie & Sandomirz, mais plus prez de cette derniere ville.

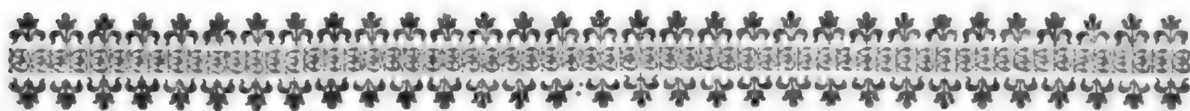
CZERNIKOW ou CZERNISHAW, ville de Pologne dans la Lithuanie, au Grand Duc de Moscovie. Elle est sur la riviere de Dezna dans le Duché de Sewiera vers les frontieres de la Volhinie.

CZERNOBEL, ville de Pologne dans la Basse Volhinie, sur la riviere d'Vsz, à deux ou trois lieües du Boristhene. Elle est peu considerable.

CZERSK ou CZERSKO, *Czerschia*, ville de Pologne dans la Massovie ou Mazovie. Elle est sur la Vistule, chef d'un Palatinat considerable où sont Varsovie, Wisna, Lumsa, Liw, &c.

CZIRNICS ou CZIRKNIKZ, ville d'Alemagne dans la Carniole, prez de Laubach, & la plus avancée vers les Terres de la Republique de Venise.

CZYRKASSY, ville de Pologne dans la Basse Volhinie. Elle est située sur le Boristhene au dessous de Kyovia, & elle a été souvent exposée dans ce Siecle à la fureur des Moscovites & des Cosaques.



D

CETTE lettre, une de celles qu'on nomme muettes, étoit autrefois representée par trois Etoiles mises en triangle ; & c'est peut-être pour cette raison que les Grecs ont marqué leur grand D de cette façon Δ. Cette expression venoit des Egyptiens, & ce Hieroglyphe étoit celuy du nom de Dieu, sans doute parce que dans leur Theologie ils avoient quelque connoissance de la Trinité de Personnes. Cette lettre avoit aussi diverses significations dans les Inscriptions des Anciens ; & dans les nombres D marque celuy de cinq cens. Pierius s'efforce de donner raison de tout ce qui appartient à cette lettre. Les Curieux le pourront consulter. * Pierius, *hier. li.47. ch.30. & li.38. ch.46.* Muret, *var. Lect. li.15. c.19.* Martini, *en l'Etymol. &c.*

D A

DABIR Roy d'Eglon, est un des quatres Princes qu'Adonisedec Roy de Ierusalem, assembla contre Iosué. Ie dis ailleurs que ce chef du peuple de Dieu les ayant enfermez dans une caverne en 2584. du Monde, les fit mourir aprez avoir défait leurs troupes ; & que pour en venir mieux à bout il fit arrêter le Soleil. * Iosué, *ch.* 10. Torniel & Salian, *A.M.*2584.

DABIR, ville de la Palestine prez celle d'Hebron. Elle avoit aussi été connuë sous le nom de Cariatsepher ; c'est dire de Ville de Lettres ; ou parce que ce fut là qu'on avoit inventé les premiers caracteres des Chananéens ; comme Liranus & quelques autres Interpretes le croyent ; ou plutôt parce que c'étoit en cette ville que les mêmes Chananéens avoient leur Academie : Ce qui est le sentiment de Salian, & de grand nombre d'autres Interpretes. Cette ville fut prise par Iosué, & vingt années aprez elle fut encore emportée par le Iuge Caleb, qui promit de donner en mariage sa fille Axa, à celuy qui s'en rendroit maître. * Iosué, *ch.*11. Iuges, *c.*1. Torniel, *A.M.*2594. Salian, 2604.

DABVL, ville des Indes dans le Royaume de Decan, en la presqu'Isle deçà le Gange. Elle est située sur l'Ocean Indien à l'embouchure du fleuve Helewacko ; au Midi du Golfe de Cambaye. Dabul est une bonne ville, avec un Port tres-commode & une Forteresse.

DACE ou DACIE, grand païs qui avoit pour bornes du côté du Nort, les monts Carpaces ou Carpathiques, *Carpatica* ou *Sarmatica Iuga*, & le fleuve Preuth. Du côté de l'Orient, il avoit la même riviere avec le Danube, qui luy servoit aussi de borne du côté du Midi, & la Tysse au Couchant. De nos jours une partie de la Hongrie, de la Transilvanie, de la Valachie, & de presque toute la Moldavie, sont renfermées dans ces borne de l'ancienne Dacie. Elle étoit autrefois divisée en trois parties. La premiere qu'on nommoit Ripense, comprenoit une partie de la Hongrie & de la Valachie d'aujourd'huy. Ses peuples étoient les Prendavesiens, les Albocenses, les Saldensiens, les Tervingiens, les Burrhiens & les Singusiens. Dans la seconde, qu'on appelloit Alpestre, & qui répond à une partie de la Valachie & à la Moldavie, on trouvoit les Piephigiens, les Siginniens, les Sinsiens, &c. La Transilvanie étoit dans la troisiéme partie, on la nommoit Dacie Mediterranée, ou Gepide ; & elle avoit les Taurisques, les Biephiens, &c. Il est parlé dans la Notice de l'Empire, des deux Dacies la Ripense & la Mediterranée. Et celles-là étoient deçà le Danube, sous la charge du Prefet du Pretoire de l'Illyrique Oriental. Varhel ville de Valachie, que d'autres nomment diversement, étoit capitale de la Dacie : On l'appelloit *Zarmi-Segethusa*, & depuis Trajan *Vlpia Trajana.* Les fleuves les plus celebres sont, le

Marisius aujourd'huy la Marise, que les Alemans appellent Marisch, & les Hongrois Maros ou Marons ; & Alute que ces derniers nomment Olt, & les autres Die Alth. Pline assûre qu'on donna au commencement le nom de Getes à ces peuples de Dacie ; & que les Romains leur donnerent depuis celuy de Daces. Ils eurent des Rois jusqu'à ce que Trajan l'an 98. reduisit leur païs en Province, ayant vaincu Decebale, que la lâcheté de Domitien avoit rendu extrêmement orgueilleux. Constantin le Grand les vainquit aussi ; & depuis les Gots, les Sarmates, les Huns & d'autres, les soûmirent à leur Empire ; même les Saxons vaincus par Charlemagne, aimerent mieux passer dans la Dacie, que de se soûmettre à ce grand Monarque. Les Daces étoient cruels & sauvages. Saint Nicetas les convertit à la Foy, & il fut leur premier Evêque, comme nous l'apprenons de saint Paulin. Ils n'ont pas été toûjours bien constans dans la Religion de leurs peres. * S. Paulin, *de reditu S. Nic. in Dac.* Pline, *li.4.ch.*12. Strabon, *li.*7. Ptolomée, *li.*3. *c.*8. Dion Cassius, *li.*68. Baronius, *A.C.* 396. Cluvier, *Introd. Geogr. &c.*

DACIEN Gouverneur d'Espagne pour les Empereurs Diocletien & Maximien, vivoit sur la fin du III. Siecle. Il persecuta les Chrétiens avec une fureur étrange ; & fit mourir saint Vincent & plusieurs autres Fideles. * Prudence, *Peristeph. Hymn.* 4. & 5. *in Laud. XVIII. Mart. Cæsar Aug. &c.* Metaphraste, Surius & Bollandus, *au* 22. *Janvier.*

DACIUS, Evêque de Milan, a vécu dans le VI. Siecle ; & il gouverna l'Eglise de Milan depuis environ l'an 527. jusqu'en 552. ou 55. Il anima les habitans de cette ville à se defendre contre l'armée des Gots, qui les assiegeoit. Mais ses soins furent inutiles ; cette miserable ville fut emportée, trois cens mille personnes furent égorgées à cette prise, au rapport de Procope ; & Dacius se vit contraint de se sauver. Il prit le chemin de Constantinople, & passant à Corinthe, il logea dans une maison inhabitée à cause des phantômes qui y apparoissoient, & y faisoient des bruits effroyables, & l'en delivra. L'Empereur Iustinien qui avoit publié un écrit en forme de Constitution contre les trois Chapitres, voulut l'obliger à le signer ; mais ce grand Prelat le refusa absolument. Victor de Tunne ou Tmue en Afrique, parle de luy en sa Chronique, & met sa mort en l'année 555. Saint Gregoire en fait mention dans le 3. Livre de ses Dialogues au Chapitre 4. qui commence ainsi, *Ejusdem quoque Principis tempore, &c.* Dacius a composé une Chronique, de laquelle on cite un fragment du Chapitre 10. où il est parlé de l'Hymne *Te Deum laudamus.* Nous avons une Lettre de Cassiodore à Dacius que d'autres nomment Dathius. * Cassiodore, *li.*12. *var. ep.*27. Baronius, *A.C.* 538. 539. 546. *&c. & sur le Martyrol. au* 14. *Janv.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Vossius, *des Hist. Lat. li.*2. *ch.*19. Procope, *li.*2. *de la guerre des Gots*, Ripamontius, *Hist. Med. Dec.*1. *li.*7. Le Mire, Ferdinand, Vghel, &c.

DACRIEN, Abbé de l'Ordre de saint Benoit, vivoit dans le huitiéme Siecle. Il a écrit deux Traitez *Speculum Monachorum* & *Documenta vitæ Spiritualis*, qu'on trouve dans le V. Volume de la Bibliotheque des Peres. On le trouve aussi dans le IX. Quelques Auteurs avoient attribué le premier Ouvrage à Blosius. * Possevin, *in app. Sacro*, Le Mire, *in auct. &c.*

S. DADON ou AUDEON, natif de Sens, vivoit dans le VII. Siecle. Il étoit fils de saint Autaire & de sainte Aige, & compagnon de saint Eloy ; & sa vertu le fit beaucoup considerer à la Cour de Dagobert I. Son merite l'éleva au Siege de Roüen, l'an 646. qui est celuy de sa consecration. Il assista l'an 650. au Concile de Châlon, & l'an 662. à celuy de Clechy la Garenne. Aimoin marque de même qu'il se trouva l'an 665. à la mort de l'Abbé saint Vandrille. Il écrivit la vie de son ami saint Eloy, en trois Livres qu'il addresse à Rodobert Evêque de Paris, rapportée par Surius. Canisius rapporte aussi une Lettre de saint Didier, Evêque de Cahors à Dadon, & la réponse de ce dernier. On assûre que les Moines de l'Abbaye de saint Gal en Suisse, ont une vie de saint Remi, écrite par saint Dadon. Il mourut le 24. Août de l'an 677. les autres disent 676. & d'autres encore 689. Fridegode Anglois, Diacre de saint Odon écrivit sa vie en vers. Surius la rapporte dans le IV. Tome. On pourra aussi consulter les Auteurs que je cite. * Aimoin, *li.*4. *c.*41. Canisius, *T.V. ant. Lect.* Baronius, *A.C.*767. le Martyrologe Romain, *au* 25. *Août*, S^te Marthe, *Gall. Christ. T.I. p.*562.563. Vossius, *des Hist. Lat. li.*2. *ch.*26. *p.*266. *& ch.*40. *p.*346.

DAES de Colonis Auteur Grec. On ignore en quel tems il a vécu, & on le croit Historien par ce que Strabon dit de luy touchant le Temple d'Apollon. Consultez Vossius qui en parle, *li.*4. *des Hist. Grecs, p.*511.

DAGELIUS, Historien Latin. Cherchez Gellius Fuscus.

DAGESTAN ou DAGHESTAN, Province d'Asie entre la mer Caspiene & le mont Caucase. La premiere luy est à l'Orient & l'autre à l'Occident, ayant les Circasses au Septentrion, & au Midi Schwam Province de Perse. Ce païs est habité par des Tartares que les Perses nomment Lesgi & qui se nomment eux-mêmes Dagestan-Tatar, c'est à dire Tartares montagnards. Ils sont Mahometans de Religion, leur commerce ordinaire est le soin de faire des esclaves, s'enlevant même leurs enfans les uns aux autres, pillant les marchands & courant continuellement à la petite guerre. Ils nourrissent aussi quelque bétail en quoy consiste tout leur bien. Ils n'apprehendent ny les Perses ny les Moscovites, à cause des montagnes inaccessibles où ils se retirent lorsqu'on les attaque. Ces peuples du Dagestan ont plusieurs Seigneurs, dont il y en a un qui est Chef & Capitaine par élection. Ils ont quelques bourgs. Tarcu est le plus considerable, situé sur la montagne entre les rochers escarpez, d'où sortent diverses sources. Ce bourg est prez de la mer, & il est composé d'environ mille maisons, comme nous l'apprenons d'Olearius.

DAGO ou DAGHO, *Daghoa*, Isle de Livonie au Roy de Suede. Elle est en forme de triangle, située à l'entrée du Golfe de Riga, sur les côtes de la Livonie & au Septentrion de l'Isle d'Oesel. Ses principaux bourgs sont Dagertoort & Paden.

DAGOBERT I. de ce nom, fils de Clotaire II. & de Bertrude sa seconde femme, est le neuviéme Roy de France. Du vivant de son pere il fut fait Roy d'Austrasie, l'an 622. sous la conduite de saint Arnoul Evêque de Mets, & de Pepin le vieux, que les modernes appellent de Landen, lequel en étoit Maire du Palais, & puis de Cunibert Evêque de Cologne. Il succeda l'an 628. aux autres Etats de son pere, & donna à son frere Charibert un appanage considerable, qui luy fut bien-tôt restitué par la mort de ce Prince. La Turinge demeurant exposée aux courses des Esclavons, Dagobert donna

Digitized by Google

donna à ſon fils Sigebert le Royaume d'Auſtraſie; & ainſi les peuples ſe croyant remis en liberté, parce qu'ils avoient un Roy, ſe picquerent d'honneur; & repouſſerent courageuſement les Barbares. Dagobert defit en d'autres occaſions les Bretons, & les Gaſcons revoltez, & pacifia le Royaume. Il eſt vray qu'il ne joüit pas long-tems de ce repos, car s'étant trouvé mal au Château d'Eſpinay ſur Seine, il ſe fit porter à ſaint Denis, où il mourut le 19. Ianvier de l'an 638. ou 644. âgé d'environ 42. Les maîtreſſes de ce Prince auroient entierement obſcurci l'éclat de ſes vertus, ſi les grands hommes qu'on luy donna pour Conſeillers, ne l'euſſent ramené heureuſement à ſon devoir. Entre les monumens qu'on voit de ſa pieté, l'Abbaye de ſaint Denis qu'il fonda en 630. & qu'il enrichit de dons precieux, eſt des plus illuſtres. On dit qu'il y mit le premier l'Oriflame; mais on n'avouë pas le miracle de la Biche, au ſujet de la fondation de cette Abbaye. Gomatrude ſa premiere femme fut repudiée pour ſa ſterilité. Il épouſa en ſecondes nôces Nantilde, qu'il tira du Cloître, ſelon l'opinion vulgaire de nos Hiſtoriens, depuis le tems d'Aimoin, qui dit au Chapitre 19. du quatriéme Livre de ſon Hiſtoire, *Nantildam puellam à Monaſterio raptam in matrimonium ſibi junxit.* Les autres croyent que cette opinion eſt fondée ſur le changement de deux petites lettres, *monaſterio* pour *miniſterio*; Et en effet la Chronique manuſcrite de Beze, qui eſt en la Bibliotheque du Roy, & dont le Pere Labbe a fait imprimer un extrait en ſon Mêlange curieux, *pag.* 424. confirme cette verité, & a ces paroles: *Nantildem unam ex puellis de miniſterio ejus accipiens Reginam ſublimavit, &c.* Les Annales manuſcrites de Mets, qu'on nomme auſſi la Chronique de ſaint Arnoul, & quelques exemplaires de Fredegaire ont le même mot. Clovis II. eſt né d'elle. Ragnetrude fut mere de Sigebert III. Roy d'Auſtraſie, mort ſaintement. Dagobert eut auſſi quelques maitreſſes, comme Wlfgonde & Dortilde ou Bertilde. On luy donne quelques filles, entr'autres S. Iſmirne, qui mourut à Tours le 24. Decembre, ſelon le Martyrologe Romain: Sainte Modeſte Religieuſe au même lieu, Adele grand'mere de ſaint Gregoire Evêque d'Vtrecht; & d'autres que les Sçavans critiques de ce tems n'avoüent pas. * Aimoin, *li.* 4. Fredegaire, *en la Chron. c.* 17. *& ſui.* Henſchenius, *des trois Dagob.* Valois, &c.

DAGOBERT II. dit le Ieune, Roy de France, étoit fils de Childebert ſurnommé le Iuſte, & il ſucceda au nom de Roy, l'an 711. Et en effet il n'avoit que le nom de Souverain, & les Maires du Palais l'étoient en effet. Pepin le Gros, qui dans cét employ avoit gouverné la France durant vingt-ſept ans, mourut en 714. & par ſa mort jetta le Royaume dans d'horribles confuſions. Thibaud petit fils de Pepin, ſe fit Maire du Palais; Plectrude ſon ayeule vouloit tout gouverner, & tenoit en priſon à Cologne Charles Martel ſon beau-fils. D'autre part Rainfroy Seigneur des plus conſiderables, & des plus vaillans, fut élû par quelques François. Pour ſe maintenir il fit alliance avec Ratbod Duc de Friſe, & ruina tout le païs juſqu'à la Meuſe, ſe ſervant du nom de Dagobert, lequel mourut durant ces malheurs, le 19. Ianvier 716. Il laiſſa un fils nommé Thierri de ſa femme que quelques Modernes appellent Clotilde de Saxe. * Gregoire de Tours, *app. c.* 103. Aimoin, *li.* 4. *c.* 49. 50. 51. Adrien Valois, *T. III.* Mezeray, *Hiſt. de Fr. &c.*

DAGOBERT I. Roy d'Auſtraſie. Cherchez Dagobert I. Roy de France.

DAGOBERT II. de ce nom Roy d'Auſtraſie, que les Chroniques de Iean de Beze & de S. Benigne de Dijon appellent le Ieune, étoit fils de Sigebert II. Ce ſaint Roy le laiſſa à l'âge de trois ou quatre ans ſous la conduite de Grimoald Maire du Palais; & ce perfide mit ſur le trône Childebert ſon fils; & enferma dans un Monaſtere Dagobert ſous la garde de Didon Evêque de Poitiers; & enſuite il l'envoya en Hibernie. Mais les Auſtraſiens deſapprouvant un procedé ſi barbare, firent rechercher le Prince qui fut depuis rappellé par les grands du Royaume & par Wifoald; & il fut mis ſur le trône vers l'an 676. C'eſt ce que nous apprenons de l'Auteur de la vie de S. Menge Evêque de Châlons. Guillaume de Malmeſbury qui a écrit celles des Prelats d'Angleterre, dit dans le Livre troiſiéme que Dagobert reçût tres-bien en 679. S. Wilfrid Evêque d'Iorc chaſſé de ſon ſiege; & que même il luy voulut donner l'Evêché de Straſbourg. Ce bon Prince fut aſſaſſiné en la même année par ceux de la faction de Thierri I. Roy de France. Nous en ſommes perſuadez par le témoignage de Fredegonde & d'Edmar ou Eadmar qui ont écrit la vie du même S. Wilfrid. Le P. Dom Iean Mabillon l'a miſe dans le IV. Volume des Saints de l'Ordre de ſaint Benoît; & il croit avec les plus doctes Critiques de ce tems que ce Dagobert eſt apparamment le même qui eſt enterré à Stenay où il eſt honoré comme un Martyr. Les Curieux pourront conſulter tous ces Auteurs, le S^r Adrien Valois en ſon *Berengarius Auguſtus*, & au premier Tome des Geſtes des anciens François; & la diſſertation du P. Henſchenius des trois Dagoberts. Ce ſçavant homme, dans la Preface du III. Volume des vies des Saints du mois de Mars, attribuë au même Dagobert les fils ſuivans: [1] Sigebert qui mourut en même tems que ſon pere: [2] Clotaire IV. Roy de France: [3] Thierri II. auſſi Roy de France: [4] Sainte Irmine Abbeſſe du Grenier qui mourut à Treves le 24. Decembre. Nous ne ſçavons pas l'année: [5] Adele grand'mere de ſaint Gregoire Adminiſtrateur de l'Egliſe d'Vtrecht: [6] Ragnetrude & [7] Rotilde. Mais toutes ces choſes manquent de preuves bien ſeures, & ſur leſquelles nous puiſſions établir des faits ſi conſiderables.

DAGOBERT Prince de France, étoit fils du Roy Chilperic I. & de Fredegonde. Il mourut de diſſenterie à Braine en 580. & il fut enterré à ſaint Denis de Paris. Fortunat de Poitiers fit ſon Epitafe & celle de ſon frere Choldebert qui mourut peu de tems aprez luy, comme je l'ay déja remarqué en ſon lieu.

Dulce caput populi Dagoberte, perennis amore,
Auxilium patriæ ſpes puerilis obis.
Germine regali naſcens generoſus & infans
Oſtenſus terris, mox quoque rapte polis.
Belligeri veniens Clodovechi gente potenti,
Egregio proavi germen honore pari.
Regibus antiquis reſpondens nobilis infans,
Chilpericique Patris, de Fredegunde genus.
Te veneranda tamen mox abluit unda lavacri,
Hinc licet abreptum lux tenet alma throno.
Vivis honore ergo, & cum judex venerit orbis,
Surrecturus eris fulgidus, ore nitens.

DAGON certaine Idole des Philiſtins, qui tomba devant l'Arche d'Alliance qu'on avoit poſée dans le Temple où les Idolatres rendoient leur reſpects à cette fauſſe divinité, comme il eſt marqué dans le I. Livre des Rois, *c.* 5.

DAIBERT ou Theobert, le premier des Latins qui a été Patriarche de Ieruſalem, étoit auparavant Evêque de Piſe. Le Pape Vrbain II. luy ayant donné le *Pallium* d'Archevêque, l'envoya Legat du ſaint Siege en Orient, & dans une aſſemblée ge-

nerale des Princes, tenuë aprez le jour de la fête de la Nativité de nôtre Seigneur, l'an 1099. on le mit sur le siege de Ierusalem, d'où l'on avoit chassé un certain Arnoul ou Arnulphe. Cependant le soin qu'il eut des droits de son Eglise, le mit mal avec le Roy Baudoüin. Il fut renvoyé par l'artifice d'Arnoul, & il passa en Italie avec Boëmond Prince d'Antioche, qui venoit en France épouser Constance, fille du Roy Philippes I. & faire dans le même tems un second mariage, de Cecile autre fille du Roy avec son néveu Tancrede. Le Pape Paschal II. qui avoit succedé à Vrbain, reçût favorablement le Patriarche Daibert, & le renvoya en son siege: mais il mourut en Sicile durant le voyage, l'an 1107. Guillaume de Tyr, *l.* 8. 9. 11. Baronius, *T. XI. Ann. A.C.* *C.* 1095. 1098. *& T. XII. A.C.* 1104. 1105. Bertholde, &c.

DAILLE' (Iean) Ministre de Charenton étoit de Chastelerault où il nâquit le 6. Ianvier de l'an 1594. Son pere étoit receveur des Consignations à Poitiers. On l'avoit destiné pour les affaires seculieres; mais son inclination le portant aux Lettres, on ne crût pas se devoir opposer à un penchant si raisonnable. Il étudia à S. Maixent, à Poitiers, & puis à Saumur où il entra dans la Maison de M. du Plessis-Mornay qui en étoit Gouverneur. Ce fut l'an 1612. Depuis en 1619. il fit le voyage d'Italie avec les petits fils du même S^r du Plessis-Mornay, & de-là ils passerent en Alemagne, en Holande & en Angleterre. Daillé eut soin de voir & de consulter les gens de Lettres dans les villes où il s'arrêtoit; & étant à Venise il y fit amitié avec le celebre Pere Paul, Servite qui ne negligea rien pour luy persuader de s'établir dans cette ville. Mais il avoit d'autres vûës, & étant arrivé en France, M. du Plessis qui faisoit alors sa demeure ordinaire à son Château de la Forêt-sur-Saivre dans le bas Poitou, le fit recevoir Ministre de la R. P. R. Ce fut en 1623. Ce Seigneur mourut quelque tems aprez entre les bras du S^r Daillé, qui employa une partie de l'an 1624. à mettre par ordre les Memoires du même S^r du Plessis qu'on imprima alors en II. Volumes. On avoit crû qu'il étoit Auteur de la vie de M. du Plessis; mais il est seur que cét Ouvrage est de la façon d'un Gentilhomme nommé M. de Ligues domestique de ce S^r; & que le S^r Daillé ne fit alors que le revoir. Il fut ensuite Ministre de Saumur, & quelques tems aprez M^{rs} de la R. P. R. de Paris l'appellerent pour avoir ce même employ à Charenton. Ce fut en 1626. Son merite & la consideration que ceux de sa communion avoient pour sa probité, le rendirent l'arbitre de leurs plus importantes affaires. Iean Daillé mourut à Paris le Mardy 15. Avril de l'an 1670. en la 77. de son âge. Il a composé divers Ouvrages en François & en Latin, Traité de l'employ des saints Peres. Apologie des Eglises R. *De pœnis & satisfactionibus humanis. De Lib. suppositis Dionysio Areopagito & Ignatio. De Iejuniis & Quadragesimâ. De cultu Religioso. De Fidei ex Scripturis demonstratione. De Confirmatione & Extrema-unctione. De Confessione, &c.* On a composé un Abregé de sa vie qu'on pourra consulter.

DAILLON DU LUDE (René) Evêque de Bayeux, Abbé de Chastelliers, &c. Commandeur des Ordres du Roy, étoit fils de Iean de Daillon Comte de Lude & d'Anne de Batarnay du Bouchage. Il se fit estimer par son merite & par son zele pour la Foy durant les guerres contre les heretiques. Vers l'an 1587. il fut nommé à l'Evêché de Luçon, & ensuite il eut celuy de Bayeux par resignation de Charles Cardinal de Bourbon. Le Roy Henri III. l'honora de son Ordre du saint Esprit, à la premiere creation qui se fit le le 31. Decembre de l'an 1578. René de Daillon mourut le 8. Mars de l'an 1601. * S^{te} Marthe, *Gall. Christ.*

La Maison DE DAILON a été feconde en hommes illustres: IEAN DE DAILLON I. de ce nom, vivoit en 1420. & laissa de Philippes de la Iumeliere de la Maison de Montespedon, GILLES DE DAILLON S^r du Lude au Maine qui étoit en consideration sous le regne de Charles VII. Il épousa Marguerite de Montberon; & il en eut IEAN DE DAILLON II. de ce nom. C'est celuy qui eut tant de part aux bonnes graces du Roy Louïs XI. *Il falloit bien*, dit l'Abbé de Brantôme, *qu'il fût quelque chose de pois, car ce Roy se connoissoit bien en gens.* Il avoit été nourri auprez de ce Monarque dont il fut Chambellan, & qui le fit Capitaine de sa porte & de cent hommes d'armes, Gouverneur d'Alençon, du Perche, de Dauphiné en 1473. de la ville d'Arras & Comté d'Artois en 1477. & Lieutenant General de ses armées en Picardie & avant cela dans le Roussillon où il avoit pris Perpignan en 1473. Philippes de Comines parle de luy dans ses Memoires. *Monseigneur de Lude*, dit-il, *étoit en grande autorité avec le Roy, luy étoit fort agreable en aucunes choses, aimoit fort son profit particulier, & il ne craignoit jamais à abuser ny à tromper personne, aussi legerement croyoit & étoit trompé bien souvent. Il avoit été nourri avec le Roy en sa jeunesse, il luy sçavoit tres-bien complaire & étoit homme tres-plaisant.* Iean de Daillon mourut de dissenterie à Roussillon en Dauphiné, l'an 1480. Il avoit épousé en 1459. Marie de Laval qui mourut en 1488. & qui étoit fille de Guy de Laval II. du nom, S^r de Loüé. Il eut de cette alliance deux fils & trois filles. Iacques qui suit: Loüïse femme d'André de Vivonne, S^r de la Chastaigneraye, Senéchal d'Anjou, & Gouverneur de François de France, Dauphin de Viennois. Elle est celebre dans les Memoires du S^r de Brantôme son petit fils: Ieanne mariée à Iacques de Miolans: Françoise femme [1] de Iacques Vicomte de Rohan, & [2] de Ioachim S^r de Matignon, Lieutenant du Roy en Normandie; Et FRANÇOIS DAILLON, S^r de la Crotte, Capitaine de cinquante Lances, qui se signala aux batailles de saint Aubin du Cormier, de Fournoüë, & de Ravenne où il fut tué en 1512. M. de Brantôme en parle ainsi: *Or ce M. Iacques Daillon, que je puis proprement appeller ce grand M. de Lude, eut un jeune frere qu'on appella M. de la Crotte, tres-brave & tres-vaillant, & qui alloit plus vite que l'aîné, ainsi que j'ay oui dire à feu ma grand'mere, sa sœur, & comme j'ay connu par aucunes Lettres que lesdits freres luy écrivoient. Nonobstant qu'il fut un peu plus boüillant que l'aîné, si est-ce que le Roy Louis XII. voulut que par sa valeur & suffisance, il fut Lieutenant de la Compagnie de cent hommes d'armes de M. le Marquis de Montferrat, & le fit Gouverneur de Lignage, terre appartenante aux Venitiens, & qui leur avoit été prise par force. Il l'a gardée tres-bien. Il cuida y mourir pourtant d'une forte maladie qui le prit, mais le Dieu des armes ne voulut que la mort hideuse & affreuse, d'une maladie & d'un lit en triomphat; mort certes par trop indigne de sa valeur; Mais devenu sain l'ôta du lit & le prit par la main & le mena mourir plus glorieusement à la bataille de Ravenne en combattant tres-vaillamment. Il fut un des premiers qui donna la premiere charge avec sa Compagnie, où il fut blessé; & ainsi qu'on luy dit qu'il se retirât. Rien, rien,* dit-il, *je veux faire icy mon cimetiere, & mon cheval me servira de tombe, &c. On appelloit communement Mrs de Bayard, de la Crotte & le Capitaine de Foutrailles, Chevaliers sans peur &* sans

Digitized by Google

sans reproches, qualité certes tres-belle, & des plus belles du monde, &c. IACQVES DE DAILLON S[r] du Lude, &c. Conseiller & Chambellan des Rois Louïs XII. & François I. Senéchal d'Anjou, & Gouverneur de Fontarabie, se distingua tres-bien dans toutes les occasions par sa conduite & par sa bravoure. C'est luy qui défendit en 1522. Fontarabie assiegée par les Espagnols, & qui soûtint ce siege qui dura prez d'un an. *Il fut assiegé*, dit Martin du Bellay, *par les Espagnols dans cette place l'an* 1522. *durant dix ou douze mois, où il fit si bien son devoir en ce siege & supporta telle extremité, qu'il ne s'en étoit vû de pareille de son tems.* Il avoit aussi défendu le Château de Busse en Italie. M. de Brantôme l'a remarqué & il ajoûte ensuite: *Ces exploits avec plusieurs autres, donnerent grande reputation de vaillance & de conduite à M. de Lude, en sorte que quelque tems aprez le Roy François l'envoya dans Fontarabie son Lieutenant General, que l'Espagnol vint assieger, où il fit tres-bien, car il y endura le siege l'espace de treize mois, combattant & soutenant tous les assauts plus que vaillant homme ne sçauroit faire, n'étant pas seulement assailli & combattu de la guerre, mais de la famine, jusques-là qu'il leur convint manger les chats & les rats, jusques aux cuirs & parchemins boüillis & grillez, &c.* Ce S[r] de Lude mourut en 1532. Il avoit épousé en 1491. Magdelaine Dame d'Illiers, fille de Iean & de Marguerite de Chourses; dont il eut Iean qui suit: Antoinette troisiéme femme de Nicolas dit Guy XVI. Comte du Laval; Et Anne mariée à Louïs d'Estissac. IEAN DE DAILLON III. du nom, premier Comte du Lude, Baron d'Illiers, &c. fut Senéchal d'Anjou, Conseiller & Chambellan du Roy, Chevallier de son Ordre, Gouverneur de Poictou, la Rochelle & païs d'Auniz, Lieutenant General en Guienne, &c. Il mourut à Boardeaux le 21. Août 1557. ayant eu d'Anne de Batarnay, fille de François Baron du Bouchage & de Françoise de Maillé, quatre fils & trois filles: [1] Guy qui suit: [2] René Evêque de Bayeux dont j'ay parlé: [3] François S[r] de Briançon tué au siege de Poictiers, le 16. Août 1569. [4] Vn autre François S[r] de Sautré mort sans lignée de Iacqueline de Montigny. [5] Françoise femme de Iacques de Matignon Maréchal de France: [6] Anne alliée à Philippes de Voluyre, Marquis de Ruffée, Chevalier des Ordres du Roy & Gouverneur d'Angouléme; Et [7] Françoise mariée à Iean de Chourses S[r] de Malicorne. GVY DE DAILLON, Comte du Lude, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Poictou, Senéchal d'Anjou, &c. donna tres-souvent des preuves de son courage, à la défense de Mets, à la bataille de Renty, à la prise de Calais, de Guines, de Marans, de Broüage, & au siege de Poictiers qu'il défendit contre les Huguenots en 1569. depuis le 22. Iuillet, jusqu'au 7. Septembre. Il mourut à Briançon l'11. Iuillet 1585. ayant eu de Iacqueline de la Fayete, Dame de Pontgibaud qu'il avoit épousée en 1559. François qui suit: Anne femme de Iean de Bueil, Comte de Sancerre, &c. Grand Eschanson de France: Diane mariée à Iean de Levy, Comte de Charlus: Et Antoinette mariée à Philibert de la Guiche, S[r] de Chaumont & de la Palisse, grand Maître de l'Artillerie de France. FRANÇOIS DE DAILLON Comte du Lude, Marquis d'Illiers, S[r] de Pontgibaut & de Briançon, Senéchal d'Anjou qui servit en plusieurs rencontres les Rois Henri III. Henri IV. & Louïs XIII. & fut fait Gouverneur de Gaston de France, Duc d'Orleans. Il épousa Françoise de Scomberg fille de Gaspard, Comte de Nantueil & de Ieanne Chasteigner-la-Rochepozay; dont il eut Thimoleon qui suit: Roger Baron de Pontgibaut, mort sans lignée: Erasme Comte de Briançon, mort sans posterité de Marguerite Huraut-Chiverny; Et Gaspard Evêque d'Alby, Commandeur des Ordres du Roy, mort en 1676. THIMOLEON DE DAILLON, Comte du Lude, &c. épousa Marie Faydeau dont il eut Henri qui suit: Françoise morte sans enfans de Louïs de Bretagne, Marquis d'Avaugour & Comte de Vertus; Et Charlotte-Marie alliée le 17. Septembre 1653. à Gaston Duc de Roquelaure, Chevalier des Ordres du Roy, &c. & morte d'une couche avant terme, le 15. Decembre 1657. âgée de vingt-un an. HENRI DE DAILLON Duc du Lude, &c. Chevalier des Ordres du Roy, grand Maître de l'Artillerie de France, Capitaine des Châteaux de saint Germain en Laye & de Versailles, étoit cydevant premier Gentilhomme de la Chambre du Roy. Il fut pourvû en 1669. de la charge de grand Maître de l'Artillerie; & il a rendu de grands services en diverses occasions importantes. Aussi sa Majesté qui a reconnu son zele & son affection, & qui l'avoit fait Chevalier de ses Ordres en 1661. luy donna un Brevet de Duc & Pair, en 1675. Il a épousé Eleonor de Boüillé fille unique de René, Marquis de Boüillé, dont il n'a point eu d'enfans. * Philippes de Commines, *li.* 5. *c.* 10. & 13. Martin du Bellay, *li.* 2. *des Mem.* Brantôme, *vies des Homm. Illust. Franc.* De Thou, Davilla, S[te] Matthe, Le P. Anselme, Godefroy, &c.

Le DAIM. Cherchez Olivier le Daim.

DAIMACHVS de Platée, Ambassadeur auprez d'Allitrochade Roy des Indes, fils de cét Androcote dont Iustin fait mention dans le quinziéme Livre, a vécu vers l'an 450. de Rome. Il composa l'Histoire des Indes. Le peu de connoissance qu'il avoit des Mathematiques, luy fit faire des grandes bevuës; il mêla aussi bien de fables dans son Ouvrage, comme nous l'apprenons de Strabon, *au li.* 1. & de Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *c.* 12.

DALECARLIE grande Province de Suede qui a la Norvege au Septentrion & au Couchant; l'Helsingie à l'Orient; & au Midy le Wermeland Province de la Gotie. C'est un païs de montagnes où il n'y a que de petits villages, dont les principaux sont Idra, Funesdalh, Serna, &c. La riviere de Delecarle est des plus considerables de la Suede. Elle donne le nom à cette Province.

DALECHAMP (Iacques) Medecin étoit un Gentilhomme de Caën en Normandie qui a vécu dans le XVI. Siecle. Il exerça la Medecine à Lion depuis l'an 1552. jusqu'en 1587. ou 88. qui fut celuy de sa mort. Dalechamp sçavoit les Langues & les belles Lettres, & les Ouvrages que nous avons de sa façon le témoignent assez. Il composa l'Histoire generale des Plantes en XVIII. Livres. Cét Ouvrage est en Latin. *De peste Lib. III. Scholia in Pauli Æginetæ Lib. VII.* Il donna aussi l'Histoire naturelle de Pline avec des Notes de sa façon; & il traduisit de Grec en Latin les XV. Livres d'Athenée. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

DALEM petite ville du Païs-Bas dans le Duché de Limbourg aux Holandois. Elle est située sur une petite riviere à deux lieuës de Liege & à trois d'Aix la Chapelle. Dalem a un bon Château, titre de Comté & Iurisdiction sur un tres-grand territoire qui comprend divers villages au delà de la Meuse. Henri II. Duc de Brabant ayant pris cette ville l'avoit unie à ses Etats; mais aujourd'huy elle est du Duché de Limbourg.

DALIE Province de Suede dans le Westrogoland, c'est à dire Gotie Occidentale, entre le Lac de Wener & le Gouvernement de Bahus. Le bourg le plus considerable de ce païs est Dalborg. Les autres sont Holm, Killen, &c.

DALILA femme de Samson, grand ennemi des Philistins: aussi il leur faisoit plus de maux que tous les Israëlites. Pour s'en défaire ils gagnerent Dalila qui étoit de leur païs, & cette femme infidele, ayant sçû que la force de Samson consistoit en ses cheveux, elle les luy coupa, & le livra à ses ennemis. * Juges, *c.* 16. Cherchez Samson.

DALLION ou DALLON, Medecin Grec de nation. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit divers Ouvrages qui sont souvent citez par Pline, *au li,6.c.30.li.20.c.21.22.23.& 27.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.3 p.350.*

DALMATIE Province de l'Europe, le long de la mer Adriatique ou Golfe de Venise. C'est une portion de l'ancienne Illirie qui reçût autrefois son nom de Delminium, sa ville capitale. Anciennement elle commençoit à la riviere de Cherca, qui est le *Titius* des Latins, jusqu'à celle de Drino ou Bohana, *Drilo*, vulgairement Lodrin. Cette Province comprend aujourd'huy une partie de la Liburnie, qui en étoit une de l'Illirique; de sorte qu'elle a au Couchant l'Istrie, au Septentrion la Croatie: l'Albanie au Levant, & le Golfe de Venise au Midy. Les Venitiens & les Turcs sont maîtres de ce païs; & les Ragusiens y ont aussi leur petite Republique. Les premiers y ont Zara, Sebenico, Spalatro prez de Salone, où se retira Diocletien ayant quitté l'Empire, Nona, Novigrad, Clissa, Scardena, S. Nicolas, Cataro, Budua, Vesicchio, &c. Leur païs est le long du Golfe & il est gouverné par un Provediteur General. Les Turcs y ont Scardone, Antivari, Dulcigno, Narenza, Sdrigna, Trebigna, Mostar, La Vragna ou Laurana, &c, Raguse qui est l'Epidaure des Anciens, est la Republique dont j'ay parlé. Les Dalmates parlent Esclavon, sont Catholiques, & assez guerriers: mais ridicules dans leurs divertissemens. La Dalmatie a eu autrefois titre de Royaume. Car le Pape Gregoire VII. envoya l'an 1076. en Dalmatie Gebizon, Abbé de saint Boniface & de saint Alexis depuis Evêque de Cesene en Italie sur le Savio; & Falcuin Evêque de Fossombrone, tous deux Legats du saint Siege, & dans un Concile tenu à Salone, ils erigerent la Dalmatie en Royaume, & en investirent par le don de l'Enseigne, de l'épée, du sceptre & de la couronne, Demetrius qui en étoit Duc; Ce que Baronius marque en cette année. Il se voit encore par une lettre du même Gregoire VII. au Duc Wezelin qui s'étoit élevé contre Demetrius. Saint Jean de Matha premier, Patriarche de l'Ordre des Trinitaires, & Simon que le Pape Innocent III. envoya Legats en Dalmatie, y'tinrent l'an 1199. un Concile, dont nous avons douze Chapitres. Les Auteurs qui ont recueilli les Conciles, disent que celuy dont nous parlons, fut tenu dans une ville dont le nom est inconnu; Mais les Chroniques de l'Ordre de la Trinité, & les Auteurs de la vie de saint Jean de Matha assurent que cette ville est Antivari, Metropole; & qui est aujourd'huy sous la tirannie du Turc, comme je l'ay dit. * Strabon, *li.7.* Ptolomée, *li.2.c.17,* Botero, *Rel.P.I li.1.* Le Noir, *Eur. Com.6.&c.* Gregoire VII. *li.7 ep.4.* Jean Lucius, *descr. Dalm.&c.*

DALMATIVS ou Delmetius, fils de l'Empereur Constance Chlore, & de Theodore belle-fille de Maximien Hercule, étoit frere de Constantin le Grand. Il merita la pourpre, & la dignité de Nobilissime, qui est celle dont parlent Zosime & Iule Cesar Bulangir. Il eut deux fils, dont l'un se nomma DALMATIVS comme luy, & l'autre Annibalinus. Le premier qu'on avoit creé Cesar environ l'an 335. ou 336. fut assassiné par ordre de son cousin Constance, fils de Constantin le Grand, l'an 338. Sa mort fut couverte par le pretexte & l'apparence d'une sedition militaire; Mais on en devina sans peine l'auteur d'une si méchante action. * S.Jerôme, *en la Chron.* Zosime, *li.2.* Eutrope, *l.10.* Orose, *li.7.c.28.* Victor, *epit.* Bulinger, *Imper. Rom. l.2.c.10.*

DALMATIVS ou Delmatianus, Evêque de Cizique, qui assista au Concile d'Ephese, & il écrivit les Actes de celuy de Nicée. Il est different d'un saint Solitaire de ce nom, qui depuis quarante-huit ans n'étant pas sorti de son Monastere, même dans les plus pressantes necessitez, en sortit pourtant pour s'opposer aux Sectateurs de Nestorius: & ayant lû une Epître du Concile d'Ephese qui l'avertissoit de la condamnation de cét Heresiarque, il en témoigna une joye extrême. * Baronius, *A.C.431.*

DAMAN ville des Indes, aux Portugais. Elle est dans la Province de Cambaye ou de Guzarate en la presqu'Isle de deçà le Gange, située sur le Golfe de Cambaye, avec un bon port entre Surate & Baçaim.

DAMARIS femme d'Athenes, qui fut convertie par la predication de saint Paul. Le Texte de saint Luc dans le 17. Chapitre des Actes des Apôtres en parle ainsi: [Quelques-uns se joignirent à luy, (c'est à Paul) & embrasserent la foy Catholique, entre lesquels fut Denis Senateur de l'Areopage, & une femme nommée Damaris, & d'autres avec eux.] Sur cela quelques saints Peres ont crû que cette femme étoit l'épouse de S. Denis. Voyez S. Ambroise, *ep. ad Versel.* S. Augustin, *serm. de ferm.* S. Chrysostome, *de Sacerd.*

DAMAS autrefois ville capitale de Syrie, & aujourd'huy de la Phenicie est des plus grandes, des plus riches, & des plus magnifiques du Levant. Les Turcs qui en sont les maîtres depuis prez de 200. ans, la nomment Scham, & ils y ont un Bassa. Autrefois elle étoit la neuviéme Metropole sous le Patriarchat d'Antioche. On croit qu'elle fut bâtie par Vs fils d'Aram, petit fils de Noé, comme le rapporte Iosephe dans le premier Livre des Antiquitez Iudaïques. L'Apôtre saint Paul fut baptisé en cette ville par Ananias, & il y prêcha l'Evangile; mais ayant été averti du dessein que les Iuifs avoient formé contre sa vie, & comme ils faisoient garde nuit & jour aux portes pour le tuër, les Disciples le descendirent durant la nuit par la muraille dans une corbeille. Damas est située dans une plaine tres-fertile au pied du mont Liban, étant enfermée de collines à la façon d'un Arc de triomphe. Elle est arrosée de la riviere que les Anciens ont nommée Chrysorrhoas, comme qui diroit coulant d'or, & elle s'y divise en divers canaux. Damas a encore un tres-grand nombre de fontaines qui la rendent une ville extrêmement agreable. Ses campagnes fertiles & delicieuses, couvertes de fleurs & de fruits, contribuent encore à la rendre fameuse. C'est pour cela que l'Ecriture la nomme ville celebre, maison de plaisir & de volupté; & que divers Auteurs l'appellent le Paradis du monde. Ses vins, ses fruits, ses soyes & ses laines dont ils font de si jolies manufactures, ses prunes, ses raisins, ses eaux de senteur qui se font de roses, ses lames, &c. la font encore estimer & portent son nom par tout

Digitized by Google

tout. Ses maisons sont plus belles au dedans, qu'elles ne le paroissent au dehors. Il y a au milieu de la ville un tres-beau Château, bâti par un Florentin à ce qu'on dit. Le negoce est assez fleurissant à Damas où les Iuifs sont des principaux marchands. Presque toutes les sectes des Chrêtiens Orientaux y ont leur établissement; on y trouve aussi des Catholiques; & les Cordelliers, les Iesuites & les Capucins y ont chacun un hospice. C'est l'état moderne de la ville de Damas. Elle a souffert de tres-grands changemens, aussi bien que les autres villes de la Syrie & de la Phenicie. Elle a été prise, reprise, ruinée & rétablie assez souvent par les Assyriens, par les Babyloniens, par les Perses, par les Macedoniens, par les Romains, par les Parthes, par les Sarrasins, par les Tartares, par les Soudans d'Egypte; & enfin par les Turcs qui en sont presentement les maîtres. Damas fut capitale de la Syrie, avant qu'Antioche eût emporté cét honneur sous les Rois Seleucides. Elle l'a depuis été de l'Empire des Sarrasins sous les Caliphes, & elle l'est encore de la Phenicie, comme je l'ay déja remarqué. * Iosephe, *li. 1 ant. c. 6.* Actes des Apôtres, *c. 9.* Pline, Strabon, Ptolomée, &c. Le Mire, *Geog. Eccl.* Bellon, *li. 2. obser. c 91. & sui.*

DAMAS Historien Grec, auteur de la vie d'Eudeme Rhodien, disciple d'Aristote, & le même qu'Aule Gelle appelle Menodeme. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Aule Gelle, *au li. 13. c. 5.* Vossius, *au li 3. des Hist. Gr. pag. 350.*

DAMASCENE. Cherchez S. Iean de Damas, & Nicolas Damascene.

DAMASCIVS de Damas, vivoit dans le VI. Siecle, du tems de l'Empereur Iustinien. Il écrivit un Ouvrage en quatre Livres, des choses qui sont inopinées, *Inopinatorum.* Le premier qui contenoit 352. Chapitres, étoit des fixions incroyables: Le second des narrations incroyables des demons, en avoit 52. Le troisiéme 63. & traitoit des apparitions incroyables; Et enfin le dernier de 105. Chapitres, parloit des choses qui surpassoient la portée de la nature. C'est ce que Photius nous apprend dans le 130. Chapitre de sa Bibliotheque, & il marque dans le 180. que le même Damascius avoit écrit la vie d'Isidore, dont il rapporte quelques fragmens dans le Chapitre 242.

☞ Quelques Auteurs croyent avec raison que ce Damascius dont je parle, est le même Philosophe de Syrie que Suidas dit avoir été de la secte des Stoïciens, & disciple de Simplicius & d'Elamite, tous deux Phrigiens. Et en effet il vivoit du tems de l'Empereur Iustinien, comme Agathias le remarque dans l'11. Livre de son Histoire, où il le nomme entre les illustres Philosophes de son siecle. Suidas assure qu'il écrivit une Histoire Philosophique, qui comprenoit autant les vies, que les sentences des Philosophes: Ce qui est aussi le sentiment de Vossius, qu'on pourra consulter, *au li. 2. des Hist. Grecs, c. 22. p. 272. & 273.*

S. DAMASE I. de ce nom, Pape étoit Espagnol de nation, & il est renommé par sa pieté & par sa doctrine. Le Pape Liberius l'avoit fait son Vicaire, & il luy fut donné pour successeur à l'âge de 62. ans, le quinziéme jour de Septembre de l'année 367. Vne partie du Clergé & du peuple ne pouvant souffrir sa promotion, fit un Schisme dans lequel Vrsin ou Vrsicin Diacre, se fit consacrer Evêque dans une Eglise, où pour ce sujet beaucoup de meurtres se commirent. On dit même que dans un seul jour on trouva cent trente-sept corps morts. L'Antipape qui étoit la cause de tous ces malheurs, fut chassé l'année d'aprez de la ville, l'Empereur Valentinien ayant approuvé l'election de Damase. Nonobstant cela, les Schismatiques l'accuserent d'adultere, dont il fut purgé en 363. dans un Synode de quarante-quatre Evêques, qui chasserent hors de l'Eglise les Diacres Castorius & Concordius, ses accusateurs. Deux autres composerent contre luy des libelles diffamatoires, dans lesquels ils l'accusoient de mille crimes controuvez; mais aussi son innocence fut toûjours défenduë par le témoignage des gens de bien, & par divers recrits que les Empereurs publierent, quoy qu'inutilement contre les Schismatiques, pour les reduire à l'union Ecclesiastique. Cependant le saint Pontife travailla avec un zele incroyable pour l'avantage des Orthodoxes, & pour l'extirpation des heresies. Il assembla des Conciles à Rome en 369. 373. & 382. contre Auxence de Milan & les Ariens ses adherans, contre les Apollinaristes, &c. Il envoya Zenobius à Constantinople pour la défence de cette Eglise opprimée par les Ariens, & l'an 381. il y fit tenir le second Concile general, qu'il approuva pour les choses de la foy. Devant ce tems il en avoit convoqué en 373. un à Rome, contre les erreurs d'Apollinaire, comme je l'ay marqué, tâchant par cette sage conduite de prevenir les suites d'un embrasement qui avoit desolé tout l'Orient. Dieu le retira du monde l'onziéme jour de Decembre de l'an 384. pour le couronner, aprez les travaux d'un Pontificat que durant dix-sept ans & trois mois, il avoit rendu illustre par sa pieté, par son zele, & par sa doctrine. Car il étoit sçavant; & saint Ierôme qui luy servit long-tems de Secretaire, le met entre les écrivains Ecclesiastiques. Frederic Vbaldini imprima l'an 1639. à Rome, les Oeuvres de ce saint Pontife, avec les notes de Marcius Milesius Sarrazani. Ce Livre contient la vie de saint Damase, quarante pieces en vers, & ses Epîtres Decretales, avec quelques Fragmens. On voit encore à Rome plusieurs de ses Epigrammes à moitié effacées sur des tombeaux de Martyrs. Pour l'Histoire des Pontifes Romains, qui porte son nom, elle n'est pas assurément de luy, tout le monde en est persuadé. Elle est sans doute de quelque Auteur ignorant, qui l'a remplie de beaucoup de fautes indignes d'un homme docte & sincere. Quelques Auteurs l'ont attribuée à un certain Damase Evêque de Port. Quoy qu'il en soit, il ne faut pas oublier que Dieu honora saint Damase de la grace des miracles, devant & aprez sa mort. Il fut enterré premierement en la voye nommée Ardeatine, & quelque tems aprez on transporta son corps en l'Eglise de saint Laurent, qui fut aprez nommée de saint Damase. En cinq Ordinations celebrées durant son Pontificat au mois de Decembre, il avoit creé trente-un Prêtres, douze Diacres, & soixante Evêques. Il bâtit deux Eglises, & il orna le lieu où les Corps des Apôtres saint Pierre & saint Paul, avoient demeuré long-tems; il fit aussi construire un Baptistaire magnifique, dont Prudence a fait une belle description dans la huitiéme de ses Hymnes, *Peristeph.* qui commence *Electus Christi locus.* Il corrigea la Psalmodie de l'Eglise, & fit chanter les Pseaumes de David dans l'Occident, selon la correction des Septante, que S. Ierôme avoit faite par son ordre. Il introduisit aussi la coûtume de chanter *Alleluia* hors du tems de Pâques. On trouve encore ces deux Epitafes que S. Damase composa pour être gravées sur son tombeau.

Qui gradiens Pelagi fluctus compressit amaros,
Vivere qui prastat morientia semina terra:
Solvere qui potuit Lazaro sua vincula, mortis
Post tenebras, fratrem post tertia lumina solis,

Ad superos iterum Mariæ donare sorori,
Post cineres Damasum faciet, quia resurgere credo.

Voicy l'autre :

Hic congesta jacet, quæris si turba, piorum
Corpora sanctorum retinent veneranda sepulcra:
Sublimes animas rapuit sibi regia cœli.
Hic Comites Xisti portant qui ex hoste trophæa,
Hic numerus procerum servat, qui altaria Christi.
Hic positus longâ vixit qui in pace Sacerdos.
Hic Confessores sancti quos Græcia misit.
Hic juvenes, puerique, senes, castique nepotes,
Queis mage Virgineum placuit retinere pudorem.
Hic fateor Damasus volui mea condere membra;
Sed cineres timui sanctos vexare piorum.

Consultez S. Ierôme, *c. 103. des Ecr. Eccl. & en la Chron.* S. Athanase, *ep. ad Afr.* S. Ambroise, *ep.* 30. Optat, *li.* 2. Ruffin, *li.* 2. *c.* 10. S. Augustin, *ep.* 164. Sulpice Severe, Socrate, Sozomene, Theodoret, &c. Bellarmin & Tritheme, *des Ecr. Eccl.* Ciaconius, *en Damasc.* Baronius, *depuis l'an* 359. *jusqu'en* 384. Godeau, *Hist. Eccl. T. I. li.* 4. Possevin, Bini, Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 8. *p.* 200. Louïs Iacob, *Bibl. Pontif. &c.*

DAMASE II. auparavant Evêque de Brixen, ou comme les autres disent d'Aquilée, a vécu dans l'XI. Siecle. Il avoit nom Popon, & il fut envoyé à Rome par l'Empereur Henri III. dit le Noir, dans le tems que Benoît IX. s'étoit encore mis sur le siege Pontifical aprez la mort de Clement II. Ce Popon fut élû legitimement, il prit le nom de Damase, & il mourut vingt-trois jours aprez à Palestrine, l'an 1048. & durant le reste de l'année le siege fut vacquant, ou fut occupé par le même Benoît qui continuoit dans ses impietez.* Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.* 82. Herman, *en la Chron.* Onuphre, Genebrard, Ciaconius, Baronius, *A.C.* 1048.

DAMASTES de Sigée, Historien Grec, fils de Dioxippe, & disciple d'Hellanicus a vécu en la LXXXVII. Olympiade, 322. de Rome. Il composa divers Traitez de la Grece, une espece de Genealogie de ceux qui avoient été au siege de Troye, un Catalogue des villes & des peuples, des Poëtes & des Sophistes, &c. * Denis d'Halicarnasse, *li.* 1. *des Ant.* Strabon, *li.* 14. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 13. Pline, Plutarque, Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *c.* 2. *li.* 4. *c.* 5. *& des Math. c.* 69. §. 3.

DAMBEE ville & Royaume d'Afrique, dans le païs des Abyssins. Les dernieres Relations qui nous viennent de ce païs-là assurent que c'est assez souvent le sejour du Negus. Marmol en parle aussi. On assure qu'il y a un Lac de même nom que le Nil traverse, & que ce Lac a vingt-une Isles, dont la principale est nommée Dek. * Marmol, *li.* 9. Isac Vossius, *de Nilo.*

DAMHAUDER (Iosse) Iurisconsulte celebre étoit de Bruges où il nâquit en 1507. Il étudia à Louvain & puis à Orleans où il passa Docteur, & étant retourné dans son païs il s'y éleva par son merite dans les principales charges de la Iustice. L'Empereur Charles V. & Philippes II. son fils, employerent dans les Finances Iosse Damhauder qui mourut au mois de Ianvier de l'an 1581. âgé de 74. Il a composé divers Ouvrages *Enchiridion rerum criminalium. Praxis rerum civilium. Paraneses Christianæ, &c.* * Gesner, *in Bibl.* Opmer, *in Chronogr.* Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sæc. XVI.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Iurisc.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

DAMIANISTES certaine secte d'heretiques, qui suivoient les erreurs des Acephales dans le VI. Siecle. * Nicephore, *li.* 18. *c.* 49. Baronius, *A. C.* 535.

DAMIEN d'Ephese, Sophiste, a merité un bel eloge de Philostrate, non pas tant à cause de son eloquence que pour l'inclination qu'il avoit à faire du bien à tous les miserables. Il depensa une somme tres-considerable d'argent pour faire reparer le Temple de Diane à Ephese; il en prêta aussi à la Republique; & il laissa plusieurs autres monumens de sa liberalité que le même Philostrate marque, *au li.* 2. *des vies des Sophistes.*

DAMIEN Auteur Grec, Mathematicien & Philosophe, étoit fils d'Heliodore de Larisse. Il composa deux Livres d'Optique qui sont dans la Bibliotheque du Cardinal François Barberin; & qu'Isâc Vossius fit transcrire pour les donner au public; comme Iean Gerard Vossius pere du premier l'assure *au Trait. des Math. c.* 61. §. 1.

DAMIEN DE GOEZ Portugais a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit né dans le bourg d'Alenquer, & il fut élevé à la Cour d'Emanuel Roy de Portugal où il eut même une charge aussi bien que Fructo de Goëz son frere Gentilhomme de la Chambre de ce Roy. Damien avoit grande inclination pour les Lettres, il avoit assez d'esprit pour y faire de grands progrez, & il étoit sur tout propre pour les affaires, ne manquant ny d'adresse, ny de discernement, ny de conduite pour les faire reüssir. Les Rois de Portugal l'employerent pour des negociations importantes en France, en Alemagne, dans le Païs-Bas & même en Pologne, & il fut plus de quatorze ans dans ces voyages. En 1534. il alla à Padouë où il étudia quatre ans de suite. Il fit amitié en Italie avec les Cardinaux Bembo, Sadolet & Madruce. Etant revenu dans le Païs-Bas il s'y maria avec Ieanne d'Hargen de la Haye, & il y goutoit avec les gens de Lettres, tout ce que la societé des esprits & la vie raisonnable ont de plus doux & de plus charmant. Damien Goëz aimoit la Poësie & la Musique, il composoit des vers & il chantoit bien. C'est à ce sujet qu'Andreas Resendius luy fit cette Epigramme :

Elige utro mavis horum te nomine dici:
An Phœbi, an Orphei, dulcis uterque modis.
Aut, si non spernis genus, à quo Musica primum
Inventa est, nobis sis, Damiane, Tubal.

Les sçavans du Païs-Bas & d'Alemagne le consideroient. Sigismond Gelenius luy dedia ses Observations sur l'Histoire naturelle de Pline, Henri Glareanus luy dedia ses Livres de la Musique, & Petrus Namius composa un Poëme à la naissance d'un fils unique de Goëz qu'il nomma Emanuel. Il s'étoit établi à Louvain qui est une ville de Lettres, mais le siege qu'y mirent les François en 1542. l'obligea de chercher une autre retraite. Etant déja avancé en âge il eut ordre de retourner en Portugal. Le Roy qui l'avoit choisi pour écrire l'Histoire de cét Etat, luy donna des marques publiques de son estime & de sa bien-veillance. Ces faveurs chagrinerent quelques envieux. Ils firent des affaires tres-fâcheuses à Damien de Goëz qu'on arrêta, & depuis ayant eu la ville de Lisbonne pour prison, on le trouva mort chez luy, & on ne sçait pas s'il mourut d'apoplexie ou s'il fut étranglé par ses ennemis. Voilà quelle fut la fin deplorable de ce grand homme, dont les Ouvrages ne mourront jamais. Nous avons de luy *Fides, Religio, Moresque Æthiopum. Deploratio Lappianæ Gentis. Commentaria Rerum gestarum in India à Lusitanis Anno* 1538. *De Rebus & Imperio Lusitanorum. Urbis Olissipon. descriptio. Historia do Rey D. Manuel Hist. de Principe D. Ioam, &c.* Arias Montanus ayant vû, à Anvers, le portrait de Damien de Goëz y attacha cette Epigramme :

Gentis Thucidides enarrat gesta Pelasgæ,

Romanâ

Digitized by Google

Romanâ claret Livius Historiâ.
Hic, alia ut taceam, sera date scripta senecta,
Æthiopum accepit nomen ab Historiâ.

* Andreas Scotus, & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Jean Driedo, Paul Iove, Le Mire, &c.

DAMIETE ville d'Afrique en Egypte sur la Mer & dans le Cassilifat ou Gouvernement de Garbia. Elle est d'une grande importance à cause de son assiete; & c'est la *Tamasis* des Anciens, ou la ville qu'on croit être Peluse & puis Eliopolis. Damiete suivit la destinée des autres villes de ce Royaume quand les Sarrasins s'en rendirent maîtres. Les Chrétiens croisez l'assiegerent l'an 1218. & s'en rendirent maîtres l'année d'aprez. Elle fut renduë au Sultan l'an 1221. Depuis le Roy saint Loüis animé d'un veritable zele pour la propagation de la Foy, passa en Egypte l'an 1249. & aborda le quatriéme de Iuin à la rade de Damiete que les Sarrasins luy abandonnerent. L'année d'aprez ayant été fait prisonnier, il la rendit pour sa rançon aux Barbares qui y mirent le feu, comme disent quelques Auteurs; craignans qu'elle ne fût à l'avenir un sujet de guerre fatal à leur païs. Damiete a été depuis reparée, & elle est encore grande, bien peuplée, & une des clefs du païs à cause de l'importance de son assiete & de son port sur la mer Mediterranée. Cette ville a été Metropole. * Ioinville, *Mem.* Iacques de Vitry, *Hist. Or. li.* 3. S. Antonin, *tit.* 19. *c.*3. Blondus, *li.*2. *dec.* 7. Paul Emille, Sanud, *li.* 3. *Par.* 12. *c.* 4. Le Moine de Padouë, *en la Chr. li.*2. Sponde, *aux Annal. &c.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

DAMIGELLA TRIVULZI de la famille Trivulce, dont il y a eu quatre Cardinaux & deux Maréchaux de France, étoit fille de Iean Trivulzi & d'Angele Martinengue; & elle vivoit dans le XVI. Siecle. Elle écrivoit bien en Grec & en Latin, elle prononça des harangues de sa façon devant les Papes & des Prelats; & elle sçavoit tres-bien la Philosophie. Ioseph Betuzzi a fait son eloge. Capracius l'a fait de même; & Iean Textor Professeur de Paris la louë aussi. DAMIGELLA DE S^t ANGE, Dame de Bresse, grand' Mere & Marraine de la premiere, est aussi illustre par sa science & sa pieté. * Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust. T. I.*

DAMINO ou DAMINI (Pietro) peintre, Italien de nation étoit de Castel-Franco, fils de Damino Damini. Il nâquit en 1592. & comme il avoit une merveilleuse inclination pour la peinture, il y fit un tres-grand progrez. Damino s'établit à Padouë, où l'on voit divers de ses Ouvrages, aussi bien qu'à Vicence, à Creme & ailleurs. Il peignoit avec beaucoup de facilité, & il sçavoit bien l'Histoire & la fable. Damino mourut de peste l'an 1631. Cette même maladie emporta dans le même tems un de ses freres nommé GIORGIO DAMINI qui étoit aussi peintre. * Ridolfi, *vite de Pitto.*

DAMIS Assyrien a vécu dans le I. Siecle. Il étoit grand ami d'Apollonius Tyanée, & il écrivit un Livre de ses discours & de ses Propheties. Philostrate en fait mention dans le I. Livre de la vie d'Apollonius; & Suidas en parle apres luy; Eusebe le cite aussi en écrivant contre Herocles. *Sive quis Damis Assyrius, sive Philostratus, &c.* il est different de DAMIS Philosophe.

DAMMARTIN bourg de France, dans la Province de l'Isle-de-France avec titre de Comté. Il est situé prez de Paris, entre S. Denis, Gonesse, Montmorenci & Louvres en Parisis. Il a une Eglise Collegiale, & il est celebre par le merite des Comtes qui en ont porté le nom. Manasses Comte de Dammartin vivoit en 1028. Car c'est en cette année qu'il souscrivit avec plusieurs grands du Royaume une Charte du Roy Robert. Il laissa Hugues I. dont le nom se trouve dans des titres de 1081. Ce dernier eut divers enfans de Raïde sa femme, & entre autres Hugues II. pere d'Alberic I. Chambrier de France en 1155. & 60. Il épousa Clemence de Bar, fille de Renaud I. dont il eut Alberic II. mort en 1200. Les enfans de ce dernier furent [1] Renaud Comte de Dammartin qui prit alliance avec Ide Comtesse de Boulogne, dont il eut Mahaud morte sans posterité de Philippes de France, Comte de Clermont, &c. & d'Alfonse III. Roy de Portugal: [2] Simon Comte d'Aumale & de Ponthieu, allié avec Marie fille unique de Guillaume II. Comte de Ponthieu & d'Alix de France; dont il eut Ieanne Comtesse de Ponthieu & d'Aumale, femme de Ferdinand III. Roy de Castille, morte l'an 1279. Philipe mariée 1. à Raoul II. Comte d'Eu, &c. 2. à Raoul II. Sire de Coucy; Et 3. à Othon III. dit le Boiteux, Comte de Gueldres; & Marie femme de Iean II. Comte de Roucy. [3] Alix qui suit; [4] Agnes femme de Guillaume, S^r de Fiennes; Et [5] Clemence alliée à Iacques de S. Omer. Alix de Dammartin épousa Iean S^r de Trie, dont elle eut quatre fils. Le second Renaud de Trie I. du nom, fut Comte de Dammartin. Ce Comté passa depuis dans diverses familles, & il vint l'an 1439. dans celle de Chabannes, par le mariage d'Antoine de Chabannes grand Maître de France, &c. & de Marguerite de Nanteüil fille unique & heritiere de Renaud & de Marie Fayel Comtesse de Dammartin. Antoinete de Chabannes petite fille du grand Maître, porta le Comté de Dammartin à René d'Anjou, S^r de Mezieres son mari; & leur fille Françoise fut mariée 1. à Philippes de Boullainvilliers, & 2. à Iean S^r de Rambures. Elle eut des enfans des deux lits. Ceux du premier vendirent le Comté de Dammartin à Anne de Montmorency Connétable de France, par Contrats de 1554. 56. & 61. Les seconds le remirent au Duc de Guise: ce qui fut le sujet d'un grand different entre ces deux maisons. Cependant Dammartin fut adjugé au Connétable; Et en 1632. ce Comté fut confisqué au Roy, par la mort du Maréchal de Montmorency. Il y a Bailliage auquel sa Majesté unit en 1633. les Iustices de Mory, S. Mesmes, S. Suplex, &c. S^te Marthe, *Hist. de la Maison de France.* Du Puy, *Droits du Roy.* Du Chesne, *Hist. de Chast.* De Thou, *li.* 25. *&c.*

DAMO fille du Philosophe Pythagore, a vécu en la LXX. Olympiade, l'an 257. de Rome. Elle avoit beaucoup d'esprit, de prudence & de fidelité, aussi elle merita que son pere luy confiât tous les secrets de sa Philosophie, & même ses écrits en mourant, avec défence de les jamais publier. Elle observa si inviolablement ces ordres, que se voyant dépourvûë des biens de la fortune & pouvant tirer une grande somme d'argent de ces livres, elle prefera son indigence & la derniere volonté de son pere, à tous les biens du monde. * Diogene Laërce, *li.* 8. *de la vie des Phil. in Pyth.*

DAMOCRITE Historien Grec. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il rendit son nom celebre par deux Ouvrages. Le premier de l'art de ranger les batailles, & le second des Iuifs, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les sept ans un Pelerin qu'ils sacrifioient. * Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *p.* 350.

DAMOCRITE ou DEMOCRITE, Dame de Lacedemone. Cherchez Alcippe Lacedemonien. DAMOCRITE ou DAMOCRATE Medecin. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement que c'est luy qui écrivit un Traité de Medecine en vers, comme Galien le dit assez souvent dans ses écrits; & Pline, *au li.* 35.

DAMON Philosophe de la secte de Pythagore,

Digitized by Google

a vécu en la XCV. Olympiade, 354. de Rome. Il contracta une si étroite amitié avec Phitias, instruit dans l'école du même Philosophe, que Denis le Tyran ayant resolu de faire mourir l'un d'eux; & ayant permis à Damon d'aller avant sa mort, en la maison donner ordre à quelques affaire domestiques, l'autre luy servit volontiers de caution, & se mit en sa place sous la puissance du Tiran. Cependant il revint precisément à la même heure qui luy avoit été marquée par Denis, qui admirant la fidelité de ces deux amis, pardonna en faveur de l'amitié, les priant de l'associer dans cette bien-veillance reciproque. * Valere Maxime, *li.4.c.7.ex 10.*

DAMON de Cyrene, Historien Grec. On ignore en quel tems il a vécu. C'est le même qui a laissé une Histoire des Philosophes; comme nous l'apprenons de Diogene Laërce, en la vie de Thales. Athenée le cite dan le Livre 10. où il dit que Damon avoit parlé de Byzance. Voyez aussi Plutarque en la vie de Thesée & de Numa; Pline, *li.7. c.2.* Vossius, *des Hist.Grecs, li.3 p.351 &c.*

DAMON fameux Musicien d'Athenes. C'est peut-être celuy que cite Platon dans le IV. Livre de sa Republique, lequel disoit qu'on ne pouvoit point changer la Musique, que l'état de la Republique ne fût en même tems changé, &c.

DAMOPHILE Philosophe & Sophiste, vivoit dans le II. Siecle du tems d'Antonin le Philosophe. Il composa un Traité des Livres qu'il falloit avoir; un de la vie des Anciens; & quelques autres. * Suidas, Vossius, *des Hist.Grecs, li 2.c.14.*

Philostrate fait mention en la vie d'Apollonius d'une DAMOPHILE de Lesbos, qui écrivit de beaux vers. Elle vivoit en même tems que Sapho, c'est à dire en la XLIII. Olympiade. Pamphile étoit le nom de son mary.

DAMOSTRATVS Senateur Romain. On ne sçait pas bien precisément en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il écrivit un Livre de la pêche; un de l'art de deviner par l'eau, & quelques œuvres mêlées. * Suidas, Elien, *li.13.c.21 & 15 c 4.& 9.*

DAMOVT ou DAMVT, ville & Royaume d'Afrique dans la haute Ethiopie. Il a été autrefois de l'Empire des Abyssins, mais on dit qu'aujourd'huy il est soumis à d'autres Rois. Damut est vers le Lac de Zembre ou Zaire, & il y a grande quantité de mines d'or.

DAMOXENE Poëte Comique d'Athenes, vivoit environ le tems de Ptolomée Philadelphe en la CXXVII. Olympiade. Athenée nous a conservé dans le III. Livre environ soixante & dix de ses vers, & c'est là qu'il dit qu'un cuisinier apprit son art d'Epicure.

DAMPIERRE (Iean) Avocat au Conseil, & puis Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu sous le regne de François I. Il étoit de Blois, & il avoit un admirable genie pour la Poësie Latine: Aussi composa-t'il des vers dont la douceur approchoit beaucoup celle de Catulle. Il cultiva encore les autres sciences & particulierement celle du Droit, qui le fit estimer parmi les plus celebres Avocats du grand Conseil. Il pouvoit pretendre à des charges plus considerables; mais ayant toûjours eu beaucoup de dégoût pour le siecle, il se retira parmi les Cordelliers. Ce ne fut pourtant pas pour y mener une vie oisive. Au contraire comme il avoit employé la force de son eloquence à conserver l'honneur & les biens de ses concitoyens; il continua dans cette inclination bienfaisante, & changeant seulement d'objet, il fit agir cette même eloquence pour porter les ames des fideles dans les sentimens de la vertu, & pour les retenir dans le culte de la vraye Religion. Ensuite ses Superieurs le nommerent pour être Directeur d'un Monastere de Religieuses prez d'Orleans. C'est là qu'il finit ses jours & qu'il se lia d'amitié avec Germain Audebert, qui étoit dans la reputation d'être également docte & pieux; & qui eut soin de recueillir les Poësies de Dampierre. * Scevole de S^te^ Marthe, *in Elog. de Il. Gall.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

DAMPIERRE sur Boutonne, est une Baronnie dans le païs d'Aunis. Elle étoit dans la Maison de Maingot & elle passa dans celle de Clermont en Dauphiné, par le mariage d'Aimar de Clermont avec Ieanne de Maingot, Dame de Surgeres & de Dampierre, c'est de cette alliance que sont descendus les S^rs^ de Surgeres & de Dampierre si renommez dans nôtre Histoire. Leur posterité finit en la personne de Claude Catherine de Clermont Dame de Dampierre, alliée 1. à Iean d'Annebaut Baron de Retz, & 2. avec Albert de Gondy, Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, & morte au mois de Fevrier de l'an 1603. âgée de 60. Cherchez Clermont.

DAMVT. Cherchez Damout.

DAN fils de Iacob & de Bela servante de Rachel, nâquit l'an 2286. du Monde. La benediction de son pere le compare au serpent & au ceraste, à cause de Samson qui fut de sa Tribu. Et comme ce dernier étoit la figure de IESVS-CHRIST, Iacob ajoûta d'abord. *Salutare tuum expectabo Domine.* C'est ce qui est exprimé dans le 49. Chapitre de la Genese. Dan mourut âgé de cent vingt-sept années, en la 2412. du Monde. Il est parlé du partage de sa Tribu dans le 19. Chapitre du Livre de Iosué, & dans le 16. du Livre des Iuges. Consultez aussi Salien & Torniel, *A. M. 2286 num. 2. 2345.num.7. 2591.n.4.*

DANAE' fille d'Acrise, Roy d'Argos, & d'une Euridice fille de Lacedemon qui a été fondateur de Lacedemone. Elle fut enfermée dans une tour d'airain par son pere, qui avoit appris de l'Oracle que celuy qui sortiroit de sa fille le tueroit. Cependant Iupiter devint amoureux de Danaé & pour en joüir il se transforma en pluye d'or. Elle accoucha de Persée; & Acrise au desespoir fit enfermer la mere & l'enfant dans un coffre & le fit jetter dans la Mer. Ce coffre aborda dans l'Isle de Seriphe une des Cyclades où commandoit Polidocte qui épousa Danaé. * Ovide, *li.4. des Met. fab.16.*

DANAIDES ou Belides étoient cinquante sœurs, filles de Danaüs, qui épouserent leurs cinquante cousins germains, fils d'Egiptus. Ce dernier étoit frere de Danaüs, tous deux fil de Belus issu de Neptune & de Lydie, fille d'Epaphe dont la mere fut Io, & de Memphis fille du Nil. Ces cruelles femmes par ordre de leur pere, qui craignoit selon l'Oracle d'être depossedé d'Argos par un gendre, dez la premiere nuit de leurs nôces égorgerent leurs maris, excepté la seule Hipermnestre qui sauva Lincée, dont elle eut Abas, & celuy-cy d'Ocalea fille de Mantinée, eut Pretus & Acrise pere de Danaé. On dit que leur supplice en enfer est de travailler eternellement à remplir une cuve percée. Voyez les Auteurs citez en Danaüs.

DANAVS Egyptien, a vécu l'an 2579. du Monde. Il passa à Argos, où il fut mis à la place du Roy Gelanor fils de Stenelus, qu'on avoit chassé du trône. Il étoit fils de Belus & pere des Danaides; & son regne fut de cinquante ans. Lincée luy succeda en 2629. du Monde. * Eusebe, *en la Chr.* Apollodore, *li.11. Bibl.* Pline, *li.7.c.56.* Eustatius, *aux Commen. d'Hom.* Denis d'Alexandrie, *Geogr.* Higin, *Mithol. fab.168. 277.* Les Marbres du Comte d'Arondel, &c.

DANCALA, ville & Royaume d'Afrique dans la Nubie. Il s'étend le long de la mer rouge, vers le Détroit de Babel Mandel.

DANDINI (Ierôme) Cardinal, étoit de Cesene ville d'Italie dans la Romagne où il nâquit en 1509. Il étudia en Droit à Boulogne, & étant allé à Rome il s'y avança à la Cour & il fut Evêque de Cassano & puis d'Imola. Le Pape Paul III. l'envoya Nonce en France. Iule III. se servit aussi de luy, & il le crea Cardinal en 1551. Dandini eut depuis d'autres emplois, & il mourut à Rome le 4. Decembre de l'an 1559. * De Thou, *Hist. li.*8. Vghel, *Ital. sacr.* Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Petramellario, &c.

DANDINI (Ierôme) Iesuite, étoit de Cesene de la même Famille que le Cardinal, qui a encore des Comtes qui sont en reputation dans l'Etat Ecclesiastique. Il enseigna la Philosophie à Paris, d'abord aprez que les Iesuites eurent commencé d'y enseigner, & il professa aussi la Theologie à Padouë & ailleurs. Le Pape Clement VIII. l'envoya l'an 1596. au Mont Liban Nonce chez les Maronites. A son retour il eut diverses charges dans sa Compagnie, & il mourut à Forli le 29. Novembre de l'an 1634. âgé de 80. Il a composé un Traité de Philosophie & la Relation de son voyage qu'on a imprimée l'an 1656. à Cesene sous ce titre *Missione Apostolica al Patriarca e Maroniti del Monte Libano.* Nous avons une excellente traduction de ce voyage en nôtre langue avec des Remarques.

DANDOLI DANDOLO ou DANDULI (André) Doge ou Duc de Venise, succeda l'an 1342. à Barthelemi Gradonic. Il fit ligue avec le Pape Clement VI. & il envoya une puissante armée en Levant. Il composa aussi une petite Chronique des belles actions des Venitiens, que Petrarque, Blondus, Iustinien, Sabellicus, Leander & Cuspinien, citent avec eloge. Baronius en fait de même mention dans le IX. Tome des Annales de l'Eglise, sous l'an 1003. Ce Duc mourut l'an 1354. ayant vécu douze ans en son employ. * Pierre Marcel, *en la vie des Princes de Venise.* Sansovin, *li.* 2. *Chr.* Merula, *Part.* 2. *Ital.* Gaspar Contareno, *de Rep. Ven.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *c.* 9. *&c.*

Cette Famille de DANDOLI ou DANDOLO a été feconde en personnes illustres, & les mêmes Auteurs que j'ay citez, parlent aussi de plusieurs grands hommes Doges de Venise de la Famille d'André Dandoli: comme de HENRI DANDOLI, qui assista les François à la prise de Constantinople; & mourut en cette ville l'an 1205. IEAN DANDOLI succeda à Iacques Contarini en 1280. Il fit la guerre aux Istriens revoltez: il envoya du secours aux Chrêtiens de la Terre sainte, & c'est le premier qui fit battre des Ducats. Il mourut l'an 1290. FRANÇOIS DANDOLI que sa fidelité fit surnommer le Chien, adoucit par sa soumission l'esprit du Pape Clement V. extrémement indigné contre les Venitiens. Il acquit plusieurs villes à sa Republique & mourut l'an 1339. qu'il avoit gouverné 11. ans. NICOLAS DANDOLO qui commandoit l'an 1570. dans Nicosie lorsqu'elle fut prise par les Turcs, contribua à la perte de cette place par sa negligence. Il est vray que se voyant pressé, il montra plus de courage dans cet état qu'il n'avoit montré de soins au commencement. Il ramassa des troupes dans la place, où André Pesareau faillit à le tuer, luy reprochant que c'étoit par sa lâcheté que la ville étoit tombée entre les mains des ennemis. Il fut tué peu de tems aprez par les Turcs qui le surprirent sous pretexte d'une composition.

DANEAU, en Latin *Danæus* (Lambert) Ministre Calviniste, étoit François & natif de la ville d'Orleans. Il étudia en Droit sous Anne du Bourg, Conseiller Clerc au Parlement de Paris, qui fut brûlé en 1559. comme je l'ay dit ailleurs, pour avoir soûtenu les sentimens de Calvin; que Daneau embrassa. Mais craignant le même malheur, il se retira à Geneve en 1560. C'est là qu'on le reçut Ministre & Docteur en Theologie qu'il fut depuis enseigner à Leiden en Holande. Depuis il vint à Gand & les guerres civiles l'en ayant chassé vers l'an 1582. il alla dans le Bearn, & il fut appellé l'an 1594. à Castres dans le Languedoc où il mourut deux ans aprez en 1596. Lambert Daneau étoit beaucoup sçavant, & il a écrit divers Ouvrages entre lesquels il y en a plusieurs contre les Lutheriens. C'étoit un esprit chagrin & melancholique, mais furieusement opiniâtre & emporté. On a de luy des Commentaires sur l'Evangile de saint Matthieu & de saint Marc. *Loci communes. Harmonia sive Tabula in Salomonis Proverbia & Ecclesiasten. Geographia Poëtica Lib. IV. Vetustissimarum Mundi Antiquitatum Lib. IV. Elenchus Hareticorum. Methodus sacra Scriptura, &c.* * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist. li.* 117. Meursius, *Ath. Bat. li.* 2. Melchior Adam, *in vit. Theol. extren. &c.*

DANEBERG, ville d'Alemagne dans le Duché de Lunebourg. Elle est située sur la riviere de Ietze dans la Basse Saxe, à une lieüe de l'Elbe, avec un bon Château. Son territoire est assez grand.

DANEMARCK ou DANEMARC, *Dania*, Royaume en Europe. Il a l'Ocean au Couchant, la mer Baltique à l'Orient, & l'Alemagne au Septentrion. On croit que le Danemarc est le païs des anciens Cimbres. Les Danois ont été autrefois trespuissans, & ils ont souvent couru en Angleterre & en Ecosse. Leur Royaume n'a aujourd'huy qu'environ 80. ou 90. lieües du Midi au Septentrion, & 45. ou 50. d'Orient en Occident depuis Coppenhague, jusques à la côte Occidentale du Diocese de Ripen. On a autrefois divisé le Danemarc en trois parties, 1. en Iutland, 2. en Isles; & 3. en Schonen. Mais cette derniere a été cedée aux Suedois par le Traité de Coppenhague de l'an 1660. Ainsi, le Danemarc n'a que la presqu'Isle de Iutland; & les Isles qui sont à l'Orient. Le Iutland qu'on appelloit autrefois Chersonese Cimbrique se divise en Sudjutland, & en Nortjutland; c'est à dire que l'un est au Midi & l'autre au Septentrion. Les principales Isles sont, Zeland, Langeland, Laland, Fuinen, Mone, Falster, Arsen, Bornholm, Femeren, Anhout, Lesso, Arroë, Wendans, Heselo, &c. Le Détroit de Sund est entre l'Isle de Zeland & la Province de Schonen. Il y en a quelques autres, comme celuy de Belt, de petit Belt, &c. Coppenhague est la ville capitale de Danemarc, dans l'Isle de Zeland. Les autres sont, Elseneur, Roschilt, &c. Le Iutland a quatre Dioceses vers le Septentrion, Ripen, Arhusen, Alborg & Viborg; avec deux Duchez vers le Midi, Slesvik & Holstein. Le Roy de Danemarc est aussi Souverain de la Nortvege, de la Gronelande, des Isles d'Islande & de Fero, du Nouveau Danemarc dans l'Amerique & de quelques places dans la Guinée. Il prend aussi le titre de Comte d'Oldembourg, de Delmenhort, &c. L'air du Danemarc est extrémement froid, le païs quoy qu'entouré de mers, n'est point marécageux, & il est assez fertile en grains & en pâturages. Il y a une quantité prodigieuse de cerfs & d'élans, beaucoup de chevaux & plusieurs bœufs, que les étrangers y vont acheter, & d'où l'on en emmene, tous

Digitized by Google

les ans, plus de cinquante mille en Alemagne. La pêche y est aussi bonne, & sur tout celle des harans. Le negoce n'est pas grand en Danemarc, & le plus grand revenu du Roy se tire du tribut que payent les marchandises qui passent par le Détroit du Sund, qui est la clef de la mer Balthique. Ce revenu n'est pourtant plus si considerable depuis que les Suedois n'y payent plus; & il le seroit encore moins si on faisoit reussir le dessein que l'on a eu de joindre la mer Balthique à l'Elbe, par le moyen du lac de SWerin, si on continuë le transport des marchandises par terre de Hambourg à Lubeck; & si l'Electeur de Brandebourg peut venir à bout du canal qu'il a commencé à Mulras, pour transporter les marchandises de Pologne & de Silesie, de l'Oder dans l'Elbe. Les Danois ont a peu prez les mêmes inclinations que les Suedois & les Alemans; & on peut seulement ajoûter qu'ils ont plus d'adresse & moins de simplicité que les derniers; & qu'ils ont plus de vanité & moins de bravoure que les autres. Ils aiment la chasse & la bonne chere, quoy qu'ils soient ménagers. On y a vû quantité de gens de Lettres qui ont tres-bien écrit, comme les Bartholins pour la Medecine, Ticho-Brahé pour les Mathematiques, &c. C'est ce même Ticho-Brahé qui a fait de si belles observations astronomiques dans le Château d'Vranibourg, comme je le dis ailleurs. Au reste, c'est aimer les fables que de croire avec quelques Danois que le nom de leur païs est tiré de celuy de Dan, fils de Iacob; dont ils font descendre leurs Rois. Ce Royaume qui a été de tout tems electif, est hereditaire depuis l'an 1660. & la Noblesse n'y a plus les prerogatives dont elle joüissoit depuis si long-tems. Le Roy d'aujourd'huy est descendu de la Maison des Comtes d'Oldembourg, dont le premier fut Christierne I. élû aprez Christophle III. de la Maison de Baviere, mort sans enfans l'an 1448. Le Duché de Holstein fut donné en appanage à Frideric son puisné, qui depuis fut Roy en 1523. & il introduisit le Lutheranisme en ses Etats. Ie dis ailleurs que Theodoric le Fortuné, qui recueillit tous les biens de la Maison d'Oldembourg dans la Westphalie, épousa vers l'an 1423. Heduvige, fille de Gerard & sœur d'Adolphe de Schauvembourg Comte d'Holsace, & Duc de la Iutie Meridionale ou Sudjutland, &c. & qu'il eut de cette alliance Christierne I. élû Roy de Danemarc, à la consideration de son oncle Adolphe; & Gerard le Belliqueux Comte d'Oldembourg. Ce Roy laissa Iean & Frederic. Iean fut pere de Christierne II. appellé le Neron du Nort. On le detrôna & Frederic I. son oncle fut mis à sa place. C'est celuy qui établit la Religion Protestante en Danemarc. Avant luy, la Catholique y avoit toûjours fleuri, depuis Herold qui commença de regner vers l'an 930. & qui se fit baptiser. Christierne III. fils de Frederic I. fit traduire la Bible en Danois, & regla le Clergé Protestant. Le Pape Pie IV. envoya l'an 1561. des Nonces en Alemagne, pour exhorter les Princes Protestans à se trouver au Concile de Trente. Ces Nonces étant à Lubec envoyerent à Frederic II. pour luy demander la liberté, de luy aller exposer leurs ordres. Mais ayant reçû pour réponse, que comme Christierne son pere & luy n'avoient jamais eu commerce avec le Pape, il ne souhaitoit point de sçavoir les ordres qui venoient de sa part. Les Auteurs Danois font un grand denombrement de Rois fabuleux depuis Dan; mais comme je ne veux point en imposer au public, & qu'il seroit inutile de marquer le nom de tous ces Princes imaginaires, j'ay crû qu'il suffisoit d'en rapporter la succession Chronologique, depuis Harold ou Herold VI. de ce nom qui se fit Chrêtien, & qui commença de regner vers l'an 930.

Succession Chronologique des Rois de Danemarc, depuis l'an 930.

Vers l'an 930	Herold VI.	regna 50. ans,
980	Suein ou Suenon II.	34
1014	Canut II. dit le Grand,	21
1036	Canut III.	9
1045	Magnus le Nortvegien,	4
1049	Suein ou Suenon III.	27
1074	Herold VII. dit le Faineant,	2
1076	S. Canut IV.	9
1085	Olaus,	10
1095	Eric III.	7
1102	Hierold VIII. ou Nicolas,	33
1135	Eric IV.	4
1139	Eric V.	8
1147	Canut V.	8
1155	Suein ou Suenon III.	2
1157	Valdemare I.	28
1185	Canut VI.	18
1202	Valdemare II.	40
1242	Eric VI.	8
1250	Abel,	2
1252	Christofle I.	7
1259	Eric VII. dit le Vieil,	27
1286	Eric VIII. dit le Ieune,	35
1321	Christofle II.	12
1333	Valdemar III.	42
1376	Marguerite avec Aquin,	37
1412	Eric IX. se deposa en 1438.	
	Anarchie de 6. ans.	
1445	Christofle III.	3
1448	Christierne ou Chrêtien I.	34
1482	Iean,	32
1513	Christierne II. le Neron du Nort, deposé,	10
1523	Frederic I. dit le Pacifique,	11
1534	Christierne III.	24
1559	Frederic II.	29
1588	Christier IV.	60
	Christierne élû.	
1648	Frederic III.	22
1670	Christierne V.	

La derniere Famille Royale de Danemarc a fait deux branches Ducales de Synder-Burg & de Gottorp-Holsace ou Holstein; ce que je remarque ailleurs sous le nom d'Holstein & d'Oldembourg. Christierne V. aujourd'huy Roy de Danemarc a un frere nommé le Prince George, & quatre sœurs. La Couronne est venuë hereditaire dans leur Famille, depuis le 23. Octobre de l'an 1660. comme je l'ay déja remarqué. Il faut seulement ajoûter que les Gentilshommes de ce païs ne prennent le titre ny de Marquis, ny de Comtes, ny de Barons. * Saxon le Grammairien, Adam de Bremen & Albert Crantz, Arngrimus Ionas, *de Island.* Ionas Koldingensis, *descr. Dan.* Iean Martin, *Chron. Nortueg.* Ioannes Liscander, *de antiq. Danic.* Pontanus & Meursius, *Hist. Dan.* Ianus Suaningius, *Chron. Dani.* Ziegler, *de Schondia, &c.* Zeiller, *de regno Daniæ,* Golnitz, *Geogr. li. 2. c.* 10. Cluvier, *German.* Bertius, *li. 2. Comment. German. &c.*

DANES (Pierre) Evêque de la Vaur, étoit Parisien, & il eut pour Maîtres Budé, Iean Lascaris & les autres Sçavans de son tems. Le Roy François I. le fit Professeur de la Langue Grecque, & Henri II. le nomma pour être Precepteur du Dauphin François; & il luy donna l'Evêché de La Vaur. Le Cardinal de Tournon l'aimoit & le protegeoit. On le choisit aussi pour être envoyé au Concile de Trente,

Digitized by Google

Trente, où il prononça un tres-beau discours, qui fut imprimé l'an 1567. à Louvain, avec les Actes de ce Concile. Scevole de S[te] Marthe, qui a mis son eloge parmi ceux des doctes François, s'étonne que ce Prelat qui étudioit continuellement, n'ait point donné d'Ouvrage au public. Il remarque pourtant qu'il avoit composé diverses pieces & fait grand nombre de traductions qui ont été perduës. Genebrard parle souvent de luy dans sa Chronologie; & comme il le consideroit infiniment, il luy dedia l'an 1575. son Livre de la Trinité; & fit depuis son Oraison funebre. C'est là qu'il remarque une réponse ingenieuse de Danes, que M[r] Sponde a aussi rapportée dans ses Annales, aprez le President De Thou. C'est que dans le tems que ce Prelat étoit au Concile de Trente, un Docteur François parla avec assez de liberté contre les abus qui se commettoient à la Cour de Rome au sujet des benefices. Ce discours ne fut pas du goût d'un Italien, qui regardant le François avec un soûrire amer, luy dit en faisant une froide allusion au mot *Gallus* qui veut dire François & coq: Le coq chante bien. Ce qui fit dire à l'Evêque de La Vaur, qu'il seroit à souhaiter, que sa voix portât S. Pierre à la penitence. Turnebe luy dedia aussi un Ouvrage. M. de Thou en parle, en divers endroits de son Histoire & sur tout sous l'année 1577. qui fut celle de sa mort. Pierre Danes mourut donc à Paris le 23. Avril de cette année 1577. âgé de 62. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Germain des Prez où l'on voit son tombeau prez du grand Autel, dans l'endroit où est aujourd'huy la Chapelle de saint Casimir. * Genebrard, *in Chron.* Turnebe, *in loc. Cicer.* Sponde, *in Annal.* De Thou, *Hist.* S[te] Marthe, *in elog. Doct. Gall. & T. III. Gall. Christ.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

DANIEL, le quatriéme en nombre entre les grands Prophetes, étoit de la Tribu de Iuda, & nâquit l'an 3426. du Monde. La ville de Ierusalem ayant été prise par l'armée de Nabuchodonosor il fut conduit captif en Babylone avec le Roy Ioakim & les plus considerables de la noblesse. Depuis sa beauté le fit recevoir au nombre des jeunes Gentilshommes de la Maison du Roy de Babylone avec Ananias, Misaël & Azarias; mais le Roy ayant ordonné à l'Eunuque Asphane de les faire nourrir des viandes preparées pour luy-même, Daniel ne voulant pas se soüiller en mangeant de ce qu'on servoit à un Roy Idolatre, pria l'Eunuque que son repas & celuy de ses compagnons ne fût que de legumes. Ce qu'il leur accorda, ayant connû par experience, aprez l'assûrance que luy en avoit donné Daniel, que cette nourriture leur donnoit plus d'embonpoint que s'ils avoient été traitez comme les autres. Sa sage conduite le mit tout-à-fait bien dans les bonnes graces du Roy, qui le prefera à tous ceux qui approchoient de sa personne, & luy donna des emplois tres-considerables. A l'âge de treize ans, il delivra Suzanne de la calomnie des vieillards. Depuis il expliqua à Nabuchodonosor le songe de cette statuë mystique qui signifioit la durée des quatre Monarchies. Quelques années aprez le même Prince vainqueur de grand nombre de nations, se voulut faire adorer comme un Dieu. Il fit faire une statuë d'or & par un Edit public, il commanda à tous ses sujets de l'adorer. Les compagnons de Daniel qui l'avoient refusé, furent jettez dans une fournaise ardante, d'où on les tira sans qu'ils fussent brûlez. Quelque tems aprez le même Nabuchodonosor fit le songe d'un arbre dont la tête touchoit le Ciel, qui couvroit la terre de ses branches; & à l'ombre duquel tous les animaux se retiroient; mais qui fut coupé en un moment. Daniel interpreta au Prince, du changement qui devoit arriver en sa personne. Il lût aussi à Balthazar les caracteres qu'une main écrivit sur la muraille, & qui étoient l'Arrêt de condamnation de ce Prince profanateur. L'envie que les Grands du Royaume luy portoient, fut cause qu'on le condamna à être jetté dans la fosse aux Lions: mais ces animaux perdant leur ferocité, respecterent sa personne & ne luy firent aucun mal. On croît que cela luy arriva pour avoir fait connoître la malice des Prêtres du simulacre de Belus. Il fit plusieurs Propheties que nous avons dans ses Livres. Elles ont été si claires que les ennemis même de la Foy ont crû qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit déja arrivé. La plus illustre est celle des septante Semaines, à la fin desquelles le Messie devoit mourir. L'Ange Gabriel les luy avoit revelées. I'ay remarqué ailleurs que c'est de la 20. ou 21. année du regne d'Artaxerxez dit Longuemain, que les plus doctes Chronologues aprez les anciens Peres, content ces mêmes Semaines. Elles font quatre cens quatre-vingts dix ans Hebreux ou Lunaires; & IESUS-CHRIST ayant été baptizé au commencement de la soixante-dixiéme, fut crucifié la troisiéme année suivante. Ce qui verifie litteralement la Prophetie qu'au milieu de la derniere Semaine, l'Hostie & le Sacrifice devoient defaillir: C'est à dire par l'oblation de celuy dont ils étoient la figure. Pererius prouve solidement cette opinion, qui est la plus claire & la plus suivie. C'est dans les Commentaires sur Daniel, *ch.9.* & il détruit les autres. Theodoret dit que le même Prophete voyant que Cirus avoit delivré les Iuifs de la captivité où ils souffroient depuis soixante & dix ans, luy montra dans Isaïe son nom, & la prediction de ce retour. L'Auteur de la vie des Prophetes attribué à saint Isidore ajoûte que Daniel mourut âgé de cent dix: ce qui doit être arrivé l'an 3535. du Monde. Saint Dorothée assure qu'il fut mis dans un tombeau Royal. On sçait que les Heretiques modernes ne reçoivent pas tout ce que nous avons de ce Prophete: ce n'est pas icy le lieu d'en faire la discussion. Outre ce que j'ay dit de l'Histoire de Susanne, au titre d'Africain on pourra consulter le Cardinal Bellarmin que je citeray. * Daniel, *aux Proph.* Ezechiel, 14. & 2. I. des Machabées, 2. S. Epiphane, *en la vie des Proph.* S. Ierôme, *Pref. Comm. sur Dan.* S. Isidore, *de la vie & mort des SS.* Torniel & Salian, *aux Ann. depuis l'an 3426. jusqu'à 3535.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Pererius, *aux Comm. sur Dan.* Sulpice Severe, *li.2. Hist. Sacr.* Petau. *li.12. de Doct. Temp. ch.32. & suiv.* Bellarmin, *li.1. de Verbo Dei, c.9. &c.*

DANIEL, Clerc qu'on fit Roy de France. Cherchez Chilperic II.

DANIEL, Moine de Raïthe prez la mer Rouge, écrivit la vie de saint Iean Climaque, que Surius & Bollandus rapportent au 30. Mars. Le Cardinal Baronius en fait aussi mention, écrivant sur le Martyrologe Romain, & parlant de S. Iean Climaque au jour où les Grecs celebrent sa Fête: Daniel, dit-il, a representé la vie & les vertus de ce Pere, &c. *au 30. Mars.*

DANIEL, saint Moine, imitateur de la vie & des vertus de saint Simeon Stilite, monta sur une haute colomne, bâtie sur l'embouchure de la mer de Pont. Gennadius Evêque de Constantinople ayant connû sa vertu, le fit Prêtre. Il delivra de la possession du Demon une femme qui l'avoit calomnié; & opera un nombre infini de merveilles rapportées par l'Auteur de sa vie que Surius met sous l'11. jour de Decembre. * Baronius, *au Mart. & aux Ann. A.C.446.n.19.460.n.20.489.n.4. &c.*

DANIEL.

Digitized by Google

DANIEL. Cherchez Arnaud Daniel.

DANIEL de WINCHESTER, Evêque de cette ville en Angleterre, étoit contemporain de Bede dans le VIII. Siecle; & il écrivit quelques Ouvrages Historiques: qui sont, *De rebus gestis Australium Saxonum. Historia sua Provincia. De Insula Vectâ. De vitâ S. Cedda Episc. &c.* Divers Auteurs parlent de ce Daniel qui gouverna quarante-deux ans son Eglise & mourut en 746. Baronius rapporte une Epître que ce Daniel écrivit à saint Boniface, pour l'instruction des Infideles. * Balæus & Pitseus, *de Scrip. Angl.* Baronius, *A.C.*724. Vossius, *li.2. de Hist. Lat. c.28. &c.*

DANIEL DE VOLTERRE ou RICCIARELLI, Peintre Italien, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit natif de Volterre, & le nom de sa Famille étoit Ricciarelli. Il apprit d'abord à dessiner sous le Sodoma, & puis il s'avança beaucoup sous Balthazar de Sienne. On voit plusieurs de ses ouvrages à Rome aux Minimes de la Trinité du Mont, au Vatican & ailleurs. Ce fut aussi luy qui fit le cheval de bronze qui est à Paris dans la place Royale. La Reine Catherine de Medicis avoit ordonné de faire une statuë equestre du Roy Henri II. Daniel de Volterre l'entreprit & il mourut avant que l'avoir achevée, l'an 1566. âgé de 57. * Vasari, *vite de Pitt.* Fellibien, *entr. des Peint.*

DANTHE ALIGERI, de Florence, un des rares esprits de son tems, grand Poëte Toscan & bon Philosophe, a vécu sur la fin du XIII. Siecle, & au commencement du XIV. & il a laissé de beaux Ouvrages. Il merita d'être un des Gouverneurs de Florence, durant les factions des Noirs Guelfes, & des Blancs qui étoient la pluspart Gibelins. Charle de France, Comte de Valois que le Pape Boniface VIII. avoit fait venir l'an 1301. à Florence pour dissiper les factions dont cette Republique étoit horriblement tourmentée, ne pût jamais empêcher que les Noirs ne proscrivissent les Blancs & ruinassent leurs maisons. Le Danthe qui étoit de la faction des Blancs, quoyque d'ailleurs il fut Guelfe, se trouva du nombre des bannis; & ne pût jamais se faire rappeller. Il s'en prit au Comte de Valois, qui n'avoit pas empêché cette injustice; & il essaya de s'en vanger sur toute la Maison de France, en parlant tres-mal de son origine, dans ses écrits. Ce qui auroit fait sans doute impression dans les esprits, si des preuves tres-claires & tres-authentiques ne dissipoient cette calomnie malicieuse & impertinente. Cette faute n'est pas la seule qu'on trouve dans les Ouvrages du Danthe: ses emportemens contre le saint Siege, l'ont fait mettre au nombre des Auteurs censurez. A cela prez, il ne manquoit pas de genie. Petrarque dit que son langage étoit delicat, & admirable; mais ses mœurs ne correspondoient pas à cet art de bien dire. Il mourut à Ravenne, de déplaisir de ne pouvoir pas être rappellé de son exil. Ce fut l'an 1321. qui étoit le 56. de son âge. Le Danthe a composé divers Poëmes, que nous avons avec les explications de Christofle Landini & d'Alexandre Vellutelli. Il a aussi laissé des Epîtres, *De Monarchiâ Mundi, &c.* Il s'étoit luy-même composé cette Epitafe:

Iura Monarchia, superos, Phlegetonta, lacúsque
Lustrando cecini, voluerunt fata quousque.
Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,
Actorémque suum petiit felicior astris,
Hîc claudor Danthes, patriis extorris ab oris,
Quem genuit parvi Florentia mater amoris.

Divers Auteurs ont consacré des éloges funebres à sa memoire. Au commencement du XVI. Siecle, Bernard Bembo, pere du Cardinal de ce nom, étant Gouverneur de Ravenne & ayant trouvé le tombeau du Danthe ruiné, le fit refaire de marbre, & on y grava cette Epigramme:

Exiguâ tumuli Danthes hîc sorte jacebas,
Squalenti nulli cognite penè situ.
At nunc marmoreo subnixus conderis arcu,
Omnibus & cultu splendidiore nites,
Nimirum Bembus Musis incensus Etruscis,
Hoc tibi, quem in primis hæ coluere, dedit.

* Villani, *li.9. ch.*135. S. Antonin, *tit.* 21. *ch.* 5. §.2. Petrarque, *rerum memor. li.2. ch.* 4. Paul Iove, *in elog.c.4. elog.* Tritheme, *de script. Eccl.* Rubeus, *Hist. de Raven. li.6.* Bartoli, *li.1. de iniquit. reis*, Volaterran, *Antroph.li.*1 Sponde, *A.C.*1301.*n.*4.1321. *n.7. &c.*

DANTHON. Cherchez Iean Danthon, Abbé d'Angle.

DANTISCK ou DANTISCUS (Iean) Evêque de Warmie en Pologne, a vécu dans le XVI. Siecle. Il fut employé dans diverses ambassades, & il s'acquit beaucoup de reputation par son esprit, par sa prudence & par ses Poësies. * Paul Iove, *in elog. c. ult.* Starovolcius, &c.

DANTZICK, que les Auteurs Latins nomment *Gedanum* & *Dantiscum*, ville capitale de la Prusse Royale à la Pologne. Elle est libre, une des quatre capitales Anseatiques, grande, belle, riche, & une des plus marchandes de tout le Septentrion. Dantzick est située sur la Vistule qui luy apporte tout le commerce de la Pologne, à une lieuë de la mer Balthique au Golfe de Dantzick, où elle a un tres-bon Port & un tres-beau canal pour le transport des marchandises. Outre la Vistule, il y a encore deux petites rivieres qui sont, le Rodaune & la Motlave. Le canal divise la ville en deux parties, dans l'une il y a une Isle où sont les magazins; & le reste n'est pas habité. L'autre a six ou sept grandes ruës qui traversent tout ce côté de la ville, & qui aboutissent au quay du canal, toûjours couvert de navires qui y viennent de toutes les parties de l'Europe. Les Eglises y sont magnifiques & les maisons bien bâties. On y souffre la Religion Catholique, & toute sorte de sectes, même celle des Ariens ou Sociniens dont plusieurs familles font profession. Les Iesuites ont un College à Dantzick. Les Polonois nomment cette ville Gdansk. L'Eglise de saint Pierre, la Maison de Ville, l'Arsenal, la Bourse où les Marchands s'assemblent, le quay & la place de S. Dominique sont les choses, que les voyageurs y voyent avec plus de plaisir. On croit que les Danois firent bâtir une Forteresse dans l'endroit où est Dantzick. Ils la nommerent *Dans-Wyke*, comme qui diroit le Bourg des Danois. C'est ce mot *Dans* que les Prussiens & les Polonois prononcent *Cdan*, *Gdans* & *Gdansk*, selon le dialecte de la langue Esclavonne. C'est de là qu'on a formé le mot Latin *Gedanum* & le vulgaire Dantzick. Quoyqu'il en soit, on dit que Subislaus petit fils de Suantiborus, enleva vers l'an 1186. cette Forteresse aux Danois, qu'il augmenta. Depuis les Polonois s'en rendirent maitres, & Primislaus en fit une ville, en 1295. Les Chevaliers Theutoniques l'usurperent vers l'an 1305. & ils l'entourerent de murailles, en 1343. Mais Casimir III. Roy de Pologne la regagna vers l'an 1454. Il accorda de grands privileges aux habitans, leur remit un tribut qu'ils payoient, & leur donna la garde de la mer avec la permission d'imposer une sorte de tribut nommé *Zulag*. C'est pour cette raison qu'en 1637. ceux de Dantzik s'opposerent à l'impost, que Ladislas-Sigismond Roy de Pologne, avoit mis sur les marchandises qui passeroient à sa nouvelle ville d'Wladislavie. Le Droit du Roy fut tres-

Digitized by Google

tres-bien établi par Daniel Crusius. L'amour de la liberté fit donner les habitans de Dantzick dans les opinions de Luther ; & depuis ils se declarerent pour Maximilien d'Austriche, élû contre Estienne Bathori. Ce dernier les fit proscrire à la Diete de Thorn, en 1576. les assiegea, en 1577. & il les obligea à luy demander pardon, à luy jurer fidelité, à payer tribut de leur Port, à le recevoir sans condition, à donner cent mille écus d'amande & vingt mille autres pour la reparation de l'Abbaye d'Oliva, qu'ils avoient ruinée. Depuis ceux de Dantzick se sont tres-bien rétablis dans leur liberté, ils battent monnoye au coin du Roy de Pologne, ils administrent la justice en son nom, & ils font un des membres de l'Etat, ayant été reçûs en 1632. à donner leur suffrage pour l'élection du Roy, aussi bien que ceux de Cracovie & de Vilna en Lithuanie. Le Roy y prend quelques droits sur les entrées & sur la Doüane. Dantzick resista courageusement aux Suedois l'an 1656. & témoigna une grande fidelité pour le Roy Casimir son Prince, qui y fit son entrée le 15. Novembre. Elle est tres-bien fortifiée, & elle le seroit davantage si elle n'étoit commandée par quelques collines, qu'on garde en tems de guerre, outre que les remparts, qui sont extrêmement élevez du côté de ces collines, couvrent tres-bien la ville. Il y a aussi un tres-fort Château à l'embouchure de la Vistule dans le Golfe de Dantzick. * Hennenberger, *descr. Boruss.* Cluvier, *descr. Germ.* Bertius, *li.* 3. *Comment. Germ.* Erasmus Stella, *de antiq. Boruss.* Le Laboureur, *voya. de la Rei. de Pol. &c.*

DANVBE, en Latin *Danubius* & *Ister*, un de plus grands fleuves de l'Europe, est l'Ister des Anciens, le DonaW des Alemans, & le Dunay des Schytes & Sarmates. Il a sa source en Alemagne dans le Comté de Bar en Suaube, qui est la Forêt-Noire au pied d'une montagne nommée Die-Baau, que les Anciens appelloient *Abnoba* ou *Aubnoba*. Il traverse la Suaube, la Baviere, l'Austriche, la Hongrie, la Servie, la Bulgarie, & se jette par six canaux principaux dans la mer Noire, ayant reçû environ soixante rivieres, dont il y en a plus de trente navigeables. Les principales sont l'Inn, l'Iler, le Leck, l'Ens, le Morau, le Vag, le Drave, le Save, le Tibisque, &c. On dit qu'il se decharge avec tant de rapidité dans le Pont-Euxin, que ses eaux ont encore leur douceur dans la mer l'espace de vingt lieües de France. Le Danube commence d'être navigeable à Vlm en Suaube. L'on conte plus de 700. lieües depuis sa source, jusques à son embouchure, & tout cela dans un tres-beau païs. Les principales villes qu'il arrose sont, Vlm, Donavert, Ingolstat, Ratisbonne, Passau, Lintz, Vienne, Presbourg, Komore, Gran, Bude, Belgrade, &c. Les Anciens n'ont pas aussi bien connû le Danube que les modernes. * Pline, *li.4.c.12.* Tacite, *de mor. Germ.* Ortellius, Cluvier, Sanson, Baudrand, &c.

DANVILLIERS ou DAMVILLIERS, petite ville du Païs-Bas dans le Luxembourg. Les Auteurs Latins la nomment *Dampuillerium* & *Danvillerium*. Elle est située dans un païs marécageux, à quatre lieües de Verdun & à cinq de Luxembourg. L'Empereur Charles V. la fit fortifier en 1528. contre les François qui l'ont prise deux ou trois fois, & entre autres en 1637. & elle leur est restée par la paix des Pyrenées de 1659. Ce qui est marqué dans l'Article 38.

DAOIZ (Estienne) Chanoine de Pampelune en Navarre, où il avoit pris naissance, a été en estime au commencement de ce Siecle, & il est mort en 1619. Il avoit fait de grands progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique ; & nous avons de luy *Index Iuris Civilis, tam textus quam Glossæ* en II. Tomes *in folio*, & *Index Iuris Pontificii*, aussi en deux Tomes. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

DAPHIDE, certain Sophiste qui desira consulter l'Oracle d'Apollon à Delphes, pour faire de ses réponses un sujet de raillerie. N'ayant point de cheval, il luy demanda s'il en pourroit trouver un, l'Oracle luy dit qu'oüi, & que ce cheval le feroit tomber. Quittant aprez cela la ville de Delphes, il s'en revint se mocquant de l'Oracle, dont il croyoit avoir trompé la science ; mais il tomba entre les mains d'Atalus Roy d'Asie, dont il avoit souvent médit, qui le fit jetter du haut en bas d'un rocher qu'on appelloit Cheval. * Valere Maxime, *li.1.c.10. ex.24.*

☞ Ce Daphide est peut-être le même que ce Poëte Dephite qu'on fit mourir sur une montagne de Magnesie, nommée Thoras, parcequ'il avoit mal parlé de quelques Princes. Vossius en fait mention, *des Poëtes Grecs*, *p.*88.

DAPHNE' fille du fleuve Penée, étoit une tres-belle fille, laquelle fuyant les poursuites d'Apollon amoureux d'elle, fut transformée en laurier, qui est le simbole de la pureté. Ovide en a fait mention dans le I. Livre de ses Metamorphoses & ailleurs.

Diodore de Sicile parle aussi dans le 4. Livre de sa Bibliotheque Historique d'une certaine DAPHNE' fille de Tiresias, illustre par son esprit & par ses oracles. Il y avoit encore prez d'Antioche un fameux Temple d'Apollon dans le faux-bourg nommé Daphné. Pour abolir le culte superstitieux de cet Idole, Gallus que l'Empereur Constance avoit creé Cesar, y fit transporter les os du martyr saint Babylas. Le mort imposa silence au Demon, qui avoit parlé jusques alors. Les Idolâtres en témoignerent un chagrin extrême, & cette avanture leur inspira encore plus de haine & de rage contre ceux qui faisoient profession du Christianisme. Depuis l'Empereur Iulien ayant fait porter ailleurs les mêmes Reliques, le feu du Ciel reduisit en cendres ce Temple: Comme nous l'apprenons de saint Iean Chrisostome. * Sozomene, *Hist. li.5. c.*18. S. Chrisostome, *Hom. in Gent.* Baronius, *A.C.*351.362.

DAPHNIS, originaire de Sicile, fils de Mercure. On dit qu'ayant promis fidelité à une personne de grand merite, avec cette priere d'être privé de la vûë s'il manquoit de constance ; & il devint aveugle par son changement. Suidas en fait mention. Diodore de Sicile ajoûte qu'il étoit inventeur des vers Bucoliques, *li.4. Bibl. Hist.ch.*86.

DAPHNVS, certain Medecin dont parle Athenée, lequel pour une raison assez plaisante, preferoit les repas de la nuit, à ceux du jour. Il disoit qu'il les falloit prendre en ce tems, à cause que la Lune comme celle qui putrefie, aide à la concoction & à la digestion dans l'estomach. * Athenée, *li.*7.

DARBY ou DARBISHIRE, Province d'Angleterre, avec tite de Comté. Elle a la Province de Nottingham à l'Orient, celle de Stafford au Couchant, celle de Leicester au Midi ; & celle d'Iorck au Septentrion. La ville d'ARBY qui en est la capitale, luy donne son nom. Cette ville est sur la riviere de DarWent.

DARDANELLES, Château & Détroit aux confins de l'Asie & de l'Europe. Ce Détroit est celuy de Gallipolis ou de l'Helespont, entre l'Archipel & la mer de Marmara ou Propontide. Ces deux Châteaux sont ceux de Sestos & Abydos des Anciens, nommez encore aujourd'huy Sesto & Avido qui sont de châque côté du Détroit, où il y a de

gros canons qui tirent à fleur d'eau contre les vaisseaux qui voudroient passer sans permission. Sesto est en Europe & l'autre en Asie. Les Turcs y ont une bonne garnison. LES DARDANELLES ou Châteaux de Lepanthe, sont de même de châque côté de la bouche du Golfe de Lepanthe, vers la ville de Patras.

DARDANIE, ancien païs de la haute Mœsie, qui fit ensuite partie de la Dace. C'est proprement la partie Meridionale de la Servie d'aujourd'huy, où sont Nizza & Vschub. La DARDANIE étoit aussi une Province de la Troade, avec une ville de ce nom bâtie par Dardanus. Strabon, Pline, Pomponius Mela, Plutarque, &c. font mention de ces anciennes Dardanies.

DARDANVS, fils de Iupiter & d'Electre, fille d'Atlas. Il étoit venu de Candie, ou comme les autres disent d'Italie, & il fonda le Royaume des Troyens en Phrygie, Province d'Asie. Il bâtit au pied du mont Ida une ville qu'il nomma Dardanie, & qui fut depuis appellée Troye, du nom de Tros, un de ses successeurs. Son regne fut d'environ trente-un an; & ce Royaume qui commença l'an 2574. du Monde, dura deux cens quatre-vingt & seize années, comme je le dis ailleurs. * Eusebe, *en la Chron.* l'Auteur des Troïques, &c.

DARDANVS (Claudius Posthumus) Prefet du Pretoire des Gaules. C'est par ses soins que le tyran Iovin qui avoit pris les ornemens imperiaux environ l'an 411. fut éloigné de l'alliance d'Ataulphe, Roy des Gots, & fut mis à mort, comme nous l'apprenons de la Chronique de Prosper, & des Extraits d'Olympidore. Le Code Theodosien fait mention de sa dignité en la Loy CXVII. d'Honorius, *de Decurion.* On voit dans la Provence, prez de Sisteron une Inscription de ce Dardanus. Elle est rapportée par le P. Sirmond dans les Notes sur Sidonius Apollinaris, & par Bouche en son Histoire de Provence. Saint Augustin & S. Ierôme, écrivirent à ce Dardanus. Le même Sidonius Apollinaris parle aussi de luy en ces termes, *li. 5. ep. 9. Cum in Constantino inconstantiam, in Iovino facilitatem, in Gerontio perfidiam; singula in singulis, omnia in Dardano crimina simul execrarentur, &c.*

DARDANVS, que d'autres nomment Dornadille, certain Roy d'Ecosse qui a vécu avant l'Ere Chrétienne. On dit qu'ayant commencé son regne par des actions de prudence & de generosité extraordinaire, se laissa depuis aller à tant d'infamies & de cruautez, qu'on le fit mourir pour s'en delivrer. * Dempster & Bucanan, *Hist. d'Escosse.*

DARES le Phrygien, Prêtre Troyen, celebré par Homere. Il écrivit l'Histoire de la guerre de Troye en Grec, qu'on voyoit encore du tems d'Elien, comme il l'assure luy-même. Photius en parle aussi dans sa Bibliotheque. Cet Ouvrage est aujourd'huy perdu; & celuy que nous avons, & qu'on assure être une traduction de Cornelius Nepos, est une supposition ridicule; contre laquelle tous les Sçavans se sont inscrits en faux, quoy qu'en veüille dire Glandorpius. Mathurin Heret & Iean de la Lande traduisirent, dans le dernier Siecle, l'Histoire de Dares en François. On ne peut trop s'étonner que quelques gens de Lettres, tâchent, comme a fait Annius de Viterbe, à s'acquerir de la reputation, par des suppositions si ridicules. * Elien, *Hist. div. li.* 11. *c.* 2. Photius, *Cod.* 190. Glancordius, *in Onom.* Loüis Vives, *de trad. discipl. li.* 5. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 3. *& de Grac. li.* 4 *c.* 1. *&c.*

DARHA; païs d'Afrique dans le Biledulgerid, avec une ville & une riviere de ce nom. Il est situé entre les Royaumes de Maroc, de Tesset & de Segelmesse; & on le divise en Darha propre, en Itata & en Tafilete. Le Roy de cette derniere partie l'est aussi des autres, qui ont été souvent soûmises aux Xerifs de Fez & de Maroc. Darha propre, aux environs de la riviere de même nom, a la ville de Darha, Benisabih ou Mucubach, Quiteva, Taragalel, Tinzulin, Tigumedet, &c. Cette derniere dite aussi Tagumadeot est la patrie des Xerifs ou Cherifs de Fez & de Maroch, comme je le dis ailleurs, aprez Iean de Leon, Marmol & Diego de Torrez.

DARIEN, ville de l'Amerique Meridionale, sur le Golfe d'Vraba, dans la Province de la Terre-Ferme. Elle a été autrefois considerable, ayant eu le Siege d'un Evêché qu'on transfera à Panama.

DARIVS, dit le Mede, est celuy qui tua Balthazar dernier Roy de la race de Nabuchodonosor, & qui regna dans Babilone. Les Auteurs parlent diversement de son origine & du tems auquel il a regné, comme je le remarqueray dans la suite. On croit que c'est luy qui fit jetter Daniel dans la fosse aux lions, preoccupé par la malice des envieux de ce Prophete, qu'il combla depuis de grands biens, & il l'éleva à des emplois tres considerables. Cirus luy succeda au Royaume de Babilone.

☞ Les Auteurs ne sont pas d'accord sur le regne & l'origine de ce Darius Mede. Plusieurs croyent qu'il est le Nabonnide des Auteurs profanes, & que son regne fut de dix-sept ans, depuis 198. de Rome, jusqu'en l'an deux cens quinze, que Cirus Roy des Perses ayant pris Babilone, donna commencement à la Monarchie des Perses. Le Canon Mathematique, Berose, Iosephe, Sulpice Severe, saint Maxime, Scaliger, Petau, Riccioli, &c. sont de cet avis, contre Torniel, Salian, Sponde, &c. qui pensent que ce Darius est un fils d'Astiage, oncle maternel de Cirus, qu'ils nomment Ciaxare. Ils veulent aussi qu'il ait regné sur les Caldéens avec Cirus, du moins c'est par là qu'ils expliquent ce que Daniel dit de luy, qu'il succeda à Balthazar à l'âge de soixante-deux ans. Cette controverse historique est tres-celebre parmi les Auteurs. Pererius en rapporte sept differentes opinions dans le 7. Livre de ses Commentaires sur Daniel, & il s'attache à la derniere qu'il s'efforce de prouver par l'autorité de Iosephe, de saint Ierôme sur Daniel & de quelques autres. Les Curieux le pourront consulter, avec Torniel, Sponde & Salian. * Iosephe, *li.* 10. *ant. Iud. c.* 10. S. Ierôme, *in Dan. c.* 5. *&* 9. Torniel, Salian, Sponde, *A.M.* 3454. 3472. 3516. *&c.* S. Maxime, *li. de cump. Eccl.* Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacr.* Petau, *li.* 10. *Doct. temp. ch.* 8. 9. 10. Tirinus, *en la Chr. sacrée, ch.* 34. *&* 35. Langius, *li.* 2. *des ans de I.C. c.* 12. Riccioli, *Chron. reform. T. I. li.* 5. *ch.* 6. *p.* 233. *& suiv. &c.*

DARIVS I. de ce nom, fils d'Histaspes qui avoit été General d'armée, s'unit avec six nobles Persans pour detrôner Smerdis, qui avoit usurpé la couronne. Leur dessein ayant été heureusement executé par Cambyses qui mourut peu de tems aprez, il fut arrêté entr'eux qu'ils se trouveroient le lendemain dans un faux-bourg de la ville; & que celuy-là seroit élû Roy, dont le cheval henniroit le premier. Celuy de Darius, par l'artifice de son Ecuyer Ebares, hennit avant les autres; Et ainsi il fut élû Roy, l'an 3532. du Monde, qui étoit le troisiéme de la LXIV. Olympiade, 231. de Rome, & 521. avant l'Ere Chrétienne. Vn peu aprez son élection, il fit mourir Oretes, Gouverneur de Sardes, qui avoit fait attacher à une croix Policrate, tyran de Samos. Zorobabel, dont il étoit connû, vint à sa Cour,

&

Digitized by Google

& il obtint tout ce qu'il voulut pour le bâtiment du Temple ; & même Darius contribua à la dépense. De sorte que cet ouvrage s'acheva glorieusement, comme on le peut apprendre dans le 1. Livre d'Esdras, des deux chapitres de la Prophetie d'Agée, du premier de celle de Zacharie, de Iosephe, d'Eusebe, de saint Ierôme, &c. Darius fit cinq expeditions considerables. La premiere fut la prise de Samos, qu'il remit entre les mains de Siloson, duquel il avoit reçû un leger bien-fait, passant en Ethiopie comme une personne privée. La seconde expedition fut le siege de Babilone. Cette ville s'étoit revoltée ; & il la soûmit, aprez un siege de vingt mois par l'adresse de Zopirus. Ce fut l'an 244. de Rome. La troisiéme entreprise fut contre les Schytes, qui étant entrez dans la Medie y avoient exercé toute sorte d'hostilitez. Darius les attaqua avec une armée de sept cens mille hommes, sans y comprendre l'armée navale qui étoit de six cens voiles. Il fit aussi bâtir un pont sur le Bosphore de Thrace ; Mais cette expedition ne fut pas aussi fortunée qu'il se l'étoit promis. Cela arriva l'an 246. de Rome. En s'en retournant, il laissa son General Magabize, avec quatre vingt mille hommes pour conquerir l'Europe. Elle est memorable par la défaite des Perses en la bataille de Marathon donnée le siziéme jour du mois que les Grecs nomment Boëdromion, qui revient au penultiéme de Septembre, l'an 3562. du Monde, 261. de Rome, en la LXXII. Olympiade, 491. année avant l'Ere Chrétienne, la trente-uniéme du regne de Darius. Son armée composée de plus de cinq cens mille hommes, fut défaite par douze mille Atheniens, commandez par Miltiade. Cela ne l'étonna point, il mit d'autres troupes sur pied, & il les employa contre les Egyptiens revoltez. Ensuite il declara son fils Xerxes son successeur, parce qu'il l'avoit eu depuis son élection à la Royauté ; à l'exclusion d'Artabazanés son aîné, venu au monde lorsque son pere n'étoit qu'un homme privé. Darius mourut la même année 3567. du Monde, en ayant regné trente-six. D'autres marquent cette mort en 3569. du Monde, 269. de Rome, 485. avant IESVS-CHRIST.* Iosephe, *li.* 11. *des ant. ch.* 3. Herodote, *depuis le li.* 3. *jusqu'au* 7. Iustin, *li.* 1. *&* 2. Orose, *li.* 2. *ch.* 8. Thucidide, *li.* 1. Plutarque, *en la vie d'Aristide & de Camille*, Cornelius Nepos, *en celle de Miltiade*, Denis d'Halicarnasse, *li.* 5. Aule Gelle, *li.* 17. *ch.* 21. Torniel, Salian, Sponde, *A. M.* 3532. *& suiv.* Eusebe, *en la Chron.* Bede, *des six âges*, Scaliger, *li.* 5. *emend. &c.*

☞ Quelques Auteurs croyent que ce Darius I. est l'Assuerus de l'Ecriture, mari d'Ester ; sans doute parcequ'il étoit affectionné aux Iuifs, & qu'il faisoit sa demeure ordinaire à Suse, & qu'au sentiment d'Herodote, il avoit deux femmes, Atosse & Artistone, qu'ils s'imaginent être la Vasthi & Esther du Texte sacré. Cependant pour refuter en deux mots cette opinion, il est seur que ce Darius fut toûjours favorable aux Iuifs ; & celuy dont il est parlé dans le Livre d'Esther, *ch.* 3. ℣ 7. ne commença à leur témoigner de l'affection qu'en la douziéme année de son regne. Suse étoit aussi le sejour ordinaire des Rois de Perse, comme on le prouve de Strabon. Et enfin, Herodote assure que les deux femmes de Darius, étoient filles de Cirus, Roy de Perse. I'ay remarqué ailleurs qu'Artaxerxes II. dit Mnemon ou d'heureuse memoire, étoit le mari d'Esther. * Strabon, *li.* 15. Herodote, *li.* 3. *ou Thal.* Torniel, *A. M.* 2532. *n.* 3.

DARIVS II surnommé Ochus ou le Bâtard, parcequ'il étoit né d'une maîtresse d'Artaxerxes Longuemain, nommée Cosmartidene de Babilone. Il succeda l'an 3630. du Monde, qui étoit 330. de Rome, en la LXXXIX. Olympiade, à Sogdianus son frere, & il épousa Parisatis, sa sœur de pere, femme tres-cruelle. Il en eut avant qu'il fût Roy, Arsace, qui luy succeda à la couronne sous le nom d'Artaxerxes Mnemon & Amestris. Depuis qu'il fut Roy, il eut Cirus le jeune, & treize autres fils. Salian rapporte une Table de cette genealogie qu'il a prise de Ctesias. C'est sous l'an 3631. du Monde. On la trouve aussi en l'edition Latine de Photius. Le regne de Darius le Bâtard fut de dix-neuf années. Il fit quelques guerres par ses Generaux, & par Cirus son fils, il mourut l'an 3649. du Monde, environ 405. avant IESVS-CHRIST.* Iustin, *li.* 5. Diodore de Sicile, *li.* 13. Adon & Eusebe, *en la Chron.* Bede *des six âges*, Scaliger, *li.* 5. *de emend. temp.* Torniel, *A. M.* 3631. *n.* 2. 3649. *n.* 1. *&c.*

☞ Il faut remarquer au sujet de Darius Ochus, que Sulpice Severe, Scaliger & quelques autres Auteurs modernes ont crû que Darius le Bâtard est le même sous lequel Zorobabel fit achever le Temple, comme il est rapporté dans le 6. Chapitre du I. Livre d'Esdras, & dans les Chapitres premier & sept de Zacharie, premier & second d'Agée ; Mais cette opinion n'est pas suivie, parceque si ce qu'on suppose étoit veritable, il faudroit que Zorobabel fut âgé de plus de cent ans quand on fit la Dedicace du Temple. Cependant nous apprenons, dans le troisiéme Livre d'Esdras aux Chapitres 3. & 4. qu'il étoit encore jeune lors même qu'il eut fait achever ce merveilleux ouvrage. Ainsi il faut conclure que ce sentiment n'est pas legitime. Pour le dernier Livre d'Esdras que j'ay allegué, bien qu'il ne soit pas Canonique, l'Auteur qui l'a composé, n'en est pas moins digne de foy, comme les Doctes en sont persuadez. Outre ce que j'ay dit, on pourra aussi consulter Torniel. * Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. sac.* Scaliger, *li.* 6. *de emend. temp. c. de Hebd. Dan.* Torniel, *A. M.* 3631. *n.* 1. *&c.*

DARIVS III. surnommé Codoman, que quelques-uns font frere d'Artaxerxes Ochus, étoit fils d'Arsame & de Sisigambis, & il eut la couronne de Perse aprez que l'Eunuque Bagoas eut fait mourir Arses, le plus jeune des fils du même Artaxerxes Ochus. Ce demi homme presenta du poison à Darius ; mais ce Prince le luy fit avaler à luy-même ; & ainsi il se défit d'un traitre qui avoit desolé la Maison Royale. Darius commença à monter sur le trône l'an 3718. du Monde, 417. de Rome, en la CXI. Olympiade, dans le tems qu'Alexandre rendoit son nom redoutable à tous les peuples de l'Vnivers. Le Roy de Perse fut un de ceux qu'il voulut soûmettre à ses armes. Le mépris que Darius en avoit fait, l'anima plus fortement contre luy. Il luy gagna trois batailles celebres. La premiere est celle du Granique dans la Phrigie, où l'armée des Perses fut entierement défaite. Elle fut donnée l'an 420. de Rome. Dans la seconde bataille donnée vers le détroit du mont Taurus & de la ville d'Ajazzo, en 421. de Rome, Darius y perdit avec ses soldats, sa mere, sa femme & ses enfans ; & à peine pût-il se sauver par la fuite, pour aller dans la Perse, mettre de nouvelles troupes sur pied. Il presenta ensuite la paix à son vainqueur, qui la refusa, & il le défit sans ressource, prez de la ville d'Arbelle, le 1. Octobre, onze jours aprez cette grande éclipse de Lune, arrivée un Lundi 20. Septembre ; & rapportée par Diodore de Sicile, par Pline & par Ptolomée. Aprez ces pertes le malheureux Darius s'enfuit dans la Medie, & Bessus Gouverneur de la Province Bactriane, le fit mourir, l'an 3724.

Digitized by Google

du monde, sixiéme de son regne. Ainsi la Monarchie des Perses finit en ce Prince, 229. ou 230. années aprez que Cirus en eut jetté les premiers fondemens, en la LXV. Olympiade, comme je le dis ailleurs. * Diodore, *li.* 17. Eusebe, *en la Cron.* Iustin, Arian, Quinte-Curse, Plutarque, Pline, *li.* 11. *ch.* 70. Ptolomée, *en sa Cosmog. ch.* 4. Salian, Torniel, &c.

DARIUS TIBERTUS, Poëte & Chevalier de Cezena en Italie, a vécu dans le XV. Siecle. Il écrivit l'an 1491. un Abbregé des vies de Plutarque, qu'on a données depuis au public.

DARMSTAT, ville d'Alemagne dans le Bas Palatinat, avec titre de Langraviat. Elle est située à deux lieuës du Rhin, & à trois de la ville de Francfort sur le Mein; & elle appartient à un Prince de la Maison des Landgraves de Hesse. Je dis ailleurs, sous le nom de Hesse, que Philippes le Magnanime fut pere de Guillaume le Sage & de George, qui diviserent la Famille en deux branches, celle de Cassel & celle de Darmstad. Cette derniere, outre Darmstad, a le Château de Marxbourg sur le Rhin, Russelheim sur le Mein, &c. Cherchez Hesse.

DAROCA, ville d'Espagne dans l'Aragon. Elle est située sur la riviere de Xiloca, à quatre ou cinq lieuës de Calatajud & à dix ou douze de Saragosse. Daroca est renommée par les sacrez Corporaux qu'on y conserve. * Alfonse Fernandez, *Hist. de los Corporal de Daroca*, Paulus Albinianus de Rajas, *descr. del Reino d'Arag.*

DASIPODIUS (Pierre) Mathematicien, étoit Suisse de nation, & il enseigna long-tems à Strasbourg où il publia divers Dictionaires, un Grec, un Latin Alemand, & l'autre Alemand Latin. Il mourut vers l'an 1559. dans la même ville où il avoit eu CONRAD DASYPODIUS, aussi Professeur des Mathematiques à Strasbourg, où il expliqua Euclide, & fit quelques Traitez de Geometrie, d'Optique, d'Astronomie, &c. Il mourut le 26. Avril de l'an 1600. * Vossius, *des Mathem. ch.* 12. *§.* 27. *ch.* 26. *§.* 12. *& ch.* 36. *§.* 22. Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ. &c.*

DATAMES, Capitaine, eut la Carie pour patrie, Camissaires pour pere, & une Scythiene pour mere. Il fut premierement soldat des Gardes du Roy Artaxerxes, & puis General de ses armées, qu'il conduisit avec tant de prudence, qu'on vit plusieurs ennemis de ce Prince vaincus. Cependant les envieux de ce grand homme, le mirent mal dans l'esprit du Roy: Il fut obligé de prendre la fuite, & de se mettre à la tête de quelques troupes pour défendre sa vie, que Mithridate luy ravit depuis lâchement, l'ayant surpris par le piege d'une amitié simulée. * Cornelius Nepos, *aux vies des Generaux d'armée, ch.* 14.

DATHAN qui étoit fils d'Eliab, Coré & Abiron s'étant revoltez contre Moïse & Aaron, à cause du Sacerdoce auquel ils pretendoient, furent châtiez d'une façon terrible. Car la terre s'ouvrant sous les pieds de ces murmurateurs, elle les engloutit avec toute leur famille. Il n'y eut que les enfans de Coré, lesquels n'ayant pas consenti au peché de leur pere, furent preservez. Voyez le 16. Chapitre du Livre des Nombres, Iosephe avec Torniel & Salian. Le premier dit que cela arriva l'an 2548. du Monde, & l'autre le marque en l'année precedente. * Iosephe, *ant. Iud. li.* 4. *c.* 3. Torniel, & Salian, *in Annal. &c.*

DATHI de Sienne. Cherchez Augustin Dathi. Sa vie a été écrite par Nicolas Dathi son fils.

DAUGE ou AUGE, en Latin *Augentius* (Daniel) natif de Villeneufve, Archevêque dans le Diocese de Sens, & Professeur Royal ez Lettres Grecques, dans l'Université de Paris. Il a vécu sur la fin du XVI. Siecle vers l'an 1560. & 85. & il se distingua parmi les gens de Lettres de son tems par ses Ouvrages & par son sçavoir. Il a traduit plusieurs Traitez des anciens Peres, comme l'Institution d'un Prince Chrétien de Sinesius, quatre Homelies de saint Machaire d'Egypte; une Oraison de la vraye noblesse de Philon le Iuif; Et il a composé quelques autres pieces, dont Antoine du Verdier Vauprivas & François de la Croix du Maine ont fait le denombrement dans leurs Bibliotheques, que les Curieux pourront consulter.

DAVI DU PERRON (Iacques) Cardinal, Prêtre du titre de sainte Agnez, Grand Aumônier de France, Evêque d'Evreux, & puis Archevêque de Sens, étoit sorti des nobles Maisons de Perron Creteville, & de Languetville dans la Basse Normandie. Il vint au monde le 25. Novembre de l'année 1556. & en naissant il suça avec le laict les erreurs de Calvin, dont faisoient profession ses parens, qui pour n'être pas inquietez dans cette croyance se retirerent à Geneve, & ils s'établirent depuis dans les Etats de Berne, sur les confins de la Savoye. Son pere qui étoit un Gentilhomme de grand esprit & fort sçavant, luy apprit la langue Latine, & les Mathematiques jusques à l'âge de dix ans. Depuis ce tems, il apprit luy-même la langue Grecque & la Philosophie, commençant cette étude par la Logique d'Aristote; d'où il passa à la lecture des Poetes, & il en apprenoit cent vers en une heure. Ensuite il s'adonna à la langue Hebraïque, qu'il apprit encore seul; & il la lisoit même aisément sans points. Cependant la paix étant faite en France, il y revint avec ses parens. Ce fut alors que Philippes Desportes, Abbé de Tyron le connoissant, eut tant d'admiration pour son esprit, qu'il le jugea digne de son amitié, & il le fit connoître à la Cour du Roy Henri III. Ce Prince eut tout-à-fait d'estime pour son merite. Elle fut augmentée quand Du Perron ayant lû avec assiduité la Somme de saint Thomas, les saints Peres, & sur tout saint Augustin, il y trouva la condamnation de ses erreurs, & les abjura. Aprez cela il embrassa l'état Ecclesiastique, & il donna de si belles preuves de son esprit, soit dans les Conferences particulieres, soit dans ses Ouvrages, soit dans les disputes contre les Protestans, que toute le monde admiroit son éloquence, son érudition, & une force incomparable de genie, qui ne trouvoit rien de difficile. Le Roy le choisit pour faire l'Oraison funebre de la Reine d'Ecosse; & il fit de même celle de Ronsard, & aprez la mort du Duc de Ioyeuse son bon ami, en 1587. il composa ce merveilleux Poëme que nous avons encore parmi ses œuvres. Depuis le parricide commis en la personne de Henri III. en 1589. il se retira vers le Cardinal de Bourbon, dont il fut le domestique. Il convainquit si bien par ses solides raisonnemens plusieurs illustres devoyés, qu'ils quitterent leurs erreurs. Henri Sponde, depuis Evêque de Pamiez, fut une de ses belles conquêtes, comme il l'avoüe en la Lettre mise au commencement de la premiere edition de son Abbregé des Annales de Baronius, qu'il dedia au Cardinal Du Perron. Cette conversion operée par ses soins, ne fut pas la seule: Celle du Roy Henri le Grand luy est presque toute dûë. Cet incomparable Monarque l'envoya depuis à Rome, pour le mettre bien avec le saint Siege, en quoy plusieurs personnes de la premiere qualité, avoient travaillé inutilement. Le S^r Du Perron & le S^r d'Ossat depuis

Digitized by Google

puis Cardinal, en vinrent à bout, & acheverent glorieusement cette reconciliation importante. Le premier fut sacré Evêque d'Evreux à Rome. A son retour en France, ayant vû le Livre du S[t] du Plessis Mornay contre l'Eucharistie, il y remarqua plus de cinq cens fautes; & dans la Conferance de Fontainebleau, il remporta une illustre victoire sur ce celebre Protestant. Le Pape Clement VIII. le fit Cardinal, l'an 1604. Il assista depuis à Rome à la creation du Pape Paul V. & fut dans cette capitale du monde Chrétien, l'ornement du sacré College des Cardinaux, & la lumiere de la Congregation du secours de la Grace & du franc-arbitre, que le nouveau Pontife avoit continuée. A son retour en France il entreprit, à la sollicitation du Roy Henri le Grand, la Réponse au Roy de la Grand'Bretagne; & il fut nommé à l'Archevêché de Sens. Cependant le même Monarque l'envoya de nouveau à Rome pour accorder les differens qui étoient entre le Pape Paul V. & les Venitiens. Le Cardinal de Ioyeuse alla avec luy pour la même raison. Ils vinrent à bout de ce qu'ils souhaittoient; & le Pape témoigna tant de déference aux sentimens du Cardinal Du Perron, qu'il disoit pour l'ordinaire à ceux qui l'approchoient plus particulierement: Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal Du Perron; car il nous persuadera tout ce qu'il voudra. Aprez la mort de Henri IV. il assembla ses Evêques suffragans à Paris, & il y condamna le Livre d'Edmon Richer. Depuis il se retira à la campagne, & il y acheva ses Ouvrages, qu'on a donnez au public, sçavoir la Réponse au Roy de la Grand'Bretagne; Vn Traité de l'Eucharistie contre du Plessis Mornay; Plusieurs autres contre les Heretiques; Des Lettres, des Harangues, & diverses autres pieces en prose & en vers. Il mourut à Paris, un Mecredi 5. Septembre de l'an 1618. âgé pour lors de 63. Sa vie se trouve en abbregé au commencement de ses Oeuvres. IEAN DAVI DU PERRON, frere de ce Cardinal, fut Archevêque de Sens aprez luy, & il mourut l'an 1621. * d'Ossat, *li.* 1. *ep.* 26. & 28. *li.* 2. *ep.* 41. & 43. Fuligat, *en la vie du Cardinal Bellarmin, ch.* 11. De Thou, *Hist.* Sponde, *aux Ann.* Gaucher, de S[te] Marthe, *li.* 11. *Lyric.* & *en la Fr. Chr. T. I. p.* 653. & *sui. T. II. p.* 577.

DAVID, le dernier fils de Iessé ou Isaï, de la Tribu de Iuda, nâquit l'an 2950. du Monde. Son pere l'employa à garder les brebis, & Dieu le choisit pour être Roy à la place de Saül; & il manda Samuel qui l'oignit de l'huile destinée au sacre des Rois. Il n'étoit alors âgé que de vingt-deux ans. Bien que son regne n'ait commencé que jusques à la mort de Saül, dans les années qui s'écoulerent jusques-là, il fit de tres-belles actions. La défaite de Goliat qu'il vainquit avec une fronde, est des plus considerables. Ce fut l'an 2971. du Monde. Saül selon sa promesse luy devoit donner sa fille Merobée en mariage, pour recompense de sa victoire; mais il le trompa & luy proposa Michol, qu'il luy fit encore acheter au prix de cent têtes de Philistins. Cependant ce Prince avoit conçû une extrême aversion contre David; & la haine qu'il luy portoit devenant tous les jours plus forte, il commanda qu'on le fit mourir. Ionathas fils de Saül prenoit le parti de l'innocent opprimé, & il s'opposa aux fureurs injustes de son pere; mais il retomboit toûjours dans ses manies. Vne fois il s'en fallut peu qu'il ne le tuât d'un coup de javelot. Il le fit chercher dans sa maison, & sans l'addresse de sa femme, il auroit été assassiné par les Satellites du Prince. Ces violences l'obligerent de prendre la fuite. Il vint l'an 2973. à la ville de Niobé, où étoit le Tabernacle; & le Pontife Achimelech voyant que luy & ses gens mouroient de faim, il leur donna des pains de Proposition. Saül l'ayant sçû fit égorger ce Pontife avec ses Prêtres; ruina la ville de Niobe; & par son ordre tous les habitans furent passez au fil de l'épée. David travailloit pour lors pour le salut du Royaume, ayant défait les Philistins qui assiegeoient la ville de Ceilan. Ensuite, il se retira dans les deserts; mais Saül ne le laissa pas en repos, & le cherchoit jusques dans ces lieux écartez du commerce du monde. David le put tuer deux fois en 1976. L'une dans une caverne où il se reposoit, & où Saül qui le cherchoit; entra pour quelque necessité naturelle; Et l'autre dans la tente. Mais il se contenta de luy faire connoître qu'il avoit pû le faire mourir. Aussi ces actions heroïques toucherent d'abord le cœur du Roy, qui le reçût en grace; Neanmoins la persecution fut bien-tôt renouvellée. David s'enfuit dans la Cour d'Achis, Roy de Geth, dont il fut si bien reçû, que sa nouvelle faveur faillit à faire soulever les Grands. Cela l'obligea d'en sortir. Il revint à Siceleg, & ayant trouvé que les Amalecites l'avoient pillée & brûlée, & qu'ils avoient faits esclaves tous les habitans, avec deux de ses femmes, Anchinoé & Abigail, il les poursuivit & leur enleva leur butin. Cependant Saül s'étant tué, en 2979. aprez avoir perdu la bataille contre les Philistins, David en fut averti par un Amalecite qu'il fit mourir, parce qu'il se vantoit d'avoir passé son épée au travers du corps du Prince. Ayant fait cet acte de justice, il alla en Hebron, où de nouveau il fut sacré Roy sur la Tribu de Iuda, l'an 2980. le trente de son âge. Il regna là sept ans. Dans le même tems Abner que Saül avoit fait General de ses armées, mit Isboseth son fils sur le trône. Il fut reconnû par les autres Tribus: & fut depuis tué dans sa maison, en 2986. David fit mourir ses meurtriers, & dans une assemblée generale des Tribus, on le reconnût pour Roy; & il fut sacré pour la troisiéme fois. Ensuite il assiegea la Citadele de Sion, qu'il remporta sur les Iabuséens; & par ce moyen étant maître de Ierusalem, il y établit sa demeure, & il en fit la capitale de son Royaume. Il vainquit encore les Philistins, il subjugua les Moabites, il mit la Syrie sous sa puissance, & fit aussi la guerre aux Ammonites, pour vanger l'injure que leur Roy avoit faite à ses Ambassadeurs. Voyant qu'il avoit un Palais de cedre, & que l'Arche étoit sous des tentes, il forma le dessein d'un Temple magnifique, où elle seroit dans une demeure ferme & arrêtée. Les preparatifs en furent faits; mais Dieu luy envoya dire par le Prophete Nathan qu'il se contentoit de sa bonne volonté, & qu'il ne vouloit pas qu'un Prince ensanglanté par tant de guerres qu'il avoit faites, luy bâtit un Temple de paix. La gloire de son regne fut noircie par deux crimes, en 2998. par l'adultere avec Bersabée femme d'Vrie, & par l'homicide de son mari. Nathan luy fit connoître son peché, par une ingenieuse parabole; & son repentir fut si parfait & si puissant, que Dieu luy pardonna. Mais s'il luy remit la coulpe, il n'en fit pas de même de la peine; car l'enfant né dans l'adultere mourut, & David se vit contraint, en 3007. par la revolte d'Absalom, de sortir de Ierusalem les pieds nuds, avec peu de gens, & en état d'éprouver la fureur de ce fils denaturé, qui vouloit monter sur le trône par un parricide. Ioab luy donna la bataille, & le perça d'un coup de lance, contre les ordres de son pere, qui vouloit qu'on se contentât de le vaincre sans le tuer, & à qui cette mort fit verser des torrens de larmes. Cette guerre étoit à peine finie,

Digitized by Google

qu'il en survint une autre par la revolte de Seba; Il est vray que la mort du rebelle appaisa bien-tôt cette émotion : Ainsi David vécut dans une profonde paix, & son regne étoit extrêmement florissant. Dans cét heureux état, il voulut reconnoitre les forces de son Empire; & pour cela il ordonna qu'on fit le denombrement de tous ses sujets. Ioab eut cette commission en 3017. Cependant David qui s'étoit laissé transporter à un mouvement de vanité, reconnut sa faute. Dieu pour l'en punir luy proposa par un Prophete, la famine durant trois ans, ou une déroute & une fuite de trois mois, ou vne contagion qui feroit regner la mort durant trois jours. Il choisit le fleau de la peste, & incontinent il mourut jusqu'à soixante dix mille hommes, l'Ange du Seigneur avec le glaive flamboyant en la main couchant par terre tout ce peuple. David apperçût ce saint Ministre de la justice de Dieu, & soudain il pressa la bonté divine de se laisser fléchir à ses prieres. Il demanda pardon pour tous, & s'offrit pour le salut public : Ainsi Dieu arrêta le châtiment de son peuple. Quelque tems aprez ce Prince étant chargé d'années, & ayant le corps infirme, mit dans le trône Royal Salomon qu'il avoit eu de Bersabée, & le declara son successeur, contre le dessein d'Adonias. Sadoc sacra Salomon, & David voyant que sa mort approchoit, regla toutes les choses qui regardoient le bon ordre & la magnificence du culte Divin dans le Temple qu'il laissoit à bâtir à son fils. Il le benit ensuite avec le peuple, & n'ayant plus rien à souhaiter il mourut, l'an 3020. du Monde, selon Torniel, ou 3021. selon d'autres 1033. avant l'Ere Chrétienne, ayant achevé la soixante & dixiéme année de son âge, & la quarantiéme de son regne. * I. des Rois, *depuis le chap.6. jusques à la fin*; Au II. & au III. *chap.* 1. & 2. I. des Paralipomenes, *c.* 2. & 11. *jusqu'au* 29. Iosephe, *li.6.& 7. des Ant. Iud.* Sulpice Severe, *Hist. sacr. li.* 1. Eusebe & Geuebrard, *en la Chron.* Sponde, Torniel & Salian, *aux Ann. sacr.*

☞ Il y a une grande controverse entre les Doctes, pour sçavoir si David est l'auteur des cent cinquante Pseaumes que l'Eglise reçoit parmy les Livres Canoniques, ou s'ils ont été composez par quelque autre que luy. Saint Athanase, saint Hilaire, saint Ierôme, saint Isidore, Liranus, &c. sont de ce dernier sentiment, & croyent que puis que le Pseautier n'est point attribué en son titre à David, il faut conclurre que les Pseaumes en particulier ont été composez par ceux dont le nom est en leur titre, comme au quarante-un, au quarante-trois, &c. où il y a pour la fin : Aux fils de Coré, Cantique d'instruction; Et aux autres qui ont le nom d'Asaph, de Heman, &c. Ils rapportent cinq ou six argumens assez plausibles pour établir leur opinion, ne donnent à David qu'environ soixante & dix Pseaumes, & ils s'imaginent que les autres sont de Moyse, de Samuel, de Salomon, des enfans de Coré, d'Ethan, d'Idithun, & des autres que j'ay nommez. S. Augustin, S. Ambroise, S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, S. Epiphane, S. Iean Chrysostome, Theodoret, Cassiodore, Bede, Euthymius, Paul de Burgos, Cajetan, Bellarmin, Torniel, Salian, & plusieurs autres, prouvent solidement que David a composé tous les Pseaumes; & que ceux dont le nom se voit en leur titre, sont les Chantres, à qui le Roy Prophete avoit donné ordre de mettre les mêmes Pseaumes en musique. Et en effet nous voyons dans le I. Livre des Paralipomenes, Chapitre 15.16.25. que les mêmes qui sont nommez en ces titres, étoient les maitres du chant. Outre cela le venerable Bede ajoûte dans sa Preface sur les Pseaumes qu'Esdras qui a écrit, au sentiment des Doctes, les titres des Pseaumes, y a mis de luy-même le nom de ces Chantres que j'ay citez. Pour ce qu'on objecte que le Psautier n'a point le nom de David en son titre, c'est peu de chose. Car on peut considerer les titres des Livres Canoniques en cinq façons, ou par les premiers mots qui les composent, comme les cinq Livres de Moyse, qui pour n'être pas marquez de son nom, ne laissent pas d'être à luy & qui ont ces premiers mots pour titre. Et en effet les Hebreux nomment la Genese *Beresith*, c'est à dire *In principio*, au commencement. L'inscription du Livre de l'Exode est *Veelle Semoth*, c'est à dire, *Et hæc nomina*, & ces noms. Ie dis le même du Levitique, des Nombres, & du Deuteronome qui ont pour titre parmi les Hebreux, les premiers mots qui les composent. On intitule aussi les Livres Canoniques, de ce qui est leur sujet principal, comme ceux des Iuges, de Ruth, des Rois, de Iob, de Iudith, d'Esther, &c. Souvent ils ont pour titre le nom de l'Auteur, comme les Propheties, ou bien la doctrine qu'ils enseignent, comme l'Ecclesiastique, les Proverbes, &c. Et enfin leur inscription témoigne pourquoy ils ont été composez, ce qui se voit au Livre des Cantiques, & aux Pseaumes qui sont des Ouvrages en vers. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, pourront consulter Bellarmin, Torniel, Salian, & les autres que je citeray. I'ajoûte seulement que l'Ouvrage des Pseaumes fait voir que David étoit un excellent Poete, bon Historien, & qu'il n'ignoroit rien, ny de ce que la science morale a de plus beau, ny de ce que la nature a de plus caché. Le Pseaume que quelques Auteurs mettent outre les cent cinquante, est apocryphe, parce qu'il n'est point nommé dans le denombrement qui en a été fait dans le Concile de Laodicée, Chapitre dernier, & dans celuy de Trente, en la IV. Session. * S. Augustin, *li.* 17. *de la Cité de Dieu. c.* 14. S. Ambroise, *sur le Ps.* 43. & 47. S. Basile, *en l'exp. du Ps.* 44. S. Gregoire de Nazianze, *Orat. in encan. & or. ad Nazian.* S. Epiphane, *adv. Origen.* S. Iean Chrysostome, *in* 1. & 2. *prol. sup. Psal.* S. Athanase, *in Synop.* S. Hilaire, *prol. in Ps.* S. Ierôme, *ep.* 133. & 139. S. Isidore, *li.* 6. *Eth. c.* 2. Liranus, *in postil. Bibl.* Bellarmin, *des Aut. Eccl. & præf. in Ps.* Torniel, *A.M.* 2964. *n.* 4.5. & *suiv.* Salian, *A.M.* 2969. *n.* 62. & *suiv.*

DAVID de la Famille COMNENE, dernier Empereur de Trebisonde, succeda à son frere Iean. Il fit alliance avec Vsuncassan Roy de Perse, à qui il donna la fille de son frere en mariage. Mahomet II. Empereur des Turcs le détrona, & l'ayant attiré à Constantinople sous esperance de luy donner quelques terres pour le recompenser de la perte des siennes, il le fit lâchement mourir avec ses fils, l'an 1461. D'autres disent que Mahomet l'avoit mené captif avec ses enfans qu'il fit aussi mourir. * Calcondile, *li.* 9. Crans, *li.* 3. *c.* 27.

DAVID I. de ce nom, Roy d'Ecosse, étoit fils de Malcolme III. Il fut mis sur le trône l'an 1124. aprez la mort d'Alexandre I. son frere. Son regne fut tres-heureux, si on en excepte la guerre qu'il avoit contre Estienne, Roy d'Angleterre. David se jetta l'an 1138. sur le païs de Northumberland & voyant que le Roy Estienne étoit occupé à dissiper quelque revolte domestique, il le poursuivit & luy donna la bataille qu'il perdit avec dix mille des siens. Aprez ce malheur il acheta la paix de l'Anglois. Cependant pour donner des marques de sa pieté, il fonda quatre Evêchez, outre ceux qui étoient déja en Escosse, & il les dota richement. David épousa Mahaut Comtesse de Hugtington, dont il eut Henri mort avant luy, & pere du Roy Marcomer IV. qui

succeda

succeda à son ayeul. Il mourut l'an 1153. en ayant regné vingt-huit. * Dempster & Buchanan, *Hist. d'Escoss.*

DAVID II. fils de Robert de Bruis, qui avoit été preferé à Iean de Bailleul, au Royaume d'Escosse, fut couronné l'an 1329. Son pere étoit mort cette année; & David n'étant âgé que de huit, commença à regner sous le ministere de Thomas Ranulphe ou Randolphe qui depuis long-tems gouvernoit le Royaume avec grande prudence. Robert de Bruis avoit eu ce fils d'Isabelle de Burch sa seconde femme. Edoüard de Bailleul fils de Iean, repetant les droits qu'il avoit sur l'Escosse, y entra avec une armée nombreuse, en chassa David & l'obligea de se retirer en France avec sa femme. Ses sujets le remirent sur le trône; & le porterent à faire la guerre aux Anglois, qui avoient soûtenu Edoüard. Cette entreprise ne luy reüssit pas bien. Les Anglois le firent prisonnier en 1346. & il fallut donner une grande somme d'argent pour le sortir d'une captivite qui dura dix ans. La suite de son regne fut peu heureuse. Il mourut le 7. May de l'an 1370. qui étoit le 47. de son âge & le 39. de son regne. Les Historiens recommandent la justice & la bonté de ce Prince; & ils avoüent que dans ce qu'il entreprit, il manqua moins de prudence que de fortune. Il ne laissa point de lignée de Ieanne, fille d'Edoüard II. * Major, *li.5.* Buchanan, *li.8.c.9.* Lesle, *li.7.&c.*

Robert III. Roy d'Escosse, avoit un de ses fils nommé DAVID, que son frere laissa mourir de faim en prison, & il fit des miracles aprez sa mort, jusqu'à ce qu'on eût vangé l'injure faite à toute la Maison Royale. * Boëthius, *li.* 15. Sponde, *A.C.* 1402. *n.*4.

DAVID Roy d'Ethiopie, succeda l'an 1507. à son pere Nahu, & commença à regner sous la tutelle de sa mere Helene. Depuis lors qu'il eut soin luy-même des affaires, il remporta de grandes victoires sur ses ennemis. Il envoya aussi des Ambassadeurs, à Emmanuël Roy de Portugal, puis à son fils Iean & au Pape Clement VII. Son regne fut d'environ trente-six ans. On met quelques autres Rois d'Ethiopie de ce nom. Mais pour revenir à celuy dont j'ay parlé il ne sera pas inutile de remarquer que Marmol rapporte les titres que ce Roy se donnoit en ces termes: David aimé de Dieu, colomne de la foy, du sang & de la lignée de Iuda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la sentence de Iacob, fils de la main de Marie, fils de Nahu par la chair, Empereur de la grande & haute Ethiopie & de tous les Royaumes & Etats qui en dépendent, Roy, &c. * Loüis Marmol, *descr. Afr.li.*1.*c.*20. Paul Iove, *li.*18. *Hist.* Genebrard, *en la Chron.* Franciscus Alvarez, & Damien, à Goëz, *descr. Eth. T. II. rer. Hisp.& I. navig. Ram.* Sponde, *A.C.* 1521. *num.* 13. 1525. *num.*15. *&* 1533. *num.*1.

DAVID (Iean) de Courtray, vivoit encore au commencement de ce siecle, & il s'est acquis beaucoup de reputation par son sçavoir & par sa pieté. Il fut premierement Curé de S.Martin de Courtray, & ensuite il entra parmi les Iesuites, se distinguant toûjours par son merite & par ses bonnes qualitez. Il avoit beaucoup de facilité à parler, & un don singulier à persuader ce qu'il vouloit, de sorte qu'il fit de grands progrez dans la direction des ames & dans la conversion des heretiques. Il fut Recteur des Colleges de Courtray, de Bruxelles & de Gand; & il mourut le 9. Août de l'an 1613. âgé de 67. Iean David a composé divers Ouvrages de pieté & d'autres contre les heretiques, *Historia Ecclesiæ heretica*; &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Alegambe, &c.

DAVID. Cherchez Nicetas David.

DAVID BETON Cardinal du titre de saint Estienne, Evêque de Mirepoix; & puis Archevêque de saint Andre en Escosse vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit fils du Baron de Balfour de la famille des Bretons qui est des plus nobles en Escosse. Ses parens le firent étudier à Paris, où il apprit ces sciences qui le rendirent si considerable à son Prince le Roy Iacques V. qui l'envoya l'an 1534. Ambassadeur auprez du Roy François I. Ce Monarque qui connoissoit le merite de David Beton voulut luy marquer sa bienveillance, & le nomma à l'Evêché de Mirepoix; & depuis à la sollicitation du même Monarque le Pape Paul III. le fit Cardinal, l'an 1538. Même ayant connu plus particulierement son merite, il l'envoya Legat en Escosse. Dans ce Royaume il succeda à son oncle Iacques Beton Chancelier, en l'Archevêché de saint André; & il s'opposa avec tant de zele à l'heresie, que par ses soins George Sfocard ou Wichert, convaincu de professer les erreurs de Luther, & d'être chef des Schismatiques fut brûlé pour purifier sa fausse croyance dans les flammes. Cét empressement pour la defense de la Foy Orthodoxe, le mit mal avec plusieurs de ceux qui avoient d'autres sentimens. Et fut-ce pour cette raison, ou à cause des differens qu'il y eut entre luy & le Comte de Lesle, il fut assassiné un matin en sortant du lit, l'an 1546. & son corps fut pendu avec les habits de Cardinal, à la croisée d'une fenêtre de son Palais. * Lesle Evêque, *li.9. & 10. Hist. d'Escosse.* Dempster, *au Martyr. d'Escoss.* Paul Iove, Buchanan & Sponde, *aux Ann.* S^te Marthe, *Gall. Chr. T. II. p.*740. Aubery, &c.

DAVID CHAMBRE Escossois, S^r d'Ormont Conseiller à Edimbourg, vivoit en France l'an 1570. & 80. Il écrivit une Histoire abregée des Rois de France, d'Angleterre & d'Escosse, avec grand nombre d'autres pieces. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *en la Bibl. Franc.*

DAVID DE DINANT heretique disciple d'Almaric vivoit vers l'an 1204. Ce fut alors qu'il enseignoit au commencement du XIII. Siecle que Dieu étoit la matiere premiere; saint Thomas l'a doctement refuté. D'autres ont aussi écrit contre luy. * S.Thomas, *li.* 1. *cont. Gent. c.*17.*& p.*1. *q.*3. *art.*8. Sponde, *A.C.* 1204. *num.* 18. Gautier, *en la Chron. XIII. Siec. c.*2.

DAVID GEORGE heretique étoit Vitrier; ou comme les autres disent Peintre en verre, étoit natif de Gand, fils d'un bâteleur. Il commença environ l'an 1525. à prêcher ses rêveries, qu'il étoit le vray Messie, & le troisiéme David, neveu de Dieu; non pas par la chair, mais par l'esprit. Le Ciel, à ce qu'il disoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans qui fussent dignes de ce Royaume eternel; & reparer Israël, non pas par la mort comme IESUS-CHRIST, mais par la grace. Avec les Saducéens, il nioit la vie eternelle, la Resurrection des morts & le dernier jugement; Avec les Adamites il reprouvoit le mariage & admettoit la communauté des femmes; Et avec les Sectateurs de Manés il s'imaginoit que l'ame ne peut être tachée du peché; & qu'il n'y a que le corps qui le soit. Les ames des infideles, selon luy, devoient être sauvées; & celles des Apôtres damnées. Il assuroit enfin que c'est une grande folie de croire que ce soit peché de renier IESUS-CHRIST, & il se mocquoit des Martyrs qui avoient preferé la mort à l'apostasie. La guerre que les Catholiques faisoient à ses Sectateurs, l'obligea de passer dans la Frise, & de-là à Bâle où il prit le nom de Iean Bruck. Il mourut l'an 1556. en

Digitized by Google

en cette ville ; & promit en mourant à ses Disciples, qu'il ressusciteroit trois jours aprez. Il ne fut pas tout-à-fait faux devin ; parce que le Senat de Bâle, fit deterrer son cadavre & on le brûla avec ses écrits. * Prateole, *au mot Geogr. David.* Lindanus, *Dubitan. li.* 2. Sanderus, *her.* 201. Florimond, *li.* 2. *Orig. des her. c.* 15. *num.* 4. Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 25. 1543. *num.* 10. 1556. *num.* 9. Gautier, *en la Ch. Sic. XVI. c.* 8.

DAVID dit DE MORGAN, parce qu'il étoit natif de cette ville en Angleterre, vivoit l'an 1480. Il écrivit les Antiquitez de la principauté de Galles, & en fit en particulier une description Geographique. Il étoit Tresorier de l'Eglise de Landaff, & on assure qu'il eut soin de voir tous les lieux dont il parloit dans son Ouvrage Geographique. * Lelandus, Pitseus & Baleus, *de Scriptor. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.* &c.

DAVID SCOTUS ou l'Escossois, compagnon de Marianus Scotus, fut premierement maître d'école à Virtzeburg ; & de-là il vint à la Cour de Henri V. Empereur dont il écrivit la vie. Vossius croit qu'il est le même qui a composé un Traité du Royaume d'Escosse. David Scotus a vécu dans le XII. Siecle, vers l'an 1110. ou 1115. * Vossius, *li.* 2. *des Hist. Lat. c.* 48. Conrad Abbé d'Usperg, *en la Chr.* Tritheme, *au Cat.* Aventin, &c.

S. DAVIDS en Latin *Menevia*, ville d'Angleterre dans le Comté de Pembrock, avec Evêché suffragant de Cantorbery. Elle est petite, & tres-peu peuplée, située sur la Mer d'Irlande, sur le promontoire ou Cap dit S. Davids Head, que les Anciens nommoient *Promontorium Octapitarum*.

DAVILA (Henrico Catherino) sortoit d'une des plus illustres Maisons du Royaume de Chypre, où ses predecesseurs avoient été Connêtables de cet Etat. Ils y avoient de grands biens, mais les Turcs s'étant rendus maîtres de cette Isle en 1570. & 71. Davila fut obligé d'abandonner ce païs pour se dérober à la tirannie des Othomans. Il se retira à Avila en Espagne, parce que par une ancienne tradition qui étoit dans sa famille, ses predecesseurs tiroient leur nom & leur origine de cette ville. On dit même qu'il y avoit des parens qui étoient beaucoup riches. Il espere qu'ils pourroient le soulager dans ses miseres ; mais se voyant frustré de ses esperances, il vint en France & les personnes de la premiere qualité de la Cour du Roy Henri III. se firent un plaisir de l'obliger dans un état si deplorable. Davila avoit un frere & deux sœurs que la Reine Catherine de Medicis mit à son service. Son frere est ce LOUIS DAVILA qui avoit commandé pour les Venitiens dans le fort de Zara, & qui fut depuis Gentilhomme servant de la même Reine Catherine de Medicis. Il en fait luy même mention dans le IX. Livre de son Histoire. La mort de la Reine mere en 1589. & celle du Roy qui suivit aprez, rompirent toutes les mesures de Davila. Il resta encore quelque tems en France sous le regne de Henri le Grand, & il paya de sa personne en diverses occasions comme devant Honfleur en Normandie, & puis l'an 1597. devant Amiens, où il fut blessé comme il le remarque luy-même. Depuis il se retira à Venise, & la Republique luy donna dequoy subsister honorablement. Ce fut alors que Davila travailla à son Histoire des guerres civiles de France. Elle contient en XV. Livres tout ce qui s'y est passé de plus memorable depuis la mort du Roy Henri II. en 1559. jusqu'à la paix de Vervins en 1598. Il étoit à Padouë où il vivoit avec beaucoup de douceur, lors qu'il reçût une commission de la Republique de Venise pour aller à Veronne ; cét ordre luy étoit avantageux. Davila se mit d'abord en chemin, il arriva dans un lieu nommé Villeneufve, & il y demanda des voitures pour faire porter ses meubles, comme cela se doit à ceux qui ont reçû quelque commission de la Republique. Celuy qui les devoit fournir, étoit fermier d'un Gentilhomme de Veronne qui se trouva alors à Villeneufve, & qui se mit furieusement en colere contre les gens de Davila. Ceux-cy presenterent leur commission avec beaucoup de douceur, & ce Gentilhomme emporté les mal-traita de paroles. Leur moderation ne servant qu'à l'aigrir davantage, il tira un pistolet de sa poche & il en donna brutalement un coup à Henri Catherino Davila, qui en mourut peu de tems aprez. Il avoit avec luy un fils âgé de dix-huit ans, qui se jetta sur le meurtrier & il le mit en pieces. Le fermier fut traité de la même façon. L'Histoire de Davila écrite en Italien a été mise en François par Jean Baudoin. Voyez dans la Preface, Imperialis, *in Musæ. Histor.* &c.

DAVILA (Sanche) Evêque de Placentia ou Plaisance en Espagne, nâquit à Avila l'an 1546. de Sanche Davila Marquis de Velada, & de Jeanne Henriquez de Tolede. Il étoit l'aîné de sa famille, & ayant negligé cét avantage pour se consacrer au service de Dieu, il fut Chanoine & Penitencier d'Avila, & Docteur de Salamanque où il enseigna avec beaucoup de reputation. Il fut aussi durant quelque tems, Confesseur de sainte Therese. On luy donna le Doyené de l'Eglise de Coria, puis l'Evêché de Murcie d'où on le transfera à celuy de Jaën, ensuite à celuy de Siguença & enfin à celuy de Placentia où il mourut en 1625. Il a composé des Sermons & divers autres Livres de pieté. * Martin de Ximena, *in Annal. Eccl. GiENN.* Ægidius Gonçales Davila, *in Theat. Eccl.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* &c.

DAVILA (Ægidius Gonçales) Ecclesiastique Espagnol & Historiographe du Roy d'Espagne, étoit natif d'Avila. Etant encore jeune il accompagna le Cardinal Pierre Deza à Rome, & ayant toûjours étudié avec une grande application, il s'avança beaucoup dans la connoissance de l'Histoire sainte & profane. A son retour en Espagne, il eut un benefice dans l'Eglise de Salamanque, & ayant été appellé à Madrid en 1612. il fut nommé Historiographe du Roy, pour la Castille. Il mourut le 24. Avril de l'an 1658. âgé de plus de 80. Davila a écrit plusieurs beaux Ouvrages. Cherchez Avila.

DAVITY (Pierre) Gentilhomme de Vivarêts étoit de Tournon. D'autres disent de Dauphiné. Il a vécu au commencement de ce siecle, & il a composé l'Ouvrage intitulé Le Monde. Il mourut en 1635. M. Chorier parle ainsi de luy, sur la fin de son Histoire de Dauphiné, abregée pour M. le Dauphin. « Pierre d'Avity, dit-t'il, est Auteur de ce grand & laborieux Ouvrage, qu'il a intitulé *Le Monde*. Nôtre âge n'a rien vû naître dans les Lettres de plus divertissant, ny de plus utile. Antoine le Maitre a fait son eloge dans la Preface. Il ne pouvoit pas être mieux loüé, ny par un plus excellent homme. Il mourut à Paris l'an 1635. âgé de 63.

DAULIE que les Anciens ont nommée *Daulia* & *Daulis*, ville de la Phocide prez de Delphe, qui luy étoit au Midy. Ptolomée, Strabon, Tite-Live, &c. en ont fait mention. Elle a eu depuis un Evêché suffragant d'Athenes. Cette ville est aujourd'huy ruinée, & elle est bien differente d'une

Digitized by Google

d'un autre qui étoit dans la Macedoine.

DAVPHINE' Province de France, est la plus voisine de l'Italie vers le Levant, où les Alpes la separent du Piémond. Elle a partie de la Savoye & partie de la Bresse au Nort : partie du Lionnois & du Vivarais au Couchant, où le Rône la borne ; & la Provence, le Comté Venaissin & la Principauté d'Orenge au Midy. Sa situation est entre le quarante-troisiéme & le quarante-sixiéme degré de Latitude ; & entre le vingt-sixiéme & vingt-neuviéme de Longitude. Grenoble en est la ville capitale avec Evêché, le Parlement & les autres Cours Souveraines de la Province ; qui a aussi deux Archevêchez, Vienne & Ambrun, & quatre autres Evêchez, Gap, Valence, Die & S. Pol-Trois-Châteaux. Les autres sont Montelimar, Crest, Romans, saint Marcellin, Cremieu, saint Antoine, Serres, Le Buys, Nyons, la Mure, la Coste saint André, Bourgoin, Briançon, &c. Cette Province telle qu'elle est aujourd'huy, est un corps composé de plusieurs petits Etats reünis par la suite des tems depuis le debris du Royaume de Bourgogne. Ces Etats sont le Viennois, le Valentinois, le Diois, le Gresivaudan, le Briançonnois, le Gapançois, les Baronies, l'Ambrunois, &c. Le premier Prince particulier qui s'y établit en qualité de Comte, se nommoit Guy ou Guigue, & vivoit environ l'an 889. Ses successeurs porterent tous le même nom, & se qualifierent premierement Comtes d'Albon & de Grenoble, & aprez Comtes de Vienne, depuis que Bertold de Zeringhen ceda ses droits sur cette ville à Guy VIII. C'est ce Guy fils de Guy le Gras qui prit le nom de Dauphin, sans qu'on en puisse bien deviner la cause ; & ses descendans en ayant fait celuy de leur famille, il passa même jusques au nom de leur Dignité, & enfin de toute la Province. Mais comme de cette premiere race il ne resta que Beatrix Dauphine, fille de Guy ou Guigues IX. & sœur de Guigue X. mort sans enfans, elle épousa Hugues III. Duc de Bourgogne, Prince du sang de France l'an 1184. André, second fils de ce mariage, comme principal heritier de sa mere, prit le nom de Guy XI. avec la qualité de Dauphin, & quitta pour cela le nom & les armes de Bourgogne. Guigue XII. son fils n'eut qu'une fille, Anne Dauphine qui porta ses Etats à son mary Humbert I. Seigneur de la Tour du Pin. Guy XIII. leur petit fils, n'ayant point laissé d'enfans d'Isabeau de France, fille du Roy Philippes le Long, son frere Humbert II. luy succeda ; Et ce fut luy qui donna le Dauphiné au Roy Philippes de Valois, à condition que les aînez de nos Rois en porteroient le nom & les armes. Philippes en investit alors son petit fils Charles, depuis Roy de France V. de ce nom. Ce transport se fit l'an 1349. & depuis lors jusqu'à present on conte vingt fils aînez de nos Rois qui ont été Dauphins. Charles dont j'ay parlé fut le premier. Son fils aîné fut Dauphin durant son regne ; & aprez Roy, VI. de son nom. Il eut cinq fils tous Dauphins. Charles né le vingt-cinquiéme Septembre de l'an 1386. au Bois de Vincennes & mort peu aprez. Vn autre de ce nom né un Mardy 6. Fevrier 1392. à l'Hôtel de saint Paul & mort l'an 1400. Louïs Dauphin, Duc de Guienne né l'an 1397. le 22. Ianvier, épousa Marguerite fille de Iean Duc de Bourgogne ; & mourut sans enfans le 18. Decembre de l'an 1415. Jean Dauphin Duc de Berry & de Touraine, nâquit le 31. Août de l'an 1398. & deceda à Compiegne, un Lundy 5. Avril 1416. sans lignée de sa femme Iacqueline de Baviere, fille de Guillaume Comte de Hainaut. Enfin le cinquiéme fils de Charles VI. fut aussi Dauphin, & commença en cette qualité de faire les grandes actions qui l'ont depuis rendu si celebre sous le nom de Charles le Victorieux VII. du nom. Louïs de Poitiers, Comte de Valentinois & de Diois, luy donna l'an 1419. ses Etats. Louïs XI. son fils fut Dauphin, avant qu'être Roy de France. Ioachim né à Genep en Brabant l'an 1459. fut peu de tems Dauphin. Charles son puisné, depuis Roy VIII. de ce nom a été le X. Dauphin de France. Charles-Orland né au Château de Montils-lez-Tours, le 10. Octobre 1492. & un autre de même nom, & tous deux fils de Charles VIII. furent Dauphins & moururent en bas âge, aussi bien que deux de Louïs XII. François Dauphin Duc de Bretagne, fils aîné du Roy François I. étant mort de poison à Tournon, l'an 1536. Henri son frere luy succeda en cette qualité & fut Roy II. de ce nom. Son fils aîné François, depuis Roy II. de ce nom, étoit nommé Monseigneur le Duc avant que son pere fût Roy. Et quand il devint Dauphin, ayant épousé Marie Stuart Reine d'Ecosse, on l'appella le Roy Dauphin, jusqu'à ce qu'il parvint à la couronne. Le feu Roy Louïs XIII. le Roy regnant Louïs XIV. ont porté dans leur enfance la qualité que porte aujourd'huy Monseigneur le Dauphin, Louïs de France. Les plus celebres Auteurs anciens & modernes parlent de cette Province, de son climat, de sa situation, de sa fertilité, de ses rivieres, de ses étangs, de ses fontaines & de ses sept Merveilles, qui sont la Tour sans venin, la Montagne inaccessible, la Fontaine ardente, les Cuves de Sassenage, les Pierres precieuses de la Montagne de Sassenage, la Manne de Briançon & la Grotte de Nôtre-Dame de la Balme. Gervais de Tilsberi & Berchorius rapportent encore d'autres merveilles, que les Curieux pourront voir dans l'Histoire de cette Province écrite par M. Chorier. Les plus intelligens avoüent que son Ouvrage celebre par sa matiere, & plus encore par sa forme, pour être le modele de toutes les Histoires qu'on donnera au public. Pour l'origine de ce nom de Dauphiné, elle est assez difficile. M. Chorier rapporte les differentes opinions des Auteurs pour la trouver ; & se tient à celle de Guillaume, Chanoine de l'Eglise de Grenoble, qui écrivit la vie de Marguerite fille d'Estienne Comte de Bourgogne, & femme de Guigues VIII. fils de Guigues le Gras. Ce fut vers l'an 1120. Il est vray semblable, dit-il, que ce Prince choisit le Dauphin pour devise, qu'il en fit le timbre de son casque, qu'il en chargea sa cotte d'armes, & qu'il en mit la figure sur la housse de son cheval en quelque occasion celebre. Il se fit remarquer entre tous les autres par son adresse & par sa valeur, & de là il fut appellé le Comte du Dauphin & le Comte Dauphin. Cela luy étant agreable par la consideration de sa cause qui procedoit de sa vertu, le fut aussi à ses descendans jusques-là qu'ils prirent le titre de Dauphin. Quoy qu'il en soit, cette Province est une des plus grandes & des plus belles de la France. Sa Noblesse a toûjours été en estime de bravoure, & elle s'est tres-bien distinguée dans toutes les occasions. Le Dauphiné a aussi eu plusieurs hommes de Lettres, & ceux de ce païs sont ordinairement adroits, ingenieux & amis des ceremonies & des complimens.

Succession Chronologique des Dauphins.

I. Race.

889	Guy ou Guigues I.	
940	Guigues II.	
995	Guigues III.	mort vers l'an 1016
Vers 1016	Guigues IV. mort Religieux de Cluny.	
Vers 1057	Guigues V.	
	Guigues VI. dit le Vieux,	mort en 1075
1075	Guigues VII. dit le Gras.	
Vers 1120	Guigues VIII.	
1143	Guigues IX.	mort en 1167
	Humbert dit Guigues X.	
	Beatrix sa sœur heritiere,	morte vers 1228

II. Race de Bourgogne.

1228	André dit Guigues XI.	mort en 1237
1237	Guigues XII.	mort en 1270
	Iean II.	1282
	Anne sa sœur Dauphine.	1296

III. Race des Sieurs de la Tour du Pin.

Humbert I.	1309
Iean II.	1318
Guigues XIII.	1333
Humbert II.	1355

Princes de France, Dauphins.

1349	Charles I.
1368	Charles II.
1386	Charles III.
1391	Charles IV.
1400	Loüis I.
1415	Iean.
1416	Charles V.
1423	Loüis II.
1459	Ioachim.
1470	Charles VI.
1492	Charles-Orland.
1496	Charles VII.

Deux fils du Roy Loüis XII.

1517	François I.
1536	Henri.
1543	François II.
1601	Loüis III.
1638	Loüis IV.
1661	Loüis de France, Dauphin de Viennois V. de ce nom.

DAVRAT. Cherchez Aurat.

DAX, D'ACS ou ACQS sur l'Adour, ville de France capitale des Landes de Gascogne avec Evêché. C'est l'*Aqua Augusta* ou *Civitas Aquarum Tarbellicarum* des Latins, que les autres nomment *Taberla* & *Vibio*. Elle est sous le Parlement de Bourdeaux & l'Archevêché d'Auch, & elle a un siege de Senéchal assez considerable. Dax est située à cinq lieües au dessus de Bayonne. C'est une ville de commerce, riche & bien bâtie, avec un Château flanqué de plusieurs grosses tours rondes, où il y a garnison. On y passe l'Adour sur un beau pont de pierre. Cette ville est celebre par ses eaux chaudes & salutaires tout ensemble. Elles étoient renommées du tems des Romains qui donnerent à cette ville le nom d'*Aqua* d'où est depuis venu celuy d'Aquitaine donné à toute la Province. C'est le sentiment de M.de Marca. L'Eglise Cathedrale de Nôtre Dame a un Chapitre composé de dix Chanoines, & une Communauté de Chapelains. La ville a diverses Maisons Religieuses & un College de Barnabites. Le Diocese est divisé en dix-sept Archiprêtrez, & environ en 194. Parroisses. On estime que S. Vincent Martyr fut le premier Evêque de Dax. Gratian souscrivit au Concile d'Agde l'an 506. Carterius assista au IV. Concile d'Orleans tenu en 541. & Liberus fut à celuy de 549. Leurs plus illustres successeurs sont Bernard de Mugueron, Raimond de Sentes, Guillaume-Bertrand de Bayonne, Navarre de Miossens, Garcias-Arnaud de Caupene, Pierre Itier, Bernard la Plaigne & Pierre de Foix, Cardinaux; Bertrand & Arnaud de la Borie, Iean & Gaston de la Marthonie, &c. Dax a eu des Seigneurs particuliers. Gregoire de Tours dit que sous la premiere race de nos Rois cette ville avoit un Comte. Sous la seconde & la troisiéme elle eut des Vicomtes, jusqu'à ce que Richard Duc de Guienne & depuis Roy d'Angleterre assujetit, l'an 1177. Pierre dernier Vicomte qui s'étoit revolté contre luy. Du Chesne rapporte que cette ville fut appellée la Cité des Nobles, parce qu'avant la reduction de Guienne elle étoit gouvernée par douze Seigneurs. Charles VII. l'unit à la couronne l'an 1451. & donna une amnistie generale à ses habitans qui avoient suivi le parti de l'Anglois. Le plus ancien Vicomte dont nous ayons connoissance, est Arnaud-Loup, dont le nom se trouve parmi des Chartres de l'an 980. Il laissa Arnaud qui vivoit en 1020. & 1033. & qui fut pere de Garcias-Arnaud. Celuy-cy continua la guerre que ses predecesseurs avoient commencée contre les Vicomtes de Bearn, prit la ville d'Ortes & quelques autres places, entre lesquelles on met l'Eglise de Muret. Leofranc son fils puisné la retint, & pour cela on l'excommunia dans un Concile Provincial de Gascogne tenu avant l'an 1097. Raimond-Arnaud fils aîné de Garsias-Arnaud avoit succedé à son pere, vers l'an 1080. & il laissa Navarrus qui tua un de ses cousins nommé Garsias Marre. Ce dernier étoit parent de Gaston, Vicomte de Bearn, lequel prit les armes pour vanger cette mort, tua Navarrus dans une bataille donnée vers l'an 1105. & se rendit maître du Vicomté Dax. * Pline, *li.4.c.17.& 19.* Strabon, *li.3.& 4.* Scaliger, *li.1.Auson.Lect.c.6.* Ptolomée, la Table de Peutinger, Gregoire de Tours, Ausone, *in Carm.& in Par.* Vinet, *in Auson.* Oihenart, *Not.utr.Vasc.* S[te] Marthe, *Gall. Chr. T. II. p.187.& suiv.* De Marca, *Hist.de Bearn.* Du Chesne, *Ant. des Villes, P.2 li.3.c.23.&c.*

DAZA Cesar. Cherchez Maximin Daza.

DAZA (Diego) Iesuite étoit Espagnol natif de Colmenar qui est un bourg prez de Tolede. Il avoit été disciple de Vasquez qui estimoit beaucoup son esprit. Il accompagna Diego Hurtado de Mendoza qui alloit en Ambassade en Anglêterre, & il mourut en arrivant en cette Isle le 15. Octobre de l'an 1623. âgé de 44. Il laissa des Commentaires sur l'Epître de S. Iacques qu'on a depuis publié. Il étoit different d'Antoine DAZA aussi Espagnol, Religieux de l'Ordre de S. François, lequel a vécu au commencement de ce siecle & a écrit divers Ouvrages de pieté. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. I.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

D E

DEBBORA femme de Lapidoth, Prophetesse, jugeoit le peuple Hebreu l'an 2721. du Monde; & se tenoit sous un Palmier en la montagne d'Ephraïm. Iabin Roy des Chananéens, avoit tenu durant vingt ans les Israëlites dans l'esclavage, elle conseilla au Iuge Baruch de mettre sur pied dix mille hommes des Tribus de Nephtali & de Zabulon, avec lesquels il delivra sa nation de la servitu-

de

Digitized by Google

de & défit ses ennemis. Iabin leur avoit opposé Sisara à la tête d'une puissante armée ; mais toutes ces troupes frappées d'épouvante prirent la fuite, & le General fut tué par Iaël femme de Huber, comme je le dis ailleurs. Aprez cette victoire, Debbora chanta un excellent Cant que pour en remercier Dieu. Elle jugea quarante ans le peuple, jusqu'en l'année 2760. qui est celle de sa mort. Ce qui est rapporté dans le quatriéme Livre des Iuges. Sulpice Severe croit que l'assistance de Debbora est une figure de l'Eglise, qui a delivré les hommes de leur ancienne captivité ; il ajoûte : Les Hebreux eurent quarante ans cette femme, ou pour Chef, ou pour Iuge. Saint Ambroise croit qu'elle étoit veuve. Le même Pere saint Augustin & saint Ierôme pensent qu'elle étoit Iuge & Chef ; les autres qu'elle n'étoit que Iuge. On pourra consulter pour cette difficulté Salian sous l'an 2723. du Monde. Pour les années, j'ay suivi l'opinion de Torniel qui me paroit la plus raisonnable. C'est en 2721. *num.* 1. *&* 2760. *num* 1. *du Monde*. Les Curieux liront encore les Auteurs de Chronologie comme le P. Petau, *li.* 9. *de Doct. temp.* Possevin, *Geneal Chr. c.* 23. Riccioli, *T. I. Chr. ref. li.* 6. *c.* 8. Cappel, &c.

DEBBORA nourrice de Rebecca. Il faut consulter la Genese, *c.* 35. *vers.* 8. & Torniel, *A. M.* 2304. *num.* 4.

DEÇA. Cherchez Deza.

DECAN Royaume des Indes en la presqu'Isle deçà le Gange. Il a Orixa Province de Bengala à l'Orient : La Mer des Indes au Couchant où est le Golfe de Cambaye : Le Royaume de Bisnagar au Midy ; Et au Septentrion les Etats du Grand Mogol, où se rencontrent les Provinces de Guzarate ou Cambaye, de Chitor, &c. Ce païs étoit autrefois sous la domination d'un seul Roy dit Idalean ou Idal-Seach ; & il étoit divisé en diverses belles Provinces, avec grand nombre de villes riches & vastes. Mais les choses sont changées, depuis cent ou six vingt ans. Outre que les Portugais y ont la celebre ville de Goa : le grand Mogol y a pris les villes de Kerby, de Chaül, Dolvatabad, &c. & il y a fait bâtir celle d'Aureng-abad. L'Idalcam fait sa residence à Visapur, d'où il est nommé Roy de Visapur ; car cette ville est la capitale d'un Royaume de ce nom. Il en possedoit autrefois plusieurs autres, comme Decan, Cuncan, Balagate, Candis, Hamedanager, &c. * Texeira, *li.* 1. *c.* 22. Iean de Baros, *li.* 9. *c.* 1. *&c.*

DECE ou C. Messius Quintus Trajanus Decius, étoit natif de Bubale dans la Basse Pannonie. Il s'éleva par les armes, & il fut proclamé Empereur par les Legions rebelles qui avoient élû Marin, aprez la mort violente des deux Philippes, l'an 249. Dece fit de tres-cruels Edits contre les Chrêtiens, ce qui animant la fureur des Idolatres contr'eux, remplit toutes les Provinces de carnages effroyables. Denis Evêque d'Antioche écrit au rapport d'Eusebe de Cesarée, que cette persecution qu'Orose conte pour la VII. fut si terrible que les Fideles, crûrent qu'ils étoient au tems auquel Nôtre Seigneur avoit dit, que la tentation seroit si grande, que les Elûs, si cela étoit possible, seroient induits à erreur. Cette cruelle & injuste guerre contre les Chrétiens dura jusqu'à l'année deux cent cinquante-un, que les Gots ravageoient la Province de Mœsie & de Thrace. L'Empereur Dece qui y avoit paru à la tête de son armée, s'y noya dans un marais, fuyant les ennemis, qui par la trahison de Trebonius Gallus, avoient tué son fils nommé Q. Erennius Etruscus Messius Decius, & défait son armée. ainsi son regne fut d'environ trois années, ou de trente mois, comme dit Aurelius Victor. Son fils fut tué d'un coup de flèche, il avoit été proclamé Cesar & puis Auguste. * Aurelius Victor, *ep. des Cæs.* Orose, *li.* 7. *c.* 21. Eusebe, *Hist. li.* 6. *c.* 32. 34. *& suiv.* Cherchez aussi Decius.

DECEBALE Roy des Daces, vivoit sur la fin du I. Siecle. C'étoit un Prince vaillant & sage qui n'ignoroit rien du métier de la guerre, & qui est encore loüé, pour sçavoir non seulement bien user de la victoire ; mais aussi pour avoir sçû remedier aux malheurs qui traversoient sa fortune. Il soûtint heureusement la guerre contre l'Empereur Domitien ; & il défit deux de ses Generaux Oppius Sabinus & Cornelius Fuscus. Depuis Trajan étant venu à l'Empire, l'an 98. remporta une victoire sur Decebale, qui demanda la paix. Il l'obtint de l'Empereur & du Senat par des Ambassadeurs qu'il avoit envoyez à Rome. Nonobstant cela il prit encore les armes, & sollicita les Princes voisins à se soulever contre les Romains : Ce qui obligea Trajan de se mettre l'an 102. en campagne pour punir ce Roy infracteur de la paix. Decebale se voyant trop foible pour resister à un si puissant ennemi, qu'il s'efforça vainement de faire mourir, se tua luy-même l'an 106. La premiere victoire de Trajan sur ce Roy Dace, fut remportée l'an 103. selon Eusebe, bien que Scaliger s'efforce de prouver par certaines inscriptions qu'il rapporte que ce fut l'année precedente. Mais Arnaud de Pontac & les autres qui expliquent le même Eusebe sont de son sentiment, & on les peut accorder. * Dion, *li.* 68. Suetone, *en Domitien*, *c.* 6.

DECEMBER (Petrus Candidus.) Cherchez Candidus December.

DECEMVIRS Magistrats de Rome, qui avoient soin de faire observer les Loix des douze Tables. Cette ville souffrit beaucoup à cause des differens qui étoient entre les Consuls & les Tribuns, un certain Hermodore natif d'Ephese qui étoit pour lors exilé en Italie, conseilla aux Romains d'envoyer trois Ambassadeurs à Athenes & aux autres villes les mieux policées de la Grece, pour apprendre leurs coûtumes. Ce qui fut executé, & on composa de ces Loix étrangeres, celles des douze Tables l'an 303. de Rome. Trois ans aprez ces Magistrats s'étant mal acquitez de leur employ furent chassez. Ce fut principalement à l'occasion de cét Appius Claudius, qui se fit adjuger Virginie pour esclave, & qui obligea son pere de la tuër de sa propre main, comme je le dis ailleurs. Ces Decemvirs étoient differens des militaires. * Tite-Live, *li.* 3. Denis, *Ant. Rom. li.* 10. Florus, *li.* 1. *c.* 24. Ciceron, *li.* 2. *de fin.*

DECENTIVS (Magnus) dans le IV. Siecle, étoit frere de ce Magnence qui se fit saluër Empereur en 350. & qui fit mourir l'Empereur Constans. Il crea ce Decentius Cesar afin d'avoir un soûtien en luy. Cependant le même Magnence ayant été vaincu dans la Pannonie, en Italie & dans le Dauphiné, se tua de desespoir à Lyon l'onziéme jour d'Août de l'an 353. & Decentius en apprenant la nouvelle se pendit à Sens le dix-huitiéme du même mois. * Aurelius Victor, *Epit. Cæs.* S. Ierôme, Eusebe, Idathius, *en la Chr.* Socrate, *li.* 2. *c.* 7. Zosime, *li.* 2. *sur la fin.* Eutrope, &c.

DECIANVS (Tiberius) Iurisconsulte celebre étoit d'Vdine, ville dans le Frioul. Il fit de grands progrez dans le Droit, & il l'enseigna depuis l'an 1549. jusqu'en 1581. qu'il mourut âgé de 73. Decianus enseignoit en même tems que Marcus Mantua & Iacobus Menochius. Il a composé cinq Volumes de Consultations ; deux intitulez *Tractatus criminales*, *&c.* Son corps fut enterré

dans l'Eglise des Carmes de Padouë où l'on voit son eloge avec ce Distique :

Hic cineres magni Deciani. Sufficit illud.
Disces audito nomine quantus erat.

* Iacques Philippes Tomasini, *P. I. Elog. &c.*

DECIVS, Deci ou Decé (Philippes) celebre Iurisconsulte de Milan a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il étoit frere de LANCELOT DECIVS qui étoit aussi tres-sçavant dans le Droit, & sous lequel il étudia à Pise. Il eut aussi pour Precepteurs Iason, Barthelemi Socini, Ierôme Zanetini, & d'autres grands hommes, sous lesquels il se rendit tres-habile dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Il enseigna à Pise où il se maria, & depuis il se retira à Pavie où il fut encore Professeur. L'empressement qu'il eut de soûtenir le Conciliabule de Pise luy fut fatal. On pilla sa maison à Pavie; & il se vit contraint de se retirer en France, où il s'arrêta deux ans à Bourges; & depuis le Roy Louïs XII. l'appella à Valence, & pour l'y arrêter avec honneur, il luy donna une charge de Conseiller au Parlement. Quelque tems aprez l'amour de la patrie le fit retourner en Italie, & il mourut à Sienne l'an 1535. âgé de plus de 80. Nous avons ses Ouvrages de diverses editions. *Consil. Iurid. Lib. IV. Comment. in Regul. Iuris. Super 1. & 2. ff. vet. Et sup. 1. & 2. Cod. &c.* Decius ne laissa qu'une fille mariée à un Bourgeois de Sienne. Son corps fut porté à Pavie où il s'étoit preparé un tombeau de marbre, mais dont l'Epitafe étoit si peu Latine, qu'elle a donné sujet à divers Auteurs d'en faire des railleries. Voicy ce qu'en dit Latomus :

Quum mors ad Decii novum sepulchrum
Legisset titulos parum Latinos:
Certè, inquit, timui hactenus lucernam
Iuris tollere: Quod nimis venustè
Fecisse arguerer, parúmque doctè.
Sed quum sic loquitur magister ipse,
Committam quoque & ipsa barbarismum.

* Paul Iove, *c.88. Elog.* Fischard, *in vit. Iurisconf.* Gesner, *in Bibl.* Chorier, *T. I I. de l'Hist. de Dauphiné, li.15.§.17.* Le Continuateur de Trithème, *de Script. Eccl.* Le Mire, *de Script. Sec. X VI. &c.*

DECIVS (Antoine) Poëte Italien vivoit en 1590. & il s'acquit beaucoup de reputation par ses Tragedies & par l'amitié de Torquato Tasso. Il mourut jeune. Voyez son eloge dans Ianus Nicius Erytræus, *Pin. I. Imag. illust. c.107.*

P. DECIVS MVS Consul Romain, donna des marques de son courage en diverses occasions. En 411. de Rome n'étant que simple brigadier dans l'armée, il tira le Consul Cornelius d'un lieu desavantageux, & contribua à la victoire remportée sur les Samnistes. Depuis étant Consul l'an 414. avec Manlius Torquatus, il se devoüa aux dieux infernaux pour sa patrie durant la bataille donnée contre les Latins. Les Romains la gagnerent & Decius Mus y fut tué. Les Consuls avoient resolu que celuy des deux qui seroit ébranlé, se devoüeroit pour le salut de l'armée. C'étoit une superstition des Romains qui leur fut souvent avantageuse. Celuy qui se devoüoit s'étant revêtu de ses habits de ceremonie mettoit ses deux pieds sur un javelot ayant la tête couverte, & haussant la main droite à la hauteur du menton, il prononçoit à haute voix de certaines paroles que luy dictoit le Pontife. Ensuite s'armant de toutes pieces, il se jettoit dans le plus fort de la mêlée, & les soldats éblouïs par la superstition le croyoient voir plus grand & plus venerable. Ce Consul laissa P. DECIVS MVS qui fut grand Pontife, & puis quatre fois Consul en 442. 46. 57. & 459. La premiere fois il prit quelques places dans la Toscane. Durant son troisiéme Consulat il défit les Samnites, & puis ceux de la Poüille prez de Benevent; Et durant son dernier Consulat s'opposant aux Gaulois joints aux Toscans & aux Samnites, il se devoüa aux dieux infernaux par la même superstition dans laquelle son pere étoit mort. Mais elle auroit été inutile aux Romains, sans l'arrivée de Scipion & de Martius. Cette manie de se devoüer pour le salut de la patrie, fut encore fatale à P. DECIVS MVS fils de ce dernier, & Consul en 475. de Rome avec P. Sulpicius Averio. Il fut tué avec cinq mille Romains dans la bataille donnée contre Pyrrhus, qui y fut blessé & y perdit vingt mille hommes.

Cette Famille des DECIENS étoit tres-considerable à Rome. Elle a eu plusieurs Consuls; & quelques autres grands hommes qui ont eu des emplois importans. Tacite parle d'un de ce nom, qui s'opposa courageusement à Tacfarinas qui pilloit l'Afrique & fut tué en le poursuivant. Cette Famille étoit Plebeiene & Iuvenal en parle ainsi :

Plebeia Deciorum animæ, plebeia fuerunt
Nomina: pro totis legionibus attamen, & pro
Omnibus auxiliis, atque omni plebe Latina
Sufficiunt diis infernis, terraque parenti.

Le nom des Deciens se trouva aussi dans quelques inscriptions, & entre autres celuy d'un Concile victorieux des Samnites, lequel consacra les dépoüilles des ennemis à la Deesse Ceres. * Tite-Live, *li.7. 8 & 10.* Valere Maxime, *li.5.c.6. ex.5. & 6.* Polybe, *li.2.* Diodore de Sicile, *li.12.* Aurelius Victor, *des Hommes Illust. c.26. 27.* Pline, *li.22. c.25. & li.29. c.2.* Ciceron, *in Tuscul. & li. de fin. de naturâ Deor. pro Domo sua, &c.* Florus, *li.1. c.14.* Tacite, *li. 3. Ann. &c.*

DECIZE ville de France dans le Nivernois. Elle est dans une Isle que forme la Loire, à sept ou huit lieuës au dessus de Nevers; & c'est un passage important. Il y a un pont sur la riviere qui y reçoit l'Airon. Decize étoit la *Decetia* des anciens Vadicassiens; & les medailles Romaines qu'on y a trouvées, prouvent que c'est une ville ancienne. C'étoit le lieu de la naissance de Guy Coquille, dont je parle ailleurs, & qui a luy-même fait l'eloge de cette ville dans son Histoire du Nivernois. Elle est aux Ducs de Nevers qui y ont un Château.

DECKER (Iean) Iesuite natif d'Haësbrouck en Flandre, a vécu sur la fin du XVI. Siecle & au commencement du dix-septiéme. Il entra parmi les Iesuites à Rome, ensuite il fut étudier à Naples & étant reveuu dans le Païs-Bas, il y enseigna assez long-tems. Depuis ayant été envoyé dans la Stirie il y fut Chancellier de l'Vniversité de Grecz où il mourut le dixiéme Ianvier de l'an mil six cens dix-neuf âgé de 69. Le P. Iean Decker a composé divers Ouvrages *Theoremata de anno ac morte Domini. De primario Divinæ ac humanæ Chronologiæ vinculo*, en III. Tomes, &c. Il est different d'un autre IEAN DECKER, Conseiller de Brabant qui publia en mil six cens trente-un. *Dissertationes ac Decisiones Iuris.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. I.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

DEDALE tres-ingenieux ouvrier d'Athenes, inventa plusieurs instrumens de mecanique, & il travailla des Statuës mouvantes. Ce qui rendit son nom si celebre, que craignant que le genie d'un fils de sa sœur, qui avoit inventé une sorte de rouë pour les Potiers, ne surpassât le sien; il le jetta par la fenêtre de colere, & s'enfuit en Candie avec son fils Icare vers le Roy Minos. C'est là qu'il bâtit ce fameux

Digitized by Google

fameux Labyrinthe dont on a tant parlé ; où il fut luy-même renfermé, parce qu'Icare servoit Pasithée en ses amours. Fut-ce pour cette raison ou pour quelque autre, Dedale se sauva si subtilement avec son fils, qu'on crût qu'il s'étoit envolé, s'étant appliqué des ailes ; & la fable a ajoûté qu'Icare n'ayant pas bien suivi ses ordres tomba dans la mer. Dedale fut bien reçu par Concalus Roy de Sicile, chez qui il se retira ; mais quelque tems aprez il le fit suffoquer dans les étuves, craignant que Minos qui luy demandoit avec grand empressement ce fugitif, ne portât la guerre dans ses Etats. * Diodore de Sicile, *li.* 4 Eusebe, *sous l'an* 726. *d'Abraham*, Pausanias, *li.* 7. Ovide, *li.* 8 *Metam.* Pline, *li.* 7. *ch.* 56. *& li.* 36. *c.* 13. Hygin, Apollodore, &c.

DEDALION frere de Ceix, fut si touché de la mort de Chione sa fille, à qui Diane avoit percé la langue avec un coup de flêche, que de desespoir il se precipita du sommet du mont Parnasse ; & en tombant Apollon le metamorphosa en Faucon. * Ovide, *li.* 11. *Metam. fab.* 8.

DEIANIRE, fille d'Oené Roy d'Etolée fut la conquête d'Hercule qui la gagna contre le fleuve Achelois. Il l'épousa, & en s'en retournant, il pria le Centaure Nesse de la passer le fleuve Evene. Ce Centaure infidele la passa bien, mais aprez il la voulut ravir ; de quoy Hercule étant extrêmement fâché il le perça d'un coup de flêche. Nesse se voyant reduit aux abois, donna sa chemise teinte de son sang à Dejanire ; & l'assura que si Hercule la portoit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. Dejanire le crût trop facilement ; & même ayant sçû que son mari aimoit Iolé, luy envoya par son valet Lichas cette chemise empoisonnée qui le rendit furieux ; & il se jetta dans le feu d'un sacrifice qu'il faisoit. La femme trop credule se tua de desespoir. * Ovide, *li.* 8. *Metam. fab.* 1. 2. 3. 4.

DEIOCES, fils de cet Arbianes que quelques-uns croyent être le même qu'Asacés. Il jugea avec tant de prudence les differens des Medes, qu'il merita d'être élû leur Roy. Il bâtit selon Herodote la ville d'Ecbatane & regna 40. années, depuis l'an 3358. du Monde, jusqu'en 3398. * Herodote, *au li.* 1. *ou Clio*, Diodore de Sicile, *li.* 2.

DEIOTARUS Roy de Galatie, suivit le parti de Pompée, l'an 706. de Rome ; & puis il se reconcilia avec Cesar. Il fut accusé d'avoir fait mourir sa fille & son gendre Castor, pere de l'Historien, ce qui donna sujet à Ciceron de prononcer pour sa défense cette admirable Oraison que nous avons encore. * Strabon, *li.* 12. Suidas.

DELBENE. Cherchez Elbenne.

DEL-BENE (François) Iurisconsulte de Veronne, étoit en estime l'an 1490. & il vivoit encore en 1508. Il a composé une Chronique des Familles de Veronne & quelques autres Ouvrages. * Iule Du Puy, *in elog. Advoc. Veron. &c.*

DELF ou DELFT, *Delphi & Delphium*, ville du Païs-Bas, & la troisiéme de Holande. Elle est ainsi nommée à cause du canal dit Delft qui passe par le milieu. Sa biere & ses bâtimens la font considerer. L'Hôtel de Ville & la Maison des Sabourgs tiennent le premier rang. Elle a aussi deux Eglises. dans l'une on y voit le tombeau de l'Amiral Tromp, qui est de marbre, enrichi de mignatures avec une belle Inscription. Dans l'autre on voit le tombeau du Prince Guillaume de Nassau, qui fut tué en cette ville par Balthazar Gerard, Francomtois, l'an 1584. Delft est située dans une plaine, à quatre lieües de Leiden & à une de la Haye. On dit qu'elle fut bâtie par Godefroy le Bossu qui avoit conquis la Holande ; & qu'Albert de Baviere la prit & qu'il y renversa les murailles & le Château. Elle fut entierement brûlée par un accident en 1536. & elle a été rébatie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit. Le bourg de DELFT-HAVEN, c'est à dire de Havre de Delft est à une demi-lieüe de Roterdam. * Guichardin, *descr. du Pais-Bas.*

DELFINO (Zacharie) de Venise nâquit le 29. May de l'an 1527. d'André Delfino. Il s'acquit tant de reputation par son esprit, que le Pape Paul IV. le fit venir à Rome, luy donna l'Evêché de Torcellano, puis celuy de Pari, & il l'envoya ensuite Nonce en Alemagne. Pie IV. luy donna le même employ pour exhorter les Princes Alemands à se trouver au Concile de Trente, & depuis il le mit dans le sacré College en 1565. Delfino remplit tres-bien les esperances qu'on avoit conçuës de luy. Il remit l'Evêché de Torcellano à Iean Delfino qui fut aussi Nonce en Alemagne, & puis Cardinal ; & il mourut le 19. Decembre de l'année 1583, en la 57. de son âge. * De Thou, *Hist. li.* 13. Onuphre, Aubery, &c.

DELFINO (Iean) Doge de Venise a vécu dans le XIV. Siecle. Il fut élû en 1356. aprez avoir passé par les principales charges de la Republique, à laquelle il rendit de grands services, ayant fait lever le siege de Trevise, conservé la Dalmatie & fait de belles actions. Il mourut en 1361. * Iustiniani & Bembo, *Hist. Ven.* Leo Matina, *in elog. Duc. Venet. &c.*

La Famille DELFINO est des vingt-quatre anciennes de Venise, & elle a été feconde en hommes illustres. IEAN DELFINO qui a vécu au commencement de ce Siecle, fut fait Cardinal par le Pape Clement VIII. Il y a encore à present, le Cardinal IEAN DELFINO, Patriarche d'Aquilée qui fut promeu en 1667. par le Pape Alexandre VII. NICOLAS DELFINO qui a tres-bien servi la Republique dans diverses occasions, comme dans des Ambassades, dans les charges de General des Isles de Levant, de Candie, &c. épousa Elizabeth Prioli, & il en eut divers enfans, & entre autres IEAN DELFINO. Celuy-cy né en 1617. a été Senateur de Venise & puis Patriarche d'Aquilée, & il a tres-bien écrit en prose & en vers. Voyez son éloge dans la *Scena d' Huom. illust. d'Italia* de Gualdo Priorato, & dans l'Ouvrage des hommes de Lettres de Lorenzo Crasso.

DELLY ou DEHLI, ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol. La ville est située dans une vaste campagne sur le bord de la riviere dite le Gemna. L'ancienne Dehli n'est plus qu'un faux-bourg d'une nouvelle ville dite Chahjehan-Abad, & par abreviation Ichan-Abad qui veut dire Colonie de Chah-Ichan, parce qu'un Grand Mogol de ce nom l'a faite bâtir au commencement de ce Siecle. Il la destina pour être la capitale de son Empire. Elle est entourée de murailles de brique, si ce n'est du côté de la riviere. Il y a aussi une grande Forteresse, & le vieux Dehli & un autre faux-bourg. On pourra voir une tres-exacte description de cette ville dans les Memoires de l'Empire du Grand Mogol du S[r] Bernier.

DELMENHORT, petite ville d'Alemagne dans la Principauté d'Oldembourg, avec titre de Comté. Elle est sur la riviere de Delmen qui luy donne son nom & qui se jette peu aprez dans le Veser, à trois lieües de Bremen & un peu plus d'Oldembourg. Le Roy de Danemarc en est le maître depuis l'an 1667.

DELOS, aujourd'huy Sdille, une des Isles Ciclades, est celebre par la naissance de Diane & d'Apollon que Latone y enfanta. Les Anciens croyoient qu'auparavant elle étoit errante ; & que depuis le bonheur de cet enfantement elle devint fixe. Apol-

lon y avoit un Temple fameux. Servius assure qu'il n'y rendoit ses Oracles que six mois de l'Eté & de là il passoit à Pathare ville de Lycie, où il en prononçoit d'autres durant l'Hyver. C'est en expliquant deux vers du quatriéme Livre de l'Eneide: *Qualis ubi hibernam Lyciam, &c.* Les Atheniens s'en étant rendus maîtres la purifierent, ordonnans que tous les tombeaux en fussent ôtez & qu'on les portât dans une Isle voisine nommée Rhene. Delos n'a aujourd'huy plus rien de celebre que son nom. Il y a un bourg peu habité dit Sdilles, que les Anciens ont nommé *Delos* & puis *Athena Adriana*. La petite Isle de Rhene qui est comme attachée à celle de Delos, a aujourd'huy le nom de Fermene. Les Turcs en sont les maîtres. * Pline, *li.4. ch.12.* Strabon, *li.10.* Thucidide, *li.3.*

DELPHES, ville de la Phocide sous le mont Parnasse, où étoit autrefois le Temple d'Apollon si celebre par ses Oracles. Diodore de Sicile dit que la premiere decouverte en est dûë à un troupeau de chevres, qui paissant autour d'une ouverture de terre, jettoient des cris extraordinaires toutes les fois qu'elles s'en approchoient. Le pasteur voulant voir ce que c'étoit, surpris par des exhalaisons qui en sortoient, prononça des propheties qui se trouverent veritables. Cela sçû dans le païs, grand nombre de personnes curieuses de l'avenir le transportoient en cet endroit ; & s'entredonnoient des réponses sur leurs demandes. Mais comme l'ouverture de la fosse étoit dangereuse, & que plusieurs agitez de fureur y tomboient sans être jamais vûs ; l'on s'avisa d'accommoder le lieu avec un trepied, qui empêchoit de tomber dans cet abyme. Au commencement on choisit des filles à l'honneur de Diane pour prononcer les Oracles de son frere, jusqu'à-ce qu'un certain Echacrates de Thessalie, épris de la beauté d'une de ces filles, eut l'insolence de la ravir : ce qui fit qu'on n'en destina plus à cet office, qui ne fussent âgées de plus de cinquante ans. Plutarque dit que ce pasteur, qui le premier fut transporté de cette fureur prophetique, se nommoit Coretas. Depuis cet Oracle fut le plus respecté & le plus celebre par toutes les nations de la terre. Le Temple qui étoit extrêmement riche des offrandes qu'on y envoyoit de toutes parts, fut souvent pillé. Pausanias nomme entre ces sacrileges un Insulaire d'Eubée, la Nation des Phlegies, Pyrrhus fils d'Achille, Xerxes, les Phocéens, nos anciens Gaulois, & enfin Neron, qu'il accuse d'y avoir volé cinq cens statuës de cuivre. Dion ajoûte qu'il distribua aux soldats tout le territoire de Cyrrhée qui étoit le domaine d'Apollon, outre qu'il combla le propre endroit d'où sortoit les Oracles, faisant égorger des hommes sur la bouche de l'antre. * Strabon, *li.9.* Pausanias, *li.10.* Dion, *li.62.* Diodore, Plutarque, Iustin, &c.

☞ Il ne faut pas oublier icy ce que Suidas, Cedrene, Nicephore & plusieurs autres Auteurs rapportent, qu'environ le tems de la naissance du Sauveur du Monde, ce fameux Oracle d'Apollon de Delphes devint muet ; & qu'Auguste étonné de ce silence extraordinaire reçût pour réponse, qu'un enfant Hebreu, Dieu des Dieux le chassoit de son trône & le contraignoit de descendre dans les enfers :

Me puer Hebreus, divos Deus ipse gubernans
Cedere sede jubet, tristêmque redire sub orcum.
Aris ergo dehinc tacitis abscedito nostris.

* Nicephore, *li.1. ch.17.* Cedrene, *in Comp.* Suidas, *in Aug.* Orose, *li.6. Hist. ch.18. & suiv.* Baronius, *App. ad Ann.& A.C.1.*

DELPHIDIUS (Atticus Tyro) Rheteur celebre, & Professeur à Bourdeaux, a vécu dans le quatriéme Siecle. Le Poëte Ausone a fait son eloge en vers, en parlant des illustres Professeurs de Bourdeaux, *Carm.5.*

Facunde, docte, lingua & ingenio celer,
Iocis amœne, Delphidi,
Subtextus esto flebili threno patris,
Laudi ut subibas æmulus.
Tu pœnè ab ipsis orsus incunabulis,
Dei Poëta nobilis,
Sertum corona preferens Olympia,
Puer celebrasti Iovem, &c.

Outre Ausone, Sidonius Apollinaris parle aussi de luy dans la Lettre qu'il écrivit à Sapaudus, qui est la 10. du 5. Livre, & il loüe son abondance dans le discours : *Tua verò tam clara, tam spectabilis dictio est, ut illi divisio Polæmonis, gravitas Gallionis, Delphidii abundantia, &c.* S. Ierôme en fait aussi mention, *en la Chr. A.C.360.*

DEL-RIO (Martin-Antoine) Iesuite, étoit d'Anvers où il nâquit le jour de la Pentecôte de l'année 1551. Il étoit fils d'Antoine Del-Rio, Gentilhomme Espagnol qui avoit de grands biens dans le Païs-Bas, & d'Eleonor Lopez de Villeneufve. Dez son jeune âge il témoigna une grande inclination pour les Lettres, & ayant fait ses basses classes dans son païs, il vint étudier en Rhetorique & en Philosophie à Paris dans le College de Clermont, & sous le celebre Iean Maldonat. De là il fut étudier en Droit à Doüay & à Louvain, & il fut passer Docteur dans l'Vniversité de Salamanque en Espagne. Ce fut l'an 1574. A son retour dans le Païs-Bas il fut Conseiller au Parlement de Brabant, ensuite Intendant de l'armée, & on luy confia d'autres charges considerables. Mais les guerres civiles ayant commencé dans le païs, il fit un second voyage en Espagne, & étant à Valadolit, il entra parmi les Iesuites, l'an 1580. qui étoit le 29. de son âge. Cinq ou six ans aprez, étant revenu dans le Païs-Bas, il fut employé à enseigner la Philosophie, les Langues & les Lettres sacrées, ce qu'il continua assez long-tems à Louvain, à Doüay, à Liege, à Mayence, à Grecz en Stirie & à Salamanque en Espagne. Il en revint en 1608. & trois jours aprez son arrivée à Louvain, il y mourut le 19. Octobre, en la 58. année de son âge. Le P. Martin-Antoine Del-Rio a composé divers Ouvrages. Etant en 1572. à Louvain, il y fit amitié avec Iuste-Lipse, & il publia des Notes sur Solin & puis sur Claudien, & des Critiques sur les Tragedies de Seneque. Ses Ouvrages de Theologie sont des Commentaires sur le Cantique des Cantiques & sur les Lamentations de Ieremie. *Pharus sacræ Sapientiæ. Adagialia sacra. De difficilioribus & utilioribus sacræ Scripturæ locis. Florida Mariana. Opus Marianum, &c.* Ceux de Droit sont, *De principiis Iuris. Miscellanea Script. ad universum Ius Civile, &c.* On a encore de luy, *Disquisitionum Magicarum To.III. Vindicia Areopagitica, &c.* Vn Auteur qui prend le nom d'Herman Langevelt a composé la vie du P. Del-Rio qu'il finit par cette Epitafe ;

Subsiste : tangis terminum : hic mors imperat,
Hoc Delrionis indicat tumulus tibi.
Marmor videre postulas ? Cœlos vide.
Hoc marmor illi est : orbis est bustum : Libri
Favilla : fama publica, est inscriptio.
Lege, Hospes ; & quod exprimas tibi elige.
Brevi est eundem ; nam Hospes es. Quæras viam.

Il faut prendre garde de ne pas confondre les écrits de cet Auteur, avec ceux de Iean DEL-RIO de Bruges, Doïen & Grand Vicaire d'Anvers, qui a publié des Commentaires sur le Pseaume 118. *Beati immaculati*

Digitized by Google

immaculati & sur les sept de la Penitence. Celuy-cy mourut en 1624. * Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. I. &c.*

DELTA, c'est le nom que les Anciens donnerent à l'Isle que le Nil fait en Egypte; parce qu'elle est semblable à cette lettre Δ des Grecs. Ptolomée en met de deux sortes, le grand & le petit. C'est aprez avoir lavé le Caire que le Nil fait ces deux bras qui embrassent le païs, & font un triangle. Ces deux bras en produisent d'autres qui faisoient certaines bouches, dont quelques-unes sont fermées en ce tems. Herodote parle d'un Temple de la ville de Busiris au milieu du Delta; & par là il pretend prouver que les Egyptiens ont les premiers établi les Fêtes. * Herodote, *au li. 2. ou Euterpe*, Ptolomée, *li.4. Geog.* Strabon, *li.15. & 17.* Pline, *li.5. ch.9.*

DEMADES d'Athenes, de marinier devenu Orateur, fit passer comme dit Ciceron les bons mots de la marine dans le barreau. Son éloquence luy acquit un si grand pouvoir sur l'esprit de Philippes de Macedoine, qu'aprez la bataille de Cheronée que ce Prince remporta l'an 416. de Rome, sur les Atheniens, il addoucit tout-à-fait son esprit. Vne autrefois prenant garde, que le même Philippes se presentant avec tous les ornemens de la Royauté, aux prisonniers qu'il avoit faits en cette bataille, les insultoit sans raison, il luy dit qu'il s'étonnoit fort de son procedé, & de ce que la fortune luy ayant donné le personnage d'Agamemnon, il s'amusoit à faire celuy de Thersite. Au reste, ce que Plutarque rapporte de luy, fait connoître qu'il aimoit l'argent & la bonne chere; sçavoir qu'Antipater se vantoit d'avoir deux amis à Athenes, Phocion & Demades, qu'il ne pouvoit jamais persuader au premier de recevoir ses presens; & qu'il n'en avoit pas assez pour satisfaire les desirs de l'autre. Le même le comparoit aux victimes immolées, dont il ne restoit que la langue & le ventre. Cassander fils du même Antipater, le fit mourir avec son fils comme suspects de trahison. Quelques autres disent que ce fut Antipater même qui le condamna à la mort, aprez avoir intercepté des Lettres qu'il écrivoit à ses ennemis. Ce fut vers l'an 432. de Rome. * Diodore de Sicile, *li.17. 18.* Ciceron, *in Orat.* Plutarque, *en Phocion*, Demosthene, *aux apoph. &c.* Photius, *Bibl. cod.92. ex Ariano, cod.245. ex Phocione*, Athenée, Stobée, &c.

DEMAGORAS, Auteur ancien, qui a écrit de la fondation de Rome. Il est cité par Denis d'Halicarnasse; mais on ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Denis d'Halicarnasse, *au li. 1. des ant. Rom.*

DEMARATE, fils d'Ariston Roy de Sparte, luy succeda au Royaume. Cleomene Roy de l'autre famille & son ennemi, persuada aux Lacedemoniens qu'il n'étoit pas fils d'Ariston, & corrompit même la Pythie du Temple de Delphes, où l'on avoit envoyé pour sçavoir la verité de l'Oracle. Ainsi Demarate fut chassé du trône, & se retira en Asie en 259. de Rome. Darius le reçût genereusement & luy fit de grands biens. On dit qu'il avertissoit les Lacedemoniens des desseins que faisoient les Perses contr'eux; se croyant plus obligé à sa patrie quoy qu'injuste, qu'à ses ennemis bien que genereux. Herodote dit que ce Prince étoit le plus illustre parmi les Lacedemoniens, par ses conseils, par ses actions & par le prix qu'il avoit remporté aux jeux Olympiques, dans la course du chariot à quatre chevaux, ce qui n'étoit jamais arrivé à pas un des Rois de Sparte. * Herodote, *li. 6. ou Erato*, Iustin, *li.2.* Pausanias, *aux Lacon. ou li.3.*

DEMARATE, l'un des principaux de Corinthe de la famille des Bachiades vivoit en 96. de Rome. Ce fut en cette année que ne pouvant souffrir la domination de Cipsele, qui s'étoit rendu maître de la ville, il sortit du païs avec toute sa famille, & vint demeurer dans la ville des Tarquiniens en Toscane. C'est là qu'il eut un fils nommé Lucana ou Lucumon, qui fut depuis Roy de Rome, sous le nom de Tarquin l'Ancien. * Denis d'Halicarnasse, *li.3. ant. Rom. ch.10.*

DEMETRIADE, fille d'Olybrius, de l'illustre famille des Anciens de Rome, a été tres-illustre dans le V. Siecle. S'étant retirée en Afrique avec sa mere Iuliene & son ayeule Proba, pour fuir la fureur des Gots qui avoient inondé l'Italie, elle fut si touchée de ce qu'elle oüit dire, dans Carthage à saint Augustin, de l'état de la Virginité Chrétienne, qu'elle fit dessein de l'embrasser, & de quitter un époux à qui on l'avoit promise. Saint Ierôme la voulant affermir dans une si sainte resolution, luy écrivit une belle Lettre. C'est celle qui commence: *Inter omnes materias, &c.* Le Pape Innocent I. qui gouvernoit alors l'Eglise, *ep.11.* & les plus grands Personnages de ce tems, luy écrivirent pour le même sujet. Saint Augustin sur tout exalte merveilleusement ce dessein, *ep.143. 179. &c.* Saint Prosper luy écrivit aussi une Lettre qu'on trouve parmi celles de saint Ambroise, *ep.84.* Pelage étoit alors en reputation pour sa pieté; cela fut cause que Iuliene le pria d'écrire à sa fille pour la fortifier dans sa resolution; au moins il en parle en cette sorte. Il le fit avec beaucoup d'art; mais parmi les beautez du discours, il mêla le venin de son heresie, pour tâcher de corrompre par des flateries pleines d'impieté, l'esprit de celle qu'il faisoit semblant de vouloir exhorter à la vertu. Ce qui obligea saint Augustin d'y répondre, par une Lettre qu'il écrivit à Iuliene. C'est la cent quarante-troisiéme que j'ay alleguée. * Baronius, *A.C.410. 413.*

DEMETRIADE, ville de Thessalie dans le petit païs de Magnesie, avec Evêché suffragant de Larisse. Strabon, Pline, Stephanus, Tite-Live, &c. parlent de cette ville qui étoit située sur le Golfe Pelasgien, *Pelasgicus sinus*, dit aujourd'huy Golfo del Vollo & Golfo dell'Armiro.

DEMETRIEN, Patriarche d'Antioche, succeda l'an 255. à Fabius; & tint le Siege jusqu'en l'année 261. ou 263. qu'il laissa par sa mort sa place à Paul de Samosate, celebre par ses impietez. * Eusebe, *li.6. Hist. & en la Chron.* Baronius, *A.C.255. n.37. 262. n.7.*

DEMETRIUS, Patriarche d'Alexandrie, succeda l'an cent quatre-vingt & dix à Iulien, comme l'assure Eusebe de Cesarée en la Chronique, bien qu'il semble dire le contraire dans l'Histoire. Il reprit Origene de ce qu'il avoit osé se faire Eunuque; & blâma le Prelat de Palestine qui l'avoit ordonné Prêtre. Depuis il censura ses Ouvrages & l'excommunia luy-même, parce qu'il soûtenoit des erreurs. Demetrius gouverna environ 43. années l'Eglise d'Alexandrie. Il eut Heraclas pour successeur; & mourut l'an 234. * Eusebe, *li.5. & 6. Hist. en la Chron. A.C.190. &c.* Onuphre, *en la Chron.* Baronius, *A.C. 190. & suiv.*

DEMETRIUS I. de ce nom Roy de Macedoine, surnommé Poliocrite, Πολιορκητης, c'est à dire le preneur de villes, étoit fils d'Antigonus Capitaine, & puis un des successeurs d'Alexandre le Grand. Sa vie a été extrêmement mêlée de diverses avantures. Il perdit en 442. de Rome la premiere bataille qu'il donna contre Ptolomée, prez la ville de Gaze; mais ce malheur ne l'étonna point, il poursuivit

Digitized by Google

ſuivit ſon vainqueur, défit ſon Lieutenant, & le chaſſa luy-même de devant Halicarnaſſe qu'il aſſiegeoit. Aprez ces avantages, ſon pere Antigonus & luy reſolus de donner la liberté aux villes Grecques, il partit avec une puiſſante armée, s'empara du Pirée, prit & raza le Fort de Munichie, chaſſa Demetrius Phalereus de la ville d'Athenes, & fit alliance avec les habitans en 447. de Rome. Ce fut pour lors que les mêmes Atheniens, par une lâche complaiſance, ordonnerent que le vingt-ſixiéme de leur mois nommé parmi eux Thargelion qui revient à l'onziéme de May, auquel Demetrius entra dans la ville fut nommé Σωτήριος, le jour de Salut & de la liberté publique; & donnerent le ſurnom de Σωτήρ, ou Sauveur, au même Prince. Dans le même-tems Antigonus le rappella & l'envoya dans l'Iſle de Chypre, où il défit Menelaus, Capitaine des troupes de Ptolomée, prit Salamine avec pluſieurs autres villes; & remporta ſur mer une victoire contre le même Ptolomée, qui venoit au ſecours de la ville de Paphes. Le ſiege de Rhodes ne luy fut pas ſi heûreux en 449. de Rome. Il le quitta par compoſition; donna enſuite la liberté à quelques villes de Grece, prit Corinthe & Sicyon, transfera celle-cy en un autre endroit; & ſous pretexte de venir au ſecours des malheureux, il ſe rendit maitre d'une partie du Peloponeſe en 451. & 52. Enſuite il ſe fit declarer Generaliſſime de l'armée des Grecs, étant ſur le point de paſſer en Aſie pour joindre ſon pere. Ces avantages furent rendus moins celebres, par l'orgueil, le ſacrilege & l'avarice de ce Prince, qui voulut être neanmoins initié aux myſteres de Ceres, honorée particulierement dans la ville d'Eleuſine. L'année qui ſuivit celle de ſa ſortie de Grece, fut memorable par la ſanglante bataille d'Ipſus en Phrygie, en laquelle Antigonus ſon pere fut tué, & luy ſe vit contraint de prendre la fuite à Epheſe, & puis dans la Grece, où les Atheniens luy refuſerent l'entrée de leur ville. Demetrius la vint attaquer deux ans aprez & il l'emporta; Mais le juſte ſujet qu'il avoit de ſe vanger des habitans, étant changé par le plaiſir de cette victoire, il les traita fort doucement. L'an 459. de Rome, qui étoit le 3760. du Monde, 295. avant l'Ere Chrêtienne, en la CXXI. Olympiade, il ſe fit declarer Roy de Macedoine, & poſſeda cet Etat juſqu'à ce que les peuples voyans les Rois, Ptolomée fils de Lagus, Liſimachus & Pyrrhus en armes contr'eux, chaſſerent en 465. Demetrius, lequel n'ayant trouvé que de l'ingratitude chez les Atheniens, & peu de bonne volonté au reſte des Grecs, aprez quelques nouveaux malheurs, il ſe remit entre les mains de Seleucus Roy de Syrie ſon beaupere. Ce dernier le traita ſi bien, que ce Prince, dans ſa priſon ne ſongeant qu'à faire bonne chere, devint ſi gras qu'il mourut de trop d'embonpoint, l'an 3769. du Monde, 468. de Rome, en la CXXIII. Olympiade. Il regna ſix ans dans la Macedoine, & il en demeura trois en priſon. Demetrius laiſſa deux fils Eumenes & Antigonus. On dit qu'il fut le plus beau Prince de ſon tems. * Plutarque, *en ſa vie*, Diodore, *li.* 19. & 20. Iuſtin, *li.* 16. *& ſuiv.* Euſebe, *en la Chron.* Appian Alexandrin, *de bell. Syriac. &c.*

DEMETRIVS II. fils d'Antigone dit Gonatas, parce qu'il avoit été élevé en la ville de Gone en Theſſalie, ſucceda à ſon pere l'an 512. de Rome. Etant encore enfant, comme dit Iuſtin, il mit une armée ſur pied, & chaſſa Alexandre fils de Pyrrhus, qui s'étoit emparé de la Macedoine en l'abſence d'Antigonus; Ainſi il ne recouvra pas ſeulement cet Etat, mais il dépoüilla auſſi Alexandre de l'Epire. La legereté des ſoldats étoit ſi grande, ajoûte le même Hiſtorien, ou la fortune ſi variable, que les Rois étoient tantôt en exil, tantôt ſur le trône. Demetrius regna dix ans, & mourut en 522. de Rome, laiſſant Philippes ſon fils en fort bas âge. * Iuſtin, *li.* 26. Polybe, *li.* 2. Euſebe, *en la Chron.*

DEMETRIVS, fils de ce Philippes, & petit fils de Demetrius II. fut envoyé en ôtage chez les Romains, & ſon bon naturel luy fit meriter l'eſtime des plus conſiderables de la ville. Depuis ſon pere ayant été accuſé dans le Senat, il le juſtifia par ſa modeſtie. A ſon retour en Macedoine, les peuples exprimerent l'amour qu'ils avoient pour ſa vertu, par des éloges ſi éclatans, que ſon frere Perſée en concevant une jalouſie effroyable, apoſta de faux témoins qui le rendirent ſuſpect à Philippes. Et ce pere ſoupçonneux ſe laiſſant ſurprendre à ces calomnies s'en defit par du poiſon, l'an 574. de Rome, en la CL. Olympiade; mais ayant depuis connû l'innocence de Demetrius par les deportemens de Perſée, il mourut de regret du parricide qu'il avoit commis, & desherita en mourant le dernier qui l'avoit porté à le faire. * Tite-Live, *li.* 40. Polybe, *aux frag.* Iuſtin, *li.* 32.

DEMETRIVS I. dit Soter ou Sauveur, Roy de Syrie, étoit fils de Seleucus Philopator, qui l'envoya en ôtage à Rome. Durant ce tems, Seleucus ayant été empoiſonné, en 578. de Rome, ſon frere Antiochus Epiphanes, puis ſon fils Antiochus Eupator, furent Rois au prejudice de Demetrius. Son jeune âge luy fit ſupporter cette injuſtice aſſez patiamment, juſqu'à la mort de ſon oncle Antiochus Epiphane. Mais alors étant déja âgé de vingt-cinq ans, prenant garde que les Romains ne s'empreſſoient point de le mettre ſur le trône de ſes peres, il prit la fuite ſous le pretexte d'une chaſſe, l'an 151. de l'Ere des Grecs Seleucides, 3893. du Monde, & 592. de Rome, ſe rendit maitre du Royaume, & fit tuer ſon couſin Germain Antiochus Eupator avec ſon Gouverneur Lyſias. Alcime, qui avoit acheté le Pontificat des Iuifs d'Antiochus Eupator, ayant ſçû ce changement, vint trouver Demetrius, pour obtenir la confirmation de ſa Dignité, & luy depeignit Iudas Machabée, comme un tyran & comme un mortel ennemi des Rois de Syrie. Cela fut cauſe que Demetrius envoya Nicanor & puis Bachides ſes Generaux, qui deſolerent la Iudée en diverſes attaques. Le dernier de ces deux donna la bataille en laquelle Iudas Machabée perdit la vie. Cependant Demetrius ſe rendit inſupportable à ſes voiſins; de ſorte que par une conſpiration generale, ils ſeconderent les deſſeins d'Alexandre Bala, qui paſſoit pour fils d'Antiochus Epiphanes. Ce dernier donna la bataille à Demetrius & le tua aprez un regne d'onze années, l'an 603. de Rome. * I. des Machabées, *ch.* 7. 9. & 10. & II. *ch.* 14. 15. Ioſephe, *li.* 12. *des ant. ch.* 16. *li.* 13. *ch.* 1. 2. 7. 8. *&c.* Appian, *de bell. Syriac.* Iuſtin, *li.* 34. & 35. Strabon, *li.* 16. Polybe, *aux frag.*

DEMETRIVS II. dit Nicanor, fils de Demetrius Soter, ſe vit placé en 608. de Rome ſur le trône de Syrie, par Ptolomée Philometor Roy d'Egypte. Celuy-cy étant venu pour envahir cet Etat, avoit chaſsé Alexandre Bala ſon gendre, & luy avoit ôté ſa fille Cleopatre qu'il donna à ce Demetrius; mais il ne joüit pas long-tems de cette uſurpation. Car trois jours aprez avoir reçû la nouvelle de la mort du même Alexandre, il mourut miſerablement. Ainſi Nicanor reſta ſeul maître paiſible du Royaume. Quelque tems aprez Diodore ſurnommé Tryphon, ſe ſervit d'un fils d'Alexandre Bala, pour uſurper la Syrie. Il en vint à bout, & une année aprez, il fit égorger ce malheureux Prince, qui eſt

Antiochus

Digitized by Google

Antiochus VI. dit Enthée. Demetrius pour resister à Tryphon fit alliance avec les Iuifs; & il passa en Perse, où pour mandier du secours, ou pour faire la guerre. Il fut pris & mené à Phratez Roy des Parthes, qui luy fit épouser sa fille Rhodogune. Cleopatre sa premiere femme, se donna par dépit, à Antiochus VII. dit Sedetus, frere de Demetrius. Aprez sa mort ce dernier fut remis en 1625. de Rome sur le trône, qu'il tint quatre ans. Son orgueil le rendit insupportable à ses sujets; & pour s'en delivrer ils demanderent à Ptolomée surnommé Phiscon, Roy d'Egypte, qu'il leur donnât quelqu'un de la famille des Seleucides pour les gouverner. Alexandre dit Zebina, fut choisi par luy, & venant en Syrie, tous les peuples le reçûrent pour Roy & contraignirent Demetrius de prendre la fuite. On le chassa de tous les lieux où il voulut chercher un azile, & enfin il fut tué, par quelques gens apostez par ses ennemis, comme veut Iosephe. Apian dit que Cleopatre le fit mourir, pour se vanger de ce qu'il avoit épousé Rhodogune, & Iustin rapporte encore diversement cette mort. Cela arriva l'an 3929. du Monde, 629. de Rome.* I. des Machabées, *c. 14. &c.* Iosephe, *li. 13. des ant. & I. de la guerre*, Apian, *des guer. de Syrie*, Iustin, *li. 36. 38. 39.* Torniel & Salian, *Aux Ann.*

DEMETRIVS III. surnommé Eucere, étoit le quatriéme fils d'Antiochus Grypus. A l'exemple de son frere Philippes, qui s'étoit fait Roy d'une partie de la Syrie, & à la persuasion de Ptolomée Lathure Roy d'Egypte, il sortit de la ville de Gnide, voisine de Rhodes, & il se saisit de Damas, où il se maintint durant quelque tems. Même il se joignit à quelques Iuifs mécontens d'Alexandre l'année, & aprez avoir quitté la Iudée; & défait à Beroée son frere Philippes, il fut pris par les Parthes qui l'envoyerent à leur Roy Mithridate, frere & successeur de Phraatés chez qui il mourut de maladie. Il est si difficile de discerner le tems de la domination de ce Prince, que les Auteurs n'en parlent presque point. Torniel & Salian, croyent qu'il fut tiré de Gnide environ l'an 3963. du Monde, & qu'il fut pris quatre ou cinq ans aprez. * Iosephe, *li. 13. des ant. ch. 21. 22. & li. 1. des guer. ch. 3.*

DEMETRIVS, Duc de Croatie & de Dalmatie, dans le XII. Siecle. Il témoigna tant de zele pour le saint Siege, que le Pape Gregoire VII. luy donna le titre de Roy, & il envoya deux Legats qui firent les ceremonies. * Gregoire VII. *ep. 4.* Baronius, *T. XI. Ann. A.C.* 1076. *& suiv.* Cherchez Dalmatie.

DEMETRIVS I. Grand Duc de Moscovie, succeda à George I. & il eut un autre George pour successeur, qui fut tué l'an 1237. DEMETRIVS II. fils de Iean, remporta une celebre victoire sur les Tartares, & laissa son fils Basile, qui vivoit l'an 1400. La Moscovie a été étrangement agitée au commencement de ce Siecle au sujet d'un DEMETRIVS. Iean Basile étant mort l'an 1584. laissa Theodore, qui mourut l'an 1598. & Borius Hodein frere de sa sœur, fut Grand Duc aprez luy. Durant le regne de ce dernier un certain Demetrius, que quelques-uns disent avoir été frere de Theodore; & d'autres un Moine nommé Griskam ou Gregoire Strepius, qui prit ce nom; eut la hardiesse de se presenter pour être mis en la place de ses peres. Et en effet, Borius étant mort d'apoplexie, l'an 1605. ce pretendu Demetrius se rendit maître de la Moscovie; & l'année d'aprez il fut assassiné par les Moscovites, qui se plaignoient de ce qu'il favorisoit trop les Polonois, & qu'il avoit dessein de suivre la Religion des Latins. Suitki luy succeda; & l'an 1609. un autre faux Demetrius s'éleva contre luy. * Sponde, *aux Ann.*

DEMETRIVS, Philosophe de la secte des Cyniques, vivoit du tems de l'Empereur Caligula l'an 40. C'est celuy dont Senecque dit ces belles paroles; Qu'à son avis la nature l'avoit produit pour faire voir à son Siecle, qu'un grand genie se pouvoit bien empêcher d'être perverti par la multitude. Et comme il avoit acquis une tres-haute reputation dans la profession qu'il faisoit de la liberté Philosophique, l'Empereur Caligula voulut se l'acquerir & crût qu'il luy seroit aisé de le gagner par un present. Demetrius se mocqua de cette pensée, & dit: Que si l'Empereur avoit dessein de le tenter, il luy falloit envoyer tout d'un coup son Diadême; *Toto sui illi experiendus imperio.* Vespasien le chassa de Rome. Il se tint long-tems à Corinthe. Phavorin fait mention de Demetrius; Et Philostrate dit qu'il avoit été disciple d'Apollonius Tyanée, outre cela Tacite parle de luy sur la fin des Annales & il dit que Trasea condamné à la mort s'entretint avec luy de la nature de l'ame. Et dans le quatriéme Livre de l'Histoire, il dit qu'on le blâme d'avoir entrepris trop legerement la défense d'un criminel. Voyez Phavorin, *in Orat.* & Philostrate, *li. 4. de vitâ Apol. c. 8.*

DEMETRIVS, Auteur Grec qui composa un Livre des Rois des Iuifs & y marque quelque chose de leur captivité. Saint Ierôme le met dans le Catalogue des Ecrivains illustres, & il rapporte un passage de Clement Alexandrin, dans lequel il fait mention de Demetrius: Et par là on connoit qu'il est different de Demetrius Phalereus, qui mourut du tems de Ptolomée II. dit Philadelphe, parce que celuy-cy parle de Ptolomée IV. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Clement Alexandrin, *li. 1. Strom.* S. Ierôme, *in Cat. c. 38. &c.*

DEMETRIVS CALCONDILE de Constantinople, tres-sçavant en la Langue Greque, vivoit dans le XV. Siecle & dans le XVI. Il passa en Italie aprez que la ville où il avoit pris naissance eut été emportée par le Turc. Il professa à Florence aprez Chrysolire, Precepteur de Pierre de Medecis & de Laurent son fils; mais ayant été obligé de se retirer pour ceder aux violences d'Ange Politien son ennemi, il s'en alla à Milan, où il fut appellé par Louïs Sforce, & il y enseigna. On dit même que nôtre Roy Louïs XII. s'étant rendu maître de cet Etat attira en France Calcondile, avec Iean Lascaris. Il écrivit une Grammaire Grecque, imprimée à Paris l'an 1525. & à Bâle 1546. Demetrius avoit trois fils. Theophile qui étoit l'aîné, enseignoit la langue Grecque à Pavie & il y fut assassiné durant la nuit, en courant par la ville avec une troupe de debauchez. Le second nommé Basile mourut à Rome où le Pape Leon X. l'avoit fait venir pour y enseigner le Grec. Le troisiéme nommé Basile mourut aussi jeune. Le pere deceda à Milan, vers l'an 1512. * Paul Iove, *in elog. c. 29.*

DEMETRIVS CIDONIVS de Thessalonique, tres-sçavant en la langue Grecque & en la Latine, s'opposa genereusement à Nicolas Cabasila son ami qui avoit écrit contre S. Thomas. Il prit avec passion le parti de ce S. Docteur, & pour témoigner l'estime qu'il faisoit de son merite, il traduisit de Latin en Grec, sa Somme qu'on conserve encore dans la Bibliotheque du Vatican. Il traduisit aussi quelques Livres de S. Augustin, & composa plusieurs autres Ouvrages; & sur tout contre Eunomius. On dit qu'il mourut saintement en l'Isle de Crete. Iean Cantacuzene, qui étoit son ami, parle de luy, *au li. 4. de l'Hist. c. 16. &c.* Gesner, *en la Bibl.* Volaterran, *li. 15. antropol.*

Digitized by Google

DEMETRIVS MAGNES, qui vivoit du tems de Ciceron, composa plusieurs Ouvrages Historiques & de Philologie. Cet Orateur que j'allegue en parle, *au li.8. des Ep. à Att. ep.11.* Voyez aussi Vossius, *des Hist.Grecs,li.1.ch.33*

DEMETRIVS PEPAGOMENE, Medecin de l'Empereur Michel Paleologue, environ l'an 1261. écrivit par les ordres de ce Prince un Traité de la goute, que Guillaume Morel fit imprimer à Paris en Grec & en Latin. Pline parle d'un Medecin de ce nom, *au li.28 ch.6.*

DEMETRIVS PHALEREVS ou **PHALEREEN**, Philosophe Peripateticien, a vecu du tems d'Alexandre le Grand. Il étoit fils de Phanostrate & disciple de Theophraste. Il fit plusieurs harangues à Athenes, & fut dix ans absolu dans cette ville qui l'honora de trois cens soixante statuës d'airain, dont plusieurs étoient élevées sur des chariots attelez à deux chevaux. Il fut long-tems l'honneur & l'admiration de la Republique. Car il enrichit la ville de beaucoup de revenus, & l'embellit de grand nombre d'édifices. Cependant aprez s'être acquis tant de reputation à Athenes, cela n'empêcha pas que l'envie ne luy fit sentir ses coups. Quelques-uns ayant conspiré sa perte vers l'an 436. de Rome il fut condamné à mort durant son absence, neanmoins ses ennemis ne purent l'attraper, & ils dechargerent leur rage sur ses statuës qu'ils renverserent. Demetrius l'ayant sçû s'en mocqua ; & dit qu'il avoit sujet de se consoler du tort que ses ennemis avoient fait à ses statuës, puisqu'ils n'avoient point de pouvoir sur la vertu qui les avoit fait élever. Il se retira vers Cassander ; & ensuite chez Ptolomée Lagus Roy d'Egypte. On dit que ce Prince qui l'aimoit beaucoup, luy demanda conseil touchant la succession de ses enfans ; sçavoir s'il prefereroit ceux qu'il avoit d'Euridice, à Ptolomée Philadelphe, qu'il avoit de Berenice ; Et que Demetrius luy conseilla de mettre la couronne sur la tête des premiers. Ce qui fâcha si fort Philadelphe, qu'aprez la mort du Roy son pere il renvoya Demetrius, qui mourut de la morsure d'un aspic. D'autres ne sont pas de ce sentiment. Au reste, il a plus travaillé en prose & en vers qu'aucun autre Peripateticien de son tems. Ses écrits étoient en partie d'Histoire, en partie de Politique, de Poësie, d'Eloquence, de Harangues & d'Ambassades, de Collections de Fables d'Esope & plusieurs autres Traitez. Diogene Laërce nomme cinq Livres des Loix des Atheniens, deux des Bourgeois d'Athenes, deux de la maniere de conduire un peuple; & enfin un grand nombre d'autres qu'il rapporte en sa vie, que les Curieux pourront voir. Il y a poutant lieu de s'étonner que cet Auteur, qui a parû si exact à faire le denombrement des Ouvrages de Demetrius, ne parle point des Livres des Archontes, qu'il cite en la vie de Thales, & que plusieurs Ecrivains ont alleguez. Pour son style le même Diogene qui en juge, dit qu'il étoit Philosophe, bien qu'il ne manquât pas de la force de l'Orateur. Ciceron en porte un autre jugement. Il ne faut pas oublier que ce Philosophe avoit coûtume de dire que les veritables amis ne venoient dans la prosperité qu'aprez qu'on les avoit mandez ; mais qu'en l'adversité ils se presentoient toûjours sans qu'on les eût priez. Il vouloit aussi que la jeunesse eût dans la maison, du respect pour ses parens, dans les ruës pour ceux qu'elle rencontroit & dans le particulier pour soy-même. Iosephe dit dans le premier Livre contre Apion, qu'il avoit parlé des Iuifs, & dans le second il le cite avec eloge. Plutarque l'allegue aussi souvent, aux vies des Licurgue, Solon, Demosthene, &c. Varron admiroit aussi ce grand nombre de statuës, dont on l'honnora & qui répondoient aux jours de l'année :

Hic Demetrius aneas tot aptu'st,
Quot luces habet annus absolutus.

* Strabon, *li.9.* Pline, *li. 34. ch.6.* Diogene, *en sa vie au li. 5.* Ciceron, *in Brut.& l.1. Offic.*

☞ Il ne faut pas aussi oublier que ce Demetrius Phalereus est le même, qui amassa deux cens mille Volumes en la Bibliotheque de Ptolomée Philadelphe ; & que pour l'accomplir, ce Prince fit faire la premiere traduction des Livres sacrez de l'Hebreu en Grec, qu'on nomme ordinairement la version des Septante. Ce qui fait de la peine en ce qui touche Demetrius, c'est ce que j'ay rapporté de Diogene Laërce, que le même Ptolomée Philadelphe le renvoya d'abord aprez la mort de son pere. Car de là on pourroit conclurre qu'il ne l'employa point pour cette Bibliotheque fameuse. Pour accorder cette controverse Historique il me semble qu'il faut dire que cette Traduction celebre se fit dans le tems que Ptolomée Philadelphe regnoit avec son pere Ptolomée Lagus. Ainsi nous avoüerons que Clement Alexandrin & saint Irenée n'ont pas eu tort d'avancer qu'elle fut executée du regne du dernier ; & qu'Aristée, Aristobule, Iosephe, Philon, Tertullien, saint Epiphane, saint Cyrille, S. Augustin, Eusebe & une infinité d'autres illustres Auteurs, ont aussi eu raison d'assurer qu'on l'entreprit durant le gouvernement de l'autre, c'est à dire 285. avant la naissance de IESVS-CHRIST. Aprez cela, il sera facile d'éluder le sentiment de Scaliger en ses Animadversions sur la Chronique d'Eusebe, qui ose soûtenir contre tous les Auteurs anciens & modernes, que Demetrius Phalereus n'eut jamais soin de la Bibliotheque de Philadelphe. On pourra consulter les Auteurs que j'ay alleguez. L'opinion que je rapporte icy, est suivie par le P. Peteau sous l'année 284. avant l'Ere des Chrêtiens, & aux notes sur le Livre de saint Epiphane, par Gerard & Isâc Vossius, & nouvellement par le P. Riccioli qui prouve solidement cette verité & il répond à l'objection touchant la disgrace de Demetrius. Cherchez aussi Ptolomée II. dit Philadelphe & la remarque qui suit. Car elle fait à mon sujet. * S. Irenée, *li.3.ch.25.* Clement Alexandrin, *li.1. des Tapiss.* Iosephe, *li.12. des ant. ch.2. & li.2. contre Apion.* S.Cyrille, *Cath.4.* S. Epiphane, *de Pond. & mens.* S. Augustin, *li.18. de Ciu.ch.42.* Tertullien, *Apol. ch.18.& 19.* Philon, *li.2. de la vie de Moïse*, Eusebe, *li.7. Hist. Eccl. ch.26. & li 8. de prep. Evang. ch.1.* Peteau, *Chron. & in Epiph.* Gerard Vossius, *des Hist. Grecs, li.1. ch.12.* Isâc Vossius, *de Transl. LXX. Interp. ch.2. & 3.* & Riccioli, *Chron. refor. T.I. li.3.ch.6. p.139. 140. 141. &c.*

DEMETRIVS TRICLINIVS, Mathematicien, que quelques-uns font Auteur de la Sphere qu'on attribuë à Empedocle. Consultez Vossius, *des Math. ch. 33. §.10. p.150.* Il est different d'un Mathematicien de ce nom, d'Alexandrie. Blancanus le met dans le V. Siecle, en sa Chronologie des Mathematiciens, *p.53.*

Diogene Laërce fait aussi mention de vingt Auteurs du nom de DEMETRIVS, tous considerables. Le premier étoit Orateur de Carthage, & plus ancien que Thrasymachus. Le second est le Philosophe Peripateticien dont j'ay parlé. Le troisiéme fut de Bizance & Peripateticien, & sans doute celuy, dont parle le même Diogene Laërce en la vie de Socrate. On croit aussi que c'est de ce Philosophe de qui Athenée cite des Traitez des Poëtes & des Poëmes, au li.10. & 12. ou bien il faut avoüer que ces Livres étoient de la composition de l'autre De-

metrius

Digitized by Google

metrius de Bizance que je citeray bien-tôt. Le quatriéme qui eut le surnom d'Ecrivain, étoit un homme ouvert, promt à parler, & Peintre. Le cinquiéme disciple d'Apollonius de Solos. Le sixiéme composa vingt Livres de l'Asie & de l'Europe. Il avoit le surnom de Calentien; Denis d'Halicarnasse, Stephanus & quelques autres l'alleguent. Le septiéme de Bizance, a décrit en treize Livres le passage des Gaulois de l'Europe en Asie; & en huit les actions d'Antiochus & de Ptolomée, avec le gouvernement de la Libie sous leur Empire. Et par là on connoit qu'il vivoit en la C X X V. Olympiade, cinquiéme année du regne de Ptolomée Philadelphe, sixiéme de celuy d'Antiochus Soter, quand les Gaulois passerent de Grece en Asie. Le huitiéme Sophiste demeura à Alexandrie, où il enseigna la Rhetorique. Le neuviéme appellé *Ixion* étoit Grammairien. On croit qu'on luy donna ce surnom, pour avoir offensé Iunon en quelque chose. Le dixiéme surnommé Stannus, Grammairien de Cyrenée, fut un homme considerable par sa doctrine. L'onziéme étoit noble, riche & studieux: Il avança aussi Metrodore. Le douziéme fut Grammairien d'Erithrée, & fait Citoyen de Mno. Le treiziéme fut de Bithinie, fils du Stoïcien Diphilus, & disciple de Panetius de Rhodes. Le quatorziéme étoit Orateur. Quelques-uns de ces Demetrius ont écrit en prose. De ceux qui ont été Poëtes le premier fit des Comedies. Le second fut Poëte Epique, qui écrivit contre les envieux; dont il ne reste que trois vers que Diogene rapporte. Le troiziéme de Tarse faisoit des Satyres. Le quatriéme étoit un homme d'une humeur facheuse, qui composoit en vers Iambes. Le cinquiéme fut Sculpteur dont parle Polemon: C'est peut-être aussi le même dont Pline fait mention, au li.34.ch.8. Le dernier d'Erithrée a traité de l'Histoire & a fait des Harangues. * Diogene Laërce, *en la vie de Demet. li. 5.*

DEMICIEN (Iean) Grec de nation, a été en estime au commencement de ce Siecle. Il étoit de l'Isle de Cefalonie dans la Grece, & étant venu à Rome, il y fit de grands progrez dans la langue Latine. Il avoit une memoire prodigieuse qui n'oublioit rien de ce qu'il avoit lû, & comme il parloit avec beaucoup de facilité & d'agréement, cela le fit beaucoup paroître. On avoüe pourtant qu'il n'avoit pas tant de solidité. Il avoit voyagé par toute l'Europe, & les Princes de Mantoüe l'employerent en diverses negociations. Il vint même à Paris où il eut beaucoup de part en l'amitié de l'Avocat General Servien & de Ianus Cæcilius Frey qui enseignoit la Philosophie. Quelques personnes qui le voyoient raisonner sur toutes sortes de sujets, le crurent du nombre des Freres de la Roze Croix qui faisoient alors grand bruit en Alemagne & même à Paris en 1615. & 22. Demicien mourut en cette ville. Voyez son eloge dans Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c. 126.*

DEMOCEDE de Crotone, le plus fameux Medecin de son tems, étoit fils de Calliphon: & il fut grand amy de Polycrates Tyran de Samos. Ce dernier ayant été tué par Oretes, Darius fit mourir vers l'an 234. de Rome l'assassin, & toutes les richesses furent transportées à Suse avec les esclaves, dont Democede en étoit un. Quelque tems aprez il guerit le Roy, qui s'étoit demis le pied en descendant de cheval. Cette cure le mit si fort en credit, qu'on luy donna dans Suse une maison riche & magnifique, il avoit l'honneur de manger à la table de Darius; & on ne pouvoit obtenir des graces à la Cour, que par son moyen. Ensuite il guerit Atosse, fille de Cyrus & femme de Darius, d'un ulcere à la mammelle, & il persuada de faire en sorte que le Roy qui avoit dessein de porter la guerre en Grece l'envoyât comme espion pour reconnoître les affaires. La chose fut ainsi executée & Democede s'enfuit à Crotone, où il épousa une fille de Milon ce fameux Luiteur, dont la force étoit extraordinaire. Herodote rapporte bien au long toutes ces choses, Eusebe parle de cet Orateur sous la LXIX. Olympiade, 250. de Rome. * Herodote, *au li. 3. ou Thalie.*

DEMOCHARES d'Athenes, Orateur, étoit néveu de Demosthene, ou comme dit Plutarque en la vie des dix Orateurs, fils de sa fille & de Lachis Leuconien. Diogene Laërce le dit fils de ce Lachis en la vie d'Arcesilaus, *au li. 4.* & de Zenon, *au li. 7.* Timée en fait une peinture tres-desavantageuse & nous le propose comme un méchant & un impur; mais Polybe fait son apologie, *au li. 12.* & nous apprend que les Atheniens le considererent extrêmement & qu'ils luy firent de grands honneurs. Athenée fait mention d'une Harangue de Demochares, contre Philon amy d'Aristote. Elien le cite aussi, & Ciceron parle du style de Demochares qui composa un Traité de ce qui se passa de son tems à Athenes. * Athenée, *li. 6. 11. & 13.* Elien, *var. Hist. li. 3. c. 8. & li. 8. c. 12.* Ciceron, *in Bruto & 2. de Orat. &c.*

DEMOCHARES de Solos, Poëte, fit une Comedie de Demetrius le Preneur de villes, comme le remarque Plutarque en sa vie; & Vossius le rapporte aprez luy en parlant des Poëtes Grecs, où il s'étonne que Lilius Giraldus n'en ait point fait mention. Vitruve rapporte qu'un Democharès Statuaire disoit à Alexandre le Grand, qu'il vouloit faire du mont Athos une statuë qui tiendroit en sa main une ville capable de contenir cent mille hommes.

DEMOCHARES ou DE MOUCHY (Antoine) natif du bourg de Ressons entre Compiegne & Roye dans le Diocese de Beauvais, a été un tres-celebre Theologien dans le XVI. Siecle. Il fut Docteur de la Maison de Sorbonne & Chanoine de Noyon, & il se trouva au Concile de Trente. Il s'opposa aussi avec beaucoup de zele aux opinions nouvelles, & c'est ce qui luy attira la haine des Heretiques qui parlent de luy avec peu de consideration. Ces outrages sont tres-glorieux à Democharès. Il composa divers Ouvrages remplis de pieté & d'erudition, & entre autres celuy du saint Sacrifice de la Messe, qui luy a acquis beaucoup de reputation. Il mourut l'an 1574. à Paris, étant alors Doïen de la Faculté. * Du Verdier & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Possevin, *in appar. Sac.* Baronius, Du Saussay, De Thou, Du Preau, &c.

DEMOCLES, ancien Historien Grec, vivoit long-tems avant la guerre du Peloponese, qui commença 431. avant l'Ere Chrêtienne. Vn autre de ce nom disoit un jour à Denis le Tyran, qu'il ne pouvoit assez admirer son bonheur, & qu'il souhaitoit d'être aussi heureux que luy. Denis le fit mettre à table en sa place, avec une épée penduë à un filet sur sa tête; pour luy exprimer qu'il ne vivoit pas en seureté. Plutarque dit dans la vie de Denis; & dans celle de Demetrius, qu'un jeune homme de ce nom, se jetta dans le feu pour fuïr les caresses criminelles de Demetrius le Preneur de villes.

DEMOCRITE, Philosophe, qu'on nomme l'Abderitain, parce qu'il vécut à Abdere, étoit de Milet, comme veut Diogene Laërce, fils d'un homme qui traita l'armée de Xerxez. Herodote dit que ce Roy luy donna des Mages pour maîtres; & qu'il apprit d'eux leur Theologie & l'Astrologie. Depuis il fut disciple de Leucippe; & pour se former l'esprit

à la Philosophie & le remplir de belles connoissances, il voyagea en Egypte, en Perse & en Chaldée, pour y voir les Sçavans de ce païs & conferer avec eux. On dit même qu'il passa jusques dans les Indes, pour s'y entretenir avec les Gymnosophistes. Etant de retour de ses voyages il se retira à Abdere & se mit dans un jardin, où il faisoit ses experiences Philosophiques. Cependant comme il avoit consumé son patrimoine dans ses voyages, aussi-tôt qu'il eut montré son grand Diacosme le plus excellent de tous ses Livres, il fut absous de la rigueur de la Loy qui privoit de la sepulture ceux qui faisoient ces grandes dépenses; & le public luy fit present de cinq cens talens; & on luy dressa des statuës d'airain. Sa modestie alla si loin, qu'en passant à Athenes il ne s'y voulut jamais faire connoître. Etant un jour à la Cour du Roy Darius, pour le consoler de la mort de la plus chere de ses femmes, il luy promit de la faire revivre, pourveu que le Prince employât son pouvoir à luy faire avoir le nom de trois personnes qui n'eussent jamais eu d'adversité en ce monde pour les graver sur le tombeau de la Reine. Et parce que toute l'Asie qui étoit sous la domination de ce Prince ne luy pût jamais fournir aucun nom de la condition qu'il exigeoit; Democrite prit alors sujet de faire avoüer à Darius qu'il avoit tort de prendre si fort à cœur les afflictions; puisque de tous les hommes qui étoient sur la terre, il n'y en avoit pas un qui en fût exempt. Au reste ce Philosophe rioit toûjours; & ce ris étoit fondé sur une profonde meditation de nôtre foiblesse & de nôtre vanité tout ensemble, qui nous fait concevoir mille desseins ridicules dans un lieu où il croyoit que toutes choses dependoient du hazard & de la rencontre fortuite des atomes. Les Abderites le voyant ainsi rire continuellement, manderent Hippocrate, le conviant à la cure de ce Philosophe, qu'ils croyoient insensé, selon que leur Lettre porte, dautant qu'il parloit de l'Enfer, des Images qui sont en l'air, d'une infinité de mondes, du langage des oiseaux, & d'autres choses semblables. Hippocrate s'étant entretenu avec Democrite eut tant de veneration pour son esprit & pour sa science, qu'il ne pût s'empêcher de dire aux Abderites, qu'à son avis ceux qui s'estimoient les plus sains, étoient les plus malades. Diogene Laërce ajoûte que lorsqu'Hippocrate rendit cette visite à Democrite, il connût que le laict qu'on luy avoit presenté, étoit d'une chevre noire, & qui étoit encore à sa premiere portée. On dit même qu'il salüa comme vierge une fille qui étoit là avec ce celebre Medecin; & que le jour d'aprez il la traita de femme, parce qu'on l'avoit abusée pendant la nuit. Quelques Auteurs ont écrit qu'il s'aveugla pour mieux Philosopher. Il mourut âgé de cent neuf ans, selon Diogene, de cent quatre ou de quatre-vingt dix-neuf, comme veulent les autres, en la CIV. Olympiade, 392. de Rome, 3693. du Monde. Ie diray aprez cela un mot de ses opinions. Il croyoit que les atomes & le vuide sont le principe de toutes choses, & que du reste on en peut douter; & qu'il y a une infinité de mondes sujets à generation & à corruption; Que rien ne se fait de rien; & que rien ne se resout en rien; Que les atomes sont infinis en grandeur & en nombre, qu'ils roulent & sont portez dans le tout, & que de leur rencontre se font, le feu, l'eau, l'air & la terre; puisqu'ils sont composez de certains atomes; Qu'ils ne sont pas sujets au changement à cause de leur fermeté & de leur solidité; Que le Soleil & la Lune sont aussi formez par ses mouvemens; & l'ame même qu'il dit être même chose que l'esprit; Que tout se fait par necessité; parce que ce mouvement tournoyant est cause de la generation de toutes choses, &c. Diogene & Thrasylle ont fait le denombrement des Ouvrages de Democrite; & ils les considerent en divers ordres; en ceux de Morale, de Physique, d'Astrologie, de Mathematique, de Medecine, d'Agriculture, de Geometrie, de Peinture & de l'art militaire. * Diogene, *en sa vie, au li. 9.* Elien, *var. Hist. li 4. ch.20.* Valere Maxime, *li. 8. ch.7.* Hippocrate, *ep.2. ad Demagetum,* Ciceron, *li. 5. de fin. li. 1. de nat. Deor. & li. 4. de Acad. qu.* Pline, *li. 21. ch. 11. & li. 18. ch. 35. &c.* Strabon, *li. 1. & 15.* Celsus, *li 2. ch. 5.* Suidas Eusebe, *en la Chron.* Vossius, *de la Phil. ch. 11. §. 14. de Phil. ch. 1. §. 10 & 21. & ch 7. §. 8. & suiv. des Math. ch 39. §. 9. &c. des Hist. Grecs, li. 4. ch. 2. p. 437.*

Diogene Laërce dit qu'il y a eu six DEMOCRITES. Le premier est le Philosophe, dont je viens de parler. Le second étoit un Musicien de Chio qui vivoit du tems du premier. Le troisiéme étoit Sculpteur, dont Antigone parle. Le quatriéme a fait une description du Temple de Diane d'Ephese & de la ville de Samothrace. Athenée cite le premier Ouvrage, au li. 12. Le cinquiéme composa de fort belles Epigrammes; Et le dernier a été un celebre Orateur de Pergame. Nous pouvons ajoûter Democrite de Milet Cosmographe en 290. de Rome. * Diogene, *li. 9.*

DEMON, ancien Peintre d'Athenes, qui a vécu du tems de Parrhasius & de Socrate. Il s'étudia à donner de l'expression aux visages, & il fit plusieurs tableaux qu'on estima assez. Il y en avoit entre autres un à Rome qui representoit le Grand Prêtre de Cybele, que l'Empereur Tibere acheta soixante sexterces, c'est à dire environ mille écus de nôtre monnoye. Mais la vanité insupportable de ce Peintre diminuoit beaucoup de l'estime qu'on avoit de luy. Il étoit toûjours vêtu d'une maniere particuliere, il se loüoit luy-même, & il se disoit descendu de la race d'Apollon, faisant accroire qu'il avoit souvent communication avec Hercule. Il fit un tableau d'Ajax, & Thimante en fit un autre beaucoup plus beau que le sien, & qu'on estima aussi davantage. Demon voulut se consoler avec sa vanité ordinaire & on se mocqua de luy, * Pline, *li. 35.* Felibien, *entr. des Peint.*

DEMONAX, Philosophe, qui vivoit du tems de Lucien dans le I. Siecle. Il étoit de l'Isle de Cypre d'une maison assez illustre & opulente; mais comme il avoit l'esprit encore plus grand que sa fortune, il méprisa tout, pour s'adonner à la Philosophie. Il n'y fut porté de personne, quoy qu'il ait vécu familierement avec Agatobule, Demetrius le Cynique, Epictete & Timocrate d'Heraclée. Il n'embrassa point de Secte particuliere; mais prenant ce qu'il y avoit de bon en châcune, il laissa indecis laquelle il estimoit le plus. On voyoit bien pourtant, qu'il faisoit plus d'état de Socrate que des autres Philosophes, quoy qu'en son habit & en sa façon de vivre il imitât davantage Diogene. Etant extrémement âgé, il dit à ceux qui étoient presens: On se peut retirer, le spectacle est achevé; & il mourut faute de manger sans rien perdre de sa gayeté ordinaire. Lucien a écrit sa vie.

DEMOPHILE, Evêque de Berée étoit Arien. Il presenta, à ce qu'on dit, en 357. la confession de Foy de Sirmich au Pape Liberius; & ce Pontife la reçût. Depuis il fut condamné au Concile de Rimini en 359. & nonobstant cela, il fut mis sur le Siege de Constantinople où il persecuta cruellement saint Gregoire de Nazianze. Il fut ensuite obligé de ceder. Il assista aussi au Concile de Constantinople,

assemblé

assemblé pour la paix de l'Eglise. Demophile étoit un homme plein de vanité qui s'étoit introduit luy-même sur le siege de Constantinople en 370. aprez la mort d'Eudoxe, & il y fut soûtenu par les Ariens. Philostorge dit que sa famille étoit assez illustre, & que Thessalonique étoit sa patrie. L'Empereur Theodose le Grand étant venu à Constantinople en 380. & souhaitant avec une passion extrême d'établir la paix dans les Eglises, demanda à Demophile Evêque des Ariens s'il vouloit embrasser la Foy de Nicée & reünir le peuple en un même corps. Mais ce Prelat heretique refusant d'accepter cette proposition de l'Empereur, ce Prince le fit sortir de la ville. Il passa le reste de ses jours autour de Constantinople jusqu'en 386. qui est le tems de sa mort, se portant toûjours pour Evêque de cette ville Imperiale parmy ceux de sa secte qui malgré toute l'autorité de l'Empereur ne laisserent pas de tems en tems de faire divers efforts pour troubler le repos des Orthodoxes. * Consultez Theodoret, *li.* 5. *c.* 39. Sozomene, *li.* 7. S. Epiphane, Sozomene, &c. citez par Baronius, *A.C.* 357. 359. 370. 378. 383. Hermant, *vie de S. Ath. & de S. Greg. de Naz.*

☞ Il est important de faire une remarque au sujet de ce Demophile avec le Pape Liberius, sur ce qu'on dit que ce Pontife écrivit aux Evêques d'Orient, pour les avertir qu'il avoit approuvé la juste condamnation par eux faite d'Athanase, & reçû la Confession de Foy de Sirmich que Demophile luy avoit presentée. Car les Fragmens qui nous restent de saint Hilaire de Poitiers, assurent que ce saint Prelat dans la chaleur de son zele, s'écria à l'anatheme & à l'apostat contre le Pape Liberius. Cependant le Cardinal Baronius croit qu'elles ne sont pas de luy, & qu'elles ont été ajoûtées par quelque Copiste audacieux, qui les a inserées dans le texte de l'Epître du Pape aux Orientaux. Voyez S. Hilaire de Poitiers dans les Fragmens où il rapporte l'Epître alleguée du Pape Liberius, qui commence *Pro deifico timore sancta fides vestra Deo cognita est*, &c. *p.* 457. 458. *edit. Paris.* 1652. Baronius, *A. C* 357. Du Perron, *resp. ad R g. Ang. li.* 1. *c.* 17.

DEMOPHILE fils de l'Historien Ephore, vivoit du tems d'Alexandre le Grand en 420. de Rome. Diodore de Sicile rapporte qu'il écrivit la guerre sacrée, c'est à dire depuis que Philomele se saisit du Temple d'Apollon à Delphes. Ce qui arriva en la CVI. Olympiade, environ l'an 398. de Rome & 3699. du Monde. Diodore en fait mention dans le 16. Livre de la Bibliotheque Historique. Suidas se trompe disant que cet Historien étoit fils d'Ephippe. Pline parle d'un Peintre de ce nom, *au li.* 35. *c.* 9. & 12.

DEMOPHON fils de Thesée, succeda à Menesthée Roy d'Athenes, qui mourut dans l'Isle de Melos au retour de la prise de Troye. Son regne fut de trente-trois ans. Ovide dit qu'il fut amoureux de Philis, fille de Licurge. * Eusebe, *in Chr.* Ovide, *ep.* 2.

DEMOSTHENE d'Athenes, celebre Orateur, fils d'un homme de même nom que luy & de Cleobule, nâquit trois ans aprez Aristote en 373. de Rome. Ce fut une année devant la centiéme Olympiade, pour me servir de l'expression de Denis d'Halicarnasse, en la lettre à Ammée. Demophile étoit alors Archonte d'Athenes. Il fut laissé orphelin par son pere à l'âge de sept ans. Cependant comme ses tuteurs n'eurent pas bien soin de luy, qu'ils luy volerent une partie de son bien & luy laisserent perdre l'autre, il n'apprit pas tous les Arts Liberaux. Il fut disciple d'Isocrate, de Platon & puis d'Isæus qu'il tint quatre ans chez soy. A l'âge de dix-sept il plaida contre ses tuteurs, & les ayant fait condamner à luy payer trente talens, il n'en prit jamais rien. L'on dit qu'étant encore jeune il fit tous ses efforts pour se former à bien declamer, jusques à acheter un grand miroir, devant lequel il prononçoit ses harangues, afin de mieux regler ses gestes. S'étant mêlé des affaires publiques, il s'opposa à Philippes Roy de Macedoine, & sa haine ne changea jamais d'objet. Il se trouva même en 416. de Rome à la bataille de Cheronée, où il prit la fuite; ayant fait quelque tems auparavant sa belle Oraison pour la couronne d'or que le peuple luy avoit decernée à la persuasion de Ctesiphon. Aprez la mort de Philipes, il continua sa haine contre Alexandre le Grand son fils; & s'étant laissé corrompre par le present d'une coupe d'or que luy fit Harpalus, il fut condamné à une amande; & comme il n'avoit pas dequoy la payer, il sortit de la ville. Il y revint pourtant glorieusement quand Alexandre fut mort; & il continua à haranguer contre les Macedoniens. Antipatre qui poursuivoit les Atheniens, demanda les Orateurs qui haranguoient contre luy. Cette demande étonna Demosthene; il prit la fuite en divers lieux, & enfin il se retira dans l'Isle de Celauria où Archias étoit venu pour le prendre. Et luy de desespoir succa du poison qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ses parens. Il mourut le 16. du mois Pianepsion, qui revient au 10. de Novembre, en la CXIV. Olympiade, 432. de Rome. Plutarque dit qu'on trouva soixante-cinq de ses Oraisons; dont Photius avoit lû une bonne partie, comme il l'avoüé. *Cod.* 265. *Bibl.* Plutarque, *en sa vie*; & *en celle des dix Orateurs*, *c.* 8.

DEMOSTHENE General des Atheniens, entra en Sicile aprez avoir ravagé les terres des Epidauriens. Il succeda à Alcibiades un des trois qui avoit persuadé la guerre, & qu'on avoit rappellé à Athenes pour se justifier de ce qu'on luy imposoit d'avoir fait abbatre toutes les Statuës de Minerve. Avant ce tems, en 329. de Rome il avoit fortifié la ville de Pylos dans la Morée contre les Lacedemoniens; & il avoit bien servy la Republique; mais en cette guerre, le siege que Nicias avoit mis devant Syracuse n'ayant pas reüssi, les armées perirent; & les ennemis firent mourir ces deux Generaux mettant à la chaîne tous les Atheniens qu'ils purent rencontrer. Ce qui arriva l'an 341. de Rome, en la XCI. Olympiade. * Plutarque, *en la vie de Nicias*. Diodore, *li.* 13. Thucidide, *li.* 4. 5. 6. & 7.

DEMOSTHENE Historien de Bythinie, composa un Ouvrage de ce païs, dont Stephanus de Bizance cite le neuviéme, le dixiéme & le douziéme Livre. Il fit aussi un Traité de l'Origine des villes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Un autre de ce nom, Thrace fit des Commentaires de l'Iliade d'Homere, & sur l'Ouvrage des Dieux d'Hesiode, avec quelques autres pieces. * Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 5. *p.* 354.

DEMOSTRATE. Il y a eu deux Archontes d'Athenes de ce nom en la XCVI. & XCVII. Olympiade; & un Ecrivain allegué par Pline, qui dit que Scipion l'Afriquain fut le premier qui eut une pierre precieuse nommée Sardoniene, & que depuis elle fut fort estimée. * Pline, *li.* 37. *c.* 6.

DEMOTELE Ecrivain que Pline met au nombre des douze qui ont écrit des Pyramides d'Egypte. On ignore en quel tems il a vécu. * Pline, *au li.* 36. *chap.* 12.

DEMPSTER (Thomas) Baron Escossois a vécu sur la fin du XVI. Siecle & au commence-

Digitized by Google

ment du XVII. & il s'est acquis beaucoup de reputation par sa doctrine. Il sorti de son païs durant les guerres civiles d'Ecosse, & il aima mieux perdre ses biens, que de des-honnorer son nom en abandonnant lâchement la Religion de ses peres, pour suivre la nouvelle doctrine des Protestans. Il vint à Paris & il y fut quelque tems principal du College de Beauvais; Mais comme il étoit extrêmement prompt, il s'y fit des affaires avec des personnes de qualité, & il fut obligé de repasser en Angleterre. Il en amena une tres-belle femme que tout le monde s'empressoit de voir à Paris, & que ses écoliers luy enleverent à Pise, où il étoit allé enseigner. On dit que Dempster la perdit avec la même indifference qu'il avoit perdu ses biens en Ecosse. Depuis il vint à Boulogne où il enseigna avec beaucoup d'applaudissement, étant aimé & estimé de tous les gens de Lettres non seulement de cette ville, mais de toute l'Italie. A la verité Dempster étoit digne de cette estime par sa doctrine, étant un homme rare, grand Iurisconsulte, Historien, Poëte, Orateur, & qui n'oublioit jamais rien de ce qu'il avoit lû. Avant que venir à Paris il avoit enseigné à Tournay, à Tolose & ailleurs. Il fut Academicien de l'Academie *della Notte* à Boulogne où il mourut le 5. Septembre de l'an 1625. Ovidio Montalbano prononça dans la même Academie son Oraison funebre qu'on publia l'année d'aprez sous ce titre *Ragionamento funebre hauuto publicamente nell' Academia della Notte per la morte dell' Excellentissimo Tomaso Dempstero*. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Dominique, où l'on voit cette Epitafe sur son tombeau:

Lugete Boni, Lugete Docti.
Thomas Dempsterus inclitus ille vester hîc conditur,
Vbi Astream, Poësim, Litteras satius condi fuerat,
Scotia gloriosè genuit, Italia providè rapuit, Felsima pie tumulavit.
Ætere spiritus, hoc lapidè cinis, scriptis ingenium, ubique gloria
Eminet, colitur.
Tot magna diutius, tam arcto claudi limite invidiosum fuerat,
Academia Noctis tanti sui syderis occasum deflens
Lacrymarum vitali rore, magis quam celtè
Loquacem vobis exponit lapidem.

Thomas Dempster a laissé divers Ouvrages, IV. Livres d'Epîtres, XIV. Livres de diverses Poësies, l'Histoire d'Ecosse en XXXV. Livres, diverses Notes sur les Poëtes Latins, des Traitez de Droit, de Cosmographie, de Mithologie, d'Histoire, &c. IEAN DEMPSTER que d'autres nomment Themistor étoit parent de Thomas. Ce dernier Docteur de Paris & Recteur de l'Vniversité, fut Bibliothecaire de la Bibliotheque de Venise, & il mourut vers l'an 1590. * Ovidio Montalbano, *in Ragion. fun. Dempst.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. Illust. c. 9. &c.*

DENAIS ou DENAISIVS (Pierre) Iurisconsulte étoit de Strasbourg, où il nâquit le 1. jour de May l'an 1561. Son pere étoit Lorrain. Il s'avança dans les Lettres & dans la Iurisprudence Civile, & le Prince Palatin l'ayant attiré chez luy en qualité de son Conseiller ordinaire, il s'en servit pour diverses negociations, & il l'envoya même Ambassadeur en Pologne & en Angleterre. Depuis Denais fut Assesseur en la Chambre Imperiale de Spire, & il mourut à Heidelberg le 20. Septembre de l'an 1610. Il a composé divers Ouvrages *Ius camerale. De Iure meri Imperij, sive de Iurisdictione Cameræ Spirensis, &c.* Iule Guillaume Zinogreff luy fit cette Epitafe:

Hoc cubat in tumulo Denaisius *ille, Viator,*
Quo vix in terris justior alter erit.
Mentem adeo rebus servavit in omnibus æquam:
Distribuitque aliis jura bilance pari.
Contentus virtute suâ fortunâ in utrâque,
Pulcram egit vitam, pulcrum obitúmque tulit.

* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

DENIS Pape, Grec de nation, d'Anachorete ayant été fait Prêtre de l'Eglise Romaine, fut élû pour la gouverner, trente-cinq jours aprez la mort de saint Sixte, le 10. ou le 12. Septembre de l'an 260. ou 261. selon les autres. Il fit assembler en 261. un Synode pour défendre Denis d'Alexandrie, qu'on accusoit d'avoir écrit quelque chose contre la croyance Orthodoxe, dans le même tems qu'il la vouloit soûtenir contre Sabellius. Il composa aussi un Livre contre les erreurs de cet Heresiarque, où il s'attacha si bien à ce que la Foy croit, qu'il y condamna les deux extremitez, comme dit saint Athanase, sçavoir la croyance de Sabellius; & celle que les Ariens suivirent depuis, opposée à la premiere. Il fut obligé de prendre une seconde fois la plume, contre Paul de Samosate. Nous avons encore deux Epîtres sous son nom. La premiere à Vrbain Prefet, & l'autre à Severe Evêque de Cordouë, pour la division des Parroisses & pour leurs droits. Il ordonna en deux fois qu'il fit les Ordres au mois de Decembre, douze Prêtres, six Diacres & sept Evêques, du nombre desquels fut Zama, premier Evêque de Bologne. Enfin aprez avoir saintement gouverné l'Eglise, onze ans (les autres disent douze) trois mois & quelques jours, il mourut le 26. Decembre de l'an 270. selon quelques-uns, & de l'an 271. ou 272. comme veulent les autres. * Anastase, *de Rom. Pont.* S. Athanase, *cont. Arian. & de sent. Dion. cont. Arian.* Baronius, *aux Ann.*

DENIS Patriarche d'Alexandrie, succeda l'an 248. à Heraclas au siege Episcopal de cette ville, aprez luy avoir succedé en la Chaire de Theologie. Il eut un si grand soin de soûtenir la verité Orthodoxe contre toute sorte de nouvelles opinions, qu'il ne pardonna pas même à Origene, qui avoit été son maître. Lors que l'opinion du second Baptême des heretiques fut debatuë dans l'Orient & en Afrique, il suivit au commencement le parti des Africains, & il en écrivit même au Pape Estienne; mais depuis il se soûmit aveuglement aux ordonnances de l'Eglise. De même durant le Schisme de Novatus, contre S. Corneille, il répondit au premier qui luy avoit écrit pour le surprendre, qu'il ne pouvoit mieux faire connoître qu'on l'avoit élû legitimement Evêque de Rome; qu'en quittant son Siege pour le bien de la paix. Il ne donna pas moins de marques de son courage, dans les combats qu'il soûtint pour la defense de la Foy durant la persecution de Galien. Aussi il fut exilé dans le fond de la Lybie, en un lieu nommé Cepheron, où il eut ordre de se rendre tout malade qu'il étoit. A son retour il composa d'excellens Traitez contre les erreurs de Sabellius; mais en soûtenant la distinction des personnes divines, il sembla à quelques Fideles, qu'il alloit jusques à la distinction de la Substance. On le defera au Pape Denis, qui assembla un Synode. Le saint Prelat en étant averti envoya aussi-tôt un Livre qui expliquoit sa croyance, tout-à-fait Orthodoxe. Ce Traité contenoit quatre Livres, au rapport d'Eusebe,

Digitized by Google

ſebe, de ſaint Ierôme & de ſaint Athanaſe; mais il ne nous en reſte que quelques Fragmens que le dernier nous a conſervez. Saint Baſile l'accuſe en une de ſes Epîtres d'avoir jetté les fondemens de l'hereſie d'Arius, quoy qu'il avouë que ce ne fut pas par malice; mais pour avoir trop panché vers l'extremité opposée à l'erreur de Sabellius. Quelque tems aprez il refuta les opinions des Millenaires, par écrit & de vive voix dans une celebre conferance, & il s'opposa à Nepos qui les ſoûtenoit, avoüant que quoy qu'il honorât ſon merite & aimât ſa perſonne, il aimoit encore davantage la verité. Il fut invité environ le même tems en 263. de ſe trouver à un Synode aſſemblé à Antioche contre Paul de Samoſate; mais ſa vieilleſſe ne luy permettant pas de faire ce voyage, il écrivit une excellente lettre aux Evêques aſſemblez, dans laquelle il refutoit les erreurs de Paul. Saint Ierôme loüe cét Ouvrage comme tres-docte. Saint Denis mourut incontinent aprez, chargé d'années & de merites, ayant gouverné l'Egliſe d'Alexandrie durant dix-ſept ans. C'étoit le dix-ſept Decembre de l'an 265. Des écrits de ce grand homme, nous n'avons que l'Epître contre Paul de Samoſate & une à Baſilide, qu'on voit en la Bibliotheque des Peres. Vne lettre de la peſte d'Alexandrie, rapportée par Euſebe. Vne de la Reſurrection du Fils de Dieu, que j'ay vûë avec les Oeuvres de Victor d'Antioche, de l'edition d'Ingolſtad, en 1580. Et quelques autres entre les Collections du Droit Canon, de Zonare & de Balſamon, &c. Il faut auſſi remarquer que ce Denis Alexandrin n'eſt pas le même qui a fait des Commentaires ſur les Livres de ſaint Denis Areopagite. * Euſebe, *li.* 6. *&* 7. *Hiſt.* S. Athanaſe, *L. de Sent. Dion. & in Comment. de Syn. Nicen. Decr.* S. Baſile, *c.* 29. *L. de Spir. S. ep. ad Amphil. & ep.* 41. S. Ierôme, *au Cat. c.* 69. *Praf. L.* 18 *Comm. in Iſai. li.* 2. *contr. Ruffin. & ep. à Pammach.* Gennade, *c.* 3. *de Eccl. Dogm.* Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl.* Henri Valois, *annot. in Hiſt. Euſeb. p.* 155. *edit. Rom.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Baronius, *aux Ann. A.C.* 248. 260. *&c.* Le Martyrologe Romain. *au* 17. *Novemb.*

DENIS que quelques-uns font Patriarche de Conſtantinople, étoit natif du Peloponeſe, & il fut diſciple de Marc d'Epheſe, grand ennemy de l'Egliſe Latine. On le fit eſclave à la priſe de Conſtantinople en 1453. & quelque tems aprez étant ſorti de ſervitude, il merita d'être élû Evêque de Philippopoli dans la Thrace; & puis à ce qu'on croit, il fut Patriarche de Conſtantinople. Sa vertu luy fit des ennemis qui le perſecuterent aſſez long-tems; & ils l'accuſerent même de s'être fait autrefois Turc pour recouvrer ſa liberté, & d'être circoncis. Il prouva la fauſſeté de cette impoſture dans un Synode, où il fit une abdication volontaire de ſa dignité aprez l'avoir gardée huit ans. On le remit quelque tems aprez ſur le Siege; & il devint un des partiſans du Concile de Florence, pour l'union de l'Egliſe Grecque avec la Latine. * Sponde, *A.C.* 1461. *n.* 18. 1471. *n.* 17. 1481. *n.* 9. *&* 10. Bzovius, *A. C.* 1489. Malaxus, *Hiſt. Patr. lib.* 2. *Turcogr.*

DENIS l'Areopagite, c'eſt à dire un des Iuges de l'Areopage d'Athenes, étoit natif de cette ville, comme on le croit communément. On dit que ſe trouvant à Heliopolis avec Apollophanes, au jour de la mort de IESUS-CHRIST, il obſerva cette merveilleuſe eclipſe qui ſe fit dans le même tems. Ce qui aida depuis à ſa converſion, quand il apprit de ſaint Paul l'hiſtoire de cette mort. Ce même Apôtre le fit Evêque d'Athenes. On dit qu'aprez que ſaint Iean fut revenu de l'exil à Epheſe, il l'alla viſiter; & que de là il paſſa à Rome, d'où le Pape Clement, ſelon la croyance commune, l'envoya dans les Gaules avec Regulus, Ruſtique & Eleuthere. Il vint à Paris, où il annonça l'Evangile avec un grand ſuccez, & il fut premier Evêque de cette ville. La perſecution s'étant émûë contre les Chrétiens, il y fut envelopé des premiers; Et on dit qu'ayant eu la tête coupée, il marcha quelque tems, la portant entre ſes mains.

☞ Ie dois avertir le Lecteur que cette opinion n'eſt pas également reçûë de tous. Car pluſieurs grands hommes eſtiment que l'on confond Denis l'Areopagite avec Denis le Pariſien. Et en effet les vieux Martyrologes de Paris faiſoient memoire de l'un, le 3. jour d'Octobre, & de l'autre le neuviéme du même mois auquel maintenant la fête de l'Areopagite eſt celebrée. Gregoire de Tours met la miſſion de Denis de Paris, en la premiere année de l'Empire de Dece; D'autres la marquent ſous les Empereurs Diocletien & Maximien. Hilduin Abbé de ſaint Denis eſt celuy, à ce que pretendent les ſçavans Critiques, qui a confondu les deux Denis, en la vie du Pariſien, qu'il compoſa par ordre de Loüis le Debonnaire. Dans ce ſiecle, cette Queſtion a été doctement agitée de part & d'autre par des écrivains Catholiques d'une profonde erudition. Mr du Sauſſay, le P. Germain Millet & grand nombre d'autres, ont ſuivy l'opinion commune d'un ſeul ſaint Denis, aprez Baronius & Sponde. Le P. Sirmond, le Sr Iean de Launoy & pluſieurs celebres écrivains ont combattu cette croyance. Les Lecteurs, que je ne pretens point icy de preoccuper, peuvent conſulter les Livres qui ont été faits; & outre les Auteurs que j'ay alleguez, & ceux que je citeray, on peut auſſi conſulter entre les Modernes Nicolas le Fevre, Precepteur du Roy Loüis XIII. Le Mire, le P. Petau, Loiſel, Du Cheſne, le P. Labbe, &c.

Pour les Oeuvres de ſaint Denis nous les avons en Grec & en Latin, en deux Volumes de l'impreſſion d'Anvers, en 1634. Le premier contient des Prefaces de ſaint Maxime & de George Pachimere. Le Livre de la Celeſte Hierarchie, en quinze Chapitres: Celuy de la Hierarchie Eccleſiaſtique en 7. Et celuy des noms divins en treize Chapitres. Le ſecond Volume contient la Theologie Myſtique en cinq Chapitres; Et dix Epîtres; quatre à Caius Moine: Les autres à Dorothée, à Soſipatre, à Polycarpe Evêque, à Demophile Moine, à Titus Evêque, à ſaint Iean l'Evangeliſte. Il eſt ſeur qu'aucun écrivain celebre ne parle de ces Ouvrages de ſaint Denis, avant l'an 532. Les Severianiſtes furent les premiers, qui dans des conferences, les rapporterent aux Catholiques. Depuis ſaint Gregoire le Grand, Martin I. Sophronius, ſaint Maxime & les autres les ont alleguez & les attribuent à ſaint Denis Areopagite. Pluſieurs Auteurs eſtiment qu'ils n'ont été compoſez que ſur la fin du IV. Siecle, ou pour le moins quelque tems avant la condamnation d'Eutichez au Concile de Chalcedoine, l'an 451. Mais ce n'eſt pas icy le lieu de faire une diſcuſſion bien exacte de toutes ces choſes. Il me ſuffit de remarquer que c'eſt au P. Balthaſar Corder que nous devons cette edition des Oeuvres de ſaint Denis, comme je l'ay dit ailleurs en parlant de luy. * Gregoire de Tours, *li.* 1. *c.* 72. *de Mir. l.* 5. *&* 10. *Hiſt.* Flodoard, *Hiſt. l.* 1. *c.* 24. *&c.* Photius, *Cod.* 1. Sigebert, *in Cat.* Sixte de Sienne & Tritheme, Boſquet, *Hiſt. Eccleſ. Gall. li.* 1. *c.* 26. Le P. Morin, *de Sacr. Eccl. Ordin. Part.* 2. & Ste Marthe, *Gall. Chriſt. T. I. p.* 400.

&

Digitized by Google

& suiv. Isde Habert, *in Archier.* Del-Rïo, Halloix, &c.

DENIS Evêque de Corinthe, vivoit dans le II. Siecle. Ses écrits furent en si grande consideration qu'on les lisoit tous les Dimanches à l'Eglise, qui étoit une coûtume dont parle saint Epiphane. Les heretiques s'efforcerent de donner un mauvais sens à ses écrits, même durant la vie de ce saint Prelat, s'imaginans que le nom d'un personnage si recommandable, leur seroit tres-avantageux pour établir leurs erreurs. Eusebe fait mention de plusieurs de ses lettres; & entre les autres de celles qu'il avoit écrites aux Eglises de Lacedemone, d'Athenes, de Nicomedie, de Pont, de Crete & de Rome. * Le Martyrologe Romain, *au* 8. *Avril.* S. Ierôme, *de Script. Eccl. c.*27 Eusebe, *en la Chr. A.C.* 174. *& li.* 4. *Hist. c.*22. Adon, *en la Chron. A.C.* 164. Vignier, 172. & Baronius, 175. *& au Martyr. &c.*

DENIS Evêque de Milan, a vécu dans le IV. Siecle. C'étoit un Prelat tres-zelé pour la Foy, mais simple & facile. Cette bonté le porta à faire une faute dont il témoigna un déplaisir extréme. Dans le Concile que l'Empereur Constans fit tenir l'an 355. à Milan, le saint Prelat y fut surpris par les Ariens, & signa la condamnation de saint Athanase, ne croyant pas qu'elle fût d'une si grande importance pour la Foy Catholique. Eusebe de Verceil, connoissant qu'il avoit un extréme repentir de ce qu'il venoit de faire, trouva un moyen ingenieux d'ôter aux Ariens cette signature. Car comme on le pressoit de faire la même chose, il dit qu'il les contenteroit; mais qu'il ne vouloit pas signer aprez Denis qui étoit plus jeune que luy. Les Ariens qui souhaitoient avec une grande passion que ce grand homme pût être de leur côté contre saint Athanase, effacerent le nom de l'Evêque de Milan; & quand cela fut fait, Eusebe dit qu'il ne pouvoit signer la condamnation d'un homme innocent. L'Empereur Constance envoya Denis en exil, où il mourut pour la défense de la Foy Orthodoxe. Saint Basile le Grand envoya depuis son corps à saint Ambroise à Milan. * L'Auteur inconnu, dans les Oeuvres de saint Ambroise, *Serm.* 69. Saint Ambroise, *epist.* 82. *ad Vercel.* Saint Athanase, *ad Solit.* Ruffin, *li.* 1. *c.* 20. Sulpice Severe, *li.* 2. *Hist. Sacr.* Socrate, *li.* 2. *chap.* 29. Sozomene, *li* 4. *chap.* 8. Baronius, *A.C.* 355. 356.

DENIS dit le petit Abbé, Scythe de nation, demeuroit à Rome dans le VI. Siecle, sur la fin du regne de Theodoric Roy des Ostrogots, & de son petit fils Athalaric. C'étoit un homme petit de taille, mais tres grand en esprit, en sçavoir & en pieté. Comme il avoit une parfaite connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, il entreprit le recueil, la traduction & la correction des Canons, dont l'Eglise Romaine se servoit; mais où il s'étoit glisse beaucoup de fautes. Il composa aussi ou plutôt renouvella le Cycle de Victor, de quatre-vingts quinze ans, qu'il ne conte ny par les Olympiades, ny par les Consulats, ny par l'Epoque de Diocletien; mais par la Naissance de IESUS-CHRIST, pour rendre la Chronologie toute Chrêtienne. Pour la collection des Canons on dit qu'il y travailla à deux reprises, la premiere vers l'an 496. à la sollicitation d'un Prêtre de Rome nommé Laurent, qui n'étoit pas satisfait de la premiere traduction des Canons Grecs où il trouvoit quelque confusion, comme Denis même le témoigne en l'Epître qu'il addresse à Estienne Evêque de Salonne en Dalmatie. Cét Ouvrage est intitulé *Codex Canonum Ecclesiasticorum*, & il contient 394. Canons. Denis le Petit mourut environ l'an 540. Cassiodore qui connoissoit son merite, luy donne des eloges extraordinaires. * Cassiodore, *c.*23. *div. Inst.* Bede, *Hist. Eccles. li* 5. *c.*22. *& de rapt. temp. c.*45. Sigebert, *de vir. illust. c.* 27. Marianus Scotus, *A. C.* 532. Tritheme, *au Cat.* Genebrard, *en Boniface II.* Ciaconius, *en Felix IV.* Blancanus, *Chr. Math. Sec. VI.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Baronius, *A.C.* 527 *num.*67. *& suiv.* Petau, *li.*6. *de Doctr. temp. c.* 5. *& suiv.* Calvisius, *Chr. c.*16. Riccioli, *Chron. refor. T. I. li.* 1. *c.* 27 *li.* 8. *c.* 1. Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 19. *& des Math. c.* 34. §. 12. *& c.* 40. §. 11. *&c.*

DENIS I. de ce nom, Tyran de Syracuse, étoit fils d'un simple Citoyen nommé Hermocrate qui fut tué étant entré dans la ville l'épée à la main. Son fils dont je parle, fut premierement Capitaine des Syracusains contre les Carthaginois; & par son adresse en 349. de Rome, il se rendit maître absolu de l'Etat, ayant accusé les autres Capitaines de trahison. Pour s'établir dans sa tyrannie, il augmenta la solde des soldats, rappella les bannis & se fit donner des gardes au peuple. Depuis il soûtint presque toûjours la guerre contre ceux de Carthage; & aprez divers succez, il les chassa de Sicile. La ville de Reggio sentit les effets de sa cruauté, s'étant renduë à discretion en 367. de Rome, aprez un siege d'onze mois, à ce Tyran, qui faisoit tuër ses sujets, même aprez qu'ils avoient songé quelque chose qui ne luy étoit pas avantageuse. Ils voulurent une fois tâcher de se défaire de luy; mais leur dessein n'ayant pas reüssi, ils augmenterent leurs chaînes, bien loin de sortir de l'esclavage. Au reste Denis avoit une passion extréme de passer pour bel esprit & sur tout Poëte; mais ce fut inutilement. De grands hommes qu'il avoit prez de luy, se mocquerent de ses vers; & les Grecs en firent de même dans une assemblée celebre. Ce qui le mit si fort en colere, que ne pouvant se vanger de ces railleurs, il en devint plus cruel envers ses sujets. Son peu de respect pour les choses sacrées est aussi une marque de son naturel tyrannique. Il pilla grand nombre de Temples; & on remarque sur tout qu'ayant ôté un manteau d'or à la Statuë de Iupiter, il dit en se mocquant qu'il étoit trop froid en Hiver & trop pesant en Eté; & que ce bon fils de Saturne se devoit contenter d'un manteau de laine qu'il luy donna. Vne autrefois, il arracha une barbe d'or à Esculape, ajoûtant que c'étoit mal à propos qu'il en portât une, puis que son pere Apollon n'en avoit point. Tant d'actions de cruauté & de mépris pour ce qui luy devoit être sacré, le rendirent si odieux, que le connoissant il ne se fioit à personne, & fit bâtir une maison soûterraine, où il se fermoit dedans; nul n'y pouvoit entrer, non pas même sa femme & son fils, qu'il n'eût quitté ses habits, pour voir s'il portoit des armes cachées dessous. Il mourut aprez un regne de 38. ans, âgé de 63. l'an 386. de Rome, en la CIII. Olympiade. Les Auteurs ne sont pas d'accord touchant le genre de sa mort, bien que tous avouent presqu'unanimement qu'elle fut violente. Plusieurs ont crû que ce fut d'un excez de bouche qu'il fit en réjoüissance de ce qu'il avoit été proclamé victorieux à Athenes aux jeux qu'ils nommoient Lenées en l'honneur du Dieu Bacchus & des Vendanges. Suidas & d'autres luy attribuent quelques Ouvrages en vers, comme des Comedies, avec une Histoire & quelques autres Traitez. * Diodore de Sicile, *li.* 13. 14. 15. Plutarque, *en sa vie aux ajout.* Iustin, *li.* 20. Eusebe, *en la Chr.* Suidas, &c.

Digitized by Google

DENIS II. dit le Ieune, Tyran de Syracuse, se mit en 386. de Rome sur le trône de son pere, par le secours des gens de guerre; & aprez avoir promis au peuple de le gouverner avec douceur. Cependant il ne fut pas plutôt établi en sa domination, qu'il exerça des cruautez inoüies, il fit mourir ses freres; & reduisit les Syracusains en un si grand desespoir qu'ils le chasserent de leur ville l'an 397. de Rome. Il se retira à Locres, ville d'Italie. On l'y reçût avec bonté; mais il ne s'y pût maintenir long-tems. Il continua ses cruautez, il debaucha les femmes de ses hôtes; & il les obligea enfin de le renvoyer honteusement. Alors il revint à Syracuse dix ans aprez en avoir été chassé. Il se retablit sur le trône par trahison, & recommença ses violences avec plus de fureur qu'auparavant. Dion & Timoleon le chasserent une seconde fois en 411. de Rome. Il se retira à Corinthe, où il ne frequentoit que les lieux infames, & les gens de la lie du peuple & de mauvaise vie. On dit même que reduit à la derniere extremité, il fut contraint de tenir école pour avoir dequoy subsister; & pour se faire des sujets. * Diodore de Sicile, *li. 16.* Iustin, *li. 21. &c.*

DENIS Roy de Portugal, fils d'Alfonse III. & de Beatrix fille naturelle d'Alfonse X. Roy de Castille & de Leon succeda à son pere l'an 1279. au prejudice de son frere Robert né de Mahaud Comtesse de Bologne. Ce dernier fut Comte de Bologne de qui Catherine de Medicis aussi Comtesse de Bologne étoit descenduë; & par ce droit elle en avoit un legitime sur le Royaume de Portugal; aprez la mort de Sebastien & de Henri. Denis épousa Elisabeth, fille de Pierre III. Roy d'Aragon, que le Pape Vrbain VIII. mit au Catalogue des Saints, l'an 1625. & il en eut Alfonse IV. son Successeur, & Constance femme de Ferrand IV. Roy de Castille. Au commencement de son regne il ne s'accorda pas avec les Ecclesiastiques de son Royaume; & depuis il eut guerre contre son fils; Mais la pieté de son épouse calma tous ces malheurs. Denis bâtit ou rétablit quarante-quatre villes en Portugal, fonda l'Ordre Militaire de Iesus-Christ ou de Christus; & mourut le Prince le plus heureux de son siecle, le 7. Ianvier de l'an 1325. âgé de 63. ans quatre mois moins deux jours, depuis le 9. Octobre 1261. dont il avoit regné quarante six. * Mariana, *li. 14. & 15.* Duard, *Geneal. des Rois de Port. &c.*

DENIS d'Alexandrie, dit de Rhodes, parce qu'il enseigna en cette ville, & surnommé le Thrace, étoit un Grammairien, disciple d'Aristarque qui enseignoit à Rome du tems de Pompée le Grand. Il composa plusieurs Ouvrages de Grammaire, & d'Histoire alleguez par Suidas & par d'autres. * Strabon, *li. 14.* Clement Alexandrin, *li. 1. des Tapisseries.* Stephanus de Bizance, *in Ταρσός.* Vossius, *li. des Hist. Grecs, c. 23. & li. 2. c. 3.* Gesner, &c.

DENIS d'Alexandrie, fils de Glaucus disciple du Philosophe Cheremon, auquel il succeda en son école à Alexandrie; & Precepteur du Grammairien Parthenius. Il a vécu depuis le tems de Neron jusques à Trajan; il fut Bibliothecaire, Secretaire, Ambassadeur, & il eut divers autres emplois. Ce qu'on peut voir plus au long dans Suidas. On croit aussi qu'il est le même dont parle Athenée, *au li. 11.* Vossius, *des Hist. Grecs, li. 2. c. 1. & 3. & des Poëtes, c. 9. p. 72. 73.*

DENIS Argien, écrivain Grec. Clement Alexandrin l'allegue en parlant du tems de la prise de Troye, *li. 1. des Tapiss.*

DENIS de Bizance. On croit qu'il est le même qui fit la description de la terre, parce que Suidas dit qu'il parle du fleuve Rhibas. Quelques autres ne sont pas de ce sentiment, & croyent que ce Denis Auteur de l'Ouvrage, dont je viens de parler, vivoit du tems d'Auguste; & qu'il étoit natif de la ville d'Alexandrie en la Susiane. * Pline, *li. 6. Hist. nat. chap. 27.* Vossius, *des Hist. Grecs, li. 1. c. 3. & li. 3. p. 357. & des Math. c. 69. §. 10.* Gesner, Suidas, &c.

DENIS de Chalcide, composa cinq Livres de l'Origine des villes. Denis d'Halicarnasse le cite dans le I. Livre des antiquitez Romaines: Ce qui fait croire qu'il est un Auteur bien ancien. On pourra voir les autres écrivains, qui parlent de luy en Suidas & Vossius, *li. 3. des Hist. Grecs, p. 358.*

DENIS de Corinthe, dont parle Suidas, fit la description de la terre en vers. On ne sçait pas s'il est le même que celuy qu'on dit fils de Diogene.

DENIS d'Halicarnasse, Auteur des Antiquitez Romaines, vivoit du tems d'Auguste; & quand il ne l'auroit pas dit au commencement de son Histoire, Strabon nous l'apprendroit toûjours dans le 14. Livre de sa Geographie. Aprez qu'Auguste eut heureusement achevé les guerres civiles, Denis vint à Rome; & il y sejourna vingt-deux ans entiers, apprenant la Langue Latine; & lisant tous les Livres qui pouvoient servir au dessein qu'il avoit d'écrire l'Histoire. Il composa vingt Livres des Antiquitez Romaines, dont il ne nous reste plus que les onze premiers. Photius assure qu'il avoit lû les vingt Livres; & un Abregé en cinq, que Denis luy-même avoit fait. Sa Chronologie est fort exacte & beaucoup estimée. Il composa aussi quelques autres Ouvrages. * Photius, *Bibl. cod. 83. 84.* Suidas, Gesner, Vossius, *des Hist. Grecs, li. 2. c. 3.* La Mothe le Vayer, *au jugement des Hist.*

DENIS d'Halicarnasse, autre Historien vivoit du tems des Ptolomée, Epiphane & Philometor. Polybe en fait mention au Livre 14. Suidas parle d'un autre de même nom & de même ville, parent de l'Auteur des Antiquitez Romaines. Il vivoit sous l'Empire d'Adrien, & avoit le surnom de Musicien, parce que bien qu'il fût Orateur, son principal talent étoit la Musique, dont il fit plusieurs Livres, & entr'autres un où il interpretoit tous les endroits de la Republique de Platon. M. de la Mothe le Vayer croit que ce dernier peut être le même, que cét autre qu'on nomma l'Atticiste, qui vivoit sous Adrien, & qui avoit fait un Lexicon des dictions Attiques. Photius luy donne le surnom d'Elius & dit que son Ouvrage comprenoit dix Livres, *Cod. 152.* Strabon parle aussi d'un autre DENIS Sophiste, Historien & Auteur de grand nombre d'Oraisons. Vossius dit qu'il étoit de Pergame, disciple d'Apollodore, & qu'il fut aussi surnommé l'Attique. * Suidas, Strabon, *li. 13.* Gesner, Vossius, *des Hist. Grecs, li. 2. c. 3. & 12. des Math. c. 59. §. 15.* La Mothe le Vayer, *au jugem. des Hist.*

DENIS d'Heraclée, surnommé Methatemene, Philosophe, étoit fils de Theophante & disciple d'Heraclide, puis de Menedeme, d'Alexinus & enfin de Zenon. Il aima d'abord la Poësie, puis ayant quitté l'école de Zenon, il suivit les Cyreniaques, & ne faisoit point de difficulté d'entrer dans des lieux infames & faire publiquement ce qui luy pouvoit donner du plaisir. On dit qu'il prit pour fin la volupté; & qu'étant tourmenté d'une excessive douleur dans les yeux, il ne voulut jamais dire que la douleur fût indifferente. Ayant atteint l'âge de soixante & dix ans, il se laissa mourir de faim. Il composa quelques

Digitized by Google

Ouvrages que Diogene Laërce, cite *en sa vie, au l.7.* Athenée, *li.7. & 10.*

DENIS Milesien, Historien qui vivoit devant Herodote. Suidas fait le denombrement de plusieurs de ses Ouvrages, de cinq Livres de ce qui s'étoit passé aprez Darius, la Description de la terre, &c. * Vossius, *li. 1. des Hist. Grecs, c. 2. p. 12. li. 2. c. 3. p. 174. li. 4. c. 3. p. 441. & des Mathem. c. 69. §. 4.* On en met un autre qui vivoit du tems d'Adrien. Volaterran, *Anthrop. li. 1. c. 454.* Genebrard & Vignier.

DENIS de Mitilene, Poëte Epique composa des Livres des anciennes Fables. Diodore de Sicile parle de luy dans le 2. Livre de sa Bibliotheque Historique. Quelques Auteurs estiment qu'il a composé une Histoire de Lydie qu'on attribuë à Xantus, écrivain de ce païs. Voyez aussi Suidas.

DENIS de Philadelphe, composa un Livre des Dionisiaques, ou de ce que Bachus dit Denis avoit fait. On luy attribuë encore quelques autres Traitez. * Vossius, *li. 2. des Hist. Grecs, c. 3. p. 174.*

DENIS de Rhodes ou de Samos, car on ne sçait pas bien en laquelle de ces deux villes il prit naissance; & les plus éclairez estiment, qu'il nâquit en la derniere; & qu'il enseigna à Rhodes. Et en effet Tertullien le nomme Rhodien; & Eustathius de même. Suidas ajoûte qu'il étoit fils de Musonius, qu'il fut Prêtre du Soleil à Rhodes, où l'on rendoit de grands honneurs à cét Astre, pour les raisons qu'en donne Solin. Suidas fait aussi le denombrement des Ouvrages du même Denis. Voyez encore Tertullien, *de Anima, c.46. n. 526. edit. Pamel.*

DENIS qu'on a surnommé Scytobrachion, Historien, est different d'un qui a écrit de la Perse: d'un qui a écrit de la Sicile, & de quelques autres tous Historiens, qu'on peut voir dans Suidas, Vignier, Gesner, Simler & Vossius. Il y en a eu aussi un Poëte Elegiaque, surnommé Epaitis, ou Elaitis. Vn dit le Pheréen, que Plutarque met aussi entre les Poëtes. Baronius parle sous l'an 1119. de ce DENIS, Moine du Mont Cassin, qui écrivit la vie de S. Ligdan, Abbé de l'Ordre de saint Benoît; Et ce Cardinal avoit vû cét Ouvrage, bien que rempli de fautes.

DENIS LE CHARTREVX, dit communément de RIKEL, parce qu'il étoit natif d'un petit bourg de ce nom dans le Diocese de Liege, a vécu dans le XV. Siecle. Il est illustre par sa science & plus encore par sa sainteté. Il entra à l'âge de vingt-un an, dans le saint Ordre des Chartreux, & y vécut quarante-huit. Le nombre de ses Ouvrages est si grand, qu'on s'étonne qu'un homme comme luy qui passoit tous les jours en Oraison, en ait pû tant composer. Cét attachement continuel qu'il avoit à la contemplation, luy a fait meriter le nom de Docteur Extatique. C'est dans ces colloques familiers de son ame avec Dieu, qu'il eut de si admirables revelations; comme celle de la prise de Constantinople par les Turcs. Ce qui l'obligea d'en écrire au Pape & à plusieurs Princes Chrétiens, leur faisant sçavoir que cette perte de l'Empire d'Orient, n'étoit qu'un effet de la colere du Ciel, justement irrité contre les Fideles. Il mourut le 12. Mars de l'an 1471. âgé de soixante-neuf. On dit que le Pape Eugene IV. ayant vû un de ses Livres s'écria avec admiration: *Lætetur mater Ecclesia, quæ talem habet filium?* Qu'auroit-il dit s'il les eût vû tous? Plusieurs Auteurs en font le denombrement. * Trithême & Bellarmin, *au Cat. des Ecr. Eccl* Possevin, *App. Sacr.* Petreius, *Bibl. Carth. p. 49. & suiv.* Sponde, *A.C. 1453. n. 27. 1471. n. 14.* Dorland, *li. 7. Chr. Cart.* Theodoric, Loër, *en sa vie.* Simler, De l'Espy, Coccius & Onuphre, *en la Chron.*

DENIS LE GRAND Evêque de Senlis, a vécu dans le XIV. Siecle. Il fut Confesseur du Roy Iean qui l'éleva à cette Prelature. Vn Poëte de son tems nommé Vasco ou Gaston des Vignes, le louë dans ses écrits; & dit qu'il avoit une grande facilité à faire des vers; & qu'il composa un Livre de la chasse des Faucons. Il mourut environ l'an 1354. *Ste Marthe, *en la Fran. Chrét. T. II. p. 1021.*

DENIS SAVVAGE de Fontenailles en Brie, autrement dit le Seigneur du Parc, Champenois, Historiographe du Roy Henri II. vivoit dans le XVI. Siecle. Il corrigea les Annales de France de Nicolas Gilles, & l'Histoire de Froissard. Il traduisit Paul Iove en François, & donna au public grand nombre d'autres pieces, dont Antoine du Verdier de Vauprivas, & François de la Croix du Maine font mention dans leurs Bibliotheques. Denis Sauvage vivoit en 1550.

DENIS SOVLECHAT Frere Mineur, vivoit dans le XIV. Siecle. On dit qu'ayant avancé quelques erreurs touchant la renonciation aux biens temporels, & touchant la charité & la perfection de l'amour, elles furent condamnées par la Faculté de Theologie de Paris. Il en appella au Pape Vrbain V. pour lors à Avignon, qui confirma ce Iugement, & le renvoya à Paris pour les retracter en presence de Iean de Dormans Cardinal, Evêque de Beauvais. Ce qui fut executé dans de celebres Theses, soûtenuës dans l'Eglise des Dominicains, un Ieudy aprez le Dimanche de Quasimodo, de 1369. * Sponde, *en cette ann. n. 9.*

S. DENIS ville de France, dans l'Isle de France, a été nommée autrefois Catuliaque, du nom de Catulle, qu'on dit avoir été une femme qui enterra les corps de saint Denis & de ses compagnons. Elle est celebre par ses Foires; mais bien plus par l'Abbaye de saint Denis en France, lieu de la sepulture de nos Rois, & un illustre monument de la pieté du Roy Dagobert I. Cette Abbaye, dis-je, que tant de Souverains Pontifes, de Prelats & de Princes ont fait l'objet de leur devotions, de leurs eloges & de leurs liberalitez. Ce qu'on peut voir dans les Actes de la vie du Roy Dagobert, *c. 17.* & dans les Ouvrages d'Aimoin, que je citeray dans la suite. Saint Denis est à deux petites lieuës de Paris, & elle est sur le ruisseau dit la Crou qui se jette peu aprez dans la Seine. Les Auteurs Latins la nomment *Dionysiopolis & Fanum S. Dionysii.* Outre l'Abbaye, elle a des Paroisses & quelques Monasteres. C'est dans les plaines de saint Denis que fut donnée en 1567. la bataille des Catholiques commandez par le Connétable Anne de Montmorency, contre les Huguenots qui avoient à leur tête le Prince de Condé & l'Amiral de Coligny. Ie dis ailleurs, que le Connétable y fut tué au milieu de la victoire, que les Huguenots y furent défaits; & que la mort du General empêcha les Catholiques de les poursuivre: Leur Infanterie n'ayant presque point combattu. Les Premiers avoient été long-tems maîtres de la ville de saint Denis. Elle fut depuis soûmise au Roy Henri le Grand, & Claude de Lorraine dit le Chevalier d'Aumale, y fut tué en la voulant surprendre le 3. Ianvier de l'an 1591. * Actes de la vie de Dagobert, *c. 17.* Aimoin, *li. 4. Hist. Fran. c. 33.* Merula, Ste Marthe, *Gall. Chr. T. III. p. 329. & suiv.* Doublet, *Hist. de cette Abbaye,* & du Chesne, *Ant. des villes de France, c. 9. de la Prev. de Paris.* Dom Germain Millet, *Invent. des Reliq. de S. Denis, &c.*

Conciles de saint Denis.

La plus ancienne assemblée Ecclesiastique tenuë à S. Denis

Digitized by Google

S. Denis, est celle de l'année 834. en laquelle les Prelats reconcilierent à l'Eglise Loüis le Debonnaire, qui avoit été detrôné par ses enfans. Ils luy rendirent la Couronne & la ceinture militaire, avec la deliberation & le conseil du peuple François. Puis aprez deux des Evêques luy presenterent sa femme & son fils Charles. Ce qui est rapporté plus au long par Nithart, *aux Annal.* Reginon & les Auteurs, *de l'Hist. de Fran.*

Seguin Archevêque de Sens, ayant presidé au Concile de Rheims tenu l'an 995. par ordre du Pape, pour remettre Arnoul sur le siege de cette Eglise, occupé par Gerbert, en tint un quelque tems aprez à S. Denis. Aimoin en parle assez au long, en la vie de S. Abbon, que Iean du Bois a fait mettre dans la Bibliotheque de Fleury. Le Roy Henri I. assembla environ l'an 1053. grand nombre de Prelats; pour se trouver à l'ouverture de la chasse de S. Denis. Et ce fut pour cette raison. Il s'étoit emû quelque tems auparavant une fameuse dispute entre les Moines Benedictins de S. Denis en France, & ceux de S. Himmeran de Ratisbonne, ceux-cy ayant fait courir le bruit qu'ils avoient le corps de S. Denis Areopagite, & qu'il leur avoit été donné par le Roy Arnoul. On fit pour cela la celebre assemblée dont je parle; & l'ouverture de la chasse du Saint ayant été faite, on y trouva tout son corps entier, à la reserve du bras que le Pape Estienne III. avoit emporté à Rome. * Du Chesne, *T. IV. des Hist. de Fran. p.* 157. Rigord & Baronius, *A.C.* 1052.

Il ne faut pas oublier que depuis les Religieux de S. Denis font toutes les années la Fête de cette découverte des Reliques de ce Saint, le neuviéme jour du mois de Iuin. La derniere assemblée de S. Denis fut tenuë l'an 1123. Les autres disent qu'elle se fit à Paris, à la mort du Roy Philippes Auguste. Voyez Guillaume Breton, Rigord, &c.

DENISOT (Nicolas) peintre & Poëte François étoit du Mans où il nâquit en 1515. Sa famille étoit du Perche & elle a eu GERARD DENISOT celebre Medecin qui a écrit divers Ouvrages. Nicolas avoit inclination pour les bonnes choses, il peignoit assez bien, & sur tout il excelloit dans le dessein. Il passa en Angleterre & il y fut Precepteur d'Anne, Marguerite & Ieanne de Seimer, qui ont été celebres par leur doctrine, comme je le dis ailleurs. A son retour en France il composa divers Traitez en prose & en vers, comme les Cantiques du premier avenement de IESUS-CHRIST. Les cent Distiques Latins des trois sœurs Anne, Marguerite & Ieanne de Seimer mis en quatrains François, &c. Il publia ces Ouvrages sous le nom du CONTE D'ALSINOIS qui étoit l'anagramme de son nom Nicolas Denisot. C'est ce qui fit dire au Roy François I. faisant allusion à ce nom, que ce Comté fait à la hâte, n'étoit pas de grand revenu puis qu'il ne consistoit qu'en *six noix*. Denisot mourut l'an 1559. à Paris. Michel de Montaigne, Remy Belleau, Iodelle, Du Bellay, Muret, &c. parlent de luy avec eloge. Consultez aussi la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine & celle de du Verdier Vauprivas.

D'ENTIERES. Cherchez Marie d'Entieres.

DEOGRATIAS Evêque de Carthage, fut élû vers l'an 452, à la priere de l'Empereur Valentinien, lequel voyant avec déplaisir que cette ville étoit sans Pasteur depuis treize années, que les Vandales avoient envoyé en exil les Prelats, & ruiné les Eglises, obtint de Genseric la permission de mettre celuy dont je parle sur ce siege. Aprez la prise de Rome par le même Genseric, il racheta les esclaves que les barbares avoient fait, & qu'ils vendoient à vil prix; employant tous les tresors de l'Eglise pour une si bonne œuvre. Comme les maisons luy manquerent pour loger ces malheureux captifs, il fut contraint de se servir de deux Eglises pour y mettre les malades, qu'il visitoit avec une charité de pere. Les Ariens ne pouvant souffrir qu'il exerçât ces œuvres de misericorde envers les Catholiques, dresserent souvent des embûches pour s'en défaire. Dieu l'en preserva, le retirant du monde aprez trois années d'Episcopat. Victor d'Utique qui rapporte fidelement tout ce que j'ay dit de ce saint Prelat, ajoûte que si quelqu'un entreprenoit de dire toutes les choses qu'il avoit faites, les paroles luy manqueroient dans une matiere si abondante. Le Martyrologe Romain en fait memoire le 22. jour de Mars, comme d'un saint Confesseur. Il mourut l'an 456. * Victor d'Utique, *li.* 1. *Pers. Vand.* Baronius, *A.C.* 452. 455. & 456.

DERBENT ville & Château dans la Georgie, au Roy de Perse. C'est le plus grand & le plus commun passage qu'il y ait de la Perse & de la pluspart des Provinces Meridionales de l'Asie, vers la Moscovie, la Circassie & les autres Etats Septentrionaux de l'Asie & de l'Europe. Ce passage occupe l'espace qui est entre le Mont Caucase qu'ils appellent Elbours & la mer Caspienne; celle-cy à l'Orient & l'autre à l'Occident. Le Château est sur la croupe de la montagne & la ville est au dessous & sur le penchant: on trouve ensuite deux murailles d'environ 300. pas qui achevent de fermer ce qui reste entre la ville & la Mer. Derbent est ainsi appellée à cause de sa figure longue & étroite. Les Turcs la nomment Demir ou Temir-Capi, c'est à dire porte de fer; & les Arabes Bal-Al-Abuab, la porte des portes. Il y a un port assez commode, vers l'embouchure du fleuve Cyrus dans la mer Caspienne. Les Auteurs Latins nomment Derbent, *Porta Caucasia* & *Pila Iberia*.

DERCILLE Historien Grec, qui composa un Traité de l'Origine des lieux. On ne sçait pas bien en quel tems il a vecu. Plutarque cite le premier Livre, & le troisiéme de ceux d'Italie. On luy attribue aussi d'autres Livres des montagnes, des pierres, &c. * Plutarque, *in par. min. c.* 17. 38. *&c.* Athenée, *li.* 3.

DERCILLIDE surnommé Sisyphe, General des Lacedemoniens, fit de grands exploits en Asie. Il se joignit premierement à Tisapherne contre Pharnabaze, qu'il haïssoit. Car on dit qu'ayant porté les armes contre les Atheniens, ce dernier le condamna, pour n'avoir pas tenu son rang, à demeurer quelque tems debout, ayant le bouclier dessus le bras, ce qui étoit la plus grande infamie que pouvoit souffrir un soldat Lacedemonien. Depuis en 355. de la fondation de Rome il s'unit avec luy, prenant un grand soin de donner la liberté parfaite aux villes Grecques qui bordoient les côtes d'Asie. Il prit en huit jours neuf villes, & il donna dans toutes les occasions des marques d'une generosité admirable. L'an 356. de Rome qui étoit la seconde année de la XCV. Olympiade, étant allé en Thrace, il renferma d'une forte muraille l'entrée de la Chersonese; & puis passant en Carie, il traita de paix avec les Perses & il en fit porter les Articles, à Sparte & au Roy Artaxerxes. * Xenophon, *Hist. Grec, li.* 3. & 4. Diodore de Sicile, *li.* 14. *&c.*

DERPT que les Auteurs Latins nomment *Derpatum* & *Torpatum*, ville de Suede dans la Livonie avec Evêché suffragant de Riga. C'est une place tres-forte, avec un bon Château, située sur la riviere d'Embeck, entre le Lac de Werczer & celuy de Pibas vers la Moscovie.

DERRY ou DERRIE, *Deria*, & *Derria*, petite ville d'Irlande dans l'Isle d'Inis Owen qui est dans l'Utonie du Comté de Tyreonol ou de Dungal. Il y a Evêché suffragant d'Armach.

DESCARTES (René) Seigneur du Perron, Philosophe tres-celebre de ce Siecle, & Gentilhomme François. Il devoit sa naissance à la Touraine comme il le dit luy-même, & sa Maison est encore illustre en Bretagne & en Poitou. On n'a jamais vû un genie plus beau, ny plus naturel que le sien pour la Philosophie & pour les Mathematiques, qu'il étudia avec assez de soin en sortant de l'enfance. Mais depuis son âge & son inclination autant que sa naissance l'engagerent dans l'exercice des armes qu'il porta avec beaucoup de reputation en Alemagne & en Hongrie. Ensuite l'amour de la Philosophie luy inspira la pensée de se retirer dans une retraite, pour y mediter ces Traitez curieux que nous avons de luy; & d'y chercher avec une continuité extraordinaire de travail, la verité & les raisons des principaux Phenomenes de la nature, & de nos connoissances. Il se retira prez d'Egmont en Holande où il passa vingt-cinq ans dans ce penible & glorieux exercice. Il publia d'abord son Livre de Meditations de la premiere Philosophie, auquel les doctes firent diverses objections, comme il avoit souhaité; & il y répondit avec beaucoup de jugement & de solidité. On admira aussi la subtilité de M. Descartes. Aussi est-il un genie des plus extraordinaires qui ait paru dans ce dernier tems, d'un esprit fertile & d'une meditation tres-profonde. On voit que son Systeme est bien arrangé, que l'enchaînement de sa doctrine va à son but, & que l'ordre en est bien imaginé. Cependant sa solitude fut souvent interrompuë par les lettres des Curieux & des personnes de qualité qui le consultoient comme l'Oracle de la Philosophie. Il vint ensuite à Paris où le Roy Louis XIII. & le Cardinal de Richelieu, n'oublierent rien pour l'attirer prez de leur personne. Mais le grand monde, & la Cour étoient trop contraires à son inclination pour l'étude. La Reine Christine de Suede le faisoit prier depuis long-tems de faire un voyage à Stokolm. Monsieur Descartes le fit, & la Reine luy fit dire de la venir entretenir tous les jours à cinq heures du matin dans sa Bibliotheque. Mais elle ne joüit pas long-tems de cette satisfaction, cet homme inconparable étant mort peu de mois aprez en 1650. âgé de cinquante-quatre ans. Je ne dis rien icy du tombeau & de l'eloge que luy fit dresser Monsieur Chanu pour lors Ambassadeur en Suede, ny des Ouvrages de Monsieur Descartes & de ceux qui ont écrit sa vie, ou parlé de luy; toutes ces choses ne sont pas ignorées des Curieux. Il me suffit de remarquer que son corps a été apporté en France & qu'on voit son tombeau avec un eloge funebre qu'on luy a dresé dans l'Eglise de sainte Genevieſve du Mont à Paris. Il auroit été honteux pour la France de manquer d'estime pour un homme qui luy a fait tant d'honneur, & dont le nom est en si grande consideration chez les étrangers. Outre ses principes de la premiere Philosophie, ses principes, sa methode, les passions de l'ame, &c. on a depuis publié depuis sa mort II. Volumes de Lettres & on a ajoûté quelque chose à son Traité de l'homme.

DES-CORDES (Jean) Chanoine de Limoges a vécu dans ce siecle, & il a passé dans l'esprit des personnes de qualité & des sçavans, pour un homme d'une grande litterature, & amateur des beaux Livres. Il satisfit cette loüable & illustre passion, ayant eu pour un particulier une des plus curieuses Bibliotheques du Royaume. Nous en avons un tres-ample Catalogue, qui a à la tête l'eloge de M. Des-Cordes composé par M. de Naudé, avec le témoignage de Messieurs de Marca, Oihenart, de Launoy, Bini, Du Chesne, Grotius, Blanchot, &c. qui parlent tres-avantageusement de luy. Il mourut l'an 1642. âgé de 72. Ce fut à Paris où il fut enterré aux Chartreux. M. Des-Cordes avoit beaucoup d'inclination pour les Lettres dez son bas âge; mais aprez la mort de son pere ses parens l'ayant obligé de quitter les études pour se faire marchand, il ne les reprit qu'à l'âge de 30 ans. Depuis ayant fait un voyage à Rome, à son retour il entra chez les Iesuites à Avignon; mais ses incommoditez l'ayant contraint de sortir du Noviciat, il étudia en particulier, & il obtint une Chanoinie à Limoges qui étoit sa patrie. Il acheta ensuite la Bibliotheque de Simon Bossius, & avec ce secours il dressa la sienne qui fut venduë aprez sa mort au Cardinal Mazarin. Nous avons quelques Traitez de sa façon, comme une Dissertation touchant S. Martial: Vne traduction de l'Histoire des troubles de Naples composée par Camille Porcia: Vn autre du different du Pape Paul V. & de la Republique de Venise, &c.

DESIDERIVS. Cherchez Didier ou Disier.

La DESIRADE Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles, aux François qui y ont diverses Colonies. Christophle Colomb qui est le premier qui l'ait découverte, luy donna ce nom. Pour marquer qu'il étoit venu à bout de ses souhaits. La Desirade est environ à dix ou douze lieuës de la Guardeloupe. Elle est petite, mais elle est fertile.

DESLIGNERIS (Jacques) President au Parlement de Paris, étoit cadet d'une noble & ancienne famille du païs de Beausse. Il étudia à Paris, à Louvain, & à Padouë, & ensuite étant de retour dans la capitale du Royaume, il y parut dans le barreau entre les plus celebres Avocats de son tems. Le Roy François I. qui se faisoit un tres-grand plaisir d'avancer les gens de Lettres, honora Deslignerís d'une charge de Lieutenant General au Bailliage de la ville d'Amiens, puis d'une de Conseiller au Parlement de Paris, & ensuite d'une de President en la troisiéme Chambre des Enquêtes en 1544. Dans tous ces emplois il s'acquit beaucoup de reputation. La Cour luy commit tres-souvent ses plus importantes affaires, & sur tout quand il s'agissoit de faire des remontrances à sa Majesté. C'est dans ces fonctions que le Roy Henri II. connut son adresse & son eloquence & qu'il le destina pour un de ses Ambassadeurs au Concile de Trente, où il soûtint avec beaucoup de courage & les libertez de l'Eglise Gallicane & la reputation de ce grand Monarque, qui l'honora en 1554. d'une charge de President au Mortier dans le Parlement de Paris. Il mourut deux ans aprez l'11. Août 1556. & il fut enterré dans l'Eglise de sainte Catherine du Val des Ecoliers. Sa posterité est rapportée par le S[r] Blanchard, *Hist. des Presid. du Parl. de Paris.*

DESMOVND ou Desmond-Countie, Province & Comté d'Irlande dans la Mommonie. Elle est au Septentrion de l'Irlande, entre l'Ocean qui luy est au Midy & Couchant; & les Comtez de Corck & de Kerry qui luy sont au Levant & au Septentrion. Ses villes sont Donoboy, Doneckine, &c.

DESPAVTERE (Jean) celebre Grammairien du XVI. Siecle, étoit de Ninouë qui est une petite ville en Flandres. Il enseigna à Louvain, à Boisle-Duc, à S. Vinoc & ailleurs, & il composa ces Livres de Grammaire qu'on a si souvent reimprimez: *Orthographia. Ars Epistolica, &c.* Despautere mourut l'an 1520. à Comines, & Adrien Hecquet fit graver sur son tombeau ce Distique qui nous apprend que cet excellent Grammairien n'avoit qu'un œil.

Hic jacet unoculus, visu præstantior Argo,
Nomen Ioannes cui Ninivita fuit.

* Le Mire, *in Elog. Belg. &c.*

DESPENSE. Cherchez Claude d'Espense.

Digitized by Google

DES-PORTES. Cherchez Philippes Des-Portes.

DESPREZ. Cherchez Montpezat.

DESSAW, ville d'Alemagne dans la Haute Saxe, capitale des terres du Prince d'Anhalt qui y fait sa residence ordinaire. Elle est sur l'Elbe, qui y reçoit la petite riviere de Multen entre Vittemberg & Magdebourg. DessaW a une bonne Citadelle. On y a établi une Academie, sous le nom de Compagnie Fruct fiante, comme je l'ay remarqué en parlant d'Anhalt.

DESSENIVS (Bernard) dit de Cronenbourg, Medecin, étoit d'Amsterdam où il nâquit en 1510. Il étudia en Medecine à Boulogne en Italie, & il la professa à Groningue & à Cologne où il mourut en 1574. âgé de 64. Dessenius étoit un homme extrêmement laborieux. Il a composé divers Ouvrages, comme *De Compositione medicamentorum. Commentarium de peste. Defensio Medicinæ veteris & rationalis, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc, Germ.* Vander Linden, *de Script. Med.*

DEVCALION Roy de Thessalie, & Epoux de sa cousine Pirra, étoit fils de Promethée. De son tems la Thessalie souffrit une si grande innondation d'eau que les Poëtes ont pris sujet de dire que tous les hommes y perirent. Cependant, pour reparer le genre humain, Deucalion & Pirra, consulterent l'Oracle de Themis; & suivant sa réponse ils jetterent derriere eux des pierres, qui se changerent en hommes & en femmes. Ovide en fait mention dans le 1. Livre des Metamorphoses. Bien que tous les Historiens parlent de ce deluge, les plus speculatifs estiment pourtant que les Poëtes ont fait allusion au deluge universel, arrivé du tems de Noë; & que les pierres marquent la dureté du cœur des hommes, que Dieu amolit par cette punition celebre.

☞ Comme ce deluge de Deucalion est une illustre Epoque dans l'Histoire, il est important de remarquer en quel tems il arriva. Vn ancien Auteur, rapporté par Clement Alexandrin dans le 1. Livre des Tapisseries, le met trois cens trente années avant la prise de Troye. Si cela est veritable il faut conclurre, qu'il arriva l'an 3200. de la Periode Iuliene, 2540. du Monde 1514. avant IESVS-CHRIST, 884. depuis le deluge de Noë, 248. aprez celuy d'Ogygez, quatre avant la sortie d'Egypte des Israëlites; l'an 77. de Moyse & 44. du regne de Cecrops. Salian, Sponde & quelques autres qui s'attachent particulierement aux Epoques de la Chronologie d'Eusebe, mettent ce deluge en l'an 2530. du Monde, 1523 avant l'Ere Chrêtienne, l'an 67. de Moyse & 34. de Cecrops. S. Ierôme, saint Cyrille & saint Augustin estiment que la même inondation avint du tems du même Cecrops Roy d'Athenes. Il est vray que le dernier des Saints Docteurs que j'ay alleguez, rapporte un autre opinion de Varron, à laquelle il semble se tenir; C'est que ce deluge arriva sous le regne de Cranaus successeur de Cecrops. George Sincelle, Cedrene & quelques autres Chronologues, sont dans la même incertitude; & ne s'accordent entr'eux, ny du tems, ny du regne du Roy des Atheniens, ny des autres circonstances. Vbbo Emmius, le met 349. années avant la prise de Troye, & 1533. avant l'Epoque de la naissance du Fils de Dieu. Les Marbres de Paros renommez sous le nom du Prince d'Arondel, publiez & commentez par Seldenus, avancent cette Epoque d'environ seize ans. Divers Auteurs anciens parlent aussi, en differentes occasions, du deluge de Deucalion. * Apollodore, *li.* 1. Diodore, *li.* 4. Strabon, *li.* 9. Pausanias, *li.* 1. *Att.* Conon, rapporté par Photius, *cod.* 186. *nar.* 27. S. Ierôme, *en la Chr.* S. Cyrille, *li.* 1. *contre Iul.* & S. Augustin, *li.* 18. *de la Cité de Dieu, ch.* 10. Vbbo Emmius, *li.* 1. *vet. Grec.* Petau, *P.* 2. *l.* 2. *c.* 9. *ration. Temp. & in Chron* Riccioli, *reform. Chr. T. I. li.* 3. *n.* 6. *p.* 125.

DEVCIVS. Cherchez Bertrand Deucius.

DEVENTER ville du Païs-Bas, capitale de la Province d'Oüer-Issel, avec Evêché suffragant d'Vtrech. Les Auteurs Latins la nomment *Deventria*. Elle est située sur la rive droite de l'Issel, à quatre lieües de ZWol. C'est une grande & belle ville, tres-bien bâtie, beaucoup peuplée, & entourée d'une forte muraille avec diverses tours, & de profonds & larges fossez toûjours remplis d'eau. Quelques-uns estiment que cette ville a reçû son nom d'un riche habitant nommé Davon, ami particulier de saint Lebuin qui convertit ce païs à la Foy. Deventer avoit une Eglise sous le nom de ce Saint. Bernulphe Evêque d'Vtrecht l'erigea en Collegiale, & depuis en 1559. elle a été erigée en Cathedrale. Mais les Protestans étant devenus peu aprez maîtres du païs, les Evêques y ont peu siegé. * Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Gazey, *Hist. Eccl. du Païs-Bas*, Valere-André, *in Topogr. Belg. &c.*

DEVON, Devonie ou Devonshire, *Devonia*, Province d'Angleterre avec titre de Comté, dans la partie Meridionale de l'Isle ou le païs de Westsex. Elle est entre les Provinces d'Orset & de CornWal ou Cornoüaille. Excester est sa ville capitale. Les autres sont, Plymouth, Bedyfort, Totnes, Sydmouth, &c.

DEVS-DEDIT, Pape. Cherchez Dieu-donné.

DEVTERIE, femme de Theodebert I. Roy de Mets, dans le VI Siecle. Ce Prince faisant en 533. la guerre dans la Septimanie, qui est le Languedoc d'aujourd'huy, y trouva cette Dame dans le Château de Cabrieres ou Chevrier prez de Beziers, & il en devint amoureux. Elle le suivit, & il la laissa à Clermont en revenant vers son pere Thierri qui l'avoit obligé d'épouser Wisigarde fille de Vachon Roy des Lombards. Mais aprez la mort de Thierri arrivée en 534. il repudia Wisigarde & il épousa Deuterie de laquelle il eut Thibaud qui luy succeda, & Bertoare qui fut recherchée en mariage par Totila. Quelques Auteurs ajoûtent Ragintrude femme de Teudon Prince de Baviere qu'il convertit à la Foy. Deuterie étoit mariée lorsqu'elle vit Theodebert, & elle abandonna son mari pour suivre ce Prince. D'autres disent qu'elle étoit veuve. Mais quoyqu'il en soit, il est seur qu'elle avoit alors une fille qui étoit extrêmement belle, & dont la beauté la rendit si furieusement jalouse; que craignant que Theodebert, ne la quittât pour cette fille, elle la fit mettre dans un chariot attelé de bœufs indomptez, qui la trainerent dans la Meuse, où elle se noya. Les François, qui eurent horreur de cette action, en temoignerent tant de ressentiment au Roy, qu'il repudia Deuterie, & il reprit Wisigarde dont j'ay déja parlé. * Gregoire de Tours, *li.* 3. *ch.* 23. & 26. Aimoin, *li.* 2. Valois, *T. I. des gest. Franc. &c.*

DEVTERIVS, certain Evêque Arien qui vivoit au commencement du VI. Siecle, vers l'an 506. Il oza changer la forme du Baptême. Nicephore rapporte que baptizant un certain homme nommé Barbas, il eut la hardiesse de dire: Barbas est baptizé au nom du Pere, par le Fils au S. Esprit, & que dans le même moment l'eau des Fonds Baptismaux disparut. * Nicephore, *li.* 16. *ch.* 35. Prateole, *V. Deuter.* Sigebert, *A. C.* 504. & Baronius, *A. C.* 506.

DEVTERONOME ; c'est le nom d'un Livre Canonique de la sainte écriture, & le cinquiéme de ceux que Moïse a composez. Les Hebreux le nomment *Ellehaddebarim*, c'est à dire reiteration ou recapitulation de la Loy ; car ce que Dieu avoit ordonné dans le Levitique, y est repeté, bien que d'une autre façon. Il fut composé l'an 2583. du Monde ; Et Iosué le fit graver sur douze pierres. On croit que c'est le même Iosué ou Esdras, qui ont ajoûté le dernier Chapitre. *S. Augustin, *l. 1. de mir. Script. c.* 35. Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 32. 2584. *n.* 18. Salian, *en ces ann.* Sixte de Siene, *li.* 2. *Bibl.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl. en Moïse.*

DEVX-PONTS, que ceux du païs nomment *Zuveibrucken*, *Bipontium*, ville d'Alemagne dans le Palatinat du Rhein, à qui on donne titre de Duché, & capitale d'un petit païs. Elle est située sur la petite riviere de Schwoibe. Deux-Ponts n'est pas grande ; mais elle est assez bien bâtie, avec un Château assez fort. Elle est vers les frontieres de Lorraine.

Cette ville a donné son nom à la Maison de DEVX-PONTS qui est une branche de celle de Baviere. I'ay dit ailleurs sous le nom de Baviere, qu'Estienne Duc de Siemeren second fils de l'Empereur Robert le Petit, eut d'Anne de Veldens, Frederic & LOVÏS le Noir. Ce dernier mort en 1489. laissa ALEXANDRE dit le Boiteux, Duc de Deux-Ponts. C'étoit un Prince mal-sain ; mais courageux, qui fit la guerre à Philippes l'Ingenu, Electeur de Baviere. Il mourut en 1514. ayant eu de Marguerite d'Hohenloé, LOUÏS II. qui suit : George Chanoine de Treves & de Cologne : Rupert tige des Comtes de Lautereck, Palatins de Lutzelstein, &c. LOVÏS II. porta les armes contre la France, en faveur de l'Empereur Charles V. Il embrassa la Religion Protestante qu'il fit recevoir à ses sujets ; & il mourut en 1532. WOLFGANG son fils qu'il avoit eu d'Elisabeth de Hesse, nâquit en 1526. & commença de gouverner en 1544. Il ajoûta la Principauté de Neubourg à ses Etats, & il épousa en 1545. Anne fille de Philippes Landtgrave de Hesse. Wolgang fit la guerre contre les Turcs pour l'Empereur Maximilien, & puis il conduisit l'armée Palatine aux Huguenots de France, où il mourut l'11. Iuin de l'an 1569. à Nessun prez de Limoges, des restes d'une fiévre quarte. Son corps fut porté à Angoulesme & de là en Alemagne où il est enterré à Meyssenheim. Il eut Philippes-Louïs tige des Ducs de Neubourg : Iean qui suit : Frideric mort en 1598. sans laisser posterité de Catherine-Sophie fille de Philippes Duc de Lignitz : Charles qui a fait la branche des Comtes de Birckenfeldt ; Et deux filles. IEAN né en 1550. aima les Lettres & il eut un si grand attachement pour la Religion Protestante, qu'il chassa en 1588. les Catholiques de ses Etats. Il mourut le 12. Août de l'an 1604. & il eut de Magdelaine fille de Guillaume, Duc de Cleves & de Iuliers, qu'il épousa le 1. Octobre de l'an 1579. & qui luy apporta ses droits à la succession de ces Etats, Louïs-Guillaume mort en 1581. Iean II. qui suit : Frideric-Casimir, dont je parleray dans la suite, né en 1581. & marié en 1614. à Amelie fille de Guillaume Prince d'Orange : deux filles ; Et Iean-Casimir qui resida tantôt en Alemagne & tantôt en Suede, où il épousa en 1615. Catherine fille du Roy Charles IX. dont il eut Charles-Gustave Roy de Suede, & Adolphe-Iean qui prit alliance avec Elizabeth-Beatrix, fille du Comte Pierre de Brahé, morte en 1652. & puis avec Else-Elizabeth Brahé cousine de la premiere, &c. IEAN II. Duc de Deux-Ponts, nâquit le 26. Mars de l'an 1584. & il prit le titre de Duc de Cleves, de Iuliers, &c. Il fut tuteur de Frederic V. Electeur Palatin, il eut beaucoup de part aux affaires d'Alemagne, & il mourut en 1635. En 1604. il avoit épousé Catherine fille de René II. Vicomte de Rohan, qui mourut le 10. May de l'an 1607. Il prit en 1612. une seconde alliance avec Loüise-Julienne, fille de Frederic IV. Electeur Palatin ; dont il eut FREDERIC, né le 6. Avril de l'an 1616. & diverses filles. Ce dernier fut rétabli dans ses Etats par la paix de Westphalie en 1648. & il est mort en 1661. sans laisser posterité d'Anne-Iulienne, fille de Louïs Comte de Nassau-Sarbruck, qu'il avoit épousée le 6. Avril de l'an 1640. Les Etats de ce Prince furent recueillis par les enfans de Frederic Casimir dont j'ay parlé. Il eut d'Amalie Comtesse de Nassau-Orange, FREDERIC-LOVÏS, Comte Palatin à Landsberg, Duc de Deux-Ponts, de Cleves, &c. qui nâquit le 27. Octobre de l'an 1619. & il épousa sa cousine Iulienne-Magdelaine, fille de Iean II. & sœur de Frederic Duc de Deux-Ponts ; dont il a eu en 1648. Louïs-Guillaume. Le Roy de Suede a droit sur ce Duché, & c'est en sa faveur que les François prirent la ville de Deux-Ponts, le 12. Ianvier de l'an 1676. Elle a été depuis ruinée en partie.

DEXICRATE d'Athenes, Poëte Comique Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il composa quelques pieces de Theatre. Nous avons encore quelque chose de celle qu'il nomma, *les extravagans*, dans Athenée & dans Suidas.

DEXIPPE de Cos, Medecin, disciple d'Hipocrate. Il vivoit vers l'an 340. de Rome, en la XCI. Olympiade, & il écrivit un Livre de la Medecine & deux des presages des maladies. On dit qu'un certain Roy l'ayant mandé pour guerir deux de ses fils malades, il ne voulut pas luy obeïr qu'à condition que ce Prince ne feroit point la guerre à son païs. Suidas en fait mention.

DEXIPPVS HERENNIVS d'Athenes, vivoit dans le III. Siecle, du tems des Empereurs Galien & Probus, comme nous l'apprenons d'Eunapius en la vie de Porphire. C'étoit un personnage de grande erudition, bon Philosophe & fameux Historien. Aussi il écrivit divers Ouvrages, quatre Livres de ce qui se passa depuis la mort d'Alexandre le Grand : un Abbregé jusqu'au tems de Claude Empereur, un des Scythes. Les Ecrivains de l'Histoire Auguste, le citent souvent. * Lampridius, *en Alex. Severe*, Capitolin, *en Maxime le jeune, aux 3. Galiens ; & en Maxime & Balbin*, Trebellius Pollio, *aux deux Galiens, aux trente Tyrans & à Claude*, Suidas, Photius, *Bibl. cod.* 82. *&c.*

DEXTER (Flavius) Prefet du Pretoire, & fils de Pacien Evêque de Barcelone, vivoit sur la fin du IV. Siecle, du tems de Theodose le Grand, & il fut contemporain du Poëte Prudence. Saint Ierôme luy dedia son Ouvrage des Ecrivains Ecclesiastiques. On ne doute point aussi qu'il ne soit le même dont ce Saint parle dans le même Livre ; qui avoit composé une Histoire qu'il vouloit donner au public sous son nom. *Dexter, Paciani, de quo suprà dixi, filius, clarus apud sæculum, & fidei deditus, fertur ad me omnimodam historiam texuisse ; quam necdum legi, &c.* Sophronius qui a traduit, comme quelques-uns croyent, de Latin en Grec, ce Livre des Ecrivains de saint Ierôme, nous aprend que Dexter étoit Prefet du Pretoire. *Baronius, *A. C.* 388 Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 10. *&c.*

DEXTER. Cherchez Domitius Dexter.

DEZA (Diego) Archevêque de Seville, étoit Espagnol,

Digitized by Google

Espagnol, natif de Toro dans le Royaume de Leon. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, & y ayant fait de grands progrez dans la vertu & dans les sciences, il merita d'être nommé Professeur en Theologie dans l'Université de Salamanque. Depuis il fut Precepteur de l'Infant Iean, fils des Rois Ferdinand & Isabelle qui choisirent le P. Deza pour être leur Confesseur. C'étoit sur la fin du XV. Siecle. Dans le suivant, ce grand homme fut élevé à l'Evêché de Zamora, puis a celuy de Salamanque, aprez à celuy de Palencia, quelque tems aprez à celuy de Iaen, ensuite à l'Archevêché de Seville; & aïant prendre possession de celuy de Tolede qui est le Primat d'Espagne, il mourut l'an 1525. Il avoit tenu l'an 1512. un Synode à Seville dont il publia les Ordonnances. Nous avons de luy *Novarum defensionum Doctoris Ang. D. Thomæ, T. IV. Defensiones ab impugnationibus M. Nicol. de Lyra, &c.* * Alfonse Fernandes & Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *de Script. Hisp. &c.*

DEZA ou Deça (Pierre) Cardinal, nâquit à Seville le 24. Fevrier de l'an 1510. d'Antoine de Deça & de Beatrix de Gusman. Il étudia à Salamanque où ayant fait un grand progrez dans le Droit, il merita d'y avoir une Chaire de Professeur. Depuis il fut Official de Compostelle, Auditeur de Valladolit, Archidiacre de Calatrava, Conseiller de l'Inquisition, & enfin President de Grenade où le Roy Philippes II. l'envoya vers l'an 1569. Ce fut l'année d'aprez que les Morisques se revolterent dans ce Royaume. Le Marquis de Mondejar de la Maison de Mendoça en étoit Gouverneur. Le President Deça n'y fut point en trop bonne intelligence avec luy. Il servit cependant avec assez d'integrité & de zele. Le Roy d'Espagne luy procura le chapeau de Cardinal que Gregoire XIII. luy donna en 1578. Deza vint à Rome en 1580. & il y perdit la reputation qu'il s'étoit acquise en Espagne. Il mourut à Rome le 27. Août de l'an 1600. âgé de 80. * De Thou, *Hist. li.* 48. Cabrera, *Hist. Phil. II. li.* 7. & 8. Aubery, *Hist. des Cardin.*

D I

DIADOCHUS, Evêque de Potique dans l'Illyrie, vivoit sur la fin du quatriéme Siecle, vers l'an 385. ou 90. Il écrivit un Ouvrage de la perfection, en cent Chapitres, qu'on trouve dans la Bibliotheque des Peres sous ce titre, *De perfectione spirituali, Ascetica capita centum.* * Photius, *cod.* 201. & 231. Bellarmin, *des Ecr. Ecclef.* Le Mire, &c.

DIADUMENE, fils de l'Empereur Macrin dans le III. Siecle, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit venu au monde couronné d'un Diadême. L'armée ayant proclamé en 217. son pere Empereur, aprez la mort de Caracalla, il fut fait Cesar, bien qu'âgé seulement de neuf années. Macrin eut soin de le faire appeller Antonin, qui étoit un nom extrémement cheri des soldats & du peuple, afin qu'avec le titre d'Auguste, il pût assurer l'Empire dans sa famille. Mais ces precautions furent inutiles; car le pere & le fils furent assassinez, aprez un regne d'une année & deux mois, depuis l'an 217. jusqu'au septiéme Iuin de l'an 218. * Iule Capitolin, *en la vie de Macrin*, Lampridius, *en celle de Diadumene.*

DIAGO (Francisco) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Historiographe d'Aragon, étoit Espagnol, natif du bourg de Bibel dans le Royaume de Valence. Il enseigna assez long-tems la Theologie dans le Convent de Barcelonne, & ensuite s'étant attaché à l'Histoire il écrivit en Espagnol les Livres que nous avons de luy, & qui sont, l'Histoire de son Ordre de la Province d'Aragon, la vie de saint Vincent, de Loüis de Grenade, &c. avec le Catalogue des Evêques de Gironne. Mais les plus importans de ses Ouvrages sont, l'Histoire des Comtes de Barcelonne & la premiere Partie de celle de Valencie, qu'il publia en 1613. Il avoit promis la seconde, & il mourut l'an 1615. avant que s'être pû acquiter de sa promesse. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

DIAGORAS, Philosophe d'Athenes, fut surnommé l'Athée. Les Atheniens le chasserent de leur ville, parce qu'il avoit ozé mettre deux questions dans ses écrits. La premiere s'il est vray qu'il y eût des Dieux; Et la seconde, s'il y en avoit, quels ils étoient. On ajoûte qu'aprez cet exil, ils promirent deux talens à qui le rameneroit en vie; & un à qui apporteroit sa tête. Eusebe dit qu'il vivoit en la LXXIV. Olympiade, c'est à dire l'an 280. de Rome; Et Vossius estime qu'il est le même qui fut puni pour avoir découvert les mysteres des Atheniens, comme dit Tatien dans son Traité contre les Grecs, & il avoit écrit des discours Phrygiens, ou des choses sacrées de Cibele; ce qui est encore la pensée du même Auteur. * Ciceron, *li.* 1. *de nat. deor.* Valere Maxime, *li.* 1. *ch.* 1. *ex.* 7. Lactance Firmien, *li.* 1. *Inst. ch.* 2. *de ira Dei*, *li.* 1. *ch.* 9. Theodoret, *Therapeut. ch.* 6. Vossius, *li.* 4. *des Hist. Grecs, ch.* 2. Suidas, &c.

DIAGORAS de Rhodes, fut comblé de tant de joye, de voir qu'ayant remporté le prix des Ieux Olympiques, ses fils & ses petits fils avoient eu le même avantage, qu'il en mourut de desplaisir. Je n'ay pas trouvé en quel tems il vivoit. Les Auteurs rapportent un peu diversement le sujet de la mort de Diagoras. * Plutarque, *sur la fin de la vie de Pelopidas*, Pausanias, *li.* 6. *Eliac.* Aule Gelle, *li.* 3. *c.* 15. & Ciceron, *li.* 1. *Tusc. quest.*

DIALLE d'Athenes, Historien Grec, qui vivoit environ en la CXX. Olympiade, c'est à dire vers la 454. de Rome. Il écrivit en vingt-six Livres, l'Histoire de ce qui se passa de memorable en son tems. * Diodore de Sicile, *aux fragm. ch.* 5.

DIANA (Antoine) Clerc Regulier de Palerme en Sicile, a vécu en 1650. sous le Pontificat d'Innocent X. Il a écrit divers Ouvrages, *Resolutionum Moralium Partes XII. Summa Resolutionum*, &c.

DIANE, Déesse de la chasse étoit fille de Iupiter & de Latone, & sœur d'Apollon qui l'aima fort. Elle a ordinairement trois noms, & s'appelle en Enfer Hecatée, Diane sur terre & au Ciel la Lune, ou Phebé, ou Delie ou Cinthie. Elle fut une fois surprise dans le bain par Actéon qui chassoit; & de dépit elle luy jetta de l'eau au visage, & avec cette eau elle le changea en cerf, qui fut incontinent dechiré par ses propres chiens. Elle étoit encore invoquée sous le nom de Lucina Iuno par les femmes en couche. Les Anciens avoient élevé plusieurs Temples à Diane; mais celuy d'Ephese qu'on met entre les sept merveilles du Monde, étoit le plus beau. Aussi toutes les Provinces de l'Asie avoient, durant plus de deux cens ans, contribué de leurs richesses pour l'achever. On y voyoit cent vingt-sept colomnes, faites par les liberalitez d'autant de Rois. Il fut brûlé au même jour qu'Alexandre le Grand nâquit: Ce qui a fait penser d'assez jolies choses, aux Ecrivains qui en ont parlé. Cela arriva en la CVI. Olympiade, 398. de Rome, le 6. jour du mois que les Grecs nommoient Aecatombæon. Les Mithiologiens appliquent à la Lune, tout ce qui se dit de cette Déesse. * Ovide, *li.* 3. *Met.* Hesiode, *in Theog.* Pline, *li.* 7. *ch.* 38. & *li.* 16. *ch.* 40. Diodore de Sicile, *li.* 16. *Bibl.* Aule Gelle, *noct. attic. li.* 2. *ch.* 6. Solin, Eusebe, Plutarque, Pausanias, Strabon, &c.

DIANE,

Digitized by Google

DIANE, Legitimée de France, Ducheſſe d'Angouleſme, étoit fille du Roy Henri II. qui l'avoit euë de Philippe des Ducs, Demoiſelle de Coni en Piémont. Le Roy François I. l'aima beaucoup à cauſe de ſon eſprit & de ſa vertu. On l'éleva avec un ſoin particulier, & comme elle avoit une memoire prodigieuſe, on luy apprit l'Italien & l'Eſpagnol, & même un peu de Latin qu'elle entendoit aſſez bien. Le Roy ſon pere la maria en 1553. avec Horace Farneſe, Duc de Caſtro, Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, fils puiſné de Pierre-Loüis Duc de Parme ; mais ce jeune Prince de tres-grande eſperance, entra pour ainſi dire, du lict de ſes nôces dans le tombeau, ayant été tué ſix mois aprez ſon mariage, en deffendant la Citadelle d'Heſdin. Depuis en 1557. Diane Legitimée de France prit une ſeconde alliance avec François Duc de Montmorency, Pair & Maréchal de France, fils aîné d'Anne Connétable de France, & elle n'en eut qu'un ſeul fils, mort peu aprez ſa naiſſance. Cette Dame prit beaucoup de part aux malheurs de la France, durant les guerres civiles, elle contribua à unir le Roy Henri III. avec le Roy de Navarre depuis Henri IV. & elle ſortit de Paris, pour n'avoir pû approuver les deſſeins de la Ligue. Elle eut ſoin de faire apporter de S. Sauveur de Blois, à S. Denis en France, le corps de la Reine Catherine de Medicis qu'on y enterra en 1609. dans la Chapelle de Valois ; & l'année d'aprez elle fit apporter de S. Corneille de Compiegne le corps du Roy Henri III. pour être enterré dans le même tombeau. Diane Ducheſſe d'Angouleſme mourut à Paris l'11. Ianvier de l'an 1619. âgée de 80, & elle fut enterrée dans l'Egliſe des Minimes de la place Royale où l'on voit ſon tombeau dans la Chapelle d'Angouleſme. *De Thou, *Hiſt.* S[te] Marthe, *Hiſt. Geneal.* Hilarion de Coſte, *aux elog. des Dames*, Brantoſme, &c.

DIANE ou DIANA MANTVANA de Volterre, vivoit dans le XVI. Siecle, & elle s'acquit beaucoup de reputation par les Ouvrages qu'elle grava en taille douce. Elle étoit fille de Iean-Baptiſte Mantuan. Son plus conſiderable ouvrage eſt la grande Bacchante de Iule Romain qu'elle grava avec Privilege du Pape Gregoire XIII. & qu'elle dedia au S[r] Claude Gonzague en 1575. On y peut auſſi ajoûter le bas relief antique du même Iule Romain qu'elle dedia au Seigneur Scipion Gonzague.

DIANE DE POITIERS, Ducheſſe de Valentinois, celebre ſous le regne de Henri II. étoit fille de Iean de Poitiers, Comte de S. Vallier & de Ieanne de Batarnay. Elle fut mariée à Loüis de Brezé, Comte de Maulevrier, S[r] d'Anet, Gouverneur & Senéchal de Normandie, & elle en eut deux filles, Françoiſe femme du Duc de Boüillon, & Loüiſe mariée au Duc d'Aumale. Diane de Poitiers gagna, par ſa beauté, le cœur de la pluſpart des Grands de la Cour. Loüis de Poitiers ſon pere fut convaincu d'avoir favoriſé les deſſeins & la fuite de Charles Connétable de Bourbon. On l'arrêta à Lyon où le Roy François I. étoit, & depuis on le condamna à perdre la tête. Le deplaiſir qu'il eut de ſe voir perdu, fut ſi grand, qu'en une nuit les cheveux luy blanchirent ſi abſolument, que ceux qui l'avoient en garde, le prirent le lendemain pour un autre. Il tomba même dans une fiévre ſi violente, qu'encore que Diane ſa fille eût obtenu ſa grace, il ne put jamais guerir quelque remede qu'on luy apportât. C'eſt de là qu'eſt venu le proverbe de la fiévre de S. Vallier. Depuis le Roy Henri II. aima paſſionnément Diane de Poitiers, qu'il fit Ducheſſe de Valentinois, elle étoit âgée de quarante-ſept ans, & pour elle ſeulement la beauté ceſſa d'être inſeparable de la jeuneſſe. Le regne de Henri ne fut gueres moins que celuy de cette Diane, qui pouvoit tout ſur ſon eſprit. Elle fit chaſſer Bayard Secretaire des Finances, qui avoit fait quelques railleries de ſon âge & de ſa beauté ; & elle avança extrêmement ſes creatures. Aprez la mort de Henri II. arrivée en 1559. la Reine Catherine de Medicis ne la pouvant regarder que comme une rivale qui luy avoit ôté le cœur de ſon mari, faillit à laiſſer agir ſa haine contre elle ; mais ſes interêts ne s'accommodant pas avec ſa jalouſie paſsée & avec ſon reſſentiment preſent, elle ſe contenta de la chaſſer de la Cour. On luy demanda avec reproche des pierreries de grand prix qui appartenoient au Roy, & qu'elle avoit en ſa poſſeſſion. Diane donna à la Reine, ſa belle maiſon de Chenonceaux ſur le Cher, dont le Baron de S. Cyergue luy avoit fait preſent à elle-même. Ce qu'il y eut de particulier dans la diſgrace de la Ducheſſe de Valentinois, c'eſt que de tous ceux qu'elle avoit agrandis durant ſa faveur, il ne s'en trouva pas un ſeul qui voulût ſe declarer pour elle, tant la haine publique l'emporta ſur les bien-faits particuliers. Elle mourut le 26. Avril de l'an 1566. & elle fut enterrée dans la grande Chapelle du Château d'Anet, qu'elle fit baſtir & où elle eſt ſous un fort beau Moſolée de marbre, élevé au milieu du Chœur, & où elle avoit auſſi fondé quatre Chanoines. * De Thou, *Hiſt.li.3.&* 23. Chorier, *Hiſt. de Dauph.* Mezeray, &c.

DIAZ (Iean-Bernard) ſurnommé de Lugo, Evêque de Calahorra, étoit Eſpagnol, & bâtard d'une Maiſon illuſtre. Il nâquit à Seville ou à Lugo, & ayant étudié dans l'Vniverſité de Salamanque, il s'y rendit tres-habile dans les ſciences & particulierement dans la Iuriſprudence Civile & Canonique. Iean-Bernard Diaz portoit alors l'habit Eccleſiaſtique, & il avoit un Benefice à Huelva dans le Dioceſe de Seville. Son merite trouva de juſtes eſtimateurs ; car non ſeulement il fut Grand Vicaire de l'Evêque de Salamanque & du Cardinal de Talavera, Archevêque de Tolede ; mais l'Empereur Charles V. le nomma Conſeiller du Grand Conſeil des Indes, & il luy donna enſuite l'Evêché de Calahorra. En 1552. il ſe trouva au Concile de Trente ; & à ſon retour continuant à remplir les devoirs d'un bon Evêque, il mourut l'an 1556. Loüis Lipoman avoit dedié le premier Volume de ſes vies de Saints à Iean-Bernard Diaz, qui a auſſi merité les éloges du Docteur Navarre, de Covarruvias, de Garibay, de Vaſeus & de pluſieurs autres grands hommes. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon en Latin & en Eſpagnol : *Practica criminalis Canonica. Regula Iuris. Commentaria in Iſaiam. Inſtruccion de Prelados. De la Piedad. Aviſo para los Curas de animas, &c.* * Ioan Rojas, *de ſucc. ab inteſt. c.15. n.19.* Ignigo Lopez de Salzedo, *in add. ad Prax. Canon. Diaz. c.14.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

DIAZ (Emanuel) Ieſuite, étoit Portugais & il fut envoyé dans les Indes où il étoit dans le Cochim, & il y obſerva l'an 1618. une Comete. Il eſt different de deux autres de ce nom auſſi Ieſuites & Portugais, qui étoient dans la Chine en même-tems, & qui ont écrit divers Traitez. Il ne faut les confondre, ny avec PIERRE DIAZ, Eſpagnol natif de Lupiana dans l'Archevêché de Tolede, qui ſe fit Ieſuite en 1566. & que ſaint François de Borgia envoya l'an 1572. dans le Royaume de Mexique ou il mourut le 12. Ianvier de l'an 1618. ny avec NICOLAS DIAZ, Portugais, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, lequel vivoit en 1595. & qui a écrit divers Ouvrages de pieté ; ny enfin avec BERNARD DIAZ ſurnommé del Caſtillo, qui compoſa en 1568. ſon Hiſtoire de la conquête de la Nouvelle

Digitized by Google

velle Espagne, intitulé *la Historia verdadera de la conquista de la Nueva Espagna*. Cet Auteur étoit de Medina del Campo. * Alegambe, *de Script. Soc. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.&c.*

DIAZ (Iean) Espagnol de nation vivoit dans le XVI. Siecle. Il vint à Paris vers l'an 1530. & il y étudia en Theologie. Mais la lecture des Livres de Luther l'ayant jetté dans les nouvelles opinions, il se retira à Geneve où il eut beaucoup de part en l'amitié de Calvin,& ensuite étant allé à Strasbourg il y fut Ministre avec Martin Bucer qu'il accompagna l'an 1546. pour se trouver au Colloque qui se devoit tenir à Ratisbonne. Iean Diaz avoit alors un frere à Rome nommé Alfonse, lequel ayant appris la figure que celuy-cy faisoit en Alemagne, entra dans un desespoir extrême. Il vint luy-même à Ratisbonne pour tâcher d'inspirer des sentimens plus raisonnables à son frere, qu'il attira dans un village voisin; & n'ayant pû flechir cet esprit prevenu de sa nouvelle doctrine, il le tua brutalement & il se retira. Cette mort fit alors grand bruit parmi tous les Protestans qui coururent peu aprez aux armes. Voyez pour cela les Annales de Sleidan, De Thou, &c.

DICÆARQVE de Messine, disciple d'Aristote, a vécu en la CXV. Olympiade, 434. de Rome. Il étoit Philosophe, Historien & Mathematicien, & il composa grand nombre d'Ouvrages de toutes ces sciences. Les plus considerables sont ceux de la Republique de Sparte, & des peuples & antiquitez des villes de Grece en trois Livres. S. Ierôme cite cet Ouvrage dans le 11. Livre contre Iovinien; & il est different d'un autre DICÆARQVE disciple d'Aristarque, & natif de Sparte. On attribuë au premier un Traité des montagnes, & Strabon le met entre ceux qui ont écrit de la Geographie. Au reste ce Philosophe avoit une opinion bien ridicule de croire que l'ame n'étoit rien qu'un beau nom: mais vain & inutile. Ciceron parle ainsi de luy, *Phthiotam senem, differentem inducit, nihil omnino esse animam, & hoc esse totum nomen inane, frustráque & animantes & animantia appellari; neque in homine inesse animum & animam, neque in bestia, &c.* Tertullien marque aussi l'erreur de ce Philosophe. *Denique, qui negant principale, ipsam prius animam nihil censuerunt; Messenius aliquis Dicaarchus, &c.* Voicy la pluspart des Auteurs qui parlent de luy. * Athenée, *li.* 11.13.*&c.* Diogene Laërce, *en la vie de Platon & en celle de Thales*, Plutarque, *en Thesée, Agesilaus, &c.* Aule Gelle, *li.*4. *ch.* 11. Censorin, *de die nat. ch.*4. Suidas, Stephanus de Bizance, Strabon, *au li.*1. Ciceron, *li.*13. *ep.*32. *à Atticus*, Tertullien, *de anima ch.*15. *n.* 178. *edit. Pamel.* Gesner, *Bibl.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.*1. *ch.*9. *des Math.ch.*43. 59. *&* 69. *&c.*

DICÆOGENE, Poëte Grec, composa des Tragedies & des Dithyrambes. Harpocration & Suidas en font mention. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu.

DICASTILLO (Iean) Iesuite, nâquit l'an 1585. à Naples, de parens qui étoient d'Espagne où il enseigna la Philosophie & la Theologie à Murcie & Tolede. Depuis, il suivit en Alemagne une Dame de qualité dont il étoit Confesseur, & il vivoit encore en 1650. Il a écrit *De Iustitia & Iure. De Iuramento & de Censuris. De Sacramentis. De Incarnatione.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.&c.*

DICTATEVR, Souverain Magistrat parmi les Romains. Les Consuls le nommoient pour l'ordinaire quand la Republique se trouvoit en quelque danger. T. Lartius Flavus Consul ayant appaisé une sedition, fut choisi l'an 256. de Rome pour le premier Dictateur qui ait jamais porté ce titre. Il s'associa Spurius Cassius pour General de la Cavalerie (*Magister equitum*) qui devoit executer ses ordres. Ces Magistrats n'étoient ordinairement que six mois en charge; bien que Sylla & Iule Cesar se soient fait nommer Dictateurs perpetuels. Il y avoit cette difference entre le Dictateur & le Consul, que les Consuls n'avoient devant eux que douze haches & les Dictateurs vingt-quatre. Outre cela les Consuls avoient besoin de l'autorité du Senat pour executer beaucoup de choses; mais le Dictateur ne dependoit que de soy, avoit une puissance absoluë; & aussi-tôt aprez son election tous les autres Magistrats n'avoient plus de pouvoir, excepté les Tribuns du peuple. Cette remarque est de Polybe, au sujet de Q. Fabius Maximus, creé Dictateur, à qui on en ajoûta un autre, par une nouveauté sans exemple nouvellement introduite dans la Republique. * Polybe, *l.*3. Pomponius Lætus, *de Magist. Rom.ch.*16.

DICTIS de Crete, Historien, decrivit en neuf Livres la guerre de Troye, où il avoit accompagné un Roy de Candie. Tzetzes nous apprend qu'Homere l'a suivi en son Poëme. Mais au reste tous les Sçavans avoüent que cette Histoire de Dictis, que nous avons aujourd'huy sous le nom de Q. Septimius, est une supposition. * Loüis Vives, 5. *de tradend. discipl.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.*4. *ch.*1. *des Lat.li.*3.*ch.*2.

DIDACVS ou DIEGO, Evêque d'Osma ville d'Espagne en la Castille la Neuve, personnage celebre par sa science & par sa pieté, vivoit dans le XIII. Siecle. Il alla à Rome l'an 1206. pour les affaires d'Alfonse IX. Roy de Castille. Les ayant terminées glorieusement, il pria le Pape Innocent III. de luy permettre de se defaire de son Evêché, afin qu'il pût plus facilement executer un dessein qu'il avoit d'aller prêcher l'Evangile aux Infideles. Le Pontife luy ordonna de retourner en son Eglise: il obeït avec soumission, & en passant par le Languedoc il se joignit à quelques Abbez de l'Ordre de Clairvaux, pour combattre l'heresie des Albigeois, & il agit en cela avec beaucoup de zele & de charité. * Sponde, *A.C.* 1206. *n* 8.*p* 31.

DIDIER, dernier Roy des Lombards, se fit élire l'an 756. aprez la mort d'Ataulfe, dont il étoit le Connétable. Rachis, Moine, frere des Rois precedens luy fit bien de la peine; mais le Pape Estienne III. le favorisa, à condition qu'il restitueroit au saint Siege, les terres que les Princes Lombards luy avoient usurpées. Il promit tout & n'executa rien. Au contraire, pour se rendre maître de l'Italie, il suscita, en 768. un Schisme aprez la mort de Paul I. successeur d'Estienne III. & quand il vit que la ruse étoit inutile pour son dessein, il employa la force. Il s'empara de plusieurs villes de l'Exarcat de Ravenne; & pilla les environs de Rome. Dans cette funeste avanture, le Pape Adrien qui étoit alors assis sur le Siege Apostolique, implora le secours de Charlemagne; Et ce grand Monarque, qui avoit d'ailleurs sujet de se plaindre du Lombard, passa en Italie avec une puissante armée. Il força en 773. le passage des Alpes en deux endroits, & ayant mis en pieces ceux qui les gardoient, il alla jetter l'épouvante dans l'armée que Didier commandoit luy-même, & qui se dissipa entierement à l'approche des victorieux. Il mit ensuite le Siege devant Pavie, & avec le reste de ses troupes il prit Veronne & les autres villes de la Lombardie. Ensuite ayant passé les Fêtes de Pâques à Rome, il revint au camp & prit Pavie qui se rendit à discretion, l'an 774. Didier,

Digitized by Google

sa femme & ses enfans furent amenez prisonniers en France. Adalgise son fils s'étoit retiré à Constantinople. Ce miserable Roy mourut peu aprez, ayant regné dix-huit ans. Ainsi fut éteint en Italie le Royaume des Lombards, qui y avoit duré 206. années. * Aimoin, *li.4.ch.69.70.* Eginhart & Acciajoli, *en la vie de Charlem.* Sigebert & Adon, *en la Chron.* Paul Diacre, *li.6.des gest.des Lomb.* Sigonius, *li.3. & 4. du regne d'Ital.*

S. DIDIER, Archevêque de Vienne, étoit natif d'Autun. Il succeda environ l'an 594. à Verus, de qui il avoit été Diacre. La vie scandaleuse de Brunehaud, l'ayant obligé de luy faire quelques remontrances, cette Princesse en fut si piquée, qu'elle resolut de le perdre. Pour cela ayant fait assembler quelques Prelats de sa faction, à Châlon sur Sône, ils y tinrent l'an 603. un Synode, où Didier fut deposé; & envoyé en exil dans une Isle, que que M. Chorier croit être l'Isle-Barbe prez de Lyon. Quelque tems aprez la Reine le rappella, croyant le gagner à luy; mais ce saint Prelat parut inflexible, & il condamna avec le même courage les vices de la Cour. Brunehaud le renvoya à son Diocese, & le fit assassiner l'an 612. à sept lieuës au dessus de Lyon, sur le bord de la riviere de Chalarone qui est dans la Dombe. Il y avoit alors un village nommé Priscianius, & c'est aujourd'huy la Parroisse de saint Didier de Chalarone. Ce qui montre que cette cruelle action,ne se fit pas prez de Bregnais,comme l'a crû Le Lievre; seulement parce que la riviere de Garon y passe, & qu'elle a quelque rapport avec l'autre qui est la Calarone des Anciens. Le Pape Gregoire le Grand luy écrivit trois Lettres. Par la premiere il tâche de le détacher de la lecture des Poëtes. Dans la seconde,il luy recommande à luy & à Siagre d'Autun, l'Abbé Melite & le Prêtre Laurens, qu'il envoyoit en Angleterre, pour travailler avec Augustin, à la conversion de cette Isle. Et par l'autre, il luy deffend de tirer Pancrace, l'un des Clercs de son Eglise, d'un Monastere où il s'étoit jetté. * Aimoin, *li 3.ch.90.* Fredegaire, *add. à Greg. de Tours, ch. 22.* Sigebert, Othon,Conrad & Adon,*en la Chron.* Walfridus Strado, *en la vie de S.Gal, li.1.ch.10.* S. Gregoire I. *li. 7. ep. 117. li. 4. ep. 62. & li. 10. ep. 39.* Baronius, *A.C.612.& au Martyr.Rom.* Du Saussay, *en celuy de France*, Le Lievre, *antiq. de Vienne, ch. 22.* Chorier, *Hist. de Dauph. li. 9. sect. 17. & antiq.de Vienne,li.1.ch.3.* S^te^ Marthe, *Gall.Christ.T.I. p.796.* Cherchez aussi Châlon sur Sône, & voyez les Conciles.

S. DIDIER Evêque de Cahors, fils de Salve & d'Harchenefrede, & frere de Siagre & de Rustique, vivoit dans le VII. Siecle. Il fut élevé dans la Cour du Roy Dagobert; où ses parens tenoient les premieres Charges. Pour luy il exerça celle de Tresorier ou de Sur-Intendant des Finances. Il succeda à son frere Rustique au Gouvernement de l'Eglise de Cahors. Dagobert eut peine à se defaire d'un Ministre si fidelle; Mais l'interêt de l'Eglise l'emporta sur ceux de l'Etat. Et pour témoigner l'estime qu'il faisoit de Didier, il écrivit au Clergé, à la Noblesse & au Peuple de Quercy; & à Sulpice de Bourges son Metropolitain, des Lettres qui sont un tres-illustre témoignage de sa vertu. Ainsi le nouveau Prelat fut reçû dans son Eglise l'an 635. & la gouverna avec une prudence admirable, jusques à l'année 660. qu'il mourut dans l'Albigeois où il étoit allé visiter quelques terres de son patrimoine. Sa vie fut écrite par un Auteur anonime, elle a été communiquée par M. Antoine Vyon d'Herouval, aux Sçavans Freres Gemeaux de S^te^ Marthe & au P. Labbe. Les premiers l'ont inserée dans le II. Volume de leur France Chrêtienne, au Catalogue des Evêques de Cahors. Le dernier l'a mise dans sa nouvelle Bibliotheque Manuscrite, T.I. & l'ayant conferée avec un ancien manuscrit de l'Abbaye de Moisac, il y a ajoûté quelque chose. Nous avons diverses Epîtres de ce saint Evêque, qui ont été premierement publiées par Henry Canisius, *T. V. ant. lect.* & puis par Marquardus Freher; Ensuite elles ont été imprimées dans la Bibliotheque des Peres de Cologne & de Paris; & dans le recueil des Historiens de France, de M. Du Chesne, *au T.I.* Entre ces Lettres il y en a de quelques Prelats de son tems, qui luy écrivoient pour le consulter. * Bellarmin, *des Ecr.Eccl.* Du Saussey, *Mart.Gall.*

DIDIER Lombard, parce qu'il étoit de Lombardie, étoit Docteur de Sorbonne. Il a vécu dans le XIII. Siecle, & il fut un des grands hommes de l'Université, qui écrivirent contre les Mendians. C'est pour cette raison que ces derniers l'ont mis, à leur ordinaire, au nombre des Heretiques, avec Guillaume de S. Amour & les autres. Il est pourtant seur que le Pape Alexandre IV. ne les mit jamais en ce nombre. * S. Thomas, *cont. Impugn. Relig. c. 6.* Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* De Castro, *her. 3. V. Paup.* Sanderc, *her.156.* Bellarmin, *de Monachis, ch.45.* Genebrard, *en Clement IV.* Prateole, *V. Desid. Longob.*

DIDIER SPRETUS de Ravenne, Ecrivain du XVI. Siecle. Il composa un Ouvrage de la grandeur, de la destruction & de la reparation de cette ville où il avoit pris naissance. Il étoit contemporain de Leander Alberti, qui parle de luy, *en la desc. d'Ital.pag.310.edit.Ven.an.1581.*

DIDIME d'Alexandrie, vivoit dans le IV. Siecle, & il étoit Professeur en l'Ecole de cette ville. Il avoit perdu la vûë à l'âge de cinq ans; & comme si l'aveuglement du corps eût augmenté les lumieres de l'esprit, il devint si docte en se faisant lire les Auteurs sacrez & profanes, qu'il fut le prodige de son Siecle en toutes les sciences divines & humaines, & même dans les Mathematiques, qui semblent demander absolument l'usage de la vûë. Il composa un tres-grand nombre d'Ouvrages; mais il ne nous reste que le Traité du S. Esprit, quelques Commentaires ou Enarrations sur les Epîtres Canoniques, qu'on trouve dans le IX. Volume de la Bibliotheque des Peres, *col. 23. & 53. edit. ann.* 1624. Et un Livre contre les Manichéens que Henri Canisius a publié, *T. V. ant. lect.* Le P. Possin en rapporte aussi un fragment dans les Notes sur les 355. Epîtres de saint Nil. Au reste ce Didime n'étoit pas moins pieux que sçavant. S. Ierôme aprez avoir étudié les saintes Lettres sous saint Gregoire de Nazianze, fut son disciple. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts trois ans, vieillesse heureuse si elle eût été accompagnée d'une foy exempte de tout soupçon. Et en effet, ce grand homme se laissa surprendre aux erreurs d'Origene; Et Melanie & Rufin, Prêtre d'Aquilée y furent engagez par ses discours. C'est pour cela que le Maître du sacré Palais, dans l'Indice des Livres defendus, imprimé à Rome, l'an 1608. dit que Didime fut condamné dans le V. Synode General, avec Origene & Evagre de Pont; comme le témoignent Tharasius Patriarche de Constantinople, en la Confession de Foy, du VII. Synode, *Act.3.* Nicephore, Cedrene, &c. Le Pape Martin le condamna aussi, avec les autres Origenistes, au Concile de Latran, *Sect.5.can.*18. Saint Athanase parle d'un entretien de saint Antoine & Didime. C'est en la vie du premier. Les plus grands hommes du IV. Siecle donnerent de beaux eloges à cet illustre aveugle. On pourra consulter

pour

Digitized by Google

pour cela saint Ierôme, *des Ecriv. Eccl. ch.*109. *en la Chron. A.C.*376. *ep.*33.51.65. *præf. in Epist. ad Gall. præf. lib. Didimi de Spir. S. Apol. adv. Ruff. &c.* Pallade, *Hist. Lausf. ch.*38. Ruffin, *li.*2. *Hist. ch.*7. Socrate, *li.*1. *ch.* 3. Honoré d'Autun, *ch.* 10. *de lumin. Eccl.* Theodoret, *li.*4. *ch.*27. Sozomene, *li.*7. *ch.*14. Nicephore, *li.*17. *Hist. ch.* 27. Cedrenus, *in Annal.* Adon, Sigebert & Onuphre, *en la Chron.* Baronius, *A.C.*386. *n.* 32. *&c.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl. T.II. li.*4. *n.*43. *p.*760.

DIDIME, qu'on dit être d'Alexandrie, fils d'un vendeur de Salines, fut surnommé χαλκέντερον, comme qui diroit à boyaux de cuivre ou Πονηρός, laborieux. On luy donna ces noms, pour exprimer cette assiduité incomparable qu'il avoit à l'étude; & qui luy fit composer jusqu'à trois mille cinq cens Traitez differens; & même Seneque en met jusqu'à quatre mille. Ce qui a donné la pensée à Athenée de le nommer βιβλιολάθαν, comme voulant dire qu'il oublioit le nombre de ses Livres. Macrobe l'appelle le plus sçavant des Grammairiens. * Macrobe, *li.*5. *Saturn. ch.*12. Ammian Marcellin, *li.*22. Senecque, *ep* 88. Athenée, *li.*4. Photius, *cod.* 279. où il rapporte dix Livres des Proverbes de ce Didime. Eusebe, *en la Chron. ad ann.* 661. S. Ierôme, *ep. à Marcel.* Lactance, *li.* 1. *ch.* 22. Suidas, Vossius, Gesner, &c.

Suidas fait aussi mention d'un autre DIDIME d'Alexandrie, aussi Grammairien, qui écrivit de l'Ortographe & des choses probables. D'un fils d'Heraclide, Musicien, aimé de Neron. D'un troisiéme surnommé Claude, aussi Grammairien, qui fit un Traité des fautes de Thucidide, un Abbregé d'Heraclion & quelques autres pieces. Il y a aussi eu un DIDIME de Gnide, Mathematicien, qui fit des Commentaires sur Aratus. Et un cousin de l'Empereur Honorius, que Constantin fils du Tyran de même nom, fit mourir avec Verinien, aussi parent du même Empereur, & leurs femmes, aprez s'être rendu maîtres de l'Espagne. * Cassiodore & Prosper, *en la Chron.* Orose, *li.* 7. *ch.* 40. Sozomene, *li.*9. *ch.*11. *& suiv.*

DIDIVS IVLIANVS (M. Salvius Severus Commodus) Empereur, étoit natif de Milan, petit fils de Salvius Iulianus, qui fut deux fois Consul & Prefet de la ville, & Iurisconsulte, ce qui le rendit tres-recommandable. Sa mere s'appelloit Clara Emilia, & son pere Petronius Didius Severus. Il fut nourri auprez de Domitia Lucilla, mere de l'Empereur Marc-Aurelle; & à la consideration de cette Princesse, on luy donna de beaux emplois. Aprez la mort de Pertinax, il acheta la dignité Imperiale des soldats; mais ne pouvant leur donner ce qu'il leur avoit promis, ou pour quelque autre raison, il fut mis à mort le 29. Septembre de l'an 193. ayant seulement regné deux mois & cinq jours, & vécu soixante ans, quatre mois & quatre jours. Spartian, Aurelius Victor & Dion parlent de luy. Severe s'empara de l'Empire aprez luy, & se défit heureusement de Pescennius Niger & d'Albin. Le premier s'étoit fait declarer Empereur en Syrie & l'autre en Angleterre.

DIDON, fille de Metres, Roy des Tyriens, épousa Sicharbas qu'on dit Sichée, que Pygmalion frere de cette Princesse fit mourir. Pour se delivrer de sa tyrannie, elle s'enfuit en Afrique, où elle bâtit la ville de Carthage, que d'autres disent avoir été bâtie long-tems auparavant par Zorus & Carchedon. Du moins c'est elle qui fit construire la Citadelle de Byrsa, environ vingt années aprez son arrivée, c'est à dire l'an 3166. du Monde, 296. depuis la ville de Troye; & 135. devant la fondation de Rome; s'il est vray ce que dit Iosephe, que ce fut cent quarante-quatre années, aprez que les fondemens du Temple de Salomon furent jettez. Trogue Pompée écrit que Didon étant arrivée en Afrique, elle acheta de ceux du païs autant de place qu'un cuir de bœuf en pourroit tenir; mais elle fit couper ce cuir en petites courroyes; & enferma beaucoup plus de terre qu'on ne croyoit. Depuis Hiarbas la voulut épouser; & elle se jetta dans un bucher qu'elle avoit allumé. Virgile qui met Didon du tems d'Enée, a crû que la Poësie luy permettoit de faire un assez grand anacronisme, afin que son invention fût plus belle. Tous les Sçavans l'avoüent unanimement, bien qu'un Auteur de ce Siecle soutient le contraire, dans un Traité du Poëme Epique qu'il a donné au public. * Menandre, *en l'Hist. des Rois de Tyr.* Il est cité par Iosephe, *li.*8. *de ant. ch.* 13. *& li.* 1. *contre Apion.* Iustin, *li.*18. Solin, *ch.*30. Macrobe, *li.*5. *Satur. ch.*17. *& li.* 1. *ch.*24. S. Ierôme, *ep. à Gerontia & li.*1. *adv. Iovin.* Petau, *Ration. temp. P.*1. *L.*2. *c.*4. Riccioli, *T. I. Chron. reform. l.*5. *c.*8. *p.*239.

DIE ville de France en Dauphiné, avec Evêché uni à celuy de Valence & suffragant de Vienne. Elle est située prez de la Drome, entre des montagnes. C'est la *Dia* ou *Dea Augusta* des Anciens. Die étoit autrefois une des principales entre les dixneuf villes des Vocences; & devint ensuite Colonie des Romains. Ses revolutions ont été assez particulieres: Les Lombards s'en rendirent maîtres, environ l'an 574. depuis elle fut capitale d'un petit païs dit Diois, & elle devint Comté par le demembrement du Royaume d'Arles ou de Bourgogne. Il est vray que la ville de Die & son territoire ne reconnoissoient point d'autre Seigneur que les Evêques; & les Comtes n'avoient pas refusé de leur rendre hommage. Ponce est le premier de ces Comtes dont il reste quelque memoire. On dit que Guillaume Comte de Forcalquier fut son pere. Ponce laissa un fils nommé Guillaume qui vivoit en 1090. & ce dernier eut Isoard I. pere d'Isoard II. qui vivoit en 1166. Mais leur race ayant manqué en 1189. le Comté de Diois devint le partage d'Aimar de Poitiers, & il fut uni à celuy de Valentinois. Ie dis ailleurs que Loüis de Poitiers Comte de Valentinois & de Diois, vendit en 1404. au Roy Charles VI. ses Etats qui ont été annexez au Dauphiné. La ville de Die fut une de celles, que la fureur des Heretiques mal-traita le plus dans le Siecle passé. Cinq grandes & belles Eglises que ces ennemis de la Religion mirent à bas, ne sont pas un des moindres maux qu'ils y firent. Ils la prirent en 1577. & depuis ayant été abandonnée ils y revinrent en 1585. & l'ayant reprise par composition ils y raserent la Citadelle. L'Eglise de Die est sous la protection de Nôtre-Dame. Elle a, sous un Doïen qui en est le chef, douze Chanoines, l'un desquels a la qualité de Sacristain & un autre celuy de Theologal. Martius est le plus ancien Evêque de Die, dont on ait connoissance. Ce qui se demontre par les écrits de Polycarpe de la Riviere; & par la vie de S. Marcel Evêque de Die, écrite en vers par Vulsin, aussi Prelat. Saint Nicaise cinquiéme Evêque de Die, est le seul des Prelats des Gaules qui assista au premier Concile de Nicée. Ils ont eu d'illustres successeurs, entre lesquels il y en a dix ou douze qu'on reconnoit pour saints. Cet Evêché fut uni l'an 1275. à celuy de Valence, par le Pape Gregoire IX. & la Bulle est dattée de Vienne. Amedée de Roussillon gouvernoit alors l'Eglise de Die. Pour le nom de cette ville comme les Sicioniens adoroient la Déesse Dia, on ne doute point qu'il ne soit Grec; ny que suivant le

Digitized by Google

sentiment du sçavant Gassendi, Die & Valence, n'ayent été bâties aprez l'entrée des Grecs dans les Gaules; & que par consequent elles ne soient moins anciennes que Marseille.* I. Columbi, *des Evêques de Die*, Chorier, *Hist. de Dauph. li. 1. 4. 9. &c.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. II. P. 553. 554. &c.* Du Chesne, *ant. des villes*, Gassendi, *l. 2. de la vie de M. de Peiresc.*

DIEDE (François) Venitien, Philosophe & Orateur, vivoit dans le XV. Siecle. Il étoit fort intelligent dans la science du Droit Ecclesiastique & Civil, & il donna au public des Lettres, des Harangues & une vie de saint Roch, & il mourut environ l'an 1483. Pajarini parle de luy, *li. 2. Hist. de Vicence*, Tritheme, *au Cat. &c.*

DIEME ou DIEMON, Moine Aleman, de l'Ordre de saint Benoît, vivoit dans le douziéme Siecle. Il composa quelques vies de Saints.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. ch. 49.*

DIEMENS ou Terre de Diemens, partie de la Terre Australe, qui a été decouverte dans ce Siecle par Antoine Diemens, Holandois. On ne sçait pas si c'est une Isle ou bien un Continent.

DIEPHOLT, petite ville d'Alemagne dans la Westphalie avec titre de Comté. Elle est située sur une petite riviere, entre Bremen & Osnabruch, & elle appartient au Duc de Brunswich. Cette ville a été presque ruinée durant les guerres d'Alemagne.

DIEPPE sur la mer, ville de France en Normandie, avec un bon Port. Les Auteurs Latins la nomment *Deppa*. Elle est située au pied des montagnes d'où sort la riviere d'Arques qui separe le fauxbourg de la ville, où elle fait un Port long & étroit; mais capable de plusieurs Vaisseaux à cause du reflux de la mer qui y croit beaucoup. Il y a d'un côté un grand quay qui le borde vers la ville, & de l'autre le faux-bourg habité par des matelots. Il y a le Fort du Pollet. La ville est grande, bien bâtie, avec un bon Château qui le commande, de belles ruës, plusieurs places & de tres-jolies Eglises. Dieppe est beaucoup marchande & considerable à cause de son Port où l'on s'embarque pour l'Angleterre, pour le Païs-Bas, & pour diverses Regions du Nouveau Monde; car les Dieppois navigent ordinairement dans les Indes Orientales & dans les Occidentales. Cette ville est dans la haute Normandie & du païs de Caux, entre S. Valeri & Eu, & environ à 10. lieuës de Roüen. Elle a été souvent prise & reprise durant les guerres des Anglois & des François, depuis le regne de Philippes Auguste qui la ruina presque en 1195. Dans le dernier Siecle, les Huguenots s'en rendirent maîtres durãt les guerres civiles, & ils y pillerent les Eglises avec une fureur extrême. Depuis ils y appellerent les Anglois; mais en 1562. elle fut renduë au Roy, & peu de tems aprez les premiers la surpirent encore. Aprés la mort funeste du Roy Henri III. le Roy Henri le Grand se retira à Dieppe en 1589. il défit peu aprez, presque aux murailles de cette ville, le Duc de Mayence, à la bataille d'Arques. Ensuite cette ville fut encore prise par ceux de la ligue, & elle se soûmit au Roy en 1594. Son importance fait qu'elle a été exposée à tous ces accidens fâcheux durant les guerres. Les bourgeois de cette ville font des jeux Floreaux, les jours de la Nativité de nôtre Seigneur, & de l'Assomption de la sainte Vierge. * De Thou, *Hist. li. 33. & seq.* Du Chesne, *aux recherches des villes de France, li. 7. ch. 5. &c.*

DIEST, petite ville du Païs-Bas dans le Brabant, avec titre de Baronnie. Elle est située sur la riviere de Demere, à une lieuë prez de Dalen & à trois de Tillemon. Il y a deux Eglises Collegiales. Diest est aussi considerable par ses diverses manufactures de draps, de toiles, &c.

DIETHUMAR ou DITMAR, fils de Sigifroy Comte de Saxe, fut premierement Moine à Magdebourg & puis Evêque de Mersburg. Il composa en VII. Livres, une Chronique, qui comprenoit le regne de cinq Empereurs, Henri I. & II. & Othon I. II. & III. Il commença cet Ouvrage l'an 1017. qui étoit le quarantiéme de son âge, le dixiéme de son Episcopat; & celuy qui preceda l'année de sa mort.* Paul Lange, *Chron. Citi.* George Fabrice, *Hist. Saxon.* Possevin, *appar. sacr.*

DIEUCHIDE de Megare, Historien Grec. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu; mais seulement qu'il écrivit l'Histoire de son païs, que plusieurs des Anciens ont citée, & par la diversité des Livres qu'ils alleguent, on connoit que cet Ouvrage en avoit beaucoup.* Clement Alexandrin, *au li. 1. & 6. des Tapiss.* Stephanus, &c.

DIEU-DONNE' ou Deus-dedit, Pape, Romain de nation, fils d'Estienne, depuis Sous-Diacre, succeda le 13. Novembre de l'an 614. à Boniface IV. Il étoit extrémement pieux, ayant soin de visiter les Malades; & on remarque même que rendant cet office de charité à un lepreux, il le guerit en appliquant sa bouche contre la sienne. Il ne se negligea point pour tâcher de remplir tous les devoirs de son ministere. Son Pontificat ne fut que de trois ans moins cinq jours. Il mourut le 8. jour de Novembre de l'an 617. On trouve encore une Lettre de ce saint Pontife, écrite à Gordien Evêque de Seville. Aprez luy le Siege vacqua un mois & 16. jours. Anastase dit 18. D'autres disent encore plus.* Anastase, *en la vie des Papes*, le Martyrologe Romain, *au 8 Novem.* Gratien, *aux decr. q. 30. 1. Can. Pervenit ad nos*, Baronius, *A. C. 614. 615. 617.*

DIEZ (Philippes) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Portugais de nation. Il vivoit sur la fin du XVI. Siecle, en 1580. & 90. & il s'acquit beaucoup de reputation par sa pieté, par sa doctrine & par les talens qu'il avoit pour la predication. Nous avons cinq ou six Volumes de ses Sermons qu'on a traduits en diverses langues. Le P. Philipes Diez mourut à Salamanque.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

DIGNE, ville de France en Provence, avec Siege du Senéchal de la Province, Bailliage & Evêché suffragant d'Ambrun. Elle est située sur la riviere de Bleone qu'on y passe sur un pont de bois, & qui y reçoit le ruisseau dit des eaux chaudes, qui viennent des bains dont je parleray dans la suite. Digne est entre des montagnes, & elle étoit anciennement la capitale du païs des Sentiens, dont parle Ptolomée. Et Pline la met entre les peuples Ambrunois. Son nom est assez different parmi les Latins, *Dinia, Digna, Dina, Civitas Diniensium, Diennensium, &c.* Scaliger même la nomme Dine, & Scud dans Ortellius Donoy. Cette diversité de noms a été cause, qu'on a confondu quelquefois cette ville avec celle de Die en Dauphiné, & qu'on a même crû avec le P. Fronton le Duc, Papire Masson; & le S[r] Robert en sa Gaule Chrêtienne, que S. Vincent Evêque de Digne avoit assisté au premier Concile General de Nicée; où l'on trouvoit sa signature en Grec Νικάσιος. Mais depuis M. Gassendi, le P. Columbi & plusieurs autres Sçavans ont prouvé solidement que ce Nicaise étoit Evêque de Die, bien que le S[r] Saxi, s'efforce de prouver, sur je ne sçay quelles conjectures peu croyables, qu'il étoit Prelat d'Arles. Saint Domnin est le premier de ceux de Digne; & S. Vincent dont j'ay parlé, le second. L'Eglise Cathedrale, sous le titre de Nôtre Dame & de S. Domnin, a un Chapitre qui a été autrefois Regulier de l'Ordre de S. Augustin, & qui est composé d'un Prevôt, d'un Capiscol, d'un Sacristin & de neuf Chanoines, un desquels

Digitized by Google

quels est beneficié, avec huit Prêtres prebendez, deux Curez, &c. Les Evêques de Digne sont Barons de Lauzieres. Le S[r] Pierre Gassendi Prevôt de cette Eglise en a écrit l'Histoire ; & son nom a augmenté la reputation de cette ville. J'ay déja remarqué que Digne a un des Sieges du Lieutenant de Senéchal de la Province, institué depuis l'an 1535. par le Roy François I. Il y a aussi un Iuge Royal & un Viguier pour le Roy. Elle est de même chef de plusieurs villages sous le titre de Bailliage ; & pour cette raison elle entre dans les assemblées des Etats pour les affaires de la Province. Cette ville est aussi renommée par ses bains chauds. Le S[r] Gaspard Allamand tres-sçavant Medecin, en a fait un Traité ; Et je le nomme d'autant plus volontiers que je considere infiniment sa famille, & que son fils & son petit-fils, sont mes amis. Sebastien Richard & David Lotoret ont écrit sur le même sujet. * & Ptolomée, *li.2.c.10.* Pline, *li.3.c.4.* Gassendi, *notit. Ecc. Dinien.* J.Columbi, *de Episc.Dienf.* Papire Masson, *not. Episc.Gall.* Fronton le Duc, *in notis ad Concil.Cabil* Saxi, *Pont. Arel.* Bouche, *Hist. de Prov. li.4.c.3. §.2.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.556.*

DIJON sur l'Ouche & Suzon ville de France, capitale du Duché de Bourgogne dans le Diocese de Langres avec Parlement. C'est le *Divio* ou *Divionum* des Latins. Les Auteurs disent que l'Empereur Aurelien ayant fait abbattre un bourg nommé Bourg d'Ogne, en Latin *Burgus Deorum*, il eut crainte d'avoir offensé les Dieux, à qui ce Bourg étoit consacré. Pour reparer cette faute, par le conseil de sa mere que Vopiscus dit avoir été Prêtresse du Soleil, & qu'elle n'ignoroit rien des choses à venir, il bâtit sur la riviere d'Ouche un Temple & un Château, nommé *Divio* & depuis Dijon. Gregoire de Tours & Aimoin, fournissent assez de témoignages, pour faire voir qu'Aurelien fut le fondateur de cette ville, contre ceux qui assurent qu'il n'en fut que le restaurateur. La Legende de la vie de S.Benigne confirme cette premiere opinion. Mais quoy qu'il en soit, il est aussi moins seur que cette ville doit son premier aggrandissement aux enfans de Hugues Capet, qui succederent à l'ancienne race des Ducs de Bourgogne, & qui choisirent presque tous la ville de Dijon pour leur sejour ordinaire. Du Tillet dit que le Duc Hugues III. au retour de son voyage de Ierusalem, y fonda l'an 1165. la sainte Chapelle. Belleforest veut que ce soit Philippes le Bon, qui y mit la sainte Hostie que le Pape Eugene IV. luy envoya l'an 1430. Gregoire Evêque de Langres ayant trouvé le corps de saint Benigne, fonda la celebre Abbaye de ce nom, que les Ducs ont augmentée & enrichie par leurs liberalitez. Plusieurs d'entr'eux y ont choisi leur sepulture. On y voit de même celle d'un Roy de Pologne. Cette ville a encore plusieurs autres Abbayes; & grand nombre de beaux Edifices saints & profanes, qui sont un témoignage de la pieté & de la magnificence de ses habitans. Le Parlement de Bourgogne fut institué selon Du Haillan par Louïs XI. qui avoit depuis peu établi celuy de Grenoble pour le Dauphiné. Pasquier dit que ce fut par Louïs XII. Il est pourtant seur que le premier établit ce Parlement en 1476. Le Roy Charles VIII. le rendit sedentaire en 1494. le Roy Louïs XII. fit bâtir le Palais qu'on rendit plus magnifique par ordre du Roy Charles IX. en 1571. C'est ce qu'on peut voir plus en particulier dans l'Histoire du Parlement de Bourgogne de Pierre Paillot. Outre la Cour du Parlement, il y a à Dijon, une Chambre de Comptes, Cour de Monnoye, marquée de la lettre P. Siege Presidial, &c. Le Maire ou Majeur qui porte le titre de Vicomte, a le Gouvernement, non seulement de la ville ; mais encore de tout le Tiers-Etat de Bourgogne, accompagné de vingt-un Echevins, qui autrefois portoient le titre de Senateurs. Il ne faut pas aussi oublier que Dijon a eu des Comtes particuliers, du tems même des Ducs de Bourgogne. Louïs XI. y fit bâtir le Château qu'on y voit, pour s'assurer de la ville & de la Province, qui aprez la mort du dernier Duc s'étoit donnée à luy par les soins du Seigneur de Craon, & de Iean de Châlon Prince d'Orange. Durant les premiers troubles de la Religion, le Parlement en vertu des Lettres obtenuës le 1. Mars 1562. interdit aux Protestans l'exercice de leur Religion. Le Sieur de Tavanes, Lieutenant pour le Roy Charles IX. en l'absence du Duc d'Aumale, les desarma ; & il en chassa bon nombre. Et le Maire & les Echevins, les mirent tous dehors avec leurs femmes & leurs enfans. Prez de Dijon on voit deux petites montagnes assez celebres, l'une par la forteresse de Talan ; & l'autre par le Château & Bourg de Fontaines, lieu de la naissance de S.Bernard. Outre Gregoire de Tours, Aimoin, Du Tillet, Du Haillan, Belleforest & Pasquier que j'ay alleguez, consultez aussi Guaguin, *Hist. de France.* Merula, *Geogr.* Pierre de saint Iulien, *Antiq. de Bourg.* Du Chesne, *Recherche des Villes, li.6. c.2. & Hist. de Bourg.* Chassanée, *Cout.de Bourg. sur le mot Duc, n.7. & 8.* Sincerus, *itin. Gall.* Le Moine de S.Benigne rapporté par le P.Labbe, *T. I. Bibl. Mss. à p.295.&c.*

Conciles de Dijon.

Hugues de Die Legat du saint Siege, assembla l'an 1075. un Concile à Dijon contre les Simoniaques, comme nous l'apprenons de Hugues de Flavigni, en la Chronique que le P. Labbe a donnée au public, *T. I. bibl. Mss. à p.196.* Le second Concile fut assemblé au sujet d'Isemburge de Danemarc femme du Roy Philippes Auguste. Ce Prince l'avoit repudiée & avoit épousé Marie Agnes, fille de Bertold Duc de Meranie. Le Pape Celestin III. sur les plaintes du Roy Canut frere de la premiere, commit l'an 1196. deux Legats pour connoître cette affaire. Ils tinrent un Concile à Paris, mais sans effet. Innocent III. successeur de Celestin, plus fortement pressé de rendre justice, envoya le Cardinal Pierre de Capouë Legat, & il assembla l'an 1199. les Prelats François à Dijon ; Et nonobstant l'appel interjetté par Philippes au Pape, il prononça sentence d'interdit sur tout le Royaume, en presence & du consentement de tous les Evêques. Ce Concile fut tenu le 6. Decembre fête de saint Nicolas ; & le Legat, pour avoir loisir de se retirer en un lieu de seureté voulut que la sentence ne fût prononcée que vingt jours aprez la Noël. Cét interdit dura sept mois ; & pendant ce tems le Roy sollicita si fort auprez d'Innocent, qu'il donna ordre à Octavien un de ses Legats de l'ôter, à condition que Philippes se remettroit avec Isemburge, & que dans six mois, six semaines, six jours & six heures, il feroit vuider la cause du divorce. L'assemblée se tint à Soissons ; mais avant qu'elle fût concluë, le Roy prit cette Princesse & la reconnut pour sa femme. * Rigord & Guillaume Breton, *en Phil. Aug.* Le Moine de S. Benigne cité, Belleforest, *li.3. c 69.* Innocent III. *li. 1. ep. 4. 171. 346. 347. & li. 2. ep. 186.* Roger, &c.

DELINGHEN en Latin *Dilinga*, ville d'Alemagne dans la Soüabe. Elle est située sur le Danube, environ à quatre lieuës au dessus de Donavert, vers Ulm. Dilinghen est peu considerable, & elle appartient à l'Evêque d'Ausbourg, qui y demeure assez souvent. Le Cardinal Othon Truchses qui étoit aussi Evêque d'Ausbourg, y fonda l'an 1549.

Digitized by Google

une Vniversité par un ordre du Pape Iule III. Cette ville fut prise par les Protestans en 1546. & reprise par l'Empereur. * De Thou, *li.2.* Bertius, *li.3.c.2.rer. Germ.* Le Mire, *Geogr. Eccl.&c.*

DILLENBOVRG petite ville d'Alemagne dans la Weteravie qui est de la Franconie. Elle est située sur la riviere de Dillen, comme son nom le fait assez connoître, entre Marpurg, Giessen, Fulde, &c. Il y a un bon Château, & elle appartient à la Maison de Nassau, donnant son nom à la branche dite des Princes de Dillenburg.

DINA fille de Iacob & de Lia, nâquit l'an 2289. du Monde. Son pere ayant evité de rester chez son frere Esaü, passa à Salem ville des Sichimites. Hemor en étoit Roy, & avoit un fils nommé Sichem, qui étant devenu amoureux de Dina, la viola. Simeon & Levi freres uterins de cette fille, pour vanger une si grande injure se servirent du tems auquel les Sichimites s'étoient faits circoncire & les tuerent tous. Ils pillerent même la ville de Salem avec leurs autres freres, & en emporterent toute la depoüille. Iacob en conçût une extrême douleur. * Genese, 30. 34. Iosephe, *li.1. c.19.* S.Augustin, *quest.* 103. *sur la Genese.* Torniel, *A.M.* 2289. *n.3.* 2304. *n.1.2.&* 3. Salian & Sponde, *là même.*

DINAMIVS Patrice, Gouverneur de Marseille pour le Roy Gontran, vivoit sur la fin du VI. Siecle. Il eut quelques petits démelez avec Theodore Evêque de la même ville. Il composa la vie de saint Marius Abbé prez de Sisteron; & depuis Evêque de la même ville, selon quelques-uns. A la priere d'Vrbicus Evêque de Riez, il fit la vie de saint Maxime un de ses Predecesseurs. Il fonda aussi un Monastere de Religieuses à Marseille: Le Pape S.Gregoire le Grand luy écrivit souvent; & une fois il luy envoya une Croix enrichie de Reliques. * S. Gregoire, *li.2.ep.33.li.6.ep.12.&c.* Surius, *au VI. T. 27.Nov.* Barralis, *Chr. Lirin. P.2. n.120.* Gregoire de Tours, *l.6. Hist. c.11.&c.* Baronius, *aux Ann.* Barthius, *adv.l.59.c.12.* Columbi, *de Episc. Sistar.li.1. n.1.* Bartel, *Hist. Præs. Reg. p. 146. & sui.* Bouche, *Hist.de Prov. li.5.c.4.§.3. &* 4.

DINANT ville du Liege dans le Païs-Bas. Elle s'étend le long de la Meuse, qu'on y passe sur un pont qu'on a souvent pris & repris durant les guerres. Elle a eu une Citadelle sur un rocher escarpé presque de tous côtez. Dinant est environ à un quart de lieuë de Bouvines, à quatre de Namur & à douze de Liege. Elle a été autrefois en grande reputation, & elle fut presque ruinée en 1554. par les François qui la prirent sous le regne de Henri II. & qui y raserent la Citadelle. Depuis cette ville a été tres-bien rétablie. Elle est souvent exposée aux courses des armées dans le Païs-Bas. Il ne faut pas confondre cette ville avec DINANT qui en est une de France en Bretagne. Celle-cy a titre de Comté & elle a été à celuy des fils puisnez des Ducs de Bretagne. Cette ville est située sur la riviere de Rance, à quatre ou cinq lieuës de S.Malo, & elle a été autrefois tres-bien fortifiée. * De Thou, *Hist.li.13.* Guichardin, Bertrand d'Argentré, &c.

DINARQVE Orateur fils de Sostraste, étoit natif du païs d'Attique; ou comme les autres veulent de Corinthe. Il vint à Athenes dans le tems qu'Alexandre le Grand passa en Asie, & fut Auditeur de Theophraste. Cependant comme la ville étoit alors sans Orateurs, il gagna de grandes sommes d'argent à composer des Harangues. Mais étant accusé d'avoir reçû des presens des ennemis de la Republique; & craignant d'être convaincu, il s'enfuit en Chalcide, d'où il ne fut rappellé qu'environ 15. années aprez. Plutarque dit que de son tems on voyoit soixante-quatre Oraisons de luy. Photius assure qu'il les avoit lûës; mais aujourd'huy nous n'en avons que trois. Denis d'Halicarnasse, nomme cét Orateur Demosthene le Sauvage. Outre cét Auteur, il y a eu trois autres écrivains de ce nom. Le premier avoit recueilli les fables de Candie. Le second étoit de Delos; & le dernier avoit écrit sur les Livres d'Homere. Demas ou Demetrius, dont j'ay parlé, avoit écrit un Traité des quatre Dinarques comme nous l'apprenons des Anciens. * Plutarque, *en la vie des dix Orat.* Photius, *Cod.267.* Ammian Marcelin, *li.30.Hist.* Denis, *en Dinarq.*

DINDLOCHVS de Syracuse, ou comme les autres disent d'Agrigente, vivoit environ en la LXXII. Olympiade, 264. de Rome. Il étoit Poëte Comique & composa quelques pieces (on dit quatorze) qui le firent beaucoup considerer. Les uns assurent qu'il étoit fils d'Epicharme, les autres qu'il n'étoit que son disciple; & les autres croyent qu'il étoit son adversaire, comme veut Elien, *li.6. des Anim. c.51.* Suidas.

DINGLE ville d'Irlande dans le Comté de Kerry en la Mommonie. Elle est sur la Mer avec un assez bon port, & elle donne son nom au Golfe ou détroit de Dingle, que ceux du païs nomment *Bay of Dingle.*

DINGOLVING en Latin *Dingolvinga*, petit lieu dans la Baviere, est celebre par un Concile qui y fut tenu le 29. Septembre de l'an 772. qui étoit la vingt-deuxiéme année de la domination du Duc Tassillon. Il y a quatorze Chapitres & seize de ces Loix nommées populaires, qu'on fit pour l'avantage des peuples.

DINKESPIEL ou DINKESPIHEL, *Dinchespila* & *Dinkespula*, ville d'Alemagne dans la Suaube. Elle est Imperiale, mais petite; & elle est à trois ou quatre lieuës de Nortlingue. Cette ville a été souvent prise par les Suedois & puis par les François durant les guerres d'Alemagne.

DINON non pas Dion, comme veulent quelques Auteurs: Car les Grecs le nomment *Δίνων* ou *Δείνων*. Il étoit pere de Clitarque, celebre Auteur qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand, & il écrivit une Histoire de Perse. Les Anciens l'ont souvent cité. * Diogene Laërce, *in Proem. & Protag.* Athenée, *li.* 2. Plutarque, *en la vie d'Alexand.* Elien, *li.17. de anim.c.10.& var. Hist.li.7.c.1.* Pline, *li.10. c.49.*

DINOSTRATE Mathematicien, inventa une sorte de Tetragone; & commença à faire valoir la Geometrie. Il vivoit aprez Pithagore. * Blancanus, *Chron. Math.*

DINVS natif de Mugello, Bourg de Toscane, fut un des plus sçavans Docteurs en Droit de son siecle. Il composa un Commentaire sur le sixiéme Livre des Decretales, fit un recueil des Conciles; & donna au public plusieurs autres Ouvrages en Droit Canon & Civil. Il fut aussi Professeur à Bologne; & on dit qu'il mourut l'an 1303. de déplaisir de n'avoir pas été fait Cardinal, comme sa vertu sembloit le luy promettre. * Tritheme, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Simler, *epit. Bibl. Gesn.* Leander, *descr. Ital. in Hetr. Medit.*

DINVS DE GARBO Medecin de Florence, vivoit sur la fin du XIII. Siecle & au commencement du suivant. Il étoit fils d'un fameux Chirurgien nommé Brun. Comme il aimoit beaucoup l'étude, aussi en laissa-t'il les fruits au public, par des Commentaires sur Hippocrate, Galien & Avicenne; un Traité des poids & des mesures. Il est assez surprenant que Pocciantio qui a fait le Catalogue des illustres écrivains de Florence,

Digitized by Google

rence, ne parle point de celuy-cy, qui est sans doute le même dont Petrarque fait mention. * *Li.2. viror. illust. c.3. de facet. & 4. de Iron.* Voluterran, *Antrop.* Trithème, *in Cat.* Gesner, *Bibl.* Leander Alberti, *descr. Ital. &c.*

DIOCLES Historien, fut le premier des Grecs qui écrivit de l'Origine de la ville de Rome. Plutarque en fait mention en la vie de Romulus. Outre celuy-là, il y a eu Diocles d'Elée Musicien, un Poëte Comique d'Athenes; & un surnommé Caristius que Pline cite souvent. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Vossius, *des Hist. Grecs, li.3. c.355. 356. des Math. c.32. §.4. pag.94. c.59. §.4. pag.344. & c.54. §.19. p.331. des Poëtes Grecs, c.6. p.36.*

DIOCLETIEN Empereur, étoit natif de Dioclée ville de Dalmatie, & affranchi d'un Senateur nommé Annulin. Cependant quoy que sa naissance fût assez obscure, il avoit pourtant une haute suffisance pour la guerre & pour le gouvernement. On dit que passant dans les Gaules, une Magicienne luy dit qu'il feroit Empereur quand il auroit tué un Sanglier. Depuis lors il alloit ordinairement à la chasse de ces animaux; mais il trouva qu'il n'avoit pas bien entendu la prediction, puis qu'il ne fut élevé à l'Empire qu'aprez avoir fait mourir Aper, beau-pere de Numerien, dont le nom signifioit en Latin Sanglier. Les Chronologistes ne sont pas bien d'accord du tems precis que Diocletien commença de regner. Le sentiment le plus suivi & le plus raisonnable, c'est qu'il fut reconnu Empereur le 17. Septembre de l'an 284. D'abord qu'il eut pris les renes de l'Empire, il designa Maximien son successeur, & le fit appeller Cesar. Aprez cela il l'employa contre certains voleurs de la lie du peuple, qui s'étoient élevez dans les Gaules; & qu'il défit. Mais il y eut bien de plus dangereux mouvemens qui se formerent par tout l'Empire dans les Gaules, dans la Grand' Bretagne, en Afrique, en Egypte & en Orient. Diocletien pour avoir des personnes qui l'assistassent à supporter les faix de toutes ces guerres, prit pour Collegue à l'Empire Maximien, & crea Cesar Constance Chlore, & Galere Armentaire; & pour les attacher plus fortement à son service, il donna sa fille Valerie à ce dernier, & Theodore belle fille de Maximien à l'autre. Ainsi, ayant divers chefs à qui donner des troupes à conduire, par sa prudence & par ses soins, les Tyrans qui s'étoient élevez dans l'Empire, furent détruits, & les peuples rebelles mis à leur devoir. Luy-même passa en Egypte, il y défit Achileus un de ces Tyrans; & jamais la reputation des armes Romaines n'avoit été si florissante. Au reste quoy que ce Prince eût partagé le gouvernement, il s'étoit tellement conservé la majesté de l'Empire, que Maximien l'honnoroit comme son maître; & les deux Cesars luy obeïssoient comme à leur pere. Il vint à un tel excez de vanité & de folie, qu'il voulut qu'on l'adorât comme un Dieu, & qu'on luy baisât les pieds: & sa haine contre les Chrestiens, qu'il avoit témoignée dez son avenement à l'Empire, se deborda si furieusement, qu'on ne vit jamais une si étrange persecution dans l'Eglise. Elle avoit commencé avec son regne; mais elle ne fut autorisée & portée à l'extremité par des Edits sanglans qu'à sa dix-neuviéme année. Sulpice Severe dit que jamais l'Eglise ne triompha plus noblement de la cruauté & de la barbarie des Tyrans qu'alors. Et en effet Diocletien n'avoit point de plus forte passion, que d'éteindre entierement le nom de Chrêtien; & il crût même d'en être si bien venu à bout; qu'il en fit dresser des trophées par des inscriptions insolentes, qui se voyent encore dans deux villes d'Espagne. [Pour avoir étendu l'Empire Romain dans l'Orient & dans l'Occident, pour avoir éteint le nom des Chrêtiens qui troubloient la Republique, pour avoir aboli leur superstition par toute la terre, & augmenté le culte des Dieux.] Mais tant s'en faut que le nom des Chrêtiens s'éteignit dans l'Empire Romain, par le massacre de ceux qui faisoient profession de l'Evangile, qu'au contraire il se multiplioit tous les jours. Cét accroissement de l'Eglise, joint à la vieillesse & aux maladies de Diocletien, le firent resoudre à quitter la Pourpre Imperiale dans Nicomedie. Maximien suivit son exemple dans Milan; & cette grande action que le monde n'avoit point encore vûë se fit le premier jour d'Avril de l'an 304. Le premier fut-ce par inclination ou par politique se rétira à Salonique, ville de Dalmatie, & trouva sa solitude si douce, qu'on ne pût jamais l'en tirer, & même il protestoit à tout moment: Qu'il n'avoit jamais goûté les vrais plaisirs de la vie; ny vû luire le Soleil plus doucement que depuis sa solitude. Vne autrefois il répondit à ceux qui le conjuroient par lettres de remonter sur le trône: Plût au Ciel que vous pûssiez voir à Salone les choux que j'y ay plantez de ma main, vous ne me tiendriez pas de semblables discours. Cependant plusieurs bons Autheurs contemporains assurent qu'il ne s'étoit demis de l'Empire que par force, & qu'il fit depuis tous ses efforts pour remonter sur le Trône: & enfin il mourut dans cette solitude l'an 316. & avant que sortir du Monde, il eut le regret de voir triompher l'Eglise qu'il avoit voulu détruire. Il ne faut pas oublier qu'à son evenement à l'Empire, il supprima l'ancienne façon de conter, & ordonna qu'au lieu des Consulats on prendroit les années de son regne. C'est ce qu'on nomme l'Ere ou Epoque de Diocletien, que les écrivains Ecclesiastiques ont suivie durant plusieurs Siecles, jusques à l'Empereur Iustinien, que Denis le Petit la changea, comme je l'ay marqué en son lieu. Au reste quoy que la haine du nom Chrêtien ait fait une terrible tâche à la reputation de cét Empereur; & que les Auteurs Catholiques se soient quelquefois un peu emportez contre luy; il est pourtant seur, selon le témoignage des desinteressez, qu'il étoit Prince d'éminent esprit, qui n'avoit rien de bas en ses conseils, modeste & sans effronterie; & qui sçavoit bien commander à ses passions & reprimer les mouvemens de sa colere. * Eusebe, *li.8.* Nicephore, *li.6. & 7.* Vopiscus, *en Carus & Carin.* Cassiodore, *in fast.* Evagre, *li.3. & suiv.* Procope, *li.7.* Ammian Marcelin, Aurelius Victor, Orose, Panuinus, Theodoret, &c. Onuphre, *in fast.* Mulerus, *in tab. Fric. p.494.* Christman, *de conne. ann. p.422. 430.* Kepler, *in Tab. Rodul. p.39. & 43.* Crucius, *de Aëra Diocl.* Lange, *de ann. Christi, li.1. c.1.* Petau, *li.11. de Doct. temp. c.29. 30. & 33.* Riccioli, *Chron. reform. T. I. li.4. c.9. num. 17.* Baronius, *T. II. Ann. A.C. 284. & suiv. & T. III. A.C. 307. & suiv.* Godeau, *Hist. Eccl. li.3. & 4.* Coëffeteau, *Hist. Rom. li.20.*

DIODORE d'Antioche, Prêtre de cette Eglise, & puis Evêque de Tharse Metropole de Cilicie a vécu dans le IV. Siecle. Il fut accusé aprez sa mort d'avoir été un des maîtres de l'Heresiarque Nestorius. S. Cyrille l'accuse dans l'Epître à Successus d'avoir distingué le Verbe né de Dieu, du fils de Marie; & il le nomme dans celle qu'il écrivit à Iean d'Antioche, & Acace de Melitene ennemi de

la

Digitized by Google

la gloire de IESUS-CHRIST. Saint Melece au retour de son exil, apprenant avec quel courage, il avoit défendu la Foy Orthodoxe contre les heretiques dans Antioche, où il introduisit la Psalmodie alternative, le tira d'un Monastere où il étoit Abbé, & il l'éleva à l'Episcopat. S. Athanase, saint Basile & saint Chrysostome, qui avoient été ses Disciples, le loüent comme un Evêque tres-saint, & comme un défenseur invincible de la Foy. Le premier Concile de Constantinople le conte entre les Prelats qu'il propose pour regle de la creance Orthodoxe; Cependant apres sa mort, ses écrits furent trouvez remplis de ses erreurs que j'ay marquées; & condamnez.* Theodoret, *Hist.li.4.c.23.24.25.l.5.c.der. & in Philot.c.2.&* 8. Socrate, *li.6.c.3.* Sozomene, *li.8.c.2.* Baronius, *A.C.*370.392.428.435. Godeau, *Hist.Eccl V.Siec.l.1.n.81.p.174.&c.* Photius, *Bibl. Cod.*18.85.102.223.

DIODORE Cronos, fils d'Amenius, Philosophe fut disciple d'Appollonius Cronos. Il étoit grand Dialecticien, & on croit que c'est luy qui inventa une sorte d'argumentation extrémement embarrassante. Comme il étoit à la Cour de Ptolomée Soter, Stilpon luy proposa quelque question de Logique, à laquelle il ne pût pas répondre sur le champ. Le Roy qui étoit present se mocqua de luy & l'appella Cronien, c'est à dire temporiseur, comme luy reprochant qu'il luy falloit du tems pour répondre. Les autres disent que ne repetant que la derniere syllabe de son nom, pour Κρόνος l'appella ὄνος âne: Ce qui luy donna tant de confusion qu'étant sorti de la presence du Roy, il fit un Traité de ce qu'on luy avoit demandé, & puis il mourut de déplaisir. * Diogene Laërce, *en sa vie, au li.2.* Pline, *li.7.c.53.*

DIODORE de Sicile, étoit natif d'un lieu nommé *Agyrium*, qui s'appelle aujourd'huy selon Cluvier, *San Filippo d'Agyrone.* On croit qu'il vivoit encore sous le regne de Iule Cesar & d'Auguste. Il employa environ trente années à la composition de sa Bibliotheque Historique; & il se retira pour cela à Rome; où il tiroit des connoissances qu'il n'auroit jamais pû avoir ailleurs. Neanmoins il ne laissa pas de voyager en plusieurs Provinces de l'Europe & de l'Asie, pour éviter les bevuës qu'il avoit vû commettre aux autres, qui s'étoient voulu mêler de parler des lieux où ils n'avoient jamais été. Cét Ouvrage comprenoit quarante Livres, dont il ne nous reste que quinze. Pogge Florentin le traduisit en Latin par ordre du Pape Nicolas V. Pline dit que Diodore est le premier d'entre les Grecs, qui s'est abstenu de dire des bagateles. Photius loüe son style comme fort clair & affecté à l'Histoire. Loüis Vives & Iean Bodin, ne sont pas de ce sentiment. * Photius, *Bibl. Cod.* 70. Gesner, *en la Bibl.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.2.c.2.* La Mothe le Vayer, *au Iugem. des Hist. Grecs.*

DIODORE d'Ephese, Historien qui composa la vie d'Anaximandre: ce qu'on peut recueillir de Diogene Laërce en celle du même. DIODORE dit Periegetes, parce qu'il fit une description de la terre, & quelques autres Traitez. * Plutarque, *en Themist. Thesée & Cimon.*

DIODORE natif de la ville de Sardes, étoit Orateur qui vivoit du tems de la guerre de Mithridate. Il avoit un fils de même nom que luy, aussi Orateur, Poëte & Historien. Strabon qui étoit son ami parle de luy dans le 13 Livre. Les Auteurs en citent quelques autres: Vn Grammairien: Vn qui écrivit les guerres de l'Attique: Vn disciple d'Aristophanes: Vn d'Erithrée, allegué par Athenée, dans le 10. Livre. Vn Medecin surnommé Petronius, dont parle Pline. Vn Philosophe de la secte d'Epicure, qui se donna la mort, selon Seneque. * Pline, *li.20.c.8.* Seneque, *de vita beata, c.19.*

DIOGENE d'Apollonie, Philosophe, étoit fils d'Apollothemis. Il se rendit recommandable dans la connoissance des choses naturelles, dans la Rhetorique & dans toute la Philosophie. Antisthene dit qu'il fut auditeur d'Anaximene. Il étoit du tems d'Anaxagore vers la LXX. Olympiade, & Demetrius dans la defence de Socrate dit qu'il fut en danger de sa vie dans Athenes, à cause de l'envie qu'on luy portoit. Ses opinions étoient: Que l'air est un element, qu'il y a une infinité de mondes, que le vuide est infini, que l'air se rarefie & se condense, & que c'est de cette maniere que se font les mondes: Que rien ne se fait de rien, que rien ne se resoût en rien, que la terre est ronde au milieu; & qu'elle a pris sa fermeté de la chaleur qui l'environne, son épaisseur & sa solidité du froid. * Diogene Laërce, *en sa vie au li.9. en celle du Ciniq. au li.6.* Clement Alexandrin, *li.1. Pedag.& li.1.Strom.* Suidas.

DIOGENE Babilonien, Philosophe, disciple de Chrysippe, étoit natif de Seleuci. Il reçût le nom de Babilonien, parce qu'il étoit prez de la ville de Babilone. Athenée cite des Livres de sa façon, de sa Noblesse. On ne doute point qu'il ne soit le même, qui sous le Consulat de P. Scipion & de M. Marcellus du tems de la seconde guerre Punique, fut envoyé à Rome avec Carneades l'Academicien & Critolaus le Peripateticien, pour les affaires des Atheniens. Ce que Ciceron marque assez souvent, *in Lucul. l.6. de fin. l.4. Tuscul. & l.1. de nat. Deor.* Aule Gelle, *li.7. c.14.* Macrobe, *li.1. Saturn. c.5* Seneque, *li.3. de la colere, c.38.* Diogene Laërce, *en la vie de Diog. le Ciniq.* Quintilien, *li.1.c.1.* Athenée, *au li 4*

DIOGENE le Cinique, Philosophe qui avoit Icesus pour pere, & Sinope pour patrie, nâquit l'an 341. de Rome. Convaincu de faire la fausse monnoye il prit la fuite, ou comme les autres disent, il fut exilé de sa patrie, & il se retira à Athenes. En cette ville, il fut chez Antisthene; mais ce Philosophe le refusa, parce que selon ses ordres on ne recevoit personne chez luy: neanmoins sa perseverance l'emporta & il fut son disciple. Il rendit la Secte des Ciniques si celebre, que bien que son maître en fût le fondateur, il en est pourtant consideré comme le Prince. Il embrassa une pauvreté volontaire; & il preferoit aux richesses le repos & la liberté de l'esprit. Pour tous meubles il n'avoit qu'une bezace, un bâton, & une écuelle qu'il rompit ayant vû un jeune garçon qui beuvoit dans le creux de la main. Sa maison étoit un tonneau où il demeuroit au Soleil. Comme il étoit à Cranée, un des Fauxbourgs de Corinthe, Alexandre qui passoit en cette ville, eut la curiosité de le voir, & il vint se promener en cét endroit où il étoit; & lors qu'il l'eût vû, il le pressa de demander tout ce qu'il voudroit avec assurance de l'obtenir. On dit que Diogene pria seulement le Roy de se detourner tant soit peu & de ne luy pas ôter le Soleil; & qu'Alexandre admirant une vertu, à qui même dans une si haute fortune il n'avoit pas le pouvoir de faire du bien, s'écria que s'il n'étoit Alexandre, il voudroit être Diogene. Ce Philosophe ne faisoit état que de sa morale. Ses réponses étoient extrémement ingenieuses; & ses corrections fort à propos. Vn jour paroissant en plein midy dans une place publique, avec une lanterne à la main, il répondit à ceux qui luy demandoient ce qu'il vouloit faire, qu'il cherchoit

un

Digitized by Google

un homme de bien. Il se mocquoit des Grammairiens, qui recherchent les erreurs d'Vlisse, & qui negligent les leurs : Des Musiciens qui ont soin de mettre bien un instrument d'accord, sans se soucier d'accorder leurs passions : Des Orateurs qui s'étudient à bien parler & non à pas bien faire : Des avares qui ne songent qu'à amasser des richesses & qui ne s'en sçavent pas servir. Platon ayant defini l'homme un animal à deux pieds sans plumes, il pluma un coq & le jettant dans son école, dit : Voilà l'homme de Platon. Vn jeune débauché, jettant des pierres contre le Gibet : Courage, luy dit-il, tu l'attraperas. Voyant un écriteau sur la porte d'un jeune marié, où il y avoit : Arriere d'icy le mal, il dit faisant allusion à la femme, aprez la mort le Medecin. Quelque femme s'étant penduë à un Olivier, il dit qu'il seroit à souhaitter que tous les arbres portassent de semblable fruit. On luy reprochoit qu'il avoit fait de méchantes actions : C'est que j'ay été comme vous, dit-il ; mais vous ne serez jamais comme moy. Il s'étonnoit qu'on se fortifiât le corps par les exercices ; & qu'on ne fortifiât pas l'ame par la vertu. Comme on le vendoit étant captif, il crioit : Qui veut acheter un maitre ; & dit à celuy qui l'acheta, qu'il se resolut à obeïr comme les grands au Medecin. On pourra voir ses autres réponses dans Diogene Laërce, ou dans le recueil qu'en a fait un celebre Auteur de ce tems, au Livre des Apophtegmes ou bons mots des Anciens. Les Auteurs rapportent diversement sa mort ; les uns disent qu'ayant mangé un pied de bœuf cru, il se causa un dégorgement de bile dont il mourut : les autres ajoûtent que ce fut d'une morsure de chien : Quelques autres ont pensé qu'il se fit mourir luy-même en se retenant le souffle. Du moins tous avoüent qu'il étoit âgé de quatre vingt & dix ans, en 431. de Rome. Il composa plusieurs Ouvrages, que Diogene Laërce cite ; & que nous avons perdus. Origene, S. Basile, S. Iean Chrysostome, S. Ierôme, S. Augustin, & assez d'autres saints Docteurs parlent honorablement de luy : Ce qui doit condamner la liberté de ceux qui le traitent si mal dans leurs écrits. On croit que Iuvenal a voulu faire l'eloge de Diogene dans ces vers.

—— Quanto felicior hic, qui
Nil cuperet, quàm qui totum sibi cuperet orbem.

* Diogene Laërce, *en sa vie au li.* 6. Plutarque, *en la vie d'Alex. l.* 8. *Symph. q.* 1. *&c.* S. Basile, *l. de legend. Gentil. libr.* S. Ierôme, *l.* 2. *contre Iovin. c.* 9. Valere Maxime, *li.* 4. *c.* 3. *ex.* 19. *&c.* Iuvenal, *Sat* 14. La Mothe le Vayer, *de la vertu des Payens, &c.*

DIOGENE Sicionien, qui a composé un Livre de la guerre du Peloponnese ; & un de Tarse qui écrivit des Questions Poëtiques. Diogene Laërce parle de ces deux là en la vie du Cinique, faisant aussi mention de celuy d'Apollonie & du Babilonien, que j'ay marquez en leur place. Ils sont differens d'un peintre de ce nom dont pline fait mention, *li.* 35. *c.* 11.

DIOGENE de Cizique, ou Diogenien, Grammairien, laissa sept Livres de sa Patrie, de sa composition. Estienne de Bizance le cite assez souvent ; & Vossius estime qu'il est le même que cét autre Diogenete ou Diogene dont parle Suidas, qui avoit fait un Livre à l'avantage de sa patrie. * Vossius *li.* 2. *des Hist. Grecs, c.* 13. *p.* 221. *& li.* 3. *p* 356.

DIOGENE ou DIOGENETE d'Erythrée, que Higin allegue, parlant du signe des poissons. Il est different de DIOGENE de Smyrne, Philosophe, disciple de Methrodore de Chio & Precepteur d'Anaxarque. * Clement Alexandrin, *li.* 1. *des Tapiss.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *p.* 356. 357.

DIOGENE. Cherchez Romain IV. dit Diogene.

DIOGENE LAERCE Historien, vivoit comme on croit du tems d'Antonin le Philosophe, & même sous l'Empire d'Alexandre severe. Quelques Auteurs estiment qu'il est surnommé Laërce, parce qu'il étoit d'une petite ville de Cilicie, que Stephanus appelle Laërta ; mais les autres croyent avec plus de raison que ce nom luy étoit propre. On estime aussi qu'il composa ses dix Livres de la vie des Philosophes pour une femme ; & on se persuade que cette femme est cette Arria aimée des Empereurs dont Galien parle au Traité de la Theriaque. Il composa encore un Livre d'Epigrammes, & on ne doute point qu'il ne fut de la secte d'Epicure ; ce qui se prouve par plusieurs endroits de son Traité de la vie des Philosophes, & par le soin qu'il a eu de loüer toutes ses pensées, & d'écrire un Livre tout entier de luy. Photius parle d'un Sopater qui avoit pris beaucoup de choses de cét Auteur. * Photius, *Cod.* 161. Loüis Vives, *li.* 5. *de tradend. discipl. p.* 508. Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 2. *c.* 13.

DIOGENES. Cherchez Antonius Diogenes.

DIOGENIEN d'Heraclée, celebre Grammairien vivoit sous l'Empire d'Adrien. Il composa un Traité des Fleuves, des Lacs & des Montagnes, & une Table qui comprenoit les villes du Monde. Hesichius assure qu'il étoit extrêmement studieux, & qu'il étoit naturellement elegant & ingenieux. Suidas parle de luy. André l'Escossois ou Scotus a été le premier qui a donné au public les Parœmies de cét Auteur, qui sont cette sorte des Proverbes qu'on accommode au tems & au lieux. * Erasme, *praef. adag.* Cherchez aussi Diogene de Cizique.

DIOGENETE écrivain, qui vivoit du tems d'Alexandre le Grand en 420. de Rome composa un espece d'Itineraire, qui étoit comme le conte du chemin que ce Prince avoit fait. * Pline, *li.* 6. *c.* 17.

DIOGENETE peintre, de qui l'Empereur Antonin le Philosophe voulut apprendre cét art. Ce qu'on peut voir en la vie de cét Empereur, écrite par Iules Capitolin & en celle qu'il a composée luy même.

DIOMEDE Roy d'Etolie, étoit fils de Tidée. On dit qu'aprez Achille & Ajax il fut le plus genereux des Grecs au siege de Troye, où il combattit avec avantage contre Enée & contre Hector. Il enleva le Palladium qui étoit une Enseigne sacrée des Troyens. Depuis Venus le metamorphosa, luy & ses compagnons en oiseaux blancs comme cygnes. * Ovide, *li.* 13. *&* 14. *Metam.* Virgile, *Æneid.* Conon, *nar.* 34. Photius, *Cod.* 106. Horace, *li.* 1. *S rm.*

Qui lacu à forti Diomede *conditus olim.*

DIOMEDE Roy de Thrace, nourrissoit ses chevaux de chair humaine. Hercule le fit mourir. Et cette victoire fut le neuviéme de ses travaux. Lucrece en parle dans son 5. Livre.

Et Diomedis equi spirantes naribus ignem, &c.

Ausone en fait aussi mention dans son Epigramme des travaux d'Hercule. *Iydl.* 19.

In Diomedeis victoria nona quadrigis, &c.

Ovide en parle de même en divers endroits, mais particulierement dans son Poëme contre Ibis, & dans le 9. Livre des Metamorphoses.

Qui cum Thracis equos, humano sanguine pingues, &c.

Outre ces Diomedes, on assure qu'il y a eu encore un Grammairien de ce nom ; des Isles, une region en Italie & des oiseaux d'une façon extraordinaire : Ce qu'on peut voir dans Pline, *li.* 3. *c.* 8. 11. *&* 22. *li.* 10. *c.* 44. Strabon, *li.* 4. *&* 6. *&c.*

DION Capitaine de Syracuse, fils d'Hipparain, fut un homme de qualité qui s'embarrassa grandement dans les titannies des deux Denis. Le premier épousa Aristomache sœur de Dion, de laquelle il eut deux fils & deux filles, dont il donna l'aînée

Digitized by Google

nommée Sophroſine, à ſon fils Denis; & l'autre appelée Areta au même Dion, lequel outre les grands avantages qu'il pouvoit tirer de ſa haute naiſſance & de la reputation illuſtre de ſes Anceſtres, avoit encore reçû de la nature pluſieurs autres qualitez tres-conſiderables. Il fut l'ami intime de l'ancien Denis, autant à cauſe de ſes mœurs qu'à cauſe de leur alliance. Auſſi il s'éleva aux plus grandes affaires; & à ſa conſideration il rappella Platon à Siracuſe. Denis le Ieune ne luy fut pas ſi favorable; En ſon abſence il luy ravit ſa femme & la maria à un autre. Ce qui obligea Dion de luy faire la guerre, & en 397. de Rome il le chaſſa de Syracuſe, dont le peuple ingrat élût Capitaine à ſon deſavantage un nommé Heraclide. Ils eurent bien-tôt ſujet de ſe repentir de leur ingratitude, & ils ſe virent contraints de rappeller Dion, dont la vertu fut reconnuë de ſes ennemis mêmes. Il delivra entierement ſa patrie, & puis l'an 400. de Rome, il fut aſſaſſiné par la trahiſon d'un de ſes amis, nommé Callippus, * Plutarque, *en la vie de Dion*. Diodore de Sicile, *li.* 16. Cornelius Nepos, *aux vies*, *c.* 10. *&c.*

DION CASSIVS qui eſt encore connu par les ſurnoms de Coccejus & de Coccejanus, étoit de Nicée ville de Bithinie, & il vivoit dans le III. Siecle. Son pere Apronianus homme Conſulaire, fut Gouverneur de la Dalmatie, & puis aprez Proconſul de Sicile. Pour luy il reçût deux fois l'honneur du Conſulat, qu'il exerça conjointement avec l'Empereur Alexandre fils de Mammée l'an 229. aprez avoir paſsé par divers emplois ſous les Empereurs precedens. Car Macrin l'avoit établi Prefet ou Gouverneur de Pergame & de Smyrne. Il commanda de même en Afrique; & on luy commit l'adminiſtration de la Pannonie. Depuis il compoſa une Hiſtoire Romaine, qui luy coûta douze années de travail, comme il l'avouë; & dix à preparer les memoires dont il avoit beſoin. Cét Ouvrage comprenoit quatre-vingt Livres, diviſez en huit Decades; mais aujourd'huy les trente-quatre premiers ſont perdus; & il ne nous reſte que quelques fragmens. Ce qui ſuit depuis le trente-cinquiéme, juſqu'au ſoixantiéme, eſt aſſez entier; Et pour les vingt derniers, il ſe faut contenter de l'Abregé fait par Xiphilin Moine de Conſtantinople. Il avoit commencé ſon Hiſtoire dez le tems d'Enée, & il la finiſſoit à Alexandre Severe. On l'accuſe d'avoir été trop partial, pour Ceſar contre Pompée, pour Antoine contre Ciceron; & d'avoir trop mal-traité Seneque qu'il repreſente comme un homme extremement dereglé en ſa vie. Photius le juge plus clair que Thucidide, dont il dit qu'il imite le haut ſtile dans ſes Harangues: Celles d'Agrippa & de Mecenas à Auguſte, ſur la propoſition qu'il leur fit de quitter l'Empire ou de le retenir, ſont d'admirables pieces. Outre ſon Hiſtoire, Suidas luy attribuë la vie du Philoſophe Arrian, les geſtes de Trajan & quelques Itineraires. Raphaël Volaterran luy donne trois Livres intitulez du Prince, & quelques Traitez de la Morale. Cét Hiſtorien ſe retira ſur la fin de ſa vie à Nicée. * Photius, *Bibl. Cod.* 71. Suidas, Volaterran, *Anth. li.* 15. *col.* 451. Vignier, *Bibl. Hiſt. A. C.* 230. Geſner, *Bibl. T. I.* Voſſius, *des Hiſt. Grecs, li.* 2. *c.* 14. La Mothe le Vayer, *au jugement des Hiſt. Grecs & Lat. c.* 10.

DION CHRYSOSTOME Orateur & Philoſophe, étoit de Pruſſe, & il eut pour pere Paſicrate. Son Eloquence luy fit meriter le ſurnom de Chryſoſtome ou bouche d'or, & l'Empereur Trajan l'aimoit ſi particuliement, qu'il le faiſoit ſouvent mettre dans ſon caroſſe pour l'entretenir. On dit qu'il affecta une ſi grande ſeverité, qu'il parut ſouvent en public, couvert d'une peau de Lion. Il compoſa quatre-vingts Oraiſons que nous avons encore aujourd'huy: On luy attribuë auſſi quelques autres Ouvrages. Sineſius diſoit de luy, qu'on le pouvoit conſiderer comme Aigle & comme Cygne; C'eſt à dire comme Philoſophe & Orateur. * Sineſius, *in Dione*. Suidas, Photius, *Bibl Cod.* 219. Volaterran, *Anthr. li.* 15. *col.* 451. *&c.*

DIONISIDORE excellent Geometre, dont parle Pline, au ſujet d'une lettre fabuleuſe trouvée dans ſon tombeau, par laquelle les Geometres de ſon tems jugeoient combien la terre avoit de circuit. * Pline, *li.* 2. *c.* 109 *qui eſt le dernier.*

DIONISIODORE Boëtien, compoſa une Hiſtoire Grecque qui finiſſoit à Philippes de Macedoine, pere d'Alexandre le Grand. * Diodore, *li.* 15. *ſur la fin.*

DIOPHANTE d'Alexandrie, excellent Mathematicien, eſt crû inventeur de l'Algebre. On dit qu'il compoſa treize Livres d'Arithmetique, qu'on conſerve en la Bibliotheque du Vatican. Xylander en a traduit ſix en Latin, avec de beaux Commentaires; & quelques autres ont auſſi travaillé ſur le même ſujet. Iean Patriarche de Ieruſalem le compare à Pithagore, en la vie de ſaint Iean de Damas. Raphaël Bombel & le P. de Billi tous deux en la preface de l'Algebre, eſtiment que Diophante vivoit ſous le regne d'Antonin. On pourra voir ce qu'en dit Blancus, en la Chronologie des Mathematiciens. * Blancanus, *XI. Siec. II. de I.C. p.* 51. Regiomontanus, *praf. in Albagran.* Voſſius, *des Math. c.* 10. *§.* 3. *p.* 37. *& add. p.* 432.

DIOPHANTE de Mitilene, Orateur Grec, vivoit en la CLVI. Olympiade, & fut eſtimé un des plus éloquens perſonnages de ſon tems. Il fut Precepteur de Tiberius Gracchus, & Ciceron fait mention de luy. *In Brute.*

DIOPHANTE de Sparte, Auteur d'un Ouvrage des Antiquitez, qui comprenoit quatorze Livers. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Il eſt different d'un de Syracuſe, Philoſophe Pythagoricien, de qui Theodoret rapporte le ſentiment touchant l'Origine du Monde. * Theodoret, *li.* 4. *Therap.* Voſſius, *des Hiſt. Grecs, li* 3. *p.* 359.

DIOSCORE I. de ce nom, Patriarche de l'Egliſe d'Alexandrie dont il fut premierement Diacre & puis Apocriſaire. En voulant augmenter les droits, il renouvella la vieille querelle pour la Primatie contre le Prelat d'Antioche. Les autres alleguoient le reglement fait dans les Conciles de Nicée & de Conſtantinople; & l'affaire fut concluë comme cela dans un Synode que Proclus tint l'an 439. en cette derniere ville. Theodoret qui s'y trouva, défendit ſi fortement les droits de l'Egliſe d'Antioche, que Dioſcore ne pouvant reſiſter à la force de ſes raiſons, conçût une haine contre luy qui ne pût jamais être appaisée, comme nous l'apprenons d'une lettre du même Theodoret. L'an 444. ſaint Cyrille étant mort, il fut élû à ſa place; Mais il dementit bien-tôt la grande opinion que l'on avoit conçûë de ſa vertu. Car il avoit ſçû déguiſer ſi habilement les hereſies attribuées à Origene & celles d'Arius, dont ſon eſprit étoit rempli, & beaucoup d'autres pechez ſecrets, que chacun le croyoit le plus digne ſucceſſeur que l'on pût donner au grand ſaint Cyrille. Theodoret luy écrivit, incontinent aprez ſon ordination une lettre fort reſpectueuſe; mais il n'y fit point de reponſe, ayant toûjours ſur le cœur la reſiſtance qu'il luy avoit faite dans le Synode de Conſtantinople. Il l'accuſa même à Domnus d'Antioche, de ſoûtenir les erreurs de Neſtorius: Ce qui obligea

by Google

Theodoret de luy écrire une lettre apologetique, pour rendre raison de sa Foy. Il envoya Possidonius au Pape saint Leon, pour l'avertir de son ordination; Et ce Pontife luy écrivit une lettre pleine de tendresse & de bons avis. Dioscore n'en fit pas plus d'estime, que de ceux que son Predecesseur luy avoit laissez dans son Testament. Au contraire il persecuta ses néveux avec une tirannie étrange, leur ôta tous leurs biens; & les reduisit à une tres-grande pauvreté. Depuis s'étant laissé infecter des erreurs d'Eutichez, il les soûtint opiniâtrement; & dans le Synode d'Ephese qui est celuy qu'on nomme Brigandage d'Ephese qu'il tint l'an 449. il les approuva & il condamna Flavien Evêque de Constantinople, défenseur de la verité Orthodoxe. Etant de retour à Alexandrie, il eut assez d'atrogance pour entreprendre d'excommunier le Pape saint Leon. L'année d'aprez il fut deposé dans un Concile de Constantinople; & le Concile General de Chalcedoine assemblé l'année suivante 451. il y fut cité; mais il refusa d'y paroître mal-gré les sollicitations pressantes qu'on luy en fit diverses fois. C'est dans cette sainte assemblée qu'on découvrit par plusieurs requêtes presentees contre Dioscore, les crimes dont il s'étoit noirci: Aussi les Prelats le condamnerent unanimement; & par la sentence prononcée par les Legats du saint Siege, il fut deposé de la dignité Episcopale, & de tout ministere du Sacerdoce. Il fut encore exilé à Gangres en Paphlagonie, & il y mourut miserablement. * S. Leon, *ep. 7. T. I. ep. Pont. & 81. in ep. S. Leon. Quantum dilectioni tuæ, &c.* Theodoret, *ep. 86. ad Flav.* Liberatus, *c. 12.* Nicephore, *li. 14. c. 47*, Idathius & Prosper, *en la Chron.* Le II. Concile d'Ephese, *au III. T. des Con.* Le Concile de Chalcedoine, *act. 1. 2. 3. &c. au IV. T. à p. 1. usque 980.* Baronius, *T. IV. & V. Ann. A. C. 439. 444. &c.* Godeau, *Hist. Eccl. li. 2. au V. Siec.*

DIOSCORE II. ou le Ieune, fut mis sur la Chaire d'Alexandrie l'an 517. aprez la mort de Iean surnommé Machiota. Vn Prelat heretique succeda à celuy qui l'étoit aussi: & cela se fit, sans que selon la coûtume, les Evêques d'Egypte, le Clergé & le peuple fussent assemblez pour faire cette élection. Le peuple ne le voulut pas reconnoître comme étant intrus; & il excita une sedition où plusieurs furent tuez. Il tint ce siege jusqu'à l'année 519. * Liberatus, *Brev. c. 19.* Baronius, *A. C. 517. 519.*

DIOSCORE Diacre de l'Eglise Romaine, fut mis sur le siege de saint Pierre contre le Pape Boniface II. l'an 530. Le Cardinal Baronius croit qu'il est le même que le Pape Hormisdas avoit envoyé Legat en Orient vers Iustinien. Athanaric appuyoit cette élection; & le schisme s'alloit former dans l'Eglise, si Dieu ne l'eût empéché par la mort de Dioscore arrivée quelques jours aprez. Le Pape Boniface l'excommunia aprez sa mort; ayant été accusé de Simonie; Mais Agapet son successeur luy donna l'absolution. Iustinien, *en son edit. au Pape Iean I.* Anastase, *en Agap.* Baronius, *A. C. 530.*

DIOSCORIDE (Pedacius) Medecin d'Anaxarbe, ville de Cilicie, qui fut depuis nommée Cesarée. Vossius dit qu'il vivoit en la CLXXXVI. Olympiade & qu'il fut Medecin d'Antoine & de Cleopatre. Il y a pourtant apparence que ce sçavant Critique peut s'être trompé aprez Suidas qui a confondu ce Dioscoride avec un autre surnommé *Phacas.* Car le premier assure dans la Preface des Livres *De re Medica*, que nous avons de luy, qu'il vivoit du tems de Licinius Bassus qui peut être le même qui fut Consul avec M. Licinius Crassus Frugi du tems de Neron, l'an 64. de Salut. Il est difficile de bien fixer cette Epoque, & les Curieux se souviennent assez de la grande dispute qu'il y a eu autrefois entre Pandulphe Collenucius & Leonicus Thomæus pour sçavoir si Pline avoit décrit Dioscoride, comme ce dernier le croyoit, ou si Dioscoride avoit tiré son Ouvrage de celuy de Pline; ce qui étoit le sentiment de Collenucius. Si ceux qui se mêlent d'écrire, se donnoient la peine d'examiner les Auteurs, ils seroient plus raisonnables dans ce qu'ils avancent contre des Ouvrages qu'ils pillent impunément. Mais c'est la coûtume des Plagiaires de s'emporter avec fureur contre ceux qu'ils volent. Quoy qu'il en soit, Dioscoride d'Anaxarbe suivit premierement le métier des armes, puis il s'adonna à la connoissance des simples; & il composa son Ouvrage *de materia medica*, que nous avons encore en sept Livres. Tous ceux qui ont écrit aprez luy sur cette matiere, l'ont suivi avec assez d'exactitude. On luy attribuë d'autres Traitez. * Galien, *præf. li. 6. simp. medicam. & li. 4. de comp. med. &c.* Photius, *Bibl. Cod.* 178. Pierre Castellan, *in vit. Medic. illust.* Vossius, *de Phil. c. 11. &c.*

DIOSCORIDE surnommé *Phacas* ou *Lentinus*, à cause d'une lentille qu'il avoit sur le visage, étoit Medecin d'Antoine & de Cleopatre. Il fut Sectateur d'Herophilus & Dogmatique. * Galien, *præfat. gloss. Hipocr.* Vossius, *de Philosop. c. 11. §. 40.*

DIOSCORIDE Auteur d'un Traité de la Republique de Sparte. Athenée en cite le Livre second, & Plutarque en fait mention dans la vie d'Agesilaüs & de Licurgue. Quelques-uns le confondent avec un Poëte, Auteur d'un Livre d'Epigrammes. * I. Vossius, *des Hist. Grecs, li. 3. p. 359.*

DIOSCOROS ou Dioscoride Isle de la grande Grece du côté de Crotone. Elle est differente de l'Isle de Dioscoride d'Afrique qui est la Zocotora d'aujourdhuy, & dont je parle ailleurs. * Pline, *li. 6. c. 28.*

DIOSPOLIS ville d'Egypte, où l'on dit qu'il y avoit anciennement cent portes, ou bien cent magnifiques Palais des Princes. Il sortoit de chacun dans les occasions deux cens hommes armez. * Pline, *li. 5. c. 9.* Strabon, *li. 17.* Estienne, *à Diosp.*

DIOSPOLIS que quelques-uns nomment Lidde, ou S. George: & les autres Rama, ville de Palestine avec Evêché suffragant du Patriarche de Ierusalem. * Le Mire, *Geogr. Eccl.*

Concile de Diospolis.

Il fut assemblé l'an 415. contre Pelage, par quatorze Prelats, sur l'accusation de Heros & de Lazare Evêques d'Arles & d'Aix. Pelage fut introduit dans le Synode, & on luy proposa douze propositions heretiques qu'il avoit enseignées; Mais ce trompeur par des réponses subtiles & équivoques, abusa ces Evêques avec une perfidie insolente; & il fut renvoyé absous. Ceux qui l'avoient deferé, ne pûrent se trouver à ce Synode, que S. Ierôme appelle une malheureuse assemblée. Ce qui servit beaucoup à le faire absoudre, outre que les Prelats Orientaux ne comprirent pas bien les propositions extraites de ses Livres, à cause de l'ignorance de la Langue Latine, en laquelle ils étoient écrits. * Saint Augustin, *li. 2. retract. c. 47. li. 1. contr. Iulien. c. 5. &c.* Saint Ierôme, *ep. 79. ad Aug. & Alip.* Baronius, *A. C. 415. T. II. des Conc.*

DIOTALLEVI (François) Evêque de S. Angelo de Lombardi dans le Royaume de Naples, a vécu au commencement de ce siecle, en 1610. Il étoit de Rimini & ayant étudié à Ro

Digitized by Google

me, il se rendit tres-habile dans la Philosophie & dans la Theologie qu'on enseigne dans les Universitez. Durant le Pontificat du Pape Clement VIII. il disputa beaucoup au sujet de la grande question de ce tems *de Auxiliis*, & il composa un excellent Traité pour défendre l'opinion des Iesuites, sous le titre d'*Opusculum de concursu Dei ad actus liberos voluntatis creatæ*. Depuis ayant été fait Evêque de S. Angelo, il fut envoyé Nonce en Pologne, où il passa sept années, & on ne doutoit point qu'on ne recompensât ses services par un Chapeau de Cardinal; mais il mourut d'abord aprez son retour à Rome n'étant qu'en la 41. année de son âge. Il avoit composé un Traité *De Vsuris*, qui n'a pas été publié. Voyez son eloge dans Ianus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 155.

DIOTREPHE certain ambitieux dont parle saint Iean, comme d'un homme qui aimoit à dominer dans l'Eglise, qui semoit de faux bruits contre le saint Apôtre, & qui le décrioit par ses medisances. Il excommunia même ceux qui recevant leurs freres, s'acquittoient envers eux des devoirs de la Charité & de l'hospitalité Chrétienne. Voicy comme saint Iean en parle à Caïus: [I'aurois écrit à l'Eglise; mais Diotrephe que son ambition porte à y vouloir être le premier, ne veut point nous recevoir. C'est pourquoy si je viens jamais chez vous, je luy representeray quel est le mal qu'il commet en semant contre nous des médisances malignes; & ne se contentant pas de cela, non seulement il ne reçoit point les freres; mais il empêche même ceux qui les voudroient recevoir, & les chasse de l'Eglise.] S. Iean. *epist.* 3. *vers.* 9. & 10.

DIOXIPPE d'Athenes, Poëte Comique. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il y en a un autre Medecin, dont Aule-Gelle a fait l'eloge, *au li.* 17. *c.* 11.

DIPHILE de Synope, Poëte Comique, dont les pieces sont souvent citées par les Anciens. On ignore en quel tems il vivoit. Il y en a eu deux ou trois autres de ce nom qui ont tous écrit quelque chose. Ce qu'on pourra voir dans Vossius, *au 3. li. des Hist. Grecs, p.* 360. *& des Poëtes, c.* 8. *p.* 60. 61.

DIRCE' femme de Licus Roy de Thebes. Ce Prince l'avoit épousée aprez avoir repudié Antiope; & les enfans de cette derniere pour vanger leur mere la mal-traiterent extrêmement. Vne autre de ce nom ayant osé comparer sa beauté à celle de Pallas fut metamorphosée en poisson. * Ovide, *li.* 4. *Metam.*

DIS, est celuy que les anciens consideroient comme le Dieu des richesses; & c'étoit le même que Pluton. Cesar dit aussi que les Gaulois rapportoient leur Origine à Dis ou Samothes; c'est pour cela ajoûte-t'il qu'ils contoient par les nuits, comme ayant precedé les jours. Tacite dit le même. * Cesar, *li. 6. de Bello Gall.* Tacite, *de morib. Germ.*

DISCALCIVS (Ottonellus) celebre Iurisconsulte de Padouë, qui a enseigné le Droit Civil & Canon durant quarante ans. Il fut aussi employé dans des negociations importantes auprez de l'Empereur Rodolphe II. qui l'honora de sa bien-veillance & le fit Comte Palatin. Discalci laissa divers Traitez qui n'ont pas été publiez. Il mourut au mois de Decembre de l'an 1607. âgé de 71. Sa famille est ancienne & elle a produit de grands hommes. On dit même que les Marquis de Ville en sont sortis. * Iacques Philippes Tomasini, *in illust. viror. Elog.* Hieronimo Cavaccia, *Aula Zabarella, &c.*

DISCORDE Deesse, à qui les Anciens rendoient des respects, pour detourner les maux qu'ils en craignoient. On la represente ordinairement, ayant les cheveux herissez qui finissent en serpents, avec une torche ardante d'une main, & de l'autre trois écriteaux, sur lesquels on lit: procez, guerres, confusion. Les Poëtes ont feint que Iupiter la chassa des Cieux; & que se sentant offensée de ce qu'elle n'avoit point été appellée aux nôces de Pelée & de Thetis où l'on avoit invité tous les Dieux & les Deesses, elle y jetta une pomme qui fut cause de divers maux. Virgile fait le portrait de la Discorde, & Petrone en parlant des guerres civiles de Cesar & Pompée le fait encore mieux en ces termes:

Intremuere tuba, ac scisso Discordia crine
Extulit ad superos stygium caput, hujus in ore
Concretus sanguis, contusáque lumina flebant.
Stabant irati scabrâ rubigine dentes,
Tabo lingua fluens, obsessa draconibus ora,
Atque inter toto laceratam pectore vestem.
Sanguinea tremulam quatiebat lampada dextra.

DISSÆVS ou DISSE. Cherchez Gautier de Disse.

DISSENIVS (Henri) Religieux de l'Ordre des Chartreux à Cologne, étoit d'Osnabrug, & il a été en estime dans le XV. Siecle. Il se distingua par sa pieté & par divers Ouvrages. Petreius marque jusqu'à vingt-deux Traitez differens de la façon de Dessennius qui mourut en 1484. * Petreius, *Bibl. Cart. &c.*

DITHMARSEN païs d'Alemagne dans la basse Saxe qui fait une des quatre parties du Duché d'Holstein ou Holsace. Cherchez Holsace.

DITMAR Historien. Cherchez Dicthmar.

DIV Isle & ville des Indes, dans le Royaume de Guzarate. L'Isle est petite & peu eloignée de la terre, située vers l'entrée du Golfe de Cambaye. Elle appartient depuis plus de 150. ans aux Portugais qui la conquirent sur les Rois de Guzarate & ils y ont une fort bonne forteresse. La ville est assez grande & le port est excellent. On estime que le nom de Diu veut dire Isle par excellence. Les Turcs l'assiegerent inutilement en 1538. & 46. Le commerce y a long-tems fleuri, & les Rois de Portugal en ont plus tiré de revenu que d'aucune autre de leurs villes des Indes; mais depuis que les Anglois, les Holandois & même les François negocient à Cambaye, à Surate, &c. Le commerce est extrêmement diminué à Diu, * Osorius, *li.* 9. Maffée, *li.* 11. *&* 15. Goëz. *T. II. rer. Hisp.*

DIVANDVROV, c'est le nom qu'on donne à cinq ou six petites Isles de la Mer des Indes, qui appartient au Roy de Cananor. Elles sont à vingt-cinq ou trente lieuës de l'Isle de Malicut, vers les Maldives, & elles n'ont que six ou sept lieuës de circuit; mais elles sont extrêmement saines..

La DIVE en Latin *Diva* & *Deva*, riviere de France en Normandie. Elle a deux sources au dessous de Guacé, & elle separe le terroir de Lixieux d'avec celuy de Séez. Elle reçoit l'Ante & plusieurs autres ruisseaux, & ayant arrosé Chamboy, Trun, S. Pierre sur Dive, S. Barbe en Auge, &c. elle se jette dans la Mer à S. Sauveur de Dive. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Valois, *Not. Gall.*

La DIVE riviere de France dans le Poictou. Elle a sa source à la Grimaudiere, puis elle passe à Moncontour où elle reçoit le Gron, & s'y divise en deux. C'est dans l'endroit où les Huguenots furent défaits en 1569. Ronsard en parle ainsi:

Entre

Entre l'une & l'autre rive
Dessus la plaine de Gron,
De Thoé & de la Dive
Se rangent en escadron
Enflez déja de la gloire.
Mais las! ils ne sçavent pas,
Que ce grand Dieu des combats
Porte en sa main la victoire.

La Dive continuant son cours vers Lodun, reçoit le Matreüil & la Briaude, & va se joindre au dessous de saint Iust au Thouay qui se jette peu aprez dans la Loire. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.*

DIVITIS ou RICQUIUS (Iean) Chartreux de Gand, a vécu dans le XV. Siecle, & il mourut en 1470. Il composa divers Ouvrages qui n'ont pas été publiez, comme des Indulgences du Iubilé, de la Confession sacramentele, &c. Bostius, Tritheme, Sutor, Petreius, Possevin & Valere André en font mention.

DIUS, Patriarche de Ierusalem, fut mis sur le Siege Episcopal de cette ville aprez que S. Narcisse se fut retiré dans la solitude. Il est vray qu'il ne la gouverna pas long-tems; & il eut Germanion pour successeur vers l'an 199. ou 200. * Eusebe, *en la Chron.* Baronius, *A.C.* 199.

DIUS, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa un Ouvrage Historique de la Phenicie. Iosephe en rapporte un fragment où il parle de Salomon & de Hircan. C'est dans le I. Livre contre Apion.

DIXMUDE, petite ville de Flandres dans le Païs-Bas. Elle est agreable, située sur l'Iperle, à trois lieües de Nieuport & presque autant de Furnes & d'Oudembourg. Dixmude a été souvent prise par les François. Il y a une Foire celebre au mois de Iuillet.

DIYLLE d'Athenes, composa une Histoire qu'il commença par l'endroit où Ephore finissoit la sienne, & il la continua jusqu'à la fin du regne de Philippes de Macedoine. Peut-être vivoit-il en ce tems, vers l'an 410. de Rome. Il est different d'un Statuaire de ce nom allegué par Pausanias. * Diodore, *li.* 10. Athenée, *li.* 13. *&c.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 3. *p.* 30. Pausanias, *in Phoc.*

S. DIZIER, ville de France en Champagne. Elle est située sur la Marne; capitale du petit païs dit le village, entre Ioinville & Châlon, & à cinq ou six lieües de Bar-le-Duc. Cette ville est celebre par le siege que le Comte de Sancerre y soûtint l'an 1544. contre l'armée de l'Empereur Charles V. Ce Prince s'étoit flatté de l'emporter d'emblée; mais son dessein n'ayant pas reussi, & ayant même perdu beaucoup du monde à un assaut où les assiegez combattirent main à main pour la deffense de leurs murailles, il prit d'autres mesures. Quelque tems aprez on surprit un pacquet de Lettres où l'on trouva le chiffre, avec lequel le Duc de Guise avoit coûtume d'écrire au Comte de Sancerre. On supposa une Lettre addressée à ce Comte, comme si le Roy luy commandoit de rendre la place. Il accepta le parti; mais ce fut à condition qu'on luy donneroit huit ou dix jours pour en avertir le Roy. Ce qui luy fut accordé, & sa Majesté y ayant consenti, le Comte de Sancerre sortit de la ville plus couvert de gloire, que les ennemis ne l'étoient en y entrant.

D O

DOBLIN ou DOBELEN, *Dublinum*, ville du Duché de Curlande, à cinq ou six lieües de Mittaw, & vers les frontieres de la Samogitie, Province de Lithuanie.

DOBRZIN, que les Auteurs Latins nomment diversement, *Dobrinum*, *Debricinum* & *Dobrinum*, petite ville & païs de Pologne. Le païs est sur la rive droite de la Vistule entre la Mazovie & la Prusse. Il comprend trois Châtellenies Dobrzin, Slonko & Rippina. La premiere fut donnée aux Chevaliers de Prusse par Conrad Duc de Mazovie. On croit aussi que ces mêmes Chevaliers firent bâtir le Château de Dobrzin situé sur un rocher prez de la Vistule, entre Wladislaw & Ploczko. Depuis les Chevaliers de Prusse changerent cette Châtellenie avec la Republique de Pologne qui leur donna d'autres terres. Outre ces trois Châtellenies, le païs de Dobrzin a quelques autres villes, comme Gorsno qui est à l'Evêque de Ploczko, Skompe celebre par une Image miraculeuse de la sainte Vierge, &c. * Cromer, Guaguini & Starovolscius, *descr. Polon.*

DOC (Iean) Evêque de Laon, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Religieux Benedictin dans l'Abbaye de S. Denis en France, Docteur en Theologie & en Droit Canon, & excellent Predicateur. Son merite qui l'avoit élevé dans les charges, & principalement dans celle de Grand Prieur de saint Denis, le plaça l'an 1557. sur le Siege Episcopal de Laon. Il y succeda au Cardinal de Bourbon, dont il étoit creature, & il mourut en 1560. Iean Doc, en Latin *Docaus*, a composé divers Ouvrages. *De aeterna Filii Dei generatione ac temporali nativitate Lib. II.* qu'il dedia au Cardinal de Bourbon. *Homilia*, *&c.* * S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

DOCAMPO (Florian) Chanoine de Zamora en Espagne, vivoit en 1555. & 60. Il eut beaucoup de part en l'estime de l'Empereur Charles V. qui le destina pour écrire l'Histoire d'Espagne, dont il publia les V. premiers Livres sous ce titre *Los cinco Libros primeros de la Coronica general de España.* Il a aussi composé d'autres Traitez *Libro de linages & armas*, *&c.* Il est different de GONÇALVO DOCAMPO Archevêque de Lima. Celuy-cy étoit de Madrid & il avoit demeuré long-tems en Italie où le Pape Clement VIII. luy témoigna beaucoup d'amitié en diverses occasions. Depuis il fut Chanoine de Seville, Archidiacre de Niebla, & enfin on le nomma à l'Evêché de Guadix. Mais avant qu'il en eût pris possession, on le transfera l'an 1623. à l'Archevêché de Lima dans le Perou, où il mourut en 1626. On luy attribuë un Ouvrage intitulé *Del govierno del Piru.* * Ægidius Gonçales Davila, *in Theat. Eccl. Lim.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

DOCKUM ou DORKUM, ville du Païs-Bas dans la Frise Occidentale, avec l'Amirauté de la Province. Elle est située à deux lieües de Leuvarden, & à cinq de Groningue; prez de la mer & sur un Canal. On y conserve un Livre des Evangiles, écrit, à ce que l'on croit par S. Boniface.

DOCREUS (Iean) vivoit l'an 1318. & il a rendu son nom venerable à la posterité par un Ouvrage de la vie, passion & sepulture de saint Denis. * Possevin, *appar. Sacr.*

DOCTRINE CHRETIENNE, Congregation Religieuse fondée par le B. Cesar de Bus, natif de la ville de Cavaillon en Provence dans le Comté Venaissin. La fin de cet institut est de Catechiser le peuple, & d'imiter les Apôtres en la methode d'enseigner les mysteres de nôtre Foy. Le Pape Clement VIII. approuva cette Congregation par un Bref solemnel: Paul V. par un autre du 9. Avril 1616. permit aux Doctrinaires de faire des vœux; & il unit leur Compagnie à celle des Clercs Reguliers de Somasque, pour faire avec eux un Corps Reli-

Digitized by Google

gieux sous un même General. Depuis par un troisiéme Bref du Pape Innocent X. donné le 30. Iuillet 1647. les Prêtres de la Doctrine Chrétienne sont desunis des autres, & font une Congregation separée sous un General particulier & François. Cette grace leur fut accordée à la sollicitation de sa Majesté tres-Chrétienne. Ils ont trois Provinces en France : I. la Province d'Avignon. II. de Paris ; & III. de Tolose. La 1. a sept Maisons & dix Colleges. La Province de Paris a quatre Maisons & trois Colleges ; & celle de Tolose a quatre Maisons & treize Colleges.

Le Pape Pie V. par une Bulle* du 6. Octobre 1571. avoit ordonné que dans tous les Dioceses, les Curez de chaque Paroisse, feroient des Congregations de la Doctrine Chrétienne pour l'instruction des ignorans. Ce qui avoit été ou reglé ou insinué au Concile de Trente, *Seß.24. cap.4. Bull. T. II. Pii V. Const.137.*

DODECHIN ou DUDECHIN, Alemand de nation & Abbé de S. Disybode dans le Diocese de Treves, vivoit sur la fin du XII. Siecle. Deux Ouvrages Historiques de sa façon, le font remarquer parmi les Doctes. Le premier est une Histoire sainte ou pelerinage de la Terre sainte ; Et le second une continuation à la Chronique de Marianus Scotus ou l'Escossois, depuis l'an 1084. jusqu'à 1200. auquel Dodechin vivoit. * Tritheme, *au Cat. A.C.* 1140. Bellarmin, *des Ecr. Eccl. en Mar.Scot. &c.*

DODE, femme de saint Arnoul depuis Evêque de Mets dans le VII. Siecle. Elle se consacra au service de Dieu & se fit Religieuse à Treves, comme rapporte l'Auteur de sa vie. Cherchez Arnoul.

DODO. Cherchez Augustin Dodo.

DODOENS, connu sous le nom de DODONÆUS (Rambert) étoit de Malines dans le Païs-Bas, où il nâquit en 1518. Il étudia en Medecine à Louvain, & ensuite il parcourut les plus celebres Vniversitez de la France & de l'Italie ; & ainsi avec le secours de son étude & par la conversation des grands hommes qu'il eut le bonheur de consulter, il se rendit extrêmement habile. Il s'attacha particulierement à la Bothanique & à la connoissance des plantes. Les autres parties de la Medecine ne luy étoient pas inconnuës, il sçavoit aussi les Langues & les belles Lettres. Etant de retour d'Italie il passa en Alemagne où il fut Medecin des Empereurs Maximilien II. & Rodolfe II. Ensuite il vint dans le Païs-Bas où il s'arrêta quelque tems à Cologne, puis à Anvers ; & enfin ayant été nommé Professeur à Leiden, il y passa le reste de ses jours, & il mourut en 1585. âgé de 68. Rambert Dodoens a composé divers Ouvrages, *Historia Florum odoratarúmque Herbarum. Historia Frumentorum, Leguminum, &c. Historia Stirpium Praxis Medicinæ. Consilia Medica. Cosmographica Isagoge de Sphæra, de Astron. & Geographia principiis, &c.* * Meursius, *Athen. Bata.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg.* Castellan, *in vit. Med.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

DODONE, ville d'Epire dans le petit païs des Molosses, fut ainsi nommée d'une Nymphe marine de ce nom. Il y avoit aussi une riviere dite Dodone qui se joignoit au fleuve Achelois. La forest proche de cette ville étoit renommée dans l'antiquité, par le Temple de Iupiter dit Dodonéen, où il rendoit ses Oracles. Pline parle d'une fontaine qu'on y voyoit, où l'on y rallumoit les flambeaux fréchement éteints : Ce que le Poëte Lucrece explique en Physicien. Pline parle aussi de ce bruit semblable à celuy de petites cloches qu'on faisoit dans ce Temple. * Pline, *li.2. ch.*103. *li.4. en la Pref. & li.*36. *ch.*13. Strabon, *li.7. sur la fin. &c.* Lucrece, *li.6.* Claudian, *de rapt. Proser. li.1.* Ovide, *li.4. Trist. Eleg.8. &c.*

DOEG Iduméen, vivoit en 2974. du Monde. C'étoit un homme lâche & sans foy, qui voulant s'avancer à la Cour par des trahisons, rapporta à Saül que David passant à Niobé, avoit conspiré contre sa personne avec Achimelech grand Pontife, qui luy avoit fourni des armes & des vivres. Ce qui mit en si grande fureur ce Prince, qu'il fit mourir le Pontife & quatre-vingts & cinq Prêtres, se servant pour cela de la main du même Doëg qui fut le ministre de la cruauté de Saül. La ville de Niobé fut aussi desolée pour satisfaire à la vengeance du même Roy. Le seul Abiathar fils du Pontife, s'étant sauvé vers David, luy raconta ce qui s'étoit passé : Et ce fut alors que ce dernier composa le Pseaume LI. Pourquoy vous glorifiez-vous dans vôtre malice, &c. Il est écrit contre le même Doëg, comme porte son titre. On croit aussi qu'il chanta dans la même occasion, le CVIII. Mon Dieu ne tenez pas ma gloire dans le silence, &c. & le CXXXIX. Delivrez-moy Seigneur de l'homme malin, &c. * I. des Rois, *ch.*22. Iosephe, *li.6.ch.*14. *des ant.* Torniel, *A.M.*2974. *n.*8. Salian, Sponde, *là même.*

DOESBOURG ou DOESBORCK, *Doesburgus, Drusiburgus, Teutoburgium* & *Ars Drusiana*, ville du Païs Bas, dans le Comté de Zutphen. Elle est située sur l'Issel à l'embouchure de l'ancien canal de Drussus, entre Zutphen & le Fort de Schenk. Doesbourg n'est pas une grande ville, mais elle est forte, riche & bien peuplée. C'est une de celles que le Roy prit, parmi les conquêtes qu'il fit sur les Hollandois en 1672.

DOL, *Dolum*, ville Espagnole de France dans la haute Bretagne, sous le Parlement de Rennes & l'Archevêché de Tours. Quelques Auteurs croient qu'elle n'étoit au commencement qu'un simple château bâti prez d'un Monastere ; & que l'Evêché n'y fut fondé qu'environ l'an 844. sous le regne de Neomene Comte de Bretagne. Le P. Sirmond est de ce sentiment, dans ses notes sur les Capitulaires de Charles le Chauve, & pour le premier il rapporte une vieille Chartre qu'il avoit tirée de l'Abbaye de saint Michel sur la mer. Les autres assurent que cet Evêché étoit établi dez l'an 566. & que saint Samson Tutelaire de l'Eglise Cathedrale, en fut le premier Prelat. Quoy qu'il en soit, les Evêques de Dol voulurent être Metropolitains de la Bretagne ; Et ces pretentions exciterent un procez assez long, qui fut enfin terminé en faveur des Archevêques de Tours. Hugues & Amant Legats du Pape Vrbain II. y firent une assemblée d'Evêques l'an 1094. Outre saint Samson dont j'ay parlé, l'Eglise de Dol a eu d'autres Prelats qu'elle reconnoit pour saints. Cette ville est située dans une plaine marécageuse, à deux lieües de la mer, & à quatre de saint Malo ; avec un Château. Elle est petite & n'a rien de plus considerable que son Evêché. C'est une chose ridicule que ce qu'on dit de l'origine de son nom : qu'un certain nommé Primat luy donna le nom de *Dolum* pour éterniser le deplaisir qu'il avoit de la mort de sa femme. * Estienne de Tournay, *ep.* 126. 127. & 159. Ives de Chartres, *ep.* 176. 178. Innocent III. *in regist. li.* 1. *ep.* 168. & *li.* 2. *ep.* 79. Argentré, *li.*3. *Hist. Brit.ch.*69. Augustin de Pas, *Hist. de Brit.* Du Chesne, *recher. des villes* 2. *P.li.*8.*ch.*3. S^te^ Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.*565.

DOLABELLA ; surnom que quelques Romains sortis, à ce que l'on croit, de la famille des Corneliens,

Digitized by Google

Corneliens, qui ont eu de beaux emplois dans la Republique. P. Cornelius Dolabella défit les Toscans joints aux Boiens Gaulois, l'an 471. de Rome. Dolabella qui eut beaucoup de pouvoir sur l'esprit d'Antoine, fut ensuite Gouverneur de la Syrie; & en 710. de Rome on le declara ennemi de la Republique pour avoir fait mourir à Smirne C. Trebonius un des assassins de Iule Cesar. Cassius fut envoyé contre luy, & il l'obligea de se donner la mort à Laodicée où il l'avoit assiegé. On dit que s'étant laissé enfermer dans cette ville il mourut en 711. par la main d'un de ses esclaves, qu'il conjura de luy rendre ce dernier service. Celuy qui fut gendre de Ciceron, est assez renommé dans les écrits de ce grand Orateur. Dolabella Proconsul d'Afrique s'opposa avec tres-peu de troupes à Tacfarinas, qui ravageoit depuis sept ans cette Province; & il le tua. On luy refusa le triomphe. Il est different d'un que Vitellius fit mourir, &c. * Tite-Live, *li.* 12. Polybe, *li.* 2. Apian, *li.* 4. *des guer. civil.* Tacite, *li.* 4. *Ann. & 2. Hist.*

DOCEIGNO. Cherchez Dulcigno.

DOLE sur le Doux, *Dola ad Dubim*, ville capitale de la Franche-Comté de Bourgogne, avec Parlement & Vniversité. C'est une ville beaucoup ancienne, située dans un païs agreable & fertile. On y voit diverses marques de son ancienneté. Philippes le Bon, Duc de Bourgogne y fonda l'Vniversité en 1426. & elle fut encore augmentée en 1484. par les soins de la Duchesse Marguerite. Le Roy Louïs XI. prit Dole en 1479. aprez la journée de Guenegaste, il la fit saccager. C'est de là qu'elle prit le nom de Dole la dolente, comme le remarque le S[r] Gollut qui rapporte ce Quatrain qu'on composa en cette occasion:

L'an mil quatre cens neuf, septante
Fut prise Dole qui se deut,
Par l'armée du Roy puissante;
Contre puissant foible ne peut.

Depuis vers l'an 1530. l'Empereur Charles V. connoissant l'importance de cette place la fit fortifier de sept bastions, & on a depuis souvent augmenté ses fortifications. Les François l'assiegerent l'an 1636. sans la pouvoir prendre. La conquête de cette ville, & celle de toute la Franche-Comté ne couta que le mois de Fevrier de l'an 1668. au Roy Louïs le Grand. On fit abbattre ensuite les fortifications & les murailles de Dole, que le Roy rendit genereusement par le Traité d'Aix la Chapelle conclu le 2. May de la même année. Les Espagnols en ôterent alors le Parlement, y reparerent les murailles & la firent fortifier de nouveau. Mais ayant declaré la guerre au Roy, cet illustre Conquerant soûmit encore en 1674. Bezançon, Dole & tout le reste de cette Province qui est aujourd'huy à la France, comme elle l'a été autrefois. Dole est une belle ville, avec des edifices magnifiques. Le principal est l'Eglise de Nôtre Dame. Il y en a encore d'autres considerables, diverses Maisons Religieuses & un College de Iesuites. * Gollut, *Memoir. de la Franche-Comté*, Heuterus, *de reb. Burg. &c.*

DOLERA (Clement) Cardinal, Evêque de Foilgni, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit de Monelia qui est un petit bourg dans l'Etat de Genes; & il y nâquit dans une famille de la lie du peuple. Comme il avoit beaucoup d'esprit, il tâcha de s'élever par son merite. Pour cela il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, & il profita si bien dans les sciences & dans la pieté, qu'aprez avoir enseigné avec beaucoup de reputation dans son Ordre, il en fut élû le General. Cette élevation ne servit qu'à le faire considerer davantage. Le Pape Paul IV. qui le connoissoit, luy donna le chapeau de Cardinal en 1557. & Pie IV. le fit Evêque de Foligni. Clement Dolera répondit tres-bien à ce qu'on esperoit de luy. Il continua à mener dans l'Episcopat la vie reguliere qu'il avoit menée dans le Cloître; & il mourut à Rome le Mardy 6. Ianvier de l'an 1568. Nous avons divers Ouvrages de la façon du Cardinal Dolera. Le plus considerable est celuy qui a pour titre *Compendium Theologicarum Institutionum.* Il contient ces Traitez *De Symbolo Apostolorum. De Scramentis. De preceptis divinis. De consiliis Evangelicis. De œcumenico Concilio.* * Aubery, *Hist. des Card.* Soprani & Iustiniani, *Scrit. della Ligur.* Petramellario, &c.

DOLET (Estienne) natif d'Orleans, & Imprimeur à Lyon, vivoit dans le XVI. Siecle, & il étoit bon Poëte, Orateur, & Grammairien. Il sçavoit les Langues, & les Auteurs anciens; & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine. Mais ayant donné dans les opinions nouvelles au sujet de la Religion, il les debitoit d'une maniere scandaleuse qui fut cause de sa perte. Il fut arrêté prisonnier, & il eut le moyen de sortir de prison; mais continuant d'agir, comme il avoit commencé à le faire, on l'arrêta une seconde fois & il fut brûlé à Paris, à la place Maubert l'an 1543. On dit qu'en allant au supplice, il fit ce vers, ayant remarqué que le peuple prenoit part à son malheur:

Non dolet ipse Dolet, sed pia turba dolet.

Le Docteur qui l'accompagnoit luy répondit, en tournant ce même vers:

Non pia turba dolet, sed dolet ipse Dolet.

La Croix du Maine, qui étoit luy-même dans les sentimens de Dolet, remarque que ce malheureux qui se nommoit Estienne, fut brûlé dans la place Maubert qui est de la Parroisse de saint Estienne du Mont; & que ce fut le jour de saint Estienne, *qui sont* ajoûte-t'il, *des rencontres memorables.* Il se peut tromper en cela, comme il s'est trompé en bien d'autres choses. Quoyqu'il en soit, Dolet avoit composé divers Ouvrages en Latin & en François, en vers & en prose, comme la vie du Roy François I. jusqu'en 1539. *De re navali. Dialogus de imitatione Ciceroniana pro Longolio contra Erasmum. Orationes duæ in Tholosam. Epistolarum Lib. II. Carminum Lib. IV. Comment. linguæ Latinæ II. Tom. Formulæ Latinarum locutionum, &c.* * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. &c.*

DOMBES, Païs de France, entre la Bresse & la Sône, ou entre le Mâconnois & le Lyonnois, avec titre de Principauté. C'est un païs assez agreable que quelques-uns mettent dans la Bresse même, étant comme enclavé dans cette Province; & il consiste en onze Châtellenies, dont la premiere est Trevoux, capitale du païs. Elle a aussi un Parlement seant à Lyon, composé de trois Presidens, de trois Maîtres des Requêtes, d'un Chevalier d'honneur qui siege l'épée au côté, de douze Conseillers, dont il y en a deux Clercs; & le Doyen de l'Eglise Collegiale de Trevoux est aussi Conseiller né; d'un Procureur General, de deux Avocats Generaux & de quatre Secretaires. Les autres Châtellenies sont Beauregard, Montmerle, Toissey, Lans, Chalamon, Chatelar, S. Trivier, Villeneufve, Amberieu & Lignieu. Cette Principauté a fait autrefois partie du Royaume de Bourgogne, & aprez diverses revolutions elle fut soûmise aux Seigneurs de Beaujeu, par les alliances de ceux de cette Maison, avec des Dames des Maisons de Bresse, de Savoye & de Baugé, comme Humbert V. qui épousa Marguerite de Beaugé, Dame de Mirebel, &c. Depuis Edoüard II. donna en 1400. la Principauté de Dombes à Louïs II. Duc

Digitized by Google

Duc de Bourbon, & c'eſt par luy qu'elle s'eſt conſervée dans cette Maiſon, juſques à Henri de Bourbon, Duc de Montpenſier, &c. qui ne laiſſa qu'une fille unique Marie de Bourbon, femme de Gaſton-Iean-Baptiſte de France Monſieur Duc d'Orleans, &c. fils puiſné du Roy Henri IV. dont eſt venuë Anne-Marie-Loüiſe d'Orleans, Souveraine de Dombes, &c. * Guichenon, *Hiſt. de Breſſe*, Du Puy, *Droits du Roy*, *&c.* Cherchez Beaujeu.

DOMINICAINS ou PRESCHEVRS, Ordre Religieux tres-ſaint & tres-celebre. Il a été fondé par ſaint Dominique, approuvé par le Pape Innocent III. au Concile de Latran l'an 1215. & confirmé l'année d'aprez par ſon ſucceſſeur Honoré III. ſous la Regle de ſaint Augustin & ſous des Constitutions particulieres que le même ſaint Fondateur y fit. Cet Ordre qui a été un des plus floriſſans de l'Egliſe de Dieu, luy a fourni trois ou quatre Papes, pluſieurs Cardinaux, un tres-grand nombre de Prelats & d'illuſtres Ecrivains; & il a peuplé le Ciel d'un nombre infini de Saints. Aprez S. Dominique, le B. Iordain, ſaint Thomas, Albert le Grand, ſaint Raimond de Pennafort, ſaint Vincent Ferrier, ſaint Antonin, ſaint Pierre Martyr, &c. Hugues de S. Cher, le Cardinal Cajetan, Barthelemy des Martyrs, Loüis de Grenade, Dominique Soto, &c. ſont les plus renommez par leur doctrine & par leur ſainteté. Les Religieuſes de ſainte Catherine de Sienne ou Dominicaines, ſuivent auſſi ce ſaint Inſtitut. On a nommé en France les Prêcheurs Iacobins; à cauſe que leur premier Convent de Paris fut à la ruë ſaint Iacques. Il faut auſſi ſe ſouvenir que le P. Iean Michaëlis travailla à la reforme de cet Ordre au commencement de ce Siecle. Pluſieurs Monaſteres de ce Royaume la reçûrent; & le Pape Paul V. la confirma l'an 1608. * Conſultez Ferdinand de Caſtille, Antonio Flaminio & les Auteurs que je citeray aprez S. Dominique.

S. DOMINIQVE de Guzman, Gentilhomme Eſpagnol & Fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, nâquit à Calahorra ville d'Aragon l'an 1170. Il fut premierement Chanoine & Archidiacre d'Oſma; & depuis il s'employa à prêcher contre les Albigeois avec un zele incroyable. Simon Comte de Montfort, qui fut le fleau de ces heretiques, eut tant d'eſtime pour la vertu de ce Predicateur fidelle, qu'il luy donna une bonne part en ſon amitié. Le Pape luy donna la charge d'Inquiſiteur en Languedoc, où il jetta les premiers fondemens de ſon Ordre; & il en demanda l'approbation au Concile General de Latran, aſſemblé l'an 1215. Ce fut luy, qui perſuada au Pape Honoré III. d'établir l'Office de Maître du ſacré Palais, ſur qui les Pontifes puſſent ſe decharger d'une grande affaire, qui regardoit l'interpretation de l'Ecriture & la cenſure des Livres. Il eut le premier cet emploi, & il commença à s'en acquiter par l'Interpretation des Epîtres de ſaint Paul, qu'il expliquoit en public. Le même Pape confirma ſon Ordre de l'an 1216. Et pour ſaint Dominique, il travailla continuellement pour le bien de l'Egliſe; & pour l'établiſſement de ſon ſaint Inſtitut, qui en fut un tres-conſiderable. Il mourut à Boulogne en Italie le 4. Août de l'an 1221. Le Pape Gregoire IX. le Canoniza le 3. Iuillet de l'année 1235. Theodoric de Podio ou Du Puy a écrit ſa vie en huit Livres; & Surius la rapporte dans la vie des Saints ſous le 4. Août. Conſultez auſſi ſaint Antonin, *3. P. tit. 23. ch. 12. &c.* Garſonius, Seraphin Razzi, Antoine de Sienne & Leander Alberti, &c. *des Homm. illuſt. de l'Ord. de S. Dom.* Ferdinand de Caſtille, *Chron. Domin.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *aux Ann. Eccl.* Le Bellaire, *T. I. Conſt. 2. Honorii III. &* S. *Greg. IX.*

S. DOMINIQVE, Ordre militaire établi par le même ſaint Dominique contre les Albigeois. Les Chevaliers furent nommez les Gendarmes de IESVS-CHRIST ou Freres de la Milice de ſaint Dominique. On dit qu'ils portoient une Croix blanche & noire fleurdeliſée, & que depuis ils ſuivirent la troiſiéme Regle de S. Dominique.

DOMINIQVE ou DOMINICI (Iean) Cardinal, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit de Florence où il nâquit de parens pauvres & de la lie du peuple. Dez ſon enfance il témoigna une paſſion extrême d'entrer dans l'Ordre de ſaint Dominique, & il le demanda avec tant de perſeverance qu'on le luy accorda. Il s'avança ſi fort dans les ſciences & dans la pieté, qu'il ſe rendit extrêmement habile & ſur tout dans la predication. Son merite l'éleva dans les premieres charges de ſon Ordre, où il tâcha de rétablir la diſcipline reguliere, & il y reçut d'excellens hommes, & entre autres ſaint Antonin qui fut depuis Archevêque de Florence. Le P. Iean Dominique vint l'an 1406. à Rome, comme deputé des Florentins, pour perſuader aux Cardinaux de ſonger, aprez la mort d'Innocent VII. à finir le malheureux ſchiſme qui deſoloit depuis ſi long-tems l'Egliſe. Il trouva qu'on avoit déja élû Gregoire XII. auquel il parla avec beaucoup de zele & de fermeté. Ce diſcours n'offença point le nouveau Pape, au contraire il donna l'Archevêché de Raguſe à Iean Dominique, & enſuite il le mit au nombre des Cardinaux en 1408. Quelques perſonnes accuſerent ce dernier d'ambition dereglée: Cependant, fut-ce par reconnoiſſance ou par prevention, il s'arrêta dans le parti de Gregoire, juſqu'en 1415. que ce dernier perſuadé par l'Empereur Sigiſmond de faire une abdication volontaire du Pontificat, s'y reſolut, & envoya le Cardinal de Raguſe & Charles de Malateſte pour la faire en ſon nom, dans le Concile de Conſtance. Ce Cardinal y fut reçû avec honneur, & le Pape Martin V. élû en 1417. l'envoya Legat en Pologne, Boheme & Hongrie, pour y combattre les erreurs des *Huſſites*. Il s'acquita aſſez bien de cette commiſſion; mais étant tombé malade dans la ville de Bude, il y mourut le 10. Iuin de l'an 1419. âgé de 63. & il y fut enterré dans l'Egliſe des Peres de l'Ordre de ſaint Paul Ermite. Ce grand homme que les Auteurs de ſon Ordre mettent au nombre des bienheureux, fut tres-ſçavant Theologien & habile Predicateur. Il eſt different de DOMINIQVE, Cardinal Evêque d'Albe, que Clement VII. élû contre Vrbain VI. envoya en Eſpagne, pour diſſiper les factions ſuſcitées contre les Eccleſiaſtiques, en l'avenement de Henri III. Roy de Caſtille à la Couronne. * Mariana, *li. 17. ch. 18. & li. 19. ch. 1.* S. Antonin, *tit. 23. ch. 11. & ſeq.* Ferdinand de Caſtille, *II. P. li 2.* Sixte de Sienne, *Bibl. li. 4.* Serafin Razzi, *Huom. illuſt. Domin.* Aubery, *Hiſt. des Card. &c.*

DOMINIQVE, Chartreux du Monaſtere de Treves, a rendu ſon nom recommandable à la poſterité par ſa ſcience & par ſa pieté. Il compoſa divers Ouvrages qui ſont marquez par Poſſevin, par Theodore Petreius & par Dorland. Ces deux derniers Auteurs rapportent qu'il bût du poiſon ſans en être offencé; & qu'il mourut âgé de ſoixante-treize années, le jour de ſaint Thomas environ l'an 1641. Dominique étoit un Religieux d'une pieté exemplaire & qui avoit auſſi beaucoup d'érudition pour le Siecle auquel il a vêcu. * Poſſevin, *appar. ſacr.* Theodore Petreius, *Bibl. Carth. p. 85. & ſuiv.* & Dorland, *Chron. Carth. lib. 7. cap. 2. 3. & 4. & in not. Petreii p. 148.*

DOMINIQVE BOLANI de Veniſe,

a vécu sur la fin du XV. Siecle, & il s'est acquis beaucoup de reputation par sa doctrine & par sa pieté. Il étoit en estime l'an 1473. Car ce fut en cette année qu'il dedia un Ouvrage de l'immaculée Conception de la sainte Vierge à Nicolas Marcel Doge de Venise. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

DOMINIQVE DOMINICI ou DOMINICVS DE DOMINICIS, Evêque de Bresse en Italie, étoit de Venise & il a été en estime dans le XV. Siecle. Les Papes Pie II. Paul II. & Sixte IV. l'honorerent de leur amitié & ils l'employerent dans diverses negociations. Il fut premierement Evêque de Torcello & puis de Bresse où il mourut en 1478. Il avoit composé divers Ouvrages qui ne sont pas venus jusques à nous. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

DOMINIQVE ou DOMINICVS FLOCVS (André) natif de Florence, Chanoine de la même ville, & puis Secretaire d'un Pape, est renommé entre les plus grands hommes du XV. Siecle auquel il vivoit. Il fut disciple d'Emanuel Chrysolore; & il composa un Traité des Magistrats Romains qu'on attribuë à Lucius Funestella. * Volaterran, *li. 21. Comment. Vrban.* Blondus, *in Hetrur.* Lilius Giraldi, *dial. 4. de Poet.* Alberti Leander, *descr. Ital.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 1. ch. 19. & 3. ch. 7.*

DOMINIQVE MARIO LE NOIR ou DOMINICVS MARIVS NIGER, Venitien, vivoit sur la fin du quinziéme Siecle, environ l'an 1490. Il donna au public vingt-six Livres de Geographie, XI. de l'Europe, autant de l'Asie; & IV. de l'Afrique. Il ne parle point de l'Amerique: ce qui fait connoître qu'il composa cet Ouvrage, avant qu'Americ Vespuce eût decouvert cette quatriéme partie du monde en 1492. Wolfgang de Weissemburg l'a corrigé & il fut imprimé à Bâle l'an 1557.

DOMINIQVE DI SAN GEMINIANO, celebre Iurisconsulte qui a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1440. Il étoit natif du bourg de San Geminiano dans la Toscane, & il en porta le nom, qu'il a fait valoir par son merite & par son erudition. Car il fut un des plus sçavans hommes de son tems dans le Droit Civil & Ecclesiastique. On a de luy des Commentaires sur le VI. Livre des Decretales, des Consultations, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Leander Alberti, *descr. Ital. &c.*

DOMINIQVE ou DOMINICVS DE SOTO, Espagnol, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Segovie où il nâquit en 1494. Il avoüe luy-même qu'il étoit fils d'un Iardinier. Son merite l'éleva bien-tôt au dessus de sa naissance. Il étudia les principes de la Grammaire à Segovie, & ensuite pour avoir du pain, il fut obligé de se retirer dans un petit bourg nommé Ochando où il servoit de Sacristain. Depuis il vint à Alcala où il continua ses études, il y fit amitié avec Saavedra, & il y acheva son cours de Philosophie sous saint Thomas de Villeneuve, ensuite Archevêque de Valence. C'est là que Dominicus de Soto se fit connoître, aussi bien que dans l'Vniversité de Paris, où il vint étudier avec le même Saavedra, & il y passa Maître ez Arts. Etant de retour en Espagne, il enseigna la Philosophie à Alcala, & quelque tems aprez il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique. Il continua à enseigner à Salamanque & ailleurs, & il publia ses Traitez Philosophiques qui sont des Commentaires sur la Philosophie d'Aristote. Cependant sa doctrine luy avoit acquis une tres-grande reputation dans le monde; & ce fut pour cette raison que l'Empereur Charles V. le nomma en 1545. pour se trouver au Concile de Trente avec Barthelemi Caranza qui étoit aussi Religieux de l'Ordre de saint Dominique & qui fut depuis Archevêque de Tolede, comme je le dis ailleurs. Dominicus de Soto parut tres-avantageusement dans ce Concile, il y parla en public & principalement le premier Dimanche de l'Avent; & il y publia ses deux Livres *de Natura & Gratiâ* qu'il dedia aux Evêques qui formoient cette assemblée. Ce fut dans cette occasion qu'on luy permit de porter pour devise une Foy ou deux mains fermées, d'où sortoit un flâme, avec ces paroles de saint Paul aux Galates: *Fides quæ per charitatem operatur.* En sortant de Trente il alla joindre l'Empereur qui l'avoit choisi pour être son Confesseur, & il luy voulut donner l'Evêché de Segovie. De Soto refusa tres-modestement ces honneurs; mais il ne put s'opposer à celuy que Charles V. luy fit de l'employer dans les affaires extrêmement importantes, comme quand il le nomma pour être juge du celebre different qu'il y avoit entre Barthelemi de las Casas & Sepulveda, au sujet de la conquête des Indes & de la liberté des Indiens. Il étoit alors en Espagne, où ayant executé ce qu'on attendoit de luy, & ayant trouvé le moyen de sortir de la Cour, il se retira à Salamanque où il mourut le 17. Decembre de l'an 1560. âgé de 66. Divers Auteurs, même les Protestans, ont fait l'éloge de Dominicus de Soto. C'étoit un homme d'une grande penetration, & qui sçavoit tres-bien la Philosophie & la Theologie qu'on enseignoit de son tems dans l'Ecôle. Outre les Ouvrages que j'ay citez de luy, nous avons encore des Commentaires sur l'Epitre aux Romains, & sur le Maître des Sentences. *De Iustitiâ & Iure. De tegendis secretis. De Pauperum causa. De cavendo juramentorum abusu. Apologia contra Ambrosium Catharium. In Porphirium & organum Aristotelis, &c.* * Sixte de Sienne, *li. 4. Bibl. sa.* Possevin, *in appar. sac.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Simler, Covarruvias, Alfonse Fernandez, Antoine de Sienne, &c.

S. DOMINIQVE ou S. DOMINGO, en Latin *Dominicopolis* ou *S. Dominici Civitas*, ville de l'Amerique Septentrionale, capitale de l'Isle Hispaniola dite aussi de S. Domingo, avec une des Antilles. Cette ville est grande, riche & belle, située en la partie meridionale de l'Isle, à l'embouchure du fleuve Ozama, avec un tres-bon port, Archevêché, Audience, Chambre des Comtes & Cour des Monnoyes. C'est aussi le sejour ordinaire du Gouverneur de l'Isle. Le Pape Leon X. y fonda un Evêché, que Paul III. érigea l'an 1547. en Archevêché. Christophle Colomb bâtit cette ville en 1494. Les Anglois, conduits par François Drack, la prirent en 1586. & ils l'abandonnerent peu de tems aprez. Les Espagnols en sont les maîtres.

LA DOMINIQVE, Isle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles. Elle est située entre la Martinique qui luy est au Midi, la Gaudaloupe, la Maugalante & les Saints au Septentrion. Elle a environ vingt lieües de tour, & elle appartient aux Caraïbes. On dit aussi que les Espagnols la nomment la Dominique, parce qu'ils l'avoient decouverte le 4. Août jour de la Fête de saint Dominique.

DE DOMINIS. Cherchez Marc-Antoine de Dominis.

DOMITIEN fils de Vespasien Empereur, & le dernier des douze qu'on appelle Cesars, succeda le 13. Septembre de l'an 81. à Titus son frere, & selon l'opinion de plusieurs il se servit du poison pour prendre sa place. A son avenement à l'Empire il fit quelques bonnes Loix; mais il montra bien-

Digitized by Google

tôt la verité de son naturel barbare & impudique. Il fit la guerre aux Cattes, aux peuples de Germanie & aux Daces. Ce fut en 88. qu'il conduisit son armée contre ces derniers qui avoient leur Roy Decebale à leur tête ; mais ce fut avec peu de succez. Il acheva aussi à Rome plusieurs edifices commencez ; & il en commença d'autres dez le fondement qu'il porta à leur perfection. Il rétablit des Bibliotheques brûlées, ayant fait venir des exemplaires de Livres de divers lieux, & particulierement d'Alexandrie. Depuis il devint si cruel & si impudique qu'il fit mourir plusieurs personnes de consideration renouvellant un Edit de bannissement contre les Mathematiciens & les Philosophes. Il excita la seconde persecution contre les Chrétiens, dont il vouloit éteindre le nom ; & diverses personnes souffrirent la mort & entre autres le Pape Cletus en 91. Domitien vécut long-tems avec sa propre niéce comme avec sa femme legitime ; & ne se contentant pas de se soüiller des horreurs d'un inceste, il se rendit infame par l'amour des garçons. Sa vanité égaloit son incontinence ; il prit le nom de Dieu & de Seigneur, & vouloit qu'on le luy donnât dans toutes les Requêtes qu'on luy presentoit. Au commencement de son Empire il avoit accoûtumé de se retirer en son cabinet, où il ne s'appliquoit à autre chose qu'à prendre des mouches & à les percer avec un poinçon fort aigu. Sur quoy un certain Vibius Crispus rencontra assez plaisamment ; car quelqu'un luy ayant demandé s'il n'y avoit personne avec l'Empereur ; Il répondit qu'il n'y avoit pas seulement une mouche. Domitien se preparoit à des cruautez plus horribles, lorsque Dieu par la main d'Estienne, affranchi du Consul Clement, delivra l'Eglise de ce violent persecuteur. Suetone écrit que le jour avant qu'il fut assassiné, ayant commandé qu'on luy gardât pour le lendemain, du fruit dont on luy avoit fait present, il ajoûta ces paroles ; Du moins si nous en pouvons manger. Et se tournant vers ceux qui étoient auprez de luy il leur assura, que le jour suivant la Lune seroit sanglante au signe du Verseur d'eau ; & qu'il se passeroit quelque chose dont les hommes parleroient par tout le monde. Les sçavans Chronologues inferent de là qu'il est mort deux ans plutôt que le Cardinal Baronius ne le marque. Et en effet, Domitien fut tué le 18. Septembre de l'an quatre-vingts & seize de l'Ere Chrétienne, quarante-cinquiéme de son âge, quinze mois & six jours de son regne. Apollonius Tyanée, celebre Magicien qu'il aimoit avant son avenement à l'Empire ; & qu'il avoit depuis chassé, étoit pour lors à Ephese, & au même tems que le coup se faisoit à Rome, il haranguoit le peuple ; & reculant, à ce qu'on dit, deux ou trois pas en regardant la terre d'un œil affreux, il s'écria : Frappe le tyran, frappe le tyran. Ses auditeurs sçûrent qu'à la même-heure on tuoit Domitien ; Ce qui fut bien-tôt trouvé veritable. * Suetone, *en sa vie*, Aurelius Victor, *des Cesars*, Eutrope, *li.* 7. Xephilin, *abb. de Dion*, *en Diocl.* Philostrate, *en la vie d'Apol. li.* 8. Petau, *li.* 11. *Rat. temp. ch.* 19. Riccioli, *Chron. Refor. T. I. li.* 4. *ch.* 8. *n.* 11. Baronius, *T. I. Ann.*

La Famille des DOMITIENS ou des DOMITIVS a été tres-celebre à Rome. L'Empereur Domitien n'étoit pourtant pas de cette Famille, mais de celle des Flaviens. Cette Famille fut distinguée en deux branches, qui sont des Caluins & des Enobarbes. L'une & l'autre a fourni plusieurs Magistrats à la Republique. C. DOMITIVS CALVINVS, le premier qui a été fait Consul, eut pour compagnon Cornelius Cossus Aruina, environ l'an 422. de Rome, 331. avant le Fils de Dieu ; & de son tems les Romains firent la paix avec Alexandre Roy d'Epire, comme nous l'apprenons de Tite-Live & de Cassiodore. Vn autre de ce nom fut Consul avec P. Cornelius Dolabella l'an 471. de Rome, que les Toscans joints aux Bojens Gaulois furent défaits. un troisiéme exerça cette même dignité avec Valerius Messalla, l'an 701. de Rome, 53. avant l'Ere Chrétienne ; & avec Asinius Pollio treize années aprez, &c. L'autre branche de la famille des Domitiens, est celle des Enobarbes, qui tirerent leur origine de L. DOMITIVS. On dit que comme il revenoit des champs, deux jeunes hommes dont la beauté avoit quelque chose d'auguste, s'apparurent à luy, & luy commanderent d'apprendre au Senat & au peuple Romain, une victoire de laquelle on n'étoit pas encore bien assuré ; & pour preuve de leur divinité, ils luy frotterent doucement les joües, de sorte que son poil changeant de couleur, de noir qu'il étoit, il devint extrêmement roux. Cette merveilleuse marque demeura depuis à ses descendans, & la pluspart eurent la barbe rousse comme de l'airain. Ayant été honorez de sept Consulats, de deux triomphes & de deux Censures ; & ayant été mis au rang des Patriciens. Ils continuerent à porter le même surnom. Ce Domitius laissa un fils de même nom qui fut Consul, en 562. de Rome avec L. Quinctius Flaminius ; & il eut Cn. DOMITIVS Consul en 591. & pere de C. DOMITIVS ENOBARBVS, Tribun du peuple. C'est luy qui porté d'animosité contre les Pontifes, à cause qu'ils avoient mis dans leur corps un autre que luy, à la place de son pere, transfera au peuple le droit de subroger les Prêtres. Etant Consul avec C. Fannins Strabo en 631. de Rome, il vainquit les Auvergnats & les Allobroges. C'est à l'occasion de cette victoire que Velleius Paterculus parle de la Famille des Domitiens. Dans cette étenduë de tems, dit-il, il y eut deux illustres victoires remportées sur les Gaulois Transalpins, l'une par Domitius qui défit les Auvergnats & l'autre par Fabius. Il ajoûte ensuite : [Dans la Famille des Domitius on remarque un bonheur particulier, grand à la verité ; mais renfermé dans un petit nombre de personnes. Avant Cn. Domitius que nous voyons aujourd'huy, jeune homme qui se rend si recommandable par sa noble franchise, il se trouve quatre grands hommes de cette Maison, qui tous furent fils uniques qui parvinrent tous, comme de pere en fils au Consulat & aux Sacerdoces, & qui furent presque tous honorez dès ornemens du triomphe.] Mais pour revenir à ce Consul si celebre dont j'avois commencé de parler, il faut remarquer qu'on assure que ce fut de luy que l'Orateur Licinius Crassus dit : Qu'il ne falloit pas s'étonner qu'il eut la barbe d'airain ; puisqu'il avoit la bouche de fer, & le cœur de plomb. Il laissa deux fils, L. DOMITIVS Gouverneur de Sicile, & puis Consul avec Cœlius Calvus en 660. Et CN. DOMITIVS ENOBARBVS, Grand Prêtre & puis Consul en 658. avec Cassius Longinus : L. DOMITIVS son fils fut preteur & puis Consul en 700. de Rome avec Claudius Pulcher. Depuis il prit le parti de Pompée, & il fut tué l'an 706. aprez la bataille de Pharsale, prenant la fuite sur une montagne. C. DOMITIVS ENOBARBVS, sorti de ce dernier, fut accusé d'être de la conjuration de Cassius & de Brutus, quoy qu'il fut innocent, il les alla pourtant trouver ; & il commanda l'armée navale jusqu'à l'entiere défaite de son parti. Il suivit depuis Antoine ; & il se rangea ensuite du parti d'Auguste & il mourut peu de tems aprez. Ce Domitius avoit été Consul en 722. de Rome avec C. Sosius. Il eut deux fils, L. Domitius Consul en 737. pere d'un autre Cn. Domitius,

Digitized by Google

tius, dont parle Velleius Paterculus ; Et Cn. Domitius. Ce dernier merita les honneurs du triomphe en la guerre d'Alemagne ; mais ses vices obscurcirent la gloire de ses vertus. Il fut Edile & Preteur ; & il épousa Antonia l'aînée, fille d'Octavie sœur d'Auguste & de Marc-Antoine. De ce mariage elle eut le pere de l'Empereur Neron & deux filles. Ce Domitius pere de Neron, étoit un homme detestable par ses crimes, & sur tout par sa cruauté. Il épousa Agrippine, fille de Germanicus. * Suetone, *en la vie de Neron*, Tacite, *li.* 4. *Ann. & suiv.* Dion, Eutrope, Tite-Live, Velleius Paterculus, Pline, Cassiodore, *en la Chron. &c.*

DOMITIUS, certain Historien que l'Auteur de l'origine de la nation Romaine cite, & il rapporte même de luy deux fragmens de la venuë d'Enée en Italie. Aule Gelle parle d'un Grammairien de ce nom, qui vivoit de son tems, & qui fut surnommé l'Insensé, *Insanus*, parcequ'il étoit melancholique, & qu'il ne conversoit jamais avec personne. Il rapporte aussi la conversation qu'il eut avec luy & Phavorin ; & la réponse qu'il fit : Qu'il eût voulu que tous les hommes eussent perdu la parole, afin que le vice dont ils sont remplis, n'eût pas le moyen de se communiquer. * Aule Gelle, *li.* 18. *ch.* 7.

DOMITIUS AFER natif de Nîmes en Languedoc, a été un Orateur renommé sous l'Empire de Caligula & de Claudius. Le premier de ces Princes, le voulut faire mourir ; & il évita ce mauvais coup par son adresse, & par ses amis. Il creva depuis pour avoir trop mangé. Ce fut du tems de Neron, vers l'an 65. * Suetone & Dion, *en Calig.* S. Ierôme, *en la Chron. d'Eusebe, A. C.* 46. Vignier, *Chron. A.C.* 44. Tacite, *aux Ann.*

DOMITIUS CALDERINUS, celebre Grammairien, a vécu dans le XV Siecle, vers l'an 1451. Il étoit de Caldera petit bourg prez de Veronne, d'où il prit le surnom de Calderinus. Le Cardinal Bessarion qui l'avoit connû tres-particulierement & qui l'avoit mis au nombre de ses domestiques, se fit un plaisir de le produire dans le grand monde à Rome, où Calderinus enseigna avec beaucoup de reputation. Il sçavoit les Langues & les Auteurs ; & les Poëtes n'avoient rien d'obscur & de difficile qui ne luy fût parfaitement connû. Il en éclaircit même quelques uns par des Commentaires, & il composa aussi de beaux vers. Domitius Calderinus étoit beaucoup delicat. Le grand attachement qu'il avoit à l'étude, luy fit contracter une foiblesse d'estomach qui le jetta ensuite dans une fiévre, dont il mourut peu de tems aprez. Ange Politien luy fit cette Epitafe :

Hunc Domit I siccis tumulum qui transit ocellis,
Vel Phœbi ignarus, vel male gratus homo est.
Intulit hic vatum cœcis pia lumina chartis,
Obstrusum ad Musas, hic patefecit iter.
Hunc Verona tulit, docti patria illa Catulli :
Huic letum, atque urnam Roma dedit juveni.

* Paul Iove, *in elog. doct. Viror. c.* 21.

DOMITIUS CORBULON, renommé par les armes & par les lettres, vivoit sous l'Empire de Caligula, de Claudius & de Neron. Il fit une Epigramme contre le premier qui ne laissa pas de l'élever au Consulat. Quand Claudius fut parvenu à l'Empire l'an 41. de Salut, Corbulon eut soin d'aller contre les Causses peuple de la Holande ; & c'est là que pour empêcher que l'oisiveté ne corrompit ses soldats, il fit tirer un canal de cinq ou six lieües de long, entre la Meuse & le Rhin, contre les inondations de l'Ocean. Ce canal est celuy qui subsiste encore aujourd'huy entre Witex & Crimpen, que les Latins appellent *Fossa Corbulonis*. Domitius Corbulon combattit aussi contre les Parthes, & il fut Proconsul d'Armenie sous le regne de Neron. Cet Empereur le rappella aprez tant de victoires & alors se voyant si maltraité, il se tua à Cenchrée prez de Corinthe, l'an 66. de Salut. Corbulon avoit composé quelques Ouvrages qui se sont perdus. * Tacite, *li.* 3. 11. 13. 14. 15. *Ann. &* 3. *Hist.* Pline, *li.* 2. *ch.* 70. *li.* 5. *in ind. & c.* 24. *li.* 6. *in ind. & c.* 8. *li.* 7. *ch.* 5. Dion, *li.* 60. & Xiphilin, *en l'abb. en Neron, &c.*

DOMITIUS DEXTER, Consul avec Messala Priscus l'an 196. de l'Ere des Chrétiens. L'Empereur Severe le laissa Prefet de Rome durant un voyage qu'il fit, comme nous l'apprenons de Spartien, *en la vie de Severe*, *ch* 8.

DOMITIUS LABEO sçavant Iurisconsulte, se faisoit admirer dans le II. Siecle du tems de l'Empereur Adrien. Rutilius ne l'a pas oublié en la vie des celebres Iurisconsultes. Il avoit composé quelques Ouvrages, & on doute s'il est Auteur de tous ceux que Tribunianus cite dans le Digeste sous le nom de Labeo. * *ff. de condit. & demon. li.* 39. *&* 40. *§. pen.*

DOMITIUS MARSUS Poëte Latin, étoit contemporain d'Horace. Il écrivit un Poëme des Amazones ; & des narrations fabuleuses. Nous avons encore ces quatre vers de luy sur la mort de Tibulle :

Te quoque Virgilio comitem non æqua, Tibulle,
Mors juvenem campos misit in Elysios,
Ne foret, aut elegis moles qui fleret amores,
Aut caneret forti regia bella manu.

On connoit encore que Domitius Marsus vivoit du tems d'Ovide, qui en fait mention dans la derniere de ses Elegies *de Ponto*. On avoüe aussi que Martial n'avoit pas le goût bien delicat, en preferant, comme il l'a fait, les Satyres de Perse, au Poëme des Amazones de Domitius Marsus.

DOMITZ, en Latin *Domitium*, ville d'Alemagne dans le Duché de Mecklebour. Elle est située sur l'Elbe, en l'endroit où elle reçoit l'Elden, environ à une lieüe de Danneberg. Domitz n'est pas une grande ville, mais elle est assez bien fortifiée.

DOMNE, DOMNION ou Done, I. de ce nom, Pape Romain de nation, fils de Maurice, fut élû le premier jour de Novembre de l'an 676. aprez la mort d'Adeodatus ou Dieu-donné. Il ne tint le Pontificat qu'un an, cinq mois & dix jours : car il mourut l'onziéme Avril de l'an 678. Anastase parle d'une Comete qui parut durant trois mois, sous son Pontificat ; & Bede ajoûte qu'elle fut le presage d'une secheresse de trois années, suivie d'une peste effroyable. * Anastase *en Domne*, Bede, *li.* 4. *Hist. ch.* 12. Platine & Ciaconius, *en sa vie*, Sigebert, Onuphre, Genebrard, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 676. 678.

DOMNE II. Romain, fut Pape aprez Iean XIII. & il ne vécut que trois mois aprez son élection, depuis le vingtiéme de Septembre, jusqu'au dix-neuviéme de Decembre de l'an 972. Le Siege ne vacqua qu'un jour aprez sa mort. * Volaterran, *antrop. li.* 22. Nauclere, *T. II. Chr. gener.* 31. S. Antonin, 2. *P. ti.* 16. *ch.* 1. *§.* 17. Marianus, Sigebert, Onuphre, *en la Chron.* Platine & Ciaconius, *en Domne II.* Baronius, *A.C.* 972. *n.* 1. *&* 2.

DOMNE I. de ce nom Patriarche d'Antioche dans le III. Siecle. Il fut élû par les Peres assemblez une seconde fois contre Paul de Samosathe, qui deshonora par sa doctrine & par sa vie la sainteté de l'Episcopat. Il étoit fils de ce Demetrien, qui avoit gouverné cette Eglise avant le même Paul,

Digitized by Google

Il mourut l'an 275. ayant siegé cinq années. Le Cardinal Baronius dit dans ses Annales, que Domne I. fut élû l'an 272. & qu'il mourut l'an 277. mais j'ay déja assez souvent remarqué l'erreur de ce calcul, jusques environ le tems de l'Ere de Diocletien. * Eusebe, *Hist. li. 7. c. 23. & in Chron.* Baronius, *A.C.* 277. *n.* 47.

DOMNE II. Patriarche d'Antioche succeda à Iean qui étoit son oncle, frere de sa mere. Ce fut l'an 436. Il avoit fait profession de la vie solitaire dans le Monastere d'Euthime, d'où sortant contre son gré, pour venir à Antioche, ce saint homme luy predit qu'il en seroit Prelat, mais que des méchans qui abuseroient de sa simplicité, luy feroient perdre son Siege. L'évenement justifia cette prediction. Maxime fut mis en sa place, & le Pape saint Leon confirma cette élection. Nous voyons par la IX. Session du Concile de Chalcedoine, que ce Maxime demanda au Synode quelque portion des revenus de son Eglise, pour la subsistance de Domne. Les Legats laisserent le tout à sa discretion. Consultez Cirille, en la vie d'Euthime, rapportée par Surius au 20. Ianvier. Liberatus, *Brev. ch.* 12. Evagre, *li.* 1. *ch.* 10. les actes du Concile de Chalcedoine, *Sess.* 1.2. *&* 9. Baronius, *A.C.* 440. 449. 451.

DOMNE III. fut mis sur le Siege d'Antioche aprez Ephrem, l'an 546. Il se trouva au Synode General qui est le III. de Constantinople, & il mourut l'an 561. ayant gouverné cette Eglise quatorze années. * Baronius, *aux ann. A.C.* 546. *n.* 68. 561. *n.* 1.

DOMNIZON, Prêtre, vivoit sur la fin de l'XI. Siecle & au commencement du XII. sous l'Empire de Henri IV. & de Henri V. Empereurs. Il écrivit la vie de la Comtesse Mathilde en vers heroïques. Le Cardinal Baronius l'allegue souvent comme un Auteur irreprochable, & comme témoin de la plus grande partie des choses qu'il rapporte. Son Ouvrage est en deux Livres que Sebastien Tengnager Bibliothecaire de l'Empereur publia en 1612. *Baronius, Vossius, Le Mire, &c.

DOMNVLE, Africain, a été en estime dans le V. Siecle. Il avoit une belle connoissance des Lettres, & par elles il parvint à des emplois importans. L'Auteur de la vie de saint Hilaire d'Arles, nous apprend qu'il fut renommé par ses Ouvrages. Sidonius Apollinaris fait aussi mention de luy dans ses Epîtres, & même il luy écrivit la derniere du Livre 4. où il luy parle de saint Patient Archevêque de Lyon. * *li. 9. ep.* 13. 15. *& seq.*

DON. Cherchez Tanais.

DONALD, I. de ce nom, Roy d'Ecosse, succeda à son frere Satraël, dans le troisiéme Siecle. On dit qu'il fut le premier Prince de ce païs, qui eut connoissance de la Religion Chrétienne, & que les Missionnaires que le Pape Victor avoit envoyez en Ecosse le baptizerent. Il mourut environ l'an 216. Les Auteurs en parlent assez diverment, mais il est bien difficile de fixer sur une chose qui paroit assez fabuleuse. * Dempster, *Hist. d'Ecosse.*

DONALD II. succeda à son frere Findoch, qu'un grand Seigneur des Isles Hebrides, de même nom que luy, avoit fait assassiner. Il voulut vanger cette mort; mais il fut vaincu par le même.

DONALD III. est celuy qui avoit usurpé le Royaume & qui pour se maintenir dans l'usurpation de cet Etat, commença un regne extrêmement sanguinaire; mais il ne le continua pas longtems. Car Cratinthe fils de Findoch le tua environ l'an 277.

DONALD IV. fils d'Eugene, regna paisiblement durant quinze années, aprez Ferchare ou Ferquhard, & il se noya en pêchant dans un lac l'an 647. ou 50. Ferquhard fils de celuy de même nom, à qui Donald avoit succedé, fut Roy aprez luy.

DONALD V. frere d'Alpin & oncle de Kennet ou Clenet à qui il succeda l'an 853. étoit un Prince faineant & voluptueux, qui laissa égorger vingt mille de ses gens; & qui donna des terres considerables pour se delivrer des armes des Bretons & des Saxons ses ennemis. Depuis ses sujets le mirent en prison, où il se tua luy-même de desespoir l'an 857. ou 860. ayant regné cinq années.

DONALD VI. fils de Constantin II. étoit un Prince tres-courageux qui appaisa quelques seditions, & il regna onze ou douze années. Il mourut l'an 903. & Constantin III. luy succeda.

DONALD ou DUNCAN VII. fils de Crenus Prince des Isles Hebrides, & de Beatrix fille de Malcolme II. succeda à son ayeul maternel en 1033. Son regne fut de 7. ans. Il remporta de grandes victoires contre Suein Roy de Norvege, donna occasion à la Loy que firent les Norvegiens de n'attaquer jamais l'Ecosse.

DONALD VIII. étoit fils de Donald ou Duncan VII. & il parvint sur le trône aprez la mort de son frere Malcolme III. Il fut chassé & puis remis sur le trône; & il mourut en prison où ses sujets le tinrent assez long-tems. Ce fut l'an 1103. ou 1105. * Leslé, Boëthus, Dempster, Bucanan, Belleforest, *Hist. d'Ec. Abbr. & Gen. Scot. Reg. Stemm.*

DONAT, Evêque de Numidie d'un lieu appellé Cases Noires, a vécu dans le IV. Siecle. En 306. il commença le Schisme dans l'Eglise d'Afrique; car le saint Prêtre Cecilien ayant été élû Evêque de Carthage, Donat ambitieux & emporté se joignant à quelques seditieux & à Lucille riche Dame d'Espagne, que le même Cicilien avoit reprise de ses fautes, ils ordonnerent Majorin, qui avoit été domestique de cette Lucille. Le Pape Melchiade condamna ce Donat; & pour cette raison les Donatistes ne le vouloient pas reconnoître pour leur fondateur. * S. Augustin, *des her. ch.* 69. *& Brevi. Col. di.* 3. *ch.* 12. 13. 18. 20. *ep.* 162. *ad. Epis. Don. &c.* Theodoret, *de Rer. fab. li.* 3. Baronius, *A.C.* 306. 313.

DONAT, Evêque schismatique de Carthage, a vécu dans le IV. Siecle, & il succeda à ce Majorin qui avoit été ordonné en 306. contre Cecilien. Il donna son nom aux Donatistes, & il fortifia extrêmement le schisme par son éloquence & par son insolence, qui alloit à un si haut degré, que comme remarque Optat, il vouloit être honoré par ses Confreres comme un Dieu, & il souffroit même qu'on jurât par son nom. Les Donatistes l'avoient en si grande consideration, qu'ils luy attribuoient l'exemption de tout peché, qui ne peut appartenir par nature qu'à IESUS-CHRIST. Ils permetoient les blasphemes contre le Sauveur; & ils ne pouvoient souffrir qu'on dit la moindre parole de mépris contre ce méchant homme, dont la vie étoit aussi criminelle que sa croyance étoit corrompuë. Car il enseignoit que bien que le Fils fut de même substance que le Pere toutefois il étoit moindre que le Pere. Saint Ierôme dit qu'il écrivit un Livre du S. Esprit, plein d'erreurs. Il mourut environ l'an 368. * S. Augustin, *des her. ch.* 69. *&c.* Optat, *li.* 1. *&* 2. *cont. Parm.* S. Ierôme, *au Cat.* Baronius, *aux Ann. &c.*

DONAT (Elius) Grammairien, qui vivoit à Rome dans le IV. Siecle, en 354. & qui fut un des Precepteurs

Digitized by Google

ceptenrs de saint Ierôme. Il fit des Commentaires sur Terence & sur Virgile, & il composa une Grammaire. Vossius parle des vies de Virgile & de Terence qu'on attribuë à ce Donat le Grammairien, & il croit que la premiere étoit d'un Tibere Claude Donat, comme il est seur que la seconde est de Suetone. * S. Ierôme, *in Chron. A.C.360.* Volaterran, *anthr. li.15.* Vossius, *Orat. Inst. l.6. c.2. de Hist. Lat. l.1.c.31.& l.3.c.2.&c.*

DONAT BOSSIO de Milan, qui vivoit dans le XV. Siecle, est Auteur d'une Chronique, depuis le commencement du Monde jusques à son tems. Il composa aussi un Traité des Prelats de Milan, jusques à l'an 1489. auquel il vivoit encore. * Tritheme, *Addit.2.*

DONATISTES, c'est le nom qu'on donna dans le IV. Siecle aux Sectateurs de Donat, qui du schisme passerent, comme c'est la coûtume, dans l'heresie. Ils croyoient que le saint Esprit est moindre que le Fils, & que le Fils est moindre que le Pere; & que dans l'Eglise il n'y en avoit point de bons; & ils rebaptizoient ceux qu'ils pervertissoient. Ils fouloient aux pieds l'Eucharistie & le saint Crême, ils croyoient que l'Eglise étoit éteinte, faisoient mourir les personnes consacrées au service de Dieu, & profanoient les Vases sacrez, comme Optat Milevitain le leur reproche, *Confregistis Calices*, leur dit-il, *Sanguinis Christi portatores.* L'Eglise s'est souvent assemblée dans des Conciles contre ces Schismatiques; & les Empereurs ont joint les armes seculieres à ses anathemes. Mais avec cela ils ne faisoient qu'augmenter la rage des Donatistes, qu'on vit divisez en plusieurs Sectes, comme de Circoncellions, de Montagnards, &c. Et même quand les Vandales passerent en Afrique, ils se joignirent avec eux pour pouvoir persecuter les Orthodoxes. Saint Augustin est celuy de tous les Prelats d'Afrique, qui travailla le plus à convaincre l'opiniâtreté des Donatistes, soit dans des Conferances, soit dans des Sermons, soit par cette force invincible de ses écrits & plus encore par sa douceur. * Saint Augustin, *her. 69. epist. 48. ad Vincent. Rogat. l. de Bapt. contra Donat. l. contra litt. Petil. epist. 118. &c.* Optat, *l.1.2. & suiv. contra Parmen. &c.* S. Ierôme, *des Ecriv. Eccl. en Donat. & Chr. A.C.331. 360.* Baronius, *A.C.306.n.29.313. & suiv.*

DONATO (Loüis) Cardinal, Religieux de l'Ordre de saint François étoit de Venise, où sa famille est des plus considerables. Il entra dez son jeune âge dans l'Ordre des Freres Mineurs, & s'y étant extrémement distingué par sa capacité & par sa prudence, il y parvint aux premieres charges, & même à celle de General. Ce fut vers l'an 1379. Le Pape Vrbain VI. qui l'avoit employé utilement dans diverses negociations, & qui avoit d'ailleurs besoin de gens de tête, se le voulut attacher pour toûjours en luy donnant le Chapeau de Cardinal en 1381. C'est le sentiment de Wadinge, bien qu'Onuphre & Ciaconius ayent marqué la promotion du Cardinal Donato en 1378. Quoy qu'il en soit, en 1382. le Pape l'envoya Legat avec quelques autres Cardinaux, à Charles III. Roy de Naples. Leurs negociations ne reüssirent pas de la maniere qu'Vrbain l'avoit esperé. Il en témoigna une douleur extraordinaire, & s'en prenant aux Cardinaux Legats, il les traita de la maniere du monde la plus barbare & la plus indigne d'un homme de son caractere. Loüis Donato fut arrêté à Luceria, on luy donna la question, qu'il souffrit avec une constance tres-Chrétienne, & ensuite ayant été conduit à Genes, on luy coupa la tête au mois de Decembre de l'an 1385. * Theodore de Niem, *li.1.c.50.51.52.& 53.* Wadinghe, *in Annal. Min. &c.*

DONATO (Ierôme) de Venise a vécu sur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. C'étoit un homme d'un grand merite & d'une probité singuliere, qui rendit divers services à sa patrie, & qui se fit admirer par sa doctrine. Il sçavoit les belles Lettres & les Langues, & les Ouvrages qui nous restent de luy, le témoignent encore. Les plus considerables sont des Epitres, la traduction d'un Traité d'Alexandre Aphrodisée qu'il mit de Grec en Latin & une Apologie pour la Primauté de l'Eglise Romaine, qu'on publia en 1525. Ierôme Donato avoit été Ambassadeur auprez de Iule II. en 1510. & il le reünit avec la Republique de Venise, contre laquelle ce Pape s'étoit declaré. Divers Auteurs ont consacré des eloges à Donato, en voicy un de la façon de Myrteus.

Donate, Divûm munere
Fudisti ut orbi nectaris,
Quantumque manat gratia
Divino ab ore cœlitum.
Servasti & exul patriam,
Diis restitutus denuò
Orbi querenti deseris
Nil præter ossa & lacrymas.

* Paul Iove, *in Elog. c.56. & Hist.* Le Mire, &c.

La Famille de DONATO est entre les Nobles de Venise, & elle a été feconde en hommes illustres. FRANÇOIS DONATO qui a été si renommé par sa sagesse, par sa conduite & par ses emplois, a vécu dans le XVI. Siecle, & il fut fait Doge en 1545. aprez Petro Landi. Il fit achever le Palais de saint Marc, & il dressa une tres-belle Bibliotheque. Il s'opposa aussi aux desseins des Turcs, & il mourut en 1553. Iean Donato son cousin fit son Oraison funebre. LEONARD DONATO avoit été Ambassadeur en France, en Espagne & ailleurs, & il fut élû Doge en 1606. aprez Marino Grimani. Il soûtint tres-bien les interêts de la Republique, contre Paul V. & il mourut en 1612. NICOLAS DONATO fut élû Doge en 1618. & il mourut trente jours aprez, ayant découvert la conjuration tramée contre la Republique, & s'étant opposé glorieusement aux desseins de ceux qui vouloient asservir sa patrie. LOÜIS DONATO qui mourut en 1484. avoit été Evêque de Bergame, & il composa divers Ouvrages, comme des Commentaires sur le Maître des Sentences, qu'il dedia au Pape Paul II. des Oraisons, &c. Tritheme fait mention de luy dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. On dit que IEAN PAUL DONATO Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de la même famille de Venise. Il vivoit en 1569. & il dedia au Pape Pie V. un de ses Ouvrages intitulé *Solutiones contradictionum in dictis Aristotelis & S. Thomæ.* * Pierre Marcel, *in vit. Donat.* Iustiniani & Maurocenus, *Hist. Venet.* Lucius, *Bibl. Carm.* Le Mire, Simler, &c.

DONAVERT en Latin *Donavertia & Vertia*, sur le Danube ville Imperiale d'Alemagne en Souabe. Elle fut autrefois comprise dans le Comté de Dillingen & engagée aux Ducs de Baviere, l'an 1266. pour deux mille marcs d'argent, & puis unie à l'Empire. Charles IV. l'engagea aux mêmes Ducs, & on la rendit sans payement. Sous Frideric III. Loüis de Baviere la prit l'an 1458. & ne la garda qu'une année. Cette ville est importante à cause de son passage sur le Danube, entre Vlme & Neubourg. Les Princes Protestans confederez contre l'Empereur Charles V. la prirent en 1546. & ce Prince la reprit quelque tems aprez. Dans ce siecle la

Digitized by Google

ville de Donavert ayant été mise au banc de l'Empire, pour quelques entreprises des Lutheriens contre les Religieux de l'Abbaye de sainte Croix ; & l'execution en ayant été commise l'an 1607. à Maximilien Duc de Baviere, il s'en rendit maître ; & la garda pour les frais de la guerre. Depuis cette ville a toûjours été à ces Ducs.

DONCHERY bourg de France en Champagne, dans le Retelois. Il est assez bien fortifié, situé sur la Meuse, vers les frontieres du Luxembourg, entre Charleville & Sedan,

DONEAV ou DONELLVS (Hugues) celebre Iurisconsulte, étoit François ne en 1527. dans un bourg prez d'Autun en Bourgogne. Il étudia le Droit sous Duaren, & il y fit de si grands progrez, qu'il fut bien-tôt en état de l'enseigner, comme il fit, à Bourges, & à Orleans. Mais ayant donné dans les sentimens des Protestans, il se vit contraint de fuïr durant les massacres de la saint Barthelemy en 1572. & il se retira en Alemagne, où il enseigna à Heidelberg. Depuis étant venu dans le Païs-Bas, il fut nommé Professeur en Droit dans l'Vniversité de Leiden, & il s'y acquit beaucoup de reputation. On l'obligea d'en sortir en 1588. pour avoir pris parti avec un peu trop de chaleur, en faveur des Anglois ; ayant été appellé à Altorf dans la Franconie, il y mourut au mois de May de l'an 1591. âgé de 64. Donel a composé divers Ouvrages de Droit *Comment. de Iure Civili, Li. XXVIII. Comment. ad titul. Digest. de rebus dubiis. Comment. ad titul. C. de pactis & Transaction. &c.* Paul Melisse consacra cét eloge à la memoire d'Hugues Donel.

Cui fortè pectus, mens aperta, vox tonans,
Æqui bonique norma, Legum regula,
Morúmque amussis inerat, heic depictus est
Donellus *ille, Iureconsultus gravis,*
Facundus, acer, integer, quem nemo non
Bonorum amavit. En adhuc ex illius
Thraseas refulget ore, Theseus, Ctesiphon :
Et cum Lycurgo, cum Solone, ingens Cato.

* Meursius, *in Ath. Batav.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* De Thou, &c.

DONGAL Roy d'Escosse, vivoit dans le IX. Siecle, & il étoit fils de Salvatius ou Solvathie aussi Roy. Il succeda à Congal l'an 824. Son regne fut de six années. Il se noya l'an 830. au passage d'une riviere, menant luy-même du secours à Alpin Roy des Pictes son allié. * Dempster & Buchanan, *Hist. d'Escoss.*

DONGARD autre Roy d'Escosse, dans le V. Siecle succeda vers l'an 449. à son frere Eugene II. & il mourut dans une bataille en 453. combattant avec Hengiste Anglois, contre les anciens Bretons. * Leslé & Buchanan, *Hist. Scot.*

DONI D'ATTICHY (Loüis) Evêque de Riez & puis d'Autun, étoit fils d'Octavien Doni S^r d'Attichy d'une noble famille de Florence, & de Valence de Marillac. Il prit l'habit de Religion dans l'Ordre des Minimes, où son merite luy acquit les premieres charges. Le Roy Loüis XIII. le nomma à l'Evêché de Riez en 1628. & en 1652. il fut transferé à celuy d'Autun. Loüis Doni d'Attichy mourut le 2. Iuillet de l'an 1664. Il a composé divers Ouvrages, comme l'Histoire des Minimes. *De S. R. Ecclesiæ Cardinalibus, &c.* * Bartel, *Hist. Regiens. Eccl.* Robert & S^te Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Cette Famille de DONI est originaire de Florence. Il y en a une branche qui s'est établie en Provence depuis l'an 1478. que LVCAS DONI vint habiter à Avignon. Il laissa de Helene de Pazi son épouse, la posterité d'où sont sortis des Seigneurs de Goults, Marquis de Beauchamp, OCTAVIEN DONI suivit en France la Reine Catherine de Medicis, & il fut employé dans les Finances. Il épousa Valence de Marillac, fille de Guillaume S^r de Ferrieres ; & il en eut Achille qui mourut Iesuite : Loüis dont j'ay parlé : Antoine Marquis d'Attichy qui fut tué en Flandres l'an 1637. âgé de 25. aprez avoir servi en Italie & ailleurs. Geneviéve mariée au Comte de Château-villain dit le Duc d'Atrie : Anne femme de Loüis de Rochechoüart Comte de Maure : Henriette, Carmelite : Et Magdelaine Vrsuline. Voyez le S^r Tristan en la Toscane Françoise.

DONZI petite ville de France dans le Nivernois, capitale d'un petit païs dit le Donziois. Elle est située sur une petite riviere prez de Cosne.

DORACHIVS certain Prêtre des Gaulois qu'on pretend avoir écrit l'Histoire des Francs ou François, devant l'établissement de la Monarchie, sous le regne du Duc Marcomir II. * Texeira, *en Odemar.* Genebrard, *en Sixte I.*

DORAT. Cherchez Aurat.

Le DORAT en Latin *Oratorium*, petite ville de France dans la Province de la Marche. Elle est située sur la petite riviere de la Seve, à deux lieuës de Belac & vers les frontieres du Poictou.

DORCATIVS Poëte Latin. On ne sçait pas bien en quel Siecle il vivoit. Saint Isidore de Seville en fait mention à l'occasion de l'origine du mot Latin *Pileus.* C'est *au li.* 18. *des Orig. chap.* 69.

DORCESTER bourg d'Angleterre dans le Comté d'Oxfort. C'étoit autrefois une ville assez considerable que les Auteurs Latins ont nommée *Dorcestria*, differente de Dorchester dont je parleray dans la suite. Dorcester est à neuf ou dix lieuës d'Oxfort.

DORCHESTER ville & Comté en la partie Meridionale d'Angleterre, sur la riviere de Frome : On assure qu'elle a encore plusieurs illustres monumens de l'antiquité. Quelques Auteurs croyent qu'elle est la *Durnovaria* d'Antonin, qu'on a aussi nommée *Dunium, Dorcestria, &c.* Ce fut autrefois le siege d'un Evêque qui est aujourd'huy à Lincolme, comme nous l'apprenons de Guillaume Malmesburi. Dorchester n'est pas eloignée de la Mer. * Guillaume de Malmesburi, *l. 4. de gestis Episc. Angl.* Camden, *desc. Angl.* Le Mire, *Geog. Eccl. &c.*

DORDOGNE en Latin *Duranius*, riviere de France qui a sa source en Auvergne. Elle est formée de deux ruisseaux qui sortent du Mont d'or. Le premier est nommé Dor & l'autre Dogne, & se joignans ensembe, comme leurs eaux se mêlent pour ne faire qu'une même riviere, aussi leurs deux noms unis font celuy de Dordogne. Elle descend à Bort & entre dans le Limousin, accrûë par les eaux de la Lusiege, de la Ruë, de la Serre, de la Bave, &c. Ensuite passant dans le Perigord & puis dans la Guienne, & arrosant saint Cyprien, Limeil, Bergerac, sainte Foy, Chastillon, Libourne, Fronsac, &c. elle reçoit la Vezere, Lille, &c. & se joint à la Garonne au dessous de Bourg, au Bec d'Ambez où est le Confluant des deux rivieres. Elles ont alors le nom commun de Gironde qui passe à Blaye, à Mortaigne, & à Royan, puis elle se jette dans la Mer, dans l'endroit où est la Tour de Cordoüan. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.* Ausonne, *Edyl.* 10.

Concedes gelido Durani de monte volutus
Amnis. ——

DORDRECHT ou DORT, *Dordrachum*, ville du Païs-Bas, capitale de la Holande. Elle est

fort

Digitized by Google

fort ancienne & la premiere des six qui ont sçeance aux Etats de Holande. Elle est posée comme une Isle entre les rivieres de Meuse, de Mervuë, du Rhin & de Linghe; & elle est manifiquement bâtie, riche, & ayant seule droit de faire battre monnoye. Autrefois elle fut la demeure des Comtes de Holande; & aujourd'huy elle est l'étape des marchandises qui passent aux païs étrangers. Elle fut detachée l'an 1421. de terre ferme par un debordement, qui noya presque tout son territoire, plus de soixante & dix villages ou Châteaux & environ cent mille personnes. Guillaume Lindanus Evêque de Ruremonde & puis de Gand, étoit natif de cette ville. Elle a encore eu d'autres hommes illustres, comme Merula, Vossius, Iunius, &c. Dordrecht avoit une Eglise Collegiale fondée en 1363. par Albert de Baviere Comte d'Holande. Le Duc de Brabant l'assiegea inutilement en 1304. Elle est à six lieuës de Leiden & à trois de Roterodam. C'est en cette ville que les Calvinistes assemblerent en 1618. un Synode National, qui ne fut terminé que le 6. May de l'année suivante. Il s'agissoit d'y decider les controverses survenuës au sujet de la Predestination, entre les Gomaristes ou Contre-Remontrans soûtenus par le Prince d'Orange; & les Remontrans ou Arminiens qui y furent tres-maltraitez. * Marc Zuer, *in Theat. Holand.* Guichardin, *descr. du Pais-Bas.* Cluvier, Montanus, &c.

DORE' (Pierre) Docteur de Paris de l'Ordre de saint Dominique, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit natif d'Orleans selon la Croix du Maine, bien que Valere André ne soit pas de ce sentiment. Il fut Professeur en Theologie & il écrivit contre les heretiques divers Traitez dont Possevin fait grande estime, comme *Anti-Calvinus, Virtutis imago. Spes secura, &c.* * Possevin, *in appar. S.* La Croix du Maine, *Bibl. F. p.* 393. Du Verdier, *Bibl. F. p.* 1003. Valere André, *Bibl. B. p.* 735. *&c.*

DORIA (André) Genois un des plus celebres Capitaines de Mer, qu'on ait vû dans le XVI. Siecle, rendit de grands services à sa patrie & à l'Empereur Charles V. Il servit d'abord le Roy François I. qui le fit avant l'an 1525. General des Galeres de France, mais depuis en 1528. il quitta le parti de la France, fut-ce par haine ou par dégoût. On croit ordinairement que ce fut par chagrin, sur ce qu'on luy demanda les prisonniers que son néveu Philipin Doria avoit faits, dans la bataille navale donnée devant Naples en la même année 1528. Le Marquis du Guast & les autres prisonniers menagerent si bien le mécontentement d'André Doria, qu'il se declara pour l'Empereur. D'abord aprez ayant repoussé Antoine de la Rochefoucaud, S^r de Barbezieux que le Roy avoit fait General de ses Galeres, il se rendit maître de la ville & du Château de Naples, & ensuite il chassa encore les François de Savonne. Ce fut par ce moyen qu'il rendit la liberté à sa patrie, où il établit de telle sorte l'administration de la Republique, que les Nobles furent admis à la souveraine Magistrature dont ils étoient auparavant exclus; & par l'abaissement des familles populaires, il releva l'autorité de la Noblesse. Ce qui fut pourtant cause que la haine inveterée qui étoit entre ces deux factions, & qui n'avoit jamais pû être entierement éteinte, reprit facilement sa force. Il y avoit apparence qu'avec cette disposition des esprits, on ne manqueroit pas de troubles dans cette ville, si on trouvoit un chef capable d'entreprendre quelques nouveautez. Iean-Louïs de Fiesque, Comte de Lavagna, jeune homme de grand courage & d'une famille illustre fut celuy qui se presenta, ne pouvant souffrir que la Maison des Doria, à laquelle il n'estimoit pas que la sienne fût inferieure, eût été elevée si haut par André Doria, outre qu'elle devoit paroitre suspecte au peuple & a une ville libre. Mais ce jeune Comte étant mort de la maniere que je le dis ailleurs, André Doria eut tout l'avantage. Philippes Prince d'Espagne passant l'an 1548. a Genes, le sollicita assez longtems pour luy persuader de laisser bâtir une forteresse dans cette ville; mais il s'opposa toûjours genereusement à ce dessein, & il demeura ferme & constant à conserver la liberté de sa patrie, ne pouvant consentir de plaire en cela à l'Empereur, quoyque sa fortune en dépendit. André Doria avoit donné des marques de son courage en diverses occasions, étant General de l'armée navale d'Espagne il avoit poussé Barberousse & pris Coron dans la Morée, & il s'étoit trouvé à l'expedition de la Goulette, à celle de Tunis & ailleurs. La fortune se declara contre luy en 1552. Car Dragut Rais General des Corsaires l'ayant surpris lors qu'il y pensoit le moins, l'obligea de prendre la fuite; & l'ayant suivi avec ses vaisseaux legers, il en prit d'abord un de ceux de Doria & en coula deux à fonds, puis ayant suivi sa victoire, il en prit six autres avec sept cens Alemands qui étoient dedans, & Nicolas Madrucci leur chef qui mourut bien-tôt aprez d'une blessure qu'il avoit reçûë dans le combat. En 1554. Doria prit Sanfiorenzo dans l'Isle de Corse d'où il chassa les François, & ensuite étant extrémement vieux & sentant diminuer les forces de son esprit & de son corps, il se retira dans un tres-beau Palais qu'il avoit fait bâtir dans un des Fauxbourgs de Genes, où il mourut l'an 1560. âgé de 93. Ses vertus furent grandes & heroïques, & bien que sa fortune eût été battuë par des flots divers, elle demeura pourtant constante & inébranlable jusques à la fin. Divers Auteurs l'accusent d'avoir été quelquefois un peu trop cruel, & ils en rapportent cét exemple. C'est que le Marquis de Marignan qui prit Porto-Hercole en 1555. y ayant fait prisonnier Othobon de Fiesque, frere de Louïs complice de la conspiration dont j'ay parlé, l'on le mit entre les mains de Doria pour vanger, comme il luy plairoit, la mort de Iannetin Doria qui avoit été tué durant cette même conspiration. André enflammé de colere fit coudre de Fiesque dans un sac comme un parricide, & il le fit jetter dans la Mer. Ceux qui ont écrit la vie de Doria en ont passé prudemment cette action sous silence, comme étant indigne d'un homme de cette moderation & de cét âge, & ils ont crû que c'étoit peut-être la seule chose qu'on pouvoit blâmer en un Capitaine de ce merite & qui aimoit la justice. Vn jour un de ses pilotes qui l'importunoit souvent s'étant presenté devant luy, temoigna qu'il n'avoit que trois paroles à luy dire. Ie le veux, répondit Doria, mais souviens-toy que si tu en dis davantage, je te feray pendre? Le pilote sans s'étonner reprit la parole & luy dit: *Argent ou congé.* André Doria satisfait de cette réponse luy fit payer ce qui luy étoit dû, & le retint à son service. Il ne laissa point de posterité.* Sigonius, *en sa vie.* Du Bellay, Paul Iove, De Thou, Antonio Herrera, Brantosme, &c.

DORIA (Ierôme) Cardinal étoit de Genes. Il porta d'abord la qualité de Comte de Cremolin, & sous ce nom il rendit de grands services à sa Republique, qui l'envoya l'an 1512. à Rome auprez du Pape Iule II. Depuis il eut encore d'autres emplois tres-considerables, & on le nomma même entre les douze qui devoient rétablir l'ancienne forme de Gouvernement dans la Republique.

Digitized by Google

que. Mais ayant perdu sa femme, il resolut d'embrasser l'Etat Ecclesiastique dans l'esperance d'obtenir un Chapeau de Cardinal. André Doria le luy procura du Pape Clement VII. en 1530. Il luy en temoigna sa reconnoissance en diverses occasions, & fut tout en 1547. durant la conjuration des Fiesques. Le Cardinal Doria s'exposa pour la défense de son parent. Il eut d'abord l'Evêché de Nebbi, puis ceux de Iacca & de Huesca, & enfin l'Archevêché de Tarragone. Il mourut à Genes au mois de Mars de l'an 1558. * Hubert Foglieta, *in Elog. Vghel*, *Ital. sac.* Sigonius, *in vitâ Andreæ Dor.* Onuphre, Aubery, &c.

La Maison de DORIA de Genes est Noble & ancienne, & elle s'est acquise beaucoup de reputation par le merite & par la valeur des grands hommes qu'elle a produits. ANDRE' DORIA qui vivoit en 1166. épousa la fille de Barrison Roy de Sardaigne, que d'autres nomment Roy & Iuge d'Arborée. HILAIRE DORIA épousa l'an 1397. une fille d'Emanuel Empereur de Grece. Dans le XVI. Siecle André Doria, dont j'ay déja parlé, contribua beaucoup à relever l'éclat de cette maison. PHILIPPIN DORIA fut un grand homme de Mer, & il défit l'an 1528. l'armée navale des Espagnols devant Naples où Hugues de Moncade Viceroy de Sicile & General des ennemis perdit la vie. IANNETIN DORIA fils de Thomas fut elevé assez bassement, car il s'étoit occupé en sa jeunesse à faire des draps de soye, ce qui n'est pourtant parmi les Genois, ny mecanique, ny contre la Noblesse. Mais comme André Doria dont j'ay parlé, cousin de Thomas, n'avoit point d'enfans il resolut de faire Iannetin son heritier, comme son plus proche parent, & pour luy laisser la succession non seulement de ses biens, mais encore de sa grandeur, il luy donna le commandement sur vingt Galeres. Il fut si heureux dans une de ses expeditions, qu'ayant trouvé le Corsaire Dragut au port de Giralatte entre Calvi & Layaco en Corse où il se croyoit en assurance, il le prit avec treize Galeres & luy mit les fers aux pieds: Ce que je dis encore en parlant du même Dragut. Iannetin Doria fut tué malheureusement en 1547. dans le tems que les Fiesques executoient leur conjuration. Voicy comme la chose se passa. Le bruit ayant mis en allarme les domestiques d'André Doria, la femme de Iannetin éveilla son mari, & comme il crût que ce n'étoit que quelque dispute survenuë entre les gens de marine, il prit un habit de matelot & accompagné d'un seul estafier qui portoit un flambeau devant luy, il alla pour appaiser ce tumulte à la Porte Fasciolana qui étoit gardée par quelques-uns des conjurez; & ayant dit son nom à la sentinelle qui le demanda, il fut tué sur le champ. IEAN-ANDRE' DORIA son fils fut élevé par les soins de son grand oncle André qui le laissa son heritier. Celuy-cy commanda l'armée d'Espagne lors de l'entreprise de Tripoli en 1560. Il donna de bons avis pour la défence de l'Isle de Gerbe, qu'on ne suivit pas & on eut sujet de s'en repentir. Depuis il servit en diverses occasions, comme en 1564. dans l'Isle de Corse, & l'année d'aprez il s'offrit d'aller secourir Malthe assiegée par les Turcs. En 1570. il commanda l'armée navale d'Espagne pour le secours de l'Isle de Chypre contre les Turcs; mais son retardement affecté & ses artifices ayant retardé ce secours causerent la perte de cette Isle. L'année d'aprez il fit une faute à la bataille de Lepante qui faillit à être fatale aux Chrétiens. Cette famille de Doria a encore eu d'autres grands Capitaines, & divers Ducs de Gennes que je marque dans le Catalogue que j'en donne en parlant de cette ville. ANTOINE DORIA qui avoit été un grand Capitaine sous Charles V. composa l'Histoire de ce qui s'étoit passé de son tems, & on la publia en 1571. sous ce titre *Compendio d'Antonio Doria delle cose di sua notitia & memoria occorse al mondo nel tempo dell' Imperatore Carlo V.* IACQUES DORIA qui vivoit en 1270. fut un des quatre Citoyens qu'on avoit nommez pour écrire l'Histoire de la Republique de Gennes. PERCEVAL & SIMON DORIA vivoient dans le même siecle, dans la Cour de Charles I. de ce nom Roy de Naples, &c. Comte de Provence. Le premier étoit Philosophe & Poëte Provençal; & il eut beaucoup de part à la bien-veillance de la Reine Beatrix. Il fut Podestat d'Avignon & d'Arles & il mourut à Naples l'an 1276.* Sigonius, *vit. And. Dor.* Folieta & Iustiniani, *Annal. Gen.* De Thou, *Hist.* Nostradamus, *vies des Poët. Prov.* Soprani, *Scrit. della Ligur. &c.*

DORIA ou LA DOIRE, *Duria & Doria*, c'est le nom de deux grandes rivieres qui sont en Piémond. La premiere dite la grande Doire ou Doria Baltea, a sa source dans les Alpes Pennines; & ayant passé à Aouste, à Ivrée & ailleurs, aprez avoir reçû diverses rivieres elle se jette dans le Pô entre Chievas & Crescentin. La petite Doire a sa source dans les Alpes Cottienes, elle passe à Suse, à Veillane, à Rivoli, & se joint au Pô un peu au dessous de Turin.

DORIDE ancienne contrée de Grece dans l'Achaïe, qu'on nomme aujourd'huy selon quelques-uns Val de Livadie. Elle comprenoit les ville de Lilée, d'Erinée, de Bium, de Citinium, &c. & elle donna son nom à la Doride de la petite Asie. Herodote, Strabon, Tite-Live, Pausanias, &c. en font mention. Le Dialecte Dorique un des quatre parmi les Grecs a été en usage chez les Lacedemoniens & les Argiens, & puis il passa dans l'Epire, dans la Lybie, dans la Sicile, à Rhodes & à Crete; & c'est celuy qui a été suivi par Archimede, par Theocrite & par Pindare. Δῶρον en Grec veut dire present, & c'est de-là qu'est venu le Proverbe de *Dorica Musa* qui est dans Aristophane, pour ceux qui ne composoient des vers, que pour avoir des recompenses. Les Grecs avoient aussi un autre Proverbe *Doricè concinnere* contre ceux qui promettent une chose & qui en font une autre. Les Auteurs Latins ont nommé diversement la Doride, *Doris, Dores, &c.* * Strabon, *li. 10.* Ptolomée, *li. 3. c. 15. &c.*

DORISQUE en Latin *Doriscum* & *Drosica*, petit païs de la Thrace, dans lequel Xerxes mesura ses troupes en gros par l'espace de terre qu'elles occupoient, ne pouvant en faire un denombrement plus particulier. * Pline, *li. 4. c. 11.*

DORLAND (Pierre) Prieur de la Chartreuse de Zéélhem prez de Diest, dans le Diocese de Liege vivoit sur la fin du XV. Siecle, & au commencement du XVI. Il est celebre par les vertus de sa vie, & par les Ouvrages de son esprit: Il composa une Chronique de son Ordre, que le P. Theodore Petreius a augmentée, & grand nombre d'autres vies de Saints, & des pieces de devotion, dont le même Petreius fait un denombrement assez exact, dans sa Bibliotheque des Chartreux, aussi bien que Valere André, Possevin, &c. Pierre Dorland mourut en odeur de sainteté le 21. Août de l'an 1507. âgé de 58. Il étoit alors dans la Chartreuse de Zéélhem. * Petreius, *in Bibliot. Cartusian.* Possevin, *in apparat. sac.* Valere André, *Bib. Belg.* Aubert le Mire, *in auct. &c.*

De DORMANS (Iean) Cardinal, Evêque de

Digitized by Google

de Beauvais, Chancellier de France, a été en grande estime dans le X I V. Siecle. Il s'eleva par son merite & par sa doctrine; car ayant été premierement Avocat au Parlement de Paris, il s'acquit une si grande reputation que Charles de France, Dauphin de Viennois & Duc de Normandie l'ayant voulu avoir auprez de sa personne, l'honora de sa bienveillance, & le fit Chancellier de Normandie. Quelque tems aprez il luy procura l'Evêché de Beauvais, & depuis étant Roy sous le nom de Charles V. & il le fit Chancellier de France aprez Gilles Aiscelin de Montaigu. Le Pape Vrbain V. persuadé du merite de Iean de Dormans, le fit Cardinal au mois de Septembre de l'an 1368. Quelque tems aprez, il se demit de l'office de Chancellier, que le Roy donna à Guillaume de Dormans frere de ce Cardinal. Le Pape Gregoire X I. le nomma Legat pour travailler à la Paix entre le Roy Charles V. & le Roy d'Angleterre. C'est luy qui fonda à Paris l'an 1370. le College de Dormans, dit de saint Iean de Beauvais. Il fit aussi diverses autres fondations pieuses, & il mourut le septiéme Novembre de l'an 1373. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Paris, où l'on voit devant le grand Autel sa Statuë de cuivre habillée Pontificalement, & posée sur un tombeau de marbre noir. * Bosquet, *vita Greg. X I.* Loisel, *Memoir. de Beauv.* Frizon, *Gall. Purp.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

DORMANS est un Bourg de France en Champagne, situé sur la riviere de Marne entre Espernay & Chasteau-Thierry. Il a donné son nom à la famille de Dormans qui le prit selon l'usage de ce tems. IEAN DE DORMANS Procureur au Parlement de Paris, vivoit en 1347. & il eut entre autres enfans, Iean Cardinal, dont j'ay parlé: Guillaume Chancellier de France qui suit: Pierre S[r] de Noizay, dont la posterité a eu un premier President de Bourgogne, & des Conseillers au Parlement de Paris: Simon, &c. GVILLAVME DE DORMANS, S[r] de Dormans & de Silly, fut premierement Avocat General au Parlement de Paris, & puis Chancellier de France en 1371. il mourut l'11. Iuillet de l'an 1373. & fut enterré dans le Chœur de l'Eglise des Chartreux de Paris. Il avoit épousé Ieanne Baube, Dame de Silly, dont il eut Iean Chanoine de Paris, de Chartres & de Beauvais, mort à Sens le 2. Novembre 1386. Bernard marié en 1381. à Marguerite de Craon, & mort peu de tems aprez: Renaud Archidiacre de Châlon, Chanoine de Paris, de Chartes & de Soissons, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy, &c. mort en 1386. Miles Chancellier de France, dont je parleray dans la suite: GVILLAVME DE DORMANS Evêque de Meaux, puis Archevêque de Sens, mort l'an 1405. & enterré dans le Chœur de l'Eglise des Chartreux de Paris: Ieanne, &c. MILES DE DORMANS fut President en la Chambres des Comptes de Paris, en 1371. ensuite Evêque d'Angers, puis de Bayeux, & enfin de Beauvais. Il fut élû en 1380. Chancellier de France dont il se demit l'année suivante; & il mourut en 1387. Son corps fut enterré dans la Chapelle du College de Beauvais, où l'on voit son tombeau. * Le Feron & Godefroy, *Hist. des Chanc.* Blanchard, *Hist. des Mait. des Requêt. &c.*

DORNA. Cherchez Bernard Dorna.

DORNE (Antoine) celebre Iurisconsulte, natif de Dauphiné, a vécu dans le X V I. Siecle. M. Chorier en parle ainsi dans son Histoire, aprez avoir marqué la mort de Iean de Boteon, en 1560. Dix ans avant luy, dit-il, étoit mort à Valence Antoine de Dorne, aprez y avoir enseigné durant 35. ans le Droit, comme Professeur Royal. Son corps fut accompagné au tombeau par les Consuls de cette ville, qui resolurent dans une assemblée generale que cét honneur luy seroit rendu à cause de son rare merite. Aussi avoit-elle accoûtumé de luy faire chaque année des presens & des gratifications considerables. Ce qui n'excitoit pas contre luy l'envie de ses Collegues, qui reveroient sa capacité & sa vertu. Anne Robert qui plaida le 4. du mois d'Août de l'an 1594. contre les Consuls de Valence, la cause de Pierre de Dorne son fils, y fit son Panegyrique, & donna à son merite les loüanges dont il étoit digne. Ce furent autant de raisons invincibles pour la defense des interêts de sa partie, qui en effet obtint tout ce qu'elle pouvoit pretendre pour la Noblesse de sa famille.

DORNOK ou DORNO *Dunrodunum*, ville d'Ecosse dans la Province Septentrionale de Sutherland, avec Evêché suffragant de saint André. Elle est sur la Mer, avec un assez bon port, sur le Golfe que ceux du païs nomment *Fyrth of Dornok*.

DORO que Prolomée & les Auteurs Latins ont nommée *Oboca*, riviere d'Irlande dans la Lagenie. Elle a sa source dans le Comté de Dublin, & ensuite passant dans celuy de Caterlaght, elle reçoit quelques petites rivieres, & se jette dans la mer d'Irlande prez du port d'Arkloë.

DOROTHE'E Prêtre ou selon quelques modernes Evêque de Tyr, vivoit sous le regne de Diocletien; & il fut martyrisé le 15. Iuin de l'an 362. durant la persecution de Iulien l'Apostat étant âgé de 107. ans. On luy attribuë ordinairement le Traité de la mort des Apôtres & des Disciples du Fils de Dieu, intitulé *Synopsis de vitâ & morte Apostolorum, Prophetarum ac Discipulorum Christi*; qui est un Ouvrage rempli de fautes contre l'Histoire & contre le bon sens.

☞ Il faut remarquer qu'il y a des Auteurs qui ne sont pas d'accord que cét Ouvrage soit de ce Dorothée. Et on l'attribuë ou à un Prêtre d'Antioche de ce nom, qui fut ami de Diocletien; & puis maître d'Eusebe. Il y en a encore qui le donnent à un autre Diodore qui vivoit dans le même tems. On pourra consulter Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Baronius, *aux Ann. & au Martyr. au 5. Iuin.* Blondel, *app. pro S. Hieron.*

DOROTHE'E certain Abbé qui est Auteur de XXIV. Doctrines ou Sermons, qu'on trouve dans la Bibliotheque des Peres sous ce titre *Doctrina seu Sermones de vitâ rectè & piè instituendâ.* Hilarion Veroneo & puis Balthasar Corder les ont traduites de Grec en Latin. On ne sçait pas bien en quel siecle a vécu ce Dorothée. Quelques Auteurs le mettent sur la fin du I V. & quelques autres dans le V I. vers l'an 560. * Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Possevin, *Appar. sacr. &c.*

DOROTHE'E d'Ascalon, certain Auteur qui écrivit une Histoire d'Alexandre le Grand, tres-souvent alleguée par les anciens Auteurs, qu'on peut voir recueillis par Vossius, *des Hist. Grecs, li. 3. p. 361.* Il est different d'un Dorothée surnommé Sidonius, Medecin d'Ascalon; d'un qui écrivit un *Lexicon* dont Photius fait mention, *Cod. 156.* & d'un Iurisconsulte qui vivoit dans le V. Siecle allegué par Rutilius, *en la vie des Iurisc.*

DOROTHE'E certain Abbé qui fut accusé dans la I V. Session du Concile de Calcedoine en 451. de prendre le parti d'Eutichez. Il est different de Dorothée Gouverneur de la Palestine, mandé en Ierusalem, pour appaiser les troubles que le faux Evêque Theodose & les Moi-

Digitized by Google

nes Eutychiens y avoient causé l'an 452. * Evagre, *li.2.c.5.* Nicephore,*li.15.c.9.*

DORPIVS (Martin) Holandois a vécu au commencement du XVI. Siecle, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par sa pieté. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres & la Theologie, & il enseigna assez long-tems à Louvain. On attandoit de grandes choses de luy, mais il mourut beaucoup jeune, le 31. jour de May de l'an 1525. Dorpius avoit écrit quelques Traitez. Son corps fut enterré aux Chartreux de Louvain où l'on voit cét Eloge qu'Erasme qui étoit son ami particulier, fit graver sur son tombeau.

Martinus *ubi terras reliquit* Dorpius,
Suum orba partum lugent extinctum decus.
Tristes Camœnæ candidis cum Gratiis,
Tantum patronum lacrymis desiderant :
Lovaniensis omnis explorans Schola
Sidus suum requirit. O mors, inquiens,
Crudelis, atrox, iniqua & invida,
Itan' ante tempus floridam arborem secans,
Tot dotibus, tot spebus orbas omnium
Suspensa vota? Premite luctus impios,
Non periit, ille vivit, ac dotes suas
Nunc tutè habet, subductus avo pessimo.
Sors nostra flenda est, gratulandum est Dorpio.
Hac terra servat, mentis hospitium pia,
Corpusculum, quod, ad canora buccina
Vocem, refundens optimâ reddet fide.

* Barland, *in Chron. Duc. Brab.* Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Sar. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg.* Gesner, &c.

DORSTEN en Latin *Dorsta*, ville d'Alemagne en Westphalie. Elle est dans les Etats de l'Archevêque de Cologne, située sur la Lippe, à quatre ou cinq lieuës de Vesel. Cette ville a été souvent prise & reprise durant les guerres d'Alemagne de ce siecle.

DORTMONT ville Imperiale & Anseatique d'Alemagne dans la Westphalie, en Latin *Tremonia.* Elle est sur la riviere d'Emser à six ou sept lieües de Munster; & elle est aujourd'huy du Comté de la Marck au Marquis de Brandebourg. L'Empereur S. Henri fit en sorte que les Prelats y tinrent un Concile le 7. Iuillet de l'an 1005. pour la reforme du Clergé. * Dithmar, *li.6.*

DOSIADES certain Auteur Grec qui a écrit une Histoire de Crete; alleguée par Pline. On croit qu'il est le même que Clement Alexandrin cite. * Pline, *li.4. c. 12.* Clement Alexandrin, *in Protrept.*

DOSITHE'E surnommé Studite, Moine de Profession qui vivoit sur la fin du XII. Siecle. Il tâcha de persuader à l'Empereur d'Orient Isâc l'Ange, que Frederic I. Empereur d'Occident ne s'étoit croisé qu'à dessein de surprendre Constantinople. Cette flatterie luy fit avoir le Patriarchat de Ierusalem; mais son ambition le portant à celuy de Constantinople, il fut chasé par le Clergé; & perdit l'un & l'autre vers l'an 1193. * Nicetas, *en Isâc l'Ange.* Baronius, *A. C. 1189. 1193. &c.*

DOSITHE'E certain Astrologue, dont parle Pline. Il est different d'un autre DOSITHE'E Historien, qui est tres-souvent allegué par Plutarque. * Pline, *li. 18. c. 31.* Plutarque, *aux Paral. c.* 19. 30. 33. 34. 37. *&c.*

DOSITHE'ENS c'est une des quatre branches de la Secte des Samaritains parmi les Iuifs. Ils s'abstenoient de manger de tout ce qui étoit animé, & ils observoient le Sabath avec tant de superstition, qu'ils demeuroient en la place & en la posture où ce jour les surprenoit, sans remuër jusqu'au lendemain. Ils ne se marioient qu'une fois, & plusieurs d'entr'eux gardoient le Celibat toute leur vie. Dosithée leur Fondateur n'ayant pû obtenir parmi les Iuifs, le rang d'honneur qu'il affectoit, se rangea du côté des Samaritains, qui alors étoient considerez comme des heretiques; mais ne voulant pas encore s'attacher tout-à-fait à leur Secte, il en inventa une nouvelle. Pour luy donner plus d'authorité, il se retira dans une caverne, où par une abstinence continuée trop long-tems, il se fit mourir d'une façon également ridicule & impie. On donna le nom de Dosithéens à quelques disciples de Simon le Magicien. * S. Epiphane, *in panar. l. 1. c. 13.* Origene, *periar. l. 4.* Baronius, *in appar. Annal.* Theodoret, *her. fab. in Sim.*

DOSMA DELGADO (Roderic) étoit de Badajoz en Espagne où il nâquit en 1533. On assure qu'il sortoit de la même famille que ce Pierre Dosma qui se trouva à la conquête du Perou & qui y découvrit la Pierre de Bezoar. Celuy dont je parle, fut Chanoine à Badajoz. Il sçavoit tres-bien les Langues sçavantes & sur tout les Orientales. Ses Ouvrages témoignent qu'il ne manquoit pas d'erudition. Les plus considerables sont ceux qu'il a écrit en Latin sur les Evangiles, sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, &c. Roderic Dosma Delgado mourut en 1607. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

Les DOSSES deux Peintres de Ferrare en Italie, qui étoient en estime dans le XVI. Siecle, du tems d'Alfonse Duc de Ferrare. Ils s'addonnerent à la peinture dans le même tems que l'Arioste se faisoit admirer parmi les Poëtes, & ils contribuerent tous à rendre le lieu de leur naissance tres-considerable. Les Dosses excelloient dans le païsage. Lors que François Maria Duc d'Vrbin fit bâtir son Palais de l'Imperiale, ils furent employez à travailler dans les appartemens de cette maison; mais le Duc n'étant pas satisfait de leurs ouvrages il les renvoya, & fit effacer ce qu'ils avoient peint. L'aîné conserva les bonnes graces du Duc de Ferrare qui luy donnoit une pension. Il demeura dans la même ville de Ferrare où il mourut fort vieil. Son cadet nommé Baptiste luy survécut & fit encore plusieurs tableaux, * Vasari, *vie des Peint.* Felibien, *entr. des Peintr.*

DOVCE Comtesse de Provence étoit fille de Gilbert Comte de Provence. Elle épousa Raimond Beranger premier de ce nom, Comte de Barcelonne & luy porta en dot environ l'an 1102. le Comté d'Arles, ou la Provence Orientale; & plusieurs autres terres dans la Provence Occidentale & dans le Languedoc. Elle fut aussi mere de cinq ou six enfans, de deux fils & de trois filles; Et même plusieurs des Auteurs modernes luy donnent un troisiéme fils nommé Gilbert. Elle est differente de Douce-Estiennete femme de Geofroy Comte de Provence; & d'une autre Douce, fille de Raimond Beranger III. promise à un Raimond V. de ce nom, Comte de Tolose. Consultez Nostradamus, Saxy, Clapiers, La Pise, Du Puy, Ste Marthe, Surita, Mezeray, Guesnay, Bouche, Ruffi, &c.

DOVAY ville du Païs-Bas en Flandres, que les Auteurs Latins nomment *Duacum*, est sur la riviere de Scarpe avec Chastelenie, & l'étape des grains qu'on y porte de divers endroits. On croit qu'elle étoit la capitale du païs des Cattuagues, dont Cesar parle dans ses Commentaires, & que son Eglise de Nôtre-Dame fut fondée au commencement du V. Siecle par Ascanalde, Officier du Roy Clovis. Philippes II. Roy d'Espagne fonda l'an 1563.

l'Vniver

Digitized by Google

l'Vniversité de Doüay, à l'instance du Pape Pie IV. Pie V. son successeur la confirma l'an 1569. Robert Gaguin General des Trinitaires; & Nicolas Brent tous deux sçavans, étoient natifs de Doüay comme je le dis ailleurs. Cette ville a deux Eglises Collegiales. Elle est à cinq lieües de Cambray & autant de Lens, & elle est tres-forte. Les François en sont les maîtres. Le Roy Louïs le Grand la prit en 1667. & elle luy fut cedée par le second Article de la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1668.* Andreas Hojus, *descr. Duac.* Ioannes-Baptista Grammaius, *in Ant. Fland.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas, &c.*

DOVGLAS ou Duglas (Galvin ou Gavin) Evêque de Dunkelden en Ecosse sorti de la noble & puissante famille de Duglas, vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il composa en langage Ecossois divers Poëmes qu'il adressa au Roy Iacques IV. il travailla aussi à l'Histoire de son païs, & il donna au public quelques autres pieces pleines d'eloquence & de bon sens. Polidore Vergile qui avoit grande amitié pour ce Prelat, parle tres-avantageusement de luy & il temoigne qu'il mourut de peste en 1521. C'est le Château de Douglas situé dans le Comté de Cliddesdale en Ecosse qui a donné son nom à cette illustre famille, de qui le Prelat dont je parle est sorti. Ceux qui ont tant soit peu de connoissance des affaires étrangeres, se souviendront de la fin tragique d'une celebre Dame de ce nom. Sa beauté luy gagna le cœur de plusieurs personnes, & sur tout de Guillaume Leout, parent de son premier mari. Ce Leout l'accusa de crime de leze Majesté, pour un refus d'amour qu'il ne put souffrir, comme il l'avoüa depuis. * Polidore Vergile, *li.3. Hist. Angl.* Dempster & Bucanan, *Hist. Scot. &c.*

DOVLENS ou DOVRLANS, *Dulendium*. ville de France en Picardie. C'est une forte ville divisée en haute & basse, située sur la riviere d'Authie, vers les frontieres de l'Artois; à cinq ou six lieuës d'Amiens & un peu moins de saint Riquier. Cette ville fut autrefois aux Comtes de Ponthieu. Guillaume II. marié l'an 1195. à Alix de France fille du Roy Louïs VII. eut Marie Comtesse de Ponthieu qui donna l'an 1225. son droit sur Dourlans au Roy Louïs VIII. Le Roy Charles VII. l'aliena à Philippes le Bon Duc de Bourgogne par le Traité d'Arras de l'an 1435. & il fut racheté en 1463. On a depuis fait mention de cette ville dans les Traitez de Conflans en 1465. de Paris en 1514. de Madrid en 1526. de Cambray en 1529. & de Crespy en 1544. Antoine de Bayencourt eut en don la ville de Dourlens, que le Procureur du Roy fit saisir en 1559. & il la fit reünir à la Couronne, comme étant du domaine Royal.

DOVRDAN petite ville de l'Isle de France dans le Hurepois. Elle est située sur la riviere d'Orge vers les frontieres de la Beauce, à treize lieuës de Paris, & à deux ou trois d'Estampes. Dourdan appartenoit en propre au Roy Hugues Capet, & par ce moyen elle devint le domaine Royal. Elle a été souvent donnée & engagée. Le Roy Henri II. l'engagea à M. de Guise, & elle fut venduë l'an 1596. à Imbert de Diesbach natif de Berne en Suisse. Celuy-cy remit son droit au S^r de Harlay de Sancy qui le transfera au S^r de Rosny, & ce dernier en joüit jusqu'en 1610. que le Roy Louïs XIII. le rembourça & reprit Dourdan. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle durant les guerres de la Religion, ayant été prise & presque ruinée par les Huguenots en 1562. & 1567.* Iacques de Lescornay, *Hist. de la ville de Dourdan.*

DOVRO riviere d'Espagne. Cherchez Duero.

DOWNE ou DOVN que ceux du païs nomment *Doun-Phadrick* en Latin *Dunum*, ville & Comté d'Irlande dans l'Vltonie avec Evêché suffragant d'Armach. La ville de Downe est située sur un bras de Mer vis-à-vis l'Isle de Mans.

DOVSA vulgairement DOES (Ianus) Holandois étoit S^r de Nortwic en Holande où il nâquit en 1545. Il étudia à Lire dans le Brabant, puis à Louvain & ensuite à Paris où il s'acquit beaucoup de part dans l'estime des gens de Lettres. De-là étant repassé en Holande il y eut diverses charges, & en 1574. le Prince d'Orange luy donna le Gouvernement de la ville de Leyden qu'il défendit avec beaucoup de courage & de prudence durant le siege que les Espagnols y mirent sous le commandeur Riquesens. L'année d'aprez l'Vniversité de Leyden ayant été fondée, Ianus Dousa en fut nommé le premier Recteur. Il étoit digne de cét employ par son merite & par son erudition. Car il sçavoit les Langues & les belles Lettres, & quelques Auteurs l'ont nommé le Varron d'Holande. Il a composé divers Ouvrages, des Poësies, des Notes sur Saluste, sur Petrone, sur Plaute, des Annales d'Holande, &c. Ianus Dousa mourut de peste le 12. Octobre de l'an 1604. âgé de 59. & il fut enterré à la Haye. Il avoit épousé Elisabeth Van-Zulen, & il en eut quatre fils tous sçavans, & dignes de la reputation que leur pere s'étoit acquise. [1] IANVS DOVSA Poëte, Philosophe & Mathematicien fut le premier garde de la Bibliotheque de Leyden où il mourut en 1597. n'étant que dans la 26. année de son âge. Il a laissé divers Poëmes, des Notes sur Catulle, sur Tibulle & sur Properce, *Spicilegium in Petronii Satyricon. Animadversiones in Plauti Comœdias. &c.* [2] GEORGE DOVSA sçavoit les Langues. Il fit le voyage de Constantinople, & il publia une Relation de ce voyage avec diverses inscriptions qu'il avoit trouvées à Constantinople & ailleurs. Il fit encore imprimer en 1607. le Traité que George Cedrenus a composé sous le titre *De originibus urbis Constantinopolitanæ*, avec les Notes de Iean Meursius. [3] FRANÇOIS DOVSA ne manquoit pas aussi d'erudition. Il donna l'an 1600. au public les Epîtres de Iule-Cesar Scaliger avec ses Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'Aristote, & les fragmens de Lucilius qu'il enrichit des Notes de sa façon. [4] THEODORVS DOVSA S^r de Berckensteyn merita divers emplois, & il publia en 1614. la Chronique de George Logotheta avec des Notes. En 1638. il donna un Traité intitulé *Farrago Echoica variarum linguarum variorúmque Auctorum, &c.* * Meursius, *Ath. Bat.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Iurisc.* Valere André, *Bibl. Belg.* Lorenzo Crasso, *in Elog. &c.*

DOVVRES, bourg, forteresse & fameux port de mer d'Angleterre en la partie Meridionale. Ceux qui y passent de France, font ordinairement le trajet de Calais à Douvres, qui est le plus court & le plus commode.

Le DOVX en Latin *Dubis & Alduadubis*, riviere dans la Franche-Comté de Bourgogne. Elle a sa source au Mont Iura un peu au dessus du village de la Mothe, & ensuite elle fait divers tours, tantôt coulant vers l'Orient, puis au Septentrion & ensuite au Couchant. Elle passe à Franquemont, à sainte Hipolyte, à l'Isle, à Clervail, à Besançon, à Rochefort, à Dole, &c. & ayant reçû la Louve, la Doure, l'Aldua d'où elle a le nom d'*Alduadubis* & quelques autres, elle se jette dans la Sône à Verdun en Bourgogne.* Strabon, *li.4.* Cesar, *in Comment.* Chifflet, *Vesont. P.1.c.4.&c.*

DOVZI Château sur le Cher ou le Chiers, entre Ivoy & Sedan, dans le Diocese de Rheims. Les

Digitized by Google

Latins le nomment *Duziacum* ou *Duodeciacum*; & quelques Auteurs croyent que ce pourroit être Tuisy sur la riviere de Vesle qui est aussi dans le même Diocese de Reims.

Conciles de Douzi.

Les Auteurs font mention de deux Conciles assemblez à Douzi dans le IX. Siecle. Le premier fut tenu l'an 871. contre Hincmar de Laon. Ce Prelat avoit soûtenu avec trop de chaleur le parti du Pape, & son zele étoit contre l'usage ordinaire & les libertez de l'Eglise de France. Hincmar de Rheims son oncle& les autres Prelats du Concile de Verberie l'en blâmerent hautement,& le condamnerent. Il en appella au Pape : ce qui fut encore blâmé dans le Concile d'Attigni & enfin accusé dans celuy de Douzi dont je parle, tenu au mois d'Août, il fut deposé & mis en prison où deux ans aprez il eut les yeux crevez.Le P.Cellot a depuis la mort du P.Sirmond, fait imprimer les Actes de ce Concile que le dernier n'avoit pas pû recouvrer. Il nomme cét Ouvrage *Apotheca reconditioris doctrinæ.* Le second Concile de Douzi fut assemblé l'an 874. contre les mariages incestueux, & contre ceux qui envahissoient les biens d'Eglise. * *T. VIII. Conc.*

D R

DRABICIVS (Nicolas) Ministre Protestant de Moravie, s'est rendu celebre parmi ceux de son parti par des Propheties pretênduës qu'il a debitées. Il nâquit le 5. Decembre de l'an 1588. dans un petit bourg de Moravie dit Strasnitz ou StraWnitz *Strasnicum.* Il y fut fait Ministre le 28. Avril de l'année 1616. & ensuite ses discours seditieux luy ayant fait des affaires durant les guerres d'Alemagne, il fut chasſé de son païs en 1628. Ce malheur luy fut commun avec plusieurs autres de sa communion. Drabicius se retira en Hongrie & on pretend qu'en 1638. il commença à prophetiser & que les gens de l'Empereur le firent mourir vers l'an 1664. Iean Comenius traduisit en Latin ces pretenduës Propheties qu'on a publiées avec celles d'un certain Christofle Cotter Corroyeur de SprottaW en Silesie, comme je le dis ailleurs;& avec celles d'une païsane pretenduë Prophete, & nommée Christiana Poniatovia de Duchnik.

DRACK (François) Anglois a été un des plus grands hommes de Mer de son tems. Il nâquit dans le Comté de Duon, de parens de la lie du peuple. Son pere fut chasſé de son païs pour avoir donné un peu trop facilement dans la creance des Protestans,& il se retira dans le Comté de Kent. Mais depuis cette même doctrine ayant été reçûë en Angleterre, il eut le moyen de devenir Lecteur sur un vaisseau,& puis Ministre. Cependant comme il n'avoit pas dequoy entretenir son fils, il le remit à un Pilote de sa connoissance qui avoit un petit navire avec lequel il faisoit quelque commerce en France & en Zelande. François Drack travailla avec tant de soin,& il s'acquit si bien l'estime de son patron, que ce dernier mourant sans enfans luy laissa son navire. Il continua quelque tems le même commerce, & depuis ayant appris qu'on equipoit des vaisseaux à Plimouth pour l'Amerique, il vendit le sien en 1567. & il vint joindre Iean Haukins qui étoit Capitaine de la Flote. On luy donna le commandement du Navire dit le Dragon & étant partis en 1572. ils arriverent assez heureusement en Amerique, ils prirent Nombre de Dios dans la Castille d'Or, avec divers vaisseaux, & ils revinrent sur la fin de la même année. En 1577. François Drack partit encore avec cinq Navires, & en trois ans il fit le tour du monde, & remporta de grands avantages sur les Espagnols, leur ayant pris diverses places & un tres-grand nombre de Navires chargez richement. En 1585. il entreprit une nouvelle expedition qui luy fut glorieuse par la prise de quelques places dans les Canaries & les Isles du Cap Verd, par celle de S. Domingo ou S. Dominique dans l'Isle dite Hispaniola, & par celle de Carthagene & de plusieurs autres dans l'Amerique. La Reine Elisabeth l'avoit déja fait Chevalier. Elle l'employa contre les Espagnols en 1588. & 89. En 1595. François Drack se mit encore en Mer avec une Flote de vingt-huit vaisseaux, & étant arrivé dans l'Amerique, il prit S^te^ Marthe, Rio de la Hacha avec plusieurs autres villes, & revenant à Porto Bello, il mourut le 28. Ianvier de l'an 1596. Son corps n'eut point d'autre tombeau que la Mer; ce qui a donné occasion de luy faire cette Epitafe:

Quem timuit lævis etiam Neptunus in undis,
Et rediit toto victor ab Oceano.
Fœdifragos pellens pelago prostravit Iberos
Drackius, *huic tumulus æquoris unda fuit.*

François Drack avoit fait une Relation de sa seconde expedition. * Camden, *des Brit. Herolog. Angl. &c.*

DRACON Archonte d'Athenes, environ l'an 130. de Rome, fit des Loix si rigoureuses pour ses Citoyens, que l'Orateur Demades, disoit qu'elles avoient été écrites, plutôt avec du sang qu'avec de l'ancre. On dit qu'il composa trois mille vers qui étoient de beaux preceptes, * Tatien, *contr. gent.* Clement Alexandrin, *li. 1. des Tapiss.* Diogene Laërce, *en Solon.*

DRACON celebre Medecin, fils d'Hippocrate & frere de Thessalus, a vécu en la XCI. Olympiade vers l'an 340. de Rome. Soranus parle de ces deux fils d'Hippocrate. Consultez aussi Pierre Castellan qui a écrit la vie des illustres Medecins.

DRACONITES (Iean) Ministre Protestant d'Alemagne étoit de Carlostadt dans la Franconie. On le considera comme un Oracle dans son païs; car ayant appris les Langues sçavantes il s'adonna aux choses sacrées, fut employé dans diverses affaires extrémement importantes, & il entreprit de mettre la Bible en cinq Langues à l'imitation d'Origene & de l'edition d'Alcala. Il ne pût pourtant pas voir la fin de ce grand Ouvrage, étant mort subitement avant que l'avoir achevé. Ce fut le 18. Avril de l'an 1566. dans le 70. de son âge. Draconites avoit publié des Commentaires sur quelques Prophetes, & d'autres petits Ouvrages. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.* De Thou, *Hist. li. 38 &c.*

DRACONTIVS Prêtre Espagnol, & Poëte Chrêtien dans le VI. Siecle. Il composa un Poëme intitulé Hexameron, c'est à dire de l'Ouvrage des six jours de la Creation, que S. Eugene II. Evêque de Tolede, corrigea & augmenta à la priere de Chindusinde, Roy des Wisigots en Espagne. C'est ce que nous apprenons de S. Ildefonse, & de S. Isidore de Seville qui en fait mention. Dracontius vivoit du tems de l'Empereur Theodose le Ieune, pour qui il composa une Elegie; De sorte qu'il y a dequoy s'étonner que Vossius le mette entre les Poëtes, dont on n'ignore le tems auquel ils vivoient. Le P. Sirmond fit imprimer ses Oeuvres l'an 1619. * S. Ildefonse, *des homm. illustr. ch.* 14. S. Isidore, *c.* 24. Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.*

DRAGON RENVERSE' Ordre de Chevalerie, institué par l'Empereur Sigismond, environ l'an 1418. aprez la celebration du Concile de Constance, où il donna de si illustres témoignages de son zele & de sa pieté. Cét Ordre fut beaucoup estimé en Alemagne & en Italie; & les Chevaliers portoient ordinairement une Croix fleurdelisée

Digitized by Google

delisée de verd. Aux jours solemnels ils se paroient du manteau d'escarlatte; & sur un mantelet de soye verte, ils portoient une double chaine d'or, au bout de laquelle pendoit un dragon renversé aux aîles abbatuës, émaillées de diverses couleurs. Le sujet de cette institution fut l'anatheme contre les erreurs de Jean Hus & de Jerôme de Prague; & la condamnation de leurs personnes, que Sigismond representoit comme un dragon défait; & les couleurs diverses, signifioient les differens appas dont l'heresie se sert ordinairement pour tromper les Fideles. Les Lutheriens dans les guerres de la Religion du Siecle passé, affecterent d'avoir dans leurs enseignes, des divises insolentes qui representoient le dragon relevé contre l'Eglise. * Bonfin, *Hist. Hung.* Favin, *theat. d'hon. & de Cheval. &c.*

DRAGUIGNAN, en Latin *Dracena* & *Draguinianum*, ville de France en Provence, dans le Diocese de Frejus. Elle est chef de ce qu'on appelle en ce païs Viguerie, avec un Siege de Senéchal de la Province, institué l'an 1535. par le Roy François I. Il y a aussi un Juge & Viguier pour le Roy, qui en est entierement Seigneur temporel comme Comte de Provence. Cette ville a encore une Eglise Collegiale, en laquelle il y a un Doyen & six Chanoines, avec d'autres Prêtres habituez. Cette Eglise n'étoit autrefois que Vicairie unie à l'Archidiaconé d'Aix par le Pape Jean XXIII. & par George Cardinal d'Armagnac Legat d'Avignon. Elle fut erigée en Collegiale à la priere de Jean de Rascas Archidiacre d'Aix; mais l'union qu'il s'étoit reservée de la Vicairie ou Primauté de cette Eglise avec son Benefice, fut cassée par Arrêt du Parlement de Bourgogne l'an 1642. Au reste cette ville est des mieux situées de la Province; & son terroir des plus fertiles; mais les guerres civiles & les desordres particuliers ont terni s'il semble quelque chose de sa reputation, & il n'y a que la bonne intelligence des peuples qui la luy puisse faire recouvrer. Ces malheurs conviennent assez bien à la devise de ses armes, qui sont un dragon avec ces mots, *alios nutrio, meos devoro.* Outre l'Eglise Collegiale elle a encore diverses Maisons Religieuses de l'un & l'autre sexe, & un College de Prêtres de la Doctrine Chrétienne. Draguignan a été feconde en personnes de sçavoir & de merite. C'étoit la patrie de Barthelemi Tixier, General de l'Ordre de saint Dominique, dont je parle dans mon Histoire des hommes illustres de Provence. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.*

DRAGUT Raïs, Capitaine des Corsaires de Barbarie, s'éleva beaucoup sous le regne de Soliman II. Empereur des Turcs. Il avoit rendu de grands services à ce Prince, au desavantage des Chrétiens sur lesquels il couroit de tous côtez. En 1550. les ravages qu'il fit sur les Mers de Sicile & de Toscane donnerent sujet à l'Empereur Charles V. de commander à André Doria d'armer une flotte pour aller contre luy. André Doria donna ordre à Jannetin son neveu d'executer cet ordre; & il fut si diligent & si heureux qu'ayant trouvé Dragut au Port de Giralatte entre Calvi & Layaco en Corse, où il se croyoit en assurance, il le prit avec treize Galeres, & il luy mit les fers aux pieds. On ne sçauroit dire combien ce vieux Pirate eut de ressentiment de se voir pris par un jeune soldat; mais son dépit s'augmenta par les injures qu'il reçût pendant sa prison. Barberousse étant venu en Provence, & Jannetin voulant appaiser la fureur de ce barbare, mit Dragut en liberté, aprez qu'il eut payé sa rançon. L'affront qu'il avoit reçû, le rendit plus cruel envers les Chrétiens. Il fit une course jusqu'à Naples, saccagea & brûla la côte de la Calabre, & prit une Galere de Malthe. André Doria luy donna la chasse l'année d'aprez. Dragut mit l'an 1552. l'armée navale d'Espagne en deroute. En 1553. il fit descente en l'Isle de Corse avec les François, & l'année suivante il courut sur les côtes de la Calabre, dans le Golfe de Venise, & il se retira à Durazzo. Il avoit déja pris Tripoli, & Soliman l'avoit fait Gouverneur de toute la côte voisine. En 1560. il se rendit maître de l'Isle de Gerbe par une horrible perfidie. Car ayant fait venir à Tripoli, sous pretexte d'amitié, un certain Soliman qui étoit Seigneur de cette Isle, il le fit pendre & il la luy enleva. Il traitoit avec la même barbarie tous ceux qui ne luy plaisoient pas & même les Princes. Il devenoit ainsi formidable à tout le monde, & les peuples ne souhaittoient rien davantage sinon qu'il se presentât quelque occasion de vanger tant d'injures. Ils se joignirent aux Chrétiens qui le chasserent de l'Isle de Gerbe; mais il la reprit bien-tôt aprez avec le secours des Turcs. Depuis en 1565. Soliman qui avoit assiegé Malthe, commanda à Dragut de s'y trouver. Il y vint avec quinze Galeres, & un jour qu'il consideroit la breche, sans songer à se mettre à couvert du peril, l'on tira un coup de canon qui alla donner contre une muraille, & en fit sauter un éclat de pierre dont le Corsaire fut frappé à l'oreille avec tant de violence, qu'il en tomba par terre jettant une grande quantité de sang par la bouche & par le nez. Il mourut quelque tems aprez de cette blessure. * Sigonius, *in vita And. Dor.* De Thou, *li.* 11. 12. 14. 26. 38. Mariana, Contin. de Chalcondile, &c.

DRANGIANE, Province de Perse qu'on nomme aujourd'huy Sigistan ou Sigestan, est des plus Orientales du païs. Les villes principales étoient Ariaspe & Prophthasie. Cherchez Sigestan.

DRAW ou LE DRAVE, *Draus* & *Dravus*, riviere d'Alemagne qui a sa source dans les Alpes prez du bourg d'Innichen qui est dans le Diocese de Saltzbourg, & vers les frontieres de Tirol. De là il coule dans la Carinthie, puis entre la Stirie & la Hongrie, & aprez avoir reçû le Muer & un tres-grand nombre d'autres rivieres moins considerables, elle se jette dans le Danube au dessous de Cinq-Eglises au village d'Erdwdy ou de Trab. * Strabon, Pline, Ptolomée, Cluvier, Bertius, &c.

DRELINCOURT (Charles) Ministre de l'Eglise P. R. de Charanton, a été en grande estime parmi les personnes de sa communion. Il a écrit divers Ouvrages contre les Catholiques; mais on n'y trouve assez souvent ny cette bonne foy, ny cette moderation qui a été tant estimée par divers grands hommes de ce parti. Quoyqu'il en soit, Charles Drelincourt mourut à Paris au commencement du mois de Novembre de l'an 1669. Avant qu'être Ministre à Paris il l'avoit été ailleurs, & ceux de sa communion l'avoient employé dans diverses affaires importantes.

DREPANIUS (Latinus Pacatus) Auteur d'un Panegyrique de l'Empereur Theodose le Grand, a vécu sur la fin du IV. Siecle. Il étoit d'Aquitaine, selon ce qu'on en juge par ce qu'il dit en cette piece. Sidonius Apollinaris fait mention de cet Auteur en écrivant à Loup, *nunc Drepalium illis modo, istis restitutis Anthedium, &c.* Ausonne en parle souvent comme d'un bon Poëte, & il parle de luy & d'un de ses fils de même nom. * Ausonne, *Edyll.* 7. Sidonius Apollinaris, *li.* 8. *ep.* 11.

DREPANIUS FLORUS, étoit François de nation, & il a vécu en 650. sous le regne de Clovis II. Il composa des Pseaumes, des Hymnes

Digitized by Google

& quelques autres pieces, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. George Fabrice doutoit si cet Auteur étoit le Latinus Pacatus Drepanius dont j'ay parlé ; mais la difference des tems prouve le contraire. Car ce dernier composa un Panegyrique de Theodose comme je l'ay remarqué ; & on connoît par les écrits de l'autre qu'il vivoit long-tems aprez. On croit même que ce fut du tems de Charlemagne.

DRESSER (Matthieu) Alemand étoit d'Erfort ville capitale de Turinge. Il y nâquit le 24. Août de l'an 1536. de parens de la lie du peuple; mais il s'éleva par sa doctrine & par son merite. Car ayant étudié avec beaucoup d'assiduité, il enseigna dans diverses Universitez, & sur tout dans celle de Leipsic où il mourut le 5. jour d'Octobre de l'an 1607. Matthieu Dresser a composé divers Ouvrages, *Isagoge Historica. Gymnasmata Literaturæ Græcæ, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos. &c.*

DREUX sur la Blaise, en Latin *Drocum*, ville de France avec titre de Comté, dans le Blaisois ou selon d'autres dans le Gouvernement de l'Isle de France, à cause que son Election est de la Generalité de Paris. On croit qu'elle est des plus anciennes du Royaume ; & qu'elle fut bâtie par Drius IV. Roy des Gaulois ; & principal Instituteur des Druides. Quoy qu'il en soit de cette fondation, il faut seulement remarquer que Robert fils de Louïs le Gros eut la Comté de Dreux en 1137. qu'il est tige des Comtes de ce nom ; & que la branche des Ducs de Bretagne en est sortie. Pierre Comte de Dreux mort en 1345. ne laissa que Ieanne qui mourut l'année d'aprez, & le Comté de Dreux devint le partage de Ieanne II. sa tante, mariée à Louïs Vicomte de Thoüars, dont il eut Iean Simon, Peronelle, Isabeau & Marguerite de Thoüars. Elles furent heritieres de Simon de Thoüars Comte de Dreux leur frere, & transporterent depuis leur droit au Roy Charles V. & ainsi Dreux fut reüni à la Couronne en 1377. Le Roy Charles VI. le transporta à la Maison d'Albret, & il fut encore reüni en 1551. Cette ville est encore celebre par la bataille que les Catholiques gagnerent sur les Huguenots l'an 1562. L'armée Royale leur avoit pris Roüen, & un si grand malheur ne les empêcha point de concevoir de nouvelles esperances, lorsqu'ils furent assurez que d'Andelot étoit aux environs de Ioinville avec du secours qu'il leur amenoit d'Alemagne. L'Amiral de Coligny sortit d'Orleans pour le joindre, & le Prince de Condé vouloit qu'on assiegeât Paris ; mais la diligence du Connétable de Montmorency & du Duc de Guise en ayant rompu le dessein, il fut contraint de donner la bataille de Dreux qu'il perdit, & il y fut fait prisonnie, par l'armée royale, comme le Connétable le fut par celle des Huguenots. Depuis en 1593. le Roy Henry le Grand prit la ville de Dreux, aprez un siege de dix-huit jours ; & ce siege fut memorable par la valeur des assaillans & par la resistance des assiegez. Dreux étoit alors tres-forte, ayant sur une montagne un Château qui est aujourd'huy presque tout ruiné. Cette ville est memorable à cause des anciens Druides qui y demeuroient, & parce que dans les Etats Generaux du Royaume, elle a la preseance sur Chartres & sur plusieurs autres villes. * De Thou, *Hist. li. 34. & seq.* Du Chesne, *Hist. de la Maison de Dreux*, Du Puy & Chopin, &c.

Succession Chronologique des Comtes de Dreux.

En 1137. Robert de France,	mort en 1188
Robert II. dit le Ieune,	1219
Robert III. dit Gasteblé,	1233
Iean I.	1248
Robert IV.	1282
Iean II.	1309
Robert V.	1329
Iean III.	1331
Pierre,	1345
Ieanne I.	1346
Ieanne II.	1355.

DREXELIUS (Ieremie) étoit Alemand natif d'Ausbourg. Il se distingua dans toutes les occasions par sa modestie & par sa pieté. Aprez avoir enseigné long-tems la Rhetorique, l'Electeur de Baviere le choisit pour être son Predicateur ordinaire, & il mourut à Munich le 19. Avril de l'an 1638. âgé de 57. Il a composé divers Ouvrages de pieté assez connus, qu'on a recueillis en II. Volumes *in folio.* * Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.*

DRIANDER (Iean) Alemand, Medecin celebre & Mathematicien, étoit de Wetteren au païs de Hesse, & il professa avec beaucoup de reputation la Medecine & les Mathematiques qu'il enrichit de quantité de doctes écrits. Il trouva aussi beaucoup de choses dans l'Astronomie, fit de nouveaux instrumens, ou rendit meilleurs & plus utiles ceux qui étoient déja inventez, & il mourut le 20. Decembre de l'an 1560. à Marpurg où il avoit long-tems enseigné. Nous avons de luy *Anatomica. De balneis Emsensibus. De annulo Astronomico. De Cylindro. De globo cœlesti, &c.* * De Thou, *Hist. li. 26.* Iustus, *in Chron. Med.* Vossius, *de Mathem.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

DRIEDE, vulgairement DRIDOENS (Iean) natif de Turnehout en Brabant, Docteur de Louvain & Curé en la Parroisse de saint Iacques de la même ville, est consideré entre les plus sçavans Theologiens du XVI. Siecle, & des plus zelez qui ayent combattu les erreurs nouvelles. Il laissa divers Traitez, qu'on a souvent imprimez à Louvain *In quarto* & *In folio* en IV. Volumes, par les soins de Gravius. Les plus importans sont : *Libri IV. de Ecclesiasticis Scripturis : De libertate Christianâ : De captivitate & Redemptione Generis humani : De Concordiâ liberi arbitrii & prædestinationis divinæ : Libri II. de Gratiâ & libero arbitrio, &c.* Il mourut en 1535. Les Curieux pourront consulter Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, Suvert, Le Mire, &c.

DRIESCH (Iacques) Flamand de nation, Superieur des Guillemites de Bruges, a vécu sur la fin du XV. Siecle. Il composa une Chronique alleguée par Mayer dans le 5. Livre des Annales de Flandres ; & les vies de S. Rambert & de S. Ausgan, celuy-cy Evêque de Hambourg & l'autre de Bremen, qu'il dedia à Albert Crants. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, &c.

DRIESCHE. Cherchez Drusius.

DRIN ou DRINAWAR, *Drinopolis*, ville de l'ancienne Illyrie dans la Servie, au Turc. Elle est sur la riviere de Drin ou Drino, entre Cumirza & Ternoviza, environ vingt lieuës au dessus du confluent du Drin dans le Save.

DRIN ou DRINO, *Drinus*, riviere de l'ancienne Illyrie, qui a sa source au mont Scardus des anciens, que les Modernes nomment diversement, Schierdo, Marinat & Gliubotin Planina. Elle coule au Septentrion, passe à DrinaWar, separe la Bosnie de la Servie, & se jette dans le Save qui se joint douze ou quinze lieuës plus bas au Danube.

DRINO, en Latin *Drilo* ; c'est le nom de deux rivieres d'Albanie dont Strabon, Pline & Ptolomée

ont

Digitized by Google

ont fait mention. La premiere dite Drino la Blanche ou *Dreno Bianco*, a sa source au mont Scardus; mais elle coule d'un autre côté que le Drin dont j'ay déja fait mention. L'autre dite Drino la Noire ou *Drino Nero* sort d'un marais que les anciens ont nommé Lichnide, & que les modernes nomment diversement. Ces deux rivieres se joignent, coulent ensemble, en reçoivent quelques autres, & ensuite elles se separent & forment une Isle en se jettant dans la mer Adriatique par deux embouchures, prez d'Alessia. C'est où est le Golfe du Drin ou Golfo dello Drino, que les Anciens ont nommé *Sinus Drinolius*. * Jean Lucio, Baudrand, &c.

DRIVASTO en Latin *Triastum* & *Drivastum*, ville d'Albanie au Turc. Elle a eu le siege d'un Evêché suffragant d'Antivari, elle est située sur le lac de Scutari ou de Penta.

DRIVERE, connu sous le nom de HIEREMIAS THRIVERIUS, Professeur en Medecine dans l'Université de Louvain, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit de Brakele qui est un village en Flandres prez de Grandmont, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa suffisance & par ses Ouvrages. Nous avons de luy divers Commentaires sur Hipocrate, sur Galien & sur Celse, *Disceptatio de securissimo victu. Disputatio cum Aristotele & Galeno de natura solidarum Partium*, &c. Drivere mourut en 1554. âgé de 52. * Castellan, *in vit. illust. Medic.* Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

DRIUS, quatriéme Roy des anciens Gaulois, qu'on dit descendus de Samosathes, crû fils de Iaphet. Il étoit sçavant; & quelques Auteurs ont pensé qu'il établit les Druides. * Berose, *li.* 5. Dupleix, *li.* 2. *des mem. des Gaules, ch.* 5.

DROGON ou DREUX, fils de Pepin le Gros dit de Heristel & de Plectrude, fut étably Duc de Champagne l'an 698. Il mourut en 708. & il fut enterré dans l'Abbaye de saint Arnoul de Mets. Ce Prince épousa Austrude qui étoit veuve de Berthaire & fille de Waraton, l'un & l'autre Maire du Palais; & il en eut Arnoul que Charles Martel fit mettre l'an 723. en prison où il mourut peu de tems aprés; Et Hugues qui fut arrêté dans le même tems. La Chronique de Fontenelles dit qu'il gouverna ce Monastere, & qu'il fut Evêque de Paris, de Bayeux & de Rouën; & qu'il mourut le 8. Avril de l'an 730. Orderic Vitalis ajoûte que les Religieux de Iumieges transporterent son corps à Haspis prez Cambray. * Fredegaire, *c.* 101. *&* 102. les Annales de Mets, Adrien Valois, S[te] Marthe, &c.

DROGON, qu'on fait Duc de Bretagne, succeda étant encore au berceau à son pere Alain dit Barbe-torte, environ l'an 952. ou 959. Thibaut Comte de Chartres son grand-pere maternel en eut la tutele, sa mere la garde de sa personne: Mais s'étant remariée à Foûques Comte d'Anjou, il fit malheureusement mourir ce jeune Duc, luy ayant fait verser de l'eau boüillante sur la tête. * Mezeray, *abbr. de l'Hist. de France, p.*287.

DROGON ou DREUX fils naturel de Charlemagne, Evêque de Mets dans le IX. Siecle. Il fut Vicaire du saint Siege deçà les Alpes; & il assista à quelques Conciles. Sa naissance & son merite le firent l'arbitre des plus importantes affaires de son tems. Il mourut en Bourgogne l'an 855. Voyez les Auteurs qui parlent de luy, citez par S[te] Marthe, *li.* 7. *Geneal. & Gall. Christ. T. II. p.* 712. Le P. Sirmond, *T. III. Conc. Gall.* Du Chesne, *T. II. Hist. Franc. Script. &c.*

DROGON ou Dreux, Flamand, vivoit dans l'XI. Siecle. Il fut Religieux du Monastere de saint Vinoc, puis Curé de Ghistel, & enfin Evêque de Teroüane, aprez Balduin mort l'an 1030. ou 1036. selon les autres. Il se trouva au Concile de Rheims que le Pape Leon VIII. assembla en 1049. & l'année d'aprez à l'élevation de S. Bertin à l'Abbaye de Sithieu. Il composa aussi plusieurs Ouvrages de pieté, comme la vie de sainte Godolene, que Surius rapporte au IV. Tome, la vie de saint Olvad Roy de Northumberland, les miracles de saint Levine & plusieurs autres. On croit qu'il mourut environ l'an 1078. * Mejer, *li.* 3. *Ann. de Fland.* Simler, *append. Gesn.* Vander Linden, *Bibl. Belg.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 45. Vincent, *li.* 29. *ch.* 13. S[te] Marthe, *Gall. Chr. T. II. p.* 430. *&c.*

LA DROME, en Latin *Druna* & *Druma*, riviere de France en Dauphiné. Papire Masson la compare aux torrens les plus impetueux, aussi sa violence est si grande que rien n'est capable de la contenir dans ses bords. Aucun des anciens Geographes n'a parlé de cette riviere, & Ausonne est le premier qui en a fait mention, *in Mosel.*

Te Druna te sparsis incerta Druentia ripis.

Ioseph Scaliger estime que Strabon a voulu parler de la Drome, dans un endroit de sa Geographie où il dit que cinq rivieres descendent des Alpes entre l'Isere & la Durance. Quoy qu'il en soit, la Drome a sa source à l'entrée de la vallée de Valdrome, auprez du village de la Bastie des Fons. Elle forme deux lacs dans cette même vallée, passe prez de Die, de Saillans & de Crest, aprez elle entre dans le territoire de Livron, & enfin en celuy de Loriol, où elle se jette dans le Rône, trois lieuës au dessous de Valence. * Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Chorier, *Hist. de Dauph. &c.*

DROMONE ou DRUM-MORE, en Latin *Dromoria* ou *Drumoria*, ville d'Irlande avec Evêché suffragant d'Armach. Elle est dans le Comté de Louth en Ultonie & sur la riviere de Lagang. Voyez Le Mire, *Geogr. Eccl.*

DRONTHEIM ou TRONTHEIM que les Italiens nomment Nidrosia, qui est le nom Latin, ville de Nortvege. Ç'a été le sejour des anciens Rois; mais elle est aujourd'huy beaucoup déchuë de ce qu'elle a été autrefois, & les Gouverneurs de Nortvege font leur sejour ordinaire à Berghen. Elle a encore le titre d'Archevêché & les restes d'une des plus magnifiques Eglises du Septentrion. Drontheim est sur la mer, & elle a un port assez commode, mais où les navires n'entrent qu'avec peine.

DRONTHEIM ou Gouvernement de Drontheim, que ceux du païs nomment Dronthemhus, un des cinq Gouvernemens de Nortvege, entre celuy de Berghen & celuy de Vardhus, la mer & la Suede. On le divise en Gouvernement de Drontheim propre, & en sous Gouvernement de Salten, & outre la ville de ce nom, il y a encore Wisk, Ostraford, Malagur, Wardal, Olsend, Mellung, Schordaël, &c.

DROPIDES frere de Solon, étoit Poëte, bien que ses pieces ne fussent pas de la force de celles de ce dernier. Platon descendoit de luy, du côté de sa mere. Dropides vivoit en la XLVI. Olympiade, l'an 160. de Rome, 594. devant l'Ere Chrétienne. * Vossius, *des Poët. Gr. ch.* 3.

DRUIDES Prêtres des anciens Gaulois, qu'on croit être les mêmes que les Eubages d'Ammien Marcelin, & les Saronides dont Diodore de Sicile fait mention. Ils apprenoient aux peuples les superstitions & les ceremonies qui leur étoient particulieres. Quelques Auteurs croyent qu'ils les avoient apprises des Phocéens qui les avoient portées de Grece

Digitized by Google

Grece en Provence, où ils bâtirent Marseille, comme je le dis ailleurs. Et en effet, Δρυς en Grec & Deru dans le langage des Celtes signifie Chéne, qui est cet arbre que les Druides avoient en singuliere veneration, parce qu'il portoit le Guy. Ils le cueilloient avec tant de respect & de ceremonies, qu'ils témoignoient assez que selon leur croyance, c'étoit le plus beau present que les Dieux leur pouvoient faire. Vn de ces Prêtres vétu de blanc le cueilloit au commencement de leur année Ecclesiastique, avec une faux d'or; & il étoit reçû dans un saye blanc comme il tomboit. Aprez cela on faisoit un sacrifice de deux taureaux blancs qui n'avoient jamais travaillé; & on achevoit ces ceremonies par un celebre festin. Les Druides & les Gaulois s'imaginoient que le Guy étant pris en brevage, toute sorte d'animaux en étoient rendus plus feconds; & que c'étoit un remede efficace contre toute sorte de venins. Ils luy attribuoient encore d'autres vertus singulieres. Mais outre l'origine que j'ay rapporté du nom de Druide, d'autres Auteurs ont écrit qu'elle est Hebraïque; & que ces Prêtres qui s'appliquoient serieusement à la contemplation des Ouvrages de la nature, ont été appellez ainsi du mot de *Derussim*, *Drussim* ou *Drissin*, qui signifie dans la Langue sacrée un Contemplateur. Aussi Diogene Laërce les compare aux Sages de Chaldée, aux Philosophes de Grece, aux Mages de Perse; & aux Gimnosophistes des Indes. Diodore de Sicile ajoûte qu'ils étoient Theologiens. Pherecide le Precepteur de Pithagore publia le premier aux Sçavans de sa nation, les raisons que les Druides avoient inventées, pour persuader à la leur, l'immortalité de l'ame. Et les Gaulois en doutoient si peu, qu'ils prêtoient volontiers en ce monde, à condition qu'on le rendroit en l'autre. Ce qui sembleroit extravagant, dit Valere Maxime, s'ils n'eussent eu la même opinion que Pithagore. Les Druides avoient aussi une grande connoissance de l'Astrologie, de la Geographie & de la Geometrie; mais sur tout de la Politique, ce qui les rendoit les Arbitres de toutes les affaires publiques & particulieres. Ceux d'entr'eux qui n'avoient point d'autre employ que de contempler des choses divines, étoient appellez Eubages, ceux qui étoient destinez au service actuel des Autels, étoient connus sous le nom de Semnothées, & le nombre des uns & des autres étoit si grand, que Stephanus parle d'eux comme d'un peuple. Cesar remarque qu'ils avoient un chef qui avoit une autorité souveraine; & Pomponius Mela ajoûte que leur science n'étoit qu'un effort de leur memoire. Car ils n'avoient point de Livres, & ils apprenoient quelques-fois vingt-mille vers, qui étoit comme une Histoire des éloges des grands hommes, qu'ils laissoient par tradition. Au reste, les Druides se servoient des œufs de serpent pour gagner l'affection des Grands, & pour reüssir dans leurs affaires; & ils croyoient qu'il étoit impossible de trouver un secours plus favorable à leurs desirs. Pline est le seul des anciens Auteurs qui nous donne connoissance de cette superstition. Ils en avoient une autre tres-cruelle, qui consistoit à faire des sacrifices, dont les hommes étoient les victimes. Auguste deffendit étroitement cette sorte d'immolations barbares. Tibere fut plus rigoureux, ayant fait crucifier les personnes convaincuës d'être tombées dans ces crimes. L'Empereur Claude, si Suetone est veritable, eut l'avantage d'abolir entierement ce culte sanguinaire. Il est pourtant seur qu'Ammian Marcelin, Tacite & Lampridius, qui vivoient long-tems aprez Claude; & sur tout le premier, parlent encore des Druides & de leurs sacrifices. Enfin, ces Prêtres des Gaulois furent tellement estimez, que les femmes mêmes voulurent apprendre leur science. L'Empereur Aurelien s'adressa à une d'elles pour sçavoir si l'Empire seroit continué à sa posterité. Diocletien apprit d'une autre qu'il seroit Empereur aprez avoir fait mourir un sanglier; & cet Oracle fut accompli quand il eut tué Aper, qui est le nom Latin de cet animal. Il ne faut pas oublier qu'on croit que les Druides ont donné leur nom à la ville de Dreux. D'autres disent qu'elle est de la fondation de Drius Roy des Gaulois principal instituteur des Druides, comme je l'ay dit en parlant de cette ville. * Berose, *li.* 5. Diodore de Sicile, *li.* 6. *ch.* 9. 12. Cesar, *li.* 6. *de bell. Gall.* Valere Maxime, *li.* 2. *ch.* 1. Estienne, *de urbib.* Pline, *li.* 16. *ch.* 44. *li.* 24 *ch.* 11. *li.* 29. *ch.* 3. *li.* 30. *ch.* 1. Strabon, *li.* 4. Pomponius Mela, *li.* 3. *ch.* 2. Suetone, *en Claude*, Tacite, *li.* 13. *ann.* Diogene Laërce, *li.* 1. *de la vie des Phil.* Lampridius, *en Alexan.* Vopiscus, *en Aurel. & Numer.* Lucain, *li.* 1. *Pharf.* Ammian Marcelin, *li.* 15. Cœlius Rhodigin, *li.* 18. *ch.* 21. Roüillard, *Hist. de Chartres*, *ch.* 1. *n.* 5. Dupleix, *Memoir. des Gaul. li.* 1. *ch.* 16. *&c.*

DRVSES, DRVSIS ou DRVSIENS, peuples qui habitent aux environs du Mont-Liban; & qui se disent descendus de nos François qui passerent avec Godefroy de Buillon, en Orient pour la conquête de la Terre sainte. Ils se disent Chrétiens, bien qu'ils n'en ayent aucune marque, ny n'en observent aucune Loy. Ils parlent avec respect du Fils de Dieu & de sa sainte Mere, & ils ont une haine irreconciliable contre les Iuifs & les Mahometans, parce qu'ils sont usuriers. Ils passent pour Mahometans. Ils ont quelques Prêtres parmy eux & des Livres en leur langue. On dit qu'ils attendent un Sage qui doit venir d'Egypte pour leur donner une Loy. Ils ont coûtume de serrer & d'allonger la tête à leurs enfans en naissant. C'est par là qu'ils sont connûs parmi les Levantins. Les Drusiens sont toûjours dans les montagnes, & tout-à-fait endurcis au travail. Ils ont des mousquets & des sabres, dont ils se servent assez bien. Ils font eux-mêmes de la poudre, avec du charbõ, du soulphre, & du salpêtre, qu'ils preparent sans façon dans les endroits où ils se rencontrent. Ils sont extraordinairement jaloux de leurs femmes, qui sont pourtant tres-raisonnables. Elles sçavent presque toutes lire & écrire. Les Drusiens ne sont pas si habiles pour ces choses: Ils les méprisent mêmes, disant que ces qualitez ne sont bonnes que pour les personnes foibles & incapables de porter les armes. Leur tradition est qu'ils descendent des François qui entreprirent la conquête de la Terre sainte sous Godefroy de Buillon. Ils disent qu'un Regiment de François, commandez par un Seigneur de la Maison de Dreux, étant poussé par les Sarrasins, se retira vers le mont Engaddi prez de Bethléem, où il ne pût jamais être forcé: Qu'ils furent plus de quarante ans dans cet endroit où ils avoient des femmes, & qu'ils ont ensuite peuplé ces montagnes depuis le Mont-Liban, jusques à la mer morte. C'est le païs qu'ils occupent encore aujourd'huy. Nos Marchands François ont grand commerce avec eux, à cause des soyes. Ils ont des Princes qui sont de la Maison de Maan. L'Emir Fekhr-ed-din étoit de cette Famille. Les affaires fâcheuses qu'il a euës avec les Turcs dans ce Siecle, ont rendu celebre le nom des Drusis. C'est à M. le Chevalier d'Ervieux à qui je dois ce que je rapporte d'eux. Le public en apprendra des choses plus singulieres, si celuy dont je parle se laisse persuader de faire imprimer les beaux Memoires qu'il a faits dans le païs, où il a été si long-tems. Il y rapporte l'Histoire & les guerres des Emirs, & il y marque des

Digitized by Google

d's avantures extraordinaires, de tout ce qui est arrivé dans le Levant au sujet des Drusiens, des Maronites, des Turcs, des Arabes & des autres peuples avec lesquels il a eu de grandes habitudes.

DRUSILLE fille du Vieil Agrippa Roy de Iudée, & sœur du Ieune. Elle fut premierement promise à Epiphane fils du Roy Antiochus sur la parole qu'il luy donna de se faire Iuif; mais ne l'ayant pas observée, Agrippa la maria à Azize Roy des Emezeniens qui s'étoit rendu Iuif. Peu de tems aprez elle quitta le Roy son mari pour suivre Felix Gouverneur de Iudee: ce qui arriva en cette sorte. Comme c'étoit la plus belle femme de son tems, Felix ne l'eut pas plutôt vûë, qu'il conçût une si violente passion pour elle, qu'il luy envoya proposer par un Iuif nommé Simon, Ciprien de nation, fort son ami & fort sçavant dans la Magie, d'abandonner son mari pour l'épouser, luy promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente, que pour se delivrer des tourmens que sa sœur Berenice luy faisoit par l'envie qu'elle luy portoit, à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition; & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa Religion. Saint Paul ayant été pris, parla devant ce Felix & Drusille, de la justice, de la chasteté & du jugement dernier. Ce qui est marqué dans les Actes des Apôtres. Drusille vivoit vers l'an 40. * Actes des Apôtres, *ch.* 24. *ỳ.* 24. & 25. Iosephe, *li.* 20. *des ant. ch.* 5.

DRUSILLE fille de Germanicus qui étoit fils de Drusus & frere de Tibere. Germanicus l'avoit eue d'Agrippine, & ainsi elle étoit petite fille d'Auguste. Elle épousa Lucius Cassius en premieres nôces, & puis Marcus Lepidius. On dit qu'elle nâquit à Treves & que Caligula l'avoit debauchée. * Suetone, *in Calig.* Dion, *Hist. li.* 59. Tacite, *li.* 5. & 6. *des Ann.* &c.

DRUSIUS vulgairement DRIESCHE (Jean) étoit d'Oudenarde où il nâquit en 1550. Il étudia à Louvain, à Gand & ailleurs, & puis ayant suivi en Angleterre, durant les guerres civiles de la Religion, son pere qui faisoit profession de la nouvelle, il y apprit l'Hebreu à Oxfort, ayant déja fait de grands progrez dans le Grec & dans le Latin. Depuis étant revenu dans le Païs-Bas il enseigna à Leiden & ailleurs, & il se fit extrêmement considerer par sa capacité & par ses Ouvrages. Nous en avons un tres-grand nombre de sa façon, comme une Grammaire Hebraïque. *De rectâ lectione Linguæ sanctæ. Alphabetum Hebraicum vetus. Veterum sapientum Gnome. De Tribus sectis Iudaeorum*, &c. Drusius laissa encore des Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture, & on y a remarqué quelques erreurs. Il mourut le 12. Fevrier de l'an 1616. * Meursius, *Athen. Bata.* Valere André, *Bibl. Belg.* &c.

DRUSIUS (Iean) Abbé du Parc prez de Louvain de l'Ordre de Prémontré, a été en estime au commencement du XVII. Siecle. Sa famille eſt illustre dans le Païs-Bas où il nâquit en 1578. Il étudia à Louvain, & Ambroise Loots son oncle Abbé du Parc l'ayant attiré chez luy, il y prit l'habit dans l'Ordre de Premontré, & il s'y fit considerer par sa doctrine & par sa pieté. Aussi le Pape Paul V. & l'Archiduc Albert l'employerent pour la visite des Universitez du Païs-Bas. Iean Drusius étoit déja Abbé du Parc aprez François Vlierden. Il mourut le 25. Mars de l'an 1634. âgé de 66. Libertus Fromondus fit son Oraison funebre. Il a écrit les Statuts de son Ordre & quelques autres Ouvrages de pieté. * Valere André, *Bibl. Belg.*

DRUSO, un miserable Historien, qui vivoit du tems d'Auguste. Comme il étoit extrêmement riche, & qu'il avoit bien de l'argent en change, il obligeoit ses creanciers d'oüir la lecture de ses pieces, que les autres méprisoient. Horace s'en mocque ingenieusement, *li.* 1. *Serm. sat.* 3.

Odisti, & fugis, ut Drusonem debitor æris:
Qui nisi, quum tristes misero venere Calendæ,
Mercedem, aut nummos unde unde extricat, amaras
Porrecto jugulo historias captivus ut audit.

DRUSUS, étoit fils de Tibere Neron & de Livie qui épousa depuis Auguste; & frere de l'Empereur Tibere. Il eut de la jeune Antonia fille de Marc-Antoine & d'Octavia sœur d'Auguste, trois enfans qui furent, Germanicus, Livie & Claude. Il donna des marques de son courage en Alemagne, où il soûmit les peuples revoltez; & il y fit la guerre durant plusieurs années. En 739. de Rome il défit les Rhoëtes qui sont les Grisons & ensuite étant Consul en 745. il surmonta les Chates, les Cherusques & autres peuples de Germanie. Il se preparoit même à continuer ses conquêtes, dans le tems qu'étant tombé de cheval il se rompit une cuisse, dont il mourut treize jours aprez, âgé de 30. années. Ovide écrivit une belle Elegie à Livie sa mere pour la consoler de la mort de Drusus. Son beau-pere Auguste & son frere Tibere firent des Harangues funebres à sa loüange. C'est Drusus qui fit tirer le Canal du Rhin dit l'Issel, comme je le remarque ailleurs. Il mourut en la même année 745. de Rome, qui étoit le 9. devant l'Ere Chrétienne. Son corps fut porté à Rome, comme en triomphe, & on luy donna le surnom de Germanique. * Dion, *li.* 55. Tite-Live, *li.* 138. & *suiv.* Velleius, Suetone, Tacite, &c.

La Famille de Drusus étoit une branche de celle des Claudiens; & quoy que Plebée, c'est à dire des Familles du peuple, elle fut neanmoins recommandable par huit Consulats, elle eut deux Censeurs & trois triomphes. Elle fut aussi honorée de la Dictature, de la charge de General de la Cavalerie; & fut illustre par les grands hommes qui en sont sortis, entre lesquels les principaux furent Salinator & Drusus. On dit que ce dernier étoit venu aux prises avec un chef des ennemis nommé Drusus, & l'ayant tué il en porta le nom qui luy fut glorieux & à toute sa posterité. Tibere qui avoit épousé en premieres nôces Vipsania fille d'Agrippa, & qu'il fut contraint de repudier, pour prendre Iulie fille d'Auguste, en avoit eu un fils nommé DRUSUS. Celuy-cy fut envoyé dans l'Illirie pour apprendre l'art militaire, puis en Alemagne; & à son retour à Rome il exerça la charge de Tribun. Mais son orgueil le rendit odieux, & sur tout à Sejan, lequel ayant corrompu sa femme Livie qu'on nommoit la jeune fille de Germanicus, luy fit donner par l'Eunuque Ligius un poison lent, afin qu'il eût plus de rapport avec les maladies naturelles. Ce qui fut decouvert huit ans aprez. Il eut deux fils & une fille: l'un des fils mourut jeune; & Caligula fit mourir l'autre. La fille nommée Iulie Drusille fut mariée deux fois; la premiere à Neron fils ainé de Germanicus; & aprez sa mort à Rubellius Blandus. Un autre DRUSUS fils de Germanicus, ne plût pas à Tibere qui le fit mourir de faim. Tacite remarque qu'il se maintint neuf jours rongeant la bourre de son matelas; & que l'Empereur eut encore la cruauté de l'accuser aprez sa mort dans le Senat. Il rapporte de même qu'il courut un bruit dans la Grece & dans l'Asie qu'on avoit vû ce dernier DRUSUS dans les Isles Ciclades & sur les côtes voisines. C'étoit un jeune homme à peu prez de son âge, que quelques affranchis de Tibere accompagnoient, comme par bonheur; mais en intention de le trahir. Les Grecs accouroient de

CCCCccc

Digitized by Google

toutes parts pour le voir, attirez par la grandeur du nom; & l'on publioit qu'échappé de la prison il fuyoit vers les Legions de son pere, pour se rendre maître de l'Egypte. La jeunesse se joignoit à luy & par tout où il passoit on luy faisoit honneur Sabinus qui commandoit dans la Grece & dans la Macedoine, le rencontra à Nicopolis sur la côte de l'Epire, où il apprit de ce jeune homme qu'il étoit fils de M. Silanus. Ce Gouverneur en écrivit à l'Empereur, le reste est inconnû. * Tacite *li. 4. 5. Ann.* Suetone, *en Tibere*, Dion, *li. 57.*

C. DRVSVS Historien, dont Suetone fait mention en parlant d'Auguste. C. Drusus, dit-il, rapporte que sur le soir sa nourrice l'ayant mis au berceau en un lieu bas, on ne l'y trouva point le lendemain; & qu'aprez l'avoir cherché long-tems on le trouva dans une tour extrêmement haute, où il étoit couché ayant le visage tourné vers le Soleil levant. Suetone, *en la vie d'Auguste*, *ch. 94.*

D V

DVARENE ou DVAREIN (François) natif de saint Brieu en Bretagne, tres-celebre Iurisconsulte, qui vivoit dans le XVI. Siecle. Les beaux écrits qu'il a laissez au public, sont une marque certaine de sa profonde erudition. Il en donna encore de tres-particulieres dans les Vniversitez où il enseigna le Droit. Il avoit été ami particulier du sçavant Guillaume Budé, qui luy fit part des connoissances qu'il avoit de la langue Grecque & des antiquitez Romaines. Duarein s'en servit tres-à-propos, & comme il étoit genereux, il communiqua ces tresors aux enfans du même Budé ausquels il enseigna le Droit. Pour s'y exercer luy-même par l'usage du Barreau, il s'attacha à celuy du Parlement de Paris qu'il suivit durant trois ans. Ensuite il enseigna avec un applaudissement extrême, & il composa les excellens Ouvrages que nous avons de luy. Quelques Auteurs parlent diversement de Duarein. On dit qu'il avoit la memoire si peu heureuse, qu'il étoit obligé de lire les Harangues qu'il avoit composées: Ce qui luy fut tres-desavantageux en quelques occasions. Car passant en Alemagne, les Sçavans à qui la renommée l'avoit fait connoître, perdirent, en quelque façon, quelque chose de l'estime qu'il avoient conçuë pour luy, quand ce defaut de memoire l'empêcha de leur faire part de ses lumieres dans la Science du Droit. Il est pourtant seur qu'il n'en fut pas moins consideré en France; & sur tout à Bourges où il enseigna avec applaudissement, & il y mourut l'an 1559. âgé d'environ 50. On luy a dressé cet éloge funebre:

Viator
Sparge humum floribus:
Flos ille Iurisconsultorum
Franciscus Duarenus
Hic situs est.,
Doctrina, Eruditione, Moribus
Clarus.
In Gall. atque Belg. Academiis
Notus.
Tandem post innumeras in Legali Palestra
Palmas adeptas,
Terrenam gloriam cum cœlesti
Commutavit.

Loüis Boncompagno a consacré ce Distique à la memoire de Duarein:

Astrea cœlum jure repetivit suum,
Duarene *cum te vidit Astreum in solo.*

Les Ouvrages que nous avons de ce celebre Iurisconsulte sont sur le Code, sur le Digeste, des Epitres, un Traité des libertez de l'Eglise de France. *De ratione Beneficiarie. In consuetudines Feudorum, &c.* Aprez cela il ne sera peut-être pas inutile de rapporter icy ce que M^r de Thou a dit de ce sçavant Iurisconsulte. [Duarein, dit-il, de S. Brieu, né d'une Maison noble, mourut en cette année 1559. âgé de 50. Il étoit le plus sçavant de son tems dans la science du Droit civil aprez Alciat sous lequel il avoit étudié à Bourges & ayant été instruit par un si grand homme, il joignit à la Iurisprudence les belles Lettres & une exacte connoissance de l'antiquité. Depuis il enseigna luy-même glorieusement le Droit dans la même Vniversité de Bourges avec Eginard Baron qui étoit de son païs & qui avoit acquis une reputation assez grande. Neanmoins on ne le connoit plus aujourd'huy, & à peine se souvient-on de ses écrits. Quant à Duarein, il eut étant déja vieux de grandes contestations avec Iacques Cujas qui étoit encore jeune, & de là il nâquit une espece de guerre entre leurs disciples & leurs Auditeurs. De sorte que l'Vniversité de Bourges en fut divisée, & le mal eut été plus grand si Cujas n'eût cedé à Duarein & ne se fut retiré à Valence en Dauphiné. Il dit depuis qu'il étoit beaucoup obligé à la memoire de Duarein, parceque son emulation avoit été cause qu'il avoit serieusement embrassé la profession du Droit. Les Ouvrages de Duarein sont aujourd'huy en grande consideration parmi les Doctes. Cujas même en faisoit un grand état. Mais il arriva à ses écrits ce que Cujas à toujours apprehendé qu'il n'arrivât aux siens; Que les choses qu'il dictoit & que les écôliers prenoient sans y prendre garde, & qu'il ne faisoit pas pour être imprimées, furent ajoûtées sans choix aprez sa mort aux Ouvrages qu'il avoit eu soin de publier durant sa vie.] * S^te Marthe, *li. 1. elog. Doct. Gall.* De Thou, *Hist. li.* 23. Genebrard, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1559. *n.* 35.

DV BARTAS. Cherchez Bartas.

DVBLIN, que les Auteurs Latins nomment *Eblana* & *Dublinum*, ville capitale de l'Irlande dans la Province de Lagenie ou de Lienster, avec titre d'Archevêché & de Comté. Elle est située sur la côte Orientale de l'Isle, au Midi, & sur la riviere de Lift. Dublin a aussi un port où se font les embarquemens pour l'Angleterre. Autrefois cette ville fut le sejour des Rois; aujourd'huy elle l'est des Vice-Rois. Le Pape Eugene III. y fonda l'Archevêché environ l'an 1151. & il avoit, avec le titre de Primatie neuf Evêques suffragans. On dit aussi qu'il y avoit une Vniversité instituée depuis l'année 1320. Ce qui se voit par les anciennes Annales d'Irlande, que Camdenus a recueillies. L'embouchure de la riviere est à l'abri de quelques hautes montagnes qui s'avancent en mer en façon d'un Promontoire. La marée remonte dans la riviere où les grosses barques arrivent. Dublin est assez bien bâtie, on y voit de grandes places, un beau Château & des maisons assez commodes. C'est aussi le sejour de la meilleure noblesse & des plus riches marchands de toute l'Irlande. * Camdenus, *descr. magna Britan. &c.*

DVBRAW ou DVBRAVIVS (Iean) Evêque d'Olmutz en Moravie, a été en estime dans le XVI. Siecle. C'étoit un Prelat de grande reputation, qui avoit beaucoup de pieté & de doctrine. Il a composé l'Histoire de Boheme en XXXIII. Livres & quelques autres Ouvrages, & il mourut au mois de Septembre de l'an 1553.

DV DVCC. Cherchez Fronton Du Duc.

DVCEY, bourg de Normandie dans l'Evêché d'Avranches. Il est sur la riviere d'Ardée, &

Digitized by Google

& il est different de DUCY, autre bourg de Normandie dans l'Evêché de Bayeux, entre Caën & saint Lo.

DUDERSTAT, ville d'Alemagne, capitale, du petit païs d'Eichfeld, qui est au Midi de celuy de Brunsvic. Elle est sur la riviere de Wipper, dans les Etats de Mayence.

DUDITH (André) Evêque de cinq Eglises comme disent quelques-uns ou plutôt de Tina, a vécu dans le XVI. Siecle, & il étoit illustre par sa naissance, par son sçavoir & par sa probité. M. de Thou luy donne cet eloge d'avoir été un personnage d'une doctrine & d'un esprit merveilleux. L'Empereur Ferdinand l'envoya en qualité d'Ambassadeur au Concile de Trente. Ce fut l'an 1562. Quelque tems aprez Dudith se fit Protestant. Il étoit extrêmement attaché à la Maison d'Austriche, & c'est pour cette raison que les Princes de cette Maison qui étoient persuadez de son affection & de son esperance, se servirent de luy en des occasions importantes. En 1573. il fut en Pologne pour tâcher d'y faire élire Roy l'Archiduc Ernest. Il étoit comme Conseiller de Guillaume Ursin de Rosemberg, l'Empereur n'ayant ozé luy donner le premier rang dans cette Ambassade, parceque le Pape s'en feroit offensé. Dudith mourut au mois de Fevrier de l'an 1589. âgé de 56. * Sponde, *in Annal.* De Thou, *Hist. li. 32. 56. & seq.* Beyerlinck, *in Cont. Chronogr. Opmeri, &c.*

DUDON de Neustrie, écrivit l'Histoire des conquêtes des Normans dans les Gaules, mais plutôt en Poëte qu'en Historien. Il vivoit sur la fin du X. Siecle; & Saxon le Grammairien l'allegue aussi sous le nom de l'Ecrivain d'Aquitaine. * Saxon le Grammairien, *au li.* 1. Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. ch.* 41.

DUDON, Docteur de Paris dans le XIII. Siecle. Il fut Clerc & Physicien, c'est à dire Medecin du Roy saint Louïs qu'il accompagna dans ses voyages d'outremer, & il l'assista à sa mort en Afrique. Aprez cela il revint en France avec le Roy Philippes le Hardi. Il se trouva extrêmement mal à saint Germain en Laye où il avoit suivi le Roy, & s'étant fait porter à Paris, il y fut abandonné des Medecins. Dans un état si fâcheux, il eut recours à Dieu & il luy demanda, par les merites de saint Louïs, la santé, qu'il obtint d'abord. Il écrivit luy même une Relation de ce qui venoit de luy arriver, & il l'envoya à Guillaume de Chartres qui composoit alors la vie de saint Louïs. Il y dit la chose de la maniere que je viens de la rapporter. Les Curieux le pourront consulter & voir l'Histoire du V. Siecle de l'Université de Paris, du S[r] Du Boulay.

DUERO & DOURO, en Latin *Durius*, riviere d'Espagne, que Strabon nomme *Δούριος* & Ptolomée *Δόριος*. Elle a sa source dans la Castille la Vieille vers les frontieres de l'Aragon, en la montagne d'*Idubeda* que ceux du païs nomment diversement, *Montes d'Occa, Sierra la Hez, Sierra d'Urbion, &c.* Le Duero passe à Soria, à Almasen, à Borgo d'Osma, à Aranda &c. qui sont dans la Castille la Vieille. De là entrant dans le Royaume de Leon, elle arrose Simanças, Tordesillas, Çamora, &c. & puis venant dans le Portugal, elle coule à Mirande, à Lamego, à Porto, &c. & elle se jette dans l'Ocean un peu au dessous de cette ville, grossie par les eaux de l'Arlanza, de Tormes, & par celles de diverses autres rivieres qu'elle reçoit. Les Auteurs anciens parlent souvent du Duero. Silius Italicus dit qu'on trouvoit l'or parmi le sable de cette riviere, *li.* 1.

Hinc certant Pactolo tibi, Duriusque, Tagusque.

DUESME, ville de France en Bourgogne, sur la riviere de Seine & dans le Bailliage de la Montagne. Elle donne son nom au petit païs dit de DUESMOIS qui est vers la source de la même riviere de Seine.

DUGLOSSE ou DUGLOSC (Jean Longin) étoit Polonois, Chanoine de Cracovie, & puis Archevêque de Leopolis, Leopold ou Luvow, & il vivoit dans le XV. Siecle. Le Roy Casimir II. qui connoissoit sa vertu & sa profonde erudition, bien qu'il l'eût persecuté pour quelque affaire particuliere, l'employa en diverses negociations importantes, & pour luy témoigner l'estime qu'il faisoit de son merite, il luy donna la conduite de ses enfans; & luy procura la Prelature de Leopold, dont j'ay parlé. Ces grandes occupations ne retirerent point Duglosse de l'étude. Au contraire il s'y attacha plus profondement. L'an 1465. il composa en trois Traitez la vie de saint Stanislaus, Evêque de Cracovie & Martyr, que Surius a abbregé, & il la rapporte dans le III. Volume des vies des Saints, sous le 8. may. Il composa aussi une Histoire de Pologne, qu'il continua jusques à l'année 1480. qui est celle de sa mort; & cet Ouvrage est manuscrit dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Vallicelli de Rome. Le Cardinal Baronius, avoüe tres-souvent qu'il avoit vû cet Ouvrage, & qu'il s'en étoit servi en parlant des affaires de Pologne. Eneas Silvius, depuis Pape sous le nom de Pie II. & divers Auteurs donnent de grands éloges à Duglosse. * Pie II. *ad Sbign. Card.* Cromer, *li.* 29. Hebert de Folstin, *præf. comp. Hist. Polon.* Michou, *li. 4. ap. 7.* Sponde, *A.C. 1467. n. 6. 1480. n. 8. &c.*

C. DUILLIUS, que d'autres nomment Ovilius surnommé Nepos, Consul Romain, fut le premier de tous les Capitaines de la Republique, qui remporta une bataille navale sur les Cartaginois: aussi il en merita un triomphe, dont il conserva des marques jusques à la fin de sa vie. Cette bataille se donna en la CXXX. Olympiade, qui étoit l'an 494. de Rome. Il étoit Consul avec Cneus Cornelius Scipio qui avoit été pris avec dix-sept navires. * Tite-Live, *li.* 17. *Brev.* Ciceron, *dial. de sen.* Tacite en fait aussi mention, *li. 2. ann. c.* 12.

DUISBOURG, en Latin *Duisburgum*, ville d'Alemagne dans le Duché de Cleves à l'Electeur de Brandebourg. Elle est sur la riviere de Roër qui se jette peu aprez dans le Rhin, à trois ou quatre lieües de Duseldorp, & autant de Wesel. Duisbourg a été autrefois ville Imperiale; mais elle a perdu cet avantage. Elle est de DUISBOURG qui est la plus ancienne Vicomté de Brabant, à trois lieües de Bruxelles.

Concile de Duisbourg.

Il fut assemblé l'an 927, & l'on y fulmina sentence d'excommunication contre ceux qui avoient crevé les yeux à Bennon Evêque de Mets. Flodoard en parle dans sa Chronique, où il ajoute que ce Bennon étoit un Solitaire, qu'on tira du desert pour le faire Evêque * Reginon, *en la conti. T. IX. Conc.* Guilliman, &c.

DULCIGNO & DOLCIGNO, *Olchinum, Olcinium & Ulcinium*, ville de l'ancienne Illyrie, aujourd'huy de la Dalmatie, au Turc. Elle est située sur le bord de la mer Adriatique, où elle a un bon Port, sur le Golfe dit du Drin, avec un Château. Dulcigno est une ancienne ville. Pline, Ptolomée, Tite-Live, &c. en font mention. Elle a eu Evêché suffragant d'Antibari. Les Turcs la prirent dans le XV. Siecle.

DULCIN, heretique, & le chef de ces errans

Digitized by Google

qu'on nomma DULCINISTES, combattoit l'Eglise par ses erreurs au commencement du XIV. Siecle. Il se vantoit de venir prêcher le regne du saint Esprit ; & sous pretexte de charité il s'addonnoit à toutes sortes d'abominations, negligeant les choses les plus saintes. Il méprisoit les Souverains Pontifes & les Ecclesiastiques, & il se faisoit luy-même le chef de ce troisiéme regne, ajoûtant que celuy du Pere avoit duré depuis le commencement du monde jusqu'à la naissance de IESUS-CHRIST, que celuy du Fils avoit commencé alors jusques à l'an 1300. Grand nombre de peuples suivirent ce malheureux dans les montagnes des Alpes, où il fut pris avec sa femme nommée Marguerite, & l'on les brûla par ordre du Pape Clement V. Les heretiques de ce tems disent, que ceux de Merindol & de Cabrieres en Provence, & ceux de la Vallée d'Angrogne en Piémont, où selon eux, leur Eglise pretenduë subsistoit depuis quelques Siecles, étoient descendus des Vaudois & des Dulcins. Ce qui fait voir de quelle tige criminelle ils sont venus. Les Dulcinistes étoient proprement des Vaudois. * Sandere, *her.* 159. Prateole, *V. Dulc.* Genebrard, *en Clement V.* Bzovius, *A. C.* 1310. *n.* 13. Sponde, *A.C.* 1307. *n.* 16. 17. Vignier, *Bibl. Hist. A.C.* 1308. Gautier, *Chron. XIV. Siec. ch.* 2.

DULLARD (Iean) de Gand vivoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1523. Il enseigna la Philosophie à Paris dans le College de Beauvais. Divers Auteurs se sont trompez à son sujet, en marquant le tems auquel il a vécu. Dullard a composé divers Ouvrages de Philosophie qui sont presque tous des Commentaires sur Aristote. * Valere André, *Bibl. Belg &c.*

DUMBAR, petite ville d'Escosse sur la mer, avec un bon Château. Elle est située à dix-huit lieües de la ville d'Edimbourg, du côté de l'Orient & dans le Comté de Louthiane. Quelques-uns confondent Dumbar avec DUMBARTON ou DIMBRITON qui est un autre Château extrémement fort dans l'Escosse Meridionale. Ce dernier est dans le Comté de Lennox & il donne son nom à un Golfe assez renommé dans le païs. Voyez en la description dans l'Histoire de M. De Thou, *li.* 60.

DUMBLAN ou DUNBLAN en Latin *Dumblanum*, ville d'Escosse dans le Comté de Mentheit. Elle est peu considerable, sur la riviere de Taich.

DUMMERZEE, en Latin *Dummera*, lac d'Alemagne dans la Westphalie, entre les Etats de Munster, d'Osnabruch, de Minden & de Diepholt. La petite ville de Diepholt est sur le même lac.

DUN, ville de Lorraine dans le Barrois qui est de la Meuse. Elle est prez de cette riviere, entre Stenay & Damvilliers ; & elle est differente de DUN, ville de France dans la Province de la Marche.

DUN ou DON, riviere d'Angleterre dans la Province d'York. Les Auteurs Latins la nomment *Danus*, & elle donne son nom au bourg de Doncaster en Latin *Danum*, où elle passe.

DUNA ou DZWINA, riviere de Pologne, que les Auteurs Latins nomment *Duina* & que quelques-uns prennent pour le *Rubo* de Ptolomée. Elle a sa source dans la Moscovie prez du Volga. En sortant de cet Etat, elle entre dans la Lithuanie ou elle passe à Vitepski & à Poloczk, & elle reçoit diverses rivieres. Ensuite elle traverse la Livonie, coule vers Dunebourg & Kokenhausen, & elle se jette dans la mer Balthique auprez de Riga.

DUNAAN, Iuif de nation, Roy des Homerites, peuples de l'Arabie Heureuse. Il vivoit au commencement du VI. Siecle sous Elesbaam Roy d'Ethiopie. On dit qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colere sur les Chrétiens qui habitoient dans ses terres. Il y avoit une ville nommée Nagran, qui en étoit remplie, il y mit le siege & il y exerça des cruautez incroyables contre les Fideles, qui ne voulurent pas renier IESUS-CHRIST. Entre ceux-là, le martyre d'Aretas & d'un enfant de cinq ans, est des plus admirables. Le Martyrologe Romain en fait mention sous le 24. Octobre. Cependant Elesbaam Roy d'Ethiopie, à la priere du Patriarche d'Alexandrie, vint vanger les Chrétiens, en la personne de ce tyran qu'il fit mourir, l'ayant trouvé hebeté aprez la défaite de ses troupes. Consultez Zonare, Cedrene, Nicephore, Anastase, Theophane, Surius, *au* 24. *Octobr.* & Baronius, *A. C.* 522.

DUNCAN (Martin) natif de Kempen dans le Diocese de Cologne, à vécu dans le XVI. Siecle. Il nâquit en 1505. & ayant étudié à Louvain il s'y rendit si habile dans la Theologie, qu'il fut un des plus zelez deffenseurs de la Foy orthodoxe contre les Protestans. Et en effet, ayant eu une Cure dans la Holande, il passa toute sa vie dans ce païs. Il s'y opposa d'abord aux Anabaptistes dont il convertit un tres-grand nombre, & ensuite les Protestans s'étant rendus maîtres de la Holande, il eut à soûtenir leurs emportemens & leurs calomnies. Ils le persecuterent même cruellement. Martin Duncan soûtint toûjours les veritez saintes avec beaucoup de resolution & de courage, & il mourut à Amersfort l'an 1590. âgé de 85. Il composa divers Ouvrages. *De vera Christi Ecclesiâ. De sacrificio Missa. De piarum & impiarum Imaginum differentiâ & cultu. &c.* * Ioannes Hezius, *in vitâ Duncani*, Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.*

DUNDALK, en Latin *Dunkeranum*, ville d'Irlande, dans la Province d'Vltonie & dans le Comté de Louth. Elle est située sur la mer d'Irlande, avec un bon Port, entre Carlingford & Drodagh.

DUNFREIS, en Latin *Dunfreia*, ville de l'Escosse Meridionale dans la Province de Nithesdale. Elle est sur la riviere de Nithe prez du Golfe d'Eden que ceux du païs nomment *SolWey frith.*

DUNGAL ou DUNGHALL, en Latin *Dungalia*, ville du Royaume d'Irlande dans la Province d'Vtonie. Elle est en la partie Occidentale de l'Isle avec un assez bon Port. Dunghall a aussi un Château ; & elle donne son nom à un Comté qui est aussi appellé Tyrcon. Ceux du païs disent *Countie Dunghall or Tyrconcle.*

DUNGAL, Diacre qui vivoit du tems de Charlemagne. On trouve une Lettre qu'il écrivit à ce grand Prince d'une éclipse de Soleil. Il dedia depuis à l'Empereur Lothaire un Ouvrage pour le Culte des Images. Il étoit écrit contre Claude de Turin, & c'est celuy que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Il composa aussi des vers. * Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Possevin, *appar. sacr.* Biblioth. PP. *p.* 2. *col.* 145. *edit.* 1624.

DUNGANON, en Latin *Dunganum*, ville d'Irlande dans l'Vltonie ou Vlster. Elle est capitale du Bas Comté de Tyrone, que ceux du païs nomment Vpper Tyrone. Dunganon est prez d'Armagh,

DUNGARVAN, ville & port de mer d'Irlande, dans la Mommonie & dans le Comté de Vaterford. Elle est située en la partie Meridionale de l'Isle entre Vexford & Vaterford.

DUNKELDEN, en Latin *Duncheldinum* & *Castrum Caledonium*, ville d'Escosse avec Evêché suffragant de saint André. Elle est située sur la riviere de Tay dans le Comté de Perth, & Canden la prend pour l'ancienne Calidonie.

Digitized by Google

D V N K E R A N ou DONEQVINE, *Inernis*, ville d'Irlande dans le Comté de Delmond, sur le Golfe que forme la riviere de Maire, que ceux du païs nomment *Maire Flud*. Elle a eu un assez bon port, mais aujourd'huy il est peu frequenté.

D V N K E R Q V E ou DVNQVERQVE, *Dunquerca*, ville du Païs-Bas dans le Comté de Flandres. Elle fut bâtie par le Comte Baudouin III. dit le Ieune, fils du Comte Arnoul I. environ l'an 960. Quelques-uns croient que son nom est donné du mot Flamand, *Kercke*, qui veut dire Temple, à cause que la tour de son Eglise, est la premiere que les mariniers decouvrent de la mer, par dessus les Dunes. Elle est située sur la mer à trois lieües de Graveline, à six de Calais & à cinq de Nieuport. Cette ville fut premierement à Iean d'Avesnes Comte de Hainaut, qui la vendit à Guy Comte de Flandres. Depuis Robert de Flandres, fils du Comte Robert III. dit de Bethune fut S[r] de Dunkerque, Cassel, &c. Ioland sa sœur luy succeda & épousa Henri IV. Comte de Bar. Robert de Bar, Comte de Marle & de Soissons, S[r] de Dunkerque, &c. n'eut de Ieanne de Bethune qu'une fille unique Ieanne de Bar, qui porta ce riche heritage dans la Maison de Luxembourg, par son mariage avec Loüis de Luxembourg Connêtable de France, qui l'épousa le 16. Iuillet de l'an 1435. Pierre de Luxembourg leur fils laissa de Marguerite de Savoye, Marie de Luxembourg, Comtesse de S. Paul, Dame de Dunkerque, &c. qui prit alliance avec François de Bourbon Comte de Vendosme, quatriéme ayeul paternel du Roy Loüis le Grand. C'est sur cela que sont fondées les legitimes pretensions que ce Monarque a sur la ville de Dunkerque. Le S[r] de Termes Maréchal de France, la prit l'an 1558. Le Duc de Parme la reprit l'an 1583. Dans ce Siecle M[r] le Prince de Condé, pour lors M[r] le Duc d'Anguien l'emporta l'an 1646. Les Espagnols s'en rendirent maitres en 1652. M[r] le Maréchal de Turene la leur enleva l'an 1658. & elle fut remise aux Anglois, de qui le Roy la racheta l'an 1662. Il y a fait faire une Citadelle considerable avec des fortifications. Au reste le port de cette ville est tres-beau & fort frequenté. Ses ruës sont belles, & ses habitans en tres-grande reputation sur mer.* Guichardin, *descr. des Païs-Bas; & en l'add.* Strada, *de bell. Belg. dec. 2. li. 5.* Sarrazin, *rel. du siege de Duncq.* Galland, *Droits du Roy, &c.*

D V N-L E-R O Y, en Latin *Regiodunum*, ville de France dans le Berry, avec un Siege Royal. Elle est sur la riviere d'Auron, du côté du Bourbonnois, à sept ou huit lieües de Bourges. Humbert Astier & ses freres vendirent l'an 1275. au Roy la moitié de la Viguerie de Dun-le-Roy. Elle fut reünie à la Couronne par le Roy Charles VII. en 1430. & par Loüis XI. en 1465. Il ne faut pas confondre cette ville avec DVN-LE-ROY en Bourgogne, prez du Beaujolois.

D V N O I S, petit Païs & Duché de France, dans la Beauce. La ville capitale est Château-Dun qui fut le Baillage de Chartres, puis de celuy d'Orleans. Le Dunois ou Château-Dun a eu autrefois des Vicomtes depuis Rotrou I. Comte de Mortagne qui vivoit dans l'XI. Siecle. Dans la suite ce Vi-Comté entra dans la Maison de Châtillon & de Blois. Guy Châtillon fils de Loüis Comte de Blois, qui mourut à la bataille de Crecy, vendit le Dunois sous le titre de Comté à Loüis Duc d'Orleans, frere du Roy Charles VI. Ce fut l'an 1391. Depuis il fut l'appanage du fameux Iean bâtard d'Orleans, à qui la Monarchie Françoise a de si grandes obligations. Charles Duc d'Orleans son frere le luy donna le 1. Iuillet de l'an 1439. Ce païs comprenoit le Vicomté de Château-Dun, Fretenval, Marcheoir, &c. & en vertu de cette donation Iean bâtard d'Orleans rendit à son frere le Comté de Vertus, Romorantin, &c. La Comté de Dunois fut érigée au mois de Iuillet de l'an 1525. en Duché & Pairie par Loüise de Savoye, mere du Roy François I. & alors Regente du Royaume. Ce fut en faveur de Loüis Duc de Longueville & de ses enfans mâles. La posterité de Iean Bâtard d'Orleans a joüi du Comté de Dunois.

D V N Q V E R Q V E. Cherchez Dunkerque.

D V N S. Cherchez Iean Duns dit le Scot.

D V N S T A F A G, en Latin *Evonium* ou selon d'autres *Stephanodunum*, ville d'Escosse dans le Comté de Lorne. Elle est dans la partie Occidentale de l'Isle, prez de l'Isle de Mula, vers les Hebudes. Il y a un assez bon port.

D V P L E I X (Scipion) natif de Condon dans la Guienne, où il étoit President en l'élection, a vécu dans ce Siecle; & il a écrit l'Histoire de France en VI. Volumes. Nous avons des remarques sur son Histoire de Loüis XIII. qu'on attribuë au Maréchal de Bassompierre; & un autre Traité contre luy, intitulé: Les lumieres de Matthieu de Mourgues dit S. Germain, pour l'Histoire, éteintes par M. Scipion Dupleix, &c. Nous avons un Abbregé de l'Histoire de Dupleix, qui a aussi écrit une Philosophie & quelques autres petits Traitez. Il mourut en 1661.

D V R A N C E, riviere de France dans le Dauphiné & dans la Provence. Strabon la nomme Δρουέντια, Ptolomée Δρουέντιος, & les Latins Druentia. On pretend qu'elle est formée de deux sources, dont l'une vient du mont Vesoul & l'autre sort du mont Genevre. Sa naissance est dans le païs des anciens Caturiges. Elle passe par le Dauphiné & la Provence, où elle se jette dans le Rône entre Avignon & Tarascon. Mais il ne sera pas inutile de remarquer ces choses un peu plus dans le particulier. La Durance passe à Guillestre, puis prez d'Ambrun, & ensuite elle reçoit l'Vbaye & quelques autres ruisseaux. Elle vient aprez cela à Sisteron qu'on y passe sur un beau pont, & elle y reçoit le Puech ou Buech, & quelques tems aprez le Iabron. De là elle vient à Volone, à Malijay où elle reçoit la Bleone, Aux Mées, & à la Brillane, & puis elle reçoit Lauson, Laye, Asse, Verdon, &c. ayant passé prez de Manosque, à saint Paul, à Pertuis où Leze joint ses eaux aux siennes, elle vient à la Roque où commence le fossé de Crapane, puis à Cavaillon, aprez elle reçoit le Calavon, & se vient jetter dans le Rône. Tite-Live dit que les Gaules n'ont point de riviere moins propre à la navigation, parce qu'elle est toûjours inconstante, sans lit, sans borne & sans retenuë. Voicy comme il en parle au sujet d'Annibal. [De là il passa sur les frontieres des Vocontiens, & alla chez les Triconiens, sans trouver d'empêchement sur son chemin jusqu'à la Durance, fleuve qui descend aussi des Alpes, & qui est plus difficile à passer que tous les autres fleuves des Gaules. Car encor qu'il ait beaucoup d'eau, il ne peut porter les bâteaux, parce qu'il n'a point de rivages qui le resserre. Et en effet, il court par plusieurs canaux, & ne prend jamais les mêmes chemins. Il fait sans cesse de nouveaux guez & de nouveaux gouffres; & cela est cause que les gens de pied n'y trouvant point de passage certain, n'oseroient du tout s'y fier. D'ailleurs comme il traine avec ses eaux quantité de pierres, il ne laisse rien de ferme ny d'assuré à celuy qui voudroit s'y reposer, &c.] Mais quoy que cet Auteur rapporte de la rapidité de cette riviere, neanmoins l'industrie des Romains appri-

Digitized by Google

voisa autrefois sa ferocité ; & la rendit navigable au rapport d'un Historien de ce tems. Silius Italicus dit que cette riviere s'opposa à la marche d'Annibal au dessus du païs des Voconces. Ses paroles sont remarquables :

Turbidus hic truncis, Saxisque Druentia latum,
Ductoris turbavit iter. Namque Alpibus ortus,
Avulsas Ornos, & Adesi fragmina montis,
Cum sonitu volvens fertur latrantibus undis.
Ac vada translato mutat fallacia cursu,
Non pediti fidus, patulis non pubibus aequans:
Et tunc imbre recens fuso, correpta sub armis
Corpora multa virûm spumanti vertice torquens,
Immersit fundo, laceris deformia membris.

* Tite-Live, *li.* 20. Silius Italicus, *li.* 3. Strabon, *li.* 4. & 5. Pline, *li.* 3. *ch.* 4. Papire Masson, *descr. flum. Gall.* Vibius Sequester, *de flum.* Chorier, *Hist. de Dauph. li.* 1. & 4. Bouche, *Hist. de Prov. en la Chorogr.*

DVRAND (Guillaume) surnommé *Speculator*, natif de Puimoissonau Diocese de Riez en Provence, vivoit dans le XIII. Siecle; & il fut un des plus sçavans Iurisconsultes de son tems. Son merite le rendit si considerable à Rome que le Pape Martin IV. le choisit pour son Nonce dans le Duché de Spolete, où Simon Majolus Evêque de Vulturare dans le Royaume de Naples, dit qu'il fit bâtir un Château de son nom. Il fut aussi Doyen de l'Eglise de Chartres, & ensuite Evêque de Mende. Avant son élection à l'Episcopat, il composa son Livre intitulé *Speculum Iuris*, qui luy fit donner à luy-même le surnom de *Speculator.* Il dedia cet Ouvrage du Cardinal Ottobon (depuis Pape sous le nom d'Adrien V.) & Balde, Iean André & Majolus l'ont enrichi de beaux Commentaires. Le second Ouvrage que nous avons de ce Durand, est *Rationale Divinorum Officiorum*, qui contient huit Livres, & il assure au chapitre 9. du dernier qu'il l'acheva l'an 1286. Il composa encore le *Repertorium Iuris*, & des Commentaires sur les Canons du Concile General de Lyon, sous Gregoire X. où il se trouva. Il mourut à Rome le 1. Novembre de l'année 1296. & fut enterré à la Minerve. * Majolus, *en sa vie*, Gesner & Simler, *Biblioth.* Hottoman, *Comment. de verbis Iuris*, Tricheme, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Possevin, *app. sacr.* S^te Marthe, *Gall. Chr. T. II. p.* 730. 731. Fichard, *aux vies des Iurisçon.* Sponde, *A.C.* 1274. *n.* 5. Bouche, *Hist. de Prov. l.* 9. *Sect.* 3. *s.* 10.

☞ I'ay dit que ce Sçavant Prelat étoit de Puimoisson dans le Diocese de Riez en Provence: Cependant tous les Auteurs ne sont pas de ce sentiment. Quelques-uns le font Gascon: Vn certain Iacques de Bellevûë d'Aix, Auteur d'un Livre intitulé, *De ratione studendi in utroque jure*, assure qu'il étoit natif d'Aix. Bartel en son Histoire de Riez, dit que cette ville fut le lieu de sa naissance, & Belleforest croit qu'il étoit de Beauvais, d'autres croyent qu'il étoit né à Puimuisson en Languedoc, & tous pretendent d'avoir raison. Il y en a pourtant de plus fortes pour soûtenir ce que j'avance. Et en effet, Durand avoüe luy-même dans le quatriéme Livre qu'il étoit Provençal, *Nos Provinciales*, dit-il, *nobiles feudetarios, &c.* Et outre Nostradamus, la Croix du Maine & divers autres Auteurs, son Epitafe en trente vers, qu'on voit sur son tombeau aux Iacobins de la Minerve à Rome, marque qu'il étoit de Puimoisson. Cette Epitafe est rapportée par Vghel dans le II. Volume de l'Italie sacrée, en parlant des Evêques d'Vrbin :

Hic jacet egregius Doctor Praesul Mimatensis, &c.

Elle parle aussi du lieu de sa naissance en ces termes:

Et dedit à Podio-Missione, Diaecesis illum, &c.

* Nostradamus, *Hist. de Prov.* Bartel, *Hist. Praes. Regien. in Mathaeo* 1. *p.* 233.

DVRAND, Evêque de Clermont en Auvergne, fut aussi second Abbé de la Chaize-Dieu dans la même Province. Sa science & sa pieté le rendirent également considerable. Nous avons de beaux témoignages de cette verité dans les Lettres que saint Anselme de Cantorbie luy écrivoit, & dans les réponses qu'il luy faisoit. Hugues de Flavigni dit dans la Chronique, qu'il mourut quelque tems avant la celebration du Concile de Clermont, pour l'expedition de la Terre sainte. Baldric Abbé de Borgueil a celebré sa memoire par des Epitafes assez ingenieuses pour son tems. Elles sont rapportées par le S^r Du Chesne dans le IV. Volume des Ecrivains de l'Histoire de France. Il y en a une qui commence ainsi :

Nomine Durandus jacet hic Praesul venerandus, &c.

Voyez aussi les Oeuvres de saint Anselme, *T. IV. edit. Colon.* 1612. & *I. Lugd.* 1630. S^te Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 528.

DVRAND Evêque de Liege, a vécu dans l'XI. Siecle. Il étoit né de pauvres parens, & par son sçavoir il s'éleva à l'Episcopat aprez avoir été Chancelier de l'Empereur Henri II. Alberic dit qu'il avoit été Moine; & qu'il avoit une parfaite science des Lettres saintes & profanes. On luy attribuë ordinairement une Epître fort sçavante contre Beranger & contre Burnon d'Angers. C'est proprement un excellent Ouvrage du saint Sacrement de l'Autel, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & que Baronius a inserée dans les Annales de l'Eglise sous l'an 1035. Durand étoit pourtant mort dez le 1. Fevrier de l'an 1025. comme Gilles Boucher l'a remarqué dans ses Annales de Liege.

☞ Tous les Auteurs ne sont pas d'accord que Durand de Liege, soit Auteur de la Lettre contre Eusebe Burnon d'Angers & Beranger. Et en effet, le premier mourut environ l'an 1025. & le second ne fut fait Evêque d'Angers que long-tems aprez. Ce qui fait croire, comme le remarque le S^r Iean Picard, en ses Notes sur le Livre du saint Sacrement de l'Autel, de saint Anselme de Cantorbie, que cette piece est de Deoduin aussi Evêque de Liege; ou plutôt de Durand Abbé de Troarne ou Trouart, comme je le diray dans la suite. Les Auteurs ont été trompez par la lettre D. qui commence le nom de l'un & de l'autre, & qu'on mettoit seule au commencement des Ouvrages. Les sçavans freres gemeaux de S^te Marthe, ont fait aussi cette remarque en parlant d'Eusebe Burnon, dans le II. Volume de la France Chrétienne, *p.* 127. & 128. où ils citent plusieurs Ecrivains, que les Curieux consulteront; Mais ils ne s'en sont pas avisez, au sujet de Durand, *en la p.* 640.

DVRAND Moine de Fescam, & puis Abbé de Troarne ou Trouat, dans le Diocese de Bayeux, vivoit dans l'onziéme Siecle. Olderic ou Oldric Vitalis fait son éloge. On ne doute point qu'il ne soit Auteur de l'Ouvrage du saint Sacrement de l'Autel contre Beranger; & qu'on attribuë à Durand de Liege. Il étoit en estime sous Guillaume le Conquerant Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, & ce Prince contoit Durand entre les grands hommes dont il avoit tâché de suivre les conseils. Dom Luc Dachery nous a donné le Traité de Durand, avec les Ouvrages de Hugues Evêque de Langres. * Olderic Vitalis, *li.* 7. & 8. *&c.* S^te Marthe, *Gall. Christ. T. III.*

DVRAND, ancien Poëte François qui vivoit en 1300. Il composa quelques fables selon la coûtume

Digitized by Google

coûtume du tems. Consultez Fauchet & la Croix du Maine.

DVRAND (Pierre) François de nation, a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il étoit Bailli de Nogent le Rotrou au païs de Perche, & Poëte Latin & François. La Croix du Maine rapporte cette inscription qu'il avoit fait mettre sur sa Maison, & qui donnoit de peine aux Curieux. *De Pierre Blanche je fus faite Durand Fevrier.* Le secret consistoit dans son nom & dans celuy de sa femme nommée Blanche Fevrier.

DVRAND ou DVRAN DE TORRES (Jean) Espagnol natif de Seville. Il avoit fait de grands progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Le Cardinal Pimentel le voulut avoir auprez de luy, & il le mena à Rome. Duran de Torres y apprit la Langue Grecque & il y fit imprimer en 1655. une Dissertation *De postliminio inter liberos, fœderatósque populos.* Depuis étant revenu en Espagne il s'acquit une parfaite connoissance de la Langue Arabique, & il traduisit la Chronique d'Abuvalid Ben Shacenas. Mais cet Ouvrage n'a pas été imprimé, Duran étant mort le 12 Novembre de l'an 1662. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

DVRAND DE S. PORÇAIN natif d'un bourg de ce nom, dans le Diocese de Clermont en Auvergne vivoit dans le XIV. Siecle. il étoit Dominicain Docteur de Paris, & puis Maître du sacré Palais, d'où il fut tiré pour être Evêque du Puy en Velay, & puis de Mets. Il a écrit les Commentaires sur les IV. Livres des Sentences; & un Traité de l'origine des Iurisdictions *Liber de origine Iurisdictionum.* On dit qu'il mourut le 13. Septembre de l'an 1333. * Trithem, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccles.* Possevin, *appar. sacr.* Sixte de Sienne, *Bibl. sacr. &c.*

DVRAND DE WALDACH heretique dans le XII. Siecle. On dit que ce malheureux assisté d'un de ses amis qu'il avoit abusé, publia des erreurs environ l'an 1117. & sur tout celle-cy, que le mariage n'est qu'une paillardise cachée. Ils furent pris & condamnez au feu: Ce qui fut executé à cause de leur obstination. * Prateole, v. *Durand Waldach.* Gautier, *en la Chron.*

DVRAND dit DE VILLEGAGNON (Nicolas) Chevalier de Malthe, natif de Provins vivoit en 1556. Il suivit l'Empereur Charles V. en l'expedition d'Alger, & il publia une Relation de cette expedition & de la guerre de Malthe. Depuis il passa dans la nouvelle France pour y debiter les sentimens & la doctrine des Protestans; s'étant déja laissé seduire aux Ministres de cette nouvelle doctrine. Mais à son retour il abjura ces erreurs, & il écrivit contre ceux qui les soûtenoient. Il publia pour cela divers Traitez en Latin & en François. Consultez sa vie écrite par Richier. La Croix du Maine & du Verdier, *Bibl. Franc.* Sponde, *in Annal. &c.*

DVRANGO ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Biscaye, avec Evêché suffragant de Mexico. Elle est située au pied des montagnes & on luy a donné ce nom à cause de DVRANGO qui est une petite ville d'Espagne dans la Biscaye.

DVRANTE DE DVRANTI ou DVRANTIS DE DVRANTIBVS Cardinal, Evêque de Bresse, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit de la même ville de Bresse où il nâquit le 5 Octobre de l'an 1587. Aprez avoir achevé ses études il alla à Rome, où il fut Camerier secret du Pape Paul III. qui l'honora de sa bien-veillance, luy donna l'Evêché de Cassano, & puis le Chapeau de Cardinal en 1544. Quelque tems aprez le même Pontife l'envoya Legat à Camerino & ensuite en Ombrie, le Cardinal Duranti répondit tres-bien à ce qu'on souhaitoit de luy, & ayant depuis eu l'Evêché de Bresse sa patrie, il y mourut le 15. May de l'an 1558. * Vghel, *Ital. sacr.* Aubery, *Hist. des Cardin. &c.*

DVRANTI (Iean Estienne) fils d'un Conseiller au Parlement de Tolose, fut Avocat du Roy en 1568. & ensuite premier President. Il composa un excellent Livre *De ritibus Ecclesiæ*, que le Pape Sixte V. estima beaucoup, & il le fit imprimer à Rome. La mort de Messieurs de Guise aux Etats de Blois émût extrémement les esprits des partisans de la Ligue dans le Royaume. La populace de Tolose fit grand bruit & prit les armes. Le premier President voulut s'opposer à cette fureur populaire. Il fut pris, mis en prison chez les Iacobins; & quelque tems aprez il fut massacré pour avoir soûtenu courageusement les interêts de son Prince. Ce fut le 10. Fevrier de l'an 1589. Voicy l'Eloge qu'on mit sur son tombeau.

D. O. M. S.
Ioannes Stephanus Durantus
Hic situs sum.
Tolosa honesto natus loco,
Primò Actor causarum nobilis,
Dein patronus Fisci,
Postremo amplissimi Senatus
Princeps fui.
(Absit vero invidia)
Merui in eo gradu.
Steti dum res stetit Gallica,
Cecidi cadente regno,
Iniquorum conjuratione oppressus.
Casum luxerunt omnes boni,
Et civitas facta parum tranquillior
In auctores necis, exemplum
Grave statuit,
Et honorem habuit mortuo
Quàm potuit maximum.
Annos vixi L V.
Vive plures Viator, & Feliciùs morere,
Conditus exigua magnus Durantius in urnâ
Dormit soporem ferreum.
Sacla peremerunt hunc ferrea, ferreus ille est
Qui novit ista, nec gemit.
Vnâ namque jacet patria decus omne, suaque
Et crimen Vrbis, & dolor.

* Opmer, *in Chron. Contin.* Ste Marthe, *in Elog. Doct. Gall. li. 5.*

DVRAS ou DVRAZZE, ville & port de mer d'Albanie, Province de Grece à l'embouchure de l'Argentaro. Elle fut bâtie par ceux de Corfou environ l'an 130. de Rome. Son ancien nom qui étoit *Epidamnus*, fut depuis changé par les Romains en celuy de *Dirrachium*, qui étoit le nom du port. L'an 315. de Rome, Duras étant assiegée par une troupe de bannis, les habitans implorerent le secours des Corinthiens, qui furent défaits par ceux de Corfou. Les Atheniens prirent le parti de ces derniers; & une petite querelle fut l'origine de la guerre nommée Corinthiaque; & comme le levain de la grande appellée du Peloponese, si celebre dans l'Histoire Greceque. Duras fut autrefois Metropolitaine, sous le Patriarchat de Constantinople. Bajazet Empereur des Turcs la prit aux Venitiens dans le XV. Siecle. Elle a un beau port; mais l'intemperie de l'air fait qu'elle est peu habitée. Cette ville a donné son nom à quelques Princes de la Maison de France, de la branche d'Anjou-Sicile. Iean Duc de Duras étoit huitiéme fils de Char-

les

Digitized by Google

les II. dit le Boiteux, Roy de Naples & de Sicile. Je parle ailleurs de luy, de ses deux femmes Mathilde de Hainaut & Agnes de Perigord, & de ses trois fils Charles, Louïs & Robert. Charles Duc de Duras mourut aprez l'an 1348. & il eut de Marie de Sicile sa femme, fille puisnée de Charles de Sicile Duc de Calabre, Louïs mort jeune & quatre filles. Louïs de Duras second fils de Iean, fut pere de Charles III. Roy de Naples qu'il eut de Marguerite de saint Severin. On dit que la Reine Ieanne I. le fit empoisonner en 1362. Louïs de Navarre Comte de Beaumont le Roger prit le titre de Duc de Duras, à cause de Ieanne fille aînée de Charles Duc de Duras qu'il épousa en 1366. * Thucidide, *li.1.& suiv.* Strabon, *li.5.* Diodore de Sicile, Eusebe, *en la Chron.* Magin, *Geogr.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Villani, S^te^ Marthe, &c.

DVREN ou DOREN, en Latin *Duria*, ville du Duché de Iuliers, dans le Diocese de Cologne. Elle est sur la riviere de Roër & celebre par le siege que l'Empereur Charles V. y mit. Quelques Auteurs la prennent pour le *Marcodurm* dont Tacite fait mention dans le 4. Livre des Annales. Par les soins du Roy Pepin & de son fils Charlemagne, on y assembla des Conciles l'an 761. 775. & 779. Les deux derniers semblent plutôt regarder les affaires Seculieres que les Ecclesiastiques.

DVRER (Albert) peintre celebre Alemand de nation étoit de Noremberg, où il nâquit le 20. May de l'an 1471. Il étoit fils d'un Hongrois, dont la famille étoit pourtant originaire d'Alemagne. Dez son jeune âge il fit paroître un merveilleux talent pour les mechaniques, & principalement pour la Geometrie, pour la graveure & pour la peinture. Il y fit ces admirables progrez qui l'ont rendu un des plus excellens hommes de sa nation. Les Empereurs, les Princes, & les personnes de qualité d'Alemagne rendirent justice au merite d'Albert Durer. Les étrangers n'eurent pas moins de consideration pour luy, & particulierement ceux d'Italie que la peinture touchoit alors davantage. Albert Durer fit un voyage en ce païs & il s'arrêta quelque tems à Venise où il se lia d'amitié avec Iean Bellin. Il souhaitoit beaucoup de voir Michel Ange & de meriter quelque part dans son amitié comme dans celle du Bellin. Pour luy donner par avance des gages de la sienne, il luy envoya son portrait avec toutes les pieces qu'il avoit gravées. Elles sont encore extrêmement recherchées par les personnes de bon goût. Albert Durer composa aussi quelques beaux Traitez de Geometrie, que Ioachim Camerarius son ami particulier traduisit en Latin, & il mourut au mois d'Avril de l'an 1528. âgé de cinquante-sept. Divers Auteurs parlent tres-avantageusement de luy. Consultez entre autres Melchior Adam, *in vit. Philos. Germ.*

DVRET (Louïs) celebre Medecin, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit natif de Baugé en Bresse, au sentiment du Sieur Guichenon Historien de cette Province, bien que Gauchet dit Scevole de sainte Marthe le fasse Bourguignon, dans l'éloge qu'il fait de luy, entre ceux des hommes de Lettres François. Ses parens l'envoyerent à Paris pour y étudier, & il y profita si bien qu'il fut Professeur Royal en Medecine. On dit qu'il expliquoit Hippocrate avec une facilité admirable; & qu'il sçavoit les aphorismes par memoire. Il composa sur les Coaques du même Hippocrate, des Commentaires que le fils de Duret, fameux Avocat publia aprez la mort de son pere. Il composa aussi un Livre contre le Traité des maladies internes d'Holler. Louïs Duret mourut en 1586. * S^te^ Marthe, *li.3. Elog.* Vander Linden, *de Script. Med.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

DVRHAM ville Episcopale & Comté en la partie Septentrionale d'Angleterre, sous la Metropole d'Yorck. C'est prez de cette ville que se donna le 17. Octobre de l'an 1346. la bataille en laquelle le Roy d'Escosse fut pris par les Anglois, comme je le dis ailleurs. Durham est située sur la riviere de Vveere, à neuf ou dix lieuës de la Mer, & elle est capitale du païs dit le Diocese du Durham que ceux du païs appellent *The Bishoprick of Durham*. Cette ville est assez agreable. Les Latins la nomment *Dunelmum*, & l'Evêché y fut transferé de l'Isle de Lindisfarne. Ce que Guillaume de Malmesburi écrit plus au long. Ce fut vers l'an 990. sous Aldwin. * Bede, *Hist. Eccles.* Guillaume de Malmesburi, *li.3.* Godwin, Camden, &c.

DVRHAM. Cherchez Laurens, Nicolas, Simon.

DVRLACH ou DOVRLACH, ville d'Alemagne dans le Marquisat de Bade ou Baden. Elle a aussi titre de Marquisat, & elle donne son nom à une branche de la Famille de Bade, comme je le remarque ailleurs. Durlach en Latin *Durlacum* est située au pied des montagnes, à deux lieuës du Rhin, & à quatre de Baden. Elle a un tres-beau Château. Cherchez Bade.

DVRIS de Samos, que Ciceron appelle personnage fort exact pour l'Histoire, écrivit un Traité de la Tragedie, une Histoire de Macedoine, une d'Agatocles de Siracuse, & quelques autres pieces qu'on voit souvent alleguées par les anciens Auteurs. Consultez Pline, Plutarque, Ciceron, Strabon, Athenée, Diogene Laerce & les autres, que les Curieux pourront voir citez par Vossius, dans le premier Livre des Historiens Grecs au Chapitre quinziéme où il parle d'un autre Auteur de ce nom, qui a écrit de la peinture.

DVSSELDORP ville d'Allemagne capitale du Duché de Monts ou de Berg. Elle est située sur le Rhin, à cinq ou six lieuës de Cologne & autant de Iuliers. Dusseldorp est une agreable ville & bien fortifiée. Elle est au Duc de Neubourg qui a les Duchez de Monts & de Iuliers, comme je le dis ailleurs.

DVSSELDORP (Iean) Religieux de l'Ordre des Carmes étoit de Strasbourg & il a vécu sur la fin du XV. Siecle. Il étoit sçavant & il composa divers Ouvrages, & entre autres une Description de la Terre-Sainte. On assure qu'il fut Prieur dans la même ville de Strasbourg où il mourut en 1493.

DVSSELDORP (François) natif de Leiden en Hollande, a vécu au commencement du XVII. Siecle. C'étoit un bon Prêtre qui sçavoit assez bien la Iurisprudence Civile & Canonique, & la Theologie. Il prêcha assez long-tems dans la Hollande & dans le Duché de Cleves; mais les Protestans l'ayant dépoüillé de ses biens, il se vit contraint de sortir aussi de son païs. Il se retira à Cologne & il y mourut le 31. Mars de l'an 1630. On publia aprez sa mort quelques Ouvrages de sa façon, comme deux Volumes d'Annales; un Traité du Mariage, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.*

DVVELANDT que d'autres nomment Buvelant, Isle des Païs-Bas dans la Zelande. Elle a environ quatre lieuës de circuit & elle contient divers villages. Elle est exposée aux inondations & en 1530. ou 32. elle fut tout-à-fait couverte des

flou

Digitized by Google

flots de la Mer, ce qui causa une tres-grande perte d'hommes & de bétail. L'Isle fut alors divisée en deux & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on en repara les digues. Guichardin, *descr. du Pais-Bas, &c.*

DVVINE ville de la Moscovie Septentrionale, dans une Province, & sur une riviere de même nom. Les Auteurs Latins la nomment *Duina*. La ville capitale de la Province est Archangel, sur la riviere de Duvina. Cette riviere est une des plus considerables de la Moscovie, a sa source dans la Province de Wologda, & accruë par les eaux de diverses autres rivieres, elle se jette dans la mer Blanche au dessous d'Archangel. On dit que c'est là où se fait un grand trafic de peaux d'Ours. * Magin & Ortellius, *en la Geograph.* Mercator, *Athlas mundi.*

DVVMVIRS Magistrats de la Republique de Rome, qu'on élisoit deux à la fois. Il y en avoit de plusieurs sortes. Car les uns avoient soin des choses sacrées, comme de la reparation des Temples. Les autres veilloient aux affaires de la marine, & il y en avoit aussi qui étoient comme des Iuges inferieurs. Le premier établissement des Duumvirs ou des deux hommes se fit du tems de Tarquin le Superbe, qui les nomma pour la garde des Livres de la Sybille. En 356. de Rome, aprez une grande peste les Duumvirs chercherent un remede dans ces Livres, & ils ordonnerent le premier Lectisterne ou banquet sacré. * Tite-Live, *li. 5. & suiv.*

DZWINA. Cherchez Duna.

E

CETTE lettre voyelle se change souvent en i & en o dans la diction, ce que nous voyons en divers endroits dans les anciens Auteurs, qui mettoient aussi E pour Æ, comme *etas* pour *atas*, &c. Ausonne parle ainsi de cette lettre, *de litt. Monosyll.*

Hæ quod Æolidum, quodque e valet, hoc latiare e
Presto, quod è Latium semper breve, Dorica vox e.

E A

EADMER. Cherchez Edmer.

EASTON ou ESTON (Adam) Cardinal, Anglois de nation, étoit du Comté d'Herford. Ses parens étoient de la lie du peuple, mais il fut assez heureux pour s'elever par son esprit. Car ayant pris l'habit de Religieux Benedictin dans le Monastere de Norvich, il fit un si grand progrez dans les sciences divines & humaines & dans les Langues, qu'il se fit admirer de tout le Monde. Richard II. Roy d'Angleterre luy donna des marques de sa bien-veillance. Il luy fit avoir l'Evêché de Londres & il luy procura le Chapeau de Cardinal qu'Vrbain VI. luy donna en 1381. Depuis ayant parlé un peu trop librement des défauts du Pontife, il fut arrêté prisonnier avec six de ses confreres, & il auroit payé de sa tête, si le Roy d'Angleterre ne se fût interessé pour luy. Adam Easton composa divers Ouvrages en Hebreu & en Latin & il mourut à Rome l'an 1396. * Theodore de Niem, *de Schism. li. 1. c. 42. & 57.* Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Aubery, *Hist. des Card.* Onuphre, Ciaconius, Sponde, &c.

EAVSE dans le païs d'Eusan sur la Gelize, ville ruinée de France dans l'Armagnac. Elle étoit autrefois le siege Metropolitain de la Novempopulanie. Les Latins la nommoient *Elusa* ou *Elusaberis*, comme veut Pomponius Mela; & il en est fait mention dans les anciennes notices des Provinces & aux soubscriptions des Conciles. Evaric Roy des Gots pilla cette ville sur la fin du V. Siecle; mais il ne la ruina pas, & s'il le fit, les Prelats d'Eause avoient transferé leur siege en quelqu'autre lieu. En effet nous voyons que Clarus souscrivit l'an 506. au Concile d'Agde avant Nicet d'Auch qu'on pretend avoir été Metropolitain. Le même fut observé dans le I. Concile d'Orleans tenu l'an 511. entre Leonce d'Eause & Thedradus d'Auch. Il est vray qu'en cecy les Exemplaires ont été corrompus. Car il y a *Tolosana Metropolitanus* pour *Elusana*; mais tout le monde sçait assez que Tolose n'est Metropole que depuis Iean XXII. Aspasius se trouva au II. IV. & V. d'Orleans, l'an 533. 541. 549. & au II. de Clermont. Ie sçay bien qu'un sçavant Docteur de Paris n'est pas d'accord qu'il ait été Metropolitain; mais cette opinion n'est pas reçûë. Laban assista l'an 573. au IV. Concile de Paris, & l'an 585. au II. de Mâcon. Desiderius ou Desideratus luy succeda comme nous l'apprenons de Gregoire de Tours; & Senocus aprez luy a souscrit au Concile de Rheims environ l'an 630. selon Flodoard. Ainsi la ville d'Eause ne fut entierement ruinée que par les courses d'Abderame, ou des Normans dans la Gascogne. Du moins c'est seulement depuis ce tems que l'Eglise d'Auch eut le titre de Metropolitaine de la Novempopulanie; & que les revenus de celle d'Eause luy furent unis. Cela fut ordonné ou par un Concile, ou par les Decrets des Papes; Et il faut croire que cette translation se fit avant l'année 879. ce qu'on peut juger par une lettre du Pape Iean VIII. à Airard d'Auch; & dans la notice des Provinces, faite par ordre de Charlemagne. Aujourd'huy on a bâti un bourg nommé la Ciutat, c'est à dire la Cité vers les masures de l'ancienne ville d'Eause. Sulpice Severe remarque que les Priscillianistes d'Espagne s'efforcerent inutilement d'infecter cette ville de leurs erreurs: les peuples s'opposerent à leurs desseins & témoignerent une fidelité inviolable pour la verité Orthodoxe. Ceux qui liront Ammian Marcellin, prendront garde qu'il se trompe en mettant Eause Metropolitaine de la Gaule Narbonnoise pour dire de la Novempopulanie, & que les exemplaires corrompus ont *Clusa* pour *Eleusa*. Sidonius Apollinaris & divers autres Auteurs parlent de cette ville. * Sidonius Apollinaris, *li. 7. ep. 6.* Sulpice Severe, *li. 2. Hist. Sacr.* Gregoire de Tours, *li. 8. c. 22.* Mela, *l. 3. c. 2.* Ammian Marcellin, *li. 15.* Flodoard

l.2.Hist. Eccl. Rhem. c.5. Oihenart, *notit. utriusque Vascon.* Sirmond, *not. in Sidon. p.73.74.* Bajol, *l.2. Hist. Sacra Aquit. c.4.* I. Filiseau, *de Episc. author. c.10. num. 4.* Dupleix, *Mem. de France, li. 1. c.6. & Hist. en Child. p.50.* Ioseph Scaliger, *in notit. Gall. & in Lect. Auson. l.2. c.7.* Le Mire, *Georg. Eccl.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.95.* De Marca, *Hist. de Bearn. &c.*

E B

EBENNOZOPHIM que quelques Auteurs nomment *Azophi*, Mathematicien Arabe qui vivoit dans le X. Siecle environ l'an 936. ou dans l'XI. Siecle l'an 1061. selon les autres. Il s'appliqua à la connoissance des étoiles fixes. * Genebrard, *en la Chron.* Vossius, *des Mathemat. c.35. §.7.*

EBER ou EBERUS (Paul) Ministre Protestant d'Alemagne étoit de Kitzing, ville de la Franconie où il nâquit en 1511. Il luy arriva un accident durant son enfance, qui le rendit bossu. Ce fut par la chûte d'un cheval. Il étudia à Nuremberg & à Witemberg où il se lia d'amitié avec Melancton qui estimoit tres-particulierement l'esprit & le jugement d'Eberus. Il enseigna avec beaucoup de reputation les sciences humaines & la Theologie. Depuis il se trouva au Colloque de Wormes, & en 1558. on le choisit pour être Ministre de Witemberg. Il enseigna encore à Iene & il eut d'autres emplois parmi les Protestans. En 1569. on l'envoya à une conferance qui se tint à Altembourg, & à son retour il mourut le 10. Decembre âgé de 58. ans. Eberus a composé divers Ouvrages *Historia populi Iudaici. Calendarium Historicum, &c.* * Melchior Adam, *in vit Iurisc. German. &c.*

EBERARD d'Althean, Archidiacre de Ratisbonne, vivoit sous l'Empire de Rodolphe I. au commencement du XIV. Siecle. Il écrivit des Annales des Ducs d'Austriche, de Baviere & de Sueve depuis l'année 1273. jusques en 1305. que Henri Canisius a données le premier au public. Bellarmin en fait mention aussi bien que Gesner. Vossius, croit que cét Auteur avoit transcrit la plus grande partie de ses Annales, de celles de Henri Steron, son contemporain. Ce qui est assez vray-semblable. * Canisius, *T. I. ant. Lect.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gesner, *Bibl.* Vossius, *li. 2. de Hist. Lat. c.62. &c.*

EBERARD disciple de S. Hartuic, Evêque de Saltzbourg, qui mourut l'an 1024. Pour donner à la posterité quelque connoissance des vertus de son maître, il en écrivit la vie que Henri Canisius a mise au jour. Baronius en fait aussi mention. * Canisius, *T. I. Antiq. Lect* Baronius, *T. XI. Ann. & A.C.* 1024. Vossius, *li.2. de Hist. Lat. c.43. &c.*

EBERARD, EBRARD ou EVERARD de Bethune, surnommé *Grecista*, parce qu'il composa une Grammaire Grecque intitulée *Græcismus*, , qui est peu de chose. Il vivoit dans le XII. Siecle. C'est au sujet de ce Traité que j'ay cité, qu'on fit ce distique qui marque le tems auquel Eberard a vécu.

Anno milleno, centeno bis duodeno
Condidit Ebrardus *Græcismum* Betuniensis.

Il composa un Ouvrage contre les Vaudois, un Traité sur les premieres paroles de l'Evangile de S. Iean: *In principio erat Verbum, &c.* * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.60.* Le Mire, &c.

EBERARD. Cherchez Witemberg.

EBION Heresiarque & chef des EBIONITES dans le I. Siecle. Il preschoit environ l'an 72. ses erreurs contre le Fils de Dieu, qu'il soûtenoit n'être qu'un pur homme & avoir été engendré comme les autres. Il condamnoit la virginité, & il pratiquoit des ordures effroyables, dont on accusa les Carpocratiens. Il n'employoit que de l'eau pour l'Eucharistie; s'abstenoit de l'usage des viãdes comme mauvaises, & observant brutalement presque toutes les ceremonies de l'ancienne Loy, qu'il preferoit à l'Eglise. Aussi il avoit recueilli tous les Dogmes des Samaritains & des Nazaréens; qu'il méla avec les siens & avec ceux de Carpocrates & de Cerinthe. Il vouloit que chacun se mariât, & il ne limitoit point le nombre des femmes, le laissant à l'intemperance de ses disciples. Il écrivit de faux Actes des Apôtres, & il corrompit les voyages de S. Pierre composez par saint Clement; & se mocquoit des Livres Canoniques, & sur tout du Nouveau Testament, ne se servant que de l'Evangile de saint Matthieu; & même il l'avoit corrompu. On dit à ce sujet que saint Iean écrivit le sien contre Ebion & contre Cerinthe. Aussi il y avoit une tres-grande affinité entre les erreurs de ces deux Heresiarques; excepté que le dernier publioit que les Anges avoient creé le Monde; & l'autre avoüoit que c'étoit Dieu. Toutes ces impostures si contraires au bon sens & à la verité ont été rejettées par les fideles, & combattuës par les saints Docteurs. * S. Ignace, *Ep. ad Philad.* Tertullien, *de Præscr. c.48.* S. Irenée, *li.1. c.26.* S. Epiphane, *her. 19 & 30.* S. Augustin, *des Her.* S. Ierôme, *au Cat. en S. Iean.* Eusebe, *li.3. Hist. c.31.* Theodoret, *her. fab. li.2.* Philastrius, *de her. c.38.* Baronius, *A.C.74.* Gautier, *Chron. Siec. I. c.9. &c.*

EBLES, EBBES ou EBLON Abbé de saint Germain des Prez ou de saint Denis comme veulent les autres, vivoit dans le IX. Siecle. Quelques Auteurs pretendent qu'il fut Doyen de Paris, & puis Chancelier & Ministre d'Etat sous Eude Comte de Paris le même qui fut élû Regent, ou Souverain du Royaume durant l'enfance de Charles le Simple. Cét Ebles étoit fils de Ranulfe I. du nom, Comte de Poitiers. Il porta aussi le titre d'Abbé de S. Hilaire, & fit d'admirables exploits à la defense de Paris contre les Normans en 888. comme nous le voyons dans le Poëme du Moine Abbon. Il se trouva encore à la défaite des mêmes Normans à Mont-Faucon en 889. Quelques Auteurs luy donnent aussi le titre de Comte de Poitiers & de Duc de Guienne, mais sans grand fondement. Reginon aprez avoir parlé de luy & de ses deux freres Ranulfe II. & Gozbert, en l'année 892. raconte sa mort, avenuë en la suivante, comme il assiegeoit le Château de Brillac en Poitou. Vn coup de pierre tiré par les assiegez luy ravit la vie le 20. jour de Septembre. * Abbon, *de obs. Paris. li.2.* Reginon, *en la Chron.* Besli, *aux Cart. Gen.* Auteüil, *Hist. des Minist.* S[te] Marthe, &c.

EBLES, EBBES ou EBLON, qualifié Comte de Poitou & Duc de Guienne, étoit fils de Ranulfe II. & selon quelques-uns d'Adelaïde de France, fille du Roy Loüis le Begue. Il eut trois femmes & deux fils. La premiere de ces femmes étoit Aremberge: la seconde Emilliane: & la troisiéme Adele ou Edgive fille d'Edoüard le Vieux Roy d'Angleterre. Ebles avoit été élevé auprez de S. Geraud Comte, S[r] d'Aurillac en Auvergne qui l'envoya à Guillaume le Pieux Duc de Guienne auquel Ebles succeda l'an 927. Il laissa Guillaume surnommé Tête d'Etoûpes qui luy succeda; & EBLON que le Roy Loüis d'Outre-mer son cousin fit Evêque de Limoges, étant déja Abbé de S. Maixant, & Tresorier de S. Hilaire de Poitiers. On dit qu'il mourut environ l'an 975. de déplaisir, de ce qu'Elie I. Comte de Perigord, fils aîné de Bozon le Vieux Comte de la Marche & d'Emme de Perigord avoit fait crever les yeux

à

Digitized by Google

Benoît qu'il avoit établi Coevêque. Ce qui est rapporté plus au long par Aimar de Chanabais, au Fragment de l'Histoire d'Aquitaine, en la Chronique de Maillezais, par Besli, Iustel, S^te Marthe, &c.

EBLON Baron de Roucy fameux capitaine, qui vivoit au commencement du XII. Siecle. Il assembloit souvent des gens de guerre, avec lesquels il passoit en Espagne, non pas tant pour combattre contre les Sarrasins, quoy que s'en fût le pretexte; que pour avoir sujet de piller les biens des Eglises, & maltraiter les peuples de la campagne. Sur les plaintes des Ecclesiastiques, Louïs le Gros fils de Philippes I. qu'on nommoit le Prince du Royaume, dont il avoit le Gouvernement, accourut à Rheims, & il obligea Eblon de mettre les armes bas, & cesser ses brigandages. Ce qui se fit environ l'an 1103. * Mezeray, *en Philippes I.*

EBON ou Ebes, Archevêque de Reims est renommé dans l'Histoire de France. Il étoit né de pauvres parens, ou comme dit Charles le Chauve dans son Epître au Pape Nicolas I. il fut fils d'un Serf de main-morte, & il eut l'avantage d'être frere de lait & compagnon d'école de Louïs I. qui fut depuis surnommé le Debonnaire Roy de France & Empereur. Cét honneur le fit considerer, & ayant suivi l'Etat Ecclesiastique il prescha par ordre du Pape Paschal I. l'Evangile aux Normans & aux Danois; & ensuite il fut mis sur le siege de l'Eglise de Reims, environ l'an 822. Cette illustre Prelature le rendit plus considerable. Aussi parut-il alors avec un tres-grand éclat dans le Concile de Thionville, & à l'assemblée de Paris tenuë l'an 829. Cependant son inclination ou sa mauvaise fortune l'ayant mêlé dans les affaires de la Cour, & sur tout dans celles qui diviserent Louïs le Debonnaire & Lothaire son fils, il porta avec passion les interêts du dernier. Il fut même un des principaux auteurs du conseil violent pour la degradation inoüie du Debonnaire; & il agit si bien que la chose fut executée à l'assemblée de Compiegne l'an 833. Cét attentat horrible ayant été sçû par toutes les Provinces, les bons François indignez s'assemblerent de tous côtez pour tâcher de tirer l'Empereur de cette oppression épouvantable. Et en effet ce Prince ayant été rétabli l'année suivante, tous ceux du parti de Lothaire resterent sans apuy. Ebon fut pris comme il se sauvoit avec les tresors de l'Eglise, & il fut amené l'an 835. au Parlement de Mets, où le Debonnaire l'accusa par sa propre bouche. Le malheureux n'essaya point de se défendre, il avoüa sa faute par écrit, surquoy il fut deposé par quarante Evêques, & il souscrivit même à cette deposition. On ajoûte qu'Ebon montant à la Tribune publia à haute voix que l'Empereur avoit été injustement deposé. Il se retira aprez cela, & quand l'Empereur fut mort, il agit si bien auprez de Lothaire, qu'il obtint son rétablissement signé de vingt Evêques. Il y ordonna même des Clercs & entr'autres Vulfiade, successeur de S. Raoul en l'Archevêché de Bourges: Ce qui fut la cause de plusieurs differens. Ce Prelat infortuné fut encore chassé de son Eglise, vers l'an 853. & son malheur fut si grand que le Pape Serge luy refusa sa protection. Il perdit de même deux Abbayes que Lothaire luy avoit données en Italie; de sorte que dans ces fâcheuses conjonctures, il se retira en Alemagne vers Louïs le Germanique, qui luy donna l'Evêché de Hildesheim, que le Debonnaire avoit fondé; & il y mourut peu de tems aprez; c'est à dire l'an 851. Robert, le P. la Noüe & Miraumont ont écrit que cét Ebon avoit été Chancellier du Roy Charles le Chauve, mais c'est sans raison. * Burchard, *li.2.c.5.* Annales de Fuldes, *A.C.*822. Flodoard, *li.2.c.*20. Hincmar, *cont. Gothes, c.*36. *T. VII. & VIII. Conc.* S^te Marthe, *Gall. Christ. T. I. Hist. de Franc. &c.*

EBRANCVS fils de Mempricius, qu'on fait cinquiéme Roy d'Angleterre. On ne peut pas bien dire en quel tems cela arriva. Il fut à ce que pretendent ces Historiens qui aiment à donner dans les fables & à nous les debiter; un Prince courageux qui passa dans les Gaules & y remporta d'illustres victoires. On dit qu'il fonda la ville de *Caer-Ebranc*, que les Romains appellerent *Eboracum*, & qui est York aujourd'huy; que son regne fut de 40. années, & que Brutus II. luy succeda. Tout cela est peu seur. Voyez les Auteurs de l'Histoire d'Angleterre & Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.*2.*c.*11.*p* 61.

EBRE ou Ebro, comme prononçent les Espagnols, en Latin *Iberus*, riviere d'Espagne qui donna autrefois son nom à l'Iberie. Elle a sa source dans la Castille la Vieille, sur les frontieres de l'Asturie, & vers le bourg que ceux du païs nomment Fuentibre, c'est à dire source ou fontaine de l'Ebre. Elle traverse la Castille la Vieille, & une partie de la Navarre. Dans la premiere l'Ebre passe à Miranda-de-Ebro, à Iancugo, Longroño & à Calahorra, étant déja grossie par les eaux de diverses rivieres. Celle d'Agra s'y joint dans la Navarre. Ensuite entrant dans l'Aragon elle passe à Saragosse, & reçoit la Guerna, Almonacid, Rio Martin, Rio Guadalo, l'Alcanadre & l'Alagas qui separe d'un côté l'Aragon de la Catalogne. Vers cette derniere Province l'Ebre reçoit le Segro, passe à Tortosa, & il se jette peu aprez dans la mer Mediterranée. La premiere division de l'Espagne a été deçà & de-là l'Ebre. C'étoit aussi la frontiere qui separoit les conquêtes des Carthaginois & des Romains, par le Traité que Luctatius Catulus fit avec les premiers. Les Auteurs anciens parlent souvent de l'Ebre. Festus Avienus fait mention d'une autre riviere de ce nom.

Iberus inde manat amnis, & locos
Fœcundat unda: plurimi ab ipso ferunt
Dictos Iberos, non ab illo flumine
Quod inquietos Vascones praelabitur.

Quelques Auteurs estiment que cette derniere riviere est celle que les modernes nomment *Rio Tinto.* * Strabon, *li.*3. Pline, *li.*3.*c.*3. *& li.*4.*c.*20. Nonius, *Hisp. descr. &c.*

EBRE ou Eber, riviere dans la Thrace. On estime que c'est là même où les Poëtes disent qu'on jetta la tête & la Lyre d'Orphée aprez avoir été déchirée par les Bachantes. * Ovide, *li.*11. *Metam.*

EBREMAR Patriarche de Ierusalem, fut introduit sur ce siege par le Roy Baudoüin contre Daibert. Gibelin que le Pape Paschal II. avoit envoyé en Orient pour connoître de cette affaire, le deposa, & comme il remarqua qu'on s'étoit servi de sa simplicité pour faire déplaisir à son Predecesseur, il luy donna l'Evêché de Cesarée, vacquant par la mort de son Prelat. Tout cela arriva vers l'an 1107. * Albéric, *en la Chr.* Guillaume de Tyr, *li.*11. *Hist. Sacra*, Baronius, *A.C.* 1107, *c.*4.

EBROIN Maire du Palais de Clotaire III. & de quelques autres Rois, étoit, comme certains Auteurs l'ont dit, Aleman de nation. C'étoit un homme ambitieux, fier, entreprenant, mais qui ne manquoit pas de bon sens, d'adresse & de politique, pour venir à bout de ce qu'il souhaitoit. Les François s'imaginerent que son Gouvernement seroit tout-à-fait doux; & qu'ils ne devoient rien esperer que d'avantageux d'un homme qui étoit uni d'amitié avec les plus saints Personnages de son tems, qui avoit fondé quelques Eglises & qui étoit generalement esti-

Digitized by Google

mé de tout le monde. Et en effet il soûtint durant quelques années cette reputation, il punit severement en 661. ceux qui avoient tué saint Aigulfe Abbé de Lerins; & exerça la justice avec un discernement merveilleux. Le Roy Clovis II. étant mort, Clotaire III. luy succeda. Erchinoald Maire du Palais gouvernoit le Royaume, & il deceda aussi presque en même tems. Ebroïn s'étant acquis l'estime des François trouva le moyen de se faire donner cette grande charge. La Reine Batilde avoit aussi part au Gouvernement; & par ses soins l'Etat joüit d'une grande tranquillité durant environ dix années. Ebroïn pour demeurer seul maître fit en sorte qu'on pria cette grande Princesse de ne se mêler plus des affaires, & de se retirer; ce qu'elle fit. Alors le Maire se voyant toute l'autorité en main, laissa regner son orgueil, son avarice, sa cruauté & sa perfidie. Il ravissoit les biens, il ôtoit les charges, il chassoit les Grands qui étoient à la Cour, & défendoit aux autres d'y venir sans sa permission. Il haïssoit sur tout saint Leger Evêque d'Autun, qui étoit le seul qui luy pouvoit faire tête & r'allier les autres contre luy. Aprez la mort de Clotaire III. en 668. ou 75. il mit Thierri sur le trône, afin que ce jeune Prince luy continuât la Mairie. Les Grands à qui l'on avoit commandé de sa part de ne sortir point de leurs maisons, deferérent la Couronne à Childeric II. & vers l'an 676. ils mirent Ebroïn dans le Monastere de Luxueil en Bourgogne où il fut tondu; & Thierri dans celuy de saint Denis. Aprez la mort de Childeric en 677. Thierri fut remis sur le trône, & on luy donna Leudesie pour Maire du Palais. Ebroïn dans le même tems quitta le Monastere & l'habit de Clerc, fit assassiner Leudesie; & comme le Roy ne le vouloit pas recevoir, il supposa un Clovis qu'il disoit être fils de Clotaire III. Cette statuë étant dressée, il força les peuples de luy jurer fidelité, & desola tous les païs qui refuserent de le faire. La ville d'Autun fut assiegée & le saint Evêque Leger y ayant été surpris, eut les yeux crevez, & fut mis dans un Monastere par ses ordres. De sorte qu'on fut obligé de le recevoir pour Maire du Palais de Thierri ayant méme gagné à son parti tous les Grands de Neustrie & de Bourgogne; Et alors n'ayant plus besoin de son faux Clovis, il le renvoya. Dans cette haute puissance, sa tirannie n'eut point de bornes: Il sacrifioit à sa vengeance tous ceux qui l'avoient choqué, & à son avarice tous ceux qui avoient de belles charges ou de grandes terres. Ce qu'il faisoit toûjours sous pretexte de quelque crime supposé qui leur ôtoit pour l'ordinaire l'honneur & la vie. S. Leger & le Comte Guerin son frere furent les victimes de sa haine; & il n'en épargna aucun de ceux qu'il n'aimoit pas. Les plus avisez prirent la fuite. Ebroïn trompa aussi dans la guerre tous ceux qui se fierent à sa parole, comme Pepin & Martin qu'il défit en Austrasie, & puis ayant donné sa parole au dernier, il le fit assommer à Laon. Ainsi les bons succez dans ses affaires poussoient son insolence dans le plus haut degré; & comme il traittoit les Frãçois plus tiranniquement que jamais, un Seigneur nommé Hermenfroy qu'il avoit dépoüillé de tous ses biens; & qu'il menaçoit de mort, le tua un matin, les uns disent dans son lit; & les autres à la sortie de son logis. Ce fut l'an 683. ou 688. * Gregoire de Tours, *append. c. 94. & suiv.* Adon & Sigebert, *en la Chr.* Aimoin, *li. 4. c. 44. 45. & suiv.* Mezeray, *Hist. de France.*

EBVRIC ou EBORIC, Roy des Sueves en Galice, succeda l'an 583. à Miron son pere; & l'année d'aprez il fut pris & confiné dans un Monastere par Anduca, usurpateur du Royaume. Ce dernier se porta à cette entreprise aprez avoir épousé la femme du Roy defunt. Leuvigilde Roy des Gots le traita depuis de la même façon. Ce fut en 585. Et c'est ainsi que finit le Royaume des Sueves en Espagne, comme je le dis ailleurs. * Gregoire de Tours, *l. 6. c. 43.*

EBVRONS, noms de quelques peuples de la Gaule, du Diocese de Liege. Ce qui se doit entendre de l'ancien Diocese qui a été premierement établi à Tongres, puis à Mastrick & enfin à Liege. Il s'étendoit non seulement dans ce qui est aujourd'huy du Domaine de l'Evêché de Liege; mais aussi dans une bonne partie du Brabant, du Limbourg, du Luxembourg, &c. & dans tout ce qui est du Diocese de Namur, qui a été tiré de l'ancien Diocese de Liege. Cesar, Pline & Eutrope ont aussi nommé Eburons & Eburonices, *Aulerici Eburonices*, ceux d'Evreux qui sont proprement les Eburonices. Consultez Strabon, Cesar, & entre les modernes Sanson, *de l'ancienne Gaule.*

E C

ECBATANE autrefois capitale de la Medie, est aujourd'huy ville de Perse, & quelques-uns la prennent pour Casbin dans la Province dite Yerack. Elle a servi de sejour aux Rois des Medes; & on assure qu'elle étoit entourée de sept murailles dont les crenaux étoient tous differens, blancs, noirs, couleur de pourpre, bleus, orangez, argentez & dorez. Merodach qu'on prend pour Nabuchodonosor, défit l'an 3345. du Monde Arphaxad, & il ruina Ecbatane. Ce fut encore dans cette ville que Cambise se blessa à mort en montant à cheval l'an 3532. du Monde. Parmenion y fut tué par ordre d'Alexandre en 3725. Et trois ans aprez Ephestion favori de ce Prince y mourut; & on luy fit faire des funerailles où l'on dépensa plus de douze mille talens, c'est à dire douze mille fois six cens écus. Il y avoit une autre ville d'Ecbatane dans la Phenicie au Mont-Carmel. * Strabon, *li. 11.* Pline, *li. 5. c. 19. li. 6. c. 14.* Quinte-Curse, *l. 7. & suiv.*

ECCHIDNA certaine femme monstrueuse, qu'Hercule trouva dans le païs qu'on appelle aujourd'huy Scithie. On dit qu'ayant demeuré avec elle durant quelque tems, elle conçût de luy trois enfans. Quand Hercule la quitta, il luy donna un arc, avec le baudrier d'où pendoit un petit vase d'or; & il luy ordonna de laisser dans la contrée celuy de ses fils qui pourroit tendre cét arc. Ces enfans étant nez, Echidna en appella un Agathirse, le second Gelon, & le troisiéme Scithe; Et lors qu'ils furent devenus grands, elle executa l'ordre d'Hercule, & fit sortir du païs les deux premiers, qui n'avoient pû tendre l'arc. Celuy qu'elle avoit nommé Scithe, & qui accomplit la volonté de son pere resta dans le païs & luy donna son nom. Et depuis ce tems les Scithes portoient de petits vases au bout de leurs baudriers. C'est ce que les Grecs disoient de l'origine de ces peuples, selon Herodote, *au li. 4. ou Melpomene.*

ECCLESIASTE Livre Canonique de la Sainte Ecriture, que les Hebreux nomment *Coheleth*, Son nom Latin veut dire Predicateur. On ne doute point que Salomon n'en soit l'Auteur, bien que certains heretiques dont parle Philastrius; & quoy que même dans ces derniers siecles Luther & d'autres ayent crû qu'il avoit été composé par un homme perdu dans les débauches; les Auteurs que j'allegueray demontrent le cõtraire, & sans rapporter le sentiment des Conciles, il suffit de remarquer que celuy de Trente met ce Livre au Catalogue des Canoniques. * S. Ierôme, *in c. 1. Eccl. &c.* S. Augustin, *in Ps. 126. &c.* Philastrius, *c. 132.* Sixte de Sienne, *au Cat.* Bellarmin, *de verbo Dei Scripto, c. 5. & de Script. Eccl.* Pineda, *de reb. Salom.* Delrio, Salian, Torniel, &c.

Digitized by Google

ECCLESIASTIQUE, autre Livre Canonique de la sainte Bible, que les Grecs nomment Πανάρετος, ou elixir de toute vertu. Iesus, fils de Sirach, qui vivoit du tems des LXXII. Interpretes, ou un peu aprez, vers l'an 3798. l'écrivit en Hebreu; & un de ses neveux nommé aussi Iesus, le traduisit en Grec. Saint Ierôme assure qu'il l'a vû en cette premiere Langue, avec ce titre: Les Proverbes de Iesus fils de Sirach. Cet Auteur avoit recueilli dans cet Ouvrage les Sentences de Salomon; ce qui se prouve par ce qui est rapporté dans le Chapitre VIII. & dans le IX. Calvin & ses sectateurs ne reçoivent pas ce Livre entre les Canoniques; bien que les Conciles de Carthage & de Trente, les Souverains Pontifes & les saints Peres, l'ayent toûjours reconnu pour tel. * Le III. Concile de Carthage, *ch.* 47. celuy de Trente, *Sess.* 4. Innocent I. *ep. ad Exup.* Gelase, *dec. de lib. sacr.* S. Augustin, *de doctr. Christ. li.* 10. *c.* 8. S. Epiphane, *in her. Anomæ.* S. Ciprien, *ep.* 9. *l.* 3. Clement Alexandrin, *li.* 7. *Strom.* &c. Bellarmin, *de Script. Eccl.* & *de verbo Dei, li.* 1. *ch.* 14. Iansenius, *Præf. in Eccl.* Torniel, *A.M.* 3798. *n.* 4. Cherchez Iesus fils de Sirach.

ECDICIUS fils de l'Empereur Avitus, & frere de Papianille femme de Sidonius Apollinaris dans le V. Siecle. Il fut, sous l'Empire d'Anthemius, Comte & Capitaine de Cavalerie; & sous celuy de Nepos Patrice. Le même Sidonius Apollinaris le loüe de ce qu'il avoit deffendu courageusement la ville de Clermont en Auvergne contre les Visigots qu'il défit avec peu de monde l'an 471. Depuis cette ville ayant été renduë par un traité de paix, Ecdicius se retira l'an 474. chez les Bourguignons, & puis à Rome auprez de l'Empereur Nepos. Gregoire de Tours fait mention de luy, & parle des liberalitez qu'il fit aux pauvres durant une grande famine. * Gregoire de Tours, *li.* 2. *ch.* 24. Marcelin & Cassiodore, *en la Chron* Sidonius Apollinaris, *li.* 2. *ep.* 1. *li.* 3. *ep.* 3. *ad Ecdic. li.* 5. *ep.* 16. *ad Papin.* & Carm. 20. *Natalis noster nonas, &c.*

ECEBOLE, Rheteur, natif de Constantinople, se laissant surprendre aux promesses de Iulien l'Apostat, abandonna la Religion Catholique, pour adorer les Idoles avec cet Empereur. Il apostasia environ l'an 362. Aprez la mort de Iulien il demanda d'être reçû au nombre des Fideles, & se tenant à la porte de l'Eglise, il s'écrioit; *Me quasi salem infatuatum pedibus conculcate.* * S. Ierôme, *en la Chron.* Socrate, *li.* 3. *ch.* 11.

ECELIN. Cherchez Ezelin.

ECHEME fils d'Erops, succeda au Royaume d'Arcadie à Licurgue mort sans enfans. Il defit prez de l'Isthme les Doriens, qui vouloient r'entrer dans le Peloponese sous la conduite d'Hillus fils d'Hercule, qu'il tua de sa main. On pretend qu'il a vécu l'an 2850. du Monde. Il étoit different d'Echeme ou Echme Roy d'Arcadie, qui succeda à son frere Polimestor; & se joignit à Aristomene & aux Messeniens, contre ceux de Sparte. Pausanias en fait mention dans les Arcadiques. Athenée parle aussi d'un Echeme ou Echemene, qui écrivit l'Histoire de Crete, *au li.* 13.

ECHEBERT. Cherchez Egbert.

CHESTRATE, qu'on fait fils d'Agis luy succeda au Royaume de Sparte, & il regna trentecinq ans. Les Auteurs le nomment diversement, & sont differens pour le tems auquel il a vécu. Herodote croit que Licurgue fut Tuteur de son fils Labotas; mais il est seur qu'il ne le fut que de Charilaë, fils de son frere Polidecte, Roy de l'autre famille. * Pausanias, *Lacon.* Herodote, *li.* 1. Plutarque, *en Licur.* Diodore, &c.

ECHIUS ou Eckius (Iean) Docteur en Theologie & Professeur de l'Université d'Ingolstad, nâquit l'an 1483. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de pieté & de doctrine, & qui s'est rendu celebre par ses écrits & par ses conferences contre Luther, Carolstade, Melancthon, & contre les autres chefs des Heretiques du Siecle passé. Il se trouva l'an 1530. à la Diete d'Ausbourg, & y refuta la Confession des Protestans, avec un courage invincible. Les Protestans le craignoient, & ils ont parlé de luy avec un mépris qui luy est avantageux. Quoy qu'il en soit, le Docteur Eckius mourut l'an 1543. âgé de cinquante-sept années. Il composa un Ouvrage de Controverses, qu'il appelle *Enchiridion*, du sacrifice de la Messe, de la Primauté de saint Pierre, de la Penitence, des Postilles ou Homelies du tems & des Saints; & plusieurs Traitez de Philosophie. * Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Surius, *in Comment.* Simler & Sponde, *A.C.* 1518. *n.* 3. 1530. *n.* 5. & 6. 1543. *n.* 12. Le Mire, &c.

ECHIUS, connu sous le nom de Leonardus ab Eck, celebre Iurisconsulte Alemand, étoit de Baviere où il nâquit en 1480. Il étudia dans son païs & en Italie, & il fit de tres-grands progrez dans l'une & l'autre Iurisprudence. On disoit ordinairement de luy qu'un autre ne viendroit pas à bout de ce qui avoit échapé aux connoissances d'Echius. L'Empereur Charles V. & les Princes de la Maison de Baviere l'employerent en diverses occasions importantes. Il répondit tres-bien à ce qu'on attendoit de luy. Sa reputation se répandit dans les païs étrangers, où son nom sera toûjours en estime. Un de ses fils en acquit beaucoup & augmenta la Bibliotheque qu'il laissa assez bien garnie de Livres à sa mort. Ce fut le 17. Mars de l'an 1550. le 70. de son âge. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc.*

ECHO; les Anciens la consideroient comme une Nimphe fille de l'air. Ovide dit que Iunon ayant pris garde que par ses discours, elle l'empêchoit de surprendre Iupiter avec ses maîtresses, la condamna à ne répondre que deux ou trois mots à ceux qui l'interrogeoient; & il ajoûte qu'aprez cela étant devenuë amoureuse de Narcisse, elle s'enferma dans les bois & dans les grottes, où elle a peine de répondre à ce qu'on luy demande. * Ovide, *Metam. li.* 3.

ECHTIUS (Iean) natif du Païs-Bas, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étudia à Wirtemberg, & depuis étant allé en Italie il y passa Docteur en la Faculté de Medecine qu'il professa à Cologne. Il s'y attacha à la Bothanique, & il mourut pour avoir senti une odeur un peu forte qui luy offensa le cerveau. Ce fut vers l'an 1554. * Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Bernardus Cronomburgius, *de compos. Medic.* Melchior Adam, *in vit. Medic. Germ.*

ECHTIN ou Echbin, Breton de nation, vivoit, à ce qu'on pretend, vers l'an 160. sous Malgocun Roy des Bretons. On dit qu'il se fit admirer par son esprit & par ses Ouvrages. Ils ne sont pas venus jusques à nous, & Pitseus en fait mention sur la foy de S. Antonin. Peut-être se trompe-t'il en cela comme en bien d'autres choses.

ECKARD, premier Abbé du Monastere d'Urangel qui est dans le Diocese de Wirtzbourg dans la Franconie, vivoit sous l'Empire de Conrad III. C'est à dire environ l'an 1130. Il écrivit une Chronique, des Epîtres & des Sermons; & un Traité qu'il appelle le flambeau des Moines, dont Trithême seul fait mention. * Trithême, *in Cat.* Possevin, *in appar. Sacr. T. I.*

ECKERARD Doyen de l'Abbaye de S. Gal

Digitized by Google

en Suisse, est Auteur de la vie du B. Notker qui est rapportée par Canisius. Vossius croit qu'il est le même Eckerard, qui traduisit en Latin, la vie de S. Gal, que Ratpert avoit composée en Alemand. * Canisius, *T. VI. ant. L. & des Hist. Lat. li. 2. ch. 57.*

ECKLESTON, que Gesner & Possevin nomment ECLESON, Religieux de l'Ordre de saint François, Anglois de nation, vivoit dans le XIV. Siecle en 1340. Il écrivit l'Histoire de son Ordre; & il y fait mention du P. Agnelli ou Aquelli, qui établit le premier des Religieux de son Institut en ce Royaume. Il dedia cet Ouvrage à un de ses amis nommé Simon Essebio Professeur de son Ordre; & il en composa un autre de la persecution des Iacobins contre les Cordeliers. * Gesner, *en la Bibl.* Possevin, *appar. Sacr.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. ch. dern.*

ECLVSE ou L'ESCLVSE, *Slusa*, ville & port de mer de Flandres, aux Etats des Provinces unies. Quelques Auteurs estiment que cette ville est ancienne, & qu'elle étoit en quelque consideration du tems des Romains. Elle est sur la mer à 3. lieües de Bruges. Cette derniere ville avoit causé la ruine de l'Ecluse. Elle fut du partage des Comtes de Nevers, descendus de Guy Comte de Flandres. Philippes de France dit le Hardi Comte de Flandres, la fit entourer de murailles l'ayant euë de Guillaume de Nemours, auquel il donna Bethune. Il y avoit une garnison pour tenir en crainte ceux de Bruges. Le Roy Charles VI. y prepara une armée navale pour passer en Angleterre. Cette ville fut assiegée & prise, l'an 1492. par Maximilien d'Austriche. Dans le XVI. Siecle aprez la revolte des Païs-Bas, le Duc de Parme s'en rendit maître aprez un long siege; & au commencement de celuy-cy, les Holandois la reprirent durant le siege d'Ostende. Ce fut en 1604. On dit que le Port de l'Ecluse peut tenir commodement cinq cens navires. Elle a vis-à-vis la petite Isle de Cassant, lieu de la naissance de George Cassander qui a écrit plusieurs Ouvrages contre les Anabaptistes & les Calvinistes. Dante fait mention de cette Isle, qu'il nomme Guizant. * Guichardin, *descr. de Fland.* Strada, *de la guerre de Fland. Dec. 2. li. 8.* Grotius, *de la guer. de Fland.* Bentivoglio, Mejer, Valere André, &c.

E D

ÆDÆVS (Iean) Religieux de l'Ordre de saint François, a été en estime au commencement du XV. Siecle, vers l'an 1406. Il étoit Anglois natif d'Erfort, & il professa avec beaucoup de reputation dans l'Vniversité d'Oxfort. On luy attribuë divers Ouvrages, *Lectura in Apocalypsim. In Magistrum sententiarum. Opuscula Theologica. Fasciculus virtutum & vitiorum. Lexicon originalium, &c.* * Willot, *Ath. Francis.* Wadinge, *Bibl. Francisc.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

EDBALD, Roy des Saxons de Kent en Angleterre, succeda à son pere Ethelbert dans le VI. Siecle. Il étoit addonné à toutes sortes de vices, & outre cela il suivit le Paganisme, sans se soucier de la Religion Chrêtienne. Il épousa même sa belle-mere; & il commit plusieurs autres crimes. Dieu le punit par une frenesie étrange, ou comme les autres disent par la possession du Demon. Ce coup le fit revenir à soy. A la persuasion de Laurent Prelat de Cantorbie, qui étoit un homme de sainte vie, il se fit Chrêtien. Il repara ses crimes par la penitence, & il mourut en la vingt-cinquiéme année de son regne, environ 640. de Salut. * Bede, *li. 2. Hist. ch. 4. 5. & suiv.* Polidore Vergile, *li. 3. Hist. Ang.*

EDBERT, douziéme Roy de Kent succeda à Withred, & regna vingt-trois ans; mais il ne fit rien de memorable. * Polidore Vergile, *li. 4.*

EDELFRID fils d'EDELRIC Roy des Anglois Septentrionaux, remporta plusieurs batailles sur les Bretons; & puis il fut chassé de son trône par Eduin, à qui son pere l'avoit usurpé. Il mourut au commencement du VII. Siecle. * Bede, *li. 1. ch. dern.*

EDEN; c'est à dire lieu de delices, est le nom que la sainte Ecriture donne à la terre où étoit le Paradis terrestre. Torniel croit qu'elle étoit prez de la Mesopotamie. Les Curieux le pourront consulter. D'autres en parlent diversement. * Torniel, *M. D. 3. n. 22. 23. 24.*

EDER, qu'on fait quinziéme Roy d'Ecosse, étoit fils de Docham ou Dothan. Il gouvernoit le Royaume assez paisiblement, quand il fut averti que Bredius Prince Insulaire, avoit pris port en Ecosse & ravageoit tout le plat païs. Aprez cet avis il mit secrettement des troupes en campagne, fut surprendre les vaisseaux des ennemis qu'il brûla; & il défit ensuite les gens de guerre qui étoient descendus à terre. * Boëthius & Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

EDER, Riviere. Cherchez Aar.

EDER (George) celebre Iurisconsulte Alemand, vivoit sur la fin du XVI. Siecle en 1570. & 80. Il étoit de Fresingen, & il fut Conseiller de trois Empereurs, de Ferdinand I. de Maximilien II. & de Rodolfe II. Il a laissé quelques Ouvrages & entre autres un en V. Livres sous ce titre *Oeconomia Bibliorum, sive Partitionum Biblicarum Libri V.*

EDESSE, ville Metropole de la Mesopotamie, sous le Patriarche d'Antioche, a été autrefois tres-celebre. Aujourd'huy elle a nom Orfa, dans le Diarbech. Eusebe a crû que Seleucus l'avoit fait bâtir. Abagare qui écrivit à nôtre Seigneur, étoit Roy de cette ville, comme je le dis ailleurs. Saint Ephrem Diacre l'a aussi renduë recommandable par ses écrits & par sa sainteté. Elle fut presque ruinée par un tremblement de terre, environ l'an 525. sous l'Empire de Iustin qui fournit de grandes sommes d'argent pour la reparer, & de son nom il la fit appeller Iustinopolis. Chosroëz Roy de Perse, ayant oüi dire que cette ville n'avoit jamais été prise, par la protection de l'Image de nôtre Seigneur, qu'Abagare, comme le rapporte Eusebe, avoit reçûë de luy-même tandis qu'il vivoit sur la terre, voulut essayer si cette tradition étoit veritable, & assiegea fortement Edesse; mais il fut obligé de prendre bien-tôt la fuite, & de reconnoître que la puissance des hommes ne peut resister à celle de Dieu. Iacques de Vitri a fait la description de la ville d'Edesse. * Evagre, *li. 4. ch. 8. & 26.* Procope, *li. 2. de la guerre de Perse*, Eusebe, *en la Chr.* Iacques de Vitri, *li. 1. ch. 31.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

EDGAR ou EGDAR dit le Pacifique, étoit fils d'Edmond, & il fut Roy d'une partie & puis de toute l'Angleterre, aprez son frere Eduin ou Edwin en 959. Il merita le nom de Pacifique, comme je l'ay remarqué. Il est vray que ce fut, lorsqu'aprez avoir vaincu les Escossois, aprez avoir imposé à ceux de Galles un tribut annuel d'un nõbre de têtes de loups, pour depeupler l'Isle de ces animaux; & aprez avoir subjugué une partie de l'Irlande, il s'employa à policer ses Etats & reformer les mœurs de l'Eglise. C'est à quoy il travailla par les soins & à la persuasion du Pape Iean XII. avec saint Dunstan. Il mourut aprez avoir gouverné toute l'Angleterre, environ 16. années. Ce fut le 8. Iuillet de l'an 975. Quelques Auteurs le surnomment l'Amour & les Delices des Anglois. Il avoit épousé en premieres nôces Elflede, dont

Digitized by Google

dont il eut Edoüard le Saint, II. du nom. En secondes nôces il épousa Alfrede qui fit depuis assassiner le même Edoüard II. comme je le diray dans la suite. Consultez Osbert, en la vie de saint Dunstan, rapportée par Surius sous le 19. May, & souvent alleguée par Baronius, *A.C.957.959.&c.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. &c.*

EDIMBOVRG ou EDEMBOVRG, que les habitans appellent *Edenborrow*, & les Latins *Edinburgum*, ville capitale d'Ecosse, dans le Comté de Lauden ou Lothiane. On croit que c'est la même que Ptolomée appelle *Stratopezon Pteroton*; c'est à dire Château-aîlé *Alata Castra*. D'autres la nomment encore *Agneda*, *Castra Puellarum*, *&c.* Cette ville n'est pas beaucoup éloignée de la mer, & elle est fort grande & fort magnifique. Du côté de Levant elle a le Palais Royal, avec l'Abbaye de S^te^ Croix & un beau Parc. Vers le Couchant elle a un rocher fort haut, & presque escarpé, avec un Château que les Escossois appellent le Château des Pucelles, parce qu'on y élevoit autrefois les Princesses, filles de leurs Rois, jusqu'à ce qu'elles fussent en état d'être mariées. La Iustice Souveraine du Royaume est aussi dans cette ville. * Lesle, *desc.Scot.* Camden, *Britan.* Buchanan, *li.1.de reb.Scot.* Aurigat, *Spec.* Ortelius, *desc.Orb.*

EDMER, EADMER ou IADMER, Anglois de nation, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoist dans le Monastere de saint Sauveur de Cantorbie, puis Abbé au Monastere de saint Alban, & enfin Evêque de saint André en Ecosse. Il vivoit sous le regne de Henri I. Roy d'Angleterre, environ l'an 1120. Il composa un grand Ouvrage de la liberté de l'Eglise, où il parle du different qui fut entre Guillaume dit le Roux Roy d'Angleterre & saint Anselme. Il travailla aussi à une Histoire des affaires de son tems, qui avoit six Livres, depuis l'an 1066. jusques à 1122. Edmer laissa encore la vie de saint Anselme, de S. Wilfride, & rendit son nom recommandable par quelques autres Ouvrages. * Possevin, *appar. sacr.* Gesner, *en la Bibl.* Pitseus, &c.

☞ Henri de Gand assure que l'Auteur de l'Ouvrage de la liberté de l'Eglise & de la vie de saint Anselme s'appelle EDMOND. Cependant outre que je l'ay attribué à Edmer, Surius la rapporte sous le nom d'EDINER, Moine de Cantorbie. Ce qui nous pourroit bien donner de la peine, si Seldenus qui fit imprimer l'an 1623. l'Histoire de cet Edmer, ne prouvoit que ces trois noms ont été donnez au même Auteur. Les Curieux pourront voir la Preface de cet Ouvrage. Le P. Dom Gerberon Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, a fait imprimer en 1675. avec les Ouvres de saint Anselme, celles d'Edmer, & les notes de Seldenus. * Voyez Le Mire, le Cardinal Baronius, aux Notes sur le Martyrologe Romain, *au 21. Avril*, Vossius, *des Hist. Lat. li.2.c.48.* Henri de Gand, *ch.7.* Triteme, *au Cat.* & Surius, *au II. T. 21. Avril*, Pitseus, &c.

EDMOND ou EDME I. de ce nom, Roy d'Angleterre, étoit fils d'Edoüard I. dit le Vieux & de sa seconde femme Edgine. Il ne regna qu'aprez la mort d'Adelstan fils naturel du même Edoüard. Ce fut l'an 941. Edmond dompta les peuples du Northumberland, qui s'étoient portez à quelque revolte; & donna le Cumberland à Malcolme Roy d'Escosse, à condition qu'il dependroit de la Couronne d'Angleterre; & qu'il la defendroit contre les Danois. Il eut aussi soin de policer son Royaume & de gratifier les Eglises de nouveaux privileges, qu'il continuoit tous les jours, quand il fut assassiné par un voleur nommé Leof qu'il avoit banni de ses Etats. Son regne fut de six années & quelques mois, & il fut tué dans un festin le Mardi 26. May de l'an 946. Il laissa de sa femme Elgide deux fils Eduin, Edgar; mais comme ils étoient trop jeunes pour gouverner les affaires; Eldred ou Edred frere d'Edmond fut mis sur le trône; & ses fils n'y monterent qu'aprez sa mort. Ogine femme de Charles le Simple Roy de France, étoit sœur de cet Edmond. Il la reçût dans son Royaume avec son fils Loüis dit d'Outremer; & travailla pour son établissement; ce que son frere acheva, comme je le dis ailleurs. * Polidore Virgile & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

EDMOND II. dit Côte de Fer, fut Roy aprez son pere Ethelred, & il commença de regner en 1016. Le Royaume étoit alors extrémement divisé par les conquêtes de Canut Roy de Danemarc. Le nouveau Roy pour s'y opposer prit d'abord Glocester & Bristol, dont les ennemis étoient les maîtres; & il les mit entierement en déroute. Aprez il chassa Canut de devant Londres qu'il assiegeoit, & gagna deux sanglantes batailles. Mais luy ayant laissé mettre de nouvelles troupes en campagne, il perdit Londres, & il fut défait en plusieurs rencontres. La mort de tant de bons sujets le toucha, pour les épargner ou pour ne se plus commettre à leur courage, il fit défier Canut, qui accepta le parti. Les deux Rois se battirent avec chaleur & avec égale force; de sorte que pour finir leurs differens, ils se partagerent le Royaume. Quelque tems aprez un certain Edric corrompit deux valets de chambre d'Edmond qui luy passerent un croc de fer au fondement, dans le tems qu'il étoit pressé de quelque necessité naturelle; & ils porterent sa tête à Canut. Cela arriva l'an 1017.

EDMOND Roy des Anglois Orientaux, illustre par sa pieté qui l'a fait mettre dans le Catalogue des Saints. Il regna environ 16. années dans le IX. Siecle, & fut tué par les Danois. Le Martyrologe Romain en fait mention. EDMOND Comte de Richemond, pere de Henri VII. Roy d'Angleterre, &c.

S. EDMOND surnommé le Vierge, Docteur de Paris & Archevêque de Cantorbie, vivoit dans le XIII. Siecle. Le zele qu'il témoigna en la défense des libertez de l'Eglise, & à s'opposer aux vices, le rendit ennemy de Henri III. Roy d'Angleterre, & de plusieurs de ses Chanoines. Pour éviter les persecutions du premier & les murmures des autres, il se retira en France en l'Abbaye de Pontigni, dans le Diocese d'Auxerre, qui dans une semblable conjoncture avoit été la retraite de S. Thomas son predecesseur. C'est dans ce lieu qu'il composa le Traité qui a pour titre *Speculum Ecclesiæ*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & qu'il dedia aux Religieux de Citeaux, de ce même Monastere de Pontigni. Simler luy attribuë un autre Ouvrage François de la connoissance de Dieu. Comme il étoit extrémement valetudinaire, on luy conseilla de changer d'air à Soisi ou Seuri, dans un autre Monastere de cet Ordre, où il mourut le 16. Novembre de l'année 1240. Son corps fut porté à Pontigni. Le Pape Innocent IV. le Canoniza l'an 1249. Sa vie est écrite par un ancien Auteur; & rapportée par Vincent de Beauvais. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vincent de Beauvais, *li.31.c.67.& seq.* S. Antonin, *tit.19.c.10.* Surius, *au 16. Nov.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Baronius, *au Mart.* Sponde, *A.C. 1240. n.6.* Polidore Virgile, Paris, T. V. Bibl. PP. *col.765. edit. 1624.* Simler, *en la Bibl. de Gesner*, Baleus, &c.

EDMOND AVGER, Iesuite François de

Digitized by Google

de nation étoit de la ville ou du Diocese de Troye en Champagne. Il se consacra à Dieu parmi les Religieux de la Compagnie de IESVS, & il prit leur habit l'an 1550. à Rome où il enseigna les Humanitez. Depuis étant venu en France il y travailla utilement pour la defense de la Foy orthodoxe contre les Novateurs. Il fut Provincial d'Aquitaine, & Recteur des Colleges de Tolose, de Tournon & de Lyon. Cette derniere ville luy doit beaucoup. Le P. Edmond Auger s'y exposa pour administrer les Sacremens durant une cruelle peste; & il empêcha par son addresse que cette même ville ne fût surprise par les Calvinistes. Ils avoient assez bien pris leurs mesures; mais la Providence permit que le P. Edmond Auger eût le moyen de découvrir leurs desseins & de les faire avorter. Cependant il prêcha dans les premieres Chaires du Royaume avec le zele d'un Apôtre, & il confirma par ses actions & par ses écrits ce qu'il avançoit dans ses Sermons. Nous avons encore divers Traitez de controverse de sa façon. Cependant les guerres civiles de France continuant toûjours, le P. Edmond Auger fut contraint d'abandonner son païs. Il se retira à Como en Italie, & il y mourut au mois de Iuin de l'an 1591. * Florimond de Raimond, *de orig. Heres. li.* 5. *c.* 2. Ribadeneira & Alegambe, *de Script. S. I.* La Croix du Maine, &c.

EDMOND CAMPIAN de Londres, Iesuite, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étudia à Oxfort & depuis étant attiré par les Protestans, il fut reçû Diacre. Mais ayant connû de luy-même la fausseté de la doctrine qu'il avoit embrassée, il en fit abjuration. Ensuite il vint à Doüay où il y avoit un Seminaire d'Anglois, & étant passé à Rome, il s'y fit Iesuite en 1573. Aprez son Noviciat, on l'envoya à Vienne en Austriche & puis à Prague, d'où on le rappella à Rome. En 1580. il eut ordre de passer en Angleterre, où il soûtint le parti Catholique avec un courage heroïque; & il y signa de son sang la sainte Doctrine qu'il deffendoit. Ce fut le 28. Novembre de l'an 1581. sous le regne d'Elizabeth. Le Pere Edmond Campian composa plusieurs Ouvrages, dont les plus considerables sont, une Chronologie universelle & un Traité aux Vniversitez d'Angleterre, où il rapporte dix raisons pour prouver la verité orthodoxe. * Sponde, *A.C.* 1580. *n.* 11. 1581. *n.* 10. Gautier & Riccioli, *en la Chron* Pitseus, Ribadeneira, &c.

EDMOND dit GRIME, Anglois de nation, Domestique & Porte Croix de S. Thomas de Cantorbie, vivoit en 1180. Il écrivit la vie du même saint Thomas, qui a été comme un témoignage illustre de la veneration qu'il avoit pour ce grand & saint Prelat. * Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 52. Pitseus, &c.

EDON ou EITON (Estienne) Anglois de nation, Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, a vécu dans le XIV. Siecle, en 1320. Il étoit dans un Monastere de la Province d'York, & il s'y fit estimer par l'assiduité qu'il eut à l'étude & à la pieté. Leland & les autres Auteurs Anglois en ont parlé tres-avantageusement. Estienne Edon avoit beaucoup d'affection pour sa patrie, & un tres-grand attachement pour la personne de son Roy qui étoit Edoüard II. Mais quelque forte que fût son inclination pour ce Prince, elle ne le fut pas assez pour luy pouvoir faire deguiser la verité en écrivant l'Histoire de son regne, qui ne fut point heureux, comme je le marqueray bien-tôt. * Leland & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 65. Gesner, &c.

EDOVARD I. de ce nom, Roy d'Angleterre, surnommé le Vieil, succeda l'an 900. à son pere Alfred. Au commencement de son regne il défit Constantin Roy d'Escosse; & ensuite il remporta encore une victoire sur les Bretons de Galles. Les Danois armez à la persuasion d'Ethelvard, frere de ce Prince, eurent deux fois la même destinée, aussi bien qu'Eric Roy d'Estrangle, ennemy juré de la grandeur des Anglois. Cependant comme les guerres avoient amorti le zele de la Religion en Angleterre; & que même les Eglises étoient sans Pasteurs, Edoüard par ordre du Pape Iean X. fit une assemblée Ecclesiastique, en laquelle Phlegmond Archevêque de Cantorbie presida; & on y fonda cinq Evêchez. Ce Roy mourut l'an 924. en ayant regné 24. Adelstam qu'il avoit eu d'Edgine sa maîtresse luy succeda. De sa premiere femme, il eut deux fils, morts en enfance; & six filles toutes Religieuses excepté Ogine, femme du Roy Charles le Simple. Elle est renommée en France. D'une seconde femme, il eut Edmond & Eldret tous deux Rois; & deux filles, une Religieuse & l'autre mariée à un Prince d'Aquitaine, selon Guillaume de Malmesburi. D'autres ne sont pas de cet avis. * Guillaume de Malmesburi, *Hist. d'Ang.* Polidore Virgile & Du Chesne, *li.* 8.

EDOVARD II. succeda à son pere Edgar, environ l'an 975. Ce dernier avoit eu d'une maîtresse nommée Alfrede, un fils dit Etheldret, qu'elle souhaitoit passionnement de voir sur le trône. Pour en venir à bout elle prit le parti de tous les mécontans du Royaume; & sur tout des Ecclesiastiques, que le feu Roy avoit chassez de leurs Eglises, pour les donner à des Reguliers. Quelques Conciles Provinciaux, assemblez par les soins de S. Dunstan Archevêque de Cantorbie, & par ceux d'Edoüard calmerent ces desordres. Le Roy y contribua beaucoup par sa douceur & par sa pieté; de sorte qu'Alfrede desesperant de venir à bout de ses desseins, se retira dans un de ses Châteaux à la campagne, pour y dissiper son chagrin dans la solitude. Quelque tems aprez Edouard alla à la chasse de ce côté-là, & étant extrêmement alteré il vint au Château d'Alfrede pour demander à boire à cette méchante femme, qui le fit assassiner. Ensuite elle fit enterrer dans une campagne, son corps que les miracles découvrirent depuis. De sorte qu'il merita d'être mis au nombre des saints Martyrs. Cela arriva l'an 978. ou 79. troisiéme du regne de ce Prince. Vn ancien Auteur a écrit sa vie, qui est rapportée par Surius, sous le 18. Mars. Voyez l'Addition à l'Histoire de Bede, *li.* 2. *ch.* 12. Matthieu de Westminster, *en la Chron.* Roger de Hoveden, Polidore Virgile, &c.

EDOVARD III. dit le Confesseur ou le Debonnaire, étoit fils d'Etheldred, qu'il avoit eu luy & Alfred d'une seconde femme nommée Emme, sœur de Richard Duc de Normandie. Les guerres excitées par les Danois l'obligerent luy & les siens de sortir du Royaume; & d'aller chercher un azile en Normandie. Aprez la mort de son frere Alfred qu'un Comte Anglois nommé Godwin avoit assassiné secrettement, il fut rappellé en Angleterre, & ce Godwin même le fut chercher en Normandie; voulant par cet empressement interessé se mettre dans ses bonnes graces; & luy faire connoître qu'il n'avoit point contribué à la mort de son frere. Ce dessein luy reüssit, le Roy couronné le jour de Pâques de l'an 1044. épousa sa fille nommée Edgite, luy donna le commandement de ses armées, & par son moyen il remporta des avantages assez glorieux sur les ennemis de l'Etat. Quelque tems aprez Eustache Comte de Boulogne, beau-frere du Roy, étant passé en Angleterre, reçut à Londres un sensible déplaisir

en

Digitized by Google

en la personne de ses domestiques. Edoüard voulut vanger cet affront sur les habitans, dont Godwin prit le parti. Mais n'ayant pas dequoy resister à son Souverain, il se vit contraint de sortir du Royaume, se retira en Flandres, & son fils nommé Harald se retira en Irlande. L'un & l'autre furent rappellez; & Godwin mourut mal-heureusement quelque tems aprez. Car étant à table avec le Roy dans le tems qu'on y parloit de la mort du Prince Alfred son frere, il prit garde qu'Edoüard le regardoit en soûpirant. Alors ce Comte luy dit qu'il avoit été trop fidele à la Maison Royale pour avoir trempé dans ce parricide, & il ajoûta qu'il prioit Dieu que le morceau qu'il avoit à la bouche l'étranglat, s'il ne disoit pas la verité. Son jugement fut executé sur le champ: Car le Ciel voulant punir ce parjure permit qu'il tomba mort sur la place. Quelque tems auparavant Emme mere du Roy, ayant été accusée d'adultere, prouva son innocence par le feu, qui étoit une sorte de purgation permise dans ce tems pour la verification des crimes. Edoüard qui vécut dans le mariage en perpetuelle continence avec Edgite sa femme, n'ayant point de parens à qui laisser sa Couronne, la donna à Guillaume Duc de Normandie, comme un témoignage de la reconnoissance qu'il conservoit des bontez qu'il avoit euës pour luy durant son exil en ses terres. Il mourut cependant le 4. Ianvier de l'an 1066. ayant regné 23. ans, six mois & vingt-sept jours. Ses vertus & les miracles qui se faisoient continuellement à son tombeau, le firent mettre au Catalogue des Saints, par le Pape Alexandre III. * Guillaume de Malmesburi, *li.* 2. *ch.* 13. Roger, Polidore Virgile, Baronius & Surius, *au I. T.*

EDOVARD I. du tige des Comtes d'Anjou & IV. du nom, fut surnommé de Winchestre, parce qu'il nâquit en cette ville. Il se croisa avec saint Louïs contre les Infideles; & durant cette expedition ayant appris la mort de Henri III. son pere, en 1272. il vint prendre possession de son Etat. A son retour du Levant il se debarqua en Sicile & vint en France, où il fit hommage au Roy Philippe III. des terres que les Anglois y possedoient dans la Guienne; & calma quelques desordres que Gaston Seigneur de Bearn y avoit excitez. Ensuite ayant continué son voyage en Angleterre; il y fut sacré & couronné le Dimanche aprez l'Assomption de l'année 1275. Alexandre III. Roy d'Escosse, Iean Duc de Bretagne, tous deux beaux-freres d'Edoüard se trouverent à ce Sacre, avec grand nombre de Seigneurs illustres. Leolin Prince de Galles, pretendant d'être Souverain, & sans dependance de la Couronne d'Angleterre, n'y voulut pas venir. Le Roy se fit raison les armes à la main, il battit toûjours ce Prince & le contraignit de luy demander la paix sous des conditions tres-avantageuses. Depuis il reprit encore les armes & fut tué; & son frere David fait prisonnier eut la tête coupée à Londres. Edoüard eut encore le bonheur de vaincre ceux qui se soûleverent dans la Principauté de Galles; & de faire en 1279. un Traité avec le Roy Philippes IV. dit le Bel, successeur de Philippes III. pour accorder quelques differens pour la Saintonge, le Quercy, le Limousin & le Perigort, qui auroit pû leur mettre les armes à la main. L'année d'aprez il se rendit à la ville d'Amiens, où il fit à Philippes le Bel hommage des terres qu'il possedoit en France. Dans ce même tems il chassa les Iuifs de la Gascogne, & il se croisa pour le voyage du Levant; aprez avoir passé en Sicile pour y accorder les differens de la Maison d'Anjou & de celle d'Aragon, à cause des pretensions que l'un & l'autre avoient sur ce Royaume. L'an 1293. une querelle peu considerable entre deux Mariniers, l'un François & l'autre Anglois, alluma la guerre entre les deux Couronnes. Edoüard entra en France avec deux Armées, dont l'une devoit attaquer la Rochelle & l'autre la Normandie; mais l'une ny l'autre ne firent rien. Raoul de Nesle Connêtable de France, battit deux fois les Anglois & prit Bourdeaux. Cette guerre arma grand nombre de Princes; elle fut fatale à quelques-uns, & les interessez la finirent par une double alliance en 1298. du Roy Anglois veuf avec Marguerite de France & de son fils Edoüard avec Izabel, l'une sœur & l'autre fille de Philippes le Bel. Avant ces discordes Alexandre III. Roy d'Escosse étant mort, Iean de Bailleul & Robert de Brus pretendoient à cette Couronne; mais Edoüard s'en rendit maître & il mourut allant en achever la conquête, le 7. Iuillet de l'an 1307. en ayant vécu soixante-huit & vingt jours, & regné durant trente-quatre, sept mois & 21. jours. Il eut deux femmes, Eleonor fille de Ferdinand III. Roy de Castille, & de sa seconde femme Ieanne heritiere de Simon Comte de Ponthieu, de laquelle il eut quatre fils & cinq filles; Et Marguerite fille du Roy Philippes III. dont il eut deux fils & une fille. * Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.* 14.

EDOVARD II. ou V. dit de Decaërnaruon du lieu de sa naissance, succeda à son pere Edoüard I. Au commencement de son regne il rappella en Angleterre un certain Gaverston, fils d'un Gentilhomme Gascon, que le feu Roy avoit mis prez de luy; & qu'il chassa depuis du Royaume à cause de son mauvais naturel & des conseils deraisonnables qu'il donnoit au Prince. Ce favori insolent se voyant rétabli maltraita si furieusement les Grands du Royaume, qu'ils prirent les armes contre leur Souverain; & ne les quitterent qu'aprez la mort de Gaverston. Il avoit été chassé & rappellé deux ou trois fois de suite; & étant pris enfin par les Barons, il eut la tête coupée. Les Escossois se servant de ces discordes civiles, secoüerent le joug Anglois, & le Roy eut toûjours du pire contr'eux. Ensuite deux Hugues Spencers ou Despensers, pere & fils qu'il aima, le porterent dans les mêmes malheurs, ausquels le premier favori l'avoit reduit. Par leur conseil, il fit couper la tête à vingt-deux Barons, & éloigna de la Cour la Reine Izabelle sa femme & Edmont Comte de Kent son frere. La Reine se retira à la Cour du Roy Charles le Bel son frere; & puis avec le secours du Comte de Hainaut elle passa en Angleterre, où assistée de tous les Grands du Royaume, elle assiegea le Roy & les deux Spencers dans Bristol. Ces deux derniers moururent par la main du bourreau; & le Roy fut condamné à une prison perpetuelle & son fils mis en sa place. Quelque tems aprez on luy fourra un fer chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brûlure ne parut; & il mourut dans ce cruel supplice, le 29. Ianvier de l'an 1326. en ayant regné vingt. Il eut d'Izabelle de France sa femme, deux fils & deux filles; Edoüard son successeur & Iean mort jeune; Eleonor aussi morte en bas âge, & Ieanne mariée à David Roy d'Escosse. * Thomas la More, *en sa vie*, Froissard, *li.* 1. Thomas Walsingham, *en Edoüard II. &c.*

EDOVARD III. ou VI. mis l'an 1326. à la place de son pere Edoüard II. de ce nom, fut obligé au commencement de son regne de s'opposer à Robert de Bruis Roy d'Escosse, dont il vint à bout avec assez de bonheur. Aprez la mort de Charles le Bel, frere de sa mere, il pretendit à la Regence de l'Etat en attendant l'accouchement de la Reine; & quand cette Princesse eut mis, l'an 1328. au

monde une fille, il demanda la Couronne. L'une & l'autre de ses demandes furent rejettées ; & Philippes de Valois luy fut preferé en toutes choses ; ayant eu la Regence & puis la couronne qui luy appartenoit legitimement. Ces refus chocquerent extrêmement Edoüard, mais il le fut bien davantage, lorsque se voyant sommé par le Roy de France de luy venir rendre hommage, comme vassal de la Couronne, il se vit contraint de venir à Amiens pour s'y acquiter de ce juste devoir. Ce fut le 6. Iuin de l'an 1329. Aprez cela le Royaume d'Escosse contesté entre Iean de Bailleul & David, fils de Robert de Brus, devint presque tout la proye de l'Anglois ; lequel persuadé par sa propre ambition, & par les frequentes sollicitations de Robert d'Artois qui étoit exilé de France & refugié dans sa Cour, fit dessein de detrôner le Roy Philippes qui s'étoit croisé pour le voyage du Levant. Ce fut en 1338. Son dessein dans cette guerre fut de repeter des droits chimeriques sur un Royaume qui ne luy appartenoit pas. Les Flamans, l'Empereur & plusieurs autres Princes, prirent au commencement son parti. Il oza même envoyer un cartel de défi à Philippes, pour un combat à champ clos ; mais la sage & courageuse réponse qu'on y fit, le deconcerta si fort, qu'il n'eût rien à repliquer. Cette guerre qui fut si longue & si cruelle à la France, est memorable par la bataille de Crecy de l'an 1346. Les Anglois la gagnerent sur les François, qui y perdirent trente mille hommes de pied, douze cens Chevaliers & quatre-vingts bannieres, avec Iean Roy de Boheme, Charles Comte d'Alançon frere du Roy, Loüis Comte de Flandres & plusieurs autres Seigneurs de grande qualité. Les Anglois prirent aussi en 1347. Calais & plusieurs autres villes de consideration. Aprez la mort du Roy Philippes de Valois en 1350. ils continuerent la guerre contre le Roy Iean son fils, & ils gagnerent l'an 1356. la bataille de Poitiers où ce Roy fut pris & mené en Angleterre d'où il ne revint que 4. ans aprez. Edoüard Prince de Galles, fils du Roy d'Angleterre commandoit les troupes à cette journée ; & il donna dans toutes les occasions des marques d'un courage invincible. Cependant le Roy Charles V. étant venu l'an 1364. à la Couronne, remporta de grand avantages sur Edoüard, aprez luy avoir declaré la guerre & donné la veille de l'Ascension de l'an 1369. un Arrêt qui pour les rebellions, attentats & desobeïssances de l'Anglois confisquoit toutes les terres qu'il possedoit en France. Ce dernier resista tant qu'il pût ; & témoigna un deplaisir extrême de se voir si peu fortuné en ses vieux jours, aprez avoir remporté de si glorieux avantages en sa jeunesse. Il mourut le vingt-un ou vingt-troisiéme Iuin de l'an 1377. âgé de soixante-cinq, dont il en avoit regné prez de cinquante-un. Il institua l'Ordre de la Iarretiere ; & il est accusé de ce qu'ayant pû facilement s'opposer aux erreurs de Wiclef en leur naissance, il avoit negligé de purger la terre d'un monstre qui luy causa tant de maux. Sur la fin de ses jours il se laissa conduire par des favoris interessez & sur tout par une certaine Alix qu'il entretenoit ; & qui l'empêcha même de recevoir les Sacremens de l'Eglise à sa derniere maladie. Il faut pourtant avoüer que l'Angleterre n'a point eu de Souverain qui ait surpassé l'adresse & la valeur d'Edoüard, & qu'il n'en fut jamais dans le monde, qui ait pû se vanter comme luy de tenir dans le même tems deux Rois prisonniers. Ce furent Iean Roy de France, & David Roy d'Escosse. De Philippe de Hainaut sa femme fille de Guillaume I. dit le Bon, Comte de Hainaut, &c. il eut sept fils dont il y en eut deux qui moururent en bas âge. Les autres furent, EDOVARD Prince de Galles, illustre par son courage & par sa generosité, qui mourut quelque tems avant son pere & il laissa un fils nommé Richard qui regna : Lionnel Duc de Clarence : Iean Duc de Lanclastre, tous deux eurent ces Duchez par les heritieres de ces deux Maisons : Edmond Comte de Cambridge puis Duc d York ; & Thomas Comte de Bukingham & puis Duc de Glocestre. Il eut aussi quatre filles, Izabelle qui épousa le Comte de Betford : Ieanne qui fut femme du Roy d'Espagne ; Marie qui le fut de Iean de Montfort Duc de Bretagne ; & Marguerite du Comte de Pembrok. Mais cette grande multitude d'enfans qui fut la gloire & la force d'Edoüard durant sa vie, fut la ruine de l'Angleterre aprez sa mort. * Harpsfeld, *Hist. Eccl. d'Angl. au X I V. Siecl.* Walsingham, *en Edoüard III.* Polidore Virgile, *li.* 19. Froissard, *li.* 1. Du Chesne, *liv.* 15.

EDOVARD IV. ou VII. fils de Richard Duc d'Yorck, ravit le trône d'Angleterre à Henri VI. Ce Richard pretendoit que la Couronne luy étoit plutôt dûë qu'à Henri, à cause que ce dernier descendoit seulement par femme de Lionnel de Clarence, second fils d'Edoüard III. & l'autre venoit du troisiéme fils, qui étoit Iean de Lanclastre son bisayeul paternel. Or le Duc d'York vainquit deux fois & fit prisonnier le Roy Henri, que sa femme Marguerite d'Anjou avec le secours des Escossois delivra, & il tua le Duc en 1461. dans une bataille. Edoüard, dont je parle, son fils, qu'on nommoit le Comte de la Marche, ayant ramené d'autres troupes, vangea la mort de son pere ; & le Roy Henri s'étant sauvé en Escosse & la Reine Marguerite en France, il se fit couronner le 29. Iuin de l'an 1461. Ce fut là le premier acte des guerres civiles d'entre les Maisons d'Yorck & de Lanclastre, dont la premiere portoit la rose blanche & la derniere la rouge. Aprez cela les amis de Henri mandierent en France & en Escosse du secours, qui fut défait. Ces avantages furent suivis de quelques autres, jusqu'à ce que Richard Comte de Waruvich en vengeance de quelques injures qu'il avoit reçües de luy, porta les interêts de Henri, & même il debaucha à Edoüard George Duc de Clarence son frere. Ce Comte defit Edoüard & le fit prisonnier en 1470. mais ce Prince s'étant sauvé de prison il chassa son ennemi en France, d'où il repassa en Angleterre avec un secours qu'il avoit obtenu du Roy Loüis XI. & il obligea Edoüard de venir en Holande & de mandier des troupes en Bourgogne, cependant qu'il remit Henri sur le trône. Edoüard à son retour en 1471. gagna deux batailles. Richard Comte de Waruvich fut tué dans la premiere, & Edoüard fils de Henri ayant été pris en la seconde, fut égorgé par les freres de l'usurpateur. Ensuite Henri même fut encore égorgé en prison ; Ainsi Edoüard rétabli sur le trône il s'y maintint jusqu'à la mort. Il entreprit la guerre contre le Roy Loüis XI. mais ce fut sans suite ; une trêve de neuf années rompit toutes les mesures du Duc de Bourgogne qui l'avoit porté à passer la mer en 1473. Quelques soupçons qu'il conçût contre son frere George Duc de Clarence, furent cause de sa mort. Il luy permit de choisir celle qui luy sembleroit la plus douce, & il demanda que ce fut dans un tonneau de malvoisie, où il finit ses jours. Edoüard finit les siens le neuviéme Avril de l'an 1483. ayant regné plus de vingt ans. Il eut d'Elizabeth de Riverie sa femme, dix enfans & il laissa deux fils & cinq filles. Les fils furent, Edoüard Prince de Gales, & Richard Duc d'Yorck : Les filles sont, Elizabeth, Cecile, Anne, Catherine, mariées à divers Princes ; & Brigite Religieuse. Polidore Virgile ajoûte

Digitized by Google

ajoûte un fils naturel nommé Artus. * Polidore Vergile, *in li.*24. Philippes de Comines, *li.*6.*ch.*9. Thomas Morus, *Hist. de Rich. III.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.*19.

EDOUARD V. ou VIII. fils d'Edoüard IV. ne survécut son pere que de deux mois en 1483. Son oncle Richard Duc de Clocestre le fit prendre dans le tems qu'on l'amenoit de la Principauté de Galle à Londres pour le Couronner; & il le fit mettre dans la Tour de Londres. Aprez cela, l'ambition le porta plus loin pour regner; car il agit si bien qu'il eut encore son frere Richard & les fit assassiner tous deux, l'aîné n'ayant pas plus d'onze années. Aprez cela Richard s'étant défait de ses neveux accusa leur mere de magie & usurpa la Couronne, l'an 1483. * Thomas Morus, *Hist. de Rich. III.* Polidore Vergile, *li.*25. Philippes de Comines, *li.*6. *ch.* 9.

EDOUARD VI. ou IX. fils de Henri VIII. & de Ieanne Seimer, succeda aux Etats d'Angleterre l'an 1547. n'étant âgé que de dix. Son oncle Edoüard Seimer Duc de Sommerset, fut creé Protecteur du Royaume. Il avoit déja été Gouverneur de ce Prince, & comme luy & les autres Officiers d'Edoüard étoient tous heretiques, ils l'éleverent dans leur doctrine, & ils furent la perte de la Religion orthodoxe en ce Royaume, où la Messe fut abolie, où les Eglises furent brisées avec les Images des Saints, & les seuls Ministres Protestans furent soûtenus pour la predication. Ces malheurs furent suivis de la guerre contre les Escossois defendus par les François; & puis de la mort d'Edoüard. Ce fut en l'année 1553. qui étoit la 16. de son âge. * Du Chesne, *li.*21. *Hist. d'Angl.* De Thou, *lib.*13.

EDOUARD Roy de Portugal, succeda l'an 1433. à son pere Iean II. On dit qu'un Medecin Iuif consultant les Astres sur les avantures de son regne, un matin qu'on faisoit les ceremonies de son couronnement, le fit prier de differer jusqu'à l'aprez midi; mais que s'étant mocqué de cette vaine superstition, il fit continuer la ceremonie. Ses freres Ferdinand & Henri porterent leurs armes en Afrique contre les Maures, mais ce fut malheureusement. Edoüard mourut au Monastere de Tomar le 19. Septembre de l'an 1438. qui étoit le quarante-septiéme de son âge, & le cinquiéme de son regne. Quelques Historiens disent que ce fut de deplaisir à la lecture d'une Lettre; & les autres que ce fut de peste. Du moins il est seur qu'il ne s'étoit retiré dans ce Monastere de Tomar que pour fuïr la maladie contagieuse. Il eut d'Eleonor, fille de Ferdinand I. Roy d'Aragon, Alfonse V. son successeur, Ferdinand Duc de Visco pere d'Emanuel qui parvint à la Couronne, Philippes mort de peste, Eleonor femme de l'Empereur Frederic IV. Catherine promise à Charles de Navarre Comte de Viano & puis Religieuse à sainte Claire de Lisbonne où elle mourut le 12. Iuin 1463. & Ieanne femme de Henri IV. de Castille. Au reste ce Prince aimoit beaucoup les Sciences, & il étoit luy-même sçavant. Les Traitez qui nous restent de luy de l'Art de regner, de la Iustice, de l'exercice de monter à cheval, en sont un témoignage assez avantageux. * Mariana, *li.*21. *ch.*6. & 13. Garibay, *li.* 35. *ch.*11. Duard, *Genea. des Rois de Portug.* Surita, &c.

EDOUARD Prince de Portugal, Duc de Guimaranes, étoit sixiéme fils du Roy Emanüel & de Marie d'Aragon sa seconde femme. Il mourut le 20. Octobre de l'an 1540. De son mariage avec Isabel de Portugal fille de Iacques Duc de Bragance, il eut EDOUARD, Connêtable de Portugal, mort sans posterité à Ebora en 1576. âgé de 36. ans, Marie qui épousa en 1566. Alexandre Farnese Duc de Parme, & mourut en 1577. & Catherine femme de Iean Duc de Bragance.

EDOUARD Comte de Savoye, fils d'Amé V. luy succeda en ses Etats l'an 1323. Avant ce tems n'ayant encore que la qualité de Seigneur de Baugé & de Bresse, qui étoit la dot de sa mere Sibile, fille de Guy de Baugé, comme je le dis ailleurs, & n'étant âgé que de vingt ans, il mena du secours au Roy Philippes le Bel, qui le fit luymême Chevalier à la fameuse bataille de Mont en Puële l'an 1304. Aprez la mort d'Amé il porta ses armes dans le Foucigni & dans le Bugei, où Henri Regent du Dauphin Guigues gagna la bataille de Varei sur luy. Il suivit depuis Philippes de Valois en Flandres, & il se trouva à la bataille de Montcassel en 1328. A son retour, la Reine Clemence de Hongrie, veuve du Roy Louïs X. dit Hutin, qui estimoit beaucoup le Comte, souhaita de le mettre bien avec le Dauphin. Ce qui fut executé; mais Edoüard ne joüit pas long-tems du fruit de cette paix étant mort à Gentili où il s'étoit allé divertir, le 4. Novembre de l'année 1329. ce Prince vécut quarante cinq ans, & n'en regna que six. De Blanche de Bourgogne, fille de Robert II. Duc de Bourgogne, il ne laissa qu'une fille nommée Ieanne qui fut mariée à Iean III. Duc de Bretagne. * Guichenon, *Hist. de Savoye*, *li.*2. *ch.*21. Paradin, *Hist. de Savoye*, *li.*2.

EDOUARD ou ODOARD, Duc de Parme, nâquit le 28. Avril de l'an 1612. de Ranusio I. & de Françoise Aldobrandini niéce du Pape Clement VIII. Il succeda l'an 1622. à son pere, sous la tutele de la Duchesse sa mere & du Cardinal EDOUARD Farnese son oncle. En 1628. il épousa Marguerite de Medicis. Ce fut l'11. du mois d'Octobre. Ce Duc avoit deux sœurs Marie & Victoire qui ont été mariées au Duc de Modene en 1630. & 1648. Il gouverna son Etat avec beaucoup de prudence & de moderation. Edoüard Duc de Parme rechercha environ l'an 1635. le secours des armes victorieuses du Roy Louïs le Iuste contre les usurpations des Espagnols, & il vint l'année d'aprez à Paris pour en témoigner sa gratitude à sa Majesté. Il mourut l'an 1646. n'étant alors qu'en la 34. année de son âge. Rainucio II. son fils luy succeda sous la tutele de sa mere & du Cardinal François-Marie son oncle. En cela, comme en bien d'autres choses, il a eu la même destinée que le Duc son pere.

EDOUARD fils de Iean de Bailleul de la Maison d'Harcourt, avoit de grandes pretensions sur la Couronne d'Escosse. Son pere avoit été peu heureux dans la poursuite de ses droits. Pour luy, ayant mené long-tems une vie privée dans sa Maison de Normandie, il trouva le moyen d'avoir quelques troupes & avec ce secours, vers l'an 1330. ou 31. il s'établit Roy d'Escosse, d'où il chassa le Roy David II. Il fut depuis luy-même chassé & il ceda ses droits aux Anglois. * Walsingham *en Edoüard II. & III.* Polidore, *li.*18. & 19. Boëthius, *li.*15. *Hist. Scot.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.*14. 15. &c.

EDOUARD frere de Robert de Bruis Roy d'Escosse, s'acquit par la valeur de ses armes tant de pouvoir & d'autorité en Irlande, qu'il se fit couronner Roy d'une grande partie de l'Isle; mais le Primat d'Armach & quelques autres affectionnez à l'Anglois le surprirent & luy firent couper la tête à Dondalk l'an 1317. ou 18. * Walsingham, Boëthius, &c.

EDOUARD de Cantorbie, Religieux de l'Ordre de saint Benoit, domestique, ou comme disent les autres, Clerc de saint Thomas de Cantorbie,

vivoit dans le XII. Siecle. Il fut témoin en 1170. du martyre de ce saint Prelat, & il reçût même un coup au bras en s'opposant à ceux qui venoient assassiner le saint Evêque, dont il écrivit la vie, que Surius rapporte en abbregé dans le VI. Tome des vies des Saints, sous le 29. jour de Decembre.

EDVIN Roy de Northumbre, c'est à dire des Anglois Septentrionaux, se mit sur le trône qu'on avoit usurpé à son pere. Ce fut au commencement du VII. Siecle. Il soûmit à sa domination toutes les Provinces que les Bretons & les Anglois possedoient dans la grande Bretagne, & il s'opposa genereusement aux Pictes & aux Escossois. Mais la plus illustre de ses victoires, fut celle qu'il remporta sur l'Idolatrie à la persuasion de sa femme Edelburge, sœur du Roy de Kent; & de Paulin depuis Evêque de Cantorbie; un de ceux que le Pape saint Gregoire avoit envoyés en Angleterre. Ainsi Eduin fut baptizé, environ l'an 626. & sept ans aprez il perdit la vie dans une bataille, que luy donna Cadwalo Roy de Galles, assisté de Pende Roy de Merce. * Bede *de gest. Angl. l. 2. c. 8. 9. 17. &c.*

EDVIN ou EDWIN, Roy d'Angleterre, étoit fils d'Edmond & d'Elgide. Il parvint à la Couronne d'Angleterre aprez Edred son oncle. Il n'étoit alors âgé que de 16. ans, l'an 955. Son regne est noirci de mille crimes. On dit que le même jour qu'il fut couronné, il n'eût point de honte de violer sa cousine. Il ajouta depuis les depoüilles des Monasteres à ces impuretez publiques. Saint Dunstan fut chassé pour avoir ozé luy remontrer ses fautes. Il mourut de deplaisir de ce que ces sujets se revolterent pour mettre en sa place Edgar son frere Prince fort judicieux. Ce fut l'an 959. * Osbert, *en la vie de S. Dunstan, ch. 92.* Guillaume de Malmesburi, Du Chesne, *li. 8. ch. 14. Hist. d'Angl.*

E F

D'EFFIAT. Cherchez Coiffier.

EFFRONTEZ; c'est le nom qu'Erasme & Florimond de Raimond donnerent à de certains heretiques, qui établirent leur secte environ l'an 1534. Ils se racloient le front avec un fer jusques à ce que le sang en sortit, puis y appliquoient de l'huile, & il se disoient Chrétiens sans avoir reçû aucune autre forme de Baptême. Ils ajoûtoient que le saint Esprit n'est qu'une élevation ou inspiration qu'on sent en l'ame; & que c'est une Idolatrie de luy rendre des adorations, parce que l'Ecriture ne l'ordonne point. Toutes ces impostures se detruisent d'elles-mêmes. * Erasme, *ep. ad Luth.* Florimond, *li. 2. ch. 16. num* 5. Gautier, *en la Chron. XVI. Siec. ch. 16.*

EFRAIM, EFREN. Cherchez Ephraïm, Ephrem.

E G

EGBERT Roy des Saxons Occidentaux d'Angleterre, dans le Royaume qu'on appelloit Westsexe, étoit estimé au commencement du IX. Siecle. Il succeda à Britrich, qui le chassa de son Etat. Il passa cet exil en France dans la Cour de l'Empereur Charlemagne, où sa vertu luy fit grand nombre d'admirateurs, puis ayant sçû la mort de Britrich il retourna dans la Grand'Bretagne, où les peuples de Vestsexe l'attendoient avec une impatience incroyable. Ce fut vers l'an 801. La douceur de son regne luy rendit ces peuples encore plus affectionnez; & par leurs secours il soûmit tous ces petits Rois de l'Isle. Ainsi de divers Etats de Vvet-sexe, de Est-sexe, de Kent, de Northumbre, &c. il composa un Royaume qui est celuy d'Angleterre: de sorte qu'il en est consideré comme le premier Souverain legitime. Il continua & acheva son regne fort paisiblement, jusques sur la fin qu'il fut inquieté par les courses des Danois: On met sa mort environ en l'année 837. ayant regné trente-sept ans depuis son retour de France; & trente-deux sur les autres Etats. Egbert sorti de la ligne du Roy Ina, épousa deux femmes. De la seconde Osburge, il eut Etelulfe ou Ethelwofe qui luy succeda. * Guillaume Malmesburi, *li.* 2. Polidore Virgile, *li.* 5. Du Chesne, *li.* 6.

EGBERT Roy des Saxons de Kent, tua ses cousins, & mourut environ l'an 675. ayant regné neuf années. Il est different d'EGBERT Roy de Northumberland dans le VIII. Siecle qui s'opposa aux Pictes, fut ami d'Alcuin; & finit ses jours dans un Monastere. * Polidore Vergile, *li.* 4.

EGBERT, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, a vécu dans le VIII. Siecle, vers l'an 729. Il prêcha avec beaucoup de zele aux Bretons, aux Escossois & aux Irlandois. On luy attribuë divers Ouvrages, *De Paschali observatione. De ritibus Catholicorum, &c.* Il est different d'EGBERT Evêque de Landaff qui vivoit dans le même tems, & qui a merité les éloges du venerable Bede. Quelques Auteurs mettent sa mort en 698. & d'autres en 730. On luy attribuë aussi quelques Ouvrages en prose & en vers. * Pitseus & Baleus, *de Script. Angl.*

EGBERT Archevêque d'Yorck en Angleterre, vivoit dans le VIII. Siecle, en 766. On dit qu'il étoit frere d'Egbert Roy de Northumberland. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Benoit & il fut Precepteur d'Alcuin qui en fait mention dans une de ses Epîtres à Charlemagne. *Date mihi*, luy dit il, *eruditionis libellos quales in patria mea? per industriam magistri mei Egberti habeo.* Egbert laissa divers Ouvrages. *De Pœnitentia. Constitutiones Ecclesiastica, &c.*

EGBERT ou ECHEBERT Abbé de S. Florin dans le Diocese de Treves, vivoit dans le XII. Siecle du tems des Empereurs Conrad III. & de Frideric Barberousse. Il composa la vie de sa sœur sainte Elizabeth de l'Ordre de saint Benoit; & treize Sermons ou discours contre les Cathares ou Vaudois; où il refute dix de leurs erreurs tirées de celles des Manichéens. Cet Ouvrage est dedié à Renaud ou Reginald, Grand Vicaire de l'Evêque de Cologne, & se trouve dans le IV. Tome de la Bibliotheque des Peres. I'ay vû le premier de l'impression de Cologne de l'an 1628. Il contient cette vie de sainte Elizabeth dont j'ay parlé, avec trois Livres des Relations, & un des Lettres de la même Sainte. * Tritheme, *au Cat.* Berllarmin, *des Ecr. Eccl.* Philippes de Bergame, *A. C.* 1157. le Martyrologe Romain, *au* 18. *Iuin*, Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. ch.* 53. Coccius, *de Script. Eccl.*

EGEBERT ou ECBERT, Marquis de Saxe, avoit conduit ses peuples, à la sollicitaion des Papes Gregoire VII. Victor III. & Vrbain II. contre l'Empereur IV. dit le Viel, ennemi de l'Eglise. Ces mêmes Saxons avoient soûtenu genereusement le parti de Herman Prince de Luxembourg, élû contre Henri; depuis cet Hermant ayant été tué, Egebert se persuadant d'être plus heureux, se fit Empereur, environ l'an 1088. L'année suivante ses armes remporterent quelque avantage; mais ayant été surpris peu de tems aprez dans un moulin prez de Brunswic, il fut assommé par les Archers de la garde de Henri. * Berthold, *Hist. de son tems.* Sigebert, *en la Chron.* Baronius, *aux Ann.*

Digitized by Google

EGE'E Roy d'Athenes, étoit fils de Pandion II. auquel il succeda l'an 2770. du Monde. Il épousa Ethra & il en eut Thesée. Son regne fut de 54. ans, & il mourut en 2824. Thesée ayant été envoyé en Candie pour le tribut qu'on portoit à Minos, sortit heureusement du Labyrinthe par le secours de la belle Ariadne comme je le dis ailleurs. Cependant Egée avoit commandé au Pilote qui conduisoit le Navire sur lequel étoit Thesée, que si le voyage reüssissoit bien, de changer le voile noir qu'on avoit accoûtumé de mettre au vaisseau qui portoit le tribut. Le transport de la joye qui les saisit, se voyant tous si heureusement delivrez, leur fit oublier cét ordre; & Egée croyant son fils mort se precipita dans la mer. Quelques-uns ont crû que l'Archipel ou mer Egée a pris son nom de ce funeste accident. * Plutarque, *en la vie de Thesée*. Ovide, *li.7. Metam.*

EGE'E ou MER EGE'E. Cherchez Archipel.

EGE'E ou ECGE'E (Augustin) Auteur d'une Histoire de Frise, comme Leland & Simler l'ont remarqué. On ne sçait pas en quel tems il a vécu.

EGEN (Iean) Religieux de l'Ordre des Chartreux étoit de Wirtzburg & il a vécu dans le XV. Siecle, vers l'an 1477. On luy attribuë quelques Ouvrages, comme *Divini amoris alphabetarium, &c.* * Petreius, *in Bibl. Cartus.*

EGER, EGRA ou HEB, en Latin *Egra* & *Oegra*, ville d'Alemagne dans la Boheme. Ceux du païs la nomment Heb. Elle est située sur la riviere d'Egra vers les frontieres de la Franconie, & c'est une des plus fortes villes de toute l'Alemagne. Elle a été souvent assiegée dans ce siecle durant les guerres. Eger a une bonne forteresse dans laquelle Valstein fut tué en 1634. comme je le dis ailleurs. M. de Thou parle ainsi de la ville d'Eger dans son Histoire sous l'an 1547. C'est au sujet des guerres d'Alemagne. L'Empereur, dit-il, prit son chemin vers Eger qui est vne ville située en un lieu agreable au païs que possedoient anciennement les Narisees sur les confins de la Boheme. Elle n'est pas proprement des dependances de ce Royaume, mais elle fut autrefois engagée aux Rois de Boheme par les Evêques de Wirtzbourg, ou comme veulent quelques-uns par l'Empereur Loüis de Baviere en 1315. Elle a pris le nom de Fleuve sur lequel elle est assise qui sort d'une montagne chargée de pins, &c. *Li.4.*

EGERIE certaine Nimphe fort considerée parmi les Romains. Numa Pompilius second Roy de Rome, voulant policer la ville & y établir les ceremonies de sa Religion, faisoit accroire aux peuples que c'étoit par les conseils de cette Nimphe qu'il ordonnoit toutes choses, afin qu'un si grand nom authorisât ses desseins. Quelques Auteurs estiment que cette Egerie étoit la femme de ce second Roy des Romains qui commença son regne l'an 40. de la Fondation de Rome, 714. avant l'Ere des Chrétiens. Saint Augustin estime que cette Egerie étoit l'Hydromantie ou l'art de deviner par le moyen de l'eau dont se servoit Numa. * S. Augustin, *de Civit. Dei.* Tite-Live, *li.1.* Florus, *li.1.c.3.*

EGESIPPE, Historien. Cherchez Hegesippe.

EGESIDEME certain Auteur, peut-être Historien, dont Pline fait mention, *au li.9. c.8.* & Solin, *au li.18.*

EGHMONT bourg du Païs-Bas dans la Holande, avec titre de Comté. Il est situé à une lieuë & demi d'Alemaër & à deux de Berverwick. Il y avoit autrefois une Abbaye de S. Benoît tres-celebre. Ce Bourg donne son nom à la principale Famille d'Holande qui est celle D'EGHMONT, qu'on fait descendre de Radbod fils d'un ancien Roy des Frisons. Mais sans donner dans les Fables qui sont attachées à l'origine de toutes les grandes Maisons, il suffit de remarquer que celle-cy étoit déja en reputation dans le XII. Siecle, & que dans le XV. elle a eu des Ducs de Gueldres. ARNOUL D'EGHMONT succeda vers l'an 1425. à Renaut Duc de Gueldres, & il eut ADOLPHE D'EGHMONT. Celuy-cy ambitieux & emporté fit mettre son pere dans les fers, & puis il fut arrêté luy-même. Les Gantois le tirerent de prison pour le mettre à la tête des troupes qu'ils avoient levées contre le Roy Loüis XI. & c'est dans cette occasion qu'Adolphe fut tué dans un combat donné prez de Tournay en 1477. Il avoit épousé à Bruges, le 18. Decembre 1463. Catherine de Bourbon fille de Charles I. Duc de Bourbon & d'Agnes de Bourgogne, dont il eut CHARLES D'EGHMONT Duc de Gueldres, mort l'an 1538. sans posterité de sa femme Elisabeth de Brunswic; Et Philippes de Gueldres mariée à René II. Duc de Lorraine, & morte le 26. Fevrier de l'an 1547. La Maison D'EGHMONT avoit une autre branche qui a aussi eu de grand hommes. ARNOUL Chevalier de la Toison d'Or mourut le 19. Ianvier de l'an 1483. laissant IEAN D'EGHMONT III. de ce nom qui prit Dordrecht, Hoorn, &c. & fut premier Comte d'Eghmont & Chevalier de la Toison. Il mourut en 1516. Son fils IEAN IV. Chambellan de l'Empereur Charles V. deceda l'an 1528. dans le Milanez où il commandoit l'infanterie dans l'armée de ce même Prince. Il laissa deux fils. Le premier mourut jeune. L'autre est le celebre L'AMORAL Comte D'EGHMONT qui est si renommé dans l'Histoire du Païs-Bas, par son courage, par sa generosité & par son malheur. Il fut Gouverneur de Flandres & d'Artois, Chevalier de la Toison d'Or, & Chambellan de l'Empereur Charles V. auquel il rendit de grands services aussi bien qu'à Philippes II. son Fils. Il luy avoit gagné les batailles de saint Quentin en 1557. & celle de Gravelines en 1558. Car c'est au Comte d'Eghmont qu'on en donnoit la gloire du consentement de tout le monde. On ne considera pourtant pas les services de ce grand homme. Comme il étoit franc & de bonne foy, il ne put souffrir les entreprises des Espagnols dans le Païs-Bas. Il en dit un peu librement sa pensée à la Cour de Philippes II. & en Flandres. Depuis il prit le parti des Confederez, & il l'abandonna d'abord. On luy en fit un crime. Ceux de Gand ne pouvant s'accoûtumer à une garnison, avoient prié le Comte d'Eghmont de prendre leur protection auprez du Duc d'Albe, & il ne leur avoit pas refusé cela. Le même Duc ayant mandé à Bruxelles le Comte avec celuy d'Horne il les fit arrêter le 9. Septembre de l'an 1567. & il leur fit couper la tête le 5. Iuin de l'an 1568. On accusa le Comte d'Eghmont d'avoir favorisé les Sectaires. Il mourut pourtant bon Catholique. On dit que lors qu'on eut prononcé sa sentence, il répondit qu'il ne croyoit pas que sa vie passée, eût si peu merité du Roy, qu'il dût être puni si severement. Il en écrivit même à Philippes luy témoignant qu'il n'avoit jamais rien entrepris ny contre la Religion, ny contre son devoir. Il avoit épousé Sabine de Baviere dont il eut trois fils & onze filles qu'il laissa dans une grande pauvreté; ce qui l'affligeoit extrêmement. L'aîné des fils PHILIPPES fut d'abord au service des Etats, & puis il fut arrêté par les Espagnols; & ayant fait sa paix on luy donna le Gouvernement d'Artois & l'Ordre de la Toison. Il

Digitized by Google

fut tué à la bataille d'Yvri en 1590. L'AMORAL & CHARLES D'EGHMONT s'établirent en Hollande, & ils ont laissé posterité. Entre ceux de cette Famille, je ne dois pas oublier MAXIMILIEN D'EGHMONT Comte de Buren qui se distingua si glorieusement sous le regne de l'Empereur Charles V. M. De Thou parle ainsi de sa mort dans le V. Livre de son Histoire. Maximilien d'Eghmont Comte de Buren, dit-il, mourut de Squinancie à Bruxelles en 1548. Il étoit grand dans la guerre & dans la paix. Sa fidelité, sa magnificence, les bons services qu'il avoit rendus à l'Empereur, luy avoient acquis sa bien-veillance. On dit que comme on desesperoit de sa santé, Andreas Vesalius Medecin celebre luy predit l'heure & presque le moment de sa mort; qu'alors le Comte fit un festin à ses amis ausquels il donna de riches presens, & qu'ensuite il se remit dans le lit où il mourut peu de tems aprez, & precisement au tems que Vesalius avoit marqué.

EGIALE femme de Diomede. Venus fut si fachée d'avoir été blessée au siege de Troye par son mari, qu'elle la rendit une prostituée; de sorte que Diomede de desespoir l'abandonna, & fut s'établir dans une terre étrangere où il bâtit une ville. * Servius, *sur le li. 11. de l'Eneid.*

EGIALEE premier Roy des Sicioniens dans le Peloponese, établit ce Royaume environ l'an 1890. du Monde, & 2164. avant la Naissance du Fils de Dieu. Il regna cinquante-deux annees. Europs son fils luy succeda l'an 1942. du Monde. Les Auteurs ne sont pas d'accord quand il s'agit de fixer l'année du commencement, & celle de la fin de ce Royaume. Car Suidas dit qu'il dura 900. ans, S. Augustin 959. Eusebe 962. & ainsi des autres. Les Curieux pourront consulter Petau, Salian, Sponde, Torniel & Riccioli, *Chron. refor. T. I. l. 3. c. 1. n. 2. p. 124.*

EGICA ou EGEGA Roy des Gots en Espagne commença de regner en 689. ou 88. épousa Cixilone, fille d'Euinge ou Eringe auquel il succeda. Mais parce que ce dernier avoit fait mourir Bemba, pere ou oncle d'Egica, aprez la mort d'Eringe il repudia sa femme, & fit nourrir dans la Galice Vitize, qu'il avoit eu de ce mariage. Il s'opposa aussi aux Iuifs, qui apostasioient aprez avoir fait profession du Christianisme. Le XV. Concile de Tolede le XVI. & le XVII. font mention de luy. Il mourut environ l'an 701. & son fils Vitiza luy succeda. * *Concil. Tolet. XVI. cap.* 8. Tudensis, &c.

EGILVARD Alemand, étoit Religieux du Monastere de saint Burchard Evêque de Wirtzburg, dont il écrivit la vie. Les Curieux sont en peine de sçavoir si cette vie est celle qui est rapportée par Canisius au IV. Volume des anciennes leçons, ou celle que Surius a au V. Tome des vies des Saints, *au* 14. *Octobre.* Tous presque sont d'accord que c'est la derniere. Baronius, *A.C.* 714. Possevin, *in appar. Sacr.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. c. 62.*

EGINARD, EGINHART ou EINARD, Chancelier ou plutôt Secretaire de Charlemagne, personnage celebre par son esprit & par son merite. Il eut des emplois assez illustres dans la Cour de ce Prince; & puis il se retira dans un Monastere, & il fonda celuy de Selinstad d'où il fut premier Abbé. Il composa la vie de l'Empereur qui luy avoit tant donné de part à son estime, Des Annales de France depuis l'an 741. jusqu'en 829. Un Traité de la Translation des corps de saint Pierre & de saint Marcelin; & un Traité intitulé: Les avis de l'Archange Gabriel; il étoit divisé en douze Chapitres, & dedié à Louïs le Debonnaire. Le S^r du Chesne a fait imprimer les Lettres d'Eginhard, & quelques-unes de celles qu'on écrivoit à luy-même. Tritheme attribüe quelque autre piece à Eginhart, comme un Pseautier abregé, à l'imitation de celuy de Bede. On dit qu'il mourut l'an 844. les autres disent que ce fut en 848. & Bollandus soûtient que ce fut en 843. Ceux qui souhaiteront d'en sçavoir davantage consulteront les Auteurs que je citeray avec Vossius, mais il faut prendre garde que ce qu'il dit des Ouvrages d'Eginhard mis en un langage plus fleuri par un certain Comte, n'est pas approuvé par les doctes Critiques. * Loup de Ferrieres, *epist.* 1. Frotaire de Tulles, *epist.* 16. Sigebert, *de vir. illust. c.* 16. Tritheme, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Surius, *au* 11. *Iuin.* Bollandus, *T. II. mens. Ianua. p.* 875. Vossius, *li. 2. des Hist. Lat. c.* 33. Du Chesne, *in append. T. II. Hist. Franc. Script. German. Hist. Script. &c.*

EGINE. Cherchez Paul Egine.

EGINETES habitans de l'Isle d'Engia dont les Poëtes font souvent mention, au sujet de la peste qui depeupla le païs & des fourmis changées en hommes, appellez Mirmidons. Ce que Iupiter fit à la priere de sa maîtresse Egine. Quand Darius envoya des Ambassadeurs dans les villes de Grece, pour les inviter à reconnoître son Empire, en 259. de Rome, les Eginetes subirent ce joug sans murmurer. Ces peuples ont été quelques tems puissans sur Mer & estimez bons Athletes. * Ovide, *li. 6. 7. Metam.* Herodote, *li.* 6. Menandre, *li. 1. de gent. dem. c.* 17. Athenée, *li.* 4.

EGYPTE païs d'Afrique, qui s'étend depuis le 60. Degré de Longitude jusqu'au 67. & depuis le 22. de Latitude Septentrionale jusqu'au 31. Quelques anciens Geographes en ont mis une partie dans l'Asie qu'ils divisoient par le Nil en Lybique ou Africaine, & Arabique ou Asiatique. Mais tous les modernes la mettent dans l'Afrique, & la separent de l'Asie par le Golfe Arabique, & la petite langue de terre ou Isthme de Suez.

Ses noms, ses bornes, sa division, & son étenduë.

Les Grecs nommerent l'Egypte, *Ægyptos*, du nom d'un fils de Belus frere de Danaus qui vivoit l'an 1279. du Monde, comme je le dis ailleurs. Avant ce tems ils luy donnerent le nom d'Aerie; & ensuite ils luy en donnerent d'autres qu'ils tiroient ou des Princes qui avoient gouverné dans ce païs, ou de ses principales villes, ou même de ses fleuves les plus fameux. Moyse rapporte que les Egyptiens tiroient leur origine de Misraïn fils de Cus, & petit fils de Cam, qui fut un des fils de Noé, d'où les Hebreux ont appellé ce païs Mistra, & les habitans Mesraïtes, comme les nomment aujourd'huy quelques Arabes. Les autres nomment ordinairement l'Egypte *Bardamasser*, & les Egyptiens même luy donnent le nom de *Chibili* ou de *Chibet*. Les bornes de l'Egypte sont du côté du Septentrion la mer Mediterranée: Au Levant l'Arabie petrée, & le Golfe Arabique: Au Midy la Nubie & l'Ethiopie; Et au Couchant la Barbarie & le desert de Barca. Elle est divisée premierement en haute Egypte, qui s'approche plus du Midy, & en basse Egypte qui est le long de la Mediterranée. On divisoit aussi la haute en Libique ou Africaine vers l'Occident, & en Asiatique ou Arabique qui regarde l'Orient. Elles étoient separées par le Nil; & l'on se servoit de quelques autres divisions que Haiton, Iean de Leon & Marmol n'ont pas oubliées. D'autres divisent l'Egypte en quatre parties, Sahid ou haute Egypte: Bechria autrement Demesor ou Moyenne Egypte: Errif ou basse

Digitized by Google

basse Egypte ; & la côte de la mer Rouge. Il y avoit aussi les divisions de l'Egypte en Gouvernemens, comme les Turcs la comprenent aujourd'huy en douze Prefetures ou Intendances qu'on nomme aussi Cassilifs. Entre le Nil & la mer Rouge on trouve le Gouvernement du Caire, les Cassilifs de Cossir & de Chercossi. Le païs qu'on appelle Said & qui s'étend vers le Midy de part & d'autre du Nil, a à l'Occident le Cassilif de Girgio, & à l'Orient celuy de Minio. Ceux de Monfelout ou Manfelout, de Fium, de Geza & de Benesuef sont à l'Occident du Nil. Dans l'étenduë du Delta, & le long de la mer Mediterranée, on trouve le Gouvernement d'Alexandrie & les Cassilifs de Menoufia & de Garbia; Et enfin celuy de la Masoure ou de Mansoura est sur l'Isthme de Suez. C'est cét Isthme de Sués qui separe la mer Rouge de la Mediterranée, & que divers Souverains ont tenté inutilement de couper, pour joindre les deux Mers. Enfin les Anciens ont encore divisé l'Egypte en cinq parties en Delta, Egypte Orientale, Troglodite, Thebaïde & Cireniaque autrefois dite Pentapole à cause de ses cinq villes Cirene, Arsinoé, Berenice, Apollonia & Ptolemaïs. Voilà ce qui peut regarder la division de l'Egypte. Pour son étenduë, sa longueur depuis l'embouchure du Nil prez de Damiette jusqu'à la ville que les Anciens nommoient Catabathme, contient cent cinquante milles d'Alemagne, & sa largeur cent seulement, depuis les embouchures du Nil dans la Mer, jusqu'à la ville de Conze. Haiton luy donne quinze journées de longueur & trois seulement de largeur : Iean Leon & Magin ont encore une opinion particuliere ; & Marmol assure que sa longueur est de cent cinquante lieuës, depuis les confins de Bugie, jusqu'à la mer Mediterranée, & sa plus grande largeur de vingt-six lieuës d'Espagne. Les Modernes luy donnent 100. lieuës d'Orient en Occident, & 180. du Midy au Septentrion.

Qualitez du païs d'Egypte.

L'air de l'Egypte est extrêmement mal sain à cause des grandes chaleurs ; ce qui cause bien souvent des maladies fâcheuses. La terre y est pourtant tres-feconde; il est vray que cette fecondité, n'y vient pas des pluyes, car il n'y pleût que bien rarement en Novembre, Decembre & Ianvier ; mais elle vient du debordement du Nil, qui ne manque jamais d'inonder le païs au mois de Iuin, selon Iean de Leon & Pigafette, & en Iuillet, & même en Août, comme disent les autres. Les habitans remarquent que leurs terres sont plus ou moins fecondes, selon que le Nil est beaucoup ou mediocrement debordé. Ses eaux engendrent une quantité prodigieuse de petits insectes, toutes sortes d'animaux en deviennent plus feconds ; & quelques Auteurs mêmes ajoûtent que c'est la boisson de son eau qui fut en partie cause de la grande multiplication des enfans d'Israël en Egypte. Quoy qu'il en soit, il est du moins vray que les femmes du païs font ordinairement deux enfans à la fois ; & tres-souvent davantage. Le limon du Nil rend leur terre si grasses, que les habitans y mêlent ordinairement du sable ; & ils feroient deux recoltes de froment, s'ils étoient moins paresseux qu'ils le sont. Les Romains appellerent pour ce sujet l'Egypte, le grenier de l'Empire, & ils en tiroient plus que de toutes les autres Provinces. Les brebis y portent ordinairement deux fois l'année, & elles font plusieurs petits d'une ventrée. Outre le bled on transporte de l'Egypte du ris, du sucre, des dattes, du sené de la casse, de l'excellent baume, des cuirs, du lin, de la toile, &c. Les arbres les plus recherchez s'y trouvent presque toujours couverts de fruits ; & celuy du papier y est assez commun. Les Grecs le nommerent Bibles d'Egypte ; & on s'en servoit pour écrire. Et pour cét usage on coupoit le tronc de l'arbre en petites pieces, & l'on avoit des plumes de roseau. On croît qu'on commença d'user de ces fueilles de papier, aprez qu'Alexandre le Grand eut soûmis l'Egypte à son Empire. L'Egypte a aussi des Crocodilles, qui sont de gros animaux qui ont la forme d'un lezard, des Cinocephales sortes de Singe, des Ibis especes de Cigogne & quelques autres animaux de cette nature.

Villes, Fleuves, & Deserts d'Egypte.

Diodore de Sicile, dit qu'il y avoit autrefois en Egypte, jusqu'à dix-huit milles villes ; & il assure que de son tems on en contoit encore trois milles. Du tems des Romains, on en contoit à la verité plusieurs, mais elles étoient peu considerables. Les plus illustres étoient Alexandrie bâtie par Alexandre le Grand ; & capitale non seulement de l'Egypte, mais encore de toute l'Afrique. Diospolis ou Thebes d'Egypte, où l'on dit qu'il y avoit anciennement cent portes. Memphis est prise pour le Caire d'aujourd'huy selon quelques-uns ; mais il est plus seur comme je l'ay remarqué ailleurs, que les masures de la premiere se voyent à dix-sept lieuës du Caire. Les autres sont Sien aujourd'huy Ansa, Bubaste, Arsinoë, Elephante, Damiete, Rosete, Dorote, Sués, la Masoure, Bochira, Faramuda, Zibith & les autres capitales des douze Cassilifs dont j'ay déja fait mention. Le Nil est le seul de ces fleuves qui merite que j'en fasse mention. Aprez avoir lavé le Caire, il fait deux bras qui embrassent le païs nommé Delta ; & ces deux bras en produisent encore d'autres, qui ont presque tous des noms particuliers : ce que je dis ailleurs. Il traverse toute l'Egypte du Midy au Septentrion, formant plusieurs Isles, & arrosant les villes les plus considerables jusqu'au Caire ; comme Girgio, Said, Manfelout, Benesuef, Fium, &c. Au reste toute l'Egypte est environnée de deserts & de sablons, si ce n'est du côté de la Mer. A l'Orient au de-là du Nil vers la mer Rouge, elle a le celebre païs de Thebaïde avec ses deserts, où vivoient autrefois tant de saints Anachoretes, aprez que saint Paul & saint Antoine eurent commencé de preferer ce sejour des bêtes sauvages où il vivoient dans l'innocence, aux habitations des hommes pecheurs. Il y a encore le desert de Barca vers la Barbarie où étoit le Temple de Iupiter Ammon qu'Alexandre le Grand visita. Au de-là de la mer Rouge commence le grand desert, qui s'étend jusqu'à la Palestine ; & c'est le même où les enfans d'Israël resterent quarante années. Du Caire à Delbe il y a des deserts de sable qui durent environ vingt journées de chemin & pour y passer, quelques Voyageurs se sont faits enfermer dans des caisses portées sur des chameaux, & ils ne prenoient l'air que par des certains petits trous. Cette precaution n'est pas inutile pour éviter le danger qu'il y a dans ces plaines mouvantes, que le vent agite continuellement, où l'on ne voit ny sentier, ny chemin ; & où il est tres-souvent necessaire de se servir de la boussole comme sur la Mer. A l'Occident de la riviere du Nil, on trouve le Lac Mœris à qui on donne environ 150. lieuës de tour. Il y en a quelques autres moins considerables.

Piramides, Mommies, & Caron.

Environ à quatre lieuës du Caire, & à une & demie du Nil, on voit encore trois Piramides bâties par les anciens Rois d'Egypte. La grandeur de ces edifices les a fait mettre au nombre des merveilles du monde.

gitized by Google

monde. Tous les Auteurs en rapportent des choses admirables aprez Herodote ; & ils avoüent que trois cens soixante mille hommes y travaillerent durant vingt années, par ordre de Chemmis Roy d'Egypte ; que chaque face de son quarré par le bas, est de plus de deux cens toises, & que sa hauteur est de plus de huit cens pieds. Ils parlent de même de la seconde qu'on attribuë au Roy Cophus ; & de la troisiéme qui est l'ouvrage de Micerine, ou d'une courtisane nommée Rodoppe. D'autres disent que la plus grande de ces Piramides a 86. toises & environ quatre pieds de hauteur ; & que chaque côté de sa baze a 113. toises, & chaque côté du piedestal a 270. toises, cinq pieds de longueur. Cependant un Voyageur Moderne (c'est le S^r Poulet) qui a consideré toutes choses sans preoccupation ; & qui semble s'être défait de cette manie que les hommes ont d'en imposer aux autres, quand il s'agit de parler des choses, pour lesquelles ils ne peuvent point être facilement convaincus d'imposture ; ce Voyageur, dis-je, nous represente autrement ces masses de pierre. Il avouë qu'il n'y a point de Prince dans l'Europe infatué des mêmes pensées que l'étoient les Egyptiens, qui ne pût plus facilement rendre son nom venerable à la posterité par de semblables edifices. Il dit la même chose des Mommies qu'on trouve dans le desert, qui ne sont proprement que des corps petrifiez, ajoûtant qu'il est seur qu'il n'y a point de si petit Pharmacien en France qui ne fut capable d'éventrer un mort, de l'emplâtrer de gommes, & de parfums ; & de le couvrir d'une telle quantité de bandages que l'air n'y pouvant entrer, l'accez en fut encore interdit à la corruption. il me semble qu'il ne sera pas inutile de remarquer à ce sujet que les Lettres ou Hierogliphes des Egyptiens ont été toujours mal entendus, & que les petites images qu'ils mettoient prez de ces Mommies, étoient comme nos Epitafes. Ces representations avoient un sens parmi eux qu'on à tres-mal interpreté. Aussi souvent elles ont servi de matieres à toutes les rêveries qu'on nous conte de ce païs-là ; comme étoient celles de ces animaux d'airain, de la gueule desquels on vouloit autrefois que le Nil sortit ; Et de l'histoire qu'on fait, au rapport même de Diodore de Sicile, de Charon, de sa barque ; & de ces pieces de monnoye qu'il falloit mettre dans la bouche des trépassez pour payer le passage de ce monde en l'autre. Car toutes ces imaginations ridicules ne signifioient autre chose sinon que Charon étoit un particulier qui avoit affermé le passage du Bac, dans lequel on passoit de Memphis pour aller dans le desert où l'on enterroit les morts ; pour obeïr à cette ordonnance qui défendoit d'enterrer les morts dans les villes. Platon commandoit la même chose dans le douziéme Livre de ses Loix, & dans les douze Tables des Romains on faisoit observer la même chose, *in urbi ne sepelito, neve urito.* Le Christianisme a depuis permis le contraire, ayant eu plus d'égard au bien spirituel qu'au temporel ; & c'est peut-être pour cela qu'on dit que si le mot Latin *Monumentum* convient aux tombeaux, ce n'est que parce qu'ils nous portent au souvenir de nôtre condition mortelle, *quia monent mentem.* Outre ces Ouvrages, on voit encore aujourd'huy en Egypte des Obelisques & des Labyrinthes ; les Rois de ce païs se plaisoient à immortaliser ainsi leur memoire & à occuper leurs peuples. Les Anciens nous parlent de la Statuë de Memnon & du Phare prez d'Alexandrie qui étoient considerables en Egypte.

Coûtumes, Sciences, & Années des Egyptiens.

Les Egyptiens n'ont pas été pour l'ordinaire grands hommes de guerre. Ils ne manquoient pourtant pas de courage, & dans les occasions ils s'en sont servis avec tant d'adresse qu'on a admiré leur conduite dans toutes leurs entreprises. Ceux de ce païs sont aujourd'huy les meilleurs nageurs du monde, adroits, plaisans & ingenieux, mais furieusement paresseux. Leur attachement pour les choses de la Religion a été toûjours extrêmement superstitieux. On les loüe de ce qu'ils ont recherché de nouvelles choses ; Mais leurs emplois n'ont pas été également loüables. Il faut pourtant avoüer que les Sciences ont fleuri parmi eux ; & quand nous n'aurions point d'autre témoignage que celuy de Diodore de Sicile, il seroit suffisant pour nous persuader cette verité. C'est de luy que nous apprenons qu'Homere, Licurgue, Solon, Platon, Pithagore, Democrite, Oenopide, Eudoxe, & divers autres grands hommes quitterent leur païs pour voir les étrangers & particulierement l'Egypte, où ils se plaisoient si fort à cause des belles choses qu'ils y apprenoient, qu'on y montroit long-tems depuis le logis où Platon & Eudoxe demeurerent treize années ensemble, à ce que nous assure Strabon ; ils entreprenoient ce voyage pour profiter de la conversation des Prêtres de cette contrée, qui possedoient seuls les Sciences contemplatives. Ce sont ces Prêtres qui enseignoient, outre les Lettres sacrées, l'Arithmetique & la Geometrie, à laquelle ils s'occupoient avec plus d'attachement. La Musique, l'Astronomie, & l'Astrologie y étoient en tres-grande consideration ; & pour la Medecine il suffisoit de l'avoir apprise à Alexandrie pour être en grande reputation. Aussi il se disoient les inventeurs de toutes ces Sciences. Les habits des Egyptiens étoient fort propres, mais sans faste : La Poligamie étoit permise parmi eux ; & même ils épousoient leurs sœurs sans que les fils naturels fussent moins estimez que les legitimes. Ce furent les Rois qui permirent aux freres d'épouser les sœurs, afin que les filles ne fussent pas entierement privées des avantages du Gouvernement. Ils avoient un grand respect pour les vieillards, & un soin particulier de parfumer les morts. Le jour commençoit chez eux à la minuit ; & parmi les anciens Egyptiens les années n'étoient que Lunaires, puis de deux mois, ensuite de quatre. C'est peut-être par ces années que contoient ceux qui disent que la Monarchie des Egyptiens avoit duré treize mille années. Depuis cette même année, qu'on nomme aussi Chaldaïque & de Nabonassar ; & qui est si celebre parmi les Astrologues & les Chronologues, fut extrêmement vague. En effet, elle étoit d'une certaine façon qu'on ne peut l'appeller proprement ny Solaire ny Lunaire. Car étant composée de 365. jours distribuez en douze mois de trente jours chacun, ausquels on ajoûtoit les cinq jours qu'ils nommoient Epagomenes, en approchant du cours du Soleil elle s'en éloignoit, en ce que ses douze mois ne correspondoient point aux quatre saisons de l'année. Cependant cinq ans aprez que l'Egypte fut venuë en la puissance des Romains, sçavoir l'an 729. de Rome, on fixa cette année au vingt-neuviéme du mois d'Aoust, sans que depuis elle fut plus sujette à ce changement volage qui la faisoit courir par toutes les Saisons de l'année. Cette fixation se fit en ajoûtant de quatre en quatre ans un jour intercalaire, non pas dans le cours de l'année, comme nous faisons nôtre Bissextil au mois de Fevrier ; mais à la fin, contant six Epagomenes, pour cinq qui se trouvent dans toutes les autres an-

nées

Digitized by Google

nées simples. Ie dis ailleurs en parlant d'Alexandrie comme les Egyptiens étoient extrémement habiles dans l'Astrologie, & comme ils avoient soin d'indiquer toutes les années la Fête de Pâques. Ceux qui voudront en apprendre davantage, pourront consulter les Auteurs citez à la fin de cét article, j'ajouteray seulement que les Egyptiens s'estimoient les premiers & les plus anciens de tous les peuples: Les saintes Lettres leur donnent cét avantage aprez les Syriens. Ils furent les inventeurs de plusieurs sortes d'Arts; & ils avoient deux sortes de Lettres, les vulgaires & les sacrées, qui n'étoient proprement que des Hieroglyphes.

Leur Gouvernement.

Le Royaume d'Egypte a eu divers Rois depuis Amasis qui commença de regner en 2337. du Monde. Depuis il a été long-tems gouverné par les Pharaons, Rois du païs, fort puissans, & dont on pretend qu'Amenophis ou Menes fut le premier. C'est luy qui par une invention admirable arrêta le Nil à la ville de Memphis, ayant fait faire une chaussée de cent stades de large, qui retint le fleuve & le fit passer entre les montagnes, par où il coule à present. Les successeurs de ce Prince maintinrent durant plusieurs Siecles leur Etat, en diverses Dinasties. Depuis douze Gouverneurs eurent soin des affaires. Vn d'eux se fit Souverain, & ses descendans regnerent en Egypte jusqu'au tems de Cambises qui soûmit cét Etat & se le rendit tributaire. Il devint ensuite une des conquêtes d'Alexandre le Grand; mais ce Prince ne vécut pas long-tems, & son Empire ayant été partagé en 430. de la fondation de Rome, l'Egypte fut la portion de Ptolomée Lagus. Ses successeurs qui porterent le même nom s'y maintinrent, jusqu'à ce que les Romains la reduisirent en Province, aprez la défaite d'Antoine & la mort de Cleopatre, aussi fatale à la ville de Rome, que Helene l'avoit été à celle de Troye. L'Egypte demeura aux Empereurs Romains, jusqu'au regne d'Omar, second Calife des successeurs de Mahomet, qui la conquit par Amar, l'un de ses Generaux. Lors que la puissance de ses successeurs vint à decliner, Saladin établit l'Empire des Mammelus en Egypte; & ses descendans s'accorderent de telle sorte, que sous le regne de Cenanci ou Algauri, leur domination s'étendoit le long de la mer Mediterranée l'espace de trois cens lieuës depuis le Cap d'Arraz Auzen, que Ptolomée nomme le Promontoire de la Morée, jusqu'au golfe de l'Arraze, qui semble être l'ancienne Serrépolis. Selim Empereur des Turcs, conquit dans le siecle passé l'Etat des Mammelus. Il tua le 26. Août de l'an 1516. Campson Soudan d'Egypte; & Tomumbey qu'on avoit mis à sa place ayant eu la même destinée l'année d'aprez, l'Egypte fut entierement soûmise aux Ottomans, qui la gouvernent depuis par leurs Bachas. Ils y ont une assez bonne milice; aussi ce Gouvernement est le plus honorable de ceux de la Porte, où l'on envoye tous les ans plus de cent cinquante mille piastres au grand Seigneur. De sorte que les Egyptiens qui ont eu premierement des Rois particuliers, ont été depuis soûmis aux Perses, aux Grecs, aux Romains, aux Califes, aux Mammelus & enfin aux Turcs.

Leur Religion.

Les Egyptiens furent si superstitieux, que leur Religion a toûjours été un enchaînement de nouvelles divinitez. Celles qu'ils consideroient le plus, ont été avec Iupiter & les autres Dieux communs, Anubis, Apis, Isis & Osiris, dont j'ay parlé en leur place. Ils croyoient aussi que l'esprit, l'eau, la terre, l'air & le feu étoient des divinitez dignes des adorations les plus soûmises; & le demon se joüoit si bien de la simplicité de ces peuples trop credules, que plusieurs d'entr'eux adoroient les Crocodiles, les rats, & certains autres insectes; Et les autres rendoient ces mêmes respects aux plantes, à des raves, à des pourreaux & à des oignons; ce qui a fait dire ingenieusement au Poëte Iuvenal, qu'à la verité ces peuples sont heureux puis qu'ils ont l'avantage de voir croître des Dieux dans leurs Iardins:

O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis,
Numina ——

Les Egyptiens reçûrent la connoissance de la Foy du tems même des Apôtres, & saint Marc fut premier Evêque d'Alexandrie. Depuis ils parurent assez inconstans dans la croyance Orthodoxe, s'étant souvent laissez seduire aux heretiques & sur tout aux Ariens. Leurs deserts furent pourtant habitez par tant de Saints Solitaires, depuis saint Paul & saint Antoine, qu'il est impossible d'en bien exprimer le nombre. Mais enfin ces païs ayant été soûmis aux successeurs de Mahomet, ses peuples ont été infectez de sa doctrine, dont il y a aujourd'huy de plusieurs sortes de Sectes. On y trouve aussi des Chrêtiens Latins, & des Schismatiques. Ces derniers sont les Coftes qui ont un langage tout particulier & une maniere d'écrire beaucoup differente de celle des anciens Grecs. On trouve encore des Iuifs en Egypte.

Succession Chronologique des Rois d'Egypte.

Ie n'ay pas dessein de marquer icy toutes ces Dynasties dont font mention Iule Africain, Eusebe & George dit Syncelle, parce qu'elles sont reconnuës pour être extrémement fabuleuses. Il suffira de tirer les Rois qui suivent de la Chronique d'Eusebe. Ie marqueray le tems auquel ces Rois ont vécu, lors que la chose sera bien connuë.

En 2312. du Monde Amasis qui regna vingt-cinq ans.

2337	Cherbron,	23
2360	Amenophis I.	21
2381	Amessis fille d'Amenophis,	40
2428	Tuthemosis,	9
2438	Amenophis II. ou Memnon,	31
2469	Orus surnommé Busiris,	38
3507	Thermutis fille d'Orus,	12
2519	Zathoris ou Phatures,	9
2528	Chenchres Pharaon,	17

C'est ce même Pharaon qui fut submergé dans la mer Rouge l'an 2544. du Monde, comme je le remarque ailleurs. Voicy quelques noms des autres Rois d'Egypte, tels que nous les avons dans les anciens Auteurs.

Merres.
Stephanites.
Necephos.
Nechao.

En 3357 Psammaticus, 58
En 3411 Nechos ou Pharaon Nechos qui tua le Roy Iosias l'an 3425.
En 3427 Psamnis durant six ans.
En 3437 Apries ou Ephrée.

Nabuchodonosor défit ce dernier en 3457. Cette

Digitized by Google

défaite fut suivie de la desolation predite par les Prophetes Ieremie & Ezechiel. Elle dura quarante ans. Amasis commença de regner ensuite, durant vingt-neuf ou trente ans. Psammenitus luy succeda en 3528. & Cambyses Roy de Perse le fit prisonnier l'année d'aprez. On vit aprez cela quelques Rois ou Tyrans en Egypte, sçavoir

Inarus.
Achoris.
Tachos ou Taos.
Nectanebus.

Ce dernier fut chassé par Darius Ochus l'an 3704. du Monde, qui étoit le 404. de la fondation de Rome. Vingt-six ans aprez, en 430. les Ptolomées établirent en Egypte leur Monarchie.

En 430. de Rome Ptolomée fils de Lagus,	40
469. Ptolomée Philadelphe,	38
507. Ptolomée Evergetes ou Bienfacteur,	26
533. Ptolomée Philopator,	27
550. Ptolomée Epiphanes,	23
573. Ptolomée Philometor,	35
608. Ptolomée Physcon,	29
637. Ptolomée Lathurus chassé,	17
654. Ptolomée Alexandre I.	10
665. Ptolomée Lathurus rétabli,	8
673. Ptolomée Alexandre II.	19. jours.
673. Ptolomée Alexandre III.	13
689. Ptolomée Auletes ou le Flusteur,	16
703. Ptolomée Denis avec Cleopatre,	5
707. Cleopatre,	morte en 724

Auteurs qui parlent de l'Egypte.

Ie remarque icy en particulier les principaux Auteurs qui parlent de l'Egypte, sans citer les passages; Car outre que cela seroit ennuyant aux Lecteurs, les Sçavans n'auront pas bien de la peine à y trouver ce qu'ils cherchent; & les autres ne s'en soucient pas. Ie commence par les Geographes, Ptolomée, Strabon, Pline, Pomponius Mela, Solin, Ortelius, Mercator, Cluvier, Berthius, Merula, Magin, Sempili, Golnitz, Sanson, Baudrand, Du Val, Robbe, &c. I'ajoûte les Historiens & ceux qui ont fait quelque description particuliere de l'Egypte, comme Herodote, Diodore de Sicile, Ammian Marcelin, Polibe, Iustin, Diogene Laërce, Manethon & Berose tels que nous les avons, Iosephe, Appian Alexandrin, Procope, Iacques de Vitri, de Nangis, Leunclavius, Torniel, Salian, l'Hist. des Califes, Geofroy, Paul Iove, Maffée, Capel, Marmol, Murthadi traduit par Vathier, Haiton, Daviti, &c. Entre les Philologues, Philon le Iuif, Ciceron, Aristote, Iambliche, Lucien, Clement Alexandrin, Eusebe, Plutarque, Macrobe, Suidas, Elien, Cœlitus Rhodiginus, Pierius, &c. Des Voyageurs & Chronologues, Iean Leon, Iarric, Belon, Vincent le Blanc, Pietro della Valle, Mantagazze, Palerne, Radzivil, Villamont, Pigafete, Guyon, Thevenot, Monconis, Poulet, Vansbec, Censorin, le P. Petau, Scaliger, Calvisius, Riccioli, &c.

EGIPTUS qu'on fait fils de Belus, étoit issu de Neptune & de Libie, & il fut frere de Danaus. Il eut cinquante fils qui épouserent leurs cinquante cousines germaines, filles du même Danaus. On ajoûte que celuy-cy craignant selon l'Oracle d'être chassé du trône par un de ses gendres, avoit commandé à ses filles de faire mourir leurs maris. On dit qu'Egiptus donna son nom à l'Egypte & qu'il vivoit en 2579. du Monde. Consultez Eusebe, Higin, Ovide, Eustathius, &c. Il faut se souvenir que ce Roy est different d'EGIPTUS Roy des Ethiopiens, qui fut converti à la Foy par S. Matthieu, selon leur tradition. * Marmol, *li.10.c.23.*

EGIRE ou HEGIRE que les Arabes nomment *Hegirathi* persecution, fameuse Epoque des Sectateurs de Mahomet. Ce faux Prophete natif d'Arabie, craignant d'être puni pour la méchante doctrine qu'il debitoit, prit la fuite, evita adroitement ceux qui le suivoient, & se retira de la Mecque à Ietrib. Ceux qui professent ses réveries, ont pris occasion de conter depuis cette fuite leurs années, qui sont simplement de douze mois Lunaires. C'est ce que veut dire selon quelques-uns en leur langage, le mot d'Egire; & ils l'ont fixée au Vendredi seiziéme Iuillet de l'an 622. de l'Ere des Chrétiens, sous le Pontificat d'Honorius, sous le regne de Clotaire II. Roy de France, & sous l'Empire d'Heraclius. Quelques Auteurs marquent l'Egire au Ieudi 15. Iuillet; mais il est plus seur qu'elle commence le jour d'aprez qui est un jour de Religion pour les Mahometans. Cette année tombe encore sous l'an 1370. de Nabonassar, 5335. de la Periode Iuliene, & 4382. de celle des Iuifs. Les Curieux consulteront Petau, *li. de doct. temp. c.50. & li.7. c.12. Ration. temp.2. P. li.4. c.15.* Scaliger, *de emend. temp.* Riccioli, *Chr. refor. T.I. l.2. c.24.* Kristoman, Mercator, &c.

EGISTE fils de Plistene, usurpa le Royaume de Micenes, ayant fait mourir Agamemnon. Ce fut par l'avis même de Clitemnestre, femme de ce Prince, avec laquelle il s'étoit engagé d'affection & qu'il épousa depuis. Sept ans aprez cette usurpation, sçavoir l'an 2878. du Monde, & 1176. avant le Fils de Dieu, Orestes, qui étoit fils d'Agamemnon, agit si bien par l'avis de sa sœur Electra, qu'il vangea la mort de son pere en la personne d'Egiste & de l'infidelle Clitemnestre Consultez Velleius, *li.1. Hist.* Eusebe, *en la Chron.* Higin, Euripide, Ovide, &c.

EGLISE, c'est la sainte assemblée des Fideles qui font profession d'une même Foy, sous un Chef qui est le souverain Pontife. Le Sauveur du Monde l'a declarée son épouse, luy a donné le saint Esprit pour la conduire, l'a fondée sur saint Pierre; & saint Paul nous assure qu'elle est la colomne & le fondement de la verité. Les persecutions des Tyrans n'ont pû la détruire, ny les desseins des heretiques la dissiper. Le Fils de Dieu a prononcé luy-même que celuy qui ne reconnoit pas l'Eglise pour mere, ne doit pas esperer d'avoir Dieu pour pere. Les saints Peres ont extrémement consideré l'union dans l'Eglise. Malheur à ceux qui y font schisme! Les Cardinaux Hossius & Bellarmin, avec divers autres Auteurs ont fait des Traitez de l'Eglise & elle a eu dans tous les siecles d'illustres defenseurs.

EGLON Roy des Moabites, étoit un Prince puissant qui s'allia avec les Ammonites & les Amalecites en 2650. ou 51. du Monde. Il attaqua le peuple d'Israël, il emporta la ville de Iericо; & tous ces malheureux Iuifs que leurs crimes avoient rendus indignes de la protection de Dieu, furent esclaves de ce Roy idolatre. Cette servitude dura dix-huit années; & alors les Israëlites revenans à eux reconnurent leurs fautes, & en demanderent pardon à Dieu qui les delivra par la main du Iuge Aod. Celuy-cy qui étoit ambidextre, comme je le dis ailleurs, tua luy-même Eglon l'an 2669. & delivra le peuple Iuif aprez une captivité de dix-huit ans. * Iuges, *c.3.* Iosephe, *li.5. c.5.* Torniel, *A. M.* 2641. Salian, *A. M.* 2650.

EGNACE. Cherchez Baptiste Egnace.

Digitized by Google

EGNATIUS (Publius) Philosophe Stoïcien qui vivoit du tems de Neron. C'étoit une ame basse qui s'attira les mépris des honnêtes gens par ses lâchetez. Tacite en parle ainsi au sujet de ceux qui accuserent Soranus. Aprez, dit-il, on oüit les témoins, & entre autres un certain Publius Egnatius Philosophe Stoïcien, dont l'insolence causa autant d'indignation aux Iuges, que la cruauté des accusateurs leur avoit donné de compassion. C'étoit un client de Soranus qui venoit vendre sa voix & sa conscience, pour trahir son bien-facteur & son ami. Il paroissoit avec une gravité Stoïque & la contenance d'un homme de bien pour mieux déguiser sa perfidie. Mais l'argent l'ayant mise en evidence, apprit à se garder d'un Philosophe hypocrite, comme d'un traitre & d'un assassin. * Tacite, *li.16. Annal.*

EGRA ville de Boheme. Cherchez Eger.

EGUINARD BARON, François, natif de Leon en Bretagne, celebre Iurisconsulte a vécu dans le XVI. Siecle. Il enseigna le Droit à Bourges avec François Duarein qui etoit aussi Breton. L'emulation de la gloire leur mit quelquefois la plume à la main l'un contre l'autre ; & le dernier écrivit contre Baron l'Apologie de la Iurisdiction & de l'Empire. Depuis une connoissance reciproque de leur merite les accorda ; & leur conformité d'emplois les rendit amis. Il s'en firent de tres-illustres en France & dans les païs étrangers. Baron mourut le vingt-deuxiéme Août de l'année 1550. âgé de cinquante-cinq ; & Duarein voulant laisser à la posterité un témoignage de l'amitié qu'il avoit eüe pour luy, fit son Epitafe.* S[te] Marthe, *aux elog. li.1.* Sponde, *A.C.*1550.*n.*12.

E H

EHEM ou EHEMIUS (Christophle) Aleman, Iurisconsulte & Chancellier de l'Electeur Palatin, étoit d'Ausbourg où il nâquit d'une Famille noble, au mois d'Août de l'an 1528. On l'envoya à Anvers où il apprit la Langue Grecque & la Latine, & ensuite la Françoise. Aprez cela, il voyagea en Italie, il y consulta les gens de Lettres, & il étudia le Droit & la Medecine. Etant de retour en Alemagne, il enseigna la Philosophie à Tubinge & il s'acquit une si grande reputation, que les Princes d'Alemagne en conçûrent beaucoup d'estime pour son merite. Othon-Henri, Electeur Palatin l'attira dans son Vniversité d'Heidelberg où Ehem enseigna le Droit, & ensuite il eut une charge de Conseiller ordinaire. Il en remplit si fidelement tous le devoirs, que Frederic III. qui succeda à Othon-Henri, le fit son Chancellier, le mena avec luy l'an 1566. à la Diete que l'Empereur Maximilien II. avoit convoquée à Ausbourg ; & il l'employa dans diverses negociations tres-importantes. Christophle Eheim s'en acquita de la maniere qu'on le souhaitoit, & il mourut le premier jour du mois de Iuin, en 1592. âgé de 64. ans. Il a composé un Traité du Droit sous ce titre, *De principiis Iuris, Lib. VII.* * Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ. p.* 312.

EHENHEIM en Latin *Enheimum*, ville d'Alemagne dans la basse Alsace, sur la riviere dite Ergel, à trois ou quatre lieuës de Strasbourg. Elle est libre & Imperiale sous la protection du Roy de France.

E I

EICETES ou HEICETES, certains heretiques qui s'eleverent dans le VII. Siecle. Ils faisoient profession de la vie Monastique ; & ils croyoient qu'il étoit impossible de bien loüer Dieu qu'en dansant & en sautant. Leur dessein, en cette ridicule manie, étoit d'imiter la conduite de Moyse, lors que les Egyptiens perirent dans la mer Rouge, comme il est marqué dans l'Exode. Et pour l'imiter, disoient-ils, plus à propos, ils tachoient d'attirer chez eux des femmes, qui comme eux faisoient publiquement profession de la vie Monastique. * S. Iean de Damas, *li. de heref. verb. Eiceta.* Sandere, *her.*120. Exode, *c.*15. Gautier, *en la Chron. au VII. Siecl. c.*1.

EICHFELD, EISCHFELT ou EISCHVELT, *Eischfeldia*, petit païs d'Alemagne dans la Thuringe au Midy de celuy de Brunswic. Il appartient aujourd'huy à l'Electeur de Mayence. Sa ville capitale est Duderstad.

EICHSTAT ou AICHSTET, *Eistatum, Eichstadium* & *Quercopolis*, ville d'Alemagne dans la haute Baviere, avec Evêché suffragant de Mayence. Elle est située sur une petite riviere au de-là du Danube, prez de Neubourg. Eichstat appartient à son Evêque. Elle en a eu d'illustres. Ie parle ailleurs de Philippes qui composa quelques Ouvrages Historiques.

EICK dit HUBERT VAN-EICK, peintre étoit de Maseick qui est une ville du Diocese de Liege sur la Meuse ; & il y nâquit en 1366. Il étoit frere de IEAN EICK dit IEAN DE BRUGES qui fut son disciple, & qui s'acquit beaucoup de reputation. On presume que leur pere étoit aussi peintre, parce que tous ceux de leur famille embrasserent cette profession ; & on parle même d'une de leurs sœurs nommée Marguerite qui renonça au mariage, pour exercer la peinture avec plus de liberté. Iean de Bruges trouva l'invention de peindre à l'huile, & un peintre de Messine vint exprez de Naples dans le Païs-Bas pour y apprendre ce secret qu'il porta en Italie. Hubert & Iean firent divers tableaux pour Philippes le Bon Duc de Bourgogne. On en voit un dans l'Eglise de saint Iean de Gand ; & Hubert mourut en 1426. avant qu'il fût achevé. Iean son frere vint demeurer à Bruges qu'il aimoit beaucoup, & comme on ne parloit que de son merite, il n'y eut gueres de Prince en Europe qui ne voulut avoir quelqu'un de ses Ouvrages. Philippes le Bon luy donna souvent des marques illustres de son estime, & on assure même que Iean Eick eut place dans le conseil de ce Prince. Il mourut à Bruges où il fut enterré dans l'Eglise de S. Donat.

EICKIUS (Arnoul) d'Anvers a vécu sur la fin du XVI. Siecle, vers l'an 1580. & il a composé divers Ouvrages. Il est different de IACQUES EICKIUS, Ecclesiastique d'Anvers qui a écrit quelques Poësies, & d'un autre de ce nom Holandois qui fit la description de Dordrecht. Arnoul Eickius laissa un excellent Traité qu'il avoit écrit avec beaucoup de soin, sous ce titre *Miraculorum, variorúmque motuum & eventuum mea ætatis liber.* Cette piece n'a pourtant jamais été imprimée. * Valere André, *Bibl. Belg.*

EIDER riviere de Danemarc, en Latin *Eidera* ou *Epidora*. Elle a sa source prez de Segeberg, elle passe à Renbourg, à Fredericstad, & à Tonningen, & puis elle se jette dans la Mer, aprez avoir divisé le Duché de Slesvick qui luy est au

Septentrion, de l'Holſace ou Holſtein & du Ditmars, qu'elle a au Midy. L'Eider donne ſon nom à un petit païs qui eſt prez de Tonningen, dit EIDERSTEDE, qui eſt dans le Duché de Sleſvick.

EIGVEZ ou AYGVES, riviere de France en Dauphiné, où elle a ſa ſource dans les montagnes de cette Province vers le Gapançois. Elle a dans les anciens titres le nom d'*Icarus*, d'*Aygarus* & d'*Eygarus*. Elle paſſe à Nyons & à S. Tronquet, & ſe jette dans le Rône à côté d'Orange. L'Hiſtorien de Dauphiné l'a confonduë avec l'Ouveze ou Louvete *Ovidis* qui paſſe au Buis & à Vaiſon & qui ſe joint à la Sorgue avant qu'elle ſe décharge dans le Rône. * Papire Maſſon, *deſcr. Flum. Gall.* Chorier, *li.* 1. *de l'Hiſt. de Dauph.* Colombi, *de Epiſc. Vaſion.*

EISENAC ou ISENAC, *Iſenacum* & *Eyſenacum*, ville d'Alemagne dans la Thuringe, avec Vniverſité. Elle eſt ſur la petite riviere de Neſe vers les frontieres de la Heſſe, & elle appartient au Duc de Weimar de la Maiſon de Saxe. Iean Frederic I. de ce nom, Duc de Saxe qui fut dépoüillé de l'Electorat, comme je le dis ailleurs, eut Iean-Frederic II. & ce dernier mort en 1595. laiſſa trois fils d'Eliſabeth de Baviere-Palatinat ſon épouſe. Le troiſiéme Iean-Erneſt fut Duc d'Eiſenach; & étant mort ſans poſterité ſes biens ont été partagez entre ſes couſins de la branche de Saxe Weimar & de Saxe Gotha. Celuy qui commandoit les troupes Imperiales en Alſace l'an 1677. étoit de cette Famille. L'Vniverſité d'Eiſenac fut fondée vers l'an 1555. Le Duc a ſon Chancellier & ſes autres Officiers.

EISENGREIN (Guillaume) Alemand, Chanoine de Spire qui étoit ſa patrie, a vécu dans le XVI. Siecle, & il s'acquit beaucoup de reputation par ſa doctrine & par ſa pieté. Il compoſa divers Ouvrages & entre autres *Catalogus teſtium veritatis*, qu'il publia en 1565. 66. & 68. Vne Chronique de Spire qu'il finit en 1563. & qu'il fit imprimer l'année ſuivante à Dilinghem, &c. Il eſt different de MARTIN EISENGREIN auſſi Alemand, Docteur & Vice-Chancellier de l'Vniverſité d'Ingolſtadt. Ce dernier natif de Stugart dans le Duché de Witemberg, mourut en 1578. Il compoſa des Sermons que Tilman Bredenbach a traduits en Latin. *Confeſſionale, &c.*

EISLEBEN ou ISLEBE, *Eiſleba*, ville d'Alemagne dans le Comté de Mansfeldt, en la haute Saxe. Elle eſt aſſez marchande. Les Princes d'Alemagne y firent une aſſemblée en 1082. & l'année d'aprez elle fut priſe par l'Archevêque de Bremen & par quelques autres. Albert Comte de Mansfeld prit en 1542. Eiſleben, qui a ſouffert une grande incendie dans ce ſiecle. C'eſt le lieu de la naiſſance de Martin Luther, Hereſiarque, comme je le dis ailleurs.

E K

EKELENFORT ou Echelenfordt, *Ekelenfordia*, ville de Danemare dans le Duché de Sleſvick. Elle eſt ſituée ſur la mer Baltique, & elle a tiré ſon nom du fort d'Ekeremborg ruiné. Ekelenfort a un aſſez bon port, & elle eſt entre la ville de Sleſvick & celle de Kiel.

EKESIO ou Echeſie, *Ekeſium*, ville de Suede dans la Province de Smaland, & prez de l'Oſtrogotie ou Oſtrogothland propre. On la met ordinairement à quatre ou cinq lieuës du Lac Weter. Elle eſt peu conſiderable ſi nous en croyons les Relations modernes, quoy que d'autres en ayent parlé autrement.

EKIVS. Cherchez Echius & Eickius.

E L

ELA Roy d'Iſraël, étoit fils de Baaſa qui fut un Prince tres-méchant, & il luy ſucceda environ l'an 3105. du Monde. Dans le commencement de la ſeconde année de ſon regne, Zamar qui commandoit la moitié de ſa Cavalerie, le fit aſſaſſiner dans un feſtin qu'il faiſoit chez un de ſes Officiers nommé Oſa, où Ioſephe nous apprend qu'il n'avoit point de gardes, parce qu'il avoit envoyé tous ſes gens de guerre aſſieger une ville des Philiſtins nommée Gabath. Ce Zamar extermina toute la race de Baaſa, ſelon que le Prophete Iehu que Ioſephe nomme Gimon, le luy avoit predit. * III. des Rois, *c.* 16. Ioſephe, *li.* 7. *de ant. c.* 6. Torniel, Salian & Sponde, *A.M.* 3105. 3106.

ELA pere d'Oſée, Roy d'Iſraël. Ce nom eſt aſſez commun dans l'Ecriture, dans le 1. Livre des Paralipomenes, Chap. 4. il eſt fait mention d'ELA fils de Caleb; Et on trouve dans le 3. Livre des Rois, Chapitre 4. le nom d'un ELA. C'étoit auſſi celuy d'une ville des Iduméens, comme il eſt marqué dans la Geneſe, ch. 36. &c.

ELAM fils de Sem, donna ſon nom aux ELAMITES, qui ſont ceux que les Auteurs profanes nomment Eliméens. Ils habitoient le païs qui étoit entre les Provinces de Perſe & de Babilone. Pluſieurs Hiſtoriens croyent aprez Ioſephe, que les Perſes ſortirent de ce même païs des Elamites; & ils le prouvent par des conjectures aſſez raiſonnables, & ſur tout ce qui eſt rapporté dans la Prophetie de Daniel, que Suſe Capitale du païs des Perſes, étoit dans le païs d'Elam. Ce Codorlahomor, qui vainquit les cinq petits Rois de la Pentapole, qui enleva Loth avec ſa famille; & qui fut depuis entierement défait par Abraham, étoit Roy de ces peuples. Iſaïe & Ieremie en parlent comme d'une nation qui étoit fort aguerrie. La ville capitale étoit ELIMAIDE, où étoit ce Temple celebre de Diane qu'Antiochus Epiphane voulut piller, ſous l'an 567. de Rome, comme je le dis ailleurs en parlant de ce Prince qui y fut tué. * Geneſe, 14. Iſaïe, 11. 21. 22. Ieremie, 25. 49. Daniel, 8. Actes des Apôtres, 2. Ioſephe, *li.* 1. *des ant. c.* 7. *& li.* 12. *c.* 13. Torniel, *A.M.* 1657. *n.* 19. 1931. *n.* 50. 2105. *n.* 1. Salian, Sponde, *in Ann. vet. Teſtam.*

ELBE riviere d'Alemagne a ſa ſource dans la Boheme, du côté de Glatz ſur les frontieres de la Sileſie. Ceux de Boheme la nomment Labe. C'eſt l'*Albis* des anciens Auteurs, que quelques-uns de ceux du bas Empire ont nommée *Albia*. Elle reçoit toutes les rivieres de la Boheme, dont les principales ſont la Molde & l'Egra. L'Elbe paſſe à Konigratz, à Cuttemberg, à Leutmeritz, &c. enſuite elle coule dans la haute & dans la baſſe Saxe, elle reçoit la Sale, le Havel, &c. elle arroſe les villes de Dreſde, de Torgau, de Vittemberg, de Deſſau, de Magdebourg, de Verben, de Lauvembourg, de Hambourg & de Glukſtad, & enſuite elle ſe jette dans la mer d'Alemagne. * Strabon, *li.* 7. Pline, Lucain, Dion, Silius Italicus, Bertius, *deſcr. Germ.* Munſter, *li.* 3. Cluvier, *li.* 3. *introd. Geogr. &c.*

ELBE ou L'ISLE D'ELBE, *Ilva* & *Æthalia*, Iſle de la mer Mediterranée en Italie ſur les côtes de la Toſcane, vis-à-vis de Piombino. Les Anciens en ont ſouvent fait mention, comme Virgile, *li.* 10. *Æneid.*

Aſt

Digitized by Google

——*Ast Ilva trecentos*
Insula, inexhaustis Chalybum generosa metallis.
Cette Isle a environ 40. milles de circuit, & il n'y a que cinq ou six Parroisses. Elle appartient au Prince de Piombino, sous la protection des Espagnols qui y ont Porto Longone. Le Grand Duc y a aussi le port dit Porto-Ferrajo ou Ferrajo. Magin & d'autres y ont placé une ville de Cosmopolis, bâtie par Cosme Duc de Toscane, qui est une ville imaginaire; car il n'y en a point de ce nom. Peut-être que le premier s'est trompé au sujet de Porto-Ferrajo qui est *l'Argous portus* de Strabon & des anciens Auteurs, parce que Cosme I. de ce nom Grand Duc de Toscane le fit fortifier & luy voulut donner son nom. Les Ecrivains qui sont venus aprez Magin ont fait la même faute, sans se donner la peine d'examiner la verité de la chose. * Strabon, Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Leandre Alberti, Baudrand, &c.

ELBENE ou DELBENE (Alfonse) Evêque d'Alby, a été en estime par sa doctrine & par sa probité. Il étoit fils de Barthelemi d'Elbenne Patrice Florentin, & de Clemence Bonacorsi, comme je le diray dans la suite. Il témoigna toûjours une grande inclination pour la vie Ecclesiastique, & on luy procura l'Abbaye d'Hautecombe en Savoye, qu'il permuta ensuite pour celle de Maizieres en Bourgogne, avec Silvestre de Saluces. Le Roy Henri III. le nomma l'an 1588. à l'Evêché d'Alby, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse dans un tems tres-fâcheux, & il mourut le 8. Fevrier de l'an 1608. Ce Prelat composa divers Ouvrages, *Tractatus de Gente & Familia Marchionum Gothiæ, qui postea Comites S. Egidii & Tolosates dicti sunt*, publié à Lion l'an 1597. *In octavo. De Regno Burgundiæ Transjuranæ & Arelatis, Lib. III.* imprimé à Lion l'an 1592. *In quarto. De Origine Familiæ Cisterciana, &c.* Il eut pour successeur en l'Evêché d'Alby un autre ALFONSE D'ELBENE son néveu. Celuy-cy sortit de France pour avoir eu part aux affaires du Duc de Montmorency, & ensuite y étant revenu en 1643. aprez la mort du Cardinal de Richelieu, il deceda à Paris le 9. Janvier de l'an 1651. âgé de 71. & il y fut enterré dans l'Eglise du Temple. * Ste Marthe, *Gall. Christ.*

ELBENE (Alexandre) fils d'Albisse & de Lucrece Cavalcanti, nâquit à Lion le 7. May de l'an 1554. Il porta les armes dez son jeune âge, & en 1573. il fut blessé dangereusement au siege de la Rochelle. Depuis il suivit le Roy Henri III. en Pologne en qualité de Gentilhomme ordinaire, dont il eut le Brevet, étant de retour en France; & il se trouva aux sieges de Livron & du Poussin. En 1576. il servit sous le Duc de Guise à la défaite des Reitres, l'année d'aprez il suivit le Duc de Mayenne, & puis il se trouva au recouvrement de la Charité, d'Issoire & de Broüage. En 1580. il fut blessé d'une mousquetade au siege de la Fere, & il servit avec le même zele les années suivantes jusqu'en 1589. que ses affaires domestiques l'obligerent de passer en Italie. Il n'y fut pas inutile pour le service de nos Rois, s'étant beaucoup interessé pour la reconciliation de Henri le Grand avec le saint Siege. Le Cardinal d'Ossat le remarque assez bien dans les Lettres. Le Roy luy fit l'honneur de luy témoigner sa reconnoissance par deux des siennes, & il luy envoya même en 1596. un Brevet de Conseiller d'Etat. Ensuite Alexandre d'Elbenne luy ayant apporté ses Lettres d'absolution au camp devant la Fere, ce grand Prince luy donna le Collier de l'Ordre de saint Michel, & luy fit expedier un Brevet pour être reçû Chevalier du saint Esprit à la premiere promotion. En 1604. le Roy nomma des Commissaires pour informer de la Noblesse du Sr d'Elbenne; ce qui fut fait; Et ce Monarque ayant été tué en 1610. lors qu'il devoit faire des Chevaliers aprez le couronnement de la Reine, Alexandre fut privé de cét honneur. Il mourut en 1613. laissant de Marguerite d'Elbenne son épouse Alexandre II. Sr de la Mothe qui a servi avec reputation dans les armées, & qui avoit aussi beaucoup d'esprit: Lucrece femme de Louïs de Cardillac de Levi Comte de Bioule, Lieutenant General en Languedoc; Et Catherine mariée en 1. nôces à Jean d'Estampes Sr de Valançay tué l'an 1629. au siege de Privas; & en 2. nôces à Leon d'Illiers, Sr de Chantemesle, Marcoussy, &c. Elle a eu des enfans de ses deux maris. Consultez Tristan l'Hermite de Soliers en sa Toscane Françoise, Du Chesne, Godefroy, La Roque, &c.

Cette Famille qu'on nomme diversement ELBENE, DELBENE ou *Del* Bene, est originaire de Florence, noble & ancienne. Les Auteurs en parlent assez diversement. Quelques-uns ont crû qu'elle étoit de France où l'on voit la Baronnie de Bene prez de Montfort l'Amaury, & on ajoûte même que les armes de cette Famille y sont gravées en divers endroits sur les murailles du Château. Ceux-là pretendent que ces Seigneurs passerent en Italie avec les Princes de la Maison d'Anjou, & qu'ils s'établirent à Florence où ceux du païs ayant mis l'article *Del* à leur nom Bene en formerent celuy d'Elbene. D'autres estiment que cette Famille vient de Fiesoli. C'est le sentiment d'Hugolinus Verrimus, dans son Ouvrage des choses remarquables de Florence. Il en parle ainsi:

A Fesulis quondam descendens clara propago,
A Benio traxere Benes de nomine nomen,
Qui magni Ottonis Miles calcaribus aureis
Ornari meruit, donatus pinguibus arvis
Peretulæ, Alpinus quæ propter labitur Armus, &c.

Quoy qu'il en soit, il suffit de remarquer que cette Famille a été durant trois ou quatre cens ans, en grande consideration à Florence; & qu'elle y a eu les premieres charges de la Republique à laquelle les Srs d'Elbene rendirent des services signalez. IACQUES D'ELBENE surnommé le Grand fut quatre fois Prieur de la Liberté de la Republique en 1334. 38. 42. & 60. on le couronna trois fois souverain Gonfalonnier en 1352. 55. & 60. Scipion Ammirato & les autres Auteurs de l'Histoire de Florence en parlent avec une tres-grande estime. Il laissa entre autres enfans FRANÇOIS D'ELBENNE Prieur de la Liberté en 1373. & 77. Celuy-cy eut de Françoise Ricasoli son épouse Richard pere d'Antoine d'où sont descendus les Srs d'Elbenne de Florence. Et Olivier qui épousa Vaggia Corbinelli. Il eut entre autres enfans ALBERTASSE D'ELBENE Prieur de la Liberté en 1473. Celuy-cy se retira à Rome sous le Pontificat d'Alexandre VI. & puis il revint à sa Maison de Monteloni dans la Toscane, où il mourut laissant entre autres enfans de Magdelaine Bondelmonti son épouse, Nicolas qui se retira en France, & Pierre dont je feray mention dans la suite. NICOLAS D'ELBENNE rendit de grands services au Roy Louïs XII. qui luy donna en 1505. la charge de son Maître d'Hôtel ordinaire, qui luy fut continuée sous François I. Il épousa Magdelaine Ridolfi, dont il eut BARTHELEMI D'ELBENNE. Celuy-cy avoit beaucoup de genie & il composa un Ouvrage intitulé *Civitas veri seu morum*, qu'il dedia à Marguerite de France Duchesse de Savoye. Cette Princesse l'estimoit beaucoup, & elle donna l'Abbaye d'Hautecombe à son second fils Alfonse d'Elbene qui fut depuis Evêque d'Alby, comme je l'ay déja remarqué. Barthelemi avoit eu de Clemence

FFFFfff 3

Digitized by Google

Bonacorsi son épouse cét Alfonse & IVLIEN D'ELBENNE que la Reine Catherine de Medicis envoya l'an 1574. en Pologne pour presser le retour du Roy. Ce Iulien eut de Catherine Tornaboni, Iulien Abbé d'Anvilliers : Barthelemi capitaine Lieutenant des chevaux Legers, de feu M. le Duc d'Orleans, mort sans posterité de Catherine d'Elbene sa parente : Alfonse Evêque d'Alby aprez son oncle, comme je l'ay dit : Pierre qui suit : Marguerite femme de David de Miremont, S^r de Berieux : Loüise Mariée au S^r de Lescure ; Et Anne Religieuse. PIERRE D'ELBENNE, S^r de Villeceau Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Colonel d'Infanterie, Gouverneur de Pierrechastel, &c. épousa Anne d'Elbenne sa parente, dont il eut Guy qui suit: Alfonse Evêque d'Orleans en 1647. & mort vers l'an 1665. Alexandre, Commandeur de Coulommiers, &c. de l'Ordre de Malthe, Receveur General du Prieuré de France, mort en 1654. Barthelemi, Evêque & Comte d'Agen, mort vers l'an 1661. Gilbert, Commandeur d'Oüarville, &c. de l'Ordre de Malthe, Ambassadeur à Rome : Magdelaine, mariée à Iean-Iacques du Bouchet-Bouville, S^r de Villeflix & des Tournelles, &c. GVY D'ELBENNE Capitaine-Lieutenant des Chevaux Legers, & puis Chambellan de feu M. le Duc d'Orleans, eut de Charlotte de Refuge son épouse, Barthelemi mort sans alliance & deux filles. Ce PIERRE D'ELBENNE dont j'ay déja fait mention cy-devant, étoit S^r de Montelonti & de sainte Maure en Toscane, & il laissa de Bartholomea Corsini son épouse, ALBISSE D'ELBENNE & trois autres fils qui se retirerent en France, sçavoir Albert, Pannetier du Roy Henri II. lequel fut tué l'an 1554. en Italie dans l'armée commandée par le Maréchal Strossi : Iacques, Chevalier de Malthe, aussi Pannetier du Roy, aprez son frere ; Et Bernard, Evêque de Lodeve en 1557. & puis de Nismes en 1560. Il se trouva au Concile de Trente. Albisse fut en grande consideration sous le regne de François I. & de Henri II. qui le crea General & Sur-Intendant des Finances qui sortoient hors du Royaume. Il eut de Lucrece Cavalcanti son épouse qui fut une des Dames ordinaires de la Reine Catherine de Medicis, François Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy en 1564. puis Guidon des Gensdarmes du Duc de Mayenne qui se trouva aux batailles de Dreux, de saint Denis, de Moncontour, puis au siege de Iavarin & fut tué à celuy de la Rochelle en 1573. Pierre que le Roy Charles IX. fit son Aumônier ordinaire, en 1568. Abbé d'Eu, &c. rendit de grands services, & mourut l'an 1590. au camp du Roy devant Paris. Albert tué en 1576. combattant contre les Reistres sous le Duc de Guise : Alexandre dont j'ay déja parlé : Catherine femme du S^r d'Arbouville; Et Genevre mariée au Baron de Baux.* Scipion Ammirato & Machiavel, *Hist. di Flor.* Paulo Mini, *de la Nobil. di Fior.* Tristan l'Hermite de Soliers, *Tosc. Franc. &c.*

ELBEVF bourg de France en Normandie avec titre de Duché, erigé l'an 1581. en faveur de Charles de Lorraine I. du nom. Les Auteurs Latins le nomment *Elbovium*. Il est situé sur la riviere de Seine, trois ou quatre lieuës au dessus de Roüen. Ce bourg a été à la Maison d'Harcourt sous le titre de Marquisat, & depuis il est devenu le titre d'une branche de celle de Lorraine. RENÉ DE LORRAINE Marquis d'ELBEVF, &c. Chevalier des Ordres du Roy, étoit septiéme fils de Claude de Lorraine Duc de Guise, &c. Il fut General des Galeres de France, aprez la mort de François son frere en 1563. & mourut en 1566. âgé de 30. Il avoit servi au siege de Mets en 1552. & commandé les Suisses en Italie l'an 1557. En 1554. il épousa Louise de Rieux, Comtesse d'Harcourt, &c. fille de Claude I. Sire de Rieux, & de Susanne de Bourbon sa seconde femme. Leurs enfans furent Charles qui suit ; Et Marie de Lorraine femme de Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, &c. CHARLES DE LORRAINE I. de ce nom, Duc d'Elbeuf, Comte d'Harcourt, de l'Isle-bonne & de Rieux, Pair, grand Escuyer & grand Veneur de France, Gouverneur de Bourbonnois, fut creé Duc d'Elbeuf en 1581. Il servit en diverses occasions, fut arrêté en 1588. & mis en liberté l'an 1591. Depuis il fit son accord avec le Roy en 1594. & il mourut en 1605. Charles de Lorraine épousa Marguerite Chabot, fille de Leonor, Comte de Charny, grand Escuyer de France, & il en eut Charles II. qui suit : Henri qui a fait la branche des Comtes d'Harcourt, dont je parle ailleurs : Claude Eleonor femme de Loüis Gouffier, Duc de Roüanez, morte en 1654. Henriete Abbesse de N. Dame de Soissons, morte le 24. Ianvier 1669. en sa 77. année : Françoise morte à Paris sans alliance, le 9. Decembre 1626. Et Catherine morte à Paris le 30. Ianvier 1611. CHARLES DE LORRAINE II. du nom, Duc d'ELBEVF Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Picardie, &c. épousa en 1619. Catherine-Henriete legitimée de France, fille du Roy Henri IV. & de Gabrielle d'Estrée, Duchesse de Beaufort ; & il mourut le 8. Decembre de l'an 1657. Les enfans qu'il a eu de cette alliance sont Charles III. qui suit : Henri Abbé d'Hombieres mort en 1649. François qui a eu des enfans : François-Marie que d'autres nomment Iule, Comte de Lislebonne : Catherine Religieuse ; Et Marie-Marguerite Ignace Demoiselle d'Elbeuf, morte à Paris le 7. Août 1679. âgée de 50. ans. Ce Duc laissa aussi cinq filles naturelles. CHARLES III. Duc d'ELBEVF, &c. Pair de France, Gouverneur de Picardie, &c. né en 1620. épousa en 1. nôces, le 7. Mars 1648. Anne Elisabeth de Lannoy veuve de Henri du Plessis, Comte de la Rocheguyon ; & en 2. le 20. May 1656. Elisabeth de la Tour d'Auvergne, fille aînée de Frederic-Maurice de la Tour, Duc de Buillon, &c. Du premier lit, il a Charles de Lorraine né le 2. Novembre 1650. & Anne Elisabeth de Lorraine mariée à Bar-le-Duc le 27. Avril 1669. avec Charles-Henri Duc de Vaudemont, legitimé de Lorraine. Les enfans du 2. lit son Marie-Eleonor, née le 14. Fevrier 1658. Françoise-Marie née le 5. May 1659. Henri né le 7. Août 1661. marié en 77. à M. de Vivone, & Loüis né le 8. Septembre 1662.

ELBING ou ELBINGHE, *Elbinga*, ville Anseatique de Pologne dans la Prusse Royale. Elle est capitale du petit païs dit Hockerland, située sur la riviere d'Elbing prez de la mer Baltique, & du Lac de Drausen qui s'y décharge dans le Golfe dit Frische Haff. Elle est grande, belle & forte, dans une plaine assez fertile. Elbing fut bâtie à ce qu'on dit l'an 1239. & le commerce de la mer Baltique la rendit en peu de tems tres-considerable. Elle se soûmit à la Pologne l'an 1454. En 1521. elle resista à Albert de Brandebourg, qu'on y reçût en 1525. & il y fonda en 1542. une Vniversité qu'on y rétablit en 1592. Avant cela Estienne Roy de Pologne faisant en 1577. la guerre contre ceux de Dantzic, voulut attirer le commerce à Elbing. Il n'y reüssit pas mal, & les Anglois venoient ordinairement en cette ville, où plusieurs se sont établis & où l'on parle même assez bien la Langue Britannique. Ce commerce attira les richesses à Elbing, & avec les richesses il y établit les opinions nouvelles, qui ont

depuis

Digitized by Google

depuis causé de grands malheurs dans cette ville. Les Protestans avoient pris la principale Eglise, les Catholiques s'en formaliserent assez long-tems, & Sigismond III. Roy de Pologne la leur fit rendre en 1593. Les premiers en conserverent du chagrin, dont on vit quelques marques en 1616. & 18. & enfin en 1626. ils se donnerent au Roy de Suede, qui la rendit en 1636. Depuis en 1655. ils se soûmirent à Charles-Gustave aussi Roy de Suede, & la ville fut encore renduë aux Polonois. On la divise en trois parties, qui sont la ville ancienne ou la Cité, la ville Nouvelle, & le Fauxbourg. Les deux premieres sont bien bâties & fortifiées assez regulierement. Les marchands ont leurs magazins dans le Fauxbourg. *Cromer & Starovolscius, *descr. Polon.* Thuldenus & Brachelius, *Hist. nost. Temp.* Cellarius, *Polon. descr.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Polo. &c.*

ELBODE Breton, Evêque de Winchester en Angleterre, vivoit dans le VII. Siécle vers l'an 610. & il eut beaucoup de part en l'amitié d'Augustin, un des Apôtres du païs. Il avoit une parfaite connoissance des belles Lettres; & pour en donner des marques qui fussent utiles au public, il composa un Ouvrage pour la celebration de la Fête de Pâques & l'Histoire de son tems. * Pitseus, *de Script. Angl.* Balæus & Leland rapportez par Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. c. 24.*

ELCANA l'un des Levites des descendans de Caath vivoit en 2889. du Monde, & il fut mari d'Anne mere de Samuël. En allant à Silo où étoit l'Arche, il consoloit sa femme de ce qu'elle étoit sterile. Depuis, les vœux & les larmes d'Anne meriterent que Dieu leur donnât un fils, qui fut Samuël, & ils l'offrirent au Temple. * I. des Rois, *c.* 1. *&* 2. Salian, *A. M.* 2889. 2900. *& seq.* Cherchez Anne & Samuël.

EL-CATIF ville de l'Asie dans l'Arabie Heureuse, entre Iazach & Barcat. Elle donne son nom à la MER D'ELCATIF dit aussi GOLFE DE PERSE ou de BALSERA, qui s'étend depuis l'embouchure du Tigre, jusques au détroit de Mosandan, & qui separe la Perse de l'Arabie.

ELCESAITES ou HELCESAITES & SAMPSE'ENS heretiques, qui s'éleverent dans l'Eglise au commencement du III. Siecle; & qui furent découverts du tems d'Origene. Ils suivoient les erreurs d'un faux Prophete, nommé Elci ou Elxée, Ἠλξαῖος ou Ἠλξαι comme les appelle Eusebe. Ils rejettoient toutes les Epîtres de saint Paul, ils Iudaïzoient, & avoient en singuliere veneration un Livre qu'ils disoient leur avoir été envoyé du Ciel, avec promesse qu'il donneroit à ceux qui l'entendroient lire, une remission de pechez differente de celle qui est donnée par IESUS-CHRIST. Ils enseignoient qu'on pouvoit renier la Foy de bouche, en la retenant dans le cœur, qu'il y a divers CHRISTS, un dans le Ciel & l'autre sur la terre; Que celuy d'icy bas a été premierement formé en Adam: Que le saint Esprit étoit sa sœur, que l'un & l'autre avoient des corps, & quatre-vingt & seize milles de hauteur, & vingt-quatre de large. Avec ses erreurs, ils adoroient l'eau, marchoient pieds nuds, s'abstenoient de manger de choses animées, & se servoient de la magie pour faire valoir leurs impostures. Il est vray qu'on les découvrit sans peine; & comme leurs sentimens étoient extravagans & ridicules, leur Secte se dissipa presqu'aussi-tôt qu'on en oüit parler. Saint Epiphane dit que de son tems, il y avoit deux femmes Marthe & Marthane de la race des Auteurs de cette heresie, que leurs Sectateurs adoroient.*S. Epiphane, *her.* 19.53.*&c.*S. Augustin, *des Her. c.* 32. Eusebe, *li.* 6. *Hist. c.* 31. Nicephore, *li.* 5. *c.* 24. Baronius, *A.C.* 105. *n.* 2. 3. *&* 4. 249. *n.* 8. *&c.* Gautier, *Chron au III. Siec. c.* 9.

ELDAD, c'est le nom d'un des Soixante & dix Iuges, que Moïse établit sur le peuple d'Israël. Certains Auteurs, aprez S. Ierôme, ont crû que cét Eldad & Medad étoient freres du même Moïse, mais ils l'ont crû sans raison, & Torniel refute assez solidement cette opinion. * Nombres, *c.* 11. S. Ierôme, *sur le* 1. *c. des Paral.* Torniel, *A.*M. 2541. *n.* 55. 56. *p.* 551. 552. *edit. Plantin.*

ELDAD ou HELDAN, Evêque de Glocester en Angleterre, qui a vécu sur la fin du V. Siecle, vers l'an 490. On luy attribuë quelques Ouvrages, & entre autres un qu'il écrivit pour les Bretons naturels, contre les Saxons. * Pitseus, *de Script. Angl.*

ELDAD DANIUS Auteur Rabin, qui vivoit dans le XIII. Siecle, & qui a composé divers Ouvrages. Genebrard fait mention de luy, *en la Chron.*

ELEAZAR étoit un des fils d'Aaron, premier Pontife des Iuifs,& il luy succeda en cette souveraine Sacrificature, l'an 2583. du Monde. Aprez la mort de Moïse il suivit Iosué, qu'il avoit déja consacré, pour faire le partage de la terre promise aux Israëlites; & il mourut aprez avoir tenu le Pontificat douze années. Phinéez son fils, que son zele contre Zambri avoit rendu considerable, luy succeda l'an 2595. du Monde.*Nombres, *c.* 31.32.34. Deuteronome, 10. Iosué, 14.17.19.21.24. Iuges, &c. Torniel & Salian, *A. M.* 2583. *& seq.*

ELEAZAR frere de Simon, surnommé le Juste, à cause de sa bonté, étoit un homme de merite. Il succeda à son frere à la Souveraine Sacrificature des Iuifs, parce qu'un fils nommé Onias que Simon avoit laissé, étoit encore trop jeune pour l'exercer. Ce fut sous son Pontificat que Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte renvoya six-vingt mille Iuifs, qui étoient captifs dans son Royaume; & il le pria par des lettres tres-obligeantes & accompagnées de riches presens qu'André Capitaine des Gardes portoit, de luy envoyer les Loix des Iuifs. Le Pontife envoya vers l'an 3769. du Monde, 469. de Rome, & environ 285. avant IESUS-CHRIST, soixante & douze Sçavans de sa nation, qui traduisirent la Bible d'Hebreu en Grec; & c'est la version qu'on nomme ordinairement des Septante. Iosephe marque en particulier tout ce qui se passa dans cette occasion. Salian dit que le Pontificat d'Eleazar fut de trente-deux années. Nous n'en sommes pas assurez. * Iosephe, *Ant. li.* 12. *c.* 2. Salian, *A. M.* 3766. *& seq.*

ELEAZAR, surnommé Auran, étoit le cinquiéme & le dernier des fils de Matthathias. Il suivit ses freres nommez Machabées & Asmonéens pour la défence de leur Religion. Dans la Bataille que son frere Iudas Machabée donna vers l'an 3891. du Monde, & 591. de Rome à Antiochus Eupator, Eleazar signala son courage, il prit garde qu'entre tous les Elephans de l'armée des Siriens, il y en avoit un plus grand & plus superbement enharnaché que les autres, & il crut que le Roy étoit dessus. Alors sans considerer la grandeur du peril où il s'exposoit, il se fit jour à travers ceux qui environnoient cét animal, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à l'Elephant, se coula sous son ventre & il le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de son poids, & il reçût la mort en la luy donnant. * Machabées, *li.* 1. *c.* 6. Iosephe, *li.* 12. *des Ant. c.* 8. *&* 14.

ELEAZAR fils d'Eliud, est celuy dont parle saint

Digitized by Google

ſaint Matthieu en la Genealogie du Fils de Dieu, *c. 1. verſ. 15.*

ELEAZAR Viellard âgé de quatre-vingt & dix ans, qui prefera la mort aux promeſſes d'Antiochus, qui luy vouloit faire violer la Loy. Cela arriva l'an 587. de Rome, & l'Hiſtoire en eſt marquée dans le Livre ſecond des Machabées. *c. 6.* Ioſephe parle auſſi d'un Geant de ce nom, qui avoit ſept coudées de haut. C'eſt dans le 18. Livre des Antiquitez Iudaïques, Chapitre 6. Le même fait mention de quelques autres de ce nom, du fils d'Ananus, que les Iuifs firent leur chef durant leur revolte, contre les Romains, d'un Magicien qui gueriſſoit les demoniaques à la preſence de Veſpaſien, &c. *aux ant. & en la guer.*

ELECTRE fille d'Agamemnon, perſuada à ſon frere Oreſtes, de vanger la mort de leur pere tué par Egiſte, Il y en a eu une autre ſœur d'Antigone & toutes deux filles d'Oedipe. Vne fille de Thetys & de l'Ocean & ſœur d'Atlante. Cette derniere eſt mere d'une autre Electre de qui Iupiter eut Dardanus. * Velleius, Euſebe, Higin, Euripide, Ovide, &c.

ELE'E ou ELIDE, païs du Peloponeſe aujourd'huy Morée, entre l'Achaïe, la Meſſenie, & l'Arcadie. Ses villes principales étoient Elis, Piſe auſſi nommée Olimpie, où l'on celebroit les jeux Olimpiques, Cillene, &c. L'Elide étoit auſſi celebre par le mont Penée; & par les fleuves Alphée & Acheron. Les Eléens eurent premierement des Rois, depuis il furent gouvernez par des Magiſtrats, & ils furent enfin ſoûmis aux Romains, aprez avoir reſiſté à Antipater, & avoir été dominez par le Tyran Ariſtotime. Au reſte le païs d'Elée étoit comme une terre particulierement conſacrée à Iupiter, & ceux qui l'attaquoient eſtimez ſacrileges. Il eſt pourtant vray que les Arcadiens, les Lacedemoniens & quelques autres peuples n'ont pas été ſi ſcrupuleux. Le Temple de Iupiter Olimpien, avec la Statuë de ce Dieu qu'on a miſe entre les merveilles du Monde; les jeux Olimpiques, & quelques autres celebrez à l'honneur de Iunon, ont rendu l'Elide tres-illuſtre. Le païs fut auſſi nommé Epée du nom du Roy Epeus, & Elée du nom du Roy Eleus fils d'Euriclide & d'Eudimion. * Pauſanias, *Eliac.* Strabon, *li.* 8. Ptolomée, *li.* 3. Laurembergius, *Grac. antiq.*

ELENVS (Ierôme) Iuriſconſulte, natif de Brabant a vécu dans le XVI. Siecle. Il étudia à Louvain & il s'y avança dans les Langues ſçavantes & dans les belles Lettres. Enſuite étant venu en France il conſulta les plus habiles gens dans le Droit, qu'il étudia à Orleans & à Paris. Il le profeſſa quelque tems aprez à Louvain, où il enſeigna auſſi le Grec, & depuis il fut Avocat à Anvers où il mourut aſſez jeune, en 1576. Elenus a composé quelques Ouvrages *Diatribarum ſeu Exercitationum ad Ius Civile Lib. III. Annotationes ad Inſtit. Iuris Canon. Lanceloti, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

ELEONOR ou ALIENOR, Reine de France & puis d'Angleterre, étoit fille de Guillaume X. du nom dernier Duc de Guienne, & d'Eleonor de Chaſtelleraud. Elle fut mariée dans la ville de Bourdeaux, au mois d'Août de l'an 1137. avec le Roy Loüis VII. dit le Ieune, qui en eut deux filles Marie & Alix qui furent mariées à deux freres, Marie à Henri I. ſurnommé le Large ou le Richard, Comte de Champagne & de Brie; & Alix à Thibaud, ſurnommé le Bon, Comte de Brie & de Chartres. Cependant Eleonor ayant ſuivi le Roy ſon mari à la Terre Sainte, en agit un peu trop librement avec quelques Princes étrangers; & on l'accuſa même d'entretenir une amour ſecrette. Loüis de retour en France, fut-ce par jalouſie ou par ſcrupule de conſcience, pourſuivit fortement ſa ſeparation avec Eleonor, diſant qu'elle étoit ſa parante; & l'obtint par Sentence des Prelats du Royaume, aſſemblez à Boiſgenci ſur Loire le 18. Mars de l'an 1152. D'autres diſent que le Roy n'ayant eu d'elle que des filles incapables de ſucceder à la Couronne, & ſouhaitant d'avoir des enfans mâles, demanda cette ſeparation. Quoy qu'il en ſoit, il eſt ſeur que cette conduite fut tres-dommageable à l'Etat, comme je le dis ailleurs. En 1153. Eleonor ſe remaria à Henri Duc de Normandie, qui fut depuis Roy d'Angleterre II. de ce nom. C'eſt là qu'ayant pris le parti de ſes enfans revoltez contre ſon pere, Henri la fit mettre en priſon où elle demeura ſeize années ou quatorze ſelon d'autres & n'en ſortit qu'aprez la mort de ce Roy en 1194. Enſuite elle ſe retira dans un Monaſtere & elle mourut à celuy de Fontevraud le 31. Mars de l'année 1204. Suger & les autres Auteurs de ſon tems, parlent à fond de cette affaire. Matthieu Paris & Balée nous apprennent que cette Reine avoit infiniment d'eſprit, & qu'elle écrivit des lettres au Pape Celeſtin III. à l'Empereur Henri VI. à Richard & Iean ſes fils, qui en ſont toutes remplies. Il eſt vray que trois de ces lettres écrites au Pape ſont attribuées à Pierre de Blois & on les trouve même dans ſes Oeuvres. Ce ſont la 144. la 145. & 146. Le même Pierre de Blois en écrivit une à cette Reine qui eſt la 154. qui commence *In publicam notitiam venit, &c.* Les Curieux conſulteront ces Lettres & les Notes du S^r de Guſſanville ſur cét Auteur, page 751. de l'edition de Paris de 1667. la vie de Loüis le Ieune, rapportée par Du Cheſne parmi les Ecrivains de l'Hiſtoire de France, *T. IV. p.* 591. Paul Emille, *li.* 5. Matthieu Paris, Olderic Vitalis, Guillaume de Tyr, Gervais, *en la Chron. &c.*

ELEONOR d'Auſtriche, Reine de France & de Portugal, étoit fille de Philippes I. Archiduc d'Auſtriche Roy d'Eſpagne & de Ieanne de Caſtille; & ſœur des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Elle nâquit à Louvain le 24. Novembre de l'an 1498. En 1519. elle épouſa en premieres nôces Emmanuel Roy de Portugal. En ſecondes elle fut mariée au Roy François I. Le mariage ſe fit en l'Abbaye de Capſieux, entre Bourdeaux & Bayonne, au mois de Iuillet de l'an 1530. Enſuite elle fut couronnée à ſaint Denis le cinquiéme Mars de l'an 1531. Elle moyena une entrevûë entre le Roy ſon époux & l'Empereur Charles V. ſon frere, pour terminer leurs diviſions. Aprez la mort du Roy arrivée en 1547. elle ſe retira dans le Païs-Bas, auprez de l'Empereur qui l'emmena l'an 1555. en Eſpagne, où elle mourut trois ans aprez 1558. à Badajox, âgée d'environ ſoixante.* Le Feron, De Thou, Du Bellay, S^te Marthe, & Mezeray, *en ſa vie, à la fin de celle de François I.*

ELEONOR Reine d'Angleterre, étoit fille de Raimond Beranger V. & dernier de ce nom, Comte de Provence. Elle épouſa en 1236. Henri III. Roy d'Angleterre, & elle en eut Edoüard I. du nom de la Maiſon d'Anjou, Edmond Comte de Lanclaſtre; & trois filles, Marguerite, Beatrix & Catherine; la premiere mariée à Alexandre III. Roy d'Eſcoſſe, & la ſeconde à Iean Duc de Bretagne: l'autre mourut jeune. Eleonor aprez le decez de ſon mari, arrivé l'an 1273. prit le voile de Religion dans l'Abbaye d'Ambreburi, où elle mourut ſur la fin du mois de Iuin l'an 1292. C'étoit une Princeſſe d'un merite ſingulier, & tous les Auteurs parlent avec Eloge de ſa ſageſſe, de ſa conduite & de ſa

piété

Digitized by Google

pieté. Elle en donna des témoignages tres-singuliers en diverses occasions. Consultez l'Histoire de Provence de Nostradamus & de Bouche, celle d'Angleterre, de Du Chesne, &c.

ELEONOR d'Aragon, que d'autres nomment Leonor Reine de Portugal, étoit seconde fille de Ferdinand IV. du nom Roy d'Aragon, & d'Eleonor d'Alburquerque dite de Castille. Elle fut mariée à Edoüard Roy de Portugal qui mourut en 1434. Ce Prince la laissa Regente du Royaume, mais les Portugais s'y opposerent & ils nommerent pour la Regence Pierre de Portugal, Duc de Coimbre. Eleonor s'en plaignit inutilement. Elle se retira à Tolede où elle mourut subitement le 18. Fevrier de l'an 1445. * Mariana, *li.* 20. & 21. Vasconcellos, &c.

ELEONOR de Portugal, Imperatrice étoit l'aînée des filles d'Edoüard Roy de Portugal, & d'Eleonor d'Aragon dont je viens de parler. Elle fut mariée l'an 1450. avec Frideric IV. de ce nom, Duc d'Austriche depuis Empereur, fils d'Ernest & de Zimburge de Mazovie. Eneas Sivius, qui fut ensuite Pape sous le nom de Pie II. traita ce mariage en qualité de Secretaire de Frederic. Le Pape Nicolas V. couronna Eleonor, qui fut mere de l'Empereur Maximilien I. & elle mourut à Newstat en Austriche l'an 1467. âgée de 33. Son corps fut enterré dans le Chœur de l'Abbaye de la Trinité qu'elle avoit fondée.

ELEONOR de Portugal, Reine de Danemarc, étoit fille d'Alfonse II. Roy de Portugal & d'Vraque de Castille. Elle fut mariée l'an 1229. avec Valdemar III. Prince de Danemarc, & elle mourut de regret en 1231. de la perte de son mari qui fut tué à la chasse. Leurs corps furent enterrez à Ringstat. Vn autre ELEONOR de Portugal, fille d'Alfonse IV. & de Beatrix de Castille, fut mariée vers l'an 1347. à Barcelonne avec Pierre IV. du nom Roy d'Aragon. Elle mourut sans enfans à Xerica, au mois d'Octobre de l'an 1348.

ELEONOR de Portugal, fille aînée de Ferdinand de Portugal, Duc de Visco, &c. & de Beatrix de Portugal, fut mariée vers l'an 1470. à Iean II. du nom Roy de Portugal. Avant cela Ferdinand aussi Roy de Portugal, fils de Pierre le Iusticier, contracta un mariage illegitime avec ELEONOR TELLEZ, fille de Martin Alfonse Tellez, & femme de Iean Laurent d'Acuña. Leurs enfans furent privez de la succession, comme je le dis ailleurs.

ELEONOR d'Aragon, sœur de Pierre V. Roy d'Aragon, fut la cinquiéme femme de Raimond VI. dit le Vieil, Comte de Tolose qui l'épousa vers l'an 1200. Vne autre ELEONOR d'Aragon, Reine de Navarre fille de Iean d'Aragon, & de Blanche Reine de Navarre épousa en 1436. Gaston IV. Comte de Foix. Elle mourut le 12. Fevrier de l'an 1479. & eut entre autres enfans Gaston Prince de Viane, qui de son mariage avec Magdelaine fille de Charles VII. Roy de France, laissa François Phœbus Roy de Navarre, &c.

ELEONOR de Castille, Reine de Navarre, étoit fille de Henri II. dit le Magnifique Roy de Castille & de Ieanne Manuel. Elle fut mariée à Soria le Dimanche 27. May 1375. avec Charles III. dit le Noble Roy de Navarre. Depuis s'étant broüillée avec son mari, elle se retira en Castille où elle excita quelques seditions, entre les Grands du Royaume, & contre le service du Roy Henri III. son neveu. Ce Prince fut contraint de l'assieger au Château de Roa, & ensuite il la renvoya au Roy Charles son mari, qui la reçut avec beaucoup de generosité, & il en eut huit enfans comme je le dis ailleurs. Eleonor mourut à Pampelune, le 5. Mars de l'an 1416. selon son Epitafe. Son corps fut depuis enterré auprez de celuy de son mary, à sainte Marie la Reale, le Samedy 10. Mars de l'an 1509. * Surita, *li.* 10. Mariana, S[te] Marthe, &c.

ELEONOR Reine de Sicile, étoit fille de Charles II. Roy de Naples & de Sicile & de Marie de Hongrie. Elle avoit été promise en mariage à Philippes de Toussi S[r] de la Terza en la Province d'Otrante, & Amiral de Naples. Le Pape Boniface VIII. declara nulles ces Promesses, à cause du bas âge de la Princesse. Elle fut mariée l'an 1302. avec Frederic d'Aragon III. du nom, Roy de la Sicile de-là le Phare; & elle mourut à Catane le 9. Août de l'an 1341. * Surita, *li.* 5. Summonte, Fazel, &c.

ELEONOR de Bourbon, Comtesse de la Marche & de Castres, Duchesse de Nemours, &c. étoit fille de Iacques de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche, &c. mort en 1438. & de Beatrix de Navarre. Elle épousa Bernard d'Armagnac, Comte de Pardiac. Vne autre ELEONOR de Bourbon, fille de Charles Duc de Vendôme, &c. & de Françoise d'Alançon, nâquit le 18. Ianvier 1532. fut Abbesse de Fontevraut en 1575. & mourut le 26. Mars de l'an 1610. * S[te] Marthe, *Hist. Geneal. de France.*

ELEONOR de Bourbon, Princesse d'Orange, fille de Henri de Bourbon I. du nom Prince de Condé, & de sa seconde femme Charlotte Catherine de la Tremoille, nâquit le 30. Avril de l'an 1587. Elle fut mariée l'an 1606. avec Philippes Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, &c. & elle mourut sans lignée au Château de Muret, le 20. Ianvier de l'an 1619. Son corps fut enterré à S. Valery, auprez de celuy de son pere. Son mari étoit mort le 20. Fevrier 1618.

ELEONOR de Roye, Princesse de Condé, étoit fille aînée & heritiere de Charles Sire de Roucy & de Muret, & de Magdelaine Mailly, Dame de Conty. Elle nâquit le 25. Fevrier de l'an 1535. & elle fut mariée le 22. Iuin de l'an 1551. à Louis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, &c. dont elle eut une florissante lignée, comme je le dis ailleurs. Elle mourut au Château de Condé en Brie, le 23. Iuillet de l'an 1564. & fut enterrée dans le tombeau de ses ancestres, à Muret en Picardie. * Du Chesne, S[te] Marthe, &c.

ELEONOR d'Austriche, Duchesse de Mantoüe & de Montferrat, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. & d'Anne de Hongrie. Elle nâquit le 2. Novembre de l'an 1534. & elle fut mariée à Guillaume de Gonzague, Duc de Mantoüe & de Montferrat, dont elle eut Vincent & deux filles. Elle mourut le 5. Août de l'an 1594. & le P. Antoine Possevin Iesuite fit son Oraison Funebre, qu'on imprima l'année d'aprez à Ferrare.

ELEPHANT, Ordre de Chevalerie de Danemarc. On dit qu'il fut institué l'an 1478. par Christierne I. au mariage de Iean son fils. Les Chevaliers portent le Colier où pend un Elephant d'or émaillé de blanc, le dos chargé d'un château d'argent maçonné de sablé; & cét animal mis sur une terrasse de Sinople émaillé de fleurs. Cét Ordre étoit sous la protection de la sainte Vierge; & les Rois de Danemarc ne le conferent qu'au jour de leur couronnement. * Crantz & Iean Magnus, *Hist.* Favin, *Theat. d'hon. & de Chev.*

ELEPHANTIS ou ELEPHANTINE, une femme qui faisoit des vers. Elle étoit Grecque. On ne sçait pas en quel tems elle a vécu; mais seulement qu'elle composa un Poëme, dont le sujet étoit peu honnête κατακλίσεις. Martial en fait mention *Li.* 12. *ep.*

Digitized by Google

Nec molles Elephantidis libelli.

* Tatien, *adv. Gent.* Vossius, *de Hist. Graec. &c.*

ELERIUS Anglois de nation, Religieux de saint Benoît à Cambridge, vivoit dans le VII. Siecle, environ l'an *660*. Il composa la vie de S. Wenefrede, de qui le Moine Robert, qui la donna cinq cens ans aprez de nouveau au public, avoit pris une bonne partie de ce qu'il rapporte. * Vossius, *li. 2. des Hist. Lat. c. 26.* Pitseus, *de Script. Angl.*

ELESBAAN Roy d'Ethiopie, Prince fort sage & fort vertueux, vivoit dans le VI. Siecle. Il donna le commandement du païs des Humorites à Dunaan Iuif, & ennemi des Chrêtiens environ l'an 522. Ce Dunaan prit les armes contre luy, mais ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea sa colere sur les Chrêtiens qui habitoient dans ses terres; & il y exerça une tirannie effroyable. L'Empereur Iustin ayant sçû ces cruautez, écrivit à Asterius qui avoit été élû Evêque d'Alexandrie, afin que par sa negociation il poussât le Roy d'Ethiopie à faire la guerre à ce tiran. Elesbaan qui y étoit assez porté, mit sur pied deux armées, une de Terre & l'autre de Mer, il gagna deux batailles & fit tuër Dunaan, qui avoit perdu le cœur & l'esprit. Ensuite il fit bâtir des Eglises, donna aux Humorites un Prince de grande pieté, nommé Abrahamiu; & ayant passé en Ethiopie, peu de tems aprez il se retira dans un Monastere où il finit ses jours saintement. Consultez Zonare, Cedrene, Theophane, Baronius, *A. C. 522. & seq.*

ELEUSE ou GEORGE, Prêtre, qui vivoit sous l'Empire d'Heraclius & de son fils Constantin dans le VII. Siecle. Il composa la vie de S. Theodore Abbé son Precepteur, que Surius rapporte dans le II. Volume sous le 22. du mois d'Avril. Diogene de Laërce cite un Auteur de ce nom en la vie de Thales.

ELEUSE ville de l'Attique, où il y avoit un Temple de Ceres dite Eleusine, dans lequel on admettoit aux mysteres de cette Déesse. On dit que quand Proserpine fut enlevée en Sicile par Pluton, Celeus ou Eleus Athenien, reçût avec grande bonté Ceres qui cherchoit sa fille, & que pour recompense elle envoya son fils Triptoleme ensemencer toute la terre sur son chariot tiré par des dragons volans. Pour les mysteres de Ceres il y en avoit de deux sortes, les grands ne regardoient qu'elle, & les petits étoient pour Proserpine. Ceux qui étoient admis aux premiers, étoient obligez de porter leurs habits jusqu'à ce qu'ils tombassent en lambeaux, d'observer un silence rigoureux, qui passa en proverbe; & de porter des flambeaux allumez pour se ressouvenir que Ceres en avoit porté en cherchant Proserpine. * Pausanias, *in Attic.* Plutarque, *in Demetr.* Aristophane, *in Plut.* Seneque, *li. 7. nat. quaest. c. 31.* Lactance, *l. 1. div. Inst. c. 21.* Servius sur ce vers du 4. de l'Eneide.

Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes, &c.

ELEUSE Evêque de Cizique, chef des Demi-Ariens, ou des Macedoniens, & il a vécu dans le IV. Siecle. Il assista au premier Concile General de Constantinople l'an 381. L'Empereur Theodose le pressa luy & trente Evêques de son parti, de s'unir avec ceux qui confessoient la Consubstantialité, luy representant qu'ils en étoient demeurez d'accord en 368. par la bouche de leurs Deputez au Pape Liberius, & qu'ils avoient long-tems communiqué avec eux. Il répondit qu'il aimoit mieux se joindre aux Ariens qu'aux Orthodoxes; & avec cette réponse impie il se retira de Constantinople. Eleuse avoit été fait prisonnier sous l'Empire de Iulien, comme le destructeur du Paganisme dans Cizique. Depuis en *366*. l'Empereur Valens luy ordonna d'embrasser la Foy des Ariens. Eleuse resista d'abord, mais la crainte de l'exil l'emporta sur sa resolution. Il ceda, & puis il s'en repentit, car étant retourné à Cizique, il se plaignit avec larmes au milieu de l'assemblée de la contrainte qu'on venoit de luy faire. Il pria même de mettre quelqu'un à sa place, mais comme il étoit beaucoup aimé, le peuple n'en voulut point d'autre; & il demeura toûjours attaché à sa conduite & à ses dogmes. * Socrate, *l. 5. c. 8.* Sozomene, *li. 5. & 7. c. 7.* Baronius, *A. C. 381.* Hermand, *vie de S. Basile.*

ELEUTHERE Pape, Grec de nation, natif de la ville de Nicopolis & fils d'Abundius qui avoit été Diacre d'Anicet, succeda l'an 177. à Soter, le siege n'ayant vacqué qu'onze jours. A peine étoit-il installé au Pontificat, qu'Irenée envoyé de la part des Confesseurs, qui étoient encore prisonniers à Lion pour la cause de l'Evangile, luy demanda l'éclaircissement touchant une Prophetie de l'Heresiarque Montan, contre l'usage licite des viandes. On pretend qu'il répondit à cette demande par une Decretale qui les confirma dans la creance de l'Eglise. Tous les Sçavans ne la reconnoissent pourtant pas comme bien legitime. Quelque tems aprez Lucius Roy des Bretons envoya demander des Missionnaires au Pape, pour tâcher de l'instruire luy & son peuple en la veritable Religion; & bâtir une Eglise dans ses Etats. Eleuthere luy accorda sa demande; & mourut Martyr le 26. May de l'année 192. ayant gouverné l'Eglise quinze ans & vingt-trois jours. Il celebra huit fois les Ordres au mois de Decembre, & ordonna douze Prêtres, huit Diacres & quinze Evêques. * S. Irenée, *l. 3. c. 3.* S. Augustin, *ep. 165.* Eusebe, *li. 4. Hist. c. 21. l. 5. & in Chr. A. C. 179.* Ciaconius, *in Eleuth.* Baronius, *in Annal. A. C. 179. & seq & in Mart. ad 26. Maii.* Turrien, *li. 2. cont. Magdeb. c. 8. & 9. & I. T. Conc.*

ELEWARD ou ETELWERD, Anglois qui vivoit sous le regne de Guillaume II. environ l'an 1090. & qui étoit de la famille Royale, comme il l'avouë luy-même. Il est surnommé le Patrice, pour le distinguer de quelques autres de ce nom. Il écrivit plusieurs lettres à Mathilde sa cousine, & une Histoire en quatre Livres, depuis le commencement du Monde, jusques à la fin du regne d'Edgar, qu'on a donnée au public. Guillaume de Malmesburi fait mention de luy, *in prol. Hist. de reg* Simler, Balæus, Pitseus, Vossius, &c.

ELIACHIM, grand Pontife des Iuifs, qu'on croit Auteur du Livre de Iudith. * Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Cherchez aussi Ioachim.

ELI ou HELI, souverain Prêtre des Iuifs, & Iuge aprez la mort de Samson, descendoit d'Ithamar, second fils d'Aaron; & le Sacerdoce demeura dans sa maison jusqu'à la cinquiéme generation. Il commença de conduire le peuple aprez la mort de Samson, l'année 2900. du Monde, étant alors en la 58. de son âge. Ce fut un an avant la naissance de Samuel. Eli étoit en grande consideration parmi les Iuifs, à cause de sa dignité, de sa famille & de son merite. Ophni & Phinées ses enfans abusoient de son pouvoir; & par leur façon d'agir tres-sordide, ils detournoient le peuple de l'oblatiõ des Sacrifices. Dieu en avoit averti le pere, qui les reprenoit simplement sans se soucier de les châtier avec plus de severité. Sa negligence reçût bien-tôt la punition qu'elle meritoit. En 2925. Dieu revela à Samuel le châtimẽt qu'il vouloit prendre des abominations sacrileges des enfans, & de la trop grande indulgence du pere. Il ne tarda pas beaucoup. Car la guerre s'étant allumée entre les Iuifs

&

Digitized by Google

& les Philistins, les premiers furent battus, en la premiere attaque; & en la seconde, avec la défaite de trente mille des leurs, l'Arche qu'ils avoient amenée dans leur Camp, comme un gage assuré de la victoire, fut prise par les ennemis. Eli qui avoit témoigné une grande constance à la nouvelle de la mort de ses enfans, tomba de sa Chaise & mourut subitement en apprenant celle de la prise de l'Arche. Ce fut l'année 2939. du Monde, 1115. avant IESUS-CHRIST, en la 98. de son âge, ayant gouverné le peuple durant quarante ans. * I. des Rois, *c.* 1. 2. *&c.* Iosephe, *li.* 5. *c.* 11. *&* 12. *des Ant. Iud.*

ELI. Cherchez Ely.

ELIASIB Pontife des Iuifs durant vingt-un an, succeda à Ioachim son pere. On ne sçait pas en quelle année ce fut; mais seulement qu'en 3600. du Monde, 300. de Rome & 454. avant IESUS-CHRIST, Nehemias de la famille Sacerdotale obtint d'Artaxerxez Longuemain Roy des Perses dont il étoit Echanson, la permission de venir en Iudée & des ordres pour rétablir les murailles de Ierusalem, & pour défendre les Iuifs des vexations continuelles qu'ils souffroient de la part de leurs voisins. Eliasib gouvernoit alors le peuple. * I. Esdras, *c.* 10. II. *c.* 3. 12. 13. Iosephe, *li.* 11. *c.* 7. *des ant.*

ELIDURE dit le Pieux, fut mis sur le trône par les anciens Bretons qui en avoient chassé son frere Archigallo. Il le luy remit pourtant, & luy succeda dix ans aprez, au gouvernement du Royaume que deux de ses cadets luy ôterent, & il fut mis luy-même en prison. Ces méchans freres nommez Vigene & Peridure, joüirent durant sept ans de cette usurpation, mais les Bretons tirerent Elidure de prison & il regna encore paisiblement. Quelques Auteurs mettent Elidure parmi les Princes fabuleux. On ne sçait pas en quel tems il a regné. * Polidore Virgile, *li.* 4. *Hist. Ang.* Du Chesne, *T. I. li.* 2. *c.* 14. *p.* 68. *Hist. d'Angl.*

ELIE Prophete natif de Tisbé, dans la terre de Galaad étoit en estime sous le regne de Iosaphat Roy de Iuda, en 3121. du Monde. Ce saint Homme animé d'un zele tres-ardent, ne pouvoit souffrir les impietez d'Achab Roy d'Israël & de sa femme Iezabel. En la 7me année de son regne qui étoit l'an 3123. du Monde, il luy predit de la part de Dieu une secheresse & famine qui dura trois ans & demi. Aprez cela il passa dans un desert où Dieu le nourrit un long tems par l'entremise d'un corbeau. Depuis il vint à Sarepta qui est une ville entre Tyr & Sidon, chez une veuve à qui il donna le moyen de subsister par une multiplication miraculeuse de quelque huile & de quelque farine qui luy restoient; & même il ressuscita un fils unique qu'elle avoit. Ensuite Dieu luy commanda de revenir chez Achab où il fut conduit en 3126. par Abdias Intendant de la Maison de ce Prince; & ayant fait assembler quatre cens cinquante faux Prophetes devant le peuple, il leur proposa de mettre une victime sur un bucher; & que ceux-là dont les prieres attireroient le feu du Ciel, seroint estimez veritables. La proposition fut acceptée & luy seul eut l'avantage de faire brûler le sacrifice, & il obtint ensuite de la pluye. Cependant le peuple fit mourir les faux Prophetes; & Iezabel voulut traiter de la même sorte Elie; mais il s'enfuït dans le desert où Dieu luy envoya du secours, & puis il marcha durant quarante jours jusques à la montagne d'Oreb. Il eut encore ordre de venir joindre Hazaël, Roy de Syrie, & Iehu Roy d'Israël. Ochosias qui regnoit alors dans ce dernier Royaume, étant tombé en 3138. d'une fenêtre de son Palais, envoya consulter Belzebut dans Acaron ville des Philistins, pour sçavoir quelle seroit l'issuë de son mal. Le Seigneur luy fit dire par Elie qu'il mourroit, pour avoir eu recours à l'Oracle d'une divinité étrangere, comme s'il n'y eût point eu de Dieu en Israël. Ce Prophete fit aussi consumer par un feu descendu du Ciel deux Capitaines & cent soldats qui vouloient le mener par force trouver le même Roy. Depuis en 3139. du Monde, Elie fut enlevé dans un chariot de feu, & il laissa son double esprit à Elisée son disciple. Presque tous les Auteurs Catholiques, aprez les témoignages de l'Ecriture Sainte & des saints Peres croyent qu'Elie viendra à la fin du Monde, quelque tems avant le jugement; & que la lettre écrite à Ioram Roy d'Israël, bien que renduë long-tems aprez sa mort, est de luy. On pourra consulter les Livres des Rois, & ceux de l'Ecriture que j'allegueray dans la suite, avec les Auteurs citez par Torniel, par Salian, sous l'an 3139. du Monde, qui fut celle, comme je l'ay dit, de l'enlevement d'Elie. Ceux qui voudront sçavoir si le même Prophete assembla des Solitaires au Mont-Carmel, de qui les Carmes se disent descendus, consulteront le même Torniel, en l'année que j'ay déja citée, & le Cardinal Baronius sous l'an 1181. de Salut, & ils apprendront la verité de la chose, sans se laisser preoccuper à de certains contes apocriphes & sans approuver les réponses peu modestes que nous avons vûës contre ce que ce grand Cardinal a écrit avec tant de solidité, & de bons sens. Ce que je remarque, est assez connu, & il n'est plus facile de prevenir les esprits des personnes raisonnables par des contes. * III. Livre des Rois, *c.* 17. 18. *& suiv.* Livre IV. *c.* 2. Livre II. des Paralipomenes, *c.* 21. L'Ecclesiastique, *c.* 48. Malachie, *c.* 4. S. Augustin, *li.* 20. *de la Cité de Dieu*, *c.* 19. Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. veter. Testam. &c.*

ELIE I. de ce nom, Arabe de nation, succeda l'an 491. à Saluste au siege Episcopal de l'Eglise de Ierusalem. L'Empereur Anastase, prevenu par Severe qu'il avoit fait Evêque d'Antioche, & par d'autres heretiques ennemis du Concile de Chalcedoine, chassa ce Prelat de son Siege l'an 513. & mit en sa place un de ses partisans nommé Iean. C'est ce même Iean que l'Abbé Sabas ramena depuis par ses saints discours dans le parti Orthodoxe, & il en fit un Evêque tres-vertueux. Cependant Elie se retira dans une solitude où le même Abbé Sabas le venoit visiter tous les ans. Vn jour qu'il s'étoit acquité de ce devoir de charité accompagné de trois autres Abbez, le Patriarche leur dit que l'Empereur Anastase étoit mort & que dans dix jours il devoit le suivre. Ce qui arriva comme il l'avoit predit l'an 518. Le Martyrologe Romain fait mention de luy & de Flavien d'Antioche, exilé aussi bien qu'Elie. C'est sous le 4. jour de Iuillet. Le Lecteur Theodore accuse dans son Ouvrage Elie d'avoir condamné le Concile de Chalcedoine, mais c'est sans raison, puisqu'au contraire il en fut un illustre défenseur comme les Actes anciens en font foy. * Le II. Concile de Nicée, *act. I.* Evagre, *li.* 3. *c.* 32. Nicephore, *li.* 16. *c.* 34. Cyrille, *en la vie de S. Sabas*, rapportée par Surius, *au* 5. *Decemb.* Le Pré Spirituel, *c.* 35. Baronius, *A. C.* 491. 512. 513. 518. Godeau, *Hist. Eccl. & Elog. des Evêq.*

ELIE II. Patriarche de Ierusalem dans le VIII. Siecle. C'est le même lequel souffrant sous la tirannie des Sarrasins, envoya un Legat au VII. Concile General, qui est le II. de Nicée, pour y marquer les malheurs des Fideles de son Eglise, & s'excuser de ce qu'il ne pouvoit pas se trouver à l'assemblée. * Baronius, *A. C.* 787.

Digitized by Google

ELIE Patriarche d'Antioche dans le XIII. Siecle, étoit natif de Riez en Provence. Il suivit les Chrêtiens durant la guerre contre les Sarrasins, & fut le premier des François que son merite eleva sur ce siege environ l'an 1247. On ne sçait pas bien le tems de sa mort. * Genebrard, *en la Chron. en Innocent IV.* Bartel, *de Episc. Regiens. in Guillelmo II. p.207.*

ELIE dit Chrêtien, Religieux de l'Ordre de saint Dominique fut aussi Patriarche d'Antioche, comme nous l'apprenons de Genebrard, *en la Chron.*

ELIE Patriarche de Babilone, a vécu au commencement de ce siecle. Il celebra l'an 1616. un Sinode à Amad ville de Mesopotamie, où une Profession de Foy que le Pape Paul V. avoit envoyée fut reçûë & approuvée de tous les Prelats Orientaux qui s'y trouverent. Ils envoyerent même les Actes de leur Synode à ce Pape, qui leur récrivit pour répondre à certains doutes qui leur étoient restez. Les Novateurs ne tombent pas d'accord de ces faits quoy qu'indubitables, mais ce ne sont pas eux que nous consultons pour cela, ny pour bien d'autres choses. Pierre Stroza a composé l'Histoire de cette Legation, avec un Traité de la croyance des Chaldéens. Sponde rapporte la même chose sous l'année 1616. *n.*8.

ELIE Rabin, on ne sçait pas en quel siecle il a vécu, & les Auteurs en parlent diversement. Il écrivit en Hebreu une Arithmerique, qu'un Disciple de Munster traduisit en Latin. C'est Erasme Oswald, Mathematicien & Professeur de la Langue Sainte à Fribourg. Genebrard parle d'ELIE Levite, fameux Grammairien Hebreu, qui vivoit dans le XVI. Siecle.

ELIE dit de Barjols, Poëte dans le XII. Siecle. C'étoit un Gentilhomme natif de Barjols en Provence. Il composa un Poëme de la guerre des Comtes Raimonds Berenguiers II. & III. contre Estiennete de Baux & ses enfans dans le XII. Siecle. Il composa aussi grand nombre de petites pieces à la loüange de Garcene, fille de Guillaume VI. Comte de Foulcalquier, qui épousa Rainier Claustral, que Nostradamus fait Prince de Marseille. * Nostradamus, *en la vie des Poet. Prov. p. 33.*

ELIE dit de Coxida qui est le nom d'un bourg où il avoit pris naissance, prez de Furnes en Flandre, vivoit dans le XII. Siecle, & il fut Abbé de Dunes de l'Ordre de Cisteaux. Sa pieté luy acquit beaucoup de reputation dans toute l'Europe. C'est luy qui persuada à l'Empereur Henri VII. de mettre en liberté Richard I. Roy d'Angleterre que Leopold Duc d'Austriche avoit arrêté prisonnier en revenant de la Terre Sainte, comme je le dis ailleurs. Ce qui fut executé en 1194. Elie composa quelques Homelies. Nous en avons deux prononcées dans des Chapitres Generaux de son Ordre. Le P. Charles de Visch, Religieux du même Ordre de Cisteaux les publia en 1649. L'Abbé Elie mourut en odeur de sainteté, le 16. du mois d'Août de l'an 1203. * Henriquez, *in Menol. Cisterc.* Charles de Visch, *in Bibl. Script. Ord. Cisterc.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. de Abbat. Dunens.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ELIE dit DE EVESHAM Anglois, vivoit vers l'an 1270. Il étoit Religieux Benedictin de Worchester, Auteur d'une Chronique. Il est different d'ELIE OVIENTAL, qui a fait un Commentaire de la Geometrie des Hebreux. Simler en fait mention en sa Bibliotheque, il est vray qu'il dit que cét Ouvrage n'est pas encore imprimé. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Simler, Vossius, &c.

ELIE dit TRICKINGHAM, Anglois de nation dans le XIII. Siecle, étoit Religieux Benedictin de Peterborough. Il écrivit des Annales d'Angleterre, depuis l'an 626. jusqu'en 1270. qui est le tems auquel il vivoit. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.*

ELIE ou ELION DE VILLENEUFVE, grand Maître de Rhodes, étoit un Gentilhomme de merite, de la Langue de Provence & Prieur de S. Gilles. Il a vécu dans le XIV. Siecle. L'Ordre avoit été furieusement divisé par un Schisme entre Foulques de Villaret grand Maître & Maurice de Pagnac, que les Chevaliers luy avoient opposé. Mais le dernier étant mort, & le premier ayant renoncé à sa charge à la sollicitation du Pape Jean XXII. Elie de Villeneufve fut mis à sa place l'an 1323. Il tint l'an 1330. un Chapitre General à Montpellier, puis étant passé à Rhodes, il repara par sa conduite les maux que la mauvaise intelligence avoit causez à sa Religion. C'étoit un homme d'une prudence consommée, honnête, officieux, bon œconome & admirable pour la conduite. Il divisa les Langues, fit plusieurs belles Ordonnances & des reparations considerables, & il mourut aprez avoir merité le titre de Gouverneur heureux, le 27. May de l'an 1346. C'est Elion de Villeneufve qui fonda dans le Diocese de Frejus un Monastere de Chartreuses, nommée Celle-Robaud, où une de ses sœurs Rozeline mourut saintement; & l'on montre encore aujourd'huy dans un Convent d'Observantins son corps conservé sans corruption, avec quelque petit coffret rempli de Reliques que son frere le Grand Maître luy envoyoit. Cette Eglise de Celle-Robaud fut consacrée par Elzear de Villeneufve, premierement Chanoine de Frejus & alors Evêque de Digne, oncle ou frere d'Elie. * Bosio, *Hist. de Malthe, li.* 1. Gassendi, *de Episc. Dinien.*

ELIE VINET. Cherchez Vinet.

ELIEN surnommé Claude, de la ville de Preneste vivoit dans le II. Siecle du tems de l'Empereur Adrien. Il fut elevé à Rome, où il s'adonna à l'étude des belles Lettres, & sur tout à celle de la Langue Grecque, qu'il parloit mieux & plus facilement que les naturels même du païs. C'est aussi en cette Langue qu'il a écrit un bel Ouvrage de l'art militaire, qu'il adressa à l'Empereur Adrien: L'Histoire des Animaux en dix-sept Livres; Et l'Histoire diverse, qui en contient 14. * Suidas, Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 2. *c.* 11. *&c.*

ELIMAND ou ELINAND, que d'autres nomment diversement ELIMOND & HELINAND, Religieux de l'Abbaye de Froimont de Cisteaux, dans le Diocese de Beauvais, vivoit sur la fin du XII. Siecle, sous le regne de Philippes Auguste & l'Empire de Henri VI. Il composa une Chronique en XLVIII. Livres, qui comprenoit ce qui est arrivé de plus remarquable depuis le commencement du Monde, jusques en 1212. Le Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, Auteur de la grande Chronique de Flandres rapporte plusieurs choses de luy. Cette Chronique n'est pas le seul Ouvrage d'Elinand, il en avoit composé divers autres, comme *De laude vitæ claustralis. De reparatione lapsi. De regimine principum, &c.* On assure qu'il travailla à ce second Traité depuis sa conversion. Elinand avoit beaucoup d'esprit & il composoit des vers à la façon de son tems, ce qui le faisoit estimer dans la Cour des Princes qui le voyoient avec plaisir. Ce qu'on remarque même dans le Roman d'Alexandre où il est parlé de luy en ces termes:

Quand li Roys ot mangié, s'appella Helinand
Pour li esbanoyer, commanda que il chant, &c.

Elinand

Digitized by Google

Elinand ne vivoit pas trop regulierement à la Cour. Il la quitta pour entrer dans l'Ordre de Cisteaux où il mena une vie sainte, & il mourut de même en 1223. Voyez sa vie écrite en François par Iean d'Assigny, en la 2. Partie des Hommes Illustres de Cisteaux. * Loisel, *Memoir. de Beauv. p.* 197. Vincent de Beauvais, *in spec. Hist.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Philippes de Bergame, *Chr. supp. li.* 12. *A.C.* 1199. Simler, *Bibl.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 54. S[te] Marthe, *Gall. Christ. Tom. IV. &c.*

ELIMAS, ou plutôt Bar-jesu, Magicien & faux Prophete Iuif, que les Apôtres saint Paul & saint Barnabé trouverent à l'Isle de Paphos, avec le Proconsul Serge Paul. Ce Magicien s'opposa à leur doctrine, & s'efforçoit d'empêcher le Proconsul d'embrasser la Foy. Saint Paul le rendit aveugle pour un tems, comme nous l'apprenons de S. Denis qui ajoûte, que ce même Bar-jesu écrivit depuis un Livre contre la doctrine du saint Apôtre. * Actes des Apôtres, *c.* 13. S. Denis, *c.* 8. *de div. nomin.* Baronius, *A.C.* 46.

ELIMELECH mari de Noëmi, fut pere de Mahalon qui épousa Ruth; & de Chelion. * Ruth, *c.* 1.

☞ La Tradition des Hebreux & plusieurs Expositeurs de l'Ecriture, ont estimé aprez saint Ierôme que cét Elimelech est celuy des descendans de Sela fils de Iuda, qui fit arrêter le Soleil, comme il est marqué dans le premier Livre des Paralipomenes ou Chroniques; sur cela il faut remarquer que bien que certains Auteurs ayent pensé qu'il y a faute en la Vulgate, & que le Traducteur Latin ait mal pris le mot Hebreu *Iokim*, qu'ils disent être un nom propre & qu'il a traduit [il fit arrêter le Soleil, *qui stare fecit Solem.*] Cette objection ne fait pourtant rien contre l'autorité de la même Vulgate; & tous les Docteurs avoüent unanimement qu'un des descendans de Sela fit arrêter le Soleil. Torniel qui s'attache au sentiment d'Abulensis prouve que celuy qui opera cette merveille, n'étoit pas Elimelech dont je parle, parce qu'il n'étoit pas de la même Tribu que Sela. D'autres improuvent ce sentiment. * I. des Paralipomenes, *c.* 4. S. Ierôme, *in trad. Hebr.* Abulensis, *sup. cap.* 4. *I. Paral. quæst.* 19. Torniel, *A. M.* 2300. *num.* 1. *p.* 351. 352. *edit. Plantin.* 1620.

ELIOGABALE (Marcius-Aurelius Antoninus Varius) dit aussi Heliogabale ou Alagabale, Empereur est ainsi nommé, parce qu'avant son election à l'Empire, il avoit été Prêtre du Soleil parmi les Pheniciens qui donnent à cét Astre le même nom. Il eut pour pere un certain Antonin, ou selon les autres Caracalla. Sa mere avoit nom Semis ou Semiamire. L'armée l'avoit élû à la place de Macrin l'an 218. & en venant à Rome il y apporta son Dieu, défendant d'en adorer aucun autre. Il luy bâtit un Temple dont il étoit le Prêtre, & il y voulut faire apporter le feu qui se gardoit en celuy de Vesta, le Palladium & les Boucliers Sacrez, disant que les autres Dieux n'étoient que les serviteurs du sien. Au reste cet Empereur fut si soüillé de crimes, qu'il fut appellé le Sardanapale de Rome. Son luxe n'avoit point de bornes, ses repas avoient vingt-deux services; & il falloit aller dans les Provinces les plus éloignées, pour couvrir sa table d'oiseaux rares & inconnus à Rome. Il se servoit de beaume dans les lampes. Il avoit des piscines d'eau de senteur: Il épousa une Vestale en secret nommée Aquilia Severa, afin, disoit-il, que d'elle & de luy qui étoit Pontife, il en sortit une posterité toute celeste. Il fit une profusion incroyable des richesses de l'Empire; & jamais homme n'avoit mené une vie si soüillée d'ordures ny si perduë que luy, aussi ne fut-elle qu'une suite continuelle d'actions impudiques & brutales. Il vendit les honneurs des charges & les dignitez avec la puissance de tout faire, tant par luy-même, que par tous les serviteurs & Ministres de ses débauches. Il admit tout le Monde dans le Senat sans distinction d'âge, de qualité & de merite, l'argent leur en faisant un qui suffisoit pour leur acquerir ces honneurs. Il vendit encore toutes les charges militaires. Eliogabale eut pour compagnons deux cochers nommez Protegene & Gordius qui le suivirent dans les courses & puis dans toutes les autres actions de sa vie. Il fit mourir plusieurs Senateurs, parce qu'ils n'avoient pas voulu approuver un Senat de femmes pour juger les causes de celles de ce sexe, & dont sa mere étoit Presidente. Enfin les soldats de ses Gardes ne le pouvant plus endurer, & ayant appris qu'il vouloit faire mourir Alexandre fils de Mammée, que le Senat avoit nommé Cesar, du tems même de Macrin; & qu'Eliogabale même avoit adopté, le tuerent dans le Camp & avec luy sa mere. Le peuple traîna leurs corps dans les ruës de Rome, & les jetterent dans un cloaque, & puis dans le Tibre. Il fut tué le 10. Mars de l'an 222. ayant tenu l'Empire trois ans, neuf mois & quatre jours. Son âge n'étoit que de dix-huit ans, ou de vingt selon les autres; & dans ce peu de tems il commit toutes ces méchancetez abominables, dont on ne peut lire l'Histoire sans rougir. On dit que c'est cét Empereur, qui étant encore personne privée mit sur les lits des couvertures en broderie d'or, & qui eut des meubles de cuisine d'argent cizelé. Il inventa aussi une maniere de Loteries qu'il distribuoit à ceux qui mangeoient avec luy. On donnoit aux uns & aux autres des billets marquez ou de dix Elephans, ou de dix Mouches, &c. * Lampride, *en sa vie*, Eutrope, *li.* 8. Aurelius Victor, *Epit. de la vie des Ces.*

ELIOTE. Cherchez Thomas Eliote.

ELIPAND Archevêque de Tolede, ami de Felix d'Vrgel, vivoit dans le VIII. Siecle. Il s'efforça de renouveller les erreurs de Nestorius, soûtenant que IESUS-CHRIST, comme homme n'étoit que le Fils adoptif de Dieu le Pere. Adosinde veuve de Silon Roy de Galice, qui avoit pris le voile de Religion dans un Monastere d'Espagne, resista genereusement aux erreurs d'Elipand, qui la vouloit attirer à son parti; Et même elle le defera à Etherius Evêque d'Osma & à un saint Prêtre nommé Beatus. Ces deux derniers qui avoient un grand fond de douceur & de charité, tâcherent de ramener ce Prelat égaré; mais ce fut inutilement. Il leur répondit par des lettres qui soûtenoient son erreur; & ce procedé les obligea d'écrire contre cette méchante doctrine, deux Livres qu'on conserve encore dans les Archives de l'Eglise de Tolede, comme nous l'apprenons d'Ambroise Morales & de quelques autres Auteurs Espagnols. Cependant l'erreur d'Elipand fut condamnée dans le Concile que Paulin Patriarche d'Aquilée tint à Ciutad de Friuli, l'an 791. L'année d'aprez les Prelats que Charlemagne avoit assemblez à Ratisbonne sosmirent Elipand même à la censure; & dans le celebre Concile de Francfort de l'an 794. les Prelats de France, d'Alemagne & d'Italie, renouvellerent les anathemes déja lancez contre cette erreur & contre celuy qui la soûtenoit. Charlemagne même refuta ce dogme dans une lettre fort sçavante & fort ample, qu'il écrivit aux Evêques d'Espagne. * Eginhart, *en la vie de Charl.* Sanderus, *her.* 131. Sigebert, *A.C.* 793. Prateole, *v. Fel. Vrgel.* Baronius, *A.C.* 783. 791. 792. 794.

T. VII. Concil. Gautier, *en la Chr. VIII. Siec. c. 7. p. 608. edit. 1651.*

ELISEE Prophete, étoit fils de Saphar de la ville d'Abel. Elie avoit eu ordre de Dieu de l'établir en sa place & il l'executa fidelement. Car l'ayant trouvé sur son chemin en 3127. du Monde, en la compagnie de quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta son manteau sur Elisée, & à l'instant même il prophetisa, il quitta ses bœufs, le suivit & ne l'abandonna jamais. En disparoissant l'an 3139. il luy laissa son double esprit. Car Elie luy dit de luy demander ce qu'il voudroit; & Elisée luy demanda son double esprit. Il reconnut qu'il étoit veritablement le Successeur de ce grand homme, passant le Iourdain à pied sec, aprez avoir frappé ses eaux par deux fois. Iosaphat Roy de Iuda & Ioram Roy d'Israel avoient entrepris la guerre contre les Moabites en 3143. & ils reçûrent de luy l'assurance de la victoire. Des enfans qui se mocquoient de luy, furent à sa priere devorez par un ours; Et une pauvre femme veuve que ses creanciers poursuivoient, trouva dans la charité du Prophete dequoy les satisfaire. Iosephe dit que c'étoit la veuve d'Obdias maître d'Hôtel du Roy Achab, qui n'avoit pas le moyen de rendre l'argent, que son mari avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes que Iezabel vouloit faire mourir. Quoy qu'il en soit, Elisée ayant sçû qu'elle n'avoit qu'un peu d'huile dans une phiole, luy dit d'emprunter de ses voisins quantité de vases vuides, qui furent remplis de cette même huile multipliée miraculeusement; & l'ayant venduë elle employa une partie du prix pour payer ses debtes, & l'autre pour se nourrir elle & ses enfans. Ensuite il obtint à une femme sterile de Sunan, son hôtesse, un fils qu'il ressuscita quelques années aprez en mettant son corps sur le petit corps de cét enfant, ses yeux sur ses yeux & ses mains sur ses mains. Il ôta quelque tems aprez, avec un peu de farine tout le venin d'une viande qu'on avoit servie aux enfans des Prophetes, où l'on avoit mêlé de mauvaises herbes. Il fit encore une admirable multiplication de pains qu'il distribua à tout un peuple, mal-gré la resistance de son serviteur Giezi qui témoigna par tout n'avoir pas la même foy & le même desinteressement que son maître. Elisée guerit aussi de la lepre Naaman favori du Roy de Syrie; & fit en sorte que son serviteur Giezi qui avoit reçû des presens contre son ordre, fut attaqué de ce mal. Adad Roy de Syrie envoya des troupes pour le prendre: Il obtint de Dieu de les aveugler & les mena dans Samarie. Quelque tems aprez le même Adad assiegea cette ville; mais le siege fut levé selon la prediction du Prophete, lequel étant passé à Damas predit à Azael qu'il seroit Roy de Syrie. Il fit aussi sacrer Iehu Roy d'Israël, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. Au commencement du regne de Ioas Roy d'Israël, il mourut à Samarie âgé d'environ cent ans. Il predit à ce Roy autant de victoires contre les Syriens, qu'il frapperoit de fois la terre de son javelot; & comme il ne la frappa que trois fois, il ne remporta que trois victoires. Elisée ajoûta que s'il fût allé jusques à cinq ou sept fois, il auroit entierement ruiné la Syrie. Vn homme que des voleurs avoient tué, ayant été jetté dans son tombeau, & ayant touché ses os, y recouvra la vie. On marque la mort de ce Prophete en 3204. du Monde, la 10. année du regne de Ioaz. Les Historiens Ecclesiastiques nous apprennent que du tems de l'Empereur Iulien l'Apostat, les Samaritains idolatres firent cent sortes d'indignitez aux Reliques de ce Prophete; & qu'elles furent depuis transportées à Alexandrie. Le Martyrologe Romain en fait mention le quatorziéme jour du mois de Iuin. * III. des Rois, 19. IV. 1. 2. *& suiv.* 13. Ecclesiastique, *c.* 48. S. Isidore, *en sa vie.* Torniel, Salian, Sponde, *A. M.* 3124. *& suiv.* 3198. Baronius, *A. C.* 362. 463. Iosephe, *li.* 8. *& 9. des ant. &c.*

ELIVD fils d'Achim, Iuif dont S. Matthieu fait mention en la Genealogie du Fils de Dieu. Il nâquit environ l'an 3809. du Monde. * Saint Matthieu, *cap. 1. vers. 14.* Torniel, *A. M.* 3809. *num.* 2.

ELIVS, c'est le nom propre de plusieurs grands hommes, qui se sont rendus illustres par leur valeur, par leur genie, & par leurs écrits. Comme ce Chevalier surnommé Gallus, qui seul entra le premier dans l'Arabie, selon Pline, *li* 6. *c.* 29. & selon Strabon, *li* 2. Vn autre surnommé Publius, qui étoit Consul avec Cornelius, lors qu'Annibal fut vaincu par Scipion. Et les autres qu'on pourra voir par les surnoms sous lesquels ils sont plus connus. Cherchez Adrien, Athenée, Cordus, Donat, Lampride, Maurus, Pertinax, Sabin, Saturnin, Spartien, Tuberon, Verus, &c.

ELIZABETH fille d'Aminadab & sœur de Nahason, étoit femme d'Aaron frere de Moyse & premier Pontife des Iufs; & mere de Nadab, d'Abiu, d'Eleazar & d'Ithamar. * Exode, *c.* 6. Torniel, *A. M.* 2545 *n.* 4.

ELIZABETH femme de Zacharie, & mere de saint Iean-Baptiste, étoit de la famille d'Aaron. L'un & l'autre avoient vécu sans enfans, jusqu'à un âge auquel la nature leur défendoit d'en esperer; Mais Dieu avoit permis cette sterilité pour la manifestation de sa gloire. Vn jour que Zacharie servoit dans le Temple, l'Ange du Seigneur luy apparut, & l'assura que sa femme concevroit un Fils. Cependant Elisabeth se trouva grosse; & au sixiéme mois de cette grossesse la sainte Vierge sa cousine la vint visiter. En la saluant l'enfant qu'elle portoit tressaillit, & par ce tressaillement plutôt divin que naturel, il reconnut son Souverain que la Vierge sainte portoit dans son sein. * S. Luc, *c.* 2.

☞ Quelques Auteurs sont en peine quand il s'agit d'expliquer les paroles de l'Ecriture, que sainte Elisabeth étoit cousine de Marie fille de sainte Anne & Mere de IESVS-CHRIST, puis qu'il est dit que la premiere étoit de la famille d'Aaron & la sainte Vierge étoit de la Tribu de Iuda. Mais cette Genealogie paroîtra sans difficulté si on considere que la parenté de Marie & d'Elisabeth peut venir du côté de la Mere. C'est pour cette raison que j'ay remarqué ailleurs en parlant de sainte Anne, que divers Auteurs assurent que Mathan, Prêtre de Bethléem eut trois filles, Marie qui épousa Cleophé, & fut mere d'une fille de ce nom, dont il est parlé en saint Iean. Sobé Mere d'Elisabeth dont je parle; & Anne épouse de Ioachim & Mere de la sainte Vierge. * Torniel, *A. M.* 4037. 4051. Cherchez Anne.

ELIZABETH ou Izabeau de Hainaut, Reine de France, femme du Roy Philippes II. du nom, dit Auguste, Dieu-Donné ou le Conquerant, étoit fille de Baudouin V. le Courageux, Comte de Hainaut, & de marguerite de Flandres. Elle fut mariée à Bapaume le Lundi d'aprez le Dimanche de la Quasimodo l'an 1180. & couronnée à saint Denis le jour de l'Ascension 29. May de la même année. Dans la suite ayant pris un peu trop fortement le parti du Comte de Flandres son oncle, elle fut disgraciée en 1183. & se vit contrainte de se retirer à Senlis. Quelque tems aprez étant revenuë à la Cour elle accoucha de Louis VIII. en 1187. & elle mou-

rut

Digitized by Google

rut en couche de deux jumeaux le 15. Mars 1190. n'étant âgée que de 21. ans. Elle fut enterrée avec pompe dans l'Eglise de Paris où est sa sepulture. * Rigord, Guillaume le Breton, &c.

ELIZABETH ou Isabelle d'Aragon, Reine de France, femme du Roy Philippes III. dit le Hardy, & fille de Iacques I. Roy d'Aragon fut mariée à Clermont en Auvergne l'an 1262. Elle suivit le Prince son mari en Afrique, en l'expedition que le Roy saint Louïs entreprit contre les Barbares. Apres la mort de ce saint Monarque, comme Philipes venoit prendre possession de ses Etats, la Reine sa femme qui étoit grosse, se blessa en tombant de cheval; & mourut à la ville de Cozence en Calabre, le vingt-troisiéme Ianvier de l'année 1271. Elle étoit âgée de 24. seulement. Dans le même tems Alfonse frere de S. Louïs fut emporté d'une fiévre pestilentielle à Siene; & sa femme Ieanne de Tolose trépassa douze jours aprez luy. Tellement que le Roy Philipes couvert de deüil pour la mort de son pere, de sa femme & de ses plus proches, aprez tant de dépense & de travail; ne rapporta en France que des coffres vuides & des ossemens. La Reine de France avoit eu Louïs qui fut empoisonné, Philipes IV. dit le Bel, Charles, Comte de Valois & Robert mort jeune. * Guillaume de Nangis, S^te Marthe, *Hist. Geneal. &c.*

ELIZABETH ou Isabeau de Baviere, Reine de France, femme du Roy Charles VI. étoit fille d'Estienne le Ieune, Duc de Baviere, Comte Palatin du Rhin, & de sa premiere femme Thadée Visconti dite de Milan. Le mariage fut celebré à Amiens le 17. Iuillet de l'an 1385. par Iean Roland Cardinal, Evêque de la même ville. Isabel avoit beaucoup de beauté, & une ambition demesurée qui sacrifioit ce qui luy étoit de plus cher à cette cruelle passion. C'est pour cette raison que tous les Auteurs la considerent comme une marâtre, qui a oublié ce qu'elle devoit à ses enfans; & comme un flambeau fatal qui alluma les guerres dans le Royaume. On se scandalisoit à la Cour de la trop étroite union qu'on voyoit entre elle & le Duc d'Orleans, qui tiroit tous les biens du Royaume. Elle fut accusée d'en envoyer une partie en Alemagne, & d'employer l'autre en toutes sortes de profusions, dans le tems que le Roy, les Princes & les Princesses ses enfans étoient dans un malheureux equipage. Depuis le Connétable d'Armagnac, s'étant rendu tres-puissant dans le Gouvernement, mit de la jalousie dans l'esprit du Roy qui envoya la Reine comme prisonniere à Tours. Ce procedé la fâcha si fort, que depuis elle ne pût se resoudre à pardonner cette injure au Connétable, ny même au Dauphin Charles son fils, parce que cela s'étoit fait de son avû, bien qu'alors il ne fût âgé que de seize ans. Cette Princesse violente se vangea bien-tôt aprez du Connétable, lors que s'étant uni avec le Duc de Bourgogne, Paris fut pris; & les Armagnacs avec tous leurs partisans, furent exposez aux fureurs d'une milice sanguinaire, composée de la plus basse lie du peuple que la Reine authorisoit. Le Connétable fut massacré dans cette sedition, le 12. Iuin de l'an 1418. Isabeau en témoigna bien de la joye. Les foiblesses & les maux du Roy son mary, luy donnerent le moyen de se vanger plus cruellement de son fils, en le faisant declarer indigne de toutes successions & sur tout de celle de la Couronne, qu'elle voulut mettre en 1419. sur la tête de Henri V. Roy d'Angleterre son gendre. Mais le Ciel prit le parti de la France & du Dauphin; & comme cette femme par sa malice luy avoit voulu arracher le Sceptre des mains, il en suscita une autre qui est l'illustre Ieanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orleans, qui le luy raffermit par son courage. Cependant depuis la mort du Roy, arrivée au mois d'Octobre de l'an 1422. Izabeau vivoit en pauvre état, haïe avec justice des François, & méprisée avec ingratitude des Anglois. Elle mourut le dernier jour du mois de Septembre de l'année 1435. à l'Hôtel de saint Paul à Paris, d'un saisissement de cœur, à ce qu'on dit, que luy causerent les cruelles railleries des Anglois. Car ils prenoient plaisir de luy faire des railleries fâcheuses, & luy dire en face que le Roy Charles VII. n'étoit pas fils de son mari. On ajoûte que pour épargner les frais de ses funerailles, ils firent porter dans un petit batteau son corps à S. Denis, accompagné de quatre personnes seulement. Plusieurs disent que ce ne fut pas ny par indignité, ny par épargne; mais à cause de la guerre & des courses qu'on faisoit jusques même aux portes de Paris. Quoy qu'il en soit, Isabeau de Baviere fut mere de six fils & de six filles, de deux Charles Dauphins morts en enfance, d'un troisiéme nommé Louïs & de Iean decedez sans enfans, de Charles, qui succeda à son pere & de Philipes mort jeune. Les filles sont Izabelle, Jeanne, Marie, une autre Ieanne, Michelle & Catherine. La premiere fut mariée à Richard II. Roy d'Angleterre, puis à Charles Duc d'Orleans; la seconde mourut au berceau; la troisiéme se consacra à Dieu au Monastere de Poissy; la quatriéme épousa Iean VI. Duc de Bretagne; la cinquiéme prit alliance avec Philipes Duc de Bourgogne; & la derniere fut mariée à Henry V. Roy d'Angleterre. * Iean Iuvenal des Vrsins, Froissart, Monstrelet & le Laboureur, *Hist. de Charles VI.* Mezeray, *Hist. en Charles VI.* & S^te Marthe, *Geneal. de la Maison de France.*

ELIZABETH d'Austriche, Reine de France, épouse du Roy Charles IX. étoit fille de l'Empereur Maximilien II. de ce nom & de Marie d'Austriche. Elle fut accordée par contract passé le 14. Ianvier de l'an 1570. fut mariée à Spire le 22. du mois d'Octobre suivant, & on celebra le mariage à Mezieres en Champagne, le 27. de Novembre. Elle fut couronnée à saint Denis par Charles, Cardinal de Lorraine, le 25. Mars 1571. Ensuite elle fit son entrée à Paris le 29. jour du même mois. Elle n'eut de son mariage qu'une fille nommée Marie Elisabeth, morte en enfance. La vertu de cette Reine étoit si solide, que les Parisiens disoient qu'elle faisoit le bon-heur de la France; & le Roy son époux la nommoit sa Sainte. Aprez la mort de ce Monarque en 1574. Elisabeth se retira à Vienne en Austriche, où elle vécut saintement, y fonda plusieurs Monasteres aussi bien qu'à Prague; & refusa de se remarier avec Philipes II. Roy d'Espagne, & puis avec Sebastien Roy de Portugal, l'un & l'autre l'ayant recherchée en mariage avec de grands empressemens. Elle mourut à Vienne le vingt-deuxiéme Ianvier de l'an 1592. âgée de 38. * Mezeray, *en Charles IX.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.*

La B. ELIZABETH ou ISABEAU de France, étoit fille du Roy Louïs VIII. & de Blanche de Castille, & sœur du Roy saint Louïs. Elle nâquit au mois de Mars de l'an 1220. ou 24. selon la Chronique de saint Denis. Le Roy son pere luy legua vingt mille livres, qui étoit une somme tres-considerable en ce tems. L'Empereur Conrad IV. la rechercha en mariage; & elle fut promise à Hugues Comte de la Marche, en 1230. Mais ayant d'autres vûës, elle fonda en 1260. le Monastere de Lonchamp prez de Paris, où elle se retira, & elle y mourut saintement le 23. Fevrier de l'an 1269. Sa vie

vie a été écrite par Agnés d'Harcourt, troisiéme Abbesse de Longchamp & par Sebastien Roüillard de Melun, Avocat au Parlement.

ELIZABETH ou Izabel de France, Reine de Navarre étoit fille du Roy saint Louïs & de Marguerite de Provence. Elle nâquit le 2. Mars de l'an 1241. Elle fut mariée à Melun avec Thibaud II. dit le Ieune Roy de Navarre. On croit que ce fut l'an 1258. Elle mourut sans posterité à Hieres en Provence, prez de Toulon le 27. Avril de l'an 1271. Son corps fut apporté aux Cordelieres de Provins, où elle fut enterrée auprez de son mari.

ELIZABETH ou ISABEAU de France, Reine d'Angleterre étoit fille du Roy Philippes IV. dit le Bel, & de Ieanne heritiere de Henri I. Roy de Navarre. Elle nâquit l'an 1292. elle fut fiancée au mois de Ianvier de l'an 1303. & mariée à Boulogne le 25. Ianvier de l'an 1308. à Edoüard II. alors Prince de Galles, & puis Roy d'Angleterre. Froissart nous apprend qu'elle étoit une des plus belles Princesses de son tems. Le Roy son mari obsedé par ses favoris qui étoient les deux Hugues Despencers pere & fils, s'emporta contre la Reine & leur fils Edoüard, depuis Roy III. du nom & les declara ennemis de la Couronne. Cette Princesse vint en France à la Cour de Charles le Bel son frere; & puis en étant sortie pour quelques raisons secrettes, elle passa chez Guillaume III. Comte de Hainaut & ensuite en Angleterre avec le secours du même Comte de Hainaut, & elle y fit couronner son fils. Cependant aprez la mort tragique de son mari en 1326. elle fut accusée de permettre trop librement à Roger de Mortemar de la frequenter. Le Roy fit couper la tête à ce dernier, & resserrer sa mere dans un Château, où l'on luy avança ses jours; tres-justement, dit un Historien Moderne, si c'eût été par l'ordre d'un autre que de son fils. Elle mourut à Rosseing, le 21. Novembre de l'an 1357. & fut enterrée dans l'Eglise des Cordelliers de Londres. * Froissart, *Hist. d'Angl.* Du Chesne, *li.* 14. & 15. Walsingham, Polidore Vergile, S[te] Marthe, Mezeray, &c.

ELIZABETH ou ISABEAU de France, fille du Roy Philippes le Long & de Ieanne de Bourgogne, fut mariée l'an 1319. à Guigues Dauphin de Viennois qui fut tué en 1333. devant le Château de la Perriere. Aprez cela, la Princesse prit une seconde alliance avec Iean Baron de Faucogney dans la Franche Comté de Bourgogne. On ne sçait pas le tems de sa mort.

ELIZABETH ou Isabelle de France, Duchesse de Milan étoit fille du Roy Iean & de Bonne de Luxembourg. Elle nâquit au Château du Bois de Vincennes, le 1. Octobre de l'an 1348. & elle fut mariée en 1360. à Iean Galeas Viscomti, Comte de Vertus, & premier Duc de Milan. Elizabeth laissa entre autres enfans Valentine de Milan, femme de Louïs de France Duc d'Orleans, & Isabeau femme de Gentil de Varenne, S[r] de Camerts. Elle mourut l'11. Septembre de l'an 1372. & fut enterrée dans l'Eglise de saint François de Pavie. * Bernard Corio, *Hist. de Milan.* Paul Iove, S[te] Marthe, &c.

ELIZABETH ou Isabel de France. Cherchez Charles V. dit le Sage.

ELIZABETH ou ISABEL de France, Reine d'Angleterre & puis Duchesse d'Orleans, nâquit au Louvre à Paris le 9. Novembre de l'an 1389. Elle étoit fille du Roy Charles VI. & d'Elisabeth de Baviere. On la promit par Traité passé le 9. Mars de l'an 1395. à Richard II. Roy d'Angleterre, & elle fut mariée à Calais le jour de la Toussaints de l'an 1396. par l'Archevêque de Cantorbie. Cette Princesse souffrit beaucoup en Angleterre où les Grands étoient en armes. Elle revint l'an 1401. en France, aprez la mort du Roy son mari, & elle prit une seconde alliance le 29. Iuin de l'an 1406. avec Charles Comte d'Angouléme, puis Duc d'Orleans, comme je le dis ailleurs. Elle mourut en couche à Blois, le 13. Septembre de l'an 1409. & son corps fut enterré aux Celestins de Paris, dans la Chapelle d'Orleans.

ELIZABETH de France, Reine d'Espagne, étoit fille aînée du Roy Henri II. & de Catherine de Medicis & elle nâquit à Fontaine-Bleau le 2. Avril de l'an 1545. Elle fut premierement promise à Edoüard VI. Roy d'Angleterre, puis aprez la mort de ce Prince, Charles fils de Philippes II. Roy d'Espagne la fit demander; Mais son pere veuf de Marie Reine d'Angleterre sa seconde femme la demanda pour soy; Ce qui fâcha si fort le Prince, qu'on ne doute point que ce n'ait été la cause de la mes-intelligence qui dura toûjours entre le pere & le fils; & qui fut fatale au dernier. Cependant Elisabeth accordée, par le Traité de Cambresis à Philippes Roy d'Espagne, fut mariée le 22. Iuin 1559. dans l'Eglise de Nôtre Dame de Paris. On l'a nommée Princesse de la Paix; parce que cette alliance donna le repos aux deux Couronnes. Elle eut du Roy son mari deux filles, Elisabeth Claire Eugenie, femme de l'Archiduc Albert qui gouverna avec tant de bon-heur le Païs-Bas, & mourut l'an 1633. & Catherine femme de Charles Emanuel, Duc de Savoye. L'an 1565. elle vint sur les frontieres d'Espagne, où elle eut la consolation d'y voir le Roy Charles IX. son frere, & la Reine sa mere, & le 3. Octobre de l'an 1568. elle mourut à Madrid étant en couche, non sans soupçon de poison. Cette Reine fut extrémement regrettée de ses sujets, & son corps fut enterré dans le Monastere Royal de l'Escurial, le 8. Iuin de l'an 1573. On parle fort sinistrement de sa mort, dit le S[r] de Brantôme, pour avoir été avancée. I'ay oüi conter à une de ses Dames que la premiere fois qu'elle vit son mari, elle se mit à le contempler si fixement que le Roy ne le trouvant bon, luy demanda, *Que mirais si tengo cañas.* Que regardez-vous, si j'ay des cheveux blancs. * S[te] Marthe, *Hist. Gen.* Brantôme, *aux vies des Dames Illust.* De Thou, &c.

ELIZABETH de France, Reine d'Espagne fille du Roy Henri IV. & de Marie de Medecis fille du Grand Duc de Toscane, nâquit à Fontainebleau le 22. Novembre de l'an 1602. Elle fut mariée dans l'Eglise de Bourdeaux avec Philippes IV. Roy d'Espagne le 18. Octobre l'an 1615. Elle mourut à Madrid, le 6. Octobre de l'année 1644. ayant eu de ce mariage Philippes mort jeune, & Marie Therese d'Austriche aujourd'huy Reine de France, épouse de nôtre incomparable Monarque Louïs XIV. le Grand.

ELIZABETH ou Isabel de Valois, fille de Charles de France & de Marguerite de Sicile sa premiere femme, fut mariée en 1296. à Iean III. Duc de Bretagne. Elle avoit été promise le 3. Octobre 1295. à Edoüard Prince d'Escosse fils aîné de Iean de Bailleul qui en étoit Roy. Mais ce Traité n'eut point d'effet. Elle mourut sans posterité en 1309. Le même Charles de Valois eut deux autres filles de ce nom: l'une de Catherine de Courtenay sa seconde femme & l'autre de Mahaud de Chastillon avec laquelle il prit une troisiéme alliance. La fille de la premiere est ELISABETH de Valois Religieuse & Prieure de Poissy de l'Ordre de saint Dominique & puis Abbesse de Fontevraut. Elle mourut l'onziéme

Novembre

Digitized by Google

Novembre de l'an 1349. L'autre ELISABETH de Valois, fille de Mahaud de Chastillon fut mariée le 25. Ianvier 1336. à Pierre I. Duc de Bourbon, & fut mere de Louïs II. & de sept filles, comme je le dis ailleurs en parlant de Pierre. Aprez la mort de ce Duc elle se retira aux Cordellieres du Faux-Bourg saint Marcel à Paris, où elle vivoit encore en 1380. On ne sçait pas bien le tems de sa mort.

ELIZABETH ou ISABELLE de Castille, Reine d'Espagne, étoit fille de Iean II. Roy de Castille & de Leon, & d'Elisabeth de Portugal sa seconde femme & sœur de Henri IV. dit l'Impuissant. Elle nâquit le 23. Avril de l'an 1451. & elle épousa le 19. Octobre 1469. Ferdinand V. Roy d'Aragon. Elisabeth se vit heritiere des Etats de Castille en 1474. bien que les autres s'efforçassent de luy opposer sa niéce Ieanne; Mais la force de son courage & les armes de son époux la maintinrent dans son heritage, & sur tout aprez la fameuse bataille del Toro donnée l'an 1476. Ainsi les Etats de Castille & d'Aragon étant unis, Ferdinand & Izabelle prirent ensemble le titre de Rois d'Espagne. Elle témoigna un tres-grand zele pour la Religion Catholique, en la conquête du Royaume de Grenade sur les Maures; & en la découverte de l'Amerique par Christophle Colomb. Les Papes, ou par complaisance, ou par justice luy donnerent de beaux eloges, avec le titre de Roy Catholique à Ferdinand & à ses successeurs. Ce fut en 1496. Elisabeth voulut être nommée dans tous les Actes publics & dans les expeditions où l'on mettoit tous les Rois. C'étoit une Princesse courageuse qui n'avoit que de grands desseins, & qui les executoit avec beaucoup de prudence. On ajoûte qu'elle étoit toûjours à cheval, & que cét exercice un peu trop violent luy fut à la fin fatal. Comme Isabelle avoit les inclinations saintes, elle fit plusieurs saintes Fondations, & établit l'Inquisition dans son Royaume. Aprez la mort de Iean son fils unique en 1497. à qui elle avoit fait épouser Marguerite d'Austriche, fille de l'Empereur Maximilien I. elle donna tous ses soins à l'education de quatre Princesses ses filles qui luy restoient. Elisabeth ou Izabelle l'aînée, fut premiere femme d'Emanuel Roy de Portugal, & Marie troisiéme de ses filles, fut la seconde épouse du même Prince. La seconde nommée Ieanne, épousa Philipes Archiduc d'Austriche; & Catherine, la derniere, Henri VIII. Roy d'Angleterre. Cette Reine mourut le 26. Novembre de l'an 1504. On dit qu'elle se trouvoit toûjours au Conseil; & que dans les affaires de la guerre & de la paix, elle agissoit avec une prudence admirable. * Mariana, *Hist. d'Esp. li. 24. & seq.* Antonius Nebricensis, *Decad. rerum à Ferd. & Eliz. gestarum, &c.*

ELIZABETH fille unique de Mainard Comte de Tirol, Duc de Carinthie, & femme de l'Empereur Albert I. surnommé le Victorieux, à qui elle donna une illustre famille. Et ELISABETH fille de l'Empereur Sigismond, & femme d'Albert V. Archiduc d'Austriche depuis Empereur II. de ce nom. Cherchez Albert I. & Albert II.

ELIZABETH d'Austriche, Reine de Danemarc & de Suede, étoit la seconde fille de Philipes Archiduc d'Austriche, & Roy d'Espagne du chef de sa femme Ieanne de Castille. Elle nâquit à Bruxelles l'an 1501. & elle épousa Christierne II. Roy de Danemarc & de Suede, surnommé le Tyran Prince cruel & débauché, à qui on enleva les deux Royaumes, & on le fit mourir dans une prison, comme je le dis ailleurs. La Reine son épouse le servit toûjours avec une constance admirable; & mal-traitée par les heretiques Lutheriens elle se retira auprez de l'Empereur Charles V. son frere, avec trois enfans, un fils & deux filles. Le premier mourut de déplaisir, de ce que son oncle, ou trop occupé ailleurs, ou pour quelque autre raison qui ne luy est pas avantageuse, ne s'empressa point de le remettre sur le trône. L'aînée des filles nommée Dorothée épousa le Comte Palatin, Duc de Baviere; & l'autre nommée Christine fut mariée en premieres nôces à François Sforce, Duc de Milan, & puis à un autre François Duc de Lorraine, comme je le marque en son lieu. Elisabeth mourut à Gand le 19. Ianvier de l'an 1525. âgée de 24. Le P. Hilarion de Coste a fait son eloge.

ELIZABETH d'Austriche, Reine de Pologne, étoit fille de l'Empereur Ferdinand I. & d'Anne Iagellon. Elle fut mariée à Sigismond Auguste Roy de Pologne, & elle mourut sans posterité à Vilna l'an 1545.

S^te ELIZABETH de Portugal, fille de Pierre III. Roy d'Aragon, & de Constance de Sueve fille de Mainfroy. Elle épousa par Traité de l'an 1281. Denis Roy de Portugal, & elle fut mere d'Alfonse IV. Roy aprez son pere, d'Izabelle que quelques-uns obmettent; & de Constance femme de Ferdinand IV. Roy de Castille. Aprez la mort du Roy elle prit l'habit du Tiers Ordre de saint François, fit bâtir le Monastere de Coimbre, & mourut saintement à Estremos le 4. Iuillet de l'an 1336. âgée de soixante-cinq. Le Pape Vrbain VIII. la Canonisa l'an 1625. le 25. May Fête de la Trinité, durant les solemnitez de l'année Sainte. * Sponde, *A.C.* 1525 *n.* 10. Surita, *li.* 4 Iean Carillo, *en sa vie, &c.*

ELIZABETH Reine de Portugal, étoit fille de Pierre de Portugal, Duc de Coimbre, & d'Isabel d'Aragon. Elle fut mariée l'an 1447. ou 48. à Alfonse V. surnommé l'Afriquain, & elle en eut deux fils & une fille, comme je le dis ailleurs. Cette Reine mourut l'an 1456. Cherchez Alfonse V.

ELIZABETH d'Aragon dite de Castille, Reine de Portugal, étoit fille aînée de Ferdinand V. dit le Catholique & d'Isabelle Reine de Castille. Elle porta le nom de Princesse des Asturies. En 1490. elle fut mariée avec Alfonse Prince de Portugal, fils du Roy Iean II. dit le Grand & le Severe. Alfonse mourut sans posterité le 13. Iuillet de l'an 1491. & Elisabeth prit une seconde alliance avec Emanuel Roy de Portugal surnommé le Grand. Ce fut au mois d'Octobre de l'an 1497. Elle mourut en travail d'enfant, la nuit du 24. au 25. Août de l'an 1498. âgée de 28. & elle fut enterrée chez les Religieuses de sainte Elisabeth de Tolede. * Mariana, Surita Vasconcellos, &c.

ELIZABETH de Portugal, Imperatrice & Reine d'Espagne, étoit fille aînée d'Emanuel, Roy de Portugal, & de Marie de Castille sa seconde femme. Elle nâquit à Lisbonne le 5. Octobre de l'an 1503. & fut mariée à Seville avec l'Empereur Charles V. qui luy donna pour devise les trois Graces, dont l'une portoit des roses, l'autre une branche de mirthe, & la derniere de chêne avec son fruit. Ce qui étoit une marque de sa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de sa fecondité. On ajoûta ces paroles à cette devise : *Has habet & superat.* Elisabeth mourut en couche en la ville de Tolede au Royaume de Castille, l'an 1538. François Borgia Duc de Gandie, qui eut ordre d'accompagner son corps de Tolede à Grenade, fut si touché de voir son visage déja tout defiguré par la pourriture, qu'il fit dessein de quitter le Monde, pour se retirer dans la Compagnie de IESUS, où il se fit Saint. * Mariana, *Hist. d'Esp.* Vasconcellos, Verjus, &c.

S^te ELIZABETH de Hongrie ou de Tu-

Digitized by Google

ringe, fille d'André II. Roy de Hongrie dit le Ierosolymitain & de Gertrude fille de Bertold Duc de Moravie, épousa Loüis Langrave de Turinge. Aprez la mort de son mari, elle supporta les outrages de ses parens avec une patience miraculeuse; & prit l'habit du Tiers Ordre de saint François. Elle mourut le 19. Novembre de l'an 1231. illustre par sa sainteté & par ses miracles, qui obligerent le Pape Gregoire IX. de la mettre quatre ans aprez dans le Catalogue des Saints. On fit l'année suivante la translation de ses Reliques avec un appareil si magnifique, & un concours si extraordinaire de peuple, qu'on y conta plus de deux cens mille personnes. L'Empereur Frideric II s'y trouva aussi. Iean Montan & Theodoric de Turinge Dominicain écrivirent sa vie. Celle de ce dernier est plus ample & plus belle: Canisius l'a le premier donnée au public, *T. V. ant. Lect.* & Surius la rapporte, *au* 19. *Novemb.*

ELIZABETH de Pologne, Reine de Hongrie, étoit fille de Ladislas III. dit Loctic, Roy de Pologne & d'Hedwige de Cassilic, & sœur de Casimir III. dit le Grand. Elle fut mariée l'an 1320. à Charles II. nommé vulgairement Charobert, Roy de Hongrie qui étoit déja veuf de Marie de Pologne morte en 1315. & de Beatrix de Luxembourg decedée peu de tems aprez. Elisabeth eut divers enfans, & aprez la mort du Roy en 1340. elle gouverna quelque tems le Royaume de Hongrie & de Pologne, sous Loüis le Grand son fils. Elle mourut beaucoup âgée en 1380.

ELIZABETH de Bosnie, Reine de Pologne, étoit fille d'Estienne Roy de Bosnie. Elle fut mariée à Loüis dit le Grand, Roy de Hongrie & de Pologne, & fut mere de Catherine, de Marie & d'Heduige. Aprez la mort du Roy son mari en 1382. Charles de Duras dit de la Paix ou le Petit, n'étant pas content d'avoir envahi le Royaume de Naples, usurpa celuy de Hongrie sur Marie de Hongrie fille de Loüis qui étoit son bien-facteur, & femme de Sigismond de Luxembourg, depuis Empereur aprez son frere Venceslas. Il la retint même long-tems en captivité avec la Reine Elisabeth sa mere. Pour le punir de ces infidelitez, le Ciel permit qu'il fut massacré par ordre de Nicolas Garo, un des Palatins du Royaume, ce fut en 1386. Les Reines y avoient part. Le Ciel les en punit; car sur la fin de la même année la Reine Elisabeth & sa fille allant par la campagne, tomberent entre les mains de Horvat Gouverneur de Croatie, partisan de Charles de Duraz. Il fit massacrer la malheureuse Elisabeth, & fit jetter son corps dans une riviere, l'an 1386. D'autres disent qu'elle fut suffoquée dans les eaux. Bonfin, Thurosius & Collenutio rapportent cette Histoire plus au long. Consultez aussi Raynaldi. Il a dans son Histoire de l'Eglise un fragment qui porte que cette Reine mourut en prison, le 16. Ianvier de l'an 1387.

ELISABETH de Pologne, Reine de Hongrie & de Transsilvanie, étoit fille aînée de Sigismond I. Roy de Pologne & de Bonne Sforce. Elle épousa Iean Zapol Vaivode de Transsilvanie, qu'on salua Roy de Hongrie en 1526. aprez la mort de Loüis le Ieune qui fut défait par Soliman. Mais Ferdinand d'Austriche qui avoit épousé Anne sœur de Loüis, luy fit la guerre, pretendant que son épouse étoit legitime heretiere de la Hongrie. Vn Traité regla ces differens, cependant la Reine Elisabeth accoucha d'un fils nommé Iean-Estienne, & onze jours aprez en 1540. elle perdit son mari, qui la laissa Regente du Royaume. George Martinusius, Moine & depuis Evêque & Cardinal gouvernoit les affaires avec tant de desavantage, pour le jeune Prince, que la Reine fut obligée de demander du secours au Turc, dans le tems que Ferdinand n'oublioit rien pour se rendre maitre des Etats de Hongrie. Elisabet eut durant ces fâcheuses guerres, un soin particulier de conserver la Foy Orthodoxe dans le Royaume, contre les desseins des heretiques & des Turcs, & elle fit même des Ordonnances severes contre les premiers, & s'opposa genereusement aux autres. Elle mourut quelque tems aprez. * Istuan, *rer. Hung. lib.* 13. 14. *& seq.* Neugebaver, *rer. Polon. l.* 7. *&c.*

ELIZABETH Reine d'Angleterre. Cherchez Edoüard IV. & Henri VII.

ELIZABETH ou Isabeau d'Angouléme Reine d'Angleterre, étoit fille d'Aimar I. Comte d'Angouléme & d'Alix de Courtenay. Son pere la fiança à Hugues X. dit le Brun, Comte de la Marche, & Iean Sans-Terres Roy d'Angleterre qui avoit été invité à la nôce, devint amoureux d'Elisabeth & il l'enleva. Ce Roy avoit repudié Amicie ou Havoise de Glocestre sa seconde femme, & il épousa celle-cy qui étoit jeune & belle, mais voluptueuse & plus encore maline & vindicative. Elle causa les malheurs du Roy son mari; car Hugues le Brun desesperé de ce qu'on luy avoit ravi cette femme qu'il aimoit, mit tout en usage pour s'en venger. Cependant le Roy Iean en eut deux fils & trois filles, comme je le dis ailleurs; & entre ces derniers il y eut ELISABETH femme de l'Empereur Frederic II. morte en couche le 1. Decembre de l'an 1241. Aprez la mort de Iean Sans-Terres en 1216. Elisabeth d'Angouléme se remaria au même Hugues X. à qui le Roy l'avoit enlevée. Elle en eut divers enfans, comme je le dis sous le nom de Lezignen, & elle mourut en 1245. * Du Chesne, Mezeray, &c.

ELIZABETH Reine d'Angleterre, étoit fille de Henri VIII. & d'Anne de Boulen. Elle nâquit le 8. Septembre de l'an 1533. & elle succeda à sa sœur Marie, morte le 17. Novembre de l'an 1558. Comme elle eut appris la mort de cette Reine, craignant Henri II. Roy de France, qui avoit fait declarer le Dauphin son fils Roy d'Angleterre, à cause qu'il avoit épousé Marie Stuart, & se défiant en même tems de Philipes II. Roy d'Espagne, qui s'interessoit en l'honneur de Catherine d'Espagne femme de Henri VIII. repudiée par ce Prince, elle s'empressa de venir à Londres & se fit couronner par l'Archevêque d'Yorck le 15. Ianvier 1559. avec promesse qu'elle defendroit la Religion Catholique, & qu'elle conserveroit les Privileges des Eglises. Mais aprez son établissement elle se mocqua de toutes ces promesses, elle reçût l'heresie en Angleterre, se fit declarer Chef de l'Eglise & prit le nom de Protectrice de la Religion sous le nom de Souveraine Gouvernante de l'Eglise dans son Royaume, tant au Spirituel qu'au Temporel. Il est vray que parmi cette innovation elle laissa plusieurs choses, qu'elle crût indifferentes, comme les Orgues, la Musique, les ornemens d'Eglise, les noms d'Evêques, Chanoines, de Curé, &c. avec l'abstinence de la chair en Carême, & aux jours de Vendredy & de Samedy, quoy que ce fût plus par police que par Religion. Les Prelats qui s'opposerent à ces injustes nouveautez, se virent chassez de leurs Eglises, & les uns finirent leur vie dans une cruelle prison & les autres dans les tourmens. Grand nombre de saints Ecclesiastiques & de Religieux, souffrirent aussi le martyre pour la défense de la Foy Orthodoxe. Elisabeth témoigna sur tout une haine irreconciliable contre les Iesuites, dont elle fit mourir plusieurs qui preschoient la Foy en Angleterre; & entre ceux-là, Edmond Campian qui étoit Anglois & dont j'ay parlé en son lieu, est des plus illustres. Les Etats de son Royaume la prierent

Digitized by Google

rent de n'épouser aucun Prince étranger. Elle le leur promit & l'observa, n'en ayant reçû en son lit, ny d'étranger, ny de ceux de ses Etats. Il est vray qu'elle se mocqua également des uns & des autres; & elle ne répondit aux propositions qu'on luy avoit souvent faites, d'épouser ou les Ducs d'Anjou, & d'Alençon, ou l'Archiduc d'Austriche ou le Roy de Suede, qu'autant que les esperances qu'elle donnoit, pouvoient servir à sa politique. Nicolas Bacon Garde du grand Sceau tâcha par un long discours de persuader à Elisabeth qu'il étoit de l'interêt de l'Etat qu'elle se mariât. Mais la Reine de l'avis de Huick Medecin, avoit aversion pour le mariage, comme d'une chose qui luy étoit dangereuse à cause d'un empéchement naturel. De sorte qu'elle éludoit par toutes les raisons qu'elle pouvoit les demandes importunes des siens, leur promettant non seulement les soins d'une Reine, mais encore l'affection d'une mere. Le Pape Pie V. qui avoit ressenti en la personne des Fideles, la haine de cette Princesse contre l'Eglise, l'excommunia l'an 1569. & mit son Royaume en interdit; Mais ces censures Ecclesiastiques ne servirent qu'à luy faire redoubler ses Edits contre les Catholiques; & à les contraindre presque tous de quitter le païs. Ceux qui voulurent secoüer ce joug qui paroissoit tyrannique, perirent avec les Comtes de Northumbelland & de Westmerland, qui furent battus & le premier des Chefs trahi par les Escossois eut le col coupé à Londres. Avant ce tems les mêmes Escossois s'étoient mis sous la protection d'Elisabeth au grand desavantage de la Religion. Marie Stuart leur Reine legitime, veuve de François II. Roy de France, devint aprez deux autres mariages funestes, la victime de l'ambition & de la cruauté d'Elisabeth. Elle la tint long-tems en prison, & fit assembler des Iuges pour luy faire son procez. Le plus grand crime qu'on luy imposa, fut d'avoir fait ses efforts pour sortir de sa captivité. Le S^r de Bellieure, que le Roy Henri III. avoit envoyé pour la défendre, parla inutilement: La politique d'Elisabeth éluda les raisons de cét Ambassadeur, & le Roy son maître pour qui il parloit, retenu par les guerres civiles dans son Royaume, sçut avec déplaisir que Marie Stuart, autrefois Reine de France, épouse d'un de ses freres & ses Predecesseurs avoit perdu la tête, pour satisfaire la vengeance d'une Princesse sanguinaire & peut-être sans Religion. Ce fut le 8. Fevrier de l'an 1587. Les Etats du Païs Bas, revoltez contre le Roy d'Espagne, avoient déja recherché l'alliance d'Elisabeth; & avec le secours qu'elle leur envoya, ils resistoient avec courage aux Capitaines de Philippes II. Ce Prince avoit mis en Mer une puissante armée qu'ils nommoient l'Invincible, pour aller conquêter l'Angleterre; mais les vents & les écueils combattirent pour Elisabeth en 1588. L'armée Espagnole eut deux ou trois fois du pire; & le reste ou perit presque tout durant la tempête; ou fut la proye des Anglois. Leur Reine en triompha dans la ville de Londres, à la façon des anciens Romains. Le Capitaine Drack & quelques autres luy avoient aussi conquis des païs dans l'Amerique, où l'on donna pour l'amour d'elle le nom de Virginie, à une des Isles. Aprez la mort funeste du Roy Henri III. en 1589. elle envoya du secours au Roy Henri IV. & fit alliance avec luy, ayant rendu ses armes si redoutables qu'elle se faisoit craindre à toutes les puissances de l'Europe. Avant cela elle avoit envoyé aux Protestans de France des secours qui ne leur avoient pas été inutiles en diverses occasions; mais où elle avoit trouvé le moyen de se satisfaire. Les Islandois devinrent une portion de ses conquêtes, & le Comte d'Essex son favori accusé d'avoir conspiré contre sa personne, devint l'objet de son aversion, comme je le dis ailleurs. Elle mourut le 4. Avril ou 24 Mars selon l'ancien stile de l'année 1603. aprez un regne de trente-cinq années. Il faut avoüer, que mettant à part la politique sanguinaire de cette Reine & les interêts de la Religion, elle fut une admirable Princesse. Sa prudence, ses soins, ses conseils étoient toûjours fondez sur le bon sens & sur la raison. Outre cela, elle avoit une belle connoissance de toutes les Sciences & sur tout des Mathematiques, de la Geographie & de l'Histoire; elle parloit cinq ou six sortes de Langues; & merita que ses ennemis mêmes fussent les admirateurs de ses belles qualitez. Elle avoit traduit divers Traitez de Grec & de François en Anglois. Avant sa mort elle nomma Iacques VI. de ce nom, Roy d'Escosse pour son successeur. * De Thou, *Hist.* Sanderus, *de Schism. Angl. Par II.* Speed, *Hist.* Holland, *Herool. Angl.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.* 21.

ELIZABETH de Courtenay. Cherchez Pierre de France, S^r de Courtenay.

ELIZABETH de Bourgogne. Cherchez Bourgogne, Antoine Duc de Brabant, Philippes III. surnommé le Bon, &c.

ELIZABETH de Bourbon. Cherchez Bourbon.

S^te ELIZABETH de Schonaugie, Abbesse d'un Monastere de l'Ordre de saint Benoit dans le Diocese de Treves, étoit en estime dans le XII. Siecle. Elle composa un Ouvrage de l'origine, du nom & de l'invention des onze mille Vierges. Elle mourut l'an 1165. & le Martyrologe Romain en fait mention au 18. Iuin. Egbert son frere, dont j'ay parlé en son lieu, fit la vie de cette Sainte, que nous avons de l'impression de Cologne de l'an 1628. avec trois Livres de Revelations & un de Lettres de la même. * Tritheme, *au Cat.* Baronius, *au Martyrol.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 50. *&* 53.

ELIZABETH-CLAIRE-EUGENIE d'Austriche, Duchesse de Brabant, Comtesse de Flandres, &c. étoit fille de Philippes II. Roy d'Espagne & d'Elisabeth de France. Son pere l'aimoit beaucoup, luy donna ce qu'il avoit dans le Païs-Bas, & la maria en 1598. à Albert VI. Archiduc d'Austriche, comme je le dis ailleurs. Cette Princesse s'est acquise beaucoup de reputation par sa conduite & par sa pieté. Elle mourut sans lignée à Bruxelles, le 1. Decembre de l'an 1633. âgée de 67. trois mois & dix-neuf jours.

ELIZABETH DE IOIE ou DE ROSERES, Dame Espagnole, qui au rapport de François Augustin della Chiesa, prêchoit dans l'Eglise Cathedrale de Barcelonne, avec l'admiration de tout le Monde. Elle vivoit dans le XVI. Siecle, & on dit qu'étant passée à Rome sous le Pontificat de Paul III. elle convertit par la force de ses raisonnemens, grand nombre de Iuifs à la Foy Catholique, & qu'elle expliquoit devant les Cardinaux les Livres de Iean Duns dit Scot ou le Docteur subtil. * Augustin della Chiesa, Hilarion de Coste, &c.

ELISABETH LOSA DE CORDOVE, Espagnole, sçavoit tres-bien les Langues Latine, Grecque & Hebraïque; & raisonnoit si parfaitement de la Theologie que les Docteurs luy donnerent place dans les Vniversitez. Aprez la mort de son mari, elle ne s'employa qu'aux œuvres de pieté, & mourut saintement le 5. Mars de l'an 1564. âgée de soixante & treize. * Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illust.* Nicolas Antonio, *Bibl. Histor.*

ELIZABETH TANFELD, d'une illustre famille d'Angleterre, a été en estime au commencement du XVII. Siecle. Elle parloit avec grande facilité l'Hebreu, le Grec, le Latin & le François, & traduisit en Anglois la sçavante Réponse du Cardinal du Perron au Roy de la Grand' Bretagne, imprimée à Doüay l'an 1630. & dediée à Henriette Reine d'Angleterre. Elle mourut saintement à Londres l'an 1639. âgée de 60. * Hilarion de Coste, *Elog. des Fem. Illust.* Sanderus, &c.

ELL ou ELLE, bourg d'Alemagne dans la basse Alsace. Il est situé sur la riviere d'Ill à deux ou trois lieües de Schlestat, & un peu plus de Strasbourg. Les Auteurs Latins le nomment *Elcebus*.

ELLEBOGEN ville de Schonen. Cherchez Malmoë ou Malmuyen.

ELLEBODIUS (Nicasius) natif de Cassel en Flandres a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit Philosophe & Medecin de la Faculté de Padouë, où il s'acquit l'estime & l'amitié des sçavans. Le celebre Vincent Pinelli & le Cardinal Granvelle eurent beaucoup de consideration pour luy. Il fut Chanoine de Presbourg en Hongrie où il mourut. On ne sçait pas en qu'elle année ce fut. Nicasius Ellebodius publia en 1565. le Traité *de natura Hominis* de Nemesius, qu'on avoit attribué à saint Gregoire de Nysse. On a aussi des Epitres & des Poësies de sa façon. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

ELLINGER (André) Medecin, Poëte & Philosophe, étoit Alemand natif de Thuringe. Il enseigna dans les principales Universitez d'Alemagne, & il mourut en 1582. Il a laissé divers Ouvrages en prose & en vers. * Melchior Adam, *in vit. German. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

ELLO, c'est le nom qu'on donne à l'une des trois Harpies, qui exprime dans la force du mot Grec, quelque chose qu'on ravit à autruy. Consultez Ovide dans le 13. Livre des Metamorphoses. Le même Poëte donne encore ce nom à un des chiens d'Actæon. *Li. 3.*

ELNE petite ville de France dans le Roussillon. C'est l'*Helena* des Anciens, dont Orose, Zosime & d'autres Auteurs ont fait mention. Elle a eu Evêché suffragant de Narbonne, & le Pape Clement VIII. le transfera à Perpignan en 1604. Elne est située sur une colline qui a au pied la riviere de Tech à une lieüe de la mer Mediterranée, & à deux ou trois de Perpignan. Elle étoit autrefois à l'Espagne, mais aujourd'huy elle est soûmise à la France depuis l'an 1640.

S. ELOY Evêque de Noyon, a vécu dans le VII. Siecle. Il étoit François natif du territoire de Limoges. Ses Ouvrages d'orfevrerie le firent renommer, & il travailla particulierement à des Chasses pour y mettre les Reliques des Saints. Le Roy Dagobert luy donna tres-souvent des marques de l'estime qu'il faisoit de son merite, & il le fit son Tresorier. Depuis il fut elevé à l'Evêché de Noyon le 14. May de l'année 646. & il remplit tous les devoirs de l'Episcopat avec tant de zele & de charité, qu'aprez avoir prêché la Foy à des peuples idolâtres, fondé grand nombre d'Eglises & de Monasteres; & paru dans un Concile de Châlon avec grand éclat, il couronna par une mort precieuse de si saintes actions. Ce fut le 1. Decembre de l'an 665. Nous avons de luy seize Homelies dans la Bibliotheque des Peres. On trouve aussi une de ses lettres entre celles de saint Didier de Cahors, & le P. Sirmond a remarqué que l'Homelie qui est en l'addition du IX. Tome des Oeuvres de saint Augustin sous ce titre de *Sermo ad plebem*, est de saint Eloy. S. Dadon, Audoen ou Oüyn Archevêque de Roüen, & ami de saint Eloy, écrivit en trois Livres sa vie qu'il dedie à Rodobert Evêque de Paris, & que Surius rapporte. Divers autres Auteurs parlent de luy avec eloge. * Surius, *ad d. 1. Decemb.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Baronius, *A.C. 665. n. 7. & in Martir.* Buzelin, *in annal. Gallo Fland.* Molan, *in natal. Belg.* S^te Malthe, *Gall. Chr. T. II. p. 811. 812.* Sirmond, *in not. T. I. Conc. Gall.* Godeau, *aux Elog. des Evêques el. 77. &c.*

ELOY HOUCHAR ou Euchar de Gand, a vécu au commencement du XVI. Siecle en 1520. Il avoit étudié à Paris au College de Montaigu, & merité le bonnet de Docteur l'an 1504. Il enseigna depuis dans la ville où il avoit pris naissance, & eut pour Sousmaître George Cassander, comme nous l'apprenons de Sanderus. Il composa la vie de saint Levin Martyr, & celle de saint Bertulphe Confesseur, en vers Elegiaques. Un Poëme de sainte Colete. Un autre à l'election de Charles V. à l'Empire, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 3. c. 10.*

ELPHINSTON (Guillaume) Escossois Evêque d'Aberdéen, fut Chancelier du Royaume & garde des Sceaux du Roy, il vivoit sur la fin du XV. Siecle, environ l'an 1480. du tems de Jacques III. & il donna plusieurs Ouvrages au public, les Statuts des Conciles, & une Chronique d'Escosse. Boëtius en fait mention. *Præf. Hist. Scot.*

ELPIDIUS Evêque de Laodicée en Syrie, vivoit au commencement du V. Siecle en 404. Il s'étoit rendu venerable par la sainteté de sa vie & par son amour pour la justice. Il en donna des marques quand il prit le parti de saint Jean Chrysostome avec un courage invincible & qu'il soûtint devant l'Empereur Arcadius que ce Saint avoit été condamné injustement & contre les formes Ecclesiastiques. Elpidius est different de deux autres de ce nom, sçavoir d'un heretique Priscillianiste & d'un Comte Apostat. Baronius parle des trois, *aux Annal. Eccl. au IV. & V. Siec.*

ELPIDIUS. Cherchez Agapetes secte d'heretiques.

ELPIDIUS. Cherchez Rusticus Elpidius ou Helpidius.

ELSE riviere du Païs-Bas. Cherchez Als.

ELSENEUR ou ELSENOR, *Elsenora*, ville renommée de Danemarc dans l'Isle de Zeland, avec le Château de Clonembourg qui commande au détroit de Sund. Il y a un assez bon port.

ELVAN AVALON. Cherchez Avalon.

ELVAS que les Castillans nomment Yelves, *Helva*, ville de Portugal, dans la Province d'Alentejo, avec Evêché suffragant d'Evora. Elle est forte, située sur une colline qui a une petite riviere au pied, environ à deux lieües de la Guadiana ou Anas. Quelques Auteurs ont crû que cette ville étoit bâtie par les Gaulois Helviens qui sont ceux du Vivarez. Les Maures la fortifierent & y firent bâtir une belle Mosquée qui est aujourd'huy l'Eglise Cathedrale. Les Espagnols assiegerent inutilement Elvas en 1659. & ils furent même défaits prez de cette ville par les Portugais. * Arius Varella, *Hist Elv.*

ELVIRE ville autrefois celebre en Espagne. Elle a été depuis ruinée, & à peine sçait-on en quel lieu elle étoit bâtie. Les Auteurs en parlent diversement; car selon quelques-uns elle est Grenade ou comme veulent les autres, c'est Calioure. Mais il y a apparence que les uns & les autres se trompent, puis que Grenade est une ville plus recente; & que l'autre est dans le Roussillon, nommée *Illiberis* ou *Caucoliberis*; Et celle dont je parle est nommée *Eliberis*

Digitized by Google

beris. Il est pourtant seur que la ville d'Elvire autrefois Metropole, est un petit bourg dans le Royaume de Grenade. Le siege Episcopal a été transferé dans la ville de Grenade même qui s'est accrüe par les ruines de l'autre. * Mariana, *Hist.* Antonius Augustinus, Ferdinand de Mendoza, Baronius, Ferrari, *in Lex. Geogr.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

Concile d'Elvire.

Les Auteurs sont en peine de marquer en quel tems a été celebré le Concile d'Elvire; presque tous avoüent qu'il fut tenu l'an 305. sous le Pontificat du Pape Marcel; Mais le P. Morin prouve assez solidement que ce fut avant le tems de saint Cyprien. Quoy qu'il en soit, les Peres qui y étoient assemblez y firent quatre-vingts & un Canons, que nous avons avec quelques Fragmens recueillis de divers Auteurs, & avec les sçavantes Notes de Ferdinand Mendoza, & de Gabriel de l'Aubespine Evêque d'Orleans. Ces Canons sont un témoignage illustre de cette extrême rigueur de l'ancienne Eglise. Car ils deffendent de donner la Communion à l'article de la mort à ceux qui seroient tombés dans l'idolatrie, à ceux qui par malefice auroient fait mourir quelqu'un, à ceux qui aprez la penitence de la fornication l'auroient derechef commise, à ceux qui vendroient la pureté des femmes, qui épouseroient leur belle-mere, ou qui donneroient leur filles aux Prêtres des idoles, à ceux qui abuseroient d'un garçon & qui accuseroient faussement un Evêque, un Prêtre ou un Diacre, &c. * *T. I. Conc.* Morin, *de Pœnit.*

ELVL, c'est le nom du sixiéme mois des Hebreux qui correspondoit à nôtre Août. Il n'avoit point de Fête particuliere, que la nouvelle Lune & les jours du Sabath. * Sigonius & Genebrard, *de Kalend. Hebr.* Torniel, *A. M.* 2545. *n.* 32.

ELVODVGVS surnommé PROBVS, Moine Anglois, a vécu sur la fin du VI. Siecle, vers l'an 590. Il a été le premier qui entreprit, avec le secours des Auteurs Romains, de purger l'Histoire de son païs, des fables dont elle est envelopée dans ses commencemens. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 23.

ELWANG ville d'Alemagne dans la Souabe, avec Prevôté. Elle est située sur la petite riviere de Iaxt, dans un païs abondant en froment. Le Prevôt d'ElWang ou ElbWang en est Prince de l'Empire.

ELXAI, faux Prophete dans le II. Siecle, qui étoit sorti d'entre les Iuifs, avec son frere Ioxée. Il preschoit sous l'Empire de Trajan vers l'an 105. ces detestables opinions que les heretiques Elcesaïtes suivirent depuis. Ils combattoient la Virginité comme un grand mal; & contraignoient tous ceux de leur Secte d'avoir des femmes. * S. Epiphane, *her.* 19. Baronius, *A. C.* 105. *num.* 2. 3. & 4. Gautier, *en la Chron. &c.*

ELY ou ELYG, *Elys*, ville d'Angleterre dans le Comté de Cambridge, avec Evêché suffragant de Cantorbery. Elle est située sur la riviere d'Ouse dans une contrée peu saine. Cette même riviere & quelques autres y forment une Isle qui a aussi le nom d'Ely, avec des marais & un Golfe. L'Evêché d'Ely fut fondé sous le regne de Henri I. Roy d'Angleterre en 1109. Il y avoit une Abbaye qu'on erigea en Eglise Cathedrale. Le premier Evêque fut Hervée qui mourut en 1131. & Nigellus luy succeda, suivi de Geofroy Ridall, de Guillaume Longchamp, &c. * Camden, *descr. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl. &c.*

E M

EMANVEL ou MANVEL COMNENE Empereur de Grece, étoit fils de Iean Comnene. Celuy-cy le choisit le 1. Avril de l'an 1143. pour luy succeder & le prefera à Isac son aîné, qu'il avoit reconnu d'un naturel farouche & sujet à la colere, d'où il jugea qu'il seroit moins propre pour gouverner l'Empire que Manuel son cadet. Il avoit épousé Germanie sœur de Gertrude femme de Conrad Empereur d'Alemagne. Cette alliance & les interêts de Religion persuaderent à ce dernier de prendre la Croix, pour combattre les infidelles & delivrer son beau-frere d'un voisin si fâcheux. Le Roy Loüis le Ieune s'étoit aussi croisé à la persuasion de saint Bernard. Mais la jalousie que les Princes d'Orient ont toûjours euë contre les Latins, fut funeste à la Religion, & éluda des desseins qui faisoient esperer de grandes choses. Les Grecs ne consulterent dans cette occasion que leur haine injuste, sans songer qu'il s'agissoit de se defaire des Sarrasins leurs tyrans. Il n'est point de méchancetez & de lâches artifices qu'Emanuel n'employât pour faire perir l'armée du Roy & celle de l'Empereur. Il reüssit tout-à fait à la derniere, car il l'empoisonna par du plâtre & de la chaux qu'il fit mêler dans les farines qu'il fournissoit, & luy donna des guides, qui aprez l'avoir promenée par de long detours, où elle consuma toutes ses munitions, la livrerent entre les mains des Turcs qui la taillerent en pieces l'an 1147. de sorte qu'il n'en resta pas la dixiéme partie. On dit même que lors que le Roy Loüis le Ieune revenoit en 1149. les Grecs le guettoient pour l'enlever. Roger Roy de Sicile s'opposa à leurs desseins, & detestant leur perfidie, leur fit la guerre, & fut même les affronter jusques à Constantinople. Manuel viola aussi le droit des gens en la personne d'un Ambassadeur des Venitiens. Il est vray que ces derniers le pousserent si bien qu'il se vit obligé d'acheter la paix. Il fit aussi la guerre aux Hongrois & aux Turcs; mais avec peu de succez. Il eut plus de bon-heur en 1168. lors qu'il prit les armes contre les Sarrasins ausquels il enleva Damiete, & le Caliphe d'Egypte s'obligea de luy payer une maniere de tribut. Il défit aussi dans l'Asie Mineure le Soudan de Cogne. Son attachement à l'Astrologie judiciaire fut si grand, qu'il croyoit toûjours qu'aprez ce qu'il avoit connu par cette fausse science, son Empire seroit extremement heureux. A la fin il en fut desabusé; on dit même qu'il parut fort liberal & charitable; & qu'ayant connu la vanité des choses du monde, il prit l'habit de Religieux, pour s'en detacher & pour faire penitence. En 1179. il rechercha l'alliance d'une Princesse de la Maison de France, pour son fils. Ce fut Agnes dont je parle ailleurs, mariée au mois de Mars de l'an 1180. à Alexis. Comnene Emanuel mourut dans la même année sur la fin du mois de Septembre aprez un regne de trente-sept ans, cinq mois & quelques jours. * Nicetas, *li.* 2. *Chr.* Otton de Frisinghen, *l.* 1. *de reb. gestis Frid. c.* 23. 24. *&c. l.* 7. *Chron.* Guillaume de Tyr, *l.* 15. & 16. Baptiste Egnace, *in vit. Cesar.* Baronius, *aux Ann. &c.*

EMANVEL II. PALEOLOGVE, reçût l'Empire de la main de son pere Iean Paleologue, l'an 1384. selon la plus commune opinion. Iean mourut en 1391. Les Turcs declarerent alors la guerre aux Grecs & leur enleverent Thessalonique. En 95. ils investirent Constantinople, & parce que Pera qui en est comme le Fauxbourg, appartenoit aux Genois, Iean le Maingre dit Boucicaut Maréchal de France le fut delivrer, & promit du secours

Digitized by Google

à l'Empereur. ce malheureux Prince passa luy-même dans toutes les Cours de l'Europe pour en demander ; & demeura deux ans à Paris, où on luy fit toutes sortes de bons traitemens. Ce fut en cette ville où il apprit en 1402. la défaite de Bajazet par Tamerlan & ensuite il retourna à Constantinople. La suite de son Empire ne fut pas plus heureuse, aussi il s'en défit environ l'an 1419. entre les mains de son fils Iean Paleologue. Emanuel prit l'habit de Religieux & le nom de Matthieu, deux ans avant sa mort, qu'on met au 21. Iuillet de l'année 1425. Cet Empereur aimoit les bonnes Lettres, & il étoit Theologien & Philosophe. Les vingt Dialogues de la Religion qu'on garde dans la Bibliotheque du Roy, & les cent Preceptes à son fils Iean, traduits dans le siecle passé en nôtre Langue, sont des témoignage illustres de son esprit. Bessarion qui étoit alors un jeune homme, fit son Oraison funebre, que Nicolas Perot traduisit en Latin, & Bzovius l'a rapportée dans ses Annales. Consultez les Auteurs qui parlent de luy.*Bzovius, *A. C.* 1472. *num.* 56. Phranz, *li.* 11. Iuvenal des Vrsins, *en Charles VI.* Sponde, *aux ann.* Du Verdier, *Bibl. Franç. p.* 839. *&c.*

EMANVEL Roy de Portugal, étoit fils de Iean Duc de Viseo, & petit fils d'Edoüard. Il succeda l'an 1495. à Iean II. son cousin, mort sans enfans. Les prosperitez de son regne, le bon-heur de ses entreprises, l'avantage qu'il eut d'étendre le nom de Chrétien dans les Royaumes les plus barbares, luy ont fait avoir legitimement le nom de Prince tres-fortuné. Au commencement de son regne, il obligea les Iuifs de son Royaume, de se faire baptiser, & en chassa les Maures. Il conquit plusieurs villes & forteresses en Afrique : Vasco de Gama, Americ Vespuce, Alvarez Cabral, & quelques autres, decouvrirent sous ses enseignes plusieurs païs inconnus, s'avancerent sur les côtes d'Ethiopie, le Royaume de Congo, & ailleurs, & firent connoitre son nom dans l'Afrique, l'Asie, & cette partie du Monde qu'on a appellée depuis Amerique, du nom de ce même Americ Vespuce. Les Portugais nommoient ordinairement le Siecle d'or, le tems de son regne qui fut de vingt-six ans & d'environ deux mois. Il mourut à Lisbonne, le 13. Decembre de l'an 1521. âgé de cinquante-deux, six mois & quatorze jours. En premieres nôces il épousa Izabelle, fille aînée de Ferdinand V. Roy de Castille, & veuve d'Alfonse de Portugal. Depuis par dispense du Pape Alexandre VI. il épousa Marie sœur d'Izabelle ; & aprez la mort de cette derniere il prit une troisiéme alliance avec Eleonor d'Austriche, sœur aînée de l'Empereur Charles V. C'est la même qui fut depuis remariée à François I. Roy de France & qui mourut en 1558. Emanuel eut de son premier mariage Michel, Prince de Portugal qui nâquit le 24. Août 1498. & il mourut à Grenade le 20. Iuillet 1500. La Reine Marie le rendit pere de sept fils & de deux filles. Les Princes sont [1] Iean III. Roy de Portugal. [2] Louïs Duc de Baa, né en la ville d'Abrantes le 3. Mars 1506. il laissa d'une maitresse Antoine dont je parle ailleurs. [3] Ferdinand né le 5. Iuin 1507. & mort en 1534. avoit épousé Guyomare Coutinho, fille de François Comte de Marialva. Il eut de ce mariage deux enfans morts jeunes. [4] Alfonse Cardinal nâquit à Evora en 1509. & il mourut en 1537. Le pape Leon X. le fit Cardinal en 1517. Il fut aussi Archevêque de Lisbonne, Evêque d'Evora & Abbé d'Alcobace. [5] Henri depuis Roy de Portugal., dont je parle parmi les Princes de ce nom. [6] Edoüard Duc de Guimaranes. I'en fais aussi mention ailleurs. [7] Antoine mort jeune. Les filles sont Elisabeth femme de Charles V. & Beatrix qui épousa Charles III. Duc de Savoye, je parle de l'une & de l'autre en leur rang. Mais au reste, le Roy Emanuel aimoit les gens de Lettres, & on dit qu'il écrivit des Commentaires des Indes, dont il est rapporté quelque chose au Recueil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne. Iérôme Osorio Evêque de Silvas, a ecrit la vie de ce Roy, & Vasconsellos l'a mise en abregé.

EMANVEL Prince de Portugal, & Vice-Roy des Indes, étoit fils d'Antoine Prieur de Crati fils du Roy Emanuel ; & le même qui prit le titre de Roy de Portugal, aprez la mort de Dom Sebastien. Il épousa en premieres nôces l'an 1597. Emilie de Nassau, fille de Guillaume Prince d'Orenge; & en secondes Loüise Osorio. Il mourut à Bruxelles le 22. Iuin 1638. âgé de prez de soixante dix ans. De sa premiere femme il eut EMANVEL Prince de Portugal, qui se fit Carme en 1628. Loüis & six filles.

EMANVEL ou EMMANVEL (François) Portugais, porta les armes dans le Païs-Bas pour les Espagnols, & depuis il vint dans le Portugal pour y servir au rétablissement de ses Princes. On ajoûte qu'il fut long-tems prisonnier & qu'on l'obligea de faire un voyage dans le Bresil. Catherine de Portugal aujourd'huy Reine d'Angleterre ayant gouté son esprit, l'envoya en 1654 à Rome, François Emmanuel y publia divers Traitez sous le titre d'*Obras morales.* Il fit imprimer *Polica militar, &c.* à Lisbonne où il mourut le 13. Octobre de l'an *1666.* *Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

EMANVEL PHILIBERT Duc de Savoye, surnommé Tête de fer, étoit fils de Charles III. & de Beatrix de Portugal. Il nâquit le 8. Iuillet de l'année 1528. & il eût le nom d'Emanuel, en memoire de son ayeul maternel, Roy de Portugal ; & celuy de Philibert, à cause d'un vœu que son pere avoit fait à saint Philibert de Tournus. En sa plus tendre jeunesse il fut destiné à l'Eglise ; mais aprez la mort de deux de ses freres, le Duc Charles le fit elever pour le gouvernement de l'Etat. A l'âge de vingt ans il passa en Alemagne, où l'Empereur Charles V. le fit Chevalier de la Toison d'or à Vtrecht en 1548. Il donna en plusieurs occasions des marques de son courage; & au siege de Metz, il fut fait General de l'armée Imperiale, qu'il commandoit en la bataille de saint Quentin, gagnée sur les François en 1557. Emanuel Philibert avoit succedé aux Etats de son pere l'an 1553. & l'année d'aprez il suivit Philippes d'Espagne en Angleterre, où il fut fait Chevalier de la Iarretiere. En 1559. la paix ayant été conclüe au Câteau Cambresis, le Duc épousa Marguerite de France, fille du Roy François I. & sœur du Roy Henri II. par ce mariage il recouvra presque tous ses Etats que son pere avoit perdus ; & depuis il les augmenta par sa prudence & par son courage. Plusieurs vertus le rendirent considerable ; mais sa pieté & son amour pour les sciences le firent adorer d'un chacun. Il moürut le 30. Août de l'an 1580. & ne laissa qu'un fils Charles Emanuel, qui luy succeda. * Guichenon, *Hist de Savoye, li. 2. c. 22.*

EMANVEL CHRISOLORAS. Cherchez Chrisoloras.

EMANVEL ou MANVEL CALECAS ; Grec de nation étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il vivoit sur la fin du XIV. Siecle, selon Bellarmin ; mais plutôt dans le XIII. comme l'assure Pierre Gallesini, Protonotaire du saint Siege, en la vie de saint Bonaventure. Car il témoigne que ce Calecas, assista au II. Concile de Lion, avec Michel Paleologue Empereur, & Ioseph Patriarche

Digitized by Google

che de Constantinople. Il composa quatre Livres contre l'erreur des Grecs touchant la procession du saint Esprit, qu'Ambroise, Religieux & puis General de l'Ordre de Camaldoli, traduisit en Latin, à la priere du Pape Martin V. qui mourut l'an 1431. Ces Livres n'ont pourtant été donnez au public que l'an 1616. par les soins de Pierre Stevart. Il les publia en un Volume *In quarto*, de l'impression d'Ingolstad, & on les a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres de l'Edition de Cologne. Quelques autres croyent qu'un Ouvrage de la procession du saint Esprit, du Purgatoire & des Azimes, imprimé dans l'addition des anciennes pieces de Canisius, est encore de ce même Emanuel Calecas. On luy en attribuë d'autres: Ce qu'on pourra voir dans les Auteurs que je cite. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *A.C.* 1397.*n.6.* P.Steuart, *in Notis Cal.* Possevin, *Appar. & Bibl.* Petau, *T.II. Theol. dogm.&c.*

EMAUS ville de la Tribu de Iuda, à deux ou trois lieuës de Ierusalem. Pline dit qu'elle fut renommée par ses fontaines; mais elle le fut bien davantage par les merveilles que le Sauveur du Monde y opera, apparoissant sur le chemin qui vient en cette ville, à ses Disciples en forme de pelerin, & s'y faisant connoitre en la fraction du pain. La devotion des Chrêtiens fit bâtir en ces lieux un beau Monastere; & la ville fut, selon quelques-uns, Episcopale; mais aujourd'huy c'est un malheureux village, habité seulement par quelques Mores. * S.Luc, *c.* 24. Pline, *li.* 5. *c.* 14. Iule Africain, Relat. de la Terre Sainte, &c.

EMBDEN en Latin *Emda* ou *Embda*, ville & Comté, capitale de la Frise Occidentale. Elle est sur la riviere d'Ems, & recommandable par la commodité de son port, où les Navires peuvent entrer à pleines voiles, aussi bien que dans la ville, à cause de la profondeur de son Canal. Et cette commodité la rend une des plus marchandes de l'Europe. Embden est grande & bien bâtie. Elle a deux forts Châteaux dont l'un est sur son port à l'embouchûre de l'Ems dans la petite mer de Dollert. Il y a la Maison de Ville & divers autres bâtimens magnifiques. Cette ville a eu des Seigneurs particuliers qui eurent le titre de Comtes vers l'an 1465. Le gouvernement du Duc d'Albe dans le Païs-Bas, y augmenta le commerce; parce que la plufpart des marchands qui craignoient la severité du Duc, se retirerent en cette ville. Edzard Comte d'Embden qui vivoit sur la fin du XVI. Siecle entra en dispute avec les habitans de sa ville capitale, qu'un Ministre insolent nommé Mentzo Aling, porta à la revolte, & ils se mirent sous la protection des Holandois qui envoyerent garnison à Embden. Le Comte se retira en Alemagne. Il laissa cinq fils Ennon, Gustave, Iean, Christophle & Charles. En 1602. Ennon voulut rétablir son autorité dans Embden, mais les habitans coururent aux armes & l'obligerent de se retirer en Alemagne, fortifiez par le secours des Etats des Provinces Vnies. Ils recherchoient de s'acquerir entierement cette ville qui leur étoit de la derniere importance pour leur commerce. Ils n'y reüssirent pas mal. Ennon donna sa fille à Iean son frere, qui s'étoit fait Catholique & qui l'épousa par dispense du Pape. Depuis en 1606. la paix se fit par les soins du Roy d'Angleterre, & la ville d'Embden est depuis gouvernée par les Magistrats, mais elle dépend des Etats Generaux qui ont trouvé le moyen de s'en assurer. * Bertius, *in Comment. Germ. li.* 3. Brachelius, *Hist. sui temp.* Reusner, De Thou, &c.

EMBRVN, ville avec Archevêché de France dans le Dauphiné. Cherchez Ambrun.

EME Roy de Thrace qui conçût la folle vanité de se faire adorer comme Iupiter, fut changé en rocher avec sa femme, qui pretendoit le même honneur qu'on rendoit à Iunon. * Ovide, *li.* 11. *Metam. fab.* 2.

EMELEY ou EMMELEY, ville Episcopale d'Irlande, en Latin *Emelia*. Elle est sous l'Archevêché de Cashel, & dans le Comté de Tiperari, sur la petite riviere de Brooduater.

EMERI que quelques Auteurs surnomment de la Garde & les autres de Chalus, Cardinal, Archevêque de Ravenne & puis Evêque de Chartres, a vécu dans le XIV. Siecle, & son merite l'eleva dans les premieres dignitez de l'Eglise. Il étoit François natif de Chalus dans la Province du Limosin. Emeri avoit fait un grand progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique, qu'il avoit étudiée sous Iean André tres-celebre Iurisconsulte de Boulogne, & on luy avoit donné un Archidiaconné dans l'Eglise de Tours. Depuis le Pape Iean XXII. qui connoissoit son merite, se servit de luy en diverses negociations. Il l'envoya en Italie, il luy confia le Gouvernement de Ferrare, puis celuy de la Romaigne, & en 1322. il luy donna l'Archevêché de Ravenne. Emeri eut dix ans aprez l'Evêché de Chartres, & comme il continuoit à rendre service au saint Siege, le Pape Clement VI. le fit Cardinal en 1342. Quelque tems aprez il l'envoya Legat à Naples pour y être tuteur de la jeune Reine Ieanne I. Il revint d'abord aprez, & il mourut vers l'an 1349. * Rubeus, *li.6. Hist. Rav.* Frizon, *Gall. Purp.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin. &c.*

EMERIC (Loüis) Sieur de Rochefort en Poictou vivoit dans le XIV. Siecle. Il fut Secretaire du Roy d'Aragon, & ensuite de Philippes le Long, Comte de Poictou, qui fut depuis Roy de France. Il écrivit des Poëmes en Provençal, à la loüange de Florence, Demoiselle de la Maison de Forcalquier. C'étoit environ l'an 1320. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. p.* 293. Nostradamus, *vie des Poet. Prov.*

EMILLE ou EMILIVS. Cherchez Lepide, Macer, Paul Emille, Scaurus, Sura, &c.

EMILE ou EMILIVS CENSORINVS, Tyran de Sicile, animoit ses sujets à inventer de nouveaux genres de supplices pour exercer sa cruauté; & recompensoit liberalement ceux qui en imaginoient quelqu'un qui ne fût pas venu à sa connoissance. C'est ce qui porta un certain Aronce à luy découvrir la furieuse gêne du cheval d'airain; Mais Censorin inspiré par quelque mouvement particulier de vertu, luy fit faire l'essay d'un si cruel torment. Plutarque rapporte cette Histoire & cite Aristide. * *Paral. c.* 30.

La Famille des EMILIENS ou AIMILIENS a été tres-illustre à Rome, où elle a eu diverses branches des Mamercins, des Barbules, des Lepides, des Papiens, des Pauls, des Scaures. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette Famille. Festus a crû qu'elle avoit pour tige Emilius fils d'Ascanius. D'autres l'a font venir de Mamercus, fils de Numa Pompilius Roy des Romains: ce qui paroit assez raisonnable. Mais divers autres Auteurs, qui parlent de la Famille des Emiliens, tirent son origine de Mammercus, fils du Philosophe Pithagore, que les Grecs nommoient Æmylos, pour faire connoître par ce mot si expressif de leur langue sa douceur, sa debonnaireté; & son humeur obligeante pour tout le monde. Ce que Plutarque n'a pas oublié, en la vie de Paul Emile. Scipion le Grand, qui adopta un des fils de ce même Paul Emile, a été

Digitized by Google

été la cause que plusieurs de sa famille ont été nommez Emiliens. L. EMILIVS MAMERCVS ou Mamercinus fut trois fois Consul en 269. de Rome, avec Cæsus Fabius, & il défit les Eques dans leur païs. En 276. avec C. Servilius Structus Ahala qui mourut durant son Consulat & il eut pour successeur C. Cornelius Lentulus Esquilinus; Et en 281. avec Vopiscus Iulius Iulus. L. Emilius laissa deux fils T. EMILIVS MAMERCVS & M. EMILIVS. Le premier fut deux fois Consul, en 284. avec L. Valerius Publicola Potitus. Il défit alors les Sabins. La seconde en 287. avec Quintus Fabius Vibulanus. M. Emilius ne fut point elevé dans les charges. Il eut M. EMILIVS MAMERCVS Pontife, & puis Tribun Militaire en 316. avec T. Quintius. L'année d'aprez il fut fait Dictateur, & il défit les Fidenates, les Volsques & les Falisques dont il triompha. Ces avantages servirent beaucoup à le rendre plus considerable à la Republique, & il merita cette même charge de Dictateur en 320. de Rome. Ce fut alors qu'il reduisit à un an & demi le terme de cinq qui étoit accordé à la commission des Censeurs, ayant pris garde que ce long-tems leur donnoit occasion d'abuser de cette charge. Les Censeurs irritez de ce reglement, rendirent Mamercus Tributaire aussi-tôt qu'il se fut depossedé de sa Dictature. Mais le peuple murmura hautement de cette conduite, rendant justice à la probité de Mamercus & publiant que la vengeance & l'envie avoient attaqué sa vertu; mais qu'elle triomphoit enfin de ses ennemis & de ses juges. En 319. il fut une troisiéme fois Dictateur, il défit les Veyens & les Fidenates ausquels il enleva leur ville; & ce qu'il y eut de plus considerable dans cette expedition, c'est qu'il l'acheva en seize jours. Ce grand homme laissa EMILIVS MAMERCVS qui fut Consul en 343. avec Valerius Potitus Volusius, & Tribun Militaire en 349. en 352. & en 354. Celuy-cy eut deux fils de même nom que luy. Le premier fut aussi Tribun Militaire en 364. L'autre merita la même charge quatre fois differentes. il laissa deux fils L. Emilius qui suit, & TITVS EMILIVS qui fut Consul en 415. avec Q. Publius Philo. Ce dernier Consul défit les Latins & il en merita les honneurs du triomphe. Emilius qui avoit poussé ceux de Preneste, de Velitres, &c. pretendit un même avantage qui luy fut refusé. Ce refus le chagrina & pour se vanger du Senat, il nomma pour Dictateur son Collegue qui étoit d'une famille du peuple. L. EMILIVS fut General de la Cavalerie en 386. lors que Furius Camillus étoit Dictateur, & en 401. sous la Dictature de C. Iulius. Il merita aussi les honneurs du Consulat en 388. avec L. Sextius; & en 391. auec L. Genutius. On luy donne pour fils L. EMILIVS MAMERCVS, qui fut General de la Cavalerie, puis Consul en 413. avec C. Plautius, & en 425. avec Cn. Plautius Decianus: Et enfin Dictateur en 419. & en 436. Durant son premier Consulat il défit les Privernates. Son fils surnommé Paulus fut Consul en 449. & Maître de la Cavalerie sous le Dictateur M. Valerius Maximus en 451. Les autres branches des Emiles ont aussi eu divers Magistrats, comme Q. EMILIVS BARBVLA Consul avec Iunius Bubulcus en 437. & en 442. Il eut un fils de même nom aussi Consul en 473. avec Q. Marcius Philipus. Ce fut en cette année qu'il défit les Tarentins qui avoient pillé la flotte des Romains & maltraité leurs deputez. M. Emilius Barbula fils de ce dernier fut elevé de même au Consulat. Q. EMILIVS PAPVS Consul avec C. Fabricius Luscinus en 472. & en 476. il fut aussi Censeur en 478. Son fils de même nom, merita en 529. le même honneur qu'il partagea avec C. Attilius Regulus. Ils défirent les Gaulois dans une celebre Bataille dans laquelle Attilius fut tué comme je l'ay dit ailleurs. Cherchez le nom dés autres grands hommes de cette Famille de la maniere que je l'ay déja indiqué, & consultez Tite-Live, Cassiodore, Plutarque, Velleius-Paterculus, Polybe, Ciceron, &c.

EMILIE, c'est le nom d'une Vestale Romaine. On dit que prenant garde que le feu sacré se trouvoit éteint par la negligence d'une autre Vestale, qui étoit sous sa charge, elle fit sa priere devant l'image de Vesta; & qu'aprez avoir jetté son voile dans le feu, les saintes flâmes se rallumerent d'abord. * Valere Maxime, *li. 1. c. 1. Exempt. 9.*

EMILIANI fondateur des Clercs Reguliers dits Somasques. Cherchez Ierôme Emiliani.

EMILIE ou EMILE, jeune homme tres-bien fait, de la ville de Sabaris, étoit grand chasseur. Il se tua de desespoir, parce que ses chiens avoient déchiré sa femme dans un buisson, où elle s'étoit cachée par jalousie, voulant voir si son mari luy étoit fidelle. Plutarque le rapporte ainsi, dans les paralleles des Histoires Grecques & Romaines; & il y allegue Cleotonime, *Ch. 21.*

EMILIE, c'est le nom d'une femme d'Italie, laquelle devint homme aprez avoir passé douze années en l'état de mariage; & il épousa depuis une personne de son premier sexe, s'il en faut croire le continuateur de Vignier.

EMILIE, c'est cette partie de l'Italie, qu'on appelle aussi Flaminie. Cherchez Romandiole.

EMILIEN ou CAIVS IVLIVS ÆMILIANVS, Capitaine. Il étoit Africain de nation & il s'avança dans les charges de la Milice, étant même devenu chef de l'armée de Pannonie. Il combattit avec tant de courage contre les Perses, que ses soldats ravis de cette bravoure le proclamerent Empereur. Ce fut vers l'an 254. aprez la mort de Dece; pour se maintenir il marcha contre Gallus & Volusien qui étoient maîtres de l'Empire. Il sçût que les gens de guerre qu'ils conduisoient, & qui avoient du mepris pour leur lâcheté, les avoient fait mourir. Cependant il ne joüit pas long-tems de sa bonne fortune; ayant été luy-même mis à mort, trois mois aprez par ceux qui l'avoient elevé si haut. Emilien fut tué sur un pont prez de Spolete, en la 46. année de son âge. * Eutrope, Victor, Orose *li. 7. c. 22.*

EMILIEN ou TIBERIVS CESTIVS ALEXANDER ÆMILIANVS étoit Gouverneur ou Prefet Augustal d'Egypte, sous l'Empire de Galien vers l'an 262. Il se revolta contre son maître, & se fit proclamer Empereur par ses soldats; mais ayant été poursuivi par Theodore Capitaine de Galien, il fut pris dans la ville d'Alexandrie où il s'étoit retiré, & on l'envoya à l'Empereur qui le fit étrangler en prison. C'est ce que nous apprenons de Trebellius Pollio dans la vie des trente Tyrans.

EMILLE. Cherchez Paul Emille.

EMME ou EMINE, Reine de France, étoit fille de Lothaire II. du nom Roy d'Italie & de cette Adelaide de Bourgogne qui se remaria à l'Empereur Othon le Grand, comme je le dis ailleurs. Flodoard nous apprend qu'elle fut mariée l'an 966. au Roy Lothaire, dont elle eut le Roy Louïs V. dit le Faineant. On voit par la Chronique de Verdun & par l'Epître 31. de Gerbert qu'elle eut quelque different en 978. avec Charles de France, Duc de Lorraine son beau-frere. On ne sçait pas le tems de sa mort.

EMME Duchesse de Bourgogne, étoit fille de Raoul II. Duc de France qui se fit chef de parti

contre

Digitized by Google

contre le Roy Charles le Simple. Elle fut mariée à Raoul Duc de Bourgogne qui mourut en 936. On ne sçait pas le tems de la mort d'Emme qui n'eut qu'un seul fils decedé en enfance, vers l'an 934.

EMME femme d'Eadbalde, fils d'Ethelbert Roy de Kent en Angleterre, étoit une Princesse tres-sage & tres-vertueuse. Guillaume de Malmesburi en fait mention; & divers Auteurs modernes estiment qu'elle étoit fille de Clotaire II. Roy de France. Voyez ce qu'en dit le S[r] Adrien de Valois, *T. III. de Gest. Franc. pag.* 73. & 74.

EMME femme de Loüis I. dit le Pieux ou le Vieil Roy de Germanie, est loüée par les Auteurs de son tems, pour sa sagesse & pour sa pieté. Aventin dit qu'elle étoit Espagnole, & ce sentiment est suivi par quelques Genealogistes modernes. Elle mourut cinq mois avant son mari l'an 876. & elle fut enterrée dans l'Eglise de S.Emeran. Je parle ailleurs des enfans qu'elle eut de Loüis le Germanique.

EMMEN ou la grande Emme, *Amma*, riviere de Suisse qui a sa source dans la vallée de Lemmethal, & aprez avoir reçû divers ruisseaux, elle se jette dans l'Aar au dessous de Soleurre.

EMMERICK vulgairement Embrick, *Embrica*, *Emerica* & *Emmericum*, ville d'Alemagne dans le Duché de Cleves. Elle est grande, belle & riche, située sur le Rhin entre Cleves & le fort de Skein. Il y a eu une Eglise Collegiale qu'on estime avoir été fondée par S.Willibrord vers l'an 700. Emmerick est à l'Electeur de Brandebourg; & les Holandois la tiennent en engagement. C'est une des places que le Roy Loüis le Grand leur enleva en 1672. Les Holandois l'avoient prise aux Espagnols l'an 1600. * Voyez Bertius, *descr. Germ.*

EMMIUS. Cherchez Ubbo Emmius.

EMOND Religieux Anglois. Cherchez Edmer & Edmond.

EMOND dit de DINTER, qui est un bourg de Brabant prez de Bois-le-Duc, vivoit dans le XV. Siecle. Il fut Secretaire de quatre Ducs de Brabant, & puis Chanoine de Louvain, & ensuite Chanoine Regulier de saint Augustin & il mourut à Bruxelles en 1448. Il composa l'Histoire des Ducs de Brabant, & quelques autres Ouvrages Genealogiques. * Simler & Vossius, *des Hist. Lat. li.* 3. *c.* 5. Valere André, *Bibl. Belg.*

EMS ou EEMS, *Amasius*, *Amasia* & *Amisius*, riviere d'Alemagne, qui a sa source dans la West phalie en l'Evêché de Paderbone, prez du bourg de Ramsel. Elle passe à deux lieuës de Munster où elle prend l'Aa, puis à Varendorp, à Greven, Rhenen, Lingen, Meppen au Fort de Lieroort, &c. & aprez avoir reçû diverses rivieres, elle se jette dans la Mer en la Frise Orientale, prez d'Embden. Strabon, Ptolomée, Pline, Tacite, Pomponius Mela, &c. parlent de l'Ems.

EMS. Cherchez Ens.

EMPEDOCLE natif d'Agrigente, aujourd'huy Gergenti ville de Sicile, Philosophe, Poëte & Historien, vivoit en la LXXXIV. Olympiade qui étoit l'an 310. de Rome, environ 444. avant l'Ere Chrétienne. Il avoit été disciple de Telauges, qui l'avoit été de Pithagore; C'est pour cela que suivant les opinions de ce dernier, il croyoit la metempsicose ou transmigration des ames. On le voyoit toûjours bien couvert; & même avec une couronne d'or sur la tête. Aussi son merite l'avoit rendu si considerable, qu'on le regardoit comme un homme extraordinaire; & Lucrece le traite de Divin dans un Eloge qu'il a fait de luy, dans le premier Livre.

Nihil tamen hoc habuisse praclarius in se,
Nec sanctum magis, & mirum carumque videtur.
Carmina quin etiam divini pectoris ejus
Vociferantur & exponunt praclara reperta,
Ut vix humanâ videatur stirpe creatus, &c.

Lucrece avoit commencé par faire voir que la Sicile n'a rien eu de plus illustre que ce Philosophe, quoy qu'elle ait produit des choses & assez rares, & assez surprenantes. Les autres Auteurs de l'antiquité ne luy donnent pas de moindres eloges. Empedocle avoit écrit des Hymnes sur les principes de la Physique, & sur les divers effets qui proviennent du mélange des Elemens. Outre ces Hymnes, il avoit encore fait un grand Poëme sur le même sujet; Et c'est sans doute cét Ouvrage que Lucrece avoit devant les yeux, en loüant si magnifiquement cét Auteur. Quelques-uns ont estimé qu'il avoit fait aussi quelques Tragedies; Mais d'autres ont crû que ces pieces étoient d'un fils de sa sœur, qui avoit même nom que luy. On luy attribuë un autre Poëme, sur le passage de Xerxez en Grece; mais il ne fut jamais achevé: & Jerôme, que Diogene Laërce rapporte, dit qu'une des parentes d'Empedocle le brûla. Aristote en cite pourtant un fragment. On le fait encore Auteur de quelques autres Traitez, & sur tout d'une Sphere que les plus sçavans assûrent être d'un Demetrius. Ses opinions sont qu'il y a quatre Elemens, qu'il y a entr'eux une liaison qui les unit, & une discorde qui les divise. Il ajoûte qu'ils sont dans une perpetuelle vicissitude; & que jamais ils ne se détruisent. Aristote dit qu'Empedocle étoit un homme fort libre & sans aucune passion de dominer, qu'il refusa même la Royauté qu'on luy avoit offerte. Je le loüe d'avoir preferé la frugalité d'une vie simple aux delices des Rois. Timée dit la même chose & il ajoûte pour quelle raison Empedocle étoit si populaire. Il avoit été prié de se trouver à un repas qu'un des principaux de la ville donnoit à ses amis, & il avoit été si surpris d'y être témoin des emportemens & de la cruauté d'un des Officiers du Senat à qui on avoit donné la premiere place, qu'il assembla le lendemain le peuple, pour luy persuader de se défaire de ceux qui leur vouloient ôter la liberté. Il reprochoit à ses Concitoyens de courir aux plaisirs, comme s'ils eussent crû de mourir le même jour, & de se bâtir des maisons, comme s'ils eussent dû toûjours vivre. Quant à sa mort, on dit qu'il se precipita dans les ouvertures par lesquelles le mont Ethna pousse ses flammes, pour faire accroire par cette soudaine disparition, qu'il étoit monté au Ciel. Diogene Laërce rapporte deux ou trois autres opinions de sa mort: Et il semble conclûre qu'Empedocle extrêmement âgé, tomba dans la Mer, & qu'il s'y noya. * Aristote, *in Probl. sect.* 21. Ciceron, *in Lelio*, Plutarque, Diogene Laërce, *li.* 8. *en sa vie*, Vossius, *des Hist. Grecs, liv.* 4. *chap.* 2. *des Mathem. c.* 33. §. 10. *des Sect. des Philos. c.* 6. §. 33. *des Poëtes Grecs, c.* 6. Le Fevre, *des Poët. Grecs, p.* 74.

EMPILUS Orateur & ami particulier de Brutus. Plutarque en parle en ces termes, [Pour Empilius, de qui Brutus même & ses amis font souvent mention en ses Epîtres, c'étoit un Orateur qui a laissé un petit Livre de la mort de Ce-

Digitized by Google

far, intitulé Brutus.] * Plutarque, *en la vie de Brutus.*

EMPSER (Ierôme) Alemand natif de Suaube a vécu dans le XVI. Siecle, en 1520. & 25. Il composa divers Ouvrages contre les Protestans, comme *Assertio Missæ contra Lutheranam formulam. De Canone Missæ, &c.* Il traduisit une Bible en Alemand pour l'opposer à celle que les Protestans avoient publiée à leur mode. On met la mort d'Empser en 1527. * Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.* Sponde, &c.

EMPVRIAS ou CASTEL-ARAGONESE, *Emporia*, ville Episcopale de Sardaigne, sous la Metropole de Torre. On dit que l'Evêché est aujourd'huy uni à celuy de *Terra Nuova*, qui est une autre ville de la même Isle de Sardaigne. Elle est au Couchant de l'Isle du côté de celle de Corse, & sur la riviere de Termo. * Ferrarius, *in Topogr. Rom. Martir.* Le Mire, *Geog. Eccle.* Baudrand, &c.

EN

ENA, Cherchez Sextilius Ena.

ENCÆNIE, c'est à dire, Dedicace ou Restauration, Fête que les Iuifs celebroient le 25. de leur neuviéme mois, qu'ils nomment Casleu, & qui correspond à nôtre Novembre & Decembre. Ce mot Encænie vient du mot Grec *καινὸν*, c'est à dire nouveau; & toutes les fois que nous offrons quelque chose de nouveau, nous pouvons dire que nous faisons des Encænies, comme le remarque saint Augustin. Les Iuifs celebroient toutes les années cette Fête à l'honneur de la Dedicace du Temple, faite par Iudas Machabée qui le purifia & le rétablit en 3889. du Monde & 589. de la fondation de Rome, trois années aprez qu'il fut pollué & pillé par Antiochus Epiphanes. Iosephe parle de cette Fête en ces termes, dans le douziéme Livre de l'Histoire des Iuifs, aprez avoir marqué ce qui s'étoit fait pour le rétablissement du Temple. [Iudas, dit-il, celebra durant huit jours, avec tout le peuple, par de solemnels Sacrifices, la fête de la Dedicace du Temple; & il n'y eut point de plaisir honnête que l'on ne prit durant ce tems. Ce n'étoient que festins publics; l'air retentissoit des Hymnes & des Cantiques que l'on chantoit à la loüange de Dieu, & la joye fut si grande de voir aprez tant d'années & lors qu'on l'esperoit le moins, rétablir les anciennes coûtumes de nos Peres & l'exercice de nôtre Religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans une Fête qui continueroit durant huit jours. Elle s'est toujours observée depuis; & on la nomme la Fête des lumieres à cause, à mon avis, que ce bonheur fut comme une agreable lumiere qui dissipa les tenebres de nos souffrances dans un tems où nous n'osions nous le promettre.] Il est parlé de cette Fête dans l'Evangile de saint Iean, *au c.* 10. ✝. 22. Ce qui est une demonstration contre les Protestans & les autres Novateurs de ce tems, qui improuvent les Fêtes instituées par les hommes; & qui assurent que le Livre des Machabées n'est pas cité dans le Nouveau Testament. Le mot Hiver, qui est dans le Texte de saint Iean que j'ay allegué, montre que l'Evangeliste ne parloit que de cette Fête de la restauration du Temple, faite par Iudas Machabée. Et en effet les autres Dedicaces avoient été celebrées en une autre Saison qu'en Hiver. Ce que saint Cyrille a remarqué de la premiere faite par Salomon en Automne, au septiéme mois que les Hebreux nommoient Tisri. Celle que Zorababel fit avec le grand Prêtre Iesu, au retour de la captivité de Babilone, fut celebrée au douziéme mois que les Rabins appellent Adar; & il est fait mention de ces deux Dedicaces dans le III. Livre des Rois & dans le I. Livre d'Esdras. Iosephe parle bien d'un autre de ces Encænies faite par Herode; mais l'Ecriture n'en dit mot. I'ajoûteray à cela, que les Iuifs celebroient en un même jour la Fête de la victoire de Iudith, celle du don des lumieres, & les Encænies dont je parle qu'on nommoit aussi Scenopegie. Les Curieux qui voudront en apprendre davantage, pourront consulter le Calandrier des Hebreux, rapporté par Sigonius. * Salian, *aux Ann.* & Torniel, *A.M.* 2545. *n.* 25. *&* 35. 2890. *n.* 9. 10. *&c.* III. des Rois, *c.* 8. II. des Paralipomenes, 7. I. d'Esdras, 6. I. des Machabées, *c.* 4. II. *c.* 10. *&c.* S. Augustin, *tract.* 48. *in Ioan.* S. Cyrille, *in Ioan. l.* 7. *c.* 9. Iosephe, *li.* 12. *des Ant. c.* 11. *l.* 15. *&c.*

ENCHIRIADES certain Auteur qui composa un Traité de la Musique. Il y a apparence qu'il vivoit dans le VIII. Siecle. Sigebert en parle ainsi dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques. *Enchiriades sub personâ discipuli interrogantis & magistri respondentis, scripsit Dialogum. De ratione Musicæ, & in tribus Libris multiformes Musicæ regulas explicuit, c.* 109.

ENCHVSE ou ENCHVYSEN, *Enchusa*, ville du Païs-Bas en Holande. Elle est grande, belle & fort propre, avec divers canaux & un bon port sur la Zuyderzée. La Mer l'environne de deux côtez & en fait comme une peninsule. Elle est à trois lieuës de Hoorne & à cinq ou six d'Amsterdam. Iean d'Arquel & Nicolas Putene la brûlerent en 1279. Guillaume Comte d'Holande luy donna les Privileges de ville en 1355. & on l'entoura de murailles. En 1426. elle fut surprise par les Quenemars, & ensuite les soldats de la Comtesse Iacqueline y firent couper la tête à cent des principaux qu'ils surprirent à table. Enchuse est la premiere ville qui secoüa le joug des Espagnols en 1572. aprez la prise de Briele. On l'aggrandit en 1591.

ENCKENWOERT (Guillaume) Cardinal Evêque d'Vtrecht, étoit natif d'un bourg de Brabant prez de Bois-le-Duc. On dit qu'il fut premierement Chanoine d'Anvers & puis Prevôt d'Vtrecht. Le Cardinal Adrien Florent qui fut depuis le Pape Adrien VI. luy demit ce benefice, & ayant été mis sur le siege Pontifical, il le voulut avoir auprez de luy, le fit Dataire, luy donna l'Evêché de Tortose & ensuite le Chapeau de Cardinal en 1523. Guillaume Enckenwoert fut le seul qu'Adrien VI. honora de cette dignité. Il fut retenu par les Alemands à la prise de Rome, & il paya trente mille ducats pour sa rançon. En 1529. il eut l'Evêché d'Vtrecht, & il mourut à Rome au mois de Iuin de l'an 1534. âgé de 70. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Alemans. * Paul Iove, *Hist.* Gazet, *Hist. Eccl. du Païs-Bas.* Valere André, *Bibl. Belg.* La Rochepozay, *Nomencl. Card.* Aubery, *Hist. des Card.* Ste Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ENCOLPIVS Historien dans le II. Siecle, étoit contemporain de l'Empereur Alexandre Severe, de qui il écrivit la vie. Lampridius en parle en ces termes: [Encolpius, avec qui il avoit été tres-familier, dit que s'il eût vû quelque voleur exercer la fonction de Iuge, il avoit toûjours un doigt pour luy arracher un œil, &c.] Et ailleurs [Septimius & Acholius & Encolpius, qui ont écrit la vie d'Alexandre, ont remarqué cette action, &c.] Ce sont presque les seuls témoignages que nous ayons de cét Auteur. * Lampridius, *chap.* 17. *&* 48.

ENCRA

Digitized by Google

ENCRATISTES ou Continens, heretiques qui s'éleverent dans le II. Siecle,& qui étoient sortis de Tatien. Celuy-cy, disciple de saint Iustin Martyr, avoit paru durant assez long-tems, comme un homme d'une eminente pieté, & d'un sçavoir extraordinaire, ayant composé plusieurs excellens Ouvrages, & entr'autres un Traité pour la défense des Chrétiens, que nous avons encore dans la Bibliotheque des Peres & derriere les Oeuvres de saint Iustin. Aprez la mort de son maitre, la vanité le fit tomber dans les erreurs des Marcionistes, & des Valentiniens. Il disoit qu'Adam étoit damné, & il condamnoit le mariage comme une conjonction detestable, sous pretexte d'enseigner une vie Angelique, par l'observation de la Virginité. Il n'uloit dans le Sacrifice que de l'eau, & defendoit à ses disciples, le vin & la chair. Il composa une certaine harmonie des Evangelistes, qui étoit une veritable confusion, falsifiant l'Ecriture à sa fantaisie. Cette heresie se détruisit d'elle-même, parce que ses dogmes étoient ridicules & que tout le monde en avoit horreur. * S. Irenée, *li.* 1. *c.* 31. Tertullien, *de præscr. c.* 52. Theodoret, *her. fab. li.* 1. S. Epiphane, *her.* 46. S. Augustin, *her.* 25. Baronius, *A. C.* 174

ENDELECHIUS ou Severus Sanctus, Rheteur & Poëte Chrétien, vivoit sur la fin du IV. Siecle, vers l'an 390. Car c'est luy qui persuada à saint Paulin, Evêque de Nole de travailler à une Apologie pour l'Empereur Theodose le Grand, contre les Payens qui parloient mal de ce Prince. Endelechius écrivit une Eglogue qui avoit pour titre *De moribus boum.* Le S[r] Pithou la fit imprimer l'an 1590. avec un recueil d'Epigrammes des Anciens. On la trouve aussi dans la Bibliotheque des Peres. L'Auteur introduit un Payen qui se plaint de la mortalité des animaux, & un Chrétien qui luy répond de reconnoître les ordres de la Providence. Voyez *T. VIII. Bibl. SS. PP. edit.* 2. Possevin, *App. sacr.* Le Mire, *in auct. &c.*

ENDIMION Berger de la Carie, petit fils de Iupiter, par Etlius son pere. On dit qu'ayant été surpris caressant Iunon, il fut condamné à un sommeil perpetuel. Les autres disent de trente ans. Mais la Lune se cachant dans une montagne, le venoit visiter toutes les nuits, & en eut plusieurs enfans. Voilà ce que la fable rapporte; mais ceux qui à travers ces voiles trouvent des veritez que la fable cache, disent qu'Endimion étoit un Astrologue, qui le premier trouva le cours de la Lune, & qu'il employa trente années à cette curieuse recherche. Ce qui a été tout le fondement de la fable. * Higin, *in Poët. Astron.* Fulgence, *li.* 11. *Mith. ch. der.* Pline, *li.* 2. *c.* 9. Appollonius, *li.* 4. *Argon. &c.*

ENÉE Prince Troyen, fils d'Anchise, & pere de Iule ou Ascanius. Il descendoit des Rois de Troye de cette sorte. Dardanus fut pere d'Erictonius qui laissa Tros, & ce dernier eut trois fils Ilus, Assaracus & Ganimede. Assaracus épousa sa petite niéce Clitodore fille de Laomedon, & il eut Capys qui laissa de la Nymphs Naïs, Anchise pere d'Enée. La ville de Troye ayant été livrée l'an 2870. du Monde entre les mains des Grecs par la trahison d'Antenor, Enée qui à ce qu'on croit y avoit aussi quelque part, se sauva de nuit chargé des Dieux de son païs, de son pere qu'il portoit sur ses épaules & de son fils. Il envoya son pere vers le Mont Ida avec tout ce qu'il put emporter de son bien, & il s'opposa quelque tems avec son fils aux Grecs qui pilloient la ville; ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire qu'il portoit son pere & qu'il conduisoit son fils. On dit qu'il perdit alors sa femme Creuse, que les Grecs, soit par respect ou à cause de la grace qu'il leur avoit faite de les introduire dans la ville, le laisserent aller; & qu'aprez plusieurs avantures, il passa en Macedoine, puis en Sicile, & enfin dans le païs des Latins, où il épousa Lavinie fille du Roy Latinus, & défit Turnus Roy des Rutules, à qui elle avoit été promise, Il fit bâtir quelques Villes, & ayant uni les Aborigenes à ses peuples, il leur donna à tous le nom de Latins. Depuis les Rutules se joignirent a Mezence Roy de Toscane, & revinrent tous contre les Latins. Le combat se donna sur les bords de la riviere Numique. Aprez ce combat Enée disparut, & apparamment il se noya dans cette riviere où il fut tué en combattant contre les Toscans l'an 2877. du Monde. Ses sujets luy eleverent un tombeau sur le rivage de cette riviere de Numique, & il fut appellé Iupiter Indigete, c'est à dire Homme Deifié. Ascanius son fils, luy succeda. Virgile dans son Poëme de l'Eneïde rapporte plusieurs choses fabuleuses qu'il attribuë à Enée, comme ses amours avec Didon, &c. * Denis d'Halicarnasse, *li.* 1. *Hist. Rom.* Tite-Live, *li.* 1. Aurelius Victor, *li.* 1. *orig. Rom.* Homere, Virgile, &c.

ENÉE DE GAZE Philosophe Platonicien vivoit sur la fin du V. Siecle, sous l'Empire de Zenon. Il parle des Martyrs d'Afrique sous Hunneric Roy des Vandales qui mourut en 485. & il assure qu'il en avoit vû. C'est par là que nous connoissons en quel tems a vécu Enée de Gaze. Il se fit Chrétien, & il composa un Dialogue intitulé Theophraste, de l'immortalité de l'Ame & de la Resurrection des corps. Ambroise Abbé de Camaldoly l'a traduit de Grec en Latin, tel que nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres. On l'imprima la premiere fois à Basle en 1516. On le publia ensuite de la traduction de Iean Wolf de Zurich, mais cette derniere n'est pas fidelle, & on l'a mise dans la liste des Livres censurez. Iean Baver de Leipsic publia encore l'an 1655. en un Volume *In quarto* le Dialogue d'Enée de Gaze, avec des Notes de Gaspar Barthius. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Labbe, *dissert. Hist. &c.*

ENÉE ou ENEAS SYLVIUS de Sienne, celebre par son genie, qui fut le degré qui l'eleva au souverain Pontificat. Cherchez Pie II. Pape.

ENEE ou ENEAS TACTICUS, vivoit du tems d'Aristote en la CXI. Olympiade, vers l'an 418. de Rome. Il écrivit un Ouvrage de l'art militaire, que Polybe & Elien, alléguent, & Gesner assure qu'il est manuscrit en la Bibliotheque du Vatican. Cineas de Thessalie, Conseiller de Pyrrhus, Roy des Epirotes fit un abregé de ce Livre. * Vossius, *des Mathem. c.* 48. *§.* 3. *& 4. & li.* 4. *des Hist. Grecs, c.* 11.

ENERGIQUES, c'est le nom qu'on donna dans le XVI. Siecle à quelques Sacramantaires, disciples de Calvin & de Melancton. Ils inventerent une nouvelle maniere d'expliquer les paroles du Fils de Dieu, pour la consecration de son Corps. Ils disoient que l'Eucharistie est, non pas le Corps, mais l'energie & la vertu de IESUS-CHRIST, & comme l'investiture d'un heritage. * Prateole, *v. Energ.* Sandere, *her.* 213. Gautier, *en la Chron. XVI. Siecl. c.* 95.

ENGADDI ancienne ville de la Palestine de la Tribu de Iuda, dont on ne voit aujourd'huy que les ruines. Son terroir étoit extrêmement fertile; & on croit même que c'est là que croissoit cét admirable baume, que la Iudée devoit à la Reine de Saba, qui au sentiment de Iosephe, en avoit apporté une plante à Salomon. Ce Prince fait mention dans le Cantique des Cantiques des vignes d'Engaddi, qui étoient les plus estimées de la Iudée. On assure

de même que c'est dans une caverne de ses montagnes voisines, que David eut occasion de tuer Saul, qui le poursuivoit, Ptolomée & Stephanus parlent d'Engaddi. * Iosue, *c.* 15. ✝. 62. Les Cantiques, *c.* 1. ✝. 13. I. des Rois, 24. Iosephe, *li.* 8. *des Ant. c.* 2. Torniel, *A.M.* 1976. *n.* 1. Brocard, *de la Terre Sainte.*

ENGELBERGE fille du Duc de Spolete, ou selon quelques autres, d'Ethico, Duc de Sueve, fut épouse de Louïs II. Empereur d'Occident. Le Continuateur d'Aimoin dit que ses sujets de l'Empire la voulurent chasser de la Cour, la faire repudier & mettre à sa place la fille de Winigise. Mais cela ne fut point executé. Elle fut mere de Louïs & de Charles morts en bas âge, & d'une fille nommée Ermengarde femme de Bozon Roy de Provence, comme je le dis ailleurs. * Le Continuateur d'Aimoin, *li.* 5. *c.* 39. Ste Marthe, *Hist. Geneal. &c.*

ENGELBERT Abbé du Monastere d'Aimont dans la Stirie, vivoit sur la fin du XIII. Siecle du tems de l'Empereur Rodolphe de Hasbourg, dont il celebra, en vers heroïques, l'élection qui se fit en 1273. comme je le dis ailleurs. Engelbert composa plusieurs Ouvrages, & sur tout un du commencement & de la fin de l'Empire Romain, qu'on a donné au public. * Simler & Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 62.

ENGELBERT Abbé de l'Ordre de Citeaux, qui vivoit dans le XIII. Siecle environ l'an 1250. Il composa la vie de saint Heduvige, que Surius rapporte sous le 15. jour d'Octobre. On luy attribuë un autre Traité intitulé *Speculum virtutum Moralium.* * Henriquez, *in Menol. Cisterc.* Charles de Visch, *Bibl. Cist.* Le Mire, *in Chron. Cist.* Possevin, *app. sacr. &c.*

ENGERN bourg d'Alemagne dans le Comté de Ravensperg en Westphalie. Il est environ à sept ou huit lieuës de Munster. On pretend que c'est en ce lieu qu'on voit le tombeau de Witichind Duc des Saxons, & celebre du tems de Charlemagne, comme je le dis ailleurs. Les Auteurs Latins le nomment *Angria.*

ENGIA ou EGINE, Isle de la Grece, prez d'Athenes. Elle donne son nom au Golfe Saronique ou de Saron. Sa longueur est d'environ cinq lieuës, & il y a une ville dite Engia qui a eu autrefois Evêché suffragant d'Athenes. Les habitans de cette Isle se virent autrefois en état de disputer la souveraineté de la Mer à ceux d'Athenes. Les Poëtes en font souvent mention au sujet des Mirmidons, qui furent des fourmis changez en hommes, pour habiter le païs depeuplé par la peste. Iupiter opera ces merveilles, à la priere de sa maitresse Egine. Quand Darius envoya des Ambassadeurs dans les villes de Grece pour les inviter à se soûmettre à sa domination, ceux d'Engia subirent ce joug. Ils étoient aussi estimez grands athletes & bons hommes de Mer. * Herodote, *li.* 6. Ptolomée, Xenophon, Iustin, &c.

ENGVERRAND DE MARIGNI. Cherchez Marigni.

ENGVERRAND DE MONSTRELET. Cherchez Monstrelet.

ENGVIEN. Cherchez Anguien.

ENHAM en Latin *Ænhamum*, place d'Angleterre, où par les soins des Evêques de Cantorbie & d'Yorc, on tint un Concile le jour de la Pentecôte de l'année 1009. sous le regne d'Ethelred. Nous en avons encore trente-deux Chapitres dans la derniere edition des Conciles, avec vingt-huit Decrets Synodaux.

ENKOPING en Latin *Enecopia*, ville de Suede dans la Province d'Vpland. Elle est prez du Lac de Meler, à cinq ou six lieuës d'Vpsale.

ENNIVS (Quintus) nâquit à Rudes, ville de Calabre, environ l'an 515. de Rome, sous le Consulat de C. Mamilius Turrinus, & de Q. Valerius Falton. Il passa une partie de sa vie dans la Sardagne, d'où il fut amené à Rome par Caton le Censeur, à qui il avoit appris les lettres Grecques, étant déja âgé, comme nous l'apprenons de Sextus Aurelius Victor. Ce fut vers l'an 550. ou 51. de Rome. Il composa dans la même ville de Rome dix-huit, ou selon les autres, douze Livres d'Annales en vers Heroïques. Macrobe fait voir que Virgile l'avoit imité en beaucoup de choses, quoy que d'ailleurs Ennius ne fût pas un trop excellent Poëte. Il mourut des goutes, âgé de soixante-dix-ans, sous le Consulat de Q. Marcius Philippus & de Cneius Servilius Cæpio, l'an 585. de Rome. On l'enterra dans le tombeau de Scipion, qui avoit été de ses amis. Voicy son Epitafe rapportée par Ciceron.

Aspicite ô cives senis Ennii imaginis formam:
Hic vestrum panxit maxima facta patrum.
Nemo me lacrymis decoret, neque funera fletu
Faxit. Cur? volito vivus per ora virum.

* Aule Gelle, *li.* 17. *c.* 21. Macrobe, *li.* 6. *Saturn. c.* 1. Ciceron, *de Senect. & in Bruto.* Victor, *de vir. illust. c.* 47. S. Ierôme, *en la Chron.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 2. *& de Poet. c.* 1.

ENNODIVS (Marcus ou Magnus Felix) que Tritheme nomme mal Evodius, Evêque de Pavie vivoit dans le VI. Siecle. Il étoit François, comme il le dit souvent, peut être originaire de la ville d'Arles, & né dans une tres-illustre famille Consulaire. Etant encore jeune, ses parens l'obligerent d'épouser une fille qui avoit de grands biens, de laquelle il eut un fils; & depuis s'étant separez volontairement pour vivre en continence, saint Epiphane Evêque de Pavie le fit Diacre; & il luy succeda l'an 490. Ennodius avoit beaucoup de pieté & d'erudition. Il composa pour un Synode tenu à Rome l'an 503. & pour le Pape Simmacus une excellente Apologie contre les Schismatiques, que tous les Prelats Orthodoxes approuverent. Hormisdas successeur de Simmacus, l'envoya deux fois à Constantinople vers l'Empereur Anastase, pour travailler à la reconciliation de l'Eglise d'Orient, avec l'Eglise Romaine. Ennodius mourut âgé de quarante-huit années, le 17. Iuillet de l'an 521. sous le Consulat de Valere. Ce qui se voit en son Epitafe, rapportée par le P. Sirmond. Celuy-cy fit imprimer l'an 1612. les Oeuvres d'Ennodius, qui contiennent IX. Livres d'Epîtres à diverses personnes, X. Traitez d'œuvres diverses, comme un Panegyrique à Theodoric Roy des Ostrogots: l'Apologie dont j'ay parlé pour le Synode & le Pape: la vie de saint Epiphane Evêque de Pavie: la vie du B. Antoine Moine de Lerins, que Vincent Barralis rapporte aussi en la Chronologie du même Monastere, &c. Il y a encore dans le même Livre vingt-huit discours ou declamations, un Traité de Poëmes & deux d'Epigrammes, avec les belles Notes du même P. Sirmond. Le P. André Scotus avoit fait imprimer l'an 1610. les mêmes Oeuvres à Tournay. Les Curieux les consulteront. Voicy l'Epitafe d'Ennodius, dont j'ay fait mention. Elle est dans l'Eglise de S. Michel de Pavie.

Ennodius *vates lucis redditurus in ortum,*
Hoc posuit tumulo corporis exuvias.
Clarus prole quidem, generosior ipse propinquis,
Quos functos laudum jussit habere diem.
Reddidit hos cœlo vivacibus ille figuris,
Cum fecit fama vivere colloquiis.
Quid mirum, si morte caret post busta superstes;

Qui

Qui consanguineos restituis superis?
Quantis iste foret mundi celebratus in oris,
Nec silet occidui Cardinis Oceanus.
Schismata conjunxit dudum discordia legi,
Atque fidem Petri reddidit Ecclesiis.
Pollens eloquio, doctrina nobilis arte,
Restituit Christo innumeros populos.
Largus vel sapiens, dispensatórque benignus,
Divitias credens quas dedit esse suas.
Templa Deo faciens hymnis decoravit & auro,
Et paries functi dogmata nunc loquitur.
Depositus sub d. XVI. Kalend. August. Valerio V. C. Consule.

* Sirmond, *in not. ad Ennod.* Le Mire, *in auct. Bibl. de Scr. Eccl.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Tritheme, *au Cat.* Baronius, *A.C.* 489.503.515.517. Possevin, *App. sacr.* Bernardin Sacci, *li.8. Hist.Ticin.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2.c.*18.

ENOCH ou Henoc, tres-celebre dans les saintes Ecritures, & fils de Iared & pere de Mathusalem. Il vint au monde l'an 623. de la creation du Monde; & en fut transporté l'an 987. Le Texte sacré luy donne cét éloge d'avoir marché devant Dieu. On ne peut pas nier qu'il n'ait été Prophete; & qu'il n'ait écrit quelque Ouvrage saint, comme saint Augustin le prouve de l'Epître Catholique de saint Iude, qui parle de luy, ℣. 14. en ces termes: [C'est d'eux qu'Enoch qui a été le septiéme depuis Adam, a prophetisé ainsi: Voila le Seigneur qui va venir avec une multitude innombrable de ses Saints, pour exercer son jugement sur tous les hommes, &c.] * Genese, *c.* 5. S. Augustin, *li.* 15. *de la Cité de Dieu, c.*23. *& li.* 18. *c.*38.

☞ Il ne sera pas inutile de faire deux remarques tres importantes au sujet d'Enoch, l'une pour son Livre de Propheties, & l'autre pour son transport admirable hors du commerce des hommes. Pour le premier, plusieurs Ecrivains ont crû avec quelque sorte de raison qu'il falloit que ce Livre fût commun du tems des Apôtres, puis que saint Iude le cite. Mais les autres sont surpris, que Iosephe & Philon, qui ont recherché avec tant de soin, tout ce que les Iuifs avoient de plus saint, de plus particulier & de plus venerable, n'ayent dit mot de cét Ouvrage, qui apparamment n'étoit pas venu à leur connoissance. Ainsi ils disent avec quelque raison, que saint Iude avoit peut-être tiré ce qu'il avance de quelque Auteur digne de foy, qui le rapportoit. Car pour ce Livre d'Enoch, qui se voyoit du tems de saint Ierôme, de saint Augustin, d'Origene, de Tertullien & de Bede, & que ces Peres alleguent quelquefois, on ne doute point que ce ne fût une supposition des heretiques de ce tems-là, qui non contans de falsifier les Ecritures, se joüoient par ces ouvrages illegitimes & fabuleux, de la credulité de leurs sectateurs. Saint Augustin est de ce sentiment: On le pourra consulter, *au* 15. *li. de la Cité de Dieu, c.*23. avec Sixte de Sienne, *lib.*2. *Bibl. sancta.* Pererius, *li.*7. *in Gen. &c.*

Il est marqué dans la Genese qu'Enoc disparut, & que Dieu le transporta. L'Ecclesiastique ajoûte que ce fut dans le Paradis Terrestre; & que de-là il doit venir porter les hommes à la penitence. Ce qui a fait avoüer à tous les saints Docteurs, que ce Prophete doit venir à la fin du Monde avec Elie, pour preschér la Foy de IESUS-CHRIST, contre l'Antechrist. I'ay déja établi cette verité en parlant d'Elie: elle est generalement reçûë par les Auteurs Orthodoxes: & elle est appuyée sur le Texte sacré, & sur lé témoignage des anciens Peres, comme de Tertullien, S. Irenée, Philon Iuif, S. Ierôme, S. Augustin, S. Ambroise, S. Methodius, S. Euchèr, & d'un grand nombre d'autres saints Docteurs, sont de ce sentiment. Les Curieux les consulteront. * Tertullien, *adv. Iud.c.*2. *de animâ, c.*58. *de resur. carnis, &c.* S. Irenée, *li.*1.*c.*5. *& li.*4. *c.*30. Philon le Iuif, *li. de vita Sapient.* Salian & Torniel, *A.M.*623.*n.*1. *&* 2. 688.*n.*1.987.*n.*2.3139.*n.*3.*&* 4. *&c.* Et Baronius, *A.C.*68.

ENOCH étoit fils de Cain, mais il ne fut pas le premier, comme l'a crû Iosephe; parce qu'étant né l'an 131. du Monde, son pere étoit alors âgé d'environ cent trente. Il donna son nom à la premiere ville qui ait été bâtie sur la terre, & qui fut nommée ENOCHIE. * Genese, *c.*5. Iosephe, *li.*1. *des Ant. c.* 3. Salian, *A.M.* 131. *&* 151. & Torniel, *A.M.* 131. *&* 133.

ENOS fils de Seth, nâquit environ l'an 236. du Monde. Son nom est interpreté *Homme*, & cette signification n'est pas sans mystere, puis que la Genese remarque qu'il commença à invoquer le nom du Seigneur & qu'il fut un veritable homme de bien. Ce qui signifie, non pas un établissement de son culte, comme s'il n'eût pas été honoré auparavant; mais une institution qui étoit accompagnée de ceremonies plus augustes, plus particulieres & plus reglées que par le passé. A l'âge de quatre-vingt & dix ans, il engendra Cainan; & il mourut âgé de neuf cent & cinq, en 1140. du Monde. * Genese, *c.*5. Torniel, *A.M.* 236. *n.*1.2.1140 *n.*1. *&c.*

ENSABATHEZ heretiques qui s'eleverent contre l'Eglise, environ dans le XII. Siecle. Ils suivoient toutes les erreurs des Vaudois, & ils se faisoient distinguer par une certaine chaussure grossiere qu'ils nommoient *Sabates*. Cette reformation par les pieds, étoit estimée tres-spirituelle par ces errans, qui l'avoient en grande consideration. * Prateole, *V. Insabb.* Gautier, *Chron. XII. Siec. c.*16.

ENSFROY ou ENSFRIDUS, Religieux de l'Ordre de Cisteaux, que d'autres nommoient mal Messridus, a vécu dans le XIII. Siecle. Il fut Prieur du Monastere d'Ebirbach dans le Diocese de Mayence. Il écrivit quelques Ouvrages de pieté, & des Lettres que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Ensfridus mourut en 1246. Consultez Charles de Visch, en l'Histoire d'Ebirbach & dans la Bibliotheque des Ecrivains de Cisteaux.

ENSISHEIM ville d'Alemagne dans l'Alsace. Elle est sur la riviere d'Ill à deux ou trois lieuës de Brisac, & elle est à la France depuis la paix de Munster en 1648. Ensisheim que les Auteurs Latins nomment *Ensishemum*, a été autrefois capitale de la haute Alsace & le siege de la justice du Brisgaw & du Suntgaw.

ENTHIQUITES, c'est le nom qu'on donna à certains Sectateurs de Simon le Magicien dans le I. Siecle. Ils faisoient de detestables sacrifices, & ils y employoient des choses que l'honnêteté me défend de mettre sur le papier. * S. Epiphane, *her.* 21. Baronius, *A.C.* 34.

ENTHOUSIASTES, c'est à dire possedez. C'est le nom qu'on donna dans le IV. Siecle aux heretiques Massaliens, parce que le Demon les trompoit ordinairement par des illusions, & leur faisoit accroire que le S. Esprit descendoit sur eux. Ils se mettoient alors à danser, disans qu'ils dansoient sur le Diable. * S. Epiphane, *her.*80. S. Augustin, *her.*57. Baronius, *A.C.* 361. *n.*33.34.35. *&c.*

ENTIERES. Cherchez Marie d'Entieres.

ENTRE-DOURO-E-MINHO Province de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est située entre la riviere de Dovero qui luy est au Midy, & celle de Minho qu'elle a au Septentrion. Elle a la

Mer de Portugal ou l'Ocean Occidental au Couchant, & la Province de Tras-los Montes au Levant. Cette Province est la mieux peuplée & la plus delicieuse de toute l'Espagne. Dans l'Espace de dixhuit lieuës de long & de douze de large, on y conte plus de quatorze cens Parroisses, plus de cent trente Monasteres, six ports de Mer & de bonnes villes, comme Brague, Porto, Viana, Barcelos, Ponte de Lima, Caminha, &c. * Andreas Resendius, *ant. Lusit.* Antonio de Portugal, *Descripçaô da Prou. Entre Douro e Minho*, Bernardin de S. Antonio, *descr. Portug.* Gaspar Alvarez de Lousada, *Descr. d'Ent. Douro-e-Minho.* Vasconcellos, &c.

ENTREVAUX que les Auteurs Latins nomment *Intervallium*, ville de France en Provence. Elle est située sur la riviere du Var dans les montagnes & sur les frontieres du Comté de Nice. Entrevaux est aujourd'huy le siege de l'Evêché de Glandeves qui n'en est qu'à un quart de lieuë. Cherchez Glandeves.

ENVIE, maligne Divinité, que les Anciens mettoient entre celles qu'ils honoroient, de peur de se voir exposez à ses fureurs. Virgile dit qu'elle étoit domestique de Pluton; & Ovide fait une description de son habitation dans ses Metamorphoses. On la represente ordinairement par une femme extrêmement laide, qui a les yeux égarez & beaucoup enfoncez dans la tête. Ses cheveux sont des petits coleuvres : elle porte trois serpens d'une main, & une hidre à sept têtes de l'autre. Vn serpent luy ronge le sain. Toutes ces choses sont une expression assez naïve de l'envie. * Ovide, *li.* 2. *des Metam.*

Protinus Invidia nigro squallentia tabo
Tecta petit. Domus est imis in vallibus antri
Abdita, sole carens, non ulli pervia vento,
Tristis & ignavi plenissima frigoris, & quæ
Igne vacet semper, caligine semper abundet, &c.

E O

EOLIDE Province de l'Asie Mineure, sur l'Archipel, entre l'Ionie & la Misie. Les anciens Auteurs l'ont nommée diversément *Æolia* & *Æolis*. Ses villes étoient Elée, Phocée, Pherée aujourd'huy Foglia, Cuma maintenant Castri, &c. Herodote parle de ses onze villes anciennes. Il y avoit aussi les rivieres de Pactole & d'Hermus. L'Eolide fut ainsi nommée & habitée par les Beotiens, peuples de la Grece. La Musique Eoliene étoit celebre dans l'antiquité. Ce païs qui fut autrefois si fertile, est à present mal cultivé sous la domination du Turc; & on n'y trouve que quelques hameaux. * Herodote, *li.* 1. Pomponius Mela, *li.* 1. Strabon, Pline, Ptolomée, &c.

EOLIE est le nom qu'on donne aux Isles Lipares. Cherchez Æolies.

EON ou Eude de l'Etoile, Gentilhomme Breton qui vivoit dans le XII. Siecle. Il étoit tellement ignorant, qu'ayant oüi chanter dans l'Eglise ces paroles du Symbole *Per EUM qui venturus est judicare vivos & mortuos*, il s'imagina & il l'assuroit même qu'il étoit cét *Eum*, ne sçachant pas distinguer son nom du mot Latin, qui devoit juger les vivans & les morts. Grand nombre de peuple s'infatua de cette ridicule extravagance. On le suivoit par tout comme un grand Prophete; & il paroissoit toûjours avec pompe, bien que souvent il se cachât. On l'accusoit d'être Magicien, & que pour attirer le monde il faisoit de grands festins, mais qui n'étoient que des illusions, & que les viandes qu'on mangeoit à sa table & les presens qu'il donnoit, étoient des charmes qui alienoient l'esprit. L'Archevêque de Rheims, se saisit de ce maniaque, & le presenta l'an 1148. au Concile que le Pape Eugene III. faisoit tenir en cette ville. Ses réponses pleines de rêveries & de ridiculitez, firent qu'on le traita de fou. On le mit pourtant en prison, où il mourut bientôt aprez. Plusieurs de ses disciples, plus insensez que luy, aimerent mieux être jettez dans les flâmes, que de renoncer à ce Prophete pretendu. * Robert, *in suppl. Sigib. A.C.* 1148. Otton de Frisinge, *li.* 1. *c.* 55. Genebrard, *en Eugene III.* Sandere, *her.* 145. Baronius, *A.C.* 1148. *&c.*

EON, c'est le nom que l'Heresiarque Valentin donnoit à la Divinité. Cherchez Æon.

E P

EPAMINONDAS capitaine Thebain, étoit fils de Polimnis, qui le fit elever avec grand soin. Il répondit si bien à cette education, qu'ayant appris la musique & à joüer des instrumens, il se rendit aussi tres-illustre dans la Philosophie sous la discipline de Lisis son maître, Philosophe Pithagoricien qui vivoit en la XCVIII. Olympiade, l'an 366. de Rome. On assure qu'à l'âge de quatorze ou quinze ans, il s'exerça à la lutte, & donna des marques admirables de vertu, & sur tout de temperance, dont Plutarque rapporte quelques exemples. Cét Auteur parle encore d'une dispute qu'Epaminondas eut avec le Philosophe Theanor, en faveur de la pauvreté, contre les richesses. Depuis il porta les armes en faveur des Lacedemoniens, alliez des Thebains; & dans cette occasion ayant témoigné une grande generosité en assistant Pelopide blessé de sept ou huit coups, il se forma entr'eux une amitié qui dura jusques à la mort. Par son conseil le dernier delivra la ville de Thebes des Lacedemoniens qui y exerçoient la tyrannie, étans maîtres de la forteresse nommée la Cadmée. C'est ce qui fut le commencement de la guerre entre ces deux peuples. Epaminondas fut fait General des Thebains, & il gagna en la CII. Olympiade, 383. de Rome, la celebre bataille de Leuctres dans la Beotie, quoy qu'il eût peu de monde en comparaison des Lacedemoniens qui y perdirent avec leur credit & leurs meilleurs hommes, le Roy Cleombrote tres-estimé par sa valeur. Aprez cét avantage, il entra dans la Laconie, jusqu'auprez de Sparte, courut tout le païs ennemi; & il fit rébâtir & peupler la ville de Messene autrefois ruinée par les Lacedemoniens. Les Thebains avoient fait une Loy, par laquelle il étoit défendu sur peine de la vie, de commander au de-là du tems prescrit. Epaminondas considerant qu'elle avoit été établie pour conserver la Republique, & ainsi ne voulant pas qu'elle contribuât à la perte de sa patrie, se maintint dans l'autorité du commandement, quatre mois plus qu'il ne luy avoit été ordonné par le peuple. Ses envieux luy en firent une affaire dans l'assemblée generale; mais cela ne luy fit pas perdre le courage. Il se presenta hardiment, & permit aux Iuges de le condamner à la mort, pourvû qu'ils missent dans l'Arrêt qu'on ne le faisoit mourir, que parce qu'il avoit delivré sa patrie d'une servitude honteuse, & dompté l'orgueil des ennemis qui l'asservissoient. Cette réponse judicieuse, confondit ses adversaires, qui firent pourtant si bien, qu'on donna le commandement de l'armée à un autre. Il s'y enrôla comme simple soldat, & combattit avec tant de courage, & r'allia avec tant de prudence les troupes qui fuyoient, que les Thebains ayant honte de ce qu'ils avoient fait, luy donnerent toute l'autorité pour faire la guerre en Thessalie, où ses armes furent toûjours victorieuses, & executa heureuse

heureusement ce qui luy avoit été ordonné. Cependant les Eléens & ceux de Mantinée, étant en guerre, les Thebains prirent le parti des premiers; & les Lacedemoniens avec les Atheniens, soûtinrent les autres. Epaminondas qui conduisoit l'armée prez de Mantinée, sçachant que les ennemis s'avançoient, voulut aller surprendre la ville de Sparte; mais son dessein fut découvert, & il ne reüssit pas. Il fut aussi chassé de devant la ville de Mantinée, mais s'étant un peu retiré, il donna la bataille & défit entierement les troupes des ennemis en 391. de Rome. La victoire luy fut pourtant funeste, ayant été blessé à mort d'un coup de javelot, dont le fer étoit resté dans la playe. Il fut porté hors de la mêlée, & ayant sçû qu'on ne luy pouvoit arracher ce fer sans perdre la vie, il resolut de ne point permettre qu'on le luy tirât qu'il n'eût appris que ses troupes avoient été victorieuses. Et en effet, cette nouvelle luy ayant été confirmée: I'ay assez vécu, dit-il, puisque je meurs sans avoir été vaincu, & en même tems il s'arracha le fer de sa playe & expira, trouvant veritable ce qu'il avoit dit plusieurs fois, que la guerre est le lit d'honneur, & que c'est mourir doucement que mourir pour sa patrie. Il n'avoit jamais été marié, & ayant oüi en expirant qu'un de ses amis le plaignoit de ne point laisser de posterité: Tu te trompes, luy dit-il, en se tournant vers luy, je laisse deux belles filles, la victoire de Leuctres & celle de Mantinée. * Xenophon, *li.6. & 7. Hist. Grec.* Plutarque & Cornelius Nepos, *en sa vie.* Diodore, *li.15.* Polibe, *li.1.*

EPAPHE ou EPAPHUS, Historien Grec. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, mais seulement qu'il composa une Histoire du Temple d'Ephese. Il y marquoit sa fondation & ce qu'on y voyoit de plus rare. * Vossius, *li. 3. de Hist. Grec. &c.*

EPAPHUS qu'on fait fils de Iupiter & de la Nimphe Io, regna en Egypte, & y bâtit la ville de Memphis. Quelques Auteurs le prennent pour Apis; & Herodote remarque que le nom d'Epaphus est en Grec le même que celuy de cét Apis. * Herodote, *in Euter. & Thal.* Eusebe, *in Chron.* Ovide, *li. 1. Metam.*

Hinc Epaphus magni genitus de semine tandem
Creditur esse Iovis, &c.

EPAUNE ou Epone, ville ou Parroisse dans l'ancien Royaume de Bourgogne: Car les Auteurs ne nous disent rien de bien seur au sujet du lieu où elle étoit; & elle n'est considerable que par le

Concile qui y fut assemblé.

Sigismond, Roy de Bourgogne, ayant abjuré l'erreur des Ariens, employa tous ses soins à reparer les ruines qu'elle avoit fait dans son Royaume. Le Cardinal Baronius dit que pour ce sujet il assembla, l'an 509. ce Synode; mais il se trompe en cette datte, & on ne doute plus que ce ne fût l'année 517. Alcimus Avitus, Archevêque de Vienne, écrivit une lettre pour sa convocation, & il fut indiqué au mois de Septembre. Ce Prelat y presida; & on y remarqua particulierement Apollinaire de Valence son frere, Viventiole de Lion, Claude de Vaison, Gregoire de Langres, & plusieurs autres au nombre de vingt-quatre, qui sont tous nommez au bas des Actes qui nous en restent. Ils firent quarante Canons pour regler la discipline Ecclesiastique. Le III. défend d'ordonner ceux qui avoient fait penitence publique. Le IV. défend la chasse aux Ecclesiastiques. Le XI. ne veut point qu'ils intentent de procez aux Seculiers, sans permission de leur Evêque. Le XX. leur défend encore de visiter des femmes le soir ou l'aprez midy; & le suivant relegue dans un Monastere, les Prêtres ou les Diacres, qui auront commis un crime capital, &c. * Baronius, *A.C. 509. Collectio Regia Concil. T. VIII. & X.* Binni, *T. II. Conc.* Sirmond *in Ennod. l.1. ep.13.*

☞ I'ay remarqué que les Auteurs n'ont pû encore bien découvrir le veritable lieu d'Epaune, où fut assemblé le Concile dont je viens de parler, & que les Latins nomment *Epaunense, Eponense, Epaonense, Pomense & Ponnense.* On avoüe pourtant qu'il a été tenu dans le Royaume de Bourgogne, & dans le Diocese de Vienne: Ce que la lettre d'Alcime semble indiquer. Les uns ont crû que le nom de cette ville est Pamiez en Languedoc, & lisent *Apamiense*; D'autres, que c'est Mandeure, sur la riviere de Doux, parce qu'elle est nommée dans l'ancienne Geographie *Epamanduorum* ou *Epamantadurum Civitas*; D'autres, que c'est Pesme, dans le Comté de Bourgogne; D'autres que c'est Beaune que les Latins nomment *Belna*; D'autres que c'est Baume *Balme*; & d'autres ont soûtenu que c'est Tarentaise. Quelques autres veulent que c'est Ienne, sur le Rône, Tonon, S. Maurice en Chablais, ou Nion; & il s'en trouve qui font une ville d'Epaune, parce que la Déesse Epona qui avoit soin des chevaux, y étoit adorée. Le Sieur Chorier, Historien de Dauphiné, croit que ce Concile fut assemblé à Ponas, Parroisse à quatre lieuës de Vienne, & il appuye si bien ce sentiment, qu'on ne sçauroit resister à son raisonnement, fondé sur les circonstances du tems & du lieu & sur la Lettre écrite pour la convocation du Concile. Cependant le Lecteur judicieux s'attachera à celle de ces opinions qui luy paroîtra la plus raisonnable. * Labbe, *Dissert. philol. de Conc. Epaun.* Chifflet, *diss. de loco legit. Conc. Epaun.* Columbi, *de Episc. Valent. p.70. edit. 1.* Chorier, *Hist. de Dauph. T. I. li. 9. sect. 11. p. 582. & sui.* Papire Masson, &c.

EPERIES en Latin *Eperia*, ville de Hongrie dans le Comté de Sarax. Elle est tres-bien fortifiée, située sur la riviere de Tarkz vers les montagnes & sur les frontieres de la Pologne. Eperies est à l'Empereur comme Roy de Hongrie.

EPEUS, que quelques-uns disent être sorti d'Endimion, inventa, selon Pline, cette sorte de Beliers dont les Anciens se servoient pour les attaques des villes. On dit aussi qu'il bâtit le Cheval de Troye; & qu'il fonda depuis la ville de Metapont. Iustin en parle ainsi: Les Metapontins montrent semblablement dans le Temple de Minerve, les outils de fer dont leur fondateur Epeus, bâtit le Cheval de Troye. * Iustin, *li.20. c.2.* Pline, *li.7. c.56.*

EPHESE ville d'Ionie, en l'Asie Mineure, que quelques-uns nomment maintenant Figena, est située sur la mer Egée où elle a un port assez commode avec un bon Château. Elle fut connuë par le Temple de Diane, une des sept merveilles du Monde. Quelques-uns disent que les Amazones le firent bâtir; & que Ctesiphon en fut l'Architecte. Erostrate le brûla la même nuit que naquit Alexandre le Grand, le 6. jour du mois que les Grecs nommoient Hecatombæon, en la CVI. Olympiade, 398. de la fondation de Rome. Cét extravagant vouloit immortaliser son nom par cét horrible sacrilege, que bien que Xerxez Roy des Perses, ruinant dans l'Asie les Temples des Dieux, eut épargné celuy-cy. Les Ephesiens le bâtirent depuis magnifiquement. L'Asie avoit employé deux cens ans à le bâtir, & toutes ses Provinces avoient contribué à la depense. Sa longueur étoit de quatre cens vingt-cinq pieds, & sa largeur de deux cens vingt

Digitized by Google

vingt. Il avoit cent vingt-ſept colonnes faites par a tant de Rois, dont trente-ſept étoient cizelées. On croit que la ſtatuë de Diane qui eſt dans le Louvre à Paris, eſt celle de ce Temple. Neron qui ſembloit être né pour là ruine des plus belles choſes, le dépoüilla de ſes richeſſes; & ſous l'Empire de Galien, les Scythes ou les Gots, le ruinerent entierement. Alexandre le Grand avoit pris cette ville l'an 420. de Rome. Saint Paul preſcha deux fois à Epheſe, & y fit un ſejour de trois ans; & depuis etant dans les liens à Rome, environ l'an 62. il écrivit aux Epheſiens l'Epitre que nous avons encore. L'Apôtre ſaint Iean y vint auſſi; & nous apprenons de l'Epitre Synodale du Concile d'Epheſe, au Clergé de Conſtantinople, qu'il a demeuré dans cette ville avec la ſainte Vierge. Les Anciens ne parlent pourtant ny de ce ſejour, ny du voyage de la Vierge ſainte; mais ſeulement des Egliſes que l'Apôtre ſaint Iean fonda en Aſie. Les Evêques d'Epheſe ſe dirent ſes ſucceſſeurs & ſes diſciples, & ſe fonderent ſur ſon autorité pour ne pas celebrer la Fête de Pâques comme l'Egliſe Romaine la celebroit. Cette ville devint Metropole. Les habitans avoient eu coûtume de ſe ſervir d'une maniere de caracteres magiques; ce qui donna lieu au Proverbe d'*Epheſiæ Litteræ*. * Actes 19. Baronius, *A.C.* 56. 57. *&c.* Strabon, *li.* 14. Pauſanias, *li* 4. Pomponius Mela, *li.* 1. Pline, *li.* 36. *c.* 14. *&c.* Solin, *c.* 53. *&c.*

Concile General d'Epheſe.

Ce Concile qui eſt le III. General, fut aſſemblé l'an 431. contre l'hereſie de Neſtorius Patriarche de Conſtantinople. Celuy-cy ôtant à la Vierge ſainte, le titre de Mere de Dieu, ſoûtenoit pour autoriſer ſon erreur qu'il falloit conſiderer en IESUS-CHRIST, deux hipoſtazes ou Perſonnes, comme il y avoit deux natures; & qu'il y avoit deux Fils & deux CHRISTS; l'un Dieu, qui avoit Dieu pour pere; l'autre Homme, qui avoit Marie pour mere: Ce qui faiſoit qu'on ne la devoit pas appeller *Theotocon*, Mere de Dieu; mais *Chriſtocon*, Mere de CHRIST. Le bruit de ſes erreurs ſe répandant dans l'Orient, les Catholiques s'eleverent contre luy, & principalement ſaint Cyrille d'Alexandrie, qui en avertit le Pape Celeſtin, & écrivit contre l'Hereſiarque. Ce dernier fit une lettre au Pape, qui dans cette conjoncture aſſembla un Synode à Rome, où tout d'une voix l'impieté Neſtoriene fut condamnée, avec Neſtorius, ſi dans dix jours aprez la ſignification de ce jugement, il n'abjuroit ſes erreurs. Cependant Celeſtin luy fit une réponſe qu'il envoya à ſaint Cyrille, avec ordre de la faire ſignifier à Neſtorius, & luy donna pour cela l'autorité de ſon ſiege & le fit ſon Vicaire en cette affaire. Saint Cyrille ayant reçû les lettres du Pape, aſſembla un Synode dans Alexandrie, où on deputa des Evêques à Neſtorius. Ils furent chargez d'une Epitre Synodale pour luy, & ils y ajoûterent douze Articles ou anathemes, auſquels ils vouloient que l'Hereſiarque ſouſcrivit ſincerement. Mais il s'en mocqua, & alors l'Empereur Theodoſe jugeant que la queſtion qui troubloit l'Egliſe, ne ſe pouvoit definir que dans un Concile General, il indiqua pour être tenu dans la ville d'Epheſe le jour de la Pentecôte de l'an 431. Saint Cyrille y preſida au nom du Pape Celeſtin, qui luy avoit donné ſon Vicariat; & il ſe vit à la tête de deux cens Prelats, qui compoſerent cette aſſemblée. Saint Auguſtin fut invité par les lettres de l'Empereur, de ſe trouver au Concile, mais ceux qui les portoient, le trouverent mort. Le Synode fut ouvert le 21. jour du mois de Iuin; & contient ſept Actions ou Seſſions. Dans la ſeconde, Neſtorius y fut deposé de tout grade Eccleſiaſtique, & ſes erreurs condamnées. Le peuple qui avoit attendu juſques au ſoir, à la porte de l'Egliſe dite Mariane, où l'on tenoit le Concile, ayant appris que l'Hereſiarque étoit deposé, en témoigna une joye incroyable, & reconduiſit les Prelats chez eux avec des flambeaux, & en brûlant des parfums. Dans la VI. Seſſion les erreurs de Pelage, & pluſieurs autres hereſies, furent de nouveau condamnées. Maximien, homme de tres-grande pieté fut mis à la place de Neſtorius. * Actes de ce Concile, *au T. II.* S. Cyrille, *in ep. ad Theod. &c.* Socrate, *l.* 7. *c.* 33. *&c.* Nicephore, *li.* 14. *c.* 33. *&c.* Baronius, *A.C.* 430. 431.

Autres Conciles tenus à Epheſe.

Avant ce Concile General d'Epheſe, les Prelats de cette ville y avoient tenu quelques Synodes particuliers. Le premier fut aſſemblé par Policrate, environ l'an 198. au ſujet de la celebration de la fête de Pâques. L'on y reſolut que ſelon l'ancienne coûtume d'Aſie, on la celebreroit le quatorziéme de la Lune, de quoy on avertit le Pape Victor, qui gouvernoit alors l'Egliſe, & qui jugeant le Decret des Prelats Aſiatiques contraire à la Tradition Apoſtolique, leur récrivit & les ſepara de ſa Communion. * Euſebe, *li.* 5. *Hiſt.* *c.* 23. 24. Baronius, *A. C.* 198.

Saint Chryſoſtome y tint un Synode de ſoixante dix-neuf Evêques, l'an 400. pour regler les affaires d'Aſie. Heraclide fut mis à la place du Prelat de cette Egliſe, mort depuis quelque tems, ayant été accusé à Conſtantinople par Euſebe de Celbianes. Six Evêques convaincus de Simonie y furent auſſi depoſez. * Pallade, *Dial. de vita S. Chryſoſt.* Socrate, *li.* 6. *c.* 10. Sozomene, *li.* 8. *c.* 6.

L'an 449. Dioſcorus Patriarche d'Alexandrie, aſſembla à Epheſe un Synode, qui merita juſtement le nom de brigandage, *Prædatorium Epheſinum.* Les erreurs d'Eutichez y furent approuvées, les Legats du Pape ſaint Leon y furent recuſez; & Flavien, aprez avoir été deposé de l'Epiſcopat de Conſtantinople, y fut battu ſi outrageuſement, qu'il en mourut trois jours aprez. * Nicephore, *li.* 14. Liberatus, *c.* 12. Evagre, *li.* 1. *c.* 10. Les Actes du Concile de Chalcedoine, *Act.* 1. 3. 4. Baronius, *A. C.* 449.

EPHESTION Favori d'Alexandre le Grand. Comme ils avoient été nourris enſemble, ce Roy l'aimoit avec une paſſion extrême, & luy confioit ſes plus ſecrettes pensées. Cette confidence luy avoit acquis la liberté de luy parler plus franchement que les autres, ce qu'il faiſoit pourtant avec une tres-grande circonſpection. Alexandre luy donna de beaux emplois, & s'efforça toûjours de luy témoigner ſon amitié. Ils étoient de même âge, mais Epheſtion étoit plus grand & avoit meilleure mine; Auſſi la mere, la femme, & les filles de Darius, priſonnieres, le prirent pour le Roy; dequoy Siſigambis en ayant demandé pardon à ce Prince, il luy dit qu'elle ne s'étoit point trompéee, & que celuy-là etoit un autre Alexandre. Depuis ayant épousé la Princeſſe Statira, fille aînée de Darius, il donna la plus jeune nommée Dripetis, à Epheſtion. Vn jour que le Roy liſoit une lettre, ce Favori qui avoit coûtume d'avoir part à tous ſes ſecrets, la lût auſſi de deſſus l'épaule d'Alexandre, qui ne s'y oppoſa point; mais tirant en même tems de ſon doigt, l'anneau qui luy ſervoit de cachet, il le luy mit ſur la bouche, comme pour luy dire qu'il falloit garder le ſecret. Epheſtion mourut à Ecbatane, quelques tems avant Alexandre, c'eſt à dire en 428. de Rome, &

ce

Digitized by Google

ce Prince en témoigna un déplaisir si extrême, qu'il fut trois jours sans rien prendre. Il luy fit sacrifier comme à un Dieu; & la depense de son tombeau ou de ses funerailles, monta à plus de douze mille talens. * Quinte-Curse, *li.3.4.&c.* Arrian, *li.7.&c.* Plutarque, *en la vie d'Alex.*

EPHORE de Cumes, disciple d'Isocrate vivoit en la CVII. Olympiade, vers l'an 402. de Rome. Il écrivit une Histoire en trente Livres, où il rapportoit ce qui s'étoit passé parmi les Grecs & les Barbares, durant environ sept cens cinquante années. Strabon & les autres le mettent au nombre des Geographes. * Diodore de Sicile, *li.4.& 16.* Strabon, *li.1.3.& 13.* Suidas, Iosephe, *contre Apion.* Photius, *Bibl. c.176. 245.* Simler, *Bibl.* Vossius, *des Hist. Grecs, l.1.c.7. des Math. c.43.§.1. de Philol.c.11 §.7.*

EPHORE Historien, natif de la même ville du Cumes. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il composa les Histoires de Galien, en vingt-sept Livres avec des Corinthiaques, & quelques autres pieces dont parle Suidas.

EPHORES Magistrats des Lacedemoniens, dont le nom veut dire Examinateur ou Inspecteur. Aussi ils étoient comme des Contrôlleurs generaux des actions des habitans, & même de leurs Rois, dont ils étoient comme les tuteurs. Quelques-uns disent qu'ils furent établis par Licurgue, les autres assurent que ce fut par Chilon; mais il est plus probable que cét honneur est dû à Theopompe. Ces Magistrats furent établis comme les Tribuns du peuple à Rome, pour contre-balancer le pouvoir excessif des Rois, & pour s'opposer à l'autorité du Senat, qui manquant à son devoir, trahissoit ordinairement les interêts des peuples. On dit que la souveraineté absoluë des Rois des Ariens & des Messeniens, qui avoit causé la ruine de leurs Etats, fut cause de cét établissement des Ephores. * Plutarque, *aux vies de Licur. d'Arist. d'Agis d'Agesil.* Diogene Laërce, *en la vie de Chilon, li.1.*

EPHRAEM Auteur Grec, qui vivoit au commencement du XIV. Siecle. Il écrivit une Chronique des Empereurs de Constantinople, en vers Iambes. Volaterran dit que cette piece est dans la Bibliotheque du Vatican. Allatius en rapporte quelques vers. *Lib. de Psell.p.113.*

EPHRAIM étoit le second fils de Ioseph, qu'il eut en Egypte avec Manassé, d'Aseneph fille d'un Prêtre nommé Putiphar. Iacob leur ayeul les adopta avant mourir, & leur donna sa benediction l'an 2345. du Monde, mettant la main droite sur le cadet qui étoit Ephraim, & la gauche sur l'aîné qui étoit Manassé. Ce qu'il fit par esprit de Prophetie, & pour signifier la preference du peuple Gentil au peuple Iuif, par la grace Evangelique. Ieroboam & son fils Nadab, étoient de la Tribu d'Ephraim. Samarie & Sichem ou Siccar, étoient des villes de cette Tribu. * Genese, 41. & 48. Torniel, *A. M.2345.n.3. 3058. n.1.* Genebrard, *li.1. Chron.*

EPHREM Prefet d'Orient, dans le VI. Siecle. Il fut fait Patriarche d'Antioche, où il vint pour la reparer aprez cét épouvantable tremblement de terre qui la renversa presque toute l'an 525. & qui accabla sous ses ruines, grand nombre d'habitans avec l'Evéque Euphrase. Pour convertir un Solitaire heretique, il jetta son étole Pontificale dans le feu, & elle y demeura trois heures, jusqu'à ce qu'il fut éteint, sans qu'elle parut en avoir été endommagée. Il gouverna l'Eglise d'Antioche, jusques à l'an 546 * Iean Mosch, *au pré Spirit. c.7.* Baronius, *A.C.526. n.52. 546. n.68.*

EPHREM Patriarche de Ierusalem, dans le II. Siecle. Il succeda à Levi, & Iuste siegea aprez luy. * Eusebe, *en la Chron.*

S. EPHREM natif de Nisibe, & Diacre de l'Eglise d'Edesse en Sirie, disciple & imitateur des vertus de saint Iacques de Nisibe, a fleuri dans le IV. Siecle, & étoit un homme admirable en toutes choses. Sa science étoit encore tres-solide. Aussi il mérita le nom de maître du Monde. Mais avec toutes ces eminentes qualitez, il n'osa jamais monter au Sacerdoce. Ayant sçû qu'on le vouloit faire Evêque, il contrefit l'insensé, pour se donner l'exclusion d'une dignité si perilleuse. Vne sainte mort fut le couronnement d'une sainte vie, l'an 378. Le Martyrologe Romain en fait mention le premier jour de Fevrier, qui fut celuy de sa mort. Il composa plusieurs Ouvrages en sa langue naturelle, que saint Basile loue beaucoup. Saint Ierôme dit qu'on les lisoit publiquement dans les Eglises, aprez l'Ecriture Sainte. Ils furent traduits en Grec, & Photius rapporte l'argument de quarante-neuf Homelies, qu'il avoit vûës; ajoûtant que les Syriens disoient qu'il en avoit composé plus de mille: ce qu'il confirme par le témoignage d'Eusebe l'Historien. Gerard Vossius Prevôt de Tongres a traduit beaucoup de pieces de luy & les a publiées. Sa vie a été écrite par un Auteur Grec, & on l'a mise en nôtre Langue entre celles des Peres du Desert. Ses Oeuvres ont été imprimées à Rome, l'an 1593. & 1645. à Cologne l'an 1603. & à Anvers en 1619. Elles sont divisées en trois parties. Il y a quatre vingts & neuf Traitez dans la premiere: Dix-huit dans la seconde; Et vingt-sept dans la troisiéme, avec quelques autres pieces. Les anciens Auteurs citent S.Ephrem avec honneur. * S. Ierôme, *au Cat. c.115.* Amphilochius, *Comp. S.Basil.& Ephr.* S.Basile, *hom.2.in Hexam.* S.Gregoire de Nisse, *Orat.de ejus vita.* S.Chrysostome, *Orat.de fals. Proph.& doctor.* Photius, *cap.196.* Gennade, *c.3. de vir.illust.* Honoré d'Autun, *libel.1.c.116.* Moses Barcepha, *l.de Parad.* Sozomene, Theodoret, Nicephore, Pallade, &c. citez par Baronius, *A.C.338. n.26.378. n.14.& au Mart.1. Febr.* Adon, *en la Chron.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl. &c.*

EPICADVS (Cornelius) affranchi de Sylla Dictateur vivoit en 675. de Rome. Il acheva les Memoires que son maître avoit commencées. On croit aussi que c'est le même qui fit un Traité de la Poësie, & un autre sur les surnoms; Et que c'est luy que Macrobe allegue. * Macrobe, *li.1. Saturn. c.11.* Suetone, *de Clar. Gramm.* Vossius, *des Hist. Lat. li.1.c.9.*

EPICHARME Poëte, & Philosophe Pithagoricien, étoit de Sicile, quoy que Diogene Laërce dise qu'il nâquit dans l'Isle de Cos, & qu'à l'âge de trois mois il fut porté à Megare & puis à Siracuse. Il composa plusieurs Comedies, que l'antiquité avoit en grande estime; & quelques autres pieces, dont Platon, à ce qu'on dit, faisoit bien son profit. Diogene que j'ay allegué, assure qu'il parle dans ses Livres de la nature des choses, des Sentences, & de la Medecine. Il mourut âgé de quatre-vingt & dix-sept ans. Aristote & Pline luy donnent l'invention de deux lettres Grecques Θ & Χ. On dit aussi qu'il vivoit avec Empedocle vers la LXXXIV. Olympiade, 310. de Rome. * Diogene Laërce, *en sa vie, au li.8.* Henri Estienne, *de Poët. Philos. frag. &c.*

EPICRATE d'Ambracie, Poëte de la moyenne Comedie. Elien dit dans l'Histoire des animaux, qu'il reprenoit Platon & Speusippe, de trop de curiosité à connoître la nature des animaux & des plantes. Suidas rapporte le sujet de deux de ses

Digitized by Google

pieces de theatre. Epicrate vivoit vers la CIII. Olympiade 386. de Rome.

EPICTETE d'Hierapolis, Philosophe Stoïcien a vécu dans le I. Siecle. Il fut esclave d'Epaphrodite Capitaine des Gardes de Neron, & dans cette servitude il parut toûjours incomparablement plus libre que son maître. Vn jour que ce dernier luy donna un grand coup sur la jambe, il luy dit froidement de prendre garde de ne la pas rompre, & ayant redoublé en telle sorte qu'il luy cassa l'os, Epictete luy répondit sans s'émouvoir : Ne vous l'avois-je pas dit, que vous vous joüiez à me rompre la jambe. Arrian l'Historien son disciple, publia quatre Livres de ses propos, & dressa son Enchiridion ou Manuel, qui paroit plutôt l'ouvrage d'un Chrêtien, que d'un Philosophe Stoïque. Saint Augustin estimoit fort ses pieces; & saint Charles lisoit ordinairement ses discours. Aussi sa generosité d'ame luy acquit une si grande reputation, que la lampe de terre dont il éclairoit ses veilles, fut venduë trois mille drachmes. Il disoit que la Philosophie consistoit toute en ces deux mots Ἀνέχου ϗ ἀπέχου, *Sustine & abstine*. Par l'Edit que Domitien publia contre les Philosophes, il fut chasśé de Rome, où l'on dit pourtant qu'il revint aprez la mort de ce Prince, & y mourut sous l'Empire d'un des Antonins. * Aule Gelle, *noct. attic. li.* 15. *c.* 11. *li.* 17. *c.* 19. Simplicius, *en sa vie, & aux Comment.* Lucien, &c.

EPICVRE Philosophe, fils de Neocles & de Cherecrate, étoit Athenien, natif de Gargete, de la famille des Philaïdes. Il náquit le 20. du mois Gamelion, en la 3. année de la CIX. Olympiade, qui étoit la 412. de Rome On dit qu'il fut elevé à Samos, & qu'à l'âge de quatorze ans il s'adonna à la Philosophie. Quelques autres ajoûtent qu'il enseigna d'abord la Grammaire & qu'ayant lû les Livres de Democrite, il changea d'opinion pour embrasser la Philosophie. Trois freres qu'il avoit, embrasserent aussi cette vie, à sa persuasion. Il faisoit consister le souverain bien dans la volupté, non pas comme ses ennemis l'ont crû, dans une volupté lâche & infame, mais dans une volupté tranquille & inseparable de la vertu. Quelques-uns de ses disciples, qui se veautrerent dans toute sorte de plaisir brutaux, ont été cause que plusieurs se sont imaginez que c'étoit luy qui leur enseignoit une doctrine si peu honnête. Il est pourtant seur qu'ils se trompent, & c'est une chose si constante que la volupté d'Epicure étoit accompagnée de toute sorte de temperance, qu'on voit par ce qu'il écrivoit à ses plus intimes amis, qu'ordinairement ses meilleurs repas se faisoient avec un peu de fromage, qu'il joignoit au pain & à l'eau. Le même se peut dire de ses veritables disciples, qui ne beuvoient que fort peu de vin, & n'usoient que de viandes tres-simples & tres-communes, comme le témoigne Diocles dans Diogene. Il divisoit la Philosophie en Canonique ou Dialectique, en Physique & en Morale; & au rapport du même Diogene, il a plus écrit que pas un autre Philosophe, & que Chrisippe même qui fut nommé son parasite, parce qu'il tâchoit de l'égaler dans ses compositions, ne disant bien souvent que les mêmes choses qu'Epicure avoit déja traittées. On accuse ce dernier d'avoir debité pour siens, les Livres des atomes de Democrite & ceux d'Aristippe de la volupté. Sa Morale porte que les tourmens n'empêchent pas la felicité du Sage, bien que la douleur luy puisse tirer quelques soûpirs. Qu'il exposera sa vie d'autant plus volontiers, qu'il sçait que la mort ne doit pas être mise au rang des choses mauvaises. Il ajoûtoit, que bien que la santé fût un bien fort à souhaiter, plusieur la considerent pourtant indifferemment; & c'est peut-être pour cette raison qu'il mettoit au commencement des lettres, le souhait de bien faire, pour celuy de se bien porter, dont se servoient les Anciens. Ses sentimens pour l'ame & pour la Divinité, ne semblent pas si raisonnables à quelques-uns. Saint Ierôme dit des choses merveilleuses à la recommandation de ce Philosophe, & le propose aux Chrétiens pour leur faire honte de leurs debauches; & Seneque bien que Stoïcien, luy donne aussi des eloges tres-avantageux, & loue ses sentimens. Il mourut d'une retention d'urine que luy causa la pierre, & ayant souffert des douleurs incroyables durant quatorze jours, il ne témoigna jamais d'impatience. On met sa mort en la deuxiéme année de la CXXVII. Olympiade, sous l'Archontat de Pitharate, en la soixante-douziéme année de son âge. Ce fut vers l'an 483. de Rome, 271. avant l'Ere Chrétienne. * Les Curieux consulteront, outre Diogene Laërce, *au li.* 10. Lucrece, *au Poëme*. La Mothe le Vayer, *de la vertu des Payens*. S. Ierôme, Seneque, & tous les Auteurs alleguez par le S[r] Gassendi, *en la vie de ce Philos. en sa Philosoph. &c.*

EPIDAMNE ville d'Albanie, que les Romains appellerent depuis *Dirachium*, aujourd'huy Durazze. Cherchez Durazze.

EPIDAVRE ville de Laconie, dite aujourd'huy Maluasia. * Strabon, *au li.* 8. Cherchez Maluasia.

EPIDAVRE ville d'Argie dans le Peloponese est renommée par le Temple d'Esculape. Vne autre ville de ce nom est aujourd'huy Raguse qu'on pourra chercher en son lieu. * Scaliger, *de tripl. Epidau. in Chron. Eusebi.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

C. EPIDIVS, certain Auteur fabuleux dont parle Pline. Il fit un Ouvrage, où il rapportoit des prodiges extraordinaires, comme que des arbres avoient parlé. Quelques-uns le confondent avec ce Cornelius Epicadus, affranchi de Sylla, dont Suetone fait mention, comme je l'ay marqué en son lieu. Il est pourtent seur qu'il y avoit à Rome une famille de ce nom, qui a produit plusieurs celebres personnages, comme cét Epidius Marullus, que Suetone allegue en la vie de Cesar, & qui étoit Tribun du peuple. Vn qui fut Consul l'an 211. de Grace. Quelques Historiens en nomment d'autres, comme Plutarque, *en Iule Cesar.* Appian, *l.* 2. *bell. civil.* Dion Cassius, *li.* 44. Pline, *li.* 16. *c.* 25. *&c.*

EPIGONE Heresiarque dans le III. Siecle. C'est celuy qui au sentiment de Theodoret, fut inventeur de l'heresie dite des Patripassiens. * Theodoret. *de her. fab. li.* 3. Baronius, *A.C.* 260. *&c.*

EPIGONE Mathematicien, natif d'Ambracie & habitant de Sycion. Il inventa une sorte d'instrument de Musique, qui de son nom fut appellé *Epigonium*. On appella ses Sectateurs Ambraciotes. Il composa quelques Ouvrages Historiques & il est different d'un de ce nom qui a été Poëte. * Athenée, *li.* 4. *&* 14. Iulius Pollux, *li.* 4. *Onomast. c.* 9. Arixtoxene, *l.* 1. *Element. harmon.* Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 3.

EPIGONES, c'est le nom que les Grecs donnent aux enfans de ces vaillans Capitaines qui assiegerent inutilement la ville de Thebes. Ceux-cy, dix ans aprez cette premiere & malheureuse expedition en 2843. du Monde, vangerent la mort & le deshonneur de leurs parens, sous la conduite d'Alcmeon, fils d'Amphiaraë & d'Eriphilé. Ils firent un grand butin, emmenerent l'aveugle Tiresias, & envoyerent sa fille Manto en la ville de Delphes, pour

Digitized by Google

pour y servir dans le Temple d'Apollon. * Eusebe, *sous l'an 817. d'Abraham*, Pausanias, Diodore, Higin, &c.

EPIMENIDE Philosophe, nâquit à Cnosse ou Pheste, ville de Candie. Quelques-uns ont écrit qu'étant entré dans une caverne, il s'y endormit, & que ce sommeil dura vingt-sept ans; de sorte que quand il s'en revint, il ne connoissoit personne, & aucun ne se souvenoit de l'avoir vû. Mais il y a plus d'apparence qu'il employa tout ce tems à voyager. Il vivoit du tems de Solon, c'est à dire environ la XLVI. Olympiade l'an 162. de Rome. Diogene Laërce rapporte une Lettre qu'il écrivoit à ce dernier. Il avoit des secrets admirables pour les expiations; & on a même écrit qu'il fut le premier qui purifia les villes & les champs, & qui commença de bâtir des Temples. On luy attribuë un Ouvrage où il décrit la generation des Curetes & des Coribantes, avec une Theogonie, le tout de cinq mille vers, & grand nombre d'autres pieces qu'on peut voir dans Diogene Laërce. * Diogene, *en sa vie*, *au li.* 1. Platon, *li. de leg.* Maxime de Tyr, *ser.* 22. *&* 28. Pausanias, *in Corinth.* Valere Maxime, *li.* 8. *chap.* 14. Pline, *li.* 7. *c.* 48. Plutarque, *en Solon*, L. Giraldy, *Dial.* 2. *Hist. Poet. &c.*

Diogene Laërce fait mention de trois Auteurs de ce nom. Deux écrivirent des Genealogies, & le troisiéme composa l'Histoire de Rhodes, en Langue Dorique. * Diogene Laërce, *en Epim. au li.* 1.

EPINUS. Cherchez Æpinus.

EPIPHANE Patriarche de Constantinople, dans le VI. Siecle succeda à Iean II. l'an 520. Le Pape Hormisdas luy donna pouvoir de recevoir en son nom tous les Evêques qui voudroient revenir à la communion du siege Romain, à condition qu'ils souscriroient à la formule qu'il avoit dressée, & qu'il luy envoyeroit leur signature. Il s'agissoit en cela de la reception du Concile de Chalcedoine, & de la condamnation d'Eutichez. Epiphane parut assez defenseur de la verité Orthodoxe, contre les Sectateurs de l'Heresiarque que je viens de nommer. Il mourut l'an 535. & Anthime homme peu Catholique, luy fut subrogé.* Hormisdas, *ep.* 72. 73. *&c.* Baronius, *A.C.* 520. *n.* 7. 535. *num.* 58. *&c.*

S. EPIPHANE Evêque de Constance ou Salamine en Chypre a vécu dans le IV. Siecle. Il étoit natif d'Eleutheropolis dans la Palestine. Il avoit été Iuif de Religion, & par le secours d'un Chrétien nommé Cleobius, qui le guerit d'une blessure que luy avoit faite un cheval fougueux, il se convertit à la Foy Chrétienne. Il vendit ses biens, & fonda un Monastere dont il fut Abbé. On l'élût Evêque vers l'an 361. Rome le vit dans un de ses Conciles, sous le Pontificat du Pape Damase en 368. ou 69. & sainte Paule eut la consolation de le loger dans sa maison. La ville d'Antioche l'admira quand il tira de l'oppression la Foy Orthodoxe de Paulin son Evêque. Constantinople eut de pareils sentimens pour son grand zele à combattre les Origenistes; & Ierusalem eut la consolation de l'entendre prescher en son extréme vieillesse. Cependant on l'accusa d'avoir condamné le culte des Images, d'avoir écrit des heresies dans ses Ouvrages; & même on le reprit de ce qu'il sembloit trop estimer le don qu'il avoit de parler cinq sortes de Langues. Nonobstant cela, son zele pour la défense des veritez Catholiques, fut toûjours tres-empressé; & les miracles qu'il fit durant sa vie & aprez sa mort, furent des preuves de sa sainteté. On ne sçait pas en qu'elle année il mourut. Quelques-uns disent que ce fut le 12. May de l'an 403. on est du moins seur qu'il parvint à une extréme vieillesse. La complaisance qu'il eut pour Theophile d'Alexandrie, le porta à quelques excez contre saint Iean Chrysostome. Dieu luy fit la grace de sortir de Constantinople avant qu'on y condamnât ce Saint. Sozomene dit que selon le bruit qui étoit encore commun de son tems, saint Chrysostome avoit predit à S. Epiphane qu'il mourroit hors de sa ville, & que S. Ephiphane luy avoit predit qu'il perdroit son Evêché. Le Cardinal Baronius rejette avec beaucoup de raison l'Histoire de ces deux predictions, qui ne sont fondées que sur des bruits tres-confus. Il suffit de remarquer que S. Epiphane se repentit apparamment du peu de justice qu'il avoit rendu au merite & à la vertu d'un Saint. Il mourut luy-même saintement comme je l'ay dit. Ses Ouvrages ne sont pas remplis de toute cette eloquence qui regne dans ceux de divers autres Peres. On voit pourtant du bon sens dans plusieurs Traitez. Le plus considerable est celuy qu'il nomme *Panarium* ou *Arcula*, contre quatre-vingt heresies, qui s'étoient elevées jusques à son tems. Il écrivit en 374. ou 76. Saint Ierôme dit que ses Livres étoient lûs par les Sçavans pour l'amour des choses, & par les moins habiles pour les paroles. Saint Augustin en parle aussi avec eloge Nous avons ses œuvres en deux Volumes, de la version du P. Petau, avec de sçavantes Notes, le tout publié en 1622. * S. Ierôme, *Apol.* 2. *ad Ruff. cap.* 114. *descript. Eccl. in Epist. &c.* S. Augustin, *de heres. ad Quod-vult-Deus.* S. Iean de Damas, *Orat.* 1. *de Imag.* Photius, *Cod.* 122. 123. 124. Suidas, Socrate, Sozomene, Theodoret, Nicephore, Baronius, *A.C.* 372. *n.* 107. 108. 382. *n.* 1. *&* 2. *&c.* & *in Mart* 12. *Maii.* Onuphre, Genebrard, *en la Chron.* Sixte de Sienne, *en la Bibl.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Le Mire, &c.

EPIPHANE Evêque de Pavie dans le V. Siecle. Il fut employé pour negocier la reconciliation entre l'Empereur Anthemius & Ricimer son gendre. Depuis il alla en ambassade vers Theodoric, qui l'envoya à Gondebaut, Roy des Bourguignons, pour negocier la liberté de plusieurs prisonniers, & il réüssit tres-bien. Il mourut vers l'an 490. * Ennodius, *en sa vie rapportée par Surius, au* 22. *Ianv.*

EPIPHANE Scholastique, vivoit dans le V. Siecle. Il merita l'amitié de Cassiodore, à la priere duquel il traduisit en Latin l'Histoire Ecclesiastique de Theodoret, de Socrate & de Sozomene; & depuis il en tira la sienne qu'il nomma l'Histoire Tripartite. * Cassiodore, *pref. in Hist. Trip. & de divin. lect. c.* 17. Sigebert, *in Catal. cap.* 12.

EPIPHANEZ fils de l'Heresiarque Carpocrate, fut heritier de ses impietez. Clement Alexandrin dit qu'aprez sa mort, ceux de Cephalonie d'où il étoit originaire du côté de sa mere, l'adorerent comme une Divinité.* Clement Alexandrin, *li.* 3. *des Tapiss.* S. Epiphane, *her.* 32.

EPIRE Province de Grece, que quelques-uns mettent dans la basse Albanie. Elle étoit separée de la Macedoine par le fleuve Celidne, & le mont Pinde. Ses peuples les plus celebres étoient les Molosses, qui tenoient la ville de Dodone renommée par les Oracles de Iupiter qui s'y rendoient, les Driopiens, les Chaoniens, les Dolopes, les Selses, les Amphilociens, les Hellopes, les Acarnaniens, &c. Ses villes sont Larta, Preveza, Bastia, Orchimo, Argiro, Elatria, &c. L'Epire a le Promontoire d'Actium où Auguste défit Marc-Antoine & Cleopatre, comme je le dis ailleurs. Il y a eu des Rois puissans de la Famille des Æacides. Iustin en fait mention. Les Molosses, dit-il, regnerent premierement en cette contrée & Pyrrhus fils d'Achille ayant perdu par son absence les Etats

Digitized by Google

de ſon pere durant le ſiege de Troye, ſe vint établir en ce païs, dont les habitans furent premierement appellez Pyrrhides & depuis Epirotes. Mais Pyrrhus etant entré dans le Temple de Dodonne, pour conſulter l'Oracle, y enleva Lanace niéce d'Hercule, l'épouſa & en eut huit enfans. Il maria quelques-unes de ſes filles à des Rois voiſins, il acquit de grandes richeſſes & il donna la Chaonie à Helenus fils de Priam, auquel il fit épouſer Andromache veuve d'Hector. Depuis il fut aſſaſſiné dans le Temple de Delphes par Oreſtes fils d'Agamemnon l'an 2898. du Monde. Son fils Pilades luy ſucceda, & enſuite le Royaume devint le partage d'Arribas. Ce dernier étoit encore mineur & les Etats de l'Epire prirent ſoin de ſon education, & l'envoyerent même à Athenes pour étudier. A ſon retour il fit des Loix, il établit un Senat & des Magiſtrats, & il y donna la premiere forme du gouvernement politique. Arribas laiſſa Neoptolemus qui fut pere d'Olympias mere d'Alexandre le Grand & d'Alexandre I. Roy d'Epire qui mourut en Italie l'an 428. de la fondation de Rome. Et d'Æacides qui ſucceda à ſon frere. Ce dernier gouverna ſi mal, qu'on le chaſſa du trône, & en ſortant de ſon païs il laiſſa Pyrrhus qu'on eleva chez Bereé femme du Roy Glaucus. Pyrrhus mourut en 482. de Rome. Alexandre II. ſon fils luy ſucceda. Depuis l'Epire fut ſoûmiſe aux Romains, & elle eut la même deſtinée que le reſte de la Grece. Elle eſt tombée ſous la tyrannie des Turcs, depuis le XIV. Siecle. Les habitans y ſont Chrétiens Grecs. On aſſembla l'an 516. un Concile dans l'Epire, en la cauſe de Iean Evêque de Nicopolis. * Pline, *li.*4. Strabon, *li.*7. Ptolomée, *li.*5. Iuſtin, *li.*17.18.*&c.* Belon, *li.*1.*obſ.c.*64. *T. IV. Conc.*

E P O. Cherchez Boëtius Epo.

E P O N E ou Hippone, Deeſſe que les Anciens conſideroient comme celle qui avoit particulierement ſoin des Chevaux. Plutarque dit qu'elle étoit fille de Fulvius Stella, qui l'eut d'une jumant. Tertullien ſe mocque ingenieuſement dans ſa ſçavante Apologie, des idolatres qui honoroient d'un reſpect ridicule, les bêtes de charge & les chevaux hongres, avec leur Deeſſe Epone. * Tertullien, *au c.*16. S. Iuſtin Martyr, *Apol.*2. Minutius Felix, *in Octavio.* Plutarque, *in parall. mini. c.*29. Apulée, *l.*3. *de Aſino aur.* Iuvenal, *Sat.*8.

Hipponam & facies olida ad præſepia pictas.

I'ay remarqué en parlant du Concile d'Epaune, que quelques Auteurs ont crû qu'il avoit été tenu dans une ville du Chablais dite Epaune, du nom de la Deeſſe Epone qui y étoit adorée, à cauſe que cette Province étoit des Equeſtres.

E P O Q V E, borne de tems, qui vient du mot Grec ἐπέχω, qui ſignifie borner, retenir, arrêter. Car comme la ſuite des tems écoulez depuis le commencement du Monde juſqu'à nous, eſt d'une ſi vaſte étenduë qu'on auroit peine de s'en reſſouvenir parfaitement, les Chronologues ont inventé des bornes ou ſtations de tems, par leſquelles ils content leurs années. On les diviſe ordinairement en ſacrées & profanes. Les premieres ſont celles qui ſe tirent des Livres de la ſainte Ecriture, & qu'on appelle ordinairement les âges du Monde, par une alluſion à la vie de l'homme, qui ſont la Creation, le Deluge, la naiſſance d'Abraham, l'Exode ou ſortie des enfans d'Iſraël d'Egypte, le Temple de Salomon, le retour des Iuifs de Babilonne. Quelques autres ſe font des Epoques, qu'ils tirent ou de la deſtruction de la Tour de Babel, du voyage de Iacob en Egypte, ou de quelque autre illuſtre evenement marqué dans les Livres ſaints. Les principales Epoques profanes ſe prenent dans les tems fabuleux ou inconnus & Hiſtoriques, comme au deluge d'Ogigez, au rétabliſſement des jeux Olympiques, la fondation de Rome, l'établiſſement des Conſuls, l'Empire de Iule Ceſar, &c. Chaque peuple en particulier ſe fait des Epoques du commencement de leurs Royaumes. La fondation de nôtre Monarchie, la mort de ſaint Martin, le changement des familles Royales, & quelques autres ſont des plus illuſtres Epoques des François. Les Curieux conſulteront Petau, *de doct. temp.* Scaliger, *de emend. temp.* Calviſius, *Chron.* Riccioli, *Chron. refor. &c.*

E R

ERASISTRATE Medecin, renommé entre les diſciples d'Ariſtote. Il étoit au rapport de Pline, fils de la fille du même Ariſtote & il vivoit en la Cour de Seleucus Nicator, Roy de Syrie. Antiochus qui fut depuis ſurnommé Soter ſon fils, étant attaqué d'une fiévre lente dont perſonne ne pouvoit deviner la cauſe, Eraſiſtrate connut qu'elle étoit causée par l'amour qu'il portoit à ſa belle-mere Stratonice, & qu'il n'oſoit luy découvrir. Ce fut en la CXXII. Olympiade, en 460. de Rome. Pline l'allegue ſouvent. Eraſiſtrate avoit composé divers Ouvrages. On dit qu'il mourut beaucoup âgé, aprez avoir pris de la ciguë. * Pline, *au li.* 13. *c.*7. *li.*20. *c.*9. *li.*26. *c.*2. *li.*29. *c.*1. Plutarque, *en Demetr.* Appian, *in Siriac.* Valere Maxime, *li.* 5. *c.*7. *ex.*4. Iuſtin, Euſebe, Galien, Caſtelan, *in vit. Medic. &c.*

E R A S M E (Didier) de Roterdam, ville de Holande, celebre par ſa doctrine & par ſes écrits, nâquit le 28. Octobre de l'an 1465. ou 1467. Son pere nommé Gerard, de la ville de Goude, preſsé par ſes parens de ſe faire Eccleſiaſtique, prit la fuite avec la fille d'un Medecin, nommée Marguerite, qui étoit déja groſſe de luy, & elle accoucha d'Eraſme, qui fut nommé Gerard, *fils* de Gerard, par une façon de parler de ce tems ordinaire en Holande. Et parce qu'au langâge du païs le nom de Gerard a quelque rapport avec le mot Latin *deſiderare*, il prit depuis le nom de Didier, & pour ſon ſurnom celuy d'Eraſme, qui eſt un mot Grec à peu prez de même ſignification. Il fut enfant de Chœur juſqu'à l'âge de neuf ans dans l'Egliſe Cathedrale d'Vtrech; & depuis il fut continuer ſes études à Deventer ſous Alexandre Hege. On remarque qu'il avoit la memoire ſi heureuſe, qu'il apprit parfaitement en tres-peu de tems toutes les Comedies de Terence, & tout l'Horace. Ses tuteurs aprez la mort de ſon pere, l'obligerent de prendre l'habit de Chanoine Regulier de ſaint Auguſtin, dans le Monaſtere de Sion. Depuis Henri de Bergues, Evêque de Cambray, l'attira prez de ſa perſonne; & de-là il vint à Paris continuër ſes études. Deux Gentilhommes Anglois qu'il y connut, le menerent dans leur païs, où il fit un Livre à la loüange du Roy & du Royaume; & enſuite il alla en Italie avec les enfans d'un Medecin du Roy d'Angleterre. En paſſant à Turin, âgé de quarante ans, il prit le bonnet de Docteur en Theologie; & il acheva à Boulogne ſon Livre des Proverbes, dont il avoit déja donné un eſſay à Paris. Eraſme alla à Veniſe pour remettre luy-même cét Ouvrage à Alde Manuce, qui imprima auſſi quelques autres pieces de ſa façon. Cependant Alexandre fils de Iacques Roy d'Eſcoſſe qui étoit à Padouë, ayant déja été nommé à l'Archevêché de ſaint André en Eſcoſſe, choiſit Eraſme pour luy enſeigner la Rhetorique. Ce qu'il

fit

Digitized by Google

fit, & il luy lût tous les Auteurs Grecs & Latins, avec une facilité admirable. Il passa depuis à Rome où les Cardinaux & les gens doctes, luy firent un accueil tout-à-fait obligeant ; & ils n'oublierent rien pour le retenir par des engagemens assez honnêtes ; mais Erasme aima mieux suivre son disciple Alexandre. Paul III. luy fit esperer le Chapeau de Cardinal, & luy offrit des emplois assez considerables. Le Pape Clement VII. & Henri VIII. Roy d'Angleterre, luy écrivirent de leur propre main, pour l'attirer chez eux. Le Roy François I. l'Empereur Charles V. Sigismond Roy de Pologne, Ferdinand Roy de Hongrie, & plusieurs autres Princes tâcherent aussi de l'acquerir par des pensions considerables ; mais il ne voulut jamais s'attacher. Tous les Sçavans de l'Europe, & les plus illustres Prelats, firent gloire d'avoir commerce de lettres avec luy, & ils s'estimoient tres-honorez de sa connoissance. A l'âge de soixante ans il alla à Basle, où Jean Froben Imprimeur fort estimé, mettoit ses Proverbes sous la Presse. Il y fit imprimer ses Colloques qui furent d'abord debitez, & Colinet qui les reimprima quelques tems aprez à Paris, sçavoir l'an 1527. en tira jusqu'à vingt-quatre mille exemplaires. Erasme fit aussi imprimer les Oeuvres de saint Ierôme, d'Arnobius, de saint Hilaire, de Pline, de Seneque, & une infinité d'autres. Il traduisit le Nouveau Testament de Grec en Latin ; & il dedia cét Ouvrage au Pape Leon X. Il écrivit de même contre Luther, au sujet du franc-arbitre ; & enfin ayant sçû que les heretiques revenoient à Basle, où ils avoient fait des desordres incroyables, il se retira à Frisbourg, l'an 1529. Il y resta environ sept années travaillant continuellement : & ensuite étant revenu à Basle, ou pour rétablir sa santé qui étoit fort alterée par le changement d'air, ou pour faire imprimer quelque Ouvrage ; il y fut attaqué, outre ses maux d'une grande dissenterie qui le tourmenta prez d'un mois & qui le mit au tombeau, l'11. Iuillet de l'année 1536. Il étoit alors âgé de soixante dix ans & quelques mois. Tous les doctes du païs le porterent sur leurs épaules dans l'Eglise Cathedrale où il fut enterré, & les personnes les plus qualifiées assisterent à son enterrement. Boniface Amerbachius son heritier, fit placer vis-à-vis de son tombeau une Epitafe gravée sur une pierre de marbre. On y voit la devise d'Erasme, qui étoit le Dieu Terme, avec ces mots, *Nemini cedo.* Les plus sçavans hommes de l'Europe firent gloire de luy faire de Epitafes. Celle de Louïs Masius est des plus ingenieuses. La voicy,

Vt fatalis series nobis invidit Erasmum ;
Sed Desiderium tollere non potuit.

En voicy encore une de la façon de Gilbert le Cousin dit Cognatus.

Magnus Roterodamus ille noster,
Hac quo secula neminem tulerunt
Majorem, neque prisca clariorem
Norunt tempora, nec cui futura
Parem posteritas habebit : ecce
Sub hoc marmore mortuus quiescit.

Avec tout cela, il faut pourtant avouër de bonne foy qu'Erasme étoit un peu trop libre dans ses discours, & qu'il a été même dans quelques sentimens qui ont été censurez avec justice par la Faculté de Theologie de Paris durant sa vie ; & aprez sa mort, par le Concile de Trente. Il est vray qu'il dit souvent dans ses Livres, qu'étant homme il peut avoir failli, mais que sa volonté n'a jamais eu de part à ses erreurs ; ce qui témoigne qu'il ne parloit point animé de cét esprit d'orgueil & de preoccupation, qui est le caractere de l'heresie. Le desir qu'il avoit de voir les Chrétiens unis, l'a souvent porté à leur accorder plusieurs choses, particulierement en ce qui n'étoit point opposé aux Mysteres Orthodoxes. C'est sans doute ce qui a donné lieu à ce Proverbe commun, *Aut Lutherus Erasmisat, aut Erasmus Lutherisat.* I'ay pourtant remarqué comme il avoit écrit contre Luther. C'est ce qui porta Conrad Schlusselburg Saxon, Lutherien, de le placer au rang des heretiques ; c'est à dire de ceux qui étoient opposez à Luther. Il le fait le chef des *Sinergistes*, c'est à dire des Cooperateurs avec la grace. Vne partie de ce que j'ay rapporté de luy, est tiré de ses Epitres, & de sa vie qui est au commencement de ses Oeuvres. On pourra aussi consulter Surius, dans ses Memoires ou Commentaires Historiques, les Eloges de Paul Iove, *c.* 95. L'Histoire de Thou, les Annales de Sponde, &c. Les Oeuvres d'Erasme, de l'impression de Froben, sont en neuf Volumes.

ERASME Evêque de Strasbourg de la Maison des Comtes de Limpurg, a vecu dans le XVI. Siecle, & il s'acquit une grande reputation par son esprit, par sa conduite & par son amour pour les Lettres. Etant encore jeune il étudia en Mathematique à Tubinge sous Iean Stofler, en Droit sous Conrard Braun & sous Iean Marquard & à Paris sous Iean Sturm qu'il fit venir depuis à Strasbourg, & il le fit principal du College de cette ville. Il en fut Evêque en 1541. aprez Guillaume de Honstein, & il travailla toûjours avec beaucoup de soin à y maintenir la paix qu'il prefera à son propre repos. C'est par là qu'il a sauvé sa memoire des tenebres de l'oubli, & qu'il a merité les Eloges des plus grands hommes. Il s'étoit trouvé au Concile de Trente, & il mourut le 29. Novembre de l'année 1568. * De Thou, *Hist. li.* 5. *&* 43. Guillaume Guilliman, *de Episc. Argentor.* S[te] Marthe, *Gall. Christian.* Sleidan, &c.

ERASME Religieux de l'Ordre des Chartreux, en la Chartreuse de Fribourg a vécu dans le XV. Siecle. C'étoit un bon Solitaire qui avoit beaucoup de pieté & qui en écrivit divers Traitez, comme nous l'apprenons de Petreius qui en a fait le denombrement dans la Bibliotheque des Chartreux.

ERASTE (Thomas) Medecin étoit de Baden en Suisse où il nâquit vers l'an 1524. Il étudia à Basle où il faillit à mourir de la peste en 1542. Depuis ayant eu le moyen de voyager en Italie, il s'y arrêta dans l'Vniversité de Boulogne & il y fit de tres-grands progrez en Philosophie & en Medecine qu'il enseigna ensuite à Heidelberg avec beaucoup de reputation. Il enseigna aussi à Basle & il y mourut le 1. Ianvier de l'an 1581. Thomas Eraste a composé divers Ouvrages, entre lesquels il y en a quatre contre Paracelse. Les autres sont *De Astrologia divinatrice. De auro potabili. De causa morborum. De occultis Pharmacorum potestatibus. De putredine. Libri Chirurgici, &c.* Les Auteurs parlent tous avec grande estime de Thomas Eraste qui sçavoit beaucoup & qui fit d'admirables découvertes dans la Medecine. * Pantaleon, *Prosop.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* De Thou, *Hist. sui temp.* Gesner, *Bibl.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

ERATON, une des neuf Muses, qui preside aux pieces d'amour, comme son nom qui vient du Grec ἔρως le signifie. On la represente par une jeune fille de bonne humeur, couronnée de mirthe & de roses, ayant en sa main droite une lyre, & en la gauche un archet. On met aussi prez d'elle un petit Amour aîlé, armé de son arc & de ses flêches. *Ripa, *Iconol.*

ERATOSTHENE de Cyrene, nâquit en

la CXXVI. Olympiade vers l'an 478. de Rome. Il fut disciple d'Ariston & de Callimaeus. Ptolomée Evergete l'attira en Egypte, pour avoir soin de la Bibliotheque d'Alexandrie; & il s'y laissa mourir de déplaisir de ce qu'il n'y voyoit pas bien. Ce fut en la CXLVI. Olympiade, en 558. de Rome étant alors âgé de quatre-vingt ans. Suidas & plusieurs autres Auteurs qui ont fait son éloge, assurent qu'il fut appellé Beta, parce qu'étant tres-bon Medecin, Philosophe, Geographe, Grammairien, Historien & Poëte, il n'excelloit pourtant en aucune de ces sciences. * Strabon, *li.* 1. 2. *&c.* Plutarque, *en Licurgue, Alexandre, Demosthene, &c.* Cesar, *li.* 6. *de bello Gall. c.* 24. Meursius, *in not. ad Hesich. & Nicomne.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *chap.* 17.

ERATOSTRATE Ephesien, est cét extravagant dont les Auteurs ont tant fait mention qui pour faire parler de luy, brûla le Temple de Diane, le même jour qu'Alexandre le Grand nâquit. Ce fut le 6. jour du mois que les Grecs nommoient Hecatombæon, en la CVI. Olympiade, 398. de Rome. Les Ephesiens ordonnerent, sous de grandes peines, de ne prononcer jamais le nom d'Eratostrate. * Plutarque, *en la vie d'Alex.* Solin, *c.* 53. Valere Maxime, *li.* 8. *c.* 15. *ex.* 13. Diodore, Ciceron, Eusebe, &c.

L'ERAVT ou L'ERRAVD, *Araurarіs, Araurius* & *Rhaurarіs*, riviere de France en Languedoc. Elle a sa source au Mont Aigual dans les Cevenes. Elle passe prez de S. Guilhen le Desert, d'Agnane, de Pesenas, puis à Castelnau de Guers, à Florensac, à Agde, & ensuite elle se jette dans la mer Mediterranée, ayant reçû Arre, Buege, Solondre, Peyne, &c. * Strabon, Ptolomée, Catel, Papire Masson, &c.

ERCHEMPERT Moine, Diacre du Mont Cassin. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. Il écrivit l'Histoire de la ruine de ce Monastere par les Sarrasins, & de son rétablissement. Vossius croit qu'il est le même qu'Erempert ou Herembert, auteur de l'Histoire des Lombards, qui a fleuri dans le IX. Siecle, comme je le diray dans la suite. * Possevin, *in app. sac.* Vossius, *li.* 3. *des Hist. Lat. c.* 11.

ERCOMBERT Roy de Kent en Angleterre, succeda vers l'an 641. à son pere Edbald. Son regne fut d'environ vingt-cinq années, & durant ce tems il fit détruire tous les Temples des Payens qui restoient dans son Royaume, & il y établit plus parfaitement la Religion Catholique. * Guillaume de Malmesburi, *li.* 1. Bede, *li.* 2. Du Chesne, *li.* 6. *Hist. d'Angl. c.* 12. *p.* 203. *du I. T.*

ERE, Ære ou Here, que les Auteurs Espagnols ont introduit dans la Chronologie, sert pour exprimer le commencement de quelque avanture extraordinaire, comme celuy des regnes; ou pour marquer quelque celebre changement. On croit que cette Ere qu'on nomme d'Espagne, fut inventée à l'occasion de certain tribut que l'Empereur Auguste imposa aux Espagnols, du mot Latin *Ære.* L'edit en fut fait à Rome 39. ans avant la Naissance du Fils de Dieu, sous le Consulat de L. Marcius Censorius ou Censorinus & de C. Calvisius Sabinus, en 715. de Rome; Et il fut publié à Tarragone en Espagne l'année suivante qui est celle qu'on prend pour commencement de l'Ere. Ceux qui voudront sçavoir plus à fond ce qu'on croit de son nom, de son origine & de son établissement, consulteront les Auteurs que j'allegueray. Cependant il faut remarquer que tous s'accordent en ce point, qu'elle precede de trente-huit ans accomplis, l'Ere de la Naissance du Fils de Dieu; & qu'on s'en est servi generalement en Espagne, jusques environ en l'an 1351. qu'on luy substitua les années de IESVS-CHRIST. Ie trouve assez raisonnable l'opinion de ceux qui fixent cette Ere à la huitiéme année depuis la reformation du Calendrier par Iule Cesar, la 716. de Rome, 4016. du Monde, 4676. de la Periode Iuliene, Appius Claudius Pulcher, & C. Norbanus Flaccus, étant Consuls. Il est bon de remarquer encore que le Cardinal Baronius & ceux qui s'attachent à la Chronologie, se sont trompez de deux années, en mettant le commencement de cette Ere en la 6. année de Iule Cesar. Cela vient de ce qu'ils ont avancé de deux ans l'Ere Chrétienne, comme je le remarque ailleurs. Il faut aussi se souvenir que ce nom d'Ere ne se trouve que dans les Auteurs Espagnols, & que si elle est quelquefois employée pour marquer les années des Conciles & des Papes, elle y a été ajoûtée par saint Isidore ou par quelque autre Ecrivain d'Espagne qui a voulu se conformer à la supputation vulgaire de son païs. Les autres Eres plus illustres dans la Chronologie, sont celles de Nabonassar, qu'on met ordinairement au 26. Fevrier de l'an 3967. de la Periode Iuliene, la premiere année de la VIII. Olympiade, & la 6. de Rome. Celle des Grecs Seleucides est fixée en l'an 442. de Rome, 312. avant la venuë du Messie, que Seleucus Nicanor s'établit dans la Sirie, douze années aprez la mort d'Alexandre le Grand. L'Ere Chrétienne ou de la Naissance du Fils de Dieu, est diversement fixée par les Auteurs aux années 448. 59. 50. 51. 52. & 53. de Rome. On pourra consulter Baronius, Torniel, Genebrard, Gordon, Samer, Kepler, Deker, Petau, Sponde, Scaliger, Calvisius, Salian, Cuspinien, Sigonius, Onufre, Pererius, Salmeron, Suarez, Vossius, Helvicus, Behemius, Langius, Loaïsa, Mendoza, Resendius, Mariana, Riccioli, &c. Pour les Eres de Diocletien, cherchez Diocletien; & pour celle des Arabes, voyez au mot Egire.

EREBE est nommé par les Poëtes, Dieu des Enfers, né du Chaos & des Tenebres, & époux de la Nuit. C'est aussi le nom d'un fleuve de l'Enfer dont Virgile fait mention. *Li.* 6. *Æneid.*

—— Illius ergo
Venimus & magnos Erebi tranavimus amnis.

ERECHTÉE sixiéme Roy d'Athenes, succeda à Pandion l'an 2655. du Monde & en regna 50. jusqu'en 2705. que Cecrops II. luy succeda. Boreas le Thracien fils d'Astræus, enleva sa fille Orithie, trois ans avant qu'Eumolpe instituât les ceremonies de la Deesse Ceres, dans la ville d'Eleusine. * Eusebe, *en la Chron.*

EREMPERT, Herembert ou Rembert, vivoit du tems de l'Empereur Loüis II. dans le IX. Siecle. Il composa l'Histoire des Lombards, que Baronius allegue souvent. * La Popeliniere, *li.* 8. *Hist. Histor.* Simler, *Bibl.* Vossius, *li.* 3. *des Hist. Lat. c.* 4. Cherchez Erchempert.

ERETRÉE ou ERETRIA, qu'on nomme aujourd'huy Rocco ville de Negrepont, ainsi nommée à cause de sa terre, que Pline celebre. Il y a eu le siege d'un Evêque. Elle est differente d'Eretrée dans la Thessalie. * Pline, *li.* 35. *c.* 6. Polybe, Tite-Live, &c.

ERFORT ou ERFVRT, sur la Gere, ville d'Alemagne à l'Electeur de Mayence. Les Auteurs Latins la nomment ordinairement *Erfordia, Erphordia*, ou *Erfurtum.* Elle est capitale de la Turinge, & tres-considerable par ses richesses, comme elle le fut autrefois par son Vniversité fondée en 1392. Erfort commença d'être bâtie environ dans le V. Siecle,

Digitized by Google

Siecle, & on conjectura qu'elle tira son nom de celuy du Château d'Erff. Elle étoit considerable dans le VIII. Siecle du tems de saint Boniface qui en fait mention dans une de ses Epitres au Pape Zacharie. On l'entoura de murailles vers l'an 1163. & on y bâtit le Chœur de l'Eglise de Nôtre Dame en 1351. Depuis Erfort fut presque toute ruinée par une incendie l'an 1417. mais dans la suite elle s'est tellement augmentée, que les habitans de la Province disent ordinairement, qu'elle n'est pas une ville, mais un païs. Elle appartient de tout tems aux Electeurs de Mayence qui y tiennent pour l'ordinaire leurs Officiers Ecclesiastiques. Cependant elle s'étoit renduë libre, mais en 1664. elle a éte soumise à cét Electeur qui vint à bout de cette entreprise avec le secours des François. Erfort a de belles Eglises, diverses Abbayes & le celebre Château de S. Ciriaque dit Ciriaxburg. Elle est située à trois lieuës de Wimar & autant de Gotta.* Bertius, *in Comment. li.3.* Dresser, Munster, &c.

Conciles d'Erfort.

Les Evêques s'assemblerent en cette ville, le premier jour de Iuin de l'an 932. pour la celebration des Fêtes, & l'observance du jeûne. Nous en avons les Actes en cinq Canons. Sigefret Archevêque de Mayence, y en celebra deux autres, un pour les dixmes de la Turinge, le 10. Mars de l'an 1073. & un autre contre les Prêtres concubinaires, au mois d'Octobre de l'année suivante, où les vingt-quatre Chapitres de celuy de Rome tenu la même année par le Pape Gregoire VII. furent approuvez. *T. IX. des Conc. Lambert, *en la Chron.* Baronius, *A.C.*932.1074.

ERFORT ou ERFORDIA. Cherchez Henri de Erfordia.

ERIBERT. Cherchez Heribert.

ERIC ou HENRI, c'est le nom de quatorze Rois de Suede. Ils ne sont considerables que sous Eric X. & pour cette raison, je parle seulement des premiers en abregé. Le premier fit de belles Loix pour la Police de son Royaume, augmenta ses Etats, & envoya des Colonies pour habiter les Isles qui sont presentement le Danemarc. ERIC II. voyant que ses Etats souffroient par la trop grande multitude de peuples, entreprit des expeditions, & il saccagea la Rugie. ERIC III. fils d'Algoth luy succeda aux Royaumes de Suede, de Danemarc & de Norvege; & il les augmenta considerablement par ses conquêtes. ERIC IV. surnommé le Sage, fut mis sur le trône vers le tems de la Naissance du Sauveur du Monde. D'autres disent en 169. & il se rendit recommandable par son esprit & par son courage. ERIC V. petit fils de Hinard qu'on avoit assassiné, luy succeda, & vangea sa mort; mais depuis il fut tué luy-même en trahison. ERIC VI. étoit fils de Bierger, & il vivoit dans le VIII. Siecle. ERIC VII. étoit fils d'Ingo; & il laissa la couronne à son fils ERIC VIII. de ce nom, surnommé le Victorieux. Ce dernier laissa ERIC IX. que ses sujets firent mourir parce qu'ayant été converti à la Foy Chrétienne, il leur vouloit procurer le même avantage.* Saxon le Grammairien, Iean Magnus, Crantz, Pontanus, &c.

ERIC X. de ce nom Roy de Suede, est honoré du titre de Saint, & il a vécu vers l'an 1150. Quelques Auteurs estiment que c'est en cette année qu'il commença de regner. Il avoit épousé Christine fille d'Ingen IV. un de ses Predecesseurs. Son regne fut d'environ dix ans, & il mourut vers l'an 1160. en combattant contre quelques uns de ses sujets rebelles. On dit qu'il avoit soûmis la Finlande & qu'il y fit prescher la Foy.

ERIC XI. fils de Canut, & petit fils de saint Eric, commença de regner en 1210. aprez Surcher III. Il fut tres-heureux dans ses entreprises, & il mourut en 1218. Iean I. fils de Surcher III. luy succeda.

ERIC XII. fils d'Eric XI. est surnommé le Begue, & il commença de regner aprez Iean I. & en 1222. il fut heureux en plusieurs expeditions militaires. Sa conduite & sa pieté le firent considerer. Son regne fut de vingt-huit ans, & il mourut en 1250. Valdemar fils de Birger, luy succeda.

ERIC XIII. Cherchez Eric X. Roy de Danemarc.

ERIC XIV. fils aîné de Gustave I. & de sa premiere femme Catherine de Saxe, commença de regner en 1560. & son regne fut extrémement malheureux par la malice de Gustave qu'il avoit eu d'une maitresse, & qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit. On esperoit cependant beaucoup d'Eric qui avoit d'assez bonnes qualitez, aimant les gens de Lettres, & sçachant assez bien l'Astrologie & les Mathematiques; mais ses défauts prevalurent. Il fut couronné le 25. Iuillet 1561. à Stokolm, & il confirma aux Deputez des villes de la mer Baltique, les privileges que les Rois ses Predecesseurs leur avoient accordez. Il secourut aussi la ville de Revel qui s'étoit mise sous sa protection, & ce soin luy fit des affaires avec les Moscovites. Il en eut de même avec la ville de Lubec, & avec les Rois de Danemarc & de Pologne. Ce dernier qui étoit Sigismond Auguste avoit donné sa sœur Catherine en mariage à Iean frere d'Eric; & Iean luy avoit prêté six vingt mille Ioachins qui est une piece de monnoye de ce païs. Eric qui se défioit de tout, prit en mauvaise part ce que son frere avoit fait en cette occasion, & il ne put être desabusé. Car faisant son plaisir de la haine que tout le monde avoit contre luy, son profit du dommage d'autruy & son utilité de la guerre, il prit ce pretexte pour tourner contre son frere, le premier effort des armes qu'il avoit en main. Il l'assiegea dans la forteresse de Wibourg, & l'ayant pris par composition, il mit son frere dans les fers. Mais ses desseins tumultueux & sa conduite ayant excité contre luy la haine de ses voisins, il s'attira leurs armes & il fut presque toûjours malheureux durant une longue guerre. Ensuite comme si ce n'eût pas été assez pour luy d'avoir tant d'ennemis au dehors, il s'en fit encore au dedans de son Etat. Car transporté de fureur pour le mauvais succez de ses armes, il fit prendre en 1567. ses principaux Conseillers, & avec eux Denis Burg son Precepteur, & comme coupables d'une conspiration faite contre sa personne, il les fit tuër à Upsale sans les vouloir seulement entendre. Ensuite tourmenté par la honte de tant de crimes & par sa propre conscience, il fit sortir de prison Iean son frere; & en même tems il apprit la nouvelle de plusieurs pertes qu'il avoit faites. Eric avoit eu deux fils d'une concubine nommée Catherine. Il l'épousa solemnellement dans l'Eglise d'Holon le 2. Iuin 1568. & il la fit couronner Reine de Suede. Iean & Charles ses freres s'étoient retirez de la Cour, pour ne pas assister à des nôces si indignes de leur naissance. Ils furent suivis de leurs oncles & des plus grands Seigneurs du Royaume. Eric envoya contre eux des troupes qu'il leva à la hâte, mais aussi-tôt qu'elles furent en vûë, elles passerent de leur côté le 29. Août. Aprez cela ils l'assiegerent dans Stokolm qu'ils emporterent le 30. Septembre. Le malheureux Eric fut mis en prison

Digitized by Google

son avec Catherine sa femme, & Iean fut proclamé Roy du consentement general des Grands & de tous les ordres de l'Etat. * De Thou, *Hist.* Pontanus, &c.

ERIC ou EGRIC, Roy d'Estangle en Angleterre, vers l'an 638. Il fut tué dans une bataille par Pende Roy de Merce. Vn autre ERIC Danois fut aussi Roy de même païs dans le IX. Siecle. Il persecuta durant quatorze ans les peuples d'Estangle qui le massacrerent pour se delivrer de sa tyrannie. * Polydore Vergile & Du Chesne, *Hist. d'Angl.*

ERIC ou HENRI. Neuf Rois de Danemarc ont porté ce nom. Les deux premiers sont si peu considerables qu'à peine les connoit-on.

ERIC III. dit le Bon ou *Eyegut*, fut mis en 1095. sur le trône aprez Olaüs. Il étoit frere de Canut IV. surnommé le Saint; & il s'acquit beaucoup de reputation par sa prudence & par sa pieté. Il entreprit le voyage de Rome, & ensuite celuy de la Terre Sainte, accompagné de la Reine Bochilde son épouse, & il mourut dans l'Isle de Chypre en 1102. * Pontanus, *Hist. Dan.*

ERIC IV. dit le Bâtard & *Hasenfuss*, étoit un Prince cruel & emporté. On dit qu'il tua luy-même son propre frere Herold, & qu'un assassin le tua luy-même en 1139.

ERIC V. fils d'Anne sœur d'Eric IV. luy succeda à la couronne. On le surnomma l'Agneau, à cause de son bon naturel & de sa douceur. Il ne fut pas heureux dans la guerre qu'il fit aux Suedois. Quelque tems aprez il se retira dans un Monastere où il mourut vers l'an 1185. Canut VI. luy succeda.

ERIC VI. fils de Waldemar II. luy succeda en 1241. Il gouvernoit avec assez de prudence, quand il fut assassiné par Abel son frere en 1250. Eric avoit épousé Agnés fille du Marquis de Brandebourg. * Pontanus, *Hist. Dan.* Bertius, *descr. Germ.&c.*

ERIC VII. étoit fils de Christophle I. auquel il succeda l'an 1259. On le surnomma le Vieil, & il gouverna avec beaucoup de tranquilité durant 28. ans. Ses Officiers le firent mourir en 1286. Il avoit épousé Mathilde fille d'Albert dit le Grand Duc de Brunsvich, & il en eut entre autres enfans Eric VIII. qui suit. * Ioannes & Olaüs Magnus, Crantz, Pontanus, &c.

ERIC VIII. surnommé le Ieune, commença son regne par la vengeance qu'il prit des assassins de son pere. Il prit Rostock & quelques autre places, & il mourut aprez un regne de 35. ans, en 1321. sans laisser de posterité de sa femme, qui étoit sœur de Birger Roy de Suede.

ERIC IX. étoit fils d'Vratislas Duc de Pomeranie & d'Ingeburge de Danemarc. Elle étoit sœur de Marguerite Reine de Suede, de Danemarc & de Norwege, qui n'ayant point d'enfans fit couronner en 1396. Eric son néveu, du consentement des Etats des trois Royaumes qu'on assembla extraordinairement pour une affaire si importante. L'Archevêque d'Vpsale fit la ceremonie; & on ordonna ensuite que les trois Royaumes ne pourroient plus être separez. Eric commença de regner l'an 1412. mais ses cruautez le rendirent odieux à ses sujets, qui se revolterent contre luy dans ses trois Etats. Il fit le voyage de la Terre Sainte, l'an 1424. Et en 1438. lassé des travaux que le gouvernement luy donnoit, il se retira dans la Pomeranie, où il mourut l'an 1459. âgé alors de 77. On estime que c'est dans cette retraite qu'il a écrit l'Histoire de Danemarc, qu'il commence par ces mots: *Dani ut testantur veteres Historiographi*; & qu'il la conduit jusqu'en l'année 1288. On trouve cét Ouvrage en la Chronique des Chroniques de Iean Gautier. D'autres n'estiment pas que cét Ouvrage soit d'Eric. * Pontanus, *Hist. Dan* Olaüs Magnus, *Hist.* Vossius, *de Hist. Lat.* Stephanius, *in not. ad li. 12. Saxon. Gramm.*

ERIC, que quelques-uns nomment aussi Heric, Liric, Firic ou Henri, Moine d'Auxerre de l'Ordre de saint Benoît, vivoit l'an 880. sous le regne de Charles le Gros. Il écrivit en six Livres en vers la vie de saint Germain, Evêque d'Auxerre. * Sigebert, *de vir. illust. c. 104.*

ERIC ou Henri, François de nation, que Charlemagne fit Duc de Frioul & il y ajoûta la Carinthie & les païs voisins. Ce Duc fut tué en 799. par ceux de Trevise, & Charlemagne pleura & vengea sa mort en 801. * Paul Emile, *Hist. Franc.*

ERICIVS PVTEANVS que d'autres nomment HENRI ou ERIC DV PVY, étoit de Venlao dans le Duché de Gueldres où il nâquit le 4. Novembre de l'an 1574. Il étudia à Dordrech, à Cologne, à Louvain; & il trouva dans toutes ces villes de justes estimateurs de son merite. Il en avoit luy-même infiniment, & les sciences les plus sublimes n'eurent jamais pour luy de difficulté qui pût l'arrêter. Il en connoissoit toutes les beautez & toutes les delicatesses. Il voyagea en Italie. Rome, Padoüe & Milan s'efforcerent à l'envy de le retenir. Il professa long-tems dans la derniere de ces villes & il y eut d'illustres amis & entre autres le celebre Vincent Pinelli. On recherchoit avec passion de l'y arrêter tout-à-fait; mais l'Archiduc Albert souhaitant de l'avoir dans le Païs-Bas; il y vint en 1606. & il succeda à Louvain à la Chaire de Professeur de Iuste-Lipse qui avoit été son maître. On luy confia aussi le Gouvernement de la Citadelle de cette ville & on luy donna une charge de Conseiller. C'est la moindre recompense qui étoit dûë au grand merite d'Ericius Puteanus que Philippes IV. Roy d'Espagne honora de la bien-veillance, & que tous les doctes de son tems estimerent. Il mourut l'an 1646. avec l'eloge d'être le plus docte & le plus modeste personnage de son tems. Il a laissé un tres-grand nombre de traitez d'Histoires, de Rhetorique, de Mathematiques, de Philosophie & de Philologie. Voyez en le denombrement dans la Bibliotheque des Auteurs du Païs-Bas de Valere André. Consultez aussi Lorenzo Crasso, *Elog. d'Hum. Letter.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Imperialis, *in Mus. Histor.* Vanden Eede, *in Bibl. Mir. &c.*

ERICTHONIVS quatriéme Roy des Atheniens, qu'on dit être fils de Vulcain, succeda à Amphiction, environ l'an 2565. du Monde. Son regne fut de cinquante années. Il institua le premier les jeux Panathenaïques qu'on celebroit à l'honneur de Minerve. Pandion luy succeda en 2615. du Monde. Voyez la Chronique d'Eusebe. Les Curieux pourront aussi consulter les Auteurs que cite Seldenus, dans les Commentaires sur les Marbres du Comte d'Arondel. *pag. 74. 75.*

ERICTHONIVS étoit fils de Dardanus & de Batoée, fille de Teucer. Il regna aprez son pere, environ l'an 2605. dans un petit coin de la Phrigie, Province de l'Asie Mineure, appellée depuis Troade. Son regne fut de soixante-cinq ans. * Eusebe, *en la Chron.*

ERINNE Dame Grecque qui faisoit tres bien les vers. Elle vivoit du tems de Sapho; & on trouve même dans les anciennes Epigrammes, qu'elle la surpassoit en esprit. * Eusebe, *en la Chron.* Lilio Giraldi, Vossius, &c.

ERIPHILE femme d'Amphiaraë, & sœur d'Adraste,

Digitized by Google

d'Adraste. Elle découvrit à Polinice le lieu où s'étoit caché son mari, pour ne pas aller à la guerre de Thebes. Alcmeon la fit depuis mourir. Cherchez Alcmeon. * Stace, *Theb.* Virgile, *li.6. Æneid.* Ciceron, *Orat.6. in Verr.* Iuvenal, *Sat. 6.*

Occurrunt multæ tibi Belides, atque Eriphyla.

ERITHRÉE ville d'Ionie, en l'Asie mineure, sur la Mer. Elle a eu Evéché suffragant d'Ephese, & c'étoit le lieu de la naissance d'Apollodore & de la Sibille, qui du nom de cette ville est appellée ERITHRÉE. Elle vivoit du tems de la guerre de Troye, & elle predit aux Grecs la destruction de cette ville, & que le Poëte Homere mettroit à leur sujet cent fables dans ses Ouvrages. Lactance Firmien rapporte de Fenestella qu'il allegue, que le Senat Romain envoya des Deputez à Erithrée, pour recueillir les vers de cette Sibille; & qu'ils en rapporterent plusieurs qui condamnoient la multiplicité des Dieux, & qu'il n'y en avoit qu'un Createur du Ciel & de la Terre. Eusebe de Cesarée rapporte vingt-sept vers de cette même Erithrée, qui parloient de la premiere venuë du Fils de Dieu pour s'unir à nôtre nature; & de la seconde pour juger le monde. Ces vers sont acrostiches sur ces mots: *Iesus Christus, Dei Filius, Servator, Crux.* C'est selon la version Latine que Iean Portes a fait de la vie de Constantin écrite par Eusebe de Cesarée. * Eusebe, *li.5.* Lactance, *li.1.div.inst.c.6.& de ira Dei,c.22.* S. Augustin, *de Civit. Dei,li.18.c.23.* Sixte de Sienne, *li.2. Bibl.* Blondel, *de Syb. &c.*

ERITHRÉE ou Mer Erithrée, c'est le nom que les Anciens ont donné à la mer Rouge, ou parce que le Roy Erithros, fils de Persée, & Andromede s'y precipita, ou à cause de sa couleur. On la nomme encore aujourd'huy Mer de la Mecque.* Strabon, *li.16.* Pline, *li.6. c.23.* Agatarchide rapporté par Photius, *n.250.*

ERITHRÆUS (Valentinus) Alemand, étoit de Lindaw où il nâquit en 1521. Il étudia à Witemberg & à Strasbourg où il fut depuis Professeur, aussi bien qu'à Altorf, où il mourut le 29. Mars de l'an 1576 âgé de 54. Il a composé divers Ouvrages. * Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ.*

ERITHRÆUS. Cherchez Ianus Nicius Erithræus.

ERMANRIC ou ERMENOLDE, Auteur de la vie de saint Sole Abbé Anglois, que Canisius rapporte dans le IV. Tome des anciennes Lectures. Il étoit Diacre & Moine. Possevin dit dans son Apparat sacré qu'Ermanric fut depuis Abbé, & Vossius croit qu'il est peut-être le même Ermolde qui fit en vers Elegiaques, le Panegyrique de Louïs le Debonnaire dans le IX. Siecle. * Vossius, *li.3.des Hist. Lat. c.4.*

HERMENGARDE. Cherchez Hermengarde.

HERMENTRUDE fille d'Eudes Comte d'Orleans & d'Ingeltrude, fut mariée au Roy Charles le Chauve à Crecy sur Oyse le 14. Decembre de l'an 842. & couronnée à Soissons l'an 866. je parle ailleurs de ses Enfans. Elle mourut le 6. Octobre 869. & elle fut enterrée à S. Denis en France. * Adon, *in Chron.* Nithard, les Annales de S. Bertin, &c.

ERMERIC ou IRMARIC, Roy de Kant en Angleterre, étoit fils, selon quelques-uns, d'Esc, & frere d'Othe; & selon quelques autres il étoit frere de ce dernier, à qui il succeda l'an 532. & il regna jusqu'en 561. * Bede, *li.1.* Du Chesne, *li.6.*

ERMERIC ou HERMENRIC, Roy des Sueves en Espagne, commença de regner vers l'an 409. Gonderic Roy des Vandales luy fit la guerre en 419. & quelques tems aprez il se retira. Ermeric craignant d'être surpris encore une fois mit des troupes en campagne, dont il donna la conduite à Hermigaire. Celuy-cy ravageoit les Provinces d'Espagne lors que les Vandales passerent en Afrique l'an 427. Genseric l'ayant sçû revint sur ses pas, l'attaignit prez de Merida & luy défit ses troupes. Hermigaire voulant prendre la fuite se noya dans la Guadiane. Mais cét orage étant passé, Ermeric se remit luy-même en campagne dans la Galice & dans les Provinces voisines, où les habitans envoyerent l'Evêque Idace à Aetius, pour luy demander du secours. Aprez cela le Roy des Sueves fut affligé durant sept années, d'une maladie qui le mit enfin au tombeau l'an 440. aprez un regne d'environ 31. an. * Idace, *in Chron.*

l'ERMITE ou l'EREMITE d'Anvers, a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il fut Secretaire de Cosme II. Grand Duc de Toscane, & il mourut à Livourne en 1613. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon *De Helvetiorum, Rhetorum, Sedonensium situ, Republica & moribus. Relatio de Itinere Germanico, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ERO Prêtresse de Venus demeuroit prez de l'Helespont. C'est la même que Leandre aimoit, & il passoit tous les soirs le bras de mer de l'Helespont pour luy aller rendre visite. Elle luy montroit le lieu où elle étoit, par un flambeau allumé dans une haute tour. Cependant Leandre s'étant noyé, comme je le dis ailleurs, Ero se jetta de desespoir dans la Mer. * Ovide, *en l'Epître 17. Mittit. Abidenus,&c.* & en la suivante: *Quam misisti, &c.*

EROPE ou EROPS, Roy de Macedoine, n'étoit encore que dans le berceau l'an 3456. du Monde, lors qu'il succeda à son pere Philippes I. Les Illiriens voulant se servir de l'avantage de cette minorité, firent la guerre aux Macedoniens, & les défirent. Ce qui toucha si fort ces derniers qu'ils s'aviserent de porter leur petit Roy, à la tête de l'armée, & cette vûë anima si fort les soldats qu'ils firent vainqueurs de leurs ennemis & remporterent la victoire. Erope regna environ 27. ans ou 43. depuis la mort de son pere. * Iustin, *li.7.*

ERPACH petite ville d'Alemagne dans la Franconie, avec titre de Comté. Les Auteurs Latins la nomment *Erpachum.* Elle a un territoire qui est proprement dans l'OttenWald ou Forêt d'Otton, entre le Rhein, le Mein & le Necre. Les Comtes d'Erpach sont maîtres de quelques bourgs voisins & ils ont seance dans les Dietes generales de l'Empire.

ERPENIUS vulgairement D'ERPE (Thomas) étoit de Gorcum en Holande où il nâquit en 1584. Son pere Iean d'Erp & sa mere Beatrix de Bie étoient de Bois-le-Duc. Il étudia à Leyden, & comme il avoit un merveilleux genie pour les Langues sçavantes & principalement pour les Orientales, il s'y attacha à la persuasion de Ioseph Scaliger, & il y fit ce progrez qui luy a acquis une reputation qui est encore si bien établie dans le monde. Erpenius apprit d'abord le Grec, l'Hebreu & l'Arabe, & ensuite il voyagea en France, en Angleterre, en Alemagne & en Italie, où s'étant arrêté à Venise il y eut diverses conferences avec les Iuifs, & il y apprit la Langue Persienne, la Turque & l'Ethiopienne. A son retour dans le Païs-Bas il fut Professeur de la Langue Arabique dans l'Université de Leyden où il mourut le 13. Novembre de l'an 1624. Les Etats des Provinces Unies firent une estime particuliere du merite d'Erpenius, qu'on envoya l'an 1619. en France; Le Roy d'Espagne & l'Archevêque de Seville l'invi-

Digitized by Google

terent plus d'une fois à passer en Espagne pour y expliquer quelques inscriptions Arabiques. On dit aussi que le Roy de Maroc en Afrique, avoit tant d'admiration pour les Lettres & pour les Ouvrages d'Erpennius écrits en Arabe, qu'il ne pouvoit se lasser de les lire & de les montrer à ceux qui parlent naturellement cette Langue. Gerard-Iean Vossius prononça son Oraison funebre. Nous avons de luy une Grammaire Arabique & une Hebraïque; *Proverbia Arabica. Fabula Locmanni. Historia Iosephi Patriarcha.* Les Pseaumes en Syriaque. Le Panthateuque en Arabe. L'Histoire Sarrasine en Arabe & en Latin, &c.* Ioannes Meursius, *Athen. Batav. li.* 2. Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ERQVICO, ARQVICO & ERCOCO, *Erquicum* & *Arquicum*, ville d'Afrique sur la mer Rouge, le long de la côte d'Abex. Il y a un tres-bon port qui y attire le commerce & qui la fait valoir. Les Turcs sont maîtres de cette ville, & elle dépend du Beglierbei de Suaquen, qu'on appelle à la Porte Bassa d'Abassie.

ERRIF Province d'Afrique dans le Royaume de Fez en Barbarie. Les Auteurs Latins la nomment *Errifis*. Elle s'étend le long de la mer Mediterranée, entre la Province d'Habat qui luy est au Couchant, & celle de Garet qui luy est à l'Orient. Ses villes principales sont Gomer, Mezemma, Terge, Pennon de Velez, Tegazza, Guasevala, Bedis, &c.

ERVIGE ou ERINGE, Roy des Wisigots en Espagne étoit fils d'un Grec nommé Ardabaste, que les Empereurs de Constantinople avoient exilez en Espagne; & d'une cousine du Roy Chindaswinte. Il fut couronné aprez Bambe, le 21. Octobre de l'an 680. Quelques Auteurs disent qu'il fit donner un poison lent à Bambe. Il est pourtant marqué expressément dans le premier Canon du VIII. Concile de Tolede assemblé pour son election, que Bambe luy ceda le trône & qu'il s'étoit fait Moine. Eruige mourut vers l'an 687. * Roderic, *li.* 2. *Hist. Hisp.* Mariana, *li.* 6.

ERXIAS Auteur Grec, qui écrivit une Histoire de Colophon, comme Athenée le marque. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Gesner croit qu'il est le même qu'Ergias de Rhodes, qui laissa un Livre de son païs. Ce qu'Athenée rapporte encore. * Athenée, *li.* 8. *&* 13. Gesner, *Bibl.* Vossius, &c.

ERZERON ville & païs d'Asie au Turc. Vn voyageur moderne croit qu'elle est la même que Cesarée de Capadoce. Erzeron étoit dans l'Armenie Majeure des Anciens, aujourd'huy dans la Turcomanie dont elle est la plus considerable, située sur l'Eufrate & ayant le siege d'un Beglierbei. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne *Theodosopolis*; & d'autres la nomment diversement *Aziris, Arziris, Sinera, Sinibra, &c.*

ERZILA ou ARTEAGA, connu sous le nom de FORTVNIVS GARZIA DE ERZILA, Espagnol natif de Biscaye, a vécu dans le XVI. Siecle en 1625. & on le considera comme un des plus habiles Iurisconsultes de sa nation. Il passa long-tems à Bologne en Italie dans le College des Espagnols fondé par le Cardinal Albonorz, & on voulut l'arrêter dans l'Vniversité de Pise. Mais étant appellé en Espagne par l'Empereur Charles V. il se vit contraint de se servir de son erudition & de ses lumieres pour l'avantage de sa patrie. Il suivit en cela son inclination, & elle luy fut extrêmement avantageuse. Il y fut Chevalier de saint Iacques, Conseiller au Conseil de Castille, & Regent ou Avocat General du Conseil de Navarre. Ces grands emplois ne l'empêcherent pas de travailler aux Ouvrages que nous avons de sa façon, dont les principaux sont *Commentarium de Pactis, in Titulum Digestorum de Pactis cum repetitione c. 1. extra. Ad Legem Gallus D. de Liberis & posthumis Commentaria. De ultimo fine utriusque Iuris. Consilium pro Militiâ S. Iacobi, &c.* Fortunius Garzia de Erzila est pere D'ALFONSE DE ERZILA qui publia en 1577. son Poëme intitulé *La Araucana* dont le sujet est de la guerre que les Espagnols avoient faite aux Arauques peuples de l'Amerique dans le Royaume de Chili. * Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.* Christophoro Mosquera de Figueroa, *Elog. Alf. de Erz. &c.*

E S

ESAV fils d'Isac & de Rebecca, nâquit l'an 2199. du Monde, son pere étant âgé de soixante ans. Rebecca le mit au monde avec Iacob: Celuy-là étant roux & velu par tout le corps, & celuy-cy tenant en naissant les pieds de son frere. Esaü s'occupoit d'ordinaire à la chasse, & en revenant un jour extrêmement las, il trouva son frere qui avoit preparé des lentilles. Il les demanda avec avidité; & Iacob les luy ceda à condition qu'il luy quitteroit son droit d'ainesse. A l'âge de quarante ans, il fit alliance avec des filles étrangeres contre la volonté de ses parens. Depuis Isac son pere se sentant fort vieil, luy commanda d'aller à la chasse, & de luy apporter dequoy manger, afin qu'il le benit ensuite. Iacob par l'adresse de sa mere, eut cette benediction comme je le dis ailleurs en parlant de luy; & il prit ensuite la fuite. A son retour de chez Laban en 2296. il s'accommoda avec Esaü, & ce dernier se retira à Seir en Idumée, où sa posterité fut tres-heureuse, & on croit même que Iob en étoit sorti. Il mourut l'an 2325. du Monde, âgé de cent vingt-sept. * Genese, 25. 26. *&c.* Iosephe, *li.* 1. *Ant. Ind. c.* 17. *&* 18. *& l.* 2. *c.* 1. Torniel, *A. M.* 2199. *& sui.*

ESC second Roy de Kant en Angleterre dans le VI. Siecle. Il gouverna le Royaume avec assez de douceur; & pour se le conserver plus surement, il ne voulut iamais prendre les armes contre ses voisins. Son regne fut de vingt-quatre ans; & il laissa la couronne à son fils Othe l'an 512. Bede l'appelle Otrich, & luy donne le surnom d'Oisc, duquel, à ce qu'il pense, les Rois de Kant furent surnommez Oiscingiens. * Bede, *li.* 1. Du Chesne, *T. I. Hist. Angl. l.* 6. *c.* 9. *&c.*

l'ESCALE (Can I.) surnommé le Grand, Seigneur de Veronne étoit fils d'Albert de l'Escale & frere de Barthelemi & d'Alboin. Son inclination le portoit aux grandes choses, & c'est aussi ce qui luy fit avoir le surnom de Grand. Il prit Reggio, Parme, Feltro, Vicenze & Belluno, il défit François Marquis d'Est, & il se rendit redoutable en Italie où il fut Vicaire de l'Empereur Henri VII. Depuis Can de l'Escale se mit à la tête des Gibelins contre ceux de Padouë qui étoient commandez par le Comte de Goritie; mais il ne fut pas heureux en cette guerre. Pour s'en vanger il assiegea depuis Padouë & il l'emporta. Ce fut l'an 1325. L'année d'aprez Can de l'Escale accompagna l'Empereur Louïs de Baviere, qui alloit prendre la couronne de fer à Milan, comme c'étoit la coûtume de ce tems. Aprez cela, il fut assieger Trevise ou Trevigi qui se soûmit en peu de jours, & il y mourut au mois de Iuillet de l'an 1329. Son corps fut porté à Veronne où ses néveux luy succederent en la Seigneurie de cette ville, comme je le diray dans la suite.

La

Digitized by Google

La Famille de L'ESCALE a tenu durant plus de six vingts ans la Seigneurie de la ville de Veronne. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette Famille qu'ils nomment diversement la Scala, Scaliger, Scaldei & l'Escale, & ils agissent presque tous ou par passion, ou par malice, ou par interêt. Villani la fait descendre d'un faiseur d'Eschelles nommé Iacques Fico. D'autres luy cherchent une origine en Alemagne, & plusieurs estiment qu'elle etoit dez long-tems à Veronne. Il est seur que BAUDOUIN DE L'ESCALE y étoit consideré par son sçavoir en 1101. Ses successeurs y devinrent extrémement puissans. Aprez la mort du Tyran Ezzelin en 1259. MASTIN DE L'ESCALE premier de ce nom fut élû Podestat de Veronne, & puis Capitaine perpetuel de cette ville qu'il gouverna avec beaucoup de prudence. Mais son grand pouvoir luy ayant fait des ennemis des plus riches habitans, ils l'assassinerent en 1273. Il eut MASTIN II. & ALBERT DE L'ESCALE. Ce dernier merita la même charge que son pere & comme il étoit honnéte, liberal, officieux, il gagna le cœur de ceux de Veronne qui le reconnûrent pour leur Seigneur. Il mourut en 1297. laissant BARTHELEMI ALBOIN & CAN-FRANÇOIS DE L'ESCALE. Barthelemi avoit les inclinations bien-faisantes, on le surnomma le pere des pauvres & il mourut en 1300. I'ay parlé de Can surnommé le Grand. Alboin mourut en 1310. laissant entre autres enfans ALBERT & MASTIN III. DE L'ESCALE qui succederent à leur oncle, Albert étoit homme de cabinet & il aimoit les Lettres & les sçavans. Vn de ses parens nommé FREDERIC DE L'ESCALE étoit alors en reputation de sçavoir tres-bien le Droit. Il fut chasé de Veronne, & il mourut l'an 1349. à Trente où il laissa posterité. Mastin III. avoit les inclinations de son oncle Can le Grand. Il prit d'abord la ville de Bresse; & puis les Gibelins l'ayant choisi pour leur General, il delivra Obizzon d'Est assiegé dans Ferrare, & il soumit Parme, Reggio, Bergame, Cremone, &c. Son bon-heur & ses victoires firent de la peine aux Milanois qui se mirent en campagne avec une puissante armée, & ils défirent Mastin de l'Escale. Dans la suite il fut General des troupes de l'Eglise sous le Pape Benoît XII. & sous Clement VI. & il mourut en 1350. laissant entre autres enfans CAN le Grand II. de ce nom, PAUL-ALBOIN & CAN dit SIGNORIO DE L'ESCALE. Can le Grand avoit entrepris un voyage en Alemagne, & ayant appris que Frignano fils naturel de Can le Grand son oncle premier de ce nom, s'étoit rendu maître de Veronne, il y retourna & avec le secours de ses amis il chassa l'usurpateur en 1354. Aprez cela il fit la guerre aux Milanois, & il fut assassiné par son frere Can Signorio en 1359. D'autres disent en 1354. Ce dernier furieusement ambitieux, fit aussi arrêter son autre frere Paul-Alboin qu'il accusoit de trahison & il le fit mourir en 1374. ou 75. Mais il ne joüit pas long-tems du plaisir de se voir seul maître de Veronne, étant mort le 29. Octobre de l'année suivante. Il avoit épousé en 1363. Agnez de Duras fille de Charles Duc de Duras & de Marie de Sicile. Agnez reprit depuis en 1382. une seconde alliance avec Iacques de Beaux, Prince de Tarante & d'Achaye qui prit le titre d'Empereur de Constantinople & de Despote de Romanie, comme je le dis ailleurs. Can Signorio n'en eut point de posterité, & il laissa deux fils naturels BARTHELEMI & ANTOINE DE L'ESCALE. Ce dernier fit assassiner son frere en 1381. & il fut luy-même chasé de Veronne en 1387. par Iean-Galeas Visconti, Duc de Milan. Sansovin dit que Can le Grand laissa un fils naturel nommé Guillaume, dont la posterité finit l'an 1544. en la personne de Iean-Loüis qui fut tué dans l'armée de l'Empereur Charles V. Iule & Ioseph Scaliger, celebres par leur erudition, se disoient descendus de la Maison de l'Escale, d'un Seigneur de Burden en Esclavonie. L'Abbé Vghel parle aussi de quelques Evêques de la même Maison de l'Escale.* Alexander Canobius, *Arb. Scalig.* Sansovin, *Fami. Illust. d'Ital.* Hieronymus à Curte, *Hist. Veron.* Petrus Crescentius, *Fami. Illust.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Onuphre, *ant. Veron.* Wolfgangus Latius, *li.* 10. Bernardino Corio, *Hist. Mediol.* Vghel, *Ital. sacra.* Antonio Gaza, *Catena Histor. Veron.* Iulius à Puteo, *Elog. Advoc. Veron.* Villani, *in Annal.* Mascardi, *Elog. di Capit. Illust. &c.*

ESCALIN (Antoine) dit le CAPITAINE POULIN, Baron de la Garde, Chevalier de S. Michel, Lieutenant pour le Roy en Provence, Capitaine de cent hommes d'armes, & General des Galeres de France, étoit de Dauphiné, homme de fortune, que son esprit & son courage eleverent aux premieres charges. M^r de Brantosme en parle ainsi dans ses Memoires. [Ie diray comme en son commencement on l'appelloit le Capitaine Paulin, & ce nom luy a duré long tems. Feu M^r de Langey étant Lieutenant du Roy en Piémond l'eleva & l'avança pour le connoître homme d'esprit, de valeur, de belle façon & belle apparence; car il étoit beau & de belle taille, & pour le connoître de bon service. Il y eut un Caporal d'une Compagnie passant par le bourg dudit Paulin qui s'appelloit la Garde, & le voyant jeune enfant, gentil & de tout éveillé d'esprit avec bonne façon, le demanda à son pere pour le mener avec luy. Le pere le luy refusa, mais il se déroba du pere & s'en va avec le Caporal & le servit de goujat environ deux ans, & puis le voyant de bonne volonté luy donna l'arquebuse, le fit si bon soldat qu'il parut toûjours pour tel, puis il fut Enseigne & Lieutenant & puis Capitaine.] Le Roy François I. qui avoit éprouvé son courage & sa prudence en diverses occasions, l'envoya l'an 1542. Ambassadeur à la Porte pour traiter quelques affaires avec le Grand Seigneur Soliman II. Depuis Antoine Escalin fut fait General des Galeres le 23. Avril de l'an 1544. Il se signala le 15. Août de l'année suivante en attaquant l'armée navale des Anglois, & servit aux guerres de Toscane, de Corse & ailleurs. En 1557. il fut destitué de sa charge de General des Galeres, qu'on luy redonna en 1566. & il mourut hydropique l'an 1574. âgé de 80. Il étoit alors à la Baronie de la Garde, lieu de sa naissance qu'il avoit acheté. M^r de Brantosme parle ainsi de sa mort: [Enfin il est mort ayant laissé plus d'honneur à ses heritiers que de bien, & en l'âge de plus de quatre vingts ans, & si ne se montroit trop vieux, retenant encore quelque belle & bonne grace & apparence du passé, qui le faisoit fort admirer à tout le monde, avec les beaux contes du tems passé, de ses voyages, de ses combats qui ont été si frequens & assidus, que les mers de France, d'Espagne, d'Italie, de Barbarie, de Constantinople & de Levant en ont longuement raisonné, encore crois-je que les flots en bruyent le nom, &c.] Antoine Escalin épousa Marguerite l'Angloise, fille de la Reine, dont il eut Iean-Baptiste ESCALIN-DES-AIMARS Baron de la Garde. Celuy-cy marié à Polixene d'Evre, laissa LOUIS ESCALIN qui prit alliance avec Ieanne-Adhemar-de Monteil-de Grignan, dont il a eu Louïs ESCALIN II. du nom, Marquis de la Garde marié à Françoise de la Baume-Suze & Antoine Baron de la Garde.* Du Bellay, *Memoir.* De Thou, *Hist.* Brantosme, *vies des Homm. illust.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Godefroy, le P. Anselme, &c.

Digitized by Google

D'ESCARS (Anne) dit le Cardinal de Givry, Evêque de Lisieux & puis de Mets, étoit fils de Iacques de la Perusse, Sieur d'Escars & de sa seconde femme Françoise de Longuy. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Benigne de Dijon, & s'y étant extrémement distingué par son merite, il en fut Abbé, & depuis il le devint encore de Pontieres, de Molesme, de Barbery & de Champagne. Depuis en 1585. il fut elevé à l'Evêché de Lisieux, & il agit avec beaucoup de prudence pour le bien de la Religion durant les guerres de France. Ce soin le porta même un peû loin étant devenu un des plus celebres partisans de la Ligue. Le Pape Clement VII. le fit Cardinal, & il fit un voyage à Rome où il avoit été sous le Pontificat de Pie V. & où le Roy Henri IV. le renvoya depuis. Il s'y trouva aux elections de Leon XI. & de Paul V. En 1608. il fut nommé à l'Evêché de Mets, étant déja Coadjuteur de celuy de Langres. Il travailla à remplir tous les devoirs d'un bon Prelat, & il mourut en reputation de grande pieté, à Vic en Lorraine le 19. Avril de l'an 1612. * D'Ossat, *li.2. ep.55. & 56.* De Thou, *Hist.* Frizon, *Gall. Purpur.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

D'ESCARS (Charles) Evêque & Duc de Langres, Abbé de la Fontaine de Bese, de Gaillac & de la Creste, étoit fils de Iacques de la Peruse S[r] d'Escars & d'Anne Iourdain de l'Isle, Dame de Merville, &c. sa premiere femme. Son merite & sa naissance contribuerent à son elevation. Il fut Evêque de Poitiers en 1564. aprez Iean d'Amoncourt, & en 1571. il eût l'Evêché de Langres où il fit son entrée en 1574. Il avoit reçû l'année precedente à Mets les Ambassadeurs de Pologne qui venoient apporter au Duc d'Anjou la nouvelle de son election à leur couronne; & il fit admirer son eloquence dans une tres-belle harangue qu'il prononça dans cette occasion, & qu'on imprima depuis. Le même Duc d'Anjou étant nôtre Roy Henri III. mit entre les Commandeurs de son Ordre du saint Esprit Charles d'Escars en 1578. Ce fut même dans la premiere assemblée ou Chapitre qu'il tint le 31. du mois de Decembre. C'est ainsi que le Roy reconnut le merite de ce Prelat qui se trouva aux Etats de Blois en 1577. & 78. Il travailla aussi beaucoup pour les avantages de son Diocese, & il mourut à l'Abbaye de la Fontaine de Bese, en 1614. * De Thou, *Hist.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

La Maison de la Peruse dite d'ESCARS à cause d'une terre de ce nom, a été considerable pour sa Noblesse & par ses alliances. GAVTIER DE LA PERVSE dit d'ESCARS, S[r] de la Vauguyon, &c. Senéchal de Roüergue vivoit en 1480. & il eut de Marie de Montberon sa femme FRANÇOIS d'ESCARS, S[r] de la Vauguyon. Celuy-cy épousa le 22. Fevrier de l'an 1516. Isabel de Bourbon fille & heritiere de Charles de Bourbon S[r] de Carency, de Buquoy, de Combles, &c. & de Catherine d'Alegre; & il en eut Iean qui suit: Susanne mariée l'an 1550. avec Geofroy, S[r] de Ponpadour; Et Anne premiere femme de Iean de la Queille II. du nom, S[r] de Fleurant en Auvergne. IEAN d'ESCARS Prince de Carency, S[r] de la Vauguyon, Chevalier de l'Ordre du Roy, Maréchal & Senéchal de Bourbonnois épousa Anne de Clermont, fille d'Antoine Comte de Tonnerre, & il mourut le 17. Mars de l'an 1595. Il avoit eu CLAVDE D'ESCARS Prince de Carency qui fut tué en duel par le Baron de Biron, le 6. Mars de l'an 1586. Diane Dame de la Vauguyon qui épousa en premieres nôces Charles Comte de Maure en Bretagne, & en 2. Louïs Esthuer de Caussade, S[r] de saint Maigrin, &c. Et Elisabeth Dame de Combles, mariée l'an 1595. à Iean Baron d'Amanzé. Il y avoit une autre branche de la Maison d'Escars dans laquelle Iacques de la Peruse S[r] d'Escars épousa Ieanne Iourdain de Lisle, Dame de Merville, &c. dont il eut François qui suit: Charles Evêque & Duc de Langres, comme je l'ay dit: Iacques de qui sont descendus les S[rs] de Merville & de Segur; Et Françoise morte sans posterité d'Emery, Baron de Montaut. Il prit une seconde alliance avec Françoise de Longuy, Dame de Givry, dont il eut Anne, Cardinal, comme je l'ay remarqué. FRANÇOIS D'ESCARS Conseiller d'Etat, & Capitaine de cent hommes d'armes fut honoré d'un Collier de l'Ordre du saint Esprit, en la premiere creation le 31. Decembre 1578. Il épousa en premieres nôces Claude de Beaufremont, fille de Claude S[r] de Sey & de Sombernon, dont il eut Iacques Comte d'Escars qui fut marié trois fois, & mourut sans posterité. Charles qui prit deux alliances sans avoir aussi des enfans; & qui a obligé Gaspard Comte d'Amanzé de prendre son nom & ses armes: Louïse mariée à Charles Marquis d'Hautefort; Et Claude femme de Iean de Ferrieres, Baron de Sauvebœuf. François d'Escars épousa en 2. nôces Isabeau de Beauville, & il en eut Anne morte en jeunesse; & Susanne femme de Charles de Cazillac, Baron de Cessac, &c. * S[te] Marthe, Du Chesne, Le P. Anselme, Geliot, &c.

ESCAVT que ceux du Païs-Bas nomment Schelde, en Latin *Scaldis*, fleuve du Païs-Bas, qui a sa source au Mont saint Martin, prez du Catelet en Picardie. En sortant de France, il entre dans le Cambresis, passe à Cambray, puis coulant dans le Hainaut il arrose Bouchain, & Valenciennes où il reçoit la Ronelle & il commence d'y être navigeable. Peu aprez l'Escaut forme une grande Isle, il vient à Condé où il reçoit l'Haine; il entre dans la Flandre & grossi par les eaux de la Scarpe dont le Confluent est prez de Mortaigne, il arrose Tournay, puis Oudenarde & ensuite Gand où il reçoit la Lys. Aprez cela l'Escaut ayant son cours tout-à-fait irregulier revient à Dandermonde, il coule à côté de Rupelmonde, reçoit le Dender, le Demer, la Senne, le Rupel, &c. separe la Flandre du Brabant, & il vient passer à Anvers, où il environne une partie de cette ville, & il y fait un fameux Port. A trois ou quatre lieuës d'Anvers, l'Escaut se separe en deux prez du Château de Saphtinghen. L'un qui prend le nom de Hont ou Honte, vient se jetter dans l'Ocean entre Biervliet qui est en Flandres, & Flessingue qui est dans la Zelande. L'autre bras de ce fleuve qui retient le nom d'Escaut, a son cours vers le Septentrion: Il passe prez de Bergopzon où il reçoit le Zoom, & tournant entre les Isles de la Zelande où il arrose diverses villes, il se jette dans la Mer entre l'Isle de Valcheren ou d'Oualchre & celle de Schouven. Cesar, Tacite, Pline & divers autres Auteurs parlent de cette riviere. Consultez aussi Guichardin dans la description du Païs-Bas.

ESCHINES Poëte & Orateur Athenien de nation a vécu en la CVI. Olympiade en 400. de Rome. Il s'adonna à la Tragedie & à l'eloquence, où il profita si bien qu'il fut estimé un des plus grands Orateurs de son tems. C'est pour cela que Photius remarque dans sa Bibliotheque que les Grecs donnoient le nom de trois Graces, à trois Oraisons qui restent de luy; & celuy de neuf Muses, à neuf de ses Epitres. Ce qui a été fait de même en faveur de l'Histoire d'Herodote, comme je le dis ailleurs. Eschines crut d'avoir raison de se plaindre de Demosthene

Digitized by Google

mosthene, & emporté par la jalousie ou par quelque autre passion, ne pouvant s'en prendre à ce grand homme, il s'avisa d'accuser Ctesiphon qui le protegeoit. Mais ce celebre Orateur ayant defendu sa cause, Eschines fut exilé de son païs. Il vint à Rhodes où il enseigna la Rhetorique, & comme il lisoit un jour devant les Rhodiens, la piece qu'il avoit composée contre Ctesiphon; ayant pris garde que ces peuples ne pouvoient s'imaginer qu'il eut été envoyé en exil, aprez avoir prononcé cette Harangue, ils leur répondit qu'ils n'en auroient point été surpris, s'ils eussent oüi la réponse de Demost hene. Par ce procedé si honnête & si genereux, il fit connoître que la haine qu'il avoit contre Demosthene ne le preoccupoit pas assez, pour le rendre injuste; en parlant de ce qu'il meritoit. Eschines vint depuis à Samos, où il mourut bientôt. * Plutarque, *en la vie des dix Orateurs*, *c. 6.* Philostrate, *in vit. Sophist.* Photius, *Bibl. Cod. 61.*

Diogene de Laërce assure qu'il y a eu huit grands hommes de ce nom d'Eschines. Le premier est un Philosophe disciple de Socrate qui composa des Dialogues, & c'est de luy dont il écrivit la vie. Le second a fait un Ouvrage de l'art de l'Orateur. Le troisiéme est le Poëte & Orateur rival de Demosthene dont j'ay parlé. Le quatriéme qui étoit d'Arcadie, fut disciple de Socrate. Le cinquiéme étoit de Mitylene, & on le nommoit ordinairement le fleau des Orateurs. Le sixiéme natif de la ville de Naples, étoit Philosophe Academicien. Le septiéme de Milet, composa une Morale. & le dernier étoit Statuaire. * Diogene de Laërce, *li. 2. en la vie d'Eschines.* Vossius, *des Mathem. c. 4. §. 5. & des Sectes des Philos. c. 9. §. 1.*

ESCHINES c'est le nom d'une des trois Sectes qui sortirent de l'heresie des Montanistes. Outre les erreurs de ces Sectateurs, elle enseignoit particulierement que IESUS-CHRIST étoit le Fils & le Pere dans la Trinité. * S. Epiphane & Philastrius, *des Her.*

ESCHIUS (Nicolas) d'Oosterwick dans le Brabant, nâquit en 1507. C'étoit un homme de bien & qui ne manquoit pas aussi d'erudition. Il aimoit la retraite, & il avoit une passion extrême de se faire Chartreux; mais n'ayant pas assez de santé pour cela, il se contenta d'avoir une Cellule à la Chartreuse de Cologne où il se retiroit assez souvent. Il mourut à Diest en reputation d'une parfaite pieté, l'an 1578. Nous avons divers Ouvrages de pieté de la façon d'Eschius, comme *Exercitia pia. Isagoge sive introductio ad vitam introversam capessendam, &c.* Arnoul de Iean a écrit sa vie. Consultez aussi Valere André, *Bibl. Belg.*

ESCHYLE Poëte Grec, que quelques Auteurs font inventeur de la Tragedie, étoit sorti d'une des plus illustres familles de l'Attique. Il fit voir qu'il n'étoit pas moins homme de guerre qu'homme de Lettres, dans les combats où il se rencontra; comme à la bataille de Marathon, qui se donna en la 3. année de la LXXII. Olympiade, 264. de Rome & 490. ans avant la Naissance du Fils de Dieu; au combat naval de Salamine en 274. de Rome; & à celuy que les Grecs livrerent l'année d'aprez à Mardonius, prez de la Platée ville de Beotie. Et pour donner quelque marque plus particuliere de son courage, il suffit de dire qu'il étoit frere de ce fameux Cynegire, qui s'étant fait couper les deux mains, en arrêtant un vaisseau ennemi, ne laissa pas de faire la guerre aux Barbares. Depuis Eschyle s'adonna à la Tragedie, & il composa un grand nombre de ces pieces. Ce nombre est maintenant reduit à sept, qui ne sont pas même achevées. Pour les representations de ces Tragedies, elles étoient si terribles, s'il en faut croire les Scholiastes Grecs, que la premiere fois qu'il fit joüer les Eumenides, plusieurs enfans qu'on avoit menez au theatre, y moururent de frayeur; & quelques femmes grosses y accoucherent de peur. Sur le declin de sa vie, il se retira prez d'Hieron Roy de Syracuse, ne pouvant souffrir que Sophocle, qui ne commençoit qu'à paroître, luy fut preferé. Il fut en grande estime aux habitans de Gela, que les Siciliens appellent aujourd'huy Chiaza; & étant un jour à la campagne, un Aigle qui avoit enlevé en l'air une tortuë, ne pouvant tirer la chair, cachée sous l'épaisseur de l'écaille, la laissa tomber sur sa tête chauve, qu'il prit malheureusement pour la pointe d'un rocher. Ce qui verifia un Oracle qui luy avoit été rendu à Delphes, qu'un trait du Ciel le feroit mourir; ou comme lisent les autres, la chûte d'une maison. Le Scholiaste d'Eschyle met la mort de ce Poëte sous la LXXVI. Olympiade l'an 278. de Rome, qui étoit le 63. de son âge. Suidas ne luy donne que 58. ans de vie; & le Scholiaste d'Aristophane marque sa mort sous la premiere année de la LXXXI. Olympiade, 298. de Rome.* Valere Maxime, *li. 9. c. 12. ex. 10.* Le Fevre, *en la vie des Poëtes Grecs.* Vossius, *de Poët. Grec. c. 4*

ESCLAVONIE païs d'Europe, est general & particulier. On appelle Esclavonie generale *Sclavonia*, tout ce qu'il y a de la Riviere de Drawe, jusques à la mer Adriatique ou Golphe de Venise, depuis que les bornes de la Pannonie & de l'Illirique ont été confonduës ensemble. Sous ce nom on peut entendre la Hongrie, l'Esclavonie particuliere, la Croacie, la Dalmatie, la Bosnie, la Servie & la Bulgarie. L'Esclavonie particuliere est proprement cette partie de l'ancienne Pannonie, qui est renfermée entre les deux rivieres de Drawe & de Sawe. Ce païs pour la plus grande partie obeït au Turc; & le reste reconnoit la Maison d'Austriche. Les principales villes sont Posega, Zagabria, Kopranitz qui est une celebre forteresse que les Chrétiens opposent au Turc, Gradiscia, Dowahacz; Valkowacz, Zanko, Valpon, Bonmonster, Iassenocz, Sopplonka, Petrovitha, &c. Toutes ces villes sont au Turc si nous en exceptons Zagabria & son Comté qui appartient à la Maison d'Austriche. Elle y en a deux ou trois autres sous un Gouverneur que ceux du païs nomment Ban. L'Esclavonie est un païs assez fertile en grains, en fruits & même en diverses mines. On dit ordinairement que les Esclavons sont sortis de la Scythie. Ils se firent assez connoître sous l'Empire de Iustinien & de Phocas. Au commencement, ils eurent des Rois de leur nation, puis ils furent assujetis aux Hongrois, ausquels ils payoient tribut. Ils sont presque tous Chrêtiens Romains. Leur langage est fort expressif, & plus étendu que tous les autres, puis qu'on le parle dans toutes les Provinces voisines. Ces peuples aiment extrémement la guerre, & ils ont une si grande passion de passer pour soldats, qu'ils prient ordinairement Dieu de leur faire la grace de mourir les armes à la main & que les ennemis meurent dans leurs lits. Reginon & Eginart parlent des Sorabes peuples de l'Esclavonie ancienne ou Dalmatie que Charlemagne défit. * Procope, *li. 1. & 3. de bell. Got.* Blondus, *li. 8. dec. 1.* Cluvier, *li. 4. int. Geogr.* Le Mire, *poll. Eccl.* Sanson, *Etat du Turc en Eur.* Baudrand, *in Lex. Geogr. &c.*

ESCLUSE. Cherchez Ecluse.

ESCOBAR surnommé de Mendoza (Antoine) Iesuite étoit Espagnol & il a vécu en 1650.

Digitized by Google

Nous avons divers Ouvrages de sa façon *In VI. Cap. Ioannis. Ad Evang. SS. Comment. Commentaria in vetus & novum Testamentum. Theologia Moralis Tom. VII. Summa Theologia Moralis. Examen y pratica de Confessores*, &c. Il est different de BARTHELEMI ESCOBAR de Seville aussi Iesuite, qui prit l'habit de Religieux dans les Indes & qui mourut à Lima âgé de 63. ans. Il a écrit divers Ouvrages. * Ribadeneira, *Bibl. Soc. Ies.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hispan.&c.*

ESCOBAR surnommé de Loaysa natif de Guereña qui est un bourg dans le Diocese de Placentia, a été Avocat à Merida & à Salamanque où il mourut & on y publia en 1643. un Traité de sa façon, intitulé *De Pontificia & Regia Iurisdictione in studiis generalibus*, &c. Il est different de IEAN ESCOBAR DEL CORRO natif de Fuente de Canto qui est un bourg dans le Diocese de Seville. Il enseigna le Droit avec beaucoup de reputation, & puis il fut Inquisiteur de la foy à Cordouë, à Murcie & ailleurs, & il publia en 1623. un Traité sous le titre *De puritate & nobilitate probanda secundum statuta sancti Officii Inquisitionis, regii Ordinum Senatus, S. Toletana Ecclesia, Collegiorum, aliarúmque Communitatum,&c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

ESCOSSE Royaume d'Europe, en la partie Septentrionale de l'Isle de la Grand' Bretagne ou Angleterre.

Ses noms, sa situation, & sa division.

Les Romains luy donnerent le nom de Caledonie: elle a été appellée Albanie par ceux de Galles; les Hibernois la nomment Allabani, & les Anglois & ceux du païs, Scotland. Les Geographes la placent au quatorziéme degré, 30. minutes de Longitude; & au 57. degré de Latitude Septentrionale. Elle regarde les Orcades vers le Nort, les Hebrides & l'Irlande au Levant, la mer d'Alemagne au Couchant, & au Midy l'Angleterre. Sa longueur est de deux cens cinquante-sept milles, ou environ; & sa largeur, de cent quatre-vingt dix. Quelques-uns, selon l'origine & la coûtume des habitans, la divisent en deux parties, separées par le mont Grantzbaine, qu'on appelle superieure & inferieure. Mais la division civile & politique est en plusieurs Provinces ou Vicomtez, qui sont comme les Bailliages en France. La division la plus naturelle de l'Escosse se fait par le Fleuve de Tay, en deux parties; 1. En Meridionale ou de deçà le Tay. Et 2. en Septentrionale ou de de-là le Tay. La premiere comprenoit le Royaume des anciens Pictes & l'autre celle des Scots. La partie Meridionale de l'Escosse est divisée en vingt-deux Provinces ou Comtez. On en trouve cinq autour du Golfe d'Edimbourg, sçavoir Louthiane, Sterling, Mentheit, Strathern & Fife. Ensuivant vers l'Occident où sont les Marches d'Angleterre on trouve la Province de TWedale qui comprend le petit païs de Lauder, puis TuWedale, & Lidisdale qui sont frontieres d'Angleterre, Exdale, Eusdale, Anandale, Nithesdale & GalloWay sur la mer d'Irlande. Les Comtez qu'on voit autour du Golfe de Dumbriton sont Carric ou Karrike, Kyle, Cuningham, Lennox, Argile qui comprend le païs dit Knapdale, Lorne & Cantir. Il faut ajoûter l'Isle d'Arran, avec celle de Buthe qui comprend le Château & Duché de Rotsay, dont le fils aîné du Roy d'Escosse portoit autrefois le titre. Clidesdale sur la riviere de Clid est au milieu de ces Provinces. L'Escosse Septentrionale est divisée en treize Comtez, dont on en trouve huit à l'Orient des Lacs de Lomund & de Ness, sçavoir Brod ou Broad-Albain, Athole, Perth qui comprend les petits païs de Strathmund & de Goure, Angus, Murray où sont les petites Provinces de Badzenoth & de Strathspey, Marr, Mernis, & Buquan où l'on joint les païs d'Ainzie, de Boëne & de Schratbolgy, avec Garcoth, Strathyle, Frendrachi, Balven, Strathdone, &c. Les cinq autres Provinces ou Comtez d'Escosse au Nort-oüest de celles que je viens de nommer, sont Lochquabeir, Ross qui comprend le païs d'Armanoch, Sutherland, Strathnavern & Cathnes. L'Escosse comprend encore les Isles, dont les plus considerables sont les Hebudes ou Hebrides, les Orcades, les Shetlandiques ou Isles de Shetland, &c. Le Comte de Louthiane ou de Laudon que les Anciens nommoient Picthland, c'est à dire demeure des Pictes, est aujourd'huy considerable par la ville d'Edimbourg capitale du Royaume, & sejour ordinaire des derniers Rois d'Escosse. Saint André & Glasquou ont titre d'Archevêchez. La premiere de ces villes a encore Vniversité, & Aberdonne l'autre. Quand l'Escosse étoit divisée en deux Royaumes, des Pictes & des Scots, la residence de ceux-cy, étoit à Dunstafag, & celle des autres à Abernethi. Edimbourg a un Parlement. Ie nomme ailleurs les villes en parlant des Provinces en particulier.

Les qualitez du Païs.

L'air de l'Escosse est épais & grossier, & beaucoup plus froid que celuy d'Angleterre, à cause qu'il tire plus vers le Septentrion. Quantité de Bons Ports sur l'Ocean, y rendent le commerce facile avec les étrangers. On y voit plusieurs Montagnes fort rudes; & presque tout le plat païs abonde en quantité de Lacs. Celuy de Loumond n'est pas tant renommé par son étenduë, bien qu'il ait prez de cinquante milles de long & de seize de large, que par une Isle flotante qu'il a entre une trentaine de petites. Les autres Lacs les plus considerables de l'Escosse sont le Loss, le Louth, le Ness, &c. On dit que ce dernier ne géle jamais non plus qu'une riviere de ce nom. Entre les autres rivieres de l'Escosse on remarque le Tay que j'ay déja nommée la TWede, le Nith, le Lid, la Spey, la Dée & la Done. Ce Royaume a encore un tres-grand nombre de Golfes, dont les plus renommez sont ceux d'Edimbourg & de Dumbriton. Les Provinces fecondes portent quelquesfois du bled; mais fort peu de froment; & les autres ont plus de pâturages que de grains. On dit que les côtes maritimes sont à peu prez comme celles d'Angleterre; mais avec cét avantage particulier que quand le froment est cher en Escosse, elles sont incomparablement plus poissonneuses. Ce Royaume a aussi du fer, du plomb, de l'azur, quelques mines d'or & d'argent, du marbre; & quelquefois de l'ambre gris. On y fait encore quelque estime des chevaux. Il a force cuire, suifs, poissons, sauvagines, & une quantité prodigieuse de loups que l'Angleterre n'a point.

Mœurs & forces des Habitans.

Comme les Escossois sont divisez en deux peuples differens de langage, aussi ont-ils des coûtumes fort dissemblables. Ceux qui parlent Anglois comme font les Gentilshommes & les habitans des meilleures Provinces d'Escosse, sont assez honnétes, civils & ingenieux; mais on les accuse d'aimer quelquefois un peu trop la vengeance. Entre ceux-cy les aînez succedent à toutes les terres; & les autres outre leur legat ont une partie des meubles. Ceux qui parlent la Langue qu'ils appellent *Gachelet*, & qui leur est commune avec les Irlandois, observent encore la

pluspart

Digitized by Google

plufpart des anciennes coûtumes en leurs habits & en leur manger. Leurs chemifes font teintes de jaune, ils portent au deffus une efpece de hocqueton, & ont les jambes nuës jufqu'au genoüil. Ils fe fervent d'arcs & de flêches, habitent fur les montagnes qui leur font des forteresses imprenables; & paroiffent extrêmement feditieux. Cette partie dite la haute Efcoffe eft celle où les Romains n'ont jamais pû porter leurs armes; & même de nôtre tems elle a auffi donné des bornes au pouvoir & aux fuccez des Anglois parlementaires. On dit que les anciens Efcoffois mangeoient de la chair humaine; & que leurs femmes alloient à la guerre. On ajoûte encore que les habitans de la Province d'Albanie avoient une fi grande inclination pour le vol; que les Loix ordonnerent que ceux de ce païs dont on fe pourroit faifir, feroient obligez de reparer le dommage qui s'étoit fait ou de perdre la vie. En general les Efcoffois ont prefque les mêmes inclinations à la guerre que les Anglois, forts pour la fatigue, affez vaillants, fe fervent de même armes, & combattent toûjours à pied. Leur plus grande force eft en la Nobleffe. Quand le Roy veut faire la guerre, il affemble le Parlement, leur declare fes intentions, & puis les Nobles, les vaffaux & les Communes font tenus de fervir en propre perfonne & à leurs depens. Au refte les Efcoffois font en poffeffion de cét avantage, que pour leur valeur & leur fidelité les Rois de France leur confient la garde de leur perfonne, depuis S. Louïs.

Origine & Gouvernement des Efcoffois.

Les Efcoffois font confiderez aprez les Pictes, entre les plus anciens peuples de la Grand'Bretagne. Mais leur origine & l'etymologie de leur nom, font tellement obfcures, que les plus éclairez n'ont rien pû dire de bien certain fur ce fujet. Divers de ces Auteurs, qui donnent ordinairement dans les fables, ont crû que Scota, fille d'un Roy d'Egypte fonda ce Royaume, & qu'elle luy donna fon nom. Henri Archidiacre de Hutingdon, qui a écrit l'Hiftoire de Bretagne, croit que les Efcoffois font fortis des Cantabres d'Efpagne, qui font les Navarrois d'aujourd'huy. Bucanan les fait bien venir d'Efpagne; mais il affure qu'ils tirent leur origine des Celtes, qui pafferent les Pirenées. Matthieu de Weftmonter foûtient qu'ils fortirent des Pictes, & des femmes Hibernoifes; & que la diverfité des deux Nations leur fit donner le nom de Scots. Mais cette raifon eft convaincuë par Bede même, qui dit que les Pictes demanderent des femmes aux Efcoffois d'Hibernie. L'opinion de Camden, qui dit qu'ils font venus & nommez des Scythes, paroit à plufieurs la plus raifonnable & c'eft auffi la plus fuivie. Prefque tous ces Hiftoriens Efcoffois marquent la fondation de ce Royaume par le Roy Fergus II. qui commença de regner en 411. Ils en tirent toute la fuite de leurs Rois. Il eft vray qu'ils pretendent que ce Roy ne fit que le retablir, & qu'il s'étoit formé plus de trois cens ans avant la venuë du Sauveur du Monde fous Fergus I. qui regna vers l'an 420. de Rome comme je le marqueray dans la fuite. On ajoûte que depuis ce Fergus I. cét Etat avoit duré jufqu'au tems du tyran Maxime, qui l'avoit ruiné. L'an 1286. ou 1290. comme difent les autres, Alexandre III. étant mort fans enfans, il y eut une longue querelle pour fa fucceffion, entre Robert de Brus & Jean de Bailleul de la Maifon d'Harcourt, tous deux fortis du fang d'Efcoffe par filles. Edoüard Roy d'Angleterre nommé par les deux competiteurs, pour être juge de ce different, donna la couronne à Bailleul. Robert Brus la reconquit depuis & mourut en 1329. laiffant David II. fon fils qui étant mort fans enfans l'an 1370. eut pour fucceffeur Robert II. de la famille de Stuard; & ceux-cy la poffedent encore. Le Parlement qui eft l'affemblée des Etats du Royaume, eft composé de trois ordres; du Clergé, de la Nobleffe, & du peuple. Outre celuy-là, il y a un Parlement fixé à Edimbourg comme je l'ay déja remarqué. Il fut établi par le Roy Jacques V. On dit qu'avant luy il y en avoit un mouvant, qui alloit par les villes rendre juftice & interpreter les Loix. Avec ce Parlement, les Efcoffois ont auffi quelques Cours Souveraines, de grands Jufticiers pour les matieres criminelles; & chaque Province, outre fes Officiers ordinaires, a un Vicomte hereditaire, qui juge les caufes civiles & criminelles. Quand le Roy veut faire affembler les Etats, le Chancelier en avertit les trois Ordres, & chacun d'eux choifit huit deputez; le tiers Etats eft divisé alors en Comtez & en Villes qui ont leur huit deputez particuliers; de forte que l'affemblée eft composée de trente-deux perfonnes, fans y comprendre les Officiers du Roy & du Royaume.

Leur Religion.

On dit que le Royaume d'Efcoffe, fut premierement éclairé des lumieres du Chriftianifme, fous le regne de Donald, à qui le Pape Victor envoya vers l'an 200. des Miffionaires pour l'inftruire des veritez de l'Evangile. Elles y furent reçûës avec refpect, & la Foy y fut alterée dans le V. Siecle fous le Pontificat du Pape Celeftin I. l'Eglife de France y envoya deux fois en 429. & 446. S. Germain d'Auxerre & faint Loup de Troyes, pour s'y oppofer aux Pelagiens, qui infectoient de leurs erreurs ce Royaume, où la Chronique de Profper dit que Palladius avoit été envoyé par le même Pontife Celeftin. Depuis ce tems, ce Royaume s'étoit toûjours maintenu en la pureté de la Religion Chrêtienne, jufqu'au regne de Jacques V. qui mourut en 1542. Car les Proteftans commencerent d'y debiter leurs nouvelles opinions. Ce Prince s'oppofa avec zele à cette malheureufe doctrine, & punit feverement ceux qui en faifoient profeffion. Mais aprez la mort de ce Roy, & de fa fille Marie Stuart, l'Efcoffe fut en proye au Novateurs. Le jeune Roy qui fut depuis Jacques VI. Roy d'Efcoffe, & premier de ce nom Roy d'Angleterre, ayant été elevé par les heretiques, la Religion Orthodoxe y fut prefque toute ruinée. Il y refta pourtant grand nombre de Catholiques. L'an 1604. le Roy Jacques VI. obligea les Efcoffois de recevoir les mêmes ceremonies que l'Eglife d'Angleterre; & il leur donna des Evêques mal-gré les Miniftres de ce Royaume. C'eft ce qui a produit dans ce fiecle les malheurs des trois Royaumes de la Grand' Bretagne.

Succeffion Chronologique des Rois d'Efcoffe.

Je marque icy les Rois d'Efcoffe depuis Fergus I. qui vivoit vers l'an 420. ou 22. de Rome, environ 330. avant l'Ere Chrêtienne. Quoy que ces Princes foient peut-être fabuleux, jufqu'environ le regne de Fergus II. il ne fera peut-être pas inutile d'en marquer icy la fucceffion conformement à Boëtius, Buchanan & les autres Auteurs qui ont écrit l'Hiftoire d'Efcoffe, & qui font fuivis par les Modernes.

Fergus I. vers l'an 420. de Rome, regna vingt-cinq ans.

Ferthaire,	15
Mane,	29
Dornadille,	28
Render,	26

Reuthus

	Reuthus,	17
	Therée,	12
	Iosine,	24
	Finan,	30
	Evene I.	19
	Gilles Tyran,	2
	Evene II.	17
	Eder,	48
	Evene III.	7
	Metellan,	39
	Caractacus,	22
	Corbrede I.	17
	Dardanus le Gros,	4
	Corbrede II.	35
	Lugtacus,	3
	Mogal,	36
	Conar,	2
	Argade,	14
	Ethode I.	33
	Sathraël,	4
	Donalde I.	21
	Ethode II.	16
	Athirco,	12
	Natholocus,	11
	Findocus,	10
	Donalde II.	21
	Cratlinius,	24
	Fincormacus,	47
	Romaque,	3
	Angusian,	2
	Fetelmacus,	3
	Eugene I.	3. ou 21
En 411.	de Salut Fergus II.	16
427	Eugene II.	22
449	Dongard,	5
453	Constantin I.	15
469	Congalle I.	32
501	Gorane ou Conrane,	34
535	Eugene III.	23
558	Congalle II.	10
568	Kinatel,	2
570	Aidan,	33
604	Kenneth ou Chennet,	1
605	Eugene IV.	17
622	Ferchar ou Ferquarhd I.	14
636	Donalde IV.	16
650	Ferchar ou Ferquarhd II.	18
668	Malduin,	20
688	Eugene V.	4
692	Eugene VI.	10
702	Amberceletou Ambirkilet,	2
704	Eugene VII.	17
721	Mordach,	9
730	Etwin ou Etfin,	31
761	Eugene VIII.	3
764	Fergus III.	3
767	Solvathie,	20
787	Achains,	31
819	Congalle ou Connal II.	5
824	Dongal ou Donalde V.	6
830	Alpin,	3
833	Kenneth II.	21 ou 24
857	Donalde V.	5. ou 1
858	Constantin II.	16
874	Ethe,	1
875	Gregoire,	18
892	Dongal ou Donalde VI.	11
903	Constantin III.	40
943	Malcolme I.	15
958	Indulfe,	9
967	Duff,	5
972	Culene ou Culme,	4
986	Kenneth III.	8
994	Constantin IV.	2
995	Grime,	9
1003	Malcolme au Milcolumbe II.	30
1033	Donalde ou Duncan,	7
1040	Macchabet ou Macbede,	17
1057	Malcolme III.	36
1094	Donald ou Duncan,	six mois.
1094	Edgard,	11
1105	Alexandre I. dit le fort,	19
1124	David I.	29
1153	Malcolme ou Marcomer IV.	12
1165	Guillaume dit le Lion,	59
1214	Alexandre II.	35
1246	Alexandre III.	37.
	Iean Bailleul de Harcour.	
	Interregne.	
1306	Robert Brus I.	23
1329	David II.	mort en 1370.
1370	Robert II. Stuard,	20
1390	Iean dit Robert III.	16
1406	Iacques I.	31
1437	Iacques II.	23
1460	Iacques III.	28
1488	Iacques IV.	25
1513	Iacques V.	29
1542	Marie Stuart,	morte en 1587
1587	Iacques V.	mort en 1625
1625	Charles I.	mort en 1649
1649	& 60. Charles II. Roy de la Grand' Bretagne.	

Auteurs qui parlent de l'Escosse.

Hector Boëtius, Iean le Maire, George Bucanan & Iean Leslé, Evêque de Rosse ont écrit l'Histoire d'Escosse en particulier. Thomas Dempster en a publié une sous le titre d'*Apparatus ad Historiam Scoticam*. Le venerable Bede, Gildas le Sage, Geoffroy de Monmouth, Guillaume de Malmesburi, Roger de Hoveden, Henri de Huntingdon, Ethelverd Ingulfe, Iean Asser, Guillaume de Nevubrige, Matthieu Paris, Thomas Walsingam, Matthieu de Wuistminster, Ranulphe de Chester, Thomas de la More, Iean Froissard, Polidore Vergile, George, Lile, Nicolas Trivet, Richard Grafton, & quelques autres ont écrit celle des Bretons ou d'Angleterre, & en font mention de l'Escosse. André du Chêne a donné au public en nôtre Langue l'Histoire d'Angleterre, d'Escosse & d'Irlande. Outre ceux-là, David Chambre a fait des recherches d'Escosse, & Paul Iove, Cambden, Belleforêst, Florimond de Remond, Sandere, Gasula, Daviti, Baronius, Sponde, Cluvier, Sanson, Du Val, Briet, &c. en parlent dans leurs Ouvrages. Consultez encore Speed, Seldenus, Ortellius, Munster, Merula, GodoWin, Ferrari & Baudrand, *in Lex. Geogr.* Robbe, *Meth. de Geogr.* Vsserus, Balæus, Guillelmus, Camerarius, &c.

d'ESCOUBLEAU (François) Cardinal DE SOURDIS, Archevêque de Bourdeaux, étoit fils aîné de François Marquis d'Alluye, &c. dont je parleray dans la suite. Dez son jeune âge il témoigna de l'inclination pour l'Etat Ecclesiastique, & il s'avança dans les Lettres & dans la vertu. Son merite & les services que ceux de sa Maison avoient rendus au Roy Henri le Grand, le rendirent cher à ce genereux Monarque qui demanda pour luy un Chapeau de Cardinal. Le Pape Clement VIII. le luy donna le 3. Mars de l'an 1598. L'année d'aprez il fut mis sur le siege de l'Eglise de Bourdeaux qu'il gouverna avec beaucoup de pieté, reglant ordinairement sa conduite sur celle de saint Charles. Le

Cardinal

Digitized by Google

Cardinal de Sourdis fit divers voyages à Rome où il se trouva à la creation de Leon XI. & de Paul V. qui luy témoignerent en diverses occasions l'estime qu'ils faisoient de son merite, aussi bien que Clement VIII. Gregoire XV. & Vrbain VIII. Il se distingua aussi beaucoup en France par sa prudence & par sa pieté. En 1607. il baptisa le Duc d'Orleans second fils de France, & en 1615. il fit les ceremonies du mariage d'Elisabeth de France, avec Philipes depuis Roy d'Espagne IV. de ce nom. François d'Escoubleau s'étoit trouvé cette même année à l'assemblée du Clergé de France. Il harangua le Roy Loüis le Iuste, en celle de 1625. qui fut tenuë à Paris; & comme il avoit beaucoup d'eloquence il ne luy fut pas difficile de persuader ce qu'il vouloit. En 1624. il avoit celebré avec huit de ses suffragans un Concile Provincial, dont les Ordonnances sont toutes saintes. Nous en avons les Actes qui seront un témoignage illustre du zele & de l'amour qu'avoit pour la discipline Ecclesiastique ce pieux Cardinal. Il mourut à Bourdeaux le 8. Fevrier 1628. en la 53. année de son âge.* Sponde, *in Annal.* S^{te} Marthe, *Gall. Christ. &c.*

d'ESCOVBLEAV (Henri) Evêque de Maillezais & puis Archevêque de Bourdeaux, Commandeur des Ordres du Roy, Abbé de Royaumont, de Prully, de saint Ioüin de Marne, &c. étoit frere du Cardinal de Sourdis dont je viens de parler. Il succeda à l'Evêché de Maillezais à Henri d'Escoubleau son oncle, & depuis ayant été nommé Coadjuteur du Cardinal de Sourdis son frere, il luy succeda en 1628. Ce Prelat avoit un genie capable de toutes les grandes choses. Il suivit le Roy Loüis le Iuste au siege de la Rochelle & au voyage d'Italie, & il travailla par tout pour l'avantage de la Religion. Le Roy le fit Commandeur de ses Ordres en 1633. Sur la fin de la même année, il eut quelques affaires facheuses avec le Duc d'Espernon Gouverneur de Guienne, qu'il excommunia parce qu'il en avoit agi avec beaucoup de violence. Le Pape & le Roy terminerent ce different. Henri d'Escoubleau presida à l'assemblée du Clergé de France en 1635. Deux ans aprez il suivit, comme President du Conseil de la marine, le Comte d'Harcour qui reprit les Isles de saint Honoré & de sainte Marguerite dont les Espagnols s'étoient rendus maîtres en Provence. Le Maréchal de Vitri en étoit alors Gouverneur, & il s'emporta contre l'Archevêque d'une maniere qui luy fut depuis fatale; car c'est pour cette raison qu'on l'arrêta à Paris, comme je le dis ailleurs. Aprez cela, ce même Prelat étant revenu dans son Diocese fut deputé à l'assemblée du Clergé de 1640. & il mourut à Autüeil sur Seine, le 18. Iuin de l'an 1645. Le Clergé luy fit faire un celebre service à Paris, dans l'Eglise des grands Augustins du Pont-neuf. Denis de la Barde, Evêque de S. Brieux y fit son Oraison funebre.* Sponde, *in Annal.* S^{te} Marthe, *Gall. Christ.* Lopes, *Hist. des Arch. de Bourd.*

Cette Maison d'ESCOVBLEAV DE SOVRDIS est Noble & ancienne. Pierre d'Escoubleau S^{r} de Sourdis, qui vivoit dans le XIV. Siecle, laissa Pierre II. qui eut Lionnet pere de Maurice qui suit & d'Estienne tige de la branche des Marquis d'Alluye, dont je parleray-cy aprez. Maurice d'Escoubleau marié à Guillemette Souchet de Lemantine, eut Iean pere de François qui de Marguerite de Melun son épouse Dame de Contery & de la Chapelle-Bertrand, laissa René S^{r} de Sourdis, &c. Ce dernier se maria avec Anne de Rostaing dont il eut six fils & une fille. Pierre d'Escoubleau continua la posterité. Le S^{r} de Mortagnac son beau-pere le fit son heritier en 1625. Il avoit épousé en secondes nôces Anne de Rostaing, mere du même René dit le Marquis de Sourdis, Capitaine aux Gardes qui se maria avec Antoinette de Bretagne, fille de Charles Comte de Vertus & Baron d'Avaugour, alors veuve en premieres nôces de Pierre de Rohan, Prince de Guemené, & en seconde de René du Bellay, Marquis de Thouarcé. Il en eut Anne d'Escoubleau femme de François de Simiane & de Ponteves, Marquis de Gordes, Comte de Carces, &c. Chevalier des Ordres du Roy. René d'Escoubleau prit en 1650. une seconde alliance avec Christine, fille de Guillaume de Cremaux, S^{r} de saint Simphorien, &c. Estienne d'Escoubleau dont j'ay parlé, fils de Lionnet épousa Ieanne du Tuffeau, dont elle eut Iean qui suit: Iacques Evêque de Maillezais vers l'an 1550. &c. Iean d'Escoubleau, S^{r} de la Chapelle-Belloüin, de Iouy & du Coudray-Montpensier, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Maître de la Garderobe du Roy François I. épousa en 1528. Antoinette de Brives & il mourut en 1562. Leurs enfans furent François qui suit: Louis tige des Seigneurs du Coudray-Montpensier: Henri Evêque de Maillezais fait en 1595. Commandeur des Ordres du Roy, & mort en 1615. Et trois filles. François d'Escoubleau, S^{r} de Iouy, de Launay & de Montdoubleau, Marquis d'Alluye, Gouverneur de Chartres, &c. premier Escuyer de la grande Ecurie & Chevalier des Ordre du Roy en 1585. épousa Isabel Babou, Dame d'Alluye, fille de Iean de Babou, S^{r} de la Bourdaisiere & de Françoise Robertet Dame d'Alluye. Il eut de cette alliance François Cardinal de Sourdis, dont j'ay parlé: Virginal Marquis d'Alluye mort sans posterité de Catherine Huraut: Charles qui suit: Henri Archevêque de Bourdeaux, dont j'ay fait mention: Marie alliée premierement à Claude du Puy, S^{r} de Vatan, secondement à René de Froulay, Comte de Tessé: Catherine femme de Charles-Henri de Clermont, Comte de Tonnerre, Chevalier des Ordres du Roy: Magdelaine Abbesse de saint Paul, lez Beauvais, morte le 10. Avril 1665. Et Isabeau morte sans enfans de Loüis Huraut, Baron d'Huriel. Charles d'Escoubleau Marquis de Sourdis & d'Alluye, Chevalier des Ordres du Roy en 1633. Mestre de Camp de la Cavalerie Legere, Maréchal de Camp des armées du Roy, & Gouverneur de l'Orleannois, du païs Chartrain & du Blesois, mourut à Paris le 21. Decembre 1666. âgé de 78. Il avoit épousé Ieanne de Montluc & de Foix, Comtesse de Carmain, Princesse de Chabannois, &c. morte à Paris le 2. May 1657. Ie dis ailleurs qu'elle étoit fille d'Adrien de Montluc, S^{r} de Montesquiou, &c. & de Ieanne de Foix. Leurs enfans furent François Marquis d'Alluye tué au siege de Renti en 1637. Paul Marquis de Sourdis, &c. marié en 1667. avec Benigne de Meaux, du Fouilloux: Henri Comte de Montluc marié à Marguerite le Lievre, fille du Marquis de la Grange, &c. premier President au grand Conseil; François dit le Chevalier de Sourdis, Mestre de Camp de Cavalerie: Et trois filles.

ESCVLAPE qu'on fait Dieu de la Medecine, étoit fils d'Apollon, & de la nymphe Coronis, qu'Homere dit être fille du Roy Phlegias. Il fut tiré du sein de cette mere infortunée, qu'Apollon tua, parce qu'elle luy avoit violé la foy, en s'abandonnant à un certain Ischys fils d'Elate. Pausanias rapporte les divers sentimens des Anciens, touchant la naissance d'Esculape, & comme ayant été mis au monde, une chevre

Digitized by Google

d'un Pasteur qu'il nomme Aresthanas, le nourrit sous la conduite de son chien; & que ce berger ayant voulu enlever l'enfant, une clarté extraordinaire luy fit perdre la connoissance du lieu, où il l'avoit vû. Lactance Firmien rapporte aussi cette naissance, aprez Ciceron & les autres. Quoy qu'il en soit, il faut seulement remarquer qu'il fut donné à Chiron de Thessalie; qui est celuy qu'on nomme le Centaure, qui eut soin d'Achille. Il luy apprit la Medecine, selon Plutarque & Pindare. Il guerit par cette science des maladies si desesperées, que Iupiter indigné de ce qu'il avoit donné la santé à Hyppolite fils de Thesée, ou aux filles de Prœtus, l'écrasa d'un coup de foudre; & Apollon le mit dans le Ciel, où il est parmi les Astres. Ovide ajoûte que la ville de Rome étant affligée de peste, l'Oracle répondit que pour la guerir, il falloit amener Esculape d'Epidaure; & que les peuples de cette derniere ville, s'étant opposez aux desseins des Romains, il passa dans leur Navire en forme de Dragon; qu'il se choisit une place dans une Isle que le Tibre faisoit, où l'on luy bâtit un Temple. Et c'est cette Isle dont parlent Suetone, en la vie de l'Empereur Claude & Ovide. *Homere donne deux fils à Esculape tous deux fameux Medecins, l'un nommé Machaon, & l'autre Podelire, & deux filles Hygiée, & Iaso. Ciceron parle de quelques Medecins de ce nom; le premier fils d'Apollon, le second frere de Mercure, un troisiéme fils d'Arsippe & d'Arsinoë dont le tombeau se voyoit en Arcadie. C'est celuy qui fut le premier qui commença de purger & d'arracher les dents. Pausanias rapporte assez exactement toutes ces choses, & fait mention des Temples qu'on avoit bâtis à Esculape, qu'on faisoit le Dieu de la Medecine; en luy attribuant ce que les autres de son nom avoient fait. Parmy les choses que les Anciens luy consacroient, le coc, la chévre, & le corbeau étoient les plus considerables. Vossius parle d'un ESCULAPE Philosophe, Auteur d'un Ouvrage d'Arithmetique. * Homere, *Iliad.* Ovide, *Metam. li.* 15. Pindare, *Ode* 3. Plutarque, *quest. de Table*, *li.* 9. *q.* 14. Ciceron, *li.* 3. *de nat. Deor.* Pausanias, *li.* 2. Lactance Firmien, *Inst. divin. li.* 1. *c.* 10. Vossius, *de Scient. Math. c.* 50. §. 10. Castellan, *in vit Medic. &c.*

☞ Si l'on veut chercher quelque verité, parmy la confusion de ces fables, il ne sera pas difficile de la rencontrer. Voicy comment Esculape est crû fils d'Apollon & de Coronis, pour exprimer comme le remarque Pausanias un air bien temperé qui vient de l'impression du Soleil, ou Apollon. Ses deux filles sont Hygiée & Iaso; dont l'une signifie la santé, & l'autre la guerison. Le bâton entouré d'un serpent, que les Medecins luy donnoient, fait voir que la Medecine est le soûtien de la vie; mais qu'elle doit être exercée avec discretion & prudence, qui nous est signifiée par le serpent; ou bien que cette science admirable fait changer de peau, comme ce reptile se dépoüille de la sienne; outre qu'elle a des vertus admirables. On luy consacroit la chévre, parce que la chaleur extraordinaire de cét animal, fait qu'il est toûjours malade, & même en fiévre, comme remarquent les Medecins. On offroit le Corbeau que les Anciens consideroient dans les Predictions, pour faire voir que la science des corps, doit prevoir les accidens à venir, selon la remarque même d'Hippocrate. Et enfin le coc étoit ajoûté, pour exprimer cette exacte vigilance qui est necessaire dans les maladies; ou pour me servir de la pensée de Plutarque dans le Traité des Oracles de la Pythie, c. 17. pour designer le matin; & faire voir que ce tems dans le calme des humeurs, est le plus propre pour appliquer les remedes.

ESDRAS Prêtre des Iuifs, & Docteur de la Loy. Il merita d'avoir part à l'amitié d'Artaxerxez Longuemain, qui le renvoya à Ierusalem avec de riches presens pour le Temple, que les Iuifs, sortis depuis peu de la servitude avoient bâti sous Zorobabel; & avec un ordre pour les Gouverneurs des Provinces voisines, de fournir tout ce qui seroit necessaire pour la splendeur du culte Divin, & d'exempter les Prêtres des Charges publiques. Il luy donna encore le pouvoir de punir ceux qui feroient quelque chose contre Dieu, ou contre le Prince. Avec ces ordres il arriva à Ierusalem l'an 294. de Rome, 3594. du Monde, en la LXXX. Olympiade: Et ayant assemblé les Iuifs, il leur persuada de chasser les femmes idolatres, qu'ils avoient épousées contre les Loix de Dieu. Depuis, le jour de la Dedicace de la ville, qui se fit le septiéme mois de l'an sacré, y ayant attiré un tres grand nombre de peuple, Esdras lût à leur presence le Livre de la Loy, & ses auditeurs voyant en combien de façons ils l'avoient violée, en jetterent des torrens de larmes. Ce fut alors que le feu sacré qui avoit été caché par Ieremie se trouva, ou plutôt que l'eau épaisse qu'on rencontra à sa place, s'alluma aux rayons du Soleil, ayant été répanduë sur le bois & sur le Sacrifice. On dit qu'Artaxerxez ayant appris ce miracle envoya de nouveaux presens au Temple, & donna des ordres pour l'environner de murailles. C'est ce même Prince, qui au rapport de Iosephe, demandant à quelques-uns de ses confidens, quelle étoit la chose la plus forte du monde, Esdras fit une réponse qui le mit tout-à-fait bien dans son esprit. Car l'un ayant dit que c'étoit le vin, l'autre que c'étoient les femmes, & le dernier donnant ce pouvoir au Roy, Esdras qui étoit un des trois conclût à l'avantage de la verité. C'est luy, qui selon les conjectures communes, ramassa tous les Livres Canoniques, les purgea des corruptions qui s'y étoient glissées; & les distingua en vingt-deux Livres, selon le nombre de l'Alphabet Hebreu. Cela sans doute, a donné lieu à cette erreur commune, que les Livres du vieux Testament s'étans perdus, il les avoit dictez de memoire. On croit aussi que dans cette revision, il changea quelques noms de lieux, mettant les nouveaux qui étoient en usage à la place des anciens; comme nous voyons que le Royaume d'Israël est appellé dans l'Ecriture, Royaume de Samarie, longtems avant la fondation de cette ville. On est de même persuadé que par l'inspiration du saint Esprit, il ajoûta certaines choses arrivées aprez la mort de leurs Auteurs. S. Ierôm. dit qu'il inventa des caracteres Hebreux qui sont les quarrez, & qu'il laissa les vieux aux Samaritains. Genebrard assure qu'avec l'avis des anciens du Conseil nommé Sannedrin, il distingua les Livres sacrez en Versets, ayans été écrits sans cette distinction. Il institua une Academie celebre dans Ierusalem, & l'ordre des Interpretes de la Loy qui devoient expliquer les difficultez des Ecritures Saintes, les conserver & empêcher qu'elles ne fussent alterées. Quelques-uns luy attribuent les Livres des Paralipomenes. Il y en a quatre qui portent son nom, le second paroit avoir été écrit aprez sa mort; & les deux autres sont apocriphes. On pourra consulter les Auteurs alleguez par Salian, Sponde & Torniel, *A.M.* 3556. 3596. 3610. 3640. *&c.* & Iosephe, *l.* 11. *Ant. Iud.*

ESKEDALE petit païs d'Escosse vers les frontieres

Digitized by Google

teres de l'Angleterre. Il tire son nom de la riviere d'Esk, entre la Province d'Anandal & celle de Liddisdale. * Candem, *desc. Magn. Britan.* Baudrand, *in Lex. Geogr.*

ESKI STAMBOUL. Cherchez Troye.

ESLING ou ESLINGEN, *Eslinga* ou *Ezlinga*, ville d'Alemagne dans le Duché de Witemberg. Elle est libre & Imperiale, située sur le Necre, entre Stugard, Tubinge & Virtemberg. Eslingue a beaucoup souffert durant les guerres d'Alemagne.

ESOPE Phrygien de nation étoit d'un bourg nommé Amorium, & il vivoit en la LVI. Olympiade, vers l'an 200. de la fondation de Rome, 3500. du Monde, & environ 550. avant l'Ere Chrétienne. C'étoit sous le regne de Croësus dernier Roy de Lydie, qui commença de regner tout seul aprez la mort de son pere Alyates, en la LV. Olympiade, 196. de Rome. On ne sçauroit dire s'il eut sujet de remercier la nature, ou bien de se plaindre d'elle; car en luy donnant beaucoup d'esprit, elle le fit naître si laid de visage, & si difforme qu'à peine avoit-il la figure d'homme, & elle luy refusa jusqu'au libre usage de la parole. Avec ces défauts, il eut encore le malheur de devenir esclave; & c'est pour cette raison que saint Ierôme l'appelle malheureux en sa naissance, en sa vie, & en sa mort, pour marquer sa condition d'esclave, sa laideur & sa fin tragique. Mais son ame se maintint toûjours libre & independante de la fortune. Son esprit luy fit supporter ses malheurs sans se plaindre, & pour charmer ses maux dans la servitude, il composa ces fables si utiles & si ingenieuses, qui luy ont tant acquis de reputation dans le monde; & où parmi des fictions agreables, il tire un sens raisonnable & tres-bien pris. Le premier maître qu'Esope eut, l'envoya aux champs labourer la terre, & ensuite il le donna à un certain Zenas qui étoit comme son Maître d'Hôtel qui le vendit à un Marchand, & ce Marchand étant allé à Samos y revendit Esope à un Philosophe nommé Xantus. C'est là qu'il fit paroître la vivacité de son esprit par diverses réponses, qui font juger de son caractere. Xantus étant allé se promener à la campagne, un Iardinier luy demanda pourquoy les plantes qu'il cultivoit avec tant de soin, ne profitoient pas tant, que celles que la terre produisoit elle-même, bien qu'elles ne fussent point cultivées. Le Philosophe rapporta le tout à la Providence, & continua sa promenade; mais Esope s'arrêtant avec le Iardinier compara la terre à une femme qui ayant des enfans d'un premier mari, en épouse un autre qui a aussi des enfans d'une autre femme. Car cette nouvelle épouse prefere les siens à ces derniers, & ainsi la terre est marâtre des productions du travail & de la culture, & bonne mere des siennes propres. Cette raison satisfit le Iardinier. Depuis Esope ayant conseillé à ceux de Samos de s'opposer à Croësus qui leur vouloit ôter la liberté, ce Roy l'ayant sçû, souhaita de le voir, & l'ayant oüi parler il eut beaucoup d'estime pour luy. Ce fut en ce tems qu'Esope composa ses fables qu'il laissa au Roy de Lydie. Ensuite il revint à Samos & puis ayant entrepris de voyager il se rendit considerable à la Cour de Licerus Roy de Babilonne & à celle de Nectenabo Roy d'Egypte. On pretend que ce fut en ce lieu qu'il fut esclave avec la celebre Rhodopé, la même qui fit elever une des Pyramides qui subsistent encore en Egypte, des presens que luy faisoient ses amans entre lesquels on conte Esope. Il vint ensuite à Delphes & les habitans de cette ville qu'il avoit raillez dans ses fables, le firent mourir. On dit que le Ciel vengea cette mort, par une peste tres-violente qui fit de grands ravages à Delphes. On ajoûte que les Delphiens demanderent à l'Oracle par quels moyens ils pourroient appaiser le courroux des Dieux; & que l'Oracle leur répondit qu'il n'y en avoit point d'autre que d'expier leur forfait, & satisfaire aux manes d'Esope. Aussi-tôt une Pyramide fut elevée. On pretend encore que la Grece envoya des Commissaires pour informer de la mort d'Esope & qu'elle en fit une punition rigoureuse. On pourra voir sa vie qui est en tête de ses fables, & consulter Herodote en Euterpe, le Traité que Plutarque a fait de ceux que le Ciel punit. * Eusebe, Suidas, &c.

ESOPE surnommé Claude, Poëte Tragique & Comedien, vivoit vers l'an 700. de Rome. Il étoit ami de Ciceron, qu'il accompagnoit souvent lorsqu'il alloit entendre les Harangues d'Hortensius, comme Valere Maxime le remarque. Pline fait la description d'un repas que ce Comedien donna, avec tant de luxe, qu'on servit un plat de toute sorte de langues d'oyseaux qui peuvent imiter la voix de l'homme; lequel coûtoit six cens grandes sesterces & chacune de ces sesterces valoit vingt-cinq écus, de nôtre monnoye. Aussi le même Auteur remarque, que ces langues avoient été achetées six écus la piece. Le même avoit un fils si prodigue, qu'il mettoit de la poudre de perle en tous ses brevages. Il avoit tiré ces perles des oreilles de sa maîtresse Metella; comme Horace l'a remarqué. * Pline, *li.* 10. *c.* 51. Horace, *li.* 2. *Sat.* 3.

Filius Æsopi detractam ex aure Metellæ,
(Scilicet ut decies solidum exorberet) aceto
Diluit insignem baccam. Qui sanior ac si
Illud idem in rapidum flumen jaceretve cloacam?

ESOPE Historien Grec qui écrivoit l'Histoire d'Alexandre le Grand en Lettres. Il est different de celuy dont Diogene de Laërce fait mention en la vie de Chilon; & de cét autre dont parle Suidas qui étoit ami de Pompée, & qui a composé des eloges de Mithridate & d'Helene. Consultez Vossius, *de Hist. Græc.*

ESPAGNE en Latin *Hispania*, Royaume le plus Occidental de l'Europe.

Ses noms, sa forme, sa situation & division.

L'Espagne a été appellée Iberie de la riviere *Iberus*, qui est l'Ebre, Hesperie de son assiete en la partie Occidentale de l'Europe. Musa un chef des Sarrasins, tâcha en vain de luy faire porter le nom de Mus-Arabie. Iustin dit qu'elle a tiré son nom d'Espagne ou Hespagne du Roy Hispanus. D'autres soûtiennent que ce nom vient de celuy de Seville en Latin *Hispalis*. Ortellius pousse un peu trop loin l'art de deviner, quand il dit que l'Espagne autrefois nommée *Pania* eut depuis par corruption le nom de *Spania* d'où est venu celuy d'Espagne. Il est pourtant seur que le nom de *Spania* se trouve dans quelques anciens Auteurs. Quelques Geographes la font quarrée, en ôtant la Catalogne, les autres triangulaire; & d'autres la comparent à une peau de bœuf étenduë sur terre. Sa veritable figure la fait ressembler à une presqu'Isle environnée de l'Ocean vers le Septentrion, vers l'Occident & en partie vers le Midy; de la mer Mediterranée vers l'Orient, & en partie du côté du Midy. Entre le Septentrion & l'Orient, elle est contiguë à la grande Terre, là où les Monts Pirenées la separent de la France, d'où elle s'avance jusqu'au détroit de Gilbatar, qui est

Digitized by Google

l'ouverture de l'Ocean à la mer Mediterranée, & qui separe l'Espagne de l'Afrique. Elle s'étend depuis environ le 35. degré de Latitude, jusques au 44. qui font 200. lieuës de France, du Midy au Septentrion : Et depuis le 9. degré de Longitude jusqu'au 24. qui font environ 260. lieuës. Ainsi on peut assurer que l'Espagne a 220. lieuës depuis le Cap Finisterre en Galice, jusqu'à celuy de Creuz en Catalogne, & 170. depuis le détroit de Gibaltar jusqu'à celuy de Las Pennas dans l'Asturie. Sa plus grande longueur de 260. lieuës, est depuis le Cap saint Vincent dans l'Algarre, jusques en Catalogne. La premiere division de l'Espagne a été faite par les Romains en Citerieure, qui étoit la plus proche d'eux ; & Vlterieure qui prenoit la partie la plus éloignée. Depuis ils en firent trois portions ou Provinces, la Betique, la Terraconoise, & la Lusianique. La seconde étoit la plus grande, & comprenoit la Navarre, la Castille & l'Aragon.

Ses Royaumes, ses Ports, & ses Rivieres.

L'Espagne a eu autrefois jusqu'à quatorze Royaumes, trois au Septentrion qui sont la Navarre, la Biscaye & les Asturies. Trois vers l'Occident, la Galice, le Portugal, & les Algarbes : Trois au Midy, l'Andalousie, Grenade & Murcie : Trois vers l'Orient, l'Aragon, Catalogne & Valence : Deux au milieu du païs, Leon & Castille qu'on divise en Vieille & Nouvelle. Madrid est aujourd'huy la ville capitale de toute l'Espagne. Tolede & Seville ont eu autrefois cét honneur. On n'y donne proprement le nom de Citez qu'aux villes qui ont siege Episcopal. Il y a huit Archevêchez & quarante-cinq Evêchez. Les Metropoles sont Tolede, Burgos, Compostelle, Seville, Grenade, Valance, Saragosse & Terragone. Les meilleurs ports d'Espagne sont la Coruña en la Galice sur l'Ocean, Cartagene dans le Royaume de Murcie, sur la Mediterranée, Setubal, S. Sebastien, Sant-Andero, le Passage, le port sainte Marie prez de Cadis, Palos qui est le port où s'embarqua la premiere fois Christophle Colon pour son voyage des Indes, &c. Ses principales rivieres sont l'Ebre, *Iberus*, qui se décharge dans la Mediterranée : Le Guadalquivir, mot Arabe qui veut dire le fleuve grand, en Latin *Bœtis*, qui passe par Seville, & porte ses eaux dans l'Ocean: La Guadiane autre mot Arabe, en Latin *Anas*, qui se perd en terre durant une lieuë : Le Tage, en Latin *Tagus* : Le Duere, *Durius*, &c. Comme l'Ebre communique son nom d'Iberie à l'Espagne, que le Doüere roule la plus grande quantité d'eau, que le Tage a eu de l'or en son sable, que le Guadalquivir passe par le plus beau de l'Espagne ; & que la Guadiane se perd en terre, on a dit que l'Ebre l'emporte pour le nom, le Doüere pour la force, le Tage pour la renommée, le Guadalquivir pour les richesses ; & que la Guadiane n'ayant pas dequoy répondre aux autres, se cache en terre.

Qualitez du païs, mœurs des peuples.

L'air d'Espagne est generalement bon, & le terroir seroit fertile, s'il étoit cultivé. Plusieurs choses font que ce païs est peu habité, ses montagnes, le peu de fecondité des femmes, le bannissement des Maures, dont plus de huit cens mille furent contraints de sortir d'Espagne l'an 1610. Les Colonies & les armées qu'on envoye dehors. Aussi on a observé que jamais il n'y a eu plus de sept mille Espagnols naturels, en aucune armée d'Espagne. Ce qui est de meilleur est vers le Levant & vers le Midy. L'on y manque de grains, mais en recompense on y trouve d'excellens vins, de bons fruits, & des huiles tres-recherchées. Les Espagnols sont ordinairement orgueilleux & faineans. Ils estiment les Arts des-honorables, de sorte qu'il faut que les Ouvriers leur viennent de chez les étrangers. Pour les sciences ils ont eu à la verité de grands hommes dans ces deux derniers siecles, & pour cela il suffiroit de nommer Antonius Augustinus, Antonius Nebrissensis, Arias Montanus, Barbosa & divers autres qui sont assez connus par leurs Ouvrages, & dont on trouve l'eloge dans les Bibliotheques des Auteurs d'Espagne, d'Andreas Scotus & de Nicolas Antonio ; il faut pourtant avouër qu'ils ont un peu trop d'attachement pour la science inutile de l'école. A cela prez, les Espagnols sont tres-propres pour les sciences & pour toutes les grandes choses qu'ils veulent entreprendre. Car bien qu'ils soient naturellement fiers, ils s'endurcissent dans le travail, & ils sont patiens jusques à l'opiniâtreté. L'Espagne a d'assez bon fruits. Il y a des mines de Cuivre, de Mercure, de Fer, de Plomb & de Sel. Il y en a aussi d'or & d'argent, qui ont été épargnée depuis la découverte de l'Amerique. Celles des Asturies de Galice & de Portugal, rendoient des sommes immenses aux Romains. Les richesses qui viennent des Indes en Espagne, sont incroyables : L'an 1618. on trouva que depuis leur découverte, elles avoient fourni quinze cens trente-six millions d'or ; bien que la premiere depense pour une telle entreprise ne fut que de douze mille ducats, qui furent avancez par un Secretaire d'Etat. Ces sommes sont immenses, mais la necessité qu'on a en Espagne de recouvrer les marchandises étrangeres, y épuise la plûpart de l'or & de l'argent. Cela fit dire à nôtre Roy Henri le Grand, de triomphante memoire, que les pistoles chez les Espagnols, marquoient leur richesse ; mais qu'étant portées ailleurs elles faisoient voir leur pauvreté. Ils y font commerce de laines & d'autres denrées qui y attirent les marchands étrangers ; mais leur or est ce qui en fait venir davantage. C'est pour cette raison, qu'on voit pour l'ordinaire leurs ports remplis de vaisseaux qui y viennent de l'Ocean & de la Mediterranée. Quoy qu'il en soit, c'est du moins par là qu'ils entretiennent chez eux l'abondance & les richesses. Les chevaux d'Espagne sont generalement estimez, ceux d'Andalousie sont les plus éveillez, ceux d'Asturie, que les Romains nommoient *Asturcones*, les plus forts, ceux de Portugal les plus vites, d'où vient que les Anciens nous ont voulu persuader que les cavales y concevoient avec le vent. Les Espagnols se vantent d'avoir trois merveilles considerables : Vne Cité ceinte de feu, avec des murailles de cailloux ; c'est Madrid. Vn Pont sur lequel on voit couler l'eau ; c'est l'Aqueduc de Seville, & le plus riche pont de la terre, où paissent d'ordinaire plus de dix mille moutons, & où l'on pourroit mettre une armée en bataille ; c'est celuy de la Guadiane dont j'ay déja parlé. Leur milice est assez bien disciplinée ; & leur infanterie meilleure que la cavalerie. Ils sont assez secrets, grands formalistes en tout ce qu'ils font. Ils se vantent d'avoir de toutes les Langues, celle qui est la plus propre à commander ; & que Dieu entretenoit Moyse en Langue Espagnole, sur le Mont Sinaï. D'autres ont encore la vanité de dire que leur nation fournit le monde de Generaux d'armée & que le Seigneur de l'Vnivers doit naître Espagnol. On peut dire avec plus de verité qu'ils sont graves, mysterieux, fins, politiques, lents à se resoudre, mais opiniâtres à poursuivre ce qu'ils ont resolu.

Habitans

Digitized by Google

Habitans & Gouvernement d'Espagne.

L'Espagne a reçû ses premiers peuples des Celtes, d'où est venu le nom de *Celtiberi*, comme qui diroit *Celti ad Iberum*. Les Pheniciens & les Carthaginois occuperent depuis les parties les plus Meridionales & plus proches de l'Afrique, s'efforçans de se rendre maîtres de tout le païs. Les Romains les en chasserent, & l'ont possedée entierement aprez la prise de Carthage en 608. de Rome, & aprez celle de Numance en Espagne par Scipion le Jeune Africain l'an 620. de Rome, & 134. avant l'Ere Chrêtienne. Sur le declin de leur Empire, les Gots, les Vandales, les Sueves, les Alains & les Silinges s'y établirent & la partagerent entr'eux, faisans voir que la pluspart des Nations venoient reprendre ce que les Romains leur avoient pris. Les Gots à la fin en demeurerent seuls maîtres; & Vallia, Roy de ces peuples l'an 416. aprez Alaric, Ataulphe & Sigeric, fut le premier qui fixa sa demeure dans cette Region. Sous le regne de Roderic, les Maures y furent appellez par le Comte Iulien, dont ce Roy avoit des-honoré la fille. Ils remporterent diverses victoires, le malheureux Roderic fut tué dans une en 713. & les Infideles reduisirent les Gots à se retirer dans les montagnes de Leon, des Asturies & de Galice. Dom Pelage y établit un Royaume en 717. Depuis Charles Martel ayant défait ces Mores dans la France l'an 732. & les suivans; & Charlemagne les ayant battus en Espagne l'an 778. les Gots sortirent de leurs montagnes, & dans la suite ils ont chasé les mécreans de leur païs. Il est vray que cela ne s'est fait qu'en l'espace de sept ou huit cens ans, & pendant ce tems les quatorze Royaumes dont j'ay parlé, se sont formez dans ces Etats. Tous ces Royaumes ont été reduits à trois, qu'ils appellent Castille, Aragon & Portugal. L'Aragon fut joint à la Castille en 1474. par le mariage de Ferdinand Roy d'Aragon, avec Izabelle, heritiere de Castille. On les nomma les Rois, & ils chasserent les Mores de Grenade, comme je le dis ailleurs. Ieanne une de leurs filles, fut mariée à Philipes d'Austriche, Duc de Bourgogne, &c. Charles né de ce mariage herita de ces Royaumes, & apres la mort de Ferdinand son grand-pere, qui arriva en 1516. il succeda à celuy d'Aragon. Philipes II. se rendit maître de Portugal aprez la mort de Dom Sebastien en 1578. & ses successeurs en ont été maîtres durant 52. ans. Mais l'an 1640. ce Royaume a reconnu pour son Roy, Jean IV. de la maison de Bragance. Les Rois d'Espagne ont souveraine autorité, & ont plusieurs Conseils; celuy qu'on appelle Conseil d'Etat, le Conseil de guerre, celuy qu'on nomme le Conseil Royal ou de Castille, le Conseil d'Aragon, un d'Italie, un des Indes, celuy des Ordres, un qu'on nomme de la Chambre, un des Finances, un des Décharges, un de la Croisade, un de l'Inquisition, un de Navarre, un de Police, un de Conscience, avec deux Chancelleries.

Etats & Ordres d'Espagne.

Le Roy d'Espagne est veritablement le plus grand terrien de l'Univers. Quelques-uns de ses Predecesseurs se sont vantez que le Soleil ne se couchoit jamais sur leurs terres; & que cét Astre seul pouvoit par sa course mesurer l'étenduë de leurs Etats. Les Espagnols ont autrefois fait imprimer des Lettres du Roy de Perse au leur, avec cette inscription, *Au Roy qui a le Soleil pour chapeau.* Ses Etats sont dans les quatre parties de la Terre. Outre l'Espagne il a eu en Europe neuf Provinces du Païs-Bas, six Châtelainies du Charolois dans le Duché de Bourgogne, & la Franche-Comté. Mais ces choses sont un peu changées aujourd'huy par les victoires du Roy qui a conquis la Franche-Comté & une partie de leurs Provinces du Païs-Bas. Le Roy d'Espagne a en Italie le Duché de Milan, les Royaumes de Naples & de Sicile, Final, Orbitello, & plusieurs autres places; les Isles Baleares Majorque & Minorque, avec la Sardaigne. Dans la côte d'Afrique en Barbarie, il a les places d'Oran, Larache, Mahamore, Pennon de Velez, Marsalquivir, Mellille, &c. Les Isles Canaries dépendent de luy avec toute l'Amerique, à la reserve du Bresil & de ce que les François & les Anglois y ont. En Asie, il a les Isles Philippines & un tres-grand nombre d'autres païs, dont je parle ailleurs en particulier, sans qu'il soit besoin d'en faire icy un denombrement plus exact. Les Espagnols ont les Ordres Militaires de S. Jacques de l'Espée, d'Alcantara, à qui on a uni celuy de saint Iulien du Poirier, de Calatrava, de saint Sauveur de Montreal, de Montesa d'Avis. Ils avoient encore autrefois celuy de la Bande, de la Colombe, & du Vase de la Vierge Marie. Ie parle aussi de tous ces Ordres en particulier.

La Religion, & l'Ere Espagnole.

Le Roy d'Espagne a le titre de Catholique depuis Ferdinand V. C'est le Pape Alexandre VI. qui le luy donna aprez la prise de Grenade. Il ne permet que la seule Religion Catholique Romaine dans ses Etat; Et il n'y en a point d'autre du moins en apparence, depuis que les Iuifs & les Maures, en ont été chassez, si nous en exceptons quelques-uns de ceux qu'on nomme Alumbrados ou Illuminez. L'inquisition y a été établie contre les heretiques. On dit neanmoins qu'en quelques Eglises de Tolede, l'on pratique encore aujourd'huy l'Office Mus Arabique, institué par saint Leandre & saint Isidore, continué parmi les Chrêtiens aprez la venuë des Maures; & pour la plusyart aboli par le Pape Gregoire VII. Le nom de Mus-Arabe fut donné aux Chrêtiens, qui demeuroient sous la domination des Maures. Les premiers Rois Gots étoient Ariens. Ingonde de France fille de Sigebert épousa le Prince Hermenigilde & elle le convertit. Ce changement luy acquit la couronne du Martyre en 586. Reccarede son frere se fit Catholique. I'ay dit que l'Espagne a huit Archevêchez & quarante-cinq Evêchez. D'autres mettent onze Archevêchez & cinquante-six Evêchez, parce qu'ils y comprennent les trois Metropoles de Portugal, Brague, Lisbonne & Evora, avec ses onze sieges Episcopaux. On conte encore en Espagne vingt ou vingt-cinq mille Parroisses, avec grand nombre d'Abbayes, & de Monasteres fort riches. L'Archevêque de Tolede possede trois ou quatre cens mille ducats de revenu; les autres Prelats cinquante ou soixante; & quelques-uns en ont jusqu'à cent mille. L'Ere d'Auguste ou Espagnole, precede toûjours l'Ere Dionisiene, que nous appellons les années de Grace de trente-huit ans accomplis. Cette façon de conter a été reçûë universellement dans l'Espagne, jusques environ l'an 1351. qu'on luy substitua les années de Salut. Ce qui est important de sçavoir pour la lecture des Conciles tenus à Tolede, à Seville, &c. ou pour les Chroniques d'Idace, d'Isidore & des autres Auteurs Espagnols. Mais il suffit de voir pour cela ce que j'ay déja remarqué sous le nom d'Ere.

Succession Chronologique des Rois d'Espagne.

Il suffira de marquer icy les Rois Visigots qui ont regné en Espagne depuis l'an 412. jusqu'en 713. &

Digitized by Google

des Rois Sueves qui ont été maîtres de la Galice & de quelques autres Provinces, depuis l'an 409. jusqu'en 585. Pour les autres j'en parle sous les noms d'Aragon, de Castille, de Leon, de Navarre & de Portugal.

Rois Visigots

En 412	Ataulphe,	regna trois ans.
415	Sigeric,	7. mois.
416	Vallia,	3. ou 13
419 ou 29	Theodoric I.	23. ou 33
451	Thorismond,	2
453	Theodoric II.	13
466	Evaric ou Evarige,	27
484	Alaric,	23
507	Gesalic,	3
511	*Theodoric*,	15
526	Amalaric ou Amaury,	5
531	Theudis ou Theudas,	17
548	Theudiscle ou Theodogesile,	1
549 ou 50	Agila ou Aquilane,	4
554	Athanagilde,	14
567	Lewa ou Liuba I.	1
568	Leuvigilde,	18
586	Recarede I.	15
601	Lewa ou Liuba II.	2
603	Viteric,	7
610	Gundomar ou Gondemare,	2
612	Sisebut ou Sisebode,	9
621	Recarede II.	trois mois.
621	Suintile ou Chintillane,	10
631	Sisenaud,	5
636	Chintile ou Suintile II.	4
640	Tulca ou Tulgas,	2
642	Chindaswinthe,	7
649	Rechesuind,	23
672	Vamba ou Bamba,	8
680	Ervige ou Eringe,	7
687	Egica ou Egega,	15
701	Vitiza,	9
710	Roderic,	tué en 713

Rois des Sueves.

En 409	Ermeric ou Hermanric,	32
440	Rechila,	7
447	Rechiaire,	9
456	Maldras,	3
460	Frumarius,	3
463	Remismond.	
	Theodomond.	
558	Theodemire ou Ariamire,	10
569	Miron,	13
581	Eburic ou Eboric,	2
583	Le Tyran Andeca soûmis par Leuvigilde Roy des Visigots.	

Les Royaumes d'Espagne furent reünis sous le regne de Ferdinand V. Roy d'Aragon qui succeda à Iean II. en 1479. & qui se maria à Isabelle Reine de Leon & de Castille.

Derniers Rois d'Espagne.

1474	Ferdinand & Isabelle.	
1504	Philipes I. Archiduc d'Austriche.	
1516	Charles I.	39
1555	Philipes II.	43
1598	Philipes III.	23
1621	Philipes IV.	44
1665	Charles II.	

Auteurs qui parlent de l'Espagne.

Outre les anciens Auteurs, Polibe, Plutarque, Diodore de Sicile, Florus, Iustin, Tite-Live, Dion Cassius, Seneque, Pline, Strabon, Ptolomée, Priscianus Avienus, Berose, Pomponius Mela, & divers autres qui font mention de l'Espagne, il y a saint Isidore, Idace, Iean de Girone, & ceux qu'on a mis dans le Corps de l'Histoire d'Espagne que nous avons sous le titre d'*Hispania illustrata*, en quatre Volumes. Nous avons aussi Mariana, Roderic Sanctius, Alphonse de Carthagena, Vassæus, Roderic de Tolede, Ierôme Paul, Ierôme Blancan, Ambroise Morales, Charles Verard, Cesar Campana, Bernard Gomes, Sandoval, François Tarapha, Pierre Antoine, Mario de Sicile, Iean Bracellius, Antonius Nebrissensis, Antonius Augustinus, Matamore, Damien Goëz, Salazar, Turquet, Zurita, diverses Chroniques & divers Voyages d'Espagne, Valdesius, Baronius, Sponde, Bzovius, Rainaldi, Cluvier, Botero, Favin, Sanson, Du Val, Baudrand, Merula, Nonius, Alfonse Fernandez, *Comp. de los Rej. de España.* Athanasius de Lobera, *Chron. de los Rej. de España.* Petrus de Escavias, *Repert. de Princ. de Esp.* Iulien del Castillo, *Hist. de los Rej. Godos.* Gundisalvus Fernandez de Oviedo, *Hist. de Esp.* Ferdinand de Pulgar, *Hist. &c.* Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hist.*

ESPAGNE NOUVELLE Province de l'Amerique Septentrionale. Quelque fois les Espagnols comprenent sous ce nom toute cette Amerique, mais les autres la bornent entre les deux mers du Nort & du Sud, depuis le Tropique du Cancre jusqu'à l'Isthme de Panama. Fernand Cortez en prit possession pour Charles V. l'an 1518. Avant luy Iean de Grijalve, envoyé par Diego Velasquez, Gouverneur de Cuba, en avoit découvert quelque chose. Toutes les Provinces de ce païs sont comprises sous trois Audiances ou Prefectures qui sont Mexique, Guadalajara ou nouvelle Galice, & Guatimala. La premiere Prefecture ou Audiance de Mexico qui est dans le milieu, comprend sept petites Provinces: Mexico & Mechoacan sur la Mer du Sud: Panuco & Iucatan sur le Golfe de Mexique: Los Angeles, Guaxaca & Tabasco sur l'une & l'autre Mer. L'Audiance de Guadalajara comprend encore sept petites Provinces qui sont Guadalajara, Cinaloa, Zacatecas, la Nouvelle Biscaye, Culiacan, Chiametla & Xalisco. La Prefecture de Guatimala a huit Provinces, Guatimala & Soconusco sur la Mer de Sud: Chiapa au Midy de Tabasco: Vera Paz & Honduras sur la Mer de Mexique: Nicaragua, Costa ricca & Veragua sur l'une & l'autre Mer. Toute cette Region est extrémement fertile, ce qu'il seroit inutile de repeter icy, puis que je parle de toutes ces Provinces en particulier.* Acosta, *li.* 7. Oviedo, *li.* 17. Texeira, Herrera, Linschot, Sanson, &c.

ESPAGNOLE ou Spagnuola & S. Domingue, une des Isles Antilles, entre les deux Ameriques Meridionale & Septentrionale. Ses habitans la nommoient Quisqueia, & Haiti. Elle a environ cent cinquante lieues de l'Occident à l'Orient, cinquante ou soixante du Septentrion au Midy; 360. de circuit. Christofle Colomb y fut en son premier voyage de 1492. s'en rendit maître bien-tôt aprez, & l'appella Espagnole. Les Castillans y dresserent plusieurs Colonies, s'y en étant vû seize ou dix-huit tout à la fois, & plus de quatorze mille Espagnols naturels. Aujourd'huy il y en a bien moins, la pluspart s'étans dispersez dans les païs découverts de nouveau. Il y reste neanmoins dix Colonies, dont S. Domingue,

Digitized by Google

Domingue, bâtie par Barthelemi, frere de Christofle Colomb, est la plus belle, y ayant Archevêché, Audiance, Gouverneur de l'Isle, Chambre des Comtes, Cour des Monnoyes. Puerto de la Plata tient le second lieu à cause de son commerce, puis S. Iago de los Cavalleros, pour la beauté de son assiete, Cotuy pour ses mines d'or, Salvalcon pour ses sucres, puis Azua, S. Maria del puerto qui donne de la casse, Monte Christe du sel, la Conception de la Vega, a été Evêché, presentement uni à S. Domingue. D'abord que les Espagnols ont été maîtres de cette Isle, ils y firent porter des grains, des fruits & des animaux. Les grains n'y ont pas reüssi, le reste y est bien venu. Les Canes de sucre qu'on y a portées des Canaries, rendent un grand profit ; mais les mines d'or, de cuivre, & de divers autres metaux qui y restent, ne se travaillent plus ; les Espagnols y ayant détruit la pluspart des habitans. L'air de l'Isle Espagnole est fort temperé quoy qu'un peu froid sur les montagnes. Outre les grains dont j'ay parlé, les arbres fruitiers y sont toûjours verds. Il y a de toute sorte d'animaux. On y pesche aussi des Baleines, des Requiems & une sorte de poisson dit Lamentin, & Manato par les Espagnols que l'on peut instruire comme un chien. On y trouve de même un insecte dit Cocuyo qui a quatre yeux, deux à la tête & deux sous les aisles. Ces yeux rendent une si grande lumiere durant la nuit, que les habitans s'en servent pour les éclairer. Les François ont une habitation sur la côte de l'Espagnole, en l'endroit appellé le Goüave. La Compagnie des Indes Occidentales en prit possession l'an 1665. * Du Tertre, *Hist. des Isl. Antil.* Benzo, *Hist. novi orb. li.1. c.18.* Herrera, Oviedo, Sanson, &c.

d'ESPANCE. Cherchez Claude d'Espance.

ESPÉE Ordre de Chevalerie du Royaume de Cypre. Guy de Lusignan ayant acheté l'an 1192. l'Isle de Cypre, de Richard I. Roy d'Angleterre institua cét Ordre, dont le Collier étoit composé de cordons ronds de soye blanche, lié en lacs d'amour entrelacez de lettres S, fermées d'or. Au bout du Collier pendoit une ovale, où étoit une épée ayant la lame émaillée d'argent, la garde croisettée & fleurdelisée d'or ; & pour devise *Securitas regni*. Le Roy Guy donna cét Ordre à son frere Amauri, Connêtable de Cypre, & à trois cens Barons qu'il établit en son nouveau Royaume, dont la premiere ceremonie se fit le jour de l'Ascension de l'an 1195. en l'Eglise Cathedrale de sainte Sophie de Nicosie. * Estienne de Lusignan, *Hist. Cypr.* Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.* Cherchez S. Iacques de l'Espée.

d'ESPEISSES. Cherchez Faye.

d'ESPEISSES (Antoine) Iurisconsulte celebre étoit de Montpellier où il nâquit sur la fin du XVI. Siecle, vers l'an 1594. Il fit de tres-grands progrez dans l'étude du Droit, & il passa les premieres années de sa vie dans le Barreau du Parlement de Paris, où il fit amitié avec Iacques de Bauques Avocat. Comme ils s'entretenoient souvent de ce qui regardoit leur profession, ils resolurent d'écrire ensemble sur toutes les matieres de Droit. Ils commencerent par composer un Traité de Successions qui fut publié à Paris l'an 1623. Mais de Bauques étant mort peu de tems aprez, Antoine d'Espeisses continua luy seul cette grande entreprise. Il se retira ensuite à Montpellier, & il y travailla durant prez de vingt ans aux trois Volumes que nous avons de luy. Il y accommode au Droit François toutes les plus importantes matieres du Droit Romain. D'Espeisses mourut vers l'an 1658. lors que son Ouvrage étoit en état de paroître.

ESPERANCE Deesse honorée par les Romains, qui luy avoient élevé deux Temples à Rome. Hesiode feint qu'elle resta seule dans la boëte de Pandore. Tite-Live dit que le Temple de l'Esperance, qui étoit à la place des herbes à Rome, fut renversé par un coup de foudre. Lilius Giraldi assure avoir vû une medaille de l'Empereur Adrien, où cette Deesse étoit representée avec ces mots *Spes Populi Romani*. On la represente par une jeune Dame, vétuë de verd, couronnée d'une guirlande de fleurs, & qui tient entre ses bras un petit Amour, à qui elle donne la mammelle. Les autres avec une robe jaune semée de fleurs. * Tite-Live, *li.21.* Giraldi, *Sint.1.* Baudoin, *Iconol.de Ripa.*

ESPERNAY en Latin *Sparnacum* & *Asprenciacum*, Bourg de France en Champagne. Il est situé sur la Marne entre Châlon & Château-Thierry, & il est celebre par une Abbaye de l'Ordre de saint Augustin. * S^te Marthe, *Gall. Christ. T.IV. p.840.*

ESPERNON. Cherchez la Valette.

l'ESPERVIER. Cherchez Iacques l'Espervier.

ESPES (Diego) Chanoine ou selon d'autres Clerc de l'Eglise de S. Sauveur de Saragosse, étoit natif du Bourg d'Arandiga dans l'Aragon. Il étudia sous Ierôme Blanca, & il eut une tres-particuliere connoissance des Antiquitez d'Espagne. On a divers Ouvrages de sa façon, comme l'Histoire Latine de l'Eglise de Saragosse en III. Volumes. Diego Espes mourut le 27. Octobre de l'an 1602. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ESPI Ordre militaire de Bretagne, fondé par François I. de ce nom, Duc de Bretagne. Il fut ainsi nommé, parce que les Chevaliers devoient porter un Collier d'or, fait en façon d'une couronne d'épis de bled, joints les uns aux autres & entrelacez en lacs d'amour. Vne Hermine sur un gazon d'hermines, pendoit au bout de ce Collier, avec ces mots *A ma vie*, qui étoit la devise de l'Ordre de l'Hermine, établi par le Duc Iean V. du nom, dit le Vaillant. * Argentré, *Hist. de Bretag.* Favin, *Theat. d'honn. & de Cheval.*

d'ESPINAC (Pierre) Archevêque de Lion, a été en estime sur la fin du XVI. Siecle. Il étoit fils de Pierre d'Espinac Lieutenant du Roy dans la Bourgogne & le Lionnois, & de Guicharde d'Albon. Il fut premierement Comte & puis Doyen de l'Eglise de Lion ; & il en devint le Pasteur aprez Antoine d'Albon, frere de sa mere en 1574. Ce Prelat étoit extrémement eloquent, parloit de bonne grace, & il ne manquoit ny d'étude, ny de zele, ny de bon sens. Il publia en 1577. des Ordonnances Synodales ; & il presida en diverses assemblées du Clergé de France, où ses discours charmoient tous ses auditeurs. M^r le President de Thou a écrit que ce Prelat avoit eu en sa jeunesse, du penchant à suivre les nouvelles opinions ; mais que les ayant mieux connuës, il en devint l'ennemy capital. Il ajoûte qu'il souhaittoit avec une passion extréme d'être Cardinal. Son esprit, sa naissance, son zele pour la Religion ; tout contribuoit à luy faire accroire qu'il n'étoit pas indigne de cét honneur. Le Roy Henri III. qui étoit persuadé de son merite, & qui avoit admiré son eloquence en diverses occasions ; luy avoit promis de demander le Chapeau rouge pour luy. Ce Prince changea de sentimens. D'Espinac crût que c'étoit un coup fourré des favoris, & sur tout du Duc d'Espernon, ainsi ou par dépit, ou par inclination

clination, il se jetta dans le party du Duc de Guise, & il devint un des plus zelez partisans de la ligue. Le Roy fut averti de son procedé, & en fut irrité. Aussi quand le Duc de Guise fut tué aux Etats de Blois en 1588. l'Archevêque de Lion fut arrêté avec le Cardinal de Lorraine; & on ne douta point qu'on ne se fût défait de luy comme de l'autre, si saint Malin son neveu qui étoit auprez du Roy, n'eût obtenu sa grace. Cependant il refusa de répondre devant des Juges qu'on luy donna, & il fut mis en prison à Amboise. Il en sortit quelque tems aprez, & il devint le plus obstiné partisan de la Ligue, & le plus fidelle ami du Duc de Mayenne qui en étoit le chef. Il luy conserva une fois Lion; mais les habitans s'étant voulu donner à Henri le Grand leur legitime Souverain, le Prelat n'y consentit point, & il en témoigna un déplaisir extrême. Il ne changea jamais de sentimens jusqu'à sa mort, qu'on met le 9. Janvier 1599. * D'Avila, *Guerres civil. de France*. De Thou, *Hist. li.* 81. 101. & 122. Sponde, *in Annal.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ. &c.*

ESPINAL en Latin *Spinalium*, petite ville de Lorraine, située sur la Mosele, vers le Mont de Vaugre & les frontieres de la Franche-Comté, entre Remiremont & Chasté sur la rive droite de la même riviere. Cette ville a beaucoup souffert dans ce siecle durant les guerres.

d'ESPINAY (André) Cardinal, Archevêque de Bourdeaux & puis de Lion, Abbé de sainte Croix de Bourdeaux & Prieur de saint Martin des Champs à Paris, étoit fils de Richard S^r^ d'Espinay en Bretagne & de Beatrix de Montauban. Il s'éleva par sa qualité & par le credit de ses parens. En 1468. ou selon d'autres en 78. il fut mis sur le siege de l'Eglise de Bourdeaux aprez Artus de Montauban son oncle, & depuis en 1499. il eut l'Archevêché de Lion qu'Hugues de Talaru luy ceda. André d'Espinay eut beaucoup de part aux affaires de son tems. On l'envoya en Bretagne aprez la mort du Roy Louïs XI. il se trouva ensuite aux Etats de Tours; & le Roy Charles VIII. luy procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Innocent VIII. luy donna au mois de Mars de l'an 1489. Il suivit le même Roy Charles VIII. en son voyage d'Italie & à la conquête du Royaume de Naples, & à son retour il se trouva à la bataille de Fornoüe en 1495. On assure qu'il fut Gouverneur de Paris, où il mourut au Château des Tournelles le 10. Novembre de l'an 1500. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Celestins de Paris où l'on voit ses armes & son epitafe, prez de la Chapelle d'Orleans. * Argentré, *Hist. de Bret. li.* 12. Augustin de Pas, *Hist. Geneal. de Bret.* Frizon, *Gall. Purpur.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin. T. III.* Le Laboureur, *Tomb. des pers. Illust.* Severt, *de Arch. Lugd. &c.*

La Maison d'ESPINAY DURESTAL, Noble & ancienne en Bretagne, a été illustre par ses alliances, & par les grands hommes qu'elle a produits. On en pourra voir la Genealogie parmi celles de Bretagne. Il me suffira de remarquer que ROBERT D'ESPINAY II. de ce nom, épousa Marguerite de la Courbe, dont il eut Richard qui suit, & JACQUES D'ESPINAY Evêque de saint Malo, & puis de Rennes en 1454. Le Duc de Bretagne l'envoya en Ambassade au Roy Louïs XI. & depuis ayant été arrêté par les pratiques de Pierre de Landais, on le fit mourir en prison l'an 1482. RICHARD D'ESPINAY, grand Maître de Bretagne eut de Beatrix de Montauban, fille de Guillaume & de Bonne Visconti dite de Milan, Guy I. qui suit: André Cardinal dont j'ay parlé: Jean Evêque de Mirepoix en 1485. & puis de Nantes mort en 1497. Un autre Jean d'Espinay Abbé d'Aignevive, puis Evêque de Valence en 1491. & mort en 1503. Robert Tresorier & puis Evêque de Nantes: Jacques S^r^ d'Vissé & de S. Michel sur Loire; Et trois filles. GUY D'ESPINAY I. de ce nom, surnommé le Grand, S^r^ d'Espinay, de la Riviere, d'Escures, de la Marche, de Serigné, &c. s'acquit beaucoup de reputation, & il laissa GUY II. que d'autres nomment Jean, lequel prit alliance avec Catherine d'Estouteville, & il eut GUY III. Ce dernier laissa de Louïse de Goulaine son épouse, entre autres enfans Jean qui suit: Loüis tige des Marquis de Vaucouleur, & Antoine qui a fait la branche des Barons de Mollay. JEAN D'ESPINAY Marquis dudit lieu, Comte de Durestal, prit alliance avec Marguerite de Scepeaux, Comtesse de Durestal & Dame de Marefelon fille de François, S^r^ de la Vieille ville Maréchal de France; & il en eut Charles mort sans posterité, & Françoise d'Espinay, mariée l'an 1599. avec Henri de Scomberg, Maréchal de France, comme je le dis ailleurs. * Argentré, *Hist. de Bret.* Augustin de Pas, Le Laboureur, S^te^ Marthe, &c.

d'ESPINAY (François) dit LE BRAVE SAINT-LUC, S^r^ de S. Luc, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Saintonge & de Broüage, Lieutenant General au Gouvernement de Bretagne, grand Maître de l'Artillerie de France, &c. étoit fils de Valeron d'Espinay & de Marguerite de Gronches. Les Auteurs de son tems luy donnent de grands eloges. M^r^ de Brantôme ayant parlé de Philibert de la Guiche, grand Maître de l'Artillerie de France. *Aprez luy*, ajoûte-t'il, *l'a été M. de S. Luc tres-gentil & accomplis Cavalier en tout, s'il en fut un à la Cour, & qui est mort au siege d'Amiens tres-regreté, & en reputation d'un tres-brave, vaillant & bon Capitaine.* Il se trouva l'an 1587. à la bataille de Coutras, & s'y distingua par sa bravoure & par divers combats. Il y fut fait prisonnier. Depuis il servit encore aux sieges d'Espernay, de Paris, de Laon, de la Fere & ailleurs. Le Roy Henri le Grand le fit Chevalier de ses Ordres le 7. Janvier de l'an 1595. L'année d'aprez il fut grand Maître par la demission du S^r^ de la Guiche, le 5. Septembre; & puis il fut tué au siege d'Amiens, le 8. du même mois de Septembre en 1597. Je parleray ensuite de ses enfans. François d'Espinay n'étoit pas seulement brave, il étoit tres-bien fait de sa personne; il étoit honnête, genereux, obligeant, & il avoit avec cela un esprit brillant, aisé, delicat, & que rien ne rebutoit. Ces bonnes qualitez le rendirent cher au Roy Henri III. qui l'honora particulierement de sa bienveillance, & il eut encore part à celle de Henri le Grand. Ses envieux s'efforcerent de le mettre mal dans l'esprit du premier de ces Monarques, & Saint Luc se retira à son Gouvernement de Broüage. Ce fut dans cette solitude qu'il composa divers discours Militaires, & des vers tres-ingenieux. Scevole de sainte Marthe en fait mention dans l'eloge qu'il a dressé au S^r^ de Saint-Luc, entre ceux des doctes François. C'est ce que les Curieux pourront consulter, avec l'Histoire de Thou & les Auteurs que je citeray dans la suite. Le corps de François d'Espinay fut enterré dans la Chapelle d'Orleans, aux Celestins de Paris.

d'ESPINAY (Thimoleon) S^r^ de S. Luc, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Broüage & puis Lieutenant General au Gouvernement de Guienne, étoit fils de François d'Espinay, dont j'ay parlé. Dez son jeune âge

Digitized by Google

âge il porta les armes, & il les porta glorieusement. Il servit sous le regne du Roy Loüis le Juste aux guerres contre les Huguenots. Depuis il fut Vice-Amiral de France, il contribua beaucoup à la bataille gagnée sur les Rochellois & aux avantages remportez sur M. de Soubize qu'on chassa de l'Isle de Rhé. Ces services furent recompensez par le bâton de Maréchal de France que le Roy luy donna en 1628. Il fut aussi pourvû de la Lieutenance Generale du Gouvernement de Guienne, & il mourut à Bourdeaux, le 12. Septembre de l'an 1644. Son corps fut apporté à Paris l'année d'aprez, & enterré le 14. Janvier dans l'Eglise des Celestins, en la Chapelle d'Orleans.

La Maison D'ESPINAY-SAINT-LUC une des plus illustres de Normandie, est beaucoup ancienne & a produit de grands hommes. GUILLAUME D'ESPINAY, S^r dudit lieu, a vécu en 1209. & fut pere de Richard en 1227. Celuy-cy laissa Guillaume II. pere de Geofroy, Capitaine du Château d'Arques, lequel épousa Jeanne de Courcy; & il en eut entre autres enfans GUILLAUME D'ESPINAY, S^r de Bosgerrout, de saint Luc, &c. Il se maria avec Alix de Courcy dont il eut Robert d'Espinay qui suit; & il prit une autre alliance en 1441. avec Marie d'Angerville qui le fit pere de Guy d'Espinay tige des Seigneurs de Bosguerout. Ce Guy épousa Jeanne de Pilois, Dame de Tournebu, dont il eut Olivier d'Espinay dit des Hayes, qui s'allia l'an 1506. avec Jacqueline de Dreux. On pourra voir sa posterité dans le 34. Livre de l'Histoire Genealogique de France, de M^rs de sainte Marthe. ROBERT D'ESPINAY Chevalier, S^r de saint Luc, Capitaine d'Evreux en 1506. eut de Christine de Sains, Valeran qui suit: Ambroise S^r de Mezieres; Et Eustache Ecuyer du Roy. VALERAN D'ESPINAY se signala en diverses occasions, & principalement au siege de Mets où il commandoit la Compagnie des cent hommes d'armes du Duc de Guise. Il épousa en 1553. Marguerite de Grouches fille de Charles S^r de Gribouval; & il eut François qui suit; & Antoinette femme de Michel d'Estroumel, S^r de Garincourt. FRANÇOIS D'ESPINAY, S^r de saint Luc, grand Maître de l'Artillerie de France, dont j'ay parlé, épousa Jeanne de Cossé qui étoit une Dame de grand esprit & d'un merite singulier. Elle étoit fille de Charles de Cossé I. du nom, Comte de Brissac, &c. Maréchal de France. Leurs enfans furent Thimoleon qui suit: ARTUS D'ESPINAY Abbé de Redon, nommé à l'Evêché de Marseille, associé à l'Ordre du saint Esprit, mort en 1618. Charles Commandeur d'Harleux de l'Ordre de Malte, tué en un combat contre les Turcs, l'an 1622. Et François S^r de Sepois, mort sans posterité. THIMOLEON D'ESPINAY, S^r de saint Luc, Comte d'Estelam, &c. Maréchal de France, comme je l'ay dit, épousa Henriette de Bassompierre, sœur du Maréchal de ce nom. Elle mourut à Paris le 29. Janvier 1632. aprez une maladie de sept ans, & Thimoleon d'Espinay prit une seconde alliance avec Marie-Gabrielle de la Guiche, fille aînée de Jean-François S^r de saint Geran, Maréchal de France. Il eut de la premiere François II. qui suit: Renée mariée en 1626. à François de Harcourt II. du nom, Marquis de Bevron morte d'apoplexie à Paris en 1639. Et Antoinette Religieuse à saint Pierre de Reims, ayant quité par humilité cette Abbaye, dont elle avoit été pourvûë. FRANÇOIS D'ESPINAY II. du nom, Marquis de saint Luc, Comte d'Estelan, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General en Guienne & Gouverneur de Perigord, prit alliance en 1643. avec Anne de Buade, fille de Henri Comte de Palluau, & mourut en 1670. laissant François III. Marquis de saint Luc: Loüis Comte d'Estelan, &c. * S^te Marthe, *Hist. Geneal. de France, li. 34.* Le Laboureur, *Tomb. des pers. illust.* Le P. Anselme, Godefroy, La Roque, &c.

ESPINOSA (Jean) Espagnol, vivoit sur la fin du XVI. Siecle. Il composa divers Traitez *Ginaceparnos, Dialogo en laude de las Mugeres, Micracanthos, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

ESPINOY bourg du Païs-Bas en Flandres, avec titre de Principauté. Il est situé entre Lille & Doüay, & il a donné son nom à une Maison celebre.

S. ESPRIT Ordre de Chevalerie de France, institué par le Roy Henri III. Celuy de saint Michel fondé par Loüis XI. avoit été en grand honneur sous quatre regnes; mais depuis les guerres civiles & le gouvernement des femmes, l'avoient decredité. Le Roy Henri, sans l'aneantir, voulut instituër celuy du saint Esprit, dont je parle. Il s'en declara chef Souverain, & en unit pour jamais la grande maîtrise à la Couronne de France. Il en solemnisa la fête le 31. Decembre 1578. & le premier jour de Janvier de l'an 1579. en l'Eglise des Augustins de Paris. Les Statuts de cét Ordre comprennent quatre-vingt & treize Articles. Le nombre des Chevaliers fut limité à cent, qui seroient Nobles de trois races, sans comprendre les Ecclesiastiques qui sont quatre Cardinaux & quatre Evêques, avec le grand Aumônier & les Officiers, sçavoir un Chancelier, Tresorier, Greffier & Roy d'Armes. Le Roy voulut aussi que les Chevaliers porteroient une Croix patée, chargée sur le cœur d'une Colombe, avec quelques autres ornemens que le Roy Henri IV. ajoûta au Collier l'an 1598. Ce sont des trophées d'armes d'où naissent des flâmes & des boüillons de feu mêlées de H couronnées. Il nomma les mêmes Chevaliers Commandeurs; parce qu'il avoit fait dessein à l'exemple d'Espagne, d'attribuër à chacun d'eux une Commanderie sur les Benefices; mais le Pape & le Clergé n'y voulurent pas consentir. Le Roy leur assigna à chacun une pension de mille écus, à prendre sur ses coffres. On dit qu'il institua cét Ordre à l'honneur du saint Esprit, parce que le jour de la Pentecôte il avoit eu deux Couronnes, celle de Pologne, & puis celle de France. Quelques-uns croyent même que ce fut le jour de sa naissance; & d'autres luy donnent pour devise ces mots *Duce & auspice*, pour exprimer la protection du saint Esprit.

☞ Loüis de Tarente, Roy de Jerusalem & de Sicile, & Comte de Provence, mari de la Reine Jeanne I. avoit institué l'an 1353. un Ordre du S. ESPRIT, au rapport de plusieurs Historiens. On le nommoit aussi AU DROIT DESIR, & les Chevaliers portoient sur leurs armes & leurs habits cette devise *Si Dieux plait*, quelques autres ajoûtent un nœuf d'or, comme un témoignage de leur amitié. On dit aussi que le Roy Henri III. revenant de Pologne en France, pour y prendre possession de la Couronne, en passant à Venise on luy fit voir le Livre de l'Institution de cét Ordre par Loüis de Tarente, & que c'est ce qui luy fit prendre resolution d'en fonder un semblable. Quelques autres ajoûtent encore que le Pape Paul II. institua l'an 1468. à Rome, des Chevaliers de l'Hôpital du saint Esprit, qui portoient une Croix patée blanche. * Sponde, *A.C. 1353. n. 12. 1579. n. 1. & 2.* Dupleix & Mezeray, *en Henri III.* Villani, *l. 3.*

Digitized by Google

*c.*83. Bouche, *Hist. de Prov. li.*9.*sect.*3.§.7.*li.*10.*c.*8. §. 1. Ste Marthe, Favin, &c.

ESSEDONS ou ISSEDONS, anciens peuples de Scythie. Herodote, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. Leur ville capitale étoit Issedon dite aujourd'huy Caracoran, differente d'une autre Issedon nommée aujourd'huy Sucher ou Sinchun dans le Royaume de Tangut, comme je le dis ailleurs. Les Essedons mangeoient les corps morts de leurs parens, hormis la tête qu'ils reservoient, l'enchassant dans de l'or, pour leur servir d'Idoles, à laquelle ils faisoient un sacrifice toutes les années. * Herodote, *li.* 4. *ou Melpomene.* Pomponius Mela, *li.*2.*c.*1.

ESSENEENS ou ESSENIENS, une des quatre Sectes des Samaritains, qu'on consideroit comme des heretiques parmi les Iuifs. Iosephe dit qu'un certain Iudas fut auteur de cette Secte des Esseniens. Qu'ils vivoient dans une union tres-étroite, & qu'ils rejettoient les voluptez, aussi bien que le mariage, pour eviter l'intemperance des femmes qu'ils croyent n'être pas fideles à leurs maris. Ils observoient si religieusement le jour du Sabath, que non seulement ils faisoient la veille cuire leur viande pour n'être pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu, mais ils n'osoient pas même changer un vaisseau de place, ny satisfaire, s'ils n'y étoient contraints, aux necessitez de la nature. Iosephe rapporte au long leur croyance dans le Livre que je citeray; Il ajoûte qu'ils étoient divisez en quatre classes; & que les plus jeunes avoient un tel respect pour les Anciens, que lors qu'il les touchoient, ils étoient obligez de se purifier, comme s'ils avoient touché un étranger. Il y avoit une autre sorte d'Esseniens qui convenoient avec les premiers en toutes choses hormis en ce qui regarde le mariage. Car ceux-cy croyoient que c'étoit vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puis que si chacun eût embrassé ce sentiment, on l'auroit vûë bien-tôt éteinte. Ils s'y conduisoient pourtant avec tant de moderation, qu'avant que de se marier, ils observoient durant trois ans si la personne qu'ils vouloient épouser, paroissoit assez saine pour bien porter des enfans: Et lors qu'aprez être mariez elle devenoit grosse, ils ne couchoient plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'étoit pas la volupté, mais le desir de donner des hommes à la Republique qui les engageoit dans le mariage. * S. Epiphane, *her.* 29. Iosephe, *li.* 2. *de la guer. Iud. c.*12. Torniel, *A.M.* 2545. *num.* 13.

☞ Il faut remarquer au sujet de ces Esseniens, que ceux qui vivoient sous la discipline de saint Marc à Alexandrie, étoient Chrétiens, bien que les Novateurs de ce tems, aprez Philon, s'efforcent de prouver qu'ils étoient sectateurs du Iudaïsme. Saint Ierôme en fait mention dans le Livre des écrivains Ecclesiastiques; & il ajoûte qu'au tems de saint Marc les Fideles vivoient dans une parfaite communauté de biens, dans une grande assiduité à la priere, dans les veilles & dans la continence. Saint Epiphane les nomme Iesséens, mot qui derive de IESVS, ou de Iessé, pere de David, dont Nôtre Seigneur étoit descendu. Mais ils étoient bien differens des Esseniens Iuifs, dont le même Auteur parle, comme je l'ay remarqué. Pline dit de ceux-cy, Que vivans dans la continence, leur nombre n'est composé que de ceux à qui les calamitez de la vie font embrasser leur Secte. Plusieurs s'étonnent que les Auteurs qui devant Pline, ont parlé de tous ceux qui faisoient profession d'une Morale excellente, n'ayent rien dit de ces Esseniens; Et les autres avec le Cardinal Baronius sont surpris de ce qu'il n'est point parlé d'eux dans l'Evangile, comme des Pharisiens, & Saduceens & Herodiens. Vn sçavant Prelat croit que comme selon le témoignage de saint Epiphane, ces Esseniens étoient une des quatre Sectes des Samaritains qui n'avoient point de commerce avec les Iuifs, il ne faut pas s'étonner si on n'en trouvoit point à Ierusalem, comme on n'avoit point de Pharisien dans Samarie. * S. Ierôme, *de Script. Eccl. in Marco & Philone.* S. Cyrille d'Alexandrie, *l.* 6. *cont. Iulian.* S. Chrysostome, *Hom.* 44. *in Act.* Eusebe, *li.*2. *Hist. c.*15 *&* 16. Sozomene, *li.*1. *c.*12. Nicephore, *li.*2.*c.*15. Philon, *li. de vita contemp.* Iosephe, *li.*18. *des Ant. &* 2. *de la guer.* Pline, *li.* 5. *c.*17. Solin, *c.*36. Serrarius, *li.*3. *Trihar. l.*5. *Miner. & in c.*7. 1. *Machab.* Baronius, *A.C.* 64. Godeau, *Hist. Eccl. li.* 1.

ESSEQVEBE, ESSEKEBE ou ESQVIB, *Essequebia*, riviere de l'Amerique Meridionale dans la Guayane. Elle a sa source au Lac de Parime, & coulant vers le Septentrion dans le païs de Caribes, elle reçoit diverses autres rivieres & se jette dans la Mer du Nort entre l'Orenoque qui luy est au Couchant & le Demarar qu'il a à l'Orient.

ESSEX Province d'Angleterre qui a eu autrefois titre de Royaume. I'ay marqué la succession de ces Rois sous le Nom d'Angleterre. La Province d'Essex est aujourd'huy divisée en trois Comtez. Le premier dit le COMTÉ D'ESSEX est le plus grand le long de la Mer: Les deux autres sont Middelsex où est Londres; & Hartford. La ville capitale du Comté d'Essex est Colcester qu'ils pretendent avoir été bâtie par Coil, un des Rois de ce païs. Les autres sont Harwich, Malden, Walthen, Barking, &c. Ce païs est assez fertile. Geofroy de Mandeville fut premier Comte d'Essex. Depuis cette Famille ayant manqué, le Roy Iean donna ce Comté, ce que ses successeurs ont fait de même. La Reine Elisabeth le donna l'an 1572. à GAVTIER D'EVREVX descendu d'une ancienne Famille de Normandie; & elle l'envoya General en Irlande où il mourut à Dublin en 1576. Son fils ROBERT D'EVREVX fut aussi Comte d'Essex, &c. & il est celebre par son infortune. C'étoit un Gentilhomme tres-bien fait de corps & d'esprit, & pour lequel la Reine Elisabeth avoit eu beaucoup d'inclination. Elle le combla de biens & d'honneurs; car outre l'Ordre de la Iarretiere qu'elle luy donna en 1588. comme elle l'avoit déja donné à Gautier son pere, elle l'employa dans les principales affaires du Royaume, & l'honora des emplois les plus considerables. Le Comte soûtint tres-bien ces honneurs par sa bravoure & par sa conduite. Il se trouva l'an 1585. au siege de Zutphen. En 1587. il fut General de la Cavalerie Angloise, & deux ans aprez il se trouva à l'expedition de Portugal. Il commanda le secours Anglois, l'an 1591. au siege de Roüen. La Reine d'Angleterre le fit Conseiller d'Etat en 1593. en 96. il prit Cadis en Espagne, & l'année suivante il commanda l'armée Navale envoyée aux Terceres. A son retour on l'envoya en Irlande, & ayant été accusé de quelque conspiration il fut arrêté & on luy coupa la tête, au mois de Mars de l'an 1601. On dit que la Reine le vit entre les mains de la Iustice avec plus de chagrin que de colere; qu'elle souhaittoit de le sauver, mais que le Comte ne vouloit jamais s'humilier à luy demander sa grace; repetant continuellement ces paroles qu'il avoit assez vécu, puis qu'il avoit vécu avec gloire & dans l'estime des gens de bien. * De Thou, *Hist. sui temp.* Du Chesne, *Hist.*

Digitized by Google

Hist. d'Angl. Holand, *Herooleg. Angl.* Camden, *descr. magna Britan. &c.*

d'EST (Hippolyte) Cardinal, Archevêque de Strigonie, de Capouë, de Milan & de Narbonne, &c. étoit fils d'Hercule d'Est I. de ce nom, Duc de Ferrare & d'Eleonor d'Aragon. On dit que dez son jeune âge il témoigna une tres-grande inclination pour la pieté & pour le service de l'Eglise. Jean Cardinal d'Aragon son oncle luy remit l'Archevêché de Strigonie. Hippolyte d'Est n'étoit encore qu'en la 8. ou 9. année de son âge. Il alla quelque tems aprez en Hongrie, où le Roy Matthias & la Reine Beatrix sa tante le reçûrent avec une tres-grande bonté. Il s'arrêta sept ou huit ans dans cét Etat, il y fut élevé dans les sciences divines & humaines, & il y rendit de grands services à la Reine devenuë veuve. Depuis en 1493. il vint à Rome recevoir le Chapeau de Cardinal que le Pape Alexandre VI. luy donna. Quelque tems aprez il retourna en Hongrie, & puis revenant en Italie, il se joignit à Ludovic Sforce son beau-frere pour l'assister de ses conseils dans la guerre qu'il devoit soûtenir contre les François. Ceux-cy ayant eu tout l'avantage, le Cardinal se retira en Alemagne d'où il revint pour se trouver au mariage d'Alfonse son frere, avec Lucrece de Borgia fille d'Alexandre VI. Dans la suite il s'unit avec les François, & le Roy Louïs XII. luy donna des marques singulieres d'estime & de bien-veillance. Elle luy fut tres-utile lors que les Venitiens s'aviserent d'assieger Ferrare. Leur armée fut entierement défaite, & on leur enleva soixante drapeaux que le Cardinal d'Est fit appendre dans l'Eglise Cathedrale de Ferrare. On dit même qu'il publia un Traité de cette défaite qu'Arnaud le Ferron attribuë à Cælio Calcagnini. Quoy qu'il en soit, Hippolyte en étoit assez capable, car il écrivoit avec beaucoup de politesse. Il sçavoit aussi les Mathematiques, & il témoigna toûjours une grande inclination à faire plaisir aux gens de Lettres dont il fut l'ami particulier. Le Pape Iule II. ne le fut pas tant de la Maison d'Est, qu'il persecuta avec ses violences ordinaires. Le Cardinal ne sçachant quel parti suivre, prit celuy de faire un voyage en Hongrie d'où il ne revint qu'aprez l'election de Leon X. qui l'envoya complimenter le Roy François I. avec lequel il devoit avoir une conference à Boulogne, l'an 1516. Quelque tems aprez, le Cardinal d'Est fut envoyé en Pologne pour s'y trouver au mariage de Bonne Sforce sa cousine avec le Roy Sigismond. En revenant il passa par la Hongrie & étant de retour à Ferrare, il y mourut au mois de Septembre de l'an 1520. Ce Cardinal avoit de grandes qualitez. Les Auteurs luy reprochent pourtant d'avoir fait arracher les yeux à Iule son frere naturel, qui luy enlevoit l'affection d'une Dame qu'il aimoit. * Guichardin, *Hist. li. 3. 4.8. & seq.* Paul Iove, Vghel, Victorel, Ciaconius, Aubery, S^te^ Marthe, Sardo, *en sa vie, &c.*

d'EST (Hippolyte) dit le Cardinal de Ferrare, Archevêque de Milan, d'Ausch, d'Arles & de Lion, Evêque d'Autun, Abbé de Flavigny, &c. étoit fils d'Alfonse I. Duc de Ferrare & de Lucrece Borgia. Il nâquit le 24. Août de l'an 1509. & il fut elevé avec grand soin auprez du Duc son pere qui se donna luy-même la peine de l'instruire dans les secrets du gouvernement & de la politique. Ensuite il vint en France, & le Roy François I. qui l'estimoit beaucoup, le nomma Conseiller d'Etat, luy donna de grands biens & luy procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. luy accorda en 1539. Il fut aussi en grande consideration sous le regne de Henri I. qui commanda aux Ambassadeurs & aux Generaux des troupes qu'il avoit en Italie de ne rien entreprendre sans l'avis de ce Cardinal. Pie IV. l'envoya Legat en France où il se trouva au Colloque de Poissy, & puis il mourut à Rome sous le Pontificat de Gregoire XIII. le 2. Decembre de l'année 1572. qui étoit la 61. de son âge. Son corps fut enterré à Tivoli où il avoit fait bâtir un magnifique Palais. Antoine Muret prononça l'Oraison funebre du Cardinal de Ferrare qui avoit été son Protecteur & son ami. Car comme il aimoit les bonnes Lettres, il s'empressa de s'acquerir l'estime des sçavans en leur faisant du bien, & entre autres au même Muret, à Paul Manuce, à d'Ossat & à d'autres. Consultez Petramellarius, Victorel, Garimbert, Muret, Aubery, Ciaconius, les Memoires de Castelnau, S^te^ Marthe, &c.

d'EST (Louïs) Cardinal de Ferrare, Archevêque d'Auch, étoit fils de Hercule II. Duc de Ferrare & de Renée de France, fille du Roy Louïs XII. Il nâquit en 1538. & dez son enfance il parut si sage & si modeste, que le Pape Paul III. le fit à dix ans Coadjuteur de l'Evêché de Ferrare. Henri II. le nomma à l'Archevêché d'Auch, & Paul IV. l'éleva au Cardinalat en 1561. Il fut employé en diverses affaires, qu'il negocia avec beaucoup de prudence & de bon-heur. Il vint deux fois Legat en France sous le regne de Charles IX. & de Henri III. & il se trouva aux Etats de Blois en 1578. Il fut aussi Protecteur des affaires de France en Cour de Rome où il s'acquit beaucoup d'estime. Aussi sa douceur étoit si charmante & son merite si reconnu; que M. de Thou a eu raison de le nommer le tresor des pauvres; & l'ornement du sacré College. Il mourut à Rome en 1586. & il ordonna que son cœur fut porté en France, pour être deposé dans l'Eglise d'Auch; qu'on ensevelit ses entrailles dans celle de saint Louïs de Rome; & que son corps fut mis dans celle de saint François de Tivoly. C'est ce qui donna sujet à Guillaume le Blanc Evêque de Vance de luy faire cét Eloge en vers:

Cur voluit Princeps Roma sua viscera condi?
An quia visceribus condita Roma suis?
Cur voluit magnum Gallis cor ut esset in oris?
An quia cordi Gallia magna fuit?
Cur voluit pulchro sepeliri Tibure corpus?
Anne in deliciis, quòd sibi Tibur erat?
Fallor, habet magnum cor Gallia magna quòd excors,
Audito patris funere facta fuit.
Viscera Roma tenet, tam sacro principe rapto,
Quod sua visa sibi viscera Roma rapi.
Tibur habet corpus, quoniam sua corpora sensit,
In partes sese dissociare suas.
Gallus, Romanus, Tibur, cor, viscera, corpus,
Sensere auferri restituique sibi.

* De Thou, *li.* 84. *Hist. & Carm. consol. ad Annam Est.* Vghel, *T. II. Ital. sacra.* Paul Manuce, *li. 3. ep. 24.* Papire Masson, *in Elog.* Aubery, *Hist. des Card.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Petramellarius, &c.

EST ou ESTE, ATESTE, ville d'Italie dans le Padoüan. Elle est située sur la riviere de Bacchiglione vers les montagnes de Padouë, & elle a eu autrefois titre de Marquisat & d'Evêché suffragant d'Aquilée. La ville d'Este est beaucoup ancienne. Pline, Tacite, Ptolomée, l'Itineraire d'Antonin, &c. en font mention. Elle fut ruinée par le Tyran Ezzelin vers l'an 1247. * Pline, *li. 3. c. 19.* Tacite, *li. 3. &c.*

La Maison d'EST une des plus illustres de toute

Digitized by Google

Italie, a tiré son nom de celuy de la ville dont j'ay parlé. Elle est assurement beaucoup ancienne, mais je ne sçaurois pourtant donner dans la pensée de ceux qui la font descendre d'Actius Roy d'Albe, & ayeul d'un autre de ce nom Roy des Volsques, tige de la Famille qui a eu Marcus Actius Balbus ayeul maternel de l'Empereur Auguste. Iean Baptiste Pigna qui a écrit en Italien l'Histoire de la Maison d'Est que Iean Beroni a traduite en Latin, la commence en la personne de C. Actius, qui eut de Martia sa femme un fils de ce nom, pere d'Aurelius mort en 418. Il continuë ensuite de pere en fils la Genealogie des Seigneurs d'Est; mais ces faits sont sans preuves. Voicy qui me paroit plus seur. AZON I. de ce nom, Comte d'Este, &c. fut Vicaire de l'Empire en Italie, & il mourut vers l'an 970. laissant entre autres enfans: [1] TEDALDE ou THIBAUD que l'Empereur Othon fit Marquis d'Est; qui fut aussi S^{r} de Lucques, de Cremone, de Mantouë, de Ferrare, &c. & il mourut en 976. Et [2] ALBERT-AZZON que d'autres nomment Sigefroy. Il épousa une fille naturelle de l'Empereur Othon II. & il mourut en 995. laissant HUGUES qui prit alliance avec Marie fille de Theodat Marquis de Parme, & qui deceda en 1014. BONIFACE fils de Thibaud qui étoit l'aîné, fut S^{r} de Ferrare, de Veronne, de Plaisance, de Parme, &c. Vicaire de l'Empire en Italie & il mourut en 1052. laissant une fille unique qui est la celebre Comtesse Mathilde dont je parle ailleurs. Cependant celuy qui continua la posterité dans la Maison d'Est fut AZON II. fils de Hugues: il épousa Cunegonde, fille de Guelphe Comte d'Altorf; il vécut bien avec la Comtesse Mathilde sa cousine & il mourut en 1055. ayant eu AZON III. pere de Bertolde, d'Hugues, de Guelphe & de Fouques qui eurent tous posterité. BERTOLDE eut de Sophie, Rainaud & il mourut en 1118. RAINAUD General des troupes d'Italie contre l'Empereur Frideric Barberousse qu'il défit en quelques occasions, & il mourut en 1175. ou 76. Son frere Hugues eut OBIZON que le Pape Celestin III. fit Seigneur d'Anconne en 1194. Il étoit Marquis d'Est, & S^{r} de Veronne par sa femme Sophie. On met sa mort en 1196. Il laissa AZON D'EST IV. de ce nom, Comte de Veronne, d'Anconne, &c. Celuy-cy épousa Leonor de Savoye fille de Thomas I. Comte de Savoye & de Beatrix de Genéve, dont il eut Azon V. qui suit, & Beatrix mariée à Galeas Mainfroy, S^{r} de Vincense & puis Abbesse de Monte-Gemello, morte l'an 1261. en reputation de sainteté. AZON V. Marquis d'Anconne, S^{r} de Ferrare, d'Ascoly, de Senegallia, de Ferme, de Pezaro, &c. fut General des troupes de l'Eglise, il s'acquit beaucoup de reputation & il mourut en 1264. ou 66. Il avoit épousé Elix d'Antioche. OBIZON II. fils de Rainaud d'Est luy succeda. Il étoit S^{r} d'Anconne, de Modene, de Ferrare, &c. Il épousa Iacqueline de Fiesque & puis Constance de l'Escale; & il mourut en 1293. laissant Azon V. Aldobrandin & Friscus ou François. AZON V. fut employé en diverses affaires importantes, & il mourut en 1308. sans laisser posterité legitime de Ieanne des Ursins & de Beatrix de Sicile fille de Charles II. dit le Boiteux, Roy de Naples & de Sicile. Friscus son fils naturel luy fit de la peine. OBIZON D'EST III. de ce nom luy succeda. Les Legats du Pape l'investirent de Ferrare, & il mourut en 1352. Il s'étoit allié en premieres nôces avec Iaqueline Pepoli, & il entretint tres-long-tems Lippa Ariosta dite la Belle qu'il reconnut pour femme, & il l'épousa avant que mourir. Il en avoit eu onze enfans, & elle luy donna en diverses occasions des marques singulieres de sa fidelité & de son intelligence dans le ministere de ses Etats qu'elle gouverna tres-sagement durant la minorité de ses enfans. ALDOBRANDIN qui étoit l'aîné mourut en 1361. Les autres furent Nicolas mort en 1388. Albert qui suit, Boniface, Fouques, Hugues, François, Constance, Alde, Elis, & Beatrix. ALBERT D'EST, S^{r} de Ferrare, de Modene, &c. établit un College à Ferrare & il mourut en 1393. Il avoit épousé peu auparavant Isote Albaresane sa maîtresse, dont il eut NICOLAS qui luy succeda. Azon Marquis d'Est voulut le chasser de ses Etats, mais il y fut maintenu par les Princes d'Italie. Nicolas fut S^{r} de Parme & de Reggio en 1409. puis General des Venitiens, des Florentins & des troupes de l'Eglise, il s'acquit beaucoup de reputation & de grands biens, & il mourut en 1441. ou selon d'autres en 45. Ce fut de son tems que le Pape Eugene IV. fit commencer le Concile de Ferrare. Nicolas y donna des marques de sa magnificence. Il avoit été l'arbitre de l'Italie, & il fit mourir Othobon III. S^{r} de Parme. Il épousa en premieres nôces Ziliola de Carraro, & en secondes Laura Malateste dite Paragine, qu'il fit mourir pour l'avoir surprise en adultere avec Hugues son fils naturel, qui étoit un jeune homme tres-bien fait. Nicolas prit une troisiéme alliance avec Richarde fille de Thomas Marquis de Salusses. Il eut Lionello & Borso fils naturels, & de legitimes Hercule, Sigismond, Luce femme de Charles de Gonzague; & Iunipere mariée à Sigismond Malateste. LIONELLO Marquis d'Est & de Ferrare, &c. nâquit en 1407. Il épousa Marguerite de Gonzague & puis Marie d'Aragon fille d'Alfonse I. Roy de Naples. Il mourut le 30. Septembre de l'an 1450. laissant un fils nommé Nicolas. BORSO D'EST fils de Lionello étoit sage, vaillant, genereux & ami des Lettres. Il reçût magnifiquement en 1451. l'Empereur Frideric III. qui le fit l'année d'aprez Duc de Modene & de Reggio & Comte de Rovigo. Ce fut le jour de la fête de l'Ascension, & en celle de Pâques de l'an 1471. le Pape Paul II. le fit Duc de Ferrare. Borso mourut le 18. Août de la même année, sans laisser des enfans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux qu'il avoit fondez. HERCULE I. de ce nom son frere luy succeda. Il étoit né en 1433. & il fut Duc de Ferrare, de Modene, de Reggio, Marquis d'Est, Prince de Carpi en 1478. &c. Les Venitiens & les Florentins le choisirent pour être leur General, & on le considera dans son siecle, comme un Prince tres-prudent. Nicolas son néveu fils de Lionello luy fit au commencement de la peine, mais ayant été surpris par ceux de Ferrare, ils luy firent couper la tête. Hercule eut aussi divers affaires avec le Pape Sixte IV. & avec les Venitiens, dont il se tira par sa conduite & par son adresse. Il mourut en 1504. laissant d'Eleonor d'Aragon, fille de Ferdinand Roy de Naples qu'il avoit épousée en 1463. Alfonse I. qui suit, Ferdinand, Hyppolite Cardinal dont j'ay parlé, Sigismond, Ferdinand, Isabelle femme de François II. Marquis de Mantouë; Et Beatrix mariée à Ludovic Sforce Duc de Milan, ALFONSE D'EST I. de ce nom, Duc de Ferrare, &c. nâquit en 1476. & mourut le 31. Octobre de l'an 1534. je parle de luy sous le nom d'Alfonse. Il épousa en premieres nôces Anne Sforce fille de Galeas, Duc de Milan, & en secondes Lucrece Borgia fille du Pape Alexandre VI. dont il eut Alexandre mort jeune: Hercule II. qui suit: Hippolyte Cardinal dont j'ay fait mention: François Comte d'Avellino, &c. Hercule avoit entretenu assez long-tems Laura Eustochia,

qu'il

Digitized by Google

qu'il épousa avant mourir, & il en eut Alfonse pere de Cesar dont je parleray dans la suite. HERCULE D'EST II. de ce nom, né en 1507, mourut en 1559. Il épousa Renée de France, comme je le dis ailleurs, & il en eut entre autres enfans ALFONSE II. né l'an 1533. & mort sans posterité en 1597. Le Pape Clement VIII. se rendit alors maître de Ferrare. CESAR D'EST petit fils d'Alfonse I. Duc de Ferrare & de Laura Eustochia pretendit succeder aux Etats de son oncle, mais par le Traité fait l'11. Ianvier 1598. avec le Pape, il se contenta de Modene & Regio. Il mourut en 1628. laissant de Virginie de Medicis ALFONSE III. dont je parle ailleurs mort en 1644. Ce dernier eut FRANÇOIS I. mort en 1658. & Renaud d'Est fait Cardinal en 1641. par le Pape Vrbain VIII. & mort en 1672. Nous avons des Memoires de sa vie. François I. eut ALFONSE IV. mort en 1662. & pere de FRANÇOIS II. né en 1660. je parle ailleurs sous le nom particulier de ces Princes & de leur alliances. * Iean Baptiste Pigna, *Hist. de la Mais. d'Est.* Wolfgangus Lazius, *de migrat. Gent.* François Sansovin, *li. 2. Chron. & orig. delle Case illust. d'Ital.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Bertius, *li. 2. rer. German.* Doglioni, *Compend. Hist.* Alphonsus Loschius, *in Compend. Hist.* Riccioli, *Chron. reform.* Sabellic, Corio, Gaspard Sardo, &c.

ESTAMPES en Latin *Stampa*, ville de France dans la Beauce, avec titre de Duché. Elle est située sur la riviere d'Ivine entre Paris & Orleans, dans un païs assez fertile. Il y a Election, une Eglise Collegiale & diverses Maisons Religieuses. On dit que le Roy Robert jetta les premiers fondemens du Château d'Estampes qui fut ruiné durant les guerres civiles de France en 1652. Cette ville souffrit alors beaucoup. On y donna le combat qui fut desavantageux aux Princes. Les Huguenots prirent aussi en 1567. la ville d'Estampes par escalade, & le Château se rendit. Elle est de l'ancien domaine de la couronne. Le Roy Charles IV. l'erigea en Comté l'an 1327. en faveur de Charles d'Evreux son cousin. Elle revint ensuite à la Couronne. Le Roy Charles VII. en fit don à Richard de Bretagne, & Louïs XI. à Iean de Foix en 1478. Le premier en porta le titre : il laissa François II. Duc de Bretagne pere d'Anne qui épousa le Roy Charles VIII. & puis Louïs XII. Ce dernier luy donna en 1513. le Comté d'Estampes qui devint le partage de Claude de France, mariée au Roy François I. & morte en 1524. Depuis Artus Gouffier grand Maître de France & Iean de la Barre, Prevôt de Paris furent successivement Seigneurs usufrulctiers d'Estampes. Le même Roy François I. erigea l'an 1536. Estampes en Duché & il le donna à Iean de la Brosse qu'il maria à Anne de Pisseleu, de la Maison de Heilly en Picardie. Elle avoit beaucoup de part aux bonnes graces du Roy, & son nom est beaucoup connu dans nôtre Histoire. Elle mourut sans posterité. Le Roy Henri IV. donna par engagement le Duché d'Estampes à Diane legitimée de France, Duchesse de Montmorency & puis au Duc Iean-Casimir. Le Roy Henri IV. le donna ensuite à Cesar Duc de Vendôme son fils naturel. * Du Chesne *Rech. des Villes.* Papire Masson, *descr. flum. Gall.* De Thou, *Hist. li 42.* Du Puy, *Droits du Roy, &c.*

Conciles d'Estampes.

On a souvent assemblé les Prelats en Concile dans la ville d'Estampes. Nous avons connoissance de celuy qui fut tenu l'an 1048. d'un l'an 1092. & l'an 1099. Richer Archevêque de Sens presida à celuy-là; & Daimbert à l'autre. Ives de Chartres fait mention des deux derniers qu'on assembla pour diverses affaires de l'Etat. Il parle d'un autre tenu l'an 1112. où le Daimbert presida. Le Roy Louïs le Gros l'an 1130. assembla les Prelats à Estampes, pour sçavoir quel parti il falloit prendre entre le Pape Innocent II. & Pierre de Leonis Antipape, qui se faisoit nommer Anaclet. Saint Bernard y soûtint fortement le parti d'Innocent, & tout le monde à son exemple l'embrassa avec le même courage. L'Abbé Suger explique plus au long ce que j'avance en la vie de Louïs le Gros, Arnoul en fait mention en la vie de saint Bernard, & en la Chronique de Vincent de Beauvais. Quand le Roy Louïs le Ieune entreprit le voyage d'Orient, les Prelats & les grands du Royaume s'assemblerent à Estampes, où la regence du Royaume fut donnée à Raoul Comte de Vermandois, & à Suger Abbé de saint Denis. * Ives de Chartres, *Ep. 12. ad Vrban. ep. 79. ad phil. Tricassin. & ep. 131.* Arnoul, *li. 2. Vita S. Bern.* Vincent de Beauvais, Bini, Sirmond, &c.

d'ESTAMPES (Iean) Tresorier de saint Hilaire de Poitiers, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy, & puis Evêque de Carcassonne, a vécu dans le XV. Siecle. Il étoit fils de Robert d'Estampes, & il s'éleva par son merite & par sa doctrine dont il donna des marques dans le Parlement de Paris. Il y étoit Conseiller, & cét auguste Senat l'envoya vers l'an 1430. au Pape Martin III. Depuis le Roy Charles VII. l'approcha de sa personne, le fit Maître des Requêtes de son Hôtel en 1440. & il luy confia la charge de General ou Sur-Intendant des Finances du Royaume. En 1445. il eut l'Evêché de Carcassonne aprez Geofroy de Pompadour, & il mourut le 15. Ianvier de l'an 1455. dans la ville de Nevers. Vn autre Iean d'Estampes son frere étoit Evêque de cette ville, & ils furent enterrez dans le même tombeau qu'on voit encore à la Cathedrale avec leur Epitafe. * S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maitres des Requêtes.* Guy Coquille & Michel Cotignon, *Hist. des Evêq. de Nevers, &c.*

d'ESTAMPES (Iacques) dit le MARESCHAL DE LA FERTE'-IMBAUT, Marquis de la Ferté-Imbaut & de Mauny, S[r] de Sallebris, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Maréchal de France, & Lieutenant General de l'Orleannois, du Vendômois & du Dunois, étoit fils de Claude d'Estampes, & de Ieanne de Hautemer. Dez son jeune âge il porta les armes pour le service du Roy, & il se distingua en diverses occasions importantes. Il se trouva l'an 1617. au siege de Soissons & puis en 1620. au combat du Pont de Cé. Il suivit le Roy au voyage de Bearn, il servit dans toutes les guerres contre les Huguenots, jusques aprez le siege de la Rochelle en 1628. & de Privas en 1629. Ensuite il fut encore au combat de Veillane, au second secours de Casal en 1630. à la bataille d'Avein en 1635. aux sieges de Landrecis, de Maubeuge & de la Capelle en 1637. & puis au combat de Mouzon & à la prise d'Ivoy l'an 1639. ayant souvent commandé dans ces occasions, comme seul Maréchal de Camp. En 1641. le Roy l'envoya Ambassadeur en Angleterre, d'où il ne revint que deux ans aprez qu'il fut fait Colonel des Escossois. On l'employa aux sieges de Gravelines, de Bourbourg, de Madrick, de Linck, de Bergues & au passage de la Colme en 1645. Aprez cela ses services luy firent meriter d'être Lieutenant General des armées du Roy, & il se trouva aux sieges de Courtray, de Madrick, de Furnes & de Dunkerque en 1646. au passage de l'Escaut en 1649. & ailleurs. Iacques

Digitized by Google

d'Eſtampes fut fait Maréchal de France le 5. Ianvier de l'an 1651. Chevalier des Ordres du Roy n 1662. & il mourut à ſon Château de Mauny, prez de Roüen le 20. May de l'an 1668. âgé de 78. Ie parleray dans la ſuite de la poſterité de ce Maréchal.

La Maiſon D'ESTAMPES diviſée en diverſes branches, a été feconde en hommes illuſtres. Elle eſt originaire de Berry. ROBERT D'ESTAMPES premier de ce nom, Sr de Sallebris & des Roches, vivoit en 1404. Il fut élevé auprez de Iean de France Duc de Berry qui l'honora de ſa bien-veillance, le fit ſon Conſeiller & le nomma un des executeurs de ſon Teſtament en 1416. Il épouſa Iacquette Roland dont il eut Iean d'Eſtampes Evêque de Carcaſſonne, dont j'ay parlé: Vn autre Iean d'Eſtampes Chanoine de Bourges, & puis Evêque de Nevers, mort le 24. Decembre 1462. Guillaume Evêque de Montauban en 1452. & puis de Condom en 1455. Robert qui ſuit; Et Iean d'Eſtampes Sr des Roches. Ce dernier fit la branche des Srs de la Ferté-Nabert. Il épouſa Marie de Rochechouart, fille de Iean Baron de Mortemar & de Ieanne Turpin; & il en eut Marguerite femme de Iean Larchevêque Sr de Soubize, & Iean d'Eſtampes, Sr des Roches & de la Ferté-Nabert marié en 1493. avec Marguerite de Houſſon fille de Charles Comte de Tonnere. Iean d'Eſtampes eut de cette alliance Gilberte & Marguerite d'Eſtampes; & Claude qui prit alliance avec Anne Robertet, dont il n'eut qu'une fille nommée Louïſe, morte en 1575. ſans laiſſer des enfans de François de Genoüillac dit de Gourdon, Sr d'Acier; & de Iacques de Menou, ſes deux maris. Elle eut pour heritiere Marguerite ſa tante, femme de Nectaire, Sr de S. Nectaire. ROBERT D'ESTAMPES II. de ce nom, Sr de Sallebris, la Ferté-Imbaut, &c. Conſeiller & Chambellan du Roy Charles VII. Maréchal & Senéchal de Bourbonnois, épouſa, en 1438. Marguerite de Beauvillier, ſuivit le Roy à la conquête de Normandie, & mourut vers l'an 1453. Ses enfans furent Iean d'Eſtampes, Protonotaire du ſaint Siege, grand Archidiacre de Nevers & Prieur de ſaint Aignan: Robert III. qui ſuit; Et Michel Sr de Valancey, &c. mort vers l'an 1500. ſans poſterité. ROBERT D'ESTAMPES III. de ce nom, Maréchal & Senéchal de Bourbonnois, épouſa Louïſe Levrauld, & mourut vers l'an 1497. laiſſant Iean d'Eſtampes qui ſuit: Louïs qui a fait la branche des Srs de Valançay, dont je parleray aprez celle de ſon aîné: Robert tige des Srs d'Autry; & Ieanne d'Eſtampes qui prit alliance avec François de Brezille. IEAN D'ESTAMPES Sr de la Ferté-Imbaut, &c. fut marié trois fois, la premiere en 1499. avec Blanche de Sains fille de Valeran, Sr de Marigny, Bailly de Senlis; la 2. à Marie du Lac fille de Lancelot, Sr de Chemerolles; & la 3. à Marie de Preſles fille de Guerin, Sr des Bonfreres. Du premier lit il eut Louïs Sr de la Ferté-Imbaut qui ſuit: Robert qui a fait la branche des Srs de la Mothe-les Annodre; Et Françoiſe femme d'Edme Regnier, Sr de Guerchy. LOVIS D'ESTAMPES Sr de la Ferté-Imbaut, &c. épouſa l'an 1525. Marie dite Aimée le Rotier, Dame de Ville-Farjot; & prit une ſeconde alliance avec Françoiſe de Baucard fille de Pierre, Sr de Blancafort. Il vivoit encore en 1552. Il eut du premier lit Claude qui ſuit: Claude mariée à Charles du Pleſſis, Sr de Perrigny Maître d'Hotel du Roy; Et Marie femme de Iean de Gauville, Sr de Iavercy. CLAVDE D'ESTAMPES Capitaine des Gardes de François de France, Duc d'Alençon prit alliance en 1579. avec Ieanne de Hautemer, Dame de Mauny fille de Guillaume, Sr de Fervaques Maréchal de France; & de Renée Levêque dite de Marconay. Il en eut Iacques qui ſuit: Louïs Chevalier de Malthe: Claude femme de Michel du Faur, Sr de Pibrac: Renée mariée à Louïs d'Anlezy, Sr de Chazelles, & Anne morte jeune. IACQVES D'ESTAMPES Marquis de la Ferté-Imbaut, Maréchal de France, dont j'ay parlé, épouſa en 1610. Cathérine-Blanche de Choiſeul, premiere Dame d'honneur de la feüe Ducheſſe d'Orleans fille aînée de Charles, Marquis de Praſlin, Maréchal de France, & il eut François qui ſuit: Robert Abbé de Boiſgency, Comte & Chanoine de ſaint Iean de Lion: Louïs Sr de Sallebris, &c. FRANÇOIS D'ESTAMPES Marquis de Mauny, premier Ecuyer de Gaſton de France, Duc d'Orleans, épouſa l'an 1641. Charlotte Brulart fille de Pierre Marquis de Sillery & de Puiſieux & de Charlotte d'Eſtampes Valançey, & il mourut en 1667. laiſſant deux fils & trois filles.

d'ESTAMPES-VALANÇAY (Louïs) Sr de Valançay, Chevalier de l'Ordre du Roy, étoit ſecond fils de Robert III. comme je l'ay déja remarqué. Le Roy François I. le crea en 1519. Bailly & Gouverneur de Blois. Il avoit épouſé en 1512. Marie Huraut fille de Iacques, Sr de la Grange & de Chiverny, & il en eut Iacques qui ſuit: Iean Abbé de Barzelles; & Robinot mort ſans alliance. IACQVES D'ESTAMPES ſe trouva l'an 1560. aux Etats d'Orleans, comme deputé de la Nobleſſe de Berry. Il épouſa Ieanne Bernard fille de Iean Sr de S. Eſtiau en Anjou; & il en eut Iean qui ſuit, & deux filles. IEAN D'ESTAMPES Sr de Valançay, Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cinquante hommes d'armes du Roy, par Brevet de l'an 1586. & Conſeiller d'Etat en 1594. donna des preuves de ſon courage & de ſa prudence en diverſes occaſions. Il épouſa en 1578. Sarra d'Haplincourt, &c. fille unique & heritiere de Iean, Sr d'Haplincourt, &c. & de Barbe d'Ognies, &c. il mourut en 1620. ayant eu ſix fils & trois filles: [1] Iacques qui ſuit. [2] LEONOR D'ESTAMPES Evêque de Chartres, & puis Archevêque & Duc de Rheims, Abbé de Burgueil, de S. Martin de Pontoiſe, &c. mourut à Paris le 8. Avril 1651. âgé de 63. [3] Louïs Marquis d'Eſtiau tué au ſervice des Holandois, ſans avoir été marié. [4] ACHILLE D'ESTAMPES Cardinal de VALANÇAY fut Chevalier de Malthe, Grand Croix, General de l'armée de l'Ordre en 1635. &c. Depuis il fut General des troupes de l'Egliſe ſous Vrbain VIII. qui le crea Cardinal en 1643. & il mourut à Rome le 27. Iuin 1646. [5] Iean d'Eſtampes Conſeiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Preſident au grand Conſeil, Conſeiller ordinaire du Roy en ſon Conſeil d'Etat & Privé, a été Ambaſſadeur chez les Griſons l'an 1637. & puis en Holande; & il eſt mort le 4. Fevrier de l'an 1671. âgé de 77. Il a laiſſé deux filles de Marie le Gruet ſa femme, fille de Guillaume Sr de Morville. [6] Claude Lieutenant Colonel du Duc de Candale, mort au ſiege de Montauban. [7] Eliſabeth femme de Louïs de la Chaſtre, Baron de la Maiſonfort, Maréchal de France, morte à Coubert en Brie le 14. Septembre 1654. âgée de 72. ans. [8] Charlotte ſeconde femme de Pierre Brulart, Marquis de Sillery & de Puiſieux, Secretaire d'Etat, morte le 8. Septembre de l'an 1677. âgée de 80. Et [9] Marguerite femme de Michel de Beauclerc, Baron d'Acheres, Prevôt & Maître des Ceremonies des Ordres du Roy. IACQVES D'ESTAMPES II. du nom, Sr de Valançay, d'Haplincourt, &c. Chevalier des Ordres du Roy en 1619. grand Maréchal

Digitized by Google

de logis de la Maison de sa Majesté, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Legere, & puis Gouverneur de Montpellier & de Calais, mourut à Bologne le 21. Novembre 1639. âgé de 60. Il avoit Epousé Loüise fille de Oudard Blondel, dit de Ioigny, S[r] de Bellebrune, &c. & il en eut Iean, dit le Baron de Bellebrune, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Legere de France, tué au siege de Privas l'an 1629. Dominique Marquis de Valançay qui a des enfans de Marguerite de Montmorency, fille aînée de François, S[r] de Bouteville, &c Henri Chevalier de Malthe, Grand-Croix & Bailly de son Ordre, grand Prieur de France, Abbé de Bourgüeil, &c. Ambassadeur pour le Roy à Rome l'an 1635. Sarra morte jeune: Charlotte Religieuse à Faremonstier; & Eleonor femme de Henri de Monchi, Marquis d'Hocquincourt, Maréchal de France. * Blanchard, *Hist. des Mait. des Req.* De Thou, S[te] Marthe, le P. Enselme, Godefroy, &c.

ESTAPLES en Latin *Stapula* & *Stabula*, bourg de France en Picardie, assez bien fortifié. Il est dans le Boulenois sur la Canche prez de la Mer, entre Montrueil & Monthulin à cinq ou six lieues de Boulogne. Estaples a été le lieu de la naissance de Iacques le Fevre dont je parle ailleurs.

d'ESTEIN ou d'ESTAING (Pierre) Cardinal, Archevêque de Bourges, a été dans le XIV. Siecle un tres-illustre Prelat que sa pieté & sa doctrine ont élevé dans les premieres dignitez de l'Eglise. Il étoit quatriéme fils de Guillaume III. de ce nom Baron d'Esteing en Roüergue, & d'Eminarde de Peire, Dame de Valentines & Vicomtesse de Cheilane. Dez son jeune âge, il témoigna beaucoup d'inclination pour la pieté; aussi à peine étoit-il sorti de l'enfance qu'il prit l'habit de Religieux de saint Benoît. On croit que ce fut dans le Monastere de saint Victor lez Marseille. Il s'y distingua si particulierement par son merite, qu'on le crût digne de remplir le siege Episcopal de saint Flour, aprez la mort de Dieu-donné de Canillac. Ce fut vers l'an 1366. Il fit bâtir en cette ville un Monastere de Iacobins aux dépens de Iean de France Duc de Berry, Comte de Poictou, d'Auvergne, &c. Pierre d'Esteing avoit beaucoup de part en l'estime de ce Prince, & il y a apparence que ce fut luy qui contribua à le faire transferer à l'Archevêché de Bourges, aprez le B. Roger le Fort decedé sur la fin de l'an 1367. Quelque tems aprez le Pape Vrbain V. qu'on avoit souvent entretenu du merite de d'Esteing qui luy appartenoit du côté de sa mere Eminarde de Peyre, le voulut voir en Italie où il avoit besoin de personnes habiles & affectionnées au service de l'Eglise; & ayant reconnu qu'on ne l'avoit pas trompé en ce qu'on luy avoit dit à l'avantage de ce Prelat, il le fit Cardinal à Monte-Fiascone où il étoit alors le 6. ou 7. Iuin de l'an 1370. Il est aussi seur qu'Vrbain étant Abbé de saint Victor, y avoit vû Pierre d'Esteing qui n'y avoit peut-être pris l'Etat de Religieux qu'à sa consideration. Quoy-qu'il en soit, le Pape luy donna le titre de Cardinal de sainte Marie de là le Tibre, le nomma Camerlingue de l'Eglise, & il le laissa Legat & Vicaire General de l'Eglise en Italie. Gregoire XI. qui succeda à Vrbain V. confirma le même pouvoir au Cardinal d'Esteing qui continua à travailler tres-avantageusement pour le saint Siege. Il traita avec ceux de Perouse, avec les Seigneurs de Ferrare de la Maison d'Est & ensuite avec l'Empereur d'Orient pour conclurre une tréve contre les Turcs, & avec celuy d'Occident pour établir le repos de l'Italie & de l'Eglise. Raimond Lulle dit de Terraga ou le Neophite la vouloit troubler par ses écrits. Il avoit été Iuif & s'étant fait baptiser il avoit pris l'habit de Religieux parmi les Dominicains d'Aragon, où il composa divers Ouvrages. Le Pape ordonna au Cardinal d'Esteing de les examiner, & il les condamna sur le rapport de ce grand homme qui avoit assemblé divers Docteurs pour les lire avec luy. Ensuite ayant établi la paix en Italie, il travailla à y ramener le Pape. Quelques Lettres que sainte Catherine de Sienne luy ecrivit, le persuadent. Il étoit alors Evêque d'Ostie & de Ferrare. Il reçût Gregoire à Rome le 17. Ianvier 1377. & il y mourut le 25 Novembre suivant. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie de-là le Tibre. Ce Cardinal avoit fondé le Chapitre de Nôtre-Dame de Ville-Dieu dans le Diocese de S. Flour. Ce fut le 16. Avril de l'an 1368. Les S[rs] d'Esteing ont encore droit de nommer aux Prebendes, comme juspatrons, & c'est une raison invincible contre ceux qui trompez par le nom Latin de ce Cardinal *de Stagno*, l'ont crû de la Maison de l'Estang en Dauphiné, descenduë des Vicomtes de Murat. * Vghel, *Ital. sac. de Episc. Ost. & Ferrar.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Actes de la Mais. d'Estaing Fondat. du Chapit. de Ville-Dieu, &c.

d'ESTEING (François) Evêque de Rodez, Abbé de S. Chaffre, à qui sa grande pieté a fait meriter le surnom de Bien-heureux, étoit fils de Gaspard d'Esteing, S[r] de Lugarde, Vernines, &c. Senéchal & Gouverneur de Roüerge, & de Ieanne Dame de Murol. Il fut d'abord Chanoine & Comte de l'Eglise de Lion ou Iean d'Esteing son oncle, Camerier de la même Eglise & Abbé d'Aubrac, eut soin de son education & il l'envoya en Italie. Il y passa prez d'un an à Rome, & puis étant venu à Padouë il y étudia sous les plus habiles Professeurs de son tems, & y ayant fait de merveilleux progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique, il reçut le bonnet de Docteur le 19. May de l'an 1488. A son retour en France, l'Abbé d'Aubrac son oncle qui étoit alors Gouverneur du Comté de Rodez, l'envoya en Cour pour les affaires de la Province. Sa modestie & son erudition luy firent des admirateurs à Paris, où le Roy Charles VIII. luy offrit un office de Conseiller au Parlement. François d'Esteing pria ce grand Prince de l'en dispenser, sur ce qu'il s'étoit consacré à l'Etat Ecclesiastique. Peu de tems aprez il prit les Ordres sacrez, & on voit par ses Demissoires qu'il étoit alors Camerier de l'Eglise de Lion. Il avoit eu ordre de la Cour de rétablir la paix dans la Province de Gevaudan, il le fit comme on le souhaitoit; & l'an 1501. il fut élû Evêque de Rodez, aprez Bertrand de Polignac. Charles de Tournon y avoit des Pretensions, & d'Esteing n'en fut paisible possesseur qu'en 1504. Avant cela il avoit accompagné en 1499. le Chancellier Guy de Rochefort à Arras où il alla recevoir au nom du Roy Loüis XII. la foy & hommage que Philipes Archiduc d'Austriche luy rendit pour les Comtez de Flandres, d'Artois & de Charolois. Depuis il fut envoyé en 1504. à Rome avec Rostaing d'Ancezune de Caderousse Archevêque d'Ambrun Ambassadeur de France auprez de Iule II. Ce Pape extrémement satisfait de François d'Esteing luy confia le Gouvernement de la ville d'Avignon & du Comté Venaissin, durant l'absence du Cardinal George d'Amboise qui en étoit Legat. Ce fut en ce tems que Simphorien Champier dedia à l'Evêque de Rodez son Histoire Latine des Papes François, publiée en 1507. Son amour pour les Lettres luy fit souvent meriter de semblables honneurs; comme son honnêteté & sa douceur luy sçavoient attirer la considération

Digitized by Google

ration de tout le monde. Cependant ayant eu le moyen de se retirer dans son Diocese, il y travailla à remplir tous les devoirs d'un veritable Pasteur des ames. Il fit de grands biens à son Eglise, & le clocher de sa Cathedrale de Rodez est encore un monument de ses liberalitez. Il y établit la fête de l'Ange gardien, & il y mourut en reputation de sainteté le 1. Novembre de l'an 1529. âgé de 69. Son corps fut enterré dans sa Cathedrale, prez du grand Autel où l'on voit son Epitafe. Elle exprime les sentimens de respect & de veneration qu'avoient pour luy, ceux qui avoient été témoins de ses grandes actions. * Hilarion de Coste, *aux Elog.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Gautier, *Chron.* Memoires M. S. de la Maison d'Esteing, Du Saussay, *in Martyr. Gal. &c.*

d'ESTEING (Antoine) Evêque d'Angoulême, Abbé d'Aubrac, Doyen & Comte de l'Eglise de Lion, &c. étoit frere de François Evêque de Rodez; & il se fit estimer par sa conduite, par son sçavoir & par sa capacité dans les affaires. Iean d'Esteing son oncle Camerier de l'Eglise de Lion, le fit elever dans les sciences. Il fut Chanoine & Sacristain de Rodez, Prevôt de Ville-franche en Rouergue, Prieur de Lagogne, Abbé d'Aubrac aprez son oncle, Doyen & Comte de Lion, & puis en 1506. Evêque d'Angoulême aprez Hugues de Bose. Le Roy Loüis XII. luy fit l'honneur de le choisir en 1498. pour être son Procureur General en l'affaire de la dissolution de son mariage avec Ieanne de France. Il fut aussi Conseiller du grand Conseil, & du Parlement de Tolose. En 1509. il souscrivit au Testament du Cardinal George d'Amboise Ministre d'Etat; & trois ans aprez il se trouva au Concile de Pise & il y soûtint tres-bien les interêts de la France, contre les pretentions de la Cour de Rome. C'etoit l'homme de son tems qui entendoit mieux les libertez de l'Eglise Gallicane, & qui fut le plus zelé pour la discipline. Il retira la plus grande partie du patrimoine de son Eglise qui avoit été usurpée, & il acheva les reparations qu'Octavien de saint Gelais un de ses Predecesseurs, avoit commencées au Palais Episcopal. Il eut aussi grand commerce avec les Lettres & avec les sçavans, & Nicolas Bohier luy dedia des Commentaires qu'il avoit faits sur le Traité *de electione* de Mandagot. Loüise de Savoye, Duchesse d'Angoulême, mere du Roy François I. l'honora de son estime. Elle souhaitoit la canonisation de Iean le Bon, Duc d'Angoulême son beau-pere, mort en reputation de sainteté. Antoine d'Esteing fut delegué par le saint Siege pour travailler au procez verbal, mais il ne put pas l'achever, étant mort de poison, comme on croit, à son Château de Vare prez d'Angoulême le 28. Fevrier de l'an 1523. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye d'Aubrac, où l'on voit à la porte du Chœur son tombeau, avec son effigie revetuë d'habits Pontificaux, ses armes & son Epitafe. * S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Memoires M. S. de la Mais. d'Esteing, &c.

ESTEING ancienne Baronie & puis Comté dans la Province de Roüergue, donne son nom à la Noble Maison d'ESTEING. Elle a été feconde en grands hommes. Leur nom exprimé sous celuy *de Stagno* dans les Auteurs & dans les Actes anciens, a trompé les modernes qui les nomment de l'Estang. Ceux de cette Maison portent les mêmes armes que nos Rois, avec un chef d'or pour brisure. On dit que c'est une concession du Roy Philipes Auguste à un Seigneur de la Maison d'Esteing qui le remonta à la bataille de Bovines, donnée le Dimanche 27. Iuillet de l'an 1214. On voit ces armes sur les tombeaux & sur divers autres monumens de pieté des Seigneurs d'Esteing, qui les ont portées autrefois semées de Fleurs de Lys sans nombre, & qui les ont changées depuis que nos Rois ont reduits les Fleurs de Lys, à trois. ALDEBERT D'ESTEING qui vivoit vers l'an 1001. souscrivit une sentence renduë par Hugues Comte de Rodez. Ses enfans ne nous sont pas connus. Pierre d'Esteing souscrivit l'an 1204. le contract de mariage de Marie de Montpellier & de Pierre II. Roy d'Aragon, rapporté dans le VIII. Volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Achery. Il y a apparence qu'il étoit frere ou proche parent de GUILLAUME D'ESTEING I. de ce nom. Celuy-cy se rendit tres-celebre dans les guerres d'Outre-mer contre les Infideles. Il est nommé dans les Annales de Nicolas Trivet ou Treveth, auteur Anglois qui vivoit dans le XIV. Siecle. Guillaume I. laissa DIEU-DONNÉ D'ESTEING. C'est celuy qui se trouva à la bataille de Bovines en 1214. Deodat ou Dieu-donné de Perset luy rendit hommage en 1209. Il le rendit luy-même en 1223. à Raimond VII. Comte de Tolose, pour la Terre d'Authun, & il fit en 1245. de grands biens à l'Abbaye de Bonneval, ou apparamment il fut enterré. Il laissa GUILLAUME D'ESTEING II. du nom qui renouvella ces biens-faits à l'Abbaye de Bonneval qui en fit de nouveaux en 1271. Guy d'Esteing : Pierre Chanoine de Rodez & Prieur de S. Hippolyte qui refusa d'accepter l'Evêché du Puy, auquel il avoit été élû en 1282. aprez la mort de Guillaume de la Roüe; Et Dieu-donné d'Esteing nommé Conseiller dans les Registres du Parlement de Tolose de l'an 1303. Guillaume d'Esteing fit son Testament en 1291. Il avoit épousé en premieres nôces Irlande fille de Guygues de Château-neuf & de Viermes d'Anduse, Dame de Ioyeuse; & il prit une seconde alliance avec Douce, fille de Guy S^r^ de la Roche-en-Regnier dans le Vivarêts, & de Marguerite de Montlaur. Il eut Raimond I. qui suit: Pierre Religieux de saint François : Henri Religieux Augustin : Dieu-donné Prieur de Montalt : Aimar ou Azemar d'Esteing : Marguerite femme d'Arnaud S^r^ de Landorre : Guigonne & Iordaine Religieuses : Galienne; Et Elis posthume mariée l'an 1316. à Mainfroy, S^r^ de la Salignac. RAIMOND D'ESTEING I. de ce nom épousa Richarde de Severac, fille de Guy & de Gaillarde de Bourniquet, & tante d'Amaury de Severac, Marêchal de France. Il fit son Testament en 1357. & il laissa Guillaume III. qui suit; & Marguerite d'Esteing femme de Pierre S^r^ de Panat. GUILLAUME D'ESTEING III. de ce nom épousa en 1319. Ermengarde on Eminarde de la Peire, fille & heretiere d'Astergue & de Marguerite Vicomtesse de Cheylanes & Dame de Valentines, dont il eut Raimond II. qui suit: Guillaume & Iean d'Esteing : Pierre Cardinal dont j'ay parlé : Guy ou Guyon : Theodat ou Dieu-donné Chanoine & puis Evêque de saint Paul-trois-Châteaux mort vers l'an 1408. Richarde mariée à Geraud de Murat, S^r^ de Vernines : Marguerite femme de Pierre S^r^ de Brezons; Et Marquise Religieuse à Rodez. RAIMOND D'ESTEING II. de ce nom épousa en 1350. Batane de Castelnau, &c. & de Maralde de Canillac; & il eut Iean I. qui suit : Eminarde mariée le 10. Fevrier 1372. à Pons de Cardillac, Vicomte de Murat, &c. Et Magrade femme de Loüis Comte d'Apchon. IEAN D'ESTEING I. de ce nom, Vicomte d'Esteing & de Cheylane épousa en 1383. Elis fille de Raimond Baron de Pierre-fort; & il mourut vers l'an 1420. laissant Bec ou Begon qui suit : GUILLAUME D'ESTEING qui se distingua dans les guerres contre les

Anglois

Digitized by Google

Anglois & qui rendit de grands services au Roy Charles VII. qui n'étant encore que Dauphin luy donna les villes de Vias & de Bessan dans le Diocese d'Agde, pour avoir bien défendu la ville & le Château de Pezenas. Il fut Conseiller & Chambellan du même Roy, Senéchal & Gouverneur de Roüergue, Capitaine de Najac, Viguier & Bailly de Nismes, &c. Il alla en Ambassade en Castille l'an 1454. Il épousa Ieanne de Pourprieres Dame de Lugarde & de Vernines, & il fit son Testament en 1471. Ie parleray ensuite de sa posterité. Les autres enfans de Iean d'Esteing furent Pierre Abbé d'Aubrac en 1437. Marguerite mariée l'an 1401. à Arnaud de Carmin, S^r de Negrepelisse, &c. Fleurie femme d'Aimeric S^r d'Aurillac; Et Barrane qui épousa Loüis S^r de Diene Bec ou Begon d'Esteing, Gouverneur de la ville & Château de Pezenas épousa en 1420. Ieanne fille de Guillaume S^r de Lestrange, & il fit son Testament le 18. Iuillet de l'an 1477. Ses enfans sont Iean II. qui suit: Raimond Archidiacre de Lectour: Guillaume Prieur de Comprignac: Antoine Prieur de Rabastens: Guillaume S^r de Savrezac, de saint Chely & de Vitrac mort sans posterité de Françoise d'Aubusson: Pierre Chanoine à Rodez: Antoinette mariée en 1447. avec Iean de Foudoüars S^r de Barbezan: Catherine femme de Iean de Levezou, S^r de Vezins: Elis qui épousa en 1452. Guillaume de Montalt S^r de Carbonniere; Et Agnés alliée en 1456. à Raimond Hebrard S^r de saint Sulpice, &c. Iean II. du nom, Vicomte d'Esteing & de Cheylane, Baron de Coutros & de la Bastide prit alliance en 1463. avec Dauphine fille d'Astorgue, Baron de Peire, &c. & d'Elisabeth de Sagne, & il n'en eut que Catherine d'Esteing morte sans avoir été mariée. Il fit le 16. Iuin de l'an 1500. son Testament par lequel il fait une substitution perpetuelle en faveur des mâles & il en exclud les filles, disant que depuis plusieurs siecles la Maison d'Esteing subsistoit dans la ligne masculine. Il fit heritier Guillaume dit Guillot dont je parleray dans la suite, en marquant comme il descendoit d'un autre Guillaume fils de Iean I. comme je l'ay déja dit. Celuy-là eut de Ieanne de Pourprieres Gaspard qui suit: Iean Sacristain de Rodez, Prieur de Parisot, Camerier & Comte de Lion, Abbé d'Aubrac, commis au Gouvernement de Roüergue en 1484. Pierre & Elis mariée en 1452. à Guillaume de S. Exupery, S^r de Miremont. Gaspard d'Esteing I. de ce nom, S^r de Lugarde, Vernines, Valentines & d'Anval, Senéchal & Gouverneur de Roüergue, &c. épousa en 1455. Ieanne fille de Iean Baron de Murol & fit son Testament le 5. Mars 1479. Il eut Loüis S^r de Vernines, &c. dont je parleray cy-aprez: Guillaume dit Guillot qui suit: Antoine Evêque d'Angoulême; & François Evêque de Rodez dont j'ay parlé. Gvillavme dit Gvillot d'Esteing fut preferé pour les biens de son pere à Loüis son aîné qui étoit aveugle; & il fut appellé l'an 1500. à la substitution des Vicomtez d'Esteing & de Cheylane, par Iean II. qui le nomme son neveu. il épousa en 1471. Anne fille & heritiere de Raimond S^r d'Esparrou, dont il eut Gaspard d'Esteing II. de ce nom qui prit alliance en 1517. avec Françoise de Voissins, & mourut sans posterité. Marquise morte aussi sans enfans d'Arnaud de Landorre qui donna à Guillot son beau-pere les Baronnies de Landorre, Salmiech, &c. Iulienne femme de François de Solatges: Dauphine mariée à Loüis d'Aubusson: Catherine alliée à Iean de Cardaillac, S^r de la Chapelle; Et Loüise mariée au S^r de Peuchant en Auvergne. Lovis d'Esteing fils aîné de Gaspard I. étoit aveugle comme je l'ay dit, & on luy prefera son cadet dans le partage des biens. Il eut pour le sien les Terres de Vernines, d'Anval & de Talende. Il épousa en 1489. Marguerite de Comborn fille de Iean Vicomte de Treignac, S^r de Rochefort, &c. & de Ieanne de Maignelais de la Maison d'Aluin; & il eut Gabriel qui suit: Charles Camerier & Comte de Lion, Prieur de Parisot, &c. nommé en 1522. par le Parlement de Tolose avec Gilbert de Cardaillac, afin que le Roy en choisît un d'eux pour remplir la place de Conseiller Clerc, vacquante par la mort de Bertrand Seguier: Et Iean Chanoine & Comte de Lion, grand Archidiacre de S. Antonin en l'Eglise de Rodez, Prieur de la Fueillade, &c. Gabriel d'Esteing S^r de Murol, Vernines, &c. fut depuis Vicomte d'Esteing, &c. aprez la mort de Gaspard II. son cousin, en consequence de la substitution en faveur des mâles. Il épousa en 1518. Charlotte d'Arpajou fille de Iean Vicomte d'Arpajou, Baron de Severac & d'Anne de Bourbon, & il en eut François d'Esteing I. du nom, Vicomte d'Esteing & de Cadars, Baron de Murol, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy. Celuy-cy eut beaucoup de prudence & de courage. Il épousa en 1540. Catherine de Chabannes fille unique du premier mariage de Ioachim de Chabannes, Marquis de Curton, Senéchal de Tolose, &c. avec Peironelle de Levy de Vantadour; & il en eut Iean d'Esteing III. du nom, Vicomte d'Esteing & de Cadars, Baron d'Authun, de Murol, de Landorre, &c. Ce fut un des meilleurs Capitaines de son tems, homme de bien & bon Catholique. Il prit le parti de la Ligue à la persuasion du Duc de Nemours & des autres Ligueurs de Paris qui luy en écrivirent en 1589. aussi bien que le Parlement de Tolose. Aprez cela il prit diverses places dans le Roüergue & dans l'Auvergne, jusqu'en 1595. qu'ayant appris la conversion du Roy Henri IV. il traita avec Charles Duc de Valois, Gouverneur de la même Province d'Auvergne. Le Roy qui étoit à Lion ratifia ce Traité & écrivit tres-obligeamment au S^r d'Esteing qu'il reconnut même pour son parent. Il fut Capitaine d'une compagnie de cinquante hommes d'armes entretenuë pour le service de sa Majesté jusqu'en 1612. Il se trouva au siege de Montauban en 1621. avec la principale Noblesse de l'Auvergne & du Roüergue, & il mourut le 30. Octobre de la même année. Iean d'Esteing avoit épousé le 5. Août 1584. Gilberte de la Rochefoucaut fille de François Vicomte de Ravel, &c. & il en eut Iean-Loüis qui suit: François II. qui continua la posterité: Ioachim Abbé d'Issoire & puis Evêque de Clermont en 1614. mort le 17. Septembre 1650. Charles Chevalier de Malthe, Commandeur de Morlan: Iacques Baron de Plauzat, Saillans, &c. Loüis Baron de Salmiech, &c. Chanoine & Comte de saint Iean de Lion, Evêque de Clermont aprez son frere mort en 1664. Loüis Chevalier de Malthe, Commandeur de Tortebesse: Catherine femme de George de Villemur, Comte de Paliez; Et Marie alliée en 1628. à Gaspard d'Alegre, Comte de Beauvoir. Iean-Lovis Comte d'Esteing, &c. Capitaine de cent Chevaux Legers, jeune homme de grande esperance, mourut en 1628. laissant de Loüise Comtesse d'Aphchon qu'il avoit épousée le 3. May 1617. Gilberte mariée à Gilbert de Lanjac, Comte d'Alet; & Isabeau Religieuse de sainte Claire. François d'Esteing II. de ce nom, devint Comte d'Esteing aprez la mort de son frere aîné. Il fut Capitaine Lieutenant de deux cens hommes d'armes, sous le titre de la Reine. Le Roy luy donna le vingtiéme Iuin de

l'an 1653. un brevet pour être Chevalier de ses Ordres, & donna le 7. Mars de l'an 1654. commission aux Ducs d'Elbeuf & d'Arpajou, pour faire ses preuves. C'étoit une recompense dûë aux services du S^r d'Esteing, qui avoit empêché en 1633. la prise des fortes places de Mozun & de Murol; & qui mourut à Troye en Champagne l'11. Avril de l'an 1657. Il avoit pris alliance en 1626. avec Marie de Bussy, Baronne de Meurville, de Spoy & de Sommellonne, fille de Ioachim de Bussy Marquis d'Inteville, S^r de Brion, &c. & de Françoise de Saulx-Tavanes; & il en a eu IOACHIM Comte D'ESTEING, &c. Celuy-cy s'est distingué dans toutes les occasions par son esprit & par son courage. Sa Maison luy doit beaucoup, pour en avoir recherché les antiquitez avec un grand soin. Il a eu entre autres enfans de Claude Catherine le Goux fille de Pierre, S^r de la Berchere, Bontour, &c. Marquis de Dinteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toisy & de Cypiere, premier President au Parlement de Bourgogne & puis en celuy de Dauphiné, François Marquis d'Esteing Enseigne de la Compagnie d'Ordonnance les Gendarmes de la Reine, qui a servi dans les dernieres guerres, Et Denis, dit l'Abbé d'Esteing, Prieur d'Esteing & de Chambon. * *Memoir. M. S. de la Mais. d'Est.*

ESTELLA (Diego) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit de Portugal ou selon d'autres de Navarre. Il vivoit dans le XVI. Siecle, vers l'an 1550. & il fut Confesseur du Cardinal Granvelle. Quelques Auteurs assurent qu'il mourut Evêque. Il a composé divers Ouvrages. *Commentaria in Luca Evang. Rhetorica Ecclesiastica, sive de ratione concionandi. Explicatio Psalmi CXXXVI. De la vanidad del mundo, &c.* * Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

ESTELLA ville d'Espagne dans le Royaume de Navarre, capitale d'un petit païs dit la Merindada de Estella. Les Auteurs Espagnols disent que cette ville fut bâtie en 1094. Ils la nomment diversement *Stella* & *Estella*. Elle est située sur la riviere d'Ega, à six ou sept lieuës de Pampelune, & elle a un bon Château.

ESTEN. Cherchez Estonnie.

ESTHER Dame Iuifve, étoit niéce de Mardochée de la Tribu de Benjamin, l'un de ceux qui avoient été transportez de Iudée à Babilone & par une conduite particuliere de Dieu, elle devint femme d'Assuerus à la place de Vasthi, que ce Prince repudia. Elle sentit vivement le mal-heur de tout son peuple, par la permission que le Roy avoit donnée de faire mourir tous les Iuifs qui se trouveroient dans le Royaume. A la priere de son oncle Mardochée, elle se presenta devant Assuerus, bien que ce fut s'exposer visiblement à la mort, qui étoit inevitable à ceux qui venoient voir le Prince sans y être appellez. Dieu conduisit pourtant si heureusement ses pas, qu'Assuerus ne trouva point mauvais ce qu'elle avoit fait, luy demanda ce qu'elle souhaitoit, & luy promit jusqu'à la moitié de son Royaume. Esther luy demanda seulement qu'il luy fit la grace de venir le lendemain diner chez elle avec Aman qui étoit son favori & qui avoit fait faire l'Ordonnance contre les Iuifs; le Roy le luy promit. Et en effet y étant allé, elle luy dit comme le même Aman, abusant insolamment de son autorité, avoit proscrit tous ceux de sa Nation. Le Roy en témoigna un grand déplaisir, & quittant le festin se retira dans un jardin qui étoit prez de la sale où il se faisoit. Pendant ce tems Aman voyant l'extréme peril qui le menaçoit, se jetta sur le lit de la Reine, la priant de le secourir. Assuerus revint, le trouva en cét état, & croyant qu'il vouloit faire violence à Esther, commanda que sur l'heure on fit mourir ce favori insolent. Ainsi par la prudence de Mardochée & le courage d'Esther, les Iuifs furent delivrez de ce peril, & ils celebroient depuis tous les ans le 14. du mois Adar, une fête pour remercier Dieu de cette delivrance. * Esther, 1. 2. *&c.* Iosephe, *li.* 11. *des ant. c.* 6. Torniel, Salian & Sponde, *Ann. Mund. sacr.*

☞ I'ay déja remarqué ailleurs que l'Assuerus sous lequel arriva l'Histoire d'Esther, est Artaxerxez Mnemon. D'autres ont de fortes raisons pour croire que c'est Artaxerxez Longuemain. I'ay déja observé toutes ces choses, & comme je ne decide point sur cela, je n'ay point voulu marquer les années. Il suffit d'ajoûter icy que le Livre qui porte le nom d'Esther a été écrit au sentiment des Doctes, par Mardochée. Dosithée Sacrificateur, & Ptolomée son fils le porterent à Ierusalem, environ l'an 3876. du Monde, assurans qu'il avoit été traduit de Grec en Latin. Cependant, quoy que les heretiques de ce tems veüillent dire, ce Livre a toûjours été reçû dans l'Eglise entre les Canoniques. Il est vray que tous les Auteurs Orthodoxes n'ont pas été de ce sentiment; Car quelques-uns ont voulu censurer tout l'Ouvrage, & les autres ont crû que du moins les sept derniers Chapitres, qui ne sont pas dans le Texte Hebreu, ne devoient point être mis dans le Canon des saintes Lettres. Nonobstant cela le Concile de Trente les a reçûs comme tels; & avant luy, le Concile de Laodicée l'avoit fait de la même maniere. * Concile de Laodicée, *c.* 59. le III. de Carthage, *c.* 47. Origene, *in* 1. *Psal.* Eusebe, *l.* 3. *Hist. c.* 25. S. Cyrille, *Cat.* 4. S. Iean de Damas, *li.* 4. *c.* 18. S. Hilaire, *in* 1. *Psal.* S. Augustin, *li.* 2. *de doct. Christ. c.* 8. *&c.* On pourra aussi consulter Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* & Bellarmin, *des Ecr. Eccl. & Controv. T.* I. *li.* 1. *de verb. Dei, c.* 7.

ESTIENNE I. de ce nom Pape, Romain de nation succeda à Lucius le 9. Avril de l'an 255. Au commencement de son Pontificat, il excommunia ou comme parlent les anciens Auteurs il n'eut plus de communication avec plusieurs Evêques d'Asie, qui condamnoient le Baptême des heretiques; & qui rebaptizoient ceux qui avoient quitté les erreurs pour entrer dans le sein de l'Eglise. Firmilien Evêque de Cesarée en Capadoce, étoit le plus ardant defenseur, & comme le chef du parti des rebaptizans. S. Cyprien en Afrique, consulté par les Evêques de Numidie, fit assembler des Synodes, où l'opinion des Orientaux fut approuvée, & cette entreprise causa de grandes contestations entre le saint Pontife Estienne & luy. Celuy-là prevoyant une horrible persecution, disposa les Fideles à la souffrance, il pourvût au gouvernement de l'Eglise; & se retira dans une des Catacombes qui servoient de retraite aux Fideles durant ces tems fâcheux. Là en un jour, il baptisa cent & huit personnes, les confirma par le signe du sacré Mystere, comme disent les Actes de son Martyre; & offrit pour eux le Sacrifice auquel ils participerent. Il y rendit aussi la vüë à une fille aveugle, & la convertit aussi bien que son pere. L'Empereur Valerien le fit prendre; & depuis ses Satellites le sacrifierent au saint Autel où il offroit luy-même le Sacrifice de la Messe, le 2. Août de l'an 257. Son Pontificat fut de deux ans, trois mois & vingt-deux jours: Anastase met plus de quatre ans; & Baronius plus de trois. On luy attribuë deux Epîtres Decretales. * S. Cyprien, *ep.* 62. 72. *&c.* Baronius, *A. C.* 256. 257. *&c.* & *au Mart. au* 2. *Août.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif. &c.*

ESTIENNE II. succeda le vingt-septiéme jour

jour de Mars de l'année 752. à Zacharie. Son Pontificat ne fut que de trois ou quatre jours; & c'est pour cette raison que la plupart des anciens Auteurs, ou ne l'ont pas voulu mettre au Catalogue des Papes, ou l'ont confondu avec Estienne III. qui siegea aprez luy.* Baronius, *A.C.*752. Onuphre & Genebrard, *en la Chron.* Ciaconius, *en sa vie, T. III. Con. in Step.* II. Maturus, *annot. sur S. Anton. part.* 2. *tit.* 15. *c.* 1. § 3.

ESTIENNE III. Romain, fils de Constantin, fut mis sur le Siege de saint Pierre aprez la mort d'Estienne II. l'an 752. Au commencement de son Pontificat, Astolfe Roy des Lombards, aprez s'être rendu maître de l'Exarchat de Ravenne, & de plusieurs places jusques à Rome, pretendoit assujettir cette ville; & marchant à la tête de ses troupes, envoya sommer les Romains de luy payer le tribut d'un écu d'or par tête. Le Pape le supplia de laisser les terres de l'Eglise en paix, & il eut recours à l'intercession de Constantin Copronime Empereur. Mais le Prince Lombard se mocqua de l'un & de l'autre; de sorte que le Pontife se retira vers le Roy Pepin en France, qui a été toûjours l'azile des Vicaires de IESUS-CHRIST persecutez. Pepin luy envoya deux des principaux de sa Cour, l'Evêque Rodigandus & le Duc Ancaire, pour le conduire. Il le reçût avec un plaisir extréme, & le traita avec grand honneur; non pas toutefois jusqu'à marcher à pied à côté de luy, & tenir la bride de son cheval, comme l'a écrit Anastase. Estienne a écrit qu'étant malade à l'extremité dans l'Abbaye de saint Denis, il se fit porter sous les Cloches pour demander la santé à Dieu; & que dans une vision qu'il eut, il fut gueri par le saint Areopagite qui luy apparut entre saint Pierre & saint Paul. Il sacra en France l'an 754. Pepin, avec ses enfans. Cependant ce Roy passant en Italie, assiegea dans Pavie Astolfe qui se soûmit à tout ce qu'on voulut, & pour éviter sa ruine entiere il promit de rendre, outre les terres de l'Eglise qu'il avoit usurpées, l'Exarchat que le Roy ajoûta au domaine de saint Pierre. Mais Pepin n'eut pas plutôt passé les Monts, que le Lombard se mocqua de ses promesses, & alla mettre le siege devant Rome, aprez avoir fait un épouvantable ravage aux environs, où il ruina tout par le fer & par le feu, sans épargner même les Eglises & les tombeaux des saints Martyrs. Alors Estienne eut recours à son Protecteur de la maniere du monde la plus forte, en luy écrivant ces trois Lettres que nous avons encore, les plus pressantes & les plus soûmises que l'on puisse imaginer. Il en écrivit même une au nom de S. Pierre. Alors le Roy repassa en Italie & obligea Astolfe à executer ce qu'il avoit promis. Ainsi l'Exarchat de Ravenne appellé aujourd'huy la Romagne, avec la Pentapole, c'est à dire Ancone, les quatre villes du Picentin, & quelques autres furent livrées à la puissance du Pontife Romain, qui mourut le 6. Avril de l'an 757. aprez un siege de cinq ans & 28. jours.* Baronius, *A.C.*752. *n.* 10. 11. *&c.* Sigebert, Adon, *en la Chron.* Anastase, &c.

ESTIENNE IV. fut élû Pape, aprez la degradation de Constantin faux Pontife, que Toton Duc de Nepe en Toscane son frere, avoit fait mettre sur le saint Siege durant la maladie de Paul I. Ce fut le 3. ou 5. Aout de l'an 768. Il étoit alors Prêtre titulaire de sainte Cecile, & on le consideroit par sa doctrine & par sa vertu. D'abord aprez son election il travailla à rétablir la paix dans l'Eglise. Il assembla l'an 769. un Concile à Rome, pour fixer les choses qu'on devoit observer en l'élection des Papes; & pour faire rendre l'honneur dû aux Images, contre les erreurs des Orientaux Iconoclastes. Didier Roy des Lombards, étant venu à Rome sous un faux pretexte de devotion, le traita tout-à-fait mal; & fit crever les yeux à Christophle & à Sergius, defenseurs des droits du saint Siege, & ceux qui s'étoient opposez au schisme de Constantin. Estienne mourut le 1. Fevrier 772. ayant tenu le Pontificat trois ans, cinq mois & vingt huit jours. Il a écrit diverses Epitres. * Loüis Iacob, *Bibl. Pont.* Baronius, *A.C.*768. *n.* 1. *& seq.* S. Antonin, Volaterran, &c.

ESTIENNE V. Pape Romain de nation fut élû aprez Leon III. Son merite aida à l'elever. Il vint en France d'abord aprez son election; & il sacra à Rheims l'Empereur Loüis le Debonnaire, avec sa femme Hermengarde. Etant de retour à Rome, il mourut n'ayant siegé que sept mois & trois jours, depuis le 22. Iuin de l'an 816. jusqu'au 25. Ianvier de l'an 817.* Baronius, *A.C.*816. *n.* 96. 98. 100. 817. *n.* 1. Thegan, *de gest. Lud. Imp. c.* 16. 17. 18.

ESTIENNE VI. dit auparavant Basile étoit Romain & il fut élû aprez Adrien III. le 27. May de l'an 885. Sa sainteté reconnuë par des miracles, luy fit justement meriter une place si avantageuse. Il écrivit avec un courage invincible à Basile le Macedonien, Empereur d'Orient pour prendre le parti de ses predecesseurs, contre les calomnies de Photius, & à la priere de Leon successeur de Basile, il dispensa Estienne élû Patriarche de Constantinople d'avoir pris les ordres sacrez du même Photius; parce que ceux qui avoient été ordonnez par ce Prelat schismatique, ne pouvoient point etre elevez à aucune dignité Ecclesiastique. Il adopta aussi Guy, qui fut depuis couronné Empereur; & il écrivit plusieurs Lettres à Falcon Archevêque de Rheims, pour la confirmation des privileges de son Eglise, & pour réponse à plusieurs demandes qu'il luy faisoit. On met sa mort au mois de May de l'an 890. ou 91. aprez un Pontificat de six ans & quelques jours. C'est ce qui est même exprimé dans son Epitafe qu'on voit encore dans l'Eglise du Vatican.

Bis ternis annis populum qui regit & Urbem,
Et gessit Domino quæ fuerant placita, &c.

* Du Chesne, *vies des Pap.* S. Antonin, Volaterran, Sigebert, Onuphre, Ciaconius, Platine, &c.

ESTIENNE VII. se mit luy-même sur le siege Pontifical, environ le 8. Ianvier de l'an 897. lors qu'on eut chassé Boniface VI. qui s'étoit intrus aprez la mort de Formose. Le Clergé Romain pour eviter le schisme, approuva cette élection d'Estienne qui fit deterrer Formose, luy fit couper les trois doigts avec lesquels il donnoit la benediction, & fit jetter son corps dans le Tibre. L'an 900. il fut mis en prison, & étranglé. Quelques Auteurs pretendent qu'il écrivit les Lettres adressées à Falcon de Rheims. Le Pape Serge III. composa son Epitafe dans laquelle il le met VI. du nom d'Estienne.

Hoc Stephani Papæ clauduntur membra locello:
Sextus dictus erat Ordine quippe Patrum.
Hic primùm repulit Formosi spurca superbi,
Culmina qui invasit Sedis Apostolicæ.
Concilium instituit, præcedit Pastor & ipsi,
Lege satis fessis jure dedit famulis.
Cumque pater nullum certaret dogmate sancto
Captus, & à Sede pulsus ad ima fuit.
Carceris interea vinclis constrictus, & uno
Strangulatus nervo, exuit & hominem.
Post decimúmque regens, Sedem cum transtulit, annum
Sergius huc Papa funera sacra colens.

* Baronius, *A.C.*897. *n.* 1. 900. *n.* 6. Du Chesne, *vies des Pap.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif.*

ESTIENNE VIII. succeda au Pape Leon VI. & nous ne trouvons qu'il ait rien fait de me-

Digitized by Google

norable durant deux ans, un mois & quinze jours qu'il tint le Pontificat, sinon qu'il étoit extrémement zelé pour la vertu. Il mourut l'an 931. * Luitprand, Sigebert, Baronius, &c.

ESTIENNE IX. Alemand de nation, fut élû le 7. Iuin de l'an 939. aprez Leon VII. & à la consideration d'Othon Empereur son parent. Quelques ennemis du saint Siege, qui pretendoient d'y avoir part, en furent si fachez qu'ils mal-traiterent indignement le Pontife, & luy donnerent tant de coups sur le visage, qu'il n'osoit pas paroître en public. Cela ne l'empêcha point de s'employer courageusement pour le bien de l'Eglise. Il prit aussi le parti de Loüis d'Outre-mer Roy de France, contre ses sujets rebelles. Il mourut l'an 943. * Baronius, S. Antonin, Volaterran, Du Chesne, Papire Masson, Ciaconius, &c.

ESTIENNE X. appellé auparavant Frederic, étoit fils de Gozzelon surnommé le Grand, & frere de Godefroy le Barbu Duc de Lorraine. Il succeda l'an 1057. au Pape Victor II. Leon IX. l'avoit envoyé à Constantinople à l'Empereur Constantin XI. surnommé Monomaque ou l'Escrimeur. A son retour il se fit Religieux au Mont-Cassin, & il fut depuis Abbé de ce Monastere; & quand on le mit sur le trône Pontifical, il permit bien aux Benedictins du Mont-Cassin, d'elire un Abbé; mais il ne voulut point qu'il luy succedât durant sa vie. Il tint le siege depuis le deuxiéme jour du mois d'Août de l'an 1057. jusqu'au 29. Mars, ou selon d'autres le 28. Avril de l'an 1058. qu'il mourut à Florence. Il y étoit allé voir son frere Godefroy, qui avoit épousé Beatrix Marquise de Toscane, & veuve de Boniface. Plusieurs miracles qui se firent à son tombeau, sont un illustre témoignage de sa sainteté. Ce Pape étoit sçavant. Il écrivit divers Ouvrages *De veritate Corporis Domini*, *&c.* * Leon d'Ostie, *li.* 2. *c.*8. *li.* 3. *c.*101. Ciaconius, *en sa vie.* Baronius, Possevin, Du Chesne, &c.

S. ESTIENNE le premier des sept Diacres choisis par les Apôtres l'an 33. avoit été elevé en l'école de Gamaliel. Il servoit au ministere de l'Autel, dans l'Eglise de Ierusalem, à saint Iacques; & faisoit beaucoup de miracles à cause de la grandeur de sa foy. En même tems plusieurs ennemis s'eleverent contre luy, & ne pouvans resister au saint Esprit qui parloit par sa bouche, ils gagnerent de faux témoins qui l'accusoient de blasphemer contre le Temple & contre la Loy. Il fut cité en pleine assemblée, où il se défendit avec courage, & il reprocha aux Iuifs leur endurcissement, & leur impieté. Ces reproches les mirent en fureur; & le saint Diacre s'étant écrié qu'il voyoit les Cieux ouverts & IESUS assis à la droite de son Pere, ils le menerent hors de la ville, où ils le lapiderent. Durant ce tourment il pria pour ses persecuteurs; & ayant merité d'être le premier de ceux qui moururent pour la confession du nom de IESUS-CHRIST, il luy offrit son sang pour ceux même qui le répandoient. Les heretiques supposerent des Revelations sous son nom, mais les Fideles les rejetterent, & témoignoient tant de devotion pour ce saint Levite, qu'on luy bâtit des Oratoires d'abord aprez sa mort, comme celuy que luy éleva saint Martial dans les Gaules. L'invention de ses Reliques se fit l'an 415. sous l'Empire d'Honorius & de Theodose le Ieune; & Orose fut le premier qui en porta en Occident. Ce qui se voit dans les Oeuvres de saint Augustin, & par les Actes de cette Translation, rapportez par Metaphraste, Lippoman & Surius, sous le 3. Août, & par les Auteurs alleguez par le Cardinal Baronius sous les années 34.44.74.415.416.439.&c.* Actes des Apôtres, *c.*6. *&* 7. Lucien, *ep. Invent. Corp. S. Steph.* S. Augustin, *li.* 22. *de Civit. &c.*

ESTIENNE I. de ce nom, Patriarche d'Antioche dans le IV. Siecle. S. Eustate l'avoit rejetté du Clergé parce qu'il soûtenoit les erreurs d'Arius. Ce soin le rendit cher aux Ariens qui le mirent sur le siege d'Antioche aprez Placille vers l'an 344. ou 45. & il se fit un des chefs du parti, contre saint Athanase défenseur de la Foy Orthodoxe. Il vint en 347. avec ses collegues au Concile de Sardique, où ils croyoient que la faveur les rendoit victorieux, mais ayant pris garde que cette assemblée n'étoit composée que de Prelats Catholiques, ils prirent la fuite. Ce Concile les excommunia; & ils eurent pourtant la hardiesse de se retirer à Philippes, ville de Thrace, où ils tinrent un Conciliabule, & ils y dresserent une nouvelle profession de foy. Euphrates Evêque de Cologne, & Vincent de Capouë furent envoyez peu de tems aprez par les Peres du Concile de Sardique à l'Empereur Constance, qui étoit à Antioche. Ils luy portoient aussi des Lettres de Constant son frere. Estienne qui étoit tres-habile en fourberie, voulut les perdre, & pour en venir plus facilement à bout, il gagna par le moyen de ses Clercs, une courtisane qu'on fit entrer durant la nuit dans la chambre d'Euphrates; mais la fourbe étant découverte Estienne fut chassé de son siege l'an 348. & l'Eunuque Leonce fut mis à sa place.* S. Athanase, *ep. ad Solit.* Theodoret, *li.* 2. *c.* 9. *&* 10. Baronius, *A.C.* 345. 348. *&c.*

ESTIENNE II. de ce nom, vivoit dans le V. Siecle. Il fut martyrisé au saint Autel, par les Eutichiens l'an 479. ayant gouverné durant trois ans son Eglise.

ESTIENNE III. luy succeda, & mourut l'an 482.

ESTIENNE IV. Moine Syrien, fut élû l'an 742. aprez que l'Eglise d'Antioche eut demeuré quarante ans sans Pasteur. Il mourut en 744. * Baronius, *A.C.* 479. 482. 742.

ESTIENNE Patriarche de Ierusalem, étoit auparavant Abbé de saint Iean, en la vallée lez Chartrez, qui est une Abbaye fondée par Ives de Chartres. Il avoit été Vidame de cette même ville; & il avoit l'honneur d'appartenir à Baudoüin Roy de Ierusalem, où étant venu pour quelques affaires, il y fut mis sur le Siege Pontifical, l'an 1128. & mourut deux ans aprez. * S. Bernard, *epist.* 82. Guillaume de Tir, *li.* 13. *c.* 25. Baronius, *A.C.* 1128. 1130.

ESTIENNE I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit fils de l'Empereur Basile, & frere de Leon VI. Il fut mis à la place de Photius l'an 886. & parce qu'il avoit reçû les Ordres sacrez de ce dernier, le Pape Estienne IV. le dispensa de la Loy qui ordonnoit que ceux-là ne pouvoient avoir aucun employ Ecclesiastique. Ce Prelat s'acquit beaucoup d'estime par son zele Ecclesiastique & par sa pieté. Il mourut en odeur de sainteté l'an 888. ESTIENNE II. succeda l'an 930. à Nicolas Mistique; & mourut l'an 933. * Baronius, *en ces années.*

S. ESTIENNE dit de Muret, Fondateur de l'Ordre de Grandmont, étoit François, natif de la Province d'Auvergne, & fils d'Estienne Comte de Thiers. Son pere le mena en Italie, où étant tombé malade, il le remit à Milon Evêque de Benevent. Depuis il s'entretint avec des Hermites dans la Calabre, & il souhaita de mener une vie semblable à la leur. Il en demanda la permission au Pape, & il revint en France, où il se retira environ l'an 1076. à Muret dans le Diocese de Limoges, & il y fonda son Ordre. On le nomma de Grandmont, parce qu'aprez

Digitized by Google

qu'aprez la mort de saint Estienne, ses Religieux se retirerent à Grandmont dans la même Province de Limousin, emportans le corps de leur saint Patriarche, qui mourut l'an 1124. ou 1126. selon les autres; & le Pape Clement III. le mit au Catalogue des Saints l'an 1189. Gerald Ithori, septiéme Prieur de Grandmont, agit beaucoup pour cette Canonization; & il écrivit la vie du Saint. Il n'avoit jamais voulu être que Diacre. Il portoit ordinairement sur sa tête un papier où étoit écrite la promesse qu'il avoit faite à Dieu d'être tout à luy. Il avoit de même en son doigt un anneau pour marque de l'alliance qu'il avoit contractée avec IESUS-CHRIST. Son Ordre fut approuvé par divers Papes. La Regle qui étoit tres-austere, fut moderée par Innocent IV. en 1247. & par Clement V. en 1309. * Baronius, *A.C.* 1126. Vincent de Beauvais, *in spec. Hist. l.* 25. *c.* 46. *& seq.* Ciaconius & Genebrard, *en Greg. VII.* Ste Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 492. 493. *& seq.*

ESTIENNE de Blois, Roy d'Angleterre, étoit Comte de Bologne, de Mortain, &c. & fils de Henri dit Estienne, Comte de Blois, de Chartres & d'Adele ou Alix de Normandie, fille de Guillaume le Bâtard depuis Roy d'Angleterre & sœur de Henri I. aussi Roy d'Angleterre. Sa mere l'avoit fait élever en la Cour de ce Roy, & aprez sa mort arrivée en 1135. Estienne violant le serment qu'il avoit fait à sa cousine Mathilde, fille de Henri, premierement mariée à l'Empereur Henri V. & alors épouse de Geofroy Comte d'Anjou, il se fit couronner par Guillaume Archevêque de Cantorbie le 15. Decembre de la même année 1135. & se maintint tant qu'il vécut sur le trône. Mais n'étant pas satisfait de luy avoir fait cette piece, il luy disputa aussi la Normandie; & en depossede presque Mathilde ou Mahaud. Au commencement de son regne, il s'opposa courageusement à David Roy d'Escosse. Depuis il fut pris dans un combat le 2. Fevrier 1140. par Robert Comte de Glocestre, frere naturel de Mathilde. Mais cette Princesse perdit la bataille le 14. Septembre suivant, & Guillaume d'Ipre y prit le même Robert, qui étoit tout le conseil de sa sœur. Pour le r'avoir, elle delivra Estienne. On fit depuis un traité par lequel ce Roy promit que s'il mouroit sans enfans, Henri fils de Mathilde luy succederoit. Ce qui arriva l'année suivante le 25. Octobre l'an 1154. aprez un regne d'environ 19. années. Il avoit épousé Mahaut fille & heritiere d'Eustache Comte de Bologne. * Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.* 11.

S. ESTIENNE I. de ce nom, Roy de Hongrie nâquit l'an 979. & il succeda l'an 997. à son pere Geisa, premier Roy Chrétien. Il s'empressa avec tant de zele d'établir parfaitement la Religion Catholique en Hongrie, qu'il en est consideré comme l'Apôtre. Quelques Auteurs ondit qu'il avoit obtenu le titre de Roy l'an 1000. du Pape Silvestre II. mais il est seur que ce fut l'Empereur Henri II. vers l'an 1020. Estienne publia des Loix, distinguées en cinquante-cinq Chapitres; & sa vie sainte luy a fait meriter d'être mis au Catalogue des Saints. Il mourut à Bude le 15. Août de l'an 1038. en ayant regné quarante-un, & il fut enterré dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir dans Albe Royale, en l'honneur de l'Assomption de la Vierge sainte. Il épousa en premieres nôces Gisele, sœur de l'Empereur Henri II. d'autres disent fille de Micislas Duc de Pologne, & on pretend qu'il prit une seconde alliance avec une autre Dame de même nom, fille de Guillaume Roy de Bourgogne, de laquelle il eut Emeric mort en odeur de sainteté devant son pere. * Bonfin, *Hist. de Hongr.* Colman, *en sa vie.* Surius, *au IV. T.* Baronius, *in Ann. & in Martyr.*

ESTIENNE II. dit le Foudre ou l'Esclair, fut élevé l'an 1114. à la dignité Royale, & il regna dix-huit ans aprez Colman II. Il soûtint la guerre contre les Venitiens, les Polonois, les Russiens, & les Bohemes. Il épousa en premieres nôces la fille de Robert Duc de la Poüille & puis Iudith, fille de Bolesllaus Duc de Pologne. Il quitta la couronne en 1131. pour se faire Religieux. * Bonfin, *Hist. de Hongr.*

ESTIENNE III. succeda à son pere Geiza III. l'an 1161. Ladislas dit II. & ESTIENNE dit IV. ses oncles luy usurperent la couronne; mais l'un ne la tint que six mois, & l'autre que cinq. Ce dernier fut défait en 1172. & il mourut l'année d'aprez dans le Château de Zemlin où il étoit renfermé. Estienne III. fit la guerre avec assez de bonheur aux Venitiens & à l'Empereur Emanuel à cause de l'Illirie. Son regne fut d'onze ans, neuf mois & cinq jours; & il mourut sans enfans l'an 1173. Son corps fut enterré à Gran.

ESTIENNE IV. dit V. parvint à la couronne aprez la mort de son pere Bela IV. l'an 1260. Il perdit la bataille contre Ottocare Roy de Boheme. Depuis il rendit la Misie tributaire, vainquit les Rois de Boheme & de Bulgarie; & il auroit sans doute augmenté ses conquestes, s'il ne fût mort le 1. Août de l'an 1272. en commençant la treisiéme année de son regne. * Bonfin, Crants, &c.

ESTIENNE Prince de Hongrie. Cherchez Iean Zapol.

ESTIENNE Roy de Pologne, de la Famille de Batori en Hongrie, étoit fils d'Antoine Batori ou Bathor, Sr de Somly & d'Anne Telegdt. Son merite l'eleva à la Principauté de la Transilvanie en 1571. & depuis Henri de France Roy de Pologne, étant venu prendre la couronne de ses peres, Estienne fut élû Roy de Pologne en l'assemblée de Varsovie, le 15. Decembre 1575. Ce fut par la faction de Zborowski. Au mois d'Avril suivant il se jetta dans Cracovie, & il y fut couronné par Stanislas Karnkowski, parce que Iacques Wkanski, Archevêque de Gnesne suivoit le parti de Maximilien d'Austriche élû par quelques autres. Estienne fut reconnu Roy avant la fin de l'année, & ceux de Dantzic qui étoient les seuls qui s'obstinerent à ne pas le reconnoitre, en furent châtiez severement. Depuis il entreprit la guerre contre les Moscovites pour le recouvrement de Smolensko, de Severie, de la Livonie & de l'Estonie. Il emporta Polocie au mois d'Août de l'an 1579. il saccagea Sokol prise d'assaut, & il soûmit Iaroslavie, Susa & Turoula. Aprez ces exploits, il se trouva à la Diete de Varsovie & il y refusa la paix aux Moscovites qui vouloient retenir la Severie & la Livonie où il porta la guerre en 1580. Il y soûmit les plus fortes places, & Riga qui en est la capitale, se rendit au commencement de l'an 1581. Estienne demanda au Pape Gregoire XIII. du secours pour soûmettre le reste de la Livonie où il promit d'établir la Religion Catholique. En attendant l'arrivée d'Antoine Possevin Nonce du saint Siege, Estienne enleva aux Moscovites les villes d'Ostrow & de Plescow, où la paix se fit à condition qu'on luy remettroit la Livonie entiere, & que le Roy restitueroit aux Moscovites Wielkolwki & les autres places de Moscovie. Il y eut cependant tréve pour six ans, que les Moscovites demanderent afin d'avoir le tems de retirer quelques villes que les Suedois retenoient dans la Moscovie, & qu'ils s'engageoient de rendre avec le reste du païs. Estienne mourut

Digitized by Google

avant la fin de la tréve à Grodne le 13. Decembre de l'an 1586. sans laisser des enfans d'Anne Iagellon dite de Pologne sa femme, que les Etats l'avoient obligé d'épouser. Sigismond son neveu luy succeda en Transsilvanie, n'ayant pû le faire nommer son successeur en Pologne. * Neugebaver, *Hist. Polon.* De Thou, *Hist. li.* 53. Wattevic, Possevin, Le Laboureur, &c.

ESTIENNE Vaivode ou Palatin de Valachie & de Moldavie a vécu sur la fin du XV. Siecle & au commencement du suivant. Il est illustre par les victoires qu'il remporta sur Mahomet Empereur des Turcs, Mathias Roy de Hongrie, Albert Roy de Pologne, & sur les Tartares. Il mourut l'an 1504. * Michow, *li.* 4. *c.* 84. *&c.*

ESTIENNE Vaivode de Moldavie, se mit sur le trône par la faveur des Turcs, aprez avoir fait mourir le legitime Seigneur du païs. Il y regnoit en tyran, & sa conduite ayant fait revolter les Bajores qui sont les Gentils-hommes du païs, ils l'assassinerent dans sa tente & défirent deux mille hommes, partie Turcs, partie Tartares qu'il avoit toûjours auprez de luy. Consultez le 9. Livre de l'Histoire de M. de Thou, so. 5 l'an 1552.

ESTIENNE de la Famille de Bostkay, étoit parent de Sigismond Batori Prince de Transsilvanie, auquel il succeda l'an 1604. Ce fut par la faveur du Turc qui luy donna le titre de Roy. L'Empereur Rodolphe s'y opposa & prit le parti de Bethleem Gabor. Estienne fut couronné en 1605. avec le secours des Turcs qui prirent Gran le 3. Octobre. Depuis Bostkay moyenna une tréve de 20. ans, entre l'Empereur & les Turcs, & il mourut le 28. Decembre de l'an 1606.

ESTIENNE Cardinal dans l'XI. Siecle étoit François de nation. Il prit l'habit de Religieux à Cluni sous S. Odillon, & s'étant extrémement distingué par sa pieté & par sa doctrine, il merita que le Pape Leon IX. le mit au nombre des Cardinaux vers l'an 1049. Estienne X. le nomma avec deux autres, pour aller Legats à Constantinople, mais la mort de ce Pontife qu'ils apprirent à Bari, les obligea de revenir à Rome où ils se trouverent l'an 1059. à l'election de Nicolas II. Estienne fut depuis envoyé en France & en Alemagne, & il mourut au Mont Cassin vers l'an 1061. C'est sous cette année que le Cardinal Baronius rapporte son Epitafe composée par Alphan Archvêque de Salerne. * Leon d'Ostie, *li.* 3. *c.* 8. Frizon, *Gall. Purp.* Onuphre, Ciaconius, Aubery, &c.

ESTIENNE dit d'Autun, parce qu'il fut Evêque de cette ville, étoit fils de Gauseran IX. Seigneur de Baugé & de Bresse. Il assista au Concile de Tournus l'an 1117. & puis il se fit Religieux de Cluni, où il mourut entre les bras de Pierre le Venerable, comme nous l'apprenons d'une de ses lettres à Humbert de Baugé. Estienne écrivit un Ouvrage qui contient en tout vingt Chapitres des sept Ordres Ecclesiastiques, des Ceremonies & Canon de la Messe, de la verité du Sacrifice, & de la realité du saint Sacrement. Il se trouve dans la Bibliotheque des Peres, & Iean de Montoleon, Chantre d'Autun le donna au public l'an 1517. sous ce titre *Tractatus de Sacramento Altaris & iis quæ ad illud variósque Ecclesiæ Ministros pertinent.* Bellarmin, Possevin, Le Mire & quelques autres se sont trompez en disant qu'Estienne d'Autun a vécu dans le X. Siecle, vers l'an 950. ayant eu en cela trop de deferance pour Garetius Anglois qui a dit la même chose dans son Livre du Sacrement de l'Autel. Il est cependant seur que ce Prelat a été fait Evêque d'Autun en 1113. qu'il a assisté à quelques Conciles qui ont été tenus de ce tems, comme à celuy de Tournus que j'ay marqué, & qu'il a été present en 1129. au sacre de Philipes fils du Roy Louïs le Gros. Nous apprenons de même, comme je l'ay dit, de S. Pierre Abbé de Cluny, qu'ayant renoncé à son Evêché il se fit Religieux dans la même Abbaye de Cluny & qu'il y mourut saintement entre les bras de cét Abbé. Il est different d'un autre ESTIENNE Evêque d'Autun qui succeda l'an 1171. à Henri de Bourgogne & qui mourut en 1189. & d'un autre ESTIENNE de Baugé Evêque de Mascon en 1172. Ce dernier étoit fils d'Vlric I. du nom S[r] de Beaugé & Bresse, & frere de Humbert Archidiacre & puis Evêque d'Autun. C'est à luy à qui Pierre le Venerable écrit la Lettre, dans laquelle il luy parle de son oncle Estienne, frere du même Vlric, en ces termes: *Addat tibi stimulos veniendi venerabilis ille, & cum honore nominandus Dominus Stephanus Æduensis Episcopus, avunculus ut audio tuus, qui spretis parentibus, nobilitate, fastu, divitiis, ipsis etiam Episcopalibus infulis abjectis, pauperem Christum, pauper secutus est, &c.* * Pierre le Venerable, *li.* 5. *ep.* 6. Bellarmin, *li.* 2. *de Euch. c.* 35. *& de Script. Eccl.* Possevin, *in app.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse, &c.*

ESTIENNE Diacre de S. Cesaire Archevêque d'Arles, a vécu dans le VI. Siecle. Il avoit toûjours été attaché à ce saint Prelat qui mourut en 543. & il fut un de ceux qui travaillerent à sa vie rapportée par Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.*

ESTIENNE Prêtre Africain, vivoit dans le VI. Siecle, vers l'an 570. C'est le même qu'Anaric Evêque d'Auxerre pria de composer la vie de saint Amateur en prose, & celle de saint Germain en vers. Eric d'Auxerre qui a écrit cette derniere, en fait mention. * S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *des Hist. Lat. li* 3. *c.* 3. *&c.*

ESTIENNE Evêque d'Hierapolis, écrivain de la vie de saint Golauduch Martyr, comme l'assurent Evagre & Nicephore. Ce Saint fut martyrisé par les Perses; ce que ces Auteurs ont remarqué aussi bien que Theophilacte, en l'Histoire de l'Empereur Maurice. On ne sçait pas en quel tems a vécu Estienne d'Hierapolis. * Evagre, *li.* 6. 19. Nicephore, *li.* 18. *c.* 25. Theophilacte, *li.* 5 *c.* 12.

ESTIENNE Evêque de Liege dans le X. Siecle. Il avoit été Clerc de l'Eglise de Mets, & ensuite il fut Abbé de Lobies & Evêque de Liege, vers l'an 904. Il mit en meilleur langage la vie de S. Lambert que le Clerc Godescalque avoit autrefois composée. On luy attribuë encore quelques autres Ouvrages, comme un Cantique de la Trinité, un autre de l'Invention du corps de S. Estienne Martyr, &c. Vossius attribuë ces Ouvrages à deux Prelats de ce nom. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 125. Fulcuin, *in Chron.* Chàppeauville. *de Episc. Leodiens.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Valere André, *Bibl. Belg.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 39. *&c.*

ESTIENNE Evêque de Tournay, vivoit sur la fin du XII. Siecle. Il étoit François de nation, & il fut premierement Clerc de l'Eglise d'Orleans, puis Chanoine Regulier de saint Augustin dans l'Abbaye de S. Euverte qui est dans la même ville; & ensuite Abbé de sainte Geneviéve à Paris. Il s'y fit admirer par sa doctrine, par sa sagesse & par sa pieté. L'Eglise de Tournay le choisit en 1191. pour étre son Prelat, aprez la mort d'Everard d'Avesnes. Il travailla assidûment à remplir tous les devoirs d'un saint Evêque, & il mourut le 10. Septembre de l'an 1203. Il laissa un Volume de Sermons, & un autre d'Epîtres que Iean le Masson

Archidia

Digitized by Google

Archidiacre de Bayeux publia en 1611. & qu'on a depuis mises dans la Bibliotheque des Peres. Il y en a deux cens quarante.*Iean Cousin, *Annal. de Tourn.* Valere André, *Bibl. Belg.* Gazet, Buzelin, S^te^ Marthe, Le Mire, &c.

ESTIENNE Abbé de saint Iacques de Liege a été en estime dans le XII. Siecle, sous l'Empire de Henri V. & vers l'an 1110. Il s'acquit beaucoup de reputation par sa pieté & par ses Ouvrages. Nous avons encore de luy la vie de S. Modoalde, Archevêque de Treves que Surius rapporte sous le XII. jour de May. Molanus, Vsuard & Baronius en font mention. Consultez aussi Valere André, *Bibl. Belg.* Possevin, *in appar.* Vossius, *de Hist. Lat. li.2. c.48 &c.*

ESTIENNE Evêque de Cologne, grandement estimé, & par sa science, & par sa pieté. Il vivoit dans le X. Siecle, on dit qu'il écrivit quelques Traitez. * Coccius, *in Cat.*

ESTIENNE Prêtre Anglois, auteur de la vie de S. Wilfride, que Guillaume de Malmesburi rapporte en Abregé. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu, non plus qu'ESTIENNE dit le Iurisconsulte qui a composé un Ouvrage sous ce titre *Municipalium actionum Epitome.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

ESTIENNE Religieux de saint Benoît qui vivoit dans le X. Siecle, en 990. Il composa par ordre de son Abbé nommé Christien, la vie de S. Maurin Abbé & Martyr que Surius rapporte sous le 10. jour du mois de May.

ESTIENNE surnommé HARDING, troisiéme Abbé de Cisteaux, a vécu dans le XII. Siecle. Il étoit Anglois de nation, & dez son jeune âge il entra dans l'Ordre de saint Benoît. On l'envoya en Escosse & ensuite en France où il étudia durant plusieurs années. Depuis il fit un voyage à Rome; à son retour il s'arrêta à Cluni, & l'amour de la reforme le porta à Molesme. Quelque tems apres il se joignit à quelques autres Religieux beaucoup zelez, & ils se retirerent à Cisteaux où ils jetterent les premiers fondemens de cette Congregation qui a été si feconde en hommes illustres. Estienne en fut le troisiéme Abbé en 1109. & il succeda à Alberic. En 1116. il assembla le premier Chapitre General, & en 1119. il publia les Constitutions de Cisteaux, sous le titre de *Charta charitatis.* C'est ce même Estienne qui reçût à Cisteaux saint Bernard avec vingt de ses compagnons, comme je le dis ailleurs. Il mourut en reputation de sainteté, le 7. Avril de l'an 1133. On luy attribüe divers Ouvrages: *Liber exhortationum privatarum ad Monachos. Vita Monastica ritu & usu, &c.* * Chrysostomus Henriquez, *in Fascic. Sanct.* Iean d'Assigny, *vies des homm. illust. de Cist.* Pitseus, *de Script. Angl.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ. de Abbat. Cisterc.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Le Mire, *in auct. ar. &c.*

ESTIENNE Espagnol, Moine de la Congregation de Cluni, au Monastere de Celle-Neuve. Il vivoit au commencement du XIII. Siecle, vers l'an 1210. & il écrivit l'Histoire des Miracles de S. Rodosinde Evêque. Ambroise Morales en fait mention, *li.16. Hist. c.36.*

ESTIENNE de Milan, Religieux de l'Ordre de saint Dominique a vécu dans le XIII. Siecle, vers l'an 1260. Il composa des Annales de Milan & quelques autres Traitez. ESTIENNE de Cremone qui vivoit presque dans le même tems, publia la vie de S. Vbalde Martyr, dont Surius rapporte l'extrait sous le 16. jour du mois de May. * Possevin, Gesner, Vossius, &c.

ESTIENNE de Iuliers, que d'autres nomment Iuliac ou Iuliacus, Religieux de l'Ordre de saint François a été en estime dans le XIV. Siecle. On dit qu'il étoit Docteur de Paris & qu'il composa divers Ouvrages, entre lesquels nous avons encore la vie de sainte Colete que Surius rapporte sous le 6. jour du mois de Mars.

ESTIENNE Religieux du Monastere de S. Trudon de la Congregation de Cluni, a vécu dans l'XI. Siecle. Il composa une Histoire des Miracles faits dans le même Monastere par l'intercession de S. Trudon, depuis l'an 1055. jusqu'en 1082.

ESTIENNE de Sienne, Religieux de l'Ordre des Chartreux, a vécu dans le XIV. Siecle. Il avoit été Secretaire de sainte Catherine de Sienne, & il avoit écrit la plus grande partie de ses Dialogues, qu'il donna au public, avec un Traité de la vie & des mœurs de la même sainte. Estienne s'acquit beaucoup de reputation. Il fut élû General de son Ordre; mais il fit une abdication volontaire de cét employ, pour éviter le schisme. * Petreius, *in notis ad Dorland. & in Bibl. Carth. p.164.* Cherchez Boniface Ferrier.

ESTIENNE Poëte Grec fils d'Alexide, composoit des Comedies. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu non plus qu'ESTIENNE TRITHEÏTE, dit Gobar, auteur d'un Ouvrage rapporté par Photius. *Bibl. Cod.232.*

ESTIENNE. Cherchez Henri Estienne. Nicole Estienne & Robert Estienne.

ESTIENNE de Bizance. Cherchez Stephanus.

ESTIENNE dit de BRICKINGTON Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le Monastere de Cantorbie, vivoit dans le XIV. Siecle vers l'an 1380. Il est auteur d'un Ouvrage des Evêques de Cantorbie, & d'un autre des Evêques d'Eli. C'est tout ce que nous sçavons de luy, comme le remarque Pitseus, *in Append. de illust. Script. Angl.* Arnoul Wion, Trithéme, Gesner, Possevin, Vossius, &c.

ESTIENNE DE GARLANDE étoit quatriéme fils de Guillaume I. S^r^ de Garlande, & frere d'Anseau & de Guillaume, Senéchaux ou grands-Maîtres de France, & vivoit dans le XII. Siecle. Il fut nommé à l'Evêché de Beauvais vers l'an 1100. comme nous l'apprenons d'Ives de Chartres, qui s'opposa à son election du tems du Pape Paschal II. Depuis il fut Doyen de sainte Sanson d'Orleans & il devint Archidiacre de Paris, mais il n'en fut pas Evêque, comme quelques-uns l'ont dit. Aprez la mort de ses freres, il succeda à leurs emplois, & fut Senéchal de France en 1120. ayant été devant l'an 1108. Chancelier du tems de Louïs le Gros. Les Auteurs l'accusent de trop d'orgueil, d'ambition & de cruauté; & sur tout du scandale qu'il donna quand on vit en sa personne un Prêtre gendarme. Il eut l'administration des principales affaires du Royaume durant neuf ans. Le Roy n'ayant pas trouvé bon qu'il se défit de sa charge de Senéchal, en faveur d'Amauri III. S^r^ de Montfort l'Amaury auquel il avoit fait épouser Agnes de Garlande sa niéce, il osa prendre les armes contre son souverain. Il est vray qu'il fut bien-tôt mis à la raison. On luy accorda la paix en 1130. à condition qu'il renonceroit à la charge de Senéchal. Il se retira à Orleans, où il fit sacrer en 1146. son neveu Manasses Evêque de cette ville; & il y mourut le 14. Ianvier 1150.* Ives de Chartres, *Ep.87.89.92.* Autueil, *Hist. des Min. d'Etat.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ. T.II. in Episc. Bellovac.* Mezeray, *en Louïs le Gros.* Le Feron, Bouchel, &c.

ESTIENNE LANGTON Anglois, Chancelier

Digitized by Google

Chancelier de la Faculté de Paris, Cardinal du titre de S. Chrisogone vivoit dans le XIII. Siecle. Son merite l'eleva à cette haute fortune. Le Pape Innocent III. le fit Cardinal en 1206. & l'année d'aprez il luy donna l'Archevêché de Cantorbie en Angleterre. Il fit des Commentaires sur l'Ecriture sainte; & donna au public plusieurs autres Ouvrages. Estienne Langton mourut le 2. Iuillet 1228. * Tritheme, *au Cant.* Sponde, *A.C.* 1207.*n.*4. 1240.*n.*10. Polidore Vergile, *li.* 15. *Hist. Ang.* Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *c.* 56. Pitseus, *de Script. Angl.* Aubery, *Hist. des Card.* &c.

ESTIENNE DE LUSIGNAN Religieux de l'Ordre de saint Dominique vivoit dans le XVI. Siecle en 1590. Il étoit de la Maison de Cypre & natif de Nicosie. Il composa une Histoire Genealogique des Rois de Ierusalem, Cipre, Armenie, & divers autres Ouvrages qui sont mêlez d'un tres-grand nombre de fables. Ce que les personnes un peu éclairées reconnoissent assez. La Croix du Maine parle de luy.

ESTIENNE LE NOIR de Cremone, vivoit dans le XVI. Siecle en 1520. Il enseigna long-tems à Milan, traduisit les Heros de Philostrate en Latin, & composa un Dialogue où il faisoit entrer tout ce que Pausanias dit de memorable de la Grece. Il dedia cét Ouvrage à Iean Grolier, Secretaire du Roy François I. & Tresorier de Milan d'où il sortit lors que cette ville fut prise par les Espagnols sous François Sforce. Il perdit ses biens & se retira à Cremone où il mourut malheureusement. * Pierius Valerianus, *li.* 2. *de infœlic. Litter.*

ESTIENNE DE PARIS Chanoine & puis Evêque de cette ville, & ensuite Cardinal; etoit de Vitri sur Seine où il eut des parens dont la fortune étoit peu considerable, mais sa vertu repara en luy tous les malheurs de sa naissance. Quelques Auteurs l'ont nommé avec le S^r du Chesne Estienne de Poissy; mais il est seur qu'il a toûjours eu le nom de la ville où il fut tres-long-tems Chanoine. Par les Lettres du Dauphin Charles qui fut depuis Roy V. de ce nom, il est nommé Estienne de Paris Clerc Conseiller & Maître des Requêtes. Ce Prince l'employa à la paix de Bretigny pour la delivrance du Roy Iean qui le nomma ensuite un des Maîtres des Requêtes de son Hôtel, dont il avoit fixé le nombre à six. En 1363. Estienne fut mis sur le siege de l'Eglise de Paris, aprez Iean de Meulant; & le Roy Charles V. qui étoit persuadé de son merite; & qui vouloit recompenser les grands services qu'il avoit rendus & à la Maison Royale & à l'Etat; luy procura un Chapeau de Cardinal que le Pape Vrbain V. luy donna en 1367. Cette nouvelle dignité luy procura d'autres emplois; & Gregoire XI. le voulut avoir auprez de soy à Avignon où le Cardinal Estienne mourut au mois d'Octobre de l'an 1373. Son corps fut porté à Paris & enterré dans le Chœur de l'Eglise de Nôtre Dame où l'on voit ses armes avec cette Epitafe:

Clauditur hoc lapide lux Iuris Parisiorum
Prætor voce, fide Dux Regis Consiliorum
Fautor egenorum, damnans hereses reproborum
Stephanus, *hic sedis spe sanctis jungitur avis*
M. C. Ter hinc anno tribus aucto
Septuageno decima sexta domi prima.

* Du Chesne, *Hist. des Cardin. & des Pap.* Frizon, *Gall. Purp.* Du Brueil, *Antiq. de Paris.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt.* &c.

ESTIENNE dit PATRINGTON, Anglois de nation, Evêque de S. Davids & Religieux de l'Ordre des Carmes a vécu dans le XV. Siecle. Il étoit d'Iorck & s'étant avancé dans les Lettres, il devint un des plus habiles hommes de son Isle. Son merite l'eleva dans les principales charges de son Ordre. Il prescha avec un grand applaudissement à la Cour, où il fut aussi Confesseur d'Henri IV. Roy d'Angleterre, de la Reine & du Prince de Galles leur fils aîné. Henri V. le nomma Commissaire contre les Sectateurs de Wiclef en 1414. & peu de tems aprez on le mit sur le siege Episcopal de saint Davids. On le choisit peu de tems aprez pour celuy de Chichester qu'il refusa, ne voulant pas abandonner son épouse quoy que pauvre, pour en prendre un autre. Il mourut peu de tems aprez. Ce fut le 20. Septembre de l'an 1417. Estienne de Patrington a composé divers Ouvrages *In D. Paulum ad Titum. Sermones de sanctis: Super Magistrum Sententiarum. De Sacerdotali functione. Contra Wicleffitas. Contra Lolhardos,* &c. * Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Lucius, *in Bibl. Carmel.* Tritheme, &c.

ESTIENNE DE SENLIS Evêque de Paris dans le XII. Siecle, étoit fils de Guy de Senlis I. du nom, surnommé de la Tour, S^r de Chantilly, d'Ermenonville, &c. & de Berte. Il fit un grand progrez dans les sciences & dans la pieté. Son merite luy acquit le Doyenné de l'Eglise d'Orleans vers l'an 1113. & dix ans aprez il succeda à Gilbert Evêque de Paris. Il se trouva au couronnement de Philipes de France fils du Roy Louïs le Gros, & il mourut le 30. Iuillet de l'an 1140. Il avoit fait de grands biens à son Eglise & à l'Abbaye de saint Victor lez Paris, ce qu'on y voit dans cette Epitafe:

Hic jacet inter oves Stephanus, *qui Parisiensis*
Extitit Ecclesiæ Pastor, & hujus ovis.
Hanc inopem, parvámque, novámque, pius pater auxit,
Extulit, ornavit, rebus, honore, libris.
Multa dedit multis, se nobis, plusque daturus,
Si dare plus posset, qui sua, seque dedit.

* Iacques de Breuil, *Antiq. de Paris.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* &c.

ESTIENNE DE SUISI appellé vulgairement l'Archidiacre de Flandres, étoit natif d'un village nommé Suisi, prez de la ville de Laon. Il fut Archidiacre de Bruges en l'Eglise de Tournay, & le Pape Clement V. le fit Cardinal l'an 1305. Il merita aussi d'avoir part en l'affection du Roy Philipes le Bel, qui le fit son Chancelier en 1290. On met sa mort en l'an 1311.* Bertrand Guy, *vie de Clement V.* La Peire, Bouchel, Godefroy, &c.

ESTIENNE TEMPLIER d'Orleans, Evêque de Paris, succeda à Rainaud de Corbeil l'an 1268. Le Roy saint Louïs le fit executeur de son Testament; & étant sur son départ pour la Terre Sainte, il luy donna ordre de conferer en son absence, tous les Benefices vacans. Il censura plusieurs Ouvrages par le conseil des Theologiens de Paris: Ce qui se voit en la Bibliotheque des Peres. Estienne mourut le 13. Septembre de l'an 1279. * Sponde, *A.C.* 1277. *num.* 12. S^te Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 448.

S. ESTIENNE Ordre Militaire de Florence, il fut fondé l'an 1560. par Cosme I. Duc de Florence, à l'honneur du Pape Estienne X. ou IX. de ce nom, pour ceux qui ne mettent pas le II. comme je l'ay dit. Pie IV. & V. le confirmerent, & luy donnerent les mêmes privileges qu'à celuy de Malthe. La principale Maison est à Pise, où on ne reçoit que ceux qui ont fait preuve de noblesse, & qui sont obligez de servir sur Mer & sur Terre, selon le bon plaisir du grand Duc, grand Maître de l'Ordre.

Digitized by Google

l'Ordre. Aux Fêtes solemnelles, ils portent une robe de camelot blanc brodé de rouge, avec une Croix dessus. Les Prêtres & les freres servans, la portent differante. * Sponde, *A.C.* 1554. *n.* 5. Favin, *Theat. d'hon, & de Chev.*

S. ESTIENNE ou S. Estienne de Furens, *Furanium & Fanum sancti Stephani*, petite ville de France en Forez, environ à deux lieuës de la riviere de Loire, & à dix de Lion. Elle est située au pied des montagnes sur le ruisseau de Furens. Ses eaux sont tres-propres pour la trempe de l'acier & du fer; ce qui fait valoir cette ville où les habitans font un tres-grand commerce de ces sortes de manufactures. Il y a dans le voisinage une montagne, avec une mine de charbon de terre qui brûle depuis plusieurs années. S. Estienne souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle durant les guerres de la Religion. En 1563. Sarras Capitaine Huguenot n'ayant pas dequoy armer le soldat, prit par adresse cette ville le matin comme l'on ouvroit la porte sans beaucoup de precaution. Mais en revenant trouver ceux de son parti, aprez avoir employé trop de tems à faire emporter des armes, il fut pris luy-même par ceux du Duc de Nemours. Depuis en 1570. la même ville fut encore prise par les Huguenots. * Du Chesne, *Recherches des Antiquitez des Villes.* De Thou, *Hist. li.* 34. & 47. *&c.*

ESTIVS (Guillaume) Prevôt de S Pierre de Doüay & Chancellier de l'Vniversité, étoit de Gorcum ville de Holande où sa Famille dite d'Esth, étoit moins celebre par sa Noblesse, quoy que des premieres du païs, que par sa pieté & par son zele pour la veritable Religion. Ses parens l'eleverent avec beaucoup de soin. Il étudia à Vtrecht & puis il fit la Philosophie & la Theologie à Louvain où il enseigna ensuite avec une grande reputation & il y prit le bonnet de Docteur en 1580. Quelque tems aprez ayant été appellé à Doüay, on le fit Superieur du Seminaire, & comme son merite luy faisoit tous les jours de nouveaux admirateurs, il eut la Prevôté de l'Eglise de saint Pierre & il fut Chancelier de l'Vniversité. Estius étoit un homme extrêmement laborieux, mais qui avoit beaucoup de vertu & de modestie jointes avec une grande doctrine. Il mourut en reputation d'une solide pieté le 19. ou selon d'autres le 20. Septembre de l'an 1613. âgé de 72. Nous avons d'excellens Ouvrages de la façon de ce grand homme, *Commentarium in omnes B. Pauli Epistolas. Commentar. in Lib. IV. Sententiarum Petri Lombardi. Annotationes in pracipua ac difficiliora Scriptura loca. Martyrium Edmundi Campiani. Historia Martyrum Gorcomiensium, &c.* Estius avoit beaucoup travaillé à l'edition des Oeuvres de S. Augustin publiées par les Docteurs de Louvain; & il revit tout le IX. Volume. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre de Doüay, où l'on voit prez de l'Autel du S. Sepulchre son tombeau & l'Epitafe que ses amis curent soin d'y faire mettre. Andreas Hojus consacra celle-cy à la memoire de ce celebre Docteur. Elle est comme l'abregé de sa vie.

Patria Gorcomium est, qui me eduxêre parentes,
Hic stirpe Estiades, Pikias illa fuit.
Sumere ab his licuit mihi vita exemplar honesta;
Tota stetit prisca pro pietate domus.
Trajectum antiquis Rheni contermina ripis,
Musarum ingenuis artibus erudiit.
Lovanium in Sophia Stragiritidis ardua duxit,
Et titulo ornavit duplice Theiologum.
Ad Cathedram & regimen Schola me Catuaca vocavit:
Æde Petri gessi munia Prapositi.
Ter denis spartam geminam, haud inglorius, annis
Doctor uti & Prases Regius excolui.
Doctrina ingeniique mei monumenta relinquo:
Vnde mihi, invitâ morte, perennet honos.

* Valere André, *Bibl. Belg. & in Fast. Academ.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Sweert, *in Ath. Belg.* Crowæus, *in Elencho Script. in sacr. Scriptur. &c.*

ESTIVS (Lubertus) Medecin étoit du Païs-Bas, de la même famille d'Esth. Il voyagea avec un jeune Gentilhomme, & ensuite il étudia à Strasbourg & à Basle, & s'étant tres-bien instruit dans la Medecine, il l'exerça à Creütznack, qui est une petite ville dans le Palatinat du Rhin où il mourut en 1606. Lubertus Estius étoit sçavant, & il s'appliqua particulierement à la Bothanique. Il a composé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in vit. Medic. German.* Vanden Linden, *de Script. Medic. &c.*

ESTOILE Ordre de Chevalerie, fondé par le Roy Iean, l'an 1351. ou 1352. ou comme les autres disent par le Roy Robert, fils de Hugues Capet; & rétabli par le Roy Iean. Ce Prince etoit alors dans la maison de S. Oüen ou de Clichi, prez de Paris. Les Chevaliers devoient être au nombre de trente; & le Roy & ses successeurs devoient etre les chefs & grands Maîtres. Il donna aux Chevaliers une chaîne d'or de cinq chaînons entrelacez ensemble, avec une Etoile au bout. La ceremonie se faisoit le 6. jour de Ianvier, auquel les Mages suivirent l'Etoile pour venir adorer le Sauveur du Monde. On dit que la devise de cét Ordre étoit: *Monstrant Regibus astra viam.* Depuis cét Ordre ayant été profané durant la confusion des guerres civiles, Loüis XI. en instituant celuy de saint Michel ou devant luy Charles VII. le donna au Chevalier du Guet de Paris & à ses Archers qui le portent encore. * Froissard, *li.* 1. *c.* 101. & 153. Meyer, *li.* 13. Belleforest, *li.* 5. *c.* 16. Du Tillet, Favin, S[te] Marthe, Mezeray, Dupleix & Sponde.

de l'ESTOILE (Claude) S[r] de Saussay, de l'Academie Françoise, étoit Parisien, Gentilhomme de fort ancienne Famille. Son pere qui etoit Audiencier à la Chancellerie de Paris, avoit recueilli divers memoires des affaires de son tems, dont un de ses amis à qui il les avoit prestez, tira le Livre intitulé Iournal de ce qui s'est pasé sous Henri III. Ils étoient trois freres, l'aîné qui mourut jeune: Le second qui fut Secretaire du Cardinal de Lion; & celuy dont je parle qui s'attacha aux belles Lettres & à la Poesie. Il n'y reüssit pas mal & il tournoit assez bien un vers. Nous avons deux pieces de Theatre de sa façon. Claude de l'Etoile épousa une femme qui n'avoit que peu de bien. Il tint long-tems ce mariage caché, & comme il n'étoit pas assez riche pour vivre commodement à Paris, il se retira à la campagne où il passa presque le reste de sa vie. Il mourut vers l'an 1651. agé d'environ 50. Il fut des premiers reçûs dans l'Academie Françoise. Consultez l'Histoire de cette compagnie écrite par M Pelisson.

ESTON. Cherchez Easton.

ESTONIE ou ESTEN *Estonia*, Province de la Livonie, qui est aujourd'huy au Roy de Suede. Elle est au Septentrion le long du Golfe de Finland & comprend l'Estonie propre, l'Harrie ou l'Harnland, le Wirland, &c. Ses principales villes sont Nerva, Revel, Derpt, Pernaw, Hapsel, &c.

ESTOTILAND païs en la partie la plus Septentrionale de l'Amerique, vers les terres Australes. On dit qu'Antoine Zeni Venitien le découvrit environ l'an 1390. & que Iean Scolue Polonois le reconnut depuis l'an 1477. mais qu'il perit en mer aussi bien que Michel Cortereal. Ce païs est, dit-on, assez fertile, & principalement en or; & les habitans y sont industrieux. Les Anglois ont de ce côté la Terre de Labrador qu'on nomme quelquefois nouvelle Bretagne ou Terre de Cortereal. Il n'y a que les côtes qui nous soient connuës.

d'ESTOVTEVILLE (Guillaume) Cardi-

Digitized by Google

nal, Archevêque de Roüen, étoit fils de Iean S^{r} d'Estouteville, &c. & de Marguerite de Harcourt. Il a été en estime sous le regne des Rois Charles VII. & Loüis XI. dans le XV. Siecle. Il fut Archidiacre d'Angers & puis selon quelques modernes Prieur de saint Martin des Champs à Paris. On dit aussi qu'il eut premierement l'Evêché de saint Iean de Moriene en Savoye, puis celuy de Beziers, & qu'enfin le Pape Nicolas V. le fit Archevêque de Roüen. Eugene IV. Pie II. Sixte IV. & Calixte III. luy témoignerent en diverses occasions l'estime qu'ils avoient pour luy. Le premier de ces Papes, le fit Cardinal à Florence l'an 1437. ou selon d'autres le 18. Decembre 1439. Il eut alors le titre de saint Martin des Monts, qu'il changea depuis pour l'Evêché de Port, & il opta ensuite celuy d'Ostie & de Veletri. Ce Cardinal fut encore Camerlingue de l'Eglise. C'étoit un homme intrepide & ami de la justice. On dit que le Barisel de Rome ayant surpris un voleur, le voulut faire mourir sur le champ, & que n'ayant point de bourreau, il obligea un bon Prêtre François qui passoit par ce même endroit, de faire cét office indigne de son caractere. Le Cardinal d'Estouteville l'ayant sçû en témoigna son déplaisir; mais comme on negligea de luy faire justice, il envoya chercher le Barisel, & il le fit pendre à une des fenêtres de sa maison. Nicolas V. l'envoya en France aprez la prise de Constantinople, pour porter le Roy Charles VII. à la paix avec les Anglois, afin qu'ils fussent en état de prendre les armes contre les Turcs, ce que Monstrelet, Gaguin, Paul Emille & les autres Historiens François ont particulierement marqué. Ce Prelat fut aussi Legat en France, y reforma l'Vniversité de Paris; & ayant assemblé les Evêques à Bourges, on y disputa des moyens de bien observer la Pragmatique Sanction. Iacques Cardinal de Pavie, connu sous le nom de Papiensis, luy dedia ses Commentaires, & François Philelphe un des plus illustres de son tems, luy écrivit diverses Lettres, & il le nomme le soûtien de l'Eglise *Columna & Columen S. Romanæ Ecclesiæ.* Il mourut à Rome, âgé de plus de quatre-vingts ans, & Doyen des Cardinaux le 22. Decembre de l'an 1482. & on l'enterra dans l'Eglise des Augustins qu'il avoit fondée, où l'on luy a fait elever dans ce siecle une Statuë de marbre avec un eloge qu'Vghel & d'autres rapportent. * Philelphus, *li.* 23. *epist.* 15. *li.* 31. *ep.* 50. Vghel, *Ital. sacra.* S^{te} Marthe, *Gall. Christ.* Matthieu, *Hist. de Louis XI. li.* 10. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Monstrelet, Onuphre, &c.

ESTOVTEVILLE est un bourg de France dans la haute Normandie, que le Roy François I. erigea l'an 1534. en Duché. C'est ce bourg qui a donné son nom à la noble Maison D'ESTOVTEVILLE. Elle a été tres-feconde en grands hommes. Le premier dont nous ayons connoissance est ROBERT I. Sire D'ESTOVTEVILLE dont le nom se trouve dans l'Histoire d'Orderic Vitalis. Il fut surnommé Granbois, & il suivit en 1066. Guillaume le Bâtard Duc de Normandie en la conquête d'Angleterre. Il eut Emme femme de Robert S^{r} de Grandmesnil, & ROBERT II. Sire D'ESTOVTEVILLE & de Vallemont, dit le Ieune qui prit le parti de Robert II. du nom Duc de Normandie, contre Henri I. Roy d'Angleterre son frere. Orderic Vitalis marque comme il fut fait prisonnier en 1106. Il laissa NICOLAS I. qui fonda l'Abbaye de Nôtre Dame de Vallemont l'an 1169. D'autres disent en 1116. Le nom de sa femme est Iuliene, dont il eut cinq fils. L'aîné ROBERT III. Sire D'ESTOVTEVILLE mourut en 1185. selon la Chronique de Fescamp. Il avoit épousé Leonelle sœur & heritiere de Robert S^{r} de Rames, & il en eut entre autres enfans HENRI Sire D'ESTOVTEVILLE, &c. I. de ce nom. Les Ecclesiastiques pretendoient au droit de patronage Laique, & aux biens meubles de ceux qui mouroient sans faire Testament. Henri fut un des Seigneurs qui s'y opposerent & il se trouva l'an 1205. à l'assemblée qui se tint à Roüen pour terminer cette affaire. Depuis il fut encore parmi les Chevaliers Bannerets qui prêterent serment de fidelité au Roy Philippes Auguste. Il eut entre autres enfans de Mahaud sa femme IEAN I. qui vivoit encore en 1251. Ce dernier eut ROBERT IV. dit Passemer qui épousa Alix Bertrand fille de Robert S^{r} de Briquebec, dont il eut Robert V. qui suit: Estout qui a fait la branche des S^{rs} de Torcy, dont je parleray dans la suite: Mahaud femme de Pierre de Bailleul: Ieanne mariée à Guillaume Châtelain de Beauvais: Agnés alliée à Robert S^{r} de Saonne; & Alix qui épousa Philippes de Mornay. ROBERT V. Sire D'ESTOVTEVILLE, &c. se trouva l'an 1303. à S. Germain en Laye par ordre du Roy. Il épousa Marguerite Dame de Hotot, de Berneval, &c. fille de Nicolas & d'Isabel de Ferrieres, & il en eut ROBERT VI. Sire D'ESTOVTEVILLE: Nicolas qui a fait la branche des S^{rs} d'Aussebosc: Raoul qui a fait celle de Rames: Henri Chanoine de Lizieux: Nicolas tige des S^{rs} du Bouchet: Marie femme de Geofroy, S^{r} de Coucy: Marguerite qui prit alliance avec Nicolas S^{r} de Freauville; Et Mahaud femme de Pierre Gaillon. Robert VI. se trouva l'an 1375. au siege de Coignac, & mourut le 22. Fevrier de l'an 1395. Il avoit épousé en 1351. Marguerite de Montmorency Dame d'Offrainville & de Berneval, fille de Charles Marêchal de France, & de Ieanne de Roucy; & il en eut Iean II. qui suit: Guillaume Evêque d'Evreux en 1394. Nicolas S^{r} de Hotot: Marguerite femme de Roger S^{r} de Breauté; Et Isabeau mariée en 1. nôces à Gautier de Vienne, S^{r} de Mirebel, en 2. à Iean de Bethune, S^{r} de Mareüil; & en 3 à Henri S^{r} des Armoises. IEAN II. Sire D'ESTOVTEVILLE, de Vallemont, &c. fut pourvû de la charge de grand Bouteiller de France en 1415. Il épousa Marguerite d'Harcourt Dame de Longueville & de Plaines, fille de Iean VI. & de Catherine de Bourbon, & il en eut Loüis I. qui suit: Guillaume Cardinal dont j'ay parlé; Et Charlotte femme de Iean S^{r} de Saone. LOVIS I. Sire D'ESTOVTEVILLE, de Vallemont, &c. grand Senéchal & Gouverneur de Normandie, fut pourvû de la charge de grand Bouteiller en 1443. Il défendit Harfleur & puis le Mont S. Michel contre les Anglois en 1417. & 27. Il servit le Roy Charles VII. à la reduction de la Normandie l'an 1450. & il mourut en 1463. Loüis I. avoit épousé Ieanne Painel Dame de Hambie, &c. fille unique de Nicolas S^{r} de Chantelou & de Ieanne de Champagne Dame de Gascé; & il en eut Michel qui suit; & Iean S^{r} de Briquebec en 1474. qui ne laissa que deux fils naturels. MICHEL Sire D'ESTOVTEVILLE se trouva à la prise des villes de Falaize, de Caën & de Cherbourg en 1450. Il épousa Marie Dame de la Rocheguyon, &c. fille & heritiere de Guy, & de Catherine Turpin-Crissé; dont il eut Iacques qui suit: Guyon S^{r} de Moyon, de Gascé, &c. qui eut d'Isabel de Croüy son épouse, Iacqueline mariée à Iean III. S^{r} d'Estouteville son cousin: Ieanne femme de Iacques de Battes: Marguerite alliée à François, S^{r} de Scepeaux: Perrette femme de René, S^{r} de Clermont en Anjou; Et Catherine mariée l'an 1481. à Henri Sire d'Espinay, & morte en 1521. IACQVES Sire D'ESTOVTEVILLE, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roy, Capitaine de Fallaize, &c. épousa en 1480. Loüise d'Albret, fille de Iean I. Vicomte de Tartas & de Catherine de Rohan,

Digitized by Google

Rohan, & mourut le 12. Mars 1489. Il eut Iean III. qui suit : Loüis Abbé de Vallemont & de Savigny en 1506. Antoine Sr de Creance & de Chantelou en 1497. marié à Isabeau Carbonnel qui le rendit pere de Iacqueline Dame de Creance, femme de René, Sr de Boüillé : Françoise qui prit alliance avec Iean de Levy, Sr de Mirepoix; Et Loüise. IEAN III. Sire D'ESTOVTEVILLE, de Villemont, &c. nâquit en 1482. & par dispense du Pape il épousa en 1509. Iacqueline d'Estouteville Dame de Gascé de Moyon, &c. sa cousine, dont il eut ADRIENE Duchesse d'Estouteville, &c. dont je parle ailleurs, mariée en 1534. à François de Bourbon, Comte de saint Paul & morte en 1560. laissant Marie de Bourbon, Duchesse d'Estouteville & de Longueville, Comtesse de saint Paul, &c. Elle porta ce riche heritage dans la Maison d'Orleans par son mariage avec Leonor d'Orleans, souverain de Neufschastel, &c. & elle mourut le 7. Avril de l'an 1601. comme je le dis ailleurs.

Cét ESTOVT D'ESTOVTEVILLE dont j'ay parlé, fils puisné de Robert IV. dit Passemer, fut Sr de Tourcy & d'Estoutemont, en 1303. épousa Alix de Meulant, fille d'Amaury II. Sr de la Queüe, &c. & il en eut IEAN qui prit alliance avec Ieanne de Fiennes; & il laissa [1] Nicolas qui suit: [2] Thomas Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roy en 1382. puis Evêque de Beauvais, mort le 22. Mars de l'an 1394. [3] Iean Sr de Charlemesnil mort vers l'an 1416. [4] Guillaume Evêque d'Auxerre, puis de Lisieux, fonda à Paris le College de Lisieux, dit de Torcy, & mourut le 4. Ianvier 1414. [5] Estout Abbé de Fescamp & du Bec. [6] Raoul Archidiacre d'Eu, & Chanoine de Nôtre Dame de Roüen. [7] Robert Archidiacre de Neubourg, Chanoine d'Evreux, & Maître des Requêtes en 1403. [8] Iean dit Ieannet Sr du Mesnil-Simon, Valet Tranchant du Roy Charles VI. &c. duquel sont descendus les Srs de Villebeon, dont la posterité finit en Iean Prevôt de Paris mort sans lignée à Roüen le 18. Avril 1564. [9] Gilles Archidiacre d'Eu, Chanoine de Nôtre Dame de Roüen, Chantre de saint Maurice d'Angers, Maître des Requêtes en 1390. & mort en 1408. Et [10] Ieanne d'Estouteville femme d'Hector de Chartres, Sr d'Ons en Bray, Maître Enquesteur des Eaux & Forêts de Normandie & Picardie. NICOLAS dit Colart d'Estouteville épousa en premieres nôces Ieanne Dame de Blainville fille de Iean Maréchal de France;& en secondes Marie de Harcourt Dame de la Ferté-Imbaut, & il mourut avant l'an 1416. Il eut du premier lit quatre filles, & GVILLAVME D'ESTOVTEVILLE, Sr de Torcy, de Blainville, &c. grand Maître des Eaux & Forêts de France. Celuy-cy prit alliance avec Ieanne Dame de Doudeauville, de Novion & de Caumartin, & il en eut [1] Nicolas dit Colinet mort sans lignée: [2] Guillaume mort aussi sans posterité: [3] Iean Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Prevôt de Paris, Capitaine du Château de Caën, grand Maître des Arbalétiers du Roy en 1449. &c. Il commanda les Francs-Archers au secours de Tournay, servit à la conquête de Normandie en 1449. & 50. à la bataille de Guinegate l'an 1379. fonda l'Eglise Collegiale de Blainville en 1488. & mourut sans enfans legitimes vers l'an 1494. [4] Estout Sr de Beaumont le Charlit, &c. mort le 13. Decembre de l'an 1476. laissant trois filles: [5] Robert qui suit: [6] Raoul Sr d'Estoutemont: [7] Michelle femme de Robert de Bethune, Sr de Mareüil: [8] Ieanne Prieure de Poissy en 1497. Et [9] Ieannette morte sans alliance. ROBERT D'ESTOVTEVILLE Sr de Baine, &c. Prevôt de Paris en 1446. Chambellan des Rois Charles VII. & Loüis XI. mourut en 1479. Il épousa Ambroise de Loré Dame d'Ivry, & il eut Iacques qui suit: Helene femme de René de Chasteaubriant, Sr de Longuy, &c. Marie alliée l'an 1478. à Iean Sr de Chasteauvillain & morte en 1490. Et Ieanne mariée à Robin l'Anglois, dit Galant, Sr d'Angiens. IACQVES D'ESTOVTEVILLE Sr de Baine, de Blainville, &c. Prevôt de Paris en 1483. épousa Gilete de Coëtivy fille d'Olivier, Sr de Taillebourg, Senéchal de Guienne; & il en eut Charlotte Dame de Baine, &c. mariée à Charles de Luxembourg, Comte de Brienne; Et Marie Dame de Blainville, &c. femme de Gabriel, Sr d'Alegre, de S. Iust, &c. Maître des Requêtes de l'Hôtel en 1509. & Prevôt de Paris en 1513.* La Roque, *Hist. d'Harc. & d'Estout.* Ste Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Req.* Le P. Anselme & Godefroy, *Hist. des Offic. de la Cour.* Du Chesne, &c.

ESTRADA (Loüis) Espagnol, Religieux de l'Ordre de Cisteaux & Abbé de Horta a été en estime sur la fin du XVI. Siecle. Il eut beaucoup de part dans les bonnes graces de Philipes II. Roy d'Espagne. Ses predications, sa doctrine & sa pieté luy acquirent une tres-grande reputation. Il publia divers Ouvrages, comme dix Livres sur la Regle de S. Benoît, des Sermons, des Epîtres, &c. Loüis de Estrada mourut au commencement du mois de Iuin en 1588. Il est different d'un autre LOVIS DE ESTRADA aussi Religieux de Cisteaux & Abbé d'Iranzo dans le Royaume de Navarre. Ce dernier fut aussi Superieur General de sa Congregation en Espagne, & il a écrit un Livre intitulé *Exordium Congregationis Montis-Sion in Hispania.* * Charles de Visch. *Bibl. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

d'ESTRE'ES (Iean) Sr de Valieu & de Cœuvres, grand Maître de l'Artillerie de France, a été un des plus habiles Capitaines de son siecle. Il étoit fils d'Antoine Sr de Valieu & de Ieanne Dame de la Cauchie, comme je le diray dans la suite, & il fut elevé Page de la Reine Anne de Bretagne. Il rendit de grands services aux Rois François I. & Henri II. Ce dernier luy donna la charge de Maître de l'Artillerie de France le 9. Iuillet 1550. Il se trouva à la prise de Calais en 1558. & ailleurs. Du Bellay, de Thou & Davila parlent souvent de Iean d'Estrées. On dit qu'il fut le premier Gentilhomme de Picardie qui fit profession publique de la nouvelle Religion. Il acquit la terre de Cœuvres, & il mourut fort âgé en 1567. Ie parleray ensuite de sa femme & de ses enfans. Voicy ce que M. de Brantôme dit de luy: [Mr d'Estrées a été l'un des dignes hommes de son Etat, depuis qu'il ait été possible jamais, sans faire tort aux autres, & le plus assuré dans ses tranchées & batteries, car il y alloit la tête levée comme si ç'eût été dans les champs à la chasse, & la pluspart du tems il y alloit à cheval, monté sur une grande haquenée allezande qui avoit plus de vingt ans & qui étoit aussi assurée que le maître. Car pour les canonades & arquebuzades qui se tirassent dans la tranchée ny l'un ny l'autre ne baissoient jamais la tête, & si ce montroit par dessus la tranchée la moitié du corps, car il étoit grand & elle aussi. C'étoit l'homme du monde qui connoissoit le mieux les endroits pour faire une batterie de place, & qui l'ordonnoit le mieux, aussi étoit-ce un des confidens que Mr de Guise souhaitoit auprez de luy, pour faire conquêtes & prendre villes, comme il fit à Calais. Ç'a été luy qui le premier nous a donné ces belles fontes d'Artillerie dont nous nous servons aujourd'huy, & même de nos canons qui ne craindront de tirer cent coups l'un aprez l'autre, par maniere de dire, sans rompre, ny sans

Digitized by Google

s'éclater, ny casser, comme il en donna la preuve d'un au Roy quand le premier essay s'en fit, mais on ne les veut pas gourmander tous de cette façon; car on en mênage la bonté le plus qu'on peut. Avant cette fonte nos Canons n'étoient du tout si bons, mais cent fois plus fragiles & sujets à être fort souvent rafraîchis du vinaigre où il y avoit plus de peine, & qui debauchoit de la batterie. Celle qui fut faite devant Yvoy ne donna pas tant de peine, comme j'ay oüi dire à M^r de Guise, que ce fut la plus belle & la plus prompte batterie qu'il avoit vû ny oüi dire, & on loüoit fort M^r d'Estrées qui avoit ordinairement son fait & son attirail si lestes quand il marchoit que jamais rien ne manquoit, tant il étoit provident & bien expert en sa charge. Sur tout il avoit de tres-bons canoniers & bien justes, & luy même les y dressoit & leur montroit, & il avoit aussi de tres bons Commissaires, dont entre autres ont été Bassompiere qui étoit dans Sienne étant assiegée, & la Foucaudie petit homme, mais tout spirituel, l'un des bons Catholiques s'il en fut oneques, & l'autre huguenot, & pour ce M^r l'Amiral l'aimoit fort, & s'en aida & s'en trouva bien en ses guerres. Tant d'autres bons a-t'il eu que je ne nommeray point & la pluspart huguenots qui avoient imité leur General mondit S^r d'Estrées qui l'étoit fort : si ne laissa-il pas de bien servir son Roy au siege de Roüen, & aux premieres guerres que je vis. C'étoit un fort grand homme & beau & venerable vieillard avec une barbe qui luy descendoit tres-bas, & sentoit bien son vieux avanturier de guerre du tems passé dont il avoit fait profession, où il avoit appris d'être un peu cruel. Feu mon pere & luy avoient tous deux été nourris pages de la Reine Anne, & tous deux alloient sur les mulets de sa litiere, lesquels à ce que j'ay oüi dire a mon pere, elle a bien fait foüetter quand ils faisoient aller les mulets d'autre façon qu'elle ne vouloit, où qu'ils eussent bronché le moins du monde. Mon pere alloit sur le premier & M^r d'Estrées sur le second, & puis tous deux sortans hors de page furent envoyez de-là les Monts à la guerre.]

d'ESTREES (François-Annibal) Duc d'Estrées, Pair & Marechal de France, Marquis de Cœuvres, Comte de Nantüeil-le-Haudoüin, premier Baron & Senéchal du Bolonois, &c. Gouverneur de l'Isle de France, & des villes de Soissons, de Laon, du Laonois, &c. étoit second fils d'Antoine d'Estrées, grand Maître de l'Artillerie de France, & de Ieanne Babou. On l'avoit destiné en sa jeunesse à l'Eglise, & le Roy Henri IV. luy donna l'Evêché de Noyon qu'il quitta pour suivre les armes, aprez la mort de son frere aîné tué au siege de Laon en 1594. Il se rendit celebre sous le nom du Marquis de Cœuvres. En 1614. on l'envoya Ambassadeur extraordinaire en Suisse & vers les Princes d'Italie; & ensuite il fut Lieutenant General de l'armée de la Ligue pour le secours de la Valteline, d'où il chassa les garnisons étrangeres. Le Roy luy donna le bâton de Maréchal de France en 1626. En 1630. il secourut le Duc de Mantoüe assiegé dans la ville capitale par les Imperiaux. Il prit Tréves par composition le 19. Août 1632. & quatre ans aprez il alla en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à Rome où il soûtint avec beaucoup d'honneur & de prudence, la gloire & les interêts de la couronne. On l'employa ensuite dans diverses affaires importantes. En 1654. il representa le Connêtable au sacre du Roy Loüis le Grand, qui luy avoit erigé l'an 1645. en Duché & Pairie, sous le nom d'Estrées, la Terre de Cœuvres en Soissonnois; ce qui fut verifié en Parlement l'an 1663. Ce Duc étoit aussi Chevalier des Ordres du Roy, depuis l'an 1633. Il mourut à Paris le 5. May 1670. âgé de 98. ans. D'autres disent de 102. Nous avons de luy des Memoires de la Regence de Marie de Medicis : Vne Relation du siege de Mantoüe en 1630. & une autre du Conclave dans lequel Gregoire XV. fut élû Pape en 1621. Le P. le Moine en parle ainsi dans un discours qui est à la tête de ces Memoires. [M. le Cardinal de Richelieu qui songeoit à tracer un plan pour l'Histoire de son tems, le pria de luy donner un Sommaire des choses qui s'étoient passées pendant la Regence de la Reine mere du feu Roy; & il le choisit entre tous ceux de ce tems-là, parce qu'il le creut le mieux informé & le plus capable, comme le plus fidele & le plus sincere. Il fut obeï, & ce Sommaire composé en cinq ou six jours, avec plus de facilité que d'étude ne laissa pas de luy plaire, &c.] Il ajoûte ensuite: [Il y a dans le Cabinet de ce grand homme beaucoup d'autres pieces qui ne seroient pas moins utiles, s'il avoit autant d'egard à l'utilité publique qu'à sa modestie particuliere. Et un seul Volume de ses Lettres pourroit être une grande & perpetuelle école, pour tous ceux qui ont à étudier en negociations & en Ambassades. Mais je crains fort que ce sont des tresors qui demeureront toûjours dans l'obscurité, &c. C'est de-là qu'on a tiré les deux autres Relations qui sont ajoûtées à ces Memoires. L'une est de la guerre de Mantoüe & des intrigues qui l'ont precedée. L'autre est de ce Conclave fameux, où Gregoire XV. fut elevé au Pontificat. La premiere explique les particularitez de beaucoup de choses, dont on n'avoit pas encore été pleinement instruit : Et ce qui importe le plus à l'honneur de la nation, elle justifie clairement la France & ses Ministres du malheur de Mantoüe. On pourra apprendre de la seconde de quel usage est à la Cour de Rome, un homme de cœur & de tête; & quel interêt a le Roy, que tout homme qui fait ses affaires en ce païs-là, ait de la fermeté pour les soûtenir avec force, & de la capacité pour les conduire avec adresse, &c.]

L'ancienne Maison D'ESTRÉES originaire de Picardie a été feconde en grands hommes. ANTOINE D'ESTRÉES qui vivoit vers l'an 1460. étoit S^r de Vaillieu, & il laissa un autre Antoine qui prit alliance avec Ieanne, Dame de la Cauchie en Bolonnois. Ce dernier eut ANTOINE D'ESTRÉES III. de ce nom, grand Maître de l'Artillerie de France, dont j'ay parlé. Il épousa Catherine fille aînée de Iacques Bâtard de Vendôme, S^r de Bonneval, & de Ieanne Dame de Rubempré; & il en eut Antoine IV. qui suit : Et Françoise mariée à Philippes de Longueval, S^r de Haraucourt. ANTOINE D'ESTRÉES IV. du nom, Marquis de Cœuvres, Senéchal de Bolonnois, Chevalier des Ordres du Roy en la premiere creation de 1578. Gouverneur de la Fere, &c. fut pourvû au camp de Pas en Artois, l'an 1597. de la charge de grand Maître de l'Artillerie de France, que son pere avoit possedée. Il en donna la demission en 1599. M. de Brantôme en parle ainsi : [Luy mort (François d'Espinay S^r de S. Luc) M. d'Estrées a succedé à sa place, comme le meritant bien, comme l'ayant bien appris de son brave pere; ainsi quoy qu'il tarde, le droit & la verité rencontrent leur tour; car on luy avoit fait tort qu'il n'eut cette charge aprez la mort de son pere. Enfin la verité & le droit ont vaincu là pour luy.] Antoine d'Estrées prit alliance avec Françoise Babou, fille de Iean S^r de la Bourdaisiere, Maître de l'Artillerie dont il eut François-Loüis tué au

siege

Digitized by Google

siege de Laon en 1594. François-Annibal qui suit: Diane seconde femme de Iean de Montluc, S^r de Balagny, Maréchal de France morte en 1595. Marguerite mariée à Gabriel de Bournel, S^r de Namps: Angelique Abbesse de Maubuisson: Gabriele Duchesse de Beaufort dont le Roy Henri IV. eut Cesar Duc de Vendôme, & Alexandre dit le Chevalier de Vendôme. Elle mourut en 1599. Iulienne Hippolyte femme de George de Brançàs, Duc de Villars; Et Françoise femme de Charles Comte de Sanzay. FRANÇOIS-ANNIBAL D'ESTRÉES, Duc d'Estrées, Pair & Maréchal de France, dont j'ay parlé, épousa en 1622. Marie de Bethune fille de Philippes Comte de Selles & de Charros; & elle mourut en 1628. Il prit en 1634. une seconde alliance avec Anne Habert, fille de Iean S^r de Montmor, Tresorier de l'épargne veuve de Charles de Themines S^r de Laulieres, & elle mourut en 1661. Depuis il se remaria avec Gabriele de Longueval, fille d'Achille S^r de Manicamp. Il eut du premier lit François-Annibal qui suit: Iean mentionné aprez son frere aîné; Et CESAR Cardinal D'ESTRÉES, Evéque de Laon, Abbé de Longpont & de saint Nicolas aux Bois, que le Roy employe dans les affaires tres-importantes. Les enfans du second lit furent Loüis Marquis d'Estrées tué à la levée du siege de Valenciennes en 1656. Et Christine premiere femme de François-Marie dit Iules de Lorraine, Comte de Lislebonne. Elle mourut le 18. Septembre 1658. FRANÇOIS-ANNIBAL II. du nom, Duc d'Estrées, Pair de France, Gouverneur de l'Isle de France, de Soissons, de Laon, &c. Ambassadeur à Rome, épousa en 1647. Catherine de Lauzieres-Themines, dont il a François-Annibal III. qui suit: Charles Marquis de Themines; Et Iean Abbé de Conches. FRANÇOIS-ANNIBAL D'ESTRÉES III. du nom, Marquis de Cœuvres & Comte de Nanteüil, épousa le 10. Fevrier 1670. Magdelaine de Lionne fille de Hugues, Marquis de Berny Secretaire d'Etat. IEAN Comte D'ESTRÉES Vice-Amiral de France, second fils du Maréchal d'Estrées, s'est acquis beaucoup de reputation par les victoires qu'il a remportées dans l'Amerique sur les Holandois en 1676. 77. & 78. Il leur enleva la Cayene qu'ils avoient usurpée aux François; il défit le General Beink à l'Isle de Tabaco, & il leur a pris ce Fort dans une autre occasion. Ce Comte épousa en 1658. Marguerite Morin dont il a divers enfans.

ESTREMADOVRE. Cherchez Extremadoure.

ESTREMOS. Cherchez Extremoz.

ESTVVODE D'ASHENTON (Iean) Anglois de nation, étoit celebre en Angleterre sous le regne d'Edoüard III. en 1347. & 1360. La Philosophie, l'Eloquence, la Poësie & les Mathematiques n'avoient rien de caché pour luy. Il le témoigna assez par les beaux Traitez qu'il a laissez, *De Iudiciali Astronomia*, ou *Summa Iudicialis. Elucidarium Planetarum*, *Tractatus de finibus. Iudiciale Astronomicum. De accidentibus mundi. Summa Anglicana*, *&c.* Tritheme, Iean Pic de la Mirande & plusieurs autres, parlent avantageusement de luy. Consultez aussi Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Math. &c.*

ET

ETEOCLES Roy de Thebes, nâquit de l'inceste d'Oedipe, & de Iocaste qui étoit sa mere. Il partagea le Royaume de Thebes avec son frere Polinice, à condition qu'ils regneroient successivement les uns les autres. Eteocles comme l'aîné commença à gouverner, & ne voulut plus ceder la part de la couronne à son frere. Ce dernier luy fit la guerre, qui fut nommée l'Equippée ou l'entreprise des sept Preux devant Thebes. Adraste Roy d'Argos son beau-pere & divers autres luy donnerent du secours en 2833. du Monde. Depuis les deux freres se tuerent tous deux en combattant l'un contre l'autre. * Stace, *Thebaid.* Eusebe, Apollodore, &c.

ETHE Roy d'Escosse, étoit fils de Kennet II. Il commença de regner en 874. aprez son frere Constantin II. Ses crimes le rendirent si odieux à ses sujets qu'ils l'obligerent de laisser le trône qu'il n'avoit tenu qu'environ un an, à Gregoire fils de Dongal. Il suivit leurs desseins, mais avec tant de repugnance qu'il mourut trois jours aprez cette abdication forcée l'an 875. Quelques Auteurs l'ont surnommé *Alipes* ou le Leger. * Bucanan, *Hist. d'Esc.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.8. c.2.*

ETHELBALD ou Edhelwald fils d'Ethelulphe ou Ethelwofe, fut Roy d'Angleterre aprez son pere en 857. Il divisa le Royaume avec son frere, & fut Roy de Westsexe. On dit qu'il eut dessein de se marier avec Iudith de France, fille de l'Empereur Charles le Chauve, & veuve d'Ethelwofe, la même que Baudoüin Comte de Flandres enleva depuis comme je le dis ailleurs. Ethelbald regna environ deux ans dans toute sorte de crimes; & mourut vers l'an 859. * Du Chesne, *Hist. d'Angl. li.7.c.6.*

ETHELBALD Roy des Merciens en Angleterre, étoit descendu d'Aluvin frere de Pende. Il fut un Prince assez paisible, qui regna environ quarante-un an; mais ses crimes le rendirent si odieux à ses sujets qu'il fut assassiné l'an 756. * Guillaume de Malmesburi, *Hist. d'Angl.*

ETHELBERT Roy de Kent en Angleterre, parvint au trône aprez son pere Ermeric ou Irmeric, & gouverna ses sujets avec beaucoup de prudence & de douceur. Il épousa Berthe fille de Charibert Roy de France; avec cette condition qu'elle auroit libre exercice de la Religion Chrétienne dans une Cour où le Roy étoit Payen. On luy accorda sa demeure; & Dieu se servit d'elle pour la conversion d'Ethelbert & du Royaume. Car ayant disposé l'esprit de ce Prince, le Pape saint Gregoire envoya en 597. Augustin qui le baptisa, & appella les peuples à la connoissance de IESUS-CHRIST. Le regne de ce Prince fut de cinquante ou cinquante-trois ans selon les autres; & il mourut l'an 617. vingt ans aprez qu'il eut reçu la foy Chrétienne. * Gregoire de Tours, *li.9.c.26.* Bede, *l.1.& 2. Hist. Angl.*

ETHELBERT frere d'Ethelbald Roy d'Angleterre, recueillit vers l'an 859. ou 60. toute la succession du Royaume, & se rendit digne fils du pere qu'il avoit eu. Il s'opposa genereusement aux Danois qui avoient fait des courses sur ses terres; & mourut aprez un regne de cinq années, environ l'an 863. D'autres disent en 866.

ETHELBRED ou ETHELBREDE Roy de Westsexe en Angleterre, étoit troisiéme fils d'Ethelwofe, & il vint sur le trône aprez son frere Ethelbert vers l'an 866. Il chassa au commencement de son regne les Danois qui avoient fait des courses sur ses terres. Depuis il donna secours au Roy des Merces contre ces mêmes Barbares, & les défit; mais dans une autre bataille, il fut défait luy-même & perdit la vie en combattant l'an 871. ou 72. ayant regné six ans. * Du Chesne, *li. 7. Hist. Angl. c.8.9. & suiv.*

Digitized by Google

D Roy d'Angleterre, étoit econde femme Alfrede. Il ſi c- rere Edoüard II. Par un Edit r tous les Danois qui s'étoient :terre ; & on ajoûte qu'il fit rs femmes juſqu'à la moitié du le plaiſir de voir devorer tout le ; affamez. L'avarice & la débau- ɔdieux à ſes ſujets. Ils ſe revolte- .oy des Danois paſſa dans ſes ter- aître, & l'obligea de ſe retirer chez de Normandie, dont il avoit épou- ée Emme. Cependant Sunon etant fils luy ſucceda, & Ethelbred fut :eterre, où il mourut bien-tôt aprez : regné trente-ſept ans. Il laiſſa Al- ıard III. qui regnerent en 1042. heſne, *Hiſt. d'Anglet. li. 9. p.382.*

.RED, Ealred, Elred ou Aëlred, dre de Ciſteaux, dans le Dioceſe d'Iorc ɛ, vivoit dans le XII. Siecle environ l compoſa pluſieurs Ouvrages de pieté, ıe de ſaint Edoüard Roy d'Angleterre, ır Surius ſous le 5. jour de Ianvier. Vn Airacles du même. Vne Chronique de- amencement du Monde, juſqu'au tems Il donna auſſi au public la vie de David ɔſſe ; & de ſainte Marguerite auſſi Reine ju'on pourra voir dans Surius ſous le 10. ois de Iuin ; Et grand nombre, d'autres Ou- ɔnt Simler, Poſſevin & Voſſius font le de- ıent. Conſultez auſſi Charles de Viſch dans theque de Ciſteaux où il ſe plaint que d'un ɔn en a fait pluſieurs en déguiſant ſon nom antes façons. Ie ne ſçay s'il eſt different d'un THELRED Abbé de l'Ordre de Ciſteaux en :erre vers l'an 1220. Il compoſa des Com- ires ſur quelques paſſages de l'Ecriture *Homi- Lucam. De vinculo perfectionis. De tribus Ho- ıı, &c.* * Pitſeus, *de Script. Angl.*

THELWERD ou Elſward, Noble An- ; , ſorti, comme il le dit luy-même de ſang ıal - étant petit fils du Roy Ethelred ; vivoit dans I. Siecle en 1090. Il écrivit en quatre Livres, ; Hiſtoire depuis le commencement du Monde ques à Edgar ; & pluſieurs lettres à la Reine Ma- lde. * Guillaume de Malmeſbari, *in Praf. Hiſt.* :land, *de vir. illuſt. Angl.* Balæus & Pitſeus, *de* :ript. *Angl.* Voſſius, *des Hiſt.Lat.li.2.c.47.*

ETHELWOFE, Edelphe ou Ethelufe qu'on ıomme autrement Athulphe Roy d'Angleterre, ſucceda l'an 838. à ſon pere Egbert. Comme le re- pos luy plaiſoit extrêmement, il ne ſe reſerva que l'ancien Royaume de Weſtſexe, & donna les au- tres que ſon pere avoit conquis, à Eghelſtan ſon frere ou ſon fils ſelon les autres. Quelques tems aprez les Danois firent des courſes dans l'Angleter- re, & prirent même Londres ; mais ce Roy les dé- fit entierement. Depuis ſe voyant ſans ennemis, il offrit à Dieu la dixiéme partie de ſes Etats, & alla à Rome où il rendit au ſaint Siege ſes Royaumes tributaires d'un ſterlin pour chaque famille. Ce qui s'étoit payé juſques au tems de Henri VIII. & c'eſt proprement ce qu'on appelloit le denier de ſaint Pierre. Ethelwofe étant de retour épouſa l'an 856. en ſecondes nôces Iudith de France, fille du Roy Charles le Chauve. Durant ſon abſence ſon fils aîné s'étoit revolté contre luy ; mais il diſſipa les factions par ſon retour ; & mourut deux ans aprez, l'an 857. ou 58. avant partagé le Royaume à ſes quatre fils qu'il avoit eus d'Oſburge ſa premiere femme. * Aſ- ſer, *en ſa vie.* Guillaume de Malmeſburi, Polidore Vergile & du Cheſne, *au li.6.*

ETHELWOLFE ou LOUP Anglois de na- tion, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît vivoit dans le VIII. Siecle. Il écrivit à Egbert Evêque un Poëme en vers, de la fondation du Monaſtere de ſaint Pierre de l'Ordre de ſaint Benoît & quel- ques autres. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *li.2. des Hiſt. Lat. c.29.*

ETHELWOLPHUS ou EITELWOLP DE LAPIDE, Gentilhomme Alemand, natif de Soüabe vivoit du tems de l'Empereur Maximilien I. vers l'an 1494. & il fut tres-conſideré dans la Cour du Marquis de Brandebourg. Il écrivit un Ouvrage des Heros & des Hommes illuſtres, &c. * Tritheme, *de Script. Eccl.*

ETHELWOLPHUS ou ETHELWOLDUS, Evêque de Vincheſter en Angleterre a vé- cu dans le X. Siecle. Il fut Religieux de Glaſſenbu- ry ſous S.Dunſtan, enſuite Abbé & puis Evêque. Son merite luy acquit beaucoup de reputation. Il compoſa divers Ouvrages *De Planetis & mundi cli- matibus. De ſua in Presbyteros poteſtate.* Un Traité des Rois, des Royaumes, & des Dioceſes d'An- gleterre ; Et quelques autres dont Vincent de Beau- vais, S. Antonin, Poſſevin & Voſſius font men- tion. Ethelwoldius mourut en 984. * Godwin, *de Episc. Angl.* Balæus, *de Script. Mag. Britan.* Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

ETHERIAM. Cherchez Hugues Ethe- riam.

ETHERIUS Evêque d'Oſma en Caſtille la Neuve, vivoit dans le VIII. Siecle. La Reine Adoſinde veuve de Silon, qui avoit pris le voile de Religion dans un Monaſtere d'Eſpagne, l'avertit qu'Elipand de Tolede preſchoit des erreurs qui re- nouvelloient le Neſtorianiſme. Il s'y oppoſa d'abord de bouche & par écrit avec un ſaint Prêtre nommé Beatus ; mais ce fut inutilement. Son Ouvrage eſt dans la Bibliotheque des Peres.

ETHFIN ou ETWIN Roy d'Eſcoſſe, étoit fils d'Eugene VI. & frere d'Ambercelete & d'Eu- gene VII. Il ſucceda l'an 730. à Mordache ſon né- veu fils d'Ambercelete, gouverna durant 31. an ſes Etats avec grande douceur ; & étant déja avancé en âge, & ne pouvant plus exercer en perſonne toutes les fonctions royales, il nomma quatre Lieutenans pour rendre la juſtice. Ce fut en 761. aprez avoir perdu le 7. Août la bataille contre Edelbalde, Roy de Northumberland. Il mourut ſur la fin de la même année, ou ſelon d'autres en 762.

ETHIOPIE grande partie d'Afrique, eſt diviſée en Haute ou Interieure, qui eſt le païs des Abiſſins ; & en Baſſe Ethiopie ou Exterieure qui comprend les Royaumes de Congo & de Biafara, la Cafrerie, le Monomotapa, & Monoemugi, &c. Toute l'Ethiopie eſt partagée par la ligne equino- xiale. La Baſſe Ethiopie dont je parle icy, s'étend depuis la Riviere des Camerones, où eſt le fond du Golfe de ſaint Thomas, en tournant autour des Caps Negre, de bonne Eſperance & des Corrientes, juſques à la riviere de Cuama. Celle-cy la borne du côté du Zanguebar que quelques modernes mettent dans cette Ethiopie Exterieure, & d'autres en font partie de la Haute Ethiopie. La riviere de Camero- nes la diviſe au Couchant du Royaume de Benin, partie de la Guinée, qui eſt de l'Afrique ou Libie Vlterieure. On diviſe cette baſſe Ethiopie en trois parties, entre la Guinée & le Royaume de Congo, il y a divers Royaumes & divers peuples. Les Am- boſins & Camarones qui ſont ſur la Mer, puis les Royaumes des Capons, le païs d'Angra, les trois Royaumes

Digitized by Google

Royaumes de Cacombe, de Gabom & de Pongo, dont ce dernier est le plus puissant. Entre ces Etats est le Cap de Lopo Gonsalves. Dans ses Terres sont les Royaumes de Biafra, de Medra, &c. La Terre des Ambosins & des Camarones sont prez la riviere des Camarones, païs assez fertile. Les Terres des Capons & d'Angra sont assez agreables, à cause des eaux qui les arrosent. Les premiers sont pauvres, les Capons malicieux; & ceux d'Angra aiment les armes. Les Etats qui sont aux environs du Cap de Gonsalve, ont leurs peuples de même Langue, de même Religion (Idolatres) & de mêmes mœurs. Les plus proches de la Mer sont les plus civils, à cause de l'abord des étrangers. Quand ils negocient avec les peuples de l'Europe, ils se blanchissent le visage avec de la craye. Leurs beaux habits sont faits de nates tissuës de pelûres de certains arbres, & accommodez proprement. Ceux de Biafra sont barbares, s'adonnent aux sortileges, sacrifient quelquefois leurs enfans aux Demons. La Caffrerie ou païs des Caffres, occupe la côte plus meridionale de toute l'Ethiopie, faite en demi cercle & aux environs du Cap de bonne Esperance, comme je le dis ailleurs. Les uns le commencent dez le Cap Negre, & le continuent jusques à la riviere de Cuama. Celle-cy le separe du Zanguebar, l'autre de Congo. Les autres le commencent & le finissent au Tropique du Capricorne, tant en deçà qu'au de-là du Cap de Bonne Esperance. Les autres le prennent diversement. On a crû autrefois que ces peuples n'avoient ny Roy, ny Loy, ny Foy, & c'est pour cela qu'on les nomma Caffres, c'est à dire sans Loy; on a reconnu depuis qu'ils ont divers Seigneurs. Toutes ces Côtes de la Caffrerie sont bornées dans les terres par une chaîne de montagnes, que les monts de la Lune forment. La partie de ces montagnes qui avance vers le Cap de Bonne Esperance, est nommée par les Portugais *Picos fragosos*, pointes ou roches aiguës. Ce Cap est la piece la plus remarquable de la Caffrerie. C'est le point plus Meridional de l'Afrique, & même de nôtre continent; & le plus fameux Promontoire qui soit dans tout le monde. Vasquez de Gama le reconnut l'an 1498. Aprez l'avoir doublé, il trouva le chemin des Indes Orientales par la grande Mer; & delà les Portugais se vantent avoir eté les premiers qui ont eu connoissance de ce Cap; mais il est seur que les Anciens en avoient aussi eu connoissance. L'air de ce païs est quelquefois temperé, & quelquefois froid, à cause des montagnes couvertes de neige; les terres sont extrêmement fertiles, & ont plusieurs mines d'or. Quelques-uns croient que Sophala, que les Septante traduisent Sophira, est l'Ophir de l'Ecriture, où Salomon envoyoit sa Flotte tous les trois ans. Les Originaires du païs sont noirs & la pluspart Idolatres, les autres bazanez & presque tous Mahometans. On dit qu'il se fait un si grand negoce d'or sur cette côte, qu'il s'en peut tirer tous les ans deux ou trois millions, pour des bagatelles qu'on leur apporte de diverses parties de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique même. Je parle ailleurs de tous ces païs en particulier & il seroit inutile d'en faire icy une description qui ne seroit qu'une redite. Divers Auteurs parlent des Rois d'Ethiopie, mais ce qu'ils en rapportent est si peu seur, que je croirois fatiguer le Lecteur que d'en marquer quelque chose aprez eux. Voyez les Auteurs que je cite sous le nom d'Abissinie & consultez encore Pigafet, Linschot, Iarric, Lopez, Marmol, Iean de Leon, Vincent le Blanc, Sanut, Magin, Cluvier, Sanson, Du Val, &c. Cherchez Abyssins, Caffrerie, Congo, Monomotapa, &c.

ETHODE I. de ce nom, Roy d'Escosse dans le II. Siecle. On pretend qu'il étoit fils de la sœur du Roy Mogal, & qu'il parvint sur le trône aprez Conar qui avoit succedé à son oncle. Il eut tant de reconnoissance pour Argad, qui avoit gouverné l'Etat durant le regne de son predecesseur, & que les grands du Royaume avoient mis en prison, à cause de ses débauches, qu'il le fit grand administrateur de la Iustice. Celuy-cy fut tué dans l'exercice de son employ, ce qui facha si fort le Roy, qu'il fit mourir plus de trois cens de ceux qui avoient eu part à cet assassin. Il gouverna l'Escosse trente-trois ans, & fut mal-heureusement assassiné par un Hibernois Ioüeur de flûtes, qui couchoit dans sa chambre. On pretend que ce fut vers l'an 194. * Bucanan, *Hist. d'Esc.*

ETHODE II. fils du premier, fut Roy aprez ses oncles Satraël & Donald I. Mais il avoit si peu d'esprit & d'inclination pour les bonnes choses, que les Grands furent obligez d'envoyer dans toutes les Provinces de sages Lieutenans pour l'administration des affaires. Ce Prince mena une vie faineante durant environ trente ans, & fut depuis tué par ses Gardes, l'an 231. On assure qu'il ne regna que 16. ans. * Du Chesne, *li. 3. p. 161.*

ETHRIGE (George) Anglois de nation a vécu dans le XVI. Siecle jusques vers l'an 1584. Il avoit fait de grands progrez dans les Langues sçavantes, & il enseigna la Grecque dans l'Vniversité d'Oxfort. Il y étoit lors qu'on s'y separa de l'Eglise par un malheureux schisme, & sur le refus qu'il fit de souscrire aux sentimens de ceux qui en étoient les auteurs & qui luy promettoient un établissement tres-considerable, on le mit en prison. Il en sortit aprez de longues souffrances. George Ethrige avoit de tres-bonnes qualitez. Outre les Langues, il sçavoit la Medecine, les belles Lettres & il composoit avec beaucoup de facilité en prose & en vers. Il en publia divers Recueils en Latin, en Grec, en Hebreu, & en Anglois. Il traduisit de Grec en Latin les Ouvrages de S. Iustin Martyr, &c. * Sandere, *in Monarch.* Pitseus, *de Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

ETNA ou MONGIBEL, Montagne de Sicile, qui fait souvent paroître des flâmes durant l'obscurité de la nuit, & qui jette quelquefois en l'air du feu, des cailloux calcinez, & des cendres brûlantes, par une ouverture qui est large d'environ vingt stades. On en a souvent ressenti les effets, comme en 1669. Strabon, Pline, Thucidide, Philostrate, &c. en parlent. Les Curieux consulteront aussi Cluvier & Leandre Alberti qui allegue les Auteurs, & donne les raisons de cette merveille étonnante dans la description de l'Italie. Cherchez aussi Æthna.

ETOLIE ancienne Province de Grece qui est aujourd'huy au Turc & que quelques modernes prennent pour le païs dit Il Despotato. L'Etolie reçût son nom d'Etole, fils d'Endimion, lequel chassé par Salmonée Roy des Epéens & des Piséens, se rendit maître de cette Province, & il y bâtit les villes qu'on y voyoit autrefois. Elle fut aussi nommée Hiantis, & elle étoit située entre l'Acarnanie, l'Epire & la Locride. Pline nomme entre ses peuples les Timphées, les Ephires, les Dolopes, &c. Strabon ajoûte les Curetes. Les principales villes étoient Chalcis, Arachte, Olene, Calidon, siege royal d'Oenée prez de cette celebre forêt, où Meleagre fils de ce Roy tua le rénommé Sanglier Calidonien. * Pline, *li. 4. c. 2.* Strabon, *li. 8. & 10.* Pausanias, *Eliac. prior.* Stephanus, *de Vrbib. &c.*

ETNOPHRONES ou PAGANISANS, certains heretiques qui s'éleverent contre l'Eglise dans

dans le VII. Siecle. Il sont ainsi appellez, parce que faisans profession du Christianisme, ils approuvoient ridiculement les ceremonies des Payens, & sur tout l'Astrologie judiciaire, les divinations & les augures, les sortileges & les sorceleries, & toutes les impietez fabuleuses des Infideles. * S. Jean de Damas, V. *Ethnoph.* Sandere, *her.* 126. Gautier, *en la Chron. VII. Siec. c.* 13.

E V

EV ville de France en Normandie, avec titre de Comté Pair. Elle est sur la riviere de la Bresle qui separe la Normandie de la Picardie, environ à une lieuë de la Mer où il y a le Tresport petit village à l'embouchure de cette riviere; & entre Dieppe & S. Valery, Eu est une ville assez ancienne. Sa situation est agreable entre des Prairies, elle a de-là la riviere de Bresle du côté de Picardie la Chaussée d'Eu. Il y a aussi une Abbaye ancienne avec un College de Jesuites. Les Comtes d'Eu sont celebres dans nôtre Histoire. Alix heritiere du Comté d'Eu vivoit dans le XII. Siecle, & elle le porta à Raoul de Lezignen dit d'Issoudun I. du nom. Elle fut mere de Raoul II. Comte d'Eu qui épousa Ioland de Dreux fille de Robert II. dit le Ieune, Comte de Dreux, &c. & de sa seconde femme Ioland de Coucy. Ils laisserent une fille unique Marie Comtesse d'Eu qui prit alliance devant l'an 1250. avec Alfonse de Brienne, Chambrier de France. C'est de luy que sont venus les autres Comtes d'Eu de la Maison de Brienne. Jean I. Jean II. Raoul III. & Raoul IV. Connétable de France, comme je le dis ailleurs sous le nom de Brienne où je marque que le dernier eut la tête coupée en 1351. Le Roy Jean donna la confiscation du Comté d'Eu à Jean d'Artois, dit sans Terre qui mourut en 1386. Ce Jean eut entre autres enfans d'Isabel de Melun, Philipes Comte d'Eu Connétable de France qui se trouva à la déplorable bataille de Nicopolis en 1396. & mourut à Micalizo dans l'Anatolie le 15. Juin 1397. Il eut de marie de Berry seconde fille de Jean de France, Charles Comte d'Eu mort sans posterité le 25. Juillet 1472. Bonne qui suit, & Catherine femme de Jean de Bourbon S^r de Carency. Bonne fut mariée en premieres nôces à Philipes de Bourgogne Comte de Nevers, & leur fils Jean fut Comte d'Eu. Il mourut en 1491. laissant Elisabeth mariée à Jean Duc de Cleves, dont la posterité joüit long-tems du Comté d'Eu. François de Cleves Duc de Nevers, eut de Catherine Comtesse d'Eu mariée en 1570. à Henri I. Duc de Guise mort en 1588. & pere de Charles Comte d'Eu mort en 1640. Ce dernier eut Henri II. Comte d'Eu mort en 1664. Aujourd'huy Mademoiselle d'Orleans est Comtesse d'Eu, comme je le dis ailleurs.

EVAGORAS Roy de Cipre, étoit originaire de Salamine. Conon capitaine Athenien qui s'étoit sauvé de la défaite de sa flote, proche du fleuve de la Cheure, se retira chez ce Roy l'an 349. de Rome. Depuis Evagoras prit la ville de Salamine, & en 363. de Rome il se prepara à faire la guerre aux Perses. Il fut assassiné par l'Eunuque Nicocles, qui regna aprez luy. Ce fut l'an 380. qui étoit le quatriéme de la CI. Olympiade. Xenophon parle du fils d'Evagoras, aussi nommé Nicocles à qui l'Orateur Isocrate dedia une de ses Oraisons, pleine d'excellentes leçons de la Politique des Princes. * Diodore de Sicile, *li.* 14. & 15. Aristote, *li.* 5. *Politic. c.* 10. Xenophon, *li.* 2. *Hist. Grec. & sui.*

EVAGORAS de Linde, Auteur Grec qui composa une Histoire des Regnes des Egyptiens, la vie de Timagene, &c. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Suidas parle de luy; mais il est different d'un autre que Pline suit, *au li.* 10.

EVAGRE Patriarche d'Antioche, vivoit dans le IV. Siecle. Il avoit été compagnon & grand ami de saint Ierôme, avant son élection à l'Episcopat. Il fut mis à la place de Paulin en 389. & Flavien succeda dans le même tems à Melece. Ce qui continua le schisme dans l'Eglise d'Antioche, comme je le dis ailleurs. Saint Ambroise semble insinuer dans une lettre qu'il écrit à Theophile d'Alexandrie au sujet de ce schisme, que l'élection d'Evagre n'étoit pas Canonique. Cependant le Pape Sirice prenoit hautement son parti; & on tint, pour éteindre la division, le Concile de Capouë en la même année 389. & Evagre mourut cinq ans aprez. Avant son Episcopat & n'étant encore que simple Prêtre, il traduisit de Grec en Latin la vie de saint Antoine, composée par saint Athanase, comme nous l'apprenons de saint Ierôme. il composa quelques autres Traitez. * S. Ierôme, *au Cat. c.* 125. *& epist.* 6. *&c.* S. Ambroise, *ep.* 78. Theodoret, *li.* 5. *c.* 23. Socrate, *li.* 5. *c.* 15. Sozomene, *li.* 7. *c.* 15. Baronius, *A. C.* 372. 389.

EVAGRE, Patriarche de Constantinople, fut élû en 370. par les Orthodoxes aprez la mort d'Eudoxe qui étoit Arien. L'Empereur Valens le chassa d'abord de son siege, & l'envoya en exil. Ce qui donna l'assurance aux heretiques de traiter les Fideles avec toutes sortes d'inhumanité. Saint Gregoire de Nazianze en a fait la description dans une de ses Oraisons. On ne sçait pas le tems de la mort d'Evagre, mais il y a apparence que ce fut durant la persecution de Valens. L'Eglise Grecque & Latine l'honora le 6. de Mars au nombre des saints Confesseurs. * S. Gregoire de Nazianze, *or. ad. Cl. Ep.* Socrate, *li.* 6. *c.* 13. 14. Baronius, *A. C.* 370.

EVAGRE de Pont, a vécu sur la fin du IV. Siecle. Il est surnommé de Pont, parce qu'il étoit né vers le Pont-Euxin; & c'est pour cette raison que saint Ierôme l'appelle Hiperborite. S. Basile luy confera l'Ordre de Lecteur; & S. Gregoire de Nysse le fit Diacre. Ensuite il alla à Ierusalem, se fit Moine, & passa seize années avec les Solitaires dans les deserts de Nitrie. Pallade fut son disciple durant trois ans. S. Gregoire de Nysse laissa vers l'an 381. Evagre à Nectaire de Constantinople, & il crût qu'il en pourroit tirer de grands avantages étant tres-habile à disputer contre toute sorte d'heretiques. Depuis il suivit les erreurs d'Origene, & au sentiment de saint Ierôme, de S. Epiphane, de Theophile d'Alexandrie, & de tous les Orthodoxes, il prepara la matiere aux Pelagiens. Gennade parle de plusieurs Ouvrages de sa façon; & même de quelques miracles qu'il avoit faits; mais personne ne fait mention de ces miracles d'Evagre. Saint Jean Climaque l'accuse de folie d'avoir fait un Stoïcien d'un Fidele, en voulant rendre l'homme incapable de passion, & le conduire tout d'un coup au comble de la perfection. Ses Ouvrages sont *Monachus sive de vitâ activâ. Gnosticus, sive De iis qui cognitionis munere donati sunt. Antirrheticus adversus tentantes Dæmones. Sexcenta prognostica problemata. Elementaria duo, &c.* * Pallade, *Hist. Laus.* Suidas, S. Ierôme, *ep. ad Ctesip. praef. adv. Pelag. ep.* 60. Gennade, *de vir. illust. c.* 11. Socrate, *li.* 4. *c.* 18. Sozomene, *li.* 6. *c.* 30. 40. Baronius, *A. C.* 388. *n.* 103.

☞ Honoré d'Autun, & aprez luy le Cardinal Baronius, Possevin, & quelques autres modernes attribuent à cét Auteur des vies des Peres du desert; mais on ne doute plus qu'elles ne soient de Ruffin Prêtre d'Aquilée qui fut depuis Origeniste. Sixte de Sienne

Digitized by Google

Sienne & Trithème, croyoient qu'Evagre d'Antioche étoit luy-même Auteur de ces vies. Consultez le P. Heribert. * Rosueide, *Prolog.* 4. *ad vitas PP.* Le Mire, &c.

EVAGRE Auteur Grec qui vivoit apparamment dans le V. Siecle. Gennade remarque qu'il étoit different d'Evagre de Pont dont il avoit parlé. *Evagrius*, dit-il, *alter scripsit altercationem Simonis Iudæi & Theophili Christiani, quæ penè omnibus nota est.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 50. Honoré d'Autun, *l.* 1. *de lum. Eccl. c.* 49. Le Mire, *Bibl. Eccl.*

EVAGRE dit le Scholastique, natif d'Epiphane ville de Sirie, vivoit dans le VI. Siecle. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique en six Livres, qu'il commence où Socrate & Theodoret finissent la leur, c'est à dire environ l'an 431. que l'impieté de Nestorius fut condamnée dans le Concile d'Ephese. Il la finit à la douziéme année de l'Empereur Maurice qui fut 597. Il publia un autre Volume qui contenoit des Relations, des Epîtres, des Oraisons, des Decrets des Empereurs & des Disputes sur diverses choses. Tibere & Maurice le recompenserent pour ces Ouvrages de quelques charges honorables, comme il l'avouë luy-même. Il est clair & exact, comme le remarque Photius. On ne sçait pas en quel tems il est mort. Nicephore Calixte juge de son Histoire en la Preface de celle qu'il donna au public. * Photius, *Cod.* 29. Iacques de Billi, *li.* 1. *Observ. Sacr. c.* 38. Bellarmin, *des Ecr. Ecclef.* Baronius, *aux Ann.* Vossius, *des Hist. Grecs, l.* 2. *c.* 23. Le Mire, *Bibl. Eccl.*

EVANDRE que quelques-uns font Roy d'Arcadie, est dit fils de Mercure, à cause de son eloquence. Il passa en Italie avec sa mere Carmenta & les Arcades en 2810. du Monde, 60. ans avant la prise de Troye. Faune qui regnoit alors dans le païs des Aborigenes, les traita avec douceur, & donna à Evandre un grand païs qu'il distribua à ses amis, & bâtit des maisons sur le mont anciennement appellé Palantée, du nom de Pallas, & puis Palatin, où il dedia un Temple à Pan, Dieu d'Arcadie. Cét Evandre fut le premier qui enseigna aux Latins l'usage des Caracteres & des Lettres, avec l'art du labourage. Il vivoit encore lors qu'Enée passa en Italie en 2872. car il est nommé entre ceux qui se joignirent au Roy Latinus pour recevoir cét Etranger. * Aurelius Victor, *de orig. gentis Rom.* Iustin, *li.* 43. Denis d'Halicarnasse, Virgile, &c.

EVAGES Poëte Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il avoit peu de connoissance des belles Lettres; mais il avoit un merveilleux genie pour composer des vers qu'il faisoit fort naturels. * Denis, *in Hist. Musicâ.*

EVANGELUS Poëte Comique. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Athenée rapporte dans le 14. Livre le sujet d'une de ses pieces, dequoy on pourra consulter Suidas & Casaubon, *in adnimad. p.* 648.

EVANGILE, c'est à dire en Grec, heureuse nouvelle, se prend dans le langage ordinaire de l'Eglise, pour l'Histoire de la Vie de IESUS-CHRIST, qui a apporté aux hommes la nouvelle heureuse de leur delivrance & de leur reconciliation avec Dieu. Saint Matthieu écrivit le premier l'Evangile en Hebreu ou en Siriaque, comme l'assurent saint Irenée, saint Athanase, saint Augustin, Eusebe, &c. Saint Ierôme croit qu'il en avoit été prié par les Iuifs qui avoient embrassé la Foy Chrêtienne; & saint Epiphane dit que ce fut par un ordre particulier des Apôtres. On croit aussi qu'il l'écrivit l'an 39. de l'Ere Chrêtienne. Saint Marc, selon l'opinion la plus commune des anciens Peres, écrivit son Evangile à Rome, à la priere des Chrêtiens de cette Eglise, aprez ce qu'il avoit appris de saint Pierre. Eusebe dit qu'il entreprit ce travail en la 3. année de l'Empereur Claude, c'est à dire la 43. de IESUS-CHRIST. S. Luc écrivit le sien environ l'an 56. & il y rapporte, comme il l'avouë luy-même, ce qu'il avoit appris de ceux qui en avoient été témoins. Saint Iean revenu de l'Isle de Patmos, écrivit son Evangile à la priere des Evêques, contre les erreurs d'Ebion & de Cerinthus, qui soûtenoient que IESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme. Il faut consulter S. Augustin dans le Livre de la Concorde des Evangelistes, S. Irenée, S. Ierôme, S. Epiphane, Eusebe, &c. On doit encore remarquer que dans l'établissement de l'Eglise, les heretiques publierent divers Evangiles; & qu'il fut corrompu par les Nazaréens, par les Ebionites, par les Cerinthiens & par les Carpocratiens.

EVANORIDE d'Elée, Historien Grec, qui fit un Traité de ceux qui avoient vaincu aux jeux Olympiques. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Pausanias, *li.* 6.

EVANTHIS, c'est le nom de trois sçavans hommes. Le premier étoit de Milet; & Diogene Laërce en fait mention en la vie du Philosophe Thalès. Le second étoit de Samos, & Plutarque l'allegue en parlant de Solon. Le dernier étoit natif de Cizique, & saint Ierôme le nomme dans le second Livre contre Iovinien. Pline parle d'un Evanthis. *Li.* 8. *c.* 22.

EVARIC, EVARIX, ERIC ou EVRIC, Roy des Gots en Espagne étoit fils de Theodoric I. & frere de Thorismond & de Theodoric II. Il succeda l'an 466. au dernier qu'il avoit fait mourir au sentiment de quelques Auteurs. Il entra d'abord dans la Lusitanie aujourd'huy Portugal qu'il ravagea toute. Depuis il fit le même dégât dans la haute Espagne, & dans la Navarre; ensuite il vint dans les Gaules, il prit Arles & Marseille, & passa jusqu'en Auvergne, où il mit le siege devant Clermont. L'Empereur Anthemius implora le secours des Bretons; & leur Roy Reothime, luy amena douze mille hommes jusques à Bourges; mais Evaris les défit. C'étoit un Prince emporté & sans religion, quoy qu'attaché aux sentimens des Ariens. Il ravagea l'Auvergne, le Berry, la Touraine & la Provence où il mourut à Arles en 484. ou 85. & son fils Alaric luy succeda. * Isidore & Idatius, *in la Chron.* Sidonius Apollinaris, *li.* 7. *ep.* 6. *li.* 8. *ep.* 9. Gregoire de Tours, *li.* 2. *c.* 25.

EVARISTE Pape, étoit Grec de nation, & fils d'un Iuif. Il succeda le 26. Avril de l'an 110. à Anaclet. S. Irenée, Eusebe & S. Epiphane disent qu'il tint le siege immediatement aprez Clement, mais Optat de Mileve, S. Augustin, & grand nombre d'autres Auteurs le placent aprez Anaclet. Il divisa à des Prêtres, les titres de Rome, c'est à dire les maisons où les Fideles s'assembloient pour celebrer les divins Mysteres. Il ordonna que sept Diacres seroient autour de l'Evêque quand il prescheroit. Aprez avoir gouverné l'Eglise neuf ans & trois mois, il perdit la vie pour la défense de la Foy, sous l'Empire d'Adrien le 26. Octobre de l'an 119. * S. Epiphane, *her.* 27. S. Irenée, *l.* 3. *c.* 3. S. Augustin, *ep.* 165.

EVAX Roy des Arabes, étoit un celebre Medecin qui a vécu dans le I. Siecle. Il écrivit un Traité de Simples, qu'il dedia à l'Empereur Neron. On dit aussi qu'il avoit écrit à l'Empereur Tibere un Traité de la force des pierres precieuses. * Pline, *li.* 25. *c.* 2. Vossius, *de Philos. c.* 12. §. 9.

EUBAGES Prêtres des anciens Gaulois, qui travailloient à deviner les choses futures. Ils fai-

Digitized by Google

ſoient profeſſion particuliere de la Phyſique, & ils s'adonnoient à la connoiſſance des Aſtres.* Strabon, *li.*4. Ammian Marcellin, *li.*15. Dupleix, *Mem. des Gaul. li.*1.*c* 16.

EVBOEE Iſle de l'Archipel, dite aujourd'huy Negrepont. On croit qu'elle fut arrachée par un coup de mer du continent de la Beotie, n'y ayant qu'un petit Canal entre deux, qui eſt l'Euripe. Il y avoit autrefois deux puiſſantes villes Cauſte & Chalcis. * Strabon, *li.*10. Cluvier, *introd. Geogr. l.*4. Cherchez Negrepont.

EVBOICVS. Cherchez Nicolas Euboicus.

EVBVLIDE de Milet, Philoſophe de la Secte des Megariens vivoit en la CV. Olympiade, l'an 395. de Rome. Il fut diſciple & ſucceſſeur d'Euclide; & il inventa dans la Dialectique diverſes manieres d'interroger, qui luy attirerent la haine des Poëtes Comiques. On dit que Demoſthene fut ſon diſciple; & que ne pouvant preſque prononcer la lettre R, il corrigea ce défaut par une continuelle repetition. Il haïſſoit fort Ariſtote qu'il a repris en quantité de choſes, & même Athenée fait mention des Livres qu'il avoit compoſez contre luy. Alexinus, Euphantus, Apollonius de Crone, ſont ſes diſciples. * Diogene Laërce, *en la vie d'Euclide.* Athenée, *li.*8. Photius, *Cod.*265.

EVBVLIDE Auteur Grec, qui écrivit la vie de Diogene le Cynique, & celle de Socrate, comme on le peut recueillir de ce que Diogene Laërce dit en parlant de ces deux Philoſophes.

EVBVLVS d'Alexandrie, Philoſophe, diſciple d'Euphanor, & maître de Ptolomée. Diogene Laërce en fait mention en la vie de Timon, *au li.*9.

EVBVLVS Auteur Grec, qui écrivit une Hiſtoire de Mithra, au rapport de ſaint Ierôme, *li.*11. *cont. Iovinian.* Il eſt different D'EVBVLVS CETIVS, Poëte Comique, cité ſouvent par Athenée. Ce dernier vivoit en la C I. Olympiade, 378. de Rome, ſelon Suidas.

S. EVCHER Evêque de Lion, étoit un riche Senateur qui ſe retira dans la ſolitude de Lerins. Il en fut retiré pour prendre le gouvernement de l'Egliſe de Lion l'an 434. & il mourut l'an 454. C'étoit un des plus grands Prelats de ſon ſiecle, qui n'étoit pas moins illuſtre par ſa doctrine que par ſa ſainteté. Il aſſiſta au premier Concile d'Orange l'an 441. Pluſieurs grands Hommes qui ont parlé de luy, ſe ſont trompez, ou en voulant fixer le tems auquel il vécut, ou en parlant de ſes Ouvrages, ou en le confondant avec un autre de ce nom. Quelques-uns luy attribuent une partie des Homelies imprimées ſous le nom d'Euſebe Emiſſene heretique Arien, quoy que les autres veüillent les donner ou à Bruno d'Aſt, à Maxime ou à Fauſte de Riez, ou à Hilaire d'Arles. Il a compoſé d'autres Traitez en proſe & en vers, que Salvien appelle brefs pour le ſtile, abondans pour la doctrine, parfaits pour l'inſtruction, & répondans à la beauté de l'eſprit & à la pieté de leur Auteur. Ceux que je citeray parlent de luy avec éloge. Nous avons encore deux Lettres de S. Eucher, une à Valerien, du mépris du Monde; & l'autre à S. Hilaire, de la vie Solitaire: Deux Traitez, un à ſon fils Veran, qui fut depuis Evêque de Vence; & l'autre à Salonius qui étoit auſſi ſon fils & Evêque, mais on ne ſçait pas de quelle Egliſe. Les plus Sçavans croient que les Commentaires ſur la Geneſe & ſur les Livres des Rois, qu'on luy attribuë ſont d'un Auteur Anglois, & non pas de luy; & que l'Hiſtoire de S. Maurice & de ſes Compagnons, eſt peut être de S. Eucher le Ieune. * Gennade, *des Ecr. Eccl.c.*63. Salvien, *ep. ad Salon.* Claudien, Mamert, *li.*2.*c.*9. *de ſtatu animæ.* S. Hilaire, *Paneg. de S. Honor.* Sidoine Apollinaire, *li.*4.*ep.*3. *& in car. Euchar.* Marcelin, *en la Chron.* Iſidore, *c.*15. *de vir. Illuſt.* Adon, *en la Chron.* Sigebert, *in cat. c.*159. Pierre d'Amien, *li.*5. *ep.*19. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. libel.*2. *c.*62. *& libel.*3.*c.*17. Sixte de Sienne, *en la Bibl.* Poſſevin, *app. ſacr.* Baronius, *A.C.*441.*n.*5.9.12. Tritheme, *au Cat.* Bellarmin, *des Ecr. Eccl.* Voſſius, *des Hiſt. Lat. l.*2.*c.*17. Theophile Rainaud, *in Indic. de SS. Ludg.* S[te] Marthe, *Gall. Chriſt. T. I. p.*293.294. Le Mire, *in Auct. de Scr. Eccl. &c.*

S. EVCHER dit le Ieune, Evêque de Lion, avoit été Senateur & marié. Il ſe renferma dans une grotte ſur le bord de la Durance, qu'il fit murer. Le Clergé de Lion l'y vint chercher, & le fit ſon Evêque. Il aſſiſta au I V. Concile d'Arles l'an 524. & au II. d'Orange l'an 529. Quelques-uns luy attribuent l'Hiſtoire de la Paſſion du Martyre de la Legion Thebaine. Le Martyrologe Romain en fait mention, ſous le 16. Novembre.* S. Cyprien de Toulon, *en la vie de S Ceſaire.* Theophile Rainaud, *Indic. de SS. Lugd.* S[te] Marthe, *Gall. Chriſt. T. I. p.*296.

EVCHERIVS fils de Stilicon & de Serene, étoit Payen & ennemi des Chrêtiens. Son pere ayant fait alliance avec les barbares, & en ayant attiré grand nombre en Italie, le voulut elever à l'Empire, & détroner Honorius; mais ſes deſſeins ayant été reconnus Stilicon fut tué à Ravenne, l'an 408. & Eucherius fut étranglé à Rome quelque tems aprez. * Zoſime, *l.*5. Marcellin, *en la Chron.* Cherchez Stilicon.

EVCHITES, certains errans qui s'eleverent dans l'Egliſe ſur la fin du IV. Siecle. Ils avoient pour maxime que la ſeule Oraiſon ſuffit à ſalut. Ils bâtiſſoient des maiſons aux places publiques qu'ils appelloient Adoratoires, ils diſoient que le Baptême n'eſt pas neceſſaire à ſalut, rejettoient les Sacremens de Mariage & d'Ordre, & ils ſuivoient toutes les opinions des Meſſaliens. Ils furent condamnez au Concile d'Epheſe en 431. * S. Epiphane, *her.*80. S. Auguſtin, *des her. c.*57. Prateole, *V. Euchit.* Sandere, *her.*85. Cherchez Meſſaliens.

EVCLIDE de Megare, Philoſophe, & chef de la ſecte qu'on nommoit des Megariens, étoit diſciple de Socrate. Il avoit tant de plaiſir de l'entendre que ſçachant qu'il étoit défendu à ceux de ſa ville de venir à Athenes, ſur peine de la vie, il ſe déguiſoit en habit de femme pour n'être pas reconnu, venant dans l'école de ce grand Homme. Aprez la mort de Socrate, Platon le vint écouter luy-même, quand tous les autres Philoſophes s'étoient retirez crainte des tirans. Il n'admettoit qu'un bien qui avoit pluſieurs noms. Car quelquefois on l'appelloit prudence, d'autrefois Dieu, & tantôt eſprit ou autrement. Il ne pouvoit ſouffrir tout ce qui étoit contraire à ce bien, diſant qu'il n'exiſtoit point, & ſes preuves rouloient ſur les concluſions. On luy attribuë ſix Dialogues. Lampria, Eſchine, Phænis, Criton, Alcibiade & l'Amoureux. Eubulide fut ſon diſciple & ſon ſucceſſeur. Euclide a vécu en la XCV. Olympiade, 354. de Rome. * Diogene Laërce, *en ſa vie, au li.*2. Aule Gelle, *li.*6. *c.*10. Strabon, *li.*9.

EVCLIDE Mathematicien, que quelques anciens Auteurs comme Valere Maxime, & pluſieurs modernes comme Geſner, &c. confondent avec le Philoſophe de Megare, étoit d'Alexandrie où il enſeigna du tems de Ptolomée Lagus. En la CXX. Olympiade, 454. de Rome. Il a écrit ſon Ouvrage des Elemens que nous avons en quinze Livres; pluſieurs Sçavans croient que les deux derniers ne ſont pas de luy, mais plutôt d'Hipſide d'Alexandrie, qui avoit écrit des Commentaires de Geometrie. * Valere Maxime, *li.*8.*c.*12. Geſner, *en la Bibl.* Cardan, *li.*16. *de ſubtil.* Voſſius, *des Math. c.*10.15.16.22.26. *&c.*

EVCTE

Digitized by Google

EVCTEMON Mathematicien, qui vivoit en la LXXXVI. Olympiade, 318. de Rome. Il fut le compagnon de Meton dans ses observations solaires; & il suivoit son Enneadecateride, c'est à dire le cercle de dix-neuf années, par lequel il pretendoit ajuster le cours du Soleil, à celuy de la Lune, & faire que les années Lunaires & Solaires commençassent au même point. Depuis ils observerent tous en la premiere année de la LXXXVII. Olympiade, qui étoit la 3621. du Monde, & la 316. de Nabonassar, le Solstice d'Eté le 27. Iuin. * Elien, *li.* 10. *c.* 7. *div. Hist.* Ptolomée, *li.* 3. *Alinag.* Suidas & Vossius, *des Math. c.* 33. §. 11.

EVDÆMON Pelusiote, vivoit du tems de Iulien l'Apostat, avec Libanius le Rhetoricien. Il composa plusieurs Poëmes, avec ce qui appartient à la Grammaire & à la Rhetorique. * Suidas.

EVDEME Auteur Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il composa l'Histoire de l'Astrologie, où il parle des choses inventées en cette science & des Astrologues. Les Anciens ont souvent parlé de luy & de quelques autres de son nom; ce que les Curieux pourront voir dans la Bibliotheque de Simler & dans Vossius, *li.* 3. *des Hist. Grecs*, & *c.* 32. *des Math.*

EVDEMONIOANNES (André) Iesuite étoit de la Canée dans l'Isle de Candie. Il étudia à Rome où il entra chez les Iesuites, & puis il y enseigna la Philosophie & ensuite la Theologie à Padoüe. Son merite luy fit des amis illustres. Le Pape Vrbain VIII. l'honora de sa bien-veillance & il voulut qu'il accompagnât, comme Theologien, le Cardinal Bellarmin qu'il envoya Legat en France. Il ne fut pas plutôt de retour à Rome, qu'il y mourut le 24. Decembre de l'année 1625. Le P. Eudemonjoannes composa divers Ouvrages *Castigatio Lamberti Danai. De Antichristo Li. III. Confutatio Anticotoni. Refutatio Exercitationum Casauboni*, &c. On le soupçonna d'avoir composé un Traité qui parut l'an 1625. à Paris, sous le titre d'*Admonitio ad Regem Ludovicum XIII.* & qui contenoit diverses choses contre le Roy & contre l'Etat: Mais il y a apparence qu'il n'étoit pas auteur de cette piece qui fut refutée par le P. Garasse aussi Iesuite, & puis par Ierôme Ferrier, * Allegambe, *de Script. Societ. Iesu.* Le Mire, *de Script. Secul. XVII.* &c.

EVDES Comte de Paris & Duc de France, étoit fils de Robert I. dit le Fort, & il fut un des plus vaillans Prince de son tems. Il soûtint en 887. le siege de la ville de Paris extrémement pressée par les Normands, & il contraignit ces Infideles de se retirer. Quelques tems aprez il fut proclamé Roy de la France Occidentale dans l'assemblée de Compiegne, & il fut sacré & couronné Roy au mois de Ianvier de l'an 888. par Gautier Archevêque de Sens. L'année d'aprez il tailla en pieces prez du bois de Montfaucon, dix-neuf mille Normands. Ce fut le jour de la fête de saint Iean-Baptiste. Ensuite il poursuivit le reste de ces barbares jusques sur la frontiere; il contraignit le Roy Charles le Simple de se retirer dans la Neustrie, il prit Laon & en 892. il fit couper la tête au Comte Gautier, qui avoit osé en pleine assemblée tirer l'épée contre le Roy. Eudes mourut à la Fere en Picardie le 3. Ianvier 898. & il fut enterré à saint Denis. Il laissa de Theodrade son épouse, Arnoul qui prit le titre de Roy d'Aquitaine, mais la mort l'en priva bien-tôt. Il y a même apparence qu'il mourut avant son pere. * Aimoin, *l.* 5. *c.* 42. Flodoard, *in Chron.* Abbon, *de obsid. Paris.* Reginon, *in Chron.*

EVDES appellé Henri, Duc de Bourgogne, surnommé le Grand, étoit fils de Hugues l'Abbé & frere de Hugues Capet & d'Othon qui épousa Leudgarde de Bourgogne. Il fut aussi appellé le Clerc. Aprez la mort de son frere Othon, il se rendit maître de la Bourgogne. Il épousa Gerberge sœur de Hugues Evêque d'Auxerre, & n'ayant point d'enfant legitime il adopta Otte ou Othon Guillaume Comte de Bourgogne que Gerberge avoit eu d'un autre mariage. Il mourut au Chasteau de Poüilly sur Saone, le 15. Octobre 1001. & il fut enterré dans l'Abbaye de saint Germain d'Auxerre qu'il avoit donnée à saint Majeul de Cluny pour y mettre la reforme. Ce Prince laissa un fils naturel Evdes Vicomte de Beaune. Voyez la Chronique de S. Benigne de Dijon, celle de Flodoard, l'Histoire des Evêques d'Auxerre publiée par le P. Labbe, *T. I. Nova Bibl.* &c.

EVDES ou Odon, Duc d'Aquitaine dans le VIII. Siecle. On croit qu'il a été fils ou gendre de ce Loup que les Gascons se choisirent pour Duc. Il s'établit assez puissamment durant les desordres de l'Etat. La grandeur de Charles Martel luy fit de la peine; pour la diminuer il donna du secours au Roy Chilperic II. & à Rainfroy Maire de Neustrie. Charles Martel les défit prez de Soissons, vers l'an 718. Quelque tems aprez Eudes fit la paix avec Martel & il luy remit Chilperic qu'il avoit emmené en Aquitaine. Depuis sa conduite & son ambition attirerent encore les armes de Charles Martel dans son païs. Il en eut du chagrin & pour s'en vanger il se ligua avec un Sarrasin Gouverneur des Provinces deçà l'Ebre. Cét infidele est nommé Munuza & il s'étoit alors revolté contre le Calife Iscan. Eudes pour se le pouvoir acquerir parfaitement luy donna sa fille Lampagia en mariage. Charles Martel averti de cela, fondit d'abord en Aquitaine, & la saccagea jusqu'à la Garonne. Dans le même tems Abderame ayant pris prisonnier Munuza avec sa nouvelle épouse, passa dans l'Aquitaine, & prit la ville de Bourdeaux. Quelques-uns disent qu'il fut appellé par Eudes, mais il n'y a pas apparence. Car Eudes se joignit alors à Charles Martel, contre ces mécreans, & se trouva à la bataille de Tours. Il y eut depuis guerre entre Charles & luy, & elle ne finit que par la mort d'Eudes, arrivée l'an 735. ou 36. * Gregoire de Tours, *in Append. c.* 106. 107. Otton de Frisinge, *li.* 5. *c.* 16. Dupleix & Mezeray, *en Thierri de Chelles.*

EVDES I. de ce nom, Comte de Blois, Chartres, Tours, &c. dans le 10. Siecle étoit fils de Thibaut dit le Vieux ou le Tricheur. Il se rendit recommandable par son courage & par sa pieté. On met sa mort en l'année 995. Il épousa en premieres nôces Mahaut fille de Richard I. Duc de Normandie, & puis il prit une seconde alliance avec Berthe fille de Conrad I. Roy de la haute Bourgogne. De celle-cy il eut entre plusieurs enfans Thibaut II. mort sans posterité, Eudes II. Agnez, &c.

EVDES II. dit le Champenois, Comte de Blois, de Chartres, &c. défit en 1016. Fouques Nerre, Comte d'Anjou, au combat de Pontlevoy. Il se rendit maître de Troyes & de Meaux, aprez la mort du Comte Estienne de Vermandois son cousin. Le Roy Robert s'y opposa inutilement, Eudes le défit en trois occasions, & l'obligea de luy demander la paix. Depuis il reçût en 1031. la ville de Sens de Constance veuve du même Roy Robert. Elle fit une ligue contre le Roy Henri I. son fils, mais le parti fut bien-tôt défait. Eudes pretendit au Royaume de la Haute Bourgogne, aprez la mort de Raoul

Digitized by Google

ou Rodolfe, surnommé le Faineant; Mais comme il poursuivoit son droit par les armes contre l'Empereur Conrad le Salique, il fut tué au combat prez de Bar par Gozzelin le Grand, Duc de la Basse Lorraine, le 17. Septembre de l'an 1037. âgé d'environ 55. Il avoit épousé en 1015. Ermengarde fille de Robert I. Comte d'Auvergne; & il laissa Thibaud III. Henri dit Estienne Comte de Troyes; & Berthe.* Pithou, S^te^ Marthe, *Geneal. de France*. Besli, *Hist. de Cham. &c.*

EVDES I. de ce nom, Duc de Bourgogne, surnommé Borel, étoit fils de Henri petit fils de Robert de France; & frere puisné de Hugues I. Duc de Bourgogne. Celuy-cy n'ayant point eu d'enfans d'Ioland de Nevers, sa femme, morte en 1078. se fit Religieux de Cluny, comme je le dis ailleurs, & il remit en cette même année le Duché de Bourgogne à son frere Eudes II. dont je parle. C'étoit un Prince qui ne manquoit ny de courage, ny de pieté. Il fonda en 1098. l'Abbaye de Cisteaux à la priere de S. Robert Abbé de Molesme, il fit le voyage de la Terre Sainte en 1101. & il mourut en Cilicie le 23. Mars de l'an 1103. Son corps fut porté à Cisteaux. Il avoit épousé Mathilde qu'Olderic Vitalis nomme mal Sybille, fille aînée de Guillaume II. Comte de Bourgogne, dit Teste-Hardie; & il en eut Hugues II. Duc de Bourgogne: Henri Religieux de Cisteaux, mort en 1113. Alix ou Helene femme 1. de Bertrand Comte de Tolose & de Tripoly & 2. de Guillaume III. dit Taluas, Comte d'Alençon & du Perche; Et Fleurine qui se maria à la Terre Sainte avec un Prince de Philipes. * Du Chesne, *Hist. de Bourg.* S^te^ Marthe, &c.

EVDES II. Duc de Bourgogne, étoit fils d'Hugues III. surnommé le Pacifique mort en 1141. & de Mathilde fille de Boson I. Vicomte de Turene. C'étoit un bon Prince. Il mourut au mois de Septembre de l'an 1162. & il fut enterré à Cisteaux. Il avoit épousé Marie de Champagne fille de Thiband IV. dit le Grand, & il en eut Hugues III. qui luy succeda: Mahaud femme de Robert IV. Comte d'Auvergne, Et Alix mariée en premieres nôces avec Archambaud de Bourbon VII. du nom, mort en 1169. & en secondes avec Eudes de Deole, S^r^ de Chasteauroux. * Du Chesne, *Hist. de Bourg. &c.*

EVDES III. du nom, Duc de Bourgogne, étoit fils d'Hugues III. mort en 1192. & de sa premiere femme Alix de Lorraine. Il employa les premieres années de son gouvernement en œuvres pieuses, & ensuite il prit les armes contre les S^rs^ de Vergy. Ce different fut bien-tôt accordé, & le Duc épousa la fille du S^r^ de Vergy, comme je le diray dans la suite. En 1201. les François qui s'étoient croisez pour le voyage d'Outremer, perdirent Thibaud V. Comte Palatin de Champagne qui étoit leur chef, & ils prierent Eudes III. de prendre la conduite de l'armée; mais il s'en excusa. Depuis en 1209. il se croisa contre les Albigeois. Il se signala encore l'an 1214. à la bataille de Bouvines où il eut un cheval tué sous luy; & il y commanda l'avant-garde de l'armée du Roy Philipes Auguste. Il se croisa encore en 1218. & comme il se mettoit en campagne pour le voyage d'Outremer, il mourut à Lion le 6. du mois de Iuillet. Ce Duc avoit fondé l'Hôpital du S. Esprit au Fauxbourg de Dijon. Son corps fut enterré à Cisteaux. Il avoit épousé Mahaud dite Therese de Portugal fille puisnée d'Alfonse I. Roy de Portugal, & alors veuve de Philipes d'Alsace, Comte de Flandre; mais il en fut separé par cause de parenté l'an 1195. Eudes prit une seconde alliance en 1199. avec Alix de Vergy fille d'Hugues S^r^ de Vergy, & il en eut Hugues IV. Duc de Bourgogne: Ieanne mariée en 1222. avec Raoul de Lezignen II. du nom, Comte d'Eu: Beatrix femme de Humbert de Thoire, S^r^ de Villars en Bresse; Et Alix qui épousa en premieres nôces Beraud VII. Sire de Mercœur, & en secondes Robert I. du nom, Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne. * Du Chesne, S^te^ Marthe, &c.

EVDES IV. Duc & Comte Palatin de Bourgogne, Comte d'Artois, d'Auxonne & de Châlon, Sire de Salins, Roy titulaire de Thessalonique, &c. étoit fils puisné de Robert II. & d'Agnes de France. Il succeda à Hugues V. son frere mort sans posterité en 1315. Le Roy Louïs Hutin mourut l'année d'aprez, & Eudes voulut faire donner la couronne à Ieanne de France, Reine de Navarre fille aînée de ce Roy. Elle fut adjugée à Philipes le Long, & le Duc épousa en 1318. Ieanne Comtesse d'Artois sa fille. Aprez la mort de ce Roy en 1321. Eudes eut encore quelques pretensions à la couronne, mais elle fut le partage de Charles le Bel frere des deux derniers Rois. Elle luy appartenoit de droit, selon la coûtume inviolable de France. Le Duc obtint le Comté d'Artois, à l'exclusion de Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, & il fut en grand credit sous le regne de Philipes de Valois, qu'il secourut contre les Anglois. Il fut Roy titulaire de Thessalonique, par les droits de Louïs de Bourgogne son frere, mort sans posterité de Mahaud de Hainaut, fille unique de Florent & d'Isabel de Ville-Hardoüin, Princesse d'Achaye, &c. Eudes ceda depuis en 1320. ses droits sur ces Etats à Louïs de Bourbon Comte de Clermont, &c. Il fonda la Chartreuse de Beaune, & mourut à Sens l'an 1349. laissant de Ieanne de France son épouse Philipes qui luy succeda, & Iean mort jeune. * Du Chesne, S^te^ Marthe, Paradin, &c.

EVDOXE Arien vivoit dans le IV. Siecle. Philostorge le fait fils de S. Cesaire Martyr à Arabisse dans la petite Armenie, & il ajoûte qu'il avoit été disciple de saint Lucien Martyr, durant la persecution de Diocletien. Depuis ayant suivi les erreurs d'Arius, S. Eustathe refusa de le recevoir dans l'Etat Ecclesiastique. Les Ariens luy donnerent l'Evêché de Germanicie, dans la Syrie Euphratesienne. Il se trouva au Concile d'Antioche en 341. au Concile de Sardique en 347. à Sirmich en 351. & ailleurs. Theodoret en parle comme d'un homme impie & voluptueux. En 358. il usurpa le siege d'Antioche. L'Empereur Constance publia qu'il n'avoit point eu de part à son élection. Cependant en 360. aprez le Concile de Seleucie tenu par les Demi-Ariens, il le fit Patriarche de Constantinople. Il baptisa l'Empereur Valens en 367. & il luy fit promettre de défendre constamment les Ariens. Eudoxe mourut l'an 370. ayant occupé durant dix-neuf ans, selon Socrate, & depuis onze ou douze comme veut Sozomene, le siege de Constantinople, & persecuté l'Eglise avec une fureur implacable. * Nicephore, *li.* 8.*c.* 31. Socrate, *li.* 2. *&* 4. Baronius, *A.C.* 311. 354. 359. 366. 370. Herman, *vie de S. Athan. & de S. Basile, &c.*

EVDOXE de Gnide, fils d'Eschine, étoit en estime selon Eusebe, en la XCVII. Olympiade, l'an 362. de Rome. Il fut Astrologue, Geometre, Medecin & Legislateur. Architas luy enseigna la Geometrie, & Philistion de Sicile la Medecine. Sotion dans ses Successions, dit qu'il fut aussi auditeur de Platon. Il fit un voyage en Egypte, pour y consulter les Sçavans de ce païs. A son retour il fit des Loix pour sa patrie, & composa plusieurs Ouvrages d'Astrologie, de Geometrie, & d'Histoire. On met sa

mort

Digitized by Google

mort vers l'an 401. de Rome, en la CVII. Olympiade. * Diogene Laërce, *en sa vie, au li.* 8. Ciceron, *li.* 2. *de Divinat.* Censorin, *de die natal.* c 18 Strabon, *li.* 2. 9 14. & 17. Suidas, Simler, *Bibl.* Vossius, *des Hist. Grecs, li.* 1. *c.* 6. *des Math. c.* 33.

EVDOXE Historiographe de Rhodes. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il est different d'EVDOXE natif de Sicile, fils d'Agathocles, & Poëte Comique, qui par trois fois remporta le prix des jeux Civils, & cinq fois celuy des jeux Tenaïques. Diogene Laërce qui parle de ces trois, en met dans le Livre 8. un autre qui étoit Medecin. Nous pouvons ajoûter EVDOXE le Cizicenien qui fuyoit Ptolomée Lathur Roy d'Egypte. * Strabon, *li.* 2. Pline, *li.* 2. *Hist. nat. c.* 67.

EVDOXIE (Licinie) femme de l'Empereur Arcadius. Elle avoit été élevée chez le Consul Promotus, & comme elle avoit beaucoup d'esprit & de beauté, Eutrope la proposa à Arcadius pour faire dépit à Rufin qui luy voulut faire épouser une de ses filles; & l'Empereur la prit pour femme. Le Cardinal Baronius & quelques autres disent qu'Eudoxie étoit fille de Promotus. Le Texte de Zosime les a trompez. Philostorge dit qu'elle étoit fille de Bauton qui fut Consul avec Arcadius en 385. Eudoxie prit le parti de Theophile d'Alexandrie, contre saint Iean Chrysostome, & fit si bien qu'il fut chassé par un Decret du Synode tenu l'an 303. au Chaine fauxbourg de Chalcedoine. On dit que les ennemis du Saint avoient fait accroire à l'Imperatrice, qu'il la nommoit Iezabel dans ses Sermons: ils l'avoient aussi mis mal avec toutes les Dames de la Cour, parce qu'il preschoit contre la vanité & le luxe. Eudoxie le fit pourtant rappeller de cét exil, & elle reçût avec civilité Porphire Evêque de Gaze, qui luy predit qu'elle accoucheroit heureusement d'un fils. Aussi pour luy témoigner sa reconnoissance, elle fit si bien qu'il obtint ce qu'il demandoit à la Cour, pour la destruction du Temple des Idoles de Gaze. Depuis on luy dedia une statuë que l'on mit dans la place qui étoit devant la grande Eglise de Constantinople. En cette dedicace on fit des jeux, & on representa des spectacles qui attirerent tout le peuple, & qui furent accompagnez de tant de bruit, que l'Office Divin en fut interrompu. Saint Chrysostome s'en plaignit, & ses ennemis le rapporterent à l'Imperatrice, qui en témoigna un déplaisir extrême. Il n'y a pas pourtant apparence, comme quelques-uns l'ont écrit, que S. Chrysostome commença alors son Sermon par ces paroles: Herodiade est encore furieuse, elle danse, elle demande encore une fois qu'on luy donne la tête de Iean dans un bassin. Cela est peu du caractere de ce grand Prelat. Quoy qu'il en soit, Eudoxie s'unit de nouveau avec Theophile d'Alexandrie, contre le Saint, qui fut exilé & traité le plus indignement du monde, l'an 414. Le 30. Septembre suivant il tomba dans Constantinople & aux environs, un tel orage de gresle, que tout le terroir en fut ruiné; L'Imperatrice en apprenant la nouvelle eut une si grande frayeur, qu'elle avorta d'un enfant mort, & mourut elle-même le 6. Octobre. Voyez la vie de S. Chrysostome de Pallade, & celle du S^r Hermant, Socrate, Sozomene, la Chronique de Prosper, celle de Marcellin, les Fastes Grecs, Theophanes, Cedrene, Eunapius, Zonare, Glicas, Baronius, Du Perron, *en la Republ.* Petau, *de Doct. Temp. li.* 11. *c.* 47.

EVDOXIE ou ATHENAIS, Imperatrice, étoit fille d'un Philosophe Athenien, nommé Leonce. Celuy-cy l'avoit si bien instruite dans les belles Lettres, dans la Philosophie & dans les Mathematiques, qu'il y avoit peu de personnes qui luy peussent être comparées pour la doctrine. En mourant il luy laissa ces richesses de l'esprit, & il crut qu'elles pouvoient suffire pour faire sa fortune, c'est pour cette raison qu'il la desherita par son testament, laissant tout son bien à ses deux fils freres d'Athenais. Elle se vint plaindre à Pulcherie sœur de l'Empereur Theodose le Ieune, de cette injustice, & cette Princesse luy trouvant tant d'esprit & de sagesse qu'elle l'adopta pour sa fille. Comme elle étoit Payenne, on la fit baptiser; & le Patriarche Atticus changea son nom d'Athenais, en celuy d'Eudoxie. Aprez cela Pulcherie fit en sorte que Theodose le Ieune son frere vit l'an 421. cette sçavante fille & qu'il l'épousa. L'union parfaite qui étoit entre la Princesse & l'Imperatrice dura assez long-tems, jusqu'à ce que Chrisafius Eunuque Favori de l'Empereur sema la zizanie entre elles, & puis entre Theodose & Eudoxie. Ce fut au sujet d'un fruit qu'il luy avoit donné, dont elle fit present à Paulin, & que ce dernier rapporta à l'Empereur, comme je le dis ailleurs. Ce fruit fut une pomme de discorde. Quelque tems aprez Eudoxie se retira dans la Palestine, où elle eut le malheur de tomber dans l'erreur d'Eutichez; Mais Dieu luy fit la grace de revenir à la Foy de l'Eglise. Les lettres de saint Simeon Stilite & les conferences qu'elle eut avec l'Abbé Euthimius, la confirmerent dans la croyance Orthodoxe. Elle mourut dans la Palestine l'an 460. âgée de soixante-sept, dont elle avoit passé onze à Ierusalem. Elle composa un Poëme excellent sur la guerre de Perse, & fit des Centons tirez d'Homere, où elle décrivit la Vie de nôtre Seigneur. * Socrate, Evagre, Nicephore, Cyrille, *en la vie d'Euthim.* Baronius, &c.

EVDOXIE fille de Theodose le Ieune, & d'Eudoxie dont j'ay parlé, épousa l'an 437. l'Empereur Valentinien II. qui étoit venu à Constantinople, ce fut le 29. Octobre. Depuis pour rendre un vœu que ce Prince avoit fait, elle alla visiter les saints Lieux de Ierusalem, & elle y fit de magnifiques presens. Maxime qui avoit fait mourir l'Empereur en 455. comme je le dis ailleurs, se mit luy-même sur le trône; & épousa par force Eudoxie. L'Imperatrice pour s'en vanger, appella Genseric Roy des Vandales en Italie, qui pilla Rome durant quatorze jours, & mena cette Princesse même captive en Afrique avec ses deux filles Placidie & Eudoxie. Elle fut renvoyée avec sa fille Placidie à Constantinople, aprez beaucoup de prieres des Empereurs Marcien & Leon. Consultez Evagre, Theophane, Socrate, l'Histoire mêlée, Prosper, Hidace, Marcellin, Cassiodore, Procope, Baronius, &c.

EVDOXIE fille de l'Empereur Valentinien III. fut promise à Gaudence fils d'Ætius. Aprez la mort de son pere en 455. l'usurpateur Maxime l'obligea d'épouser Palladius son fils, & étant emmenée captive en Afrique avec sa mere & sa sœur, Genseric la donna pour femme à son fils Huneric. Depuis ne pouvant souffrir les persecutions de ce Prince Arien, elle luy laissa un fils nommé Vlderic, & s'enfuit à Ierusalem où elle y finit saintement ses jours. * Nicephore, *li.* 15. *c.* 12.

EVDOXIE femme de l'Empereur Heraclius, est differente d'un autre EVDOXIE femme de l'Empereur Constantin Copronime & mere de cette sainte Princesse Anthuse, dont je parle ailleurs. Elle est aussi differente d'EVDOXIE femme de l'Empereur Constantin Ducas. Celuy-là la laissa avec trois enfans, aprez luy avoir fait promettre qu'elle ne se remarieroit jamais. Mais elle ne tint pas sa promesse, ayant épousé Romain IV. surnommé Diogene.

Digitized by Google

Michel fils de Constantin se fit depuis declarer Empereur l'an 1071. & mit sa mere dans un Monastere. * Zonare, *Chron*.

EUDOXIENS heretiques, sortis de cet Eudoxe Patriarche d'Antioche, & puis de Constantinople, dont j'ay parlé. Ils suivoient les mêmes erreurs que les Aëtiens & les Eunomiens, disans que le Fils n'étoit pas semblable de volonté à son Pere, & qu'il avoit été fait de rien. * S.Epiphane, *her*.76. Prateole, *V. Eudox*.

EVE mere des humains. Dieu durant le sommeil d'Adam, la tira d'une des côtes de ce premier homme, pour être sa compagne & son aide. Il les benit & les joignant ensemble il institua la societé du mariage. Eve se laissa seduire par le Demon caché dans le serpent, mangea du fruit défendu, & en fit manger à son mari. Dieu les chassa du Paradis Terrestre; Il dit à la femme qu'il multiplieroit ses peines, qu'elle enfanteroit avec douleur; & qu'elle seroit assujettie à l'homme. On croit qu'elle mourut l'an du Monde 940. dix ans aprez la mort de son mari. * Genese, 3. 4. Salian, *A. M.* 940. Genebrard, *en la Chron*.

EVENUS I. de ce nom, douziéme Roy d'Escosse, vivoit avant la Naissance du Fils de Dieu. Il succeda à son cousin Germain Durstus, bien que ce dernier eut deux fils. Sa vertu le rendit recommandable, il secourut le Roy des Pictes, divisa son Royaume en diverses Iurisdictions, afin que la justice fût mieux exercée; & regna heureusement durant dix-neuf ans. * Bucanan, *Hist. d'Escosse*.

EVENUS II. Prince du sang, étoit neveu de Faynan. Il succeda à Gallus ou Gille Roy ou selon d'autres Tyran, aprez Evenus I. Il gouverna glorieusement l'Etat durant dix-sept ans. * Bucanan, *Hist. d'Esc*.

EVENUS III. fut Roy aprez Eder son pere, qui l'avoit été aprez Evenus II. Il étoit si vicieux que pour autoriser son libertinage, il fit des Loix qu'un homme pourroit avoir autant de femmes qu'il en pourroit nourrir, que les Rois auroient droit sur la pureté des femmes des Nobles, ceux-cy de celles des Plebeiens, & que les Gentilshommes seroient maîtres des femmes du bas peuple. Avec ces injustes Loix, il étoit cruel, avare, & sanguinaire; de sorte que les Grands du Royaume s'étans soulevez contre luy, ils le mirent en prison, où il fut étranglé quelque tems aprez. Son regne ne fut que de sept ans. Metellan neveu d'Eder luy succeda.* Bucanan & du Chesne, *Hist. d'Ecoss*.

EVENUS Poëte Elegiaque, qui vivoit en la XCI. Olympiade, vers l'an 340. de Rome. Il fut Precepteur de l'Historien Philiste. Aristote l'allegue voulant faire voir que la coûtume est une seconde nature. Nous avons encore deux Epigrammes de luy.

L'EVÊQUE, dit en Latin *Episcopius* (Nicolas) docte Imprimeur de son tems, a vécu au commencement du XVI. Siecle. Il sortit de son païs qui étoit Mondidier en Bresse & il se retira à Basle, où il épousa la fille de Froben. Cependant il publia grand nombre de rares Ouvrages. Erasme, Boniface, Amerbachius, Cœlius Secundus Curio, & divers autres grands hommes du siecle passé, ont parlé avantageusement de luy dans leurs écrits. * Guichenon, *Hist. de Bresse*.

EVERARD, Chartreux qui vivoit dans le XV. Siecle. Il est auteur de plusieurs Ouvrages de pieté, dont Petreius a fait le denombrement. * Petreius, *in Bibl. Carth*. p. 89.

EVERARD. Cherchez Nicolas Everard.

EVERHELME ou EVERHELIN, fut premierement Abbé d'Aumont dans le Hainaut, & puis de saint Pierre de Glandin de Gand. Il vivoit dans le XII. Siecle du tems de Henri III. dit le Noir; & il écrivit la vie de saint Poppon, que Surius rapporte *au* 25. *Ianv*.

EVERISDEN (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, étoit Anglois de nation, & il vivoit environ l'an 1336. Il écrivit un Traité de la description des tems, un des Rois & des Evêques Anglois, & quelques autres. * Pitseus, *de Script. Angl.* Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius, *des Hist. Lat. li*. 2. c. 65.

EVERWIN Moine, Alemand de la Congregation de Cluni, florissoit dans l'XI. Siecle du tems de l'Empereur Conrad II. Il écrivit la vie de saint Simeon, que Surius rapporte sous le 1. jour de Iuin. Voyez aussi Tritheme, *in Chron. Hirsang. A. C.* 1020.

EVESHAM. Cherchez Adam & Elie de Evesham.

EUFRATE en Latin *Euphrates*, un des plus celebres & des plus grands Fleuves de la terre, a sa source au Mont Ararat en Armenie. Il coule d'abord de l'Orient en Occident, puis aprez avoir passé par la ville d'Erzerum, il tourne son cours vers le Midy, & separe l'Anatolie de l'Armenie, la Sourie du Diarbec, & la Mesopotamie de l'Arabie. Ainsi aprez avoir reçû diverses rivieres & arrosé grand nombre de villes, il se joint au Tigre, & aprez avoir coulé assez long-tems ensemble ils se déchargent dans le Sein Persique ou Mer d'Elcatif. * Strabon, Pline, Polybe, Cluvier, &c.

EUGANEENS anciens peuples des Alpes, entre le Lac de Come & la riviere d'Adese ou Etsch. Leurs villes étoient Castel-Nan ou Non, Sarca, Civita sur l'Oglio; puis Chiavena & Telino, dont la Val-Tellino a pris son nom. Les plus renommez de ces peuples étoient les Sarunetiens, qui demeuroient dans les vallées de Telino & Chiavena, les Vennons, &c. D'autres en parlent diversement.* Cluvier, *li*. 3. *Intr. Geogr.* Briet, &c.

EUGENE I. de ce nom, Pape Romain de nation fut intrus au Pontificat par l'Exarque Calliopus, lors que l'Empereur Constantin envoya en exil le Pape Martin I. l'an 652. Mais aprez la mort de ce saint Pontife, le merite d'Eugene étant reconnu de tout le Clergé, son élection fut confirmée, & il commença d'être veritable Pape. Il gouverna l'Eglise cinq ou six mois, jusqu'au 2. Iuin de l'an 655. D'autres disent 657. * Anastase, *en sa vie*. Baronius, *aux Ann. &c.*

EUGENE II. Romain, fut élû aprez la mort de Paschal I. Sa promotion causa du desordre, parce que quelques mécontens luy opposerent Zinzime. Ce desordre obligea l'Empereur Louïs d'envoyer son fils Lothaire en Italie, qui ramena tous les esprits & donna la paix à l'Eglise. Eugene la gouverna avec assez de douceur durant trois ans, deux mois & vingt-trois jours, depuis le dix-neuviéme jour de May de l'an 824. jusqu'à l'onziéme Août 827. qu'il mourut. On luy attribuë une Lettre écrite aprez la conference tenuë l'an 824. à Paris, au sujet des Images. On en publia les Actes à Francfort l'an 1596. comme je le dis ailleurs. * Baronius, *A. C.* 824. 25. 27. Platine & Ciaconius, *en sa vie*. Coccius, &c.

EUGENE III. nommé Pierre Bernard, natif de Pise, étoit Religieux de l'Ordre de Cisteaux, disciple de saint Bernard, & Abbé du Monastere de saint Athanase aux Trois Fontaines, hors des murs de Rome. Il fut élû Pape le 25. ou 27. Fevrier de l'an

Digitized by Google

l'an 1145. le même jour de la mort du Pape Luce II. Vne sedition de Romains l'obligea de sortir d'abord aprez de la ville avec les Cardinaux qui le couronnerent au Monastere de Farfe le 4. Mars suivant. Il y revint pourtant quelque tems aprez, ayant appaisé cette revolte. Mais ce calme ne dura pas longtems. Il se vit encore contraint de sortir de Rome, & de venir chercher un azile en France. Le Roy Louïs le Ieune qui avoit entrepris une guerre sainte, à la persuasion de saint Bernard, ne voulut point partir qu'il n'eût reçû dans ses Etats le Pape, qui y tint plusieurs Conciles, & sur tout celuy de Rheims, où il corrigea les Propositions de Gilbert de la Portée. L'an 1149. il retourna en Italie, & deux ans aprez, saint Bernard écrivit à sa priere, les cinq excellens Livres de la Consideration. Eugene fit la paix avec les Romains, chassa les seditieux de la ville; & luy-même mourut à Tivoli, ayant tenu le Pontificat huit ans, quatre mois & treize jours, depuis le 25. Fevrier de l'an 1145. jusques au 8. Iuillet de l'an 1153. Geoffroy, auteur de la vie de saint Bernard, assure qu'il fit grand nombre de miracles aprez sa mort. Nous avons des Epîtres, des Decrets & des Constitutions de ce Pape. Quelques Auteurs disent que Gratien luy presenta son Recueil des Canons, & qu'Eugene l'envoya à Paris pour y enseigner le Droit; mais cela est sans preuves. Manriquez & d'autres rapportent l'Epitafe de ce Pontife en ces termes:

Hic jacet Eugenius *defunctus: cerne sepulchrum*
Cui pia cum Christo vivere vita fuit.
Pisa virum genuit, quem Claravallis alumnum
Exhibuit, sacra Religionis opus.
Hinc ad Anastasii translatus Martyris ædem:
Ex Abbate, Pater summus in Orbe fuit.
Eripuit solemne jubar, mundique decorem,
Iulius, octavum sole ferente diem.

* Consultez S. Bernard & Pierre de Cluni, *in Epist.* Otton de Frisingen, *en la Chron.* Ptolomée de Lucques, S. Antonin, Volaterran, Onuphre, Genebrard, Platine, Ciaconius, Baronius, Henriquez, *in fasc.* Manriquez, *in Annal.* Charles de Visch, *Bibl. Cister.* Louïs Iacob, *Bibl. Pontif. &c.*

EVGENE IV. Venitien, nommé Gabriel, Condolmerio étoit fils d'Angelo Condolmerio & d'une sœur de Gregoire XII. Il fut Chanoine de la Congregation de saint George *in Alga*, puis Evêque de Sienne, & Cardinal en 1408. Il se trouva au Concile de Constance, il fut Legat dans la Marche d'Anconne; & il succeda le 3. jour de Mars de l'an 1431. à Martin V. Le Concile de Basle fut ouvert cette même année; & il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre ce Pape & les Peres de cette assemblée. Il fut pourtant obligé de le confirmer; mais aprez la mort de l'Empereur Sigismond, qui seul pouvoit maintenir l'intelligence entre le Concile & le Pape, ils se broüillerent si fort qu'Eugene declara le même Concile dissous, & en assembla un à Ferrare l'an 1437. D'autre côté les Prelats de Basle l'ayant plusieurs fois sommé inutilement de se trouver au Concile le deposerent en 1439. & on y élût Amé VIII. Duc de Savoye, sous le nom de Felix V. Cependant Eugene transfera son Concile de Ferrare où étoit la peste, à Florence, où l'on traita de l'union des Grecs avec l'Eglise Latine, leur Empereur Iean VII. y assista avec ses plus illustres Prelats. Là les Grecs embrasserent la creance des Latins; & les Armeniens avec les Ethiopiens, suivirent leur exemple. Le Pape fit une creation de dix-sept Cardinaux, entre lesquels il y en avoit deux Grecs, Isidore & Bessarion. En 1442. Eugene transfera encore le Concile de Florence à Rome. Il y reçut les Ambassadeurs du Roy d'Ethiopie & ceux des Maronites. Depuis il songea à recouvrer les Terres qu'il croyoit qu'on avoit usurpées à l'Eglise; mais il n'eut pas le tems d'executer son dessein. Il mourut âgé de soixante quatre ans, le 23. Fevrier de l'an 1447. On dit qu'il n'étoit pas extrêmement sçavant; mais qu'il composa pourtant quelques Traitez, & entr'autres un contre les Hussites. Nous avons aussi des Epitres & des Constitutions de sa façon. Eneas Sylvius rapporte son Epitafe. On voit encore celle-cy à Rome dans le Cloître des Chanoines de S. Sauveur, de la Congregation de saint George.

Memoria Eugenii IV. Papæ
Vrbs Venetum dedit ortum, quid Roma? Vrbis & Orbis
Iura dedit, cœlica regna Deus.

* Eneas Silvius, *Europ. c.* 58. Volaterran, *li.* 22. Onuphre, Ciaconius, Genebrard & Sponde, *A.C.* 1431. *n.* 4. 5. 1432. *& seq.* Louïs Iacob, *Bibl. Pontif.*

EVGENE qu'Honoré d'Autun nomme Eusebe, Evêque de Carthage en Afrique, a vécu dans le V. Siecle, vers l'an 480. Il souffrit beaucoup durant les persecutions des Vandales sous Genseric & Huneric. Il fut celebre défenseur de la Foy Orthodoxe contre les impostures des Ariens. Huneric l'envoya en exil avec divers autres illustres Confesseurs de IESVS-CHRIST. Eugene vint en France, & quelques Auteurs modernes estiment qu'il mourut à Viviers. Il composa divers Ouvrages *Expositio fidei Catholicæ. Apologeticus pro fide. Altercatio cum Arianis, &c.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 97. Honoré d'Autun, *de lumin. Eccl. li.* 2. *c.* 96. Tritheme, *in Catal.* Baronius, *A.C.* 495. Le Mire, *in auctar. &c.*

EVGENE Evêque de Tolede en Espagne, a vécu sous le regne de Chintile qui mourut en 640. de Tulca ou Tulgas, & de Chindaswinthe qui monta sur le trône l'an 642. Il se trouva au V. VI. & VII. Conciles de Tolede tenus sous l'Ere Espagnole 674. 76. & 84. C'est à dire en 636. 38. & 46. de Salut. Eugene sçavoit assez bien cette partie des Mathematiques qui regarde le cours des Astres. Il gouverna l'Eglise de Tolede durant onze ans, & il mourut vers l'an 646. ou 47. EVGENE dit le Ieune luy succeda. Il avoit été Clerc de cette Eglise dont il merita d'être le chef. Son merite & sa doctrine l'eleverent sur ce siege où il fut durant environ douze années. Il presida au VIII. IX. & X. Conciles de Tolede, tenus en 693. 95. & 96. de l'Ere d'Espagne, c'est à dire en 655. 57. & 58. de salut. Eugene composa divers Ouvrages, un Traité de la Trinité, deux Livres d'Opuscules un en vers & l'autre en prose, &c. Il corrigea aussi les Poësies de Draconce que le P. Sirmond publia en 1619. à Paris, avec ces Opuscules du même Eugene le Ieune. On y trouve cette Epitafe acrostiche.

Excipe Christe potens discretam corpore mente M,
Vt possim picei pœnam vitare barathr I:
Grandis inest culpa, sed tu pietate retunda S,
Elue probra pater, & vita crimina toll E:
Non sim pro meritis sanctorum cœtibus exu L.
Iudice te sanctum prosit vidisse tribuna L:
Vis Lector, uno qui sim dignoscere vers V?
Signa priora lege, mox ultima nosse valebi S.

* Ildefonse, *de Script. Eccl. c.* 13. & 14. Baronius, *in not. ad Mart. Rom.* 13. *Novem.* Mariana, *li.* 6. *c.* 9. *Hist.* Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *Bibl. Eccl. &c.*

EVGENE, homme de neant, qui avoit enseigné la Grammaire, fut salué Empereur par le Comte Arbogaste François de nation, aprez la mort du

Digitized by Google

lu jeune Valentinien l'an 392. Il fut vaincu & tué e sixiéme jour de Septembre de l'an 394. par l'armée de l'Empereur Theodose. * Le Comte Marcellin, Prosper, Idace, *en la Chron.* Ruffin, Zosime, Orose, &c.

EVGENE Capitaine qui fut fait Empereur lu tems de Diocletien, par quelques troupes qui nettoyoient le port de Seleucie, & le même jour il fut mis à mort dans Antioche, comme il vouloit se endre maître du Palais de cette ville.

EVGENE I. de ce nom, Roy d'Escosse dans e IV. Siecle, succeda à Fotelmachus. On dit que e Tyran Maxime ou un autre de ce nom qui commandoit pour les Romains dans la Grand'Bretagne, voulut envahir l'Escosse: Que ce Prince le repoussa, & qu'il perit depuis dans une seconde bataille en 383. Cela est un peu fabuleux. * Buchanan, *Hist. d'Escosse.*

EVGENE II. fils aîné de Fergus, luy succeda en 417. Il fit alliance avec les Pictes contre les Bretons, qu'ils mal-traiterent toûjours. De son tems saint Germain d'Auxerre & saint Loup de Troye, envoyez par le Clergé de France, furent s'opposer à l'heresie de Pelagius, qui troubloit l'Isle. Aëtius donna du secours en 429. aux Bretons, & ce fut en cette occasion que les Romains eleverent une muraille de gazon & puis une de pierre, pour l'opposer aux Escossois. Mais l'an 446. ils la renverserent, & les Bretons furent obligez de recourir aux Saxons qui passerent dans la Grande Bretagne en 449. On met en cette année la mort d'Eugene II. * Bede, *li.* 1. *c.* 7. 20. Du Chesne, &c.

EVGENE III. fils du Roy Congal I. ou de Gorane qu'on avoit assassiné en 535. Il luy succeda. Les grands du Royaume le supplierent de vanger cette mort; & le peu de conte qu'il en fit, en persuada quelques-uns qu'il y avoit eu part. Sa conduite prouva le contraire, ayant gouverné sagement le Royaume, & fait des courses dans les terres des Bretons, nonobstant les Traitez faits avec ses Predecesseurs. Il mourut en 558. * Bucanan, *Hist. d'Esc.*

EVGENE IV. fils d'Aidan, succeda à Kennethe en 605. Il gouverna le Royaume avec beaucoup de pieté, qu'il avoit apprise en l'école du saint Homme auprez de qui son pere l'avoit fait elever. On croit que saint Fiacre Hermite, qui mourut en France, étoit son fils. Vers l'an 615. il entra dans le Northumberland, & il y fut défait par l'armée du Roy Edelfride. Il mourut aprez un regne de quinze ou seize ans, environ en 620. ou 622.

EVGENE V. fut Roy aprez Malduin en 688. Il s'opposa courageusement à Ecfrid Roy de Northumberland, qui luy fit la guerre en Renard & puis en Lion. Il est vray que cét ennemy n'y gagna rien, & que ce Prince le laissa au champ de bataille avec vingt mille Saxons. Il mourut l'an 692. en ayant regné seulement quatre. * Buchanan, *li.* 5.

EVGENE VI. fils du Roy Ferquard II. succeda à Eugene V. en 692. Son regne fut d'environ dix ans qu'il passa preque toûjours à faire la guerre aux Pictes. * Du Chesne, *li.* 6.

EVGENE VII. fils d'Eugene VI. succeda l'an 704. à son frere Amberkeleth, tué dans une bataille. Il prit d'abord la conduite de l'armée, mais ne s'assurant pas beaucoup sur la fidelité des troupes, il fit la paix avec les Pictes, & épousa Spondane fille de leur Roy Gernard. On dit qu'il fut assassiné dans son lit par deux Seigneurs Atholiens en 721. * Buchanan, *Hist. d'Esc.*

EVGENE VIII. fils de Mordacus, monta sur le trône aprez Etwin ou Etfin en 761. il s'opposa à un revolté nommé Donald, qu'il défit en deux rencontres, & il punit severement ses partisans. Ensuite il poliça assez bien le Royaume, & confirma les alliances que ses predecesseurs avoient faites avec les Princes voisins. Mais vivant dans une lâche oisiveté, il se veautra dans toute sorte de crimes: Ce qui donna tant d'horreur aux grands du Royaume qu'ils le firent tuër vers l'an 764. * Buchanan, *Hist.* Du Chesne, *li.* 6.

EVGIPPE ou EGIPPE, Abbé, Africain de nation, vivoit dans le VI. Siecle en 525. du tems de saint Fulgence, qui luy écrivit quelques Epîtres. On estime aussi que c'est le même dont Cassiodore fait mention. Il composa un Ouvrage en deux Volumes, que nous avons de l'impression de Basle de l'an 1542. & de Venise de 1543. Il est intitulé Tresor ou Recueil de saint Augustin, qu'il dedia à une Vierge nommée Proba. Dans la premiere partie de cét Ouvrage, il a recueilli tout ce que saint Augustin avoit dit des difficultez de la Theologie, comme de l'Ame, du Sabat, de la Charité, &c. Dans le second il a ramassé tous les argumens dont se servoit ce Saint contre les heretiques qu'il combattoit. * Sigebert, *de vir. illust. c.* 39. Cassiodore, *de divin. lect. c.* 23. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Labbe, Le Mire, &c.

EVGIPPE Abbé, prez de Naples, dans le VI. Siecle, avoit été disciple du Pape Gelase I. au rapport de S. Isidore de Seville. Il composa la vie de S. Severin que Surius rapporte sous le 8. jour de Ianvier, & il la dedia à Paschase Diacre de l'Eglise de Rome. Ce qu'on voit par l'Epitre que Canisius a faite imprimer. Vossius semble confondre cét Abbé avec l'autre Eugippe qui étoit d'Afrique. * Canisius, *T. V. ant. Lect.* Vossius, *li.* 3. *des Hist. Lat. c.* 18. S. Isidore, *c.* 13. *de vir. Illust.* &c.

EVHEMERE d'Agrigente, selon Arnobe, ou de Messine, comme l'assurent Plutarque & Lactance, fut ami de Cassander fils d'Antipater. Ce que je remarque pour montrer le tems auquel il vivoit, c'est à dire en la CXVI. Olympiade, 438. de Rome. Il composa une Histoire des Dieux qu'Ennius traduisit en Latin. Les Auteurs anciens l'alleguent tres-souvent, & le mettent entre les athées. * Ciceron, *li.* 1. *de nat. deor.* Varron, *li.* 1. *de re Rust. c.* 48. Columella, *li.* 9. *de R. c.* 2. Strabon, *li.* 1. Elien, *li.* 2. *var. Hist. c.* 31. Pline, *li.* 35. *c.* 22. Plutarque, *li. de Isid. & Osiri. &c.* Arnobius, *li.* 4. Iosephe, *li.* 1. *cont. App.* Lactance, *li.* 1. *c.* 11. *Inst.* Theophile d'Antioche, *li.* 1. Minucius Felix, *in Octav.* Ange Politien, *in Miscel. c.* 34. &c.

EVILMERODACH Roy de Babilone, succeda à son pere Nabuchodonosor, l'an 3472. du Monde. La premiere action qu'il fit montant sur le trône, fut de retirer le Roy Iechonias des fers. Il regna vingt-trois ans, selon l'opinion de Torniel; & deux seulement comme veut Petau. Quelques Auteurs croient qu'Evilmerodach n'étoit que frere de Nabuchodonosor; mais les autres avoüent qu'il fut son fils. Il mourut en 3494. du Monde, & Balthasard son fils luy succeda. * Berose, *li* 3. *Chald. Hist.* rapporté par Iosephe, *li.* 1. *cont. App. & li.* 10. *ant. Iud. c.* 12. Eusebe, *li* 9. *de prepar. Evang. c.* 4. S. Jerôme & Theodoret, *sur Daniel, c.* 5. Sulpice Severe, *li.* 2. Bede, *de sex. Ætat. Mund.* Petau, *li.* 10. *doct. temp. c.* 7. Torniel, *A. M.* 3472. *n.* 1. 4. & 3494. *n.* 10. Salian, Sponde, &c.

EVISSE ou YVIÇA *Ebusus*, Isle de la mer Mediterranée sur les côtes d'Espagne. C'est une des Pitieuses des Anciens, située entre la pointe du Cap ou Cabo Martin dans le Royaume de Valence, qui luy

Digitized by Google

luy est au Couchant. ; & l'Isle de Majorque qu'elle a à l'Orient. La petite Isle de Formentara luy est au Midy. Elle a de ce côté le Bourg d'Yuiça avec un port, & de l'autre S. Hilario. Cette Isle est au Roy d'Espagne. Strabon, Pline, Tite-Live & les Auteurs de l'Histoire d'Espagne en font mention.

EVLALIVS Archidiacre de l'Eglise de Rome, Antipape, fut élû contre Boniface I. l'an 418. Simmaque Prefet de la ville qui le favorisoit, envoya à l'Empereur Honorius, une relation en sa faveur; & ce Prince luy renvoya un rescrit pour le maintenir. Mais le Clergé ayant fait sçavoir à l'Empereur la legitime élection de Boniface, Honorius fit venir l'un & l'autre à Ravenne avec plusieurs Ecclesiastiques, pour juger de cette affaire. Cependant il leur défendit à l'un & à l'autre d'aller à Rome, Eulalius contre cette defense y vint, & excita une sedition. Alors l'Empereur ordonna au Prefet de le chasser, ce qui fut executé. * Anastase, *en Boniface I*. Baronius *A. C.* 418.

EVLALIVS Patriarche d'Antioche étoit Arien. Il fut introduit aprez la deposition d'Eustathius, & persecuta toûjours les fideles. * S. Ierôme, *en la Chron*. Baronius, *A. C.* 340.

EVLALIVS Comte d'Auvergne, que l'on accusoit d'avoir fait étrangler sa mere, vivoit dans le VI. Siecle. Il étoit si débauché que méprisant Tetradie qu'il avoit épousée, il entretenoit un commerce des-honnête avec ses servantes. Tetradie ne pouvant plus souffrir ses mauvais traitemens emporta ce qu'elle pût, & se retira chez Dizier qui l'épousa, & Eulalius se maria avec une fille qu'il avoit enlevée dans un Monastere de Lion. Aprez la mort de ce Dizier, le Comte demanda à sa femme ce qu'elle avoit emporté de chez soy. Pour accorder ses differens les Evêques s'assemblerent, environ l'an 590. sur les confins de Roüergue & d'Auvergne, & plusieurs personnes de qualité avec eux. Tetradie fut obligée de rendre à son mari le quadruple de ce qu'elle avoit pris; & les enfans qu'elle avoit eus de Dizier furent declarez illegitimes. *Gregoire de Tours, *li.* 10. *c.* 8.

EVLOGE Patriarche d'Alexandrie, illustre par sa science & par sa pieté, succeda l'an 581. à Iean IV. Il eut le bon-heur de chasser les heretiques de son Eglise; & il en avertit d'abord saint Gregoire qui étoit alors Pape, par un Deputé qu'il luy envoya exprez. Depuis il voulut encore avoir son approbation pour un Ouvrage qu'il avoit fait contre les Agnoïtes; & le saint Pontife la luy donna avec plaisir. Cette piece ne fut pas la seule qu'Euloge composa contre les errans. Photius fait mention de cinq Livres contre les Novatiens, d'un contre Severe & Timothée, d'un contre Theodose & Severe, Heretiques Acephales; d'une Oraison contre les Caïni tes & les Theodosiens; & d'onze autres Oraisons sur divers sujets. Il est aussi rapporté dans le Pré Spirituel que S. Leon le Grand luy inspira durant le sommeil toutes les raisons dont il s'étoit servi contre les Nestoriens. On dit qu'il mourut l'an 608. * S. Gregoire, *li.* 7. *ep.* 30. *li.* 8. *ep.* 42. Nicephore, *en la Chron*. Evagre, *li.* 5. *c.* 16. Iean Mosch, *prat. spirit. c.* 148. Photius. *Cod.* 208. 225. 226. 227. 230. 280. Baronius, A. C. 581. 600. 608.

EVLOGE de Cordouë, Martyr, que quelques Modernes font Evêque de Tolede, vivoit dans le IX. Siecle, du tems de la persecution des Sarrasins, & il eut l'avantage de donner sa vie pour la défense de la Foy. Ambroise Morales a fait imprimer ses Oeuvres, qui furent depuis mises dans le IV. Volume du Recueil des Auteurs Espagnols sous le titre d'*Hispania Illustrata*, & puis dans la Bibliotheque des Peres. Ces Oeuvres contiennent, premierement trois Livres de Martyrs, qu'il intitula *Memoriale Sanctorum*. II. Vne Apologie pour les Martyrs, contre ceux qui disoient qu'ils nuisoient plus qu'ils ne profitoient à l'Espagne; III. Exhortation au Martyre; IV. Quelques Epîtres Morales. * Ambrosius Morales, *in not. ad. Eulog.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Baronius, *A.C* 851. 852. 859. Vossius *des Hist. Lat. li.* 3. *c.* 4. *IV. part.* Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Le Mire, &c.

☞ Quelques Auteurs ont crû que cét Euloge n'est pas le même qui a écrit les vies des Saints, George Diacre, d'Aurele, de Felix, de Natalie & de Liliose, que Surius rapporte sous le 27. jour d'Août. Cependant tous les sçavans avoüent aujourd'huy que c'est le même, & que ces Saints souffrirent l'an 852. Et non pas l'an 725. sous Leon Isaurique Empereur, Brise-Images; comme d'autres l'ont pensé. Vossius même qui fait aprez Baronius cette remarque, au lieu que j'ay cité avoit suivi l'autre opinion des deux Euloges. * Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 27. *p.* 257. Le Mire, &c.

Q. EVLOGIVS ou Eclogius surnommé Vitellius, parce qu'il étoit affranchi de Q. Vitellius, Questeur d'Auguste, fit la Genealogie de la famille de son maitre. Suetone en parle en ces termes: [Il y avoit un petit Livre de Q. Eulogius à Q. Vitellius, Questeur du divin Auguste, dans lequel il se trouve que les Vitelliens sont descendus de Faunus Roy des Aborigenes, &c.] *Suetone, *en la vie de Vitell. c.* 1.

EVMACHIVS de Naples, Historien, qui écrivit ce qui s'étoit passé du tems d'Annibal. Athenée le cite; & quelques-uns croyent qu'il est le même que cét EVMACHVS qui est allegué par Phlegon. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. *Phlegon, *de reb. mirab. c.* 18. & par Pline, *au li.* 4. Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 3. *p.* 366.

EVMATHIVS Auteur Grec à qui on attribuë le Livre des amours d'Ismene & d'Ismenie, qu'on trouve parmi les œuvres d'Eustathius de Thessalonique. *Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 4. *c.* 19.

EVMELVS ou Thymelus de Corinthe fils d'Amphilicus, vivoit en la IX. Olympiade, 10. de Rome. Il écrivit en vers l'Histoire de sa patrie, & donna au public plusieurs autres pieces qui sont citées par les anciens Auteurs. On trouve entre ses Poëmes la Bugonie & l'Europe. *Pausanias, *in Corinth.* Athenée *li.* 7. Varron, *li.* 2. *de r. R. c.* 5. S. Ierôme, *en la Chron.* S. Cyrille, *li. cont. Iul.* L. Giraldi, *Dial.* 3. *Hist. Poet.* Vossius, *des Hist. Grecs*, *li.* 1. *c.* 1. *li.* 4. *c.* 1. *des Poët. c.* 3. *&c.*

EVMENES Patriarche d'Alexandrie, succeda à Iuste vers l'an 131. ou 33. & il mourut l'an 144. * Baronius, *en ces Années.*

EVMENES General d'armée, étoit né de parens fort pauvres; & l'Historien Duris que Plutarque allegue, dit que son pere étoit un Voiturier. Il fut élevé auprez d'Alexandre le Grand, qui luy donna dans toutes les occasions, des marques d'une amitié particuliere; & luy fit même épouser la sœur de Barsine sa femme. Aprez la mort d'Alexandre en 430. de Rome, Perdiccas luy remit le commandement des troupes. Il défit Cratere & Antipater qui s'efforcerent inutilement de le gagner par des presens. Depuis en 437. étant chassé de l'Asie par Antigone, il se tint dans les Provinces les plus Orientales, à la tête des Argiraspides, & ne pouvant attirer Seleucus à son parti, il se jetta sur ses terres. Cependant fortifié du secours des Satrapes de la Susiane, & autres païs voisins, il resolut de faire

Digitized by Google

ite à Antigone qu'il n'osoit auparavant attendre ; pour cela il se logea sur le bord du Tibre, dont luy disputa le passage. L'année d'aprez qui étoit 439. de Rome, le même Antigone aprez plusieurs ruses inutiles, trouva enfin l'occasion favorable. Il attaqua Eumenes, & ayant taillé en pieces arriere-garde & pris le bagage, les Argiraspides pour avoir ce qu'il y avoit du leur, lierent leur General, & le livrerent à Antigone qui le fit mourir aprez un jûne de trois jours. * Plutarque, *en sa vie* Diodore, *li.* 19. Iustin, Quinte-Curse, Arian, &c.

EVMENES Seigneurs de Pergame, étoit fils d'un autre Eumenes, & succeda à son oncle Philetere l'an 490. de Rome en la CXXIX. Olympiade. Strabon dit qu'Attalus son frere & son successeur fut le premier qui porta le titre de Roy de Pergame, aprez avoir dompté les Gaulois ses voisins. Il mourut en 512. de Rome. * Strabon, *au li.* 13. Tite-Live 34. &c.

EVMENES Roy d'Asie & de Pergame, succeda l'an 556. de Rome à son Pere Attalus. Il s'accorda si bien avec ses freres, qu'ils sont proposez pour exemple de la concorde mutuelle entre ceux le même sang. Il eut de grandes affaires avec les Romains ; il rendit son nom considerable, & regna quarante années. Il laissa un fils sous la tutele de son frere Attalus. * Strabon *li.* 13. Tite-Live, Iustin, Polibe.

EVMENES CARDIANVS Auteur Grec, qui fit des Ephemerides d'Alexandre avec Diodore d'Erithrée. * Athenée, *li.* 10. Elien *li.* 3. *c.* 23.

EVMENIDES, c'est le nom que les Anciens donnoient aux trois furies Infernales, s'imaginans que Iupiter les employoit pour châtier les hommes. C'étoient Megere, Alecton, Tisiphone. Elles avoient un Autel a Athenes, dont Thucidide & Plutarque font mention au sujet de ceux du parti de Cilon, qui y furent assassinez. * Thucidide, *Hist. li.* 1. Plutarque, *in Solon.*

EVMOLPE fils de Musée, disciple d'Orphée, vivoit devant le tems d'Homere, & il composa environ six mille vers. Consultez Suidas.

EVMONIVS Professeur de Rhetorique dans le IV. Siecle. C'est le même a qui l'Empereur Constance donna jusqu'à six mille écus de pension. * Nazare, *in Paneg. Const.*

EVNAPIVS natif de Sardes en Lidie, vivoit dans le IV. Siecle du tems de Valentinien, Valens & Gratien. Il écrivit l'Histoire des Cesars, commençant à l'Empereur Claude où Dexippe finissoit les Chroniques, jusques au regne d'Arcadius & d'Honorius. Photius parle fort avantageusement de luy ; & se plaint seulement de ce qu'il declame quelquefois contre les Chrétiens. Il s'emporte aussi contre les Moines qu'il accuse de tirannie, sous pretexte d'austerité ; invective contre les Reliques des Saints ; & prefere Iulien l'Apostat à Constantin le Grand. L'Histoire d'Eunapius s'est perduë, & il ne nous reste de luy que les vies des Sophistes, qu'il entreprit à la priere de Chrisante son allié ; les vies des Philosophes de son tems, & quelques fragmens d'Ambassades. Il étoit luy-même Sophiste, Medecin, Historien, & disciple de Troæresius. Zosime le suit si bien dans son Histoire, qu'il semble n'avoir fait que décrire son Ouvrage. * Photius, *Bibl. Cod.* 77. 98. Vossius, &c.

EVNOMIEN vivoit du tems de l'Empereur Iustinien dans le IV. Siecle, & il fut parrain de Belissaire. Quelques-uns ont crû qu'il est le même Poëte Orthodoxe, de qui nous avons une Epigramme, avec les œuvres de Philostorge Arien, que Iacques Godefroy a données au public. Suidas en parle aussi: *V. Eunom.*

EVNOMIVS Heresiarque dans le IV. Siecle, n'a rendu son nom celebre que par sa honte & son infamie. Il étoit fils d'un païsan du village d'Oltisere sur les frontieres de la Cappadoce. La vie de la campagne ne luy plaisant pas, il vint à Constantinople, puis il porta les armes & ensuite il vint vers l'an 356. à Alexandrie où il fut disciple d'Aëce qu'il suivit assez long-tems & luy servit de Secretaire. Eudoxe de Constantinople Prelat Arien, le fit mettre en 359. sur la Chaire Episcopale de Cyzique, à la place d'Eleusius. On dit qu'il preschoit comme un Sophiste & un Charlatan, & qu'il poussa si loin son insolence que ses Diocesains le chasserent, & il fut obligé de venir chercher de sureté prez d'Eudoxe, son protecteur. Il publia des blasphemes effroyables. Car il se vantoit de connoître Dieu aussi parfaitement que Dieu se connoissoit soy-même. Il disoit que le Fils de Dieu n'étoit Dieu que de nom, qu'il ne s'étoit pas uni substantiellement à l'Humanité, mais seulement par sa vertu & par ses operations. Selon luy la Foy pouvoit sauver toute seule, quoy que l'on commit toute sorte de crimes, & que l'on y perseverât. Il rebaptisoit ceux qui l'avoient été au nom de la sainte Trinité, haïssant si fort ce mystere qu'il défendoit la triple immersion au Baptême, & ordonnoit que l'eau ne moüillât que les parties qui sont au dessus de la poitrine. Il condamnoit le culte des Martyrs & l'honneur rendu aux saintes Reliques. Ses mœurs étoient aussi execrables que ses dogmes, & selon les maximes de son maître Aëce, il se soüilloit dans toutes sortes de crimes. Cependant Philostorge fait son Panegyrique, comme celuy des autres Ariens. Eunome fut attaqué de lepre, & tomboit du mal caduc. L'Historien Socrate parle de plusieurs Livres qu'il avoit composez contre l'Eglise, & de sept Tomes sur les Epitres de saint Paul. Saint Basile de Cesarée, Didime, les deux Gregoires de Nazianze & de Nysse, le refuterent. Ses sectateurs furent nommez Eunomiens & Troglodites. * S. Epiphane, *her.* 75. Theodoret, *li.* 4. *her. fab.* 5. S. Ierôme, *advers. Vigilant.* Ruffin, *li.* 2. *c.* 25. Socrate, *li.* 4. *c.* 6. 7. Baronius, *A.C.* 356. *& seq.* Hermant, *vie de S. Athan. & de S. Basile, &c.*

EVNVQVES heretiques aussi nommez Valesiens, du nom d'un certain Valesius Arabe de nation. Ils rendoient tous leur Sectateurs Eunuques, de gré ou de force ; & bien souvent ils traitoient de la même sorte les païsans qu'ils pouvoient attraper. Voyez ce que je dis à ce sujet d'Origene. * S. Epiphane, *her.* 58. Baronius, *A.C.* 249. *n.* 9. 260. *n.* 69. *&c.*

EVODIVS Patriarche d'Antioche, succeda à saint Pierre, bien que quelques-uns luy substituent saint Ignace. Il fut martyrisé l'an 71. de Salut. Nicephore luy attribuë une Epître, intitulée *Lumen*, qu'on ne sçauroit luy donner raisonnablement. * Nicephore, *li.* 2. *c.* 3. Eusebe, *en la Chron. A.C.* 45. *&* 71. *& li.* 3. *Hist. c.* 16. Baronius, *app. n.* 47. *A.C.* 39. *n.* 18. 45. *n.* 13. *&* 74. 71. *n.* 11. *&c.*

EVODIVS Evêque, que S. Augustin louë. C'est le même qu'on fait auteur d'un Livre des miracles de S. Estienne, qui luy sont pourtant seulement dediez. Il est different D'EVODIVS, ou EVODVS, Poëte Epique Latin, dont les Ouvrages étoient même perdus du tems de Suidas.

EVORA ville de Portugal dans la Province d'Alentejo avec Archevêché. On la nomme en Latin *Ebora*, & elle est considerée comme la seconde du Royaume. André Resendio a fait le Catalogue des Evêques de cette ville, que le Pape Paul III. honora du titre

Digitized by Google

titre de Metropole, à la priere de Iean III. Roy de Portugal. Le Cardinal Henri en fut le premier Archevêque; & depuis il parvint à la couronne aprez la mort de Dom Sebastien. Le même Henri y fonda une Academie. Il a aussi Inquisition. * Resendio, *de ant. Ebora.* Edoüard Nuñez, *desc. de Port.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Merula, &c.

EVPHANTE d'Olinthie, Historien & Poëte Grec, a vécu vers l'an 435. de Rome. Il fut disciple d'Eubulide, & Precepteur d'Antigone I. Roy de Macedoine, à qui il dedia un Livre de la Royauté. Il composa l'Histoire de son tems, & plusieurs Tragedies qui luy acquirent beaucoup de reputation. * Diogene Laërce, *en la vie d'Euclide, au li.* 2. Vossius, &c.

EVPHEMIE femme de l'Empereur Iustin I. étoit une sainte princesse, qui avoit paruë fort zelée pour la défence de la Foy Orthodoxe, & pour l'union de l'Eglise d'Orient. Elle fut couronnée avec son mari, aprez la mort d'Anastase l'an 518. & mourut l'an 523. On dit qu'elle s'appelloit Lupicine, & qu'en son couronnement Iustin luy fit prendre le nom d'Euphemie, à l'honneur de la sainte Martyre de ce nom. * Zonare & Cedrenus, *en Iustin. I.* Theophanes, Theodore le Lecteur, Marcellin, &c.

EVPHEMIVS Patriarche de Constantinople dans le V. Siecle, succeda à Flavitas l'an 489. Il signala son avenement à l'Episcopat, rayant des sacrez Dyptiques le nom de Pierre Mongus, à cause que dans les lettres qu'il en avoit reçûës, ce Prelat prononçoit anatheme contre le Concile de Chalcedoine. Euphemius y rétablit le nom du Pape. S'il eût effacé ceux d'Acacius & de Flavitas, le Pape Felix auquel il fit sçavoir son ordination, l'eût reçû à sa Communion. Mais il la luy refusa à cause que par cette action il participoit avec des heretiques. Pierre Mongus assembla des Synodes contre Euphemius pour l'établissement de son heresie. Euphemius en convoqua de son côté contre Pierre Mongus, pour la conservation de la Foy Orthodoxe, & ces deux Prelats se firent la guerre par des excommunications reciproques. Le Pape Gelase avoit succedé à Felix l'an 492. Euphemius luy écrivit une lettre dans laquelle il insera sa Confession de Foy, afin d'obtenir sa Communion; mais le Pape la luy refusa, parce qu'il n'avoit pas effacé le nom d'Acacius des Dyptiques. Le Patriarche s'obstina à ne vouloir pas faire ce qu'on demandoit de luy. L'Empereur Anastase, qu'il avoit obligé de faire profession publique de la Foy Orthodoxe, avant que le couronner, l'exila l'an 495. * Evagre, *li.* 3. Nicephore, *li.* 16. Theodore le Lecteur, *li.* 2. *Collect.* Baronius. *A. C.* 489. 492. 495.

EVPHORBE Medecin de Iuba Roy de Mauritanie, étoit frere d'Antorius Musa. Pline qui fait mention de luy, dit que le même Iuba nomma une certaine herbe Euphorbia du nom de ce Medecin. Il vivoit en 700. de Rome. * Pline, *li.* 25. *c.* 1.

EVPHORION de Chalcide, Poëte & Historien, nâquit en la CXXVI. Olympiade, l'an 480. de Rome. Son merite le rendit cher à Nicea femme d'Alexandre Roy d'Eubée, qui luy fit de grands presens. Ensuite il passa en Sirie à la Cour d'Antiochus le Grand, qui le fit son Bibliothecaire. Il laissa plusieurs Ouvrages, qui sont tres souvent citez par les Anciens. Suetone dit que l'Empereur Tibere composoit des Poëmes à l'imitation d'Euphorion, de Rhianus & de Parthenius, & qu'il les aima à un tel point, qu'il dedia leurs écrits & leurs images dans les Bibliotheques publiques entre les plus anciens & les plus celebres Auteurs: Ce qui obligea plusieurs grands hommes de luy adresser les louanges de ces Poëtes. * Suidas, Strabon, *li.* 9. Suetone, *en Tibere c.* 70. Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius, *de Hist. Grec. l.* 1. *c.* 16.

EVPHORION, c'est le nom de trois autres Auteurs. Le premier a écrit des choses rustiques, & il est souvent allegué par Varron & par Columella. Le second Poëte Tragique étoit fils d'Eschille. Suidas en fait mention. Le dernier Grammairien Precepteur de l'Empereur Marc Antonin le Philosophe selon Iules Capitolin, *en sa vie.*

EVPHRANOR Peintre excellent qui vivoit en la CIV. Olympiade l'an 390. de Rome. Il fit quelques Traitez touchant la Simmetrie, & les couleurs. Euphanor étoit aussi habile sculpteur. * Pline *li.* 34. *c.* 8.

EVPHRASIVS Prêtre de Ierusalem, étant venu à Antioche, fut mis sur le siege Episcopal de cette Eglise aprez Paul l'an 521. Il la gouverna jusqu'en 525. qu'il perit accablé dans les ruines de cette ville, durant un furieux tremblement de terre. * Evagre, *li.* 4. *c.* 4. 5. *&c.* Baronius, *A. C.* 521. 525.

EVPHRATAS Evêque de Cologne, dans le IV. Siecle On pretend qu'il fut deposé dans un Concile tenu en cette ville l'an 346. pour avoir soûtenu des impietez. Il assista au Concile de Sardique; & fut envoyé avec Vincent de Capouë à l'Empereur Constance, qui étoit à Antioche, pour le prier de permettre que ceux que le Concile avoit rétabli dans leur siege, y pûssent retourner en liberté. Estienne Evêque Arien fit introduire dans la chambre de ce Prelat, une courtisane, pour le perdre d'honneur. Mais l'imposture fut découverte. Le Concile de Sardique fut assemblé par les Prelats Orthodoxes l'an 347. Ce qui fait voir que ceux-là n'ont pas raison qui ont crû qu'Euphrastas avoit été deposé l'année d'auparavant dans le même Concile de Cologne, comme infecté de l'erreur de Photinus. Le Cardinal Baronius refute cette croyance, & l'opinion de Tritheme, qui dit que ce Concile de Cologne fut assemblé trente ans aprez celuy de Sardique. * Theodoret, *li.* 2. *c.* 9. *&* 10. Baronius, *A. C.* 346. 347. 348. Bini, *in not. Concil.* Hermant, *vie de S. Athan. &c.*

EVPHRATE Philosophe Stoïcien dans le II. Siecle. On dit que se voyant extrêmement âgé, & ennuyé de vivre il demanda à l'Empereur Adrien la permission de se donner la mort, & que l'ayant obtenuë il se tua environ l'an 118. * Xephilin, *en Adr.* Pline le Ieune, *ep.* 10. *li.* 1. Eusebe, *en la Chron.*

EVPHRATE Fleuve d'Asie. Cherchez Eufrate.

EVPHRATES Heresiarque, chef des heretiques dit Ophites, c'est à dire de ceux qui adoroient un serpent. * Origene, *li.* 6. *cont. Celsum.* Cherchez Ophites.

EVPHRONIVS Patriarche d'Antioche, Arien. Il fut introduit en ce siege par ceux de son parti dans le IV. Siecle vers l'an 340. * S. Ierôme, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 340.

EVPOLEME Historien, qui écrivit un Traité des Rois des Iuifs. Les anciens Auteurs le citent souvent, comme Clement Alexandrin qui en fait mention dans le I. Livre des Tapisseries; ce que même saint Ierôme a remarqué. On ne sçait pas en quel tems cét Eupoleme a vécu. * S. Ierôme, *c.* 38. *des Ecr. Eccl.* Iosephe, *li.* 1. *cont. Apion.* Eusebe, *li.* 9. *prep. Evang. &c.*

EVPOLIS Athenien, Poëte Comique a vécu environ en la LXXXV. Olympiade vers l'an 315. de Rome. Il se fit estimer par grand nombre de

Digitized by Google

pieces de sa façon, loüées par les Anciens. On dit que s'étant noyé allant à la guerre, on ordonna que les Poëtes ne porteroient plus les armes. D'autres croient qu'Alcibiade le fit mourir pour avoir fait des vers contre luy. Consultez Suidas.

EVPSICHIENS heretiques, ainsi nommez d'Eupsichius qui étoit Eunomien dans le IV. Siecle. Celuy-cy quitta les disciples d'Eunomius, par une question de la connoissance de IESVS-CHRIST. * Sozomene, *li.* 7. *c.* 17. Prateole, *v. Eupsich.*

EVRE en Latin *Ebura*, riviere de France a sa source dans le Perche, & vient dans la Beausse. Elle passe à Chartres, à Nogent le Roy, à Ivry, à Louviers, & se joint à la Seine au dessus du Pont de l'Arche, ayant reçû la Droüete, la Blaise, l'Aure, la Vegre, l'Iton, l'Andele & divers autres ruisseaux. * Papire Masson, *descr. Flum. Gall.*

EVRE riviere de Berry. Cherchez Aure.

EVREVX sur la riviere d'Iton, ville de France dans la Haute Normandie avec Evêché suffragant de Roüen, Bailliage & siege Presidial. Elle est beaucoup ancienne; & son nom se trouve dans les Commentaires de Cesar, & dans les autres Auteurs Latins qui la nomment diversement *Ebroica*, *Ebroicum*, *Mediolanum Aulercorum Eburonicum* ou *Ebroicorum*, *Eburo*, *&c.* La situation de cette ville est tres-agreable, dans une campagne fertile. Elle est aussi assez bien bâtie, avec un grand nombre d'Eglises & de Monasteres, entre lesquels il y a les Abbayes de saint Taurin & de saint Sauveur. La Cathedrale ornée de deux belles Tours, a un Chapitre considerable. Cette Eglise a eu d'Illustres Evêques. Saint Taurin est le plus ancien. Baronius dit qu'il fut envoyé dans les Gaules par saint Clement, & d'autres soûtiennent avec plus de vray-semblance que ce fut par saint Sixte, vers l'an 260. de Salut. Entre ses successeurs on peut remarquer Gislebert, Audoüin ou Ouyn, Gilles, Iean d'Aubergenville, Raoul Grosparme, Philippes de Caturco, Geofroy de Barro, Ambroise & Gabriel le Veneur, Claude de Sainctes, le Cardinal du Perron, François de Pericard, &c. Ce dernier y publia des Ordonnances Synodales en 1644. Claude de Saintes en publia en 1576. & Gilles Boutaut en 1650. Evreux a eu autrefois des Comtes particuliers, & on pretend qu'elle a donné son nom à une Maison qui subsiste encore en Angleterre. Gautier & Robert Comtes d'Essex en étoient, comme je l'ay remarqué sous le nom d'Essex. ROBERT de Normandie fils de Richard I. dit l'Ancien ou le Vieil, fut Comte d'Evreux & puis Archevêque de Roüen où il mourut en 1037. Il avoit eu d'Herleve sa femme, RICHARD Comte d'Evreux, Raoul de Vassy dit Teste-d'âne, &c. Richard épousa la veuve de Roger de Toëne, & il en eut GVILLAVME Comte d'Evreux decedé sans enfans d'Aeluise, fille de Guillaume Comte de Nevers; Et AGNES seconde femme de Simon Comte de Montfort. Elle fut mere D'AMAVRY II. S^{r} de Montfort Comte d'Evreux, & de Bertrade que le Roy Philippes I. enleva à Foulques le Rechin, Comte d'Anjou son mari. AMAVRY III. Comte d'Evreux épousa Agnés de Garlande, Comtesse de Rochefort, &c. & il eut entre autres enfans AMAVRY IV. Comte d'Evreux mort sans alliance en 1140. & SIMON III. de ce nom, dit le Chauve. S^{r} de Montfort, & Comte d'Evreux. Ce dernier épousa en secondes nôces Amicie Comtesse de Leycestre en Angleterre, & mourut en 1181. laissant entre autres enfans AMAVRY V. Celuy-cy ceda le Comté d'Evreux au Roy Philippes Auguste, par Acte passé à Goleton l'an 1200. LOVIS de France, fils puîné du Roy Philippes III. dit le Hardi fut Comte d'Evreux & mourut le 19. May de l'an 1319. Il eut divers enfans de Marguerite d'Artois sa femme, & entre autres PHILIPPES Comte d'Evreux & puis Roy de Navarre, surnommé le Bon & le Sage. De luy est venu CHARLES II. dit le Mauvais, qui laissa en 1386. CHARLES III. dit le Noble, Roy de Navarre, Comte d'Evreux, &c. Celuy-cy fit un Traité avec le Roy Charles VI. le 19. Iuin de l'an 1404. & il luy ceda Evreux, qu'on donna en 1426. à Iean Stuart S^{r} d'Aubigny, Connêtable d'Escosse. Ce ne fut pas pour long-tems. Depuis en 1569. le Roy Charles IX. ayant retiré le Comté de Gisors de François de France Duc d'Alançon son frere, il luy donna Evreux qu'il erigea en Duché. Mais ce Prince étant mort sans posterité en 1584. Evreux fut encore reüni à la Couronne. * Du Chesne, *Recherc. des villes de France.* Du Tillet, *Hist.* S^{te} Marthe, *Hist. Geneal. de la Mais. de France*, *& Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roy.* Le Iau, *Series Episc. Ebroic. &c.*

EVRIDICE femme de Ptolomée, fils de Lagus, premier Roy d'Egypte, vivoit en 435. de Rome. Elle eut Ptolomée surnommé Ceraune. Il ne la faut pas confondre avec EVRIDICE femme d'Arhidée, que la Reine Olimpias fit mourir, comme je le dis ailleurs.

EVRIDICE femme d'Orphée. Il l'alla chercher dans les Enfers; mais l'ayant regardée contre les ordres que luy en avoit donné Pluton, il la perdit d'abord aprez. * Diodore de Sicile, *li.* 19. Ovide, *li.* 10. *Metam.* Cherchez Orphée.

EVRIMEDON fleuve de Pamphilie. Cimon fils de Miltiade, gagna sur ses bords une bataille sur les Perses l'an 284. de Rome. * Pomponius Mela, *l.* 1. Thucidide, *li.* 1. Cornelius Nepos & Plutarque, *en la vie de Cimon.*

EVRIPE Auteur Grec, qui composa un Traité des disciples d'Isocrate. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Meursius, *in Lect. Attic.* aprez Harpocration.

l'EVRIPE est un détroit fort fameux entre la Bœotie & l'Isle de Negrepont. Il fait voir, les uns disent quatre, les autres, sept flus & reflus par jour. On a même dit qu'Aristote étant à Chalcis, se jetta dedans l'Euripe ne pouvant pas comprendre ces merveilles. * Strabon, *li.* 9. Cherchez Aristote,

EVRIPIDE Poëte qu'on appella le Philosophe Tragique, nâquit à Phlya, Bourg de l'Attique en la LXXV. Olympiade, l'an 274. de Rome. Prodicus luy enseigna la Rhetorique, aprez quoy il fit le voyage d'Egypte avec Platon, pour y voir les Sçavans & profiter en leur conversation. Il étoit aussi ami de Socrate, & quelques-uns ont crû que ce Philosophe luy aidoit à la composition de ses Tragedies. Il sortit d'Athenes mal satisfait du peuple qui luy preferoit les Comiques, & se retira aprez l'an 338. de Rome chez Archelaüs Roy de Macedoine. Ce Prince luy fit de grands biens & le considera beaucoup. Il arriva même qu'un certain Decamnique l'ayant raillé sur son halaine, qui à ce qu'on dit, n'étoit pas trop agreable, Archelaüs le luy envoya pour le punir comme il luy plairoit. Decamnique pour s'en vanger eut part à la mort du Roy qui fut assassiné; & fit devorer Euripide par des chiens qu'il lâcha contre luy. D'autres ont dit que ce malheur luy arriva par hazard; & d'autres que des femmes dont il n'avoit pas bien parlé, le mirent en pieces. Il mourut âgé d'environ soixante quinze ans, en la XCIII. Olympiade, 348. de Rome 406. années avant IESVS-CHRIST. D'autres

Digitized by Google

tres ne mettent sa mort qu'en 351. de Rome. Les Anciens parlent de quatre vingts douze de ses Tragedies, dont nous n'avons presentement que dix-neuf. * Diodore de Sicile, *li.* 13. Aule Gelle, *li.* 11. *c.* 4. .. 15. *c.* 20. *li.* 17. *c.* 4. Thomas Magister, *en sa vie.*

EVROPE, l'une des trois parties du Monde de nôtre Continent, à l'Occident de l'Asie & au Septentrion de l'Afrique.

Sa situation, & ses bornes.

L'assiete de l'Europe est entre le 35. & le 72. degré de Latitude & entre le 10. & le 100. de Longitude, encor qu'elle ne remplisse pas tout cét espace. D'autres marquent plus exactement cette assiete depuis le 34. degré de Latitude, vers le 72. & depuis le 9. de Longitude jusqu'au 93. ou 94. Sa Latitude montre qu'elle est presque toute dans la Zone temperée, & qu'elle n'a rien du tout dedans ny qui approche de la Torride; & qu'elle a quelque chose dedans & proche de la Gelée. Elle a au Midy la mer Mediterranée qui la separe de l'Afrique : Au Couchant, l'Ocean que les Anciens nommoient Atlantique : Au Septentrion, le même Ocean, nommé Hiperborée, Septentrional ou Glacial, à cause de ses glaces. Elle est separée vers le Levant de l'Asie tant par une partie de la mer Mediterranée, de l'Egée qui est l'Archipel ou mer Egée des Anciens; du Propontide, qui est la mer de Marmora; de la mer Noire ou Majeure, qui est le Pont-Euxin; de l'Helespont, qui est le Bras saint George dit aussi détroit de Gallipoli ou des Dardanelles, du Bosphore Cimerien dit le détroit de Caffa ou de Vospero autrement bouche de saint Iean; & des Palus Meotides, qui sont la mer de Zabaque. Il faut encore ajoûter le Don ou Tana, dit le fleuve Tanaïs, duquel il faut tirer une ligne jusques au fleuve Obi ou Oibo, & jusques à l'Ocean glacial au Septentrional. Ainsi tout ce qui est au Couchant à la main gauche, est de l'Europe; & tout ce qui reste vers la main droite, de l'Asie.

Sa forme & sa grandeur.

Strabon & plusieurs Geographes aprez luy, ont donné à l'Europe la forme d'un dragon. Quelques Modernes la representent comme une femme assise. Postel dans son abbregé de Cosmographie, assure que Chrêtien Wechel representa ainsi l'Europe, en faveur de l'Empereur Charles V. L'Espagne étoit la tête de cette femme; le col, les Provinces de Languedoc & de Gascogne; le reste de la Gaule, la poitrine; les bras, l'Italie & la Grand' Bretagne; le ventre, l'Alemagne; la Boheme, le nombril; & tout le reste de son corps, les autres Royaumes & Provinces. La longueur de l'Europe se prend depuis le Promontoire d'Espagne, que les Anciens ont nommé sacré & aujourd'huy Cap de saint Vincent, jusques à l'embouchure du fleuve Oby : Ce qui contient neuf cens mille Germaniques, c'est à dire dix-huit cens lieuës Françoises; & quelques-uns même en mettent deux milles. Sa largeur du Midy au Septentrion se mesure depuis le Promontoire Tenare du Peloponese, jusques à celuy de Rutubas de Scritofinnie, que les Cartes Modernes appellent Noortkin. Ce qui contient cinq cens cinquante milles Germaniques, qui font onze cens lieuës Françoises. D'autres disent douze à quinze cens lieuës. D'autres mettent avec plus de raison environ douze ou treize cens lieuës de longueur & neuf cens de largeur.

Sa division.

Des Geographes modernes aprez le S[r] Sanson divisent l'Europe en neuf parties, ou trois fois trois principales Regions, qui sont les Isles Britanniques; la Scandie ou Scandinavie, où sont les Etats de Danemarc & de Suede : la Russie Blanche ou Moscovie. Au milieu de l'Europe, la France, l'Alemagne & la Pologne. Au Midy l'Espagne, l'Italie & la Turquie en Europe. Les autres la divisent par ses diverses Souverainetez. Ils considerent deux Empereurs, celuy d'Occident qui est aujourd'huy de la Maison d'Autriche; & celuy d'Orient nommé le Grand Seigneur ou Empereur des Turcs. Sept Rois, sçavoir le premier de France tres-Chrétien, fils aîné de l'Eglise. Le II. d'Espagne, ou le Roy Catholique. Le III. d'Angleterre, qui prend le titre de Serenissime. Le IV. de Pologne. Le V. de Danemarc. Le VI. de Suede. Le VII. de Portugal. On ne met point en ce nombre les Royaumes de Hongrie & de Boheme, possedez par l'Empereur; celuy de Navarre, possedé en partie par les Rois de France, & en partie par ceux d'Espagne, ny ceux de Naples & de Sicile, qui appartiennent à ces derniers. Il y a encore en Europe deux grands Ducs, celuy de Moscovie & de Florence; un Archiduc qui est celuy d'Austriche. Huit Ducs Souverains, sçavoir de Savoye, de Parme, de Mantouë, de Modene, de Baviere, de Saxe, de Brunswic & de Transsilvanie. Ce dernier releve du Turc, aussi bien que la Moldavie, la Valachie & la Tartarie, qui sont Principautez. Quelques autres y ajoûtent ceux de Lorraine & de Witemberg. On y doit encore mettre celuy de Curlande. Vn Marquis, qui est celuy de Brandebourg; Vn Comte Palatin, c'est celuy du Rhin; Vn Lantgrave qui est celuy de Hesse. Quatre Princes Ecclesiastiques Souverains, sçavoir le Pape, les Archevêques de Cologne, de Mayence & de Treves, ausquels on ajoûte quelques Prelats d'Alemagne, comme l'Archevêque de Bremen, & l'Evêque de Munster. Six Republiques ou peuples libres qui sont de Venise, de Genes, de Luques, des Suisses, de Holande, & de Raguse. On peut ajoûter celle de saint Marin. Il y a encore quelques ville Anseatiques ou Imperiales en Alemagne qui ont leur gouvernement en forme de Republique, & diverses Principautez.

Isles, Rivieres & Montagnes de l'Europe.

Les Isles de l'Europe en la mer Oceane, sont les Isles Britanniques, sçavoir l'Angleterre avec l'Escosse, l'Irlande, puis les Orcades, les Hebudes & quelques autres. Les plus grandes de la mer Mediterranée, sont la Sicile, la Sardaigne, la Corse, Candie, Isles de la Grece, celles des côtes d'Italie & de Provence, &c. Les Isles de la mer Baltique sont la Zelande, Fionie, Rugen, Bornholm, Gotland, Oesel, &c. Les rivieres les plus considerables de l'Europe sont la Loire, la Seine, le Rône & la Garonne, en France : Le Pô & le Tibre, en Italie; Le Rhin, Le Danube, l'Elbe & l'Oder en Alemagne : Le Tage, la Doüero, la Guadiane, l'Ebre & le Guadalquivir, en Espagne. La Vistule & le Nieper en Pologne : Le Volga & le Don ou Tanaïs en Moscovie : La Tamise en Angleterre : Le Tay en Escosse : Le Shennon en Irlande : L'Escaut, la Meuse, &c. dans le Païs-Bas. Les montagnes les plus renommées de l'Europe sont les Cevenes en France, les Pirenées & les Alpes sur ses frontieres; L'Apennin en Italie, le Parnasse en Grece, la Sierra Morena en Espagne, le Mont Gibel ou Ethna en Sicile, les Monts Riphées en Moscovie.

Digitized by Google

Monts Carpathiens entre la Pologne & la Hongrie, &c.

Du païs, & des Peuples.

Bien que l'Europe ſoit la plus petite partie du Monde, elle a pourtant des avantages qui la doivent faire preferer aux autres. L'air y eſt extrémement temperé & les Provinces fertiles, ſi on excepte celles qui ſont vers le Septentrion. Elle eſt abondante en toute ſorte de biens; les peuples y ſont ordinairement doux, honnêtes, civiliſez, & ingenieux pour les ſciences & pour toute ſorte d'ouvrages. On dit que les François ſont polis, adroits, genereux; mais quelquefois un peu inconſtans: Les Alemands peſans, ſinceres, laborieux; mais trop addonnez au vin: Les Italiens gentils, fins, doux en leur langage; mais jaloux & traitres: Les Eſpagnols ſecrets, prudens; mais rodomonts & trop formaliſtes: Les Anglois courageux juſqu'à la temerité, fiers, orgueilleux & mépriſans. Ie ne dis rien des autres peuples puis que ce ne ſeroit que repeter inutilement ce que je remarque de chacun en particulier. Il me ſuffit de dire que les peuples de l'Europe, par leur adreſſe & leur courage, ſe ſont ſoûmis ceux des autres parties du Monde; Que leur eſprit paroit dans leurs Ouvrages, leur ſageſſe dans le gouvernement, leur force dans les armes, leur conduite dans le commerce, & leur magnificence dans leurs villes. Elles ſurpaſſent auſſi en toutes choſes celles des autres parties du Monde, ſoit pour leurs edifices ſaints & profanes, ſoit pour le genie different des peuples qui les habitent. Nous pouvons encore ajoûter aux avantages de l'Europe, celuy d'avoir le Vicaire de IESVS-CHRIST en terre, en la perſonne des Papes.

Des Langues & de la Religion de l'Europe.

Il y a trois principales Langues & trois principales Religions en Europe. Les Langues ſont la Latine, Teutone & Eſclavone. La Latine s'étend dans l'Italie, dans la France & dans l'Eſpagne, bien qu'en differens Idiomes. La Langue Teutone s'étend dans l'Alemagne, dans les Iſles Britanniques & dans la Scandinavie, où ſont les Etats de Dannemarc & de Suede. La Langue Eſclavone eſt dans la Pologne, dans la Moſcovie & dans une bonne partie de la Turquie en Europe, même de la Boheme, &c. mais toûjours en differens Idiomes ou Dialectes. Les autres Langues en Europe ſont moins generales, comme la Grecque, l'Albanoiſe, la Hongroiſe, la Tartare, dans les parties plus Orientales; le Baſque, le bas Breton, l'Ibernoiſe, la Laponne, dans les parties plus Occidentales & plus Septentrionales de l'Europe. Scaliger remarque onze ſortes de Langues qu'on nomme matrices en Europe, quatre principales & ſept moindres. D'autres mettent quatorze Langues en Europe; ſçavoir 1. l'Hibernoiſe qui ſe parle en Irlande & dans une grande partie de l'Eſcoſſe. 2. La Bretonne au païs de Galles, de Cornoüaille & parmi les Bretons en France. 3. La Cantabrienne ou Biſcayne, prez de l'Ocean vers les monts Pirenées. 4. L'Arabe, aux Monts Alpuxaras dans le Royaumes de Grenade. 5. La Fienoiſe en Finlande. 6. L'Alemande en Alemagne, Suede, Danemarc, &c. 7. L'ancienne Langue des Gauchiens, dans la Friſe Orientale. 8. L'Eſclavone en Pologne, Boheme, Moſcovie, Ruſſie, &c. 9. L'Illiriene en l'Iſle de Veglia ou de Kirk en Liburnie. 10. La Grecque dans la Macedoine, la Trace, &c. 11. L'ancienne Langue des Epirotes dans l'Epire. 12. La Hongroiſe dans diverſes Provinces de Hongrie. 13. La Iazygienne entre le Danube & le Teyss en Hongrie; Et 14. la Langue des Tartares vers les Palus Meotides, le Pont-Euxin, le Dom ou Tanais & le Boryſthene. Il n'y a preſque que le Chriſtianiſme en Europe; & trois differentes ſortes de Religions: Sçavoir la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, de laquelle le ſchiſme & l'hereſie ſont ſortis, dont les Sectateurs ſont appellez Schiſmatiques & Heretiques. Ces trois Religions ou ſectes, ſuivent les trois principales Langues. La Religion Catholique eſt preſque ſeule, & par tout où eſt la Langue Latine; & s'eſt conſervée auſſi en beaucoup d'endroits où ſont les autres Langues, comme en partie de l'Alemagne, de la Pologne, &c. L'hereſie s'eſt gliſſée & eſt preſque ſeule par tout où eſt la Langue Teutone, peu ailleurs. Le ſchiſme eſt preſque ſeul & par tout où eſt la Langue Eſclavone & la Grecque, & preſque point ailleurs. Au reſte la Religion Mahometane eſt parmi les Turcs naturels en Europe; Mais parmi les peuples qui leur ſont ſujets, il y a des Catholiques, des ſchiſmatiques & des heretiques. Pour mieux connoître quelle eſt la Religion de l'Europe, on pourroit conſiderer les villes Metropoles, mais il ſuffit que j'en faſſe mention en parlant des païs où elles ſont. Ie marque auſſi les diverſes ſectes d'heretiques qui s'y ſont élevez depuis l'an 1518.

Auteurs qui parlent de l'Europe.

Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, Solin, Merula, Magin, Ortellius, Mercator, Clavius, Capella, Belleforeſt, Daviti, Cluvier, Sanſon, Du Val, la Mothe le Vayer, Briet, Berthius, Golnitz, Sempili, Eneas Silvius, Ferrari & Baudrand, *in Lex. Geogr.* Robe, *Meth. de Geogr.* Scaliger, *Diatr. de ling. Europ.* Edoüard BrereWood, *de Ling. & Relig. Eur. &c.*

EVROPE fille d'Agenor Roy de Phenicie & ſœur de Cadmus. On dit que Iupiter en étant devenu amoureux ſe déguiſa en Taureau, & l'enlevant prez de la Mer, la mena en cette partie de nôtre Continent que nous appellons Europe de ſon nom, comme diſent les Poetes. Quelques autres croyent avec plus de verité qu'Aſterius ou Minos, l'enleverent en faiſant la guerre aux Pheniciens. On dit qu'elle fut enlevée dans un Navire dit le Taureau, & menée dans l'Iſle de Crete où elle épouſa le Roy Aſterius à qui par ſa bonté on donna le nom de Iupiter; & qu'elle fut mere de Minos Roy de Crete, de Rhadamante qui regna dans les Iſles voiſines de l'Aſie, & de Sarpedon Roy de Lycie. * Ovide, *li. 2. Metam.* Euſebe, *en la Chron.* Herodote, *li. 1. ou Clio.*

EVROPS fils d'Egialus, ſecond Roy des Sicioniens, regna environ quarante-cinq ans, depuis l'an 1942. du Monde, juſques en 1987. Quelques-uns croyent que c'eſt de luy, & non pas d'Europe, ſœur de Cadmus, que cette troiſiéme partie du Monde que nous habitons a pris ſon nom. Telchin luy ſucceda. * Pauſanias, *Corinth.* Apollodore, *en ſa Bibl.* Euſebe, *en la Chron. &c.*

EVSEBE Pape, Grec de nation, étoit fils d'un Medecin. Il ſucceda le cinquiéme jour de Fevrier de l'an 309. à ſaint Marcel, & tint le Pontificat deux ans, huit mois & vingt un jour. Il mourut le 26. Septembre de l'an 311. On luy attribuë trois Epîtres Decretales: Vne aux Evêques des Gaules, l'autre à ceux d'Egypte, & la troiſiéme à ceux de Toſcane & de Campanie. * S. Auguſtin, *ep.* 165. Optat, *li. 2. cont. Parm.* Baronius, *A. C.* 309. 311. *& au Martyr. 26. Sept.* T. I. Conc.

EVSEBE Patriarche d'Antioche, Arien vivoit dans le IV. Siecle. Il ſucceda à Eulalius vers l'an

Digitized by Google

l'an 359. ou 40. & fit gloire de combattre le parti Orthodoxe, & de faire valoir l'heresie. * S. Ierôme, *en la Chron.* Baronius, *A.C.*340.

EVSEBE premierement Evêque de Berite, puis de Nicomedie, & enfin de Constantinople, vivoit dans le IV. Siecle. Il se laissa surprendre aux erreurs d'Arius, qu'il abjura l'an 325. en apparence, au Concile de Nicée, ou des lettres qu'il avoit écrites furent déchirées. Ensuite il favorisa encore les Ariens, & il fut envoyé en exil aprez le Concile. Ses partisans agirent pourtant si bien qu'il fut rappellé en 328. Alors ayant eu le moyen de s'accrediter à la Cour, il n'oublia rien pour faire accroire à l'Empereur Constantin le Grand, qu'Arius avoit des sentimens tres-orthodoxes. Il persecuta saint Athanase par diverses calomnies & par des fausses accusations; comme d'avoir mis un tribut sur les Egyptiens, d'avoir favorisé la revolte d'un certain Philumenus, &c. Ensuite pour accabler le même Saint, il assembla divers Conciles, il le fit exiler, il fit recevoir Arius, & triomphant de tous ses avantages il obseda l'Empereur Constantin jusques à sa mort arrivée en 337. Aprez cela Eusebe infecta de l'heresie Ariene, Constance & toute la famille Imperiale. Ensuite il se fit élire par force Evêque de Constantinople, aprez avoir fait exiler le saint Prelat Paul en 339. Il fit gloire de persecuter les Orthodoxes, & de se declarer chef de parti. Ses Sectateurs furent nommez EVSEBIENS. Eusebe fit tenir le Concile d'Antioche en 341. & on y reçût l'Arianisme, comme un point de foy. Peu de tems aprez il alla rendre conte à Dieu de ses impietez, car il mourut l'an 342. aprez avoir fait de tres-grands maux à l'Eglise. * Sozomene, Socrate, Theodoret & Baronius, *A.C.*311.318. *& seq.* Hermant, *vie de S. Athan.&c.*

EVSEBE Evêque de Cesarée en Palestine, fut un des plus celebres personnages de son siecle pour la science & pour l'eloquence. Il prit le nom de Pamphile du saint Martyr de ce nom, son ami; & il fut fait Evêque environ l'an 315. mais il eut le malheur de tomber dans les erreurs d'Arius. Il les abjura en apparence & par politique dans le Concile de Nicée en 325. Mais aprez cela il retomba encore au sentiment de saint Athanase, il persevera même dans son ancienne erreur, & se joignit avec Eusebe de Nicomedie, contre les Orthodoxes. Saint Epiphane est de ce sentiment. Saint Ierôme le nomme le Porte-enseigne de la faction Ariene; & même le second Concile de Nicée, anathematiza sa memoire. Son merite luy fit des amis illustres, & il est seur qu'il fut tres-cher à l'Empereur Constantin qui connoissoit son erudition & sa capacité. Plusieurs Modernes ont tâché de le défendre; & je n'ay pas dessein de l'accuser. Il mourut vers l'an 340. Eusebe accompagnoit sa reputation de suffisance d'une grande douceur qui le rendoit agreable à tout le monde. Nous avons encore un tres-grand nombre d'Ouvrages de sa façon. Il en avoit encore écrit d'autres. Outre les dix Livres de l'Histoire Ecclesiastique, & les quatre de la vie de l'Empereur Constantin, que nous avons encore, il en avoit composé quinze de la Preparation Evangelique, dont nous n'en avons plus que quatorze; & vingt de la Demonstration, dont il ne nous reste que dix; l'apologie pour Origene; un Traité contre Hierocles; un de la dissention des Philosophes; dix Livres sur Isaïe; trente contre Porphire; trois de la vie du Martyr Pamphile; une Histoire des Martyrs; des Commentaires sur les cent cinquante Pseaumes; un Abregé Historique, & une Chronologie qui finissoit à la vingtiéme année de Constantin. Saint Ierôme la traduisit & la continua jusques au sixiéme Consulat de Valens & de Valentinien, y ajoûtant les choses que l'Auteur avoit obmises, pour les avoir jugées inutiles, & non pas par ignorance, car il étoit tres-docte; & il avouë luy-même qu'il avoit lû tous les Livres des Historiens, Philosophes & Theologiens, non seulement Grecs, mais encore Egyptiens & Pheniciens. Arnaud de Pontac & Ioseph Scaliger ont publié cette Chronique d'Eusebe. Iean Christophorson Anglois, & Henri Valois ont publié les dix Livres de l'Histoire Ecclesiastique. Le P. Iacques Bonfrere fit imprimer en 1631. un Traité des lieux Hebreux intitulé *Onomasticon Vrbium & locorum Sacræ Scripturæ*, que saint Ierôme avoit traduit de Grec en Latin. Le P. François Viger publia en 1628. les Livres de la Preparation, & on imprima en la même année les dix Livres de la Demonstration Evangelique traduits par Donati de Verone. Richard de Montaigu Anglois a donné les Livres contre Marcel d'Ancyre. Iean Curter avoit fait imprimer en 1580. quelques Opuscules d'Eusebe, comme les vies des Prophetes Osée, Amos, &c. Iean Meursius publia en 1617. des Commentaires sur les Cantiques, sous le nom d'Eusebe; Et le P. Sirmond fit imprimer en 1643. XIV. Traitez Latins, qu'on croit être du même Prelat. On pourra consulter tous ces Auteurs & principalement le S^r Valois qui rapporte avec une merveilleuse exactitude, le témoignage de tous les grands hommes qui ont parlé d'Eusebe de Cesarée. * S. Basile, *li. de Spir. ad Amphil. c.*29. S. Ierôme, *in Catal. c.*8. *& alibi.* S.Epiphane, *her.*68.*& in Ancor.* S. Athanase, *in Synod.* S. Augustin, *in lib. de Trin.* S.Paulin, *epist. ad Alyp.* Photius, *Bibl. Cod.*9.10.11. 12.13.27.39.118.127. Socrate, Sozomene, Theodoret, Evagre, Honoré d'Autun, *Libel.* 1. *c.*32. Suidas, Cedrene, Zonare, Nicephore Calliste, Sixte de Sienne, Tritheme, Baronius, Bellarmin, De Billi, *l.*1. *Obs. sacr. c.*27. Vossius, *li.*2. *de Hist. Græc. c.*17. Le Mire, *add. ad Script. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl. li.*4. *T.I.* Hermant, *vie de S. Athan.&c.*

EVSEBE, dit Emissene, parce qu'il étoit Evêque d'Emese dans la Sirie ou Phenicie prez du Mont Liban, vivoit dans le IV. Siecle. Il étoit né à Edesse ville de Mesopotamie d'une famille considerable, & dez son enfance il apprit les Lettres saintes. Depuis il fit un voyage dans la Palestine où il tomba malheureusement dans les erreurs des Ariens. Il avoit beaucoup de politesse & d'eloquence. Eusebe de Nicomedie qui l'avoit fait venir au Concile d'Antioche tenu en 341. le voulut mettre sur le siege d'Alexandrie contre saint Athanase. Il le refusa, & les Ariens le firent Evêque d'Emese. Mais la resistance du peuple l'obligea de s'enfuïr. Il fut fort cheri de l'Empereur Constance, & il mourut vers l'an 359. Sixte de Sienne dit que ce fut en 350. Eusebe composa divers Ouvrages dont les principaux étoient contre les Gentils & les Iuifs, contre les Novatiens sur l'Epître aux Galates & quantité de petites Homelies sur les Evangiles. Il avoit aussi écrit sur la Genese. Saint Ierôme fait mention de luy, & luy attribuë ces Homelies sur les Evangiles, ce que Honoré d'Autun a remarqué de même. Il est pourtant seur que celles qui ont été imprimées sous son nom jusques aujourd'huy, sont ou de Bruno de Segni, ou de saint Eucher de Lion, ou de Fauste de Riez, ou de saint Cesaire d'Arles, quoy que Guitmond Evêque d'Aversa & Gratien les ayent citées depuis 600. ans sous le nom de cét Eusebe. * Socrate, *li.*2. *c.*6. Sozomene, *li.*3. *c.*5. Theodoret, *Dial.*3. S. Ierome, *in Catal. c.*91. *& in Chron.* Honoré d'Autun, *libello* 1. *de lumin. Eccl.* Sixte de Sienne, *Bibl.*

Digitized by Google

Bibl. sacr. Baronius, *A. C.* 341. *n.* 8. *& seq.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Possevin, *in appar.* Hermant, *vie de S. Ath. &c.*

EVSEBE de Laodicée, a vécu sur la fin du III. Siecle. Il étoit natif d'Alexandrie, & son merite l'éleva sur le siege de Laodicée. Eusebe de Cesarée parle de luy comme d'un homme tres-sçavant, qui avoit même composé quelques pieces que nous n'avons plus. *Eusebe, *li.* 7. *Hist. Eccl. c.* 10. *& en la Chron. A. C.* 276. Baronius, *A. C.* 260. Le Mire, *in Auct. &c.*

EVSEBE dit le Scholastique, vivoit du tems des Empereurs Arcadius & Honorius dans le V. Siecle. Il décrivit en vers la guerre contre Gainas. Nicephore en fait mention, *li.* 13. *c.* 6. Socrate, *li.* 6. *c.* 6.

EVSEBE Evêque de Thessalonique, a vécu dans le V. Siecle. Il écrivit un Ouvrage en dix Livres, contre un certain André Moine de saint Paul à Rome, qui luy avoit écrit une lettre peu respectueuse. Photius en parle dans sa Bibliotheque : Et S. Gregoire le Grand en fait aussi mention. * S. Gregoire, *li.* 9. *ep.* 69. *&c.* Photius, *Bibl. Cod.* 162.

EVSEBE Evêque de Verceil, a été un des plus saints Prelats du IV. Siecle. Il étoit natif de Sardaigne, & étant venu en Italie, il y fut Lecteur de l'Eglise Romaine & puis Evêque de Verceil. Sa pieté & sa douceur le firent aimer de tout le monde. Saint Ambroise luy donne divers eloges. Le Pape Liberius l'envoya avec Lucifer de Cagliari à l'Empereur Constance, pour l'affaire de saint Athanase. Il assista ensuite au Concile de Milan tenu l'an 355. & il ne voulut jamais souscrire à la condamnation contre le même Athanase. Il fit même si bien qu'il fit rompre la signature de Denis Evêque de cette ville comme je le dis ailleurs. Cette hardiesse Chrétienne & heroïque, mit furieusement en colere contre luy l'Empereur qui l'envoya en exil ; & il y souffrit de tres-grands maux ; Car les Ariens le traiterent de la maniere du monde la plus barbare. Eusebe ne laissa pas de travailler pour la défence de la foy. Aprez la mort de Constance, il se trouva au Synode que saint Athanase assembla l'an 362. pour l'affaire de ceux qui étoient tombez en heresie. Il alla ensuite à Antioche pour reünir cette Eglise, mais l'ordination de Paulin l'en empêcha. Le Cardinal Baronius dit que le Pape Liberius le fit son Legat en Orient, où il travailla avec succez pour l'union de grand nombre de Dioceses. On croit aussi que c'est le premier qui joignit la vie Monastique à celle de Clerc. A son retour en Italie il s'opposa à Auxence de Milan, & il mourut saintement le 1. jour d'Août de l'an 373. ou selon d'autres 371. Il est honoré comme Martyr, bien que saint Ambroise & Gregoire de Tours ne le loüent que comme un illustre Confesseur. Saint Antonin est le premier qui a dit que les Ariens le firent mourir ; ce qui paroit incroyable sous un aussi bon Prince qu'étoit Valentinien qui regnoit alors! Les Martyrologes d'Adon & d'Vsuard luy donnent encore la qualité de Martyr ; ce que Molanus a effacé, comme contraire à l'antiquité. Comme Eusebe étoit tres-sçavant en Latin, on ne doute point qu'il n'eut composé plusieurs Ouvrages ; Mais nous n'avons connoissance que d'une Traduction qu'il fait d'un Commentaire d'Eusebe de Cesarée sur les Pseaumes, que nous n'avons plus ; & il ne nous reste de luy que quelques Lettres écrites du lieu de son exil. * S. Ierôme, *en la Chron. & epist.* 75. S. Ambroise, *epist.* 82. *ad Verseil, &c.* S. Gregoire de Tours, *de glor. Confess. c.* 3. Baronius, *aux Ann. & au Mart.* Hermant, *vie de S. Athan. &c.*

EVSEBE Evêque de Samosathe, a vécu dans le IV. Siecle, & il s'est acquis beaucoup de reputation par son zele pour la Foy & par son amour pour l'Eglise. Saint Gregoire de Nazianze le pere l'engagea l'an 371. à venir à Cesarée en Capadoce, & il y fit élire saint Basile pour gouverner cette Eglise en qualité d'Evêque. Il se signala encore par ses travaux Apostoliques contre les Ariens ; & c'est pour cette raison qu'en 373. il fut envoyé en exil par l'Empereur Valens. Il obeït sans murmure, & durant ce bannissement, il se déguisa en soldat pour aller consulter les Orthodoxes persecutez. Theodoret dit qu'il ordonnoit des Prêtres dans les Eglises destituées de Pasteurs. Saint Gregoire de Nazianze luy écrivit alors diverses lettres, & saint Basile luy en a aussi écrit plusieurs. Aprez la mort de Valens, ce saint Prelat se trouva au Concile d'Antioche tenu l'an 378. ou il eut ordre de visiter quelques Eglises d'Orient : ce qu'il executa heureusement dans la Syrie & dans la Mesopotamie. Mais dans une petite ville nommée Dolicha ou Dolique où il vouloit établir Maris pour Evêque, une femme Arienne luy jetta une tuile sur la tête, qui le blessa à mort l'an 378. *Theodoret, *li.* 4. *c.* 13. 14. *li.* 5. *c.* 4. S. Gregoire de Nazianze, *ep.* 28. 30. Baronius, *A. C.* 360. 370. 378. Hermant, *vie de S. Basile.*

EVSEBE de Dorilée, qui accusa Eutichez d'heresie dans un Synode de Constantinople. Les heretiques le deposerent dans cette assemblée qui fut nommée le Brigandage d'Ephese ; & il se trouva au Concile General de Chalcedoine l'an 451. * Concile de Chalcedoine *Act. I. & seq.*

EVSEBE qui écrivit une Histoire depuis Auguste jusques à l'Empereur Carus dans le III. Siecle. C'est ce que nous apprenons d'Evagre. Il est different D'EVSEBE Sophiste, dont Photius fait mention. * Evagre, *li.* 5. *c. ult.* Photius, *Bibl. Cod.* 124.

EVSEBE NIEREMBERG (Jean) Cherchez Nieremberg.

EVSEBE femme de l'Empereur Constance dans le IV. Siecle. Zosime dit qu'elle avoit un esprit excellent, & une merveilleuse connoissance des arts & des sciences. Ces belles qualitez auroient dû être estimées, si elles n'eussent été soüillées par l'Arianisme, qu'elle étendit par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari. Le dépit qu'elle eut de ne faire point d'enfant, la porta à faire donner une potion à Helene, sœur de Constance & femme de Iulien, afin qu'elle fut sterile ; & on dit même qu'elle corrompit la sage femme de cette Princesse, laquelle l'ayant accouchée d'un garçon dans les Gaules, le fit mourir aussi-tôt qu'il fut né. Eusebie mourut vers l'an 360. ou 61. S. Iean Chrysostome parle d'elle en disant qu'une Imperatrice mourut d'un remede qu'on luy appliqua mal à propos, pour la guerir de sa sterilité. * S. Chrysostome, *in ep. ad Eph.* Zosime, *li.* 3. *& seq.* Ammian Marcellin, *li.* 16. *& seq.*

EVSEBIENS heretiques ainsi nommez d'Eusebe de Nicomedie : le principal defenseur de la doctrine & de la personne de l'Heresiarque Arius. Cherchez Eusebe de Nicomedie.

EVSTATHIVS Patriarche d'Antioche, a été dans le IV. Siecle un tres-admirable défenseur des veritez Orthodoxes. Il fut si consideré par sa pieté qu'on le tira mal-gré luy en 324. du siege de Berithe pour le mettre sur celuy d'Antioche aprez la mort de S. Philogone. Il assista l'année d'aprez 325. au premier Concile General de Nicée, & il en fit l'ouverture par un excellent discours. Aprez le Concile étant retourné dans son Eglise, il s'y opposa

courage-

courageusement aux entreprises des Ariens, & on croit même qu'il assembla en 329. les Evêques dans un Synode, dont les Canons se trouvent mêlez avec ceux du Concile que les Eusebiens y tinrent en 341. Le zele de S. Eustathius leur devenant insupportable ils entreprirent vers l'an 330. de le perdre. Ils subornerent une femme publique qui soûtint avec jurement à ce saint Evêque qu'elle avoit eu un enfant de luy. Il fut envoyé en exil à Trajanopolis de Thrace, où il mourut, ayant donné de si merveilleux exemples de patience & de sainteté, que l'Eglise Grecque honore sa memoire le 20. de Fevrier, & la Latine le 16. de Iuillet. S. Ierôme parle avec loüange d'un Traité de l'Ame que ce saint Prelat avoit composé, d'un de la Pithonisse, & d'un contre Origene qu'il avoit publié pour defendre les veritez Chrétiennes. Theodoret cite de luy une Interpretation sur les Pseaumes, & un Livre contre les Ariens qui étoit un Commentaire sur ces paroles: Le Seigneur m'a possedé au commencement de ses voyes. On dit qu'il étoit de Side en Pamphilie. Les Anciens luy ont donné de grands Eloges. Sozomene dit qu'il étoit admiré pour sa vie, & pour l'eloquence de ses discours; & qu'il avoit composé d'excellens Ouvrages. Nous en avons quelques uns publiez en 1629. par les soins de Leo Allatius. * Theodoret, *li. 1. Hist. c. 21. &c.*

EVSTATHIVS I. Patriarche de Constantinople, vivoit dans l'XI. Siecle. Il succeda l'an 1019. à Sergius qui avoit envahi le siege Pontifical; & le tint jusques à l'an 1025. EVSTATHIVS II. surnommé GARIDES, siegea aprez Cosme l'an 1086. & mourut en 1089. * Baronius, *en ces années.*

EVSTATHIVS Prêtre de Constantinople, tres-celebre pour sa pieté. L'Empereur Valens le relegua en exil, parce qu'il defendoit la Divinité de IESVS-CHRIST. Il vivoit dans le IV. Siecle, & il ne faut pas le confondre avec quelques autres de ce nom.

EVSTATHIVS Evêque de Sebaste en Armenie, vivoit dans le IV. Siecle. Il fit amitié avec S. Basile, & quelques Auteurs luy ont attribué les Regles ou Ascetiques de ce Saint. On est pourtant persuadé du contraire. Eusthathius étoit un esprit inconstant qui fut tantôt Arien, tantôt demi Arien, & puis Macedonien l'an 363. Il se trouva au Concile de Lampsaque; & il alla vers le Pape Liberius feignant d'être Orthodoxe. Mais S. Basile découvrit la creance de cét heretique qui mourut miserablement. Pierre frere de S. Basile luy succeda au siege de Sebaste. I'ay dû faire cette remarque contre Socrate & Sozomene qui confondent cét Eusthathius avec le Moine Heresiarque dont je parleray dans la suite. * Socrate, *li. 2. c. 33.* Sozomene, *li. 3. & 4.*

EVSTATHIVS Heresiarque dans le IV. Siecle, étoit un Moine si follement amoureux de sa profession, qu'il condamnoit toutes les autres conditions de la vie civile, & excluoit les personnes mariées du salut. Il défendoit de prier dans les maisons, & il obligeoit tous ses Sectateurs à quitter leurs biens, comme incompatibles avec l'esperance du Paradis. Il les retiroit des assemblées des autres Fideles pour en tenir de secretes avec eux, & leur faisoit porter un habillement particulier. Il vouloit qu'on jûnât les Dimanches, & il disoit que les jûnes ordinaires de l'Eglise étoient inutiles, aprez qu'on avoit atteint un certain degré de pureté qu'il imaginoit. Il s'approprioit les Oblations que l'on devoit faire dans les Eglises Parochiales aux Ministres legitimes, comme luy étant dûës par le privilege de sa sainteté. Il avoit en horreur les Chapelles bâties en l'honneur des Martyrs, & condamnoit toutes les assemblées qui s'y faisoient. Plusieurs femmes seduites par ses discours, quitterent leurs maris; & beaucoup d'esclaves s'enfuïrent de la maison de leurs maîtres. Le Cardinal Baronius croit que cét Heresiarque est cét EVTACTVS, dont saint Epiphane parle comme d'un imposteur, qui étoit Moine d'Armenie. Le Concile de Gangres en Paphlagonie fut assemblé vers l'an 324. contre cét imposteur. * S. Epiphane, *her. 40.*

EVSTATHIVS d'Epiphanie, vivoit environ sous l'Empire d'Anastase dans le V. Siecle. Il composa en neuf Livres des Annales abregées depuis Enée jusqu'au même Empereur Anastase; & quelques autres pieces, comme le siege d'Amide, &c. Consultez Suidas, Nicephore, *li. 14. Hist. Eccl. c. 57.* Vossius, Gesner, &c.

EVSTATHIVS de Syr, grand Orateur & Historien au sentiment de Nicephore Calliste qui le met au nombre de ceux de qui Evagre Scholastique avoit tiré son Histoire, *in Proœm.*

EVSTATHIVS Evêque de Thessalonique, vivoit dans le XII. Siecle du tems d'Emanuel, d'Alexis & d'Andronic Comnene. Sa doctrine luy acquit une grande reputation. Il écrivit des Commentaires sur Homere, & sur Denis le Geographe. Son premier Ouvrage est beaucoup estimé. Il fut imprimé à Rome en 1542. Quelques-uns luy attribuent les amours d'Ismene & d'Ismenie, dont d'autres font auteur Emathius, comme je l'ay remarqué ailleurs. * Vossius, *des Hist. Grecs, li. 4. c. 19.* Gesner, &c.

EVSTOCHIVM fille de sainte Paule, & écoliere de S. Ierôme dans le IV. Siecle. Elle sçavoit tres-bien la Langue Hebraïque, la Grecque & la Latine, & employoit tout le tems à lire ou mediter sur l'Ecriture Sainte. S. Ierôme luy écrivit plusieurs lettres, & sur tout un Traité qui avoit pour titre *Custodia Virginalis*, & en la réponse qu'il fit à S. Augustin & à Alipius par le Prêtre Innocent, il leur apprend la mort de cette sainte fille. Elle avoit demeuré 35. ans dans le Monastere de Bethléem, sous la conduite de ce grand Docteur qui en parle comme d'une Vierge d'eminente vertu. * S. Ierôme, *ep. 10. 19. 22. 26. &c.*

EVSTOCHIVS Patriarche de Ierusalem, fut mis l'an 548. à la place de Macaire, sur le soupçon qu'on eut qu'il soûtenoit le parti des Origenistes. Mais Macaire ayant donné une profession de foy Orthodoxe, il fut rétabli sur son Siege. Aprez sa mort, Eustochius luy succeda encore, & il envoya ses Deputez au V. Synode General. Il mourut en 561. * Baronius, *A. C. 548. n. 13. 14. &c.*

EVSTOCHIVS de Capadoce, Sophiste, vivoit du tems de l'Empereur Constans dans le IV. Siecle. Il composa un Livre des Antiquitez de son païs & des autres Nations, comme nous l'apprenons de Suidas. Il est different d'EVSTOCHIVS qui traduisit de Grec en Latin la vie de sainte Pelagie Penitente, que Iacques Diacre de l'Evêque Nonne, avoit composée. * Nicephore, *li. 14. c. 30.*

EVSTRATE Prêtre de l'Eglise de Ierusalem ou selon d'autres de Constantinople. Il écrivit un Ouvrage en trois Traitez de l'état des ames separées de leurs corps. On ne sçait pas bien en quel siecle il a vécu bien que quelques Modernes disent que ce fut dans le VII. Siecle vers l'an 650. * Photius, *Cod. 171.* Leon Allatius, *in notis sup. Eustr.* Le Mire, &c.

EVTERPE une des neuf Muses, qu'on fait inventrice de la flûte, & quelques autres de la Dialectique. On la represente couronnée de fleurs, tenant une flûte traversiere dont elle joüe, avec des haubois à ses pieds. * Baudoin, *Iconol. de Ripa.*

EVTHARIC dit Cillica Prince Got, petit néveu de Thorismond, vivoit en Espagne content

Digitized by Google

d'une fortune assez mediocre. Theodoric Roy des Ostrogots en Italie luy donna sa fille Amalasonthe en mariage l'an 315. & le fit Consul en 319. Il fut pere d'Athalaric. * Procope, *de la guer. des Gots.* Cassiodore, *en la Chron. & aux Epît.*

EVTHIMIVS I. de ce nom, Patriarche de Constantinople dans le X. Siecle merita d'être mis l'an 901. à la place de Nicolas dit Mistique, que l'Empereur Leon VI. avoit chassé de son siege. Il étoit Isaurien de nation, Moine de profession & Syncelle, c'est à dire Vicaire du Prelat. Sa vertu l'avoit rendu cher à Leon qui le choisit pour le Directeur de sa conscience; Aussi on dit que Dieu l'honora du don de Prophetie, & qu'une voix extraordinaire luy commanda pendant son oraison, de prendre le gouvernement de l'Eglise de Constantinople qu'il refusoit. Aprez la mort de Leon, Alexandre II. qui luy succeda, envoya Euthimius en exil l'an 911. pour rétablir Nicolas; & dans cette occasion quelques Clercs Symoniaques qu'il avoit repris le chargerent de coups, & le traiterent tres-ignominieusement. Il souffrit sans murmurer ces insultes, & vécut avec une grande patience dans son bannissement, où il mourut environ l'an 920. & son corps fut porté en ceremonie à Constantinople. C'est ce qu'on peut voir par le recit de cette Translation, fait par Aretas Archevêque de Cesarée, qui y assista. Lipoman le rapporte ainsi dans le III. Volume. Consultez encore Curopalate, *en Leon IV.* Baronius, *A.C.* 901. 911. 920.

EVTHIMIVS II. fut mis sur le siege de Constantinople aprez Calixte II. Onuphre dit que ce fut l'an 1419. Mais Phrantz qui étoit pour lors à Constantinople, assure qu'il mourut l'an 1416. ayant gouverné cette Eglise, environ quatre ans. * Onuphre, *en la Chron.* Phrantz, *li.* 1. *c.* 36. Sponde, *A.C.* 1419. *n.* 13.

EVTHIMIVS Abbé, personnage d'une tres-sainte vie, illustre defenseur du Concile de Chalcedoine contre les Eutichiens, vivoit dans le V. Siecle. Tous les excellens Anachoretes de son tems furent ses disciples, & l'Auteur de sa vie raconte des miracles tout à-fait extraordinaires, qu'il faisoit avec autant de facilité que les autres font les actions communes de la vie. L'Imperatrice Eudoxie le consulta, & il la retira par ses reponses des erreurs où le Moine Theodose l'avoit jettée. Il mourut l'an 472. en la quatre vingt dix-neuviéme année de sa vie, dont il avoit passé soixante-huit dans les austeritez, sans qu'elles l'eussent affoibli, ny qu'il eût perdu une dent. * Cyrille, *en sa vie rapportée par Surius au 20. Ianv.* Baronius, *A.C.* 451. 455. 477.

EVTHIMIVS dit ZIGABENVS Moine Grec, florissoit encore au commencement du XII. Siecle, comme il l'avouë luy-même. Il composa un Ouvrage qu'il nomme Panoplie, contre les heresies *Orthodoxæ fidei Panoplia Dogmatica adversus omnes hæreses.* François Zini Chanoine de Verone le traduisit en Latin, & il fut imprimé l'an 1536. à Lion & l'an 1575. à Venise. Depuis il a été mis dans la grande Bibliotheque des Peres. Euthimius composa aussi des Commentaires sur les Pseaumes, sur les dix Cantiques de l'Ecriture Sainte, & sur les quatre Evangelistes. On luy en attribuë encore quelque autre. * Sixte de Sienne, *li.* 4. *Bibl. sacr.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Coccius, *in Cat.* Le Mire, &c.

EVTICHEZ Abbé d'un celebre Monastere de Constantinople, vivoit dans le V. Siecle, & en combattant les erreurs de Nestorius, il fut inventeur d'une heresie tres-detestable. D'abord il enseigna que IESVS-CHRIST ne nous étoit pas consubstantiel selon la chair, ayant un corps celeste qui avoit passé par le corps de la Vierge comme par un canal, & qu'il y avoit eu deux natures en luy avant l'union Hipostatique, mais qu'aprez cette miraculeuse union, il n'étoit resté qu'une nature mêlée des deux. Theodoret dans son second Dialogue nous apprend qu'Eutichez croyoit que la Nature humaine avoit été absorbée par la Nature divine, comme si une goute de miel tomboit dans la Mer, elle ne periroit pas, mais elle seroit abimée par cét element. Cette erreur renouvelloit celles de Valentin, de Marcion, d'Apollinaire & des Manichéens qui disoient que le Corps du Fils de Dieu n'avoit pas été veritable, mais fantastique; qu'il avoit coulé du Ciel dans le sein de la Vierge sainte comme de l'eau par un canal. Mais la plus grande impieté qui s'ensuivoit de l'unité de natures, étoit que par une consequence necessaire, il falloit que la Divinité eût souffert les douleurs de la Passion & même de la mort. Eusebe de Dorilée en la Province de Phrygie qui étoit ami d'Eutichez, tâcha de luy faire connoître la fausseté & l'extravagance de ses opinions; mais ce fut inutilement: de sorte qu'il se vit obligé de le deferer à Flavien de Constantinople, qui tenoit alors en 448. un Synode pour juger un different arrivé entre Florent, Metropolitain de Sardes en Lydie & deux de ses suffragans. Eutichez fut condamné dans ce Synode, & on le separa de la Communion des Fideles. Il eut pourtant la hardiesse d'écrire au Pape S. Leon le Grand, pour le prevenir à son avantage; mais ce saint Pontife, ayant reçû les Actes du Synode de Flavien, confirma la condamnation de l'Heresiarque, qui par un attentat criminel appella du Pape à l'Empereur. Il se joignit depuis à Dioscore d'Alexandrie ennemi de S. Flavien, & avec le secours de Chrysaphius Favori de l'Empereur Theodose le Ieune, qu'ils infecterent de leur creance, ils tinrent en 449. le Concile dit le Brigandage d'Ephese, où l'heresie triompha si malheureusement de la verité Orthodoxe, & de ceux qui la défendoient. Mais Marcien étant parvenu à l'Empire, le IV. Concile General fut tenu l'an 451. à Chalcedoine, & les erreurs d'Eutichez & de Dioscorus y furent anathematisez.* Les Actes du Concile de Chalcedoine, Idatius, Evagre, Prateole, Sandere, Baronius, *A.C.* 448. 451. *&c.*

EVTICHIEN Pape, natif de l'ancienne ville de Luna, entre la Toscane & la côte de Gennes, qu'on nomme presentement l'Erici, succeda le 4. Iuin l'an 275. à Felix I. Il ordonna que l'on beniroit sur l'Autel, les féves, les fruits & les raisins, pour s'opposer à l'erreur des Manes qui condamnoit l'usage de ces choses, & que l'on enseveliroit les corps des Martyrs dans des tuniques de pourpre, & luy-même rendit cét honneur à trois cens quarante de ces Saints athletes. Depuis on l'étendit aux Evêques; mais saint Gregoire le Grand défendit cét abus, & n'en exemta pas même les Papes. On attribuë deux Epîtres à Eutichien qui mourut Martyr le 8. Decembre de l'an 283. ayant siegé huit ans, six mois & quatre jours. * Eusebe, *en la Chron. & li.* 7. *c.* 26. Nicephore, *li.* 6. *c.* 34. Baronius, *A.C.* 275. 283. *& au Martyr. Rom. au* 8. *Decemb. T. I. Conc.* S. Gregoire, *li.* 4. *ep.* 44.

EVTICHIEN Grammairien, qui vivoit dans le IV. Siecle du tems de Constantin le Grand, & qui écrivit quelque Traité de la Dedicace de la ville de Constantinople. Ce qu'on peut recueillir de ce qu'en a marqué George Codin, *in select. de Orig. Constant.* Agathias fait mention d'un autre EVTICHIEN, qu'il nomme le Ieune, *in proœm. Hist.*

EVTICHIENS Sectateurs de l'heresie d'Eutichez, firent de grands maux aux Orthodoxes sous l'Empire de Marcien, qui se vit contraint de les soûmettre à la peine à laquelle les heretiques étoient soûmis par les Loix des Empereurs. Ces violences

Digitized by Google

lences continuerent sous le regne de Leon & de ses successeurs. Ils se partagerent aussi en plusieurs Sectes. * Baronius, *aux Annal.*

EUTICHIUS Patriarche de Constantinople, succeda l'an 553. à Mennas. C'étoit un Moine de grande sainteté, qui avoit toûjours paru un merveilleux défenseur des veritez Catholiques contre les errans. Aussi-tôt qu'il fut élû, il écrivit au Pape Vigile pour luy faire sçavoir sa promotion; & le pria de contribuër à faire tenir un Concile pour terminer la dispute de trois Chapitres qui troubloit l'Eglise. Ce Concile qui est le V. Oecumenique, fut assemblé selon ses souhaits en 553. & il y presida luy-même. Quelque tems aprez l'Empereur Iustinien, étant tombé dans une nouvelle erreur, le Patriarche le reprit: ce qui fâcha si fort ce Prince qu'il le fit deposer en 564. dans un Synode de Prelats corrompus. Il mit un certain Iean en sa place; & envoya Eutichius en exil dans une Isle; & puis à Apamée où on le renferma dans un Monastere qu'il avoit fondé. Aprez la mort de Iean en 578. il revint à son Eglise; & Dieu montra combien ce Prelat luy étoit agreable, faisant cesser depuis son retour une peste effroyable qui desoloit Constantinople. Cependant il écrivit un Traité de la Resurrection contre les Gentils, où il la prouvoit solidement, mais en même tems il tomba dans une erreur d'Origene, qui étoit que les corps des hommes ressuscitez ne seroient pas palpables, mais plus subtils que l'air & que tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus délié. Gregoire qui fut depuis Pape, & qui merita le nom de Grand, étoit pour lors Nonce du saint Siege du tems du Pape Pelage auprez de l'Empereur Tibere II. Il vit cette piece, & il montra si solidement sa fausseté à Eutichius qu'il se retracta; & peu de tems aprez étant au lit de la mort, il prenoit la chair de son bras, disant: Ie crois que nous ressusciterons tous avec cette chair. Il mourut environ l'an 585. ou 586. L'Eglise Grecque l'honore comme un Saint dans son Menologe. * S. Gregoire, *li.* 14. *des Moral. c.* 29 Eusthathius, *en sa vie rapportée par Surius, au 6. Avril.* Baronius, *A.C.* 553. 564. 578. 585. *&c.*

EUTICHIUS PROCULUS Grammairien, vivoit dans le II. Siecle. Il étoit né dans une ville d'Afrique, nommée Sicca, & il fut Precepteur de l'Empereur Marc Antonin le Philosophe. * Iules Capitolin, *en Marc Anton.*

EUTOCIUS d'Ascalon, Mathematicien, composa des Commentaires sur la Sphere d'Archimede sur Appollonius, &c. On ne sçait pas bien en quel tems il vivoit; & nous pouvons seulement assurer qu'il est plus ancien que Theon & que Pappus, qui le citent. * Blancanus, *Chron. Math.*

EUTROPE Sophiste Italien, comme l'appelle Suidas, vivoit dans le IV. Siecle, & il a écrit divers Ouvrages. Il composa dix Livres de l'Histoire Romaine, que nous avons, & qu'il intitule *Breviarium rerum Romanarum*, où il raconte les choses les plus memorables qui se sont passées dans l'Empire Romain, depuis la fondation de la ville, jusques à l'Empire de Valens auquel il dedie son Ouvrage. Il dit luy-même qu'il a porté les armes sous Iulien, & qu'il se trouva dans son expedition des Perses.

☞ Avant que je rapporte icy les Auteurs qui parlent de luy, il me semble qu'il ne sera pas inutile de remarquer l'erreur de Ptolomée de Lucques, de Raphaël Volaterran, & aprez luy de Philipes de Bergame, de Gesner, d'Eisingrius, de Theodore Zuinger, de Possevin, & de quelques autres qui se sont imaginez qu'Eutrope étoit un Prêtre d'Afrique, & disciple de saint Augustin. Ce qui les a tous fait donner dans cette pensée, c'est que Gennade en son Catalogue des Hommes illustres, parle d'un certain Eutrope, qui avoit écrit à deux sœurs servantes de IESUS-CHRIST, lesquelles pour l'amour de la Religion & de la pureté, furent desheritées par leurs parens; & ensuite il fait mention de saint Augustin, d'Orose, & de plusieurs autres. Ainsi on a crû facilement que celuy-là étoit l'Auteur dont je parle; mais le tems ne s'y accorde du tout point, puis que ce dernier vivoit sous le regne des enfans de Constantin, de Iulien, de Iovien & de Valens; & l'autre sous celuy de Theodose, d'Arcadius & d'Honorius. Outre cela on n'est pas seur que cét Auteur ait été Chrétien. Mais quoy qu'il en soit, du moins son Ouvrage fut en si grande estime, que Capito qui étoit un Auteur celebre de son tems, comme le remarque Suidas, en fit une version ou paraphrase en Grec. Et Simler assure que dans la Bibliotheque de Pierre Pithou, il y avoit une Traduction Grecque de l'Histoire Romaine d'Eutrope, composée par un certain Pæanbus, ce qui est aussi allegué par Scaliger. Bede fait mention de luy. On doit encore se souvenir que les onze premiers Livres de l'Histoire mêlée, ne sont que les dix d'Eutrope, ausquels Paul Diacre a ajoûté quelque chose du sien; & c'est peut-être pour cette raison que quelques-uns comme Sigebert & Tritheme, le placent au nombre des écrivains Ecclesiastiques, bien qu'on ne soit pas seur, comme je l'ay remarqué, s'il a été Chrétien. * Bede, *l.* 1. *Hist. c.* 11. Hincmar de Rheims, *Opusc. ad Hinc. Laudun. c.* 16. Leon d'Ostie, *li.* 1. *c.* 17. *Chron. Cassin.* Vossius, *li.* 2. *des Hist. Lat. c.* 8.

EUTROPE Eunuque, dans le IV. Siecle. Il se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur Arcadius, qu'il parvint aux premieres charges & même à l'honneur du Consulat. Son insolence, sa cruauté & ses impuretez, le rendirent infame. Non seulement il traitoit mal les saints Prelats, mais il n'y avoit que les flatteurs & les débauchez qui eussent part à ses bonnes graces. Il fut même assez hardi pour menacer l'Imperatrice Eudoxie de la faire repudier. Quelque tems aprez, Gainas demanda sa tête. Eutrope se refugia dans une Eglise, dont il avoit fait ôter l'immunité: & saint Chrysostome le sauva de la fureur du peuple. Il fut depuis envoyé en exil dans l'Isle de Cypre; Mais Gainas pressant toûjours sa mort, on luy fit couper la tête à Chalcedoine, l'an 399. Puis on effaça son nom des Fastes Consulaires. C'est ce qui est marqué dans l'Edit de son bannissement, dont nous avons encore le titre dans le Code Theodosien, de cette façon. Les Empereurs Arcadius & Honorius à Aurelien Prefet du Pretoire. Nous avons confisqué au profit de nôtre épargne tous les biens d'Eutrope qui a été autrefois grand Maître de nôtre Chambre sacrée. Nous luy avons ôté toute la splendeur d'une dignité qu'il des-honnoroit; & comme l'honneur du Consulat étoit fletri par l'usurpation qu'en avoit faite une personne si indigne, nous l'avons rétabli dans son premier lustre, en empéchant qu'il ne soit soüillé plus long-tems par le recit d'un nom si abominable, & qu'il ne soit honteusement avili par la bassesse & par les crimes de cét homme de boüe. C'est pour ce sujet que nous avons aboli tous les actes afin qu'il n'en soit jamais parlé dans toute la posterité; que l'infamie de nôtre siecle n'éclate pas plus long-tems par la prononciation d'un nom si horrible, & que ceux dont la bravoure étend ou conserve l'Empire, ne soient plus obligez de gemir de ce que cét homme monstrueux a soüillé la divine dignité du Consulat. De plus que ce malheureux sçache que nous l'avons privé de la dignité de Patrice & de toutes celles qui sont au dessous de

Digitized by Google

ce rang, comme en effet il les a des-honnorées par ses mœurs abominables. Nous ordonnons que toutes les statuës qui auront été dressées à son honneur, soient brisées, &c. Claudien a composé deux Poëmes contre Eutrope, & il y represente la nouveauté de son Consulat comme le plus grand de tous les monstres.

Obstrepuere avium voces, exhorruit annus
Nomen, & insanum gemino proclamat ab ore,
Eunuchúmque vetat fastis accedere Ianus, &c.

* Code Theodosien, *li.* 17. *de Pœn.* S. Iean Chrysostome, *Serm. in Eutr.* Socrate, *li.* 6. Sozomene, *li.* 8. Nicephore, *li.* 13. Prosper, Ammian Marcellin, Hermant, *vie de S. Chrys. &c.*

EVTROPIE fille de Constance Chlore, & sœur de Constantin le Grand. On ne sçait pas à qui elle fut mariée; Mais seulement que Nepotien fut son fils. Ce dernier s'étant fait salüer Empereur, il fut assassiné vingt-huit jours aprez, par les partisans de Magnence; & sa mere dont je parle, courut la même fortune l'an 350. Elle est differente D'EVTROPIE femme de Maximien Hercule. Victor dit qu'elle luy supposa Maxence. * Zosime, Idace, Eutrope, &c.

EVZOIVS Diacre d'Alexandrie dans le IV. Siecle. Il fut deposé avec Arius, par l'Evêque d'Alexandrie. Ce qui fut confirmé dans le Concile de Nicée. L'an 335. il presenta une Confession de foy Orthodoxe en apparence à l'Empereur Constantin. Ce qui le fit recevoir dans l'Eglise. Les Ariens le mirent depuis en 361. sur le siege d'Antioche, à la place de Melece qui soûtenoit contre leur attente le parti de la verité Catholique; & Euzoius peu aprez baptisa l'Empereur Constance, comme nous l'apprenons de S. Athanase. Quand Iovien parvint à l'Empire, Euzoius luy parla contre ce dernier, & il tâcha de luy donner un successeur: ce qui causa de grands desordres dans l'Eglise d'Alexandrie.* Socrate, Sozomene, Theodoret, Baronius, *A. C.* 335. 360. 361. 379. Hermant, *vie de S. Athan.*

E X

EX riviere d'Angleterre. Cherchez Excester.

EXARQVES Gouverneurs que les Empereurs de Constantinople envoyoient en Italie. L'Exarchat qui étoit la Province où ils se tenoient, fut commencé par Iustin le Ieune l'an 567. ou 68. aprez que par le moyen de Bellisaire & de Narses, on eut chassé la plûpart des Barbares qui s'étoient établis en Italie. Ravene en étoit la ville capitale; & il comprenoit aussi Boulogne, Imola, Faence, Forli, Cesenne, Bobie, Ferrare & Adria. Les Exarques s'attribuerent souvent l'autorité d'élire les Papes. Eutichius fut le dernier qu'Astolfe Roy des Lombards chassa l'an 751. ou 52. & se rendit maître de l'Exarchat aprez avoir duré cent quatre-vingts & deux années. Pepin le Bref Roy de France, l'ôta à Astolfe, & un de ses Chapelains aprez avoir pris possession de toutes les villes en porta les clefs sur l'Autel de S. Pierre & S. Paul, pour montrer que son maître en faisoit donation aux saints Apôtres. * Paul Diacre, Blondus, &c.

Succession Chronologique des Exarques de Ravenne.

En 567 ou 68 Longin, Patrice.
583 Smaragde, Patrice.
587 Romain, Patrice.
598 Callinique.
602 Smaragde rétabli.
610 Iean Remiges ou Demiges.
614 Eleuthere.
619 Isâc, Patrice.
643 Theodore Calliopas.
649 Olympius.
650 Theodorus Calliopas rétabli.
686 Vn autre Theodore.
687 Iean.
702 Theophilacte.
710 Iean Rizocope ou Trancheracine.
713 Scholastique.
725 Paul, Patrice.
728 Eutichius.

EXCESTER que les Auteurs Latins nomment *Exonia* & *Isca Damnoniorum*, ville d'Angleterre capitale de la Province de Devonie ou Comté de Devon, avec Evêché suffragant de Cantorbery. Elle est située sur la riviere d'Ex qui est l'*Isca* ou *Isaca* des Latins, & qui a sa source vers les frontieres du Comté de Sommerset, puis elle traverse le Comté de Devon, & grossie par les eaux de quelques rivieres, elle arrose Excester & se jette dans la Mer au village dit Exmouth. Le siege Episcopal qui a été tres-long-tems dans les villes du Comté de Devon, ne fut établi à Excester qu'en 1049. Leofroy en fut le premier Prelat & il mourut en 1073. * Camden, *descr. Magnæ Britan. &c.*

EXODE Livre Canonique de l'Ecriture Sainte, est le second du Pentateuque, c'est à dire des cinq Livres écrits par Moyse. Les Hebreux le nomment *Veelle Semoth*, des premiers mots qui le composent, & qui sont en Latin, *Hæc sunt nomina filiorum Israël*. Nous luy donnons le nom d'Exode qui veut dire sortie, pour marquer celle des enfans d'Israël par le moyen de Moyse; parce qu'il en est expressément parlé dans ce Livre, aussi bien que des Tables de la Loy & des divins Preceptes. Il contient quarante Chapitres.* S. Ierôme, *in prol. galeat. ep. ad Pauli. & ad Desid.*

EXOVCONTIENS. Cherchez Ariens.

EXPILLY (Claude) President au Parlement de Grenoble, étoit de Voiron en Dauphiné fils d'un autre Claude d'Expilly qui s'acquit beaucoup de reputation dans les armées, & de Ieanne de Richard. Il nâquit le 22. Decembre l'an 1561. Sa mere le fit elever avec beaucoup de soin. Il étudia à Turin & il apprit en 1581. & 82. le Droit à Padoüe où il se lia d'amitié avec les plus sçavans hommes de ce tems. Pour en être persuadé il suffit de nommer Speron Speroni, Ierôme Torniel, Tiberius Decianus, Marcus Mantua, Guy Pancirole, Iacques Menochio, Vincent Pinelli, Zabarella, Piccolomini, & divers autres dont le nom seul fait l'eloge. Expilly étant revenu en France, y passa Docteur à Bourges où le celebre Iacques Cujas luy donna de grands éloges; & puis il vint s'établir à Grenoble où il se distingua si bien parmi les Avocats de ce Parlement par son eloquence, par sa doctrine & par sa probité, que le Roy Henri le Grand le jugea digne des plus importantes charges de la robe. Il eut celle de Procureur du Roy en la Chambre des Finances, ensuite il fut Avocat du Roy au Parlement & enfin President. Le même Roy Henri IV. & Loüis XIII. l'ont employé pour des affaires importantes dans le Comté Venaissin, en Piemond & en Savoye où il fut premier President au Parlement de Chambery, aprez la prise de cette ville en 1630. Trois ans aprez le Roy l'envoya à Pignerol, & étant revenu à Grenoble, il y mourut le 22. ou 23. Iuillet l'an 1636. âgé de 75. Le President d'Expilly avoit épousé Isabeau Bonneton, & il en eut une fille unique Gasparde Dame de Brion. Nous avons quelques Ouvrages de ce grand Magistrat en prose & en vers. Iacques Philipes Tomasin Evêque de Citta Nova a fait son Eloge parmi ceux des hommes de Lettres; Et Antoine Boniel de Catillon

Digitized by Google

son Avocat General en la Chambre des Comtes de Dauphiné a écrit la vie du President d'Expilly qui étoit son oncle. M. Chorier en parle ainsi dans l'Histoire de cette Province, abregée pour Monseigneur le Dauphin. Claude Expilly, dit-il, étoit President en ce même Parlement. Ses Ouvrages sont des témoins irreprochables de son sçavoir: Il n'avoit pas d'étroites bornes. Il étoit Orateur, Iurisconsulte, Historien & Poëte. Si est-ce qu'il ne paroît qu'imparfaitement dans ses Ouvrages. Il avoit des qualitez admirables. Il étoit à tous les gens d'esprit un ami qui ne leur manquoit jamais au besoin. Qui meritoit son amitié l'avoit infailliblement, & c'étoit la meriter que d'avoir de la vertu & du sçavoir. Antoine Boniel de Catillon, Avocat General en la Chambre des Comtes de Dauphiné a écrit sa vie; Et le portrait qu'il a fait d'Expilly est plus fidelle que celuy qu'Expilly même a fait de soy dans ses sçavantes Oeuvres.

EXTREMADOURE ou Estramadoure, Province d'Espagne entre l'Andalousie, le Portugal & la Castille. C'est un païs beaucoup fertile. Ses villes sont Badajox & Merida sur la Guadiana, Alcantara sur le Tage, Alburquerque, &c. On estime que c'est le païs que Pline nomme *Beturia*. Tite-Live & Hirtius luy donnent le même nom. * Pline, *li. 3. c. 7.* Merula, *Cosmogr. &c.*

EXTREMADOURE ou Estramadoure Portugaise, Povince de Portugal qui est vers l'embouchure du Tage. Ses villes sont Lisbonne qui est capitale du Royaume, Leiria, Santaren, Almada, &c. Cherchez Portugal.

EXTREMOZ petite ville de Portugal sur la riviere de Tera qui se vient jetter dans le Tage. Elle est prez d'Evora & d'Elvas prez de la Guadiane.

EXTUCA Province du Royaume de Maroc dans le païs de Sus. Elle s'étend sur les côtes de l'Ocean, vers le mont Atlas, & les frontieres du Biledulgerit.

EXUPERE Evêque de Tolose, siegea aprez Rodanius que les Ariens exilerent en 356. Il fut un modele illustre de la charité Episcopale au commencement du V. Siecle. Car durant une grande famine, aprez avoir vendu tous ses biens, il vendit encore les vases sacrez d'or & d'argent qui étoient dans l'Eglise, pour assister les pauvres; de sorte qu'il portoit le Corps de IESUS-CHRIST dans un panier d'ozier, & son Sang dans un Calice de verre. Sa charité inonda encore dans la Palestine & en Egypte, pour le secours des saintes Vierges & des Anacoretes. Saint Ierôme parle de ses liberalitez saintes, & le compare à la veuve de Sarepta. Il luy dedia aussi ses Livres sur le Prophete Zacharie. Exupere changea dans Tolose le Temple de Minerve, en une Eglise de la sainte Vierge, qui est aujourd'huy la Dorade; & il delivra cette ville de la juste crainte qu'elle avoit des Vandales. Le Pape Innocent I. luy écrivit une Epître Decretale qui contient sept Titres ou réponses à la consultation de ce saint Prelat, & sur tout pour les Livres Canoniques. L'Eglise en fait mention dans son Martyrologe le 28. Septembre; & de sa Translation au 14. Iuin. On ne sçait pas bien l'année de sa mort. * S. Ierôme, *epist. 4. ad Rust. prefat. in Zachar. li. 3. Comment. in Mos. & epist. ad Ageruc. &c.*

☞ Le Cardinal Baronius croit dans le V. Tome de ses Annales Ecclesiastiques, que ce saint Evêque est cét excellent Rhetoricien dont parle Ausone au Traité des Professeurs. C'est en l'Epigramme 17. qui commence ainsi:

Exuperi *memorande mihi, facunde sine arte,*
Incessu gravis, & verbis ingentibus, ore
Pulcher & ad summam, motúque habitúque venusto.
Copia cui fandi longè pulcherrima, quam si
Auditu tenus acciperet, deflata placeret:
Discussam scires solidi nihil edere sensus.
Palladiæ primum toga te venerata Tolosæ,
Mox pepulit, levitate pari. Narbo inde recepit, &c.

Elie Vinet & Ioseph Scaliger ne sont pas de ce sentiment dans leurs notes sur Ausonne; & Auteserre Historien d'Aquitaine, remarque fort bien qu'Exupere le Rhetoricien, fut Precepteur des enfans de Dalmatius frere de Constantin le Grand, environ l'an 336. & l'Evêque gouvernoit l'Eglise de Tolose l'an 405. Catel est encore de sentiment. Les Curieux le pourront consulter & juger si on a raison de dire qu'un autre Exupere Evêque de Cahors, qui vivoit dans ce même siecle, puisse être le même Rhetoricien, comme quelques-uns l'ont pensé. * Scaliger, *in notis ad Auson. l. 1. c. 12.* Auteserre, *rer. Aquit. l. 3. c. 1. &c.*

E Z

EZECHIAS Roy de Iuda, fils d'Achaz & d'Abia, & petit fils de Ioatham, étoit un Prince tres-juste & tres-religieux, qui s'efforça de reparer les outrages que son pere avoit faits à la Divinité. Aussi il rétablit entierement le culte du vray Dieu dans le Royaume de Iuda, auquel il succeda l'an 3309. du Monde. Il fit abattre tous les Autels qui étoient sur les collines, brûla les bois sacrez & démolit le serpent d'airain que les Iuifs avoient, pour leur ôter tout sujet d'idolatrie. Eusebe dit qu'il supprima plusieurs Livres de Salomon, qui traitoient des choses naturelles, à cause de l'abus que les simples en faisoient, & Genebrard ajoûte aprez les Hebreux qu'il étoit sçavant dans les Mathematiques, & qu'il fit une reformation de l'année des Iuifs, par l'intercalation du mois de Nisan au bout de chaque troisiéme année. Aprez ces reglemens politiques, il songea à la guerre, & défit les Philistins, revoltez contre son pere. Dans la quatriéme & sixiéme année de son regne, Salmanazar prit Samarie, mit fin au Royaume d'Israël, & mena Osée en prison où il mourut. Ezechias refusa ensuite de payer un tribut qu'il faisoit au Roy d'Assyrie. Pour cela Sennacherib vint en Iudée avec une puissante armée, & y prit plusieurs places: Ce qui obligea le Roy de luy envoyer des presens avec promesse de luy payer le tribut. Sennacherib passa en Egypte, & étant revenu trois ans aprez il mit le siege devant Ierusalem; mais avant qu'il eût tiré un coup de flesche, l'Ange du Seigneur tua en une nuit cent quatre-vingts & cinq mille hommes de son armée, avec tous les chefs. Cependant en 3323. du Monde qui étoit la quatorziéme année d'Ezechias, ce Prince ayant été malade tres-dangereusement, le Prophete Isaïe luy avoit annoncé qu'il mourroit: Mais ses pleurs firent revoquer cette sentence; & pour preûve que Dieu luy accordoit encore quinze ans de vie, l'ombre remonta de dix lignes sur le Quadran du Soleil qu'Achaz avoit fait faire, & par ce miracle inoüi, le jour où il arriva fut plus long de dix heures qu'il ne devoit être, selon l'opinion de plusieurs des anciens Peres. Berodach Balatan Roy de Babilone, envoya à Ezechias des Ambassadeurs qui luy porterent des presens, & eurent ordre aprez s'être réjoüis avec luy du recouvrement de sa santé, de s'informer de cette merveilleuse prolongation d'un jour, qui avoit été observée par tous les Sçavans de Chaldée, & qui les mettoit en un étrange peine. Iosephe dit que c'étoit pour faire alliance avec luy. Cette ambassade qui luy étoit fort honorable, luy inspira de si bons sentimens de soy-même, qu'il montra tous ses tresors aux Envoyez. Dieu fut fâché de cette vanité, & il fit dire à Ezechias que tous ces tresors seroient un jour transportez à Babilone. Il obtint par son repentir

qu'il ne verroit point tous ces malheurs, & mourut âgé de 53. ans, dont il en avoit regné 19. C'étoit environ l'an 3337. du Monde. La Tradition des Iuifs rapportée par S. Ierôme sur le 39. Chapitre d'Isaïe, étoit qu'Ezechias fut malade à l'extremité, parce qu'il n'avoit pas chanté un Cantique d'action de graces, aprez la défaite de Sennacherib; mais les autres ont plus de raison en croyant que sa vanité en fut la cause. * IV. des Rois, 18. *& suiv.* II. des Paralipomenes, 28. *& seq.* Isaïe, 36. *& seq.* Ecclesiastique, *c.* 48. Iosephe, *li.* 9. *&* 10. *ant. Iudaic.* Torniel, *A. M.* 3285. 3308. 19. *&* 37. Genebrard, *in Chron. &c.*

EZECHIEL Prophete, & le troisiéme des quatre qu'on appelle les grands Prophetes, étoit de la race Sacerdotale, & même il fut Prêtre des Iuifs. Il se trouva au nombre de ceux que Nabuchodonosor mena captifs à Babilone, où il commença à prophetiser à l'âge de trente ans, au cinquiéme mois de la cinquiéme année de la Transmigration de Iechonias, comme il le témoigne luy-même au second Chapitre de sa Prophetie. C'étoit l'an 3440. du Monde, 614. avant IESUS-CHRIST. Durant cette fâcheuse servitude, il n'oublia rien pour exhorter les Iuifs à la vertu; & pour recompense, il fut mis à mort par le Iuge de ceux de sa Nation, qu'il reprenoit de ses idolatries. L'Auteur de l'Ouvrage imparfait, qui se trouve entre les œuvres de S. Iean Chrysostome, semble dire qu'il fut écrasé entre des pierres. Le Martyrologe Romain en fait mention au 10. Avril. Sa Prophetie contient 48. Chapitres; où il predit le retour du peuple captif, la venuë du Sauveur, & grand nombre d'autres mysteres; mais avec tant d'obscurité, que S. Ierôme assure qu'il étoit défendu aux Iuifs de la lire avant l'âge de trente ans. * Ezechiel, 1. 2. *&c.* S. Ierôme, *praef. in Ezech. epist. ad Paulin, &c.*

EZECHIEL Poëte Iuif, qui composa une Tragedie de Moyse, ou de la delivrance des enfans d'Israël d'Egypte. Clement Alexandrin en parle. Nous avons cette piece par les soins de Frederic Morel. Elle fut imprimée à Paris en 1609. * Clement Alexandrin, *au* 1 *li. des Tapiss.* & Eusebe de Cesarée, *au li.* 9. *de la prep. Evang.*

EZECHIEL de Meden, heretique. Cherchez Michel de Turinge.

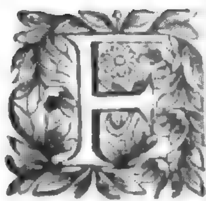
EZLER (Iean) natif de Mayence a vécu dans le XVI. Siecle. C'étoit un sçavant Astronome qui composa divers Ouvrages, comme *Speculum Astronomicum, &c.* * Vossius, *de Math.*

EZELIN, ECELIN ou ICELIN de Romano, natif d'un village de ce nom, dans la Marche Trevisane; & originaire d'Alemagne, vivoit dans le XIII. Siecle. Il se rendit redoutable par ses cruautez & par ses abominations. On le vit d'abord à la tête des Gibelins remporter de grandes victoires, & puis negligeant les avantages du parti pour ne songer qu'à son propre interêt il devint maître de Veronne, de Padouë, & de quelques autres villes d'Italie où il exerça une tyrannie si effroyable, & avec tant de mépris de la Religion, que plusieurs crurent qu'il avoit été engendré par le Demon. Les Papes Gregoire IX. Innocent IV. & Alexandre IV. dont il avoit si souvent attaqué l'autorité en la personne de leurs Legats, ayans employé inutilement les anathemes Ecclesiastiques, firent prescher la Croizade contre ce Tyran. Vn jour enragé de ce que la ville de Padouë s'étoit revoltée contre luy, il fit mourir douze mille habitans qu'il avoit ou dans ses troupes, ou à son service. Saint Antoine de Lisbonne dit de Padouë, fut le seul qui osa le reprendre de ses vices. Il ne voulut rien répondre, mais il manda quelques-uns de ses satellites pour le faire mourir en luy portant des presens, que le Saint refusa. Toutes les villes de la Marche Trevisane & les Princes de Lombardie liguez contre luy, le prirent lors qu'il alloit attaquer Milan; & il mourut desesperé quelques jours aprez. C'étoit en 1259. aprez avoir exercé la tyrannie durant plus de quarante ans. * On pourra consulter le Moine de Padouë, *Chron. li.* 1. *&* 2. Sigonius, *de reg. Ital. li.* 19. Sponde, *A. C.* 1226. 1236. 1252. 1259. Mascardi, *vite di Capit. illust.*

CETTE

Digitized by Google

F



Cette lettre que quelques-uns mettent entre les muetes, & quelques autres entre les demi-voyelles, est aussi nommée le Digamme Eolien, parce qu'elle est comme un double Γ ou Gamma Grec. Elle a un même son que le φ des Grecs, & pour cette raison quelques-uns s'en servent indifferamment, & sur tout en nôtre Langue, comme Pharamond & Faramond, quoy que le dernier soit plus en usage. Les autres ajoûtent qu'il faut conserver le Ph pour les mots qui viennent du Grec, & l'F pour ceux qui sont ou Latins, ou tirez du Latin. L'Empereur Claude, qui au rapport de Suetone, ajoûta trois lettres aux anciennes, & les mit en usage, introduisit un Digamme ou F renversée, qui eut simplement la force de consonante. Cette sorte d'écriture paroit encore aujourd'huy dans les Inscriptions qui furent faites sous le regne de cét Empereur. Aule Gelle donne la raison de cette invention, l'F n'avoit pourtant pas une aspiration si forte que le φ, comme le témoigne Terentien.

F littera à Graca Φ recedit lenis & hebes sonus.

C'est pour cette raison que Ciceron se mocque d'un Grec qui voulant dire *Fundanius* prononçoit *Pundanius*, c'est à dire un P avec une aspiration *P-hundanius*; ce qui n'empéche pas que dans le declin de la Langue ces deux Lettres ne se soient mises l'une pour l'autre, comme on voit dans les Gloses anciennes *Falanx* pour *Phalanx*, *Filosofia* pour *Philosophia*, &c.* Aule Gelle, *li.* 14. *c.* 5. Suetone, *en Claude, c.* 41. Priscien, &c.

F A

FABER ou Fabri (Philipes) Theologien Religieux de saint François, étoit de Spianata prez de Faënza ville d'Italie, & il s'est acquis une grande reputation au commencement du XVII. Siecle. Il enseigna la Philosophie & la Theologie à Padouë & il y mourut le 28. Août de l'an 1630. âgé de 66. Il a écrit sur le Maître des Sentences. *Disputationes Theologica. In Philosophiam Scoti. De censuris, &c.* * Matthias Ferchius, *in vitâ Phil. Fab.* Tomasin, *in Elog.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

FABER. Cherchez Fabri, & le Fevre.

FABERT (Abraham) Maréchal de France, Gouverneur de Sedan étoit natif de Mets. Il fut nourri en sa jeunesse auprez de Iean-Louïs de la Valette, Duc d'Espernon, & le Cardinal de la Valette l'avança beaucoup à la Cour. On dit des choses singulieres de la cause de son bon-heur. Son merite y contribua extrémement. Il servit dans les armées en plusieurs occasions importantes & il s'y signala, principalement en 1635. L'année d'aprez il se trouva au ravitaillement d'Haguenau & au siege de Saverne, puis à celuy de Landreci en 1637. à celuy de Chivas en 39. & ailleurs. Abraham de Fabert étoit alors Capitaine au Regiment des Gardes. En la même année 1639. il servit de Maréchal de Bataille au combat de la Route prez de Quiers, étant à la tête d'un escadron du Regiment de la Valette. En 1640. il fut au siege d'Arras, à la bataille de la Marfée prez Sedan & ailleurs. Il servit avec le même succez les années suivantes, comme au siege de Perpignan en 42. & ensuite il eut le Gouvernement de la ville & Château de Sedan. En 46. il servit de Maréchal de Camp aux prises de Piombino & de Portolongon en Italie, il continua à se signaler & en 1654. il prit la ville de Stenay. Le Roy le fit Maréchal de France au mois d'Août de l'an 1658. On assure qu'il marqua l'heure & le jour de sa mort. Ce fut le 17. May de l'an 1662. âgé de 63. à Sedan où il fut enterré dans l'Eglise des Capucins Hibernois qu'il y avoit fondez. Il avoit eu de Claude-Richarde de Clevant sa femme morte à Paris le 13. Fevrier 61. Louïs dit le Marquis de Fabert, Gouverneur de Sedan & Colonel du Regiment de Lorraine tué au combat de Candie le 15. Iuin 1669. Nicolas & Abraham morts jeunes: Anne-Dieudonnée mariée l'an 1657. à Mets avec Louïs de Cominge, Marquis de Vervins, premier Maître d'Hôtel du Roy mort en 1663. Elle a pris une seconde alliance avec le Marquis de Trelon. Claude de Fabert femme du Comte de Quailus; Et Angelique de Fabert mariée en 1669. avec Charles Brulart, Marquis de Genlis, & en secondes nôces au Marquis de Beuvron.

FABIEN Pape Romain de nation, tint le Pontificat aprez Antere, durant quinze ans & cinq jours, depuis le quinziéme ou seiziéme Ianvier de l'an 236. ou 38. jusqu'au vingtiéme du même mois de l'an 250. ou 53. Vne colombe qui parut sur sa tête durant les ceremonies de son election, fit connoître que Dieu le destinoit pour la conduite de son Eglise agitée de tous côtez & par la fureur des Tyrans, & par l'impieté des heretiques. Il bâtit plusieurs Eglises dans les Cimetieres où reposoient les corps des Martyrs; & il divisa les quatorze Regions de la ville, où il mit des personnes pour avoir soin d'écrire les Actes des Martyrs. Eusebe de Cesarée, & aprez luy Vincent de Lerins, Orose & Cassiodore semblent croire que saint Fabien baptisa les Philipes pere & fils Empereurs; mais les autres ne sont pas de ce sentiment. Il mourut pour la défence de la Foy, au commencement de la persecution de Dece en l'année que j'ay marquée. On luy attibuë des Epîtres Decretales. * Eusebe, *li.* 6. *Hist. c.* 22. *& seq.* Anastase, *en sa vie.* Orose, *li.* 7. Baronius, *A.C.* 238. 442. *& seq.* Louïs Iacob, *Bibl. Pontif. &c.*

FABILIUS Poëte Grec, vivoit dans le III. Siecle, & il fut Precepteur de l'Empereur Maximin le Ieune. Il fit plusieurs Epigrammes, & sur tout quelques-unes pour le portrait de son disciple quand il étoit encore enfant. Iules Capitolin fait mention de luy en la vie du jeune Maximin qu'il dedia à Constantin, *c.* 1.

FABIOLE sainte veuve de l'illustre famille des Fabiens a vécu sur la fin du IV. Siecle. Elle fut mariée à un homme extrémement débauché: ce qui luy donna tant d'aversion pour luy, qu'elle le quitta; & ignorant ce qui étoit ordonné dans l'Evangile, elle en épousa un autre durant la vie du premier mari. Aprez la mort de ce second époux ayant connu

sa

Digitized by Google

sa faute, elle se couvrit d'un sac à la vûë de toute la ville de Rome, & à la veille de Pâques elle se mit au nombre des Penitens devant la Basilique de Latran. Aprez cela elle vendit tous ses biens, en employa le prix à assister les pauvres, alla en diverses Provinces pour ce sujet, & passa même vers l'an 495. jusqu'à Ierusalem, où elle demeura quelque tems avec saint Ierôme, qui luy expliquoit les Ecritures. Vne irruption des Huns dans les Provinces de l'Orient, l'obligea de retourner à Rome, puis elle se retira à Ostie, où elle bâtit un Hôpital, & elle y mourut quelque tems aprez, vers l'an 400. * S.Ierôme, *ep.30.ad Ocean.*

FABIVS Evêque d'Antioche, a été en estime dans le III. Siecle. On dit que surpris par une lettre de Novatien, il hesita durant quelque tems pour voir s'il suivroit son parti; mais que les lettres du Pape Corneille, & celles de Denis d'Alexandrie, le soûtinrent dans ce pas glissant, & qu'il se soûmit au Pontife legitime. Il mourut environ l'an 253. & Demetrien fut mis à sa place n'ayant gouverné l'Eglise d'Antioche que durant deux ans. * Eusebe, *en la Chron. & li.6. Hist.* Baronius, *A.C.255. n.37. &c.*

FABIVS CERILIANVS Historien. Cherchez Cerilianus.

FABIVS DORSEMNVS ou Dossenus, Poëte des Atellaniens, c'est à dire de ceux qui representoient des fables ingenieuses. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Pline fait mention de ce Poëte & rapporte quelques vers de luy. Horace & Seneque en parlent aussi. * Pline, *li.14.c.13.* Horace, *li.2. epist.* Seneque, *ep.89. &c.*

FABIVS MARCELLINVS Historien, qui vécut dans le III. Siecle depuis Alexandre Severe, & devant Diocletien. Il est cité par Lampridius pour avoir écrit la vie d'Alexandre Mammée. Vopiscus l'allegue aussi en la vie de Probus, lors qu'il dit qu'il n'a pas eu dessein d'imiter Saluste, Tite-Live, Tacite ou Trogue; mais Marius Maximus, Suetone & Fabius Marcellinus. Vossius rapporte une ancienne Inscription qui se voit à Taraconne en Espagne, où son nom se lit; mais on n'est pas seur si elle est de luy ou de son fils. * Vossius, *li.3. de Hist.Lat.*

FABIVS MAXIMVS, dit Rullianus, Consul Romain, est le premier de la famille des Fabiens qui merita ce nom de Maximus ou de tres-Grand pour avoir ôté la disposition des elections au petit peuple. Il fut General de la Cavalerie en 429. de Rome, & il faillit à être puni pour avoir donné la bataille aux Samnites contre l'ordre & la défense du Dictateur Papirius, bien qu'il eût remporté la victoire. Ce Dictateur étant revenu à Rome laissa le commandement de l'armée à Fabius, & il luy défendit d'attaquer les ennemis. Mais il se presenta une si belle occasion de les défaire, qu'il aima mieux exposer sa tête aux severes Loix de Rome, que de ne pas rendre ce service à sa patrie. Il força le camp des Samnites, & il en remporta une entiere victoire. Papirius le voulut faire mourir, mais l'armée & puis le peuple Romain obtinrent sa grace. Fabius fut cinq fois Consul en 432. 44. 46. 57. & 59. de Rome; Censeur en 449. & Dictateur en 450. Il triompha des Apuliens & des Luceriens, puis des Samnites, & enfin des Gaulois, des Vmbriens, des Marses & des Toscans. Etant Censeur, il ne voulut point que les affranchis fussent mis au nombre de ceux qui composoient les Tributs. Il refusa la charge de Censeur qu'on luy offrit une seconde fois, disant que c'étoit contre la coûtume de la Republique. Ce fut luy, qui le premier institua qu'au quinziéme jour du mois de Iuillet, les Chevaliers Romains iroient montez sur des chevaux blancs depuis le Temple de l'Honneur jusques au Capitole. * Aurelius Victor, *des Homm.Illust.c.32.* Tite-Live, *li.18. & 19.Hist.* Diodore, *li.20.* Eutrope, *li.2.* Pline, *l.7. c.4.* Valere Maxime, Florus, &c.

Q. FABIVS MAXIMVS dit le Temporiseur, fut encore surnommé Verrucosus, pour une verruë qu'il avoit sur les lévres; & la petite brebis à cause de sa debonnaireté. Il a été un des plus grands Capitaines de son siecle qui merita cinq fois le Consulat. Il eut le premier en 521. de Rome, & il défit les Liguriens. Il eut la même charge en 526. 39. 40. & 45. de Rome, & il rendit toûjours de grands services à la Republique. Elle étoit reduite à une tres-grande extremité aprez que le Consul Flaminius eut perdu la bataille prez du Lac de Thrasymene en 537. On eut recours à la prudence de Fabius Maximus qu'on crea Dictateur. Il s'avisa d'une nouvelle façon de combattre Annibal, sçavoir en ne point combattant; & c'est là où il acquit le nom de Temporiseur & de Bouclier de la Republique. Aussi ces remises lasserent si fort les troupes d'Annibal, qu'elles ne furent plus en état de se defendre contre les Romains. Il reprit Tarente, d'où il emporta l'image d'Hercule qu'il mit dans le Capitole; & ayant convenu avec les ennemis du rachapt des captifs, le Senat n'en ayant point voulu passer l'accord, il vendit tous ses biens pour s'acquitter de la parole qu'il avoit donnée. Durant son dernier Consulat, il continua à desesperer Annibal par sa conduite extraordinaire. Il suivoit toûjours les ennemis & cherchoit à camper avantageusement & à se tenir serré; Les Africains s'emportoient à mille injures contre les Romains, pour les irriter & les attirer au combat. Vn jour Annibal fit dire à Fabius que s'il étoit aussi grand Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, qu'il descendit dans la plaine & qu'il acceptât la bataille. Fabius répondit froidement que si Annibal étoit luy-même aussi grand Capitaine qu'il croyoit être, qu'il le devoit forcer à donner bataille. Tite-Live & Pline parlent diversement du tems de la mort de Fabius Maximus. * Tite-Live, *li.22. 23. 27. 30.* Pline, *li.5. c.53.* Valere Maxime, *li.5. c.2.* Plutarque, *en sa vie.* Florus, *li.2.* Aurelius Victor, *de vir. illust. c.43.* Polybe, *li.3.* Eutrope, Orose, &c

FABIVS MAXIMVS, dit l'Allobrogique, fut Consul en 633. de Rome avec Opimius Nepos, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa prudence & par sa valeur. Il fut nommé Allobrogique, parce que combattant sur les bords de l'Izere contre Bituitus Roy des Auvergnats, il défit l'armée de ce Prince, & subjugua les Allobroges, faisant de la Provence, d'une partie du Languedoc, du Dauphiné & de la Savoye d'aujourd'huy, cette Province que les Romains nommerent Narbonoise. Fabius Maximus fut aussi Censeur en 649. ou 50. Il laissa un fils de même nom dont la conduite fut si dereglée qu'on le priva des biens paternels, comme Valere Maxime nous l'assure. * Velleius Paterculus, *li.2.* Ciceron, *pro Font.& Muren.* Valere Maxime, *li.3. c.5. & li.6. c.9.* Cassiodore, &c.

Q. FABIVS MAXIMVS SERVILIANVS grand Pontife des anciens Romains. Il écrivit des Annales, dont Macrobe cite un passage du douziéme Livre. C'est le même qui fut Consul avec L. Metellus l'an 611. de Rome, & il fit la guerre en Espagne contre Viriatus, comme on l'apprend de Tite-Live, Florus, Orose, &c. Consultez aussi Macrobe, *li.1.Saturn.c.16.* Vossius, *li.1.de Hist. Lat. c.7.*

FABIVS PICTOR fut le premier des Romains

mains qui commença d'écrire une Histoire en prose. Plusieurs Auteurs le confondent avec d'autres de ce nom, comme avec un qui fut tres-sçavant en Droit, dont Ciceron fait mention. Ils furent surnommez *Pictor* de ce que le premier de cette famille peignit le Temple de la santé à Rome : ce qui se voyoit encore de son tems, comme il l'avouë dans le 4. Chapitre du 35. Livre. Tite-Live cite avec honneur l'Historien & le nomme *Scriptorum antiquissimus, & longè antiquissimus*. Fabius vivoit en 538. de Rome. L'Ouvrage que nous avons sous son nom, est une imposture d'Annius de Viterbe. Les Curieux pourront consulter Vossius qui débroüille ce qu'il y a de plus caché en ce sujet & parle des divers Auteurs de ce nom. * Tite-Live, *li.* 1. *&* 2. Vossius, *li.* 1, *de Hist. Lat. c.* 3.

FABIUS RUSTICUS Historien, vivoit du tems des Empereurs Claude & Neron. Il fut ami particulier de Seneque, comme nous l'apprenons de Tacite, qui parle de l'Ouvrage de Rusticus dans le 13. 14. & 15. Livre des Annales, & il louë son stile, en la vie d'Agricola.

FABIUS SABINUS excellent Iurisconsulte, disciple de Papinien, florissoit dans le III. Siecle. Son merite le rendit cher à l'Empereur Alexandre fils de Mammée, qui le fit son Conseiller. On luy donna aussi le surnom de Caton de son tems. * Rutilius, *in Fab. Sabin.* Vignier, *A.C.* 224.

La Famille des FABIENS a été tres-illustre à Rome, où elle fut divisée en plusieurs branches qui venoient toutes d'une même tige, que Festus & Iuvenal disent avoir été Hercule. Les quatre principales branches étoient de Vibulanus, d'Ambustus, de Maximus & de Pictor. Les unes & les autres donnerent de celebres Magistrats à la Republique : ce qu'il est facile de voir dans tous les Auteurs de l'Histoire Romaine & dans ceux qui ont écrit des Fastes Consulaires. Au reste on croit que le nom de Fabius fut donné à ceux de cette famille, parce qu'un d'eux, dans le tems que les Romains s'employoient à l'Agriculture, étoit tres-experimenté à semer des feves ; & qu'il prit le nom du Latin *faba* comme on dit que les Pisons, les Cicerons, & les Lentules prirent le leur des lentilles, des pois & des pois ciches : Les autres assurent que ce nom de Fabius vient de *fodio* ou *fodiendo*. Quoy qu'il en soit, on peut du moins connoître quelle a été la puissance de cette famille, par l'offre qu'elle fit d'entreprendre la guerre à ses dépens contre les Veiens, ennemis du peuple Romain. Il est vray que ce dessein si glorieux ne leur reüssit pas, & que trois cens six personnes perirent dans ce combat donné à Cremera le 18. Iuillet de l'an 277. de Rome & qu'il ne resta qu'un seul qui fut depuis elevé aux premiers emplois. Ce que nous apprenons de Denis d'Halicarnasse, de Tite-Live & des autres Auteurs de l'Histoire Romaine que je citeray dans la suite. Les Poëtes n'ont pas oublié cette belle action. C'est à ce sujet qu'Ovide s'exprime ainsi dans le second Livres des Fastes :

Una dies Fabios ad bellum miserat omnes ;
Ad bellum missos abstulit una dies.

* Denis d'Halicarnasse, *li.* 9. de Tite-Live, *li.* 1. *&* 2. de Florus, *li.* 1. *c.* 12. d'Aurelius Victor, *des Homm. illust. c.* 14 d'Orose, *li.* 2. Pline, *li.* 18. *c.* 3. Macrobe, *li.* 1. *c.* 6. & Ovide, &c.

Quelques Auteurs mettent entre ceux de la Famille des Fabiens, ce FABIUS dit Celer qui tua Remus frere de Romulus, en la premiere année de la fondation de Rome. K. FABIUS VIBULANUS qui vivoit en 250. de Rome eut divers enfans, & on trouve Cæso, Marcus & Quintus qui eurent sept Consulats en 269. 70. 71. 72. 73. 74. & 75. de Rome. Le premier étant Questeur avec L. Valerius se rendit partie contre Cassius, & l'accusa de s'être voulu faire Roy. Ce malheureux fut convaincu & precipité de la Roche Tarpeiene à l'issuë de son Consulat en 269. Q. ou M. FABIUS VIBULANUS qui resta de la défaite de Cremera fut Consul en 287. avec Tiberius Æmilius Mamercus, & quoy qu'il fût alors extrémement jeune, il donna tant de preuves de sa prudence dans la paix & dans la guerre que le Senat n'eut pas sujet de se repentir de l'avoir elevé à cette charge. Il l'exerça encore deux fois en 289. avec T. Quintius Capitolinus, & en 295. avec L. Cornelius. Ce fut en cette derniere année qu'il défit les Eques & les Volsques. Fabius fut encore Decemvir en 303. de Rome. Un autre de ce nom fut Consul en 331. avec C. Sempronius Atratinus, & Tribun Militaire en 339. Deux de ses freres Marcus & Cæso eurent le même employ. Le second eut M. FABIUS AMBUSTUS qui fut Consul en 394. avec C. Poëtelius Balbus ; & il défit les Tiburtins. Il eut la même charge en 398. & 400. Il remporta la victoire sur les Falisques durant le second Consulat ; & il triompha des Tiburtins & des Tarquiniens dans le troisiéme. Fabius fut encore Dictateur en 403. Quelques Auteurs luy donnent trois fils, [1] Marcus Fabius General de la Cavalerie en 430. sous le Dictateur Cornelius, & pere de M. Fabius Buteo qui fut trois fois Consul. [2] C. Fabius d'où est venu Fabius Pictor ; Et [3] FABIUS MAXIMUS dit Rullianus dont j'ay fait mention. Ce dernier eut Q. FABIUS GURGES qui fut Consul en 462. de Rome avec D. Iunius Brutus Scæva. Il combattit contre les Samnites avec tant d'imprudence qu'on fut sur le point de le r'appeller. Fabius Maximus son pere craignant qu'il ne reçût cét affront, sans attendre qu'on eût conclû cette affaire dans le Senat, s'offrit d'aller commander l'armée en qualité de Lieutenant de son fils. Le Senat accepta cette offre, & Fabius le pere conduisit si bien cette guerre que les Samnites furent défaits & Gurges en triompha ; heureux au moins d'avoir pû reparer sa honte sans autre secours que celuy de son pere. C'est ce que nous apprenons de Cassiodore, d'Eutrope & de quelques autres. Fabius Gurges fut pere de FABIUS MAXIMUS le Temporiseur dont j'ay parlé, & ce dernier eut FABIUS MAXIMUS Consul en 541. de Rome avec Sempronius Graccus. Il prit Arpi qui tenoit le parti des Carthaginois, & il mourut avant son pere laissant Q. FABIUS LABEO Consul en 571. avec P. Claudius Marcellus. Tite-Live parle de luy dans le 37. & 39. Livre. On luy donne deux fils [1] Q. FABIUS ÆMILIANUS Consul en 609. avec L. Hostilius Mancinus, & pere de Fabius dit l'Allobrogique dont j'ay parlé ; Et [2] Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIANUS. Celuy-cy fut Consul en 612. avec L. Cæcilius Metellus, & Censeur en 618. avec Q. Fulvius. Il laissa Q. FABIUS EBURNUS Consul en 638. avec C. Licinius Geta. C'étoit un homme doux & honnête, qu'on surnomma le Poussin de Iupiter, comme nous l'apprenons de Festus. Il eut FABIUS MAXIMUS que Cesar envoya en Espagne, & auquel il fit part du Consulat en 709. C'est de ce dernier que sont venus PAULUS FABIUS Consul en 743. de Rome, avec Q. Ælius Tubero ; & Q. FABIUS MAXIMUS Consul en 774. avec Iulius Antonius Africanus. * Dion, *li.* 54.

FABRI, FABER OU LE FEVRE (Gilles) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bruxelles & Docteur de Louvain. Il s'acquit beaucoup de reputation sur la fin du XV. Siecle, & il composa divers Ouvrages dont Trithemе a fait mention, comme la Chronique de son Ordre, l'Histoire de Brabant, *De ortu Religionum, &c.* Gilles Fabri eut beaucoup de part

Digitized by Google

en l'estime de l'Empereur Maximilien I. Il mourut en 1506. * Lucius, *Bibl. Carmel.* Valere André, *Bibl. Belg.* Tritheme, Possevin, Marc Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.&c.*

FABRI ou FABER (Iean) Iurisconsulte de Malines, vivoit en 1566. & 70. & il composa divers Ouvrages. Il est different de IEAN FABER dit *Omalius*, parce qu'il étoit natif d'Omal prez de Liege. Celuy-cy mort en 1622. étoit aussi Iurisconsulte, & Auteur de plusieurs Traitez de Droit qu'on n'a pas publiez. TIMÆVS FABER autre Iurisconsulte du Païs-Bas, natif de LeWarden en Frise mourut en 1623. Il a écrit *Annotat. juris Li. 1.& Disputat. anniversariæ ad Libb. IV. Instit. Iustiniani.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

FABRI ou FABER (Iean) Theologien, Evêque de Vienne en Austriche, étoit de Leukirchen en Algou Province d'Alemagne. Il vivoit dans le XVI. Siecle, & il fut surnommé le marteau des heretiques; parce qu'il écrivit un Traité de ce nom, & qu'il s'opposa avec une constance admirable à leurs erreurs. Son merite luy fit avoir une Chanoinie à Constance, où il fut grand Vicaire de l'Evêque, & puis ayant été Secretaire de Ferdinand, Archiduc d'Austriche & aprez Empereur, on luy donna la Prelature de Vienne en Austriche où il mourut le 21. May 1541. âgé de 63.ans. Il combattit fortement les Lutheriens, & laissa pour successeur Frederic Naudea, qui ne fut pas moins leur adversaire. Iean Faber composa un Livre qu'il nomma *Malleus Hereticorum*; qu'il dedia au Pape Adrien VI. Nous avons divers autres Ouvrages de sa façon, un contre Balthasar Pacimontan, & d'autres de Droit. Il est au reste different de IEAN FABRI ou FABER, Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Celuy-cy Alemand vivoit vers l'an 1550. & il fut un excellent Predicateur. Il publia divers Sermons qu'on a mis en Latin, avec d'autres Traitez comme celuy de la Messe Evangelique que Surius traduisit en 1555.* Callidius & Possevin, *in App.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in auct. & de Script. Sac. XVI.* Gesner, *Bibl. p. 415.&c.*

FABRI ou FABRICE (George) Alemand, natif de Kemnitz dans la Misnie, vivoit dans le XVI. Siecle. Il publia l'an 1564. à Basle un Commentaire sur les anciens Poëtes Chrêtiens. Depuis il composa en vers les Annales de Misnie en VII. Livres, & celles de la ville de Meissen en III. & il les fit imprimer l'an 1570. à Leipsich. George Fabrice mourut le 13. Iuillet de l'an 1571. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Philos.*

FABRI. Cherchez Faber, Favre, le Fevre & Peiresc.

FABRICE ou LE FEVRE (François) natif de Duren village du Duché de Iulliers, vivoit dans le XVI. Siecle, & il fit un grand progrez dans les belles Lettres. Il apprit les Grecques & les Latines en France sous Adrien Turnebe & Pierre la Ramée dit Ramus; & depuis il fut principal du College de Dusseldorp dans le Duché de Cleves où il mourut en 1573. ce qui est exprimé dans ce Distique numeral.

SeptenaS VoLVens beLLI CLeta LVna CaLendas
fato fabrICII trIstIa sIgna Dabat.

François Fabricio écrivit l'Histoire de Ciceron, & laissa des Commentaires sur quelques Traitez de cét Orateur. Il en composa aussi sur les Comedies de Terence, sur l'Histoire de Paul Orose, & il traduisit de Grec en Latin deux Oraisons de Lysias & le petit Traité que Plutarque a fait de l'education des enfans. M. de Thou parle ainsi de Fabrice dans le 56. Livre de son Histoire, sous l'an 1573. & aprez avoir fait mention du Chancelier de l'Hôpital, d'André Maës & de Charles Langius. [A ces trois hommes illustres, dit-il, nous en ajoûterons un autre, peut-être au dessous d'eux pour la doctrine aussi bien que pour la condition; mais pour les humanitez beaucoup au dessus du commun, ayant donné au public beaucoup d'ouvrages de ce genre là. C'est François Fabrice natif de Duren dans le Diocese de Cologne à deux lieuës de Iuliers, qui aprez Sebastien Corrado de Reggio a fait des Remarques sur l'Histoire de Ciceron, & sur divers Auteurs. Il mourut cette même année à Dusseldorp où il enseignoit, peu âgé ne faisant que d'entrer dans sa 47. année.] Divers grands hommes de son tems luy consacrerent des Epitafes. En voicy une de la façon de Iean Arcomius son disciple.

Fabricius *fabricatur opes juvenilibus annis,*
Cujus erat genitor non minus arte faber.
Sed quantò vili mens prastat corpore, tantò
Ingenii patrem dexteritate prait.
Cecropia nunquam genitor juga sacra subivit,
Cum Siculo excudit filius arma deo.
Palladis inque arces ad summa cacumina scandit,
Vnde hominum errores corrigit atque videt.
Ergo Fabricius *gemino sit munere cinctus:*
Et belli & pacis tempore tutus erit,
Cecropia auxilium te adversum Zoile prasto est,
Te adversum Martem Mulciber arma gerit.

* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

FABRICE (André) Prevôt d'Ottingen dans la Soüabe, étoit natif d'un petit village du païs de Liege. Il étudia en Philosophie & en Theologie sous Geofroy Fabrice son frere, dont le nom se trouve dans l'Histoire des Professeurs d'Ingolstad; & ayant fait un grand progrez dans ces sciences, il fut jugé capable de les enseigner à Louvain. Sa doctrine luy acquit beaucoup de reputation. Othon Cardinal d'Ausbourg l'attira dans sa famille, & il l'envoya à Rome où il fut six ans de suite sous le Pontificat de Pie V. A son retour André Fabrice fut Conseiller des Ducs de Baviere qui luy procurerent la Prevôté d'Ottingen, & il mourut en 1581. Il a composé *Harmonia Confessionis Augustana*, qui est un Ouvrage *In folio*, des Tragedies Chrêtiennes, &c. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

FABRICE ou FABRI (Henri) Medecin Alemand étoit de Berg Zabern ou de Saverne de la Montagne en Latin *Taberna Montana* qui est une petite ville sur la riviere d'Erlbach, dans le Palatinat du Rhin. Il y nâquit en 1547. & il étudia à Witemberg, à Strasbourg, & puis à Padouë en Italie & à Basle où il passa Docteur en Medecine. Aprez cela étant revenu dans son païs, il enseigna la Philosophie à Hornbach, il fut ensuite Recteur du College & il y mourut d'apoplexie en 1612. Ce qui arriva le 28. du mois de Mars. Fabrice a composé la vie de Guillaume Trage, diverses pieces en vers, &c. Son Epitafe contient un abregé de sa vie.

Montana Henricum civem genuere Taberna
Fabricium, Hornbacum fovit & Italia:
Inde redit duplices edoctus Apollinis artes,
Hic Rector lustris quinque obit emeritus.
Corpus habet fanum Ioannis ut ipse volebat:
Hac tabula haredum testis amoris adest.

* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.*

FABRICIO (Ierôme) Medecin celebre, dit AQVAPENDENTE, parce qu'il étoit natif de cette ville en Italie, s'est acquis beaucoup de reputation sur la fin du XVI. Siecle. Il étudia à Padouë, où ayant appris les Lettres Grecques & les Latines & puis la Philosophie, il s'appliqua à l'étude de la Medecine sous Gabriel Fallopio, un des plus habiles

Digitized by Google

habiles Medecins de son tems. Fabricio fit de merveilleux progrez sous un si excellent maître. Il s'attacha principalement à la Chirurgie & à l'Anatomie, qu'il professa avec un tres-grand applaudissement quarante ans de suite dans la même Vniversité de Padouë, aprez la mort de Fallopio arrivée en 1563. La doctrine n'étoit pas la seule bonne qualité de Fabricio, il en eut d'autres qui luy firent d'amis illustres. Il travailloit pour la gloire, & l'interêt ne le faisoit point agir. Ses amis luy firent divers presens qu'il mit dans un cabinet particulier, où l'on voyoit cette inscription sur la porte. *Lucri neglecti lucrum.* La Republique de Venise luy fixa un revenu de mille écus d'or, & l'honora d'une statuë & d'une chaîne aussi d'or. Ierôme Fabricio n'étoit pas indigne de ces honneurs. Il mourut vers l'an 1603. Nous avons divers Ouvrages de sa façon *Opera Anatomatica. De formato Fœtu. De venarum ostiolis. De locutione & ejus instrumentis. De brutorum loquela. De formatione ovi & pulli, &c. Opera Chirurgica. Medicina practica. Concilia Medica, &c.* * Iacques Philipes Tomasin, *in Elog. illust. viror.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

C. FABRICIVS surnommé Luscus ou Licinius Capitaine Romain, fut diverses fois Consul, comme en 472. qu'il fit la guerre dans la Calabre. Deux ans aprez on l'envoya au Roy Pyrrhus qui étoit passé en Italie. Fabricius se mocqua des presens de ce puissant ennemi qui le vouloit corrompre. Il fut Consul en 476. & il fit la guerre au même Pyrrhus. Il renvoya aussi au même Prince son Medecin, qui s'offroit de l'empoisonner pourvû qu'on luy promit quelque recompense. On dit qu'ayant vécu dans un mépris genereux des richesses, il mourut si pauvre que le Senat fut obligé de fournir aux frais de ses funerailles. * Plutarque, *en la vie de Pyrrhus.* Aurelius Victor, *des Hommes Illust. c.35.* Florus, *li.1.* Tite-Live, Valere Maxime, Eutrope, &c.

FABRICIVS ou FARICIVS THVSCVS Abbé d'Abington en Angleterre, de la Congregation de Cluni, florissoit au commencement du XII. Siecle vers l'an 1110. & il composa la vie de saint Adelme ou Antelme Abbé Escossois. * Possevin, *app. sacr.* Simler, *Bibl. Gesn.*

FABRICIVS THVSCVS, Auteur Latin dont Pline s'est servi pour composer son Histoire naturelle. * Pline, *au li. 3. 4. 6.*

FABRICIVS VELENTO Auteur Latin, vivoit du tems de Neron en 49. de Salut. Il fut accusé par Talius Geminus d'avoir fait un libelle qui appelloit ses codicilles, où il déchiroit les Senateurs, & les Pontifes. On l'accusoit encore de quelque autre crime, comme d'avoir vendu les faveurs du Prince; ce qui obligea Neron à prendre connoissance de l'affaire. Il fut convaincu du crime dont on l'accusoit, & chassé d'Italie. Ses Livres furent brûlez. * Tacite, *li.14. Ann.c.10.*

FABROT (Charles-Annibal) un des plus celebres Iurisconsultes de son tems, nâquit à Aix en Provence l'an 1580. Son pere qui étoit de Nismes en Languedoc s'étoit retiré en cette ville pour fuïr la persecution des huguenots durant les guerres civiles. Il y eut outre Charles-Annibal dont je parle, un autre fils qui fut Avocat au Parlement, & qui mourut l'an 1630. à Aix, où il faisoit les fonctions de Procureur General, pour la Police de cette ville, qui étoit alors affligée de la peste. Son aîné étoit déja en grande reputation. Il fit de merveilleux progrez dans les Langues sçavantes, dans la Iurisprudence Civile & Canonique & dans les belles Lettres. Il prit le bonnet de Docteur en 1606. ensuite il fut reçû Avocat au Parlement de Provence; & il s'y fit des amis & des protecteurs de tous les celebres Magistrats qu'on y voyoit alors. Entre ceux-là, je ne me sçaurois dispenser de nommer l'illustre Nicolas Fabri, S[r] de Peiresc qui en étoit Conseiller, & Guillaume du Vair qui en étoit premier President. Ce dernier procura l'an 1609. à Fabrot une Chaire de Professeur en Droit, & il continua dans cét employ jusqu'en 1617. que le même S[r] du Vair ayant été fait Garde des Sceaux le voulut avoir à Paris, où il resta jusqu'en 1622. Du Vair étoit mort dez l'année precedente. Il revint en Provence & il continua ses exercices ordinaires dans l'Vniversité d'Aix, où il fut second Professeur en 1632. & premier en 1638. Il étoit alors absent de cette ville, étant venu l'année precedente à Paris pour y faire imprimer des Notes de sa façon sur les Institutes de Theophile, ancien Iurisconsulte. Il dedia cét Ouvrage à M[r] le Chancelier Seguier. Ce grand homme qui se connoissoit si bien en gens l'obligea de rester à Paris pour y travailler à la traduction des Basiliques, & il luy donna même une pension considerable pour y pouvoir subsister plus commodement. M. Matthieu Molé alors Procureur General au Parlement de Paris, & puis premier President & Garde des Sceaux de France; & M. Ierôme Bignon Avocat General au même Parlement, eurent toûjours beaucoup de consideration pour le S[r] Fabrot, & ils contribuerent à ce que M[r] le Chancellier fit pour luy. Son Ouvrage des Basiliques en VII. Volumes *In folio* fut achevé en 1647. Il travailla les deux années suivantes dans l'Imprimerie Royale pour les editions de Cedrene qui parut en deux Volumes *In folio*, de Nicetas, d'Anastase le Bibliothecaire, de Constantinus Manasses & de Glicas, qu'il enrichit tous de sçavantes Notes & de quelques Dissertations extrémement curieuses. Pour le recompenser de ces grands travaux, le Roy luy donna un Office de Conseiller au Parlement de Provence qu'il avoit alors erigé en Semestre; mais les guerres civiles ayant fait prendre d'autres mesures & aboli cét établissement, le S[r] Fabrot fut privé de cette foible recompense. Il n'en travailla pas avec moins d'assiduité; car outre qu'il étoit bon, honnête & ardent pour ses amis, il ne fut jamais d'homme moins interessé & plus laborieux. Il commença en 1652. à revoir les Oeuvres du docte Cujas qu'il enrichit de diverses Notes, il les corrigea sur plusieurs Manuscrits, & il y ajoûta quelques Traitez qu'on n'avoit point encore vûs. Il acheva en 1658. ce grand travail que nous avons en X. Volumes *In folio.* Mais l'application continuelle que le S[r] Fabrot apporta à cét Ouvrage luy causa une maladie dont il mourut le 16. Ianvier de l'an 1659. Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Germain de Lauxerrois sa Parroisse. Son desinteressement luy fit negliger sa fortune, son merite luy a fait une reputation qui ne finira jamais. Elle fut reconnuë durant sa vie. Diverses Vniversitez de France s'efforcerent de l'avoir pour Professeur. Celle de Valence luy offrit en 1637. la premiere Chaire de Droit, aprez la mort du S[r] Placcius, & celle de Bourges le demanda avec beaucoup d'ardeur, aprez avoir perdu le S[r] Merille. Ses grandes occupations l'empécherent d'accepter ces offres obligeantes. Outre les Ouvrages dont j'ay parlé, il fit imprimer en 1618. des Notes sur quelques Traitez du Code Theodosien; & en 1639. il publia diverses Exercitations ou Questions curieuses, dont il en donna encore deux au public en 1652. En 47. il avoit aussi composé un Traité contre les sentimens de M. de Saumaise qui combattoit beaucoup de maximes du Droit & celles du S[r] Fabrot. Nous l'avons sous le titre de *Replicatio adversus*

Digitized by Google

Claudii Salmasii replicationem, *in quâ mutuum alienationem esse ostenditur*. Les S[r] Henri Iustel & Guillaume Voël qui nous donnerent en 1661. la Bibliotheque du Droit Canon, y mirent dans le II. Volume le Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclesiastiques de Theodore Balsamon, qu'on n'avoit point encore publié en Grec, & qu'ils trouverent dans le cabinet du S[r] Fabrot avec de belles Notes de sa façon. Il avoit eu dessein de faire imprimer cét Ouvrage, que le S[r] Guillaume Fabrot son fils Conseiller en la Cour des Monnoyes remit aux S[rs] Iustel & Voël. Il a encore divers autres Traitez de son sçavant pere, qu'il pourra nous donner un jour; comme des Commentaires sur les Instituts de Iustinien, des Notes sur Aule Gelle, des Auteurs qu'on n'a pas encore publiez, &c.

FABVLINVS certaine Divinité à laquelle les anciens Romains sacrifioient lors que leurs enfans commençoient à parler & former les mots. C'est ce que nous apprenons de Nonius qui cite Varron dans le Traité de l'education des enfans.

FACIO (Barthelemi) natif de la Spetia dans l'Etat de Genes, a été en estime dans le XV. Siecle. Il étoit néveu ou petit fils d'un autre Barthelemi Facio qui fut Podestat de Savone en 1350. Celuy-cy s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par sa prudence. Alfonse d'Aragon Roy de Naples le choisit pour être son Secretaire, & luy confia des affaires tres-importantes. Facio eut part à l'amitié des personnes illustres de son tems. Nous pouvons mettre entre ceux-là le celebre Eneas Sylvius qui fut depuis le Pape Pie II. Il écrivit avec beaucoup de familiarité à Facio; & il ne faut pour cela que lire la 254. des Epîtres de ce Pontife. Elle est datée de Rome du 25. Mars 1457. Facio avouë qu'il avoit le titre d'Ambassadeur de Genois, auprez du même Roy Alfonse. C'est dans le 8. Livre de l'Histoire de ce Prince qu'il composa. Il traduisit aussi de Grec en Latin, celle d'Alexandre le Grand écrite par Arian. Cette traduction n'est pourtant pas le meilleur de ses Ouvrages. Il se seroit acquis plus de gloire par celuy *De bello Veneto Clodiano*, s'il avoit été moins partisan des Genois. Il écrivit *De vita felicitate & præstantiâ*, que Marquard Freher publia en 1611. On luy en attribuë encore d'autres *De viris sui ævi illustribus. De immortalitate animæ. De origine belli inter Gallos & Britannos, &c.* Barthelemi Facio mourut vers l'an 1457. Il n'étoit pas des amis de Laurent Valla qui censura ses Ouvrages. On dit que Facio composa luy-même ce Distique pour luy servir d'Epitafe:

Ne vel in Elysiis sine vindice Valla susurret
Facius haud multos post obit ipse dies.

Valla mourut long-tems aprez, comme je le dis ailleurs. Cette Epitafe de Facio a donné occasion à Latomus de composer cette autre.

Qui Vallam nequit vivum superare, petendum
Duxit ad infernas isset ut umbra domos.
Copiolas nostras ait, ut qui laserit omneis,
Conjungam doctis manibus & moritur.

* Paul Iove, *in Elog. doct. c.* 109 Foglieta, *in Elog. de Clar. Ligur.* Pietro Bizarri, *Hist. di Genova.* Vossius, *de Hist. Lat.* Giustiniani & Soprani, *Scrit. della Ligur. &c.*

FACCIVS ou FATIVS DE VBERTIS, Florentin, Geographe & Poëte, s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine. Il composa un Ouvrage qu'il nomma le Ditamonde. Vossius croit qu'il vécut environ le tems du Pape Iule II. c'est à dire au commencement du XVI. Siecle. Tous les Auteurs de ce tems & de ce païs parlent de luy. Son Ouvrage est en vers & nous apprenons de Leandre Alberti & de quelques autres que Faccius avoit été couronné Poëte. Hugolin Verrin de Florence en fait aussi mention.

Fatius Hetrusco est insignis carmine vates,
Fatius Vbertæ non ultima gloria gentis.

* Anne de Viterbe, *li.* 17. *antiq. variar. q.* 15. François Albertin, *de laud. Florent.* Hugolin Verin, *li.* 2. *Flor. illust.* Leander Alberti, *descr. Ital. p.* 47. *ed. Ven.* 1581. Vossius, *de Hist. Lat. P.* 2. *li.* 3.

FACHINHAM (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de saint François, s'acquit beaucoup de reputation par sa pieté & par son esprit dans le XIV. Siecle. Il étoit de Norfolc & il reçût les honneurs du Doctorat à Oxfort où il enseigna la Theologie à ceux de son Ordre. Son merite l'eleva à la charge de Provincial, & il fut beaucoup consideré par les Princes de son tems. Il mourut en 1407. & il a composé divers Ouvrages *De fraternitate Christianâ. De schismatibus Ecclesiæ, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Willot, Wadinge, &c.

FACVNDVS Evéque d'Hermiane en Afrique, vivoit dans le VI. Siecle. Il se trouva à Constantinople quand le Pape Vigilius y vint l'an 547. & il y assista au Synode qu'on y assembla pour l'affaire de trois Chapitres. Ce fut alors qu'il acheva, & qu'il publia les douze Livres que nous avons de luy, pour la defense de ces trois Chapitres, qu'il adressa à Iustinien. C'est un Ouvrage plein d'esprit & de doctrine, & fort elegant pour le tems. Le Pere Sirmond nous l'a donné l'an 1629. avec de sçavantes Notes. Il y a ajoûté le petit Traité contre Morian, dans lequel Facundus parle de ce qui s'étoit passé dans le Synode où il assista. Cela est fort au desavantage du Pape Vigilius; mais alors le même Facundus étoit separé de luy par un schisme que firent les Prelats d'Afrique, parce que le Pontife avoit condamné les trois Chapitres. * Baronius, *A. C.* 547. 553. Victor, *Chron.* Sirmond, *in not. ad Fac.*

FAENZA ou FAIENCE, ville Episcopale d'Italie dans la Romagne, & sous la Metropole de Ravenne. Les Latins la nomment *Faventia*. Elle est ancienne, renommée par sa vaisselle, & par ses lins dont Pline même fait mention. Leander Alberti allegue tous les anciens Auteurs qui parlent de cette ville; & remarque ingenieusement tous les divers changemens qui y sont arrivez depuis les Gots. Ils ruinerent Faënza qui dépendit d'abord des Exarques de Ravenne. On la repara dans la suite, & l'Empereur Frederic II. l'assiegea vers l'an 1240. Quelque tems aprez les Boulonnois s'en rendirent maîtres, mais les partis qui desolerent la ville de Bologne, entre les Lambertazzi & les Geremei, donnerent sujet à ceux de Faënza de recouvrer leur liberté. Les Manfredi s'y établirent vers l'an 1286. & leurs successeurs y ont commandé avec assez de reputation jusques vers l'an 1500. que le Pape Alexandre VI. fit barbarement égorger Astorre le dernier de cette famille, & fit jetter son corps dans le Tibre. C'étoit un jeune homme le plus doux, le plus sage & le mieux fait de son tems. Les Venitiens soûmirent ensuite Faënza que le Pape Iule II. leur enleva aprez leur défaite à la Ghiara d'Adda l'an 1509. Depuis ce tems, cette ville est soûmise au saint Siege. Faënza est sur la petite riviere d'Amone, entre Imola & Forli. Elle est assez agreable. Il y a une grande ruë qui la traverse avec une jolie place, & diverses Eglises tres-propres. Iean Baptiste Sighicolli, Ierôme des Vaillans & Iule Montenti, tous trois Evêques, y tinrent l'an 1560. 1615. & 1620. des Synodes, dont on a donné les Ordonnances au public. * Pline, *li.* 19. *c.* 1. Antonin, *in*

Digitized by Google

in Itiner. Apian, *li.* 1. Agathias, *li.* 1. Leandre Alberti, *descr. Ital. &c.*

FAERNO (Gabriel) de Cremone en Italie, fut un excellent Poëte dans le XVI. Siecle. Il sçavoit les belles Lettres & les Langues sçavantes, ce qui le fit valoir auprez du Cardinal de Medicis depuis Pape sous le nom de Pie IV. & auprez de saint Charles son neveu. Faërne composa un Traité contre les Protestans d'Alemagne. *Fabula centum ex antiquis auctoribus delecta. Censura emendationum Liviniarum. De metris Comicis, &c.* On publia aussi les Comedies de Terence que Faërno avoit corrigées, & il mourut à Rome le 17. Novembre de l'an 1561. Le President de Thou en fait mention sous cette année. Environ ce tems-là, dit-il, Gabriel Faërno de Cremone mourut assez jeune. Il cultiva les belles Lettres auprez du Pape Pie IV. lors qu'il étoit encore Cardinal, & depuis auprez de Charles Borromée, Cardinal non moins illustre par la Noblesse de sa maison, que par la sainteté de ses moeurs. Il excella à examiner les écrits des Anciens, & à les rétablir suivant les anciens Manuscrits. Quelques Ouvrages de Ciceron qui furent imprimez aprez sa mort & sur tout Terence, qui fut donné au public quelques années aprez par Pierre Vettori grand admirateur de Faërno en donnent de grands témoignages. Il a aussi merité les loüanges & l'estime des sçavans pour avoir mis les Fables d'Esope en diverses sortes de vers. Mais il en auroit été plus estimé s'il n'eût point caché le nom de Phedre sur lequel il s'étoit joüé, ou qu'il n'eût pas supprimé ses écrits qu'il avoit lûs & qu'il avoit entre ses mains. Mais la fortune a voulu que nous fussions redevables de ce bien que Faërno nous avoit envié aux soins & à la fidelité du sçavant Pierre Pithou.* De Thou, *Hist. li.* 28. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

FAFILA Roy d'Oviedo en Espagne, succeda l'an 736. ou 37. à son pere Pelage, au Royaume d'Oviedo. Son regne ne fut que de deux années, ayant été tué par un Ours à la chasse. Alfonse I. dit le Chaste luy succeda.*Consultez Vasfæus, Roderic, Mariana, &c.

FAGE ou BUCHLIN (Paul) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit de Rheinzabern ou Saverne du Rhin dans le Palatinat, en Latin *Taberna Rhenane.* Il y nâquit en 1504. de Pierre Buchlin qui étoit maître d'école de ce village. Il étudia à Heidelberg & à Strasbourg où il apprit tres-bien la Langue Hebraïque sous Wolfgang Capiton, & puis il se retira vers l'an 1527. à Isne. Il s'y maria, & pour y subsister il fit le même mêtier de maître d'école que son pere avoit fait à Rheinzabern. Mais comme cela ne suffisoit pas pour l'entretien de sa famille, il revint à Strasbourg où il continua d'enseigner la Langue Hebraïque; ce qu'il fit avec beaucoup de reputation, & puis vers l'an 1537. on le renvoya à Isne en qualité de Ministre. Il y étoit reduit à une grande pauvreté, mais un Conseiller de cette ville nommé Pierre Busler ayant fait amitié avec Fage, luy fournit autant de l'argent qu'il en avoit besoin. Avec ce secours il attira en cette ville un sçavant Iuif nommé Elie le Levite, & il y dressa même une Imprimerie qui a beaucoup contribué à la connoissance de la Langue Hebraïque. Depuis Fage fut obligé de revenir à Strasbourg vers l'an 1542. & ceux de son parti l'employerent dans les affaires. Il passa même à Marpurg, à Heidelberg, & ailleurs. Quelque tems aprez Thomas Crammer Archevêque de Cantorbery en Angleterre, souhaita d'avoir quelques doctes Protestans dans cét Etat, où les nouvelles opinions étoient déja reçûës, & il fit si bien par ses Lettres, qu'il y attira Martin Beucer & Paul Fage. Ils partirent de Strasbourg, avec la permission du Magistrat & de la ville, au mois d'Avril de l'an 1549. & étant arrivez en Angleterre ils furent fort bien reçûs par le jeune Roy Edoüard VI. & par les grands de la Cour qui étoient Protestans. Ils se reposerent quelque tems chez Crammer & puis on les envoya à Cambrige, pour y faire les leçons publiques, & Paul Fage y mourut d'une fiévre quarte le 12. Novembre de l'an 1549. ou 50. âgé de 45. Depuis en 1556. son corps fut deterré & brûlé sous le regne de Marie. Fage avoit traduit divers Ouvrages d'Hebreu en Latin. *Thisbites Elia. Apophtegmata Patrum. Sententia Morales. Tobias Hebraicus, &c.** De Thou, *Hist. li.* 2.6. & 17. Sleidan, *in Annal.* Sponde, *in Annal.* Pantaleon, *li.* 3. *Prosogr.* Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ. &c.*

FAGUNDEZ (Estienne) Iesuite, natif de Viane en Portugal. Il enseigna la Theologie à Lisbonne où il mourut le 15. Ianvier de l'an 1645. Nous avons divers Ouvrages de sa façon *Quastiones de Christianis Officiis & casibus conscientia in V. Ecclesia praecepta. Apologia pro isto Tractatu, ad quastionem de lacticiniorum esu, in Quadragesimâ. In X. Praecepta Decalogi. De Iustitiâ, &c.** Alegambe, *Bibl. Script. S. I.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII. &c.*

FAYAL Isle d'Afrique en la mer Athlantique, est une des Açores ou Terceres au Roy de Portugal. Cette Isle est petite, mais extrémement feconde, & une des meilleures entre les Açores. Il y a un bourg assez considerable dit S. Cruz. Les autres sont Fayal, la Trinidade, &c.

FAIE & la FAIETE. Cherchez Faye & la Fayete.

FAIENCE bourg de France en Provence, dans le Diocese de Frejus & la Viguerie de Draguignan entre Grasse, Frejus & Draguignan. Il est situé sur une douce colline extrémement agreable & fertile. Les Evêques de Frejus sont Seigneurs de Fajence que quelques Auteurs confondent avec Faënza ville d'Italie, au sujet de la vaisselle qu'on fait dans cette derniere ville, comme je l'ay déja remarqué.

du FAIL. Cherchez Noël du Fail.

FAITA ou FAYE (Iean) Abbé de S. Bavon de Gand, a vécu dans le XIV. Siecle en reputation de doctrine & de pieté. Il travailla par Ordre de Clement VII. contre les Flagellans, & il se démit de son Abbaye en 1394. Iean Faita avoit composé divers Ouvrages *De esu carnium. Homilia varia. Manipulum exemplorum. Quastiones super Sententias, &c.* * Sanderus, *Rer. Gandav. li.* 4. *c.* 4. Valere André, *Bibl. Belg.* Trith eme, &c.

FALAISE petite ville de France dans la basse Normandie. Elle a comme on croit ce nom des rochers qui la limitent du côté de la Mer, quoy que Guy le Fevre en rapporte une autre raison qu'il tire depuis Noé. Falaize est située entre Seez & Caën, sur la petite riviere d'Ante. Elle est bâtie en forme de nef, & le Château bâti sur un roc en est la poupe. Les premiers Ducs de Normandie en firent leurs Palais en tems de paix, & leur forteresse en tems de guerre. Il est encore remarquable par une Tour ronde & tres-haute. Ce Château fut des derniers conquis par l'Anglois; & depuis il fut si bien gardé par Talbot qui y fit bâtir une Sale magnifique, ornée de belles peintures; qu'il fut le dernier de cette Province rendu au Roy Charles VII. en 1450. Falaize a le Bourg de la Guibray & est renommé par les Foires qui s'y tiennent au mois d'Août, depuis Guillaume le Conquerant qui vivoit en 1066.

Digitized by Google

l étoit fils naturel de Robert II. Duc de Normandie & d'une fille de Falaize. * Du Chesne, *Antiq. des Villes de France*. Papire Masson, *descr. flum. Gall.*

FALCANDUS (Hugo) Tresorier de l'Eglise de saint Pierre de Palerme en Sicile, a vécu dans le XII. Siecle vers l'an 1166. Il écrivit l'Histoire des malheurs que souffrit la Sicile sous Guillaume I. dit le Mauvais qui regna depuis l'an 1152. jusqu'en 66. & sous Guillaume II. dit le Bon, qui mourut en 1189. On doit ajoûter foy à son Histoire, puis qu'il avoit été luy-même témoin de ce qu'il y rapporte. Fazel le nomme mal Guischard. Le Cardinal Baronius le cite avec eloge. Gervais le Tournay, Chanoine de Soissons tira de la Bibliotheque de Matthieu de Longuejoüe Evêque de la même ville de Soissons, cette Histoire de Falcandus qu'il publia en 1550. & il la dedia à ce Prelat. On l'a depuis mise dans le corps des Ecrivans de Sicile qu'on fit imprimer l'an 1579. à Francfort. * Baronius, *A.C.* 1114. Fazel, *Hist. Sic. li.* 7. *c.* 4. Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

FALCO (Iaime ou Iacques) Espagnol, Chevalier de l'Ordre de Montesa, a été en estime sur la fin du XVI. Siecle en 1590. Il étoit Mathematicien & Poëte, & il composa divers Ouvrages *Poëmata, De Quadratura Circuli, &c.* * Arnoul Wion, *li.* 1. *Ligni vitæ, c.* 90. Andreas Scotus & Nicolas Antonio, *Bibliot. Script. Hisp.*

FALCONI ou JOSEPH A FALCONIBUS, Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit sur la fin du XVI. Siecle en 1592. Il étoit de Plaisance, & son merite luy acquit beaucoup de reputation dans son Ordre où il eut diverses charges, & dans le monde où il fit souvent admirer son eloquence dans les Chaires Ecclesiastiques, à Florence, à Plaisance, à Pise, à Verceil & ailleurs. Il a composé divers Traitez, comme la Chronique de son Ordre, des Sermons, &c. * Lucius, *in Bibl. Carmel.* Possevin, *in appar.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Teat. de Letter. &c.*

FALCONI (Henri) de Rome vivoit sur la fin du XVI. Siecle, & il fut un des plus illustres ornemens de l'Academie des Humoristes. Il écrivit divers Ouvrages en vers, dans lesquels il prend le nom de Falcus Pasteur sur les rivages du Tibre. C'étoit un esprit enjoüé. Voyez son eloge dans Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 29.

FALCONI (Iean) Religieux de l'Ordre de la Mercy, étoit Espagnol, & il nâquit l'an 1596. à Fiñana qui est un Bourg dans le Diocese de Guadix. Son pere étoit alors Iuge dans ce Bourg. Dez son jeune âge il témoigna un grand éloignement pour toutes les choses seculieres, & il se distingua par sa vertu & par sa modestie. Depuis ayant pris l'habit de Religieux dans l'Ordre de la Mercy, il continua à vivre tres-regulierement, & il mourut en odeur de sainteté le 31. May de l'an 1638. Sa memoire est encore en grande veneration en Espagne. Le P. Iean Falconi a composé divers Ouvrages de pieté. *Cartilla Espiritual. Sacro monumento. Vida de Dios. El pan nuestro de cada Dia. Mementos de la Missa, &c.* Tous ces Ouvrages ont été recueillis en un Volume *In octavo* imprimé en 1662. à Valence en Espagne; & on a traduit divers de ses Traitez en François & en Italien.*Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FALCOPING. Cherchez Fallekoping.

FALCVIN Auteur de la vie de saint Faron Evêque de Mets que Surius rapporte, sous le 28. d'Octobre. Ce dernier ne luy attribuë point cette piece; mais Ierôme Rubeus dit qu'elle est de luy. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Rubeus, *Hist. Raven. li.* 2.

FALERE en Latin *Faleris, Falaris & Faleria*, ancienne ville d'Italie, dans la Toscane. Elle est aujourd'huy ruinée. Il y a eu autrefois le siege d'un Evêché qu'on a depuis transferé à Civita Castellana, comme je le dis ailleurs. Cette derniere ville a été même bâtie prez des ruines de Falere, dont les anciens Auteurs parlent souvent.

FALERNE montagne de la Campanie, prez de Pozzuol en Italie. Il y croissoit d'excellens vins, dont les Poëtes ont fait souvent mention. Pline dit qu'ils tenoient le second rang entre les meilleurs vins d'Italie; & il y en avoit de trois sortes, le rude, le doux & le delicat. Martial le designe par sa couleur.

Candida nigrescant vetulo Cristalla falerno,

Tibulle en parle aussi:

Nunc mihi fumosum veteris proferte falernum, &c.

* Pline, *li.* 14. *c.* 6. Tibulle, *li.* 2. *Eleg.* 1. *au li.* 1. *Eleg.* 10. *li.* 3. *Eleg.* 6. Catulle, 27. *Epig.* Horace, &c.

FALETTI ou PHALETTI (Ierôme) Comte de Trignano, étoit de Savonne dans l'Etat de Genes, fils de Guy originaire du Bourg de Faletti en Piemond dont il porta le nom. Il eut de l'inclination pour les Lettres & dez son jeune âge, il fit divers voyages par toute l'Europe, pour y consulter les sçavans. Dans ce dessein, il s'arrêta à Louvain dans le Païs-Bas, où s'étant trouvé en quelques occasions de guerre, il publia un Poëme Italien en quatre Livres, intitulé *Della Guerra di Fiandra*. Depuis il revint en Italie & s'étant arrêté à Ferrare il y passa Docteur en Droit. Il y fut connu du Duc Hercule II. qui l'arrêta à son service, & l'envoya Ambassadeur auprez de l'Empereur Charles V. & vers divers autres Princes. Alfonse I. qui succeda à Hercule son pere en 1559. témoigna beaucoup de bien-veillance à Faletti qu'il employa aussi dans les affaires importantes. Il l'envoya en Alemagne pour son mariage avec Barbe d'Austriche, fille de L'Empereur Ferdinand I. & sœur de Maximilien II. Ce Duc luy donna le Comté de Trignano. Faletti cultiva cependant toûjours son amour pour les Lettres. Il publia douze Livres de Poësie. Les causes de la guerre d'Alemagne sous Charles V. en Italien. La Genealogie de la Maison d'Est en Latin, &c. * Lilio Giraldi, *de Poët. sui temp. Dial.* 2. Vincenzo Verzellini, *li.* 7. *Hist. Savona*, Ghilini, *Teat. de Letter.* Soprani & Giustiniani, *Scrit. della Ligur. &c.*

FALISQUES anciens peuples d'Italie voisins de Rome, qui y vinrent de Macedoine avec Falerius Argien, ou avec Alesc, selon Ovide. Ils furent soûmis aux Romains, comme nous l'apprenons de Tite-Live. Monte-Fiascone est aujourd'huy capitale de ce païs, dont Faleria a été autrefois la ville principale. La contrée des Falisques s'étendoit autrefois depuis la Mer de Toscane vers Piombino & la riviere de Paiglia, jusques au Mont Soracte vers les Vejantins. On y trouve aujourd'huy le Comté de Petigliano, Castro, le Lac de Bolseno, Monte Fiascone que j'ay déja nommée, Bagnarea, Grafignano, jusques à la voye Flaminie & au Tibre. De l'autre côté vers le Mont Soracte il y avoit la Forêt Criminie & quelques villes. Mais ces remarques generales doivent suffire pour un sujet, dont les Auteurs parlent assez diversement. Il faut cependant se souvenir que les Falisques soûtinrent assez long-tems la guerre contre les Romains. Virgile parle de leur Cavalerie, *li.* 7. *Æneid.*

Hi Fescenninas acies, æquosque Faliscos,

Hi

Digitized by Google

Hi Soractis habent arces, &c.
Je dis ailleurs que Camille faisant la guerre aux Falisques l'an 360. de Rome, un maître d'école luy voulut livrer les enfans de ces peuples que ce grand homme refusa. * Tite-Live, *li.6.* 19. *& seq.* Pline, Polybe, Denis d'Halicarnasse, &c. Vigenere, *Annot. sur Tite-Live.*

FALLEKOPING ou FALCOPING, *Falcopia*, ville de Suede dans la Province de Westro-Gothland, à cinq ou six lieuës de Scaren. Voyez le Dictionnaire Geographique de Baudrand.

FALLOPIO (Gabriel) Medecin celebre étoit de Modene où il nâquit en 1523. Comme il avoit une tres-forte inclination pour les Lettres, il y fit un merveilleux progrez. Il sçavoit bien la Bothanique, l'Astrologie, la Philosophie & les autres sciences; mais particulierement l'Anatomie qu'il enrichit de belles Observations, & ainsi il n'ignoroit rien dans l'une & l'autre Medecine qu'il a éclaircie par une infinité d'excellens Ouvrages. Il est surprenant qu'il en ait pû tant écrire. Car il mourut pour ainsi dire d'une mort precipitée n'étant qu'en la 39. année de son âge bien que d'autres ayent dit 73. Ce fut à Padouë où il étoit alors Professeur, le 7. Septembre de l'an 1562. Il voyagea d'abord par toute l'Europe, puis il enseigna à Pise en 1548. & ensuite à Padouë en 1551. On voit son tombeau dans l'Eglise de S. Antoine avec cette inscription :

Fallopi *hic tumulo solus non conderis: una*
Est pariter tecum nostra sepulta domus.

Nous avons les Ouvrages de Fallopio recueillis en III. Volumes *In folio*, & imprimez à Venise en 1584. & à Francfort en 1600. On y ajoûta depuis une nouvelle partie en 1606. * De Thou, *Hist. li.* 34. Iustus, *in Chron. Medic.* Castellan, *in vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Tomasin, *in Elog. illust. viror.* Ghilini, *Teat. de Letter.*

FALMOUTH port d'Angleterre, presque dans la pointe de l'Isle en la Province de Cornoüaille, au dessous de Plimout.

FALTER Isle de la mer Balthique au Roy de Danemarc. Elle est située entre celles de Mone qui luy est à l'Orient, de Laland qui luy est au Couchant & de Zeland qu'elle a au Septentrion; dont elle est separée par un petit détroit, dit le détroit verd ou *Grone Sund.* Nicoping le principal des bourgs de cette Isle, a un assez bon Château.

FAMAGOUSTE ou FAMAGOSTA, *Fama Augusta*, ville de l'Isle de Chypre avec un bon port, & Evêché suffragant de Nicosie. On estime qu'elle se nommoit autrefois Salamine, Tamassus ou Arsinoë. Elle est située à l'extremité de l'Isle de côté qui regarde la Syrie, & elle a vers le Septentrion un pont spacieux que fait un banc joint à la terre, en prenant vers le Midy. Ce banc qui s'allonge de mille pas dans la Mer, sort de l'eau de la moitié, & le reste en est couvert & se courbant vers la terre, il s'étend plus avant que la longueur de la ville. Un autre plus petit qui le divise, est aussi caché dans l'eau. Celuy-cy va droit au Château qui est sur la Mer & l'embrasse de telle sorte dans le milieu de la longueur de la ville, qu'il rend fort étroite l'entrée du port qui a pour l'une de ses pointes ce banc même avec un Fort. L'autre pointe a un bastion qui touche la Mer, & qui y entre assez avant; ce qui fait que le port est à couvert de toute sorte de vents. La ville de Famagouste est de forme quarrée, elle a deux mille pas de circuit & est environnée de murailles & d'un fossé tres-profond. Elle a dans tout son circuit un Bastion & treize Tours. Elle a eu la même destinée que les autres villes de Chypre. Les Auteurs qui en parlent avec Estienne de Lusignan en disent tant de choses fabuleuses, que j'aurois honte d'en fatiguer ceux qui veulent bien lire ce que j'écris. Il me suffit de remarquer que Famagouste a été toûjours extrêmement considerée à cause de son commerce qu'elle a même attiré dans l'Isle de Chypre. Elle est la seconde ville de cette Isle & le seul port qu'il y ait, n'y ayant que des plages ailleurs. Aprez diverses avantures que j'ay marquées en parlant de Chypre. Les Genois prirent cette ville environ l'an 1371. & l'ont conservée prez de cent ans. Les Venitiens en furent depuis les maîtres jusqu'en l'année 1571. que Selin Empereur des Turcs l'emporta malgré la resistance extraordinaire des assiegez qui se défendirent avec un courage invincible. Aprez la prise de Nicosie, les Turcs vinrent assieger Famagouste le 22. Septembre de l'an 1570. & elle se rendit par composition le 4. Août de l'année suivante. Les habitans qui avoient fait tout ce qu'on se peut imaginer de grand & d'heroïque, se voyant sans poudres, sans vivres & sans esperance de secours, traiterent avec les Turcs. Mustafa leur General fit mourir Bragadin qui avoit défendu la place, contre la parole qu'il avoit donnée. Il étoit au desespoir d'avoir perdu quatre vingt mille hommes durant ce fameux siege.* De Thou, *Hist. li.* 49. Sponde, *in Annal.* Estienne de Lusignan, *Hist de Chyp.* Iustiniani, *Hist. Ven. &c.*

C. FANNIUS Romain fut Questeur en 611. de Rome sous le Consulat de C. Calpurnius Piso & de M. Popilius Lænas. Il composa une Histoire qui luy acquit beaucoup de reputation. Ciceron en fait tres-souvent mention. C'étoient des Annales que Brutus mit en abregé.* Ciceron, *in Brut.* 1. *de legib.* 2. *de Orat. ad Attic. li.* 12. *epist.* 5. *&c.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.*7.

FANNIUS surnommé STRABON, Citoyen Romain dont Velleius Paterculus celebre l'eloquence. Il fut deux fois Consul, la premiere fois l'an 593. de Rome avec Valerius Messala, & puis en 632. avec Domitius Enobalbus. Sous son premier Consulat on fit la Loy *Fannia*, pour regler les depenses qu'on faisoit dans les festins. Ce Fannius Consul avec Domitius fut elevé à cette dignité par la faction des Gracques. Peut-être étoit-il fils du premier. * Aule Gelle, *Noct. Attic. li.*2. *c.*24. Velleius, *li.*2. Cassiodore, &c.

FANNIUS Poëte Latin, dont les pieces bien que ridicules avoient été placées avec son portrait dans le Temple d'Apollon & des Muses, & dans une Bibliotheque publique. Horace qui vivoit de son tems en parle ainsi. *Li.* 1. *Sat.*4.

—— Beatus Fannius, ultro
Delaptis capsis, & imagines cum mea nemo
Scripta legat, vulgò recitare timentis, &c.

Il en fait encore mention ailleurs, *Sat.* 10.

—— Aut quod ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli?

C. FANNIUS Auteur Latin qui vivoit du tems de Trajan. Il avoit composé une Histoire qui se perdit. Pline parle de la mort de Fannius & de la perte de ses Ouvrages. * Pline, *li.*5. *epist.*5. *&* 9. Vossius, &c.

FANNO en Latin *Fanum Fortunæ*, ville Episcopale d'Italie, dans l'Etat Ecclesiastique. Elle est située sur les bords de la Mer, entre Senegallia & Pesaro, & prez du lieu où étoit autrefois le Temple de la Fortune. On y voit un Arc triomphal de marbre, haut de trente coudées, & des plus magnifiques d'Italie. Les Romains avoient fait bâtir le Temple de la Fortune en memoire de la celebre bataille qu'ils remporterent en 547. de la fondation de leur ville, prez de la riviere de Metro. Ils y tuerent Asdrubal

Digitized by Google

Asdrubal frere d'Annibal avec cinquante mille hommes. * Leandre Alberti, *descr. Ital.* Cluvier, &c.

FARAMOND premier Roy des François, établit la Monarchie environ l'an 418. ou 420. comme disent les autres. Il n'entra pourtant jamais en France. Quelques Auteurs ont douté si Faramond étoit un nom propre, ou s'il fut seulement une epithete qui marque qu'il a été comme le pere & la tige de la nation Françoise; parce que son nom en Langue Germanique signifioit *Bouche de Generation.* Les autres disent qu'il avoit nom Waramond, qui signifioit *Homme veritable.* Quoy qu'il en soit, on croit du moins qu'il fut le premier qui fit rediger par quatre Anciens, la Loy Salique qu'on nomma aussi *Ripuaire*, parce qu'elle fut d'abord observée ou du moins connuë, le long des rives du Rhin. Cependant il ne faut pas s'attacher aux sentimens du Pere Henschenius, de Vendelin, de Chifflet & de quelques autres Modernes, qui mettent le commencement du regne de Faramond en 417. parce que dans la Chronique de Prosper, ce Roy doit suivre & non pas preceder l'éclipse du Soleil du Vendredy 19. Juillet 418. Il jetta les fondemens de nôtre Monarchie au de-là du Rhin dans la Frise, Westphalie & autres Provinces, & il mourut en 427. ou 28. aprez un regne de huit ou neuf ans. Gregoire de Tours & Fredegaire ne parlent point de luy; mais il en est fait mention dans la Chronique de Prosper, dans Aimoin, dans Hugues de Fleuri & dans Sigebert, Adon de Vienne, Roricon, Ives de Chartres & l'Auteur anonyme de la vie de Charlemagne le font fils de Marcomir; Et d'autres luy donnent deux femmes Imbergide fille de Basogast l'un des quatre anciens Legislateurs, & Argote fille du Roy des Cimbres. Mais toutes ces relations sont fabuleuses & nous ne pouvons rien assurer ny du lieu de sa sepulture, ny du nom de sa femme & de celuy de ses enfans. * Du Chesne, *T. I. Autor. Hist. Franc.* Adrien Valois, *Gest. veter. Fran.* Mezeray, *Hist. de France, &c.*

FAREL (Guillaume) François de nation, étoit sorti d'une Noble famille de Gapençois en Dauphiné où il nâquit en 1489. Il étudia à Paris, & il fut un des premiers qui ayant goûté les nouvelles opinions de Luther, les enseigna en France l'an 1523. Depuis il se retira en Suisse vers Zuingle & à Geneve, dont les habitans furent pervertis par ses Sermons. Par luy l'heresie fit aussi les plus grands progrez en Dauphiné: aussi l'on avouë qu'outre assez de belles connoissances qu'il s'étoit acquises, son eloquence étoit admirable. Il fut Ministre à Geneve avant Calvin, & puis à Neuf-Chatel. Outre les erreurs ordinaires à ceux de la Religion Pretenduë Reformée, on dit qu'il renouvella celles de Paul de Samosathe & celles des Elcesaïtes. Ce qui se voit par une lettre qu'il écrit à Calvin, qui commence ainsi: *Litteras tuas quaque est, &c.* qui est la 78. entre les Epîtres de Calvin. Ceux de Geneve le traiterent un peu durement. Farel enseigna depuis sa doctrine à Mets, à Montbeillard, à Lausanne & ailleurs. Il mourut âgé de soixante-seize ans, le 13. Septembre de l'an 1565. * Florimond de Raimond, *li. 7. c. 17. n. 2. de orig. her.* Sponde, *in Annal.* Beze, *aux Portr.* Chorier, *Hist. de Daup.* Sleidan, *in Annal.* Oecolampade & Calvin, *in Epist.* Melchior Adam, *in vit. Theol. extern.* De Thou, &c.

FARET (Nicolas) natif de Bourg en Bresse, étoit de l'Academie Françoise. Il vint à Paris fort jeune où il s'attacha à M^rs de Vaugelas, de Bois-Robert & de Coëffeteau. Il dedia même à ce dernier une traduction qui fit de l'Histoire d'Eutrope. Depuis il fut Secretaire de M^r le Comte d'Harcour, & il contribua à la fortune de ce Prince qui le fit Intendant de sa Maison. Faret fut depuis Secretaire du Roy, & un des premiers de l'Academie Françoise. Il mourut à Paris au mois de Septembre de l'an 1646. âgé de 46. Il fut marié deux fois & il a laissé des enfans. Saint Amant qui étoit son ami, l'a celebré dans ses vers comme un illustre débauché. Cependant il ne l'étoit pas, & il dit luy-même que la commodité de son nom qui rimoit à cabaret, étoit en partie cause de ce bruit que saint Amant luy avoit donné. Ses Ouvrages témoignent qu'il avoit beaucoup d'esprit & d'eloquence. Il a composé l'Honnête homme qu'on a traduit en Espagnol; & qu'il avoit luy-même tiré de l'Italien de Balthasar Castiglione. Nous avons encore de luy un Recueil de Lettres, & la traduction d'Eutrope dont j'ay parlé. Il a laissé la vie de René II. Duc de Lorraine & des Memoires de M^r le Comte d'Harcour qui n'ont pas été publiez. * Guichenon, *Hist. de Bresse.* Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.*

FARIA. Cherchez Basile de Faria.

de FARIA (Thomas) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Lisbonne en Portugal. Il sçavoit les Langues & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par sa pieté. On luy donna la conduite de son Ordre en la Province de Portugal l'an 1598. & puis il fut Prieur de Lisbonne en 1608. D'autres ajoûtent qu'étant encore Provincial en 1624. il fut fait Evêque d'une Eglise d'Afrique, & qu'il mourut peu de tems aprez. Quoy qu'il en soit, il traduisit en Latin le Poëme du Camoës, *Lusiadum Li. X.* & il composa une Histoire de son tems. On luy attribuë d'autres Ouvrages. * Georgio Cardoso, *in agiolog. Lusit.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

FARIA DE SOUSA (Emanuel) Chevalier Portugais nâquit en 1590. dans une Famille de qualité. Il fit du progrez dans les Lettres & il apprit les Langues. Il accompagna le Marquis de Castel Rodriguo qui étoit Ambassadeur à Rome auprez du Pape Urbain VIII. & il s'acquit l'estime des gens de Lettres qui étoient alors à la Cour de ce Pontife. Leo Allatius en fait mention. Emanuel Faria de Sousa travailla toûjours avec une grande assiduité & il mourut en 1650. On dit que l'attachement qu'il avoit pour les Lettres, luy fit negliger sa fortune, & qu'il eut cela de commun avec plusieurs grands hommes d'être mort extrémement pauvre. Les richesses de son esprit luy feront plus d'honneur & dureront davantage. Il a composé divers Ouvrages *Discursos Morales y politicos. Imperio de la China. Commentarios à la Lusiada de Luis de Camões. Epitome de las Historias Portugesas, &c.* On a reimprimé en 1672. ce dernier Ouvrage d'Emanuel Faria de Sousa. On nous a donné depuis sa mort l'Europe, l'Asie, l'Afrique & l'Amerique Portugaise du même Auteur; & on nous fait encore esperer d'autres Ouvrages de sa façon. Consultez la Bibliotheque des Auteurs Espagnols de Nicolas Antonio.

FARINACIO (Prosper) tres-celebre Jurisconsulte étoit de Rome où il nâquit le 30. Octobre de l'an 1554. Il a été luy-même l'artisan de sa fortune étant né de parens qui n'étoient ny riches, ny illustres. Il étudia à Padouë, & s'étant acquis de grandes connoissances dans la Jurisprudence Civile & Canonique il revint à Rome, il y fut Avocat, & il se plût extrémement à défendre les causes les moins soûtenables, comme celles des criminels & des scelerats. Comme il avoit infiniment d'esprit, il tournoit les

les Loix de toutes les façons ; & par ses raisonnemens & son eloquence il entraînoit aussi les Iuges dans son sentiment. Ce procedé luy fit souvent des affaires, & il s'en tira toûjours en galant homme. Il ambitionnoit depuis long-tems la charge de Procureur Fiscal, il l'obtint & il l'exerça avec tant de rigueur & de severité, que tout le monde en murmura. Cependant il n'étoit ny si severe, ny si rigoureux pour luy même ; & il se permettoit bien de choses qu'il punissoit aux autres sans remission. Le Pape Clement VIII. disoit à ce sujet, faisant allusion au nom de Farinacio, que la farine étoit excellente ; mais que le sac dans lequel elle étoit, ne valoit rien. On ne doute point qu'on ne l'eût fait punir, si quelques Cardinaux charmez de son esprit n'eussent intercedé pour luy. Cét esprit étoit vaste, grand & solide. Quelques-uns ont ajoûté qu'il étoit de fer, à cause de sa merveilleuse continuité au travail. Et en effet nous avons XIII. Volumes de ses Oeuvres qui sont incomparables, aimez & recherchez de tous les doctes Iurisconsultes. *I. Tractatus de Haresi. II. De Immunitate Eccl. III. Decis. Rota Rom. IV. Repertorium de Contractibus. V. Repert. de ultim. voluntatibus. VI. Praxis & Theorica criminalis. VII. Repert. Iudiciale. VIII. Consilia IX. Fragmenta. X. Decisiones. XI. Variar. Quest. XII. Tract. de Testibus. XIII. Decis. Posthume.* Prosper Farinacio mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, sçavoir le 30. Octobre de l'an 1618. âgé de 64. * Iacques Philipes Thomasin, *in elog. illust. viror.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. imag. illustr. c.* 131. Crasso, *Elog. d'Huom. Lett. P. I. &c.*

FARINATO (Paolo) peintre celebre, étoit Italien né l'an 1522. à Verone de la Famille de Farinati degli Vberti, qui est originaire de Florence. Il aima la peinture, & il s'y rendit tres-habile. Il travailla dans diverses villes d'Italie à Verone, à Mantouë, à Milan, à Rome & à Venise, & il s'acquit par tout beaucoup de reputation. Farinato étoit aussi un excellent Architecte. Il étoit bien fait, honnête, il parloit bien, & son merite luy fit d'illustres amis & entre autres le Prince de Melfe qui luy témoigna toûjours une estime singuliere. Il fut de l'Academie de Filarmonici de Verone, & Directeur de celle des peintres dans la même ville, où il mourut en 1606. âgé de 84. On dit que sa femme mourut presque à la même heure que luy. * Ridolfi, *vite de Pittori.*

FARINIER (Guillaume) General de l'Ordre de saint François & puis Cardinal, a été un des plus sçavans personnages de son tems. Il étoit François, natif de Gourdon dans le Diocese de Cahors. Il acheva ses études à Tolose où il prit le bonnet de Docteur, & il se distingua si bien dans son Ordre par sa pieté & par sa doctrine, qu'on l'y éleva aux premieres charges. Il eut celle de Provincial dans la Guienne, & peu de tems aprez on le nomma General de son Ordre dans le Chapitre assemblé l'an 1348. à Verone. Farinier en tint luy-même deux celebres à Lion & à Assise en 1351. & 54. On resolut dans ce dernier de s'attacher inviolablement aux Constitutions de saint Bonaventure. Ce sont celles qu'on a depuis nommées les Constitutions de Guillaume Farinier, quoy que ce General n'y eut contribué que le soin de les faire observer. Cependant son merite luy acquit encore le Chapeau de Cardinal que le Pape Innocent VI. luy donna en 1356. Il eut encore un Prieuré dans le Diocese de Pamiers, & il mourut l'an 1361. à Avignon où il fut enterré dans l'Eglise de son Ordre. Ce Cardinal avoit écrit quelques Ouvrages, & entre autres un du change & de l'usure. * Bosquet, *in vitâ Inn. VI* Wadinge, *in Annal. Minor.* Frizon, *Gall. purpur.* Aubery, *Hist. des Card.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Onuphre, &c.

FARINULA (Nicolas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & puis Cardinal, étoit François natif de Roüen. Il fit de grands progrez dans l'étude de la Theologie, qu'il enseigna avec applaudissement dans son Ordre. Le Roy Philipes le Bel le choisit pour être son Confesseur. La conduite de Farinula ne fut pas du goût du Pape Boniface VIII. qui luy fit signifier l'an 1303. de comparoître dans trois mois à la Cour de Rome. Clement V. eut des sentimens plus raisonnables. Le Roy luy avoit fait mettre la Thiare sur la tête, il mit le chapeau de Cardinal sur celle du Confesseur de ce Prince. Ce fut le 15. Decembre de l'an 1305. Farinula se trouva à la creation de Iean XXII. & il mourut l'an 1323. à Lion où il fut enterré dans le Monastere de son Ordre. * Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *A. C.* 1303. *n.* 5. Bernard Guy, *in Clem. V.* Onuphre, Aubery, &c.

FARNESE (Alexandre) Cardinal, Archevêque d'Avignon & de Montreal, Evêque de Parme, de Iaën, &c. étoit fils de Pierre Louïs-Farnese & de Ieronime des Vrsins, & petit fils du Pape Paul III. Il nâquit à Rome un Dimanche 7. jour d'Octobre de l'an 1520. & il étudia à Bologne. Le Pape Clement VII. le pourvût de l'Evêché de Parme. Il eut depuis en divers tems plusieurs autres Prelatures de Masse, de Spolete, &c. L'Archi-prêtré de sainte Marie-Majeure & de saint Pierre de Rome, la Prevôté de Wisbourg en Alemagne, &c. Le Pape Paul III. le fit Cardinal le 18. Decembre de l'année 1534. qui n'étoit que la quatorziéme de son âge ; mais il avoit alors tant de merite & de sagesse qu'on le crût capable des plus importantes affaires. Le même Pape l'envoya l'an 1539. Legat en France pour s'y trouver à l'entrevûë qui s'y devoit faire du Roy François I. & de l'Empereur Charles V. Il suivit ce dernier dans le Païs-Bas ; mais ayant sujet de se plaindre du peu de bonne foy de ce Prince, il se retira en Italie, & puis il le vint rejoindre à Genes où il luy persuada de venir s'aboucher avec le Pape à Busseto, entre Parme & Plaisance. Ce fut en 1543. Deux ans aprez il se trouva à la Diete de Wormes en Alemagne, & il travailla pour faire commencer le Concile de Trente dont l'ouverture se fit le 13. Decembre de la même année. Depuis il se trouva à Rome à la mort du Pape Paul son ayeul en 1549. & à l'election de Iule III. creé le huitiéme Fevrier 1550. Ce nouveau Pontife luy avoit de grandes obligations, cependant il se joignit avec l'Empereur contre la Maison Farnese. Le Cardinal se retira à Avignon & ne revint à Rome qu'aprez la mort de Iule III. en 1555. Il trouva sur le trône Pontifical Marcel II. qui le reçût avec beaucoup de bonté. Ce Pape mourut peu de tems aprez, & Farnese presida au Conclave dans lequel Paul IV. fut élû. On considera beaucoup son merite sous ce Pontificat & sous les suivans. Il considera luy-même celuy des gens de Lettres dont il fut l'ami particulier & le Protecteur. Le Cardinal Alexandre Farnese mourut à Rome un Ieudy, 2. Mars de l'an 1589. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Iesuites de Rome qu'il avoit fondée, & où l'on voit son tombeau de Porphyre devant les degrez du grand Autel. * Paul Iove, *Hist. li.* 39. & 43. Aubery, *Hist. des Cardin.* De Thou, Sponde, Onu-

Digitized by Google

phre, &c.

FARNESE (Rainuce) Cardinal, Archevêque de Naples, puis de Ravenne, &c. étoit quatriéme fils de Pierre-Louïs Farnese, Duc de Parme & de Ieronime des Vrsins. Il nâquit l'11. Août de l'an 1530. & dez son jeune âge, on l'eleva dans les sciences & dans la pieté. On le fit recevoir dans l'Ordre de Malthe, & il fut grand Prieur de Venise. Il étudia à Bologne & à Padouë, où il fit de grands progrez dans les Langues sçavantes, & dans les saintes Lettres, comme nous en sommes persuadez par le témoignage du Cardinal Sadolet. Rainuce Farnese étoit encore extrêmement jeune, lors qu'on le nomma à l'Archevêché de Naples. Le Pape Paul III. son ayeul le fit Cardinal au mois de Decembre de l'année 1545. en la 16. de son âge. Il fut ensuite Archevêque de Ravenne, Patriarche de Constantinople, Evêque de Bologne & de Sabine, grand penitencier de l'Eglise; & Legat dans la Marche d'Anconne & dans le patrimoine de saint Pierre. Le P. Iule III. luy donna cette derniere Legation qu'il luy ôta ensuite, durant les divisions de ce Pontife avec la Maison Farnese, comme je le diray cy-aprez. Les affaires changerent depuis aprez la mort de Iule III. Rainuce travailla avec assez de sincerité pour le bien de l'Eglise, durant les diverses Sessions du Concile de Trente qu'il s'efforça de faire observer dans ses Dioceses. C'est pour cela qu'il passa assez long-tems à Bologne, d'où étant venu à Parme pour y voir le Duc Octavio son frere, il y mourut le Lundi 28. Octobre de l'an 1565. âgé de 35.* Bembo, *Hist.l.2.*Sadolet, *li.15. ep.9. & 10.* De Thou, *Hist. li.8. 12.* Sigonius, *de Episc. Bonon.* Aubery, Onuphre, &c.

La Maison FARNESE, qui a eu depuis cent cinquante ans des Ducs de Parme, de Plaisance & de Castro, est noble & ancienne; mais elle doit sa principale grandeur à Alexandre Farnase qui fut Pape sous le nom de Paul III. Quelques Auteurs ont pretendu que cette Maison est originaire d'Alemagne; mais il est plus probable qu'elle vient de la Toscane où le Château de Farneto prez d'Orviette luy donna le nom qui a été depuis changé en celuy de Farnese. Ce sentiment est presque general. PIERRE FARNESE I. de ce nom fut Consul d'Orviette en 1027. & 37. Il prit la défense du saint Siege contre les Empereurs, & il s'acquit beaucoup de reputation. PIERRE FARNESE II. du nom vivoit en 1099. Il fut Consul d'Orviette, & Colonel de la Cavalerie de l'Eglise. Il laissa en 1164. PRUDENTIO son néveu qui eut les mêmes emplois que ses Predecesseurs, aussi bien que PIERRE FARNESE III. du nom son fils. Celuy-cy fut Consul d'Orviette en 1174. Il recouvra Montepulciano qu'on avoit enlevé à sa patrie, & fut pere de PEPO Consul en 1183. & grand homme d'armes. RAINUCE I. son frere luy succeda dans ses charges, & il soûmit diverses villes à l'Eglise & à sa patrie. Il eut RAINUCE FARNESE II. du nom, qui fut chef des troupes de l'Eglise. On dit qu'il fut tué dans un combat en 1288. NICOLAS FARNESE son frere porta les armes pour le saint Siege, & pour Charles d'Anjou. Aprez luy PIERRE IV. gouverna Orviette, & il fut frere de Guy Evêque de la même ville. PIERRE FARNESE V. du nom fut General de la Republique de Florence. Il prit Pise en 1360. il commanda les troupes Ecclesiastiques en 1380. & il vivoit encore en 1388. RAINUCE FARNESE III. du nom fut General de Sienne en 1416. de Florence en 1424. & des troupes de l'Eglise en 1432. Le Pape Eugene IV. luy fit present de la Rose d'or que les Pontifes Romains benissent le 4. Dimanche de Carême, & dont ils ne gratifient ordinairement que de grands Princes. PIERRE-LOUIS FARNESE son fils épousa Ieanne Gaëtan de Sermonete, & il en eut ALEXANDRE FARNESE. Celuy-cy fut Pape sous le nom de Paul III. comme je le dis ailleurs. Il avoit eu avant son Pontificat Constance qu'il maria à Bosio Sforce II. du nom, Comte de S. Fiore, & PIERRE-LOUIS FARNESE qu'il fit Duc de Castro, & puis de Parme & de Plaisance. Ce Duc étoit furieusement emporté & débauché. Il se fit des ennemis qui l'assassinerent à Plaisance même en 1547. On dit qu'un homme qui se mêloit de magie, luy dit quelque tems avant que ce malheur luy arrivât, de regarder attentivement la monnoye qu'il avoit fait batre, & qu'il y trouveroit le nom des conjurez & le lieu où ils avoient deliberé de le tuër. On se mocqua d'abort d'une telle prediction; mais dans la suite, on trouva qu'il avoit dit vray aprez que le coup fut fait. Car il y avoit ces mots sur un des côtez de la monnoye de Parme. *P. Aloïs. Farn. Parm. & Plac. Dux.* Le mot *Plac.* qui veut dire Plaisance où il fut tué, contenoit les premieres lettres des noms de ceux qui avoient conspiré contre luy, c'est à dire Palavicini, Lando, Anguisciola & Gonfalonieri. Pierre Louïs avoit épousé Ieronime des Vrsins & il en eut Ottavio qui suit: Alexandre & Rainuce Cardinaux dont j'ay parlé: Horace Duc de Castro jeune Prince de grande esperance & de grand merite, qui épousa Diane legitimée de France, fille du Roy Henri III. & fut tue peu de tems aprez au siege d'Hesdin en 1553. Et Vittoria mariée à Guy-Baldo Duc d'Vrbin. OTTAVIO FARNESE Duc de Castro & de Camerino, recouvra depuis Parme & Plaisance au commencement du Pontificat de Iule III. Il épousa Marguerite d'Austriche fille naturelle de l'Empereur Charles V. & il mourut le 18. Septembre de l'an 1586. laissant ALEXANDRE FARNESE Duc de Parme, &c. je parle ailleurs de celuy-cy & de ses alliances. Il mourut en 1592. RAINUCE I. Duc de Parme son fils épousa Marguerite Aldobrandin niéce du Pape Clement VIII. & il mourut en 1622. laissant Odoart qui suit: François-Marie, Cardinal. Marie & Vittoria mariées à François Duc de Modene. ODOART FARNESE Duc de Parme nâquit le 28. Avril l'an 1512. il épousa l'11. Octobre l'an 1628. Marguerite de Medicis morte à Plaisance la 5. Fevrier 1679. & il mourut le 10. Septembre l'an 1646. l'aissant RAINUSE FARNESE II. de ce nom, né le 17. Septembre l'an 1630. Il y a une autre branche de la Maison Farnese qui est à Rome. * Sansovin, *Fam. illust. d'Ital. & li. 3. Chron.* Onuphre, *vit. Paul III.* Strada, *de bel. Belg.* De Thou, *Hist.* Sponde, *in Annal.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

FARNESE que d'autres nomment FURNIUS ou DU FOUR (Henri) étoit de Liege. Il fit de grands progrez dans le Droit, dans l'eloquence & dans les Langues sçavantes, qu'il enseigna avec reputation en Italie. On l'y retint pour être Professeur en eloquence à Pavie il publia divers Ouvrages. *De simulacro Reipublicæ, seu De Imaginibus Politicæ & Oeconomicæ Virtutis. Diphtera Iovis, seu de antiqua Principis Institutione. Epitome Orbis terrarum. De sui cognitione & de Ostentis. Epistolæ. De imitatione Ciceronis, in conscribendis Epist. &c.* Henri Farnese mourut à Pavie en 1601. Valere André dit en 1619. Ericius Puteanus qui etoit son ami particulier consacra cét Eloge à sa memoire.

Clarissimo

Digitized by Google

Clarissimo Viro
Henrico Farnesio Eburoni
I. C. & artis Oratoriæ Interpreti Regio,
Quem ex universo Doctorum cœtu
Natura Suada Sophia
Ob ingenii eloq. eruditionis miraculum
Mystam sibi inter mortales
Immortali consulto delegerunt;
Amicitiæ sacramentum
Erycius Puteanus juravit; & in amoris ara
Dedicavit Ticini,
Prid. Cal. Octob.
M. DCI

* Valere André, *Bibl. Belg.* Girolamo Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

FARO ville de Portugal dans le païs que les Anciens ont nommé *Cuneus ager*, qui est le Royaume d'Algarue d'aujourd'huy. Elle est du côté de Sylves & de Lagos. Les Auteurs Latins la nomment Pharus.

FARRA (Alexandre) Italien s'est acquis beaucoup de reputation par son esprit & par son courage, dans le XVI. Siecle. Il étoit de Castellazzo qui est un Bourg prez d'Alexandrie de la Paille dans le Milanez. Il etudia à Pavie & s'y étant acquis l'estime des honnêtes gens, il fut de l'Academie *de gli Affidati*. Ce fut en ce tems qu'il publia quelques Poësies de sa façon & d'autres Traitez qui luy acquirent de la reputation, comme *Il settenario. Miracoli d'Amore. Della Divinita del' Huomo. Dell' ufficio del Capitano general.* Depuis Farra porta quelque tems les armes; mais un de ses freres nommé Charles Farra qui étoit Medecin, luy conseilla de s'attacher à l'étude du Droit, ce qu'il fit & il y reüssit tres-bien. Cependant le Cardinal Alexandrin ayant été fait Pape sous le nom de Pie V. au commencement de l'an 1566. ceux d'Alexandrie luy envoyerent Farra pour luy témoigner la joye qu'ils avoient de voir un de leurs Concitoyens sur le trône de saint Pierre. Il s'acquita si bien de cette commission, que le Pape extrêmement satisfait de sa conduite & de son eloquence, luy donna le gouvernement d'Ascoly. Le Marquis de Pescaire luy donna depuis celuy de Casal, & il passa le reste de ses jours dans la maison de ce Seigneur. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

FARSI. Cherchez Perse.

FARTACH que quelques Auteurs nomment Hadrimut, ville & Province de l'Arabie heureuse, prez de la Mer d'Arabie. Les Anciens l'ont nommée di versement.

FASTRADE fille de Raoul ou Rodolphe, Comte de Franconie, fut la troisiéme femme de Charlemagne, qui l'épousa l'an 783. à Wormes aprez la mort d'Hildegarde. Son orgueil la rendit insupportable aux François. Quelques personnes offensées de sa maniere d'agir conspirerent contre elle pour s'en delivrer & pour se défaire en même tems du Roy son mari, & mettre en sa place un de ses fils naturels nommé Pepin qui étoit beau de visage, mais bossu & fort malicieux. Fastrade mourut l'an 794. à Francfort, & elle fut enterrée à Mayence dans l'Eglise de saint Alban. Elle fut mere de Theodrade Abbesse d'Argentüeil; & de Hiltrude ou Rotrude Abbesse de Faramontier. * Eginard, *en la vie de Charlem.* Les Annales de Mets & de saint Bertin.

FAUCHET (Claude) President de la Cour des Monnoyes, étoit de Paris. Iamais homme, dit Scevole de sainte Marthe dans l'eloge qu'il a fait de luy, n'a eu tant de soin d'honorer son païs, & n'a jamais autant travaillé pour cela que Claude Fauchet, si exact & si judicieux dans la recherche des antiquitez & particulierement de celles de France Il a vécu dans le XVI. Siecle, & son merite fut cause qu'on l'employa dans les grandes affaires. Durant le siege de Sienne en 1555. le Cardinal de Tournon l'envoya au Roy, pour prendre ses ordres sur le sujet d'une guerre si importante à la France. C'est ce qui luy ouvrit les portes aux honneurs, & qui par un heureux progrez le fit enfin parvenir à la charge de premier President à la Cour des Monnoyes. Il travailla toûjours avec beaucoup d'assiduité. Nous joüissons du fruit de ses glorieux travaux par tant d'Ouvrages qui nous restent de luy. Car sans parler de sa traduction de Tacite, il a composé *Les Antiquitez Gauloises contenant les choses arrivées jusques à la venuë des François. Antiquitez Françoises contenant les choses avenues en France depuis Faramond jusques à Hugues Capet. Les noms & Sommaires des Oeuvres de six vingt & sept Poetes François, &c.* Tous les Ouvrages de Claude Fauchet furent imprimez à Paris l'an 1610. La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas font mention de luy dans leur Bibliotheque des Auteurs François. Scevole de sainte Marthe a aussi mis son Eloge parmi les doctes de nôtre nation. Divers autres Auteurs parlent de luy.

le FAUCHEUR (Michel) Ministre de Charanton s'est acquis une grande reputation parmi ceux de sa communion. Il avoit beaucoup d'eloquence & de probité. Il publia des Sermons, un Traité de l'Eucharistie; & un de l'action de l'Orateur. Il est mort beaucoup âgé a Paris, au commencement du mois d'Avril de l'année 1657.

FAUCON DE RIS (Claude) premier President au Parlement de Bretagne, a vécu sur la fin du XVI. Siecle, & il s'acquit beaucoup de reputation. Il nâquit à Paris d'une Noble famille de Languedoc, qui étoit originaire de Florence, où elle avoit eu souvent la charge de grand Confalonier. Il fut elevé auprez de François de Faucon son oncle Evêque d'Orleans, puis de Mâcon, & ensuite de Carcassonne. Ce Prelat l'avoit approché de luy dans le dessein de luy faire avoir ses benefices. Mais Claude ayant d'autres inclinations, il se jetta dans les Charges de la robe; & demeura premier President de la Chambre des Enquêtes. Le Roy Henri III. le fit depuis Conseiller d'Etat à la recommandation du Duc Anne de Ioyeuse; & connoissant parfaitement son merite l'honora bientôt de la charge de premier President au Parlement de Bretagne. Faucon de Ris servit dignement l'Etat durant les desordres de la Ligue. Le Roy le deputa son Commissaire à la Conference de Montmartre, pour la paix. En retournant de Paris à Rennes, il fut pris par les Ligueurs qui le tinrent assez long-tems en prison, & durant cette captivité, il composa un Poëme des guerres civiles. Depuis il quitta sa charge pour passer le reste de ses jours à Paris, où il mourut vers l'an 1600. ou 1601. âgé d'environ 65. Scevole de sainte Marthe a fait son eloge parmi ceux des doctes François. Le President de Thou parle aussi tres-avantageusement de luy, & comme d'un homme d'un tres-grand esprit *Vir acerrimi ingenii.*

Cette Famille de FAUCON ou FALCONI originaire de Florence, avoit aussi une de ses branches dans le Royaume de Naples. FALCO FALCONI passa en France à la suite du Roy Charles VIII. qui revint en 1495. de la conquête du Royaume de Naples. Il avoit épousé Charlotte Bucelli, & il en eut Alexandre qui suit, & FRANÇOIS FAUCON qui étoit l'aîné & qui fut un des plus sçavans Prelats de son tems. Le Roy

François I. l'honora de son estime, & il l'employa en diverses negociations importantes. Il fut Evêque de Tulles, d'Orleans, de Mâcon & de Carcassonne, ALEXANDRE FAVCON Sr de Puiredon & de Ris s'acquit aussi beaucoup de reputation. Il eut CLAVDE FAVCON premier President au Parlement de Bretagne, dont j'ay fait mention. Claude laissa quatre fils [1] ALEXANDRE FAVCON qui fut premier President au Parlement de Normandie, & qui servit utilement l'Etat en 1620. aprez la deroute du Pont-de-Cé. [2] CHARLES FAVCON Sr de Ris aussi premier President au Parlement de Normandie: [3] Claude Sr de Messi & de Blanquefort; Et [4] FRANÇOIS FAVCON Chevalier de Malthe, renommé sous le nom du Commandeur de Ris. Il servit durant plus de vingt ans la Religion, & il se trouva l'an 1625. à la victoire que le Maréchal de Montmorency Amiral de France remporta sur les Rochellois. Il fut depuis General des Vaisseaux de Normandie. Charles de Faucon laissa divers enfans dont l'aîné IEAN LOVIS FAVCON Sr de Ris, Marquis de Charleval, Comte de Bacqueville, &c. a aussi été premier President au Parlement de Normandie. Il a laisé posterité de Bonne le Roger son épouse. * De Thou, *Hist.* Ste Marthe, *in Elog.* Amiratto, *Fami di Tosc.* Iean-Baptiste l'Hermite, *Tosc. Franc. &c.*

FAVNE Roy des Aborigenes, au païs des Latins, étoit petit fils de Saturne, & il succeda à son pere Picus vers l'an 2794. du Monde. Il prit son nom du mot *Fando*, qui signifie parler, parce qu'il mêloit des Propheties dans certains vers qu'il recitoit en public. On dit qu'il apprit beaucoup de ceremonies pour la Religion, & qu'il étoit extrêmement solitaire. Ce qui l'a fait prendre pour Pan, Dieu des Faunes & des Satyres. Son regne fut de quarante-quatre années, & il mourut vers l'an 2838. du Monde. * Denis d'Halicarnasse, *li. 1. antiq. Roman.* Aurelius Victor, *de orig. gent. Rom.* Lactance Firmien, *li. 1. de fals. Relig. c. 22.*

FAVOLI (Hugues) natif de Middelbourg en Zelande, étoit fils de François Favoli de Pise qui s'étoit marié dans le Païs-Bas: Il a vécu dans le XVI. Siecle, & il s'acquit de la reputation par la merveilleuse facilité qu'il avoit à faire des vers. Il composa *Hodaporicon Byzantinum* en trois Livres. *Enchiridion Theatri Orbis terrarum. Quo modo Deus locutus sit cum Prophetis.* Vn Poëme de la bataille de Lepante, &c. Hugues Favoli mourut à Anvers le 10. Août de l'année 1585. en la 62. de son âge. Il composa luy-même son Epitafe étant au lit de la mort.

Artis Apollineæ culturâ insignis, & usu,
Phœbei cultor carminis, atque Lyræ:
Pisano genitore satus, genitrice Zelanda,
Hugo Favoliacæ sollicitudo domus.
Ætatis bis sex anno post lustra secundo,
Conditur hoc tumulo, spiritus astra tenet.

* Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

FAVORIN d'Arles, Philosophe & Orateur, vivoit du tems de l'Empereur Adrien dans le II. Siecle. Quelques Auteurs disent qu'il étoit hermaphrodite, & les autres assurent qu'il fut eunuque. Il enseigna avec reputation à Athenes, & puis à Rome. Adrien qui vouloit paroître le plus sçavant & le plus honnête homme de l'Empire, ne l'aimoit point; & se plaisoit à le contredire. Spartien rapporte que cét Empereur reprit un jour Favorin pour avoir dit un mot qui étoit pourtant tres bon, & qui se trouvoit dans les meilleurs Auteurs. Favorin ne soûtint point ce qu'il avoit avancé; & comme on s'en étonnoit, il répondit qu'on ne devoit point être surpris de le voir ceder à un homme qui commandoit à trente legions. On luy attribuë plusieurs Ouvrages, & entre autres un en Grec qui avoit pour titre *Omnigena historica sylva*, & qui est souvent allegué par Diogene Laërce, & par les Auteurs de son tems. Au reste on dit que Favorin s'étonnoit de trois choses: de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien Grec; de ce qu'étant eunuque, on l'avoit accusé d'adultere; & de ce qu'on le laissoit vivre, étant ennemi de l'Empereur. * Philostrate, *li. 1. de vit. Sophist.* Spartien, *en la vie d'Adr.* Aule Gelle, *li. 12. c. 1. li. 14. c. 1. &c.*

du FAVR (Guy) Seigneur de PIBRAC, President au Parlement de Paris, étoit de Tolose, où sa Famille depuis plus de deux cens ans, a été alliée aux meilleures maisons de Languedoc & de Guienne. Son Bisayeul Gratien du Faur, & Pierre son pere furent Presidens au Mortier au Parlement de Tolose, où Arnaud son ayeul fut aussi Procureur General. Le Sr de Pibrac dont je parle presentement étudia à Paris, & depuis il voyagea en Italie. A son retour il acquit beaucoup de gloire & de reputation dans le barreau du Parlement de Tolose où il y merita une charge de Conseiller & ensuite il fut Iuge-Mage de la même ville capitale du Languedoc. Quelque tems aprez le Roy Charles IX. le choisit pour être un des Ambassadeurs qu'il envoya au Concile de Trente; où tous les Peres qui le composoient parurent charmez de sa grande erudition, de son eloquence & de sa modestie. Depuis le Roy, à la priere du Chancellier de l'Hôpital le nomma son Avocat General au Parlement de Paris. Ce fut en 1565. Là il connut plus particulierement sa probité & son merite; & il eut cét eloge d'avoir été le premier qui introduisit la veritable eloquence dans le barreau. Cependant le Duc d'Anjou ayant été élû Roy de Pologne, Charles IX. voulut que le Sr de Pibrac l'accompagnât en ce voyage, où il rendit de grands services à ce Prince, répondant aux harangues qu'on luy faisoit, & entr'autres à celles des deputez de Pologne qui vinrent recevoir leur nouveau Roy à l'entrée de ses Etats. Mais ce Prince ayant appris la mort du Roy son frere, & étant sorti secretement de ce Royaume de la maniere que tout le monde le sçait, & que je le remarque en parlant de luy; il laissa à Cracovie Pibrac exposé à la fureur des Polonnois, qui resolurent de se vanger sur la personne des François de la fuite de leur Monarque; & de ne pas épargner celuy qu'ils croyoient l'auteur d'un conseil si hardi & si bien executé. Ce fut dans cette occasion que ce grand homme se vit obligé pour conserver sa vie & sa liberté, de faire agir cette eloquence victorieuse qu'il avoit si souvent heureusement employée pour le salut des autres. Elle ne luy fut point inutile, & avec son secours il se tira tres-bien d'affaires; & il retourna en France, où le Roy l'engagea à faire un second voyage en Pologne. Il partit en 1575. mais ayant depuis pris garde qu'il ne pouvoit empêcher que le Roy son maitre ne fût privé de la couronne de cét Etat, il revint en France où il luy conseilla de faire la paix qu'il conclût luy-même avec beaucoup de bon-heur. Ensuite Henri III. luy donna en 1577. la charge de President au Mortier, & la Reine de Navarre & le Duc d'Anjou le choisirent pour être leur Chancelier. Il mourut à Paris âgé de 56. ans, le 12. May de l'an 1584. Son corps fut enterré aux grands Augustins où Michel du Faur son fils a consacré à sa memoire l'Epitafe qu'on y voit encore. Nous avons de ce grand homme des Plaidoyers, des Harangues & des Poësies Morales. Charles Paschal a écrit sa vie. Il ne faut pas oublier qu'il étoit

le

Digitized by Google

le quatriéme de cinq freres, tous personnages de reputation: Le premier étoit PIERRE DU FAUR Evêque de la Vaur qui fut un Prelat d'un merite singulier. Le second Louïs fut Conseiller au Parlement de Paris, Iuge-Mage de Tolose & Chancellier de Navarre sous Henri IV. Le troisiéme Arnaud fut Gouverneur de Montpellier. Le cinquiéme Charles a été President au Parlement de Languedoc. GRATIEN DU FAUR leur bisayeul étoit Seigneur de Puïols & de S. Iory & Chancellier du Comte d'Armagnac. Le Roy Louïs XI. l'envoya Ambassadeur auprez de l'Empereur en Alemagne où il demeura onze ans, & à son retour en 1482. il eut la charge de troisiéme President au Parlement de Tolose; & il fut pere d'ARNAUD DU FAUR Procureur General comme je l'ay dit; & de PIERRE DU FAUR Conseiller & President aux Enquêtes de la même Cour, & puis Evêque de Leictoure dans l'Armagnac. Arnaud du Faur laissa Pierre qui fut pere du S[r] de Pibrac. IACQUES DU FAUR Abbé de la Chaize Dieu, Conseiller au grand Conseil, puis President aux Enquêtes du Parlement de Paris, & ensuite Maître des Requêtes; & MICHEL DU FAUR qui a fait la branche de S. Iory. Il fut Conseiller du Roy, Chancellier de l'Infante de Portugal & President au Parlement de Tolose. Il laissa quatre fils tous illustres, dont le dernier Iean du Faur a fait la branche de Courcelles. L'aîné PIERRE DU FAUR un des plus sçavans hommes de son siecle, fut Conseiller au grand Conseil, puis Maître de Requêtes & enfin premier President au Parlement de Tolose où il mourut d'apoplexie en prononçant un Arrêt le 18. May 1600. Ses Commentaires sur le Droit & ses autres Ouvrages sont assez connus. * Charles Paschal, *vie de Pibrac*. De Thou, *Hist.* Catel, *Hist. de Lang.* Blanchard, *Hist. des Pres. de Paris.* S[te] Marthe, *li.* 3. & 5. *Elog.*

FAVRE (Antoine) Chevalier, Baron de Peroges, &c. premier President au Senat de Savoye, a été en consideration au commencement du XVII. Siecle. Il étoit de Bourg en Bresse, fils de Philibert Faure. Il étudia à Turin sous Antoine Manuce; & étant de retour en Savoye son merite le rendit cher à son Prince qui luy donna des charges importantes. Il s'en acquita tout-à-fait bien & il fit connoître qu'il étoit digne d'en avoir de plus considerables. Et en effet, de Iuge-Mage de Bresse, il devint Senateur de Savoye, President du Conseil de Genevois, & enfin premier President du Senat de Chambery. On luy confia les affaires les plus importantes de l'Etat; & on fut toûjours satisfait de son integrité, de sa suffisance & de sa conduite. Ces affaires ne l'attachoient pas si fort, qu'il n'eût toûjours quelques momens de reste. Il les employa pour la composition de divers Ouvrages, qui sont *Conjecturarum li. XX. De erroribus Pragmaticorum & Interpretum Iuris Chiliades*, en quatre Tomes, &c. Il mourut en 1624. âgé de 67. Il eut de Benoîte Favre Dame de Vaugelas, divers enfans entre lesquels il ne faut pas oublier Claude Favre S[r] de Vaugelas & Iacqueline seconde Religieuse de l'Ordre de la Visitation, illustre par sa pieté & par ses vertus. * Guichenon, *Hist. de Bresse.* Cherchez Vaugelas.

FAUSTA Imperatrice, étoit femme de Constantin le Grand, & fille de Maximien Hercule. Elle prefera les avantages de son époux, aux desseins de son pere, qui l'avoit mariée à Constantin plus pour espier ses actions que pour être sa compagne. Elle fut mere de Constantin, de Constance, de Constans, de Constantine ou Constantia, & d'Helene. Fausta eut la foiblesse de devenir amoureuse de Crispus, que Constantin avoit eu de Minervine, & elle fut si offencée des refus & de l'eloignement que ce Prince avoit pour sa passion, qu'elle l'accusa à son pere d'avoir fait des entreprises contre sa vertu. Et l'Empereur sans examiner cette accusation, se défit de ce jeune Prince. Quelque tems aprez l'imposture étant découverte, il fit mourir Fausta dans un bain chaud. Evagre & Eusebe sont accusez avec raison de dissimulation ou de peu de sincerité; le premier de nier que Constantin eût fait mourir son fils & sa femme; & l'autre de n'en rien dire. * Ammian Marcellin, *li.* 14.

FAUSTE Evêque de Riez, étoit François de nation, non pas de la Grand' Bretagne, comme quelques-uns l'ont pensé; mais de la Bretagne Armorique. Il fut Moine dans le IV. Siecle en l'Isle de Lerins, où il succeda à l'Office d'Abbé à saint Maxime; & puis il fut vers l'an 466. Evêque de Riez en Provence, où il fut encore élû aprez le même saint Maxime. Ce Prelat est illustre par son erudition & par sa vertu. Sidonius Apollinaris qui étoit son ami, remarque qu'il avoit eté deux fois successeur de Maxime.

Urbem tu cujus Monachúsque Antistes & Abbas
Bis successor agis. ——

Le Concile d'Arles qui fut tenu l'an 456. & que le P. Sirmond a tiré d'un manuscrit de l'Eglise de Lion, fait voir que Fauste étant encore Abbé, fit quelques entreprises contre les Evêques voisins, & sur tout contre Theodore de Frejus, dont il étoit alors le Diocesain. Il composa plusieurs Ouvrages dont Gennade a fait mention, & dont nous avons perdu une partie, comme le Livre du saint Esprit, & un Traité de la grace & du libre arbitre contre les Ariens & les Macedoniens. Nous avons encore aujourd'huy quelques-unes de ses pieces qui sont dans la Bibliotheque des Peres. *Sermo ad Monachos. Epistola ad diversos. Epistola ad Lucidum Presbyterum Predestinatianum. Professio Fidei ad Leontium Episc. Arelatensem. De gratiâ Dei & humana mentis arbitrio. Libellus de creaturis.* Le S[r] Pierre Pithou publia l'an 1586. à Paris ces Traitez qu'il attribuë à Fauste. *Responsio ad objecta quædam de ratione Fidei Catholica. Contra Nestorii errorem ad Græcum Diaconum. De variis Quæstionibus ad Paulinum. De pœnitentia ad Felicem Papam & Patricium.* On ne doute point aussi que presque toutes les Homelies attribuées à Eusebe Emissene ne soient de luy. Pour ses opinions, je sçay qu'il en debita quelques-unes qui étoient contraires à la creance Orthodoxe de la grace & de la predestination; mais aussi si nous considerons les Eloges que les grands hommes de son tems luy donnent, nous conclurrons sans peine, qu'il ne soûtint point ces erreurs avec opiniâtreté, & qu'il mourut dans le sein de l'Eglise au commencement du V. Siecle. Du moins son nom étoit dans le Martyrologe; & Molan fut le premier qui prit la liberté de l'ôter. Les Eglises de Riez, de Cavaillon & de Lerins, celebrent toutes les années sa fête; & la premiere la fait même avec Octave. Simon Bertel qui a donné au public une Histoire Chronologique des Evêques de Riez, a fait à la fin l'Apologie de Fauste que les Curieux consulteront. * Bertel, *p.* 120. & *seq. Nomencl.* & *p.* 11. & *seq. apol.* Sidonius Apollinaris, *li.* 9. *epist.* 3. & 9. *vers. Euchar.* &c. Gennade, *de Scri. illust. c.* 85. Honoré d'Autun, *de illust. Eccl. lumin. li.* 2. *c.* 85. Isidore, *de vir. illust. c.* 14. Adon de Vienne, *en la Chron.* Tritheme & Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *A. C.* 490. Savaron & Sirmond, *in not. ad Sidon. Apollin.* Sirmond, *T. I. Conc. Gall.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 935. 936. Vincent Barralis, *Chron. Lirin. p.* 52. &c. Gesner, *Bibl.*

Digitized by Google

Vossius, *Hist. Pelag. & de Hist. Lat. &c.*

FAUSTE Evêque Manichéen en Afrique, vivoit au commencement du V. Siecle, & il fut relegué dans une Isle. S. Augustin refuta ses erreurs vers l'an 404.

FAUSTE Moine du Mont Cassin, & disciple de saint Benoît, florissoit sous l'Empire de Phocas dans le VII. Siecle. Il écrivit la vie de saint Maur Abbé, que Surius & Bollandus rapportent sous le 15. Ianvier. * Leon d'Ostie, *Cass. Chron. li. 1. c. 3.* Sigebert, *au Cat. c. 32.*

FAUSTE Prêtre, Auteur de la vie de saint Severin, Abbé du Monastere de saint Maurice de Chablais. Surius & Bollandus la rapportent sous l'11. Fevrier.

FAUSTIN Diacre ou Prêtre, selon Gennade, vivoit dans le IV. Siecle. Il fut deux fois Schismatique, car il suivit le parti d'Urcicin contre Damase, & depuis il s'attacha aux Luciferiens. Il écrivit à l'Imperatrice Flacille femme de Theodose le Grand, sept Livres contre les Ariens & les Macedoniens. Quelques autres ont attribué cét Ouvrage à un certain Gregoire Evêque d'Elvire; mais on ne doute point qu'il ne soit de Faustin. Le P. Sirmond fit imprimer l'an 1650. un Traité de Faustin & Marcellin adressé aux Empereurs Valentinien & Valens. Il l'avoit écrit pour Urcicin contre Damase. * Gennade, *de Script. Eccl. c. 16.* Tritheme, Bellarmin, Le Mire, &c.

FAUSTINE Imperatrice, étoit fille d'Antonin le Pie, & femme d'Aurele Antonin le Philosophe. Elle est celebre dans l'Histoire par ses galanteries & par ses débauches. Son mari sçût ses deportemens, & feignit sagement de les ignorer. Il répondit un jour lors qu'on luy conseilloit de la repudier: *Il faudra que je luy rende aussi sa dot*, c'est à dire l'Empire. Iules Capitolin dit qu'elle fut amoureuse d'un Gladiateur, & qu'elle l'avoüa à son mari; & que celuy-cy, par le conseil de quelques Chaldéens, luy fit boire le sang de ce Gladiateur, & qu'elle perdit son amour; mais que la même nuit elle conçût Commode, qui eut toutes les inclinations d'un escrimeur. Nonobstant ses débauches, elle fut servie & honorée dans les Temples comme une Divinité; & on institua à son honneur des Fêtes Faustinienes. * Iules Capitolin, *en Anton. le Philos.*

FAUSTINE ou Galeria Faustina, fille d'Annius Verus & femme d'Antonin le Pie. Voyez le nom de ses enfans que je marque en parlant de ce Prince.

FAUSTINE que l'Empereur Constance épousa sur la fin de sa vie en 361 aprez Eusebie. Il la laissa grosse d'une fille nommée Constantia, & depuis mariée à l'Empereur Gratien.

FAUVEAU (Pierre) François de nation de la Province de Poictou, a vécu dans le XVI. Siecle. Il aimoit la Poësie, & l'attachement qu'il avoit pour la solitude luy faisoit haïr le grand monde & la fortune; aussi passa-t'il toute sa vie parmi ses compagnons, ou dans la poussiere de l'école. Cela le rendit méprisable aux siens, & fut cause que son nom ne put jamais parvenir jusques chez les étrangers. Cependant au milieu de cette vie cachée, il ne laissa pas de composer des vers Latins dignes du siecle d'Auguste. Il ne nous en est resté que quelques fragmens que nous devons aux soins de Roland Betoulaud. Pierre Fauveau s'attacha particulierement à Seneque, & il l'imita d'une maniere si admirable qu'on ne vit jamais rien de si semblable. Il fut ami de Marc Antoine Muret, qui enseignoit alors à Poitiers, & de Ioachim du Bellay qui y étudia en Droit. On dit même qu'ils eurent un jour une agreable contestation, sur le sujet de trois Epigrammes qu'ils avoient composées. Chacun d'eux vantoit la sienne, & ils firent juge Salmon Macrin de Loudun pour sçavoir qui étoit la meilleure. Macrin donna le prix à Fauveau qui mourut jeune à Poitiers. Ce fut en 1562. durant la premiere tempête des guerres civiles. * S^te^ Marthe, *in Elog. doct. Gall. li. 2.*

FAUX-APOSTOLIQUES certains heretiques qui combattoient la sainte doctrine de l'Eglise dans le XII. Siecle, & qui furent refutez par S. Bernard. Cherchez Apostoliques.

FAUX-APOSTRES heretiques, disciples de Gerard Sagarel, qui semoit des erreurs dans le XIII. Siecle. Cherchez Gerard Sagarel.

FAYE. Cherchez Faita.

FAYE (Jacques) Seigneur D'ESPEISSES, President au Parlement de Paris & un des plus illustres Magistrats du XVI. Siecle, nâquit à Paris le 6. Ianvier 1543. Son pere Barthelemy President aux Enquêtes etoit de Lion où sa famille a été des plus considerables, & dont la Noblesse se verifie depuis plus de deux cens ans. En 1567. il fut pourvû d'un office de Conseiller au Parlement, & en 1570. il devint Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou depuis Henri III. Ce Prince l'engagea à le suivre en Pologne, où il ne negligea rien pour luy donner des marques de l'estime qu'il faisoit de son merite. Mais peu de tems aprez ce même Roy ayant reçu les nouvelles de la mort de Charles IX. son frere, il envoya le S^r^ d'Espeisses pour apporter en France à la Reine sa mere les lettres de la Regence de son Etat qu'il luy confioit durant son absence. Ensuite étant luy-même arrivé dans son Royaume il donna à ce grand homme une commission que les plus hardis avoient refusée, de retourner en Pologne. Il l'accepta & il l'executa courageusement. Et ayant parcouru *Incognito* toutes les Provinces de ce grand Etat, il se trouva à la Diete assemblée à Stendzic où il prononça cette belle harangue que nous lisons encore avec admiration & avec plaisir. Cependant il laissa cette affaire à M^r^ de Pibrac Ambassadeur extraordinaire, & il revint en France. Le Roy le renvoya à Ferrare & à Venise, & à son retour il luy donna en 1575. un office de Maître des Requêtes & peu de tems aprez celuy d'Avocat General au Parlement de Paris. C'est dans les fonctions de cette charge si importante, qu'il fit triompher tout ce qu'il avoit d'eloquence, de delicatesse & d'erudition dont nous voyons encore de beaux restes dans les harangues que nous avons de luy. Sa probité étoit à l'épreuve de la crainte, du danger, & de l'esperance des grands biens; & son esprit étoit toûjours ferme & inflexible dans les occasions où il s'agissoit du service du Roy & du bien de l'Etat. C'est pour cette raison, qu'aprez les barricades de Paris, detestant la furie d'un peuple insolent quoy que trompé; & l'ambition des grands qui sous un faux pretexte de Religion devenoient ingrats & rebelles; il suivit le Roy jusques à ce qu'il se retira à Tours, où ce grand Monarque extrêmement satisfait d'un zele si genereux luy donna la charge de President au Mortier, vacante par la mort du S^r^ de la Guesle, & on dit même que les lettres étoient écrites de la propre main de sa Majesté. Ce fut en 1589. Ce nouveau President servit tres-bien dans son employ, & aprez le parricide commis en la personne de ce Prince, il conserva Tours à Henri IV. qu'il vint joindre devant Paris où il agit avec beaucoup de bravoure dans les emplois militaires. Mais étant atteint d'une fiévre maligne il se fit porter

Digitized by Google

ter à Senlis où il mourut en la quarante-sixiéme année de son âge, le 20. Septembre l'an 1590. Il avoit épousé à Lion en 1576. Françoise de Chalvet heritiere du Baron de Thrilac & Cheirouze, & il en eut trois filles, & CHARLES FAYE. S[r] d'Espeisses Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire & Ambassadeur en Hollande. Il mourut le 5. May 1638. Et sa posterité n'est ny indigne de luy, ny du nom du grand d'Espeisses & de ses ayeuls. Charles Faye Abbé de S. Fulcien Conseiller au Parlement de Paris, Chanoine & Archidiacre de Nôtre Dame, eut soin de recueillir quelques Ouvrages du President Faye son frere; & il en vint à bout avec le secours de Jacques Gillot ancien ami de cét illustre Magistrat. * De Thou, *Hist.* S[te] Marthe, *in Elog. li.* 4. Blanchard, *Hist. des Presidens du Parl. de Paris, &c.*

LA FAYETTE (Gilbert) S[r] de la Fayette, &c. Maréchal de France, étoit fils de Guillaume & de Marguerite Brun, & il se fit estimer dans le XV Siecle par son courage & par sa conduite. Il fut Conseiller & Chambellan du Roy & de M[r] le Dauphin, Regent du Royaume, & leur Lieutenant & Capitaine General dans le Lionnois & le Mâconnois en 1418. & 20. Il se trouva à la bataille de Baugé en 1421. & depuis il rendit de Grands services à l'Etat, & il fut un des principaux chefs qui aiderent à chasser les Anglois hors du Royaume sous le Roy Charles VII. L'Histoire de la Pucelle d'Orleans parle avantageusement de luy. Il vivoit encore en 1449. Gilbert de la Fayette épousa Ieanne de Ioyeuse fille de Randon II. S[r] de Ioyeuse, & il en eut Antoine mort sans posterité de Louïse de Montboissier sa femme; & CHARLES S[r] DE LA FAYETTE & d'Aigreville, Conseiller & Chambellan du Roy, Gouverneur de Bologne. Il fut fait Chevalier au siege de Roüen en 1449. & il épousa Isabeau de Polignac fille de Guillaume dit Armand I. du nom, Vicomte de Polignac & d'Amedée de Saluces-Cardé: Leurs enfans furent Antoine qui suit; & François de la Fayette qui a fait la branche des Seigneurs de saint Romain, ayant laissé des enfans de Magdelaine Sanguin de Meudon son épouse. ANTOINE DE LA FAYETTE que le Roy Louïs XII. fit grand Maître de l'Artillerie de-là les Monts, épousa Marguerite fille de Louïs S[r] de Rouville dont il eut entre autres enfans [1] Louïs S[r] de la Fayette & de Pontgibaut qui laissa d'Anne de Vienne-Listenois, Iacqueline de la Fayette Dame de Pontgibaut mariée en 1559. à Guy de Daillon, Comte de Lude: [2] Antoine Abbé de S. Iosse sur Mer: Et [3] Iean de la Fayette I. du nom, S[r] de Hautefueille qui continua la posterité.

FAZEL (Thomas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique étoit natif de Sacca en Sicile. Il y fut un des plus grands hommes de son Ordre qu'il gouverna deux fois en qualité de Provincial, & il fut dix fois Prieur du Monastere de Palerme. Il l'étoit quand il mourut en 1571. Le P. Thomas Fazel écrivit divers Ouvrages & entre autres l'Histoire de Sicile en XX. Livres. Elle est en Latin, & le P. René de Florence du même Ordre, l'a traduite en Langue Italienne.

FE

S[TA] FE' ou sainte Foy, *Fanum S. Fidei*, ville de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne, & dans la Province de Veragua, entre la Mer de Sud & celle du Nort, vers la Conception. Elle est differente d'une autre S[TA] FE' que les Espagnols ont bâtie dans le nouveau Mexique, & sur les bords de la riviere du Nort.

S[TA] FE' DE BOGOTO ville de l'Amerique Meridionale dans le nouveau Royaume de Grenade, avec Archevêché. Elle est située au pied du mont de Bagota, vers la riviere de Pati & le Lac de Guatavita, à l'Orient de Rio grande de la Magdalena, qui est le nom que donnent à ce Fleuve les Espagnols qui sont maîtres de ce païs. L'Archevêché de S. Fé a divers suffragans. La ville est le siege de la Iustice & le sejour du Viceroy. Il y a diverses Maisons Religieuses & un College de Iesuites.

FEBRIS, Deesse de la Fievre, à laquelle les Romains avoient bâti un Temple, où ils l'invoquoient pour eviter le mal. * Ciceron, 3. *de nat.* & 2. *de leg.*

FEBRUA Deesse des Purgations, que les Romains adoroient, & ils luy faisoient quelques sacrifices de ce nom au mois de Fevrier pour les Manes des Trepassez. C'est pour cette raison que Pluton fut surnommé *Februus*, & Iunon *Februalis*. * Macrobe, *li.* 1. *Satur.* Ovide, *li.* 2. *Fast.*

FECIALIENS Prêtres des Romains, qui avoient droit de faire la paix, & de declarer la guerre. Ils avoient tant de credit pour ces choses, qu'on n'auroit jamais osé les entreprendre sans leur participation. Numa Pompilius Roy des Romains établit ces sortes de Prêtres. Ils faisoient la paix en frapant un pourceau avec anatheme, souhaitans que l'infracteur du traité fut frappé de même. On declaroit la guerre de cette sorte: Vn des Fecialiens alloit porter une javeline ferrée, brûlée par le bout, sur les frontiéres de l'ennemi; & en la presence au moins de trois personnes âgées de quatorze à quinze ans, il declaroit la guerre, & aprez cela il jettoit ou une flêche, ou la javeline dans leurs terres. *Tite Live, *li.* 1. Plutarque, *en Numa Pompil.*

FEKHR-ED-DIN, Emir ou Prince des Drusiens qui habitent le Mont Liban, étoit de la Maison de Maan. Son nom signifie Gloire de la Loy. Il aimoit les sciences, la peinture, la Poësie & la Musique; & il sçavoit l'Astrologie & divers secrets de la Chymie. Cet Emir Commandoit depuis le Mont Carmel, jusques à Tripoly de Syrie & Damas, & sous pretexte de s'opposer aux Arabes, il faisoit la guerre aux Turcs. Le grand Seigneur averti de ce procedé envoya soixante Galeres pour prendre Fekhr-ed-din, qui laissa le soin de ses affaires à Ali son fils, & il vint à Malthe, puis à Naples, à Livourne & à Florence d'où le Grand Duc l'envoya à Rome pour y voir le Pape Paul V. Aprez cela il revint à Florence où il passa prez de cinq années, & ensuite le desir de regner le fit retourner dans son païs. Il y fut quelque tems *Incognito*, & puis ayant recommencé à prendre la conduite des affaires, il porta les armes contre ses voisins qui s'en plaignirent à la Porte. Le grand Seigneur le fit attaquer, & il souffrit de grandes pertes durant deux ans. Aprez cela on luy persuada de venir se justifier à Constantinople où il eut la tête coupée l'an 1633. qui étoit le 70. de son âge. C'est ce que j'ay tiré des Memoires manuscrits de M[r] le Chevalier Dervieux.

FELDKIRCK ou WIDKIRCH, *Feldkirkia* sur l'Ill, ville d'Alemagne dans le Tirol à la Maison d'Austriche, avec titre de Comté. Elle est petite mais assez peuplée, située sur les frontieres de la Suisse vers Appenzel.

FELICIANI (Porphire) Evêque de Foligno, a été en estime au commencement du XVII. Siecle. Il sçavoit la Philosophie, les Mathematiques, la Iurisprudence & les belles Lettres, & il écrivoit avec beaucoup d'eloquence & de netteté en Latin

Latin & en Italien. Il fut domestique du Cardinal Salviati, & ensuite Secretaire du Pape Paul V. qui luy donna l'Evêché de Foligno où il mourut le 2. jour d'Octobre de l'an 1634. Porphirio Feliciani a laissé divers Recueils de Lettres, & de Poësies. * Io. Bapt. Lauro, *de vir. illust. sui temp.* Cæl. Alexi, *Cent. 2. de vir. illust. Perus.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illust. c.* 75. Louïs Iacobilli, *Bibl. Vmbr.*

FELICIEN heretique Arien, qui vivoit au commencement du V. Siecle. Il soûtenoit qu'on devoit examiner les questions de Religion par la raison, & ensuite par l'Ecriture. C'est contre luy que S. Augustin écrit le Livre de l'Vnité de la Trinité, en dix-huit Chapitres. * Sandere, *her.* 94. Prateole, *V. Felic.*

FELICISSIME Prêtre de Carthage dans le III. Siecle étoit heretique. Il forma en 252. un schisme contre saint Cyprien, & troubla grandement la paix de l'Eglise d'Afrique. Felicissime s'opposa premierement en 248. à l'election du saint Pasteur; & depuis s'étant servi de l'occasion que luy presentoit la retraite de ce Saint durant la persecution, il se joignit avec cinq Prêtres de sa faction aux Magistrats Payens, pour tourmenter les Fideles. Quelque tems aprez, il fit tout ce que sa malice luy pouvoit suggerer pour mettre saint Cyprien & les Confesseurs en mauvaise intelligence, sur la grace precipitée que ces derniers accordoient aux Libellatiques, & aux autres qui étoient tombez dans une apostasie publique. Comme il luy fut impossible de faire reüssir cette division comme il le souhaitoit, il forma le schisme ouvertement, assemblant son Eglise sur une montagne hors de la ville, & excommuniant tous ceux qui ne luy adheroient pas. Ce schisme donna occasion à celuy des Novatiens & des Donatistes. Cependant dans un Synode d'Afrique, Privatus qui n'y fut pas reçû, cabala avec cinq Evêques coupables d'apostasie, & tous mirent le Prêtre Fortunat à la Place de saint Cyprien. Felicissime fut d'abord deputé à Rome vers le Pape Corneille, pour obtenir sa Communion par surprise, & pour accuser le legitime Pasteur de l'Eglise de Carthage; mais cette ambassade fut rejettée. Ce schismatique soûtenoit qu'il falloit recevoir à la reconciliation tous les pecheurs sans aucune penitence. * S. Cyprien, *ep.* 38. 39. 40. 55. *&c.* Baronius, *A. C.* 254. 255. 258.

FELICISSIME heretique, disciple de Priscillien, que Maximin qu'on avoit salué Empereur fit mourir. Sulpice Severe en fait mention. *Li. 2. Hist. sacr.*

FELICITE' Deesse des Romains, à qui Luculle avoit fait bâtir un Temple; & Iule Cesar luy en commença un que Lepide acheva. On la representoit par une femme venerable, assise sur un trône tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre: ce qui se voit dans quelques anciennes medailles. * Dion, *li.* 44. S. Augustin, *li. 4. de Civit. Dei*, *c.* 18. Ripa, *Iconol.* Gyraldus, *Synt.* 1.

FELIN ou WELIN *Felinum*, ville de Livonie dans la Province d'Eston au Roy de Suede. Il y a eu une bonne Forteresse, dans laquelle Guillaume de Furstemberg, grand Maître de l'Ordre Teutonique, s'étoit retiré durant sa vieillesse, & il y fut livré l'an 1560. par les siens aux Moscovites, comme je le dis ailleurs.

FELINVS SANDEVS ou Sanderus, Iurisconsulte de Ferrare, fut depuis auditeur de Rote sous Alexandre VI. Quelques Auteurs disent qu'il fut Evêque de Luques. Il vivoit au commencement du XVI. Siecle. Il écrivit au même Pontife Alexandre VI. une Histoire abregée d'Alfonse Roy d'Aragon: ce qui n'est proprement qu'un certain Recueil de diverses pieces, ou des Centons d'Otton de Frisingen, de S. Antonin, de Pie II. de Blondus de Pogge de Florence, de Platine, &c. Marquardus Freherus a donné cette piece au public. * Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

S. FELIX I. de ce nom, Pape, étoit Romain de nation, fils de Constance. Il succeda le dernier jour de l'an 270. à S. Denis; & d'abord aprez il écrivit une docte Epître à Maxime d'Alexandrie, contre l'heresie de Sabellius & de Paul de Samosate. Il ne nous en reste qu'un petit fragment dans le Concile de Chalcedoine où elle fut luë, aussi bien que dans celuy d'Ephese. On luy en attribuë trois autres: la premiere à Paternus Evêque: la seconde aux Prelats de Gaule: la troisiéme à Benigne Evêque. Durant son Pontificat, il bâtit une Eglise, il tint deux fois les Ordres, & puis il mourut Martyr le 30. May de l'an 275. * Eusebe, *li. 7. Hist. c.* 26. Anastase, *de Rom. Pont.* Baronius *A. C.* 272. 275. Louïs Iacob, *Bibl. Pontif.*

FELIX II. Diacre de Rome, fut mis par les Ariens en 356. ou 57. à la place de Liberius envoyé en exil. Les Historiens s'accordent tous à dire qu'il conserva la foy de Nicée, & ils l'accusent seulement d'avoir communiqué avec les Ariens, & ordonné de leurs partisans. L'Empereur Constance fit preparer pour son election le Palais Imperial, au lieu de l'Eglise, & employa trois Prelats heretiques pour luy imposer les mains. Aussi les Catholiques eurent une si grande horreur pour un Pape elevé de cette façon sur le Siege de saint Pierre, que quand il faisoit l'Office Divin dans l'Eglise, ils n'y vouloient pas entrer. On dit que depuis Felix quitta les Ariens, & que même il excommunia Constance, dont les Officiers luy firent trancher la tête dans Cere, où il s'étoit retiré pour sauver sa vie aprez le retour de Liberius. Ce fut en 357. ou 58. * Socrate, *li.* 2. Sozomene, *li.* 4. Theodoret, *li.* 2. S. Athanase, *ep. ad Sol.* S. Ierôme, *de Script. in Acac.*

☞ Felix tint le Pontificat durant un an, trois mois & trois jours. Plusieurs Auteurs, entre lesquels saint Augustin & Optat Milevitain, sont des plus illustres, ne le mettent point au nombre des successeurs de saint Pierre. Cependant l'Eglise l'honore comme un Pape & Martyr, & elle en fait memoire le 29. du mois d'Août. Le Cardinal Baronius remarque que comme du tems que le Calendrier fut reformé sous Gregoire XIII. on disputoit si on le devoit rayer du Martyrologe Romain, à cause de son ordination illegitime, on trouva son corps sous un Autel avec cette inscription: *Corpus S. Felicis Papæ & Martyris, qui damnavit Constantium.* De sorte que tout mort qu'il étoit il plaida sa cause, & il la gagna aisément par devant ceux qui ne luy disputoient le nom de Saint, que par un religieux scrupule. On luy attribuë trois Epîtres. * Baronius, *A. C.* 355. 357. Bellarmin, *li. 4. de Rom. Pont. c.* 9.

FELIX III. Romain de nation, bisayeul de saint Gregoire le Grand, fut élû le 8. Mars de l'an 483. aprez Simplicius. La premiere chose qu'il fit à son évenement au Pontificat, fut de rejetter l'Edit d'union publié par l'Empereur Zenon, & de prononcer anatheme contre ceux qui le recevroient. Il assembla un Synode à Rome sur la requête de Iean Talaida qui décrioit son expulsion violente, & le rétablissement de Pierre Mongus. Ce dernier qui

Digitized by Google

qui étoit heretique, fut condamné aussi bien que Pierre Foulon qui étoit de même heretique. Felix s'empressa aussi par ses lettres pleines de douceur, & par ses Legats, de gagner Acacius de Constantinople; mais ce fut inutilement, & il se vit contraint malgré luy de le deposer dans un Concile qu'il assembla à Rome en 484. Acacius pour s'en vanger, fit rayer le nom du Pape des Dyptiques Ecclesiastiques; & persecuta les Prelats Orthodoxes. Le Pontife assembla encore en 487. un Synode pour la reconciliation de ceux qui s'étoient fait rebaptiser par les Ariens durant la persecution des Vandales en Afrique, & il écrivit à ce sujet une Epître Synodale aux Prelats de cette Province. Ainsi aprez avoir gouverné l'Eglise durant neuf ans moins douze jours, avec tout le zele, la suffisance & la pieté qu'on pouvoit attendre d'un grand Pontife, il mourut le 25. Fevrier de l'an 492. On luy attribuë huit Epîtres que nous avons dans les Recueils des Conciles. * S. Gregoire, *Hom.* 38. *in Evang.* & li. 4. *Dial.* c. 16. Ciaconius & Baronius, *A.C.* 483. 484. 485. 492. & *in Mart.* 25. *Fev.*

FELIX IV. natif de la ville de Benevent & fils de Castorius, prit la place de Iean I. le 24. Août de l'an 526. Le siege avoit alors vacqué 58. jours. Cette election se fit plutôt par l'autorité de Theodoric, que par les suffrages libres de ceux qui avoient l'election. Dieu permit neanmoins qu'il gouverna l'Eglise avec un grand zele, & que dans toutes les occasions il donna des marques de sa doctrine & de sa pieté. C'est ce qu'il témoigna quād il se plaignit de la persecution des Gots au Roy Athalaric, qui à sa consideration fit aussi-tôt publier un Edit pour conserver la liberté Ecclesiastique. Nous avons trois Epîtres de luy, la premiere à tous les Evêques, la deuxiéme à Sabinus, la troisiéme à Cesaire d'Arles. Sa mort arriva le 12. Octobre de l'an 530. ayant siegé quatre ans, deux mois & 18. jours, depuis la fin du mois de Iuillet de l'an 526. C'étoit un bon Pontife, simple & humble, ce qui est marqué dans son Epitafe, en ces termes:

Certa fides, Iustis cœlestia regna patere,
Antistes Felix *qua modo lætus habet.*
Prelatus multis, humili pietate superbus,
Promeruit celsum simplicitate locum.
Pauperibus largus, miseris solatia præstans,
Sedis Apostolica crescere fecit opes.

Nous avons trois Epîtres du Pape Felix IV. * Gennade, *de Script. Eccl.* c. 86. Genebrard, *li.* 3. *Chron.* Baronius, *A.C.* 526. & 530. Du Chesne, *vies des Pap.* &c.

FELIX V. Antipape. Cherchez Amé VIII. Duc de Savoye.

FELIX Proconsul & Gouverneur de la Iudée, dans le I. Siecle. Il étoit frere de ce Pallas affranchi de Claude, qui profitant de la stupidité de son maître abusoit insolemment de la fortune. Dez que Felix arriva dans la Iudée en 53. il sentit une forte passion pour Drusille fille du vieil Agrippa, sœur du jeune & femme d'Azize ou Azotus petit Roy des Emessiens. Il fit si bien par ses caresses, par ses promesses & par le moyen d'un certain homme nommé Simon qu'il persuada à Drusille de l'épouser. Saint Paul parlant devant luy l'entretint de la chasteté & du jugement dernier, ce qui l'effraya fort. Cependant les maux qu'il causa dans la Iudée, furent cause que Neron successeur de Claude, envoya Porcius Festus à sa place. * Actes des Apôtres, c. 24. Iosephe, *l.* 20. *des Ant.* c. 5. 6. &c. Tacite, *li.* 12. *des Ann.* c. 14.

FELIX Evêque d'Vrgel, s'unit d'amitié avec Elipand & ils renouvellerent sur la fin du VIII. Siecle, les erreurs de Nestorius. Ils soûtenoient que IESUS-CHRIST n'étoit Fils de Dieu que par adoption, & qu'il falloit abattre toutes les Images. Ionas Evêque d'Orleans remarque dans la Preface de l'Ouvrage qu'il adresse à l'Empereur Charles le Chauve contre Claude de Turin, qu'Elipand s'efforçoit d'inspirer ses sentimens pernicieux aux peuples de Galice & des Asturies, & que Felix travailloit à les faire recevoir aux François & aux Alemāds, chez lesquels il voyageoit; mais qu'il n'en pervertit que quelques-uns de ceux du Languedoc. Felix fut condamné dans un Synode tenu à Ratisbonne en 792. Charlemagne l'envoya ensuite à Rome, & il y abjura ses erreurs entre les mains du Pape Adrien I. Mais étant retombé dans ses erreurs & les publiant de nouveau il fut condamné au Concile de Francfort, assemblé l'an 794. * Sigebert, *A.C.* 793. Feuardant, *app. ad Cast. V. Christ. her.* 3. Sandere, *her.* 131. Baronius, *A.C.* 792. 794. & *seq.*

FELIX dit de Croulandt, Moine Benedictin Anglois, qui étoit Rhetoricien & Poëte a vécu dans le VIII. Siecle vers l'an 730. Il composa quelques pieces assez bonnes pour le tems, & sur tout la vie de S. Guthlac Reclus, que Surius rapporte. L'Histoire des Abbez de Croulandt, &c. * Balæus, Lelandt & Pitseus, *de Script. Angl.*

FELIX MALLEOLUS Chantre de l'Eglise de Zurich se rendit recommandable dans le XV. Siecle, vers l'an 1454. Il composa divers Ouvrages *Contra validos mendicantes. Lotharđarum descriptio. De Libertate Ecclesiasticâ. De Plebanis & Religiosis mendicantibus. De Religiosis proprietariis præcepta Domini prædicantibus,* &c. * Addition à Trithème, *de Script. Eccl.* Gesner, *Bibl.* Coccius, *au Cat. A. C.* 1450.

FELIX MANILIUS Auteur de la vie de S. Gebhart premier Evêque de Constance & Fondateur du Monastere de Peters-husen. Canisius l'a donnée au public. *T. VI. ant. lect.*

FELIX PETANTIUS Chancelier de Segni vivoit sur la fin du XV. Siecle vers l'an 1480. Il fit un Traité de la Genealogie des Empereurs Turcs; & un autre qui avoit ce titre *Felicis Petantii, Cancellarii Segnia. Quibus itineribus Turca sint aggrediendi.* Il dedioit cét Ouvrage à Ladislas Roy de Hongrie & de Boheme. * Addit. de Trithème, Cuspinien, *de Turc. orig. in fin.* &c.

FELIX dit DE VALOIS, un des Patriarches de l'Ordre de la Trinité ou de la Redemption des Captifs. On pretend qu'il étoit de la Maison de France, bien que les Auteurs de nôtre Histoire n'en fassent pas mention. Il y a plus d'apparence qu'il étoit du païs de Valois dans l'Isle de France. Il renonça à tous les avantages du Siecle, pour vivre en Hermite dans la solitude de Cerfroy au Diocese de Meaux. C'est là qu'ayant eu un saint compagnon Iean de Matha, Dieu se servit d'eux pour être Patriarches de l'Ordre de la Trinité & Redemption des Captifs, approuvé par le Pape Innocent III. Cherchez Iean de Matha & Trinité Ordre.

FELIZE ou CATZ (Matthias) de Zelande, Religieux de l'Ordre de S. François a vécu dans le XVI. Siecle. Il fut Provincial de son Ordre dans le Païs-Bas, & il mourut à Louvain le 24. Fevrier de l'an 1576. Nous avons deux Ouvrages de sa façon, *Catholica elucidatio Decalogi, & Catholica elucidatio Institutionis Christiana.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

FELOAGA connu sous le nom de D. ANTONIO DE FELOAGA, è OZCOIDE Iurisconsulte Espagnol, étoit natif de Pampelune en Navarre, & il a eu la reputation d'être un des plus sçavans hommes de sa nation. Il enseigna la Iurisprudence Civile & Canonique dans l'Vniversité de Salamanque, & ensuite on l'employa dans diverses Magistratures à Valladolit & ailleurs. Il fut aussi

Digitized by Google

Chevalier de saint Iacques, & Avocat du Roy du Conseil des Indes. Feloaga avoit un de ses freres Conseiller dans celuy de Castille. Il est mort à Madrid le 24. Novembre de l'an 1658. Nous avons divers Ouvrages de sa façon *Phœnix Iuridica. Ad l. Quisquis, C. ad Leg. Iul. Majest. &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

FELQVIER Cardinal. Cherchez Arnaud Felquier.

FELTON (Iean) Anglois de nation vivoit dans le XV. Siecle, vers l'an 1440. C'étoit un sçavant Ecclesiastique, Docteur de l'Vniversité d'Oxfort & un des plus habiles Predicateurs de son tems. Il fit divers Recueils de Sermons, un Ouvrage intitulé *Alphabetum Theologicum*, un autre qui avoit pour titre *Lectura sacra Scriptura, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Balæus, &c.

FELTRI en Latin *Feltria*, ville de la Marche Trevisane à la Republique de Venise, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est située au pied des montagnes sur une petite riviere. On dit que Iule Cesar fit ce Distique au sujet de Feltri.

Feltria, perpetuo nivium damnata rigore,
Atque mihi posthac haud adeunda, vale.

FEMEREN que les Auteurs Latins nomment diversement *Femera & Fimeria*, Isle de la mer Balthique au Roy de Danemarc. Elle est sur les côtes de l'Holsace.

FENDIVS (Melchior) Medecin Alemand étoit de Nortlingue où il nâquit en 1486. Il fit de grands progrez dans les belles Lettres & dans la Medecine qu'il enseigna aussi bien que la Philosophie dans l'Vniversité de Witemberg. C'étoit un bon homme qui s'acquit beaucoup de reputation & qui mourut âgé de 78. ans, le 8. Novembre de l'année 1564. Il avoit écrit quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez. * Melchior Adam, *in vit. Germ.* Fendius, *in Chron. Medic. &c.*

FENESTELLA (Lucius) Historien Latin, vivoit dans le I. Siecle. Il écrivit des Annales, & il mourut sur la fin de l'Empire de Tibere. Il est souvent allegué par les anciens Auteurs, Pline, Aule Gelle, Lactance, &c. On luy attribuë un Traité des Magistrats Romains, & un autre des Prêtres que j'ay vûs de l'impression de Gryphius, de l'an 1552. Le premier commence par ces mots, *Omnium deorum quos, &c.* Et l'autre par ceux-cy: *Sed quoniam nunc de reliquis Magistratibus, &c.* Les Doctes avoüent pourtant unanimement que ces pieces sont de Dominique Floccus de Florence. Consultez pour cela Vossius, *li. 1. des Hist. Lat. c. 19.*

FENSONI (Iean-Baptiste) Iurisconsulte, étoit de Faënza ville de la Romagne. Il fut domestique du Cardinal Borghesi sur la fin du XVI. Siecle, & puis Iuge de Rome. Il a composé des Commentaires sur les coûtumes de cette ville, & quelques autres Ouvrages. Iean Victor Rossi connu sous le nom de Ianus Nicius Erithræus nous a laissé l'Eloge de Fensoni, *Pin. I. Imag. illust. c. 28.*

FER ou ISLE-DE-FER. Cherchez Ferreri.

FERAMVSCA (Scipion) de Vicense, a vécu dans le XVII. Siecle, & il s'est rendu celebre par la connoissance qu'il avoit de la Iurisprudence & des belles Lettres. Voyez son Eloge parmi ceux de Iean Imperialis, *in Mus. Hist.*

FERAVD. Cherchez Raimond Feraud.

FERE ou LE SAVVAGE, connu sous le nom de IOANNES FERVS Religieux de l'Ordre de saint François a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit Alemand, natif de Mayence où il prescha durant vingt ou trente années avec beaucoup de pieté & d'edification. Il composa aussi divers Ouvrages en Latin & en sa Langue naturelle *Annotationes in Pentateuchum, in Iob, in Ecclesiasten, Threnos, Ionam, Matthæum, Ioannem, Acta Apostolorum, Epist. ad Romanos, Sermones, &c.* Ces Ouvrages ont été souvent imprimez à Mayence, à Louvain, à Anvers, à Lion & ailleurs. Iean Fere mourut en 1554. & il fut enterré dans l'Eglise de son Ordre qui est aujourd'huy aux Iesuites. On estime que quelques-uns de ses Traitez ont été depravez par les Protestans. Dominique de Soto s'emporte un peu contre sa doctrine, ce qui a donné sujet à Michel Medina de publier une Apologie pour luy. * Sixte de Sienne, *Bibl. S. l. 6. ann. 72.* De Soto, *in li. 4. Sentent.* Michel Medina, *Apolog. Ioan. Feri.* Serarius, *Hist. Mog. li. 1. c. 40.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Wadinge, Willot, &c.

FERDINAND I. de ce nom, Empereur, étoit frere puis-né de Charles V. & fils de Philipes I. Archiduc d'Austriche, & de Ieanne Reine de Castille. Il nâquit à Medina en Espagne en 1503. & durant sa jeunesse il s'appliqua à l'étude avec un grand attachement. Il épousa Anne fille de Ladislas VI. Roy de Hongrie & de Boheme & sœur de Loüis dit le Ieune. Ce dernier fut tué l'an 1526. à la funeste bataille de Mohacs. Ferdinãd luy succeda en ses Etats. Iean de Zapol Comte de Scepus, Vaivode de Transilvanie fut appellé par quelques Hongrois, & puis il se retira aprez avoir été défait à Toccay, comme je le dis ailleurs. Ferdinand se vit d'abord reconnu par les Etats des deux Royaumes & couronné Roy de Boheme & de Hongrie. Il fut aussi Archiduc d'Austriche & Seigneur des terres hereditaires. Il donna dans toutes les occasions des marques de sa conduite & de sa douceur. Il fut élû Roy des Romains à Cologne, le 5. Ianvier de l'an 1531. & couronné à Aix la Chapelle l'onziéme du même mois. Le jour de S. Matthias de l'an 1558. les Electeurs assemblez à Francfort reçûrent la demission de Charles V. & confirmerent celle de Ferdinand, pour lors âgé de 55. ans. Ensuite ils luy jurerent fidelité le 14. Mars suivant, quoy que le Pape Paul IV. ne voulut point ratifier ce qu'ils avoient conclu. Pie IV. confirma cette election aprez la mort de Paul IV. Ferdinand avoit long-tems gouverné l'Empire quoy qu'il ne fût que Roy des Romains. Il presida à la Diete de Wormes en 1545. & à celle d'Ausbourg en 1547. revenant alors victorieux de la Boheme où il y avoit eu quelques revoltez. En 1552. il fut aussi à l'assemblée de Passaw qu'on tint pour la paix d'Alemagne entre l'Empereur Charles V. & les Confederez Protestans. Avant cela Philipes Infant d'Espagne, son neveu avoit souhaité qu'il luy cedât la qualité de Roy des Romains; mais il n'eut pas assez de complaisance pour cela. Cét Empereur dissipa quelques conspirations qui se formoient contre son autorité, il s'efforça de conserver la paix publique dans l'Empire: il fit une tréve de huit ans avec le Turc, & reconcilia ensemble plusieurs Princes ennemis, terminant de même les querelles d'entre les Rois de Danemarc & de Suede. Il mourut à Vienne en Austriche le 25. Iuillet de l'an 1564. âgé environ de 61. an. Son corps fut porté à Prague. Il laissa d'Anne fille de Ladislas Roy de Hongrie quatre fils, Maximilien II. Empereur qui luy succeda, Ferdinand Archiduc d'Inspruc mort jeune, & Charles qui continua la posterité de la Maison d'Austriche en Alemagne. Ferdinand eut aussi onze filles, Elisabeth femme de Sigismond-Auguste, Roy de Pologne: Anne mariée à Albert Duc de Baviere: Marie femme de Guillaume Duc de Iuliers: Catherine alliée premierement à François de Gonzague Duc de Mantouë, & secondement, à Sigismond-Auguste Roy de Pologne: Eleonor qui épousa

Digitized by Google

épousa Guillaume Duc de Mantouë : Barbe femme d'Alfonse II. Duc de Ferrare : Ieanne mariée à François de Medicis grand Duc de Florence : Magdelaine & Marguerite Religieuses : Ursule decedée au berceau ; Et Helene morte sans posterité. * De Thou & Sleidan, *Hist.* Onuphre,&c.

FERDINAND II. étoit fils de Charles Archiduc de Gratz en Stirie & de Marie de Baviere, & petit fils de l'Empereur Ferdinand I. Il étoit né en 1578. & il succeda le 28. Août de l'an 1619. à son cousin Matthias, qui l'avoit fait Roy de Boheme à Prague le 29. Iuillet de l'an 1617. & Roy de Hongrie à Presbourg le 1. Iuillet 1618. Au commencement de son Empire, il fut obligé de soûtenir la guerre contre les rebelles de Hongrie & de Boheme. Pour cela il donna le commandement de ses troupes aux Comtes de Bucquoy & de Dampierre, dont le premier suivi du Duc de Baviere défirent dans la celebre bataille de Prague, donnée l'an 1619. Frideric V. du nom, Electeur Palatin que les Bohemes revoltez avoient élû Roy. Ainsi la Boheme r'entra dans l'obeïssance, & Ferdinand y rétablit par tout la Religion Catholique. Il donna l'Electorat de Frederic à Maximilien Duc de Baviere ; & ayant défait en 1625. Christierne IV. Roy de Danemarc nommé chef des Etats de la Basse Saxe, il l'obligea de se contenir dans l'Holsace & de ne se plus mêler des affaires de l'Empire. Depuis en 1629. il attaqua les Duchez de Mantouë & de Montferrat sous prextexte de les mettre en sequestre au prejudice de Charles de Gonzague Duc de Nevers, heritier de son néveu paternel Vincent II. Ferdinand joint avec les Espagnols eut autant d'ardeur à envahir ces Duchez, qu'en eut la France à l'en empêcher. La paix se fit en 1631. L'Empereur avoit d'autres grands desseins qui donnerent de la jalousie aux Alemands & particulierement aux Protestans. Comme ils étoient les plus proches du danger, ils prirent les armes pour se défendre, & mirent dans leurs interests le Roy Loüis le Iuste & Gustave Adolphe Roy de Suede. Ce dernier s'étant joint aux Princes Protestans, défit à la memorable bataille de Leipsic en 1630. Tilli Lieutenant General de l'Empereur ; & fit des conquêtes tres-considerables en Alemagne en ayant soûmis en deux ans & demi les deux tiers, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Walstin ayant reconquis Prague, donna plusieurs combats au Roy de Suede, & se voyant soûtenu des troupes que commandoit Papenhein, il luy livra la bataille auprez de Lutzen, où le Suedois gagna bien la victoire, mais il y perdit la vie ; comme je le remarque en parlant de luy. Ses Generaux continuerent ces conquêtes & soûtinrent la reputation des armes Suedoises par la défaite des Imperiaux à Hamelen, à Vistok & ailleurs. L'Empereur rompit le cours de ces victoires par le gain de la bataille de Nortlingen sous la conduite de Ferdinand Roy de Hongrie son fils. Ce fut en 1634. Il fit l'année d'aprez la paix de Prague qui luy reünit l'Electeur de Saxe & presque tous les Protestans. Ensuite il fut assez heureux en 1636. de faire declarer son fils Roy des Romains, & affermir la grandeur de sa Maison sur le penchant de sa ruine. Ensuite l'Empereur s'étant voulu aller divertir à la chasse au commencement de l'an 1637. il fut attaqué d'une apoplexie dont il mourut cinq jours aprez à Vienne, sçavoir le 8. Fevrier âgé de soixante-un an, dont il avoit regné dix-huit & quatre mois. Il avoit épousé en 1600. Marie Anne de Baviere fille du Duc Guillaume & elle mourut en 1616. Il prit en 1621. une seconde alliance avec Eleonor de Gonzague fille de Vincent I. Duc de Mantouë & d'Eleonor de Medicis, qui mourut sans posterité à Vienne en Austriche le 17. Iuin de l'an 1655. Ferdinand II. eut du premier lit Iean-Charles mort jeune : Ferdinand III. Empereur : Leopold-Guillaume Evêque de Strasbourg Gouverneur du Païs-Bas. Christine morte au berceau: Marie-Anne née le 13. Ianvier de l'an 1610. mariée le 10. Iuillet de l'an 1635. à Maximilien Electeur de Baviere son oncle, & morte à Munic le 25. Septembre de l'an 1665. Et Cecile Renée qui nâquit le 16. Iuillet 1611. fut mariée l'an 1637. à Ladislas-Sigismond Roy de Pologne ; & mourut en travail d'enfant le 13. Mars 1644.

FERDINAND III. dit Ernest nâquit le 13. Iuillet de l'an 1608. & fut fait Roy de Hongrie en 1625. & de Boheme en 27. Il gagna la bataille de Nortlingen en 1634. & il succeda à son pere en 37. Ce fut en ce tems que Galas un de ses Generaux remporta quelques avantages sur les Suedois ; mais ce bon-heur ne dura pas long-tems. Bernard de Saxe, Duc de Weymar avec le secours des François battit l'an 1638. à Rinsfeld son armée commandée par Iean de Wert, & prit Brissac la citadelle de l'Alsace. Iean Banier General Suedois défit en 1639. le General Salis prez de Kemnitz dans la Misnie, ravagea la Saxe & la Boheme, & pour insulter l'Empire il fut attaquer Ratisbonne où Ferdinand tenoit la Diete. Le Maréchal de Guebriant enleva Lamboy & ses troupes à la bataille de Kempen ou d'Ordingen dans le Diocese de Cologne. Ce fut en 1643. & l'année d'aprez Leonard Torstenson, Successeur de Bannier défit à Leipsic Leopold Guillaume Archiduc d'Austriche & Octavio Picolomini ; & il penetra dans les païs hereditaires. Le Duc d'Anguien aujourd'huy M[r] le Prince de Condé força en 1644. les troupes de Baviere dans leurs retranchemens prez de Fribourg & il emporta Philisbourg en dix jours. Et en 1645. il rétablit l'Electeur de Tréves ; & il défit les Bavarois à Nortlingen où le General Mercy fut tué, & Iean de Verth fut mis en fuite. Le Vicomte de Turenne Maréchal de France & Wrangel Maréchal de Suede mirent en fuite Melander en 1648. & trois ans auparavant Torstenson autre General Suedois poussa Galas & vainquit Hantzfeld à Iancou dans la Boheme. L'Empereur avoit eu l'avantage aux combats de Turlingen dans la Suaube & de Mariendal dans la Franconie, & méme il se vit moins pressé par les Suedois qui tournerent leurs armes contre le Danemarc. Mais le malheur de l'Empire épuisé d'hommes & d'argent le fit songer à la paix. Et elle fut concluë * à Munster en 1648. Aprez cela Ferdinand vécut avec assez de douceur, & il mourut à Vienne le 2. Avril de l'an 1657. âgé de 49. Son corps fut ouvert, & on trouva que son estomac étoit rempli de bile noire qui le provoquoit souvent à dormir ; & qu'il avoit de certaines serositez dans le cerveau qui luy causoient de frequentes letargies. Il épousa en premieres nôces Marie-Anne d'Austriche fille de Philipes III. Roy d'Espagne, morte en 1646. & il en eut Ferdinand-François né le 3. Septembre 1633. fait Roy de Boheme en 1646. de Hongrie en 47. élû Roy des Romains le 21. May 1653. & mort le 9. Iuillet 54. Ie marque ses autres alliances & ses autres enfans sous le nom d'Austriche, & il seroit inutile d'en faire icy une seconde fois mention.

FERDINAND ou Fernand Gonzalez premier Comte de Castille, vivoit environ l'an 930. Mariana dit que par la vente d'un cheval & d'un faucon qu'il avoit faite au Roy de Leon, la somme monta si haut faute de payement, qu'il fallut luy ceder la Castille. Garcia Fernandez tint le Comté aprez luy, depuis 942. jusqu'en 990.

[FERD]INAND ou FERNAND I. de ce [nom, dit le] Grand, Roy de Castille & de Leon, [étoit] fils de Sanche III. Roy de Navarre [et Comte] de Castille. Il parvint d'abord à cét [Etat en 103]5. de par sa mere, & puis étant entré [en guerre contre] son cousin Weremond ou Bermond [Roy de Leo]n, dont il épousa la sœur Sanche, fille [d'Alfonse V]. il luy donna la bataille l'an 1036. ou [1037. & le t]ua. Ainsi étant maître de ce Royaume [par les] droits des Conquerans & par ceux de [sa femme], il se fit couronner Roy de Leon & des [Asturies le] Ieudy 22. Iuin de l'an 1038. Ensuite il [s'appliqua] à policer son Etat, & à faire la guerre aux [Mores, s]ur lesquels il emporta la ville de Conimbre, [où Ro]blés Comte de Roucy, & des autres Fran[çois étoien]t à son secours. Cét avantage qu'il rem[porta sur] les mécreans ne fut pas le seul, il leur [prit enco]re Viseo, & poussa ses conquêtes jusques [au milie]u du Portugal, où il établit la Riviere de [Mondeg]o pour servir de borne aux deux Etats. Mais [aprez av]oir terminé ces guerres avec les ennemis [de la Re]ligion, il fut obligé de la soûtenir contre [son pro]pre frere Garcias IV. Roy de Navarre, qui [luy pr]enoit injustement quelques villes, & qui avoit [de mec]hans desseins sur sa personne. Pour cela, on [en vin]t aux mains, & Garcias fut tué. Ferdinand [mouru]t l'an 1065. en ayant regné en tout quarante. [Il laiss]a trois fils, Sanche qui luy succeda: Alfonse [qui fut a]ussi Roy; Et Garcias Comte de Galice. * Ga[ribay,] *li.* 11. Mariana, *li.* 3. Turquet, &c.

[FE]RDINAND II. étoit fils puisné d'Al[fonse] VIII. Il eut pour son partage le Royaume [de L]eon & de Galice; & son aîné Sanche II. du [nom e]ut celuy de Castille. Ce dernier n'ayant regné [qu'u]n an mourut le 31. Août l'an 1158. laissant de [Bla]nche fille de Garcia V. Roy de Navarre Alfon[se I]X. que son oncle Ferdinand depossеda presque [de] tous ses Etats; mais quand il fut un peu avancé [en] âge il les reconquit, & chassa l'usurpateur com[m]e je l'ay dit ailleurs. Ferdinand eut encore guerre [co]ntre Alfonse Henriquez Roy de Portugal, au su[je]t d'une place frontiere, c'est Badajoz. Aussi com[m]e cette guerre étoit plus juste que l'autre, elle luy [fu]t plus heureuse dans la suite. Car il prit Sanche [P]rince de Portugal, dans le premier combat, & dans un autre, il fit prisonnier le Roy même. Il usa de sa victoire avec grande moderation, & cette guerre eut une fin qui fut avantageuse aux deux Rois. Ferdinand mourut l'an 1188. où 91. selon d'autres. Il y en a même qui marquent sa mort sous l'an 1210. Il laissa Alfonse IX. Roy de Castille qu'il avoit eu d'Vraque de Portugal dont il fut separé en 1169. pour cause de parenté. * Roderic de Tolede, *li.* 7. Mariana, *Hist. li.* 4. *& seq.* Turquet, *Invent. de l'Hist. d'Espag. li.* 8. *&* 9.

S. FERDINAND III. étoit fils d'Alfonse IX. & de Berangere ou Berenguela sa seconde femme sœur de Henri I. Roy de Castille. Celuy-cy mourut sans posterité en 1217. Ferdinand luy devoit succeder comme representant sa mere, mais le Roy son pere l'eloigna des affaires. Divers Auteurs pretendent que leur droit sur la Castille n'étoit pas legitime, & que Blanche mere de saint Louis étoit aînée de Berengere. D'autres soûtiennent pourtant le contraire & il y a apparence qu'ils ont raison. Quoy qu'il en soit, Alfonse IX. regna jusqu'en 1226. & ce fut en cette année que la mort l'obligea de tout laisser à Ferdinand III. son fils qui reünit les couronnes de Leon & de Castille. Il porta ensuite ses armes contre les Mores. Il prit Cordouë le 29. Iuin de l'an 1236. le Royaume de Murcie, & Seville même le 22. Decembre 1248. de sorte que ne croyant rien d'impossible à son bon-heur, il mettoit de nouvelles troupes sur pied pour aller conquêrer le Royaume de Maroc. Mais il mourut du ant ce tems à Seville le 30. May de l'an 1252. ayant regné trente-cinq ans en Castille, & vingt-deux à Leon. Sa pieté luy a fait meriter le nom de Saint, & il fut canonisé le 15. Fevrier 1671. C'est luy qui transporta l'Vniversité de Palance à Salamanque. Il épousa en premieres nôces Beatrix de Sueve, fille de Philipes Roy des Romains, & en secondes Ieanne Comtesse d'Aumale & de Ponthieu, fille aînée & heritiere de Simon de Dammartin, Comte d'Aumale & de Marie Comtesse de Ponthieu. Il eut de la premiere Alfonse X. Roy de Castille, & de la seconde Ferdinand qui fit la branche des Comtes d'Aumale. * Roderic, *P.* 4. Garibay, *li.* 12. *&* 13. Mariana, *li.* 12. *&c.*

FERDINAND IV. fils de Sanche III. dit le Vaillant, & de Marie de Molina est surnommé par quelques-uns l'Ajourné, parce qu'on dit qu'ayant fait mourir deux Chevaliers qui protestoient de leur innocence, ils l'ajournerent devant le Tribunal de Dieu dans trente jours, au bout desquels il mourut. Le commencement de son regne en 1295. fut troublé par diverses brigues des Princes voisins & des mécontans de son Etat, mais tout fut depuis calmé à son avantage. Il fit la guerre au Roy de Grenade, & il défit son armée venuë au secours de la ville d'Almerie le 24. Août 1309. Mais Ferdinand est blâmé de ce qu'aprez une tréve solemnelle, il la rompit trois mois aprez, & fit attaquer son ennemi à l'improviste. Depuis dans le tems que son frere assiegeoit une place, il fut trouvé mort dans son lit le 7. Septembre de l'an 1312. âgé de vingt-quatre & neuf mois, ayant regné dix-sept ans, quatre mois & dix-neuf jours. Il avoit épousé en 1301. Constance fille de Denis Roy de Portugal, dont il eut Alfonse XI. * Mariana, *li.* 15. Surita, *Indic. li.* 2. Roderic, *P. IV. &c.*

FERDINAND V. dit le Catholique, étoit fils de Iean II. Roy d'Aragon, & de sa deuxiéme femme Ieanne Henriquez. Il épousa Isabelle de Castille sœur de Henri IV. dit l'Impuissant que ses sujets deposerent le Mecredy 5. Iuin 1465. Ainsi de par sa femme qu'il épousa le 19. Octobre 1469. il eut cét Etat, & il le joignit à l'Aragon. Il gagna une grande bataille à Toro, contre Alfonse V. Roy de Portugal en 1476. & trois ans aprez il fit la guerre avec luy. Depuis prenant les armes contre les Infideles, il conquit le Royaume de Grenade aprés une guerre de huit ans, & chassa les Maures d'Espagne: Ce qui se fit l'an 1492. Presque en même tems Christofle Colomb découvrit le nouveau Monde; & le Pape Alexandre VI. Aragonnois de naissance, donna à Ferdinand & à ses successeurs, toutes les terres découvertes. Ces avantages furent suivis de plusieurs autres conquêtes, comme du Pignon de Velez & d'Oran en Afrique, du Royaume de Naples, & de celuy de Navarre. Pour le Royaume de Naples, Ferdinand que les siens nommoient le Roy d'Espagne, & que les François appelloient Iean Gipon, envoya Gonsalva dit le Grand Capitaine en Italie, qui se rendit maître d'une partie de cét Etat, dans le tems que les François ôterent l'autre avec la ville capitale à Frederic. Cela arriva aprez de grands troubles; mais à la fin on proposa un partage égal des Royaumes de Naples & de Sicile, entre les deux Couronnes de France & d'Espagne. Les Espagnols accepterent le parti qui leur étoit avantageux, & puis se servans d'une dispute concertée pour des limites, ils chasserent les François. L'usurpation du Royaume de Navarre, fut

Digitized by Google

fut encore moins fondée sur une apparence de justice. Il appella en France Henri VIII. qui avoit épousé Catherine d'Aragon sa fille, & le leurre dont il se servit pour l'engager en cette guerre, fut la promesse de l'aider de toutes ses forces à conquerir la Guienne. Ainsi les Anglois sur la fin de May de l'an 1512. mirent une grande armée à terre, prez de Fontarabie; mais dans le même tems Ferdinand se jetta dans la Navarre, & la conquit. Aprez cette usurpation, il chercha des titres pour la retenir. Il n'en trouva point que le droit de la guerre qui étoit injuste, puis que le Roy Iean ne l'avoit point offensé, & une Bulle pretenduë du Pape qui n'a jamais paru; & quand elle se trouveroit, ce seroit un droit bien foible. Aussi les partisans d'Espagne, un peu scrupuleux comme Mariana, n'ont jamais pû trouver un pretexte tant soit peu specieux pour fonder cette injuste usurpation. Ferdinand mourut au commencement de l'an 1516. dans le petit village de Madrigalet en allant à Seville, d'une hydropisie causée par un brevage que Germaine, sa seconde femme luy avoit donné pour le rendre capable de luy faire des enfans. De sa premiere femme Isabelle, il eut un fils qui mourut sans posterité, & quatre filles, dont la seconde nommée Ieanne épousa Philipes Archiduc d'Austriche; & de ce mariage sortit Charles V. Empereur & Roy d'Espagne du chef de sa mere. Guichardin qui a fait l'Eloge de Ferdinand, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre en luy que l'inobservation de parole: mais s'il avoit des défauts, il eut aussi de grandes vertus. Il mourut âgé d'environ 63. années, le trente-septiéme de son regne dans l'Aragon depuis la mort de son pere, & le 42. en Castille depuis la mort de Henri, frere d'Isabelle son épouse. * Guichardin, *li.* 12. Mariana, *li.* 30. Sponde, *aux Annal. Eccles.* Cherchez Elisabeth de Castille.

FERDINAND Roy de Portugal, fut couronné aprez son pere Pierre, surnommé le Iusticier ou le Cruel en 1367. Au commencement de son regne, il eut guerre avec Henry II. dit le Bâtard, Roy de Castille, qui fit de terribles dégâts dans le Portugal; mais une paix concluë par les soins du Pape, y mit fin. Elle recommença encore peu avantageusement pour luy, sous le regne de Jean I. fils de Henri, bien qu'il eût appellé les Anglois à son secours. Pour la finir, il donna sa fille unique nommée Beatrix à ce Iean, à condition que les enfans qui naîtroient de ce mariage, auroient la couronne de Portugal. Ferdinand le luy promit, mais Iean son frere naturel se fit Roy, aprez que celuy dont je parle eut payé le tribut à la nature: ce qui arriva le 29. Octobre de l'an 1383. aprez un regne de dix-sept, étant âgé de quarante-trois. Mariana remarque que ce Prince ayant enlevé Eleonor de Menezez ou de Tellez dont il étoit éperduëment amoureux, à Laurent d'Acugna son mari, ce dernier craignant le pouvoir de ce fameux rival, se retira dans la Galice, où il portoit sur son chapeau des cornes d'argent, comme un illustre témoignage de son deshonneur & de l'intemperance de son Roy. Ferdinand eut de cette Dame, Beatrix de Portugal mariée en 1383. avec Iean I. Roy de Castille. Elle fut privée de la succession de son pere. * Mariana, *li.* 17. *c.* 9. *li.* 18. *c.* 6. *&* 7. Garibay, *li.* 34. Duard, *Geneal. Reg. Portug. &c.*

FERDINAND de Portugal, Duc de Viseo, grand Maître des Ordres de Christ & de saint Iacques & Connétable de Portugal, étoit second fils du Roy Edoüard & d'Eleonor d'Aragon. Il accompagna le Roy Alfonse V. son frere en Afrique l'an 1471. & se trouva à la prise d'Alcaçer & en diverses autres occasions importantes. Il prit la ville d'Anase sur les Maures, & il mourut à Cantobriga le 8. Septembre de l'an 1470. Il fut enterré à Badajos dans l'Eglise de la Conception, que Beatrix de Portugal sa femme avoit fondée. Cette Princesse étoit fille de Iean de Portugal grand Maître de l'Ordre de saint Iacques & Connétable du Royaume, qui avoit reçû la vie du Roy Iean I. Ferdinand en eut Iean Duc de Viseo mort sans lignée en 1484. Iacques que le Roy Iean II. dit le Severe, tua de sa main en dînant l'an 1484. parce qu'il avoit conspiré contre luy: Emanuel dit le Grand, Roy de Portugal: Eleonor femme du Roy Iean II. Isabeau seconde femme de Ferdinand de Portugal II. du nom Duc de Bragance: Edouard, Denis, Simon & Catherine morts jeunes.

FERDINAND Infant de Castille, surnommé le Iuste, fut Roy d'Aragon & de Sicile. Il étoit fils de Iean I. de ce nom Roy de Castille & d'Eleonor d'Aragon, fille de Pierre IV. & sœur de Iean & de Martin Rois d'Aragon. Il fut choisi en 1412. pour gouverner la Sicile, & on l'y couronna le 3. Septembre. Il regna durant quatre ans avec beaucoup de sagesse dans cét Etat, aussi bien que dans celuy d'Aragon où il fut preferé aux filles de Iean I. & il mourut de la pierre le 2. jour d'Avril de l'an 1416. Il eut d'Eleonor d'Alburquerque Alfonse V. Roy de Naples & Iean II. Roy d'Aragon. * Mariana, Surita, Garibay, &c.

FERDINAND, FERNAND ou FERRAND premier de ce nom, Roy de Naples & de Sicile, étoit fils naturel d'Alfonse V. Roy d'Aragon. Il fut legitimé par le Pape Eugene IV. & il commença de regner en 1458. Il perdit deux fois ses Etats, & deux fois il les recouvra par le secours des Papes; & même Pie II. obligea Scanderberg de passer en Sicile, pour le défendre contre Iean de Calabre fils du Roy René, Comte de Provence. Ces obligations qu'il avoit aux Pontifes Romains, ne le rendirent pas plus respectueux envers le saint Siege. Au contraire, il en agit si mal, que le Pape Innocent VIII. se vit contraint de l'excommunier. Tous les Auteurs qui parlent de Ferdinand & de son fils Alfonse, avoüent que l'un & l'autre étoient en execration au peuple à cause de leurs monopoles & de leurs cruautez, qu'ils professoient un atheisme brutal; mais qu'ils se piquoient pourtant d'une profonde sagesse, & d'une grande politique. Sur le bruit de la guerre que le Roy Charles VIII. entreprenoit pour la conquête du Royaume de Naples, Ferdinand luy envoya offrir de luy faire hommage de cét Etat, & de luy payer cinquante mille écus de tribut annuel. Ces offres ayant été rejettées, il en eut tant de déplaisir & de peur qu'il en prit une apoplexie, & en mourut le 25. Ianvier de l'an 1494. âgé d'environ soixante-onze, dont il avoit regné prez de trente-six. Outre Alfonse dont j'ay parlé, il laissa encore Frederic qui fut Roy aprez son néveu. * Guichardin, *li.* 1. Onuphre, Ciaconius & Vialard, *en Innoc. VIII.* Mariana, *li.* 25. *c.* 7. Bzovius & Sponde, *aux Annal.* Mezeray, *en Charles VIII.*

FERDINAND II. étoit petit-fils du vieux Ferdinand, & fils d'Alfonse qui luy laissa en 1494. le Royaume de Naples, ayant sçû que Charles VIII. s'en approchoit. Ferdinand prit aussi la fuite à la premiere attaque, & il se retira dans l'Isle d'Ischia; mais quand les François maîtres de cét Etat s'en furent retirez, les Princes d'Italie luy aiderent à le remettre sur le trône. Il se rétablit dans la pluspart des villes de cét Etat; mais il n'en joüit pas longtems étant mort l'an 1496.

Digitized by Google

FERDINAND III. Cherchez Ferdinand V. Roy de Castille.

FERDINAND I. de ce nom, grand Duc de Toscane, de la Maison de Medicis étoit fils de Cosme I. il quitta le Chapeau de Cardinal à l'âge de 52. ans, pour succeder à son frere François mort sans enfans mâles legitimes en 1587. Il le fit d'autant plus volontiers qu'il n'étoit attaché à aucun Ordre sacré; mais il le fut davantage aux volontez des Espagnols, ausquels il livra ce malheureux qui se disoit Dom Sebastien Roy de Portugal, quoy que ce fût ce Roy ou quelque autre, les Venitiens l'avoient renvoyé sans luy faire mal. Ferdinand I. mourut l'an 1609. laissant de Christine de Lorraine son épouse Cosme II. Catherine Duchesse de Mantouë, &c.

FERDINAND II. nâquit le 14. Iuillet de l'an 1610. & il succeda à son pere Cosme II. l'an 1621. Il épousa le 2. Août de l'an 1634. Victoire de la Roüere de laquelle alliance est né Cosme III. qui épousa le 19. Avril de l'an 1661. Louïse Marguerite d'Orleans, & qui a succedé à son pere. Ferdinand II. est mort le vingt-cinquiéme May de l'an 1670.

FERDINAND (Iean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique a vécu au commencement du XVII. Siecle. Il étoit de Vililla en Aragon, & il se fit estimer par l'intelligence qu'il avoit des Langues sçavantes & de l'Ecriture. Il publia en 1621. des Commentaires sur l'Ecclesiaste, & il y prouve la conformité qu'il y a entre la Vulgate & le Texte Hebreu. Ce docte Religieux est different de IEAN FERDINAND Iesuite de Tolede qui sçavoit aussi les Langues & l'Ecriture, & qui composa un excellent Ouvrage intitulé *Divinarum Scripturarum juxta SS. Patrum sententias locupletissimus Thesaurus.* C'étoit une explication des passages difficiles de l'Ecriture Sainte, mis par ordre alphabetique. Il en promettoit trois Volumes *In folio*, dont il donna le premier en 1594. Mais il ne put pas publier les autres, étant mort à Palencia l'an 1595. âgé de 59. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Societ. Iesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

FERDINAND D'ARAGON Archevéque de Saragosse étoit Espagnol, fils d'Alfonse qui fut Prelat de la même Eglise, & néveu de Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille. Il s'acquit plus d'estime & de reputation par les qualitez de son esprit, que par sa naissance. Il aimoit les belles Lettres & sur tout l'Histoire, qu'il étudia avec beaucoup de soin. Il s'attacha particulierement à celle d'Aragon dont il fit une recherche tres-exacte; & il en composa divers Volumes qu'on n'a pas publiez, que je sçache. Les principaux étoient une Histoire des Rois d'Aragon, celle des Prelats de ce Royaume, avec un Nobilaire des plus illustres Familles de Castille, d'Aragon, de Navarre, de Catalogne & de Biscaye. Divers Auteurs parlent de Ferdinand d'Aragon, & ils en parlent avec Eloge. Il fut fait Archevêque de Saragosse le 20. Mars de l'an 1539. & il mourut le 20. Ianvier de l'an 1575. étant alors Viceroy d'Aragon. Consultez Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FERDINAND DE CORDOVË sçavant Espagnol dont les Auteurs parlent comme d'un prodige. Il sçavoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Arabe, le Chaldéen, & il parloit toutes ces Langues avec une grande facilité. Il avoit aussi une parfaite connoissance de la Iurisprudence Civile & Canonique, des Mathematiques, de la Medecine, & de la Theologie; & on ajoûte une chose qui paroit à la verité incroyable. C'est que ce Ferdinand de Cordouë sçavoit par cœur non seulement toute la Bible, mais encore les Livres de Nicolas de Lira, de saint Thomas, de saint Bonaventure, d'Alexandre de Ales, de Scot, ceux d'Aristote, d'Hippocrate, de Galien, d'Avicenne, & divers autres de Droit, qu'il repetoit facilement & qu'il citoit tres-à-propos. Vne merveille si surprenante fit faire divers jugemens de cét homme, dont les uns parloient comme d'un sorcier, & les autres le prenoient pour l'Ante-christ. Ses admirables qualitez étoient pourtant soûtenuës par beaucoup de retenuë & de modestie. Il a vécu sur la fin du XV. Siecle. On dit qu'il predit la mort de Charles le Temeraire Duc de Bourgogne, qui fut tué devant Nancy en 1477. Et que Ferdinand Roy d'Aragon & de Castille l'envoya à Rome. Il vint l'an 1501. à Paris, où il surprit par son habilité les plus sçavans hommes de cette ville. Les Auteurs ne marquent point quelle fut la fin de ce sçavant Espagnol. On luy attribuë des Commentaires sur l'Almageste de Ptolomée, d'autres sur l'Apocalypse, & un Traité intitulé *De artificio omnis scibilis.* * Bzovius, *A.C.* 1501. *n.* 18. & 19. Hottinger, *Hist. Eccl. Sec. XVI. sect.* 3. Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FERDINAND ou FERNAND CORTEZ, Gentilhomme Espagnol, natif de Medelino ville de l'Estremadure Castillane sur la Guadiane, vivoit dans le XVI. Siecle. Il entreprit la découverte de l'Amerique Septentrionale sous Charles V. Roy d'Espagne. Il entra dans le Mexique environ l'an 1518. & ayant conquis ce Royaume, il établit celuy qui depuis a été nommé la Nouvelle Espagne. Nous avons la Relation de son voyage en quatre Lettres traduites en diverses Langues. Ferdinand Cortez Marquis de la Vallée de Guaxaca mourut en son païs l'an 1547. âgé de soixante-trois. * Costa, *li.* 7. Sponde, *A. C.* 1521. *n.* 11. 1547. *n.* 29. Valere André, *Bibl. Script. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FERDINAND LOPEZ DE CASTAÑEDA Portugais vivoit vers l'an 1540. Il accompagna son pere dans les Indes où il alloit en qualité de Iuge Royal, & à son retour il publia l'Histoire de ce qu'il avoit vû, sous ce titre *Historia do Descubrimento è Conquista da India pe los Portugueses.* C'est cette Histoire que Nicolas de Grouchy traduisit dans le siecle passé, de Portugais en François, & elle fut imprimée l'an 1553. à Paris par Vascosan, & 1554. à Anvers par Stealsius.

FERDINAND NVÑEZ DE GVSMAN connû sous le nom de FERDINANDVS NONIVS PINCIANVS, parce qu'il étoit de Valladolit, a extremement honoré sa patrie dans le XVI. Siecle. Il étoit fils d'un autre Ferdinand de Gusman Intendant des Finances du Roy d'Espagne. Son inclination le porta aux Lettres, & dez son plus jeune âge il les aima avec beaucoup d'ardeur. Il apprit les Langues sçavantes à Bologne en Italie, & étant de retour dans son païs il les enseigna avec applaudissement dans l'Vniversité d'Alcala où le Cardinal Ximenez l'avoit attiré. Il y enseigna aussi la Rethorique, & il y expliqua l'Histoire Naturelle de Pline. Ferdinand Nuñez de Gusman eut de celebres écoliers, comme Leon de Castro, Ierôme Zurita, Christofle de Horosco Medecin, François de Mendoza Cardinal; & divers autres tous celebres par leur erudition. Le même Cardinal Ximenez l'employa pour l'edition des Bibles dites d'Alcala, & il mit en Latin la traduction Grecque des Septante. Nous avons aussi de luy des Notes sur les Oeuvres de Seneque le Philosophe, des Observations sur Pomponius

Digitized by Google

nius Mela & sur l'Histoire Naturelle de Pline, *Glosa sobre las obras de Iuan de Mena. Refranes y Proverbios glosados, &c.* Divers Auteurs parlent avec Eloge du merite de Ferdinand Nuñez de Gusinan. Il legua sa Bibliotheque à l'Vniversité de Salamanque, avec ordre qu'on mettroit ces paroles sur son tombeau : *Maximum vitæ bonum Mors.* Et il mourut l'an 1552. ou 53. âgé de plus de quatre-vingts. * Iuste Lipse, *Elect. li. 2. c. 8. & Præf. in Sent.* Alvarez de Gomez, *in vit. Card. Ximen.* Andreas Scotus, *in not. ad Pomp. Mel. & Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

FERDINAND DE S. IACQUES Religieux de l'Ordre de la Mercy, a vécu sur la fin du XVI. Siecle & au commencement du XVII. Il étoit Espagnol, natif de Seville & un des plus habiles Predicateurs de son siecle, qui parloit avec tant de force & d'eloquence qu'une de ses paroles jettoit dans la tristesse & inspiroit de même la joye. On l'admira souvent en Espagne à la Cour des Rois Philipes II. & Philipes III. & à Rome sous le Pontificat du Pape Paul III. qui se fit un grand plaisir de l'entendre & qui luy donna des marques publiques de son estime. Ferdinand de saint Iacques eut divers emplois dans son Ordre, & il mourut à Seville l'an 1639. âgé de prez de cent. Nous avons divers Recueils de Sermons de sa façon, qu'il a écrits en Espagnol. *Consideraciones sobre los Domingos y ferias de Quaresma. Consideraciones sobre los Evangelios de los Santos, con un breve parafrasis de las letras de los Evangelios. Marial ò Sermones de Nuestra Señora, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FERDINAND DE TALAVERA Archevêque de Grenade, est ainsi nommé parce qu'il étoit natif de Talavera la Reyna, qui est un Bourg d'Espagne dans la Castille la Vieille & dans le Diocese de Tolede. Il fut Religieux de l'Ordre de saint Ierôme & puis Confesseur & Conseiller des Rois Ferdinand & Isabelle, qui le consultoient dans les grandes entreprises qu'ils firent sur les Mores & sur tout pour la conquête du Royaume de Grenade. Ferdinand de Talavera fut Evêque d'Avila, & aprez la prise de Grenade on luy donna l'Archevêché de cette ville où il travailla avec un grand zele pour le bien de la Religion; Il y mourut en reputation de sainteté le 14. May de l'an 1507. Il avoit écrit divers Ouvrages de pieté. * Ioseph de Siguenza, *Hist. de la Orden de S. Geron.* Nicolas Antonio, &c.

La FERE en Latin *Fara*, ville de France en Picardie dans le Tierache. Elle est sur la riviere d'Oyse, entre S. Quentin & Noyon à quatre ou cinq lieuës de l'une & de l'autre. La Fere est une tres-forte place, dans un païs marécageux. Elle est entourée de plusieurs bastions & de bons ramparts revêtus de fortes murailles de brique, dont le pied est lavé par les eaux de la riviere. Elle s'y divise en diverses branches qu'on passe sur des ponts. La ville est entre deux grands Fauxbourgs dits de S. Firmin & de Nôtre Dame. Il y a un Château. La Fere a souffert divers sieges. Les Espagnols s'en rendirent maîtres sur la fin du XVI. Siecle, durant les malheurs de nos guerres civiles; mais ce fut par la perfidie de Colas Vice-Senéchal de Montelimar. Le Marquis de Maignelay qui étoit Gouverneur de cette place pour la Ligue, avoit promis au Roy Henri le Grand de rentrer dans son devoir, & comme il étoit en état de l'executer il fut assassiné au milieu de la ville par ce Colas à qui le Duc de Mayenne en laissa le Gouvernement. Le Roy étoit allé à Compiegne pour favoriser cette reduction. Depuis Colas s'étant jetté parmi les Espagnols leur livra la Fere, & ils luy en laisserent le domaine sous le titre de Comté. Le Roy la blocqua sur la fin de l'an 1596. & en ayant commencé le siege au mois de Mars de l'année suivante, elle luy fut renduë au mois de May par la capitulation où Colas signa le Comte de la Fere.

LA FERE dite CHAMPENOISE, petite ville de France dans la Province de Champagne. Elle est située entre la Seine & la Marne, à sept ou huit lieuës de Châlon en Champagne & un peu moins de Vitri le François & de S. Dizier.

FERENTINO que les Italiens appellent *Fiorentino* & les Latins *Ferentinum*, ville Episcopale d'Italie en la Campagne de Rome. Elle est aujourd'huy tres-peu considerable située sur une colline vers les frontieres du Royaume de Naples. Les Auteurs Latins en ont tres-souvent fait mention.

FERENTO en Latin *Ferentia*, *Ferentinum*, & *Ferentium*, ancienne ville d'Italie dans l'Estrurie. Les Auteurs en parlent souvent. Elle a eu siege Episcopal & elle étoit située prez de la ville de Viterbe. Les habitans de cette derniere ville la ruinerent en 1074. à cause de son heresie. Les ruines s'en voyent encore prez de Monte-Fiascone. Consultez Antoine Massa, *de orig. Falisc.*

FERENZVOLA ou FIERENZVELA, ville Episcopale d'Italie dans la Capitanate. C'est l'endroit où Silla défit entierement en 672. de Rome M. Carbo. L'Abbaye de même nom est renommée par le merite de plusieurs de ses Abbez qui ont été de grands Personnages.

FERGVS I. de ce nom, fils d'un Roy d'Irlande fonda le Royaume d'Escosse, environ l'an 420. ou 422. de Rome, & 332. devant l'Ere Chrêtienne. Il regna 24. ou 25. ans. C'est le sentiment de Leslé, de Buchanan, &c.

FERGVS II. succeda à Eugene son ayeul ou son oncle en 411. & ayant sçû que le tyran Constantin avoit été tué dans les Gaules, il passa dans la Bretagne où il donna tant de peine aux Romains, que l'Empereur Valentinien fut obligé d'y envoyer une partie des troupes d'Aëtius, sous la conduite de Gallion. Il regna seize ans, ou dix-huit selon les autres jusques vers l'an 427.

FERGVS III. fils du Roy Ethuvin, succeda à Eugene VIII. en 764. Il regna trois ans; & il fut empoisonné par sa femme, qui ne le pouvoit tirer de ses débauches. * Bucanan & Leslé, *Hist. d'Esc.* Calvisius, *Chron.*

FERIVS dit HELPERICVS, Auteur d'un Ouvrage en vers Heroïques, qui est une description de ce qui se passa en l'entrevûë du Pape Leon III. & de Charlemagne en 799. Quelques-uns ont attribué cette piece à Alcuin, mais les autres n'en sont pas d'accord, & ils ne sçavent pas bien faire une juste difference pour sçavoir si ce nom de Ferius Helpericus est veritable ou supposé. * Barthius, *li. 6. Adverſ. c. 2.* Vossius, *des Hist. Lat. li. 2. des Poët. c. 5.*

FERMANAGH Comté d'Irlande que ceux du païs nomment *Countie Fermanagh* en Latin *Fermanagensis Comitatus.* Il est dans la Province d'Vltonie, vers la Conacie. La principale de ses villes est Beltershert. On trouve aussi dans ce païs le Lac d'Earn un des plus considerables de l'Irlande.

FERMO qui est le *Firmum* ou *Firmium* des Latins, ville avec Archevêché d'Italie, dans la Marche d'Ancone. Elle fut autrefois une de celles qui

Digitized by Google

qui donna secours aux Romains contre Annibal. Les ruines de l'ancienne Fermo sont un peu au de-là de celle d'aujourd'huy, de laquelle les Italiens disent ce Proverbe : *Quando Fermo vuol firmare, tutta la Marca fa tremare.* Les anciens Auteurs Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Pline, Tite-Live, Appian Alexandrin, Procope, &c. font mention de Fermo, qui souffrit encore de grands maux dans le XVI. Siecle. Ce que les Curieux pourront voir dans la description de l'Italie de Leandre Alberti, & ils consulteront les deux Livres de Fragmens de François Adam imprimez à Rome l'an 1592. Sigismond Zanetini Archevêque & Prince de Fermo y tint un Concile l'an 1590.

FERNANDEZ (Alfonse) de Placentia en Espagne, Religieux & puis General de l'Ordre de saint Dominique, entra dans cét Institut en 1587. Il s'avança dans les Lettres & il composa divers Ouvrages. Il publia en 1618. *Catalogus Summorum Pontificum, S. R. E. Cardinalium, Arch. & Episc. Dominic. Concertatio Prædicatoria pro Ecclesia Catholica, contra Hereticos, Gentiles, Iudæos & Agarenos. Notitia Script. Prædicatoriæ Familiæ. Historia Ecclesiastica de nuestros tiempos. Hist. y Annales de la Cindad y Obispado de Plasencia, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FERNANDEZ (Gaspard) Iesuite étoit de Tolede, & il fut en estime dans le XVI. Siecle. Le Docteur Navarrus ou Martin Aspilcueta parle tres-avantageusement de luy. S. François Borgia le choisit pour être son Confesseur. Il mourut en 1575. Il laissa quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez *De statu & officio S. R. E. Cardinalium L. III. De immortalitate animæ, &c.* Il est differend de Benoît FERNANDEZ aussi Iesuite, Portugais de nation, qui mourut à Lisbonne en 1630. & qui laissa un Ouvrage en trois Volumes sous le titre de *Commentationes & observationes in Genesim.* * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Iesu.* Verjus, *vie de S. Francis. Borg.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FERNANDEZ DE AVELLANEDA (Alfonse) natif de Tordesillas dans le Diocese de Valladolit. Cherchez Cervantes.

FERNANDEZ DE MADRID étoit de Palentia en Espagne. Le celebre Ferdinand de Talavera, Archevêque de Grenade, le mit au nombre des Clercs qu'il faisoit elever pour le service de l'Eglise & il profita si bien qu'il devint un tres-celebre ouvrier Evangelique, dans le XVI. Siecle. Il fut Chanoine de Palentia, Archidiacre d'Alcor dans l'Eglise de la même ville & grand Vicaire de l'Evêque. Fernandez de Madrid aimoit les Lettres & avoit commerce avec les sçavans. Nous voyons son nom dans les Epîtres d'Erasme. Il avoit composé en Espagnol un Traité des Antiquitez & de la Noblesse d'Espagne qu'on n'a pas publié, & il mourut le 18. Août de l'an 1559. âgé de 85. * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FERNEL (Iean) François de nation, étoit du Diocese d'Amiens, & il devint premier Medecin du Roy Henri II. Il merite une place considerable entre les illustres du XVI. Siecle. Aussi il eut un avantage que peu d'autres se peuvent vanter d'avoir jamais eu ; ayant vû que les Livres qu'il avoit donnez au public étoient les seuls qu'on expliquoit dans les Vniversitez de Medecine, & ceux qu'on y preferoit à tous les autres. Fernel avoit aussi une parfaite connoissance des Mathematiques, & il parloit la Langue Latine avec tant de pureté, qu'on s'est souvent servi de ce témoignage pour opposer à ceux de-là les Monts, qui nous appelloient barbares en cette Langue. Au reste personne n'ignore comme il s'avança dans la Cour de Henri II. aprez que la Reine Catherine de Medicis fut devenuë feconde. Aussi cette Princesse voulant luy témoigner son estime luy fit des presens considerables. Il mourut de déplaisir d'avoir perdu sa femme le 26. Avril de l'an 1558. âgé de 52. Ce qui est tout exprimé dans ce Distique Numeral.

ConIVge ferne LIVs rapta perCVLsVs, Vt aVLa
Vt LVCIs faVr, Vt noMInIs InterIIt.

On voit son tombeau & son Epitafe dans l'Eglise de saint Iacques de la Boucherie à Paris, où il fut enterré par les soins de Philibert Barjot, S^r de Marchefray & de Dormeil, Maître des Requêtes & President au grand Conseil. Il étoit gendre de cét habile Medecin, ayant épousé Marie Fernel sa fille. M. le President de Thou parle ainsi de Fernel sous l'an 1558. [Iean Fernel d'Amiens, dit-il, premier Medecin du Roy Henri II. mourut à l'âge de 52. ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Iacques de la Boucherie. Aprez avoir employé plusieurs années dans l'étude de la Philosophie & des Mathematiques, avec beaucoup de succez & de loüange, enfin il s'appliqua à la Medecine qu'il exerça heureusement & qu'il a traitée toute entiere avec autant de doctrine que de politesse. Bien qu'il n'ait pas donné au public l'Ouvrage entier, non plus que les Livres si souhaitez de ses Observations, ayant été prevenu par la mort, il a neanmoins acquis tant de gloire par toute l'Europe, par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Medecine de Paris doit à bon droit eternellement se glorifier d'avoir eu pour nourrisson un si grand homme.] Fernel a écrit *De abditis rerum causis. De abditis rerum naturalium & Medicamentorum causis. De febrium curatione. Vniversa Medicina Scholiis illustrata. Opera Medicinalia. Practica Latina. Therapeutices, sive universalis medendi rationis Liber, &c.* René Gervais consacra cét Eloge à la memoire de Fernel.

Hippocratem natura parens mortalibus olim
Edidit, ipsa suum quò retineret opus.
Hoc duce longa fuit, magna ratione medendi,
Vim hominum. Tandem Ferneliúmque dedit:
Quo Medico Doctore volat tua, Gallia, Gentes
Fama per ignotas. Omnibus ille salus.
Iam verò ipse Deus, longos ut carperet annos,
Fernelium & terris, quem dederat, rapuit.
Prisca ætas illum naturæ laudibus, iisdem,
Nostra celebrabunt sæcula Fernelium.

Vn autre a composé ce Distique, qu'on attribuë au même René Gervais.

Hippocrates moriens arcanum credidit artis
Fernelio: huic fama par fit, & ingenio.

* De Thou, *Hist. li.* 21. S^te Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 1. Imperialis, *in Musæo Histor.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

FERNES ou FERNS, *Ferna*, ville Episcopale d'Irlande dans la Lagenie & dans le Comté de Vexford. Elle est sous la Metropole de Cashel & autrefois elle a été sous celle de Dublin. * Camden, *descr.* Le Mire, *Geogr. Eccl. &c.*

FERO Isles de FERO ou DE FARRE, *Insulæ Farenses*, Isles de la Mer Britannique ou selon les autres de la Mer de Danemarc, au Couchant des Isles de Schetland & au Septentrion des Orcades. Elles sont au Roy de Danemarc. On en marque ordinairement quinze dont les principales sont Sudro, Stromo, Ostro, Bordo, Sando, &c.

Le FERON (Iean) Avocat au Parlement de Paris, étoit François natif de Compiegne. Il étoit en estime dans le XVI. Siecle en 1550. & 60. & il mourut sous le regne de Charles IX. François de la Croix

Digitized by Google

Croix du Maine luy donne cét Eloge d'avoir été l'un des plus diligens & plus curieux hommes de son tems pour la recherche des Maisons Nobles, des armes & de l'Histoire. Depuis luy on a fait des découvertes qui sont plus dignes de ces Eloges. Cependant Iean de Feron en merite beaucoup par sa diligence & par son travail. Il publia en 1555. le Catalogue des Connêtables de France, grands Maîtres, Maréchaux, Amiraux, Chancelliers, &c. Nous avons aujourd'huy cet Ouvrage plus digne du sujet qu'il traite, par les soins du S^r Godefroy. Le Feron composa encore un Traité de la primitive institution des Rois, Heros & poursuivans d'armes. L'Histoire Armoriale & diverses Genealogies qu'on n'a pas publiées, &c. Consultez la Croix du Maine & du Verdier S^r de Vauprivas en la Bibliotheque Françoise, les S^{rs} Godefroy, du Chesne & divers autres qui parlent de luy.

FERRAND ou Fulgentius Ferrandus, Diacre de l'Eglise de Carthage, vivoit dans le VI. Siecle vers l'an 530. Il étoit disciple de saint Fulgence, & un des plus grands hommes de son tems. Anatolius Diacre de l'Eglise Romaine, le consulta au sujet de la question du tems, pour sçavoir si on pouvoit dire qu'un de la Trinité eût souffert. Il luy repondit par une Epître assez longue, que l'on le pouvoit dire; mais qu'il croyoit qu'il falloit ajoûter selon la chair; & établir auparavant la creance Orthodoxe, touchant le Mystere de la Trinité, pour ôter tout sujet de chicane aux heretiques. Ferrand avoit adressé une autre lettre sur la même question, à Severe Scholastique, c'est à dire Avocat & homme de lettres de Constantinople. Nous avons de luy, dans la Bibliotheque des Peres une exhortation au Comte Reginus, une Collection abregée des Canons, la vie de S. Fulgence, & quelques autres pieces que le P. Chifflet fit imprimer a Dijon, l'an 1649. * Facundus, *pro defens. trium. Capit. li.* 4. *c.* 3. Victor de Tunon, *en la Chron.* S. Isidore, *c.* 14. Cresconius, *praef. Brev. Cann.* Sigebert, *c.* 28. 29. *des Ecr. Eccl.* Honoré d'Autun, *libel.* 2. Tritheme & Bellarmin, *au Cat.* Baronius, *A.C.* 529. *n.* 8. 9. *&c.*

☞ Le P. Iean Ferrand Iesuite publia l'an 1650. à Lion un Ouvrage dans lequel il s'efforça de prouver que ce Fulgence Ferrand qui vivoit dans le VI. Siecle avoit été Evêque, & de transformer un Diacre de Carthage en Afrique, en un Archevêque de Tolede en Espagne, fondé sur l'autorité de quelques Espagnols de peu de consideration. Le P. Pierre-François Chifflet aussi Iesuite, luy répondit dans ses Animadversions sur S. Ferrand ressuscité, qu'il fit imprimer à Dijon l'an 1656.

FERRAND (Pierre) Iacobin d'Espagne, est auteur de la vie de saint Dominique, comme nous l'apprenons de Leandre Alberti & de quelques autres Auteurs. * Leandre Alberti, *li.* 4. *de vir. illust. Ord. Pradic.* Gerard, *in vitis Frat. Pradic. p.* 4. *c.* 3. *&c.*

FERRAND (Iean) Iurisconsulte natif de la Province d'Anjou, a vécu vers l'an 1510. Il eut divers emplois & entre autres celuy de Procureur du Roy au siege Presidial du Mans. Iean Ferrand composa plusieurs Ouvrages, comme le Traité des Droits & Privileges du Royaume de France, dont étoit composée la quatriéme partie du stile de la Cour de Paris. Il dedia cét Ouvrage au Roy Loüis XII. Il est different de Loüis FERRAND de Bourges, Medecin qui a laissé *Hipocratis Coaca presagia*, *&c.* Et de Gaspard FERRAND natif de Sessa, Theologien qui se trouva au Concile de Trente.

FERRANDINE petite ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché. Elle est dans la Basilicate, située sur la Basiente à quinze ou vingt milles du Golfe de Tarente.

FERRARE ville d'Italie dans l'ancienne Emilie, avec Evêché & titre de Duché au saint Siege. Elle est située sur un bras du Pô que ceux du païs nomment Pô morto, sur les frontieres de l'Etat de Venise entre la Mirandole & Comachio & environ à trente milles de Bologne. Les Auteurs Latins la nomment *Ferraria*. Elle est assez ancienne. On pretend que ce ne fut premierement qu'un petit village dit Ferrajola, bâti sur un canal du Pô. On l'entoura d'un simple mur en 435. Smaragde Patrice & Exarque de Ravenne le fit fortifier vers l'an 585. & le Pape Vitalien y transfera en 657. le siege de l'Evêché qui étoit à Vicovenza dit *Vicus Egonum*. Le premier Prelat fut Marin. Depuis la ville de Ferrare a été aggrandie en differens tems. Mais elle n'a été bien considerable que lors qu'elle a été soûmise aux Princes de la Maison d'Est, aprez avoir eu une destinée assez bizarre qui la donna à divers Seigneurs. Ferrare située dans une plaine a presque quatre milles de tour, avec une belle Citadelle dont je parleray dans la suite, de fortes murailles & de bons bastions. Les ruës sont belles, il y a des Palais tout-à-fait magnifiques, & des Eglises de même; mais le peuple commence à y devenir grandement miserable, & Ferrare en perdant ses Ducs a aussi perdu son abondance & ses richesses. L'Eglise Cathedrale est remarquable par son ancienneté. On y voit vis à vis deux belles Statuës des anciens Princes d'Est. La Maison de Ville & le Palais de la Iustice sont derriere ces deux Statuës. Le Palais des anciens Ducs est au milieu de la ville, avec de bons fossez remplis d'eau. La cour est entourée de Galeries, & la Genealogie de la Maison d'Est y est representée avec les portraits des hommes & des femmes. On a même eu soin d'y mettre les armes de leurs Familles, le tout peint à fresque. Il y a un autre Palais à Ferrare qui est bâti de marbre blanc, & qui est appellé le Palais des diamans, parce que les pierres en dehors sont taillées en pointe de diamant. L'Eglise & le Convent des Religieux de saint Benoît, des Chartreux, des Carmes, des Theatins, des Iacobins & des Franciscains y sont extrêmement magnifiques & tres-dignes de la curiosité des voyageurs. Ces lieux sacrez & divers autres s'y ressentent encore des liberalitez des Princes de la Maison d'Est, Marquis & puis Ducs de Ferrare. Ils y attiroient les sçavans, les bons ouvriers & les personnes qui avoient quelque chose de singulier. Ils y entretenoient le commerce, & tout y abondoit en ces tems heureux. Les choses y sont bien changées, comme je l'ay dit. I'ay aussi remarqué sous le nom d'Est, que les Princes de cette Maison ont été maîtres de cette ville durant plusieurs siecles; & il seroit inutile de le repeter icy une seconde fois. Il suffira de dire qu'ils perdirent ce Duché sur la fin du XVI. Siecle en 1597. lors qu'Alfonse II. étant mort sans enfans, cét Etat fut devolu à la Chambre Apostolique, quoy que pût faire Cesar d'Est, sorti d'un fils crû naturel. Pour mieux entendre cette controverse il faut remarquer que Ferrare étoit du nombre des terres que la Princesse Mathilde, fille & heritiere de Boniface aîné de la Maison d'Est, donna au saint Siege, vers l'an 1077. Depuis ce tems, les descendans mâles des autres freres en avoient toûjours joüi, comme Vicaires du saint Siege.

Digitized by Google

l'ay remarqué ailleurs sous le nom d'Est, que le Pape Paul II. l'erigea en Duché & qu'il en investit Borso à qui l'Empereur Frederic III. avoit donné Modene & Regio avec pareil titre. Alfonse II. Duc de Ferrare, se voyant sans enfans mâles, avoit fait diverses tentatives envers les Papes & l'Empereur, pour obtenir le transport de ses Duchez à Cesar d'Est. Mais la Cour de Rome s'y opposa, ne croyant pas que ce Cesar fût habile à succeder parce que son pere Alfonse ne passoit que pour fils naturel du Duc Alfonse I. Ce refus fit de la peine au Duc de Ferrare, qui donna de si grandes sommes à l'Empereur Rodolphe II. qu'il luy accorda ce qu'il souhaitoit pour les Duchez de Modene & de Regio, pour la Principauté de Carpi & pour quelques autres terres mouvantes de l'Empire. Il se persuada qu'avec cela & les amis qu'il luy laisseroit, il se pourroit maintenir dans le Duché de Ferrare. Et en effet Alfonse II. étant mort le 27. Octobre 1597. Cesar s'en mit en possession & tint d'abord ferme contre les excommunications du Pape, & contre l'armée Ecclesiastique. Mais se voyant abandonné de plusieurs de ses alliez & principalement de la France, il fit son accommodement sur la fin de Decembre. Par le Traité il remit le Duché de Ferrare au Pape, qui luy laissa les biens allodiaux que la Maison d'Est y avoit possedez; & il luy accorda que ceux de sa Famille auroient à Rome les mêmes prerogatives que les Ducs ses predecesseurs y avoient euës. Ensuite le Pape Clement VIII. vint à Ferrare en 1598. Ce Pontife y fit bâtir une Citadelle des plus fortes & des mieux entenduës, composée de six Bastions, avec des Moulins, des Magasins d'armes, & des munitions de guerre & de bouche pour soûtenir un long siege. On dit qu'il y depensa plus de deux millions d'or. Sa statuë est au milieu de la place avec cette inscription Latine: *Ne recedente Pado, Ferrariæ fortitudo recederet, Martem Neptuno substituit.* Albert Marquis de Ferrare y fonda vers l'an 1390. une Vniversité à l'envi de celle de Bologne. Ferrare est capitale d'un petit païs dit le FERRAROIS. Loüis Ariosto, Felinus Sandeus, Jerôme Savonarola, Priscien, Calcagnini, Lilio Giraldy, le Cardinal Bentivoglio, Jean-Marie Verrati, Jean-Baptiste Riccioli, & plusieurs autres Ferrarois ont rendu le nom de leur patrie celebre par leurs écrits. * Jean-Baptiste Pigna, *Hist. Est.* Baronius, *in Annal.* Leandre Alberti, *descr. Ital. p. 345. & seq. edit. Venet.* 1581. Sponde, *in Clem. VIII.* Bentivogli, *Diario c. 2. & 3.* Riccioli, *Chron. &c.*

Concile de Ferrare.

* Le Pape Eugene IV. n'étant pas satisfait du Concile de Basle; & s'étant extrêmement broüillé avec les Peres qui formoient l'assemblée, il declara ce Concile dissous, & il en convoqua un autre à Ferrare. Le Cardinal Nicolas Albergati, en fit l'ouverture l'an 1438. Jean VII. Paleologue, Empereur d'Orient; & le Patriarche de Constantinople, s'y trouverent. On les y reçût avec beaucoup de ceremonies, & on y fit diverses assemblées. Ensuite on y tint XVI. Sessions; & dans la derniere on transfera le Concile à Florence, à cause de la peste qui étoit à Ferrare. L'an 1612. Jean-Baptiste Leni Cardinal Evêque de Ferrare, y fit des Constitutions Synodales qu'on a données au public.

FERRARI (Philippes) Evêque de Badajox en Espagne, étoit François natif de Tolose. D'autres disent qu'il étoit de Sicile. Il se fit Religieux dans l'Ordre des Carmes, & s'étant distingué par sa doctrine, par sa pieté & par son eloquence, il parvint sur le siege Episcopal de Badajox. Il y en a même qui disent que le Pape Vrbain V. le fit Cardinal, vers l'an 1368. Mais cela n'est pas seur. Philippes Ferrari composa quelques Ouvrages & entre autres des Sermons, comme Tritheme l'a remarqué.

FERRARI (Jean-Matthieu) est connu sous le nom de GRADO qui est celuy d'un Château où il prit naissance dans le Milanez. Il fut un des plus habiles Medecins de son tems; & il enseigna avec applaudissement à Pavie. Nous avons encore divers Ouvrages de sa façon *In IX. ad Almans. Lib. I. Consilia varia Medicinalia. Super 22. fen. tertii Canonis Avicennæ Practica, &c.* Jean-Matthieu Ferrari fut aussi Medecin de Blanche-Marie Visconti Duchesse de Milan, où il mourut en 1460. * Castellan, *in vit. Illust. Medic.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

FERRARI ou FERRIER (Jean) Jurisconsulte étoit Alemand, natif d'un Bourg de Landgraviat de Hesse, prez de Marpurg. Il étudia à Munster, à Wittemberg où il enseigna quelque tems, & il fit du progrez dans la Philosophie, dans la Theologie & dans la Medecine. Ses amis luy conseillerent de s'attacher à la Jurisprudence. Il l'enseigna long-tems dans l'Vniversité de Marpurg, & il y mourut le 25. Juin de l'an 1558. Jean Ferrari a composé divers Ouvrages, comme des Commentaires sur les Institutes. *De appellationibus. De supplicandi usu. De restitutione adversus rem judicatam. De judiciorum praexercitamentis, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. German.* P. Nigidius, *de Profess. Marpurg. &c.*

FERRARI (Philippes) General de l'Ordre des Servites étoit d'Ovilio petit village prez d'Alexandrie de la Paille dans le Milanez. Il apprit les Langues sçavantes, la Theologie & les belles Lettres; & il aima particulierement les Mathematiques qu'il enseigna durant 48. ans avec reputation dans l'Vniversité de Pavie. Son merite luy fit des amis illustres. Les Papes Clement VIII. Paul V. & Vrbain VIII. l'honorerent de leur bien-veillance. Il fut aussi extrêmement consideré dans son Ordre, dont il fut deux fois General & deux fois Vicaire General. Philippes Ferrari composa divers Ouvrages, comme *Topographia in Martyrologium Romanum. Epitome Geographicum Li. IV. Catalogus SS. Italiæ, &c.* Mais son plus excellent Ouvrage est son *Lexicon Geographicum*, dans lequel il fit entrer ses autres pieces. Ferrari mourut à Milan sur la fin du mois d'Août de l'an 1626. Son corps fut porté à Pavie & il y fut enterré dans l'Eglise de son Ordre où l'on voit son tombeau & son Epitafe. Son *Lexicon* n'étoit pas encore imprimé. Jacques Como Libraire de Milan le publia en 1627. Depuis M. le Prieur Baudrand de Paris l'a corrigé & augmenté en 1670. avec tant de jugement & d'exactitude que c'est un des plus illustres Tresors de Geographie que nous ayons. Le même Auteur nous en donne un, encore plus exact & plus accompli sous le titre de *Baudrand Geographia.*

FERRARI (Octavio) de Milan vivoit en 1640. Il sçavoit les Langues, les belles Lettres & la Philosophie qu'il enseigna en la même ville de Milan, dans le College de Paul Canobio. Nous avons divers Traitez de sa façon *De Sermonibus exotericis. De origine Romanorum, &c.* * Imperialis, *in Musæo Histor.* Ghilini, *Teat. de Letter. P. II.*

FERRARO (Jean-Baptiste) Cardinal, Archevêque de Modene, a vécu sous le Pontificat du

Digitized by Google

du Pape Alexandre VI. Il étoit natif de Modene, & ayant achevé ses études, comme il étoit avide & ambitieux, il alla d'abord à Rome, où ayant eu le moyen d'acheter une charge dans la Chancellerie, il se mit d'abord dans les bonnes graces du Cardinal Borgia, Vice-Chancellier de l'Eglise. Celuy-cy luy donna diverses commissions importantes, dont il s'acquitta avec beaucoup d'esprit. Depuis le même Borgia ayant été élû Pape sous le nom d'Alexandre VI. il le fit Dataire, Referendaire, Regent de la Chancelerie, & puis il luy donna l'Evêché de Modene, l'Archevêché de Capouë, & il le fit enfin Cardinal au mois de Septembre de l'an 1500. Cette elevation ne satisfit pas l'avidité de Ferraro. Il en avoit une insatiable pour les richesses, & cette funeste passion luy fit faire mille bassesses. Il en agit même avec une tyrannie épouventable dans la Chancellerie où il n'épargnoit personne & où tout luy sembloit de bonne prise. Les Poëtes de son tems & Pasquin parlerent souvent à Rome de son avarice. Dieu l'en punit d'une maniere terrible. On le trouva mort dans son lit le 27. Iuillet de l'an 1502. Le Pape Alexandre & l'infame Cesar Borgia son fils, furent les auteurs de cette mort & les ministres de la justice du Ciel. Ils se servirent du valet de chambre de ce mal-heureux Cardinal qui luy donna du poison, comme il l'avoüa depuis sous le Pontificat de Leon X. Ils firent enlever sa succession qui valoit plus de quatre-vingt mille écus; & ils laisserent à François Ferraro frere du mort, le soin de faire transporter son corps à Modene où il fut enterré. * Guichardin, *Hist. li. 6.* Vghel, *Ital. sacra.* Bzovius, Garimbert, Ciaconius, Aubery, &c.

FERREIRA. Cherchez Bernarde Ferreira de la Cerda.

FERRERI ou ISLE DE FER d'Afrique, la plus Occidentale de toutes les Canaries. Elle est celebre par cét arbre qui y decoule de l'eau pour la boisson des habitans, n'y en ayant point dans tout le reste de l'Isle. Il est vray que cette merveille est rapportée assez diversement par les Auteurs qui parlent des Canaries, ce qu'on peut voir dans le Traité de leur conquête, commencée en 1402. par le S^r de Bethencour Gentilhomme Normand, & composé par Iean le Verrier Prêtre, & Pierre Boucher Cordelier, Thomas Nicols, dit Modnal, Anglois, Thevet, Sanut, Vincent le Blanc, Bergeron, Iacson Anglois, & plusieurs autres parlent tous diversement de cela. L'Isle de Fer est encore beaucoup connuë dans nos cartes, parce que nous y faisons passer le premier Meridien. Cherchez Canaries.

FERRERIO (Antoine) Cardinal, Evêque de Perouse, étoit de Savone, où il nâquit de parens de la lie du peuple. La bassesse de sa naissance ne servit qu'à le rendre plus ambitieux & plus avide d'avoir du bien. Il cacha cependant son ambition pour venir à bout de ses desseins. Il servit premierement d'Ecuyer au Cardinal de Recanati, & puis il entra au nombre des domestiques du Pape Iule II. qui le fit Protonotaire & son Maître d'Hôtel. Il eut ensuite les Evêchez de Nole, d'Vgubio & de Perouse & le Pape le fit enfin Cardinal en 1505. Divers Cardinaux qui connoissoient les inclinations de Ferrerio s'opposerent à sa promotion; mais le Pape ou par opiniâtreté ou par interêt, le voulut absolument. Il eut bien-tôt sujet de s'en repentir, car l'ayant envoyé Legat à Bologne Ferrerio y exerça une tyrannie incroyable contre les habitans, en ayant fait mourir plusieurs & leur ayant volé jusqu'à trente mille ducats d'or. On dit même qu'il eut quelques desseins contre la vie du Pape, qui le fit arrêter & fit vendre ses meubles pour payer ce qu'il avoit volé à Bologne. Ferrerio mourut quelque tems aprez de chagrin, le 3. Iuillet de l'an 1508. * Garimbert, *Hist. Card. li. 4.* Aubery, Onuphre, Vghel, &c.

FERRERO (Iean-Estienne) Cardinal, Evêque de Bologne, étoit de Biele dans le Piemont. On dit que sa Famille est une branche de celle d'Aciaoli de Florence qui en sortit durant les guerres civiles des Guelphes & des Gibelins, & qu'elle vint dans la Lombardie. Elle y a eu de grands hommes & entre autres Sebastien Ferrero pere du Cardinal qui fonda les Chanoines Reguliers à Biele. Iean-Estienne dont je parle, ne fut pas indigne de la reputation que s'étoient acquise ses Ancestres. Il fit de grands progrez dans les Lettres, & il avoit beaucoup de pieté. Il fut Evêque de Verceil & puis de Bologne, & le Pape Alexandre VI. le fit Cardinal en 1500. Il étoit l'ami patticulier des hommes sçavans, & on attendoit de grandes choses de luy quand il mourut le 5. Octobre de l'année 1510. en la 36. de son âge. * Sigonius, *l. 4. & 5. Episc. Bonon.* Vghel, Auberi, &c,

FERRERO (Boniface) Cardinal, Evêque de Verceil, étoit frere de Iean-Estienne, dont j'ay parlé. Le Pape Leon X. le fit Cardinal le 1. jour de Iuillet de l'an 1517. & par cette promotion il voulut témoigner à Sebastien Ferrero pere de Boniface, la reconnoissance qu'il avoit de beaucoup d'obligations dont il luy étoit redevable. On le nomma alors le Cardinal d'Ivrée, à cause qu'il étoit Evêque de cette ville. Il le fut ensuite de Nice & de Verceil. Il se trouva aux elections d'Adrien VI. de Clement VII. & de Paul III. Ce dernier l'avoit destiné pour presider au Concile qu'on avoit indiqué à Vicenze & qui fut tenu à Trente. Il l'envoya ensuite Legat à Bologne, où il fonda un College pour les pauvres Gentilshommes de Piémont. Il fit diverses autres fondations de pieté, & il mourut à Rome le 2. Ianvier de l'an 1543. * Bembo, *in epist. li. 9. ep. 37. & li. 15. ep. 14.* Guichardin, Onuphre, Vghel, Auberi, &c.

FERRERO (Pierre-François) Cardinal, Evêque de Verceil étoit de Biele ville de Piémont, fils de Geofroy, S^r de Casalevalone President au Senat de Milan pour le Roy François I. & frere de Philibert Cardinal d'Almeric Marquis de Bordelano; & de Sebastien S^r de Casalevalone, Marquis de Romagnano, &c. Il s'avança d'abord dans les Lettres, & il s'attacha à la Cour de Rome. Il étoit déja Abbé de S. Estienne de Verceil, il fut ensuite Referendaire Apostolique & enfin Evêque de la méme ville de Verceil. C'est en cette qualité qu'il se trouva depuis au Concile de Trente, dont il fit publier les Decrets dans son Diocese où il établit un Seminaire pour les Ecclesiastiques. Le Pape Pie IV. le fit Cardinal le 26. Fevrier de l'an 1561. Il étoit alors Nonce à Venise. Ferrero resigna l'Evêché de Verceil à Guy son néveu dont je parleray dans la suite, & il mourut à Rome le 12. Novembre de l'an 1566. âgé de 63. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeur où l'on voit son tombeau. Consultez son Eloge écrit par Augustin Ventura, Vghel, Petramellario, Aubery, &c.

FERRERO (Guy) Cardinal, Evêque de Verceil, étoit fils de Sebastien Marquis de Romagnano & de Magdalene Borromée, & néveu de Pierre-François Cardinal. Il nâquit en 1533. ou plutôt en 37. au mois d'Août. Sa mere étoit une Dame d'une pieté exemplaire qui fonda à Milan un Monastere des filles Penitentes. Elle étoit alors veuve & s'occupoit à elever dans la pieté trois fils qu'elle avoit,

Digitized by Google

Les deux premiers Philibert & Frederic Ferrero moururent ſans poſterité. Guy leur ſucceda au Marquiſat de Romagnano & aux terres de ſa Maiſon. Le Cardinal ſon oncle le fit inſtruire dans les belles Lettres, dans la Philoſophie & dans la Iuriſprudence Civile & Canonique, dont il prit le bonnet de Docteur à Bologne; & il luy remit l'Abbaye de ſaint Eſtienne & enſuite l'Evêché de Vercel. Depuis Guy Ferrero fut Nonce à Veniſe, & le Pape Pie IV. le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1565. Il reçût les ornemens de cette nouvelle Dignité des mains de ſaint Charles qui tenoit alors un Concile Provincial à Milan. Son merite le fit employer dans le ſacré College. Il fut Legat de l'Exarchat & de la Romagne. Il fonda deux Colleges à Verceil, & il mourut à Rome le 16. May de l'an 1585. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeur, auprez de celuy de ſon oncle. Voyez ſon Eloge écrit par Auguſtin Ventura, Auberi, &c.

FERRETTE que les Alemands nomment PFRIT ville d'Alemagne dans l'Alſace, avec titre de Comté. Elle eſt à trois ou quatre lieuës de Baſle, & elle fut cedée à la France par la paix de Munſter, & par celles des Pirenées. Cherchez Alſace.

FERRETI de Vicenze, Poëte & Hiſtorien, eſt un de ceux qui commencerent de triompher de la barbarie des Goths, dans le XIV. Siecle. Il a laiſſé pluſieurs monumens de ſon eſprit en proſe & en vers, & ſur tout un Poëme dans lequel il décrit les belles actions de Can de l'Eſcale : Vne Hiſtoire en cinq Livres, qu'il commence par la mort de Frederic II. l'an 1250. & qu'il continuë juſqu'en 1317. &c. * Voſſius, *des Hiſt. Lat. p. 794.*

FERRETI (Iean-Pierre) Evêque de Laviello dans le Royaume de Naples, a vécu dans le XVI. Siecle, & il fut eſtimé par ſa doctrine & par ſa pieté. Il mourut en 1577. & il laiſſa divers Traitez qu'on n'a pas publiez, entre autres un de l'Exarchat de Ravenne, &c. * Hieronymo Rubey, *Hiſt. Ravenn.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

FERRIER (Guillaume) Cardinal étoit François de nation. Il fut Prevôt de Marſeille & le Pape Celeſtin V. le fit Cardinal en 1294. On l'envoya Legat en Eſpagne, & à ſon retour il mourut à Perpignan l'an 1295. Il y a apparence que ce Cardinal étoit de Provence, & que Celeſtin le mit dans le ſacré College pour faire plaiſir à Charles II. Roy de Naples, Comte de Provence qui avoit contribué à le mettre ſur le trône Pontifical. Ie ne ſçaurois pourtant croire que ce Guillaume Ferrier ſoit de la Famille qui eſt à Salon, comme pluſieurs le diſent. Car cette Famille originaire d'Eſpagne ne s'eſt établie en Provence que ſur la fin du XV. Siecle, lors que Iean Ferrier & puis ſon néveu furent Archevêques d'Arles. * Noſtradamus, *Hiſt. de Prov. P. VI.* Onuphre, Auberi, &c.

FERRIER. Cherchez Barthelemi Ferrier & S. Vincent Ferrier.

FERRIER (Auger) Medecin de la Reine Catherine de Medicis, étoit de Toloſe, & il s'acquit une grande eſtime dans le XVI. Siecle. Son pere étoit un habile Chirurgien qui l'eleva avec un grand ſoin. Il aima toutes les ſciences & il s'avança même beaucoup dans les Mathematiques & dans la Iuriſprudence. Ferrier parloit avec beaucoup de politeſſe, il étoit bien fait, honnête, de bonne converſation, & il ſçavoit le monde. Ces qualitez luy donnerent entrée chez les perſonnes du premier rang, & Iean Bertrand Garde des Sceaux de France, & depuis Cardinal, le preſenta à la Reine Catherine de Medicis qui le choiſit pour être ſon Medecin ordinaire. Depuis il accompagna le même Cardinal à Rome, où il ſe fit des amis qui contribuerent à ſa reputation. Il compoſa un Traité de la peſte : Vn des jugemens Aſtronomiques : Vn de Droit : Vn contre Bodin, &c. & il mourut vers l'an 1588. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Ste Marthe, *in Elog. doct. Gall. li. 3. &c.*

FERRIER (Ieremie) celebre par ſa doctrine, a vécu au commencement du XVII. Siecle. Il étoit Miniſtre de l'Egliſe Pretenduë Reformée de Niſmes en Languedoc, & Dieu luy ayant fait la grace de connoître la verité, il la ſuivit & abjura les erreurs. Ferrier étoit un homme qui avoit beaucoup de doctrine & de probité. Il vint à Paris où on luy fit eſperer à la Cour de l'envoyer Ambaſſadeur en Holande; mais il mourut peu de tems aprez, le Samedy 27. Septembre de l'an 1626. & il fut enterré dans l'Egliſe de S. Sulpice ſa Parroiſſe. Ieremie Ferrier avoit compoſé divers Ouvragers *De Antichriſto. Reſponſio ad Lib. Admonitio ad Reg. Lud. XIII. &c.*

Du FERRIER (Arnoud) un des plus ſçavans Iuriſconſultes de ſon tems, étoit de Toloſe. Il fit de grands progrez dans le Droit qu'il apprit en France & puis en Italie dans l'Vniverſité de Padouë. Il le vint enſuite enſeigner dans celle de Toloſe où il fut Conſeiller au Parlement & depuis Preſident aux Enquêtes dans celuy de Paris, & Maître des Requêtes. On étoit perſuadé de ſon ſçavoir & de ſa prudence. Le Roy le choiſit pour ſe trouver en qualité de ſon Ambaſſadeur au Concile de Trente où il ſoûtint tres-bien les interêts de la France; & il y prononça en 1562. cette harangue forte & hardie, dont on a tant parlé. Les Prelats en temoignerent bien du chagrin, & pour les ſatisfaire en apparence, on envoya du Ferrier à Veniſe où il fit les fonctions d'Ambaſſadeur. Il s'engagea extrêmement pour ſoûtenir ſa dignité dans cette occaſion; mais les mal-heurs de la France furent cauſe qu'il trouva peu de reconnoiſſance à la Cour. Il ſe retira peu de tems aprez dans la Cour du Roy de Navarre qui fut depuis Henri le Grand; & ce genereux Monarque qui étoit perſuadé du merite de Du Ferrier, & de la reputation que ſa doctrine luy avoit acquiſe, le voulut honorer de la charge de ſon Garde des Sceaux. Du Ferrier commençoit d'eſperer une vie plus douce & plus tranquille, quand il fut emporté par une mort precipitée vers l'an 1586. ou 87. Il avoit écrit quelques Ouvrages. On a publié quelques pieces d'eloquence de ſa façon. * De Thou, *Hiſt.* La Croix du Maine, *Bibl.* Ste Marthe, *in Elog. Doct. Gall. li. 3.* Sponde, *in Annal.* Blanchard, *Hiſt. des Maît. des Requêt. &c.*

FERRIERES Bourg de France dans le Gaſtinois, prez de Montargis, avec une Abbaye ancienne de l'Ordre de ſaint Benoît dite de S. Pierre de Ferrieres & Bethleem, qui a eu pour Abbé le celebre Loup dit de Ferrieres. Cherchez auſſi Martigues.

FERRIS (Lambert) ancien Poëte François qui vivoit en 1260. Ses Ouvrages n'ont pas été imprimez. Voyez Fauchet & la Croix du Maine. Ce dernier fait auſſi mention de François de FERRIS Medecin de Toloſe qui vivoit en 1570. & qui publia quelques Ouvrages.

FERRIZ (Pierre) Cardinal, Evêque de Taragone en Eſpagne étoit natif de Coccentayna petite ville de Catalogne, & d'une Famille qui a été feconde en hommes illuſtres. Il étudia à Valence & à Lerida, & puis il vint en Italie où il paſſa Docteur à Bologne. Aprez cela

la, il eût le moyen de se faire connoître à la Cour de Rome & d'y avoir une charge d'Auditeur de Rote. Le Pape Pie II. qui se connoissoit assez en gens l'envoya à Liege en qualité de Commissaire Apostolique. Ferriz s'acquitta tres-bien de cette commission. A son retour il entra chez le Cardinal de S. Marc qui fut, peu de tems aprez, Pape sous le nom de Paul II. & qui luy donna l'Evêché de Terragone. Il luy confia même une partie des affaires de l'Etat Ecclesiastique, qu'il termina avec tant de prudence & de dexterité, que Sixte IV. successeur de Paul se voulut encore servir de luy, & il luy donna même le chapeau de Cardinal en 1476. avec le titre de saint Sixte. Pierre Ferriz honora cette dignité par son sçavoir, par sa conduite & par sa modestie; & il mourut à Rome le 25. Septembre de l'an 1478. dans le 64. de son âge. Il fut enterré dans l'Eglise des Iacobins de la Minerve, où l'on voit une Epitafe que luy firent dresser le Cardinal Dominique de Rouvere, son ami intime; & André Martinez son neveu, qui luy succeda à l'Evêché de Tarragone. * Garimbert, *Hist. Card. li.* 5. Aubery, *Hist. des Card.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Onufre, &c.

Du FERRON (Arnaud) Conseiller au Parlement de Bourdeaux, a été en grande consideration dans le XVI. Siecle. En la même année, dit Scevole de S^te^ Marthe que mourut Estienne de la Boëtie, la ville de Bourdeaux perdit encore Arnaud de Ferron l'un de ses plus nobles Citoyens & de ses plus grands Senateurs. Sa profonde erudition obligea extrêmement sa patrie, par les doctes observations qu'il fit sur ses coûtumes qui étoient obscures & peu entenduës. On l'employa dans les grandes affaires, & il mourut en 1563. âgé de 48. selon le même Scevole de S^te^ Marthe. M. de Thou dit qu'il en avoit 50. La mort d'Arnaud du Ferron, Conseiller de Bourdeaux, dit-il, qui mourut à 50. ans, ajoûta beaucoup à la perte que firent les Lettres. Il laissa sur les Coutumes de son Païs de beaux Commentaires, dignes sans doute d'un bon citoyen & d'un grand Iurisconsulte. Il travailla encore à la continuation de l'Histoire de Paul Emille, jusques à la mort de Henri II. & il écrivit de même d'autres choses, qui rendent sa memoire illustre & qui luy ont fait confirmer le nom d'Atticus que luy donna Iule Scaliger. Nous avons l'Histoire d'Arnaud du Ferron imprimée en 1554. par Vascosan, sous ce titre. *Arnoldi Ferronii Burdigalensis, Regis Consiliarii, De rebus gestis Gallorum, li. IX. ad Historiam Pauli Æmilii additi, perducta Historia usque ad obitum Henrici II. Francorum Regis.* * De Thou, *Hist. li.* 35. S^te^ Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 2. Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Du Chesne, &c.

FERRUS ou DU FER, connû sous le nom de *Galeatus Ferrus*, Iurisconsulte celebre, étoit de Padouë. Il enseigna avec reputation à Catane, à Messine & ailleurs, & il mourut en 1614. On luy attribuë divers Ouvrages. Voyez Iacques Philipes Tomasini qui a écrit son éloge entre ceux des Hommes de Lettres. de Padouë.

La FERTE' SUR-AUBE, petite ville de France en Champagne. Les Auteurs Latins la nomment *Firmitas ad Albulam.* Elle est située sur la riviere d'Aube, vers les frontieres de la Bourgogne & trois ou quatre lieües au dessus de Bar-sur-Aube. Il y a un Siege de la Iustice qui ressortit au Baillage de Troye.

La FERTE'-BERNARD ou Benard, *Firmitas Bernardi*, ville de France dans le Maine, avec titre de Baronie. Elle est située sur la riviere de la Huisne, vers les frontieres du Perche & dix ou douze lieües au dessus du Mans. Il y a un Siege de la Iustice, dont les appellations vont immediatement au Parlement de Paris. La Ferté-Bernard a produit de grands hommes & entre autres le celebre Robert Garnier que nos peres ont consideré comme le premier Poëte Tragique de leur tems.

La FERTE'-GAUCHER, petite ville de France en Brie, entre Meaux, Sezane & Provins. Il y a un Siege pour la Iustice qui a son ressort au Baillage de Meaux. Voyez les Recherches des villes de France du S^r^ André Du Chesne.

La FERTE'-IMBAUT. Cherchez Estampes.

La FERTE'-MILON, ville du Gouvernement de l'Isle de France dans le Valois. Elle est sur la petite riviere d'Ourc ou d'Oureque, entre Meaux, Soissons & Senlis. Il y a Prevôté & Châtellenie du Valois qui a ses appellations au Presidial, de Senlis. On dit que le Comte Milon fit bâtir, sous le regne de Loüis le Gros, cette ville qu'on nomma la Force ou Forteresse de Milon, *Firmitas Milonis.* Elle fut ensuite à Hugues de France, dit le Grand, Comte de Vermandois, de Valois, &c. fils du Roy Henri I. & mari d'Alix, Comtesse de Crespy, &c. On dit que ce fut ce Prince qui y fonda le Prieuré de Voulgis. La Ferté-Milon est assez grande. Il y a un Château & de bons Faux-bourgs. Cette ville souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle, durant les guerres civiles de France.

La FERTE'-SENETERRE. Cherchez Saint-Nectaire.

La FERTE'-SOUS-IOUARE, en Latin, *Firmitas Auculphi*, ou *Subter Iotrum*, bourg de France dans la Brie-Champenoise. Il est sur la riviere de Marne, entre Château-Thierry & Meaux. Les Huguenots le prirent durant les guerres civiles du XVI. Siecle, vers l'an 1562.

FERVEHAN (Nicolas) Anglois, s'acquit beaucoup de reputation dans le XIII. Siecle. Il étudia dans l'Université d'Oxfort, & ensuite il vint en France & en Italie, pour y consulter les grands Hommes des Universitez de Paris & de Bologne, & il devint un tres-habile Medecin. Depuis il s'appliqua à l'étude des Lettres saintes, & il y fit tant de progrez qu'en ayant comme negligé la Medecine, il merita d'être élevé sur le Siege de Chester d'où il fut transferé à celuy de Durham. Matthieu Paris & Matthieu de Westmonster parlent tres-avantageusement de Nicolas Fervehan. On dit qu'il mourut vers l'an 1241. du tems de Henri III. Roy d'Angleterre. On luy attribuë quelques Ouvrages. *De viribus herbarum. Practica Medicina, &c.* * Leland, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Godowin, *de Episc. Angl. &c.*

FESSOLE ou FIEZOLE, *Fesula*, & *Fesula*, ville Episcopale d'Italie dans la Toscane. Les anciens Auteurs, Polibe, Pline, Appian Alexandrin, Saluste, Tite-Live, Silius Italicus, Antonin, &c. en font tres-souvent mention. Aussi elle étoit une des douze Cités considerables de l'Etrurie, & le sejour des Augures & Devins Toscans, qui communiquerent beaucoup de leurs Loix aux Romains. Cette ville étoit si puissante, qu'avec le secours de ses habitants, Stilicon défit Radagaise Roy des Gots, & on pretend que plus de cent mille hommes resterent sur le champ de bataille. Depuis les Florentins ont ruiné cette ville pour accroître la leur. Consultez Leander Alberti en sa description de l'Italie. François Diaceti Evêque de Fesoli, a écrit un Traité des Saints de cette ville.

FESOLI ou FIESOLE, Congregation de Religieux qu'on nomme aussi les Freres Mandians de

Digitized by Google

saint Ierôme. Elle a pour Fondateur le B. Charles, fils du Comte de Montgranello. Celuy cy vivant en solitude dans les montagnes de Fiezole environ l'an 1386. fut suivi par quelques compagnons, & donna commencement à cette Congregation que le Pape Innocent VII. approuva; & c'est pour cette raison qu'Onuphre en met la fondation sous son Pontificat. Les Papes Gregoire XII. & Eugene IV. la confirmerent aussi, sous la Regle de saint Augustin. * Sponde, *A.C.* 1386.*n.* 12. Le Mire, *li.* 1.*c.* 22.*Hist. Relig.* &c.

FESTIVUS. Cherchez Aurelianus Festivus.

FESTUS (Porcius) Proconsul, fut Gouverneur de la Iudée dans le I. Siecle, & il succeda à cet employ à Felix. Les Princes des Prêtres le vinrent trouver pour accuser devant luy saint Paul, qui étoit en Prison à Cesarée, où étant luy-même arrivé, il le fit mener devant son Tribunal. Quelque tems aprez il le fit venir encore devant luy à la presence du Roy Agrippa, & le fit parler, puis il le renvoya à Cesar à qui il en avoit appellé. * Actes des Apôtres, *ch.* 25. 26. Iosephe, *li.* 20. *ch.* 7. & 8.

FESTUS AVIENUS (Rufus) Poëte, fleurissoit dans le IV. Siecle, sous l'Empire de Gratien & Theodose, & traduisit en vers Latins Aretus & Denis le Geographe. Il laissa encore quelques pieces en vers, que le Sieur Pithou donna au public sur la fin du XVI. Siecle. On croit qu'il est cet Avienus dont parle Macrobe, & celuy qui mit toute l'Histoire de Tite-Live en vers Iambes. * Vossius, *des Hist. Lat. li.* 2. *ch.* 9. & *des Poet. ch.* 4.

FESTUS, Orateur dont Cassiodore a fait mention. Il fleurissoit à Constantinople, l'an 526. Lactance fait aussi mention de PESCENNIUS FESTUS Historien. * Lactance, *li.* 1. *de fals. Relig.*

FETHELMACHIUS, Roy d'Escosse dans le IV. Siecle. On dit qu'il succeda environ l'an 358. à Romachus, & qu'il regna quatre années. * Lesté & Buchanan, *Hist. d'Esc.*

FETU ou FOETU, petit Royaume d'Afrique, avec une ville de ce nom dans la Guinée. Il est sur la côte dite côte d'Or, vers le Cap Corso & S. George de la Mine.

FEU-ARDANT (François) Religieux de l'Ordre de S. François & Docteur de l'Université de Paris, a été en estime sur la fin du XVI. Siecle, & il vivoit encore en 1605. Il sçavoit les Langues, la Theologie, & il parut extrémement zelé pour la Foy orthodoxe contre les Novateurs. Il fit reimprimer divers Ouvrages des Peres, comme ceux de saint Irenée qu'il publia avec de sçavantes Notes à Paris, en 1575. & qu'on imprima de nouveau à Cologne en 1596. Feu-ardant poussa aussi un peu fortement les Calvinistes en diverses occasions. Il publia contre eux divers Traitez, comme *Theomachia Calvinistica*. Réponse aux Lettres & Questions d'un Calviniste. Les entremangeries Ministrales, &c. Outre cela, nous avons de luy des Commentaires sur les Livres de Ruth & d'Esther, sur quelques Chapitres de celuy de Iob, sur Ionas, sur l'Epître de S. Paul à Philemon, & sur celles de S. Iacques, de S. Pierre & de S. Iude. Il a aussi fait des Notes sur le Traité d'Arnobius le Ieune. *De gratia & liberi arbitrii concordiâ*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres; & il a publié des Postilles de Nicolas de Lira. Nous avons de même de luy des traductions de quelques Opuscules de saint Ephrem & d'autres pieces. Perkins, Cocus, Rivet & quelques autres Calvinistes s'emportent contre le P. François Feu-ardant d'une maniere peu Chrétienne; mais ce ne sont pas ces Auteurs que les gens de bonne foy consultent ordinairement. Voyez Possevin, Willot, Wadinge, Labbe, Gautier, La Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas, Claude Robert, Jean-Baptiste de Wens, Hilarion de Coste, &c.

De FEUCY (Iean) Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin dans le Païs-Bas, & puis Abbé du Mont-S. Eloy en Artois, a vécu dans le XVI. Siecle vers l'an 1530. Il fut Conseiller de l'Empereur Charles V. qui l'estimoit beaucoup, & il composa une Chronique des Forestiers & Comtes de Flandres. Voyez la Bibliotheque des Ecrivains du Païs-Bas de Valere André.

FEUGERE, connû sous le nom de GUILIELMUS FEUGUERÆUS de Roüen, enseigna sur la fin du XVI. Siecle, la Theologie dans l'Université de Leyden, & en 1579. il revint dans son païs où il mourut vers l'an 1613. Il publia le Traité de Ratramne ou Bertrand: *De Corpore & Sanguine Domini*, & il fit une Réponse à un Zelandois, *De Ecclesia perpetuitate & notis*. * Meursius, *Ath. Bat. li.* 2.

FEUILLANS, Congregation Religieuse, fondée sur la fin du XVI. Siecle, par Iean de la Barriere. Celuy-cy, Abbé Commendataire de l'Abbaye des Feüillans, qui a donné son nom à la Congregation, & qui est à six lieües de Tolose, y avoit pris l'habit de Religieux de Citeaux, & il travailla ensuite à la Reforme. Sixte V. l'approuva. Clement VIII. & Paul V. luy accorderent des Superieurs particuliers. Le Roy Henri III. luy fonda à Paris un Convent au faux-bourg S. Honoré. Cette Congregation est aussi nommée, S. Bernard de la Penitence. Iean de la Barriere étant mort à Rome en 1600. le Pape Clement VIII. qui eut droit par cette vacance de donner l'Abbaye de Feüillans, la confera à Iean Balade, qui la remit à la Congregation dans un Chapitre General; & depuis elle est chef d'Ordre. * Sponde, *A. C.* 1586. *n.* 4. S^te Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 447. & *seq.* Le Mire, *Hist. Rel.* D'Ossat, *ep. à Iean de la Barr.* Cherchez la Barriere.

FEUILLANTINES, c'est le nom qu'on donne aux Religieuses qui suivent la Reforme des Feüillans. Le premier Convent fut établi prez de Tolose environ l'an 1590. & puis il fut transferé à Tolose même. Antoinette d'Orleans veuve de Charles de Gondy, Marquis de Belle-Isle, s'y mit l'an 1599. Le Pape la tira de là pour luy donner le gouvernement de l'Abbaye de Font-Evraud; & quelques années aprez elle institua la Congregation des Benedictines, sous le nom de sainte Marie du Calvaire & sainte Scolastique. * Hilarion de Coste, *elog. des femm. illust. T. I.* S^te Marthe, *Gall. Christ. T. III. p.* 430.

FEVIN (Pierre) Prevôt de l'Eglise d'Arras, & Panetier du Roy Charles VII. vivoit dans le XV. Siecle. On luy attribuë quelques Ouvrages & entre autres une Histoire des differens entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne. Fevin mourut le 28. Iuin de l'an 1433. * Valere André, *Bibl. Belg.*

FEUQUIERES. Cherchez de Pas.

Le FEVRE. Cherchez Iacques Le Fevre d'Estaples.

Le FEVRE (Nicolas) a été tres-illustre entre les Sçavans que la France a produits sur la fin du XVI. Siecle & au commencement du XVII. Il étoit Parisien & Conseiller du Roy; & ainsi different d'un autre Nicolas le Fevre natif de Falaise en Normandie, comme je le diray dans la suite. Ce sçavant homme avoit une connoissance particuliere des belles Lettres, de la Iurisprudence, de la Theologie & de l'Histoire de l'Eglise. Le Cardinal Baronius le

Digitized by Google

le consultoit souvent, & il faisoit gloire d'être son ami particulier. Grotius luy addressa quelques pieces en vers, & M. Du Vair, premier President au Parlement de Provence, & depuis Garde des Sceaux de France & Evêque de Lisieux, luy dedia son Livre de l'Eloquence. M. le Cardinal du Perron, les S.rs Rapin, Pithou, Loisel, Casaubon, Savaron, le P. Sirmond, &c. étoient tous les amis de Nicolas le Fevre, & ils en ont parlé avec éloge. Il ne faut pas aussi oublier M. le President De Thou, à qui il laissa ses Manuscrits, en mourant. Toutes ces choses témoignent que le merite de ce grand homme étoit solide. Le Roy Henri le Grand le choisit pour être Precepteur du Prince de Condé; & aprez la mort funeste du même Monarque, Nicolas le Fevre fut encore nommé pour faire les mêmes fonctions auprez du Roy Loüis XIII. Il passa dans cet employ durant environ dix-huit mois; & il mourut le 8. Novembre de l'année 1612. en la 69. de son âge. Son corps fut enterré dans le Cemetiere des SS. Innocens où l'on voit son Epitafe. Tous les sçavans hommes de France, dit Scevole de S.te Marthe, & tous les étrangers mêmes qui aimoient les Lettres, témoignerent une veritable douleur de la mort de ce grand personnage. Il ne fut pas seulement pleuré par des personnes du commun: Sa mort fit encore verser des larmes aux plus celebres Cardinaux, aux plus sages Magistrats, aux plus grands Ministres d'Etat qui le consultoient ordinairement sur les choses les plus difficiles, & qui recevoient toutes ses réponses comme des oracles. Nous avons quelques Opuscules de sa façon, où l'on voit en tête sa vie écrite par le S.r Iean le Begue, Avocat General en la Cour des Monoyes. Iean de S. François, Feüillant fit son Oraison funebre, & Scevole de S.te Marthe a mis son éloge parmi ceux des doctes François.

LE FEVRE (Guy) S.r de la Boderie, natif de Falaise en Normandie vivoit en 1580. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres; & on le choisit pour être Precepteur de François de France Duc d'Alençon frere du Roy Henri III. Ce même Prince le nomma pour être son Interprete des Langues étrangeres. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, & il en traduisit d'autres de Latin & d'Italien en François. Ses freres Nicolas & Antoine Le Fevre avoient aussi beaucoup d'esprit & ils publierent quelques traductions de leur façon. Consultez pour cela la Bibliotheque des Auteurs François, de la Croix du Maine.

Le FEVRE (Iean) Chanoine de Langres, Secretaire de M. le Cardinal de Givry, étoit de Dijon en Bourgogne, & il vivoit en 1585. Il étoit *Poëte*, dit la Croix du Maine, *Theologien, Mathematicien & Peintre, curieux des Arts mechaniques & sur tout de l'Orlogerie & de la Peinture.* Il publia un Dictionaire de Rithmes, une traduction des Emblêmes d'Alciat, &c. Il est different d'un autre Iean le Fevre Ecclesiastique de Dreux. Ce dernier composa un Poëme intitulé *Les Fleurs & Antiquitez des Gaules*, qu'il fit imprimer à Paris en 1532. & dans lequel il parle des anciens Philosophes Gaulois, des Druides, &c.

Le FEVRE (Claude) S.r de Poüilly, premier President au Parlement de Bourgogne, s'acquit beaucoup d'estime par sa doctrine & par sa probité. Il mourut le 16. jour de Iuillet de l'an 1566. & il fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Benigne. *Palliot, *Hist. du Parl. de Bourg.*

Le FEVRE (Loüis) S.r de Caumartin, de Boissy en Brie, &c. Garde des Sceaux de France, s'éleva par son merite dans les premieres charges de la Iustice. Il fut President au Grand Conseil, & ancien Conseiller d'Etat, &c. Le Roy Loüis XIII. le fit Garde des Sceaux de France, le 23. Septembre de l'an 1622. aprez la mort du S.r Mery de Vicq. Ce Monarque étoit alors devant Montpellier, à son quartier de Castelnau. On attendoit beaucoup de la prudence de ce sage Magistrat qui mourut peu de tems aprez à Paris, sçavoir le 21. Ianvier de l'an 1623. & il fut enterré dans l'Eglise de saint Merry. Sa Famille a eu un Evêque d'Amiens, des Presidens & des Conseillers au Parlement de Paris & au Grand Conseil, des Maîtres des Requêtes, &c. Elle est differente de celle des LE FEVRE S.rs d'Ormesson, d'Eaubonne, &c. qui a produit de sages Magistrats, & d'autres personnes illustres qui se sont assez bien distinguées en diverses occasions.

FEVRET (Charles) Seigneur de S. Memy & Godan, Conseiller, Secretaire du Roy au Parlement de Bourgogne, & du Conseil des trois Etats de la même Province, étoit de Dijon. Sa Famille y a toûjours tenu rang entre les meilleures de la robe, & elle a donné divers Conseillers au Parlement de Bourgogne. Il fit de merveilleux progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique, dans l'Histoire & dans les belles Lettres. Cette grande erudition étoit soutenuë par une inclination honête & bien-faisante, par beaucoup de probité, & par un solide merite. C'est ce qui luy fit avoir part dans l'estime de diverses personnes de consideration, & en particulier dans celle de M. le Prince qui l'honora toûjours d'une bien-veillance singuliere. Charles Fevret avoüe luy-même que ce grand Prince luy donna occasion d'écrire son Ouvrage intitulé: *Traité de l'abus & du vray sujet des appellations qualifiées de ce nom d'abus.* Il en a encore composé d'autres qui conserveront son nom à la posterité, & qui seront des témoins immortels de son discernement & de son erudition. Le S.r Fevret mourut à Dijon le 12. Août de l'an 1661. âgé de 78. Divers Auteurs de ce Siecle parlent de luy avec estime. Son Traité de l'abus en deux Volumes *in folio* est imprimé à Lion chez Iean Girin & Barthelemy Riviere.

FEVRS, ville de France en Forez, est le *Forum Segusianorum* des Anciens. Ellle est sur la riviere de Loire qui y reçoit celle de Lignon, entre Lion, Roanne & S. Estienne. M. d'Vrfé parle tres-particulierement de Feurs dans son Roman de l'Astrée.

FEVS BELCHAMVS, ou BELCHANVS, de Florence, a rendu son nom recommandable à la posterité, par la vie de S. Iean Colomban, Fondateur des Iesuates, qu'il composa, l'an 1470. Il mourut environ quatorze ans aprez. * Vossius, *des Hist. Lat. p. 603.*

FEZ, ville & Royaume d'Afrique en Barbarie, entre celuy de Maroc & la mer Mediterranée, d'un côté, & entre la mer Oceane & le Royaume d'Alger de l'autre. La riviere Mulvia, le separe de ces derniers vers l'Orient; l'Ocean le baigne vers l'Occident: les montagnes d'Atlas, & la riviere Ommiraby, le divisent du Segelmesse & de Maroc, vers le Midy: le détroit de Gibaltar, & la mer Mediterranée, le détachent de l'Espagne, vers le Septentrion. Fez est une partie de l'ancienne Mauritanié Tingitiane. Ses Provinces sont sept: Temesne, Fez & Azgar sur l'Ocean; Habat sur le Detroit; Errif & Garet sur la mer Mediterranée, Chaüs toute en terre. La ville de Fez est l'ornement de tout le Royaume & de toute la Barbarie. C'est celle que les Mahometans appellent la Cour de Ponent. Elle est à cent mille pas de l'Ocean, & autant de la Mediterranée, assise sur la riviere des Perles ou de Fez, qui coule entre celles de Bunasar, & de Suba, où elle tombe. Sa forme est un quarré long, dont le milieu est en plaine, les extremités en collines, & au

au dehors grand nombre de faux-bourgs, dont trente-deux des plus considerables ont, les uns cinq cens, les autres mille, & les autres deux mille maisons. La ville a douze principaux Quartiers, soixante & deux grandes places marchandes, plus de deux cens grandes ruës larges & droites, accompagnées d'une infinité de petites; Sept cens Temples, & grand nombre de Colleges, Hôpitaux, Estuves, &c. Il y a aussi quatre-vingt & six portes; cent cinquante lieux publics, bâtis si commodement que les eaux en emportent les immondices; deux cens cinquante ponts, dont quelques-uns sont couverts de bâtimens, & ne paroissent point; & quatre-vingt six fontaines publiques, outre six cens particulieres. Les maisons sont bien bâties, revetuës pour la pluspart d'ouvrage à la Mosaïque au dehors, & peintes de fleurs, de fruits, de perspectives & de païsages au dedans. Entre ses Temples, il y en a cinquante superbement bâtis, & qui ont plusieurs colomnes de marbre. La pluspart ne sont point ny voutez, ny pavez, ny lambrissez; mais nattez proprement. On dit que le plus grand a un demi mille de circuit, trente-une portes, & quarante-deux portiques. La tour est soûtenuë de trente-cinq arches en longueur, & vingt de largeur; Et tout le Temple en a neuf cens, & presque toutes ces pieces enrichies de marbre. Son revenu est de deux cens ducats par jour, les autres disent de quatre cens. Entre ses Colleges, les bâtimens de celuy du Roy Hahu-Henon, ont coûté cinq cens mille ducats, tout y étant enrichi à la Mosaïque, d'or, d'azur, de marbre, avec des portes de bronze. Sa Bibliotheque a deux mille volumes à la main, & un tres-grand nombre d'autres. Il y a encore deux cens Hôpitaux dedans & dehors la ville; & de ceux-là, vingt-cinq sont pour les malades du païs, dont le premier en peut nourrir deux mille tous les jours. Les autres sont pour les étrangers; mais les biens en sont aujourd'huy si dissipez; qu'on ne donne plus que le lit & le couvert, & en quelques-uns la nourriture pour trois jours. On conte enfin dans Fez deux cens Etuves, deux cens Hôteleries, dont quelques-unes ont plus de cent chambres; & quatre cens moulins qui font travailler mille ou douze cens meules. La grande place des Marchands est entourée de murailles & fermée de douze portes comme une ville, divisée en quinze quartiers, châque quartier ayant ses divers exercices & métiers. On croit qu'il y a vingt-mille ouvriers en toute sorte de manufactures. A douze cens pas de Fez est la nouvelle, qui n'est presque que pour la Maison du Roy, où est son Palais. Au reste, le païs est habité des Maures ou d'Arabes. Ils peuvent épouser jusqu'à quatre femmes, & les repudier quand il leur plaît en leur donnant la dot qu'ils leur ont promise; & outre ces quatre ils en peuvent tenir tant d'autres qu'ils veulent. Ils enterrent leurs morts en terre vierge, de peur disent-ils, qu'à la Resurrection ils n'ayent peine de demêler leurs membres. On assure pourtant qu'aujourd'huy la ville de Fez ne se soutient plus dans cette magnificence. Le païs est le mieux cultivé de toute la Barbarie. Il y a plusieurs bonnes villes, & il est arrosé de diverses rivieres. Le Roy de Maroc en est le maître, & il prend le titre d'Empereur d'Afrique, de Roy de Maroc, de Fez, de Sus, de Tafilete, de S^t de Dara, de Gago, de Guinée, &c. * Sanut, Iean de Leon, Marmol, Mercator, Magin, De Thou, Sanson, Du Val, &c.

FEZZEN ou Fessen, grand Païs & desert d'Afrique dans le Biledulgerid ou Numidie, avec une place de ce nom. Ce païs est au delà de cette chaîne de montagnes que fait le mont Atlas, vers Gademes ou Gademesse & Augela.

FI

FIAMMA. Cherchez Flamma.

FIANO, bourg d'Italie dans le patrimoine S. Pierre, proche du Tibre, avec titre de Duché.

FIANONE, derniere place d'Istrie sur la mer Adriatique, avec un assez bon Port, aux Venitiens. Elle est située sur une montagne; & on dit que sur le panchant de ce mont, une fontaine fait moudre vingt-deux moulins avant que couler dans la plaine. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Flanona* & *Flavona*. Voyez Leander, *descr. Ital.*

FIASELLO (Dominique) Peintre, étoit de Sarzane dans l'Etat de Genes, & il nâquit en 1589. Il a travaillé avec beaucoup de reputation. Quelques-uns le nomment ordinairement el Sarzana. Il est mort le 19. Octobre de l'an 1669. On conte, parmi ses éleves Iean-Baptiste Fiasella son neveu, qui a été un habile Peintre. Consultez Soprani dans les vies des Peintres de l'Etat de Genes.

FICHARD (Iean) Alemand de nation, & Iurisconsulte celebre, étoit de Francfort sur le Mein, où il nâquit en 1511. Il étudia sous le celebre Zasius, & étant allé en Italie il y enseigna le Droit dans les Vniversitez de Padoüe & de Bologne. Ensuite il revint à Francfort, où il exerça la charge de Sindic durant quarante-quatre ans, & il y mourut en l'année 1581. en la 70. de son âge. Fichard sçavoit les Langues & l'Histoire du Droit. Il publia divers Ouvrages: *Perioche vitarum recentiorum Iurisconsultorum. Duo Indices Scriptorum in Iure Pontificio & civili, &c.* Il traduisit aussi plusieurs Traitez de Galien, de Grec en Latin. Lauterbachius luy a consacré cet eloge:

Quanta sit ingenii, Ficharde diserte, facultas.
Quanta sit innocuo vita pudore nitens.
Quæ virtus cælum donans, pulcherrima rerum
Hinc Themidis quantum Iustitiaque decus.
Tot præclara tui referunt monumenta laboris:
Insignes morum tot super orbe notæ.
Facta tot, humano quæ commendantur ab ore,
Arbitrii leges consiliique tui.
Vt nullo fama pereas Ficharde per annos:
Ingenium, virtus, vita, Themisque facit.

* De Thou, *Hist. li.* 74. Pantaleon, *li.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in vit. Iurisc. &c.*

FICIN. Cherchez Marsile Ficin.

FICIN, vulgairement Fei (Iean) Iurisconsulte Alemand, vivoit dans le XVI. Siecle, l'an 1525. & 30. Il étoit de Lichtenaw dans la Hesse, & il fut Conseiller & Chancellier de Philipes Landtgrave de Hesse. Ficin fut employé dans diverses negociations importantes, & il contribua beaucoup à l'établissement de l'Vniversité de Marpurg. * Chitræus, *in Saxon*, Melchior Adam, *in vit. Iurisc. Germ. &c.*

FIDATI. Cherchez Simeon Fidati ou de Cassia.

FIDELLE. Cherchez Cassandre Fidelle.

FIDELLE (Loüis) Chanoine de Tournay qui étoit sa patrie, & Docteur de Paris, a été en estime dans le XVI. Siecle, & il mourut en 1562. Il composa divers Ouvrages: *De mundi structura, seu sex dierum opificio Li. VII. De humana restauratione, seu De Incarnatione Domini. De militia spirituali Li. IV.* * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

FIDIVS, certaine Divinité que les Romains avoient prise des Sabins, & dont ils celebroient la fête aux Nones du mois de Iuin, comme nous l'apprenons d'Ovide dans le 6. Livre des Fastes:

Quærebam Nonas Sancto, Fidione referrem, &c.

Digitized by Google

Il étoit principalement honoré sous le nom de Sanctus, *Sabus* & Semipater. Les Sabins luy avoient consacré un Temple sur le mont Quirinal :

Hunc igitur veteres donarunt ade Sabini, &c.

FIENVS (Thomas) Medecin, étoit d'Anvers, où il nâquit en 1566. Il étudia en Medecine en Italie sous Mercurialis & Aldroandus, & depuis étant revenu dans le païs il l'enseigna dans l'Vniversité de Louvain, où il mourut au mois de Mars de l'an 1631. aprez avoir été Medecin du Duc de Baviere. Il a composé divers Ouvrages. *De viribus imaginationis. De formatrice fœtu, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

De FIESQVE (Guillaume) Cardinal, natif de Genes de la Famille des Comtes de Lavaigne, étoit néveu du Pape Innocent IV. qui le fit Cardinal Diacre du titre de saint Eustache, au mois de Decembre de l'an 1244. Ce même Pontife luy donna la protection des Augustins, & l'envoya à la tête de quelques troupes pour la conquête du Royaume de Naples. Le Cardinal de Fiesque se mettoit en état d'executer ces ordres quand il apprit la nouvelle de la mort de son oncle. Il se trouva à l'élection du Pape Alexandre IV. & il mourut l'an 1256. à Rome où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de saint Laurens. * Sigonius, *li. 19. de reg. Ital.* Ciaconius, Aubery, &c.

De FIESQVE (Luc) de Genes fut mis au nombre des Cardinaux par le Pape Boniface VIII. en 1298. Il eut beaucoup de reconnoissance pour la grace que luy fit ce Pontife, dont il prit le party a Anagnie lorsqu'il y fut arrêté par Guillaume de Nogaret & Sciara Colonna. Le Pape Clement V. le nomma avec d'autres Cardinaux pour faire la ceremonie du Couronnement de l'Empereur Henri VII. Iean XXII. l'envoya Legat en Angleterre ; & il se signala dans toutes les occasions par sa conduite & par sa pieté. Il mourut en 1336. & il fut enterré dans l'Eglise Metropole de Genes où l'on voit son tombeau, bien qu'Onuphre & Ciaconius ayent dit qu'il étoit aux Cordelliers d'Avignon. * Villani, *li. 9.* Du Chesne, *Hist. d'Angl. li. 14.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

De FIESQVE (Iean) Cardinal, Evêque de Vereeil, fut mis dans le sacré College par le Pape Vrbain VI. en 1378. & il mourut en 1381. Ce Pape en témoigna du déplaisir, & comme il avoit besoin de protection à Genes, il donna le chapeau rouge à LOVIS DE FIESQVE. Ce fut en 1381. même, ou selon d'autres en 85. Ce Cardinal s'acquit beaucoup de reputation. Il se trouva à l'élection de Boniface IX. qui l'envoya Legat dans la Champagne de Rome, & il y soûmit au saint Siege quelques villes qui s'y étoient revoltées & entre autres Anagni. Depuis le Cardinal de Fiesque se retira de l'obeïssance d'Innocent VII. pour suivre Benoît XIII. & en cela il agit moins par inclination que par complaisance pour la ville de Genes, sa patrie, qui reconnoissoit ce dernier. Il l'abandonna pourtant dans la suite pour se tenir avec Alexandre V. qui l'en fit solliciter aprez le Concile de Pise. Iean XXIII. luy donna le Gouvernement de Bologne. De là il vint au Concile de Constance où il se trouva à l'élection de Martin V. Ce dernier l'envoya Legat en Sicile, & il mourut à son retour à Rome, le 3. Avril de l'an 1423. * Ciaconius, Aubery, &c.

De FIESQVE (George) Cardinal, Archevêque de Genes, vivoit dans le XV. Siecle. Le Pape Eugene IV. qui avoit une grande consideration pour son merite, le mit au nombre des Cardinaux dans le Concile de Florence, le 18. Decembre de l'an 1439. & luy donna le titre de Sainte Anastase. Nicolas V. luy fit opter l'Evêché d'Ostie & le nomma Legat de la Ligurie. Il eut beaucoup de part à la bien-veillance de Calixte III. & de Pie II. & il mourut à Rome, sous le Pontificat du dernier, l'11. Octobre de l'an 1461. Son corps fut porté à Genes, & enterré dans l'Eglise où l'on voit son tombeau. * Ciaconius, Onuphre, La Roche-Pozay, Aubery, &c.

De FIESQVE (Nicolas) Cardinal, Archevêque d'Ambrun & de Ravenne, étoit de Genes, frere de Franco de Fiesque Comte de Lavaigne. Le Pape Innocent VIII. avoit eu dessein de le mettre au nombre des Cardinaux. Son merite & sa probité le rendoient digne de cet honneur, qu'il reçût du Pape Alexandre VI. au Mois de May de l'an 1503. Ce fut à la recommandation du Roy Loüis XII. qui consideroit ceux de la Maison de Fiesque, comme des personnes qui luy étoient beaucoup affectionnées. Nicolas eut aussi en France les Evêchez de Toulon & de Frejus, & puis l'Archevêché d'Ambrun, quoyque Claude d'Arces y eût été nommé par le Chapitre de cette Eglise. Ce Cardinal l'emporta, & on luy donna encore en Italie l'Archevêché de Ravenne, où il avoit choisi Vrbain de Fiesque son néveu pour être son successeur ; mais il mourut avant luy. Les Auteurs parlent avec éloge de sa franchise & de sa probité. Elle parut en diverses occasions, comme quand il s'opposa genereusement au dessein que le Pape Alexandre VI. avoit de deposer l'Evêque de Cita de Castello, bien qu'innocent. Il parla de même avec beaucoup de liberté à Iule II. qui avoit les inclinations trop portées à la guerre ; & il avertit aussi Adrien VI. qui avoit un Conseil secret avec lequel il concluoit les plus importantes affaires : Qu'il devoit consulter le sacré College comme avoient fait ses predecesseurs & de ne pas prendre dans le particulier des resolutions qui n'etoient pas avantageuses à la Chrétienté. Aprez la mort de ce Pape plusieurs Cardinaux avoient inclination de le mettre sur le trône Pontifical ; & on dit même que ses parens luy offrirent des sommes considerables pour acheter les suffrages qui n'étoient pas pour luy ; mais qu'il rejetta ces propositions comme indignes d'un homme qui n'agissoit que par vertu. Rubey qui a écrit l'Histoire de Ravenne, n'a donc pas eu sujet d'écrire, que Nicolas de Fiesque mourut de deplaisir de ce qu'on ne l'avoit pas nommé successeur d'Adrien, comme il l'avoit esperé. Ce fut le 14. Iuin de l'an 1524. * Foglieta, *in elog.* Paul Iove, *in Adr. VI.* Ierôme Rubey, *li. 9. Hist. Raven.* S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

De FIESQVE (Iean-Loüis) est ce jeune Comte de Lavaigne que son malheur a rendu si celebre. Il étoit fils de Sinibaldo de Fiesque, & ses bonnes qualitez le faisoient estimer. Il avoit le teint beau & les yeux vifs, un air engageant, une grande modestie ; & il sçavoit si bien l'art de se gagner l'amitié des gens par son honnêteté & par ses caresses, que tout le monde l'aimoit. Ces qualitez étoient soutenuës par une grande inclination à faire du bien, par un courage intrepide & par une merveilleuse prudence, de sorte que bien qu'extrêmement jeune, il dissimuloit pourtant avec beaucoup d'artifice, & prenoit des mesures tres-justes en toutes sortes d'occasions. L'élevation de la Maison de Doria luy faisoit bien de la peine. La haute fortune dans laquelle André Doria l'avoit mise, étoit extraordinaire, & la puissance dont joüissoit Iannetin qu'André son oncle avoit adopté, augmentoit les chagrins du Comte de Fiesque qui ne s'estimoit pas moins que luy. Il resolut de se defaire

Digitized by Google

de ses puissans rivaux, & pour en venir à bout avec plus de facilité, non seulement il cabala parmi les nobles & le peuple; mais il eut moyen d'avoir des Farneses quelques Galeres qui étoient au Pape Paul III. Le Cardinal Trivulce, qui avoit la principale administration des affaires du Roy en Italie, pratiqua le Comte de Fiesque & luy envoya le Chevalier Foderato de Savone son parent, pour voir si en luy proposant des conditions honêtes, il voudroit aider les François à recouvrer la ville de Genes. Il accepta d'abord ce parti, & peu de tems aprez il changea de sentiment sur ce que Iean-Baptiste Verrina luy fit comprendre, que c'étoit une entreprise d'une ame lâche d'aimer mieux assujetir sa patrie aux François que de la conquerir pour soy-même. Aprez cela le Comte s'enferma dans son cabinet avec un Avocat de Savonne, nommé Raphaël Sacco, un de ses domestiques appellé Vincent Calcagno, & ce Verrina qui étoit son principal Conseiller. On y proposa s'il seroit plus avantageux d'accepter les offres des François, ce que les deux premiers soutenoient; mais on s'attacha enfin à l'opinion du dernier qui flattoit plus l'ambition & le courage du Comte. Ils chercherent donc les moyens d'executer leur dessein, & ils prirent même jour pour l'entreprise. Elle fut conduite avec un secret & une adresse merveilleuse. Les Doria ne soupçonnerent jamais rien de ce qui se tramoit, & à l'entrée de la nuit du 1. jour de Ianvier de l'an 1547. Iean-Loüis de Fiesque assembla ses amis dans son Palais & leur decouvrit son dessein. Il leur parla avec beaucoup de force sur ce qui l'avoit porté à cette entreprise, & ajoutant des menaces, il leur dit que s'il se trouvoit quelqu'un qui fût si lâche que de l'abandonner dans une affaire de cette importance & qu'il n'avoit entreprise que pour le bien public, il sçauroit bien leur faire sentir les peines qui sont dûës aux deserteurs & aux traitres. Le silence de ceux qui s'epouvanterent de ce discours fut pris pour un consentement tacite. Cependant on servit sur table, & le Comte prit ce tems pour aller à l'appartement de sa femme qui s'entretenoit alors avec Paul Pansa, un homme de Lettres que la Maison des Fiesques estimoit beaucoup. Comme il les trouva tous deux étonnez de ce qui se passoit, il leur en apprit le sujet. Ils en parurent extrêmement surpris, & sa femme particulierement le conjura de ne pas se hazarder dans une entreprise si dangereuse. Elle anima son discours par un torrent de larmes qui furent le presage d'un malheureux evenement. Le Comte leur dit ses raisons avec beaucoup de vehemence; & les quittant, il adressa ainsi la parole à sa femme nommée Eleonore Cibo. Madame, luy dit-il, ou vous ne me verrez jamais ou vous verrez demain dans Genes toutes choses au dessous de vous. Aprez cela, il sortit avec ses amis; & les ordres qu'il avoit donnés, s'executoient avec beaucoup de succez. Ses gens s'étoient deja rendus maitres de la Darsene, qui est le lieu où sont les Galeres. Iean-Loüis qui entendit le grand bruit que faisoient les forçats pour se defaire de leurs chaînes, accourut promptement aux Galeres, parce que comme il en faisoit sa principale esperance, il vouloit qu'elles fussent en état, lorsqu'il auroit besoin de s'en servir. Mais son malheur particulier ou peut-être le bonheur de la Republique voulut, que la planche sur laquelle il passoit pour entrer dans une Galere s'étant rompuë, le Comte tomba dans la mer avec deux ou trois soldats qui le suivoient; & chargé comme il étoit de la pesanteur de ses armes, il fut noyé en peu de tems; outre que l'obscurité de la nuit fut cause qu'on ne s'en apperçût point. Son corps qui fut trouvé quelques jours aprez, fut rejetté dans la mer. Ierôme de Fiesque son frere se jetta dans la Forteresse de Montobio où on le força & on le fit mourir. La Forteresse de Montobio fut demolie, & pour laisser à la posterité une memoire signalée de cette entreprise, l'ancien & magnifique Palais que les Fiesques avoient dans Genes fut rasé jusqu'aux fondemens. Ottobon & Cornelio de Fiesque furent bannis aprez la disgrace de leurs freres; & ils se refugierent à Rome où étoit alors Scipion dont je parleray dans la suite. Ottobon fut pris en 1555. dans Portercole par les Espagnols. On le remit à André Doria qui le fit coudre dans un sac comme un parricide & le fit jetter dans la mer. I'ay remarqué ailleurs cette barbarie en parlant d'André Doria. * De Thou. *Hist. li. 3. & 15.* Folieta, Iustiniani, &c. *Hist. di Gen.* Histoire de la Conjuration de Iean-Loüis de Fiesque, &c.

La Maison des FIESQUES une des quatre principales de Genes, est des plus illustres de toute l'Italie. Ie ne voudrois pourtant pas donner dans tous les contes qu'on fait au sujet de son origine. Paul Pansa, qui a écrit la vie du Pape Innocent IV. dit que trois Princes de la Maison de Baviere passerent en Italie au commencement de l'XI. Siecle, & qu'ils eurent soin d'y conserver le fisc Imperial d'où ils furent nommez *de Fisco*, & puis Fiesque, qu'un d'eux alla en Espagne où il prit le nom d'Vrea, que le second retourna en Alemagne, & que l'autre nommé Roboalde s'établit en Italie. Ce dernier acheta le Comté de Lavaigne des Genois, qu'il servit avec beaucoup de courage contre les Pisans: Il merita même d'être choisi pour les commander en qualité de leur General, & ayant remporté une celebre victoire en 1068. on luy accorda par reconnoissance des privileges particuliers qu'on n'accordoit pas aux autres. Il est seur que depuis plusieurs Siecles les S[rs] de Fiesque sont non seulement Comtes de Lavaigne, mais qu'ils ont plusieurs autres Etats en Italie où ils étoient Vicaires perpetuels de l'Empire; & Guillaume de Baviere, Comte d'Holande & Roy des Romains leur accorda même le privilege de battre monoye. Cette Maison a donné deux Papes à l'Eglise, Sinibaldo de Fiesque qui prit le nom d'Innocent IV. en 1243. & celebra le I. Concile General de Lion; Et Otthobon de Fiesque élû en 1276. sous le nom d'Adrien V. Cette même Maison a eu plusieurs Cardinaux, plus de cent Archevêques ou Evêques, & a marié quelques-unes de ses filles à des Princes, comme à des Comtes de Savoye, à des Marquis de Montferrat, aux Visconti S[rs] de Milan, &c. Les Histoires parlent avec éloge des belles actions de divers Generaux que la Maison de Fiesque a eus. François Sforce, Duc de Milan s'étant rendu maitre de Genes en 1464. en donna le Gouvernement à Obbieto de Fiesque. Ce fut le 16. jour du mois d'Avril. Le mauvais succez de la conjuration de Iean-Loüis abatit extrêmement cette Maison si riche & si puissante. Elle se divisa en deux principales branches. Celle des cadets revint à Genes où elle continuë d'avoir de grands Hommes, comme HUGUES DE FIESQUE qui servit en France durant les guerres contre les Huguenots, se trouva au siege de Montauban en 1621. & merita des marques de bienveillance que le Roy Loüis XIII. luy donna. Il alla depuis à la Cour de l'Empereur Ferdinand II. & étant de retour à Genes la Republique luy confia des employs importans, l'envoya Ambassadeur en Angleterre, le fit General des Galeres, & puis d'une armée qu'on mit en 1654. sur mer contre les Corsaires de Barbarie. La branche des aînez est en France. SCIPION DE FIESQUE quatriéme fils de Sinibalde, Comte de Castellan, de Lavaigne, &c. & de Marie de la Roüere, fut Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Medicis à qui il avoit l'honneur d'appartenir, ayant épousé Alfonsine Strozzi, fille de Robert & de Magdelaine de Medicis. Il le fut encore de la Reine Elizabeth femme du Roy Charles IX. en 1570. On

Digitized by Google

On considera son merite en France. Il se trouva au siege de la Rochelle en 1573. & le Roy Henri III luy donna le collier de l'Ordre du S. Esprit, dans le I. Chapitre qu'il celebra le 31. Decembre de l'an 1578. Il eut de son mariage FRANÇOIS DE FIESQUE, Comte de Lavagne & de Bressuire. Ce dernier prit alliance avec Anne le Veneur, fille de Iacques le Veneur, Comte de Tillieres, Chevalier du S. Esprit; & il laissa Charles-Leon qui suit: Claude, Comte de Castellan & Baron de Brion: François, Chevalier de Malthe; & Marie, femme de Pierre de Breauté, S[r] de Neufville, tué au Siege d'Arras en 1640. CHARLES-LEON Comte de Fiesque épousa en 1643. Gillone d'Harcourt, veuve de Loüis de Broüilly, Marquis de Piennes, & fille de Iacques d'Harcourt, Marquis de Beuvron & de Leonor Chabot-Iarnac, Comtesse de Cosnac. Il en a eu IEAN-LOUÏS DE FIESQUE, Comte de Lavagne & de Fiesque; & divers autres enfans. * Foglieta, *in elog.* Zazzera, *Nobil. d'Ital.* Augustin Iustiniani, *Hist. Gen.* Paul Pansa, *vita Inn. IV.* De Thou, *Hist.* Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d' Huom. Illust. d'Ital.* De Thou, *Hist. li.* 47.

FIGEAC, ville de France dans le Quercy. Elle est située sur la riviere de Sele, vers les frontieres d'Auvergne, à neuf ou dix lieües de Cahors; & elle a été assez connuë sur la fin du dernier Siecle, durant les guerres civiles.

FIGON (Charles) Conseiller du Roy, Maître des Comtes à Montpellier, & Secretaire du Cardinal Bertrand, Garde des Sceaux de France, vivoit en 1575. Il publia en cette année un Ouvrage intitulé, Discours des Etats & Offices, tant du Gouvernement que de la Iustice. Il est different de IEAN FIGON natif de Montelimar en Dauphiné, qui vivoit dans le même tems, & qui composa quelques Ouvrages en prose & en vers. Voyez la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, l'Histoire de Dauphiné de M. Chorier, &c.

FIGVEROA (François) d'Alcala, Poëte Espagnol qui s'est acquis beaucoup de reputation par ses beaux Vers. Nous en avons un Recueil imprimé l'an 1625. à Lisbonne sous ce titre. *Obras en verso de Francisco de Figueroa.* Lopez de Vega parle tres-avantageusement de Francisco de Figueroa, dans son Poëme intitulé *Laurel de Apolo.* C'est au sujet de la riviere de Henares qui passe à Alcala où est l'Vniversité:

Mas como tu Academia
No propone al divino Figueroa
Si con verde laurel sus hijos premia?
Pero diras que el atributo loa
Quando dezir pudiste.
Dichoso Rio que dezir le oiste
Con tan suave acento y armonia,
Que los nobles espiritus eleva.
De paso en paso injusto amor me lleva
Quando dexarme descansar devia, &c.

Il est different de FRANÇOIS DE FIGVEROA de Seville, Medecin, qui a écrit divers Ouvrages & entre autres un Traité *De innoxio frigido potu.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

FIGVIER (Guillaume) d'Avignon, vivoit dans le XIII. Siecle, en 1270. & il composa divers Ouvrages Historiques en Latin & en langage Provençal. Il laissa un fils de même nom, dit Guillaume Figuier le Ieune qui avoit aussi beaucoup de merite. On le surnomma le Satyrique. Il écrivit divers Poëmes. *Le fleau mortel des Tyrans. Le contr'amour, &c.* * Nostradamus, *vie des Poet. Prov.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

Du FILESAC (Iean) de Paris, Docteur de Sorbonne & Doyen de l'Vniversité, s'est acquis beaucoup de reputation par sa doctrine & par sa pieté. Il mourut en 1638. & il a laissé divers Ouvrages remplis d'erudition, des Notes sur Vincent de Lerins, &c.

FILEVL (Nicolas) connû sous le nom de *Nicolaus Filellius Quercetanus*, natif de Roüen, a vécu dans le XVI. Siecle, en 1565. & 70. La Croix du Maine dit qu'il étoit fort docte & tres-excellent Poëte Latin & François. Il écrivit divers Ouvrages en ces deux Langues. Consultez la Bibliotheque des Auteurs François du même la Croix du Maine, & celle de Du Verdier Vauprivas.

FILLASTRE. Cherchez Guillaume Fillastre.

FILLIVCI (Vincent) Iesuite étoit Italien natif de Sienne. Il enseigna dans divers Colleges & puis dans le Romain, il fut Penitencier, & il mourut en 1622. Il a composé divers Ouvrages. *Moralium Quæstionum Tom. I I. De statu Clericorum. De Beneficiis. De pensionibus. De spoliis Clericorum. De Simoniâ. De alienatione rerum spiritualium, &c.* * Alegambe, *in Bibl. Script. Soc. Ie.* Le Mire, *de Script. Sec. XVII.*

FILOMARINI (Ascanio) Cardinal, Archevêque de Naples, nâquit dans le Château de Chianchiella, dans le Diocese de Benevent. Sa Famille est tres-noble dans le Royaume de Naples. Il suivit le Cardinal Ladislas d'Aquin à Rome où il s'acquit beaucoup d'estime, & en particulier celle du Cardinal Maffeo Barberin, lequel ayant été fait Pape sous le nom d'Vrbain VIII. il le mit au nombre de ces Cameriers secrets qu'on nomme Participans, à la Cour de Rome. Ensuite il accompagna en 1625. le Cardinal François Barberin, néveu du Pape, en ses Legations de France & d'Espagne où il fut renvoyé une seconde fois, & il y refusa même l'Archevêché de Salerne que le Roy d'Espagne luy voulut donner. A son retour à Rome il servit le Pape & son néveu avec une grande assiduité. On dit que le même Pontife luy demanda un jour, s'il croyoit d'être Cardinal: Saint Pere, luy répondit Filomarini, si je me considere moy-même, je ne dois point esperer cette dignité; mais si je regarde vôtre generosité, j'y puis avoir quelques pretensions. Il n'en avoit pourtant plus, lorsqu'il prit garde qu'on avoit élevé aux premieres dignitez, des domestiques qui avoient rendu de moindres services que luy. Peu de tems aprez, l'Archevêché de Naples venant à vaquer par la mort du Cardinal Boncompagno, Filomarini le demanda; & le Pape luy répondit en riant qu'il l'avoit destiné pour un Cardinal. Cette réponse le mortifia extrêmement. Il prit le parti de se retirer, & dans le même tems, le Pape qui étoit honnête & genereux, ayant tenu Consistoire luy donna le chapeau rouge & l'Archevêché de Naples, pour luy faire comprendre qu'il avoit eu raison de luy dire que cette Prelature n'étoit que pour un Cardinal. Ce fut en 1641. Depuis il alla à Naples s'acquitter des devoirs de son ministere, & il souffrit beaucoup durant la revolte de 1647. Il rendit de grands services aux Espagnols, qui luy en témoignerent pourtant tres-peu de reconnoissance. Il avoit déja rébâti en 1644. l'Eglise Metropolitaine qui étoit un Ouvrage des Rois de Naples Charles I. & Charles II. En 1655. il rébâtit l'Archevêché, & l'année d'aprez, il travailla avec beaucoup de zele, durant cette cruelle peste qui fit tant de ravages à Naples. Il agit en bon Pasteur & il mourut le 3. Novembre de l'an 1666. Scipion FILOMARINI frere de ce Cardinal, servit dans les Païs-Bas depuis l'an 1605. jusqu'en 1618. Il fut depuis en Alemagne, où il rendit de bons services à l'Empereur. Il vint en Italie en 1629. & 30. pour s'y trouver aux guerres de Piémont. Il servit encore en Flandres, jusqu'en 1632. qu'il vint combat-

Digitized by Google

tre pour sa patrie contre l'armée des Turcs qui s'approchoit d'Otrante ; & il mourut en 1646. âgé de 62. * Gualdo Priorato, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital. &c.*

FINAL ou FINALE, *Finalium & Finarium*, ville d'Italie avec titre de Marquisat, au Roy d'Espagne. Elle est sur les côtes de la mer de Genes, entre Savone & Albengue. Ce Marquisat n'a que six milles de long du côté de la mer, où il y a pour limites deux pointes de montagnes. Il a été longtems à la Maison de Carreto, comme je le dis ailleurs, & les Espagnols la surprirent en 1602. & firent mourir le dernier de cette Maison. Final est entourée de murailles, avec un bon Château flanqué de quatre Tours, & élevé sur une montagne dont l'avenuë est gardée par deux Forts. Il y a à un mille de là un bourg sur la mer, dit la Marine de Final, deffendu par deux Forts élevez au dessus. Cherchez Carreto.

FINAL ou FINALE de Modena, petite ville d'Italie dans les Etats du Duc de Modene. Elle est assez bien fortifiée, située sur la riviere de Panaro sur les frontieres du Ferrarois.

FINE'. Cherchez Oronce Finé.

FINET (Iean) Iurisconsulte celebre de Venise, vécut en 1570. Il composa divers Ouvrages, comme *Discorsi & Corsi de penna*, & il fut en tres-grande reputation. Voyez son éloge dans la seconde Partie du Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

FINIVS ADRIANVS ou comme veut Simler, Adrianus Finius de Ferrare, vivoit encore au commencement du XVI. Siecle, il étoit beaucoup âgé l'an 1503. comme il l'avoüe luy-même dans l'Ouvrage, qu'il a composé sous ce titre *Flagellum Iudæorum*, divisé en cinquante-neuf Livres. Il fut imprimé à Venise l'an 1538.* Bellarmin, *des Ecriv. Eccl.* Simler, *in Bibliot.* Le Mire, &c.

FINKELEY, ville d'Angleterre dans le Diocese de Durham, *Finchala* ou *Fincenhala*. Elle est éloignée plus de cent soixante milles de Cantorberi. Eanbald Archevêque d'Yorc, y celebra l'an 798. un Concile, où l'on parla de la Fête de Pâques & de l'observation des Canons.

FINLANDE, grand païs de Suede, avec titre de Duché, qui a été quelquesfois l'appanage des fils des Rois. Il est situé entre le Golfe de Bothnie, au Couchant, par la Lapponie au Septentrion & par le Golfe de Finlande au Midy. On y comprend six Provinces qui sont la Cajanie & Finland sur le Golfe de Bothnie : Niland & Carelie sur celuy de Finland : Kexholm, vers les lacs Ladoga & Onega : Savalos & Tavasthus dans le milieu du païs. Les Auteurs Latins donnent à la Finlande les noms de *Finnia*, *Finnonia* & *Finlandia*. Pline au contraire la nomme *Finningia*, & il a crû sans raison qu'elle étoit une Isle. Le païs est assez fertile, abondant en grains, & commode pour le pâturage. Il y a deux villes qui sont en quelque reputation, Abo, où il y a Siege Episcopal ; & Vibourg, ville marchande, bâtie dans le fond du Golfe Finnique. * Cluvier, *li. 3. Introd. Geogr.* Munster, *l. 4. Cosmogr. &c.*

FINMARCHIE, païs du côté du Septentrion, confine à la Norvege. C'est une grande contrée divisée en deux parties qui sont sujettes à divers Princes. On dit que la Meridionale, où est la ville de Ietabourg reconnoît le Roy de Danemarc, & que la Septentrionale obeït au Roy de Suedé. * Cluvier, *li. 3. Introd. Geogr.*

FINNVS, Evêque de Lindisfarne en Angleterre, vivoit dans le VII. Siecle. Il soûtenoit environ l'an 660. de bouche & par écrit, qu'on devoit celebrer la Fête de Pâques le quatorziéme jour de la Lune, s'attachant en cela aux anciennes Traditions de l'Eglise d'Angleterre, qui avant que le Moine Augustin eût été envoyé en ce Royaume par saint Gregoire le Grand, suivoit celles de l'Eglises d'Asie. * Bede, *li. 2. & 3. Hist. Angl.*

FINVS ou FINNAN, ancien Roy d'Escosse, qui succeda à Iosina son pere, & il regna trente ans. * Buchanan, *Hist. d'Esc.*

San FIORENZO, en Latin *Fanum S^ti Florentii*, ville d'Italie dans l'Isle de Corse, au Genois. Elle est située sur la côte Septentrionale avec un assez bon Port, & des fortifications considerables. Quelques Auteurs la prennent pour la *Canelata* de Ptolomée. Elle est à six ou sept milles de Bastia & à neuf ou dix de Capo Canela.

FIRIGNAN (Thomas) General des Cordeliers, puis Patriarche de Grade & enfin Cardinal dans le XIV. Siecle, étoit Italien, natif de Modene d'une Famille originaire de Boulogne. Dez son enfance il témoigna une tres-forte inclination pour l'Ordre de saint François. Il y prit l'habit de Religieux & il s'y distingua si bien qu'il merita d'enseigner la Theologie dans l'université de Boulogne, de prescher dans les meilleures chaires d'Italie & d'avoir les premieres charges de son Ordre, & même celle de General dont il fut jugé digne en 1367. Cette élevation fit de la peine à quelques esprit envieux, que leur ambition avoit fait songer à cette même charge. Ils accuserent d'heresie Thomas de Firignan devant le Pape Vrbain V. qui nomma des Commissaires pour l'examiner. La pureté de sa foy fut reconnuë de tout le monde ; & le Pape Gregoire XI. en fut si persuadé qu'il luy donna le Patriarchat de Grade, & il l'employa dans des affaires d'une tres-grande importance. Il s'en acquita avec assez de succez, & Vrbain VI. l'en voulant recompenser, luy donna le chapeau de Cardinal en 1378. Il continua à rendre de bons services au saint Siege, & il mourut à Rome, l'an 1381. * Wadinghe, *in Annal. Minor.* Ciaconius, Vghel, Aubery, &c.

FIRME, Capitaine, étoit natif de Seleucie. Il fut salué Empereur vers l'an 267. contre Aurelien, pour deffendre les païs qui restoient à Zenobie ; mais il fut vaincu par l'Empereur même en revenant de Carras. Vopiscus a écrit sa vie, & il y fait son portrait. Il parle aussi de luy dans celle d'Aurelien, & il allegue Festinus qui avoit composé son Histoire.

FIRME, Capitaine Maure de nation, se revolta en Afrique contre l'Empereur Valentinien I. Theodose pere de Theodose le Grand Empereur, s'opposa à ses entreprises, & agit si bien, qu'il le contraignit en 363. de se pendre de peur de tomber entre ses mains. * Ammian Marcellin, *li. 29.* Orose, *li. 7.*

FIRMICVS. Cherchez Iulius Firmicus.

FIRMILIEN, Evêque de Cesarée en Capadoce, vivoit dans le III. Siecle, & il avoit été disciple d'Origene, comme nous l'apprenons de saint Gregoire de Nisse en la vie de saint Gregoire le Thaumaturgue. Il se trouva l'an 256. au Concile d'Iconie, où les Prelats de Cilicie, de Capadoce, de la Galatie, & des Provinces voisines, s'assemblerent contre les Cataphryges & les Novatiens, qui rebaptisoient les Catholiques qui venoient à eux. Firmilien fut le plus ardant promoteur du Decret qui s'y fit, d'administrer de nouveau ce Sacrement aux Heretiques qui sortoient de leur erreur, pretendans que celuy qu'ils conferoient, n'étoit pas bon. Le Pape Estienne I. qui gouvernoit alors l'Eglise n'approuvant pas ce Decret, priva de sa Communion, les Evêques qui l'avoient fait. C'est à dire qu'il ne voulut plus avoir de communication avec eux.

Cependant

Digitized by Google

Cependant Firmilien se lia depuis d'amitié avec saint Cyprien. Il faut voir une Epître qu'il luy écrit, qui est la soixante quinziéme entre celles de saint Cyprien, & qui commence ainsi: *Accepimus per Rogatianum, &c.* Car il s'y emporte un peu contre le Pape. Il est vray qu'il changea ensuite de sentiment & fut en 263. un des Iuges de Paul de Samosate, dans le Concile d'Antioche, qui l'appelle homme d'heureuse memoire, & le Menologe des Grecs fait mention de luy comme d'un Saint, le 18. Octobre. Saint Basile le cite aussi comme un Auteur Ecclesiastique digne de grandes loüanges. * S. Basile, *de Spir. S. ad Amphiloch.* Eusebe, *li.* 7. *c.* 4. Baronius, *A. C.* 233. 258. 266.

FISCET (Guillaume) Recteur de l'Vniversité de Paris, vivoit dans le XV. Siecle vers l'an 1465. Ce fut en ce tems qu'il s'opposa aux desseins du Roy Loüis XI. qui vouloit faire des levées des écoliers pour s'en servir contre la Ligue qu'on nomma du bien public. Depuis le Cardinal Bessarion étant venu en France, & ayant connu son merite, le mena avec luy à Rome, & le presenta au Pape Sixte IV. qui en fit estime. Il laissa des Livres de Rhetorique, des Oraisons & des Epitres. * Gaguin, *li.* 10. *Hist. Fran.* Dupleix, *en Louis XI.* Sponde, *A. C.* 1465. *n.* 5.

FISHER Cardinal. Cherchez Iean Fisher.

FISMES Bourg de France en Champagne situé sur la riviere de Vesle, dans le Diocese de Rheims. Elle est renommée par deux Conciles qui y ont été assemblez dans l'Eglise de sainte Macre Martyre, *Finibus apud sanctam Macram.* Ce qui fait voir que ceux-là se trompent qui prennent ce lieu pour le Pont sainte Maxence, ville de l'Isle de France sur la riviere d'Oise. On dit aussi qu'il y a prez de Fismes une pierre qui sert de bornes aux Evêchez de Rheims, Laon & Soissons; & que c'est pour cette raison que ce Concile est nommé *ad Fines.* Les Auteurs Latins la nomment aussi *Fima.*

Conciles de Fismes.

Hincmar de Rheims presida au premier, tenu le 2. Avril de de l'an 881. Les Actes sont en huit Chapitres, & dans un il y a une exhortation ou avis au Roy Loüis fils de Loüis le Begue, pour bien gouverner. Sept Evêques s'assemblerent encore à Fismes l'an 935. contre les usurpateurs des biens d'Eglise, & ceux qui ruinoient les lieux saints. * *T. IX. Conc.* Flodoart, *in Hist. Rhem. & Chron.*

FIVISANVS. Cherchez Augustin Fivisanus.

FIXHERBERT. Cherchez Antoine Fixherbert.

F L

FLACÉ (René) Curé de l'Eglise de la Coûture dans le Fauxbourg du Mans, a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit de Noyen sur la Sarte à cinq lieuës de la même ville du Mans, & il nâquit le 28. Novembre de l'an 1530. François de la Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte Latin & François, Theologien, Orateur, Philosophe, Historien, qu'il sçavoit bien la Musique & qu'il preschoit avec reputation. Flacé fut aussi Directeur ou principal du College de la Coûture au Mans. Il vivoit encore en 1584. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers. Vn Poëme Latin de l'origine des Manceaux qu'on peut voir dans la Cosmographie de Belleforest, &c. Consultez aussi la Bibliotheque Françoise de la Croix du Maine, celle d'Antoine du Verdier Vauprivas, le Courvaisier, *Hist. du Mans, &c.*

FLACILLVS Patriarche d'Antioche, étoit un heretique Arien qui siegea vers l'an 340. aprez Euphronius qui suivoit les mêmes erreurs. Il fit consister la gloire de son gouvernement à persecuter les Orthodoxes, & à favoriser en toutes choses tous ceux qui professoient sa mal-heureuse creance. * Baronius, *A. C.* 340. *n.* 28. S. Ierôme, *en la Chron.*

FLACCVS ILLIRICVS. Cherchez Matthias Flaccus Illiricus.

FLAGELLANS, On donna dans le XIII. Siecle ce nom à une Secte qui faisoit profession de se donner la discipline. On dit qu'un certain Hermite nommé Rainier la commença à Perouse environ l'an 1260. pour exciter les peuples à la penitence, que ceux qui le suivoient meriterent le nom de devots, & qu'on établit même parmi eux un Superieur qui fut nommé le General de la Devotion. Les peuples de chaque Royaume faisoient gloire d'être au nombre de ces Penitens, & même les Auteurs Grecs remarquent qu'il s'en trouvoit dans leur païs. Dans le milieu du siecle suivant, c'est à dire environ l'an 1349. La Secte des Flagellans se renouvella en Hongrie, & de-là elle se répandit en peu de tems par toute la Pologne, l'Alemagne, la France, l'Italie, & l'Angleterre. Ils portoient une Croix à la main & un capuchon sur la tête, étoient tous nuds jusques à la ceinture, se foüettoient deux fois le jour & une fois la nuit avec des cordes noüeuses & semées de pointes, & se prosternoient en terre en forme de Croix, criant misericorde. Chaque troupe avoit son chef. Ces commencemens pieux de ces Flagellans degenererent en heresie par leur orgueil propre & par le mélange des Beguards heretiques, & de grand nombre de gens de neant & de mauvaise vie. Ils disoient que leur sang s'unissoit de telle sorte avec celuy de IESVS-CHRIST qu'il avoit même vertu, & qu'aprez trente jours de flagellation, tout peché leur étoit remis quant à la coulpe & quant à la peine, ainsi ils ne se soucioient point des Sacremens. Ils preferoient cette flagellation au Martyre, ils persuadoient au peuple que l'Evangile avoit pris fin, & ils permettoient toute sorte de parjures. Cette manie dura assez long-tems sans que les censures des Prelats, les écrits des Docteurs, & les Edits des Princes, la pussent détruire entierement. * Sigonius, *li.* 19. *de regn. Ital. & li.* 3. *de Episc. Bonon.* Prateole, *V. Flagel.* Bzovius, Rainaldi & Sponde, *Ann. Eccl. A. C.* 1260. *n.* 12. 1349. *n.* 2. & 3. 1414. *n.* 14. Gautier, *Chron. Siec. XIII. c.* 6.

FLAMEL (Nicolas) natif de Pontoise & Bourgeois de Paris, vivoit sur la fin du XIV. Siecle & au commencement du XV. en 1409. La Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte François, Peintre, Philosophe, Mathematicien & sur tout grand Archimiste. On luy attribuë un *Sommaire Philosophique*, contenant plusieurs secrets d'Alchimie, & un Traité de la Transformation des metaux. Iacques Gohorry Parisien le publia en 1561. Les Auteurs parlent assez diversement de ce Nicolas Flamel. Il y en a qui croyent que sa science luy avoit fait trouver le secret de la Transformation des metaux, & qu'il avoit plus de quinze cent mille écus de bien; ce qui étoit extraordinaire pour ce tems. D'autres disent avec plus de raison que Nicolas Flamel s'étoit enrichi des dépoüilles des Iuifs & pour avoir eu part aux Finances; mais que craignant d'être recherché avec

Iean de Montaigu, à qui le Duc de Bourgogne fit couper la téte en 1409. il affecta d'avoir trouvé le ſecret de Transformer les metaux. Cependant il fit diverſes fondations, comme à ſainte Geneviéve des Ardants, à ſaint Iacques de la Boucherie où l'on voit ſa Statuë à demi relief; & au Cimetiere ſaints Innocens où il fut enterré avec ſa femme nommée Perronelle. Il y a même un tableau peint à l'huile avec diverſes figures enigmatiques qui marquent les connoiſſances qu'il avoit de l'Alchimie. Conſultez Iacques Gohorry, Gilles Corrozet, la Preface du Livre de Roch le Bailly intitulé le Demoſterion & imprimé à Rennes en Bretagne en 1578. Les Antiquitez de Paris de Du Breüil, &c.

FLAMINIO (Iean Antoine) d'Imola, floriſſoit dans le XVI. Siecle & il fut en eſtime d'un homme ſçavant qui compoſoit tres-bien en proſe & en vers. Il enſeigna à Bologne & il y mourut en 1536. Flaminio donna au public grand nombre de pieces en proſe & en vers; & ſur tout une Hiſtoire des Empereurs Romains, pluſieurs vies de Saints de l'Ordre de ſaint Dominique, trois Livres de Sylves & deux d'Epigrammes. Leandre Alberti fait ſon eloge. * Leandre Alberti, *in deſcr. Ital. & in illuſt. vir. Ord. Prædic.* Poſſevin, Voſſius, Le Mire, &c.

FLAMINIO (Marc-Antoine) auſſi natif d'Imola, étoit fils de Jean-Antoine dont je viens de parler, & non ſeulement il ſoûtint tres-bien la reputation que ſon pere s'étoit acquiſe par ſa doctrine, mais il le ſurpaſſa même en cela, étant non ſeulement bon Poëte & excellent Orateur, mais encore intelligent dans les Langues ſçavantes & tres-habile Philoſophe. M. de Thou en parle ainſi dans ſon Hiſtoire: [Marc-Antoine Flaminio avoit joint à la Poëſie, en laquelle il excelloit parmi les Italiens, non ſeulement une connoiſſance tres-exacte de la Philoſophie, mais encore une pieté non commune. Il fut long-tems domeſtique du Cardinal Alexandre Farneſe, grand Protecteur des hommes de Lettres, & il en reçût de grands biens. Il eut auſſi beaucoup de part dans la bien-veillance du Cardinal Polus; & à ſa perſuaſion il fut le premier de ſon païs qui exprima aſſez heureuſement en vers Latins, la Majeſté toute Divine des Pſeaumes de David; & il invita par ſon exemple François Spinula à pretendre à la même gloire. Au reſte nous aurions de luy beaucoup d'autres choſes ſi la foibleſſe de ſon eſtomac & quelques autres infirmitez ordinaires aux hommes de Lettres, ne l'euſſent pas arrêté dans une ſi belle carriere; car il mourut aſſez jeune.] Ce fut au mois d'Avril de l'an 1551. D'autres diſent de 1550. Il a écrit *Paraphraſis in XII. Lib. Ariſtot. de prima Philiſophiâ. Pſalmi & Hymni. Comment. in Pſalterium. Epiſtolæ, &c.* * De Thou, *Hiſt. li.* 8. Ghilini, *Teat. de Letter.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Becatel, *in vitâ Card. Poli.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

C. FLAMINIVS Conſul Romain fut elevé à cette dignité en 531. de Rome avec Furius Philo. Il eut le même honneur en 537. avec Cn. Servilius Geminus. Ce fut en cette année qu'il perdit par ſa temerité une grande bataille prez du Lac de Thraſimene, & il fut tué ſur la place avec grand nombre de Senateurs par les troupes d'Annibal, qui ſurprit auſſi quatre mille chevaux que C. Servilius Geminus envoyoit à Flaminius ſon Collegue. * Tite-Live, *l.* 22. Polybe, Florus. *li.* 2. Eutrope, *l.* 7. Oroſe, *li.* 4. *c.* 15. Valere Maxime, *li.* 1. *c.* 6. *exem.* 6.

FLAMINIVS (Titus Quintius) Conſul Romain donna des marques de ſon courage en la guerre contre Annibal, où il conduiſoit mille hommes. Il fut Gouverneur de Tarente, & eut ſoin de conduire ceux qu'on envoyoit pour repeupler les villes de Narnia & de Coſſa. Il obtint le Conſulat en 556. de Rome devant l'âge de trente ans, & il eut ordre d'aller faire la guerre à Philippes Roy de Macedoine. Il s'acquita ſi bien de cette commiſſion qu'il remporta toûjours la victoire. Celle qu'il gagna ſur les détroits de l'Epire, eſt des plus conſiderables. Demetrius fils de Philippes eut ſujet de ſe loüer de la generoſité de Flaminius, qui prit auſſi en ôtage le fils de Nabis, tiran de Lacedemone; il fit publier à Nemée par le Crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. A ſon retour à Rome, il eut la charge de Cenſeur en 564. & puis il fut envoyé vers le Roy Pruſias, qui avoit reçû Annibal en ſa Cour; & fit ſi bien auprez de luy, qu'il fut cauſe que la Republique ſe vit delivrée d'un ennemi ſi puiſſant. * Plutarque, *en ſa vie*, Aurelius Victor, *des Homm. illuſt. c.* 51. Tite-Live, *li.* 34. & 37. Florus, *li.* 2. *c.* 7. Eutrope, *li.* 4. Oroſe, *li.* 4. *c.* 20. *&c.*

La Famille des FLAMINIENS étoit une branche de celle des Quinctiens *Quinctia Gens*, qui étoit diviſée en Capitolins, Flaminiens & en Cincinnates, comme je le dis ailleurs. L. Q. FLAMINIVS frere du Conſul, commandoit la flote dans la Macedoine l'an 556. de Rome, & il prit Eretrie dans l'Iſle de Negrepont. Il fut Conſul en 562. avec Cn. Domitius Ænobardus. Depuis il fut envoyé dans les Gaules, & Caton le Cenſeur l'accuſa dans le Senat, d'y avoir fait mourir dans un feſtin un priſonnier, à la priere d'une femme débauchée. Il laiſſa L. Q. FLAMINIVS Conſul en 604. avec M. Acilius Balbus, & pere d'un autre de même nom auſſi Conſul en 631. de Rome avec Q. Cæcilius Metellus. * Tite-Live, *li.* 35. & 39. Plutarque, *in Flam.* Ciceron, *in Cat.* Pline, *li.* 7. *c.* 27. Valere Maxime, *li.* 2. *c.* 4. & *li.* 4. *c.* 5. Eutrope, *li.* 4. Caſſiodore, *in Faſt. &c.*

FLAMINIVS dit NOBILIVS de Lucques, grand Philoſophe & Theologien vivoit ſur la fin du XVI. Siecle. Il s'employa beaucoup pour l'impreſſion des Bibles que le Pape Sixte V. fit faire. Depuis étant paſſé en ſon païs, il y mourut âgé de 58. ans, en 1590. * Sponde, *aux Ann.*

FLAMMA ou FIAMMA (Gabriel) Evêque de Chiuſi étoit de Veniſe, & il a vécu dans le XVI. Siecle. Il fut reçû parmi les Chanoines Reguliers de Latran, & il en fit un des plus illuſtres ornemens. Il preſcha avec beaucoup de reputation dans les meilleures villes d'Italie, & il écrivit auſſi avec une grande facilité en proſe & en vers. Le Pape Gregoire XIII. qui l'eſtimoit beaucoup, luy donna l'Evêché de Chiuſi, d'autres diſent de Chio; & il mourut en 1587. Il a laiſſé divers Ouvrages en Italien, des Sermons, des vies des Saints, un Dictionnaire Theologique, un Recueil de Poëſies, &c. Voyez le Theatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

FLANDRES Province & premier Comté du Païs-Bas que les Latins nomment *Flandria*, & ceux du païs *Vlaënderen*. Elle a pour bornes au côté du Midy l'Artois, le Hainaut & une partie de la Picardie: Au levant elle a encore le Hainaut avec le Brabant; Au Nord l'Ocean Germanique avec l'embouchure de l'Eſcaut que l'on appelle le Hont, qui ſepare la Flandre de la Zelande: Et au Couchant elle a la mer Angloiſe, & en partie la riviere d'Aa, avec le côté de l'Artois qui regarde les villes de Calais & de Bologne. Le païs eſt extrémement fertile, & ſur tout en pâturages, & fort propre au labourage. Les villes principales entourées de murailles ſont vingt-huit ou trente; il y en a un grand nombre

Digitized by Google

bre de considerables qui n'en ont point, outre cela on coute mille cent cinquante-quatre villages, quarante-huit Abbayes, avec une infinité de Prieurez, Colleges, Monasteres. Toutes ces villes & ces bourgs sont si prez les uns des autres, que les Espagnols qui y suivirent Philipes II. crûrent d'abord que toute la Flandre n'étoit qu'une ville. Il est vray que depuis elle a été beaucoup ruinée par les guerres, presque continuelles. On y conte cinq Vicomtez: Sçavoir Gand, Ipres, Furne, Berg S. Vinoc & Haerlbeck; trois Principautez, Steenhuse, Gaure, Espinoy; quatre Ports, l'Escluse, Nieuport, Dunkerque & Ostende; Et trente-une anciennes Châtelenies. Au reste la Flandre se divise ordinairement en trois parties: 1. en Flandre Flamingante où l'on parle la Langue du païs; 2. en Flandre Gallicane, où l'on se sert le plus souvent de la Langue Françoise; 3. en Flandre Imperiale, à cause du Comté d'Alost qui a été long-tems sous la domination des Empereurs. La premiere est contenuë depuis la mer Septentrionale, jusqu'à la riviere de la Lis, & elle a les villes de Gand capitale du païs, Bruges, Ipres, l'Escluse, Ostende, Nieuport, Dunkerque, Berg, S. Vinoc, Gravelline, Courtray, &c. La seconde, qui est la Flandre Gallicane, a au Septentrion la Flamingente; au Midy le Cambresis; au Levant l'Escaut, & à l'Occident la Lis, & contient les villes de Lisle, Doüay, Tournay, &c. La Flandre Imperiale entre l'Escaut & le Dender, a comme je l'ay remarqué le Comté d'Alost, & ses quatre Offices. La Flandre, selon quelques uns, a eu ce nom de Flamdebert, néveu de Claudion Roy de France, lequel ayant épousé Blesinde, fille de Goldueze Roy des Ruthenicns, chassa les Romains de la Gaule Belgique. D'autres disent que ce nom vient de Flandrine femme de Lideric II. Prince de Buc, & grand Forestier de Flandre qui la gouverna sous les regnes & l'autorité de Charlemagne & de Loüis le Debonnaire son fils. On pretend qu'il y a eu six grands Forestiers consecutifs, dont le premier fut Lideric I. fils unique de Saluart Prince de Dijon que Clotaire II. Roy de France eleva à cette dignité environ l'an 621. Si pourtant les Genealogies de Henninges, & semblables Auteurs abusez par frere Iacques de Guise, Iean le Maire, Richard de Wassebourg sont veritables; dequoy je ne pretens pas être garand, puisque les plus sçavans en Genealogie s'inscrivent en faux contre les leurs. J'assure donc seulement que la Flandre a été érigée en Comté par Charles le Chauve, en faveur de Baudoüin Odacre ou d'Ardenne, surnommé Bras de Fer. Loüis surnommé le Malain, parce qu'il étoit né à Male, eut le Brabant de par Marguerite son épouse fille de Iean III. Duc de Brabant, & ne laissa qu'une fille nommée Marguerite, mariée en premieres nôces à Philipes de Rouvre, dernier Duc de Bourgogne, de la branche issuë de Robert Roy de France, & puis à Philipes dit le Hardi quatriéme fils du Roy Iean, tige de la seconde branche des Ducs de Bourgogne. Ces derniers furent Comtes de Flandres jusques à Charles le Hardi ou le Temeraire tué devant Nancy l'an 1477. qui ne laissa qu'une fille nommée Marie, femme de Maximilien Archiduc d'Austriche. On croit que les Flamands furent convertis à la Foy par saint Eloy Evêque de Noyon, & puis par saint Amand. Il y a eu sous les Comtes de Flandres un Connétable, deux Maréchaux, un grand Veneur, un Chancellier, un Chambellan, quatre Receveurs & autant d'Officiers & comme Secretaires d'Etat du Prince. Aprez la mort de Charles le Hardi, les principaux Conseillers du Roy Loüis XI. luy persuaderent de faire épouser Marie sa fille à quelqu'un des Princes de la Maison de France. Mais ce Roy qui étoit extrémement défiant & jaloux, l'empêcha toûjours craignant qu'ils ne devinssent trop puissans. La souveraineté de la Flandre a toûjours été aux Rois de France à qui les Comtes ont toûjours rendu hommage. Nos Rois y ont connu des differens des Comtes, & ils y ont fait la paix contre leur volonté. Ils les ont punis de leur rebellion, & leur ont confisqué leurs terres pour crime de felonie. Tous ces Actes de souveraineté n'ont jamais été revoquez en doute, jusques à l'Empereur Charles V. qui crût s'être delivré de cette subjection par le Traité de Madrid. Les François ont aujourd'huy en Flandres Gand & Ipres que le Roy à prises en 1678. Tournay, Berg, S. Vinoc, Lisle, Doüay, Oudenarde, Courtray, Armentieres, Dunkerque, Gravelines, Furnes, La Bassée, Bourbourg, Menin, &c. Les Holandois y tiennent l'Escluse, Axel, Hulst; Et les Espagnols y sont encore maîtres d'Ostende, de Nieuport, de Dendermonde, d'Alost, Ninoue, de Bruges, &c. * Consultez la grande Chronique du Païs-Bas, Mayer, *Hist. de Fland.* Aubert le Mire, *Ann. de Fland.* Guichardin, *descr. des Pais-Bas.* Du Puy & Cassan, *Droits du Roy.* Locrius, Garet, Strada, Bentivoglio, &c.

Succession Chronologique des Comtes de Flandres.

Ie commence cette succession par Baudoüin surnommé Bras de Fer, grand Forestier de Flandres, & le même qui enleva Iudith, fille du Roy Charles le Chauve comme je le dis ailleurs. Ce seroit aimer les Fables que de s'attacher aux contes de ceux qui parlent de Lideric & des autres anciens Forestiers.

Vers l'an 860	Baudoüin I. dit Bras de Fer, mort en 877. ou 79	
878	Baudoüin II. dit le Chauve, gouverna ans.	40.
918	Arnoul I. dit le Grand ou le Vieil,	45
	Baudoüin III. surnommé le Ieune.	26
963	Arnould II. dit le Ieune.	
989	Baudoüin IV. surnommé le Barbu,	45
1034	Baudoüin V. dit de Lisle,	33
1067	Baudoüin VI. dit de Mons,	3
1070	Arnoul III. dit le Malheureux,	1
1071	Robert I. dit le Frison ou de Cassel,	22
1093	Robert II. le Ierosolymitain,	18
1111	Baudoüin VII. dit Hapeule ou à la Hache,	7
1118	Charles de Danemarc dit le Bon,	9
1127	Guillaume le Normand dit de Cliton,	16. mois.
1128	Thierry d'Alsace,	40
1168	Philipes d'Alsace,	23
1191	Baudoüin VIII. dit le Courageux,	4
1195	Baudoüin IX. Empereur de Constantinople,	11
1206	Ieanne,	38
1244	Marguerite I.	31
	Guillaume de Bourbon-Dampierre.	
1275	Guy de Dampierre,	30
1305	Robert III. dit de Bethune,	17
	Loüis I.	
1322	Loüis II. dit de Crecy,	24
1346	Loüis III. dit de Male,	38
1384	Marguerite II.	20
	Philipes de France.	
1404	Iean Sans-peur,	15
1419	Philipes III. dit le Bon,	48
1467	Charles II. dit le Hardi ou le Temeraire,	10

1477 Marie

1477	Marie de Bourgogne,	5
	Maximilien I. Empereur.	
1482	Philipes d'Austriche I V.	24
1506	Charles III. & Empereur,	49
1555	Philipes V. & II. Roy d'Espagne,	43
1598	Elisabeth-Claire-Eugenie,	38
1636	Philipes VI.	29
1665	Charles I V.	

FLANDRIN (Pierre) Cardinal, vivoit dans le XIV. Siecle. Il étoit François de nation, du Diocese de Viviers dans le Vivarets. Sa grande erudition & sur tout la connoissance qu'il avoit du Droit Canon l'eleverent à cette dignité sous le Pape Gregoire XI. en 1371. Il avoit été Doyen de Bayeux, puis Auditeur de Rote & Referandaire sous le même Pape, qui luy donna le soin d'examiner les écrits de Raimond de Terrage, dit le Neophite. Le Cardinal Flandrin mourut à Avignon le 23. Ianvier de l'an 1381. Ce même Cardinal est confondu par quelques Auteurs avec Pierre de Sortenac dont je parle ailleurs. * Sponde, *A. C. 1372. num. 13.* Aubery, *Hist. des Cardin.* Frizon, *Gall. Purp.* Onuphre, &c.

FLASSANS petit village de Provence, dans le Diocese de Freius & le Bailliage de Brignole, a donné son nom à TARAUDET DE FLASSANS ancien Poëte Provençal. Ce Poëte avoit beaucoup d'esprit, & il agit avec tant d'adresse que Fouques de Ponteves luy donna une portion de la terre de Flassans, pour un Poëme intitulé Enseignemens pour eviter les trahisons de l'Amour. Le Moine, dit le *Monge* des Isles d'or, avouë de bonne foy que cét Ouvrage valloit infiniment, mais qu'il fut inutile au Poëte & à celuy qui l'achetoit; parce qu'il furent tous deux trompez. Taraudet vivoit en 1354. la Reine Ieanne I. l'employa pour faire des remontrances à l'Empereur Charles IV. qui passoit en Provence, & il s'en acquita tres-bien. Le nom de Flassans est encore renommé dans l'Histoire du XVI. Siecle, par Durand de Ponteves, S^r^ de Flassans. On le surnomme le Chevalier de la Foy pour s'être declaré le chef d'une bande de jeunes hommes emportez, qui s'eleverent en 1562. sans raison contre les Protestans de Provence. Ils en egorgerent quelques-uns à Aix, ensuite il se retira à Tourvez & puis à Barjols. Cette ville fut prise & mise au pillage, comme je le dis ailleurs; & de Flassans se sauva avec peine dans les Isles de sainte Marguerite. * Nostradamus, *Hist. des Poet. Prov.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* De Thou, *Hist. sui temp.* Bouche, *Hist. de Prov. li. 9. &c.*

FLAVIEN I. de ce nom, Patriarche d'Antioche dans le IV. Siecle, étoit un Prelat de tres-sainte vie & tout rempli de l'esprit Episcopal. C'étoit un homme de qualité d'Antioche qui avoit gouverné l'Eglise de cette ville dans le tems qu'il n'étoit encore que Prêtre, & durant l'exil de Melece auquel il succeda depuis, durant le schisme contre Paulin. Le Pape Damase n'approuva pas cette élection bien qu'il se vit obligé de la tolerer pour eviter de plus grands mal-heurs. Aussi Flavien etoit un grand homme de bien; & les Peres qui s'assemblerent à Constantinople l'an 382. avoüent sur la fin de l'Epitre que Theodoret rapporte, & qui est adresée au Pape Damase & aux autres Prelats du Synode de Rome, que son élection a été faite par le consentement de tous les Evêques d'Orient assemblez à Antioche. Il chassa de son Diocese les heretiques Massaliens, & il obtint de l'Empereur Theodose un pardon general pour les habitans de sa ville qui s'étoient rendus criminels par une sedition populaire. Ce Patriarche vint luy-même à Constantinople pour demander la grace de ceux d'Antioche. Le Pape Sirice qui favorisoit Evagre successeur de Paulin contre Flavien, pressa l'Empereur de faire venir ce dernier à Rome. Il s'en excusa, ajoûtant, comme le rapporte Theodoret, que s'il étoit question de se purger de quelques accusations contre l'integrité de la foy, ou contre l'innocence de ses mœurs, il prendroit ses accusateurs pour juges, & qu'il subiroit le jugement qu'ils prononceroient; mais que s'il ne s'agissoit que de son siege, il étoit tout prêt de le quitter. Sous le Pontificat du Pape Innocent I. cette grande querelle s'appaisa, & Theophile d'Alexandrie le reconcilia avec les Evêques Orientaux. Il mourut l'an 404. ayant siegé vingt-trois ans. Saint Iean Chrysostome que Flavien avoit élevé au Sacerdoce, parle tres-avantageusement de luy. Il marque ses longs voyages, ses veilles, ses combats, ses victoires; il releve la temperance dans un homme élevé dans une maison de delices; & il le considere comme un des plus grands Prelats de l'Eglise. * S. Iean Chrysostome, *Serm. cum Presb. esset designatus, T. IV. Hom. 3. ad popul. Antioch. &c.* Theodoret, *li. 5.* Sozomene, *li. 7.* Baronius, *A. C. 370. 379. 381. & seq.*

FLAVIEN II. a été un tres-saint Prelat. Il succeda l'an 496. à Pallade. Le zele qu'il avoit à defendre le Concile de Chalcedoine, luy attira la haine de l'Empereur Anastase qui s'en declaroit ennemi, & qui l'envoya en exil l'an 512. Il y vécut saintement & dans un esprit de penitence. On dit que six ans aprez, Flavien averti de la mort de ce Prince, écrivit à Elie de Ierusalem qu'il avoit aussi relegué, que dans deux jours ils iroient se presenter au jugement de Dieu avec luy. Le Martyrologe Romain en fait mention le quatriéme jour de Iuillet. Quelques-uns ont accusé ce Prelat d'avoir condamné le Concile de Chalcedoine sur les lettres que rapporte Evagre des Moines de *Syrie*; mais elles avoient été falsifiées par les heretiques comme les doctes Critiques en sont persuadez. Nous voyons aussi qu'il est expresséement marqué dans la premiere Action du II. Concile de Nicée que Flavien fut chassé par les heretiques. Et dans le Concile qui se tint à Constantinople sous l'Empereur Iustin, le peuple demanda qu'on remit son nom dans les Diptyques, d'où les heretiques l'avoient effacé, & que l'on apportât ses Reliques dans la ville. * Evagre, *li. 3. c. 31. 32.* Iean Mosch, *Prat. Spir. c. 35.* Baronius, *A. C. 496. 512. 518.*

FLAVIEN Patriarche de Constantinople, Prelat de grande sainteté, étoit Prêtre & Tresorier de la grande Eglise, quand il fut élû successeur de Proclus en 447 Chrysaphius Favori de l'Empereur Theodose le Ieune, se declara son ennemi, & le vouloit faire chasser de son Siege parce qu'il ne luy avoit point fait de present aprez son élection. Le saint Prelat parut intrepide à ces menaces, parce que les demandes de Chrysaphius étoient contre la raison. Ce fut de son tems que l'impie Eutichez commença de semer ses erreurs. Il les condamna dans un Concile de Constantinople, & donna avis au Pape saint Leon I. de ce qu'il avoit fait. Cependant quelques Evêques ou partisans de l'heresie ou ennemis de Flavien s'assemblerent à Ephese l'an 449. & ils y tinrent ce Synode, qui depuis a eu justement le nom de brigandage d'Ephese. Dioscore d'Alexandrie qui y presidoit, declara Eutichez & tous ses Sectateurs absous; & Flavien qui s'y opposoit, fut deposé. Mais ne se sentant pas assez vangé de ce saint Prelat qu'il avoit pri-

vé

Digitized by Google

vé de son siege, il s'emporta furieusement contre luy, il le fit même battre si outrageusement par Barsumas, & si nous croyons Evagre, il luy donna luy-même tant de coups de pieds dans l'estomac que Flavien en mourut trois jours aprez. L'Empereur Marcien successeur de Theodose, fit transporter l'année d'aprez son corps à Constantinople. On l'ensevelit dans la Basilique des Apôtres, & les heretiques eurent le déplaisir de voir reverer comme un Saint, celuy qu'ils avoient condamné comme ennemi de la Foy. * S. Leon, *ep.* 8. 9. *&c.* Nicephore, *li.* 14. *c.* 47. Liberatus, *Brev. c.* 11. 12. Evagre, *li.* 1. *c.* 10. Concile de Chalcedoine, *Act.* 3. *&* 4. Menologe des Grecs, 18. *Fevr.* Baronius, *A.C.* 446. 448. 449.

FLAVIEN Auteur Latin à qui on attribuë le Traité *De vestigiis Philosophorum*, qui est souvent cité par Iean de Salisbery. *Li.* 2. *de nugis Curialium c.* 26.

FLAVIENS, c'est le nom d'une famille Romaine. L'Empereur Vespasien étoit sorty de cette Famille des FLAVIENS. Suetone avouë pourtant qu'elle n'étoit point trop illustre, & qu'elle ne se pouvoit pas vanter de la grandeur de ses ancêtres. * Suetone, *en la vie de Vesp.*

FLAVIGNY petite ville de France en Bourgogne dans le païs d'Auxois. Elle est sur une petite riviere prez de l'ancienne Alize, entre Dijon & Samur. Quelques Auteurs la nomment *Flavia Æduorum* qui convient mieux à Autun. Son nom Latin est *Flaviniacum.* Il y a une ancienne Abbaye de l'Ordre de saint Benoît. Elle a eu Hugues dit de Flavigny dont je parle ailleurs. Vn CHARLES DE FLAVIGNY qui prend la qualité de Chevalier François, publia en 1594. une Histoire des Rois de France de la premiere & seconde race. Cét Ouvrage *In octavo* fut imprimé à Paris chez Michel Sonnius. * Paradin *Hist. de Bourg.* Du Chesne, Chasseneu, &c.

FLAVITAS Prêtre qui vivoit dans le cinquiéme Siecle, & qui par sa fourberie se fit élire Patriarche de Constantinople. Voicy comme la chose se passa. Aprez la mort d'Acacius arrivée en 488. l'Empereur Zenon fit publier un jûne de quarante jours, & metre un papier blanc & cacheté sur l'Autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celuy qu'il destinoit à la Prelature. Flavitas qui étoit adroit & ambitieux, corrompit l'Eunuque auquel l'Empereur avoit confié la garde de l'Eglise; de sorte qu'il écrivit son nom sur le papier blanc, & le recacheta ensuite adroitement. Ainsi Flavitas fut mis sur le siege de Constantinople; mais quelque tems aprez son imposture fut découverte, aussi bien que celle dont il avoit usé envers le Pape Felix. Car il luy écrivoit des lettres tres-Orthodoxes en apparence, & il assuroit d'un autre côté les heretiques qu'il ne vouloit jamais avoir de communication avec le Pontife Romain. Sa mort arrivée en 489. l'empêcha d'être puni de ces sacrileges. * Nicephore, *li.* 16. *c.* 18. *&* 19. Evagre, *li.* 3. *c.* 23. Baronius, *A.C.* 488.

FLAVIVS. Cherchez Blondus, Dexter, Iosephe, Horace, &c.

La FLECHE ville de France en Anjou. Elle est située sur la riviere de Loir vers les frontieres du Maine; & elle est celebre par le College des Iesuites que le Roy Henri le Grand y fonda en 1603. Le cœur de ce grand Monarque y est enterré.

FLENSBOVRG ville de Danemarc dans le Duché de Sleswick qui fait partie du Iutland Meridional ou Sudjutland. Ceux du païs la nomment Flensbourg en Latin *Flensburgum.* Elle est située sur un Golfe de la Mer Baltique, auquel elle donne son nom, avec un assez bon Port & un Château, entre la ville de Sleswick qui luy est au Midy, & l'Isle d'Alsen quelle a au Levant.

FLESSINGVES que ceux du païs nomment VLISSINGHEN *Flessinga*, ville du Païs-Bas dans la Zelande avec un bon port de Mer, à une lieuë de Mildebourg. Ie ne veux pas m'arrêter à rapporter les fables de ceux qui parlent de son nom & de son origine; mais seulement qu'Adolfe de Bourgogne qui en étoit Seigneur, la fit entourer de murailles dans le XV. Siecle. Elle est la troisiéme ville de Walacrie, & le Prince d'Orange en est Seigneur. On dit que Flessingue étoit autrefois un lieu champêtre qui servoit seulement de passage pour la Flandre; mais aujourd'huy elle s'est renduë si celebre que quelques-uns la nomment la clef de la Mer du Païs-Bas. Ceux de l'Ecluse la pillerent l'an 1485. & dans le XVI. Siecle les Etats des Provinces Vnies la donnerent pour ôtage à la Reine Elisabeth d'Angleterre. Les Ducs d'Albe & de Parme firent inutilement dessein de la prendre dans le même tems. * Valere André, *Topogr. Belg.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas.* Strada, *de bell. Belg.* Lemnius, &c.

FLETH (Iean) Anglois de nation, Religieux Benedictin de Westmonster. On ne sçait pas en quel siecle il a vécu; mais seulement qu'il a tiré son nom de l'oubli par des Homelies, & par une Chronique de la fondation & du progrez de son Ordre dans la Maison où il vivoit. Consultez Pitseus, *de Script. Angl.*

FLEVRY, ou S. Benoît sur Loire Bourg de France avec une Abbaye celebre sur la rive droite de la riviere de Loire dans le Diocese d'Orleans, entre Sully & Iargeau. On y a le corps de saint Benoît que les Religieux de la Congregation de S. Maur y ont mis dans une tres-belle chasse. L'Abbaye de Fleury fut fondée par Leodebod environ l'an 660. Elle a eu de celebres Ecrivains. On y tint deux Conciles au commencement du XII. Siecle, le premier l'an 1107. & l'on fit une Translation du corps de saint Benoît. Le second fut assemblé trois ans aprez, & Richard Evêque d'Albe Legat du saint Siege y presida. Ives de Chartres fait mention de ces deux Conciles. *Epist.* 216. 218.

FLEVRY en Latin *Floriacum*, qui est commun à l'Abbaye dont je viens de parler, Bourg de France dans le Duché de Bourgogne. Il est situé sur la riviere d'Ousche, environ trois lieuës au dessus de Dijon, & environ quatre ou cinq de Beaune.

FLINSBACH (Cuman) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit de Saverne de la montagne que ceux du païs nomment Berg-Zabern, & il y nâquit en 1527. Il étudia à Strasbourg, à Wittemberg & ailleurs, & depuis il fut Ministre de Deux-Ponts. On l'employa pour les affaires de son parti, & il mourut l'onziéme Septembre de l'an 1571. Flinsbach a composé quelques Ouvrages, une Chronologie, la Genealogie de IESVS-CHRIST, &c. * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

FLINT ville d'Angleterre dans la Principauté de Galles, & capitale du Comté que ceux du païs nomment *Flintshire.* La ville est sur le détroit de Disy. C'est là que Henri Comte de Northumberland arrêta le Roy Richard II. qu'il remit à Henri Duc de Lancastre qui le fit mourir en 1399. comme je le dis ailleurs. Consultez Camden, *descr. Angl.*

Digitized by Google

FLOCUS. Cherchez Dominicus Floccus.

FLODOARD que les autres nomment Frodoard, Flodard ou Frodard a été en estime dans le X. Siecle. Il étoit Prêtre & Chanoine ou selon quelques-uns, Abbé de saint Remi de Reims, & Curé de Culmicy. Il écrivit une Chronique qui commence en l'année 917. & finit en 966. Les autres assurent qu'elle commençoit en l'an 877. qui fut celuy de la mort de Charles le Chauve. Pierre Pithou & puis André du Chesne l'ont mise dans le corps des Auteurs de l'Histoire de France. Flodoard composa aussi quatre Livres de l'Histoire de l'Eglise de Reims, que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1611. & George Colvener la donna aussi au public l'an 1617. avec de belles Notes. Nicolas Chesneau Doyen de l'Eglise de saint Simphorien de Reims, traduisit dans le Siecle passé en François cét Ouvrage de Flodoard, que le Cardinal Baronius fit mettre en Latin, pour s'en servir en la composition de ses Annales de l'Eglise. On luy attribuë trois autres Traitez en vers, qu'un certain Iacobin nommé Henri, selon le Mire, & Iean comme veut Vossius & Bunder, avoit vûs. Flodoard mourut le 28. Mars de l'an 966. Il dit luy-même qu'en 963. il remit sa Cure de Culmicy entre les mains de son Archevêque Odolric. Ce fut à cause de ses infirmitez & de son grand âge de 70. ans. Son néveu fut élû en sa place. * Sigebert, *c. 131. de vir. illust.* Tritheme & Bellarmin, *au Cat.* Baronius, Le Mire, Possevin, Simler, Vossius, &c.

FLORA que les Anciens consideroient comme la Déesse des fleurs, fut femme de Zephire. Elle étoit au sentiment de Lactance, une fille qui ayant gagné beaucoup de biens par ses débauches, institua les jeux floreaux. Aussi les Romains honteux de rendre tant de respects à une personne qui les meritoit si peu, la firent considerer comme la Déesse des fleurs. On luy faisoit des fêtes au commencement de May. Les Ediles parsemoient les chemins de fleurs de fèves & de pois; & les femmes couroient toute la nuit au son des trompettes, comme Iuvenal l'a remarqué dans le sixiéme des Satyres, Ovide parle aussi de Flore & des jeux floreaux dans le 5. Livre des Fastes.

Chloris eram quæ Flora vocor corrupta Latino
Nominis est nostri quæ littera Græca sono, &c.

* Lactance Firmien, *li. 1. de falsa Relig. c. 20.* Valere Maxime, *li. 2. c. 5.* Ovide, *li. 4. de Fast.*

FLORAVANTIO (Ierôme) Iesuite, a vêcu au commencement du XVII. Siecle, & il se fit estimer par sa doctrine & par sa pieté. Il sçavoit la Theologie & les Langues sçavantes, & on l'employa dans les grandes affaires. Le Pape Clement VIII. le choisit pour être son Confesseur, & il mourut à Rome qui étoit sa patrie le 9. Octobre de l'an 1630. Floravantio a écrit trois Livres de la Trinité & des explications sur quelques passages difficiles de l'Ecriture. * Alegambe, *de Script. Soc. Iesu.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.*

FLORE. Cherchez Hugues de Flore & Ieanne Flore.

FLOREBELLO (Antonio) de Modene, étoit en estime dans le XVI. Siecle, & il se fit des amis de ceux qui aimoient les Lettres & la vertu. Il eut beaucoup de part en la bien-veillance du Cardinal Iacques Sadolet mort en 1547. & par reconnoissance Florebello écrivit sa vie. Nous avons encore d'autres Ouvrages de sa façon, comme *De auctoritate Summi Pontificis, Ecclesiæ capitis. De concordia ad Germanos, &c.* * Sandere, *de Clar. Anton. li. 3.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Loüis Iacob, *Bibl. Pontif. li. 2. &c.*

FLORENCE ville d'Italie, capitale de la Toscane, & demeure des grands Ducs avec Archevêché, erigé l'an 1421. par le Pape Martin V. Son assiete est sur la riviere d'Arne, qui en fait deux parties inégales, assemblées par quatre beaux Ponts de pierre fort larges. Elle tient rang parmi les plus grandes villes d'Italie, ayant bien prez de six milles de tour. Elle est si peuplée qu'on y conte aujourd'huy plus de cent mille ames, & il y en a presqu'autant dans les maisons de son territoire. Ses belles ruës pavées de pierres larges, ses Palais somptueux, ses Eglises magnifiques, & tant de maisons agreables, luy ont merité le nom de Florence la belle. L'Eglise de saint Laurent est admirable. Brunellischy en donna le dessein. Il y a deux rangs de pilliers ronds qui soutiennent la masse de cette Eglise. On y voit à la voute du Chœur un tableau du dernier Iugement, qui est une piece fort hardie de la main de Pontorno. Il y a aussi les portraits de sainte Anne & de la sainte Vierge peints à fresque par Fra Bartholomeo, & c'est une piece si belle, qu'on dit qu'un Duc de Mantouë offrit une tres-grande somme d'argent pour l'avoir. La Chapelle de saint Laurent y est bâtie de marbre, & les murailles y sont revêtuës de jaspe. Cette Chapelle est ronde, & on y voit tout autour les tombeaux des grands Ducs de Florence. Il y a prez de S. Laurent la celebre Bibliotheque des Manuscrits dite *Bibliotheca Laurentiana.* Le Catalogue en a été imprimé à Amsterdam en 1622. La galerie de l'ancien Palais du grand Duc & son cabinet, sont remplis de pieces extrémement considerables par leur rareté, & par leur richesse. Les Peintures & les statuës du Palais du Prince, sont des Chefs-d'œuvres des meilleurs maîtres; & tous ses meubles ont un certain caractere de magnificence tres-particulier. Il y a dans Florence, trois Citadeles: La premiere, qui est la plus forte, fut bâtie par Alexandre, premier Duc, avec cinq bastions. La seconde, bâtie par Cosme, commande à la ville; & la troisiéme, qui est une étoile à six pointes, par Ferdinand. Les Auteurs ne sont pas d'accord de la fondation de Florence. Il y en a qui estiment que durant les guerres civiles de Sylla, ses soldats la bâtirent sur l'Arne & la Maine, ce qui la fit d'abord appeller *Fluentia*, & qu'ensuite elle eut le nom de *Florentia* à cause de la fertilité de son terroir. Florence a eu divers maîtres jusqu'à ce qu'elle fut soûmise à la Maison de Medicis, qui a donné divers Papes à l'Eglise, Leon X. Clement VII. Pie IV. & Leon XI. La politesse de la Langue Italienne, est la plus parfaite à Florence; il est vray que les Florentins la parlent avec un peu de rudesse, ce qui a donné lieu à ce Proverbe du païs *Lingua Toscana, in bocca Romana.* Au reste cette ville est tres-fertile en hommes de Lettres, & elle en a produit dans tous les Siecles de tres illustres en toute sorte de litterature. Ce qu'on peut voir dans Hugolin Verrin & dans les Auteurs de l'Histoire de cette ville. Il y a la celebre Academie de la Crusca. Les Florentins ont beaucoup d'esprit, sont honnêtes & bons œconomes. * Hugolin Verrin, *Florent. illust.* Pogge, Leonard Aretin, Machiavel, *Hist. de Florent.* Ammirato, Villani, Vollaterran, & Leandre Alberti, *descr. Ital. p. 42. & seq. edit. Venet.* 1581. *&c.*

Concile

Digitized by Google

Concile General de Florence.

Le Pape Eugene IV. se broüilla furieusement avec les Peres assemblez au Concile de Basle, comme je le dis ailleurs. Pour leur faire de la peine & soûtenir son autorité, il en convoqua un à Ferrare, où l'Empereur d'Orient, le Patriarche de Constantinople & les plus illustres personnages de l'Eglise Grecque, se trouverent. Mais cette ville ayant été attaquée de la maladie contagieuse, aprez XVI. Sessions, on fut obligé de transferer le Concile à Florence l'an 1439. Le Pape s'y trouva luy-même avec Jean Paleologue Empereur des Grecs, & les autres Prelats de la nation; & on y tint la premiere Session, qui est la XVII. à conter celles qui avoient été tenuës à Ferrare. Ce fut un Jeudi 26. du mois de Fevrier. Là on disputa de la procession du saint Esprit; & les Latins établirent si bien cette verité Orthodoxe, qu'aprez deux belles Oraisons que le Cardinal Bessarion fit à ce sujet, tous souscrivirent à la croyance des Latins, & l'Evêque d'Ephese fut le seul qui ne s'y accorda point. Ensuite on regla les autres choses qui regardoient la croyance du Purgatoire, & enfin on conclut la parfaite union de l'Eglise Grecque avec la Latine; & ce fut le vingt-uniéme jour de Juillet qu'on envoya diverses Lettres souscrites des uns & des autres: ce qui fut comme un témoignage assuré de la fidelité de cette union. Quelques tems aprez l'Empereur Jean repassa à Constantinople pour s'y opposer aux victoires continuelles du Turc; & plusieurs Auteurs ont écrit qu'il n'étoit passé en Italie que pour mandier quelque secours, contre ces terribles ennemis du nom Chrétien. Quoy qu'il en soit, les Armeniens arriverent à Florence devant son départ, & voulurent être compris dans le Decret de l'union. Aprez le départ des Grecs, le Concile dura encore trois ans, & il ne fut conclu qu'en 1442. dans l'Eglise de saint Jean de Latran. Eugene reçût aussi les Ambassadeurs de Zara Jacob Roy d'Ethiopie, dit le Preste-Jean, qui voulut être reçû dans le Decret de l'union. Les Jacobites y avoient été reçûs le 4. Fevrier dans la XXIX. Session de Florence; & la lettre de Jean leur Patriarche, étoit dattée du Caire en Egypte, le 12. Septembre de l'an des Grecs 6940. ou 6948. & de l'Ere des Martyrs, 1157. Consultez les Actes du Concile de Florence, Bzovius, Sponde, Rainaldi, *Ann. Eccl. A.C.* 1439. 1440. 1442. *&c.*

Autres Conciles de Florence.

L'an 1055. le Pape Victor II. s'étant rencontré à Florence avec l'Empereur Henri III. dit le Noir, il y celebra un Concile, contre les usurpateurs des biens de l'Eglise, & contre les erreurs de Beranger. Jean Villani en fait mention dans le 4. Livre de l'Histoire de Florence au Chapitre 15. Trois cens quarante Evêques s'y assemblerent aussi en Synode l'an 1105. contre l'Evêque Fluentius qui disoit que l'Antechrist étoit déja né. Le Cardinal Jule de Medicis Archevêque de Florence, qui fut depuis Pape sous le nom de Clement VII. celebra un autre Concile Provincial l'an 1517. que le Pape Leon X. approuva; & Antoine Altoviti aussi Archevêque en tint un autre l'an 1573. Il en avoit tenu en 1569. un Diocesain, dont on a donné les Ordonnances Synodales dans le dernier Recueil des Conciles, aussi bien que d'autres de 1589. par Alexandre de Medicis Cardinal, de 1619. par Alexandre Martius de Medicis, de 1637. & 1645. de Pierre Nicolini tous Prelats de la même ville.

FLORENCIA (Jerôme) Jesuite Espagnol, étoit d'Alcala. Il avoit beaucoup d'eloquence & de pieté, & il s'est acquis une grande reputation en Espagne où il prescha à la Cour des Rois Philippes III. & Philippes IV. Il mourut en 1633. aprez avoir été paralytique quatre ans de suite. Nous avons deux Volumes *In folio* de Sermons, & quelques autres pieces de sa façon. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

FLORENT, FLORIS ou FLEVRI premier de ce nom, Comte d'Holande étoit fils de Thieri III. qui luy donna le Gouvernement de la Frise Orientale. Il succeda à son frere Thieri IV. l'an 1048. & il fut le sixiéme Comte d'Holande. Il épousa Gertrude de Saxe, & il en eut Thieri V. son successeur; Pierre Chanoine de Liege; & Berthe femme de Philippes I. Roy de France. L'Archevêque de Cologne, l'Evêque de Liege, le Comte de Louvain & plusieurs autres Princes liguez, luy firent la guerre, & il les défit; mais aprez le combat s'étant couché sous un saule, il fut surpris & tué par les ennemis l'an 1062.

FLORENT II. dit le Gras, étoit fils de Thieri V. & il regna depuis l'an 1091. jusqu'en 1123. Il eut de Petronille de Saxe sœur de Lothaire Empereur trois fils & une fille. Florent fit la guerre aux Frisons revoltez, qui taillerent ses troupes en pieces dans un premier combat; mais il fut ensuite victorieux. C'étoit un Prince tres-devot, qui mourut en reputation d'une grande pieté.

FLORENT III fils de Thieri VI. commença de gouverner en 1163. Sa valeur & son merite le firent considerer. Il suivit l'Empereur Frederic au voyage de la Terre Sainte, & aprez d'illustres témoignages de sa valeur au siege de Damiete, il y mourut en 1190. & il fut enterré à Antioche. Il eut d'Ade sa femme qu'on croit fille d'un Roy d'Escosse, quatre fils & autant de filles.

FLORENT IV. succeda à Guillaume I. son pere l'an 1223. & il fut tué en un tournois par le Comte de Clermont l'an 1235. De Michelle ou Mahaud de Brabant il eut Guillaume: Fleuri ou Florent: Alide ou Alix femme de Jean d'Avesnes premier du nom Comte de Hainaut; Et Mathilde ou Marguerite mariée au Comte de Hennenberg. On dit qu'un jour de Rameaux elle accoucha de trois cens soixante-cinq enfans, pour punition de s'être mocquée d'une pauvre veuve qui portoit deux enfans.

FLORENT V. fils de Guillaume II. Roy des Romains, fut laissé jeune & il eut divers tuteurs; ce qui causa des divisions dans son Etat. Etant plus avancé en âge, il fit la guerre aux Frisons rebelles; & fut assassiné par un Gentilhomme nommé Girard de Velsen dont il avoit violé la femme. On dit qu'il reçût vingt-deux coups d'épée. Ce fut l'an 1296, en ayant regné quarante. Il laissa sept fils & quatre filles de Beatrix fille de Guy de Dampierre Comte de Flandres & veuve d'Hugues de Châtillon. * Consultez la grande Chronique du Païs-Bas, Petit, *Annal. d'Hol.* Rainerius, *rer. Batavic.* Mejer, Edmond, Gerard, *Bata. Hist. &c.*

FLORENT Chartreux de la Maison de Louvain vivoit dans le XV. Siecle. Il est tres-renommé par sa vertu & par son erudition, dont il donna des preuves par un Ouvrage de l'Institution Chrétienne, qu'il composa en langage Flamand, & qu'un Cordelier nommé Nicolas Zeger, & puis Laurent

Digitized by Google

Surius ont traduit en Latin. Ce dernier y a aussi ajoûté une seconde partie. * Petreius, *Bibl. Carth. p.* 90. 91.

FLORENT Abbé, auteur de la vie de saint Iose, fils d'un Roy des Bretons que Surius rapporte. Il est different d'Augustin FLORENT qui a composé l'Histoire de Camaldoly. * Surius, *VI. T.* 13. *Dec.*

FLORENT dit BRAVONIUS Moine de Vorchester en Angleterre a vécu dans le douziéme Siecle. Il composa une Chronique des Chroniques, depuis le commencement du Monde jusques à son tems, sçavoir en 1118. qu'un autre du même Monastere continua jusqu'en 1163. Il travailla aussi à la continuation de Marianus Scotus, écrivit un Traité de la famille Royale des Anglois; & rendit son nom illustre par plusieurs autres pieces de cette force. * Simler, *Bibl.* Vossius, *de Hist. Latin. li.* 2. *c.* 48. Pitseus, *de Script. Angl.*

FLORENT CHRESTIEN natif d'Orleans a été en grande reputation dans le XVI. Siecle. Il étoit fils de Guillaume Chrestien Gentilhomme originaire des confins de la Bretagne, qui voulant relever l'éclat de sa Noblesse par l'étude des bonnes Lettres, s'attacha à la Medecine, & il devint tres-habile dans cette science; comme son ayeul s'étoit signalé dans l'employ que son merite luy avoit acquis de Chancellier du Duc de Vendôme. Florent Chrestien fit de grands progrez dans les Langues sçavantes & dans les belles Lettres, & comme il sçavoit le monde, il passa pour être un esprit tres-poli. On le choisit pour être Precepteur du Roy Henri de Navarre, qui fut depuis nôtre Monarque Henri le Grand. Il eut une grande querelle avec Ronsard contre lequel il écrivit un Poëme tres-picquant. Pour faire plaisir à M. le President de Pibrac, & luy donner une marque de son estime, il mit ses Quatrains moraux en Grec & en Latin. Florent Chrestien composa encore divers autres Ouvrages en prose & en vers; mais ils n'ont pas tous été publiez, & nous n'avons de luy que quelques Tragedies, une traduction d'Opian, &c. Il mourut en 1596. âgé de 56. & il laissa un fils qui avoit beaucoup d'esprit & de doctrine. * S^te^ Marthe, *in Elog. doct. Gall. li.* 4. La Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas, &c.

FLORENT IACOB Religieux Augustin & Bachelier de Sorbonne, sur la fin du XVI. Siecle. C'est luy qui eut la temerité de soûtenir dans une These, que le Pape étoit maître du temporel des Rois de France. Il fut condamné avec son President Thomas Blanzi. Il meritoit d'être traité comme ce Cordelier nommé Iean de Bonnecoursy, dont je parle ailleurs. * Sponde, *A.C.* 1595. *n.* 13.

FLORES ou ISLA DE FLORES, Isle de la mer Athlantique, une des Açores ou Terceres, aux Portugais. Cherchez Açores.

FLORETTI (Benoît) Italien de nation a vécu au commencement du XVII. Siecle. Il sçavoit tres-bien les Langues, & il composoit assez jolimens en vers. Il s'appliqua particulierement à la Langue Toscane, & il corrigea même le Dictionnaire de la Crusca. On souhaitoit extrémement de voir ces corrections de sa façon; mais Iean-Charles de Medicis ayant eu le moyen d'en avoir l'original, il le mit dans la Bibliotheque du Grand Duc, où l'on assure qu'il est encore. Floretti publia des Regles de Poësie sous le nom d'Vdenus Nisielius. On attendoit d'autres choses de sa façon; mais il abandonna ces sortes d'Ouvrages pour ne s'appliquer plus qu'à la lecture des Conciles, des Ouvrages des saints Peres & des Livres de pieté. Ensuite il se retira à Florence où il mourut. Voyez son Eloge écrit par Ianus Nicius Erithræus, *Pin. II. Imag. illust. c.* 31.

FLORIDE païs de l'Amerique Septentrionale, situé sur le Golfe de Mexique. Les Espagnols font la Floride plus grande qu'elle n'est, car ils luy attribuent la Virginie & la Nouvelle France. D'autres ne donnent ce nom de Floride qu'à la presqu'Isle de Tegeste qui s'avance vers le Midy, & qui contribue à former le grand Golfe de Mexique & le Canal de Bahama. Elle fut premierement découverte en 1496. par Sebastien Gabot que Henri VII. Roy d'Angleterre, envoyoit chercher par l'Occident un passage pour naviger dans l'Orient. Celuy-cy se contenta d'avoir vû le païs. Iean Ponce de Leon y fut l'an 1512. pour le Roy de Castille, & y voulut établir une Colonie; mais ceux du païs l'en chasserent. En 1520. & 1524. Luc Vasquez d'Aillon, & d'autres Espagnols y furent pour enlever des habitans, & les faire travailler aux mines de l'Isle Espagnole. Pamphile Narvaëz la traversa l'an 1528. Ferdinand Soto aprez la conquête du Perou, y fut en 1534. avec trois cens hommes à cheval & neuf cens de pied; & n'ayant pas trouvé toutes les richesses qu'il esperoit, il mourut de déplaisir. Tout l'avantage qu'il a tiré de cette expedition, c'est qu'il donna le nom à la Floride, ou parce qu'il y arriva le jour de Pâques Fleuries, ou parce qu'il y trouva les campagnes couvertes de fleurs. L'an 1549. l'Empereur Charles V. & le conseil des Indes y envoyerent des Religieux pour adoucir l'humeur sauvage des habitans; mais ils furent tous égorgez. Les François n'y ont été que sous le regne de Charles IX. en 1562. & François Ribaut, y fit amitié avec les habitans, & bâtit le Fort de Charlefort. René Laudoniere y retourna l'an 1564. & y bâtit le Carolin. Alors les Castillans jaloux du bon accueil qu'on faisoit aux François les vinrent visiter, & se jettant sur eux à l'improviste les pendirent, & écorcherent Ribaut, à ce que dit Lescarbot. En 1567. Dominique de Gourgues Gascon arma un vaisseau à ses dépens, passa en la Floride, reprit le fort Carolin, & un autre construit par les Espagnols qu'il pendit aux mêmes arbres où ils avoient attaché les François; & s'en retourna l'année d'aprez en France, où il eut bien de peine pour se démêler de ces glorieux exploits. Au reste le païs de la Floride est bon, l'air y est bien pur & temperé, & la terre tres-fertile à cause des rosées. On y seme du maïz en Mars qu'on recueille en Iuin; & en Iuillet pour Octobre. On dit qu'on n'y fait que brûler les herbes & la racine des maïz, & que cette cendre vaut plus que le labourage. Il y a de grandes rivieres & entre autres Chucagua, Rio Grande où l'on pesche des perles, May qui a du sable d'or, &c. Les habitans sont naturellement blancs & ils se font devenir olivatres, en se frottant le visage d'un certain onguent qu'ils font pour cela. Ils aiment la guerre, & ils obeïssent à des Capitaines qu'ils nomment Paraoustis. On dit qu'il y a quelques mines dont les habitans se soucient peu. Ils se servent de l'arc, s'habillent de peaux des animaux qu'ils prennent à la chasse, & rendent quelque reverence au Soleil & à la Lune. On y voit les Forts de saint Matthieu & de saint Augustin que les Espagnols y tiennent. Les Anglois s'y sont établis à la Caroline qui a été le principal Fort des François. * Ortellius, *Theat. Orb.* Vrbain Calvet, *du nouv. Monde, li.* 2. *c.* 1. Theodore de Bry, *Hist. Amer.* Marc Lescarbot, *Hist. du nouv. Monde.* De Thou, *li.* 44. &c.

FLORIEN

Digitized by Google

FLORIEN, Empereur, se fit couronner aprez la mort de son frere Tacite. C'étoit un homme sans vigueur. Il ne joüit de cet honneur qu'environ deux mois, ayant été tué à Tarse par les soldats, ou selon les autres s'étant fait ouvrir les veines pour mourir plus doucement, l'an 276. * Voyez ce que disent de luy Vopiscus & Aurelius Victor, *en sa vie*.

FLORIEN, dit de S. Pierre, Italien natif de Bologne, vivoit dans le XV. Siecle environ l'an 1440. & il a rendu son nom venerable à la posterité par sa doctrine & par ses écrits. Trithemе luy donne ce bel éloge d'avoir été le plus docte personnage de son tems, qui sçavoit la Iurisprudence Civile & Canonique, la Philosophie, l'Escriture, & qui étoit bon Orateur, excellent pour la dispute & admirable pour le conseil & pour le cabinet. Il composa divers Ouvrages de Droit, *Super Codice Li. IX. Super ff. novo Li. XII. Super ff. veteri Li. XXIV. Super ff. Infortiati Li. XIV.* * Tritheme, *de Script. Eccl.*

FLORIMOND DE RAYMOND, Conseiller du Parlement de Bourdeaux, a vécu dans le XVI. Siecle. Il avoit suivi les sentimens des Calvinistes, & il fut converti à la Religion Catholique, ayant assisté aux exorcismes d'une fille possedée, & delivrée par l'application du tres-saint Sacrement de l'Eucharistie. Cela arriva en 1566. Cette possedée nommée Nicole Obri, étoit de Vervins, & elle fut delivrée à Loudun. Depuis ce tems, Florimond de Raimond s'appliqua à combattre les erreurs des Protestans, par grand nombre de beaux Traitez, & principalement par celuy de l'Ante-Christ, & par celuy de l'Origine des Heresies qu'on a si souvent reimprimé. Il mourut l'an 1600. * Sponde, *A. C.* 1566. *n.* 31. Genebrard & Gautier, *en la Chron.*

FLORIN, Heretique, combattoit l'Eglise dans le II. Siecle. Il étoit disciple de Valentin, & il prêchoit ses erreurs à Rome, avec Blastus son condisciple; le Pape Eleuthere les deposa tous deux du Sacerdoce. Il disoit ridiculement que Dieu ne permet pas seulement le mal, mais qu'il le fait. Il ne croyoit point que Marie Mere de IESUS-CHRIST eût été Vierge en son enfantement; & il nioit la Resurrection, s'addonnant à toute sorte de crimes. Saint Irenée passant à Rome refuta ces impietés de bouche, & les combattit depuis par écrit, le faisant souvenir qu'il avoit été son compagnon d'etude sous saint Policarpe, qui ne leur enseignoit pas une doctrine si perverse. Cela se voit dans la Lettre qu'il luy écrivit. Elle est rapportée par Eusebe de Cesarée. * Eusebe, *li.* 5. *Hist. c.* 14. *&* 19. S. Irenée, *li.* 3. *c.* 3. Theodoret, *her. fab. l.* 1. S. Augustin, *de her. c.* 69. Philastre, *c.* 58.

FLORUS (Gessius) de Classomene, fut Gouverneur de la Iudée dans le I. Siecle. Il obtint cette faveur de l'Empereur Neron par les soins de sa femme Cleopatre, bonne amie de Poppée femme de l'Empereur. C'est ce même Florus qui fut cause par son avarice & sa cruauté, de la guerre des Iuifs contre les Romains. * Iosephe, *ant. li.* 20. *ch.* 9. *li.* 2. *de la guer. ch.* 13. 14. *&* 15.

FLORUS (L. Annæus) Historien Latin, étoit de la Famille des Annæes de laquelle étoient les Senecques & Lucain. Il vivoit deux cens ans aprez le regne d'Auguste, comme il l'avoüe luy-même dans la Preface de son Histoire Romaine, qu'il a écrite en quatre Livres. Ce qui fait croire qu'il est ce Poëte dont Spartien fait mention, & dont il rapporte de si plaisans vers en la vie d'Adrien, avec la réponse de cet Empereur, qui se mêloit quelquefois du métier des Muses. C'est ce que j'ay d'éja remarqué en parlant d'Adrien; Et ce qui persuade encore cette pensée, c'est que le style de son Histoire est entierement poëtique. On doute si c'est le même qui a fait des argumens sur tous les Livres de Tite-Live, qu'il n'a point reduit en abregé comme quelques uns l'ont crû, puis qu'il ne le suit pas en beaucoup de lieux. * Simler, *Bibl. Gesn.* Vossius, *li.* 1. *de Hist. Lat. c.* 30. La Mothe le Vayer, *au Jugement des Hist. Latins.*

FLORUS (Iulius) Orateur qui vivoit du tems de Tibere. Senecque parle de luy dans ses Controverses comme d'un homme instruit dans l'art de bien dire par l'Orateur Portius Latro. Quintilien luy donne cét éloge d'avoir été le Prince de l'éloquence dont il faisoit profession dans les Gaules. * Senecque, *cont.* 25. Quintilien, *li.* 1. *Inst. c.* 5.

FLORUS, Auteur Grec. Cherchez Paulus Cirrus Florus.

FLORUS surnommé MAGISTER, & par quelques autres DREPANIUS, Diacre de l'Eglise de Lion; a été en estime dans le IX. Siecle, sous le Pontificat d'Agobard, d'Amulon & de Remy, Archevêque de la même ville de Lion. Les Auteurs qui nous ont laissé des Catalogues des Ecrivains Ecclesiastiques parlent tres-avantageusement de luy. Mais Tritheme s'est furieusement trompé en soûtenant que Florus étoit Moine de S. Trudon dans le Diocese de Liege. Quoyqu'il en soit, ce sçavant Diacre composa un Traité qui a pour titre *Expositio Missæ*, que nous avons dans le VI. Tome de la Bibliotheque des Peres. On croit aussi que ce Florus est le même qui écrivit contre Iean Scot dit Erigene & contre Hincmar de Reims; Et qu'il est Auteur des Commentaires sur les Epitres de saint Paul. Il en tira l'explication de saint Augustin & de quelques autres Peres, & ainsi, dit Sigebert, il fit un excellent Ouvrage de ce qu'il avoit recueilli du travail des autres, *Novo & mirabili studio de alieno labore magnum sui operis volumen edidit.* Florus composa aussi un Traité, *De electionibus Episcoporum*, que nous avons à la fin des œuvres de saint Agobard, par les soins de Papire Masson, & depuis peu du S^r Estienne Baluze. Quelques Critiques, aprez Wandalbert, ont crû que Florus est encore Auteur d'un Martyrologe dont le même Wandelbert Moine de Prum, cite dans la Preface du sien. Mais il y a apparence que ce FLORUS vivoit dans le VIII. Siecle vers l'an 770. Et qu'il est different du Diacre de Lion. Walafridus Strabo parle tres-avantageusement de ce dernier dans les vers qu'il addresse à l'Archevêque Agobard:

At de flore novo, qui vos penes ortus odorem
Prodit ubique sui, hac loca rumor alit.
Flora venit quondam, dum singula quæque deorum
Sunt affata jugis prata thymumque gerens.
Huic Flore melius sententia Christicolarum
Attribuit quidquid dogmate & ore viret.

Florus est encore Auteur d'une Epître écrite au nom de l'Eglise de Lion, au sujet de la predestination. * Consultez Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 49. Matthieu de Westmonster, *ad an.* 883. le P. Sirmond, *in not. ad Avitum Vienn.* De Marca, *li.* 8. *de Concord. Sacerd. & Imper. c.* 14. Baronius, *in Annal. Eccl.* Papire Masson & Baluze, *in Præf. & not. ad Agob.* Chifflet, *in notis ad Ferrand.* Tritheme, *de vir. Illust. Bened. li.* 2. *c.* 44. Vossius, *li.* 2. *de Hist. Lat.* Sweert, *in Athen. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

S. FLOUR, ville de France dans la haute Auvergne, avec Evêché suffragant de Bourges. Les Auteurs Latins la nomment *Floriopolis* & *Fanum S^{ti} Flori.* Il y en a qui la prennent pour l'*Indiacum* des Anciens. Elle est située sur un roc escarpé qui a le ruisseau du Larder au bas; & au pied du mont, dit le Cantal. L'Evéché de S. Flour, qui n'étoit qu'un

Prieuré, fut fondé par le Pape Iean XXII. l'an 1317. Il fut premierement gouverné par Raimond Vehens Cardinal, qui fut depuis Evêque de S. Papoul. Le Pape Sixte IV. secularisa le Chapitre de saint Flour l'an 1476. * Robert, & S[te] Marthe, *Gal. Christ.* Du Chesne, *Ant. des villes.*

F O

FOCAS, Grammairien de Rome, qui outre plusieurs Traitez de Grammaire, composa aussi la vie de Virgile en vers. Il ne fit pas cet Ouvrage en Poëte, mais à la façon des personnes de sa profession. * Vossius, *des Hist. Lat. p.* 817.

FOCHIEN, FOKIEN ou FUQUIEM. Province de la Chine. Elle est située le long de la mer, entre celles de Chequian & de Cantun. Sa ville capitale est FOCHEU où il y a une Cour de Mandarins. Les autres sont Changcheu, Xaow: Tingcheu, &c. Cette Province est assez fertile, on y trouve de l'or, du papier, du sucre & de la calambe.

FOGGIA, petite ville d'Italie, dans la Province de la Capitanate dans le Royaume de Naples. Elle est située sur la riviere de Cervaro, à sept ou huit milles de la mer Adriatique, & elle est celebre par la Doüane qu'on y a établie dite *la Dogana di Foggia.*

FOGLIETA ou Folieta (Oberto ou Hubert) Prêtre, Genois de nation vivoit dans le XVI. Siecle, & il a été un des plus sçavans hommes de sa nation. Il étoit fils d'AUGUSTIN FOGLIETA qui fut Conseiller des Papes Iules II. Leon X. & Clement VIII. & à qui l'Empereur Charles V. qu'il avoit servi dans les occasions, fit donner quatre mille écus d'or de pension, & l'Evêché de Mazara en Sicile. Augustin étoit alors veuf. Il éleva dans les études son fils, qui répondant tres-bien aux soins qu'on prenoit de son education, fit un merveilleux progrez dans toute sorte de sciences. Hubert prit part à divers tumultes qui se firent à Genes, & ses ennemis, qui étoient tres-puissans, eurent assez de credit pour le faire envoyer en exil. Pour s'en consoler, il ne voulut plus avoir de commerce qu'avec les Lettres, & ce fut dans cette occasion qu'il prit ces mots pour devise *Officio mihi officio.* Hypolite Cardinal d'Est le reçût dans sa maison au nombre de ses domestiques, & depuis Foglieta mourut à Rome le 5. Septembre de l'an 1581. étant alors âgé de 63. Il a composé divers Ouvrages qui conserveront glorieusement son nom à la posterité. *Historia Genuensium Lib. XII. Clarorum Ligurum elogia. De laudibus Vrbis Neapolis. De ratione scribenda Historia. De causis magnitudinis Imperii Turcici. De lingua Latina usu & prastantiâ. De Philosophia & Iuris Civilis inter se comparatione. De nonnullis in quibus Plato ab Aristotele reprehenditur. Conjuratio Ioannis Ludovici Flisci. Tumultus Neapolitani. Cades Petri Ludovici Farnesii. De sacro fœdere in Selimum. De obsidione Melita. Opuscula. Nomina Polybiana, &c.* Foglieta avoit un de ses freres nommé PAOLO FOGLIETA qui fut un excellent Poëte du langage de son païs, & qui publia divers Ouvrages. * Possevin, *in Bibl. Sel.* Gerolamo Bardi, *in Chron.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Soprani, *Scrit. della Ligur. &c.*

FOIX, ville & Province de France avec titre de Comté. Les Auteurs Latins la nomment *Fuxium.* Le Comté est un Gouvernement particulier, que quelques-uns mettent dans le Languedoc qui luy est au Levant & au Septentrion. Il a les mons Pirenées & le Roussillon au Midi, & la Gascogne au Couchant. La ville de Foix est sur l'Ariege, prez des montagnes. C'est le Siege du Senéchal de la Province. On y tient les Etats & il y a le Bureau pour la recepte des deniers royaux. Les autres villes du Comté sont Pamiers & Mirepoix qui ont toutes deux des Sieges d'Evéque, Mazeres, Tarascon, Saverdun, Vic-de-Soz où l'on tire de bon fer, Bellestat où l'on dit qu'il y a une fontaine qui a le flus & reflus, Maz-d'Azil, &c. Les habitans du Comté de Foix ont de beaux privileges. Ils sont ingenieux, bons soldats, mais un peu emportez. Ce païs souffrit beaucoup sur la fin du XVI. Siecle, durant les guerres civiles pour la Religion, en 1563. & 66. Il a eu des Comtes particuliers venus de ceux de Carcassonne, comme je le diray dans la suite en parlant de tous ces Seigneurs. On dit que le Cardinal de S. Ange, qui étoit Legat du Pape Honoré III. dans le Languedoc, tint l'an 1226. un Concile dans le Comté de Foix, pour absoudre le Comte qui avoit favorisé le parti des Albigeois. * Du Chesne, *rech. des ant. de France*, la Perriere, *Ann. de Foix*, Olhagaray, *Hist. de Foix*, De Thou, *Hist. li.* 37. & 39. Oihenard, de Marca, &c.

De FOIX (Pierre) Cardinal, Archevêque d'Arles & Vicelegat d'Avignon, étoit fils d'Archambaud S[r] de Grailly Captal de Buch & d'Elizabeth Comtesse de Foix. Il prit l'habit de Religieux de S. François à Morlas; & il s'avança avec tant de succez en la connoissance des Lettres divines & humaines, que tout le monde en fut charmé. Aussi il fut nommé Administrateur des Evêchez de Lascar & de Comenge, & l'Antipape Benoît XIII, ou pour recompenser son merite, ou pour se faire des protecteurs des Comtes de Foix, le crea Cardinal en 1399. Pierre fut attaché à ce faux Pontife jusqu'au Concile de Constance, qu'il prefera les interêts de l'Eglise à un amy pour lequel il devoit avoir de la reconnoissance. Mais l'obstination de ce faux Pontife le choquoit avec raison; & il crût qu'il ne devoit point avoir d'amitié avec un homme qui entretenoit une cruelle division dans l'Eglise. Les Peres du Concile de Constance le reçûrent avec honneur. On le devoit à son merite particulier autant qu'à sa qualité. Ce fut en 1416. On luy confirma sa dignité de Cardinal, & on donna l'absolution aux peuples de Foix & de Bearn, qui avoient suivi le parti de Benoît. Pierre de Foix se trouva à la creation de Martin V. & il fut choisi en 1425. pour aller Legat en Aragon, & y dissiper les restes du Schisme. Il acheva heureusement cette grande affaire, & dans un second voyage qu'il y fit avec la même qualité, il laissa tous les esprits dans le calme & dans l'union. Le Pape, les Cardinaux & tout le monde Chrétien applaudirent aux heureux succez de la negociation de Pierre de Foix, qui fut surnommé le bon Legat. Le Pape Eugene IV. le fit Legat d'Avignon. Il étoit déja Archevêque d'Arles. Aprez cela il vint en Provence remplir les devoirs de son ministere. Il celebra l'an 1457. un Concile à Avignon, & il mourut dans cette ville le 13. Decembre de l'an 1464. âgé de 78. ans, & la 57. de son Cardinalat. C'est luy qui a fondé à Tolose le College de Foix qui a produit tant de grands hommes & sur tout dans ce Siecle. * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.* Vghel, *de Episc. Alban.* Sponde, *in Ann.* Saxi, *in Pontif. Arel.* Frizon, *Gall. Purp.* Du Chesne & Aubery, *Hist. des Card.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

De FOIX (Pierre) dit le Ieune, Cardinal, étoit fils de Gaston IV. Comte de Foix & Vicomte de Bearn, & d'Eleonor de Navarre. Il nâquit à Pau le 7. Fevrier 1449. Le Cardinal Pierre son grand oncle le fit élever avec soin, & l'envoya à Pavie où il

prit

Digitized by Google

prit le bonnet de Docteur, ayant étudié le Droit sous Sandée un des plus celebres Iurisconsultes de son tems. Depuis il fût élû Evêque de Vannes, & Sixte IV. le Crea Cardinal en 1476. Pierre avoit infiniment d'esprit, beaucoup d'erudition, & une merveilleuse addresse pour negocier toutes sortes d'affaires. C'est ce qu'il fit voir en Aragon & en Bretagne où il fit divers voyages pour les interêts de sa Maison; & puis dans le Royaume de Naples où Innocent VIII. l'envoya en qualité de Legat. Sa prudence venoit à bout de tout. Il en avoit tres-souvent donné des marques, & on attendoit beaucoup de luy quand il fut enlevé par la mort, à Rome le 10. Août 1490. à la fleur de son âge. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

De FOIX (Paul) Archevêque de Tolose en 1577. aprez le Cardinal George d'Armagnac, n'a pas été un des moindres ornemens de l'illustre Maison de Foix. Il étoit fils de Iean de Foix, Comte de Carmain & de Magdelaine de Caupene. Dez son plus jeune âge il aima les Lettres. Il fut Conseiller au Parlement de Paris; & depuis il fut employé en diverses Ambassades, en Pologne, en Italie & ailleurs par les Rois Charles IX. & Henri III. Iacques Cujas, Iacques Charpentier & quelques autres, luy dedierent leurs Ouvrages, comme a celuy qui étoit le protecteur des Sçavans. Il a laissé des Lettres & d'autres pieces de sa façon. Il mourut à Rome en 1584. Muret y fit son éloge funebre. * S^te^ Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 3. & *Gall. Christ* De Thou, *Hist. &c.*

De FOIX (François) de Candale, Evêque d'Aire, & Commandeur des Ordres du Roy, étoit fils de Gaston, Comte de Candale & de Mathe d'Astarac. Il fut Evêque aprez son frere Christophle en 1570. Sa doctrine luy acquit beaucoup de reputation. Car il étoit tres-sçavant en toute sorte de literature, & sur tout en la connoissance des Mathematiques. Il traduisit en François le Pimandre de Mercure Trimegiste, il fit des Commentaires sur Euclide; & il laissa d'autres illustres monumens de son esprit. On dit qu'il mourut à Bourdeaux l'an 1594. âgé de 90. Scevole de S^te^ Marthe a fait son éloge entre ceux des hommes de Lettres François. Comme il avoit de merveilleux secrets pour la santé. les bonnes gens disoient qu'il étoit Magicien, * S^te^ Marthe, *in elog. doct. Gall. li.* 4. *& Gall. Christ. T. II. p.* 22. Du Verdier, *Bibl. Franc. p.* 399. De Thou, *Hist.* Sponde, *Ann. Eccl. &c.*

De FOIX (Odet) S^r^ de Lautrec, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, Maréchal de France, Gouverneur de Guienne & Lieutenant pour le Roy en Italie, étoit fils de Iean de Foix, S^r^ de Lautrec & de Ieanne d'Aidié, fille du Comte de Cominge. Il ne fut pas plutôt sorti de l'enfance qu'il commença à porter les armes. Il suivit le Roy Loüis XII. en Italie, & il se trouva à l'entrée que ce Monarque fit dans la ville de Genes, le 28. Octobre de l'an 1507. Depuis il combattit en 1512. à la bataille de Ravenne auprez de Gaston de Foix son cousin, & il y fut blessé dangereusement. On le porta à Ferrare, & aprez sa guerison il servit au recouvrement du Duché de Milan. L'Histoire qu'on publia de cette conquête, luy donne la qualité de Maréchal de France. Le Roy François I. luy donna le Gouvernement du même Duché de Milan. Il prit Bresse, Veronne, &c. & il fit lever le siege de devant Parme en 1521. l'année d'aprez il perdit la bataille de la Bicoque, & on luy imputa de même la perte de tout le Milanez. Odet de Foix se retira alors dans une de ses Maisons dans la Guienne. Depuis en 1528 on le fit Lieutenant General de la ligue qui se fit en Italie contre l'Empereur Charles V. Fut-ce par vangeance, ou par l'amour de la gloire, il entreprit ce voyage avec une ardeur extraordinaire. Il emporta d'abord Pavie qu'il mit au pillage, & ensuite il s'avança à Naples qu'il assiegea le 1. jour du mois de May. Mais son armée étant affligée de diverses maladies contagieuses, il en fut attaqué luy-même, & il mourut le 15. Août de la même année 1528. Le Duc de Sessia ayant trouvé 28. ans aprez le corps de M. de Lautrec, que ses gens avoient laissé dans un tombeau tres-commun, il luy en fit dresser un tres-magnifique de marbre, dans l'Eglise de Sainte Marie la Neuve de Naples, en la Chapelle du Grand Capitaine Gonsalve, où l'on voit cette Epitafe. *Odeto Fuxio Lautreco, Consalvus Ferdinandus, Ludovici filius Corduba, magni Consalvi nepos, cum ejus ossa, quamvis hostis, ut belli fortuna tulerat, sine honore jacere comperisset, humanarum miseriarum memor, ita in avito Sacello, Gallo Duci, Hispanus Princeps posuit.* Odet de Foix, S^r^ de Lautrec épousa Charlotte d'Albret, troisiéme fille de Iean S^r^ d'Orval, dont il eut Gaston, François, Henri, morts jeunes; & Claude de Foix mariee 1. à Guy XVI. du nom, Comte de Laval; & 2. à Charles de Luxembourg, Vicomte de Martigues, & morte en couche, avant l'an 1553. Paul Iove, a composé en Latin, l'éloge d'Odet de Foix. Consultez aussi les Memoires de Martin du Bellay, ceux de Brantosme, &c.

De FOIX (Thomas) S^r^ de Lescun, Chevalier de l'Ordre du Roy, dit le Maréchal de Foix, étoit frere puisné du S^r^ de Lautrec dont j'ay parlé. On le destina en sa jeunesse à l'état Ecclesiastique, & on le nommoit le Protonotaire de Foix. Il fut même envoyé à Pavie pour y étudier; mais il ne fit pas de grands progrez. *Il avoit été dedié à la robe longue,* dit M. de Brantosme, *& étudia un long-tems à Pavie, du tems du Grand Maître de Chaumont que nous tenions l'Etat de Milan paisible; & l'appelloit-on, le Protonotaire de Foix; mais je pense que c'étoit comme dit l'Espagnol,* un Lettrado que no tenia muchas Lettras, *un Lettré qui n'avoit pas beaucoup de Lettres, comme c'étoit la coûtume de ce tems-là des Protonotaires, & même ceux de bonne maison, de n'être guere sçavans, mais de se donner de bon tems, d'aller à la chasse, joüer, se promener, &c.* Le S^r^ de Lescun embrassa depuis la profession des armes. Il accompagna en 1515. le Roy François I. au voyage d'Italie, & il servit à la conquête du Duché de Milan où il fut laissé Lieutenant General. L'année d'aprez il mena du secours au Pape Leon X. pour la reduction du Duché d'Vrbin, & depuis il fut Maréchal de France. En 1522. il se trouva à la bataille de la Bicoque, où il fut blessé au visage & il eut son cheval tué sous luy. On l'accusa d'avoir perdu l'Etat de Milan par son avarice & par ses concussions. Il se retira à Cremone qu'il rendit par une capitulation qui ne luy fut pas honorable. Depuis il accompagna encore en 1525. le Roy en Italie, & il y fut pris à la funeste bataille de Pavie, étant blessé d'une arquebusade qui luy perçoit le petit ventre, & dont il mourut le 3. Mars de la même année. Il ne laissa point de posterité. Consultez Paul Iove, Du Bellay, Brantosme, &c.

De FOIX (André) S^r^ de l'Esparre, étoit troisiéme fils de Iean de Foix, & frere des S^rs^ de Lautrec & de Lescun. Il mourut sans posterité de Françoise du Bouchet. M. de Brantosme en parle en ces termes. [Ainsi mourut M. de Lescun qu'on appelloit quelquefois M. le Maréchal de Foix. Il eut aussi un frere qu'on appelloit M. de l'Esparre, qui fut aussi tres-vaillant, comme les deux freres. Il fut commandé de donner vers l'Espagne, à Navarre, sur l'occasion des seditions & des divisions qui survinrent,

-ent, à cause de la tyrannie de M. de Chevres. Il donna de fait tres-bien, mais à la fin il y fut tant battu & rebattu, en un combat qui se fit de tant de coups de masse sur la salade, qu'il en perdit la vûë, & puis mourut aussi malheureux que ses deux freres, M. de Lautrec & de Lescum. Voilà comment la fortune & la vaillance ne se rencontrent pas toûjours en un même Capitaine.] Ce S[r] conquit presque toute la Navarre en 1521. & il ne trouva de resistance qu'au Château de Pampelune qui se rendit par composition. Ensuite il entra dans la Castille & il y assiegea Logrogne; mais les Vicerois le surprirent si à propos dans le tems qu'il avoit renvoyé une partie de ses troupes, que leur ayant voulu donner la bataille, sans attendre même six mille hommes qu'on luy envoyoit de France; il y fut defait & blessé dangereusement au visage. C'est cette blessure qui luy fit perdre la vûë, comme le dit M. de Brantosme.

La Maison des Comtes de Foix est venuë de celle de Carcassonne, & ces Seigneurs reduisirent le Comté de Foix en un corps même plus grand qu'il n'est aujourd'huy. Roger II. de ce nom, Comte de Carcassonne eut trois fils, dont le second BERNARD I. de ce nom, fut Comte de Foix en 1062. & il mourut en 1096. Il épousa Beatrix, fille du Vicomte de Beziers & il en eut ROGER I. Celuy-cy fit le voyage d'outremer avec Godefroy de Buillon pour la conquête de la Terre sainte; & il mourut l'an 1111. âgé de 45. Il avoit épousé Arcude ou Arsende dont il eut ROGER II. de ce nom, qui épousa en premieres nôces Estiennette morte peu de tems aprez leur mariage sans posterité. C'est le sentiment des Auteurs de l'Histoire de Foix qui disent que ce Comte épousa en secondes nôces une de ses sujettes nommée Ximene ou Eximene; mais M. De Marca dit le contraire fondé sur des Actes particuliers & des Chartres anciennes. Il marque même diversement la Chronologie des Comtes de Foix, de cette façon, Bernard 1012. Roger I. 1050. Roger II. 1080. Il dit que ce dernier fit le voyage d'outre mer, & qu'il eut d'Estiennette ROGER III. inconnû aux Historiens de Foix. Ce Comte reçût l'hommage du Château de Mirepois de Roger de Mirepois. Il épousa Ximene, & il mourut vers l'an 1143. laissant ROGER-BERNARD I. de ce nom, dit le Gros. Les Auteurs parlent diversement de l'alliance de ce dernier. M. de Marca estime qu'il en prit deux, la 1. avec Cecile fille de Raimond-Berenger III. Comte de Barcelonne, la 2. avec Cecile Ferrare, fille de Raimond-Trancavel Vicomte de Beziers, dont il eut RAIMOND-ROGER qui luy succeda en 1188. Ce dernier accompagna le Roy Philippes-Auguste en la Terre sainte; & à son retour il fit la guerre à Armengol Comte d'Vrgel. Depuis il prit le parti des Albigeois, & cet attachement luy fut tres-funeste, parcequ'il luy causa de grands malheurs & luy attira une cruelle guerre dans son païs. Guillaume de Puylaurens parle d'une conference tenuë dans le Château de Foix entre les Catholiques & les Albigeois. Vne sœur du Comte, dit-il, voulant parler en faveur des derniers, Estienne de Minia luy dit: Allez, Madame, filer vôtre quenoüille, il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de Religion. Raimond-Roger mourut en 1222. Il eut de sa femme Philipe, que M. De Marca croit de la Maison d'Aragon, Roger-Bernard II. du nom, qui suit: Aimeri, & Cecile femme de Bernard, Comte de Comenge. ROGER-BERNARD II. du nom, dit le Grand, avoit pris part aux guerres de son pere; il eut le bonheur d'être reconcilié à l'Eglise, & il fit sa paix avec S. Loüis à Melun en 1226. Il épousa en 1. nôces Ermensende, fille & heritiere d'Arnaud Vicomte de Castelbon. Elle mourut en 1229. Sa succession luy fut disputée par Nuño Sanches, Comte de Cerdagne; mais leurs amis terminerent cette affaire. Roger-Bernard eut de ce mariage Roger IV. qui luy succeda, & Sclarmonde, mariée en 1235. au Comte de Cardonne. Il prit une seconde alliance en 1232. avec Ermengarde, fille d'Aimeri, Vicomte de Narbonne, dont il eut Cecile, femme d'Alvarez Comte d'Vrgel; & il mourut en 1241. ROGER IV. se ligua d'abord avec le Comte de Tolose, contre le Roy de France; mais il quitta bien-tôt ce parti. Il eut depuis guerre contre le Roy d'Aragon, & il mourut en 1264. Il avoit épousé Brunisende, fille de Raimond Folch, Vicomte de Cardonne, dont il eut Roger-Bernard III. qui suit; Pierre: Sibile, femme d'Aimeri V. Vicomte de Narbonne: Agnes, mariée à Esquivat, Comte de Bigorre: Philipe alliée à Arnaud d'Espagne, Vicomte de Coserans; Et Sclarmonde, femme de Iacques, Roy de Majorque. ROGEL-BERNARD III. du nom étoit encore jeune quand son pere mourut. C'est de son tems que commença la guerre des Maisons de Foix & d'Armagnac. Il s'attira la colere du Roy Philippes le Hardi, qui le retint prisonnier à Beaucaire en 1274. C'estoit pour avoir assiegé un Château qui dependoit de ce Monarque. Bernard Roger fut depuis consideré en France. Il mourut en 1303. laissant de Marguerite de Bearn, son épouse, Gaston qui suit: Constance mariée en 1296. à Iean de Levis de Mirepoix: Brunissende, femme d'Elie-Tailleran, Comte de Perigord: Marguerite, alliée à Bernard-Iourdain S[r] de l'Isle; Et Mathe, femme de Bernard, Comte d'Astarac. GASTON I. étoit un Prince fort genereux & qui s'acquit beaucoup de reputation par sa conduite & par son courage. Il mourut à Pontoise le 13. Decembre de l'an 1315. Il avoit épousé en 1301. Ieanne d'Artois, fille de Philippes d'Artois, S[r] de Conches, &c. & de Blanche de Bretagne, dont il eut Gaston II. qui ne vécut pas bien avec sa mere: Roger-Bernard, Vicomte de Castelbon qui continua la posterité: Robert S[r] d'Oneza, Evêque de La Vaur en 1338. Marguerite, dont l'alliance est inconnuë: Blanche, femme de Iean II. S[r] de Grailly, & mere de Pierre Captal de Buch. Chevalier de la Iarretiere, duquel sont descendus les autres Comtes de Foix, comme je le diray dans la suite; Et Ieanne, femme de Pierre d'Aragon, Comte d'Ampuries. GASTON II. Comte de Foix prit alliance avec Eleonor de Cominge, seconde fille de Bernard V. du nom, Comte de Cominge, & il mourut à Seville au mois de Septembre de l'an 1343. Il eut GASTON-PHOEBUS III. qui mourut en 1391. comme je le dis ailleurs sous le nom de Gaston. Ie parle aussi de la mort tragique de son fils de même nom, qu'il avoit eu d'Agnes de Navarre son épouse. La posterité fut continuée par ROGER-BERNARD I. de ce nom, Vicomte de Castelbon & S[r] de Moncade, fils puisné de Gaston. I. Comte de Foix, comme je l'ay dit. Il épousa Constance de Perez-Luna, fille d'Artal de Luna & sœur de Lopez Comte de Luna; & il mourut vers l'an 1349. ayant eu Roger-Bernard II. qui suit: Marguerite mariée en 1350. à Sarragosse avec Bernardin de Cabrera, Comte d'Ossone, Blanche & ROGER-BERNARD II. de Foix, Vicomte de Castelbon qui épousa Giraude de Noailles, dont il eut MATTHIEV qui fut Comte de Foix aprez Gaston-Phœbus, & qui mourut au mois d'Août de l'an 1398. sans laisser posterité de Ieanne d'Aragon son épouse; Et ISABELLE, Comtesse de Foix, Vicomtesse de Bearn & de Castelbon, qui porta ce riche heritage dans la Maison des S[rs] de Grailly, par son mariage avec Archambaud. Elle mourut en 1426.

Cette

Cette Famille des Srs de Grailly, venoit par femmes de la Maison de Foix comme je l'ay remarqué. IEAN I. du nom Sr de Grailly, Vicomte de Benauges & de Castillon, Senéchal de Guienne pour Edoüard I. Roy d'Angleterre; vivoit en 1286. & il eut IEAN II. du nom Sr de Grailly, qui épousa Blanche de Foix fille de Gaston I. & il eut PIERRE Sr de Grailly, Vicomte de Benauges & de Castillon, Captal de Buch, & Chevalier de l'Ordre de la Iarretiere. Celuy-cy épousa Assalide de Bourdeaux, Captal de Buch, Dame de Puypaulin & de Châteauneuf; & il prit une seconde alliance avec Rassemburge que le Sr Guichenon surnomme de Perigord. De la 1. il eut IEAN III. Sr de Grailly, Captal de Buch, Vicomte de Benauges, &c. chef des Anglois, qui fut pris à la bataille de Cocherel en 1364. & pris prés de Soubize en 1372. Il mourut en 1377. étant prisonnier à la Tour du Temple à Paris, il avoit eu de Ieanne de Suffolck son épouse IEAN IV. qui se voyant sans enfans de Roze d'Albret sa femme, donna ses biens à ARCHAMBAVD son oncle. Celuy-cy étoit sorti du second mariage de Pierre Sr de Grailly, & il eut une sœur nommée Rogette, mariée à Aimery III. Sr de la Rochefoucaud. C'est cet ARCHAMBAVD Sr de Grailly, Captal de Buch, Vicomte de Benauges, & de Castillon, Sr de Puypaulin & de Châteauneuf, qui fut Comte de Foix, Vicomte de Bearn, &c. par son mariage avec Isabel de Foix. Il mourut en 1412. Leurs enfans prirent le nom & les armes de Foix, sçavoir Iean Comte de Foix qui suit: Gaston tige des Comtes de Candale & de Gurson, & des Srs de Villefranche, comme je l'ay remarqué sous le nom de Candale, & M. le Duc de Randan dit de Foix en est descendu: Archambaud Sr de Noailles, tué en 1419. sur le Pont de Montereau-Faut-Yonne, où il avoit accompagné Iean Sans-Peur, Duc de Bourgogne; ne laissant de Sancie Xemoine de Capeice qu'Isabel de Foix, Dame de Noailles, femme de Iean I. Vicomte de Carmain: Pierre, Cardinal dont j'ay parlé: Et Matthieu qui fut Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur de Dauphiné en 1426. & Comte de Cominge par son mariage avec Marguerite Comtesse de Cominge. Il prit une seconde alliance avec Catherine de Corase, & mourut en 1453. laissant du 2. lit Ieanne de Foix, qui fut premiere femme de Iean de Foix, Comte de Carmain. Matthieu de Foix eut encore deux enfans naturels, Iean Evêque d'Acqs & puis de Cominge, mort le 18. Octobre 1501. & Catherine, mariée en 1570. à Iean de Chateâuverdun. IEAN Comte de Foix & de Bigorre fut heureux dans ses mariages, & il mourut à Mazeres, qui est une ville du Comté de Foix, en 1437. Il épousa en 1. nôces Ieanne de Navarre, fille aînée de Charles III. dit le Noble Roy de Navarre & d'Eleonor de Castille, qui mourut sans lignée en 1420. Il prit une seconde alliance avec Ieanne, fille de Charles I. Sire d'Albret, & de Marie, Dame de Sully & de Craon; & puis une troisiéme avec Ieanne d'Aragon, fille de Iean d'Aragon II. du nom Comte d'Vrgel. Il eut de la seconde femme Gaston IV. qui suit, & Pierre Sr de Lautrec & de Villemur qui épousa Catherine d'Astarac, fille aînée de Iean II. dont il eut Iean de Foix posthume, Sr de Lautrec, &c. C'est ce dernier qui épousa Ieanne d'Aidié, fille aînée d'Odet, Comte de Cominge, &c. Senéchal, Amiral & Gouverneur de Guienne, & de Marie de Lescun. Il vivoit encore en 1494. & il fut pere d'Odet de Foix, Sr de Lautrec, de Thomas Sr de Lescun, d'André Sr de l'Esparre & de Françoise, femme de Iean de Laval Sr de Châteaubriant, morte le 16. Octobre de l'an 1537. I'ay parlé des trois fils de Iean de Foix. C'est ce que l'Abbé de Brantosme avoit ignoré, car il s'explique ainsi dans ses Memoires: *Si faut-il pourtant encore que je fasse ce petit discours avant que fermer ce pas, & que je die, comme je me suis voulu enquerir à aucuns de quelle branche de Foix étoit ce M. de Lautrec, dont il portoit le nom, je ne l'ay pû apprendre d'eux ny du Livre qu'a fait avec grand labeur Paradin, des alliances de France qui est tres beau, & venant à celles de Foix il en allegue 16. Comtes, &c. D'avoir donc sçû autrement la branche de M. de Lautrec, je n'ay pû, si on ne la trouve dans les Chronique de Foix que je n'ay jamais lues, &c.* GASTON IV. Comte de Foix épousa en 1434. Eleonor, Reine de Navarre, fille de Blanche Reine de Navarre, & de son second mari Iean II. du nom Roy de Navarre & d'Aragon. Gaston mourut à Roncevaux au mois de Iuillet de l'an 1472. & la Reine Eleonor mourut à Tudele, le 12. Fevrier de l'an 1472. Leurs enfans furent, Gaston qui suit: Pierre Cardinal de Foix dit le Ieune, dont j'ay déja parlé: Iean de Foix, Vicomte de Narbonne, dont je feray mention aprez avoir parlé de la succession de son aîné: Iacques, dit l'Infant de Navarre, mort sans posterité: Marie premiere femme de Guillaume IV. dit VII. Marquis de Montferrat: Ieanne, mariée à Iean V. Comte d'Armagnac: Marguerite seconde femme de François II. Duc de Bretagne, mere d'Anne de Bretagne, Reine de France: Catherine, qui épousa Iean de Foix, Comte de Candale; Et Eleonor morte sans alliance. GASTON DE FOIX, Prince de Viane, fut marié, par contract passé à saint Iean d'Angely l'onziéme Fevrier 1461. avec Magdelaine de France, fille du Roy Charles VII. & de Marie d'Anjou; & il mourut avant son pere & sa mere, le 23. Novembre de l'an 1470. Son corps fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Bourdeaux. Il eut FRANÇOIS-PHOEBVS, Roy de Navarre & Comte de Foix, qui mourut de poison à Pau, sans avoir été marié, le 29. Ianvier de l'an 1483. Et CATHERINE DE FOIX, Reine de Navarre. Cette derniere épousa en 1484. Iean II. du nom, Sire d'Albret & Roy de Navarre; & elle mourut de tristesse pour la perte de son Royaume, le 12. Fevrier de l'an 1517. âgée de 47. Ce fut au Mont de Marsan. Elle eut entre autres enfans, HENRI II. Roy de Navarre, marié en 1527. avec Marguerite d'Orleans-Angoulesme, veuve de Charles Duc d'Alançon, & sœur du Roy François I. & il mourut le 25. May de l'an 1555. âgé de 52. ayant eu IEANNE d'ALBRET Reine de Navarre & mere du Roy HENRI IV. dit le Grand. Ce Monarque apporta tous ces païs à la Couronne, & ils y ont été unis par le Roy Louïs le Iuste son fils. Mais pour ne rien oublier de ce qui regarde la succession de l'illustre Maison de Foix, je dois encore parler, comme je m'y suis engagé, de IEAN DE FOIX, Comte d'Estampes & de Narbonne, fils puisné de Gaston IV. & d'Eleonor, Reine de Navarre. Il prit alliance avec Marie d'Orleans, fille de Charles Duc d'Orleans de Milan, &c. & de sa troisiéme femme Marie de Cleves; & sœur du Roy Loüis XII. qui eut toûjours une grande consideration pour sa personne. Il mourut à Estampes en 1500. laissant le brave GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, tué à la bataille de Ravenne en 1512. comme je le dis ailleurs en parlant de luy, sous le nom de Gaston; Et Germaine de Foix, mariée le 18. Mars de l'an 1505. avec Ferdinand V. Roy d'Aragon. Elle se remaria depuis en 1519. avec Iean, Marquis de

Brandebourg, Gouverneur de Valance, & elle prit une troisiéme alliance avec Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre. Elle mourut à Valence. le 18. Octobre de l'an 1538. * De Marca, *Hist. de Bearn.* Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix*, Pierre Olhagaray, *Hist. de Foix, Bearn. & Navarre*, André Favin, *Hist. de Navarre*, Bertrand Elie, *Hist. Fuxens. Comit.* Ste Marthe, *Hist. Genealog. de la Maison de France*, Du Chesne, Du Bouchet, Godefroy, le P. Anselme, Oihenart, François de Rozieres, Mayerne Turquet, Guichenon, &c.

De FOIX (Loüis) Ingenieur celebre, né à Paris & originaire du Comté de Foix, a été en grande reputation sur la fin du XVI. Siecle. Il demeura long-tems en Espagne où il fut Architecte de l'Escurial, aussi bien que du Monastere que Philipes II. Roy d'Espagne fit bâtir avec une magnificence Royale. Il y invanta aussi la machine avec laquelle on tire de l'eau dans la plus haute partie de la ville de Tolede. Le Prince dom Carlos Infant d'Espagne le pria de luy faire un Livre d'une telle pesanteur, qu'il en pût tuër un homme d'un seul coup. De Foix luy en donna un composé de douze tablettes, long de six pouces & large de quatre, couvert de lames d'accier & par dessus de lames d'or, qui pesoit plus de quatorze livres. On dit que Dom Carlos avoit souhaité cela, parce qu'il avoit lû en quelque endroit dans les Annales d'Espagne, qu'un certain Evêque qu'on retenoit prisonnier, avoit donné ordre qu'on couvrit de cuir une brique, de la grandeur d'un Breviaire, dont il avoit tué celuy qui le gardoit, & qu'il s'étoit sauvé par ce moyen. De Foix luy fit aussi une machine, avec laquelle, par le moyen de quelques polies, il pouvoit étant au lit, ouvrir & fermer sa porte. Ensuite il donna avis de tout au Roy pere de ce Prince, qui fit mourir Dom Carlos en 1568. comme je le dis ailleurs. Loüis de Foix étant revenu en France, entreprit de fermer l'ancien canal de l'Adour prez de Bayonne, & d'y en faire un nouveau pour le Port; ce qu'il executa en 1579. Depuis en 1585. il bâtit le Phanal qu'on appelle vulgairement la Tour de Cordoüan, à l'embouchure de la Garone. * De Thou, *Hist. li.* 43. Dupleix, *Hist. de France en Henri III.* De Marca, *Hist. de Bearn. &c.*

FOLCARD, Clerc de Benevent, a vécu dans le XII. Siecle. Il est Auteur de la Chronique de Benevent, qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 1113. jusqu'à 1140. Le Cardinal Baronius assure dans ses Annales, qu'il avoit eu cette piece de Maximilien de Palumberia Archevêque de Benevent; & que l'Auteur est extrémement sincere dans ce qu'il rapporte, ne disant que ce qu'il avoit vû, ou du moins qu'il avoit appris de ceux qui en avoient été témoins. * Baronius, *A. C.* 1113.

FOLCARD, Moine de saint Bertin ou de Sithieu, Auteur des vies de S. Audomare, & de saint Bertin, que Surius rapporte, quoy qu'un peu diversement, *au V. T.*

FOLCARD de Cantorbie, Moine en l'Abbaye de saint Sauveur, florissoit l'an 1060. & écrivit à Aldred Archevêque d'Yorc, son bienfacteur, la vie de Iean Beverlac un de ses predecesseurs. * Vossius *des Hist. Lat.*

FOLENGO ou FOLENGIUS (Iean-Baptiste) Religieux de l'Ordre de saint Benoit, vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit Italien, natif de Mantoüe, & il s'acquit beaucoup de reputation par sa doctrine & par sa probité. On l'accusa d'avoir eu des sentimens un peu favorables pour la nouvelle doctrine de son tems. C'est pour cette raison qu'on a deffendu la lecture de ses Ouvrages à Rome. Il écrivit des Commentaires sur les Pseaumes, sur l'Epître Canonique de saint Iean, &c. il mourut le 5. Octobre de l'an 1559. âgé d'environ 60. M. De Thou en parle ainsi, Iean-Baptiste Folengio, dit-il, mourut à Mantoüe son païs. Il étoit Benedictin & avoit alors prez de 60. ans, personnage d'une grande pieté & d'une charité exemplaire, & si poli, au reste, par ses mœurs & par ses écrits, que personne ne se repentira jamais de les avoir lûs. Comme il songeoit serieusement à la reformation de l'Eglise, & à remettre les esprits dans l'union, en marchant sur les vestiges d'Isidore Clario, Evêque de Fuligno, qui étoit decedé quatre ans auparavant, il mourut d'une mort tranquile, le 5. d'Octobre, dans le méme Convent où il avoit fait profession. * De Thou, *Hist. li.* 23. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Riccioli, *Chronol. &c.*

FOLENGO (Theophile) connû sous le nom de MERLIN COCCAIE, étoit natif de Mantoüe & il a vécu dans le XVI. Siecle. Il étudia en Philosophie sous Pierre Pomponace, & puis étant allé à Bresce, il y prit l'habit de Religieux Benedictin dans le Monastere de saint Euphemie, de la Congregation du Mont Cassin. Il s'avança dans les Lettres, & il s'attacha à la lecture de Virgile. Comme il avoit une grande inclination à faire des vers, & qu'il étoit naturellement enjoüé, il composa quelques pieces où l'on trouvoit plusieurs mots Italiens qu'il méloit avec les Latins, & il les nomma des Macarons, qui sont de petits morceaux de pâte qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. C'est de là qu'est venu le nom de Stile macaronique. Folengo fut l'Antonius Arenas des Italiens. Il dit les choses plaisamment & comme en badinant, mais il y a de l'esprit & du bon sens dans ses pieces. Cependant ses Religieux qui ne donnoient pas dans ces plaisanteries luy firent des affaires fâcheuses. Ferrand de Gonzague & d'autres grands Seigneurs se declarerent en sa faveur. Il se retira dans le Monastere de Sainte Croix de Campesio, prez de Bassano, qui est de la Marche Trevisane, dans l'Etat de Venise; & il y mourut beaucoup âgé le 9. Decembre de l'an 1544. Son corps fut enterré avec grande pompe, & on luy éleva depuis un tombeau tres-magnifique avec diverses Epitafes en Grec, en Latin, en Espagnol & en Italien. On y voyoit d'abord cette Inscription:

Hic cineres
Theophili Monachi
Tantisper, dum reviviscat,
Asservantur.
In Domino quievit fœlicissimè
Die IX. Decembris, Anno M. D. XLIV.

On avoit mis ces vers, par Distiques, à l'entour du tombeau:

Hospes siste gradum, Manes venerare solutos,
Merlini corpus conditur hoc tumulo.
Quod si fata viri, sortem, patriàmque requiris,
Saxo hosce inscriptos perlege versiculos.
Mantua me genuit: Veneti rapuere: tenet nunc
Campesium: Cecini ludicra, sacra, sales.

On avoit fait graver cette Inscription dans l'endroit du tombeau qui faisoit face:

Spectata pietatis, & incomparabilis doctrinæ Viro, Theophilo Folengo *cognomento Merlino, Monacho Cassiniensi: qui, ut erat festivissimus, cum ab ineunte ætate lepidissimum Macaronea opus novo dicendi genere animi gratiâ edidisset, multa item seria, atque adeo sacratum Etrusco, tum Latino sermone elucubravit,*

Digitized by Google

vit aquo exiguo atque humili diu neglectus jacuit, id Monachi aliquatenus, ut cernis monumentum instaurari Viro doctissimo procurarunt. Decessit studiis, senioque confectus, Anno M. D. X L I V. V. Idus Decembris.

Ces deux Quatrins, l'un Espagnol & l'autre Italien, étoient encore à côté de ce tombeau.

Acà Merlin Poëta es sepultado,
Que en rudo estil de acentos muy grosseros.
A porfia de Maron, y Marte ayrado
Y las quexas cantò de los Vaqueros.

Già non invidia à le fiorite sponde
D'arno, di Pò, di Menzo, ò di Meliti
La Brenta, hor che nel grembo suo nascende
Trofei più degni, e fior più vaghi, e lieti.

L'Abbé Angelo Grilli fit rétablir en 1609. le tombeau de Theophile Folengo où l'on mit une Inscription de la façon de Laurent Pignorio, avec ce Distique;

Græcia quid Latio vix unum obtendis Homerum?
Vna duos numerat Mantua Mæonides.

Nous avons diverses editions des Ouvrages de ce Poëte, *De partu Virginis, Zanitonella. Baldina. Moschea, Liber Epistol. & Epigram. Il Libro della Gatta Giano, &c.* * Iacques Philipes Tomasin, *in vit. Doctor. Viror.* Naudé, *Dial de Masc.*

FOLER (Antoine) Peintre Italien, de l'Etat de Venise, a été en reputation par ses Ouvrages. Il mourut en 1616. âgé de 80. ans, si pauvre & si miserable qu'il ne laissa pas dequoy se faire enterrer. Consultez les vies des Peintres de l'Etat de Venise du Chevalier Ridolfi.

FOLIETA. Cherchez Foglieta, & Hugues de Corbie dit Foleta.

FOGLINI ou FULIGNO, sur le Topino, *Fulginium* ou *Fulcinium*, ville d'Italie dans l'Ombrie ou Duché de Spolete, avec Evêché suffragant du saint Siege. Les habitans qui ont la reputation d'être grandement vindicatifs, se vantent avec raison de leur antiquité, puisque Strabon, Pline, & Apian Alexandrin, parlent de leur ville. Silius Italicus en fait aussi mention, *L.* 8.

Inginum, patuloque jacens sine mœnibus arvo
Fulginia.

Fuligno est une agreable ville, peuplée de riches Marchands & ornée de diverses Eglises magnifiques. Celle de saint Felician, un de ses Evêques est la Cathedrale. On y voit aux Cordelliers le corps de sainte Angele de Foligny; & ailleurs d'autres Reliques considerables. Fuligno a été long-tems sous la tyrannie des Terzi puissans citoyens qui s'y maintinrent par le sang & y ruinerent grand nombre de familles. Le Cardinal Vitellesci ayant pris cette ville vers l'an 1439. y fit mourir le dernier de ces tyrans. Les habitans de Fuligno eurent aussi la guerre contre ceux de Perouse dans le XIII. Siecle. Ces derniers étant les plus forts demolirent presque entierement cette ville l'an 1281. & c'est pour cela qu'ils furent excommuniés par le Pape Martin V. Depuis elle s'est renouvellée, & aujourd'huy elle est celebre par ses foires & par ses confitures. Isidore Clario, Evêque de Foglini, y publia l'an 1548. des Constitutions Synodales. * Blondus, *li.* 18. *Hist.* Leander, *desc. Ital. p.* 90. *edit. Venet.* Le Mire, *Geogr. Eccl.* Loüis Iacobilli, *vite de Vescovi de Foligno. Discorso Hist. della Citta di Foligno. Chron. de Vesc. Gouver. & potesta dessa Citta, Bibl. Vmb. &c.*

FOLIOTH (Gilbert) Evêque de Londres en Angleterre; a vécu dans le XII. Siecle. Il fut premierement Chanoine Regulier de saint Augustin, Abbé de Leicester, puis Evêque de Hereford & enfin de Londres. La complaisance qu'il eut pour les sentimens du Roy Henri II. contre saint Thomas de Cantorbie, contribua extrémement à son élevation. Il composa même quelques Ouvrages contre ce saint Archevêque. A cela prez gilbert Folioth avoit beaucoup de doctrine & de merite. Il mourut en 1187. & il laissa divers Ouvrages, *Pro causa Regis, Super executione mandati. Invectiva in S. Thomam. Vita aliquot SS. Angliæ. In Cantica, &c.* * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Godowin, *de Episc. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. li.* 2. *c.* 52.

FOLKERVS SIMONIS, c'est à dire fils de Simon, Frison de nation, vivoit vers l'an 1494. Il fut premierement principal du College & puis Consul de la ville de Sneck, & il composa des Annales de Frise. * Suffridus Petri, *de Script. Fris. Sect.* 8.

FOLMAR, Prevôt d'une Eglise de Franconie dite Triessenstein, vivoit environ l'an 1180. & il a rendu son nom celebre à la posterité par son sçavoir.

FONDI, ville Episcopale d'Italie en la terre de Labour avec titre de Comté. Elle est à l'entrée du Royaume de Naples en allant de Rome à Naples, & elle donne son nom à un lac voisin. Fondi fut pillée par les Turcs l'an 1594. Elle avoit été ruinée long-tems auparavant par les Pirates sous le celebre Barberousse. On dit que Iulie de Gonzague veuve de Vespasien Colonna en fut l'occasion. C'étoit une des belles Dames de son tems, & Barberousse la voulant enlever pour en faire present à Soliman, y envoya de nuit quelques troupes. Mais le bruit que les habitans firent ayant éveillé cette Dame, elle monta à cheval toute en chemise & s'enfuit. Les Pirates au desespoir d'avoir manqué leur coup, mirent le feu à la ville; & Fondi eut dans cette occasion la même destinée que Troye avoit eu pour Helene. On la rebâtit ensuite. Elle est située au milieu d'une campagne environnée de collines agreables. Il y a une belle Eglise & un Château.

FONSECA (Pierre) Cardinal, étoit d'une famille noble de Portugal. Il avoit beaucoup de capacité, & il se mit si bien dans l'esprit de l'Antipape Benoît XIII. qu'il en obtint le chapeau de Cardinal en 1408. Depuis en 1419. il vint se soumettre à Florence au Pape Martin V. qui luy confirma sa dignité. Ce Pontife le destina Legat à Constantinople, où l'Empereur avoit dessein de faire travailler à l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine. On y envoya par avance un Religieux de saint François nommé Antoine Massan. Cependant le Cardinal de Fonseca alla en Espagne pour tâcher d'y finir le schisme, & y prêcher même une croisade contre l'Antipape Benoît qui s'étoit enfermé dans la Forteresse de Penniscola. Cette Legation ne luy fut pas heureuse. Il revint dans le Royaume de Naples pour y travailler à la reconciliation d'Alfonse Roy d'Aragon; & en entrant dans le Château de Vicovarre, il tomba dans le fossé, ce qui luy fit une blessure dont il mourut le 21. Août de l'an 1422. Son corps fut porté à Rome & enterré dans l'Eglise de saint Pierre. * Sponde *A. C.* 1420. Platina *in Mart. V.* Ciaconius, Aubery, &c.

FONSECA (Antoine) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Portugais de nation, a été en estime dans le XVI. Siecle en 1540. Il enseigna la Theologie dans l'Vniversité de Coimbre, & ensuite le Roy de Portugal le choisit pour être son Predicateur ordinaire. Il laissa des Notes sur les Commentaires que le Cardinal Caietan avoit fait sur la Bible, & on les publia en 1539. à Paris avec la vie de ce Car-

dinal. On attribuë encore à Antoine Fonſeca des Commentaires ſur Ioſué, ſur les Livres des Rois & ſur les Paralipomenes. * De Souſa, *Hiſt. Domin. Port. P. 1. li. 3. c. 38.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp. &c.*

FONSECA (Chriſtophle) Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, étoit Eſpagnol, natif dans le Dioceſe de Tolede, où il ſe conſacra à Dieu en 1566. Il fut un des plus habiles Predicateurs de ſon tems, & il mourut en 1612. ou ſelon d'autres en 1616. Nous avons de luy, *La Vida de Chriſto. Del amor de Dios. Sermones de Quareſma, &c.* * Thomas de Herrera, *Alphab. Auguſt.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp. &c.*

FONSECA (Pierre) Ieſuite étoit Portugais, natif de Cortazida ou de Proenza nova, il a été eſtimé par ſa pieté & par ſon ſçavoir. Le Pape Gregoire XIII. & Philippes II. Roy d'Eſpagne luy donnerent ſouvent des marques particulieres de bienveillance. Il enſeigna durant long-tems la Philoſophie dans l'Vniverſité de Conimbre en Portugal. Son merite le fit diſtinguer dans ſa Compagnie, où il fut aſſiſtant du General à Rome, Viſiteur de la Province de Portugal & Recteur de la Maiſon de ſaint Roch à Liſbonne. Il mourut en cette ville, l'an 1619. âgé de 71. Le Pape Pierre Fonſeca a composé divers Ouvrages de Philoſophie. *In Iſagogen Porphirii. Dialectica Li. VIII. Comment. in Metaphyſ. Ariſtot. T. III.* * Baltazar Tellez, *Chron. Prov. Portug. Soc. Ie. li. 2. c. 37. §. 9.* Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hiſp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

FON SECA ET FIGVEROA (Iean) Eſpagnol, Chanoine & Theologal de Tolede, étoit frere du Marquis de Orellana. Il a été en reputation dans la Cour de Philippes IV. Roy d'Eſpagne, où il eut la charge de *Someiller de Cortina.* On l'employa en diverſes negotiations en Italie & ailleurs. Iean de Fonſeca avoit beaucoup de ſçavoir. Il avoit composé des Notes ſur Claudien, ſur les Epîtres de Senecque, ſur Terence, un Traité intitulé *De veteri picturà*, & diverſes autres pieces qu'on n'a pas publiées, parce que cet Auteur mourut extrémement jeune. Conſultez la Bibliotheque des Ecrivains d'Eſpagne de Nicolas Antonio, *T. I. p. 526.*

FONTAINE ou de FONTAINES (Pierre) en Latin *Petrus Fontanus.* Maître des Requétes du Roy ſaint Louïs & Hiſtorien, a vécu dans le XIII. Siecle, en 1270. Il eſt nommé entre les Seigneurs & Maîtres du Parlement qui fut tenu ſous le même Roy, durant l'octave de la Purification de l'an 1260. Iean Sire de Ioinville dit que ſaint Louïs s'en ſervoit, *pour oüir les plaids de la porte, recevoir les Requêtes & faire droit aux parties.* Pierre de Fontaines étoit du Païs de Vermandois en Picardie. Il écrivit, au langage de ſon tems, une Hiſtoire ſous le titre de *Li Livres la Reigne*, où il parle de la Iuſtice & de la Police. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hiſt. des Maiſt. des Requeſt.* Chopin, Pithou, &c.

FONTAINE (Charles) Pariſien, vivoit ſous le regne du Roy Henri II. en 1550. & il publia divers Ouvrages en proſe & en vers, comme les *Ruiſſeaux de la Fontaine. Le promptuaire des Medailles*, qui eſt une traduction d'un Ouvrage Latin de G. Rouville. *Le Quintil Horacien, &c.* Ce dernier Traité eſt une cenſure contre Ioachim du Bellay. Conſultez la Bibliotheque Françoiſe de la Croix du Maine & de Du Verdier Vauprivas.

La FONTAINE (Iean) natif de Valenciennes dans le Hainaut, Poëte François, Philoſophe & Mathematicien, a été en eſtime dans le XV. Siecle, en 1413. Il étoit entêté de la transformation des metaux, & il publia un Ouvrage qui en contenoit divers ſecrets, ſous le titre de *La Fontaine des amoureux de ſcience.* Antoine du Moulin de Mâcon le fit imprimer à Lion en 1547. & on le publia une ſeconde fois à Paris en 1561. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Valere André, *Bibl. Belg.*

La FONTAINE (Iacques) Iuriſconſulte, natif de Bruges & Iuge à Rhodes, a été en reputation dans le XVI. Siecle, vers l'an 1530. & 40. Il publia divers Ouvrages. *Epiſt. de expugnatione Rhodi. Belli Rhodii Hiſt. Lib. III. Scholia in Iuſtinians Codicem. In Conſtitutiones Bonifacii & Clementis. Vita Ioannis XXII.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

FONTAINEBLEAV, bourg & Château de France en Gaſtinois. C'eſt une des plus belles Maiſons de plaiſance de nos Rois tres-Chrétiens, dans le Dioceſe de Sens, & dans le Gouvernement de l'Iſle de France. Le Roy ſaint Loüis l'appelloit ordinairemēt ſon deſert & ſa ſolitude. Le Roy François I. commença d'embellir ce lieu par cent ſortes d'ornemens, & ſur tout par une admirable Bibliotheque qui fut depuis transportée à Paris. Les Rois ſes ſucceſſeurs ont tous depuis ajoûté quelque choſe à ces ornemens, & l'ont rendu un des plus beaux lieux de la terre. Elle eſt bâtie dans une grande forêt, avec divers appartemens magnifiques, de grandes cours & de belles galeries ornées de peintures, &c. * Du Cheſne, *rech. des ant. de France.*

Conference de Fontainebleau.

Le S^r^ Philipes du Pleſſis Mornay, un des plus celebres du parti des Huguenots avoit composé au commencement de ce Siecle un Ouvrage contre la Meſſe, dans lequel il rapportoit plus de quatre mille paſſages des Peres, qu'il pretendoit être contre la créance Catholique. M. Davi du Perron Evêque d'Evreux, & depuis Cardinal, qui vit cette piece, ſe vanta d'y montrer cinq cens paſſages qui étoient fauſſement allegués ou falſifiés, tronqués ou alterés. Les amis du S^r^ du Pleſſis en témoignerent du chagrin & luy conſeillerent de répondre par écrit. Mais ce S^r^ trop amoureux de ſon ouvrage, & ſe fiant à la foy de ſes compilateurs, tous gens ſans foy, qui ne ſe ſoucioient pas de fournir de bons memoires pourveu qu'ils en fourniſſent en quantité, ſomma du Perron par un écrit public de ſe joindre avec luy, & de deſigner une Requête pour ſupplier le Roy de leur donner des Commiſſaires, afin de verifier les paſſages de ſon Livre de ligne en ligne. Du Perron l'accepta, & le Roy leur en donna cinq. Ceux qui étoient pour les Catholiques, furent le Preſident de Thou, François Pithou Avocat, & Iean Martin Lecteur & Medecin du Roy à la place de Nicolas Favre. On nomma pour les Huguenots, Philipes de la Canaye Seigneur de Freſne, & Preſident à la Chambre de Caſtres qui vint à la place de Calignon Chancelier de Navarre; & Iſâc Caſaubon, Profeſſeur Royal dans la Langue Grecque. Le jour de la Conference fut fixé au quatriéme du mois de May de l'an 1600. M. l'Evêque d'Evreux conſigna entre les mains du Chancelier Bellieure, les cinq cens paſſages dont il devoit tirer tous les jours certain nombre pour les examiner; & il en envoya dix-neuf au S^r^ du Pleſſis. Le Roy Henri le Grand, étoit preſent à cette diſpute, avec quelques Evêques, le Chancelier, les Secretaires d'Etat, & ſept Princes. On ne pût examiner que neuf paſſages ce jour-là. Du Perron, dont l'éloquence étoit un torrent, & la memoire un prodige, ayant avec cela la verité de ſon côté, eut l'avantage en tout. Il ne vainquit

pas

pas seulement, il accabla son adversaire; qui plus foible, étonné, & soûtenant une mauvaise cause, se défendit si mal, qu'il faisoit pitié aux Catholiques & dépit aux siens. Les Iuges prononcerent sur les deux premiers passages qui étoient de Iean Scot & de Durand, au sujet de l'Eucharistie; Qu'il avoit pris l'objection pour la solution. Sur le troisiéme & quatriéme passage de saint Chrysostome, & sur le cinquiéme de saint Ierôme de l'invocation des Saints, Qu'il avoit obmis des mots qui changeoient le sens. Sur le sixiéme de saint Cyrille de l'adoration de la Croix, Qu'il ne se trouvoit point dans ce Pere, & on dit le méme du septiéme pour une Constitution des Empereurs Theodose & Valentinien. Car le S^r Du Plessis cita bien Crinitus; mais le passage allegué par ce dernier ne se trouva point. Sur le huitiéme on verifia que de deux passages de saint Bernard au sujet de la sainte Vierge, il n'en avoit fait qu'un pour changer le sens. Enfin sur le dernier qui étoit de Theodoret, on vit qu'il avoit pris un passage contre les Idoles des Gentils, pour le faire servir contre les Images des Chrétiens. La nuit mit fin à la dispute que Du Petron demanda à continuer pour le lendemain, mais son ennemi accablé de honte tomba malade, & se retira à Paris, & de là à Saumur sans prendre congé du Roy, laissant un beau sujet de triomphe aux Catholiques, & de confusion à ceux de son parti, que du Fresne la Canaye abandonna aprez cette dispute. Du Plessis eut la hardiesse de publier qu'il avoit remporté l'avantage; mais le docte Prelat s'y opposa par un sçavant Ouvrage, & le Chancelier même par ordre, à ce qu'on dit de sa Majesté, informa toute la France de la verité de ce qui s'étoit passé en cette Conference. Aprez cela, on ne sera pas en peine de s'inscrire en faux contre tout ce que rapporte sur ces faits, l'Auteur de la vie du S^r du Plessis Mornay. * Sponde, *A. C.* 1600. *num.* 9. 10. *& seq.* Bail, *in Summa Concil.* Mezeray, *Hist. de France*, *en Henri IV. &c.*

FONTANA (Publio) natif de Palucio qui est un village prez de Bergame, a vécu sur la fin du XVI. Siecle, sous le Pontificat du Pape Clement VIII. Il se consacra dans l'Etat Ecclesiastique, & il fut un bon Prêtre qui ne negligea jamais rien pour remplir tous les devoirs de sa profession. Mais commë il avoit beaucoup d'esprit & d'erudition, qu'il vivoit à la campagne & que son penchant le porta aux Lettres, il y fit un tres-grand progrez. Ceux de Bergame & de Bresse le consultoient dans les affaires importantes. Publio Fontana fit un voyage à Rome où il se fit admirer dans les occasions. Divers grands Seigneurs & entre autres, le Cardinal Aldobrandin néveu du Pape Clement VIII. le voulurent avoir auprez d'eux, mais un homme qui vivoit sans ambition & qui n'aimoit que les Livres & la solitude, avoit trop d'éloignement pour tout ce qui s'appelle contrainte, pour donner dans ces propositions. Il revint dans sa solitude, & depuis étant allé voir à Disenzano qui est une terre prez de Bresse, François Olma son ami, il y mourut environ l'an 1598. Publio Fontana a composé de beaux vers Latins & d'autres Ouvrages que Marc Antoine Foppa recueillit, & il les donna au public. On y trouve ces traitez *Le veglie Bresciane. Del proprio & ultimato fine del Poëta. Delphinis Carm. Li. III. Damon sive Virgini Matri sacrum. Imago sive D. Magdalena à Titiano depicta*, *&c.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Ianus Nicius Erithræus, *Pin. I. Imag. illustrium c.* 43. &c.

FONTANA (François.) de Naples étoit un habile Mathematicien qui a été en estime dans son païs. Il publia en 1646. son traité intitulé *Novæ Cœlestium & Terrestrium rerum observationes.* Il preparoit d'autres Ouvrages quand il mourut de la peste à Naples en 1656. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. II.*

FONTANERI ou FORTANERI (Sertorius) Cardinal, Archevêque de Ravenne, & puis Patriarche de Grado, étoit François natif de la Province d'Aquitaine. D'autres soûtiennent qu'il étoit Anglois natif du païs de Galles. Il étoit en estime dans le XIV. Siecle, & il prit l'habit de Religieux de saint François dans la Guienne. Son merite l'éleva aux premieres charges de son Ordre. Aussi dans un Chapitre General qui fut tenu à Marseille en 1356. on le choisit pour gouverner son Institut en qualité de Ministre General. Cette élevation ne servit qu'à faire admirer davantage son esprit & sa vertu. Le Pape Clement VI. comme disent quelques Auteurs; mais plutôt Innocent VI. qui connoissoit le merite de Fontaneri le recompensa d'abord par l'Archevêché de Ravenne; quelques tems aprez il le fit Patriarche de Grats ou de Grado; & ensuite il le destina au Cardinalat; mais il y a apparence qu'il n'eut jamais de titre & qu'il ne joüit pas long-tems de cét honneur étant mort en 1362. Il laissa des Notes sur les Livres de la Cité de Dieu, de saint Augustin, des Commentaires sur divers Livres de la Bible, des Sermons & d'autres Traitez de Theologie, comme *Lectura Theologica. Quodlibeta disputata, &c.* Willot, *in Athen. Franc.* Trітheme, *de Script. Eccl.* Pitseus, *de illust. Angl. Script. &c.*

FONTANON (Antoine) Avocat du Parlement de Paris s'acquit beaucoup de reputation sur la fin du XVI. Siecle en 1580. & 90. Il étoit natif de la Province d'Auvergne, & il publia divers Ouvrages en Latin & en François, comme le Recueil des Edits, Ordonnances & Statuts de nos Rois, depuis l'an 1270. du regne de saint Loüis. La traduction des Oeuvres Latines de Masuere, ancien Iurisconsulte, &c. Voyez la Bibliotheque de la Croix du Maine, & celle Du Verdier Vauprivas,

FONTARABIE que ceux du païs nomment Fuente rabia *Fons rabidus*, ville d'Espagne dans le païs de Guipuscoa. Elle est tres-bien fortifiée, située entre des montagnes à l'embouchure de la riviere de Bidassoa, sur les frontieres de la France, & à trois ou quatre lieuës de saint Sebastien. L'Amiral de Bonnivet la prit le 18. Octobre en 1521. aprez la declaration de la guerre entre le Roy François I. & l'Empereur Charles V. Claude Comte de Guise conseilla de la raser, & qu'on en portât les materiaux à Andaye qui est deçà la riviere. Bonnivet s'y opposa, & ce fut comme la cause d'une cruelle guerre qui dura trente cinq ans, parce que l'Empereur ne voulut point consentir au Traité de paix qu'on étoit en état de conclurre, qu'on ne luy rendit cette place. Il la fit assieger dez l'année suivante. Le S^r de Lude la défendit durant plus de dix mois avec un courage heroïque. Il étoit extrémement presé & manquoit de toutes choses & sur tout de vivres. Le Maréchal de Chastillon avoit ordre de luy en faire passer, mais il mourut en chemin. Le S^r de la Palice executa heureusement cette entreprise, & en ayant tiré le S^r de Lude avec la garnison qui avoit beaucoup souffert, il y mit des hommes frais sous Frauget. Celuy-cy étant assiegé en 1523. rendit lâchement la place aprez la premiere attaque. En punition de cette lâcheté, il fut dégradé de la Noblesse, ayant été mis sur un échaffaut dans la ville de Lion. * François de Beaucaire,

Google

vie de Franç. I. De Thou, *Hiſt. li.* 1. Langey, *Memoir.* Guichardin, Paul Iove, Mezeray, *Abbr. Chronol. &c.*

FONTENAY Bourg de France prez d'Auxerre en Bourgogne. Il eſt celebre par la bataille qui s'y donna l'an 841. entre les quatre fils de Loüis le Debonnaire, Charles le Chauve & Loüis le Germanique d'un côté, & Lotaire Empereur avec Pepin fils de ſon frere de même nom. Toutes les forces de la France, tous les plus braves Chefs & tous les Grands étoient avec les quatre Rois qui les animoient par leur preſence. Auſſi le combat fut ſi opiniâtre & ſi ſanglant, que plus de cent mille hommes y perirent; & depuis le commencement de la Monarchie juſques à preſent, on n'a jamais vû tant de ſang de François répandu en quelque journée que ce ſoit. Les jeunes freres Charles & Loüis remporterent la victoire.* Voyez les Hiſt. Fran. *en Charles le Chauve.* Du Cheſne, *Recherches des Antiquitez de France.* Cherchez Charles le Chauve & Loüis le Germanique.

FONTENAY-LE-COMTE ville de France, capitale du Bas Poictou. Les Auteurs Latins la nomment *Fontenaum.* Elle eſt tres-agreable & aſſez bien bâtie, ſituée ſur la riviere de la Vandée qui luy donne de grandes commoditez, car elle porte bâteau, & elle ſe joint enſuite à la Sevre auprez de Marans qui n'en eſt qu'à cinq lieuës. Fontenay eſt auſſi prez de Maillezais & de Luçon. Il y a un ſiege Royal pour la Iuſtice qui a ſes appellations au Preſidial de Poitiers. Cette ville eſt auſſi renommée pour ſes foires. Elle ſouffrit beaucoup ſur la fin du XVI. Siecle durant les guerres civiles des huguenots. Pluviaut qui étoit Capitaine dans le parti de ces derniers la prit en 1568. & on l'abandonna l'année d'aprez. Depuis en 1570. François de la Noüe l'aſſiegea & il prit le Fauxbourg de ſaint Michel du premier effort. Ce fut en cette occaſion que ce grand homme voulant reconnoître la place, reçût un coup au bras gauche qui luy rompit l'os. On le porta à la Rochelle comme je le dit ailleurs. Soubize fut mis à ſa place, & on ſongeoit preſque à lever le ſiege quand les habitans rendirent la place le 28. Iuin, mal-gré les repugnances de Nicolas Rapin, Maire de la ville. Elle eut encore beaucoup de part aux deſordres ſuivans. * Du Cheſne, *Recherches des villes de France.* De Thou, *Hiſt. li.* 44. 46. 47. *& ſequent.* Hiſtoire des guerres civiles de Poiĉtou, &c.

FONTE-VRAUD Ordre Religieux, fondé par le B. Robert d'Abriſſel l'an 1100. quelques tems aprez la celebration du Concile de Poitiers. Il eſt ſous la Regle de ſaint Benoît. Le même B. Robert fit quelques Conſtitutions. Ce grand homme, illuſtre par ſa doctrine & par ſa pieté, fut premierement Archidiacre de Rennes, il eut Miſſion particuliere du Pape Vrbain II. pour Preſcher aux peuples, & comme il ſe vit ſuivi d'une infinité de gens de l'un & de l'autre ſexe, il leur bâtit des Cellules dans le bois de Fonte-vraud à trois lieuës de Saumur, ſur les confins de Poitou. Enſuite ayant renfermé les femmes à part, il s'en forma ce celebre Monaſtere, chef d'Ordre, dont l'Abbeſſe eſt General, & elle commande aux Religieux. Le Pape Paſchal l'approuva, & les autres Pontifes luy ont accordé de beaux privileges. Il a eu entre les Abbeſſes quatorze Princeſſes, & entre celles-là cinq de la Royale branche de Bourbon. Les Curieux conſulteront la Chronique de Tours, le Martyrologe de Fonte-vraud, les Auteurs de la vie du B. Robert, Baldric, le Moine André, Michel Coſnier, Honoré Nicquet qui a écrit l'Hiſtoire de cét Ordre, S^te^ Marthe dans le IV. Volume de la France Chrétienne, & le Cardinal Baronius qui en fait mention ſous l'an 1117. On ne doit pas auſſi oublier que l'Abbé Suger écrivant au Pape Eugene III. environ cinquante ans aprez la fondation de cét Ordre luy dit qu'il s'étoit déja ſi admirablement accrû, qu'on y contoit cinq ou ſix mille Religieuſes. Fonte-vraud en Latin *Fons Ebraldi*, eſt auſſi le nom d'un Bourg bâti prez de l'Abbaye à une lieuë de la Loire & à trois de Saumur, ſur les frontieres de la Touraine.

FONTIDONIVS. Cherchez Fuentidueña.

FONTIVS. Cherchez la Fuente.

FORCADEL (Pierre) François de nation a vécu dans le XVI. Siecle. Il étoit natif de Beziers en Languedoc, Profeſſeur du Roy aux Mathematiques, & il fut extrêmement conſideré à Paris où il enſeignoit, & où il mourut ſous le regne du Roy Henri III. Il étoit frere D'ESTIENNE FORCADEL dit en Latin *Forcatulus*, Iuriſconſulte qui enſeigna le Droit à Toloſe & laiſſa divers Traitez, & entre autres un *In quarto* en ſept Livres, ſous ce titre *De Gallorum Imperio & Philoſophia*, qu'il publia en 1579. Pierre Forcadel compoſa une Arithmetique en quatre Livres. Il traduiſit de Latin en François l'Euclide, la Geometrie d'Oronce Finé, &c. * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Du Cheſne, &c.

FORCALQVIER ville de France en Provence, avec titre de Comté, un ſiege de Senéchal, & une Egliſe Collegiale qui eſt Concathedrale de celle de Siſteron, depuis l'Evêque Girard. Quelques-uns croyent que Forcalquier eſt *l'Alaunium* de l'Itineraire d'Antonin & de la Table de Peutinger; & les autres que c'eſt le *Forum Neronis* de Ptolomée, & la même que *Forum Elicocorum.* Les Auteurs parlent diverſement du Comté de Forcalquier, qui fut établi, comme l'on croit, environ l'an 970. par le partage des enfans de Bozon II. Nos Rois prennent le titre de Comtes de Provence, Forcalquier & terres adjacentes. Voicy ce que les derniers Auteurs de l'Hiſtoire de Provence diſent de ces anciens Comtes. ROBAVD I. de ce nom Comte d'Arles & de Provence, épouſa la ſœur de Loüis IV. dit l'Aveugle, & il en eut Bozon I. & ROBAVD II. BOZON I. Comte d'Arles, &c. prit alliance avec Berthe niéce de Hugues Roy de Bourgogne & d'Italie; & il mourut ſans poſterité. C'eſt le ſentiment ordinaire des Auteurs qui ſe perſuadent que ROBAVD II. ſon frere luy ſucceda, vers l'an 944. Ce dernier mort en 950. laiſſa Bozon II. qui ſuit, & GVILLAVME I. Comte de Forcalquier & de Venaiſcin qui n'eut point d'enfans d'Arſinde ſa femme. BOZON II. qui recueillit la ſucceſſion de ſon frere, épouſa Folcoare que d'autres nomment Conſtance. Il mourut vers l'an 970. laiſſant Guillaume qu'on fait tige des Comtes de Provence: Robaud III. qui ſuit; & Pons crû tige des Vicomtes de Marſeille. ROBAVD III. Comte de Forcalquier & de Venaiſcin, Marquis de Provence: &c. épouſa Ermengarde que d'autres nomment Emildis; & il mourut vers l'an 1000. laiſſant Guillaume II. & Eme. GVILLAVME II. mourut vers l'an 1006. ſans poſterité de Dulcie ou Lucie ſon épouſe. EME ſa ſœur luy ſucceda; & elle épouſa un GVILLAVME III. que quelques Auteurs prennent pour Guillaume dit Taillefer, Comte de Toloſe. Il laiſſa vers l'an 1024. BERTRAND I. Comte de Forcalquier qu'on croit mari d'Alix Comteſſe de Die, dont il eut Bertrand II. qui ſuit: Geofroy Comte de Die mort ſans enfans: Guillaume dont on ignore la ſucceſſion; Et

Digitized by Google

Estiennette femme de Guillaume le Gros, Vicomte de Marseille. BERTRAND VI. Comte de Forcalquier, d'Avignon, de Montfort & d'Ambrun succeda vers l'an 1024. à son pere, & il mourut en 1045. Il épousa Eldearde ou Ebesse, & il eut Guillaume IV. surnommé Bertrand qui suit; & Geofroy dit Pons qui mourut sans posterité. GUILLAUME IV. surnommé BERTRAND, Comte de Forcalquier, &c. mourut vers l'année 1080. laissant une fille unique nommée ADELAIDE. Celle-cy épousa ERMENGAUD Comte d'Vrgel & mourut vers l'an 1138. ayant remis ses Etats à GUILLAUME V. son fils qui fut Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun & de Gap, & il prit aussi la qualité de Marquis de Provence. Il mourut vers l'an 1139. & il fut enseveli dans le cimetiere d'Avignon laissant de Garsende son épouse, que quelques Auteurs font fille de Guigues Comte d'Albon, Bertrand III. qui suit; Et Guigues qui fut aussi Comte de Forcalquier, & qui par son Testament de l'an 1149. laissa la ville de Manosque aux Hospitaliers de saint Iean de Ierusalem. BERTRAND III. Comte de Forcalquier, &c. épousa Iaucerane fille d'Arnaud Flotte, & il mourut vers l'an 1150. laissant trois fils Guillaume VI. dit le Ieune qui suit: Bertrand qui prit le titre de Comte de Forcalquier, fit son testament en 1168. & vivoit encore en 1206. Vn fils que quelques Auteurs modernes nomment Guillaume le Ieune; Et Alix mariée à Giraud-Amic de Sabran dont les enfans prirent le titre de Comte de Forcalquier. GUILLAUME VI. dit le Ieune, Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun & de Gap eut des affaires avec l'Empereur Frederic I. en 1162. Il fit hommage à Alfonse ou Idelfons I. Roy d'Aragon, Comte de Provence, il publia des Ordonnances pour les mariages, il confirma l'Abbaye de Lure en 1191. il confirma les privileges à ceux d'Avignon en 1206. & il mourut en 1208. Ce Comte que quelques-uns confondent, avec un Guillaume le Ieune son troisiéme frere, n'eut qu'une fille unique nommée GARSENDE qu'il maria à Rainet ou Rainier de Sabran dit de Claustral S^r de Castellar, & elle laissa deux filles GARSENDE II. Comtesse de Forcalquier; Et Beatrix seconde femme d'André de Bourgogne, dit Guigues, Dauphin de Viennois. Guillaume VI. maria en 1193. Garsende sa petite fille avec Alfonse ou Idelfons II. Comte de Provence, & il unit par ce mariage le Comté de Forcalquier à celuy de Provence. Ie dis ailleurs sous le nom d'Alfonse II. que Guillaume VI. se repentant de ce qu'il avoit fait, assiegea Sisteron; mais que depuis il consentit à la paix à condition que les terres qu'il avoit dans le Dauphiné seroient du partage de Beatrix son autre petite-fille. Aprez la mort de Guillaume VI. en 1208. Guillaume de Sabran fils de Giraud-Amic & d'Alix de Forcalquier, dont j'ay parlé, prit le titre de Comte de Forcalquier & causa une longue guerre en Provence. Ses pretensions étoient pourtant imaginaires. Il mourut vers l'an 1250. laissant Geraut de Sabran, dit de Forcalquier qui eut quatre fils: Guillaume S^r de Pertuis, pere de Bertrand mort sans enfans dans le Royaume de Naples; Et Gaucher S^r de Cereiste. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Rufy, *Hist. des Comt. de Prov.* Colomby, *Hist. Man. & Guill. Iuven. &c.*

FORCHAIM petite ville d'Alemagne, dans la Franconie à l'Evêque de Bamberg. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Locoritum, Trutavia & Forchena.* Elle est située sur le Rednitz trois ou quatre lieuës au dessus de Bamberg.

FOREIRO connu sous le nom de *Franciscus Forerius*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Portugais natif de Lisbonne. Il sçavoit les Langues, & sur tout la Grecque & l'Hebraïque, & il fut un grand Predicateur. Il se trouva au Concile de Trente où il prononça le 1. Dimanche de l'Avant de l'an 1562. un discours que nous avons encore. Quelque tems aprez on le nomma pour revoir, avec quelques autres Theologiens, le Messel & le Breviaire & pour travailler au Catechisme qu'on publia sous le Pontificat de Pie V. Foreiro eut les premieres charges de son Ordre dans la Province de Portugal; & il mourut en 1580. Il traduisit Isaïe d'Hebreu en Latin, & il le publia avec des Commentaires de sa façon. On luy en attribuë encore sur les XII. petits Prophetes, sur Iob, &c. * Alfonse Fernandez, *de Script. Dominic.* Andreas Scotus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

La FOREST (Pierre) Cardinal Evêque de Paris, & puis Archevêque de Roüen, & Chancellier de France, vivoit dans le XIV. Siecle. Il nâquit à Suze, Parroisse à quatre lieuës du Mans, de parens d'une condition assez mediocre, mais qui étoient en estime d'être gens de probité. Son pere s'appelloit Philipes de la Forest, & sa mere Marguerite, native de la Chapelle S. Aubin prez le Mans, & sœur de Guyon ou Geofroy dit de la Chapelle, Evêque de la même ville du Mans. Pierre donna dez son enfance des marques de la vivacité de son esprit. A l'âge de douze ans il acheva ses Humanitez & son cours de Philosophie: De là il s'appliqua à l'étude de la Iurisprudence Civile & Canonique; & il y reüssit si heureusement qu'étant Docteur en Droit Civil & Canon, il en devint Professeur, & il enseigna à Orleans & à Angers avec tant d'applaudissement qu'on venoit même des Provinces étrangeres pour l'entendre & le consulter; étant en reputation de resoudre sur le champ toutes les Questions qu'on luy proposoit. Guy de Laval Evêque du Mans persuadé de son merite, luy donna la Cure de Chendré le Gaudin; mais ce jeune Docteur ennuyé d'être en Province, se resolut d'aller à Paris. Il s'y attacha au Barreau, & il y parut avec tant d'éclat, que le Roy Philipes de Valois le choisit pour être son Avocat general. Cependant il fut pourvû de divers Benefices; & ensuite Iean de France Duc de Normandie, le choisit pour son Chancellier & le fit Evêque de Tournay. Le Roy le voulut avoir pour Chancellier du Royaume en 1349. Il le fit pourvoir de l'Evêché de Paris en 1350. & quelque tems aprez de l'Archevêché de Roüen. Pierre de la Forest n'étoit pas indigne de ces honneurs. Son habilité le fit valoir à la Cour où il fut nommé pour se trouver au Traité de paix qui se fit le 17. Septembre de l'an 1351. entre Guynes & Calais. Il fut ensuite nommé pour être un des executeurs du Testament du Roy; & Iean son fils étant parvenu à la Couronne, Pierre de la Forest fut non seulement maintenu dans sa charge & continué dans l'administration de l'Etat; mais même à l'instance du Roy, le Pape Innocent VI. le fit Cardinal en 1356. & il l'envoya Legat en Sicile. Il fut aussi employé en France à diverses affaires. Aprez la prise du Roy Iean à la bataille de Poitiers, les Etats du Royaume animez par les envieux de ce Cardinal, luy ôterent ses charges en 1357. Il se retira à Bourdeaux & depuis il passa en Angleterre pour travailler à la liberté du Roy. A son retour en France il fut rétabli en 1359. mais ayant sçû qu'on meditoit quelque chose de fâcheux contre luy, il alla à la Cour du Pape, & choisit sa demeure à Ville-Neufve prez d'Avignon, où il mourut de peste le 25. ou 28.

Digitized by Google

28. Iuin de l'an 1361. âgé de 56.* Frizon, *Gall. Purp.* Le Courvaissier, *Hist. des Evéq. du Mans.* Du Brueil, *Antiq. de Paris.* S^te Marthe, *Gall. Christ.* Froissard, Aubery, &c.

FOREST connu sous le nom de *Petrus Forestus*, Medecin, étoit d'Alcmaër dans le Païs-Bas où il nâquit dans une Famille noble & ancienne, en 1522. Il apprit d'abord les belles Lettres, & ensuite il s'attacha à la Iurisprudence ; mais ses amis luy conseillerent d'étudier plutôt la Medecine, ce qu'il fit d'abord à Louvain, & puis il alla en Italie, & il y consulta les plus habiles gens à Bologne, à Padouë, à Rome & ailleurs. De là il revint en France, & il s'arrêta assez long-tems à Paris, où il fit des amis illustres, & entre autres Iacques du Bois dit Sylvius qui luy conseilla d'exercer la Medecine à Pluviers. Forestus y passa une année, mais ses parens l'ayant obligé de revenir dans son païs, il fut Professeur de Medecine à Delph. Quelques tems aprez il revint à Alcmaër, & il y mourut en 1597. Ce qui est marqué dans ce Distique numeral :

eVICtVs fato CVbat haC sVb MoLe forestVs,
hIppoCrates bataVIs sI fVIt, ILLe fVIt.

Pierre Hogerbet luy consacra cét Eloge funebre.

Novis ut hospes, ossa quanti marmore
Sub hoc reposta sint viri, sic accipe.
Sunt illa Petri, è gente quem Forestia
Cœli benignior, bono mortalium,
Magni bearat aura mente Hippocratis.
Hac, artis usu fontibúsque Iatrica
Orbi retectis, ceu perenni lumine,
Iam major annis septuagenario,
Nil mente fractus, hos ut artus exuit:
Desiderat lugétque civem patria,
Aether recepit, quo fide retenderat
Fama relicta posteris industria.
Nunc hospes i, quo fata te vocant tua;
Sua gratulatus optimo Forestio.

Forest a composé divers Ouvrages *Observationum & curationum Medicinalium Li. XXXII. De Chirurgia Li. V. &c.* * Meursius, *Athen. Batav. li. 2.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.* Valere André, *Bibl. Belg.*

FORESTA. Cherchez Iacques Philipes Foresto dit le Bergame.

FOREZ païs de France avec titre de Comté, a été autrefois habité par les Segusiens. Il a le Lionnois & le Beaujollois au Levant : La Bourgogne & le Bourbonnois au Septentrion : le Vivarez & le Vellay au Midy ; & les montagnes d'Auvergne au Couchant. Ce païs tres-fertile & arrosé par la riviere de Loire, par celle de Lignon & par quelques autres, est renommé par le grand nombre de ses maisons Nobles, & par la douceur, la courtoisie & l'industrie de ses habitans. Il y a cinq Bailliages, Montbrison qui est la capitale du païs, Bourg-Argental, Chauffour, S. Ferriol, & Roanne qui a aussi titre de Duché, & consiste en quatre petites villes. Les autres de Forez sont saint Estienne, Saint-An, Boën, Feurs qui selon quelques-uns a donné le nom au païs, saint Germain Laval, lieu de la naissance du fameux Iurisconsulte Iean Papon, saint Garmier où l'on trouve une Fontaine qui a le goût du vin, Vrfé, le petit païs de Chevalez, &c. Le Forez a produit en tout tems grand nombre d'hommes de Lettres comme Iean Papon, dont j'ay parlé. Antoine du Verdier Seigneur de Vauprivas auteur d'une Bibliotheque Françoise, & de quelques autres Traitez, Papire & Iean le Masson, le S^r d'Vrfé renommé par son ingenieuse Astrée, le P. Coton Confesseur des Rois Henry IV. & Louïs XIII. François du Puy General des Chartreux, natif de saint Bonet, &c. Le Forez a eu des anciens Comtes qui l'étoient aussi en partie de Lion. Les Auteurs parlent d'un de ces Comtes qui a vécu sous le regne de Philipes I. vers l'an 1070. Son nom nous est inconnu. Il laissa GVILLAVME son fils, Comte de Lion & de Forez qui se croisa au Concile de Clermont en 1096. & il fit le voyage d'Outre-mer avec Godefroy de Buillon. On assûre que ce Comte n'eut qu'une fille mariée à Guy fils de Baudoüin, Comte de Guines. GVI ou GVIGVES premier du nom, Comte de Lion & de Forez, fut pere de GVIGVES II. qui luy succeda. Celuy-cy eut de grands differens avec Guichard Archevêque de Lion, pour la part qu'il avoit au Comté de cette ville. Le Pape Alexandre III. nomma l'Archevêque de Tarantaise, pour terminer ces differens. Il le fit, mais comme les choses n'étoient pas si bien reglées qu'on auroit eu sujet de le souhaiter, Guichard & Guigues renouvellerent leurs pretensions reciproques, & ensuite par une transaction faite en 1173. le Comte de Forez ceda à l'Eglise de Lion tout ce qu'il possedoit dans le Comté de Lion avec la Iustice & les Droits qu'il y avoit. Guichard & son Chapitre remirent à Guigues diverses terres dans le Forez, dans l'Auvergne & ailleurs ; & ils luy donnerent encore onze cens marcs d'argent. Cét accord fut depuis confirmé en 1180. par le Pape Luce III. & par le Roy Philipes Auguste. Guigues II. épousa une Dame nommée Guillemette, dont il eut Guigues III. qui suit : & Renaud Archevêque de Lion, depuis l'an 1189. jusqu'en 1226. GVI ou GVIGVES III. Comte de Forez, consentit à l'échange fait avec l'Eglise de Lion, & il mourut avant son pere, laissant GVIGVES IV. Celuy-cy épousa la fille de GVY II. Comte d'Auvergne & de Perronelle de Chambon. Le Traité de mariage portoit cette condition, que si Guigues mouroit sans posterité legitime, le païs de Forez seroit uni à l'Auvergne ; & que le fils de Gui II. épouseroit la fille du Comte de Forez avec la condition reciproque. Cette alliance avoit pour but la défence de leur païs. Guigues IV. fonda l'Eglise Collegiale de Nôtre Dame de Montbrison, vers l'an 1223. Il eut GVIGVES V. qui mourut sans posterité en 1260. & RENAVD I. Comte de Forez & Sire de Beaujeu. Ce dernier épousa par contrat du mois de Decembre de l'an 1247. Isabeau Dame de Beaujeu, fille de Humbert V. Connétable de France & de Marguerite de Baugé, sœur aînée & heritiere de Guichard V. mort sans posterité en 1265. & alors veuve de Simon II. S^r de Semur. Elle vivoit encore en 1275. Leurs enfans furent Guigues VI. qui suit : Louïs qui fut Sire de Beaujeu, comme je l'ay dit ailleurs sous le nom de Beaujeu ; Et Eleonor femme de Guillaume S^r de Baffie. GVIGVES VI. Comte de Forez fit son Testament en 1287. Il avoit épousé Ieanne de Montfort, fille puisnée de Philipes S^r de Castres, & il en eut IEAN premier de ce nom, Comte de Forez qui prit alliance en 1296. avec Alix de la Tour ou de Viennois, fille d'Humbert premier du nom, S^r de la Tour du Pin, & d'Anne Dauphine de Viennois. Iean mourut avant l'an 1333. laissant GVIGVES VII. Comte de Forez. Celuy-cy épousa par contrat passé à Avignon le 14. Fevrier 1318. Ieanne de Bourbon, fille aînée de Louïs I. de ce nom, Duc de Bourbon Comte de Clermont, &c. dit le Boiteux & le Grand, & de Marie de Hainaut. Il mourut en 1360. laissant LOVIS Comte de Forez, tué à la bataille de Brignais le 2. Avril de l'an 1361. IEAN II. qui fut tué au Château de Montbrison, par

Digitized by Google

par le Vicomté de Laujeu, aprez l'an 1368. Et Ieanne Dame d'Vssel, mariée l'an 1357. à Beraud II. du nom Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, &c. & morte le 17. Fevrier de l'an 1366. Elle eut de ce mariage ANNE Comtesse de Forez & Dame de Mercœur, accordée l'an 1368. à Louïs II. dit le Bon, Duc de Bourbon. Le mariage s'accomplit le 19. Août de l'an 1371. & elle mourut en 1416. ayant eu entre autres enfans IEAN III. de ce nom Comte de Forez, pere de CHARLES I. mort en 1456. qui laissa IEAN IV. Comte de Forez dit le Bon, mort sans posterité legitime en 1488. & PIERRE qui mourut en 1503. Ce dernier eut d'Anne de France, fille du Roy Louïs XI. SVSANNE de Bourbon qui épousa en 1505. CHARLES II. de ce nom Comte de Forez, Duc de Bourbon, d'Auvergne, &c. Connétable de France Susanne mourut en 1521. sans enfans, & Charles fut tué au siege de Rome l'an 1527. comme je le dis ailleurs. Louïse de Savoye mere du Roy François I. se fit adjuger, par Arrêt du Parlement de Paris, le Duché d'Auvergne, le Comté de Forez, &c. Elle les remit depuis sous certaines conditions au Roy son fils, qui reünit ainsi le Forez à la Couronne.* Paradin, *Hist. de Lion.* Du Puy, *Droits du Roy* La Mure, *Hist. de Forez.* S[te] Marthe, Du Chesne, Iustel, Guichenon, &c.

FORGET (Iean) President au Mortier du Parlement de Paris, étoit fils de Pierre Forget Seigneur de Mafflée, de la Branchoire, &c. Conseiller & Secretaire des Rois François I. & Henri II. & de Dame Françoise de Fortia, une des Dames de la Reine. Leur Maison est originaire de Tours, & outre la branche de Paris, il y en a une troisiéme en Auvergne. Iean Forget commença de faire paroître sa capacité dans le Parlement de Paris; où il y fut reçû Conseiller en 1567. & President des Enquêtes en 1574. Le Roy Henri III. se servit de luy en diverses negociations. Forget suivit ce Monarque à Tours, où il luy donna des témoignages illustres de sa fidelité, & il les continua à Henri le Grand qui le pourvût d'une charge de President au Mortier. Ce fut en 1590. aprez la mort du President d'Espeisses. Depuis il l'établit chef du Conseil du Duc de Vandôme, & des autres enfans qu'il avoit eus de Gabrielle d'Estrées. Ce sage Magistrat s'acquita tres-bien de ces emplois, & comme il fut l'ami des gens de Lettres, il fut aussi le Protecteur des pauvres; laissant cent mille livres à ceux de l'Hôtel Dieu de Paris. Il mourut âgé de 72. ans, le 19. Ianvier 1611. * Blanchard, *Hist. des Presid. de Paris.*

FORGET (Pierre) Secretaire d'Etat, connu sous le nom du S[r] DE FRESNE étoit fils puisné de Pierre Forget & de Françoise de Fortia; & frere du President dont j'ay parlé. Il s'avança dans les affaires par sa prudence & par son esprit. Car aprez avoir eu divers emplois importans il eut celuy de Secretaire des Finances, avec ordre de tenir les Registres & de signer toutes les expeditions. En 1577. le Roy Henri III. le choisit pour être Secretaire d'Etat. Il en prêta le serment le 22. Fevrier de l'an 1589. & peu de tems aprez le Roy l'envoya Ambassadeur en Espagne. Il en revint aprez la mort funeste de ce Monarque, & il continua ses services à Henri le Grand qui l'honora de son estime & de sa confidence. Nous en avons un exemple dans les Memoires du Chancellier de Chiverny, qui dit que M. du Maine ayant publié en 1592. une Declaration, pour justifier sa conduite en faisant la guerre au Roy, ce Monarque fut conseillé d'en faire publier une autre, & qu'il *commanda à M. du Fresne un de ses Secretaires d'Etat, qui couchoit tres-bien par écrit, de la dresser; ce qu'il fit si à propos que l'on fit voir par icelle toutes les impertinences, artifices & nullitez de la premiere de M. du Maine.* Le Roy l'employa encore dans toutes les affaires importantes, & sur tout pour l'Edit de Nantes, il le fit Intendant de ses bâtimens, du Conseil de ses Finances, il l'envoya deux fois en Provence, une fois à Chambery; & il le considera toûjours beaucoup. Le S[r] du Fresne aimoit les Lettres & les Sçavans dont il fut le Protecteur. Il se demit de sa charge le 21. Avril de l'an 1610. & il mourut peu de tems aprez. Il avoit épousé Anne de Bauvilliers, veuve d'Orry du Chastellet, S[r] de Deüilly; & sœur de Marie Abbesse de Montmartre, où ils sont enterrez. * Fauvelet-du-Toc, *Hist. des Secr. d'Etat.*

FORLI ville d'Italie dans la Romagne, au saint Siege, Evêché suffragant de Ravenne. C'est le *Forum-Livii* des Latins. Elle est celebre par la naissance de l'Historien Blondus, de Raineri Iurisconsulte, Precepteur de Barthole; & de grand nombre d'autres sçavans personnages. Jacques Theodoli Prelat de cette ville, y fit l'an 1639. des Ordonnances Synodales qu'on a données au public. Forli est une ville assez bien bâtie & agreable, prez la petite riviere de Ronco, entre Cesene & Faenza. On pretend qu'elle fut bâtie vers l'an 548. de Rome, 206. ans, avant l'Ere Chrétienne, par L. Herminius, en memoire de Livius Salinator qui défit Asdrubal, comme je le dis ailleurs. Cette Ville a été souvent ruinée, depuis elle a été soûmise à divers Seigneurs, & entre autres à ceux de Boulogne, à Cesar Borgia, & depuis au saint Siege. Il y a un Château & l'Eglise Cathedrale renommée par la Chapelle de la sainte Vierge.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Guichardin, *Hist. li. 6. &c.*

La FORMENTARA Isle d'Espagne sur la mer Mediterranée. C'est l'*Ophiusa* des Auteurs Latins, une des Pityuses à côté de celle d'Yviça. Cherchez Evizze.

FORMOSA Isle sur les côtes de la Chine. Cherchez Belle-Isle.

FORMOSE Pape, étoit auparavant Evêque de Port, il fut envoyé l'an 866. par le Pape Nicolas I. dans la Bulgarie, & il merita d'autres emplois assez considerables. Cependant le Pape Iean VIII. le deposa de l'Episcopat, sans que nous en sçachions la cause; mais seulement que Marin le rétablit. Depuis, aprez la mort d'Estienne VI. il fut élû en 890. durant la contestation qu'il y eut à Rome pour un certain Serge Diacre qui étoit favorisé par une partie du peuple. Au commencement de son Pontificat, ayant reçû les lettres qu'on écrivoit de Constantinople à son predecesseur, au sujet de ceux qui avoient communiqué avec Photius, il y envoya des Legats qui avoient soin d'apprendre comme on se devoit comporter dans ces occasions. Il couronna Guy de Spolete l'an 892. & depuis il se vit obligé d'appeller en Italie l'Empereur Arnoul qu'il couronna en 896. Son Pontificat fut de six ans, & d'environ six mois, étant mort le 14. Decembre de l'an 896. D'autres disent que ce fut le jour de Pâques. Estienne VII. qui luy succeda n'étoit pas de ses amis. Il fut fâché de ce que Formose avoit été transferé du Siege de Port, à celuy de Rome, & qu'il avoit quitté, disoit-il, son épouse pour en prendre une autre, pour cela il fit deterrer son corps, & l'ayant mis tout revêtu de ses ornemens Pontificaux dans la Chaire Papale, luy reprocha que par son ambition

Digitized by Google

il avoit violé les regles de l'Eglise, puis le condamna comme s'il eut été vivant. Il le dépoüilla de ses ornemens sacrez, luy coupa les trois doigts dont il donnoit la benediction, & le fit jetter dans le Tibre avec une pierre au col. Formose avoit écrit diverses Epitres, dont nous en avons encore deux dans le Recueil des Conciles. * Luitprand, *li.* 1. *Hist. c.* 7. & 8. Sigebert, Onuphre, Ciaconius, &c. Baronius, *A.C.* 866. 873. 890. & *seq.*

FORNARI ou FORNERE (Marie-Victoire) de Genes, veuve d'Ange Strate, fonda l'institut des Religieuses de l'Annonciade ou Bleües Celestes. Elle mourut le 15. Decembre de l'an 1617. en odeur de sainteté. Cherchez Annonciade.

FORNOVE petite ville d'Italie dans le Parmesan. Elle est renommée par la bataille que Charles VIII. de retour de la conquête de Naples, y remporta en 1495. n'ayant que neuf milles hommes, & combattant contre l'armée des Confederez qui étoit de quarante mille. Cherchez Charles VIII.

FORSTER (Jean) Theologien Protestant, étoit d'Ausbourg où il nâquit en 1495. Il fit de grands progrez dans la Langue Hebraïque qu'il enseigna à Witemberg où il mourut le 8. Decembre de l'an 1556. Forster eut beaucoup de part en l'amitié de Capnion, de Melancton & de Luther à qui il rendit de bons services. Il laissa un Dictionnaire Hebraïque. Cét Auteur est different de VALENTIN FORSTER qui a composé la vie des Jurisconsultes, sous le titre de *Historia Iuris Civilis*, en III. Livres. * Pantaleon, *in Prosp.* De Thou, *Hist. li.* 17. Gesner, *in Bibl.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.*

FORTAVENTURA Isle d'Afrique dans la mer Atlantique, une des Canaries au Midy de l'Isle des Loups, & au Levant de Canarie. Elle a environ 70. lieües de circuit dans une largeur si irreguliere, qu'au milieu elle n'a pas quatre lieües. On y trouve les Bourgs de Fortaventura, Tarafalo, Lanegala, Richeroque, Pozo negro, &c.

FORTECCIA (Alexandre) Avocat de Padoüe, mourut le 13. Mars de l'an 1613. Voyez son Eloge parmi ceux de Jacques-Philipes Tomasini en la I. Partie.

FORTIGUERRA (Nicolas) Cardinal, Evêque de Theano, a été celebre par les bons services qu'il a rendus à l'Eglise, mais plus encore par sa pieté, par sa modestie & par sa douceur. Il prit naissance à Pistoïe dans la Toscane, où sa Famille étoit des plus Nobles & des plus considerables. Les Papes Eugene IV. & Nicolas V. luy donnerent diverses commissions, dont il s'acquita tres-bien. Son merite le rendit cher au Pape Pie II. qui étoit son parent, comme fils de Victoria Fortiguerra. Ce Pontife le voulut avoir au nombre de ses domestiques, & il luy donna l'Evêché de Theano. Depuis il l'envoya Legat à Naples, pour traiter avec Ferdinand d'Aragon des conditions sous lesquelles il devoit recevoir l'investiture du Royaume de Naples. Fortiguerra vint à bout de ce qu'on souhaitoit : il fit rendre Benevent & Terracine au saint Siege ; & il conclut le mariage d'Antoine Picolomini neveu du Pape, avec une niece de Ferdinand, à qui ce Prince donna pour dot le Duché de Melfi & le Comté de Cellano. On ajoûte que dans cette occasion l'Evêque de Theano eut assez d'adresse pour faire transcrire divers titres qui prouvoient que ce Royaume étoit tributaire de l'Eglise. Le Pape luy donna le Chapeau de Cardinal en 1460. Quelque tems aprez on le mit à la tête des troupes Ecclesiastiques pour s'opposer aux ennemis du saint Siege. Les Malateste étoient des plus puissans. Le Cardinal Fortiguerra leur enleva Fani & diverses autres places dans la Romagne & dans la Marche d'Ancone, & il les obligea de venir demander la paix. Aprez la mort de Pie II. Paul II. employa encore ce Cardinal contre François & Deiphobus fils d'Everse, Comte d'Anguillaria, ennemi de l'Eglise. Il fut aussi heureux en cette expedition qu'il l'avoit été dans les autres. Il prit dix ou douze places en moins de quinze jours : il chassa Deiphobus aprez avoir fait prisonnier son frere François ; & il eut l'avantage de donner la paix aux sujets du saint Siege. Sa moderation & sa prudence contribuoient plus à ces victoires que ses armes. Il se trouva à l'election de Sixte IV. & il mourut sous son Pontificat à Viterbe, le 21. Decembre de l'année 1473. en la 55. de son âge. *Pie II. in Comment. li.* 1. & 2. Pandulphe Collenucio, *li.* 6. Victorel, Ciaconius, Aubery, &c.

FORTH en Latin *Forthea*, riviere de l'Escosse Meridionale. Elle a sa source dans la Province de Lennox, elle passe à Sterling & ayant reçu plusieurs rivieres elle se jette dans le Golfe d'Edimbourg que ceux du païs nomment *Eyrth of Forth*, & qui s'étend entre les Provinces de Fife & de Lothiane.

FORTIUS vulgairement STERCK, connu sous le nom de *Ioachimus Fortius Ringelbergius*, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il étoit d'Anvers, & il étudia les Langues sçavantes & la Philosophie à Louvain. Il y fit un si merveilleux progrez qu'on le considera comme un prodige de science, & d'erudition. Il enseigna la Langue Grecque, l'Arithmetique, la Cosmographie & les Mathematiques dans la même ville de Louvain, & puis à Paris, à Orleans, à Bourdeaux & ailleurs. Fortius fut aussi en grande consideration dans la Cour de l'Empereur Maximilien. Son esprit ne trouvoit rien d'impossible. Il ne s'attacha pas seulement aux sciences, il aima encore les beaux arts, comme la peinture, la graveure, &c. & il faisoit des pieces que les meilleurs maitres n'auroient pas desavoüées. Il composa aussi divers Traitez *De ratione discendi. Elegantia. De usu vocum. De conscribendis versibus. Elementa Graca Dialectica. Sphera. Institutiones Astronomica. Cosmographia. De tempore. Optica. Chaos. Mathematicum. Arithmetica. Horoscopus. Astrologia. Physiognomia. Experimenta*, &c. Les gens de Lettres de son tems furent ses amis particuliers, comme Erasme, Oporin, Hipopius, &c. Ce dernier fit son Eloge qu'il luy envoya avec cette Epigramme.

Delicium terra gens Batava laudet Erasmum,
Agricolam Phrisius cantet, in astra ferat
Barlandos referat nunc clara Zelandia doctos,
Dorpius & magnum fert decus usque suis:
Longolium sequitur jam Ringelbergius auctor.
Edidit hunc nobis terra Brabanta virum.
Pierides vestrum decus hac redamate sorores;
Pieridum decus hoc vos redamate viri.

Ioachimus Fortius Ringelbergius mourut vers l'an 1536. * Melchior Adam, *in vit. Germ. Philosoph.* Valere André, *Bibl. Belg.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* &c.

FORTUNATUS. Cherchez Amalatius.

FORTUNE, Déesse que les Anciens consideroient comme l'ame de toutes leurs affaires. Ils s'imaginoient qu'elle distribuoit les biens & les honneurs comme il luy plaisoit ; & c'est pour cela qu'ils la placerent dans le Ciel. C'est de quoy le Poëte Juvenal se mocque dans ces vers :

Nullum

Digitized by Google

Nullum numen adest, si sit prudentia, sed te
Nos facimus Fortuna deam cœlóque locamus.

Ils la representoient ordinairement par une femme aveugle & chauve, qui se tenoit debout sur une rouë, avec deux aisles aux pieds. Ce qui étoit une expression assez naturelle de l'inconstance & de l'aveuglement de la fortune. Les Romains luy donnoient aussi divers noms, comme celuy de la bonne Fortune, qui se voit dans une medaille de l'Empereur Antonin Geta, s'appuyant du bras droit sur une rouë, & tenant de la gauche une corne d'abondance. Quelques-uns luy donnent aussi un globe celeste. La Fortune d'amour se figuroit par une jeune femme qui se joüoit avec un jeune homme, & qui tenoit une corne d'abondance. La mauvaise Fortune étoit representée par une femme exposée dans un Navire sans voile & faisant eau de toutes parts. La Fortune que les Anciens appellent la Fortune d'or, est representée dans une ancienne medaille de l'Empereur Adrien, par une belle femme aîlée, couchée de son long avec un timon à ses pieds. Nous avons encore d'autres medailles de la Fortune, comme celle de la Fortune pacifique, d'Antonin le Debonnaire, figurée par une femme qui est debout appuyée sur le timon d'un Navire, & tenant une corne d'abondance avec ces mots: *Fortuna Obsequens* & S. C. Cette medaille fut frappée sous le quatriéme Consulat d'Antonin. Vne autre de la même Fortune, tenant une branche de laurier en la place de la corne d'abondance. Enfin les Romains avoient diverses autres Fortunes, la Barbuë, la Conservatrice, l'Equestre, la Privée, &c.* S. Augustin. *li.4. de Civ.c.*18. Spartien, *en Severe.* Plutarque, *de fort. Rom.* Suetone, *en Domit.* Angeloni, *Hist. August.* Ripa, *Iconol.*

FORTVNE'ES Isles voisines de l'Afrique, à qui les Anciens donnerent ce nom, à cause de la bonté de l'air & de la fertilité du terroir. Ce qui fait connoître que ces Isles sont les Canaries d'aujourd'huy, & non pas les Açores, ou les Isles du Cap Verd, comme quelques autres l'ont pensé. Ptolomée, Pline, Solin, Ortelius, Capella parlent de ces Isles; & entre les Modernes, le S^r Sanson travaille assez ingenieusement à accorder les diverses opinions des Auteurs touchant ces Isles; & il rapporte ce que les Voyageurs en ont écrit de different. Cherchez aussi Canaries.

FOSCARO (Pierre) Cardinal, Evêque de Padouë étoit de Venise, où il eut un Benefice dans l'Eglise de saint Marc. Son merite le rendit cher au Pape Paul II. qui étoit aussi Venitien. Ie crois que ce Cardinal étoit fils de FRANÇOIS FOSCARO qu'on fit Doge de Venise en 1423. aprez Thomas Mocenigo, & qu'on deposa à cause de son grand âge en 1457. Ses fils s'opposerent à ce dessein, & cela leur attira de mauvaises affaires. Pierre se retira à Rome. Le Pape Paul II. le fit Cardinal en secret; mais ce Pontife étant mort subitement, peu de tems aprez en 1471. les Cardinaux refuserent de le reconnoître. Ce contretems l'affligea extrémement. Il étoit alors Evêque de Padouë. Le Pape Sixte IV. touché de la disgrace de Pierre Foscaro qu'on traitoit avec tant de rigueur, le reçût dans le sacré College l'an 1477. Il se trouva à l'election d'Innocent VIII. & il mourut à Rome au mois de Iuillet de l'an 1485. * Ciaconius & Onuphre, *in vit. Pontif.* Portenari, *li.9.* Auberi, &c.

FOSCO (Angelote) Cardinal, Evêque de Cave, étoit Romain de nation. Il s'acquit l'estime de Martin V. qui luy donna l'Evêché de Cave, & ensuite celle d'Eugene IV. qui le fit Cardinal le 19. Septembre de l'an 1431. Fosco parut assez reconnoissant. Platine & quelques autres l'accusent d'avarice. Garimbert ajoûte qu'il alloit durant la nuit dérober les brides des chevaux dans les écuries voisines de son Palais, & qu'il fut une fois mal-traité par un palefrenier qui le surprit en dérobant. Cela paroit pourtant peu vrai-semblable. Antonel Franco jeune homme de vingt-ans, fils de sa nourrice qu'il elevoit dans sa maison, l'assassina le 12. Septembre de l'an 1444. * S. Antonin, *tit.22.c.12.§.22.* Ciaconius, Onuphre, Garimbert, Aubery, &c.

FOSSANO ville d'Italie dans le Piémond, en Latin *Fossanum*, avec Evêché fondé par le Pape Gregoire XIII. sous la Metropole de Turin. Elle est située sur la riviere de Sture, entre Saluces & Mondovi. On y a en grande recommandation la memoire de saint Iuvenal, dont le Cardinal Baronius fait mention dans le Martyrologe sous le 3. May. Les François ont souvent pris Fossano durant les guerres d'Italie.

FOSSOMBRONE ville Episcopale d'Italie dans l'Ombrie & sous la Metropole d'Vrbin. Les Anciens la nommoient *Forum Sempronii*, & Ptolomée, Pline & Strabon en font mention. Elle est située prez de la riviere de Metro à neuf ou dix milles d'Vrbin. Fossombrone fut ruinée par les Gots & par les Lombards; & on la rebâtit depuis dans une situation un peu plus heureuse que celle où l'on voit aujourd'huy les anciennes ruines qui n'en sont pourtant pas fort éloignées. Les Malateste & Galease en furent long-tems les maîtres, & ils la rendirent l'an 1440. à Frederic Comte d'Vrbin. * Leander Alberti, *desc. Ital. p.* 288. *& seq. edit. Venet.* 1581.

FOVCIGNY ou FAVSSIGNY, *Fociniacum* & *Fussiniacensis Tractus*, Province de Savoye, avec titre de Baronnie. Elle est entre le Genevois & le Velais, dans un païs de montagnes. La bonne ville sur la riviere d'Arve en est la ville capitale. D'autres disent que c'est Cluse sur la même riviere. Les bourgs principaux sont Salanche, Taninge, S. Gervais, Bonne, S. Ioire, &c. C'est le païs des anciens Focunates ou Focuates. Le Foucigny a eu des Seigneurs particuliers. EMERARD S^r de Foucigny vivoit environ dans l'XI. Siecle. Il épousa deux femmes, & il eut de la premiere Guy Evêque de Genéve: Aimon & Ame; & de la seconde GVILLAVME S^r de Foucigny mort avant l'an 1119. Ce dernier laissa Rodolphe qui suit: Gerard Evêque de Lausanne: Amé Evêque de saint Iean de Maurienne & Raimond. RODOLPHE vivoit en 1125. Il eut Humbert qui suit: Ardulius Evêque de Genéve: Ponce Abbé de Six: Aimon Fondateur de la Chartreuse du Reposoir: Rodolphe dit Aleman, tige des Alemans S^rs de Valbonnois & d'Aubonne; & Raimond S^r de Thoire, tige des S^rs de Thoire & de Boussy en Genevois. Humbert S^r de Foucigny vécut jusqu'en 1170. & il eut Aimon qui suit; Et GVILLAVME de Foucigny qui vivoit encore en 1202. & qui fut pere d'une fille unique nommée Agnes mariée selon le S^r Guichenon à Thomas I. de ce nom, Comte de Savoye. AIMON S^r de Foucigny eut trois filles Agnés son heritiere mariée l'an 1233. à Pierre Comte de Savoye: Beatrix femme d'Estienne Sire de Thoire & de Villars; Et Leonor qui épousa Simon de Ioinville S^r de Gex. AGNE'S eut une fille unique BEATRIX de Savoye Dame de Foucigny mariée en 1241. à Guigues XII. Dauphin de Viennois. De ce mariage vinrent IEAN I. & ANDRE' Dauphins morts sans posterité; Et ANNE Dame de Foucigny.

Digitized by Google

& Dauphine mariée à Humbert I. Sire de la Tour du Pin, dont elle eut entre autres enfans IEAN II. qui suit & HUGUES, S[r] de Foucigny mort en 1323. sans posterité de Marie de Savoye son épouse fille d'Amé V. Comte de Savoye. Iean II. eut GUIGUES XIII. mort sans enfans; Et HUMBERT II. qui fit don de toutes ses terres en 1343. & 49. au Roy Philippes de Valois sous la condition que les ainez de nos Rois porteroient le titre de Dauphin & que la Baronnie de Foucigny ne pourroit être separée du Dauphiné. Les Comtes de Geneve y avoient des droits qu'ils cederent au Roy Iean. Quelque tems aprez les Officiers du Dauphin & ceux du Comte de Savoye en vinrent aux mains. Pour terminer ces differens, on fit l'an 1355. un Traité par lequel le Foucigny, le païs de Gez & diverses terres que le Dauphin avoit de-là le Rône & le Gujer resteroient au Comte; & que tout ce que le Comte avoit deçà resteroit au Dauphin. Ce fut l'échange de Glaucus & de Diomede. Ce que la Savoye acquit, valoit alors plus de vingt-cinq mille Florins de revenu; & ce qu'on donna au Dauphin n'en valoit pas quinze cens. Il est seur qu'Aymar V. du nom, Comte de Valentinois, Gouverneur de Dauphiné se laissa corrompre aux presens d'Amé VI. Comte de Savoye; & c'est pour cette raison que le Parlement de Paris le condamna à mille Marcs d'argent. Les Comtes de Savoye étoient obligez à hommage lige qu'ils ont rendu deux fois, & ensuite en 1445. ils s'en firent dispenser par le Dauphin Louïs, depuis Roy XI. de ce nom, quoy qu'il ne fut pas en droit de le faire. Aussi cette renonciation n'est pas contraire aux droits legitimes & incontestables que nos Rois ont sur la Baronnie de Foucigny. * Guichenon, *Hist. de Savoye*. Du Puy, *Droits du Roy*. Chorier, *Hist. de Dauph.*

FOUGERES ville de France en Bretagne. Elle est située sur la riviere du Coësnon, vers les frontieres de la Normandie, entre Dol & Avranches. Cette ville a donné son nom à une noble Famille. Raoul de Fougeres la fortifia & y batit un bon Chateau.

FOULON (Abel) Mathematicien, étoit natif de la Parroisse de Loüé dans le Maine, à six lieuës du Mans. François de la Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte François, Philosophe, Mathematicien, Ingenieur & valet de Chambre du Roy Henri II. Il publia l'usage de l'holometre, & divers autres Traitez avec une traduction des Satyres de Perse; & il mourut à Orleans l'an 1563. âgé d'environ 50. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc. &c.*

FOULON. Cherchez Pierre dit le Foulon.

FOUQUES I. de ce nom, Comte d'Anjou, dit le Roux, étoit fils d'Ingelger & d'Alinde Dame de Buzançois. Il se maintint tres-bien à la Cour durant les malheurs de l'Etat, sous nos derniers Rois de la seconde race, & reçût beaucoup de bien d'Hugues le Grand, Duc de France. Il reünit toutes les terres du Comté d'Anjou, & il mourut l'an 938. Son corps fut enterré auprez de celuy de son pere dans l'Eglise de saint Martin de Tours. Il avoit épousé Roscille Dame de Loches, de la Haye & de Villentras, fille de Garnier, S[r] de Loches, &c. & il en eut Ingelger tué dans un combat prez de Charoles l'an 935. Guy élû Evêque de Soissons en 937. & Fouques II. Comte d'Anjou. * Iean de Bourdigné, *Hist. d'Anj.* Du Haillan, *Hist. d'Anj. &c.*

FOUQUES II. dit le bon, s'appliqua entierement à la pieté & à la vertu. Il peupla son païs, & fit defrischer plusieurs terres qui étoient desertes. Il mourut à Tours l'an 958. & son corps y fut enterré auprez de son pere & de son ayeul dans saint Martin. On dit que le Roy Louïs d'Outre-mer se mocquant de Fouques le Bon de ce qu'il alloit souvent chanter au Chœur, ce Comte luy écrivit seulement ces mots: Sçachez, Sire, qu'un Prince non lettré, est un âne couronné. Il eut de Gerberge sa femme Geofroy I. qui luy succeda: Guy Religieux & puis Abbé de Cormery & de S. Aubin d'Angers, & ensuite Evêque du Puy: Dreux élû Evêque du Puy, aprez son frere; Et Alix femme d'Estienne Comte de Gevaudan.

FOUQUES III. du nom, dit Nerre ou le Noir, à cause de son teint & de sa malice, étoit fils de Geofroy Grisegonelle. Il prit les armes contre ses voisins & il se rendit redoutable. En 992. il donna la bataille à Conan I. Comte de Bretagne, prez de Conquereux, & il le tua de sa propre main. Eudes II. Comte de Blois le défit prez de Pontlevoy le 6. Iuillet de l'an 1016. Fouques prit la ville de Saumur en 1026. & puis celle de Tours qu'il ne garda pas longtems. Depuis il servit le Roy Robert contre le Comte de Blois. Il fit trois fois le voyage de Ierusalem, & il mourut à Mets le 23. Iuin de l'an 1040. On dit que ce Prince étant à Ierusalem, touché d'un vif repentir de ses pechez, il se fit traîner tout nû sur une claye ayant la corde au col & qu'il se fit foüetter jusques au sang, criant: Ayez pitié Seigneur du traître & parjure Fouques. Il fonda l'Abbaye de S. Nicolas d'Angers en 1020. & il donna de beaux privileges à celle de S. Maurice. Il fonda encore les Abbayes de Beaulieu, prez Loches vers l'an 1010. & de Ronceroy l'an 1028. Fouques Nerre fut marié deux fois, la premiere avec Elisabeth fille de Bouchard I. dit le Vieux Comte de Vendôme; & la seconde avec une Dame nommée Hildegarde. Il eut de la premiere Adele Comtesse de Vendôme, femme de Bodon de Nevers; & de la seconde il eut Geofroy II. dit Martel & Ermengarde qui fut mariée à Geofroy surnommé Ferole, Comte de Gastinois. * *Les Chroniques de S. Nicolas d'Angers & de Maillezais*, Iean de Bourdigné, Du Haillan, &c.

FOUQUES IV. de ce nom, dit le Rechin, Comte d'Anjou, étoit fils d'Ermengarde d'Anjou & de Geofroy Comte de Gastinois. Il avoit un frere nommé Geofroy le Barbu, & leur oncle Geofroy Martel leur laissa le Comté d'Anjou en 1060. Ces deux freres partagerent cét heritage & vécurent d'abord en assez bonne intelligence; mais Fouques prit les armes contre Geofroy & il le prit prisonnier en 1067. Fouques étoit un Seigneur extrémement incontinent & changeant en femmes. Il en avoit quitté deux sous pretexte de parenté, & il épousa l'an 1089. Bertrade fille de Simon de Montfort. Cette Dame le quitta trois ans aprez pour se donner au Roy Philipes I. comme je le dis ailleurs. De ce mariage le Comte eut Fouques Roy de Ierusalem, Geofroy dit Martel: Ermengarde Comtesse de Bretagne, &c. Il mourut l'an 1109. * Du Haillan, *Hist. des Comt. & Ducs d'Anjou*. Glaber & Bourdigné, *Chron. d'Anjou.*

FOUQUES V. de ce nom, Comte d'Anjou & depuis Roy de Ierusalem, étoit fils de Fouques IV. dit le Rechin, & de Bertrade de Montfort. Il fut d'abord au nombre des Seigneurs liguez contre le Roy Louïs le Gros. Depuis étant passé avec les Croisez dans la Palestine, il épousa Melisende fille de Baudoüin II. dit du Bourg, Roy de Ierusalem, & par elle il succeda aux Etats de son beau-pere environ l'an 1131. Il soûtint les efforts des Infideles ses plus cruels ennemis, & il le fit avec assez de courage. On dit qu'étant l'an 1142. aux plaines d'Acre, à la chasse du liévre,

son

Digitized by Google

son cheval luy tomba dessus & le tua. Fouques avoit épousé en premieres nôces Eremburge, que d'autres nomment Sybille, fille & heritiere d'Elie Comte du Maine, dont il eut Geofroy dit Plantegeneſt. Il eut de la seconde Baudoüin III. & Amaury, Rois de Jerusalem. * Guillaume de Tyr, *li.* 15. *c.* 27. Du Haillan, &c.

FOVQVES Archevêque de Reims, tres-renommé & par sa naissance, & par sa doctrine & par sa pieté, étoit en estime dans le IX. Siecle. Il succeda l'an 883. à Hincmar, & il tint un Concile contre les usurpateurs des biens d'Eglise. Il prit le parti de Charles le Simple; & eut grand commerce de Lettres avec les Papes. Fouques s'opposa aussi à l'erreur des Nicolaïtes, qui sembloit reprendre de nouvelles forces. Winomach Seigneur de l'Isleers; & vassal de Baudoüin le Chauve, Comte de Flandres, que Fouques avoit excommunié, parce qu'il pilloit les biens de son Abbaye de saint Vast; assassina ce saint Prelat le 17. Juin de l'an 900. & se sauva en Angleterre, où il mourut mangé des poux. Reginon, Molan & Baronius, mettent Fouques au nombre des Martirs dans les Fastes Ecclesiastiques; le dernier en fait souvent mention dans ses Annales. * Baronius, *A.C.* 882. 885. *& seq.* Flodoard, *li.* 4. *Hist. Rom. c.* 8. S^te^ Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 489 490.

FOVQVES Curé de Neuilli en Brie, s'adonna, sur la fin du XII. Siecle, avec tant d'ardeur & de zele à la Predication, qu'il retiroit tous ses auditeurs des debauches. Ce don qu'il avoit à tourner les esprits par ses discours, étoit si puissant, qu'ayant sçû l'an 1200. qu'il se faisoit une grande assemblée de Princes pour un tournois, il les exhorta si puissamment à entreprendre le voyage de la Terre sainte, qu'ils se croiserent tous pour cela. Fouques mourut l'an 1202. Pierre de Rouci, Prêtre du Diocese de Paris, étoit le compagnon de sa Mission.

FOVQVES ou FOVQVET de Marseille, Evêque de Tolose, a été en estime dans le XIII. Siecle. Il étoit fils d'un Marchand de Genes qui s'établit à Marseille, & se distingua par son merite & par son esprit. Il s'addonna à la Poësie, & il composa des vers extrêmement ingenieux, en langue Provençale qui étoit alors la seule qu'on choisissoit pour ces Ouvrages rimez. Fouques prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de Cisteaux, & il fut Abbé de Grandselve dans le Diocese de Tolede, & puis du Thoronet dans celuy de Frejus. Son esprit luy fit des amis de tous les Princes de son tems. Richard Roy d'Angleterre, Alfonse Roy de Castille, Raimond Beranger, Comte de Provence; un autre Raimond, Comte de Tolose, & divers autres eurent de la consideration pour son merite. Le dernier luy procura l'Evêché de Tolose, vers l'an 1210. aprez Raimond de Rabastens. Guillaume de Puy-Laurens, Pierre des Vaux de Cernay & divers autres Auteurs de son tems parlent tres-avantageusement de luy. Il s'employa avec beaucoup de zele pour l'extirpation de l'heresie des Albigeois, & il passa même en Angleterre pour y prêcher une Croisade contre ces heretiques. Peu de tems aprez Jacques Cardinal de Vitry luy dedia la vie de sainte Marie d'Ognien qu'il avoit composée, & que Surius rapporte sous le 23. jour de Juin. Il alla l'an 1215. à Rome, où il se trouva au III. Concile de Latran. Saint Dominique, qui étoit son ami particulier l'avoit accompagné dans ce voyage, & il l'engagea à s'interesser pour la confirmation de son Ordre. Fouques luy rendit de bons services en cela & bien d'autres choses, comme Bzovius l'avoüe de bonne foy; & à son retour à Tolose, il luy donna, avec le consentement de son Chapitre, l'Eglise de saint Romain, qui est le premier Monastere de l'Ordre de saint Dominique. Ce Prelat remplit ainsi saintement tous les devoirs de son ministere, il degagea l'heritage de son Evêché, il fit de grands biens aux Eglises & aux pauvres, & il mourut en reputation d'une grande pieté, le jour de Noël de l'an 1231. Outre les Poësies, dont j'ay parlé, Fouques composa quelques autres Ouvrages. * Guillaume de Puy Laurent, *in Ch. c.* 7. *&* 41. Pierre de Vaux de Cerney, *li.* 9. *Hist. Alb.* Bzovius, *A.C.* 1215. Henriquez, *in Fasc. SS. Ord. Cist.* Nostradamus, *Hist. de Prov. & vie des Poët. Prov.* Du Verdier Vauprivas, & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Petrarque, *li.* 4. *trium. Amor.* Robert & S^te^ Marthe, *Gall. Christ.* Charles de Visch, *Bibl. Cisterc.* Foglieta, *in elog. Genuen.* Soprani & Justiniani, *Bibl. della Ligur.* Dante, Belleforest, &c.

FOVQVIER (Jacques) tres-habile Peintre de Païsage étoit d'Anvers où il nâquit vers l'an 1580. Il fut un des éleves du jeune Breughel tres-excelleur Païsagiste, & il se rendit si habile dans cette sorte d'ouvrage, par le soin qu'il eut de peindre aprez le naturel aux environs de Bruxelles, qu'il devint un des premiers hommes de son tems pour le païsage. L'estime qu'on fit des pieces de sa façon le changea d'une maniere si extraordinaire, qu'il se rendit insupportable par sa vanité; & il perdit toutes les occasions legitimes qu'il avoit de s'avancer par la vertu & par sa profession. Fouquier vint, vers l'an 1622. à Paris où tous les Curieux luy faisoient la cour pour avoir de ses ouvrages, & le Roy même Loüis le Juste le choisit pour peindre les principales villes du Royaume qu'il vouloit mettre dans la galerie du Louvre. Sa vanité & ses dereglemens, l'empêcherent de profiter d'un employ si avantageux. Il se negligea même de telle sorte qu'il n'acheva rien, & étant revenu à Paris il y mourut vers l'an 1658. dans la derniere misere pour le corps & pour l'ame.

Du FOVR (Vitalis) Cardinal, Evêque d'Albe, étoit François natif de la ville de Basas, & il se distingua à la Cour des Papes Clement V. & Jean XXII. par sa capacité & par sa vertu. Il avoit pris l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, & son merite l'avoit élevé aux premieres charges de cet Ordre dans la Guienne. Clement V. qui l'avoit connû particulierement, le fit Cardinal, en 1313. & il fut depuis Evêque d'Albe. Il continua à s'acquerir de la reputation dans le sacré College des Cardinaux. Sa modestie & son sçavoir y contribuerent beaucoup. Il prit le parti des Cordelliers qui soutenoient que JESUS CHRIST & les Apôtres n'avoient rien eu en propre; mais le Pape Jean XXII. qui n'étoit pas de ce sentiment, comme je le dis ailleurs, l'obligea de dissimuler les siens. Cela arriva en 1321. Le Cardinal Du Four mourut le 16. Août de l'an 1327. à Avignon, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de son Ordre. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Aubery, *Hist. des Card.*

FOVRNIER (Jacques) natif de Saverdun. Cherchez Benoît XII. Pape.

FOVRRE' (Jacques) Evêque de Châlon sur Sône, étoit natif d'un bourg prez de Chartres. Il prit l'habit de Religieux dans l'ordre de saint Dominique, & s'étant avancé dans les sciences, il devint Docteur de Paris & Predicateur du Roy Charles IX. On luy donna l'Abbaye de Livri, & puis en 1574. l'Evêché de Châlon sur Sône où il mourut le 20. Janvier de l'an 1578. Jacques Fourré étoit un bon Prelat, qui s'opposa courageusement aux desseins que les heretiques avoient sur son troupeau. Il laissa divers Sermons manuscrits. On avoit publié en 1554. l'Oraison funebre de l'Empereur Ferdinand I. qu'il avoit prononcée le 19. Septembre à Pa-

ris, dans l'Eglise de Nôtre Dame. Pierre de S. Iulien Baleurre luy fit cette Epitafe :

Quid sibi vult populi tam magna frequentia flentis?
Quid, quod lustrali rore madescit humus?
Cur lugubre sonant triduum conflata vocandis,
Ad sacra Christicolis ara chorúsque facer?
Luctus quare aliqui portant insignia? tedas
Quid juvat illustri sic radiare die?
Ah bone Christe horum facile est cognoscere causam?
Prô dolor agnosco funeris exequias.
Heu Cabilon viduata suo est Antistite, quo non
Vilior potui plebe rogante dari.
Cui fuit orandi vis admirabilis, & cui
Hæsit perpetuo diva Sueda comes.
Orba suo Cabilon benè charo præsule, luctum
Edit, cui nullus par dolor esse potest.
Nec minui poterit, nisi successore recepto,
Quem plebs amisso fantiat esse parem.
Fac Deus ereptum fœlice succedere forte,
Et successorem da Deus alme bonum.

* Pierre Naturel & Claude Perry, *des Evêq. de Chal.* Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* S. Iulien Baleurre, *in ant. Cabil.* Loüis Iacob, *de Script. Cabil.* La Croix du Maine, &c.

FOX MORZILLO, connû sous le nom de *Sebastianus Foxus Morzillus*, étoit de Seville en Espagne où il nâquit en 1528. Il fit de si grands progrez dans les belles Lettres & dans la Philosophie, qu'il étudia en Espagne & dans le Païs-Bas, que dez l'âge de 20. ans il composa de tres-beaux Ouvrages. Philipes II. Roy d'Espagne le nomma pour être Precepteur de l'Infant Dom Carlos. Sebastien de Fox, qui étoit alors à Louvain, fut s'embarquer pour être plutôt auprez du Prince, & il fit malheureusement naufrage à la fleur de son âge, & lorsqu'il étoit le plus en état de faire de grandes choses. Nous avons de luy, *De studii Philosophici ratione. De usu & exercitatione Dialect. In Topica Ciceronis Paraphr. De honore. De juventute. De Regno & Regis institutione, Li. III. de natura Philos. seu de Platonis & Aristot. consensione Lib. V. De conscribenda Hist. In Platonis Timeum, seu de Vniverso Commentarius. In Phœdonem, &c.* Sebastien Fox se disoit sorti de la Maison de Foix. * André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Naudé, *Bibliogr. Polit.* Possevin, &c.

FOY, Divinité que les Romains adoroient & qui fut introduite par Numa Pompilius. Ses Prêtres avoient ordinairement la tête & les mains couvertes d'un voile blanc, pour faire connoître qu'ils agissoient avec une extrême sincerité, & en ce qu'ils meditoient, & en ce qu'ils executoient. On representoit la Foy ou par deux mains une dans l'autre, comme on se les donne en marque de bienveillance, ou par deux jeunes filles qui se donnent la main. * Denis d'Halicarnasse, *li. 2.* Tite-Live, &c.

S[te] FOY, ou Sancta Fè de Bogota, ville de l'Amerique Meridionale dans le nouveau Royaume de Grenade, avec Archevêché qui a trois Evêques suffragans, & qui fut fondé par le Pape Paul V. Cette ville est non seulement considerable par son negoce & par ses richesses; mais encore parce qu'elle est le siege du Viceroy, & qu'elle a plusieurs Colleges, Monasteres, &c. Cherchez S. Fé.

S[te] FOY, ville de France dans la Guienne. Elle est située sur la riviere de Dordogne, entre Bergerac & Libourne. Cette ville souffrit beaucoup dans le XVI. Siecle, durant les guerres civiles. Armand de Clermont, S[r] de Piles, Gentilhomme de Perigord la prit en 1563. pour les Protestans. Ce fut par l'entremise d'un jeune homme rempli de courage, nommé la Riviere. Ils tuerent quatre-vingts hommes de la garnison, avec Resat qui y commandoit. Voyez le 34. Livre de l'Histoire de M. De Thou.

F R

FRACASTOR (Ierôme) Medecin celebre, étoit de Verone, fils de Paul-Philipes. On dit qu'étant encore enfant, sa mere qui le portoit dans les bras, fut écrasée d'un coup de tonnerre, sans qu'il en fut luy-même incommodé. Il s'avança beaucoup dans l'intelligence des Langues, dans les belles Lettres & dans les sciences; & il devint bon Poëte, excellent Philosophe, grand Medecin, & sçavant Astrologue. Ces qualitez le firent beaucoup estimer dans le XVI. Siecle. L'Histoire de son tems nous apprend, qu'il obligea les Peres assemblez à Trente, de transferer le Concile à Boulogne, par la crainte d'une maladie contagieuse qu'il prevoyoit. Quelques Auteurs ont écrit que le Pape Paul IV. l'obligea de parler de la sorte, parceque n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur Charles V. il crût qu'il luy seroit avantageux de retirer le Concile d'Alemagne pour le transferer dans quelqu'une des villes d'Italie qui sont sujettes au saint Siege. Quoyqu'il en soit, il est du moins seur qu'on tint à Bologne la IX. Session du Concile, le 21. Avril de l'an 1547. & la X. au mois de Iuin suivant. Fracastor avoit commerce de Lettres avec tous les grands hommes de son tems. Le Cardinal Bembo étoit son ami particulier. C'est à ce dernier qu'il envoya son Poëme intitulé *Siphilis*, c'est à dire du mal de Naples. Bembo, aprez l'avoir lû l'envoya à Sannazar, & celuy-cy fut si satisfait de la lecture de cet Ouvrage, qu'il avoüa au Cardinal Hypolite de Medicis & à Baptiste de Mantoüe, dit le Mantuan, qu'il estimoit plus ce Poëme que celuy qu'il avoit composé *De partu Virginis*, & auquel il avoit travaillé vingt années de suite. Fracastor se retira sur la fin de sa vie, dans une maison de campagne prez de Verone, & il s'y appliquoit à l'étude de l'Astrologie & de la Cosmographie. Il mourut d'apoplexie à Padoüe, le 6. Août de l'année 1553. en la 71. de son âge. Outre le Poëme de *Siphilis* dont j'ay parlé, qui étoit en III. Livres, il a composé une Comedie Latine de Ioseph. *Homecentrica, seu de causis criticorum dierum. De sympathia & Antipathia, Li. I. De contagiosis morbis & eorum curatione Li. III. Naugerius, sive de Poëtica. Alcon, sive de curâ canum venaticorum. De ulni temperaturâ, &c.* Iule Cesar Scaliger qui étoit ami particulier de Fracastor, luy dressa divers éloges funebres, & entre autres celuy-cy :

Os Fracastorio nascenti defuit, ergò
Sedulus attenta finxit Apollo manu.
Indè hauri, Medicúsque ingens, ingénsque Poëta;
Et magno facies omnia plena Deo.

En voicy encore un de la façon d'Adam Fumée :

Longè vir unus omnium doctissimus,
Verona per quem non Marones Mantua
Nec nostra priscis invident jam secula,
Virtute summam consecutus gloriam
Iam grandis ævo hic conditur Frastorius.
Ad tristem acerbâ mortis ejus nuntium
Vicina flevit ora, flerunt ultimæ
Gentes, perisse musicorum candidum
Florem, optimarum, & lumen artium omnium.

La ville de Verone fit élever en 1559. une statuë à Fracastor qui avoit été un de ses plus illustres ornemens, & on y mit cette Inscription :

Hieronimo Fracastorio
Pauli Philippi F.
Ex publica auctoritate
Ann M. D. LIX.

* De

Digitized by Google

* De Thou, *Hist. li.* 4. Imperialis, *in Mus. Hist.* Torellus Saraina & Onuphre, *Hist. Veron.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

FRACHET (Gerard) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit François, & il vivoit, dans le XIII. Siecle, vers l'an 1250. On dit qu'il étoit natif de Limoges. Il écrivit, par ordre de Humbert V. General des Dominicains, un Traité des Hommes illustres de son Institut. * Le Mire, *in auct.*

FRAGHETTA (Ierôme) Italien de nation, a vécu sur la fin du XVI. Siecle, & au commencement du XVII. Il étoit de Rovigo, ville capitale de la Polesine, & il fit quelque progrez dans les Lettres. Ses amis luy conseillerent de venir à Rome où il fit amitié avec le Duc de Sessa Ambassadeur d'Espagne; & il se montra si affectionné pour cet Etat qu'on luy confia diverses affaires de cette Couronne. Il s'acquitta assez bien de cette commission, mais son zele indiscret luy attira de fâcheuses affaires; de sorte qu'il fut contraint de sortir de Rome. Frachetta se retira à Naples & il y mourut, aprez y avoir publié quelques Ouvrages. *Seminario di Governo di Stato & di Guerra. Discorso della ragione di Stato, &c.* * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

FRAGO, connû sous le nom de PEDRO DE FRAGO, Evêque d'Huesca, étoit Espagnol natif d'Vncastillo dans le Royaume d'Aragon. Il etudia à Paris, & il y acquit non seulement l'intelligence des Langues sçavantes, mais encore il y devint bon Theologien. Frago faisoit aussi assez bien des vers, & en 1560. il publia un Poëme au sujet de l'arrivée d'Elizabeth de France mariée au Roy Philipes II. Peu de tems aprez on luy donna l'Evêché d'Vsel en Sardaigne, il s'étoit trouvé au Concile de Trente, où il prononça le jour de l'Ascension de l'an 1551. un discours qu'on a souvent publié. Il fut depuis Evêque d'Huesca en 1577. & il mourut en 1584. * Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FRAGOSO (Baptiste) Iesuite, Portugais étoit de Silvis, bourg des Algarves. Il enseigna avec reputation à Lisbonne & a Evora, & il mourut l'an 1639. âgé de 87. On a publié aprez sa mort, *Regimen Reipublicæ Christianæ* en III. Parties. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

FRAGOSO (Iean) de Tolede, Medecin & Chirurgien de Philipes II. Roy d'Espagne, s'acquit beaucoup de reputation sur la fin du XVI. Siecle, en 1570. & 80. Il publia divers Ouvrages: *De Chirurgia. Antidotario. De succedaneis medicamentis. De medicamentorum compositione. Discursos de las cosas aromaticas, arboles, frutas, y medecinas simples de la India. Erotemas Chirurgicos, &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan. &c.*

Le FRANC (Martin) étoit d'Arras, selon Iean le Maire & Valere André; ou du Comté d'Aumale en Normandie, comme veut Claude Fauchet. La Croix du Maine dit qu'il étoit Poëte, Philosophe, Historien & Orateur tres-estimé pour son tems. Il fut Protonotaire du saint Siege, Prevôt & Chanoine de Lauzane, & puis Secretaire de l'Antipape Felix & du Pape Nicolas V. Il composa un Livre contre le Roman de la Rose, intitulé; Champion des Dames: un en prose & en vers, intitulé l'Estrif de la Fortune & de la Vertu, & plusieurs autres. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Valere André, *Bibl. Belg.*

Le FRANC (Ierôme) President du Parlement d'Artois, étoit de Doüay. Il étudia à Louvain, & depuis étant allé en Allemagne & en Suisse, il y enseigna le Droit à Fribourg en Brisgaw. Ensuite étant de retour à son païs, il fut Conseiller de l'Hôtel de ville de Doüay, puis de Malines & ensuite President de l'Artois. Ierôme le Franc publia des Commentaires sur les Regles du Droit Civil, & un Traité de l'établissement de l'Vniversité de Doüay. Il mourut en 1606. laissant Rainuce le Franc son fils heritier de sa doctrine, qui l'a rendu digne d'être President au Parlement de Malines. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

FRANCE, la plus belle Region, le plus puissant Royaume & la plus illustre Monarchie de l'Europe. Ie pourrois peut être dire avec justice, du monde, si je ne craignois de paroître trop partial, ou trop interessé. Mais pour être persuadé que le Royaume de France est le plus ancien & le plus noble de tous les Etats de la Chrêtienté, il faut se souvenir qu'il y a prez de treize cens ans qu'il subsiste & qu'il conte aujourd'huy une succession continuë de soixante-quatre Rois.

Son nom, sa situation, & ses bornes.

Les Auteurs qui s'attachent aux étimologies fabuleuses, ont crû que le nom de France luy a été donné par le Troyen Francus ou Francion, qu'ils pretendent avoir été Roy des Gaules. Guaguin & Paul Emile, aprez l'Abbé Tritheme, se sont efforcez, mais peu heureusement, d'établir cette origine fabuleuse & ridicule. Ceux qui la tirent du nom de Franconie, n'y reussissent pas mieux. Il est plus seur que les François donnerent leur nom à la Gaule, en la conquêtant; que pour leur origine ils étoient Germains naturels; & que France est un nom de ligue, qui en leur Langue signifioit libre, ou comme d'autres disent feroce, indomptable, ou vainqueur. On peut même ajoûter que le nom de France est venu de la naturelle franchise du païs qui ne permet pas que l'on y tienne des esclaves. Et ce nom est si connû chez les autres nations, que les Orientaux donnent ordinairement le nom de Francs à tous les peuples de l'Europe, dont la France est la plus noble partie. Elle est située aux environs du quarante-cinquiéme degré de latitude, qui est le milieu de la Zone temperée. Toutes les autres parties de l'Europe au dessus ou au dessous de ce Parallele, étant plus chaudes ou plus froides. Elle est baignée de l'Ocean vers l'Occident, de la mer Mediterranée vers le Midy; elle tient l'ouverture de l'Ocean Septentrional; & elle est au milieu de ce qui est de plus beau & de plus poli, dans l'Europe. Elle s'étend depuis environ le quarante-deuxiéme degré de latitude, jusques au 51. & depuis le 15. de longitude, jusques au 29. de sorte que pour la longueur & pour la largeur elle peut avoir environ 200. ou 225. lieües. Elle est contiguë au Païs-Bas vers le Septentrion où elle a aussi la Manche ou Canal d'Angleterre: à l'Alemagne & à l'Italie vers l'Orient: à l'Espagne vers le Midy. Divers petits Etats la separent de l'Alemagne, les Alpes de l'Italie, les Pirenées de l'Espagne.

Divisions de la France.

L'Empereur Auguste, faisant la division des Gaules, la mit en quatre grandes Provinces, qui étoient la Belgique, la Celtique, l'Aquitaine & la Narbonoise. Les autres aprez cette division, suivie par les plus habiles Geographes de l'antiquité, ont consideré la premiere en Françoise, Flamande, & Germanique; la seconde qui est la celtique, en Maritime, Parisiene & Bourguignone, l'Aquitaine en Premiere, Seconde, Troisiéme; & la Narbonoise en Occidentale

Occidentale au de-çà, & Orientale de-là le Rône. Aprez Auguste divers Empereurs changerent la division des Gaules en quatorze & puis en dix-sept Provinces, sçavoir en cinq Viennoises, entre lesquelles on contoit les deux Narbonnoises: En trois Aquitaines: En cinq Lionnoises, entre lesquelles on comprenoit la Sequanoise qui avoit été distraite de la premiere Lionnoise sous Diocletien; Et en quatre Belgiques, dont deux étoient les Germaniques. Châque Province avoit sa Metropole. Les cinq Viennoises, Vienne, Narbonne, Aix, Tarantaise & Ambrun. Les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux & Eause. Les cinq Lionnoises, Lion, Roüen, Tours, Sens & Besançon: Les deux Germaniques, Mayence & Cologne: Les deux Belgiques, Treves & Reims. Quand le Roy assemble les Etats Generaux du Royaume, composés des trois Corps, du Clergé, de la Noblesse, & du tiers Etat; ou de quatre, si on en fait un de la Iustice, comme le pretendent ceux de cette profession; l'ancien ordre est de diviser toute la France en douze Gouvernemens principaux, dont les Deputez ont seance aux Etats. Ces Gouvernemens en ont plusieurs autres particuliers sous eux. Et parce que la riviere de Loire est celle qui a plus long cours, & que passant au milieu du Royaume, elle le separe presque en deux parties égales; on considere ces douze Gouvernemens comme y en ayant quatre à la droite de cette riviere vers le Septentrion, quatre à sa gauche au Midy; & quatre au dessus d'elle & le long de son cours, qu'elle prend du Levant au Couchant. Les quatre premiers sont Picardie, Normandie, l'Isle de France, & Champagne. Guienne & Gascogne, Languedoc, Dauphiné & Provence, sont les quatre au Midy de la Loire. Les quatres autres sont, Bourgogne, Auvergne & Lionnois, Bretagne & Orleans; & tous ces Gouvernemens, comme je l'ay remarqué, en ont d'autres dessous eux. On peut marquer plus justement de cette façon les douze grands Gouvernemens: Quatre vers le Septentrion & aux environs de la Seine, Picardie, Normandie, Isle de France & Champagne: Quatre au milieu du Royaume aux environs de la Loire, Bretagne, Orleannois, Bourgogne & le Lionnois avec l'Auvergne; Et les quatre autres au Midy vers le Rône ou la Garonne, sçavoir, la Provence, le Dauphiné, le Languedoc & la Guienne. On divise aussi la France par les Metropoles, dont il y en a seize, sans conter Avignon & Bezançon; sçavoir, Lion, Paris, Reims, Sens, Bourges, Tours, Narbonne, Ausch, Bourdeaux, Tolose, Roüen, Vienne, Ambrun, Arles, Aix & Alby erigée depuis peu en Metropole. Il y en a sept qui pretendent à la Primatie, Sens, Lion, Bourges, Narbonne, Roüen, Bourdeaux & Vienne; Mais Lion est la seule qui est en possession de ce privilege. Toutes ces Metropoles ont cent & cinq Evêchez suffragans; mais nos dernieres conquêtes ont augmenté le nombre des Evêques. On peut encore diviser la France par ses dix Parlemens; qui sont, celuy de Paris le plus étendu de tous, celuy de Tolose, Grenoble, Bourdeaux, Dijon, Roüen, Aix, Rennes, Pau & Mets. Sous ces Parlemens, sont environ cent cinquante Senéchaussées, Presidiaux, Bailliages ou Iustices Royales, dependentes immediatement des Parlemens; Vingt-quatre Generalitez, & environ deux cens cinquante Elections, avec des Prevôtez, des Vigueries, de Vicomtez & autres Sieges Royaux, dont il y en a prez de 900. La France a encore diverses Iurisdictions. Le Grand Conseil, huit Chambres des Comtes, les Cours des Monnoyes, les Cours des Aydes, &c. Nous pouvons ajoûter les Vniversitez qui sont Paris, Tolose, Bourdeaux, Poictiers, Orleans, Bourges, Caën, Montpellier, Cahors, Nantes, Reims, Valence, Aix & Avignon.

Ses Montagnes, ses Rivieres, ses Isles, ses Ports. & ses Villes.

Les montagnes de la France sont, outre les Alpes & les Pirenées, les Cevenes que les Anciens nommoient *Cibenna*, le mont Iura ou saint Claude, qui est vers les Suisses, le mont Vogese ou des Faucilles vers le Diocese de Langres, &c. Les rivieres sont, la Loire, qui reçoit celle d'Allier, du Cher, de la Vienne, de la Mayenne, &c. le Rône, dans lequel tombent la Sône à Lion, l'Isere jointe avec le Drac, dessus Valence, & Durance dessous Avignon: la Garonne reçoit le Tarn, le Lot, la Dordonne, &c. & la Seine reçoit l'Ionne, la Marne, l'Oyse, l'Eure, &c. Ses Isles dans l'Ocean sont, Belle-Isle, aux côté de Bretagne, Noir-Moustier, en celles de Poitou: celles de Rets & d'Oleron sur les côtes de l'Aunis & de la Saintonge, &c. Dans la mer Mediterranée, on trouve les Isles d'Hieres, du Château-dit, de sainte Marguerite & saint Honorat qui sont les anciennes Isles de Lerins, aux côtes de Provence, &c. Les Ports sur l'Ocean sont, Brest, Blavet, Morbian, S. Paul de Leon, Luçon, La Rochelle, Broüage, le Havre de Grace, Dieppe, Calais, S. Valeri, Treport, &c. Ceux de la Mediterranée renommés pour les Galeres, sont Marseille, Toulon, &c. Divers Auteurs qui ont parlé des villes de France en marquent plus de trois mille grandes ou petites. Il y a cinquante mille Parroisses toutes si bien peuplées, que dez le regne de Charles IX. on contoit plus de vingt millions de personnes. Paris est la Capitale de la France. Les autres sont, Lion, Tolose, Bourdeaux, Roüen, Poictiers, Orleans, Aix, Dijon, Grenoble & les autres que je marque en parlant de châque Province en particulier.

Le païs, & les habitans.

La France est située en un climat si temperé, qu'il ne faut pas s'étonner qu'elle soit un sejour tres-agreable, n'étant pas sujette aux grands froids de l'Alemagne & de la Suede, ny aux chaleurs extrêmes de l'Espagne & de l'Italie. Elle ne manque de rien des choses necessaires à la vie. Car elle abonde en bleds, vins, huiles, chanvres, sel, saffran, fruits, pâturages, animaux tant privés que domestiques, & enfin de tout ce qui est utile ou necessaire à l'homme. Strabon & Athenée, font mention de ses mines d'or & d'argent, dont on trouve encore quelques veines, avec des mines de fer. Elle a aussi diverses eaux minerales, des sources de bitume, &c. On assure que l'Empereur Maximilien considerant la fertilité & les avantages de la France, disoit plaisamment, que s'il se pouvoit faire qu'il fut Dieu, l'aîné de ses fils luy succederoit, & le second seroit Roy de France. Les peuples sont tout à fait industrieux, & reussissent en tout ce qu'ils entreprennent. Ils sont somptueux & delicats en leur manger & en leurs habits; ils aiment les armes, & donnent dans toutes les occasions des marques de leur bravoure & de leur generosité, aussi rien ne peut resister à leur courage. Toutes les Nations avoüent que les François ont un certain caractere de courtoisie, d'honêteté & d'air libre, qu'on ne trouve point ailleurs; où l'on ne voit pour l'ordinaire rien que de contraint & de déconcerté. Les Sciences & les Lettres y sont heureusement cultivées, & sur tout en ce tems: Aussi ce Siecle y a plus produit de grands hommes, que celuy d'Auguste. On remarque à ce sujet qu'il s'imprime plus de Livres à Paris &

Digitized by Google

& à Lion, qu'en aucun autre endroit de l'Europe; & que de là on en fournit l'Espagne & plusieurs autres Royaumes. En general le peuple de France est bon: les petits y aiment les grands; Et comme il est martial, il considere les gens de guerre & la Noblesse; & honore les Officiers de Iustice. On accuse aussi les François de ne pouvoir supporter la fatigue, de n'aimer pas les choses difficiles, de conquerir sans peine; mais de ne se sçavoir pas maintenir dans leurs conquêtes: d'être quelquefois licentieux & trop hardis; & d'être inconstans, & sur tout dans leurs habits. I'acheveray cet article par rapporter que Charles V. à ce que quelques-uns racontent, avoit coûtume de dire que l'Italien paroit sage & l'est, que l'Espagnol le paroit & ne l'est point; & que le François l'est sans le paroître. Divers étrangers avoüent de bonne foy que les vertus morales des principales Regions de l'Europe se trouvent eminemment en quelques-unes de ses Provinces, comme la franchise de l'Alemagne en Picardie: La generosité de la Suede en Champagne: L'activité de la Pologne en Languedoc: la prudence de l'Italie en Provence: la gravité de l'Espagne en Gascogne: la fidelité de la Suisse en Dauphiné: la subtilité de la Grece en Normandie; l'industrie de la Flandre en Bourgogne. La langue Françoise est formée de la Grecque en partie, de la Romaine & de l'Alemande. Le langage Romain a été long-tems reçû en France & sur tout dans les Provinces de-là la Loire, & l'on donna le nom de Romans au recit qu'on faisoit des exploits des anciens Chevaliers. Les Actes publics ont été même en Latin jusqu'en 1535. que le Roy François I. ordonna qu'on les fit en François. Cette Langue est aujourd'huy extrêmement polie, tous les peuples de l'Europe, & principalement ceux du Septentrion, l'aiment beaucoup, parce qu'elle est ennemie des équivoques, de l'affectation, des termes obscurs, & qu'elle est naturelle dans ses expressions, & que son accent n'est ny trop grave, ny trop doux.

Du Gouvernement.

Les François, depuis l'établissement de la Monarchie, c'est à dire depuis environ l'an 418. ont toûjours été gouvernés par leurs Souverains; & la Couronne a été dans trois differentes Races ou Familles. Il faut pourtant remarquer que dans la premiere & la seconde race, les Rois n'ont pas été les seuls bien absolus; que le partage dans la Maison de France y causoit de grands maux; & que les enfans naturels pretendoient à la succession comme les legitimes. Nous pouvons ajoûter que la premiere race a eu fort peu d'Officiers, qu'elle est nommée des Meroüingiens, à cause de Meroüée; & qu'elle a regné 332. ans, à conter depuis l'an 420. jusqu'en 752. sous vingt-deux Rois, à n'en prendre que ceux de Paris: Mais trente-six, si on met tous ceux qui ont porté le titre, tant en Austrasie qu'en Neustrie. La seconde race nommée des Carliens ou Carlovingiens, à cause de Charles Martel & de Charlemagne, dura deux cens trente-cinq ans, depuis Pepin le Bref en 752. jusques à Loüis le Faineant en 987. sous onze Rois, si on ne conte pas Eudes, Robert & Raoul. La troisiéme race dite la Capetiene, a regné depuis Hugues Capet dans trois branches: La premiere a eu quatorze Rois depuis le même Hugues Capet en 987. jusques à Charles IV. dit le Bel, qui mourut l'an 1328. La seconde branche dite des Valois, a regné sous treize Rois, & durant cent soixante-un an, depuis Philipes VI. de Valois, qui commença à regner l'an 1328. jusques à Henri III. mort l'an 1589. La troisiéme branche des Bourbons, venuë d'une même tige, comme celle des Valois, commença en Henri IV. a continué en Loüis XIII. & Loüis XIV. heureusement regnant, & étendra sa durée jusques à la fin des Siecles, & sa gloire jusqu'au bout du monde. Nos Souverains ont plusieurs Officiers sous eux. On considere premierement la personne sacrée des Monarques, Seigneurs absolus de l'Etat; puis les Princes du sang, les Officiers de la Couronne, pour les armes sur mer & sur terre, pour l'artillerie, direction & sur-intendance de la Iustice & des Finances. Ensuite il y a la Iustice Souveraine & Subalterne, suivie du maniement des Finances & receptes generales; & enfin la police de tout le Royaume en ses trois ordres. Il faut encore remarquer que par la Loy fondamentale du Royaume, qu'on nomme ordinairement Salyque, les femmes n'y peuvent point succeder; & nos Lys, comme porte la devise du blason de France, ne travaillent & ne filent point. Entre les Officiers de la Couronne nos Rois ont eu des Senéchaux, des Connétables & des Grands Chambriers dont les charges sont supprimées; la premiere en 1152. aprez la mort de Raoül I. dit le Vaillant, Comte de Vermandois; la seconde en 1627. aprez la mort du Connétable de Lesdiguieres; Et la troisiéme en 1545. aprez la mort de Charles de France, fils du Roy François I. Nous pouvons encore ajoûter la charge de Porte-oriflâme de France, supprimée aprez la bataille d'Azincourt, où Guillaume Martel, S[r] de Bacqueville, qui la possedoit, fut tué en 1415. Celle de Grand Maître des Arbalêtiers possedée la derniere fois par Aimar de Prié S[r] de Montpoupon, &c. vers l'an 1523. Et celle de Grand Maître des Eaux & Forêts de France qu'on a divisée sous les Rois Henri III. & Henri IV. Les autres Officiers de la Couronne sont, les Chancelliers, les Maréchaux de France, les Amiraux, les Grands Maîtres de l'Artillerie, les Generaux des Galeres, les Colonels Generaux, les Grands Aumôniers, les Grands Maîtres, les Grands Chambellans, les Grands Escuyers, les Grands Bouteillers, les Grands Panneticrs, les Grands Veneurs, les Grands Fauconniers, les Grands Louvetiers, &c. Les Grands Queux sont supprimez. On peut encore marquer les quatre Secretaires d'Etat, les Chevaliers du S. Esprit & les Ducs & Pairs entre ceux qui approchent le plus de la Personne de nos Rois. I'ay parlé de la Iustice, il faut seulement ajoûter que les Provinces qui sont sous les Parlemens de Tolose, de Grenoble & d'Aix, avec le Lionnois, le Forez, le Beaujollois & partie de l'Auvergne, reçoivent les Loix Romaines ou le Droit écrit, & que le reste du Royaume suit les coûtumes qui luy servent de Loix.

Titres, avantages, & pieté des Rois de France.

Les Monarques François ont le titre de Rois tres-Chrêtiens & de Fils aînés de l'Eglise. Toutes les Nations de la terre sont contraintes d'avoüer, que la Monarchie Françoise est la plus sainte & la plus illustre de l'Vnivers. Saint Gregoire le Grand disoit en écrivant à Childebert (*Regist. 5. epist. 6.*) que le Royaume des François est autant par dessus les autres, comme la dignité Royale est par dessus les hommes privés. Gregoire IX. ajoûte que Dieu a choisi ce Royaume pour executer ses divines volontez. Boniface Vitalien Iurisconsulte Italien, assure aprez Suidas, que quand on nomme simplement le Roy, on entend celuy des François qui l'est par excellence. Balde aussi Italien, proteste que le Monarque

François porte la couronne de gloire entre les Rois; & Matthieu Paris Anglois, ne fait point de difficulté de dire que le Souverain des François est le Roy des Rois de la terre. Ils ont eu l'avantage d'avoir été les premiers Empereurs d'Occident; & aucun d'eux n'a jamais été taché d'heresie depuis Clovis premier Roy Chrêtien, bien que presque tous les Princes de l'Europe suivissent les erreurs d'Arius, dans l'établissement de la Monarchie, & qu'il n'y a presque point d'Etat depuis ce tems, qui se puisse vanter de n'avoir eu quelque Prince ou adherant aux schismes, ou fauteur des heresies. Dans toutes les occasions ils se sont montrés tres-Chrêtiens, & Fils aînés de l'Eglise. Non seulement Charles Martel, Pepin le Bref, Charlemagne, &c. luy ont donné presque tous les biés dont joüit aujourd'huy le saint Siege; mais outre cela, ils n'ont jamais marchandé le passage des Alpes, quand ils ont jugé necessaire d'aller en personne luy conserver ce même bien qu'ils luy avoient donné, ou secourir les Papes & les delivrer de la tirannie de leurs persecuteurs. Leur Cour & leurs Etats, ont été toûjours un azile assuré à ces mêmes Pontifes, & l'on en a vû plusieurs durant cinq ou six Siecles, y venir chercher un refuge qui ne leur manquoit jamais. Quand il s'est agi ou de se croiser contre les Infideles, ou d'entreprendre une sainte expedition, ils ne se sont pas contentez d'envoyer des Princes de leur sang, ils y sont allés eux-mêmes, exposans leur vie & leur couronne; & ne se sont jamais épargnés pour le bien de la Chrêtienté. Leurs peuples, à leur exemple, y ont toûjours employé leurs biens & leurs personnes; & saint Loüis y perdit une fois la liberté, & l'autre fois la vie. Ie pourrois encore parler en particulier & des fondations sacrées qu'ils ont faites, & des guerres saintes qu'ils ont entreprises contre les Infideles & les Heretiques, mais cela n'est pas de ce sujet. Ie dois pourtant remarquer que la derniere race de nos Monarques a eu des Empereurs de Constantinople, des Rois de Naples, de Ierusalem & de Sicile, de Portugal, de Hongrie, de Pologne, d'Escosse, d'Aragon, &c. Et qu'en 1380. on contoit en Europe plus de quinze branches de Princes du sang de France, & sept Monarques de la même Maison, entre lesquels cinq joüissoient de leurs Etats: Charles V. en France: Charles II. en Navarre: Loüis le Grand en Hongrie & en Pologne: Loüis de Tarente à Naples & Pierre en Portugal. Les deux autres étoient, Loüis II. Duc de Bourbon, Roy titulaire de Thessalonique & Robert Prince de Tarente, Empereur titulaire de Constantinople. Nos Rois ont la preseance sur tous les autres Princes Chrêtiens, & leurs Ambassadeurs ne le cedent qu'à ceux du Pape & de l'Empereur. Les Espagnols qui leur ont voulu disputer ce rang, ont été obligés de ceder. La couronne de nos Rois est Imperiale-Françoise. C'est une Couronne de gloire & de liberté qui ne dépend que de Dieu.

Religion de la France.

La Foy Chrêtienne fut prêchée dans les Gaules par les disciples des Apôtres, & dez le second Siecle il s'y étoit établi plusieurs Eglises, par S. Saturnin à Tolose, Gatien à Tours, saint Denis à Paris, S. Austremonius à Clermont, & S. Martial à Limoges; sans parler de sainte Magdelaine, qui selon la Tradition commune, prêcha en Provence d'abord aprez la mort du Sauveur du monde, accompagnée de saint Lazare son frere, de sainte Marthe sa sœur, de saint Maximin, &c. Les persecutions des Empereurs Payens avoient fort ébranlé ces Eglises; Constantin les assura. Aprez luy, elles furent encore détruites par les courses des Barbares, & troublées par l'erreur Ariene; Clovis premier Roy Chrêtien les remit & les dotta de grands biens. Ses successeurs l'ont imité en cela, & en s'opposant aux heresies & aux Heresiarques. L'Eglise de France a merité les éloges de toute l'Antiquité, & elle n'a pas seulement sujet de se glorifier du grand nombre de ses Martyrs, elle a eu un autre avantage qui n'est pas moins considerable, qui est celuy de la pureté de la Foy & la discipline Ecclesiastique. Elle a eu toûjours de grands Evêques qui l'ont soûtenuë avec beaucoup de zele; & il suffit de nommer pour cela Hilaire de Poictiers, Germain de Paris, Martin & Gregoire de Tours, Maximin & Paulin de Treves, Honoré & Hilaire d'Arles; Irenée, Eucher & Agobard de Lion, Adon de Vienne, Eloy de Noyon, Germain d'Auxerre, Sydonius Apollinaris de Clermont & un tres-grand nombre d'autres illustres Prelats que l'Eglise de France a eus. C'est pour cette raison que les Eglises d'Asie & d'Afrique luy ont rendu mille témoignages avantageux de sa pieté. Le Pape Paul I. écrivant aux Evêques de France sous le regne de Pepin a dit que les François avoient la gloire d'exceller sur toutes les Nations du monde dans la pratique de toutes les vertus Chrêtiennes; & que cet Etat éclatoit par les lumieres de la Foy par dessus tous ceux du monde. Il n'avoit ny heresies ny Heresiarques. Saint Ierôme écrivant contre Vigilance, avouë que cette Monarchie fortunée n'avoit point eu de ces monstres. Elle a passé plusieurs Siecles aprez lesquels elle pouvoit encore se glorifier de cet avantage, ou du moins elle les a étouffés dans leur naissance. Mais dans le Siecle passé aprez que Calvin eut commencé de prêcher sa perverse doctrine, les esprits enclins au libertinage & amis des nouveautez la reçûrent avec tant d'avidité, qu'on a eu depuis toutes les peines du monde de leur faire preferer les verités Catholiques. I'ay remarqué ailleurs combien de maux cet injuste Schisme a causé à la France. Les Edits de nos Monarques ont permis le libre exercice de la Religion Pretenduë Reformée. *Dieu nous* fasse la grace de voir que nôtre invincible Monarque acheve heureusement ce que Philipes Auguste, Loüis VIII. & saint Loüis ses illustres predecesseurs, executerent contre les Albigeois, de qui les Pretendus Reformés se vantent d'être descendus.

Auteurs qui parlent de la France & des Rois.

Ie parle de ces Auteurs, non pas selon l'ordre des tems, mais selon qu'ils se presenteront à ma memoire. Ie remarqueray d'abord que comme les pieces originales de nôtre Histoire sont fort difficiles à trouver, nous avons été beaucoup soulagés par les Recueils qu'en fit premierement Marquard Freher Aleman, qui donna au public plusieurs Narrations curieuses dans un corps de l'ancienne Histoire de France. M. Pierre Pithou a fait aussi un Recueil de quelques vieux Auteurs qui vont jusques à Hugues Capet. Ensuite le S[r] André du Chesne ayant commencé de recueillir tout ce qui se pût trouver en general concernant ce sujet, soit en Livres imprimés & manuscrits, comme Relations, Annales, Panchartes, Epitres, Traités, y ajoûtant mêmes quelques Poëmes Historiques; avoit fait imprimer son Ouvrage qu'il nomme Bibliotheque des Auteurs qui ont écrit de l'Histoire & Topographie de France, & il y en a quatre Volumes. Il avoit dessein d'en donner quatorze, si la mort ne nous l'eût ravy. François du Chesne son fils, en a depuis fait imprimer un cinquiéme Tome. Nôtre Histoire doit assurément beaucoup aux soins de ce grand Homme, qui l'a éclaircie, comme je le dis ailleurs, par les decouvertes qu'il a faites

Digitized by Google

faites & par son travail continuel. Il est surprenant qu'un particulier ait pû tant faire de choses. Les Auteurs qui ont écrit de la premiere & seconde race de nos Rois, sont Gregoire de Tours, Fredegaire, Aimoin, Sigebert en la vie du Roy de ce nom, Venance Fortunat en celle de sainte Radegonde ; Marculfe imprimé par les soins du S[r] Bignon ; Annales de l'Abbaye de Fulde, Odoran, Eginhard en la vie de Charlemagne, Nithart, les Annales de Fleuri, Abon, Paul Diacre, Adon, Hugues Flavigni, &c. Ceux qui ont écrit des Rois de la troisiéme race, sont Helgaud Moine de Fleury, qui a fait un abbregé de la vie de Robert, Sugger a composé celle de Loüis le Gros, & Rigord celle de Philipes Auguste. Loüis VIII. a eu son Historien qui est un Auteur inconnû ; & saint Loüis son fils, a eu Geoffroy de Beaulieu son Confesseur, Guillaume de Chartres son Chapelain, le Sire de Ioinville, Pierre Matthieu, &c. Il faut voir ensuite les Annales de Sigebert, de Guillaume de Nangis, Froissard, Enguerrand de Monstrelet. Iean Iuvenal des Vrsins, écrivit l'Histoire du regne de Charles VI. que nous avons par les soins de M. Godefroy ; M. le Laboureur a donné au public celle de Guy de Monceaux & de Philipes de Vilette Abbés de saint Denis, & Auteurs de la vie du même. Berri, Auteur de la vie de Charles VII. que Du Chesne a fait imprimer. M. Godefroy a publié Chartier qui a écrit les Histoires de Charles VII. les Memoires de Philipes de Commines qui comprennent la vie de Loüis XI. & nous attendons une suite. Guillaume de Jaligny, celle de Charles VIII. & celle de Loüis XII. par Iean d'Autun, Iean de saint Gelais, & Claude de Seissel. On peut encore voir pour ce tems Paul Iove, Guichardin, la Popeliniere, Paradin, Martin & Guillaume du Bellay, Memoires de France de Rabutin & de Montluc, Davila, &c. Pierre Matthieu, Iean-Baptiste le Grain, Iulien Peleus, M. de Perefixe, Archevêque de Paris, Auteurs de la vie d'Henri le Grand, avec les Memoires de Chiverni, Sully & Villeroy. On peut consulter encore les grandes Chroniques de France, Mer & Chronique des Histoires de France, Paul Emile, Robert Guaguin, du Haillan, Papire Masson, Nicole Gilles, Denis Sauvage, le Breton, Belleforest, Invantaire de Serres, Dupleix, Mezeray, &c. Pour les Antiquités, Fauchet, Pasquiet, Du Chesne, &c. Pour les Genealogies, Du Tillet, S[te] Marthe, Du Bouchet, Chantereau, le Fevre, d'Hozier, la Roque, Iustel, Bernard, le Ceremonial de France de M. Godefroy qui a publié les Officiers de la Couronne de le Feron, &c. Pour la Geographie & description Topographique de la France, outre Ptolomée, Strabon, Pline, Solin, Pomponius Mela, l'Itineraire d'Antonin, &c. qui sont parmi les Anciens, nous avons Ortelius, Munster, Merula, Cluvier, Sanson, Du Val, Baudrand, Robbe, &c. avec la description de la France par Aimoin, Robert Cenalis, Scaliger, *de Vrbib.* Papire Masson, *Notit. Episcop. Gall. & descr. flum. Gall.* Aubert le Mire, *Geogr. Eccl.* Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ.* Belleforest, *descr. des vill.* Sincerus, *Itin. Gall. &c.* Ie n'ay rien dit des Abbregés de nôtre Histoire que nous avons, comme de celuy de Maroles, de Brianville, & de plusieurs autres. Ceux qui voudront connoître plus particulierement les Auteurs de nôtre Histoire consulteront outre les Catalogues de Du Chesne, la Bibliotheque des Auteurs de l'Histoire & Topographie de France, imprimée l'an 1618. *in octavo.* Les Bibliotheques Françoises de la Croix du Maine, de Du Verdier Vauprivas, de Sorel, &c.

Succession Chronologique des Rois de France.

Nous mettons ordinairement trois races des Rois de France, quoyque la seconde & la troisiéme viennent d'une même tige, comme je l'ay remarqué sur le nom de Bourbon. C'est aujourd'huy le sentiment des plus doctes Genealogistes. Faramond fut élû vers l'an 418. 19. ou 20. mais non pas en 417. comme le P. Henschenius, Vendelin, Chifflet & quelques autres l'ont crû, parceque nous voyons dans la Chronique de Prosper, Faramond doit suivre l'Eclipse de Soleil du Vendredy 19. Iuillet de l'an 418. Ie marqueray l'année en laquelle nos Rois ont commencé de regner, & le tems de leur regne.

Rois de la premiere race dite des Meroüingiens.

418. ou 20	Faramond,	10. ou 8
428	Clodion le Chevelu,	20
447. ou 48	Meroüé,	10
457	Childeric I.	24
481	Clovis I. dit le Grand,	30
511	Childebert I.	47
558	Clotaire I. dit le Vieux,	3
661	Charibert,	9
570	Chilperic I.	13
584	Clotaire II.	44
628	Dagobert I.	16
638. ou 44	Clovis II.	16. où 18
654. ou 61	Clotaire III.	14
668. ou 75	Childeric II.	19
673. ou 77	Thierry I.	17
690	Clovis III.	4
694	Childebert II. dit le Iuste,	17
711	Dagobert III.	5
716	Chilperic II.	4
717	Clotaire IV.	17. mois
720	Thierry II. dit de Chelles,	17
737	*Interregne de six ou sept ans.*	
743	Childeric III. dit l'Idiot ou le Faineant,	9

Ce Prince fut razé & mis dans le Monastere de saint Bertin prez de saint Omer, où il mourut dans le tems que Pepin le Bref fut couronné Roy de France le 1. May de l'an 752. Cette premiere race des Meroüingiens a duré 332. ans, depuis l'an 420. jusqu'en 752.

II. Race des Carlovingiens.

752	Pepin le Bref,	16
768	Charles le Grand ou Charlemagne,	45
814	Loüis I. dit le Debonnaire & le Pieux,	26
840	Charles II. dit le Chauve,	37
877	Loüis II. dit le Begue,	18. mois
879	{ Loüis III. mort le 4. Août,	882.
	{ Et Carloman mort le 6. Decembre,	884.
884	*Charles le Gros, Empereur Regent,*	3
888	*Eudes Couronné Roy,*	10
893	Charles III. dit le Simple mort en	929
922	*Robert couronné Roy,*	1
923	*Raoul couronné Roy,*	12
936	Loüis IV. dit d'Outremer,	18
954	Lothaire,	31
986	Loüis V. dit le Faineant,	15. mois

Ce dernier Roy mourut sans posterité, & Charles de France son oncle, Duc de Lorraine fut exclus de la Couronne par les Etats, qui la donnerent à Hugues Capet dans l'assemblée tenuë à Noyon, sur la fin du mois de May en 987. Cette seconde race a duré 235. années depuis que Pepin le Bref fut couronné en 752.

III. Race dite des Capetiens.

987	Hugues dit Capet,	10

Digitized by Google

997	Robert dit le Devot,	34
	Hugues dit le Grand Couronné,	
1031	Henri I.	29
1060	Philipes I.	49
1108	Loüis VI. dit le Gros,	29
	Philipes couronné,	
1137	Loüis VII. dit le Ieune & le Pieux,	43
1180	Philipes II. surnommé Dieu-donné, Auguste ou le Conquerant,	43
1223	Loüis VIII. surnommé le Lion,	3
1226	S. Loüis IX. du nom,	44
1270	Philipes III. surnommé le Hardy,	15
1285	Philipes IV. dit le Bel,	29
1314	Loüis X. dit Hutin,	18. mois
1316	*Jean*,	4. jours
1316	Philipes V. dit le Long,	5
1321	Charles IV. dit le Bel,	6
1328	Philipes VI. dit de Valois, surnommé le Bien-fortuné & le Catholique,	22
1350	Iean surnommé le Bon,	14
1364	Charles V. dit le Sage,	16
1380	Charles VI. dit le Bien-aimé,	42
1422	Charles VII. surnommé le Victorieux,	39
1461	Loüis XI.	22
1483	Charles VIII. dit le Courtois,	15
1498	Loüis XII. surnommé le Pere du peuple,	17
1515	François I. dit le Grand & le Restaurateur des Lettres,	32
1547	Henri II.	12
1559	François II.	16. mois
1560	Charles IX.	13
1574	Henri III.	15
1589	Henri IV. dit le Grand,	21
1610	Loüis XIII. dit le Iuste,	33
1643	Loüis XIV. le Grand, le Dieu-donné, l'Auguste & le Conquerant.	

Cette derniere race a déja duré prez de 700. ans sous trente Monarques de la même famille, quoyque de differentes branches. Ceux qui voudront sçavoir quel a été ce changement pourront voir ce que j'en dis ailleurs sous le nom de Bourbon; & en particulier sous ceux de Valois, de Philipes de Valois, de Loüis XII. de François I. & de Henri IV. sans qu'il soit necessaire de repeter icy ce que je dis en ces endroits.

FRANCE. Cherchez Isle de France.

FRANCE NOUVELLE, grand païs de l'Amerique Septentrionale. Cherchez Canada.

FRANCHE-COMTE'. Cherchez Bourgogne.

FRANCFORT sur le Mein, *Francofordia* ou *Francofurtum*, ville Imperiale d'Alemagne dans la Franconie & dans le Diocese de Mayence. Elle est divisée en deux par la riviere; & elle est celebre par ses Foires & parce qu'on y fait l'élection des Empereurs depuis la Bulle d'Or, qui est cette Constitution fameuse qui se fit pour ce sujet du tems de Charles IV. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de Francfort. On croit qu'elle a tiré son nom des François qui en faisoient leur passage, même avant le VI. Siecle; & que Charlemagne l'augmenta aprez y avoir defait les Saxons sur les bords du Mein. Le Poëte Ligurinus en parle ainsi au sujet de l'election de l'Empereur Frederic I. dit Barberousse qui se fit à Francfort:

Conveniunt Proceres, totius viscera regni,
Sede satis nota, rapidóque proxima Mano
Clara situ, populóque frequens muris que decora est.
Sed rude nomen habet: nam Teutonus incola dixit
Francofurt: nobis liceat sermone Latino
Francorum dixisse vadum: quia Carolus illic
Saxonas indomitâ nimium feritate rebelles
Oppugnans, rapidi latissima Flumina Mani
Ignoto fregisse vado, mediúmque per amnem
Transmisisse suas neglecto ponte cohortes
Creditur. Inde locis mansurum nomen inhæsit.

I'ay dit que le Mein la divise en deux parties. La plus grande retient le nom qui est commun à toute la ville. L'autre qui en est comme le faux-bourg, a celuy de *Saxen-hausen*, c'est à dire, maison des Saxons, toutes deux sont assez fortes, entourées de larges fossez remplis d'eau & bien revêtus. Ses edifices les plus considerables sont, l'Eglise de S. Barthelemi, l'Hôtel de Ville, le Braunsfels ou le Palais Imperial, la Forteresse, le Pont entre deux Tours, le Port, &c. On croit que l'Eglise de saint Barthelemi est l'ouvrage du Roy Pepin, ou peut-être de Loüis le Pieux Roy de Germanie qui mourut à Francfort en 876. Il est vray qu'il ne fut pas enterré dans cette Eglise. La Maison de Ville, où l'on garde la Bulle d'Or, a le nom de Romer, qui est celuy d'un Gentilhomme de ce païs qui la donna au public. L'Empereur doit être élû à Francfort. Les Maîtres d'armes qui y sont reçûs, ont seuls le droit d'exercer leur profession dans toute l'étenduë de l'Empire. Les maisons y sont bâties de bois, couvertes de plâtre, & peintes par le dehors. Il y a plusieurs belles places, & de riches Marchands. Les deux celebres foires qu'on y tient, l'une dans le Printems & l'autre en Automne y entretiennent le commerce. Celuy des Livres qu'on y imprime & qu'on y debite n'est pas des moindres. L'Empereur Maximilien I. qui y tint la Diete, le 30. Octobre de l'an 1495. y établit la Chambre Imperiale. Les habitans y sont Protestans. Ils furent des premiers qui donnerent dans les nouvelles opinions, & qui en demanderent le libre exercice. Le refus qu'on leur en fit en 1525. les porta à la revolte contre le Clergé & contre le Senat, sous la conduite d'un Tailleur & d'un Cordonnier. Dans la suite ils deposerent les Magistrats, ils en instituerent vingt-quatre tirez du corps de la populace, & ils firent prêcher & mettre par écrit leurs opinions, redigées en 47. Articles. Ces violences eurent des suites fâcheuses, jusqu'à ce que la ville embrassa entierement la Confession d'Ausbourg en 1530. Elle entra même dans la ligue de Schmalcalde, & eut part aux autres malheurs qui affligerent l'Alemagne. Maximilien d'Egmond, Comte de Bure passant en 1546. prez de Francfort avec une armée Imperiale, étonna si fort les habitans, quoy qu'il n'eût point de dessein sur leur ville, qu'ils luy ouvrirent lâchement leurs portes. Pour prix de cette soumission precipitée, on leur envoya une garnison de trois mille hommes & de quatre cens chevaux, & on leur fit payer quatre-vingt mille écus. Ce fut en 1547. La ville reçût l'*Interim* l'année d'aprez, & elle fut assiegée deux fois en 1552. par Maurice, Electeur de Saxe, & par Albert Marquis de Brandebourg, dit l'Alcibiade d'Alemagne. Elle recouvra depuis la liberté. Il y a des Iuifs & un Temple hors de la ville pour les Calvinistes. La Republique est gouvernée par les Consuls, les Senateurs & les Eschevins, élûs par les Corps des métiers. On y reçût en 1630. le Roy de Suede, qui se fit une affaire d'y maintenir le commerce. Aprez la mort de ce Prince, les Suedois y établirent le Conseil pour la direction de leurs affaires, & ils n'en sortirent qu'à l'approche de l'armée Imperiale en 1634. Ils se retrancherent même à Saxen-hausen. Iule Cesar Scaliger parle ainsi de Francfort:

Multa laboratis debet Francfordia sulcis
Multa racemiferis vinea culta jugis.

Quid

Digitized by Google

Quid referam, quanta & quæ convexêre metalla?
Quæ Mars bellipotens, quæ petit alma Ceres?
Huc Indus patriis miratur partibus orbem
Advectum, stupet huc Gallia magna suum
Hic Oriens, hic terra novis comperta sub astris
Agnoscit genii semina plena sui.
Nec tamen in brutis sola hæc commercia rebus,
Hic animi æterna sed cumulantur opes.
Quod si res paucas operosa est dicere merces,
Non magis est cunctas res operosa dare?

* Sleidan & de Thou, *Hist.* Bertius, *Comment. German.li.3.* Cluvier, *descr. German.* Georgius Brunus, *in Theat.Civit.&c.*

Conciles de Francfort.

Charlemagne fit assembler le premier Concile de Francfort l'an 794. & il est si considerable que quelques-uns l'ont nommé le Concile d'Occident, parce que les Evêques de la plus grande partie d'Italie, de Germanie & des Gaules, s'y trouverent. L'Empereur y raisonna fort sçavamment contre les erreurs d'Elipand de Tolede & de Felix d'Vrgel, qui enseignoient que Iesus-Christ étoit fils adoptif de Dieu le Pere selon la chair. Ces réveries y furent condamnées. Il y fut aussi traité du different des Images. Le second Concile de Nicée, celebré peu de tems auparavant, avoit ordonné à ce que pretendoient les Peres de Francfort, qu'il falloit rendre aux Images la même adoration qu'à Dieu; ce qui les porta à le condamner, outre qu'ils croyoient que le Synode Grec avoit été tenu sans le consentement du Pape. Ainsi on n'y agit que sur le fondement de ces deux fausses presuppositions: Car du reste on ordonna que les Images seroient gardées dans les Eglises, comme des instructions saintes, & honorées. Les Calvinistes qui nous opposent les decrets de ce Synode contre l'honneur que nous rendons aux Images, ne seront pas de cét avis; mais ce n'est pas aussi le leur que nous recherchons pour établir une verité Orthodoxe. L'an 1006. on celebra un autre Concile pour faire Cathedrale l'Eglise de Bamberg, comme nous l'apprenons de Ditmar. Quelques-uns en mettent un autre l'an 873. & un en 1024.* Ditmar, *li.6* Sirmond, *in Conc.Gall.* Baronius, *A.C.794. &c.*

FRANCFORT sur l'Oder, en Latin *Francofurtum ad Oderam* Ville d'Alemagne dans le Marquisat de Brandebourg. Elle est renommée par son Vniversité, fondée l'an 1506. par Ioachim Marquis de Brandebourg. David Origan celebre Mathematicien, y professoit dans le Siecle même, & il y composa ses Ephemerides. Francfort est située vers les frontieres de la Lusace, de la Pologne, & de la Silesie, entre Crosseir & Kustrin qui sont toutes deux sur l'Oder. On dit que ce n'étoit au commencement qu'un Bourg où l'on fit des magasins pour y remettre les marchandises qu'on transportoit sur la riviere. Iean I. Marquis de Brandebourg l'agrandit en 1253. Waldemar y établit un Senat en 1318. & les autres Princes de la même famille luy ont donné des privileges. Elle souffrit beaucoup sous l'Empire de Charles IV. qui la proscrivit pour avoir manqué d'obeïr à ses ordres. On ne luy ôta cét interdit qu'aprez avoir payé douze mille marcs d'argent. Ioachim II. Marquis de Brandebourg y établit la Religion Protestante en 1538. L'Oder divise la Ville en deux parties qu'on y passe sur un pont de bois. Elle est assez grande & marchande. * Bertius, *li.3. Comment. Germ.* Cluvier, Georgius Brunus, &c.

FRANCHEIM ou FRANCKEMIUS (Marcel) natif de Zutphen dans le Païs-Bas, a été en estime dans le XVII. Siecle. Il apprit les Langues, les belles Lettres & le Droit, & il voyagea en France, en Espagne, en Italie & en Alemagne. Il voyoit assidûment les gens de Lettres dans ces païs, & dans le dernier il s'attacha au Cardinal Melchior Clesel que l'Empereur Matthias employoit dans ses affaires. Franchkeim fut son Secretaire & il le servit utilement en Hongrie pour y faire élire Roy, l'Empereur Ferdinand II. & puis en Boheme ou Frederic Palatin du Rhin avoit été mis sur le trône en 1619. Ce fut alors qu'il publia son Ouvrage intitulé *Fides Bohemo Palatina*, dans lequel il ne mit point son nom. Depuis le Cardinal Clesel ayant été eloigné des affaires, Franchkeim revint dans le Païs-Bas, & il y fut Intendant de Iustice dans les troupes Alemandes que le Prince de Chimay commandoit. Il eut la même charge dans la Franche-Comté; & enfin Philipes IV. Roy d'Espagne le fit Conseiller de l'Amirauté à Dunkerque, où il mourut en 1643. Il a écrit divers Traitez. *Expeditio Sicambro-Batava. Epistola pro Iatro-Chimica.* Vne Apologie intitulée *Asinus palmatus, &c.* On assure qu'il avoit achevé un Ouvrage en trois Livres *De Iure belli*, pour répondre à ceux de Grotius; & divers autres Traitez qui n'ont pas été publiez. Il avoit supprimé son nom dans presque tous ceux que nous avons de luy. * Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Valere André, *Bibl. Belg.&c.*

FRANCHINI (François) Evêque de Massa & puis de Populonia, étoit de Cosence dans la Calabre. M. de Thou en parle ainsi dans le 13. Livre de son Histoire, sous l'an 1554. En ce temslà, dit-il, François Franchini de Cosence mourut assez jeune à Rome où il passa presque toute sa vie. Il maria les Muses avec Mars, car il suivit les armes victorieuses de Charles V. il se trouva à l'expedition d'Alger, & en écrivit en beau vers, le funeste & mal-heureux évenement. On peut en quelque façon le comparer à Vlric Heutin Chevalier François, bien qu'il ait exercé son esprit en un autre genie d'écrire. Nous en avons quelques Dialogues qui ne le cedent pas à ceux de Lucien, qui nous sont restez, comme de petites planches d'un grand naufrage de cét excellent Homme aussi docte que vaillant, & ceux qui sçavent bien juger de ces choses, les lisent encore aujourd'huy avec beaucoup de satisfaction. Depuis, Franchini ayant été fait, par Paul III. Evêque de Masse & ensuite de Populonia dans la Toscane, mourut dans cette dignité en 1554. & fut enterré à la Trinité du Mont.

De FRANCHIS (Vincent) President de Naples, nâquit en 1531. Il étoit néveu de Giacopuzio de Franchis celebre Iurisconsulte, que les Italiens ont surnommé *el Feudista*, à cause de la connoissance singuliere qu'il avoit du Droit des Fiefs. C'est son merite qui luy fit avoir tant d'estime auprez du Pape Leon X. & de Ferdinand Roy de Naples. Celuy dont je parle soûtint tres-bien cette reputation. Il fit de grands progrez dans l'étude de la Iurisprudence, & comme il étoit naturellement eloquent, il devint un celebre Avocat. Philipes II. Roy d'Espagne le nomma Conseiller du Royaume de Naples, & puis en 1591. il luy donna la charge de President du Conseil & celle qu'ils nomment *Vecepronotario*, qui est comme celle de Lieutenant de Roy. Vincenzo de Franchis témoigna par sa conduite qu'il n'étoit pas indigne de cette elevation. Il fit refleurir la Iustice, il publia les Decisions de son tribunal sous le titre de *Decisiones sacri Regii Consilii Neapolitani* en quatre Parties, & il mourut le 5. Avril de l'an 1601. âgé de 70.

* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter. &c.*

Le FRANCIA (François) Peintre de Boulogne, vivoit ſur la fin du XV. Siecle & au commencement du XVI. Quoy qu'il eut une naiſſance fort mediocre, il avoit neanmoins l'ame belle & les ſentimens genereux. D'abord il apprit à travailler d'Orfevrerie & à peindre d'émail ſur les metaux. Enſuite il ſe mit à graver des coins pour faire des medailles, à quoy il reüſſit ſi bien qu'il ſe rendit un des plus recommandables en cét Art. Neanmoins, comme il avoit l'eſprit capable de plus grandes choſes, il ne pût ſe reſoudre à continuër plus long-tems un travail où il n'avoit pas d'occaſion de ſe faire eſtimer. Il deſſeignoit fort bien, & il avoit pour amis les meilleurs Peintres de ce tems, de ſorte qu'il ſe fit inſtruire de quelle maniere il falloit employer les couleurs. Enſuite il travailla avec tant d'aſſiduité qu'il ſe rendit tres-habile dans la Peinture. Raphaël d'Vrbain avoit alors toute la reputation dans Rome, & on luy avoit ſouvent parlé du Francia pour lequel il avoit beaucoup d'eſtime; & qui ſouhaitoit auſſi paſſionnément de voir des Ouvrages de Raphaël. Il arriva que ce dernier ayant fait un tableau de ſainte Cecile pour une Egliſe de Boulogne, il l'adreſſa au Francia & le pria de le placer, & même de corriger les défauts qu'il y trouveroit. Mais le Francia fut ſi ſurpris de voir la beauté de cette peinture, & connoiſſant par experience qu'il luy étoit impoſſible d'égaler une choſe ſi admirable, qu'il en tomba malade de douleur, & il en mourut peu de tems aprez l'an 1518. qui étoit le 68. de ſon âge. * Vaſari, *vit. di. Pitt.* Baglioni & Malvaſia, *vit. de Pit. Bologn.* Felibien, *Entret. des Peint. &c.*

FRANCK ou FRANCUS (Gaſpard) Alemand de nation vivoit dans le XVI. Siecle. Il étoit né dans la Province de Miſnie, & on l'avoit elevé dans la croyance des Proteſtans. Il vint en 1566. à Ingolſtadt, & comme il avoit beaucoup d'eſprit, la lecture des Peres qu'il commença à la perſuaſion de Martin d'Eiſeingrein, le retira de ſes erreurs dont il fit abjuration. Aprez cela il ſe fit Eccleſiaſtique, & il travailla à ramener dans le ſein de l'Egliſe ceux qu'il en éloignoit auparavant. Il n'y reüſſit pas mal. Depuis Gaſpard Franc fut Aumônier d'Albert Duc de Baviere. Il preſcha avec beaucoup de reputation, & il enſeigna la Theologie aprez Eiſeingrein. Il alla l'an 1575. à Rome pour y gagner le Iubilé. En paſſant à Sienne il y prit le Bonnet de Docteur, & le Pape Gregoire XIII. le fit Protonotaire Apoſtolique. Gaſpard Franck publia les motifs de ſa converſion, un Catalogue des heretiques depuis les Apôtres juſques à ſon tems, des Sermons, &c. Il eſt different de SEBASTIEN FRANCK qui vivoit dans le même Siecle, & qui a écrit une Chronique, & quelques autres Traitez en Alemand.* Simler, *in Append. Bibl. Geſner.* Sponde, *A.C.* 1529. *n.* 9. Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Keckerman, *de Hiſt. &c.*

FRANK. Cherchez le Franc.

FRANCO, connu ſous le nom de BAPTISTA FRANCO, Peintre natif de Veniſe a vécu dans le XVI. Siecle. Il ſurpaſſoit les plus habiles de ſon tems dans le deſſein; mais il n'étoit pas ſi habile dans le coloris; & ſa maniere étoit tres-ſeche. Le Duc d'Vrbin l'employa pour faire divers deſſeins de vaſes de terre, & il y reüſſit tres-bien. Il mourut à Veniſe en 1561. Voyez les vies des Peintres de l'Etat de Veniſe de Ridolfi.

FRANCO ou LE FRANC (Nicolas) étoit beaucoup eſtimé dans le XVI. Siecle; mais auſſi extrémement craint à cauſe de ſes Satires. Il étoit de Benevent dans le Royaume de Naples. On connut dez ſon enfance qu'il avoit beaucoup d'eſprit, mais que cét eſprit étoit tout-à-fait porté à la Satire. On ne ſe trompa pas. Franco acquit une parfaite connoiſſance des belles Lettres; & il écrivit tres-delicatement en ſa langue naturelle. On dit qu'il ſçavoit Claudien par cœur; mais Iuvenal le charmoit. Il voyagea à Naples, à Rome, à Veniſe; & il ſe fit des admirateurs par tout. Ce fut en la derniere de ces Villes qu'il fit amitié avec Pierre Aretin, aſſez connu par ſes Satires. Leur amitié ne dura pas long-tems. Franco plus prudent que l'autre, épargna les Princes, dont l'Aretin ſe diſoit le fleau. Cette retenuë luy fit meriter leur eſtime, & des preſens qu'ils luy envoyerent. Cependant il publia divers Ouvrages ingenieux. Enſuite il s'en retourna à Benevent. Son mauvais deſtin plutôt que l'empreſſement de ſes amis, le fit aller à Rome, où tous les Grands étoient bien aiſes de l'avoir dans leurs Palais. Mais ayant été accusé en 1554. d'avoir publié une Satire contre des perſonnes de conſideration, il fut condamné à être pendu, & les ſollicitations de ſes amis n'en pûrent jamais empêcher l'execution. On luy fit cette Epitafe:

Qui giace il Franco, è la ſua fama vola
Poiche à farlo tacer fu di biſogno
Che un laccio al fin ſtringeſſegli la gola.

Nicolas Franco écrivit en Italien des Lettres, des Dialogues, des Poëſies, des Nouvelles, les vies des Poëtes de ſon tems, &c. * Laurens Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter. &c.*

FRANÇOIS I. de ce nom, Roy de France, dit le Grand & le Reſtaurateur des Lettres, ſucceda l'an 1515. ſelon le ſtile moderne à Loüis XII. mort ſans enfans mâles le 1. Ianvier de la même année, & François étant le premier Prince de ſon ſang, & ſon beau fils. Il étoit fils unique de Charles d'Orleans Comte d'Angouléme & de Loüiſe de Savoye, & petit fils de Iean Comte d'Angouléme ſurnommé le Bon; Et Iean étoit frere puiſné de Charles Duc d'Orleans, qui fut pere de Loüis XII. Ce grand Prince nâquit à Cognac le 12. Septembre de l'an 1494. Il porta premierement le titre de Comte d'Angouléme, aprez la mort de Charles ſon pere; & enſuite celuy de Duc de Valois. Car le Roy Loüis XII. ſon couſin & ſon beau-pere, luy augmenta ſon appanage, du Duché de Valois, & pour cela on a ſurnommé de Valois les Princes qui ſont deſcendus de luy, quoy qu'en effet il fut de la branche d'Orleans. Comme il étoit preſomptif heritier de la Couronne, Loüis XII. n'ayant que des filles, trouva bon de luy faire épouſer Claude de France qui étoit ſon aînée, quoy qu'elle eut été déja promiſe à Charles d'Auſtriche, & la ceremonie de ce mariage ſe fit à S. Germain en Laye, le 14. May de l'an 1514. Le Roy François I. fut ſacré à Reims par l'Archevêque Robert de Lenoncourt le 25. Ianvier 1515. & enſuite il prit le titre de Duc de Milan; parce que ce Duché luy appartenoit legitimement à cauſe de Valentine de Milan ſa biſayeule, femme de Loüis Duc d'Orleans qui fut tué dans Paris en 1407. Il ſe mit à la tête d'une puiſſante armée pour s'aller rendre maître de ce Duché en ſon avenement à la Couronne; bien que le Pape, l'Empereur, le Roy d'Aragon & les Suiſſes que l'uſurpateur François Sforſe avoit mis dans ſes interêts, luy en diſputaſſent l'entrée. Le Roy donna aux Suiſſes la bataille de Marignan, qui dura deux jours, & il les défit le ſoir du 13. de Septembre & le matin 14. de la même année 1515. Tout armé qu'il

Digitized by Google

qu'il étoit, il passa une partie de la nuit à ranger ses troupes, & placer son artillerie, & le reste il reposa sur l'affut d'un canon, où pour se desalterer aprez un si long combat il se contenta d'un peu d'eau mêlée de bourbe & de sang. C'est dans cette occasion que le Roy voulut être fait Chevalier par le Chevalier Bayard. Cependant Milan ouvrit les portes aprez cette victoire, & toute la Lombardie se soumit aux François. Les Suisses rechercherent leur alliance, & le Pape Leon X. étant venu à Bologne, y eut conferance avec le Roy, & ce fut là qu'enfin il luy persuada cette abolition de la Pragmatique Sanction, tant desi ée des Papes & de la Cour de Rome. On y conclût le 14. Decembre 1515. le Concordat pour la collation des Benefices, & depuis il fut inseré dans l'onziéme Session du Concile de Latran. Le 19. Decembre 1516. on conclût le 16. Août de la même année, le Traité de Noyon qui ne dura pas long-tems. Ce fut avec Charles V. qui ayant succedé à l'Empire à son ayeul Maximilien I. la jalousie des deux jeunes Princes éclata bien-tôt. Par ce traité fait à Noyon Charles devoit rendre la Navarre à Henri d'Albret son legitime Souverain. Il manqua à sa parole, & le Roy pour la luy faire tenir y envoya des troupes qui la prirent sous André de Foix S[r] de l'Esparre en 1521. & la reperdirent presqu'en même tems. D'un autre côté l'Empereur joint avec l'Anglois, fut chassé de Picardie; & les armes Françoises étoient assez heureuses. Car le Roy reprit Mouzon pris par le Comte de Nassau, brûla Bapaume, & soûmit Landreci, Bouchain, Hesdin, Fontarabie, &c. Mais il perdit Milan le 19. Novembre & Tournay le 1. Decembre 1521. La conduite de Louise de Savoye sa mere luy causa de grands mal-heurs. Ce fut le sujet de la revolte de Charles de Bourbon Connétable de France, lequel s'étant jetté dans le parti de l'Empereur, eut la conduite de ses troupes. Nôtre armée fut défaite à la Bicquoque, où les Suisses nous abandonnerent lâchement. Ce fut le 27. Avril 1522. Le Vicomte de Lautrec avoit la conduite de l'armée, & ce mal-heur fut suivi de la perte de Cremone, de Genes, de Fontarabie, &c. Aprez cela l'Empereur étant venu en Provence, fut repoussé de devant Marseille en 1524. & dans le même tems le Roy passant en Italie, y reprit Milan. Ensuite il alla assieger Pavie; mais ayant déraché mal à propos de ses troupes pour les envoyer à Naples, il fut trop foible pour resister aux Imperiaux, & fut pris le 24. du mois de Fevrier de l'an 1525. ayant eu deux chevaux tuez sous luy. Cette calamité effroyable, mit tout le Royaume dans une tres-grande consternation. La captivité du Roy ne fut pourtant pas longue; il en sortit par le Traité fait le 14. Ianvier 1526. à Madrid où l'on l'avoit traduit, & fut renvoyé sous des conditions fort deraisonnables & desapprouvées des plus sages. A son retour il fit marcher des troupes en Italie, pour delivrer le Pape Clement VII. que celles de l'Empereur, qui avoient pris & pillé Rome, tenoient assiegé. Il se ligua pour cela le 17. May 1526. avec le Pape, les Venitiens & les Florentins, & il envoya Odet de Foix, Vicomte de Lautrec qui se rendit maître d'une partie de la Lombardie & qui contribua à la liberté du Pape. Cét avantage auroit été suivi de la prise de Naples, si les maladies contagieuses, favorables aux Espagnols, n'eussent moissonné l'armée Françoise avec leur General en 1528. Par le traité de Cambray conclû le 15. Août de l'an 1529. le Roy veuf depuis quelques années épousa Eleonor d'Austriche sœur de l'Empereur & veuve d'Emanuel Roy de Portugal. L'an 1533. se fit l'entrevenë du Pape & du Roy à Marseille, où fut arrêté le mariage de Henri, depuis Roy II de ce nom, avec Catherine de Medicis niéce du Pape. Ensuite le Roy se rendit maître de la Savoye en 1535. & en 1536. il chassa honteusement l'Empereur qui croyoit envahir la France, & il y étoit entré par la Provence en personne; & dans la Picardie par ses Generaux. François fit lever le siege de Peronne au Prince d'Orange, & celuy de Turin aux Imperiaux. Il fit alliance avec Soliman II. Sultan des Turcs, prit Hesdin & saint Paul en 1537. & fit forcer le pas de Suse; mais il perdit Guise & Montrüeil. On fit en 1538. une tréve pour dix ans à Nice en Provence où le Pape Paul III. avoit fait aboucher les deux Monarques, le 18. du mois de Iuin. Il est vray qu'elle ne fut pas de longue durée. Car l'Empereur en passant en France pour aller domter les Gandois rebelles, avoit promis au Roy l'investiture du Duché de Milan, pour luy ou pour ses enfans. Mais ayant depuis refusé de tenir sa parole, & de témoigner quelque reconnoissance des honneurs qu'on luy avoit faits en France, il fut cause de la rupture. Le Roy entra sur les terres de l'Empereur en Italie, dans le Luxembourg & dans le Roussillon l'an 1542. Il secourut Landreci assiegé par l'Empereur en 1543. on prit Nice le 20. Août de la même année; Et François de Bourbon Comte d'Anguien gagna la bataille de Cerizoles, le 14. Avril de l'an 1544. ce qui fut suivi de la reddition du Marquisat de Montferrat, à la reserve de Casal. La Ville de Mezieres arrêta aussi six semaines l'armée de l'Empereur qui la commandoit en personne. Ensuite on fit la Paix à Crespy en Laonnois avec l'Empereur, le 18. Septembre suivant, & avec le Roy d'Angleterre le 7. Iuin 1546. Le Roy n'en joüit pas long-tems, étant mort d'une longue & fâcheuse maladie au Château de Ramboüillet le dernier jour de Mars de l'an 1547. ayant regné trente-deux ans & trois moi; & vécu cinquante-deux ans six mois & dix-neuf jours. Ses funerailles se firent avec une pompe extraordinaire; & on y vit onze Cardinaux. Il fut proclamé, Prince clement en paix, Victorieux en guerre, Pere & Restaurateur des bonnes Lettres & des Arts Liberaux. Aussi il avoit institué dans l'Vniversité de Paris un College celebre de Professeurs en toute sorte de Sciences; & donna des marques de son estime à plusieurs grands Personnages qu'il attira de toutes parts par ses liberalitez. Ce fut par le conseil de Budé qu'il établit ce College pour y enseigner les Langues sçavantes, la Philosophie, la Medecine, & les Mathematiques. Il avoit toûjours auprez de luy des hommes doctes, qui l'entretenoient durant les repas. Il aimoit qu'on luy parlât de l'Histoire naturelle dont il s'étoit acquis une si grande connoissance, pour en avoir oui seulement raisonner, que bien qu'il n'eut pas été elevé dans les Lettres, il ne laissoit pas de sçavoir, & même de marquer à propos, tout ce que les Auteurs anciens & Modernes avoient écrit des Animaux, des Plantes, des Metaux, & des Pierres precieuses. Il s'étoit servi pour cela de Iacques Cholin, & puis de Pierre du Chastel qu'il fit Evêque de Mâcon, grand Aumônier de France, & Maître de la Bibliotheque qu'il avoit dressée à Fontainebleau à grands frais, ayant pour cela envoyé en Italie, dans la Grece, & en Asie, pour y chercher des Manuscrits, ou pour y copier ceux qu'on ne pourroit pas avoir. Il est même seur

qu'avant

Digitized by Google

qu'avant sa mort, il avoit fait dessein d'augmenter le nombre des Professeurs Royaux, & de fonder un College pour y elever six cens jeunes hommes dans les sciences & dans la pieté. Ce Roy fit aussi bâtir une partie des Maisons Royales qui sont en France; & il les orna toutes de tableaux, de statues, de tapisseries, & de meubles rares & precieux. On remarque aussi comme une chose surprenante, qu'ayant toûjours vécu fort magnifiquement, & qu'ayant été embarrassé durant toute sa vie dans des grandes guerres, il ait pû bâtir tant de Palais, acheter tant de choses de si grand prix, & que toutes ses debtes payées, il ait laissé en mourant quatre cens mille écus dans ses coffres, & le revenu d'un quartier auquel il n'avoit point encore touché. Ce grand Prince eut de grands mal-heurs, & les moindres prosperitez l'emportoient souvent plus loin que la prudence & l'incertitude des evenemens le devoient permettre. Cela luy fit faire de grandes fautes. Il se laissa aussi quelquefois gouverner par ses Ministres & par les femmes, qui luy faisoient consumer en folles dépenses l'argent qu'il avoit destiné pour de grandes entreprises. A cela prez, il n'eut jamais d'égal en liberalité, en generosité, & en clemence. Il aimoit beaucoup son peuple, & en mourant il recommanda expressement à son fils de diminuër les tailles qu'il avoit été contraint d'imposer pour subvenir aux frais de la guerre. Ce Roy avoit pris pour devise une Salamandre dans un feu, avec ces paroles : *Nutrisco & extinguo.* Aprez sa mort, son cœur fut mis sous un pillier de marbre dans l'Eglise des Religieuses de Hautebruyeres, & son corps fut porté à saint Denis avec une grande pompe. Car on y conta onze Cardinaux, & plus de quarante autres Prelats. François I. avoit pris deux alliances, comme je l'ay dit, la premiere avec Claude de France en 1514. La seconde avec Eleonor d'Austriche l'an 1536. De la premiere il eut François Dauphin, mort de poison; Henri II. qui luy succeda : Charles mort jeune en 1545. aussi bien que Louïse & Charlotte : Magdelaine femme de Iacques V. Roy d'Escosse, morte six mois aprez son mariage, l'an 1537. Et Marguerite mariée à Emanuel Philibert Duc de Savoye. Il n'eut point d'enfans de la seconde. On dit que ce Prince n'eut jamais son pareil en liberalitez, douceur & magnificence. Les femmes le gâterent quelquefois. Il fut pourtant sage sur la fin de sa vie, & sur tout depuis son avanture avec la belle Ferroniere. * On pourra consulter François de Beaucaire, Guillaume Paradin, Martin & Guillaume du Bellay, & François de Rabutin, *en leurs Memoires.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France.* Guichardin, Paul Iove, De Thou, &c.

FRANÇOIS II. fils de Henri II. nâquit à Fontainebleau le 20. Ianvier de l'an 1543. Son pere étoit encore Dauphin, & il fut appellé Duc de Bretagne, & ordinairement Monseigneur le Duc. Il épousa à l'âge de quinze ans en 1558. Marie Stuart Reine d'Escosse, fille unique de Iacques V. & à cause de cela on l'appelloit alors le Roy Dauphin. Aprez la mort funeste de Henri II. il fut sacré à l'âge de seize ans à Reims le Dimanche 17. Septembre l'an 1559. Le Duc de Guise & le Cardinal son frere, profitans du jeune âge & de la foiblesse de ce Prince, dont l'épouse étoit leur niéce, se rendirent si absolus, que les Princes Antoine de Bourbon Roy de Navarre, & Louïs son frere Prince de Condé, ne pouvant souffrir l'injustice faite à leur naissance, causerent de furieux troubles dans l'Etat. Le Prince de Condé sur tout prenant l'occasion des revoltes que la nouvelle Religion excitoit par tout, se joignit aux Sectateurs pour détruire la Maison de Guise. Ainsi l'ambition du Gouvernement fut cause de cette guerre, & la Religion en fut le pretexte. Les partisans du Prince formerent contre la personne du Roy en 1560. la conspiration d'Amboise. Elle fut découverte, & la Renaudie qui la conduisoit fut tué. Le Prince de Condé fut accusé d'y avoir eu part, & fut condamné d'avoir la tête coupée; mais la mort precipitée du Roy changea la face des affaires. Ce jeune Prince fort delicat, fut emporté d'un aposteme à l'oreille, le 5. Decembre de l'an 1560. âgé de dix-sept moins un mois. Ses serviteurs l'appellerent le Roy sans vice. Son corps fut porté à saint Denis sans pompe. On mit cette inscription sur le drap de velours dont son tombeau étoit couvert : Où est maintenant Tanneguy du Chastel. I'en dis ailleurs la raison sous le nom de Du Chastel. * De Thou, *Hist. li.* 23. 24. 25. *&* 26. Davila, Pierre Matthieu, Castelnau, &c.

FRANÇOIS Dauphin de France; Duc de Bretagne étoit fils du Roy François I. & de la Reine Claude de France. Il nâquit le 28. Fevrier de l'an 1518. & fut Couronné Duc de Bretagne à Rennes l'an 1532. Ce Prince brave & genereux fut empoisonné à Valence ou à Lion en jouant à la paume, par Sebastien Comte de Montecuculi de Ferrare. On dit qu'il avoit mis le poison dans une tasse d'eau fresche qu'il presenta au Prince, qui se faisant porter par eau pour aller trouver le Roy son pere, mourut à Tournon le 12. Août de l'an 1536. Montecuculi fut tiré à quatre chevaux à Lion. * Du Bellay, *li.* 6. 7. *&* 8. Mezeray, François de Beaucaire, &c.

FRANÇOIS Roy de Navarre, & Comte de Foix surnommé Phœbus à cause de sa beauté, étoit fils de Gaston de Foix V. du nom, & de Magdelaine de France fille du Roy Charles VII. Il succeda à sa grand-mere Eleonor de Navarre, l'an 1479. Il n'étoit âgé que d'onze, & il regna sous la tutele de sa mere & de son oncle Pierre Cardinal de Foix. Les querelles d'entre les Maisons de Beaumont & de Gramont, l'empêcherent de venir dans son Etat aussi-tôt qu'on le souhaitoit. Il fut Couronné à Pampelune l'an 1482. & étant retourné dans le Bearn, il y mourut à Pau de poison & sans avoir été marié, au commencement de l'année suivante. Ce fut le 29. Ianvier de l'an 1483. * Mariana, *li.* 24. *c.* 19, *&* 22 *li.* 25. *c.* 3. *&* 5. Belleforest, *li.* 5 *c.* 149.

FRANÇOIS I. de ce nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, dit le Bien-aimé, étoit fils de Iean VI. dit le Bon & le Sage, & de Ieanne de France, fille du Roy Charles VI. Il nâquit à Vannes l'11. May de l'an 1414. & il succeda l'an 1442. à son pere au Duché de Bretagne, dont il fit hommage au Roy Charles VII. à Chinon, l'an 1445. & il l'assista dans les guerres qu'il fit aux Anglois. Il institua l'Ordre de l'Espy, dit de l'Hermine; & l'an 1448. & 49. il prit aux Anglois le Pont de Larche, Conches, Gerbroy & Cognac. De sa premiere femme Ioland fille de Louïs II. Duc d'Anjou, &c. il eut un fils nommé Regnan mort jeune. De la seconde Isabelle fille de Iacques I. Roy d'Escosse, il eut Marguerite mariée à François II. Duc de Bretagne; & Marie femme de Iean II. Vicomte de Rohan. François I. fit bâtir la Chartreuse de Nantes, & mourut d'hydropisie au Château de l'Hermine prez de Vannes, le Samedy 17. Iuillet

de

Digitized by Google

de l'an 1450. Pierre son frere luy succeda.

FRANÇOIS II. fils aîné de Richard de Bretagne Comte d'Estampes; & de Marguerite d'Orleans nâquit le 23. Iuin de l'an 1435. & il fut Duc de Bretagne aprez son oncle Artus III. l'an 1458. Il fit hommage de son Duché au Roy Louïs XI. Pierre Landais fils d'un Tailleur du fauxbourg de Vitré, eut tant de pouvoir sur son esprit qu'il le gouverna durant plus de quinze ans : ce qui causa divers mécontentemens & des affaires parmi les Seigneurs de Bretagne. Le Duc se mêla souvent dans celles de France durant le regne de Louïs XI. & de Charles VIII. Il se joignit avec le Comte de Charolois contre le premier, durant la guerre dite du bien public, & il entra en Normandie où il prit Caën, Bayeux, &c. Mais obligé de songer à la défense de son païs il s'y retira & il fit alliance avec l'Anglois, & avec les Princes mécontans contre le Roy Charles VIII. Il fut défait à saint Aubin du Cormier l'an 1488. Aprez cela il demanda la paix, & sur le point d'en joüir, chargé d'ennuis, accablé d'années & blessé d'une chûte de cheval, il mourut au lieu de Coüairon le 9. Septembre de l'an 1488. ayant regné trente ans, & âgé de cinquante-trois, deux mois, seize jours. Il n'eut point d'enfans de Marguerite fille de François I. Duc de Bretagne. Mais d'une autre Marguerite fille de Gaston IV. Comte de Foix, il eut Anne heritiere des Etats de Bretagne, qu'elle porta aux Rois Charles VIII. & Louïs XII. ses maris; Et Isabelle morte jeune l'an 1490. Ce Duc laissa deux fils naturels, François Comte de Vertus, & Antoine S^r de Chasteaufourmont. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes de Nantes. * Bouchard, *Chron. & Ann. de Bret.* Argentré, *Hist. de Bret.* S^te Marthe, &c.

FRANÇOIS de France, Duc d'Alançon, d'Anjou & de Brabant, cinquiéme fils du Roy Henri II. & de Catherine de Medicis, & frere des Rois François II. Charles IX. & Henri III. nâquit le 18. Mars de l'an 1554. Il reçût au Baptême le nom d'Hercule qu'on luy changea ensuite en celuy de François. Le Roy Charles IX. luy donna en 1566. le Duché d'Alençon pour son appanage, & en 1573. il suivit Henri de France son frere Duc d'Anjou, au siege de la Rochelle. Il témoigna toûjours une secrete jalousie contre ce Prince son frere, & il s'efforça de luy en donner des marques dans toutes les occasions, comme lors que ce dernier fut parvenu à la Couronne sous le nom de Henri III. Le Duc d'Alençon se mit à la tête de ceux qu'on nomma mécontans & politiques. La Reine sa mere le fit arrêter, & le Roy le remit en liberté; mais quelque tems aprez en 1575. il sortit de la Cour, parce qu'on luy avoit refusé la Lieutenance Generale du Royaume, & il se mit à la tête des Reistres que le Comte Iean-Casimir Palatin avoit conduits en France. On accorda ce different l'année d'aprez à Sens, aprez que le Roy luy eut augmenté son appanage par le don des Duchez d'Anjou, dont il prit le titre, de Touraine, de Berry, & d'Evreux qu'on erigea en Duché. Ensuite il fut declaré Lieutenant General des armées du Roy, & il commanda celle qui prit l'an 1577. la Charité sur Loire, & Issoire en Auvergne aux Huguenots. L'année d'aprez ayant été appellé par les Confederez dans le Païs-Bas, il prit leur protection, il fut reçû dans quelques Villes, & il emporta Bins le 6. Septembre de l'an 1578. Aprez cela il s'en revint en France, parce qu'on parloit de la paix. Le Roy son frere desapprouvoit ce voyage, & pour l'empêcher de s'y engager, il l'avoit fait arrêter dans le Louvre. Mais le Duc d'Anjou se sauva des mains de ses Gardes, étant descendu avec une corde de soye par la fenêtre de sa chambre; & Bussy d'Amboise qui étoit son Favory le mena à l'Abbaye S. Germain, & le fit sortir de la Ville par un trou qu'on avoit fait aux murailles. La Reine de Navarre sa sœur avoit menagé les esprits dans le Païs-Bas, où elle avoit fait un voyage aux eaux de Spa. Quelque tems aprez le Duc d'Anjou fut derechef reconnu Prince des Païs-Bas, & aprez avoir fait son Traité avec les Confederez en 1580. il alla dans la Guienne pour y moyenner la Paix avec les Protestans. La Conferance se fit dans le Château de Felix. Ensuite il passa dans le Païs-Bas avec 4000. Chevaux & dix mille hommes de pied. Il delivra Cambray assiegé par le Duc de Parme, & il y fit son entrée le 18. Août 1581. Il chassa encore les ennemis de l'Escluse & d'Arleux, & il obligea Cateau-Cambresis de se rendre à discretion. Ce fut tout l'effet de cette expedition dont ses amis avoient tant fait de bruit. Le Duc d'Anjou avoit déja fait un voyage en Angleterre, parce qu'on avoit parlé de le marier avec la Reine Elisabeth. Cette Princesse le reçût magnifiquement, & elle luy donna même un anneau pour gage de sa foy; mais toutes ces grandes apparences d'amitié n'eurent point de suite. Le Duc pressé par les Etats revint dans le Païs-Bas en 1582. & il y fut Couronné Duc de Brabant dans Anvers le 19. Fevrier, & Comte de Flandres à Gand le 15 Iuillet. Dans la suite les mauvais conseils de ses Favoris ruinerent ses affaires, & furent cause de la mort de 250. Gentils-hommes François & de plus de douze cens soldats. Il perdit le reste de ses troupes à Stéemberg, & il revint en France, où il prenoit de nouvelles mesures pour retourner dans le Païs-Bas, lors qu'il fut arrêté par une fâcheuse maladie à Chasteau-Thierry, & aprez avoir langui prez de deux mois il mourut de phthisie, le dixiéme Iuin de l'an 1584. sans avoir été marié. Son corps fut porté à saint Denis, & son cœur à la Chapelle d'Orleans des Celestins de Paris. * De Thou, *Hist.* Davila, Strada, Mezeray, P. Matthieu, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de Vendôme, de saint Paul, de Conversan, de Marle, de Soissons, &c. étoit fils de Iean II. Comte de Vendôme, & d'Isabel de Beauveau Dame de Champigny; & il nâquit l'an 1470. Il represente la personne du Comte de Tolose au Sacre du Roy Charles VIII. qu'il accompagna à la conquête du Royaume de Naples. Depuis il combattit vaillamment à la bataille de Fornouë, & il mourut de maladie à Verceil, le troisiéme Octobre de l'an 1495. Son corps fut porté à Vendôme & mis dans l'Eglise de saint George, sous une sepulture que sa femme y fit faire. C'étoit Marie de Luxembourg, Comtesse de saint Paul, de Conversan, de Marle & de Soissons, Vicomtesse de Maux, Dame d'Anguien, de Dunkerque, de Graveline, &c. Chastellaine de Lille; veuve de Iacques de Savoye, Comte de Romont, fille aînée & principale heritiere de Pierre de Luxembourg II. du nom, Comte de saint Paul, &c. Elle fut mariée au Château de Ham, le huitiéme Septembre 1487. & elle mourut le premier Fevrier 1546. Leurs enfans furent Charles Duc de Vendôme, ayeul du Roy Henri le Grand: Iacques mort au berceau: François dont je parleray, dans la suite: Louïs Cardinal de Bourbon, Archevêque de Reims: Antoinette femme de Claude de Lorraine, Duc de Guise: Et Louïse Abbesse de Fontevraud, morte en 1575.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de saint

Digitized by Google

Paul & de Chaumont, Duc d'Estouteville, Gouverneur de Dauphiné & de l'Isle de France, étoit fils de François Comte de Vendôme, dont je viens de parler, & il nâquit à Ham le 6. Octobre de l'an 1491. Dez son jeune âge il temoigna beaucoup d'inclination pour les grandes choses, & il se distingua à la Cour, entre les Princes de son âge. Il representa le Comte de Champagne au sacre & Couronnement du Roy François I. qu'il accompagna l'an 1516. au voyage d'Italie, & il fit tres-bien à la journée de Marignan où il fut fait Chevalier par le celebre Bayard. Depuis il secourut Mezieres assiegée par les Imperiaux en 1521. il prit Mouzon & Bapaume, & il défit les Anglois au combat de Pas. Aprez cela il suivit le Roy en Italie, il se trouva à la funeste bataille de Pavie en 1525. & il y fut même arrêté prisonnier; mais ayant eu le moyen de se sauver il revint en Frauce, & il fut Gouverneur de Dauphiné l'an 1526. En 1528. il repassa dans le Milanez, & il y remporta de grands avantages; mais l'année d'aprez Antoine de Leve qui étoit sorti de Milan le surprit à Landriane, à cinq lieuës de cette Ville. Dans le peril ses Lansquenets luy tournerent casaque, ses Italiens l'abandonnerent, sa Cavalerie se sauva à Pavie avec l'Avant-garde, & il fut luy-même accablé & fait prisonnier. Il sortit de prison par le Traité de Cambray, conclû le 15. Août de la même année. Le Comte de S. Paul se trouva l'an 1533. à Marseille, à l'entrevûë du Paple Clement VII. avec le Roy. Il servit à la guerre de Savoye en 1536. il suivit le Dauphin en 1543. il secourut Landreci, & il mourut à Cotignan prez de Reims, le 1. Septembre de l'an 1545. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Vallemont. Il avoit épousé Adrienne Duchesse d'Estouteville, dont je parle ailleurs; & il en eut FRANÇOIS Duc d'Estouteville, Comte de S. Paul, &c. né en 1536. & mort le 4. Octobre de l'an 1546. Et Marie de Bourbon qui épousa en 1557. Iean de Bourbon Duc d'Anguien, & qui prit en 1563. une seconde alliance avec Leonor d'Orleans, Duc de Longueville. Elle mourut à Pontoise le 7. Avril de l'an 1601.* Du Belley, *Memoir.* Paul Iove, S^te^ Marthe, &c.

FRANÇOIS DE BOURBON Comte d'Anguien, Gouverneur de Hainaut, de Piémont, & de Languedoc, étoit fils puisné de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme & de Françoise d'Alençon, & il nâquit au Château de la Fere, le 23. Septembre de l'an 1519. Il donna de si bonne heure des marques de son courage, que le Roy François I. luy confia en 1543. la conduite d'une armée, & s'étant joint au Corsaire Chairadin dit Barberousse, il prit la Ville de Nice. Aprez cela le Roy l'envoya dans le Piémont où il prit Crescentin, Dezane, &c. Ce Prince jeune & vaillant avoit des troupes bien agguerries, & il ne cherchoit que les occasions de combattre. Le Marquis Du Guast sortit de Milan avec un orgueil extraordinaire. Il étoit Lieutenant General de l'armée de l'Empereur, & ne manquoit ny de courage, ny d'experience. Le Comte d'Anguien ayant sçû que Du Guast s'avançoit pour passer le Pô, il le prevint, & le passa pour aller à luy. Les deux armées combattirent prez du Bourg de Cerizolles, le quatorziéme Avril 1544. le Lundy de la Fête de Pâques. La victoire demeura entiere aux François, ils tuerent dix mille des ennemis sur la place, gagnerent leur artillerie & leur bagage, & firent quatre mille prisonniers sans qu'il leur en coutât que deux cens hommes. Du Guast prit la fuite, comme je le dis ailleurs. Aprez cela François de Bourbon prit Carignan, saint Damien, le Pont d'Esture, & tout le Montferrat hormis Casal. L'année d'aprez étant au Château de la Roche-Guyon, & se joüant avec quelques Seigneurs, il fut tué par la chûte d'un coffre qu'ils luy laisserent tomber par mégarde sur la tête. Ce fut le 23. Fevrier de l'an 1546. étant alors âgé de 27. Le Roy en témoigna un chagrin extréme & toute la Cour en eut beaucoup de douleur. Je dis ailleurs qu'on accusa de cét accident le S^r^ Cornelio Bentivoglio, Gentil-homme Italien. M. de Thou parle ainsi de la mort du Comte d'Anguien dans le second Livre de son Histoire, aprez avoir fait mention de la Paix qui se fit au commencement de l'an 1546. entre la France & l'Angleterre. *Vne partie de l'armée, dit-il, étoit en quartier d'hiver à la Roche-Guyon prez de la Seine; & comme les neiges étoient hautes, cela donna occasion à la jeune Noblesse d'en faire un Fort pour l'attaquer & le défendre avec des pelotes aussi de neige. Les uns l'assaillirent sous la conduite du Dauphin qui avoit avec luy le Duc d'Aumale & le Marechal de saint André, & les autres le défendirent comme une Ville assiegée, ayant pour chef François de Bourbon Comte d'Anguien. Mais un dépit caché, que l'emulation fit naître durant le combat entre les Chefs, fit de ce divertissement un sujet de deüil & de larmes. Car aprez le combat, lors que le Comte d'Anguien, qui ne pensoit à aucune chose se fut assis auprez de la muraille dans la cour du Château afin de reprendre haleine, l'on jetta par la fenêtre un coffre par le commandement, comme on la crû, de ceux qui étoient avec le Dauphin, & neanmoins à son desçû, & ce coffre tua le Comte. Ainsi mourut, pour le mal-heur de tout le Royaume, ce jeune Prince qui étoit déja celebre par la victoire de Carignan, & qui faisoit esperer tant de grandes choses de luy. Sa mort fut d'autant plus deplorable qu'on n'en pût prendre la vangeance que permettent les Loix & la Iustice; & que la condition d'un Prince fut plus mal-heureuse en cela, que celle d'un homme privé. Ainsi la fortune, comme se mocquant des choses humaines, n'eut pas été satisfaite de tourmenter la France par les maladies & par le carnage de la guerre, si lors qu'elle en étoit comme à couvert, & qu'il n'y avoit plus lieu de craindre, elle n'eut fait encore servir les jeux pour luy faire du mal par une perte si funeste. Le Roy François I. fut aussi affligé de ce mal-heur que de la perte de ses enfans, & neanmoins il fut obligé de dissimuler comme en la mort du Dauphin François son fils; & la mort du Comte d'Anguien ne fut pas vangée d'une autre façon que celle de ce jeune Prince.* * Du Bellay, Montluc, Brantosme & Beaucaire, *aux Mem.* S^te^ Marthe, *Hist. Geneal.* De Thou, *Hist. &c.* Cherchez d'Avalos Marquis Du Guast.

FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, de Chastelleraud & de saint Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-sur-Yon, Dauphin d'Auvergne, Marquis de Mezieres, &c. Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy dans l'Orleanois, Touraine, Perche, Maine, & dans la Normandie & le Dauphiné; étoit fils de Loüis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, &c. & de sa premiere femme Iacqueline de Longwic. Il porta le titre de Prince Dauphin d'Auvergne du vivant de son pere. Il se trouva au siege de Roüen en 1562. aux batailles de Iarnac & de Montcontour en 1569. & en diverses autres occasions importantes dans lesquelles il signala son courage. Il mena aussi du secours à François de France. Duc d'Anjou, &c.

dans

Digitized by Google

dans le Païs-Bas, & il s'y trouva aux massacres d'Anvers l'an 1583. Si ce Prince eût suivi les conseils du Duc de Montpensier, il auroit été plus heureux dans le Païs-Bas. Le Roy Henri III. eut toûjours beaucoup de consideration pour luy. Il le fit Chevalier de ses Ordres en 1580. & il l'envoya Ambassadeur en Angleterre. A son retour il défit en divers rencontres les troupes de la Ligue dans la Touraine, dans le Poictou, & dans la Normandie dont il eut le Gouvernement en 1588. & il battit aussi les Gautiers l'année suivante. C'étoit une troupe de Communes qui s'étoit elevée dans cette Province. François de Bourbon s'étoit trouvé aux Etats de Blois, & il suivit le Roy Henri III. au siege de Paris. Aprez la mort funeste de ce Monarque, il s'attacha au Roy Henri le Grand, & il luy rendit des services considerables. Il le suivit à Dieppe, il commanda l'Avant-garde au combat d'Arques, & il se signala à la bataille d'Ivry en 1590. Depuis il soûmit Avranches sous l'obeïssance du Roy, & il se trouva à la levée du siege de Roüen; Mais y étant tombé malade il se fit porter à Lisieux, & il y mourut le 4. Iuin de l'an 1592. âgé de 50. Il eut un fils unique de Renée d'Anjou Marquise de Mezieres & Comtesse de saint Fargeau, fille unique de Nicolas d'Anjou, qu'il avoit épousée en 1566. Ce fut Henri de Bourbon qui porta le titre de Prince de Dombes, & qu'il fit pourvoir du Gouvernement de Dauphiné en 1588.* Davila, S^te^ Marthe, Matthieu, Chorier, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Prince de Conty, Souverain de Chasteau-Renard, &c. Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur d'Auvergne, de Paris, & de Dauphiné, étoit fils puîné de Loüis de Bourbon I. du nom, Prince de Condé & d'Eleonor de Roye; & il nâquit à la Ferté-sous-Ioüare en Brie, le 19. Août de l'an 1558. Il se trouva à la premiere assemblée des Etats à Blois en 1577. Le Roy Henri III. luy donna le Collier de ses Ordres en 1580. Depuis en 1587. il suivit le parti du Roy de Navarre son cousin, qu'il reconnut aprez la mort de Henri III. avec lequel il s'étoit déja reconcilié. Il combattit à la bataille d'Ivry, & en d'autres occasions importantes en 1590. Le Duc de Mercœur luy défit quelques troupes auprez de Craon en 1592. Le Prince de Conty representa le Duc de Bourgogne au sacre du Roy Henri IV. qui le fit Gouverneur de Paris en 1595. Il representa le Duc de Normandie au sacre du Roy Loüis XIII. & il mourut à Paris dans l'Hôtel de l'Abbé de saint Germain des Prez, le 1. jour d'Août de l'an 1614. Il avoit épousé en 1582. Ieanne de Coëme, Dame de Bonnestable, &c. veuve de Loüis Comte de Montafié, fille unique de Loüis de Coëme S^r^ de Lucé, & d'Anne de Pisseleu. Elle mourut à saint Arnoul en Beausse le 27. Decembre de l'an 1601. le Prince de Conty prit en 1605. une seconde alliance avec Loüise-Marguerite de Lorraine fille de Henri I. Duc de Guise, & elle mourut en 1631. Il en eut une fille morte douze jours aprez sa naissance; & il laissa un fils naturel, Nicolas dit de Gramont, Abbé de saint Estienne, de Bassa en Saintonge, mort en 1648. * Davila, De Thou, Pierre Matthieu, Mezeray, Les Memoires de Sully, S^te^ Marthe, Chorier, &c.

FRANÇOIS d'Est, Duc de Modene & de Regio, &c. étoit fils d'Alfonse III. & d'Elisabeth de Savoye, & il nâquit en 1610. Il succeda l'an 1629. à son pere qui se fit Capucin, & il a gouverné ses Etats avec beaucoup de sagesse, dans un tems assez facheux. Ce Prince mourut le 13. Octobre de l'an 1658. Il avoit été General des Princes Confederez d'Italie en 1643. & en 1656. & il y avoit commandé l'armée de France qui prit Valence sur le Pô dans la Lombardie. En 1630. il épousa Marie fille de Rainuce Farnese Duc de Parme, & il en eut Alfonse IV. qui luy succeda: Almeric & trois filles. Cette Princesse mourut en 1646. & le Duc prit deux ans aprez une seconde alliance avec Victoire fille du même Rainuce, qui mourut en 1649. Il se maria une troisiéme fois avec Lucrece Barberin, fille de Dom Thadée Prince de Palestrine & d'Anne Colonne, dont il a eu des enfans.

FRANÇOIS d'Est, II. du nom, Duc de Modene & de Reggio, Marquis d'Est, Prince de Carpi, &c. est fils d'Alfonse IV. & de Laure Martinozzi, niéce du Cardinal Mazarin. Il est né le 6. Mars de l'an 1660. & il a succedé sous la regence de sa mere, au Duc Alfonse son pere mort le 16. Iuillet de l'an 1662.

FRANÇOIS Duc de Lorraine & de Bar, étoit fils d'Antoine & de Renée de Bourbon, & il nâquit le 23. Août de l'an 1517. C'étoit un Prince sage, & prudent, & qui avoit aussi beaucoup de courage. Il épousa le 20. Mars de l'an 1540. Christine de Danemarc veuve de François Sforce II. Duc de Milan & fille de Christierne II. Roy de Danemarc & d'Elisabeth d'Austriche; & il mourut d'apoplexie à Remiremont le 12. Iuin de l'an 1545. âgé de 28. Il laissa de cette alliance Charles II. Duc de Lorraine qui luy succeda: Renée de Lorraine née en 1544. & mariée en 1568. à Guillaume Duc de Baviere; Et Dorothée de Lorraine posthume née en 1546. & alliée en 1575. à Eric Duc de Brunsvic.* Vignier, François de Rozieres, S^te^ Marthe, &c.

FRANÇOIS de Lorraine, Comte de Vaudemont, fils puîné de Charles II. Duc de Lorraine, & de Claude de France, fille du Roy Henri II. nâquit le 27. Fevrier de l'an 1572. Il épousa Catherine de Salmes, fille unique de Paul Comte de Salmes & de Marie le Veneur-Tillieres; & il mourut à Nancy, le 15. Octobre de l'an 1632. Il eut de cette alliance Henri, Marquis d'Hatton-Chastel mort jeune: Charles III. Duc de Lorraine mort en 1675. comme je le dis ailleurs: François-Nicolas qui suit: Henriette qui fut mariée cinq fois, la premiere à Loüis de Guise Prince de Phaltzbourg: La seconde à Ierôme Grimaldi: La troisiéme à Christofle de Moura: La quatriéme à Charles Guasco; & la cinquiéme au S^r^ de Chantelou, dit le Prince de Lixen, & elle mourut au mois de Novembre de l'année 1660. en la 55. de son âge; Et Marguerite de Lorraine seconde femme de Gaston-Iean-Baptiste de France, Duc d'Orleans morte en 1672. NICOLAS FRANÇOIS DE LORRAINE dit le Prince FRANÇOIS, fut premierement Cardinal, & puis il épousa par dispense en 1634. Claude de Lorraine sa cousine germaine, fille puînée du Duc Charles II. & sœur de la Duchesse Nicole, mariée à Charles III. frere de ce Prince. Il eut de cette alliance Ferdinand-Philipes-François né l'an 1639. à Vienne en Austriche, & mort sans alliance: Charles-Leopold-Nicolas-Sixte, dit le Prince Charles de Lorraine, né à Vienne en 1643. & marié l'an 1678. avec Eleonor-Marie d'Austriche, veuve de Michel Koributh Wiesnowiski Roy de Pologne, fille de l'Empereur Ferdinand III. & de sa troisiéme femme Eleonor de

Gonzague ; & ſœur de l'Empereur Leopold I. Et une fille qui a été Abbeſſe de Remirémont, & qui eſt morte.

FRANÇOIS de Lorraine, Duc de Guiſe & d'Aumale, Prince de Ioinville, Marquis de Mayenne, &c. Chevalier de l'Ordre du Roy, Pair, Grand Maître, Grand Chambellan, & Grand Veneur de France, Lieutenant General de l'Etat, Gouverneur de Champagne & de Brie, étoit fils aîné de Claude de Lorraine Duc de Guiſe, & d'Antoinette de Bourbon Vendôme, & il nâquit au Château de Bar le 17. Fevrier de l'an 1519. Ce Prince s'eſt acquis une tres-grande reputation par ſon courage & par ſa conduite ; & il a ſurpaſsé la gloire de ſes Predeceſſeurs par les illuſtres actions de ſa vie. Il ſe ſignala dans diverſes occaſions importantes, comme à la priſe de Montmedy l'an 1542. au ſecours de Landreci en 43. & à la défence de S. Dizier en 44. L'annee d'aprez il fut bleſsé d'un coup de lance au ſiege de Bologne, & il ſe trouva au ſacre du Roy Henri II. en 1547. & il y repreſenta le Comte de Toloſe. Ce Monarque l'honora d'une bien-veillance particuliere, & le combla d'honneurs & de biens. Il le fit Duc d'Aumale en la même année 1547. Gouverneur de Dauphiné, Grand Veneur de France ; & il erigea en 1552. la Terre de Ioinville en Principauté. François de Lorraine n'étoit pas indigne de ces graces. Il avoit rendu de grands ſervices à l'Etat, & il continuoit de luy en rendre tous les jours avec beaucoup de zele. Il accompagna le Roy en Lorraine, & enſuite il défendit avec une valeur heroïque la Ville de Mets contre toutes les forces de l'Empire qui l'avoient aſſiegée, & il contraignit l'Empereur Charles V. de ſe retirer le 1. Ianvier de l'an 1553. & de borner là ſon *Plus outre* qui étoit le mot de ſa deviſe. La pluſpart des troupes de ce Monarque n'avoient pas la force de fuïr, étant engourdies de froid. Les François au lieu de les aſſommer leur faiſoient toutes ſortes de bons traitemens. La generoſité du Duc de Guiſe ſe fit paroître en cette occaſion, autant que ſa valeur avoit paru durant le ſiege. Il vainquit les ennemis d'une maniere d'autant plus glorieuſe pour luy, qu'il faiſoit celebrer la victoire à ceux ſur leſquels il la remportoit. L'année d'aprez il remporta encore de grands avantages ſur les Imperiaux à la bataille de Renty donnée le 13. Août, entre les villages de Marque & de Fauquemberge. La valeur & l'intelligence de François de Lorraine qui avoit engagé l'Empereur, le ſignalerent par deſſus tous les autres chefs. Depuis en 1557. il paſſa en Italie au ſecours du Pape Paul IV. & il obligea les Eſpagnols de faire la Paix. On le rappella aprez la perte de la bataille de S. Quentin ou de S. Laurent en 1557. Son retour ſembla avoir redonné le courage aux troupes du Roy. On propoſa de luy donner le titre de Viceroy ; mais ce nom paroiſſant trop ambitieux, on le fit Lieutenant General des armées du Roy, dedans & dehors le Royaume, ce qui fut verifié dans tous les Parlemens. Ainſi le mal-heur de la France fit ſon bon-heur. En huit jours il prit Calais ſur les Anglois qui l'avoient gardée deux cens dix ans ; il ſoûmit enſuite Guiſnes qui fut raſée, Hames, &c. Il emporta encore Thionville ſur les Eſpagnols, le 22. Iuin de l'an 1558. Aprez la mort du Roy Henri II. François II. luy donna la charge de grand Maître de France & l'établit de nouveau Lieutenant General du Royaume. Ce Prince & le Cardinal ſon frere gouvernoient toutes les affaires. Le premier moderé, equitable, honnête, intrepide, ſe faiſoit ſuivre par la reputation de ſa valeur, par ſes liberalitez, & par ſes manieres engageantes. Son pouvoir luy attira la jalouſie des Grands. La Religion en fût le pretexte. Cependant en 1560. les ennemis de la Maiſon de Guiſe travaillerent à le perdre par la grande conſpiration d'Amboiſe. Elle fut heureuſement découverte, on fit punir les coupables, le Duc de Guiſe continua à rendre des ſervices importans, & le Parlement luy donna le glorieux titre de conſervateur de la patrie. Aprez la mort du Roy François II. les Princes de la Maiſon de Guiſe ſe virent éloignez des affaires, au commencement du regne de Charles IX. Ce fut alors que ce Duc ſe ligua avec le Connétable de Montmorency, & avec le Maréchal de ſaint André ; & les Huguenots nommerent cette union le Triumvirat. Le grand credit que l'Amiral de Coligny avoit à la Cour leur fit grandement de la peine, & ils en ſortirent ſous pretexte de la Religion. Depuis le premier jour de Mars de l'an 1562. le Duc de Guiſe revenant à Paris paſſa par la Ville de Vaſſy, où ſes gens eurent grande querelle avec les Huguenots qui tenoient leur preſche dans une grange. Il voulut l'appaiſer, & il y fut bleſsé d'un coup de pierre à la jouë. La fureur de ſes gens, qui le virent tout en ſang, s'augmenta de telle ſorte qu'ils y tuerent prez de ſoixante perſonnes, & en bleſſerent deux cens. C'eſt ce que les Huguenots ont appellé le maſſacre de Vaſſy, & qui fut le ſignal de toutes les ſanglantes guerres de la Religion. Il eſt pourtant ſeur que ce fut un pur accident, & qu'on n'en doit point attribuër la faute au Duc de Guiſe qui étoit un Prince tres-moderé. Les deux partis prirent les armes. Le Duc de Guiſe prit Roüen, & Bourges aux Huguenots : Il les défit le vingtiéme Decembre de la même année 1562. à la bataille de Dreux, & on luy envoya le commandement de l'armée. Les Huguenots étoient à Orleans qu'ils tenoient comme le ſiege capital, & la place d'armes de leur parti. Le Duc de Guiſe l'aſſiegea le ſixiéme Fevrier de l'an 1563. Il avoit déja pris le Fauxbourg & la Tour du Pont, & les Huguenots n'étoient plus en état d'être ſecourus, quand Iean Poltrot Meré pouſsé par un deteſtable zele pour ſon parti, attendit ce Prince qui revenoit au ſiege monté ſur une mule, & il luy donna un coup de piſtolet à l'épaule dont il mourut ſix jours aprez, ſçavoir le vingt-quatriéme Fevrier. Ce fut avec cette reputation même parmi ſes ennemis d'avoir été le plus genereux Prince, & le plus habile Capitaine de ſon tems, qui eut toutes les vertus heroïques & preſque aucun vice. Poltrot chargea l'Amiral dans ſes réponces. Il fut tenaillé à Paris avec des tenailles ardantes, & ſon corps fût tiré à quatre chevaux. Le corps du Duc de Guiſe fut porté à Paris, où ſa pompe funebre ſe fit avec une grande magnificence dans l'Egliſe de Nôtre Dame, & de-là on le fut enterrer à Ioinville dans le tombeau de ſes Predeceſſeurs. Ses fils vangerent ſa mort d'une maniere tout entierement terrible, ſur la perſonne de l'Amiral, & de ceux de ſon parti. Il avoit épousé le quatriéme Decembre de l'an 1549. Anne d'Eſt Comteſſe de Giſors, & Dame de Montargis, fille d'Hercule d'Eſt II. du nom, Duc de Ferrare, & de Renée de France ; dont il eut Henri I. Duc de Guiſe : Charles Duc de Mayenne : Loüis Cardinal de Guiſe, Archevêque de Reims : Antoine : François & Maximilien morts jeunes ; Et Catherine ſeconde femme de Loüis de Bourbon, Duc de Montpenſier. * De Thou, *Hiſt.* Du Bellay, Rabutin, Caſtelnau-Mauviſiere, Davila, Pierre Matthieu, Mezeray, &c.

FRANÇOIS de Lorraine. Chevalier de Malthe, Grand Prieur & General des Galeres de France, étoit fils de Claude de Lorraine, & frere de François dont j'ay parlé, Duc de Guise. Il nâquit le 18. Avril de l'an 1534. Il suivit le Prince son frere dans plusieurs de ses expeditions, comme à la deffense de Mets & au combat de Renty. Depuis il alla à Malthe servir la Religion, & on l'y fit General des Galeres de Malthe avec lesquelles il defit celles du Turc devant Rhodes. Son merite & la reputation qu'il s'étoit acquise, luy firent rencontrer de nouveaux honneurs en France, où il fut fait General des Galeres en 1557. Deux ans aprez, il conduisit le Cardinal de Guise son frere, qui alloit à Rome pour se trouver au Conclave qu'on y tint aprez la mort du Pape Paul IV. Ensuite il mena du secours à la Reine d'Escosse qui étoit sa sœur, & en retournant il passa en Angleterre où la Reine Elizabeth le reçût tres-civilement. Depuis il se trouva à la bataille de Dreux en 1562. & y ayant combattu tout le jour, comme il se retiroit le soir beaucoup échauffé quoyqu'il gelat extrêmement, il prit une fausse pleuresie dont il mourut le 6. Mars suivant. * De Thou, *Hist.* Baudoüin, *Hist. de Malthe*, Davila, &c.

FRANÇOIS d'Orleans Duc de Longueville. Cherchez Longueville.

FRANÇOIS de Vendôme, Duc de BEAUFORT, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Grand-Maître, Chef & Sur-Intendant de la Navigation & Commerce de France, étoit fils de Cesar Duc de Vendôme, &c. & de Françoise de Lorraine, Duchesse de Mercœur, &c. & il nâquit à Paris au mois de Ianvier de l'an 1616. Il fit le voyage de Savoye l'an 1630. dans l'armée du Roy, & il se trouva à la bataille d'Avein en 1635. & aux sieges de Corbie en 36. de Hesdin en 39. & d'Arras en 40. Depuis s'étant attiré la disgrace du Roy, il fut arrêté prisonnier au Bois de Vincennes le 2. Septembre de l'an 1643. & il se sauva le 31. May jour de la Fête de la Pentecôte 1648. Durant les guerres civiles, il prit le parti de la ville de Paris & des Princes, & il se signala en diverses occasions. Ensuite il fit sa paix, & le Roy luy donna la survivance de la charge d'Amiral de France que son pere avoit. Le Duc de Beaufort passa l'an 1664. en Afrique, où l'entreprise de Gigery ne luy reussit pas. L'année d'aprez il defit les Vaisseaux Turcs prez de Thunis & d'Alger. En 1669. il alla en Candie, pour la defensir de cette place assiegée par le Turc, & il y fut tué le 25. du mois de Iuin. On fit sa pompe funebre à Rome, à Venise & à Paris.

S. FRANÇOIS D'ASSISE, Patriarche & Fondateur de l'Ordre de ce nom, & ainsi appellé parce qu'il étoit natif d'Assise, ville Episcopale de l'Etat Ecclesiastique en Ombrie, dans la Famille de Moriconi. Il s'addonna durant les premieres années de sa vie à la marchandise; & ensuite ayant renoncé à la proprieté de toutes les possessions temporelles, il fit profession de la pauvreté Evangelique pour se conformer à IESUS-CHRIST & à ses Apôtres. Dans cet état de vie si parfait, il eut d'abord grand nombre de disciples : ce qui luy donna la pensée de fonder un Ordre Religieux. Ce fut vers l'an 1206. D'autres disent l'an 1208. ou 1209. Le Pape Innocent III. approuva cet Ordre dans le Concile General de Latran l'an 1215. Honoré III. le confirma l'an 1223. & les autres Papes luy ont accordé plusieurs privileges. Ses Religieux eurent d'abord le nom de Pauvres Mineurs, qui étoit opposé à celuy des Vaudois Heretiques surnommés les Pauvres de Lion; Mais depuis ils prirent celuy de Freres Mineurs, pour n'avoir pas même sujet de se glorifier de la pauvreté dont ils faisoient profession. Saint François prêchant au mont Carmerio prez d'Assise, fut suivy de grand nombre de peuple de l'un & l'autre sexe, qui ne le voulut jamais abandonner qu'il ne les eut reçû pour Freres & Sœurs. Et de là prit naissance l'Ordre de la Penitence, qu'on nomma le Tiers Ordre, eu égard à celuy des Mineurs & de sainte Claire. Il me semble qu'il ne sera pas inutile de remarquer que l'Ordre de saint François s'est multiplié en plusieurs differentes branches que je marque en leur place, par des Reformes ou des Mitigeations, nonobstant que ses Chroniques remarquent expressement que le premier qui voulut particulariser dans l'habit, quoy qu'il fut un des huit plus anciens compagnons du saint Patriarche, fut frappé de lepre & se pendit de desespoir. Cet Ordre a aussi eu plusieurs grands Hommes, saint Antoine de Padoüe, saint Bonaventure, saint Bernardin de Sienne, Iean Scot, dit le Docteur subtil, Alexandre de Hales, François Mayronis, &c. Il a donné quatre Papes à l'Eglise, Nicolas IV. Alexandre V. Sixte IV. & Sixte V. Petrus de Corberia Antipape, qui prit le nom de Nicolas V. étoit aussi Franciscain. On conte grand nombre de Cardinaux & de Prelats de ce même Ordre, On rapporte aussi que dans le premier Chapitre General que saint François tint l'an 1219. il s'y trouva plus de cinq mille Religieux, sans conter ceux qui étoient restés dans les Convents : ce qui fait connoître que cet Ordre s'étoit merveilleusement multiplié en peu de tems. Saint François mourut le 4. Octobre de l'an 1226. âgé dit-on de 46. seulement. Plusieurs de ses Ouvrages outre ce que nous en avons dans la grande Bibliotheque des Peres, ont été donnés au public dans un Tome separé, avec ceux de saint Antoine de Padoüe, par le Pere Iean de la Haye en 1641. le P. Luc Wadinge les avoit aussi recueillis en 1623. On y voit ses deux Regles. *Sermones breves. Collationes Monasticæ. Testamentum Fratrum Minorum. Cantica spiritualia. Admonitiones. Epistolæ. Benedictiones, &c.* * S. Bonaventure, *en sa vie*, Tritheme, *au Cat.* le Martirologe Romain, le Bullaire, saint Antonin, Luc Wadinge, *T. I. Ann. Minor.* Sponde, *A.C.* 1208. 1215. 1219. 1226. Bzovius, Rainaldy, *ibid.* Iacobilli, *Bibl. Umb. &c.*

FRANÇOIS DE BEAUCAIRE de Peguillon, Sieur de la Creste & de Chommieres, & Baron de S. Didier, né d'une illustre famille dans le Bourbonnois, est renommé entre les illustres du XVI. Siecle. Il fut premierement Precepteur du Cardinal de Lorraine, puis Evêque de Mets, & il assista au Concile de Trente, où il fit un discours tres-ingenieux aprez la bataille de Dreux. Depuis il quitta son Evêché, & on luy remit des Abbaïes. Il composa grand nombre d'Ouvrages, un Traité des enfans morts dans le sein de leur mere; des Poësies; un Traité contre les Calvinistes, & une Histoire sous ce titre *Rerum Gallicarum Commentarii, ab anno Christi* 1461. *ad annum* 1580. François de Beaucaire mourut en 1591. * Sponde, *A.C.* 1547. *n.* 32. 1555. *n.* 11. 1562. *n.* 47. 1566. *n.* 34. Ste Marthe, *Gall. Christ. T. II. &c.*

S. FRANÇOIS BORGIA, Duc de Gandie & puis General des Iesuites, étoit Espagnol fils de Iean II. Duc de Gandie, & de Ieanne d'Aragon. Son merite & sa qualité le rendirent tres-considerable à la Cour de l'Empereur Charles V. Il y eut les premieres charges, il s'acquit beaucoup de part en la bienveillance de l'Empereur, il fut Viceroy de Catalogne; & il pouvoit pretendre à de plus grands employs. Mais l'amour de la Croix le detacha de toutes les choses de la terre, & on ne vit

Digitized by Google

jamais de plus parfait desinteressement que celuy qu'on remarque dans toutes les actions de sa vie. Ie dis ailleurs sous le nom de Borgia qu'il avoit épousé Eleonor de Castro, & qu'il en eut une grande posterité. Aprez la mort de cette Dame il se fit Iesuite l'an 1548. qui étoit le 37. de son âge, & il en fut le troisiéme General aprez le P. Iacques Lainez, en 1565. Le P. François Borgia refusa plus d'une fois le Cardinalat & d'autres Dignitez Ecclesiastiques. Son humilité luy faisoit avoir un tres-grand éloignement pour tout ce qui paroît grandeur aux yeux des hommes. Cependant il fut obligé d'accepter les premieres charges dans sa Compagnie, à laquelle il rendit des services importans. Il en rendit de même à l'Eglise. Le Pape Pie V. crût que le P. François Borgia luy seroit tres-utile pour les grands desseins qu'il avoit pour la gloire du nom Chrêtien. Il obligea ce saint Homme d'accompagner le Cardinal Alexandrin son néveu, qu'il envoya Legat en Espagne. en Portugal & puis en France. Le P. François obeït aux ordres du Pape, & étant de retour à Rome, il y mourut le 30. Septembre de l'an 1572. âgé de 62. Le Cardinal Gaspard Borgia un de ses petits fils, fit transporter en 1617. le corps de ce saint Homme à Madrid. Le Pape Vrbain VIII. le Beatifia le 23. Novembre de l'an 1624. & le Pape Clement X. l'a Canonisé en 1671 Saint François Borgia avoit composé en Espagnol divers Ouvrages, que le P. Alfonse Deza Iesuite a traduits en Latin, sous ce titre. *Sermo de Verbis Lucæ 19. Vt appropinquavit Iesus, videns civitatem. Operum Christiani hominis speculum. Collyrium spirituale. Super Cantic. trium puerorum, &c.* Consultez sa vie écrite par le P. Ribadeneïra & par le P. Eusebe Nuremberg; & celle que nous avons en nôtre langue composée par le P. Verjus. Tout y est digne de la grandeur du sujet & du mérite de l'Auteur. Voyez aussi Orlandini & Sacchini, *Hist. Soc. Ie.* Ribadeneïra & Alegambe, *Bibl. Soc. Ie.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

FRANÇOIS BORGIA, Prince d'Esquilache dans le Royaume de Naples, Vice-Roy du Perou, &c. étoit fils de Iean Borgia, Commandeur d'Azuaga, frere de Dom Carlos, Duc de Villahermosa, & petit fils de saint François Borgia. Il s'est acquis beaucoup de reputation par sa conduite & par les qualitez de son esprit, & il est mort à Madrid le 26. Septembre de l'an 1658. extrêmement âgé. Nous avons de luy un Poëme de la conquête de Naples, un Recueil de Poësies, & quelques Ouvrages de pieté. Les deux premiers sont sous ce titre. *Napoles recuperada por el Rey D. Alonso. Las Obras en verso de D. Francisco de Borja Principe de Esquilache.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FRANÇOIS CASSARD, Cardinal du titre de saint Martin, Archevêque de Tours, & Docteur en Droit Canon & Civil, vivoit dans le treiziéme Siecle. Il étoit natif du Fayet dans le Diocese de Grenoble en Dauphiné, & son merite l'éleva aux premieres dignitez de l'Eglise. Gregoire IX. le fit Cardinal. Il mourut à Lion au mois d'Août de l'an 1237. comme il se voit par son Epitafe qui est dans l'Eglise des Iacobins de N. Dame de Confort. * Hilarion de Coste, *des Dauphi.* Frizon, *Gall. Purp.* S^te^ Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 774.

FRANÇOIS DE CAVVIGNI Sieur DE COLOMBI de l'Academie Françoise, étoit natif de Caën en Normandie, & il étoit parent de Malherbe dont il fut disciple & Sectateur. Il a écrit divers Ouvrages; mais le plus considerable est la traduction de Iustin. Le S^r^ de Colombi, mourut vers l'an 1656. si mes Memoires sont veritables. Voyez l'Histoire de l'Academie Françoise composée par M. Pelisson.

FRANÇOIS ou FRANCISCVS DE CONDELMERIIS, dit le Cardinal de Venise, Camerier & Archichancellier de l'Eglise Romaine, Evêque de Veronne & de Port, Patriarche de Constantinople, &c. étoit de Venise néveu du Pape Eugene IV. qui le mit dans le sacré College le 19. Septembre de l'an 1431. Il avoit été Protonotaire Apostolique, & il fut employé dans diverses Legations par le Pape Eugene IV. son oncle. Il fut Chef d'une armée navale contre le Turc, & il alla à Constantinople où Barthelemi de Florence disputa contre les Grecs. Depuis le Cardinal de la Rochetaillée, Archevêque de Besançon étant mort à Rome, le Pape le nomma à cette Prelature, à laquelle le Chapitre de Besançon avoit aussi nommé Iean de Fuin. Le Cardinal s'en demit l'an 1437. & il mourut à Rome le 5 Septembre de l'an 1453. * Platine, Onuphre, Ciaconius & Garimbert, *in Eug. IV.* S. Antonin, *tit. 22. c. 11. præf. &* §. 13. Blondus, *Dec. 3. li. 6.* Chifflet, *Vesunt. P. II.* Aubery, *Hist. de Card. &c.*

FRANÇOIS dit DE FERRARE, est ainsi nommé de la Ville où il prit naissance. Il fut General des Dominicains, & il vivoit dans le XVI. Siecle. Il écrivit un Commentaire sur la Somme de saint Thomas, & plusieurs autres Traités. On met sa mort environ l'an 1528.* Leandre Alberti, *des Hom. illust. de son Ord. li.* 4. Bellarmin, *de Scripl. Eccl.* Antoine de Sienne, &c.

FRANÇOIS DE FOIX DE CANDALE, Evêque d'Ayre, & Commandeur des Ordres du Roy. Cherchez Foix.

FRANÇOIS DE GONZAGVE, Duc de Mantoüe. Cherchez Gonzague & Mantoüe.

FRANÇOIS DE IOYEVSE, Cardinal, Archevêque de Tolose, étoit fils de Guillaume II. Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, &c. & de Marie de Baternay. Il nâquit le 24. Iuin de l'an 1562. & on l'éleva dans les sciences. Il fut premierement Archevêque de Narbonne, l'an 1582. L'année aprez le Pape Gregoire XIII. le fit Cardinal; & bien qu'il fut extrêmement jeune, son merite le rendit si considerable, que le Roy Henri III. luy donna entrée dans son Conseil; & puis il l'envoya à Rome pour être Protecteur de France en cette Cour, où il soûtint admirablement les droits de la Couronne, tant pour la preseance avec l'Ambassadeur d'Espagne, qu'auprez de Sixte V. à qui les partisans d'Espagne faisoient accroire que Henri III. soûtenoit les Heretiques. A son retour en France il fut fait Archevêque de Tolose, & il retourna à Rome l'an 1591. pour se trouver à la creation de Clement VIII. & l'an 1593. il y fit encore un voyage pour travailler à la reconciliation de Henri le Grand avec le saint Siege. L'an 1600. il reçût la Reine Marie de Medicis à Marseille; & l'année d'aprez il tint sur les Fons Baptismaux au nom du Pape qui l'avoit fait son Legat, le Dauphin qui fut depuis le Roy Loüis XIII. Il succeda en 1604. à Charles III. de Bourbon à l'Archevêché de Roüen, se trouva à Rome à l'élection de Leon XI. & de Paul V. Le Roy Henri le Grand l'employa pour mettre bien ce dernier avec les Venitiens: ce qu'il negocia avec tout le succez qu'on s'étoit promis de son genie & de sa prudence. Il en donna des marques dans toutes les occasions. Aussi les Pontifes Romains & les Monarques François, qui avoient de l'estime pour luy, la luy témoignerent en toutes sortes de rencontres. Il couronna la Reine Marie de Medicis, à saint Denis, l'an 1610. & sacra le Roy Loüis XIII. à Reims, aprez la mort funeste de Henri IV. son pere. En 1614. il presida au nom du Clergé aux Etats Generaux de France, & l'année suivante, il

mourut

mourut Doyen des Cardinaux à Avignon, illustre par ses emplois & par sa pieté, dont il laissa des témoignages par les fondations qu'il fit. * De Thou, *Hist. li.* 137. Robert & S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 392. 606. *& seq. &* 705. Sponde, Frizon, Petramellarius, Aubery, *en sa vie*, Ciaconius, *en la Contin.* Gautier, *Chron. &c.*

FRANÇOIS LICHET, natif de Bresce, ville d'Italie, & Religieux de saint François, vivoit au commencement du XVI. Siecle. On le fit General de son Ordre à Lion, le 10. Iuillet de l'an 1518 Lichet composa des Commentaires sur le Maître des Sentences, selon la doctrine de Scot; & donna quelques autres pieces au public. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Wadinge, *Ann. Min.* Willot, &c.

FRANÇOIS MARIE, Duc d'Vrbin. Cherchez Vrbin.

FRANÇOIS MARIE TARVGI, Cardinal, Archevêque d'Avignon, & puis de Sienne, étoit néveu de Iean Grand Maître de Malthe, qui étoit fils du frere de Iule III. Pape. Il passa les premieres années de sa vie dans l'Oratoire de Rome, sous la conduite de saint Philipes Neri, & il y fit de grands progrez dans la Iurisprudence Canonique & dans la pieté. Le Pape Clement VIII. l'obligea d'accompagner son néveu le Cardinal Alexandrin dans les Legations de France, d'Espagne & de Portugal. Il remplit parfaitement les esperances qu'on avoit concluës de sa prudence. Le Pape en étant satisfait, luy donna en 1593. l'Archevêché d'Avignon, & en 1696. luy ayant ajoûté la pourpre de Cardinal à cette Prelature, il le transfera à celle de Sienne, qu'il gouverna durant dix ans. Aprez la mort de Clement, il eut plusieurs voix dans le Conclave pour luy succeder. Leon XI. luy fut preferé. L'amitié que Tarugi avoit contractée avec le Cardinal Baronius fut si parfaite, qu'il voulut être enterré dans le même tombeau où l'on avoit mis le corps de son ami. Il mourut en 1608. étant alors en la 84. de son âge. François Tarugi traduisit en Italien les premiers Volumes des Annales Ecclesiastiques du même Baronius. * Victorel, *add. ad Ciacon.* Petramellarius, Galoni, *en la vie de S. Philipes Neri*, Fuligati, *en celle de Bellarmin.* Ferdinand Vghel, *Ital. Sacr. T. I. Episc. Sen. &c.*

FRANÇOIS DE MAIRONIS, Religieux de l'Ordre de S. François, dit le Docteur Eclairé, a véçu dans le XIV. Siecle, & il étoit natif de Provence. Il fut disciple de Iean Scot, & il enseigna dans l'Vniversité de Sorbonne, où l'on dit qu'il fut le premier Auteur de cet Acte celebre qu'on nomma la grande Sorbonique; & qui oblige le Soutenant de répondre aux objections qu'on luy fait depuis cinq ou six heures du matin, jusques à six ou sept du soir. Ce grand Homme que sa doctrine & sa pieté rendirent cher au Pape Iean XXII. fut aussi Confesseur de saint Elzear Comte d'Arian. Il laissa grand nombre de Traités Philosophiques & Theologiques, qui sont encore un illustre monument de sa science & de sa vertu.

☞ Bellarmin & quelques autres n'ont pas eu raison de croire que Maironis étoit Escossois: Il est seur qu'il étoit Provençal, natif d'un village nommé Mairone, en la vallée de Barcelonne; & dans les montagnes de Provence. Le Pape Iean XXII. écrivant pour luy au Chancelier de l'Vniversité de Paris, le nomme François de Maironis de Digne, peut-être parce qu'il avoit pris l'habit de Religieux en cette ville. Les autres disent qu'il étoit natif de Digne, & que Maironis étoit son nom. Quelques autres ajoûtent que Sisteron fut le lieu de sa naissance; & il y en a même qui croyent que le nom de sa famille étoit Hospitaleri. Quoyqu'il en soit, il est du moins seur que la Provence & non pas l'Escosse, fut sa patrie. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Luc Wadinge, *Ann. Min. T. III.* Henri Willot, *Athen. Francisc.* Thomas Dempster, *Hist. Eccl.* Genebrad, *en la Chron.* Possevin, *app. sacr.* Sponde, *A.C.* 1315. *n.* 7. Bouche, *Hist. de Prov. li.* 9.

FRANÇOIS MARESME, natif de Valence en Espagne, & General de l'Ordre des Chartreux, vivoit dans le XV. Siecle. Il succeda à Guillaume de la Mothe l'an 1437. Son erudition & sa pieté avoient rendu son nom si celebre, que les Peres du Concile de Bâle ne pouvant pas s'accorder avec Eugene IV. le proposerent pour le mettre à sa place, & il eut deux voix en cette élection, où Amedée de Savoye sous le nom de Felix, fut instalé au Pontificat. Maresme gouverna son Ordre durant vingt-six ans, & il mourut en 1462. * Petreïus, *in not. ad Dorland. li.* 4. *c.* 26. Sponde, *A.C.* 1439. *n.* 44.

S. FRANÇOIS DE PAVLE, Fondateur de l'Ordre des Minimes, étoit natif de Paule, ville de Calabre, fils de Iacques Martotile qui mourut Religieux de cet Institut. Sa grande & parfaite humilité fut la cause qu'il ne donna que le nom de Minimes à ses enfans; & qu'il prit celuy de Charité pour devise, pour leur témoigner qu'elle nait de la soumission. Le Pape Sixte IV. approuva cet Ordre l'an 1473. Iule II. le confirma en 1506. & les autres Pontifes luy accorderent ensuite plusieurs privileges. Le Roy Loüis XI. sur la renommée des merveilles que Dieu operoit par le ministere du saint Hermite François, le fit venir exprez en France pour obtenir la guerison de ses maux par l'intercession de ce Saint. Il fit bâtir des Convents de son Ordre: & entre autres un dans le Parc du Plessis lez Tours. Ce Saint mourut l'an 1507. & fut Canonizé l'an 1519. par Leon X. Son corps qui se conservoit incorruptible à Tours, fut brûlé l'an 1561. par les Huguenots durant les desordres des guerres civiles. Ie remarque ailleurs pourquoy les Minimes furent nommés Bons-Hommes à Paris, & Peres de la Victoire en Espagne; & comme outre les trois vœux de Religion, ils en ont un quatriéme du Carême perpetuel. * Voyez les Annales des Minimes, Sponde, *A. C.* 1473. 15. 1482. 3. 1506. 8. *&c.* Philipes de Commines, *li.* 6. *ch.* 9.

FRANÇOIS PHILELPHE, natif de Tolentin, ou selon d'autres, d'Ancone, étoit un sçavant Philosophe, Poëte & Orateur, qui vivoit dans le quinziéme Siecle. Il étudia à Venise, & depuis l'amour de la langue Grecque le fit passer à Constantinople, où il épousa Theodore Chrisolora, fille du sçavant Emanuël Chrysolore. L'Empereur Iean Paleologue l'envoya au Pape Eugene IV. pour implorer son secours contre les Turcs. Ensuite il enseigna dans toutes les meilleures Villes d'Italie, à Venise, à Florence, à Sienne, à Boulogne & à Milan, & il immortalisa son nom par plusieurs sçavantes compositions de Harangues, de Lettres, de Dialogues, de Vers, &c. qui nous restent de luy & que je marqueray dans la suite. François Philelphe mourut à Boulogne environ l'an 1471. âgé de plus de quatre-vingts. D'autres disent que ce fut l'an 1481. sous le Pontificat de Sixte IV. Indiction 14. On assure qu'il étoit extrêmement pauvre. Il avoit negligé de rechercher des richesses perissables, pour faire un bon fond de celles de l'esprit qui luy ont fait plus d'honneur. Il avoit aussi beaucoup de pieté, & il mourut tres-Chrétiennement, aprez avoir perdu un fils unique nommé Mario Philelphe, qui soutenoit tres-bien par sa doctrine la reputation que son pere s'étoit acquise parmi les doctes. Les Ouvrages

qui

Digitized by Google

qui nous restent de ce grand Homme sont, *Eutiphron de pietate. De morali disciplina. Li. VIII. Vita Nicolai Papa V. Li. II. De diversitate Legum. Sphorciadarum versu heroico Li. IX. Satyrarum Li. X. De locis & Seriis Lib. VI. Lyricorum Lib. VI. Orationes LX. Epistolarum Latinarum Lib. XVI. Epistolarum Gracarum Lib. XXXIX. De exilio Li. III. Conviviorum Lib. II. &c.* Il traduisit aussi divers Traitez d'Aristote, de Platon, d'Hipocrate & de Plutarque, de Grec en Latin. Philelphe avoit un grand attachement pour toutes les loix de la Grammaire, & il s'en faisoit un affaire de grande importance. Il eut un jour une grande dispute avec un Grec nommé Timothée. Il ne s'agissoit que d'une syllabe, & cependant ils gagerent que celuy qui gagneroit, auroit droit sur la barbe de l'autre. C'estoit beaucoup risquer pour des Philosophes. Philelphe fut victorieux & quelques offres que luy fit Timothée, il luy fit raser la barbe. Quelque pauvre qu'il fut, il prefera cette victoire à une somme d'argent qu'on luy offrit. C'est à ce sujet que Mirtheus composa cette jolie Epigramme :

Nunquid sat tibi non fuit, Philelphe,
Lingua gloria nobilis Latina?
Ni Gracas quoque pervagatus urbes,
Dignus conjuge, nuptiisque Gracis
Ferres Timothei novum triumphum?
Cui, dum uta semper ille dictione
Tecum pignore certat, atque barbam
Abradi sibi ferre pollicetur
Victus : aut positam pecuniam abs te
Victor auferat. Abnegasti eadem
Barbam posse pecunia obtinere
Victor, atque novacula expedita
Barbam illius habere maluisti.
Iam nunc non Itala Philelphe, sed sis
Graca gloria nobilis palestra.

* Trittheme, *de Script. Eccl.* Paul Iove, *in elog. c. 17.* Iacques Philipes de Bergame, *Ant. li. 15.* Volaterran, *li. 21.* Possevin, Simler, Vossius, &c.

FRANÇOIS PISANI, Cardinal, Archevêque de Narbonne & puis de Padoüe, étoit Venitien, dit le Cardinal de Venise. Il fut un veritable défenseur de l'Eglise & des Pontifes Romains, s'étant exposé en un danger évident de mort pour sauver Clement VII. lorsque la ville de Rome fut prise par les Imperiaux en 1527. Leon X. l'avoit élevé au Cardinalat l'an 1517. & puis il parvint à l'Archevêché de Narbonne, où durant son absence il fit tenir un Concile, l'an 1551. Il couronna Marcel II. & Paul IV. François Pisani fut aussi Archevêque de Padoüe, Evêque d'Albano, de Frescati, de Port, d'Ostie ; & il mourut Doyen des Cardinaux, l'an 1564. * Victorel, *addit. ad Ciacon.* Bembo, *ep. li. 15. ep. 39.* Petramellario, Aubery, &c.

FRANÇOIS DU PUY, General de l'Ordre des Chartreux, étoit natif de S. Bonet en Forez, & il fut élû aprez Pierre Russi ou de Roux en 1503. C'étoit un grand Iurisconsulte & un solide Theologien. Pierre Sutor, qui a fait son éloge, assure qu'il étoit Docteur en Droit Canon & Civil & qu'il avoit une parfaite connoissance des Lettres humaines & divines. Les Evêques de Valence & de Grenoble, le choisirent pour être leur Official ; & il exerça cette charge avec une égale reputation de sçavoir & de probité. Il renonça au monde, & l'Evêque de Grenoble voulut luy donner l'habit luy-même. On l'employa d'abord dans les affaires ; & puis il fut élevé au Gouvernement de l'Ordre l'an 1603. Il composa un Ouvrage sur les Pseaumes, à l'imitation de saint Thomas, *Catena aurea super Psalmos*, & la vie de saint Bruno, qui fut aussi Canonizé par ses soins. On met sa mort en 1621. * Sutor, *li. 2. de vita Cart. tract. 3. c. 7. p. 582.* Petrejus, *Bibl. Cart. p. 91.* Chorier, &c.

FRANÇOIS DE RABUTIN, qui ne prend point d'autre qualité que de Gentilhomme de la Compagnie du Duc de Nevers, vivoit dans le XVI. Siecle en 1569. Il écrivit des Memoires sous le nom de Commentaires des guerres de la Gaule Belgique, entre le Roy Henri II. & l'Empereur Charles V. & d'autres Ouvrages. Son stile est simple, mais assez pur pour le tems. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc. p. 409.*

S. FRANÇOIS DE SALES, Evêque & Prince de Geneve, & Instituteur de l'Ordre de la Visitation, étoit fils de François Seigneur de Sales & de Françoise de Sionnaz, & il nâquit le 21. Août de l'an 1567. Il employa les premieres années de sa vie à l'étude des belles Lettres à Paris, où il eut pour Maître Genebrard & Maldonat ; & puis à Padoüe, où il fut reçu Docteur. Claude de Granier Evêque de Geneve, admirant sa vertu, le voulut avoir pour son Coadjuteur. Pour cela, étant allé à Rome, il répondit avec tant de solidité aux interrogations du Pape Clement VIII. que ce Pontife connoissant que c'étoit le saint Esprit qui parloit par sa Bouche, l'embrassa avec tendresse, & luy dit ces paroles du cinquiéme Chapitre des Proverbes : *Bibe aquam de cisterna tua, & fluent aqua putei tui, &c.* & le consacra sous le titre d'Evêque de Nicopolis. Depuis ce jour, il continua avec plus de zele, les exercices de charité qu'il avoit commencez, pour la conversion des Heretiques ; & pour le soulagement des affligés. Et quand Claude de Granier fut mort, il les augmenta encore avec un empressement plus ardent. Le Cardinal du Perron disoit ordinairement, qu'il n'y avoit point d'Heretique qu'il ne pût convaincre par sa doctrine, & par ses raisonnemens ; mais que pour le convertir, il falloit la douceur & la sainteté de M^r de Geneve. La Bulle de sa Canonization marque qu'il avoit gagné à l'Eglise soixante & douze mille de ces devoyez. Beze, avec qui il avoit eu quelques conferences à Geneve, luy avoüa que la Religion Catholique étoit la seule veritable ; mais les malheureux engagemens qu'il avoit dans le parti heretique, l'y retinrent malgré cet aveu. Tous les Princes & les grands Hommes de l'Europe furent les admirateurs de la sainteté de cet illustre Evêque : Les Papes, & le Roy Henri le Grand luy offrirent les plus considerables Prelatures de leur Etat ; mais il fut toûjours fidele à l'Epouse que le Ciel luy avoit donnée, qui étoit le terme dont il se servoit pour marquer son Eglise. Il composa aussi plusieurs Ouvrages pleins d'une sainte onction : Ses Lettres & son Introduction à la vie devote, ont operé mille conversions ; & cette derniere piece a été traduite en plusieurs Langues ; & les Barbares même l'ont estimée & l'ont voulu avoir en leur Langue. L'Ordre de la Visitation, fondé par ce saint Evêque, fut le plus parfait ouvrage de son amour. Il se servit pour ce grand dessein de Madame la Baronne de Chantal, qui fut la premiere Religieuse de ce saint Institut ; mais nous le marquerons mieux en son lieu. Saint François de Sales mourut à Lyon, le jour de la Fête des Innocens de l'an 1622. Son corps fut porté à Annesi ; & son cœur fait aujourd'huy le tresor des Religieuses du premier Monastere de la Visitation de Lyon. Cependant comme l'odeur de sa sainteté étoit doucement répanduë dans toute la France, & que les miracles qui s'operoient tous les jours par son intercession, étoient un témoignage illustre de la gloire dont ce Saint joüissoit dans le Ciel, Messieurs du Clergé de l'Eglise Galli-

Digitized by Google

cane, firent souvent instance aux Souverains Pontifes, comme l'an 1625. à Vrbain VIII. & l'an 1645. à Innocent X. de travailler à sa Canonization. Mais enfin, leurs vœux & ceux de toute l'Europe, ont été heureusement accomplis, depuis que le Pape Alexandre VII. à leur priere, à celle de sa Majesté tres-Chrétienne, de son Altesse de Savoye, de l'Ordre de la Visitation, &c. le Canoniza le 19. du mois d'Avril de l'an 1665. Ce Pape l'avoit déja declaré Bien-heureux quelques années auparavant, donnant dispense de treize années de tems qui est porté par le Decret d'Vrbain VIII. pour proceder à la Beatification des personnes mortes en odeur de sainteté.* Iacques Auguste de Sales, Nicolas Talon & Henri de Maupas, *en sa vie*, Hilarion de Coste, *Hist. Cat.* S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 597. *& seq. &c.*

FRANÇOIS SFORZE I. de ce nom, Duc de Milan, étoit fils naturel de Iacques ou Iacomuzio dit Muzio Attendule de Cotignola, & surnommé Sforza, un des plus renommés Capitaines de son tems. Il soûtint tres-bien luy-même la reputation que son pere s'étoit acquise dans les armes, qu'il porta avec gloire pour la Reine de Naples & pour la Republique de Venise. Les Milanois luy donnerent premierement le nom de Capitaine; & puis par la faveur du peuple, il fut creé Duc l'an 1450. contre les droits legitimes de Charles Duc d'Orleans, qui pretendoit à ce Duché comme fils de Valentine fille de Iean Galeas Comte de Vertus & Duc de Milan. Le Roy Loüis XI. qui n'aimoit pas le Duc d'Orleans, transporta l'an 1464. à François Sforze tous les droits que la France avoit sur Genes, & luy donna Savonne, qu'il tenoit encore. Ainsi Sforze avec un appuy si considerable, se rendit Maître de Genes. Il épousa Blanche Marie fille naturelle de Philipes Visconti Duc de Milan, & il laissa Galeas Marie son successeur, Loüis, Ascanio Maria Cardinal; Sforze Maria, mort jeune, & deux filles, Elizabeth mariée à Guillaume Marquis de Montferrat; Et Hypolyte femme d'Alfonse d'Aragon Roy de Naples. Son regne fut de seize années, & il mourut l'an 1466. âge de soixante-six.* Bossio, *Hist. Med.* Mascardi, *elog. di cap. illust.* Paul Iove, &c.

FRANÇOIS SFORZE II. de ce nom Duc de Milan, succeda à son frere Maximilien qui ceda son Etat au Roy François I. l'an 1515. Il étoit fils de Ludovic, & on le rétablit à Milan l'an 1522. Il en fut encore chassé & puis retabli en 1529. par l'Empereur Charles V. Ce dernier luy fit des plaintes de ce qu'il traitoit avec le Roy François I. qui luy avoit envoyé Merveille en qualité d'Ambassadeur secret. Sforze l'en voulant desabuser fit couper la tête au même Merveille, comme je le dis ailleurs. François Sforze mourut l'an 1535. ou 36. n'ayant laissé aucun enfant de sa femme qui étoit fille de Christierne II. Roy de Danemarc & d'Elizabeth sœur de l'Empereur Charles V. * Paul Iove, de Thou. &c.

FRANÇOIS SONNIVS, Evêque de Bois-le-Duc & puis d'Anvers, étoit natif d'un petit village de Brabant, nommé Son, d'où il prit le nom de Sonnius, car celuy de sa Famille étoit Vanden Velde, ou Du Champ. Il s'avança par sa science, dans l'Vniversité de Louvain, où de Docteur il fut fait Curé de la Parroisse de saint Iacques dans la même Ville de Louvain où il fut aussi Chanoine. Depuis Philipes II. Roy d'Espagne l'envoya à Rome pour l'établissement des nouveaux Evêchez dans le Païs-Bas, & il s'acquitta si bien de cet employ, qu'il fut nommé luy-même pour être un de ces nouveaux Prelats, premierement à Bois-le-Duc, & puis à Anvers, aprez la mort de Philippes le Noir, Chancelier de l'Ordre de la Toison d'or. Ce Prelat un des plus doctes Theologiens de l'Vniversité de Louvain, avoit autrefois, par le commandement de l'Empereur Ferdinand, conferé touchant la Religion avec Melancton, avec Matthias Flaccus, dit Illiricus ou l'Esclavon, & avec quelques autres. Il assista au Concile de Trente, où il donna des marques de sa doctrine. Il nous en reste encore à nous-mêmes dans ses doctes écrits, qui sont quatre Livres de la Demonstration de la Religion Chrétienne par la parole de Dieu; un Traité des Sacremens; Vne refutation de la Confession de foy des Calvinistes; des Ordonnances Synodales; & le Catechisme ou Institution de la vie Chrétienne. François Sonnius mourut le 30. Iuin de l'an 1576. & il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Anvers où l'on voit son tombeau de marbre. * Le Mire, *in elog. Belg. & de Script. Sac. XVI.* Valere André. *Bibl. Belg.* Strada, *de Bell. Belg. li.* 1. S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. II. p.* 155. Gazet, &c.

FRANÇOIS DE SOVRDIS d'Escoubleau, Cardinal du titre de saint Marcel & sainte Praxede, Archevêque de Bourdeaux, & Commandeur des Ordres du Roy, étoit fils aîné de François d'Escoubleau S[r] de Ioüy, &c. Marquis d'Alluye, Gouverneur de Chartres & premier Escuyer de la grande Escurie; & d'Isabel Babou. Il fut fait Cardinal par le Pape Clement VIII. à la priere de Henri le Grand. Son merite luy fit avoir en plusieurs occasions, de tres-illustres emplois; il laissa de celebres monumens de sa pieté, & mourut le 8. Fevrier de l'an 1628. Henri son frere luy succeda à la Prelature de Bourdeaux. * S[te] Marthe, *Gall. Christ. T. I. p.* 227. *& seq.* Cherchez Escoubleau.

FRANÇOIS STANCARVS de Mantoüe, Apostat & Heresiarque, vivoit en 1550. C'étoit un esprit libertin & emporté qui donnoit tout à ses imaginations. Il voulut s'opposer aux erreurs d'Osiander; Que l'Humanité de IESVS-CHRIST, est la cause de nôtre Iustification, & dans ce dessein il tomba dans l'extremité contraire, & combattit en Arien la Divinité du Fils de Dieu. * Florimond de Raimond, *li.* 3. *de orig. hær. c.* 14. *n.* 6. Bellarmin, *li.* 2. *de Iust. c.* 1. Onuphre, *A. C.* 1551. Gautier, *Chron. au XVI. Siec. c.* 30.

FRANÇOIS TITELMAN, natif d'Hasselt dans l'Evêché de Liege, a vécu dans le XVI. Siecle. Il prit l'habit de Religieux de saint François parmi les Cordeliers de Louvain, & puis étant à Rome, il passa dans la Congregation des Capucins l'an 1535. & mourut deux ans aprez, selon quelques Auteurs; ou comme veut Le Mire, en 1553. Titelman avoit beaucoup d'erudition, & il sçavoit bien la Philosophie & la Theologie Scholastique. Il a écrit une Apologie pour l'edition vulgaire de la Bible, & une Collation sur l'Epître de saint Paul aux Romains contre Erasme & Iacques Fabry, des Commentaires sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques; & d'autres pieces. Gilbert le Cousin ou Cognatus & Erasme ont écrit contre luy & le traitent mal. * Consultez Bellarmin, *des Escriv. Eccl.* Zacharie Boviet, *in Ann. Capuc.* Henri Willot, François Suvert, Valere André, Wadinge, Le Mire, &c.

FRANÇOIS TOLET, Cardinal, un des plus sçavans Theologiens de son tems, nâquit à Cordoüe en Espagne, l'an 1532. Il étudia dans l'Vniversité de Salamanque, où il fut fait Professeur public de Philosophie à l'âge de vingt-cinq ans. Dominique Soto, qui avoit été le sien, l'appelloit or-

dinairement le Monstre d'esprit. Depuis il se fit Religieux dans la Compagnie de IESUS; & on l'envoya à Rome, où il enseigna la Philosophie & la Theologie, & s'y étant acquis une merveilleuse reputation, le Pape Pie V. le nomma pour être son Predicateur ordinaire; & il eut le même employ sous Gregoire XIII. Sixte V. Vrbain VII. Gregoire XIV. Innocent IX. & Clement VIII. qui luy en donnerent encore d'autres importans, tant dans la ville de Rome qu'ailleurs. Il avoit encore celuy de Theologien ordinaire. Ces emplois ne l'attacherent pas si fort qu'il n'eut toûjours quelque tems pour écrire ses doctes Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture, sur saint Iean; sur XII. Chapitres de saint Luc, &c. La Somme des cas de Conscience ou l'Instruction des Prêtres en VIII. Livres. Des Commentaires sur Aristote; & grand nombre d'autres Traitez. Et sur cela je ne dois pas oublier que le Pape Gregoire XIII. dans un Bref qu'il luy addresse environ l'an 1584. le fait luy-même le juge & le censeur de ces propres Ouvrages: ce qui témoigne assez l'estime que les Pontifes Romains faisoient du sçavoir & du merite de Tolèt. Le Pape Clement VIII. l'éleva l'an 1593. au Cardinalat malgré luy, & dans cette sublime dignité, il ne travailla jamais que pour la gloire de Dieu, & pour l'avantage de son Eglise. Car la grande doctrine de Tolet étoit soutenuë par un merveilleux desinteressement, par une grande droiture de cœur, par beaucoup de fermeté d'esprit, & par un amour singulier de la verité & de la justice. De tous les exemples qu'on pourroit rapporter, il suffit de citer le plus illustre, qui est ce qu'il fit pour la reunion du Roy Henri le Grand avec le saint Siege. Et en effet, quoyque le Roy d'Epagne son Prince n'oubliât rien pour s'opposer aux desseins du Roy Henri IV. & aux vœux des Orthodoxes de France, il ne fut point ébranlé; & il fut même celuy qui travailla le plus pour cette reconciliation si heureuse: ce que nous apprenons des Lettres des Cardinaux d'Ossat & du Perron, qui étoient pour lors à Rome pour la poursuite de cette affaire. Aussi le Roy Henri le Grand chercha toûjours les occasions de témoigner publiquement la reconnoissance qu'il conservoit des soins que le Cardinal Tolet avoit eu pour soûtenir son droit, lors même qu'il eut reçû la nouvelle de la mort de ce Cardinal, arrivé le 14. Septembre de l'an 1596. environ la soixante-quatriéme année de son âge, il luy fit faire un Service solemnel à Paris & à Roüen. Le Pape luy sçût bon gré, & il loüa cette pieté si genereuse. * Sponde, *in Annal. Eccl.* Petramellarius, Sandere, Hilarion de Coste, Alegambe, Nicolas Antonio, &c.

FRANÇOIS DE TOURNON, Cardinal d'Ostie, de l'illustre Famille de Tournon, étoit fils de Iacques de Tournon & de Ieanne de Polignac. Il vécut premierement dans l'Ordre de saint Antoine de Viennois, où il fut reçû à l'âge de douze ans, & puis on luy donna l'Abbaïe de la Chaise Dieu, & ensuite on l'élût à l'Archevêché d'Ambrun. Il y acquit tant de reputation que le Roy François I. le fit un de ses principaux Conseillers; & aprez la bataille de Pavie, où ce Monarque fut fait prisonnier en 1525. le S^r de Tournon alla en Espagne pour la delivrance de sa Majesté, & y fut encore pour celle des Princes ses fils qui y étoient en ôtage. Devant ce dernier voyage, il merita l'Abbaïe de saint Antoine de Viennois, & on le fit passer de l'Archevêché d'Ambrun à celuy de Bourges. Le Roy fit aussi en sorte que le Pape Clement VII. ajouta la dignité de Cardinal à celle d'Evêque; & luy-même luy donna le Gouvernement du Lionnois, & eut toûjours des emplois tres-importans sous le même Monarque, sous Henri II. François II. & Charles IX. Il fit plusieurs voyages à Rome, la premiere fois avec le Cardinal Gabriel de Gramont, pour les affaires de l'Etat; une autrefois pour la creation du Pape; & enfin une troisiéme avec le Cardinal de Lorraine; & assista encore à deux elections de Papes. On dit que ce fut à celle de Pie IV. qu'il eut des voix pour être Pape; de sorte que Pie le fit Evêque d'Ostie, Doyen des Cardinaux; & le retint prez de sa personne: Mais il se vit obligé de le donner aux prieres de la France, qui le demandoit pour assister de ses conseils le Roy François II. Cependant ayant été fait Archevêque de Lion, il s'empressa de travailler à la reforme de ce Diocese, exposé aux fureurs de l'heresie, dont il étoit l'ennemy irreconciliable. Aussi par son addresse il empécha que le Roy François I. ne fit venir Melancton en France pour disputer contre les Docteurs Orthodoxes, comme la Reine de Navarre le souhaitoit. Si on eût suivi de même ses conseils, on n'auroit jamais commis l'honneur de l'Eglise Gallicane, en faisant paroître ses plus illustres Prelats, devant des gens de neant, fauteurs de l'heresie, pour y rendre raison de leur creance. Le Cardinal de Tournon s'y trouva, & modera l'insolence de Beze, qui s'emportoit sans respect contre le Sacrement adorable de nos Autels. Comme il aimoit les belles Lettres, il fut aussi amy des Sçavans; & il avoit toûjours prez de sa personne ou Lambin, ou Muret; & quelque autre Homme docte. Pour témoigner son amour pour les sciences, il fonda le College de Tournon, qu'il donna depuis aux Peres de la Compagnie de IESUS, Il mourut le 22. Avril de l'an 1562. âgé de soixante-treize. Le Cardinal de Tournon fut assurément un des plus grands Hommes de son tems, honoré des principales dignitez de l'Eglise, & d'une pareille autorité dans l'Etat. Il fut Doyen des Cardinaux, Archevêque d'Ambrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon, Abbé de Tournu, d'Ambronay, & de la Chaize-Dieu, d'Aisnay, de S. Germain des Prez, de S. Antoine, &c. Il fut Ambassadeur en Italie, en Espagne & en Angleterre; & puis Gouverneur de Lyon, du Lionnois, Forez & Beaujolois. La Religion eut en luy un admirable deffenseur. I'ay dit qu'il empécha le Roy François I. de faire venir Melancton en France, que son amour pour les belles Lettres luy faisoit souhaiter de voir, parceque cet homme avoit beaucoup d'erudition. Il falloit de l'artifice pour l'en dissuader. Le Cardinal allant au Conseil y porta le Livre de saint Irenée contre les Heretiques, & le lisoit en attendant le Roy. Ce Prince qui aimoit les Livres, luy demanda à quelle lecture il étoit si fort attaché. Alors le Cardinal luy fit l'Analyse & le recit de cet excellent Ouvrage, & ayant fait judicieusement comprendre au Roy combien l'heresie meritoit de haine, il excita dans son esprit des desirs dignes d'un Monarque tres-Chrétien. Melancton fut contremandé. Le Cardinal François de Tournon rendit en cette occasion un grand service à l'Eglise. Le Cardinal Iean Vincent Laure, qui avoit été son domestique, écrivit sa vie, aussi bien que Pierre Roüer. On peut encore consulter De Thou, *li. 34. Hist. & seq.* Sadolet, *li. 6. & 14. epist.* Petramellarius, Ciaconius, Vghel, *T. I.* Michel de l'Hôpital Chancelier de France, Genebrard, Frizon, *Gall. Purpur.* Hilarion de Coste, Lambin, Chorier, *Etat. Polit. de Dauph.* Sponde, *aux Ann.* Robert & S^te Marthe, *Gall. Christ. &c.*

FRANÇOIS ou FRANCISCUS DE VICTORIA, Theologien celebre, ainsi nommé d'une ville de Navarre qui fut le lieu de sa naissance. Il vivoit dans le XV. Siecle, & il se rendit illustre dans l'Ordre

Ordre de saint Dominique. Il étudia en l'Vniversité de Paris, & puis il enseigna à celle de Salamanque en Espagne & ailleurs; & là il composa les Livres de la puissance Ecclesiastique, de la Civile, de celle du Concile, & les autres Traitez qu'on recueillit dans un Volume & qu'on publia aprez la mort de Victoria sous le titre de *Theologicæ Relectiones XII.* qui sont, *De potestate Ecclesiæ. De civili potestate. De potestate Concilii & Pontificis. De Indis & Iure belli. De Matrimonio. De Argumento Charitatis. De Temperantia. De Homicidio. De eo, ad quod tenetur perveniens ad usum rationis. De arte magicâ. De simoniâ. De silentii obligatione.* Franciscus de Victoria laissa encore quelques autres Ouvrages. *Summa Sacramentorum Ecclesiæ. Confessionario, &c.* Il mourut à Salamanque où il étoit Professeur, le 14. Août de l'an 1546. * Barthelemi de Medina, *in Prol. Comment. in S.Thom.* Martin Aspilcueta dit Navarrus, *in enchir. c.1. de contr. n.38. & c.16. n.16.* Ioannes Marieta, *li.21. Hist. Eccl. c.41.* Ioan Lopez, *IV. Part. Hist. Ord. Præd. li.1. c.ult.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, *de vir illust. Domin.* André Schotus, & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

S. FRANÇOIS XAVIER, surnommé l'Apôtre des Indes, étoit natif du Royaume de Navarre. Il étudia à Paris, où s'étant fait admirer dans l'Vniversité, il merita d'y enseigner la Philosophie. Ce fut dans cette même ville qu'il se lia d'amitié avec saint Ignace de Loyola, & qu'il fut des premiers compagnons que ce Saint prit pour l'execution du grand dessein qu'il avoit formé de fonder la Compagnie de Iesus. Ils vinrent ensuite à Rome, & le Pape Paul III. à la priere de Iean III. Roy de Portugal, envoya saint François Xavier dans les Indes, pour y travailler à la propagation du Royaume de IESUS-CHRIST. Il ne fut jamais de cœur plus humble, plus sincere & plus desinteressé que celuy de ce saint Apôtre; mais il n'en fut jamais aussi de plus zelé ny de plus ardant pour le salut du prochain. Il seroit difficile de bien marquer tous ses travaux Evangeliques; & il suffit de dire qu'il établit la Religion Chrétienne à Goa, dans la côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques, dans le Iapon, qu'il convertit un nombre infini de Barbares, & qu'il mourut à l'entrée du Royaume de la Chine où il avoit une passion extrême de prêcher la Foy. Ce fut le 2. jour du mois de Decembre, l'an 1552. dans le 55. de son âge. Le Pape Paul V. le Beatifia le 25. Octobre de l'an 1619. & Gregoire XV. son successeur le Canoniza le 12. Mars de l'an 1622. Vrbain VIII. publia l'année d'aprez la Bulle de sa Canonization, dans laquelle il luy donne le titre d'Apôtre des Indes. Il étoit justement dû aux travaux de ce Saint. Nous avons de luy V. Livres d'Epitres, un Catechisme, &c. Consultez sa vie écrite par Horace Turcelin, par Iean Lucena, par le P. Bartholi, &c. Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Iesu.* André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.* Orlandini & Sachini, *Hist. Soc. Ie. &c.*

Ste FRANÇOISE, Romaine, veuve, vivoit dans le XV. Siecle. Elle fonda le Monastere des Oblates du Mont des Miroirs, qui étoit une Congregation de veuves sous la Regle du Mont Oliveto, qui suit celle de saint Benoît. Elle y mourut saintement l'an 1440. Le Pape Paul V. la Canoniza, l'an 1608. * Matthiot & Valadier, *en sa vie*, Sponde, *A.C. 1440 n.40.*

FRANÇOISE d'Alançon ou de Valois, Duchesse de Vendôme, de Beaumont & de Longueville, étoit fille de René Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine. Elle épousa en premieres nôces l'an 1505. François d'Orleans, II. du nom Duc de Longueville, & puis en 1513. elle prit une seconde alliance à Châteaudun avec Charles de Bourbon premier Duc de Vendôme; & fut mere d'Antoine de Bourbon Roy de Navarre, pere du Roy Henri le Grand, de François Comte d'Anguien qui gagna la bataille de Cerizoles, comme je l'ay dit, de Charles Cardinal de Bourbon Archevêque de Roüen, de Iean tué l'an 1557. à la bataille de saint Quentin, de Loüis Prince de Condé; & de deux autres morts jeunes. Elle eut aussi six filles. Le Pere Hilarion de Coste a fait son éloge parmi ceux des Dames Illustres. Elle mourut dans son Château de la Flêche en Anjou, le 14. Septembre de l'an 1550. âgée d'environ 60. Son corps fut enterré dans l'Eglise Collegiale de saint George de Vendôme, auprez de celuy de son mari.

FRANÇOISE OUDEAU, Religieuse du Monastere de Poissy de l'Ordre de S. Dominique, a été renommée par son esprit & par sa pieté. Elle traduisit de Latin en François les Sermons & les Meditations de saint Bernard. Le Pere Hilarion de Coste Religieux Minime en fait mention dans les éloges des Dames Illustres.

FRANÇOISE DE LOS RIOS, Damoiselle Espagnole, native de Madrid. On dit qu'à l'âge de douze ans elle traduisit de Latin en Espagnol la vie de la B. Angele de Fuligno, qu'on publia l'an 1618. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FRANÇOISE dite de LEBRIXA, ou *Francisca Nebrisensis*, fille du celebre Antoine de Lebrixa, connû sous le nom d'*Antonius Nebrisensis.* Elle avoit appris les Langues sçavantes & les belles Lettres, & lorsque son pere étoit ou incommodé ou arrêté par quelque affaire, elle faisoit sa leçon de Rhetorique dans l'Vniversité d'Alcala. * Ribera, *li. ult. art. 33.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp. &c.*

FRANÇON, c'est le nom d'un scelerat, qui fit étrangler le Pape Benoît VII. & ensuite il envahit le Siege Pontifical, prenant le nom de Boniface VII. Cherchez Boniface VII.

FRANÇON, second Abbé du Monastere d'Afflinghem, de l'Ordre de saint Benoît dans le Brabant, a vêcu au commencement du XII. Siecle. Il succeda environ l'an 1112. à Fulgence, à la priere duquel il avoit écrit douze Livres de la Grace. Il composa encore d'autres Ouvrages, & il fut en grande estime dans son Siecle. * Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.39.* Le Mire, *Bibl. Eccl.* Tritheme, *de Script. Eccles.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

FRANÇON, Escolatre de Liege, étoit en grande estime de doctrine l'an 1047. comme nous l'apprenons de Sigebert. Il composa divers Ouvrages, *De quadraturâ circuli. De computo Ecclesiastico. De jejunio quatuor temporum. De Laudibus B. Mariæ.* * Sigebert, *de Script. Eccl. c. 164.* Valere André, &c.

FRANÇON, qu'on fait Chancelier de France, sous Pepin le Bref dans le VIII. Siecle. Il est different d'un autre qui le fut du Roy Robert; & puis il parvint à la Prelature de l'Eglise de Paris, comme Eudes, Moine de saint Maur, le témoigne en la vie de Bouchard Comte de Melun, rapportée par du Chesne, *T. IV. Hist. Franc.*

FRANCONIE, grande Province d'Alemagne, que ceux du païs nomment Frankenlandt, *Franconia*, & autrefois *Francia Orientalis.* C'est un des six Cercles de l'Empire qui comprend l'Evêché de Wirtzbourg, l'Evêché de Bamberg, Aschaffembourg une des residences de l'Electeur de Mayence, la Grande Maîtrise de l'Ordre Teutonique dont la resi-

dence est à Mariendal, le Duché de Cobourg, le Marquisat de Cullembach, le Marquisat d'Onspach, le Comté de Henneberg, le Comté de Holac, ceux d'Erpach, de Vertheim, de Sensheim, de Castel, Lor & Reineck, les villes Imperiales de Francfort, Nuremberg, Winsheim, Rotemburg sur Tauber, Schwinfurt, &c. La Franconie située le long du Mein, est encore arrosée par le Sala, le Reguitz, le Tauber, &c. Elle a le Palatinat de Baviere a l'Orient, le Palatinat du Rhin au Couchant, la Souabe au Midy; Et la Hesse & la Thuringe au Septentrion. Cette Province est entourée de bois & de montagnes, elle est pourtant fertile en grains, en vins & en pâturages. Il y a aussi grande quantité de reguelisse. On pretend que Wirtzbourg en est la ville Capitale, & l'Evêque prend le titre de Duc de Franconie. Francfort semble pourtant joüir de cet honneur. J'ay déja nommé une partie des autres Villes. Divers Auteurs ont crû que les anciens François sont venus de la Franconie, que c'étoit le Païs de Faramond, & que la Loy Salique qui est observée en France a tiré son nom de la riviere de Sale. Cela paroit assez plausible, mais il n'est pas sans difficulté. Ce n'est pas icy le lieu d'en faire l'examen. Charlemagne aimoit ce païs. Il étoit l'an 793. à Ratisbonne lorsqu'on luy proposa le dessein de joindre le Rhein & le Danube, & par consequent l'Ocean avec la mer Noire. Il s'agissoit de tirer un Canal de la riviere d'Almuts ou d'Altmul, qui se décharge dans le Danube, jusques au Redgnits qui tombe dans le Mein. On commença ce Canal prez d'Onspach dans la Franconie, mais les pluyes continuelles qui remplirent ce fossé & éboulerent la terre; & les guerres, empêcherent l'accomplissement d'un si bel ouvrage. * Cluvier, *German.* Bertius, *descr. Germ.* Zeiller, *Topograph. German. &c.*

FRANCVS ou FRANCION, certain Prince Troyen qu'on pretend être fils d'Hector. On estime qu'il passa dans les Gaules aprez la destruction de Troye, que sa vertu luy en gagna la couronne, & qu'il donna le nom aux François. Tritheme rapporte cette fable aprez Hunnibaud, & certains autres Auteurs de même force, ont donné grossierement dans ces contes. * Dupleix, *li. 2. des Memoires des Gaul. ch. 24.*

FRANEQVER ou FRANCKER, *Franequera & Franicheria,* ville du Païs-Bas dans la Frise Occidentale, au quartier de Westergée à deux lieües de Leewarden. C'est une bonne ville qui a de beaux privileges avec une Vniversité. Les Gentilshommes du Païs y font leur sejour ordinaire.

FRANZA CVRTA, ou Petite France, *Francia parva*, petit Païs d'Italie dans l'Etat de Venise aux environs de Bresse. Il a eu ce nom des François qui s'y établirent sur la fin du VIII. Siecle, aprez que Charlemagne eut vaincu Didier Roy des Lombards, comme je le dis ailleurs.

FRASCATA (Gabriel) Medecin, Italien de Nation, étoit de Bresse, & il a vécu dans le XVI. Siecle. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres, & il s'attacha à l'Astrologie & puis à la Poësie. Frascata demeuroit à Pavie. Il y fut de l'Academie des Affidati, & on publia sous le nom de Rapito, de ses Poësies avec celles des autres Academiciens. Il composa aussi un Traité des bains de Retorbio qui sont prez de Pavie, sous ce titre *De aquis Returbii Ticinensibus, Commentar. mineras, facultates & usum earum explicantes, &c.* Philippes II. Roy d'Espagne ayant oüi parler du merite de Frascata voulut l'avoir pour son Medecin ordinaire. Il se disposoit à partir pour Madrid, quand il tomba malada à Pavie, & il y mourut le 20. Ianvier de l'an 1582. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

FRASCATI, Ville & Evêché d'Italie dans la Campagne de Rome. Elle est à 12. milles de cette ville, & elle a dans son voisinage les ruines de l'ancienne *Tusculum*, le Tusculanum de Ciceron renommé pour les questions Tusculanes que ce grand Homme y composa; & la maison de campagne de Lucullus. La ville de Frascati n'est ny belle, ny bien peuplée; mais les Palais & les jardins y ont quelque chose de si surprenant & de si delicieux, qu'ils la font aimer de tout le monde. Entre un tres-grand nombre de belles maisons, on y admire la Villa de Ludovisio, la Villa Borghese qu'on appelle Montedracone, à cause du Dragon qui est dans les armes de cette Famille; & la Villa Aldobrandini dite le Belvedere de Frascati, à cause de son agreable situation. Elle a d'un côté la vûë de la ville & de la campagne de Rome, & de l'autre la montagne qui est toute couverte de lauriers, de Fontaines, de cascades, de nappes, de jets d'ean & d'autres ouvrages de l'Hydraulique, comme des orgues d'eau, avec la Sale d'Apollon, où il est assis sur le Mont Parnasse avec les neuf Muses au dessous. On y voit ce Distique sur la porte de la Sale:

Huc ego migravi Musis comitatus Apollo,
Hic Delphi, hîc Helicon, hîc mihi Delos erit.

La Ville de Frascati a un petit Château. L'Eglise Cathedrale de saint Pierre est un des titres des six anciens Cardinaux dit *Episcopus Tusculanus.*

FRATICELLI, Frerots, ou Bisoches, certains errans qui s'éleverent dans la Marche d'Anconne environ l'an 1294. Ils étoient presque tous Moines apostats, & ils avoient un Superieur aussi apostat, nommé Herman de Pongiloup. Ils attiroient chez eux des femmes sous pretexte de devotion; & on dit que ces scelerats en abusoient durant des assemblées nocturnes. Ainsi parmi eux la communauté des femmes étoit approuvée, aussi bien que celle des biens; & ils refusoient de se soumettre aux Souverains, follement persuadés que les Chrêtiens ne pouvoient pas l'être. Le cadavre de ce Frere Herman, qui les avoit trompez, fut deterré dix-huit ou vingt années aprez sa mort, & il fut reduit en cendres. Le libertinage de ces Fraticelli avoit attiré dans leur Societé grand nombre de libertins qui s'accommodoient de leur vie licentieuse. * Prateole, *V. Herm. Bozoc. Fratic.* Sponde, *A.C.* 1297. *n.* 8. *& seq.* Bzovius, Rainaldi, &c.

FRAWEMBVRG, en Latin *Fravemburgum*, Bourg de Pologne dans la Prusse Royale. Elle est sur le Golfe de la mer Baltique, que ceux du païs nomment Frisch Haff, en Latin, *Habus.* Il y a un bon Port vers l'embouchûre de la petite riviere de Schon. Frawemburg est entre Elbing qui luy est au Couchant, & Braunsberg à l'Orient; & il y a tout prez sur une montagne l'Eglise Cathedrale de Varmie, celebre pour avoir eu pour Chanoine Nicolas Copernic, mort en 1543. comme je le dis ailleurs, & pour Evêque le grand Cardinal Hosius decedé en 1577. ce que je remarque aussi en parlant de luy.

FRAXINET, en Latin *Fraxinetum*, retraite fameuse des Sarrasins, dans le IX. & X. Siecle. Ce nom a été commun à divers lieux, & les Auteurs modernes sont en peine de marquer où étoit le Fraxinet dont Luitprand fait si souvent mention. Car on met deux Bourgs du nom de *Fraxinum* ou *Fraxinetum* en Espagne. Ils ont aujourd'huy celuy de Fresno, & l'un est dans l'Aragon & l'autre dans l'Andalousie. Frassineto ou *Fraxinetum* est aussi un Bourg d'Italie sur le Pô entre Valence & Casal.

Le

Digitized by Google

Le Cardinal Baronius a crû que c'étoit la retraite des Sarrasins. M. Chorier qui a composé l'Histoire de Dauphiné, estime qu'il étoit dans cette Province en l'endroit où est aujourd'huy Fraisnes, Bourg de Dauphiné. Peut-être que les Barbares avoient diverses retraites de ce nom. Il est pourtant seur que leur plus celebre étoit en Provence, vers la Mer, dans le Diocese de Frejus & prez du Golfe de Grimaut. On la nomme encore aujourd'huy, La Garde du Frainet, en Latin *Guarda Fraxineti*, c'est à dire, le Fort ou le Château du Fraxinet. Il étoit dans les bois, & il est encore entouré aujourd'huy de Forêt, que les habitans du païs nomment les Maures : ce qui prouve encore ce fait. Les armées navales qu'on envoyoit contre les Sarrasins du Fraxinet, & le secours qu'ils recevoient eux-mêmes par mer, témoignent que leur retraite n'en étoit pas éloignée. Ces Barbares ruinoient tous les païs voisins, ils couroient dans les Provinces éloignées, & ils enlevoient tout ce qu'ils trouvoient de plus precieux qu'ils emportoient dans leur Fort. Ils y recevoient même des impies & des scelerats qui leur servoient de guides pour courir dans les Provinces voisines. Ainsi Adelbert persecuteur de l'Eglise, & ennemi du Pape Iean XII. se retira chez les Sarrasins du Fraxinet pour y trouver un azyle contre l'Empereur Othon II. Ce Prince ayant soumis les Comtez de Benevent & de Capoüe, & se trouvant prez de cette derniere Ville en 968. écrivit à deux des Generaux de ses troupes Herman & Theodoric qu'il avoit dessein d'aller attaquer les Sarrasins du Fraxinet : *Præsenti æstate*, leur dit-il, *in Franciam dirigentes per Fraxinetum ad destruendos Sarracenos Deo comite iter arripiemus, & sic ad vos disponemus.* Guillaume I. Comte de Provence chassa entierement les Sarrasins de son païs, & il ruina leur retraite du Fraxinet, vers l'an 980. Gibalin fils de Grimaut I. S[r] d'Antibe luy rendit des grands services dans cette occasion, & le Comte luy donna une partie du païs que les Barbares possedoient, & qu'on a depuis nommé Golfe de Grimaut du nom de Grimaut II. néveu & heritier de ce Gibalin. I'en parle ailleurs sous le nom de Grimaldi. Voyez aussi ce que je dis du Fraxinet en parlant de Favas sous le nom de Bargemon. Si ces Plagiaires ignorans qui se sont faits honneur de mon Ouvrage, qu'ils ont copié mot à mot aussi bien que ceux des autres, avoient lû les Auteurs ; ils n'auroient pas tant fait de fautes contre l'Histoire, contre la Geographie & contre le bon sens, comme ils ont fait en voulant parler de Favas & du Fraxinet. Ils n'auroient pas même dit que je cite des Inscriptions Sarrasines, ce qui est tout-à-fait faux & ridicule. Tous ceux qui sçavent lire sont persuadez de la verité de ce fait. Cependant il faut pardonner ces beveües malicieuses à des gens qui ne sçavent pas mieux la langue Françoise que l'Histoire & la Geographie. * Luitprand, *li. 5. & 6.* Flodoard, *in Chron.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Cherchez Bargemon.

FRECHT (Martin) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit de Soüabe. Il donna dans les sentimens de Luther, & il les enseigna à Heidelberg & ailleurs. Depuis il fut Ministre à Vlme vers l'an 1528. & on l'employa dans les affaires de son parti. Il se trouva l'an 1546. au Colloque de Ratisbonne. Ensuite il refusa de souscrire au Decret que l'Empereur Charles V. fit publier l'an 1584. à Ausbourg, sous le nom d'*Interim*. Martin Frecht se retira alors à Tubinge, où il enseigna avec reputation, & il y mourut beaucoup âgé le 14. Septembre de l'an 1556. Il a composé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in vit. German. Theol.* Sleidan, Crusius, &c.

FRECVLFE, Moine de Fuldes qui est une Abbaye de l'Ordre de saint Benoît, & puis Evêque de Lisieux en Normandie aprez Launobodus, ou aprez Radulfe I. vivoit dans le IX. Siecle. Il fut en grande estime par sa doctrine & par sa pieté. Il composa une Chronique qu'il divisa en deux parties. La premiere depuis le commencement du Monde jusqu'à IESVS-CHRIST, contient sept Livres, qu'il dedia à l'Abbé Elisacharus, qui avoit été autrefois son Maître. La seconde partie qui commence depuis la naissance du Sauveur du monde jusqu'à la venuë des François & des Lombards vers l'an 600. est en cinq Livres, & Freculfe les dedia à l'Imperatrice Iudith femme de Loüis le Debonnaire, & mere de Charles le Chauve. Rabanus Maurus luy dedia des Commentaires sur la Genese, dans le tems qu'il n'étoit encore qu'Abbé de Fuldes. Il ne faut pas aussi oublier qu'il se trouva aux Conciles de Paris, de Tours, & de Soissons, assemblés l'an 846. 849. & 852. Il mourut environ ce tems-là.* Sigebert, *au Cat. ch. 91.* Loup de Ferrieres, *ep. 84.* Tritheme, *de Script. & in Chron. Hirsaug.* Bellarmin, Simler, Possevin, Vossius, S[te] Marthe, *Gall. Christ. &c.*

FREDEGAIRE, surnommé le Scholastique vivoit dans le VIII. Siecle. Il écrivit par le commandement de Childebrand, frere de Charles Martel, & oncle du Roy Pepin le Bref, une Chronique qu'il commença là ou finit l'Histoire de Gregoire de Tours, & il la continuë jusques à la mort du même Pepin. Cette piece a été publiée jusques icy comme une addition aux dix Livres de l'Histoire du même Gregoire de Tours, & elle en fait l'onziéme Livre. Les Curieux remarqueront que je parle icy de tout l'Ouvrage de Fredegaire, que Marquard Freher fit imprimer, & qu'on mit depuis dans la Bibliotheque des Peres. Le S[r] Du Chesne corrigea depuis l'Ouvrage de Fredegaire, & il l'a mis dans le I. Volume des Auteurs de l'Histoire de France. * Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in auct. &c.*

FREDEGONDE, femme de Chilperic I. Roy de France, fut une des furies de la Maison Royale ; & jamais femme n'a été plus diffamée qu'elle, pour son impudicité, sa cruauté & ses trahisons. Quelques Auteurs ont écrit qu'elle étoit native d'Avaucourt en Picardie: Il est seur que sa naissance étoit tres-basse ; mais elle gagna si bien l'esprit du Roy, que de servante elle devint Reine & maîtresse absoluë. Chilperic avoit eu cinq enfans d'Audoüere, & Fredegonde pour se mettre à la place de la Reine dont elle étoit servante, elle luy persuada de servir de Marraine à une de ses filles. Elle le fit, & Chilperic croyant, selon les Canons, ne pouvoir plus habiter avec elle, la repudia & épousa Fredegonde. Chilperic prit aussi Galsuinte ou Galsonte, fille aînée d'Athanagilde Roy des Wisigots en Espagne. Ce fut en 564. & peu de tems aprez elle fut assassinée dans son lit par ordre de Fredegonde, qui fit aussi jetter Audoüere dans un torrent, vers l'an 580. Cette cruelle femme inspira cent injustes desseins à son mari, contre ses sujets, en les chargeant d'impots ; & contre ses freres, en portant la guerre dans leurs Etats. Chilperic la recommença quatre fois de suite ; & ayant eu du pire la derniere fois, Sigebert l'assiegea dans Tournay, où il ne luy restoit que le courage de Fredegonde. Elle fit assassiner Sigebert par deux hommes qui portoient des coûteaux empoisonnés, afin de faire le coup plus seurement en 575. ou 76. Quelque tems aprez, elle fit aussi assassiner Meroüée, fils de Chilperic, qui avoit

Digitized by Google

épousé sa tante Brunehaut, Clovis son frere eut le même malheur, aussi bien que Pretextat Evêque de Roüen, que les ministres de cette furie égorgerent un jour de Pâques, lorsqu'il officioit dans son Eglise. Chilperic son mari, mourut de même en 584. par la main d'un assassin aposté par cette furie, dont il avoit decouvert les amours criminelles, à ce qu'on dit, avec un certain Landry de la Tour son Favory, & Maire du Palais du Roy Clotaire II. Aprez elle se retira à Paris, & se mit sous la protection de Gontran; mais pour satisfaire son inclination sanguinaire, elle n'oublia rien pour se defaire de Brunehaut, & puis de Childebert, qu'elle avoit une fois attaqué sans avoir pû achever le crime. N'en pouvant pas venir à bout par une trahison, elle arma puissamment, luy prit d'abord Soissons, defit ses troupes en 591. ravagea la Champagne,& reprit Paris, avec les villes voisines qu'on luy avoit enlevées. Peu aprez, victorieuse & triomphante, mais encore plus illustre par ses crimes, que par ses bons succez, elle mourut âgée de cinquante ou cinquante-cinq ans, avec cet avantage qu'elle laissoit les affaires de son fils Clotaire II. encore enfant, en tres-bon état. On met sa mort environ l'an 596. Fredegaire & Aimoin marquent sa mort en 597. Le Mire, le P Labbe & d'autres ont été de ce sentiment. Le corps de Fredegonde fut enterré auprez de celuy du Roy son mari, dans l'Eglise de saint Germain des Prez à Paris, & ils furent trouvez sous le Porche de cette Eglise, le jour du Vendredy saint, 3 Avril de l'an 1643. * Gregoire de Tours, *li.* 5. *&* 6. Aimoin, *li.* 3. Fredegaire, Valois, &c.

FREDERIC, FEDERIC ou FRIDERIC I. de ce nom, Empereur, dit le Pere de la Patrie, eut aussi le sur-nom de Barberousse, à cause de la couleur de son poil roux. Il étoit fils de Frederic Duc de Suabe, frere de l'Empereur Conrad III. & de Iudith, fille de Henri le Noir, Duc de Baviere. Il fut élû à Francfort, le dix-septiéme jour aprez la mort de Conrad III. son oncle, qui étoit le 4. de Mars de l'an 1152. D'abord il s'empressa de pacifier l'Alemagne: ce qu'il fit assez heureusement,& l'an 1155. il passa en Italie & fut couronné à Rome par le Pape Adrien IV. le dix-huitiéme jour du mois de Iuin. Dans ce voyage il soûmit quelques Villes qui s'étoient revoltées contre luy. Il prit & rasa Tortone qui luy ferma les portes, il obligea Veronne à le reconnoître & à luy payer une somme d'argent, il força Tivoly de se soûmettre à l'Eglise; & il assiegea Milan qui aspiroit la domination de la Lombardie, & il en prit les Fauxbourgs. Etant de retour en Alemagne il accorda quelques differens; & l'année d'aprez étant à Besançon, il reçût deux Legats du Pape Adrien avec des Lettres par lesquelles il le prioit de mettre en liberté un Evêque Anglois qu'on avoit arrêté en Alemagne, & pour le persuader plus aisément, il le prioit de se souvenir que l'année precedente il luy avoit donné la couronne Imperiale. Ces paroles choquerent l'Empereur, il répondit en colere qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu & de l'élection des Princes; & puis il empêcha Othon V. dit le Grand Comte de Schiren qu'il ne tuât un des Legats qui soûtenoit le contraire, & il les renvoya avec mépris, deffendant expressement à toutes sortes de personnes d'aller à Rome, Le Pape, pour l'appaiser, luy envoya d'autres Legats en 1158. & expliquant ses premieres Lettres par d'autres qu'il luy écrivit, il luy manda que sa pensée étoit, qu'il luy avoit donné la couronne comme un bien-fait & non comme un fief.& de la luy avoir mise sur la tête par une sainte ceremonie, & non pas de plein droit. Ensuite, Frederic rechercha exactement ses regales dans l'Empire. Ce soin luy fit des affaires avec Adrien qui l'auroit excommunié s'il ne fut mort peu de tems aprez en 1159. Frederic étoit entré en Italie où il prit Milan, Bresse, Plaisance & les autres Villes de Lombardie. La mesintelligence qui avoit été entre le Pape Adrien IV. & l'Empereur continua sous Alexandre III. son successeur, pour des interêts qu'ils pretendoient les uns & les autres leur être dûs. Ils en vinrent à une guerre ouverte. Frederic courut d'abord aux armes, & Alexandre se servit des anathemes de l'Eglise. Le premier pour faire depit au Pape, prit le parti de Victor Antipape, que les Romains avoient élû contre Alexandre,& celuy-cy vint chercher une retraite en France, azile assuré des Pontifes persecutés. Le Roy Loüis le Ieune, s'empressa inutilement d'accorder le Pape & l'Empereur. Celuy-là étant retourné à Rome, Frederic l'y vint assiegé, & emporta la Ville en 1167. de sorte que le Pape fut obligé de se deguiser en Pelerin pour sauver sa vie; & Calixte Antipape, fut mis à la place de Victor, mort depuis quelque tems. Les ravages que la peste fit dans les troupes de l'Empereur, furent une punition extraordinaire, puisque les Auteurs écrivent qu'elle emporta plus de vingt-cinq milles personnes, & entre autres Frederic son néveu, l'Archevêque de Cologne qui étoit tout son conseil, & divers Princes & Evêques. L'Empereur avois pris Milan en 1163. par la perfidie des Iuifs. Il fit raser la Ville, & il fit labourer la place pour y semer du sel. Alexandre l'excommunia en 1168. le deposa de l'Empire & dispensa ses sujets du serment de fidelité qu'ils luy avoient fait. Frederic s'en mocqua d'abord; mais étant obligé de quitter Rome, il vint à Pavie, & de là en Alemagne, où il sçût que vingt-cinq Villes de Lombardie entreprenoient de rebâtir Milan; & que toutes s'étoient revoltées, excepté Pavie & Vercel. Pour ne point perdre de ses avantages, il envoya des troupes en Italie, qu'il suivit luy-même, prit la ville d'Ast, & assiegea en vain Alexandrie en 1175. mais ayant perdu une bataille, & son fils Othon ayant été vaincu *par les* Veniciens dans un combat naval, il songea à se mettre bien avec le Pape qui étoit à Venise. Il n'eut pas beaucoup de peine d'en venir à bout: Alexandre le reçût volontiers quand il luy demanda pardon; ce qui arriva le 24. Iuillet de l'an 1177. & le lendemain, jour de saint Iacques le Majeur, il fut absous, & communia de la main du Pape. Quelques-uns ont écrit qu'en cette reconciliaton, l'Empereur étant à genoux & demandant pardon au Pontife, celuy-cy luy mit le pied sur la gorge, & luy dit: *Il est écrit* (c'est au Pseaume 90.) *Vous marcherés sur l'aspic & le basilic; & vous foulerés aux pieds, le lion & le dragon:* Que Frederic répondit: *Cela n'est pas écrit pour vous, mais pour saint Pierre;* & que le Pape repliqua: *& pour saint Pierre & pour moy.* Le Cardinal Baronius, refute pourtant cela comme une fable peu judicieusement inventée. Mais quoy qu'il en soit, aprez cette paix, Frederic se fit encore des affaires avec Luce III. & Vrbain III. successeurs d'Alexandre. Ces Papes vouloient que Frederic leur rendit les Etats que la Comtesse Mathilde avoit leguez au saint Siege, & qu'aprez la mort des Evêques il s'abstint de s'approprier leurs meubles, de deposer les Abbesses debauchées, & de retenir leurs biens sans en mettre d'autres à leur place. Frederic vouloit que ces Papes couronnassent Henri son fils; ce qu'ils refusoient. Vrbain III. Gregoire VIII. & Clement III. qui gouvernerent l'Eglise successivement avoient resolu de l'excommunier, mais la prudence les obligea de dissimuler. Enfin, l'an 1188. Frederic s'étant de nouveau reconcilié avec Clement III. il se croiza avec

plusieurs

plusieurs Princes Chrétiens aprez la prise de Ierusalem par Saladin en 1187. L'Empereur partit en 1189 avec une armée de cent cinquante mille hommes. Il traversa la Hongrie, & hiverna à Andrinople : puis ayant passé l'Helespont un Vendredy 8. Mars, il défit six mille Turcs le 7. May, dixmille le treisiéme jour de la Pentecôte ; & le 19 il prit Cogne. Ensuite, avançant vers la Palestine, il se noya en se baignant dans la riviere de Cidne, qui est dans la Tarse en Cilicie. Cela arriva le dixiéme jour du mois de Iuin de l'an 1190. aprez avoir regné trente-sept ans, trois mois & sept jours. Frederic étoit un Prince bien-fait, courageux, sane, liberal, constant dans le bon-heur & dans le mal-heur, qui avoit du sçavoir, & une memoire miraculeuse. Il composa des Memoires de sa vie, & il les donna à Othon d'Austriche, Evêque de Frisingen qui étoit son cousin, & qui s'en servit pour son Histoire. Frederic épousa Adelle fille de Thierry Marquis de Vohburg, qu'il repudia sous pretexte de parenté. Il prit une seconde alliance avec Beatrix fille de Renaud Comte de Bourgogne en 1156. & il en eut Henri VI. qui luy succeda : Frederic Duc de Suaube, dont je parleray en son rang : Othon Comte de Bourgogne : Conrad Duc de Suaube aprez son frere : Philipes Duc de Toscane, & Empereur : Sophie femme de Conrad Marquis de Misnie ; Et Beatrix Abbesse de Quitelbourg. * Otton de Frisingen, *in Freder.* Gunther, *in Fred.* Radevic, Blondus, Iean B. Egnace, Eneas Silvius, Baronius, &c. Pierre de Blois qui écrit une lettre au sujet de la mort de Frederic. * *Epist.* 172. *in edit.* 1667.

FREDERIC II. que les autres nomment Roger-Frederic, étoit fils de l'Empereur Henri VI. petit fils de Frederic I. Il avoit été nommé Roy des Romains du vivant de son pere, & fut élû Empereur contre Othon ennemi de l'Eglise, le 13. Decembre de l'an 1210. Le Pape Innocent III. approuva cette élection, & Frederic qui étoit en Sicile, passa en Alemagne pour y soûtenir son droit. Son election fut confirmée aux Etats assemblez à Francfort, & aprez cela il fut Couronné à Aix la Chapelle l'an 1212. & une seconde fois en 1215. qu'il reçût la Couronne le 25. Iuillet des mains de Siffroy, Archevêque de Mayence Legat du saint Siege. Il fut paisible possesseur de l'Empire en 1218. par la mort d'Othon. Aprez cela, il tint les Etats à Nuremberg, il fit plusieurs Reglemens pour pacifier l'Alemagne, & puis selon la coûtume il alla encore recevoir la Couronne à Rome, sous le Pape Honorius III. Constance d'Aragon sa femme fut Couronnée avec luy. Il renonça à toutes ses pretensions sur les Duchez de Spolete & de Toscane en faveur du saint Siege, à qui il donna le Comté de Fondi ; & il promit en même tems de ne rien entreprendre contre les droits de l'Eglise, & d'aller dans deux ans faire la guerre en Orient aux Sarrasins. Il ne tint pas d'abord sa parole, ce qui le mit mal avec le Pape. Il y en eut encore un autre sujet. Frederic marcha en 1221. contre Richard & Thomas Comte d'Agnani, Princes de Toscane, freres du Pape Innocent III. qui avoient pris quelques Villes dans la Poüille, & sollicitoient les autres à la revolte. Il prit le premier prisonnier dans le Château de Sara, il mit l'autre en fuite, & il exila les Evêques qui avoient été complices de cette revolte, mettant d'autres Prelats en leur place. Le Pape Honorius qui se declara Protecteur des uns & des autres, manda à Frederic, que comme Roy de Sicile vassal de l'Eglise il ne pouvoit les deposer, qu'il n'étoit pas juge des Ecclesiastiques & que s'il ne songeoit à aller combattre les Infidelles, comme il l'avoit promis, il l'excommunieroit. Frederic luy répondit, que comme Empereur & Roy de Sicile il étoit Iuge Souverain de ses sujets, & même des Ecclesiastiques dans les causes Seculieres : qu'il vouloit laisser cette prerogative à ses Successeurs, puis qu'il l'avoit reçûe de ses ancestres ; qu'il aimoit mieux perdre l'Empire que de faire cette lâcheté : que plus on authorisoit les factieux, moins il devoit leur pardonner & que quand il auroit la Paix dans son Etat, il seroit prêt à porter la guerre dans l'Orient. Le Pape offensé de ce discours l'excommunia en 1222. Cette affaire fut accommodée l'année d'aprez, & Frederic qui avoit perdu Constance son épouse le 22. Iuin de l'an 1222. épousa Ioland fille de Iean de Brienne, Roy de Ierusalem, & il promit de partir pour la Terre Sainte dans deux ans à commencer au mois d'Août de l'an 1225. On fit de grands apprêts pour cela, & aprez diverses menaces que luy fit le Pape, il s'embarqua le 19. Septembre 1227. au port de Brindes, accompagné de Loüis dit le Saint Landgrave de Turinge, mais aprez trois jours de navigation, étant tombé malade ou feignant de l'être, il changea de route & prit terre à Ottrante. A cette nouvelle quarante mille croisez qui étoient déja partis retournerent dans leurs maisons, ceux qui étoient prêts à partir rompirent leur voyage, & le Pape Gregoire IX. excommunia l'Empereur. Celuy-cy attira dans leur parti les Comtes de Franchipani, & il attaqua l'Etat de l'Eglise avec une armée composée la pluspart de Sarrasins qu'il avoit transportez de la Sicile dans la Poüille. Le Pape luy opposa ses troupes, & un secours considerable qu'il tira des Villes de Lombardie. Quelque tems aprez Frederic partit pour la Terre Sainte. Ce fut l'11. Août de l'an 1228. Gregoire IX. qui étoit ardent & passionné le poursuivit jusques dans la Palestine. Le Patriarche de Ierusalem & les grands Maîtres du Temple & de l'Hôpital saint Iean refuserent d'obéïr à l'Empereur, & l'armée Chrestienne commandée par Henri Duc de Limbourg, ne reçût les ordres que des Lieutenans Imperiaux de la part de Dieu & de la Chrestienté. Les Chevaliers Theutoniques, les Genois, les Pisans, les Alemans, & les Venitiens en secret furent pour Frederic. Il fit la Paix le 18. Fevrier 1229. avec Meledin, Sultan de Babylone qui luy remit Ierusalem, Bethleem, Nazareth, Thoron, Sydon avec les prisonniers Chrestiens ; & l'Empereur ceda aux Sarrasins le Temple de Ierusalem pour y faire l'exercice de leur Loy, & promit qu'on n'assisteroit ny ceux d'Antioche, ny ceux de Tripoly, ny les autres qui n'étoient pas compris dans la tréve. Aprez cela Frederic se mit luy-même la Couronne sur la tête dans l'Eglise du saint Sepulchre ; parce qu'aucun Prelat ne voulut avoir de commerce avec luy. Les Templiers, & les Chevaliers de saint Iean de Ierusalem reclamerent hautement de ce que Frederic avoit fait, qui à la verité étoit tres-desavantageux à la Religion. A son retour de Syrie, qui fut sur la fin du mois de May de l'an 1229. il se saisit des biens que les Templiers & les Hospitaliers avoient dans ses Etats, & pilla encore les autres biens Ecclesiastiques. Il reprit en quinze jours toutes les places qu'on luy avoit prises, & conquit ensuite la Romagne, la Marche d'Ancone, les Duchez de Spolete & de Benevent, & puis ayant investi Rome où étoit le Pape, content de l'avoir étonné il se retira dans Capoüe. L'année d'aprez 1230. il fit la Paix avec le Pape ; & il promit de rendre les biens qu'il avoit usurpez, & d'être plus soûmis

Digitized by Google

soûmis à l'Eglise; mais il ne fit ny l'un ny l'autre. Il recommença ses violences avec plus d'aigreur, & l'an 1235. étant en Alemagne il fit mourir son fils aîné Henri en prison, parce qu'il s'étoit mis à la tête de ceux qu'il opprimoit par ses injustices. Il s'emporta encore à écrire des choses peu respectueuses contre le Pape. On remarque entre autres choses des vers non seulement contre le même Pontife; mais aussi contre la Religion. Aussi Gregoire IX. l'excommunia. Ce procedé le mit plus fortement en colere. Il étoit alors en Alemagne l'an 1236. & il y mit Frederic Duc d'Austriche au banc de l'Empire. Deux ans aprez ayant passé les Monts avec cent mille hommes, il vainquit les Milanois, & il en fit un si grand carnage dans une bataille, que comme il l'écrivit luy-même, les Provinces n'étoient pas assez grandes pour les enterrer. Il prit plusieurs autres Villes, il soûmit la Sardaigne, il triompha des forces de Venise & de Genes, il se rendit maître du Duché d'Vrbin & de la Toscane, & il vint assieger Rome en 1240. Ce fut dans cette occasion qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer avec un fer chaud fait en croix, le front des prisonniers qu'il faisoit, parce qu'ils s'étoient croisez contre luy; & ensuite il alla saccager Benevent, le Mont-Cassin, Sora, & les Terres des Templiers. La pluspart des Villes d'Italie se diviserent en deux factions. Gregoire voulut faire assembler un Concile à Rome en 1241. Les Prelats de France, d'Angleterre, & d'Espagne s'embarquerent à Genes; & Entius ou Henri Roy de Sardaigne fils naturel de l'Empereur, attendit les Galeres vers Pise, il en prit vingt-deux, il en coula trois à fond, & envoya prisonniers à Frederic les Prelats, avec trois Cardinaux Legats du Pape qui en mourut de déplaisir. Celestin IV. ne fut Pape que durant dix-huit jours, & Innocent IV. qui ne fut élû qu'environ dix-neuf mois aprez, craignant les forces de l'Empereur se retira en France, & il y convoqua en 1245. un Concile General à Lion. Il y excommunia Frederic à chandeles éteintes; & le dégrada de l'Empire pour plusieurs raisons, & principalement parce qu'il usurpoit les terres de l'Eglise; qu'il avoit intelligence avec les Sarrasins; & qu'il erroit en plusieurs articles de Foy. Frederic se plaignit fortement d'un procedé si violent, & sur tout dans une lettre écrite au Roy saint Louïs, dans laquelle il se plaint d'avoir été condamné contre toute sorte de Loix, que le Pape est maître des Ecclesiastiques, mais non pas des Princes, & qu'enfin cette affaire étoit celle de tous les Rois. Cependant aprez cette deposition, toutes ses affaires furent ruinées en un moment, les peuples liguez de Lombardie, le battirent; tous les Princes le considererent comme un impie; & les Alemans élûrent contre luy en 1246. Henri de Turinge, & puis en 1248. Guillaume Comte d'Holande. Le Roy saint Louïs ayant trouvé le Pape à Cluny, fit tout son possible pour negocier la Paix de l'Empereur; il n'avança rien, & ce malheureux Prince accablé de chagrin & abandonné d'un chacun mourut à Fiorenzola dans la Poüille. Quelques-uns disent que Mainfroy son fils naturel, l'étouffa dans son lit; & qu'il mourut sans se repentir, & dans son excommunication. Ce fut le 13. Decembre de l'an 1250. âgé de cinquante-sept. Ces dissentions entre Frederic & les Pontifes Romains donnerent commencement à celles qui desolerent si long-tems l'Italie sous le nom de Guelphes & de Gibelins. Au reste on dit que Frederic parloit bien six sortes de Langues, qu'il avoit un esprit extrémement vif & penetrant, qu'il étoit courageux, magnifique; mais avec cela, il étoit impie jusques à l'atheisme, cruel, peu exact à garder sa parole, & furieusement débauché. Ie parle ailleurs de Pierre des Vignes son Chancelier qu'il traita si cruellement. Ie dois encore ajoûter que Frederic étoit sçavant, qu'il fit traduire de Grec en Latin divers Livres Grecs, & particulierement d'Aristote, & qu'il donna de grands privileges aux Vniversitez. Il eut six femmes, [1] Constance d'Aragon dont il eut Henri, mort en prison. [2] Iolant de Brienne mere de Conrad Roy des Romains. [3] Agnez fille d'Othon Duc de Moravie qu'il repudia. [4] Rutine fille d'Othon Comte de Wolfferthausen dans la Baviere. [5] Isabeau fille de Louïs, Duc de Baviere; Et [6] Mathilde fille de Iean Roy d'Angleterre. On ne sçait pas de laquelle de ces femmes il eut Marguerite femme d'Albert Landgrave de Turinge; Et Constance mariée à Louïs Landgrave de Hesse. Frederic eut aussi trois fils naturels de Blanche, Marquise de Montferrat, Mainfroy, Prince de Tarante: Entius ou Henry Roy de Sardaigne; & Frederic Prince d'Antioche. * L'Abbé d'Vsperg, Matthieu Paris, Steron, Rigord, Sanut, Platine, Sabellicus, Tritheme, Blondus, Crants, Villani, Sponde, Bzovius, &c.

FREDERIC III. dit le Beau, étoit fils d'Albert I. Empereur & Duc d'Austriche, & il fut mis sur le Trône Imperial par quelques Electeurs, lors que les autres avoient élû Louïs de Baviere. Ce fut en 1314. comme cette double election se fit prez de quatorze mois aprez la mort de Henri VII. dans le tems que le saint Siege étoit vacquant, on ne pût se soûmettre au jugement du Pape. Cependant Frederic se fit Couronner l'année aprez son election, à Bonne sur le Rhin, dans le tems que Louïs son Competiteur recevoit le même honneur à Aix la Chapelle. Ensuite ils coururent tous deux aux armes, & le Pape Iean XXII. nouvellement mis sur le Siege de saint Pierre, prevenu pour Frederic, luy donna ordre de s'avancer en Italie contre ceux qu'il appelloit les ennemis de l'Eglise, dans le tems qu'il se preparoit à juger cette grande affaire. Par son malheur, ou par la faute de son frere, il ne s'acquita point bien de cette commission, & c'est aussi ce qui le mit mal dans l'esprit du Pape. Aprez quelques avantages remportez sur son ennemi, il fut pris luy-même prisonnier, ayant perdu une bataille donnée en la Basse Baviere la veille de saint Michel de l'an 1322. Albert le tint trois années prisonnier; & puis il vécut assez paisiblement jusqu'au 13. Ianvier de l'an 1329. ou 30. à conter à la moderne, qu'un brevage qu'on luy donna pour le faire aimer, luy ôta la vie; ou comme les autres disent qu'il mourut rongé des vers. Son corps fut enterré à la Chartreuse de Maurbach qu'il avoit fondée. Quelques Auteurs ne le mettent pas au nombre des Empereurs. Il avoit épousé en premieres nôces Isabelle fille de Iacques Roy d'Aragon, & il prit une seconde alliance avec Cunegonde, fille de Louïs de Baviere son plus grand ennemi. Il eut de la premiere Elisabeth, promise à Iean de Luxembourg, selon Cuspinien & morte en 1334. Et Anne qui se fit Religieuse, étant deux fois veuve. Du second lit il eut Frederic & Leopold morts au berceau; & Elisabeth femme de Gunthier, Comte de Schwartzberg. Frederic avoit aussi été fiancé à Elisabeth de Gueldres dans le tems qu'il mourut. * Onuphre, *en la Chron.* Cuspinien, Villani, Argentina & Tritheme, *en la Chron.* Sponde, *Annal. Eccl. T. I.*

FREDERIC de Brunsvic, élû Empereur & tué en 1400. Cherchez Brunsvic.

FREDERIC IV. ou III. selon les autres,

tres, dit le Pacifique, fils d'Ernest Duc d'Austriche, fut élû aprez la mort d'Albert II. son cousin germain, en la mi-Carême de l'an 1440. & reçût la Couronne d'argent à Aix la Chapelle le 17. Iuin de l'an 1442. de la main de l'Archevêque de Cologne. Il reçût celle d'or à Rome, de la main du Pape Nicolas V. un Dimanche jour de S. Ioseph, 19. Mars de l'an 1452. Sa femme Eleonor de Portugal, fut aussi Couronnée avec luy; & ensuite ils passerent à Naples pour y visiter le Roy Alfonse oncle de l'Imperatrice. Frederic se montra toûjours fort soigneux de dissiper les factions qui se formoient dans son Etat; & quand il se vit contraint de prendre les armes, il se contenta de punir les plus rebelles. Il aimoit le repos, & il dissimula avec tant de soin les sujets de plainte que luy donnerent quelques Papes, que les Italiens disoient qu'il enfermoit une ame morte dans un corps vivant. Il convint avec leurs Legats du Concordat de la nation Germanique, il confirma la Bulle d'Or, & pour retrancher le grand nombre de procez qui s'étoit introduit dans la Iustice, avec le Droit Romain; il fit imprimer le Code des Fiefs. Quelque inclination que Frederic eut pour la Paix, il faut avoüer que l'Alemagne ne fut jamais si cruellement déchirée par les guerres civiles, & par les armes des étrangers que sous son Empire. Il y eut quelquefois part luy-même. Frederic n'oublia rien pour faire en sorte qu'Amedée élû par le Concile de Basle en 1439. sous le nom de Felix renonçât au Pontificat & finit le schisme. Il en vint à bout en 1447. Cet Empereur fit encore un voyage à Rome l'an 1468. pour s'acquiter d'un vœu qu'il avoit fait quelque tems auparavant. Le Pape & luy proposerent souvent d'entreprendre la guerre contre les Turcs, qui affligeoient furieusement les Chrétiens; mais ces beaux projets ne furent jamais executez: Matthias Roy de Hongrie, porta la guerre dans l'Austriche, & prit Vienne le 1. Iuin de l'an 1485. sans que Frederic s'en mit trop en peine. Ce peu de soin l'a fait blâmer par quelques Historiens qui disent que dans ce tems-là, enseveli dans une lâche oisiveté, il se promenoit dans l'Alemagne, & écrivoit sur les murailles des Hôteleries: *Rerum irrecuperabilium summa felicitas, oblivio.* Frederic passa l'an 1488. en Flandre, au secours de Maximilien I. qui avoit épousé l'heritiere de Bourgogne. Il mourut selon Cuspinien le Lundy 19. Août ou selon les autres, le 7. de Septembre de l'an 1493. à Lints en Austriche, & il fut enterré à Vienne. Il étoit alors âgé de 78. ans, dont il avoit regné cinquante-trois & quatre mois. Ce Prince avoit épousé en 1450. Eleonor fille d'Edoüard Roy de Portugal & d'Eleonor d'Aragon, & elle mourut en 1467. à Newstat âgée de 33. ans. Il en eut Christophle mort jeune: Maximilien I. qu'il fit élire Roy des Romains en 1486. Helene morte en 1460. Cunegonde mariée en 1465. à Albert le Sage, Duc de Baviere: Et Ieanne morte en 1467. * Cuspinien, Naucler, Bonfin, &c.

FREDERIC Roy de Naples & de Sicile, étoit fils de Ferdinand I. & frere d'Alfonse; & il succeda l'an 1496. à son néveu Ferdinand II. fils de ce dernier. Le Roy Loüis XII. & Ferdinand Roy de Castille, le chasserent de ses Etats. Le premier luy donna l'an 1501. le Duché d'Anjou, son fils fut trompé par les Espagnols. Il mourut de fiévre quarte à Tours le 9. Novembre 1504.

FREDERIC d'Aragon, frere de Iacques II. Roy d'Aragon; se fit Roy de Sicile, & il soûtint la guerre contre Charles II. dit le Boiteux, Roy de Naples dont il épousa depuis la fille Eleonor. On luy ceda une partie de la Sicile, sous le nom de Royaume de Tenacrie, & il mourut le 24. Iuin de l'an 1337. âgé de 65. dont il avoit regné 42. Il eut d'Eleonor de Sicile qu'il avoit épousée en 1302. Pierre d'Aragon II. du nom, Roy de Sicile: Mainfroy mort en 1317. Guillaume Comte de Caltafin & Duc d'Athenes mort en 1338. Iean Duc d'Athenes mort en 1348. Constance mariée 1. l'an 1317. à Henri II. Roy de Chypre, puis en 1331. à Hugues de Lezignen Roy d'Armenie: Marguerite: Elisabeth seconde femme d'Estienne Duc de Baviere à Landshut; Et Catherine Abbesse de sainte Claire de Messine en 1349. * Surita, *li. 5. c. 56. & li. 7. c. 59. &c.*

FREDERIC I. Roy de Danemarc, Duc de Holstein, dit le Pacifique, fut élû l'an 1523. à la place de son néveu Christierne, chassé à cause de ses cruautez. Il suivit les erreurs de Luther, & les introduisit dans ses Etats. L'an 1532. il mit son néveu en prison, & luy mourut quelque tems aprez en 1533. laissant d'Anne de Brandebourg son épouse quatre fils, dont l'aîné luy succeda. * Chitiæus, *Saxon.* De Thou, &c.

FREDERIC II. né en 1534. fut Roy aprez Christierne III. son pere l'an 1559. Il reduisit la Province de Dietmarsen, & défendit la Livonie & la liberté de la Mer Balthique contre Lubeck, & Eric Roy de Suede auquel il fit la guerre. A cela prez il gouverna avec assez de bon heur. Le Pape Pie IV. luy envoya l'an 1561. un Nonce pour le prier d'envoyer quelqu'un de sa part au Concile de Trente; mais il le refusa, disant que ny son pere ny luy n'avoient jamais eu aucune sorte de commerce avec les Pontifes Romains. Frederic accrût l'Academie de Coppenhaguen, fit refleurir les Lettres & il aima les sçavans & entre autres le fameux Ticho-Brahé. Il mourut le 4. Avril de l'an 1588. âgé de 54. Il eut de Sophie fille d'Vlric Duc de Meclebourg, Christierne IV. qui luy succeda: Elisabeth seconde femme d'Henri-Iule Duc de Brunsvic: Anne mariée à Iacques Roy de la Grand' Bretagne: Eduvige femme de Christien II. Electeur de Saxe: Auguste alliée à Iean Adolfe Duc d'Holsace; Vlric & Iean morts jeunes.

FREDERIC III. second fils de Christierne IV. & d'Anne-Catherine de Brandebourg luy succeda l'an 1648. son frere Christierne designé Roy, étant mort quelque tems auparavant. Frederic avoit été Archevêque de Bremen, & chacun sçait les guerres qu'il a soûtenuës de nôtre tems contre les Suedois. Ceux-cy sous la conduite de leur Roy Charles-Gustave fâchez de ce que Frederic pour faire diversion durant la guerre de Pologne, ravageoit le Duché de Bremen, tournerent les armes contre luy en 1658. & 59. Ils se rendirent maîtres de l'Isle de Fuinen, ils étonnerent celle de Zeland où ils assiegerent Coppenhaguen, & par le Traité de Roschild en 1659. Les Danois leur cederent Schonen, Halland, le Bleking, l'Isle de Bornholm qui depuis est retournée au Danemarc par l'échange d'autres terres, la Forteresse de Bahus & le Bailliage de Dronthem. Charles-Gustave recommença la guerre, mais la mort mit fin à ses conquêtes. Le Roy Frederic fit aprez cela la Paix avec la Reine de Suede tutrice du Roy Charles son fils. Elle fut concluë à Coppenhaguen en 1660. Aprez cela ce Roy reçût encore des Etats de Danemarc le plein pouvoir de laisser hereditaire dans sa Maison la Couronne qui étoit auparavant elective. Il est mort le 9. Fevrier de l'an 1670. âgé de 61. ayant eu de Sophie Amalie de Lunebourg qu'il avoit épousé le 18. Octobre 1643. Christierne V. Roy de Danemarc né en 1646. George Prince de Danemarc né en 1653. Anne Sophie femme de Iean-George Prince Electoral de Saxe: Friderique-Amalie mariée en 1667. à Christien-Adolphe Duc de Holsace Sunderbourg: Guillemette-Ernestine mariée l'an 1671. au Prince-Ele-

ctoral Charles, Palatin du Rhin : Et Vlrique-Eleonore-Sabine. Le Roy de Danemarc a aussi laissé un fils naturel Frederic, Vice-Roy de Nortvege.

FREDERIC Duc de Suaube, étoit fils de l'Empereur Frederic I. dit Barberousse & de Beatrix de Bourgogne-Comté sa seconde femme. Il fut un Prince courageux qui servit son pere dans toutes les occasions. Il l'accompagna dans le voyage de Levant, où ayant eu la douleur de le voir expirer, il eut le soin de faire rendre les derniers honneurs à son corps, dans la Ville de Tyr. Ensuite sans qu'une si grande perte pût abattre son courage, il renforça la garnison d'Antioche, il r'assura Laodicée qui se vouloit rendre aux Sarrasins, il prit plusieurs Villes dans la Syrie, il assiegea Ptolemaïde, & il étoit en état d'executer de grandes choses, quand il mourut de la peste qui ruina toute l'armée en 1190. * Othon de Frisingen, Guntherus, &c.

FREDERIC I. dit le Victorieux, Comte Palatin du Rhin,
FREDERIC II. dit le Sage.
FREDERIC III.
FREDERIC IV. dit le Sincere.
FREDERIC V. dit le Constant.
} Cherchez Baviere.

FREDERIC Duc de Baviere. Cherchez Baviere.

FREDERIC I. dit le Guerrier Duc de Saxe.
FREDERIC II. dit le Magnanime.
FREDERIC III. dit le Sage.
} Cherchez Saxe.

FREDERIC I. Marquis & Electeur de Brandebourg.
FREDERIC II. dit aux-dents-de Fer.
FREDERIC-GVILLAVME.
} Cherchez Brandebourg.

FREDERIC élû Empereur.
FREDERIC le Pieux.
} Cherchez Brunsvic.

FREDERIC Duc de Mantouë Cherchez Gonzague.

FREDERIC Duc d'Vrbin. Cherchez Vrbin.

FREDERIC I. de ce nom, surnommé le Beau, Archiduc d'Austriche. Cherchez Frederic III. Empereur.

FREDERIC II.
FREDERIC III.
} Cherchez Austriche.

FREDERIC IV. dit le Pacifique. Cherchez Frederic IV. Empereur.

FREDERIC ou FERRI I. de ce nom Duc de Lorraine & de Marchis, étoit fils de FREDERIC de Lorraine, Sire & Comte de Bitsche, & néveu de Simon II. Duc de Lorraine qui mourut en 1207. sans laisser posterité d'Ide de Vienne ou de Mascon. Ce Frederic Sire & Comte de Bitsche frere puisné de Simon II. mourut aprez l'an 1205. & de Ludomille son épouse qu'on fait fille de Miceslas le Vieil, Duc de Pologne, il eut [1] Frederic I. Duc de Lorraine dont je parle presentement : [2] Matthieu qui fut Prevôt de S. Dié & puis Evêque de Toul ; mais sa mauvaise vie l'en fit deposer, ayant débauché une Religieuse d'Espinal dont il eut des enfans : [3] Thierri surnommé l'Enfer : [4] Philipes S[r] de Gerbevilliers : [5] Iudith femme de Henri II. Comte de Salmes ; Et [6] Agathe Abbesse de Remiremont. Frederic Duc de Lorraine mourut le 10. Octobre en l'an 1214. Il épousa Agnés de Bar fille de Thibaud Comte de Bar & de Laurette de Los ; & il en eut Thibaut I. & Matthieu II. Duc de Lorraine : Iacques Evêque de Mets : Renaud Comte de Chastel ; & deux filles. * Vignier, François de Rosieres, &c.

FREDERIC II. Duc de Lorraine & Marchis, étoit fils de Matthieu II. & de Catherine de Limbourg ; & il épousa par Contract de l'an 1249. ratifié en 1255. Marguerite de Champagne ou de Navarre, fille de Thibaud VI. surnommé le posthume, le Grand & le Faiseur de Chansons, Comte de Champagne & Roy de Navarre, & de sa troisiéme femme Marguerite de Bourbon. Ce Duc mourut le 15. Novembre de l'an 1303. âgé de 90. ayant eu Thibaud II. Duc de Lorraine : Matthieu qui se noya dans un étang le 8. Août de l'an 1281. sans laisser posterité d'Alix de Bar son épouse fille de Thibaud II. Comte de Bar & de Ieanne de Tocy sa seconde femme : FREDERIC de Lorraine Prevôt de S. Dié en 1289. puis Evêque d'Orleans, où il fut tué le 4. Iuin de l'an 1299. par un Gentilhomme dont il avoit débauché la fille ; Et trois filles. D'autres luy donnent encore deux fils. Voyez l'origine de la Maison de Lorraine du P. Vignier.

FREDERIC III. Duc de Lorraine & Marchis, étoit fils de Thibaud II. & d'Isabeau de Rumigny, & il eut beaucoup de part aux affaires de son tems. Il assista Frederic d'Austriche dit le Beau, son beau-frere dans toutes les guerres qu'il eut contre Louïs de Baviere. Depuis il en soûtint luy-même une contre Renaud de Bar Evêque de Mets, Edoüard I. Comte de Bar, & contre quelques autres. Il les défit heureusement prez du Château de Pruney ; mais il ne fut pas si heureux au siege de Mets, où il fut battu & blessé. On dit que Frederic fut depuis tué en Flandres pour le service du Roy Philippes de Valois. Ie crois que ce fut à la bataille de Mont-Cassel en 1329. Il avoit épousé Elisabeth d'Austriche, fille de l'Empereur Albert I. & il en eut Raoul qui luy succeda : Frederic Comte de Luneville ; &c. * Vignier, *Orig. de la Maiſ. de Lorraine*, S[te] Marthe, *li 28. de l'Hiſt. Geneal. de la Maiſ. de France, c. 5. &c.*

FREDERIC ou FERRY de Lorraine I. de ce nom Comte de Vaudemont S[r] de Guise, &c. surnommé le Courageux, étoit fils puisné de Iean Duc de Lorraine & de Sophie de Wirtemberg. Il signala son courage dans plusieurs occasions, & il fut tué à la funeste bataille d'Azincourt, le 25. Octobre de l'an 1415. Il avoit épousé Marguerite Dame de Ioinville Comtesse de Vaudemont, &c. fille & heritiere de Henri V. Comte de Vaudemont, Senéchal de Champagne & de Marie de Luxembourg. Leurs enfans furent Antoine Comte de Vaudemont & de Guise : Ferry S[r] de Rumigny : Charles S[r] de Bovines : Iean S[r] de Fleurines ; Et Isabeau mariée premierement à Philippes Comte de Nassau, & secondement à Henri Comte de Blammont.

FREDERIC ou FERRY de Lorraine II. de ce nom, Comte de Vaudemont, &c. étoit fils d'Antoine dit l'Entrepreneur, & de Marie d'Harcourt Dame & heritiere des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf & de Mayenne. Il épousa l'an 1444. à Nancy en presence du Roy Charles VII. Ioland d'Anjou Duchesse de Lorraine fille de René le Bon, Roy de Naples, de Sicile, d'Aragon, &c. Duc de Lorraine, d'Anjou, & de Bar, Comte de Provence, &c. & d'Isabel, Duchesse de Lorraine qui étoit fille aînée & heritiere de Charles I. Duc de Lorraine. Comme Ioland survécut à ses freres & à ses neveux, les deux branches de l'aîné & du puisné de la Maison de Lorraine furent reünies par son mariage avec Frederic Comte de Vaudemont qui étoit son cousin issu de germain. Car Iean Duc

Digitized by Google

Duc de Lorraine laissa Charles I. pere d'Isabel qui eut Ioland ; Et Frederic ou Ferry I. Comte de Vaudemont, qui eut Antoine pere de Frederic II. Celuy-cy fut Lieutenant General de Iean d'Anjou, Duc de Calabre son beau-frere, aux guerres de Naples & de Catalogne. Il mourut en 1470. & il fut enterré à Ioinville. Ie dis ailleurs qu'Iolant fut Duchesse de Lorraine par la mort du Duc Nicolas son néveu, qu'elle prit le titre de Reine de Ierusalem & de Sicile & qu'elle mourut en 1483. Leurs enfans furent René II. Duc de Lorraine : Ieanne femme de Charles IV. Roy de Naples, &c. Comte de Provence, du Maine, &c. Ioland mariée à Guillaume II. Landgrave de Hesse ; Et Marguerite qui prit alliance avec René Duc d'Alençon, &c. & qui étant veuve fonda les Religieuses de sainte Claire à Argentan, où elle prit l'habit, & y mourut en odeur d'une grande pieté, en 1521. * Consultez l'Histoire de Charles VII. Philippes de Commines, Vignier, Du Chesne, S^te Marthe, &c.

FREDERIC I. de ce nom S^r de Bar, vivoit dans le X. Siecle. Brunon de Saxe Archevêque de Cologne le fit Duc de Mozellane ou de la Haute Lorraine en 958. & il mourut en 984. De Beatrix fille de Hugues l'Abbé, veuve du Comte de Rinsfeld, il eut Theodoric I. Vernier Evêque de Strasbourg & Itte dont je parle ailleurs. Ce Theodoric laissa FREDERIC II. mort en 1034. Il eut de Marie de Sueve son épouse deux filles Beatrix & Sophie Comtesse de Bar femme de Loüis Comte de Montbelliard d'où sont descendus les Comtes & Ducs de Bar, comme je le dis ailleurs.

FREDERVNE Reine de France, femme du Roy Charles le Simple, étoit sœur de Beuves, Evêque de Châlon sur Marne. Elle fut mariée le 18. Avril de l'an 907. & elle eut quatre filles, comme je le dis ailleurs. Elle mourut le 10. Fevrier avant l'an 918. Consultez le Melange curieux du P. Labbe, p. 497. Et Cherchez Charles le Simple.

FREDOLI Cardinal, Evêque de Beziers. Cherchez Berenger Fredoli.

FREGOSE (Paul) Cardinal, Archevêque de Gennes, étoit frere de Pierre Fregose qui fut Duc de Gennes, comme je le diray dans la suite. Il avoit de grandes qualitez, mais son ambition le porta trop loin, & a fait beaucoup de tort à sa reputation. Son frere Pierre qui connoissoit l'humeur volage & inconstante des Gennois, luy persuada d'embrasser l'Etat Ecclesiastique. Paul avoit vécu d'une maniere qui étoit peu Clericale, & il avoit même un fils naturel que les Italiens ont nommé Fregosin, c'est à dire petit Fregose. Cependant il ne balança point à prendre le parti qu'on luy offroit, & il fut même assez heureux pour obtenir l'Archevêché de Gennes que son frere luy fit avoir en 1452. aprez la mort de Iacques Imperiali. Cette dignité ne fit que r'allumer l'ambition de Paul Fregose. Pierre son frere avoit été obligé de soûmettre en 1458. la Ville de Gennes au Roy Charles VII. & il s'étoit ensuite retiré à la campagne. Aprez diverses revolutions, Loüis Fregose qui avoit déja été Duc, fut rétabli en 1461. & Paul dont je parle qui étoit son parent, le chassa le 14. jour de May de l'année suivante, & il se fit mettre à sa place. Mais ce ne fut pas pour longtems, on le contraignit de renoncer à cette dignité, & il trouva le moyen de s'y rétablir au mois de Ianvier de l'an 1463. Il le fit sçavoir au Pape Pie II. qui gouvernoit alors l'Eglise, & ce sage Pontife luy donna des avis tres-judicieux pour regler sa conduite envers un peuple, dont il étoit le pere comme Archevêque, aussi bien que Duc. Cependant il ne donna pas dans ces conseils : il se rendit insupportable par ses violences, & les Gennois qui étoient d'ailleurs peu constans, travaillerent à secoüer un joug si fâcheux, en appellant François Sforce, Duc de Milan ; de sorte que Paul Fregose se voyant abandonné de ses amis, même de ceux qu'il croyoit les plus fideles, fut encore contraint de renoncer au Gouvernement & de sortir de Gennes. Il y revint quelque tems aprez, il y cabala de nouveau, & les amis de sa Maison chasserent Prosper Adorne le 25. Novembre de l'an 1478. & mirent sur le siege Ducal Baptiste Fregose néveu de l'Archevêque. Ce fut ce Duc qui luy procura le Chapeau de Cardinal que le Pape Sixte IV. luy donna en 1480. L'ambition dereglée qui étoit ffoit toutes les bonnes qualitez de ce Prelat ne laissa point agir sa reconnoissance. Il s'eleva contre son bienfacteur & son parent, & il eut le moyen de le chasser d'une place qu'il se fit un grand plaisir d'occuper une troisiéme fois. Ses tyrannies & ses violences l'en éloignerent une troisiéme fois en 1488. Il fit charger deux Vaisseaux de ses meubles les plus precieux, dont l'un fit naufrage, & avec l'autre il se retira à Rome, d'où il ne cessa de solliciter les ennemis de sa patrie pour y voir changer le Gouvernement. Mais il n'eut pas ce plaisir. Cela n'arriva qu'en 1499. & il étoit mort le 2. Mars de l'an 1498. à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise des douze Apôtres. Ce Cardinal avoit été nommé en 1481. Legat d'une armée Navale equipée contre les Turcs, qui avoient pris Otrante ; & qui l'abandonnerent avant l'arrivée des Chrétiens. Baptiste Fregose son néveu qu'il avoit fait chasser de Gennes, composa durant son exil les Ouvrages que nous avons de luy, comme je le dis ailleurs sous le nom de Baptiste. Fregosin son fils naturel épousa la fille naturelle du Duc de Milan. * Pie II. *in Comment.* Foglieta, *in Elog. & Hist. Gen.* Guichardin, *li.* 1. *&* 2. Onuphre, Aubery, &c.

FREGOSE (Frederic) Cardinal, Archevêque de Salerne, Evêque d'Vgubio, étoit de Gennes, fils d'Augustin & de Gentile de Monte-Feltro ; & frere d'Octavien Duc & puis Gouverneur de Gennes, Il fut elevé auprez de Guibaldo Duc d'Vrbin, son oncle maternel qui luy procura l'Archevêché de Salerne que le Pape Iule II. luy donna. Depuis il fut Ambassadeur de la Republique de Gennes auprez du Pape Leon, & lors qu'Octavien son frere eut traité en 1515. avec les François du Gouvernement de la Villes de Genes, Frederic y retourna pour servir de conseil dans l'administration des affaires publiques. Il ne luy fut pas inutile, & il ne le fut pas à sa patrie. Cortogoli celebre Corsaire de Barbarie ravageoit avec vingt Galeres toute la côte de Gennes où il avoit même enlevé depuis peu dix-huit Navires chargez de grains & de marchandises. Les succez de ce Barbare mettoient dans la derniere consternation tous les marchands de Gennes. On y resolut de mettre une armée en Mer, & on en donna la conduite à l'Archevêque de Salerne. Il surprit Cortogoli dans le Port de Biserte, il passa depuis à Tunis & à l'Isle des Gerbes, & il revint à Gennes chargé de gloire & de butin. Cette Ville fut pillée en 1522. par les Espagnols qui la surprirent dans le tems qu'on traitoit des conditions pour la rendre. Mais Octavien Fregose y fut fait prisonnier, & Frederic se jetta dans un esquif d'où voulant passer dans un des Vaisseaux François qui étoient alors dans le Port de Gennes, il tomba dans la Mer & il fut en grand danger de se noyer. On le passa en France. Le Roy François premier l'y

reçût avec beaucoup de bonté & luy donna l'Abbaye de S. Benigne de Dijon, où Fregose se retira; & comme il avoit appris les Langues sçavantes, & principalement la Grecque & l'Hebraïque, il s'y appliqua à l'étude des Livres saints & aux exercices de pieté. Depuis étant revenu en Italie on luy donna l'Evêché d'Vgubio, & il y travailla avec une assiduité admirable à remplir tous les devoirs d'un bon Prelat. Les divers coups de la fortune luy firent comprendre quelle étoit la foiblesse des biens du Siecle. Il s'en détacha si parfaitement, que ce ne fut qu'avec une extrême violence qu'il accepta le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul III. luy donna en 1539. Il mourut à Vgubio le 22. Iuillet de l'an 1541. * Foglieta, *Hist. Gen. li.* 12. Bembo, *in Epist.* Sadolet, Guichardin, Vghel, Aubery, &c.

FREGOSE. Cherchez Baptiste Fregose.

FREGOSE ou FVLGOSE (Raphaël) celebre Iurisconsulte a été en estime dans le XV. Siecle en 1438. Il étoit natif de Plaisance, comme tous les Auteurs de ce tems-là le marquent expressément, & comme l'assure son Epitafe qu'on voit à Padouë dans l'Eglise de saint Antoine. Les Ecrivains de Gennes soûtiennent pourtant qu'il avoit pris naissance dans leur Ville, peut-être en étoit-il originaire. Quoy qu'il en soit, Raphaël Fulgose fit de grands progrez dans la Iurisprudence Civile & Canonique. Iean-Galeas Visconti Duc de Milan l'attira dans l'Vniversité de Pavie, où il enseigna durant six ans le Droit Canon. Il enseigna depuis à Plaisance sa patrie, & à Padouë où il mourut. On y voit son tombeau dans l'Eglise de S. Antoine avec ces deux Epitafes.

Fulgosius Raphaël virtutum jaspis, utroque
Iure stupor, tantus qui famâ, quantus & Orbis
Scriptis morte vacat, tam parvo clauditur antro.

Emerita predigna gerens cognomina laudis
Fulgosius Raphael conditur hoc tumulo.
Consuluit nemo melius, fulsitque docendo
Cæsareas Leges, Iuráque Pontificum.
Claruit eloquio, quem blanda Placentia, forma.
Et genere insignem, mente piúmque tulit.

Raphaël Fulgose composa divers Ouvrages, *Super Codice Li. IX. Super ff. veteri, Li. XXIV. Super ff. novo, Li. XII. Opera Bulentica, sive Controversiarum Forensium, & Quæstionum Practicarum, Decades IV. Consilia Posthuma, criminalia, feudalia & testamentaria, &c.* * Tritheme, *de Script. Eccl.* Iacques Philippes de Bergame, *Antr.* Gesner, *Bibl.* Foglieta, *in Elog. Gen.* Bizarro, *Hist. di Geno.* Ghilini, *Teat. de Letter.* Soprani, *Scrit. della Liguria, &c,*

La Famille de FREGOSE, CAMPO-FREGOSE ou FVLGOSE a produit de grands Hommes dans la Republique de Gennes, où elle est des Nobles aggregée à celle de Fornari. DOMINIQVE FREGOSE qui vivoit dans le XIV. Siecle, se signala par son courage. Il cabala contre Gabriel Adorne Duc de Gennes, & il fut mis à sa place en 1370. Ce fut le 13. jour du mois d'Août. Il emporta diverses Isles sur la Mer Mediterranée qu'il soûmit à la Republique; & il luy rendit tributaire le Royaume de Chypre où il avoit pris Famagouste avec le Roy Iacques de la Maison de Lusignan. PIERRE FREGOSE frere de Dominique commandoit alors l'armée des Gennois. Le Pape Gregoire XI. étant venu à Gennes voulut loger chez ce Pierre Fregose que ses expeditions militaires avoient rendu celebre. Dominique n'étoit plus Duc. Le peuple naturellement leger & inconstant prit les armes contre luy, le 17. Juin de l'an 1378. & le contraignirent de se rendre aprez l'avoir enfumé dans une Tour où il s'étoit retiré. Vne partie du peuple élût Nicolas de Guarco & l'autre Antoniot Adorne. Dominique laissa IACQVES FREGOSE qu'on fit Duc en 1390. mais comme il avoit peu de conduite, son mauvais gouvernement fut cause qu'on le deposa le 6. Avril de l'année suivante. Pierre dont j'ay parlé fut élû le 15. Iuillet de l'an 1393. & deux heures aprez on le deposa. On dit qu'il avoit beaucoup d'eloquence & qu'il aimoit les Lettres. Il laissa divers enfans ROLAND ou ORLANDO, BAPTISTE, SPINETTA & THOMAS FREGOSE qui eurent tous les premiers emplois de la Republique, & qui signalerent leur courage en diverses occasions. Ils se liguerent avec les Adornes, & avec ce secours ils se rendirent maîtres de la Ville de Gennes. Barnabé de Guano, docte Iurisconsulte, sage, & de bonde Famille avoit été fait Duc le 29. Mars de l'an 1415. & il leur abandonna le siege, le 4. Iuillet suivant. Thomas Fregose fut élû Duc, & il se maintint dans ce poste jusqu'en 1421. que Philippes-Marie Visconti, Duc de Milan, & le Marquis de Montferrat assistez des Montaldes & des Guarco, l'obligerent de se retirer à Sarzane. Il fut encore r'appellé en 1436. & il regna jusqu'au 20. Decembre qu'on le chassa pour donner le Gouvernement à huit personnes dits, les Capitaines de la Liberté. Ensuite les Adornes & les Fregoses disputerent la Seigneurie entre eux. Barnabé fut élû Duc de Gennes. Cette election desespera IEAN FREGOSE. Il feignit de vouloir mettre la Ville entre les mains du Roy Charles VII. Il fit même un Traité avec ce Prince, ainsi il se servit de l'argent & des armes de France, pour se faire Duc au commencement de l'an 1447. & puis étant venu à bout de ce qu'il souhaitoit il se mocqua des François. Iean mourut au mois de Decembre de l'an 1448. LOVIS FREGOSE son frere fut mis à sa place, & on le deposa le 8. Decembre en 1450. PIERRE ou PETRINO FREGOSE son néveu luy succeda, & gouverna jusqu'en 1458. qu'il se soûmit aux François. Spinetta Fregose dont j'ay parlé fut élû Duc le 8. Iuillet de l'an 1459. & chassé le 24. du même mois. Louïs fut alors rétabli, & Paul Archevêque de Gennes se fit mettre deux fois de suite à sa place, comme je l'ay dit en parlant de luy en particulier. I'ay aussi remarqué qu'il avoit fait exiler Baptiste Fregose que sa doctrine a rendu plus illustre que cette dignité. IEAN FREGOSE fut élû Duc le 29. Iuin de l'an 1512. & les Adornes soûtenus par les François le deposerent au mois de May de l'année suivante. Mais le peuple se declara pour la Famille du premier & OCTAVIEN FREGOSE, fils d'Augustin & petit fils de Louïs fut nommé Duc de Gennes l'11. Iuin de l'an 1513. & puis craignant les cabales des Fiesques & des Adornes, il se soumit au Roy Louïs XII. qui luy en laissa le Gouvernement. Il étoit frere du Cardinal Frederic Fregose dont j'ay parlé, & il gouverna avec beaucoup de prudence jusqu'en 1522, que la Ville fut prise & pillée par le Marquis de Pescaire, General des armées de l'Empereur Charles V. Octavien Fregose avoit rendu de grands services à sa patrie, il fit raser la Citadelle que le Roy Louïs XII. y avoit fait bâtir, & en cela il témoigna l'amour sincere qu'il avoit pour cette Ville, car il ne tint pas à luy qu'elle ne rétablit son autorité & sa puissance. On dit même qu'aprez y avoir exterminé toutes sortes de factions, il gouverna d'une maniere qu'il fit connoître qu'au

lieu

Digitized by Google

lieu de se venger de ses ennemis comme il le pouvoit, il sacrifioit son juste ressentiment au repos de sa patrie. Il eut Aurelio Fregose, Sr de S. Agathe & pere d'Octavien II. qui laissa posterité. Iean Fregose dont j'ay parlé fut pere de Thomas, qui eut divers emplois en Italie, & il laissa Iean-Marie aussi celebre dans l'Histoire de Genes où il vivoit encore en 1527. Car ce fut en cette année qu'il commanda les troupes de la Republique dans la Lombardie. Il eut CESAR & ALEXANDRE FREGOSE. Le premier étoit un homme de grande experience, qui avoit signalé son courage en diverses occasions. Le Roy François I. que Charles V. avoit souvent trompé par ses artifices, ayant resolu de faire sçavoir l'état des affaires aux Venitiens, & de renouveller l'alliance avec le Grand Seigneur, donna cette commission à Cesar Fregose dont la fidelité luy étoit connuë, & à Antoine Rincon, Espagnol à qui il se fioit & qui devoit passer à Constantinople. Le Marquis de Guast les fit assassiner sur le Pô en 1541. Tous les Princes de la Chrêtienté furent informez d'une action si barbare & l'eurent en horreur. Ce fut le sujet de la rupture entre le Roy & l'Empereur. Cesar laissa quatre fils, dont le dernier nommé Iean fut Evêque d'Agen & Abbé de Fontfroide dans le Diocese de Narbonne. Annibal frere de Cesar fut pere de Iule-Cesar Fregose, Capitaine d'un Regiment de Cavalerie, qui mourut à l'âge de 25. ans, au service de la France. Galeas Fregose servit aussi en France sous le regne de Charles IX. & de Henri III. & il fut Comte de Muret, Gentil homme de 50. hommes d'armes & Chevalier de saint Michel. * Sansovin, *delle Famigl. illust. d'Ital.* Foglieta, *in elog. & in Hist. Gen.* Bizarro, *Hist. de Gen.* Paul Iove, Guichardin, Du Bellay, De Thou, &c.

FREHER. Cherchez Marquard Freher.

FREIG (Thomas) Iurisconsulte, étoit de Fribourg en Brisgaw, fils de Nicolas qui avoit fait de grandes découvertes dans la Iurisprudence Civile & Canonique, & qui mourut de peste en 1564. avec sa femme & deux de ses filles. Thomas étudia le Droit sous les plus grands Hommes de son tems, & il l'enseigna depuis a Fribourg, à Bâle & à Altorf. Il mourut de peste aussi bien que son pere, le 16. Ianvier de l'an 1582. 83. Il a composé divers Ouvrages qu'on divise en trois parties: *Philologica, Philosophica, Iuridica.* Consultez Melchior Adam, *in vit. Iurisc. German.*

FREISINGEN. Cherchez Frisinghen.

FREIUS, Ville de France en Provence, avec Evêché sous la Metropole & le Parlement d'Aix. Il est facile de connoître par le témoignage des anciens Auteurs, que non seulement cette ville est tres-ancienne, mais encore qu'elle a été tres-considerable. Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Tacite, Pline, les Itineraires d'Antonin, les Tables de Peutinger, la Notice des Provinces, le Martirologe Romain, & plusieurs Auteurs particuliers en font tres-souvent mention, sous le nom de *Forum Iulii*, & *Civitas Forojuliensis.* Les Romains avoient une Colonie considerable à Frejus, que Iule Cesar appella de son nom, ou parce qu'il en avoit fait un Arcenal ou un lieu de negoce; ou enfin parce qu'il y avoit établi le siege du Prefet, qui étoit proprement l'Intendant de la Iustice. Au reste quoyque cette Ville ait été deux ou trois fois, ruinée par les Gots, & par les Sarrasins qui avoient prez de Frejus leur celebre retraite de Fraxinet, elle conserve encore plusieurs illustres monumens de son antiquité, comme un Amphiteatre qui est presque tout entier, un admirable Aqueduc conduit durant environ dix lieües pour y apporter de l'eau de la riviere de Ciagne. On y a encore trouvé diverses statuës, un de ces Trepieds, sur lesquels les Anciens rendoient leurs Oracles; & grand nombre d'Inscriptions, qui sont rapportées en partie par Gabriel Simeonis Florentin, ou par Belleforest, ou par Iule Raimond de Soliers, ou par les Auteurs de l'Histoire de Provence. Iulius Agricola Consul Romain, beau-pere de Tacite l'Historien, & Valere Paulin, tous deux illustres, étoient natifs de Frejus: Le Pere du Four dans l'Ouvrage qu'il a fait de saint Leonce, parle de quelques autres personnes illustres à qui cette ville a donne naissance. Le Chapitre de Frejus est celebre par son ancienneté. Il y a apparence que le Siege Episcopal fut établi dans le second Siecle. Acceptus est le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance jusques aujourd'huy. Il se trouva au Concile de Valence, où Febadius d'Agen presidoit l'an 374. & parce qu'il s'étoit accusé luy-même d'un crime dont nous n'avons pas connoissance, pour être déchargé de la dignité Episcopale, il donna occasion aux Prelats assemblés en cette Ville de faire un Canon, qui est le dernier des quatre qui nous restent, par lequel il est ordonné que ceux qui pour n'être pas faits ou Diacres, ou Prêtres, ou Evêques, se seront eux-mêmes accusés d'un peché capital pour se donner l'exclusion Canonique, ne soient point mis dans ces degrés; parce qu'ou ils sont coupables des fautes dont ils s'accusent, ou d'un mensonge contre leur propre reputation: ce qui leur est toûjours desavantageux. On écrivit encore une Epitre Sinodale au Clergé & au peuple de Frejus, pour leur donner avis de ce qui avoit été resolu, pour l'ordination des Ministres Ecclesiastiques & pour ceux qui s'accusoient eux-mêmes. Cillinus ou Quilianus est le second Prelat dont nous ayons connoissance. Il eut pour successeur S. Leonce Martir, celuy-cy Theodore & puis Victorin, qui assisterent tous trois à des Conciles. Iacques d'Ossa, qui fut depuis Pape sous le nom de Iean XXII. avoit été Evêque de Frejus: ce qui est un tres-grand avantage pour cette Eglise, qui a eu aussi Guillaume Amici un de ses Prelats Patriarche de Ierusalem, & deux Nicolas de Fiesque, avec Franciotti des Ursins Cardinaux. M. Antoine de Clermont gouverne aujourd'huy cette Eglise; dont les antiquitez, les privileges & la pluspart des noms de ses Prelats nous seroient inconnûs, si les Sieurs Nicolas & Pierre d'Antelme Chanoines, renommez par leur science & par leur pieté, ne s'étoient donnez la peine de nous les faire connoître aprez des recherches exactes & curieuses. Le Sr Ioseph d'Antelme, leur neveu aussi Chanoine, achevera ce qu'ils ont si bien commencé, & je suis bien aise d'avoir sujet de parler de luy pour luy témoigner mon amitié & l'estime que je fais de son merite. * Strabon, *li. 4.* Pline, *li. 3. c. 4.* Tacite, *li. 3. & in vita Agric.* Pomponius Mela, *li. 2. ch. 5.* Baronius, *in Annal.* Robert, *Gall. Christ.* & Ste Marthe, *T. II. 586. & seq.* Du Saussey, *Marth. Gallic.* Savaron, *in not. sup. Sidon. Apoll.* Baralis, *Chron. Lirin.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence*, Du Four, *vita S. Leontii*, Guesnay, *part. 1. c. 42. Cassiani illust. &c.*

FREMIOT. Cherchez Ieanne Françoise Fremiot, Baronne de Chantal, Fondatrice des Religieuses de la Visitation.

FREMIOT (André) Archevêque de Bourges, Primat d'Aquitaine, Abbé de saint Estienne de Dijon, étoit fils de Benigne Frémiot & de Marguerite de Barbesy. Cette Famille a eu de grands Hommes dans le Parlement de Bourgogne. IEAN FREMIOT, Sr de Saulx & de Barrain, fut Auditeur de

Digitized by Google

la Chambre des Comtes de Dijon ; & puis Conseiller au Parlement, l'an 1526. Il laissa entre autres enfans de Guillemette de Gondram son épouse ANDRÉ & BENIGNE FREMIOT. Le premier fut reçû Conseiller par resignation de son pere le 1. Iuin de l'an 1563. & il laissa Claude, Conseiller & puis President au même Parlement en 1643. L'autre Sr de Tottes rendit de grands services aux Rois Henri III. & Henri le Grand, & à sa patrie, durant les guerres civiles de la Ligue. C'étoit un homme d'une grande experience, sage, docte, bon Iuge & excellent Politique. Il fut Maître extraordinaire en la Chambre des Comtes en 1571. puis Avocat General au Parlement l'an 1573. & enfin President en 1581. Le Roy Henri IV. le fit Conseiller d'Etat & Marie de Dijon en 1595. & 96. Il mourut en 1611. André Fremiot soûtint tres-bien la reputation d'un pere qui avoit tant de merite. Il sçavoit les belles Lettres, la Iurisprudence Civile & Canonique & la Theologie. Il publia en 1610. un Ouvrage des Marques de l'Eglise contre les heresies, qu'il dedia au Roy Henri le Grand. Ce Monarque l'avoit nommé à l'Archevêché de Bourges en 1603. l'avoit fait Conseiller d'Etat & avoit resolu de demander un chapeau de Cardinal pour luy. André Fremiot avoit aussi été reçû Conseiller au Parlement de Bourgogne en 1599. Le Roy Loüis XIII. luy continua l'Office de Conseiller d'Etat, & l'envoya Ambassadeur à Rome l'an 1626. A son retour il passa à Venise, dans la Valteline & en Suisse ; & il rendit de grands services par ses sages negociations, ayant affermi ces peuples dans la bonne intelligence avec la France. Cependant il ne negligeoit pas aussi les affaires de son Diocese. Il y fit reimprimer les Rituels, & il publia de nouvelles Ordonnances, & il ne negligea rien pour remplir les devoirs d'un bon Prelat. André Fremiot mourut à Paris le 13. May de l'an 1641. * Ste Marthe, *Gall. Christ.* Palliot, *Hist. du Parl. de Bourg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Henri de Maupas du Tour, *vie de la M. de Chantal, &c.*

FREMONA, Ville d'Afrique dans le Royaume d'Ethiopie. On croit que c'est la *Primis magna* ou *Premnis* de Pline, de Ptolomée & de Strabon.

Le FRERE (Iean) natif de Laval au Maine, fut principal du College de Bayeux à Paris où il mourut de peste, le 12. ou 13. jour de Iuillet en 1583. Il avoit appris les Langues sçavantes, & il traduisit de Grec en François la Chronique d'Eusebe, l'Histoire de Iosephe, &c. Il composa aussi une Histoire de son tems, qu'il publia en 1581. & divers autres Ouvrages. * La Croix du Maine & Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

De FRESSE (Iean) Evêque de Bayonne, a été en estime sous le regne de Henri II. qui l'envoya Ambassadeur en Alemagne, & il y harangua à la Diete de Passau en 1552. Ce Prelat avoit de tres-bonnes qualitez, il sçavoit les Langues vivantes, & il étoit assez bien instruit dans les affaires du tems. Le Roy Henri II. l'employa en diverses occasions importantes. Il se trouva avec le Duc d'Aumale lorsqu'il fut attaqué par le Marquis de Brandebourg en 1552. & il s'y sauva par la fuite. Il composa divers Ouvrages & entre autres un intitulé, Le Livre des Etats & Maisons plus illustres de la Chrêtienté, qu'on imprima l'an 1549. On publia aussi la Harangue dont j'ay parlé, &c. * De Thou, *Hist. li.8. 10.& 11.* Ste Marthe, *Gall. Christ.* La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.*

FRETEL, Archidiacre d'Antioche, vivoit sur la fin de l'XI. Siecle dans le tems que les Princes Chrêtiens entreprirent la conquête de la Terre sainte ; & il en fit luy-même la description. C'est de ce même Ouvrage dont Adrichomius se sert pour composer celuy qu'il a fait du Theatre de la Terre sainte. Cherchez Adrichomius.

FRETVLPHE, ancien Historien de Baviere, que Iean Aventin se vante de suivre dans les Annales de ce païs. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Hist. Lat. p.704.*

FRIBERG ou FRIDBERG, *Friberga*, Ville d'Alemagne dans la Hesse. D'autres disent dans la Veteravie. Elle a été autrefois Imperiale, mais elle est aujourd'huy soûmise à l'Archevêque Electeur de Mayence. Friberg est située à trois ou quatre lieües de Francfort, & elle est peu considerable. Elle est differente de FRIDBERG dans la Misnie en Saxe, qui est le Mausolée des Ducs de Saxe, vers les montagnes de Boheme. Les Suedois l'assiegerent sans la pouvoir prendre. Bertius en fait mention, *li.3. Germ.*

FRIBOVRG, Ville d'Alemagne, aujourd'huy Capitale de Brisgaw ou Brisgow. Les Auteurs Latins la nomment *Fiburgum*. Elle est située sur la petite riviere de Treiseim au bout d'une plaine fertile, & sous une hauteur qui est le commencement de la montagne Noire, à trois ou quatre lieües de Brisac, à sept ou huit de Strasbourg & un peu moins de Bâle. Cette Ville est aussi la residance du Chapitre de Bâle, mais non pas de l'Evêque. Il y a une celebre Vniversité fondée vers l'an 1450. par Albert VI. dit le Debonnaire, Duc d'Austriche ; & une Chambre Souveraine dont le ressort a une grande étenduë. Fribourg a été autrefois aux Ducs de Zeringuen, Agnez la porta dans la Maison de Fustemberg par son mariage, avec le Comte Hugues ou Egon, & ses descendans en furent les maîtres jusques vers l'an 1386. Les Bourgeois seduits & mutinez se donnerent aux Ducs d'Austriche. Les Suedois l'ont prise trois fois dans ce Siecle, sous le Maréchal Horn & sous le Duc de Weimar en 1632. 34. & 38. Son nom s'est encore rendu fameux dans toute l'Europe, par le combat sanglant & opiniâtré durant trois jours, que Loüis de Bourbon Prince de Condé, qui ne portoit alors que le nom de Duc d'Anguien, y gagna sur les troupes Bavaroises, dans les postes disputez de la montagne Noire, à une lieüe de Fribourg. Ce fut le 3. le 4. & le 5. du mois d'Août, en 1644. Vne des Armées du Roy commandée par le Maréchal de Crequy, prit cette Ville le 17. Novembre de l'an 1677. aprez un siege de sept ou huit jours. Il y avoit alors deux murailles, une Citadelle à quatre Bastions, de bons fossez & quelques autres fortifications. Depuis les François l'ont fortifiée plus regulierement. Fribourg est une assez grande Ville, bien peuplée avec diverses Eglises & Maisons Religieuses. Elle a été le lieu de la naissance de Thomas Freig Iurisconsulte, de Iacques Melich & de Iean Schenk Medecins, &c. * Cluvier, *descr. Germ.* Bertius, *li.3. Comment. Germ. c.2.* Bernard Hertzog, *Chron. Alsa.* Zeiller, *Topogr. Germ. &c.*

FRIBOVRG ou FRIBVRG, *Friburgum*, Ville de Suisse & un des treize Cantons. Elle est sur la riviere de Sana, entre Lausane, Soleure, Berne & Iverdun, & on y fait profession de la Religion Catholique. Fribourg est située en partie sur le penchant d'une montagne, qui a au pied la riviere, & de l'autre côté un grand Fauxbourg, qu'on doit plutôt considerer comme une partie de la Ville, ayant ses murailles & ses portes, & étant jointe à l'autre par trois Ponts. C'est la residance de l'Evêque de Lausane, comme je le dis ailleurs. La Ville est bâtie un peu irregulierement, il y a pourtant de grandes

des

des places, de jolis bâtimens, & entre autres celuy de la Maison de Ville, & de belles Eglises, comme celle de saint Nicolas où l'Evêque reside, celle des Augustins,&c. avec une Commanderie de Malthe,& un College de Iesuites qui est l'ouvrage du P. Pierre Canisius qui y mourut en 1597. comme je le dis ailleurs. Fribourg commença de s'affranchir l'an 1481. Il y a quelques Bourgs qui sont dans le territoire de ce Canton. Les plus considerables sont Romont & Griers, qui ont titre de Comté, Favernach, Berlich, Ioun,Plassey, Montenach, Peterlingen,Corbers,&c. * Ranutio Scotto, *Helv. sac. Prof.* Iosias, Simler, *Resp. Helv.* François Guilliman, *de reb. Helv.* Plantin, *Hist. de Suisse, &c.*

FRICENTO, Ville d'Italie dans le Royaume de Naples, en la Principauté Vlterieure, avec Evêché suffragant de Benevent. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Frequentum & Fricentum.* Elle étoit des principales du païs des anciens Hirpins, & Pline en fait mention. Fricento est prez de la riviere de Tripalto, au pied du mont Apennin, entre Benevent & Conza. Son Evêché a été uni à celuy d'Avellino.

FRIDBERG. Cherchez Friberg.

FRIDEGODE, Diacre Anglois, & Moine Benedictin, vivoit sous le regne d'Edgar dans le dixiéme Siecle. Guillaume de Malmesburi témoigne qu'il avoit une connoissance parfaite de la Langue Grecque. Il écrivit la vie de quelques Saints.* Simler & Vossius, *des Hist. Lat.*

FRIDERICHSBOVRG, en Latin *Fridericoburgum*, Bourg de Danemarc dans l'Isle de Zeeland, prez de Cronembourg, & à quatre ou cinq lieües de Copenhaguen. Son nom étoit autrefois celuy d'Ebelholt, & il y avoit une Abbaye dite du saint Esprit. Frederic II. de ce nom Roy de Danemarc, y fit bâtir un Palais Royal, qui est une Maison de plaisance. Elle est située au milieu d'un étang, environnée de bois & de petites montagnes. Les Danois ont encore donné le nom de FRIDERICHSBOVRG à un Fort qu'ils ont dans la Guinée, sur la côte d'Or vers le Fort de Nassau, le Cap Corso & saint George de la Mine.

FRIDERICKE ou FRIDERICKSTADT. Cherchez Paraîbe.

FRIDERICKCSTADT, ville de Norvege sur les bords de la mer Baltique dans la Prefecture d'Aggerhus, au Roy de Danemarc. C'est un ouvrage de Frideric Roy de Danemarc.

FRIGIMELICA (François) vivoit dans le XVI. Siecle, & il professa la Medecine dans l'Vniversité de Padoüe. Cette Ville luy avoit donné naissance, & il mourut le 1. Avril de l'an 1559. âgé de 68. Frigimelica laissa divers Ouvrages qu'Antoine un de ses freres eut soin de recueillir.* Thomasini, *in elog. illust. vir.*

FRIGNANA, petit Païs d'Italie dans le Duché de Modene. Il s'étend au pied de l'Apennin, avec quelques Bourgs, qui sont Frignano, Sestola, &c.

Le FRIOVL, il Friuli ou patria di Friuli, Province d'Italie dans les Etats de la Republique de Venise, *Forojulium & Provincia Forojuliensis.* Elle a eu autrefois titre de Duché, & beaucoup plus d'étenduë qu'elle n'a aujourd'huy. On pretend que c'est Iule Cesar qui donna son nom au Frioul où il avoit quelques-unes de ses Legions. Ce sentiment n'est pourtant pas universel. Tel que le Frioul est aujourd'huy, il a l'Istrie au Levant: la mer Adriatique & la Marche Trevisane au Midi: la Carinthie au Septentrion; & au Couchant les Alpes qui le separent du païs de Trente. Vdine en est aujourd'huy la Ville Capitale. Les autres sont, Ciuta di Friuli, Marano, Palma nova, Venzone, Aquilée ruinée, &c. La Maison d'Austriche y a le Comté de Goritz ou Goritie. Le Frioul a servi de passage à presque toutes les Nations Barbares qui ont desolé l'Italie. Les Goths & les Herules s'en rendirent les maîtres, & les Lombards le prirent de même sous leur Roy Alboin qui y établit vers l'an 568. son neveu Gisulfe en qualité de Duc & de Gouverneur. Charlemagne ayant éteint le Royaume de Lombardie en 774. laissa le Frioul à un Seigneur Lombard nommé Rotgaud, à condition seulement de l'hommage & du service, & à la charge de reversion faute d'enfans mâles. Deux ans aprez Adalgise fils de Didier dernier Roy des Lombards vint en Italie avec des troupes considerables & debaucha Rotgaud qui n'obeïssoit que malgré luy à un étranger. Charlemagne y courut en diligence, il fit couper la tête à ce Duc revolté, & il donna à un Seigneur François nommé Henri, le Frioul, auquel il ajoûta la Stirie & la Carinthie. C'est ce même Henri Duc de Frioul qui se jetta l'an 796. sur les Huns-Avarois. Il se rendit maître d'une de leurs principales Ringues, qui est le nom que ces Barbares donnoient à des clôtures bien palissadées dans lesquelles ils s'enfermoient avec leur butin; & y trouva de grands tresors qu'il envoya à Charlemagne. Henri fut assassiné par ceux de Frioul en 799. Charles pleura cette mort & la vangea severement en 800. Cadolach fut mis à sa place, & il mourut l'an 819. Loüis le Debonnaire donna alors ce Duché à Baldric ou Baudry. Les Bulgares ravagoient en 828. toute la Pannonie superieure, sans que ce Duc se mit en peine de les arrêter, comme il étoit obligé de le faire. On punit sa lâcheté, car on le deposa & on divisa ce Duché en quatre Comtez ou petits Gouvernemens. Everard ou Eberad qui épousa Gisle de France, fille du même Roy Loüis le Debonnaire, fut Duc de Frioul. Il fit l'an 837. dans le Comté de Trevise où il mourut, son Testament qu'on conserve en original dans l'Abbaye de Cisoin en Flandres, qu'il avoit fondée & où il est enterré. Il parla dans ce Testament de ses quatre fils & de trois filles Vnroch, Beranger, Adalard & Raoul, Ingeltrude, Iudith Heilvinch ou Heilweich. L'Histoire ne parle point d'Vnroch fils aîné d'Everard. Beranger le second, Prince ambitieux & emporté se fit Roy d'Italie & il fut assassiné en 924. Comme je le dis ailleurs. Le Frioul eut encore quelques Ducs ou Gouverneurs. Car les Historiens d'Italie parlent de Geroldus & d'Ansaldus l'an 1000. L'Empereur Conrad II. dit le Salique, le donna vers l'an 1028. avec l'Istrie à Popon, Patriarche d'Aquilée, son Chancellier. Les successeurs de ce Prelat en ont joüi jusques vers l'an 1420. que Loüis Techio s'étant engagé temerairement à la guerre contre les Venitiens, ceux-cy conduits par le Comte Philipes d'Arcelly leur General, se rendirent maîtres du Frioul qu'ils ont toûjours gardé depuis. * Iean Bonifacio, *Hist. Trevis.* Leandre Alberti, *descr. Ital.* Candido, *Memor. d'Aquil.* Hercole Parthenopeo, *descr. del. Friuli, con l'orig. de i populi, Cita e Cast.* Sabellic, *antiq. d'Aquil.* Luitprand, Paul Diacre, Paul Emille, Blondus, &c. Cherchez Aquilée.

FRIOVL, FRIVLI ou CITTA DI FRIVLI, *Forum Iulii*, ville d'Italie dans le Frioul, avec Evêché suffragant d'Aquilée. Elle est située sur la riviere de Natisone, au pied des Alpes & environ à quinze ou seize milles de Goritz ou Goritie. Quelques Auteurs estiment que Iule Cesar fit bâtir Citta di Friuli & qu'il luy donna son nom. Les autres en parlent diversement & peut-être ont-ils raison. Consultez

Digitized by Google

ſultez les Auteurs que j'ay citez en parlant de la Province de Frioule.

Conciles de Frioul ou Friuli.

Paulin Patriarche d'Aquilée, celebra un Concile à Friuli l'an 791. D'autres le marquent ſous l'an 794. Ce fut pour le Miſtere de la Trinité & de l'Incarnation. Les Prelats y firent les quatorze Canons qui nous reſtent. Rainaldi croit que le Concile celebré par le Pape Gregoire XII. durant celuy de Piſe, fut tenu à Friuli. * *T. III. Concil.* Baronius, *A.C.* 794. Bini, &c.

FRISCHLIN (Nicolas) Alemand de nation étoit de Balingen qui eſt une Ville d'Alemagne dans le Duché de Witemberg, & où il nâquit le 22. Septembre de l'an 1547. Son pere qui en étoit Miniſtre l'éleva avec grand ſoin, & il fit un merveilleux progrez dans les ſciences, & ſur tout dans les Langues & dans les belles Lettres qu'il enſeigna avec reputation à Tubinge & ailleurs. Il y publia des Commentaires ſur les Bucoliques & les Georgiques de Virgile, & y faiſant l'éloge de la vie de la campagne, il s'y emporta un peu durement contre la conduite de diverſes perſonnes de conſideration de ce païs. Cela luy fit des affaires fâcheuſes. On le pouſſa avec tant de force qu'il fut obligé de ſortir de ſon païs, & aprez avoir roulé par diverſes Villes d'Alemagne, il s'arrêta à Mayence pour faire imprimer quelques-uns de ſes Ouvrages. Il écrivit pour cela à Witemberg afin de tirer quelques ſecours d'argent, ou d'avoir du moins quelque choſe de ſon patrimoine. Apparemment que la réponſe ne fut pas favorable. Friſchlin récrivit d'une maniere aigre & injurieuſe; & il s'emporta avec ſi peu d'honêteté contre les perſonnes pour leſquelles il ne devoit pas manquer de reſpect, qu'on le fit arrêter à Mayence & on le transfera dans le Duché de Witemberg, où il fut enfermé dans une Tour. Ce nouveau malheur l'accabla de douleur & de deſeſpoir. Il chercha des moyens de recouvrer ſa liberté, mais les prieres luy ayant été inutiles, il ſongea à prendre un autre parti qui ne luy fut pas favorable. Il coupa les draps & les couvertures de ſon lit par bandes, il les attacha à des barres qui étoient à la fenêtre de ſa chambre, & il ſe gliſſa par deſſus durant la nuit; mais la peſanteur de ſon corps ayant fait rompre ces bandes, il tomba ſur des rochers, où l'on le trouva écraſé le lendemain matin. Cela arriva le 29. Novembre l'an 1590. Outre les Ouvrages dont j'ay parlé, Friſchlin laiſſa encore des Commentaires ſur les Satyres de Perſe & ſur les Epîtres d'Horace. Des Comedies. Quelques recueils de Poëſies. Des traductions d'Oppian, d'Ariſtophane, de Callimachus & de Tryphiodore, avec diverſes autres pieces. Un de ſes freres nommé Iacques Friſchlin publia en 1599. un Traité intitulé *Friſchilinus redivivus* qu'on pourra conſulter auſſi bien que Melchior Adam, *in vit. Germ. Philoſ.*

FRISE, grand Païs d'Alemagne qu'on diviſe en deux; en Friſe propre ou en Friſe Occidentale qui eſt une Province du Païs-Bas; Et en Friſe Orientale ou Comté d'Embden qui eſt une Province d'Alemagne dans la Weſtphalie. Ie parleray de ces deux Païs en Particulier. Mais je dois remarquer auparavant que les Auteurs rapportent diverſement l'origine de ce nom de Friſe. Ie ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de ceux, qui le tirent des Phrigiens qui vinrent s'établir dans ce païs, ou de celuy de Friſo fils d'un Roy des Francs nommé Crinitus; car cela eſt trop ridicule. I'aurois plus d'inclination à croire que ce nom vient du mot Tudeſque *Fris* qui ſignifie fort; ce qui eſt conforme au ſentiment de Tacite qui avoüe dans le 34. Chapitre des mœurs des Germains que le nom des Friſons marque leur force. *Majoribus Minoribúſque Friſiis vocabulum eſt ex modo virium.* Dion les nomme Φρισίους, Ptolomée Φρησίους & Φρισίους & les Auteurs du moyen âge *Freſiones & Freſones*, & leur païs *Freſia*.

FRISE OCCIDENTALE ou FRISE-PROPRE, Province du Païs-Bas, aux Etats Generaux. Elle a l'Ocean ou mer d'Alemagne, au Septentrion: Au Couchant la mer du Sud ou Zuiderzée, qui la ſepare de la Holande: Le païs de Drente & la Tranſalane au Midi; Et au Levant la Province de Groningue qui la ſepare de l'Oſt-Friſe ou Friſe Orientale. Quelques Auteurs diviſent cette Province en quatre parties, qui ſont; les Comtez d'Oſtergée, de Weſtergée, de Sept-Forets & en Seigneurie de Groningue. Mais cette derniere fait une Province particuliere, comme je le dis ailleurs. Lewarden eſt la Ville Capitale de la Friſe-Propre. Les autres ſont Dorkum, Franeker, Bolſwaert, Sneck, Ilſt, Harlingen, Staveren, &c. Il ne faut pas confondre cette Province de Friſe avec une autre FRISE OCCIDENTALE ou WEST-FRISE, que ceux du païs nomment auſſi Holande Septentrionale ou NORT-HOLANDE & où ſont Alckmaer, Medemblick, Horn, Enchuſe, Edam, Monickendam, Purmerend, &c. comme je le dis en ſon lieu, ſous le nom de Weſt-Friſe. Lewarden a la Cour Souveraine de la Province de Friſe, & Dorkum l'Amirauté. Il y a quelques Iſles qui ſont ſur la côte de cette Province, & qui en dependent: Les principales ſont, Schelling & Amelandt. Le païs eſt marécageux & ſans arbres: on n'y peut recueillir des grains qu'en quelques endroits vers le Septentrion; mais comme les pâturages ſont excellens, cette Province nourrit de bons chevaux & des bœufs d'une groſſeur exceſſive. Les Friſons, comme divers autres peuples, s'abuſent beaucoup en parlant de leur origine, & de celle de leurs Princes, qu'ils recherchent du tems d'Alexandre le Grand. Voicy ce qui donne lieu à cette fable. Quinte-Curſe marque dans le 9. Livre de ſon Hiſtoire, qu'Alexandre le Grand étant dans les Indes y avoit trouvé Agrammon Roy des Pharraſiens, dont le pere qui n'étoit qu'un barbier, avoit eu le bonheur de plaire à la Reine, & que par ſon moyen il s'étoit établi ſur le trône aprez avoir fait mourir le Roy & ſes enfans. Les Friſons diſent que ce Roy avoit nom Adel, & que trois de ſes fils qu'ils nomment, Friſon, Saxon & Brunon furent aſſez heureux pour ſe derober à la recherche du Tyran, qu'ils ſuivirent Alexandre, & que depuis ils paſſerent en Alemagne, où Friſon donna ſon nom à la Friſe, Saxon à la Saxe, & Brunon au païs de Brunſvic. Ces Auteurs donnent enſuite des ſucceſſeurs à ces Princes juſques à Ratbod. Celuy-cy étoit Roy ou Duc des Friſons dans le VII. Siecle. Pepin le Gros ou de Heriſtel le defit en diverſes occaſions. Vers l'an 689. il l'obligea à luy payer tribut & à ſouffrir que la Foy de IESUS-CHRIST fut prêchée dans ſes Terres. On y envoya douze Moines Anglois, dont les trois plus conſiderables étoient, Wigbert, Wilbrod & Swidbert. Ratbod ne pût s'accommoder avec une Religion qui ne s'accordoit point avec ſon orgueil & avec ſes diſſolutions. Il devint le perſecuteur de ceux qui la prêchoient, & il fit ſouffrir le martyre à Wigbert & à deux autres. Pepin vangea leur mort vers l'an 707. Charles Martel defit les Friſons vers l'an 736. il tua leur Duc Popon qui avoit ſuccedé à Ratbod, il ſubjugua enſuite toute la Friſe Occidentale, il abbatit tous leurs Temples, leurs bois ſacrés & leurs Idoles, & couvrit tout

Digitized by Google

tout leur païs de cendres & de carnage. Ratbod avoit laissé divers enfans, & entre autres Theusinde ou Theodesinde mariée l'an 698. à Grimoald fils de Pepin le Gros & Maire du Palais des Rois Childebert II. & Dagobert III. Charlemagne defit encore les Frisons, reduisit leur Païs en Province & leur donna des Podestats. On dit que le premier fut S. Magnus Fortema. Il eut divers successeurs qui eurent souvent la guerre avec les Comtes d'Holande, & plusieurs de ces Comtes perdirent la vie dans le dessein qu'ils avoient de se rendre maîtres de la Frise, dont le peuple farouche avoit naturellement une tres-grande aversion pour le Gouvernement de ces Princes. Albert de Baviere, Comte d'Holande & de Hainaut soûmit la Frise vers l'an 1403. & mourut l'année d'aprez. Suffrid Wierda & Haring Marinxma Podestats rétablirent dans leur païs la liberté, qui leur fut confirmée par l'Empereur Sigismond en 1417. & par Frederic III. en 1447. Ce dernier donna aussi la Frise Orientale ou Ostfrise à Vlric Sircsena, sous le titre de Comté. Ce fut en 1464. Iule Dekema fut le dernier Podestat de la Frise en 1494. Son élection fut suivie de tant de desordres, que l'Empereur Maximilien I. ne les ayant pû dissiper, nomma Albert Duc de Saxe pour être Gouverneur perpetuel de la Frise, & il laissa George son fils. Ce dernier ne pût jamais soûmettre entierement ce païs, & il ceda vers l'an 1515. les droits qu'il y avoit à Charles d'Austriche depuis Empereur V. du nom. Les Frisons s'étoient mis sous la protection du Duc de Gueldres que Charles V. chassa, & il laissa cette Province à Philippes II. son fils, & c'est sous celuy-cy que la Frise se joignit avec les autres Provinces des Etats Generaux, en 1581. * Cornelius Kempius, *de orig. Fris.* Suffridus Petri, *de antiq. & orig. Fris. & de Script. Fris.* Martinus Hamconius, *Theat. Reg. Pont. & Princ. Frisia & Fris. seu de rebus virisq. illust. Fris.* Petit, *Hist. d'Hol.* Guichardin, *descr. du Païs-Bas*, Iunius, Ortellius, Cluvier, &c.

FRISE, Frise Orientale, Comté d'Embden ou Ost-Frise. Cherchez Embden ou Ost-Frise.

FRISINGEN ou Freisingen, sur le Mosach, Ville de Baviere entre Munich & Landshout, avec Evêché suffragant de Saltsbourg. Elle est tres-bien bâtie, située sur une coline agreable, avec diverses Eglises, & au milieu d'une campagne fertile. Otton qui a écrit l'Histoire en étoit Evêque, & il fait une description particuliere de cette Ville. Elle a aussi donné naissance à George Eder Iurisconsulte, Conseiller de trois Empereurs; & à Martin Ruland, sçavant Medecin. Saint Corbinien fut le premier Evêque de Frisingen, en 716. & Erimbert son frere luy succeda en 736. Nicodeme de l'Escale, y fit l'an 1440. dix-sept Constitutions Sinodales que nous avons dans les dernieres editions des Conciles. Saint Corbinien envoyé par Gregoire II. environ l'an 710. fut le premier des Evêques; & S. Boniface les établit à la priere d'Odilon Duc de Baviere. Conrad Chanoine de Freisingen, écrivit l'Histoire de cet établissement jusqu'en l'an 1187. auquel il vivoit. Elle a été depuis continuée jusqu'en 1521. * Hundius, *in Metrop. Salisburg.* Le Mire, *Geog. Eccl.* Aventin, *Hist. Bojor.* Bertius, *li. 3. Comment. Germ. &c.*

FRISLANDE, Terre à ce qu'on pretend, en l'Ocean Septentrional vers le Pole arctique, à l'opposite & au dessous de l'Islande du côté du Midi. Elle est ainsi nommée à cause du grand froid qu'il y fait. Les habitans n'y vivent presque que du poisson, & quasi tout le commerce consiste en cette pêche, ou en celle des monstres marins. C'est ce que quelques Auteurs en disent, mais à bien examiner les choses, comme on ne sçait qui a découvert cette Terre, ceux qui connoissent mieux ce Païs avoüent qu'il n'y a point de Frisland, & qu'on l'a pris pour quelque partie de la Groëland. * Cluvier, *li. 3. ch. 20. Introd. Geogr.* Magin, Baudrand, &c.

FRISLAR ou FRITESLARD, Ville d'Alemagne dans la Hesse, à l'Electeur de Mayence. Conon Evêque de Preneste, Legat du Pape Gelase II. y tint un Concile l'an 1118. Conrad d'Vrsperg.

FRITIGERNE, Roy ou Capitaine des Gots, étoit Arien. Il se donna à l'Empereur Valens; & il defit Athanaric l'an 376. * Idace, *en la Chron.*

FRITIGILDE, Reine des Marcomans, dans le IV. Siecle ayant oüi parler de saint Ambroise, eut tant d'admiration pour sa vertu, qu'elle se fit Chrétienne, & elle persuada son mari d'en faire de même & de s'allier avec les Romains. Le Saint l'avoit exhortée à cela par une grande Lettre qu'il luy écrivit en forme de Catechisme. Cela arriva l'an 396. & l'année suivante elle vint à Milan pour voir saint Ambroise; mais elle trouva toute la Ville en deüil pour la mort de ce grand Homme. * Paulin, *en la vie de S. Ambr.*

FROBEN (Iean) Imprimeur celebre a été en estime au commencement du XVI. Siecle. Il étoit Alemand natif d'Hammelburg dans la Franconie, & s'étant avancé dans les Lettres il vint à Bâle où il fit un grand progrez dans les Langues, & il exerça la profession d'Imprimeur. Comme il avoit beaucoup d'erudition & de sçavoir, son merite contribua à faire valoir cet Art celebre. Froben étoit l'homme du monde qui aimoit le plus l'honneur, la bonne foy & la probité, qui étoit sincere, genereux, ami fidelle & sans malice. Il imprima les Oeuvres de saint Augustin & de saint Ierôme, & puis celles d'Erasme, qui vint luy-même à Basle attiré par la reputation de Froben. On dit qu'en 1511. étant tombé d'un escalier, cette cheute luy laissa une incommodité dont il se ressentit plus fortement en 1526. & il mourut l'année d'aprez. Amerbachius l'avoit arrêté à Basle. Il laissa un fils nommé Ierôme Froben, & une fille mariée à Nicolas l'Evêque dit Episcopius, dont je parle ailleurs. Erasme fit l'Epitafe de Iean Froben en Grec & en Latin. Voicy celle qui étoit en cette derniere Langue:

Arida Ioannis *tegit hic lapis ossa* Frobeni,
Orbe viret toto nescia fama mori.
Moribus hunc niveis meruit studiisque juvandis,
Qua nunc mœsta jacent orba parente suo.
Retulit, ornavit veterum monumenta Sophorum,
Arte, manu, curis, ere, favore, fide.
Huic vitam in cœlis date numina justa perennem,
Per nos in terris vita perennis erit.

* Pantaleon, *li. 3. Prosopogr. Germ.* Erasme, *in epist.* Melchior Adam, *in vit. Philosop. Germ.*

FROIDMONT ou FROMUNDUS. Cherchez Libertus Fromundus.

FROILA I. de ce nom, Roy d'Espagne, à Oviedo, à Leon & dans les Asturies, étoit fils d'Alsonse I. Il commença de regner l'an 757. Il fit d'abord de belles Ordonnances pour la police du Royaume, & s'opposa aux courses des Maures; & depuis ne pouvant souffrir les bonnes qualitez de son frere Vimoran, il le fit assassiner. Aurele son troisiéme frere le fit tuer luy-même, & se mit sur le trône, l'an 768. On dit que Froila I. remporta en 759. une celebre victoire sur Iusaph ou Ioseph, Prince des Sarrasins en Galice, & qu'il y tua cinquante-quatre mille de ces Barbares. * Vasæus, Mariana.

FROILA II. dit le Cruel, le Lubrique & le

Digitized by Google

lepreux, usurpa le Royaume sur son neveu Ordoñe I. en 923. C'étoit un Prince debauché, qui ne regna que quatorze mois; & c'est pour cette raison que quelques Historiens ne parlent point de ce qu'il a fait.

FROISSARD (Iean) étoit natif de Valenciennes dans le Hainaut, & il fût Chanoine & Tresorier de Chimay dans le même païs. Il florissoit au commencement du XV. Siecle, & son merite le rendit cher aux Princes de son tems. Il composa, à la priere de Robert de Namur, S[r] de Beaufort, une Chronique, qui comprend ce qui s'est passé en France, en Espagne & Angleterre, depuis l'an 1326. jusqu'à 1400. Froissard eut beaucoup de part en l'estime de Philipe de Hainaut, Reine d'Angleterre, fille de Guillaume I. surnommé le Bon, Comte de Hainaut, &c. & de Ieanne de Valois, sœur du Roy Philipes de Valois. C'est pour cette raison qu'il dedia sa Chronique à Edoüard III. Roy d'Angleterre, mari de cette Princesse. On dit que cet Ouvrage est encore manuscrit à S. Martin de Tournay. Nous en avons diverses editions. Enguerran de Monstrelet le continua jusqu'en 1467. & Iean Sleidan l'a traduit en Latin. * Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* Du Chesne, Gesner, Vossius, La Croix du Maine, Simler, &c.

FRONSAC, en Latin *Franciacum*, *Franciacum* & *Francicum*, Bourg de France dans la Guienne, avec titre de Duché. Il est situé sur la Dordogne, au dessous de Libourne, & à cinq ou six lieuës de Bourdeaux. Aimoin & Eginhart parlent de Fronsac ou Francia qui est le Château des François que Charlemagne y fit bâtir en 769. Fronsac fut érigé en Duché & Pairie, par le Roy Henri IV. au mois de Iannier de l'an 1608. Ce Duché est à M. le Prince, par son mariage avec Claire-Clemence de Maillé, Duchesse de Fronsac & de Caumont, Marquise de Brezé, &c.

FRONTEAU (Iean) Chanoine Regulier de la Congregation de sainte Genevieve & Chancellier de l'Vniversité de Paris, s'est acquis une tres-grande reputation par son merite, par son erudition & par sa pieté. Il étoit d'Angers où il nâquit en 1614. & comme il avoit beaucoup de genie pour les sciences, il y fit de grands progrez. Dieu luy inspira la pensée de se consacrer à son service, parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin. Il y fut reçû en 1630. & il s'y distingua par les grandes qualitez de son esprit. Le P. Fronteau étudia en Philosophie dans le College de la Flêche, & il y soûtint sur la fin de l'an 1636. des Theses qu'il dedia à Charles Favre, Abbé de sainte Geneviéve & Superieur General de la Congregation. Ce dernier fut si satisfait de l'esprit & de la sagesse de ce jeune Religieux, qu'il le fit venir à Paris, & dez l'année suivante il l'employa à enseigner la Philosophie. Ce fut alors que le P. Fronteau publia l'Abbregé de celle de S. Thomas, sur le dessein du Pere Côme Alemanni Iesuite de Milan. Deux ans aprez, il étudia en Theologie, & il l'enseigna depuis durant 12. années avec une grande reputation. Il apprit les Langues sçavantes, non seulement la Grecque & la Latine qui luy étoient déja tres-familieres; mais encore l'Hebraïque, la Syriaque & la Chaldéene; & nous n'avons point d'Ouvrages saint & profane en ces cinq sortes de Langues qu'il n'eut lû, & dont il ne parlat en sçavant Critique, quoy que ce fut toûjours avec une grande modestie. Le P. Fronteau parloit aussi les Langues vivantes de l'Europe, & il dressa cette belle Bibliotheque de S[te] Genevieve, où les Sçavans trouvent des secours si utiles & si assurez. Cependant son merite luy fit des amis illustres. Il n'y avoit point d'Homme de Lettres à Paris qui ne se fit un grand plaisir d'avoir un peu de part en son amitié, les personnes de la premiere qualité avoient beaucoup d'estime pour sa vertu, les Evêques le voyoient avec plaisir; & la premiere Vniversité du Monde le considera comme un de ses plus illustres ornements. Il en avoit été fait Chancellier en 1648. Depuis on luy donna le Prieuré de Benéts en Anjou & ensuite la Cure de Montargis. Il en fut prendre possession sur la fin du Carême de l'an 1662. & comme son zele n'avoit point de bornes, il se donna tant de peine durant les Fêtes de Pâques en l'administration des Sacremens, & puis en la visite des Malades, qu'il en tomba malade le 12. Avril de la même année, & il mourut le 17. suivant, n'étant qu'en la 48. année de son âge. Le P. Iean Fronteau a composé divers Ouvrages qu'on n'a pas encore tous publiez. Nous avons de luy une deffense pour Thomas à Kempis, Imprimée en 1650. sous ce titre *Refutatio eorum quæ contra Th. Kempensis Vindicias scripsere Robertus Quatremare & Ioannes de Launoy, &c.* Vn Volume de Lettres imprimé en 1660. &c. Consultez l'Abbregé de la vie du P. Fronteau, que le P. Lallemant publia en 1662. avec divers éloges que les amis de ce grand Homme consacrerent à sa memoire.

FRONTIGNAN petite ville de France dans le Bas Languedoc. Les Auteurs Latins la nomment *Frontinianum*. Il y en a qui estiment qu'elle a eu autrefois le nom de *Forum Domitii*. Elle est située sur l'Estang de Latte, entre Agde & Montpellier; & elle est renommée par les vins muscats. On y fait grand commerce à cause du voisinage de la Mer. Les Huguenots l'assiegerent en 1562. sans la pouvoir prendre, comme M. de Thou le remarque dans le 32. Livre de son Histoire.

FRONTIN (Sextus Iulius) Preteur, qui étoit en estime du tems de Vespasien, qui se demit de sa charge en faveur de Domitien, vivoit encore sous l'Empire de Nerva & Trajan. Il composa plusieurs Ouvrages, & entr'autres celuy des Stratagêmes. * Tacite. *li. 4. Hist.* Vegetius, *li. 2. c. 3.* Volaterran, &c.

FRONTON (Corneille ou Priscus) sçavant Orateur, qui vivoit dans le II. Siecle, & il eut pour disciple l'Empereur Marc Aurele Antonin le Philosophe. Ce Prince avoit une estime particuliere pour ce grand Homme, qui demanda en plein Senat une statuë pour luy, comme nous l'apprenons de Iule Capitolin. * Eusebe, *A.C.* 165. Macrobe, *li. 5. Satur. c. 1.* Volaterran, Vignier, &c.

FRONTON DV DVC ou LE Duc, Iesuite, connû sous le nom de *Fronto Ducæus*, étoit fils d'un Conseiller de Bourdeaux. Il nâquit en cette Ville & il s'y fit Iesuite en 1577. son merite le fit distinguer parmi les gens de Lettres de son tems. Il sçavoit les Langues, la Theologie & la Critique; mais il a été plus celebre par sa modestie & par sa pieté, que par ces glorieuses qualitez de son esprit. Le P. Fronton Du Duc mourut à Paris, le 25. Septembre de l'an 1623. Le Cardinal Baronius a parlé de luy avec éloge, dans le IX. Tome de ses Annales. Il a beaucoup travaillé & nous luy sommes obligez d'avoir publié les Ouvrages de S. Gregoire de Nazianze, de S. Gregoire de Nysse, de S. Basile, de S. Iean Chrysostome, de Nicephore Calixte, les Canons des Apôtres, la Bibliotheque des Peres Grecs, Antoine Melissa, &c. Il écrivit aussi contre le S[r] du Plessis Mornay. * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Ie.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

FRVMARIVS, Roy des Sueves en Galice, succeda à Maldras en 460. Remisinond voulut se mettre à sa place, & il le defit le 26. Iuillet de la même année. Frumarius ne vécut pas long-tems, & le même Remisinond luy suceda. * Idatius, *in Chron.*

FRVSINO ou FRVSILONE, petit Bourg d'Italie dans la Campagne de Rome, entre Alatri & Piperno,

perno. C'est le *Frusino* ou *Frusinum* de Strabon & de Ptolomée, dont Tite-Live & les autres Auteurs anciens ont fait mention. Il y a eu autrefois le Siege d'un Evêque. Frusino a aussi été le lieu de la naissance des Papes Horsmidas & Silverius. Silius Italicus parle de cette ville, *li.* 8.

Suessa, atque à duro Frusino haud imbellis aratro.

FRUTER (Luc) de Bruges s'est acquis beaucoup de reputation dans le XVI. Siecle. Il etoit tres-sçavant Critique & ses Ouvrages qu'il fit dans une grande jeunesse, le témoignent. Fruter suivit en 1566. George Cassander à Paris, avec Iean Douza, Hubert Gifan & Iean Lernut. On dit qu'il tomba malade, aprez avoir joüé excessivement à la paume, & qu'il en mourut ayant à peine 25. ans. Son corps fut enterré à S. Hilaire. Il excelloit dans les belles Lettres, & il avoit composé divers Ouvrages qu'il confia en mourant à Gifan. Celuy-cy n'en usa pas, comme l'on dit, avec la même fidelité, & ce ne fut qu'aprez que Douza luy eut intenté procez qu'il donna au public le peu qui restoit d'une si grande perte. Nous avons encore *Verisimilium Li. II. Iuli Severiani Symptomata Rhetorices. Versus Miscelli, &c.* * De Thou, *Hist. li.* 38. Le Mire, *in elog. Belg.* Valere André, *Bibl. Belg.* Gruterus, Douza, &c.

F V

FUCH. Cherchez Fuschius.

La FUENTE (Iean) Religieux de l'Ordre de S. François, de la Province de Castille, a vécu en 1570. & 80. Il composa des Commentaires sur l'Evangile de S. Matthieu en XV. Livres, XXVI. Homelies sur le 50. Pseaume, & quelques Traitez en Espagnol. Il est different d'un autre IEAN DE LA FUENTE, Religieux du même Ordre qui enseigna à Montpellier, & de GASPARD DE LA FUENTE de Tolede, aussi Cordelier qui publia en 1631. *Quæstiones Dialecticæ & Physicæ ad mentem Scoti*, & en 1649. *Armamentarium Seraphicum pro tuendo titulo immaculatæ Conceptionis.* * Wadinge, *Bibl. Minor.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. & XVII.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. &c.*

FUENTIDUEÑA (Pierre) dit Fontidonius, Chanoine de Salamanque, Archidiacre d'Albe, étoit Espagnol natif de Segovie. Il étudia à Alcala, & puis il y enseigna la Rhetorique & la Theologie. Il accompagna Pierre Gonsalve de Mendoça Evêque de Salamanque au Concile de Trente, & il s'y fit estimer par son eloquence & par son erudition. On en jugea par deux Sermons qu'il y fit en 1562. le jour de la Fête de la Trinité & le jour de S. Ierôme. L'année d'aprez il y fit une magnifique harangue au nom de Philipes II. Roy d'Espagne, où il y releva la passion de son maître pour la Religion, & loüa particulierement la severité dont il s'étoit servi pour exterminer les Sectaires. Toutes ces pieces sont Imprimées, aussi bien qu'une Apologie Latine qu'il fit pour le même Concile de Trente, contre Ioannes Fabricius Montanus, Protestant. Fuentidueña revint ensuite en Espagne & il continua d'y exercer les offices de charité dans le Diocese de Salamanque où il eut une Chanoinie, la charge de Penitencier & l'Archidiaconé d'Albe dans la même Eglise. Il mourut le 1. May de l'an 1579. âgé de 63. * De Thou, *Hist. li.* 35. André Schotus & Nicolas Antonio, *Bibl. Hisp.*

FULBERT, Evêque de Chartres, a été un tres-illustre personnage, tres-renommé par sa doctrine & sa sainteté, & un des plus grands Hommes de son tems. Il vivoit sur la fin du dixiéme Siecle, & au commencement de l'XI. Plusieurs celebres Auteurs le mettent entre les Chanceliers de France, sous le regne du Roy Robert; mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Fulbert avoit été disciple de Gerbert, qui fut depuis Pape sous le nom de Silvestre II. & environ l'an 1007. il succeda à Rodulfe en la conduite de l'Eglise de Chartres. On ne vit jamais un zele si parfait pour l'honneur des Autels, & tant de charité pour les hommes. Il fut un des plus celebres deffenseurs des Droits de l'Eglise de France, & le Prelat de son tems qui avoit plus d'amour pour la discipline Ecclesiastique & plus de fermeté Apostolique. On dit qu'il avoit une si particuliere devotion à la sainte Vierge, qu'elle l'honora souvent de faveurs particulieres. Nous avons ses Oeuvres imprimées l'an 1608. en particulier par les soins de Charles de Villiers, Docteur de Paris, & dans la Bibliotheque des Peres de Cologne, où l'on trouve 134. Epitres, des Sermons, des Canons, des Proses, des Hymnes, & quelques Vers. On luy attribuë aussi la vie de saint Aubert, Evêque de Cambray, rapportée par Surius, sous le 13. jour du mois de Decembre. Fulbert mourut environ l'an 1028. ou 29. On dit que ce fut le 10. Avril aprez avoir gouverné son Eglise durant 21. an: ce qui est marqué dans son Epitafe, composé par Petrus de Valle, en ces termes:

Bisdenos annos, atque unum, dimidiúmque,
Virgo Maria tuæ præfuit Ecclesiæ.
Ingressurus erat Phœbus post lumina septem
Taurum, cùm mœstum deseruit populum.

* Galbert, *li.* 4. *c.* 4. Guillaume de Malmesburi, *li.* 2. *ch.* 11. *& li.* 3. *de gest. Angl.* Adelman, *epist. ad Bereng.* Alberic, *en la Chron.* Henri de Gand, Tritheme, Sixte de Sienne, Possevin, Baronius, Bellarmin, Robert, S^te Matthe, Du Tillet, Vignier, Chopin, Miraulmont, la Noüe, Vossius, &c.

FULBERT, Moine de Gimiés, à qui son humilité fit prendre le nom de pecheur, vivoit dans le VIII. Siecle. Il écrivit la vie de saint Aichard, Abbé de ce Monastere que Surius rapporte dans le V. Tome des Vies des Saints, sous le 15. Septembre. Elle commence ainsi: *Dominis suis Gimesiensis Cœnobii, scilicet fratribus Sanctissimis, Fulbertus peccator salutem, &c.*

FULCHER, Abbé puis Evêque de Tyr, & enfin Patriarche de Ierusalem, vivoit dans le XII. Siecle, & il succeda à Guillaume environ l'an 1146. Il fit deux voyages à Rome: le second fut contre les Religieux Hospitaliers, qui ne se vouloient pas soumettre aux Evêques. Il mourut l'an 1159. extrêmement âgé. Baronius dit qu'il étoit d'Aquitaine; Mais peut-être qu'il étoit ce Fulcher de Chartres, Chapelain du Roy Baudoüin, dont il écrivit l'Histoire. * Guillaume de Tyr, *Hist. Bell. S. li.* 14. 19. *&c.* Baronius, *A. C.* 1132. 1146. *& seq.* Vossius, *des Hist. Lat. p.* 775. Possevin, *in app. sacr. &c.*

FULCUIN. Cherchez Fulquin.

FULDE, Ville & Abbaïe celebre d'Alemagne dans le païs de Hesse. Elle est sur la riviere de Fuld qui luy a donné son nom, & elle est Capitale de la Buchovie ou païs de Fulde, que ceux du païs nomment *Stifft Fuld.* Saint Boniface fonda cette Abbaye dans le VIII. Siecle. L'Abbé est Prince de l'Empire, Archichancellier de l'Imperatrice, Primat des Abbez d'Alemagne. Fulde en a eu plusieurs renommez par leurs Ouvrages ou par leur sainteté. Ce qu'on peut voir dans les quatre Livres de l'Histoire qu'en a fait le Pere Brouver.

S. FULGENCE, Evêque de Ruspe en Afrique, nâquit à Lepté, Ville de la Province Bizacene, environ l'an 463. ou 467. Son pere avoit nom Claude, & son ayeul Gordien. Ce dernier sortit de Carthage, où il étoit Senateur, pour se dérober à la tirannie de Genseric Roy des Vandales. Mariana mere de Fulgence, ayant perdu son mari, fit élever son fils dans

Digitized by Google

les Lettres Greeques & Latines avec tant de soin, qu'il devint un tres-grand Homme, & même il passa pour un prodige entre tous ceux de son âge. Quelque tems aprez, il quitta le Siecle & se retira dans la solitude, où il se distingua extrêmement par son merite qui le fit bien-tôt choisir pour commander à ses compagnons L'an 500. il vint à Rome visiter le tombeau des bien-heureux Apôtres; & s'étant trouvé dans un theatre où Theodoric haranguoit, il fut si surpris de la magnificence de la Cour de ce Prince, qu'il s'écria avec admiration : Si Rome terrestre est si éclatante & si belle, quelle doit être la Ierusalem celeste que Dieu promet à ses Elûs. A son retour en Afrique il bâtit un Monastere, & puis il se retira dans une solitude au milieu de la Mer. On le rappella pourtant dans son Monastere, & afin de l'empêcher d'en sortir une seconde fois, l'Evêque l'ordonna Prêtre. Quelque tems aprez on luy donna le Gouvernement de l'Eglise de Ruspe; & Thrasimond l'exila en Sardeigne, parce qu'il s'opposoit avec trop de zele aux erreurs des Ariens. Durant son exil, il s'employa à écrire plusieurs beaux Traitez; & quand il fut rappellé, tout le peuple s'empressa de luy témoigner sa veneration. Il mourut l'an 529. ou comme les autres croyent, 533. On l'appella l'Augustin de son Siecle, & il merita bien ce nom, ayant defendu avec courage la doctrine de ce saint Evêque contre Fauste & contre les Moines de Schytie. Il composa plusieurs Ouvrages dont quelques-uns ne sont pas venus jusques à nous; On a imprimé ceux qui restent à Paris, Anvers & Lyon. De tant d'Homilies qu'il avoit prêchées, nous n'en avons que dix; l'on en a pourtant ajoûté quatre-vingts dans les dernieres editions de ses Oeuvres qu'on luy attribuë, avec quelques autres pieces; & sur tout le Livre de la Predestination & de la Grace, qui étoit dans le VII. Tome de saint Augustin, entre les Oeuvres de ce Pere. Bellarmin, les Docteurs de Louvain, Possevin, & grand nombre d'autres, ne sont pas de ce sentiment, que ce Livre qui commence par ces mots : *Quum in sacris voluminibus litterarum, &c.* & qui contient seize Chapitres, soit de luy; mais cette dissertation n'est pas de ce sujet. Le P. Iacques Sirmond Iesuite publia en 1643. quelques pieces de saint Fulgence, *Excerpta contra Fabianum.* Il en avoit fait imprimer d'autres en 1612. Sigebert luy attribuë un Dictionaire Historique, dont je fais mention dans la Preface de cet Ouvrage. On pourra consulter Ferrand Diacre Auteur de la vie de saint Fulgence, S. Isidore, *ch.* 14. Honoré d'Autun, *libel.* 3. *c.* 16. Sigebert, *c.* 28. Baronius, Bellarmin, Possevin, Le Mire, Labbe, Sirmond, Chifflet, &c.

FVLGENTIVS PLACIADES, que quelques-uns ont confondu avec le saint Evêque de Ruspe, a vécu apparemment dans le VI. Siecle. On dit qu'il étoit Evêque de Carthage. Il est Auteur de trois Livres de Mithologie addressez à un Prêtre nommé Carus. Ierôme Comelin, fit imprimer l'an 1599. cet Ouvrage avec les autres Mithologes Higin, Iulius Firmicus Maternus, & Alberic Philosophe. Nous avons ce même Ouvrage imprimé l'an 1517. à Ausbourg, avec les Notes de Iacques Locher. On attribuë encore à Fulgentius Placiades un Livre de l'Allegorie de Virgile, addresé à Chalcide Grammairien.

FVLGOSE. Cherchez Baptiste Fregose, & Fregose.

FVLQVIN, FOLQVIN ou FVLCVIN, Moine de saint Bertin, & depuis Abbé de Lobbiez, florissoit sur la fin du X. Siecle. Il composa la vie des Abbés de son Monastere, & quelques autres pieces. Divers Auteurs croyent qu'il y a eu deux Fulquins, un Moine & l'autre Abbé. * Valere André, &c. Suvert, *in Athen. Belgic.*

FVLVIA, femme de Marc-Antoine; Elle fut en partie cause que son mari prit les armes contre Cesar Auguste. On assure qu'elle avoit de l'eloquence & de la generosité; & que souvent on la vit l'épée à la main haranguant les soldats. Dion Cassius en fait mention dans la vie d'Auguste, & Plutarque dans celle de Marc-Antoine. Il ne la faut pas confondre avec FVLVIA PIA, mere de l'Empereur Septimus Severus, comme nous l'apprenons de Spartien, en la vie de cet Empereur.

FVLVIA MORATA. Cherchez Olympia Fulvia Morata.

FVLVIVS ou FVLVIO (André) natif de Preneste, donna au public les portraits des hommes & des femmes Illustres; & cinq Livres des antiquitez de Rome. * Onuphre, *Praf. in Comment. Reip. Rom.* Vossius, *des Hist. Lat. p.* 680.

FVLVIVS ASPRIANVS, vivoit dans le IV. Siecle, sous l'Empire de Carus & de ses enfans, de Diocletien & Maximien. Il ne nous est connû que par un passage de Vopiscus, qui dit qu'il avoit écrit la vie de Carinus, & marqué ses impuretez, jusques à donner de l'ennuy.

M. FVLVIVS NOBILIOR, Preteur en Espagne, & puis Consul Romain, l'an 561. de Rome. Il remporta diverses victoires, prit Ambracie & consacra les statuës des Muses. On luy attribuë un Livre de Fastes, que Macrobe cite. Voyez ce que je dis de luy dans la suite en parlant de la Famille des Fulviens. * Macrobe, *li.* 1. *Saturn. c.* 12. *&* 13. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 5. *&c.*

FVLVIVS VRSINVS ou FVLVIO VRSINI, Romain, a été en estime dans le XVI. Siecle. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres; & l'Antiquité n'avoit rien eu de beau & de curieux qui peut être caché à la vivacité de son esprit. Ses Ouvrages soûtiendront cette verité à tous les Siecles à venir. Fulvius Vrsinus fut Chanoine de S. Iean de Latran, & domestique des Cardinaux Alexandre & Odoard Farnese. Le dernier fut son heritier. Il laissa une partie de ses Manuscrits à la Bibliotheque du Vatican; & six mille livres à la Famille Delphini. Ce fut un effet de sa reconnoissance. On dit qu'il étoit bâtard de la Maison des Vrsins & qu'étant abandonné de tout le monde, Gentilio Delphini Chanoine de Latran, le fit élever dans les Lettres & luy donna depuis sa Chanoinie. Fulvius Vrsinus mourut à Rome, le 18. Iuin de l'an 1600. âgé de 70. Il a laissé un Traité *De Familiis Romanorum. Comment. de Triclinio Romanorum*, des Notes sur Ciceron, Varron, Columella, Festus Pompeius, &c. * Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Ianus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 4. Riccioli, *Chron.* De Thou, *Hist. li.* 123.

La Famille des FVLVIENS *Gens Fulvia*, a été tres-illustre à Rome, où elle a eu differentes branches. L. FVLVIVS CVRVVS fut Consul en 432. de Rome avec Q. Fabius Rullus, & il triompha des Samnites, qu'il poussa encore en 437. étant Colonel de la Cavalerie sous le Dictateur Q. Fabius. Il laissa un fils M. FVLVIVS CVRVVS PAITINVS qui fut mis à la place de Titus Minucius Augurinus, Consul en 449. de Rome. Vn autre Cn. FVLVIVS PAITINVS qui vivoit dans le même tems laissa deux fils, Cn. Fulvius qui suit, & M. Fulvius dont je parleray aprez. Cn. FVLVIVS MAXIMVS CENTVMALVS fut Consul en 456. avec L. Cornelius Scipio. Il defit les Samnites prez de Boviano & il en triompha. Son fils de même nom que luy s'acquit beaucoup de reputation. Il fut Dictateur en

en 490. & Consul en 514. il soûmit la Corse, il défit les Illyriens & il remporta d'autres grands avantages. Il laissa un fils qui fut Consul en 541. & 43. M. FVLVIVS PAITINVS second fils de Cneius merita le Consulat en 455. & T. Manlius Torquatus fut son Collegue. Il prit par intelligence la Ville de Nequino dans l'Ombrie, & il eut pour fils M. Fulvius surnommé Nobilior. Celuy-cy n'est point nommé entre les Magistrats de son tems. Il fut pere de SER. FVLVIVS PAITINVS NOBILIOR qu'on éleva l'an 499. à la dignité de Consul avec M. Emilius Paulus, & ils signalerent ce Consulat par leur victoire & par leur mal-heur. Ils avoient appris celuy de Regulus qu'on avoit fait prisonnier en Afrique. Ils y furent pour soûtenir la reputation des armes Romaines. Ils y chasserent les Carthaginois qui assiegeoient Clupea, & aprez avoir fait un tres-grand butin, comme ils s'en revenoient à Rome, ils perirent dans un naufrage avec prez de deux cens Navires. Fulvius laissa un fils de même nom que luy, dont les Historiens ne parlent point; & ce dernier eut M. FVLVIVS NOBILIOR qu'on envoya l'an 561. en Espagne où il rendit de grands services à la Republique. Il fut Consul en 565. avec M. Vulso. Il prit la Ville d'Ambracie prez du Golfe de Lorta, & il obligea les Etoliens à mandier la Paix. Ce grand homme eut deux fils [1] M. FVLVIVS NOBILIOR Consul avec Cn. Cornelius Dolabella l'an 595. sous lequel on met la mort de Terence, comme je le dis ailleurs; Et [2] Q. FVLVIVS NOBILIOR Consul en 601. avec Titus Annius. Ils commencerent d'entrer en charge aux Kalendes de Ianvier, ce qui se faisoit auparavant aux Ides de Mars. Fulvius fut deputé pour entreprendre la guerre contre les Celtiberiens.

L'autre branche des FVLVIENS *Fulvii Flacci*, a aussi été feconde en grands Hommes. M. FVLVIVS FLACCVS Consul en 490. avec Ap. Claudius Caudex remporta de grands avantages, & il fut depuis Colonel de la Cavalerie en 508. sous le Dictateur Ti. Coruncanus. Il eut trois fils [1] Q. Fulvius qui suit; [2] Cajus Fulvius mort sans avoir été Magistrat; Et [3] Cn. FVLVIVS FLACCVS qu'on envoya en exil pour ne s'être pas bien acquité de son devoir contre Annibal. Ce dernier eut Q. Flaccus qui fut fait Consul en 574. à la place de C. Calphurnius Piso; & qui laissa Ser. Fulvius qu'on éleva l'an 619. au Consulat qu'il exerça avec Q. Calpurnius Piso. Q. FVLVIVS FLACCVS devint un des plus celebres Capitaines de son tems & il fut quatre fois Consul en 517. 530. 542. & 545. de Rome. Ce fut durant son second Consulat qu'il remporta une celebre victoire sur les Gaulois, habitans de Milan & de Bologne. Il fit encore d'autres belles actions & il eut trois fils: [1] Q. FVLVIVS qui triompha des Celtiberiens l'an 574. & fut Consul l'année d'aprez avec L. Manlius Acilinus & il merita encore le triomphe pour avoir soumis les Liguriens. Son fils fut Consul. [2] Cn. Fulvius; Et [3] M. Fulvius. Ce dernier que Tite-Live nomme dans le Livre 40. eut deux fils, M. & Q. FVLVIVS FLACCVS. Le premier fut Consul l'an 629. avec M. Plautius Hypsæus & il défit les Liguriens, mais s'étant joint avec M. Gracchus Tribun du peuple, ils troublerent la Republique par leurs desseins violens. L. Opimius Nepos Consul les attaqua l'an 633. dans la Ville de Rome où ils s'étoient retranchez sur le Mont Aventin, & ils y furent tuez tous deux. Fulvius y perdit aussi un de ses fils, un autre fut égorgé dans la prison & on raza sa maison. Ainsi sa famille perit entierement par cét accident funeste. Les Auteurs ne marquent point que son frere ait eu posterité. * Tite-Live, Polybe, Florus, Appian, Vellejus-Paterculus, Pline, Valere-Maxime, Ciceron, Plutarque, Cassiodore, Aule-Gelle, Orose, Richard Streinnius, *in Stem. Gent. & Famil. Roman. &c.*

FVME'E (Adam) S[r] des Roches, Garde des Sceaux de France, étoit de Tours, fils de Paul Fumée que le Roy Loüis XI. envoya Ambassadeur à Rome & qu'on fit ensuite Gouverneur de Nantes. Il étudia en Medecine à Montpellier, & il fut Medecin du Roy Charles VII. & du même Roy Loüis XI. qui luy donna vers l'an 1472. une charge de Maître des Requêtes, & il fut depuis Garde des Sceaux de France sous Charles VIII. en 1492. aprez la mort de Guillaume de Rochefort. Il mourut à Lion en 1494. Adam Fumée épousa Thomine Ruzé fille de Iean S[r] de Beaulieu; & il en eut Adam II. qui suit: Antoine, François, Hardoüin Abbé de Beaulieu; & Iean Chanoine de Tours. ADAM FVME'E II. du nom, S[r] des Roches fut Maître des Requêtes en 1494. & vivoit encore en 1533. Il épousa Catherine Bourdelot fille de Iean, Conseiller au Parlement de Paris; & il en eut entre autres enfans Martin & Antoine, dont je parleray, Loüis Conseiller au Parlement, &c. MARTIN FVME'E qui fut aussi Maître des Requêtes épousa Martine d'Alez & il en eut [1] ADAM FVME'E III. Maître des Requêtes & homme de Lettres qui mourut à l'Abbaye de la Cousture au Mans en 1574. ou 75. [2] ANTOINE FVME'E Conseiller au Parlement, President aux Enquêtes & puis Maître des Requêtes, qui écrivit quelques Ouvrages Historiques; Et [3] Nicolas Evêque de Beauvais: [4] Martin S[r] de Genilly, qui composa aussi quelques Traitez qui ne furent pas publiez, &c. Antoine qui continua la posterité épousa Gabrielle Sapin, dont il eut Martin II. Maître des Requêtes, Guy S[r] de la Roche, Loüis Chevalier de Malthe, &c. L'autre ANTOINE FVME'E fils d'Adam II. fut Conseiller au Parlement de Paris, President aux Enquêtes & Maître des Requêtes en 1567. jusqu'en 1570. qu'on le fit premier President de Renes. Il avoit épousé Françoise du Fau, dont il eut Adam Fumée, S[r] de la Greffiere: Loüis S[r] de Bordelle, Baron de Laiguillon, Lieutenant du Roy de Navarre en l'Amirauté de Guienne, &c. * La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Blanchard, *Hist. des Maît. des Requêt.* Godefroy, &c.

FVME'E. Cherchez Reuchlin.

FVNCHAL Ville d'Afrique, capitale de l'Isle de Madera, avec Evêché suffragant de Lisbonne en Portugal. Elle est située à l'Orient de l'Isle.

FVNCCIVS ou FVNCH (Iean) Ministre Protestant d'Alemagne, étoit de Werden prez de Nuremberg où il nâquit en 1518. Il s'attacha à la doctrine d'Osiander dont il épousa la fille, & il fut Ministre dans la Prusse. Funch composa divers Traitez, & entre autres une Chronologie qu'il conduisit jusqu'en 1552. & puis jusqu'en 1560. Comme l'Auteur étoit heretique, son Ouvrage est peu fidele pour les choses de la Religion. Il parle luy-même de sa naissance: Sa fin ne fut pas si heureuse. Car étant convaincu de donner à Albert Duc de Prusse, dont il étoit Ministre, des conseils desavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques autres comme perturbateur du repos public, & il eut la tête coupée à Konisberg le 28. Octobre de l'an 1566. On dit qu'il composa ce Distique un peu avant qu'on le menât au supplice.

Disce meo exemplo mandato munere fungi.
Et fuge, ceu pestem, τὴν πολυπραγμοσύνην.

C'est à dire * une curiosité indiscrette dans les affai-

res qui ne nous touchent point. * De Thou, *Hist. li.* 38. Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol.* Vossius, &c.

FUNFKIRCHEN. Cherchez Cinq-Eglises.

FUNGER (Iean) natif de Lewarden dans la Frise, a vécu sur la fin du XVI. Siecle. Il étudia à Louvain, il voyagea ensuite en France & en Alemagne, & il revint depuis dans son païs où il fut Recteur du College. Funger sçavoit les Langues. Il composa quelques Ouvrages *Symbolorum Ethicorum explicationes. De conflagratione mundi. Ethimologicum trilingue, &c.* * Valere André, *Bibl. Belg.* Suffridus Petri, &c.

FURIES Déesses de l'Enfer, que les Anciens croyoient être filles de l'Acheron & de la Nuit. On les appelle aussi Eumenides qu'on met au nombre de trois, Megere, Tisiphone & Alecton. Quelques autres en mettoient une quatriéme qu'ils nommoient Lissa, c'est à dire Rage. * Virgile, 12. *Eneid.* Euripide, *Her. fur.* Suidas, &c.

FURIUS ANTIAS Poëte ancien, celebré par Macrobe & par Aule-Gelle. Q. Lutatius Catulus qui l'estimoit beaucoup, luy envoya un Traité de ce qu'il avoit fait durant son Consulat qui fut en 652. de Rome. Quelques Auteurs, & sur tout Lilio Giraldi disent qu'il avoit composé des Annales en vers; mais les autres les attribuent à Furius Bibaculus. * Vossius, *de Hist. & Poët. Lat.*

M. FURIUS BIBACULUS Poëte Latin, étoit de Cremone où il nâquit en 651. ou 52. de Rome, en la CLXX. Olympiade. Il écrivit des Annales en vers, dont Macrobe rapporte quelques fragmens. Suetone en fait aussi mention en parlant de Valere Caton, dans le Livre des illustres Grammairiens. Nous connoissons par les vers d'Horace, qu'il s'amusoit quelquefois à écrire en vers des bagatelles peu honnêtes: Il n'étoit pourtant pas meprisable dans ses pieces, puisque Virgile même faisoit gloire de l'imiter. * Macrobe, *li.* 6. *Saturn. c.* 1. Aule Gelle, *li.* 18. *c.* 10. Vossius, *de Hist. Lat. li.* 1. *c.* 12. *de Poët. c.* 1. *Orat. Inst. li.* 4. *c.* 6. *Sect.* 10.

FURNES que les Flamans nomment Werne, Ville du Païs-Bas dans le Comté de Flandres, aux François. Elle est située du côté de Nieuport, à trois lieuës de Dixmude, à quatre de Bergue-S^t-Vinoc, & un peu moins de Dunkerque. C'est entre cette derniere Ville & Furnes, que les François battirent les Espagnols en 1658. Furnes est assez bien-bâtie, & c'est une agreable Ville, quoy qu'elle soit petite. On dit que Baudoüin surnommé Bras de Fer. premier Comte de Flandres repara le Château de Furnes qu'on avoit élevé contre les courses des Barbares. On y bâtit ensuite des Maisons, & c'est ce qui forma la Ville que Philipes le Bon fit entourer de murailles en 1390. Il y a une celebre Eglise Collegiale, dite de S. Walburg, où entre les Chanoines qui sont du Clergé Ecclesiastique, on a fondé une Prebande pour un Chanoine Regulier de Premontré qu'on tire de la Maison de saint Nicolas qu'ils ont dans la même Ville. Furnes en a plusieurs autres tres-propres. Les Canaux y entretiennent le commerce. On y fait aussi diverses manufactures & sur tout de draps. Cette Ville a titre de Vicomté & une Chastellenie dont le terroir est tres-fertile. Les François l'ont prise trois fois, & elle leur a été cedée par le second Article de la Paix d'Aix la Chapelle en 1668.

FURSTEMBERG (Guillaume) Grand Maître de l'Ordre de Livonie dit des Porteglaives, étoit fils de Guillaume S^r de Nehemen & de Sophie de Witen. Il se distingua par son courage & par sa conduite dans son Ordre, & il merita d'en être nommé le chef vers l'an 1535. Il s'opposa d'abord aux desseins que les Moscovites avoient sur la Livonie, & ensuite il fit la guerre à Guillaume de Brandebourg Archevêque de Riga, qu'il fit prisonnier. Sigismond Roy de Pologne prit le parti de ce Prelat qui étoit son oncle, & il obtint sa liberté. Depuis les Moscovites se jetterent dans la Livonie, & ils y emporterent diverses places. Sur la fin du mois de Iuillet l'an 1560. ils attaquerent la Forteresse de Vellin où Guillaume de Furstemberg s'étoit retiré en sa vieillesse, comme en un refuge assuré. Et lors qu'ils eurent brûlé la Ville qui étoit au dessous, enfin comme la garnison se mutina parce qu'on ne la payoit pas, ils prirent la Forteresse à composition. Mais l'ennemi même vangea le Grand Maître de la perfidie des soldats qui par une sedition affectée, avoient pillé ses tresors & ceux de la Noblesse voisine. Et en effet, les Moscovites leur enleverent leur butin & en taillerent en pieces la plus grande partie. Quant au Grand Maître vieillard venerable, il fut mené prisonnier en Moscovie, où il mourut en captivité. * Balthasar Russovius, *in Chron. Livon.* David Chytræus, *in Saxon.* De Thou, *Hist. li.* 26. & 36. Munster, *Cosmogr. &c.*

La Famille de FURSTEMBERG est Noble & ancienne dans la Westphalie, où depuis Frideric qui vivoit en 1115. elle a donné de grands Hommes à l'Alemagne. Une Bulle de l'Empereur Leopold du 26. Avril 1660. dit qu'elle tire son origine depuis le tems de Charlemagne; Ensuite ce Prince a creé Barons libres tous ceux de cette Famille. Elle a eu divers Conseillers des Electeurs de Mayence, de Cologne, &c. des Capitaines; grand nombre de Chanoines dans les Eglises de Treves, Cologne, Spire, Munster, &c. tous amis des Lettres & deffenseurs de la Foy; plusieurs Chevaliers & Commandeurs tant de l'Ordre Theutonique que de celuy de Livonie, sans parler du Grand Maître dont j'ay fait mention; Et des Prelats d'un merite singulier. Entre ceux-cy nous pouvons remarquer Theodore & Ferdinand de Furstemberg dont le nom s'est rendu plus recommandable que celuy des autres Prelats qui les ont devancez. Gaspard de Furstemberg qui rendit dans le XVI. Siecle de si grands services à l'Eglise & à sa patrie mourut en 1618. Il étoit fils de Frideric mort en 1567. & frere de THEODORE DE FURSTEMBERG Chanoine de Treves, Prevôt & Evêque de Paderborn. Il nâquit en 1546. & il fut élû l'an 1585. Evêque & Prince de Paderborn, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse dans un tems assez difficile. Il rétablit la Religion Catholique dans son Diocese, il fonda un College de Iesuites dans sa Ville Episcopale, il fit de grands biens aux Eglises, & il mourut le 4. Decembre l'an 1618. âgé de 71. Frederic son frere laissa d'Elisabeth Spiegel de Peckelsheim, Frederic de Furstemberg VII. du nom, S^r de Bilstein, de Waldenburg, &c. qui mourut en 1647. & qui eut d'Anne-Marie de Kerpen Dame d'Illingen, Frederic de Furstemberg VIII. du nom, qui a continué la posterité: Theodore-Gaspard Chanoine de Mayence: Guillaume Suffragant de Treves, Prevôt de Munster, Chanoine de Saltzbourg, de Paderborn, & de Liege: Ferdinand dont je parleray dans la suite: François Guillaume Archicommandeur de l'Ordre Theutonique dans la Westphalie: Iean-Adolphe Camerier de Paderborn, Chanoine de Munster & Prevôt d'Hildesheim, &c. FERDINAND DE FURSTEMBERG nâquit en 1626. Il fut élevé dans les Lettres qui est le plus illustre heritage de sa Maison. Depuis il fut Prevôt de sainte Croix d'Hildesheim, Chanoine

Digitized by Google

ne de Paderborn & de Munster, & Camerier du Pape Alexandre VII. qui l'honora d'une estime particuliere. Il s'acquit aussi celle de tous les grands Hommes qui étoient à Rome. Il étoit en cette Ville l'an 1661. lors qu'il fut élû Evêque de Paderborn, dont il reçût la confirmation du Cardinal Rospigliosy depuis le Pape Clement IX. Ensuite il a été élû Coadjuteur de Munster en 1667. & il a succedé à l'Evêque en 1678. Mais il est bien plus illustre par ses bonnes qualitez & par son grand merite, que par l'éclat de ses dignitez. La nature luy a donné un excellent esprit qu'il a cultivé tres-heureusement. Il a un penchant merveilleux à faire du bien, & à estimer la vertu; & comme il connoit la valeur & le merite des belles Lettres, il est l'ami & le protecteur de ceux qui en font profession. C'est pour cette raison que le nom de ce grand Prelat se trouve avec Eloge dans divers Ouvrages de reputation.*Ditmar Moller, *in Geneal. Furstemb.* Theodore Hopping, *de Insign.* Iean Horrion, *in Pan. Paderb. li.* 3. *c.* 2. Monumen. Paderborn. &c.

FVRSTEMBERG Ville d'Alemagne en Souabe avec titre de Principauté & autrefois de Comté. Elle est dans la Forest Noire au pais de Bor ou Baur, & elle donne son nom à la Maison de FVRSTEMBERG feconde en grands Hommes, que l'Empereur a fait Princes de l'Empire, & qui sont celebres par leur alliances. Ils possedent de grands biens dans la Souabe où leur sepulture est dans l'Abbaye des Religieuses de Nidingen. Cette Maison a diverses branches. Frederic Rodolphe Comte de Furstemberg, fils de Christophle a eu des enfans de Maximiliene Comtesse de Pappenheim, & d'Anne-Magdelaine Comtesse de Hanaw, entre lesquels François-Maximilien a épousé Marie-Magdelaine de Bernhausen. Wratislas frere de ce Comte a épousé en premieres nôces Ieanne-Eleonor, & en secondes Françoise-Charlotte, toutes deux de la Maison des Comtes d'Helfenstein; & il a de la premiere François-Christophle qui a épousé Marie-Therese Princesse d'Aremberg. Ferdinand-Frederic-Egon Comte de Furstemberg, est cousin des deux Comtes dont j'ay parlé, & fils de Egon & d'Anne-Marie, Princesse de Hohenzollern. Il a épousé Françoise Elisabeth Comtesse de Montrechier dont il a des enfans. François-Egon Comte de Furstemberg, a pour freres & sœurs Ferdinand Evêque de Strasbourg, élû le 19. Ianvier 1663. Herman-Egon qui a épousé Marie-Françoise sa cousine fille de Frederic-Rodolphe dont il a des enfans: Guillaume-Egon Comte de Furstemberg, Chanoine de Cologne & de Strasbourg: Anne-Marie Comtesse de Louvenstein; Et Marie-Françoise Comtesse Palatine de Neubourg. * Crusius, *in annal. Suev.* Henningesius, *in Geneal.* Paul Fursfens Wappenbuch, &c.

FVSCHIVS ou FVCH (Leonard) Medecin Alemand, nâquit l'an 1501. à Wembdingen dans les Etats du Duc de Baviere. Il s'avança dans les Lettres Grecques & Latines, & il devint tres-celebre dans la Medecine qu'il enseigna avec beaucoup de reputation à Munich, à Ingolstad, & ailleurs. Il mourut le 10. May de l'an 1566. âgé de 65. & il a laissé divers Ouvrages qui témoignent qu'il avoit beaucoup d'erudition, comme *Hippocratis Epidemiorum Li. VI. Apologiæ III. Difficilium aliquot Quæstionum Li. IV. Medicina methodus. Annotationes in Libros Galeni. De Historia stirpium Comment. de curandi ratione. De compositione Medicamentorum. De Fabricâ humani Corporis, &c.* *Melchior Adam, *in vit. German. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

FIN DV PREMIER TOME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google